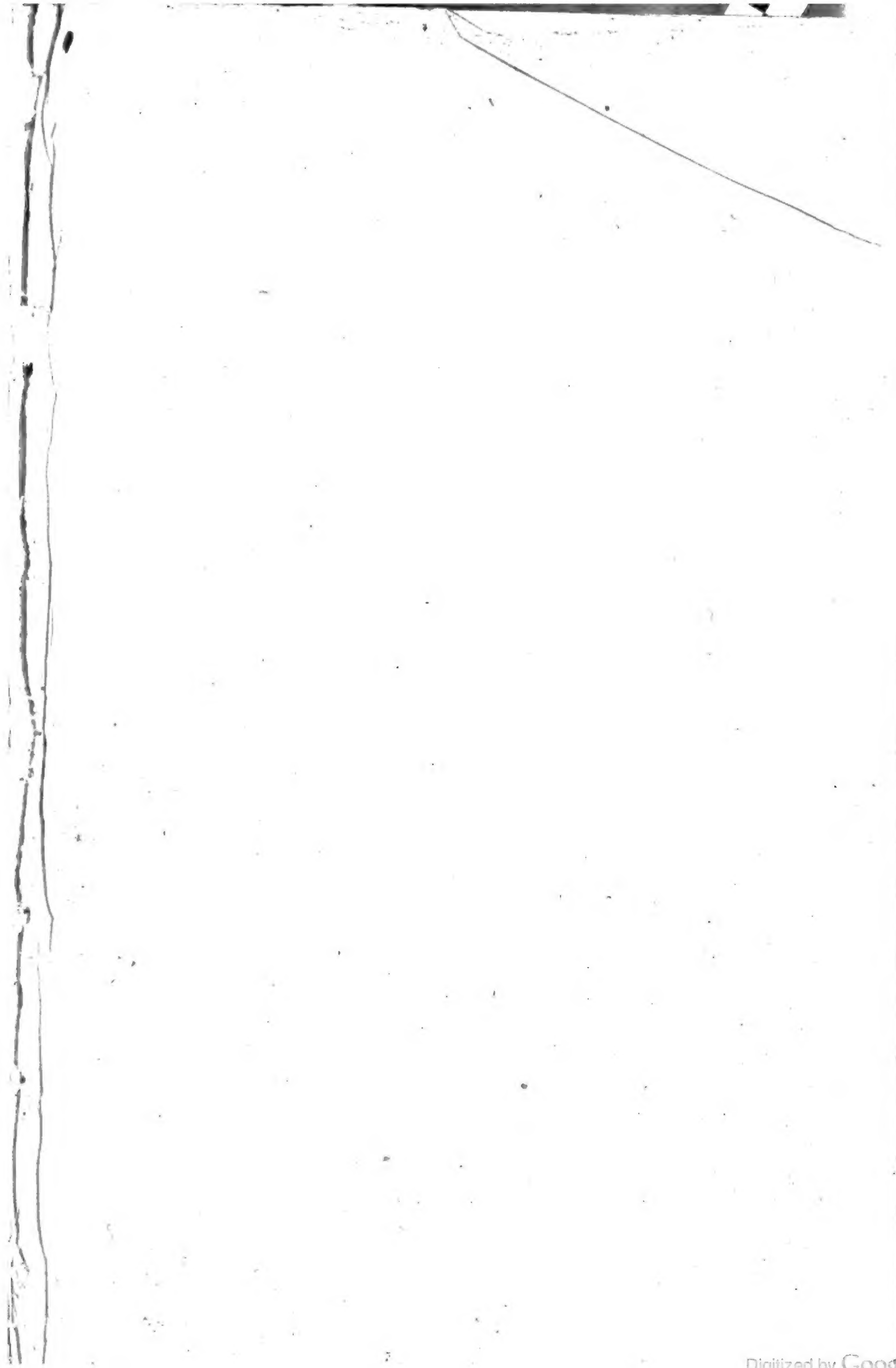




LE GRAND

DICTIONAIRE HISTORIQUE.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION.

TOME TROISIÉME.

F—L



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE:

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux & des Heros de l'Antiquité Payenne:

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches; des Juges; des Rois des Juifs; des Papes; des Saints Martyrs & Confesseurs; des Peres de l'Eglise, & des Docteurs Orthodoxes; des Evêques; des Cardinaux & autres Prélats celebres; des Heresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes.

Des Empereurs; Des Rois; Des Princes illustres; & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes; Des Philosophes; Des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toute sorte de Professions, par leur science, par leurs Ouvrages, & par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires; & LA VIE de leurs Fondateurs:

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France, & d'autres Païs:

LA DESCRIPTION

Des Empires, Roïaumes, Republiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Geographie: où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples: Où l'on voit les Dignitez, les Magistratures ou Titres d'honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les principaux noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solennelles: Les Jeux, les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse, &c.

L'Histoire des Conciles generaux & particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques, de Dissertations & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie & de la Geographie, tirées de differens Auteurs, & sur tout du Dictionaire Critique de M. BAYLE.

Par Mre LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Theologie.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION REVUË, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME III.



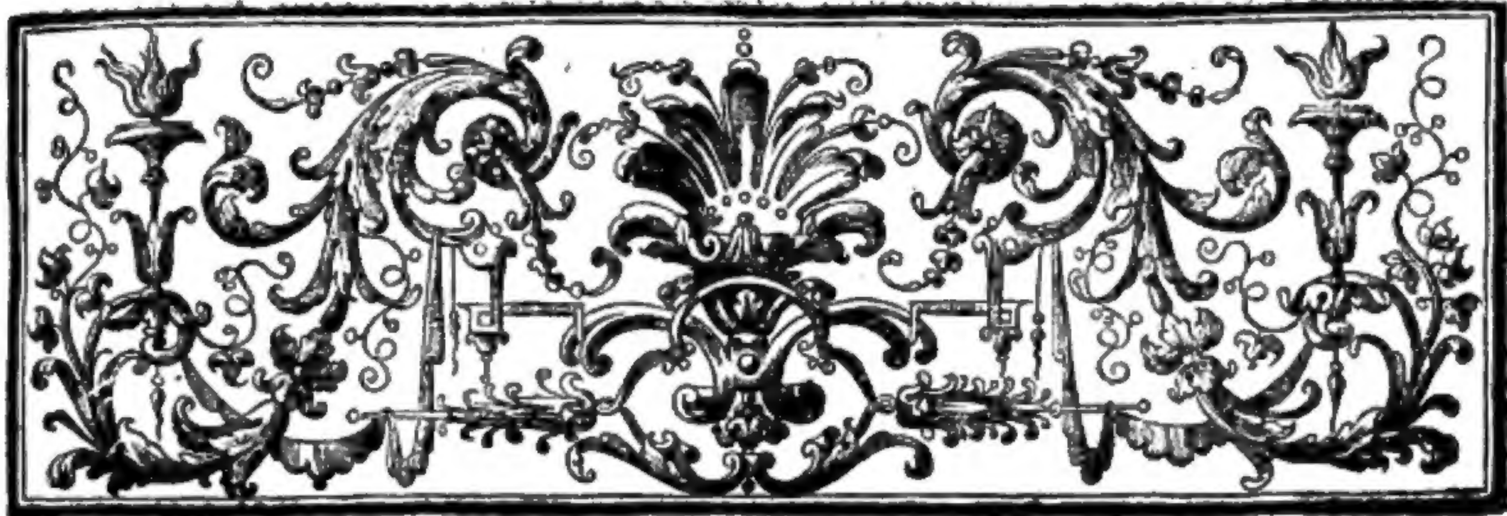
A PARIS,

Chez DENIS MARIETTE, ruë S. Jacques, au coin de la ruë des Noyers, à l'Ecu de Venise & à Saint Augustin.

MDCCXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.





LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.



CETTE lettre, que quelques-uns mettent entre les muettes; & quelques autres entre les demi-voïelles, est la même que *le Digamme Eolien*, parce qu'elle est comme un double Γ, ou Gamma Grec. Elle a presque le même son que le Φ des Grecs; & c'est pour cette raison que quelques-uns s'en servent indifferemment, & sur tout en nôtre Langue, comme dans les mots Pharamond, & Faramond. Les autres croïent qu'il faut conserver le Ph pour les mots qui viennent du Grec; & l'F pour ceux qui sont ou Latins, ou tirez du Latin. L'Empereur Claude, qui, au rapport de Suetone, ajoûta trois lettres aux anciennes, & les mit en usage, introduisit un Digamme ou F renversée, qui eut la force de l'V consonante. Cette sorte d'écriture paroît encore aujourd'hui dans les Inscriptions qui furent faites sous le regne de cet Empereur. Aulu-Gelle rapporte la raison de cette invention. L'F n'avoit pas son aspiration si forte que le Φ, comme le témoigne Terentien.

F littera à Græco Φ recedit, lenis & hebes sonus.

C'est pour cette raison que Ciceron se mocque d'un Grec, qui voulant dire *Fundanius*, prononçoit *Phundanius*, c'est-à-dire, un P avec une aspiration *P hundanius*: ce qui n'empêche pas que dans le declin de la Langue, ces deux lettres ne soient mises l'une pour l'autre, comme on le voit dans les Gloses anciennes *Falanx* pour *Phalanx*, *Filosofia* pour *Philosophia*, &c. On se servoit de l'F, pour marquer 40. comme nous l'apprenons de ce vers:

Sexta quaterdenos gerit quæ distat ab alpha.

Le Φ chez les Grecs, avec une barre dessus, signifie quarante mille. On marquoit les esclaves qui s'étoient enfuis d'une F au front. Cette lettre est la marque des Monnoyes fabriquées à Angers; & dans le Calendrier Ecclesiastique elle est la sixiéme lettre Dominicale. * Aulu-Gelle, *l.* 4. *c.* 5. Suetone, *en Claude*, *c.* 41. Priscien, &c.

FAB

FABA, anciennement *Apheca*; petite Ville ou Bourg de la Judée. Ce lieu, qui est à sept ou huit lieuës de la Ville d'Acre, vers le Levant, donne le nom de *Campo de Faba* à une grande Plaine, que les Anciens appelloient *Esdrelon*, ou *Campus Magnus*. Elle est une partie de la Galilée, située entre la Samarie, la Mer de Galilée, les Montagnes du Liban, & le Mont Carmel. Elle peut avoir dix lieuës de long, & six de large. * Baudrand.

FABARIA, Sacrifice qui se faisoit à Rome sur le Mont Celien, avec de la farine de féves & du lard, aux Calendes de Juin, en l'honneur de la Déesse Carna, femme de Janus, NONIUS *in verbo* MACTO: d'où vient que les Calendes de Juin s'appelloient *Fabaria*. Il y a des eaux chaudes de ce nom en Allemagne, en Allemand *Favers*, ainsi appellées d'une Abbaïe de Benedictins de ce nom, qui est tout proche. * Munster, *l.* 3.

FABARIA, en Allemand *Pfavers*, Bains fort renommez dans le Païs des Grisons. Ils sont d'un difficile ac-

cès, situez entre des Montagnes effraïantes par leur hauteur; comme s'ils étoient dans un goufre sans fond; où une riviere voisine fait par sa chûte un bruit terrible. Ils furent découverts du tems de l'Empereur Frederic II. par un Fauconnier, qui cherchoit des nids de corbeau. Ils n'ont point d'odeur desagréable de souphre ou de nitre; parce qu'ils passent par des veines d'Or & de Cuivre. Paracelse & d'autres Auteurs en font de belles Descriptions. * Simler, *in Rep. Helv.*

FABER, ou LE FEVRE, (Jean) Theologien, & Evêque de Vienne en Autriche, étoit de Lenkirchen en Algou, Province d'Allemagne, & fut surnommé *le Marteau des Heretiques*, parce qu'il écrivit un Traité de ce nom, & qu'il s'opposa avec beaucoup de zele à leurs erreurs. On le pourvut d'un Canonicat à Constance, où il fut Grand Vicaire de l'Evêque. Depuis, aïant été Secretaire de Ferdinand Archiduc d'Autriche, puis Empereur, il fut élevé à l'Evêché de Vienne en Autriche, où il mourut le 21. Mai 1541. âgé de 63. ans. Il combattit fortement les Lutheriens, & laissa pour successeur Frederic Naudea, qui ne fut pas moins redoutable pour eux. Jean Faber fit un livre qu'il nomma *Malleus Hereticorum*, & qu'il dédia au Pape Adrien VI. Nous avons divers autres Ouvrages de sa façon; un contre Balthazar Pacimontanus, l'un des chefs des Anabaptistes; & d'autres Ouvrages de Controverse; entr'autres un Traité de la Foi & des œuvres, imprimé à Cologne; un Traité contre quelques dogmes de Luther, à Rome en 1522. une Refutation des six articles d'Ulric Zwingle, presentée à l'Assemblée des Suisses à Bade en 1526. imprimée à Tubinge; une lettre en Allemand, adressée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches de ce qu'il ne s'est pas trouvé à l'Assemblée de Bade; des Traitez de la Puissance du Pape; du Célibat des Prêtres; du Baptême des enfans; & de la Patience. Il n'a pas seulement fait des Ouvrages de Controverse; mais encore des Homelies imprimées à Cologne en 1541. & un Traité sur l'Eucharistie, en forme d'Homelies, imprimé au même endroit en 1537. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVI. siecle.*

FABER, ou FABRI, (Philippe) Theologien, Religieux de Saint François, natif de Spianata près de Faënza, ville d'Italie, enseigna au commencement du XVII. siécle, la Philosophie & la Theologie à Padouë, & y mourut le 28. Août de l'an 1630. âgé de 66. ans. Il a écrit sur le Maître des Sentences: *Disputationes Theologicæ. In Philosophiam Scoti. De Censuris, &c.* * Mathias Ferchius, *in vita Fab.* Thomasini, *in Elog.* Ghilini, *Th. d'Huom. Lett. &c.*

FABER, (Timæus) Jurisconsulte des Païs-Bas, natif de Lewarden en Frise, mourut en 1623. & laissa *Annotat. Juris Lib. I. & Disputat. anniversaria ad Lib. IV. Instit. Justiniani* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

FABER, (Jean) dit *Omalius*, parce qu'il étoit natif d'Omal près de Liege, étoit Jurisconsulte, & Auteur de plusieurs Traitez de Droit qu'on n'a pas publiez. Il mourut en 1622. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, Gouverneur de Sedan, étoit natif de Mets, & fut élevé auprès de Jean-Loüis de la Valette, Duc d'Espernon; ensuite de quoi le Cardinal de la Valette l'avança à la Cour. On dit des choses singulieres, mais tout-à-fait incroïables de la cause de son bonheur, dont il ne fut redevable qu'à son merite. Il servit dans les armées en plusieurs occasions importantes, & s'y signala principalement en 1635. L'année d'après il se trouva au secours d'Hagueneau, & au siege de Saverne, puis à celui de Landrecy en 1637. à celui de Chivas en 1639. & encore ailleurs, étant alors Capitaine au Regiment des Gardes. La même année 1639. il servit de Maréchal de Bataille au combat de la Route, près de Quiers, étant à la tête d'un Escadron du Regiment de la Valette. En 1640. il combattit au siege d'Arras, à la bataille de la Marfée, près de Sedan, & ailleurs. Il se distingua avec le même succès les années suivantes, comme au siege de Perpignan en 1642. & ensuite il fut pourvû du Gouvernement de la ville & du château de Sedan. En 1646. il servit de Maréchal de Camp aux prises de Piombino & de Portolongone en Italie, & en 1654. il prit la ville de Stenay. Le Roi le fit Maréchal de France au mois d'Août de l'an 1658. & lui offrit depuis le Collier de ses Ordres, qu'il refusa par une modestie peu commune, & plus glorieuse pour lui, que n'eût été la marque de distinction, dont on vouloit l'honorer. On assure qu'il marqua l'heure & le jour de sa mort, dont on raconte des particularitez fabuleuses, qui, quoique nullement fondées, n'ont pas laissé de se répandre. Il mourut le 17. Mai de l'an 1662. âgé de 63. ans à Sedan, où il fut enterré dans l'église des Capucins Irlandois, qu'il avoit fondée. Il avoit eu de *Claude* Richard de Clevant sa femme, morte à Paris le 13. Février 1661. *Loüis* Marquis de Fabert, Gouverneur de Sedan, & Colonel du Regiment de Lorraine, tué au combat de Candie le 25. Juin 1669. *Nicolas & Abraham*, morts jeunes; *Anne-Dieu-donnée*, mariée, 1. l'an 1657. à Mets, à *Loüis* de Cominge, Marquis de Vervins, Premier Maître d'Hôtel du Roi, mort en 1663. 2. à *Claude-François* de Merode, Marquis de Trelon; *Claude* Fabert, mariée à *Henri* de Thubieres, de Grimoard, de Pestels, & de Levis, Marquis de Cailus, Comte de Salmioch, de Landores, &c. mort subitement en Janvier 1680. âgé de 44. ans; & *Angelique* Fabert, mariée, 1. en 1669. à *Charles* Brulard, Marquis de Genlis; & 2. le 19. Janvier 1677. à *François* de Harcourt III. du nom, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, & Gouverneur du vieux Palais de Roüen. * Perrault, *Hom. Illust. qui ont paru en France dans le XVII. siécle.* Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne.*

FABIA, sœur de l'Empereur Verus, fit ce qu'elle put pour épouser Marc-Antonin le Philosophe, après la mort de Faustine. Il y a une autre FABIA, Dame Romaine, qui fit mourir Fabius Fabricianus son mari, afin de vivre plus librement avec son galant, nommé Petrone Valentinien. * Plutarch. *in Parallel.* Il y a aussi une FABIA ORESTILLA, petite-fille d'Antonin, mere du jeune Gordien.

FABIA, Tribu du Peuple Romain, ainsi appellée du nom des Fabius qui en étoient. * Horat. *l. 1. ep. 6. in August.* Il y eut aussi une loi proposée, que l'on appelloit *Fabia*, mais qui fut rejettée par le peuple.

FABIEN, Pape, Romain, ou du moins Italien de naissance, tint le Pontificat après Anthere, 15. ans & 5. jours, depuis le 15. ou le 16. Janvier 236. jusqu'au 20. du même mois 250. Une Colombe qui parut sur sa tête pendant la Ceremonie de son élection, fit connoître que Dieu le destinoit à la conduite de son Eglise, agitée de tous côtez, par la fureur des Tyrans, & par l'impieté des Heretiques. Il bâtit plusieurs églises dans les Cimetieres où reposoient les corps des Martyrs; & divisa les quatorze regions de la ville, où il établit des Officiers pour écrire les actes des Martyrs. Eusebe de Cesarée, & après lui Vincent de Lerins, Orose & Cassiodore, ont crû que S. Fabien baptisa les Antonins Philosophes pere & fils Empereurs; mais quelques habiles Critiques ne sont pas de ce sentiment. Ce saint Pontife mourut pour la défense de la Foi, au commencement de la persecution de Dece, en l'an 250. On lui attribuë des Epîtres Decretales. Saint Corneille lui succeda. * Eusebe, *l. 6. Hist. c. 22. & suiv.* Anastase, *en sa vie.* Orose, *l. 7.* Baronius, *A. C. 238. 442. & seq.* Loüis Jacob *Biblioth. Pontif. &c.* Baillet, *Vies des SS. 20. Janvier.*

☞ * Saint Fabien a succedé à Anthere, mais on ne convient pas de la durée de son Pontificat. Eusebe lui donne 13. ans, commençant en 238. & finissant en 251. Les Catalogues de Bucherius & du P. Mabillon lui donnent 14. ans un mois & dix jours. On marque sa mort au 20. de Janvier 250. Cette époque est certaine par l'Histoire de S. Cyprien, qui nous apprend que Fabien est mort au commencement de la persecution de Dece, c'est-à-dire, en 250. Il est constant par les lettres de ce Pere, qu'il souffrit le martyre; mais c'est tout ce que l'on sçait de sa vie. Les lettres qui lui sont attribuées, sont visiblement fausses. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. trois premiers siécles.*

FABILIUS, Poëte Grec, vivoit dans le III. siécle, & fut Precepteur de l'Empereur Maximien *le Jeune*. Il fit plusieurs Epigrammes, & sur tout quelques-unes pour le portrait de ce Prince, qui étoit alors enfant. Jules Capitolin fait mention de Fabilius en la Vie du jeune Maximin, qu'il dédia à Constantin, *c. 1.*

FABIO Capece, *Cherchez*, GALEOTA.

FABIOLE, sainte veuve, de l'illustre famille des Fa-

biens, vivoit sur la fin du IV. siécle, & fut mariée à un homme débauché, pour lequel elle conçût tant d'aversion, qu'elle le quitta. Depuis, ignorant ce qui étoit ordonné dans l'Evangile, elle épousa un autre homme, pendant la vie de son premier mari. Après la mort de son second époux, aïant reconnu sa faute, elle se couvrit d'un sac, à la vûë de toute la ville de Rome; & la veille de Pâques, elle se mit au nombre des Penitens, devant la Basilique de Latran. Ensuite elle vendit tous ses biens, en emploïa le prix à assister les pauvres, alla en diverses Provinces pour ce sujet, & passa même vers l'an 395. jusqu'à Jerusalem, où elle demeura quelque tems avec saint Jerôme, qui lui expliquoit les Ecritures. Une irruption des Huns, dans les Provinces de l'Orient, l'obligea de retourner à Rome: après quoi elle se retira à Ostie, où elle bâtit un Hôpital, & où elle mourut quelque tems après, vers l'an 400. * Saint Jerôme, *ep. l. 30. ad Ocean.*

FABIUS ou FABIENS, Famille. La famille des FABIENS a été très-illustre à Rome, où elle fut divisée en plusieurs branches, qui venoient d'une même tige, que Festus & Juvenal disent avoir été Hercule. Les quatre principales branches étoient, de Vibulanus, d'Ambustus, de Maximus & de Pictor. Les unes & les autres donnerent de celebres Magistrats à la Republique; comme on le voit dans tous les Auteurs de l'Histoire Romaine, & dans ceux qui ont écrit des Fastes Consulaires. Au reste, on croit que le nom de Fabius fut donné a ceux de cette famille; parce qu'un d'eux, dans le tems que les Romains s'emploïoient à l'agriculture, étoit très-experimenté à semer des féves, & qu'il prit ce nom, du Latin, *faba*, comme on dit que les Pisons, les Cicerons & les Lentules, prirent le leur des lentilles, des poix, & des poix ciches. Les autres assurent que ce nom de Fabius vient de *fodio* ou *fodiendo* On peut du moins connoître quelle a été la puissance de cette famille, par l'offre qu'elle fit d'entreprendre la guerre à ses dépens, contre les Veïens ennemis du peuple Romain. Cette entreprise devint funeste aux Fabiens, dont trois cens six perirent dans le combat donné à Cremera, l'an 277. de Rome; & 477. avant J. C. c'est ce que marque Ovide dans ses Fastes: de sorte qu'il n'en resta qu'un seul, qui fut depuis élevé aux premiers emplois:

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes,
Ad bellum missos perdidit una dies.

C'est ce que nous trouvons dans Tite-Live, & dans d'autres Auteurs de l'Histoire Romaine, quoique Denys d'Halicarnasse ait prétendu que ce n'est qu'une fable. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 9. Tite-Live, *l.* 1. & 2. Florus *l.* 1. *c.* 12. Aurelius Victor, *des Hom. Illust. c.* 14. Orose, *l.* 2. Pline, *l.* 18. *c.* 3. Macrobe, *l.* 1. *c.* 6. & Ovide, *Fast. l.* 2. *v.* 235.

☞ Quelques Auteurs mettent entre ceux de la famille des Fabiens, ce FABIUS, dit *Celer*, qui tua Remus, frere de Romulus, la 1. année de la fondation de Rome, & 754. avant J. C. FABIUS VIBULANUS, qui vivoit en 250. de Rome, & 504. avant J. C. eut divers enfans. On trouve les noms de Cæso, Marcus, & Quintus, qui eurent sept Consulats depuis l'an 269. & 485. avant J. C. jusqu'à l'an 275. de Rome, & 479. avant J. C. Le premier étant Questeur avec L. Valerius se rendit partie contre Cassius, & l'accusa de s'être voulu faire Roi. Ce malheureux fut convaincu & précipité de la Roche Tarpeïenne en sortant du Consulat en 269. Q. ou M. FABIUS VIBULANUS, qui resta de la défaite de Cremera, fut Consul en 286. & 468. avant l'Ere Chrétienne, avec Tiberius Æmilius Mamercus; & quoiqu'il fût alors extrêmement jeune, il donna de grandes preuves de sa prudence dans la paix & dans la guerre. Il exerça encore deux fois le Consulat en 290. avec T. Quintius Capitolinus, & en 296. avec L. Cornelius. Ce fut en cette derniere année qu'il défit les Eques & les Volsques. Fabius fut encore Decemvir l'an 305. de Rome, & 449. avant J. C. Un autre de ce nom fut Consul l'an 331. & 423. avant J. C. avec C. Sempronius Atratinus; & Tribun Militaire en 340. Deux de ses freres, Marcus & Cæso, eurent le même emploi. Le second fut pere de M. FABIUS AMBUSTUS, qui fut Consul l'an 395. & 359. avant J. C. avec C. Poëtelius Baldus, & défit les Tiburtins. Il exerça la même dignité en 399. & 401. remporta une victoire sur les Falisques, pendant son second Consulat; & triompha des Tiburtins, & des Tarquiniens, sous le troisiéme. Fabius fut encore Dictateur l'an 404. & 350. avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs lui donnent trois fils; 1. Marcus Fabius, General de la Cavalerie l'an 432. & 322. avant J. C. sous le Dictateur Cornelius, & pere de M. Fabius Buteo, qui fut trois fois Consul; 2. C. Fabius, d'où sortit Fabius Pictor; 3. FABIUS MAXIMUS, dit Rullianus, dont nous faisons mention plus bas. Ce dernier eut pour fils Q. FABIUS GURGES, qui fut Consul l'an 462. de Rome, & 292. avant J. C. avec D. Junius Brutus Scæva. Il combattit contre les Samnites avec tant d'imprudence, qu'on fut sur le point de le rappeller. Fabius Maximus son pere craignit qu'il ne reçût cet affront; & sans attendre qu'on eût conclu cette affaire dans le Senat, il s'offrit d'aller commander l'armée en qualité de Lieutenant de son fils. Le Senat accepta cette offre, & Fabius le pere conduisit si bien cette guerre, que les Samnites furent défaits, & que Gurges en triompha: heureux au moins d'avoir pû réparer sa honte, sans autre secours que celui de son pere. C'est ce que nous apprenons de Cassiodore, d'Eutrope, & de quelques autres. Fabius Gurges fut pere de FABIUS MAXIMUS *le Temporiseur*, dont nous parlerons ci-dessous. Ce dernier eut pour fils FABIUS MAXIMUS, Consul l'an 541. de Rome, & 213. avant J. C. avec Sempronius Gracchus. Il prit Arpi, qui tenoit le parti des Carthaginois, & mourut avant son pere, laissant Q. FABIUS LABEO Consul en 571. de Rome avec P. Claudius Marcellus. Tite-Live parle de lui dans le 37. & 39. livre. On lui donne deux fils; 1. Q. FABIUS ÆMILIANUS Consul en 609. de Rome avec L. Hostilius Mancinus, & pere de Fabius, dit l'*Allobrogique*, dont nous parlerons; & 2. Q. FABIUS SERVILIANUS. Celui-ci fut Consul l'an 612. de Rome avec L. Cæcilius Metellus, & Censeur en 628. avec Q. Fulvius. Il laissa Q. FABIUS EBURNUS Consul en 638. & 116. avec C. Licinius Geta. C'étoit un homme doux & honnête, qu'on surnomma *le Poussin de Jupiter*, comme nous l'apprenons de Festus. Il eut pour fils, FABIUS MAXIMUS, que Cesar envoya en Espagne, & auquel il fit part du Consulat en 709. & 744. C'est de ce dernier que sont venus PAULUS FABIUS Consul l'an 743. de Rome, & 11. avant J. C. avec Q. Ælius Tubero, & Q. FABIUS MAXIMUS, Consul en 744. avec Julius Antonius Africanus * Dion, *l.* 5.

FABIUS MAXIMUS, dit *Rullianus*, Consul Romain, est le premier de la famille des Fabiens, qui merita ce nom de *Maximus* ou de *très-grand*, pour avoir ôté la disposition des élections au petit peuple. Il fut General de la cavalerie de Rome, l'an 430. & 324. avant J. C. & peu s'en fallut qu'il ne fût puni, pour avoir donné la bataille aux Samnites, contre l'ordre & la défense du Dictateur Papirius, bien qu'il eût remporté la victoire. Ce Dictateur étant revenu à Rome, laissa le commandement de l'armée à Fabius, & lui défendit d'attaquer les ennemis. Mais il se presenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête aux severes loix de Rome, que de ne pas rendre service à sa patrie. Il força le camp des Samnites, & en remporta une entiere victoire. Papirius, malgré ce succès, vouloit punir sa désobéïssance; mais l'armée & le peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul, en 432. 444. 446. 457. & 459. de Rome; Censeur l'an 450. & Dictateur en 439. & 453. de Rome. Il triompha des Appuliens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses, & des Toscans. Etant Censeur, il ne voulut point que les affranchis fussent mis au nombre de ceux qui composoient les Tribus. Il refusa la charge de Censeur qu'on lui offrit une seconde fois, disant que c'étoit contre la coûtume de la Republique. Ce fut lui, qui le premier institua qu'au 15. jour du mois de Juillet, les Chevaliers Romains iroient montez sur des chevaux blancs, depuis le temple de l'Honneur, jusqu'au Capitole. * Aurelius Victor, *des Hommes Illustres*, *c.* 22. Tite-Live, 18. & 19. *Hist.* Diodore, *l.* 20. Eutrope, *l.* 7. *c.* 4. Valere-Maxime. Florus, &c.

Q. FABIUS MAXIMUS, dit le *Temporiseur*, fut encore surnommé *Verrucosus*, à cause d'une verruë qu'il avoit sur les lévres; & *Ovicula* ou *la petite brebis*, à cause de sa grande douceur. Il fut un des plus grands Capitaines de son siécle, & parvint cinq fois au Consulat.

Pendant son premier Consulat, l'an 521. de Rome, & 233. avant J. C. il défit les Liguriens. Depuis il exerça la même dignité, en 526. 539. 540. & 545. de Rome, & rendit toûjours de grands services à la Republique. Elle étoit reduite à une très-grande extrêmité, après que le Consul Flaminius eut perdu la bataille près du lac de Thrasimene, l'an 537. & 217. avant J. C. On eut recours à la prudence de Fabius Maximus, que l'on créa Dictateur. Il s'avisa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, qui fut de le fatiguer en ne combattant point; & c'est de là qu'il acquit le nom de *Temporiseur*, & de *Bouclier de la Republique*. Ces remises lasserent si fort les troupes d'Annibal, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Fabius reprit Tarente, d'où il emporta l'image d'Hercule, qu'il mit dans le Capitole. Etant convenu avec les ennemis du rachat des captifs, lors qu'il vit que le Senat refusoit de ratifier cet accord, il vendit tous ses biens, pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée. Dans son dernier Consulat, il continua à desesperer Annibal, par sa conduite extraordinaire. Il suivoit toûjours les ennemis, & cherchoit à camper avantageusement, & à se tenir serré. Les Africains s'emportoient à mille injures contre les Romains, pour les irriter, & les attirer au combat; mais c'étoit inutilement. Un jour Annibal fit dire à Fabius, que, s'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit descendre dans la plaine, & accepter la bataille. Fabius répondit froidement, que, si Annibal étoit lui-même aussi grand Capitaine qu'il croïoit l'être, il le devoit forcer à donner bataille. Tite-Live & Pline parlent diversement du tems de la mort de Fabius Maximus. * Tite-Live, *l.* 22. 23. 27. 30. Pline, *l.* 5. *c.* 52. Valere Maxime, *l.* 5. *c.* 2. Plutarque, *en sa Vie*. Florus, *l.* 2. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 43. Polybe, *l.* 3. Eutrope. Orose, &c.

FABIUS MAXIMUS (Quintus) Consul, étoit fils de Fabius Maximus, qui avoit été Dictateur. Pendant son Consulat, voïant son pere venir à lui sans descendre de cheval, il lui envoïa faire commandement de mettre pied à terre. Alors ce grand homme embrassant son fils, lui dit: *Je voulois voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul*. Cet illustre Romain tenoit à plus grand honneur d'avoir un fils qui sçût faire sa charge, que de se voir respecter par un premier Magistrat de la Republique. * Plutarque.

Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS, Grand Pontife, écrivit des Annales, dont Macrobe cite un passage tiré du douziéme Livre. C'est le même qui fut Consul avec L. Metellus, l'an 612. de Rome, & 142. avant J. C. & qui fit la guerre en Espagne contre Viriates, comme on l'apprend de Tite-Live, Florus, Orose, &c. * *Consultez* aussi Macrobe, *l.* 1. *Saturn. cap.* 16. Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Lat. c.* 7.

FABIUS MAXIMUS, dit l'*Allobrogique*, fut Consul en 633. de Rome, & 121. avant J. C. avec Opimius Nepos, & s'acquit beaucoup de reputation par sa prudence & par sa valeur. Il fut surnommé *Allobrogique*, parce que combattant sur les bords de l'Isere, contre Bituitus, Roi des Auvergnats, il défit l'armée de ce Prince, subjugua les Allobroges, & forma de la Provence, d'une partie du Languedoc, du Dauphiné & de la Savoye d'aujourd'hui, cette Province que les Romains nommerent Narbonnoise. Fabius Maximus fut aussi Censeur en 646. de Rome. Il laissa un fils de même nom, dont la conduite fut si déreglée, qu'on le priva de ses biens paternels, comme Valere Maxime nous l'assure. * Velleius Paterculus, *l.* 2. Ciceron, *pro Font. & Muren.* Valere Maxime, *l.* 3. *c.* 5. *& l.* 6. *c.* 9. Cassiodore, &c.

FABIUS AMBUSTUS, (Marcus) Consul avec Q. Capitolinus, ensuite avec M. Popilius, & enfin pour une seconde fois avec le même Capitolin, eut le surnom d'*Ambustus*, parce qu'il avoit été frappé de la foudre proche la cuisse: ce nom resta dans la suite à toute la famille, ainsi qu'on le peut voir dans Tite-Livre, *l.* 4. *c.* 52. 58. 61. * *Voyez* aussi Arnobe, *l.* 4. & Saumaise sur Solin, *p.* 840. qui parle au long de son Consulat, au même endroit, *& p.* 812. *& suiv.*

FABIUS PICTOR, fut le premier des Romains qui commença d'écrire une Histoire en prose. Tite-Live cite avec honneur cet Historien, & lui donne le titre du plus ancien des Historiens, *l.* 1. *c.* 2. Plusieurs Auteurs le confondent avec d'autres de ce nom. Il y a eu quatre Fabius, surnommez *Pictor*; le premier est celui qui peignit le temple de la Santé; le second fut Consul avec Ogulnius, l'an 485. de Rome; le troisiéme est l'Historien; & le quatriéme un sçavant Jurisconsulte, dont parle Ciceron. L'Historien vivoit vers l'an 538. de Rome, & 216. avant J. C. L'Ouvrage que nous avons sous son nom, est une imposture d'Annius de Viterbe. On peut consulter Vossius, qui débroüille ce qu'il y a de plus caché sur ce sujet, & qui parle des divers Auteurs de ce nom. * Tite-Live, *l.* 1. *&* 2. Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Lat. cap.* 3.

FABIUS, Tribun Militaire dans l'armée du Grand Pompée, fut un des premiers qui entrerent d'assaut dans la tour du temple de Jerusalem, quand ce General assiegea cette ville. Etant Gouverneur de Damas, il eut ordre d'assister Herode contre Antigone Roi des Juifs; mais il se laissa corrompre par argent. * Josephe, *Liv. XIV. chap.* 8. *&* 21.

FABIUS DOSSENSUS, ou DORSENUS, avoit composé des farces que les Romains nommoient *Attelans*, d'une ville du païs des *Osques*, nommée *Atella*, où elles avoient été inventées. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Pline fait mention de ce Poëte, & rapporte quelques vers de lui. Horace & Seneque en parlent aussi. * Pline, *l.* 14. *c.* 13. Horace, *l.* 2. *Ep.* Seneque, *Ep.* 89. *&c.*

FABIUS LEONIDA, Poëte Italien, travailloit extrêmement ses Ouvrages, & les retouchoit plus de dix fois pour leur donner la perfection qu'il souhaitoit. * De Vigneul-Marville, *Mélange d'Histoire pag. &c.* 228.

FABIUS RUSTICUS, Historien, vivoit du tems des Empereurs Claude, & Neron. Il fut ami particulier de Seneque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui parle de l'Ouvrage de Rusticus dans le 13. 14. & 15. livre des Annales, & qui loüe son stile en la Vie d'Agricola.

FABIUS MARCELLINUS, Historien, qui vivoit dans le III. siécle, depuis Alexandre Severe, & avant Diocletien, est cité par Lampridius, comme Auteur d'une Vie d'Alexandre Mammée. Vopiscus l'allegue aussi dans la Vie de Probus, lorsqu'il dit qu'il n'a pas eu dessein d'imiter Salluste, Tite-Live, Tacite ou Trogue; mais Marius Maximus, Suetone, & Fabius Marcellinus. Vossius rapporte une ancienne Inscription qui se voit à Tarragone en Espagne, où le nom de Fabius se lit; mais on n'est pas sûr si elle parle de lui, ou de son fils. * Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

FABIUS, Evêque d'Antioche, dans le III. siécle, surpris par une lettre de Novatien, hésita quelque tems, & délibera s'il suivroit son parti; mais rassuré par des lettres du Pape Corneille, & par celles de Denys d'Alexandrie, il reconnut le Pontife legitime. Ce Prélat mourut vers l'an 252. n'aïant gouverné l'Eglise d'Antioche qu'environ deux ans. Demetrien fut mis en sa place. * Eusebe, *en sa Chron. & l.* 6. *Hist.* Baronius, *A. C.* 255. *n.* 37. *&c.*

FABIUS CERILIANUS, Historien. *Cherchez* CERILIANUS.

FABIUS SABINUS, celebre Jurisconsulte, disciple de Papinien, Conseiller de l'Empereur Alexandre, fils de Mammée, fut appellé *le Caton de son siécle*. * Rutil. *in Fabio Sabin.* Vignier, *an de J. C.* 224.

FABLE: ce mot, qui en general signifie narration, s'applique en particulier aux narrations feintes ou ornées de fictions. On peut distinguer trois sortes de Fables; les grandes Fables, *Fabula*, qui ne sont rien autre chose que l'Histoire ornée d'évenemens inventez & d'Episodes, comme les Poëmes d'Homere, de Virgile; les Pieces Dramatiques fondées sur l'Histoire, mais chargées d'évenemens inventez; & les petites Fables, *Fabella*, qui sont de la pure fiction, pour servir d'instruction morale, comme les Fables d'Esope, de Phedre, de la Fontaine, & les Comedies des Poëtes Comiques. Les premiers Historiens étant Poëtes, ont orné de fictions les Histoires qu'ils contoient. Pour les rendre plus venerables, ils y ont fait intervenir les Dieux, ont changé les hommes en Dieux; & pour leur donner de l'agrément, ils y ont fait entrer divers incidens agréables. C'est ainsi qu'Homere a écrit l'Histoire du siege de Troye dans son Iliade; & l'Histoire d'Ulysse dans son Odyssée. Les Egyptiens couvroient sous le voile des Fables des veritez morales,

Les Philosophes Pythagoriciens ont suivi cette methode. Esope, & les autres Auteurs des petites Fables, l'ont mise en pratique, & ont renfermé sous des fictions ingenieuses, des instructions très-utiles pour les mœurs & pour la conduite de la vie; & quelquefois des Satyres des vices & des déreglemens de leur tems. Les Poëtes Comiques dans leurs pieces, dont le sujet est ordinairement une pure fiction, ont eu principalement en vûë de representer les mœurs de leur siécle, & de faire connoître le ridicule du vice, en divertissant agreablement. Ainsi les Fables en elles-mêmes ont leur utilité.

FABRATERIA, Colonie des Romains dans le païs des Volsques entre Aquino & Fregelles. * Pline, *l. 3. c. 5.* Juvenal, *Sat. 3. Sic. Italic. lib. 8.* Elle s'appelle presentement Salvaterra. Elle est du domaine du Pape & du Roïaume de Naples, à huit milles d'Aquino.

FABRETTI, (Raphaël) l'un des plus sçavans Antiquaires d'Italie que nous aïons eu en nôtre tems, s'est rendu recommandable par divers Ouvrages des Antiquitez Romaines, qu'il a donnez au public. Il est souvent parlé de lui avec éloge dans les Journaux des Sçavans. Il mourut le 7. Février 1700. âgé de 75. ans. Il se disposoit à donner au public une Description de l'ancienne Campagne de Rome. * *Memoires du tems.*

FABRI. Cette Maison est originaire d'Italie de la Ville de Pise en Toscane, où elle a été très-florissante, & où les Seigneurs de cette famille ont rempli les plus grandes charges de l'Etat: les Auteurs qui en ont parlé en ont fait une particuliere estime.

Deux branches de cette Maison se sont venuës établir en France en deux tems differens. La premiere est la branche de Fabri de Provence, qui y subsiste depuis le regne du Roi S. Loüis: la seconde est celle de Fabri Moncault en Languedoc, qui ne s'y est établie que depuis le regne du Roi Charles VIII.

Celle de Provence descend de HUGUES Fabri, fils de JEAN Fabri, Gentilhomme & Citoyen de la ville de Pise, lequel se trouvant en la ville d'Acre, au premier voïage que le Roi S. Loüis y fit, le suivit en France à son retour de la Terre Sainte, & l'accompagna jusqu'à son débarquement en la ville d'Hiéres en Provence, où il aborda le 3. Juillet 1254. Hugues ne fut pas plûtôt débarqué, qu'il tomba dangereusement malade; ce qui l'obligea de rester en cette ville, sans pouvoir suivre le Saint Roi, qui l'avoit en particuliere estime; il le recommanda aux principaux habitans qui en eurent grand soin, jusqu'au rétablissement de sa santé. Son merite fut connu ensuite par la justice qu'il rendit en accommodant un differend qui étoit survenu entre les Chefs du Château, & les Commandans de la ville; ses avis furent generalement suivis; sa conduite dans cette affaire lui acquit l'estime de tous les citoyens, qui le choisirent pour remplir la dignité de Bailli, & Châtelain de la forteresse de cette place, qui pour lors étoit de très-grande consequence.

CHARLES, Comte de Provence, acquit cette ville d'Hiéres par l'entremise de Hugues Fabri, & le Traité en fut passé au Palais de Tarascon en 1254. Ce Prince le fit Gouverneur de la forteresse, à laquelle il fit travailler à l'augmentation des fortifications, qui ne furent achevées que par son fils YCARD Fabri, qui lui succeda au Gouvernement, lequel fit faire la porte qui est encore aujourd'hui, & qui porte le nom de *Casabri*, qui veut dire la porte d'Ycard Fabri; même les armes de ce premier Hugues Fabri se voïoient encore il n'y a pas long-tems en cette ville d'Hiéres, lesquelles étoient d'or au Lion de Sable, armé & lampassé de gueulles, telles que les Seigneurs de cette Maison les portent encore aujourd'hui.

Hugues se voïant établi, & son séjour assuré, épousa *Marie*, fille d'*Ycard*, Seigneur de Soliers, & c'est de ce mariage que sont descenduës toutes les branches de FABRI qui ont été en Provence, sçavoir la branche de Fabri de RIANS, qui est fonduë dans les familles de *Valebelle*, & du *Perrier*; celle de Fabri, Seigneur de S. JULIEN qui est éteinte; celle de BRAS, qui subsiste encore aujourd'hui à la Cadiere, Diocese de Marseille, & celle de PORTANIER sortie d'AMEDE'E Fabri, Gouverneur du Château d'Hiéres, dont le fils GUILLAUME Fabri fut obligé de quitter l'exercice des Armes, pour prendre l'étude des Loix, à cause que ELZIAS Portanier son Oncle, Grand Jurisconsulte, le fit son heritier à cette condition, & à celle de porter ses Armes qu'il écartela avec celles de Fabri, ce qui a continué jusqu'à Madame la Chanceliere *Seguier*, & à Madame la Marquise de *Pompadour* sa Sœur, qui ont laissé une illustre Posterité remplie de Ducs, Pairs & Maréchaux de France.

Quant aux autres illustrations de cette branche de Provence, il y a eu un Cardinal & cinq Evêques: *Jean* Fabri fut fait Cardinal par le Pape *Gregoire II.* il étoit Evêque de Tulles en Limosin; *Pierre* Fabri, Evêque de Marseille en 1361. *Jean* Fabri, Evêque de Chartres en 1379. *Adhemar* Fabri, Evêque de Geneve en 1385. *Pierre* Fabri, Evêque de Lecour, puis de Rieux en 1485. & 1487. *Jean* Barton de Montbas, Evêque de Limoges en 1498. étoit fils d'une *Perette* Fabri; *Nicolas* Fabri, Abbé de Guitré, Seigneur de Peiresc, Conseiller Clerc au Parlement de Provence, a remporté dans le tombeau la reputation d'un de plus sçavans hommes de son tems, par les Oeuvres qu'il a laissez sur l'antiquité. Outre lui il y a encore eu de très-fameux Jurisconsultes, & plusieurs Magistrats de Cours Souveraines de Provence, dont la memoire est en très-grande vénération.

LA SECONDE Branche qui s'est venuë établir en la Province de Languedoc, descend de *Pierre* Fabri, Consul de la ville de Pise, frere de *Hugues* Fabri, qui suivit le Roi S. Loüis, à son retour en France de son premier voïage au Levant; tous deux enfans de *Jean* Fabri, Gentilhomme & Citoïen de la ville de Pise; de ce *Pierre* Fabri est descendu au huitiéme degré *Ludovics* Fabri, qui se fit Chef d'un parti qui remit la ville de Pise en la puissance du Roi Charles VIII. en 1494. Lequel fit Gouverneur de ladite Ville & de la Citadelle *Robert* de Balsac, Seigneur d'Entragues, qui épousa *Lancia* Fabri, sœur de *Ludovics*.

LUDOVICS Fabri vint s'établir en Languedoc, aïant suivi *Robert* d'Entragues son beau-frere (qui étoit Gouverneur de Beaucaire) aïant quitté celui de Pise, & où la posterité dudit Ludovics subsiste encore aujourd'hui en la personne de *Loüis* Fabri, Comte de Moncault, ci-devant Capitaine d'une Compagnie de cinq cens Gentilshommes, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de la Citadelle de Besançon, Chevalier de l'Ordre du Roi de S. Loüis, pere de *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Regiment de la Sarre, & des Demoiselles de *Moncault*, & de *Flagi*.

Dans cette seconde branche il y a eu des Seigneurs de grande distinction dans la Republique de Florence; *Jean* Fabri fut Podestat ou Chef de la Justice des Florentins en 1284. *Antonio*. *Mathieu*, & *Laurent* Fabri, ont été Gonfaloniers de Justice, *Hugues* Fabri, a été Generalissime des Galeres de Florence, & depuis leur établissement en Languedoc, ils ont paru avec distinction, & fidelité dans le service de nos Rois; *Jean* Fabri a été Lieutenant pour le Roi de la Ville & Citadelle de Bagnols; *Pierre* Fabri II. du nom de Capitaine de la Compagnie d'Ordonnance du Connêtable de Bourbon de deux cens Maîtres; *Pierre* Fabri III. du nom, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers; *Antoine* Fabri, Mestre de Camp de la Marine du Levant; pere de *Loüis* Fabri II. du nom, Lieutenant General, qui a pour fils *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Regiment de la Sarre, comme il est dit ci-devant.

Leurs Alliances sont très-illustres, tant lorsqu'ils étoient en Toscane que depuis qu'ils se sont établis en France: celle de Batne les allie avec les Seigneurs d'*Avejan*, dont un de nos jours a été Lieutenant General des Armées du Roi, qui a eu deux fils Capitaines au Regiment des Gardes Françoises, & les allie aussi aux Maisons d'*Estaing*, & de la *Farre*, ils sont encore alliez avec la Maison de *Beauvoir du Roure*; qui les fait descendre de la Maison de *Grimoard*, dont étoit le Pape *Urbain V.* & de celle de la *Rovere*, de laquelle étoient les Papes *Sixte IV.* & *Jules II.* & les allie à la Maison de *Lussan* & de *Polignac*; & celle de la *Gorce* les allie à celle d'*Aché*. & de *Montenar*, Marquis de Monfrin, & celle de *Cabries*. à celle de *Grimel*. & à nombre d'autres très-considerables.

Lancia Fabri qui épousa *Robert* de Balsac, Seigneur

d'Entragues, a été mere de plusieurs Chevaliers des Ordres du S. Esprit, puisque d'elle est descenduë toute la Maison de Balsac d'Entragues, qui allie la branche de Fabri Moncault à grand nombre de Maisons très-considerables.

Les Historiens qui ont parlé de cette Maison, sont Nostradamus en son Histoire de Provence, Barthel. Frison, Gossandi, l'Hermite Solier, l'Abbé Robert *en son Nobiliaire de Provence.*

FABRI, FABER, ou LE FEVRE, (Gilles) natif de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Docteur de Louvain, composa sur la fin du XV. siécle, divers Ouvrages, dont Trithéme a fait mention, comme la Chronique de son Ordre, l'Histoire de Brabant, *De ortu Religiosum*, &c. Ce Religieux eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Maximilien I. & mourut en 1506. * Lucius, *Biblioth. Carmel.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Trithéme. Possevin. Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* &c.

FABRI (Jean) Jurisconsulte Italien vivoit dans le XIV. siécle, il passa pour un des plus habiles de son tems. Balde lui donne le nom de *Fundamentalis.* On a de lui des Commentaires sur les Instituts & sur le Code. *Hist. Juris lib. 3. cap. 26.*

FABRI ou FABER, (Jean) Allemand, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit vers l'an 1550. & fut un excellent Prédicateur. Il publia divers Sermons, qu'on a mis en Latin, avec d'autres Traitez, comme celui de la Messe Evangelique, que Surius traduisit en 1555. * Callidius & Possevin, *in App.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Sec. XVI.* Gesner, *Biblioth. p.* 415. &c.

FABRI ou FABRICE, (Georges) *Cherchez* FABRICE.

FABRI ou FABER, (Jean,) Jurisconsulte de Malines, vivoit en 1566. & 1570. & composa divers Ouvrages. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

FABRI. *Cherchez* FABER, FABRICE, FAVRE, LE FEVRE, & PEIRESC.

FABRIANO, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Marche d'Ancone, au pied du mont Apennin, sur les confins du Duché d'Urbin. Elle est connuë par le bon papier que l'on y fait, & pour être l'une des places, que l'on nomme les quatre châteaux d'Italie, dont Creme en est un dans la Lombardie, Prato dans la Toscane, Barule dans la Poüille, & Fabriano dans la Marche d'Ancone, à cinq lieuës de sainte Severine, & à six de Matelica. Le Pape Nicolas XV. repara cette ville, & fit aggrandir la place par Bernard Rossolin, qui bâtit l'Eglise de saint François, par ordre du même Pape. Alexandre VI. orna cette même ville de plusieurs beaux bâtimens, & fit construire la fontaine, qui est dans la place. Elle est d'ailleurs recommandable par plusieurs Monasteres & Abbaïes très-riches, dont les Eglises sont ornées de marbres, dorures, peintures & sculptures excellentes. Le corps de saint Romuald repose dans celle de Camaldoli, dont il est le Fondateur. C'est-là qu'est l'Abbaïe Chef de la Congregation Sylvestrine, Ordre de S. Benoît. Les Peres du mont Olivet, autre Congregation de ce même Ordre, y ont le Monastere de sainte Catherine. Ces Eglises sont embellies de plusieurs peintures de Gentil de Fabriano, du Guerchin, du Guide & autres. * Baudran, *Nouvelle Relation d'Italie.*

FABRICE, ou LE FEVRE, (François) natif de Duren, village du Duché de Juliers, dans le XVI. siécle, apprit les Langues Grecque & Latine en France, sous Adrien Turnebe, & Pierre la Ramée, dit *Ramus.* Depuis, il fut Principal du College de Dusseldorp, dans le Duché de Cleves, où il mourut le 25. de Mai de l'an 1573. Il avoit écrit l'Histoire de Ciceron, des Commentaires sur quelques Traitez de cet Orateur; d'autres sur les Comedies de Terence, sur l'Histoire de Paul Orose; & une Traduction Latine de deux Oraisons de Lysias, & du petit Traité que Plutarque a fait de l'éducation des enfans. J. A. de Thou parle ainsi de Fabrice dans le 56. livre de son Histoire, sous l'an 1573. après avoir fait mention du Chancelier de l'Hôpital, d'André Maës, & de Charles Langius. *A ces trois hommes illustres*, dit-il, *nous en ajoûterons un autre, peut-être au dessous d'eux pour la doctrine, aussi-bien que pour la condition; mais pour les Humanitez beaucoup au dessus du commun. C'est François Fabrice natif de Duren, dans le Diocése de Cologne, à deux lieuës de Juliers, qui, après Sebastien Corrado de Reggio, a fait des Remarques sur l'Histoire de Ciceron, & sur divers Auteurs. Il mourut cette même année à Dusseldorp, où il enseignoit, peu âgé, ne faisant que d'entrer dans sa 47. année.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* &c. André Schottus, *l. 4. Tullianarum quaestionum.* Vossius, *l. de Hist. Grae. c.* 24.

FABRICE, (André) Prevôt d'Ottingen dans la Soüabe, natif d'un petit village du païs de Liege, étudia en Philosophie, & en Theologie, sous Geofroi Fabrice son frere; & aïant fait un grand progrès dans ces sciences, il fut jugé capable de les enseigner à Louvain. Othon, Cardinal d'Ausbourg, l'attira dans sa maison, l'envoïa à Rome, où il fut six ans de suite, sous le Pontificat de Pie V. A son retour, André Fabrice fut Conseiller des Ducs de Baviere, qui lui procurerent la Prevôté d'Ottingen, & mourut en 1581. Il a composé *Harmonia Confessionis Augustanae*, qui est un Ouvrage *in folio*; des Tragedies Chrétiennes, &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* &c.

FARICE ou FABRI, (Henri) Medecin Allemand, étoit de Berg-Zabern, ou de Saverne de la Montagne, en Latin *Taberna Montana*, qui est une petite ville sur la riviere d'Erlbach, dans le Palatinat du Rhin. Il y nâquit en 1547. & étudia à Wirtemberg, à Strasbourg, puis à Padouë en Italie, & à Bâle, où il fut reçû Docteur en Medecine. Ensuite étant revenu dans son païs, il enseigna la Philosophie à Hornbach, & fut depuis Recteur du College de cette ville. Il mourut d'apoplexie le 28. du mois de Mars 1612. & laissa entr'autres Ouvrages la Vie de Guillaume Trage; diverses pieces en vers, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.*

FABRICE, (Georges) Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. a fait sept Livres de l'*Art Poëtique*, en Latin, imprimez en diverses villes d'Allemagne, où l'on trouve beaucoup de lecture à la façon des Sçavans du païs. Il a fait encore diverses *Comparaisons des Poëtes Latins* tirées de la Critique de Jules Scaliger; & un autre Recueïl de divers Auteurs, publié sous le titre de l'*Abregé de l'Art Poëtique*, imprimé à Geneve l'an 1591. Les principaux de ces Auteurs sont, Fabricius & Scaliger. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les principaux Auteurs de l'Art Poëtique.* Cet Auteur a fait outre cela, un très-grand nombre de Poësies Latines; des Poëmes sacrez, compris en vingt-cinq livres, imprimez à Bâle en deux volumes *in octavo*, l'an 1567. des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome*, de ses *Voyages*, & des *Histoires de son païs.* On remarque dans toutes ses Poësies, beaucoup de pureté & de netteté. Son style est aisé, & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court, sans être obscur. Il s'est fort appliqué au choix de ses mots, & il a été si scrupuleux sur cela, qu'il n'en a voulu emploïer aucun dans ses Poëmes sacrez, qui ressentit la fable & le paganisme. Il blâmoit furieusement les Poëtes Chrétiens qui avoient recours aux Divinitez du Parnasse, & aux fables de l'antiquité, pour fournir la matiere de leurs vers; mais sa pieté n'a point été assez forte pour le rendre chef de parti. Quelques-uns loüent sa *Rome* comme une excellente piece. Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette ville; & il se servit autant qu'il put des expressions des anciens Poëtes, qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. * Melch. Adam, *Vit. Philosoph. German.* Hieron. Vueller, *in judicio de Georg. Fabr.* Le Mire, *de Scriptor. secul. XVI.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes.*

FABRICIO, (Jerôme) Medecin celebre, dit AQUAPENDENTE, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, acquit beaucoup de reputation sur la fin du XVI. siécle. Il étudia à Padouë; & après y avoir appris les Lettres Grecques & Latines & la Philosophie, il s'appliqua à l'étude de la Medecine, sous Gabriel Fallopio, l'un des plus habiles Medecins de son tems. Il

s'attacha principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa, avec un très-grand applaudissement, quarante ans de suite, dans la même Université de Padouë, après la mort de Fallopio, arrivée en 1563. C'étoit un homme très-desinteressé. Ses amis lui firent divers presens qu'il mit dans un cabinet particulier, où l'on voïoit cette Inscription sur la porte : *Lucri neglecti lucrum*. La Republique de Venise lui fixa un revenu de mille écus d'or, & l'honora d'une statuë, & d'une chaîne d'or. Fabricio, qui étoit très-digne de ces honneurs, mourut vers l'an 1603. Nous avons divers Ouvrages de sa façon ; *Opera Anatomica. De formato fœtu. De venarum ostiolis. De locutione & ejus instrumentis. De brutorum loquela. De formatione ovi & pulli, &c. Opera Chirurgica. Medicina practica. Consilia Medica, &c.* * Jacques Philippe Thomasini, *in Elog. illustr. viror.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

FABRICIUS Capito. *Cherchez* CAPITON.

C. FABRICIUS, surnommé *Luscus*, ou *Luscinus*, Capitaine Romain, fut Consul, pour la premiere fois en 472. de Rome, 282. avant J. C. & remporta sur les Samnites, les Brutiens, & les Lucaniens, des victoires qui lui acquirent les honneurs du triomphe. Le butin qu'il avoit remporté dans ces victoires étoit si considerable, qu'après avoir recompensé largement ses soldats, restitué à tous les Bourgeois de Rome ce qu'ils avoient contribué pour la guerre, il lui resta 400. talens, qu'il fit porter à l'Epargne le jour de son triomphe. Il fut le seul qui ne retint rien de toutes ces riches dépoüilles. Deux ans après, il fut député vers le Roi Pyrrhus, qui étoit passé en Italie, & refusa les presens de ce puissant ennemi, qui le vouloit corrompre. Il fut encore Consul en 476. & fit la guerre au même Pyrrhus, auquel il renvoïa son Medecin, qui s'offroit de l'empoisonner, pourvû qu'on lui promît quelque recompense. Fabricius fut Censeur l'an 479. de Rome, & 275. avant J. C. & eut pour Collegue Emilius Papus, qui avoit été deux fois Consul avec lui. Ils casserent un Sénateur nommé Cornelius Rufinus qui avoit été Dictateur & deux fois Consul, pour avoir eu chez lui le poids de dix livres en vaisselle d'argent. On dit qu'aïant vêcu dans un mépris genereux des richesses, il mourut si pauvre, que le Senat fut obligé de marier sa fille aux frais du public. * Plutarque, *en la Vie de Pyrrhus*. Aurelius Victor, *des Homm. Illust. c.* 35. Florus. *l.* 1. Tite-Live. Valere Maxime. Eutrope, &c. Virgil. *Æneid. l.* 6. Horat. *Carm.* 8. Ciceron. *l.* 3. *de Offic.* Bayle *Dictionnaire Critique* 2. *Edition*.

FABRICIUS THUSCUS, Auteur Latin, dont Pline s'est servi pour composer son Histoire naturelle. * Pline, *au l.* 3. 4. 6.

FABRICIUS VEIENTO, Auteur Latin, vivoit du tems de Neron, vers l'an 49. de J. C. Il fut accusé par Tatius Geminus, d'avoir fait un libelle qu'il appelloit ses codiciles, où il déchiroit les Sénateurs & les Pontifes. Il fut encore convaincu de quelques crimes ; comme d'avoir vendu les faveurs du Prince : ce qui obligea Neron à prendre connoissance de l'affaire, & à le faire chasser d'Italie. Ses livres furent brûlez. On remarque que ce Fabricius étant Préteur, attela des chiens aux chariots, à la place de chevaux. * Tacite, *l.* 14. *Ann. c.* 10.

FABRICIUS ou FABRICIUS THUSCUS, Abbé d'Abington en Angleterre, de la Congregation de Cluni, florissoit au commencement du XII. siécle, vers l'an 1110. & composa la Vie de saint Adelme, ou Anselme, Abbé Ecossois. * Possevin, *App. sac.* Simler, *Biblioth. Gesner*.

FABRICIUS (Vincent) natif de Hambourg au XVII. siecle, Poëte, Medecin, Orateur & Jurisconsulte, a été recommandable par son sçavoir & par les grands emplois qui lui furent confiez. Daniel Heinsius chez qui il demeuroit l'engagea à donner au public ses Poësies latines, qu'il fit imprimer en 1632. Il fut quelque tems Conseiller de l'Evêque de Lubec & ensuite Syndic de la ville de Dantzic. Cette ville l'honora de la dignité de Bourguemestre & le chargea de treize députations dans le Roïaume de Pologne. Il mourut à Varsovie pendant la Diete, le 11. Avril 1667. âgé de 54. ans. * *Nouvelles de la Republique des Lettres. Journal de Lipsic* 1686. Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *Edition*.

FABROT, (Charles-Annibal) un des plus celebres Jurisconsultes de son tems, nâquit à Aix en Provence en 1580. Son pere, qui étoit de Nimes en Languedoc, s'étoit retiré en cette ville, pour fuir la persecution des Calvinistes, pendant les guerres civiles. Il eut outre Charles-Annibal, un autre fils qui fut Avocat au Parlement, & qui mourut en 1610. à Aix, où il faisoit les fonctions de Procureur General, pour la Police de cette ville, qui étoit alors affligée de peste.

CHARLES fit de grands progrès dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les belles Lettres, & prit le Bonnet de Docteur en 1606. Ensuite il fut reçu Avocat au Parlement de Provence. Entre les amis qu'il s'y fit, on comptoit l'illustre Nicolas Fabri, Seigneur de Peiresc, Conseiller, & Guillaume du Vair, premier Président. Ce dernier procura l'an 1609. une Chaire de Professeur en Droit à Fabrot, qui exerça cet emploi jusqu'en 1617. que le Président du Vair, aïant été fait Garde des Seaux, le voulut avoir à Paris, où il resta jusqu'en 1622. Du Vair étoit mort dès l'année précédente. Fabrot retourna en Provence, & continua ses exercices ordinaires dans l'Université d'Aix, où il fut second Professeur en 1632. & premier Professeur en 1638. Il étoit alors absent de cette ville, & étoit venu l'année précedente à Paris, pour y faire imprimer des Notes de sa façon sur les Institutes de Theophile, ancien Jurisconsulte. Il dédia cet Ouvrage au Chancelier Seguier, qui l'obligea de rester à Paris, pour y travailler à la Traduction des Basiliques, & qui lui donna une pension considerable, pour l'y faire subsister plus commodément. Mathieu Molé, alors Procureur General au Parlement de Paris, & depuis Premier Président & Garde des Seaux de France, & Jerôme Bignon, Avocat General au même Parlement, eurent toûjours beaucoup de consideration pour Fabrot, qui acheva son Ouvrage des Basiliques, en sept volumes *in folio*, l'an 1647. Il travailla les deux années suivantes dans l'Imprimerie Roïale, pour les éditions de Cedrene, qui parut en deux volumes *in folio* ; de Nicetas, d'Anastase *le Bibliothequaire*, de Constantin Manassés, & de Glycas, qu'il enrichit tous de Notes & de Dissertations. Pour le recompenser de ces grands travaux, le Roi lui donna un Office de Conseiller au Parlement de Provence, qu'il avoit alors érigé en Semestre ; mais les guerres civiles aïant fait prendre d'autres mesures, & abolir cet établissement, le sieur Fabrot fut privé de cette récompense. Il n'en travailla pas cependant avec moins d'assiduité. Il commença en 1652. à revoir les Oeuvres de Cujas, qu'il enrichit de diverses Notes ; il les corrigea sur plusieurs manuscrits, y ajoûta quelques Traitez, qu'on n'avoit point encore vûs, & acheva en 1658. ce grand travail que nous avons en dix volumes *in folio*. L'application continuelle que Fabrot apporta à cet Ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 16. Janvier de l'an 1659. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois, sa Paroisse. Diverses Universitez de France s'efforcerent de l'avoir pour Professeur. Celle de Valence lui offrit en 1637. la premiere Chaire de Droit, après la mort de Pacius ; & celle de Bourges le demanda avec beaucoup d'ardeur, après avoir perdu Edmond Merille. Ses grandes occupations l'empêcherent d'accepter ces offres. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il fit imprimer en 1618. des Notes sur quelques Traitez du Code Theodosien ; & en 1639. il publia diverses Exercitations, ou Questions curieuses, dont il donna encore deux au public en 1652. En 1647. il avoit aussi composé un Traité contre Claude de Saumaise, qui combattoit plusieurs maximes du Droit. Nous l'avons sous le titre de *Replicatio adversus Claudii Salmasii Replicationem, in qua mutuum alienationem esse ostenditur*. Henri Justel & Guillaume Voël, qui nous donnerent en 1661. la Bibliotheque du Droit Canon, y mirent dans le second Volume, le Recueïl des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques de Theodore Balsamon, qu'on n'avoit point encore publiées en Grec, & qu'ils trouverent dans le Cabinet de Fabrot, avec de belles Notes de sa façon. Il avoit eu dessein de faire imprimer cet Ouvrage, qui fut remis entre les mains des Sieurs

Justel & Voël, par Guillaume Fabrot son fils, Conseiller à la Cour des Monnoïes. Ce dernier avoit encore divers autres Traitez de son pere, qu'il promettoit de donner au public ; comme des Commentaires sur les Institutes de Justinien ; des Notes sur Aulu-Gelle ; des Auteurs qu'on n'a pas encore publiez, &c.

FABULINUS, certaine Divinité, à laquelle les anciens Romains sacrifioient, lors que leurs enfans commençoient à parler, & à former les mots. C'est ce que nous apprenons de Nonius, qui cite Varron, dans le Traité de l'Education des enfans.

FACCIUS ou FATIUS DE UBERTIS, Florentin, Geographe & Poëte, composa un Ouvrage qu'il nomma *le Ditamonde*. Vossius croit qu'il vécut vers le tems du Pape Jules II. c'est-à-dire, au commencement du XVI. siécle. Son Ouvrage est en vers, & nous apprenons de Leandre Alberti, & de quelques autres, que Faccius avoit été couronné Poëte. Hugolin Verrin de Florence en fait aussi mention. * Annius de Viterbe, *l.* 17. *antiq. variar. quæst.* 15. François Albertin, *de laud. Florent.* Hugolin Verrin, *l.* 2. *Florent. illust.* Leandre Alberti, *Desc. Ital. p.* 47. *ed. Ven.* 1581. Vossius, *de Hist. Lat. P.* 2. *l.* 3.

FACHINETTI, (Cesar) Bolonois, Cardinal, petit neveu du Pape Innocent IX. & le dernier de sa Maison, né le 17. Septembre 1608. après avoir été Nonce en Espagne, Secretaire de la Congregation des Evêques & Reguliers, fut nommé Cardinal, du titre des quatre Saints couronnez, par le Pape Urbain VIII. le 13. Juillet 1643. Il fut pourvû successivement des Evêchez de Senogalle, de Spolette, d'Albe, de Frescati, de Palestrine, de Porto, & mourut Evêque d'Ostie & de Veletri, Doïen des Cardinaux, la nuit du 30. au 31. Janvier 1683. en sa 75. année, & fut inhumé à Sainte Marie de la Scale des Carmes Déchaussez.

FACHINHAM, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de saint François, dans le XVI. siécle, étoit de Norfolc, & reçût les honneurs du Doctorat à Oxford, où il enseigna la Theologie à ceux de son Ordre. Il fut élevé à la charge de Provincial, fut très-consideré par les Princes de son tems, & mourut en 1407. Ses Ouvrages sont, *De fraternitate Christianâ. De schismatibus Ecclesiæ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Willot. Wadinge, &c.

FACHS, anciennement, *Taphra, Taphrura*, Ancienne petite ville du Roïaume de Tunis, en Barbarie, sur le Golfe de Capés, au midi de la ville d'Elmadia. Peut-être est-ce la même que Sanson appelle *Asfachusa* dans ses Cartes.

FACIO, (Barthelemi) natif de la Spetia, dans l'Etat de Genes, étoit neveu ou petit-fils d'un autre Barthelemi Facio, Podestat de Savone en 1350. Il fut Secretaire d'Alfonse d'Aragon, Roi de Naples, eut part à l'amitié des personnes les plus illustres de son tems, & sur tout à celle du celebre Eneas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. On peut consulter là-dessus la 254. des Epîtres de ce Pontife. Facio prend le titre d'Ambassadeur des Genois auprès du Roi Alfonse, dans le huitiéme livre de l'Histoire de ce Prince, qu'il composa. Il a traduit de Grec en Latin, mais peu exactement, celle d'Alexandre *le Grand*, écrite par Arien ; & en composa une *De bello Veneto Clodiano*, où il se déclare zelé partisan des Genois. On a encore de lui un Traité *De vita felicitate & præstantia*, que Marquard Freher publia en 1611. & on lui attribuë d'autres Ouvrages, comme ; *De viris sui ævi illustribus. De immortalitate animæ. De origine belli inter Gallos & Britannos, &c.* Barthelemi Facio mourut vers l'an 1457. après avoir été toute sa vie ennemi de Laurent Valle, qui mourut quelques jours avant lui : circonstance qui fit naître à Facio l'envie de se composer lui-même cette Epitaphe :

Ne vel in Elysiis, sine vindice, Valla susurret,
Facius haud multos post obit ipse dies.

* Paul Jove, *in Elog. doct. c.* 109. Foglieta, *in Elog. de Clar. Ligur.* Pietro Bizarri, *Hist. de Genova.* Vossius, *de Hist. Lat.* Giustiniani & Soprani, *Script. dell. Ligur. &c.*

FACTIONS, Partis de ceux qui combattoient sur les chariots dans les Jeux du Cirque. Il y en avoit quatre, qui se distinguoient par des couleurs differentes, qui étoient le Verd, le Bleu, le Rouge, & le Blanc ; d'où elles prirent le nom de Faction Prasine, ou Verte ; Faction Venete, ou Bleuë ; Faction Rouge, & Faction Blanche. Les deux plus anciennes étoient la Faction Blanche & la Rouge ; ausquelles on avoit ajoûté la Verte & la Bleuë. L'Empereur Domitien voulut augmenter ce nombre, & y joindre deux Factions, dont les combattans portoient pour livrées des casaques, les unes brodées d'or, & les autres de drap d'écarlate ; mais elles ne durerent pas un siécle, & les quatre premieres demeurerent. Les Empereurs & le peuple, favorisoient ordinairement quelque Faction, par inclination, ou estime. Caligula tenoit pour la Verte, & Vitellius pour la Bleuë. Cassiodore croit que ces quatre couleurs marquoient les quatre saisons de l'année. Le Verd avoit rapport au Printems ; le Bleu à l'Hyver ; le Rouge à l'Eté ; & le Blanc à l'Automne. Tertullien dit que ces couleurs marquoient encore la superstition des Païens, qui consacroient le Verd au Printems, & à la Terre ou Déesse Cybele ; le Bleu à l'Automne, & au Ciel ou à la Mer ; le Rouge à l'Eté, & à Mars ; le Blanc à l'Hyver, & aux Zephyrs. Selon Isidore, ces quatre couleurs signifioient les quatre Elemens ; ainsi le feu & le soleil étoient marquez par le Rouge ; l'air, par le Blanc ; l'eau de la mer, par le Bleu ; & la terre par le Verd. Du tems de l'Empereur Justinien, il s'excita une dissension si furieuse entre la Faction Verte & la Bleuë, qu'il y eut près de quarante mille hommes de tuez : ce qui fut cause que ce nom de Faction fut aboli. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. & Dempster, *in Paralipom.*

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane, ville de la Province Byzacene en Afrique, dans le VI. siécle, se trouva à Constantinople, lorsque le Pape Vigile y vint l'an 547. & assista à une Conference, qui fut tenuë sur les trois Chapitres. Comme il avoit composé un Ouvrage pour la défense des trois Chapitres, il en fit des extraits, & donna son avis par écrit. Il ne changea pas de sentiment comme Vigile, & fut un de ceux qui tinrent ferme jusqu'à la fin, & qui souffrirent l'exil, plûtôt que de signer la condamnation de Theodore de Mopsueste, des écrits de Theodoret, & de la lettre d'Ibas ; mais ce qu'il y eût de plus hardi dans leur conduite, c'est que non contens de desapprouver cette signature, ils se séparerent de la Communion de ceux qui avoient signé. L'Ouvrage de Facundus, donné par le Pere Sirmond, en 1629. est partagé en douze livres. Après y avoir rendu compte de sa doctrine, il y entreprend la défense des trois Chapitres, c'est-à-dire, de l'Orthodoxie de Theodore de Mopsueste ; des écrits de Theodoret, & de la lettre d'Ibas. Il a encore composé un autre Traité adressé à Mocien ou Mucien, pour répondre à la comparaison que l'on faisoit des défenses des trois Chapitres avec les Donatistes. Il traite encore cette même question dans une lettre donnée au public par le Pere Dom Luc Dacheri. C'est ce qui nous reste des Oeuvres de ce Facundus. Il écrit avec vehemence, & tourne les choses avec beaucoup d'adresse & d'éloquence. Il fait souvent des remarques judicieuses, & des raisonnemens solides ; mais son zele l'emporte aussi quelque-fois trop loin, & lui fait faire de fausses reflexions & de mauvais raisonnemens. Il avoit bien lû les Traitez des Peres sur l'Incarnation, & sçavoit bien l'Histoire des disputes, que l'explication de ce Mystere avoit excitées dans l'Eglise. * Baronius, *A. C.* 547. 553. Victor, *Chron.* Sirmond, *in Not. ad Facund.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VI. siécle.*

FAENZA, ou FAIENCE, (*Faventia*) Ville Episcopale d'Italie, dans la Romagne, & sous la Metropole de Ravenne, est ancienne, & renommée par sa vaisselle, & par ses lins, dont Pline même fait mention. Leandre Alberti allegue les anciens Auteurs, qui parlent de cette ville, & remarque les divers changemens qui y sont arrivez depuis les Goths. Ces Barbares ruïnerent Faënza, qui dépendoit des Exarques de Ravenne. On la répara dans la suite, & l'Empereur Frederic II. l'assiegea vers l'an 1240. Quelque tems après, les Boulonnois s'en rendirent maîtres ; mais les parties qui desolerent la ville de Boulogne, entre les Lambertazzi & les Geremei, donnerent lieu à ceux de Faënza

za de recouvrer leur liberté. Les Manfredi s'y établirent vers l'an 1286. & leurs successeurs y commanderent jusques vers l'an 1500. que le Pape Alexandre VI. fit barbarement égorger Astorre le dernier de cette famille, & fit jetter son corps dans le Tibre. C'étoit un jeune homme, le plus doux, le plus sage, & le mieux fait de son tems. Les Venitiens soûmirent ensuite Faënza, que le Pape Jules II. leur enleva, après leur défaite à la Ghiara d'Adda, l'an 1509. Depuis ce tems, cette ville est soûmise au saint Siege. Faënza est sur la petite riviere d'Amone, entre Imola & Forli. Il y a une grande ruë qui la traverse, avec une jolie place, & diverses églises très-propres. Jean-Baptiste Sighicolli, Jerôme des Vaillans, & Jules Monterenti, tous trois Evêques, y tinrent l'an 1560. 1615. & 1620. des Synodes, dont on a donné les Ordonnances au public. La Vaisselle que l'on nomme de faïence est fort commune en Italie : ce mot est corrompu du nom de la ville de Faënza. On appelle cette vaisselle en Italie *la Majolica*, & principalement à Rome. Un service de Majolica, est un service de faïence. Les Italiens en font parade, parce qu'elle est fort nette, & en ont des vaisseaux jusques dans leurs cabinets, qui ont été peints par le Titien & autres fameux Peintres. * Pline, *l.* 19. *c.* 1. Antonin, *in Itiner.* Appien, *l.* 1. Agathias, *l.* 1. Leandre Alberti, *Descript. Ital. &c.* Naudæana.

FAERNO, (Gabriël) de Cremone en Italie, Poëte Latin, dans le XVI. siécle, sçavoit les belles Lettres & les Langues : ce qui le fit considerer du Cardinal de Medicis, depuis Pape sous le nom de Pie IV. & de saint Charles son neveu. Outre un Traité contre les Protestans d'Allemagne, il composa *Fabulæ centum ex antiquis auctoribus delectæ. Censura emendationum Livinianarum. De metris Comicis, &c.* Il donna une édition des Comedies de Terence, qu'il avoit corrigées, & mourut à Rome le 17. Novembre de l'an 1561. Le Président de Thou en fait mention sous cette année. „ Il excella, dit-il, à examiner les écrits des Anciens, „ & à les rétablir, suivant les anciens manuscrits. „ Quelques Ouvrages de Ciceron, qui furent imprimez après sa mort, & sur tout Terence, qui fut „ donné au public, quelques années après, par Pierre „ Vittori, grand admirateur de Faërno, en sont de „ bonnes preuves. Il s'est aussi attiré les loüanges & „ l'estime des Sçavans, pour avoir mis les Fables „ d'Esope en diverses sortes de vers ; mais il en auroit été plus estimé, s'il n'eût point caché le nom „ de Phedre, sur lequel il s'étoit formé, ou qu'il n'eût „ pas supprimé ses écrits, qu'il avoit lûs & qu'il avoit „ entre ses mains. La fortune a voulu que nous fussions „ redevables de ce bien, que Faërno nous avoit envié, „ aux soins & à la fidelité de Pierre Pithou. * De „ Thou, *Hist. l.* 28. Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.* „ Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.* Baillet, *Jugemens „ des Sçavans sur les Poëtes Modernes.*

FAFILA, Roi d'Oviedo en Espagne, succeda l'an 736. ou 737. à son pere Pelage, au Roïaume d'Oviedo. Son regne ne fut que de deux ans ; car il fut tué par un ours à la chasse. Alfonse I. dit *le Chaste*, lui succeda. * *Consultez.* Vasæus, Roderic, Mariana.

FAGA ou SEI-FAGA, Imposteur, qui se disoit être un grand Seigneur de Perse, parut à Paris l'an 1657. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de très-bonne mine, & qui peignoit très-bien ; toûjours suivi de deux ou trois valets vêtus à la Persienne. Il disoit, qu'il étoit un des premiers Kans, ou Seigneurs de la Cour de Perse ; qu'il avoit été Gouverneur de Candahar, place conquise par le Sophi ou Roi de Perse sur le grand Mogol ; & qu'ensuite étant Gouverneur de Bagdat, autrement Babylone, lors qu'Amurath, Grand Seigneur & Empereur des Turcs, la prit sur le Roi de Perse, il n'osa pas retourner à la Cour, de crainte d'être étranglé. Il se vantoit d'avoir été fort aimé du Sultan Amurath, & de l'avoir souvent accompagné à la chasse. En cette qualité, il fut caressé des plus grands Seigneurs & Prélats de France, qui avoient conçu une haute idée de ce fourbe ; mais on découvrit dans la suite du tems, qu'il n'étoit qu'un Doüanier, ou Scribe de la Doüane. * *Histoire des Imposteurs.*

FAGE ou BUCHLIN, (Paul) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Rheinzabern, ou Saverne du Rhin, dans le Palatinat, en Latin *Taberne Rhenane* ; & nâquit en 1504. de Pierre Buchlin, qui étoit Maître d'École de ce village. Il étudia à Heidelberg & à Strasbourg, où il apprit très-bien la langue Hebraïque sous Wolfgang Capiton ; & depuis il se retira vers l'an 1527. à Isne. Ce fut là qu'il se maria, & que, pour subsister, il fit le même métier que son pere avoit exercé à Rheinzabern. Ensuite, il revint à Strasbourg, où il se mit à enseigner la Langue Hebraïque : ce qu'il fit avec tant de réputation, que vers l'an 1537. on le renvoïa à Isne en qualité de Ministre. Il y étoit réduit à une grande pauvreté ; mais un Conseiller de cette ville nommé Pierre Busler, aïant fait amitié avec Fage, lui fournit autant d'argent qu'il en avoit besoin. Avec ce secours, il attira en cette ville un sçavant Juif nommé Elie le Levite, & y dressa même une Imprimerie, qui a beaucoup contribué à la connoissance de la Langue Hebraïque. Depuis, Fage fut obligé de revenir à Strasbourg, vers l'an 1542. & fut emploïé par ceux de son parti dans les affaires publiques. Il passa même à Marpurg, à Heidelberg, & ailleurs. Quelque tems après, Thomas Crammer, Archevêque de Cantorbery en Angleterre, voulant avoir quelques doctes Protestans dans cet Etat, où les nouvelles opinions étoient déja reçûës, fit si bien par ses lettres, qu'il y attira Martin Bucer, & Paul Fage. Ils partirent de Strasbourg, avec la permission du Magistrat & de la ville, au mois d'Avril 1549. & étant arrivez en Angleterre, ils furent fort bien reçûs par le jeune Roi Edoüard VI. & par les Grands de la Cour. Ils se reposerent quelque tems chez Crammer, puis furent envoïez à Cambridge, pour y faire des Leçons publiques. Paul Fage y mourut d'une fiévre quarte le 12. Novembre 1549. ou 1550. âgé de 45. ans. Depuis, en 1556. son corps fut deterré & brûlé, sous le regne de Marie. Fage avoit traduit divers Ouvrages d'Hebreu en Latin ; *Tesbites Eliæ. Apophthegmata Patrum. Sententiæ Morales. Tovias Hebraicus. Notæ in Pentateuchum, &c.* * De Thou, *Hist. l.* 2. 6. & 17. Sleidan, *in Annal.* Sponde, *in Annal.* Pantaleon, *l.* 3. *Prosopgr.* Melchior, Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

FAGUNDEZ, (Etienne) Jesuite, natif de Viane en Portugal, enseigna la Theologie à Lisbonne, où il mourut le 15. Janvier 1645. Nous avons divers Ouvrages de sa façon ; *Quæstiones de Christianis officiis & casibus conscientiæ in V. Ecclesiæ præcepta. Apologia pro isto Tractatu, ad quæstionem de lacticinorum esu, in Quadragesima. In X. Præcepta Decalogi. De Justitia, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. S. J.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

FAIE & la FAIETE. *Cherchez* FAYE & la FAYETTE.

FAIENCE, Bourg de France en Provence, dans le Diocese de Frejus & la Viguerie de Draguignan, entre Grasse, Frejus, & Draguignan. Il est situé sur une colline agreable, & fertile, & a pour Seigneurs les Evêques de Frejus. Quelques Auteurs confondent ce bourg avec Faënza ville d'Italie, au sujet de la vaisselle qu'on fait dans cette derniere ville. * Baudrand.

FAIENCE. *Cherchez* FAENZA.

FAIL, (Noël du) Seigneur de la Herisaye, Gentilhomme Breton, Conseiller au Parlement de Rennes, fut un des doctes Jurisconsultes du XVI. siécle. Il vivoit en 1584. & écrivit divers Ouvrages, entr'autres une Histoire de sa Province, & un volume d'Arrests de son Parlement, en III. livres. A la sollicitation d'Eginard Baron, & de François Duaren, il réduisit le Droit Civil en lieux communs ; & enrichit le public de diverses autres productions. * *Consultez.* la Croix du Maine, *Biblioth. Françoise.*

FAILLE (Germain de la) nâquit à Castelnaudari dans le Haut Languedoc le 30. d'Octobre 1616. Après avoir fait ses études à Toulouse, il fut pourvû en Fevrier 1638. de la Charge d'Avocat du Roi au Presidial de la Ville où il étoit né. En 1646. il accompagna en qualité de Procureur du Roi M. de la Ferriere, pour lors Intendant de Montauban, chargé par la Cour de se rendre en Roüergue, pour y appaiser la revolte

où le Cardinal Mazarin & Dom Loüis de Haro Plenipotentiaires s'assemblerent, & où les deux Rois de de France & d'Espagne se parlerent. * *Mem. du Tems.* Baudrand.

FAISCEAUX, (Les) *Fasces.* C'étoit des haches attachées à un manche long, environné d'un faisceau de verges, que portoient des Officiers appellez *Lecteurs*, qui precedoient les grands Magistrats Romains. Cet usage de porter des faisceaux vient des Toscans. Florus & Silius Italicus disent que c'est Tarquin l'ancien qui introduisit cet usage à Rome; d'autres assurent que ce fut Romulus qui l'y établit, pour inspirer plus de respect & plus de crainte dans l'esprit des peuples; & il y a depuis subsisté non seulement sous les Rois, mais aussi sous les Consuls, & sous les premiers Empereurs. Ceux qui portoient ces faisceaux étoient les Executeurs de la justice, parce que, suivant les anciennes loix de Rome, les coupables étoient premierement battus de verges, & ensuite avoient la tête tranchée, quand ils meritoient la mort: d'où vient cette formule, *I. Lictor, expedi virgas.* Quand les Magistrats, qui de droit étoient précedez par des Licteurs portant les faisceaux, vouloient avoir de la déference pour le peuple, ou pour quelqu'autre personne d'un merite distingué; ils renvoioient leurs Licteurs, ou faisoient baisser devant eux leurs faisceaux: ce qu'on appelloit *Fasces submittere.* C'est ainsi qu'en usa Valerius Publicola Consul, qui aiant à haranguer le peuple Romain, renvoïa auparavant ses Licteurs: *Fasces*, dit Tite-Live, *Majestati populi Romani submisit.* Et le Grand Pompée entrant dans la maison du Philosophe Possidonius, congedia ses Licteurs, pour faire honneur aux lettres, qu'il cultivoit avec soin. * Tite-Live, *Hist. Rom.* Denys d'Halicarnasse, *l.* 3. 84. Sil. Italic. *l.* 8. Rosin, *Antiqq. Rom.*

FAITA, ou FAIE. *Cherchez* AMAND.

FAKENHAM, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Norfolx, qu'on appelle Gallow, à 110. milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FAKHR *Al daoulat*, ou *Faker eddoulat*, Sultan de la Dynastie des Bouides. Il étoit le troisiéme fils de Rokn eddoulat, fils de *Bouiah.* Il fut chassé de ses Etats de Rei & de Hamadan par ses deux aînez, nommez *Mouad-eddoulat*, & *Adhad-eddoulat*, & fut obligé de se retirer auprès de Cabous, fils de Vaschmaghir, Roi du Tabarestan & du Giorgian. Mais son frere aîné entrant dans le Giorgian avec une puissante Armée, lui & le Prince qui l'avoit reçu furent contraints de s'enfuir à Nischabour, Ville du Khorassan, où ils furent en sureté. Mouiad mourut bien-tôt après; & par le sçavoir faire de Saheb Kafi, qui avoit été Visir de Mouiad & qui est fort celebre dans l'Histoire, Faxhreddoulat fut nommé Successeur de son frere; dès qu'il en eut la nouvelle, il se rendit à Ispahan & prit possession du Roïaume de Perse. Après la mort de ce Visir, le Sultan se laissa tellement gouverner par ses Domestiques & par ses Favoris, que tout l'Etat changea bien-tôt de face; l'injustice & la violence prirent le dessus, & les finances se dissiperent. L'an 387. de l'Hegire ce Sultan mourut d'un mal d'estomac, après avoir regné environ quatorze ans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FAKIRS, sorte de Dervis ou Religieux Mahometans, qui courent de païs en païs, & qui vivent d'aumônes. Lors qu'ils vont par bandes, ils ont un Chef ou Superieur, auquel ils obéïssent. L'habit du Superieur, & des principaux Faxirs, consiste ordinairement en trois ou quatre aûnes de toile, de couleur d'orange, dont ils se font comme des ceintures, l'un des bouts venant passer entre leurs cuisses, pour couvrir ce que la pudeur & la bienseance veulent que l'on tienne caché devant & derriere. Ils ont aussi une peau de Tigre sur les épaules, laquelle est attachée sous le menton. Les simples Faxirs n'ont pour tout habit qu'une corde qui leur sert de ceinture, & où est attaché un morceau de toile, pour couvrir les parties qui doivent être cachées. Leurs cheveux sont liez en tresse autour de leur tête, & font une forme de turban. Chaque Faxir a un cor de chasse dont il sonne quand il arrive en quelque lieu; & quand il en part, il a aussi un racloir de

ſer, fait à peu près comme une truelle. C'eſt avec cet inſtrument qu'ils raclent & nettoient les places où ils veulent s'arrêter; & quelque-fois après avoir ramaſſé la pouſſiere en un monceau, ils s'en ſervent comme de matelas & de chevet pour coucher plus mollement. Lorſqu'ils arrivent en quelque lieu, le Superieur en envoïe quelques-uns à la quête dans les villes & dans les villages; & ce qu'ils apportent de vivres, qu'on leur donne par aumône, eſt diſtribué par égale portion. Ce qu'ils ont de ſurplus, eſt donné tous les ſoirs aux pauvres, & ils ne ſe reſervent rien pour le lendemain.

Il y a aux Indes plus de huit cens mille Faxirs Mahometans, & douze cens mille Idolâtres. Ces vagabonds en impoſent au peuple par un faux zele, & lui font accroire que toutes leurs paroles ſont des oracles. On en voit de diverſes ſortes; les uns vont preſque tout nuds, comme les Faxirs Idolâtres, ſans avoir aucune retraite aſſurée, & s'abandonnent à toutes ſortes d'impuretez ſans aucune honte. Ils perſuadent aux eſprits ſimples, qu'ils ont le privilege de commettre toutes ces actions ſans pecher. Il y a d'autres Faxirs qui ſont vêtus de robes de pluſieurs pieces, & de couleurs differentes. Ces robes leur vont juſqu'à mi-jambes, & cachent de méchans haillons qui ſont deſſous. Leur Chef ou Superieur eſt diſtingué par ſon habillement, qui eſt fait de plus de pieces que celui des autres. Outre cela, il traine une chaine de fer, attachée à la jambe, & longue de plus de deux aûnes. Dès qu'il eſt arrivé en quelque lieu, il fait étendre à terre quelques tapis, & s'aſſied deſſus pour donner audience à ceux qui le veulent conſulter. Cependant ſes diſciples vont publier aux environs les grandes vertus de leur Maître, & les faveurs qu'il reçoit de Dieu. Le peuple accourt & l'écoute comme un Prophete; puis il lui apprête à manger, & à ceux de ſa ſuite. Il y a des Faxirs qui ont plus de deux cens diſciples, qu'ils aſſemblent au ſon du tambour, & du cor. Quand ils marchent, ils ont un étendard, des lances, & d'autres armes. La troiſiéme ſorte des Faxirs des Indes Orientales, ſont ceux qui étant nez de pauvres parens, & deſirans de ſçavoir bien la Loi pour devenir Moulas ou Docteurs, ſe retirent dans les Moſquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils emploïent le tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur; & quand ils peuvent joindre cette étude, & quelque connoiſſance des choſes naturelles, à l'exemple d'une bonne vie, ſelon leur mode, ils parviennent à être les Chefs des Moſquées, & à la dignité de Moulas, & de Juges de la Loi. Ces Faxirs ont leurs femmes; & quelques-uns par dévotion en ont trois ou quatre, afin d'imiter Mahomet, & d'avoir un plus grand nombre d'enfans, qui ſuivent la Loi de leur Prophete. Il y a encore d'autres Faxirs Penitens, qui choiſiſſent une poſture contrainte, dans laquelle ils paſſent pluſieurs années, ou même toute leur vie; ſe couchant de nuit à peu près en la même poſture qu'ils ſont de jour. Les uns tiennent leurs bras croiſez par deſſus leur tête; les autres les renverſent vers les épaules; les autres ont les mains élevées en l'air; d'autres demeurent la tête baiſſée, ſans regarder perſonne, & ſans dire un ſeul mot. Quelques-uns ſe tiennent ſur un pied, tenant en main un rechaut plein de feu, ſur lequel ils jettent de l'encens qu'ils offrent à leur Dieu. Dans tous ces états, ils ſont tout nuds, & ne couvrent pas même ce que la pudeur fait cacher. La ſuperſtition des femmes Indiennes eſt ſi extravagante, qu'elles croïent s'attirer quelque benediction dans leur mariage, ſi elles baiſent les parties naturelles de ces Penitens, qui roulent, dit-on, les yeux d'une maniere affreuſe, lors que ces femmes en approchent. Pour ce qui eſt des neceſſitez de la vie, comme de boire & de manger, ils ont des Faxirs de leur compagnie, qui ſont proche d'eux, pour les aſſiſter, & les ſervir au beſoin. On voit des Faxirs, perſonnes de qualité, qui font mener devant eux des chevaux ſellez & bridez, & couverts d'une peau de leopard. Cinq Seigneurs de la Cour de Cha-gehan, Grand Mogol des Indes, s'étant faits Faxirs, pour éviter la cruauté de cet Empereur, avoient trois beaux chevaux dont les brides étoient d'or, & les ſelles couvertes de lames d'or; & cinq, qui avoient des brides d'argent, avec des ſelles couvertes de lames d'argent. Ceux qui les ſuivoient étoient tous armez d'arcs & de fléches, ou de mouſquets, & de demi-piques. * Tavernier, *Voïages des Indes*, *Voiez* d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FALACA (La) baſtonade que l'on donne aux Chrétiens captifs dans la ville d'Alger. Proprement la Falaca eſt une piece de bois d'environ cinq pieds de long, troüée ou entaillée en deux endroits, par où l'on fait paſſer les pieds du patient, qui eſt couché à terre ſur le dos, & lié de cordes par les bras. Deux eſclaves le frappent avec un bâton ou un nerf de bœuf ſur la plante des pieds, & lui donnent quelque-fois juſques à cent coups.

FALAISE, Ville de France, dans la baſſe Normandie, avec titre de Vicomté, Election du reſſort de la Generalité d'Alençon, & un des Sieges de Baillage de Caën; a pris, comme on le croit ſon nom des rochers appelez *Falaiſes*, qui la limitent du côté de la mer. Elle eſt ſituée dans le Dioceſe de Séez, entre la Capitale de cet Evêché & Caën ſur la petite riviere d'Ante; & eſt bâtie ſur une éminence en forme de nef, à laquelle un château élevé ſur un roc ſert de poupe. C'eſt dans ce château bâti ſur un rocher, où nâquit Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Cette ville eſt aſſez agréable, bien peuplée, avec de belles ruës, de grandes places, & de jolies fontaines. Elle renferme dans ſon enceinte diverſes Paroiſſes, Monaſteres & Hôpitaux. Les ſerges, les toiles & les dentelles de Falaiſe ſont fort recherchées. L'Abbaïe de ſaint Jean, Ordre de Prémontré, eſt dans l'un de ſes trois faux-bourgs, & près de l'entrée du bourg de Guibray, très-renommé par les foires qui s'y tiennent, au mois d'Août, depuis Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie, qui vivoit en 1066. ce Prince étoit fils *naturel* du Duc Guillaume II. & d'une fille de Falaiſe. Les premiers Ducs de Normandie, firent du château de Falaiſe, un palais du tems de paix, & leur place de ſeureté en tems de guerre. Ce château, qui tombe en ruine, fut des derniers conquis par les Anglois; & depuis, il fut ſi bien gardé par Talbot, qui y fit bâtir une ſalle magnifique ornée de peintures, qu'il fut le dernier lieu de cette Province, qui fut rendu au Roi Charles VII. en 1450. Entr'autres particularitez de la ville de Falaiſe, on y remarque une tour que l'on pretend avoir été bâtie par Ceſar. * Du Chêne, *Antiqq. des villes de France.* Papyre Maſſon, *Deſcr. flum. Gall.*

FALCANDUS, (Hugo) Treſorier de l'Egliſe de S. Pierre de Palerme en Sicile, dans le XII. ſiécle, vers l'an 1166. écrivit l'Hiſtoire des malheurs, que ſouffrit la Sicile ſous Guillaume I. dit *le Mauvais*, qui regna depuis l'an 1152. juſqu'en 1166. & ſous Guillaume II. dit *le Bon*; qui mourut en 1189. On doit ajoûter foi à ſon Hiſtoire, puis qu'il avoit été lui-même témoin de ce qu'il rapporte. Fazel le nomme mal *Guichard*, & le Cardinal Baronius le cite avec éloge. Gervais de Tournay, Chanoine de Soiſſons, tira de la Bibliotheque de Matthieu de Longuejouë, Evêque de la même ville de Soiſſons, cette Hiſtoire de Falcandus qu'il publia en 1550. & qu'il dédia à ce Prélat. On l'a depuis mis dans le corps des Ecrivains de Sicile, qu'on fit imprimer l'an 1599. à Francfort. Baronius, *A. C.* 1114. Fazel, *Hiſtor. Sic. l.* 7. *c.* 4. Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

FALCES, Bourg d'Eſpagne dans le Roïaume de Navarre. Il eſt ſur la riviere d'Aragon, dans le Majorat d'Olite, à deux lieuës de la ville d'Olite, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

FALCIDIUS, Tribun du peuple Romain, fit la Loi nommée *Falcidie*, par laquelle le pere pouvoit diſpoſer de ſon bien en faveur de qui il lui plaiſoit, pourvû qu'il en reſervât la quatriéme partie à ſes legitimes heritiers.

FALCKLAND, Bourg de l'Ecoſſe Meridionale. Il eſt dans le Comté de Fife, près de la riviere d'Adan, à cinq lieuës de la ville de Saint André, vers le Couchant, & à deux de celle d'Abernethi. * Maty, *Diction.*

FALCO, *Monte Falco*, Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, eſt ſitué ſur une Montagne, près de la riviere de Topino, dans le Duché de Spolete, à cinq lieuës de la ville de Spolete, du côté du Couchant. * Maty *Diction.*

FALCO, (Jaime ou Jacques) Eſpagnol, Chevalier de l'Ordre de Monteſa, ſur la fin du XVI. ſiécle en 1590. étoit Mathematicien & Poëte, & compoſa divers Ou-

pour le défendre. * Maty, *Diction.*

FALEMPIN, Village avec Abbaïe. Il est dans la Flandre Wallonne, à trois lieu[illegible] de Lille du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

FALERE, en Latin, *Faleris*, & *Faleria*, ancienne Ville d'Italie dans la Toscane, aujourd'hui ruinée, a eu autre-fois le Siege d'un Evêché, qu'on a depuis transferé à Civita Castellana. Cette derniere ville a été même bâtie près des ruines de Falere, dont les anciens Auteurs parlent souvent. * Baudrand.

FALERNE, Montagne de la Campanie, près de Pouzzolles en Italie, étoit renommée par ses excellens vins, dont les Poëtes ont souvent fait mention. Pline dit qu'ils tenoient le second rang entre les meilleurs vins d'Italie, & en distingue de trois sortes, le rude, le doux, & le délicat. * Pline, *l.* 14. *c.* 6. Tibulle, *l.* 2. *Eleg.* 1. *au l.* 1. *Eleg.* 10. *l.* 4. *Eleg.* 6. Catulle, 27. *Epig.* Horace, &c,

FALETRI, (Ordelaphe) Doge de Venise, élû en 1102. signala son courage, lors qu'avec une puissante flotte, il alla au secours de Baudoüin, Roi de Jerusalem, & lui aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il remit ensuite sous la domination des Venitiens, toute la Dalmatie, la Croatie, & plusieurs autres Provinces éloignées de la mer. Après ces exploits il revint à Venise, où la Republique voulut qu'il entrât en triomphe, avec une pompe très-magnifique. Quelque tems après, les habitans de Zara, ville Capitale de la Liburnie en Dalmatie, aïant repassé sous la domination du Roi de Pannonie, il se mit en mer contre eux avec une puissante flotte; mais en attaquant cette ville, il reçût un coup qui le tua, à la tête de son armée. Son corps fut apporté à Venise, & fut enterré dans l'Eglise de S. Marc, sous un superbe mausolée. * Joan. Bapt. Egnat. *de Exempl. illustrium vir. Venet. Civit.*

FALETRI, (Marin) Doge de Venise, élû l'an 1354. après avoir gouverné la Republique pendant neuf mois, forma le dessein de s'en rendre le maître absolu, en faisant assassiner les principaux des Sénateurs. Cette conspiration devoit s'executer le 15. Avril, & tous les conjurez du parti de Faletri devoient venir armez ce jour là au palais, pour y faire main basse sur tous les Patrices qu'ils y trouveroient. Le jour d'auparavant, un des conjurez d'entre le peuple, se repentant d'avoir consenti à un crime si détestable, déclara toute la conspiration à un des Patrices, qui en donna avis à ses Confreres: ensuite dequoi on mit si bon ordre à tout, que seize des principaux conjurez furent pris la nuit d'auparavant, avec Faletri. Ce dernier eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Ensuite on fit la recherche des complices, qui se trouverent en si grand nombre, qu'en huit jours on en découvrit 400. dont les uns furent pendus, les autres noïez, & quelques-uns eurent la tête tranchée. Il s'en trouva encore 500. qui, pour n'avoir donné que leur consentement aux conjurez, sans vouloir entrer dans l'execution de ce dessein, obtinrent leur pardon. On ne se contenta pas de pardonner à celui qui avoit déclaré la conspiration; on lui donna encore mille écus de rente tous les ans, avec la dignité de Patrice; mais n'étant pas satisfait de cette récompense, il accusa les Sénateurs d'ingratitude. Ils le releguerent pour dix ans dans l'isle de Raguse, d'où s'étant sauvé, il périt en passant dans la Pannonie. * Sab. *l.* 3.

FALETTI ou PHALETTI, (Jerôme) Comte de Trignagno, étoit de Savone dans l'Etat de Genes, & fils de *Gui* originaire du bourg de Faletri en Piémont, dont il porta le nom. Dès son jeune âge, il eut beaucoup d'inclination pour les Lettres, il fit divers voïages par toute l'Europe, pour y consulter les Sçavans. Dans ce dessein, il s'arrêta à Louvain dans les Païs Bas, où il publia un Poëme Italien en quatre livres, intitulé *Della Guera di Fiandra.* Depuis il revint en Italie, & s'étant arrêté à Ferrare, il fut reçû Docteur en Droit. Il y fut connu du Duc d'Hercule II. qui l'arrêta à son service, & l'envoïa Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles V. & vers divers autres Princes. Alphonse II. qui succeda à Hercule son pere en [illegible]59. témoigna beaucoup de bien-veillance à Faletti, qu'il emploïa aussi dans les affaires importantes. Il l'envoïa en Allemagne pour son mariage avec Barbe d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I. & sœur de Maximilien II. Ce Duc lui donna

le Comté de Trignano. Faletti cultiva cependant toûjours son amour pour les Lettres, & publia douze livres de Poësies ; les causes de la Guerre d'Allemagne sous Charles V. en Italien ; la Genealogie de la Maison d'Est en Latin, &c. * Lilio Giraldi, *de Poët. sui temp. Dial.* 2. Vincenzo Verzellini *l.* 7. *Hist. Savone.* Ghilini, *Theat. de Letter.* Sophrani & Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* &c.

FALISQUES, anciens peuples d'Italie, voisins de Rome, qui y vinrent de Macedoine, avec Falerius Argien, ou avec Aleso, selon Ovide. Ils furent soûmis aux Romains, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Monte-Fiascone est aujourd'hui Capitale de ce païs, dont Faleria étoit auparavant la ville principale. La contrée des Falisques s'étendoit autre-fois depuis la mer de Toscane vers Piombino & la riviere de Paiglia jusques au mont Soracte, vers les Vejentins. On y trouve à present le Comté de Perigliano, Castro, le lac de Bolseno, Monte-Fiascone, que nous avons déja nommé, Bagnarea, Grasignano, jusques à la voïe Flaminie & au Tibre. De l'autre côté, vers le mont Soracte, il y avoit la Forêt Ciminie, & quelques villes. Ces remarques generales doivent suffire sur un sujet, dont les Geographes parlent assez diversement. Il faut se souvenir que les Falisques soûtinrent assez long-tems la guerre contre les Romains. * Tite-Live, *l.* 6. 19. *& seq.* Pline. Polybe. Denys d'Halicarnasse, &c. Vigenere, *Annot. sur Tite-Live.*

FALKENBERG, petite ville de Suede. Elle est sur la Manche de Danemarc, à l'embouchure d'une grande riviere, entre la ville de Wardsbourg & celle d'Halmstadt, à six ou sept lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

FALKENBERG, petite Ville avec un Château & titre de Duché. Elle est en Silesie dans la Principauté d'Oppelen, à cinq lieuës de la ville d'Oppelen, du côté du Couchant. * Baudrand.

FALKENBOURG, petite Ville défenduë par un bon Château, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur la riviere de Trega, aux confins de Cassubie, & à cinq lieuës de la ville de Kalis, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

FALKENSTEIN, Bourg avec un Château. C'est le lieu principal du Comté de Falkenstein, qui appartient, avec la Baronie de Reipoltzkirk, au Prince de Vaudemont. Ces deux petits païs sont enclavez dans le Palatinat du Rhin, entre les villes des Deux-Ponts, de Caselouttre, d'Altzheim, & de Lauterack. * Baudrand.

FALKENSTEIN, ancien & fameux Château en Suisse au Canton de Soleure, dont une puissante famille prenoit son nom. Elle possedoit encore Farnsbourg & Boefgen. Lazius en fait mention, *p.* 462. Ce fut dans ce château que ceux de Basle, l'an 1370. prirent Jean, Comte de Thyerstein, & le Comte de Nidow, selon le même Lazius *pag.* 446. * Plantin, *la Description de la Suisse.*

FALKIRK, Bourg de l'Ecosse Méridionale, dans la Province de Sterling, à trois lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Midi, & à trois de celle de Linlitkquo, vers le Couchant. * Baudrand.

FALLEKOPING, ou FALCOPING, *Falcopia*, Ville de Suede dans la Province de Westro-Gothland, à cinq ou six lieuës de Scarn. * Sanson. Baudrand.

FALLOPIO, (Gabriel) Medecin celebre, né à Modene, en 1523. sçavoit la Botanique, l'Astronomie, la Philosophie, & sur tout l'Anatomie, qu'il enrichit de belles observations. Il est surprenant qu'il en ait pû tant écrire, étant mort en la 39. année de son âge, le 7. Septembre 1567. à Padouë, où il étoit alors Professeur. Il avoit voïagé d'abord par toute l'Europe, & avoit enseigné à Pise en 1548. & ensuite à Padouë en 1551. Les Ouvrages de Fallopio ont été recüeillis en III. volumes *in folio*, imprimez à Venise en 1584. & à Francfort en 1600. On y ajoûta depuis une nouvelle partie en 1606. * De Thou, *Hist. l.* 34. Justus, *in Chron. Medic.* Callan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Thomasin, *in Elog. illust. viror.* Ghilini, *Theat. de Letter.*

FALMOUTH, Port d'Angleterre presque dans la pointe de l'isle, en la Province de Cornoüaille, au dessous de Plimouth. Ce port est fort grand & étendu, proche du château de Pendenis. * Camden.

FALSTER, Isle de la mer Balthique, au Roi de Danemarck, est située entre celles de Mone, qu'elle a à l'Orient ; de Laland, qu'elle a au Couchant ; & de Zeland, qu'elle a au Septentrion, dont elle est separée par un petit détroit, dit le détroit Verd, ou *Grone Sund.* Nicoping, le principal des bourgs de cette isle, a un assez bon château. * Sanson. Baudrand.

FALTIER, (Arnaud.) Cherchez FELQUIER.

FALVATERA, *Fabrateria:* c'étoit anciennement une Colonie des Volsques, peuples d'Italie : maintenant ce n'est plus qu'un Bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Campagne de Rome, prés de Cariglau, & de la Terre de Labour.

FAMAGOUST, ou FAMAGOUSTA, *Fama Augusta*, Ville de l'isle de Chypre, avec un bon port, & Evêché suffragant de Nicosie, se nommoit autre-fois Salamine, Thamassus, ou Arsinoë. Elle est située à l'extrémité de l'isle, du côté qui regarde la Syrie ; & a vers le Septentrion, un port spacieux, qui fait un banc joint à la terre, vers le Midi. Ce banc, qui s'allonge de mille pas dans la mer, fort de l'eau l'espace de cinq cens pas, étant couvert par tout ailleurs, & se courbant vers la terre, s'étend au-delà même de la longueur de la ville. Un autre plus petit banc, qui le divise, est aussi caché dans l'eau. Celui-ci va droit au château qui est sur la mer, & l'embrasse de telle sorte dans le milieu de la longueur de la ville, qu'il rend fort étroite l'entrée du port, qui a pour l'une de ces pointes, ce banc même, avec un fort. L'autre pointe a un bastion qui touche la mer, & qui y entre assez avant, ce qui fait que le port est à couvert de toute sorte de vents. Famagouste est quarrée, a deux mille pas de circuit, & est environnée de murailles, & d'un fossé très-profond. Elle a dans son circuit, un bastion & treize tours. Cette ville a eu la même destinée que les autres villes de Chypre. Les Auteurs qui en parlent, après Etienne de Lusignan, en ont raconté grand nombre de fables. Au reste, elle a été toûjours extrêmement considerée, à cause du commerce, qu'elle a attiré dans l'isle de Chypre. C'est la seconde ville de cette isle, & le seul port qu'il y ait ; car il n'y a que des plages ailleurs. Les Genois prirent cette ville, vers l'an 1372. & l'ont conservée près de cent ans. Les Venitiens en furent depuis les maitres jusqu'en l'année 1571. que Selim, Empereur des Turcs, l'emporta, malgré la résistance extraordinaire des assiegez, qui se défendirent avec un courage invincible. Après la prise de Nicosie, les Turcs vinrent assieger Famagouste, le 22. Septembre 1570. & elle se rendit par composition le 4. Août de l'année suivante. Les habitans qui avoient fait une resistance presque incroïable, se voïant sans poudre, sans vivres, & sans esperance de secours, traiterent avec les Turcs. Mustafa leur General, fit mourir Bragadin, qui avoit défendu la place, contre la parole qu'il lui avoit donnée. Il étoit au desespoir d'avoir perdu quatre-vingt mille hommes, pendant ce fameux siege. * De Thou, *Hist. l.* 49. Sponde, *in Annal.* Etienne de Lusignan, *Hist. de Chip.* Justiniani, *Hist. Ven.*

FAMILIERS : on donne ce nom aux Officiers de l'Inquisition, dont la fonction est de faire prendre les accusez. Il y a des personnes considerables qui font gloire d'exercer cette charge. * *Histoire de l'Inquisition.*

FAMINE, ou FAMENE, petit Païs des Païs-Bas, dans le Luxembourg ; mais on n'en connoit plus les limites. Les petites Villes de Marche en Famine, & de la Roche en Famine, en conservent encore le nom. * Maty, *Diction.*

FAMINE, Port Famine, *Philippopolis*, *Portus S. Philippi*, Colonie que les Espagnols établirent l'an 1585. dans les terres Magellaniques, sur le détroit de Magellan, à dessein de se rendre maîtres de ce détroit, qui paroissoit alors fort important. Ce lieu fut d'abord appellé *Ciudad del Rei Felipe*, ou de *S. Philippe* ; Mais les habitans qu'on y laissa manquant de vivres & de munitions, perirent de froid & de faim. C'est de là qu'on lui a donné depuis le nom de Port Famine. * Baudrand.

FANA, *Khosrou*, voïez ADHAD EDDOULAT.

FANAR, Riviere de Grece dans l'Epire, qui sort du Lac de Fanar, qu'on nommoit anciennement *Archerusia Palus*, & se decharge dans un petit Golfe de la Mer Ionienne entre la ville de Perga & celle de Preveza. On ap-

donné les memoires. Fannia citée en jugement, confessa genereusement le fait ; & comme on lui eut demandé si sa mere le sçavoit, elle dit qu'elle ne lui en avoit jamais rien communiqué. Elle fut exilée, & ses biens furent confisquez. Tout ce qu'elle sauva ce fut cette vie même d'Helvidius, qu'elle emporta dans le lieu de son exil. Ceci se passa sous l'Empire de Domitien. * *Plin. l. 7. Epit. 19.*

FANNIUS CAJUS, surnommé STRABON, Citoïen Romain, dont Velleius Paterculus louë l'éloquence, fut Consul l'an 593. de Rome, & 161. avant J. C. avec Valerius Messala. Sous son premier Consulat, on fit la loi *Fannia*, pour regler les dépenses qu'on faisoit dans les festins, & pour donner au Préteur le pouvoir de chasser de Rome les Rheteurs, & les Philosophes. Ce Fannius Consul avec Domitius, fut élevé à cette dignité, par la faction des Gracques. * Aulu-Gelle, *Noct. attic. l.* 2 *c.* 24. Velleius, *l.* 2. Cassiodore.

FANNIUS, (Caïus) fils du precedent, Orateur, fut Consul avec Cn. Domitius Ænobarbus, l'an de Rome 632. Il s'opposa aux entreprises de Caïus Gracchus, & fit un discours contre lui, que Ciceron a loüé. * Cicero, *In Bruto.* Velleius, Patercul. *l.* 2. *c.* 9.

C. FANNIUS, fils de Marc, & cousin germain du precedent, fut Questeur l'an 615. de Rome, & 139. avant J. C. sous le Consulat de C. Calpurnius Piso & de M. Popilius Lænas & Preteur dix ans après. Il porta les armes en Afrique sous Scipion l'Africain le jeune, & en Espagne sous Fabius Maximus Servilien. Il fut disciple du Philosophe Panetius, & épousa la fille puînée de Lelius. Il composa une Histoire qui lui acquit beaucoup de réputation. Ciceron en fait souvent mention. C'étoient des Annales que Brutus mit en abregé. * Cicero, *in Brut.* 1. *de Legib.* 2. *de Orat. ad Att. liv.* 12. *Epist.* 5. *&c.* Vossius, *liv.* 1. *de Hist. Lat. c.* 7. Appien, *in Ibericis.*

FANNIUS CAIUS, Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan, avoit composé une Histoire qui se perdit long-tems après. Il y traitoit des cruautez de Neron & des dernieres heures de ceux que ce Prince faisoit executer à mort ou envoïoit en exil. Pline parle de la mort de Fannius. * Pline, *l.* 5. *Epist.* 5. *&* 9. Vossius. Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *Edition.*

FANNIUS, (Quadratus) Poëte Latin, dont les pieces, quoi que ridicules, avoient été placées avec son portrait dans une Bibliotheque publique qu'Auguste avoit fait dresser dans le Temple d'Apollon. Horace le raille dans ses Satyres. * *Horac. l.* 1. *Satyr.* 4. *&* 10. *l.* 1. *Satyr.* 4. Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *Edition.*

FANNIUS Cepion aïant été decouvert comme complice d'une conjuration contre Auguste, se donna à lui-même la mort. C'est sur lui que Martial fit cette belle Epigramme :

Hostem cum fugeret, se Fannius ipse peremit :
Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori ?

Liv. 2. *Epigr.* 80.

FANO, en Latin *Fanum Fortunæ*, Ville Episcopale d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique, est située sur les bords de la mer, entre Senigallia & Pesaro, & près du lieu où étoit autre-fois le temple de la Fortune, avec un Evêché qui ne releve que du saint Siege : elle est assez belle & peuplée, dans une plaine. C'étoit la patrie du Pape Clement VIII. de la Maison d'Aldobrandin. On y voit un arc triomphal de marbre, haut de trente coudées, & des plus magnifiques d'Italie. Les Romains avoient fait bâtir le temple de la Fortune, en memoire de la celebre bataille qu'ils gagnerent l'an 547. de la fondation de leur ville, & 207. avant J. C. près de la riviere de Metro. Ils y tuerent Asdrubal, frere d'Annibal, avec cinquante mille hommes. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Cluvier.

FANO, *Monte Fano*. Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est sur une montagne entre Osmo & Macerata, à une lieuë de celle-là & à deux de celle-ci. On pretend que ce lieu de *Monte-Granario*, qui est à son voisinage étoit la ville Capitale des peuples qu'on nommoit anciennement *Veragrani*, ou *Veregrani.* * Baudrand.

FANSHERE, Bourg ou Village de l'Isle de Madagascar en Afrique. Il est sur la côte Orientale de l'Isle, un peu au Nord du Fort Dauphin, & à l'embouchure de la riviere de Franshere. * *Diction. Anglois.* Baudrand.

FANTIN, (le Roïaume de) *Fantinum regnum*, petit païs dans l'Afrique, en Guinée, dans la côte d'or. Sa ville Capitale porte le même nom. Les Anglois & Hollandois y trafiquent & y ont des établissemens, aussi-bien que dans plusieurs autres ports qui sont dans la même contrée. * Baudrand.

FANU, ou MERLIER FANU, anciennement *Thoronus*, *Othronus*, Petite Isle de la Mer Ionienne. Elle est à dix lieuës de Corfou, tirant vers la ville d'Ottante. * Baudrand.

FANUCCI, ou FANUTIUS, vivoit sur la fin du XV. siécle & au commencement du XVI. Cet Auteur avoit entrepris de faire voir en quoi consiste l'Art Poëtique, en faisant la comparaison des Poëtes entr'eux; mais Floridus Sabinus témoigne ne faire pas beaucoup de cas de son Ouvrage. Il le compare à une corneille ou à une pie, qui n'a que du caquet, & il dit qu'il n'y a point de vieille qui l'emporte sur lui pour le babil. * Franc. Florid. Sabin. *Apud Konig. in Biblioth. V. & N.* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Auteurs de l'Art Poëtique, & dans ses Critiques Historiques.*

FANUM, Sanctæ-Fidei. *Cherchez* SANTA-FE'.

FANUS, Dieu des Anciens, qui présidoit aux voïageurs, & qu'on estimoit aussi Dieu de l'année. Les Pheniciens le representoient sous la figure d'un serpent plié en rond, qui mordoit sa queuë, selon Macrobe.

FANZARA, Bourg ou petite Ville de la Province de Fez en Barbarie, environ à six lieuës de Salé, vers l'Orient Meridional. Quelques Geographes mettent en ce lieu l'ancienne *Banasa* ou *Banassa*, ville de la Mauritanie Tingitane, laquelle d'autres placent à la Ville de Tefelfelta. * Baudrand.

FARABO, Ville du Zagatha, dans la grande Tartarie. Elle est Capitale d'une Province qui porte son nom, & située sur le bord Septentrional du Chesel, environ à quinze lieuës de la Mer Caspie. * Maty, *Diction.*

FARAGE, fils de *Barcok* second Roi d'Egypte de la race des Mamlucs Circassiens. Il fut le troisiéme Prince de cette Dynastie, & commença à regner l'an 802. de l'Hegire, de J. C. 1399. Une sedition s'étant émuë au Caire l'an 808. il crut que l'on en vouloit à sa personne, & prit la resolution de se cacher: puis, s'ennuïant dans sa retraite, il parut de nouveau, & dépossеda *Abdelaziz* son frere, qui avoit été à sa place, & regna encore près de 7. ans. Les Troupes de *Tamerlan*, qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'aïant défait en plusieurs rencontres, il fut obligé de s'acommoder avec ce Conquerant, & d'abandonner les interêts d'*Ahmed*, & de *Cara Josef* le Turcoman. Il fut enfin tué par les siens dans la ville de Damas qu'il possedoit, & jetté sur un fumier l'an de l'Hegire 815. de J. C. 1412. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

FARAGLIONI, anciennement *Cyclopum Scopuli*. Ce sont trois petits écueils de la Mer de Sicile. On les trouve sur la côté Orientale de la Vallée de Demona, à quatre lieuës des ruines de Catanea. * Baudrand.

FARAMINA, anciennement *Rhinocorura*, *Rhinocurara* & *Rhinocolura*. Petite Ville ou Bourg fort ancien. Il est dans la Basse Egypte, sur la Mer Mediterranée, entre Damiete & Gaza, à seize ou dix-huit lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

FARAMOND. *Voïez* PHARAMOND.

FARAN, ancienne petite Ville de l'Arabie Petrée. Elle est sur la Mer Rouge, environ à sept lieuës d'El-Tor, du côté du Couchant. * Baudrand.

FARE, (sainte) Vierge, Abbesse de Faremoûtier en Brie, étoit fille de Chaneric, l'un des principaux Seigneurs du païs de Brie, vivant à la Cour de Theodebert Roi d'Austrasie. Elle eut deux freres Evêques; saint Faron, Evêque de Meaux; & Changulfe, Evêque de Laon. Saint Colomban passant par Meaux, offrit sainte Fare à Dieu; cependant son pere, quand elle fut en âge nubile, la vouloit marier. Elle en tomba malade de regret, & quitta ensuite la maison de son pere, pour se donner à Dieu. Saint Eustase étant venu à Meaux, fit consentir son pere à ce qu'elle prît le voile: elle le reçut des mains de Gondoald, Evêque de Meaux, & bâtit le Monastere de Faremoûtier, dont elle fut Abbesse. Elle mourut vers l'an 655. âgée de près de 60. ans. On fait la fête au 7. Decembre. * *Vita Eustasii & Columbani apud Mabillon.* Bulteau, *liv. 3. de l'Hist. Monast. d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

FAREL, (Guillaume) né à Gap l'an 1489. étoit sorti d'une noble famille du Gapençois en Dauphiné. Il étudia à Paris avec beaucoup de succès; il apprit la langue Grecque, l'Hebraïque & la Philosophie; & regenta quelque tems au College du Cardinal le Moine; il étoit ami de Jacques le Févre d'Etaples, & donna dans les nouvelles opinions de Luther. Il fut un de ceux qui furent appellez, l'an 1521. à Meaux, par Guillaume Briçonet, Evêque de cette ville; & il en fut chassé avec les autres Novateurs, en 1523. Il se retira à Strasbourg, & y fut reçû par Bucer & Capiton; & il se joignit ensuite à Zuingle dans Zurich, à Haller dans le Canton de Berne & à Oecolampade, dans Bâle. Il fut choisi pour établir la R. P. R. à Montbelliard & à Neuchâtel; & ensuite il vint à Geneve; d'où il fut chassé d'abord, & rappellé ensuite en 1534. par les habitans, & y établit les commencemens de la Reforme, avant même que Calvin y fut venu. Il en fut chassé avec lui en 1538. & se retira à Bâle, & ensuite à Neuchâtel, où il fut Ministre jusques en 1542. De Neuchâtel, il alla à Metz, y fit quelques Proselytes, fut obligé d'en sortir avec eux, & se retira dans l'Abbaïe de Gorze, qui fut bientôt assiegée. Il eut le bonheur de se sauver, & retourna à Neuchâtel. De-là, il fit quelques voïages à Geneve; mais enfin, les Magistrats n'étant pas contens de lui, firent sçavoir à Calvin qu'il ne devoit pas le laisser monter en chaire. Il se maria a l'âge de 69. ans, & fit un second voïage à Mets, où il prêcha. Enfin étant retourné à Neuchâtel, il y mourut le 13. de Septembre 1565. Quelques-uns l'ont accusé sur la délation de Pierre Caroli, qui s'étoit retiré à Genes de renouveller les erreurs de Paul de Samosate, & celles des Elcesaïtes; mais il fut absous de cette accusation dans un Synode de Lausanne. * Florimond de Raimond, *l. 7. c. 17. n. 1. de orig. her.* Sponde, *in Annal.* Beze *aux Portr.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sleidan, *Hist.* Oecolampade & Calvin, *in Epist.* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. exter.* De Thou.

FAREMOUSTIER, Village avec Abbaïe. Il est dans la Champagne, sur la petite riviere de Meaux, du côté du Midi. On prend Faremoûtier pour le le lieu, que l'on nommoit anciennement *Ebroicus.* * Baudrand.

FARET, (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, & l'un des quarante de l'Academie Françoise, vint à Paris fort jeune, où il s'attacha à Messieurs de Vaugelas, de Boisrobert, & Coëffeteau, au dernier desquels il dédia sa Traduction de l'Histoire d'Eutrope. Il fut ensuite Secretaire de M. le Comte d'Harcourt, & contribua à la fortune de ce Prince, qui le fit Intendant de sa Maison. Faret devint depuis Secretaire du Roi, & mourut à Paris au mois de Septembre 1646. âgé de 46. ans. Il fut marié deux fois, & laissa des enfans. Saint Amant, qui étoit son ami, l'a celebré dans ses vers, comme un illustre débauché. Cependant, il ne l'étoit pas, & il dit lui-même que la commodité de son nom, qui rimoit à cabaret, étoit en partie cause de la reputation que saint Amant lui avoit donnée. Il a composé l'Honnête Homme, qu'on a traduit en Espagnol, & qu'il avoit lui-même tiré de l'Italien de Balthasar Castiglione. Outre un Recüeil de Lettres, & la Traduction d'Eutrope dont nous avons parlé, il a laissé la Vie de René II. Duc de Lorraine, & des Memoires de M. le Comte d'Harcourt, qui n'ont pas été publiez. * Guichenon, *Histoire de Bresse.* Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise.*

FARFAIR, Bourg ou petite Ville d'Ecosse. Ce lieu avoit séance au Parlement d'Ecosse. Il est à trois lieuës de la Ville de Brechin, vers l'Occident. On y voit plusieurs marques d'antiquité, & on le prend pour l'ancienne *Orrhea* ou *Orrea*, Ville des Vernicons. * Baudrand.

FARFAR, anciennement, *Orontes*, Riviere de Syrie. Elle a sa source dans le Beglerbeglic de Tripoli, où elle arrose Hems & Hama. Ensuite elle passe à Antioche, & se décharge peu après dans la Mer Mediterranée. * Baudrand.

FARGANA ou FERGANA, Ville du Zacathay, dans la Grande Tartarie. Elle est Capitale d'une Province, qui porte son nom, & située au Nord du Chesel, vers sa source. Cette Ville porte aussi le nom d'*Achsiket.*

FARGEAU, (Saint) Ville de France dans le païs

FARIMA, Ville du Japon. Elle eſt dans l'Iſle de Niphon, à vingt lieuës de Meaco, vers le Couchant, & elle eſt Capitale d'un Roïaume qui porte ſon nom, & qui avoit autre-fois ſon Roi particulier. * Maty, *Dictionaire.*

FARINA, *Porto-Farina.* Bourg avec un bon Port. Il eſt dans le Roïaume de Tunis en Barbarie, ſur la pointe d'un petit Cap, qui eſt à l'embouchure du Magrada, du côté du Couchant. Quelques Geographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Utique*, que d'autres mettent à Biſerte. * Baudrand.

FARINACCIO, (Proſper) celebre Juriſconſulte, né à Rome le 30. Octobre 1554. dans une famille aſſez obſcure, étudia à Padouë, où il devint ſçavant dans le Droit Canon & Civil. De là il revint à Rome, y fut Avocat, & ſe plut extrèmement à défendre les cauſes les moins ſoûtenables. Ce procedé lui fit ſouvent des affaires, dont il ſe tira toûjours en galant homme. Il ambitionnoit depuis long-temps la charge de Procureur Fiſcal. Il l'obtint & l'exerça avec tant de rigueur & de ſeverité, que tout le monde en murmuroit; cependant il n'étoit ni ſevere, ni ſi rigoureux pour lui-même, & il ſe permettoit bien des choſes, qu'il puniſſoit dans les autres ſans remiſſion. Le Pape Clement VIII. diſoit à ce ſujet, faiſant alluſion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente; mais que le ſac dans lequel elle étoit ne valoit rien.* On ne doute point qu'on ne l'eût fait punir, ſi quelques Cardinaux, charmez de ſon eſprit, n'euſſent intercedé pour lui. Quelques-uns ont dit qu'il étoit de fer, à cauſe de ſa patience dans le travail. En effet, nous avons treize volumes de ſes Ouvrages, qui ſont recherchez des Juriſconſultes; *I. Tractatus de Hæreſi; II. De Immunitate Eccleſ. III. Deciſ. Rotæ Rom. IV. Repertorium de Contractibus; V. Repert. de ultim. voluntatibus; VI. Praxis & Theoria criminalis; VII. Repert. Judiciale; VIII. Concilia; IX. Fragmenta; X. Deciſiones; XI. Variar. Quæſt. XII. Tract. de Teſtibus; XIII. Deciſ. Poſthuma.* Proſper Farinaccio mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, ſçavoir le 30. Octobre 1618. à l'âge de 64. ans. * Jacques-Philippe Thomaſin, *in Elog. illuſt. viror.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illuſt. c.* 132. Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.*

FARINATO, (Paolo) Peintre celebre, & bon Architecte, étoit Italien, né l'an 1522. à Verone, de la famille de Farinati degli Uberti, qui eſt originaire de Florence. Il peignit dans diverſes villes d'Italie, à Verone, à Mantouë, à Milan, à Rome, & à Veniſe, & s'acquit par tout beaucoup de reputation. Farinato étoit bien fait, honnête, parloit bien, & ſe fit d'illuſtres amis, entr'autres le Prince de Melſe. Il fut de l'Académie de Filarmonici de Verone, & Directeur de celle des Peintres dans la même ville, où il mourut en 1606. âgé de 84. ans. On dit que ſa femme mourut preſque à la même heure que lui. * Ridolfi, *Vite de Pitori.*

FARINGDON, Ville d'Agleterre avec Marché dans le Comté de Bark, & la Capitale de ſon Canton. Elle eſt à 66. milles Anglois de Londres.* *Diction. Anglois.*

FARINIER, (Guillaume) de l'Ordre de ſaint François, & enſuite Cardinal, a été un des plus ſçavans perſonnages de ſon tems. Il étoit natif de Gourdon, dans le Dioceſe de Cahors, & acheva ſes études à Toulouſe: enſuite dequoi il prit le bonnet de Docteur, & fut élevé dans ſon Ordre aux premieres charges. Il exerça celle de Provincial dans la Guyenne, & peu de tems après il fut nommé General, dans le Chapitre aſſemblé l'an 1348. à Verone. Farinier en tint lui-même deux celebres à Lyon, & à Aſſiſe en 1351. & 1354. On reſolut dans ce dernier, de s'attacher inviolablement aux Conſtitutions de ſaint Bonaventure. Ce ſont celles qu'on a depuis nommées les Conſtitutions de Guillaume Farinier, quoi-que ce General n'y eût contribué que par le ſoin de les faire obſerver. Il reçut le Chapeau de Cardinal du Pape Innocent VI. en 1356. fut pourvû depuis d'un Prieuré dans le Dioceſe de Pamiers, & mourut en 1361. à Avignon, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre. Ce Cardinal avoit écrit quelques Ouvrages, & entr'autres un du Change & de l'Uſure. * Boſquet, *in vita Innoc. VI.* Wadinge, *in Annal. Minor.* Frizon, *Gall. Purpur.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.* La Roche-Pozay, *Nomencl.* Onuphre.

FARINULA, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & depuis Cardinal, étoit François, natif de Roüen. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Theologie, qu'il enseigna avec applaudissement, dans son Ordre, & fut choisi pour Confesseur par le Roi Philippe *le Bel*. La conduite de Farinula déplut au Pape Boniface VIII. qui le fit sommer l'an 1303. de comparoître dans trois mois à la Cour de Rome; mais Clement V. lui fut plus favorable, & à la sollicitation du Roi Philippe, le fit Cardinal le 15. Decembre 1305. Farinula se trouva à la creation de Jean XXII. & mourut en 1323. à Lyon, où il fut enterré dans le Monastere de son Ordre. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1303. *n.* 5. Bernard Guy, *in Clem. V.* Onuphre. Aubery.

FARION, petite Isle d'Egypte. *Cherchez* PHARE.

FARNABE, (Thomas) Humaniste du XVII. siécle, qui faisoit son séjour à Londres, a donné au public des Notes sur *Virgile*, *Juvenal* & *Perse*, sur la Pharsale de *Lucain*, sur les Tragedies de *Seneque*, & sur les Epigrammes de *Martial*; mais celles qu'il a faites sur les Metamorphoses d'Ovide, ne sont pas ce qu'il a fait de meilleur. Farnabe est exact & sçavant, & si l'on en croit le Pere Vavasseur, il parle quelque-fois mal Latin. * *Bibliograp. Cur. Historic. Philolog. Franç.* Vavass. *de Epigramm. cap.* 20. Baillet. *Jugemens des Sçavans sur les Crit. Gramm.*

FARNASIA, anciennement *Thynias*, ou *Bithynida*, petite Isle de la Mer Noire. Elle est sur la Côte de la Natolie, près du Canal de Constantinople. On voit près de cette Isle, du côté du Levant, quelques rochers ou écueils, qu'on nomme *Farnasu*, & que les Anciens apelloient *Erithini*. * Baudran.

FARNE, Isle sur les Côtes du Comté de Northumberland en Angleterre, dans la Mer d'Allemagne. Elle est à deux milles du Château de Banburg, où Saint *Cuthbert* se bâtit un Hermitage. * *Diction. Anglois.*

FARNESE, *Castel-Farnese*, Bourg avec un Château. Il est sur une Colline, dont le pied est baigné par la riviére d'Olpita. Il est dans le Duché de Castro, à deux lieuës de la ville de ce nom, du côté du Nord, & il a pris son nom des Ducs de Parme, qui ont possedé long-tems le Duché de Castro. * Maty, *Diction.*

FARNESE, Maison. La Maison FARNESE, d'où sont sortis depuis plus de 150. ans les Duc de Parme, de Plaisance, & de Castro, est noble & ancienne, & doit sa principale grandeur à ALEXENDRE Farnese, qui fut Pape sous le nom de Paul III. Quelques Auteurs ont prétendu que cette Maison est originaire d'Allemagne; mais il est plus probable qu'elle vient de Toscane, où le château de Farneto près d'Orviette lui donna son nom, qui a été depuis changé en celui de Farnese. PIERRE FARNESE I. de ce nom, Consul d'Orviette en 1027. & 1037. prit la défense du saint Siege contre les Empereurs, & s'acquit beaucoup de réputation. PIERRE FARNESE II. du nom, qui vivoit en 1099. fut Consul d'Orviette & Colonel de la cavalerie de l'Eglise. Il laissa en 1164. PRUDENTIO son neveu, qui eut les mêmes emplois que ses prédecesseurs, aussi-bien que PIERRE FARNESE III. du nom, son fils. Ce dernier qui fut Consul d'Orviette en 1174. recouvra Montepulciano, qu'on avoit enlevé à sa patrie, & fut pere de PEPO, Consul en 1183. & grand homme d'armes. RAINUCE I. son frere, lui succeda dans ses charges, & soûmit diverses villes à l'Eglise & à sa patrie. Il eut pour fils RAINUCE FARNESE II. du nom, qui fut Chef des troupes de l'Eglise. On dit qu'il fut tué dans un combat en 1228. NICOLAS FARNESE son frere, porta les armes pour le saint Siege & pour Charles d'Anjou. Après lui, PIERRE IV. gouverna Orviette, & fut frere de *Gui*, Evêque de la même ville. PIERRE FARNESE V. du nom, fut General de la Republique de Florence, prit Pise en 1360. commanda les troupes Ecclesiastiques, en 1380. & vivoit encore en 1388. RAINUCE FARNESE III. du nom, fut General de Sienne en 1416. de Florence en 1424. & des troupes de l'Eglise en 1432. Le Pape Eugene IV. lui fit present de la rose d'or, que les Pontifes Romains benissent le quatriéme Dimanche de Carême, & dont ils ne gratifient ordinairement que de grands Princes. PIERRE-LOUIS FARNESE, son fils, épousa *Jeanne* Gaëtan de Sermonete, & en eut ALEXANDRE FARNESE. Celui-ci fut Pape sous le nom de Paul III. Il avoit eu avant son Pontificat *Constance*, qu'il maria à *Boso* Sforce II. du nom, Comte de sainte Fiore; *Alexandre*, Chancelier de l'Eglise Romaine; & PIERRE-LOUIS FARNESE, qu'il fit Duc de Castro, & puis de Parme & de Plaisance. Ce Duc, qui étoit furieusement emporté & débauché, fut assassiné à Plaisance même, en 1547. ou par ses ennemis particuliers, ou par [illegible] ordres de l'Empereur Charles-*Quint* (si l'on en croit Bongars, *Lettre 49. à Camerarius.*) On dit qu'un homme, qui se mêloit de magie, lui dit quelque tems avant que ce malheur lui arrivât, de regarder attentivement la monnoïe qu'il avoit fait battre, & qu'il y trouveroit le nom des conjurez, & le lieu où ils avoient déliberé de le tuer. On se mocqua d'abord d'une telle prédiction; mais dans la suite on trouva qu'il avoit dit vrai, après que le coup fut fait. Car il y avoit ces mots sur un des côtez de la monnoïe de Parme. *P. Alois. Farn. Parm. & Plac. Dux.* Le mot *Plac.* qui veut dire Plaisance où il fut tué, contenoit les premieres lettres des noms de ceux qui avoient conspiré contre lui, c'est-à-dire, Pallavicini, Lando, Anguisciola & Confalonieri. Pierre-Loüis avoit épousé *Jeronyme* des Ursins, de laquelle il eut OTTAVIO qui suit; *Alexandre* & *Ranuce*, Cardinaux; *Horace*, Duc de Castro, jeune Prince de grande esperance & de grand merite, qui épousa *Diane* legitimée de France, fille du Roi *Henri* II. & qui fut tué peu de tems après au siege d'Hesdin, en 1553. & *Vittoria*, mariée à *Gui* Baldo, Duc d'Urbin. OTTAVIO FARNESE, Duc de Castro & de Camerino, recouvra Parme & Plaisance, au commencement du Pontificat de Jules III. & épousa *Marguerite* d'Autriche, fille naturelle de l'Empereur Charles-*Quint*. Il mourut le 21. Septembre 1587. laissant ALEXANDRE FARNESE, Duc de Parme, qui mourut le 11. Decembre 1592. *Voiez* ALEXANDRE. Il laissa de *Marie*, fille d'*Edoüard*, Prince de Portugal, morte en 1577. RAINUCE qui suit; *Edoüard*, Cardinal; *Marguerite*, épouse de *Vincent*, Duc de Mantouë. RAINUCE I. Duc de Parme, épousa *Marguerite* Aldobrandin, niéce du Pape Clement VIII. & mourut en 1622. laissant ODOART qui suit; *François-Marie*, fait Cardinal en 1644. mort le 21. Juillet 1647. âgé de 27. ans; *Marie* & *Vittoria*, mariées à François d'Est, Duc de Modene. ODOART FARNESE, Duc de Parme, nâquit le 28. Avril 1612. & épousa le 11. Octobre 1628. *Marguerite* de Medicis, morte à Plaisance le 5. Février 1679. Il mourut le 12. Septembre 1646. laissant RAINUCE II. qui suit; *Alexandre*, dit le Prince de Parme, Chevalier de la Toison d'or, Vice-roi de Navarre, Capitaine General dans les Païs-Bas, & Generalissime de l'infanterie Venitienne. RAINUCE II. de ce nom, né le 17. Septembre 1630. mort en Decembre 1694. épousa en premieres nôces, en 1660. *Marguerite-Iolande* de Savoye, sœur du Duc *Charles-Emmanuel*, laquelle mourut en 1663. Il prit au mois de Février 1664. une autre alliance avec *Isabelle* d'Est, fille de *François* I. Duc de Modene, morte en Août 1684. dont il a eu 1. *Marguerite-Françoise* Farnese, née le 24. Novembre 1662. mariée le 14. Juillet 1692. avec *François* d'Est II. du nom. Duc de Modene; 2. EDOÜARD Farnese, dit le Prince de Parme, né en 1665. tenu sur les Fonts en 1668. par le Cardinal d'Est, au nom du Roi de France, & qui épousa le 3. Avril 1690. *Dorothée-Sophie*, Princesse Electorale Palatine de Neubourg, fille de *Philippe-Guillaume*, Electeur Palatin du Rhin, Duc de Neubourg, & d'*Elisabeth-Amelie* de Hesse d'Armstad, dont il eut un fils né en Août 1693. le Prince de Parme mourut le 5. Septembre suivant, & le jeune enfant peu de jours après; 3. N. Farnese, né en 1671. mort; 4. FRANÇOIS qui suit; & *Antoine*. Le Duc Rainuce mourut en Decembre 1694. FRANÇOIS FARNESE, son fils lui succeda. Il étoit né en 1679. & en Juillet 1695. il épousa, par dispense du Pape la veuve de son frere. * Sansovin, *Fam. illust. d'Ital. & l.* 3. *Chron.* Onuphre, *Vit. Paul III.* Strada, *de Bel. Belg.* De Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

FARNESE, (Alexandre) Cardinal. *Cherchez* ALEXANDRE Farnese, sous le titre *Evêques & Cardinaux*.

FARNESE, (Rainuce) Cardinal. Archevêque de Naples, puis de Ravenne, Grand Prieur de Venise, de l'Ordre de Malthe, étoit quatriéme fils de *Pierre-Loüis* Farnese, Duc de Parme, & de *Jeronyme* des Ursins, & nâquit le 11. Août 1530. Il étudia à Boulogne & à Padouë, où il fit de grands progrès dans les Langues, & dans les saintes Lettres, comme le témoigne le Cardinal Sadolet. Etant encore extrêmement jeune, il fut nommé à l'Archevêché de Naples, & fut fait Cardinal par le Pape Paul III. son ayeul, au mois de Decembre 1545. en la 16. année de son âge. Il fut ensuite Archevêque de Ravenne, Patriarche

le Pape lui donna le gouvernement d'Ascoli. Le Marquis de Pescaire donna depuis celui de Casal à Farra, & passa le reste de ses jours dans la maison de ce Seigneur. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

FARSA. *Cherchez* PHARSALE.

FARSI. *Cherchez* PERSE.

FARWEL, *le Cap de Farwel*, c'est-à-dire, *le Cap d'Adieu.* Ce Cap est le plus méridional des Terres Árctiques. Il s'avance dans la Mer de Canada, vis-à-vis de la pointe la plus orientale de l'Estotilande. * Maty, *Diction.*

FARTACH, que quelques autres nomment Hadrimut, Ville & Province de l'Arabie heureuse, près de la mer d'Arabie. Les Anciens l'ont nommée diversement.

FASE. *Cherchez* PHASE.

FASTES. Calendrier des anciens Romains, où ils marquoient les fêtes, les ceremonies, les noms des Magistrats, & les jours qu'on devoit travailler. Les jours ouvriers s'appelloient *Fastidies*; & les jours de fêtes, *Nefasti.* Il y a un des Poëmes d'Ovide, intitulé *le Livre des Fastes.* On donne encore ce nom à des Memoires ou Chroniques faites par jour & par année, comme les Fastes Consulaires. Ciceron dit que, dans le commencement, l'Histoire ne s'écrivoit que par Annales, que les Pontifes conservoient, & que cet usage dura à Rome jusqu'au tems du grand Pontife Mutius : ces Registres des Pontifes étoient appellez *Fastes.* Il y avoit encore d'autres Fastes sacrez, où l'on marquoit les fêtes, les jeux, les victoires, les loix ; & une troisiéme sorte de Fastes où étoient écrits les noms des Consuls & des autres Magistrats. Cicer. *de Orat.* Valer. Max. *l.* 2. Les jours Fastes, *Fastidies*, étoient ceux où il étoit permis de poursuivre les affaires en justice, & pendant lesquels le Préteur pouvoit prononcer des sentences, qui s'exprimoient par ces trois mots, *do, dico, adjudico*, : c'est ce que l'on peut apprendre de ces vers d'Ovide :

Ille Nefastus erit, per quem tria verba silentur ;
Fastus erit per quem lege licebit agi.

FASTES CONSULAIRES. C'est une espece de Regître, qui marque la suite des Magistrats Romains, comme les Consuls, les Dictateurs, les Censeurs, & les Triomphes. On les garde à Rome dans une des Chambres du Capitole. Ils furent trouvez sous le Pape *Paul III.* dans le *Comitium du Forum Romanum.* On s'en sert pour compter les années de Rome, & on les appelle aussi *Fastes Capitolins* : mais il faut remarquer, que ces Fastes sont d'une année plus courts, que l'*Epoque de Varron.* En sorte que les Chronologues exacts ne manquent point d'avertir en parlant des années de Rome s'ils suivent les Fastes Capitolins ou l'Epoque de Varron.

FASTIDIUS PRISCUS, Auteur Anglois du V. siécle, avoit composé deux Traitez de pieté; l'un de la *Vie Chrétienne* ; & l'autre de *la Viduité.* Le premier est parmi les Oeuvres de S. Augustin. * Gennade, *de Script. Eccles.* M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccles.*

FASTRADE, fille de *Raoul* ou *Rodolphe*, Comte de Franconie, fut la troisiéme femme de *Charlemagne*, qui l'épousa l'an 783. à Wormes, après la mort d'Hildegarde. Quelques personnes offensées de son orgueïl insupportable, conspirerent de s'en délivrer, & de se défaire en même tems du Roi son mari, pour mettre en sa place un de ses fils naturels nommé Pepin, qui étoit beau de visage, mais bossu, & fort malin. Fastrade mourut l'an 794. à Francfort, & fut enterrée à Mayence dans l'Eglise de saint Alban. Elle fut mere de *Theodrade*. Abbesse d'Argenteüil, & de *Hiltrude ou Rotrude*, Abbesse de Faremoûtier. * Eginard, *en la Vie de Charlemagne.* Les Annales de Mets & de S. Bertin.

FATIGAR, Roïaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie. Il appartenoit autre-fois à l'Empereur des Abyssins: mais depuis plusieurs années les Gales s'en sont rendus les maîtres, & il est encore aujourd'hui sous leur domination. * *Voïage de Jerôme Lobo, Portugais.*

FATIME, fille de Mahomet, & femme d'Ali, Chef d'une Secte des Musulmans, appellée la Secte des Fatimides, a été & est encore en veneration parmi ceux de cette Secte qui la regardent comme une Vierge, quoi qu'elle ait eu plusieurs enfans. Elle mourut à Medine 6. mois après son pere âgée de 28. ans. * D'Herbelot, *Bibliotheque.*

FATIUS DE UBERTIS. *Cherchez* FACCIUS, &c.

FATORE. *Cherchez* PENNI, &c.

FAVAGNONA, anciennement *Aegusa*, Isle de la Mer de Sardaigne. Elle est sur la Côte Occidentale de Sicile, vis-à-vis du Cap Coco. Cette Isle est petite, & n'a aucun lieu considerable. * Baudrand.

FAVARONI, ou DE FAVARONIBUS, (Augustin) autrement nommé Augustin de Rome, étoit de la famille de Favaroni, & nâquit à Rome dans le XV. siécle. Il y prit l'habit parmi les Augustins, & en 1419. il fut élû General de son Ordre. On l'éleva ensuite sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Cesena dans la Romagne; puis on lui donna l'Archevêché titulaire de Nazareth & de Barletta, dans le Roïaume de Naples. Ce Prelat mourut l'an 1445. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; des Commentaires sur l'Apocalypse, sur les Epitres de saint Paul, sur le Maître des Sentences; *De peccato originali; de Potestate Papæ; de Sacramento Divinitatis JESU CHRISTI & Ecclesiæ; de Christo Capite, & ejus inclyto principatu; de Charitate Christi erga electos & de ejus infinito amore, &c.* Ces trois derniers Traitez sont mis dans l'*Index* des livres défendus. * Trithéme & Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Pamphile. Elssius. Ughel, &c.

FAVAS ou FAVARS. *Voïez* BARGEMON.

FAVAS, ancienne & illustre Maison en Guyenne, dans le Diocése de Bazas. Mezeray, *au Regne de Charles IX.* dit que Favas fut un des quatre Barons qui furent compris dans la capitulation, au siege de Navarrins, & qui furent tous poignardez par l'ordre de Montgomery. Au même-tems, un autre Favas, natif de saint Macaire, qui commandoit au mont de Marsan, fut surpris comme il traitoit de la reddition du château, avec Montluc, & par ordre de ce Capitaine, fut passé avec toute la garnison au fil de l'épée, en vengeance de la mort des quatre Barons. Il y a eu un JEAN de Favas sous le regne de Henri III. qui, pour se metre à couvert d'un assassinat commis par lui, livra Bazas au parti Protestant. * Le même, *au Regne de ce Monarque.*

FAUCHET, (Claude) Président de la Cour des Monnoïes dans le XVI. siécle, étoit de Paris, & fut exact & très-judicieux dans la recherche des Antiquitez, particulierement de celles de France. Pendant le siege de Sienne en 1555. le Cardinal de Tournon l'envoïa au Roi, pour prendre ses ordres, sur le sujet d'une guerre si importante à la France. Cette députation lui ouvrit la porte aux honneurs, & le fit parvenir à la charge de Premier Président à la Cour des Monnoïes. Il mourut fort âgé l'an 1601. dans le tems qu'il faisoit imprimer son livre qui a pour titre *Declin de la Maison de Charlemagne.* Nous joüissons du fruit de ses travaux, par la lecture des Ouvrages qui nous restent de lui; car sans parler de sa *Traduction de Tacite*, il a composé; *les Antiquitez Gauloises, contenant les choses arrivées jusqu'à la venuë des François; les Antiquitez Françoises, contenant les choses avenuës en France depuis Faramond jusqu'à Hugues Capet; les noms & sommaires des Oeuvres de six-vingt & sept Poëtes François, &c.* Tous les Ouvrages de Claude Fauchet furent imprimez à Paris l'an 1610. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, font mention de lui dans leur Bibliotheque des Auteurs François. Scevole de Sainte-Marthe a aussi mis son éloge parmi les Doctes de nôtre nation. Divers autres Auteurs parlent de lui.

FAUCHEUR, (Michel le) Ministre de Montpellier, & enfin de Charenton, s'est acquis une grande reputation parmi ceux de sa Communion, dans le XVII. siécle. Il avoit beaucoup d'éloquence & de probité, & publia des Sermons; un Traité de l'Euchariستie; & un de l'Action de l'Orateur. Il mourut fort âgé à Paris, le 1. d'Avril 1657. Bayle, *Dictionnaire Critique 2. édition.*

FAUCON, famille. La famille de FAUCON ou FALCONI, originaire de Florence, avoit une de ses branches dans le Roïaume de Naples. FALCO FALCONI passa en France à la suite du Roi Charles VIII. qui revint en 1495. de la conquête du Roïaume de Naples. Il avoit épousé *Charlotte* Buccelli, & en eut ALEXANDRE qui suit; & *François* Faucon, qui étoit l'aîné, & qui fut un des plus sçavans Prélats de son tems. Le Roi François I. l'honora de son estime, & l'emploïa en diverses négociations importantes. Il fut Evêque de Tulles, d'Orleans, de Mâcon & de Carcassonne. ALEXANDRE FAUCON, Seigneur de Puiredon & de Ris, s'acquit aussi beaucoup de reputation. Il eut CLAUDE FAUCON, Premier Président au Parlement de Bretagne, qui laissa quatre fils; 1. ALEXANDRE FAUCON, qui fut Premier Président au Parlement de Normandie; & qui servit utilement l'Etat en 1620. après la déroute du Pont-de-Cé; 2. CHARLES FAUCON, Seigneur de Ris, aussi Premier Président au Parlement de Normandie; 3. *Claude*, Seigneur de Messier de Branquefort; & 4. *François* FAUCON, Chevalier de Malthe, renommé sous le nom de Commandeur de Ris. Il servit plus de vingt ans la Religion, & se trouva l'an 1625. à la victoire que le Maréchal de Montmorency, Amiral de France, remporta sur les Rochelois. Il fut depuis General des vaisseaux de Normandie. CHARLES Faucon laissa divers enfans; JEAN-LOÜIS qui suit, connu sous le nom de Marquis de Charleval, renommé pour son esprit & son amour pour les belles lettres, joint à une grande politesse, & beaucoup de finesse dans sa maniere d'écrire en vers & en prose, qui mourut en 16 . . . & N. Abbé de Mareüil mort en 1678. JEAN-LOÜIS FAUCON, Seigneur de Ris, Marquis de Charleval, Comte de Bacqueville, &c. fut aussi Premier Président au Parlement de Normandie. Il épousa *Bonne* Royer, dont il eut CHARLES qui suit; & N. épouse *d'Etienne* Maignart de Bernieres, Conseiller au Parlement de Paris. CHARLES FAUCON II. du nom, Seigneur de Ris, fut premierement Conseiller au Parlement de Roüen, puis Maître des Requêtes, Intendant à Moulins & à Bourdeaux, enfin Premier Président de Normandie. Il mourut en 1691. Ce Magistrat avoit épousé *Charlotte* Maignart de Bernieres, fille de *Charles* Maignart de Bernieres, & d'*Anne* Amelot, & sœur d'*Etienne*, Conseiller au Parlement de Paris, laquelle mourut en 1694. Leur fils aîné a porté d'abord les armes, puis a été Maître de la Garderobe de Monsieur. Il épousa en 1695. N. Damoiselle de Bar. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog.* Amirato, *Famil. de Tosc. Franc. &c.*

FAUCON DE RIS, (Claude) Premier Président au Parlement de Bretagne, sur la fin du XVI. siécle, nâquit à Paris, d'une noble famille de Languedoc, originaire de Florence. Il fut élevé auprès de *François* Faucon, son oncle, Evêque d'Orleans, puis de Mâcon, & ensuite de Carcassonne. Ce Prélat l'avoit approché de lui, dans le dessein de lui faire avoir ses Benefices; mais Claude se jetta dans la Robe, & fut Président de la Chambre des Enquêtes. Le Roi Henri III. le fit depuis Conseiller d'Etat, à la recommandation du Duc de Joyeuse, & l'honora bien-tôt après de la charge de Premier Président au Parlement de Bretagne. Faucon de Ris servit dignement l'Etat dans les desordres de la Ligue. Le Roi le députa à la Conference de Montmartre pour la paix. Retournant de Paris à Rennes, il fut pris par les Ligueurs, qui le tinrent assez long-tems en prison; & ce fut pendant cette captivité qu'il composa un Poëme des Guerres civiles. Depuis, il quitta sa charge pour passer le reste de ses jours à Paris, où il mourut vers l'an 1601. âgé d'environ 65. ans. Scevole de Sainte-Marthe a fait son éloge, parmi ceux des Doctes François. Le Président de Thou parle aussi très-avantageusement de lui, & comme d'un homme d'un très-grand esprit, *Vir acerrimi ingenii.*

FAUCON. *Voyez* CHARLEVAL.

FAUCONNERIE, est l'Art de dresser, d'affaiter, de gouverner, d'apprivoiser, d'assurer les oiseaux de proïe, & de les emploïer à propos à la volerie du gibier. Cet art a été inconnu aux Grecs & aux Romains, de la maniere qu'il se pratique parmi nous. Tous leurs livres ne peuvent pas seulement fournir un mot propre pour la nommer, bien loin de nous en apprendre tous les termes. La langue Françoise seule a des mots singuliers pour exprimer tout ce qui regarde la Venerie & la Fauconnerie. Desparon a bien écrit de la Fauconnerie. Jean Franchiere, Guillaume Tardif, Artelouche, Dalagona en ont aussi traité avec reputation. M. de Sainte-Marthe a mis en beaux vers Latins, les principes de cet art: il intitule son livre, *Hieracosophion, sive, de re accipitraria* LIBRI TRES. On trouve à la fin du Dictionaire de Pomey, un petit recueïl des termes de la Fauconnerie les plus usitez.

FAUCONNIER DE FRANCE, (Grand) Officier du Roi, qui a la Surintendance sur tous les Officiers de la Fauconnerie, Chefs de vol & autres, & pourvoit à toutes ces charges. Cette charge a été démembrée de celle de

XXVII. Robert, Marquis de la Vieuville, en 1596. sous Henri IV.

XXVIII. Charles I. Duc de la Vieuville, en ...

XXIX. André Vivonne, en 1612. mort en 1616.

XXX. Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1616. sous Loüis XIII.

XXXI. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, en 1622.

XXXII. Loüis Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1643.

XXXIII. Nicolas Dauvet, Comte des Marêts, en 1650. sous Loüis XIV.

XXXIV. Henri François Dauvert, Comte des Marêts, en 1678.

XXXV. François Dauvet, Comte des Marêts, en 1688.

* P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

FAUDOAS, Bourg, Château, & premiere Baronnie du païs de Lomagne au Diocése de Montauban, donne le nom à la noble & ancienne Maison de Faudoas, dont les Seigneurs sont connus depuis RAYMOND ARNAUD de Faudoas, qui sous la qualité de Baron, fut témoin avec quelques autres Seigneurs du païs de Lomagne, à la donation de l'Eglise de Gaudonville, faite à l'Abbaïe d'Uzerche, par Vivien Vicomte de Lomagne, du consentement de Beatrix sa femme, & de Raymond Evêque de Lectoure, l'an du Seigneur M. XCI. Indiction 1. regnant Philippe, Urbain étant Pape, & Guillaume Comte de Poitiers. Elle est rapportée au Cartulaire de ladite Abbaïe, *page 38. fol. vers.* RAYMOND-ANER, de Faudoas son petit-fils, donna le 4. des Ides de Janvier 1161. à Pons Abbé de Grandselve, & à ses Religieux les dixmes qu'il prenoit en la Paroisse de Mausas; & l'an 1180. il donna à Guillaume, aussi Abbé de Grandselve, tous les droits qu'il avoit en la Paroisse de Ricancelle. *Arsivus* & *Aimard* de Faudoas ses deux fils, confirmerent ses donations, & en firent d'autres considerables à ladite Abbaïe l'an 1188. qui se voïent dans les Archives de cette même Abbaïe. Depuis Arnaud de Faudoas permit l'an 1217. à Raymond Abbé de Grandselve, & à ses Religieux, de faire paître leurs bestiaux dans toute sa Terre d'Avensac, & cela pour le salut de son ame, & de ses parens, C'est à lui qu'on attribuë la fondation du grand Couvent des Freres Mineurs de Toulouse de l'an 1222. rapportée dans les Chroniques de l'Ordre de saint François, par François Gonzague, *page 722.* Les Barons de Faudoas ont leur Tombeau dans l'Eglise de ce Monastere, un des plus magnifiques de la Province. Leurs Armes se voïent en émail sur les vitres de la même Eglise du côté de l'Epître; sçavoir, d'azur à la croix d'or. Les Seigneurs de Faudoas y ont fait depuis des biens considerables. *Beraud* I. du nom, Seigneur & Baron de Faudoas, Chevalier, y fait un legs dans son Testament du 4. de l'issuë d'Août 1276. Il étoit marié au mois de Juin 1260. avec *Alix* de Bourdeaux, fille de *Pierre* de Bourdeaux, & de *Longuebrune* de Mautons. Cette famille de Bourdeaux fondit dans celles des Seigneurs de Grailly, Captal de Buch, de Foix & de Navarre. Ledit Beraud, Seigneur de Faudoas, a continué de mâle en mâle, la posterité des Seigneurs & Barons de Faudoas, qui écartelerent leurs Armes de celle de France, sans brisure, par concession. Le premier de ceux-là fut BERAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII. son Sénéchal d'Agenois, par Lettres du 28. Juillet 1431. & Sénéchal d'Armagnac, par Lettres de l'an 1447. dans lesquelles Jean, Comte d'Armagnac, le qualifie cousin. Il étoit fils de *Loüis*, Seigneur & Baron de Faudoas & de Montegu, & d'*Oudine* de Barbazan, & petit-fils de *Beraud* de Faudoas, Chevalier, qui n'étant que cadet de sa Maison, fut Ambassadeur en Espagne de Loüis de France, Duc d'Anjou, Roï de Sicile, l'an 1381. & un des plus grands favoris de ce Prince. Il avoit épousé *Douce* d'Agrefeüil, fille d'*Ademar* d'Agrefeüil, Seigneur de Fontaines, de Gramat & de Loubressac, & d'*Aigline* de Tonral, & sœur de *Guillaume*, Cardinal d'Agrefeüil. BERAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, son petit-fils, dont nous avons parlé, épousa, 1. par contrat du 23. Janvier 1423. *Jacquette* de Pardaillan, sœur de *Jean*, Baron de Pardaillan, au Diocése d'Auch; 2. *Anne* de Billy. Il eut de la premiere JEAN, Baron de Faudoas & de Barbazan, Conseiller & Chambellan de Charles, Duc de Guyenne

il fut blessé, & pris prisonnier à la bataille de Montlehery, donnée contre les Bourguignons, & donna cinq mille écus d'or pour sa rançon. Le Roi lui fit quelques gratifications pour le dédommager. Il épousa *Antoinette* d'Esteing, fille de *Begon*, Baron d'Esteing, dont il eut BERAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, mari de *Jeanne* de Cardaillac de Bieule, & pere de *Catherine*, Dame de Faudoas & de Barbazan.

Les Branches de la Maison de Faudoas, sont; 1. celle des Seigneurs d'*Avensac*, aînée & éteinte par la mort de *Jean* de Faudoas, Seigneur d'Avensac; 2. celle des Seigneurs de *Seguenville*, qui subsiste en la personne de *Jean Bertrand* de Faudoas, Seigneur de Seguenville; 3. celle des Seigneurs d'*Ayries*, issus des Seigneurs de Seguenville; 4. celle des Comtes de *Serillac* au Maine, où elle est établie par le mariage de FRANÇOIS de Faudoas, Seigneur de Serillac, avec *Renée* de Brie, fille & heritiere de *Claude* de Brie, Seigneur de la Mothe Serrent, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Denyse* de Billy; 5. celle des Barons de *Serillac*, en Gascogne; 6. celle des Comtes de *Blein d'Averton*, au Maine, qui commença par JEAN-FRANÇOIS de Faudoas, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Paris & de Ham, Lieutenant du Roi en Picardie, cinquiéme fils d'*Olivier* de Faudoas, Seigneur de Serillac, & de *Marguerite*, Dame de Serillac, cousine germaine de Blaise de Montluc, Maréchal de France. Il épousa en premieres nôces *Françoise* d'Warty, fille de *Joachim*, Seigneur d'Warty, en Beauvoisis, dont il n'eut que *Louise* de Faudoas, femme de *Claude* de Gruel, Seigneur de la Frette, Chevalier des Ordres du Roi. Il épousa en secondes nôces *Renée* d'Averton, Dame de Blin & d'Averton, veuve de *Jacques* d'Humieres, Seigneur dudit lieu, Marquis d'Ancre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Peronne. *Voiez* Barbazan; Rochechoüart; Esteing. * *Cartul. des Abbaïes de Grandselve & d'Uzerche.* Le Laboureur, *Additions aux Mem. de Castelnau, & Histoire de Charles VI.* André Du Chêne, *Histoire Gen. de la Maison du Plessis Richelieu.* Du Bouchet, *Hist. General. de la Maison de Montmorency.* La Faille, *Hist. de Toulouse.*

FAVEUR, Divinité fabuleuse, que les uns ont fait fille de la Fortune, & les autres de la Beauté; & quelques autres de l'Esprit. Appellès fit une excellente peinture de la Faveur. On y voioit cette Divinité accompagnée de la Flaterie; qui marchoit à côté d'elle; la Richesse, le Faste, les Honneurs, & les Plaisirs l'environnoient, & l'Envie la suivoit d'assez près. La Faveur avoit des aîles pour s'envoler au premier caprice; elle étoit aveugle, & par consequent incapable de reconnoître ses amis, & elle avoit sous ses pieds la roüe de la Fortune sa mere, qu'elle ne quitte jamais. * Lucien *de la calomnie.* Lilio Giraldi. Cartari, *Imag. des Dieux.*

FAVIENS, jeunes Garçons, qui selon l'institution de Romulus & de Remus, couroient tout nuds en celebrant la fête du Dieu Faune, n'aïant qu'une peau qui cachoit ce que la nature a honte de découvrir. * Alex. *ab Alex.* 3. 18.

FAVISSES, ou FLAVISSES, étoient comme des caveaux en certains endroits secrets du Capitole, où l'on gardoit les thresors & les choses précieuses qui avoient été offertes aux Dieux. Favisses étoit un nom corrompu qui se disoit au lieu de Flavisses; car on trouve que les Grecs appelloient thresors: *quos thesauros*, dit Varron, *Græco nomine appellaremus, Latinos, Flavissas, dixisse, quòd in eas non rude æs, argentumque, sed flata signataque pecunia conderetur.* * Varron, *in epist. ad Serv. Sulpit.* cité par Nonius. Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 20. Festus.

FAUNA, Déesse. *Cherchez* BONNE DÉESSE.

FAUNALES. En Latin, *Faunalia Sacra*, Fêtes qu'on célébroit à Rome le 5. Decembre en l'honneur de *Faune*, où les Païsans cessant leur travail, dansoient & faisoient bonne chere. * *Antiquitez Grec & Rom.*

FAUNE, Roi des Aborigenes, au païs des Latins, étoit petit-fils de Saturne, & succeda à son pere Picus. Il prit son nom du mot *Fando*, qui signifie *parler*, parce qu'il mêloit des propheties dans certains vers qu'il recitoit en public. On dit qu'il institua beaucoup de ceremonies pour la Religion, & qu'il étoit extrêmement solitaire: ce qui l'a fait confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satyres. * Denys d'Halicarnasse, *l. Antiq. Rom.* Aurelius Victor, *ad orig. gent. Rom.* Lactance, *l.* 1. *de fals. Relig. c.* 22.

FAUNES, demi-Dieux. *Voiez* INCUBES & SATYRES.

FAVOLI, (Hugues) natif de Middelbourg en Zelande, dans le XVI. siécle, étoit fils de François Favoli de Pise, qui s'étoit marié dans les Païs-Bas. Il s'acquit de la reputation par la facilité qu'il avoit à faire des vers; & composa *Hodæporicon-Byzantinum*, en trois livres; *Enchiridion Theatri orbis terrarum; Quomodò Deus locutus sit cum Prophetis*; un Poëme de la bataille de Lepante, &c. Hugues Favoli mourut à Anvers le 10. Août de l'année 1585. en la 72. de son âge. Il fit lui-même son Epitaphe étant au lit de la mort. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

FAVONIUS, est le nom du vent qui souffle de l'Occident équinoxial, c'est-à-dire, de l'endroit où le soleil se couche dans le tems des équinoxes. Ce vent est nommé Favonius, ou de *favere*, *favoriser*, ou de *fovere*, *nourir & entretenir doucement*, parce que ce vent favorise la naissance de toutes les plantes, les anime & leur donne de la vigueur. C'est pour cette raison que les Grecs l'appellent Zephyre, c'est-à-dire, *porte vie*, parce qu'il vivifie & renouvelle toute la nature au Printems. C'est pourquoi les Latins l'ont souvent confondu avec le vent Zephyre qui lui est voisin, & qui produit les mêmes effets.

FAVORIN, d'Arles, Philosophe & Orateur, du tems de l'Empereur Adrien, dans le II. siécle, selon quelques Auteurs, étoit hermaphrodite, ou Eunuque, selon d'autres; & enseigna avec reputation à Athenes, puis à Rome. Adrien, qui vouloit paroître le plus sçavant & le plus honnête homme de l'Empire, ne l'aimoit point, & se plaisoit à le contredire. Une fois entr'autres, l'aïant entrepris mal à propos, Favorin ne soûtint point ce qu'il avoit avancé; & comme on s'en étonnoit, il répondit qu'on ne devoit point être surpris de le voir ceder à un homme qui commandoit à trente legions. On lui attribuë plusieurs Ouvrages; & entr'autres un en Grec, qui avoit pour titre, *Omnigena historia sylva*, & qui est souvent allegué par Diogene Laërce, & par les Auteurs de son tems. Au reste, on dit que Favorin s'étonnoit de trois choses; de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec; de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accusé d'adultere; & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. * Philostrate, *l.* 12. *c.* 1. *l.* 14. *c.* 1. *&c.*

FAVORIN, (Varin) de Camerino, Evêque de Nocera, vivoit vers l'an 1460. Il a fait un Lexicon Grec qu'il dédia au Cardinal Jules de Medicis. C'est, à proprement parler, une Compilation de Suidas, d'Hesychius, d'Eustache, & de quelques autres Grecs du moïen âge qu'il a copiez; mais il y a apporté si peu d'exactitude, qu'il y a laissé toutes les fautes de tous ces Auteurs, dont il a composé son Ouvrage. L'édition de Rome est la meilleure. * Phil. Mauss. *Dissert. Crit. ad Harpocrat.* Voss. *de Philolog. G. M.* Konig. *Biblioth. V. & N.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Gram. Grecs.*

FAVORITI, (Augustin) Poëte Latin, de Luna en Toscane, du côté de la riviere de Gênes (quelques-uns le font de Lucques,) Secretaire des Brefs sous Innocent XI. s'est fait connoître par ses Poësies, sous Alexandre VII. Elles se trouvent imprimées à Rome & à Anvers, avec les Ouvrages des autres Poëtes connus sous le nom de la *Plaiade Latine*, qui parut à la Cour Romaine, sous les Papes Urbain VIII. & Alexandre VII. * Olaüs Borrichius, *in Dissert. ad Poët. Latin.* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Poëtes Modernes.* Anti-Baillet, 1. vol.

FAUQUEMONT, que ceux du païs appellent Valkembourg, Ville du Brabant; à deux lieuës de Mastricht, sur les frontiéres du Duché de Limbourg, & sur la riviere de la Gueule, étoit une place forte, qui fut prise & ruinée en 1672. par les François, qui la rendirent par le Traité de Nimegue en 1678. aux Hollandois sur lesquels ils l'avoient prise, après en avoir démoli les fortifications. * *Mem. du tems.* Baudrand.

FAUR, (Gui du) Seigneur de PIBRAC, Président au Parlement de Paris, étoit de Toulouse, où sa famille, depuis plus de deux cens ans, a été alliée aux meilleures Maisons du Languedoc & de Guyenne. Il étudia à Paris, voïagea depuis en Italie, & à son retour, acquit beaucoup de reputation dans le Barreau du Parlement de Toulouse, où après avoir eu une charge de Conseiller, il fut élu Juge-Mage. Quelque tems après, le Roi Charles

l'envoïa Ambaſſadeur auprès de l'Empereur en Allemagne, où il demeura onze ans; & à ſon retour en 1422. il fut nommé troiſiéme Préſident au Parlement de Toulouſe. Il fut pere d'ARNAUD DU FAUR, Procureur General, & de PIERRE DU FAUR, Conſeiller & Préſident aux Enquêtes de la même Cour, & puis Evêque de Leictoure dans l'Armagnac. Arnaud du Faur laiſſa Pierre, qui fut pere du Sieur de Pibrac; JACQUES DU FAUR, Abbé de la Chaize-Dieu, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Préſident aux Enquêtes du Parlement de Paris, & enſuite Maître des Requêtes; & MICHEL DU FAUR qui a fait la Branche de ſaint Jory. Il fut Conſeiller du Roi, Chancelier de l'Infante de Portugal, Préſident au Parlement de Toulouſe, & laiſſa quatre fils, tous illuſtres, dont le dernier, *Jean* du Faur, a fait la Branche de Courcelles.

FAUR, (Pierre du) de S. Jory un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, fut Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes, & enfin Premier Préſident au Parlement de Toulouſe, où il mourut d'apoplexie en prononçant un Arrêt le 18. Mai 1600. Ses Commentaires ſur le Droit & ſes autres Ouvrages ſont aſſez connus. On eſtime particulierement les trois livres des *Semeſtres*; & un des *Agoniſtiques*, c'eſt-à-dire, des Exercices, & des Jeux des Anciens, ſans parler d'un autre des Magiſtrats Romains. Il y a dans ces Ouvrages une infinité de choſes que les Critiques les plus habiles peuvent admirer & apprendre. On prétend que Juſte-Lipſe les a pillez, & convertis à ſon uſage. * *Voiez* les témoignages avantageux que pluſieurs ſçavans hommes du XVI. & XVII. ſiécle ont rendu à cet illuſtre Auteur, dans Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Crit. Gram.* Charles Paſchal, *Vie de Pibrac.* De Thou, *Hiſtoire.* Catel, *Hiſt. de Lang.* Blanchard, *Hiſt. des Preſ. de Paris.* Sainte-Marthe, *l. 3. & 5. Elog.* Guill. Colletet, *Art. Poëtic.* Baillet, *Jugem. des Sçavans ſur les Poet. Mod.*

FAVRE, ou FABER (Antoine) Chevalier, Baron de Peroges, Premier Préſident du Sénat de Savoye, au commencement du XVII. ſiécle, étoit de Bourg en Breſſe, & fils de Philibert Favre. Il étudia à Turin, ſous Antoine Manuce; & étant de retour en Savoye, il ſe fit eſtimer de ſon Prince qui lui confia des emplois importans. De Juge-Mage de Breſſe, il devint Senateur de Savoye, Préſident du Conſeil du Genevois, & enfin Premier Préſident du Senat de Chambery. Les affaires ne l'attachoient pas ſi fort, qu'il n'eût toujours quelques momens à emploïer à la compoſition de divers Ouvrages. Ceux qui nous reſtent de lui ſont; *Conjecturarum Lib. XX. de erroribus Pragmaticorum & Interpretum Juris. Chiliades* en quatre tomes, &c. Il mourut en 1624. âgé de 67. ans, & laiſſa de Benoite Favre, Dame de Vaugelas, divers enfans, entre leſquels on doit diſtinguer Claude Favre, Seigneur de Vaugelas, & Jacqueline, ſeconde Religieuſe de l'Ordre de la Viſitation, illuſtre par ſa pieté & par ſes vertus. Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe.*

FAVRE, (Claude) Seigneur de VAUGELAS, Baron de Peroges, & l'un des plus illuſtres membres de l'Academie Françoiſe, étoit de Chambery en Savoye, & fils du celebre Préſident Favre Auteur du Code Fabrien. Il n'eut en partage que cette Baronie de Peroges, en Breſſe, qui ne lui rapportoit pas un grand revenu, & une penſion mal païée de deux mille livres, que Henri IV. avoit accordée au Préſident Favre & à ſes enfans, pour les ſervices que ce Magiſtrat avoit rendus à l'Etat, dans le mariage de la Princeſſe Chriſtine, avec Charles Prince de Piemont. Vaugelas vint à la Cour fort jeune, & fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaſton Duc d'Orleans, qu'il ſuivit en toutes ſes retraites hors du Roïaume. Il fut auſſi ſur la fin de ſes jours Gouverneur des enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoye; mais quoiqu'il ne negligeât rien de ce qui pouvoit ſervir à ſa fortune, qu'il fût en eſtime & en reputation à la Cour, & qu'il ne fût pas débauché, les divers voïages qu'il avoit faits à la ſuite de Gaſton Duc d'Orleans, & d'autres rencontres fâcheuſes, firent qu'il mourut ſi pauvre, que ſon bien ne fut pas ſuffiſant pour païer ſes creanciers. Il ceſſa de vivre en 1649. âgé d'environ 65. ans. C'étoit un homme agreable, bien fait de corps & d'eſprit, civil & fort doux. On remarque une heureuſe repartie qu'il fit au Cardinal de Richelieu, lorſqu'il l'alla remercier de ce qu'il lui avoit fait rétablir ſa penſion de deux mille livres,

afin de l'engager au travail du Dictionaire de l'Academie. Le Cardinal le voïant entrer dans sa chambre, lui dit : *Hé bien, M. vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionaire, le mot de* PENSION. Surquoi M. de Vaugelas répondit : *Non, Monseigneur, & moins encore celui de* RECONNOISSANCE. Il n'a laissé que deux Ouvrages considerables, qui sont, les Remarques sur la Langue Françoise, & la Traduction de Quinte-Curce, sur laquelle il avoit été 30. ans, la changeant & la corrigeant sans cesse. Ses Remarques furent combattuës par M. de la Mothe le Vayer, & par M. Dupleix; mais cela n'a pas empêché qu'elles ne soient toûjours fort estimées. A l'égard de sa Traduction, M. de Balzac a dit : *l'Alexandre de Quinte-Curce est invincible; & celui de Vaugelas est inimitable.* * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç. Voiez aussi* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Trad. Franç.*

FAURE, (François) Evêque d'Amiens, Gentilhomme Angoumois, d'une ancienne famille, entra fort jeune dans l'Ordre de l'Observance de saint François, & s'y distingua bien-tôt par son esprit, par sa conduite, & par sa capacité. Il fut Docteur de la Faculté de Theologie de Paris, parvint de très-bonne heure aux premieres charges de son Ordre, & prêcha avec succès devant le Cardinal de Richelieu, & ensuite devant la Reine Anne d'Autriche. Ses Sermons & les services qu'il rendit à l'Etat, dans le tems des troubles de Paris, le firent nommer Evêque de Glandéves, & ensuite d'Amiens, où il se rendit recommandable par sa pieté & par son zele. Après avoir été plusieurs années Maître de l'Oratoire du Roi, il mourut d'apoplexie, le 11. Mai 1687. âgé de 78. ans.

FAURE, (Charles) premier Superieur General des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, nâquit à Luciennes, proche S. Germain en Laye. Son pere nommé *Jean Faure* étoit un Gentilhomme d'une ancienne Maison d'Auvergne, & il n'étoit pas moins considerable par sa vertu que par sa naissance. Charles aporta au monde d'excellentes qualitez d'esprit & de corps, & fit paroître dès son enfance des inclinations à la vertu. Lors qu'il n'avoit encore que sept à huit ans, le tonnerre tomba sur lui & le couvrit tout de feu, sans lui faire le moindre mal. Ayant commencé ses études sous son pere, qui joignoit à beaucoup de pieté, une grande connoissance des belles Lettres, il alla les continuer à Bourges, dans le College des Jesuites, d'où étant revenu sous la conduite de son pere, qu'il perdit peu de tems après, il fut envoyé à la Fléche, pour les achever. A l'âge de dix-neuf ans il forma le dessein d'entrer en Religion, & sa Famille lui ayant fait avoir une place dans l'Abbaïe de S. Vincent de Senlis, de l'Ordre des Chanoines Reguliers, dont M. Berthier, Evêque de Rieux étoit Abbé, il y entra sur la fin de l'année 1613. Il trouva dans cette Maison un extrême relâchement de la Discipline, & il eut quelque dessein d'en sortir, pour entrer dans un Ordre plus regulier; mais les conseils de quelques gens de bien, & même de secretes inspirations, à ce que dit l'Auteur de sa vie, lui firent connoître qu'il y devoit demeurer, & que la Providence le destinoit à des desseins particuliers. Il y prit donc l'habit le 18. Février de l'année 1614. y passa son Noviciat dans la pratique de la plus austere penitence, & exposé continuellement à la persecution de ses Confreres, qui ne pouvoient souffrir sa vertu, & enfin il y fit profession le premier Mars 1615. Pendant son Noviciat, deux Religieux de la Maison se convertirent entiérement par les exhortations d'un Ecclesiastique nommé M. Ransson; qui fut pour cet effet cruellement persecuté par les autres Religieux, & par le Prieur même de S. Vincent, & ils le firent mettre dans les prisons de l'Officialité sur de fausses accusations, mais cela lui donna occasion de faire connoissance avec quelques Ecclesiastiques de la maison du Cardinal de la Rochefoucault, alors Evêque de Senlis, & de faire savoir à ce Prélat par leur moyen, l'état où étoient les choses dans la maison de S. Vincent. Le Cardinal delivra le prisonnier, prit sous sa protection les Religieux, qui vouloient embrasser la regularité, & fit ce qu'il put, pour établir quelque reforme dans cette Abbaïe. Ceux qui étoient portez à la reforme, s'unirent étroitement avec Charles Faure, si-tôt qu'il eut fait profession; & reconnoissant en lui des dons extraordinaires, ils commencerent à ne se plus conduire que par ses conseils, & à concerter avec lui les moyens d'une entiere réformation. S'étant rendu à Paris, pour faire ses études de Philosophie & de Théologie, il se retira au Collége du Mans dans la Communauté & sous la conduite de M. Bourdoise; & il s'y distingua beaucoup par sa pieté, par sa modestie, par son éloignement du monde, & par son amour pour la pauvreté & pour la penitence. Il couchoit sur la dure, ne bûvoit que de l'eau, ne mangeoit que du pain & des legumes, & passoit une grande partie des nuits en prieres. Il réüssit très-bien dans l'une & dans l'autre Science, dédia sa *Tentative* au Cardinal de la Rochefoucault, & fut fait Bachelier en 1620. Pendant ce tems-là, cinq ou six Religieux de S. Vincent, qui étoient les plus dereglez, & les plus opposez à la Réforme moururent tous dans l'espace d'une année, par des genres de mort extrêmement funestes. Le Prieur étant de ce nombre, Charles Faure crut qu'il faloit se servir de cette conjoncture pour rétablir la Discipline, & il se rendit exprès à Senlis, pour donner conseil à ses Confreres, & pour les porter à faire l'élection d'un nouveau Prieur en presence du Cardinal, afin que son autorité soûtint le bon parti. Cette élection tomba sur le P. Baudoüin, & elle fut comme la naissance de la réforme. Car Charles Faure, qui n'étoit pas encore Prêtre, mais qui étoit tout rempli des desseins de cette entreprise, ayant dressé des reglemens pour le bon ordre de la Maison, ils furent dès le même jour publiez, reçus, & mis en pratique. Ce changement fit en peu tems des progrès surprenans, & l'on vit de jour en jour la pieté, la regularité, & la pratique des vertus s'élever sur les ruines du libertinage. Quand il se presenta des Novices, on les mit sous la conduite du P. Faure, qui les éleva dans les sentimens, qu'il avoit lui-même, & ce qui est extraordinaire, c'est que residant à Paris, pour achever ses études, il ne laissa pas de s'acquitter de cette fonction, se rendant toutes les semaines à Senlis à pied, & n'épargnant ni peines ni travaux, pour l'instruction de ses Eléves. Ses études étant finies, il alla demeurer à Senlis : il y prêcha avec succès & avec fruit; il y fut fait Soûprieur, & y exerça la fonction de Directeur des Retraites. Sa reputation & celle de sa Réformation commençant à se répandre, quantité de personnes de toutes conditions se rendirent à S. Vincent, pour être témoins de ce qui s'y passoit, & pour faire des retraites, sous la conduite du P. Faure. L'Abbé de N. Dame de la Ville d'Eu, & celui de N. Dame de Clairefontaine du Diocése de Chartres y étant arrivez, lui demanderent des Religieux pour réformer leurs Abbaïes. Il leur en accorda volontiers, & il les alla établir lui-même, les encourageant par son exemple à souffrir la persecution, & les plus grandes rigueurs de la pauvreté. Plusieurs autres Maisons demanderent le même secours, & les Religieux de S. Vincent se voïant sur le point d'être obligez de se répandre en plusieurs endroits du Royaume, crurent devoir élire un d'entr'eux, qui fût chargé de l'administration generale, & qui eût autorité sur les Superieurs particuliers. Ce choix tomba unanimement sur le P. Faure, qui n'avoit alors que 29. ans Peu de tems après cette élection, Leonore d'Estampes de Valencé, Evêque de Chartres, le pressa si fort de lui donner de ses Religieux, pour relever la Discipline Reguliere dans l'Abbaïe de S. Jean de la même Ville, qu'il fut obligé de lui en emmener dix. Ce Prélat les y établit lui-même, & ils y firent beaucoup de fruit. Le Cardinal de la Rochefoucault aiant resolu de réformer l'Abbaïe de S. Geneviéve de Paris dont Loüis XIII. Roi de France l'avoit pourvû, il y appella le P. Faure avec douze de ses Religieux, pour les y établir, ce qui se fit avec beaucoup d'éclat & de solennité le 27. Avril 1624. Le bruit de cette réforme se répandant de toutes parts, on commença plus que jamais à presser le P. Faure d'étendre son zele sur un grand nombre de maisons, qui avoient besoin de renouvellement. Il y travailla avec des peines & des fatigues incroïables; & malgré une infinité de traverses & de contradictions, il réforma, avant même qe sa Congregation fût érigée dans les formes, un assez grand nombre d'Abbaïes dans les principales Villes du Royaume. Il établit à S. Vincent de Senlis un Seminaire pour les enfans, suivant la forme prescrite par le Concile de Trente, & il en fit de semblables en plusieurs endroits. En 1628. on tint une assemblée à Senlis, où il fut continué dans sa Charge de Su-

le ce Prince, qu'elle l'accusa auprès de son pere, d'avoir attenté à son honneur. L'Empereur, sans examiner cette accusation, se défit de Crispus; mais l'imposture étant découverte quelque tems après, il fit étouffer Fausta dans un bain chaud, l'an de J. C. 327. Evagre & Eusebe, par rapport à ce fait, sont accusez avec raison, de dissimulation, ou de peu de sincerité; le premier nie que Constantin eût fait mourir son fils & sa femme; & l'autre passe cet évenement sous silence. * Ammien, Marcellin, *l.* 4. Evagre. Eusebe.

FAUSTE, Diacre d'Alexandrie, & Martyr, fut un des Compagnons de Denys d'Alexandrie, dans la persecution que cet Evêque souffrit, sous les Empires de Dece & de Valerien. Il le suivit dans son exil l'an 257. Il revint ensuite à Alexandrie, fut élevé à la Prêtrise, & vécut jusqu'au tems de la persecution de Diocletien, dans laquelle il eut la tête tranchée pour la Foi de J. C. vers l'an 311. On fait sa fête au 19. Novembre. * Eusebe, *Histoire l.* 7. *c.* 11. *Les Martyrologes.* Baillet. *Vies des Saints.*

FAUSTE, Martyr de Cordouë, est l'un de ceux que Prudence celebre sous le nom des trois Couronnez. Les deux autres sont saint Janvier & saint Martial. Ils souffrirent le martyre à Cordouë, & furent brûlez après avoir confessé geneureusement J. C. On ne sçait pas précisement le tems de leur martyre. Quelques Martyrologes marquent leur fête au 13. d'Octobre; d'autres au 18. Septembre. * Prudence. Περὶ στεφάν. De Tillemont, *Memoires Ecclesiast. tom.* 5.

FAUSTE, Evêque de Riez, dans le V. siécle, étoit né, non de la Grand'Bretagne, comme quelques-uns l'ont pensé, mais de la Bretagne Armorique. Il fut Moine dans l'isle de Lerins, où il succeda à l'Abbé S. Maxime; & vers l'an 466. il fut élû Evêque de Riez en Provence, après S. Maxime. Le Concile d'Arles, qui fut tenu l'an 456. dont le P. Sirmond a donné les Actes tirez d'un manuscrit de l'Eglise de Lyon, fait voir que Fauste, n'étant encore qu'Abbé, fit quelques entreprises contre les Evêques voisins, & sur tout contre Theodore de Frejus, dont il étoit le Diocésain. Fauste composa plusieurs Ouvrages, dont Gennade a fait mention, & dont nous avons perdu une partie; comme le Livre du S. Esprit, & un Traité de la Grace & du libre Arbitre, un autre contre les Ariens & les Macedoniens. Nous avons encore aujourd'hui quelques-uns de ses Ouvrages, qui sont dans la Bibliotheque des Peres. *Sermo ad Monachos. Epistola ad diversos. Epistola ad Lucidum Presbyterum Pradestinatianum. Professio Fidei ad Leoncium Episc. Arelatensem. De gratia Dei, & humana mentis arbitrio. Libellus de creaturis.* Pierre Pithou publia l'an 1586. à Paris ces Traitez qu'il attribuë à Fauste. *Responsio ad objecta quadam de ratione Fidei Catholica, contra Nestorii errorem, ad Gracum Diaconum. De variis Quæstionibus ad Paulinum. De pœnitentia ad Felicem Papam & Patricium.* On ne doute point aussi, qu'une partie des Homelies attribuées à Eusebe d'Emese, ne soient de lui. Au reste, il étoit Semipelagien; mais comme cette doctrine étoit pour lors commune en Provence, il ne laissa pas d'y être estimé, comme il paroît par les éloges que lui donnent les Auteurs de son tems. Son nom étoit dans le Martyrologe, & Mola fut le premier, qui prit la liberté de l'ôter. Les Eglises de Riez, de Cavaillon, & de Lerins celebrent toutes les années sa fête; & la premiere la celebre avec octave. Simon Bertel, qui a donné au public une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, a fait à la fin l'Apologie de Fauste, que les curieux consulteront. * Bertel, *p.* 120. *& seq. Nomencl. & p.* 11. *& seq. Apol.* Sidonius Apollinaris, *l.* 9. *ep.* 3. *&* 9. *vers. Euchar. &c.* Gennadius, *de Script. illust. c.* 85. Honoré d'Autun, *de Illust. Eccl. lumin. l.* 2. *c.* 85. Isidore, *de vir. illust. c.* 14. Adon de Vienne, *en la Chron.* Trithéme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *A. C.* 490. Savaron & Sirmond, *in Not. ad Sidon. Appollin.* Sirmond, *Tom. I. Conc. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p.* 935. 936. Vincent Barralis, *Chron. Lirin. p.* 52. *&c.* Gesner. *Biblioth.* Vossius, *Hist. Pelag. & de Hist. Lat.* Jac. Usserius, *Ant. Britann.* Hen. Noris. *Hist. Pelag.*

FAUSTE, Evêque Manichéen en Afrique, vivoit au commencement du V. siécle, & fut relegué dans une isle. S. Augustin refuta ses erreurs, vers l'an 404.

FAUSTE, Moine du Mont-Cassin, & disciple de saint Benoît,

Benoit, florissoit sous l'Empire de Phocas, dans le VII. siécle. Il écrivit la Vie de saint Maur Abbé, que Surius & Bollandus rapportent sous le 15. Janvier. * Leon d'Ostie, *Cass. Chron. l. 1. c. 3.* Sigebert, *au Cat. c. 32.*

FAUSTE, Prêtre, Auteur de la Vie de S. Severin, Abbé du Monastere de S. Maurice de Chablais. Surius & Bollandus la rapportent sous le 11. Février; mais celle-ci a été retouchée trois cens ans après, suivant l'ordre de Magnon Evêque de Sens, par un Anonyme qui vivoit du tems de Loüis *le Debonnaire*. Dom Mabillon a donné l'original du prétendu Fauste. Quelques-uns neanmoins doutent encore que ce soit le vrai original de Fauste. * Baillet, *Vies des Saints.*

FAUSTE. (Jean) Marchand de Mayence en Allemagne, s'associa avec Jean Guttemberg, pour exercer l'Art de l'Imprimerie. Quelques-uns ont voulu faire croire qu'il en avoit été l'Inventeur avec Pierre Schefter son gendre; mais la plûpart ne doutent point qu'il n'eût appris ce secret de Guttemberg, lequel, selon l'opinion de plusieurs Auteurs, s'étoit instruit dans cet Art, par la communication qu'il avoit euë avec Jean Mentel, Gentilhomme natif de Strasbourg, & avec Gensfleich, domestique de Mentel. Fauste imprima en peu de tems un grand nombre de livres, & apporta à Paris plusieurs Bibles imprimées d'un caractere semblable à celui de l'Ecriture de ce tems-là, qu'il vendit seulement soixante écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cens écus qu'on pouvoit les vendre. Cela surprit extrémement ceux qui les achetoient, & l'on admira la parfaite ressemblance qui se voioit dans l'écriture de toutes ces Bibles; (car on les croioit écrites, & Fauste les vendoit comme telles.) Afin d'en avoir un plus prompt debit, Fauste en diminua le prix, & les donna pour cinquante écus, ensuite pour quarante, & même pour trente. Alors ceux qui avoient acheté les premieres Bibles, se plaignirent de la difference du prix, & eurent quelques avis que ces livres n'étoient pas écrits, mais imprimez par un nouvel Art, & à peu de frais, en comparaison de ceux de l'écriture. Ils se pourvûrent en Justice contre Fauste; mais il se retira à Mayence; & peu de tems après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des Bibles de lui. * Walchius, *Fabula humani generis.*

FAUSTIN, Diacre ou Prêtre, selon Gennade, dans le IV. siécle, suivit le parti d'Ursicin contre Damase, & depuis s'attacha aux Luciferiens. Il adressa à l'Imperatrice Flacille, femme de Theodose *le Grand*, sept livres contre les Ariens, & les Macedoniens. Quelques Auteurs ont attribué cet Ouvrage à un certain Gregoire, Evêque d'Elvire; mais on ne doute point qu'il ne soit de Faustin. Le P. Sirmond fit imprimer l'an 1650. une Requête de Faustin & de Marcellin Prêtre, adressée aux Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcade, dans laquelle, après une Preface en faveur d'Ursicin contre Damase, il demande justice aux Empereurs, pour le parti des Luciferiens. Cette Requête eut son effet; car l'Empereur Theodose donna un Rescrit en leur faveur. Cette Requête fut presentée vers l'an 384. Il y a encore une Formule de Foi, qui porte le nom de Faustin, dans le Code Romain donné par le P. Quesnel. * Gennade, *de Script. Eccl. c. 16.* Trithéme. Bellarmin. Le Mire, &c. M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siécle.*

FAUSTIN, Prêtre, & Jovite, Diacre, ont été, à ce que l'on dit, Martyrs, sous l'Empire d'Adrien; mais leurs actes sont supposez, & indignes de foi. L'on n'a aucune certitude, ni du tems, ni du lieu de leur martyre, quoi que leur culte soit établi en divers endroits. * *Acta apud Bolland. Dissert. d'Henschen.* M. de Tillemont, *Mem. Eccl. tom. 2.* Baillet. *Vies des Saints du mois de Février.*

FAUSTINE, ou Galeria Faustina, fille d'Annius Verus, & femme d'Antonin *le Pieux*. *Voiez* le nom de ses enfans dans l'article où il est parlé de ce Prince.

FAUSTINE, Imperatrice, fille d'Antonin *le Pieux*, & femme d'Aurele Antonin *le Philosophe*, est celebre dans l'Histoire par ses débauches. Son mari, qui étoit instruit de ses déreglemens, & qui feignoit de les ignorer, répondit un jour, lors qu'on lui conseilloit de la répudier: *Il faudra donc que je lui rende aussi sa dot*, c'est-à-dire, l'Empire; mais on ne peut l'excuser d'avoir avancé aux grandes charges de l'Empire, ceux qui soüilloient son lit: ce qui fit faire beaucoup de railleries au peuple contre lui. Jules Capitolin dit qu'elle fut amoureuse d'un Gladiateur, qu'elle l'avoüa à son mari; & que ce Prince, par le conseil de quelques Chaldéens, lui fit boire le sang de ce Gladiateur; que par cette potion elle perdit son amour; mais que la même nuit elle conçut Commode, qui eut toutes les inclinations d'un escrimeur. Malgré son impudicité, elle fut honorée dans les temples comme une Divinité; & on institua en son honneur les Fêtes Faustiniennes. Ceux qui étoient les plus attachez au culte des faux Dieux, eurent honte de voir cette Princesse la plus prostituée de toutes les femmes mise au rang des Divinitez, & servie dans un temple particulier, par des Prêtres, avec autant de culte que Pallas qu'ils croioient Vierge. * Jules Capitolin, *dans Anton. le Philosophe.*

FAUSTINE, épouse de l'Empereur Constance, fut mariée à ce Prince en 361. après Eusebie, & resta enceinte d'une fille nommée *Constantia*, qui fut depuis mariée à l'Empereur Gratien.

FAUSTULE ou FAUSTUS, Berger des troupeaux du Roi Amulius Numitor, sauva Remus & Romulus, deux enfans de Rhéa Vestale, qu'Amulius son pere avoit fait exposer sur le bord du Tibre, après leur naissance. Faustule les fit élever secretement par sa femme Acca Laurentia. * Tite-Live, *l. 1.* *Voiez* LAURENTIA.

FAUSTUS, (Anicius) fut Consul sous Diocletien, l'an de J. C. 298. & Préfet de Rome l'année suivante. * Idatius. Bucherius. *Cycl.*

FAUSTUS Sabæus. *Cherchez* SABEO.

FAUVEAU, (Pierre) natif du Poitou, dans le XVI. siécle, aimoit la Poësie, vécut dans la solitude, pour la cultiver, & composa des vers Latins dignes du siécle d'Auguste; mais il ne nous en est resté que quelques fragmens, que nous devons aux soins de Roland Betoulaud. Ce Poëte s'attacha particulierement à Seneque, & l'imita parfaitement. Il fut ami de Marc-Antoine Muret, qui enseignoit alors à Poitiers, & de Joachim du Bellay, qui y étudia en Droit. On dit même qu'ils eurent un jour une agreable contestation, sur le sujet de trois Epigrammes qu'ils avoient composées. Chacun vantoit la sienne; & tous les trois élurent pour Juge Salmon Macrin de Loudun, qui donna le prix à Fauveau. Ce dernier mourut jeune à Poitiers, en 1562. durant la premiere tempête des guerres civiles. * Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. liv. 2.*

FAUX-APOSTOLIQUES, certains Heretiques, qui combattoient la Doctrine de l'Eglise dans le XII. siécle, & qui furent refutez par saint Bernard. *Cherchez* APOSTOLIQUES.

FAUX-APOSTRES, Heretiques, disciples de Gerard Sagarel, qui semoit des erreurs dans le XIII. siécle. *Voiez* SAGAREL.

FAYAL, Isle d'Afrique en la mer Athlantique, est une des Açores ou Terceres, sous la domination du Roi de Portugal. Cette isle est petite, mais extrémement féconde, & une des meilleures entre les Açores. Il y a dans cette isle un Volcan ou une montagne qui vomit des flammes. Il y a un bourg assez considerable, dit *Sancta-Crux*. Les autres sont Fayal, la Trinadade, &c. * Sanson. Baudrand.

FAYD ou TAMOZ, en Latin, *Palmira*, *Palmyra*, *Adrianopolis*. Ville d'Asie dans la Syrie. Elle est dans le Beglerbeglic de Tripoli, vers les confins de l'Arabie Pétrée, & de la Deserte, à 40. lieuës de la Ville de Damas du côté du Levant. Cette Ville a été Episcopale, suffragante de Damas, & anciennement Capitale du Royaume des Palmireniens, conquis par l'Empereur Aurelien, qui prit la fameuse Zenobie, qui en étoit Reine. * Baudrand.

FAYDIT, (Anselme) Poëte Provençal, qui vivoit sur la fin du XII. siécle, & au commencement du XIII. étoit du Limosin, selon quelques Auteurs, & d'Avignon, selon d'autres. Nostradamus, & ceux qui l'ont suivi, disent que Faydit étoit fils d'un homme, qui avoit soin des affaires de la Legation: ce qui est ridicule, puisqu'il n'y a eu de Legation à Avignon, que près de deux cens ans après le tems auquel vivoit ce Poëte. Quoiqu'il en soit, Anselme avoit beaucoup d'esprit, étoit bien fait, chantoit bien, & étoit agréable, qualitez qui le firent estimer à la Cour & chez les Grands. Il se mit en tête de faire des Comedies; il y réüssit assez bien, & ensuite

lement; & en 1570. il devint Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis Henri III. qu'il suivit en Pologne. Peu de tems après, ce même Roi aïant reçu les nouvelles de la mort de Charles IX. son frere, envoïa le Sieur d'Espeisses pour porter en France à la Reine sa mere les Lettres de la Regence de son Etat, qu'il lui confioit durant son absence. Ensuite, étant lui-même arrivé dans son Roïaume, il donna à ce grand homme une commission, que les plus hardis avoient refusée, de retourner en Pologne. Il l'accepta, & l'executa courageusement. Après avoir parcouru *incognito* toutes les Provinces de ce grand Etat, il se trouva à la Diete assemblée à Stendzic, où il prononça une belle harangue, que nous lisons encore avec admiration; puis il laissa le soin de cette affaire à Gui du Faur de Pibrac, Ambassadeur extraordinaire, & revint en France. Le Roi le renvoïa à Ferrare & à Venise; & à son retour, il le nomma Maître des Requêtes; & peu de tems après, Avocat General au Parlement de Paris. C'est dans les fonctions de cette charge importante, qu'il fit paroître tout ce qu'il avoit d'éloquence & d'érudition, dont nous voïons encore d'excellens restes, dans les harangues que nous avons de lui. Sa probité étoit à l'épreuve de la crainte & de l'esperance, dans les occasions où il s'agissoit du service du Roi & du bien de l'Etat. C'est pour cette raison, qu'après les barricades de Paris, il suivit le Roi jusques à ce qu'il se retira à Tours, où ce Monarque, en 1589. lui donna la charge de Président à Mortier, vacante par la mort du Sieur de la Guesle; on dit même que les lettres étoient écrites de la propre main de Sa Majesté. Ce nouveau Président servit très-bien dans son emploi; & aprés le parricide commis en la personne de ce Prince, il conserva Tours à Henri IV. qu'il vint joindre devant Paris, & près duquel il agit avec beaucoup de bravoure, dans les emplois militaires. Mais étant atteint d'une fiévre maligne, il se fit porter à Senlis, où il mourut dans la 46. année de son âge, le 20. Septembre de l'an 1590. Il avoit épousé à Lyon, en 1576. *Françoise* de Chaluet, heritiere du Baron de Thrisac & Cheirouze, dont il eut trois filles, & CHARLES FAYE, Seigneur d'Espeisses, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassadeur en Hollande. Il mourut le 5. Mai 1638. & laissa posterité. CHARLES FAYE, Abbé de saint Fuscien, Conseiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Nôtre-Dame, eut soin de recüeillir quelques Ouvrages du Président Faye son frere; & en vint à bout, avec le secours de Jacques Gillot, ancien ami de cet illustre Magistrat. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog. l. 4.* Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris, &c.*

FAYE, (Jean) *Cherchez* AMAND, (Jean de Saint)

FAYETTE, (Gilbert de la) Seigneur de la Fayette, & de Pontgibault, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, & de Monsieur le Dauphin, fut Senéchal du Bourbonnois, & Maréchal dans les guerres que le Duc de Bourbon Lieutenant General pour le Roi en Languedoc, eut contre les Anglois. Depuis, il s'attacha à Charles Dauphin de Viennois, qui le nomma son Lieutenant & Capitaine General és païs de Lyonnois & Mâconois, en 1417. & Gouverneur du Dauphiné, en 1420. Il se trouva à la bataille de Baugé en Anjou, en 1421. Les services qu'il avoit rendus à l'Etat, lui firent meriter la charge de Maréchal de France, dont il fut pourvû la même année, & demeura prisonnier à la journée de Vernеüil. Après sa délivrance, le Roi l'envoïa en Touraine & en Vendômois, en 1425. & le retint près de sa personne, pour le servir en l'absence de plusieurs autres Seigneurs, par Lettres du 26. Novembre 1426. l'emploïa au Traité d'Arras, en 1435. & le commit en 1439. pour exercer l'Office de Senéchal de Baucaire & de Nîmes. Il fut un des principaux Chefs, qui contribuerent à chasser les Anglois du Roïaume, rendit de grands services à l'Etat, & étoit mort en 1463.

I. Il avoit pour bisayeul GILBERT Motier, Seigneur de la Fayette, vivant en 1284. qui laissa de sa femme, dont le nom est inconnu, GILBERT II. qui suit; & *Macheline* Motier, mariée à *Guillaume* de la Roche.

II. GILBERT Motier, Seigneur de la Fayette, II. du nom, fut fait Chevalier en 1338. & fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356. Il avoit épousé *Marguerite* de la

Roche-Aymon, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Roche, dont il eut,

III. GUILLAUME Motier, Seigneur de la Fayette, épousa *Catherine*, Brun du Peschin, fille de *Guillaume*, Seigneur du Peschin, & de *Marguerite*, Dame de la Maillade, dont il eut GILBERT III. qui suit; *Barthelemi* de la Fayette, Prieur de la Voute, vivant en 1439. & *Gilberte* de la Fayette, mariée à *Beraud*, Seigneur du Lac & de Monteil.

IV. GILBERT, Seigneur de la Fayette, III. du nom, &c. Maréchal de France, qui a donné lieu à cet article, épousa le 15. Janvier 1422. *Jeanne* de Joyeuse, fille de *Randon* II. Seigneur de Joyeuse, & de *Catherine* Aubert, Dame de Monteil-Gelac. & de Rochedagout, dont il eut *Charles*, Seigneur de la Fayette, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Boulogne, mort sans alliance; *Antoine* de la Fayette, Seigneur de Botheon. &c. qui épousa *Loüise*. Dame de Montboissier, fille ainée de *Jean*, Seigneur de Montboissier, & de *Catherine* de Chalençon, après la mort de laquelle sans enfans, il prit une seconde alliance le 11. Juillet 1481. avec *Anne* d'Aubiere, Dame de saint Germain, la Faye, Moissat, &c. fille d'*Annet*, Seigneur d'Aubiere, & de *Dauphine* de Murol, dont il eut *Jean*, Seigneur de la Fayette, qu'il vendit en 1520. à *Antoine* de la Fayette son cousin, mort sans alliance; *Françoise* de la Fayette, Dame de Maubec, & de Maissat, mariée 1. à *Hugues* Fourtier, Seigneur de la Grange, 2. le 20. Novembre 1517. à *Jean* de Commarque, Seigneur de Pigedon & de Segonsac, Capitaine d'Oliergues; 3. à *Antoine*, Seigneur de Vaux; & *Catherine* de la Fayette, Religieuse à Lavaudieu. Les autres enfans du Maréchal de la Fayette, furent GILBERT qui suit; *Jean*, Chanoine & Custode de S. Jean de Lyon. mort en 1497. *Loüis*, Chevalier de saint Jean de Jerusalem; *Jeanne*; *Loüise*, mariée à *Jean* de la Roche, Seigneur de Tornoëlles; *Anne* de la Fayette, mariée en 1448. à *Loüis* de Maubec, Seigneur de Montlaur; & *Catherine* de la Fayette, alliée à *Hugues* de Chauvigny, Seigneur de Blot, Senéchal d'Auvergne.

V. GILBERT de la Fayette, IV. du nom, Seigneur de saint Romain, de Pontgibault & de Rochedagout, Ecuïer d'Ecurie du Roi, épousa *Isabeau* de Polignac, fille de *Guillaume*, dit *Armand* I. du nom, Vicomte de Polignac, & d'*Amedée* de Saluces-Cardé, dont il eut ANTOINE qui suit; FRANÇOIS de la Fayette, qui a fait la Branche des Seigneurs de saint Romain rapportée ci-après; *Gilbert*, *Charles*, *Gabriel* & *Charles* de la Fayette, morts jeunes; *Anne*, mariée à *Loüis*, Seigneur de Lastic. *Loüise*, *Françoise*, *Isabeau*. *Anne* de la Fayette, mortes jeunes; *Gabrielle* de la Fayette, Abbesse de Chasses, morte le 10. Avril 1541. *Françoise*, Religieuse en l'Abbaïe de Chasses, morte le 13. Mai 1504. *Vere* de la Fayette, Abbesse de Montivilliers en Normandie; *Catherine* de la Fayette, mariée 1. à *François* de la Platiere, Seigneur des Bordes, 2. à *Hugues* de Jaucourt, Seigneur de Marault, 3. à *Robert* de la Marthonie, Seigneur de Bouves, Gouverneur de Touraine; & *Aymée* de la Fayette, Dame d'honneur de la Reine de Navarre, mariée à *François* de Silly, Seigneur de Longray, Bailli de Caën.

VI. ANTOINE de la Fayette, Chevalier Seigneur de Pontgibault, Monteil-Gelac, &c. fut fait Maitre de l'Artillerie de de-là les Monts par le Roi Loüis XII. dont il se démit en 1515. après avoir été pourvû du Gouvernement de Bologne, & fait Senéchal du Bolonnois & de Ponthieu. Il acquit en 1520. la Terre de la Fayette de *Jean*, Seigneur de la Fayette, son cousin, & mourut le 22. Août 1531. âgé de 57. ans. Il avoit epousé le 26. Février 1497. *Marguerite* de Rouville, fille de *Guillaume*, Seigneur de Rouville, & de *Loüise* Malet de Graville, dont il eut Loüis qui suit; JEAN de la Fayette, qui a continué la posterité, qui sera rapportée aprés celle de son frere ainé; *Gilbert* de la Fayette, Abbé de saint Josse-sur-mer, de Menat, & d'Arville; *Marie* de la Fayette, qui épousa en 1517. *Antoine* de la Tour, Baron de Murat; *Antoinette*, mariée 1. à *Loüis* Loup, Seigneur de Pierrebrune, Maître d'Hôtel du Roi, 2. à *Philippe* de Rivoire, Seigneur du Palais; & *Gabrielle* de la Fayette, Abbesse de Chasses.

VII. LOÜIS, Seigneur de la Fayette, Pontgibault, &c. Gouverneur de Bologne, & Lieutenant de l'Amiral de Graville au siege de Theroüanne, en 1513. épousa *Anne* de Vienne, fille unique de N. Seigneur de Listenois, &c. & de *Benigne* de Grandson, dont il eut *François*, Seigneur de la Fayette, mort à la bataille de saint Quentin, en 1557. sans alliance; & *Jacqueline*, Dame de la Fayette, de Pontgibault, &c. mariée en 1557. à *Gui* de Daillon, Seigneur du Lude.

VII. JEAN de la Fayette second fils d'ANTOINE, Seigneur de la Fayette & de Pontgibault, & de *Marguerite* de Rouville, eut en partage la Terre de Haute-feüille. Il secourut la ville de Nevers, d'où il chassa les Religionaires, assiegea & prit la Charité, & fut tué à la journée de Coignac, voulant s'opposer au passage des Rebelles, qui brûlerent ensuite sa maison. Il avoit épousé le 11. Février 1543. *Françoise* de Montmorin, Dame de Nades & de l'Espinace, fille d'*Annet* de Montmorin, Seigneur d'Aubiere, & de *Marie* Bohyer, dont il eut *Pierre* de la Fayette, tué à la bataille de Montcontour, sans alliance; CLAUDE qui suit; *Jeanne* de la Fayette, mariée le 22. Janvier 1572. à *Antoine* de Callart, Seigneur de Freissonnet; *Marie*, alliée le 16. Juin 1584. à *Jerôme* de Sacconay, Baron de Bresollés, & *Françoise* de la Fayette, Religieuse en l'Abbaïe de Chasses.

VIII. CLAUDE de la Fayette, Seigneur de Hautefeüille, de Nades, &c. épousa en 1579. *Marie* d'Alegre, fille de *Gaspard*, Seigneur de Viverots & de Beauvoir, & de *Charlotte* de Beaucaire, dont il eut JEAN II. qui suit; *Jacques* de la Fayette, Chanoine & Comte de Lyon, mort Chartreux; *François* de la Fayette, Abbé de Dalon, Evêque de Limoges, premier Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, mort le 3. Mai 1678. âgé de 86. ans. *Gaspard* de la Fayette, Seigneur de Nades, Enseigne Colonel du Regiment de Picardie, mort sans alliance en 1633. *Philippe Emmanuel*, Chevalier de Malthe, mort en 1651. *Françoise*, Abbesse de saint Georges de Rennes; *Loüise*, mariée 1. à *François* d'Apcher, Seigneur du Cheilar, 2. à *Charles* de Bourbon Busset, Comte de Chasius; *Magdelaine*, Religieuse en l'Abbaïe de Chasses; & *Catherine* de la Fayette, mariée à *Claude* de Plantadis, Seigneur de saint Alvar.

IX. JEAN de la Fayette II. du nom, Seigneur de Hautefeüile, &c. mourut le 3. Decembre 1651. Il avoit épousé le 19. Avril 1613. *Marguerite* de Bourbon-Busset, fille de *Cesar*, Comte de Busset & de Chaslus, & de *Charlotte* de Montmorillon, Dame de Vezigneux, dont il eut FRANÇOIS qui suit; *Charles-François*, Baron d'Hautefeüille, mort à la bataille d'Estampes, sans posterité; *Claude*, Docteur de Sorbonne; *Jacques*, Chevalier de Malthe; *Loüise*, fille d'honneur de la Reine, qui se rendit Religieuse aux Filles de la Visitation de Paris, en 1637. & est morte en Janvier 1665. en la Maison de Chaillot du même Ordre, qu'elle avoit établi; *Magdelaine*, Abbesse de saint Georges de Rennes; & *Claude* de la Fayette, mariée à *Cesar* de Chauvigny, Seigneur de Montespedon.

X. FRANÇOIS, Comte de la Fayette, Seigneur de Nades, &c. épousa en 1655. *Marie-Magdelaine* de la Vergne, morte en Mai 1693. fille d'*Aymar*, Seigneur de la Vergne, Gouverneur du Havre de Grace, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de *Marie* de Pena, dont il eut *Loüis* de la Fayette, Abbé de la Grenetiere, de Valmont, de Dalon, &

XI. RENE' ARMAND, Marquis de la Fayette, né en 1659. qui fut Brigadier d'infanterie, & mourut à Landau le 12. Août 1694. âgé de 34. Il avoit épousé le ... Decembre 1689. *Magdelaine* de Marillac, fille de *René* de Marillac, Doïen des Conseillers d'Etat, & de *Marie* Bochart de Sarron, dont il a laissé pour fille unique; *Marie-Magdelaine*, Marquise de la Fayette, mariée le 13. Avril 1706. à *Charles-Bretagne*, Duc de la Tremoille, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi.

BRANCHE DES SEIGNEURS de saint Romain.

VI. FRANÇOIS de la Fayette II. fils de GILBERT de la Fayette IV. du nom, Seigneur de Pontgibault, de Rochedagout, &c. & d'*Isabeau* de Polignac, eut en partage la Terre de saint Romain. Il avoit épousé *Magdelaine* Sanguin, fille de *Loüis*, Baron de Maffliers, &

lui persuada que Torberne avoit quelque part dans les bonnes graces de sa maîtresse. Le Gouverneur averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruse de même nature. Il fit dire au Roi, par les espions qui avoient ordre d'observer ceux qui hantoient chez Colombine; que le Secretaire d'Etat Febourg, étoit des plus assidus auprès d'elle, & qu'il n'en étoit point haï. Le Roi dissimula son déplaisir, & envoïa son Secretaire d'Etat à Coppenhague, sous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une lettre de Sa Majesté. Febourg porta à Torberne cette lettre, qui contenoit un commandement exprès de le punir du dernier supplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le Gouverneur ravi de se voir en état de se venger, fit interroger Febourg par des gens qui trouverent assez de sujets pour le perdre. Son procès fut instruit dans les formes. Il fut pendu, & son corps fut attaché aux fourches les plus proches de Coppenhague. Quelque tems après, la sentinelle placée sur le rempart de la forteresse de cette ville, vis-à-vis du gibet, apperçut la nuit une flamme sur la tête de Febourg. L'ignorance des raisons naturelles, qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le Roi en aïant été averti, voulut être spectateur de cette merveille, qui se renouvella en sa presence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre parut assez long-tems; & Christierne se servit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de son Roïaume, que c'étoit un signe de l'innocence de Febourg, qui avoit été injustement condamné par le Gouverneur Torberne. Aussitôt, il fit détacher du gibet le corps du Secretaire, que l'on enterra avec une pompe magnifique, dans le parvis de l'Eglise Cathedrale de Coppenhague. Ce qui obligea le Roi à expliquer ainsi cet effet extraordinaire de la flamme, qui parut sur la tête de Febourg, fut que Torberne avoit aussi souffert le dernier supplice, par ordre du Roi: action dont la Noblesse du païs témoignoit beaucoup de ressentiment, jusqu'à former le dessein d'une rebellion. Pour éviter cet orage, Christierne imputa la mort de Febourg, à la vengeance du Gouverneur; & cet artifice lui réussit; car on crut que Febourg étoit innocent, qu'il avoit été injustement condamné par Torberne, & que celui-ci avoit merité la mort. * Varillas, *Histoire des Revolutions en matiere de Religion.*

FEBRIS, Déesse de la fiévre, à laquelle les Romains avoient bâti un temple, où ils l'invoquoient pour éviter ce mal. * Ciceron. 3. *de nat.* 2. *de leg. Voiez* FIEVRE.

FEBRUA, Déesse des Purifications, que les Romains adoroient, en lui faisant quelques sacrifices de ce nom, au mois de Fevrier pour les Manes des Trépassez. C'est pour cette raison, que Pluton fut surnommé *Februus*, & Junon *Februalis.* * Macrobe, *l.* 1. *Saturn.* Ovide, *l.* 2. *Fast.*

FECIALIENS, Prêtres des Romains, qui faisoient les ceremonies accoûtumées dans la conclusion des alliances, & dans la declaration de la guerre. Numa Pompilius, Roi des Romains, établit ces sortes de Prêtres. Ils concluoient la paix, en frapant un pourceau avec une pierre, & souhaitant que l'infracteur du Traité fût frapé de même. Quant à la guerre, on la declaroit de cette sorte. Un des Fecialiens alloit porter une javeline ferrée, brûlée par le bout, sur les frontieres de l'ennemi; & en presence au moins de trois personnes âgées de quatorze à quinze ans, il leur declaroit la guerre, & ensuite jettoit, ou une fléche, ou la javeline dans leurs terres. * Tite-Live, *l.* 1. Plutarque, *en Numa Pompilius.*

FEDELI, (Aurelia) celebre Comedienne d'Italie, est asses connuë en France, & sur tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666. ses Poësies Italiennes dédiées au Roi, sous le titre de *Risiuti di Pindo, in douze.* * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur quelques Poëtes modernes de l'autre sexe.*

FEDERIC. *Cherchez* FREDERIC.

FEDERZE'E, petit Lac d'Allemagne dans la Suaube. Il est près de la ville de Buchaw, entre celles d'Ulm & de Constance. * Maty, *Diction.*

FE'ES, c'est le nom qu'on a donné à de prétendus esprits, ausquels on a attribué dans les Romans quan-

tiré d'effets merveilleux. L'origine en vient de Lorraine, où il y a près du Village de Dompré, un arbre que l'on appelle *l'arbre des Fees*. La Pucelle d'Orleans accusée d'avoir eu commerce avec ces Fées, répondit que c'étoit avec sainte Catherine & sainte Marguerite, qui lui avoient apparu près de cet arbre. Elle avoüa neanmoins qu'elle avoit été élevée par une femme qui se vantoit d'avoir vû ces Fées près de l'arbre, où on dit qu'elles habitoient. C'est-là la source de l'invention des Fées qui a fourni de si amples matieres aux Romanciers. * *Recherches* de Pasquier, *l. 6. c. 5.*

FEI. *Cherchez* FICIN.

FEITHIUS (Everard) nâquit à Elbourg, au Païs de Gueldres au XVI. siécle. Il employa quelques années à l'étude de la Philosophie, & puis il s'attacha tout entier aux belles Lettres, & y fit de grands progrès. Il apprit à fond la Langue Grecque, & même l'Hebraïque. C'est de quoi les Professeurs de l'Academie, que les Protestans de France avoient en Bearn, donnerent un témoignage bien ample. Etant retourné en son païs, après une longue absence, il le trouva consterné à cause de l'expedition des Espagnols commandez par Spinola. Cela le fit resoudre à se retirer hors de sa Patrie. Il fut se fixer en France. Il y enseigna la Langue Grecque, & il y fut honoré de la bienveillance de Casaubon, de Mess. Du Puy, & du Président de Thou. Il se promenoit à la Rochelle accompagné d'un Valet, lorsqu'il fut prié d'entrer dans la maison d'un Bourgeois. On n'a jamais pû savoir depuis ce jour-là ce qu'il devint, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. Ce fut dommage, car si ce jeune Homme fut parvenu jusqu'à la vieillesse, il eut merveilleusement illustré la Litterature Ce jugement est fondé sur les Ouvrages manuscrits, que l'on a de lui. On en publia un à Leide *in 12.* en 1677. Il a pour titre, *Antiquitatum Homericarum libri IV.* * Brumanus, *in Epist. Dedicat. Antiquitatum Homericarum.*

FEKHR-ED-DIN, Emir ou Prince des Drusiens, qui habitent le Mont-Liban, étoit de la Maison de Maan. Son nom signifie *lumiere de la foi*. Il aimoit les sciences, la Peinture, la Poësie, & la Musique, & sçavoit l'Astrologie & divers secrets de la Chymie. Cet Emir, qui résidoit à Seide, commandoit depuis le Mont-Carmel, jusques à Tripoli de Syrie & à Damas; & sous prétexte de s'opposer aux Arabes, avec lesquels il étoit continuellement en guerre, il n'épargnoit pas les Provinces voisines. Sa puissance, qui croissoit tous les jours, donna de l'ombrage au Grand Seignour Achmet, qui envoïa soixante Galeres pour prendre Fekhr-ed-din, outre une armée de terre qui devoit assieger Seïde. L'Emir ne se sentant pas en état de resister, laissa ses Etats à son fils Ali, & vint à Malthe, puis à Naples, à Livourne, & à Florence, d'où le Grand Duc l'envoïa à Rome, pour y voir le Pape Paul V. Après cela, il revint à Florence, où il passa près de cinq années; mais ensuite, le desir de regner le fit retourner dans son païs, Il y fut quelque tems *incognito*; & puis aïant recommencé à prendre la conduite des affaires, il porta les armes contre ses voisins, qui s'en plaignirent à la Porte. Le Sultan Amurath le fit attaquer, & lui fit souffrir de grandes pertes pendant deux ans. On lui persuada de venir se justifier à Constantinople, où il eut la tête coupée en 1635. qui étoit le 70. de son âge. * M. de la Croix, *Etat de l'Empire Ottoman, Tom. III.*

FELBER-TAURN, Montagnes d'Allemagne. Elles sont entre la Carinthie & l'Archevêché de Saltzbourg. On croit qu'anciennement elles étoient habitées par les Noriques, qu'on nommoit *Taurisques*, en Latin *Norici-Taurici*. * Baudrand.

FELDKIRCK ou WIDKIRCH, *Feldkirkia*, sur l'Ill. Ville d'Allemagne dans le Tirol, appartenante à la Maison d'Autriche, avec titre de Comté. Elle est petite, mais assez peuplée & située sur les frontieres de la Suisse vers Apenzel.

FELIBIEN, (André) Ecuïer, Sieur des Avaux & de Javercy Historiographe du Roi, & de ses bâtimens, nâquit à Chartres en 1619. & étudia à Paris, où les progrès qu'il fit dans les belles Lettres, le firent connoître des plus beaux esprits de son tems. Dès l'an 1641. il mit au jour une Paraphrase sur les Lamentations de Jeremie; une autre sur le Cantique des trois Enfans, & une Lettre de consolation à Madame la Marquise d'Aumont. Il fut ensuite Secretaire de l'Ambassade du Marquis de Fontenay-Mareüil à Rome, où il fit connoissance avec Le Poussin, & où il contracta cette noble inclination, qu'il a toûjours conservée pour les beaux Arts. Après son retour en France, il donna une traduction de la disgrace du Comte Duc d'Olivarez. On le presenta depuis à M. Fouquet, alors Ministre d'Etat, & Surintendant des Finances, pour lequel il fit une Relation très-estimée, d'un divertissement donné à Vaux le Vicomte. Quelque tems après, M. Colbert étant parvenu au Ministere, fit solliciter Felibien d'emploïer sa plume au service du Roi; & en consideration de son zele, il lui procura dans la suite plusieurs graces de sa Majesté, qui, après l'avoir fait son Historiographe de ses bâtimens en 1666. lui donna en 1673. un logement au Palais Brion, & l'honora de la garde de ses Antiques. Sa probité aussi connuë que son sçavoir, l'a fait estimer de ce qu'il y a eu de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Ses principaux Ouvrages, sont ses *Entretiens sur la vie & les ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes, qui ont été traduits en Anglois; les Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture, &c. avec un Dictionaire des mots qui sont propres à ces Arts; un Traité de l'origine de la Peinture; des Conferences de l'Académie des Peintures; une Description de la Trappe, traduite depuis en Anglois par Milord Duc de Perth, pour lors Grand Chancellier d'Ecosse; quelques autres Descriptions de Fetes, de tableaux & de bâtimens; une Traduction du Château de l'Ame de sainte Therese; une Traduction de la vie du Pape Pie V. un Abregé de la vie de Loüis de Grenade; le Songe de Philomathe, &c.* Felibien fut aussi l'un des huit Académiciens que M. de Louvois assembla au Louvre, & qui composoient alors l'Académie Roïale des Inscriptions & Medailles frappées pour le Roi, établie dès 1663. par M. Colbert. Toutes les Inscriptions gravées dans la cour de l'Hôtel de Ville de Paris, depuis 1660. jusqu'en 1686. sont de sa composition. Il mourut le 11 de Juin 1695. & laissa trois fils, & deux filles, de *Marguerite* le Maire, née comme lui des meilleures familles de Chartres. L'ainé *Nicolas André*, Doïen de l'Eglise de Bourges, puis Prieur de Vitazeil, mourut le 15. Septembre 1711. Le second *Jean-François*, a succedé à la charge d'Historiographe du Roi, & de Garde des Antiques, & est aussi de l'Académie des Inscriptions, & de celle d'Architecture. On a de lui un *Recueil Historique de la vie & des ouvrages des plus celebres Architectes; les Plans des maisons de Pline, & leurs Descriptions; la Description de Versailles; celle de l'Eglise des Invalides; & autres Ouvrages;* Le troisiéme, Dom *Michel* Felibien, qui est Religieux de la Congregation de saint Maur, nous a donné en 1699. *une Lettre circulaire sur la mort de feu Madame d'Harcourt, derniere Abbesse de Montmartre, en 1706. l'Histoire de l'Abbaïe de Saint Denys en France* in folio, *contenant une exacte recherche de toutes les antiquitez de cette fameuse Eglise, ornée de plans & de figures en taille douce; en 1711. la Vie de Madame d'Humieres, Abbesse & Reformatrice de l'Abbaïe de Monchy, de l'Ordre de Citeaux.* Il travaille à nous donner bientôt une Histoire de la Ville de Paris, depuis son origine jusqu'à present, dont le projet qui a paru en 1713. fut agréé du feu Roi Louïs XIV. L'ainée des filles a épousé en 1698. *Joachim* de Bruet, Chevalier, Seigneur de la Chesnays, qui a commandé la Noblesse d'Orleans, de Chartres, & de Blois, les cinq dernieres années de la guerre qui a precedé la paix de Riswich; & la cadette a été mariée en 1709. à *Armand* de Pré, Chevalier, Seigneur de Loüaville, qui a aussi servi plusieurs campagnes. * *Voiez le xxxix. Journal des Sçavans de M. DC. XCV.*

FELIBIEN (Jacques) frere d'André Chanoine & Archidiacre dans l'Eglise de Chartres est Auteur des *Instructions morales en forme de Catechisme sur les Commandemens de Dieu, & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture Sainte.* Il a fait aussi un *Commentaire Latin de l'ancien Testament*, dont il n'a paru encore qu'une partie: une *Histoire chronologique de toute la Bible en François*, & quelques Ouvrages non imprimez.

FELICIANI, (Porphyre) Evêque de Foligno, au commencement du XVII. siécle, sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, la Jurisprudence, les belles Lettres, & écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin, & en Italien. Il fut Domestique du Cardinal Salviati, & ensuite Secretaire

FELICISSIME, (Saint) & ſaint Agapet ſont deux Martyrs, que l'on joint à ſaint Sixte & à ſaint Quartus dans les Martyrologes; mais il eſt incertain ſi c'eſt dans le même lieu, & dans le même tems. On fait mémoire d'eux dans les Martyrologes au 6. d'Août.

FELICISSIME, Heretique, & diſciple de Priſcillien, fut puni de mort par ordre de Maximin, qu'on avoit ſalué Empereur. * Sulpice Severe en fait mention, *l.* 2. *Hiſt. ſacr.*

FELICITE', Déeſſe des Romains, à laquelle Lucullus avoit fait bâtir un temple. Jules Ceſar lui en avoit commencé un, que Lepidus acheva. On la repreſentoit comme une femme majeſtueuſe, aſſiſe ſur un trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: ce qui ſe voit dans quelques anciennes medailles. * Dion, *l.* 44. S. Auguſtin, *l.* 4. *de Civ. Dei*, *c.* 18. Ripa, *Iconol.* Giraldus, *Synt.* 1.

FELICIT' (Sainte) *Voyez* SAINTE PERPETUE.

FELICITE', (Sainte) mere & Martyre avec ſes ſept fils, ſouffrit ſous l'Empire d'Antonin, ou plûtôt de Marc-Aurele Antonin, dans la ville de Rome. Elle fut amenée avec ſes ſept fils au Tribunal de Publius Préfet de Rome. Etant interrogée, & ſes enfans l'un aprés l'autre; ils réfuſerent tous de ſacrifier aux Idoles, & confeſſerent genereuſement J. C. Le Gouverneur fit ſçavoir leur réponſe à l'Empereur, qui leur donna des Juges, qui firent mourir les enfans par divers genres de ſupplices. La mere eut la tête tranchée. Les noms de ces ſept enfans étoient Janvier, Felix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital & Martial. On fait leur fête le 10. de Juillet. * Actes de ſainte Felicité, dans Surius, & ſur tout le Pere Ruinart. *Acta Mart. ſincera.* Greg. Magn. *Hom.* 3. *ſuper Evangelia.* Petrus Chryſologus, *Serm.* 134. De Tillemont. *Mem. Eccleſ. Tom. II.* Baillet, *Vies des Saints.*

FELIN ou WELIN, *Felinum*, Ville de Livonie dans la Province d'Eſton, au Roi de Suede, eſt défenduë par une bonne fortereſſe, dans laquelle Guillaume de Furſtemberg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, s'étoit retiré durant ſa vieilleſſe. Il y fut livré l'an 1560. par les ſiens aux Moſcovites.

FELINUS SANDEUS, Juriſconſulte de Ferrare, vivoit au commencement du XVI. ſiécle. Il fut Auditeur de Rote, ſous Alexandre VI. & Evêque de Luques, ſelon quelques Auteurs. Il adreſſa à ce Pape une Hiſtoire abregée d'Alfonſe, Roi d'Aragon: ce qui n'eſt proprement qu'un Recüeil de diverſes pieces, ou de Centons d'Othon de Friſingen, de ſaint Antonin, de Pie II. de Blondus, de Pogge de Florence, de Platine, &c. Marquardus Freherus a donné cette piece au public. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccleſ.* Simler, *Biblioth. Geſn.* Voſſius. *de Hiſt. Lat. &c.*

FELIX, Proconſul & Gouverneur de Judée, vivoit dans le I. ſiecle, & étoit frere de Pallas, affranchi de Claude, lequel profitant de la ſtupidité de ſon maître, abuſoit inſolemment de ſa femme. Lorſque Felix fut arrivé dans la Judée en l'an 53. de J. C. il ſentit une forte paſſion pour Druſille, fille du vieil Agrippa, ſœur du jeune, & femme d'Azize ou Azotus, petit Roi des Emiſſeniens, Il fit ſi bien par ſes careſſes, par ſes promeſſes, & par le moïen d'un certain homme nommé Simon, qu'il perſuada à Druſille de l'épouſer. Saint Paul parlant devant lui, l'entretint de la chaſteté & du jugement dernier, ce qui l'éfraïa fort. Cependant, les maux qu'il cauſa dans la Judée, furent cauſe que Neron, ſucceſſeur de Claude, envoïa Porcius Feſtus en ſa place. * Actes des Apôtres, *c.* 24. Joſephe, *l.* 20. *des Ant. c.* 5. 6. *&c.* Tacite, *l.* 12. *des Ann. c.* 14.

FELIX, (Saint) I. de ce nom, Pape, étoit, à ce qu'on dit, Romain, & fils de Conſtantin. Il ſucceda le dernier jour de l'an 270. à S. Denys; écrivit auſſi-tôt après une Epître à Maxime d'Alexandrie, contre l'hereſie de Sabellius & de Paul de Samoſate. Il ne nous en reſte qu'un fragment, dans le Concile de Chalcedoine, où elle fut lüë, auſſi-bien que dans celui d'Epheſe. On lui en attribuë trois autres; la premiere, à Paternus, Evêque; la ſeconde, aux Prélats des Gaules; la troiſiéme, à Benigne, Evêque; mais elles ſont ſuppoſées. Pendant ſon Pontificat, ſi l'on en croit l'Hiſtorien du Pontifical, il bâtit une Egliſe, donna deux fois les Ordres, & mourut Martyr le 30. Mai de l'an 275.

☞ * Felix ſucceda à Denys, comme il eſt dit dans

l'article, l'an 270. * C'est tout ce qu'on en sçait dans l'antiquité. Son Pontificat fut de 5. ans, selon Eusebe; de 4. ans, 1. mois, 10. jours, selon l'un des catalogues anciens donné par le Pere Mabillon; de 5. ans, 1. mois, 25. jours selon un autre catalogue; & selon Bucherius de cinq ans, onze mois, vingt-cinq jours. L'opinion la plus commune est, qu'il est mort le 30. Decembre l'an 274. La lettre citée dans les Conciles d'Ephese & de Chalcedoine, sous le nom de Felix, a été attribuée par quelques-uns à Felix II. parce qu'elle est citée dans le Concile d'Ephese, après la lettre du Pape Jule; mais si elle est veritable, étant adressée à Maxime, Evêque d'Alexandrie, qui occupoit ce Siége du tems de Felix I. elle doit être de ce Pape: c'est pourquoi Vincent de Lerins, en rapportant les témoignages citez par le Concile d'Ephese, pour établir la doctrine Orthodoxe, met celui de Felix avant celui de Jule. Il n'est pas neanmoins certain que ces deux lettres soient veritables; pour les autres attribuées à Felix, elles sont certainement supposées. Saint Eutychien lui succeda. * Eusebe, *l. 7. Hist. c. 26.* Anastase, *de Rom. Pont.* Baronius, *A. C.* 272. 275. Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

FELIX, Archidiacre de l'Eglise de Rome, fut intrus dans le Siege de Rome, quand le Pape Libere fut exilé en 355. Il avoit fait serment, comme les autres Clercs de l'Eglise de Rome, de ne reconnoître aucun autre Evêque de Rome, du vivant de Libere; mais Constance le fit ordonner Evêque par Epictete, Evêque de Centum-Cello. Saint Jerome dit qu'Acacius eut part à cette Ordination, & l'accuse d'Arianisme, aussi bien que Socrate; mais Theodoret & Rufin disent, qu'il n'a été Arien que de Communion, & non pas de Doctrine. Quoiqu'il en soit, tous les Anciens conviennent que son Ordination n'étoit pas legitime. Saint Athanase, dans l'Epître aux Solitaires, dit qu'il fut ordonné dans le Palais sans le consentement du peuple, & sans être élû par le Clergé, & que son Ordination fut faite par Epictete, en presence de trois Eunuques, & de trois Evêques, qui pouvoient plûtôt passer pour des espions, que pour des Evêques; que le peuple ne lui permit pas d'entrer dans l'Eglise, & ne voulut pas communiquer avec lui. Marcellin & Faustin assurent la même chose dans la Préface de leur requête aux Empereurs Valentinien, Theodose & Arcade. Optat & saint Augustin ne mettent point Felix dans le Catalogue des Papes; & Saint Jerôme lui donne la qualité d'Antipape. Enfin, Libere étant de retour, il fut reconnu pour le seul legitime Evêque de Rome. C'est donc à tort que quelques nouveaux Auteurs mettent ce Felix dans le Catalogue des Papes; & c'est encore avec moins de raison, qu'on l'a mis au nombre des saints Martyrs. Dans le tems de la réforme du Martyrologe Romain, sous Gregoire XIII. Baronius composa une Dissertation pour prouver que Felix n'étoit ni Saint ni Martir. Le Cardinal Santorio prit la défense de Felix, cependant il auroit été raïé du Martyrologe, si par hazard on n'eût découvert en même tems sous un autel de l'Eglise de saint Côme & de saint Damien à Rome un cercuëil de marbre, où d'un côté étoient les reliques des saints Martyrs, Marc, Marcellin & Tranquillin, & de l'autre un corps avec cette inscription: *Le corps de Saint Felix, Pape & Martyr, qui a condamné Constance.* Baronius, qui rapporte ce fait, se rendit à ce témoignage, qui seroit peut-être de quelque poids, s'il n'étoit contraire à ce que les Anciens ont écrit de Felix, & si l'Histoire de son pretendu martyre, n'étoit insoûtenable; car on y suppose qu'il eut la tête tranchée par ordre de l'Empereur Constance, qu'il avoit excommunié; & il est certain que Felix survêcut à Constance, & que jamais Constance n'a été excommunié par Felix: ce qui fait encore voir la fausseté de l'inscription trouvée dans l'Eglise de saint Côme & de saint Damien. Laissant donc ces fables, voici ce que Marcellin & Faustin nous assurent du sort de Felix; que Constance étant venu à Rome deux ans après l'Ordination de Felix, le peuple lui demanda Libere; que l'Empereur leur accorda son retour; qu'il revint la troisiéme année de son exil, en 357. que le peuple le reçut avec joïe; que Felix fut chassé de Rome; mais qu'il y revint s'établir dans la Basilique de Jules; qu'il en fut chassé honteusement une seconde fois; & que huit ans après, il mourut le 22. Novembre, sous le Consulat de Valentinien & de Valens, c'est-à-dire, l'an 375. Theodoret rapporte aussi que Constance étant venu à Rome, les Dames Romaines lui demanderent le retour de Libere, & que cet Empereur fléchi par leurs prieres, le leur accorda. Il ajoûte que Constance ordonna que Libere & Felix gouverneroient tous deux l'Eglise de Rome, & que chacun seroit à la tête de son parti; mais que le peuple aiant entendu cet ordre de l'Empereur, qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix, il n'y a qu'un Dieu, qu'un Christ, qu'un Evêque; qu'enfin Libere étant revenu à Rome, Felix se retira dans une autre ville, ou, comme il est marqué dans l'ancien Catalogue des Papes, & dans Philostorge, en une de ces Terres. S. Athanase, *Epist. ad Solitarios Præfatio. Marcellinus & Faustinus, ad libellum precum.* Rufin, *l. 1. c. 22.* S. Hieron. *De viris illust. & in Chronico.* Socrate, *l. 2. Histor. c....* Sozomene, *l. 4. c. 11.* Theodoret, *l. 2. c. 17.* Philostorge, *l. 4. c. 3.* Baronius. Gretser, Le Cardinal du Perron, *dans sa Réponse au Roi de la Grande Bretagne.* Godefroy, *dans la Chronologie du Code Theodosien, & dans ses Notes sur la Loi 14. du 16. livre.* Hermant. De Tillemont, *Mémoires pour l'Hist. Ecclesf. Voïez aussi* Mombricius, *& les Actes des Martyrs.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. IV. siécle.* Baillet, *Vies des Saints.* Les Lettres attribuées à cet Antipape, que l'on nomme Felix II. sont supposées.

FELIX III. Romain bisayeul de saint Gregoire *le Grand,* fut élû le 8. Mars 483. après Simplicius. la premiere chose qu'il fit, ce fut de rejetter l'Edit d'union publié par l'Empereur Zenon, & de prononcer anathême contre ceux qui le recevroient. Il assembla un Synode à Rome, à la sollicitation de Jean Talaia, qui se plaignoit de son expulsion violente, & du rétablissement de Pierre Mongus. Ce dernier qui étoit Heretique, fut condamné, aussi-bien que Pierre *le Foulon.* Felix tâcha par ses Lettres pleines de douceur, & par ses Legats, de gagner Acace de Constantinople; mais ce fut inutilement, & ce Pape se vit contraint, malgré lui, de le déposer dans un Concile, qu'il assembla à Rome, en 484. Acace, pour s'en venger, fit raïer le nom de Felix des Diptyques Ecclesiastiques, & persecuta les Prélats Orthodoxes. Ce Pontife assembla encore en l'an 487. un Synode, pour la reconciliation de ceux qui s'étoient fait rebaptiser par les Ariens, dans la persecution des Vandales en Afrique, & écrivit sur ce sujet une Epître Synodale aux Prélats de cette Province. Aprés avoir saintement gouverné l'Eglise 9. ans moins 12. jours, il mourut le 25. Février 492. On lui attribuë huit Epitres que nous avons dans les Recuëils des Conciles. Gelase fut élû Pape après lui. * Saint Gregoire, *Hom. 38. in Evang.* & *l. 4. Dial. c. 16.* Ciaconius & Baronius, *A. C.* 483. 484. 485. 492. & *in Mart. 25. Feb.*

FELIX IV. natif de Benevent, & fils de Castorius, fut élevé en la place de Jean I. le 24. Juillet 526. après un interregne de 58. jours. Cette élection se fit plûtôt par l'autorité de Theodoric, que par les suffrages libres de ceux qui avoient l'élection. Dieu permit neanmoins que le nouveau Pape gouvernât l'Eglise avec beaucoup de zele, de doctrine & de pieté. Il se plaignit avec une sainte liberté, de la persecution des Goths, auprès du Roi Athalaric, lequel à sa consideration, fit publier un Edit en faveur des Catholiques. Nous avons trois Epîtres qui portent son nom; la premiere, à tous les Evêques; la deuxiéme, à Sabinus; la troisiéme, à Cesaire d'Arles; mais les deux premieres sont visiblement supposées. Il approuve dans la derniere, le Reglement qui avoit été fait par les Evêques des Gaules, de ne point élever des Laïques au Sacerdoce, sans les avoir auparavant éprouvez. Il mourut le 12. Octobre 529. après avoir gouverné 3. ans, 1. mois & 18. jours, depuis la fin du mois de Juillet de l'an 526. C'étoit un Pontife pieux, simple & humble. Boniface II. fut son successeur. Gennade, *de Script. Ecclesf. c.* 86. Genebrard, *l. 3. Chron.* Baronius, *A. C.* 526. & 530. Du Chêne, *Vies des Papes, &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. VI. siécle.*

FELIX V. Antipape. *Cherchez* AMEDE'E. VIII. Duc de Savoye.

FELIX, Evêque de Treves, vivoit sur la fin du IV. siécle, il fut élû l'an 386. Evêque de Treves par les Evêques Italiens, c'est-à-dire, du parti d'Ithace, Evêque d'Ossobone en Espagne, de la Communion desquels les autres Evêques s'étoient separez, parce qu'ils avoient poursuivi la mort des Priscillianistes. Ithace fut déposé

dans un Concile assemblé par saint Ambroise à Milan ; & Felix demeura separé de la Communion des Evêques Catholiques, comme aïant esté ordonné par un Schismatique. Ce jugement aïant été confirmé dans un Concile tenu à Turin l'an 398. Felix renonça à son Evêché, & se retira dans un Monastere qu'il avoit établi près de Treves, où il mourut peu de tems après. Quoiqu'il eût esté engagé dans un parti avec lequel les plus saints Evêques de ce tems-là, ne voulurent point communiquer, il n'a pas laissé d'être mis au rang des Saints, au 26. de Mars. * Sulpice Severe, *Dans son Histoire, les Conciles de Milan & de Turin. Mémoires de sa Vie dans Bollandus.* Baillet, *Vies des Saints 26. de Mars.*

FELIX de Girone, Martyr. On pretend que ce Felix né en Afrique se sauva en France avec Cucuphat, dans le tems de la persecution de Diocletien & de Maximien ; qu'il arriva à Barcelone & de là passa à Girone, où il souffrit le martyre. *Acta Sti. Cucuphatis apud Surium.* Gregor. *Turon. de gloria Martyr. c. 92.* Prudent. *Hymne* 4. On fait memoire de ce Saint dans les Martyrologes, au 1. d'Août. * *Voiez* Baillet, *Vies des Saints.*

FELIX & ADAUCTE, Martyrs à Rome dans le tems de la persecution de Diocletien. On croit que Felix étoit un Prêtre, lequel, après avoir genereusement confessé la Foi de JESUS-CHRIST, fut conduit au supplice ; & que, comme on l'y menoit, un Chrêtien, dont on ne sçait point le nom, l'aïant rencontré sur le chemin d'Ostie, declara qu'il faisoit profession de la même Foi, & fut martyrisé avec lui, d'où il fut appellé *Adaucte*, comme *ajoint* de saint Felix. Les Actes, sur la foi desquels on avance ce fait, sont visiblement modernes ; mais le culte de ces deux Saints est établi par les Martyrologes au 30. jour d'Août. Quelques-uns en font des Martyrs d'Afrique, & confondent ce *Felix*, avec *Felix* Evêque de Tubise, dont il est parlé dans l'article suivant. * *Acta apud Surium.* Fronton, *Calendrier Romain.* Baillet, *Vies des Saints*, 30. *Aout.*

FELIX, Martyr d'Afrique, Evêque de Tubise dans la Province Proconsulaire, fut arrêté quand l'Edit de Diocletien fut publié en Afrique le 24. Fevrier de l'an 303. Magnilien, Magistrat de la ville, chargé d'executer l'Edit, fit arrêter le Prêtre Janvier, avec deux Lecteurs, nommez Fortunat & Septimien, & leur demanda les livres sacrez pour les brûler. Le Prêtre Janvier lui répondit qu'ils étoient chez leur Evêque. Magnilien l'envoïa querir, & lui demanda qu'il livrât ces livres pour être brûlez. Felix refusa de le faire. Magnilien le renvoïa, en lui disant qu'il pensât à ce qu'il avoit à faire. Trois jours après il le fit revenir ; & sur le refus réïteré qu'il fit de livrer les livres de l'Ecriture-Sainte, il l'envoïa au Proconsul à Carthage. Felix aïant répondu avec la même resolution au Proconsul, fut envoïé, à ce qu'on dit, en Italie, où il fut interrogé à Naples par le Préfet du Prétoire, & condamné à mort, après avoir declaré qu'il avoit des livres sacrez qu'il ne livreroit pas. Sa memoire est marquée au 30. d'Août. * *Acta apud Surium.* Ruinart, *Acta sincera.* De Tillemont, *Mémoires Ecclesiastiques.* Fleuri, *Histoire de l'Eglise.* Baillet, *Vies des Saints.*

FELIX & NABOR, Martyrs *Cherchez* NABOR

FELIX, (Saint) Prêtre de Nôle, dans le III. siécle, nâquit à Nôle en Campanie, d'un pere nommé Hermias, originaire de Syrie, Officier des armées, qui aïant vieilli dans le service des Empereurs Romains, s'étoit venu habiter en Italie. Felix fut élevé dès sa jeunesse au service de JESUS-CHRIST, & fait Lecteur & Exorciste. Il fut ensuite ordonné Prêtre par Maxime, Evêque de Nôle, qu'il aida dans les fonctions de son ministere. Pendant la persecution de Dece ou de Valerien l'Evêque de Nôle fut obligé de se retirer hors de la ville. Felix qui étoit resté, fut conduit devant le Magistrat, foüetté, chargé de chaînes, & mis dans les seps en prison ; mais un Ange le délivra pour aller secourir son Evêque, qui étoit tombé malade dans les montagnes. Il le trouva à l'extrémité & sans connoissance, dans un champ plein de ronces. Felix aïant rencontré, par la permission de Dieu, des raisins au milieu de ces ronces, en pressa une grappe, dont il fit couler le jus dans la bouche de Maxime : ce qui le fit revenir. Felix le rapporta sur ses épaules dans la ville de Nôle ; & après s'être tenu caché quelque tems chez-lui, il commença à paroître & à rassurer les Fideles. Les Idolâtres voulurent se saisir de lui & ne pûrent. Il se sauva, & se cacha dans une citerne, jusqu'à ce que la paix fut renduë à l'Eglise. Alors il reparut, & continua de s'acquitter des fonctions de son ministere. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nôle ; mais il s'y opposa, fit élire Quintus, & vécut le reste de ses jours en paix, content du peu qui lui étoit resté, & labourant lui-même une terre qu'il avoit loüée, pour avoir de quoi vivre. On ne sçait pas l'année précise de sa mort. Quelques-uns la placent peu de tems avant la mort de Diocletien ; d'autres en 256. & d'autres en 266. Il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau, attestez par saint Paulin, par saint Augustin, par Sulpice Severe, & par le Pape Damase. Felix a toujours esté honoré à Nôle, & son culte passa bien-tôt d'Italie en Afrique. On faisoit sa fête à Rome & à Nôle, dès le tems du Pape Gelase au 14. de Janvier. * Paulin, *Carmine 20. Nat. de sancto Felice.* Saint Augustin, *de cura pro mortuis Epist. 78. & 137.* Sulpit. Sever. *Epist. 9. ad Severum.* Greg. de Tours, *de gloria Martyr.* De Tillemont, *Tom. IV. des Mem. Eccles.* Baillet, *Vies des Saints 14. Janvier.*

FELIX, (Saint) Martyr de Sutri en Toscane, souffrit la mort sous la persecution d'Aurelien, vers l'an 275. Les Actes du martyre de ce Saint, portent que Turcius envoïé par l'Empereur pour executer ses ordres contre les Chrêtiens, fit amener Felix devant son Tribunal ; & que n'aïant pû l'obliger de renoncer à la Religion Chrêtienne, il lui fit battre & frapper le visage à coups de pierres, jusqu'à ce qu'il en expirât. Sa mort est marquée dans les Martyrologes au 23. de Juin. * *Acta apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

FELIX, (Saint) Evêque de Nantes dans le VI. siécle, étoit sorti d'une des plus anciennes & des plus nobles familles d'Aquitaine. Il nâquit à Bourges l'an 513. deux ans après le Consulat de son grand pere, s'il est vrai qu'il fût petit-fils de Felix, qui avoit esté Consul avec Secondin, l'an 511. Il fut ordonné Prêtre, en 540. & élû Evêque de Nantes, en 550. après la mort d'Eumele. La Ville de Nantes étoit alors sous la domination de Conan, qui avoit déja fait mourir trois de ses freres, & vouloit faire mourir le quatriéme nommé Macliau ; mais Felix trouva moïen de le sauver. Cet Evêque assista au III. Concile de Paris, en 557. & étant de retour en son païs, il travailla à y mettre la reforme conformément au reglement de ce Concile. Le Roi Clothaire s'étant rendu maître de Nantes, en 560. donna à l'Evêque le gouvernement de la ville, qu'il quitta bien-tôt après la mort de Clotaire arrivée l'année suivante, pour s'appliquer uniquement à ses fonctions Episcopales. Il assista l'an 566. au Concile de Tours, & en fit executer les Reglemens dans son Diocese. Il acheva la grande église commencée par son prédecesseur, & en fit la dédicace en 568. Il se trouva encore l'an 573. au IV. Concile de Paris, où il eût quelques differends avec l'Archevêque de Tours. Il retourna dans son Diocése, & fut d'un grand secours à son peuple, pour la délivrance des captifs que les bas Bretons avoient faits, & pour rétablir la paix dans son païs. Etant tombé dangereusement malade, il jetta les yeux sur son neveu Burgundien, pour en faire son successeur ; mais Gregoire, Archevêque de Tours, trouvant cette conduite irreguliere, ne voulut pas l'ordonner. Felix mourut l'an 584. On fait memoire de lui dans les Martyrologes nouveaux au 7. Juillet. * Greg. Turon. *l. 4. Hist. c. 4. l. 5. c. 5. & 49. l. 6. c. 15.* Fortunat. *l. 3. Carm. 4.* Le Cointe, *Annal.* Baillet. *Vies des Saints VII. Juillet.*

FELIX, Prêtre, & les Diacres saint Fortunat & saint Achillée, avoient été envoïez par saint Irenée, pour prêcher l'Evangile à Valence, ville de la Province Viennoise. On tient qu'après y avoir fait plusieurs conversions, ils y furent martyrisez par ordre de Corneille, qui exerçoit la fonction de Juge dans Valence, sur la fin de l'Empire de Severe, l'an 211. de J. C. Leurs Actes sont d'un Auteur nouveau & de peu d'autorité. La fête de ces Saints est marquée dans le Martirologe de saint Jerôme, & les suivans, au 23. Avril. * Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

FELIX, Evêque d'Urgel, s'unit d'amitié avec Elipand, Evêque de Tolede ; & étant consulté par celui-ci, sçavoir, si JESUS-CHRIST en tant qu'homme devoit être appellé *Fils adoptif*, il soûtint l'affirmative, la défendit par ses écrits, & voulut répandre ce sentiment, non-seulement en Espagne, mais aussi en France & en Allemagne. Jonas, Evêque d'Orleans, remarque dans la Préface de l'Ouvrage

ge qu'il adresse à l'Empereur Charles *le Chauve*, contre Claude de Turin, qu'Elipand s'éforçoit d'inspirer ses sentimens aux peuples de Galice & des Asturies; & que Felix travailloit à les faire recevoir aux François & aux Allemans, chez lesquels il voiageoit; mais qu'il en pervertit quelques-uns du Languedoc. Felix fut condamné dans un Synode tenu à Ratisbonne, en 792. & fut envoié par Charlemagne à Rome, où il abjura ses erreurs entre les mains du Pape Adrien I. mais depuis y étant retombé, il fut condamné au Concile de Francfort, assemblé l'an 794. où l'on declara erronez ses sentimens sur la filiation de JESUS-CHRIST. Cette erreur fut encore condamnée dans un Concile tenu à Rome, sous Leon III. en 799. & Felix fut mandé par Charlemagne à Aix-la-Chapelle, pour y conferer avec les Evêques. Il s'y rendit, proposa ses doutes, fut refuté & convaincu par Alcuin, & abandonna volontairement son opinion, pour embrasser la doctrine de l'Eglise, en faisant une Confession Orthodoxe, que nous avons encore. Il fut suivi par ceux de ses diciples qui se trouverent alors avec lui. * Sigebert, *A. C.* 793. Feuardent, *App. ad Cast. V. Christ. hær.* 3. Sander, *hær.* 131. Baronius, *A. C.* 792. 794. *& seq.* Marca, *in Marc. Hisp.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques VIII. siécle.*

FELIX, l'un des Patriarches de l'Ordre de la Trinité, ou de la Redemption des Captifs, fut surnommé DE VALOIS, non qu'il sortit de la Maison Roïale de ce nom, comme quelques Auteurs l'ont avancé, mais peut-être parce qu'il étoit du païs de Valois, dans l'Isle de France. Il renonça au monde, pour vivre en Hermite, dans la solitude de Cerfroy, au Diocese de Meaux, où il eut pour compagnon Jean de Matha. Dieu se servit d'eux pour instituer l'Ordre de la Trinité, ou de la Redemption des Captifs, approuvé par le Pape Innocent III. *Voiez* JEAN DE MATHA, & TRINITE', Ordre.

FELIX, Moine Benedictin Anglois, dit de Croulandt, Rhetoricien & Poëte, dans le VIII. siécle, vers l'an 730. composa quelques pieces assés bonnes pour le tems, & sur tout la Vie de saint Guthlac, reclus, que Surius rapporte; l'Histoire des Abbez de Croulandt, &c. * Balæus. Leland, & Pitseus, *de Script. Angl.*

FELIX MANILIUS, Auteur de la Vie de saint Gebhart, premier Evêque de Constance, & Fondateur du Monastere de Peters-husen. Canisius l'a donnée au public, *Tom. IV. Ant. Lect.*

FELIX PETANTIUS, Chancelier de Segni, sur la fin du XV. siécle vers l'an 1480. fit un Traité de la Genealogie des Empereurs Turcs; & un autre qui avoit ce titre, *Felicis Petantii, Cancellarii Segniæ, quibus itineribus Turcæ sint aggrediendi.* Il dedia cet Ouvrage à Ladislas, Roi de Hongrie & de Boheme. * Addit. de Trithême. Cuspinien, *de Turc. orig. in fin. &c.*

FELIX MINUTIUS. *Cherchez* MINUTIUS.

FELIX MALLEOLUS, Chantre de Zurich. *Cherchez* MALLEOLUS.

FELIZE ou CATZ, (Mathias) de Zelande; Religieux de l'Ordre de saint François, dans le XVI. siécle, fut Provincial de son Ordre dans le Païs-Bas, & mourut à Louvain le 24. Février de l'an 1576. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Catholica Elucidatio Decalogi, & Catholica Elucidatio Institutionis Christianæ.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

FELL, (Jean) Anglois, Protestant, Evêque d'Oxford, qu'il faut joindre avec Jean Pearson Evêque de Chester, aussi du même païs, & de la même Communion, florissoient la fin du XVII. siécle. Ces deux Auteurs ont donné conjointement en 1682. une très-belle édition des Oeuvres de saint Cyprien, dans laquelle ils ont changé l'ordre d'Erasme & de Pamelius pour les Epitres; mais ils ont mis aux marges le nombre qui est dans leurs éditions, pour ne point faire de confusion. Ils ont ajoûté au bas des pages plusieurs differentes leçons de quantité de manuscrits ramassez de toutes parts, avec quelques remarques sçavantes de M. Fell: ils y ont aussi entremêlé presque toutes celles de M. Rigaut. Les Annales de la Vie de saint Cyprien sont de Pearson; & comme il est venu après Pamelius, Baronius, & M. Lumbert, pour pouvoir les observer, il ne lui a pas été difficile de l'emporter sur eux pour l'exactitude. * *Journal des Sçav. de l'an* 1683.

FELOAGA, connu sous le nom de D. ANTONIO DE FELOAGA, è OZCOIDE, Jurisconsulte Espagnol, natif de Pampelune dans la Navarre, passa pour un des plus sçavans hommes de sa nation. Il enseigna la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Université de Salamanque, & fut ensuite Chevalier de saint Jacques, & Avocat du Roi du Conseil des Indes. Feloaga avoit un de ses freres Conseiller dans celui de Castille, & mourut à Madrid le 24. Novembre de l'an 1658. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *Phœnix Juridica. Ad l. Quisquis, C. ad Leg. Jul. Majest. &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

FELQUIER, (Arnaud) de Faltier ou de Faverio, Cardinal, Archevêque d'Arles, nâquit au château de Miremont dans la Guienne. Le Pape Clement V. lui fit donner l'Archevêché d'Arles, en 1308. & deux ans après le créa Cardinal & Evêque de Sabine. Ciaconius, qui a crû qu'Arnaud de Felquier couronna l'Empereur Henri VII. a trompé Saxi, & d'autres Auteurs qui parlent de ce Cardinal. On a confondu mal-à-propos ce Prélat avec Arnaud de Pelagruë, aussi Cardinal. Onuphre met sa mort en 1311. & Ciaconius la marque en 1314. mais elle arriva en 1317. Gaillard Saumatte, son frere, eut après lui l'Archevêché d'Arles, & le Cardinal Guillaume Godin celui de Sabine. * Bernard Guy, *in Clem. V.* Villani, *l.* 9. *c.* 42. Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1311 *n.* 16. Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Arel.* Ughel, *Ital. Sacra de Episc. Sabin.* Saxi, *in Pont. Arelat.* Ciaconius. Onuphre. Victorel, &c.

FELSTIN. Petite Ville ou Bourg de Pologne, dans le Palatinat de Lembourg, dans la Russie Rouge, sur une petite riviére, à neuf lieuës de Premislie. * Maty, *Diction.*

FELSTIR, petite Ville ou Bourg du Royaume de Pologne. Ce lieu est dans la Podolie, dans la Russie Rouge, sur la riviere de Smotrzicz, à seize lieuës au dessus de la Ville de Kaminiec. * Maty, *Diction.*

FELTON, (Jean) Anglois, Docteur d'Oxfort, dans le XV. siécle, fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il fit divers Recüeils de Sermons; un Ouvrage intitulé *Alphabetum Theologicum*; un autre qui avoit pour titre, *Lectura sacræ Scripturæ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus, &c.

FELTON, (Jean) Gentilhomme Anglois, signala son zele sur la fin du XVI. siécle, pour la Religion Catholique. Le Pape Pie V. voïant que la Reine Elizabeth avoit usurpé la qualité de Chef de l'Eglise, dans tout le Roïaume d'Angleterre, & qu'elle avoit aboli les ceremonies de l'Eglise Romaine, declara heretique cette Princesse, & tous ceux qui prendroient son parti. Une copie de cette censure, qui avoit été imprimée à Rome, tomba entre les mains de Jean Felton, qui l'afficha publiquement aux portes de la maison Episcopale de Londres. Il fut pris & mis en prison; & étant devant les douze Juges, il soûtint hardiment son action, & convint que c'étoit lui qui avoit affiché cette Bulle: c'est pourquoi ces Juges le condamnerent à être pendu, ce qui fut executé le 8. jour du mois d'Août 1569. ou 1570. Aïant demeuré pendu quelque tems, on le détacha pendant qu'il étoit encore en vie; puis on lui coupa les parties honteuses, qui furent jettées dans le feu; ensuite on lui fendit l'estomach pour lui arracher les entrailles & le cœur; & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames Illustres.*

FELTON, (Thomas) Religieux Minime, étoit fils de Jean Felton, Gentilhomme Anglois, qui mourut pour la défense de l'Eglise Catholique. Aïant été chassé d'Angleterre après la mort de son pere, il vint à Paris, où il étudia au College de Reims, & où il prit ensuite l'habit de Religieux. Il retourna depuis en habit de seculier en Angleterre, & fut pris dans la ville de Londres. Lorsqu'on lui demanda de quelle Religion il étoit, il répondit hardiment qu'il étoit Catholique, & Religieux de l'Ordre de saint François de Paule; qu'il se nommoit Felton; & que Jean Felton, que les Anglois avoient fait mourir pour la Foi Catholique, étoit son pere, duquel il souhaitoit suivre les traces, en répandant son sang pour la Religion Catholique. Il demeura trois mois prisonnier, & fut enfin conduit au supplice avec un autre Prêtre, le 28. jour d'Août de l'an 1588. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & Dames Illustres.*

FELTRI, en Latin *Feltria*, Ville de la Marche Trevisane, sous la domination de la Republique de Venise,

avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située au pied des montagnes sur une petite riviere. Elle est sous l'obéissance de la Republique de Venise, depuis l'an 1404. avec le Feltrin. * Leand. Alberti. Baudrand.

FELTRO, *Mont Feltro*, petit Païs de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans le Duché d'Urbin, aux confins de la Romagne. Il n'y a rien de considerable, que la Ville de Saint Leon.* Baudrand.

FELUGA, anciennement, *Diabate*, *Diabete*. Petite Isle de la Mer Méditerranée : elle est près de la Côte occidentale de Sardaigne & du Cap della Cacca. * Baudrand.

FEMEREN, que les Auteurs Latins nomment diversement, *Femera & Fimeria*. Isle de la Mer Baltique, sous la domination du Roi de Danemarck, est située sur les côtes de l'Holsace, & n'est éloignée de la terre ferme, que par un canal large de deux milles. Eric IX. Roi de Danemarck, y ruina le Château de Glabeck en 1416. Il commit dans cette Isle des cruautez, dont le souvenir est encore present à ces Insulaires, qui sçavent son nom par tradition de leurs ancêtres, desquels ils ont herité une grande haine pour la memoire de ce Prince. Cette isle n'a aucun lieu considerable que le bourg de Berg ou Borgh. * Baudrand. Bourgon, *Geogr. Hist.*

FEMERSUND, Détroit de la Mer Baltique. Il est entre l'Isle de Femeren & le Duché de Holstein. Il n'a que deux milles d'étenduë dans l'endroit le plus étroit. * Maty, *Diction.*

FEMY, Village de France avec Abbaïe, dans la Picardie, près de la source de la Sambre, aux confins du Hainaut & à deux lieuës de Landrecy, vers le Sud. * Baudrand.

FENDIUS, (Melchior) Medecin Allemand, né à Nortlingue, en 1480. fit de grands progrès dans les belles Lettres & dans la Medecine, qu'il enseigna, aussi bien que la Philosophie, dans l'Université de Wittemberg. Il y mourut âgé de 78. ans, le 8. Novembre de l'an 1564. & laissa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez. * Melchior Adam *in Vit. Germ. Medic.* Fendius, *in Chron. Medic. &c.*

FENEO, petite Ville de Morée dans la Zaconie. Elle est dans l'ancienne Arcadie, sur le Lac de Feneo, à l'endroit d'où sort la riviere de Ladon, qui y a sa source. * Baudrand.

FENESTELLA, (Lucius) Historien Latin, écrivit des Annales, & mourut sur la fin de l'Empire de Tibere. Il est souvent cité par les Anciens, Pline, Aulu-Gelle, Lactance, &c. On lui attribuë un Traité *des Magistrats Romains*, & un autre *des Prêtres*; mais ces Ouvrages sont de Dominique Floccus de Florence. *Consultez* pour cela Vossius *l. 1. des Hist. Lat. c. 19.*

FENESTRANGE, ou, VISTINGEN, Bourg de Lorraine. Il est sur la Sare, à sept lieuës de Marsal, du côté du Levant & autant de Deux-Ponts, du côté du Midi. * Baudrand.

FENESTRANGE ou FENESTRAGE, (Broquard de) Gentilhomme Lorrain, étoit un des Chevaliers les plus hardis du XIV. siécle. Charles, Duc de Normandie, fils du Roi Jean, alors Regent en France, après la prise du Roi l'an 1356. l'attira, moïennant une somme d'argent qu'il lui promit, pour l'aider à chasser les Anglois qui ravageoient la Champagne. Ce fut sur cette promesse, que Fenestrange vint en France, accompagné de cinq cens Chevaliers qu'il avoit à ses gages. Il se joignit à l'armée de France, dont il détacha une partie qu'il commada; & avec ces troupes il alla attaquer Eustache d'Aubericour, Gentilhomme de Hainaut, qui commandoit les Anglois, mit son armée en déroute près de Nogent sur Seine, & contraignit enfin tous les Anglois de sortir de la Champagne. Après ces exploits, Fenestrange envoya demander trente mille livres qui restoient dûës de la somme qu'on lui avoit promise : sur quoi n'ayant pas été satisfait par le Duc de Normandie, il l'envoia défier, & se vint jetter avec ses gens dans la ville de Bar sur Seine, qu'il mit au pillage, prit 500. prisonniers, & fit plusieurs desordres dans la Champagne, jusqu'à ce qu'on l'eût satisfait, au-delà même de ce qu'on lui avoit promis. * Mezeray, *au regne du Roi Jean.*

FENESTRELLES, petit Village du Haut Dauphiné, situé dans la Vallée & sur la riviére de Cluson, environ à six lieuës de la Ville de Pignerol. Les Jesuites y ont une Maison, & Louis XIV. y avoit fait bâtir une Citadelle, qui couvroit sa frontiere contre le Duc de Savoye, auquel il a rendu Pignerol & la Perouse, qui faisoient le même effet. Mais le Duc s'est emparé de cette Forteresse pendant la guerre, & elle lui est restée par la paix d'Utrecht. * *Mémoires du Tems.*

FENICUSA ou FELICUR. Petite Isle abondante en pâturage. C'est une de celles de Lipari, & elle porte aussi le nom de *Palmaria*. On la trouve entre celles de Lipari & d'Ericusa, dans la Mer de Toscane. * Baudrand.

FENIER, (Jean du) Dominicain du Couvent de Morlas en Bearn, fit paroître beaucoup de zele pour la Religion. Aprés avoir prêché pendant plus de quarante ans, & gouverné la Province de Toulouse avec beaucoup de sagesse, il fut élû Vicaire General de son Ordre, & ensuite General. Il travailla soigneusement à réformer les Couvens d'Espagne, & se servit fort utilement des avis du pieux Loüis de Grenade. Un accident fâcheux lui étant arrivé en France, le Roi François I. le fit arrêter à Toulouse, & lui défendit de sortir de son Couvent. Quelques-uns ont crû que le sujet de ce traitement, a été la déposition qu'il fit de Jeanne d'Amboise, premiere Superieure, nommée par le Roi, à cause qu'elle ne parut pas à ce General d'Ordre assez exacte & assez reguliere. Fenier vécut dans Toulouse quelques années en cet état. On le mit en liberté; mais ce fut pour peu de tems. Il mourut le 15 de Juillet de l'an 1538. & fut enterré dans le Couvent de Toulouse, devant le grand Autel, où il est representé avec une épitaphe. * Lop. 4. *p. Hist. Ord. Præd. cap.* 76. Mich. Pio. 2. *p. lib.* 4. *Monum. Conv. Tolos. an.* 1538. *n.* 10 *ann. Dom.* 15. *Jul.*

FENSONI, (Jean-Baptiste) Jurisconsulte, natif de Faënza, ville de la Romagne, fut domestique du Cardinal Borghese, sur la fin du XVI. siécle, & puis Juge de Rome. Il a composé des Commentaires sur les Coûtumes de cette ville, & quelques autres Ouvrages. Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, nous a laissé l'éloge de Fensoni, *Pin. Imag. Illust. c.* 28.

FER, ou ISLE-DE-FER. *Cherchez* FERRARI.

FERRACHIO, petite Ville située sur la Côte Occidentale de l'Isle de Rhodes. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Camirus*, qui étoit une des trois principales Villes de l'Isle. * Baudrand.

FERALES, Fête que les Romains celebroient le 21. de Janvier en l'honneur des Dieux Manes. On ne faisoit point ce jour-là des sacrifices aux Dieux celestes, & il n'étoit pas permis de se marier. Ce fut Numa qui institua cette fête, dont les ceremonies consistoient à jetter quelques petits presens sur des bûchers que l'on allumoit, avec des couronnes & des bouquets; & de porter des viandes sur les sepulchres, où l'on immoloit aussi quelques victimes. Ce jour-là même on sacrifioit à la Déesse *Muta*, ou Muette. C'étoit une vieille Magicienne, qui faisoit la ceremonie de cette fête, pour détourner les médisances & les calomnies, & pour faire taire les méchans. Elle étoit au milieu de plusieurs filles, qui gardoient un grand silence, pendant le sacrifi ce. * Macrobe, Saturn. *l.* 1. *c.* 13. Ovide, *Fast.* 2.

FERAMUSCA, (Scipion) de Vicence, a vécu dans le XVII. siécle, & s'est rendu celebre par la connoissance qu'il avoit de la Jurisprudence & des belles Lettres. *Voiez* son éloge parmi ceux de Jean Imperialis, *in Mus. Hist.*

FERAVI, (Raimond) Gentilhomme de Provence, & Prieur Claustral de l'Abbaïe de saint Honoré de Lerins, vers l'an 1300. fit quelques Ouvrages en vers, comme nous l'apprenons de Nostradamus, *Vies des Poëtes Provençaux.*

FERDEN, ou VERDEN, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est Capitale du Duché de Ferden, située sur l'Aller, entre Breme & Zell, à huit lieuës de la premiere & à quatorze de la derniere. Ferden est une Ville assez grande, & divisée en vieille & nouvelle Ville. Elle a été Imperiale & libre, mais elle fut soumise par les Evêques de Ferden, & a dépendu depuis des Rois de Suede. Les Ducs de Lunebourg la prirent l'an 1676. mais ils la rendirent l'an 1679. * Maty, *Diction.*

FERDEN, le Duché, ou la Principauté de) petit Païs du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Il est borné au Midi par le Comté d'Hoya, au Couchant par le Duché de Breme, & ailleurs par celui de Lunebourg. Ce Païs peut avoir huit lieuës de long & autant de large. Il est baigné par la riviére d'Aller, fertile & bien peuplé. Ferden

Capitale & Rodenbourg en sont les lieux principaux. Ce Païs a été un Evêché fondé par Charlemagne vers le milieu du septiéme siécle. La Confession d'Ausbourg y fut reçüë l'an 1568. & il fut secularisé, & cedé aux Suedois par la Paix de Westphalie. Le Roi de Danemarc ayant pris ce Païs à la Suede dans la derniere guerre, ce Prince l'a remis comme en sequestre l'an 1715. au Roi d'Angleterre, George, en qualité de Duc de Hanover. * Maty, *Diction. Mémoires du Tems.*

EMPEREURS.

FERDINAND I. de ce nom, Empereur, frere puîné de *Charles* V. & fils de *Philippe* I. Archiduc d'Autriche, & de *Jeanne*, Reine de Castille, nâquit à Medina en Espagne, en 1503. & pendant sa jeunesse, il s'appliqua à l'étude avec beaucoup d'attachement. Il épousa *Anne* fille de *Ladislas* VI. Roi de Hongrie & de Boheme, & sœur de *Loüis*, dit *le Jeune*, qui fut tué l'an 1526. à la funeste bataille de Mohacs, & se crut en droit de succeder à ce Prince. Jean de Zapol, Comte de Scepus, Vaivode de Transsylvanie, fut élû par une partie des Hongrois, & fut défait à Tocxai. Ferdinand fut alors reconnu par les Etats des deux Roïaumes, & couronné Roi de Boheme & de Hongrie. Il fut aussi Archiduc d'Autriche, & Seigneur des Terres Hereditaires; & fut enfin élû Roi des Romains à Cologne, le 5. Janvier de l'an 1531. & couronné à Aix-la-Chapelle le 11. du même mois. Le jour de saint Mathias de l'an 1558. les Electeurs assemblez à Francfort, reçûrent la démission de Charles V. & confirmerent celle de Ferdinand, pour lors âgé de 55. ans. Ensuite, ils lui jurerent fidelité le 14. Mars suivant, quoique le Pape Paul IV. ne voulût point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV. confirma cette élection, après la mort de Paul IV. Ferdinand avoit long-tems gouverné l'Empire, bien qu'il ne fût que Roi des Romains. Il présida à la Diete de Wormes, 1545. & à celle d'Augsbourg, en 1547. revenant alors victorieux de la Boheme, où il y avoit eu quelques revoltes. En 1552. il se trouva à l'Assemblée de Passaw, qu'on tint pour la paix d'Allemagne, entre l'Empereur Charles V. & les Confederez Protestans. Avant cela, Philippe, Infant d'Espagne, son neveu, avoit tout mis en œuvre, pour l'obliger à lui ceder la qualité de Roi des Romains; mais Ferdinand n'eut pas assez de complaisance pour faire cette fausse démarche. Cet Empereur dissipa quelques conspirations qui se formoient contre son autorité, s'efforça de conserver la paix publique dans l'Empire, fit une tréve de huit ans avec le Turc, reconcilia plusieurs Princes ennemis, & termina les querelles d'entre les Rois de Danemarcx & de Suede. Il mourut à Vienne en Autriche, le 25. Juillet de l'an 1564. âgé d'environ 61. an, & fut inhumé à Prague. Il laissa d'*Anne*, fille de *Ladislas*, Roi de Hongrie, quatre fils, MAXIMILIEN II. Empereur, qui lui succeda; *Ferdinand*, Archiduc d'Inspruck; *Jean* mort jeune; & CHARLES, qui continua la posterité de la Maison d'Autriche en Allemagne. Ferdinand eut onze filles; *Elizabeth*, femme de *Sigismond-Auguste*, Roi de Pologne; *Anne*, mariée à *Albert* V. Duc de Baviere; *Marie*, femme de *Guillaume*, Duc de Juliers; *Catherine*, alliée premierement à *François* de Gonzague, Duc de Mantoüë, & secondement à *Sigismond*-Auguste, Roi de Pologne; *Eleonor*, qui épousa *Guillaume*, de Gonzague, Duc de Mantoüë; *Barbe*, femme d'*Alfonse* d'Este II. du nom, Duc de Ferrare; *Jeanne*, mariée à *François* de Medicis, Grand-Duc de Florence, *Magdelaine* & *Marguerite*, Religieuses; *Ursule*, morte au berceau; & *Helene*, morte sans alliance. * De Thou & Sleidan, *Hist.* Onuphre, &c.

FERDINAND II. fils de *Charles*, Archiduc de Gratz en Stirie, & de *Marie* de Baviere, petit-fils de l'Empereur *Ferdinand* I. étoit né le 9. Juillet 1578. & succeda le 28. Août 1619. à son cousin *Mathias* après avoir été élû Roi de Boheme à Prague, le 29. Juillet 1617. & Roi de Hongrie à Presbourg, le 1. Juillet 1618. Au commencement de son Empire, il fut obligé de soûtenir la guerre contre les rebelles de Hongrie & de Boheme. Il donna le commandement de ses troupes aux Comtes de Buquoy & de Dampierre; dont le premier, soûtenu du Duc de Baviere, défit dans la celebre bataille de Prague donnée l'an 1619. Frederic V. du nom, Electeur Palatin, que les Bohemes revoltez avoient élû Roi. Ainsi la Boheme rentra dans l'obéïssance, & Ferdinand y rétablit par tout la Religion Catholique. Il donna l'Electorat de Frederic à Maximilien, Duc de Baviere; & aiant défait en 1625. Christierne IV. Roi de Danemarcx, nommé Chef des Etats de la basse Saxe, il l'obligea de se contenir dans le Holstein, & de ne se plus mêler des affaires de l'Empire. Depuis, en 1629. il attaqua les Duchez de Mantoüë & de Montferrat, sous prétexte de les mettre en sequestre, au préjudice de Charles de Gonzague, Duc de Nevers, heritier de son neveu paternel Vincent II. Ferdinand s'étoit uni avec les Espagnols pour envahir ces Duchez, que les François défendirent. La Paix se fit en 1631. L'Empereur avoit d'autres desseins, qui donnerent de la jalousie aux Allemans, & particulierement aux Protestans. Comme ils étoient les plus proches du danger, ils prirent les armes pour se défendre, & mirent dans leurs interêts le Roi de France Loüis XIII. & Gustave Adolphe, Roi de Suede. Ce dernier s'étant joint aux Princes Protestans, défit dans la celebre bataille de Leipsic, en 1630. Tilli, Lieutenant General de l'Empereur; & fit des conquêtes très-considerables en Allemagne, dont il soûmit en deux ans & demi les deux tiers, depuis la Vistule jusqu'au Danube, & au Rhin. Wallenstein aiant reconquis Prague, donna bataille auprès de Lutzen, où Gustave, quoique vainqueur, perdit la vie. Ses Generaux continuerent ses conquêtes, & soûtinrent la reputation des armes Suedoises, par la defaite des Imperiaux à Hamelen, à Vistox, & ailleurs. L'Empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue, sous la conduite de Ferdinand, Roi de Hongrie, son fils, en 1634. L'année d'après, il conclut la paix de Prague, & regagna l'Electeur de Saxe, & presque tous les Protestans. Ensuite, il fut assez heureux pour faire declarer son fils Roi des Romains, en 1636. & affermir ainsi la grandeur de sa Maison, sur le penchant de sa ruine. Au commencement de l'an 1637. il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut cinq jours après à Vienne, le 8. Février à l'âge de 61. an, après en avoir regné 18. & 4. mois. Il avoit épousé en 1600. *Marie-Anne* de Baviere, fille du Duc *Guillaume*, morte en 1616. & il prit en 1621. une seconde alliance avec *Eleonore* de Gonzague, fille de *Vincent* I. Duc de Mantoüë, & d'*Eleonor* de Medicis, qui mourut sans posterité à Vienne en Autriche le 17. Juin 1655. Ferdinand II. eut du premier lit *Jean-Charles*, mort jeune; FERDINAND III. Empereur; *Leopold-Guillaume*, Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Païs-Bas; *Christienne* morte au berceau; *Marie-Anne*, née le 13. Janvier 1610. mariée le 10. Juillet 1635. à *Maximilien*, Electeur de Baviere son oncle, & morte à Munich, le 25. Septembre 1665. & *Cecile-Renée*, qui nâquit le 16. Juillet 1611. & fut mariée l'an 1637. à *Ladislas-Sigismond*, Roi de Pologne, & mourut en travail d'enfant le 13. Mars 1644.

FERDINAND III. dit ERNEST, né le 13. Juillet 1608. fut fait Roi de Hongrie en 1625. Roi de Boheme en 1627. gagna la bataille de Nortlingue, en 1634. & succeda à son pere en 1637. Ce fut en ce tems, que Galas, un de ses Generaux, remporta quelques avantages sur les Suedois; mais Bernard de Saxe, Duc de Weimar, avec le secours des François, batit l'an 1638. à Reinsfeld son armée commandée par Jean de Werth, & prit Brisac la plus forte Citadelle de l'Alsace. Jean Banier, General Suedois, défit en 1639. le General Salis, près de Kemnitz dans la Misnie, ravagea la Saxe & la Boheme; & pour insulter l'Empire, il alla attaquer Ratisbonne, où Ferdinand tenoit la Diete. Le Maréchal de Guebriant enleva Lamboy & ses troupes, à la bataille d'Ordingen, dans le Diocese de Cologne, en 1642. & l'année d'après Leonard Torstenson, successeur de Banier, défit à Leipsix Leopold-Guillaume, Archiduc d'Autriche, & Octavio Picolomini, & pénétra dans les païs Hereditaires. Le Duc d'Anguien, depuis Loüis II. Prince de Condé, força en 1644. les troupes de Baviere dans leurs retranchemens près de Fribourg, & emporta Philisbourg en dix jours. En 1645. ce Prince rétablit l'Electeur de Tréves, & défit les Bavarois à Nortlingue, où le General Mercy fut blessé & pris, & Jean de Werth fut mis en fuite. Le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Wrangel, Maréchal de Suede, mirent en fuite Melander en 1648. Trois ans auparavant, Torstenson, autre General Suedois, avoit poussé Galas, & vainquit Hantzfeld à Jancou, dans la Boheme. L'Em-

pereur avoit eu l'avantage au combat de Tutlingen dans la Suabe, & de Mariendal dans la Franconie; & se vit ensuite moins pressé par les Suedois, qui tournerent leurs armes contre le Danemarck. Mais l'épuisement d'hommes & d'argent, où étoit l'Empire, le fit songer à la paix, qui fut concluë à Munster, en 1648. Ferdinand vécut depuis assez doucement, & mourut à Vienne le 2. Avril de l'an 1657. âgé de 49. ans. On ouvrit son corps, & on lui trouva l'estomach rempli de bile noire, qui le provoquoit souvent à dormir; & le cerveau alteré par certaines serositez, qui lui causoient de frequentes létargies. Il épousa en premieres nôces *Marie-Anne* d'Autriche, fille de *Philippe* III. Roi d'Espagne, morte le 13. Mai 1646. & il en eut, entr'autres enfans, *Ferdinand-François*, né le 3. Septembre 1633. fait Roi de Boheme en 1646. de Hongrie, en 1647. élû Roi des Romains le 11. Mai 1653. & mort le 9. Juillet 1654. A l'égard de ses autres alliances, & de ses autres enfans, *Voiez* l'Article AUTRICHE. Leopold I. lui a succedé. *Voiez* Sam. Pufendorf, *Hist. rer. Suecic.* Rittershusius. Imhoff, *Notitia Imperii.*

ROIS DE CASTILLE ET DE LEON.

FERDINAND ou FERNAND GONZALEZ, premier Comte de Castille, vivoit vers l'an 930. Mariana dit que le prix d'un cheval & d'un faucon, qu'il avoit vendu au Roi de Leon, monta si haut, faute de paiement, qu'il fallut ceder la Castille à Ferdinand. Garcia FERDINANDES tint le Comté après lui, depuis 942. jusqu'en 990.

FERDINAND ou FERNAND I. de ce nom, dit *le Grand*, Roi de Castille & de Leon, étoit second fils de SANCHE III. Roi de Navarre, & de *Nuga* de Castille. Il succeda à ces Couronnes, comme heritier de sa mere; & étant entré en guerre, avec son cousin Weremond ou Bermond, Roi de Leon, dont il épousa la sœur *Sanche*, fille d'*Alfonse* V. il lui donna bataille en 1036. ou 1037. & le tua. Ainsi se voïant maître de ce Roïaume, & par le droit des conquêtes, & par celui de son épouse, il se fit couronner Roi de Leon & des Asturies, le Jeudi 22. Juin 1038. Ensuite, il s'emploïa à policer son Etat, à faire la guerre aux Maures, sur lesquels il emporta la ville de Conimbre, assisté d'Ebles, Comte de Rouci, & des autres François venus à son secours. Cet avantage, qu'il remporta sur les Infideles, ne fut pas le seul; il leur prit encore Viseo, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la riviere de Mondego, pour servir de bornes aux deux Etats. Mais après avoir terminé ces guerres avec les ennemis de la Religion, il fut obligé de la soûtenir contre son propre frere Garcias IV. Roi de Navarre, qui lui retenoit injustement quelques villes. On en vint aux mains, & Garcias fût tué. Ferdinand mourut en 1065. après avoir regné 40. ans. Il laissa trois fils; SANCHE, qui lui succeda; ALFONSE VI. aussi Roi; & *Garcias*, Comte de Galice. * Garibay, *l.* 11. Mariana, *l.* 13. Turquet, &c.

FERDINAND II. fils puiné d'ALFONSE VIII. eut pour son partage les Roïaumes de Leon & de Galice; en même-tems que son aîné *Sanche* II. du nom succeda à celui de Castille. Ce dernier n'aïant regné qu'un an, mourut le 31. Août 1158. laissant de *Blanche*, fille de *Garcias* V. Roi de Navarre, *Alfonse* IX. qui fut dépoüillé par son oncle Ferdinand d'une partie de tous ses Etats; & qui, lors qu'il fut un peu avancé en âge, les reconquit, & chassa l'Usurpateur. Ferdinand eut encore guerre contre Alfonse Henriquez, Roi de Portugal, au sujet de Badajoz place frontiere; & après avoir pris Sanche de Portugal dans un premier combat, & le Roi même prisonnier dans un autre, il usa de sa victoire avec grande moderation, & mourut l'an 1188. ou 1191. selon d'autres. Quelques Historiens marquent sa mort sous l'an 1210. Il laissa ALFONSE IX. Roi de Castille, qu'il avoit eu d'*Urraque* de Portugal, dont il fut separé l'an 1169. pour cause de parenté. * Roderic de Tolede, *l.* 7. Mariana, *Hist. l.* 4. *& seq.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Esp. pag. l.* 8. *&* 9.

FERDINAND III. (Saint) étoit fils d'ALFONSE IX. & de *Berengere*, ou *Berangnela*, sa seconde femme, sœur d'*Henri* I. Roi de Castille, qui mourut sans posterité en 1217. Ferdinand lui devoit succeder comme representant, sa mere; mais le Roi son pere l'éloigna des affaires. Divers Auteurs prétendent que leur droit sur la Castille n'étoit pas legitime, & que *Blanche*, mere de saint Loüis, étoit aînée de Berengere. Quoi-qu'il en soit, Alfonse IX. regna jusqu'en 1226. & ce fut en cette année, que la mort l'obligea de laisser toute la succession à Ferdinand III. son fils, qui réünit les Couronnes de Leon & de Castille, & qui porta ensuite ses armes contre les Maures. Ce dernier prit Cordouë le 29. Juin 1236. le Roïaume de Murcie, & Seville même le 22. Decembre 1248. de sorte que se croiant tout possible, il mit de nouvelles troupes sur pied, pour aller conquerir le Roïaume de Maroc; mais il mourut durant ce tems à Seville le 30. Mai 1252. aïant regné 35. ans en Castille, & 22. à Leon. Il merita par sa pieté le nom *de Saint*, & fut canonisé le 25. Février 1671. Ce Prince transfera l'Université de Valence à Salamanque. Il épousa en premieres nôces *Beatrix* de Sueve, fille de *Philippe*, Roi des Romains; & en secondes *Jeanne*, Comtesse d'Aumale & de Ponthieu, fille aînée & heritiere de *Simon* de Dammartin, Comte d'Aumale, & de *Marie* Comtesse de Ponthieu. Il eut de la premiere ALFONSE X. Roi de Castille; & de la seconde *Ferdinand*, qui fit la branche des Comtes d'Aumale, ou Princes de la Cerda, qui par les persecutions de Sanche leur oncle, furent contraints de ceder leur droit à la Couronne. * Roderic, *p.* 4. Garibay, *l.* 12. *&* 13. Mariana, *l.* 12. *&c.*

FERDINAND IV. fils de SANCHE III. dit *le Vaillant*, & de *Marie* de Molina, est surnommé par quelques-uns l'*Ajourné*, parce qu'aïant fait mourir deux Chevaliers, qui protestoient de leur innocence, il fut ajourné, dit-on, devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, au bout desquels il mourut. Le commencement de son regne en 1295. fut troublé par diverses brigues des Princes voisins, & par quelques mécontens de son Etat, dont il vint à bout. Il fit la guerre au Roi de Grenade, & défit son armée venuë au secours de la ville d'Almerie le 24. Août 1309. mais par une perfidie inexcusable, il rompit une tréve solennelle, trois mois après l'avoir concluë, & fit attaquer son ennemi à l'improviste. Depuis dans le tems que son frere assiegeoit une place, il fut trouvé mort dans son lit le 7. Septembre 1312. âgé de 24. ans & 9. mois, après en avoir regné 17. 4. mois, & 19. jours. Il avoit épousé en 1301. *Constance*, fille de *Denys*, Roi de Portugal, dont il eut ALFONSE XI. * Mariana, *l.* 15. Surita, *Indic. l.* 2. Roderic, *P. IV. &c.*

FERDINAND V. dit *le Catholique*, étoit fils de JEAN II. Roi d'Aragon; & de sa deuxiéme femme *Jeanne* Henriquez. Il épousa le 19. Octobre 1469. *Isabelle* de Castille, sœur d'*Henri* IV. dit l'*Impuissant*, que ses sujets voulurent déposer en 1465. Mais Henri aïant conservé sa Couronne jusqu'à sa mort arrivée en 1479. ce ne fut qu'après son decès, qu'*Isabelle* sa sœur, joignit les Etats de Castille avec ceux d'Aragon. Ferdinand gagna une grande bataille à Toro contre Alfonse V. Roi de Portugal, en 1476. & trois ans après il fit la paix avec lui. Depuis, prenant les armes contre les Infideles, il conquit le Roïaume de Grenade, après une guerre de huit ans, & chassa les Maures d'Espagne, l'an 1492. Presque en même-tems Christophle Colomb découvrit le nouveau Monde, pour Ferdinand qui demeura souverain des terres découvertes. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres conquêtes; comme de celles du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, du Roïaume de Naples, & de celui de Navarre. Ferdinand avoit envoïé en Italie Gonsalve de Cordouë, dit *le Grand Capitaine*, qui se rendit maître d'une partie de cet Etat, dans le tems que les François ôterent l'autre avec la ville Capitale à Frederic. On proposa un partage égal des Roïaumes de Naples & de Sicile, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Les Espagnols accepterent le parti, qui leur étoit avantageux; & peu après se servant d'une dispute concertée pour les limites, ils chasserent entierement les François. La conquête du Roïaume de Navarre fut encore moins fondée. Ferdinand appella en France Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui avoit épousé *Catherine* d'Aragon sa fille; & pour l'engager à cette guerre, il lui promit de l'aider de toutes ses forces à conquerir la Guyenne. Ainsi les Anglois sur la fin de Mai de l'an 1512. mirent une grande armée à terre près de Fontarabie, mais dans le même tems, Ferdinand se jetta dans la Navarre, & la conquit. Après cette usur-

pation, il chercha des titres pour la justifier, & il n'en put trouver d'autre qu'une Bulle prétenduë, qui excommunioit le Roi de Navarre, & qui exposoit son Roïaume au premier occupant. Cette Bulle ne paroît point; mais quand elle se trouveroit, ce seroit un droit bien foible, de l'aveu même de Mariana, qui n'a jamais pû trouver de quoi fonder cette usurpation. Ferdinand mourut au commencement de l'an 1516. dans le village de Madrigalet, en allant à Seville, d'une hydropisie causée par un breuvage, que *Germaine* de Foix, sa seconde femme, lui avoit donné, pour le rendre capable de lui faire faire des enfans. De sa premiere femme *Isabelle*, il eut un fils qui mourut sans posterité, s'étant tué à la chasse par la chûte de son cheval; & quatre filles, dont la seconde nommée *Jeanne*, épousa *Philippe*, Archiduc d'Autriche; & de ce mariage sortit *Charles* V. Empereur & Roi d'Espagne, du chef de sa mere. Guichardin, qui a fait l'éloge de Ferdinand, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en lui, que l'inobservation de sa parole. Ce Prince avoit de trés-grandes qualitez; mais son ambition lui faisoit sacrifier toutes sortes de devoirs, & ceux même de Religion à sa politique outrée. Il mourut âgé d'environ 63. ans, le 37. de son regne dans l'Aragon, depuis la mort de son pere, & le 24. en Castille, depuis la mort d'Henri, frere d'Isabelle son épouse. * Guichardin, *l.* 12. Mariana, *l.* 30. Sponde, *aux Annal. Eccles. Cherchez* ELISABETH DE CASTILLE.

FERDINAND, Infant de Castille, surnommé *le Juste*, Roi d'Aragon & de Sicile, étoit fils de JEAN I. de ce nom, Roi de Castille, & d'*Eleonor* d'Aragon, fille de *Pierre* IV. & sœur de *Jean* & de *Martin*, Rois d'Aragon. On le choisit en 1412. pour gouverner la Sicile, & on le couronna le 3. Septembre. Il regna quatre ans avec beaucoup de sagesse, dans cet Etat aussi-bien que dans celui d'Aragon, où il fut preferé aux filles de Jean I. Ce Prince mourut le 2. jour d'Avril 1416. après avoir eu d'*Eleonor* d'Albuquerque ALFONSE V. Roi de Naples; & JEAN II. Roi d'Aragon. * Mariana. Surita. Garibay, &c.

ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.

FERDINAND, FERNAND, ou FERRAND, premier de ce nom, Roi de Naples & de Sicile, *fils naturel* d'ALFONSE V. Roi d'Aragon, fut legitimé par le Pape Eugene IV. & commença de regner en 1458. Il perdit deux fois ses Etats, & deux fois il les recouvra par le secours des Papes. Pie II. obligea Scanderberg de passer en Sicile, pour le défendre contre Jean de Calabre, fils du Roi René, Comte de Provence. Malgré les obligations qu'il avoit aux Pontifes Romains, il en usa si mal avec Innocent VIII. que ce Pape se vit contraint de l'excommunier. Tous les Auteurs qui parlent de Ferdinand, & de son fils Alfonse, disent que l'un & l'autre étoient en execration au peuple, à cause de leurs monopoles & de leurs cruautez; mais qu'ils se picquoient d'une profonde sagesse, & d'une grande politique. Sur le bruit de la guerre que le Roi Charles VIII. entreprenoit pour la conquête du Roïaume de Naples, Ferdinand lui envoïa offrir de lui faire hommage de cet Etat, & de lui païer cinquante mille écus de tribut annuel. Ces offres furent rejettées, & il en conçut tant de déplaisir, qu'il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut le 25. Janvier de l'an 1494. âgé d'environ 71. ans, après avoir regné près de 36. ans. Outre *Alfonse*, dont nous avons parlé, il laissa encore *Frederic*, qui regna après son neveu. * Guichardin, *l.* 1. Onuphre, Ciaconius & Vialard, *en Innoc. VIII.* Mariana, *l.* 25. *c.* 7. Bzovius & Sponde, *aux Ann.* Mezeray, *en Charles VIII.*

FERDINAND II. petit fils du vieux *Ferdinand*, & fils d'*Alfonse*, devint souverain du Roïaume de Naples en 1494. par la cession de son pere qui le lui abandonna, lors qu'il sçut que Charles VIII. s'en approchoit. Ferdinand prit la fuite à la premiere attaque, & se retira dans l'isle d'Ischia; mais lorsque les François, maîtres de cet Etat, s'en furent retirez, secouru par les Princes d'Italie, il remonta sur le thrône. Ce Prince se rétablit dans la plûpart des villes de cet Etat; mais il n'en joüit pas long-tems; car il mourut l'an 1496.

FERDINAND III. *Cherchez* FERDINAND V. Roi de Castille.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

FERDINAND, Roi de Portugal, fut couronné après son pere PIERRE, & fut surnommé le *Justicier* ou *le Cruel*, en 1367. Au commencement de son regne, il eut guerre avec Henri II. dit *le Bâtard*, Roi de Castille, qui fit de terribles dégats dans le Portugal; mais une paix concluë par les soins du Pape, termina cette guerre, qui recommença peu avantageusement pour Ferdinand, sous le regne de Jean I. fils d'Henri. Pour la finir; le Roi de Portugal donna sa fille unique nommée, *Beatrix*, à ce *Jean*, à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage, succederoient à la Couronne de Portugal. Il mourut le 29. Octobre 1383. après un regne de 17. ans, à l'âge de 43. ans. Mariana remarque que ce Prince, aiant enlevé *Eleonor* de Menezez ou de Tellez, dont il étoit éperduëment amoureux, à *Laurent* d'Acugna son mari; ce dernier craignant le pouvoir de son rival, se retira dans la Galice, où il porta sur son chapeau des cornes d'argent, comme un témoignage de son deshonneur, & de l'intemperance de son Roi. Ferdinand eut de cette Dame, *Beatrix* de Portugal, mariée en 1383. à *Jean* I. Roi de Castille. Elle fut privée de la succession de son pere par *Jean* son frere bâtard. * Mariana, *l.* 17. *c.* 9. *l.* 18. *c.* 6. & 7. Garibay, *l.* 34. Duard, *Geneal. Reg. Portug. &c.*

FERDINAND de Portugal, Duc de Viseo, Grand Maître des Ordres de Christ & de Saint Jacques, & Connêtable de Portugal, étoit second fils du Roi EDOÜARD, & d'*Eleonor* d'Aragon. Il accompagna le Roi Alfonse V. son frere en Afrique, l'an 1471. & se trouva à la prise d'Alcaçer, & en diverses autres occasions importantes. Ce Prince prit la ville d'Anafe sur les Maures, & mourut à Cacobriga le 8. Septembre de l'an 1470. Il fut enterré à Badajox dans l'Eglise de la Conception, fondée par *Beatrix* de Portugal sa femme, fille de *Jean* de Portugal, Grand Maître de l'Ordre de S. Jacques, & Connêtable du Roiaume, qui avoit reçû la vie du Roi Jean I. Ferdinand en eut *Jean*, Duc de Viseo, mort sans lignée en 1484. *Jacques*, que le Roi Jean II. dit *le Severe*, tua de sa main, en dînant, l'an 1484. parce qu'il avoit conspiré contre lui; EMMANUEL, dit *le Grand*, Roi de Portugal; *Eleonor* femme du Roi *Jean* II. *Isabeau*, seconde femme de *Ferdinand* de Portugal II. du nom, Duc de Bragance; *Edoüard*, *Denys*, *Simon* & *Catherine*, morts jeunes.

FERDINAND I. de ce nom, Grand Duc de Toscane de la Maison de Medicis, étoit fils de *Cosme* I. & quitta le Chapeau de Cardinal à l'âge de 52. ans, pour succeder à son frere *François*, mort sans enfans mâles legitimes en 1587. Il le fit d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit attaché à aucun Ordre sacré. Ce Prince livra aux Espagnols celui qui se disoit Dom Sebastien Roi de Portugal, & que les Venitiens avoient renvoïé; sans lui faire de mal. Ferdinand I. mourut l'an 1609. laissant de *Christine* de Lorraine son épouse, COSME II. *Catherine*, Duchesse de Mantouë, &c.

FERDINAND II. Grand Duc de Toscane, nâquit le 14. Juillet de l'an 1610. & succeda à son pere COSME II. l'an 1621. Il épousa, le 2. Août 1634. *Victoire* de la Rovere, fille de *Frederic* Ubaldo, Duc d'Urbin, morte le 6. Mars 1694. âgée de 72. ans & en eut COSME III. qui a succedé à son pere. Ferdinand II. est mort le 25. Mai 1670.

AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

FERDINAND Alvarez de Tolède Duc d'Albe. *Voïez* ALBE.

FERDINAND DE CORDOUE, sçavant Espagnol, dont les Auteurs parlent comme d'un prodige, vivoit sur la fin du XV. siécle, & sçavoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, & le Chaldéen, le Droit Canon & Civil, les Mathematiques, la Medecine, & la Theologie. On dit que ce Ferdinand de Cordouë sçavoit par cœur non seulement toute la Bible, mais encore les livres de Nicolas de Lira, de saint Thomas, de saint Bonaventure, d'Alexandre de Halès, de Scot, ceux d'Aristote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit, qu'il repetoit facilement, & qu'il

citoit très-à-propos. Une merveille si surprenante fit faire divers jugemens de cet homme, dont les uns parloient comme d'un sorcier, & que les autres prenoient pour l'Antechrist. Ces qualitez étoient pourtant soutenuës par beaucoup de modestie. Le Journal d'un Bourgeois de Paris rapporté par Theodore Godefroi, parmi les observations qu'il a faites sur l'Histoire des Rois Charles VI. & Charles VII. ajoûte à toutes ces merveilles, qu'il étoit Chevalier en armes & en fait de guerre nul plus expert; qu'il se servoit merveilleusement bien d'une épée à deux mains, & que, quand il voïoit son ennemi, il ne manquoit point à saillir sur lui vingt ou vingt-quatre pas en un saut; qu'il sçavoit joüer de tous instrumens, chanter & danser mieux que nul autre, peindre & enluminer mieux qu'homme qu'on sçût à Paris, ni ailleurs. Et vraiement, dit-il, si un homme pouvoit vivre cent ans sans boire, ni manger, ni dormir, il ne sçauroit apprendre ce que ledit jeune homme sçait. On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nanci en 1477. & que Ferdinand Roi d'Aragon & de Castille l'envoïa à Rome. Il vint l'an 1445. à Paris, & y surprit par son habileté les plus sçavans hommes de cette ville. Les Auteurs ne marquent point quelle fut la fin de ce sçavant Espagnol. On lui attribuë des Commentaires sur l'Almageste de Ptolomée; d'autres sur l'Apocalypse, & un Traité intitulé, *De artificio omnis scibilis.* * *Journal d'un Bourgeois de Paris*, rapporté par Godefroy, *dans ses observations sur l'Histoire du Roi Charles VI.* Bzovius, *A. C.* 1501. *num.* 18. & 19. Hottinger, *Hist. Eccl. Sac. XVI. sect.* 3. Nicolas Antonio, *Bibliotecq. Script. Hisp. Histor. Academ. Paris. ad ann.* 1445.

FERDINAND DE TALAVERA, Archevêque de Grenade, est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Talavera *la Reina*, bourg d'Espagne dans la Castille la vieille, & dans le Diocese de Tolede. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Jerôme, puis Confesseur & Conseiller des Rois Ferdinand & Isabelle, qui le consulterent dans les entreprises qu'ils firent sur les Maures, & sur tout pour la conquête du Roïaume de Grenade. Ferdinand de Talavera fut Evêque d'Avila, & après la prise de Grenade, il obtint l'Archevêché de cette ville, où il travailla avec un grand zele pour le bien de la Religion; & où il mourut en reputation de sainteté le 14. Mai 1507. Il avoit écrit divers Ouvrages de pieté. * Joseph de Siguenza, *Hist. de la Orden. de S. Geron.* Nicolas Antonio, &c.

FERDINAND LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, vivoit vers l'an 1540. Il accompagna son pere dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Roïal; & à son retour il publia l'Histoire de ce qu'il avoit vû, sous ce titre, *Historia de Descubrimento è Conquista da India per los Portugueses.* C'est cette Histoire que Nicolas de Grouchi traduisit dans le XVI. siécle, de Portugais en François. Elle fut imprimée l'an 1553. à Paris par Vascosan; & en 1554. à Anvers par Stealsius.

FERDINAND D'ARAGON, Archevêque de Saragosse, étoit Espagnol, fils d'*Alfonse*, qui fut Evêque de la même Eglise, & neveu de Ferdinand, Roi d'Aragon & de Castille. Il aimoit les belles Lettres, sur tout l'Histoire qu'il étudia avec beaucoup de soin; & il s'attacha particulierement à celle d'Aragon, dont il fit une recherche très-exacte, & composa divers volumes. Les principaux étoient une Histoire des Rois d'Aragon; celle des Prélats de ce Roïaume, avec un Nobiliaire des plus illustres Familles de Castille, d'Aragon, de Navarre, de Catalogne, & de Biscaye. Divers Auteurs parlent de Ferdinand d'Aragon, & en parlent avec éloge. Il fut fait Archevêque de Saragosse le 10. Mars 1539. & mourut le 20. Janvier 1575. étant alors Viceroi d'Aragon. *Consultez* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERDINAND ou FERRAND, (Charles) Religieux Benedictin nâquit à Bruges en Flandre, dans le XV. siécle. Quoiqu'il eût perdu la vûë dès son enfance, & qu'ainsi il n'eût pas pû même apprendre à lire, il ne laissa pas de devenir un très-habile homme, & fut Poëte, Musicien, Philosophe, & Orateur. Il enseigna longtems les Humanitez dans l'Université de Paris, où il fut attiré par les liberalitez du Roi, qui lui donnoit une pension considerable; mais aïant pris du dégoût pour le monde, sur la fin de sa vie, il quitta cet emploi pour se faire Benedictin dans le Monastere de saint Vincent du Mans, où il se faisoit admirer par ses Predications. Nous avons de lui *deux livres de la Tranquilité de l'ame; deux de l'Immaculée Conception; quatre des Conferences Monastiques; le Miroir de la Discipline Monastique; & un Discours sur l'observation de la Regle de S. Benoît.* Il eut un frere appellé JEAN-FERDINAND, Auteur de quelques Poësies & de quelques Discours. * Champier, *des Hommes Illustres de France.*

FERDINAND, (Jean) Jesuite, de Tolede, sçavoit les Langues & l'Ecriture, & fit un grand Ouvrage, intitulé, *Divinarum Scripturarum juxta SS. Patrum sententias locupletissimus, Thesaurus.* C'étoit une explication des passages difficiles de l'Ecriture Sainte, mis par ordre alphabetique. Il en promettoit trois volumes *in folio*, dont il donna le premier en 1594. mais avant que de publier les autres, il mourut à Palentia l'an 1595. âgé de 59. ans. *Ribadeneira & Alegambe *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

FERDINAND, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XVII. siécle, étoit de Vililla en Aragon, & se fit estimer par l'intelligence qu'il avoit des Langues & de l'Ecriture. Il publia en 1621. des Commentaires sur l'Ecclesiaste, où il prouve la conformité qu'il y a entre la Vulgate & le Texte Hebreu. * Nicolas Antonio.

FERDINAND DE S. JACQUES, Religieux de l'Ordre de la Mercy, sur la fin du XVI. siécle & au commencement du XVII. étoit Espagnol, natif de Seville, & passa pour un des plus habiles Prédicateurs de son siécle. On l'admira souvent en Espagne, à la Cour des Rois Philippe II. & Philippe III. & à Rome, sous le Pontificat du Pape Paul V. qui lui donna des marques publiques de son estime. Ferdinand de S. Jacques exerça divers emplois dans son Ordre, & mourut à Seville en 1639. âgé de près de cent ans. Nous avons divers Recüeils de Sermons de sa façon, qu'il a écrits en Espagnol. *Consideraciones sobre los Domingos y Ferias de Quaresma. Consideraciones sobre los Evangelios de los Pantos, con un breve à Frasis de las Lettras de los Evangelios. Marial ò Sermones de Nuestra Seguera, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERDINAND del Castillo. *Cherchez* CASTILLO.

FERDINAND ou FERNAND CORTEZ. *Cherchez* CORTEZ, &c.

FERDINAND Nunnez de Guzman. *Cherchez* GUZMAN.

FERDINAND. *Cherchez* HERNANDEZ.

FERE (La) en Latin, *Fara*, Ville de France en Picardie dans la Tierache, est située sur la riviere d'Oise, entre saint Quentin & Noyon, à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre. C'étoit une très forte place, dans un païs marécageux, entourée de plusieurs bastions & de bons remparts, qui ont été détruits, & dont le pied étoit lavé par les eaux de la riviere. Elle s'y divise en diverses branches, qu'on passe sur des ponts. La ville est entre deux grands fauxbourgs, dits de saint Firmin & de N.-Dame. La Fere a souffert divers sieges. Les Espagnols s'en rendirent maîtres sur la fin du XVI. siécle, par la perfidie de Colas, Vice-Senéchal de Montelimar. Le Marquis de Maignelai, qui étoit Gouverneur de cette place pour la Ligue, avoit promis au Roi Henri IV. de rentrer dans son devoir; mais lorsqu'il étoit en état de l'executer, il fut assassiné au milieu de la ville par ce Colas, à qui le Duc de Mayenne en laissa le Gouvernement. Le Roi étoit allé à Compiegne pour favoriser cette reduction. Depuis, Colas s'étant mis sous la protection des Espagnols, leur livra la Fere, & en conserva le domaine, sous le titre de Comté. Le Roi la bloqua sur la fin de l'an 1596. & en aïant commencé le siege au mois de Mars de l'année suivante, il la soûmit au mois de Mai, par capitulation, où Colas signa, le Comte de la Fere.

FERE (La) dite CHAMPENOISE, petite Ville de France, dans la Province de Champagne, est située entre la Seine & la Marne, à sept ou huit lieuës de Châlons en Champagne, & un peu moins de Vitry le François, & de saint Dizier.

FERE ou Joannes Ferus. *Cherchez* SAUVAGE.

FEREDETHUS, Roi des Pictes contemporain d'Alpinus 68. Roi d'Ecosse, contre lequel il fit la guerre. Feredeth voiant que ses Troupes fuïoient, rallia l'élite de son armée, & penetra jusques au gros des Ecossois; mais il y fut accablé & tué avec la fleur de sa Noblesse. Cela arriva au commencement du neuviéme Siécle. * Buchanan.

FERENTINE, Déesse adorée des Romains, avoit un temple & un bois sacré auprès de la ville de Ferentino, qui est maintenant appellée *Fiorentino*, dans la Campagne de Rome. * Tite-Live, *Dec.* 1. *l.* 1. *c.* 150.

FERENTINO, que les Italiens appellent *Fiorentino*, & les Latins *Ferentinum*, Ville Episcopale d'Italie, dans la Campagne de Rome, est aujourd'hui très-peu considerable, & située sur une colline, vers les frontieres du Roïaume de Naples. Les Auteurs Latins en ont souvent fait mention. * Leandre Alberti.

FERENTO, en Latin *Ferentia*, *Ferentinum*, & *Ferentinum*, ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie, a eu Siege Episcopal, & étoit située près de la ville de Viterbe. Les habitans de cette derniere ville la ruïnerent en 1014. à cause de son heresie. Les ruines s'en voient encore près de Monte-Fiascone. * *Consultez* Antoine Massa, *de orig. Falisc.*

FERENZUOLA ou FIERENZUELA, Ville Episcopale d'Italie dans la Capitanate, est l'endroit où Sylla défit entierement Carbon. L'Abbaïe de même nom est renommée, par le merite de plusieurs de ses Abbez, qui ont été de grands personnages.

FERETRIEN. Epithete qu'on donnoit à Jupiter, du mot Latin *ferre*, parce qu'on portoit dans son Temple les Dépoüilles prises sur les ennemis, ou du mot *ferire*, parce qu'on alloit prier le Dieu avant que d'aller à la guerre, de pouvoir battre les ennemis du Peuple Romain. Cette ceremonie fut instituée par *Romulus* après la défaite des Sabins, qui dédia un Temple à Jupiter Feretrien. * *Antiquitez Romaines.*

FERG ou FREG (Christophe,) Medecin & Bibliothecaire d'Ingolstadt en Baviere, a donné le Catalogue des livres de la Bibliotheque de cette ville. Il est disposé dans un ordre alphabetique, & ne laisse pas d'être divisé selon les quatre facultez de Theologie, d'Histoire, &c. qui y sont encore partagées en 25. classes. Ferg fit imprimer ce Catalogue en 1599. & 1600. *in folio* à Ingolstadt. * Baillet, *Jugement des Sçav. sur les Crit. Historiques.*

FERGUS, I. de ce nom, fils d'un Roi d'Irlande, fonda le Roïaume d'Ecosse, vers l'an 332. avant l'Ere Chrétienne, & regna 24. ou 25. ans. C'est du moins ce qu'avancent les Historiens d'Ecosse; tels que Leslé, Buchanan, &c.

FERGUS II. succeda à EUGENE son ayeul, ou son oncle, l'an 411. de J. C. & aïant sçû que le Tyran Constantin avoit été tué dans les Gaules, il passa dans la Grand'Bretagne. Il y donna tant de peine aux Romains, que l'Empereur Valentinien fut obligé d'y envoïer une partie des troupes d'Aëtius, sous la conduite de Gallion. Fergus regna 16. ou 18. ans jusques vers l'an 427.

FERGUS III. fils du Roi ETHUVIN, succeda à *Eugene* VIII. en 764. regna trois ans, & fut empoisonné par sa femme, qui ne le pouvoit tirer de ses débauches. Buchanan & Leslé, *Hist. d'Ecosse*. Calvisius, *Chron.*

FERIA, Bourg avec titre de Duché. Il est dans l'Estremadure d'Espagne, à cinq lieuës de Badajos, du côté du Nord. Quelques Geographes prennent ce lieu pour la ville nommée anciennement *Seria* & *Julia Fama*, que d'autres placent à Xerés de Guadiana. * Baudrand.

FERIA, (le Duc de) fut Gouverneur du Milanès, & General des troupes de sa nation en Allemagne. En 1625. il fut obligé de lever le siege de devant Veruë; & en 1633. ayant passé du Milanès en Allemagne, pour donner du secours aux Bavarois, il prit Bibrac. Son armée perit ensuite de fatigue, & lui-même mourut en Baviere l'an 1334. * *Mercure François. Histoire du siécle courant.*

FERIES, étoient certains jours de Fête chez les Romains, dans lesquels tout travail cessoit; ce n'est pas que dans toute sorte de Fête le travail ne cessât; mais les feries étoient particulierement destinées à la cessation du travail. Pour mieux entendre ce qui regarde les feries, il faut sçavoir que les Romains avoient de trois sortes de jours; les uns consacrez entierement aux Dieux, & ceux-ci étoient appellez *Festi*; les autres destinez entierement aux hommes, c'est-à-dire, à leurs travaux ordinaires, & ces jours étoient appellez *Profesti*, ce sont nos jours ouvriers; enfin ils en avoit qui étoient mêlez, c'est-à-dire, dont une partie étoit destinée à quelque ceremonie de la Religion, & l'autre parti étoit libre aux hommes pour travailler, ceux-là s'appelloient *Intercisi*; nous en avons encore quelques-uns de pareils dans le Christianisme. Les premiers de ces trois sortes de jours qui étoient les fêtes, étoient de quatre especes. Il y avoit ceux où l'on faisoit certains sacrifices solennels, *Sacrificia*; ceux où on celebroit des festins publics en l'honneur des Dieux, *Epulæ*; ceux où on faisoit des Jeux instituez par la Religion, *Ludi*; & ceux où on faisoit cesser toute sorte de travail en l'honneur des Dieux, & ceux-ci s'appelloient *Feriæ*. Une marque que dans toutes les autres fêtes on interrompoit aussi le travail, c'est que tous les jours fêtez generalement ont été appellez dans la suite *dies feriati*, *jours feriez*, d'où on voit que la difference de ces quatre sortes de fêtes, est seulement que les unes étoient remarquées par les sacrifices; les autres simplement par le repos. L'Etymologie de ce nom de *feries* est assez incertaine; les uns le font venir de l'immolation des victimes, *à feriendis victimis*; mais il y a apparence qu'ils se trompent; car encore qu'on sacrifiât dans les jours de feries, les feries n'étoient pourtant pas proprement destinées pour sacrifier, non plus que les sacrifices pour ne pas travailler. Outre cela, il est certain qu'il y avoit des feries où on ne faisoit aucun sacrifice, comme nous le dirons en parlant de diverses especes de Feries. D'autres tirent le nom de feries des festins qu'on se donnoit reciproquement en ces jours, *à ferendis epulis*. Cette opinion est plus vraisemblable, mais il n'y a pas beaucoup de certitude. D'autres encore disent que *Feriæ* a été fait de *fesiæ*, & *fesia* de *festa*, qui viendroit de *festus*; mais tout cela est forcé, & le mot Latin *festa*, dont on s'est servi depuis, & dont on se sert encore à present pour dire toute sorte de fêtes, auroit fait un grand tour, si c'étoit ce mot-là même qui eût été autre-fois l'origine du mot *Feriæ*; cependant cela n'est pas impossible, & il semble que des quatre sortes de jours qu'on appelloit *Festi*, les feries étant, pour ainsi dire, les plus fêtez, leur nom pourroit bien être venu du nom generique. Ce qui nous fait dire qu'ils étoient les plus fêtez, c'est que des quatre differens actes de Religion qui distinguoit les jours de fêtes; sçavoir, les sacrifices, les festins, les jeux, & la cessation de toute œuvre; ce dernier paroit avoir quelque chose de plus religieux & de plus respectueux que les autres.

Au reste, les feries étoient de plusieurs especes. Il y en avoit de publiques, qui étoient celebrées par tout le peuple; il y en avoit de particulieres, qui n'étoient solennisées que par certaines familles: ainsi les Claudiens, les Emiliens, avoient leurs feries, qui étoient appellées, *Claudia Feria*, *Emilia Feriæ*; & il y en avoit encore de singulieres pour chaque homme privé; comme le jour de la naissance, que chacun celebroit en particulier; les expiations, où chacun se trouvoit engagé selon les rencontres, soit pour la foudre, soit pour les morts. Les feries publiques étoient encore divisées en quatre especes. Il y avoit premierement les feries qui se celebroient toûjours en un certain jour fixe de l'année, sans jamais changer: elles étoient appellées *Feriæ stativæ*. Telles étoient, par exemple, les Agonales, *Agonalia*, qui se celebroient au mois de Janvier, en l'honneur de Janus, selon Ovide, ou du Dieu Agon, selon Festus. Telles étoient encore les Lupercales, *Lupercalia*, qui se solennisoient au mois de Fevrier en l'honneur de Pan, Dieu des Pasteurs, dont les Prêtres nommez *Luperci* alloient ce jour-là tout nuds par la ville. Secondement, il y avoit des feries, qui veritablement étoient celebrées tous les ans, mais non aux mêmes jours. Leur solennité étoit ou avancée ou reculée, selon que les Magistrats ou les Prêtres le trouvoient à propos, & qu'ils le marquoient dans un Calendrier qu'on faisoit tous les ans pour cela; elles étoient appellées *Feriæ conceptivæ*, parce que *concipiebantur quotannis à Magistratibus vel Sacerdotibus*. Telles étoient, selon Macrobe, les feries

Latines, *Feria Latina*, instituées premierement par Tarquin *le Superbe*, pour certains sacrifices des Latins, mais depuis augmentées jusqu'au nombre de quatre jours; les Sementines, *Feriæ Sementinæ*, instituées pour obtenir des Dieux, après les semailles, un heureux succès pour les grains; les Paganales, *Paganalia*, que les païsans celebroient en l'honneur de Cerès & de la Terre, pour la conservation des fruits; les Compitales, *Compitalia*, instituées par Servius Tullus, pour être celebrées dans les carrefours, en l'honneur des Dieux *Lares*. En troisiéme lieu, il y avoit les feries nommées Imperatives, ou Indictives, *Feriæ Imperativæ* vel *Indictivæ*, parce que le Consul ou le Preteur en ordonnoit la celebration, comme il le jugeoit à propos, pour quelque évenement considerable; & quelques-uns ont rapporté celles-ci aux Conceptives. Enfin les Foires, *Nundinæ*, étoient la quatriéme sorte de feries publiques, ordonnées en faveur des païsans & gens de la campagne, afin que, pendant ces jours-là, ils pûssent vendre leur marchandise dans les marchez publics, & y faire les provisions qui leur étoient necessaires: elles étoient ainsi nommées *à nono die*, parce qu'elles se tenoient le neuviéme jour. Quelques Jurisconsultes neanmoins, entr'autres Modestus & Trebatius, soûtenoient que ce n'étoit point veritablement des feries. * Aulu-Gelle, *l.* 9. & 10. Rosin, *Antiqq. Rom.*

FERIES: nom qui fut donné aux jours de la semaine dans l'usage de l'Eglise. Ceux-là se trompent qui croient que le Pape saint Silvestre est le premier qui l'a introduit, puisque l'on trouve dans Tertullien, en plusieurs endroits, le Mercredi & le Vendredi exprimez par les noms de quatriéme & sixiéme ferie. Il est certain que la premiere fête qui ait été parmi les Chrétiens a été la fête de Pâques. Or comme les Juifs, qui n'avoient que la figure de la veritable Pâque, celebroient neanmoins cette fête pendant sept jours, l'Eglise voulut au commencement, que les Fideles fissent aussi à Pâques une solennité de sept jours; c'est-à-dire, de six jours après celui de la fête même, qui étoit le Dimanche. Ce premier fut appellé le Dimanche; c'est-à-dire, le jour du Seigneur. Le second fut appellé la ferie seconde; c'est-à-dire, la seconde des fêtes. Le troisiéme, la ferie troisiéme; & ainsi du reste. Après quoi le Dimanche revenant, qui étoit un jour institué pour renouveller incessamment la memoire de la même fête de la Resurrection du Seigneur, les Fideles s'accoûtumerent insensiblement à nommer le lendemain la ferie seconde, & toute la semaine de même que la semaine de Pâques. Cet usage fut reçû d'autant plus facilement, que les Chrétiens aïant horreur des Juifs, qui venoient de faire mourir le Messie, ne vouloient pas se servir de leur maniere de nommer les jours, qui étoit *Sabbathum*, pour le Samedi, premier jour de la semaine; *prima Sabbathi*, pour le Dimanche, premier jour d'après le Sabbath; *secunda Sabbathi*, pour le Lundi; & ainsi du reste. Les Chrétiens ne vouloient pas non plus user des noms des Planetes, ou des faux Dieux pour nommer les jours, comme faisoient les Païens Orientaux, qui étoient les seuls Païens qui comptassent par semaines aussi-bien que les Juifs, (les Romains comptant par neuvaines, & les Grecs par decades ou dixaines.) Ces Païens nommoient le premier jour de la semaine, le jour du Soleil; le second, le jour de la Lune; le troisiéme, le jour de Mars; le quatriéme, le jour de Mercure; le cinquiéme, le jour de Jupiter; le sixiéme, le jour de Venus; & le septiéme, le jour de Saturne. Les Chrétiens donc aimerent mieux appeller tous les jours feries. D'ailleurs, selon la pensée d'Origene, & de saint Jerôme, les Chrétiens n'ont pas proprement de certains jours prescrits pour honorer Dieu, mais ils lui rendent incessamment le culte le plus religieux dont ils sont capables; & c'est cette raison qui porta dans la suite le Pape S. Silvestre à ordonner que ce que la simple coûtume avoit introduit dans l'Eglise sans autre autorité, se pratiquât à l'avenir par obligation. Il établit donc, à ce qu'on croit, que dans l'usage Ecclesiastique, tous les jours de la semaine s'appelleroient feries, à l'exception du Dimanche, qui seroit toûjours appellé le jour du Seigneur par excellence; & à l'exception aussi du Samedi, qui retiendroit le nom de Sabbath en memoire du Vieux Testament; voulant faire entendre par ce nom de feries, à l'égard des Ecclesiastiques, qu'abandonnant le soin de toutes les choses seculieres & temporelles, ils devoient regarder tous les jours sans distinction, comme autant de fêtes pour eux, pendant lesquelles ils devoient vacquer uniquement au service de Dieu.

Ce sentiment a été non seulement celui des Peres, comme d'Origene, de Tertullien, de S. Jerôme & d'autres, en parlant des Chrétiens; mais encore celui des Païens, en parlant de leurs Sages. *Le vulgaire*, dit Plutarque au Traité du Contentement de l'esprit, *attend la fête de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerve, pour se réjoüir & pour rire à prix d'argent, par le moien des baladins, des bouffons & joueurs de farces: le Sage est toujours gai. Diogene*, ajoûte-t-il, *voiant dans Lacedemone un étranger, qui se paroit & ornoit curieusement pour un jour de fête: Comment*, lui dit-il, *l'homme de bien n'estime-t-il pas que tous les jours soient des fêtes pour lui? oüi, certainement, & fêtes fort celebres & solennelles, si nous sommes sages; car ce monde est un temple très-saint, où chacun est introduit pour y contempler non des statuës, &c.* L'Ordonnance du Pape saint Sylvestre, touchant le nom de feries, n'a été suivie que dans les Livres Ecclesiastiques; & les noms que les Païens donnoient aux jours de la semaine, sont encore en usage aujourd'hui parmi les Ecrivains Latins, excepté dans les matieres Ecclesiastiques; avec cette circonstance, qu'au lieu de dire le jour du Soleil, ils disent le jour du Seigneur, *dies Dominica*; & au lieu du jour de Saturne, ils disent le jour du Sabbat, *dies Sabbati*. Les Ecrivains François disent de même; Dimanche, c'est-à-dire, le jour du Seigneur; Lundi, jour de la Lune; Mardi, jour de Mars; Mercredi, jour de Mercure; Jeudi, jour de Jupiter; Vendredi, jour de Venus; Samedi, jour du Sabbath. * Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 16. Varron, *l.* 5. *de Ling. Lat.* Ovide, *Fast. l.* 1. & 5. Servius, *in* 8. *Æneid.* Plutarch. *in Rom. in Cæsar. & in Coriolan.* Pline, *l.* 37. *c. ult.* Sponde, *Epitom.* Baronius, *A. C.* 58.

FERIES LATINES, Fêtes que les Romains celebroient avec les Latins, sur le mont Alban, aujourd'hui *Montecavallo*, dans le *Latium*, proche de la ville d'Albe. On n'y sacrifioit qu'un taureau, que les Sacrificateurs partageoient entre ces deux peuples, & ensuite on faisoit de grands festins. Lorsque Tarquin *le Superbe*, dernier Roi de Rome, institua cette fête en l'honneur de Jupiter Latialis, elle ne duroit qu'un jour; mais dans la suite des tems, on ordonna que la ceremonie s'en feroit pendant deux jours; puis on y ajoûta un troisiéme jour; & enfin, l'an 396. de la fondation de Rome, & 358. avant J. C. on fit un Edit pour la continuer durant quatre jours. * Denys d'Halic. *l.* 4. Macrob. *Saturn. l.* 1. *c.* 16.

FERIMACO ou FERMACO, petite Isle de l'Archipel. Elle est prés de la Côte de la Natolie, vers la Ville de Melazzo. On croit assez vraisemblablement, que c'est l'ancienne Lade, ou celle de Pharmacusa, proche de laquelle Jule Cesar fut pris par les Pirates. * Baudrand.

FERIUS, dit HELPERICUS, Auteur du VIII. & IX. siécle, fit une description en vers Heroïques, de ce qui se passa dans l'entrevûë du Pape Leon III. & de Charlemagne, en 799. Quelques-uns ont attribué cette piece à Alcuin; mais les autres n'en conviennent pas: il est difficile de sçavoir si ce nom de Ferius Helpericus est veritable ou supposé. * Barthius, *l.* 6. *Adversf. c.* 2. Vossius, *des Hist. Lat. l.* 2. *des Poët. c.* 5.

FERMANACH, Comté d'Irlande, que ceux du païs nomment *County of Fermanagh*, en Latin, *Fermanagensis Comitatus*, est enfermé dans la Province d'Ultonie, vers la Conacie. La principale de ses villes est Beltershert. On trouve aussi dans ce païs, le lac d'Earn, l'un des plus considerables d'Irlande.

FERMAT, (* *) Conseiller au Parlement de Toulouse, & illustre Mathematicien, a composé plusieurs Ouvrages de Mathematique fort estimez des Sçavans, & a fait des recherches très-curieuses de l'Antiquité. Il a passé pour un des plus habiles Jurisconsultes de son tems; & a même excellé à faire des vers Latins, François & Espagnols. Ce sçavant homme entretenoit un commerce de science avec MM. Descartes, Paschal, Roberval Huygens; & particulierement avec M. de Carcavi, qui fut le dépositaire de tous les écrits que Fermat laissa après sa mort, arrivée en 1665. * *Memoires du tems.*

FERME : ce mot se prend quelque-fois pour une Métairie, & quelque-fois pour quelque Domaine que ce soit, dont on donne la jouïssance pendant un certain nombre d'années, à la charge d'en païer une certaine somme par an : c'est pourquoi la plûpart tirent l'origine de ce nom du Latin *firmus*, qui signifie, ferme, certain, reglé. Il ne sera pas inutile de remarquer ici ce que c'est que les cinq grosses Fermes de France, dont on fait un bail séparé de celui des Aydes. Elles comprennent ; 1. les droits de sorties sur toutes les denrées & marchandises transportées hors du Roïaume ; 2. les droits de Traite-Domaniale, ou nouvelles impositions sur quatre sortes de marchandises ; sçavoir, bleds, vins, toiles, & pastels transportez hors de France ; 3. les droits d'entrée sur les drogueries & épiceries ; 4. les droits d'entrées sur les grosses denrées & marchandises ; 5. le subside des cinq sols sur muid de vin, entrant dans les villes, où ils doivent être levez, dans les Generalitez de Paris, de Caën, d'Alençon, d'Amiens, de Châlons & de Soissons, & quelques autres. * Des Maisons, *Traité des Aydes*.

FERMO, qui est le *Firmum* ou *Firmium* des Latins, Ville d'Italie, avec Archevêché, dans la Marche d'Ancone, fut autre-fois une de celles qui donna secours aux Romains contre Annibal. Les ruines de l'ancienne Fermo, sont un peu au-delà de celles d'aujourd'hui, de laquelle les Italiens disent ce Proverbe : *Quando Ferma vuol fermare, tutta la Marca fà tremare*. Les anciens Auteurs, Strabon, Ptolomée, Pomponius-Mela, Pline, Tite-Live Appien Alexandrin, Procope, &c. font mention de Fermo, qui souffrit encore de grands maux dans le XVI. siécle : ce qu'on peut voir plus au long dans la Description de l'Italie de Leandre Alberti, & dans les deux livres des Fragmens de François Adam, imprimez à Rome l'an 1592. Sigismond Zanerini, Archevêque & Prince de Fermo, y tint un Concile l'an 1590.

FERMOSINOS, (Nicolas-Rodriguez de) Evêque d'Astorga, natif de la Mota de Toro, bourg de la Castille la vieille, fut Chanoine de Valladolid, puis Evêque d'Astorga, où il mourut le 22. Janvier 1669. Ce Prélat a composé des Commentaires sur les Decretales. *De Officiis & Sacris Ecclesiæ. De Legibus Ecclesiasticis. De potestate Capituli Sede vacante, & Sede plenâ, &c.* & plusieurs Ouvrages de Droit Canon & Civil, tous imprimez à Lyon.

FERNAND. Cherchez FERDINAND.

FERNAND GOMEZ, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, institua en 1170. l'Ordre des Chevaliers de saint Julien de Poirier, dit depuis d'Alcantara, & en fut le premier Commandeur, après que le Pape Alexandre III. l'eut approuvé en 1177. Il en obtint encore la confirmation de Luce III. en 1183. & mourut enfin l'an 1200. * Arnoldus Wion, *Lignum vitæ*.

FERNANDEZ DE MADRID, né à Palencia en Espagne, fut mis par le celebre Ferdinand de Talavera, Archevêque de Grenade, au nombre des Clercs que ce Prélat faisoit élever pour le service de l'Eglise. Il fut depuis Chanoine de Palantia, Archidiacre d'Alcor, dans l'Eglise de la même ville, & Grand-Vicaire de l'Evêque. Au reste, Fernandez aimoit les Lettres, & avoit commerce avec les Sçavans. Nous voions son nom dans les Epîtres d'Erasme. Il avoit composé en Espagnol un Traité des Antiquitez, & de la Noblesse d'Espagne qu'on n'a pas publié, & il mourut le 18. Août 1559. âgé de 85. ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERNANDEZ, (Gaspard) Jesuite, étoit de Tolede, & vivoit dans le XVI. siécle. Le Docteur Navarre parle très-avantageusement de lui, & saint François de Borgia le choisit pour être son Confesseur. Il mourut en 1575. & laissa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez ; *De statu & officio S. R. E. Cardinalium L. III. De immortalitate animæ, &c.*

FERNANDEZ, (Alfonse) de Placentia en Espagne, Religieux, & depuis General de l'Ordre de Saint Dominique, entra dans cet Institut en 1587. Il composa divers Ouvrages. *Catalogus Summorum Pontificum, S. R. E. Cardinalium, Arch. & Episc. Dominic. Concertatio Prædicatoria pro Ecclesia Catholica, contra Hæreticos, Gentiles, Judæos & Agarenos. Notitia Script. Prædicatoriæ Familiæ. Historia Ecclesiastica de nuestros tempos. Hist. y Annales de la Ciudad y Obispado de Plasentia, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERNANDEZ, (Benoît) Jesuite Portugais, qui mourut à Lisbonne en 1630. laissa un Ouvrage en trois volumes, sous le titre de *Commentationes & Observationes in Genesim*. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jesu*. Verjus, *Vie de saint Franç. de Borgia*. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

FERNANDEZ DE AVELLANEDA, (Alfonse) natif de Tordesillas, dans le Diocése de Valladolid. *Voiez* CERVANTES. Salvedra (Miguel.)

FERNANDEZ DE CASTRO, (Nicolas) de Burgos, Professeur en Droit à Salamanque, fut Avocat du Fisc à Milan, ensuite Senateur & Consulteur du Viceroi de Sicile, qui est comme son Chancelier, depuis Thresorier du Domaine du Roi, & fut rappellé à Milan pour administrer les finances, qui se dissipoient. Il a donné au public plusieurs Ouvrages de Droit ; *Exercitationes Salmanticenses ad leg. 1. Cod. de capit. Civium à censibus eximendo l. 11. ad leg. 2. Cod. de fundo dotali ad princip. instit. de empt. & vendit. Salmant. 1636. in 4. ad leg. unic. Cod. de gladiatoribus, de milite Monacho.* Fernandez est mort en 1670. * *Memoires du tems*. Denys Simon, *Biblioth. Chron. & Hist. des Aut. de Droit*.

FERNANDO NOROGNE, *La Ilha de Fernando Norogne*, ou *Noronha*. Isle de la Mer du Bresil. Elle est à soixante & dix lieuës de la Côte de Rio Grande, vers le Levant. Son circuit est fort petit ; mais son terroir est bien cultivé, depuis quelques années, que les Portugais l'ont decouverte. * Maty, *Diction.*

FERNANDO PAO, *La Ilha de Fernando Pao*. Isle de l'Afrique. Elle est dans la Mer de Guinée, vers l'embouchure de la riviere de Camerones, à douze lieuës des Côtes de Benin. Elle peut avoir vingt-six lieuës de circuit. Les Portugais en sont les maîtres, & ils y ont bâti une Forteresse, avec quelques Villages. * Maty, *Diction.*

FERNE, anciennement *Farfar*, *Pharphar*, & *Chrysorrhoas*. Petite riviere de Syrie. Elle a sa source dans le Mont Liban & se divise en plusieurs branches, dont l'une baigne les murailles de Damas, l'autre traverse cette Ville, & une troisiéme arrose ses campagnes, du côté du Nord. Ses eaux se perdent en partie dans un petit Lac, qui est à l'Orient de cette Ville, en partie dans la Campagne, qu'elles rendent extrêmement fertile. Il y en a qui croient que le Chrysorrhoas étoit un des quatre fleuves du Paradis Terrestre. * Maty, *Diction.* J. le Clerc, sur la Genese.

FERNEL, (Jean) François, né à Mondidier, dans le Diocese d'Amiens, selon Mezeray ; & à Clermont en Beauvoisis, selon Plantius Auteur de sa Vie, fut premier Medecin du Roi Henri II. dans le XVI. siécle. Après avoir emploïé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, avec beaucoup de succès & de reputation, il s'appliqua enfin à la Medecine, qu'il exerça heureusement. Il fit des leçons publiques sur Galien & sur Hipocrate, interpreta publiquement ses propres Ouvrages, & parla d'ailleurs la Langue Latine, avec tant de pureté, qu'on s'est souvent servi de son exemple pour l'opposer aux Sçavans de delà les monts, qui nous appelloient barbares en cette Langue. On dit qu'il s'avança à la Cour d'Henri II. pour avoir trouvé le secret de rendre feconde la Reine Catherine de Medicis. Quoi qu'il en soit, cette Princesse lui fit des presens considerables. Il mourut de déplaisir d'avoir perdu sa femme, le 26. Avril 1558. âgé de 52. ans. On voit son tombeau & son épitaphe dans l'Eglise saint Jacques de la Boucherie à Paris, où il fut enterré par les soins de *Philibert* Barjot, Seigneur de Marchefrey & de Dormeil, Maître des Requêtes, & President au grand Conseil, qui étoit gendre de cet habile Medecin, dont il avoit épousé la fille. Bien qu'il n'ait pû donner au public l'Ouvrage entier qu'il avoit commencé sur la Medecine, non plus que les livres de ses Observations, aïant été prévenu de la mort ; il a neanmoins acquis tant de gloire, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Medecine de Paris, peut à bon droit éternellement se glorifier, d'avoir eu pour éleve un si grand homme. Fernel a écrit *De abditis rerum causis. De abditis rerum naturalium & Medicamentorum causis. De febrium curatione. De vena sectione. Universa Medicina Scholiis illustrata. Opera medicinalia. Practica Latina Therapeutices*,

five universalis medendi rationis Liber, &c. * De Thou, *Hist. l.* 21. Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. l.* 1. Imperialis, *in Musæo Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

FERNES ou FERNS, *Ferna*, Ville Episcopale d'Irlande, dans la Lagenie, & dans le Comté de Vexford, est sous la Metropole de Cashel, & a été autre-fois sous celle de Dublin. * Camden, *Descr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

FERO, Isles de FERO ou DE FARRE, *Insulæ Farrenses*, Isles de la mer Britannique, ou selon les autres, de la mer de Danemarck, au Couchant des Isles de Schetland, & au Septentrion des Orcades. Elles sont au Roi de Danemarck. On en remarque ordinairement quinze, dont les principales sont, Sudro, Strumo, Ostro, Bordo, Sando, &c. * Sanson.

FERON, (Le) Famille illustre dans la Robe, & celebre par les grands hommes qui en sont sortis. PIERRE LE FERON, ainsi que le remarque Du Tillet, & les Registres du Parlement, étoit Conseiller de la Cour, & Jugeur lai des Enquêtes en 1315. & 1316. JEAN LE FERON fut Panetier du Roi Charles VI. & ensuite Bailli & Gouverneur de la ville de Senlis. JEAN LE FERON, Avocat celebre du XVI. siécle, dont nous parlerons, étoit de cette famille. OUDART LE FERON, Seigneur du Louvre en Parisis, fut Président des Enquêtes au Parlement de Paris, & Prévôt des Marchands de la même ville; il mourut vers l'année 1646. Son frere, JERÔME LE FERON, fut aussi Président des Enquêtes, & Prévôt des Marchands de Paris, & mourut au mois de Septembre 1668. *Elizabeth* le Feron, fille unique de *Dreux* le Feron, Conseiller au Parlement, & de *Barbe* Servien, mariée en 1651. avec *Jacques* Estuart, Marquis de S. Maigrin, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de la Garde du Roi, & Lieutenant General de ses armées, tué au combat de la Porte saint Antoine de Paris, le 2. Juillet 1652. & en 1655. avec *Charles* d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, & ensuite de Guyenne, mort en 1698. Cette Dame mourut le 6. Mars de l'année suivante. Sa mere, *Barbe* Servien, s'étoit remariée à *Pierre* de Gruel, Seigneur de la Frette, Maréchal de Camp, Capitaine des Gardes de Monsieur, & en laissa des enfans; ANTOINE le Feron, Doïen de la Cour des Aydes, & Commissaire de la Chambre de Justice, mort le 5. Janvier 1686. JEAN le Feron, Conseiller du Roi en ses Conseils, Commissaire député par Sa Majesté pour la réformation generale des Forêts de France, & Grand-Maître des Eaux & Forêts de la Province de Normandie, mort le 23. Juin 1694. ANTOINE le Feron, fils d'Antoine Doyen de la Cour des Aydes, mort en 1685. eut quatre enfans, *Claude* Gentilhomme ordinaire du Roi, né en 1676. *Jean-Baptiste* Grand Maître des Eaux & Forêts de Poitou. *Loüis* Capitaine dans le Regiment de la Reine, & *Anne-Marguerite* mariée à Pierre Courtin, Seigneur de Tanqueux, Commandant de l'Artillerie en Espagne. Cette Maison a donné encore à la Robe, quantité de personnes de mérite, plusieurs Conseillers au Parlement, Maîtres des Comptes, Conseillers à la Cour des Aydes, Conseillers au Grand Conseil, Grands Maîtres des Eaux & Forêts de l'Isle de France, Normandie, de Flandre, Artois, & Haynaut, sans parler de ceux qui se sont signalez dans l'Epée. Elle est alliée aux plus illustres Familles de l'Epée & de la Robe; comme à celles d'Albert-Chaunes, Bissy, le Maître, Phelypeaux, Hennequin, Thibault, &c.

FERON, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, vivoit dans le XVI. siécle, en 1550. & 1560. sous le regne des Rois Henri II. François II. & Charles IX. Le public lui est obligé de la recherche des Maisons nobles, des Armes, & de l'Histoire. Ce fut lui qui publia en 1555. le Catalogue des Connêtables de France, Grands-Maîtres, Maréchaux, Amiraux, Chanceliers, &c. que *Theodore* Godefroy a depuis augmenté. Il composa encore un Traité de la primitive institution des Rois, Heraults, & poursuivans d'Armes; l'Histoire Armoriale, &c. * La Croix du Maine, & Du Verdier, *Biblioth. Françoise.*

FERONE (*Lago di Ferone*) Petit Lac dans la Campagne de Rome. Il est à une lieuë de Terracine, & il a pris son nom de l'ancienne Ville de *Feronia*, qui est ruinée. * Baudrand.

FERONIE, Déesse, à laquelle les anciens Païens donnoient l'intendance des bois & des vergers. Elle s'appelloit ainsi du nom de la ville de Feronie, située au pied du mont Soracte, aujourd'hui S. Sylvestre, où cette Déesse avoit un temple: au dessus de la montagne, il y avoit un petit bois qui lui étoit consacré.

On dit que ce petit bois consacré à Feronie, aïant été une fois brûlé par hazard, les habitans épouvantez de cet accident, voulurent prendre l'idole de la Déesse, pour la transporter ailleurs; mais que le petit bois repoussa & reverdit tout à coup. Strabon parle du bois de Feronie, & il dit, que tous les ans on faisoit là un sacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'esprit de la Déesse, marchoient nuds pieds sur les charbons ardens, sans se brûler. Une Déesse si puissante & si celebre, meritoit bien les hommages des voïageurs. Horace, qui y avoit passé, ne manqua pas d'abord en arrivant (ainsi qu'il le marque dans ses Satyres,) d'aller se laver le visage & les mains, comme c'étoit la coûtume, dans la fontaine sacrée, qui étoit à l'entrée du bois de cette Déesse; mais Horace ne le dit qu'en plaisantant. Nous avons encore des médailles d'Auguste, où l'on voit la tête de la Déesse Feronie avec une couronne; c'est pourquoi elle étoit appellée *φιλοστέφανος qui aime les couronnes.* Les Affranchis la tenoient pour leur Déesse, parce que lorsqu'ils étoient mis en liberté, c'étoit dans son temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet, qui étoit la marque de leur nouvelle condition. Servius croit que Feronie & Junon étoit la même Déesse. * Plaute, *in Amph.* Strabon, *l.* 5. Virg. *l.* 7. *Æneid.* Horat. *l.* 1. *Sat.* V.

FERRAND, ou Fulgentius Ferrandus, Diacre de l'Eglise de Carthage, vivoit dans le VI. siécle, vers l'an 530. & étoit disciple de saint Fulgence. Anatolius, Diacre de l'Eglise Romaine, le consulta au sujet de la question du tems, pour sçavoir si on pouvoit dire qu'une Personne de la Trinité eût souffert. Il lui répondit par une Epitre assez longue, qu'on le pouvoit dire; mais qu'il croioit qu'il falloit ajoûter, selon la chair, & établir auparavant la créance orthodoxe, touchant le Mystere de la Trinité, pour ôter tout sujet de chicanne aux Heretiques. Ferrand avoit adressé une lettre sur la même question à Severe *Scholastique*, c'est-à-dire, Avocat & homme de Lettres de Constantinople. Ferrand fut un des premiers qui se declara contre la condamnation des trois Chapitres, & particulierement sur la condamnation de la lettre d'Ibas. Il écrivit sur ce sujet une grande lettre à Pelage, & à Anatole, Diacres de Rome. Nous avons de lui dans la Bibliotheque des Peres, une Exhortation au Comte Reginus, sur les devoirs d'un Capitaine Chrétien; une Collection abregée des Canons; la Vie de saint Fulgence; mais il n'est pas seur qu'elle soit de lui; & quelques autres pieces que le Pere Chiflet fit imprimer à Dijon, l'an 1649. Il avoit écrit une grande lettre à Eugippius sur la Trinité. * Facundus, *pro defens. trium Capit. l.* 4. *c.* 3. Victor de Tunon, *en la Chron.* S. Isidore, *c.* 14. Cresconius, *Pref. Brev. Can.* Sigebert, *c.* 28. 29. *des Ecriv. Eccl.* Honoré d'Autun, *libel.* 2. Trithéme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *A. C.* 529. *n.* 8. 9. &c.

☞ Le Pere Jean Ferrand Jesuite, publia l'an 1650. à Lyon un Ouvrage, dans lequel il s'efforça de prouver, que ce Fulgence Ferrand, qui vivoit dans le VI. siécle, avoit été Evêque; & de transformer un Diacre de Carthage en Afrique, en un Archevêque de Tolede en Espagne, fondé sur l'autorité de quelques Espagnols de peu de consideration. Le Pere Pierre-François Chiflet, aussi Jesuite, lui répondit dans ses Animadversions sur S. Ferrand ressuscité, qu'il fit imprimer à Dijon, l'an 1656.

FERRAND, (Jean) Jurisconsulte, natif de la Province d'Anjou, exerça divers emplois, vers l'an 1510. entre autres celui de Procureur du Roi au Siege Présidial du Mans. Il composa plusieurs Ouvrages, comme le Traité des Droits & Privileges du Roïaume de France, dont étoit composée la quatriéme partie du Style de la Cour de Paris. Il dedia cet Ouvrage au Roi Loüis XII.

FERRAND, (Gaspard) natif de Sessa, Theologien, qui se trouva au Concile de Trente.

FERRAND, (Loüis) de Bourges, Medecin, qui a laissé *Hippocratis Coaca præsagia*, &c.

FERRAND, (Pierre) Dominicain d'Espagne, est Auteur de la Vie de saint Dominique, comme nous l'apprenons de Leandre Alberti, & de quelques autres Auteurs.

* Leandre Alberti, *l. 4. de vir. illust. Ord. Pradic.* Gerard, *in vitis Frat. Pradic. p. 4. c. 3. &c.*

FERRAND. *Cherchez.* FERDINAND.

FERRAND, (Loüis) nâquit à Toulon le 3. Octobre 1645. Il fit ses études au College des Prêtres de l'Oratoire de cette Ville. Il eut à Lyon la connoissance d'un Ecclesiastique, qui lui apprit l'Hebreu & les Langues Orientales. Il vint à Paris à l'âge de 20. ans, & fit ensuite un voïage à Mayence, pour travailler à une traduction du Texte Hebreu de la Bible. Ce dessein n'aïant pas réüssi, il revint en France & étudia le Droit. Il prit ensuite des Degrez à Orleans, & fut reçû Avocat au Parlement de Paris. En l'année 1670. il fit imprimer un petit Ouvrage, qui a pour titre *Conspectus sive Synopsis libri Hebraici, qui inscribitur Annales Regum Franciæ, & Regum Domûs Othomanicæ.* C'est une lettre écrite en Hebreu à M. l'Abbé de Bourzeis, contenant un plan des Annales des Rois de France, & des Othomans. Feu M. le Président de Mesme fut son protecteur, & l'encouragea à donner des Ouvrages au public. Le second Ouvrage qu'il fit imprimer est intitulé, *Reflexions sur la Religion Chrétienne, contenant l'explication de la Prophetie de Jacob & de Daniel, sur la venuë du Messie*, imprimé à Paris en 1679. Il y traite de quantité de questions curieuses de Chronologie & d'Histoire. Il donna ensuite (en 1683.) un gros Commentaire Latin. *in* 4. sur les Pseaumes. Après avoir fait le personnage de Critique & de Commentateur, il s'érigea en Controversiste, dans le tems de la revocation de l'Edit de Nantes; & pour cet effet, il fit paroitre en 1685. 2. Traitez de Controverse, l'un de l'Eglise, & l'autre intitulé, *Reponse à l'Apologie pour la Réformation, pour les Réformateurs & pour les Réformez.* Il a encore fait deux Lettres, pour prouver le Monachisme de S. Augustin, & peu de tems avant sa mort, il a commencé à donner une Somme sur la Bible, dont il n'y a eu qu'un volume d'imprimé. On a publié depuis sa mort, en 1706. un Ouvrage François, de la *Connoissance de Dieu.* Il est mort âgé de plus de soixante ans, l'onziéme de Mars en l'année 1699. M. Ferrand avoit beaucoup d'érudition; il sçavoit les Langues, & avoit lû l'Antiquité. Il accable son lecteur de citations rapportées assez confusement & sans beaucoup de choix. Il n'écrit pas d'une maniere sublime, & n'est pas extrêmement fort dans le raisonnement. Il avoit beaucoup fait de Compilations & de Recüeils. Il a laissé une Table alphabetique par matieres, de ce qu'il y a de plus considerable dans les Conciles generaux, Provinciaux & Diocésains, composée de 14. volumes *in folio* manuscrits, 25. volumes d'Extraits des Peres des six premiers siécles. Il a encore fait un Traité du Mariage, & deux Ouvrages, l'un sur la Trinité, & l'autre sur la Creation du monde, dans la même méthode que celui de la connoissance de Dieu. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle, tom. 4.*

FERRAND (Jacques) Docteur en Medecine, natif d'Agen, qui vivoit au commencement du XVII. siécle, composa un livre de la *maladie de l'Amour*, qui fut imprimé à Paris en 1622. Il y considere l'Amour comme Medecin, en tant qu'il se change quelquefois en maladie corporelle, comme en fureur, en mélancholie, &c. * Bayle, *Dict. Crit. 2. édit.* 1702.

FERRANDINE, petite Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, avec titre de Duché, est enfermée dans la Basilicate, & située sur la Basiente, à quinze ou vingt milles du golfe de Tarente. Elle fut bâtie par Ferrand, Duc de Calabre, fils du Roi Alfonse II. qui lui donna son nom, & est ornée du titre de Duché.

FERRANDUS, (Berenger) habile Professeur en Droit, à Toulouse, mort vers l'an 1572. ou 1574. Le Parlement de Toulouse lui faisoit souvent l'honneur de l'appeller dans les questions difficiles. Ses opinions sont encore aujourd'hui de grand poids dans les Provinces de Droit écrit, pour la pratique, aussi bien que pour la speculative. * Mainard, *l. 5. c. 69.* dit avoir de lui des repetitions manuscrites. Denys Simon, *Bibliotheque Chronol. & Hist. des Auteurs de Droit.*

FERRARE, Ville d'Italie, dans l'ancienne Emilie, avec Evêché & titre de Duché, au saint Siege, est située sur un bras du Pô, que ceux du païs nomment *Pô morto*, sur les frontieres de l'Etat de Venise, entre la Mirandole & Comachio, & environ à trente milles de Boulogne. Les Auteurs la nomment *Ferraria.* On prétend que ce ne fut autre-fois qu'un petit village dit *Farajola*, bâti sur un canal du Pô, & entouré d'un simple mur, en 433. Smaragde, Patrice & Exarque de Ravenne, la fit fortifier vers l'an 585. & le Pape Vitalien y transfera en 657. le Siege de l'Evêché, qui étoit à Vicovenza, dit *Vicus Egonum.* Le premier Prélat fut Marin. Depuis, la ville de Ferrare a été aggrandie en differens tems. Elle devint celebre, depuis qu'elle fut soûmise aux Princes de la Maison d'Est, après avoir été possédée par divers Seigneurs. Cette Ville, qui est située dans une plaine, a presque quatre milles de tour, avec une belle citadelle, de fortes murailles, & de bons bastions. Les ruës sont belles; il y a des Palais magnifiques, & de belles Eglises; mais le peuple commence à y devenir miserable; & Ferrare en perdant ses Ducs, a aussi perdu son abondance & ses richesses. L'Eglise Cathedrale est remarquable par son ancienneté. On y voit vis-à-vis deux belles statuës des anciens Princes d'Est. La Maison de Ville & le Palais de la Justice, sont derriere ces deux statuës. Le Palais des anciens Ducs est au milieu de la Ville, avec de bons fossez remplis d'eau. La cour est entourée de galeries, & la Genealogie de la Maison d'Est y est representée, avec les portraits des hommes & des femmes. On a même eu soin d'y mettre les Armes de leurs familles, le tout peint à fresque. Il y a un autre Palais à Ferrare, qui est bâti de marbre blanc, qui est appellé *le Palais des Diamans*, parce que les pierres en dehors sont taillées en pointe de diamant. Les Eglises & les Couvents des Religieux de saint Benoît, des Chartreux, des Carmes, des Theatins, des Dominicains & des Franciscains, y sont magnifiques, & dignes de la curiosité des voïageurs. Ces lieux sacrez, & divers autres, s'y ressentent encore des liberalitez des Princes de la Maison d'Est, Marquis, & puis Ducs de Ferrare. Ils y attiroient les Sçavans, qui avoient quelque chose de singulier, ils y entretenoient le commerce, & y faisoient fleurir les Arts. Les choses y sont bien changées. Ils perdirent ce Duché sur la fin du XVI. siécle en 1597. lorsqu'Alfonse II. étant mort sans enfans, cet Etat fut dévolu à la Chambre Apostolique, quoique pût faire Cesar d'Est, sorti d'un fils crû naturel. Pour entendre cette contestation, il faut remarquer que Ferrare étoit du nombre des Terres que la Princesse *Mathilde*, fille & heritiere de *Boniface*, aîné de la Maison d'Est, donna au saint Siege, vers l'an 1077. Depuis ce tems, les descendans mâles des autres freres en avoient toûjours joüi comme Vicaires du saint Siege. Le Pape Paul II. l'érigea en Duché, & en investit Borso, à qui l'Empereur Frederic III. avoit donné Modene & Reggio avec pareil titre. *Alfonce* II. Duc de Ferrare, se voïant sans enfans mâles, avoit fait diverses tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le transport de ses Duchez à Cesar d'Est; mais la Cour de Rome s'y opposa, ne croïant pas que ce Cesar fût habile à succeder, parce que son pere *Alfonse* ne passoit que pour fils naturel du Duc *Alfonse* I. Ce refus chagrina le Duc de Ferrare, qui donna de si grandes sommes à l'Empereur Rodolphe II. qu'il lui accorda ce qu'il souhaitoit pour les Duchez de Modene, & de Reggio, pour la Principauté de Carpi, & pour quelques autres Terres mouvantes de l'Empire. Dès qu'*Alfonse* II. fut mort, le 27. Octobre 1597. *Cesar* se mit en possession de Ferrare, & tint d'abord ferme contre les excommunications du Pape, & contre l'armée Ecclesiastique; mais se voïant abandonné de plusieurs de ses alliez, & principalement de la France, il fit son accommodement sur la fin de Decembre. Par le Traité il remit le Duché de Ferrare au Pape, qui lui laissa les biens allodiaux, que la Maison d'Est y avoit possedez, & lui accorda que ceux de sa famille auroient à Rome les mêmes prerogatives que les Ducs ses predecesseurs y avoient eüës. Ensuite Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. Ce Pontife y fit bâtir une citadelle des plus fortes, flanquée de six bastions avec des moulins, des magasins d'armes, & des munitions de guerre & de bouche, pour soûtenir un long siege. On dit qu'il y dépensa plus de deux millions d'or. Sa statuë est au milieu de la place, avec cette inscription Latine: *Ne, recedente Pado, Ferraria fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.* ALBERT, Marquis de Ferrare, y fonda vers l'an 1390. une Université, à l'envi de celle de Boulogne. Ferrare est Capitale d'un petit païs, dit le FERRAROIS. Loüis Arioste, Felinus Sandeus, Jerôme Savonarole, Priscien, Calcagnini, Lilio Giraldi, le Cardinal Bentivoglio, Jean-Marie Verrati, Jean-Baptis-

te Riccioli, & plusieurs autres Ferrarois, ont rendu le nom de leur patrie celebre par leurs écrits. * Jean-Baptiste Pigna, *Hist. Est.* Baronius, *in Annal.* Leandre Alberti, *Desc. Ital. p.* 345. *& seq. edit. Venet.* 1581. Sponde, *en Clem. VIII.* Bentivoglio, *Diario, c.* 2. *&* 3. Riccioli, *Chron. &c.*

CONCILE DE FERRARE.

Le Pape Eugene IV. n'étant pas satisfait du Concile de Bâle, s'étant broüillé avec les Peres qui formoient l'Assemblée, déclara ce Concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare. Le Cardinal Nicolas Albergati en fit l'ouverture l'an 1438. Jean VII. Paleologue, Empereur d'Orient, & le Patriarche de Constantinople, s'y trouverent. On les y reçût avec beaucoup de ceremonies, & on y fit diverses Assemblées. Ensuite on y tint XVI. Sessions, & dans la derniere on transfera le Concile à Florence, à cause de la peste qui étoit à Ferrare. L'an 1612. Jean-Baptiste Leni, Cardinal, Evêque de Ferrare, y fit des Constitutions Synodales qu'on a données au public.

FERRARE. (Renée de France, Duchesse de) étoit fille de Loüis XII. & d'Anne de Bretagne. Elle nâquit à Blois le 25. d'Octobre 1510. & fut accordée à Charles d'Autriche, l'an 1513. qui fut depuis Charles-*Quint*; & depuis elle fut promise à Joachim, Marquis de Brandebourg; mais elle épousa en 1527. Hercule d'Est. II. du nom, Duc de Ferrare & de Modene. Elle étoit sçavante & parloit bien. Calvin, au sortir de France, s'en alla à Ferrare en 1535. où Marot s'étoit réfugié avant lui: ils inspirerent l'un & l'autre à cette Princesse les sentimens de la Prétenduë Réforme. Tant que son mari vécut, elle ne fit point de difficulté de se déclarer pour les Prétendus Réformez, & de les proteger. Après la mort de son mari, elle quitta l'Italie & vint demeurer en France: elle fit sa résidence à Montargis, où elle continua de recevoir auprès d'elle, & de secourir les Prétendus Réformez; mais enfin elle fut obligée de les abandonner. Elle parla fortement pour le Prince de Condé, lorsqu'il fut mis en prison; mais depuis elle se broüilla avec lui, parce que ni elle ni ses Ministres n'approuvoient la guerre des Prétendus Réformez. Elle mourut à Montargis le 12. de Juin de l'an 1575. dans la profession de la Religion Prétenduë Réformée. Elle avoit eu trois fils & trois filles du Prince de Ferrare son mari. Anne d'Est, sa fille fut imbuë des nouvelles opinions, par Olympia Fulvia Morata, fille de beaucoup d'esprit, que sa mere lui avoit donnée pour compagne. *Brantome. Le Laboureur. De Thou, *Hist. l.* 26. & 30. Bayle, *Dict. Crit. édit. de* 1702.

FERRARI, (Philippe) Evêque de Badajox en Espagne, étoit François, natif de Toulouse, ou de Sicile; selon d'autres Auteurs. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Carmes, & s'éleva par sa pieté, & par son éloquence, sur le Siege Episcopal de Badajox. Quelques-uns disent que le Pape Urbain V. le fit Cardinal, vers l'an 1368. mais cela n'est pas sûr. Ce Prélat composa quelques Ouvrages, entr'autres des Sermons, comme Trithéme l'a remarqué.

FERRARI, (Jean-Matthieu) est connu sous le nom de GRADO, qui est celui d'un château où il prit naissance, dans le Milanez. Il fut un des plus habiles Medecins de son tems, enseigna avec applaudissement à Pavie, & exerça l'emploi de premier Medecin de Blanche-Marie Visconti, Duchesse de Milan, où il mourut en 1460. Nous avons encore divers Ouvrages de sa façon: *In IX. ad Almans. Lib. I. Consilia varia Medecinalia. Super* 22. *fin. tertii Canonis Avicennæ. Practica, &c.* * Castellan. *in vit. illust. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Scrip. Med. &c.*

FERRARI, ou FERRIER, (Jean) Jurisconsulte Allemand, natif d'un bourg du Lantgraviat de Hesse, près de Marpurg, étudia à Munster & à Wittemberg, où il enseigna quelque tems, & fit du progrès dans la Philosophie, dans la Theologie, & dans la Medecine. Ses amis lui conseillerent de s'attacher à la Jurisprudence. Il l'enseigna long-tems dans l'Université de Marpurg, & y mourut le vingt-cinq Juin 1558. On a de lui divers Ouvrages; comme des Commentaires sur les Instituts. *De Appellationibus. De supplicandi usu. De Restitutione adversus rem judicatam. De judiciorum praexercitamentis, &c.* * *in Vit. Juris. German.* P. Nigidius, *de Profess. Marpurg. &c.*

FERRARI, ou FERRARIUS, (Bernardin) celebre Docteur de Milan en Italie, vers l'an 1620. a composé un Ouvrage curieux: *De Ritu sacrarum concionum*, dont on a fait une nouvelle édition en 1665. La premiere étoit devenuë très-rare, parce que Frederic Borromée, Archevêque de Milan, & cousin de Saint Charles, aïant fait un Traité *de concionante Episcopo*, n'étant pas bien aise que celui de Ferrari parût en même tems, fit en sorte qu'il demeurât comme supprimé. Mais l'édition de 1665. a redonné au public ce sçavant Ouvrage, où l'on voit les anciennes coûtumes de l'Eglise, à l'égard des Prédications. Ferrarius a encore composé un Traité de l'usage des Epîtres Ecclesiastiques, imprimé à Milan en 1613. & un Ouvrage des applaudissemens & des acclamations des Anciens, divisé en sept livres, imprimé à Milan en 1627. Il a aussi traité des funerailles des Chrétiens. Tous les Ouvrages de cet Auteur sont pleins d'érudition & de recherches curieuses: il écrit nettement, & methodiquement, & est assez juste dans ses conjectures, & exact dans les passages qu'il rapporte. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siécle.*

FERRARI, (Philippe) General de l'Ordre des Servites, natif d'Ovillo petit Village près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez, apprit les Langues, la Theologie, & les belles Lettres, & aima particulierement les Mathematiques, qu'il enseigna durant 48. ans avec reputation, dans l'Université de Pavie. Il fut fort consideré des Papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. fut élû deux fois General, & deux fois Vicaire General de son Ordre. Il composa divers livres, comme *Topographia in Martyrologium Romanum. Epitome Geograph. Lib. IV. Catalogus SS. Italiæ &c.* Mais son chef-d'œuvre est son *Lexicon Geographicum*, dans lequel il fit entrer ses autres Ouvrages. Ferrari mourut à Milan, sur la fin du mois d'Août 1626. fut porté à Pavie, & y fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, où l'on voit son tombeau & son épitaphe. Son *Lexicon* n'étoit pas encore imprimé, & ne fut publié qu'en 1627. par Jacques Come, Libraire de Milan. Depuis, Michel-Antoine Baudrand, de Paris, l'a corrigé & augmenté en 1670.

FERRARI, (Jean-Baptiste) de Sienne, Jesuite, a donné au public un Dictionaire Syriaque, fort utile, qui a été imprimé à Rome en 1622. sous le titre de *Nomenclator Syriacus.* L'Auteur témoigne dans sa Préface, qu'il s'est principalement appliqué à expliquer les mots Syriaques de la Bible, & qu'il a été aidé par des sçavans Maronites, qu'il a consultez sur ce qu'il y avoit de plus obscur. Il ajoûte qu'on ne doit pas trouver étrange, qu'il ne convienne pas quelque-fois avec d'autres Auteurs, sur l'explication de certains mots; puisque les Interpretes Arabes de la langue Syriaque ne s'accordent pas toûjours entr'eux, sur l'interpretation de ces noms. * M. Simon.

FERRARI, (Ottavio) de Milan, né le 20. Mai 1600. sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Philosophie. Il professa la Rhetorique dans la même Ville, dont il obtint la Chaire par la faveur du Cardinal Borromée. Après sa mort, l'an 1626. il fut appellé par la Republique de Venise, pour exercer le même emploi à Padouë, où il enseigna jusqu'en 1650. qu'il mourut. Nous avons divers Traitez de sa façon: *De Sermonibus exotericis. De origine Romanorum. Oratio de laudibus Patavii. Satyra ad modum Varronis. De obitu D. Molini. Elegia diversa, &c.* * Imperialis, *in Musæo Hist.* Ghilini, *Theat. de Letter. P. II.*

FERRARI, (Ottavio) autre Auteur different de celui qui précede, nâquit à Milan l'an 1607. & s'étant appliqué aux belles Lettres, il enseigna dans le College Ambrosien la Rhetorique durant 21. an. En 1624. il fut appellé par la Republique de Venise, pour enseigner l'Eloquence, la Politique, & la Langue Grecque, dans l'Université de Padouë. Il y acquit une grande reputation, qui lui attira des presens & des pensions considerables du Roi de France, de Christine, Reine de Suede, & de la ville de Milan. Ce sçavant homme mourut en 1682. Il a composé des Livres fort estimez, *de Re vestiaria* 2. vol. in 4. *Prolusiones, Epistolæ, &c.* 2. vol. in 4. *Electa* in 4. *Origines Linguæ Italicæ*, in folio. Tous ces

Ouvrages ont été imprimez à Padouë. Il est Auteur d'une curieuse Dissertation touchant les lampes sepulchrales, où il parle d'abord de l'usage des flambeaux & des illuminations en general. Il fait voir que les Juifs tenoient des cierges allumez de jour dans les temples, & que les Païens se servoient aussi de flambeaux dans leurs sacrifices, & particulierement dans la celebration de la fête de Cerès. Il remarque sur ce sujet, que Cesar, après son triomphe, monta au Capitole au milieu de quarante élephans, qui portoient un grand nombre de flambeaux en plein jour. A l'égard des Chrétiens, Ferrari croit qu'ils ont imité la coûtume des Juifs, dont ils ont appris à tenir des cierges allumez dans les Eglises. Il ajoûte, qu'au commencement du Christianisme; les Fidelles s'assembloient dans des voûtes soûterraines; & que, lors même qu'on eut la liberté de bâtir des Eglises, on n'y laissoit gueres entrer le jour, afin que cette obscurité inspirât du respect, & rendît le lieu plus venerable: c'est pourquoi il étoit necessaire de se servir de cierges & de flambeaux pour y celebrer l'Office Divin. Ensuite, on s'en servit seulement en témoignage de joïe, comme dit saint Jerôme, *Non utique ad fugandas tenebras, sed ad signum lætitiæ demonstrandum.* Ferrari parle après cela des lampes que l'on allumoit autre-fois dans les tombeaux. Plusieurs Sçavans ont crû que les anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point, ou de disposer ces lampes en sorte qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se reduisoit en huile par un changement perpetuel. C'est-ce que Fortunio Liceto, nommé en Latin *Fortunius Licetus*, a prétendu prouver dans une sçavante Dissertation, qu'il a faite pour soûtenir ce sentiment; mais Ferrari a tâché de détruire cette opinion. Il remarque que l'usage des lampes sepulchrales, ne peut pas être si ancien en Italie qu'on le dit; parce qu'on y brûloit les morts, & qu'on mettoit leurs cendres dans des urnes, dont l'ouverture étoit trop étroite pour y faire entrer une lampe; que la coûtume d'inhumer le corps aïant été introduite, on mit quelques lampes dans les tombeaux; mais qu'elles n'étoient pas enfermées dans les cercüeils, parce que la flamme s'étouffe d'elle-même, si on ne lui donne de l'air. Il en est de même des urnes, qui sont d'une argile si forte, que presentement elles sonnent, quand on les frappe, comme si elles étoient de cuivre: de sorte qu'il n'y a pas lieu de croire que l'air y entrât au travers des pores. Ferrari montre ensuite qu'on ne sçauroit produire une flamme perpetuelle, ni par le moien de l'huile, ni par celui de la méche. * Ghilini, *Theatro d'Huom. Letter. Biblioth. Univers. T.* 2.

FERRARIENSIS, nom sous lequel on cite ordinairement, FRANÇOIS SYLVESTRE Philosophe Scholastique. *Cherchez* FRANÇOIS.

FERRARIIS, (Jean-Pierre de) natif de Pavie, Docteur en Droit, a fait une Pratique beaucoup citée par tous les Docteurs, & qui a été estimée par toute l'Europe. Il paroît, par ce qu'il dit lui-même, qu'il l'avoit commencée en l'an 1400. & qu'il avoit pour lors 86. ans, voulant, disoit-il, en travaillant à cet âge, imiter Caton. * Denys Simon, *Biblioth. Chronol. & Hist des Auteurs de Droit.*

FERRARO, (Jean-Baptiste) Cardinal, Archevêque de Modene, dans le XVI. siécle; étoit natif de Modene. Après avoir achevé ses études, il alla à Rome, où aïant acheté une charge dans la Chancellerie, il s'insinua dans les bonnes graces du Cardinal Borgia, Vice-Chancelier de l'Eglise, qui lui donna diverses commissions importantes. Depuis, ce Cardinal aïant été élû Pape sous le nom d'Alexandre VI. le fit Dataire. Referendaire, Regent de la Chancellerie, lui donna l'Evêché de Modene, l'Archevêché de Capouë, & enfin le chapeau de Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1500. Cette élevation ne satisfit pas l'avarice de Ferrare, à qui cette passion fit commettre mille bassesses. Il mania en Corsaire les affaires dans la Chancellerie, où il n'épargnoit personne, & où tout lui sembloit de bonne prise. Les Poëtes de son tems, & Pasquin, lui reprocherent souvent son avidité pour le bien. Dieu l'en punit d'une maniere terrible; car on le trouva mort dans son lit, le 27. Juillet 1502. Le Pape Alexandre, & l'infame Cesar Borgia, son fils, furent les auteurs de cette mort, & les Ministres de la Justice du Ciel. Après s'être servis du valet de chambre de ce malheureux Cardinal, qui lui donna du poison, comme il l'avoüa depuis sous le Pontificat de Leon X. ils firent enlever sa succession, qui valoit plus de 80. mille écus, & laisserent à François Ferraro, frere du mort, le soin de faire transporter son corps à Modene, où il fut enterré. * Guichardin, *Hist. liv.* 6. Ughel, *Ital. sacra.* Bzovius. Garimbert. Ciaconius. Aubery, &c.

FERREOL, (Saint) vulgairement saint Forget ou Fargeu, Martyr de Vienne dans les Gaules, étoit Tribun de cette Ville, & ami de saint Julien de Brioude, qu'il logeoit chez lui. Saint Juilien aïant eu la tête coupée en Auvergne; & sa tête aiant été apportée à Vienne au Gouverneur Crispin, Ferreol la conserva, & fut ensuite dénoncé comme Chrétien au Gouverneur Crispin. Ce Gouverneur, après avoir exhorté Ferreol à changer de Religion, le fit foüetter, charger de fers, & jetter dans un cachot. Le troisiéme jour qu'il y étoit renfermé, ses chaînes, à ce que porte son Histoire, tomberent de ses mains. Il se sauva, passa le Rhône à la nâge; mais des soldats envoiez après lui, l'arrêterent, & lui couperent la tête sur le bord du Rhône. On croit communément que ce fut sous l'Empire de Diocletien & de Maximien. On a bâti depuis sur le lieu où il étoit enterré une Eglise; & ensuite son corps a été transporté à Vienne dans une Eglise qui portoit le nom de ce Saint. On celebre sa memoire au 18. de Septembre. * *Acta apud Ruinart.* Gregor. Turon. *l.* 24. *&* 25. *de glor. Martyr. cap.* 1. *&* 2. Sidon. Apollinar. *Epistolar. lib.* 2. *Epist.* 7. Adon, *in Chronic.* 666. Fortunat. *lib.* 8. *Carm.* 4.

On celebre le même jour la memoire de saint FERREOL, Evêque de Limoges, qui vivoit du tems du Roi Chilperic. Gregoire de Tours nous rapporte plusieurs circonstances de sa vie & de ses actions, qui marquent une grande fermeté. On ne sçait pas précisément l'année de sa mort. Les Martyrologes font mention de lui au 18. de Septembre. Gregor. Turon. *Hist. lib.* 5. *cap.* 10. *&* 29. Fortunat, *lib.* 4. *cap.* 6. Baillet, *Vies des Saints.* Il y a encore un autre S. FERREOL, Evêque d'Usez, fils d'Ausbert, qui étoit fils de Tonance Ferreol, Prefet du Prétoire des Gaules, dans le V. siécle. Il fut élû Evêque d'Usez l'an 537. Il travailla utilement à la conversion des Juifs, qui étoient en grand nombre dans son Diocese. Le commerce qu'il avoit avec eux, le fit accuser d'avoir des liaisons pernicieuses à l'Etat. Le Roi Childebert prévenu contre lui, le relegua à Paris; mais son innocence étant reconnuë, il fut renvoïé dans son Diocése, & continua ses travaux pour la conversion des Juifs. Il bâtit un Monastere, & composa une Regle Monastique, tirée de celle de saint Cesaire d'Arles. Il réforma aussi son Clergé; & après avoir gouverné son troupeau pendant 18. ans avec beaucoup de sagesse, il mourut le 4. de Janvier de l'an 581. âgé d'environ 60. ans. * *Vita Ferreoli per Ausbertum.* Gregoire de Tours, *liv.* 6. *Hist. cap.* 7. Sidon. Apollin. *Epistolar. lib.* 1. *Ep.* 7. *lib.* 12. *Epist.* 9. *lib.* 7. *Epist.* 12. Baillet, *Vies des Saints.*

FERREIRA. *Cherchez* CERDA, (Bernarde Ferreira de la)

FERRERI, ou ISLE DE FER en Afrique, la plus Occidentale de toutes les Canaries, est celebre par cet arbre, d'où découle de l'eau pour la boisson des habitans, qui n'en ont point dans tout le reste de l'Isle. Ce fait est rapportée differemment par les Auteurs qui parlent des Canaries: ce qu'on peut voir dans le Traité de leur conquête commencé en 1402. par le Sieur de Betencourt, Gentilhomme de Normandie, & composée par Jean le Verrier, Prêtre, & Pierre Bouchet Cordelier; par les Relations de Thomas Nicols, dit *Medral*, Anglois, de Thevet Sanut, de Vincent le Blanc, de Bergeron, de Jacson, Anglois, & de plusieurs autres. L'Isle de Fer est encore beaucoup connuë dans nos Cartes, parce que nous y faisons passer le premier Meridien. *Cherchez* CANARIES.

FERRERIO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Perouse, étoit de Savone, où il nâquit de parens de la lie du peuple. Il servit premierement d'Ecuier au Cardinal de Recanati, puis il entra au nombre des domestiques du Pape Jules II. qui le fit Protonotaire & son Maître d'Hôtel. Il eut ensuite les Evêchez de Nôle, d'Ugubio, & de Perouse, & fut enfin Cardinal en 1505. Divers Cardinaux, qui connoissoient les inclinations de Ferrerio,

s'opposerent vainement à sa promotion. Le Pape eut bientôt sujet de s'en repentir ; car Ferrario aiant été envoïé Legat à Boulogne, y exerça une tyrannie incroïable contre les habitans, en fit mourir plusieurs, & leur vola jusqu'à trente mille ducats d'or. On dit même qu'il forma quelques desseins contre la vie du Pape, qui le fit arrêter, & qui fit vendre ses meubles pour païer ce qu'il avoit volé à Boulogne. Ferrerio mourut quelque tems après de chagrin, le 13. Juillet 1508. * Garimbert, *Hist. Card. l.* 4. Aubery. Onuphre. Ughel, &c.

FERRERO, (Jean Etienne) Cardinal, Evêque de Boulogne, étoit de Biele, dans le Piémont, & fils de *Sebastien* Ferrero. On dit que sa famille est une Branche de celle d'Acciaoli de Florence, qui en sortit durant les guerres civiles des Guelphes & des Gibelins, & qu'elle vint dans la Lombardie. Jean-Etienne fit de grands progrès dans les Lettres, & se distingua par sa pieté. Il fut d'abord Auditeur de Rote, ensuite Evêque de Verceil, & puis de Boulogne, & fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI. en 1500. Ce Prélat étoit ami particulier des Sçavans, & mourut le 5. Octobre 1510. en la 36. année de son âge. Il a redigé les décisions de la Rote, & a fait composer par Paris Grassus, Chanoine de Boulogne, depuis Evêque de Pesaro, *le Ceremonial des Cardinaux*. Ferrero est mort en 1610. âgé de 36. ans. * Sigonius, *l.* 4. *& Episc. Bonon.* Ughel. Aubery. Denys Simon, *Bibliotb. des Auteurs de Droit.*

FERRERO, (Boniface) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit frere de *Jean-Etienne*, & fut fait Cardinal par Leon X. le 1. jour de Juillet 1517. Ce Pape, par cette promotion, voulut témoigner à Sebastien Ferrero, pere de Boniface, la reconnoissance de ses services. On nomma alors son fils, *le Cardinal d'Ivrée*, à cause qu'il étoit Evêque de cette Ville, & il le fut ensuite de Nice & de Verceil. Il se trouva aux élections d'Adrien VI. de Clement VII. & de Paul III. Ce dernier l'avoit destiné pour présider au Concile qu'on avoit indiqué à Vicenze, & qui fut tenu à Trente. Il l'envoïa ensuite Legat à Boulogne, où il fonda un College, pour les pauvres Gentilshommes de Piémont. Ferrero fit diverses autres fondations de pieté, & mourut à Rome le 2. Janvier 1542. * Bembo, *in Epist. liv.* 9. *Ep.* 37. *& liv.* 15. *Ep.* 14. Guichardin. Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

FERRERO, (Pierre-François) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit de Biele, ville de Piémont, fils de *Geofroi*, Seigneur de Casalevalone, President au Sénat de Milan, pour le Roi François I. & frere de *Philibert*, Cardinal; d'*Almeric*, Marquis de Bordelano ; & de *Sebastien*, Seigneur de Casalevalone, Marquis de Romagnano, &c. Lorsqu'il s'attacha à suivre la Cour de Rome, il étoit déja Abbé de saint Etienne de Verceil ; il fut ensuite Referendaire Apostolique, & enfin Evêque de la même ville de Verceil. C'est en cette qualité, qu'il se trouva depuis au Concile de Trente, dont il fit publier les Decrets dans son Diocese, où il établit un Seminaire pour les Ecclesiastiques. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal le 26. Février 1561. dans le tems qu'il étoit Nonce à Venise. Ferrero resigna l'Evêché de Verceil à Gui, son neveu, & mourut à Rome le 12. Novembre 1566. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, où l on voit son tombeau. * *Consultez* son Eloge, écrit par Augustin Ventura. Ughel. Petramellario. Aubery, &c.

FERRERO, (Gui) Cardinal, Evêque de Verceil, fils de *Sebastien*, Marquis de Romagnano, & de *Magdelaine* Borromée, & neveu de *Pierre-François*, Cardinal, nâquit en 1537. au mois d'Août. Sa mere étoit une Dame d'une pieté exemplaire, qui fonda à Milan un Monastere de filles Penitentes. Elle étoit alors veuve, & s'occupoit à élever dans la pieté, trois fils qu'elle avoit. Les deux premiers, *Philibert* & *Frederic* Ferrero, moururent sans posterité ; *Gui* leur succeda au Marquisat de Romagnano, & aux Terres de sa Maison. Le Cardinal, son oncle, le fit instruire dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans le Droit Canon & Civil, & lui remit l'Abbaïe de saint Etienne, & ensuite l'Evêché de Verceil. Depuis, *Gui* Ferrero, fut Nonce à Venise, & fut fait Cardinal par le Pape Pie IV. au mois de Mars 1565. Il reçut la Barette des mains de saint Charles, qui tenoit alors un Concile Provincial à Milan. Ce Prélat fut depuis Legat de l'Exarchat & de la Romagne, fonda deux Colleges à Verceil, & mourut à Rome le 16. Mai 1585. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, auprès de celui de son oncle. *Voiez* son Eloge écrit par Augustin Ventura. Aubery, &c.

FERRET, (Emile, en Latin Æmilius Ferretus) l'un des celebres Jurisconsultes du XVI. siécle, naquit à Castello Franco le 14. Novembre 1489. Il étudia le Droit Canon & le Droit Civil à Pise, & ensuite à Sienne. Etant allé à Rome, il fut Secretaire du Cardinal Salviati. Il s'acquit tant de reputation, que le Pape Leon X. le choisit pour son Secretaire ; il exerça cette charge pendant quelques années, & la quitta volontairement, pour se retirer dans sa patrie. Il en sortit au bout de deux ans, son pere y aïant été tué, & s'en alla à Tridino dans le Montferrat. Il s'y maria ; & après y avoir sejourné quatre ans, il suivit à Rome & à Naples le Marquis de Montferrat, qui commandoit une partie de l'armée de France. En revenant, il tomba entre les mains des Espagnols, qui le firent prisonnier de guerre. Il païa sa rançon, & vint demeurer en France, où il enseigna le Droit à Valence. François I. le fit Conseiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Venitiens & les Florentins. Il fut envoïé par le Marquis de Montferrat à l'Empereur Charles-*Quint*, qui suivit dans l'expedition d'Afrique. Quand il fut revenu en France, le Roi l'envoïa encore à Florence. Il en revint, lorsque les Florentins furent soumis à l'Empereur, & suivit la Cour à Nice, dans le tems de l'entrevûë du Pape, de Charles-*Quint*, & du Roi. S'étant défait de sa charge de Conseiller au Parlement, il se retira à Lyon, il alla ensuite à Florence, où il obtint le droit de Bourgeoisie. Il fut appellé à Avignon, pour y enseigner le Droit, & y mourut le 15. Juillet 1552. Il composa plusieurs Ouvrages de Droit. * Pancirol. *de Clar. Legum Interpret.* Alard. *Bibliotb. de Dauph.* Bayle, *Dict. Crit. édit. de* 1702.

FERRETI, de Vicenze, Poëte & Historien, est un de ceux qui commencerent de chasser, dans le XIV. siécle, la barbarie qui s'étoit repanduë en Europe. Il a laissé plusieurs monumens de son esprit, en prose & en vers, & sur tout un Poëme, dans lequel il décrit les belles actions de Can de l'Escale ; une Histoire en cinq livres, qu'il commence par la mort de Frederic II. l'an 1250. & qu'il continuë jusqu'en 1317. &c. * *de Hist. Lat. p.* 794. *Voiez* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Latins Modernes.*

FERRETI, (Jean-Pierre) Evêque de Laviello, dans le Roïaume de Naples, mourut en 1577. & laissa divers Traitez qu'on n'a pas publiez, entr'autres, de l'Exarchat de Ravenne, &c. * Hieronymo Rubei, *Hist. Ravenn.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

FERRETTE, que les Allemans nomment PFIRT, Ville d'Allemagne dans l'Alsace, avec titre de Comté. Elle est à trois ou quatre lieuës de Bâle, & fut cedée à la France par la Paix de Munster, & par celle des Pirenées. *Voiez* ALSACE.

FERRI, (Paul) Ministre de la R. P. R. à Metz. s'acquit beaucoup de réputation par ses Ecrits & par ses Sermons. Il étoit né à Mets le 24. Février 1591. d'une famille de robe, il étudia à Montauban, fut reçû Ministre à Mets en 1610. & étoit un des Ministres les plus portez à la paix. Il mourut le 27. Decembre 1669. de la pierre. On lui en trouva plus de 80. dans la vessie ; il a laissé en Manuscrits, une Histoire de Mets, & un très-grand nombre de Sermons. On a de lui quelques Ouvrages de controverse imprimez, tant en Latin qu'en François ; & un Catechisme general de la R P. R. contre lequel Monsieur Bossuet, qui étoit alors Chanoine & Archidiacre de Mets, & qui a depuis été Evêque de Condom & de Meaux, fit un Traité, qui est le premier Ouvrage de cet illustre Ecrivain. * M. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

FERRI. *Cherchez* FREDERIC, Duc de Lorraine.

FERRIER, (Guillaume) Cardinal, François de nation, fut Prévôt de Marseille, & fut fait Cardinal par le Pape Celestin V. en 1294. On l'envoïa Legat en Espagne ; & à son retour il mourut à Perpignan, l'an 1295. Il y a apparence que ce Cardinal étoit de Provence, & que Celestin le mit dans le sacré College pour faire plaisir à Charles II. Roi de Naples, Comte de Provence, qui avoit contribué à le mettre sur le Trône Pontifical. Il n'est pas neanmoins vrai-semblable, que ce Guillau-

me Ferrier soit de la famille qui est à Salon, comme plusieurs le disent; car cette famille originaire d'Espagne, ne s'est établie en Provence, que sur la fin du XV. siécle, lorsque Jean Ferrier, & son neveu après lui, furent Archevêques d'Arles. * Nostradamus, *Hist. de Prov. P. VI.* Onuphre. Aubery, &c.

FERRIER, (Boniface) General de l'Ordre des Chartreux, étoit de Valence en Espagne, & frere de saint Vincent Ferrier. Il s'appliqua premierement au Droit, fut disciple de Balde; & aïant acquis la reputation d'être grand Jurisconsulte, il parvint au Consulat dans la ville de Valence, sa patrie. Il s'y maria, & eut des enfans; mais Dieu l'appella à son service, en les lui ôtant, avec sa femme. Il perdit avec elle sept filles & deux fils; & quoi-qu'il lui en restât encore deux qui étoient les plus jeunes, il préfera le soin de son salut à celui de leur education. Par les conseils de saint Vincent Ferrier, son frere, il distribua ses biens aux pauvres & aux Monasteres, & ne laissa à chacun de ses fils, que 476. florins. Alors Boniface entra parmi les Chartreux, âgé de 41. an, fit Profession en 1396. & ensuite reçut tous les Ordres sacrez. Il fut élû General après la mort de Guillaume Reinaud, le 25. Juin 1402. L'Eglise étoit alors divisée par un furieux Schisme. Cette division en avoit causé un autre parmi les Chartreux, parce qu'Urbain VI. qui residoit à Rome, avoit fait élire un General par les Religieux de son obedience. Etienne de Sienne l'étoit en 1410. On lui proposa, à lui & à Boniface, de consentir à l'élection d'un autre General, ce qu'ils accorderent. Le dernier se retira dans la Chartreuse de la Porte du Ciel en Catalogne, dont il étoit Prieur; & l'Antipape Benoît XIII. l'en fit sortir, pour reprendre le Generalat. Boniface étoit son ami, & se trouva même pour lui au Concile de Pise. Mais quand il le vit condamné, dans celui de Constance en 1416. sans que rien fût capable de vaincre son obstination, il l'abandonna. Boniface mourut peu de tems après, le 27. Avril 1417. ou 1419. Il avoit traduit la Bible en Espagnol, & composé divers autres Ouvrages. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Petreius, *Biblioth. Carth.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sponde, &c.

FERRIER, (Arnoul du) un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems, étoit de Toulouse, & fit de grands progrès dans le Droit, qu'il apprit en France, & puis en Italie, dans l'Université de Padouë. Il le vint ensuite enseigner dans celle de Toulouse, fut Conseiller en ce Parlement, & depuis Président aux Enquêtes, dans celui de Paris, & Maître des Requêtes. Le Roi le choisit, pour se trouver en qualité de son Ambassadeur au Concile de Trente, où il soûtint avec fermeté les interêts de la France, & où il prononça en 1562. une Harangue forte & hardie. Les Prélats en témoignerent du chagrin; & pour les satisfaire en apparence, on envoïa du Ferrier à Venise, où il fit les fonctions d'Ambassadeur. Il engagea ses biens pour soûtenir sa dignité dans cette occasion; & les malheurs de la France furent cause qu'il trouva peu de reconnoissance à la Cour. Ce sçavant homme se retira peu de tems après à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*, où il fit profession des sentimens de Calvin, & où il fut honoré par ce Monarque de la charge de son Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585. âgé de 79. ans. On a publié quelques Traitez d'Eloquence de sa façon. * De Thou, *Hist.* La Croix du Maine, *Biblioth.* Sainte-Marthe, *in Annal.* Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes, &c.* Brantome. *Voïez* aussi Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.* Bayle, *Diction. Crit.*

FERRIER, (Auger) Medecin de la Reine Catherine de Medicis, étoit fils d'un Chirurgien de Toulouse, & s'acquit une grande estime dans le XVI. siécle. Il aima les Sciences, & fit de grands progrès dans les Mathematiques, & dans la Jurisprudence; il parloit avec beaucoup de politesse, étoit bien-fait, honnête, de bonne conversation, & sçavoit le monde. Ces qualitez lui donnerent entrée chez les personnes du premier rang. Jean Bertrandi, Garde des Sceaux de France, & depuis Cardinal, le presenta à la Reine Catherine de Medicis, qui le choisit pour être son Medecin ordinaire. Depuis, il accompagna le même Cardinal à Rome, où il se fit des amis. Ferrier composa un Traité de la peste; un des Jugemens Astronomiques; un de Droit; un contre Bodin, &c. Il mourut vers l'an 1588. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. liv.* 3. &c. *Voïez* Denys Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit.*

FERRIER, (Jeremie) vivoit au commencement du XVII. siécle, & étoit Ministre & Professeur en Theologie de l'Eglise Prétenduë Reformée dans la ville de Nîmes, en Languedoc. Il embrassa ensuite la Religion Catholique, devint Conseiller d'Etat, & vint à Paris, où on lui fit esperer à la Cour de l'envoïer Ambassadeur en Hollande: il demeura 13. ans dans Paris, sans voir les effets de cette promesse, & mourut le Samedi 27. Septembre 1626. On l'enterra dans l'Eglise de saint Sulpice sa Paroisse. Jeremie Ferrier avoit composé divers Ouvrages de l'Antechrist & de ses marques. On lui attribua *le Catholique d'Etat.*

FERRIER, (Jean) Jesuite François, né à Rhodès, l'an 1619. après avoir été Recteur du College de Toulouse, & professé quatre ans la Philosophie, douze ans la Theologie, & deux ans la Morale, fut choisi l'an 1670. pour être Confesseur du Roi Loüis XIV. Il mourut à Paris le 29. Octobre 1674. & laissa quelques Traitez contre le Jansenisme, & d'autres Traitez de Theologie. On lui a attribué un Livre de l'Immortalité de l'Ame; & un autre de la Beauté de Jesus-Christ; mais ces deux Traitez étoient du Pere Février, Jesuite de la Province de Guïenne, dont Balzac fait mention dans ses Ouvrages. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ. Jesu. Mem. de Trevoux, Nov.* 1704. Baillet. Bayle, *Diction. Crit.*

FERRIER, (Jean du) Fils de M. du Ferrier Juge-Mage de Foix, nâquit à Toulouse en 1609. Etant allé à Paris pour y étudier en Sorbonne, il se mit sous la direction du Pere de Gondren, avec l'Abbé de Foix, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Le P. de Gondren les emploïa tous deux avec plusieurs autres, entre lesquels étoit Mr. Ollier, à faire des Missions. Du Ferrier s'y distingua. Après la mort du P. de Gondren, il se retira à Vaugirard près de Paris, avec les mêmes Ecclesiastiques, qui avoient travaillé aux Missions, sous la conduite du General de l'Oratoire. Mr. Ollier aïant pris la Cure de S. Sulpice, du Ferrier le suivit, & il gouverna la Paroisse & le Seminaire avec l'Abbé de Foix & M. Ollier Il fut tiré de là par M. de Noailles Evêque de Rhodès, qui l'appella auprès de lui, pour entrer avec lui dans les soins de son Diocése, & être son Vicaire General. Il conduisit ce Diocése, jusques à la mort de ce Prelat, après laquelle il retourna à S. Sulpice. Il n'y fut pas long-tems, Mr. du Lude Evêque d'Alby l'ayant demandé pour travailler dans son Diocése, en la même qualité de Vicaire General. Il lui donna bientôt après la Theologale & la Penitencerie de son Eglise. Il gouverna ce Diocése pendant plusieurs années avec beaucoup d'approbation. Mr. Fouquet Archevêque de Narbonne étant exilé hors de son Diocése, & connoissant la réputation de du Ferrier, il crut que personne n'étoit plus propre que lui à remplir une place aussi importante durant son absence. Il gouverna le Diocése de Narbonne pendant trois ou quatre ans; mais on lui suscita des affaires. Il retourna donc à Alby, où il se donna tout entier à l'étude & aux fonctions Ecclesiastiques. Il rendit publique la Declaration, que feu Mr. Alain de Solminiac, Evêque de Cahors à l'heure de la mort, avoit faite au sujet des Jesuites, pour communiquer aux Evêques d'Alet & de Pamiers. Du Ferrier s'acquitta de cette commission, & s'attira par là bien des affaires. Il fut exilé à Tonnerre en 1680. & ensuite mis à la Bastille. Jamais il ne voulut revoquer la Declaration qu'il avoit donnée, & mourut à la Bastille, âgé de plus de quatre-vingt ans, après seize mois de prison. * *Memoires du Tems.*

FERRIER. *Cherchez* Ferrari & saint Vincent Ferrier.

FERRIERE, (Claude de) Parisien, né en 1639. après avoir suivi quelque tems le Barreau, fut reçû Docteur Aggregé en la Faculté de Droit à Paris, en 1690. & en a fait les fonctions jusqu'en 1694. qu'il a obtenu à Reims les places de Professeur en Droit Civil & en Droit François, dont il s'acquitte avec honneur. Il a donné au public plusieurs Livres sur le Droit & sur les Coûtumes, dont voici les titres. *Institutiones Justiniani singulari methodo illustratæ & cum jure Gallico collatæ.* Nouveau Commentaire sur la Coûtume de la Prevôté &

Vicomté de Paris. Traité des Fiefs suivant les Coûtumes de France, & l'usage des Provinces de Droit écrit. La Jurisprudence du Digeste conferée avec les Ordonnances Royaux, les Coûtumes de France, & les décisions des Cours Souveraines, où toutes sortes de matieres du Droit Romain & du Droit Coûtumier, sont traitées suivant l'usage des Provinces de Droit écrit & de la France. La Jurisprudence du Code. La Jurisprudence des Novelles. Introduction à la pratique, contenant l'explication des principaux termes de Pratique & de Coûtume, avec les Jurisdictions de France, par ordre alphabetique. *Ad Titulum Digestorum de Regulis juris & verborum significatione Commentarius, secundùm alphabeticum materiarum ordinem digestus, cum notis praxis forensis.* Corps & Compilation de tous les Commentateurs, qui ont travaillé sur la Coûtume de Paris. Le nouveau Praticien François. Traité des Droits de Patronage de presentation aux Benefices. La science parfaite des Notaires. Les Institutes du Droit François, contenant l'application du Droit François aux Institutes du Droit Romain. Les Institutes de Justinien, avec des observations, pour l'intelligence de ce qui est obscur. Les Oeuvres de Bacquet, avec des remarques considerables. Nouvelle Institution Coûtumiere.

FERRIERES, Bourg de France dans le Gatinois, près de Montargis, avec une Abbaïe ancienne de l'Ordre de saint Benoît, dite saint Pierre de Ferrieres & Bethléem, qui a eu pour Abbé le celebre Loup, dit de Ferrieres. Cette Abbaïe fut fondée par Clovis I. Roi de France. *Cherchez* aussi MARTIGUES.

FERRINI, Auteur Italien, Religieux Servite de Florence, a fait une Addition de près de deux cens Ecrivains Florentins, au catalogue du Pocciani, qui contient les Ecrivains de cette même ville. C'est un Recueil fort accompli qui va jusqu'en 1589.

FERRIS, (Lambert) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Ses Ouvrages n'ont pas été imprimez. *Voiez* Fauchet & la Croix du Maine.

FERRIS, (François) Medecin de Toulouse, vivoit en 1570. & publia quelques Ouvrages. *Voiez* la Croix du Maine.

FERRIZ, (Pierre) Cardinal, Evêque de Tarragone en Espagne, natif de Coccentayna, petite ville de Catalogne, étudia à Valence & à Lerida, & vint ensuite en Italie, où il se fit recevoir Docteur à Boulogne. Depuis il trouva moïen de se faire connoître à la Cour de Rome, & d'y avoir une charge d'Auditeur de Rote. Le Pape Pie II. qui se connoissoit assez en gens, l'envoïa en qualité de Commissaire Apostolique. Ferriz à son retour entra chez le Cardinal de saint Marc, qui fut peu de tems après Pape sous le nom de Paul II. & qui lui donna l'Evêché de Tarragonne. Ce Pontife lui confia même une partie des affaires de l'Etat Ecclesiastique, qu'il termina avec tant de prudence, que Sixte IV. successeur de Paul, se voulut encore servir de lui, & lui donna même le chapeau de Cardinal, en 1476. avec le titre de saint Sixte. Pierre Ferriz honora cette dignité par son sçavoir, par sa conduite, & par sa moderation. Il mourut à Rome le 25. Septembre 1478. dans la 64. année de son âge, & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de la Minerve, où l'on voit une épitaphe que lui firent dresser le Cardinal Dominique de la Rovere, son ami intime, & André Martinez son neveu, qui lui succeda à l'Evêché de Tarragone. * Garimbert, *Hist. Card. l.* 5. Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, &c.

FERRO, *Fiume del Ferro*, ou *de Salefo*, anciennement *Calymadus*. Riviere de la Natolie en Asie. Elle coule dans la petite Caramanie, baigne Selechia ou Seleucie, & se décharge dans la Mer de Cypre, environ à quatorze lieuës de Scalemure, du côté du Levant. * Baudrand.

FERROL, petite Ville ou Bourg d'Espagne. Ce lieu est dans la Galice sur le même Golfe que la Corunne, du côté du Septentrion, à l'embouchure de la riviere de Juvia, où il a un assez bon Port. * Mary, *Diction.*

FERRON, (Arnaud du) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, a été en grande consideration dans le XVI. „ siécle. Sa profonde érudition, dit Scevole de Sainte-„ Marthe, fut très-utile à sa patrie, par les doctes obser-„ vations qu'il fit sur les Coûtumes qui étoient obscures „ & peu entenduës. Il fut emploïé dans de grandes affai-„ res, & mourut en 1563. âgé de 48. ans, selon le mê-„ me Scevole de Sainte-Marthe. J. A. de Thou, dit qu'il „ en avoit 50. Il travailla encore à la Continuation de l'Histoire de Paul Emile, jusqu'à la mort de Henri II. & écrivit d'autres Ouvrages qui rendent sa memoire illustre, & qui lui ont assuré le surnom d'*Atticus*, que lui donna Jules Scaliger. Nous avons l'Histoire d'Arnaud du Ferron imprimée en 1554. par Vascosan, sous ce titre, *Arnaldi Ferronii Burdigalensis, Regis Consiliarii, De rebus gestis Gallorum, Lib. IX. ad Historiam Pauli Æmilii additi, perductâ Historiâ usque ad obitum Henrici II. Francorum Regis.* * De Thou, *Hist. liv.* 35. Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. lib.* 2. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Du Chêne, &c.

FERRUS ou DU FER, connu sous le nom de *Galeatus Ferrus*, Jurisconsulte celebre, étoit de Padouë. Il enseigna avec reputation à Catane, à Messine, & ailleurs, & mourut en 1614. On lui attribuë divers Ouvrages. *Voiez* Jacques-Philippe Thomasini qui a écrit son éloge, entre ceux des hommes de Lettres de Padouë.

FERRYLAND, Contrée de l'Isle de Terre-Neuve, dans l'Amerique Septentrionale. Les Anglois y avoient quelques Colonies, que les François ruinerent l'an 1696. mais elles ont été rétablies après la Paix de Ryswick. * Mary, *Diction. Memoires du Tems.*

FERTE'-ALAIS ou ALEPS, Bourg de l'Isle de France, situé sur la Juine, entre Estampes & Melun, à trois lieuës de la premiere, & à six de la derniere. * Baudrand.

FERTE'-AURAIN, Bourg de France situé dans le Blaisois, aux Confins de l'Orleanois, & à sept lieuës de la Ville d'Orleans, du côté du Midi. * Baudrand.

FERTE'-S.-AUBIN. Bourg de France dans l'Orleanois entre Orleans & la Ferté Aurain, environ à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

FERTE'-SUR-GROSNE, Bourg avec Abbaïe. Il est sur la petite riviere de Grosne dans le Duché de Bourgogne, & à deux lieuës de Châlon, du côté du Midi. * Baudrand.

FERTE'-SUR-AUBE, (la) petite Ville de France en Champagne. Les Auteurs Latins la nomment *Firmitas ad Albulam.* Elle est située sur la riviere d'Aube, vers les frontieres de la Bourgogne, à trois ou quatre lieuës au dessus de Bar-sur-Aube. Il y a un Siege de Justice, sous le ressort du Bailliage de Troyes.

FERTE'-BERNARD, (la) *Firmitas Bernardi*, Ville de France dans le Maine, avec titre de Baronie, est située sur la riviere de la Huisne, vers les frontieres du Perche, à dix ou douze lieuës au-dessus du Mans. Il y a un Siege de Justice, dont les Appellations vont immediatement au Parlement de Paris. La Ferté-Bernard a produit de grands hommes, & entr'autres le celebre Robert Garnier, que nos peres ont consideré comme le premier Poëte Tragique de son tems. * Sanson. Baudrand.

FERTE'-GAUCHER, (la) petite Ville de France en Brie, entre Meaux, Sezane, & Provins. Son Siege de Justice est du ressort du Bailliage de Meaux. *Voiez* les Recherches des villes de France d'André du Chêne. * Sanson. Baudrand.

FERTE-IMBAUT, (la) *Cherchez* ESTAMPES.

FERTE'-sous-JOUARE, (la) en Latin, *Firmitas Ancul phi*, ou *subter Jotrum*, Bourg de France dans la Brie Champenoise, est située sur la riviere de Marne, entre Château-Thierri & Meaux. Les Huguenots le prirent pendant les guerres civiles du XVI. siécle, vers l'an 1562. * Sanson. Baudrand. Mezeray.

FERTE'-MILON, (la) Ville du Gouvernement de l'Isle de France, dans le Valois, est située sur la petite riviere d'Ourc, ou d'Ourcque, entre Meaux, Soissons, & Senlis. Il y a Prévôté & Châtelenie du Valois, qui a ses Appellations au Présidial de Senlis. On dit que le Comte Milon, sous le regne de Loüis *le Gros* fit bâtir cette ville, qu'on nomma la force ou forteresse de Milon, *Firmitas Milonis.* Elle appartint ensuite à Hugues de France, dit *le Grand*, Comte de Vermandois, de Valois, &c. fils du Roi Henri I. & mari d'Alix, Comtesse de Crespi, &c. Ce fut ce Prince qui y fonda le Prieuré de S. Voulgis. Cette ville souffrit beaucoup sur la fin du XVI. siécle, pendant les guerres civiles de France. On y voit les restes d'un ancien château très-fort, & situé avantageusement. * Sanson. Baudrand. Mezeray.

FERTE'

FERTE'-SENNETERE. (la) *Voïez* SAINT NECTAIRE.

FERTE', (Emeric-Marc de la) Evêque du Mans; étoit fils d'un Conseiller de la Cour des Aydes de Roüen. A seize ans il fut reçû Bachelier en Sorbonne; & à vingt-un an, étant Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Roüen, il fut député par le Clergé pour présider aux Etats de Normandie, & fut nommé par toute l'Assemblée, pour aller presenter les Cahiers de la Province au Roi Loüis XIII. Ce jeune Ecclesiastique fit une très-belle Harangue au Roi, & une autre au Cardinal de Richelieu, que ce Ministre admira. Il fut peu de tems après pourvû d'une charge d'Aumônier, ce qui l'obligea de prendre les Ordres Sacrez. Lorsqu'il eût reçû celui de la Prêtrise, le Roi voulut assister à sa premiere Messe, & communia le premier de sa main. Ce Prince ensuite prit plaisir d'entendre souvent les Sermons de ce sçavant homme. En 1635. la Ferté fut envoïé avec le Cardinal de Lyon au Pape Urbain VIII. & acquit à la Cour de Rome, autant de réputation qu'en celle de France. Quelque tems après son retour, il fut choisi de Sa Majesté, pour aller à Sedan recevoir un nouveau serment de fidelité du Comte de Soissons; & il s'en acquitta si bien, que ce Comte en remercia le Roi. La Ferté eut, dit-on, en cette derniere Commission, la gloire d'avoir confondu le Ministre P. du Moulin, le plus estimé des Calvinistes; & le Comte de Soissons en donna des témoignages, par la Lettre qu'il écrivit au Roi, à la loüange de ce grand homme: ce qui lui fit avoir bien-tôt après l'Evêché du Mans, auquel le Roi le nomma de son propre mouvement. Lorsque le nouveau Prélat alla pour en faire ses remercimens, Sa Majesté étant au milieu d'un grand nombre de Seigneurs, s'avança en lui tendant la main, & lui dit ces belles paroles: *C'est à moi (Monsieur du Mans) à vous remercier, d'autant que vous mettez ma conscience à couvert, m'assurant que j'ai choisi un homme de bien, & capable de gouverner cette grande Province.* Le Pape témoigna la joïe qu'il avoit de sa promotion par des complimens qu'il lui fit faire par son Nonce. Il fut nommé à cet Evêché en 1637. & n'eut les Bulles qu'en l'an 1639. à cause de quelques difficultez qui suspendoient alors à Rome les affaires de France. Il se fit admirer pendant qu'il gouverna son Eglise, qui ne le possêda que neuf ans; car il mourut du pourpre en 1648. & fut regretté generalement de tout le monde. On exposa son corps pendant huit jours dans la chapelle Episcopale, où tous les Colleges, toutes les Communautez, & toutes les Paroisses vinrent successivement chanter une grande Messe: ce qui dura jusqu'au 16. du mois de Mai que l'on fit ses funerailles, avec solennité, après quoi il fut enterré dans le chœur de l'Eglise Cathedrale. * Jean Bondonnet, *Hist. des Evêques du Mans.*

FERTHAIRE ou FERITHAIRE, second Roi d'Ecosse, succeda à Fergus I. qui avoit laissé deux fils; mais tous deux trop jeunes pour prendre en main les rênes du Gouvernement. Les Chefs des Familles, que les Ecossois nomment *Clans*, s'étant assemblez; il y eut de grands démêlez pour nommer un Successeur à Fergus, les uns insistant sur le serment qu'ils avoient fait de conserver la Couronne aux Descendans de Fergus; les autres insistant sur le danger qu'il y avoit d'avoir un Enfant pour Roi. Enfin, ils convinrent de cette Loi, que lorsque les Enfans de leur Roi mort seroient trop jeunes, le plus propre de la même Famille gouverneroit en leur place, & qu'après sa mort le fils aîné de leur Roi lui succederoit. Cette Loi fut observée en Ecosse pendant 1025. ans jusques au regne de Kenneth III. En vertu de cette Loi Feritharis frere de Fergus fut mis sur le Thrône, & gouverna 15. ans, de la maniere qu'un bon Prince doit gouverner ses Sujets, & eut grand soin de ses Neveux. Il conserva la paix au dehors, & la tranquillité au dedans. Mais FERLEGUS l'aîné de ses Neveux aïant grande envie de regner, & ayant communiqué son dessein aux plus seditieux de l'Armée, & à ceux qui se plaisoient aux nouveautez, il redemanda la Couronne à son Oncle, qui assembla les Etats, & leur declara le dessein qu'il avoit de resigner la Couronne, leur recommandant en même tems son Neveu. Mais les Etats desaprouvant l'envie prematurée que Ferlegus témoignoit de monter sur le Thrône, ne voulurent pas consentir aux propositions du Roi. Ayant dans la suite découvert un dessein de Ferlegus contre son Oncle, la Memoire de son pere fit qu'ils se contenterent de l'enfermer, quoi qu'ils le jugeassent digne de mort. Lui impatient de regner corrompit ses Gardes, & s'enfuit chez les Pictes. N'y trouvant pas de secours, il se retira chez les Bretons, chez lesquels il vécut dans l'obscurité. Ferithaire étant tué peu de mois après, & par trahison, comme on le croïoit, l'an 15. de son regne; les Etats soupçonnant Ferlegus de ce crime, à cause de ses entreprises precedentes, fut generalement condamné, & MAINUS son cadet fut mis sur le Thrône. Mainus regna 29. ans avec tant d'équité, punissant les mechans & encourageant les gens de bien, que les étrangers de même que ses Sujets l'estimerent infiniment. Son regne fut paisible & heureux, & à sa mort, il fut regretté de tous les gens de bien. Il finit son regne environ 286. ans avant J. C. * Buchanan.

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, s'acquit beaucoup de réputation dans le XIII. siécle. Il étudia dans l'Université d'Oxfort, vint en France & en Italie, pour y voir les Universitez de Paris & de Boulogne, & devint très-habile Medecin. Depuis il s'appliqua à l'étude des Lettres saintes, & y fit tant de progrès, qu'aïant abandonné la Medecine, il fut élevé sur le siege de Chester, d'où il fut transferé à celui de Durham. Matthieu Paris, & Matthieu de Westminster parlent avantageusement de Nicolas Fervehan. On dit qu'il mourut vers l'an 1241. du tems d'Henri III. Roi d'Angleterre. On lui attribuë quelques Ouvrages, *De viribus herbarum. Practica Medicina*, &c. Leland, Balæus, & Pitseus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl.* &c.

FERULA ou FERLA. Petite Ville ou Bourg de la Vallée de Noto, en Sicile. Ce lieu est sur la riviere d'Anapo, à six lieuës de la ville de Syracuse, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

FERULE, Bâton Pastoral, que les Latins appelloient *Pedum* & *Camboca*, marque de dignité que portoient non-seulement les Abbez, & les Evêques, mais même quelque-fois les Papes. L'Histoire nous apprend que le Pape Benoît aïant été degradé, se jetta aux pieds du Pape Leon & de l'Empereur; & que rendant au premier le bâton Pontifical, celui-ci le rompit & le montra au peuple. * Luitprand, *l. 6. de l'Hist. c. 11. & dernier. Voïez* Henri Spelman, *Gloss. Archaol.*

FERUS, (Jean) *Cherchez* SAUVAGE.

FESCAMP (*Fiscannum*, *Fisci campus*,) comme qui diroit *Champ de fisc*, ou *campagne publique*, Ville ancienne, avec titre de Baronnie, Senéchaussée, château & port de mer, sur la côte de la Manche en Normandie, entre Dieppe & le Havre de Grace, dans le païs de Caux. Cette ville, jadis considerable, est toute ouverte & sans muraille. On y voit la celebre Abbaïe fondée en 662. par Waningue pour des Religieuses, rebâtie par Richard I. Duc de Normandie, & donnée par Richard II. aux Benedictins, en 1006. En 1656. les Religieux de la Congregation de S. Maur y établirent la Reforme, & y ont bâti un beau Monastere. Cette Abbaïe, dont dépendoient autre-fois celles de saint Taurin d'Evreux, de Bernay & de Blangy, a une Jurisdiction *quasi* Episcopale sur trente-six Eglises, qui lui est neanmoins contestée par l'Archevêque de Roüen. Elle possede six Baronnies, & est encore remarquable par son Eglise, qui est une des plus grandes de France. * André du Chêne, *Recherches des Antiquitez des Villes.* Baudrand.

FESCENNIA, Ville d'Hetrurie, dont les habitans, s'il en faut croire Pline, tiroient leur origine des Atheniens. Ils étoient d'une humeur bouffonne, & s'exerçoient sur une espece de Poësie pleine de plaisanteries; mais ils y mêloient toute sorte d'ordures & de saletez, d'où vient le nom de *Vers Fescennins*, qu'on a donné dans la suite aux vers trop libres. Auguste, pendant le Triumvirat, en fit de cette espece contre Pollion, qui étoient fort piquans; mais Pollion n'y répondit point, disant qu'il étoit dangereux d'écrire contre un homme, qui pouvoit proscrire. Ortelius prétend que la ville de Fescennia est ce qu'on appelle aujourd'hui *Citta Castellana*; & Cluvier croit que c'est *Galese*, dans le patrimoine de saint Pierre. * Pline, *l. 3. c. 5.* Festus. Ortelius. Baudrand.

FESCH, (Remi) celebre Jurisconsulte d'une famille très-noble, nâquit à Bâle l'an 1595. & fut Professeur en

Droit dans la même ville, où il mourut. CHRISTOPHLE FESCH son frere s'acquit aussi beaucoup de réputation. Ils prirent soin tous deux de ramasser quantité de choses rares & curieuses, dont ils formerent un cabinet, qui passe pour un des plus beaux de l'Europe. Car outre le grand nombre de livres choisis, en toutes sortes de sciences, & de rares manuscrits, on y voit quantité de riches pierreries, & entr'autres un vase d'agathe d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs curiositez des Indes & de l'Amerique. A quoi il faut ajoûter une suite d'anciennes medailles Grecques & Romaines, tant des Consuls que des Empereurs, & quelques autres modernes des Princes & des Villes depuis trois ou quatre siécles. On remarque qu'un des ancêtres de ceux-ci, RODOLPHE FESCH, Bourguemestre de Bâle, & fils de Bourguemestre, vit, après avoir été marié 60. ans, 165. enfans nez de son mariage, & de celui de ses enfans & petits enfans. * *Mem. du Tems.* Charles Patin, *Relation de ses Voiages.*

FESENSAC, (le) petit païs de France en Gascogne, est appellé autrement le Comté de Fesensac. Son territoire étoit autre-fois d'une assez grande étenduë; mais à present il fait partie du Comté d'Armagnac, entre la ville d'Auch & celle d'Eause. La place la plus considerable de ce païs est Vic-Fesensac.

FESOLI ou FIEZOLE, *Fesule & Fesula*, Ville Episcopale d'Italie dans la Toscane, dont il est souvent parlé dans Polybe, Pline, Appien Alexandrin, Salluste, Tite-Live, Silius Italicus, Antonin, &c. Elle étoit une des douze premieres Citez de l'Etrurie, & le séjour des Augures & Devins Toscans, qui communiquerent beaucoup de leurs superstitions aux Romains. Cette ville étoit si puissante, qu'avec le secours de ses habitans, Stilicon défit Radagaise, Roi des Goths. On prétend que plus de 200. mille hommes resterent sur le champ de bataille. Depuis, les Florentins ont ruiné cette ville pour accroître la leur. *Consultez* Leandre Alberti en sa Description d'Italie. François Diaceti, Evêque de Fesoli, a écrit un Traité des Saints de cette ville.

FESOLI ou FIEZOLE, Congregation de Religieux, qu'on nomme aussi les Freres Mendians de saint Jerôme, a eu pour Fondateur le B. Charles, fils du Comte de Montgranello. Ce saint homme vivant dans une solitude, au milieu des montagnes de Fiezole, vers l'an 1385. fut suivi par quelques gens pieux, & donna commencement à cette Congregation que le Pape Innocent VII. approuva: c'est pour cette raison qu'Onuphre en met la fondation sous son Pontificat. Les Papes Gregoire XII. & Eugene IV. la confirmerent aussi, sous la Regle de saint Augustin. * Sponde, *A. C.* 1386. *n.* 12. Le Mire, *liv.* 1. *c.* 22. *Hist. Relig. &c.*

FESSEN. *Cherchez* FEZZEN.

FESSONIE, (*Fessonia*) Déesse adorée par les anciens Païens, qui avoient recours à elle dans leurs lassitudes & dans leurs fatigues, parce qu'ils croïoient que son emploi étoit de donner du soulagement aux hommes las, que les Latins appelloient *Fessos*, d'où est venu le nom de cette prétenduë Déesse. * Saint Augustin, *de Civit. Dei.*

FESTES. Ce mot signifie en general un jour de rejoüissance: c'est ce que marque le mot Hebreu *Chag*, qui vient d'un verbe Hebreu, qui signifie *danser*. Les Grecs leur donnent differens noms, le plus commun est celui de *ἑορτή*. Les Latins les appellent fêtes, c'est-à-dire, des jours de joie. Les jours de fêtes se celebroient, ou en l'honneur de Dieu, ou en action de graces, & en signe de rejoüissance pour quelque grand bien, ou en memoire de quelque signalé bienfait; ou pour honorer quelque Saint, ou quelque Heros. On ne sçait pas s'il y avoit des jours de fêtes marquez & reglez avant la Loi de Moyse; cependant l'opinion la plus commune est, que le jour du Sabbat a été de tout tems un jour de fête; & c'est la raison pour laquelle Moyse en ordonne la sanctification, non comme une institution nouvelle, mais comme la confirmation d'un ancien usage: *Souvenez-vous*, dit-il, *de sanctifier le jour du Sabbat*. Quoi-qu'il en soit, il est certain que non seulement les Juifs, mais encore toutes les autres nations, ont eu des fêtes solennelles, & que les Chrétiens en ont eu depuis, dès le tems des Apôtres. Nous parlerons de ces differentes fêtes sous des titres separez.

FESTES DES JUIFS.

Les Juifs avoient deux sortes de fêtes, les unes avoient été instituées par un ordre exprès de Dieu. Les autres furent établies dans la suite à l'occasion de quelque grand évenement.

Outre le sacrifice qui se faisoit tous les jours parmi les Juifs, aux dépens du public, on en faisoit encore un toutes les semaines le jour du Sabbat, qui étoit leur fête ordinaire, en memoire de ce que le Seigneur se reposa au septiéme jour, après avoir créé le monde en six jours. Le premier jour de chacun de leurs mois (qui étoient lunaires) étoit aussi une fête parmi eux, qu'on appelloit *Neomenie*, c'est-à-dire, nouvelle lune; mais ils avoient cinq autres fêtes beaucoup plus solennelles, qu'ils celebroient tous les ans. La premiere étoit nommée *Phase*, ou *Pâques*, du mot Hebreu *Pesach*, c'est-à-dire, *Passage*, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit délivrez de la servitude d'Egypte, & protegez miraculeusement dans le passage de la mer rouge. On commençoit à la celebrer à la fin du 14. jour de la lune du mois de Nisan, qui répond à celle de nôtre mois de Mars, en laquelle on immoloit l'Agneau Paschal, & elle duroit sept jours, pendant lesquels ils ne mangeoient que des azymes; le septiéme étoit une fête solennelle comme le premier. La deuxiéme, étoit la *Pentecôte*, qu'ils celebroient 50. jours après celle de Pâques, en memoire de la Loi qui fut donnée à Moyse, 50. jours après la sortie d'Egypte. La troisiéme, appellée la *fête des Trompettes*, étoit une des Neomenies, & tomboit au 1. jour de *Tisri*, qui étoit le 7. mois de l'année Ecclesiastique, & le premier de l'année civile. Ils y sonnoient du cor, ou de certaines trompettes faites de cornes de bête, en memoire, à ce que quelques-uns disent, de la délivrance d'Isaac, lorsqu'il étoit prêt d'être immolé par son pere Abraham, ou pour celebrer le jour auquel Dieu avoit donné sa Loi aux Israëlites au milieu des tonnerres & trompettes. La quatriéme fête, appellée de *la Propitiation*, arrivoit au dixiéme du même mois de Tisri; parce que ce fut au même jour que Moyse leur avoit annoncé, que Dieu leur avoit remis la peine qu'ils avoient meritée, par l'adoration du veau d'or. Le Grand Prêtre faisoit alors une ceremonie sur un bouc, pour marquer qu'il le chargeoit de tous les pechez du peuple, & ensuite il le faisoit chasser au desert. La cinquiéme, s'appelloit la *fête des Tabernacles*, ou en Grec, Σκηνοπηγία, & se commençoit au quinziéme du même mois. Ils demeuroient alors sous des tentes pendant sept jours, pour se souvenir des quarante années qu'ils avoient passées de cette maniere dans le desert, sous la conduite de Moyse. Ils appelloient le *Grand Sabbat*, celui qui se rencontroit dans le septiéme jour de cette fête; ainsi que les deux autres jours de Sabbat, d'après les deux fêtes de Pâques & de la Pentecôte. Les Juifs avoient encore au 24. du mois *Casleu* la fête de la Dedicace du Temple, instituée par Judas Machabée, quand il purifia le Temple profané par Antiochus. Ils celebroient aussi la fête de *Phurim*, le 14. & le 15. du mois *Adar*, en memoire de l'avantage que leur ancêtres avoient remporté sur Aman; qui avoit voulu détruire toute la nation Juive. Ils allumoient la nuit des lampes dans leurs Synagogues, où on lisoit tout le Livre d'Ester; & autant de fois qu'ils entendoient le nom d'Aman, ils faisoient un grand bruit & frappoient des pieds. Ils passoient ces jours là dans la bonne chere, & dans une réjoüissance publique. Les Juifs modernes font encore quelques autres fêtes marquées dans leur Calendrier. Il faut ajoûter deux observations generales sur toutes les fêtes des Juifs; la premiere, qu'elles commençoient toutes à six heures du soir & finissoient au soir suivant à pareille heure: la seconde, qu'ils s'abstenoient de toutes œuvre servile en ces jours, & qu'ils poussoient même cette abstinence à l'égard du Sabbat jusqu'à la superstition, en demeurant dans le repos & dans l'inaction, même pour les choses necessaires à la vie. *Continuation de l'Histoire de Josephe, depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à present.* * Godwin, *de Rit. Hebr.* Blondel. *Histoire du Calendrier Romain.* *Voiez* PASQUES, PENTECOSTE, &c.

FESTES DES PAIENS.

Les Païens avoient des jours de fêtes ; & des jours qui n'étoient point fêtez ; *festi & profesti, fasti & nefasti*. Les jours de fêtes, on ne rendoit point la justice ; le negoce & le travail des mains cessoit, & le peuple les passoit dans la réjoüissance. On offroit des sacrifices, on faisoit des festins, on celebroit des jeux. De ces jours de fêtes, il y en avoit de reglées, appellées *Stativæ* ou *Annales*, & d'autres qui étoient ordonnées par les Magistrats. Les premieres fêtes chez les Grecs, étoient ces assemblées solennelles, où l'on representoit des jeux : il y en avoit de generales de toute la Grece, comme les Jeux Olympiques, les Pythiens, les Isthmiens, & les Neméens. Les Latins, à l'imitation des Grecs, donnoient des jeux & des spectacles les jours de fêtes. Les uns s'appelloient Circéens, *Circenses*, qui se representoient dans le Cirque ; les autres se representoient sur le theatre ; & s'appelloient *Ludi Scenici*. Pour venir aux fêtes reglées des Grecs & des Romains, il y en avoit d'abord de fixées qui revenoient chaque mois, comme les Neomenies, ou les jours de la nouvelle lune chez les Grecs ; & les Calendes, ou le premier jour du mois chez les Latins ; les Nones, qui se celebroient le 5. ou le 7. du mois, & les Ides le 13. ou le 15. ces fêtes étoient consacrées à Jupiter ou à Junon. A l'égard des fêtes particulieres à chaque mois ; en voici une espece de Calendrier pour differentes nations.

AU MOIS DE JANVIER.

Dans ce mois que les Grecs appelloient Γαμηλιὼν, ils celebroient la fête de *Gamelies*, en l'honneur de Junon, instituée, à ce que dit Favorin, par Cecrops.

Les Joniens celebroient aussi en ce mois les *Lenées*, ou les *Ambrosies*, en l'honneur de Bacchus.

Les Egyptiens celebroient dans le septiéme du mois de *Tibi*, qui peut répondre à la fin de Decembre, ou au commencement de Janvier, une fête qu'ils appelloient la sortie d'Isis de Phenicie.

Les Romains faisoient une fête solennelle le jour des Calendes, ou le 1. de Janvier, en l'honneur de Janus. Ils celebroient aussi en ce mois, mais le jour n'est pas marqué, la fête des *Compitales*, instituée par le Roi Servius Tullius.

Le V. des Ides, 9. de Janvier, il y avoit une fête, appellée des *Agonales*, en l'honneur de Janus.

Le III. des Ides 11. du même mois, étoit la fête de la Déesse Carmenta, mere du Roi Evander. On la repetoit le 18. des Calendes de Février, 15. de Janvier.

Le XVII. de ces Calendes, 16. de Janvier, on celebroit la fête de la Dédicace du temple de la Concorde.

Il y avoit le XVI. des mêmes Calendes des jeux, appellez *Palatins*, qui duroient sept jours ou trois jours.

On celebroit ordinairement, le 24. du mois de Janvier, quoi-que ce jour ne fût pas tout-à-fait fixe, la fête des semailles, que l'on appelloit à la campagne *Ambervales*, ou *Paganales*.

Le VI. des Calendes de Février, 27. du mois de Janvier, étoit le jour de la fête de Castor & de Pollux.

Le 30. de Janvier étoit celui de la Paix.

MOIS DE FEVRIER.

Les Phocéens celebroient en ce mois, en Grec Ἐλαφηβολιὼν, la fête, appellée *Elafebolie*, en l'honneur de Diane, & en memoire de la victoire qu'ils avoient remportée contre les Thessaliens. On l'appelloit de ce nom, parce que l'on faisoit en ce jour un cerf de pâte composée de farine & de miel.

Le VII. de ce mois étoit consacré à Esculape.

Les Trezeniens celebroient en ce mois plusieurs jours de fêtes, dans l'un desquels les esclaves joüoient & mangeoient avec leurs maîtres.

Chez les Romains, les Calendes ou le premier jour de ce mois, étoit consacré à la Déesse Sospita, ou la Déesse de la Santé. On y faisoit aussi memoire de l'asyle établi à Rome par Romulus. On appelloit ces fêtes Lucaries, *Lucaria*.

Le jour des Nones, 5. de Février, on faisoit une fête en memoire du jour, auquel Auguste avoit été appellé *Pere de la patrie*.

Le jour des Ides 13. du mois, se celebroient les *Faunales*, en l'honneur de Faune.

Le 15. des Calendes de Mars, 15. de Février, on celebroit les *Lupercales*, en l'honneur du même Dieu, ancienne fête qu'Evander avoit apportée d'Arcadie en Italie, & établie à Rome par Remus & Romulus.

Les *Quirinales*, en l'honneur de Romulus, se celebroient le 13. des Calendes de Mars, (17. de Février.) cette fête avoit été établie aussi-tôt après la mort de ce Roi.

On celebroit encore dans ce mois, mais sans que l'on sçache le jour marqué, la fête des *Fornacales* ou des Fours, en memoire de la découverte du degré de chaleur necessaire pour sécher le bled, sans le brûler, faite du tems de Numa Pompilius.

Les derniers jours de ce mois, on faisoit la fête des *Ferales*, pour appaiser & expier les Manes des Morts ; & il y avoit un jour marqué pour la fête de la Déesse *Muta*, Nymphe, à qui, selon la fable, Mercure coupa la langue, parce qu'elle avoit averti Junon des amours de Jupiter, pour la Nymphe Juthurna.

Le VIII. des Calendes de Mars, 22. de Février, étoit le jour des *Charisties*, dans lequel les gens d'une même famille, & les amis s'assembloient pour se donner des marques d'amitié, & passer le jour en festins & en réjoüissances.

Le jour suivant étoit la fête des *Terminales*, en l'honneur du Dieu *Terme*, protecteur des champs, instituée par Numa.

Le 24. de Février, on faisoit memoire de l'expulsion des Rois, & cette fête étoit appellée *Regifuge*.

Le III. des Calendes de Mars, 27. de Février, se faisoient les jeux appellez *Equiries*, qui étoit une course de chevaux dans le Champ de Mars, en l'honneur de ce Dieu, établie par Romulus. Il y en avoit une autre que l'on appelloit *Taurilies*, établie sous Tarquin, en l'honneur des Dieux d'Enfer, dans le tems qu'il y eut une peste à Rome, à cause de la corruption de la viande des bœufs, qui avoit été exposée en vente.

MOIS DE MARS.

Au commencement de ce mois, en Grec Μουνυχιὼν, on celebroit à Athenes les petits *Panathenées*.

Dans les Isles Cyclades, & dans quelques autres villes de Grece, les jeux *Pythiens*, en l'honneur d'Apollon.

Les jeux *Isthmiens* dans l'Isthme d'Achaïe, proche de la ville de Corinthe, en l'honneur de Melicerte ; mais tous les cinq ans seulement.

En Arcadie, on celebroit aussi tous les cinq ans, des jeux en l'honneur d'Esculape.

Les Sicyoniens celebroient tous les ans le 5. du mois *Anthesterion* une fête, qu'ils appelloient *Soteries*, en l'honneur de Jupiter Liberateur, & des Dieux du salut.

Ce mois étoit consacré à Bacchus, pour lequel on faisoit une grande fête à Athenes, & dans les autres villes de la Grece. On l'appelloit *Dionysiaques*, *Orgies*, & *Bacchanales* chez les Latins.

Le 16 du mois *Munichion*, étoit consacré par les Atheniens, en l'honneur de Diane, le 19. à Jupiter. Ce mois répond à nôtre mois de Mars.

Enfin l'on celebroit encore en ce tems une fête, en l'honneur de Chronie, qui avoit bâti un temple de Cerés, dans la ville d'Hermione.

Les Egyptiens font dans ce mois une fête, en l'honneur de l'entrée d'Osiris dans la Lune.

Les Romains celebroient le jour des Calendes, 1. du mois, la fête des *Matrones*, ou Dames Romaines, en memoire de la paix, que les filles des Sabins, enlevées par les Romains, firent faire avec les Sabins, en se jettant entre les deux armées.

Ils faisoient aussi en ce jour & dans les suivans, la fête des *Anciles*, ou boucliers sacrez, en memoire du bouclier, que l'on croïoit être tombé du Ciel du tems du Roi Numa, & que l'on regardoit comme un gage tutelaire de la ville de Rome. On appelloit aussi cette fête, la fête des Saliens, parce que l'on dansoit en ce jour.

La veille des Nones, 6. du mois, étoit un jour consacré à *Vesta*.

Le jour des Nones. 7. du mois, étoit la fête de *Vejove*, ou du petit Jupiter.

Les Ides, 5. du mois, étoient la fête d'*Anna Perenna*. On croit que c'est la sœur de Didon.

Le XV. des Calendes d'Avril, 17. de Mars, se faisoit la fête infame des *Bacchanales*.

Le XIII. 20. de Mars, on celebroit les *Quinquartes*, ainsi appellées, parce qu'elles étoient le 5. jour après les Ides, ou plûtôt parce qu'elles se celebroient pendant cinq jours, en l'honneur de Minerve.

Le dernier de ces jours, on sonnoit de la trompette, ce qui s'appelloit Tubilustre, *Tubilustrium*.

Le VI. des Calendes d'Avril, 27. de Mars, on lavoit la statuë de la mere des Dieux, dans le fleuve Almon, & l'on faisoit une fête pour cette ceremonie.

Le 30. de Mars, étoit la fête de *Janus*, de la *Concorde*, du *Salut* & de la *Paix*.

Le dernier, étoit la fête de la Lune, qui se faisoit sur le mont Aventin.

MOIS D'AVRIL.

Les Argiens celebroient au mois, que les Grecs appellent Θαργηλιών, qui répond pour la plus grande partie au mois d'Avril, la fête qu'ils appelloient *Hibristique*, dans laquelle, en memoire de la défense que les femmes de la ville d'Argos avoient entreprise contre Cleomenes Roi de Sparte, les femmes s'habilloient en hommes, & avoient la liberté d'insulter leurs maris: d'où cette fête prit le nom d'*Hybristique*.

Le 6. jour de ce mois, étoit consacré à Diane, & le 7. à Apollon; & ces deux fêtes s'appelloient les *Thargelies*. Celle du 7. étoit aussi appellée fête *Carneenne*, du surnom d'Apollon appellé Carnéen.

Les mysteres de Cerès, appellez *fêtes d'Eleusine*, se celebroient à Athenes & à Eleusine avec grande solennité dans ce mois. On croit que les mysteres d'Eleusine avoient été instituez par Triptoleme, fils de Celée, Roi d'Eleusine, que Cerès avoit instruit de l'agriculture: c'étoit l'opinion commune du tems d'Homere. Herodote, Diodore de Sicile, & plusieurs autres, en font venir l'origine des Egyptiens. Ces mysteres d'Eleusine étoient appellez les grands mysteres de Cerès; ceux d'Athenes furent établis par Hercule, que l'on avoit refusé d'initier à Eleusine: ils s'appelloient les petits mysteres.

Le 25. du mois *Thargelion*, on faisoit à Athenes la fête des *Plyntheries*, en mémoire d'Aglaure, fille de Cecrops, qui fut, à ce qu'on croit, changée par Mercure en pierre, pour avoir empêché qu'il n'eût accès près de sa sœur Hersé. Cette fête étoit solennelle. On fermoit en ce jour à Athenes le temple de Minerve, parce que ce desastre étoit arrivé à Aglaure à cause de Minerve.

On celebroit aussi à Athenes les *Canephores*, en l'honneur de Bacchus: les vierges y portoient des corbeilles d'or, d'où cette fête a pris le nom. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit instituée en l'honneur de Diane.

Chez les Romains le jour des Calendes 1. d'Avril, les Dames Romaines lavoient la statuë de Junon, & lui offroient des fleurs & du myrthe.

Le jour des Nones, 5. du mois étoit la fête de la mere des Dieux, appellée fête *Megalesienne*, ou *Idéenne*. Elle se faisoit avec beaucoup de solennité. On y representoit des jeux de differentes sortes. On y faisoit des festins; les Prêtres de cette Déesse y dansoient au son des tymbales, & y faisoient leurs collectes d'aumône. C'étoient les premiers & les plus anciens jeux, qui eussent été representez à Rome.

Le VIII. des Ides (6. d'Avril) étoit dédié à la fortune publique.

Le VI. des Ides (8. du mois) se faisoient les jeux pour la victoire de Cesar.

Le IV. des Ides (10. du mois) étoient les *Cereales*, ou jeux Circéens celebrez pour la premiere fois par Caïus Memmius, Edile Curule. Cette fête duroit pendant huit jours.

La veille du jour des Ides (le 12. du mois) on faisoit la fête de la mere des Dieux ammenée à Rome.

Le jour des Ides (13. du mois) étoit dedié à Jupiter vainqueur, & à la liberté.

Le XVII. des Calendes de Mai (15. d'Avril) étoit la fête des *Fordicides*, ainsi nommée, *à Fordis bubus*, parce qu'on y immoloit des vaches pleines pour obtenir la fertilité de l'année.

Le XIV. des Calendes (18. du mois) étoient les *Equiries* au grand Cirque, & le brûlement des renards, en memoire de ce qu'un renard pris par un païsan, qui lui avoit attaché à la queuë de la paille allumée, avoit brûlé les bleds de toute une campagne du Latium.

Le XII. des Calendes (20. du mois) on celebroit les *Palilienne*s, en l'honneur de Palés Déesse des Pasteurs, pour lesquels cette fête étoit instituée, & qui la celebroient avec le plus de solennité.

Le IX. des Calendes (23. du mois) on celebroit les *Vinales*, en l'honneur de Jupiter, auquel on offroit du vin, & ce même jour les femmes publiques celebroient la fête de Venus Ericine.

Le VII. des Calendes (25. du mois) se faisoient les *Robigales*, ou *Rubigales*, pour empêcher la roüille ou nielle qui perd les grains.

Le IV. des Calendes (28. du mois) se faisoit la fête des *Florales*, qui duroit six jours en l'honneur de la Déesse Flore. On les appelloit aussi *Laurentales*, ou *Larentales*, du nom de *Laurentia*, ou *Larentia*, celebre Courtisane. On representoit des jeux en ce jour, & on prétend que cette fête avoit été instituée par Ancus Martius.

Le dernier du mois, étoit consacré à Vesta Palatine.

MOIS DE MAI.

Les Atheniens faisoient au 12. du mois de Σκιῤῥοφοριών, qui répond au mois de Mai, une fête qu'ils appelloient *Schire*, ou *Scirophorie*, en l'honneur de Cerès & de Proserpine.

Ils en celebroient encore une le 15. qu'ils appelloient *Buphonie*, en l'honneur de Jupiter.

Les Romains faisoient le jour des Calendes de Mai, la fête des *Lares Prestites*, & celle de la bonne Déesse, avec les jeux Floraux pendant trois jours.

Le VII. des Ides (le 9. du mois) ils celebroient les *Lemuries*, pour appaiser les Manes, ceremonie instituée, à ce que l'on croit, par Romulus, après qu'il eut fait mourir Remus.

Le IV. des Ides (12. du mois) étoit dedié à Mars le vengeur.

Les Ides (le 15. du mois) étoit une fête, dans laquelle les Vestales jettoient dans le Tibre des figures d'hommes faites de jonc, à la place des hommes que l'on y precipitoit autrefois. On y joignit la fête de Mercure, pour les Marchands.

Le XII. des Calendes de Juin (21. du mois) on celebroit les *Vulcanales*, en l'honneur de Vulcain; & les *Agonales*, en l'honneur de Janus.

Le VIII. des Calendes (25. du mois) on honoroit la Fortune publique; & le lendemain on faisoit une seconde memoire du Regifuge.

MOIS DE JUIN.

Au commencement du mois Ἑκατομϐαιών, qui répond au mois de Juin, les Atheniens celebroient la fête des *Hecatombes*, celebre sacrifice de cent bœufs.

On faisoit aussi, quelque tems après, à Athenes la fête des *Isiteries*, jour que les Magistrats entroient en charge à Athenes, & le commencement de leur année.

Les Béotiens faisoient, vers le même tems, la fête de l'*Hippodromie*, où se faisoient des courses de chevaux.

Les jeux *Olympiques*, si celebres dans toute la Grece, commençoient aussi au mois de Juin.

Le 8. du mois *Hecatombeon*, on faisoit à Athenes memoire de l'*entrée de Thesée* à Athenes.

Le 12. du même mois, on celebroit les *Chronies*, en l'honneur de Saturne.

Mais la plus celebre des fêtes, étoit celle des grandes *Panathenées*, qui se faisoient tous les cinq ans. Elles étoient indiquées au 28. de Juin, & celebrées en memoire de ce qu'Erichtonius avoit réüni le peuple de l'Attique dans une seule ville. On s'y rendoit de toute la Grece, & on y celebroit de toutes sortes de jeux.

Les Calendes de Juin chez les Romains, étoient dediées à la Déesse *Carna*, ou *Carma*, dès le tems de Junius Brutus. On y honoroit aussi Junon Moneta, suivant le vœu de Furius Camillus, & la Déesse Tempesta.

Le III. des Nones (5. du mois) étoit dedié à *Bellone*; le jour suivant à Hercule au Cirque.

Le V. jour des Nones, étoit consacré au Dieu *Fidius*.

Le VII. des Ides (7. du mois) se faisoient les *Jeux Piscatoriens*, au-de-là du Tibre, par les Pêcheurs.

Le VI. *Déesse de l'Entendement*, ou de l'Intelligence, voüée par Atilius Crassus, Préteur dans la seconde guerre Punique.

Le V. des Ides (9. du mois) on celebroit la fête de *Vesta*, Déesse du feu, particuliere aux Vestales.

Le IV. des Ides (10. du mois) on faisoit la fête des *Matrales*, en l'honneur de la Déesse *Matuta*, que les Grecs appellent *Leucothea*, & qui est l'Aurore. Le même jour étoit dedié à la Fortune.

Le III. (11. du mois) étoit la fête de la *Concorde*.

Le jour des Ides (13. du mois) outre la fête de Jupiter l'*Invisible*, on celebroit les petites *Quinquatres*, fête des Joüeurs de flûte.

Le XVII. des Calendes de Juillet (15. du mois) on transportoit les immondices du Temple de Vesta dans le Tibre, & cette ceremonie donnoit lieu à une fête.

Le XIV. des Calendes (18. du mois) on faisoit la fête de la Dédicace du Temple de Pallas sur le mont Aventin.

Le XII. des Calendes (20. du mois) se faisoit la fête de Summanus, en memoire de la Dédicace du Temple, dedié en son honneur pendant la guerre de Pyrrhus. Ce Dieu Summanus étoit un ancien Dieu de Toscane, qui presidoit à la nuit.

Le VIII. des Calendes (24. du mois) étoit la fête de la Fortune forte, dont il y avoit un temple hors de la ville, dedié par Servius Tullius.

Le V. des Calendes (27. du mois) étoit consacré à Jupiter *Stator*, dont Romulus avoit voüé & bâti le temple dans la guerre contre les Albains, & aux Dieux Lares.

Le III. des Calendes (29. du mois) étoit voüé à Quirinus, ou Romulus, pour la Dédicace de son temple au mont Quirinal.

Le dernier jour du mois, étoit consacré à Hercule & aux Muses.

Mois de Juillet.

Les Grecs faisoient au commencement du mois Μεταγειτνιών, qui répond à celui de Juillet, une fête en l'honneur d'Apollon, qu'ils appelloient *Metagitnies*.

Ils celebroient aussi en ce même tems la fête d'*Adonis*, fils de Cyniras, Roi de Chypre, aimé de Venus, & tué par un sanglier. Les femmes y pleuroient sa mort. Il est parlé de cette fête dans le Prophete Ezechiel, c. 8.

Les Syracusains faisoient le 24. de ce mois, une fête qu'ils appelloient *Asinaire*, en memoire de la victoire qu'Euriclès, Préteur de Syracuse, avoit remportée sur les Atheniens.

Chez les Romains, le jour des Calendes du mois de Juillet, étoit celui auquel finissoient & commençoient les baux des maisons de Rome.

Le III. des Nones (5. du mois) étoit la fête du *Poplifuge*, en memoire de la retraite du peuple sur le mont Aventin, selon quelques-uns, après la mort de Romulus, ou plûtôt lorsqu'après que les Gaulois eurent pris la ville de Rome, les Romains furent mis en fuite par les Toscans.

La veille des Nones (6. du mois) on faisoit la fête *de la Fortune des femmes*, fête établie par la femme & la mere de Coriolan, quand ils eurent obtenu de lui la paix & les jeux Apollinaires, établis dans la seconde guerre Punique.

Les Nones de ce mois, étoient appellées *Caprotines*: c'étoit la fête des femmes esclaves, en memoire de ce qu'après la prise de Rome, en 260. par les Gaulois, les peuples d'Italie aïant demandé aux Romains leurs filles, & leur aïant declaré la guerre, sur le refus qu'ils firent de les leur donner, une esclave, nommée Philotis ou Tutola, proposa au Senat d'aller avec les autres esclaves à la place des filles de qualité. Toutes ces esclaves s'étant renduës dans le camp des Latins, les firent boire; & quand ils furent endormis, Philotis étant montée sur un figuier sauvage, que l'on appelle en Latin *Caprificus*, donna le signal aux Romains, qui vinrent fondre sur le camp des Latins & les défirent. C'est de là que cette fête prit le nom de *Caprotines*, & est particuliere aux femmes & aux filles esclaves.

Le lendemain des Nones (8. du mois) se celebroit la fête de la *Vitulation* ou de la Déesse *Vitula* genisse, qui précedoit à la joïe & à la victoire.

Le IV. des Ides (12. du mois) se faisoit la fête de la *naissance de Cesar*.

La veille des Ides (14. du mois) étoit consacrée à la Fortune feminine; & l'on y commençoit les *Mercuriales*, qui duroient six jours.

Les Ides (15. du mois) étoient particulierement consacrées à Castor & Pollux, fête établie par Aulus-Posthumius, après la victoire qu'il eut remportée contre les Latins, qui vouloient rétablir Tarquin. Il y avoit des jeux & des combats solemnels en ce jour.

Le XVI. des Calendes d'Août (17. Juillet) étoit un jour funeste, à cause de la bataille d'Allia. On en faisoit la memoire ce jour-là, ou, selon d'autres, le 18. ou le 21. du mois.

Le X. des Calendes, 23. de Juillet, se faisoient les *jeux de Neptune*.

Le 8. des Calendes (25. du mois) on celebroit les *Furinales* en l'honneur de la Déesse *Furina*, qui étoient suivies de jeux Circenses, pendant six jours.

Mois d'Aoust.

Au commencement de ce mois, appellé Βοηδρομιών par les Atheniens, ils faisoient des fêtes le 1. le 2. le 4. le 6. & le 12. de ce mois.

Le XII. on répresentoit les jeux *Neméens*, dans plusieurs villes de Grece, de trois ans en trois ans.

Les grands mysteres de Bacchus occupoient une partie de ce mois, chez les Grecs & chez les Alexandrins.

A Babylone, le 16. du mois *Loi* (qui répond au mois d'Août) on faisoit la fête des *Sacées*, ou de la Déesse Sacca, pendant six jours. Cette fête étoit celebre chez les Medes & chez les Armeniens.

Les Rhodiens faisoient dans le même mois, la fête de *Chelidonie*, ou des Hirondelles.

Les Egyptiens faisoient dans leur *Mesori*, (qui répond au mois d'Août,) la fête d'*Harpocrate*.

Le jour des Calendes d'Août, étoit consacré à l'Esperance chez les Romains; & ils faisoient des jeux en ce jour, en l'honneur de Mars.

Le IV. des Nones (2. du mois) on faisoit une fête en memoire de ce que Cesar avoit subjugué l'Espagne.

Le jour des Nones (5. du mois) étoit la fête de la Déesse du *Salut* au mont Quirinal.

Le VI. des Ides (8. du mois) étoit consacré au Soleil *Indigete*. La fête se celebroit aussi au mont Quirinal.

Le IV. des Ides (10. du mois) étoit consacré aux Déesses *Ops* & *Cerès*.

La veille des Ides, 12. du mois, étoit les *Ligurapesies*, en l'honneur d'Hercule.

Les Ides (13. du mois) étoient consacrées à Diane & à Vertumne: c'étoit la fête des esclaves & des servantes, en memoire de ce que Servius Tullius, né d'une esclave, étoit venu au monde en ce jour.

Le XVI. des Calendes de Septembre, (17. du mois) étoit les *Portumnales*, en l'honneur de Portumnus Dieu Marin. On y faisoit aussi une fête pour Janus.

Le lendemain étoit la fête des *Consuales*, où l'on representoit des jeux, en l'honneur de Consus, Dieu du Conseil. Cette fête avoit été instituée à Rome par Romulus, & venoit des Arcadiens par Evander.

Le XII. des Calendes (21. du mois) se celebroient les *Vinales Rustiques*; & le lendemain la fête des Chasseurs.

Le X. des Calendes (23. du mois) étoient les *Vulcanales*, au Cirque Flaminien.

Le VIII. des Calendes (25. du mois) on faisoit la fête de la Déesse *Ops Consiva*, qui présidoit aux semailles.

Le VI. des Calendes (27. du mois) étoient les *Volturnales*, fête dediée au Dieu Volturnus.

Le V. (28. du mois) étoit dedié à la Victoire.

On faisoit encore en ce mois la fête des *Phallagogues*, ou de Priape, dans laquelle des Dames Romaines portoient hors de la porte Colline en pompe un membre viril, pour le placer dans le sein de la statuë de Venus. Cette

infame ceremonie venoit des Grecs, qui l'avoient reçûë des Egyptiens par Melampus.

On faisoit aussi en ce mois à Rome, la fête des *Chiens*: dans laquelle on crucifioit un chien, en memoire de ce que les chiens ne s'étoient pas éveillez quand les Gaulois surprirent le Capitole.

MOIS DE SEPTEMBRE.

Dans ce mois, que les Atheniens appellent Μαιμακτηριὼν ils faisoient la fête des *Maimacteres*, en l'honneur de Jupiter *Furieux*, pour détourner les orages.

On celebroit dans l'Isle de Chypre la fête d'Ariadné.

Le 16. de ce mois, on honoroit la memoire des Grecs, qui avoient été tuez à la bataille de Platée.

Les Egyptiens celebroient le 10. de leur mois *Thoth*, qui répond au mois de Septembre, la fête de Mercure, & le 9. du même mois, une autre fête, dans laquelle ils mangeoient un poisson rôti à la porte de leur maison.

Les Calendes de ce mois, étoient dediées chez les Romains à Neptune.

Le 4. de ce mois, commençoient les jeux Romains, qui duroient huit jours.

Le jour des Ides (13. du mois) l'on faisoit la Dédicace du Capitole, & la memoire de la solennité du premier cloud fiché dans le Capitole, pour empêcher la peste.

Les grands jeux *Circenses*, commençoient le 17. des Calendes d'Octobre, 15. du mois, & duroient pendant cinq jours.

Le IX. des Calendes (23. du mois) on celebroit la *naissance d'Auguste*.

Le dernier jour se faisoit la fête des *Meditrinales*, dans laquelle, le Prêtre de Mars bûvoit du vin nouveau pour la premiere fois, & disoit en le bûvant : je bois du vin vieux & nouveau, & par ce vin nouveau je gueris une vieille maladie: *Novum vetus vinum bibo, novo veteri morbo medeor*. Ces mots ont donné lieu au nom de la fête Meditrinale.

MOIS D'OCTOBRE.

Les Atheniens, en ce mois qu'ils appelloient Πυανεψιὼν faisoient une fête solennelle en l'honneur d'*Apollon*, dans laquelle ils cuisoient *des féves*, d'où est venu le nom du mois & de la fête, que l'on croit instituée par Thesée, après son heureux retour de l'Isle de Crete. On la celebroit le 7. de ce mois.

On faisoit encore le 8. de ce mois, la fête des *Oscophories*, établie de même par Thesée.

Les *Thesmophories*, se celebroient aussi le 6. de ce mois à Athenes, en l'honneur de Cerès; outre une fête particuliere, encore en l'honneur de cette Déesse, après la moisson.

Les *Apaturies*, duroient pendant trois jours de ce mois, & se faisoient en l'honneur de Jupiter & de Minerve.

Les Béotiens faisoient tous les ans, en ce mois, la fête des *Pambeotes*, fête generale de leur nation.

Le 25. de ce mois, les Atheniens offroient plusieurs muids de vin & des sacrifices à Apollon.

Le dernier du mois, il y avoit une fête en l'honneur de Vulcain, qu'ils appelloient *Chalcées*, & qui étoit particulierement celebrée par les artisans.

Les Egyptiens celebroient, après l'équinoxe d'Automne, la fête du bâton du Soleil, supposant que cet astre avoit besoin en ce tems-là de soûtien, parce qu'il commence à décliner.

Chez les Romains, on faisoit la veille des Nones, 6. du mois, une fête aux Dieux Manes.

Le IV. des Ides (12. du mois) on celebroit les *Augustales*, en l'honneur du retour d'Auguste à Rome, l'an 735. de la fondation de Rome.

Le lendemain, étoient les *Fontinales*, fête dans laquelle on honoroit les fontaines, en jettant dedans des couronnes de fleurs.

Le jour des Ides (15. du mois) on immoloit un cheval dans le Champ de Mars, en l'honneur de ce Dieu.

Le XIV. des Calendes de Novembre (19. d'Octobre) on faisoit la fête nommée l'*Armilustre*, parce que l'on offroit en ce jour les sacrifices en armes, & que l'on joüoit de la trompette, pendant ce tems-là.

Le X. des Calendes (23. du mois) étoit consacré au pere *Liber* ou Bacchus.

Le VI. des Calendes (27. du mois) se representoient les *jeux de la Victoire*.

Le III. des Calendes (30. du mois) commençoient les *feries de Vertumne*.

MOIS DE NOVEMBRE.

Les Egyptiens au mois d'*Athyr*, appellé chez les Grecs [illegible], qui répond au mois de Novembre, celebroient pendant quatre jours, après le 17. du mois, une fête lugubre en l'honneur du deüil de la Déesse Isis, affligée de la perte d'Osiris son frere, que son mari Typhon avoit tué. Cette fête s'appelloit la *Recherche d'Osiris*.

Les Romains celebroient, le 5. du mois, les *Neptunales*, à l'honneur de Neptune. On faisoit aussi en ce jour le festin de Jupiter, & on appelloit cette fête *Lectisternie*, parce qu'on dressoit communément des lits dans les temples des Dieux, pour y faire des festins.

Le XVII. des Calendes de Decembre, 15. du mois de Novembre, on representoit les *Jeux Plebeiens*, dans le Cirque pendant trois jours.

Depuis le VIII. des mêmes Calendes, jusqu'au IX. des Calendes de Janvier, c'est-à-dire, depuis le 21. Novembre jusqu'au 24. Decembre, on celebroit les *Brumales*, ou les fêtes des jours d'Hyver.

Le V. des Calendes (27. du mois,) on faisoit des sacrifices mortuaires aux Manes des Gaulois & des Grecs, que l'on avoit enterrez vifs à Rome, dans le marché aux bœufs.

MOIS DE DECEMBRE.

Les Grecs faisoient au commencement du mois Ποσειδεὼν, une fête en l'honneur de *Neptune*, d'où ce mois a pris le nom chez eux.

Les Romains faisoient une fête des *Faunales*, le jour des Nones de Decembre (5. du mois.)

Les *Agonales* se faisoient la veille des Ides, & étoient suivies de sept jours de jeux.

Les *Consuales*, étoient établies le XVIII. des Calendes de Janvier, ou 15. Decembre.

Les *Saturnales*, étoient des plus anciennes fêtes des Romains. Elles se celebroient à Rome, le XVI. des Calendes de Janvier, (17. du mois de Decembre; &

Deux jours après les *Opaliens*, en l'honneur de la Déesse Ops; &

Le lendemain (20. Decembre,) étoient les *Sigillaires*, pendant deux jours, ainsi appellez, à cause de petites figures d'idoles, faites de differentes matieres, que l'on s'envoyoit.

Le XII. des Calendes (21. du mois) étoient les *Angeronales*, en l'honneur d'une Déesse appellée *Angerona*, que l'on croit la Déesse du silence. On sacrifioit aussi en ce jour à Hercule & à Venus : il y avoit encore en ce mois une fête appellée *Vacunales*, en l'honneur de Vacuna, Déesse des oiseaux.

Le X. des Calendes (23. du mois) se celebroient les *Laurentales*, en memoire d'Acca Laurentia nourrice de Remus & de Romulus.

Le lendemain se faisoient les *Juvenales*, pour les jeunes gens, fête qui fut ajoûtée aux autres fêtes Saturnales, par l'Empereur Caligula.

Outre ces fêtes fixes, d'ont on sçait les jours, & qui revenoient tous les ans, ou après un certain nombre d'années, il y en avoit d'autres, tant chez les Grecs, que chez les Latins, & les autres peuples, dont on ignore les jours fixes, ou qui n'en avoient point; comme les jeux *Agrioniens*, celebrez à Athenes, en l'honneur de Bacchus; les *Athenéens*, en l'honneur de Minerve, celebrez par les peuples qui habitoient près du marais Tritonide; les *Haléens*, en l'honneur de la même Déesse, celebrez par les Tegeates; les *Alectoriens*, celebrez à Athenes & à Pergame, en memoire de ce que Themistocle, partant pour aller faire la guerre aux Perses, se servit de l'exemple de deux cocqs, qui se battoient pour animer ses soldats; ceux d'*Aletes*, que les Atheniens faisoient en l'honneur d'Erigone, fille d'Icare; les *Aliens*, chez les peuples de Rhodes, pour appaiser les tempêtes maritimes; les *Aloëens*, en l'honneur de Cerès, à Athenes; chez les Thegeates, les *Alotes*, en memoire des prisonniers Lacedemoniens, que les Thegeates avoient faits; les *Amarises*, à Athenes, en l'honneur de

Diane; les *Anacles*, *ibid.* en l'honneur de Bacchus; les *Anthesphories*, pour Proserpine; la fête d'*Antinoüs*, établie à Mantinée, par l'Empereur Adrien; la *fête d'Apollon*, chez les Sicyoniens, & parmi d'autres peuples; celle d'*Aratus*, qui avoit délivré les Atheniens de la tyrannie des Macedoniens, à Athenes; la fete des *Areien* en l'honneur de Mars, chez les Scythes; des *fêtes particulieres, de Diane*, sous differens noms, en plusieurs villes de Grece; la fête des *Aphrodisiens*, en l'honneur de Venus, chez les Atheniens; chez ces mêmes peuples la fête de *Bacchus*, en liberté; & celle de *Borée*. Il y avoit à Lacedemone, & dans d'autres villes de Grece, la fête *du Ris*; les *Gerestiens*, dans l'Eubée, en l'honneur de Neptune; les *Nudipedales*, à Lacedemone, fete dans laquelle on dansoit nuds pieds, en l'honneur des Dieux; deux *fêtes des Dedales*, qui se faisoient à Platée; la *fete de Delide*, à Argos; les *Combats Deliens*, à Delos; les *fêtes de Cerès*, à Pallene, à Messene, & en plusieurs autres villes de Grece; la *fête de la Flagellation*, à Lacedemone; la *fête de Lucine*, chez les Eléens; des *fêtes de la Liberté*, en plusieurs villes de Grece; les jeux *Epidauriens*, en l'honneur d'Esculape, à Athenes; les *Ephestries* à Thebes, en memoire de Tiresias; la *fête de Junon*, dans plusieurs villes de la Grece, & particulierement à Samos; celle d'*Hercule*, à Thebes, & dans les autres villes de Beotie; *trois fêtes* que l'on celebroit à Delphes; sçavoir, le *Septerion*, l'*Heroide*, & la *Charille*; la *fete de Vulcain*, à Athenes, & dans les autres villes de la Grece; la *Theoxenie*, en l'honneur de tous les Dieux, à Delphes, & à Pallene; la *Theophanie*, en l'honneur d'Apollon, à Delphes; les *Thyies*, en l'honneur de Bacchus, chez les Eléens; les *Ithomiens*, en l'honneur de Jupiter, chez les Messeniens; la *fête d'Ino*, chez les Epidauriens; celle d'*Iolaüs*, à Thebes; la *solennité d'Isis*, en Egypte; la *fête des Dieux Cabires*, à Thebes; les *Cossotomes*, chez les Phliasiens; celle *des Couronnes*, chez les Rhodiens; les *Cottes*, chez les Corinthiens, & chez les Siciliens; les *Lagenophories*, instituez par Ptolomée, en l'honneur de Bacchus; les *Laphries*, en l'honneur de Diane, à Patras, & chez les Calidoniens; les *Couches d'Isis*, chez les Egyptiens; la *Magophonie*, ou le jour que les Mages furent tuez en Perse; les *Monophagies*, en l'honneur de Neptune, chez les Eginetes; les *Orgies*, en l'honneur de Cybelle, ou de la mere des Dieux; la *fete Mithres*, ou du Soleil, chez les Perses & chez les Tarentins; les *Oinisteries*, en l'honneur d'Hercule; les *Oleries*, en l'honneur de Minerve, à Olere, ville de Crete; les *Panionies*, que tous les Ioniens celebroient proche du promontoire de Mical; la *fête de Pan*, chez les Atheniens; les *Pelories*, à l'honneur de Jupiter, en Thessalie; la *fete de Pyrse*, chez les Argiens, en memoire du signal que Lyncée donna avec un flambeau à Hypermnestre, qu'il étoit en lieu de seureté; les *Promethées*, à Athenes, dans lesquelles on honoroit Promethée avec des flambeaux ardens; les *Saronies*, chez les Trezeniens, en l'honneur de Diane; la *sepulture d'Apis*, chez les Egyptiens; la *fête des Nourrices*, chez les Lacedemoniens; la *fête des Hyacinthes*, chez les Lacedemoniens, en memoire de la perte d'Hyacinthus; l'*Hydrophorie*, à Athenes, en memoire du Deluge; les *Hysteries*, à Argos, en l'honneur de Venus; les *Pherephatties*, en l'honneur de Proserpine, chez les Cyziceniens; les *Charilés*, à Delphes, en l'honneur d'une fille nommée Charile; & quantité d'autres.

Chez les Romains, il y avoit des jeux, ou fêtes seculaires, qui revenoient tous les cent ans, sur lesquelles, *Voiez* à l'article SECULAIRES; les *fêtes Latines*, qui n'avoient pas de jour fixe; la *fête des Prêtres*, dans laquelle on faisoit de grands festins, qui se celebroient deux fois l'an, la *fête de neuf jours*, dont on indiquoit la solennité pour expier quelques prodiges. On peut joindre à ces fêtes divers jeux, que l'on representoit à des tems reglez, ou dans certaines occasions, comme *les Troiens*, dont on fait remonter l'origine jusqu'à Ascanius fils d'Enée; les *Capitolins*, en memoire de ce que Jupiter avoit fait connoitre au Sénat assemblé dans le Capitole, par un presage, qu'il ne falloit pas que le peuple Romain quittât la ville de Rome; ceux qui se faisoient dans le tems des victoires & des triomphes, ou pour quelque vœu; les jeux qui se celebroient tous les cinq ans, en l'honneur de Jupiter; & d'autres qui se celebroient reglément de dix ans en dix ans, de vingt ans en vingt ans, ou de trente ans en trente ans.

Toutes les fêtes des Grecs & des Romains, dont nous avons parlé, ne se celebroient pas avec une égale solennité. Il y en avoit même, dans lesquelles on ne s'abstenoit pas de rendre la justice dans les Tribunaux, ni de travailler, & qui n'étoient pas generalement observées. L'Empereur Marc-Antoine avoit reglé, comme le remarque Capitolin, 230. jours dans l'année, qui étoient libres pour vacquer à ses affaires, pour travailler, & pour rendre la justice: ensorte qu'il n'en restoit que 35. de fetez. * Ovide. *Fastor.* Varron. Festus. *Ancien Calendrier Romain.* Tite-Live. Plutarque, *Antiqq. Grec. & Rom.* Hospinien, *de origine Festorum.*

FESTES DES CHRETIENS.

Comme les Chrétiens, outre le culte interieur & spirituel du vrai Dieu, ont encore un culte exterieur, ils ont aussi des fêtes dont quelques-unes ont été de tout tems pratiquees dans l'Eglise, & les autres ont été établies en differens tems.

Tous les premiers jours des semaines, ausquels ils ont donné le nom de jours Dominicaux, vulgairement *Dimanches*, ont été, dès le tems des Apôtres, des jours de solennitez pour eux, dans lesquels ils s'assembloient pour prier ensemble, pour celebrer l'Eucharistie, & pour honorer Dieu d'une maniere particuliere. C'est une tradition constante, qu'ils ont choisi ce jour, à cause que c'étoit celui de la Resurrection de J. C. Quelques-uns des premiers Chrétiens observoient aussi le Sabbat; mais cet usage ne dura pas long-tems.

La fête de PASQUES a été de tout tems la plus solennelle parmi les Chrétiens. Elle se faisoit en l'honneur de la Resurrection de JESUS-CHRIST. Quelques-uns la celebroient le 14. de la lune de Mars; les autres la remettoient au Dimanche suivant. *Voiez* sur cette difference le titre de Pâques.

La PENTECÔTE, est encore une fête solennelle pour les Chrétiens, en memoire de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres.

Enfin, L'ASCENSION, n'est gueres moins ancienne; & S. Augustin de son tems la met au nombre des quatre plus anciennes fêtes de l'Eglise, fondées sur une tradition Apostolique. Ces quatre fetes sont, selon lui, la *Passion*, la *Resurrection*, l'*Ascension*, & la *Pentecôte*.

Outre ces quatre fêtes de J. C. les premiers Chrétiens faisoient des jours de fêtes, les jours dans lesquels ils faisoient memoire des Martyrs; mais ces fêtes étoient d'abord particulieres à certaines Eglises. On a depuis étendu cet usage à tous ceux dont la memoire devoit être en veneration à cause de leur sainteté éminente. Sans nous arrêter à ces fetes particulieres des Saints, nous remarquerons seulement ici l'institution des principales fêtes, que l'Eglise celebre à present pendant l'année.

Le premier jour de l'an, on fait la fête de la *Circoncision* de Nôtre-Seigneur. On ne regardoit autre-fois ce jour, que comme l'Octave de la Nativité. Ce ne peut être que vers le VII. siecle, qu'il a été dédié particulierement à la Circoncision de JESUS-CHRIST.

Le 6. du mois de Janvier, est la fête de l'*Epiphanie*, que l'on appelle vulgairement *les Rois*. Les Grecs faisoient autre-fois en ce jour, la fête de la Nativité de Nôtre-Seigneur. A present, on y a uni la memoire de trois mysteres, l'Adoration des Mages, le Baptême de JESUS-CHRIST, & son premier miracle.

Le second jour de Févier, on celebre la *Presentation de* JESUS-CHRIST *au Temple, & la Purification de la Vierge*, que l'on appelle vulgairement *Chandeleur*, parce qu'à present on allume des cierges. Cette fête appellée *Hypapante*, [illegible] parmi les Grecs, n'a été établie que vers le VI. siécle.

La fête des *Cendres*, qui se fait au commencement du Carême, & l'usage même de donner des cendres à tous les Fideles dans ce jour, n'est gueres plus ancienne que l'onziéme siécle.

On celebre presentement au 25. Mars l'*Annonciation de l'Ange à la Vierge, & la Conception de* JESUS-CHRIST.

On ne voit point que cette fête fut instituée dans les cinq premiers siécles de l'Eglise. Elle a été établie dans

le sixiéme, & reçûe depuis d'un consentement unanime de presque toutes les nations Chrétiennes.

En quelques Eglises, non seulement le Dimanche de Pâques & de la Pentecôte étoient fêtez; mais aussi les semaines qui les suivent, & on fête encore les deux feries suivantes.

La fête de la TRINITE', qui se celebre le premier Dimanche d'après la Pentecôte, a commencé à être celebrée dans quelques Eglises d'Allemagne & d'Italie dès le X. & XI. siécle; mais ce n'est qu'au XIV. que l'Eglise Romaine la reçut, sous le Pontificat de Jean XXII. & ce n'est que dans le XV. siécle, qu'elle fut établie par tout.

La fête du *Saint Sacrement*, a été instituée par Urbain IV. en 1264. & confirmée par Clement V. dans le Concile de Vienne, en 1311.

Les Grecs & les Latins font plusieurs fêtes de la Vierge. Voici les principales.

La fête de la *Visitation*, au 2. de Juillet, non-seulement en memoire de la visite qu'elle rendit à S. Elizabeth, mais aussi pour honorer la sanctification de saint Jean. Elle fut premierement établie dans l'Eglise Romaine par Urbain VI. en 1389. & confirmée par le Concile de Basle, en 1441.

L'*Assomption*, ou comme portent les anciens Martyrologes, la Déposition, ou le Sommeil de la Vierge, c'est-à-dire, sa mort & son entrée dans le ciel au 15. d'Août. Cette fête fut établie vers le VI. siécle chez les Grecs & les Latins. Plusieurs Eglises Latines la faisoient au commencement le 18. de Janvier; les Grecs & l'Eglise Romaine le 15. d'Août. Les autres Eglises se sont depuis conformées en cela au Rit Romain.

La fête de la *Nativité de la Vierge*, se fait dans l'Eglise Latine, au 8. de Septembre. Elle a commencé à s'établir dans le IX. siécle. Les Grecs Orientaux l'ont prise des Latins.

La fête de la *Conception de la Vierge*, n'a commencé que dans le XIII. siécle, & la celebration n'en a été ordonnée que dans le Concile de Basle, en 1439. & par Sixte IV. en 1476. & 1483.

La fête de *la Nativité de Nôtre-Seigneur*, vulgairement appellée *Noël*, se celebre le 25. Decembre. Elle est certainement la plus ancienne, après les quatre premieres: saint Augustin ne la met point neanmoins au rang de celles qui sont de tradition Apostolique. Les Grecs, comme nous l'avons remarqué, la celebroient dès le III. & IV. siécles, au 6. de Janvier; mais l'Eglise Latine l'a toûjours faite au 25. de Decembre; & dans le V. siécle les Grecs suivirent l'usage des Latins.

La fête du *Massacre des Innocens*, étoit établie dans quelques Eglises dès le V. siécle; mais elle n'a été generalement observée dans l'Eglise Latine, que vers le IX. siécle. Les Latins la font le 28. de Decembre; les Grecs le 29. & les Syriens le 27.

Outre les fêtes particulieres des Saints, l'Eglise Latine fait à present une fête generale de tous les Saints, qui a été établie long-tems après que Boniface IV. fit, vers l'an 610. convertir le Pantheon en une Eglise dediée à la Vierge & à tous les Martyrs. En 731. Gregoire III. dédia aussi une chapelle à Rome à tous les Saints. Ce n'est que depuis ce tems-là que Gregoire IV. prescrivit, vers l'an 840. cette fête & l'assigna au 1. de Novembre.

La *Commemoration de tous les Fideles Trepassez*, que l'on fait au second jour de Novembre, a été d'abord établie par Odilon, Abbé de Cluni, dans son Ordre, & depuis reçûë par plusieurs Eglises, dans le XIII. siécle.

On fait la fête des *Saints Anges*, au 29. Septembre. Quoi-que le culte des Anges soit très-ancien dans l'Eglise, & qu'on les ait honorez en differens endroits, l'institution de la fête generale de tous les Anges, n'est pas, à beaucoup près, si ancienne; mais elle est devenuë generale parmi les Grecs & les Orientaux, & a été reçûë par les Latins.

Dans les fêtes des Saints, Martyrs, ou autres, l'Eglise celebre ordinairement le jour de leur mort, à qui elle donne le nom de *Natalitia*; non, comme quelques-uns croïent, qu'elle considere ce jour comme celui de leur naissance à la vie éternelle; mais parce que c'est un terme general, qui signifie les jours de fêtes. L'Eglise ne solennise que la Naissance de J. C. de la Vierge, & de saint Jean. Entre les fêtes des Saints, celle des douze Apôtres sont les plus solennelles. L'Eglise fait aussi des fêtes en memoire de quelques circonstances de la vie des Martyrs, & des Saints, comme les fêtes de *saint Pierre aux Liens*, de la *Chaire de saint Pierre*; ou en memoire de l'invention & de la translation de leurs Reliques; comme aussi de la croix, & des autres instrumens de la Passion de Nôtre-Seigneur. Les fêtes des Chrétiens sont principalement établies pour adorer Dieu d'une maniere particuliere, en vacquant en ce jour à la priere, & aux autres devoirs de Religion. Comme les affaires & le travail manuel en détournent, l'on a joint aux principales fêtes la cessation de ces choses. L'Empereur Constantin l'ordonna à l'égard du Dimanche, par une loi generale pour tout l'Empire; & les Princes Chrétiens ont depuis maintenu cet usage par leurs loix. Toutes les fêtes ne sont pas neanmoins chomées, & la pratique est sur cela differente en differentes Eglises. Dans les Rubriques on distingue les fêtes en fêtes Annuelles, Solennelles-majeures, Solennelles-mineures, Doubles, Semidoubles, & Simples. * Thomassin, *Traité historique des fêtes.* Baillet, *aux fêtes des Chrétiens*, 4. *tom.*

FESTES DES MAHOMETANS.

La fête des Mahometans par chaque semaine est le Vendredi: c'est le jour qu'ils s'assemblent pour leurs prieres, & qui est solennel pour eux, comme le Dimanche pour les Chrétiens, & le Sabbat pour les Juifs.

Ils ont outre cela deux fêtes solennelles. La premiere est appellée la fête *des Victimes*, qui se fait le 10. jour du dernier mois de leur année; la seconde est celle qui termine le jeûne du mois *Ramadhan*, au premier jour du mois *Chaval*. On n'offre point de sacrifice pendant cette fête; & elle ne se celebre, que par quelques prieres extraordinaires qui se font dans les Mosquées.

Ils font encore des fêtes dans quelques occurrences particulieres, comme pour obtenir la victoire, pour avoir de la pluïe, ou du beau tems, pour s'acquitter de vœux, & en memoire de quelques-uns de leurs predecesseurs.

FESTES DES CHINOIS.

Les Chinois celebrent deux fêtes solennelles dans l'année, en l'honneur de Confucius; & d'autres moins solennelles dans d'autres jours de l'année. Ils offrent aussi deux fois l'an des sacrifices solennels aux esprits de leurs ancêtres défunts; & d'autres moins solennels chaque mois, dans la nouvelle & la pleine lune, le premier jour de l'an, & dans les solstices.

Le 15. jour de la premiere lune de leur année est un des jours les plus solennels chez eux: ils allument quantité de feux & de lanternes.

Le 5. jour de la cinquiéme lune, ils celebrent encore une fête solennelle, aussi bien que le 15. de la huitiéme lune.

Les Indiens ont aussi differentes fêtes en l'honneur de leurs Idoles, tant en Automne, qu'en d'autres tems de l'année; & generalement on peut dire que tous les peuples, qui ont eu quelque Religion, ont aussi eu leurs fêtes. * *Voiez les Relations historiques de l'Empire de la Chine.*

FESTES PARTICULIERES.

FESTE-DIEU; Fête très-solennelle, instituée pour rendre un culte particulier à JESUS-CHRIST, dans le Sacrement de l'Autel. L'Eglise a toûjours celebré la memoire de l'Institution de ce Sacrement, le Jeudi de la Semaine-Sainte, qui est le propre jour où elle a été faite. Mais parce que les longs Offices & les ceremonies lugubres de cette Semaine, ne lui permettent pas d'honorer ce Mystere avec toute la solennité requise, elle a jugé à propos d'en établir une fête particuliere le Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte, ou fête de la Trinité. Ce fut le Pape Urbain IV. François, & né au Diocése de Troyes, qui ordonna cette solennité en 1264. Jean Chapeauville, Grand-Vicaire de l'Eglise de Liege, rapporte dans son Histoire, que l'Evêque de Liege avoit déja institué cette fête par tout son Diocése, dans le tems que Jacques de Troyes, depuis Pape, nommé Urbain IV. étoit Archidiacre de cette Eglise; & que lorsqu'Urbain

bain fut élevé au Pontificat, il l'établit par toute l'Eglise, & en fit composer l'Office par le Docteur Angelique saint Thomas d'Aquin, qui enseignoit alors la Theologie dans Orviete, ville d'Italie, où Sa Sainteté étoit aussi. Cet Office fut reçû dans l'Eglise de Liege, au lieu de celui qui avoit été dressé par un Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dont on conserve encore les manuscrits à Liege. Il est vrai que, comme l'Eglise Romaine étoit alors agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, la Bulle d'Urbain IV. pour l'Institution de cette fête, ne put avoir tout son effet; mais au Concile General de Vienne, celebré l'an 1311. sous le Pape Clement V. en presence des Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon, elle fut confirmée, & l'on en ordonna l'execution par toute l'Eglise. L'an 1316. le Pape Jean XXII. y ajoûta une Octave, pour en augmenter la solennité, avec ordre de porter publiquement le Saint Sacrement en procession. * Le P. Gity, *Fetes des Mysteres de l'Eglise*. Baillet, *Vies des Saints*.

FESTE DES ASNES, ceremonie que l'on faisoit anciennement dans l'Eglise Cathedrale de Roüen, le jour de Noël. C'étoit une Procession, où certains Ecclesiastiques choisis representoient les Prophetes de l'Ancien Testament, qui avoient prédit la Naissance du Messie. Balaam y paroissoit, monté sur une ânesse; & c'est d'où vient le nom de cette ceremonie. On y voïoit aussi Zacharie, sainte Elizabeth, saint Jean-Baptiste, Simeon, la Sibylle Etythrée, Virgile, (à cause de son Eclogue, *Sicelides Musæ, &c.*) & le Roi Nabuchodonosor, avec les trois Enfans dans la fournaise: c'est pourquoi on la representoit au milieu de la Nef. La Procession, qui sortoit du cloître, étant entrée dans l'Eglise s'arrêtoit entre un nombre de personnes qui étoient rangées des deux côtez, pour marquer les Juifs & les Gentils. Alors les Chantres, aïant dit quelques paroles aux Gentils & aux Juifs, appelloient les Prophetes l'un après l'autre, qui prononçoient chacun un passage touchant le Messie. Ceux qui faisoient les autres personnages, s'avançoient en leur rang, les Chantres leur faisant la demande, & chantant ensuite les Versets qui se rapportoient aux Juifs & aux Gentils. Après avoir representé le miracle de la fournaise, & fait parler Nabuchodonosor, la Sibylle venoit la derniere. Puis tous les Prophetes & tout le Chœur chantoient un Motet, par où finissoit cette ceremonie. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis*.

FESTE DES FOUS: réjoüissance pleine de sacrileges & d'impietez, que les Clercs, les Diacres, & les Prêtres même celebroient dans quelques Eglises, pendant l'Office divin, en certain jour, depuis les fêtes de Noël jusques à celle des Rois, & principalement le premier jour de l'An: c'est pourquoi on l'appelloit aussi la *fête des Calendes*. La Lettre circulaire des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, envoïée l'an 1444. à tous les Prélats de France, pour abolir cette detestable coûtume, porte expressément, que les Clercs & les Prêtres créoient un Evêque, ou un Pape, & l'appelloient l'Evêque ou le Pape des fous; qu'ils entroient dans l'Eglise masquez, avec des habits de boufons & de femmes; qu'ils dansoient dans la nef & dans le chœur, chantant des chansons dissoluës; qu'ils mangeoient de la viande sur le bord de l'autel, proche du Prêtre qui offroit le saint Sacrifice; y joüoient aux dez, & parfumoient l'autel de la fumée de vieux cuirs qu'ils faisoient brûler dans leurs encensoirs; & qu'enfin ils commettoient des impietez, dignes de l'execration de tous les Chrétiens. Belet, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, qui vivoit l'an 1182. a écrit que la fête des Soûdiacres, ou des fous, se faisoit par quelques-uns, le jour de la Circoncision; par d'autres le jour des Rois, ou pendant l'Octave. Il ajoûte, qu'il se faisoit quatre danses dans l'Eglise après la fête de Noël; sçavoir des Levites ou Diacres, des Prêtres, des Enfans ou Clercs, & des Soûdiacres. Guillaume Durand, Evêque de Mende, rapporte que le jour de Noël, immediatement après Vêpres, les Diacres dansoient dans les Eglises, en chantant une Antienne, en l'honneur de saint Etienne; que les Prêtres en faisoient autant le jour de saint Etienne, en l'honneur de saint Jean l'Evangeliste; les Enfans de Chœur, ou les petits Clercs, le jour de saint Jean l'Evangeliste, en l'honneur des SS. Innocens; & les Soûdiacres, le jour de la Circoncision, ou de l'Epiphanie; & que ce que les Soûdiacres faisoient dans les Eglises le jour de la Circoncision, s'appelloit la fête des Soûdiacres, ou la fête des fous; neanmoins le nom de fête des Fous se donnoit aussi aux réjoüissances impies des autres jours que j'ai marquez. Le Pere Theophile Raynaud témoigne qu'à la Messe de cette abominable fête, le jour de saint Etienne, on chantoit une *Prose de l'Asne*, qu'il a vûë dans le Rituel d'une Eglise Metropolitaine qu'il ne nomme point, & que cette Prose s'appelloit aussi *la Prose des fous*. Il ajoûte qu'il y en avoit une autre, que l'on chantoit à la Messe, le jour de saint Jean l'Evangeliste, & que l'on nommoit la *Prose du Bœuf*. Il est dit dans le Concile de Bâle, qu'en certaines fêtes de l'année, quelques-uns revêtus d'habits Pontificaux, avec la mitre & la crosse, donnoient la benediction, comme les Evêques; que d'autres s'habilloient en Rois, & en Ducs; & que d'autres se masquoient pour representer des jeux de theatre. Ce n'étoit pas seulement dans les Eglises Cathedrales & Collegiales que se faisoit la fête des fous: cette impieté s'étoit glissée dans les Monasteres des Religieux & des Religieuses.

M. Du Cange remarque que cette fête s'appelloit en France *la fête des Soûdiacres*; non qu'il n'y eût qu'eux qui la fissent; mais par allusion à la débauche des Diacres, qui s'abandonnoient à ces impietez; comme qui diroit la fêtes des Diacres fous & yvres. Belet rapporte aussi qu'il y avoit de certaines Eglises, où les Evêques vers la fin du mois de Decembre, joüoient familierement avec leur Clergé & leurs Diocésains, à la paume, à la boule, & à d'autres jeux: ce qui étoit une imitation des Saturnales des Païens, pendant lesquelles les maîtres faisoient des festins, & se divertissoient avec leurs valets & leurs esclaves, sans aucune difference de condition. Il dit ensuite que cette coûtume se pratiquoit dans l'Archevêché de Reims, & dans d'autres Diocéses très considerables; mais ce n'étoit pas là ce qu'on appelle *la fête des Fous*, dont les excès & les abominations causoient bien d'autres desordres. C'est pourquoi les Papes & les Conciles n'épargnerent rien pour arrêter le cours de cette impieté. Cela se voit, par la lettre de Pierre de Capouë, Cardinal Legat en France l'an 1198. dans laquelle il ordonne à Eudes de Sully, Evêque de Paris, d'abolir au plûtôt cette fête dans son Diocése. Ce Prélat en 1198. & en 1199. publia deux Ordonnances, qui contenoient de très-rigoureuses défenses de continuer ces débauches & ces sacrileges; & pour abolir entierement cette détestable coûtume, il établit dans son Eglise de Paris l'Office de la Circoncision: le Concile de Paris, tenu en 1212. renouvella ces défenses. Il est marqué dans ce Concile, qu'un de ces Fous prenoit une crosse & les autres ornemens d'un Evêque. Cette impieté fut encore défenduë par le Synode de Langres, en 1404. par le Concile de Bâle en 1435. Par le Synode de Roüen, en 1445. conformément à la Censure de l'Université de Paris, en 1444. par le Synode de Sens, en 1528. de Lyon & de Tolede, en 1566. Cet abus se voïoit encore en Angleterre, vers l'an 1530. car dans un Inventaire des ornemens de l'Eglise d'Yorx, fait en ce tems-là, on y fait mention d'une petite mitre & d'un anneau pour l'Evêque des enfans, &c. Plusieurs croïent que les Latins ont emprunté cette coûtume des Grecs: ce qu'Anastase semble marquer dans sa version du huitiéme Concile, celebré en 869. Quoi-qu'il en soit, il est vrai-semblable, que la premiere origine de cette fête se doit prendre de la superstition des Païens, qui se masquoient le premier jour de l'an, & prenoient des peaux de bêtes, comme de cerfs & de biches, pour representer ces animaux, ce que les Chrétiens imiterent: de sorte que les Evêques ordonnerent des prieres publiques & des processions, & commanderent des jeûnes ce jour-là, pour s'opposer au torrent de cette mauvaise coûtume, comme il paroît par le IV. Concile de Tolede, en 633. Longtems auparavant, S. Augustin dans le Sermon 215. *de Tempore*, avoit ordonné de châtier rigoureusement ceux qui se trouveroient avoir commis cette impieté; & depuis, comme nous venons de le dire, les Conciles, les Papes, & les Evêques se sont appliquez à abolir entierement ce desordre. * Du Cange, *Glossar. Latinit.* Thiers, *Traité des Jeux*.

FESTE DES INNOCENS. Nous avons parlé, dans l'article FESTE DES FOUS, de l'abominable réjoüissance que les enfans de Chœur, ou les petits Clercs, faisoient

dans l'Eglise ; la veille & le jour de la fête des Innocens. Gabriel Naudé, dans la plainte qu'il écrivit à Pierre Gassendi, l'an 1645. dit qu'en certains Monasteres de Provence, on celebre la fête des Innocens, avec des ceremonies plus extravagantes, que n'étoient autre-fois les solennitez des faux Dieux. Il rapporte qu'à Antibe, dans le Couvent des Franciscains, les Religieux Prêtres, ni le Gardien n'alloient point au chœur le jour des Innocens, & que les Freres Lais, qui vont à la quête, ou qui travaillent au jardin, & à la cuisine, occupoient leurs places dans l'Eglise, & y faisoient une maniere d'Office avec des extravagances & des impietez horribles. Il se revêtoient d'ornemens Sacerdotaux, mais tous déchirez, s'ils en trouvoient, & tournez à l'envers. Ils tenoient dans leurs mains des livres à rebours, où ils faisoient semblant de lire avec des lunettes, qui avoient de l'écorce d'orange pour verre. Ils ne chantoient ni Hymnes, ni Pseaumes, ni Messe à l'ordinaire, mais tantôt ils marmotoient certains mots confus ; & tantôt ils poussoient des cris avec des contorsions qui faisoient horreur à des gens raisonnables. * G. Naudé, *Lettre à P. Gassendi, en 1645.* Thiers. *Traité des Jeux.*

FESTE DE L'O, ou des O, que l'on appelle autrement la fête de l'*attente des couches de la Vierge*, fut établie au X. Concile de Tolede, tenu en 656. sous le regne de Recesuind, Roi d'Espagne, & du tems de saint Eugene III. Evêque de Tolede. On y ordonna que la fête de l'Annonciation de Nôtre-Dame, & de l'Incarnation du Verbe Divin, se celebreroit huit jours avant Noël, parce que le 25. de Mars, auquel ces Mysteres ont été accomplis, arrive ordinairement en Carême, ou dans le tems de la solennité de Pâques, où l'Eglise est occupée à d'autres ceremonies. Saint Ildefonse, successeur d'Eugene, confirma cet établissement, & ordonna que cette fête seroit aussi appellée de l'*attente des couches de Nôtre-Dame.* On lui donna encore le nom de la fête des O, ou de l'O, parce que, durant cette Octave, on chante à Vêspres des Antiennes, qui commencent par O, qui est une exclamation de desir & de joïe. Tamayo Salazar, *Martyrologe d'Espagne.*

FESTES DES MARCHANDS, se celebroit à Rome le quinziéme de Mai, ou le jour des Ides, en l'honneur de Mercure, parce qu'à pareil jour on dédia un Temple dans le grand Cirque, sous le Consulat d'Appius Claudius & de P. Servilius. Ils sacrifioient à ce Dieu une Truye pleine, & s'alloient arroser de l'eau d'une fontaine nommée *Aqua Mercurii*, l'Eau de Mercure, qui étoit à la Porte Capéne. Ils prioient le Dieu de leur être favorable dans leur negoce, & de leur pardonner les supercheries, qu'ils y feroient. Ovide a décrit ainsi cette fête dans le cinquiéme Livre de ses *Fastes*, v. 685. & *seqq.*

Sive Deum prudens alium, Divamve fefelli ;
Abstulerint celeres improba dicta Noti :
Et pateant veniente die perjuria nobis,
Nec curent Superi, si qua locutus ero.
Da modo lucra mihi, da facto gaudia lucro :
Et face ut Emtori verba dedisse juvet.

FESTE DU PERROQUET, ou de l'Arc : divertissement public que l'on renouvelle tous les ans dans la ville de Montpellier, au commencement du mois de Mai. Cette fête fut établie par les Rois de Majorque, qui étoient autre fois Seigneurs de Montpellier, pour entretenir par là le peuple aguerri dans l'exercice des armes, avant que la poudre & le mousquet fussent connus. Elle se celebre par une compagnie d'Archers, composée de plus de deux cens hommes, dont le Chef est toûjours un grand Seigneur du païs, qui a sous lui un Lieutenant, un Enseigne, & d'autres Officiers. Voici quelle est ordinairement la marche de la fête du Perroquet. On voit douze tambours vêtus de verd, suivis de six hautbois ; après lesquels marche un grand homme couvert d'une casaque verte, chargée sur le derriere d'un Cupidon, en broderie d'or. Cet homme porte au bout d'un bâton, un Perroquet figuré en bois, & est accompagné de plusieurs jeunes garçons, avec des habits de toile d'argent, qui representent des Amours armez d'un arc & de fléches. Ensuite paroît le Roi de la fête, precedé des trompettes & des violons, (c'est ainsi qu'on appelle celui qui a gagné le prix l'année precedente, en abbattant le Perroquet d'un coup de fléche.) Ce Roi est au milieu du Capitaine & du Lieutenant ; & après eux, marchent les Conseillers de la fête, qui ne sont distinguez des Archers que par leur rang, & ont comme eux l'épée au côté, & une fléche à la main. Lorsqu'ils sont arrivez au lieu destiné pour ce jeu, on éleve le Perroquet, au haut d'un Mai ; & celui qui jette à terre le Perroquet, ou le dernier morceau qui y demeure, après que les autres ont été abbattus, est le nouveau Roi de la fête. On conduit ce Roi en triomphe dans la salle de l'Hôtel de Ville, où il donne un festin magnifique. * *Memoire du Tems.*

FESTIN : repas que l'on fait pour regaler ses amis, & pour se réjoüir avec eux. Ce nom vient de *Fete* ; & l'on dit encore aujourd'hui, donner une fête, pour donner un regal. Les Romains qui dînoient fort peu, faisoient presque tous les jours des festins, qu'ils commençoient le soir, & qu'ils continuoient une bonne partie de la nuit. On ne sera peut-être pas fâché de sçavoir leur maniere de se mettre à table ; les mets dont ils composoient leurs festins ; leurs ceremonies & leurs rejoüissances. Pour commencer par leur cenacle, ou salle à manger, on y dressoit ordinairement une table ronde, autour de laquelle on rangeoit trois lits, laissant un côté libre pour y apporter le service. Les conviez, après s'être baignez, prenoient leur robe de festin, ôtoient leur chaussure, & s'asseoient sur ces lits, qui étoient couverts de tapis. Cette robe de festin, qu'ils appelloient *Synthesis*, étoit plus courte que la robe ordinaire ; & quelques-uns croient que c'étoit une espece de manteau ; mais dans les festins solennels, & à la table des Empereurs, les conviez étoient obligez de porter la robe ordinaire. Sur chaque lit, il y avoit trois ou quatre conviez, qui faisoient ainsi le nombre de neuf ou de douze. Quelquefois, lorsque les festins se faisoient avec plus de magnificence, un lit ne servoit qu'à deux, ou même qu'à une seule personne. Voici la maniere dont ils étoient couchez à table. Ils se mettoient sur le côté gauche, s'appuïant un peu sur le coude, & aïant le dos soûtenu d'un oreiller. Le premier étendoit les jambes derriere le dos du second ; & celui-ci les étendoit derriere celui qui étoit plus bas. La place la plus honorable étoit proche le dossier du lit, s'il n'y avoit que deux conviez, mais s'il y en avoit trois, celle du milieu appartenoit au plus considerable ; & lorsqu'il y en avoit quatre, la place d'honneur étoit la seconde depuis le dossier. Ils étoient dans cette posture, pendant qu'ils mangeoient ; mais après le repas, ou dans des intervalles qu'ils cessoient de manger, ils se couchoient tout-à-fait, reposant leur tête sur l'oreiller : quelque-fois aussi ils s'asseoient sur le bord de leur lit, comme sur un banc, & paroissoient à table dans la posture, où nous nous y mettons.

Pour éviter les maux de tête, que l'excès des viandes & du vin peut causer, ils se serroient autre-fois le front avec des bandeaux de toile, ou de drap ; mais ensuite ils prirent des couronnes de lierre, de myrthe & de roses, ou même d'or. Cette maniere de se coucher à table n'étoit que pour les hommes ; car la bienséance ne permettoit pas que les femmes fussent ainsi couchées. Les Grecs ne menoient jamais leurs femmes dans les festins, à moins qu'il n'y eût que des parens. Les Romains donnoient plus de liberté à leurs femmes, & les mettoient souvent à leur table auprès d'eux ; elles n'étoient pas couchées neanmoins, mais assises à leurs pieds ; quoiqu'il y en ait qui croient qu'elles se plaçoient après eux, dans la même posture que les hommes, aïant ainsi leur tête vers le sein de leur mari. Le pavé de la salle à manger étoit ordinairement composé d'une infinité de petites pieces de differentes couleurs, en maniere de mosaïque, qui representoient les ordures qui peuvent demeurer sur un plancher après un festin, ce qui le faisoit paroître comme n'étant point balaïé. Quelquefois on faisoit ce plancher avec de la chaux, du sable & du charbon, afin que tout ce qui étoit répandu dessus, fût incontinent seché. Ce pavé & ce plancher étoient nommez *Asarota* ; le pavé, parce qu'il paroissoit n'être pas balaïé ; & le plancher, parce qu'il ne falloit point le balaïer, ou essuïer avec des éponges, à cause qu'il se desséchoit lui-même. Ce nom, qui est Grec, vient de la particule *α*, qui signifie *sans*, ou *non*, en composition, & du verbe *σαίρω*, qui signifie *balaïer*. Les salles à manger

étoient tenduës de belles tapisseries, & ornées de buffets chargez de vases précieux : on y voioit aussi les dépouilles que ceux de la famille avoient prises sur les ennemis, & les trophées qu'ils en avoient dressez. Ce qui paroit assez extraordinaire, c'est qu'on y representoit de petites Bibliotheques, vraisemblablement, parce qu'ils avoient coûtume de faire faire quelque lecture à table par leurs cliens, ou par leurs domestiques. Dans les premiers tems de la Republique, les flûtes & les orgues qui joüoient par le moien de l'eau, & que l'on appelloit *Hydrauliques*, réjoüissoient les conviez; mais dans la suite on y introduisit la musique & la Symphonie On y fit même venir des boufons, qui divertissoient la compagnie par des contes plaisans, & par des railleries agréables, & des baladines qui y dansoient. Les conviez elisoient au sort un Maître, ou Roi du festin, qui regloit le nombre des coups que chacun devoit boire, & qui donnoit les ordres à l'Echanson pour la distribution du vin. Il y avoit quelque-fois des personnes que les conviez amenoient avec eux; & on les appelloit des *Ombres*, parce qu'ils suivoient le convié, comme l'ombre suit le corps. Ceux qui venoient au festin sans être mandez, & sans y être introduits par un ami, étoient appellez *Mouches*, parce qu'ils se rendoient importuns comme ces insectes, qui entrent souvent par tout malgré nous, & principalement dans les lieux où l'on mange.

A l'égard du nombre des conviez, Varron disoit qu'il devoit du moins égaler celui des Graces, qui étoient trois, & qu'il ne devoit point passer celui des Muses, qui étoient neuf. Erasme dit qu'on pouvoit y ajoûter un dixiéme convié, pour representer Apollon. D'autres ne vouloient que sept personnes dans un festin : d'où est venu ce proverbe, *septem, convivium; novem, convicium.* Macrobe en met douze, joignant les Graces & les Muses; & Casaubon remarque qu'Auguste fit un regal, où il y avoit douze conviez, qui representoient les douze principales Divinitez; sçavoir, Jupiter, Neptune, Vulcain, Mars, Apollon, Mercure, Junon, Vesta, Cerès, Venus, Diane, & Minerve. Heliogabale aimoit le nombre de huit, à cause du proverbe Grec *ἀκτὼ ἰστω*, c'est-à-dire, *tout est huit*; c'est pourquoi il convia un jour huit chauves, huit louches, huit sourds, huit gouteux, huit grands hommes, huit gras, huit noirs, & huit qui avoient de grands nez. Avant que de servir, le Maître d'Hôtel apportoit au Maître de la maison un memoire des services, & des mets dont le festin seroit composé, afin que l'on sçût d'abord tout ce que l'on devoit mettre sur table, & que chacun se reservât pour ce qui seroit à son goût. Le service étant apporté, les Ecuiers Tranchans coupoient les viandes & les autres mets, en autant de parts qu'il y avoit de conviez, lesquels tiroient au sort pour avoir chacun la leur; mais avant que de faire ce partage, on séparoit la part que l'on donnoit à Mercure dans tous les festins. Chaque convié pouvoit donner de sa part à son esclave, ou en envoïer à sa femme. Sur quoi Macrobe rapporte, que Curtius, Chevalier Romain, étant à table avec Auguste, & voulant prendre occasion de se plaindre d'une grive maigre que l'on avoit servie, lui demanda s'il étoit permis d'envoier une grive maigre; & ce Prince lui aïant répondu qu'il ne l'empêchoit pas, le Chevalier la jetta par la fenêtre. Le Latin renferme une équivoque, qui ne se peut representer en nôtre langue; car *mittere* en Latin signifie *envoier*, & *jetter loin*: c'est pourquoi Auguste aïant dit à Curtius, *quidni liceret mittere*? ce Chevalier avoit pris de là le pretexte de jetter la grive. Il ne sera pas inutile de remarquer encore ici la coûtume que les Romains avoient de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres au nom de celui dont ils saluoient la santé. Martial en parle dans ses Epigrammes :

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur.

Ils finissoient leur festin en saluant le Genie, qui étoit le Dieu tutelaire de chaque personne, & qui présidoit aussi aux réjoüissances. * Rosin, *Antiq. Rom. lib.* 5. *c.* 28. 29. & 30. Dempster, *in Paralipom.*

FESTIVUS. *Cherchez* AURELIEN FESTIVUS.

FESTUS POMPEIUS, celébre Grammairien. Il abrégea l'Ouvrage de *Verrius Flaccus de Verborum significatione*; & Paul Diacre abrégea Festus, & énerva entierément l'Ouvrage du premier Auteur. Joseph Scaliger dit que la Langue Latine n'a pas eu d'Ecrivain plus utile que Festus. Nous avons plusieurs Editions de son Livre : une des meilleures c'est celle *in usum Delphini*, imprimée à Paris, puis à Amsterdam.

FESTUS, (Porcius) Proconsul, fut Gouverneur de la Judée, dans le I. siécle, succeda dans cet emploi à Felix l'an 61. de J. C. & y mourut deux ans après. Les Princes des Prêtres le vinrent trouver pour accuser devant lui saint Paul, qui étoit en prison à Cesarée, où étant lui-même arrivé, il le fit amener devant son Tribunal. Quelque tems après, il le fit venir encore devant lui, en la presence du Roi Agrippa, & le fit parler; puis il le renvoia à Cesar, à qui cet Apôtre en avoit appellé. * *Actes des Apôtres*, *c.* 25. 26. Josephe, *liv.* 20. *c.* 7. & 8.

FESTUS, ami de Domitien, dans le I. siécle, étant tourmenté d'une dartre incurable, se tua de desespoir. Martial nous dépeint sa mort, avant laquelle il fit un discours de consolation à ses amis.

FESTUS, Orateur dont Cassiodore a fait mention, florissoit à Constantinople, vers l'an 526.

FESTUS Avienus Rufus. *Cherchez* AVIENUS, SEXTUS, POMPEIUS, &c.

FETFA, c'est-à-dire, *Sentence*, en langage Turc : par exemple, le Mufti donne le Fetfa contre les accusez. Ce mot en Arabe signifie la *Réponse*, ou *le Jugement d'un homme sage*. * Ricaut, *de la Turquie*.

FETHARD, Bourg d'Irlande, dans le Comté de Tiperari en Mommonie, à trois lieuës de la Ville de Cashel du côté du Levant. Ce Bourg a droit de députer au Parlement d'Irlande. * Maty *Diction.*

FETHELMACHIUS, Roi d'Ecosse, dans le IV. siécle, succeda vers l'an 358. à Romachus, & regna quatre années. * Leslé & Buchanan, *Histoire d'Ecosse*.

FETICHE. Les Peuples de la Guinée dans l'Afrique, appellent ainsi les Divinitez qu'ils adorent. Ils ont une Fetiche pour toute une Province, & des Fetiches particulieres pour chaque famille. Cette Idole est un arbre, un oiseau, une tête de singe, ou quelque chose de semblable, suivant leur caprice. * Dapper, *Description de l'Afrique*.

FETU ou FOETU, petit Roïaume d'Afrique, avec une Ville de ce nom dans la Guinée. Il est sur la côte, dite côte d'Or, vers le cap Corso & saint Georges de la Mine.

FEU, fut adoré des Païens, comme une Divinité. La Chronique d'Alexandrie assûre, que Nemrod le premier Roi des Assiriens, ordonna le culte & la religion du Feu. Comme la Ville d'Ur étoit celébre dans la Province de Babylone & qu'*Ur* en Hébreu signifie le *Feu*, on a crû que c'est dans cette Ville, que ce culte du feu fut premierement institué. Eupolême dit qu'on croioit que c'étoit la même Ville que *Camarina*, qui prenoit son nom du terme Hébraïque *Camar*, qui signifie, *bruler, etre en feu*: & les Prêtres s'appelloient aussi *Camarim*. Les Hébreux même feignirent, selon S. Jerôme, que ces termes de l'Ecriture, qu'*Abraham sortit d'Ur des Chaldéens*, signifient qu'il sortit miraculeusement du feu, où les Chaldéens l'avoient jetté, parce qu'il refusoit de l'adorer. Lucain dit, que les Chaldéens adoroient le Feu. Herodote dit la même chose des Perses : il ajoûte, que c'est pour cela qu'ils ne brûloient pas les corps morts, pour ne pas nourrir leur Dieu d'un cadavre.

On peut conjecturer, que les Chaldéens, les Perses, & une partie des Nations Orientales adorant le Soleil & les Astres, qu'ils regardoient comme des feux éternels, voulurent en garder & en avoir toûjours devant les yeux un Symbole dans le feu perpétuel, qui brûloit sur leurs Autels. Il s'est pû faire que les plus simples se soient laissé aller insensiblement à adorer ce Feu même de leurs Autels, comme leur Dieu, & n'en aïent point eu d'autres. Cependant il y a peu d'Auteurs, qui attribuent formellement le culte du Feu aux Chaldéens ou aux autres anciens Habitans de l'Orient. Julius Firmicus dit simplement, que les Perses préferoient le Feu à tous les autres Elémens, & le faisoient porter devant eux. Quinte-Curce fait voir que les Perses & les Mages entretenoient un Feu eternel sur des Autels d'argent; mais qu'ils le regardoient comme un Symbole de Jupiter, c'est-à-dire, du Soleil. Comme les Grecs & les Romains ne furent pas si attachez au culte des Astres, que l'avoient été les O-

rientaux, ils adoroient Vesta & Vulcain, comme le Feu terrestre & le Feu élémentaire, distinguant le Feu de la Terre de celui du Ciel; & Vesta etoit la Terre, dans le centre de laquelle il faisoient brûler un Feu éternel. Les Romains se faisoient une grande Religion de conserver un Feu perpetuël, & avoient proposé à cet Office des Filles appellées Vestales: *Voiez* l'article VESTALES. Quelques-uns pretendent, que la coûtume de garder ce Feu éternel à Rome étoit venu de Troye, où il étoit dans la même vénération. Virgile en a souvent fait mention. Voici comment il fait parler les Manes d'Hector à Enée, pour l'exhorter à se retirer des ruïnes de Troye, & à emporter avec lui les Dieux Pénates & le Feu sacré.

Sacra suosque tibi commendat Troja Penates,
Hos cape fatorum comites ....
Sic ait, & manibus vittas, Vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.
Virg. *Æneid. Lib* II. *v.* 293. *& seqq.*

Le Feu perpetuel que Dieu commanda à Moyse d'entretenir sur l'Autel des holocaustes, n'y étoit pas conservé par aucun respect pour le feu; mais afin que l'on fût toûjours en état d'offrir des sacrifices.

Toutes les Villes de la Gréce avoient leur *Prytanée*, quoique celui d'Athénes fût le plus celebre de tous. L'etimologie de ce nom la plus vraisemblable est πυρὸς ταμεῖον, le lieu où l'on conserve le Feu. Ils étoient consacrez à Vesta, & ce Feu étoit celui des lampes, qu'on ne laissoit jamais éteindre. Pline marque la coûtume des Anciens d'orner leurs Temples avec des Lampes, qu'on y suspendoit. Athenée dit que Denis *le Jeune*, Tyran de Sicile, consacra dans le Prytanée de Trente un chandelier, λυχνεῖον, qui avoit autant de lampes, qu'il y a de jours en l'année. La dépense & le soin consistoit à fournir de l'huile à toutes ces lampes, & l'on y en fournissoit si abondamment, que pour marquer la perpetuité constante d'une chose, on disoit communement que c'étoit comme la lampe des Prytanées ὁ λύχνος ἐν πρυτανείῳ, ce qui semble prouver que ces feux éternels, & ces lampes étoient originairement des imitations de ce qui se pratiquoit au Temple de Jerusalem, ou au premier Tabernacle, que Moyse dressa, par les ordres de Dieu. Les Sçavans conviennent qu'avant l'usage de l'huile dans les Lampes, on brûloit du bois, pendant la nuit, comme Virgile l'a remarqué, *Æneid.* VII. 13.

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Servius dit qu'autrefois on n'alumoit point le Feu sur les Autels; mais qu'on l'attiroit du Ciel, par les prieres qu'on faisoit pour cela: *apud Majores aræ non incendebantur, sed ignem divinum precibus eliciebant.* Diodore de Sicile remarque, que lors de la mort des Rois de Perse on éteignoit tous les feux, & qu'il faloit les ralumer, ou par les miroirs, comme le dit Plutarque, ou par la Magie, comme Servius semble l'insinuer. On n'avoit dans les Temples qu'un Feu descendu du Ciel, soit par des miroirs ardens, soit ėn perçant & frotant avec violence une piece de bois, comme dit Festus: *mos erat tabulam felicis materiæ tandiu terebrare, quo usque exceptum ignem cribro aneo, Virgo in ædem ferret.*

Le Feu des Astres semble avoir été honoré dans Jupiter, qu'on appelloit en Grec Ζεὺς, & en Phenicien *Cham*, l'un & l'autre de ces deux noms venant de la chaleur du feu. Mais le feu du Monde sublunaire a été designé ou par Vesta, ou par Vulcain. On nommoit Vesta le feu des maisons particulieres, qui faisoit une partie des Dieux Pénates; ou le Feu public & perpetuel des Temples, qui représentoit les Feux du Ciel, ou les Feux, qui sont au centre de la Terre. On donnoit à Vulcain le Feu des nuées, d'ou vient qu'on disoit que Vulcain fabriquoit des foudres à Jupiter, ou le Feu des montagnes, qui vomissent des flâmes, parce qu'on supposoit, que c'étoit des Cyclopes ou des Forgerons, qui y travailloient; ou enfin le feu, qui sert à tous les Arts.
* *Antiquités Romaines.*

FEU, *Voïez*, TERRE DE FEU.

FEU SACRE' ou FEU CELESTE. *Voïez*, CALVAIRE, vers la fin de l'Article.

FEU-ARDENT, (François) Religieux de l'Ordre de saint François, & Docteur de l'Université de Paris, fleurit sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. Il étoit né à Coutance en 1541. Il prit l'habit de Cordelier dans le Couvent de Baieux, & reçût le bonnet de Docteur en la Faculté de Theologie de Paris le 5. Mai 1576. Il devint fameux Prédicateur & Controversiste: ecrivit plusieurs Ouvrages contre les Heretiques, & disputa contr'eux d'une maniere qui a beaucoup de rapport à son nom. Il fut du parti de la Ligue, & prêcha contre Henri III. & contre Henri IV. Il sçavoit les Langues & la Theologie, & parut extrêmement zelé pour la Foi Catholique contre les Novateurs. Il fit réimprimer divers Ouvrages des Peres; comme ceux de saint Irenée, qu'il publia avec des Notes, à Paris en 1575. & qu'on imprima de nouveau à Cologne en 1596. Il poussa fortement les Calvinistes en diverses occasions, & publia contr'eux divers Traitez, comme *Theomachia Calvinistica.* Réponse aux Lettres & questions d'un Calviniste. Les Entremangeries Ministrales, &c. Outre ces Ouvrages, nous avons de lui des Commentaires sur les Livres de Ruth & d'Esther; sur quelques chapitres de celui de Job; sur Jonas; sur l'Epitre de saint Paul à Philemon, & sur celles de saint Jacques, de saint Pierre, & de saint Jude. Il a aussi fait des Notes sur le Traité d'Arnobe *le Jeune*, *De gratiæ & liberi arbitrii concordia*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & il a publié des Apostilles de Nicolas de Lira. Il a encore laissé des Traductions de quelques Opuscules de saint Ephrem, & d'autres pieces. Perkins, Cocus, Rivet, & quelques autres Calvinistes, s'emportent contre le Pere François Feu-ardent d'une maniere semblable à la sienne. Il mourut le 1. Janvier 1610. * Possevin. Willot. Wadinge. Labbe. Gautier. La Croix du Maine. Du Verdier-Vauprivas. Claude-Robert. Jean-Baptiste de Wens. Hilarion de Coste, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. XVII. siecle.*

FEU, (François) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Curé de saint Gervais, nâquit à Massiac au Diocése de saint Flour en Auvergne, en 1633. Son pere étoit Avocat au Parlement de Paris, & premier Juge de Massiac: son grand-pere avoit été Officier du Roi dans l'Argenterie. Celui dont nous parlons eut dès son enfance beaucoup d'esprit & de vivacité. Il étudia la Philosophie & la Theologie; & prit le degré de Maitre ès Arts, & de Bachelier en Theologie. Il fit sa Licence avec succès, & prit le bonnet de Docteur en Theologie le 15. Février 1667. Quand il fut Docteur, il comprit qu'il ne devoit pas, comme font plusieurs autres, se contenter des études qu'il avoit faites pour parvenir à ce titre; & que, pour être bon Theologien, il falloit étudier à fonds l'antiquité Ecclesiastique. Il se donna tout entier pendant plusieurs années à la lecture des Ouvrages des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Il fit de longs extraits des Ouvrages des Peres des six premiers siécles, & composa pour son usage une Histoire Ecclesiastique. Après avoit passé dix années dans ce travail, il fut chargé de la conduite des études de M. l'Abbé Colbert, & continua de lui rendre service en qualité de Grand Vicaire, quand cet Abbé fut Coadjuteur, & ensuite Archevêque de Roüen. Il travailla plusieurs annees avec fruit dans ce Diocese, soit pour le reglement de la discipline, soit pour l'instruction des nouveaux Convertis, qui avoient une confiance toute particuliere en lui. En l'année 1686. il fut nommé par M. l'Archevêque de Roüen à la Cure de saint Gervais, vacante par la mort de M. Sachot. Il remplit avec une approbation generale, les devoirs de Curé & ceux de Docteur. Il étoit aimé dans sa Paroisse des grands & des petits, & son avis étoit d'un grand poids dans les Assemblées de la Faculté de Theologie. Il élevoit plusieurs pauvres Ecclesiastiques dans sa Communauté, & conduisoit leurs études. Sur la fin de sa vie, aiant revû les cahiers qu'il avoit faits sur la Theologie, il entreprit de donner au public un cours de Theologie. Il y suit une route assez differente dés autres Theologiens; car il en a retranché quantité de questions, qui lui ont paru inutiles; a traité fort succinctement celles qui n'ont pas de fondement dans l'Ecriture-Sainte, & dans la Tradition; & avec étenduë les questions, qui concernent les dogmes essentiels de la Religion, qu'il prouve & explique par des passages de l'Ecriture-Sainte, par les définitions des Conciles, &

par les témoignages des Peres de tous les siécles. Le premier Tome qui parut en 1692. est sur les Attributs & la Trinité; le second qui fut publié en 1695. contient les Traitez des Loix, des Pechez & de l'Incarnation. Il auroit achevé le cours de Theologie en deux autres volumes sur les Sacremens, si la mort ne l'eut enlevé à l'âge de 66. ans, le 26. Decembre 1699. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siécle, Tome IV.*

FEUCI, (Jean de) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans le Païs-Bas, & ensuite Abbé du Mont saint Eloi en Artois, vivoit dans le XVI. siécle vers l'an 1530. Il fut Conseiller de l'Empereur Charles V. qui l'estimoit beaucoup, & composa une Chronique des Forestiers & Comtes de Flandres. * *Voiez* la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas, de Valere André.

FEVERSHAM. Port de Mer d'Angleterre, dans le Comté de Kent. La Ville est grande & bien bâtie, assez près de l'Isle de Sheppey. Il y aborde beaucoup de petits Bâtimens, comme étant le principal port de cette partie du Comté de Kent. Il est à 44. milles Anglois de Londres. Le Roi Etienne, la Reine son Epouse, & Eustache son fils y sont enterrez dans une Abbaïe fondée par ce Prince. Cette Ville donne le titre de Comte à Loüis de Duras. * *Dictionnaire Anglois.*

FEUGERE, connu sous le nom de GUILIELMUS FEUGUERÆUS, de Roüen, enseigna sur la fin du XVI. siécle, la Theologie dans l'Université de Leyden; & en 1579. revint dans son païs, où il mourut vers l'an 1613. Il publia le Traité de Ratramne ou Bertrand, *De Corpore & Sanguine Domini*, & il fit une réponse à un Zelandois, *De Ecclesia perpetuitate & notis.* * Meursius, *Ath. Bat. l. 2.*

FEUILLANS, Village avec une Abbaïe, qui est Chef de l'Ordre des Feuillans. Il est dans le Haut Languedoc, à six lieuës de Toulouse, du côté du Midi. * Baudrand.

FEUILLANS, Congregation Religieuse, fut fondée sur la fin du XVI. siécle, par Jean de la Barriere. Il étoit pour lors Abbé Commendataire de l'Abbaïe des Feuillans, qui a donné son nom à la Congregation, & qui est à six lieuës de Toulouse; & après y avoir pris l'habit de Religieux de Cîteaux, il travailla à la Réforme. Sixte V. l'approuva. Clement VIII. & Paul V. lui accorderent des Superieurs particuliers. le Roi Henri III. fonda à Paris un Couvent, au fauxbourg saint Honoré, pour cette Congregation, qui est aussi nommée *de saint Bernard de la Penitence.* Jean de la Barriere étant mort à Rome en 1600. le Pape Clement VIII. qui étoit en droit par cette vacance de donner l'Abbaïe des Feüillans, la confera à Jean Balade, qui la remit à la Congregation dans un Chapitre General. Depuis ce tems, elle est Chef d'Ordre. * Sponde, *A. C.* 1586. *num.* 4. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p.* 447. *& seqq.* Le Mire, *Hist. Rel.* D'Ossat, *Ep. à Jean de la Barriere. Cherchez* BARRIERE. (Jean de la)

FEUILLANTINES, est le nom qu'on donne aux Religieuses, qui suivent la Réforme des Feüillans. Le premier Couvent fut établi près de Toulouse environ l'an 1590. & depuis fut transferé au fauxbourg saint Cyprien de Toulouse. Antoinette d'Orleans, veuve de Charles de Gondi, Marquis de Belle-Isle, s'y retira l'an 1599. Le Pape la tira de là pour lui donner le gouvernement de l'Abbaïe de Fontevraud; & quelques années après elle institua la Congregation des Benedictines, sous le nom de sainte Marie du Calvaire, & de sainte Scholastique. * Hilarion de Coste, *Elog. des Femmes Illustres, Tom. I.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 430.

FEUQUIERES, (Charles de) Avocat du Roi à Beauvais, au commencement du XVII. siécle, a fait un ample Traité des cas Roïaux non imprimé, où il y a de fort bonnes recherches, mais il porte un peu loin les interêts de sa charge, à la difference des Officiers des Seigneurs, qui ôtent tout aux Juges Roïaux. On a encore de lui une dissertation imprimée en 1626. dans laquelle il tâche de prouver qu'en la Coûtume de Senlis un Tiers Détenteurs d'heritages hypotequez pour rentes constituées, ne peut s'exempter de la Discussion. L'on trouve aussi inseré parmi les Remarques du Sieur Denys Simon sur la Coûtume de Senlis, une Dissertation Latine du même de Feuquieres, touchant l'absurdité qui se trouve dans la même Coûtume dans le concours, 1. d'un Creancier de rente non ensaisinée; 2. de celui de dette que l'on appellée privilegiée; 3. d'un creancier de rente ensaisinée. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FEVIN, (Pierre) Prevôt de l'Eglise d'Arras, & Panetier du Roi Charles VII. vivoit dans le XV. siécle. On lui attribuë quelques Ouvrages, & entr'autres une Histoire des differends entre les Maisons d'Orleans, & de Bourgogne. Il mourut le 28. Juin de l'an 1433. Valere André, *Biblioth. Belg.*

FEVRE, (Denys le) nâtif du Vendômois, Religieux Celestin, fut reçû Maître és Arts en l'Université de Paris, & y interpreta ensuite, pendant dix ans, les Auteurs Grecs & Latins, avec beaucoup de réputation. Il fut le premier qui entreprit d'expliquer publiquement Theodore de Gaze, & les autres Auteurs Grecs, comme remarque l'Auteur de l'Histoire de l'Université. Ensuite il renonça au monde, & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Celestins, où il fut fort estimé pour sa science, & pour sa vertu. * Du Boulay, *Histor. Univers. Paris. Histoire des Celestins, M. S. in Biblioth. Paris.*

FEVRE, (Jean le) en Latin *Faber*: de Suisse, après avoir été Secretaire & Conseiller d'Etat de l'Archiduc Ferdinand, fut Chanoine de Constance, & ensuite Evêque de Vienne en Autriche. Il est un de ceux qui s'est le plus signalé, tant par ses Ecrits, que par ses Conferences contre les Novateurs. Ses principaux Ouvrages sur ce sujet, sont le Livre intitulé, *Marteau contre les Heretiques (Malleus Hæreticorum)* divisé en six livres, & dédié au Pape Adrien VI. imprimé à Rome en 1524. & en 1569. & celui qui est intitulé *Défense orthodoxe de la Foi Catholique*, imprimée à Leipsic en 1528. écrit contre Balthazar Pacimontanus, l'un des chefs des Anabaptistes, qu'il avoit obligé de se retracter, & qui avoit même écrit contre quelques-unes de ses erreurs, mais qui ne les avoit pas toutes abjurées sincerement. Il a encore fait quantité d'autres Ouvrages de Controverse, entr'autres un Traité de la Foi & des œuvres, imprimé à Cologne; un Traité contre quelques dogmes de Luther, à Rome en 1622. une Réfutation des six articles d'Ulric Zwingle, presentée à l'Assemblée des Suisses à Bade, en 1526. imprimée à Tubinge; une Lettre en Allemand addressée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches, de ce qu'il ne s'est pas trouvé à l'Assemblée de Bade; des Traitez de la Puissance du Pape, du Celibat des Prêtres, du Baptême des enfans & de la Patience. Il n'a pas seulement fait des Ouvrages de Controverse, mais encore des Homelies, imprimées à Cologne en 1541. & un Traité sur l'Eucharistie, en forme d'Homelies, imprimé au même endroit en 1537. Il est mort en 1591. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVI. siécle.*

FEVRE, (Jean le) Ecclesiastique de Dreux, composa un Poëme intitulé, *les Fleurs & Antiquitez des Gaules*, qu'il fit imprimer à Paris en 1532. & dans lequel il parle des anciens Philosophes Gaulois, des Druides, &c.

FEVRE, (Pierre le) premier Compagnon de S. Ignace de Loyola, Fondateur de la Societé de Jesus, étoit né de pauvres parens à Villaret, ville de Savoye, au mois d'Avril de l'année 1506. On dit qu'à l'âge de douze ans, pendant qu'il gardoit un troupeau, il fit vœu de virginité perpetuelle. Il vint ensuite étudier en l'Université de Paris, où aïant achevé son cours de Philosophie & de Theologie à l'âge de 23. ans, il se joignit avec Ignace de Loyola & François Xavier. Le Pape Paul III. qui approuva cette Societé, envoïa Pierre le Févre à Parme, & aux Dietes de Wormes & de Ratisbonne, puis en Espagne, d'où il attira dans cette Compagnie le celebre Docteur Canisius. Lorsqu'il fut retourné en Allemagne, il y jetta les fondemens de plusieurs maisons de cette Societé. Le Pape l'aïant rappellé à Rome pour assister au Concile de Trente, il y mourut d'une fiévre continuë au mois d'Août 1546. * Hilarion de Coste, *Hommes Illustres.*

FEVRE ou FABRI. (Jacques le) celebre dans le XVI. siécle, étoit natif d'Estaples, petit Bourg sur la mer, en Picardie, d'où il fut surnommé *Stapulensis.* Il fit ses études dans l'Université de Paris; mais il s'éleva au-dessus des chicanes de l'Ecole, fut un des premiers de ceux qui commencerent à y faire revivre l'étude des Langues, & à y donner du goût pour les sciences solides. Il tra-

vailla d'abord sur la Philosophie & sur les Mathematiques; ensuite il s'appliqua à la Theologie, & fut reçû Docteur de la Faculté de Theologie de Paris. S'étant rendu suspect de favoriser les nouveautez de Luther, il fut obligé de se retirer de Paris à Meaux, où il fut quelque tems soûtenu par l'Evêque; mais les Novateurs aïant été découverts & chassez de cette Ville, le Févre se retira à Blois, & ensuite en Guienne. Ce fut en ce tems-là, qu'il fut degradé de son Doctorat par la Faculté. Le Parlement de Paris vouloit aussi proceder contre lui; mais Marguerite, Reine de Navarre, sœur de François I. obtint un ordre de ce Prince, qui étoit alors prisonnier en Espagne, addressé au Parlement, de surseoir ces poursuites. Cette Princesse reçût le Févre à Nerac, où il demeura en liberté le reste de ses jours. Il fit un voiage à Strasbourg par ordre de la Reine de Navarre, afin de conferer avec Bucer touchant la réforme; il ne se sépara pas neanmoins de l'Eglise, & mourut fort âgé en 1537. Quelques-uns ont crû sur la relation de Thomas Hubert, qu'il avoit 100. ans; mais cette circonstance paroît fort douteuse. En mourant, il laissa aux pauvres tout ce qu'il avoit. Il a composé, outre quelques Ouvrages de Philosophie & de Mathematiques, des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, & sur les Epîtres Canoniques, imprimez à Paris en 1515. le Pseautier à cinq colonnes; sçavoir, le Gallican, le Romain, l'Hebreu, l'ancienne Vulgate, & celui qui est concilié, imprimé à Caën en 1515. & à Paris en 1523. un Traité des trois Magdelaines, à Paris en 1531. & un Ecrit contre Erasme. * Hubert Thomas. Sainte-Marthe, *liv. 1. Elog.* Paul Jove, *in Elog. Doct. cap.* 121. Sponde. *A. C.* 1525. *n.* 15. De Thou, *Hist. liv.* 6. 17. *seqq.* Le Myre, *de Script. Sec. XVI. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XVI. siécle* Baile, *Dictionnaire critique*.

FEVRE, (André le) surnommé *Smidelin*, Chancelier de l'Université de Tubinge, dans la Soüabe en Allemagne, étoit fort estimé entre les Lhuteriens. Il composa en 1558. par l'ordre du Duc Loüis de Wirtemberg, un grand Ouvrage, intitulé *Formule de Concorde*, dans lequel voulant accorder toutes les Sectes du parti Lutherien, il en a fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune, qu'il condamne dans tout le reste. Pour faire recevoir cette Formule, il parcourut toute l'Allemagne, & obtint les souscriptions d'un prodigieux nombre d'approbateurs, qu'on fait monter jusqu'à dix mille; mais cela n'empêcha pas que cette nouveauté ne fit une horrible confusion. Cette prétenduë Concorde fut neanmoins reçûë pour quelque tems dans le Duché de Wirtemberg, & dans l'Electorat de Saxe. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*.

FEVRE, (Claude le) Seigneur de Poüilly, Premier Président au Parlement de Bourgogne, s'aquit beaucoup d'estime, par sa science & par sa probité. Il mourut le 16. jour de Juillet de l'an 1566. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de saint Benigne. * Palliot, *Histoire du Parlement de Bourgogne*.

FEVRE, (Guile) Sieur de la Boderie, natif de Falaise, en Normandie, vivoit en 1580. Il sçavoit les Langues Orientales & les belles Lettres, & fut choisi pour être Précepteur de François de France, Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III. Ce même Prince le nomma pour être son Interprete des Langues étrangeres. Le Févre fit divers Ouvrages en prose & en vers, & en traduisit d'autres de Latin & de l'Italien en François. Il publia l'Interprete Syriaque du Nouveau Testament, avec une Version Latine. Ses freres, NICOLAS & ANTOINE le Févre, avoient aussi beaucoup d'esprit, & publierent quelques Traductions de leur façon. * *Consultez* la Bibliotheque des Auteurs François, de la Croix du Maine, & *Voiez* le jugement que M. Simon fait des éditions de la Version Syriaque, dans l'*Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament*, Chap. XIV.

FEVRE, (Jean le) Chanoine de Langres, Secretaire du Cardinal de Givry, étoit de Dijon en Bourgogne, & vivoit en 1585. Il étoit *Poete*, dit la Croix du Maine, *Theologien*, *Mathematicien & Peintre*; *curieux des Arts Mechaniques*, *& sur tout de l'Horlogerie & de la Peinture*. Il publia un Dictionaire de Rimes; une Traduction des Emblêmes d'Alciat, &c.

FEVRE (le) de Caumartin, Maison considerable de la Robe, tire son origine de

I. JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin, Villers, &c. qui épousa 1. *Calaye* Bigant, 2. *Marie* aux-Coustaux, fille de *Nicolas*, & de *Françoise* de Sacquespée. Du premier lit, vint une fille unique nommée *Catherine*, mariée en 1533. à *Jean* du Gard, Seigneur de Frenneville; & du second sortirent JEAN qui suit; *Nicolas*, Chanoine de saint Quentin; ANTOINE, qui a fait la Branche de Guibermenil, rapportée ci-après; *Marguerite*, alliée à *Christophle* des Essarts, Seigneur d'Orbigny; & *Jacqueline* le Févre, mariée en 1556. à *Guillaume* Mancslier, Seigneur de Maison-Rolland.

II. JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin & de S. Port, General des Finances en Picardie, mourut le 6. Decembre 1579. Il avoit épousé en 1551. *Marie* Varlet, fille de *Loüis*, Seigneur de Gibercourt, & de *Catherine* Laillier, dont il eut LOUIS qui suit; FRANÇOIS, qui a fait la Branche des Seigneurs de Mormant, rapportée ci-après; *Adrian* Abbé de saint Quentin en l'Isle; *Jacques* mort sans alliance; *Catherine*, alliée à *Jean* de Maillard, Seigneur de la Boissiere, Chevalier de l'Ordre du Roi; *Marie*, qui épousa 1. *Jean-Jacques* de la Vergne, Seigneur de saint Leu, 2. *Helie* du Tillet, Seigneur de Gouaix, Maître des Requêtes; & *Renée* le Févre, femme de *Jerôme* le Maistre, Seigneur de Bellejamme, Maître des Requêtes.

III. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boissy, &c. Garde des Sceaux de France, dont sera parlé ci-après dans un article séparé, mourut le 21. Janvier 1623. âgé de 72. ans. Il épousa en 1582. *Marie* Miron, morte le 4. Juillet 1645. fille de *Marc* Miron, Seigneur de l'Hermitage, Conseiller d'Etat, & de *Marie* Gentien, & niéce de *Charles* Miron, Archevêque de Lyon, dont il eut LOUIS, qui suit; JACQUES, qui a fait la Branche des Seigneurs de saint Port & de Cailly, rapportée ci-après; N. le Févre, Abbé de saint Quentin en l'Isle, mort à Venise; *François*, Abbé de saint Quentin en l'Isle, après son frere, Evêque d'Amiens, & Conseiller d'Etat, mort le 27. Novembre 1652. qui aura son article ci-après; *Marie*, Religieuse Ursuline; & *Anne* le Févre, mariée à *Charles* de Bossu, Seigneur d'Esery, & de saint Seyne, tué au siege de saint Jean d'Angely, en 1621. qui étoit fils de N. de Bossu, Seigneur d'Esery-Longueval, & de *Gabrielle* de Gondy, sœur d'*Henri*, Cardinal de Retz, Evêque de Paris.

IV. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. Conseiller au Grand-Conseil, puis Maître des Requêtes, Président aux Requêtes du Palais & Conseiller d'Etat, mourut le 16. Août 1624. allant en Ambassade à Venise. Il épousa 1. *Marie* Luillier, fille de *Geofroi*, Seigneur de la Malmaison & d'Orgeval, & de *Claire* Faucon-de-Ris, dont il n'eut point d'enfans; 2. en Avril 1622. *Magdelaine* de Choisy, fille de *Jean*, Seigneur de Baleroy, & de *Magdelaine* le Charon, morte le 18. Novembre 1672. dont il eut LOUIS qui suit.

V. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. né le 6. Juillet 1624. fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Le Roi lui confia les Sceaux des grands Jours, tenus en Auvergne en 1666. le nomma ensuite Intendant de Justice en Champagne, & Conseiller d'Etat Ordinaire. Il assista aussi deux fois en qualité de Commissaire aux Etats de Bretagne; & dans ces emplois on admira sa prudence & la force de son génie; & sa probité le fit également estimer de la Noblesse & du peuple. Il mourut d'apoplexie le 3. Mars 1687. en sa 63. année. Il épousa 1. en Novembre 1652. *Marie Urbaine* de Sainte-Marthe, fille unique de *Nicolas*, Seigneur du Frêne, Lieutenant General de Poitiers, & d'*Urbaine* de Launay, Dame d'Onglée, morte le 15. Janvier 1654. 2. le 23. Février 1664. *Catherine-Magdelaine* de Verthamon, fille de *François*, Baron de Breau, Conseiller d'Etat, & de *Marie* Boucher d'Orçay. Du premier lit est sorti LOÜIS-URBAIN, qui suit; & du second sont issus LOÜIS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, dont sera parlé après son aîné; *Jean-François-Paul*, Abbé de Buzay, Docteur de Sorbonne, l'un des quarante de l'Academie Françoise, & Président de l'Academie des Inscriptions, *Felix*, Seigneur de Maizy, Capitaine de Fregate legere, mort le 28. Février 1696. âgé de 25. ans; *Paul-Victor-Auguste*, Seigneur d'Argouges, Chevalier de Malthe, Commandant les Galiotes sur le

Pô, pendant la guerre du Milanez ; *Jeanne-Baptiste*, mariée en Janvier 1690. à *Barthelemi* Mascranny, Seigneur de la Verriere, Maître des Requêtes, morte le 5. Février 1693. *Marguerite*, alliée en Janvier 1693. à *Marc-René* de Voyer, de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat, & Lieutenant General de Police à Paris; *Magdelaine-Charlotte-Emilie*, mariée le 8. Mars 1693. à *Jacques* de la Cour, Seigneur de Manneville & de Baleroy, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; *Elizabeth-Antoinette-Julie*, alliée le 17. Juillet 1696. à *François-Delphin* d'Aulede de Lestonac, Marquis de Margaux, fils de *Jean-Delphin* Premier Président du Parlement de Bordeaux, & de *Therese* de Pontac; & *Marie-Loüise-Melanie* le Févre de Caumartin, mariée en Février 1702. à *Jerôme-Joseph* de Goujon, Marquis de Thuisy, Senéchal hereditaire de Reims, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes.

VI. Loüis-Urbain le Févre, Seigneur de Caumartin, Marquis de saint Ange, Comte de Moret, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant des Finances & Conseiller d'Etat, a épousé le 6. Juin 1680. *Marie-Jeanne* Quantin de Richebourg, fille unique de *Charles* Quantin, Seigneur de Richebourg & de saint Ange, Maître des Requestes, & de *Marie* Feydeau : elle est morte le 21. Mai 1709. âgée de 50. ans, aïant eu pour enfans *Loüis-Charles*, Seigneur de saint Ange, mort le 18. Août 1699. en sa 19. année; *Henri-Urbain*, mort en 1687. *Denys-Urbain*, mort en 1695. & *Loüise-Cecile* le Févre de Caumartin, morte jeune.

VI. Loüis-François le Févre de Caumartin, Seigneur de Boissy, &c. fils aîné de Loüis le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Catherine-Magdelaine* de Verthamon sa seconde femme, a été Conseiller au Grand-Conseil, & est à present Maître des Requestes. Il a épousé en Octobre 1695. *Charlotte* Bernard, morte le 28. Août 1708. âgée de 28. ans, dont il a *Antoine-Loüis-François-Timoleon*; & *Charlotte-Emilie* le Févre de Caumartin.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE S. PORT, Marquis de Cailly.

IV. Jacques le Févre de Caumartin, fils puîné de Loüis le Févre, Seigneur de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron, fut Seigneur de saint Port, Marquis de Cailly, &c. Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Suisse. Il mourut le 11. Decembre 1667. laissant de *Geneviéve* de la Barre sa femme, morte le 15. Janvier 1693. âgée de 87. ans, fille d'*Adam* de la Barre, Président ès Enquêtes du Parlement, & de *Geneviéve* Regnault, Loüis-François qui suit; *Henri*, Abbé de saint Quentin en l'Isle, mort le 30. Janvier 1693. *Robert*, Chevalier de Malthe, Commandeur de Chanteraine; *Felix*, Chevalier de Malthe, tué à l'armée; *Magdelaine*, alliée à *Claude* de Crequy, Seigneur de Hemont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, morte le 23. Avril 1683. *Geneviéve*, mariée à *Charles* du Museau, dit *Morlet*, Marquis de Garennes; *Alfonsine* & *Henriette* le Févre, Religieuses.

Loüis-François le Févre de Caumartin, Marquis de Cailly, &c. épousa 1. en Septembre 1666. *Anne* de Sevigné, morte le 22. Decembre 1675. fille de *Renaud*, Comte de Montmoron, Doïen du Parlement de Bretagne, & de *Bonaventure* Bernard; 2. en Septembre 1681. *Françoise-Elizabeth* de Brion, fille de *Marc-Cyrus* de Brion, Seigneur de Hautefontaine, & de *Loüise* Gaudart; 3. en 1694. *Marie* Baron, fille d'*Antoine*, Seigneur de Cottainville & de Pussay, & d'*Adrienne* de Maupeou, morte le 17. Janvier 1715. De sa seconde femme, sont issus *Henri-Loüis*, Marquis de Cailly, Capitaine de cavalerie dans le Regiment Roïal de Roussillon, tué au combat des lignes de Turin le 7. Septembre 1706. *Marc-Loüis*, mort jeune; & *Marie-Elizabeth* le Févre de Caumartin, Dame de Cailly, mariée le 20. Octobre 1710. à *Pierre* Delpech, Avocat General de la Cour des Aydes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Mormant.

III. François le Févre de Caumartin, second fils de Jean, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* Varlet, fut Seigneur de Mormant, de Boissettes, &c. General des Finances, & mourut le 11. Juillet 1649. Il épousa, 1. *Gabrielle* de Chantecler, fille de *Pierre*, Conseiller au Parlement, & de *Magdelaine* Pichon; 2. *Gerande* de Helin, morte le 8. Août 1679. fille de *Robert* Helin, Seigneur de Margency, & d'*Anne* le Clerc de Cottier. Ses enfans du premier lit furent, *Françoise*, mariée à *Charles* de Machault, Doïen du Conseil; *Marie*, alliée à *Claude* le Tonnelier, Seigneur de Breteüil, morte en Decembre 1653. *Elizabeth*, femme de *Jean* Florette, Seigneur de Bussy, Conseiller au Parlement; & *Gabrielle* le Févre, Religieuse à Variville. Du second lit, vint un fils unique nommé Loüis qui suit.

IV. Loüis le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Conseiller au Parlement, mourut le dernier Octobre 1657. Il épousa *Denyse* Gamain, fille de *Pierre* Gamin, Conseiller au Parlement, & de *Denyse* de Vic. Elle prit une seconde alliance avec *Charles* Morlet du Museau, Marquis de Garennes, & mourut le 20. Juillet 1667. aïant eu de son premier mariage *François* le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Ecuïer de la Reine, mort sans alliance le 24. Avril 1711. âgé de 82. ans; *Mori*, Chevalier de Malthe, tué en Candie; *Dominique*, Chanoine Régulier de saint Victor à Paris; *Elizabeth*, mariée à *Antoine* de Belloy, Seigneur de Francieres, Capitaine au Regiment des Gardes; & *Marie-Anne* le Févre de Caumartin, premiere femme de *Loüis-Nicolas* le Tonnelier, Baron de Breteüil & de Preüilly, Introducteur des Ambassadeurs, son cousin, morte en Août 1679.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Guibermesnil.

II. Antoine le Févre, fils puîné de Jean le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* aux Coûteaux, sa seconde femme, fut Seigneur de Moyenville, Guibermesnil, Lintel, &c. & épousa *Anne* des Essars, fille d'*Antoine*, Seigneur du Plessis-Gobert, dont il eut Antoine, qui suit; *Marguerite*, alliée à *François* Briet, Seigneur de Famechon; *Magdelaine*, mariée en Juillet 1608. à *Jacques* du Fay, Seigneur de Carnois; *Barbe*, femme de *Loüis* d'Acheux, Seigneur de Bienfay; *Anne* & *Jacqueline* le Févre, Religieuses.

III. Antoine le Févre, Seigneur de Guibermesnil, &c. épousa 1. *Marguerite* le Veau, fille d'*Alain* le Veau, Conseiller au Parlement, & de *Marie* de Longüeil; 2. *Catherine* de Bragelongne, fille de *Jacques*, Seigneur de Hautefeüille, Maître des Comptes, & de *Barbe* Robert, dont il eut François, qui suit; *Catherine*, mariée à *Antoine* de Caumont, Seigneur de Gauville; & *Anne* le Févre, alliée en 1616. à *Charles* de Templeux, Seigneur de Gremainvilliers.

IV. François le Févre, Seigneur de Guibermesnil, &c. épousa en 1663. *Marie-Philoclée* Bourdin, Dame d'une grande beauté, & d'un génie superieur, qu'elle a fait connoître par ses vers, fille de *Nicolas* Bourdin, Marquis de Villaines, Baron de Chappelaines, &c. Gouverneur de Vitry-le François, & de *Cleophile* Cauchon-Neuflise, dont il a eu *Charles-Nicolas*, Seigneur de Mondement, *Marc-Antoine*, Seigneur de Lintel, qui a épousé en 1698. *Susanne* du Bellay, fille de *Salomon*, Seigneur de Susy-aux-Böis, & de *Marie* de Salenove, dont il n'a point d'enfans; & *Marie-Anne-Cleophile* le Févre, mariée en 1698. à *Jean-Alexandre*, de Blair, Seigneur de Fayolles, &c. * Du Pleix. *Memoires de Bassompierre.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers. Nobiliaire de Picardie*, &c.

FÉVRE, (Loüis le) Seigneur de Caumartin, de Boissi en Brie, &c. dont le pere avoit été General des Finances, s'éleva par son merite aux premieres charges de la Justice. Il fut Président au Grand Conseil, & ancien Conseiller d'Etat, & eut une principale part aux affaires, sous le regne de Henri IV. & de Loüis XIII. qui le fit Garde des Sceaux de France, le 23. Septembre 1622. après la mort du Sieur de Vic. Ce Monarque étoit alors devant Montpelier, à son quartier de Castelnau. On attendoit beaucoup de la prudence de ce sage Magistrat, qui mourut peu de tems après, à Paris, le 21. Janvier 1623. âgé de 72. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Nicolas des Champs.

FEVRE DE CAUMARTIN, (François le) Evêque d'Amiens en Picardie, étoit fils de *Loüis* le Févre de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron. En 1617. il fut nommé par le Roi Loüis XIII. Coadjuteur de l'Evêque d'Amiens; & la même année il alla à Rome, où le Pape Paul V. lui donna l'Evêché d'Hierapolis, puis les Bulles de l'Evêché d'Amiens, après la mort de Geofroi de la Marthonie. Il reçût de grands outrages en faisant la visite dans son Diocése: ce que le Pape Urbain VIII. trouva si mauvais, qu'il jetta un Interdit sur l'Evêché; d'ailleurs le Roi de France y envoïa des Commissaires, pour punir de mort tous les coupables. Mais ce bon Prélat fit tant par ses prieres, qu'il obtint leur grace, & empêcha cette funeste execution. Le Roi voulut neanmoins qu'on les condannât à une amende pecuniaire; & qu'on gravât sur du marbre, le recit de l'égarement de ces gens-là, afin que la posterité connût l'extrême bonté de ce Prélat. Il mourut d'apoplexie le 17. Novembre 1652. après avoir gouverné son Eglise en homme veritablement Apostolique, pendant 34. ans, depuis l'an 1618. qu'il en avoit pris possession. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

FEVRE, (le) d'Ormesson, d'Eaubonne & de Lezeau, Famille differente de celle de le Févre-Caumartin, est très-considerable dans la Robe, par les grands hommes qu'elle a produits. L'on ne la rapporte ici que depuis

I. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson & d'Eaubonne, Président en la Chambre des Comptes, & Intendant des Finances, qui d'*Anne* d'Alesso, fille de *Jean*, Seigneur d'Eragny & de Lezeau, Maître des Comptes & de *Marie* de la Saussaye, eut pour enfans OLLIVIER, qui suit; ANDRE', qui a continué la Branche d'Ormesson, rapportée ci-après; & *Nicolas* le Févre, Seigneur de Lezeau, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, mort Doïen des Conseillers d'Etat, le 1. Novembre 1680. âgé de plus de cent ans. Il avoit épousé *Marie* Hinselin, morte en Mars 1675. fille de *Pierre* Hinselin, Correcteur des Comptes, & de *Marie* de Netz, dont il eut *Pierre* le Févre, Seigneur de Lezeau, Conseiller de la Cour des Aydes, mort sans alliance, en Mai 1686. *Nicolas*, Chanoine de l'Eglise de Paris Abbé de Clairefontaine, mort en Decembre 1677. *Claude*, Seigneur de Gemigny, Bussy-saint-Georges, mort sans alliance en Octobre 1683. *André*, Seigneur de Lincourt, Prieur de Sixte, Montonnac, & Pugny, mort en Janvier 1678. & *Marie* le Févre de Lezeau, mariée à *Jean* Angot, Seigneur de la Motte, Conseiller au Parlement de Roüen.

II. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Président en la Chambre des Comptes, épousa *Marie* Henrequin, fille de *Pierre*, Seigneur de Boinville, Président à Mortier du Parlement, & de *Marie* Brulart: après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *Anne* de la Marck, Comte de Braine, dont elle n'eut point d'enfans. Ceux de son premier lit furent *André* le Févre, Seigneur d'Eaubonne, Boisbouzon, &c. Conseiller au Parlement, mort sans alliance, en Mai 1652. JEAN, qui suit; *Jeanne*, *Marie*, & *Marguerite* le Févre, Religieuses.

III. JEAN le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Maître des Comptes, mourut en Mars 1657. Il épousa *Catherine* de Verthamon, morte en Octobre 1673. fille de *François* de Verthamon, Conseiller au Parlement, & de *Marie* de Versoris, dont il eut *André*, Seigneur d'Eaubonne, Maître des Comptes, mort sans alliance en Janvier 1675. GERVAIS, qui suit; *Jean-François*, Docteur de la Maison de Sorbonne, mort en Juillet 1676. *Esprit*, Capucin; & *Antoinette* le Févre d'Eaubonne, mariée à *Urbain* le Goux de la Berchere, Marquis de Dinteville & de Santenay, Comte de la Rochepot, Baron de Thoisy, &c. Maître des Requêtes, morte le 29. Decembre 1708.

IV. GERVAIS le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Conseiller honoraire du Parlement, a épousé le 5. Août 1680. *Agnès* de Pommereu, fille d'*Auguste-Robert* de Pommereu, Seigneur de la Bretêche, &c. Conseiller d'Etat & au Conseil Roïal des Finances, & de *Agnès* Laisné, dont il a plusieurs enfans, & entr'autres ANDRE'-ROBERT, qui suit; *Pierre-Gervais* le Févre, Chanoine de l'Eglise de Paris en 1716. & N. le Févre d'Eaubonne, mariée en Octobre 1711. à *Maximilien-Louis* Titon, Seigneur de Villegenou, Conseiller au Parlement de Metz, & Directeur General des Magasins des Armes de Sa Majesté.

V. ANDRE'-ROBERT le Févre, Seigneur d'Eaubonne, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, a épousé le 4. Janvier de l'année 1706. N. Petitpied, fille de N. Petitpied, Procureur du Roi au Bureau des Thresoriers de France, Generaux des Finances, & de N. Boucher.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ORMESSON.

II. ANDRE' le Févre, second fils d'OLLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, d'Eaubonne, &c. Président de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* d'Alesso, Dame de Lezeau, fut Seigneur d'Ormesson, Conseiller, puis Maître des Requêtes, Intendant à Lyon, Directeur des Finances, Conseiller d'Etat, dont il devint Doïen; & en cette qualité, il porta la parole au nom du Roi le 18. Novembre 1663. au renouvellement d'alliance avec les Suisses fait en l'Eglise de Paris, à la place du Chancelier de France, qui étoit indisposé; & mourut le 2. Mars 1665. âgé de 88. ans, après avoir servi plus de soixante ans trois de nos Rois dans leurs Conseils. Il épousa *Anne* le Prevost, fille de *Nicolas* le Prevost, Seigneur d'Amboile, Maître des Comptes, & de *Marie* le Mairat, morte en Juillet 1652. dont il eut plusieurs enfans, morts jeunes; *André*, Conseiller au Parlement, mort sans alliance; *Nicolas*, Religieux Minime. OLLIVIER, qui suit; *Marie*, alliée à *Philippe* de Colanges, Maître des Comptes, morte en Juillet 1654. *Magdelaine*, *Anne*, *Isabelle*, *Françoise*, Religieuses; & *Simon* le Févre, Seigneur d'Estrelles, &c. Conseiller au Grand-Conseil, mort en Decembre 1660. Il avoit épousé *Anne* le Mairat, fille de *Jean*, Seigneur de Droup, Barbery, Francault, &c. Conseiller au Grand-Conseil, & de *Marie*, Angenoust: elle prit une seconde alliance avec *Thomas* Bailly, Maître des Comptes, & mourut le 25. Janvier 1709. en sa 69. année, aïant eu de son premier mariage, *Simon* le Févre, Seigneur d'Estrelles & des Agneaux, mort sans alliance en Decembre 1677. & *Marie* le Févre, mariée à *François* Feydeau, Seigneur du Plessis, Maître des Requêtes, morte le 5. Novembre 1704. âgée de 47. ans.

III. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, d'Amboile, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant d'Amiens & de Soissons, & l'un des six Maîtres des Requêtes, Commissaires de la Chambre de Justice, mourut le 4. Novembre de l'an 1686. L'intelligence qu'il avoit dans les affaires, & sa probité reconnuë lui avoient acquis une estime si generale, que les Princes & les plus grands Seigneurs le choisissoient pour arbitre, & se soumettoient à son jugement dans les affaires les plus importantes. Il épousa *Marie* de Fourcy, fille d'*Henri* de Fourcy, Seigneur de Chesy, Président de la Chambre des Comptes, & Surintendant des Bâtimens, & de *Marie* de la Grange-Trianon, dont il eut ANDRE' qui suit; FRANÇOIS-DE-PAULE-ANTOINE, qui a donné commencement à la Branche d'Ormesson du Cheray, rapportée ci-après; *Charles*, Chevalier de Malthe, mort en Octobre 1687. *Jean-Baptiste*, mort sans alliance le 18. Juillet 1708. *Claude-François-de-Paule*, Docteur de Sorbonne, ci-devant Doïen & Grand Vicaire de Beauvais, mort le 2. Février 1717. & *Françoise* le Févre d'Ormesson, Abbesse du Pont-aux-Dames.

IV. ANDRE' le Févre d'Ormesson, fut Avocat du Roi au Châtelet, puis Conseiller au Grand-Conseil en 1671. Maître des Requêtes en 1676. Commissaire de la Chambre Ardente en 1679. Intendant de Lyon en 1682. & mourut avant son pere en Août 1684. Il avoit épousé *Eleonore* le Maître, veuve de *François* le Roi, Seigneur de Beaupré, Othis, Guincourt, &c. Conseiller au Parlement, & fille de *Jerôme* le Maître, Seigneur de Bellejamme, Président és Enquêtes du Parlement, & de *Marie-Françoise* Feydeau: elle mourut en Mars 1681. aïant eu de ce mariage FRANÇOIS DE PAULE, qui suit; & *Anne Françoise* le Févre d'Ormesson, mariée à *François-Henri* Daguesseau, Procureur General du Parlement, puis Chancelier de France.

V. FRANÇOIS DE PAULE le Févre, Seigneur d'Ormesson,

messon, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, a épousé *Catherine* de la Bourdonnaye, fille d'*Yves-Marie* de la Bourdonnaye, Seigneur de Coyon, Conseiller d'Etat, & de *Catherine* de Ribeyre.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'Ormesson du Cheray.

IV. FRANÇOIS DE PAULE-ANTOINE le Févre, fils puiné d'OLLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, &c. & de *Marie* de Fourcy, Seigneur d'Ormesson, Cudheray & des Tournelles, fut reçû Conseiller au Grand-Conseil en 1676. Maître des Requêtes en 1684. puis nommé Intendant de Roüen, d'Auvergne & de Soissons, & mourut le 21. Février 1712. Il avoit épousé *Jeanne* le Févre de la Barre, fille d'*Antoine*, Seigneur de la Barre, Maître des Requêtes, puis Gouverneur de Canada, & Lieutenant General des Armées du Roi, & de *Marie* Mandat, dont il eut OLLIVIER, qui suit; *Jeanne* le Févre d'Ormesson, mariée en 1708. à *Jean-Baptiste-Charles* du Tiller, Marquis de la Bussiere, &c. Conseiller au Parlement, puis Président en la Seconde Chambre des Enquêtes. & *André-François de Paule* le Févre d'Ormesson, Seigneur des Tournelles, reçû Conseiller au Parlement l'an 1716.

V. OLLIVIER le Févre Cudheray, &c. Seigneur d'Ormesson, du Cherey,&c. a été reçû Conseiller du Parlement,en1709.Maître des Requêtes en1713. & a épousé le 11.Juillet 1714.*Marie* de Beauvais,fille de *Claude* de Beauvais,Chevalier, Seigneur des Ormes, Premier President des Tresoriers de France à Orleans, & de *Marie* Fontaine, dont est issu *Olivier* le Févre d'Ormesson, né le 19. Septembre 1715.

FEVRE, (Nicolas le) étoit fils de *Vincent* le Févre, riche habitant de Linas près de Montlheri, qui vint s'établir à Paris, après la mort de sa premiere femme, & y eut de *Jeanne* Haquer sa seconde femme, *Gilles & Nicolas* le Févre. Ce dernier nâquit à Paris le 2. de Juin 1544. il se creva l'œil en taillant une plume. Après la mort de son pere, la mere envoïa ses deux enfans pour étudier en Droit à Toulouse. Nicolas ne voulut point revenir qu'il n'eût voïagé en Italie. Il demeura 18. mois à Rome, & y fit amitié avec plusieurs Sçavans, qui y étoient en ce tems-là, & particulierement avec Sigonius & avec Muret; il y prit le goût de l'Antiquité, y apprit quantité de choses curieuses, & en rapporta plusieurs manuscrits. Etant de retour en France, il se donna tout entier à l'étude. Il ne laissa pas de suivre quelque tems le Barreau, & se fit Conseiller des Eaux & Forêts l'an 1572. mais il ne voulut point entendre parler de mariage. Sa mere aïant été attaquée de la peste, pendant que la contagion étoit à Paris en 1581. il l'assista lui-même jusqu'à la mort. Son frere étant mort aussi vers ce tems-là, il fit une liaison particuliere avec Pierre Pithou, & demeura plusieurs années avec lui, n'aïant d'autre occupation que l'étude,& s'emploïant à lire les Ouvrages des Anciens,à les revoir sur les manuscrits, dont il avoit un grand nombre dans sa Bibliotheque, & à les éclaircir par de sçavantes Notes. Il travailla particulierement sur les Oeuvres de Seneque, qu'il donna au public en 1587. avec des Préfaces & des Notes pleines d'érudition sur les pieces de Seneque *le Rheteur*. Les guerres civiles de la Ligue, qui jetterent Paris dans une étrange confusion n'interrompirent point le cours des études de Nicolas le Févre. Il entretint commerce avec les gens de Lettres des païs étrangers; il les excita à entreprendre des éditions des Auteurs anciens, leur fit part de ses manuscrits & les aida de ses observations. Il fut en commerce de lettres avec le Cardinal Baronius, & lui fournit des memoires pour son Histoire Ecclesiastique. Non content de l'érudition qu'il s'acquit par la lecture, il voulut exercer son esprit par l'étude des Mathematiques, & y réussit si bien, qu'il découvrit tout d'un coup le défaut de la démonstration de la quadrature du cercle, donnée par Scaliger. Henri IV. étant enfin devenu paisible possesseur de la Couronne, choisit Nicolas le Févre pour Precepteur du Prince de Condé: cet emploi l'obligea de quitter Paris pour aller à saint Germain près du Prince. Quelque attaché qu'il fût à son éducation, il ne laissa pas de travailler à des Ouvrages considerables, & fit alors, après la mort de M. Pithou cette belle Préface des Fragmens de saint Hilaire, dans laquelle il a tant découvert de faits importans sur l'Histoire de l'Arianisme, qui n'avoient point encore été jusqu'alors éclaircis. Quand le Prince n'eut plus besoin de maître, Nicolas le Févre se retira chez la veuve de M. Pithou, & continua d'y passer sa vie, comme il avoit fait, à l'étude, & dans les exercices d'une vraïe & solide pieté. Après la mort d'Henri IV. il fut choisi par la Reine pour Precepteur de Loüis XIII. Il eut beaucoup de peine à accepter cet emploi, dont il s'acquita très-dignement. Au bout de seize mois il tomba malade, & mourut très-chrétiennement, le troisiéme jour de Novembre de l'an 1612. âgé de 69. ans. Quoiqu'il eût travaillé toute sa vie avec beaucoup d'application, il a été du nombre de ces gens sçavans qui n'ambitionnent point le titre d'Auteur, se contentant d'étudier pour eux & pour leurs amis. Il s'appliqua, dès sa plus tendre jeunesse, à la lecture des belles Lettres, & de l'Histoire qu'il cultiva pendant toute sa vie. La Jurisprudence, la Philosophie, & particulierement la Morale, furent ensuite son occupation. Sur la fin de sa vie, il se donna tout entier à l'étude de l'Histoire, & de l'Antiquité Ecclesiastique. Comme il étoit en liaison avec tous les Sçavans de l'Europe, quand il apprenoit que quelqu'un entreprenoit de donner quelque Auteur, ou de faire quelque Ouvrage, il avoit soin de l'aider de ses manuscrits, & de lui fournir des memoires, sans vouloir que l'on fît mention de lui: rare humilité dans tous les tems, & qui n'a peut-être point eu d'exemple. Il n'a donné que très-peu de petits Ouvrages sous son nom. Ils ont été recüeillis après sa mort par Jean le Begue, Avocat General en la Cour des Monnoies son ami, & imprimez à Paris en un petit volume *in quarto* l'an 1614.

Les Opuscules de M. le Févre sont très-considerables, non par leur grosseur; mais par le bon sens & l'érudition qui y paroissent. Le premier est sur cette question de Morale, *si l'on peut faire un moindre mal, pour en éviter un plus grand*. Le second, est sa belle Préface sur les Fragmens de saint Hilaire, qui a été admirée de tous les Sçavans, & qui éclaircit quantité de faits touchant l'Histoire de l'Arianisme: il n'y a pas moins d'érudition ni d'élegance dans les Prefaces de Seneque *le Philosophe*, & de Seneque *le Rheteur*. La Lettre à Baronius sur la potion du vin de Myrrhe, donné à Nôtre-Seigneur, est aussi pleine d'érudition; il y prétend que c'est un breuvage que l'on donnoit aux suppliciez pour les assoupir, & les rendre moins sensibles aux douleurs. Il a fait quelques observations judicieuses sur divers endroits du Nouveau Testament, & une observation assez courte, pour prouver que ce n'est point saint Denys l'Areopagite qui est venu en France. Il y en a une assez longue sur le celibat des Prêtres. On trouve encore dans ce Recüeil quelques Poësies, une lettre au Cardinal Baronius, touchant les droits temporels de l'Eglise Romaine, & quelques autres lettres. Ces Ouvrages Latins sont suivis de quelques écrits François, dans lesquels il n'y a pas moins d'érudition. En general l'on peut dire qu'il paroît beaucoup de science & de sagesse dans les Oeuvres de M. le Févre. Son style est pur, net & concis; il est juste dans ses conjectures, fort dans ses raisonnemens, & fecond dans ses citations. Il possedoit en perfection les anciens Auteurs Ecclesiastiques & Prophanes; il les avoit étudiez avec soin, & en avoit revû plusieurs sur ces manuscrits. Il étoit Critique exact & judicieux, sans être trop hardi. Il étoit fort attaché à la doctrine de l'Eglise Catholique. Il avoit un amour sincere pour la verité, pour la vertu, & pour le bien de la Religion & de l'Etat. Il étoit charitable envers les pauvres, doux, humble & bienfaisant. Il communiquoit volontieres ses lumieres, & fournissoit ses manuscrits & ses memoires, dans la vûë seule du bien public, sans vouloir en tirer aucune gloire. Il a vécu dans la retraite avec la politesse d'un homme de Cour; & à la Cour dans la simplicité d'un Solitaire. Enfin sa memoire a été & sera toûjours en veneration parmi tous les gens d'érudition, de pieté & de probité. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques. XVII. siécle, tom. 1.*

FEVRE, (Tannegui le) nâquit à Caën l'an 1615. d'une honnête famille. Son pere, qui le vit fort bien fait, voulut qu'il cherchât fortune par quelque chemin plus court que celui des Lettres; mais son oncle, qui étoit

Ecclesiastique, se chargea de son éducation, & le prit chez lui pour l'instruire lui-même. C'étoit un homme fort sçavant, mais trop severe, & qui traitoit trop rudement son disciple : de maniere que l'apprentissage de M. le Févre commença par les larmes. Dégoûté d'un maître si rude, mais sans être découragé, il quitta la maison de son oncle, & retourna chez son pere, où il apprit le Grec tout seul. Ensuite il alla étudier à la Fléche, où il fit en peu de tems de très-grands progrès. Après qu'il eut achevé ses études, on l'envoia à Paris, où il se fit bien-tôt des amis très-considerables. Le Cardinal de Richelieu l'honora de sa protection, & lui procura une pension de deux mille livres. Quelques années après la mort de ce Ministre, il fut appellé à l'Academie de Saumur, où il fut Professeur en Grec. Son merite fut bien-tôt connu ; & on lui envoia de jeunes gens de toutes les Provinces du Roiaume & des Païs étrangers. Jamais homme n'a eu plus de talent que lui pour enseigner. Non seulement il applanissoit toutes les difficultez, & ôtoit toutes les épines des études ; mais il y faisoit trouver des agrémens infinis, & sçavoit inspirer un veritable amour pour les belles Lettres. Il avoit une connoissance des Langues Grecque & Latine au dessus du vulgaire ; il en possedoit l'esprit, il en connoissoit le genie jusqu'aux moindres délicatesses, & en faisoit sentir toutes les beautez. Cela rendoit ses leçons si utiles & si charmantes, que les Theologiens & les Professeurs mêmes faisoient gloire d'y assister. Les Ouvrages qu'il a donnez au public, comme ses Notes sur le Timon & le Peregrin de Lucien, sur Anacreon, sur Lucrece, sur Longin, sur Elien, sur Apollodore, sur Phedre, sur Justin, sur Terence, sur Virgile, sur Horace, sur Eutrope, sur Aurelius Victor, & ses deux volumes de Lettres marquent l'étenduë de son genie pour la Critique.

Son style Latin est fin & délicat ; & il est aisé de voir qu'il l'avoit mis, si l'on ose s'exprimer ainsi, à la teinture des meilleurs Auteurs. Les bons juges n'y trouveront ni affectation, ni pointes. Tout y est heureusement exprimé. Il avoit aussi beaucoup de genie pour la Poësie Grecque & Latine, & ses vers sont dignes des meilleurs siécles. Son Poëme d'Adonis est d'un goût excellent, & ses Fables de Locman peuvent être comparées à celles de Phedre. Il a donné aussi quelques Ouvrages François, comme la Vie des Poëtes Grecs ; une Methode pour les Etudes ; le 1. Alcibiade de Platon ; le Festin de Xenophon ; un Abregé des Vies de Thesée & de Romulus ; le Traité de la superstition par Plutarque ; & la Vie d'Aristippe.

Dans tout ce qui est purement de lui, il paroit beaucoup d'art, de sçavoir & d'esprit ; mais on peut dire que son François n'a pas les graces de son Latin. Il sçavoit trop les regles de nôtre Langue, & n'en connoissoit pas assez le genie & le naturel. Comme il passoit sa vie dans la Province, c'est-à-dire, presque hors du monde, il a plus écrit par étude, que par usage, & n'a pas toûjours attrapé le tour François. D'ailleurs, il a gâté son style par une affectation vicieuse, en voulant mêler le serieux de Balzac, avec l'enjoüement & le badinage de Voiture. Ce qu'il a écrit ne laisse pas de plaire ; & si ses Traductions n'ont pas toute l'élegance possible, elles se soûtiennent par la fidelité, & par les sçavantes réflexions dont elles sont accompagnées. Sa principale occupation étoit l'étude de l'Antiquité Profane : il ne laissoit pas d'être habile dans l'Antiquité Sacrée.

Le grand sçavoir de M. le Févre, n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable, c'étoit sa vertu, sa probité, sa simplicité & sa fidelité pour ses amis. Ce qu'il fit pour un illustre ami prisonnier Paul Pellisson, & prisonnier pour des affaires d'Etat, en lui dédiant son Lucrece, est un exemple heroïque qui sera toûjours loüé, & peu suivi.

En 1672. le Prince Palatin l'appella à Heidelberg, par des Lettres très-honorables qu'il lui fit l'honneur de lui écrire ; & dans le tems qu'il se preparoit pour ce voïage il fut attaqué d'une fievre continuë qui l'emporta en onze jours, en la 57. année de son âge. Il laissa un fils & une fille. Le fils fait honneur à son pere par son sçavoir ; sa fille *Anne* fait le sujet de l'article suivant.

FEVRE (Anne le) fille du precedent, élevée par un pere aussi habile que l'étoit Tannegui le Févre, & aiant vécu & étudié avec lui, est devenuë si habile qu'elle a surpassé en érudition les plus celebres Critiques. Elle a épousé M. Dacier Garde des Livres du Cabinet du Roi, & Secretaire perpetuel de l'Academie Françoise ; & a eu le bonheur de se convertir à la Religion Catholique. Elle s'est distinguée, & se distingue encore tous les jours, par les excellens Ouvrages qui sortent de sa plume. Elle commença à se faire connoître étant encore jeune, par sa belle édition de Callimaque, enrichie de sçavantes remarques. Elle a donné ensuite de sçavans Commentaires sur plusieurs Auteurs pour l'usage de Monseigneur le Dauphin, sur *Florus*, *Aurelius Victor*, *Dictis Cretensis*, *Eutrope*, *&c.* Elle a traduit en François trois Comedies de Plaute, l'Amphitryon, le Rudens, & l'Epidicus, y a joint des Remarques, & a mis à la tête une sçavante & curieuse Dissertation en forme de Preface, touchant la Poësie Dramatique, & le Theatre des Anciens. Elle y recherche avec exactitude l'origine de ces Ouvrages, leur accroissement & les divers changemens qui leur sont arrivez. Elle y traite de la vieille Comedie, de la moïenne & de la nouvelle, de la Satyre, & de toutes sortes de representations de Theatre. Elle prefere Plaute à Terence, tant pour son esprit tout-à-fait Comique, que pour la fecondité de l'invention qu'elle trouve inimitable dans Plaute. Elle a encore traduit les Comedies de Terence, avec de sçavantes Prefaces, le Plutus, les Nuées d'Aristophane ; & l'Anacreon. Elle a depuis peu entrepris une Traduction des Poëmes d'Homere, dont elle a donné d'abord l'Iliade avec une preface d'un goût merveilleux. La perte d'une fille unique, qui faisoit ses delices & sa consolation, a retardé son travail sur l'Odyssée, qui auroit suivi de près l'Iliade. Cette perte lui a été d'autant plus sensible, que la mort lui avoit déja enlevé un fils, qui dans un âge tendre étoit un prodige de science & d'érudition. Elle a fait ensuite un Traité pour la défense d'Homere, qu'elle a intitulé *des Causes de la corruption du Gout*. On regarde ce Traité comme une très-bonne Poëtique, & une excellente Rhetorique. Enfin, elle vient de donner l'Odyssée avec une Préface qui ne le cede point à celle de l'Iliade, & avec des Notes très-sçavantes & très-judicieuses. Cet Ouvrage a été suivi d'une autre défense d'Homere, sous ce Titre, *Homere défendu contre l'Apologie du R. P. Hardouin.* Elle a joint dans cet Ouvrage, la solidité & la force avec la finesse & la legereté. Il n'y a pas moins de délicatesse & d'éloquence, que d'érudition dans tout ce qu'elle a composé. *Memoires du Tems.*

FEVRE. *Cherchez* FABRICE.

FEVRET, (Charles) Seigneur de saint Memy & Godan, Conseiller-Secretaire du Roi au Parlement de Bourgogne, & du Conseil des trois Etats de la même Province, étoit de Dijon. Sa famille a toûjours tenu rang entre les meilleures de la Robe, & a donné divers Conseillers au Parlement de Bourgogne. Il fit de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire & dans les belles Lettres, & releva son érudition par ses inclinations bien-faisantes, & par beaucoup de probité. C'est ce qui lui fit avoir part dans l'estime de diverses personnes de consideration ; & en particulier dans celle de Loüis II. Prince de Condé, qui l'honora toûjours d'une bienveillance singuliere. Charles Fevret dit lui-même, que ce grand Prince lui donna occasion d'écrire son excellent Ouvrage intitulé, *Traité de l'abus, & du vrai sujet des Appellations qualifiées de ce nom d'abus*, où il y a quantité de recherches curieuses touchant les differends entre les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres, où il a aussi rapporté ce qui se pratique chez les étrangers sur ce sujet, avec des Notes & Augmentations, & plusieurs citations en marge. On a encore de lui d'autres Ouvrages qui conserveront son nom à la posterité. Il mourut à Dijon le 12. Août 1661. âgé de 78. ans. Divers Auteurs du XVII. siécle parlent de lui avec estime, son Traité des Appellations comme d'abus, en deux volumes *in folio*, fut imprimé à Lyon chez Jean Girin & Barthelemi Riviere. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Aut. de Droit.*

FEVRIER, *Februarius*, Mois de l'année, que Numa ajoûta au Calendrier de Romulus, dont l'année n'étoit que de dix mois. On l'appella ainsi du nom de *Februus*, Dieu des purifications, parce que le peuple se purifioit en ce mois ; ou du nom de Junon *Februata*, dont on faisoit la fête en ce mois, appellée la fête des *Lupercales*, dans laquelle les femmes étoient purifiées par les Prêtres

de Pan de Lycie appellée Luperques. Ce mois eut dabord le dernier rang dans l'année des Romains. Le Decemvirs lui donnerent le second. Il a toûjours eu 28. jours dès sa premiere institution. Depuis la réforme du Calendrier par Jules César, il en a 29. aux années bissextiles. * Macrobe, *l.* 1. *c.* 13. Ovid. Fastor. *l.* 2. *Antiqq. Rom.* Rosin.

FEURS, Ville de France en Forez, *Forum Segusianorum*, est située sur la riviere de Loire, qui y reçoit celle de Lignon, entre Lyon, Roanne, & saint Etienne.

FEUS BELGHAMUS ou BELCHARUS, de Florence, a composé la Vie de saint Jean Colombin, Fondateur des Jesuates, l'an 1470. Il mourut environ 14. ans après. * Vossius, *des Hist. Lat. p.* 603.

FEUSTKING (Jean Henri) nâquit dans le Holstein le 7. Mars 1672. Il étoit fils de Henri Feustking Pasteur, & de Dorothée de Molsdorf. Il n'étoit âgé que de dix ans, lorsqu'il perdit son pere. Après avoir étudié en Latin & en Grec à Itzehoë & à Krempen; il passa à Rostock où il étudia en Philosophie & en Theologie. De là il alla à Wittemberg, pour se perfectionner dans toutes les connoissances nécessaires à un Prédicateur & à un Théologien. Il fut fait Docteur en Philosophie en 1692. Il composa aussi & défendit publiquement quelques Theses en Théologie. Son merite l'éleva en 1697. à la Charge de Pasteur & de Surintendant du Diocese de Jessen. L'année suivante, il fut reçu Docteur en Théologie. En 1703. il fut fait Préposé & Surintendant de Kemberg. Il ne jouit pas long tems de cet emploi. En 1706. il fut appellé pour être Pasteur de l'Eglise de saint Barthelemi à Zerbst, Prédicateur de la Cour, Confesseur, & Conseiller Ecclesiastique, & Surintendant du Diocese de Zerbst-Anhalt, par le Prince de ce nom, qui le retint auprès de lui. L'Université de Wittemberg, l'appella pour être Professeur en Théologie & Assesseur du Consistoire Ecclesiastique, en 1709. Cependant l'Electrice de Saxe voulut qu'il prêchât une fois toutes les Semaines devant elle à Lichtenbourg. Le Duc de Saxe-Gotha l'honora aussi de la Charge de Conseiller Ecclesiastique: enfin, l'Electrice de Saxe le fit son Confesseur en 1712. emploi dont il ne jouit pas long tems, puis qu'il mourut le 23. Mars 1713. à l'âge de 41. ans. Il a publié divers Ouvrages en Latin & en Allemand. Il a procuré une nouvelle Edition du *Thrésor Evangelico Apostolique* d'Hunnius, & y a joint *l'explication de la* 1. *Epitre à Timothée de la I. & II. de S. Jean, & de l'Epitre S. Jude.* On a de lui *Historia Cleragamia Evangelica, sive de primo Sacerdote, marito Evangelico Meletema. Hodogeticum Concordantiale, sive de recondito Concordantiarum Lankisianarum usu Schediasma. Historia Colloquii Jeverensis inter Lutheranos & Reformatos anno* 1573. *instituti. Sylloge Prapositorum Kembergensium. Prafatio Elentica in Nicolai Hunnii Mataeologiam Fanaticam, sub nomine Collegii Tripolitani evulgatam. Hyperaspistes Lutheri. Introductio in Threnologiam Propheticam Georgii Schimmeri. Gynaceum Haeretico-fanaticum. Palinodia Sacra, sive de Retractationibus Theologorum in rebus fidei Schediasma: orthodoxia Menzeriana. Prafatio ad novam Urbani Rhegii de formulis cautè loquendi editionem.* Il a aussi publié diverses Dissertations Théologiques; plusieurs Sermons, qu'il seroit trop long de raporter ici. * *Actes de Leipsic.* 1713. *pag.* 284.

FEYRA ou AFEYRA, Bourg de Portugal, dans la Province de Beyra, près de la Côte, à quatre lieuës de la Ville de Porto, du côté du Midi. Quelques Geographes prennent Feyra pour l'ancienne Ville de Laxcobriga, que d'autres mettent à Langroiva, Village de la même Province, entre la Ville de Porto & celle de Viseu. * Baudrand.

FEZ, Ville & Roïaume d'Afrique en Barbarie, est situé entre celui de Maroc & la mer Mediterranée d'un côté, & entre la mer Oceane & le Roïaume d'Alger de l'autre. La riviére Mulvia le separe de ce dernier vers l'Orient; l'Ocean le baigne vers l'Occident; les montagnes d'Atlas, & la riviere Ommirabi le divisent du Segelmesse & de Maroc vers le Midi; le Détroit de Gibraltar, & la mer Mediterranée, le détachent de l'Espagne, vers le Septentrion. Fez est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Ses Provinces sont au nombre de sept, Temesne; Fez & Azgar sur l'Ocean; Habat sur le Détroit; Errif & Garet sur la mer Mediterranée; & Chaüs dans les terres. La ville de Fez étoit autre-fois l'ornement de tout le Roïaume, & de toute la Barbarie. C'est celle que les Mahometans appellent *la Cour de Ponent.* Elle est à cent milles de l'Ocean, & autant de la mer Mediterranée, bâtie sur la riviere de Perles, ou de Fez, qui coule entre celles de Bunasar & de Suba, où elle tombe. Sa forme étoit un carré long; dont le milieu étoit en plaine, les extremitez en collines; & au dehors elle avoit grand nombre de fauxbourgs, dont trente-deux des plus considerables avoient, les uns cinq cens, les autres mille, & les autres deux mille maisons. La ville avoit douze principaux quartiers, soixante-deux grandes places marchandes, plus de deux cens grandes ruës larges & droites, accompagnées d'une infinité de petites, sept cens Mosquées, & grand nombre de Colleges, Hôpitaux, Etuves, &c. Il y avoit aussi quatre-vingt-six portes; cent cinquante lieux publics, bâtis si commodément, que les eaux en emportoient les immondices; deux cens cinquante ponts, dont quelques-uns étoient couverts de bâtimens, & ne paroissoient point; & quatre vingt-six fontaines publiques, outre six cens particulieres. Les maisons étoient bien bâties, revêtuës d'Ouvrages à la Mosaïque au dehors, & peintes de fleurs, de fruits, de perspectives & de païsages au dedans. Entre ses Mosquées, il y en avoit cinquante superbement bâties, & soûtenuës de plusieurs colomnes de marbre; la plûpart n'étoient ni voûtées, ni pavées, ni lambrissées; mais nattées proprement. On dit que la plus grande avoit un demi mille de circuit, trente-une portes, & quarante-deux portiques. La cour étoit portée sur trente-cinq arches en longueur; & vingt de largeur; & tout le bâtiment en avoit en tout neuf cens, & presque toutes ces pieces étoient enrichies de marbre. Son revenu étoit de deux cens ducats par jour, les autres disent de quatre cens. Entre ses Colleges, les bâtimens de celui du Roi Habu-Henon, avoient coûté cinq cens mille ducats; & tout y étoit travaillé à la Mosaïque, & enrichi d'or, d'azur, de marbre, avec des portes de bronze. Sa Bibliotheque avoit deux mille volumes Arabes, écrits à la main, & un très-grand nombre d'autres. Il y avoit encore deux cens Hôpitaux dedans & dehors la ville; & de ceux-là, vingt-cinq étoient pour les malades du païs, dont le premier en pouvoit nourrir deux mille tous les jours. Les autres étoient pour les étrangers; mais les biens en sont aujourd'hui tellement dissipez, qu'on ne donne plus que le lit & le couvert, & en quelques-uns la nourriture pour trois jours. On comptoit enfin dans Fez, deux cens Etuves, deux cens Hôtelleries, dont quelques-unes avoient plus de cent chambres, & quatre cens moulins qui faisoient travailler mille ou douze cens meules. La grande place des Marchands étoit entourée de murailles, & fermée de douze portes, comme une ville, divisée en quinze quartiers, chaque quartier aïant ses differens exercices & métiers. A douze cens pas de Fez étoit la nouvelle Fez, qui n'étoit presque que pour la Maison du Roi, où étoit son Palais. Il faut remarquer que Fez-Belé, c'est-à-dire, Fez *la Vieille*, fut fondée par Mouley Drice, le premier Roi Arabe, qui commanda dans le païs. Il y est honoré comme un Beat, parce qu'il força plusieurs Juifs dont il peupla cette ville, d'embrasser l'Alcoran de Mahomet. Ses descendans y demeurerent toûjours, & aucun Chrétien ni Juif n'ose passer par la ruë où est le Palais. Son tombeau est dans les montagnes de Serhon, & sert d'asyle à tous ceux qui fuïent la colere du Roi, ou les poursuites de la Justice. Le Palais où il demeuroit a le même privilege. Voici en quel état Fez est aujourd'hui. La ville est bâtie sur la pente de deux montagnes, separées par une riviere. Elle n'a point de fauxbourgs, & on dit même qu'elle n'en a jamais eu. Son circuit est d'environ quatre lieuës; mais il y a quantité de jardins dans l'enceinte de ses murs. Elle n'a que sept portes principales. Les ruës sont fort étroites & ont des portes que l'on ferme la nuit, pour empêcher que l'on n'aille d'un quartier à l'autre. Les maisons sont couvertes en terrasses, & quoiqu'elles n'aïent rien de beau par dehors, elles sont neanmoins fort propres au dedans. C'est où se fait tout le trafic du païs; c'est pourquoi il y a beaucoup de richesses. La ville est défenduë par deux châteaux qui n'ont point d'artillerie. L'un est fort ancien, & ses murs sont démolis en quel-

ques endroits; l'autre a été bâti depuis quelques années par le fameux Mouley-Archy. On voit encore deux bastions aux deux côtez de la ville, où il y a deux canons de fer dans chacun. La riviere qui descend de Fez-Gedide, ou Fez-la-Neuve, passe au milieu de Fez-Belé, où elle se divise en six branches, qui fournissent de l'eau dans toutes les maisons de la ville, chacune aiant trois ou quatre fontaines. Cette riviere ainsi divisée, fait moudre trois ou quatre cens soixante-six moulins, & donne leau à autant de bains. Il y a aussi trois cens soixante-six fours pour la commodité des Bourgeois; & comme ils cuisent leur pain tous les jours, les fours sont toujours occupez jusqu'à quatre heures après midi. Il y a quatre Gemmes ou Mosquées principales, & environ cinq cens autres de moindre grandeur, & moins riches. La grande Mosquée, qui est appellée *Carouyn*, est la residence du Cady, Pontife de leur Loi. Proche de ce temple, il y a quelques Colleges où vont étudier ceux qui desirent d'être Taïbes, c'est-à-dire, Docteurs de l'Alcoran. Le plus magnifique de tous, est celui que Mouley-Archy y a fait bâtir. Dans ces Colleges on n'étudie que la Langue Arabesque la plus pure, dans laquelle l'Alcoran a été écrit, & qui est fort differente de celle que parle le vulgaire. On n'y apprend pas le Latin, ni la Philosophie, comme quelques-uns l'ont voulu faire croire. Il y a aussi quelques petits Hôpitaux pour les malades étrangers, & pour les incurables. Presque tous les Marchands tiennent leurs boutiques aux environs de la Gemme Carouyn, & demeurent ailleurs, à peu près comme les Marchands du Palais à Paris. La Ville de Fez-Gedide, ou Fez-la-Neuve, qui est au dessus de Fez-Belé, lui sert de citadelle. Elle fut bâtie par Beni-Meriny, il y a environ cinq cens ans, losqu'il tenoit le siege devant l'autre Fez. Mouley-Archy y fit bâtir un Palais & un Serrail, & il y a une belle & grande Mosquée. A douze lieuës de Fez est la ville de Miquenez, où l'air est fort temperé, & beaucoup plus sain qu'à Fez: ce qui a porté Mouley-Semein, Roi de Fez, à faire construire un Château, un Palais, & trois Serrails, où il entretient la plûpart de ses femmes, tant Reines que concubines, parce que c'est son séjour ordinaire. Au reste, le païs est habité de Maures & d'Arabes. Ils peuvent épouser jusqu'à quatre femmes, & les repudier quand il leur plaît, en leur donnant la dot qu'ils leur a été promise; & outre ces quatre, ils en peuvent tenir autant d'autres qu'ils veulent. Ils enterrent leurs morts en terre vierge; de peur disent-ils, qu'à la Resurrection, ils n'aïent peine de démêler leurs membres. On assure pourtant qu'aujourd'hui la ville de Fez ne se soûtient plus dans cette magnificence. Le païs est le mieux cultivé de toute la Barbarie. Il a plusieurs bonnes villes, & est arrosé de diverses rivieres. le Roi de Maroc en est le maître, & prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilete, de Seigneur de Dara, de Gago, de Guinée, &c. * Sanut. Jean de Leon. Marmol. Mercator. De Thou. Sanson. Du Val. Moüette, *Histoire de Maroc*.

FEZZEN, ou FESSEN, grand Païs & Desert d'Afrique, dans le Biledulgerid ou Numidie, avec une place de ce nom. Ce païs est au delà de cette chaîne de montagnes que fait le mont Atlas, vers Gademe, ou Gademesse & Angela. * Sanut. Jean de Leon. Marmol. Mercator. De Thou. Sanson. Du Val. Moüette, *Histoire de Maroc*.

FIA

FIACCONE, anciennement *Alianus*. Bourg de l'Etat de Genes, en Italie. Il est dans les montagnes de l'Apennin, aux confins du Milanois, entre la Ville de Genes & celle de Tortone. * Baudrand.

FIACRE, (Saint) fils d'Eugene IV. Roi d'Ecosse, qui commença de regner l'an 606. fut élevé sous la conduite de Conan, Evêque de Sodere, qui lui inspira un si grand mépris du monde, que, quoiqu'en qualité d'aîné il fut l'heritier legitime de la Couronne, il résolut neanmoins d'abandonner la Cour. Il communiqua son dessein à la Princesse Sira sa sœur, qui voulut lui tenir compagnie dans cette pieuse retraite. S'étant dérobez de la Cour, à l'insçû du Roi, ils se rendirent en diligence sur un port de mer, où trouvant un vaisseau prêt à faire voile en France, ils s'embarquerent. Lorsqu'ils furent arrivez en ce Roïaume, ils vinrent jusqu'à Meaux, où ils s'adresserent à Saint Faron qui en étoit Evêque. Ce Prélat mit la Princesse Sira dans un Monastere, dont sainte Fare, sa sœur, étoit Abbesse; & elle donna au Prince Fiacre, un lieu dans la forêt de Fordille, pour y bâtir un Hermitage. Ce fut là que ce Saint pratiqua des vertus admirables, & fit des actions prodigieuses, qui lui attirerent la vénération de tout le monde. Pendant qu'il vivoit ainsi dans la solitude, le Roi, son pere, mourut, & Ferquard son cadet, succeda à la Couronne d'Ecosse; mais aïant été dépossédé dans une Assemblée d'Etats, & renfermé dans une prison à cause de son heresie & de ses débauches, tous les Ordres du Roiaume convinrent de donner la Couronne à saint Fiacre, auquel elle appartenoit legitimement. Ils envoierent des Ambassadeurs à Clotaire II. Roi de France, pour le supplier d'employer son autorité, afin d'obliger saint Fiacre de retourner en Ecosse, pour gouverner le Royaume dont il étoit l'heritier. Mais ce Prince préfera sa cellule au thrône, & demeura dans son Hermitage, jusqu'à sa mort, qui arriva le 30. Août de l'an 670. Son corps fut enterré dans la chapelle qu'il avoit fait bâtir, d'où il fut transferé en l'Eglise Cathedrale de Meaux. On remarque dans l'Histoire, qu'Henri V. Roi d'Angleterre, aïant été défait à la journée de Baugé, par l'armée de Charles VII. Roi de France, qui avoit des troupes Ecossoises, fit piller le Monastere de saint Fiacre, parce que ce saint étoit un Prince d'Ecosse; mais qu'il fut aussi-tôt attaqué de ce mal qui prend au fondement, & que l'on appelle *mal de saint Fiacre*, dont il mourut au Bois de Vincennes, en 1422. Ce qui lui fit dire un peu avant sa mort, que non seulement les Ecossois qui étoient sur la terre, favorisoient les François, mais aussi ceux qui étoient au Ciel. * Surius, 4. *Tom*. Le P. Giry.

☞ Toute l'Histoire comprise dans cet article est tirée d'une Vie fort recente de saint Fiacre, qui n'a point d'autorité. Ce que l'on sçait de saint Fiacre, est ce que nous en apprend Hildegaire Evêque de Meaux, & Foulquoi de Beauvais, qu'un nommé *Feffre*, que l'on a nommé *Fiacre*, étoit passé d'Irlande en France, & qu'il y fut arrêté par saint Faron, Evêque de Meaux, qui lui donna une solitude dans son Diocése, au lieu appellé Breüil, ou Brie, où il lui fit bâtir une Chapelle avec un Hôpital, dans lequel saint Fiacre recevoit les passans & les étrangers, & où il finit saintement ses jours, vers l'an 670. * Hildegarius Meldensis. Fulcoius Bellovacensis, *apud Mabillon*. Baillet, *Vies des Saints*, 30. *Aout*.

FIAMMA. *Cherchez* GALVANDUS.

FIANO, Bourg d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre, proche du Tibre, avec titre de Duché.

FIANONE, derniere Place d'Istrie, sur la mer Adriatique, avec un assez bon port, appartient aux Venitiens, & est située sur une montagne. On dit que sur le penchant de ce mont, une fontaine fait moudre vingt-deux moulins avant que de couler dans la plaine. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Flavona*, & *Fianona*. *Voiez* Leandre Alberti, *Desc. Ital.*

FIASCONE. *Voiez* MONTE-FIASCONE.

FIASELLO, (Dominique) Peintre, étoit de Sarzane dans l'Etat de Genes, & nâquit en 1589. Quelques-uns le nomment ordinairement *el Sarzana*. Il mourut le 19. Octobre de l'an 1669. & forma, entr'autres éleves, JEAN-BAPTISTE FIASELLO son neveu, qui a été un habile Peintre. *Consultez* Soprani dans les Vies des Peintres de l'Etat de Genes.

FICARI, bon Bourg avec un bon Port, sur la côte Méridionale de l'Isle de Corse, environ à neuf lieuës de Bonifacio, du côté du Couchant, & à l'embouchure de la petite riviere de Ficari, nommée par les Latins *Ticarius*, ou *Ficarius Fluvius*.

FICHARD, (Jean) Allemand, Jurisconsulte celebre, étoit de Francfort sur le Mein, où il nâquit en 1512. Il étudia sous le celebre Zasius; & étant allé en Italie, il y enseigna le Droit dans les Universitez de Padoüe & de Boulogne. Ensuite il revint à Francfort, où il exerça la charge de Syndic pendant 44. ans, & où il mourut en l'année 1581. en la 70. de son âge. Fichard sçavoit les Langues & l'Histoire du Droit, & publia divers Ouvrages. *Periochæ vitarum recentiorum Jurisconsultorum. Duo Indices Scriptorum in jure Pontificio & Civili*, &c. Il traduisit aussi plusieurs Traitez de Galien, de Grec en Latin. * De Thou, *Hist. l.* 74. Pantaleon, *l.* 3. *Prosopogr.*

Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. &c.*

FICHERUOLO ou FICHARUOLA, petite Ville fortifiée de l'Etat de l'Eglise, en Italie, dans le Ferrarois, sur le Pô, à cinq lieuës au dessus de Ferrare & aux confins du Mantoüan. On conjecture que ce lieu peut être celui que les Anciens nommoient *Vicus Varianus.* * Baudrand.

FICIN, (Marsile) de Florence, Ecclesiastique, nâquit en 1433. & aïant appris les Langues Grecque & Latine, s'appliqua particulierement à l'étude de la Theologie, & de la Philosophie. Il suivit la Secte de Platon, & mit en Latin les Oeuvres de divers grands hommes, qui avoient soûtenu la doctrine de ce Philosophe, comme Plotin, Jamblique, Proclus, &c. Il fait tous ses efforts pour travestir en Chrétiens Platon & Plotin; mais c'est souvent en interpretant leurs sentimens d'une maniere forcée & tirée de trop loin. Cosme, Pierre, & Laurent de Medicis lui donnerent de grandes marques de leur estime. Il mourut en 1483. à l'âge de 70. ans. On dit qu'il étoit de la plus petite taille, & si attaché à ce qui regardoit sa santé, qu'il changeoit de calote six ou sept fois par heure. On releva son tombeau en 1521. dans l'Eglise de Nôtre-Dame *della Reparata*. Nous avons les Oeuvres de Marsile Ficin, en deux volumes *in folio*, de l'impression de Bâle en 1561. & 1576. Dominique Melsin a composé sa Vie, que les curieux pourront consulter aussi-bien que Guichardin, & les autres Auteurs Florentins qui parlent de lui. * Paul Jove, *in Elog.* Trithéme. Loüis Vivès. Gesner. Bellarmin. Possevin. Michel Medina. Jean-Baptiste Crispus, *de Philosophis cautè legendis, &c.*

FICIN, vulgairement FEI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, dans le XVI. siécle, vers l'an 1525. & 1530. étoit de Lichtenaw dans la Hesse, & fut Conseiller & Chancelier de Philippe Landtgrave de Hesse. Il fut emploïé en diverses negociations importantes, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de Marpurg. * Chitræus, *in Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

FIDARI, anciennement *Evenus*, *Lycormas*. Riviere de Grece, dans la Livadie, qui a sa source près du Bourg d'Eantas, baigne la Ville de Neocastro, & se décharge dans le Golfe de Patras, au Nord des Isles Curzolaires. * Baudrand.

FIDATI, (Simeon) ou DE CASSIA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Italie, dans la Campagne de Rome, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Augustin, & n'y fut pas moins consideré par sa science que par sa pieté, qui l'a fait mettre au nombre des personnes mortes en odeur de sainteté. On assure qu'il mourut le 2. jour de Février de l'an 1348. Il a laissé divers Ouvrages en sa Langue naturelle, & en Latin. Les plus considerables sont; *De gestis Domini Salvatoris*, en XV. livres. *De Beata Virgine, &c.* * Pamphile, *de vir. illust. Ord. August.* Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth. Sac.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic. Volaterran. Possevin, &c.

FIDAUZE. *Cherchez* BONAVENTURE (Saint.)

FIDELITE', ou DANEBROW: nom d'un Ordre de Chevalerie institué par Frederic III. Roi de Danemarck, en 1670. Cet Ordre est composé de dix-neuf principaux Seigneurs & Officiers du Roïaume, qui doivent porter au cou une Croix blanche, attachée à un ruban blanc & rouge, en memoire de celle qu'on dit avoir miraculeusement apparu au Roi Valdemar II. lorsqu'il faisoit la guerre aux Païens dans la Livonie. * André de la Roque.

FIDELLE, (Loüis) Chanoine de Tournay, & Docteur de Paris, dans le XVI. siécle, mourut en 1562. après avoir publié divers Ouvrages. *De mundi structura, seu sex dierum opificio Lib. VIII. De humana restauratione, seu de Incarnatione Domini. De militia spirituali, Lib. IV.* * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

FIDELLE. *Cherchez* CASSANDRE Fidele.

FIDENE, ancienne Ville des Sabins, & Colonie des Albanois, en Italie. Elle est maintenant ruinée, & l'on voit ses ruines sous le nom de *Castel Giubileo* dans la Terre Sabine, à deux lieuës de Rome du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

FIDERI, Empereur du Japon, succeda à son pere Taicko, l'an 1598. n'étant encore âgé que de six ans: Ongoschio, son tuteur, avoit promis à Taicko, par un Acte écrit de son sang, qu'il restituëroit la Couronne à ce jeune Prince, dès qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans; & qu'il le feroit couronner Empereur par le Dairo; mais il forma le dessein de détrôner son pupille, & obligea ce jeune Prince d'épouser sa fille. Fideri leva une puissante armée contre cet usurpateur, & fut ensuite réduit à de si grandes extrémitez, qu'il fut contraint d'envoïer sa femme, qui étoit fille d'Ongoschio, pour prier ce Tyran de lui donner la vie, avec quelque Province où il pût vivre en repos. Ongoschio ne voulut point voir sa fille; & après un siege de trois mois, se rendit maître de la ville d'Ozacha, où Fideri s'étoit retiré. Ce malheureux Prince s'étoit enfermé avec sa femme & plusieurs autres personnes de qualité, dans un Palais. Ongoschio le fit environner de grands monceaux de bois, & y fit mettre le feu, qui réduisit en cendres le palais, & tous ceux qui y étoient. * Mandeslo, *Voiage des Indes.*

FIDIUS, Divinité que les Romains avoient prise des Sabins, qui lui avoient dressé un temple, & dont ils celebroient la fêtes aux Nones du mois de Juin. Cette Divinité avoit trois noms, *Sanctus*, *Fidius*, *&* *Semon*; comme nous l'apprenons d'Ovide dans le 6. Livre des Fastes:

Quærebam Nonas: Sanctos Fidio ne referrem;
An tibi Semo Pater: tunc mihi Sanctus ait;
Cuicumque ex istis dederis; ego munus habebo.
Nomina terna fero: sic voluere Cures.

Il s'appelloit *Sanctus*, ou *Sancus à Sanciendo*; *Fidius*, *à Fide*, parce que c'étoit le Dieu qui presidoit aux alliances & aux promesses: en sorte qu'on juroit par le nom du Dieu Fidius, en faisant une alliance, ou en donnant quelque parole. On le croioit fils de Jupiter, d'où on l'appelloit aussi *Semi Pater*. Les Romains l'honoroient d'une maniere particuliere, & il avoit un temple sur le mont Quirinal. Dans le siécle passé on a deterré une statuë de ce Dieu à Rome, qui portoit cette inscription *Semoni Deo Sancofid.* Les Critiques sont persuadez que c'étoit une semblable statuë que S. Justin vit à Rome, & qu'il prit pour une statuë de Simon le Magicien. On voit encore à Rome dans un ancien marbre, une representation du Dieu Fidius. Ce sont trois figures sous une espece de pavillon; l'Honneur y paroît à droite, sous la figure d'un homme de moïen âge; la Verité est à gauche, sous l'emblême d'une femme couronnée de laurier, qui donne la main à l'Honneur; l'Amour paroît au milieu d'eux, sous la figure d'un jeune enfant, avec cette inscription, *Simulachrum Fidii.* * Ovid. *Fast. lib. 6.*

FIECHTELBERG, celebres Montagnes d'Allemagne, d'où sortent les Rivieres d'Egra, du Meyn, de Nab, & de Sala. Ces Montagnes séparent la Bohême de la Franconie, & sont une partie de celles, que les Anciens appelloient *Sudeti*, ou *Hercinii Montes.* * Baudrand.

FIEF, heritage qu'on tient à foi & hommage d'un Seigneur, à la charge de lui prêter serment de fidelité, & de lui rendre certains services en paix & en guerre. Quelques-uns attribuënt l'origine des Fiefs aux François; d'autres aux Lombards, peuples d'Italie; & d'autres aux Allemans. Le plus grand nombre des Historiens croïent que les Lombards en ont été Auteurs, parce que Gerard le Noir, & Otbert de Ortho, Milanois, furent les premiers qui redigerent par écrit les loix feodales, du tems de l'Empereur Frederic I. qui regnoit vers l'an 1160. & ces loix ont été particulierement en vigueur en Italie; mais comme les Lombards étoient venus d'Allemagne, on peut dire aussi que ces loix feodales avoient pris leur origine des Allemans; & que n'aïant point été recüeillies auparavant, les Lombards les mirent en ordre. En effet, Conrad *le Salique* fit des loix touchant les fiefs, lorsqu'il alla à Rome pour y recevoir la Couronne Imperiale du Pape Jean XX. l'an 1026. Depuis elles furent confirmées par les Empereurs Henri II. Lothaire III. Frederic I. & par d'autres qui les ont suivis. Anciennement les fiefs dépendoient absolument du bon plaisir des Seigneurs: depuis ils furent rendus hereditaires par l'Empereur Conrad, dont

nous venons de parler : de sorte neanmoins que la succession ne passoit que jusqu'au septiéme degré. Mais aujourd'hui elle passe jusqu'à l'infini à tous les descendans mâles. Jean Faber montre que les fiefs, aussi bien que les Duchez, les Comtez, & les Baronies, furent établis en heritage perpetuel parmi les François, sous Hugues *Capet*, qui commença de regner l'an de J. C. 987. c'est-à-dire, 38. ans avant la loi faite par l'Empereur Conrad ; & que, depuis ce tems-là les Nobles commencerent de prendre les noms de leurs fiefs. Les vassaux perdoient quelque-fois leurs fiefs par leur felonie & leur infidelité, car ils étoient obligez à de rudes services, comme de suivre leur Seigneur à la guerre, de ne point abandonner de vûë son étendard, d'être toûjours à ses côtez dans le danger, de lui païer certaines redevances, & de lui garder une fidelité inviolable. Guillaume *le Conquerant*, fut le premier qui introduisit les fiefs en Angleterre, en partageant son Roïaume à ses principaux Officiers, à la charge de le servir comme vassaux ; mais d'autres tiennent que ces loix feodales étoient déja établies en Ecosse sous le Roi Malcolme II. qui commença de porter le Sceptre l'an 1004. environ soixante ans avant l'arrivée de Guillaume en Angleterre. Spelman, *Gloss. Archeolog.*

FIENUS, (Thomas) Medecin, étoit d'Anvers, où il nâquit en 1566. Il étudia en Medecine en Italie sous Mercurialis, & Aldroandus ; & depuis étant revenu dans son païs, il l'enseigna dans l'Université de Louvain où il mourut au mois de Mars de l'an 1631. aprés avoir été Medecin du Duc de Baviere. Il a composé divers Ouvrages. *De viribus imaginationis. De formatione fœtus, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Vander Linden, *de script. Medic. &c.*

FIERA, (Jean-Baptiste) Poëte Latin, de Mantouë, né l'an 1469. s'est fait connoitre par des Ouvrages de Medecine, de Philosophie, & par diverses Poësies, dont on voit le dénombrement dans le Catalogue de la Bibliotheque d'Oxford. C'est un Poëte sçavant & exact, mais un peu dur. Ses Poësies ont été mises en plusieurs langues, & même quelques Critiques y ont fait des Commentaires. Baptiste Fiera est mort en 1538. * Jul. Cesf. Scaliger. Hypercritic. *Poët. lib. 6. cap. 4.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes Modernes.*

FIERENZUELA, Ville. *Cherchez* FERENZUOLA.

FIERTE' : nom que l'on donne particulierement à la chasse de saint Romain à Roüen. *Cherchez* SAINT ROMAIN.

FIESOLE. *Cherchez* FESOLI.

FIESQUE, Maison. La Maison de FIESQUE, l'une des quatre principales de Genes, est une des plus illustres de toute l'Italie. Paul Pansa, qui a écrit la Vie du Pape Innocent IV. dit que trois Princes de la Maison de Baviere passerent en Italie au commencement du XI. siécle, & eurent soin d'y conserver le Fisc Imperial, d'où ils furent nommez *de Fisco*, puis de *Fiesque* ; qu'un d'eux alla en Espagne, où il prit le nom d'*Urea* ; que le second retourna en Allemagne ; & que l'autre, nommé *Roboalde*, s'établit en Italie. Ce dernier acheta le Comté de Lavaigne des Genois, qu'il servit avec beaucoup de courage contre les Pisans. Il fut même choisi pour les commander, en qualité de leur General, & aïant remporté une grande victoire en 1068. on lui accorda par reconnoissance, des privileges particuliers qu'on n'accordoit pas aux autres. Il est sûr que depuis plusieurs siécles, les Seigneurs de Fiesque sont non seulement Comtes de Lavaigne, mais qu'ils ont possedé plusieurs autres Etats en Italie, où ils étoient Vicaires perpetuels de l'Empire. Guillaume de Baviere, Comte de Hollande, & Roi des Romains, leur accorda même le privilege de battre monnoïe. Cette Maison a donné deux Papes à l'Eglise ; SINIBALDO de Fiesque, qui prit le nom d'INNOCENT IV. en 1243. & celebra le I. Concile General de Lyon ; & OTTOBON de Fiesque, élû en 1276. sous le nom d'ADRIEN V. Elle a produit plusieurs Cardinaux, entr'autres N. de Fiesque Archevêque d'Avignon, puis de Genes, Nonce Extraordinaire en France, créé Cardinal en Mai 1706. plus de cent Archevêques ou Evêques ; & a marié quelques-unes de ses filles à des Princes, comme à des Comtes de Savoye, à des Marquis de Montferrat, aux Visconti, Seigneurs de Milan, &c. Les Historiens parlent avec éloge des belles actions de divers Generaux, que la Maison de Fiesque a eus. François Sforce, Duc de Milan, s'étant rendu maître de Genes en 1464. en donna le Gouvernement à OBBIETO de Fiesque. Ce fut le 16. jour du mois d'Avril. Le mauvais succès de la conjuration de JEAN-LOÜIS, abbatit extrêmement cette Maison si riche & si puissante. Elle se divisa en deux principales Branches. Celle des Cadets revint à Genes, où elle continua de produire de grands hommes ; comme HUGUES de Fiesque, qui servit en France dans les guerres contre les Calvinistes, qui se trouva au siege de Montauban en 1621. & qui fut fort consideré du Roi Loüis XIII. Il alla depuis à la Cour de Ferdinand II. & étant de retour à Genes, il fut chargé par la Republique d'emplois importans. On l'envoia Ambassadeur en Angleterre, on le fit General des Galeres, puis d'une armée qu'on mit en 1654. sur mer contre les Corsaires de Barbarie. La Branche des aînez s'est établie en France. SCIPION de Fiesque, quatriéme fils de SINIBALDE, Comte de Castellan, de Lavaigne, &c. & de *Marie* de la Roüere, fut Chevalier d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, parce qu'il avoit épousé *Alfonse* Strozzi, fille de *Robert* & de *Magdelaine* de Medicis. Il le fut encore de la Reine Elizabeth, femme du Roi Charles IX. en 1570. se trouva au siege de la Rochelle en 1573. & reçût du Roi Henri III. le Collier de l'Ordre du saint Esprit, dans le premier Chapitre qu'il celebra le 31. Decembre de l'an 1578. Il eut de son mariage FRANÇOIS de Fiesque, Comte de Lavaigne & de Bressuire, qui prit alliance avec *Anne* le Veneur, fille de *Jacques* le Veneur, Comte de Tillieres, Chevalier du saint Esprit, & laissa CHARLES-LEON, qui suit ; *Claude*, Comte de Castellan, & Baron de Brion ; *François*, Chevalier de Malthe ; & *Marie*, femme de *Pierre* de Breanté, Seigneur de Néville, tué au siége d'Arras en 1640. morte en 1680. CHARLES-LEON, Comte de Fiesque, épousa en 1643. *Gillone* d'Harcourt, veuve de *Louis* de Broüily, Marquis de Piennes, & fille de *Jacques* d'Harcourt, Marquis de Beuvron, & de *Leonor* Chabot-Jarnac, Comtesse de Cosnac. Elle mourut en 1699. Leurs enfans furent ; JEAN-LOÜIS de Fiesque, Comte de Lavaigne & de Fiesque, à qui le Roi Loüis XIV. fit toucher 300. mille livres des Genois, pour le dédommager en partie du Comté de Lavaigne, mort sans alliance le 28. Septembre 1708. N. de Fiesque, Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons ; & une autre morte Religieuse aux Filles de Sainte-Marie à saint Denys. * Foglieta, *in El g.* Zazzera, *Nobil. d'Ital.* Augustin Giustiniani, *Hist. Gen.* Paul Pansa, *Vita Inn. IV.* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom illust. d'Ital.* De Thou, *Hist. l. 47.*

FIESQUE, (Guillaume de) Cardinal, natif de Genes, de la famille des Comtes de Lavaigne, étoit neveu du Pape Innocent IV. qui le fit Cardinal Diacre, du titre de saint Eustache, au mois de Decembre 1244. Ce Pontife lui donna la protection des Augustins, & l'envoïa à la tête de quelques troupes contre la France. Le Cardinal se mettoit en état d'executer ces ordres, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de son oncle. Il se trouva à l'élection du Pape Alexandre VI. & mourut l'an 1256. à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Laurent. * Sigonius, *l. 19. de reb. Ital.* Ciaconius. Aubery, &c.

FIESQUE, (Luc de) de Genes, fut mis au nombre des Cardinaux par le Pape Boniface VIII. en 1298. Il eut beaucoup de reconnoissance pour ce Pontife, dont il prit le parti à Anagnie, lorsqu'il y fut arrêté par Guillaume de Nogaret & Sciara Colonne. Il fut nommé par le Pape Clement V. avec d'autres Cardinaux pour faire la ceremonie du Couronnement de l'Empereur Henri VII. Ce Prélat fut envoïé par Jean XXII. Legat en Angleterre, & se signala dans toutes les occasions, par sa conduite & par sa pieté. Il mourut en 1336. & fut enterré dans l'Eglise Metropole de Genes, où l'on voit son tombeau, bien qu'Onuphre & Ciaconius aïent dit qu'il étoit inhumé aux Cordeliers d'Avignon. * Villani, *l. 9.* Du Chêne, *Histoire d'Anglet. l. 14.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Histoire des Cardin. &c.*

FIESQUE, (Jean de) Cardinal, Evêque de Verceil, fut mis dans le Sacré College par le Pape Urbain VI. en

1378. & mourut en 1381. Ce Pape en témoigna beaucoup de déplaisir; & donna le Chapeau à Loüis de Fiesque, en 1381. ou, selon d'autres, en 1385. Ce Cardinal se trouva à l'élection de Boniface IX. qui l'envoïa Légat dans la Campagne de Rome, où il soûmit au saint Siege quelques villes, qui s'y étoient revoltées, & entr'autres Anagni. Depuis, il se retira de l'obéïssance d'Innocent VII. pour suivre Benoit XIII. & agit en cela moins par inclination, que par complaisance pour la ville de Genes, sa patrie, qui reconnoissoit ce dernier. Il l'abandonna pourtant dans la suite, pour se réünir avec Alexandre V. qui l'en fit solliciter après le Concile de Pise. Jean XXII. lui donna le Gouvernement de Boulogne. De-là il vint au Concile de Constance, où il se trouva à l'élection de Martin V. Il fut envoïé par ce Pontife Légat en Sicile, & mourut à son retour à Rome, le 3. Avril 1423. * Ciaconius. Aubery, &c.

FIESQUE, (George de) Cardinal, Archevêque de Genes, dans le XV. siécle, fut mis par le Pape Eugene IV. au nombre des Cardinaux dans le Concile de Florence, le 18. Decembre de l'an 1439. & porta le titre de sainte Anastasie. Nicolas V. lui fit opter l'Evêché d'Ostie, & le nomma Légat de la Ligurie. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Calixte III. & de Pie II. & mourut à Rome, sous le Pontificat du dernier, le 11. Octobre 1461. Son corps fut porté à Genes, & enterré dans l'Eglise, où l'on voit son tombeau. * Ciaconius. Onuphre. La Roche-Posay. Aubery, &c.

FIESQUE, (Catherine de) fille de *Jacques* de Fiesque, & de *Catherine* Adorne, fut mariée à un Gentilhomme de la Maison des Adornes; & depuis passa le tems de son veuvage, dans une pratique si exacte des vertus Chrétiennes, qu'elle est considerée comme une Sainte. Elle a fait deux Livres de Dialogues, où l'on voit une expression sincere de son amour pour Dieu. Cette pieuse femme mourut le 14. Septembre 1510. * Federico Federici, *Hist. della Casa Fiesca.* Soprani & Giustiniani, *Scrit. della Ligur.*

FIESQUE, (Nicolas de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun & de Ravenne, étoit frere de *Franco* de Fiesque, Comte de Lavaigne. Le Pape Innocent VIII. avoit eu dessein de le mettre au nombre des Cardinaux, honneur qu'il reçût du Pape Alexandre VI. au mois de Mai 1503. Ce fut à la recommandation du Roi Loüis XII. qui consideroit les Seigneurs de la Maison de Fiesque, comme des personnes qui lui étoient fort affectionnées. Nicolas eut aussi en France les Evêchez de Toulon. & de Frejus, & l'Archevêché d'Ambrun; quoi que Claude d'Arces eût été nommé par le Chapitre de cette Eglise. Ce Cardinal obtint encore en Italie l'Archevêché de Ravenne, où il avoit choisi pour successeur *Urbain* de Fiesque, son neveu, qui mourut avant lui. Les Auteurs parlent avec éloge de sa probité, qui parut en diverses occasions; mais sur tout lorsqu'il s'opposa au dessein que le Pape Alexandre VI. avoit de déposer l'Evêque de Citta de Castello, bien qu'innocent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Jules II. qui avoit les inclinations trop portées à la guerre; & avertit aussi Adrien VI. qui avoit un Conseil secret, avec lequel il concluoit les plus importantes affaires, qu'il devoit consulter le Sacré College, comme avoient fait ses predecesseurs, & ne pas prendre dans le particulier des résolutions, qui n'étoient pas avantageuses à la Chrétienté. Après la mort de ce Pape, plusieurs Cardinaux avoient envie de le mettre sur le Thrône Pontifical. On dit même que ses parens lui offrirent des sommes considerables, pour acheter les suffrages qui n'étoient pas pour lui; mais qu'il rejetta ces propositions, comme indignes d'un homme qui n'agissoit que par vertu. Rubey, qui a écrit l'Histoire de Ravenne, n'a donc pas eu sujet d'écrire que Nicolas de Fiesque mourut de déplaisir de ce qu'on ne l'avoit pas nommé successeur d'Adrien, comme il l'avoit esperé. Ce fut le 14. Juin de l'an 1524. * Foglieta, *in Elog.* Paul Jove, *in Adrian. VI.* Jerôme Rubey, *l. 9. Hist. Raven.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.*

FIESQUE, (Jean-Loüis de) Comte de Lavaigne, celebre par son ambition & par son malheur, étoit fils de *Sinibalde* de Fiesque. Il étoit fort bien fait, civil, honnête, engageant, & soûtenoit ces qualitez par une inclination bienfaisante, par beaucoup de courage & de prudence: de sorte que bien qu'extrêmement jeune, il dissimuloit neanmoins avec beaucoup d'artifice, & prenoit des mesures très-justes en toutes sortes d'occasions. La haute fortune d'André Doria irritoit son ambition, aussi-bien que la puissance dont joüissoit Jannetin, qu'André son oncle avoit adopté. Fiesque résolut de se défaire de ses rivaux; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il cabala parmi les Nobles & le peuple, & trouva moyen d'obtenir des Farneses quelques Galeres, qui étoient au Pape Paul III. Le Cardinal Trivulce, qui avoit la principale administration des affaires de la France en Italie, pratiqua le Comte de Lavaigne, & lui envoïa le Chevalier Foderato de Savone, son parent, pour voir si, en lui proposant des conditions honnêtes, il voudroit aider les François à recouvrer la ville de Genes: il accepta d'abord ce parti; & peu de tems après il changea de sentiment, sur ce que Jean-Baptiste Verrina lui fit comprendre, que c'étoit une entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assujettir sa patrie aux François, que de la conquerir pour soi-même. Ensuite le Comte s'enferma dans son cabinet, avec un Avocat de Savone, nommé Raphaël Sacco, un de ses domestiques, appellé Vincent Calcagno, & ce Verrina, qui étoit son principal Conseiller. On y proposa s'il seroit plus avantageux d'accepter les offres des François, ce que les deux premiers soûtenoient; mais on s'attacha enfin à l'opinion du dernier, qui flattoit plus l'ambition & le courage du Comte. Ils chercherent alors les moiens d'executer leur dessein, & prirent même jour pour l'entreprise. Elle fut conduite avec un secret & une adresse merveilleuse. Les Doria ne soupçonnerent rien de ce qui se tramoit; & à l'entrée de la nuit du 1. jour de Janvier de l'an 1547. Jean-Loüis de Fiesque assembla ses amis dans son palais, & leur découvrit son dessein. Il leur parla avec beaucoup de force, sur ce qui l'avoit porté à cette entreprise; & ajoûtant des menaces, il leur dit que, s'il se trouvoit quelqu'un qui fût assez lâche pour l'abandonner dans une affaire de cette importance, & qu'il n'avoit entreprise que pour le bien public, il sçauroit bien lui faire sentir les peines, qui sont dûës aux deserteurs & aux traîtres. Le silence de ceux qui s'épouvanterent de ce discours, fut pris pour un consentement tacite. Cependant on servit; & le Comte prit ce tems pour aller à l'appartement de sa femme, qui s'entretenoit alors avec Paul Pansa, homme de Lettres, que la Maison des Fiesques estimoit beaucoup. Comme il les trouva tous deux étonnez de ce qui se passoit, il leur en apprit le sujet. Ils en parurent surpris, & sa femme particulierement le conjura de ne pas se hazarder dans une entreprise si dangereuse. Elle anima son discours, par un torrent de larmes, qui furent le présage d'un malheureux évenement. Le Comte leur expliqua ses raisons, avec beaucoup de vehemence; & les quittant, il adressa ainsi la parole à sa femme, nommée *Eleonore* Cibo: *Madame*, lui dit-il, *ou vous ne me verrez jamais; ou vous verrez demain dans Genes toutes choses au dessous de vous.* Il sortit avec ses amis; & les ordres qu'il avoit donnez s'executerent d'abord avec beaucoup de succès. Ses gens s'étoient déja rendus maîtres de la Darsene, qui est le lieu où sont les Galeres. Jean-Loüis, qui entendit le grand bruit que faisoient les forçats pour se défaire de leurs chaînes, accourut promptement aux Galeres; parce que, comme il en faisoit sa principale esperance, il vouloit qu'elles fussent en état, lorsqu'il auroit besoin de s'en servir; mais son malheur, ou le bonheur de la Republique voulut que la planche sur laquelle il passoit pour entrer dans une Galere, s'étant rompuë, le Comte tomba dans la mer avec deux ou trois soldats qui le suivoient: Chargé comme il étoit de la pesanteur de ses armes, il fut noïé en peu de tems: outre que l'obscurité de la nuit fut cause qu'on ne s'en apperçut point. Son corps, qui fut trouvé quelques jours après, fut rejetté dans la mer. *Jerôme* de Fiesque, son frere, se jetta dans la forteresse de Montobio, où il fut forcé; ensuite de quoi on le fit mourir. La forteresse de Montobio fut démolie; & pour laisser à la posterité une memoire signalée de cette entreprise, l'ancien & magnifique palais, que les Fiesques avoient dans Genes, fut rasé jusqu'aux fondemens. *Ottobon & Cornelio* de Fiesque furent bannis, après la disgrace de leurs freres, & se refugierent à Rome, où étoit alors *Scipion*. Ottobon fut pris en 1555. dans Por-

ro Hercole par les Espagnols. On le remit à André Doria, qui le fit coudre dans un sac comme un parricide, & le fit jetter dans la mer. * De Thou, *Hist. l. 3. & 15.* Foglieta. Giustiniani, &c. *Hist. de Gen. Hist. de la Conjuration de Jean-Louis de Fiesque.*

FIEUBET, (Gaspard de) Premier Président du Parlement de Toulouse, étoit fils de *Guillaume* de Fieubet, Président à Mortier en ce Parlement, puis premier President au Parlement de Provence, dont il n'exerça pas la charge, parce qu'il mourut à Paris, peu de tems après qu'il en eut prêté serment entre les mains de S. Majesté. Gaspard fut à l'âge de 18. ans, Président des Requêtes du Parlement de Toulouse, & ensuite Procureur General. A l'âge de 31. il fut nommé par le Roi, premier Président de ce Parlement, & fit éclater dans l'exercice de cette charge, toutes les qualitez d'un grand Magistrat. C'est le témoignage qu'il lui rendit après sa mort en disant; *que c'étoit un des plus grands Juges de son Roiaume, & des plus attachez à son service, & qu'on auroit de la peine à trouver un Sujet de ce merite, pour remplir la place qu'il avoit tenuë.* GASPARD DE FIEUBET, Conseiller au Parlement de Toulouse, aïant paru à l'âge de 20. ans, le digne heritier des vertus de son pere, fut depuis Chancelier de la Reine Marie Therese d'Autriche, épouse du Roi Loüis XIV. & Conseiller d'Etat ordinaire. Il se retira quelques années avant sa mort, dans la maison des Camaldules de Grosbois, où il mourut le 10. Septembre 1694. âgé de 67. ans. * La Faille, *Annales de Toulouse.*

FIEUME DI ROSETO. *Cherchez* SALANDRA.

FIEVRE, *Febris.* Les Romains ont fait une Divinité de la Fiévre, qu'ils ont honorée, afin qu'elle ne les attaquât pas. Il y avoit trois temples à Rome, qui lui étoient dediez, comme Valere-Maxime le dit, *l. 2. c. 5. Febrim ad minùs nocendum templis colebant, quorum unum adhuc in palatio, alterum in arce Marianorum, tertium in summa parte vici longi, in eaque remedia, quæ corporibus ægrotorum innexa fuerant deferebantur.* On trouve une inscription ancienne, *Febri divæ, Febri sanctæ, Febri magnæ*, par Camilla Amata, *pro filio malè affecto.* Ce qui fait voir que l'on n'honoroit la Fiévre comme une Déesse, que pour en être preservé, & que ses temples étoient pour y trouver un remede. * Cicer. *de natur. Deor. l. 3. de Legib. l. 2.* Valer. Max. *l. 2. c. 5.* Elien *l. 12. c. 11.* Clem. Alexandr. Lactantius. S. Augustin.

FIESCO, FISCHIA, ou PHISCIO, autrefois Ville Episcopale, maintenant Bourg de la Natolie Propre au Nord de l'Isle de Rhodes, à 45. lieuës de la Ville de Patera, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

FIEZOLE. *Cherchez* FESOLI.

FIFE, (La) Province dans la partie meridionale de l'Ecosse. Elle est très-fertile, & a quatre-vingt-quatre milles de circuit ou environ. Du côté du Nord, elle est bornée par le golfe du Tay, au Sud par celui de Forth, à l'Occident par les Provinces de Mentheith & de Stratherne, & à l'Orient par l'Ocean, ou la Manche du Nord. Saint André est le nom de sa ville principale. * Baudrand.

FIGEAC, Ville de France dans le Querci, est située sur le ruisseau de Sele, vers les frontieres d'Auvergne, à neuf ou dix lieuës de Cahors: elle a été assez connuë sur la fin du XVI. siécle, durant les guerres civiles.

FIGEN, Ville du Japon, Capitale d'un Royaume, qui porte son nom, & située dans l'Isle de Saycock, vis-à-vis de celle de Firando. * Maty, *Diction.*

FIGENA, ancien Bourg d'Asie dans la Natolie, près de la Ville d'Ephese, & de la montagne de Figena, que les Anciens nommoient *Pactyes Mons.* * Baudrand.

FIGERA, ou CAP DEL ORO, anciennement *Caphareum Promontorium*, est le Cap le plus Oriental de l'Isle de Negrepont, vers les isles de Schiro & d'Undros. Les écüeils dont il est environné, en rendent l'abord difficile & dangereux. Ce fut sur ce cap que Nauplius, Roi de Negrepont, pour venger la mort de son fils Palamede, qu'Ulysse avoit fait perir par trahison, fit allumer un fanal. Les Grecs qui revenoient du siége de Troyes, fort fatiguez d'une rude tempête qu'ils avoient essuïée, s'imaginant à ce signal que c'étoit un bon port, y vinrent aborder; mais leurs vaisseaux s'étant brisez contre les rochers, la plûpart d'entr'eux y firent naufrage. * Baudrand. *Diction. Geogr.*

FIGO, (l'Isola de Figo) petite Isle de la Mer Mediterranée, dans le détroit de Bonifacio, sur la côte de Sardaigne. Quelques Géographes la prennent pour l'Isle, que les Anciens nommoient *Phintonis Insula*, laquelle d'autres placent à la *Cabriera*, petite Isle, située dans le petit Golfe de Longosardo. * Baudrand.

FIGON, (Charles) Conseiller du Roi, Maître des Comptes à Montpellier, & Secretaire du Cardinal Bertrandi, Garde des Sceaux de France, vivoit en 1575. Il publia en cette année, un Ouvrage intitulé, *Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Justice.*

FIGON (Jean) natif de Montelimar en Dauphiné, vivoit dans le même tems, & fit quelques Ouvrages en prose & en vers. * *Voiez* la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, & de Du Verdier Vauprivas, l'Histoire de Dauphiné de M. Chorier, &c.

FIGUEROA, (François) d'Alcala, Poëte Espagnol, s'est acquis beaucoup de reputation par ses vers. Nous en avons un Recüeil imprimé l'an 1625. à Lisbonne, sous ce titre, *Obras en verso de Francisco de Figuera.* Lopez de Vega parle très-avantageusement de Francisco de Figueroa, dans son Poëme intitulé, *Laurel de Apollo.*

FIGUEROA, (François de) de Seville, Medecin, a écrit divers Ouvrages, & entr'autres un Traité *De innoxio frigido potu.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Scr. Hisp. &c.*

FIGUEROAS. C'est le nom qui fut donné aux Liberateurs des cent Filles de tribut, que Moregat, Roi de Leon, avoit promis aux Mores tous les ans. Elles étoient dans un Château au milieu d'une forêt, à quelques lieuës de Tolede. Ces filles devoient être toutes Chrétiennes, cinquante Nobles & cinquante Roturieres. Les successeurs de Moregat payerent ce Tribut, jusqu'au Roi Ramire, qui le refusa l'an 840. d'autres disent que ce fut D. Bermude en 791. Les Mores mettoient ces filles dans le Château de la forêt dont nous venons de parler, jusqu'à ce qu'ils les eussent envoyées en Afrique, ou qu'ils en eussent autrement disposé à leur volonté. Mais ce Tribut fut entierement aboli, depuis que quelques Cavaliers de Galice défirent les Mores, qui venoient pour le recevoir, proche de Moguedo, dans une Campagne remplie de figuiers, ce qui fit donner le nom de *Figueroas* aux Liberateurs de ces filles, & c'est là l'origine de la Maison de ce nom, qui est une des plus illustres d'Espagne. Après que le Roiaume fut entierement delivré de la Domination des Mores, le Cardinal Zirixco, Archevêque de Tolede, acheta ce Château & la forêt, en l'an 1573. & y fit bâtir un Couvent pour cent Filles, moitié nobles & moitié roturieres, en memoire de cet infame Tribut. Elles sont obligées de faire preuve, qu'elles descendent d'anciennes familles Chrétiennes, sans mélange de Mores ni de Juifs. Ce Couvent qui a plus de trente-cinq mille ducats de revenu fut ensuite transferé à Tolede, où il est encore. On y reçoit ces filles à l'âge de sept ans, & lors qu'elles sont en âge de se marier, on donne mille écus de dot aux roturieres, & deux mille aux nobles.

FIGUERRAS, ou FIGUIERES. Petite Ville d'Espagne dans la Catalogne. Elle est dans le Lampourdan, environ à quatre lieuës de Roses, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

FIGUIER, (Guillaume) d'Avignon, dans le XIII. siécle, vers l'an 1270. fit divers Ouvrages Historiques en Langue Provençale, & laissa un fils de même nom que lui, dit GUILLAUME FIGUIER *le jeune.* Il fut surnommé *le Satyrique*, & composa divers Poëmes. *Le fleau mortel des Tyrans. Le contr'amour, &c.* * Nostradamus. *Vies des Poëtes Provençaux.* La Croix du Maine, *Biblioth. Françoise, &c.*

FIGULUS. *Cherchez* NIGIDIUS FIGULUS.

FIGURES, l'usage des figures humaines étoit ordinaire dans les enchantemens parmi les Romains. Une figure de laine, par exemple, representoit la personne que les Sorciers vouloient faire survivre à celle qui étoit representée par la figure de cire. C'est pourquoi ces figures étoient ordinairement de differente matiere, afin qu'elles eussent un sort different. Horace en parle dans ses Satyres:

Lanea & effigies erat, altera cerea; major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem.

Il y avoit tout auprès, dit ce Poëte, une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme

comme devant faire souffrir à la petite les peines qu'elle lui preparoit. * Horat. *Satyr. l. 1. Sat. 7.*

FILANTE, (Jean-André) de la ville de Taverna; Professeur en Droit à Naples, a fait *Comment. in Institut. Imperiales*, imprimez à Naples en 1602. *in 4.* Il compare dans ce Traité le Droit de Naples avec le Droit Romain. * Denys Simon, *Biblioth. de Droit.*

FILASTRE, ou PHILASTRE, (Guillaume) Cardinal du titre *de saint Marc*, dans le XV. siécle, étoit frere d'Etienne, que Loüis XIII. Comte de Provence, fit Gouverneur du Maine. Il étoit sçavant dans les Mathemathiques & dans le Droit, qu'il enseigna à Reims, dont il étoit Doïen, & où il recüeillit une belle Bibliotheque pour l'usage des Chanoines. Il fut honoré par Jean XXIII. du chapeau de Cardinal, & se trouva au Concile de Constance, à la creation de Martin V. qui le désigna Légat en France avec le Cardinal des Ursins. Au reste Filastre n'y étoit pas trop aimé, parce que haranguant un jour devant le Roi Charles VI. il parla avec si peu de respect des privileges de l'Eglise Gallicane, qu'on lui imposa silence, & qu'il se vit contraint de se retirer à Rome, où il mourut l'an 1428. ayant eu l'administration du temporel de l'Archevêché d'Aix, depuis l'an 1422. * Henri-Loüis Châteignier de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, *Nomencl. Cardinal.* Sponde *A. C.* 1406. Ciaconius. Victorel. Garimbert. Ughel, *in Not. ad Ciacon.*

FILBERT, (Saint) premier Abbé de Jumieges & de Marmoûtier, étoit né à Auch, & fut élevé dans la ville de Vic, dont son pere Filibaud étoit Evêque. Il fut envoïé à la Cour de Dagobert I. où il connut saint Oüen; mais s'étant retiré dans le Monastere de Rebais en Brie, sous saint Agile, qui en étoit Abbé, après qu'Agile fut mort en 650. il fut élû en sa place. En 654. il fonda l'Abbaïe de Jumieges à cinq lieuës de Roüen, & y fit sa demeure. Ebroin Maire du Palais, à qui il avoit parlé avec liberté, lui suscita des accusateurs auprès de saint Oüen, qui se laissant prévenir, le fit arrêter & conduire en prison dans un lieu de la ville de Roüen, appellé aujourd'hui la *Poterne*, où l'on a depuis bâti une chapelle en l'honneur de saint Filbert. Saint Oüen aïant reconnu la fausseté de l'accusation contre Filbert, le mit en liberté; mais Filbert n'osant plus demeurer en sureté dans la Neustrie, s'en alla en Aquitaine, où Ausoalde, Evêque de Poitiers, le reçut avec beaucoup d'humilité, & lui fournit tout ce qui étoit necessaire pour bâtir un Monastere dans l'Isle d'Her, aux extrêmitez du Poitou & de la Bretagne, vers le Midi de l'embouchure de la Loire, que l'on a depuis appellé Hermoûtier, ou Nermoûtier. Il y fit venir des Religieux de Jumieges; & fonda aussi dans le Diocése de Poitiers, l'Abbaïe de Quinçay. Après la mort d'Ebroïn, qui fut tué en 681. saint Filbert retourna à Jumieges, à la priere de saint Oüen même; mais il n'y demeura pas neanmoins, & retourna en Poitou, d'où il envoya saint Achard tenir sa place à Jumieges, & se retira à Nermoûtier, où il mourut le 20. du mois d'Août de l'an 684. * Anonym. *apud Mabillon. secul.* 2. Bulteau, *Hist. Monast. l.* 4. *c.* 2. Baillet, *Vies des Saints*, *Octobre.*

FILESAC, (Jean) Parisien, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Curé de saint Jean en Gréve, reçû Docteur le 9. Avril 1590. fut long-tems un des plus grands ornemens de cette celebre Faculté, & Présida pendant plusieurs années à ces Assemblées, en qualité de Doïen, ou le plus ancien de la Compagnie. Il mourut le 27. Mai 1638. fort âgé, & Doïen de la Faculté de Théologie de Paris, après s'être distingué par sa fermeté, par sa droiture, par sa science & par sa pieté. Il a composé plusieurs Ouvrages sur des matieres Ecclesiastiques & prophanes, remplis de beaucoup d'érudition, & a donné lui-même en 1621. un Recueil des principaux Ouvrages qu'il avoit publiez depuis dix-neuf ans; sçavoir, un Traité *de l'Autorité sacrée des Evêques*; un Traité *du Carême*; un autre *de l'Origine des Paroisses*; un petit Ecrit, *de la Confession auriculaire*; & des Ouvrages sur l'*Idolâtrie magique*, sur *le Sacrilege Laïque*, sur l'*Idolâtrie politique*. On a encore un petit Traité de lui sur l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*, imprimé en 1620. & plusieurs Ecrits curieux sur differens sujets, expliquez par autant de titres en forme de Sentences recueillis en trois volumes *in quarto*. Il y a bien de l'érudition Ecclesiastique & prophane dans les Ouvrages de Filesac. Ils sont pleins de citations, & ne sont presque qu'un tissu de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques reflexions, sans beaucoup d'ordre ni de methode. Il passe d'une matiere à l'autre, entremêle le prophane & le sacré, & fait souvent des digressions. Il y a beaucoup à profiter dans la lecture de ses Ouvrages; mais elle n'est pas agreable. Son stile est un peu dur, & il affecte quelque-fois de se servir de termes obscurs & peu usitez. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

FILEUL, (Nicolas) connu sous le nom de *Nicolaüs Fillelius, Quercetanus*, natif de Roüen, vivoit dans le XVI. siécle, vers l'an 1565. & 1570. La Croix du Maine dit qu'il étoit excellent Poëte Latin & François. Il composa divers Ouvrages en ces deux Langues. *Consultez* la Bibliotheque des Auteurs François du même la Croix du Maine, & celle de du Verdier-Vauprivas.

FILLEAU, (Jean) Professeur en Droit, & Avocat du Roi à Poitiers, au milieu du XVII. siécle, a fait des Additions sur les Reglemens de Chenu en deux volumes *in folio*, & recüeilli les décisions Catholiques. Filleau est mort en 1682. * *Mem. du Tems.*

FILIPPOPOLIS. *Cherchez* PHILIPPE.

FILLASTRE, (Guillaume) Evêque de Verdun, puis de Tules, & enfin de Tournay florissoit dans le XV. siécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'emploïa en diverses negociations, & le fit Chancelier de la Toison d'or, dont ce Prélat écrivit un Livre en François. Il mourut à Gand, le 22. Août 1475. * Eneas Silvius, *Epist.* 388. 389. Valere-André. Sandere, &c.

FILLIUCI, (Vincent) Jesuite, Italien, natif de Sienne, enseigna dans divers Colleges, & ensuite à Rome, où il fut Penitencier, & où il mourut en 1622. Il a fait divers Ouvrages. *Moralium Quæstionum Tom. II. De Statu Clericorum. De Beneficiis. De Pensionibus. De Spoliis. De Clericorum vitâ. De Simonia. De Alienatione rerum spiritualium, &c.* * Alegambe, *in Biblioth. Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

FILOMARINI, (Ascanio) Cardinal, Archevêque de Naples, né dans le château de Chianchiselli, dans le Diocése de Benevent, suivit le Cardinal Ladislas d'Aquin à Rome, où il s'acquit beaucoup d'estime, & en particulier, celle du Cardinal Maffée Barberin, lequel aïant été fait Pape sous le nom d'Urbain VIII. le mit au nombre de ses Cameriers secrets, qu'on nomme *Participans*, à la Cour de Rome. Ensuite Filomarini accompagna en 1625. le Cardinal François Barberin, neveu du Pape, en ses Legations de France & d'Espagne, où il fut envoyé une seconde fois; & refusa même l'Archevêché de Salerne, que le Roi d'Espagne lui voulut donner. A son retour à Rome, il servit le Pape & son neveu, avec une grande assiduité. On dit que ce Pontife lui demanda un jour, s'il esperoit devenir Cardinal: *Saint Pere*, lui répondit Filomarini, *si je me considere moi-même, je ne dois point esperer cette dignité; mais si je regarde vôtre generosité, j'y puis avoir quelque prétention*. Il n'en avoit pourtant plus, lorsqu'il vit qu'on avoit élevé aux premieres dignitez des gens, qui avoient rendu de moindres services que lui. Peu de tems après l'Archevêché de Naples venant à vacquer, par la mort du Cardinal Boncompagno, Filomarini le demanda; & le Pape lui répondit en riant, qu'il l'avoit destiné pour un Cardinal. Cette réponse le mortifia extrémement. Il prit le parti de se retirer; & dans le même tems, le Pape qui étoit genereux, aïant tenu Consistoire lui donna le chapeau, & l'Archevêché de Naples, pour lui faire comprendre qu'il avoit eu raison de lui dire, que cet Archevêché n'étoit que pour un Cardinal. Ce fut en 1641. Depuis, il alla à Naples s'acquiter des devoirs de son ministere, & souffrit beaucoup pendant la revolte de 1647. Il rendit de grands services aux Espagnols, qui lui en témoignerent pourtant très-peu de reconnoissance. Il avoit déja rebâti en 1644. l'Eglise Metropolitaine, qui étoit un Ouvrage des Rois de Naples, Charles I. & Charles II. En 1655. il rebâtit l'Archevêché; & l'année d'après, il travailla avec beaucoup de zele, à soulager son peuple durant une cruelle peste, qui fit beaucoup de ravage à Naples. Ce Cardinal mourut le 3. Novembre 1666.

FILOMARINI, (Scipion) frere du Cardinal dont

nous venons de parler, servit dans le Païs-Bas, depuis l'an 1605. jusqu'en 1618. Il fut depuis en Allemagne, où il rendit de bons services à l'Empereur, & vint en Italie en 1629. & 1630. pendant les guerres de Piémont. Il servit en Flandres, jusqu'en 1632. qu'il vint combattre pour sa patrie contre l'armée des Turcs, qui s'approchoit d'Otrante. Filomarini mourut en 1647. âgé de 62. ans. * Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital. &c.*

FIMALA DERMA, *Suri Ada*, Roi de Candy, dans l'Isle de Ceylan. Il étoit fils d'un des premiers Princes du Roïaume, & avoit été élevé dès sa jeunesse par les Portugais, qui l'avoient mené à Colombo, dans la même Isle, où ils l'avoient fait baptiser, & lui avoient fait donner le nom de D. Jean d'Austria, qui étoit celui du frere naturel de Philippe II. Roi d'Espagne. Ils le firent ensuite élever à Goa; & voïant que ce jeune Seigneur étoit bien fait de sa personne, ils lui donnerent la charge de Grand Modeliar de Candy, c'est-à-dire, de Connétable du Roïaume, lorsqu'ils se virent les maîtres de ce païs. Après la mort du Roi, D. Jean d'Austria se servit si bien de son autorité, qu'il gagna l'affection de tous les gens de guerre: de sorte que les Cingales ou Gentilshommes le declarerent Roi. Lorsqu'il fut sur le Thrône, au lieu de favoriser les Portugais, sa premiere action, fut de faire tuer tous ceux de cette nation, qui étoient dans la ville de Candy. Pedro Lopez de Sousa, Capitaine General de Malaca, qui gardoit une Princesse heritiere de la Couronne, que les Portugais avoient emmenée dans l'Isle de Manar, proche de Ceylan, où ils l'avoient fait baptiser, & nommer D. Catherina, crut pouvoir faire soûlever les habitans de Candy, en faveur de cette Princesse; & entra dans le Roïaume avec une armée fort considerable, amenant avec lui D. Catherina, à dessein de l'épouser, & de se faire, par ce moïen, Roi de Candy; mais il perdit la bataille en 1590. & D. Jean, qui avoit pris le nom de Fimala Derma, épousa D. Catherina, & acquit ainsi un droit sur la Couronne, qu'il ne possedoit auparavant que par le droit des armes. * Mandesso, *Tom.* 2. d'Olearius.

FINAL ou FINALE, *Finalium & Finarium*, Ville d'Italie, avec titre de Marquisat, appartient au Roi d'Espagne, & est sur la côte de la mer de Genes, entre Savone & Albengue. Ce Marquisat n'a que six milles de long, du côté de la mer, où il a pour limites deux pointes de montagnes. Il a été long-tems à la Maison de Carreto; mais les Espagnols surprirent Final en 1602. & firent mourir le dernier Seigneur de cette Maison. Final est entouré de murailles, avec un château flanqué de quatre tours, & élevé sur une montagne, dont l'avenuë est gardée par deux forts. Il y a à un mille de là, un bourg sur la mer, dit *la Marine de Final*, défendu par deux forts élevez au dessus. * Leandre Alberti. Sanson. *Voiez* CARRETO.

FINAL, ou FINALE de Modena, petite Ville d'Italie, dans les Etats du Duc de Modene, est assez bien fortifiée, & située sur la riviere de Panaro, sur les frontieres du Ferrarois. * Leandre Alberti. Sanson.

FINCOMARCHUS, XXXV. Roi d'Ecosse, succeda à Crathilinthus il remporta divers avantages contre les Romains, qui affoiblis par leurs guerres civiles, le laisserent enfin en paix; repos dont il profita pour l'avancement du Christianisme. Il fournit à l'entretien des Chrétiens Bretons, qui se refugioient en Ecosse, pour éviter la persécution de Diocletien. Plusieurs de ces persécutez étant d'un sçavoir éminent, & d'une sainteté distinguée, les Maisons, où ils avoient habité, furent ensuite changées en Eglises. Fincomarchus ayant gouverné avec beaucoup de justice, mourut l'an 47. de son Régne, vers l'an 321. de J. C. * Buchanan.

FINDA, Ville Capitale d'un Roïaume de même nom, dans la Contrée de Jetsengo, dans l'Isle de Niphon, la principale de celle du Japon. * Maty *Diction.*

FINDOCHUS, XXXI. Roi d'Ecosse, succeda à *Nathalocus.* Il étoit de la Famille Roïale, ce qui joint à ses qualitez excellentes, le firent choisir pour Roi. Il gouverna avec beaucoup de justice & fut religieux observateur de sa parole. Sous son régne Donald passa des Isles dans la Terre ferme pour s'en emparer; mais il fut défait, & se noïa en s'enfuyant. Les Habitans des Isles, assistez des Irlandois, renouvellerent la guerre, sous la conduite de Donald, fils de Donald. Mais Findochus les contraignit à se retirer, s'empara des Isles, & en ruina plusieurs. Donald eut ensuite recours à la fraude. Il suborna deux Assassins, qui feignirent être des Gentilshommes des Isles fort mal traitez par Donald. Ils s'insinuerent si bien dans les bonnes graces de Findochus, qu'ils se défirent enfin de ce bon Prince. Mais ils n'échaperent pas la punition, ils furent pris & executez, après avoir accusé Donald & Carantius le propre Frere du Roi. Le dernier, pour éviter la punition, s'enfuit à Rome. Cela arriva vers l'an 269. de J. C. * Buchanan. Helvicus.

FINE', *Cherchez* PORTOFINO.

FINE', (Oronce) Mathematicien celebre, étoit fils de François Finé, Medecin de Briançon en Dauphiné. Il nâquit dans cette ville l'an 1494. Un nommé Antoine Silvestre, qui étoit aussi de Briançon, & qui professoit les Humanitez au College de Montaigu, le fit entrer au College de Navarre, où il fit ses Humanitez & sa Philosophie. Dès son enfance, il fit de si grands progrès dans les sciences, qu'il merita la premiere place entre les Mathematiciens de son tems. Le Roi François I. le choisit pour enseigner publiquement les Mathematiques à Paris, lorsqu'il y assembla en 1530. les plus doctes en chaque science. Finé les enseigna d'abord au College de Maitre Gervais, & ensuite, comme Professeur Roïal, publia divers Ouvrages de Geometrie, d'Optique, de Geographie, d'Astrologie, &c. Son genie étoit d'une très-grande penétration pour la Méchanique. L'Horloge qu'il inventa en 1553. dont on a donné une description dans le Journal d'Amsterdam, du 29. Mars 1694. en est une preuve convaincante. Il mourut très-pauvre, sous le regne d'Henri II. le 6. jour d'Octobre 1555. à quatre heures après midi, qui avoit été l'heure de sa naissance. Les plus beaux esprits de ce tems, firent à sa loüange des vers & des épitaphes, dont il fut fait un Livre intitulé, *Funebre Symbolum aliquot doctorum virorum, viro doctissimo Orontio Fineo.* Antoine Mizault, Medecin, écrivit sa vie, & Scevole de Sainte-Marthe, fit son éloge entre ceux des doctes François. Il laissa en mourant une très-nombreuse famille chargée de dettes, Jean Finé qui avoit regenté la Philosophie au College d'Harcourt, fut ensuite Chanoine de Meaux, & enfin Doïen de la Faculté de Theologie de Paris, dont il avoit été reçû Docteur en 1565. *Voiez* aussi la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Vossius, *de Scient. Math.* Chorier, *Hist. de Dauphiné*, *Tom. II.* De Thou, *Hist. liv.* 16. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *Edition.*

FINETI, (Jean) Jurisconsulte celebre de Venise, vers l'an 1570. composa divers Ouvrages, comme *Discorsi & Corsi de penna*, & fut en très-grande réputation. *Voiez* son éloge dans la seconde partie du Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FINGA, Ville de l'Isle de Ximo, une de celles du Japon. Elle est Capitale d'un petit Royaume de même nom, & située dans la partie Méridionale de l'Isle, vers la côte Orientale. * Baudrand.

FINIANA, ou FINANA, anciennement *Accitum.* Bourg de Grenade en Espagne. Il est environ à trois lieuës de la ville de Baça, du côté du Midi. * Baudrand.

FINICHIA, bon Bourg, situé sur la côte Meridionale de l'Isle de Candie. Il est dans le Territoire de la Canée, à cinq lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Sud. * Maty, *Diction.*

FININGHAM, (Robert) de Norfolk, Cordelier Anglois, a fait un Traité Latin *des Cas reservez au Pape.* Il vivoit encore l'an 460. * M. Du Pin. *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

FINIGUERRA *Cherchez* MASO, dit Finiguerra.

FINISANO, (Augustin) *Cherchez* MOLARI.

FINISTERRE (le Cap de) anciennement *Nerium, Celticum, & Artabrum Promontorium.* Cap d'Espagne, dans la Galice. C'est-celui qui s'avance le plus dans l'Ocean Occidental, & c'est pour cette raison, qu'on lui a donné le nom de *Finisterre*, c'est-à-dire, *l'extremité de la Terre.* Il y a sur ce Cap un Bourg, qui porte le même nom. * Baudrand.

FINIUS ADRIANUS, ou, comme veut Simler, ADRIANUS FINIUS, de Ferrare, vivoit encore au commencement du XVI. siécle, & étoit très-âgé en 1503. comme il le dit lui-même dans l'Ouvrage qu'il a composé

sous ce titre, *Flagellum Judæorum*, divisé en cinquante-neuf livres. Il fut imprimé à Venise l'an 1538. * Bellarmin, *des Ecriv. Ecclef.* Simler, *in Biblioth.* Le Mire, &c.

FINKELEY, Ville d'Angleterre, dans le Diocése de Durham, *Finchala*, ou *Fincenhala*, est éloignée de plus de cent soixante milles de Cantorberi. Eanbald, Archevêque d'Yorck, y celebra l'an 798. un Concile, où l'on parla de la Fête de Pâques, & de l'observation des Canons. * Camden.

FINKENBLOK, (Jacques) Prêtre, fut le premier qui osa annoncer publiquement les erreurs de Luther dans la Prusse Roiale. Ce fut en 1522. le 13. Juillet, qu'il fit son premier Sermon sur la montagne d'Hagelsberg. Il y eut quantité d'Auditeurs qui l'amenerent ensuite dans une Eglise dediée à sainte Gertrude, où il continua les Fêtes & Dimanches, de leur enseigner cette pernicieuse doctrine. Sigismond Roi de Pologne, en aïant été averti, fit publier dans ce païs-là plusieurs Ordonnances l'année suivante, par lesquelles il défendit sous de grandes peines, aucune innovation dans la Religion. Ces loix obligerent ce Prêtre de se retirer à Wittemberg, d'où un riche Bourgeois de Dantzic, nommé *Vonpletten*, le fit revenir dans la Prusse. * Hartsnorch. *Differt. XIV. de Orig. Rel. Christ. in Pruss.*

FINLANDE, grand païs de Suede, avec titre de Duché, a été quelque-fois l'appanage des fils des Rois. Il est situé entre le golfe de Bothnie au Couchant, la Laponie au Septentrion, & le golfe de Finlande au Midi. On y comprend six Provinces, qui sont, la Cajanie & Finlande, sur le golfe de Bothnie; Niland & Carelie sur celui de Finlande; Kexholm, vers les lacs Ladoga & Onega; Savalos & Tavasthus dans le milieu du païs. Les Auteurs Latins donnent à la Finlande les noms de *Finnia*, *Finnonia*, & *Finlandia*. Pline, au contraire, la nomme *Finningia*, & a cru, sans raison, qu'elle étoit une Isle. Le païs est assez fertile, abondant en grains, & commode pour le pâturage. Il y a deux villes qui sont en quelque réputation; Abo, où il y a un Siege Episcopal; & Vibourg, ville marchande, bâtie dans le fond du golfe Finnique. * Cluvier, *liv. 3. Introd. Geogr.* Munster, *liv. 4. Cosmogr. &c.*

FINMARCHIE, au Septentrion de la Norwege, a une grande contrée, dont les habitans excepté ceux des Isles n'ont point de demeure fixe: en sorte que ceux qui se trouvent les premiers en un lieu, y font leur habitation. Une partie dépend du Roi de Danemarck, & l'autre de celui de Suede. * Cluvier, *liv. 3. Introd. Geogr.* Baudrand.

FINNAN. *Cherchez* FINUS.

FINTENUS, Evêque de Lindisfarne, en Angleterre vivoit dans le VII. siécle, & soûtenoit vers l'an 660. de bouche & par écrit, qu'on devoit celebrer la Fête de Pâques le 14. jour de la lune, quand il tomboit à un jour de Dimanche, au lieu que les autres Eglises la remettoient au Dimanche suivant, s'attachant en cela aux anciennes Traditions de l'Eglise des Isles Britanniques, laquelle avant que le Moine Augustin eût été envoié en ce Roiaume par S. Gregoire *le Grand*, suivoit celles des Eglises d'Asie. * Bede *liv. 2. & 3. Histoire Angl.* Usser, *Britan. Ecclef. Ant.*

FINUS ou FINNAN, ancien Roi d'Ecosse, succeda à Josina, son pere, & regna 30. ans. * Buchanan, *Histoire d'Ecosse.*

FIONDA, anciennement *Phaselis* & *Pityussa*. Ville autre-fois Episcopale; mais fort déchuë. Elle est en Asie dans la Natolie, sur le Golfe de Satalie, environ à vingt lieuës de la Ville de Satalie du côté du Couchant. * Baudrand.

FIORENZUOLA, autrefois Ville Episcopale de l'Apouille, maintenant Village de la Capitanate, située près de Nocera, à l'Evêché de laquelle le sien a été uni. * Baudrand.

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA. Petite Ville d'Italie dans la Romagne Florentine, sur la riviére de Santerno, entre Florence & Boulogne, environ à neuf lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, autre petite Ville d'Italie dans la Romagne Florentine. Elle est dans l'Etat de Brusseto, partie de celui de Parme, entre Plaisance & Parme, à quatre ou cinq lieuës de la premiere, & à sept de la derniere. * Maty, *Diction.*

FIRANDO, Ville & Roïaume du Japon. Elle est dans une petite Isle située sur la côte Occidentale de celle de Ximo, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

FIRIGNAN, (Thomas) General des Cordeliers, puis Patriarche de Grado & enfin Cardinal dans le XIV. siécle, étoit Italien, natif de Modene, d'une famille originaire de Boulogne. Après avoir pris l'habit dans l'Ordre de saint François, il fut choisi pour enseigner la Theologie dans l'Université de Boulogne, prêcha dans les meilleures Chaires d'Italie, exerça les premieres charges de son Ordre, & fut élû General en 1367. Quelques Moines jaloux de son élevation, l'accuserent d'heresie devant le Pape Urbain V. qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foi fut reconnuë de tout le monde; & le Pape Gregoire XI. en fut si persuadé, qu'il lui donna le Patriarchat de Grado, & l'emploia dans des affaires d'une très grande importance. Il s'en acquitta avec assez de succès; & Urbain VI. l'en voulant récompenser, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Firignan continua à rendre de bons services au S. Siege, & mourut à Rome l'an 1381. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ciaconius. Ughel. Aubery, &c.

FIRLEY, ancienne & illustre Maison de Pologne, qui est éteinte, embrassa la Religion Protestante l'an 1552. & se montra très-zelée à la maintenir. *Jean* Firley, Palatin de Cracovie, & Maréchal du Royaume, obtint de Henri III. Roi de Pologne, à son couronnement l'an 1574. qu'il s'obligeât par serment, de solliciter son frere Charles IX. Roi de France, de rétablir les Protestans de son Roïaume dans le libre exercice de leur Religion, & dans leurs charges. * *Voïez* de Thou, qui recite la chose au long, *au livre LVII. Jean* & *André*, Barons de Dambrowiski, ses fils, ont paru avec gloire dans l'Université de Bâle, vers l'an 1604. *Voïez* aussi Lætus, *en l'Abregé de l'Histoire Universelle.*

FIRMICUS MATERNUS, (Jules ou Julius) Auteur qui mit en lumiere, du tems des enfans de Constantin, un excellent Livre *des erreurs des Religions profanes*, que nous avons, avec des Notes de Jean Wouver. Il commence ainsi: *Quod in fabricatione hominis artifex fecit, &c.*

☞ Simler, Le Mire, Possevin, & quelques autres, ont crû que cet Ecrivain est different de JULIUS FIRMICUS, qui a fait huit livres d'Astronomie, imprimez par les soins d'Alde Manuce en 1501. & puis à Bâle & ailleurs; mais les autres Sçavans soûtiennent que ces deux pieces viennent de la même main. D'autres ont crû, sans raison, que l'Auteur du Livre contre les erreurs des Religions profanes, est le même que Jules, Evêques de Milan, qui souscrivit, selon eux, à un Concile de Rome sous le Pape Jules I. * Bellarmin, *de Script. Ecclef.*

FIRMICUS, (Jules) Astronome. *Voïez* la remarque qui est après FIRMICUS MATERNUS, ci-dessus.

FIRMIEN Lactance. *Cherchez* LACTANCE.

FIRMILIEN, Evêque de Cesarée en Cappadoce, dans le III. siécle, avoit été ami d'Origene, qui enseigna de son tems à Cesarée, comme nous l'apprenons d'Origene & de saint Gregoire de Nysse, dans la Vie de saint Gregoire le Taumaturge. Il prit parti pour saint Cyprien, dans la Controverse, sur la question de la rebaptisation de ceux qui avoient été baptisez par les Heretiques, & en écrivit l'an 256. une Lettre très-forte à saint Cyprien, qui est parmi les Lettres de ce dernier, dans laquelle, pour autoriser la pratique des Eglises d'Afrique & de celles d'Asie, qui les rebaptisoient, il allegue le Reglement d'un Concile, tenu il y avoit plusieurs années à Icone: témoignage qui fait voir clairement que ceux-là se trompent, qui croïent que ce Concile a été tenu la même année que Firmilien écrivit sa Lettre. Firmilien assista au I. Concile d'Antioche, tenu l'an 264. contre Paul de Samosate, & y présida. Paul aïant promis de changer de sentiment, Firmilien ajoûtant foi à sa parole, & esperant que cette affaire se pourroit terminer, sans que l'Eglise en souffrît aucun dommage ni aucun deshonneur, jugea à propos de differer le jugement; mais Paul de Samosate aïant continué d'enseigner son erreur, Firmilien fut invité à se trouver à un second Synode, qui se tint à Antioche en 269. ou 270. dans lequel Paul de Samosate fut condamné; mais comme il s'étoit mis en chemin pour venir, il mourut fort âgé à Tarse. Saint Basile fait mention de quelques Ou-

vrages de Firmilien. * Eusebe, *l. 6. c. 26. & 27. l. 7. c. 30. Epist. Cypriani. Ep. 47.* Pearson, *Annal. Cypr.* S. Basile, *de Spiritu sancto Amphiloch.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. III. premiers siécles.* Tillemont, *Memoires pour l'Hist. Eccl.* Le Menologe des Grecs fait mention de lui, comme d'un Saint, le 18. Octobre.

FIRMIN, le Confès, est honoré à Amiens comme Evêque de cette ville, & Martyr vers la fin du III. siécle; mais sa Vie compilée par un inconnu dans le XIII. siécle, n'est qu'une rapsodie de faits insoûtenables. Les Chanoines Reguliers de saint Acheul, prétendirent avoir découvert son tombeau près de celui de saint Firmin, ce qui allarma les Chanoines de la Cathedrale, qui prétendent avoir le corps de saint Firmin. Cette contestation a donné lieu à plusieurs Ecrits de part & d'autres. La verité paroît avoir été éclaircie par l'ouverture faite le 10. Janvier 1715. de la Chasse qui est dans la Cathedrale, où on a trouvé une ancienne inscription sur du Velin, *Hæ sunt Reliquiæ sancti Firmini Confessoris*, & sur une autre Velin, *Pulvis sancti Firmini Confessoris*, avec un Acte donné par l'Archevêque de Roüen; par les Evêques d'Evreux, de Beauvais, de Langres, de Bath, & d'Amiens, scellé de leurs Sceaux, avec leurs signatures, donné l'an 1279. le xiv. des Calendes de Juin, dans lequel il est déclaré que le corps de S. Firmin a été mis dans cette Chasse. L'Abbé de S. Acheul a lui-même reconnu que c'étoit le vrai corps de S. Firmin qui étoit dans la Chasse de la Cathedrale. Cependant, on a encore fait de nouvelles difficultez, fondées principalement sur ce que l'on a pû confondre le simple Confesseur Firmin, avec S. Firmin. * *Sa Vie donnée par* Surius. De Tillemont, *Mem. Ecclef. III. Tome. Lettre touchant la découverte de* saint Firmin, *en 1697. dans l'Eglise d'Acheul proche d'Amiens.* * *Lettre de* M. Thiers *sur le même sujet. Ordonnance de* M. d'Amiens. Baillet, *Vies des Saints, au 1. de Septembre.*

On honore encore un autre saint Firmin à Amiens, que l'on appelle le Martyr, & que l'on croit aussi avoir été Evêque d'Amiens. On tient qu'il étoit de Pampelune, qu'il reçût les premieres lumieres de l'Evangile, par saint Saturnin de Toulouse, baptisé & instruit par saint Honeste, & qu'après avoir été sept ans sous sa discipline, il vint à Beauvais, & de Beauvais à Amiens, où il prêcha l'Evangile, & souffrit le martyre en 287. mais cette Histoire n'est pas moins incertaine que la précedente. * *Acta apud Bosquet. Dissert. précedente.*

Il y a encore un saint Firmin, Evêque d'Usez, au VI. siécle, qui fut élû l'an 537. Evêque de cette ville, à la place de son oncle Ausbert. Il assista au IV. Concile d'Orleans, tenu en 541. & au V. en 549. Il se trouva encore à celui de Paris, en 551. Il mourut le 11. Octobre 553. * *Vita S. Firmini.* Baillet, *Vies des Saints.*

FIRMIUS CATUS, Senateur Romain, accusa devant Tibere, Libon Drusus son ami, & le chargea d'être Chef d'une nouvelle conjuration, ce qui fut cause de sa perte. Depuis, Firmius fut condamné à être relegué dans une isle, par un Arrêt du Sénat, pour un crime de Leze-Majesté, dont il fut convaincu; mais Tibere se souvenant du service qu'il lui avoit rendu envers Libon, se contenta de le chasser du Sénat. * Tac. 2. 17. & 4. 31.

FIRMUS, Capitaine, natif de Seleucie, fut salué Empereur vers l'an 267. contre Aurelien, pour défendre les païs qui restoient à Zenobie; mais il fut vaincu par l'Empereur même, en revenant de Carres. Vopiscus a écrit sa Vie, & y fait son portrait. Il parle aussi de lui dans celle d'Aurelien, & allegue Festinus, qui avoit composé son Histoire.

FIRMUS, Capitaine Maure, se revolta en Afrique contre l'Empereur Valentinien I. Theodose, pere de Theodose *le Grand*, Empereur, s'opposa à ses entreprises, & le poussa si vivement, qu'il le contraignit en 363. de se pendre, de peur de tomber entre ses mains. * Ammien Marcellin, l. 29. Orose, *l. 7.*

FISC, ce qui revient au Prince par amende, ou par confiscation. Il y a cette difference entre le Fisc & le Thresorier public, que tous les cas extraordinaires appartiennent au premier, & que tous les droits annuels & ordinaires, comme les Tailles, les Aydes, les Doüanes, & les Gabelles, sont affectez au second. Le nom de Fisc vient du Latin *Fiscus*; c'est-à-dire, un *panier*, parce que l'on y mettoit les deniers du Prince. Neanmoins les noms de Fisc & de Thresor public, sont pris quelquefois indifferemment dans les Auteurs. * Spelman, *Gloffar.*

FISCET, (Guillaume) Recteur de l'Université de Paris, dans le XV. siécle, vers l'an 1465. s'opposa au dessein du Roi Loüis XI. qui vouloit faire des levées des écoliers, pour s'en servir contre la Ligue, qu'on nomma *du bien public*. Depuis, le Cardinal Bessarion étant venu en France, & aïant connu son merite, le mena avec lui à Rome, & le presenta au Pape Sixte IV. qui en fit beaucoup destime. Fiscet laissa des Livres de Rhetorique, des Oraisons, & des Epîtres. * Gaguin, *l. 10. Hist. Franc.* Dupleix, *en Loüis XI.* Sponde, *A. C. 1465. num. 5.*

FISCHARD, (Jean) de Francfort, aïant étudié les Loix sous le celebre Zazius, Professeur en Droit à Fribourg, fut reçû Docteur dès l'âge de 18. ans. Il enseigna ensuite à Padoüe & à Bologne, d'où il revint à Francfort, y exerça la charge de Syndic pendant 44. ans, & y mourut en 1581. à l'âge de 70. ans. Il a continué les Vies des Jurisconsultes de Bernard Rutilius jusqu'à Zazius son maitre. Fischard a fait aussi des Conseils, imprimez à Francfort en 1677. *in folio. de Vero cautelarum usu*, imprimé avec le *Capola de Cautelis*, à Strasbourg en 1665. *in octavo. Syntagma communium opinionum.* * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FISCHAUSEN, petite Ville de la Prusse Ducale, dans l'Ambie, sur la côte Septentrionale du Frisch-Haff, au Couchant de la ville de Koningsberg, dont elle est éloignée de huit ou neuf lieuës, & de trois de la Forteresse de Pilaw. * Maty, *Diction.*

FISCHER ou FISHER, (Jean) Anglois, Evêque de Rochester, & Cardinal, versa dans le XVI. siécle son sang, pour la défense de l'autorité du Pape, au commencement du Schisme qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre, suscita contre l'Eglise Romaine. Fischer avoit pris naissance dans le Diocése d'Yorck, vers l'an 1455. & après s'être avancé dans les sciences, avoit été Docteur & Chancelier de l'Université de Cambridge, puis Evêque de Rochester, & enfin Précepteur du Roi Henri VIII. Les Livres que ce Roi écrivit contre Luther, sont une preuve convaincante du progrès qu'il fit dans les Lettres, sous un si bon Maître. Mais lorsque ce Prince, se séparant de l'Eglise Romaine, voulut se faire déclarer Chef de l'Eglise d'Angleterre, & obliger les Prélats du Roïaume à reconnoître cette Primatie, l'Evêque de Rochester, qui préferoit la verité à la fortune, ne voulut pas se soûmettre. Le Roi le fit mettre en prison; & sçachant que le Pape Paul III. avoit envoïé le chapeau de Cardinal à cet illustre captif, il lui fit couper la tête le 22. Juin 1535. Ce grand homme avoit écrit 15. ou 16. Traitez qu'on a donnez au public. Le premier de ces Traitez, est une replique à la réponse que Luther avoit faite, au Traité des Sacremens d'Henri VIII. contre Luther. Fischer a encore fait une refutation de la défense, que Luther avoit faite des propositions condamnées par la Bulle de Leon X. Il a aussi composé cinq livres, de la verité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, dans Oecolampade; & quelques autres Ouvrages de Controverse & de Morale, avec un Traité de critique d'une seule Magdelaine, contre le Févre d'Etaples. Cet Auteur étoit très-bon Theologien. Il avoit étudié l'Ecriture-Sainte & les Peres. Il avoit beaucoup de bon sens & de solidité de jugement, & peut passer pour un des plus exacts & des meilleurs Controversistes de son tems. Ses Oeuvres qui avoient été imprimées separement en Angleterre, ont été recüeillies & imprimées en un seul volume à Wirtzbourg, en 1597. Sandere, Ribadeneira, & plusieurs autres, ont composé des Relations de sa mort. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar.* Sponde, *in Annal.* Pitseus, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XVI. siécle.*

FISHGARD, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Principauté de Galles, dans la contrée du Comté de Pembrok, qu'on appelle *Kemeys*. Il est situé dans le fond d'une Vallée, sur le bord de la Mer, où il y a un assez bon Havre, & où l'on fait quelque négoce en Harengs. Il est à 170. milles Anglois de Londres. * *Diction. Ang.*

FISMES, Bourg de France en Champagne, situé sur la riviere de Vesle, dans le Diocése de Reims, est renommé par deux Conciles qui y ont été assemblez dans l'Eglise de

sainte Macre Martyre : *Finibus apud sanctam Macram.* Ce qui fait voir que ceux-là se trompent, qui prennent ce lieu pour le pont sainte Maxence, ville de l'Isle de France, sur la riviere d'Oise. On dit aussi qu'il y a près de Fismes, une pierre qui sert de borne aux Evêchez de Reims, Laon, & Soissons, & que c'est pour cette raison que ce Concile est nommé *ad Fines*. Les Auteurs Latins la nomment aussi *Fima*.

CONCILES DE FISMES.

Hincmar de Reims présida au premier, tenu le 2. Avril de l'an 881. Les Actes sont divisez en VIII. Chapitres, dans l'un desquels il y a une exhortation ou avis au Roi Loüis, fils de Loüis *le Begue*, pour bien gouverner. Sept Evêques s'assemblerent encore à Fismes, l'an 935. contre les usurpateurs des biens d'Eglise, & ceux qui ruinoient les lieux saints. * *T. IX. Conc.* Flodoard. *in Hist. Rhem. & Chron.*

FITACHI, Ville & Royaume de même nom. Elle est sur la côte Orientale de l'Ochio, contrée de l'Isle de Niphon, la principale du Japon. * Maty, *Diction.*

FITZ ALLEN, Comte d'Arondel. *Cherchez* ALLEN.

FITZ-GERALD, (***) Gentilhomme Irlandois, dans le XVII. siécle, trouva le secret de rendre douce l'eau de la mer. Le Roi d'Angleterre lui permit en 1684. de publier ce secret, après avoir reconnu, par quelques experiences, que la machine qu'il avoit inventée, pouvoit non-seulement dessaler l'eau, mais aussi la rendre saine, & très-bonne à boire. Ce qu'il y a de considerable, c'est qu'on en peut préparer une grande quantité en peu de tems, & à peu de frais. Ainsi en 24. heures il est aisé d'en extraire trois à quatre cens pintes, mesure de Paris, avec une machine d'environ trente pouces de diamettre. Cette machine est faite d'une maniere à se conserver très-facilement dans un navire, & même à ne pas manquer au plus fort d'une tempête. Cette operation de rendre l'eau douce, se fait par le moïen du feu; mais on peut placer la machine dans quelque vaisseau que ce soit, sans aucun danger de feu, ou aucune incommodité de fumée. Les choses necessaires pour préparer l'eau ne sont point cheres; & ce qu'il en faut pour extraire quatre cens pintes d'eau douce, ne coûte que quinze sols. Une barique en peut contenir tout autant qu'il en faudroit pour faire le voïage des Indes Orientales à aller & revenir. Le College des Medecins de Londres a fait les épreuves de cette eau, & l'on a trouvé qu'elle est plus legere que la plûpart des autres eaux; que bien loin de se corrompre au bout de quelques semaines, comme l'eau commune, elle garde sa douceur plus de quatre mois; qu'elle est très-bonne pour faire cuire les viandes; que les plantes qui en sont arrosées croissent parfaitement bien; & que de petits animaux y vivent. On pourroit tirer de grands avantages de ce secret; & l'on ne seroit point obligé de faire provision d'eau douce, avec tant de frais, ni de faire aiguade sur mer avec tant d'incommoditez & de risques. Cependant cette invention a eu très-peu de cours. * *Mem. du Tems.*

FITZ HERBERT, (Antoine) Chef de la Justice en Angleterre, dans le XVI. siécle, étoit un sçavant Jurisconsulte, & ne fut pas moins illustre par son érudition & par sa probité, que par sa qualité & par ses charges. Il prévit les malheurs qui suivroient le Schisme en Angleterre; & n'étant pas en état de s'y opposer, il voulut faire en sorte que sa famille n'y eût point de part. C'est pourquoi il défendit à ses enfans d'acheter aucun des biens qui avoient été ôtez aux Monasteres, & même d'accepter le don qu'on leur en pourroit faire. Ils obéirent avec tant de soin & de fidelité, qu'on assûre que ceux de cette famille ont toûjours fait profession de la Religion Catholique. Antoine Fitz Herbert vivoit encore vers l'an 1530. Il fit des Commentaires sur les Loix municipales du Roiaume. *De natura Brevium. Epitome Juris. De l'Office & Autorité des Justiciers de paix, &c.* Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

FITZ-ROY, (Charles) Duc de Southampton, fils naturel de Charles II. & l'aîné des trois, qu'il a eus de Lady Barbara Villiers, Duchesse de Cleveland femme du Comte de *Castelmaine*. Il fut créé Baron de Newbury, le 10. Septembre 1675. & en même tems Comte de Chichester, & Duc de Southampton. * Dugdale.

FITZ-ROY, *Henri Fitz-Roy*, Duc de Grafton, est fils & heritier d'Henri Fitz-Roy Duc, qui fut malheureusement tué devant Corke en 1690. & d'*Isabelle* fille & heritiere du dernier Duc d'Arlington. Son pere dernier Duc de Grafton étoit fils naturel du Roi Charles II. & le second des trois qu'il a eus de la Duchesse de Cleveland.

FITZ-ROY, (George) troisiéme fils naturel du Roi Charles II. & de la Duchesse de Cleveland, fut fait Pair du Roiaume avec le titre de Baron de Pontefract dans le Comté d'Yorck; comme aussi élevé à la dignité de Vicomte de Falmouth dans le Païs de Cornoüaille, & enfin de Comte & puis de Duc de Northumberland.

FIVELINGO, Contrée des Ommelandes dans la Seigneurie de Groningue, une des Provinces-Unies des Païs-Bas. Le Fivelingo est borné par l'Hunsingo, par le Territoire de Groningue, par l'Olde-Ampt, par l'embouchure de l'Embs, & par une petite partie de la mer d'Allemagne. La petite Ville de Dam, & la forteresse de Delfziil en sont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

FIVIE, bon Bourg de l'Ecosse Septentrionale, dans le Comté de Buchan, sur la riviere d'Ytan, où il a un pont, & à trois lieuës du Bourg d'Innerourie, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

FIUM, *et Fium*, ou *Abutich*. Ville de la Moyenne Egypte, Capitale du Gouvernement, qui porte son nom, qui est au Couchant du Nil, entre ceux de Giza & d'Ebensuef. Fium, qui est sur le bord du Nil, à douze lieuës au dessus du Caire, a été celebre dans l'Antiquité par le Tombeau d'Osiris. Au reste il y a une autre Ville de même nom que celle-ci, dans la Haute Egypte, sur le Nil à quarante lieuës au dessus de celle-ci. * Baudrand.

FIUMARA DE MURO, anciennement *Caen*. Ancien Bourg des Bruttiens. Il est dans la Calabre Ulterieure, sur la riviere de Cenis, à une lieuë du Fare de Messine, & à trois de Rhegio, du côté du Nord. * Baudrand.

FIZES (Simon) Baron de Sauves, originaire de Languedoc, Secretaire d'Etat sous le regne de Charles IX. fut Secretaire du Garde des Sceaux Bertrandi, qui le fit pourvoir d'une charge de Secretaire du Roi, l'an 1553. Ensuite il fut choisi par le Cardinal de Lorraine, pour l'accompagner au Concile de Trente; & il y donna tant de marques d'esprit dans toutes les negociations, qu'il mania de la part de ce Cardinal, qu'après son retour, la Reine Catherine de Medicis le fit Secretaire de ses Commandemens. Il la servit très fidelement; & après la mort de Florimond Robertet, Seigneur de Frêne, Secretaire d'Etat, il fut proposé par cette Princesse au Roi Charles IX. pour remplir cette charge. Ce Prince lui en accorda les Lettres en 1567. & confia depuis à ce Ministre le grand dessein de la journée de saint Barthelemi, lui commandant d'expedier seul toutes les dépêches secrettes qui furent envoïées l'an 1572. pour cette cruelle execution. L'année suivante, lorsque, pour finir le siege de la Rochelle, on eut résolu de faire quelque accommodement avec les Calvinistes, Fizes fut député avec les Seigneurs de la Vauguion, de Villequier, de Biron, de Malicorne & de la Nouë, le Comte de Suze, le Comte de Retz, & le Seigneur de Montluc, pour examiner & resoudre les articles qui leur furent accordez au camp, par Henri Duc d'Anjou, nouvellement élu Roi de Pologne, qui commandoit alors l'armée. Il fut emploïé à la plus grande partie des autres negociations de ce regne embroüillé. Lorsque Charles IX. voulut laisser en mourant quelque ordre aux affaires de son Roïaume, durant l'absence du Roi de Pologne son successeur, il en donna le soin au Seigneur de Sauves. Ce fut lui qui fut envoïé par la Reine Regente, au devant du Roi à Turin, pour l'informer du détail des affaires du Roïaume: ce qu'il fit avec tant d'esprit & de prudence, qu'il satisfit la Reine, & acquit l'estime de son Prince, qu'il continua de servir jusqu'à sa mort, qui arriva en 1579. Ce Ministre fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris, à côté droit du grand autel. Il avoit épousé *Charlotte* de Beaune, Dame de Samblançay, dont il n'eût point d'enfans. Sa veuve se remaria avec *François* de la Tremoille, Marquis de Noirmoûtier. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.*

FLA

FLACCILLA, femme du grand Theodose, dont la statuë fut traînée ignominieusement par le peuple, dans les ruës d'Antioche, lorsque cet Empereur y im-

posa un tribut extraordinaire, pour faire la guerre contre le Tyran Maxime. *Voiez* Theodose. * *S. Joan. Chrysostomus de statuis.*

FLACCUS, succeda à Vitellius au Gouvernement de Syrie. Il avoit été Consul. Il fut, tant qu'il vécut, grand ennemi d'Agrippa, petit-fils d'Herode *le Grand*, parce qu'il apprit que ce Prince avoit reçû de l'argent de quelques personnes, qui vouloient obtenir de Flaccus quelques faveur par son credit. * Josephe, *Antiq. Liv. XVIII. Chap.* 8.

FLACCUS ILLYRICUS. *Cherchez* TRANCOWITZ.

FLACCUS VALERIUS. *Cherchez* VALERIUS.

FLACCUS VERRUS. *Cherchez* VERRUS.

FLACE', (René) Curé de l'Eglise de la Coûture, au fauxbourg du Mans, vivoit dans le XVI. siécle. Il étoit né à Noyon sur la Sarre, à cinq lieuës de la même ville du Mans, le 28. Novembre 1530. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte Latin & François, Theologien, Orateur, Philosophe, Historien, qu'il sçavoit bien la Musique, & qu'il prêchoit avec succès. Flacé fut aussi Directeur ou Principal du College de la Coûture au Mans, & vivoit encore en 1581. Il fit divers Ouvrages en prose & en vers; un Poëme Latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforêt, &c. * *Consultez* aussi la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine; celle d'Antoine du Verdier-Vauprivas; Le Courvaisier, *Histoire du Mans.*

FLACILLUS, Patriarche d'Antioche, étoit Arien, & gouverna cette Eglise vers l'an 340. après Euphronius, qui suivoit les mêmes erreurs. * Baronius, *A. C.* 340. *n.* 28. S. Jerôme, *en la Chron.*

FLAGELLANS: nom que l'on donna dans le XIII. siécle à une Secte, qui faisoit profession de se donner la discipline. On dit qu'un certain Hermite, nommé Rainier, la commença à Perouse environ l'an 1260. pour exciter le peuples à la penitence; que ceux qui le suivoient eurent le nom de *Devots*; & qu'on établit même parmi eux un Superieur, qui fut nommé *le General de la Devotion.* Les peuples de chaque Roïaume faisoient gloire d'être au nombre de ces Péniteus; & même les Auteurs Grecs remarquent qu'il s'en trouvoit dans leur païs. Vers le milieu du siécle suivant, c'est-à-dire, environ l'an 1349. la Secte des Flagellans se renouvella en Hongrie, & de là se répandit en peu de tems par toute la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Italie, & l'Angleterre. Ils portoient une croix à la main & un capuchon sur la tête, étoient nuds jusques à la ceinture, se foüettoient deux fois le jour & une fois la nuit, avec des cordes semées de nœuds, & de pointes; & se prosternoient en terre en forme de croix, crians misericorde. Chaque troupe avoit son Chef. Les commencemens pieux de ces Flagellans degenererent en heresie, par leur orgüeil propre & par le mélange des Beguards Heretiques, & de grand nombre de gens de néant & de mauvaise vie. Ils disoient que leur sang s'unissoit de telle sorte avec celui de JESUS-CHRIST, qu'il avoit la même vertu; & qu'après trente jours de flagellation, tout peché leur étoit remis, quant à la coulpe & quant à la peine: ainsi ils ne se soucioient point des Sacremens. Ils préferoient cette flagellation au martyre; ils persuadoient au peuple que l'Evangile avoit pris fin, & permettoient toutes sortes de parjures. Cette manie dura assez long-tems, sans que les censures des Prélats, les écrits des Docteurs, & les Edits des Princes, la pûssent détruire entierement.

☞ La secte des Flagellans, dans ses commencemens, ne fut que l'effet d'un zele indiscret & trop outré, mais qui eut des suites fâcheuses. Elle commença à Perouse vers l'an 1260. où quantité d'hommes de tout âge, se mirent à marcher en procession deux à deux, aïant le corps découvert, & se foüettant publiquement jusqu'au sang, pour implorer la divine misericorde. Ces processions étoient précedées de Prêtres, qui portoient la Croix, & composées d'hommes de toutes sortes d'âge. Les femmes & les filles exerçoient sur elles-mêmes dans leurs maisons la même rigueur. Dans le commencement ces exemples de pénitence étoient suivis de reconciliations, de restitutions & d'œuvres de charité. Cette coûtume se répandit dans la suite, non-seulement dans les autres villes d'Italie, mais aussi dans l'Allemagne; & comme les hommes sont enclins à faire valoir leurs pratiques, quelques-uns de ces Flagellans prêcherent que l'on ne pouvoit obtenir la remission de ses pechez, qu'en se foüettant ainsi, & pour l'obtenir ils se confessoient leurs pechez les uns aux autres. Les Prélats & les Princes prévoyant les abus & les desordres, qui pouvoient naître de cette nouvelle institution, s'y opposerent, & arrêterent pour quelque tems cette superstition; mais elle se renouvella avec plus de fureur & de désordre dans le siécle suivant, particulierement en Allemage & en Hongrie, où il se trouva un imposteur, qui publia qu'un Ange avoit apporté une lettre du Ciel, qui promettoit le pardon de tous les pechez, à ceux qui se foüetteroient pendant trente-quatre jours. Ils n'admetoient dans leur compagnie, que ceux qui avoient dequoi vivre, les obligeoient de confesser leurs pechez, & de pardonner à leurs ennemis avant que d'y entrer, & vouloient, s'ils étoient mariez, qu'ils en eussent obtenu le consentement de leurs femmes. Ils se porterent enfin à de si grands excès, qu'ils faisoient des séditions, massacroient les Juifs pilloient les biens des Laïques, & commettoient quantité d'autres crimes. Le Roi Philippe *de Valois*, les empêcha d'entrer dans son Royaume par le conseil des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, qui lui remontrerent que la pratique de cette nouvelle Secte étoit contre la loi de Dieu, contre l'usage de l'Eglise, & préjudiciable au salut des ames. Ils en avertirent aussi le Pape Clement VI. qui condamna cette Secte, & défendit ces sortes de flagellations publiques avec d'autant plus de raison, que plusieurs de ces Flagellans, soûtenus par des Prêtres & des Religieux insensez, enseignoient des opinions contraires à la doctrine de l'Eglise, disant que le sang qu'ils répandoient en se foüettant, étoit mêlé avec celui de JESUS-CHRIST, & avançant quantité d'autres erreurs extravagantes. C'est ce qui est remarqué par le Continuateur de Guillaume de Nangis, sur l'anné 1349. dans laquelle cette Secte renouvella ses excès à l'occasion d'une grande mortalité, qui regnoit sur la terre. Gerson a aussi composé un Traité exprès contre les flagellations publiques, dont nous parlerons en son lieu. * Sigonius, *liv.* 19. *de regn. Ital.* & *liv.* 3. *de Episc. Bonon.* Prateole, *V. Flagel.* Bzovius, Rainaldi, & Sponde, *Annal. Eccl. A. C.* 1260. *n.* 12. 1349. *n.* 2. & 3. 1414. *n.* 14. Gautier, *Chron. Secl. XIII. c.* 6. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

FLAHERTY, (Roderic) *Cherchez* FRAHERTY.

FLAMA. *Cherchez* GALVANDUS.

FLAMBOROUGH-HEAD, Cap celébre dans la partie Orientale du Comté d'Yorck en Angleterre, à deux milles de la Baye de Burlington. Il tire son nom de la petite Ville de Flamborough, qui est située à 212. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoise & Bourgeois de Paris, vivoit sur la fin du XIV. siécle, & au commencement du XV. en 1409. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte François, Peintre, Philosophe, Mathematicien, & sur tout grand Alchymiste. On lui attribuë un *Sommaire Philosophique*, contenant plusieurs secrets d'Alchymie, & un Traité de la Transformation des metaux, que Jacques Gohorri Parisien, publia en 1561. Les Auteurs parlent assez diversement de ce Nicolas Flamel. Il y en a qui croïent que sa science lui avoit fait trouver le secret de la transformation des metaux, & que par ce secret il avoit acquis plus de quinze cens mille écus de bien, ce qui étoit extraordinaire pour ce tems-là. D'autres disent, avec plus de raison, que Nicolas Flamel s'étoit enrichi des dépoüilles des Juifs, & dans les Finances; mais que craignant d'être recherché, avec Jean de Montaigu, à qui le Duc de Bourgogne fit couper la tête en 1409. il feignit d'avoir trouvé le secret de transformer les métaux. Au reste, il fit diverses fondations, comme à sainte Geneviéve des Ardens, à saint Jacques de la Boucherie, où l'on voit sa statuë de demi relief, & au cemetiere des saints Innocens, où il fut enterré avec sa femme nommée *Perronelle*. On y voit même un tableau peint à l'huile, avec diverses figures énigmatiques, qui marquent les connoissances qu'il avoit de l'Alchymie. *Consultez* Jacques Gohorri, Corrozet, la Préface du Livre de Roch le Bailly intitulé *Demosteron*, & imprimé à Rennes en Bretagne en 1578. * Les Au-

tiquitez de Paris de Du Breüil, &c. *Voïez* PIERRE PHILOSOPHALE.

FLAMINES, Prêtres des Romains, instituez par Numa, second Roi de Rome, pour présider aux sacrifices que l'on faisoit à Jupiter, à Mars, & à Romulus. Le Prêtre de Jupiter s'appelloit en Latin *Flamen Dialis*; celui de Mars, *Martialis*; & celui de Romulus, *Quirinalis*; parce que Romulus fut surnommé *Quirinus*. Dans la suite du tems, on en ajoûta 12. pour 12. autres Divinitez qui furent nommez, *Volcanalis*, pour Vulcain; *Volturnalis*, pour le Dieu Volturne; *Palatualis*, pour la Déesse *Palatua*, qui avoit le mont Palatin en sa protection; *Furinalis*, pour la Déesse Furina; *Floralis*, pour la Déesse Flore; *Palacer*, pour un certain Dieu ainsi appellé, dont les anciens Auteurs ne rapportent que le nom, sans dire qui il étoit; *Pomonalis*, pour la Déesse Pomone; *Carmentalis*, pour la Déesse Carmenta; *Virbialis*, pour le Dieu Virbius; *Laurentialis*, pour Acca Laurentia; *Lavinalis*, & *Lucullaris*, dont on ne sçait pas les fonctions. Ces Prêtres furent appellez Flamines, (au lieu de *Filamines*) du mot *Filum*, parce qu'ils noüoient leurs cheveux. & se couvroient la tête d'un certain tour, ou couronne faite avec un fil de laine, qui leur servoit de bonnet pendant les grandes chaleurs de l'été. Leur bonnet d'hyver alloit en pointe, & ils s'attachoient au-dessus une petite branche d'arbre: il étoit lié par dessous le menton avec des rubans. Les Flamines étoient distinguez en grands & petits. Les grands étoient Patriciens, & les petits choisis entre le peuple. Le *Flamen Dialis*, présidoit à tous les autres. Il avoit par préciput, un Licteur, une chaise d'ivoire, une veste royale, & un anneau d'or. Si un criminel entroit dans sa maison, ou se jettoit à ses pieds, ce Prince lui donnoit sa grace, & le délivroit des mains de la Justice. C'étoit lui qui benissoit les armées, & qui faisoit des conjurations. Il ne pouvoit posseder aucune Magistrature, afin que tout son tems fût consacré au culte de Jupiter. Son bonnet étoit fait de la peau de quelque brebis blanche, qu'il avoit immolée à ce Dieu. Il en sacrifioit une tous les mois, le jour des Ides, c'est-à-dire, le 13. ou le 15. du mois. A la pointe de son bonnet, il portoit une petite branche d'olivier qui y étoit attachée, & liée avec un ruban. Il étoit créé dans une Assemblée generale; les autres étoient élûs dans les Assemblées des Curies; & le Grand Pontife les consacroit tous. * Tite Live. Aulu-Gelle, *l.* 10. *c.* 15. Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 3. *c.* 15.

FLAMINICA, la Femme du *Flamine Dial*, qui étoit Prêtre de Jupiter; elle étoit pourvuë du Sacerdoce aussi bien que son mari, & étoit obligée à observer les mêmes cerémonies que lui. Il ne lui étoit pas permis de peigner ses cheveux, ni de les ajuster, quand elle alloit à la cerémonie des Argéens au mois de Mai, étant pour lors en deüil. Elle portoit pour principal ornement une grande écharpe de couleur de pourpre avec une frange tout autour. Celle qui la servoit s'appelloit *Flaminia* & ceux qui servoient son mari se nommoient *Flaminii Camilli*.

FLAMINIE, à present *Romagne & Romandiole*, dont Ravenne & Boulogne sont les villes principales. Il y a aussi eu la *Voïe Flaminienne*, qui étoit le chemin roïal, qui menoit de Rome à Rimini, & sur lequel on trouvoit les villes de Narni, & de Spolete, &c. Elle fut ainsi appellée du nom du Consul Flaminius, qui fut défait par Annibal près du lac Thrasimene. * Antonin. *Itin.* Ferrari. *Voïez* FLAMINIUS.

FLAMINIO, (Jean-Antoine) d'Imola, florissoit dans le XVI siécle, & enseigna à Boulogne, où il mourut en 1536. Il donna au public grand nombre de pieces en prose & en vers; & sur tout, une Histoire des Empereurs Romains, plusieurs Vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique, trois livres de Silves & deux d'Epigrammes. Leandre Alberti fait son éloge. * Leandre Alberti. *in Desc. Ital. & in illust. vir. Ord. Prædic.* Possevin. Vossius. Le Mire, &c.

FLAMINIO, (Marc-Antoine) fils du précedent natif d'Imola, fut non seulement bon Poëte & excellent Orateur, mais encore très-intelligent dans les Langues. & habile Philosophe. J. A. de Thou, en parle ainsi dans son Histoire: *Flaminio avoit joint à la Poësie, dans laquelle il excelloit parmi les Italiens, non seulement une connoissance très-exacte de la Philosophie, mais encore une pieté non commune. Il fut long-tems domestique du Cardinal Alexandre Farnese, grand protecteur des hommes de Lettres, & il en reçut de grands biens. Il eut aussi beaucoup de part dans la bienveillance du Cardinal Polus; & à sa persuasion, il fut le premier de son païs, qui exprima assez heureusement en vers Latins, la majesté toute divine des Pseaumes de David; & il incita, par son exemple, François Spinola, à prétendre à la même gloire. Au reste, nous aurions de lui beaucoup d'autres choses, si la foiblesse de son estomac, & quelques autres infirmitez ordinaires aux hommes de Lettres, ne l'eussent pas arrêté dans une si belle carriere; car il mourut assez jeune*, au mois d'Avril 1551. ou, selon d'autres, de 1550. Il a écrit. *Paraphrasis in XII. lib. Aristot. de prima Philosophia. Psalmi & Hymni. Comment. in Psalterium. Epistola, &c.* * De Thou. *Hist. liv.* 8. Ghilini *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Becatel, *in Vita Card. Pole, &c.*

FLAMINIUS: nom de la Famille des Flaminiens, qui étoit une branche de celle des Quinctiens. *Quinctia Gens.* Cette derniere étoit divisée en Capitolins, Flaminiens, & Cincinnates. L. Q. FLAMINIUS, frere du Consul, commandoit la flote dans la Macedoine, l'an 556. de Rome, 198. avant J. C. & prit Eretrie dans l'Isle de Negrepont. Il fut Consul en 562. avec Cn. Domitius Ænobarbus. Depuis, il fut envoyé dans les Gaules; & fut accusé par Caton *le Censeur* dans le Sénat, d'y avoir fait mourir dans un festin, un prisonnier, à la priere d'une femme débauchée. Il laissa L. Q. FLAMINIUS Consul l'an 604. de Rome, & 150. avant J. C. avec M. Acilius Balbus, & pere d'un autre de même nom, aussi Consul l'an 631. de Rome, & 123. avant J. C. avec Q. Cæcilius Metellus. &c. * Tite-Live, *liv.* 35. & 39. Plutarch. *in Flam.* Cicero, *in Cat.* Pline, *liv.* 7. *c.* 27. Valere Maxime, *liv.* 2. *c.* 4. & *liv.* 4. *c.* 5. Eutrope, *liv.* 4. Cassiodore, *in Fast. &c.*

C. FLAMINIUS, Consul Romain, fut élevé à cette dignité l'an 531. de Rome, & 223. avant J. C. avec Furius Philo. Il eut le même honneur l'an 537. avec Cn. Servilius Geminus, & perdit cette année, par sa temerité, une grande bataille, près du lac de Thrasimene. Flaminius y fut tué sur la place, avec grand nombre de Sénateurs, par les troupes d'Annibal, qui surprit aussi quatre mille chevaux, que C. Servilius Geminus, son Collegue, lui envoïoit. C'est lui qui a donné son nom à *Via Flaminia, Arcus Flaminius, & Forum Flaminium.* * Tite-Live, *liv.* 22. Polybe, Florus, *liv.* 2. Eutrope. *liv.* 7. Orose, *liv.* 4. *c.* 15. Valere Maxime, *liv.* 1. *c.* 6. *exem.* 6.

FLAMINIUS, ou plûtôt *Flamininus*, (Titus Quintus) Consul Romain, donna de grandes marques de courage dans la guerre contre Annibal, où il conduisoit mille hommes. Il fut Gouverneur de Tarente, & eut soin de conduire ceux qu'on envoyoit, pour repeupler les villes de Narni & de Cossa. Il obtint le Consulat l'an 556. de Rome, 198. avant J. C. avant l'âge de trente ans; & eut ordre d'aller faire la guerre à Philippe, Roi de Macedoine. Entre plusieurs victoires qu'il y remporta, celle qu'il gagna près du fleuve Aous, dans les montagnes de l'Epire, est des plus considerables. Demetrius, fils de Philippe, eut sujet de se loüer de la generosité de Flaminius, qui prit aussi en ôtage le fils de Nabis Tyran de Lacedemone, & fit publier à Nemée, par le Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. A son retour à Rome, il eut la charge de Censeur l'an 564. & & fut ensuite envoïé vers le Roi Prusias, qui avoit reçû Annibal en sa Cour. Il agit si adroitement auprès de lui, que la Republique se vit délivrée d'un ennemi si redoutable. * Plutarque, *en sa Vie.* Aurelius Victor, *des Hommes illust. c.* 51. Tite Live, *liv.* 34. & 37. Florus, *liv.* 2. *c.* 7. Eutrope, *liv.* 4. Orose, *liv.* 4. *c.* 20. *&c.*

FLAMINIUS, (Lucius) chassé du Sénat par Caton le Censeur, parce que, pendant qu'il étoit Gouverneur des Gaules, il avoit condamné à mort un Gaulois, pour plaire à un jeune homme qu'il aimoit passionnément. * Tite-Live, *liv.* 43. *c.* 11.

FLAMINIUS, (Antoine) de Sicile professa les belles Lettres dans le College de Rome vers le commencement du XVI. siécle. Il fut si grand amateur de la Vie privée, & de la solitude, qu'il évitoit également la compagnie des sçavans & des ignorans. Il ne voïoit personne, & ne vouloit point en être veû. Il poussa même cet air farouche jusqu'à l'excez, en se réfusant le secours d'un

Domestique. Il ne pouvoit souffrir ni valet ni servante, & s'abbaissoit lui-même jusqu'à aller chercher son manger dans un auberge. L'Hôte de cette Hôtelerie, surpris d'être trois jours sans voir Flaminius, prit le parti d'entrer dans sa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ses livres. Pierius Valerianus *de litteratorum infelicitate*. Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *Edition*.

FLAMINIUS, dit Nobilius, de Lucques, Theologien, & Critique, vivoit sur la fin du XVI. siécle, & donna ses soins à l'impression des Bibles, que le Pape Sixte V. fit faire. La principale chose qu'il fit, ce fut de rétablir l'ancienne Version Latine qui étoit en usage avant la Vulgate; soit par les fragmens, qu'on en trouve dans les Peres; soit en traduisant mot pour mot le Grec des Septante, comme il est dans l'édition de Rome. Il joignit des Notes, où il y rapporte les fragmens des anciens Interpretes Grecs. Depuis, étant passé en son païs, il y mourut âgé de 58. ans, en 1590. * Sponde, *Ann.* M. Simon, *Crit. du Vieux Testament*, *l.* 2. *c.* 11.

FLAMINIUS, (Parisius) de Cosenza, dans le Roïaume de Naples, & premier Professeur du Droit Canonique à Rome, dans le XVI. siécle, a traité avec beaucoup de netteté la matiere des resignations des Benefices dans un volume *in folio*, qu'il a achevé en 1591. Duclos & Sollier y ont fait des Notes. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit*.

FLAMMA, ou Fiamma, (Gabriel) natif de Venise, & Evêque de Chiusi, dans le XVI. siécle, fut d'abord reçû parmi les Chanoines Reguliers de Latran, prêcha avec beaucoup de réputation dans les meilleures villes d'Italie, & écrivit avec une grande facilité, en prose & en vers. Le Pape Gregoire XIII. qui l'estimoit beaucoup, lui donna l'Evêché de Chiusi, d'autres disent de Chio. Ce Prélat mourut en 1587. & laissa divers Ouvrages en Italien, des Sermons, des Vies des Saints, un Dictionaire Theologique, un Recüeil de Poësies, &c. *Voiez* le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FLATHOM, c'est une Isle dans la Saverne, vis-à-vis du Comté de Somerset en Angleterre. * *Diction. Anglois*.

FLANDRE, Province, & premier Comté des Païs-Bas, que les Latins nomment *Flandria*, & ceux du Païs, *Vlaenderen*, a pour bornes au Midi, l'Artois, le Hainaut, & une partie de la Picardie; au Levant, le Hainaut avec le Brabant; au Nord, l'Ocean Germanique avec l'embouchure de l'Escaut que l'on appelle le Hont, qui sépare la Flandre de la Zelande; & au Couchant, la mer d'Angleterre, en partie la riviere d'Aa, avec le côté de l'Artois, qui regarde les villes de Calais & de Boulogne. Le Païs est extrêmement fertile, & sur tout en pâturages, & fort propre au labourage. Les principales villes entourées de murailles, sont au nombre de vingt-huit ou trente; il y en a quantité d'autres considerables qui n'en ont point; outre cela, on y compte 1154. villages; quarante-huit Abbaïes, avec une infinité de Prieurez, Colleges, & Monasteres. Toutes ces villes & ces bourgs sont si près les uns des autres, que les Espagnols qui y suivirent Philippe II. crûrent d'abord que toute la Flandre n'étoit qu'une ville. Il est vrai, que depuis elle a été extrêmement ruinée, par les guerres continuelles. On y compte cinq Vicomtez; sçavoir, Gand, Ipres, Furnes, Berg-Saint-Vinox, & Haerlebeck; trois Principautez, Steenhuse, Gaure, Espinoy; quatre Ports, l'Ecluse, Nieuport, Dunkerque, & Ostende; & trente-une anciennes Châtellenies. Au reste, la Flandre se divise ordinairement en trois parties; 1. en Flandre Flamingante, où l'on parle la Langue du Païs; 2. en Flandre Gallicane, où l'on se sert le plus souvent de la Langue Françoise; 3. Flandre Imperiale, a cause du Comté d'Alost qui a été long-tems sous la domination des Empereurs. La premiere s'étend depuis la mer Septentrionale jusqu'à la riviere de la Lis; & a les villes de Gand, Capitale du Païs, Bruges, Ipres, l'Ecluse, Ostende, Nieuport, Dunkerque, Berg-Saint-Vinox, Gravelines, Courtray, &c. La seconde, qui est la Flandre Gallicane, a au Septentrion la Flamingante; au Midi, le Cambresis; au Levant, l'Escaut; & à l'Occident, la Lis; & contient les villes de Lille, de Doüay, Tournay, &c. La Flandre Imperiale, entre l'Escaut & le Dender, a le Comté d'Alost, & ses quatre Offices. La Flandre, selon quelques-uns, a eu ce nom de *Flamdebert*, neveu de Clodion, Roi de France; lequel aïant épousé *Blesinde*, fille de *Goldnere*, Roi des Rutheniens, chassa les Romains de la Gaule Belgique. D'autres disent que ce nom vient de *Flandrine*, femme de *Lideric* II. Prince de Buc, & Grand Forestier de Flandres, qui l'a gouverna sous les regnes & l'autorité de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire* son fils. On prétend qu'il y a eu six grands Forestiers consecutifs, dont le premier fut *Lideric* I. fils unique de *Salvart*, Prince de Dijon, que Clotaire II. Roi de France, éleva à cette dignité, vers l'an 621. si pourtant les Genealogies fabuleuses de Henniges, & semblables Auteurs, abusez par Frere Jacques de Guise, Jean le Maire, Richard de Wassebourg, sont de quelques poids. Pour en parler plus seurement, la Flandre a été érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de Baudouin Odacre ou d'Ardenne, surnommé *Bras de fer*. *Loüis*, surnommé *le Malain*, parce qu'il étoit né à Male, eut le Brabant, par *Marguerite*, son epouse, fille de *Jean* III. Duc de Brabant, & ne laissa qu'une fille nommée *Marguerite*, mariée à *Philippe* de Rouvres, dernier Duc de Bourgogne, de la Branche issuë de Robert, Roi de France, & à Philippe dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roi *Jean*, tige de la seconde Branche des Ducs de Bourgogne. Ces derniers furent Comtes de Flandres jusqu'à Charles surnommé *le Hardi* ou *le Temeraire*, tué devant Nancy, l'an 1477. qui ne laissa qu'une fille nommée *Marie*, femme de *Maximilien* d'Autriche. On croit que les Flamans furent convertis à la Foi par saint Eloi, Evêque de Noyon, puis par saint Amand. Il y a eu sous les Comtes de Flandre, un Connétable, deux Maréchaux, un Grand Veneur, un Chancelier, un Chambellan, quatre Receveurs, & autant d'Officiers, comme Secretaires d'Etat du Prince. Après la mort de Charles *le Hardi*, les principaux Conseillers du Roi Loüis XI. lui persuaderent de faire épouser Marie sa fille, à quelques-uns des Princes de la Maison de France; mais ce Roi, qui étoit extrêmement défiant & jaloux, l'empêcha toûjours, craignant qu'ils ne devinssent trop puissans. La souveraineté de la Flandre avoit été aux Rois de France, à qui les Comtes ont toûjous rendu hommage. Ils y ont connu des differends des Comtes, & y ont fait la paix contre leur volonté. Ils les ont punis de leurs rebellions, & ont confisqué leurs terres pour crime de felonie. Tous ces Actes de souveraineté n'ont jamais été revoquez en doute, jusques à l'Empereur Charles V. qui crut s'être délivré de cette sujetion par le Traité de Madrid. * *Consultez* la grande Chronique des Païs-Bas. Mayer, *Hist. de Flandre*. Aubert le Mire, *Annal. de Flandr.* Guichardin, *Descript. des Païs-Bas*. Du Puy, & Cassan, *Droits du Roi*. Locrius. Gazet. Strada. Bentivoglio, &c.

SUCCESSION CRONOLOGIQUE DES Comtes de Flandres.

Nous commençons cette succession par Baudoüin, surnommé *Bras de Fer*, Grand Forestier de Flandre, le même qui enleva *Judith*, fille du Roi Charles *le Chauve*. Ce seroit trop aimer les Fables que de s'attacher aux contes de ceux qui parlent de Lideric, & des autres anciens Forestiers.

Vers l'an 860. Baudoüin I. dit *Bras de Fer*, mort en 877. ou 879.

878	Baudoüin II. dit *le Chauve.*	40
918	Arnoul I. dit *le Grand* ou *le Vieil.*	45
	Baudoüin III. surnommé *le Jeune.*	
963	Arnoul II. dit *le Jeune.*	26
989	Baudoüin IV. surnommé *le Barbu.*	45
1034	Baudoüin V. dit *de Lisle.*	33
1067	Baudoüin VI. dit *de Mons.*	3
1070	Arnoul III. dit *le Malheureux.*	1
1071	Robert I. dit *le Frison* ou *de Cassel.*	22
1093	Robert II. dit *le Jerosolymitain.*	18
1111	Baudoüin VII. dit *Hapeule* ou *à la Hache.*	7
1118	Charles de Danemarck, dit *le Bon.*	9
1127	Guillaume le Normand, dit *de Cliton.*	1
1128	Thierry d'Alsace.	40
1168	Philippe d'Alsace.	23
1191	Baudoüin VIII. dit *le Courageux.*	4

1195 Baudoüin IX. Empereur de Constantinople. 11
1206 Jeanne. 38
1244 Marguerite I. 31

Guillaume de Bourbon-Dampierre.

1275 Gui de Dampierre. 30
1305 Robert III. *de Bethune.* 17

Loüis I.

1322 Loüis II. dit *de Creci.* 24
1346 Loüis III. dit *de Male.* 38
1384 Marguerite II. 20

Philippe de France.

1404 Jean *sans peur.* 15
1419 Philippe III. dit *le Bon.* 48
1467 Charles II. dit *le Hardi* ou *le Temeraire.* 10
1477 Marie de Bourgogne. 5

Maximilien I. Empereur.

1482 Philippe d'Autriche IV. 24
1506 Charles III. & V. Empereur. 49
1555 Philippe V. & II. Roi d'Espagne. 43
1598 Elizaboth-Claire-Eugenie. 38
1636 Philippe VI. 29
1665 Charles IV. 30

FLANDRIN, (Pierre) Cardinal, dans le XIV. siécle, étoit François, & du Diocése de Viviers dans le Vivarêts. Sa grande érudition & sur tout la connoissance qu'il avoit du Droit Canon, l'éleverent à cette dignité sous le Pape Gregoire XI. en 1371. Il avoit été Doïen de Bayeux, puis Auditeur de Rote, & Referendaire sous le même Pape qui lui donna le soin d'examiner les écrits de Raymond de Terrage, dit *le Neophyte.* Le Cardinal Flandrin mourut à Avignon le 23. Janvier de l'an 1381. Il est confondu par quelques Auteurs avec Pierre de Sortenac. * Sponde, *A. C.* 1372. *n.* 13. Aubery, *Hist. des Cardinaux*, Frison, *Gall. Purp.* Onuphre, &c.

FLASSANS, (Taraudet de) Poëte Provençal, étoit natif de Flassans, petit village de Provence dans le Diocése de Frejus & le Bailliage de Brignole. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit, & obtint de Foulques de Ponteves, une portion de la Terre de Flassans, pour un Poëme intitulé, *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'Amour.* Le Moine dit *le Monge des Isles d'or*, assure que cet Ouvrage valoit infiniment; mais qu'il fut inutile au Poëte & à celui qui l'achetoit, parce qu'il furent tous deux trompez. Taraudet vivoit en 1354. La Reine Jeanne I. l'emploïa pour faire des remontrances à l'Empereur Charles IV. qui passoit en Provence, & il s'en acquitta très-bien. Le nom de Flassans est encore dans l'Histoire du XVI. siécle, par *Durand* de Ponteves, Seigneur de Flassans. On le surnomme *le Chevalier de la Foi*, pour s'être declaré le Chef d'une bande de jeunes hommes emportez, qui s'éleverent en 1562. sans raison contre les Protestans de Provence. Ils en égorgerent quelques-uns à Aix; ensuite il se retira à Tourvez & puis à Barjols. Cette ville fut prise & mise au pillage, & Flassans se sauva avec peine dans les isles de sainte Marguerite. * Nostradamus, *Histoire des Poëtes Provençaux.* La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hist. sui temp.* Bouche, *Hist. de Prov. l.* 9. *&c.*

FLAVIA, Ville de l'Espagne Tarraconoise, selon Prolomée; les uns tiennent que c'est aujourd'hui *Fuensia*, petit château, vers les confins d'Asturie; les autres croïent que c'est Rivadaria sur le Minho, au voisinage du Portugal.

FLAVIA, autre Ville, que quelques-uns prennent pour la ville Capitale des Heduens dans l'ancienne Gaule; & quelques autres pour Flavigny, ville de Bourgogne, entre Dijon & Semur. * Ferratius.

FLAVIA DOMICELLA, ou plûtôt DOMITILLA. *Cherchez* DOMITILLE.

FLAVIEN, I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, dans le IV. siécle, avoit gouverné l'Eglise de cette ville, dans le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre, & pendant l'exil de Melece auquel il succeda depuis l'an 381. tandis que le schisme avec Paulin subsistoit encore. Le Pape Damase & les autres Evêques d'Occident n'aprouverent pas cette élection, parce qu'ils communiquoient avec Paulin, qui devoit rester seul Evêque, après la mort de Melece. Les Peres qui s'assemblerent à Constantinople, 382. déclarent sur la fin de l'Epître que Theodoret rapporte, & qui est adressée au Pape Damase, & aux autres Prélats du Synode de Rome, que l'élection de Flavien avoit été faite par le consentement de tous les Evêques d'Orient assemblez à Antioche. Flavien chassa de son Diocése les Heretiques Messaliens; & obtint de l'Empereur Theodose un pardon general pour les habitans de sa ville, qui s'étoient rendus criminels par une sédition populaire. Ce Patriarche vint lui-même à Constantinople, pour demander la grace du peuple d'Antioche. Le Pape Sirice qui favorisoit Evagre, successeur de Paulin, contre Flavien, pressa l'Empereur de faire venir ce dernier à Rome; mais il le refusa, & le Concile de Capouë aïant été assemblé l'an 391. par l'Empereur Theodose, pour terminer le differend, qui étoit entre Flavien & Evagre, successeur de Paulin, renvoïa le jugement de cette cause à Theophile d'Alexandrie & aux Evêques d'Egypte; mais Flavien ne voulut point les reconnoître pour juges. Il s'en excusa, ajoûtant, comme le rapporte Theodoret, que s'il étoit question de se purger de quelques accusations contre l'integrité de sa foi, ou contre l'innocence de ses mœurs, il prendroit ses accusateurs pour juges, & qu'il subiroit le jugement qu'ils prononceroient; mais que, s'il ne s'agissoit que de son Siege, il étoit tout prêt de le quitter. Evagre étant mort en 392. ne laissa point de successeurs; mais quelques-uns de son parti continuerent à ne vouloir point communiquer avec Flavien. Sous le Pontificat du Pape Innocent I. cette grande querelle s'appaisa; & Flavien fut reconcilié par Theophile d'Alexandrie avec les Evêques Orientaux. Il mourut l'an 404. après avoir gouverné 23. ans. S. Jean Chrysostome, que Flavien avoit élevé au Sacerdoce, parle très-avantageusement de lui. Il marque ses longs voïages, ses veilles, ses combats, ses victoires; il admire sa temperance, dans un homme élevé en une maison de délices; & il le considere comme un des plus grands Prélats de l'Eglise. * Saint Jean Chrysostome, *Serm. cum Presb. esset. designatus*, *T. IV. Hom.* 3. *ad popul. Antioch. &c.* Theodoret, *l.* 5. *Hist. c.* 23. Sozomene, *l.* 7. Baronius, *A. C.* 370. 379. 381. *& seq.* M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccles. IV. siecle.* Tillemont, *Mem. Eccles.*

FLAVIEN II. Patriarche d'Antioche, succeda l'an 496. à Pallade. Le zele avec lequel il défendoit le Concile de Chalcedoine, lui attira la haine de l'Empereur Anastase, qui s'en déclaroit ennemi, & qui l'envoïa en exil l'an 512. Il y vécut saintement, & dans un esprit de penitence. On dit que six ans après, Flavien averti de la mort de ce Prince, écrivit à Elie de Jerusalem qu'il avoit aussi relegué, que dans deux jours ils iroient se presenter au Jugement de Dieu avec lui. Le Martyrologe Romain fait mention de lui le 4. jour de Juillet. Quelques-uns ont accusé ce Prélat d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, sur les Lettres que rapporte Evagre, des Moines de Syrie; mais elles avoient été falsifiées par les Heretiques, comme les plus doctes Critiques le soûtiennent. Nous voïons aussi qu'il est expressément marqué dans la premiere Action du II. Concile de Nicée, que Flavien fut chassé par les Heretiques. Dans le Concile qui se tint à Constantinople sous l'Empereur Justin, le peuple demanda qu'on remit son nom dans les Diptyques, d'où les Heretiques l'avoient effacé, & que l'on apportât ses Reliques dans la ville. * Evagre, *l.* 3. *c.* 31. 32. Jean Mosch, *Prat. Spir. c.* 35. Baronius, *A. C.* 496. 512. 518.

FLAVIEN, Patriarche de Constantinople, étoit Prêtre, & Thrésorier de la grande Eglise, lorsqu'il fut élû successeur de Proclus en 447. Chrysaphius, Favori de l'Empereur Theodose *le Jeune*, se déclara son ennemi; & le voulut faire chasser de son Siege parce qu'il ne lui avoit point fait de present après son élection. Le saint Prélat parut intrepide à ces menaces. Ce fut de son tems que l'impie Eutichès commença de semer ses erreurs. Il

les condamna dans un Concile de Constantinople, & donna avis au Pape saint Leon I. de ce qu'il avoit fait; mais quelques Evêques, ou partisans de l'heresie, ou ennemis de Flavien, s'assemblerent à Ephese, l'an 449. & y tinrent ce Synode, qui depuis a eu à juste titre, le nom de *brigandage d'Ephese*. Dioscore d'Alexandrie qui y présidoit, declara Eutychès & tous ses sectateurs absous, & fit déposer Flavien. Bien plus, ne se croïant pas assez vengé de ce saint Prélat, il le fit battre si outrageusement par Barsumas, & si nous en croïons Evagre, il lui donna lui-même tant de coups de pieds dans l'estomach, que Flavien en mourut trois jours après. L'Empereur Marcien, successeur de Theodose, fit transporter l'année suivante, son corps à Constantinople. On l'ensevelit dans la Basilique des Apôtres; & les Heretiques eurent le déplaisir de voir reverer comme un Saint celui qu'ils avoient condamné comme ennemi de la Foi. * Saint Leon, *Ep.* 8. 9. *&c.* Nicephore, *l.* 14. *c.* 47. Liberatus, *Brev. c.* 11. 12. Evagre, *l.* 1. *c.* 10. Concile de Chalcedoine, *Act.* 3. *&* 4. Menologe des Grecs, 19. *Févr.* Baronius, *A. C.* 446. 448. 449.

FLAVIEN, Auteur Latin, à qui l'on attribuë le Traité *de vestigiis Philosophorum*, qui est souvent cité par Jean de Salisberi, *l.* 2. *de nugis Curialium*, *c.* 26.

FLAVIENS, est le nom d'une famille Romaine. L'Empereur Vespasien étoit sorti de cette famille des FLAVIENS. Suetone avouë qu'elle n'étoit pas illustre, & qu'elle ne pouvoit se vanter de la grandeur de ses ancêtres. * Suetone. *en la Vie de Vesp.*

FLAVIGNI, (*Flaviniacum*) petite Ville de France en Bourgogne, dans le païs d'Auxois, est située sur une petite riviere près de l'ancienne Alize, entre Dijon & Semur. Quelques Auteurs l'appellent *Flavia Æduorum*, nom qui convient mieux à Autun. Il y a une ancienne Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît. * *Consultez* Paradin, *Hist. de Bourg. &c.*

FLAVIGNI, (Valerien de) né dans le Diocése de Laon, reçut le bonnet de Docteur en Theologie de la Faculté de Paris le 25. Mai 1618. & fut pourvû d'un Canonicat de Reims, & nommé Professeur en Langue Hebraïque au College Roïal de France en 1640. Il exerça long-tems cette Profession avec honneur, devint Doïen de la Compagnie dès l'an 1656. & mourut à Paris le 29. Avril 1674. Il a écrit avec beaucoup de chaleur, contre la grande Bible Polyglotte de M. le Jay dans une Lettre adressée à un de ses amis, & imprimée en 1646. Il dit que ce grand Ouvrage est rempli d'une infinité de fautes grossieres, & qu'on y trouve des marques d'une ignorance crasse dans toutes les Langues. Il attaque le Pentateuque Samaritain, & le Pere Morin en particulier, qui avoit eu le soin de l'impression qui s'en est faite, jointe à cette Polyglotte de M. le Jay. Il loüe Gabriel Sionita, sçavant Maronite, auquel on est redevable des Versions Syriaque & Arabe, qui sont dans cette Bible; & il méprise en même tems Abraham Ecchellensis aussi Maronite, qui étoit venu de Rome, pour suppléer à ce qui manquoit au Syriaque & à l'Arabe. En un mot, Flavigni, tant dans cette lettre que dans quelques autres qu'il a écrites sur cette matiere, examine à la rigueur la Polyglotte de M. le Jay, & y découvre quelques fautes. Abraham Ecchellensis qui se trouvoit attaqué personnellement dans cette lettre de Flavigni, fit deux lettres Apologetiques très-vives contre la lettre de ce Docteur, qui lui répond d'une maniere très-aigre; & Gabriel Sionite fit aussi un Memoire Apologetique pour se défendre. En 1663. M. de Flavigni déféra à l'Assemblée de la Faculté du 1. Juillet, une these soûtenuë au College de Clermont, qui portoit que l'hypothese de Copernic étoit renversée, non seulement par les Canons de l'Ecriture-Sainte, mais aussi par les foudres du Vatican; que l'on avoit un jugement de la Congregation des Cardinaux de l'Inquisition, qui l'avoient censuré dans Galilée; & que cette décision étoit d'un grand poids, faisant connoître le penchant de l'Eglise. M. de Flavigni fit un long discours dans l'Assemblée, pour montrer que cette these violoit les droits du Roi & du Roïaume; qu'elle étoit préjudiciable à l'autorité du Parlement; & que c'étoit une insulte faite au decret de la Faculté. Cette these auroit été examinée & censurée, si M. Grandin Syndic ne se fût opposé à la proposition, & n'eût fait rendre un Arrest sur requête, par lequel il étoit défendu à la Faculté de passer outre à l'examen de la these. Flavigni eut encore une autre dispute en Faculté, pour une these soûtenuë en Sorbonne par Loüis de Cleves, le 4. Novembre 1667. Elle contenoit deux propositions; l'une de droit, que c'est une opinion probable que l'Episcopat n'étoit pas un Sacrement; l'autre de fait, que la Prêtrise n'a pas toûjours été une disposition necessairement préalable pour l'Episcopat. Plusieurs Docteurs trouverent à redire à cette these, & firent retracter le Bachelier qui l'avoit soûtenuë; mais M. de Flavigni, qui l'avoit signée en qualité de Grand Maître de ses études, défendit ces deux propositions par un écrit intitulé, *ad thesim Clevesianam de Episcopatu expectata Vindicia*. M. de Flavigni suivit dans ses écrits son génie plein de feu; son style est vif & plus convenable à l'impetuosité d'un jeune homme, qu'à la gravité d'un ancien Docteur. Il a fait des recherches penibles & curieuses sur les matieres qu'il a traitées, & il paroît qu'il avoit de la Theologie, des belles Lettres & la connoissance des Langues Orientales. Quelques-uns l'ont accusé de ne les avoir sçûës que très-mediocrement; mais la charge de Professeur Roïal en Langue Hebraïque qu'il a exercée avec honneur pendant plusieurs années, & le commerce qu'il a eu avec les gens versez dans cette sorte d'érudition, ne laissent pas lieu de douter de son habileté. Comme il défendoit fortement le Texte Hebreu, il a eu de grands démêlez avec le Pere Morin qui le croïoit corrompu, & avec M. Capelain, aussi Docteur de Sorbonne, & Professeur Roïal en Langue Hebraïque, qui fit sur ce sujet un petit Livre intitulé, *Mare Rabinicum infidum*, imprimé en 1667. Ces deux Docteurs, qui demeuroient dans la Maison de Sorbonne, ont eu ensemble de grandes disputes sur le Texte Hebreu de la Bible. * M. Simon. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. XVII. siecle.*

FLAVIO, natif de Melphe, inventa, selon quelques Auteurs, la Boussole en 1302. Toute-fois, comme l'usage en étoit connu long-tems avant lui, on ne peut tout au plus donner à ce Flavio que la gloire de l'avoir perfectionnée. * Mezeray, *au regne de Philippe le Bel.*

FLAVISSES, certains caveaux dans le Capitole. *Cherchez* FAVISSES.

FLAVITAS, Prêtre, qui vivoit dans le V. siécle, se fit élire par artifice, Patriarche de Constantinople, après la mort d'Acace, arrivée en 488. L'Empereur Zenon avoit fait publier un jeûne de quarante jours, & mettre un papier blanc & cacheté sur l'autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit à cet Evêché. Flavitas, qui étoit adroit & ambitieux, corrompit l'Eunuque auquel l'Empereur avoit confié la garde de l'Eglise: en sorte qu'il écrivit son nom sur le papier blanc, & le recacheta ensuite adroitement. Ainsi Flavitas fut mis sur le Siege de Constantinople; mais quelque tems après, son imposture fut découverte, aussi bien que celle dont il avoit usé envers le Pape Felix; car il écrivoit des lettres très-orthodoxes en apparence, & assuroit de l'autre côté les Heretiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée en 489. l'empêcha d'être puni de ses sacrileges. * Nicephore, *l.* 16. *c.* 18. *&* 19. Evagre, *l.* 3. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 488.

FLAVIUS. (Caïus) Ecrivain de profession, fils de Cneïus Flavius Affranchi, aïant été élevé à la dignité d'Edile-Curule malgré les Patriciens, ils en témoignerent leur ressentiment, en quittant leurs ornemens, & refusant de le saluer. Pour se venger d'eux, il rendit public le droit Romain, que le Sénat & les Patriciens avoient tenu fort secret entr'eux dans les cabinets des Pontifes. Il mit aussi au jour les fastes, & dedia un temple à la Concorde. Ce qui irrita encore si fort les Patriciens, qu'ils firent faire une loi, que l'on ne dédieroit point de temple ni d'autel, sans l'ordre du Sénat, & que du consentement des Tribuns du peuple. Cela arriva sous le Consulat de Publius Sulpitius Saverrion, & de Publius Sempronius Sophus, l'an de la fondation de Rome 447.

FLAVIUS SCEVINUS, Sénateur, s'abandonna à la volupté & à la paresse; & dans cet abandonnement, il se laissa aussi aller à la revolte, & devint complice de la

conjuration de Pison contre Neron. Dès qu'il s'y fut engagé, il prit un poignard au temple de Salut en Etrurie, ou comme d'autres veulent, en celui de la Fortune, en la ville des Ferentins, & le porta toûjours depuis, comme l'instrument d'un grand ouvrage. Il fut puni avec les autres conjurez, l'an de JESUS-CHRIST 65. * Tacite, 15. 49. & 53.

FLAVIUS, frere du fameux Arminius, se joignit contre lui aux troupes Romaines, qui étoient en Allemagne, & perdit un œil dans un combat. * Tacite, 2. 9.

FLAVIUS. (Sylla) succeda à Bossus & fut le dernier Gouverneur de la Judée. Il prit la Forteresse de Massada, la seule qui restoit dans cette Province. Il dût en partie cette conquête au desespoir des Assiegez; qui voïant qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours s'égorgerent tous les uns les autres, comme on l'a dit ci-dessus à l'article ELEAZAR. Il y eut une vieille femme & une cousine de cet Eléazar, qui ayant horreur d'un tel desespoir, se cacherent dans des aqueducs durant le massacre, & le lendemain en étant sorties, raconterent à Flavius ce qui s'étoit passé. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VIII. Chap.* 30.

FLAVIUS. *Cherchez* BLONDUS, DEXTER.

FLAVIUS VALERIUS. *Cherchez* CLAUDE II.

FLAVONE, ou comme d'autres veulent, *Flammone*, Ville d'Illyrie, sur une montagne, où l'on voit une fontaine qui fait travailler vingt-deux moulins, avant que de venir dans la plaine. * Leandre Alberti, *Description d'Ital.*

FLECHE (La) Ville de France en Anjou, avec Presidial, est située sur la riviere de Loire, vers les frontieres du Maine; & est celebre par le College des Jesuites que le Roi Henri *le Grand* y fonda en 1603. Le cœur de ce Monarque y est enterré.

FLECHIER. (Esprit) Evêque de Nîmes, étoit natif de Pernes, ville du Comté Venaissin proche d'Avignon. Il étoit neveu du Pere Hercule Daudifret, General de la Congregation des Peres de la Doctrine Chrétienne. Il fut élevé dans cette Congregation, & s'y perfectionna dans les sciences & dans la pieté. En étant sorti, il s'acquit bien-tôt dans le monde beaucoup de reputation, & devint celebre par ses Panegyriques des Saints, & par ses Oraisons funebres composées avec tout l'art, l'éloquence, la délicatesse & la noblesse que l'on peut souhaiter. Il a fait l'Histoire de l'Empereur Theodose, pour Monseigneur le Dauphin, & celles des Cardinaux Commendon & de Ximene, qui sont écrites avec une noble simplicité. Il fut choisi pour un des Quarante de l'Academie Françoise en l'année 1673. à la place de l'illustre M. Godeau Evêque de Vence. Il avoit été nommé Evêque de Lavaur en 1685. & fut transferé à l'Evêché de Nîmes en 1687. Il a residé avec beaucoup d'exactitude dans son Diocése, & y a travaillé utilement, tant pour la conversion des Heretiques, que pour l'instruction, & l'édification des Fidéles, soit par ses Discours, soit par ses Lettres Pastorales, également pleines de zele & de charité. Les Oraisons funebres & les Panegyriques qu'il a faits, avec les Histoires de Theodose *le Grand* & des Cardinaux Commendon & Ximene ont été imprimées de son vivant, aussi bien que quelques Lettres Pastorales. On a vû paroitre depuis sa mort quelques-unes de ses Lettres, & un recüeil de ses Lettres Pastorales, & de ses Mandemens, à la fin desquels on a fait imprimer l'Oraison funebre de ce Prelat, composée par M. l'Abbé du Jarry, & l'on vient de donner au public ses Oeuvres de Morale, & quelques autres Ouvrages. Il avoit aussi fait quelques Poësies, comme un excellent Poëme Latin sur le Carrouzel; & une Plainte de la France à Rome, sur l'insulte faite à son Ambassadeur. Il paroitra encore un Poëme de lui sur le Quiétisme, dans lequel il develope d'une maniere trés-claire cette matiere, abstraite par elle-même, en forme de Dialogue. Il étoit generalement aimé & respecté dans son Diocése, tant des grands que des petits, des Catholiques & des Huguenots, & même des Fanatiques. Il étoit charitable envers les Pauvres, & a soûtenu l'Hôpital de Nîmes par des aumônes considerables, dans le tems de la cherté des grains. Il a laissé en mourant, plus de vingt mille écus aux pauvres. Il est mort en 1710. âgé de 78. ans. On convient qu'il n'y a point eu dans le siécle passé de Predicateur plus excellent pour les Panegyriques, & pour les Oraisons funebres. Celle qu'il a faite pour le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, est un chef-d'œuvre en ce genre. Ses Instructions & ses Lettres Pastorales sont écrites en vrai Evêque, nourries de passages de l'Ecriture emploïez à propos. On y voit l'effusion du cœur d'un vrai Pasteur, qui cherche le bien de ses oüailles, & qui se sert des voïes capables de les persuader, de les instruire & de les toucher. Cela paroît particulierement dans celles qu'il a adressées aux Nouveaux Convertis de son Diocése, & dans celle qu'il a faite sur la Croix de saint Gervasy, dans laquelle instruisant son peuple du culte veritable que l'on doit rendre à la Croix, il détourne des superstitions qui se pratiquoient. * *Mem. du tems.*

FLEMMING, (Richard) Evêque de Lincoln, étoit Docteur en Theologie; & en 1420. fut nommé à l'Evêché de Lincoln, où il étoit auparavant Chanoine. Le Pape Martin V. l'avoit nommé quatre ans aprés à l'Archevêché d'York; mais le Roi Henri V. le contraignit de quitter cet Archevêché, & de reprendre l'Evêché de Lincoln. Il fit déterrer en 1425. le corps de l'Heresiarque Wiclef, qui fut brûlé publiquement, & fit bâtir en 1430. le College d'Oxford, appellé aujourd'hui *le College de Lincoln*, & mourut peu de tems aprés. * Franc. Godwinus, *De Præs. Angl.*

FLENSBOURG, Ville de Danemark, dans le Duché de Sleswick, qui fait partie du Jutland Meridional, ou Sudjutland. Elle est nommée par ceux du païs Flensborg, en Latin *Flansburgum*, & est située sur un golfe de la mer Baltique, auquel elle donne son nom, avec un assez bon port & un château, entre la ville de Sleswick, qu'elle a au Midi, & l'Isle d'Alsen, qu'elle a au Levant. * Ortelius. Sanson.

FLESSINGUE, que ceux du païs nomment VLISSINGHEN, *Flessinga*, Ville des Païs-Bas, dans la Zelande, avec un bon port de mer, à une lieuë de Middelbourg. Adolphe de Bourgogne, qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles dans le XV. siécle. Aujourd'hui elle est la troisiéme ville de Walcheren. On dit que Flessingue étoit autre-fois un lieu champêtre, qui servoit seulement de passage pour la Flandre; mais elle s'est renduë si celebre, que quelques-uns la nomment *la clef de la mer des Païs-Bas*. Ceux de l'Ecluse la pillerent l'an 1485. & dans le XVI. siécle les Etats des Provinces-Unies la donnerent pour ôtage à la Reine Elizabeth d'Angleterre. Les Ducs d'Albe & de Parme firent inutilement dessein de la prendre dans le même tems. * Valere André, *Topogr. Belg.* Guichardin, *des Païs-Bas*. Strada, *de Bell. Belg.* Lennius, &c.

FLESSINGUE, ou NOUVELLE FLESSINGUE, Forteresse de l'Isle de Tabago, dans l'Amerique Meridionale, avoit été depuis quelques années construite par les Hollandois: les François s'en emparerent en 1677. sous la conduite du Maréchal d'Estrées, & la raserent. * Baudrand.

FLETA, est le nom que l'on donne à un Commentaire du Droit Anglois composé en 1340. sous Edoüard I. Les Auteurs de ce Livre furent quelques Jurisconsultes, qui le firent dans une prison de Londres nommée *Fleete*, dans laquelle ils avoient été mis pour crime de concussion. Selden a travaillé sur cette Coûtume. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit*. Voïez *le Lexicon univers. de Jacques Hofman.*

FLETH, (Jean) Anglois, Religieux Benedictin de Westminster. On ne sait pas en quel siécle il a vécu; mais seulement qu'il a tiré son nom de l'oubli, par des Homelies, & par une Chronique de la fondation & du progrès de son Ordre dans la Maison où il vivoit. * *Consultez* Pitseus, *de Script. Angl.*

FLEURANCE, (David de Rivault Sieur de) Précepteur de Loüis XIII. & Conseiller d'Etat, étoit fils de *Pierre* de Fleurance, Gouverneur du château de la Crotte, Province du Maine, & fut élevé auprès de Gui XX. du nom, Comte de Laval, fils de Paul Coligni, Comte d'Harcourt & de Laval, & d'Anne d'Alegre. Son inclination l'aïant porté d'abord à embrasser le parti des armes, il alla en Italie, & en Hollande vers la fin de l'année 1602. Henri IV. le fit Gentilhomme de la Chambre le 20. Novembre 1603. & en cette qualité il prêta serment le 5. Février 1604. entre les mains de M. le Duc d'Eguillon, Grand Chambellan de France. En 1605. il

accompagna le jeune Comte de Laval, qui alloit en Hongrie, au siége de Comore, servir l'Empereur contre les Turcs. Ce voïage fut plus malheureux qu'il ne fut long; car ce jeune Seigneur étant parti de Paris le 29. Août, fut tué aux environs de Comore le 30. Decembre suivant. David de Fleurance, fut blessé en cette occasion de deux coups de cimeterre & d'un coup de hache. Etant de retour en France, il s'adonna aux belles Lettres, dans lesquelles il avoit déja fait de grands progrès. En 1611. par Brevet du 28. Avril, il fut fait Sous-Précepteur du Roi, & son Lecteur en Mathematiques, sous le Sieur des Yveteaux, alors Précepteur du Roi. L'année d'après, Nicolas le Févre, Précepteur du Roi en chef étant mort, Fleurance fut mis en sa place avec 6000. livres de gages, & le 4. Août 1613. il fut nommé Conseiller d'Etat, dont il prêta serment entre les mains de M. de Sillery, Chancelier de France, le 1. Septembre de la même année. Il mourut à Tours au mois de Janvier 1616. âgé de 45. ans, au retour d'un voïage de Bayonne, où il eut l'honneur d'accompagner, par l'ordre du Roi, Madame Elizabeth de France, mariée avec le Roi d'Espagne. David de Fleurance, fit imprimer plusieurs Ouvrages, dont voici la liste. *Les Etats esquels il est discouru du Prince, du Noble, & du Tiers Etat. Lettre à Madame la Maréchale* de Fervaques, *contenant un bref discours du Voïage en Hongrie, de feu M. le Comte* de Laval *son fils. L'Art d'embellir, tiré du sens de ce sacré paradoxe*, La sagesse de la personne embellit la face, *étendu en toute sorte de beauté & és moiens de faire que le corps retire en effet son embellissement des belles qualitez de l'ame.* C'est sur ce Livre que Malherbe a fait le Sonnet qui suit.

A MONSIEUR DE FLEURANCE, SUR SON ART D'EMBELLIR.

SONNET.

Voïant ma Caliste si belle,
Que l'on n'y peut rien desirer :
Je ne me pouvois figurer,
Que ce fut chose naturelle.

J'ignorois que ce pouvoit être,
Qui lui coloroit ce beau teint;
Où l'Aurore même n'atteint,
Quand elle commence de naître.

Mais, FLEURANCE, *ton docte Ecrit*
M'aïant fait voir qu'un bel esprit,
Est la cause d'un beau visage :

Ce ne m'est plus de nouveauté,
Puisqu'elle est parfaitement sage,
Qu'elle soit parfaite en beauté.

Les Elemens de l'Artillerie, concernans tant la theorie que la pratique du canon, enrichis de l'invention, description & demonstration d'une nouvelle artillerie, qui ne se charge que d'air, ou d'eau pure; & a neanmoins une incroiable force. Plus d'une nouvelle façon de poudre à canon très-violente, qui se fait d'or, par un excellent & rare artifice non communiqué jusqu'à present. L'Histoire du progrès & des premiers usages des armes à feu, tant recentes qu'anciennes, & déduites en l'avant-propos. *Le dessein d'une Academie, & de l'introduction d'icelle en la Cour.* La Leçon faite en la premiere ouverture de l'Académie Roïale, au Louvre le 6. de Mai 1612. *Préceptes* d'Agapetus à Justinien, *mis en François par le Roi Très-Chrêtien*, Loüis XIII. *Roi de France & de Navarre, en ses leçons ordinaires. Le Tableau de* Cebes, *Thébain. Archimedis Opera quæ extant, novis demonstrationibus commentariisque illustrata.* Plusieurs celebres Ecrivains ont parlé de lui avec estime. Casaubon fait son éloge dans deux de ses Lettres à Scaliger, écrites de Paris le 25. Avril & le 19. Juillet 1604. Vossius loüe la Vie d'Archimede, *de scientiis Mathematicis c.* 48. Erpenius, dans la Préface de ses Proverbes Arabes d'Abiudbeid, dit que David de Fleurance, homme très-sçavant dans les Langues Orientales, avoit fait traduire ce Livre des Proverbes en Latin par un Arabe Maronite, & qu'il l'avoit communiqué à Casaubon.

FLEURMONT, ou FLUMBERG, Bourg avec un Château dans le Sundgaw, en Alsace, entre Forrette & Monbeilliard, environ à quatre lieuës de l'une de l'autre. * Maty, *Dillon.*

FLEUREAUX, Jeux. *Cherchez* FLORAUX.

FLEURUS, petit Village proche de la Sambre, au dessus de Charleroy, celebre par deux batailles qui s'y sont données. La premiere fut gagnée par Gonçales de Cordouë, General de l'armée Espagnole, le 30. Août 1622. contre le Bâtard de Mansfeld, & Christian, Duc de Brunswick, Administrateur d'Halberstat, qui y perdirent leur canon & leurs bagages : le Duc de Brunswick eut un bras emporté, & Frederic, Duc de Saxe-Weymar y fut tué. Cette défaite n'empêcha pas Mansfeld, après une retraite qui lui fut plus glorieuse que n'eût été la victoire, de traverser le Brabant avec 4000. chevaux, & 3000. pietons, & de se joindre au Prince d'Orange, qui avec ce secours, fit lever à Spinola le siege de Bergopsom. François de Montmorency, Maréchal de Luxembourg, étant à la tête de l'armée Françoise, gagna une bataille au même lieu sur celle des Etats des Provinces-Unies, de l'Empire & de l'Espagne, commandée par Gaspard, Prince de Waldek, le 1. Juillet 1690. Les Ennemis eurent six mille hommes de tuez dans cette bataille, & 7800. prisonniers, entre lesquels étoient plusieurs Officiers Generaux. Ils y perdirent encore 49. pieces de canon, 8. paires de tymbales, 92. étendards, & un plus grand nombre de provisions de guerre & de bouche. * *Memoires du Tems.*

FLEURY. *Cherchez* FLORENT.

FLEURY, ou saint Benoît sur Loire, Bourg de France, avec une Abbaïe celebre sur la rive droite de la riviere de Loire, dans le Diocése d'Orleans, entre Sully & Jargeau, fut fondée par Leodebod vers l'an 660. On y garde le corps de saint Benoît que les Religieux de la Congregation de saint Maur y ont mis dans une très-belle chasse. Cette Abbaïe a eu de celebres Ecrivains. On y tint deux Conciles au commencement du XII. siécle; le premier l'an 1107. & l'on fit une Translation du corps de saint Benoît. Le second fut assemblé trois ans après, & Richard, Evêque d'Albe, Legat du saint Siege y présida. Yves de Chartres fait mention de ces deux Conciles, *Epit.* 216. 218.

FLEURY, en Latin *Floriacum* : nom commun à l'Abbaïe dont nous venons de parler, & à un bourg de France, dans le Duché de Bourgogne. Ce dernier est situé sur la riviere d'Ousche, environ trois lieuës au dessous de Dijon, & environ quatre ou cinq de Beaune. * Baudrand.

FLEURY, (*Claude*) Prêtre, ancien Abbé de Loc-Dieu, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur de Loüis XV. Roi de France, né à Paris le 6. Decembre 1640. fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Normandie, fut reçû Avocat au Parlement de Paris l'an 1658. & frequenta le Barreau pendant 9. ans, s'appliquant à l'étude de la Jurisprudence & des belles Lettres. Il entra ensuite dans l'Etat Ecclesiastique, & l'an 1672. fut choisi pour Precepteur des Princes de Conty, que le Roi faisoit élever auprès du Dauphin son fils. L'an 1680. On le fit Precepteur du Prince de Vermandois Amiral de France : après la mort de ce Prince, le Roi le nomma l'an 1684. à l'Abbaïe de Loc-Dieu, Ordre de Citeaux, Diocése de Rhodez. En 1689. Loüis XIV. jetta les yeux sur lui pour le faire sous-Precepteur du Duc de Bourgogne, du Duc d'Anjou à present Roi d'Espagne, & du Duc de Berry, petits fils de sa Majesté. L'an 1696. il fut reçû l'un des quarante de l'Academie Françoise. Les études des trois Princes étant finies, l'an 1706. le Roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil, Ordre de saint Benoît, Diocése de Paris. Il remit en même tems à sa Majesté l'Abbaïe de Loc-Dieu. Dès l'année 1674. il fit imprimer, sans y mettre son nom l'*Histoire du Droit François*, qui a depuis été mise à la tête de l'Institution au Droit François, composée par feu M. Argoud Avocat au Parlement. L'an 1681. il donna le Traité des *Mœurs des Israëlites*, qui est comme une introduction à la lecture de l'ancien Testament. Et ensuite le livre des *Mœurs des Chrêtiens*, dans lequel il répresente la Vie des premiers Chrêtiens. Il donna le *Catechisme Historique*, pour instruire les Chrêtiens de l'Histoire & des Dogmes de leur Religion. Il l'a depuis traduit en Latin, à la priere d'un Curé de Mali-

nes; cette Traduction a été imprimée à Bruxelles en 1705. Il donna en 1684. la *Vie de la Mere d'Arbouze*, Réformatrice de l'Abbaie du Val de Grace. En 1686. le Traité du *choix & de la methode des Etudes*. L'année suivante, l'*Institution au Droit Ecclesiastique*, où il explique les regles de la Discipline de l'Eglise, par rapport à l'usage présent, & aux maximes de France. En 1688. il publia *les devoirs des Maîtres & des Domestiques*, & enfin, il entreprit un corps d'*Histoire Ecclesiastique*, depuis l'établissement de l'Eglise jusqu'à present, dont le premier volume parut en 1690. Il en a donné 17. volumes, dont le dernier finit l'an 1260. les suivans sont sous la presse. Outre la Préface de tout l'Ouvrage, il a mis à la tête de quelques volumes trois discours, qui contiennent ses réflexions. *Ses quatre discours sur l'Histoire Ecclesiastique*, sont encore imprimez separement en un petit volume. M. Fleuri s'est formé dès le commencement un plan d'Etude propre, non-seulement à distinguer le vrai d'avec le faux, mais encore les connoissances utiles & solides, de celles qui sont vaines & frivoles. Il a vécu à la Cour comme dans la plus grande solitude, ne se mêlant que de s'acquitter des devoirs de son emploi, & donnant tout le reste au travail. Il n'a ambitionné, ni les dignitez, ni les richesses, content d'emploier utilement son tems pour le service de l'Eglise, & de l'Etat. En 1716. il a été nommé Confesseur de Loüis XV. Roi de France.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques. XVII. siécle.*

FLEUVE : ce mot se dit des grandes rivieres, comme du Rhin, du Danube, &c. ou des rivieres anciennes; c'est-à-dire, lorsqu'on en parle sous leur ancien nom. Ainsi on dit, le fleuve Ister, le fleuve Araxe, &c. Entre ces fleuves, il y en a de principaux qui gardent leur nom, depuis leur source jusqu'à leur emboûchure; comme le Danube en Allemagne, & le Rhône en France; & d'autres moins considerables, qui grossissent les premiers, & perdent leur nom en y entrant, comme l'Inn dans le Danube, & l'Isere dans le Rhône. On peut remarquer ici les principaux fleuves, qui nous sont les plus connus.

L'ASIE a six grands fleuves, *le Gange*, *l'Inde*, *le Tigre*, *l'Euphrate*, *le Volga* & *l'Obi*. les quatre premiers se jettent dans l'Ocean Meridional, & prennent tous leurs cours du Nord au Sud. Le Volga se rend dans la mer Caspienne, & court de l'Occident d'Eté à l'Orient d'Hyver; & l'Oby, qui prend une route toute opposée, entre dans la mer de Tartarie. Outre ces six grands fleuves, l'Araxe ou Arass, le Cyrus ou Chiur, & l'Oxe ou Gichoun, renommez dans l'Histoire d'Alexandre *le Grand*, & le Jourdain dans l'Histoire-Sainte, sont aussi considerables.

L'EUROPE en a 29. qu'il faut distribuer selon ses diverses Regions, qui sont, la Moscovie, la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, & la Grand'Bretagne; car il n'y a point de fleuves bien considerables, ni en Suede, ni en Danemarck. 1. La Moscovie & la Pologne ont quatre fleuves principaux; le *Tanais*, à present le *Don*, le *Borysthene*, ou le *Nieper*; la *Vistule*, & la *Dwina*; le premier se rend dans la mer de Zabache, le second dans la mer Noire, le troisiéme dans la mer Baltique, & le quatriéme dans la mer Blanche à Archangel. 2. L'Allemagne a huit fleuves principaux, quatre grands, & quatre petits; les quatre grands sont, le *Danube*, qui donne aussi ses eaux à la Hongrie, & se jette dans la mer Noire; *le Rhin* & *l'Elbe*, qui se rendent dans la mer d'Allemagne; & *l'Oder*, qui se décharge dans la mer Baltique. Les quatre petits, c'est-à-dire, dont le cours est moins long que celui des autres, sont la *Meuse*, qui entre à la Brille dans la mer d'Allemagne, l'*Escaut*, dans la même mer, qu'on nomme en cet endroit mer de Zelande; l'*Eems*, dans le golfe de ce nom, proche d'Embden; & le *Weser*, dans la même mer, entre l'*Eems* & l'*Elbe*. 3. La France de même que l'Allemagne, a huit fleuves principaux, quatre grands & quatre petits. Les quatre grands sont, le *Rhône*, qui se jette dans la Mediterranée; la *Loire*, qui entre dans la mer de Bretagne, vis-à-vis Belle-Isle; la *Seine*, qui se va perdre dans la Manche ou le canal d'Angleterre; la *Garonne*, qui se rend dans la mer de Gascogne, vis-à-vis de l'Isle de Cordoüan. Les quatre petits sont, l'*Adour*, en Guienne, qui court à Bayonne, où il entre dans la mer; la *Charente*, en Angoûmois & Xaintonge, & dont l'emboûchure est à Rochefort; la *Vilaine*, en Bretagne, qui se rend vis-à-vis de Belle-Isle, & la *Somme* en Picardie, qui se rend dans la Manche à saint Valery. 4. L'Espagne a cinq fleuves principaux; l'*Ebre* en Aragon & en Catalogne; le *Guadalquivir*, en Grenade & Andalousie; la *Guadiana*, dans la Castille-Neuve & le Portugal; le *Tage*, dans les mêmes païs; & le *Douro*, en Leon & Portugal; le premier se perd dans la Mediterranée, & les quatre autres courent dans l'Ocean Occidental; mais les deux premiers se recourbent un peu vers le Midi, près de leurs emboûchures. 5. L'Italie a deux fleuves principaux, le *Pô*, en Lombardie, qui se jette dans le golfe de Venise; & l'*Arno*, en Toscane, dans la mer de ce nom, proche de Livourne. Pour ce qui est du Tibre, il n'est navigable que dans l'espace de six lieuës, depuis Rome jusqu'à Ostie, & il n'est renommé dans les Histoires qu'à cause de la ville de Rome. 6. La Grand'Bretagne, de même que l'Italie, a deux fleuves principaux; la *Tamise*, en Angleterre, qui se jette dans la mer d'Allemagne, vis-à-vis des Isles de la Zelande; & le *Tay*, qui se rend dans la même mer, nommée en cet endroit mer d'Ecosse. Dans l'Afrique, les fleuves les plus considerables sont *le Nil*, & *le Niger*. Dans l'Amerique, les rivieres *de saint Laurent*, *de Panuco*, *d'Orenoque*, *des Amazones*, & *de la Plata*. Outre ces grands fleuves, il y en a plusieurs petits, que la Fable ou les Romans ont rendus celebres, comme *l'Acheloüs*, *le Cephise*, &c. en Grece; *le Meandre*, *le Sangar*, &c. dans l'Asie Mineure; *le Lignon* en France, &c. *On peut voir ce que nous disons de ces fleuves en leurs Articles.*

FLICZ, Montagne de Morlaquie. Elle est celebre par sa hauteur, & située près de la Côte, vis-à-vis de la Ville d'Altre dans l'Abrusse. Maty, *Diction.*

FLINS, Idole des anciens peuples Vandales, qui habitoient dans le païs appellé aujourd'hui *la Lusace* en Allemagne. Ce mot en Langue Saxonne signifie *pierre* : aussi ces peuples idolâtres representoient ordinairement cette Divinité sur une grande pierre, sous la figure de la Mort, couverte d'un long manteau, tenant en sa main un bâton, avec une vessie de porc enflée : elle avoit encore sur son épaule gauche un lion, par qui ces Barbares croioient devoir être ressuscitez un jour. * *Chron. Saxo-German.*

FLINSBACH, (Cuman) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Saverne, de la montagne, que ceux du païs nomment Berg-Zabern, où il naquit en 1527. Après avoir étudié à Strasbourg, à Wirtemberg, & ailleurs, il fut Ministre de deux Ponts. Depuis, il fut emploié pour les affaires de son parti, & mourut le 11. Septembre 1571. Flinsbasch a composé quelques Ouvrages, une Chronologie, la Genealogie de JESUS-CHRIST, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

FLINT, Ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & Capitale du Comté que ceux du païs nomment *Flintshire*, est située sur le détroit de Disy. C'est là qu'Henri, Comte de Northumberland, arrêta le Roi Richard II. qu'il remit à Henri, Duc de Lancastre, qui le fit mourir en 1399. * *Consultez* Camden, *Descript. Angl.*

FLIX, Bourg fortifié. Il est en Espagne, dans la Catalogne, sur l'Ebre, entre la ville de Tortose & celle de Mequinança, à dix lieuës de la premiere, & à six de la derniere. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne *Ibera* ou *Hibera*, Ville des Illercons, que d'autres placent à Tortose. * Baudrand.

FLOCUS, *Cherchez* DOMINIQUE FLOCUS.

FLODOARD, que les autres nomment FRODOARD, ou FLODARD, florissoit dans le X. siécle, & étoit Prêtre & Chanoine de Reims, & Curé de Cormici. Il étoit né à Epernay l'an 894. & fut disciple de Remi d'Auxerre. L'an 936. il fit un voïage à Rome, & l'an 940. il prit la resolution d'aller à saint Martin de Tours, ne voulant pas approuver la promotion d'Hugues à l'Archevêché de Reims; mais le Comte Hebert le fit arrêter, & saisit les revenus Ecclesiastiques dont il joüissoit. Il fut cinq mois, aïant la ville de Reims pour prison, jusqu'à ce qu'il fut mené à Soissons, où il se rendit au jugement des Evêques, qui confirmerent la promotion de Hugues. Alors il fut remis en grace; on lui rendit les biens dont il joüissoit, & on lui donna l'Eglise de Coroy, au lieu de celle de Cormici. Il assista au Concile de Verdun, dans

lequel Artholde fut élû Archevêque de Reims; & vécut dans le monde jusqu'au tems d'Odalric, entre les mains duquel il remit son Benefice, & se retira dans la solitude d'un Monastere, où il mourut l'an 966. Il composa une Chronique qui commençoit à l'année 877. mais les premieres années sont perduës, & l'on n'a plus que l'année 919. & les suivantes, jusqu'à l'an 966. Pierre Pithou, & ensuite André du Chêne, l'ont mise dans le Corps des Auteurs de l'Histoire de France. Flodoard composa aussi quatre livres de l'Histoire de l'Eglise de Reims, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1611. & que Georges Colvener donna au public l'an 1617. avec des Notes. Nicolas Chêneau, Doien de l'Eglise de saint Symphorien de Reims, traduisit dans le XVI. siécle en François cet Ouvrage de Flodoard, que le Cardinal Baronius fit mettre en Latin, pour s'en servir dans la composition de ses Annales de l'Eglise. On lui attribuë trois autres Traitez en vers. * Sigebert, *c.* 131. *de vir. illust.* Trithéme & Bellarmin, *au Car.* Baronius. Le Mire. Possevin. Simler. Vossius, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles X. siécle.*

FLONOCHER, (Gui) de Narbonne, General des Dominicains, dans le XIV. siécle, écrivit une Chronique, comme nous l'apprenons de Simler & de Possevin, & mourut l'an 1352.

FLORA ou CHLORIS, que les Anciens consideroient comme la Déesse des fleurs, fut femme de Zephyre. Si l'on en croit Lactance, dont le sentiment ne paroit pas fort probable, c'étoit une Courtisane, qui aiant gagné beaucoup de biens par ses débauches, institua les jeux Floraux. Les Romains honteux de rendre tant de respects à une personne qui les meritoit si peu, la firent adorer, dit-il, comme la Déesse des fleurs. Cependant ce fut Tatius, Roi des Sabins, qui établit à Rome le culte de Flore. Ainsi elle doit avoir été honorée par les Sabins avant la fondation de Rome même. Les femmes en celebrant ses fêtes, couroient alors toute la nuit au son des trompettes, comme Juvenal l'a remarqué dans la sixiéme de ses Satyres. Ovide parle aussi de Flore, & des jeux Floraux, dans le cinquiéme livre des Fastes.

Chloris eram, quæ Flora vocor, corrupta Latino
Nominis est nostri littera Græca sono, &c.

* Lactance, *de Falsa Relig. lib. I. c.* 20. Ovide, *liv.* 5. *Fast.* Bayle, *Diction. Crit.*

FLORA, fameuse Courtisane, fut tendrement aimée du grand Pompée, & eut tant d'égard pour lui, qu'elle ne voulut jamais acquiescer aux pressantes sollicitations de Geminius, jusqu'à ce que Pompée la pria lui-même d'y condescendre; mais ensuite fâché de ce qu'elle s'étoit renduë à sa priere, il ne la voulut plus voir: ce qui la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut longtems malade. Sur le declin de son âge, elle prenoit plaisir à conter les faveurs qu'elle avoit reçûës de Pompée. Cecilius Metellus la fit peindre, & consacra son portrait dans le temple de Castor & de Pollux. * Plutarch. *in Pompeio.*

FLORAT, Senéchal d'Auvergne, se signala par un bon service qu'il rendit au Roi Henri *le Grand*, dans les commencemens de son regne. Il remit dans son obeissance la ville d'Issoire, où les Ligueurs avoient bâti une citadelle. Cette entreprise avança extrêmement les affaires du Roi. * Mezeray, *au regne de ce Monarque.*

FLORAVANTI, (Jerôme) Jesuite, au commencement du XVII. siécle, sçavoit la Théologie & les Langues, & fut emploié dans de grandes affaires. Il fut Confesseur du Pape Clement VIII. & mourut à Rome, qui étoit sa patrie, le 9. Octobre de l'an 1630. Floravanti a écrit trois Livres de la Trinité, & des Explications sur quelques passages difficiles de l'Ecriture. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

FLORAUX, Jeux qui se celebroient à Rome le 4. des Calendes de Mai, c'est-à-dire, le 28. Avril, furent celebrez pour la premiere fois, l'an de Rome 513. & on y employa les amendes ausquelles ceux qui s'étoient appropriez les terres de la Republique furent condamnez. Depuis ce tems-là jusqu'à l'an de Rome 580. ils ne furent point celebrez annuellement, mais seulement quand le dérangement ou l'intemperie des saisons le demandoit, ou que les Sibylles l'ordonnoient. Mais le déreglement du Printems, dont on avoit vû plusieurs fois des suites fâcheuses, engagea le Sénat de faire un Edit, que ces jeux seroient celebrez dorénavant toutes les années. Il s'y glissa dans la suite des tems bien des choses indécentes. C'étoit à proprement parler la fête des Courtisanes; elles y paroissoient de jour toutes nuës sur le theatre, & couroient la nuit par la ville avec des flambeaux, en dansant au son des trompettes, & faisant des gestes lascifs, accompagnez de chansons impudiques. Caton étant un jour present à la celebration de ces jeux, le peuple n'osa demander qu'on fit paroître les femmes nuës. Caton aïant été averti par Favonius son ami, qui étoit assis à côté de lui, que c'étoit sa presence qui retenoit le peuple, sortit du theatre, pour laisser au peuple la liberté de voir ces danses, suivant la coûtume, & cependant ne pas souiller sa vûë, par un spectacle si infame. Le peuple fit de grands applaudissemens, quand Caton sortit, & fit paroître les Courtisanes, reconnoissant par là, qu'ils avoient plus de respect pour un seul homme, que pour toute l'assemblée. Ce fait est rapporté par Valere Maxime, *lib.* 2. *c.* 10. *num.* 8. & par Seneque, *Epist.* 47. Martial, dans une de ses Epigrammes, se raille de cette conduite de Caton; & Juvenal donne une idée terrible du déreglement des jeux Floraux. *Sat. VI.* Perse, *Sat. V.* Ovid. Fast. *l.* 5. Plin. *l.* 18. *c.* 29. Tacit. *Annal. l.* 2. *c.* 49. Lactan. *Divinar Institut. l.* 1. *cap.* 20. Arnob. *contra gentes l.* 3. & 70. S. August. *l. de Civit. Dei cap.* 27. Vossius, *de orig. Idololat.* Rosin, *Antiqq. Rom.*

FLORAUX, Jeux publics, qui se celebrent dans la ville de Toulouse en Languedoc, furent instituez en 1324. comme il est marqué dans le Registre de ces Jeux, écrit en Langue Provençale, qui contient que, vers la Toussaints de l'année précedente en 1323. sept hommes de condition de cette ville, amateurs de belles Lettres, s'étant assemblez dans un jardin au fauxbourg de saint Etienne, resolurent d'inviter par une Lettre circulaire tous les *Trouvaires*, ou Poëtes des environs, de se rendre à Toulouse le premier jour du mois de Mai suivant, avec promesse de donner le prix d'une violette d'or, à celui qui auroit recité les vers qui se seroient trouvez les plus beaux. Cette Lettre en rimes Provençales, (qui est inserée dans ce Registre) fut envoïée dans toutes les villes de *la Langue d'Oc*; & ce projet plut tellement aux Capitouls de Toulouse, que l'aiant proposé dans un conseil de ville, il fut resolu qu'on l'executeroit aux dépens du public, non seulement cette année, mais aussi toutes les autres à l'avenir. Un grand nombre de Poëtes s'étant rendus en cette ville au tems assigné, le premier jour de Mai fut emploïé à entendre les vers que les Poëtes reciterent. Le jour suivant, les vers furent examinez par les sept, & deux d'entre les Capitouls; & le troisiéme jour, on ajugea publiquement le prix à Arnaud Vidal, de la ville de Castelnaudary, pour un *Poëme* qu'il avoit recité à l'honneur de la Sainte Vierge. L'année d'après, pour donner quelque forme d'Academie à cette Assemblée, on créa un Chancelier, & un Secretaire. L'Office du Chancelier étoit, (comme il est encore aujourd'hui,) de mettre le sceau aux Poësies, pour lesquelles leurs Auteurs avoient merité le prix; & celui du Secretaire, d'écrire ces Poësies sur un Registre exprès. Dès lors, les sept prirent le nom de *Mainteneurs*, comme leur appartenant de maintenir cet établissement. (Il est bon de remarquer ici, que dans ces derniers tems, il y a eu plusieurs Premiers Présidens du Parlement de Toulouse, qui ont bien voulu exercer la charge de Chancelier de ces Jeux.) On ajoûta depuis à la violette deux autres fleurs, l'églantine & le souci, pour servir de second & de troisiéme prix. On ordonna ensuite, que celui qui auroit gagné la violette, pourroit demander d'être fait Bachelier; mais que celui qui auroit remporté les trois fleurs, seroit fait Docteur en *Gaie Science*, s'il le souhaitoit. Les Lettres de ces Degrez étoient expediées en vers, avec le sceau du Chancelier. L'Aspirant les demandoit en rimes, & le Chancelier, au nom de la Compagnie, lui répondoit de même. On lui donnoit aussi le bonnet de Docteur, & on l'installoit en rimes. Peu de tems après, on chargea Molinier, Chancelier des Jeux, de rediger par écrit les formules de cette ceremonie, & d'y joindre un Traité de Rhetorique & de Poësie, sur les principes duquel on jugeroit du merite des vers. Ce Traité contient des expressions assez bizarres. La Poë-

ſie y eſt nommée *la Gaie Science*. Le prix eſt appellé *la Joia* : ainſi pour dire le prix de la violette, on dit *la Joia de la Violeta*, & l'inclination à la vertu, a le nom d'*Amour*. Voilà quel eſt l'établiſſement des Jeux Floraux, ſuivant le Regiſtre de la ville de Toulouſe. Il y en a neanmoins qui marquent une autre inſtitution de ces Jeux. Autre-fois, diſent-ils, la jeuneſſe du païs & des Provinces voiſines s'aſſembloient à Toulouſe, dans un lieu choiſi, où l'on recitoit toutes ſortes de Poëſies, & ſur tout des chants Roïaux. Cela ſe faiſoit au commencement du mois de Mai, pendant trois jours; leſquels étant expirez, les Anciens recüeilloient les voix pour donner le prix. Celui qu'on en jugeoit digne recevoit une couronne de laurier, & on l'appelloit l'*Amant fidele de la Cour d'Amour*. Il y avoit même des Dames qui faiſoient des Poëſies, auſſi-bien que les hommes; mais afin qu'on ne crût pas que la complaiſance engageât les Juges à leur être favorables, elles renonçoient au prix. Enfin, long-tems après, & environ l'an 1540. une femme de qualité appellée Clemence Iſaure, forma le deſſein d'éterniſer ſa memoire, en inſtituant une fête remarquable, qu'on nomme les jeux Floraux, & qu'elle voulut être celebrée le premier, & le troiſiéme jour de Mai. Elle laiſſa pour cela la plus grande partie de ſon bien à Meſſieurs de Ville, à condition que tous les ans ils feroient faire quatre fleurs de vermeil, qui ſeroient l'Eglantine ou Ancolie, le Souci, la Violette, & l'Oeüillet. Les trois premieres, qui valent au moins quinze piſtoles chacune, ſont pour les jeunes gens, que l'on trouve dignes de les remporter par leurs Ouvrages. Elles ſont d'une coudée de hauteur, & repreſentent la fleur dont elles portent le nom, avec un pied de vermeil, où les armes de la ville ſont gravées. La quatriéme, qui eſt plus petite que les autres, eſt pour les enfans, & ſe donne par faveur. L'Hôtel de Ville, qui eſt très-beau, étoit la maiſon de cette Dame. Elle la donna pour y celebrer ces jeux, avec la place du marché, qu'on appelle *la Pierre*.

On commence cette ceremonie tous les ans, le premier jour du mois de Mai, par une Meſſe ſolemnelle qu'on chante en Muſique, & à laquelle tout le Corps de Ville aſſiſte. Pendant tout ce jour chacun recite les vers qu'il a compoſez. Le lendemain il n'y a point d'aſſemblée. Mais le jour ſuivant, qui eſt le troiſiéme du mois, on convie les perſonnes les plus conſiderables de la ville à un diné magnifique, après lequel on examine tous les Ouvrages qui ont été recitez, & chacun donne ſa voix pour le prix. Il s'y trouve toûjours un Préſident à Mortier, & quatre Conſeillers du Parlement. Cependant on enferme dans une grande ſalle tous ceux qui aſpirent aux prix, & chacun y travaille en particulier à ce qu'on appelle l'Eſſai. C'eſt un Sonnet qu'ils font ſur un vers qui leur eſt donné, & par lequel ils ſont obligez de le finir. Ces divers Eſſais, à la fin deſquels chaque Auteur écrit ſon nom, ſervent à déterminer les Juges qui ont à prononcer ſur les prix. Après qu'ils ont decidé de tout, on leur apporte une belle collation, & l'on en ſert une autre ſeparément à la jeuneſſe qui a recité des vers. On ſe rend enſuite dans la grande ſalle, où eſt la ſtatuë de Madame Clemence dans une niche contre la muraille. Elle eſt de marbre blanc, couronnée de fleurs, & ceinte auſſi d'une ceinture de fleurs qui deſcend juſqu'en bas. Les Capitouls, au nombre de huit, ſe mettent ſur leurs ſieges ordinaires, & Meſſieurs du Parlement prennent leurs places de l'autre côté. M. le Préſident fait ſa harangue, après quoi un Huiſſier de l'Hôtel de Ville, appelle tout haut celui qui a merité le prix de l'Eglantine. Il vient le recevoir de la main du Chef du Conſiſtoire de la ville, qui préſide aux jeux. Toute l'aſſemblée fait de grandes acclamations, qui ſont ſuivies des fanfares des trompettes, & d'une ſymphonie de violons & de hautbois. On rend les mêmes honneurs à ceux qui ont remporté le prix du Souci & de la Violette. Après la diſtribution des prix, ceux qui les ont meritez ſont accompagnez chez eux par leurs amis, avec pluſieurs Gardes de l'Hôtel de Ville, & la ſymphonie. On appelle Maître aux Jeux Floraux, ceux qui ont eu les trois fleurs. Tous les vainqueurs ont droit d'aſſiſter aux Aſſemblées qu'on fait pour ces Jeux, & d'y donner leurs voix pour les prix. * La Faille, *Annales de Toulouſe*. *Memoires du Tems*.

FLORE (François) étoit fils d'un bon Sculpteur d'Anvers. Il s'exerça dans la Profeſſion de ſon pere juſqu'à l'âge de vingt ans, qu'il alla à Liege, pour étudier la peinture ſous Lambert Lombard. De là, il alla en Italie, où il s'appliqua à deſigner ce qu'il trouva à ſon goût, & ſur tout les Ouvrages de Michel Ange. Etant de retour en ſon païs, il y acquit une grande réputation & beaucoup de bien par la bonté, & par le grand nombre de ſes Ouvrages: mais quoiqu'il eût un fort bon eſprit & fût agreable dans la converſation, il ſe laiſſa tellement aller à l'amour du vin, qu'il ſe rendit inſuportable à ſes amis même. Cependant, il n'aimoit pas moins le travail que le vin. Il peignoit tous les jours ſept heures avec attache & avec plaiſir, & trouvoit enſuite aſſez de tems pour voir ſes Amis. Il ne joüoit que par contrainte, & il avoit coûtume de dire, *le travail eſt ma vie, & le jeu eſt ma mort*. On l'appelloit dans ſon tems le *Raphaël de la Flandre*. Il mourut en 1570. âgé de cinquante ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

FLORE. *Cherchez* HUGUES de Flore, & JEANNE Flore.

FLORE (la) ou les FLEURES, Iſle de la mer Atlantique; une des Açores ou Terceres, aux Portugais. * *Voiez* AÇORES.

FLOREBELLO, (Antonio) de Modene, floriſſoit dans le XVI. ſiécle, & eut beaucoup de part à la bienveillance du Cardinal Jacques Sadolet mort en 1547. duquel il écrivit la Vie. Nous avons encore d'autres Ouvrages de ſa façon; comme; *De Authoritate Summi Pontificis, Eccleſiæ capitis. De concordia ad Germanos*, &c. * Sandere, *de Clar. Anton. l.* 3. Le Mire *de Script. Sæc. XVI*. Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif. l.* 2. &c.

FLORENCE, Ville d'Italie, Capitale de Toſcane, eſt le ſéjour des Grands Ducs, & le Siege d'un Archevêché, érigé l'an 1421. par le Pape Martin V. Elle eſt bâtie ſur la riviere d'Arne, qui la coupe en deux parties inégales, aſſemblées par quatre beaux ponts de pierre fort larges. Cette ville, qui eſt une des plus grandes d'Italie, a près de ſix milles de tour, & eſt ſi peuplée, qu'on y compte aujourd'hui plus de cent mille ames, & preſqu'autant dans les maiſons de ſon territoire. Ses belles ruës pavées de pierres larges, ſes palais ſomptueux, ſes Egliſes magnifiques, & tant de maiſons agreables, lui ont attiré le nom de *Florence la belle*. L'Egliſe de ſaint Laurent, qui eſt ſi celebre, eſt du deſſein de Brunellechi. Il y a deux rangs de pilliers ronds qui ſoûtiennent la maſſe de cette Egliſe. On y voit à la voûte du chœur un tableau du dernier Jugement, qui eſt une piece fort hardie de la main de Pontormo, & on y montre encore les portraits de ſainte Anne & de la ſainte Vierge, peints à Freſque par François Bartholomeo, dont on dit qu'un Duc de Mantouë offrit une très-grande ſomme d'argent. La chapelle de ſaint Laurent y eſt bâtie de marbre, & les murailles y ſont revêtuës de jaſpe. Cette chapelle eſt ronde, & renferme les tombeaux des grands Ducs de Florence. Il y a près de ſaint Laurent la celebre Bibliotheque des Manuſcrits, dite *Bibliotheca Laurentiana*. Le catalogue en a été imprimé à Amſterdam en 1622. La galerie de l'ancien palais du grand Duc & ſon cabinet ſont remplis de pieces extrêmement conſiderables, par leur rareté & par leur richeſſe. Les peintures & les ſtatuës du palais du Prince ſont des chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres, & tous ſes meubles ont un caractere de magnificence très-particulier. Il y a dans Florence trois citadelles; la premiere, qui eſt la plus forte, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq baſtions; la ſeconde, qui commande à la ville, par Coſme; & la troiſiéme, qui eſt une étoile à ſix pointes, par Ferdinand. Les Auteurs ne ſont pas d'accord de la fondation de Florence. Il y en a qui croïent que, pendant les guerres civiles de Sylla, ſes ſoldats la bâtirent ſur l'Arne & la Maine, ce qui la fit d'abord appeller *Fluentia*, à cauſe de la fertilité de ſon terroir. Florence a eu divers maîtres, & eſt enfin tombée ſous la domination de la Maiſon de Medicis, qui a donné divers Papes à l'Egliſe, Leon X. Clement VII. Pie IV. & Leon XI. La politeſſe de la langue Italienne ſe trouve à Florence; quoi-que les Florentins la parlent avec un peu de rudeſſe, ce qui a donné lieu à ce proverbe du païs, *Lingua Toſcana, in bocca Romana*. Au reſte cette ville eſt abondante en hommes de Lettres, & en a produit dans tous les ſiécles de très-illuſtres en toute ſorte de litterature. Ce qu'on peut voir dans Hugolin Verrin, & dans les Auteurs de l'Hiſtoire de cette

ville. Il y a la celebre Académie *de la Crusca*. Les Florentins ont beaucoup d'esprit, sont honnêtes, & bons œconomes. * Hugonin Verrin, *Florent. Illust.* Pogge. Leonard Aretin. Machiavel, *Hist. de Florenc.* Ammirato. Viliani. Volaterran. Leandre Alberti, *Descript. Ital. p.* 42. *& seq. edit. Venet.* 1581. *&c.*

CONCILE GENERAL DE FLORENCE.

Le Pape Eugene IV. s'étant broüillé avec les Peres assemblez au Concile de Bâle, pour soûtenir son autorité, en convoqua un à Ferrare, où l'Empereur d'Orient, le Patriarche de Constantinople, & les plus illustres personnages de l'Eglise Grecque se trouverent. Mais parce que cette ville fut attaquée de maladie contagieuse, après XVI. Sessions, on fut obligé de transferer le Concile à Florence, l'an 1439. Le Pape s'y trouva lui-même, avec Jean *Paleologue*, Empereur des Grecs, & les autres Prélats de sa nation; & on y tint la premiere Session, qui est la XVII. à compter celles qui avoient été tenuës à Ferrare. Ce fut un Jeudi 26. du mois de Février. Là on disputa de la Procession du saint Esprit; & les Latins établirent si bien cette verité, qu'après deux Harangues que le Cardinal Bessarion fit à ce sujet, tous souscrivirent à la creance des Latins, excepté l'Evêque d'Ephese. Ensuite on regla les autres choses qui regardoient la creance du Purgatoire. Enfin, on conclut la parfaite union de l'Eglise Grecque avec la Latine, le 21. Juillet; jour auquel on envoïa diverses Lettres souscrites des uns & des autres: ce qui fut comme un témoignage assuré de la fidelité de cette union. Quelque tems après, l'Empereur Jean repassa à Constantinople, pour s'opposer aux victoires continuelles du Turc; & les Armeniens arriverent à Florence avant son départ, & voulurent être compris dans le Decret de l'union. Après le départ des Grecs, le Concile dura encore trois ans, & ne fut conclu qu'en 1442. dans l'Eglise de saint Jean de Latran. Eugene reçût aussi les Ambassadeurs de Zara Jacob, Roi d'Ethiopie, dit *le Preste-Jean*, qui voulut être reçû dans le Decret de l'union. Les Jacobites y avoient été reçûs le 4. Février dans la XXIX. Session de Florence; & la Lettre de Jean, Patriarche, étoit dattée du Caire en Egypte, le 12. Septembre de l'an des Grecs 6940. ou 6948. & de l'Ere des Martyrs 1157. *Consultez* les Actes du Concile de Florence, Bzovius, Sponde, Rainaldi, *Ann. Eccl. A. C.* 1430. 1440. 1442. *&c.*

AUTRES CONCILES DE FLORENCE.

L'an 1055. le Pape Victor II. s'étant rencontré à Florence avec l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, y celebra un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise, & contre les erreurs de Berenger. Jean Villani en fait mention dans le 4. livre de l'Histoire de Florence, au chapitre 15. Trois cens quarante Evêques s'y assemblerent aussi en Synode, l'an 1105. contre l'Evêque Fluentius, qui disoit que l'Antechrist étoit déja né. Le Cardinal Jules de Medicis, Archevêque de Florence, qui fut depuis Pape sous le nom de Clement VII. y celebra un autre Concile Provincial l'an 1517. que le Pape Leon X. approuva; & Antoine Altoviti, aussi Archevêque, en tint un autre l'an 1573. Il en avoit tenu en 1569. un Diocésain, dont on a donné les Ordonnances Synodales, dans le dernier Recüeil des Conciles, aussi-bien que d'autres de 1589. par Alexandre de Medicis, Cardinal; de 1619. par Alexandre Martius de Medicis; de 1637. & 1645. de Pierre Nicolini, tous Prélats de la même ville.

FLORENCE, Bourg de France, dans l'Armagnac en Gascogne, sur la riviere de Giers, entre Lectoure & Aux, à deux lieuës de la premiere & à quatre de la derniere. * Mary, *Diction.*

FLORENNES, petite Ville du Païs-Bas, dans le Comté de Hainaut. Elle est de la dépendance de l'Evêque de Liege, à une lieuë de Philippeville, en tirant du coté de Namur, dans le païs entre Sambre & Meuse.

FLORENTIA, (Jerôme) Jesuite Espagnol, natif d'Alcala, prêcha à la Cour des Rois Philippe III. & Philippe IV. & mourut en 1633. après avoir été paralytique quatre ans de suite. Nous avons deux volumes *in folio* de Sermons, & quelques autres Ouvrages de sa façon. * Alegambe, *de Scrip. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

FLORENT, FLORIS ou FLEURI, I. de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de THIERRI III. qui lui donna le Gouvernement de la Frise Orientale. Il succeda à son frere *Thierri* IV. l'an 1048. fut sixiéme Comte de Hollande, & épousa *Gertrude* de Saxe, dont il eut THIERRI V. son successeur; *Pierre*, Chanoine de Liege, & *Berthe*, femme de *Philippe* I. Roi de France. L'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Liege, le Comte de Louvain & plusieurs autres Princes liguez lui firent la guerre. Il les défit dans une bataille; mais après le combat, s'étant couché sous un saule, il fut surpris & tué par les ennemis, l'an 1062.

FLORENT II. dit *le Gras*, étoit fils de THIERRI V. & regna depuis l'an 1091. jusqu'en 1123. Il eut de *Petronille* de Saxe, sœur de *Lothaire*, Empereur, trois fils & une fille. Florent fit la guerre aux Frisons revoltez, qui taillerent ses troupes en pieces dans un premier combat, mais qu'il vainquit ensuite. C'étoit un Prince très-devot, qui mourut en réputation d'une grande pieté.

FLORENT III. fils de THIERRI VI. commença de gouverner en 1163. Il suivit l'Empereur Frederic au voïage de la Terre-Sainte; & après avoir donné d'illustres témoignages de sa valeur au siege de Damiette, il mourut en 1190. & fut enterré à Antioche. Ce Prince eut d'*Ade* sa femme, qu'on croit fille d'un Roi d'Ecosse, quatre fils & autant de filles.

FLORENT IV. succeda à GUILLAUME I. son pere, l'an 1223. & fut tué en un tournoi, par le Comte de Clermont, l'an 1235. De *Michelle* ou *Mahaud* de Brabant, il laissa *Guillaume*; *Fleuri* ou *Florent*; *Alide* ou *Alix*, femme de *Jean* d'Avesnes, premier du nom, Comte de Hainaut; & *Mathilde* ou *Marguerite*, mariée au Comte de Henneberg. C'est de cette Princesse qu'une tradition fabuleuse porte, qu'un jour des Rameaux elle accoucha de trois cens soixante-cinq enfans, en punition de s'être mocquée d'une pauvre veuve qui portoit deux enfans.

FLORENT V. fils de GUILLAUME II. Roi des Romains, fut laissé jeune, & eut divers tuteurs: ce qui causa de grandes divisions dans son Etat. Lorsqu'il fut plus avancé en âge, il fit la guerre aux Frisons rebelles, & fut assassiné & percé de vingt-deux coups d'épée, par un Gentilhomme nommé Girard de Velsen, dont il avoit forcé la femme. Il mourut en 1296. après avoir regné 40. ans, & laissa sept fils & quatre filles de *Beatrix*, fille de *Gui* de Dampierre, Comte de Flandres, & veuve d'*Hugues* de Chatillon. *Jean*, qui lui succeda, ne regna pas long-tems, & fut empoisonné. * *Consultez* la grande Chronique des Païs-Bas; Petit, *Annal. d'Holl.* Levolda Northof, *Origines de la Mark*; Rainerius, *rer. Bataric.* Mejer; Edmond; Gerord, *Batav. Hist. &c.*

FLORENT, Abbé, Auteur de la Vie de S. Josse, fils d'un Roi des Bretons, que Surius rapporte.

FLORENT, (Augustin) Auteur d'une Histoire de Camaldoli. * Surius, *VI. Tom.* 13. *Dec.*

FLORENT, dit BRAVONIUS, Moine de Worcester en Angleterre, dans le XII. siécle, composa une Chronique des Chroniques, depuis le commencement du monde, jusqu'à son tems, sçavoir en 1118. qu'un autre du même Monastere continua jusqu'en 1163. Il travailla aussi à la continuation de Marianus Scotus, & à un Traité de la famille Roïale des Anglois. * Simler, *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 28. Pitseus, *de Script. Angl.*

FLORENT, Chartreux à Louvain, dans le XV. siécle, composa en Flamand un Ouvrage de l'Institution Chrétienne, qui a été traduit en Latin par un Cordelier nommé Nicolas Zeger, & depuis par Laurent Surius. Ce dernier y a ajoûté une seconde partie. * Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 90. *&* 91.

FLORENT CHRETIEN. *Cherchez* CHRETIEN.

FLORENT, (François) d'Arneduc en Bourgogne, avoit fait d'abord profession d'Avocat à Dijon: il eut depuis une Chaire de Droit à Orleans, & fut ensuite Professeur à Paris. Il est un de ceux qui ont pénétré plus avant dans les sources du Droit Canonique. Il fit imprimer en 1632. ses Dissertations Canoniques, & en 1642. des Commentaires sur quelques titres des Decretales. Il fit aussi des petites remarques, sur les Paratitles du Droit Canonique d'Alexandre de la Chassaigne. Le Sieur Doujat fit réimprimer toutes ses Oeuvres en deux volumes *in quarto* à Paris, en 1679. Florent mourut en 1650.

* *Memoires du Tems*. Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit*.

FLORENTIN, (Saint) & saint Hilaire Martyrs de Bourgogne. On prétend qu'ils habitoient dans la ville de Pseudun au Diocése d'Autun, où est presentement le village de Semont; qu'ils furent pris vers l'an 406. par les Barbares, qui ravageoient la Gaule Celtique; & que n'aïant pas voulu renoncer à la Religion de J. C. ils furent martyrisez le 27. Septembre. On dit que leurs reliques furent transportées l'an 855. à l'Abbaïe d'Ainay de Lyon; mais ces Saints n'étoient point connus du tems de saint Gregoire de Tours, & leurs Actes ont été écrits par un Moine de l'Abbaïe de Bonneval, après leur translation. Ce même Moine a fait l'Histoire de cette translation, & il y a deux autres Relations fort differentes, qui semblent démentir celle-là, & se démentir aussi entr'elles. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Septembre*.

FLORES, Isle d'Asie, dans la grande mer des Indes. Elle s'appelle plus communément *Ende*. Elle est assez considerable; cependant comme jusques à present elle n'a été découverte que sur sa côte Septentrionale, les Européens n'y ont encore aucune Colonie. Elle s'étend de l'Est à l'Oüest, entre les villes de Java & de Timor, & n'est gueres qu'à quarante lieuës d'Espagne, de l'isle de Macassar au Midi. Ses lieux principaux sont Batuliar & Lusaraia, ou Lasaraia capitale.

FLORETTI, (Benoit) Italien, qui vivoit au commencement du XVII. siécle, enseigna les Langues, & composa d'assez bons vers. Il s'appliqua particulierement à la langue Toscane, & corrigea même le Dictionaire de la Crusca. L'original de ses Notes est, dit-on, dans la Bibliotheque du Grand-Duc. Floretti publia des Regles de Poësie, sous le nom d'Udenus Nisielius, & abandonna enfin ces sortes d'Ouvrages, pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des Conciles, des Ouvrages des Saints Peres, & des Livres de pieté. Ensuite il se retira à Florence où il mourut. *Voiez* son Eloge écrit par Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. Illust. c. 31.*

FLORIAN, de Santo-Petro, a professé le Droit Civil à Boulogne, sur lequel il a fait des Commentaires fort concis. Il florissoit en 1460. du tems que Barthelemi Salier, Ancharan, & Antoine de Butrio, y enseignoient aussi. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit*.

FLORIDE, Païs de l'Amerique Septentrionale, situé sur le golfe de Mexique. Les Espagnols font la Floride d'une plus grande étenduë qu'elle n'est; car ils lui attribuënt la Virginie & la Nouvelle France. D'autres ne donnent ce nom de Floride, qu'à la presqu'isle de Tegeste, qui s'avance vers le Midi, & qui contribuë à former le grand golfe de Mexique, & le canal de Bahama. Elle fut premierement découverte en 1496. par Sebastien Gabot, qu'Henri VII. Roi d'Angleterre, envoioit chercher par l'Occident, un passage pour naviger dans l'Ocean. Celui-ci se contenta d'avoir vû le païs. Jean Ponce de Leon y fut envoïé en 1512. par le Roi de Castille, pour y établir une Colonie; mais ceux du païs l'en chasserent. En 1520. & 1524. Luc Vasquez d'Aillon, & d'autres Espagnols y allerent pour enlever des habitans, & les faire travailler aux mines de l'isle Espagnole. Pamphile Narvaëz la traversa l'an 1528. Ferdinand Soto, après la conquête du Perou, y entra le 25. de Mai 1528. avec deux cens treize chevaux & quatre cens hommes de pied; mais n'y aïant pas trouvé les richesses qu'il esperoit, il mourut de déplaisir. Ce fut lui qui donna à ce païs le nom de *Floride*, parce qu'il y arriva le jour de *Pâques Fleuries*, ou parce qu'il y trouva des campagnes couvertes de fleurs. L'an 1549. l'Empereur Charles V. & le Conseil des Indes, pour adoucir l'humeur sauvage des habitans, y envoierent des Religieux qui furent tous égorgez. Les François qui y aborderent sous le regne de Charles IX. en 1562. conduits par François Ribaut, firent amitié avec les habitans, & bâtirent le fort de Charlefort. René Laudoniere y retourna l'an 1564. & y bâtit le Carolin. Alors les Castillans, jaloux de l'accüeil qu'on faisoit aux François, les surprirent; & après les avoir faits prisonniers, ils les pendirent, & écorcherent Ribaut, à ce que dit Lescarbot. En 1565. Dominique de Gourgues, Gascon, arma un vaisseau à ses dépens, passa dans la Floride, reprit le fort Carolin, & un autre construit par les Espagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François; & il s'en retourna l'année d'après en France, où il eut bien de la peine d'échaper à la Justice, étant poursuivi par les Espagnols, avec qui la France étoit en paix. Au reste, le païs de la Floride est bon, l'air y est fort pur & temperé, & la terre très-fertile à cause des rosées. Le pain qui se mange dans toute la Floride, est fait de Maiz, qui ressemble au gros Mil, & qu'on seme en Mars pour le recüeillir en Juin, & en Juillet, pour Octobre. On dit qu'on n'y fait que brûler les herbes & la racine, après la recolte, & que cette cendre vaut plus que le labourage. Les vignes ne manquent que de culture: ce qui se reconnoît, en ce que les raisins ont les pepins fort gros & fort durs; neanmoins ils ne laissent pas d'être très-bons. Les forêts sont remplies de pins, mais dont les pommes n'ont point de pignons. Il y a aussi un grand nombre de cedres, de cyprès, de lauriers, & de palmes. On y voit des vignes sauvages, qui embrassent les arbres, & de grands nefliers, dont les fruits sont beaucoup plus gros & meilleurs qu'en France. Le sassefras s'y trouve par tout; c'est un arbre que les Sauvages appellent *Pauame*, dont le bois & l'écorce rendent une odeur très-agreable. La terre produit d'elle-même une sorte de racine nommée *Hasez*, dont les Sauvages se servent au lieu de bled. Les bêtes à quatre pieds les plus ordinaires, sont les cerfs, les chévreaux, les dains, les lions, les leopards, les onces, les loutres, les liévres, & les lapins. Quant aux oiseaux, il y a des cocqs-d'inde, des perdrix, des pigeons, des tourterelles, des oïes, des cannes, des herons, & des oiseaux de proïe, outre un grand nombre de crocodiles dans les rivieres, & plusieurs sortes de serpens dans les eaux & dans les bois. On voit beaucoup d'or & d'argent parmi les Sauvages de la Floride; mais il y a apparence qu'ils l'ont amassé dans les débris des vaisseaux Espagnols, qui ont été jettez sur leurs côtes; car on n'y a point encore découvert de mines, (quoi-que les Sauvages assurent qu'aux montagnes d'Apalatci, il y a des mines d'un métal jaune luisant:) plus on s'éloigne de la côte Meridionale, moins on trouve d'or. Les hommes y sont d'une couleur olivâtre, de grande stature, & sans aucune difformité. Ils couvrent leurs parties honteuses d'un cuir de cerf accommodé fort proprement, aïant le reste du corps nud. Ils se peignent les bras & les jambes de certaines marques, qui ne se peuvent effacer, parce qu'elles sont comme gravées dans la peau. Ils ont les cheveux noirs, qui leur pendent jusqu'à la ceinture: quelque-fois ils les retroussent & les noüent. Leurs armes sont l'arc & les fléches, dont le bout est armé de dents de poisson, ou de pierres aiguës. Leur principale occupation est la chasse & la pêche. Ils sont extrêmement dissimulez & grands menteurs. Les femmes s'y peignent le corps comme les hommes: ce qu'ils font les uns & les autres, ou pour se rendre plus beaux, selon leur jugement, ou pour s'endurcir la peau contre les ardeurs du soleil, ou par une certaine superstition, qu'ils celent aux étrangers. Ils sont si agiles, que même les femmes passent de fort profondes rivieres à la nâge, en tenant leurs enfans, & montent d'une grande vitesse à la cime des plus hauts arbres. Il se trouve parmi eux beaucoup d'hermaphrodites. Ils font tous les ans deux récoltes de Maiz, qui est leur bled, sçavoir en Mars, & en Juin: la terre repose les autres six mois. Le Cacique, ou Commandant de chaque village, fait serrer toute la moisson dans un grenier public, où on le distribuë à chaque famille par proportion. Pendant l'hyver, ces Sauvages se retirent au fond des forêts, & y bâtissent des cabanes de branches de palmiers. Ils aiment fort la chair des crocodiles, qui est en effet très-blanche, & seroit d'un bon goût, si elle ne sentoit point si fort le musc. Lorsqu'ils sont atteints de quelque maladie, au lieu de la saignée dont nous nous servons, leurs Medecins succent le sang de la partie blessée ou malade. Les Floridiens obéissent à plusieurs Caciques, qu'ils appellent *Par Aoustis*; & ces Caciques se font souvent la guerre, non pas ouvertement, mais par embûches & par surprises. Les vainqueurs tuënt tous les ennemis qu'ils ont pris, & leur coupent la tête, qu'ils portent çà & là comme en triomphe. Ils pardonnent toute-fois aux femmes & aux enfans, qu'ils retiennent esclaves, mais dont ils ont grand soin, pour en tirer plus de service. Après avoir remporté quelque victoire, ils invitent tous leurs amis, & font un festin pendant trois jours, en chantant & dansant. Les vieilles menent la danse, ornées de la

chevelure des ennemis, à qui l'on a coupé la tête. Ils attribuënt leur victoire au Soleil, & lui en rendent graces. Quand leur troupe marche, le Cacique va le premier, tenant d'une main la massuë, & de l'autre l'arc, la trousse rejettée derriere le dos: les autres suivent avec l'arc & les fléches. Lorsqu'ils tiennent Conseil, le Cacique s'assied sur un siege plus élevé que les autres; puis chacun entre, selon son rang, & son âge; & élevant les mains sur la tête, quelques-uns chantent *Ha He ya*, & les autres répondent, *Ha Ha*. Après cette ceremonie, chacun prend sa place. Si les choses sont de grande consequence, ils y appellent leurs Prêtres, pour recevoir leurs avis. Après avoir déliberé, on apporte la cassine, qui est une boisson faite avec des feüilles de Sassefras, arbre commun dans le païs. Le Cacique boit le premier & commande qu'on verse à chacun par ordre. Ces Sauvages n'ont point de Religion effective; ils rendent seulement quelque culte au Soleil, & à la Lune. Ils nomment leurs Prêtres *Jawas*, & ont pour eux une grande veneration. Ce sont des Magistrats, qui enchantent ce peuple par leurs prestiges, & qui exercent aussi la Medecine. Les particuliers n'ont chacun qu'une femme; mais les Caciques & les Grands en ont plusieurs, dont il y en a une qui est la plus considerée, & la maitresse des autres. Le Cacique étant mort, on l'enterre solennellement, & l'on met sur son tombeau la coupe dans laquelle il beuvoit, avec un grand nombre de fléches tout à l'entour. On brûle sa maison, ses meubles, ses armes, & tout ce qui lui a servi. Les Prêtres sont enterrez dans leur maison, que l'on brûle ensuite avec tous les meubles. *Voiez* la Relation de la conquête de la Floride par Ferdinand de Soto, composée par un Gentilhomme de la ville d'Elvas. * Ortelius, *Theat. Orb.* Urbain Calvet, *du Nouv. Monde, l. 2. c. 1.* Theodoret de Bri, *Hist. Amer.* Marc Lescarbot, *Hist. du Nouveau Monde.* De Thou, *l. 44.* De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

FLORIDUS Sabinus, (François) vivoit au milieu du XVI. siécle. Il a fait une Apologie pour la langue Latine, qui lui acquit de la réputation. Il fit aussi un Livre des Interpretes du Droit Civil; mais il n'y fait presqu'autre chose, que rapporter les fautes des mêmes Interpretes du Droit Civil, que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Il y censure neanmoins, & refute en même-tems les réponses qu'Uldaric Zazius & André Alciat avoient prétendu y faire. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Critiques Historiques.*

FLORIEN, Empereur, se fit couronner après la mort de son frere Tacite. C'étoit un homme sans vigueur, & qui ne joüit de cet honneur qu'environ deux mois; car il fut tué à Tarse par les soldats, ou selon les autres, il se fit ouvrir les veines, pour mourir plus doucement, l'an 276. * *Voiez* ce que dit de lui Vopiscus & Aurelius Victor, *en sa Vie.*

FLORIEN, dit *de saint Pierre*, Italien, natif de Boulogne, dans le XV. siécle, vers l'an 1440. fut, selon Trithême, le plus docte personnage de son tems, & sçavoit le Droit Canon & Civil, la Philosophie, l'Ecriture, outre qu'il étoit très-bon Orateur. Il composa divers Ouvrages de Droit; *Super Codice Lib. IX. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. Infortiat. Lib. XIV.* * Trithême, *de Script. Eccles.*

FLORIMOND DE RAIMOND. Conseiller du Parlement de Bourdeaux, dans le XVI. siécle, avoit suivi les sentimens des Calvinistes, & fut converti à la Religion Catholique en 1566. après avoir assisté aux exorcismes d'une fille possedée, nommée Nicole Obri, native de Vervins, & délivrée par l'application du Sacrement de l'Eucharistie. Depuis ce tems, Florimond de Raimond s'occupa à combattre les erreurs des Protestans, par un grand nombre de Traitez, & principalement par celui de l'Antechrist, & par celui de l'origine des Heresies, qu'on a si souvent réimprimé. Il mourut l'an 1600. * Sponde, *A. C. 1566. numb. 31.* Genebrard & Gautier, *en la Chron.*

FLORIN (*Florinus*) Heretique dans le II. siécle, prêchoit ses erreurs à Rome, avec Blastus son condisciple. Le Pape Victor les aiant excommuniez & déposez tous deux, ils attirerent plusieurs personnes à leur parti. L'erreur de Florin étoit touchant l'origine du mal, dont il faisoit Dieu auteur. Quelques-uns lui attribuënt encore d'avoir soûtenu, que Marie mere de JESUS-CHRIST, n'avoit pas été vierge dans son enfantement, & d'avoir nié la resurrection, s'adonnant même à toute sorte de crimes. Saint Irenée passant à Rome, refuta de bouche l'erreur de Florin, & la combattit depuis par écrit, dans une Lettre qu'il intitula *de la Monarchie*, c'est-à-dire, *de l'unité d'un seul principe*; le faisant souvenir qu'il avoit été son compagnon d'etude sous S. Polycarpe, qui ne leur avoit pas enseigné cette doctrine si perverse. * Cela se voit dans la Lettre qu'il lui écrivit. Elle est rapportée par Eusebe de Cesarée. Florin passa ensuite dans la Secte des Valentiniens. On ne voit pas que le Schisme de Florin ait eu de suite, n'y qu'il y ait eu des Heretiques nommez Floriens, comme quelques-uns se le sont imaginé. * Eusebe, *liv. 5. c. 14. & 19.* Saint Irenée, *liv. 3.* Theodoret, *her. fab. liv. 1.* Saint Augustin, *de her. c. 69.* Philastre, *c. 58.*

FLORIS ou FLEURI. *Cherchez* FLORENT.

FLORUS, dit autrement SULPITIUS, assisté de Statius Marcus, tua Pison à la porte du temple de Vesta, dont il avoit été tiré par force. * Tac. *Hist. 1. 43.*

FLORUS, (Julianus) Orateur, vivoit du tems de Tibere, qui avoit été adopté par l'Empereur Galba, l'an de J. C. 68. & avoit été instruit par Portius Latro. Quintilien lui donne cet éloge d'avoir été le Prince de l'éloquence, dont il faisoit profession dans les Gaules. * Seneque, *Cont. 25.* Quintilien, *l. 1. Inst. c. 3.*

FLORUS, (Gessius) de Clazomene, fut Gouverneur dans la Judée dans le I. siécle. Il obtint cette dignité de Neron, par le credit de sa femme Cleopatre, amie de Pompée, femme de l'Empereur. C'est le même Florus qui fut cause, par son avarice & sa cruauté, de la guerre des Juifs contre les Romains. * Josephe, *ant. l. 20. c. 18. l. 2. de la Guerre c. 13. 14. & 15.*

FLORUS, (L. Annæus) Historien Latin, étoit de la famille des Annéens, de laquelle étoient les Seneques & Lucain. Il vivoit deux cens ans après le regne d'Auguste, comme il le dit lui-même, dans la Préface de son Histoire Romaine, qu'il a écrite en quatre livres. Ce qui fait croire qu'il est le Poëte dont Spartien fait mention, & dont il rapporte de si plaisans vers dans la Vie d'Adrien, avec la réponse de cet Empereur. Son Histoire est écrite d'un style poëtique, & est plûtôt un Panegyrique du peuple Romain, qu'une Histoire bien suivie. On doute si c'est le même qui a fait des Argumens sur tous les Livres de Tite-Live; qu'il n'a point reduits en abregé, comme quelques-uns l'ont cru, puis qu'il ne le suit pas en beaucoup de lieux. * Simler, *Biblioth. Gesn.* Vossius, *l. 1. de Hist. Lat. c. 30.* La Mothe le Vayer, *Jugemens des Hist. Lat.* Anne le Févre, *in Flor.* Jean Georges Grævius, *dans sa Preface sur cet Auteur.* Danet, *Preface de son Diction. François & de son Latin.*

FLORUS, Diacre de l'Eglise de Lyon, surnommé *le Maitre*, fleurit dans le IX. siécle. Il assista l'an 837. au Concile de Kiersi. Il fut choisi vers l'an 852. par l'Eglise de Lyon, pour écrire sur la Prédestination contre Jean Scot, & soûtint dans son Ouvrage, que l'on pouvoit dire qu'il y avoit deux Prédestinations, l'une des élûs à la grace & à la gloire, & l'autre des reprouvez à la damnation, en consequence des pechez qu'ils commettent par leur propre volonté. Cet Auteur a composé, outre cet Ecrit & un Discours précedent sur la Prédestination, un Commentaire sur toutes les Epitres de S. Paul, tiré de quatorze Peres Latins, qui n'a pas été imprimé; & un autre Commentaire sur ces mêmes Epitres, tiré de S. Augustin, qui se trouve sous le nom de Bede, parmi les Oeuvres de ce dernier. Il a encore fait un Traité de la celebration de la Messe, qui est dans la Bibliotheque des Peres. Il avoit aussi fait une Collection des Loix Ecclesiastiques, dont le P. Dom Luc Dacheri & M. Baluze, ont donné des Fragmens. Le premier donné par Dom Luc Dacheri, contient des Loix & des Canons contre les Juifs, & se trouve dans le XII. Tome du Spicilege de Dom Luc Dacheri; le second, est sur les élections des Evêques, & se trouve à la fin des Oeuvres d'Agobard. Les Poëmes que l'on a sous le nom de Drepanius Florus, sont de ce Florus-ci, & quelques autres qui ont été donnez par le P. Mabillon, dans le I. Tome des Analectes. Le Martyrologe, qui porte le nom de Florus, pourroit bien être aussi de lui, puisque Vandalbert, qui a écrit son Martyrologe, vers l'an 850. s'en est servi. Quelques-uns neanmoins croient que l'Auteur du Martyrologe est plus

ancien, & qu'il vivoit vers l'an 742. mais c'est sans preuve. Son discours de la Prédestination, se trouve dans Hincmar, & son Traité contre Jean Scot Erigene, a été donné par M. Mauguin. * *Consultez* Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 49. Matthieu de Westmunster, *ad an.* 883. Le P. Sirmond, *in Not. ad Avitum Vien.* De Marca, *lib.* 8. *de Concord. Sacerd. & Imper. cap.* 14. Baronius, *in Annal. Eccles.* Papyre Masson, & M. Baluze, *in Pref. & Not. ad Agob.* Chifflet, *in Not. ad Ferrand.* Trithéme, *de Vir. Illust. Bened. l.* 2. *cap.* 44. Vossius, *liv.* 2. *de Hist. Lat.* Sweert, *in Athen. Belg.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.* Dacheri, *Spicileg. Tom. XII.* Mabillon, *Analect. lib.* 1. M. Du Pin. *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques IX. siécle.*

FLOTE, (Pierre) homme violent & avare, borgne, & mal fait de son corps, porta les Flamands à la revolte, l'an 1302. & fut cause que ces peuples irreconciliables ennemis de la maltôte & de l'opression, secouërent le joug de la France dont ils étoient alors sujets. * Mezeray, *en Philippe le Bel.*

FLOTTE. Famille qui a donné deux Chanceliers, & un Amiral de France.

I. N. Flotte, Gentilhomme d'Auvergne, eut pour enfans, PIERRE Flotte, Chancelier de France, qui suit. *Geraud*, Bailli de Mâcon en 1295. & de Perigord en 1299. & N. Flotte, mariée à *Pierre* Aycelin, Seigneur de Bressols.

II. PIERRE Flotte, fut emploïé en diverses negociations par le Roi Philippe *le Bel*, qui en reconnoissance de ses services, lui donna en 1294. la terre de Revel, en Auvergne. Il fut envoïé à Rome en 1297. avec le Duc de Bourgogne, & le Comte de S. Paul, pour la Canonisation du Roi S. Loüis, où il retourna en l'an 1300. depuis il fut nommé Chancelier de France; mais il ne joüit pas long-tems de cette dignité, aïant été tué à la bataille de Courtray, le 11. Juillet 1302. De sa femme, dont le nom est ignoré, il eut pour enfans, GUILLAUME Flotte, aussi Chancelier de France, qui suit; *Artaud*, Prieur de Coincy. Abbé de Vezelay, & principal Conseiller de Loüis Comte de Flandres; *Françoise*, mariée à *Bompar*, Seigneur de Montmorin, & *Guigonne* Flotte, alliée à *Hugues*, Seigneur de Marzé.

III. GUILLAUME Flotte, Chevalier, Seigneur de Revel, Escolle, &c. Chancelier de France, accompagna son pere à Rome. étoit Conseiller au Parlement en 1314. servit les Rois Philippe *le Bel*, & Philippe *de Valois*, en plusieurs Traitez & Negociations, & fut nommé Chancelier de France en 1339. dont il se demit en 1347. & continua ses services aux Rois Jean & Charles V. Il épousa, 1. *Alix* de Châtillon, Dame d'Escolle; 2. *Elipe* de Mello, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Epoisse, & de *Marie* de Châteauvillain; 3. *Jeanne* d'Amboise, veuve de *Geofroy* de Mortagne, Vicomte d'Aunay, & de *Gaucher* de Thoüars, Seigneur de Tifauge. & fille de *Hugues* d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & de *Jeanne* de S. Verain. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniers mariages. & du premier sortirent. PIERRE Flotte, Amiral de France, qui suit; *Jean* Abbé de S. Medard de Soissons en 1323. *Jeanne* alliée à *Jean*, Seigneur de Montboissier; *Allemande*, mariée 1. à *Armand* Vicomte de Polignac, mort en 1352. 2. à *Eustache* de Conflans, Vicomte de Mareüil. &c. 3. à *Enguerran* de Coucy, Vicomte de Meaux; 4. en 1345. à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de la Ferté en Ponthieri, & *Machaud* Flotte, alliée, 1. à *Jean* de Marly, Seigneur de la Picauville, 2. à *Jean* de Maudon, Chevalier.

IV. PIERRE Flotte, Chevalier Seigneur d'Escolle, dit *Floton de Revel*, servit sous le Connêtable d'Eu dans la guerre de Gascogne & de Languedoc, & en l'Ost de Bouvines, fut fait Amiral de France en Mars 1345. dont il se demit en Octobre 1347. & mourut avant son pere. Il épousa *Marguerite* de Châtillon, fille de *Gaucher*, Seigneur du Tour, & de *Marguerite* de Flandres, Dame de Dampierre, dont il eut entre autres enfans, GUILLAUME Flotte II. du nom, qui suit.

V. GUILLAUME Flotte, II. du nom, Seigneur de Revel, d'Escolle. de Maymont, &c. servit en Flandres au siege de Bourbourg en 1383. & vivoit en 1413. Il épous. 1. en 1356. *Marguerite* de Beaumont, fille de *Louis* de Beaumont; 2. N. de Machau, Dame en partie de Montcresson près Montargis; 3. *Beatrix* Dauphine d'Auvergne, veuve de *Gilles* Aycelin. Seigneur de Montaigu, & fille de *Bertrand*, Comte de Clermont. & de *Aunore* de Villemur. Il n'en eut point d'enfans, & laissa de sa premiere femme ANTOINE, qui suit.

VI. ANTOINE Flotte, dit *Floton*, Seigneur de Revel, servit le Roi dans ses guerres de Flandres en 1380. & mourut à la bataille de Rosebeque en 1382. Il epousa *Catherine* de Cousan, fille de *Gui*, Seigneur de Cousan & de la Perriere, Grand Maitre de France, & de *Marguerite* de la Tour, dont il eut pour fille unique *Jeanne* Flotte, Dame de Revel, qui fut accordée en 1384. étant encore bien jeune, à *Antoine* de Bologne, Seigneur de Montgascon; mais étant mort en Hongrie en 1396. avant la consommation du mariage, elle épousa 1. en 1401. *François* d'Aubichecourt, Seigneur de Villoiseau, Chambellan du Duc de Bourbon; 2. *Jacques* de Châtillon, Seigneur de Dampierre, de Sompuis & de Rollancourt, Grand Pannetier de France, & mourut sans posterité le 14. Février 1431. *Voiez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

FLOTZ ou FLOC, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Valaquie. sur la riviere de Jaunitla, près de son embouchure dans le Danube, vis-à-vis de la Ville de Daxiopoli. * Baudrand.

FLOUR, (Saint) premier Evêque de Lodeve, compagnon de S. Saturnin. Evêque de Toulouse, porta la Foi dans la Gaule Narbonnoise. dans l'Aquitaine, & jusqu'en Auvergne. On pretend qu'il s'arrêta principalement au lieu où l'on a depuis bâti une ville qui porte son nom, qui s'appelloit alors *Indiac*, & qu'il y souffrit le martyre, vers l'an 389. * Baillet, *Vies des Saints*, 2. *Novembre.*

FLUD, (Robert) *Cherchez* ROBERT, surnommé *le Chercheur.*

FLUONIE, (*Fluonia*) nom sous lequel les femmes reveroient Junon dans l'Antiquité Païenne, parce qu'elles croïoient qu'elle retenoit le sang menstrual dans la conception, ou qu'elle l'arrêtoit. lors qu'il couloit trop dans le tems de leurs ordinaires. Ce nom vient du mot Latin *fluo*, *couler.* * Vossius, *de l'Idolatrie, livre* 2. *chapitre* 26.

FLUVIA, anciennement, *Albia*. Riviere d'Espagne, en Catalogne. Elle a sa source dans la Viguerie de Campredon, traverse le Lampourdan, où elle baigne Besalu, & se décharge dans la Mer Mediterranée à Ampurias. * Baudrand.

FLUVIAN, (Antoine) trente-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit en ce tems-là à Rhodes, succeda en 1421. à Philibert de Naillac. Il étoit Espagnol, du Grand Prieuré de Catalogne; & lors qu'il fut élû, il possedoit les dignitez de Drapier, ou Grand-Conservateur, & de Grand-Commandeur de Chypre. En 1428. ce Grand-Maître tint un Chapitre General, où il fit des Ordonnances très-utiles à la Religion. & où il érigea la dignité de Grand-Bailli, Pilier, ou Chef de la Langue d'Allemagne. Dans un autre Chapitre, celebré l'an 1433. on confirma le privilege qu'avoit le Grand-Prieur de Castille, d'obliger tous les Commandeurs, Chevaliers, & Servans d'armes de son Prieuré, de l'accompagner, lors qu'allant à la guerre contre les Maures, & autres ennemis du Roïaume, il déploïoit l'Etendart de la Religion. En ce tems le Grand-Maître donna l'habit au fils d'un Gentilhomme Espagnol, & lui assigna une Commanderie pour sa residence, & pour y être nourri & entretenu aux dépens du Commandeur, jusqu'à ce qu'il eût ordre d'aller à Rhodes. Ce que Bosio remarque avoir été pratiqué quelque tems après à l'égard du Chevalier de Rieti, qui fut envoïé à la Commanderie de Cagnac, par où l'on voit que chaque Chevalier avoit sa residence & son entretien avec un Commandeur. Le Grand Maître voïant que plusieurs Chevaliers de son Ordre laissoient leur residence & l'exercice des armes, & demeuroient à Rome au service des Cardinaux, pour avoir des Commanderies avant le tems, contre l'ordre de l'ancienneté. ordonna que nul n'y feroit séjour, sans la permission du Procureur General de la Religion, auquel il en attribua la connoissance, par une Bulle du 12. Octobre 1437. Peu de jours après il fonda amplement la nouvelle Infirmerie, & mourut le 29. du même mois. Quoiqu'il eût trouvé la Religion fort endettée, il ménagea tellement les affaires par sa pru-

dence & sa bonne conduite, qu'il laissa le commun thrésor extrêmement riche, & que sa dépouille fut estimée deux cens mille ducats. Il eut pour successeur, Jean de Lastic. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

FOC

FOCHEU, c'est une des grandes Villes de la Chine. Elle est Capitale de la Province de Foxien, & située sur la riviere de Focheu, près de son embouchure dans la Mer de la Chine. Cette Ville a un bon port, qui est fort fréquenté. * Maty, *Diction.*

FOCHIEN, FOKIEN ou FUQUIEN, Province de la Chine, est située le long de la mer, entre celles de Chequian & de Cantun. Sa ville Capitale est FOCHEU, où il y a une Cour de Mandarins. Les autres sont Changcheu, Xaow, Tingcheu, &c. Cette Province est assez fertile: on y trouve de l'or, du papier, du sucre & de la calambe.

FODHAIL: surnom d'Abou-Ali-Ben-Aiad, étoit natif des environs de la ville de Merou en Khorassan. Sa premiere profession fut d'être voleur de grands chemins. On dit de lui qu'aïant entrepris pendant la nuit d'escalader une maison pour y joüir d'une personne qu'il aimoit, & y aïant entendu lire un verset de l'Alcoran, il fut touché de Dieu, & se convertit. Ce personnage n'est pas seulement en veneration parmi les Musulmans pour sa doctrine; mais il passe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints. L'on trouve sa Vie écrite dans l'Histoire d'Iafei, section. 32. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* *Voiez* IAFEI.

FOEDERO-WITZ, (Michel) *Cherchez* MICHEL, dit FOEDERO-WITZ.

FOES, (Anutius Foesius) de Mets, Docteur en Medecine de Paris, fut habile dans les Langues Grecque & Latine. Il pratiqua long-tems en Lorraine: il a donné une traduction Latine de tous les Ouvrages d'Hippocrate, qui est beaucoup meilleure que toutes celles qui avoient été faites auparavant. Cet Auteur, est au jugement de M. Huet, un des plus excellens Traducteurs du Grec en Latin. Il a encore composé une espece de Dictionaire sur Hippocrate intitulé, *Oeconomie d'Hippocrate* par alphabeth, & quelques autres Ouvrages de Medecine. Il a joint aux Oeuvres d'Hippocrate, les Scholies de Palladius, sur le Traité des Fractures, dont on attribuë pourtant la version à un Medecin du même païs, nommé de saint Albin. Foesius a encore traduit les Commentaires de Galien, sur le second livre d'Hippocrate touchant les maladies vulgaires. Il mourut dans sa patrie, âgé de 68. ans, l'an 1595. Il a corrigé assez exactement le Texte Grec d'Hippocrate. * August. de Thou *Hist. Elog. des hommes illustres* de Teissier. P. Dan. Huet *de Clar. Interpretib. l. 2. Journal des Sçavans, du 22. Fevrier de l'an 1666.*

FOGARAS, Château & Forteresse de Hongrie, en Transylvanie, à quatre milles de Cronstat.

FOGGIA, petite Ville d'Italie, dans la Province de la Capitanate, dans le Roïaume de Naples, est située sur la riviere de Cervaro, à sept ou huit milles de la mer Adriatique, & est celebre par la Doüane qu'on y a établie, dite *la Dogana di Foggia.* * Leandre Alberti.

FOGLIA, anciennement *Pisaurus*, *Isaurus*, Riviere d'Italie, qui a sa source aux confins de la Toscane, traverse le Duché d'Urbin, & se décharge dans le Golfe de Venise à Pesaro. * Baudrand.

FOGLIETA ou FOLIETA, (Oberto, ou Hubert) Prêtre Genois, dans le XVI. siécle, & l'un des plus sçavans hommes de sa nation, étoit fils d'AUGUSTIN *Foglieta*, Conseiller des Papes Jules II. Leon X. & Clement VII. à qui l'Empereur Charles V. qu'il avoit servi dans les occasions, fit donner quatre mille écus d'or de pension, & l'Evêché de Mazara en Sicile. Augustin, qui étoit alors veuf, éleva parfaitement bien son fils, qui fit de grands progrès dans les Sciences. HUBERT eut part aux troubles qui s'éleverent à Genes, & fut envoïé en exil. Pour s'en consoler, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les Lettres, & ce fut dans cette occasion qu'il prit ces mots pour devise, *Officio mihi officio.* Hippolyte Cardinal d'Est, le reçût dans sa maison à Rome, où il mourut le 5. Septembre 1581. à l'âge de 63. ans. Il composa divers Ouvrages, tels que sont *Historiæ Genuensium, Lib XII. Clarorum Ligurum Elogia. De laudibus Urbis Neapolis. De ratione scribendæ Historiæ. De causis magnitudinis Imperii Turcici. De Lingua Latina usu & præstantia. De Philosophia & Juris Civilis inter se comparatione. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjuratio Joannis Ludovici Fisci. Tumultus Neapolitani. Cædes Petri Ludovici Farnesii. De sacro fœdere in Selimum. De obsidione Melitæ. Opuscula. Nomina Polybiana, &c.* Foglieta avoit un de ses freres nommé PAOLO Foglieta, qui fut excellent Poëte Italien, & qui publia divers Ouvrages. * Possevin, *in Biblioth.* Gerolamo Bardi, *in Chron.* Ghilini. *Theat. d'Huom Letter.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Soprani, *Script. Della Ligur. &c.*

FOHI, premier Roi de la Chine, qui regnoit, dit-on, du tems des Patriarches Heber & Phaleg, s'établit dans la partie la plus Occidentale de la Chine, où il avoit pris naissance dans la Province de Xensi. Les Chinois assurent qu'il a joüi de cet Empire pendant cent quinze ans: ce qui n'est pas incroïable, puisqu'en ce tems les Patriarches vivoient plusieurs siécles, comme il se voit par l'Ecriture Sainte. Ces mêmes peuples marquent dans leur Histoire une succession de Rois, dont les regnes font près de trois mille ans, depuis Fohi, Fondateur de leur Empire, jusqu'à la naissance de J. C. quoique, selon le calcul ordinaire des Chronologistes, nous ne comptions qu'environ deux mille trois cens cinquante ans, depuis le Déluge jusqu'à la Naissance de Nôtre Seigneur. Fohi regla les mœurs des Chinois, qui n'étoient que des Barbares, & vivoient sans aucune Loi. Leurs Histoires disent qu'il sçavoit l'Astronomie, & qu'il dressa même plusieurs Tables de Mathematiques. On croit aussi que c'est lui qui a inventé les premiers caracteres dont se servoient les Chinois, & qui étoient Hieroglyphiques. Mais l'Histoire de Fohi, de l'aveu même des Chinois, est fabuleuse, & n'est point établie sur des monumens authentiques. * Martinius Martini. *Historia Sinica.* Couplet, *Tabula Chronologica Imperii Sinici.* Paul Pezron, *Antiquitez des tems.*

FOIA, *Nova Foglia*, ou *Fochia*, en Latin, *Foria Nova*, anciennement, *Cuma*, *Cyme.* Ancienne Ville de l'Eolide, dans l'Asie Mineure. Elle a été Episcopale suffragante d'Ephése. Elle est aujourd'hui dans la Natolie Propre, sur le Golfe de Smirne, à douze lieuës de la Ville de Smirne, du côté du Nord. Cette Ville est encore considerable par la bonté de son Port, & par une bonne Citadelle, qui la défend. * Baudrand.

FOIA VECCHIA, ou, PHOCE'E; c'étoit autre-fois une Ville de l'Eolide dans l'Asie Mineure. Ce n'est plus qu'un Village, qui a un bon Port, & qui est situé sur le Golfe de Smirne, entre la Ville de Smirne, & celle de Foia Nova, à sept lieuës de la premiere, & à deux ou trois de la derniere. * Baudrand.

FOIL, le Lac Foil, Grand Lac ou Golfe de l'Ultonie en Irlande. Il est dans le Comté de Londonderry, entre la Ville de Londonderry & l'Ocean Caledonien dans lequel il se décharge. Ce Lac reçoit du côté du Midi la Riviere de Dirg, ou, de Derg, laquelle depuis le Confluent du Glan, porte le nom de Lac Foil, de même que ce Lac. * Maty, *Diction.*

FOIRES, (Les) de Francfort sur le Mein, sont connuës non seulement par les differentes marchandises qui s'y vendent, mais encore par le transport & le commerce des livres qui s'y debitent tous les ans en grand nombre. Les Catalogues des livres qui sont exposez en vente dans ces foires, imprimez en plusieurs volumes *in quarto*, sont curieux à la verité; mais ils ont été décriez parmi nous depuis long-tems, parce qu'on prétend qu'on y a forgé des titres imaginaires de livres chimeriques, & qui n'ont jamais été imprimez. Ces Catalogues sont encore souvent remplis de fautes grossieres dans les noms des Auteurs, & dans l'énonciation des titres, aussi bien que dans la marque des chiffres qui doivent indiquer l'année des Editions. * *Voiez* le Sieur Cramoisi, *dans sa Préface du Catalogue des Editions, tant de son grand pere que des siennes; &* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Crit. Hist.*

FOIRIAO, ou FOQUEXUS: nom d'une Secte de la Religion de Japonois, ainsi appellée d'un Livre de leur doctrine, qui porte ce nom. L'Auteur de cette Sec-

te fut Xaca, qui persuada à ces Idolâtres, que, pour gagner le Ciel il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots, *Nama*, *Mio*, *Foren*, *Qui*, *Quio*, dont pas un de cette nation n'a pû encore sçavoir le sens. * Kircher, *de la Chine*.

FOIX, (*Fuxium*) Ville & Province de France, avec titre de Comté est un Gouvernement particulier que quelques-uns mettent dans le Languedoc, par lequel il est borné au Levant & au Septentrion. Il a les monts Pirenées & le Roussillon au Midi, & la Gascogne au Couchant. La ville de Foix, qui est située sur l'Ariege près des montagnes, est le Siege du Sénechal de la Province. On y tient les Etats, & il y a le Bureau pour la recepte des deniers Roiaux. Les autres villes du Comté sont, Pamiers (Evêché) Mazeres, Tarascon, Saverdun, Vic-de-Soz, d'où l'on tire de bon fer, Bellestar, où l'on dit qu'il y a une fontaine qui a flux & reflux, Maz-d'Azil, &c. Les habitans du Comté de Foix ont de beaux privileges. Ils sont ingenieux, bons soldats, mais emportez. Ce païs souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle, durant les guerres civiles pour la Religion en 1563. & 1566. Cette Province a eu des Comtes particuliers descendus de ceux de Carcassonne, comme nous le dirons dans la suite, en parlant de ces Seigneurs. On dit que le Cardinal de S. Ange, qui étoit Légat du Pape Honoré III. dans le Languedoc, tint l'an 1226. un Concile dans le Comté de Foix, pour absoudre le Comte qui avoit favorisé le parti des Albigeois. * Du Chêne *Rech. des Antiqq. de France*. La Perriere, *Ann. de Foix*. Olhagaray, *Hist. de Foix*. De Thou, *Hist. l. 39*. Oihenard De Marca, &c.

FOIX, Maison. La Maison des Comtes de Foix est venuë de celle de Carcassonne. ROGER, II. de ce nom, Comte de Carcassonne, eut trois fils, dont le second fut BERNARD qui suit.

I. Bernard fut Comte de Foix en 1062. & mourut en 1096. Il épousa *Beatrix*, fille du Vicomte de Beziers, & en eut ROGER, qui suit.

II. ROGER I. du nom, Comte de Foix, fit le voïage d'outre-mer avec Godefroi de Boüillon, pour la conquête de la Terre-Sainte, & mourut l'an 1111. âgé de 45. ans. Il avoit épousé *Arcnde*, ou *Arsende*, dont il eut Roger II. qui suit.

III. ROGER II. du nom, Comte de Foix. 1. épousa *Etiennette*, morte peu de tems après son mariage, sans posterité. C'est le sentiment des Auteurs de l'Histoire de Foix, qui disent que ce Comte épousa en secondes nôces, une de ses Sujettes, nommée *Ximene* ou *Eximene*; mais M. de Marca dit le contraire, fondé sur des Actes particuliers, & sur des Chartres anciennes. Il marque même diversement la Chronologie des Comtes de Foix, de Bernard l'an 1012. de Roger I. 1050. de Roger II. 1080. Il dit que ce dernier fit le voiage d'outremer, & qu'il eut d'*Etiennette*, ROGER III.

IV. ROGER III. du nom, Comte de Foix, fut inconnu aux Historiens de Foix. Ce Comte reçut l'hommage du château de Mirepoix de Roger de Mirepoix. Il épousa *Ximene* ou *Eximene*, fille de *Raymond Arnaud* Comte de Barcelonne, & mourut vers l'an 1143. laissant ROGER-BERNARD, qui suit.

V. ROGER-BERNARD, I. de ce nom, Comte de Foix, dit *le Gros*. Les Auteurs qui ont écrit de la Maison de Foix, parlent diversement de l'alliance de ce dernier. M. De Marca croit qu'il en prit deux; la 1. avec *Cecile*, fille de *Raymond-Berenger* III. Comte de Barcelonne; la 2. avec *Cecile Ferrane*, fille de *Raymond*-Trincavel, Vicomte de Beziers, dont il eut un fils qui suit.

VI. RAYMOND-ROGER, succeda en 1188. au Comté de Foix, il accompagna le Roi Philippe *Auguste* en la Terre-Sainte; & à son retour il fit la guerre à Armengol Comte d'Urgel. Depuis, il prit le parti des Albigeois; & cet engagement lui attira une cruelle guerre dans son païs. Guillaume de Puilaurens parle d'une Conference tenuë dans le château de Foix, entre les Catholiques & les Albigeois: *Une sœur du Comte*, dit-il, *voulant parler en faveur des derniers, Etienne de Minia lui dit: Allez, Madame, filer vôtre quenoüille: il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de Religion.* Raymond-Roger mourut en 1222. Il eut de sa femme *Philippe*, que M. de Marca croit de la Maison d'Aragon, ROGER BERNARD, II. du nom, qui suit; *Aimeri*; *Loup*; *Cecile*, femme de *Bernard* Comte de Cominge, & *Sclarmonde*, mariée par contrat passé aux Ides de Janvier 1235. avec *Bernard* d'Alion, Seigneur & Baron d'Usson, qui écartela de Foix, ainsi que sa posterité, qui porte encore aujourd'hui le nom d'Usson.

VII. ROGER-BERNARD, II. du nom, Comte de Foix, dit *le Grand*, eut le bon heur d'être reconcilié à l'Eglise, & fit sa paix avec Saint Loüis à Melun en 1229. Il épousa *Ermensende* fille & heritiere d'*Arnaud* Vicomte de Castelbon, morte en 1229. Sa succession lui fut disputée par Nugno Sanches, Comte de Cerdagne; mais leurs amis terminerent cette affaire. Roger-Bernard eut de ce mariage, ROGER IV. qui lui succeda; & *Sclarmonde* mariée en 1235. à N. Comte de Cardonne. Il prit une seconde alliance en 1232. avec *Ermengarde*, fille d'*Aimeri* Vicomte de Narbonne, dont il eut *Cecile*, femme d'*Alvarez* Comte d'Urgel, & mourut en 1241.

VIII. ROGER IV. Comte de Foix, se ligua d'abord avec le Comte de Toulouse, contre le Roi de France, & quitta bien-tôt après ce parti. Il eut depuis guerre contre le Roi d'Aragon, & mourut en 1264. Il avoit épousé *Brunissende*, fille de *Raymond* Folch, Vicomte de Cardonne, dont il eut ROGER-BERNARD III. qui suit; *Pierre*, mort avant son pere; *Sibylle*, femme d'*Aimeri* V. Vicomte de Narbonne; *Agnès* mariée à *Esquivat* Comte de Bigorre; *Philippe*, alliée à *Arnaud* d'Espagne, Vicomte de Coserans; & *Sclarmonde*, femme de *Jacques* Roi de Majorque.

IX. ROGER-BERNARD III. du nom, Comte de Foix, étoit encore jeune quand son pere mourut, & vit naître de son tems la guerre des Maisons de Foix & d'Armagnac. Il s'attira la colere du Roi Philippe *le Hardi*, qui le retint prisonnier à Beaucaire en 1274. pour avoir assiegé un château qui dépendoit de ce Monarque. Roger-Bernard mourut en 1303. laissant de *Marguerite* de Bearn, son épouse, GASTON qui suit; *Constance*, mariée en 1296. à *Jean* de Levi, Seigneur de Mirepoix; *Brunisende*, femme d'*Elie*-Talleran, Comte de Perigord; *Marguerite*, alliée à *Bernard*-Jourdain, Seigneur de l'Isle; & *Marthe*, femme de *Bernard* Comte d'Astarac.

X. GASTON I. du nom, Comte de Foix, Prince fort genereux, s'acquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage; & mourut à Pontoise le 13. Decembre 1315. Il avoit épousé en 1301. *Jeanne* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, &c. & de *Blanche* de Bretagne, dont il eut GASTON II. qui ne vécut pas bien avec sa mere; ROGER-BERNARD, Vicomte de Castelbon, qui continua la posterité, rapportée ici après celle de son frere aîné, *Robert*, Seigneur d'Oneza, Evêque de Lavaur en 1338. *Blanche*, femme de *Jean* II. Seigneur de Grailly, & mere de *Pierre* Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiere, duquel sont descendus les autres Comtes de Foix rapportez ci-après; & *Jeanne*, femme de *Pierre* d'Aragon, Comte d'Ampuries. Il eut encore LOUP, tige des Comtes de Rabat, dont nous parlerons.

XI. GASTON II. du nom, Comte de Foix, prit alliance avec *Eleonor* de Cominge, seconde fille de *Bernard* V. du nom, Comte de Cominge, & mourut à Seville au mois de Septembre 1343. Il eut GASTON-PHOEBUS, qui suit, & *deux enfans naturels*.

XII. GASTON III. du nom, surnommé *Phœbus*, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn; mourut en 1391. *Voiez* GASTON. Il avoit épousé *Agnès* d'Evreux, fille de *Philippe* III. Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, dont il eut *Gaston* Prince de Foix, que son pere fit mourir en prison, sans avoir eu d'enfans de *Beatrix*, fille de *Jean* II. Comte d'Armagnac. Gaston Phœbus *eut quatre fils naturels*; Bernard, *qui épousa* Isabelle *de la Cerda, Dame de Medina Celi, duquel sont descendus les Comtes & Ducs de ce nom*; Jean, *dit* Jobbain de Bearn, *qui fut brulé miserablement au Ballet des Sauvages dansé par le Roi Charles VI. le 30. Janvier 1392. & enterré aux Charreux de Paris*; Perenaud; & Gratien.

XII. ROGER-BERNARD de Foix, IV. du nom, second fils de GASTON I. fut Vicomte de Castelbon, Seigneur de Moncade, & continua la posterité. Il épousa *Constance* de Perez-Luna, fille d'*Artal* de Luna, & sœur de *Lopez* Comte de Luna, & mourut vers l'an 1349. il en eut ROGER-BERNARD, qui suit; *Marguerite*, mariée en 1350. à Sarragosse, à *Bernardin* de Cabrera, Comte d'Ossone; & *Blanche*.

XIII. ROGER-BERNARD V. du nom, Comte de Foix, Vicomte de Castelbon, épousa *Girande* Dame de Noailles, dont il eut *Matthieu*, qui fut Comte de Foix après Gaston-Phœbus, & qui mourut au mois d'Août 1398. sans laisser posterité de *Jeanne* d'Aragon son épouse, & ISABELLE, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Bearn & de Castelbon, qui porta ce riche heritage dans la maison des Seigneurs de Grailly, par son mariage avec ARCHAMBAUD de Grailly, Captal de Buch, &c. Elle mourut en 1426.

SECONDS SEIGNEURS DE FOIX, sortis de la Maison de Grailly.

Cette Famille des Seigneurs de Grailli venoit par femmes de la Maison de Foix.

I. JEAN I. du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Benauges, & de Castillon, Senéchal de Guïenne pour Edoüard Roi d'Angleterre, fut present avec Gaston Vicomte de Bearn & autres Seigneurs, lorsque Bernard VI. du nom, Comte d'Armagnac, rendit hommage-lige de ses Comtez à ce Prince en 1286. & laissa pour fils,

II. JEAN II. du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Benauges & de Castillon, Senéchal de Guïenne, qui de *Blanche* de Foix, fille de *Gaston* I. Comte de Foix, & de *Jeanne* d'Artois, eut pour fils,

III. PIERRE Seigneur de Grailly, Vicomte de Benauges & de Castillon, Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiere, lequel épousa 1. *Assalide* de Bordeaux, Captal de Buch, Dame de Puy-Paulin, & de Châteauneuf; 2. *Rassemberge* de Perigord. De sa premiere femme il eut JEAN III. du nom, dont il sera parlé sous le mot de Grailly: (*Voiez* GRAILLY:) ARCHAMBAULT, qui suit; *Gaston* mort sans alliance; *Bertrand*, Vicomte de Benauges, mort sans posterité; & *Aymonet*, Seigneur de Ville-la-Grand. De sa seconde femme, vinrent, *Brunissende* de Grailly, mariée à *Bernard* d'Albret, Seigneur de Veyres; & *Rogere* de Grailly, alliée à *Aimeri* Seigneur de la Rochefoucault.

IV. ARCHAMBAULT de Grailly, Captal de Buch, &c. succeda à *Jean* IV. Seigneur de Grailly, &c. Son neveu fut aussi Comte de Foix, Vicomte de Bearn, & de Castillon, à cause d'*Isabelle* de Foix sa femme, sœur unique & heritiere de *Matthieu*, Comte de Foix, & mourut en 1412. Leurs enfans prirent le nom & les Armes de Foix; sçavoir, JEAN, Comte de Foix, qui suit; GASTON, tige des Comtes de Candale & de Gurson, & des Seigneurs de Villefranche; *Archambault*, Seigneur de Noailles, tué en 1417. sur le pont de Montereau-Faut-Yonne, où il avoit accompagné Jean *Sans-Peur*, Duc de Bourgogne, ne laissant de *Sancie-Xemoine* de Capeice, qu'*Isabelle* de Foix, Dame de Noailles, femme de *Jean* I. Vicomte de Carmain; *Pierre*, Cardinal; & *Matthieu*, qui fut Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur de Dauphiné en 1426. & Comte de Cominge, par son mariage avec *Marguerite* Comtesse de Cominge. Il prit une seconde alliance avec *Catherine* de Corase, & mourut en 1453. laissant du second lit, *Jeanne* de Foix, qui fut premiere femme de *Jean* de Foix, Comte de Carmain. Matthieu de Foix *eut encore deux enfans naturels*; Jean *Evêque d'Acqs, puis de Cominge, mort le* 18 *Octobre* 1501. *&* Catherine, *mariée en* 1470. *à* Jean *de Châteauverdun, Seigneur de Caumont.*

V. JEAN Comte de Foix & de Bigorre, fut heureux dans ses mariages, & mourut à Mazeres, qui est une ville du Comté de Foix, en 1437. Il épousa 1. *Jeanne* de Navarre, fille aînée de *Charles* III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'*Eleonor* de Castille, morte sans lignée en 1420. 2. *Jeanne*, fille de *Charles* I. Seigneur d'Albret, & de *Marie* Dame de Sully & de Craon, morte en 1433. 3. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Jean* d'Aragon II. du nom Comte d'Urgel. Il eut de la seconde femme, GASTON IV. qui suit; *Pierre*, Seigneur de Lautrec & de Villemur, qui épousa *Catherine* d'Astarac, fille aînée de *Jean* II. dont il eut *Jean* de Foix posthume, Seigneur de Lautrec, &c. C'est ce dernier qui épousa *Jeanne* d'Aidie, fille aînée d'*Odet*, Comte de Cominge, &c. Senéchal, Amiral & Gouverneur de Guïenne, & de *Marie* de Lescun. Il vivoit encore en 1494. & fut pere d'*Odet* de Foix, Seigneur de Lautrec; de *Thomas*, Seigneur de Lescun; d'*André*, Seigneur de l'Esparre; & de *Françoise*, femme de *Jean* de Laval, Seigneur de Châteaubriant, morte le 16. Octobre 1537. Nous parlerons plus bas des trois fils de Jean de Foix. Brantôme avoit ignoré ces particularitez; car il s'explique ainsi dans ses Memoires: *Si faut-il pourtant encore que je fasse ce petit discours, avant que fermer ce pas, & que je die, comme je me suis voulu enquerir à aucuns de quelle branche de Foix étoit ce M. de Lautrec, dont il portoit le nom: je ne l'ai pû apprendre d'eux, ni du Livre qu'a fait avec grand labeur Paradin, des alliances de France, qui est très-beau; & venant à celles de Foix, il en allegue seize Comtes, &c. D'avoir sçû autrement la branche de M. de Lautrec, je n'ai pu, si on ne la trouve dans les Chroniques de Foix, que je n'ai jamais lûës, &c.*

VI. GASTON IV. Comte de Foix, épousa en 1434. *Eleonor* Reine de Navarre, fille de *Blanche* Reine de Navarre, & de son second mari *Jean* II. du nom, Roi de Navarre & d'Aragon. Gaston mourut à Roncevaux au mois de Juillet 1472. & la Reine *Eleonor* mourut à Tolede, le 12. Février 1472. Leurs enfans furent; GASTON qui suit; *Pierre* de Foix, dit *le Jeune*, Cardinal; JEAN de Foix; Vicomte de Narbonne, dont nous ferons mention, après avoir parlé de la succession de son aîné; *Jacques*, dit l'*Infant de Navarre*, mort sans posterité; *Marie*, premiere femme de *Guillaume* IV. dit VII. Marquis de Montferrat; *Jeanne*, mariée 1. à *Jean* V. Comte d'Armagnac, 2. à *Jean*, Vicomte d'Astier; *Marguerite*, seconde femme de *François* II. Duc de Bretagne, morte en 1487. mere d'*Anne* de Bretagne, Reine de France; *Catherine*, qui épousa *Jean* de Foix, Comte de Candale; *Isabelle*, femme de *Gui* Seigneur du Pont; *Eleonore*, morte sans alliance; & *Isabelle*, femme de *Gui* Seigneur du Pont.

VII. GASTON de Foix, Prince de Viane, fut marié, par contrat passé à saint Jean d'Angeli, le 11. Février 1461. avec *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. & de *Marie* d'Anjou: il mourut avant son pere & sa mere, le 23. Novembre 1470. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Bordeaux. Il eut *François-Phœbus*, Roi de Navarre, & Comte de Foix, qui mourut de poison à Pau, sans avoir été marié, le 20. Janvier 1483. & *Catherine* de Foix, Reine de Navarre, qui épousa en 1484. *Jean* II. du nom, Sire d'Albret & Roi de Navarre; & mourut au Mont de Marsan de tristesse de la perte de son Roïaume, le 12. Février 1517. âgée de 47. ans. Elle eut entr'autres enfans HENRI II. Roi de Navarre, marié en 1527. à *Marguerite* d'Orleans-Angoulême, veuve de *Charles* Duc d'Alençon, & sœur du Roi *François* I. il mourut le 25. Mai 1555. âgé 52. ans, aïant eu JEANNE d'Albret, Reine de Navarre, & mere du Roi HENRI IV. dit *le Grand*. Ce Monarque apporta tous ces païs à la Couronne, à laquelle ils ont été unis par le Roi LOUIS le *Juste* son fils.

VII. JEAN de Foix, Comte d'Estampes & de Narbonne, fils puiné de GASTON IV. Comte de Foix, & d'*Eleonore* Reine de Navarre, prit alliance avec *Marie* d'Orleans, fille de *Charles* Duc d'Orleans, de Milan, &c. & de sa troisiéme femme, *Marie* de Cleves, & sœur du Roi *Louis* XII. qui eut toûjours une très-grande consideration pour sa personne. Il mourut à Estampes en 1500. laissant le brave *Gaston* de Foix, Duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512. à l'âge de 24. ans. (*Voiez* GASTON;) & *Germaine* de Foix mariée 1. le 18. Mars 1505. à *Ferdinand* V. Roi d'Aragon. 2. En 1519. à *Jean* Marquis de Brandebourg, Gouverneur de Valence; 3. à *Ferdinand* d'Aragon, Duc de Calabre, morte à Valence le 18. Octobre 1538.

BRANCHE DE LA MAISON DE FOIX, Captals de Buch, Comtes de Candale, Ducs de Randan, sortis de la Maison de Grailly-Foix.

V. GASTON de Foix, second fils d'ARCHAMBAUD de Grailly, Comte de Foix, fut Captal de Buch. Il servit les Rois d'Angleterre Henri V. & VI. dans leurs guerres; le premier le fit Comte de Longueville; & le second, Comte de Benauges. Il fut aussi Chevalier de la Jarretiere, & Baron de Gurson. Il épousa en 1410. *Marguerite*, fille d'*Armand Amanieu* Seigneur d'Albert: il en eut JEAN, qui suit.

VI. JEAN de Foix, Captal de Buch, Comte de Benau-

ges, Vicomte de Castillon, & Baron de Gurson, épousa *Marguerite*, niéce de *Guillaume* de la Pole, Duc de Suffolk en Angleterre. Le Roi Henri VI. lui donna le Comté de Candale en Angleterre; & quoique, par la réünion de la Guienne à la Couronne de France, la Maison de Foix ait perdu les grands biens qu'elle avoit en Angleterre; ces Seigneurs ont toûjours conservé le titre de Comtes de Candale, qu'ils ont transmis à la Maison de Nogaret la Valette, Ducs d'Espernon. Il eût pour enfans, JEAN II. qui suit; & *Isabelle* mariée à *Jacques* Seigneur de Pons, Comte de Marennes.

VII. JEAN de Foix, II. du nom Comte de Candale & de Benauges, Captal de Buch, épousa 1. *Catherine* Infante de Navarre, fille de *Gaston* IV. Comte de Foix; 2. *Isabelle* d'Albret, fille d'*Alain*, Comte de Dreux. De la premiere il eut GASTON II. qui suit; JEAN de Foix, Seigneur de Gurson, qui a continué la posterité rapportée ci-après; *Jean*, Archevêque de Bordeaux, mort en 1528. *Pierre*, Seigneur du Pont; *Anne* mariée à *Ladislas* Roi de Hongrie & de Boheme. Du second lit de JEAN II. nâquirent; *Alain*, Vicomte de Castillon, qui de *Françoise*, fille de *Gui*, Seigneur de Montpesat, eut une fille unique, *Françoise*, Vicomtesse de Castillon, Dame de Montpesat, mariée à *Honoré* de Savoye, Marquis de Villars; *Amanieu*, mort sans être marié; *Marguerite*, alliée à *Loüis* de Carmain, Comte de Negrepelisse; *Loüise*, épouse de *François* de Melun, Comte d'Espinoy; & *N*.... Abbesse de Borbonne.

VIII. GASTON de Foix, II. du nom, Comte de Candale, devint Comte d'Astarac par son mariage avec *Marthe*, fille & heritiere de *Jean* III. dernier Comte d'Astarac. Leurs enfans furent; FREDERIC, qui suit; *Christophle*, Evêque d'Aire, mort vers l'an 1569. *François*, Evêque d'Aire après son frere, mentionné dans un article séparé: il fut Commandeur des Ordres du Roi, & mourut en 1594. *Charles*, Seigneur de Villefranche, pere de *Gaston* de Foix, dont la fille *Marie* de Foix épousa *Gui* d'Aydie, Vicomte de Riberac; & *Pierre* de Foix.

IX. FREDERIC de Foix, Comte de Candale, fit la guerre aux Huguenots dans la Gascogne, malgré l'Edit de Pacification de 1564. il fallut envoier dans le païs le Maréchal de la Platiere-Bourdillon pour lui faire quitter les armes, & aux autres Seigneurs qui s'étoient liguez ensemble par le Traité de Cadillac. Il avoit épousé *Françoise*, fille de *François* II. Comte de la Rochefoucault dont il laissa HENRI, qui suit, & *Diane*, mariée à *Louis* de Foix, Comte de Gurson.

X. HENRI de Foix, Comte de Candale, servit utilement le Roi en Guienne. Il conduisit 1200. Gascons: son beaufrere Henri de Montmorency, Duc d'Amville, qui assiegeoit Sommieres, & il y fut tué à l'assaut de la place en 1573. n'aïant eu de *Marie* de Montmorency, fille d'*Anne* Duc de Montmorency, Connétable de France, que *Marguerite* de Foix, Comtesse de Candale, mariée en 1587. à *Jean-Louis* Nogaret de la Valette, morte en 1593. âgée de 26. ans; & *Françoise* de Foix, Abbesse de S. Glossine de Metz.

VIII. JEAN de Foix, Comte de Gurson, Vicomte de Meille, fils puiné de JEAN II. Comte de Candale, continua la posterité. Il épousa *Anne* de Villeneuve, Marquise de Trans, dont il eut GASTON, qui suit; & *Françoise*, mariée à *Claude* de Savoye, Comte de Tende.

IX. GASTON de Foix, Marquis de Trans, Comte de Gurson, aida beaucoup son cousin Frederic, Comte de Candale, dans la chasse qu'il donna aux Huguenots de Guienne. Il épousa 1. *Loüise* de Pellegruë 2. *Marguerite* Bertrand, fille de *Jean* Bertrand, Seigneur de Frizin, Garde des Sceaux de France, puis Cardinal. Il eut de la premiere *Frederic*, Marquis de Trans, mort jeune; & de la seconde *Gaston*, Comte de Fleix, tué avec son frere aîné en 1580. *Phebus*, Chevalier de Malthe, tué aussi avec ses freres; *Marguerite*, épouse de *Louis* de Gourdon de Genoüillac, Comte de Vaillac; & *N*... femme de N. Marquis de Montclar.

X. LOUIS de Foix, Comte de Gurson, s'attacha, tout Catholique qu'il étoit, avec ses freres au parti du Roi de Navarre; se trouva au combat de Montcrabel, à deux lieuës de Nerac, où le Maréchal de Biron défit 3000. Navarrois, & y fut tué avec ses deux freres, le 23. Juin 1580. Il avoit épousé *Diane* de Foix, fille de *Frederic*, Comte de Candale, dont il eut FREDERIC, qui suit; *Gaston*, Comte de Fleix, mort sans alliance en 1609. *Marguerite*, épouse d'*Armand* d'Aydie, Comte de Riberac; & *Françoise*, Abbesse de Saintes, morte le 19. Avril 1666. âgée de 83. ans.

XI. FREDERIC de Foix, Vicomte de Meilles, Comte de Gurson, s'attacha, comme son pere, au Roi de Navarre: il portoit l'étendart general à la bataille de Coutras, en 1587. & quoique malade de la fievre quarte, il y combattit vaillamment. Il avoit épousé *Charlotte* de Caumont, fille de *François*, Comte de Lauzun, laquelle n'est morte que le 21. Janvier 1671. Il en eut JEAN-BAPTISTE, qui suit; *Henri*, Comte de Meilles, tué en 1658. *Loüis*, tué en 1657. *Susanne*, morte en 1671. *Françoise*, Abbesse de Saintes, après sa tante; *Henriette*, *Catherine*, *Barbe*, & *Marthe*, Religieuses.

XII. JEAN-BAPTISTE-GASTON de Foix, Comte de Fleix, Lieutenant General pour le Roi au Gouvernement de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Mâcon, fut tué au siege du Fort de Mardick, en 1646. Il avoit épousé en 1637. *Marie-Claire* de Beaufremont, Marquise de Seneçey, premiere Dame d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, mere du Roi Loüis XIV. fille & heritiere de *Henri* de Beaufremont, Marquis de Seneçey, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, Comtesse de Rendan, premiere Dame d'Honneur de la même Reine, & Gouvernante de la personne du Roi Loüis XIV. durant son bas âge. La Comtesse de Fleix mourut le 29. Juillet 1680. Le Roi en sa consideration, & en celle de sa mere avoit érigé la Comté de Rendan, sise en Auvergne, en Duché-Pairie, par Lettres Patentes du mois de Mars 1661. verifiées au Parlement en 1663. Ses enfans furent; GASTON-JEAN-BAPTISTE, qui suit; HENRI-FRANÇOIS, mentionné après son frere; & HENRI-CHARLES.

XIII. GASTON-JEAN-BAPTISTE de Foix, & de Candale, Duc de Rendan, Pair de France, &c. mourut le 12. Decembre 1665. âgé de 27. ans, aïant perdu quatre mois auparavant son épouse, *Magdelaine-Charlotte* d'Ailly d'Albert, fille de *Henri-Loüis*, Duc de Chaulnes, qu'il avoit épousée en 1663. & dont il laissa une fille unique, *Marie* de Foix, morte en 1667.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de Foix, & de Candale, Marquis de Seneçey, & Comte de Fleix, Duc de Rendan, après la mort de son frere, mourut le 14. Mai 1671. sans avoir été marié.

XIII. HENRI-CHARLES de Foix & de Candale, puiné des précedens fut destiné à l'Eglise, & eut l'Abbaïe de Rebais; mais après la mort de son second frere, il devint Duc de Rendan, Pair de France, Prince Captal de Buch, Marquis de Seneçey, Comte de Fleix, de Beaufremont, & de Candale, & fut connu sous le nom de *Duc de Foix*. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi, le 1. Janvier 1689. & mourut le 22. Février 1714. Il avoit épousé en 1674. *Marie-Charlotte* de Roquelaure, fille de *Jean-Baptiste*, Duc de Roquelaure, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie Charlotte* de Daillon du Lude, morte sans enfans le 22. Janvier 1710. âgée de 55. ans.

BRANCHE DES COMTES DE RABAT, Marquis de Foix, issus des premiers Comtes de Foix.

Les sentimens sont partagez sur l'origine de ces Seigneurs. Les uns les disent issus d'un bâtard de GASTON I. Comte de Foix, qu'il avoit eu d'une fille noble, sous promesse de mariage, & qu'il ne voulut point épouser; les autres disent que ce Comte de Foix épousa 1. *Ferdinande*, fille de *Ferdinand*, Prince de la Morée & de Negrepont, frere du Roi d'Aragon; qu'il la répudia quatre ans après son mariage, sous prétexte de sterilité; & qu'il épousa *Jeanne* d'Artois, fille de *Robert*, Comte d'Artois, frere de Philippe *le Bel*. Il en eut les enfans mentionnez dans la Genealogie des premiers Comtes de Foix; mais que la répudiation n'aïant point été approuvée à Rome, Gaston reprit *Ferdinande*, dont enfin il eut un fils, qui commença la Branche des Comtes de Rabat, & qui fut, disent ces Auteurs, privé de la succession du Comté de Foix, & de la Principauté de Bearn, par la protection que le Roi Philippe *le Bel* donna aux enfans de *Jeanne* d'Artois. Quoi qu'il en soit, nous allons donner la Genealogie de ces Seigneurs, qui ont toûjours fait une belle figure en France.

XI. LOUP de Foix, fils de GASTON I. Comte de Foix,

eut pour son partage le Comté de Rabat, le Marquisat de Fornets, Monsa, & d'Almazanois, avec les Seigneuries de Montbrun, Mauvesin, Loubens, & la Gardiole dans le Comté de Foix. On lui donne pour épouse *Cecile* d'Ausbourg & de Teck, que l'on dit être sortie d'une illustre famille d'Allemagne. Leurs enfans furent; CORBERAN, qui suit; & *Catherine*, mariée à *Aimon* de Grailly, Seigneur de Ville-la-Grand.

XII. CORBERAN de Foix, Comte de Rabat, &c. épousa *Mengarde* de Villars, & en eut JEAN, qui suit.

XIII. JEAN de Foix, Comte de Rabat, fit son testament en 1450. on ne sçait point le nom de sa femme. Ses enfans furent *Corberan*, mort avant son pere; & JEAN, qui suit.

XIV. JEAN de Foix II. du nom, Comte de Rabat, épousa *Leonore* de Cominges, fille de *Raimond-Roger*, Vicomte de Couserans, dont il eut ROGER, qui suit; CORBERAN, qui continua la posterité; *Gabrielle*, mariée à *Jacques* Baron d'Alegre; *Catherine*, épouse de *Matthieu* d'Espagne, Seigneur de Montespan; *Marguerite*, femme d'*Antoine* de Bonneval; *Paule*, épouse de *Jean* de Voisins, Baron d'Arques; & *Germain* de Foix, Vicomte de Couserans, qui de *Jeanne* de Tinnieres, heritiere de la Baronnie de Mardoigne, eut *Loüis* de Foix, Baron de Mardoigne, qui de *Gabrielle* de Dienne, eut *Joseph* de Foix, Baron de Mardoigne, pere par *Françoise* de l'Astie de *Gabrielle* de Foix, Barone de Mardoigne, mariée à *Gabriel-Philbert* Comte d'Apcher. *Germain* de Foix eut encore une fille, *Catherine*, mariée à *Jean* de Goth, Seigneur de Roüillac; & un fils *Jean* de Foix, Vicomte de Couserans, qui de *Constance* de Mauleon, eut *Jeanne*, femme de *François* de Beauclair, Seigneur de Fontanges; & *Jean* de Foix II. du nom, Vicomte de Couserans, pere de *Françoise*, Vicomtesse de Couserans, mariée à *François* de Mauleon.

XV. ROGER de Foix, Comte de Rabat, Vicomte de Couserans, n'eut point d'enfans de *Bertrande* de Lescun, fille de *Matthieu*, Vicomte de Lupanier, qu'il épousa en 1467. ni *Catherine* de Garenne ses deux femmes. *Il avoit eu seulement avant ses mariages une bâtarde*, Matthieu-Françoise *de Foix, qu'il institua son heritiere, lui substituant* Roger *d'Espagne, Seigneur de Montespan.*

XV. CORBERAN de Foix, II. du nom, Comte de Rabat, continua la posterité. Il épousa *Jeanne* de la Roque, dont il eut JEAN, qui suit; *Jacques*, Evêque de Lescar, mort en 1553. *Antoine*, Baron de Soubiac; *Catherine*, mariée à *Jean* Baron de Duras; & *Magdelaine*, alliée à *Raymond* Comte de Cominges.

XVI. JEAN de Foix. III. du nom. Comte de Rabat, épousa *Chaterine* de Villemur, dont il eut *Paul*, Comte de Rabat, mort sans posterité de *Magdelaine* de Rochechoüart, fille d'*Antoine*, Seigneur de S. Amand; GEORGES, qui suit; *Jean*, tué en Italie; *Rose*, femme de *François* de Cominges, Vicomte de Burniquel; & *Gabrielle*, mariée à *Gaston* de Levis, Comte de Leran.

XVII. GEORGES de Foix, Comte de Rabat, Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa en 1581. *Jeanne* de Durfort, fille de *Symphorien*, Seigneur de Duras, dont il eut HENRI-GASTON, qui suit; *Phœbus*, tué au siege de Montauban en 1625. *Scipion*, Baron de la Gardiole, qui fut noïé; aussi Baron de la Gardiole, qui tua en duel le Comte de Laugnac, en 1615. & qui mourut sans enfans de *Louise* Bertrand, fille de *François*, Seigneur de Carouze: JEAN-GEORGES, Baron de Rabat, dont il sera parlé ci après; & *Henriette* mariée en 1613. à *Pierre-Berand* de Rochechoüart, Baron de Faudoas.

XVIII. HENRI-GASTON de Foix, Comte de Rabat, épousa en 1616. *Jeanne* de Pardaillan, fille d'*Antoine-Arnaud*, Seigneur de Gondrin & de Montespan; dont il eut JEAN-PIERRE-GASTON, qui suit; FRANÇOIS-GASTON, mentionné après son frere; *Jeanne*, épouse de *Jean-François* de Rochechoüart, Seigneur de Clermont d'Isalguier; *Anne*; *Henriette*; & *Marthe*, mariée à N. Vicomte de Beon.

XIX. JEAN-PIERRE-GASTON de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets & de Castelnau, Baron de la Roque, de Mauvesin & de Montfort, Vicomte de Massoëls, joüissoit de 50. mille livres de rente; mais il mourut le 29. Novembre 1651. sans enfans de *Guionne* de la Mothe, Marquise de Castelnau Bazadois, veuve de *Jean* de Gourdon, Marquis de Vaillac, & de N. Marquis de Villefranche; elle se remaria pour la quatriéme fois à N. de Bruc, President du Parlement de Bordeaux; & en cinquiémes nôces à un President du même Parlement.

XIX. FRANÇOIS-GASTON de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets, Vicomte de Masslat, mort le 18. Mars 1695. âgé de 70. avoit épousé 1. *Marie* d'Aure, fille de *Gabriel*, Seigneur de Maussan, 2. *Claude* du Faur de saint Jorry. De la premiere vinrent ROGER-CHRISTIAN, qui suit; & *Jeanne-Rose*, née en 1666. mariée à *Jean-Etienne*, Marquis de Castelnau la Loubere. De la seconde sortit *Angelique-Cesarine*, née en 1674. alliée à N... de Gontault, Marquis de Biron de la Chapelle.

XX. ROGER-CHRISTIAN, ou GASTON DE FOIX, Marquis de Rabat, né en 1664. & mourut en 1698. sans posterité.

XVIII. JEAN-GEORGES de Foix, Baron de Rabat, fils puiné de GEORGES, Comte de Rabat, épousa *Marthe* de Malenfaut, fille d'*Etienne*, Seigneur de Pressac, dont il eut JEAN ROGER, qui suit.

XIX. JEAN-ROGER de Foix, Marquis de Foix, Baron de la Gardiole & de Durban, fut fait Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en la Province de Foix, & se signala en Catalogne. Il épousa 1. N... Bertin, fille de *Jean*, Seigneur de Montrabé, 2. *Anne* de Muraviel: il eut de celle-ci JEAN-ROGER, qui suit.

XX. JEAN-ROGER DE Foix, II. du nom, Marquis de Foix, &c. fut fait Gouverneur de Foix en 1672. Il fut ensuite Chevalier d'Honneur de Madame; épousa en 1677. N... de Hendreson, fille d'Honneur de Madame, issuë d'une grande Maison d'Allemagne, & mourut sans posterité. * De Marca, *Histoire de Bearn.* Guillaume de la Perriere. *Annal. de Foix.* Pierre Olhagaray, *Histoire de Foix, Bearn, & Navarre.* André Favin, *Histoire de Navarre.* Bertrand Elie, *Hist. Fuxens. Comit.* Sainte-Marthe, *Hist. Genealog. de la Maison de France.* Du Chesne. Du Bouchet. Godefroy. le P. Anselme. Oihenard François de Rozieres. Mayerne. Turquet. Guichenon, &c.

FOIX, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, & Vice-Legat d'Avignon, étoit fils d'ARCHAMBAUD, Seigneur de Grailly, Captal du Buch, & d'Elizabeth Comtesse de Foix. Il prit l'habit de Religieux de saint François à Morlas; & fit de grands progrès dans les Lettres divines & humaines. Après qu'il eut été nommé Administrateur des Evêchez de Lescar & de Comenges, l'Antipape Benoist XIII. ou pour récompenser son merite, ou pour attirer dans son parti les Comtes de Foix, le créa Cardinal en 1399. Pierre fut attaché à ce faux Pontife, jusqu'au Concile de Constance, pendant lequel il préfera les interêts de l Eglise à ceux de son ami. Les Peres du Concile le reçurent en 1416. avec honneur, distinction que l'on devoit à son merite particulier, autant qu'à sa qualité. On lui confirma la dignité de Cardinal; & on donna l'absolution aux peuples de Foix & de Bearn, qui avoient suivi le parti de Benoist. Pierre de Foix se trouva à la création de Martin V. & fut choisi en 1425. pour aller Legat en Aragon, & pour dissiper les restes du Schisme. Il acheva heureusement cette grande affaire; & dans un second voïage qu'il y fit avec la même qualité, il rétablit dans tous les esprits, le calme & l'union. Le Pape, les Cardinaux, & tout le monde Chrétien applaudirent aux heureux succès de la negociation de Pierre de Foix, qui fut surnommé *le bon Legat.* Le Pape Eugene IV. le fit Legat d'Avignon. Il étoit Archevêque d'Arles, & vint ensuite en Provence remplir les devoirs de son ministere. Il celebra l'an 1457. un Concile à Avignon, & mourut dans cette ville, le 13. Decembre 1464. âgé de 78. ans, en la 57. de son Cardinalat. C'est lui qui a fondé à Toulouse le College de Foix, qui a produit tant de grands hommes, & sur tout dans le XVII. siécle. * Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Ughel. *de Episc. Alban.* Sponde, *in Annal.* Saxi, *in Pont. Arel.* Frizon, *Gall. purp.* Du Chesne & Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe. *Gall. Christ. &c.*

FOIX, (Pierre de) dit *le Jeune*, Cardinal, étoit fils de GASTON IV. Comte de Foix, & Vicomte de Bearn, & d'*Eleonore* de Navarre, & naquit à Paux le 7. Février 1449. Le Cardinal Pierre, son grand oncle, le fit élever avec soin, & l'envoïa à Pavie, où il prit le bonnet de Docteur, après avoir étudié le Droit sous Sundée, l'un des plus celebres Jurisconsultes de son tems. Depuis il fut

élû Evêque de Vannes, & fut créé Cardinal par Sixte IV. en 1476. Pierre avoit beaucoup d'érudition & d'adresse pour negocier toutes sortes d'affaires. Ce qui parut en Aragon & en Bretagne, où il fit divers voïages pour les interêts de sa Maison; & dans le Royaume de Naples, où Innocent VIII. l'envoya en qualité de Legat. On attendoit beaucoup de lui, lorsqu'il fut enlevé par la mort à Rome le 10. Août 1490. en la fleur de son âge. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Maréchal de France, Gouverneur de Guienne, & Lieutenant pour le Roi en Italie, étoit fils de JEAN de Foix, Seigneur de Lautrec; & de *Jeanne* d'Aidie, fille du Comte de Comenges. Il ne fut pas plûtôt sorti de l'enfance, qu'il commença à porter les armes. Il suivit le Roi Loüis XII. en Italie; & se trouva à l'entrée que ce Monarque fit dans la ville de Genes le 28. Octobre de l'an 1507. Depuis il combattit en 1512 à la bataille de Ravenne, auprès de Gaston de Foix, son cousin, & y fut blessé dangereusement. On le porta à Ferrare; & après sa guerison, il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan. L'Histoire qu'on publia de cette conquête, lui donne la qualité de Maréchal de France. Après que le Roi François I. lui eut donné le Gouvernement du Duché de Milan, il prit Bresce, Veronne, &c. & fit lever le siege de devant Parme, en 1521. L'année d'aprés, il perdit la bataille de la Bicoque, & fut accusé d'avoir causé la perte de tout le Milanez. Il se retira alors dans une de ses maisons dans la Guienne. Depuis, en 1528. il fut fait Lieutenant General de la Ligue en Italie contre l'Empereur Charles V. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, & s'avança ensuite à Naples, qu'il assiegea le premier jour du mois de Mai. Mais son armée étant affligée de diverses maladies contagieuses, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15. Août de la même année 1528. Le Duc de Sessa ayant trouvé 18. ans aprés, le corps de M. de Lautrec, que ses gens avoient laissé dans un tombeau trés-commun, lui en fit dresser un trés-magnifique de marbre, dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve de Naples, dans la chapelle du Grand Capitaine Gonsalve, où l'on voit cet épitaphe : *Odeto Fuxio Lautreco, Consalvus Ferdinandus Ludovici filius Corduba, magni Consalvi nepos, cùm ejus ossa, quamvis hostis, ut belli fortuna tulerat, sine honore jacere comperisset, humanarum miseriarum memor, ita in avito Sacello, Duci, Gallo Hispanus Princeps posuit.* Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, épousa *Charlotte* d'Albret, troisiéme fille de *Jean*, Seigneur d'Orval, dont il eut *Gaston*, *François*, *Henri*, morts jeunes; & *Claude* de Foix, mariée 1. à *Gui* XVI. du nom, Comte de Laval, 2. à *Charles* de Luxembourg, Vicomte de Martigues, morte en couche avant l'an 1553. Paul Jove a composé en Latin l'éloge d'Odet de Foix. *Consultez* aussi les Memoires de Martin du Bellay; ceux de Brantôme, &c.

FOIX, (Thomas de) Seigneur de Lescun, Chevalier de l'Ordre du Roi, dit le Maréchal de Foix étoit frere puiné du Seigneur de Lautrec. *Il avoit été dédié à la robe longue*, dit Brantôme, *& étudia un long-tems à Pavie du tems du Grand Maître de Chaumont, que nous tenions l'Etat de Milan paisible; & l'appelloit-on le Protonotaire de Foix; mais je pense que c'étoit, comme dit l'Espagnol*, un Lettrado que no tenia muchas Letras, *un Lettré qui n'avoit pas beaucoup de Lettres, comme c'étoit la coûtume de ce tems-là des Protonotaires, & même de ceux de bonne maison, de n'être gueres sçavans, mais de se donner du bon tems, d'aller à la chasse, jouer, se promener, &c.* Le Seigneur de Lescun embrassa depuis la profession des armes. Il accompagna en 1515. le Roi François I. au voyage d'Italie, & servit à la conquête du Duché de Milan, où il fut laissé en qualité de Lieutenant General. L'année d'aprés, il mena du secours au Pape Leon X. pour la reduction du Duché d'Urbin; & depuis il fut Maréchal de France. En 1522. il se trouva à la bataille de la Bicoque, où il fut blessé au visage, & où il eut son cheval tué sous lui. On l'accusa d'avoir perdu l'Etat de Milan, par son avarice & par ses concussions. Il se retira à Cremone, qu'il rendit par une capitulation qui ne lui fut pas honorable. Depuis, il accompagna encore en 1525. le Roi en Italie, & fut pris à la bataille de Pavie, aprés avoir été blessé d'une arquebusade qui lui perçoit le petit ventre. Il mourut le 3. Mars de la même année, & ne laissa point de posterité. * *Consultez* Paul Jove; Du Bellay; Brantôme, &c.

FOIX, (André de) Seigneur de l'Esparre, étoit troisiéme fils de JEAN de Foix, & frere des Seigneurs de Lautrec & de Lescun. Il mourut sans posterité de *Françoise* du Bouchet. Brantôme en parle en ces termes : *Aussi mourut M. de Lescun, qu'on appelloit quelque-fois M. le Maréchal de Foix. Il eut aussi un frere qu'on appelloit M. de l'Esparre qui fut aussi trés-vaillant, comme ses deux freres. Il fut commandé de donner vers l'Espagne, sur la Navarre, à l'occasion des seditions & des divisions qui survinrent, à cause de la tyrannie de M. de Chievres. Il donna de fait trés-bien; mais à la fin il fut tant battu & rebattu, en un combat qui se fit, de tant de coups de masse sur sa salade, qu'il en perdit la vûë; & puis mourut aussi malheureux que ses deux freres, M. de Lautrec & de Lescun. Voilà comme la fortune, & la vaillance ne se rencontrent pas toujours en un même Capitaine.* Ce Seigneur conquit presque toute la Navarre en 1521. & ne trouva de resistance qu'au château de Pampelune, qui se rendit par composition. Ensuite il entra dans la Castille, & y assiegea Logrogne; mais les Vicerois le surprirent si à propos, dans le tems qu'il avoit renvoïé une partie de ses troupes, que leur aiant voulu donner la bataille, sans attendre même six mille hommes qu'on lui envoioit de France, il y fut défait & blessé dangereusement au visage. C'est cette blessure qui lui fit perdre la vûë, comme le dit Brantôme.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouse en 1577. aprés le Cardinal Georges d'Armagnac, étoit fils de JEAN de Foix, & de *Magdelaine* de Caupene ou Champagne. Il fut Conseiller au Parlement de Paris, & fut depuis emploïé en diverses Ambassades, en Pologne, en Italie & ailleurs, par les Rois Charles IX. & Henry III. sur tout à Rome auprés du Pape Gregoire XIII. Jacques Cujas, Jacques Charpentier & quelques autres, lui dedierent leurs Ouvrages, comme au protecteur des Sçavans. Ce Prélat laissa des Lettres & d'autres Ouvrages de sa façon, & mourut à Rome en 1584. Muret y fit son éloge funebre. Paul de Foix avoit eu pour Secretaire durant son Ambassade, d'Ossat qui fut depuis Cardinal. Il ne faut pas pour cela croire que les Lettres de l'Ambassadeur soient l'ouvrage du Secretaire. M. Salo a fait voir la difference qu'il y avoit des deux styles; & que Paul de Foix se montroit dans toutes les siennes homme de sens & de grande qualité. * Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. l. 3. Gall. Christ.* De Thou, *Hist. &c.*

FOIX, (François de) de Candale, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de GASTON, Comte de Candale & de *Marthe* d'Astarac. Il fut Evêque aprés son frere *Christophle*, en 1570. & acquit beaucoup de réputation par sa science. Il traduisit en François, le Pimandre de Mercure Trisinegiste, fit des Commentaires sur Euclide, & laissa d'autres illustres monumens de son esprit. On dit qu'il mourut à Bourdeaux l'an 1594. âgé de 90. ans. Scevole de Sainte-Marthe a fait son éloge entre ceux des hommes de Lettres François. * Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. lib. 4. & Gall. Christ. Tom. II. p. 22.* Du Verdier, *Biblioth. Franç. p. 199.* De Thou, *Hist.* Sponde, *Ann. Eccl. &c.*

FOIX, (Catherine de) sœur de *François-Phœbus*, Roi de Navarre, lui succeda à la Couronne, & épousa *Jean* d'Albret, fils du Comte Alain. *Voiez* JEAN II. Roi de Navarre.

FOIX, (François de) Comte de Château-Briant. *Voiez* CHASTEAU-BRIANT.

FOIX, (Loüis de) Ingenieur celebre, né à Paris, & originaire du Comté de Foix, a été en grande réputation sur la fin du XVI. siécle. Il demeura long-temps en Espagne, où il fut Architecte de l'Escurial, aussi-bien que du Monastere que Philippe II. Roi d'Espagne fit bâtir avec une magnificence Roiale. Il y inventa aussi la machine avec laquelle on tire de l'eau, dans la plus haute partie de la ville de Tolede. Le Prince Dom Carlos, Infant d'Espagne, le pria de lui faire un livre d'une telle pesanteur, qu'il en pût tuer un homme d'un seul coup. De Foix lui en donna un composé de douze tablettes, long de six pouces, & large de quatre, couvert de lames d'acier, & par dessus de lames d'or, qui pesoit plus de quatorze livres. On dit que Dom Carlos avoit souhaité cela, parce qu'il avoit lû en quelque endroit dans les Annales d'Espagne, qu'un certain Evêque qu'on retenoit prisonnier, avoit donné ordre qu'on couvrît de cuir une brique, de la gran-

deur d'un Breviaire, dont il avoit tué celui qui le gardoit, & qu'il s'étoit sauvé par ce moïen. De Foix lui fit aussi une machine, avec laquelle, par le moïen de quelque poulie, il pouvoit, étant au lit, ouvrir & fermer sa porte. Ensuite, il donna avis de tout au Roi, pere de ce Prince, qui fit mourir Dom Carlos en 1568. Loüis de Foix étant revenu en France, entreprit de fermer l'ancien canal de l'Adour, prés de Baïonne, & d'y en faire un nouveau pour le port: ce qu'il executa en 1579. Depuis, en 1585. il bâtit le Phanal, qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordoüan, à l'embouchure de la Garonne. * De Thou, *Hist.* 43. Dupleix, *Histoire de France en Henry III.* De Marca, *Histoire de Bearn. &c.*

FOKIEN. *Cherchez* FOCHIEN.

FOKINGHAM, Ville d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle Aveland, à 83. milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FOLCARD de Cantorberi, Moine en l'Abbaïe de S. Sauveur, florissoit l'an 1060. & dédia à Aldred, Archevêque d'Yorck, son bienfaicteur, la Vie de Jean Beverlac, l'un de ses prédecesseurs. * Vossius, *des Historiens Latins.*

FOLCARD, Clerc de Benevent, dans le XII. siécle, est Auteur de la Chronique de Benevent, qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1113. jusqu'à 1140. Le Cardinal Baronius assure dans ses Annales, qu'il avoit eu cet Ouvrage de Maximilien de Palumberia, Archevêque de Benevent; & que l'Auteur est extrêmement sincere dans ce qu'il rapporte, ne disant que ce qu'il avoit vû, ou du moins ce qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. * Baronius, *A. C.* 1113.

FOLCARD, Moine de saint Bertin ou de Sithieu, Auteur des Vies de saint Audomar ou Omere, & de saint Bertin, que Surius rapporte, quoi-qu'un peu diversement, *au V. Tome.*

FOLCH. *Cherchez* CARDONE-HENRI.

FOLCUIN, (saint) Evêque de Teroüenne, dans le IX. siécle, fils, à ce qu'on croit, de *Jerôme*, frere du Roi Pepin, fut élevé sur le Siege de Teroüenne l'an 817. & mourut le 14. Decembre 855. * *Vita Folcuini apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 14. *Decembre.*

FOLENGIO ou FOLENGIUS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de saint Benoist, dans le XVI. siécle, étoit Italien, natif de Mantoüe, & s'acquit beaucoup de réputation, par sa science, par sa probité & par sa charité. Il eut un desir sincere de reformer la discipline Ecclesiastique, & de réünir à l'Eglise ceux qui en étoient separez. Il fit d'abord des Commentaires sur les deux Epitres de saint Pierre, sur celle de saint Jacques & sur la premiere de saint Jean. Ses Commentaires furent imprimez en 1555. mais la liberté avec laquelle il parloit aïant déplû à la Cour de Rome, son Ouvrage fut mis au nombre des livres défendus. Son Commentaire sur les Pseaumes imprimé à Bâle en 1557. eut à Rome un sort bien different; car aïant été revû sur son manuscrit & corrigé, il fut réimprimé à Rome par ordre de Gregoire XIII. en 1585. & à Cologne en 1594. Folengio a joint dans cet Ouvrage deux choses qui se trouvent rarement ensemble, sur tout dans un Commentaire sur l'Ecriture-Sainte, l'érudition & la pieté. Il explique le sens litteral des termes, a recours à l'original & aux versions, fait voir la liaison & la suite du Pseaume comme un Critique, & donne aussi les sens spirituels & moraux comme un Mystique. Il écrit purement & noblement, & M. de Thou a eu raison de dire, que personne ne se repentira jamais d'avoir lû ses Commentaires. Il a fait une Table très-utile, dans laquelle il a disposé les Pseaumes en differentes classes, suivant les sujets dont il traite. Il mourut d'une mort tranquille le 5. Octobre 1559. à l'âge de 60. ans, dans le Couvent de sainte Justine où il avoit fait profession. * De Thou, *Hist. l.* 23. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Riccioli *Chronol. &c.*

FOLENGIO, (Theophile) qui se cacha sous le nom de MERLIN COCCAIE, étoit natif de Mantoüe, & florissoit dans le XVI. siécle. Il étudia en Philosophie sous Pierre Pomponace; & depuis étant allé à Bresce, il y prit l'habit de Religieux Benedictin, dans le Monastere de sainte Euphemie, de la Congregation du Mont-Cassin. Comme il avoit une grande inclination à faire des vers, & qu'il étoit naturellement enjoüé, il composa quelques pieces où l'on trouvoit plusieurs mots Italiens, qu'il mêloit avec les Latins, & les nomma *des Macarons*, du nom de certains petits gâteaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de-là qu'est venu le mot de *Style Macaronique.* Folengio fut l'Antonius Arena des Italiens. Quoi-qu'il dise les choses comme en badinant, il y a de l'esprit & du bon sens dans ses Ouvrages. Ses Religieux, qui ne donnoient pas dans ces plaisanteries, lui susciterent des affaires fâcheuses; mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs, se declarerent en sa faveur. Il se retira dans le Monastere de sainte Croix de Campesio, prés de Bassano, qui est de la Marche Trevisane, dans l'Etat de Venise, & y mourut fort âgé le 9. Decembre 1544. Son corps fut enterré avec grande pompe; & on lui éleva depuis un tombeau très-magnifique, avec diverses épitaphes en Grec, en Latin, en Espagnol & en Italien. Nous avons diverses éditions des Ouvrages de ce Poëte: *De partu Virginis. Zanitonella. Baldina Moschea. Liber Epistol. & Epigram. Il. Libro della Gatta Gitano, &c.* * Jacques-Philippe Thomasin, *in Vit. Doctor. Virror.* Naudé, *Dial. de Masc.* Voïez Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes Modernes.*

FOLER, (Antoine) Peintre Italien, de l'Etat de Venise, celebre par ses Ouvrages, mourut en 1616. âgé de 80. ans, si pauvre, qu'il ne laissa pas de quoi se faire enterrer. * *Consultez* les Vies des Peintres de l'Etat de Venise du Chevalier Ridolfi.

FOLIETA. *Cherchez* FOGLIETA.

FOLIETO, (Hugues de) Religieux de l'Ordre de saint Benoît en l'Abbaïe de Corbie, dans le XII. siécle, vers l'an 1120. écrivit plusieurs Traitez, *De claustro materiali. De claustro spirituali. De claustro animæ. De claustro Paradisi, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.*

FOLIGNI ou FULIGNI, en Latin *Fulginas*, ou *Fulginium*, sur le Topino dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolette, est le Siege d'un Evêché suffragant du saint Siege. Les Habitans vantent avec raison l'ancienneté de leur ville, dont il est parlé dans Strabon, Pline, & Appien Alexandrin. Elle s'agrandit considerablement au VIII. siécle de l'Eglise, par le concours des habitans de la ville, dite *Forum Flaminii* (presentement petit village éloigné de trois milles, du côté de Nocera, appellé saint Jean *in Fiamma*) lesquels, après que leur ville eût été ruinée par Luitprand, Roi des Lombards, l'an 740. se refugierent à Foligni, où ils furent reçûs au nombre des Citoïens. Durant les guerres civiles des Guelfes & des Gibelins, qui désolerent si long-tems l'Italie au XIII. siécle, la ville de Foligni fut presque entierement ruinée par les Perusiens, l'an 1281. mais aïant été rebâtie, les Trinci s'emparerent du Gouvernement, qu'ils posséderent assez long-tems avec beaucoup de tyrannie, jusqu'à ce que le Cardinal Vitelleschi, Legat *à Latere* dans l'Ombrie, fit mourir le dernier de cette famille l'an 1439. & remit cette ville sous l'obéïssance du Pape. Elle est ornée de riches palais, & de diverses Eglises. Outre la Cathedrale sous le titre de saint Felicien, l'un de ses Evêques, laquelle est desservie par un nombreux Chapitre, il y a deux autres Eglises Collegiales, huit Paroisses, douze Couvens de Religieux, & autant de Religieuses, plusieurs Hôpitaux, Oratoires & Confrairies. Cette ville est fort marchande, principalement au tems de la foire qui dure deux mois. La Noblesse joüit alors d'un privilege très important & singulier, depuis un tems immemorial: c'est que les Gentilshommes élisent cinq d'entr'eux qui gouvernent la ville, tant au civil qu'au criminel, jugeant en dernier ressort, & même à mort, sans aucun appel aux Officiers du Pape, comme le Gouverneur, le Podestat, & le President, dont l'autorité est suspenduë pendant ce tems-là. Ce privilege leur a été confirmé par plusieurs Papes, entr'autres par le B. Pie V. l'an 1571. La ville a quatre portes, & on y compte plus de 1400. familles, qui font près de neuf mille ames. Elle a donné plusieurs Cardinaux, & plus de trente Evêques à l'Eglise. Elle a aussi produit des Jurisconsultes fameux, & des Medecins habiles. Les étrangers s'y établissent volontiers: il y a quantité de moulins à papier; mais une des singularitez remarquables de Foligni, est la manufacture du tissu de la soïe, qui se fait par le moïen de certaines machines appellées *Naspi*, que l'eau met en mouvement comme à Boulogne. Isidore Clario, Evêque de Foligni, y publia l'an 1548. des Cons-

titutions Synodales. * Blondus, *l. 8. Hist.* Leandre, *Descript. Ital. p.* 90. *édit. Venet.* Le Mire, *Geograph. Eccles.* Louis Jacobilli, *Vite de Vescovi di Foligno. Discorso Hist. della Citta di Foligno, Chronic. Vescov. Gouvern. & Potesta dessa Citta. Biblioth. Umbr. &c.* De Seine, *Voiage d'Italie, Tome II. aux additions.*

FOLIGNO, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, est située sur la petite riviere de Topino. Elle a un Evêché qui ne releve que du Saint Siege. Quoi-qu'elle ne soit pas d'une grande étenduë, elle ne laisse pas que d'être considerable par rapport au commerce qui s'y fait, & par le nombre de ses habitans, à qui on a donné le nom de *Folignati.* * Baudrand.

FOLIOTH. (Gilbert) Evêque de Londres en Angleterre, dans le XII. siécle, fut Chanoine Regulier de saint Augustin, Abbé de Leincester, puis Evêque de Hereford en 1149. & enfin de Londres en 1161. La complaisance qu'il eut pour le Roi Henri II. contre saint Thomas de Cantorberi, contribua beaucoup à son élevation. Il composa même quelques Ouvrages contre ce saint Archevêque. Au reste, il ne manquoit ni de doctrine ni de merite. Il mourut en 1187. & laissa divers Ouvrages, *Pro causa Regis. Super executione mandati. Invectiva in Thomam. Vita aliquot SS. Angliæ Commentarius in Cantica, &c.* Il y a aussi de ses Lettres dans le Recüeil de saint Thomas. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 52.*

FOLKER, petite Ville de Suéde, située dans la Gestricie, sur la riviere de Dalecarle, environ à dix lieuës d'Arosa, du côté du Nord. Maty, *Diction.*

FOLKERUS SIMONIS, c'est-à-dire, fils de Simon, Frison de nation, vivoit vers l'an 1494. Il fut Principal du College, puis Consul de la ville de Sneek, & composa des Annales de Frise. * Sufridus Petri, *de Script. Fris. Sect.* 8.

FOLKESTON, Ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Kent. Elle avoit autrefois cinq paroisses, elle n'en a qu'une aujourd'hui. Elle est pourtant Membre du Port de Douvre, & fait une Communauté ayant un Maire & des Jurats. Elle est remarquable pour avoir donné naissance à Guillaume Harvée, Inventeur de la Circulation du sang. * *Diction. Angl.*

FOLLERIUS (Pierre) Di-San-Severino, proche de Salerne. Docteur celebre en Droit, a fait une Pratique Criminelle, imprimée à Venise en 1558. *in octavo* en 1644. avec les Additions de Balthasar de Sangelis, *in folio.* * Denys Simon, *Biblioth. Histoire des Auteurs de Droit.*

FOLMAR, Prévôt d'une Eglise de Franconie, dite Triefenstein, florissoit vers l'an 1180. & a rendu son nom celebre par son sçavoir.

FOLQUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FONCOMBAUD, Village avec Abbaïe, dans le Berri, Province de France, sur la Creuse, à dix lieuës au dessous de Blanc en Berri. * Baudrand.

FONDI, ou FUNDI, Ville Episcopale d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre de Comté, est située à l'entrée du Roïaume de Naples, & donne son nom à un lac voisin. Elle fut pillée par les Turcs l'an 1594. après avoir été ruinée long-tems auparavant par les Pirates, sous le celebre Barberousse, qui voulut pendant la nuit enlever Julie de Gonzague, veuve de Vespasien Colonna, l'une des plus belles Dames de son tems, pour en faire present à Solyman. Le bruit que les habitans firent, aïant éveillé cette Dame, elle monta à cheval toute en chemise & s'enfuit. Les Pirates au desespoir d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à la ville. On la rebâtit ensuite. Elle est située au milieu d'une campagne, environnée de collines agreables, & a une belle Eglise avec un château. * Leand. Alberti, *Descript. Ital.*

FONDULI, (Gabrino) Seigneur de Cremone. *Voïez* GABRINUS.

FONGE & FONGIAH, Peuples qui habitent entre la Nubie & l'Ethiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur païs *Bastah & Reggiat*: ils ne sont connus que par les courses & les larcins qu'ils font sur leurs voisins; car ils manquent presque de toutes choses chez eux. Le Bacha ou le Bey de Girge dans la haute Egypte, est obligé de leur donner souvent la chasse, pour mettre ses frontieres à couvert de leurs brigandages. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

FONING, grande Cité de la Province de Fokhien, dans la Chine, comprend dans son territoire plusieurs autres villes & bourgs. Il y a une Eglise de Chrétiens dans le bourg de Tingteu, qui est deservie par des Religieux de l'Ordre de saint Dominique. La montagne de Taleo est considerable, parce qu'en Automne, il en sort un ruisseau dont l'eau est bleuë, & donne la même teinture aux étoffes qu'on y lave. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recüeil de Thevenot, vol.* 3.

FONSECA, (Pierre) Cardinal, originaire d'une ancienne famille de Portugal, se mit si bien dans l'esprit de l'Antipape Benoît XIII. qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1408. Depuis en 1410. il vint se soumettre à Florence au Pape Martin V. qui le confirma dans sa dignité. Ce Pontife le destina pour être Legat à Constantinople, où l'Empereur avoit dessein de faire travailler à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. On y envoia par avance un Religieux de S. François, nommé Antoine Massan. Cependant le Cardinal de Fonseca alla en Espagne pour finir le Schisme, & pour y prêcher même une Croisade contre l'Antipape Benoît, qui s'étoit enfermé dans la forteresse de Peniscola. Cette Legation ne lui fut pas heureuse. Il revint dans le Roïaume de Naples, pour y travailler à la reconciliation d'Alfonse Roi d'Aragon; & en entrant dans le château de Vicovatre, il tomba dans le fossé, & se fit une blessure, dont il mourut le 21. Août 1422. Son corps fut porté à Rome, & fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre. * Sponde, *A. C.* 1420. Platina, *in Mart. V.* Ciaconius. Aubery, &c.

FONSECA, (Antoine) Portugais, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. siécle, vers l'an 1540. enseigna la Theologie dans l'Université de Conimbre, & fut ensuite choisi pour faire les fonctions de Prédicateur ordinaire du Roi de Portugal. Il laissa des Remarques sur les Commentaires que le Cardinal Cajetan avoit faits sur la Bible, & cet Ouvrage fut publié en 1539. à Paris, avec la Vie de ce Cardinal. On attribuë encore à Antoine Fonseca des Commentaires sur Josué, sur les Livres des Rois, & sur les Paralipomenes. * De Sousa, *Hist. Dominic. Port. p. 1. l. 3. c.* 38. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

FONSECA, (Christophle) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit Espagnol, & natif du Diocése de Tolede, où il se consacra à Dieu en 1566. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems, & mourut en 1612. ou selon d'autres en 1616. Nous avons de lui, *La Vida de Christo. Del amor de Dios. Sermones de Quaresma, &c.* * Thomas de Herrera, *Alphab. August.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

FONSECA, (Pierre) Jesuite Portugais, natif de Cortazida ou Proenza Nova, fut fort estimé du Pape Gregoire XIII. & de Philippe II. Roi d'Espagne. Il enseigna long-tems la Philosophie dans l'Université de Conimbre en Portugal; il fut depuis Assistant du General à Rome, Visiteur de la Province de Portugal, & Recteur de la Maison de saint Roch à Lisbonne. Ce Religieux mourut en cette ville, l'an 1619. âgé de 71. ans. On a de lui divers Ouvrages de Philosophie. *In Isagogen Porphyrii. Dialectica Lib. VIII. Comment. in Metaphys. Tom. III.* * Balthazar Tellez, *Chron. Prov. Port. Soc. Jes. l. 2. c. 37. §. 9.* Alegambe, *Biblioth. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

FONSECA FIGUEROA, (Jean) Espagnol, Chanoine & Theologal de Tolede, étoit frere du Marquis de Orellana, & s'avança à la Cour de Philippe IV. Roi d'Espagne, qui lui donna la charge de *Somellier de Cortina*, & l'emploïa en diverses negociations en Italie & ailleurs. Il avoit fait des Remarques sur Claudien, sur les Epitres de Seneque, & sur Terence; un Traité intitulé, *De veteri pictura*, & divers autres Ouvrages qu'on n'a pas publiez, parce que cet Auteur mourut extrêmement jeune. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne, de Nicolas Antonio, *Tom. 1. p.* 526.

FONTAINE, (Godefroi de) Evêque de Cambray, surnommé *le bon Evêque*, étoit fils du Seigneur de Bandac en Hainaut, & fut sacré Evêque l'an 1219. Il a composé plusieurs Livres sçavans pour son tems, & fit de très-belles fondations. Ce Prélat eut un soin particulier de faire rendre justice dans son Evêché, & fit une Loi pour le gouvernement de la ville, qu'on appelle encore

aujourd'hui *la Loi de Godefroi*. Il acheta la ville de Dunquerque, ordonna qu'après sa mort elle retourneroit aux Comtes de Flandres, & mourut l'an 1237. * Guill. Gazey, *Histoire Ecclesiastique du Païs-Bas*.

FONTAINE. (Nicolas de) Evêque de Cambray, étoit fils de *Gautier*, Seigneur de Fontaine en Hainaut, & fut sacré Evêque l'an 1251. Ce Prélat, qui étoit sçavant & qui avoit un zele extrême pour la Religion, fit un jour déterrer le corps de Guillaume Cornille, Chanoine de Nôtre-Dame d'Anvers, pour avoir soûtenu pendant qu'il vivoit que tous les pechez sont pardonnez par la pauvreté : en effet, il avoit quitté son Benefice sur ce principe. Nicolas Fontaine fit bâtir le château de Selles, & plusieurs autres beaux édifices, après quoi, il mourut l'an 1274. * Guillaume Gazey, *Hist. Eccles. du Païs-Bas*.

FONTAINE, ou de FONTAINES, (Pierre) en Latin *Petrus Fontanus*, né dans le Vermandois en Picardie, Maître des Requêtes du Roi saint Loüis, & Historien dans le XIII. siécle vers l'an 1270. est nommé entre les Seigneurs & Maîtres du Parlement, qui fut tenu sous le même Roi, durant l'Octave de la Purification de l'an 1260. Jean-Sire de Joinville dit que S. Loüis s'en servoit *pour oüir les Plaids de la Porte, pour recevoir les Requêtes, & faire droit aux Parties*. Fontaine fit une Histoire sous le titre de *Livres la Reigne*, où il parle de la Justice & de la Police. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise*. Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes*. Chopin. Pithou, &c.

FONTAINE, (Jean la) natif de Valenciennes dans le Hainaut, Poëte François, Philosophe, & Mathematicien; dans le XV. siécle, vers l'an 1413. étoit entêté de la transformation des métaux, & publia un Ouvrage, qui en contenoit divers secrets, sous le titre de *la Fontaine des amoureux de science*. Elle fut imprimée à Lyon en 1547. par les soins d'Antoine du Moulin de Mâcon, & fut publiée une seconde fois à Paris en 1561. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise*. Valere André, *Biblioth. Belg.*

FONTAINE, (Jacques la) Jurisconsulte, natif de Bruges, & Juge à Rhodes, dans le XVI. siécle, vers l'an 1530. & 1540. publia divers Ouvrages, *Epist. de expugnatione Rhodi. Belli Rhodii Hist. Lib. III. Schola in Justiniani Codicem. In Constitutiones Bonifacii & Clementis vita Joannis XXII.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

FONTAINE, (Charles) Parisien, vivoit sous le regne du Roi Henri II. en 1550. & publia divers Ouvrages en prose & en vers, comme *les Ruisseaux de la Fontaine. Le Promtuaire des Medailles*, qui est une Traduction d'un Ouvrage Latin de G. Rouville; *Le Quintil. Horatien, &c.* Ce dernier Traité est une censure contre Joachim du Bellay. * *Consultez* la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas.

FONTAINE, (Jean de la) natif de Château-Thierri, après s'être fait connoître à Paris par son esprit, fut reçû dans l'Académie Françoise. Il s'est acquis une réputation immortelle par ses Fables, dont le tour facile & naturel, mais agreable & ingenieux, a toûjours de nouveaux charmes pour les Lecteurs de bon goût. Quelque aisée que paroisse sa maniere, elle est aussi inimitable qu'elle est originale; car on ne voit point qu'il se soit proposé d'Anciens à imiter en particulier dans le genre d'écrire qu'il s'est fait. quoi-qu'il les ait presque tous pratiquez. & qu'il ait admirablement bien sçû mettre en œuvre les traits qu'il en a empruntez. Il paroit encore moins que les Modernes, qui se sont voulu mêler de copier la Fontaine, l'aïent fait avec quelque succès. On ne peut donner trop d'éloges au talent qu'il avoit de bien narrer; & ses contes seroient d'un prix inestimable, s'ils étoient moins licentieux. Il y a dans tous ses Ouvrages une certaine naïveté qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On a encore de lui quelques *Opera*, sur lesquels il s'est exercé moins heureusement; des pieces diverses; & une Histoire de Psyché en prose, qui fut une production de sa jeunesse, & qui est encore aujourd'hui très-estimée. Il est mort à Paris le 13. Avril 1695. âgé de 76. ans. M. la Marquise de la Sabliere, lui avoit servi de Mecene. Rien n'est plus ressemblant que le portrait qu'il a laissé de lui-même, dans l'épitaphe qu'il s'est faite.

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea son fond après son revenu,
Et crut les biens, chose peu necessaire.
Quant à son tems, bien le sceut dispenser;
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

☞ Quelques grands que soient les agrémens des Contes de la Fontaine, on prétend que ses Fables doivent passer pour son chef-d'œuvre, & ce qui seul meriteroit peut-être de lui survivre. On y admirera toûjours cette beauté de génie, & cette facilité merveilleuse à faire des vers reguliers & irreguliers, & l'on aimera cette negligence, qui bien qu'affectée, ne laisse pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature, qui sont les plus étudiez. Ses premiers Fables sont plus estimées que les dernieres : il paroit en effet y avoir jetté son plus beau feu, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'exactitude que ses Contes. Les Prologues, que l'on voit au commencement de chaque Livre de ses Fables, sont d'ordinaire dans le genre noble & sublime, & ont je ne sçai quoi qui charme & qui enleve. Il s'étoit repenti d'avoir fait ses Contes, & sembloit y avoir renoncé dans une piece qu'il addressa à M. la Marquise de la Sabliere; mais malgré toutes ses protestations, il est retourné à ses Contes. Il s'en excuse en Poëte, & se dit *Papillon du Parnasse* pour sa legereté : c'est ce qu'il nous fait connoître lui-même dans son dernier Livre au Conte *de la Clochette*, lorsqu'il a dit :

O combien l'homme est inconstant, divers,
Foible, leger, tenant mal sa parole!
J'avois juré hautement en mes vers,
De renoncer à tout conte frivole.
Et quand juré? c'est ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse:
Puis, fiez-vous à Rimeur, qui répond
D'un seul moment.

* Pierre Cureau de la Chambre, Curé de saint Barthelemi, Discours du 2. Mai de l'an 1684. à la reception de la Fontaine dans l'Académie. De Longe-pierre, *Remarques sur les Oeuvres d'Anacreon*, p. 17. 18. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poetes François Modernes*. Mem. Histor.

FONTAINEBLEAU, Bourg & Château de France en Gâtinois, est une des plus belles Maisons de plaisance des Rois Très-Chrétiens, dans le Diocése de Sens, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. Le Roi saint Louis l'appelloit ordinairement son *Desert*. Le Roi François I. commença d'embellir ce lieu, sur tout par une bibliotheque, qui fut depuis transportée à Paris. Les Rois ses successeurs, ont ajoûté quelque chose à ces ornemens, & l'ont rendu un des plus beaux lieux de la terre. Le palais est bâti dans une grande forêt, avec des appartemens magnifiques, de grandes cours, & de belles galleries ornées de peintures, &c. La chapelle Roïale du château de Fontainebleau, appellée *la belle Chapelle*, est en effet une des plus belles du Roïaume. Elle a été bâtie par le Roi S. Loüis, rétablie par François I. ornée & embellie par Henri IV. & achevée par Loüis XIII. qui y fit construire le magnifique autel que l'on y voit. Le vrai nom de cette chapelle est l'Eglise de la sainte Trinité, à qui elle a été premierement dediée par saint Loüis, & depuis par Loüis XIII. Les Chapelains de cette Eglise sont des Religieux de l'Ordre de la sainte Trinité, & Redemption des Captifs, nommez vulgairement *Mathurins*. Saint Loüis les fonda en ce château, au retour de son premier voïage de la Terre-Sainte, où plusieurs de ces Religieux l'avoient suivi avec leur General. Ces Religieux ont toûjours fait l'Office en cette chapelle, jusques à ce qu'en 1608. le Roi Henri IV. prenant dessein de l'embellir, les fit passer dans la cour du donjon, ou de l'ovale, où ils ont encore une autre petite chapelle fondée par Loüis VII. & desservie avant eux par un Chapelain, qui, avec l'agrément de saint Loüis, prit l'habit de l'Ordre de la très-sainte Trinité. Depuis, ils sont revenus faire l'Office dans la grande chapelle.

CONFERENCE DE FONTAINEBLEAU.

Philippe du Plessis Mornay, l'un des plus celebres soûtiens du Parti des Huguenots, avoit composé au commencement du XVII. siécle, un Ouvrage contre la Messe dans lequel il rapportoit plus de quatre mille passages des Peres qu'il prétendoit être contre la creance Catholique. Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal, qui vit cette piece, se vanta d'y montrer cinq cens passages faussement alleguez, ou falsifiez, tronquez & alterez. Les amis de du Plessis en témoignerent du chagrin, & lui conseillerent de répondre par écrit; mais se fiant à la foi de ses compilateurs, qui ne se soucioient pas de fournir de bons memoires, pourvû qu'ils en fournissent en quantité, il somma du Perron, par un écrit public, de se joindre avec lui, & de signer une Requête, pour supplier le Roi de leur donner des Commissaires, afin de verifier les passages de son Livre. Du Perron l'accepta, & le Roi leur en donna trois. Ceux qui étoient pour les Catholiques, furent le Président de Thou, François Pithou, Avocat, & Jean Martin, Lecteur & Medecin du Roi, à la place de Nicolas le Févre. On nomma pour les Huguenots, Philippe Canaye, Seigneur du Fresne, & Président en la Chambre de Castres, qui vint à la place de Calignon, Chancelier de Navarre, & Isaac Casaubon, Professeur Roïal en Langue Grecque. Le jour de la Conference fut fixé au 4. du mois de Mai de l'an 1600. Il fut résolu par les Commissaires, que l'Evêque d'Evreux proposeroit chaque jour de Conference 50. articles. Il en envoïa soixante pour le premier jour de la Conference au Sieur du Plessis, qui déclara le lendemain qu'il n'avoit eu le tems que d'en verifier 19. dont il étoit prêt de soûtenir la verité. La Conference commença le 4. de Mai, en presence du Roi Henri IV. de M. le Chancelier, des Commissaires nommez par sa Majesté, de quantité de Princes, de Prélats, & de Seigneurs, & même de Ministres de la Religion Prétenduë Réformée. Les Secretaires étoient pour les Catholiques Paguret, Vassan, Commis de M. de Villeroi, & de Frêne, Secretaire d'Etat; & pour le Sieur du Plessis, des Bordes & Mercier. La Conference fut ouverte par le discours de M. le Chancelier, qui déclara qu'il n'étoit point établi pour entrer en dispute sur des points qui concernoient la doctrine & le fait de la Religion, ce que sa Majesté ne souffriroit en aucune sorte, sans avoir sur cela la permission de Nôtre Saint Pere le Pape; mais seulement pour éclaircir la verité literale, ou la fausseté des allegations de passages faites par du Plessis dans ses Livres. Le Roi dit la même chose: on prit cette précaution, parce que le Nonce du Pape s'étoit formalisé de la tenuë de cette Conference, & que du Perron eut bien de la peine à l'y faire consentir sous cette condition. Après que du Perron & du Plessis eurent chacun fait un discours, on entra dans la discussion des 19. passages: on n'eut le loisir d'en examiner que neuf, sur tous lesquels les Commissaires prononcerent en faveur de du Perron, & contre du Plessis. Les Juges prononcerent sur les deux premiers passages, qui étoient de Jean Scot & de Durand, au sujet de l'Eucharistie, qu'il avoit pris l'objection pour la solution. Sur le troisiéme & quatriéme passage de S. Chrysostome, & sur le cinquiéme de saint Jerôme, de l'invocation des Saints; qu'il avoit omis des mots qui changeoient le sens. Sur le sixiéme de saint Cyrille de l'adoration de la Croix; qu'il ne se trouvoit point dans ce Pere; non plus que le septiéme, dans une Constitution des Empereurs Theodose & Valentinien. Du Plessis cita bien Crinitus; mais le passage allegué par ce dernier ne se trouva point. Sur le huitiéme, on verifia que de deux passages de saint Bernard, au sujet de la sainte Vierge, il n'en avoit fait qu'un, pour changer le sens. Enfin, sur le dernier, qui étoit de Theodoret, on vit qu'il avoit pris un passage contre les Idoles des Gentils, pour le faire servir contre les Images des Chrêtiens. La nuit mit fin à la dispute, que du Perron demanda à continuer pour le lendemain; mais son ennemi accablé de honte, tomba malade, & se retira à Paris, & de là à Saumur, sans prendre congé du Roi, laissant un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son parti, que du Frêne Canaye abandonna après cette dispute. Du Plessis eut la hardiesse de publier qu'il avoit remporté l'avantage, & fit imprimer un écrit intitulé, *Discours veritable de la Conference tenuë à Fontainebleau*, dans lequel, non seulement il déguisoit les faits, mais entroit encore de nouveau en dispute sur les passages examinez, & même sur le fond des contestations; & ajoûtoit ensuite quelques recriminations, pour faire voir que Gratien, & même l'Evêque d'Evreux avoient allegué faussement quelques passages. Aussi tôt du Perron fit une refutation de ce Discours, & une réponse aux recriminations qui suivent les actes de la Conference: le Chancelier même par ordre, à ce qu'on dit, de sa Majesté, informa toute la France de la verité de ce qui s'étoit passé en cette Conference. Les Huguenots se sont neanmoins plaints, que l'on imposoit aux peuples, sur quoi l'on peut voir l'Auteur de la Vie de du Plessis Mornay. * Sponde, *A. C.* 1600. *num.* 9. 10. *& seq.* Bail, *in Summa Conc.* Mezeray, *Hist. de France en Henri IV. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle, tom.* 1.

FONTAINE-ARDENTE, Fontaine proche de Grenoble en Dauphiné, près de laquelle il y a une sorte de terre grasse, d'où il sort des étincelles de feu, lorsqu'on la frappe avec un bâton, & où le feu prend, si l'on en approche de la paille allumée. On voit même quelquefois sortir de ses eaux, des flammes qui brûlent tout ce qu'elles rencontrent. A quelque distance de là, il y a une autre fontaine semblable à celle d'Epire en Grece, qui éteint les flambeaux allumez; mais qui allume ceux qui sont éteints. * André du Chêne, *l.* 4. *c.* 4. Dalechamp, *in Plinium.* Saint Augustin, *de Civitate Dei.*

FONTAINE DE L'ETHIOPIEN, c'est celle où l'Eunuque de Candace, Reine d'Ethiopie, fut baptizé par saint Philippe. Elle est au Midi de la Tribu de Dan, & s'appelle aussi *la Fontaine de Sanson*, près de laquelle quelques autres pretendent, que ce Juge d'Israël est enterré.

FONTAINE-FRANÇOISE, petite Ville entre Dijon & Gray, d'où le Roi Henri *le Grand* découvrit toute l'armée de la Ligue & des Espagnols, commandée par Fernand de Velasco, Connétable de Castille, & par le Duc de Mayenne, qu'il dissipa par sa prudence & par sa valeur, en 1595. * Mezeray, *au Regne de ce Monarque.*

FONTAINE-JEAN, Abbaïe considerable de l'Ordre de Citeaux, dans le Gâtinois, à six lieuës de Montargis. On voit par plusieurs titres, qu'elle est de fondation Roïale, & qu'elle fut bâtie en 1124. des liberalitez de Pierre de Courtenay, qui y fit de grands biens, avant que d'aller dans la Terre-Sainte, plusieurs Princes de cette illustre Famille y ont voulu être enterrez; & l'on y voit encore leurs tombeaux. Cette Abbaïe fut pillée & brûlée en 1562. par les troupes de l'Amiral de Coligny, Chef des Huguenots. * Morin, *Hist. du Gatinois.*

FONTAINE L'EVEQUE, bon Bourg des Païs-Bas, dans le Hainaut, à une lieuë de Charleroy, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

FONTAINE-SCELLE'E, Fontaine à une demie lieuë de Jerusalem, vers Bethléem, que Salomon fit faire, pour porter par un canal l'eau necessaire aux Ministres & aux Officiers du Temple. On tient qu'elle est ainsi appellée, parce que ce Roi en faisoit cacheter la porte avec son anneau Roïal, afin que personne n'y entrât sans sa permission. * Doubdan, *Voiage de la Terre Sainte.*

FONTAINES. *Cherchez* FONTAINE (Pierre)

FONTANA, (Gilles) de Padouë en Italie, s'étant retiré à Venise, avec les principales familles de la ville, après l'irruption d'Attila, fut le premier qui donna aux Venitiens des Loix, qu'ils appellent encore aujourd'hui de son nom, *Sanctione Ægidiana.* *Bernardin Scardeon, *l.* 3. *classe* 13. *Histoire Patav.*

FONTANA, (Publio) natif de Palucio village près de Bergame, vivoit sur la fin du XVI. siécle, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. Il se consacra à l'état Ecclesiastique, ne negligea rien pour remplir les devoirs de sa profession, & fit un très-grand progrès dans les Sciences. Ceux de Bergame & de Bresse le consultoient dans les affaires importantes. Divers grands Seigneurs, & entr'autres, le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. qui le connurent à Rome, le voulurent avoir auprès d'eux; mais ce fut inutilement. Il revint dans sa solitude; & depuis étant allé voir à Disenzano, qui est une Terre près de Bresce, François Olma son ami, il y mourut vers l'an 1598. Publio Fontana a composé de beaux vers Latins, & d'autres Ouvrages, que

Marc-Antoine Foppa recüeillit, & donna au public. On y trouva ces Traitez : *Le veglie Bresciane. Del proprio & ultimo fine del Poeta. Delphinus Carm. Lib. III. Damon sive Virgini Matri sacrum. Imago sive D. Madalena à Titiano depicta*, &c. Le principal de ses Poëmes est la *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage beaucoup plus travaillé que les autres pieces. Il a de la grandeur, de la noblesse, & de l'élevation dans son style, qui semble être plus propre pour décrire des combats & des victoires, que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. C'est celui d'entre les Poëtes Modernes qui a le plus approché de Virgile. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illustrium. c. 43. &c.* Baillet *Jugemens des Sçav. sur les Poëtes Modernes.*

FONTANA, (François) de Naples, habile Mathematicien, publia en 1646. son Traité intitulé, *Nova Cœlestium & Terrestrium rerum Observationes.* Il préparoit d'autres Ouvrages, lorsqu'il mourut de la peste à Naples en 1656. * Lorenzo Crasso, *Eloge d'Huom. Letter. P. II.*

FONTANA, ou AQUA DI TREVI. C'est une grande Source de la Campagne de Rome, entre Frescati & Rome, à trois lieuës de cette derniere Ville, à laquelle elle fournit aujourd'hui des eaux pour toutes ses fontaines. * Baudrand.

FONTANERI, ou FORTANERI, (Sertorius) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & ensuite Patriarche de Grado, dans le XIV. siécle, étoit François, & natif de la Province d'Aquitaine. D'autres soûtiennent qu'il étoit Anglois, & natif du païs de Galles. Il prit l'habit de Religieux de saint François dans la Guïenne, s'éleva par son merite aux premieres charges de son Ordre; & dans un Chapitre qui fut tenu à Marseille en 1356. il fut enfin élû Ministre General. Le Pape Clement VI. comme disent quelques Auteurs, ou plûtôt Innocent VI. le fit d'abord Archevêque de Ravenne; quelque tems après Patriarche de Grats ou de Grado, & le destina enfin au Cardinalat; mais il y a apparence qu'il n'eut jamais de titre, & qu'il ne joüit pas long-tems de cet honneur; car il mourut en 1362. Il laissa des Notes sur le livre de la Cité de Dieu de saint Augustin; des Commentaires sur divers livres de la Bible; des Sermons; & d'autres Traitez de Theologie; comme *Lectura Theologia. Quodlibeta disputata*, &c. * Willot, *in Athen. Franc.* Trithéme, *de Script. Eccles.* Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* &c.

FONTANETO, Bourg d'Italie dans le Duché de Milan, sur la riviére de Goni, environ à deux lieuës de la Ville d'Arona du côté du Midi. Ce lieu a pris son nom de la quantité de sources, qui s'y rencontrent. * Maty, *Diction.*

FONTANON, (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, sur la fin du XVI. siécle, vers l'an 1580. & 1590. étoit natif de la Province d'Auvergne, & publia divers Ouvrages en Latin & en François; entr'autres une grosse Compilation des Edits & Ordonnances de nos Rois, depuis l'an 1270. du regne de S. Loüis en quatre volumes *in fol.* qui est la plus utile de celles que l'on a faites sur ce sujet; & des Notes sur d'autres Livres: la Traduction des Oeuvres Latine de Masure, ancien Jurisconsulte, &c. Fontanon vivoit encore en 1584. *Voyez* la Bibliotheque de la Croix du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas; & Denys Simon, *Biblioth. de Droit.*

FONTARABIE, que ceux du païs nomment FUENTERABIA, *Fons rapidus*, Ville d'Espagne dans le païs de Guipuscoa, fut fondée selon quelques Auteurs par le Roi Suintilla. Elle est très-bien fortifiée, & située entre les montagnes à l'emboûchure de la riviere de Bidassoa, sur les frontieres de la France, & à trois ou quatre lieuës de saint Sebastien. L'Amiral de Bonnivet la prit le 18. Octobre en 1521. après la déclaration de la guerre entre le Roi François I. & l'Empereur Charles V. Claude, Comte de Guise, conseilla de la raser, & d'en porter les mareriaux à Andaye, qui est deçà la riviere. Bonnivet s'y opposa, & son opiniâtreté fut comme la cause d'une cruelle guerre, qui dura trente-cinq ans; parce que l'Empereur ne voulut point consentir au Traité de paix, qu'on étoit en état de conclurre, à moins qu'on ne lui rendît cette place. Ce Prince la fit assieger dès l'année suivante. Le Seigneur du Lude la défendit plus de dix mois, avec un courage heroïque, quoiqu'il fut extrêmement pressé, & qu'il manquât de toutes choses, & sur tout de vivres. Le Maréchal de Châtillon qui avoit ordre de lui en faire passer, mourut en chemin; mais le Seigneur de la Palice executa heureusement cette entreprise; & en aïant tiré du Lude avec la garnison, qui avoit beaucoup souffert, il y mit des hommes frais, sous le commandement de Frauget. Ce dernier étant assiegé en 1523. rendit lâchement la place après la premiere attaque. En punition de cette lâcheté il fut dégradé de Noblesse sur un échaffaut dans la ville de Lyon. * François de Baucaire, *Vie de François I.* De Thou, *Hist. l. 1.* Langey, *Mem.* Guichardin. Paul Jove. Mezeray, *Abreg. Chronol.* &c.

FONTCOMBAUT, *Voiez* FONCOMBAUD.

FONTDOUCE, Village de France avec Abbaïe, dans la Xaintonge, à quatre lieuës de la Ville de Xaintes, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

FONTE-MODERATA : c'est sous ce nom-là qu'une Dame Venitienne a publié ses Ouvrages, son vrai nom étoit *Modesta Passo.* Elle nâquit à Venise l'an 1555. perdit son pere & sa mere la premiere année de sa naissance, & fut élevée au Monastere des Religieuses de saint Martin de Venise. Elle apprit avec une grande facilité la Poësie & la langue Latine. Sa memoire étoit si prodigieuse, qu'aïant entendu un Sermon, elle le redisoit mot pour mot. Elle épousa *Philippe* de Georgiis. Après avoir vécu vingt ans, elle mourut le premier de Novembre 1592. Entre plusieurs Ouvrages qu'elle composa, on a un Poëme intitulé *Floridoro*; & un autre Poëme sur la Passion & la Resurrection de JESUS-CHRIST. Outre ces Poëmes & divers autres, elle publia en prose un livre, *De meriti delle Done*, du merite des femmes, dans lequel elle soûtenoit que les femmes ne sont point inferieures en merite & en esprit aux hommes. Ce livre fut imprimé après sa mort. * Hilarion de Coste, *Vies des Dames illustres. Le Cose Notabili è Maravigliose della citta di Venetia.* Bayle, *Dict. Crit.* 1702. *edit.*

FONTEIUS CAPITO, après la mort de Neron, l'an de J. C. 68. aïant donné branle à une revolte en Allemagne, fut tué par Cornelius Aquinus & Fabius Valens, Lieutenans des Legions, qui n'attendirent pas pour cette execution l'ordre de Galba. D'autres disent que Fonteius, homme addonné à ses plaisirs, ne pensoit pas à rien entreprendre; mais que ces deux Lieutenans qui vouloient la guerre, voïant qu'ils ne pouvoient l'y porter, le tuerent de dépit, ou de peur qu'il ne s'opposât à leur dessein. * Tacite, *Hist. l. 1. c. 7.*

FONTENAI, Bourg de France près d'Auxerre en Bourgogne, est celebre par la bataille qui s'y donna l'an 841. entre les quatre fils de Loüis *le Debonnaire*, Charles *le Chauve*, & Loüis *le Germanique* d'un côté; & Lothaire, Empereur, avec Pepin fils de son frere, de même nom. Toutes les forces de la France, les plus braves Chefs, & les Grands étoient avec les quatre Rois, qui les animoient par leur presence. Aussi le combat fut si opiniâtre & si sanglant, que plus de cent mille hommes y perirent. Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à present, on n'a jamais vû tant de sang des François répandu, en quelque journée que ce soit. Les jeunes freres, Charles & Loüis, remporterent la victoire. *Voiez* les Historiens François *en Charles le Chauve.* * Du Chêne, *Recherche des Antiquitez de France. Cherchez* CHARLES *le Chauve*, & Loüis *le Germanique.*

FONTENAI-LE-COMTE, (*Fontenæum*) Ville de France, Capitale du Bas Poitou, est très-agreable, assez bien bâtie, & située sur la riviere de la Vendée qui lui donne de grandes commoditez; car elle porte bateau, & se joint ensuite à la Sevre auprès de Marans, qui n'en est qu'à cinq lieuës. Elle n'est pas éloignée de Maillezais & de Luçon, & a un Siege Roïal pour la Justice qui a ses appellations au Presidial de Poitiers. Cette ville qui est renommée pour ses Foires, souffrit beaucoup sur la fin du XVI. siécle durant les guerres civiles des Huguenots. Pluviaut, qui étoit Capitaine, dans le parti de ces derniers, la prit en 1568. les siens l'abandonnerent l'année d'après. Depuis en 1570. François de la Noüe l'assiegea, & prit le fauxbourg de saint Michel du premier effort. Ce fut en cette occasion que ce grand homme voulant reconnoitre la place, reçût un coup au bras gauche qui lui rompit l'os. On le porta à la Rochelle. Soubise prit le commandement, & songeoit presque à lever le

fiege, lorfque les habitans rendirent la place le 28. Juin malgré la refiftance de Nicolas Rapin, Maire de la ville. Elle fouffrit encore beaucoup dans les guerres fuivantes. * Du Chêne, *Recherches des Villes de France*. De Thou. *Hist. l.* 44. 46. 47. *& sequent.* Histoire des guerres civiles de Poitou, &c.

FONT-EVRAUD, Ordre Religieux, fondé par le Bien-heureux Robert d'Arbriffel vers l'an 1100. quelque tems après la celebration du Concile de Poitiers, eft fous la Regle de faint Benoît. Robert, qui fut premierement Archidiacre de Rennes, eut Miffion particuliere du Pape Urbain II. pour prêcher aux peuples; & fe voïant fuivi d'une infinité de gens de l'un & de l'autre fexe, il leur bâtit des cellules dans les bois de Font-Evraud, à trois lieuës de Saumur, fur les confins du Poitou. Enfuite aïant renfermé les femmes à part, il en forma ce celebre Monaftere, chef d'Ordre, dont l'Abbeffe eft General, & commande aux Religieux. Le Pape Pafchal II. l'approuva en 1106. & 1113. fes Succeffeurs ont accordé à cet Ordre de beaux privileges. Font-Evraud a eu, entre fes Abbeffes, quatorze Princeffes; & entre celles-là, cinq de la Branche Roïale de Bourbon. L'Ordre eft divifé en quatre Provinces, de France, d'Aquitaine, d'Auvergne, & de Bretagne; comprend en tout 57. Prieurez. Les Curieux confulteront la Chronique de Tours, le Martyrologe de Font-Evraud, les Auteurs de la Vie du B. Robert, Baldric, le Moine André, Michel Cofnier, Honoré Niquet, qui a écrit l'Hiftoire de cet Ordre, Sainte-Marthe dans le IV. volume de la France Chrétienne, & le Cardinal Baronius qui en fait mention fous l'an 1117. & fur tout l'Ouvrage du P. de la Mainferme, intitulé *Clypeus ordinis Fontebraldensis*. L'Abbé Suger, écrivant au Pape Eugene III. environ cinquante ans après la fondation de cet Ordre, lui dit qu'il s'étoit déja fi confiderablement accru, qu'on y comptoit cinq ou fix mille Religieufes. FONT-EVRAUD en Latin, *Fons Ebraldi*, eft le nom d'un Bourg bâti près de l'Abbaïe, à une lieuë de la Loire, & à trois de Saumur, fur les frontieres de la Touraine.

FONTIDONIUS. *Cherchez* FUENTIDUEGNA.

FONTINALES, Fête des Romains, qu'ils celebroient le 13. d'Octobre, pour honorer les Nymphes des Fontaines & des puits. La ceremonie confiftoit à jetter des bouquets dans les fontaines, & à mettre des couronnes fur les puits. Le temple où l'on faifoit les facrifices de cette fête, étoit auprès de la porte Capene, qui fut pour ce fujet appellée *Porte Fontinale*. On la nomme aujourd'hui *la Porte de faint Sebaftien*. * Varron, *de L. Lat. liv.* 5.

FONTIUS. *Cherchez* la FUENTE.

FONTIUS, (Barthelemi) né à Florence, étoit un des Sçavans du XV. fiécle. Parmi les Lettres de Pic de la Mirandole on en voit une, que Fontius écrit à Robert Salviati, pour le remercier d'un Livre qu'il lui avoit envoyé. Un des principaux Ouvrages de Fontius eft fon Commentaire fur Perfe imprimé à Venife l'an 1491. Les Harangues de Fontius furent plus favorablement reçûës du public que fon Commentaire. On imprima à Francfort en 1621. un Recüeil de fes Oeuvres, dans lequel on voit la Vie de Paul Ghiaccetti. Matthias Corvin, Roi de Hongrie, honora Fontius de fon amitié, & lui donna la direction de la fameufe Bibliotheque de Bude. Pic de la Mirandole, Marfile Ficin, Hierôme Donat, Robert Salviati & les autres Lumieres de ce tems-là eurent de l'eftime pour lui. Il avoit enfeigné la Rhetorique dans fon païs avec fuccès, fi nous en croyons ces deux Vers de Verin:

Fontius eft Rhetor, Pubis Moderatur Hetrufca,
Judicio & nulli morum pietate fecundus.

* Bayle, *Diction. Critiq.*

FOQUI, Ville Capitale d'un petit Roïaume de même nom. Elle eft dans l'Ifle de Niphon, la principale du Japon, dans la Contrée de Jamayfoit, près de la Côte Septentrionale. * Baudrand.

FORANNAN. (Saint) Evêque d'Armach en Irlande dans le X. fiécle, étoit iffu d'une ancienne Famille d'Irlande. Il fut élevé fur le Siege d'Armach; mais il y renonça bien-tôt, pour fe retirer dans le Monaftere de Vafor du Diocefe de Liege, dont il fut élu Abbé l'an 969. Il fit une retraite dans le Monaftere de Gorfe, & retourna enfuite à Vafor. Il mourut le 30. Avril 982. * Mabillon, *fiécle V. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

FORBESIUS, (Patrice) Gentilhomme Ecoffois, Evêque d'Aberdon en Angleterre, mourut en 1635. âgé de 71. ans. Il n'a laiffé qu'un Commentaire fur l'Apocalypfe. * Burnet, *Preface de la Vie de Guillaume Bedell.* Konig. *Biblioth.*

FORBESIUS, (Jean) fils du precedent, homme d'une grande érudition, a compofé un Ouvrage d'Inftructions Hiftoriques & Theologiques, très-eftimé & très-recherché des Sçavans. Il rempliffoit la Chaire que fon pere avoit fondée dans l'Academie d'Aberdon. Il en fut chaffé dans le tems des troubles d'Angleterre, & fe retira en Hollande. Il avoit fait imprimer un Ouvrage, dans lequel il foûtenoit que la Doctrine de faint Auguftin fur la Grace, étoit conforme à la Doctrine perpetuelle de l'Eglife Catholique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Forbefius, Ecoffois de nation, Puritain refugié en Hollande, qui fe declara fortement contre les Arminiens.

FORBESIUS, (Guillaume) Evêque d'Edimbourg au XVI. fiécle, nâquit à Aberden en Ecoffe, & y fit fes Humanitez & fon cours de Philofophie. Il fut reçû Maître ès Arts à l'âge de 16. ans, & enfuite nommé Profeffeur de Logique. Il s'attacha à celle d'Ariftote, & combattit vivement celle de Ramus. Il voïagea en Hollande & en Allemagne, & fit de très-grands progrès dans la Theologie & dans la Langue Hebraïque. Depuis, étant en Angleterre, l'Univerfité d'Oxford lui offrit une Chaire de Profeffeur en Langue Hebraïque. Sa fanté ne lui aïant pas permis de l'accepter, il s'en retourna à Aberden, où on le fit Curé d'Alford, & Prédicateur. Après s'être acquitté de cet emploi avec fuccès, il profeffa la Theologie à Aberden, & fut élu Pafteur d'Edimbourg; mais comme il foûtenoit les droits des Evêques contre les Prefbyteriens, il ne plut pas au peuple de cette ville, & fut obligé de fe retirer. Le Roi Charles I. aïant établi un Siege Epifcopal à Edimbourg en 1633. pourvût à cet Evêché Guillaume Forbefe, qui fut confacré felon les ceremonies ordinaires. Il ne joüit pas long-temps de cette dignité, étant mort le 1. d'Avril 1634. âgé de 49. ans. Il avoit écrit un Ouvrage tendant à pacifier les Controverfes, intitulé, *Confiderationes modeftæ & pacificæ Controverfiarum de Juftificatione, Purgatorio, Chrifto Mediatore & Euchariftia.* Cet Ouvrage fut imprimé après fa mort en 1658. Il a foûtenu les fentimens des Arminiens, & combattu les décifions du Synode de Dordrecht. *Vita Forbefii*, à la tête de fon Ouvrage. * Burnet, *Vie de Bedell.* Bayle, *Dict. Critique*, 2. *édit.*

FORBIN, (Palamede de) dit *le Grand*, Seigneur de Soliers, Gouverneur de Provence, & Lieutenant de Roi en Dauphiné, fe rendit très-confiderable fur la fin du XV. fiécle, & au commencement du XVI. Il defcendoit de *magnifique & genereux Seigneur* PIERRE de Forbin, qui vivoit en 1362. & qui de *Françoife* d'Agoul: laiffa GUILLAUME de Forbin, marié en 1379. avec *Durande* de Roffy. Celui-ci fut pere de JEAN de Forbin, qui de *Ifoarde de Mariny*, fille de *Claude*, Seigneur de Bourg-Franc, Ambaffadeur en Savoye, eut entr'autres enfans JEAN II. du nom, Chef de la branche de Janfon, & *Palamede*, qui s'avança à la Cour du Roi René, dont il fut Confeiller & Chambellan, après avoir été Prefident dans la Chambre des Comptes. C'étoit un homme d'une grande habileté, de beaucoup de fçavoir, & d'une merveilleufe expérience dans les affaires. Le Roi Loüis XI. qui fe connoiffoit affez bien en gens, ne negligea rien pour fe faire une creature de cet habile Courtifan. Depuis, Palamede de Forbin ménagea fi adroitement l'efprit de Charles d'Anjou IV. du nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. heritier du même Roi René, qu'il lui perfuada de laiffer fes Etats au Roi Loüis XI. & à fes fucceffeurs Rois de France: ce que ce Prince fit par fon teftament, qui eft du 10. Decembre 1481. Il étoit alors à Marfeille où il mourut le jour d'après, & Palamede fit d'abord avertir le Roi de cette mort. On dit même qu'il avoit déja inftruit ce Prince des droits que nos Monarques avoient fur la Provence, dont le principal étoit fondé fur un article du Contrat de mariage de Charles de France I. du nom, Roi de Naples, &c. avec Beatrix de Provence, en 1245. qui fubftituë nos Rois à leurs Etats, au défaut d'enfans mâles. Le Roi, en reconnoiffance du fervice que Forbin venoit de lui rendre, le fit Gouverneur & Lieute-

nant General en Provence, & lui donna la commission d'en prendre possession en son nom, de tenir les Etats, de recevoir le serment de fidelité des Gentilshommes & des Officiers de la Province, de donner des graces & abolitions de crimes. de confirmer les privileges, & de disposer des charges. Ce Seigneur assembla, l'an 1482. les Etats de la Province, où il ordonna qu'on s'y serviroit du Droit Ecrit & des Loix, Statuts & Coûtumes du païs. Il disposa de la charge de Grand Senéchal, en faveur de *Raymond* de Glandeves, Seigneur de Fauçon. son gendre; & donna celle de Juge-Mage à *Loüis* de Forbin, son fils. Charles IV. avoit donné le Vicomté de Martigues à François de Luxembourg. son cousin. Il en joüit quelque tems; mais aiant déplû au Roi Loüis XI. ce Prince le confisqua sur lui en faveur de Palamede, qui prenoit alors ces titres: *Palamede de Forbin, Chevalier, Seigneur de Soliers, Vicomte de Martigues, Conseiller & Chambellan du Très-Chrétien & Magnanime Prince, Loüis, par la grace de Dieu, Roi de France, Comte de Provence, Forcalquier & terres adjacentes, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté audit païs, &c.* Forbin fit un voïage à la Cour, où le Roi le reçut avec beaucoup de bonté, & fut renvoïé au commencement de l'année 1483. avec un pouvoir aussi ample que celui qu'il avoit déja. Cette grande faveur réveilla la haine de ses envieux, qui s'étoient flattez que ce voïage à la Cour, rüineroit la fortune de Palamede. Ils esperoient qu'il succomberoit infailliblement, dans l'execution de l'ordre pressant qu'il avoit reçu de rendre compte de sa conduite. Ce retour glorieux les desespera, & leur fit porter de nouvelles plaintes à la Cour. Le Roi en étant fatigué, nomma le Seigneur de Baudricourt, Chevalier de l'Ordre de Sa Majesté, & Gouverneur de Bourgogne, pour aller informer de la conduite du Seigneur de Soliers. Il trouva qu'on avoit tort d'accuser le Gouverneur, qui fut confirmé dans ses charges. Le Roi mourut sur la fin du mois d'Août de la même année, & Charles VIII. son fils, âgé de 13. ans lui succeda. Les desordres de l'Etat, durant sa minorité, porterent les ennemis de Palamede de Forbin à se servir de cette conjoncture favorable pour l'opprimer. Ils y réüssirent pour lors; car ceux qui avoient la Regence, l'obligerent de remettre sa charge de Gouverneur à François de Luxembourg, qui rentra dans son Vicomté de Martigues. Aymar de Poitiers, Baron de Saint-Valier, fut fait Lieutenant de Roi, & Senéchal de la Province, & cette derniere charge fut ôtée au Seigneur de Fauçon, qui eut part à la disgrace de son beau-pere. Palamede aïant continué de servir, avec sa fidelité ordinaire, mourut dans la ville d'Aix au mois de Février 1508. & fut enterré dans l'Eglise des Religieux de saint François, dits de l'Observance. Il eut, entre autres enfans Loüis de Forbin, qui suit, & *Baptistine*, ou *Jeanne-Baptiste*, mariée à *Raymond* de Glandeves, Seigneur de Fauçon.

Loüis de Forbin, Seigneur de Soliers, Conseiller au Parlement de Provence, fut Ambassadeur pour le Roi Loüis XII. au Concile de Latran en 1513. avec le Cardinal de saint Severin & Claude de Seyssel, Évêque de Marseille; & fut pere de FRANÇOIS, dont nous parlerons. Il faut remarquer que *Raymond* de Glandeves eut de *Baptistine* de Forbin sa femme, une fille nommée *Marguerite*, mariée avec *Jean* d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson, au Duché de Bar, Seigneur de saint Remi & de saint Cannat, fils *naturel* du Roi *René*. Il assista le Duc de Lorraine contre les Lutheriens en 1525. & ne laissa de son mariage qu'une fille unique *Marguerite* d'Anjou, Dame de saint Cannat, &c. qui épousa FRANÇOIS de Forbin, Seigneur de Soliers, duquel sont sortis les Marquis de Soliers & de saint Cannat, qui ont eu des prétentions si legitimes sur le Marquisat de Pont-à-Mousson. Ceux-ci signalerent leur fidelité sur la fin du XVI. siécle. PALAMEDE II. Seigneur de Soliers, fit declarer la ville de Toulon pour le Roi Henri IV. l'an 1593. & en chassa les troupes du Duc d'Espernon, qui tenoit pour la Ligue, sans s'épouventer de voir sa femme & sa fille prisonnieres entre les mains de ce Seigneur; & d'un autre côté, le Seigneur de saint Cannat défendit le païs contre le Duc de Savoye, & obligea le Comté de Carces à rentrer sous l'obéïssance du Roi. GASPARD de Forbin, Seigneur de Soliers & de saint Cannat, fut député pour la Noblesse de Provence, à l'assemblée des Notables que le Roi Loüis XIII. convoqua à Roüen en 1617. le chef de la Branche de Soliers étoit FRANÇOIS-AUGUSTE de Forbin, Marquis de Soliers, Chevalier d'Honneur de Madame, mort le 11. Septembre 1713. âgé de 45. ans.

BRANCHE DE FORBIN-JANSON,
aînée de toute la Maison.

La Branche de FORBIN-JANSON, descend de JEAN de Forbin II. du nom, frere aîné de *Palamede* I. Il fut Seigneur de la Barben. & épousa le 29. Octobre 1447. *Marthonne* de Li-Pazzi, de qui nâquirent *Pierre* de Forbin; *Louis*, Prevôt de Chardon; *François*, Chevalier de saint Jean de Jerusalem, Commandeur de Camps; JEAN, qui suit; *Bernardin*, qui a laissé posterité; *Magdelaine*, femme de *Boniface* de Castelanne, Seigneur d'Allemagne; *Catherine*, épouse de N. Astoüaud. Seigneur de Masan; *Marthonne*, mariée à *Guiraud* de Simiane, Baron de Cazenove, tous nommez au Testament de leur pere, du 6. Juin 1498.

JEAN de Forbin. III. du nom, épousa le 15. Octobre 1504. *Antoinette* de la Terre, Dame de Janson, fille de *Pierre* de la Terre, Seigneur de la Chevalerie en Touraine, & de *Honneur* de Porches, niece & heritiere de *Jean* de la Terre, Seigneur de Janson, la Roque, Villelaure, &c. dont il eut GASPARD qui suit; *Jean-Baptiste*, mort à la guerre; *Marguerite*, alliée à *Antoine* Seigneur de Valavoir & de Vaux; & *Françoise* de Forbin, mariée à *Antoine* de Bouliers, Vicomte de Reillane, &c.

GASPARD de Forbin Seigneur de Janson, la Roque, &c. épousa le 31. Mars 1551. *Marguerite* de Pontevez, fille de *Reforciat* Seigneur de Pontevez, & de *Balthasarde* de Vintimille, dont il eut MELCHION, qui suit; *Annibal*, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Roque; *Diane*, mariée à *François* de Glandevez, Seigneur de Cuges; *Lucrece*, femme de N. Seigneur de Pourrieres; & *Marguerite* de Forbin, alliée à *Charles* d'Arcussia, Seigneur d'Esparon.

MELCHION de Forbin, en faveur de qui le Roi Loüis XIII. érigea la Terre de Janson en Marquisat, en 1626. fut Capitaine de cent hommes, & épousa 1. *Marguerite* d'Alagonia, fille de *Claude*, Seigneur de Meirargues, & de *Jeanne* de Risse, Dame d'Astoin, dont il n'eut point d'enfans. 2. le 18. Février 1588. *Marguerite* de Pontevez-Carces, veuve de *Gabriel* de Varadier, Seigneur de saint Andiol, fille de *Jean*, Comte de Carces, grand Senéchal & Lieutenant de Provence, & de *Marguerite* de Brancas; dont il eut GASPARD II. du nom, qui suit; & *Magdelaine* de Forbin, mariée le 21. Février 1606. à *François* de la Garde, Marquis de Vins.

GASPARD de Forbin II. du nom, Marquis de Janson, Seigneur de Villelaure, Trois-Emines, Manez, &c. fit son Testament en 1637. Il épousa 1. *Marguerite* de Foresta, fille de *François*, Seigneur de Rougiers, & de *Marguerite* de Glandevez, Baronne de Fauçon, 2. le 11. Août 1622. *Claire* de Libertat, fille de *Barthelemi* de Libertat, Viguier de Marseille, & de *Jeanne* de Sacco. Ses enfans du premier lit furent; *Gaspard* de Forbin, Marquis de Manez, Baron de Villelaure, mort sans enfans de *Marguerite* de Simiane-Gordes; *Marguerite*, alliée à *François* de Castelanne, Seigneur de saint Jeurre, mort en 1689. & *Renée* de Forbin, mariée en 1632. à *Marc-Antoine* de Vento, Seigneur de Pennes. Ceux du second lit furent; LAURENS, qui suit; *Melchion*, Chevalier de Malthe; TOUSSAINT, Cardinal. Evêque & Comte de Beauvais, dont sera parlé ci-aprés dans un article separé; *Albert*, Chevalier de Malthe; *Jeanne*, mariée 1. à *Sebastien* Albertas, Seigneur de Gemenos, 2. à *François* de Cambis, Baron de Brantes, Marquis de Velleron; *Claire* & *Isabeau* de Forbin, Religieuses à la Visitation de Forcalquier.

LAURENS de Forbin, Marquis de Janson, Baron de Villelaure, &c. Gouverneur d'Antibes, y mourut le 2. Juillet 1692. Il avoit épousé le 29. Juillet 1651. *Genevieve* de Briançon, fille de *Loüis*, Seigneur de la Saludie, & d'*Olive* de Gomer. dont il eut *François-Toussaint*, Religieux de la Trape, dont sera parlé ci-aprés dans un article separé; *Bruno*, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de Brie en l'Eglise de Paris, mort le même jour que son pere, le 2. Juillet 1692. JOSEPH, qui suit; *Jacques*, Archevêque d'Arles en 1711. *Marguerite*, mariée en 1674. à *Loüis* de Vincens, Marquis de Chassans;

Chrétienne

Chrêtienne & *Marie-Anne* de Forbin, Religieuses à Forcalquier.

Joseph de Forbin, Marquis de Janson, Baron de Villelaure, de trois Emines, de Manez, de Limans, de Châteauneuf, de Fauçon, de Saint-Tulle, &c. Lieutenant General des armées du Roi, Sous-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires, Gouverneur d'Antibe, & Chevalier de l'Ordre militaire de saint Loüis, est veuf de *Marie* Prunier, fille de *Nicolas* Prunier-de-S. André, Marquis de Virieu, premier Président du Parlement de Grenoble, & Ambassadeur à Venise, qu'il épousa en 1696. & qui mourut en Novembre 1705. aïant eu quatre enfans, *Toussaint*, Marquis de Janson; *Michel*, Chevalier de Malthe; *Catherine*, & *Loüise*.

TOUSSAINT DE FORBIN. Cardinal de Janson, devint celebre par son merite personnel, & par les services qu'il a rendus à l'Etat. Il étoit troisiéme fils de Gaspard II. Marquis de Janson, & de *Claire* Libertat, sa seconde femme. Dès son berceau, il fut reçû Chevalier de Malthe; mais ensuite aïant pris le parti de l'Eglise, il fut sacré Evêque de Digne en 1658. & transferé à l'Evêché de Marseille en 1668. Ce dernier poste le mit en état de présider souvent à l'Assemblée des Etats de la Province, & d'y signaler son zele pour le service du Roi, sans negliger les interêts de sa patrie. Loüis XIV. découvrant de plus en plus le talent singulier qu'avoit M. de Janson, pour manier les esprits, après l'avoir envoïé quelques tems auprès du Grand Duc de Toscane, pour des affaires importantes, le nomma en 1673. son Ambassadeur Extraordinaire en Pologne. Là par ses soins & sa prudence, par son adresse à dissiper les brigues des Puissances étrangeres, qui vouloient traverser sa negociation, il eut la gloire de faire élever sur le Thrône de cette Republique, conformément aux intentions du Roi son maître, le fameux Jean Sobieski, Grand Maréchal de la Couronne. Ce nouveau Monarque crut ne pouvoir mieux reconnoître l'obligation qu'il avoit à l'Evêque de Marseille, qu'en le nommant, de l'agrément du Roi de France, au Cardinalat. L'Evêché de Beauvais, Comté & Pairie de France, étant venu à vacquer en 1679. le Roi l'en gratifia. Sa Majesté connoissant combien ce Prélat étoit agréable à la Cour de Pologne, l'y renvoïa encore l'année suivante, avec la même qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & le chargea de negocier en chemin avec plusieurs Princes d'Allemagne. Elle le fit Commandeur de l'Ordre du saint Esprit en 1689. & l'année d'après, il fut créé Cardinal le 13. Février par le Pape Alexandre VIII. Aussi-tôt le Roi le dépêcha pour negocier avec ce Pape l'affaire des Bulles pour les Evêques de France, à qui on les avoit refusées à cause de l'Assemblée du Clergé de 1682. dans laquelle on avoit fait une declaration sur la puissance Ecclesiastique & Temporelle qui avoit déplu à la Cour de Rome; mais la mort du Pape arrivée en 1691. en retarda la conclusion. M. le Cardinal de Janson renoüa sa negociation, dès que le Pape Innocent XII. à l'élection duquel il avoit beaucoup contribué, eût reçû la Thiare, & il eut enfin la consolation de terminer heureusement cette importante affaire en 1693. Son séjour de sept années auprès de ce Souverain Pontife, ne fut pas inutile aux interêts de la Couronne, non plus que sa presence au Conclave de 1700. avant lequel le Roi l'avoit renvoïé à Rome, en le chargeant de sa confiance, & où il eut la joïe d'aider à placer sur la chaire de saint Pierre, le Pape Clement XI. presentement regnant. Le Roi confia ensuite à cette Eminence tout le soin des affaires de la Couronne auprès du saint Siege, & il les traita avec tant de sagesse dans des conjonctures très-delicates, durant près de sept ans, que Sa Majesté, pour lui marquer l'extrême satisfaction qu'elle avoit de ses services, l'honora en 1706. de la charge de Grand Aumônier de France, qui vacquoit par la mort du Cardinal de Coislin. Quoi-que le Cardinal de Janson, fût sorti de l'Ordre de Malthe, lors de sa promotion à l'Episcopat, il y rentra depuis qu'il fut revêtu de la pourpre, par le privilege des Cardinaux, confirmé par un Bref imperatif du Pape; & il devint Commandeur de saint Jean d'Avignon. Il mourut à Paris après une longue maladie, le 24. Mars 1713. âgé de 83. ans, étant alors Doyen des Evêques de France. Son corps fut porté à Beauvais.

FORBIN, (François-Toussaint de) fils de *Laurent*, Marquis de Janson, & de *Genevieve* de Briançon, de la Saludie, nâquit le 12. Février 1655. S'étant battu en duel à l'âge de 20. ans, & aïant tué un de ses ennemis, il se retira en Allemagne, servit à la levée du siege de Vienne, à la prise de Bude, & à la défaite de l'armée Ottomane. La guerre aiant été declarée entre la France & l'Empire, il essaia de revenir en France, sous le nom de Comte de Rosemberg. Sa fidelité fit fermer les yeux au Roi; & quoi-qu'il ne lui permit pas de paroître devant lui, il lui donna une Majorité dans un Regiment Allemand. Il fut blessé à la bataille de la Marsaille le 4. Octobre 1693. & resta parmi les morts pendant un tems considerable. Aïant été reconnu par des soldats de son Regiment, il fut mené aux Jesuites de Pignerol, où aiant été exhorté par un Pere de cette Maison, il fit vœu de se retirer à l'Abbaïe de la Trape, s'il recouvroit la santé. Après la paix, il quitta son emploi, & ne songeoit à rien moins que d'executer ce qu'il avoit promis, lors qu'il fut attaqué d'une dangereuse maladie: alors se ressouvenant de son vœu, il alla à la Trape, après avoir repris ses forces, où il prit l'habit le 7. Decembre 1702. sous le nom de frere Arsenne, & y fit profession le 7. Decembre de l'année suivante. Sur la fin de l'année 1704. le Grand Duc de Toscane aïant demandé à l'Abbé de la Trape, un nombre de Religieux, pour rétablir en ses Etats l'ancienne Observance de Cîteaux dans l'Abbaïe du *Buon-Solazzo* du même Ordre, située au pied du Mont Senario, frere Arsenne fut du nombre des neuf Religieux de chœur, de quatre Novices, de quatre Convers & d'un Oblat, que cet Abbé y envoïa sous la conduite de Dom Malachie. Ils partirent au milieu de l'Hyver, & après quelque séjour à Marseille, où il refusa de voir sa mere qui le desiroit ardemment, ils arriverent à Pise, où ils furent reçûs par le Grand Duc de Toscane avec beaucoup de joie, & partirent pour la solitude du *Buon-Solazzo*. Il y fut visité par le Cardinal de Janson son oncle, qui fut si touché de ses paroles, qu'il ne put retenir ses larmes. Aïant souffert une longue maladie avec une constance au dessus du commun, sans avoir cessé d'observer les moindres points de la Regle, il y mourut le 21. Juin 1710. dans les sentimens de la plus haute vertu & de la plus austere penitence. * *Voïez la Relation de la vie & de la mort de Frere Arsenne traduite de l'Italien.*

La Maison de Forbin a produit encore d'autres Branches, Forbin de la Roque, Forbin de la Barden, Forbin d'Oppede, Barons d'Oppede & de Turies, qui ont pris le nom de Maynier, qui leur a été substitué. Forbin de la Martre, dont étoit le Bailly de Forbin, Commandeur dans l'Ordre de Malthe, Major des Gardes du Corps du Roi, & depuis Capitaine-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires, mort Lieutenant General des armées de Sa Majesté en 1684. étoit frere de *Gaspard* de Forbin, Marquis de la Martre, époux de *Marguerite* de Simiane, fille de *Guillaume*, Marquis de Gordes, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, & de *Gabrielle* de Pontevez. Forbin de Sainte Croix, & Forbin de Gardane, dont est *Claude* de Forbin Chevalier de l'Ordre de saint Loüis, & Capitaine de Vaisseau du Roi, qui sert sur mer avec une distinction extraordinaire; & qui après avoir été Grand Amiral du Roi de Siam, & s'être signalé depuis sur la mer Adriatique, par plusieurs actions de valeur & de tête, eut le courage le 2. Octobre 1706. d'attaquer près du Texel, avec cinq petits vaisseaux & deux flutes, une flotte ennemie, convoïée de six forts vaisseaux de guerre de 50. à 60. canons, dont il en enleva un, brûla un autre, coula bas un troisiéme, & dissipa le reste. De cette Maison étoit un Grand Prieur de saint Gilles, Ambassadeur de Malthe auprès du Roi Loüis XIV. & Lieutenant General des Galeres de Sa Majesté. * Mathieu, *Hist. de Loüis XI.* Du Puy, *Droits du Roi*, Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Mezeray, *Hist. de France.* Robert, *Hist. Geneal. de Prov.* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*, *Mem. particuliers*, &c.

FORCADEL, (Pierre) François, natif de Beziers en Languedoc, Professeur du Roi en Mathematiques, enseigna à Paris, & mourut sous le regne du Roi Henri III. Il composa une Arithmetique en quatre livres, & traduisit de Latin en François l'Euclide, la Geometrie

d'Oronce Finée, &c. Il étoit frere d'Etienne Forcadel, dit en Latin *Forcatulus*, qui veut dire *Mediocre* Jurisconsulte, qui professa le Droit à Toulouse, & laissa divers Traitez, & entr'autres un *in quarto* en sept livres, sous ce titre, *De Gallorum Imperio & Philosophia*, qu'il publia en 1579. Il s'est aussi mêlé de faire des vers en Latin & en François, qui n'ont pas eu grand succès. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Du Chêne. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poetes Modernes.*

FORCALQUIER, Ville de France en Provence, avec titre de Comté, a un Siege de Senéchal, & une Eglise Collegiale qui est Concathedrale de celle de Sisteron, depuis l'Evêque Girard. Quelques-uns croient que Forcalquier est l'*Alaunium* de l'Itineraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & les autres, que c'est le *Forum Neronis* de Ptolomée, & la même que *Forum Elicorum*. Les Auteurs parlent diversement du Comté de Forcalquier, qui fut établi, comme l'on croit, environ l'an 970. par le partage des enfans de *Bozon* II. Nos Rois prennent le titre de Comtes de Provence, Forcalquier & terres adjacentes. Voici ce que les derniers Auteurs de l'Histoire de Provence disent de ces anciens Comtes.

Robaud I. de ce nom, Comte d'Arles & de Provence, épousa la sœur de *Loüis* IV. dit l'*Aveugle*, & en eut Bozon I. & Robaud II. Bozon I. Comte d'Arles, &c. prit alliance avec *Berthe*, niece d'*Hugues*, Roi de Bourgogne & d'Italie; & mourut sans posterité. C'est le sentiment ordinaire des Auteurs, qui croient que Robaud II. son frere, lui succeda, vers l'an 944. Ce dernier mort en 990. laissa Bozon II. qui suit, & *Guillaume* I. Comte de Forcalquier & de Venaiscin, qui n'eut point d'enfans d'*Arsinde* sa femme. Bozon II. qui recüeillit la succession de son frere, épousa *Folcsare*, que d'autres nomment *Constance*. Il mourut vers l'an 970. laissant Guillaume, qu'on fait tige des Comtes de Provence; Robaud III. qui suit; & Pons, crû tige des Vicomtes de Marseille. Robaud III. Comte de Forcalquier & de Venaiscin, Marquis de Provence, &c. épousa *Ermengarde*, que d'autres nomment *Emildis*; & mourut vers l'an 1000. laissant *Guillaume* II. & Eme. *Guillaume* II. mourut vers l'an 1006. sans posterité de *Dulcie*, ou *Lucie*, son épouse. Eme sa sœur lui succeda, & épousa un Guillaume III. que quelques Auteurs prennent pour Guillaume, dit *Taillefer*, Comte de Toulouse. Il laissa vers l'an 1024. Bertrand I. Comte de Forcalquier, qu'on croit mari d'*Alix*, Comtesse de Die, dont il eut Bertrand II. qui suit; *Geofroi*, Comte de Die, mort sans enfans; *Guillaume*, dont on ignore la succession; & *Etiennette*, femme de *Guillaume*, dit *le Gros*, Vicomte de Marseille. Bertrand II. Comte de Forcalquier, d'Avignon, de Montfort, & d'Ambrun, succeda vers l'an 1024. à son pere, & mourut en 1045. Il épousa *Eldearde* ou *Elesse*, & eut Guillaume IV. surnommé *Bertrand*, qui suit; & *Geofroi*, dit *Pons*, qui mourut sans posterité. Guillaume IV. surnommé *Bertrand*, Comte de Forcalquier, &c. mourut vers l'année 1080. laissant une fille unique nommée Adelaide, qui épousa Ermengaud Comte d'Urgel, & mourut vers l'an 1138. après avoir remis ses Etats à Guillaume V. son fils, qui fut Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, & qui prit aussi la qualité de Marquis de Provence. Il mourut vers l'an 1139. & fut enseveli dans le cemetiere d'Avignon, laissant de *Garsende* son épouse, que quelques Auteurs font fille de *Guignes* Comte d'Albon, Bertrand III. qui suit; & *Guignes*, qui fut aussi Comte de Forcalquier, & qui par son Testament de l'an 1149. laissa la ville de Manosque aux Hospitaliers de saint Jean de Jerusalem. Bertrand III. Comte de Forcalquier, &c. épousa *Jaucerane*, fille d'*Arnaud* Flote, & mourut vers l'an 1150. laissant trois fils; Guillaume VI. dit *le Jeune*, qui suit; *Bertrand*, qui prit le titre de Comte de Forcalquier, qui fit son Testament en 1168. & vivoit encore en 1206. un fils, que quelques Auteurs modernes nomment *Guillaume*, dit *le Jeune*; & *Alix*, mariée à *Giraud-Amic* de Sabran, dont les enfans prirent le titre de Comtes de Forcalquier. Guillaume VI. dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, eut guerre avec l'Empereur Frederic I. en 1162. fit hommage à Alfons ou Idelfons I. Roi d'Aragon, Comte de Provence; publia les Ordonnances pour les mariages, confirma des privileges pour l'Abbaïe de Lure en 1191. en faveur des habitans d'Avignon, en 1206. & mourut en 1208. Ce Comte, que quelques-uns confondent avec *Guillaume*, dit *le Jeune*, son troisiéme frere, n'eut qu'une fille unique nommée Garsende. Il la maria à *Rayner* ou *Raynier* de Sabran, dit de Claustral, Seigneur de Castellar, duquel elle laissa deux filles, Garsende II. Comtesse de Forcalquier, & *Beatrix*, seconde femme d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues*, Dauphin de Viennois. Guillaume VI. maria en 1193. Garsende, sa petite-fille, avec *Alfonse* ou *Idelfons* II. Comte de Provence, & unit par ce mariage le Comté de Forcalquier à celui de Provence. Nous avons marqué ailleurs sous le nom d'Alfonse II. que Guillaume VI. se repentant de ce qu'il avoit fait, assiegea Sisteron; mais que depuis il consentit à la paix, à condition que les terres qu'il avoit dans le Dauphiné, seroient du partage de *Beatrix*, son autre petite-fille. Après la mort de Guillaume VI. en 1208. *Guillaume* de Sabran, fils de *Giraud-Amic* & d'*Alix* de Forcalquier, prit le titre de Comte de Forcalquier, & causa une longue guerre en Provence. Ses prétentions étoient pourtant imaginaires. Il mourut vers l'an 1250. laissant *Gerand* de Sabran, dit *de Forcalquier*, qui eut deux fils, *Guillaume*, Seigneur de Pertuis, pere de *Bertrand*, mort sans enfans, dans le Roïaume de Naples; & *Gaucher*, Seigneur de Ceireste. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Rufi *Hist. des Comtes de Provence.* Colombi. *Hist. Man. & Guill. Juven. &c.* Robert, *Hist. Geneal. de Provence.*

FORCE ou CAUMONT, (la) Maison. La Maison de Caumont la Force reconnoit pour tige.

I. Begd Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui donna en 1211. à l'Abbaïe de Granmont, le lieu de Meriniac, près de Miremont en Agenois, depuis érigé en Prieuré. Il fut pere de

II. Guilhem Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui fut pere de

III. Guilhem II. du nom, Seigneur de Caumont. On le fait pere de Bertrand qui suit; de *Raymond*, Evêque de Rodez en 1294. & de *Beranger*, vivant en 1271.

IV. Bertrand Seigneur de Caumont, de Samazan & de Montpoüillan, servoit le Roi Philippe *le Bel*, sous le Comte d'Artois en 1296. Il laissa d'*Indie*, fille de *Jourdain* Seigneur de Lisle, Guilhem III. qui suit; & *Taleze* de Caumont, femme d'*Arnaud* Seigneur de Gironde.

V. Guilhem III. du nom, Seigneur de Caumont, Samazan, & Montpoüillan, Senéchal de Toulouse, vivoit en 1337. Il avoit épousé *Merande* de Maulcon, fille d'*Anger*, Vicomte de Soule, dont il eut Guilhem-Raymond IV. du nom, qui suit; & *Indie* de Caumont, mariée 1. en 1316. à *Gaston* d'Armagnac, Vicomte de Fezensaguet; 2. en 1323. à *Gui* de Cominges, Seigneur de Lombez.

VI. Guilhem-Raymond IV. du nom, fut desherité par son pere, parce qu'il tenoit le parti des Anglois; mais le Roi Philippe *de Valois*, aïant fait la paix avec eux en Août 1342. le remit en tous ses biens, & ordonna que la Baronnie de Caumont, ressortiroit devant le Senéchal d'Agenois, & lui fit d'autres biens. Il avoit épousé *Esclarmonde* de Pins, fille de *Sanxenet*, Seigneur de Monheur & de Taillebourg, dont il eut Nompar, qui suit; *Jean* & *Gaston*, substituez à leur frere aîné: *il eut aussi deux fils naturels.*

VII. Nompar Seigneur de Caumont, de Samazan, de Montpoüillan, & de Gontaut, vivoit en 1400. Il avoit épousé, par Contrat du 26. Novembre 1368. *Magne* de Castelnau, fille de *Jean* Seigneur de Castelnau, & de *Galienne* d'Albret, dont il eut Guilhem-Raymond V. qui suit; *Paul*, Seigneur de Feüillet & de Gontaut; & *François* de Caumont, qui fut Religieux.

VIII. Guilhem-Raymond V. du nom, Seigneur de Caumont, Samazan, &c. eut pour enfans de N. *Nompar* de Caumont II. du nom, qui fit le voïage de la Terre-Sainte, & mourut en Angleterre, où il s'étoit retiré sans posterité de *Jeanne* de Durfort; & Brandelis, qui suit.

IX. Brandelis de Caumont, Seigneur de Castelnau & de Berbigueres, obtint du Roi Charles VII. les biens de sa Maison confisquez sur son frere aîné; & le Roi Loüis XI. lui permit en 1463. d'en rétablir les fortifications

qui avoient été raſées. Il avoit épouſé, par Contrat du 21. Janvier 1444. *Marguerite*, fille naturelle d'*Olivier* de Bretagne, Comte de Penthievre, dont il eut *Poncet* de Caumont, mort ſans alliance; & CHARLES, qui ſuit.

X. CHARLES I. du nom, Seigneur de Caumont, Caſtelnau, &c. vivoit en 1508. Il s'allia avec *Jeanne* de Bénac, dont il eut *François* Seigneur de Caumont, Caſtelmoron, &c. vivant en 1515. qui de *Claude* de Cardaillac, fille de *Mathurin*, Seigneur de Brengues, qu'il avoit épouſée le 20. Janvier 1477. n'eut qu'un fils unique nommé *Charles* II. de Caumont, mort ſans alliance; CHARLES III. qui ſuit; & *Marguerite* de Caumont, mariée 1. en 1477. à *Jean* de Cardaillac, Seigneur de Brengues; 2. à *Bertrand* d'Eſcodeca, Seigneur de Boiſſe.

XI. CHARLES de Caumont III. du nom, Seigneur de Caſtelnau, Tonneins, &c. puis de Caumont, après la mort de *Charles* II. ſon neveu, mourut en 1527. Il avoit épouſé *Jeanne* de Peruſſe-Eſcars, fille de *Geofroi* Seigneur d'Eſcars, & de *Françoiſe* d'Arpajon, dont il eut *François* Seigneur de Caumont, mort ſans alliance; GEOFROI, qui ſuit; FRANÇOIS, qui a continué la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné; *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpoüillan, mort ſans laiſſer de poſterité de *Jeanne* de Gontault, Dame de Briſembourg, fille de *Jean*, & d'*Anne* de Bonneval; *Claude* de Caumont mariée à *Antoine* de Cardaillac II. du nom, Seigneur de Bioulle Coſeigneur de Cardaillac; & *Marguerite* de Caumont, mariée en 1540. à *Antoine-Hector* de Cardaillac, dit *de Peyre*, Baron de S. Cirq & de Peyre, Coſeigneur de Cardaillac.

XII. GEOFROI de Caumont, fut Abbé de Clerac & d'Userches; & aïant recüeilli la ſucceſſion de ſon frere aîné, il quitta ſes Benefices, & épouſa le 16. Octobre 1568. *Marguerite* de Luſtrac, Dame de Fronſac, veuve de *Jacques* d'Albon, Seigneur de ſaint André, Maréchal de France, fille d'*Antoine*, Seigneur de Luſtrac, & de *Françoiſe* de Pompadour, dont il eut *Jean* de Caumont mort le 9. Juillet 1579. & *Anne* de Caumont, née poſthume le 19. Juin 1574. mariée 1. à *Jean* de Peruſſe d'Eſcars, Prince de Carency, 2. le 5. Février 1595. à *François* d'Orleans-Longueville, Comte de S. Paul, morte le 2. Juin 1642.

XII. FRANÇOIS de Caumont, troiſiéme fils de CHARLES III. Seigneur de Caumont, &c. & de *Jeanne* de Peruſſe Eſcars, fut Seigneur de Caſtelnau, &c. ſuivit le parti des Huguenots. & fut tué à Paris dans ſon lit, le jour de la ſaint Barthelemi 1572. Il avoit épouſé, le 15. Mai 1554. *Philippe* de Beaupoil, Dame de la Force en Perigord, de Mas-Dutan, d'Aymet, de Montboyer, &c. veuve de *François* de Vivonne, Seigneur de la Châtaigneraye, & fille de *François* de Beaupoil, Seigneur de la Force, &c. & de *Philippe* de Pellegrüe, dont il eut *Armand*, qui eut la même deſtinée que ſon pere; & JACQUES-NOMPAR de Caumont, qui ſuit.

XIII. JACQUES-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, dont l'éloge ſera rapporté ci-après, fut marié trois fois; 1. le 5. Février 1577. à *Charlotte* de Gontault, fille d'*Armand*, Seigneur de Biron, Maréchal de France; 2. à *Anne* de Mornay, veuve de *Jacques* des Noües, Seigneur de la Tabariere, & fille du fameux *Philippe* de Mornay, Seigneur du Pleſſis-Marly; 3. à *Iſabel* de Clermont-Gallerande. veuve de *Gedeon* Botzelaër, Baron de Langeraſex & du ſaint Empire. Ambaſſadeur des Etats d'Hollande en France. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres; & du premier lit, il eut huit fils & deux filles; ſçavoir, ARMAND NOMPAR, qui ſuit; HENRI NOMPAR, qui a continué la poſterité rapportée après celle de ſon frere aîné; *Jacques* de Caumont, Seigneur de Mas-Durand, tué au ſiege de Julliers en 1610. *Charles*, Seigneur de Mas-Durand, mort ſans alliance, *Pierre* de Caumont, Baron d'Aymet, qui épouſa *Jeanne* de Favas, Vicomteſſe de Caſtels. fille de *Jean* de Favas, & de *Marthe* de Pierrebuffiere. dont il eut *Jean* de Caumont, Marquis d'Aymet. Vicomte de Caſtels, mort en 1661 & *Jeanne* de Caumont, mariée à *Gui* de Chaumont, Marquis d'Orbec; *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpoüillan, Favori du Roi Loüis XIII. pendant quelque tems, ſuivit le parti des P. R. dont le Maréchal ſon pere étoit le Chef en Guïenne, & fut bleſſé à mort à la tête, dans une ſortie en défendant Tonneins, ſans avoir été marié; *Jean* de Caumont, Marquis de Tonneins, Meſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, mort ſans lignée; FRANÇOIS, qui a fait la Branche de CASTELMORON, rapportée ci-après *Jacqueline* de Caumont, premiere femme de *François* de Bethune, Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roi; & *Iſabel* de Caumont morte jeune.

XIV. ARMAND-NOMPAR, de Caumont. Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, porta les armes en Italie, en Allemagne & ailleurs, ſe démit de la charge de Grand Maître de la Garderobe en 1637. fut nommé Maréchal de France après la mort de ſon pere en 1652. & mourut en ſon château de la Force, le 16. Decembre 1675. âgé de plus de 90. ans. Il avoit épouſé 1. *Jeanne* de la Rochefaton, Dame de Saveilles, dont il eut *Jacques* de Caumont. Marquis de Maugery, mort ſans alliance; & *Charlotte* de Caumont. Dame de Saveilles, mariée en 1653. avec *Henri* de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Maréchal de Camp General des Armées du Roi, morte ſans poſterité le 13. Avril 1666. âgée de 43 ans. Le Maréchal de la Force prit une ſeconde alliance âgé de près de 80. ans, avec *Louiſe* de Beltunce ſa parente. qui mourut de la petite verole en 1680. ſans poſterité.

XIV. HENRI-NOMPAR de Caumont, deuxiéme fils de JACQUES Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault Biron, ſa premiere femme, né en 1582. porta longtems le nom de Marquis de Caſtelnau, ſervit le Roi Louis XIII. ſous le Maréchal ſon pere en pluſieurs occaſions, en qualité de Maréchal de Camp, fut Duc de la Force, Pair de France après la mort de ſon frere aîné, & mourut en Janvier 1678. âgé de 95. ans. Il avoit épouſé *Marguerite* d'Eſcoudaca, Dame de Boëſſe, dont il eut, JACQUES, qui ſuit; *Henri*, mort jeune; *Pierre* de Caumont, Marquis de Cugnac, mort ſans laiſſer de poſterité de N. Turquet de Mayerne, Baronne d'Aubonne; *Armand* de Caumont, Marquis de Montpoüillan, Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Angleterre, Lieutenant General des Armées des Etats d'Hollande, Gouverneur de Naërden, mort à la Haye le 16. Mai 1701. Agé de 86. ans. Il avoit épouſé 1. *Amable-Guillemine* de Brederode. fille de *Wolfard* Seigneur de Brederode, dont il a eu une fille mariée à *N*... en Angleterre; & en ſecondes, *Gratienne-Angelique-Françoiſe* Traſola d'Ognete, laquelle étant veuve s'eſt remariée en Mai 1702. à *Marc-Antoine* du Boſc, Marquis de Bouchet. Seigneur de Servieres, Maître des Requêtes, & Intendant de la Maiſon de M. la Ducheſſe de Bourgogne; *Charlotte* de Caumont, mariée à *Gabriel* de Caumont, Comte de Lauzun, morte âgée de 82. ans; *Diane* de Caumont, mariée le 26. Avril 1637. à *Charles-René* du Puis-de-Tournon, Marquis de Montbrun en Dauphiné; *Jeanne* de Caumont, alliée à *Cirus* de Montault, Marquis de Navailles, Seigneur de Benac; *Jacqueline* de Caumont, mariée à *Henri* de Vivant, Comte de Pangeac, morte le 10. Mai 1702. âgée de 91. ans; & *Henriette* de Caumont, Damoiſelle de Caſtelnau.

XV. JACQUES de Caumont, Marquis de Boëſſe, &c. fut tué au ſiege de la Mothe en Lorraine. en 1634. Il avoit épouſé *Louiſe* de ſaint Georges de Verac, fille d'*Olivier*, Seigneur de Verac, dont il eut JACQUES-NOMPAR, qui ſuit; *Olivier* de Caumont, Seigneur de Taſſay; & *Charlotte* de Caumont, Damoiſelle de Boëſſe.

XVI. JACQUES-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair de France après la mort de ſon grand-pere, mourut le 19. Avril 1699. après être rentré dans le ſein de l'Egliſe par l'abjuration qu'il fit des erreurs des Calviniſtes. Il avoit épouſé en 1661. *Marie*, dite de ſaint Simon, Marquiſe de Courtomer fille d'*Arnaud*, dit de ſaint Simon Seigneur de Courtomer, & de *Suzanne* Magdelaine, après avoir fait annuller par Arrêt du Parlement de Paris du 8. Février 1659. confirmé par autre Arrêt du 18. Février 1675. un précedent mariage. qu'elle avoit contracté avec *René* de Cordoüan, Marquis de Langey. Après la mort de cette premiere femme arrivée en 1670. il prit une ſeconde alliance, le 12. Mars 1673. avec *Suſanne* de Beringhen, fille de *Jean* de Beringhen, Seigneur de Flehedel & de Langarreau, &c. Du premier mariage, ſont iſſus; *Jeanne* de Caumont, mariée le 16. Avril 1684. à *Claude-Antoine* de ſaint Simon, Marquis de

Courtomer, morte le 8. Mai 1716. *Loüise* de Caumont, fille d'honneur de M. la Dauphine, mariée en Fév. 1689. à *Louis* de Beauvoir, Comte du Roure, Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc, tué à la bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690. & *Marguerite* de Caumont. Ses enfans du second mariage, sont; JACQUES, qui suit; *N.* de Caumont, Marquis de la Force, né le 2. Mars 1678. Aide de Camp du Duc de Vendôme, tué en Août 1702. en Italie, par la chute de la bascule du pont-levis de Viadana, allant porter les ordres de ce General; *N.* de Caumont, Marquis de Castelnau. Armand Nompar de Caumont Marquis de la Force, frere du Duc, épousa en Juillet 1713. *Elisabeth* Gruel, fille de *Jacques* Gruel de la Frette, de Boismont, &c. & de *Marie* de Brillard du Perron; *Charlotte* Religieuse aux Filles Sainte-Marie, qui fut nommée Abbesse d'Issy le 15. Août 1714. *Suzanne*; & *Magne*.

XVII. JACQUES de Caumont, Duc de la Force, Pair de France, Colonel d'un Regiment, né le 5. Mars 1675. a épousé, le 18. Juin 1698. *Anne-Marie* de Beuzelin, de Bosmelet, fille unique de *Jean*, Seigneur de Bosmelet, Président à Mortier au Parlement de Roüen, & de *Renée* Bouthillier de Chavigny. M. le Duc de la Force le pere, se démit de sa Duché en faveur de ce mariage, & son fils porta le nom de Duc de Caumont, jusqu'à la mort de son pere, qu'il reprit celui de Duc de la Force. Il a signalé son zele, en contribuant par des sommes très-considerables à l'entretien des Missionnaires, pour la réünion des Calvinistes de France, sa generosité va même jusqu'à païer des pensions à plusieurs des nouveaux réünis. Il fut reçû à l'Academie Françoise le 28. Janvier 1715.

BRANCHE DES MARQUIS de Chastelmoron.

XIV. FRANÇOIS de Caumont, fils puîné de JACQUES Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault, sa premiere femme, fut Marquis de Castelmoron, Seigneur de Montpoüillan, &c. Maréchal de Camp, Gouverneur de la Principauté de Montbeliard, & du Comté de Bethford. Il épousa *Marguerite* de Vicose, Dame de Casenove, &c. fille d'*Henri*, Baron de Castelnau, & de *Marie* de Favars, dont il a eu *Marie* de Caumont, mariée le 21. Février 1674. à *Charles-Bordeaux* de Rochefort, Marquis de Theobon; *Jeanne* de Caumont, mariée le 10. Août 1684. à *Marc-Auguste* de Briquemault; *N.* Damoiselle de Castelmoron; & *N.* Damoiselle de Briou. * *Voiez* le Président de Thou; d'Aubigné; d'Avila; P. Mathieu; Dupleix.

FORCE ou JACQUES-NOMPAR DE CAUMONT, (la) Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, General des Armées du Roi, étoit fils de *François* de Caumont, & de *Philippe* de Beaupoil. Dès son plus jeune âge, il porta les armes, & s'attacha au Roi Henri IV. qu'il servit en diverses occasions à la journée d'Arques. Sous le regne de Loüis XIII. il prit le parti des P. R. contre le Roi, & emmena quelques troupes pour empêcher celles de sa Majesté d'entrer dans Montauban en 1621. puis s'étant soûmis au Roi, il fut fait Maréchal de France à Ste Foi, le 27. Mai 1622. & Lieutenant General de l'armée de Piemont. Il prit Pignerol, & défit les Espagnols à Carignan en 1630. L'année d'après, il servit en Languedoc, & en 1634. en Lorraine & en Allemagne, où il fit lever le siege de Philisbourg, & secourut Heidelberg, & prit Spire le 21. Mars 1635. Il rendit encore de bons services en diverses autres occasions. Le Roi érigea sa terre de la Force, dans le Perigord, en Duché & Pairie en 1637. Depuis, ce Maréchal s'étant retiré chez lui, à cause de son grand âge, mourut à Bergerac le 10. Mai 1652. âgé d'environ 97. ans.

FORCELLI, ou FOSSELLI, petite Ville du Roïaume de Barca en Barbarie. Elle est sur la Côte, à l'embouchure du Nacel, & à dix-huit lieuës de Bon Andrea, du côté du Levant. On croit que Forcelli est le lieu de la Cyrenaïque, que l'on nommoit anciennement *Erythron*.

FORCHAIN, petite Ville d'Allemagne, dans la Franconie, dépend de l'Evêque de Bamberg. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Locoritum*, *Trutavia*, & *Forcheima*. Elle est située sur le Rednitz, à trois ou quatre lieuës audessus de Bamberg. * Ortelius. Sanson.

FORDAN, petit Village de Pologne sur la Vistule, à cinq lieuës de Thorne, en descendant le Fleuve. Il est bâti sur la rive gauche, sur un dos de coline, & n'est remarquable, que parce que les Doüanes de la Riviere y sont établies, comme celles de terre le sont à Thorn. * *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

FORDICIDES ou FORDICALES, Fêtes qui se faisoient à Rome le 15. d'Avril, par toutes les Curies, qui sacrifioient chacune une vache prête à vêler, que l'on appelloit *Forda*, d'où est venu le nom de la fête. * Ovid. *Fast. lib.* 10. Varron, *Antiqq. Rom.*

FORDINGBRIDGE, Ville d'Angleterre dans le Comté de Hant, située sur la riviere d'Avon, qui coule de Salisburi jusqu'à Christ-Church. Elle est la Capitale de son Canton, éloignée de 73. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

FORDINGIANO, anciennement *Aqua Hipsitana*, autrefois Ville, maintenant petit Bourg de Sardagne, situé vers le milieu de l'Isle, près de la riviere de Thyrso, à onze lieuës d'Oristagni, du côté du Levant. * Baudrand.

FORDUN, Bourg de l'Ecosse Septentrionale, dans le Comté de Mernis, à trois lieuës de la Ville de Brechin, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

FORE ou FOORE, Bourg d'Irlande, situé près de deux petits Lacs, dans le Comté de West-Meath, en Lagenie, environ à cinq lieuës de la Ville de Molingar, vers le midi Occidental. Fore a droit d'élire des Députez pour le Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction.*

FORE, ou, VOOREN, Isle de la Mer d'Allemagne, sur la Côte Occidentale du Duché de Sleswick, entre les Isles de Nortstrant & de Sylt. Quoique cette Isle soit assez petite, elle a pourtant deux Souverains; le Roi de Danemarck en possede la partie Occidentale, & le Duc Holstein-Gottorp l'Orientale. * Baudrand.

FORE, *Forum*: ce mot signifie les places publiques où se tenoient le marché, où se faisoient les assemblées du peuple, où l'on plaidoit, & où l'on tenoit les foires, dont le nom vient de *Forum*. Quelques-uns dérivent ce nom à *ferendo*, parce que l'on portoit en ce lieu les marchandises & les contestations; d'autres du mot *foras*, parce que c'étoient des places qui n'étoient point couvertes; quelques-uns à *fando*, parce que l'on y discutoit les differends que l'on pouvoit avoir. Les Grecs avoient des places publiques quarrées, entourées de doubles portiques, & les Romains en eurent à leur imitation. Il y en avoit dix-sept à Rome, dont quatorze servoient à vendre les denrées & les marchandises, qu'on nommoit *Fora Venalia*. Celles où l'on rendoit la justice, s'appelloient *Fora Civilia*, ou *Judicialia*; & les principales étoient *Forum Romanum*, ou *Latinum* & *Vetus*, où étoient les Rostres; *Forum Julii Cæsaris*; & *Forum Augusti*. Ces deux dernieres furent ajoûtées pour servir de supplément à la grande place Romaine, à cause du grand nombre des plaideurs & des procès, comme dit Suetone. Ces trois places étoient destinées aux assemblées du peuple, aux harangues, & à l'administration de la Justice. A ces trois places, on y en ajoûta encore deux autres. L'une fut commencée par Domitien, & achevée par l'Empereur Nerva, & fut appellée *Forum Divi Nervæ*; & l'autre fut bâtie par Trajan, & appellée de son nom *Forum Trajani*. La grande place Romaine étoit située entre le mont Palatin & le Capitole, & comprenoit tout l'espace, qui s'étendoit depuis l'arc de Septimius Severus, jusqu'au temple de Jupiter *Stator*. Du tems de Romulus, ce n'étoit qu'une grande place sans édifice ni ornement. Tullus Hostilius fut le premier, qui l'environna de galleries & de boutiques. Après lui, les autres Rois & les Consuls y ajoûterent divers ornemens: sa principale partie étoit le lieu appellé *Comitium*, où le peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Les Ediles & les Préteurs y donnoient souvent des jeux. Le jeune Marcellus, fils d'Octavia, sœur d'Auguste, le fit couvrir de toile l'année de son Edilité, pour la commodité des plaideurs. Caton étoit bien d'un avis contraire, & disoit agréablement qu'il faloit faire paver de pierres pointuës, afin de rebuter les plaideurs. Dans ce lieu de Comice, il y avoit quatre Basiliques; celle de *Paulus*; l'*Opimie*, où le Senat s'assembloit; la *Julie*, qui fut bâtie par Vitruve; & la *Portienne*, construite par Portius Caton. A l'un des coins de cette place, au pied de la roche Tarpeïenne, étoit une grande & affreuse prison, faite par Ancus Martius, & que Servius Tullius augmenta ensuite de plusieurs cachots, d'où vient qu'elle fut appellée *Tullianum*. Au-devant de cette prison, étoit un grand Colosse de marbre, que l'on appelle vul-

gairement *Marforio*, qui represente un homme couché tout de son long, qui represente, selon quelques-uns le fleuve Nar, d'où il a été appellé par corruption *Naris-Forum Marforio*; selon d'autres, c'est le Rhin; quelques-uns prétendent que c'est une statuë de Jupiter *Panarius*, érigée en memoire des pains, que les soldats du Capitole jetterent aux Gaulois, pour leur montrer qu'ils ne manquoient pas de vivres. Près du Comice, étoit la cour appellée *Hostilia*, où le Sénat s'assembloit souvent. Devant cette cour étoient *Rostra*, ou une façade ornée de becs de navires pris sur les Antiates. A l'entrée de la place, & proche le Temple de Saturne, comme dit Tacite, étoit la colomne appellée *Milliarium aureum*, où l'on prenoit les distances & les mesures des milles d'Italie. Il y avoit aussi une gallerie, pour passer du mont Palatin au Capitole, soûtenuë par quatre-vingt grosses colomnes de marbre blanc.

FORUM JULII CÆSARIS, ou la place de Jules Cesar, étoit beaucoup plus belle que la Romaine, suivant le témoignage de Dion. Jules Cesar en conçut le dessein, étant sans charge: il la commença quand il fut Proconsul des Gaules, & l'acheva étant Empereur: elle lui coûta plus de cent mille grands sesterces. Elle étoit derriere le temple de la Paix & de Faustine.

FORUM AUGUSTI, ou la place d'Auguste étoit au-dessus de la Romaine. Auguste fit bâtir au milieu le temple de Mars, sous le nom de *Bis-Ultor*, c'est-à-dire, *doublement vengeur*, parce qu'il lui avoit fait venger les meurtriers de son pere, & qu'il avoit reduit les Parthes sous son obéissance. Il avoit fait bâtir une double gallerie à l'entour; d'un côté étoient les statuës de tous les Rois Latins, depuis Enée; & de l'autre toutes celles des Rois de Rome, & des Empereurs jusqu'à lui.

FORUM NERVÆ, ou la place de l'Empereur Nerva, fut commencée par Domitien, & achevée par Nerva: elle fut encore appellée *Forum Transitorium*, parce qu'elle servoit de passage pour aller aux autres places. L'Empereur Alexandre y fit mettre des statuës colossales à pied & à cheval, en l'honneur des Empereurs ses prédecesseurs, & des colomnes d'airain où étoient gravées leurs belles actions.

FORUM TRAJANI, la place de Trajan, surpassoit de beaucoup toutes les précedentes, selon Ammian Marcellin: elle meritoit même le suffrage des Dieux. Trajan la fit bâtir par Apollodore habile Architecte. Au milieu étoit la colomne Trajane de cent vingt-huit pieds de haut. Cette place étoit située entre celle de Nerva & le Capitole.

Il y a eu plusieurs villes qui ont été appellées du nom de *Forum*, avec le nom de ceux qui y avoient construit des places; comme *Forum Appii*, ville des Volsques, dans le Latium, où se terminoit le grand chemin qu'Appius Claudius avoit fait faire de Rome à ce lieu; *Forum Adriani*, ville bâtie en Hollande par l'Empereur Adrien; *Forum Aliens*, ville d'Emilie sur le Pô, où est à present Ferrare; *Forum Aurelii*, en Toscane; *Forum Claudii*, ville d'Italie, dans la Campanie; autre Ville de même nom, dans la Toscane; & une troisiéme en France, dans la Gaule Narbonoise *Forum Cornelii*, qui est à present Imola; *Forum Domitii*, dans la Gaule Narbonoise; *Forum Flaminii*, dans l'Ombrie; *Forum Julii*, en Italie, où est presentement le Frioul, & en France à Frejus; *Forum Livii*, en Italie, presentement Forly, & plusieurs autres villes de même nom. * *Voyez* l'Hist. Rom. les Geographes. *Antiqq. Rom.* Rosin.

FORE L'EVESQUE, (le) & pour mieux dire, *le Four l'Evêque*, est le nom d'une maison à Paris, proche saint Germain de l'Auxerrois, au bord de la Seine, ainsi appellée, parce que des gens appartenant à l'Evêque y faisoient autre-fois cuire du pain en son nom, & tiroient de l'argent pour lui, comme étant une espece de four bannal. Il y avoit un pareil four dépendant de l'Evêque de Paris, dans la ruë de l'Arbre-Sec, & un autre four de saint Eloi, appartenant au même Evêque, dans la ruë de l'Aigle. Il n'y a plus de four dans cette maison: Elle est convertie à present en prison, & a eu quelque tems le titre de Bailliage, où un Bailli jugeoit pour l'Archevêque de Paris. Charles du Moulin, & quelques autres Jurisconsultes, en parlant de cet endroit, se sont servis du mot de *Forum* au lieu de *Furnus*, comme l'a remarqué Adrien Valois, *dans sa Notice des Gaules*.

FOREIRO, connu sous le nom de *Franciscus Foreriius*, Religieux Portugais de l'Ordre de saint Dominique, sçavoit les Langues Grecque & Hebraïque, & fut grand Prédicateur. Il se trouva au Concile de Trente, où il prononça, le premier Dimanche de l'Avent 1562. un Discours que nous avons encore. Quelque tems après, il fut nommé pour revoir, avec quelques autres Theologiens, le Missel & le Breviaire, & pour travailler au Catechisme qu'on publia sous le Pontificat de Pie V. Foriero exerça les premieres charges de son Ordre dans la Province de Portugal, & mourut en 1580. Il traduisit Isaïe d'Hebreu en Latin, & le publia avec des Commentaires de sa façon. On lui en attribuë encore sur les XII. petits Prophetes, Job, &c. * Alfonse Fernandez, *de Script. Dominic.* Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

FORENZA, ancien Bourg de la Pouille, dans la Basilicate Province du Royaume de Naples, à deux lieuës de la Ville de Cirenza du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

FOREST, (Pierre de la) Cardinal, Evêque de Paris, puis Archevêque de Roüen, & Chancelier de France, vivoit dans le XIV. siécle. Il nâquit à Suze, Paroisse à quatre lieuës du Mans, de parens d'une condition mediocre, mais de beaucoup de probité. Son pere s'appelloit *Philippe* de la Forest, & sa mere *Marguerite*, native de la Chapelle saint Aubin, près du Mans, & sœur de *Guion* ou *Geofroi*, dit *de la Chapelle*, Evêque de la même ville du Mans. Pierre, dès l'âge de douze ans, acheva ses Humanitez & son cours de Philosophie; après quoi il s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique. Il y réüssit si heureusement, qu'étant Docteur en Droit Civil & Canon, il en devint Professeur, & enseigna à Orleans & à Angers avec applaudissement. On venoit des Provinces étrangeres pour l'entendre, & pour le consulter, sur la réputation qu'il avoit de resoudre sur le champ toutes les questions qu'on lui proposoit. Gui de Laval, Evêque du Mans, lui donna la Cure de Chendré le Gaudin; mais ce jeune Docteur ennuïé d'être en Province, se resolut d'aller à Paris, où il s'attacha au Barreau, & y parut avec tant d'éclat, que le Roi Philippe *de Valois*, le choisit pour être son Avocat General. Il fut pourvû de divers Benefices par Jean de France, Duc de Normandie, qui le choisit pour son Chancelier, & le fit Evêque de Tournay. Le Roi, qui le nomma Chancelier du Roiaume, en 1349. le fit ensuite pourvoir de l'Evêché de Paris, en 1350. & quelque tems après de l'Archevêché de Roüen. Ce Prélat fut choisi pour se trouver au Traité de paix, qui se fit le 17. Septembre 1351. entre Guines & Calais. Il fut ensuite nommé pour être un des executeurs du Testament du Roi; & lorsque Jean, son fils, fut parvenu à la Couronne, il fut non-seulement maintenu dans sa charge, & dans l'administration de l'Etat; mais même, à l'instance du Roi, il fut fait Cardinal en 1356. par le Pape Innocent VI. qui l'envoia Legat en Sicile. Après la prise du Roi Jean à la bataille de Poitiers, les Etats du Royaume, animez par les envieux de ce Cardinal, lui ôterent ses charges en 1357. Il se retira à Bourdeaux, & depuis passa en Angleterre, pour travailler à la liberté du Roi. A son retour en France, il fut rétabli en 1359. mais aïant sçû qu'on meditoit quelque projet fâcheux contre lui, il alla à la Cour du Pape, & choisit sa demeure à Ville-Neuve, près d'Avignon, où il mourut de peste le 25. ou 28. Juin 1361. âgé de 56. ans. * Frizon, *Gall. Purp.* Le Courvaisier, *Hist. des Evêques du Mans.* Du Breüil, *Antiqq. de Paris.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Froissard. Aubery, &c.

FOREST (Jean) Peintre du Roi, fils de Pierre Forest aussi Peintre, né à Paris le 5. Janvier 1635. est mort l'an 1712. Il a été Disciple du Mole; & on peut dire qu'il a surpassé son Maître en beaucoup de choses, quoique l'Eleve en jugeât autrement. Outre un profond sçavoir dans son Art, son esprit étoit orné de beaucoup de lecture; & sa conversation toûjours vive & agreable, attiroit tous les jours chez lui une foule de personnes de merite & de distinction. Il fit deux voyages en Italie, il y demeura sept ans la premiere fois, & ce fut à la priere du Marquis de Seignelay Secretaire d'Etat, qu'il y retourna la seconde fois. Il en rapporta pour ce Ministre un assez grand nombre d'excellens Tableaux des plus grands Maîtres. Il n'y a gueres eu d'homme en Europe qui se

connût mieux dans les Ouvrages de Peinture : tout le monde le consultoit là-dessus comme une espece d'Oracle. Si l'on considere son application, ses études, son intelligence & son experience, on trouvera peu de personnes qu'on lui puisse comparer, si l'on regarde ses propres Ouvrages, c'est un Georgeon ou un Titien ; de sorte que le Sigcor Cassana celebre Peintre de Venise, qui vint à Paris il y a qelques années, étant consulté sur ce qu'il pensoit de M. Forest, il répondit, *è un Titiano overo la Medesima Natura*. Cependant M. Forest avoit une telle modestie, qu'il ne faisoit pas grand cas de ses tableaux, & toute proportion gardée, il les donnoit à bien meilleur marché, que les autres Peintres de sa Nation ne vendent leurs Ouvrages.

FOREST, (Pierre) connu sous le nom de *Petrus Forestus*, Medecin, étoit d'Alcmaer, dans les Païs-Bas, où il nâquit d'une Famille noble & ancienne, en 1522. il apprit d'abord les belles Lettres, s'attacha au Droit, & ensuite à la Medecine, qu'il étudia premierement à Louvain, puis en Italie où il consulta les plus habiles gens à Boulogne, à Padouë, à Rome & ailleurs. De-là il vint en France, & s'arrêta assez long-tems à Paris, où il se fit des amis illustres, & entr'autres Jacques du Bois, dit *Sylvius*, qui lui conseilla d'exercer la Medecine à Pluviers. Forestus y passa une année ; mais ses parens l'aïant obligé de revenir dans son païs, il fut Professeur de Medecine à Delft. Quelque tems après, il revint à Alcmaer, & y mourut en 1597. Il a fait divers Ouvrages : *Observationum, & curationum Medicinalium lib. XXXII. De Chirurgica, Lib. V. &c.* * Meursius, *Athen. Batav. l.* 2. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

FOREST. *Cherchez* RENAUDIE (George de la.)

FOREST-NOIRE, grande Forêt, nommée par les Latins, *Sylva nigra*, ou *Martiana*, s'étend du Midi au Septentrion, depuis les environs de Bâle, jusqu'au voisinage de Strasbourg, dans l'espace de dix ou douze lieuës. On lui a donné ce nom, ou parce que ce bois est épais & obscur, ou parce que la couleur des arbres tire sur le noir. Il y a quatre villes qu'on appelle *Forestieres*, parce qu'elles ne sont pas éloignées du commencement de la Forêt Noire. Ces quatre villes sont en Soüabe, sur la frontiere des Suisses, & font partie de l'ancien domaine de la Maison d'Autriche. On les nomme Rhinfeldt, Lauffembourg, Seckinghen & Waldshust. * *Memoires Historiques.*

FORESTA, (Jacques-Philippe de) dit de BERGAME, du nom de cette Ville, où il nâquit, entra dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin. Il fut fort consideré du Pape Innocent VIII. & composa une Chronique depuis la création du monde, jusqu'à l'an 1505. à laquelle on a fait depuis une petite Addition jusqu'à l'an 1535. Cet Ouvrage est intitulé, *Supplementum Chronicorum*, ou *Supplementum Supplementi*, & est divisé en XVI. Livres. Foresta fut aussi Auteur d'un Traité des femmes illustres Chrêtiennes, qu'il dédia à Beatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Boheme ; & d'un autre qui a pour titre, *Confessionale* ou *Interrogatorium*. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Religieux, qui mourut en 1515. âgé de 78. ou de 85. ans. * Trithéme, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sabellic. Vossius. Possevin. &c.

FORESTIER. Les François aïant subjugué les Gaules, leurs Princes reduisirent la Flandre à quelque sorte de Gouvernement, & donnerent la qualité de *Forestier*, avec une partie de la Flandre, à leurs plus braves Capitaines. Cette qualité de Seigneur-Forestier dura jusqu'à Charles *le Chauve* ; auquel tems la Flandre étant érigée en Comté, on changea le titre de Forestier en celui de Comte. * *Voiez* l'Etat des Provinces-Unies du Chevalier Temple ; & Romuald, sous les années 796. & 880.

FOREZ, Païs de France, avec titre de Comté, a été autre-fois habité par les Segusiens, & a pour limites le Lyonnois & le Beaujolois au Levant ; la Bourgogne & le Bourbonnois au Septentrion ; le Vivarets & le Velay au Midi ; les Montagnes d'Auvergne au Couchant. Ce païs qui est très-fertile, est arrosé par la riviere de Loire, par celle de Lignon, & par quelques autres, & est renommé par le grand nombre de ses maisons nobles, & par l'industrie de ses habitans. Il y a cinq villes avec Bailliage, Montbrizon qui est la Capitale du païs, Bourg-Argental, Chaussour, saint Ferriol & Roannez, qui a titre de Duché. Les autres villes de Forez, sont saint Estienne, saint An, Boën, Feurs, qui, selon quelques-uns, a donné le nom au païs, Saint-Germain-Laval, lieu de la naissance du fameux Jurisconsulte Jean Papon ; saint Garmier, où l'on trove une fontaine qui a le goût du vin, Ursé, le petit païs de Chavalez, &c. Le Forez a produit en tout tems grand nombre d'hommes de Lettres, comme Jean Papon, Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivas, Auteur d'une Bibliotheque Françoise, & de quelques autres Traitez, Papyre & Jean le Masson, Honoré Marquis d'Urfé, renommé par son Astrée, le Pere Coton, Confesseur des Rois Henri IV. & Loüis XIII. François du Puy, General des Chartreux, natif de saint Bonet, &c.

SUCC. Le Forez a eu des anciens Comtes, qui étoient aussi en partie Souverains de Lyon. Les Auteurs parlent d'un de ces Comtes qui a vécu sous le regne de Philippe I. vers l'an 1070. Son nom nous est inconnu. Il laissa GUILLAUME son fils, Comte de Lyon & de Forez, qui se croisa au Concile de Clermont en 1026. & fit le voïage d'Outremer avec Godefroi de Boüillon. On assure que ce Comte n'eut qu'une fille mariée à Gui, fils de *Baudouin*, Comte de Guines. GUI ou GUIGUES, premier du nom, Comte de Lyon & de Forez, fut pere de GUIGUES II. qui lui succeda. Celui-ci eut de grands differends avec Guichard, Archevêque de Lyon, pour la part qu'il avoit au Comté de cette ville. Le Pape Alexandre III. nomma l'Archevêque de Tarantaise, pour les accommoder. Ce Prélat le fit ; mais comme les choses n'étoient pas reglées suffisamment, Guichard & Guigues renouvellerent leurs prétentions reciproques, & ensuite, par une Transaction faite en 1173. le Comte de Forez ceda à l'Eglise de Lyon, tout ce qu'il possedoit dans le Comté de Lyon, avec la Justice & les droits qu'il y avoit. Guichard & son Chapitre remirent à Guigues diverses terres dans le Forez, dans l'Auvergne & ailleurs, & lui donnerent encore onze cens marcs d'argent. Cet accord fut depuis confirmé en 1180. par le Pape Luce III. & par le Roi Philippe-*Auguste*. GUIGUES II. épousa une Dame nommée *Guillemette*, dont il eut GUIGUES III. & *Renaud*, Archevêque de Lyon, depuis l'an 1189. jusqu'en 1226. GUI ou GUIGUES III. Comte de Forez, consentit à l'échange fait avec l'Eglise de Lyon, & mourut avant son pere, laissant GUIGUES IV. Celui-ci épousa la fille de *Gui* II. Comte d'Auvergne, & de *Petronille* de Chambon. Le Traité de mariage portoit cette condition ; Que, si Guigues mouroit sans posterité legitime, le païs de Forez seroit uni à l'Auvergne, & que le fils de Gui II. épouseroit la fille du Comte de Forez, sous la condition reciproque. Cette alliance avoit pour but, la défense de leur païs. Guigues IV. fonda l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame de Montbrizon, vers l'an 1223. Il eut *Guigues* V. qui mourut sans posterité en 1260. & RENAUD I. Comte de Forez, & Sire de Beaujeu. Ce dernier épousa, par contrat du mois de Decembre de l'an 1247. *Isabeau*, Dame de Beaujeu, fille d'*Humbert* V. du nom, Connêtable de France, & de *Marguerite* de Beaugé, sœur aînée & heritiere de *Guichard* V. mort sans posterité en 1265. & alors veuve de *Simon* II. Seigneur de Semeur. Elle vivoit encore en 1275. Leurs enfans furent ; GUIGUES VI. qui suit ; Loüis, qui fut Sire de Beaujeu ; & *Eleonor*, femme de *Guillaume* Seigneur de Bassi. GUIGUES VI. Comte de Forez, fit son testament en 1287. Il avoit épousé *Jeanne* de Montfort, fille puinée de *Philippe*, Seigneur de Castres ; & il en eut JEAN I. de ce nom, Comte de Forez, qui prit alliance en 1296. avec *Alix* de la Tour ou de Viennois, fille d'*Humbert* I. du nom, Seigneur de la Tour du Pin, & d'*Anne* Dauphine de Viennois. Jean mourut avant l'an 1333. laissant GUIGUES VII. Comte de Forez. Celui-ci épousa par contrat passé à Avignon le 14. Février 1318. *Jeanne* de Bourbon, fille aînée de *Loüis* I. de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, &c. dit *le Boiteux & le Grand*, & de *Marie* de Hainaut. Il mourut en 1360. laissant *Loüis*, Comte de Forez, tué à la bataille de Brignais, le 2. Avril de l'an 1361. *Jean* II. qui fut tué au château de Montbrizon, par le Vicomte de Beaujeu, après l'an 1368. & JEANNE, Dame d'Ussel, mariée l'an 1357. à *Berault* II. du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. & morte le 17. Février de l'an 1366. Elle eut de ce mariage ANNE Comtesse de Forez & Dame de Mercœur,

accordée l'an 1358. à *Loüis* II. dit *le Bon*, Duc de Bourbon. Le mariage s'accomplit le 19. Août de l'an 1371. & elle mourut en 1416. aiant eu, entre autres enfans, JEAN III. de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Forez, pere de CHARLES I. mort en 1456. qui laissa JEAN IV. Comte de Forez, dit *le Bon*, mort sans posterité legitime en 1488. & PIERRE, Duc de Bourbon, Comte de Forez, qui mourut en 1503. Ce dernier eut d'*Anne* de France, fille du Roi *Louis* XI. SUSANNE de Bourbon, qui épousa en 1505. CHARLES II. de ce nom, Duc de Bourbon, d'Auvergne, &c. Connétable de France. Susanne mourut en 1521. sans enfans, & Charles fut tué au siége de Rome l'an 1527. Loüise de Savoye, mere du Roi François I. se fit adjuger, par Arrest du Parlement de Paris la Souveraineté d'Auvergne, le Comté de Forez, &c. Elle le remit depuis sous certaines conditions au Roi son fils, qui réunit ainsi le Forez à la Couronne. * Paradin, *Hist. de Lyon*. Du Puy, *Droits du Roi*. La Mure, *Hist. de Forez*. Sainte-Marthe. Du Chesne. Justel. Guichenon, &c.

FORFIAMMA, *S. Giovani in Forfiamma*, en Latin *Forum Fervinii*. C'étoit autre-fois une Ville Episcopale d'Italie dans l'Ombrie. Elle fut ruinée en 740. & on en voit les ruines à une lieuë de Foligno, où son Evêché a été transferé. * Baudrand.

FORGES, Bourg de France, renommé pour ses eaux minerales, est situé en Normandie à neuf lieuës de Rouën entre Gournay en Bray, & Neufchâtel, près la riviere d'Epte.

FORGET, (Jean) Président à Mortier au Parlement de Paris, étoit fils de PIERRE Forget, Seigneur de Maflée, de la Branchoire, &c. Conseiller & Secretaire des Rois François I. & Henri II. & de *Françoise* de Fortia, l'une des Dames de la Reine. Leur Maison est originaire de Tours; & outre la Branche de Paris, il y en a une troisiéme en Auvergne. Jean Forget commença de faire paroître sa capacité dans le Parlement de Paris, où il fut reçu Conseiller en 1567. & Président des Enquêtes en 1574. Le Roi Henri III. se servit de lui en diverses negociations. Forget suivit ce Monarque à Tours, où il lui donna des témoignages de sa fidelité, & ensuite à Henri *le Grand*, qui le pourvut d'une charge de Président à Mortier. Ce fut en 1590. après la mort du Président d'Espeisses. Depuis, le Roi l'établit Chef du Conseil du Duc de Vendôme, & des autres enfans qu'il avoit eus de Gabrielle d'Estrées. Ce sage Magistrat fut ami des gens de Lettres, protecteur des pauvres, & laissa cent mille livres à ceux de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut âgé de 72. ans le 19. Janvier 1611. * Blanchar, *Histoire des Présidens de Paris*.

FORGET, (Pierre) Secretaire d'Etat, connu sous le nom du Sieur *du Fresne*, étoit fils puiné de PIERRE Forget & de *Françoise* de Fortia, & frere du Président, dont nous avons parlé. Après avoir exercé divers emplois, il eut celui de Secretaire des Finances, avec ordre de tenir les Registres, & de signer toutes les Expeditions; & fut enfin choisi par le Roi Henri III. en 1577. pour être Secretaire d'Etat. Il en prêta le serment le 22. Février de l'an 1589. fut envoïé peu de tems après Ambassadeur en Espagne, en revint après la mort funeste de ce Monarque, & continua de rendre ses services à Henri *le Grand*, qui l'honora de son estime & de sa confidence. Nous en avons un exemple dans les Memoires du Chancelier de Chiverny, *M. du Maine*, dit-il, *aiant publié en 1592. une Declaration, pour justifier sa conduite en faisant la guerre au Roi, ce Monarque fut conseillé d'en faire publier une autre, & commanda à M. du Fresne, un de ses Secretaires d'Etat, qui couchoit très-bien par écrit, de la dresser: ce qu'il fit si à propos, qu'on fit voir par icelle toutes les impertinences, artifices & nullitez de la premiere de M. du Maine*. Le Roi l'emploïa encore dans toutes les affaires importantes, & sur tout pour l'Edit de Nantes. Il le fit Intendant de ses bâtimens; du Conseil de ses Finances; & l'envoïa deux fois en Provence, & une fois à Chambery. Le Sieur du Fresne aimoit les Lettres & les Sçavans, dont il fut le Protecteur. Il se démit de sa charge le 21. Avril de l'an 1610. & mourut peu de tems après. Son épouse étoit *Anne* de Beauvillier, veuve d'*Orry* du Chastelet, Seigneur de Deüilly, & sœur de *Marie*, Abbesse de Montmartre, où ils sont enterrez. * Fauvelet-du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat*.

FORICULE, ou FORCULE, Dieu du Paganisme, qui étoit préposé à la garde des portes, que les Romains appelloient *Fores*, d'où vint le nom de ce Dieu. Il faut remarquer que le mot *Fores* ne signifie que ce qui ferme le passage des portes soit le bois aux portes de bois; soit le fer, aux portes de fer: au lieu que l'ouverture même du mur, par où on passe pour entrer & pour sortir, est ce qui s'appelle proprement *Porta*. Or le Dieu Forcule n'avoit que l'intendance de ce qui est mis pour fermer cette ouverture; car la Gentilité superstitieuse en avoit un autre pour garder le seuil de la porte, sur lequel on marche en entrant; & même encore un autre, pour présider à ce que nous appellons les gonds. Le Dieu du seuil se nommoit *Limentin*, parce que le seuil s'appelloit *limen*; & pour les gonds, étoit une Déesse qui s'appelloit *Cardée*, ou *Cardinée*, parce que *cardo*, c'est le mot qui signifie *gond*. *L'on se contente*, dit saint Augustin, *de mettre un seul portier à sa maison, parce que ce portier est un homme. Les Idolâtres en ont fait trois Dieux. Ils ont mis le Dieu Forcule à la porte; la Déesse Cardée au gond de la porte; & au seuil le Dieu Limentin, le Dieu Forcule n'étant pas capable de garder ensemble la porte, le gond & le seuil de la porte*. * Saint Augustin, *de la Cité de Dieu*, *l. 4. c. 8.* Varron. Macrobe.

FORLI, Ville d'Italie dans la Romagne au saint Siege, & Evêché suffragant de Ravenne, est le *Forum Livii* des Latins. Elle est celebre par la naissance de l'Historien Blondus; de Rainerì, Jurisconsulte, Précepteur de Barthole; & d'un grand nombre d'autres sçavans personnages. Jacques Theodoli, Prélat de cette ville, y fit l'an 1639. des Ordonnances Synodales qu'on a données au public. Forli est une ville assez bien bâtie & agréable, près de la petite riviere de Ronco, entre Cesene & Faenza. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 548. de Rome, 206. ans avant l'Ere Chrétienne, par L. Herminius, en memoire de Livius Salinator, qui défit près de là Asdrubal. Cette ville a été souvent ruinée. Depuis elle a été soumise à divers Seigneurs; &, entre autres, à ceux de Boulogne; à Cesar Borgia; & depuis au saint Siege. Il y a un château; & l'Eglise Cathedrale est renommée par la chapelle de la sainte Vierge. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Guichardin, *Hist. l. 6. &c.*

FORLIMPOPOLI, en Latin *Forum Populi*, ou *Forum Pompilii*. C'étoit autre fois une Ville Episcopale, aujourd'hui ce n'est qu'un petit Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Romagne, entre Forli & Bertinoro; à une lieuë de cette derniere, où son Evêché a été transferé, & un peu plus loin de la premiere. * Baudrand.

FORMEES, (Lettres) *Litteræ formatæ*, ainsi appellées de certains caractéres que l'on mettoit au commencement ou à la fin pour les faire connoitre. L'usage en a particulierement été commun parmi les Chrétiens dans les premiers siécles de l'Eglise. Les Evêques donnoient des Lettres formées aux Voyageurs, afin qu'ils fussent reconnus pour Chrétiens, & reçus dans les autres Eglises. On les appelloit aussi des Lettres Canoniques de recommandation, de paix, de communion. Il en est souvent parlé dans les anciens Conciles, où il est défendu de recevoir un Clerc dans une Eglise, qu'il ne soit muni d'une Lettre de son Evêque. On appelloit aussi une Loi formée, celle qui étoit scellée du sceau de l'Empereur. Enfin les Grecs Modernes ont donné à l'Eucharistie le nom de formée, parce que les hosties avoient les empreintes d'une Croix. Le Pere Sirmond nous a donné des Formules de Lettres formées. * *Voiez* Du Cange, *Dictionnaire*.

FORMENTERA, (La,) Isle d'Espagne sur la mer Mediterranée, est l'*Ophiusa* des Auteurs Latins, & l'une des Pithyuses, à côté de celle d'Yviça. *Voiez* EVISSE. Elle étoit déserte du tems de Strabon, & l'est encore aujourd'hui. Il y a une très grande quantité d'ânes sauvages, qui sont si foibles, qu'ils ne peuvent soûtenir le moindre fardeau, & se couchent dès qu'on les charge. De là vient que les Catalans appellent les paresseux, *Asne de la Formentera*. Au reste, il ne faut pas confondre cette isle avec la *Colubraria*, que l'on nomme aujourd'hui *Mont-Colibre*, sous prétexte qu'Ophiusa vient du mot Grec ὄφις, qui signifie *Serpent*. Pomponius Mela a dit sans connoissance du fait, que les animaux sauvages de cette isle, s'y apprivoisoient d'eux-mêmes. * M. de Marca, *Marca, Hisp.*

FORMIES, Ville de Campanie, proche de Caïete,

ancienne demeure des Lestrigons, bâtie par Lamus, étoit autre-fois un Siege Episcopal. Elle fut détruite par les Sarrazins en 840. & de ses ruines fut bâti le bourg de Mola dans la Terre de Labour, au Roiaume de Naples, au lieu où étoient les Moles Formiennes. Ciceron avoit près de Formies une maison de campagne, qu'il appelle *Formianum*, & que l'on nomme encore *Cicerone*. * Horat. *l. 3. od.* 17. Diodor. *de Sicil.* Strab. Elien. Tacit. *Annal. l.* 16. *c.* 10.

FORMIGNANO, Bourg du Duché d'Urbin, sur le Metro, à trois lieuës de Fossombrone. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Firmanum*, ville de l'Ombrie. * Baudrand.

FORMIO, Fleuve d'Istrie, que les Allemans appellent maintenant *Alben*. Il tire sa source des Alpes, & prenant son cours par la Carniole & par l'Istrie, il se décharge dans la mer Adriatique à deux milles de Justinianopole, vers Tergeste. * Pline. Ptolomée.

FORMOSA, ou BELLE-ISLE, Isle de l'Ocean Oriental, vers les côtes de Fokien & de Quantung, Provinces de la Chine, & au Septentrion des isles Philippines, est nommée par les Insulaires, *Talieukien*; par les Chinois *Paccande*; par les Portugais, *Lequeio*; & par les Espagnols, *Formosa*; c'est-à dire, *Belle*, à cause de sa fertilité & de la beauté de son terroir. Elle est éloignée de vingt-quatre lieuës de la Chine, & de cent cinquante du Japon; & a environ cent trente lieuës de tour. Il y croît beaucoup de canelle & de gingembre; & on dit qu'il y a des mines d'or & d'argent. Les Insulaires ne reconnoissoient point de Roi ni de Souverain, & vivoient dans une espece de Republique, donnant le gouvernement de chaque bourg à douze Senateurs, qu'ils changeoient tous les deux ans; mais ces Magistrats n'avoient qu'autant de pouvoir que le peuple leur en donnoit; & ne décidoient rien sans avoir fait agréer leurs sentimens aux Chefs des familles assemblez dans leur Pagodes ou temples. Quoique les habitans de cette isle paroissent sauvages, ils sont neanmoins fort affables & civils, & ont de l'esprit. L'Eté ils vont tout nuds, à la reserve des femmes qui se couvrent de quelque habit leger. Ils demeurent presque tous dans les montagnes & dans les bois, & ne vivent que de la chasse des cerfs & des sangliers, dont ils vendent les chairs sechées, les peaux & le bois aux Sangleyes, qui sont des Marchands originaires de la Chine, établis dans les Philippines, & qui font le plus grand commerce de ce païs-là. Ils croient l'immortalité de l'ame, un Paradis & un Enfer; mais ils suivent les superstitions du Paganisme. Ils adorent principalement quatre Dieux, dont le premier préside au Midi; le second au Septentrion; & les deux autres dans les batailles. Ils choisissent des femmes pour Chefs de leurs Pagodes ou temples; & ces Prêtresses, qu'ils appellent *Inibs*, font les prieres publiques & les sacrifices. Ces Sauvages s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le javelot, & à nager. Ils sont extrêmement legers à la course, & courent plus long-tems que les chevaux. L'isle Formosa est sujette à de grands tremblemens de terre; & les Sauvages disent que cela arrive, quand le Diable est en colere contre eux: c'est pourquoi ils lui font plusieurs sacrifices. La principale ville de l'isle de Formosa, est Theovan ou Tayoan, où est le Fort nommé Zelande, construit par les Hollandois. On y voit aussi les Forteresses de Farbrou, de Quilam & de Tamsuy, que les Portugais, qui s'y établirent les premiers, y ont bâties, & ont possedées jusqu'en 1635. qu'ils en furent chassez par les Hollandois. Ceux-ci peuplerent fort cette isle, qui leur fournissoit beaucoup de bétail, de cuirs, de cornes de cerf & de busle, dont les Japonois & les Chinois se servent dans leurs ouvrages. Ils y faisoient aussi travailler à une mine d'or qu'on y avoit découverte; & ils la croioient si riche, que leurs Officiers avoient mandé à la Compagnie Hollandoise, qu'elle suffiroit pour faire tout le commerce des Indes, sans envoïer aucun argent de Hollande; mais Coxinga, Roi de la Chine, qui s'étoit retiré dans les isles voisines, après l'invasion des Tartares de la Chine, assiegea Tayoan en 1661. & par la prise de cette place, il chassa de toute l'isle les Hollandois, qui bâtirent des Forts dans quelques-unes de ces petites isles, qui sont autour de l'isle Formosa. Theovan & le Fort de Zelande sont bâtis sur une petite isle, environ de deux lieuës de long; & éloignée de l'isle Formosa, d'un bon quart de lieuë, vers l'Occident. Le Fort est un peu plus élevé que la ville, & a six bastions, avec le logis du Gouverneur, les magasins & les autres bâtimens entourez de bonnes murailles. La ville est à une portée de mousquet de la Forteresse, & est peuplée de quantité de riches Marchands Chinois. Le Havre est toûjours plein de vaisseaux Chinois qu'ils appellent *Tones*. Ils apportent là leurs marchandises, qui sont toutes sortes d'ouvrages de soye fort bien travaillez, de l'or en lingots, & des porcelaines; & ils en transportent des épiceries, des toiles de coton, des draps d'écarlate & de l'argent. Il y a environ vingt-cinq ou trente mille Chinois dans l'isle & dans Theovan, qui y travaillent à cultiver la terre, & principalement à faire le sucre. Pour ce qui est de la Religion de ces Chinois, il n'y en a pas un qui soit Chrétien. Ils croient qu'il y a un Dieu tout-puissant, qu'ils appellent en leur langage *I hy*; mais ils croient aussi qu'il y a un Diable, qu'ils nomment *Sovy*; & ils lui sacrifient pour l'appaiser, de peur qu'il ne leur fasse du mal. * Tavernier. Mandeslo, *Voyage des Indes*.

FORMOSE, Pape, étoit auparavant Evêque de Porto, & fut envoïé en 866. par le Pape Nicolas I. dans la Bulgarie. Le Pape Jean VIII. le déposa de l'Episcopat; mais Martin le rétablit. Depuis, après la mort d'Etienne VI. Formose fut élû en 899. durant la contestation qu'il y eut à Rome, pour un certain Sergius, Diacre, qui étoit favorisé par une partie du peuple. Au commencement de son Pontificat, aïant reçû les lettres qu'on écrivoit de Constantinople à son predecesseur, au sujet de ceux qui avoient communiqué avec Photius, il y envoïa des Legats. Il couronna Gui de Spolete l'an 892. depuis se vit obligé d'appeller en Italie, l'Empereur Arnoul, qu'il couronna en 896. Après un Pontificat de 6. ans, & d'environ 6. mois, il mourut le 14. Decembre 896. D'autres disent que ce fut le jour de Pâques. Etienne VII. qui lui succeda, n'étoit pas de ses amis. Il témoignoit être indigné de ce que Formose avoit été transferé du Siege de Porto à celui de Rome; & de ce qu'il avoit quitté, disoit-il, son épouse pour en prendre une autre. Pour l'en punir, il fit déterrer son corps; & l'aïant mis avec ses habits Pontificaux dans la Chaire Papale, il lui reprocha que, par son ambition, il avoit violé les regles de l'Eglise, puis le condamna comme s'il eût été vivant. Il le dépoüilla ensuite de ses ornemens sacrez; lui coupa les trois doigts, dont il donnoit la benediction, & le fit jetter dans le Tibre avec une pierre au col, & déclara qu'il falloit ordonner de nouveau tous ceux à qui il avoit conferé l'Ordination. Il fit approuver cette conduite cruelle & déraisonnable, dans un Concile qu'il tint à Rome; mais Romain, qui lui succeda l'an 900. revoqua ce que son predecesseur avoit fait; le Pontificat de celui-ci & de son successeur Theodore n'aïant été que de fort peu de mois, Jean IX. cassa dans un Concile tout ce qui avoit été fait contre Formose, déclara ses Ordinations valables, condamna au feu les Actes du Concile tenu sous Etienne VII. excommunia ceux qui avoient déterré le corps de Formose, & défendit à l'avenir de semblables attentats. Formose avoit écrit diverses Epîtres: nous en avons encore deux dans le Recüeil des Conciles, l'une à Stilianus sur les affaires d'Orient, & une aux Evêques d'Angleterre; mais cette derniere, qui est aussi attribuée à Leon V. n'est ni de l'un ni de l'autre. * Luitprand, *l.* 1. *Hist. c.* 7. *&* 8. Sigebert. Onuphre. Ciaconius, &c. Baronius, *A. C.* 866. 873. 890. *& seq.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. siecle*.

FORNACALES, Fêtes des Romains, que Numa Pompilius institua en l'honneur de la Déesse Fornax, qui presidoit aux fours où l'on cuisoit le pain. Pendant ces fêtes, on faisoit de certains gâteaux; & on sacrifioit devant les fours chez les boulangers. Ovide en parle ainsi, au 2. livre des Fastes. Ces fêtes se celebroient dans chaque Curie, à tel jour qu'il plaisoit au Consul, ou au Preteur, de les ordonner; & ceux qui manquoient à les celebrer ce jour-là, réparoient leur faute le jour des Quirinales. * Pline, *l.* 18. *c.* 2. Joh. Rosinus, *Antiquit. Rom. l.* 4. *c.* 6.

FORNARI, ou FORNERE, (Marie-Victoire) de Genes, veuve d'*Ange* Strate, fonda l'Institut des Religieuses de l'Annonciade, ou Bleuës Celestes, & mourut le 15. Decembre de l'an 1617. en odeur de sainteté. *Voiez* ANNONCIADE.

FORNELLO

* *Voiez* Annonciade.

FORNELLO, anciennement *Sebetus*, Riviere du Roiaume de Naples. Elle est fort petite & ne baigne que la ville de Naples, où elle se divise en plusieurs canaux, dont l'un coule le long des murailles de la Ville, sous le nom de *Rio della Maddalena*, & les autres traversent la Ville. * Baudrand.

FORNOUE, petite Ville d'Italie, dans le Parmesan, est renommée par la bataille que Charles VIII. étant de retour de la conquête de Naples, y remporta en 1495. n'aïant que neuf mille hommes, contre l'armée des Confederez, qui étoit de quarante mille. *Voiez* Charles VIII.

FORRES, petite Ville d'Ecosse, située dans le Comté de Murraï. Elle avoit autre-fois un château, où les Rois d'Ecosse faisoient ordinairement leur séjour; mais ce château est aujourd'hui entierement ruiné. Cette ville a voix au Parlement.

FORST, petite Ville du Royaume de Bohéme, dans la Basse Lusace, sur une petite Isle formée par la riviere de Neisse, entre la Ville de Guben, & celle de Prybus, à quatre lieuës de la premiere, & à cinq de la derniere. * Maty, *Dillon*.

FORSTENOWE. Petite Ville du Cercle de Westphalie en Allemagne, dans l'Evêché d'Osnabrug, à sept lieuës de la ville d'Osnabrug, & à treize de celle de Munster. * Baudrand.

FORSTER, (Jean) Theologien Protestant, étoit d'Ausbourg, où il nâquit en 1495. & fit de grands progrès dans la Langue Hebraïque, qu'il enseigna à Wittemberg, où il mourut le 8. Decembre 1556. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Capnion, de Melanchthon, & de Luther, auquel il rendit de bons services. Il laissa un excellent *Dictionaire Hebraïque*. Il y a eu un autre Theologien Allemand, nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur à Vittemberg, & fut depuis Ministre à Islebe, où il mourut en 1613. après avoir publié beaucoup d'écrits en Theologie; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padouë, & qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Processus Judiciarius Cameralis*. * *Memor. Theol.* Henning. Witten. De Thou, *Elog des Hommes Sçav. Addit. de* Teissier. *Voiez* les citations suivantes.

FORSTER, (Valentin) a fait en Latin l'Histoire du Droit, en 3. Livres. Il y parle de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Jurisconsultes qui ont paru jusqu'au tems où il écrivoit, qui étoit environ l'an 1580. Jeremie Drexelius, ami de Forster, louë cette Histoire; & Christophle Adam Rupert la critique. * Pantaleon, *in Prosop.* De Thou, *Hist. l.* 17. Gesner, *in Biblioth.* Melchior A dam *in Vit. Germ. Theol.* Jerem. Drexel. Aureford. *p.* 2.*c.* 10. Christoph. Rupert, *l.* 3. *Animadv. in Enchiridium Pomponii, de orig. Juris ejusque Interpret.*

FORSTER, (Valentin-Guillaume) Professeur en Droit à Wittemberg, a fait les Traitez *de Successionibus*, imprimez à Francfort en 1655. *in* 8. *Tractatus de Dominio, Justiniana Dissertationes ad Institutiones & casus breves ad* 4. *primos ff. Libros* Guillaume Forster est mort en 1637. âgé de 38. ans. * Denys Simon, *Bibliotheque des Aut. de Droit.*

FORTANERI. *Cherchez* Fontaneri.

FORTAVENTURA, Isle d'Afrique, dans la mer Atlantique, l'une des Canaries, au Midi de l'isle des Loups, & au Levant de Canaries, a environ 70. lieuës de circuit dans une largeur si irreguliere, qu'en son milieu elle n'a pas quatre lieuës. On y trouve les bourgs de Fortaventura, Tarafalo, Lanegala, Richeroque, Pozonegro, &c. Daper. Sanson.

FORTECCIA, (Alexandre) Avocat de Padouë, mourut le 13. Mars 1613. *Voiez* son éloge parmi ceux de Jacques-Philippe Thomasini, en la I. Partie.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif de la ville d'Aurillac en Auvergne, fonda dans l'Université de Paris, un College qui porte son nom, pour huit pauvres Ecoliers, dont quatre doivent être du Diocése de S. Flour en Auvergne, & quatre de celui de Paris. Il mourut en 1391. & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame devant la chapelle de S. Michel. * Du Boulay, *Hist. de l'Université.*

FORTH, grande Riviere d'Ecosse, prend sa source dans la Province ou Comté de Menteth, assez près du grand lac Lommond, où l'on compte jusqu'à trente petites isles. Elle passe au pied du château Roïal de Sterlin, qui est un des plus superbes bâtimens de la Grand'-Bretagne. De là serpentant au travers de ce Comté, elle rencontre le flux de la mer, sur les confins de Carsinenteth. C'est une vallée très-fertile, qui étoit autre-fois toute couverte de la mer; car on a trouvé des ancres proche la ville de Farirk, qui est située sur un terrain assez haut maintenant, à deux lieuës de la mer. La tradition du païs porte que la mer se retira, & laissa cette vallée à sec, au tems même que quelques isles de la Zelande furent submergées auprès de Walcheren, d'où l'on voit encore les clochers de l'Eglise qui paroissent hors de l'eau. La riviere de Forth a environ trente lieuës de longueur, depuis sa source jusques au Cap de Saint Ebbe. Devant le port de Lith, elle a trois lieuës de largeur, & va toûjours en s'élargissant jusqu'à son embouchure. On y voit beaucoup d'isles, dont les principales sont Garwy, puis Saint Come ou Sainte Colombe, où lorsque le Roiaume étoit Catholique, il y avoit une Eglise Collegiale de Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin, & une Abbaïe nommée de sainte Croix, du même Ordre, dont étoit le fameux Richard, nommé de saint Victor, parce qu'il vint demeurer en l'Abbaïe de saint Victor à Paris. On remarque dans l'Histoire que quelques Anglois aïant pillé l'Eglise de Sainte Croix, perirent tous à la vûë de cette isle, par une tempête que la Justice divine excita pour punir ce sacrilege. On trouve ensuite l'isle de Keith, vis-à-vis le port de Lith, où il y a de bons pâturages pour les chevaux; & c'est peut-être pour cette raison que les François l'appellerent l'isle des chevaux, lors qu'ils la prirent sur les Anglois, du tems d'Henri VIII. Vers l'embouchure de la riviere de Forth, du côté de Fife, on voit l'isle de May, où l'on entretient la nuit un phare, pour faciliter l'entrée des vaisseaux dans la riviere. Du côté de Lothian, est la petite isle de Basse, qui est parfaitement ronde, & s'éleve beaucoup hors de la mer. Elle est si escarpée, qu'on n'y peut monter que par un petit degré taillé dans le roc. Quoiqu'elle soit toute environnée des eaux de la mer, profondes de quatre brasses, il y a une fontaine d'eau douce au milieu. La garnison du fort de cette isle se rendit recommandable par sa fidelité pour le Roi Jacques, aïant toûjours tenu pour ce Prince, depuis l'invasion du Prince d'Orange en Novembre 1688. jusqu'en Mai 1694. que ne recevant plus de rafraîchissemens, elle se rendit avec une capitulation honorable. On fut surpris de voir cette garnison reduite à seize hommes. On voit dans l'isle de Basse une espece d'oïes que ceux du païs appellent des oïes *Solanes*, qui nichent dans cette isle, & ne se trouvent point ailleurs, sinon dans une autre petite isle qui est sur la côte de Galloway, vers l'Irlande. Il y a apparence qu'on appelle ces oiseaux Solanes, par corruption du mot *Insulani*, c'est-à dire, qui demeurent dans les isles. Elles y viennent au Printems; & il y en a une qui vole à la tête des autres, comme pour les conduire. Elles ne mangent que ce qu'elles pêchent dans la mer & sont extrêmement tendres & grasses. C'est des deux côtez de l'embouchure de la riviere de Forth, d'où l'on tire principalement le charbon de terre, dont on consume beaucoup à faire du sel blanc par le feu. Proche la ville du Dunbar, sur cette même riviere, on fait la grande pêche des harangs au mois d'Août; mais ils ne sont pas si bons que ceux que l'on prend dans la mer du Ponant, à Dumbarton & à Air, ni que ceux que les Hollandois pêchent un peu au de-là de l'embouchure du Forth, moïennant un tribut qu'ils païent au Roi d'Angleterre. * Salmonet, *Histoire des troubles de la Grand' Bretagne.*

FORTI, (Leonard,) de Rome, Mathematicien, au commencement du XVI. siécle, publia en 1531. à Venise, un Traité de l'Art Militaire, avec des figures. * *Consultez* la *Bibliotheque* de Gesner.

FORTIGUERRA, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Theano, prit naissance à Pistoïe dans la Toscane, où sa famille étoit des plus considerables. Les Papes Eugene IV. & Nicolas V. lui donnerent diverses commissions, dont il s'acquitta très-bien. Le Pape Pie II. qui étoit son parent, & fils d'une Victoria Fortiguerra, le voulut avoir auprès de lui, & lui donna l'Evêché de Theano. Depuis, il l'envoïa Légat à Naples, pour traiter avec Ferdinand

d'Aragon, des conditions sous lesquelles il devoit recevoir l'investiture du Roïaume de Naples. Fortiguerra s'acquitta de cette commission, fit rendre Benevent & Terracine au saint Siege, & conclut le mariage d'Antoine Picolomini, neveu du Pape, avec une niéce de Ferdinand, à laquelle ce Prince donna pour dot le Duché de Melfi, & le Comté de Cellano. On ajoûte, que dans cette occasion l'Evêque de Theano eut assez d'adresse pour faire transcrire divers titres, qui prouvoient que ce Roïaume étoit tributaire de l'Eglise. Il reçut le chapeau de Cardinal en 1460. & quelque tems après, il fut mis à la tête des troupes Ecclesiastiques, pour s'opposer aux ennemis du saint Siege. Les Malatestes étoient des plus puissans. Le Cardinal Fortiguerra leur enleva Fani, diverses autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Ancone, & les obligea de venir demander la paix. Après la mort de Pie II. Paul II. emploïa encore ce Cardinal contre François & Deïphobe, fils d'Everse, Comte d'Aguillaria, ennemis de l'Eglise. Il fut aussi heureux en cette expedition, qu'il l'avoit été dans les autres. Il prit dix ou douze places en moins de quinze jours, chassa Deïphobe après avoir fait prisonnier son frere François, & eut l'avantage de donner la paix aux sujets du saint Siege. Sa moderation & sa prudence contribuoient plus à ces victoires que ses armes. Il se trouva à l'élection de Sixte IV. & mourut sous son Pontificat à Viterbe, le 21. Decembre 1473. en la 55. année de son âge. * Pie II. *in Comment. liv.* 1. & 2. Pandulphe Collenutio, *liv.* 6. Victorel. Ciaconius. Aubery, &c.

FORTIUS, vulgairement STERCK, connu sous le nom de *Joachimus Fortius Ringelbergius*, dans le XVI. siécle, étoit d'Anvers, & étudia les Langues & la Philosophie à Louvain. Il enseigna la Langue Grecque, l'Arithmetique, la Cosmographie, & les Mathematiques dans la même ville de Louvain, & ensuite à Paris, à Orleans, à Bordeaux & ailleurs. Ce sçavant homme, qui fut extrêmement consideré de l'Empereur Maximilien I. ne s'attacha pas seulement aux Sciences; il aima encore & pratiqua les beaux Arts, comme la Peinture, la Gravûre, &c. Il composa divers Traitez: *Elegantia. De usu vocum. De conscribendis versibus. Elementa Graca. Dialectica. Sphara. Instructiones Astronomica. Cosmographia. De tempore. Optica. Chaos Mathematicum. Arithmetica. Horoscopus. Astrologia. Physiognomia. Experimenta*, &c. Mais un de ses meilleurs Traitez, est celui qu'il a fait de la maniere de bien apprendre & de bien étudier, *de Ratione studendi*, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zele qu'il avoit pour l'étude. Les maximes & les avis qu'il donne sont formez sur sa propre experience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les études, ausquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard, & dans une grande maturité de jugement, qui lui donna lieu de découvrir pour son usage des voies plus courtes & plus faciles, dont il a fait part au public dans ce Traité. Il s'attachoit particulierement au beau Latin, & disoit qu'il en aimoit mieux un bon mot, qu'un écu d'or. Fortius eut pour amis les gens de Lettres de son tems, comme Erasme, Oporin, Hyperius, &c. Il mourut vers l'an 1536. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philosoph.* Valere André, *Biblioth. Belgica.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter*, &c.

FORT-LOUIS, Citadelle de l'Amerique Meridionale dans l'isle de la Cayenne, à l'embouchure du fleuve du même nom, fut bâtie en 1643. par les François, sur lesquels les Hollandois la prirent en 1675. L'année suivante M. le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, la reprit. * Baudrand.

FORTORE, Riviere du Roïaume de Naples, qui a sa source dans le Mont Apennin, aux confins de la Principauté Ultérieure, traverse la Capitanate, & se décharge dans le Golfe de Venise, à l'embouchure du Tiferna, entre S. Agathe & Lesina. * Maty, *Diction.*

FORTUNAT, Afranchi d'Agrippa fut le porteur des Lettres que son Maître écrivoit à l'Empereur Caïus Caligula contre Hérode le Tetrarque. Josephe. *Antiquit. Liv. XVIII. Chap.* 9.

FORTUNAT, Evêque de Poitiers. *Cherchez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNATIANUS. *Cherchez* CURIUS.

FORTUNATITES, Juifs qui adoroient la Fortune, & lui offroient des sacrifices comme à la Reine du Ciel. Le Prophete Jeremie parle de ces Idolâtres dans le chapitre 44. lorsqu'il reprend les Juifs d'avoir dit avec opiniâtreté, *Sacrificemus Regina cœli & libemus ei libamina.* * Alexander ab Alexandro, *Genial. dier. l.* 1.

FORTUNATUS. *Cherchez* AMALARIUS.

FORTUNE, Déesse, que les Anciens consideroient comme l'ame de toutes les affaires. Ils s'imaginoient qu'elle distribuoit les biens & les honneurs comme il lui plaisoit; & c'est pour cela qu'ils la placerent dans le Ciel. Ils la representoient ordinairement par une femme aveugle & chauve, qui se tenoit debout sur une roue, avec deux ailes aux pieds: expression assez naturelle de l'inconstance, & de l'aveuglement de la fortune. Les Romains lui donnerent aussi divers noms, celui de la *bonne Fortune*, qui se voit dans une médaille de l'Empereur Antonin Geta, s'appuïant du bras droit sur une roue, & tenant de la gauche une corne d'abondance. Quelques-uns lui donnent aussi un globe celeste. *La Fortune d'amour* se figuroit par une jeune femme, qui se joüoit avec un jeune homme, & qui tenoit une corne d'abondance. *La mauvaise Fortune* étoit representée par une femme exposée dans un navire sans voile, & faisant eau de toutes parts. La Fortune que les Anciens appellent *la Fortune d'or*, est representée dans une ancienne médaille de l'Empereur Adrien, par une belle femme aîlée, couchée de son long avec un timon à ses pieds. Nous avons encore d'autres médailles de la *Fortune pacifique*, d'Antonin *le Pieux*, figurée par une femme qui est debout, appuïée sur le timon d'un navire, & une corne d'abondance avec ces mots, *Fortuna Obsequens*, & *S. C.* cette médaille fut frappée sous le quatriéme Consulat d'Antonin; une autre de la même Fortune, tenant une branche de laurier, à la place d'une corne d'abondance. Enfin, les Romains avoient diverses autres Fortunes, *la Barbue*, *la Conservatrice*, *l'Equestre*, *la Particuliere*, &c. Le premier qui dédia un temple à Rome à la Fortune, fut Ancus Martius, qui la surnomma la *Fortune virile*. Après Ancus, Servius Tullius en dédia plusieurs à la Fortune avec diverses épithetes. Les Empereurs Romains avoient dans leur chambre une statuë d'or de la Fortune. Cette Déesse n'est pas neanmoins du nombre des Divinitez les plus anciennes chez les Grecs, puisqu'Homere n'en fait mention dans aucun endroit de ses Poëmes. Il parle à la verité d'une Nymphe de l'Ocean, appellée Tyché, nom de la Fortune chez les Grecs; mais il n'en fait point la Déesse moderatrice de tous les évenemens, bons ou mauvais, à laquelle on a donné le nom de τύχη & de Fortune; cependant les Grecs ont eu dans la suite plusieurs temples dédiez à la Fortune. Pindare en a fait une des Parques. Elle avoit une statuë à Athenes, qui tenoit entre ses bras Plutus Dieu des richesses. Il n'y a gueres de Divinitez à laquelle on ait donné plus d'épithetes, en lui érigeant des temples: en voici quelques-unes, *Bona*, *Libera*, *Virilis*, *Equestris*, *Primigenia*, *Redux*, *Publica*, *Parva*, *Feminea*, *Regia*, *Salutaris*, *Barbata*, &c. On l'a même honorée sous le nom de *Mauvaise*, & il y avoit un temple sur le mont Esquilin dédié à la mauvaise Fortune. * Saint Augustin, *l.* 4. *de Civit. Dei. c.* 18. Spartien, *en Severe.* Plutarque, *de Fort. Rom.* Suetone, *en Domit.* Pausanias. Juvenal, & les Poëtes Latins, *en plusieurs endroits*, Angeloni, *Histor. August.* Ripa, *Iconol.*

FORTUNEES, Isles de l'Ocean Atlantique, voisines de l'Afrique, ausquelles les Anciens donnent ce nom, à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir. Ce qui fait connoître que ces isles sont les Canaries d'aujourd'hui, & non pas les Açores, ou les isles du Cap Verd, comme quelques autres l'ont pensé. Ptolomée, Pline, Solin, Ortelius, Capella, parlent de ces isles; & entre les Modernes, Nicolas Sanson a travaillé à concilier les diverses opinions des Auteurs touchant leur situation, & rapporte ce que les Voïageurs en ont écrit de different. *Cherchez* aussi CANARIES.

FORTUNIUS Garzia de Erzila. *Cherchez* ERZILA.

FORZA, *La Forza*, *Forza de Agro*, en Latin *Fortalitium de Agro* autrefois *Agrilla*, bon Bourg de la Vallée de Demona en Sicile, situé entre de hautes montagnes, à sept lieuës de Messine, du côté du Midi. * Baudrand.

FOS DU MARTIGUEZ, c'étoit autrefois une Ville, maintenant ce n'est qu'un village de France en Provence.

Il est entre la Mer du Martiguez & le Port de Galajon, près de la Plage de Fos. * Maty, *Diction.*

FOS DE NOVO, ou FOS DI NOVO, petite Ville d'Italie, enclavée dans le Duché de Carrara, entre les Terres de Genes, & celles de Toscane. Fosdinovo est un Marquisat Souverain, dont le Marquis est de la Maison de Malespine. * Baudrand.

FOSCARARI (Gilles) sçavant Jurisconsulte, nâquit à Bologne de parens très-riches, qui lui procurerent une bonne éducation. Si-tôt qu'il fut en âge de choisir un état, il s'appliqua à l'étude du Droit, dans lequel il fit de très-grands progrès. Il mourut le 9. Janvier 1289. & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Bologne, où on lui a élevé un tombeau & une mosolée magnifique. Il a écrit plusieurs ouvrages, entr'autres *de ordine judiciorum*, *lib.* 5. *De Officio Tabellionatus*, *lib.* 1. & *Quæstiones variæ Juris*, *&c.* Broffard. *Icones vir. illustr.*

FOSCARARI (François) natif de Boulogne, de la famille qui porte son nom, prit l'habit de l'Ordre de saint Dominique dans cette ville. Il s'y fit connoître par sa pieté & par son érudition; & après avoir enseigné plusieurs années la Philosophie & la Theologie dans la Province de Lombardie, il fut nommé Maître du sacré Palais par Paul III. Le Pape Jules III. le nomma à l'Evêché de Modene. Il gouverna cette Eglise avec beaucoup de zele. Ses liberalitez envers les pauvres, le firent considerer comme leur pere: c'est en partie pour ce sujet que le celebre Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, qui n'étoit pas moins charitable, lia avec lui une sainte amitié. Le Pere Foscarari établit aussi un Mont de Pieté pour les pauvres, & fonda une maison pour servir de retraite à des filles de famille qui n'auroient pas de bien. Cet Evêque parut au Concile de Trente avec éclat, tant par sa pieté que par son érudition. Il fut chargé par les Peres du concile avec quelques autres Religieux de son Ordre du soin de corriger le Missel & le Breviaire Romain, & de composer l'excellent Catechisme du Concile. Aïant été accusé d'heresie, il fut arrêté à Rome par ordre de l'Inquisition, & mis en prison dans le château saint Ange; mais son innocence aïant été reconnuë sous le Pape Pie IV. il fut renvoïé dans son Eglise avec honneur. Il mourut à Rome le 23. Decembre 1564. Il a laissé plusieurs Ouvrages; *Commentaria in sacram Scripturam. Sermones de tempore, de Sanctis. Sermones Quadragesimales. Sermones de Laudibus Beatæ Mariæ.* * Ughell. *tom.* 2. *Ital. Sacr.* Pio, *de vir. illustr. Præd.* 1. *p.* Fontan. *Theat. Domin. p.* 1. Altamura, *Biblioth. FF. Præd.*

FOSCARO, (Pierre) Cardinal, Evêque de Padouë, étoit de Venise, & apparemment fils de François Foscaro, qu'on élut Doge de Venise en 1423. après Thomas Mocenigo, & qu'on déposa à cause de son grand âge en 1457. Ses fils s'opposerent à sa destitution, & s'attirerent de fâcheuses affaires. Pierre se retira à Rome, où le Pape Paul II. le fit Cardinal en secret; mais après la mort de ce Pontife, arrivée subitement, peu de tems après en 1471. les Cardinaux refuserent de le reconnoître. Ce contretems l'affligea extrêmement. Le Pape Sixte IV. touché de la disgrace de Pierre Foscaro, qu'on traitoit avec tant de rigueur, le reçut dans le sacré College en 1477. Il se trouva à l'élection d'Innocent VIII. & mourut à Rome au mois de Juillet 1485. * Ciaconius & Onuphre, *in Vit. Pontif.* Portenari, *l.* 9. Aubery, &c.

FOSCO, (Angelote) Romain de nation, Cardinal & Evêque de Cava, s'acquit l'estime de Martin V. qui lui donna l'Evêché de Cava; & ensuite celle d'Eugene IV. qui le fit Cardinal le 19. Septembre 1431. Platine & quelques autres l'accusent d'une extrême avarice. Garimbert marque qu'il alloit durant la nuit dérober les brides des chevaux, dans les écuries voisines de son Palais, & qu'il fut une fois maltraité par un Palfrenier qui le surprit dérobant: ce qui paroît assez peu vrai-semblable. Antonel Franco, jeune homme de 24. ans, fils de sa nourrice qu'il élevoit dans sa maison, l'assassina le 12. Septembre 1444. * Saint Antonin, *tit.* 22. *c.* 12 §. 22. Ciaconius. Onuphre. Garimbert. Aubery, &c.

FOSCOLO, *Monte Foscolo*, Bourg du Roïaume de Naples, dans la Principauté Ulterieure, à deux lieuës de Benevent, du côté du Midi. Ce Bourg est le lieu de la Résidence ordinaire du Gouverneur de sa Province. * Maty, *Diction.*

FOSSA: c'est un nom que l'on a donné anciennement à plusieurs villes maritimes, où l'on avoit fait des fosses ou des canaux, comme *Fossa Claudia*, appellée presentement Chiosa près de Venise; Fossa *Clelia* ou Cluilia, près de Rome, ou Coriolan Campa; Fossa *Corbulonis*, à present Leck en Hollande. Fossa *Drusiana*, à present Yssel, dans le Duché de Gueldres; *Fossa Magna*, ville de Grece, où les Messeniens perdirent une grande bataille contre les Lacedemoniens; *Fossa Papiniana*, ville de Toscane, &c. * *Hist. Rom.* Ptolomée. Strab.

FOSSA NOVA, Monastere de l'Ordre de Cisteaux, en Italie, dans la Campagne de Rome, près du Bourg de Pierno & des Palus Pontines. Ce Monastere est le lieu où est mort le celebre Thomas d'Aquin. * Maty, *Diction.*

FOSSA PALIANA, en Latin *Togisonus*, petite Riviere d'Italie, dans l'Etat des Venitiens, qui coule dans le Padoüan, & se décharge dans le Golfe de Venise au Bourg de Bede. * Baudrand.

FOSSATO, ancien Bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Urbin, & à quatre lieuës de Gubio, du côté du Levant. Il y a un autre petit lieu de même nom dans la Romagne, près de la ville de Ravenne. * Baudrand.

FOSSANO, Ville d'Italie dans le Piémont, en Latin *Fossanum*, avec Evêché fondé par le Pape Gregoire XIII. sous la Metropole de Turin, est située sur la riviere de Sture, entre Saluces & Mondovi. On y revere la memoire de saint Juvenal, dont le Cardinal Baronius fait mention dans le Martyrologe sous le 3. Mai. Les François ont souvent pris Fossano, pendant les guerres d'Italie. * Baudrand. Mezeray.

FOSSE', (Pierre-Thomas du) Ecuyer Seigneur du Fossé, étoit fils de Thomas Maître des Comptes à Roüen, qui fut emploïé en plusieurs negociations, & contribua beaucoup par ses soins à la reduction de Roüen, & des autres places de Normandie, à l'obéïssance du Roi Henri IV. M. du Fossé a passé sa vie dans la retraite, a travaillé utilement pour l'Eglise, sans avoir jamais voulu recevoir aucun Ordre ni Benefice. Le public lui est redevable de la continuation des Commentaires sur la Bible, commencez par M. de Sacy; de la Vie de Tertullien & d'Origene; & de celle de saint Thomas de Cantorbery, ausquelles il n'a pas voulu mettre son nom par modestie. Il a aussi écrit les Vies des Saints du mois de Janvier & de Février. Il mourut à Paris le 14. Novembre 1698. âgé de 63. ans. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle*, *tom.* 4.

FOSSE, Bourg de l'Evêché de Liege. Il est dans le païs d'entre Sambre & Meuse, à une lieuë de cette derniere riviere, & à deux ou trois du Chastelet & de Namur. * Maty, *Diction.*

FOSSOIEURS, *Fossores*, étoient autre-fois chez les Romains une sorte d'Esclaves, qui étoient toûjours dans les fers & dans une prison, que l'on appelloit *Ergastulum*; mais ce nom a été donné parmi les Chrétiens à ceux qui avoient soin d'enterrer les morts. Ceux qui faisoient cette fonction étoient chez les Grecs au nombre des Clercs. * Juvenal, *Sat.* 11. *&* 14. Saint Epiphan. *Confessio Fidei.* Hieronym. *de muliere septies icta & in epitaphio Paulæ.*

FOSSOMBRONE, Ville Episcopale d'Italie, dans l'Ombrie, & sous la Metropole d'Urbin, est nommée par les Anciens, *Forum Sempronii*, & a été connuë de Ptolomée, de Pline & de Strabon. Cette ville est située près de la riviere de Metro, à neuf ou dix milles d'Urbin, & fut ruinée par les Goths & par les Lombards. Elle fut rebâtie depuis dans une situation plus favorable que celle où l'on voit aujourd'hui ses anciennes ruines. Les Malatestes & les Galeasses en furent long-tems les Maîtres, & la rendirent en 1440. à Frederic, Comte d'Urbin. * Leandre Alberti, *Descript. Ital. p.* 238. *& seq. edit. Venet.* 1581.

FOSSOR, ou REUTTER, (Conrad) Abbé de Keifersheim, de l'Ordre de Cîteaux, étoit Allemand, & mourut en 1540. On lui attribuë quelques Ouvrages, & entr'autres des Poësies qu'il publia en 1508. à Ausbourg sous le titre de *Mortilogium.* * Charles de Visc, *Biblioth. Cist.*

FOTHERINGE, ou FODRINGAYE, Château d'Angleterre, situé dans le Comté de Northampton, entre la ville de Northampton & celle de Peterburg, sur la riviere d'Avon. Marie Stuart Reine d'Ecosse a rendu ce

lieu celebre, pour y avoir été long-tems prisonniere, & enfin décapitée l'an 1587. par les ordres d'Elisabeth Reine d'Angleterre. * *Histoire d'Angleterre.*

FOUCARMONT, Bourg de France avec Abbaïe. Il est en Normandie sur la petite riviere de Sart, à cinq lieuës de la Ville d'Eu, du côté du Midi. * Baudrand.

FOUCIGNI, ou FAUSSIGNI, *Focuniacum & Fussiniacensis Tractus*, Province de Savoye, avec titre de Baronie, est située entre le Genevois & le Valais, dans un païs de montagnes. Bonneville sur la riviere d'Arve en est la Capitale. D'autres disent que c'est Cluse sur la même riviere. Les bourgs principaux sont, Salanche, Taninge, S. Gervais, Bonne, Saint Joire, &c. C'est le païs des anciens Focunates ou Focuates.

☞ Le Foucigni a eu des Seigneurs particuliers EMERARD, Seigneur de Foucigni, vivoit dans le XI. siécle, & épousa deux femmes. Il eut de la premiere, *Gui* Evêque de Genéve, *Aimon & Amé*; & de la seconde, GUILLAUME, Seigneur de Foucigni, mort avant l'an 1119. Ce dernier laissa RODOLPHE qui suit; *Gerard*, Evêque de Lausanne; *Amé*, Evêque de saint Jean de Maurienne; & *Raimond*. RODOLPHE vivoit en 1125. & eut pour fils HUMBERT qui suit; *Arducius*, Evêque de Genéve; *Ponce* Abbé de Six; *Aimon*, Fondateur de la Chartreuse du Reposoir; RODOLPHE, dit *Aleman*, tige des Allemans, Seigneur de Valbonnois & d'Aubonne; & RAIMOND, Seigneur de Thoire, tige des Seigneurs de Toire & de Boussi en Genevois. HUMBERT, Seigneur de Foucigni, vécut jusqu'en 1170. Il laissa AIMON, qui suit; & *Guillaume* de Foucigni, qui vivoit encore en 1202. & qui fut pere d'une fille unique nommée *Agnès*, mariée, selon Guichenon, à *Thomas* I. de ce nom, Comte de Savoye. AIMON Seigneur de Foucigni, eut trois filles; AGNE'S son heritiere, mariée en 1233. à *Pierre* Comte de Savoye; *Beatrix*, femme d'*Etienne* Sire de Thoire & de Villars; & *Leonor*, qui épousa *Simon* de Joinville, Seigneur de Gex. AGNE'S eut une fille unique, BEATRIX de Savoye, Dame de Foucigni, mariée en 1241. à GUIGUES XII. Dauphin de Viennois. De ce mariage vinrent *Jean* I. & *André* Dauphins, morts sans posterité; & ANNE Dame de Foucigni & de Dauphiné, mariée à *Humbert* I. Sire de la Tour du Pin, dont elle eut entr'autres enfans JEAN II. qui suit; & *Hugues*, Seigneur de Foucigni, mort en 1323. sans posterité de *Marie* de Savoye son épouse, fille d'*Amé* V. Comte de Savoye. JEAN II. eut *Guigues* XIII. mort sans enfans; & *Humbert* II. qui fit don de toutes ses terres en 1343. & 1349. au Roi Philippe *de Valois*, à condition que les aînez de nos Rois porteroient le titre de Dauphin, & que la Baronie de Foucigni ne pourroit être separée du Dauphiné. Les Comtes de Genéve y avoient des droits qu'ils cederent au Roi Jean. Quelque tems après, les Officiers du Dauphin & ceux du Comte de Savoye, en vinrent aux mains. Pour terminer ces differends, on fit en 1355. un Traité, par lequel le Foucigni, le païs de Gex & diverses terres que le Dauphin avoit delà le Rhône & le Guier, resteroient au Comte; & tout ce que le Comte avoit deçà, resteroit au Dauphin. Ce fut un échange assez mal compensé; car ce que la Savoye acquit, valoit alors plus de vingt-cinq mille florins de revenu; & ce qu'on donna au Dauphin n'en valoit pas quinze cens. Il est sûr qu'Aimar V. du nom, Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné, se laissa corrompre par les presens d'Amé VI. Comte de Savoye; & c'est pour cette raison que le Parlement de Paris le condamna à mille marcs d'argent. Les Comtes de Savoye étoient obligez à un hommage qu'ils ont rendu deux fois. En 1445. ils s'en firent dispenser par le Dauphin Loüis, depuis Roi XI. de ce nom, quoiqu'il ne fût pas en droit de le faire. Aussi cette renonciation n'est pas contraire aux droits legitimes & incontestables, que nos Rois ont sur la Baronie de Foucigni. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Du Puy, *Droits des Rois.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

FOUCIGNI, (Arducius de) Evêque de Genéve, fut créé Prince de cette ville par l'Empereur Frideric en 1157. Il gouverna son Eglise pendant 50. ans, & mourut en 1185. * Sainte-Marthe, *Gallia. Christ.*

FOUCKERS: nom d'une Famille considerable d'Ausbourg en Allemagne. Les Fouckers étoient les plus riches Negocians de leur ville du tems de Charles-*Quint*; & ils obtinrent de cet Empereur un privilege pour faire seuls passer de Venise en Allemagne toutes les épiceries qui se distribuoient en France, & dans les autres païs voisins. Comme elles ne venoient alors du Levant que par la mer rouge, & de-là par la mer Mediterranée, elles étoient rares & fort cheres. Ainsi les Fouckers firent une si grande fortune, qu'ils étoient estimez les plus opulens de toute l'Allemagne, où il y a encore un proverbe qui dit d'un homme fort accommodé, *qu'il est aussi riche que les Fouckers.* Cette Maison est encore en grand credit, & possede de très-belles terres, plusieurs de cette Famille aïant rempli des charges considerables dans les armées & dans la Cour des Empereurs. On rapporte de ces riches Negocians, comme une chose assez singuliere & curieuse à sçavoir, que l'Empereur Charles-*Quint*, au retour de Tunis, passant en Italie, & de-là par la ville d'Ausbourg, logea chez eux; que, pour lui marquer leur reconnoissance, un jour, entre autres magnificences dont ils le regaloient, ils firent mettre sous la cheminée un fagot de canelle, qui étoit une marchandise de grand prix; & que lui aïant montré une promesse d'une somme très-considerable, qu'ils avoient de lui, ils y mirent le feu, & en allumerent le fagot, qui rendit une odeur & une clarté d'autant plus agréable à l'Empereur, qu'il se vit quitte d'une dette que ses affaires ne lui permettoient pas alors de payer facilement. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, 4. Partie.*

FOUDRE, exhalaison qui s'enflamme par la chute de deux nuées l'une sur l'autre, au milieu desquelles elle se trouve, & qui en sortant fait un grand bruit, & des effets extraordinaires sur la Terre. Les Payens ont toûjours armé leurs Dieux du Foudre, & particulierement Jupiter, duquel ils nous disent que Vulcain & les Cyclopes forgeoient les foudres dans les cavernes du Mont Etna, où ils mettoient sa forge. Les Egyptiens dans leurs Hieroglyphiques, prenoient la foudre pour une puissance à laquelle rien ne pouvoit resister. De-là vient qu'Apellés peignit Alexandre dans le Temple de *Diane* d'Ephese tenant la foudre en main, qui sembloit sortir du Tableau, pour marquer l'étenduë de sa puissance, à qui rien ne pouvoit s'opposer. Les Paiens croyoient que Jupiter ne faisoit tomber sa foudre sur les hommes & sur les choses inanimées, que pour les punir de leurs crimes: aussi ceux qui en étoient frappez étoient privez de la sepulture, & enterrez au même lieu où ils étoient morts, selon l'ordonnance de Numa, comme Festus le rapporte: *Sei fulmine occisus esit, ei justa nulla fieri oporteto.* On les couvroit seulement de terre, au même lieu où ils avoient été frappez de la foudre, comme le témoigne Artemidore.

On ne pouvoit sacrifier aux Dieux avec du vin, dont la vigne avoit été touchée de la foudre, & les lieux qui en avoient été atteints étoient funestes & malheureux, jusques à ce qu'ils eussent été purifiez par les sacrifices, & ces lieux devenoient recommandables, parce qu'on y dressoit un Autel. On employoit certains hommes à purifier les arbres foudroyez, que Festus nomme *Strufertarios.* Ils faisoient un sacrifice avec de la pâte cuite sous la cendre. Une Table de bronze antique trouvée à Rome, prouve ce que je viens de dire. En voici les termes.

IIII. ID. DEC.
FRATRES ARVAL.
IN LUCO. DEÆ DIÆ.
VIA. CAMPANA. APUD. LAP. V.
CONVENERE. PER. C. POR. PRISCUM. MAG.
ET IIII. IMMOLAV.
QUOD AB ICTU FULMINIS.
ARBORES LUCI SACRI D. D.
ATTACTÆ ARDUERINT.
EARUMQUE ADOLEFACTARUM,
ET IN EO LUCO SACRO ALIÆ
SINT REPOSITÆ.

c'est-à-dire, *Le dixiéme jour de Decembre les Freres Arvaux s'assemblerent au Bosquet de Junon, sur le grand chemin de la Campanie, à cinq milles de Rome, par l'Ordonnance de C. Porcius, Doyen du Chapitre, & la sacrifierent, parce que quelques Arbres du Sacré Bosquet dedié à la Déesse avoient été frappez de la foudre, tant pour purifier les anciens Arbres que pour consacrer ceux qui y avoient été mis de nouveau.*

Les Romains distinguoient deux sortes de Foudres, celles du jour qu'ils attribuoient à Jupiter, & celles de la nuit, dont ils faisoient le Dieu Somman, le Maître; *Dium fulgur*, dit *Festus*, *appellabant Diurnum*, *quod pu-*

tabant Jovis, ut nocturnum Summani. Il y avoit encore *fulgur provorsum*, qui se faisoit entendre entre le jour & la nuit, & ils l'attribuoient conjointement à *Jupiter* & à *Somman.* Les foudres servoient à prendre les augures de l'avenir. Les uns étoient appellez par eux *vana* & *bruta*, qui ne signifioient rien, & qui faisoient plus de bruit que de mal; les autres *Fatidica*, qui promettoient du bien & du mal, de la joye & de la tristesse. De ces derniers les uns s'appelloient *consiliaria*, qui arrivoient lors qu'on déliberoit de quelque affaire : les autres *Authoritativa*, qui venoient la chose étant faite, comme pour l'approuver & l'autoriser : Quelques-uns *Monitoria*, qui avertissoient de ce qu'il falloit éviter : *Pestifera*, qui menaçoient de quelque mal ou danger ; *Deprecanea*, qui avoient apparence de danger, sans qu'il y en eût pourtant effectivement : *Familiaria*, qui prognostiquoient le mal qui devoit arriver à quelque Famille : *Publica*, dont ils tiroient des prédictions pour trente ans; & *Privata* pour dix années seulement. *Antiq. Rom.*

FOUGERES, Ville de France en Bretagne, est située sur la riviere du Coësnon, vers les frontieres de la Normandie, entre Dol & Avranches. Cette Ville a donné son nom à une noble Famille. Raoul de Fougeres la fortifia, & y bâtit un bon château. * Sanson.

FOULES, Roiaume de l'Afrique, dans le païs des Negres, s'étend le long de la riviere de Senega, depuis le Royaume d'Houalle jusqu'à celui de Galam. On lui a encore donné le nom de Roiaume de Seratick, qui est le nom du Roi. Les habitans de ce païs sont appellez les Foules, par rapport à leur couleur rougeâtre.

FOULON, (Abel) Mathematicien, étoit natif de la Paroisse de Loüé dans le Maine, à six lieuës du Mans. François la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte François, Philosophe, Mathematicien, Ingenieur & Valet de Chambre du Roi Henri II. Il publia l'usage de l'Holometre, & divers autres Traitez, avec une Traduction des Satires de Perse, & mourut à Orleans l'an 1563. âgé d'environ 50. ans. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franc. &c.*

FOULON, (Pierre le) ou GNAFE'E Heretique & faux Evêque d'Antioche, dans le V. siécle, étoit un Moine, qui avoit été chassé d'un Monastere des Acœmetes, à cause de l'heresie d'Eutichès dont il faisoit profession. Il joignit la corruption des mœurs à celle de la doctrine, & mena à Constantinople une vie fort licentieuse. Par le moïen de quelques personnes de qualité, qui étoient infectées des mêmes erreurs que lui, il eut entrée dans la maison de Zenon, gendre de l'Empereur Leon, & gagna bien-tôt ses bonnes graces, par une apparence de pieté. Quelque tems après, Zenon aïant été creé Comte d'Orient, vint à Antioche, Capitale de son Gouvernement, où Pierre le Foulon le suivit. Il y trouva beaucoup de Sectateurs de l'heresie d'Apollinaire; & se joignant avec eux, contre Martyrius Evêque de cette ville, qu'il accusa d'être Nestorien, il le fit citer à Constantinople, & usurpa son Siege. Depuis, on lui ôta l'Episcopat; mais comme il restoit toûjours dans la ville, quelques instances qu'eût faites le Pape Simplicius à Zenon alors Empereur, de le chasser, ses partisans assassinerent à l'Autel l'Evêque Etienne. L'an 482. ce Prince injuste aïant envoïé Calendion d'Antioche en exil, rétablit Pierre sur le Siege de la même Eglise. Aussi-tôt que ce méchant homme s'y vit replacé, il publia une nouvelle heresie aiant ajoûté à l'Hymne qui s'appelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour vous*, attribuant la Passion aux trois Personnes de la Trinité, & se déclarant Valentinien, Eutichien, Apollinariste, & Sabellien. Les Evêques Orientaux aïant appris que ce blaphême avoit été introduit dans l'Office de l'Eglise, écrivirent à celui qui en étoit l'Auteur, pour lui persuader de le retracter; mais ce fut inutilement. Acace de Constantinople, quoique son ami, le fit condamner dans un Synode, lui aïant aussi écrit sans fruit. Le Pape Felix lui écrivit de même trois Lettres, dont la derniere contenoit sa condamnation, qu'il dénonça à Zenon; mais le Prélat Heretique, malgré cette Sentence, demeura sur son Siege, & continua, sous la protection du Prince, la persecution qu'il faisoit aux Catholiques. Il voulut même assujettir à sa Jurisdiction l'Isle de Chypre; & pour répandre son heresie parmi le peuple, il créa un homme dépendant de lui, appellé Xenita, Evêque de Hierapolis; quoiqu'il se trouvât Esclave de naissance, & qu'il ne fût pas baptisé. Lorsqu'on reprocha cette irregularité à Pierre le Foulon, il répondit que la consecration Episcopale lui tenoit lieu du Sacrement de la regeneration Chrétienne. Enfin ce malheureux Evêque, qui avoit fait de si grands maux à l'Eglise, alla comparoître devant le Tribunal de celui dont il combattoit l'Incarnation avec tant de fureur & d'aveuglement, pour recevoir le juste jugement de ses violences & de ses blasphêmes. Ce fut l'an 486. que l'Eglise fut delivrée de cet adversaire. * Theodoret, *l.* 1. Nicephore, *l.* 15. & 16. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccles.*

FOULQUES I. de ce nom, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, étoit fils d'INGELGER, & d'*Alinde* Dame de Buzançois. Ce Prince se maintint prudemment à la Cour durant les malheurs de l'Etat, sous nos derniers Rois de la seconde race, & reçut beaucoup de bien d'Hugues *le Grand*, Duc de France. Il réünit toutes les Terres du Comté d'Anjou, & mourut l'an 938. Son corps fut enterré auprès de celui de son pere, dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Le Comte Foulques avoit épousé *Rosselle*, Dame de Loches, de la Haye & de Villentras, fille de *Garnier* Seigneur de Loches, &c. & en eut *Ingelger*, tué dans un combat près de Charoles l'an 935. *Gui*, élû Evêque de Soissons en 937. & FOULQUES II. Comte d'Anjou. * Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anj.* Du Haillan, *Hist. d'Anjou.*

FOULQUES II. dit *le Bon*, cultiva la pieté & la vertu, peupla son païs, & fit défricher plusieurs terres qui étoient desertes. Il mourut à Tours l'an 958. & fut enterré auprès de son pere & de son ayeul dans saint Martin. On dit que le Roi Loüis d'*Outre-mer*, se mocquant de ce que Foulques *le Bon*, alloit souvent chanter au chœur, ce Comte lui écrivit ces mots : *Sçachez, Sire, qu'un Prince non letré, est un âne couronné.* Il eut de *Gelberge*, sa femme, GEOFROI I. qui lui succeda; *Gui*, Religieux, puis Abbé de Cormeri & de saint Aubin d'Angers, & Evêque du Puy; *Dreux*, élû Evêque du Puy, apres son frere; & *Alix*, femme d'*Etienne* Comte de Gevaudan.

FOULQUES, III. du nom, dit *Nerra* ou *le Noir*, à cause de son teint & de sa malice, étoit fils de GEOFROI *Grisegonelle*, Senéchal de France, & se rendit redoutable à ses voisins. En 992. il donna bataille à Conan I. Comte de Bretagne, près de Conquereux, & le tua de sa propre main. Eudes II. Comte de Blois, le défit près de Pontlevoy le 6. Juillet de l'an 1016. Foulques prit la ville de Saumur en 1026. puis celle de Tours, qu'il ne garda pas long-tems. Depuis il servit le Roi Robert contre le Comte de Blois. Il fit trois fois le voïage de Jerusalem, & mourut à Mets le 23. Juin de l'an 1040. On dit que ce Prince étant à Jerusalem, touché d'un vif repentir de ses pechez, se fit traîner tout nud sur une claïe, aïant la corde au col, & se fit foüetter jusqu'au sang, criant : *Aiez pitié, Seigneur, du traître & parjure Foulques.* Il fonda l'Abbaïe de saint Nicolas d'Angers en 1020. & donna de beaux privileges à celle de saint Maurice. Il fonda encore les Abbaïes de Beaulieu, près de Loches, vers l'an 1010. & de Ronceray l'an 1028. Foulques *Nerra* fut marié deux fois; 1. à *Elizabeth*, fille de *Bouchard* I. dit *le Vieux*, Comte de Vendôme; 2. à une Dame nommée *Hildegarde.* Il eut de la premiere, *Adele* Comtesse de Vendôme, femme de *Bodon* de Nevers; & de la seconde il eut GEOFROI II. dit *de Martel*; & *Ermengarde*, qui fut mariée à *Geofroi* surnommé *Feroie*, Comte de Gâtinois. * Les Chroniques de saint Nicolas d'Angers & de Maillezais. Jean de Bourdigné. Du Haillan &c.

FOULQUES, IV. de ce nom, dit *le Rechin*, Comte d'Anjou, étoit fils de GODEFROI, Comte de Gâtinois, & Seigneur du Château-Landon, & d'*Ermengarde*, fille de *Foulques* Comte d'Anjou. Son oncle, Geofroi *Martel*, lui laissa & à son frere Geofroi *le Barbu*, le Comté d'Anjou en 1060. Ces deux freres partagerent cette succession, & vécurent d'abord en assez bonne intelligence; mais l'aîné prit les armes contre Geofroi, & le fit prisonnier en 1067. Foulques avoit quitté deux femmes, sous pretexte de parenté; & épousa l'an 1089. *Bertrade*, fille de *Simon* de Montfort. Cette Dame le quitta trois ans après, pour se donner au Roi Philippe I. De ce mariage le Comte eut FOULQUES, Roi de Jerusalem; *Ermengarde*, Comtesse de Bretagne, &c. Il mourut l'an 1109.

* Du Haillan, *Hist. des Comtes & Ducs d'Anjou*. Glabert & Bourdigné, *Chronique d'Anjou*.

FOULQUES, V. de ce nom Comte d'Anjou, puis Roi de Jerusalem, étoit fils de FOULQUES IV. dit *le Rechin*, & de *Bertrade* de Montfort. Il fut d'abord du nombre des Seigneurs liguez contre le Roi Loüis *le Gros*. Depuis étant passé avec les Croisez dans la Palestine, il épousa *Melisende*, fille de *Baudoüin* II. dit du Bourg, Roi de Jerusalem, & succeda aux Etats de son beau-pere vers l'an 1131. Il soûtint les efforts des Infidelles avec assez de courage. On dit que l'an 1142. chassant au lievre dans les plaines d'Acre, son cheval tomba sur lui, & le tua. Foulques avoit épousé en premieres nôces *Eremburge*, que d'autres nomment *Sybille*, fille & heritiere d'*Elie* Comte du Maine, dont il eut GEOFROI, dit *Plantegenest*. Il eut de la seconde, BAUDOÜIN III. & AMAURI, Rois de Jerusalem. * Guillaume de Tyr, *l.* 15. *c.* 27. Du Haillan, &c.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illustre par sa naissance, par son sçavoir, & par sa pieté, dans le IX. siécle, succeda l'an 883. à Hincmar, & tint un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Il soûtint le parti de Charles *le Simple*, & eut grand commerce de Lettres avec les Papes. Ce Prélat s'opposa aussi à l'erreur des Nicolaïtes, qui sembloit reprendre de nouvelles forces. Winomach, Seigneur de l'Ifleers, & Vassal de Baudoüin *le Chauve*, Comte de Flandres, que Foulques avoit excommunié, parce qu'il pilloit les biens de son Abbaïe de saint Wast, assassina ce saint Prélat le 17. Juin 900. & se sauva en Angleterre, où il mourut mangé de poux. Reginon, Molan, & Baronius, mettent Foulques au nombre des Martyrs, dans les Fastes Ecclesiastiques: le dernier en fait souvent mention dans ses Annales. * Baronius, *A. C.* 882. 885. *& seqq.* Flodoard, *l.* 4. *Hist. Rem. c.*8. Sainte-Marthe, *Gall. Ch. T. I. p.* 489. 490.

FOULQUES, Curé de Neüilli en Brie, s'adonna sur la fin du XII. siécle, avec tant d'ardeur & de zele, à la Prédication, qu'il retira beaucoup de gens de la débauche. Ce don qu'il avoit de tourner les esprits par ses discours, étoit si puissant, qu'aïant sçû l'an 1200. qu'il se faisoit une assemblée de Princes pour un Tournoi, il les exhorta puissamment à entreprendre le voïage de la Terre-Sainte, pour lequel ils se croiserent tous. Foulques mourut l'an 1202. Pierre de Roucy, Prêtre du Diocése de Paris, étoit le compagnon de sa Mission.

FOULQUES, Prieur de Deuil au XII. siécle, étoit bon ami de Pierre Abailard. Il n'est gueres connu que par la Lettre de consolation, qu'il écrivit à cet Ami sur sa mutilation, & où il étale tout ce qui est capable de le consoler. Elle est dans les Oeuvres d'Abailard.

FOUQUART, (Gabrielle) Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de saint François de Paule en France, étoit fille de *François* Fouquart, Receveur des Tailles à Abbeville, & de *Marie* Caisier, & nâquit en 1568. Elle avoit eu dessein d'être Religieuse; mais après la mort de son pere, elle fut obligée d'obeïr à son oncle, qui avoit conclu son mariage avec un homme veuf. On la maria à l'âge de 16. ans; & deux ans après, son mari étant mort, elle resolut de quitter le monde. Elle fut la premiere qui reçut l'habit de l'Ordre de saint François de Paule à Abbeville, où elle fit profession entre les mains du Pere Jean Alart en 1601. étant âgée de 33. ans. Alors elle assembla quelques Dames seculieres, qui vécurent sous la même Regle, jusqu'en 1621. qu'elles prirent le voile. Cet établissement fut autorisé par une Bulle du Pape Gregoire XV. en 1624. & le premier Monastere des Religieuses de cet Ordre, fut fondé sous le Titre de JESUS-MARIA. Elle en fut la premiere Correctrice; & après avoir vécu très-religieusement, elle y mourut en 1639. * Ignace de JESUS-MARIA, Carme Déchaussé, *Hist. Ecclesiastique d'Abbeville*.

FOUQUES ou FOUQUET, de Marseille, Evêque de Toulouse, dans le XII. siécle, étoit fils d'un Marchand de Genes, qui s'étoit établi à Marseille. Il s'adonna à la Poësie, & composa des vers extrêmement ingenieux, en Langue Provençale, qui étoit alors la seule qu'on choisissoit pour ces Ouvrages rimez. Fouques prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Cîteaux, & fut Abbé de Grandselve, dans le Diocése de Toulouse, puis de Tôrenet, dans celui de Frejus. Il s'acquit l'estime de Richard Roi d'Angleterre, d'Alfonse, Roi de Castille; de Raymond Berenger Comte de Provence, d'un autre Raimond Comte de Toulouse, & de divers autres Princes. Le dernier lui procura l'Evêché de Toulouse, vers l'an 1210. après Raymond de Rabasteins. Guillaume de Puy-Laurens, Pierre des Vaux de Cernay, & divers autres Auteurs de son tems, parlent très-avantageusement de Fouques, qui s'emploïa avec beaucoup de zele pour l'extirpation de l'heresie des Albigeois, & qui passa même en Angleterre, pour y prêcher une Croisade contre ces Heretiques. Peu de tems après, Jacques, Cardinal de Vitry, lui dédia la Vie de sainte Marie d'Ognies, qu'il avoit composée, & que Surius rapporte sous le 23. jour de Juin. Fouques alla l'an 1215. à Rome, où il se trouva au III. Concile de Latran. Saint Dominique, qui étoit son ami particulier, l'avoit accompagné dans ce voïage, & l'engagea à s'interesser pour la confirmation de son Ordre. Fouques lui rendit service en cette occasion & en plusieurs autres; & à son retour à Toulouse, il lui donna avec le consentement de son Chapitre, l'Eglise de saint Romain, qui est le premier Monastere de l'Ordre de saint Dominique. Ce Prélat, après avoir rempli parfaitement les devoirs de son ministere, dégagé les biens de son Evêché, & fait de grandes aumônes aux Eglises & aux pauvres, mourut en reputation d'une grande pieté, le jour de Noël de l'an 1231. Outre les Poësies, dont nous avons parlé, Fouques composa quelques autres Ouvrages. * Guillaume de Puy-Laurens, *in Chron. c.* 7. *&* 41. Pierre des Vaux de Cernay, *l.* 9. *Hist. Alb.* Bzovius, *A. C.* 1215. Henriquez, *in Fasc. SS. Ord. Cist.* Nostradamus, *Hist. de Prov. & Vies des Poëtes Prov.* Du Verdier-Vaupriyas, & la Croix Du Maine, *Biblioth. Franç.* Petrarque, *l.* 4. *trium. Amor.* De Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Biblioth. Cist.* Foglieta, *in Elog. Genuen.* Soprani, & Giustiniani, *Biblioth. della Ligur.* Dante Belleforêt, &c.

FOUQUET, (Nicolas) Vicomte de Melun & de Vaux, Marquis de Belle-Isle, fut Maître des Requêtes sous le regne de Loüis XIII. puis Procureur General au Parlement de Paris, au commencement du regne de Loüis XIV. & enfin Surintendant des Finances de France, & Ministre d'Etat. Il nâquit en 1615. de FRANÇOIS Fouquet, Vicomte de Vaux, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat ordinaire, lequel, pour sa rare probité & grande capacité, étoit très-estimé du Roi Loüis XIII. & du Cardinal de Richelieu. La mere de Nicolas Fouquet étoit *Marie* de Maupeou, fille de *Gilles* de Maupeou, Seigneur d'Ableges, Intendant & Contrôlleur General des Finances, Dame d'une pieté singuliere, & d'une charité éminente, laquelle mourut en 1681. à l'âge de 91. ans, regretée de tout le monde, particulierement des pauvres, qui l'appelloient leur mere. Son fils donna des marques de son esprit & de son habileté dès sa premiere jeunesse, & n'avoit que 20. ans lorsqu'il fut reçû Maître des Requêtes. Il n'en avoit que 35. quand il eut la charge de Procureur General du Parlement de Paris, dans laquelle il s'acquit beaucoup de reputation. Celle de Surintendant des Finances lui fut donnée au commencement de 1653. dans un tems où elles avoient été épuisées par des guerres de vingt-cinq ans, tant civiles qu'étrangeres. Il tomba huit ans après, c'est-à-dire, en 1661. dans la disgrace de son Prince, & fut arrêté à Nantes le 5. de Septembre; d'où aïant été mené prisonnier à Paris, son procès lui fut fait par des Commissaires choisis de tous les Parlemens du Roïaume, & des Cours Souveraines de Paris. Ce procès dura trois ans; & après l'Arrêt qui fut rendu, on le conduisit à Pignerol le 20. Decembre 1664. où il fut enfermé dans le Donjon. Pendant sa prison, qui dura le reste de sa vie, il s'occupa à composer divers Ouvrages de pieté pour sa consolation, & mourut le 23. Mars 1680. âgé de 65. ans. Il avoit épousé 1. N. Fourché, Dame de Quehillac, très-riche heritiere de Bretagne; 2. *Marie-Magdelaine* de Castille Ville-Mareüil, fille unique de *François* de Castille, Maître des Requêtes, puis Président aux Requêtes du Palais. Il n'eut du premier lit, que *Marie* Fouquet, mariée en 1657. à *Armand* de Bethune, Duc de Charosts, Pair de France, Gouverneur de Calais & païs reconquis, Lieutenant General en Picardie, & au païs de Hainaut, Chevalier des Ordres du Roi. Du second lit, il laissa *Loüis-Nicolas* Fouquet, Comte de Vaux, Vicomte de Melun, qui épousa *Jeanne* de Guyon, & mourut en 1705. *Char-*

les-Armand, Prêtre de l'Oratoire; *Loüis*, Marquis de Belle-Isle, qui avoit été reçu Chevalier de Malthe, & qui s'est marié depuis à *Catherine* de Levi, fille du Marquis de Levi, Comte de Charlus, Lieutenant General en Bourbonnois, dont il a eu un fils Colonel de Dragons, & autres enfans; & *Marie-Magdelaine*, qui a épousé *Emmanuël* de Cruïsol d'Usez, Marquis de Monsalez. M. Fouquet avoit cinq freres & six sœurs; l'aîné, *François* est mort Archevêque de Narbonne en 1673. le second, *Basile*, Abbé de Barbeaux, de Rigny, Chancelier des Ordres du Roi; le troisiéme, *Yves*, est mort jeune Conseiller au Parlement de Paris, sans avoir été marié; les deux derniers sont, *Loüis*, Evêque & Comte d'Agde, Maître de l'Oratoire du Roi, mort; & *Gilles*, ci-devant premier Ecuïer de la grande Ecurie, marié à *Anne* d'Aumont, fille du Marquis d'Aumont, Gouverneur de Touraine. Il est mort en 1694. Les sœurs ont toutes été Religieuses; cinq de l'Ordre de Sainte Marie; & une Abbesse du Parc aux Dames. * *Memoires du Tems.*

FOUQUIERES, (Jacques) excellent Peintre de Païsage, sous le regne de Loüis XIII. étoit né à Anvers, de parens mediocres, vers l'an 1580. & avoit été éleve de Breugle le Païsagiste, qu'on appelloit par raillerie, *Breugle de Velours*, parce qu'il étoit souvent vêtu de cette étoffe, & que ses habits étoient toûjours magnifiques. Fouquieres eut ordre de M. de Noyers, de peindre les vûës des principales villes de France, pour mettre entre les fenêtres de la grande Galerie du Louvre. Il crut que cet Ouvrage étoit assez considerable pour le rendre maître de toute la conduite des ornemens de la Galerie; mais ce fut le Poussin qui fut chargé de ce soin, quoique Fouquieres prétendit que ces Païsages devoient être l'ornement principal de ce lieu, & que le reste n'étoit composé que d'incidens. Fouquieres avoit beaucoup de vanité; & parce qu'il avoit été anobli par le Roi, il aimoit mieux ne travailler que rarement, & gagner peu, que de n'être pas consideré comme un Gentilhomme d'un merite extraordinaire. Ces airs de qualité qu'il affectoit lui firent donner le nom de *Baron de Fouquieres*. Pour ce qui regarde ces tableaux, il en a fait d'excellens; & rien n'est plus beau que ce qu'il a peint d'après le naturel. On voit quantité de ses ouvrages à Paris; & un de ses Eleves, nommé *Rendü*, en a beaucoup copié. Fouquieres mourut sans laisser de bien. Quelques-uns ont cru qu'il étoit parent des Fouckers d'Augsbourg; mais ils se sont trompez; car la famille des Fouquieres Peintres, n'a jamais été en état de s'égaler à celle des Fouckers, qui étoient les plus riches Marchands de toute l'Allemagne. *Voyez* FOUCKERS. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, IV. Partie*

FOUR, (Henri du) *Cherchez* FARNESE.

FOUR, (Vitalis du) Cardinal, Evêque d'Albe; natif de Bazas en Guienne, se distingua à la Cour des Papes Clement V. & Jean XXII. par sa capacité & par sa vertu. Il avoit pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François; & après avoir été élevé aux premieres charges de son Ordre dans la Guienne, il fut fait Cardinal par le Pape Clement V. en 1312. Du Four fut depuis Evêque d'Albe, & prit le parti des Cordeliers, qui soûtenoient que JESUS-CHRIST & les Apôtres n'avoient rien eu en propre. Le Pape Jean XXII. qui n'étoit pas de ce sentiment, imposa silence à ce Prélat, qui mourut le 16. Août de l'an 1327. à Avignon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre. * Wadinge, *in Annal Minor.* Aubery, *Histoire des Card.*

FOURCHE, le Mont de la Fourche, anciennement *Jubernus*. C'est une des montagnes des Alpes, celle-là même où le Rhône prend sa source. Elle est aux confins du Païs des Suisses & de celui de Valais, un peu au couchant du Mont S. Gothar, sous lequel quelques-uns la comprennent. * Maty, *Diction.*

FOURNIER; (Jacques) natif de Saverdun. *Cherchez* BENOIT XII. Pape.

FOURNIER, (Jerôme) étoit natif de Pavie, & entra dans l'Ordre de saint Dominique fort jeune. Il y acquit beaucoup de science & de pieté. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en l'Université de Boulogne, il y enseigna avec succès la Theologie aux Religieux de son Ordre. Le Pape Clement VII. connoissant son merite, le nomma à l'Evêché de Belcastro au Roïaume de Naples l'an 1533. & gouverna cette Eglise l'espace de neuf ans. Etant allé à Rome pour visiter le tombeau des Apôtres, il y mourut l'an 1542. & fut enterré dans le Couvent de sainte Sabine, qui est de son Ordre. Il nous reste deux Ouvrages de lui, *De Immortalitate animæ*, & *de Supposit. advers. Paul. Venet.* & quelques autres manuscrits que l'on garde dans le Couvent de Pavie. * Fontan. *Theat. Dominic. p. 138. Biblioth. Prov. Lomb. an. 1535.* Ughell. *Ital. Sacr. tom. 9.* Pio, *de Vir. illustr. Ord. Præd. liv. 4.* Ambr. Altamura, *Bibliotheca Præd. Centur. 4. ad an. 1542.*

FOURNIER, (Guillaume) Professeur en Droit à Orleans, a publié en 1584. son Commentaire sur le titre de *Verborum significatione*. Il a aussi donné des Notes sur Cassiodore, & d'autres Ouvrages, concernant la Philologie. Cet Auteur étoit, au sentiment de Scioppius, un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.* Scioppius, *de arte Critic. p. 12.* Baillet, *Jugement des Sçav. sur les Crit. Grammair.*

FOURNIER, (George) de Caën, mourut en 1652. Il a donné une Geographie, une Hydrographie, & un Traité de Fortifications. * Alegambe, *pag. 551.*

FOURNIVAL, (Richard de) Chancelier d'Amiens, vers l'an 1250. laissa plusieurs Ouvrages en vers, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine, & de Claude Fauchet.

FOURRE', (Jacques) Evêque de Chalon sur Saône, natif d'un bourg près de Chartres, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & devint Docteur de Paris, puis Prédicateur du Roi Charles IX. On lui donna l'Abbaïe de Livri, & en 1574. l'Evêché de Chalon sur Saône, où il mourut le 20. Janvier de l'an 1578. Ce bon Prélat s'opposa courageusement aux entreprises des Heretiques sur son troupeau, & laissa divers Sermons manuscrits. On avoit publié en 1554. l'Oraison funebre de l'Empereur Ferdinand I. qu'il avoit prononcée le 19. Septembre à Paris, dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Pierre de Saint Julien Baleurre lui fit une épitaphe. * Pierre Naturel & Claude Petri, *des Evêques de Châlon*, Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* S. Julien Baleurre, *in Ant. Cabil.* La Croix du Maine, &c.

FOURRIER, (Pierre) dit de *Mathaincourt*, parce qu'il étoit Curé de ce bourg en Lorraine sa patrie, a vécu en 1610. & a laissé sa mémoire en benediction. Il entra jeune parmi les Chanoines Reguliers, & s'y distingua par son sçavoir & par sa pieté. Depuis, on lui procura la Cure de Mathaincourt, où il étoit né, & où il se conduisit en veritable Pasteur. Il établit une Congregation de Chanoines Reguliers Réformez qui enseignent; & fonda en 1590. une autre Congregation de Religieuses, qui travaillent à l'instruction des filles. Le Pape Paul V. approuva cet établissement par ses Bulles du 1. Février 1615. & du 6. Octobre 1616. Le Pere Fourrier mourut en reputation d'une grande pieté. Nous avons sa Vie en diverses Langues. * *Consultez* aussi le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

FOWEY, Bourg d'Angleterre, situé à l'embouchure d'une petite riviere, qui porte son nom, dans le Comté de Cornoüaille, entre Falmouth & Plimouth, environ à sept lieuës de l'un & de l'autre. Il a droit d'élire deux Deputez pour le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction.*

FOX (Jean) nâquit à Boston dans le Comté de Lincoln en 1517. Il fit ses Etudes à Oxford; & il passoit pour habile dans la connoissance des Peres, & des Conciles, & de la Théologie Scholastique. N'étant pas content de l'état où étoit la Religion en Angleterre, sous le regne de Henry VIII. il voyagea en Allemagne, & s'arrêta à Basle dans la maison d'Oporin celebre Imprimeur de ce tems-là. Après la mort de ce Prince, il retourna en Angleterre, où il demeura jusqu'à ce que la Reine Marie parvint à la Couronne. Alors il retourna à Basle, jusqu'à la mort de cette Princesse. La Reine Elizabeth étant montée sur le Thrône; il se rendit de nouveau en Angleterre, & fit son séjour à Londres; où il publia ses Actes & Monumens de l'Eglise. Il avoit de beaux talens, sa vie étoit exemplaire, & il étoit fort charitable. Mais il étoit fort rigide Calviniste, aïant toûjours de l'éloignement pour souscrire les canons, & n'étant pas content de quelques cerémonies de l'Eglise. Ses Actes & Monumens furent reimprimez en 1684. en trois Volumes *in folio.*

Ceux qui veulent avoir une idée de ses Ouvrages peuvent consulter Pearson, dans son Traité *des trois Conversions d'Angleterre*, &c. où il accuse Fox d'erreurs volontaires, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, & de mépris pour l'antiquité de l'Histoire d'Angleterre. Fox écrivit divers autres Traitez en Anglois & en Latin; entr'autres *De Censura seu Excommunicatione Ecclesiastica. Interpellatio ad Archiep. Cantuar. De Christo gratis justificante contra Jesuitas.* &c. * *Athenæ Oxonienses.*

FOX (George) Instituteur & Chef de la Secte des Trembleurs en Angleterre, nâquit à Dreton Village de la Province de Leicester. Son éducation fut conforme à sa naissance, il ne trouva point d'autre métier pour subsister, que le mêtier de Cordonnier, qu'il apprit dans sa jeunesse, & qu'il exerça assez long-tems dans la Ville de Nottingham. Dans cette occupation sedentaire il medita l'Ecriture, dont il citoit souvent des passages, qu'il appliquoit avec peu de jugement. Sa vie solitaire augmenta sa mélancolie, & lui fit croire, qu'il avoit des revelations. Ses réflexions sur la corruption du Genre Humain se terminerent au dessein de le réformer. Il quitta sa boutique & s'érigea en Prédicateur. Le peuple attiré par la nouveauté accourut à ses Sermons. Le succès lui donna la hardiesse de déclamer avec la derniere vehemence, & de publier des miracles accordez à ses prieres. Ses Disciples affecterent de la modestie dans les habits, de la frugalité dans leur vivre, de la retenuë dans leurs discours. Leur dehors si composé fut admiré du peuple, & devint suspect aux sages. Fox eut de fâcheuses traverses dans l'execution des ordres, qu'il se vantoit d'avoir reçu du Ciel. Il fut plusieurs fois emprisonné pour avoir troublé la paix des Assemblées, en interrompant publiquement le Prédicateur, & courut plus d'une fois risque d'être assommé par la fureur de la populace. Cromwel le fit arrêter, & défendit à ses Sectateurs de faire aucune Assemblée. Marguerite Fell femme de Fox partagea avec lui les fonctions de son Ministere, & debita ses extravagances. * Gerardi Croezii *Historia Quakeriana.*

FOX-MORZILLO, connu sous le nom de *Sebastianus Foxus Morzillus*, étoit de Seville en Espagne, où il nâquit en 1528. Il étudia en Espagne & dans les Païs-Bas; & dès l'age de 20. ans il composa de très-beaux Ouvrages. Philippe II. Roi d'Espagne, le nomma pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos. Sebastien de Fox, qui étoit alors à Louvain, alla s'embarquer pour être plûtôt auprès du Prince, & fit malheureusement naufrage, à la fleur de son âge. Nous avons de lui, *De studii Philosophici ratione. De usu & exercitatione Dialect. In Topica Ciceronis Paraphr. De honore. De juventute. De Regno & Regis institutione Lib. III. De natura Philos. seu de Platonis & Arist. consensione Lib. V. De conscribenda Hist. In Platonis Timæum, seu de Universo Commentarius. In Phœdonem*, &c. Sebastien de Fox, se disoit sorti de la Maison de Foix. * André Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Naudé, *Biblioth. Polit.* Possevin, &c. *Voiez ce qu'en dit* Baillet, *dans son Traité Historique des enfans devenus celebres par leurs études, & dans les Critiques Grammairiens.*

FOY, bon Port du côté de Cornoüaille en Angleterre très-bien défendu par des Forts, qui sont à l'entrée. A 240. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FOY, Divinité, que les Romains adoroient, & qui fut introduite par Numa Pompilius. Ses Prêtres avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincerité, & en ce qu'ils meditoient, & en ce qu'ils executoient. On representoit la Foy, ou par deux mains posées l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance, ou par deux jeunes filles, qui se donnent la main. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 2. Tite-Live, &c.

FOYA-NOVA. *Cherchez* Cumes.

FRA

FRA-BASTIANO, ou FRERE SEBASTIEN del Piombo, excellent Peintre. *Cherchez* Sebasten de Venise.

FRACASTOR, (Jerôme) Medecin celebre, dans le XVI. siécle, étoit de Veronne, & fils de Paul Philippe. On dit qu'étant encore enfant, sa mere qui le portoit dans ses bras, fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fût atteint. Il fit de grands progrès dans les belles Lettres & dans les Sciences, & devint Poëte, Philosophe, Medecin, & Astrologue. L'Histoire de son tems nous apprend, qu'il obligea les Peres assemblez à Trente, de transferer le Concile à Boulogne, par la crainte d'une maladie contagieuse qu'il prévoioit. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul IV. tira cette déclaration de lui, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V. il crut qu'il lui seroit avantageux de retirer le Concile d'Allemagne, pour le transferer dans quelqu'une des Villes d'Italie, qui sont sujettes au Saint Siege. Il est du moins sûr, qu'on tint à Boulogne la XI. Session du Concile, le 21. Avril de l'an 1547. & la X. au mois de Juin suivant. Fracastor avoit commerce de Lettres avec plusieurs grands hommes de son tems. Le Cardinal Bembo étoit son ami particulier; & c'est à lui que Francastor envoïa son excellent Poëme intitulé *Syphilis*, c'est-à-dire, *du mal de Naples.* Bembo, après l'avoir lû, l'envoïa à Sannazar; & celui-ci fut si satisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il avoüa au Cardinal Hippolyte de Medicis, & à Baptiste de Mantouë, dit *le Mantoüan*, qu'il estimoit plus ce Poëme, que celui qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé vingt années de suite. Fracastor se retira sur la fin de sa vie, dans une maison de campagne près de Veronne, où il s'appliquoit à l'Astronomie & à la Cosmographie. Il mourut d'apoplexie à Padouë le 6. Août de l'année 1553. dans la 71. de son âge. Outre le Poëme de *Syphilis*, dont nous avons parlé, il fit une Tragedie Latine intitulée *Joseph. Homocentrica, seu de causis criticorum dierum. De sympathia & antipathia Lib. I. De contagiosis morbis & eorum curatione Lib. III. Naugerius, sive de Poëtica. Alcon, sive de cura canum venaticorum. De ulni temperatura*, &c. Jules Cesar Scaliger, qui étoit ami de Fracastor, lui consacra divers éloges funebres. La Ville de Veronne fit élever en 1559. une statuë à Fracastor, qui avoit été un de ses plus illustres ornemens, avec une inscription. * De Thou, *Hist. l.* 4. Imperialis, *in Mus. Hist.* Torellus Saraina & Onuphre, *Hist. Veron.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. Voiez* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poëtes Modernes.*

FRACHET, (Gerard) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Limoges, vivoit dans le XIII. siécle, vers l'an 1250. Il fit, par ordre d'Humbert V. General des Dominicains, un Traité des hommes illustres de son Institut. * Le Mire, *in Auct.*

FRACHETTA, (Jerôme) Italien natif de Rovigo, Capitale de la Polésine, florissoit sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. Ses amis lui conseillerent de venir à Rome, où il fut connu du Duc de Sessa, Ambassadeur d'Espagne. Il fut chargé pour cette Couronne de diverses affaires, dont il s'acquitta assez bien; mais son zele indiscret lui attira de fâcheuses affaires, qui l'obligerent de sortir de Rome. Frachetta se retira à Naples, & y mourut après avoir publié quelques Ouvrages, *Seminario di Governi di Stato & di Guerra. Discorso della ragione di Stato*, &c. Il a aussi traduit en Italien les Oeuvres de Lucrece, avec des explications, qui sont estimées selon Ghilini. * Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.*

FRAEMONT, ou MONT DE PILATE, Montagne proche de Lucerne en Suisse, au sommet de laquelle il y a un étang, où, si l'on jette quelque pierre, on voit s'élever aussi-tôt des orages dans l'air. Le peuple credule ajoûte que Pilate y apparoit une fois tous les ans, avec l'habit d'un Juge; mais que ceux qui l'ont vû, meurent dans l'année. Creudele assure qu'il a jetté plusieurs pierres dans ce lac, sans aucune apparence de nuages ni de pluïe; & que c'est une fable inventée par des Bergers du lieu. * Gretser. Vadian.

FRACO, connu sous le nom de *Pedro de Frago*, Evêque d'Huesca, étoit Espagnol, & natif d'Uncastillon dans le Roiaume d'Aragon. Il devint bon Humaniste & bon Theologien. En 1560. il publia un Poëme, au sujet de l'arrivée d'Elizabeth de France, mariée au Roi Philippe II. Ensuite on lui donna l'Evêché d'Ussel en Sardaigne, après qu'il se fut trouvé au Concile de Trente, où il prononça le jour de l'Ascension de l'an 1551. un Discours qu'on

on a publié. Il fut depuis Evêque d'Huesca en 1577. & mourut en 1584. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FRAGOSO, (Jean) de Tolede, Medecin & Chirurgien de Philippe II. Roi d'Espagne, s'acquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI. siécle, en 1570. & 1580. Il publia divers Ouvrages : *De Chirurgia & Antidotario. De succedaneis medicamentis. De medicamentorum compositione. Discorsos de las cosas aromaticas, arboles, frutas, y medicinas simples de la India. Erotemas Chirurgicas, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

FRAGOSO, (Baptiste) Jesuite Portugais, natif de Silvis, bourg des Algarves, enseigna avec réputation à Lisbonne & à Evora, & mourut l'an 1639. âgé de 87. ans. On a publié, après sa mort, son *Regimen Reipublicæ Christianæ*, en III. parties. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FRAGUES, ou FRAGA, Bourg d'Espagne avec un Château fortifié, situé dans l'Aragon, sur la riviere de Cinca, à trois lieuës de Lerida, du côté du Couchant. Alphonse VII. Roi d'Aragon y fut battu & tué par les Maures, l'an 1134. * Baudrand.

FRAHERTY, ou FLAHERTY, (Roderic) Chevalier Irlandois, publia en 1685. à Londres, des Memoires Chronologiques sur les Antiquitez du Roïaume d'Irlande, sous le titre de *Ogygia, seu rerum Hibernicarum Chronologia, ex pervetustis monumentis fideliter inter se collatis eruta, atque è sacris ac prophanis Litteris primarum orbis gentium, tam Genealogicis quam Chronologicis suffulta præsidiis*, qu'il dédia au Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques II. Cet Ouvrage commence depuis le Déluge jusqu'à l'année de J. C. 428. tems à peu près auquel commença aussi la Monarchie Françoise, & est divisé en trois parties, dont la premiere traite de l'isle d'Irlande, de ses habitans, de ses divers noms, de son étenduë, de ses Rois, & de la maniere dont se faisoit leur élection. La seconde partie est une espece de parallele Chronologique des affaires d'Irlande, avec les évenemens les plus considerables de l'Histoire, qui se passoient dans les autres païs & nations. La troisiéme est une Dissertation plus ample sur les affaires particulieres de l'Irlande. Le Sieur Fraherty a joint à ce Traité une Table Chronologique fort exacte de tous les Rois Chrétiens d'Irlande, depuis l'an 428. jusqu'en 1022. & fait depuis ce tems une Relation abregée de tout ce qui s'est passé de plus considerable dans cette isle, & la continuë jusqu'au tems de Charles II. Roi de la Grande Bretagne, en 1685. On voit à la fin du volume, qui est un *in quarto* d'environ 600. pages, un Poëme Chronologique, qui fait un précis de l'Histoire d'Irlande, jusqu'à Charles II. & enfin un Catalogue fort curieux des Rois Ecossois (c'est-à-dire, dans l'ancienne Histoire, Irlandois) qui ont regné dans les isles Britanniques. L'Auteur a bien éclairci plusieurs points de l'ancienne Histoire de ce païs : ses recherches sont profondes & curieuses, ce qui paroît sur tout dans la Genealogie de la famille Roïale des Stuarts, qu'il fait originaire d'Irlande ; mais son style paroît un peu vif & concis pour un Historien. * *Memoires du Temps.*

FRAINET, en Latin *Fraxinetum*, Château dans la Provence en France, fut autre-fois si bien fortifié qu'il servoit de retraite aux Sarrasins. Il n'en reste plus à present que les ruines qui se voient à deux lieuës du golfe de Grimaud, aux environs d'un village, qui porte le nom de la Garde du Frainet, & de la Forêt des Maures.

FRAMLINGHAM, petit Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Suffolk, qu'on appelle *Loes*, près de la riviere d'Ore ; où il y avoit un Château grand & fort, bâti par les Saxons ; dans lequel Robert Comte de Leicester prit son quartier dans la Rebellion contre le Roi Henri II. Ce fut dans ce Château que la Reine Marie fille de Henri VIII. se retira en 1553. & par le secours de la Noblesse Protestante de ce Comté, elle recouvra la Couronne d'Angleterre. * *Chronique* de Baxer.

FRAMPTON, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté de Dorset. Il est dans une agréable situation sur la riviere à 102. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FRANC, *le Franc*, C'est une partie de la Flandre Françoise. Elle fut cedée aux François par la Paix des Pyrenées, & elle comprend les Bailliages de Bourbourg, de Bergues S. Vinox & de Furnes ; & outre les villes Capitales de ces Bailliages, celles de Dunquerque & de Gravelines. * Maty, *Diction.*

FRANC DE BRUGES, que les Flamands appellent *het Vrie*. Contrée du Comté de Flandres. Elle est bornée au Couchant par l'Iperlée, qui la separe du Bailliage de Furnes ; elle a au Midi les Châtellenies d'Ypres & de Courtrai ; au Levant le Landgraviat de Gand & la Zelande, & au Nord la Mer d'Allemagne. Ce Païs renferme les villes de Bruges, d'Ostende, de Nieuport, de Dixmude, de Damme avec la Flandre Hollandoise, à la reserve des quatre Offices. Ce Païs & le précedent portent le nom de *Franc*, parce qu'autre-fois il secoüa le joug des Gantois, ausquels il étoit soumis. * Maty, *Dictionnaire.*

FRANC, (Jerôme le) Président du Parlement d'Artois, né à Doüay, étudia à Louvain ; & depuis étant allé en Allemagne & en Suisse, il enseigna le Droit à Fribourg en Brisgaw. Ensuite, étant de retour à son païs, il fut nommé Conseiller de l'Hôtel de Ville de Doüay, puis de Malines, & enfin Président de l'Artois. Il publia des Commentaires sur les Regles du Droit Civil, & un Traité de l'établissement de l'Université de Doüay. Ce Magistrat mourut en 1606. laissant pour fils *Ramace* le Franc, heritier de la science de son pere, & Président au Parlement de Malines. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

FRANC, (Nicolas le) *Cherchez* FRANCO, &c.

FRANC, (Martin le) étoit d'Arras, selon Jean le Maire & Valere André, ou du Comté d'Aumale en Normandie, comme le veut Claude Fauchet. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte, Philosophe, Historien, & Orateur. Il fut Protonotaire du saint Siege, Prevôt & Chanoine de Lausane, puis Secretaire de l'Antipape Felix, & du Pape Nicolas V. On a de lui un Livre contre le Roman de la Rose, intitulé *Champion des Dames* ; un en prose & en vers, intitulé *l'Estrif de la Fortune & de la Vertu* ; & plusieurs autres. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

FRANCA VILLA, Bourg du Roïaume de Naples, dans l'Abruffe Citerieure, près du Golfe de Venise, entre Pescara & Ortone, à deux lieuës de la derniere, & un peu moins de la premiere. Quelques Geographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Ferentanum* ou *Frentanum*. Mais Baudrand juge, que la situation de ces deux lieux ne s'accorde pas.

FRANCE, le plus beau Païs, le plus puissant Roïaume & la plus illustre Monarchie de l'Europe, subsiste depuis près de treize cens ans ; & compte une succession continuë de soixante-cinq Rois.

SON NOM, SA SITUATION, ET SES BORNES.

Le nom de France, selon l'opinion la plus commune, vient du mot Tudesque ou Ancien Allemand *Frank*, qui signifie *Libre*, & qui marque l'amour que ces peuples avoient pour la liberté. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même Langue, *Frem & Hans*, qui joints ensemble, veulent dire *Libres Heros*. Ceux-ci ont remarqué dans le 7. livre de l'Historien Procope, que les Goths aïant un jour signalé leur valeur dans un grand combat, donnerent à leurs Chefs le glorieux titre de Heros. Il y en a d'autres qui font sortir le nom de Franc du mot Grec φράσσω, qui signifie *fortifié* ou *fort*, parce qu'ils demeuroient anciennement dans des lieux forts & imprenables. Quelques autres en cherchent l'étymologie dans le mot *Vrang*, (où l'*v* se prononce comme *f*,) qui signifie *Feroce*, non pas en Langue *Attique* ou *Grecque*, comme quelques-uns lisent dans Sigebert ; mais en Langue *Artique*, c'est-à-dire, *Septentrionale*, ou plûtôt *Atuatique*, qui étoit celle du païs de Tongrie. A l'égard des Francs, il y en a qui s'efforcent de prouver, que c'étoient des Gaulois, qui revenoient d'au-de-là du Rhin, où ils étoient passez autre-fois, pour fuir la vexation des Gouverneurs Romains, & pour conserver le nom de Francs ou *Libres*, que Jules Cesar & Auguste leur avoient laissé. Plusieurs les font venir de la Franconie. Quelques-uns veulent que le Troyen Francus ou Francion, qu'ils prétendent avoir regné dans les Gaules, ait donné son nom à la France ; mais c'est une fable que Gaguin & Paul Emile ont tirée de Trithême. D'autres disent que

les premiers qui se sont distinguez par ce nom, étoient originaires de la Sicambrie, & s'appuioient principalement sur l'autorité de saint Remi, qui, selon le temoignage de Gregoire de Tours, appelloit le Roi Clovis *Sicambre*, du nom de sa nation, (lorsqu'il se présenta pour recevoir le Baptême,) & lui dit ces paroles: *Mitis depone colla, Sicamber: adora quod incendisti: incende quod adorasti.* Humiliez-vous, Sicambre: adorez ce que vous avez brûlé: brûlez ce que vous avez adoré. Quelques-uns enfin vont chercher les Francs dans la Scandinavie, où sont aujourd'hui les Roïaumes de Norvege & de Suede; & de ce nombre est le docte Turnebe, qui aïant trouvé que Ptolomée met les Phirasses entre les peuples de cette grande presqu'isle, s'est efforcé, par une conjecture peu heureuse, d'appliquer ce nom à celui de Francs. *Qui Phirassi*, dit-il, *malè ex Ptolomao appellantur, alii profecto quam Franci non sunt.* Quant à ceux qui soûtiennent que la Germanie est le païs natal des Francs, ils ne s'accordent pas entr'eux touchant la contrée dont ils veulent qu'ils soient sortis; car les uns disent qu'ils étoient originaires de la basse Germanie, entre le Rhin le Mein, l'Elbe & la mer. Les autres prétendent qu'ils étoient étrangers & qu'ils venoient originairement de de-là la riviere d'Elbe, aussi-bien que les Saxons qui y tenoient le païs de Holstein. Quelques autres croient que ce n'étoit point un peuple seul, mais une Ligue de plusieurs peuples ensemble. Il se trouve même des Auteurs qui font descendre les Francs de la Scythie Européenne, parce qu'il y a un passage d'Herodote, qui fait mention des Scythes *Libres*; & que Libre & Franc est une même chose; qu'il y a une ancienne tradition parmi les Turcs, qui dit qu'ils sont freres d'armes des François, & qu'il est constant que les Turcs sont Scythes d'origine; qu'enfin Sidoine Apollinaire parlant de la victoire, que Majorien remporta sur le Roi Clodion dans l'Artois, dit que les François y celebroient alors une nôce, avec des danses Scytiques. Quelques-uns tiennent que le nom de *France* est venu de la franchise du païs, qui ne permet pas que l'on y tienne d'esclaves. Ce nom est si connu chez les autres nations, que les Orientaux donnent ordinairement le nom de *Francs* à tous les peuples de l'Europe. La France est située au milieu de la Zone temperée; car toutes les autres parties de l'Europe, au-dessus ou au-dessous de ce parallele, sont plus chaudes ou plus froides. Elle est baignée de l'Ocean vers l'Occident, de la mer Mediterranée vers le Midi; elle tient l'ouverture de l'Ocean Septentrionale, & elle est au milieu de la partie la plus fertile de l'Europe. Elle s'étend depuis environ le 42. degré de latitude jusqu'au 51. & depuis le 15. de longitude jusqu'au 29. de sorte qu'en longueur & en largeur elle peut avoir environ 200. ou 225. lieuës. Elle est contiguë aux Païs-Bas vers le Septentrion, où elle a aussi la Manche ou Canal d'Angleterre; à l'Allemagne & à l'Italie vers l'Orient; à l'Espagne, vers le Midi; & à l'Ocean, vers l'Occident. Le Rhin & quelques Etats la separent de l'Allemagne, les Alpes de l'Italie, les Pirenées de l'Espagne. *Consultez les differens titres de cet article.*

DIVISIONS DE LA FRANCE.

L'Empereur Auguste, faisant la division des Gaules, les partagea en quatre grandes Provinces, qui étoient, la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine & la Narbonnoise. Les autres après cette division, suivie par les plus habiles Geographes de l'antiquité, ont soudivisé la premiere en Françoise, Flamande & Germanique; la seconde, qui est la Celtique, en Maritime, Parisienne & Bourguignonne; l'Aquitaine, en premiere, seconde, troisiéme; & la Narbonnoise, en Occidentale au-deçà, & Orientale au delà du Rhône. Après Auguste, divers Empereurs changerent la division des Gaules en quatorze, & puis en dix-sept Provinces; sçavoir en cinq Viennoises, entre lesquelles on comptoit les deux Narbonnoises; en trois Aquitaines; en cinq Lyonnoises, entre lesquelles on comprenoit la Sequanoise, qui avoit été distraite de la premiere Lyonnoise sous Diocletien; & en quatre Belgiques, dont deux étoient les Germaniques. Chaque Province avoit sa Metropole; les cinq Viennoise, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise & Ambrun; les trois Aquitaines, Bourges, Bordeaux & Eause; les cinq Lyonnoises, Lyon, Roüen, Tours, Sens & Besançon; les deux Germaniques, Mayence & Cologne; les deux Belgiques, Treves & Reims. Lorsque le Roi assemble les Etats Generaux du Roïaume, composez de trois Corps, du Clergé, de la Noblesse & du tiers Etat; l'ancien ordre est de diviser toute la France en douze Gouvernemens principaux, dont les Députez ont séance aux Etats. Parce que la riviere de Loire est celle qui a le plus long cours, & que passant au milieu du Royaume elle le sépare presque en deux parties égales, entre ces douze Gouvernemens, on en considere 4. à la droite de cette riviere vers le Septentrion, 4. à sa gauche au Midi, & quatre autour d'elle, & le long du cours, qu'elle prend du Levant au Couchant. Les quatre premiers sont, Picardie, Normandie, l'Isle de France & Champagne. Guïenne & Gascogne, Languedoc, Dauphiné & Provence, sont les quatre au Midi de la Loire. Les quatre autres sont, Bourgogne, Auvergne & Lyonnois, Bretagne & Orleanois. Tous ces Gouvernemens en ont d'autres sous eux. On peut marquer plus justement les douze grands Gouvernemens de la maniere suivante; quatre vers le Septentrion, & aux environs de la Seine, Picardie, Normandie, Isle de France & Champagne; quatre au milieu du Roïaume, aux environs de la Loire, Bretagne, Orleanois, Bourgogne, & le Lyonnois avec l'Auvergne; & les quatre autres au Midi vers le Rhône ou la Garonne, sçavoir, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc & la Guyenne. On divise aussi la France par les Metropoles, qui sont au nombre de dix-huit, sans compter Avignon; sçavoir, Lyon, Paris, Reims, Sens, Bourges, Tours, Narbonne, Ausch, Bourdeaux, Toulouse, Roüen, Vienne, Ambrun, Arles, Aix, Alby, Cambray & Besançon. Il y en a sept qui prétendent à la Primatie, Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Roüen, Bourdeaux & Vienne; mais Lyon est la seule qui soit en possession de ce privilege. Toutes ces Metropoles ont cent dix Evêchez suffragans. Nous donnerons plus bas les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, &c. On peut encore diviser la France par ses dix Parlemens; qui sont, celui de Paris, le plus étendu de tous; ceux de Toulouse, de Grenoble, de Bourdeaux, de Dijon, de Roüen, d'Aix, de Rennes, de Pau & de Mets, sans compter ceux de Dombes & de Besançon, & les Conseils Souverains d'Alsace & de Tournay. Sous ces Parlemens sont environ cent cinquante Sénéchaussées, Présidiaux, Bailliages ou Justices Royales, qui dépendent immediatement des Parlemens; vingt-quatre Generalitez, & environ deux cens cinquante Elections, avec des Prevôtez, des Vigueries, des Vicomtez & autres Sieges Royaux, au nombre d'environ 900. La France a encore diverses Jurisdictions, le Grand Conseil, huit Chambres des Comptes, les Cours des Monnoyes, les Cours des Aydes, &c. Nous pouvons ajoûter les Universitez, qui sont, Paris, Toulouse, Bourdeaux, Poitiers, Orleans, Bourges, Caën, Montpellier, Cahors, Nantes, Reims, Valence, Aix & Avignon.

MONTAGNES, RIVIERES, ISLES, PORTS & Villes de France.

Les Montagnes de la France sont, outre les Alpes & les Pirenées, les Cevenes, que les anciens nommoient *Gebenna*; le mont Jura, ou saint Claude, qui est vers les Suisses; le mont Vogese ou des Faucilles, vers le Diocése de Langres, &c. Les rivieres sont, la Loire, qui reçoit celles d'Allier, du Cher, de la Vienne, de la Mayenne, &c. le Rhône, dans lequel tombent la Saône à Lyon, l'Isere jointe avec le Drac au-dessus de Valence, & la Durance au dessous d'Avignon; la Garonne reçoit le Tarn, le Lot, la Dordogne, &c. & la Seine reçoit l'Ionne, la Marine, l'Oyse, l'Eure, &c. Les Isles dans l'Ocean sont, Belle-Isle, aux côtes de Bretagne; Noir-Moustier, en celles de Poitou; celle de Ré & d'Oleron sur les côtes de l'Aunis & de la Saintonge, &c. Dans la mer Mediterranée, on trouve les isles d'Hieres, du Château, dit *de sainte Marguerite & de saint Honorat*, qui sont les anciennes isles de Lerins, aux côtes de Provence, &c. Les Ports sur l'Ocean sont, Brest, Saint Malo, Rochefort, Blavet, Morbian, Saint Paul de Leon, Luçon, la Rochelle, Broüage, le Havre de Grace, Dieppe, Calais, Saint Valery, Treport, &c. Ceux de la Mediterranée, renommez pour les Galeres, sont, Marseille, Toulo, Cete, &c. Divers Auteurs qui ont parlé des Villes de

France, en marquent plus de trois mille, grandes ou petites. Il y a cinquante mille Paroisses, si bien peuplées, que dès le regne de Charles IX. on comptoit plus de vingt millions de personnes. Paris est la Capitale de France. Les autres villes principales sont, Lyon, Toulouse, Bourdeaux, Roüen, Poitiers, Tours, Orleans, Aix, Dijon, Grenoble & les autres que nous marquons, en parlant de chaque Province en particulier.

DU PAYS ET DES HABITANS de la France.

La France est située sous un climat fort temperé, & n'est sujette ni aux grands froids de l'Allemagne & de la Suede, ni aux chaleurs extrêmes de l'Espagne & de l'Italie. Elle ne manque de rien des choses necessaires à la vie; car elle abonde en bleds, vins, huiles, chanvre, sel, safran, fruits, pâturages, bétail, volaille, gibier, & enfin de tout ce qui est utile ou necessaire à l'homme. Strabon & Athenée font mention de ses mines d'or & d'argent, dont on trouve encore quelques veines, avec des mines de fer. Elle a aussi diverses eaux minerales, des sources de bitume, &c. On assûre que l'Empereur Maximilien considerant la fertilité & les avantages de la France, disoit que s'il se pouvoit faire qu'il fût Dieu, l'aîné de ses fils lui succederoit, & le second seroit Roi de France. Les peuples sont industrieux, & réüssissent en tout ce qu'ils entreprennent. Ils sont somptueux & délicats en leur manger & en leurs habits; ils aiment les armes, & donnent dans toutes les occasions des marques de leur bravoure. Toutes les nations avoüent que les François ont un certain caractere de civilité, d'honnêteté & d'air libre, qu'on ne trouve point ailleurs, où l'on ne voit pour l'ordinaire rien que de contraint & d'affecté. Les Sciences & les Lettres y ont été heureusement cultivées, & sur tout sous le regne du Roi Loüis XIV. qui peut être comparé par le nombre des grands hommes qu'il a produits, à celui d'Auguste. En general le peuple de France est bon; les petits y aiment les grands, & considerent les gens de guerre & la Noblesse; & honore neanmoins les Officiers de Justice; mais d'ailleurs on accuse les François de ne pouvoir supporter la fatigue, de se rebuter dans les choses difficiles, de ne sçavoir pas se maintenir dans leurs conquêtes, d'être quelque-fois licentieux, trop vains, trop hardis; & d'être inconstans, sur tout dans leurs habits. Charles-*Quint*, à ce que quelques-uns racontent, avoit coûtume de dire, *Que l'Italien paroit sage, & l'est; que l'Espagnol le paroit, & ne l'est point; & que le François l'est, sans le paroître.* Divers Etrangers avoüent que les vertus morales des principales Regions de l'Europe se trouvent éminemment en quelques Provinces de France; comme la franchise de l'Allemagne en Picardie; la generosité de la Suede, en Champagne; l'activité de la Pologne, en Languedoc, la prudence de l'Italie, en Provence; la gravité de l'Espagne, en Gascogne; la fidelité de la Suisse, en Dauphiné; la subtilité de la Grece, en Normandie; l'industrie de la Flandre, en Bourgogne. La Langue Françoise est formée de la Grecque en partie, de la Romaine & de l'Allemande. Le Langage Romain a été long-tems reçû en France & sur tout dans les Provinces au-de-là de la Loire, & l'on donna le nom de Roman au récit qu'on faisoit des exploits des anciens Chevaliers. Les Actes publics ont été même écrits en Latin jusqu'en 1535. que le Roi François I. ordonna qu'on les dressât en François. Cette Langue est aujourd'hui extrêmement polie; tous les peuples de l'Europe, & principalement ceux du Septentrion, l'aiment beaucoup, parce qu'elle est ennemie des équivoques, de l'affectation, des termes obscurs, qu'elle est naturelle dans ses expressions, & que son accent n'est ni trop grave ni trop doux.

DU GENIE DES FRANÇOIS.

On sçait que dans l'établissement de cette Monarchie, les deux nations des Francs & des Gaulois se mêlerent tellement ensemble, que ne faisant plus qu'un peuple, ils se communiquerent leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez; les Francs s'adoucirent par le commerce des Gaulois; & ceux-ci au contraire en devinrent plus ignorans & plus grossiers. De sorte que dès le commencement du VI. siécle on ne voioit plus regner en France la politesse, l'éloquence & l'érudition, que l'on avoit admirées dans la Gaule. La Langue Latine, qu'on avoit parlé communément dans le païs, dégenera en Langue Romaine, c'est-à-dire, en Latin corrompu. Ainsi il fallut que ceux qui vouloient se distinguer parmi les Sçavans, étudiassent la Langue Latine, comme une Langue étrangere. On negligea la lecture des anciens Historiens, des Orateurs & des Poëtes; & ceux qui avoient quelques talens, ne les emploïoient qu'à la conversion des Païens & des Heretiques, & à ce qui regardoit directement la Religion. Il ne paroissoit plus de Philosophes, de Mathematiciens, ni de Medecins célebres. Les gens du siécle ne témoignant ni goût ni inclination pour les belles Lettres, on vit en France un grand nombre de Prélats établir dans leurs palais des Ecoles publiques, pour tenir la place de tant d'illustres Académies ruinées par les Goths & par les Bourguignons. Les Benedictins ouvrirent aussi leurs Ecoles aux Seculiers; mais on n'y expliquoit que l'Ecriture-Sainte, après avoir donné une legere connoissance de la Langue Latine, & avoir enseigné à lire le Grec. Charlemagne reconnut bien que les Ecoles des Evêques & des Religieux ne suffisoient pas pour rendre la France sçavante: c'est pourquoi aïant entrepris de rétablir l'étude des beaux Arts & des Sciences, il établit des Ecoles publiques pour les enseigner, & fonda l'Université de Paris, qui est devenuë la maîtresse de toute l'Europe, & qui a formé la plûpart des grands hommes, qui ont paru dans l'Eglise Latine. Ce Prince avec tout son zele & toute son autorité, ne put venir à bout de faire reprendre aux Ecrivains François la politesse des Grecs, & la délicatesse des Romains, que les Gaulois avoient conservée si long-tems parmi eux. Loüis *le Debonnaire* & Charles *le Chauve*, s'appliquerent pendant leur regne à faire réüssir le dessein de Charlemagne; mais ils ne pûrent empêcher que la barbarie & l'ignorance ne corrompissent le siécle suivant, qui fut le X. siécle de l'Eglise. Neanmoins quelques Auteurs François firent paroitre dans leurs Ecrits, qu'ils avoient le bon sens en partage, quoi-qu'ils n'eussent pas le goût fin; & l'on remarque dans leurs Ouvrages, qui concernent la Religion, une onction dont la source paroît être tarrie depuis qu'on s'est adonné à la Scholastique. Depuis saint Bernard, & de son tems même, vers l'an 1150. les études commencerent à se rétablir avec plus d'ardeur que jamais. Mais on fit succeder à la simplicité & à l'air naturel des siécles d'auparavant, une passion singuliere pour les subtilitez, & un esprit de chicane qui a paru principalement dans la Dialectique, & dans la Metaphysique Peripateticienne. Il y a grande apparence que les Ecrivains François avoient contracté ce vice des Arabes, par la communication avec les Espagnols. Enfin, depuis environ deux cens ans, on a vû refleurir les Sciences & les belles Lettres en France; & l'on peut dire que les Sçavans qui y ont paru depuis le regne de Loüis XII. ont été beaucoup plus loin que les Gaulois qui vivoient du temps des Grecs ou des Romains.

Dans le XVI. siécle, les François s'appliquoient particulierement à la lecture des Docteurs, à l'étude des Langues, aux Humanitez & à la Philosophie; dans le suivant on tâcha de joindre la politesse avec l'érudition; de faire le discernement des esprits, aussi-bien que des choses; & de perfectionner les Arts & les Sciences, sans se borner à ce que les Anciens ont inventé. Il n'est pas difficile de desabuser ceux qui s'imaginent que les François se contentent d'effleurer les Sciences sans les approfondir, de n'en avoir qu'une teinture legere, & de n'en prendre que l'écorce superficielle; car à l'égard de la Grammaire, les autres nations peuvent trouver parmi eux des Ecrivains capables de tenir tête en Hebreu à Genebrard, à Cinq-Mars, à Dacquin & à Messieurs de la Boderie; mais ils auront de la peine à en trouver qui égalent Vatable ou plûtôt Ouatteblé. Mercerus ou le Mercier, Capel, Bochard & quelques autres, que l'on peut voir dans l'Auteur de la France Orientale. Pour le Grec, ils pourront presenter les plus habiles de leur nation, contre Toussains, Lambin, Dorat, Goulu, Henri Etienne; mais il ne leur sera pas aisé de faire le même contre Budé, Danés, Turnebe, Chrétien, Casaubon & M. Valois. Quant à la Langue Latine, Passerat, Du Cange & un grand nombre d'autres, ont fait assez connoitre qu'ils la possedoient parfaitement. Si l'on considere les Traductions Françoises, on

remarquera aisément qu'il ne se trouve presque plus de Livres en Grec ou en Latin, tant soit peu considerables, qui n'aient été traduits en François; & qu'il y a plusieurs de ces Versions, qui égalent ou qui surpassent même les originaux les plus parfaits de l'antiquité. La France a produit aussi d'excellens Philologues, & de judicieux Critiques; comme Pelulier, les deux Scaligers, Turnebe, Muret, Saumaise & quantité d'autres du premier ordre. La nation Françoise fournit encore des Poëtes Latins, qui ne cedent en rien aux Etrangers; & pour ce qui est des Poëtes François, on connoit assez qu'ils ont le génie, l'art & l'érudition necessaires pour le Poëme Heroïque; mais qu'ils excellent sur tout dans le genre Dramatique. Le Theatre François s'est élevé si haut depuis environ l'an 1640. qu'il semble même surpasser celui des Romains, pour atteindre à la gloire de celui des Grecs. A l'égard de l'Eloquence, on ne doute pas que, soit dans les Ecoles, soit dans le Barreau, ou dans la Chaire, il n'y ait eu en France depuis deux siécles d'excellens Orateurs, dont la réputation s'est étenduë bien loin. M. le Maître & M. Patru se sont signalez par leurs Plaidoyers, & quantité de grands hommes par leurs Prédications. Dans un grand nombre d'Historiens François, on en trouve plusieurs qui peuvent être legitimement comparez non seulement aux plus illustres d'entre les Modernes de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre & de l'Allemagne, mais encore à ceux qui tiennent le premier rang parmi les Grecs & les Romains. Philippe de Comines n'est inferieur ni à Tacite, ni à Polybe, ni à Thucydide; Paul Emile est sans doute égal aux Anciens. Et M. le Président de Thou n'a point d'égal chez les Etrangers. On avoit ignoré dans le monde la Science de la veritable Chronologie, jusqu'au tems de Scaliger le fils, & du Pere Petau. M. Sanson a non seulement égalé, mais a même surpassé tous les Geographes qui l'ont précedé, au jugement des Hollandois; & depuis lui, la France a produit d'autres excellens Geographes, qui travaillent à augmenter la gloire que Sanson a acquise à sa patrie. Les Philosophes François ont enfin remporté l'avantage sur tous les Etrangers. Gassendi, qui n'a voulu passer que pour le Restaurateur de la Philosophie d'Epicure & de Démocrite, est regardé par ses disciples comme un homme qui a eu bien d'autres lumieres qu'eux. Descartes, appellé par excellence *le Fils de la Nature*, est consideré par quantité de bons esprits pour le maître de la veritable Philosophie. Les Mathematiques n'ont pas été traitées en France avec moins de succès; & l'on y voit dans ce siécle bon nombre d'illustres Mathematiciens, qui ont été bien au-de-là des Anciens par leurs nouvelles experiences. Fernel a été consideré comme le Prince des Medecins modernes, de même que Galien l'étoit de ceux du moïen âge, & Hippocrate des anciens. Ce sont les Italiens, qui ont fait revivre la Jurisprudence Romaine en Occident; mais les François y ont eu une bonne part; comme Placentin qui vécut sur la fin du XII. siécle; Pierre de Belleperche; Jean Favre, ou le Févre; & quelques autres; & nôtre nation peut legitimement s'attribuër la gloire d'avoir purifié cette science par le secours des belles Lettres; car personne ne doute, que ce ne soit à Budé, que la Jurisprudence a cette obligation. Si les Etrangers ont des Jurisconsultes qui ont égalé les Rebuffe, Corras, Doneau, Fournier & autres semblables; ils en ont très-peu de la force de Tiraqueau, de Duarein, de Du Moulin, de Brisson, de Hotman, & d'un grand nombre de ceux qui ont paru dans nôtre siécle; & ils n'ont encore eu personne capable de tenir contre Cujas. Enfin les Theologiens de France ont toûjours été en réputation d'être les premiers Theologiens du monde; & c'est une chose très-remarquable, que les Princes Etrangers, & les Papes mêmes se sont quelquefois soûmis à leurs décisions; non qu'ils se crussent dépendans de leur autorité; mais parce qu'ils étoient persuadez de la capacité qui les élevoit au-dessus des Theologiens des autres nations.

Il faut maintenant considerer en particulier les differentes qualitez que l'on attribuë aux François, selon la diversité des Provinces. On dit que les Parisiens, les Angevins, les Poitevins, les Bretons, les Bourdelois, les Toulousains, &c. sont ordinairement bons Jurisconsultes; & cela vient de ce que les Universitez de ces villes donnent l'occasion & la commodité d'étudier en Droit. On louë les Picards d'une grande attache au travail, qui les a souvent rendus bons Philosophes & sçavans Medecins; & ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que l'on a vû Vatable, ou plûtôt Ouatteblé, natif de Gamaches; Ramus ou la Ramée, du Vermandois; Carpentier, de Clermont en Beauvoisis, exceller dans la Philosophie; Trigaut, Du Bois ou Sylvius, & Fernel, du Diocése d'Amiens; Grevin & Patin, de celui de Beauvais; Ruelle de Soissons, &c. paroitre dans la Medecine. On leur donne aussi la gloire d'être meilleurs Geographes, que les autres peuples de la France, parce que M. Sanson étoit d'Abbeville, & qu'il a été suivi, non seulement par ses fils; mais par le P. Briet, par M. Du Val, & autres de ce même païs. La Normandie a souvent produit de beaux esprits, & de sçavans hommes; mais on accuse ceux d'une partie de cette Province d'aimer la chicane, & d'être trop rusez: ce qui n'est qu'un vice particulier à quelques-uns. On prétend que dans l'Auvergne, ceux qui naissent sur les montagnes, sont des esprits fins & délicats; & que ceux qui naissent dans les vallées, sont ordinairement grossiers & stupides. Si cela étoit veritable, il faudroit que le Chancelier de l'Hôpital, Genebrard, Savaron, le P. Sirmond, & M. Pascal, fussent nez sur les montagnes. On croit que le Limosin est un païs dont l'air étant grossier, ne produit point de beaux esprits; cependant Muret, qui a imité l'élegance de Catulle, & l'éloquence de Ciceron; Dorat, & Du Bois ou Bosius, qui se sont rendus celebres par la beauté de leur genie & par leur erudition, étoient de cette Province. La basse Picardie passe pour un païs, dont l'air est contraire à la délicatesse des esprits; & neanmoins Jacques le Févre, qui étoit d'Estaples, a rétabli à Paris le bon goût dans la Theologie, dans la Philosophie, & dans d'autres Sciences. Lambin, qui étoit de Montreüil, avoit quelque chose de délicat, que ne donne point ordinairement l'étude du College. La haute & la moïenne Picardie n'ont pas non plus le bruit de produire des esprits fins & déliez; cependant, l'Abbé de Billy, né dans la haute, étoit d'un serieux également délicat & solide; & Voiture, né dans la moïenne, a passé en fine galanterie, tout ce qu'il y avoit de beaux esprits à la Cour de France de son tems. Les extrêmitez de la Gascogne vers les Pyrenées, sont regardées comme des lieux peu favorisez du Ciel pour la beauté du genie: ce qui n'empêche pas neanmoins qu'elles n'aient fourni à la France des hommes très-sçavans & très-polis, comme le Cardinal d'Ossat, & M. de Marca. D'où l'on peut conclurre que la France a toûjours élevé dans toutes ses Provinces, des esprits qui se sont rendus illustres dans les Sciences, & dans les belles Lettres.

DU GOUVERNEMENT DE LA FRANCE.

Les François avoient fait de frequentes irruptions au deça du Rhin, où la fortune ne leur fut pas trop favorable, jusques à ce qu'enfin, après plus de deux cens ans de combats, pour la possession d'une partie de la Gaule Belgique, l'Empire Romain commença de tendre manifestement à sa ruine sous l'Empereur Honorius. On permit en 416. aux plus puissans d'entr'eux, appellez François Saliens, du nom de leur contrée, située le long de la Sale, ou de l'Issel, de s'établir entre la Meuse & le bas Rhin, vers Cologne, jusqu'à l'embouchure de ces deux fleuves. Peu de tems après, les François s'étant avancez dans le Brabant, & le païs de Liege, qu'on appelloit alors Tongrie, y jetterent les fondemens de leur nouvelle Monarchie, & y élurent Pharamond, leur premier Roi, l'an 420. Ce Prince aiant pourvû au bon gouvernement de son Roïaume par la Loi Salique, le laissa en 428. à son fils Clodion *le Chevelu*, qui en étendit les bornes par les armes, en conquerant toutes les Provinces, qui sont comprises entre les rivieres de Somme, & de l'Escaut. Merovée, fils ou parent de Clodion, qui lui succeda en 447. se rendit maître de la premiere Germanie, qui comprend le Palatinat au-deçà du Rhin, & l'Alsace; & de la seconde Belgique, c'est-à-dire, de la Picardie, avec une très-grande partie de la Champagne. La plûpart des Villes qui sont entre les rivieres de Seine & de Loire, & sur tout Paris, Orleans & Sens, craignant de tomber sous la domination des Visigoths Ariens, qui regnoient au-delà de la Loire, aimerent mieux se donner aux François, quoique Païens: ce qu'elles firent

sous le regne de Childeric, fils de Meroüée, & sous celui du grand Clovis, qui fit par ses conquêtes la plus florissante Monarchie de son tems; car il conquit tout l'Etat de Soissons, que les Romains tenoient encore, & qui s'étendoit jusques au Rhin; après quoi il reduisit sous sa puissance le Brabant, la Normandie, & la Bretagne; il soûmit à son Empire, par la fameuse victoire de Tolbiac en 496. les païs habitez par les Allemans, les Sueves, & les Bavarois, qu'il rendit tributaires de sa Couronne; à laquelle, depuis son Baptême, il unit ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché de Bourgogne. Il s'empara des Etats de Teroüenne, de Cologne, de Cambray, possedez par les Princes François ses parens, qui les avoient eus en partage, & qui avoient pris le titre de Roi. Enfin, après avoir vaincu en bataille rangée les Visigoths, & avoir tué de sa propre main leur Roi Alaric, il rangea sous ses loix l'Auvergne, l'Aquitaine, la Gascogne, & generalement toutes les Gaules, depuis le Rhin & le Rhône, jusqu'à l'Ocean, à la reserve du bas Languedoc & de la Provence, qu'il voulut bien ceder à Theodoric Roi d'Italie.

Après la mort du grand Clovis, ses quatre fils, qui partagerent entr'eux la Monarchie Françoise, l'augmenterent encore; comme firent leurs successeurs, par la conquête du Roïaume de Turinge, & de celui de Bourgogne, qui comprenoit alors la Franche-Comté, le Dauphiné, la Savoye, le païs des Suisses, la Provence, & le Piemont, & par la reduction du haut Languedoc, & des Saxons au-delà du Rhin: de sorte qu'en 644. à la mort de Dagobert, qui réünit toute la Monarchie sous sa puissance, elle avoit pour bornes à l'Orient, les montagnes de Boheme, & les rivieres d'Elbe & d'Ins; au Septentrion, l'Ocean Germanique; à l'Occident, la mer Oceane, depuis les Pyrenées jusqu'à l'embouchure du Rhin; & au Midi, la mer Mediterranée & les Alpes. Les successeurs de ce Monarque aïant abandonné toute l'autorité aux Maires du Palais, plusieurs Comtes ou Gouverneurs de Provinces s'érigerent en Souverains dans leurs Gouvernemens; & il sembloit que le Roïaume de France, demembré par ces usurpateurs, alloit être bientôt aneanti, lorsque Dieu suscita des Princes, issus des cadets de la Maison Roïale, sçavoir, Pepin *le Gros*, Charles *Martel*, & Pepin *le Bref*, qui le rétablirent en un état encore plus florissant. Pepin *le Bref* aïant été couronné Roi l'an 752. poussa ses conquêtes jusqu'au de-là des Alpes, où il prit sur les Lombards, & retint en toute Souveraineté l'Exarchat de Ravenne, ou la Romagne & la Pentapole ou Marche d'Ancone, dont il donna le domaine au Pape & à l'Eglise. Son fils Charlemagne, qui par le decès de Carloman, son frere, posseda seul toute cette grande Monarchie, la rendit beaucoup plus puissante, & d'une étenduë bien plus vaste, par les victoires qu'il remporta par tout où il porta ses armes. Il détruisit le Roïaume des Lombards, repoussa les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, reçut le serment de fidelité des Romains, & conquit les Isles & Royaumes de Corse & de Sardaigne. D'autre part, il dompta les Saxons en Allemagne, & subjugua toutes les Provinces qui sont entre le Rhin & la Vistule, la mer Baltique & le Danube; il soumit aux loix de son Empire, la Baviere, l'Autriche, la Hongrie, la Dacie, la Croatie, la Stirie, la Carinthie, l'Istrie, le Frioul, la Dalmatie; & poussa même ses conquêtes jusqu'aux confins de la Bulgarie & de la Thrace. Enfin, il fit la guerre au-delà des Pyrenées, & conquit sur les Sarrasins, tous les Roïaumes, & toutes les Provinces qui sont entre l'Elbe & les Monts, la mer Oceane & la Mediterranée, avec les Isles Baleares. *Voiez* CHARLEMAGNE.

Sous la premiere & la seconde Race; les Rois n'ont pas été entierement absolus; le partage dans la Maison de France y causoit de grands maux; & les enfans naturels prétendoient à la succession, comme les legitimes. La premiere Race est nommée des MEROVINGIENS, à cause de Meroüée, & qu'elle a regné 332. ans, à compter depuis l'an 420. jusqu'en 752. sous vingt-deux Rois, à ne prendre que ceux de Paris; mais près de 40. si on met tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie qu'en Neustrie. La seconde Race nommée des CARLIENS ou CARLOVINGIENS à cause de Charles *Martel* & de Charlemagne, a duré 235. ans, depuis Pepin *le Bref* en 752. jusqu'à Loüis *le Faineant* en 987. sous onze Rois, si l'on ne compte pas Eudes, Robert, & Raoul. La troisiéme Race, dite la CAPETIENNE, a regné, depuis Hugues *Capet*, dans trois Branches. La premiere a eu quatorze Rois, depuis le même Hugues *Capet* en 987. jusques à Charles IV. dit *le Bel*, qui mourut l'an 1328. La seconde Branche, dite DE VALOIS, a regné sous treize Rois, & durant 261. ans depuis Philippe VI. *de Valois*, qui commença à regner l'an 1328. jusques à Henri III. mort l'an 1589. La troisiéme Branche, dite des BOURBONS, venuë d'une même tige, comme celle des Valois, commença en Henri IV. & a continué en Loüis XIII. Loüis XIV. & Loüis XV. à present regnant. Nos Souverains ont plusieurs Officiers sous eux. On considere premierement la personne sacrée des Monarques, Seigneurs absolus de l'Etat; puis les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, pour les armes sur mer & sur terre, pour l'artillerie, Direction & Surintendance de la Justice & des Finances. Ensuite il y a la Justice Souveraine & Subalterne, suivie du maniement des Finances & Receptes generales; & enfin la Police de tout le Roïaume en ses trois Ordres. Il faut encore remarquer que, par la Loi fondamentale du Roïaume, qu'on nomme ordinairement *Salique*, les femmes n'y peuvent point succeder; & les Lis, comme porte la devise du blason de France, ne travaillent, & ne filent point. Entre les Officiers de la Couronne, nos Rois ont eu des Senéchaux, des Connétables, & des Grands Chambriers, dont les charges sont supprimées; la premiere en 1152. après la mort de Raoul I. dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois; la seconde en 1627. après la mort du Connêtable de Lesdiguieres; & la troisiéme en 1545. après la mort de Charles de France, fils du Roi François I. Nous pouvons encore ajoûter la charge de Porte-oriflame de France, supprimée après la bataille d'Azincourt, où Guillaume Martel, Seigneur de Baqueville, qui la possedoit, fut tué en 1415. celle de Grand-Maître des Arbalêtriers, possedée la derniere fois par Aimar de Prie, Seigneur de Montpoupon, &c. vers l'an 1523. & celle de Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, qu'on a divisée sous les Rois Henri III. & Henri IV. Les autres Officiers de la Couronne sont, les Chanceliers, les Maréchaux de France, les Amiraux, les Grands Maîtres de l'Artillerie, les Generaux des Galeres, les Colonels Generaux, les Grands-Aumôniers, les Grands-Maîtres, les Grands-Chambellans, les Grands Ecuïers, les Grands-Bouteillers, les Grands Panneriers, les Grands-Veneurs les Grands-Fauconniers, les Grands-Louvetiers, &c. Les Grands-Queux sont supprimez. On peut encore marquer les quatre Secretaires d'Etat, les Chevaliers du saint Esprit, & les Ducs & Pairs, entre ceux qui approchent le plus de la personne de nos Rois. A ce que nous avons dit de la Justice, il faut ajoûter que les Provinces, qui sont sous les Parlemens de Toulouse, de Grenoble, & d'Aix, avec le Lyonnois, le Forêtz, le Beaujolois, & partie de l'Auvergne, reçoivent les Loix Romaines ou le Droit écrit; & que le reste du Roïaume suit les Coûtumes, qui lui servent de Loix.

RELIGION DE LA FRANCE.

La Foi Chrétienne fut prêchée dans les Gaules en quelques endroits par les disciples des Apôtres; & vers l'Empire de Dece, plusieurs Eglises y furent fondées par S. Saturnin à Toulouse, saint Gratien à Tours, saint Denys à Paris, saint Austremonius à Clermont, & saint Martial à Limoges; car nous n'admettons point la tradition, qui veut que sainte Magdelaine y ait prêché d'abord après la mort du Sauveur du monde, accompagnée de S. Lazare son frere, de sainte Marthe sa sœur, de saint Maximin, &c. Les persecutions des Empereurs Païens avoient fort ébranlé ces Eglises: Constantin les assura. Après lui, elles furent encore détruites par les courses des Barbares, & troublées par l'erreur Arienne: Clovis, premier Roi Chrétien, les remit, & les dota de grands biens. Ses successeurs l'ont imité en cela, & en s'opposant aux Heresies & aux Heresiarques. L'Eglise de France a merité les éloges de toute l'antiquité, & n'a pas seulement sujet de se glorifier du grand nombre de ses Martyrs; elle possede un autre avantage, qui n'est pas moins considerable, qui est celui de la pureté de la Foi, & de la Discipline Ecclesiastique. Elle a été soûtenuë de grands Evêques, qui l'ont gouvernée avec zele: on peut dis-

tinguer pour cela Hilaire de Poitiers, Germain de Paris, Martin & Gregoire de Tours, Maximin & Paulin de Tréves, Honoré & Hilaire d'Arles, Irenée, Eucher, & Agobard de Lyon, Adon de Vienne, Eloi de Noyon, Germain d'Auxerre, & Sidoine Apollinaire de Clermont. C'est pour cette raison que les Eglises d'Asie & d'Afrique lui ont rendu mille témoignages avantageux de sa pieté. Le Pape Paul I. écrivant aux Evêques de France, sous le regne de Pepin, dit que les François avoient la gloire d'exceller sur toutes les nations de la terre, dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes; & que cet Etat éclatoit par les lumieres de la Foi, par dessus tous ceux du monde. Il n'avoit ni Heresies, ni Heresiarques. S. Jerôme écrivant contre Vigilance, avouë que les Gaules n'avoient point produit de ces monstres. Elle a passé plusieurs siécles, après lesquels elle pouvoit encore se glorifier de cet avantage, ou du moins elle les a étouffez dans leur naissance. Mais dans le XVI. siécle, après que Calvin eut commencé de prêcher sa doctrine, les esprits amis des nouveautez la reçurent avec avidité. Les Edits de nos Monarques avoient permis autre-fois le libre exercice de la Religion Pretenduë Réformée; mais Loüis XIV. aïant revoqué tous ces Edits, en 1686. a entierement ruiné & détruit tous les temples, que l'Heresie, attentive à ses interêts, avoit élevez; ce que Philippe-Auguste, Loüis VIII. & saint Loüis executerent contre les Albigeois, de qui les Prétendus Réformez se vantent d'être descendus.

TITRES, AVANTAGES, ET PIETE' des Rois de France.

Les Monarques François portent le titre de *Rois très-Chrétiens* & de *Fils aînez de l'Eglise*. S. Gregoire *le Grand*, disoit en écrivant à Childebert, (*Regist. 5. Epist. 6.*) que le Roïaume des François est autant élevé au-dessus des autres, que la dignité Roïale est par-dessus les hommes privez. Gregoire IX. ajoûte que Dieu a choisi ce Roïaume, pour executer ses divines volontez. Boniface Vitalien, Jurisconsulte Italien, assure, après Suidas, que, quand on nomme simplement *le Roi*, on entend celui des François, qui l'est par excellence. Balde, aussi Italien, proteste que le Monarque François porte la couronne de gloire entre les Rois; & Matthieu Paris, Anglois, ne fait point de difficulté de dire que le Souverain des François est le Roi des Rois de la terre. Ils ont eu l'avantage d'avoir été les premiers Empereurs d'Occident; & aucun d'eux n'a jamais été taché d'heresie depuis Clovis, premier Roi Chrêtien, bien que tous les Princes de l'Europe suivissent les erreurs d'Arius, dans l'établissement de la Monarchie; & qu'il n'y ait presque point d'Etat, depuis ce tems, qui se puisse vanter de n'avoir eu aucun Prince, ou adherant aux schismes, ou fauteur des heresies. Dans toutes les occasions ils se sont montrez très-Chrétiens, & fils aînez de l'Eglise. Non seulement Charles *Martel*, Pepin *le Bref*, Charlemagne, &c. ont donné au saint Siege presque tous les biens dont il joüit aujourd'hui; mais même ils n'ont jamais balancé à passer les Alpes, quand ils ont jugé necessaire d'aller en personne lui conserver ce même bien qu'ils lui avoient donné; ou secourir les Papes, & les délivrer de la tyrannie de leurs persécuteurs. Leur Cour & leurs Etats ont été toûjours un asyle assuré à ces mêmes Pontifes; & l'on en a vû plusieurs durant cinq ou six siécles, y venir chercher un refuge qui ne leur manquoit jamais. Quand il s'est agi de se croiser, ou contre les Infideles, ou contre les Heretiques, ils ne se sont pas contentez d'envoïer des Princes de leur Sang, ils y sont allez eux-même exposant leur vie & leur Couronne; & ne se sont jamais épargnez pour le bien de la Chrêtienté. Leurs peuples, à leur exemple, y ont toûjours emploïé leurs biens & leurs personnes; & saint Loüis y perdit une fois la liberté, & l'autre fois la vie. On pourroit parler en particulier des fondations sacrées qu'ils ont faites, & des guerres saintes qu'ils ont entreprises contre les Infideles & les Heretiques; mais cela nous meneroit trop loin. Au reste, la derniere Race de nos Monarques a donné des Empereurs à Constantinople, des Rois à Naples, à Jerusalem, à la Sicile, au Portugal, à la Hongrie, à la Pologne, à l'Ecosse, à l'Aragon, &c. & en 1380. on comptoit en Europe plus de quinze Branches de Princes du Sang de France; & sept Monarques de la même Maison, entre lesquels cinq joüissoient de leurs Etats; Charles V. en France; Charles II. en Navarre; Loüis *le Grand* en Hongrie, & en Pologne; Loüis de Tarente à Naples; & Pierre en Portugal. Les deux autres étoient, Loüis II. Duc de Bourbon, Roi titulaire de Thessalonique; & Robert, Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople. La Couronne de nos Rois est Imperiale.

PRE'SEANCE DES ROIS DE FRANCE.

Les Rois de France ont la préseance sur tous les Princes Chrétiens, à la reserve du Pape & de l'Empereur. Voici ce que l'Histoire nous fournit pour établir cette préseance, principalement à l'égard des Rois d'Espagne, qui l'ont contestée avec plus de chaleur. Avant l'année 1558. on n'avoit point vû de differends sur ces matieres; & Philippe II. Roi d'Espagne, est le premier qui ait affecté l'égalité avec le Roi de France. Dans les Conciles de Constance, en 1418. de Bâle, en 1431. & de Latran, en 1517. aussi-bien qu'en l'Assemblée de Camariano, dans le Duché de Milan, tenuë après la bataille de Fornouë, en 1495. la préseance a toûjours été donnée aux Ambassadeurs de France sur ceux d'Espagne. Charles-*Quint*, avant l'année 1520. n'étant encore que Roi d'Espagne, a toûjours cedé à François I. Roi de France. Leon X. nommant dans sa Bulle de 1517. les Princes qui l'avoient prié d'apporter quelque remede aux desordres, que causoit le differend qui étoit entre les Freres de l'Observance, & les Conventuels de l'Ordre de saint François, nomme le Roi de France avant celui d'Espagne; ce qu'il fait encore dans la Lettre écrite au Roi d'Angleterre, sur la guerre qu'il falloit faire au Turc. Cette préseance a été accordée aux Ambassadeurs du Roi de France à Rome, dans l'Assemblée de Vervins en 1598. à Copenhague en 1634. & à la Haye, en 1657. Enfin, le 24. Mars l'an 1662. le Marquis de la Fuente, Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne, fit au Roi de France une déclaration, de la part de son Maître, pour satisfaire Sa Majesté sur ce qui étoit arrivé dans la ville de Londres, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, & pour l'assurer que le Roi d'Espagne avoit donné ordre à tous ses Ambassadeurs, de ceder le rang à ceux de France en toutes occasions.

Cela se fit en presence des Princes & des Seigneurs de la Cour, du Nonce du Pape, des Ambassadeurs de Suede, de Hollande, de Venise & de Savoye; des Residens & Envoïez de Florence, de Mantouë, de Modene, de Parme; des Electeurs de Mayence, de Tréves, de Brandebourg & Palatin; de l'Archiduc d'Inspruk, du Duc de Neubourg, des Ducs de Lunebourg & de Brunswick, du Landgrave de Hesse, de l'Evêque de Spire, & du Prince d'Orange; pour satisfaire Sa Majesté sur la contestation qui étoit arrivée à Londres le 10. Octobre de l'année precedente 1661. au sujet du pas & du rang, entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, à l'entrée de l'Ambassadeur extraordinaire de Suede.

« Le Roi, mon Maître, dit le Marquis, m'a commandé de remettre entre les Roïales mains de Vôtre Majesté, cette Lettre qui est en créance sur moi, de ce que je representerai en son Roïal nom, à V. M. en réponse de celle qu'il reçut de V. M. à Madrid, par les mains de l'Archevêque d'Ambrun, son Ambassadeur, le 29. Octobre de l'année derniere 1661. datée de Fontainebleau le 17. du même mois; sur laquelle il m'a ordonné de dire à V. M. qu'il a été fort fâché du cas arrivé à Londres le 10. dudit mois d'Octobre, entre les Ambassadeurs de V. M. auprès de la personne du Roi d'Angleterre, pour la competence du rang que devoient tenir leurs carosses, en l'entrée publique d'un Ambassadeur extraordinaire de Suede, à cause du déplaisir que V. M. a reçû de cet accident, lequel a causé la même surprise au Roi mon Maître, que celle qu'avoit euë V. M. & qu'aussi, dès qu'il a eu cet avis, il a ordonné au Baron de Batteville, sondit Ambassadeur, de sortir de Londres, & de se rendre en Espagne, le revoquant de l'emploi qu'il avoit, pour donner satisfaction à V. M. & témoigner contre lui, les ressentimens que meritent ses excès. En outre, il m'a ordonné d'assurer V. M. qu'il a envoïé ses ordres à tous les Ambassadeurs & Ministres, tant en Angleterre, com-

„ me en toutes les Cours & lieux où resident & resideront lesdits Ministres, & où se pourront presenter de „ pareilles difficultez, pour raison de competence, afin „ qu'ils s'abstiennent, & ne concourent point avec les „ Ambassadeurs & Ministres de V. M. en toutes les fonctions & ceremonies publiques, ausquelles les Ambassadeurs & Ministres de V. M. assisteront.

DU SACRE DES ROIS DE FRANCE.

Le lieu destiné pour le Sacre des Rois, est l'Eglise Cathedrale de Reims. On remarque neanmoins que les Rois de la seconde lignée n'y ont point été sacrez, si ce n'est Loüis *le Begue*, Roi & Empereur; mais ceux de la troisiéme Race ont preferé ce lieu à tout autre; & Loüis VII. dit *le Jeune*, qui y fut sacré par le Pape Innocent II. fit une Loi pour cette ceremonie, lors du Couronnement de Philippe Auguste, son fils, en 1179. Henri IV. fut sacré à Chartres: ce qui se fit à cause des guerres civiles, qui ne lui permettoient pas d'entrer dans la Champagne. La sainte Ampoulle, dont l'huile sert au Sacre des Rois, est gardée dans l'Eglise de l'Abbaïe de saint Remi, & les ornemens dans le Tresor de saint Denys en France. Le jour de cette ceremonie, le Roi entre dans l'Eglise de Reims, revêtu d'une camisole de satin rouge, garnie d'or, ouverte au dos & sur les manches, avec une robe de toile d'argent, & un chapeau de velours noir, garni d'un cordon de diamans, d'une plume blanche, & d'une aigrette noire. Il est précedé du Connétable, tenant l'épée nuë à la main, accompagné des Princes du Sang, des Pairs de France, du Chancelier, du Grand-Maître, du Grand-Chambellan, des Chevaliers de l'Ordre, & de plusieurs Princes & Seigneurs. Le Roi s'étant mis devant l'Autel en sa chaire, le Prieur de saint Remi monté sur un cheval blanc, sous un dais de toile d'argent, porté par les quatre Chevaliers de la sainte Ampoulle, apporte cette sainte Ampoulle au bruit des tambours & des trompettes; & l'Archevêque l'aïant été recevoir à la porte de l'Eglise, la met sur le grand Autel, où l'on met aussi les ornemens préparez pour le Sacre, qui sont la grande Couronne de Charlemagne, l'Epée, le Sceptre, & la main de Justice, les Eperons, & le Livre de la ceremonie. Les habits du Roi pour le Sacre, sont une camisole de satin rouge, garnie d'or; une tunique, & une dalmatique, qui representent les Ordres de Soûdiacre & de Diacre; des botines, & un grand manteau Roïal, doublé d'Ermine, enrichi de fleurs de lis. Pendant cette auguste ceremonie, les douze Pairs de France font chacun leur fonction. L'Archevêque de Reims oint & sacre le Roi, l'Evêque de Laon tient la sainte Ampoulle; l'Evêque de Langres, le Sceptre; l'Evêque de Beauvais, le manteau Roïal; l'Evêque de Châlons, l'anneau; l'Evêque de Noyon, le ceinturon ou baudrier. Entre les Laïcs, le Duc de Bourgogne porte la Couronne Roïale, & ceint l'épée au Roi; le Duc de Guïenne porte la premiere banniere quarrée; le Duc de Normandie, la seconde; le Comte de Toulouse, les éperons; le Comte de Champagne, la banniere Roïale, ou l'étendard de guerre; & le Comte de Flandres, l'épée Roïale. Ces Pairs ont alors sur la tête, un cercle d'or en forme de couronne. Et parce que des six Pairies Laïques, il y en a cinq qui ont été reünies à la Couronne, & qu'une partie de celle de Flandres est en main étrangere; le Roi choisit six Princes ou Seigneurs, pour representer ces Pairs, & faire leurs fonctions. Au Sacre du Roi Loüis XIV. M. le Duc d'Anjou representoit le Duc de Bourgogne, M. le Duc de Vendôme, le Duc d'Aquitaine; M. le Duc d'Elbeuf, le Duc de Normandie; M. le Duc d'Espernon, le Comte de Champagne; M. le Duc de Roüanez, le Comte de Flandre; & M. le Duc de Bournonville, le Comte de Toulouse. Outre ces Pairs de France, M. le Maréchal d'Etrées faisoit la charge de Connétable, quoique cette dignité soit supprimée. M. le Maréchal de l'Hôpital portoit le Sceptre; M. le Maréchal du Plessis-Praslin, la Couronne; & M. le Maréchal d'Aumont, la main de Justice. M. le Chancelier Seguier faisoit sa charge, M. le Maréchal de Villeroy, faisoit la charge de Grand-Maître de France; & M. le Duc de Joyeuse faisoit sa charge de Grand-Chambellan. Après la ceremonie, le Roi dîne sans changer d'habits. Le lendemain, le Roi vêtu d'un habit de toile d'argent à l'antique, avec le capot & la toque de velours noir, garnie d'une aigrette blanche, va en cavalcade à l'Eglise de saint Remi. Le jour suivant, il touche les malades des écroüelles, prononçant ces paroles: *Dieu te guerisse, le Roi te touche.*

DU LIT DE JUSTICE AU PARLEMENT.

Lorsque le Roi va au Parlement, pour y tenir son lit de Justice, les Chambres s'assemblent en robes rouges & chaperons d'écarlate; & les Présidens ont leurs manteaux, & chapes d'écarlate, avec leurs mortiers. Le Roi est assis sur un thrône, couvert d'un ciel ou dais de velours bleu, avec des fleurs de lis d'or: c'est pourquoi quelques-uns se sont faussement imaginez que ce thrône étoit appellé le lit de Justice. Le premier Président commence sa harangue à genoux; mais le Roi le fait relever, & lui permet de parler de bout: ce qui s'observe aussi à l'égard de l'Avocat General.

DES ETATS GENERAUX DU ROYAUME de France.

Les Etats Generaux du Roïaume sont composez des trois Ordres, qui sont, l'Eglise, la Noblesse, & le Tiers-Etat. Le Roi les fait assembler lorsqu'il lui plaît, par un Edit qu'il envoïe aux Parlemens, & les Parlemens aux Baillis, & autres Juges inferieurs. Chaque ville dresse son Cahier de ce qu'elle veut proposer; le Clergé dresse le sien, & la Noblesse aussi; & de ces trois qui sont envoïez au Bailli, il en est fait un commun qui est porté au Parlement, où le Cahier general de chaque Province est dressé. Les Deputez des trois Ordres de chaque Province étant presens, on reduit les Cahiers de toutes les Provinces en trois, dont l'un est pour le Clergé, l'autre pour la Noblesse, & le troisiéme pour le Tiers-Etat. Dans les derniers Etats Generaux tenus en France, en 1614. à Paris, il y avoit dans la Chambre du Clergé cent quarante Députez, tant Cardinaux, Archevêques & Evêques, qu'autres Ecclesiastiques; en celle de la Noblesse, cent trente-deux Gentilshommes; & en celle du Tiers-Etat, cent quatre-vingt-douze Députez, presque tous Officiers de Justice ou des Finances. Dans la procession generale, le Tiers-Etat marcha devant, la Noblesse après, & le Clergé ensuite. Pendant la séance, le Roi Louis XIII. étoit sur un siege élevé, accompagné de la Reine-Mere, de Monsieur Frere du Roi, des Princes & des grands Officiers de la Couronne, placez chacun selon leur rang, sur un grand theatre. Au milieu de la salle, étoient plusieurs bancs rangez en face des deux côtez. L'Ordre Ecclesiastique étoit assis au côté droit, la Noblesse au côté gauche aïant derriere soi le Tiers-Etat. Ces trois Ordres ou Chambres avoient leurs Présidens, qui étoient, le Cardinal de Joyeuse pour le Clergé; le Baron de Sennecey, pour la Noblesse; & le Prévôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Il y a des Auteurs, comme Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, qui parlant des Etats du Roïaume, en font quatre Ordres, prenant les Officiers de Justice pour un quatriéme; mais ils sont reputez du Tiers-Etat.

DES ARMES DE FRANCE.

L'opinion qui donne à la France trois crapaux ou trois couronnes pour Armes, est fabuleuse, & n'a point d'autorité; quoi-qu'on nous veüille persuader que l'on en voit encore des marques sur les portes de la ville de Baïonne, & en quelques autres endroits du Roïaume. Quelques-uns disent que les Armes de Clovis étoient trois croissants en champ de gueules: ce qui peut avoir quelque vrai-semblance, puisqu'on voit encore aujourd'hui un tombeau de nos Rois semé de croissants, dans l'Eglise de Soissons; mais pour les crapaux, il y a apparence que les fleurs de lis paroissant mal formées dans les vieilles peintures, on les a prises pour ces animaux, à qui elles ressembloient en quelque façon. On dit que Clovis aïant embrassé le Christianisme, reçut du Ciel les trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, & s'en servit depuis pour Armes; mais les Rois de la seconde Race quittant les Armes de la famille de Pepin, qui portoit trois aigles d'or en champ de gueules, prirent semé de France à fleurs de lis sans nombre. Charles Martel, pere de Pepin, en avoit déja pris six, avec le chef de France, comme Prin-

ce & Duc des François. Hugues Capet porta aussi semé de France, & ses successeurs, jusqu'à Charles VI. qui les reduisit à trois, & rappella l'usage des premiers Rois.

DES FUNERAILLES DES ROIS DE FRANCE.

La couleur violette a toûjours été le deüil des Rois de France; le poële du cercüeil étoit aussi au commencement de velours violet, semé de fleurs de lis d'or en broderie; mais depuis François I. on l'a fait de velours noir, à une croix de satin blanc, armoriée des écus de France. Lorsque le Roi est mort, on le met sur un lit de parade, la face découverte, vêtu d'un pourpoint de satin blanc, pour être vû pendant quelque tems. Ensuite son corps est embaumé, & enfermé dans un cercüeil de plomb, couvert d'un autre de bois, avec un velours noir croisé de satin blanc par dessus. Ce cercüeil couvert d'un drap d'or, à une grande croix de toile d'argent, est posé sur un lit mortuaire, & sous un dais de drap d'or, dans la chambre du Louvre, ou autre Maison Roïale. On dresse deux autels aux deux côtez, où l'on dit incessament des Messes. D'un côté sont des chaises pour les Cardinaux, un banc pour les Prélats, & d'autres bancs pour les Aumôniers, & pour les quatre Ordres des Mendians, qui y psalmodient. De l'autre côté, il y a des chaises pour les Princes du Sang, pour les Officiers de la Couronne, pour les Chevaliers de l'Ordre, & pour les Gentilshommes de la Chambre. Cette ceremonie dure dix-huit jours; & l'on porte ensuite le corps dans la grande salle, sous le lit de l'effigie. Cette effigie est une figure de cire, qui represente le Roi au naturel, & est revêtüe d'une camisole de satin cramoisi, avec la tunique de satin, semée de fleurs de lis d'or, & le manteau Roïal de velours violet. Elle a au col l'Ordre du saint Esprit; sur sa tête, un bonnet de velours cramoisi, avec la couronne Roïale au-dessus; & aux jambes, des botines de velours rouge, fleurdelisées d'or. Aux deux côtez sont des autels où l'on dit la Messe, avec des chaises & des bancs, comme il y en avoit dans la chambre. Les Officiers servent tous les jours l'effigie du Roi avec les mêmes ceremonies qu'ils faisoient de son vivant. Puis on ôte ce lit d'honneur, & on expose en la même place le cercüeil du Roi, environné de quantité de cierges, & accompagné des Prélats, des Chevaliers de l'Ordre, & autres Officiers. Trois jours après, le Roi successeur vêtu de deüil, accompagné des Princes & des Seigneurs de sa Cour, aussi en deüil, va donner de l'eau benite au corps du Roi défunt. On avertit ensuite les Cours Souveraines, de se trouver au lieu destiné pour la ceremonie de l'enterrement. Cette ceremonie commence dans Paris, par la marche des Archers de la Ville, des quatre Ordres de Mendians & autres Religieux, de cinq cens pauvres, des trente Crieurs, des Officiers du Châtelet & de la Ville, des Paroisses de Paris, des Musiciens de la Chapelle du Roi, des Haut-bois, Trompettes & Tambours, portant leurs instrumens trainans & couverts de crêpe. Après viennent les Officiers du Regiment des Gardes, les Cent-Suisses, les Officiers de la Maison du Roi, la Cour des Monnoïes, la Cour des Aydes, & la Chambre des Comptes. Le Grand-Maître des Ceremonies précede le chariot d'armes, ou le cercüeil du Roi; les Gardes Ecossoises marchent à côté; & derriere suivent le Capitaine des Gardes du Corps, les Ecuiers, les Aumôniers, les Evêques & les Archevêques à pied; puis les Ambassadeurs des Princes étrangers, le Nonce du Pape, & les Cardinaux. Après vient la Cour de Parlement, en robe rouge; & au milieu des Présidens est porté le lit où est l'Effigie du Roi, suivi des grands Officiers de la Couronne, des Princes du Sang, des Ducs & Pairs de France, & des Chevaliers de l'Ordre du saint Esprit. Cette marche est terminée par les Cent Gentilshommes & autres Officiers en deüil. Le Convoi va d'abord à Nôtre-Dame, où on dit la Messe, & l'Oraison Funebre; & le lendemain tous ceux du Convoi se rendent en cette Eglise, pour conduire le Corps & l'Effigie à saint Denys en France. Lorsqu'ils sont arrivez à la croix de saint Lazare, entre la porte saint Denys & la fausse porte, les Paroisses & les Religieux rentrent dans Paris; & ceux qui doivent accompagner le Corps montent à cheval ou en carosse jusqu'à la croix qui panche, près saint Denys, où le Prieur & les Religieux de l'Abbaïe viennent recevoir le Corps & l'Effigie; & la marche se continuë en ordre jusques dans leur Eglise, où après la Messe on fait la ceremonie de l'enterrement, en la maniere suivante. Le Corps aïant été mis dans le tombeau, un Roi-d'Armes appelle tous ceux qui portent les pieces d'honneur, sçavoir les Cottes-d'armes des Herauts, l'Enseigne des Suisses, les quatre Enseignes des Gardes du Corps, les deux Enseignes des Cent Gentilshommes, les Eperons, les Gantelets, l'Ecu du Roi, sa Cotte d'armes, le Heaume timbré à la Roïale, le Fanon du Roi, l'Epée Roïale, la Banniere de France, le Bâton de Maître d'Hôtel, & celui de Grand-Maître, la Main de Justice, le Sceptre & la Couronne, pour les venir déposer sur le tombeau. Ensuite le Grand-Maître prononce d'une voix un peu élevée, *Le Roi est mort*; & à ces paroles repetées trois fois par un Roi d'Armes, qui ajoûte, *priez Dieu pour son ame*; tout le monde se met à genoux. Un peu après, le Grand-Maître retire son Bâton de la fosse, & dit tout haut, *Vive le Roi N*** &c. par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, Très-Chrétien, nôtre Souverain Seigneur & Maître, à qui Dieu donne bonne vie & longue.* Aussi-tôt les trompettes, les tambours, les haut-bois & les fifres commencent à sonner, & chacun reprend les pieces d'honneur qui avoient été déposées dans la fosse. Cette cérémonie se termine par un festin funebre. Les Princes sont conduits par une salle, & le Grand-Maître, avec ceux qui ont porté les pieces d'honneur, dans une autre. Après le diner, le Grand-Maître fait une petite harangue aux Officiers de la Maison du Roi; & aïant rompu son bâton, pour marquer que leurs charges sont finies, il promet de les recommander au Roi regnant, pour les maintenir en leurs Offices qu'ils continuënt comme auparavant, par une grace de Sa Majesté. Il faut remarquer ici que le Chancelier de France ne porte jamais le deüil, & ne se trouve jamais aux funerailles du Roi; non plus que le Connêtable ou Chef General des armées; ni celui qui le represente dans les autres cérémonies; & que le Grand-Maître, qui rompt le bâton en presence des Officiers de la Maison, ne le rompt pas pour les Officiers de la Couronne, (dont le Chancelier en est un,) parce que leurs charges regardent l'Etat, & non précisément la Personne & la Maison du Roi: c'est pourquoi elles ne finissent point à sa mort.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de France.

Nous mettons ordinairement trois Races de Rois de France, quoique la seconde & la troisiéme viennent d'une même tige, selon le sentiment de quelques habiles Genealogistes. Pharamond fut élu vers l'an 418. 419. ou 420. mais non pas en 417. comme le P. Henschenius, Vendelin, Chifflet & quelques autres, l'ont crû; parce que nous voïons dans la Chronique de Prosper, que Pharamond doit suivre l'éclipse du soleil du Vendredi 19. Juillet 418. Nous marquerons l'année en laquelle nos Rois ont commencé de regner, & le tems de leur regne.

ROIS DE LA PREMIERE RACE, dite des Merovingiens.

418 ou 420	Pharamond,	10 ou 8
428	Clodion *le Chevelu*,	20
447 ou 448	Meroüée,	10
458	Childeric I.	22 à 23
481	Clovis I. dit *le Grand*,	30
512	Childebert I.	46
559	Clotaire I. dit *le Vieux*, 49. ans depuis qu'il fut monté sur le Thrône; & depuis qu'il eut recüeilli la succession entiere de Clovis,	3
561	Charibert ou Cherebert,	9
570	Chilperic I.	14
584	Clotaire II.	44
629	Dagobert I.	16
638 ou 644	Clovis II.	16 ou 18
655 ou 662	Clotaire III.	14
668 ou 675	Childeric II.	18

Interregne de 4. ou 5. mois, depuis la mort de Childeric II. jusqu'à l'élevation de Thierri I.

674 ou 677	Thierri I.	17

691

691 Clovis III. 4
695 Childebert II. dit *le Juste & le Jeune*, 17
711 Dagobert II. dit *le Jeune*, 6
716 { Chilperic II. 6
717 { Clotaire IV. 17. mois.
722 Thierri II. dit *de Chelles*, 17
839 *Interregne de 4. à 5. ans.*
743 Childeric III. dit *l'Insensé* ou *le Faineant*, 9

Ce Prince fut rasé & mis, non pas dans le Monastere de saint Himeran de Ratisbonne, comme quelques-uns l'ont avancé, mais dans celui de saint Bertin, près de saint Omer, où il mourut, dans le tems que Pepin *le Bref* fut couronné Roi de France, le 1. Mai de l'an 752. Cette premiere Race des Merovingiens a duré 334. ans, depuis l'an 418. jusqu'en 752. & a eu 21. Rois, à ne prendre que ceux de Paris, & près de 40. si l'on y comprend tous ceux qui en ont porté le titre.

II. RACE, DITE DES CHARLOVINGIENS.

752 Pepin *le Bref*, 16
769 Charles *le Grand* ou *Charlemagne*, 45
814 Loüis I. dit *le Debonnaire* ou *le Pieux*, 27
840 Charles II. dit *le Chauve*, 38
878 Loüis II. dit *le Begue*, 19. mois.
879 { Loüis III. mort le 4. Août. 882. 3
{ Et Carloman, mort le 6. Decembre. 884. 5
884 Charles *le Simple*, fils posthume de Loüis *le Begue* pendant son enfance.
884 Charles III. dit *le Gros*, Empereur Regent, 4
888 { Eudes, *couronné Roi*, 8
893 { Charles IV. dit *le Simple*, couronné en 893. seul Roi en 898. prisonnier en 923. mort en 929. regna depuis son couronnement jusqu'à sa captivité, 30
922 Robert, *couronné Roi*, rival de Charles le *Simple*, 1
923 Raoul, *couronné Roi*, 14
936 Loüis IV. dit d'*Outre-mer*, fils de Charles *le Simple*, 18
954 Lothaire, 30
983 Loüis V. dit *le Faineant*, 3

Ce dernier Roi mourut sans posterité; & Charles de France, son oncle, Duc de Lorraine, pour avoir suivi le parti des Allemans, fut exclus de la Couronne par les Etats, qui la donnerent à Hugues *Capet*, dans l'Assemblée tenuë à Noyon sur la fin du mois de Mai en 987. Cette seconde Race a duré 235. années, depuis que Pepin *le Bref* fut couronné en 752.

III. RACE, DITE DES CAPETIENS.

987 Hugues, dit *Capet*, 10
996 Robert, dit *le Devot*, 9. ans & demi avec son pere, & seul, 34
Hugues, dit le Grand, *couronné, mort avant son pere*
1031 Henri I. 29
1060 Philippe I. 49
1108 Loüis VI. dit *le Gros*, 30
Philippe Couronné, & mort avant son pere.
1137 Loüis VII. dit *le Jeune & le Pieux*, 43
1180 Philippe II. surnommé, *Dieu-donné*, *Auguste* ou *le Conquerant.* 44
1223 Loüis VIII. surnommé *le Lion*, 3
1226 S. Loüis IX. du nom, 44
1270 Philippe III. surnommé *le Hardi*, 15
1285 Philippe IV. dit *le Bel*, 29
1314 Loüis X. dit *Hutin*, 18. mois.
1316 *Jean, Regence sans Roi, cinq mois durant.*
1316 Philippe V. dit *le Long*, 5
1322 Charles IV. dit *le Bel*, 6
1328 *Regence de deux mois.*
1328 Philippe VI. dit *de Valois*, surnommé le *Bien-fortuné*, 22
1350 Jean, surnommé *le Bon*, 14
1356 Charles, Dauphin, Lieutenant, puis Regent.
1364 Charles, Dauphin, Regent pour la seconde fois.
1364 Charles V. dit *le Sage & l'éloquent Roi*, 16
1380 Charles VI. dit *le Bien-aimé*, 42
1422 Charles VII. surnommé *le Victorieux*, 39
1461 Loüis XI. 22
1483 Charles VIII. dit *le Courtois*, 15
1497 Loüis XII. surnommé *le Pere du Peuple*, 17
1515 François I. dit *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres*, 32
1547 Henri II. 12
1559 François II. 16. mois.
1560 Charles IX. 15
1574 *Interregne de trois mois.*
1574 Henri III. 16
1589 Henri IV. dit *le Grand*, 21
1610 Loüis XIII. dit *le Juste*, 33
1643 Loüis XIV. dit *le Grand*, 72
1715 Loüis XV. commence à regner le premier Septembre 1715.

Cette derniere Race a déja duré plus de 700. ans sous trente Monarques de la même Famille, quoi-que de differentes Branches. Ceux qui voudront sçavoir quel a été ce changement, pourront voir ce que nous en rapportons sous le nom de BOURBON; & en particulier sous ceux de VALOIS, de PHILIPPE *de Valois*, de LOUIS XII. de FRANÇOIS I. & de HENRI IV.

DE LA NOMINATION DU RO DE FRANCE aux Benefices de son Roiaume.

Anciennement l'élection des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs Conventuels & des Chefs d'Ordre, appartenoit aux Chapitres & aux Couvens. Cette pratique de l'Eglise fut confirmée par le Concile de Bâle, suivant lequel le Roi Charles VII. avoit fait la Pragmatique Sanction. Mais cette Ordonnance a été abolie en France par le Concordat fait entre le Roi François I. & le Pape Leon X. l'an 1515. approuvé par le Concile de Latran, & accepté par le même Roi l'an 1517. Le Roi de France nomme au Pape une personne capable, dans six mois après la vacance de la Dignité; surquoi les Provisions sont données en Cour de Rome. Cependant le Roi joüit du revenu de la Dignité vacante, & a la Collation des Benefices qui en dépendent, & viennent à vaquer, ce que l'on appelle *Regale*, c'est-à-dire la joüissance du Roi.

ARCHEVE'CHEZ, EVE'CHEZ & principales Abbaïes du Roïaume de France.

L'Archevêché D'AIX.

dont les Evêchez Suffragans sont,

1. L'Evêché d'*Apt*. L'Evêque a la qualité de Prince. * L'Abbaïe de saint Eusebe, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Riez*. L'Evêque est Seigneur de Riez.
3. L'Evêché de *Frejus*. L'Evêque est Seigneur de Frejus. * L'Abbaïe de Toronet, de l'Ordre de Citeaux.
4. L'Evêché de *Gap*. L'Evêque est Comte & Seigneur de Gap. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de Glozone, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Sisteron*. * L'Abbaïe de Lure de l'Ordre de saint Benoit.

L'Archevêché d'ALBY.

L'Archevêque est Seigneur d'Alby. * L'Abbaïe de saint Michel de Gaillac, de l'Ordre de saint Benoit. La Mense est unie au College des Jesuites à Toulouse. Candeil, de l'Ordre de Citeaux.

1. L'Evêché de *Rhodez*. L'Evêque est Comte de Rhodez. * L'Abbaïe de Conques, de l'Ordre de saint Benoit.
2. L'Evêché de *Castres*. * L'Abbaïe d'Ardorel de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Cahors*. L'Evêque est Comte & Baron de Cahors. * L'Abbaïe de Marsillac, de l'Ordre de saint Benoit.
4. L'Evêché de *Vabres*. L'Evêque est Comte de Vabres.
5. L'Evêché de *Mande*. L'Evêque est Comte de Givaudan.

L'Archevêché d'AMBRUN.

L'Archevêque est Prince d'Ambrun. * L'Abbaïe de

Boscaudon, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez Suffragans d'Ambrun.

1. L'Evêché de *Digne*.
2. L'Evêché de *Grasse*. * L'Abbaïe de saint Honoré de Letins, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Vence*. L'Evêque est Seigneur & Baron de Vence.
4. L'Evêché de *Glandeve*. L'Evêque est Seigneur de Glandeve.
5. L'Evêché de *Senez*. L'Evêque en est Seigneur, & résidene à Castellane.
6. L'Evêché de *Nice*. L'Evêque est Comte de Drap, & est nommé par le Duc de Savoye.

*L'Archevêché d'*ARLES.

L'Archevêque est Primat, Prince de Salon & de Mont-Dragon. * L'Abbaïe de Mont-Major lez-Arles, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez Suffragans d'Arles.

1. L'Evêché de *Marseille*. * L'Abbaïe de saint Victor de Marseille, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *saint Paul trois-Châteaux*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe d'Aiguebelle, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Toulon*. L'Evêque est Seigneur de Toulon.
4. L'Evêché d'*Orange*.

*L'Archevêché d'*AUCH.

L'Archevêque est Seigneur d'Auch. * L'Abbaïe de la Casedieu, de l'Ordre de Prémontré.

Evêchez Suffragans d'Auch.

1. L'Evêque d'*Acqs*, ou *de Dax*. * L'Abbaïe d'Artous, de l'Ordre de Prémontré.
2. L'Evêché de *Lectoure*.
3. L'Evêché de *Cominges*. * L'Abbaïe de Benisfondieu, ou de Nisors, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Coserans*, ou *Conserans*. * L'Abbaïe de Combelongue, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché d'*Aire*. L'Evêque est Seigneur d'Aire. * L'Abbaïe de Pontaut, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de *Bazas*. * L'Abbaïe de saint Ferme, de l'Orpre de saint Benoît.
7. L'Evêché de *Tarbes*. * L'Abbaïe de l'Escaledieu, de l'Ordre de Cîteau.
8. L'Evêché d'Oleron. * L'Evêque est Seigneur d'Oleron. * L'Abbaïe de saint Vincent de Luc, de l'Ordre de saint Benoît.
9. L'Evêché de *Lescar*. L'Evêque est Président né des Etats de Bearn, premier Conseiller au Parlement de Navarre, & premier Baron de Bearn. * L'Abbaïe de la Reule de Sauheftre, à Pau, de l'Ordre de saint Benoît.
10. L'Evêché de *Baionne*. * L'Abbaïe de la Honce, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de BESANÇON.

* L'Abbaïe de saint Vincent, de l'Ordre de saint Benoît. Saint Paul, de l'Ordre de saint Augustin.

Evêchez Suffragans de Besançon.

1. L'Evêché de *Bellay*. L'Evêque est Seigneur de Bellay. * L'Abbaïe de saint Sulpice, de l'Ordre de Cîteaux.

Les autres Evêchez Suffragans sont, *Lausane* & Bâle en Suisse.

L'Archevêché de BOURDEAUX.

L'Archevêque est Primat d'Aquitaine. * L'Abbaïe de sainte Croix de Bourdeaux, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez Suffragans de Bourdeaux.

1. L'Evêché d'*Agen*. L'Evêque d'Agen est Comte. * L'Abbaïe d'Eisses, près Ville-neuve, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché d'*Angoulême*. * L'Abbaïe de saint Cibar, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Saintes*. L'Abbaïe de saint Jean d'Angeli, de l'Ordre de saint Benoît. Nôtre-Dame de l'isle de Ré, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Poitiers*. * L'Abbïe de saint Hilaire *le Grand*, de Poitiers, Collegiale dont le Roi de Franc est toûjours Abbé. Elle est de l'Ordre de saint Benoît, & dépend immédiatement du saint Siege. Fontevraud, Chef d'Ordre, Abbaïe de Filles, dépend immédiatement du saint Siege.
5. L'Evêché de *Perigueux*. * L'Abbaïe de Brantôme, de l'Ordre de saint Benoît.
6. L'Evêché de *Condom*. L'Evêque est Seigneur de Condom.
7. L'Evêché de la *Rochelle*, où l'Evêché de Maillezais, fut transferé en 1648. * L'Abboïe d'Airvau, de l'Ordre de saint Augustin.
8. L'Evêché de *Luçon*. L'Evêque est Baron de Luçon. * L'Abbaïe de saint Michel en l'Erm, dont la Mense est unie au College Mazarin ou des Quatre Nations, à Paris.
9. L'Evêché de *Sarlat*. L'Evêque est le Seigneur de Sarlat. * L'Abbaïe de saint Amand, de l'Ordre de saint Augustin.

L'Archevêché de BOURGES.

L'Archevêque est Patriarche & Primat des Aquitaines. * L'Abbaïe de Maubec, unie à l'Evêché de Kebec en Canado. Saint Sulpice de Bourges, de l'ordre de saint Benoît.

Evêchez Suffragans de Bourges.

1. L'Evêché de *Clermont*. * L'Abbaïe de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Limoges*. * L'Abbaïe de Grandmont, Chef d'Ordre, dépend immediatement du saint Siege.
3. L'Evêché du *Puy*. L'Evêque est Seigneur du Puy, & Comte de Velay, Suffragant immediat de l'Eglise de Rome. * L'Abbaïe de Doüet, de l'Ordre de Premontré: l'Abbé est Vicaire né de l'Evêque du Puy.
4. L'Evêché de *Tulles*. L'Evêque est Vicomte & Seigneur de Tulles. * L'Abbaïe de la Valette, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de *Saint Flour*. L'Evêque est Seigneur de saint Flour. * L'Abbaïe de saint Gerauld d'Aurillac, dépend immediatement du Saint Siege: l'Abbé est Comte & Seigneur.

Il y avoit encore six Suffragans; sçavoir, Alby, Rodez, Castres, Cahors, Vabres & Mande, que l'on a soustraits en 1678. donnant à l'Archevêché de Bourges, pour dédommagement, quinze mille livres à prendre tous les ans sur le revenu d'Alby, créé Archevêché.

L'Archevêché de CAMBRAY.

L'Archevêque est Duc de Cambray, & Prince de l'Empire. * L'Abbaïe de saint Guilain, de l'Ordre de saint Benoît. Le val des Ecoliers à Mons, de l'Ordre de saint Augustin.

Evêchez Suffragans de Cambray.

1. L'Evêché d'*Arras*. L'Evêque est Président né des Etats d'Artois. * L'Abbaïe de saint Wast d'Arras, de l'Ordre de saint Benoît, dépent immediatement du saint Siege. L'Abaïe de saint Eloi, Ordre de saint Augustin.
2. L'Evêché de *Tournay*. * L'Abbaïe de saint Amand, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaïe de Vigogne.
3. L'Evêché de *saint Omer*. * L'Abbaïe de saint Bertin, de l'Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché d'*Ypres*. * L'Abbaïe de saint Nicolas de Furnes, de l'Ordre de Prémontré

L'Archevêché de LYON.

L'Archevêque est Comte & Primat des Gaules. La Cathedrale est fort considerable: les Chanoines sont appellez Comtes de Lyon, & font preuve de cinq races de Nobles-

se paternelle & maternelle. * L'Abbaïe d'Ainay, Ordre de saint Benoît.

Evêchez Suffragans de Lyon.

1. L'Evêché d'*Autun*. L'Evêque est Président né & perpetuel des Etats du Duché de Bourgogne. * L'Abbaïe de saint Martin d'Autun, Ordre de saint Benoît.

2. L'Evêché de *Langres*. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaïe de saint Benigne de Dijon. Le Val des Choux, Prieuré, Chef d'Ordre, de l'Ordre de saint Benoît. Clairvaux de l'Ordre de Cîteaux. Morimond, du même Ordre : l'Abbé est Superieur immediat des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Monteza & de Christ, qui sont dans les Roïaumes d'Espagne & de Portugal. Le Val des Ecoliers, près de Chaumont, Chef d'Ordre, de l'Ordre de saint Augustin : l'Abbé de sainte Geneviéve de Paris en est Titulaire.

3. L'Evêché de *Challon-sur-Saone*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de Cîteaux, de l'Ordre de saint Benoît, Mausolée des Ducs de Bourgogne de la premiere Race, & Chef d'Ordre, dépend immediatement du saint Siege. L'Abbé est premier Conseiller né au Parlement de Bourgogne, & Superieur General de tout son Ordre, & des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Monteza & de Christ, qui sont dans les Roïaumes d'Espagne & de Portugal.

4. L'Evêché de *Mâcon*. * L'Abbaïe de Cluni de l'Ordre de saint Benoît, Chef d'Ordre, dépend immediatement du saint Siege.

L'Archevêché de NARBONNE.

L'Archevêque est Primat & Président né des Etats de Languedoc. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de Quarante, de l'Ordre de saint Augustin.

Evêchez Suffragans de Narbonne.

1. L'Evêché de *Beziers*. L'Evêque en est Seigneur en partie. * L'Abbaïe de Joncels, de l'Ordre de saint Benoît.

2. L'Evêché d'*Agde*. L'Evêque est Comte d'Agde. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de Vallemagne, de l'Ordre de Cîteaux.

3. L'Evêché de *Carcassonne*. * L'Abbaïe de la Grasse, de l'Ordre de saint Benoît.

4. L'Evêché de *Nismes*. * L'Abbaïe de Franquevaux, de l'Ordre de Cîteaux.

5. L'Evêché de *Montpellier*, où l'Evêché de Maguelone, fut transferé l'an 1536. L'Evêque est Comte de Melgueïl & de Montferrand. * L'Abbaïe d'Aniane, de l'Ordre de saint Benoît.

6. L'Evêché de *Lodéve*. L'Evêque est Seigneur de Lodéve & Comte de Montbrun. * L'Abbaïe de saint Sauveur de Lodéve, de saint Benoît.

7. L'Evêché d'*Usez*. L'Evêque est Comte d'Usez en partie. * L'Abbaïe de saint André de Villeneuve, de l'Ordre de saint Benoît.

8. L'Evêché de saint *Pons* de Tomieres. L'Evêque est Seigneur de saint Pons. * L'Abbaïe de saint Chignan, de l'Ordre de saint Benoît.

9. L'Evêché d'*Alet*. L'Evêque en est Comte.

10. L'Evêché d'*Alais* dans les Cevenes. Il étoit du Diocése de Nismes.

L'Archevêché de PARIS.

L'Archevêque a voix & séance au Parlement, & est Duc & Pair de France. * L'Abbaïe de saint Germain des Prez, Ordre de saint Benoît. Saint Denys en France, où sont les Mausolées de nos Rois, du même Ordre de saint Benoît, dépend immediatement du saint Siege : l'Abbé avoit voix & séance au Parlement ; mais en 1686. la Mense Abbatiale a été unie à la Communauté des Dames de saint Loüis à saint Cyr, proche de Versailles, & le titre d'Abbé est supprimé. Saint Victor de Paris, Ordre de saint Augustin. Sainte Geneviéve, du même Ordre, Chef de la Congregation des Chanoines Reguliers de France, dépend immediatement du Saint Siege.

Evêchez Suffragans de Paris.

1. L'Evêché de *Chartres*. * L'Abbaïe de la Trinité de Vendôme, Ordre de saint Benoît, dépend immediatement du saint Siege, & l'Abbé se trouve dans une Bulle, qualifié par honneur, Cardinal de saint Prisque du Mont Aventin.

2. L'Evêché de *Meaux*. * L'Abbaïe de saint Faron de Meaux, Ordre de saint Benoît.

3. L'Evêché d'*Orleans*. * L'Abbaïe de saint Benoît sur Loire à Fleury, Ordre de saint Benoît.

4. L'Evêché de *Blois*, érigé en 1697. par la distraction qui fut faite de l'Evêché de Chartres, & auquel on a donné les Paroisses situées dans le Blesois, Vendômois, & partie du Dunois ; & unie à la Mense Episcopale le revenu des Abbaïes de saint Laumer de Blois & de Bourgmoïen.

L'Archevêché de REIMS.

L'Archevêque est Duc & Pair de France, Légat né du saint Siege Apostolique, & Primat de la Gaule Belgique. C'est lui qui sacre les Rois de France. * L'Abbaïe de saint Remi de Reims, où est gardée la sainte Ampoulle, dont on se sert au sacre des Rois. Saint Nicaise de Reims, dont la Mense Abbatiale est unie à la sainte Chapelle de Paris, au lieu des Regales des Evêchez de Reims.

Evêchez Suffragans de Reims.

1. L'Evêché de *Soissons*. * L'Abbaïe de saint Medard de Soissons, de l'Ordre de saint Benoît. Long-Pont, de l'Ordre de Cîteaux.

2. L'Evêché de *Châlons-sur-Marne*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaïe de saint Pierre au Mont de Châlons, de l'Ordre de saint Benoît.

3. L'Evêché de *Laon*. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaïe de Prémontré, Chef d'Ordre, dépend immediatement du saint Siege.

4. L'Evêché de *Senlis*. * L'Abbaïe de Châlis, de l'Ordre de saint Benoît.

5. L'Evêché de *Beauvais*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaïe de saint Lucien-lez-Beauvais, de l'Ordre de saint Benoît. Saint Quentin, de l'Ordre de saint Augustin.

6. L'Evêché d'*Amiens*. * L'Abbaïe de saint Pierre de Corbie, de l'Ordre de saint Benoît, dépend immediatement du saint Siege ; & l'Abbé a la qualité de Comte. Saint Jean d'Amiens, de l'Ordre de Prémontré.

7. L'Evêché de *Noyon*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaïe de saint Eloi de Noyon, de l'Ordre de saint Benoît. Vermand près de saint Quentin, de l'Ordre de Prémontré.

8. L'Evêché de *Boulogne*. * L'Abbaïe de saint Augustin en Teroüenne, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de ROUEN.

L'Archevêque est Primat de Normandie, Comte de Dieppe & de Louviers. * L'Abbaïe de S. Oüen de Roüen, de l'Ordre de saint Benoît. Fescamp, Mausolée des anciens Ducs de Normandie, du même Ordre.

Evêchez Suffragans de Roüen.

1. L'Evêché de *Baïeux*. * L'Abbaïe de saint Etienne de Caën, de l'Ordre de saint Benoît.

2. L'Evêché d'*Avranches*. * L'Abbaïe de saint Michel du Mont, de l'Ordre de saint Benoît.

3. L'Evêché d'*Evreux*. * L'Abbaïe de saint Taurin d'Evreux, de l'Ordre de saint Benoît. L'Estrée proche de Dreux, de l'Ordre de Cîteaux, unie à l'Evêché de Kebec en Canada.

4. L'Evêché de *Séez*. * L'Abbaïe de saint Martin de Séez, de l'Ordre de saint Benoît. Saint Jean de Falaize de l'Ordre de Prémontré.

5. L'Evêché de *Lisieux*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaïe de saint Evroul ; Cormeilles, de l'Ordre de saint Benoît.

6. L'Evêché de *Coûtance*. * L'Abbaïe de saint Lo, de l'Ordre de saint Augustin.

L'Archevêque de SENS.

L'Archevêque est Primat des Gaules & de Germanie. * L'Abbaïe de saint Pierre le Vif lez-Sens, de l'Ordre de saint Benoît. Saint Remi de Sens, unie à la Cure de Versailles, possédée par les PP. de la Mission.

Evêchez Suffragans de Sens.

1. L'Evêché de *Troyes*. * L'Abbaye de Macheray, de l'Ordre de Grandmont.
2. L'Evêché d'*Auxerre*. * L'Abbaye de saint Germain d'Auxerre, de l'Ordre de saint Benoît. Saint Edme de Pontigny, de l'Ordre de Citeaux.
3. L'Evêché de *Nevers*. * L'Abbaye de saint Martin de Nevers de l'Ordre de saint Augustin.

* L'Evêché de *Bethléem* transferé en France, a son Siege en la ville de Clamecy, autrement Bethléem, size en Nivernois, dans l'étenduë du Diocese d'Auxerre.

L'Archevêché de TOULOUSE.

* L'Abbaïe de saint Sernin de Toulouse de l'Ordre de saint Augustin. Grand-Selve de l'Ordre de Cîteaux.

Evêchez Suffragans de Toulouse.

1. L'Evêché de *Pamiers*. * L'Abbaïe de saint Volusien de Foix.
2. L'Evêché de *Montauban*. L'Evêque est Seigneur de Montauban. * L'Abbaye de Belle-Perche de l'Ordre de Citeaux.
3. L'Evêché de *Mirepoix*. * L'Abbaye de Bolbone, de l'Ordre de Citeaux.
4. L'Evêché de *Lavaur*. * L'Abbaye de Soreze, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Rieux*. * L'Abbaye de Feüillans, Chef d'Ordre, de l'Ordre de Citeaux.
6. L'Evêché de *Lombez*.
7. L'Evêché de saint *Papoul*. L'Evêque est Seigneur de saint Papoul.

L'Archevêché de TOURS.

* L'Abbaye de saint Martin de Tours, Abbaye Collegiale, dont le Roi de France est toûjours Abbé. Marmoutier, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez Suffragans de Tours.

1. L'Evêché du *Mans*. * L'Abbaye de saint Vincent au Mans de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de la Couture. L'Abbaye de Beaulieu.
2. L'Evêché d'*Angers*. * L'Abbaye de saint Maur sur Loire, Chef d'une Congregation, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de saint Florent sur Loire, Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Rennes*. * L'Abbaye de Rillé à Fougeres, de l'Ordre de saint Augustin.
4. L'Evêché de *Nantes*. * L'Abbaye de saint Gildas des Bois, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Cornoüaille*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Kimperlé, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Daoulas, Ordre de saint Augustin.
6. L'Evêché de *Vannes*. * L'Abaye de saint Sauveur de Redon, de l'Ordre de saint Benoît.
7. L'Evêché de *Saint Pôl de Leon*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de saint Mahé, de l'Ordre de saint Benoît.
8. L'Evêché de *Treguier*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Begard, de l'Ordre de Cîteaux.
9. L'Evêché de *Saint Brieu*. * L'Evêque est aussi Seigneur de saint Brieu. * L'Abbaïe de saint Aubin des Bois, de l'Ordre de Cîteaux.
10. L'Evêché de *Saint Malo*. L'Evêque est aussi Seigneur de saint Malo. * L'Abbaye de Montfort de l'Ordre de saint Augustin.
11. L'Evêchéde *Dol*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de la Vieuville, de l'Ordre de Citeaux.

L'Archevêché de VIENNE.

L'Archevêque est Comte de Vienne, & Primat. * L'Abbaye de saint Antoine de Viennois, Chef d'Ordre, de l'Ordre de saint Augustin. La grande Chartreuse, Chef d'Ordre.

Evêchez Suffragans de Vienne.

L'Evêché de *Geneve*, dont le Siege est à Annecy, en Savoye, est à la nomination du Duc de Savoye. L'Evêque est aussi Prince de Genéve. * L'Abbaye de Haute-combe, Mausolée des Ducs de Savoye.

2. L'Evêché de *Grenoble*. L'Evêque a le titre de Prince, & est Président né des Etats de Dauphiné.
3. L'Evêché de *Viviers*. L'Evêque est Comte de Viviers, Prince de Donzére & de Châteauneuf sur le Rhône. * L'Abbaïe de Mazan, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Valence*. L'Evêque est aussi Comte de Valence. * L'Abbaïe de saint Ruf, Chef de l'Ordre de S. Augustin.
5. L'Evêché de *Die*. L'Evêque est aussi Comte. L'Abbaïe de Lioncel, de l'Ordre de Citeaux.

Sous l'Archevêché de MAYENCE *en Allemagne.*

L'Evêché de Strasbourg, en Alsace. L'Evêque est Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, & Prince du saint Empire.

Sous l'Archevêché de TREVES *en Allemagne.*

1. L'Evêché de *Metz*. L'Evêque est Prince du saint Empire. * L'Abbaïe de Gorze, dont l'Abbé est Prince du saint Empire.
2. L'Evêché de *Toul*. L'Evêque est aussi Comte de Toul & Prince du saint Empire. * L'Abbaïe de saint Mansuy de Toul, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Verdun*. L'Evêque est aussi Comte de Verdun, & Prince du saint Empire. * L'Abbaïe de Châtillon, dont les Abbez prêtent serment de fidelité au Roi.

Sous l'Archevêché de TARRAGONE *en Espagne.*

L'Evêché de Helne en Roussillon, transferé à *Perpignan*. * L'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Reale, de l'Ordre de saint Augustin.

En Amerique.

L'Evêché de *Quebek*, Capitale de la nouvelle France, érigé en 1674. Il a encore d'autres Archevêques & Evêques François, dont les titres sont *in partibus Infidelium*; comme l'Archevêque de Carthage, de Claudiopolis en Asie, &c. * *Mem. du Clergé.*

Tous ces Archevêchez & Evêchez ont plus de cent quarante mille Cures ou Paroisses. Il se trouve treize cens cinquante-six Abbaies; douze mille quatre cens Prieurez; deux cens cinquante-six Commanderies de Malthe; cent cinquante-deux mille Chapelles, aiant toutes des Chapelains. A quoi il faut ajoûter les Abbaïes de Religieuses, dont le nombre est de cinq mille cinquante-sept. Outre cela, il y a sept cens Couvens de Cordeliers; & le nombre des Jacobins, Carmes, Augustins, Chartreux, Celestins, Minimes, Jesuites & autres Religieux, monte à quatorze mille soixante dix-sept Couvens. Tous ces gens d'Eglise possédent ensemble neuf mille châteaux & maisons, avec haute, moïenne, & basse Justice. On compte deux cens cinquante-deux mille métairies, & dix-sept mille arpens de vignes, qui sont baillées à ferme, sans comprendre trois mille arpens où ils prennent le tiers & le quart. Le revenu de tous ces biens Ecclesiastiques monte à quatre-vingt douze millions d'écus, où 276. millions de livres, outre les reserves des Baux, qui vont à douze millions d'écus, ou 36. millions de livres: ce qui fait en tout, trois cens douze millions de livres. Cette supputation a été extraite des Memoires de l'Assemblée du Clergé de France, tenuë à Paris en 1655. mais comme la France s'est depuis agrandie par les conquêtes de Loüis XIV. il y a un plus grand nombre de Paroisses, & les revenus sont de beaucoup augmentez depuis cette Assemblée.

GOUVERNEMENS GENERAUX DU ROYAUME DE FRANCE, avec les Gouvernemens particuliers qu'ils comprennent.

1. *Gouvernement de l'Isle de France.*

L'Isle de France est, à proprement parler, tout le Païs

compris entre les Rivieres de Seine, de Marne, d'Oise & d'Aisne, ce qui lui a fait donner le nom d'Isle. Mais le Gouvernement de l'Isle de France est plus étendu, puisqu'il comprend le Soissonois, le Laonois, le Beauvoisis, le Valois, le Vexin François, le Mantois, le Gatinois François, le Hurepoix, la Brie Françoise & l'Isle de France. Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant General. & trois Lieutenans de Roi en Beauvoisis, au Vexin François, au Soissonois, Noyonois, Laonois & Senlis; & deux autres Lieutenans de Roi pour le reste de ce Gouvernement.

2. Gouvernement de Bourgogne.

Le Gouvernement de Bourgogne comprend aussi la Bresse, le Bugey, le Valromey, & Gex. Après le Gouverneur, il y a quatre Lieutenans Generaux, aux quatre Bailliages de Dijon, de Challon, de Mâcon, & d'Auxerrois; & quatre Lieutenans de Roi dans ces quatre Bailliages. Il y a un Lieutenant General en Bresse, Bugey, Valromei, & Gex; & un Lieutenant de Roi.

Le Comté de Bourgogne a un Gouverneur, & un Lieutenant General, & quatre Lieutenans de Roi; sçavoir, dans les Bailliages de Gray, de Besançon, de Dole, & de Salins.

3. Gouvernement de Normandie.

Le Gouvernement de Normandie comprend la haute & basse Normandie, la haute qui est à l'Orient, comprend trois Dioceses; sçavoir, Roüen, Lizieux, & Evreux; la basse est l'Ocident, & a quatre Dioceses; sçavoir, Séez, Avranches, Bayeux, & Coutance. Chacune de ces parties de la Normandie a un Lieutenant General. Il y a encore en chacun des sept Bailliages de ce Gouvernement un Lieutenant de Roi. Ces Bailliages sont Roüen, Caux, Gisors, Evreux, Alençon, Caën & Coûtance.

Le Havre de grace, Montivillers, & Harfleur font ensemble un Gouvernement, qui a le rang des Gouvernemens de Provinces, & ne releve point du Gouverneur de Normandie.

4. Le Gouvernement de Guienne.

Le Gouvernement de Guienne, comprend la haute & la basse Guienne. Il y a un Lieutenant General dans la Basse Guienne, ou Generalité de Bourdeaux; & un autre dans la haute Guienne, ou Generalité de Montauban. Outre ces Lieutenans. il y a plusieurs Sénéchaux, & neuf Lieutenans de Roi; sçavoir, 1. à Rodez & Villefranche; 2. à Vabres & Millaud; 3. au païs de Cominges & Conserans; 4. dans l'Armagnac; 5. dans le Bigorre; 6. à Bourdeaux; 7. dans l'Agenois & Bazadois; 8. dans le Condomois & à Aire; & 9. à Baïonne & dans les Landes.

La Xaintonge & l'Angoumois ont un Gouverneur, un Lieutenant General, deux Senéchaux, & un Lieutenant de Roi dans chacune de ces Provinces.

Le Limosin a aussi un Gouverneur, un Lieutenant General. un Senéchal, deux Lieutenans de Roi, un pour le haut Limosin, & l'autre pour le bas.

Le Perigord a un Gouverneur, un Senéchal, & deux Lieutenans de Roi.

Le Quercy a un Senéchal, un Lieutenant General, & deux Lieutenans de Roi.

5. Le Gouvernement de Bretagne.

Le Gouvernement de Bretagne comprend la haute & la basse Bretagne. Cette Province contient neuf Evêchez; trois où l'on parle seulement François; sçavoir, Nantes, Rennes & saint Malo; trois où l'on parle François & Breton, sçavoir, Vannes, saint Brieu & Dol; & trois où l'on parle le vrai Breton, appellé Breton Bretonnant, sçavoir. Quimpercorentin ou Cornoüaille, Leon & Treguier. Après le Gouverneur il y a deux Lieutenans Generaux. L'un est Lieutenant General de Bretagne, à la reserve du Comté Nantois; & l'autre est Lieutenant General au Comté Nantois, ville & château de Nantes. Il y a aussi trois Lieutenans de Roi, un de la haute Bretagne, un de la basse, & un du Comté Nantois.

Le Gouvernement de Champagne.

Le Gouvernement de Champagne & Brie est sous un Gouverneur qui a quatre Lieutenans Generaux; sçavoir au Bailliage de Reims; au Bailliage de Troyes & de Langres; au Département de Vitri; & en Brie; & quatre Lieutenans de Roi, sous ces quatre Lieutenans Generaux.

7. Le Gouvernement de Languedoc.

Le Gouvernement de Languedoc a trois Lieutenances generales; sçavoir au haut Languedoc, au bas Languedoc & au Vivarets; & neuf Lieutenans de Roi, sçavoir, 1. dans les Diocéses de Toulouse, Rieux, bas Diocése de Montauban, & partie du Diocese de Cominges; 2. dans les Diocéses de Castres & saint Pons; 3. dans les Diocéses de saint Papoul, de Carcassonne, de Lavaur & d'Alby; 4. dans le Givaudan; 5. dans les Diocéses de Montpellier, de Nismes, d'Alais, de Lodeve, & Port de Cete; 6. dans les Diocéses de Beziers, de Narbonne, & d'Agde; 7. dans les Diocéses de Mirepoix, d'Alet, & à Limoux; 8. dans le Velay & haut Vivarets; & 9. dans le Diocése d'Usez & bas Vivarets. La Province de Foix a aussi un Gouverneur, un Lieutenant General, & un Lieutenant de Roi.

8. Le Gouvernement de Picardie & Artois.

Après le Gouverneur il y a trois Lieutenans Generaux, qui sont le Lieutenant General en Artois, & deux Lieutenans de Roi; le Lieutenant General à Peronne, Montdidier & Roye; & le Lieutenant General au reste du Gouvernement, & un Lieutenant de Roi. Le païs Boulonnois a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant de Roi, avec un Senéchal. Le païs de Ponthieu a un Lieutenant de Roi; & le Vermandois & la Tierache, ont aussi un Lieutenant de Roi. Dunkerque a aussi le rang de Gouvernement de Province. Il y a un Gouverneur & un Lieutenant de Roi.

9. Le Gouvernement de Dauphiné.

Il y a un Gouverneur, & un Lieutenant General qui est aussi Senéchal; quatre Lieutenans de Roi aux Bailliages de Grenoble & Briançon; d'Ambrun & de Gap; de Vienne & saint Marcellin; & aux païs de Valentinois, Diois, saint Paul trois Châteaux, &c.

10. Le Gouvernement de Provence.

Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant General & deux Senéchaux; l'un nommé Grand Senéchal de Provence; & l'autre Grand Senéchal d'Arles; quatre Lieutenans de Roi, dans les villes d'Aix, Arles, Marseille & Grasse, & païs adjacens.

11. Le Gouvernement du Lyonnois.

Le Gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois, a un Gouverneur qui est aussi Senéchal; un Lieutenant General; trois Baillis; sçavoir du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois; & deux Lieutenans de Roi; un du Lyonnois, & l'autre de Forez.

L'Auvergne a un Gouverneur; deux Lieutenans Generaux, l'un pour la haute, & l'autre pour la basse; & deux Lieutenans de Roi, dans ces mêmes départemens.

La Marche a aussi un Gouverneur, un Lieutenant General, deux Lieutenans de Roi, un de la haute Marche, & l'autre de la basse.

Le Bourbonnois a un Gouverneur qui est aussi Senéchal. un Lieutenant General, & deux Lieutenans de Roi; un à Moulins; l'autre à Bourbon, Monduçon, &c.

12. Le Gouvernement de l'Orleanois.

Ce Gouvernement comprend l'Orleanois, le Blaisois, le Dunois, la Sologne, le païs Chartrain ou la Beausse, & le Vendômois. Après le Gouverneur. il y a trois Lieutenans Generaux, pour l'Orleanois, le Blaisois & le païs

Chartrain, & cinq Lieutenans de Roi; un dans la ville & Duché d'Orleanois; un au Bailliage de Blaisois; & un dans le Vendômois.

Le Poitou a un Gouverneur, & deux Lieutenans Generaux; l'un au haut Poitou, & l'autre au bas Poitou; & quatre Lieutenans de Roi; deux au haut Poitou, & deux au bas.

L'Anjou, le Saumurois, la Touraine, le païs d'Aunis, & le Maine, ont aussi chacun un Gouverneur, & un Lieutenant General. L'Anjou, le Saumurois, le païs d'Aunis & le Perche, ont chacun un Lieutenant de Roi. La Touraine a deux Lieutenans de Roi; un à Tours & Amboise; & un à Loches & Chinon. Le Maine a aussi deux Lieutenans de Roi; un dans le haut Maine; & l'autre dans le bas.

Le Berri a un Gouverneur, un Lieutenant General, qui est aussi Senéchal du haut & bas Berri, & deux Lieutenans de Roi; un à Bourges; & un à Issoudun & la Châtre.

Le Nivernois a un Gouverneur, un Lieutenant General, un Senechal & un Lieutenant de Roi.

AUTRES PAYS ET PROVINCES incorporées ou reünies à la Couronne de France.

1. *Navarre & Bearn.*

Après le Gouverneur & Lieutenant General du Roïaume de Navarre, qui est aussi Gouverneur de la Principauté de Bearn, il y a un Lieutenant General de Bearn, & un Lieutenant de Roi.

2. *L'Alsace.*

L'Alsace haute & basse a un Gouverneur & un Lieutenant General, un Commandant General en leur absence, & un Lieutenant de Roi.

3. *Les trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun.*

Le païs & Evêché de Metz a un Gouverneur, un Lieutenant General, & un Lieutenant de Roi, qui l'est aussi du Verdunois.

Le Verdunois & la Province de Toul ont aussi un Gouverneur, un Lieutenant General, & un Lieutenant de Roi pour la Province de Toul.

4. *Le Comté de Roussillon.*

Le Roussillon a un Gouverneur, un Lieutenant General, & un Lieutenant de Roi.

5. *La Flandre Françoise, & le Hainaut.*

La Flandre Françoise a un Gouverneur General, qui prend le titre de Gouverneur de Flandre, Hainaut & Conquêtes de Sa Majesté dans ces Provinces. Il a sous lui un Lieutenant General, & quatre Lieutenans de Roi; 1. à Ypres; 2. à Lisle, Tournay & Doüay; 3. à Cambray & Cambresis; 4. à Charlemont.

6. *Dans l'Amerique.*

La nouvelle France a un Commandant, avec un Gouverneur pour les Isles Françoises.

On peut remarquer ici, que les Gouverneurs & les Lieutenans pour le Roi dans les Provinces, sont ce qu'étoient autre-fois les Ducs; & que les Gouverneurs des villes, sont ce qu'étoient les Comtes. Leur devoir est de conserver en l'obeïssance du Roi, les Provinces & les Places qui leur sont données en garde, de les maintenir en paix, & de les défendre contre les ennemis.

Auteurs qui parlent de la France, & de ses Rois.

Comme les pieces originales de nôtre Histoire étoient fort difficiles à trouver, nous avons été beaucoup soulagez par les Recüeils qu'en fit premierement Marquard Freher, Allemand, qui donna au public plusieurs narrations curieuses, dans un corps de l'ancienne Histoire de France. Pierre Pithou a fait aussi un Recüeil de quelques vieux Auteurs qui vont jusqu'à Hugues *Capet*. Ensuite André du Chêne aïant commencé de recüeillir tout ce qui se put trouver en general concernant ce sujet, soit en livres imprimez ou manuscrits, comme Relations, Annales, Epîtres, Traitez, y ajoûtant même quelques Poëmes Historiques, avoit fait imprimer son Ouvrage, qu'il nomme *Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & Topographie de France*; & il y en a 4. volumes. Il avoit dessein d'en donner quatorze, si la mort ne l'eût enlevé. François du Chêne, son fils, en a depuis fait imprimer un cinquiéme Tome. Nôtre Histoire doit assurément beaucoup aux soins de ce grand homme. Les Auteurs qui ont écrit de la premiere & seconde race de nos Rois, sont Gregoire de Tours; Fredegaire, Aimoin; Sigebert, en la Vie du Roi de ce nom; Venance Fortunat, en celle de sainte Radegonde; Marculfe, imprimé par les soins du celebre Jerôme Bignon; Annales de l'Abbaïe de Fulde; Odoran; Eginard, en la Vie de Charlemagne; Nithart; les Annales de Fleuri; Abon; Paul Diacre; Adon; Hugues de Flavigni, &c. Ceux qui ont écrit des Rois de la troisiéme race, sont Helgaud Moine de Fleuri, qui a fait un abregé de la Vie de Robert. Suger a composé celle de Loüis *le Gros*, & Rigord celle de Philippe *Auguste*. Loüis VIII. a eu son Historien qui est un Auteur inconnu; & saint Loüis, son fils, a eu Geofroi de Beaulieu son Confesseur, Guillaume de Chartres son Chapelain, le Sire de Joinville, Pierre Matthieu, &c. Il faut voir ensuite les Annales de Sigebert; de Guillaume de Nangis; Froissard; Enguerrand de Monstrelet. Jean Juvenal des Ursins écrivit l'Histoire du regne de Charles VI. que nous avons par les soins de Monsieur Godefroy. Monsieur le Laboureur a donné au public celles de Gui de Monceaux & de Philippe de Viletes, Abbez de saint Denys, & Auteurs de la Vie du même; Berry, Auteur de la Vie de Charles VII. que du Chêne a fait imprimer. M. Godefroy a publié Charlier, qui a écrit les Histoires de Charles VII. les Memoires de Philippe de Comines, qui comprennent la Vie de Loüis XI. Guillaume de Jalligni, celle de Charles VIII. & celle de Loüis XII. par Jean d'Auton, Jean de saint Gelais, & Claude de Seissel. On peut encore voir pour ce tems, Paul Jove; Guichardin; la Popeliniere; Paradin; Martin & Guillaume du Belay; Memoires de France de Rabutin & de Montluc; Davila, &c. Pierre Matthieu; Jean-Baptiste le Grain; Julien Peleus; Monsieur de Perefixe, Archevêque de Paris, Auteur de la Vie d'Henri *le Grand*; avec les Memoires de Chiverni, de Sulli & de Villeroy. On peut consulter encore les Chroniques de France; Mer & Chronique des Histoires de France; Paul Emile; Robert Guaguin; du Haillan; Papire Masson; Nicole Gilles; Denys Sauvage; le Breton; Belleforêt; Inventaire de De Serres; Dupleix; Mezeray; Cordemoy; le P. Daniel; le P. Jourdan; le Duc d'Espernon, &c. pour les Antiquitez, on peut voir Fauchet; Pasquier; Du Chêne, &c. Pour les Genealogies, Du Tillet; Sainte Marthe; Du Bouchet; Chantereau le Févre; d'Hozier; la Roque; Justel; Bernard; le Ceremonial de France de Monsieur Godefroy, qui a publié les Officiers de la Couronne de le Feron; le P. Anselme, &c. pour Geographie & description Topographique de la France, outre Ptolomée; Strabon; Pline; Solin; Pomponius Mela; l'Itineraire d'Antonin, &c. qui sont parmi les Anciens; nous avons Ortelius; Munster; Merula; Cluvier; Daviti; Sanson; Du Val; Baudrand; Robe, &c. avec la Description de la France par Aimoin; Robert Cenalis; Scaliger, *de Urbib.* Papire Masson, *Notit. Episc. Gall. & Descr. flum. Gall.* Aubert le Mire, *Geograph. Eccl.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Belleforêt *Descr. des Vill.* Sincerus, *Itin. Gall. &c.* Ceux qui voudront connoître plus particulierement les Auteurs de nôtre Histoire, consulteront, outre les Catalogues de Du Chêne, la Bibliotheque des Auteurs de l'Histoire & Topographie de France, imprimée l'an 1618. *in octavo*; les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine; de Du Verdier-Vauprivas; de Sorel; Maimbourg, *Decadence de l'Empire*; Bulteau, *Préseance des Rois de France*; Baillet, *Jugemens des Sçavans, au volume des Préjugez.*

FRANCE. *Cherchez* ISLE DE FRANCE.

FRANCE ou BAYE DE FRANCE. Golfe d'Afrique dans la Guinée. LA BAYE FRANÇOISE est un Golfe de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, & dans la Province d'Accadie, vers Port-Roïal.

FRANCE NOUVELLE, grand Païs de l'Amerique Septentrionale. *Cherchez* CANADA.

FRANCESCA (Pietro della) Peintre de l'Etat de Floren-

ce, vivoit dans le quinziéme siécle; se plaisoit à representer des sujets de nuit & des combats. Le Pape Nicolas V. l'emploïa à peindre dans le Vatican. Il y avoit entr'autres deux Tableaux, qui furent mis à bas par le commandement de Jules II. pour y en substituer deux autres, que Raphaël fit du miracle du Saint Sacrement, qu'on dit être arrivé à Bolsene, & de S. Pierre dans sa prison. Il a fait beaucoup de portraits, & a écrit de l'Arithmetique & de la Geometrie. Il eut pour Disciples Laurentino d'Angelo d'Arezzo, & Lucas Signorelli. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

FRANCESCA, pauvre fille Italienne, native de Casal dans le Montferrat, âgée de vingt ans, se signala au siege de cette ville en 1630. Elle prit les armes & combattit vaillamment dans differentes sorties, où elle tua plusieurs des ennemis. Jean de Toiras, depuis Maréchal de France, qui étoit dans la ville pour défendre cette place, lui donna la païe de quatre soldats, & une de Chevau Leger dans sa Compagnie. Baudier, *Histoire du Maréchal de Toiras.*

FRANCFORT, sur le Mein, *Francfordia* ou *Francofurtum*, Ville Imperiale d'Allemagne en Franconie, dans le Diocése de Mayence, est celebre par ses Foires, & est le lieu où se doit faire l'élection des Empereurs, depuis la Bulle d'Or, qui est une Constitution fameuse, qui se fit du tems de Charles IV. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette ville. On croit qu'elle a tiré son nom des François, ausquels elle servoit de passage, même avant le VI. siécle; & que Charlemagne l'augmenta, après y avoir défait les Saxons, sur le bord du Mein, qui coule dans cette ville & la divise en deux parties. La plus grande partie retient le nom, qui est commun à toute la ville. L'autre qui est comme le fauxbourg, a celui de *Saxenhausen*, c'est-à-dire, maison des Saxons: toutes deux sont assez fortes, entourées de larges fossez remplis d'eau, & bien revêtus. Ses édifices les plus considerables sont, l'Eglise de saint Barthelemi, l'Hôtel de Ville, le *Braunsfels* ou le Palais Imperial, la Forteresse, le Pont entre deux tours, le Port, &c. On croit que l'Eglise de saint Barthelemi, est l'ouvrage du Roi Pepin, ou peut-être de Loüis *le Pieux*, Roi de Germanie, qui mourut à Francfort en 876. La Maison de Ville, où l'on garde la Bulle d'Or, a le nom de *Romer* qui est celui d'un Gentilhomme du païs qui la donna au public. Les Maîtres d'armes qui y sont reçus ont seuls le droit d'exercer leur profession dans toute l'étenduë de l'Empire. Les maisons y sont bâties de bois couvert de plâtre, & peintes par le dehors. Il y a plusieurs belles places, & de riches marchands. Les deux celebres foires qu'on y tient l'une dans le Printems, & l'autre dans l'Automne, y entretiennent le commerce. Celui des livres qu'on y imprime, & qu'on y debite n'est pas des moindres. L'Empereur Maximilien I. qui y tint la Diette le 30. Octobre de l'an 1495. y établit la Chambre Imperiale. Les habitans y sont Lutheriens. Ils furent des premiers qui donnerent dans les nouvelles opinions, & qui en demanderent le libre exercice. Le refus qu'on leur en fit en 1525. les porta à la revolte contre le Sénat, sous la conduite d'un Tailleur, & d'un Cordonnier. Dans la suite, ils déposerent les Magistrats, ils en instituerent vingt-quatre tirez du corps de la populace, & firent prêcher & mettre par écrit leurs opinions, redigées en 47. Articles. Ces violences eurent des suites fâcheuses, jusqu'à ce que la ville embrassa entierement la Confession d'Ausbourg en 1530. Elle entra même dans la Ligue de Smalcalde, & eut part aux autres malheurs, qui affligerent l'Allemagne. Maximilien d'Egmond, Comte de Buren, passant en 1546. près de Francfort, avec une armée Imperiale, étonna si fort les habitans, quoiqu'il n'eût point de dessein sur leur ville, qu'ils lui ouvrirent lâchement leurs portes. Pour prix de cette soûmission précipitée, on leur envoïa une garnison de trois mille hommes & de quatre cens chevaux, & on leur fit païer quatre-vingt mille écus. Ce fut en 1547. La ville reçut *l'Interim* l'année d'après, & fut assiegée deux fois en 1552. par Maurice, Electeur de Saxe; & par Albert, Marquis de Brandebourg, dit *l'Alcibiade d'Allemagne.* Elle recouvra depuis la liberté. Il y a des Juifs qui y ont une Synagogue: ils contribüent beaucoup au négoce, qui rend cette ville florissante; & il y a un temple hors de la ville pour les Calvinistes; mais ils sont obligez de se marier, & de faire baptiser leurs enfans dans les temples des Lutheriens. Les Catholiques y ont exercice de leur Religion. Le Gouvernement de cette ville est Aristodemocratique. Les Magistrats sont choisis parmi les familles nobles; mais ils sont nommez par tous les corps de métiers, à l'exception de celui des Tailleurs, à cause que la revolte ci-dessus marquée fût fomentée par ceux de ce métier, dont un des principaux s'établit le chef. On y reçut en 1630. le Roi de Suede, qui y maintint le commerce. Après la mort de ce Prince, les Suedois y établirent le Conseil, pour la direction de leurs affaires, & n'en sortirent qu'à l'approche de l'armée Imperiale en 1634. Ils se retrancherent même à Saxenhausen. * Sleidan & de Thou, *Hist.* Bertius, *Com. Germ. l. 3.* Cluvier, *Descr. Germ.* Georgius Brunus, *in Theat. Civ. &c.* Bourgon, *Geogr. Histor.*

CONCILES DE FRANCFORT.

Charlemage fit assembler le premier Concile de Francfort l'an 794. Il est si considerable, que quelques-uns l'ont nommé le Concile d'Occident, parce que les Evêques de la plus grande partie d'Italie, de Germanie, & des Gaules s'y trouverent au nombre d'environ 300. Les Legats du Pape y assisterent. L'Empereur y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand de Tolede, & de Felix d'Urgel, qui enseignoient que J. C. étoit fils adoptif de Dieu le Pere, à l'égard de son humanité. Ces erreurs y furent condamnées. On agita dans ce Concile la question sur le culte des Images; & les Evêques persuadez que le second Concile de Nicée, tenu peu de tems auparavant, avoit trop donné au culte des Images, rejetterent sa décision, condamnant en même tems ceux qui ne pouvoient souffrir d'Images, & qui les brisoient & abbattoient. Ainsi ils tinrent un milieu entre les Peres du Concile de Nicée & les Iconoclastes, en permettant d'avoir des Images, & d'en mettre dans les Egises pour servir d'instruction, & en ne voulant pas neanmoins qu'on leur rendît aucun culte Religieux. C'étoit aussi la pratique alors établie en France, comme il paroît par les Livres Carolins, par le Concile de Paris, & par le témoignage des Auteurs contemporains, comme de Jonas d'Orleans, de Valafride Strabon & de Dom Gale, &c.

L'an 1006. on celebra un autre Concile, pour ériger en Cathedrale l'Eglise de Bamberg, comme nous l'apprenons de Ditmar. Quelques uns en mettent un autre l'an 873. & un en 1034. * Ditmar *l. 6.* Sirmond, *in Concil. Gall.* Baronius, *A. C. 794. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VIII. siécle.*

FRANCFORT sur l'Oder, en Latin *Francofurtum ad Oderam*, Ville d'Allemagne, dans le Marquisat de Brandebourg, est renommée par son Université, fondée dans le XVI siécle l'an 1506. par Joachim Marquis de Brandebourg. David Origan, celebre Mathematicien, y professoit, dans le même siécle, & y composa ses Ephemerides. Francfort est située vers les frontieres de la Lusace, de la Pologne, & de la Silesie, entre Croisseit & Kustrin, qui sont toutes deux sur l'Oder. On dit que ce n'étoit au commencement qu'un bourg, où l'on bâtit des magasins, pour y serrer les marchandises qu'on transportoit sur la riviere. Jean I. Marquis de Brandebourg, l'aggrandit en 1253. Waldemar y établit un Sénat en 1318. & les autres Princes de la même famille lui ont donné des privileges. Elle souffrit beaucoup sous l'Empire de Charles IV. qui la proscrivit, pour avoir manqué d'obeïr à ses ordres. On ne leva l'interdit qu'après que les habitans de Francfort eurent païé douze mille marcs d'argent. Joachim II. Marquis de Brandebourg, y établit la Religion Protestante en 1538. L'Oder divise en deux parties cette ville, qui est assez grande & marchande. Bertius, *liv. 3. Comment. Germ.* Cluvier. Georgius Brunus, &c.

FRANCHE-COMTE'. *Cherchez* BOURGOGNE.

FRANCHEIM ou FRANCKEMIUS, (Marcel) natif de Zutphen, dans le XVII. siécle, apprit les Langues, les belles Lettres, le Droit, & voïagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne. Il voïoit assiduëment les gens de Lettres de ces païs; & ce fut dans le dernier qu'il s'attacha au Cardinal Melchior Clesel, l'un des Ministres de l'Empereur Mathias. Francheim fut son Secretaire, & le servit utilement en Hongrie, pour y faire élire Roi l'Empereur Ferdinand II. puis en Bohéme,

où Frederic Palatin du Rhin avoit été mis sur le thrône en 1619. Ce fut alors qu'il publia son Ouvrage intitulé *Fides Bohemo Palatina*, auquel il ne mit point son nom. Depuis, après que le Cardinal Clesel eut été éloigné des affaires, Francheim revint dans les Païs-Bas, & y fut Intendant de Justice dans les troupes Allemandes, que le Prince de Chimai commandoit. Il exerça la même charge dans la Franche-Comté, & fut ensuite nommé par Philippe IV. Roi d'Espagne, Conseiller de l'Amirauté à Dunkerque, où il mourut en 1643. Il a écrit divers Traitez, *Expeditio Sicambro-Batava. Epistola pro Iatro-Chymica.* une Apologie intitulée *Asinus palmatus, &c.* On assure qu'il avoit achevé un Ouvrage en trois Livres, *De Jure Belli*. pour répondre à ceux de Grotius; & divers autres Traitez, qui n'ont pas été publiez. Il avoit supprimé son nom dans presque tous ceux que nous avons de lui. * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

FRANCHIMONT, Bourg ou petite Ville du Païs de Liege. Ce lieu situé sur la petite riviere de Then, à deux lieuës de la ville de Liege, est Chef du Marquisat de Franchimont enclavé entre les Duchez de Limbourg & Luxembourg, & où l'on trouve le Bourg de Verviers & celui de Spa, celebre par ses eaux Minerales, avec ceux de Stablo & de Malmedi celebres par leurs Abbayes. * Maty, *Dictionnaire.*

FRANCHINI, (François) Evêque de Massa, puis de Populonia étoit de Cosence dans la Calabre. Voici de
„ quelle maniere en parle M. de Thou: Il allia les Muses
„ avec Mars, suivit Charles-*Quint* à l'expedition d'Al-
„ ger, & en écrivit en vers le triste succès. On peut en
„ quelque façon le comparer à Ulric Heuten, bien qu'il
„ ait exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous
„ avons quelques Dialogues de lui, qui ne cedent pas à ceux
„ de Lucien. Ils nous sont restez, comme de petites plan-
„ ches du naufrage qui a enseveli les productions de cet
„ excellent homme aussi docte que vaillant; & ceux qui
„ sçavent bien juger de ces choses, les lisent encore au-
„ jourd'hui, avec beaucoup de satisfaction. Depuis, Franchini fut fait par Paul III. Evêque de Masse, & ensuite de Populonia dans la Toscane: il mourut assez jeune en 1554. & fut enterré à la Trinité du Mont. * De Thou; *Hist. l. 13. & Addit. de Teissier aux Elog. des hom. sçavans.*

FRANCHIS, (Vincent de) Président de Naples, né en 1531. étoit neveu de GIACOPUZIO de Franchis celebre Jurisconsulte, que les Italiens ont surnommé *el Feudista*, à cause de la connoissance singuliere qu'il avoit du Droit des Fiefs. Il fut très-estimé par la connoissance profonde qu'il eut de la Jurisprudence; & il devint un celebre Avocat. Philippe II. Roi d'Espagne le nomma Conseiller du Roïaume de Naples; & en 1591. il lui donna la charge de Président du Conseil; & celle qu'ils nomment *Viceprotonotario*, qui est comme celle de Lieutenant de Roi. Vicenzo de Franchis se servit de son élevation, pour faire refleurir la Justice; & publia les Décisions de son Tribunal sous le titre de *Decisiones sacri Regii Consilii Neapolitani*, en quatre parties. Il mourut le 15. Avril de l'an 1601. âgé de 70. ans. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter, &c.*

FRANCIA, (François le) Peintre de Boulogne, vivoit sur la fin du XV. siecle & au commencement du XVI. D'abord il apprit à travailler en orfévrerie, & à peindre en émail sur les métaux. Ensuite il se mit à graver des coins pour faire des Médailles, & y réüssit si bien, qu'il se rendit un des plus celebres en cet Art. Neanmoins, comme il étoit capable de plus grandes choses, il ne put se resoudre à continuer plus long-tems un travail, où son genie ne trouvoit pas assez d'étenduë. Il dessinoit fort bien, & avoit pour amis les meilleurs Peintres de ce tems-là: de sorte qu'il se fit instruire de quelle maniere il falloit employer les couleurs. Ensuite il travailla avec tant d'assiduité, qu'il se rendit très-habile Peintre. Raphaël d'Urbin avoit alors une très-grande réputation à Rome, & avoit souvent entendu parler du Francia, pour lequel il avoit beaucoup d'estime, & qui souhaitoit aussi passionnément de voir des Ouvrages de Raphaël. Il arriva que ce dernier ayant fait un tableau de sainte Cecile, pour une Eglise de Boulogne, l'adressa au Francia, le pria de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Mais le Francia fut si surpris de voir la beauté de cet Ouvrage, que connoissant par experience qu'il lui étoit impossible d'atteindre à ce point de perfection, il en tomba malade de douleur, & mourut peu de tems après, l'an 1518. qui étoit le 68. de son âge. * Vasari, *Vit. de Pitt.* Baglioni & Malvasia, *Vit. de Pitt. Bologn.* Felibien, *Entret. sur les Vies des Peint. &c.*

FRANCION. *Cherchez* FRANCUS.

FRANCICA, Bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ultérieure, à une lieuë de Mileto, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

FRANCISCO de CALIDONI, ainsi nommé d'un château d'Italie; homme de Lettres, qui a vécu dans le XVII. siécle, sçavoit l'Histoire, les Mathematiques, &c. & fut honoré par la Republique de Venise de plusieurs emplois importans. Il mourut le 20. Mai de l'an 1638. *Voiez* son éloge dans Jacques-Philippe Thomasini, *in Vit. illust. viror.*

FRANCISCUS. Forerius. *Cherchez* FOREIRO.

FRANCIUS (Pierre) nâquit à Amsterdam le 19. d'Août 1645. & mourut âgé de 59. ans, le 19. d'Août 1704. Il fit ses premieres études sous Adrien Junius, Recteur de l'Ecole d'Amsterdam, & qui étoit fort habile à polir l'esprit des jeunes gens, qui lui étoient confiez, à découvrir & à cultiver leurs talens naturels, & à faire naître en eux un esprit d'émulation, qui les mettoit en état de surmonter par leur travail les plus grandes difficultez. Ce sçavant Professeur recommanda fort à son nouveau Disciple la lecture d'Ovide, & lui conseilla de se proposer dans ses Ecrits ce Poëte pour modelle. On pourra juger par les Ouvrages de Francius s'il a suivi fort scrupuleusement ce Conseil. Quoi qu'il en soit, d'Amsterdam il alla à Leide, où il étudia sous Gronovius le pere, qui le distingua bien-tôt du reste de ses Ecoliers, & le considera comme un ami; ce que fit encore plus particulierement dans la suite Gronovius le fils. Francius ayant terminé le cours de ses études Scholastiques, se mit à voyager. Il visita d'abord l'Angleterre, puis la France, & prit à Angers le degré de Docteur en l'un & l'autre Droit. Le sejour qu'il fit à Paris, lui procura la connoissance de plusieurs Sçavans de cette ville, & entr'autres celle du P. Rapin Jesuite, dont il s'aquit l'estime & l'affection. De France il passa en Italie, & fut très-bien reçu du Grand Duc Cosme III. ainsi que des Sçavans de Rome & des autres villes qu'il parcourut. Enfin, de retour à Amsterdam, les Magistrats lui donnerent en 1674. la Chaire de Professeur d'Eloquence & d'Histoire, & en 1686. celle de Professeur en Langue Grecque. En 1692. les Directeurs de l'Academie de Leide voulurent l'attirer chez eux par l'offre qu'ils lui firent d'une de leurs Chaires: mais les Magistrats d'Amsterdam, qui craignoient de perdre un Professeur de ce merite, trouverent moyen de se l'attacher pour toûjours, en grossissant ses appointemens. On remarque qu'il excelloit principalement dans l'Art de déclamer, dont Junius son premier Maître, le plus habile déclamateur de son tems, lui avoit donné de bonnes leçons, & dans lequel il s'étoit beaucoup perfectionné en étudiant un celebre Acteur nommé Adam Caroli, qui joüoit à merveille dans le Tragique. C'est de quoi M. Francius nous informe lui-même, & il avouë dans une de ses Harangues, que cet Acteur ne lui avoit pas été moins utile pour ce regard, que le fut autre-fois à Ciceron le Comedien Roscius. Les Ouvrages de Francius se réduisent à ses Poësies & à ses Harangues, dont on a vû differentes parties imprimées en divers tems, & dont on a depuis formé des Recüeils. Celui de ses Poësies parut pour la premiere fois en 1672. *in* 12. puis *in* 8. en 1697. chez Wetstein. Celui des Harangues fut publié d'abord en 1692. *in* 8. chez le même Libraire, puis en 1705. de même forme, chez Vander Plaats. Francius a donné outre cela; 1. Un Essai de l'Eloquence exterieure, *Specimen Eloquentia Exterioris*, imprimé en 1697. & en 1700. *in* 8. 2. Un second Essai sur la même matiere en 1699. 3. Une Traduction Flamande de l'Homelie de saint Gregoire de Nazianze, sur l'amour de la pauvreté, accompagné de Notes en 1697. *in* 8. Depuis sa mort on a publié ses Oeuvres Posthumes, *in* 8. en 1706. chez les Westeins. Elles consistent en diverses pieces d'Eloquence & de Poësie, & en 118. Lettres écrites à Francius par divers Sçavans. * *Voiez* la Préface qui est au dévant de ses Oeuvres posthumes.

FRANCK. *Cherchez* FRANC.

FRANCK, ou FRANCUS. (Gaspard) Allemand, dans le XVI. siécle, étoit né dans la Misnie, & avoit été élevé dans la créance des Lutheriens. Il vint en 1566. à Ingolstad; & par le secours de la lecture des Peres qu'il commença, à la persuasion de Martin d'Eiseingrein, il se dégagea de ses erreurs, dont il fit abjuration. Ensuite il se fit Ecclesiastique, & travailla à ramener dans le sein de l'Eglise ceux qu'il en éloignoit auparavant. Depuis, Gaspard Franck fut Aumônier d'Albert, Duc de Baviere. Il prêcha avec beaucoup de réputation, & enseigna la Theologie, après Eiseingrein. En 1575. il alla à Rome, pour y gagner le Jubilé: en passant à Sienne, il prit le bonnet de Docteur, & fut nommé par le Pape Gregoire XIII. Protonotaire Apostolique. Il publia les motifs de sa conversion; un Catalogue des Heretiques, depuis les Apôtres jusques à son tems; des Sermons, &c.

FRANCK, (Sebastien) vivoit aussi dans le XVI. siécle, & a composé une Chronique, outre quelques autres Traitez en Allemand. * Simler, *in Append. Biblioth. Gesner.* Sponde, *A. C.* 1529. *n.* 9. Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Keckerman, *de Hist. &c.*

FRANCKEMIUS. *Cherchez* FRANCHEIM.

FRANKENBERG, petite ville de la basse partie de Cercle du Haut Rhin. Elle est dans la Hesse sur l'Eder, à sept lieuës de Marpurg, du côté du Nord. On dit qu'elle a été fondée par Thierry Roi de France, l'an 550. * Baudrand.

FRANCKENDAL, Ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhin, n'étoit autre-fois qu'une Abbaye de Religieux; mais Frideric III. Electeur Palatin, trouvant que la situation en étoit avantageuse, y fit faire des fortifications regulieres, qui la rendirent une ville assez forte. Les Espagnols en étoient les maîtres, lors qu'ils furent obligez par le Traité de paix fait avec l'Allemagne, de a rendre à l'Electeur Palatin, à qui elle appartenoit. Monseigneur le Dauphin l'ayant prise en 1688. elle fut ruinée l'année suivante par les François, qui la démolirent entierement. L'Electeur la fit rétablir après la paix. Depuis ce tems elle a encore beaucoup souffert jusqu'à la paix concluë à Utrect. * Baudrand.

FRANCKENSTEIN, (la Seigneurie de) petit Pa dans la Franconie, fait partie du Comté de Henneberg. Le Landgrave de Hesse-Cassel en est le maître, aussi-bien que de la ville & Bailliage de Smalcalde. Il y a encore un autre bourg en Allemagne, qui porte le nom de Franckenstein, dans le Duché de Deux-ponts, entre Casseloutre & Neustat. * Baudrand.

FRANCKER. *Cherchez* FRANEQUER.

FRANCO, ou LE FRANC, (Nicolas) Auteur Satyrique dans le XVI. siécle, étoit de Benevent dans le Royaume de Naples. Il acquit une assez grande connoissance des belles, & écrivit délicatement en sa Langue naturelle. On dit de lui qu'il sçavoit Claudien par cœur, & qu'il faisoit ses délices de la lecture de Juvenal. Il voyagea à Naples, à Rome, à Venise; & ce fut en la derniere de ces villes qu'il fit amitié avec Pierre Aretin, assez connu par ses Satyres. Leur amitié ne dura pas longtems. Franco, plus prudent que l'autre, épargna les Princes, dont l'Aretin se disoit *le Fleau*. Cette retenuë lui fit gagner leur estime & des présens qu'ils lui envoyerent. Il publia divers Ouvrages ingenieux, & retourna à Benevent. Depuis, son mauvais destin l'attira à Rome, où les Grands étoient bien aises de l'avoir dans leurs palais; mais ayant été accusé en 1554. d'avoir publié une Satyre contre des personnes du premier rang, il fut condamné à être pendu, sans que les sollicitations de ses amis en pussent jamais empêcher l'execution. Il avoit écrit en Italien des Lettres, des Dialogues, des Poësies, des Nouvelle, les Vies des Poëtes de son tems, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c. Voiez* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes.*

FRANCO, connu sous le nom de BATTISTA-FRANCO, Peintre, natif de Venise, dans le XVI. siécle, égaloit les plus habiles de son tems, dans le dessein, mais il étoit moins habile dans le coloris, & peignoit d'une maniere très-seche. Le Duc d'Urbin l'employa pour faire divers desseins de vases de terre. Il mourut à Venise en 1561. *Voiez* les Vies des Peintres de l'Etat de Venise, de Ridolfi.

FRANÇOIS (Saint.) *Cherchez* dans la suite, saint François d'Assise, de Paule, Xavier & de Borgia.

ROIS ET PRINCES DE FRANCE qui ont porté ce nom.

FRANÇOIS I. de ce nom, Roi de France, dit *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres*, succeda, comme premier Prince du Sang l'an 1515. selon le style moderne, à LOUIS XII. mort sans enfans mâles le 1. Janvier de la même année. Il étoit gendre du Roi défunt, fils unique de CHARLES d'Orleans, Comte d'Angoulême, & de *Loüise* de Savoye; & petit fils de JEAN, Comte d'Angoulême, surnommé *le Bon*. Jean étoit frere puiné de *Charles* Duc d'Orleans, qui fut pere de *Louis* XII. François I. né à Cognac le 12. Septembre de l'an 1494. porta d'abord le titre de *Comte d'Angoulême* après la mort de Charles son pere, & ensuite celui de *Duc de Valois*; car le Roi Loüis XII. son cousin & son beau-pere, ajoûta à son appanage le Duché de Valois; & c'est pour cela qu'on a surnommé *de Valois*, les Princes qui sont descendus de lui, quoi-qu'en effet il fût de la Branche d'Orleans. Comme il étoit présomptif heritier de la Couronne, Loüis XII. qui n'avoit que des filles, lui fit épouser *Claude* de France, qui étoit l'aînée, quoi qu'elle eût déja été promise à Charles d'Autriche; & la ceremonie de ce mariage se fit à saint Germain en Laye, le 14. Mai de l'an 1514. Après la mort de ce Roi, François I. fut sacré à Reims par l'Archevêque Robert de Lenoncourt, le 25. Janvier 1515. & ensuite il prit le titre de Duc de Milan, parce que le Duché lui appartenoit à cause de *Valentine* de Milan sa bisayeule, femme de *Louis* Duc d'Orleans, qui fut tué à Paris en 1407. Il se mit à la tête d'une puissante armée, pour s'aller rendre maître de ce Duché, bien que le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon & les Suisses, que l'usurpateur François Sforce avoit mis dans ses interêts, lui en disputassent l'entrée. Le Roi livra aux Suisses la bataille de Marignan, qui dura deux jours, & les défit le soir du 13. Septembre, & le matin 14. de la même année 1515. Tout armé qu'il étoit, il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes, & à placer son artillerie; & le reste il reposa sur l'affût d'un canon, où, pour se desalterer après un si long combat, il se contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de sang. C'est dans cette occasion que le Roi voulut être fait Chevalier, par le Chevalier Bayard. Milan ouvrit ses portes après cette victoire, & toute la Lombardie se soûmit aux François. Les Suisses mêmes rechercherent leur alliance; le Pape Leon X. étant venu à Boulogne, y eut une conference avec le Roi; & ce fut-là qu'enfin il obtint l'abolition de la Pragmatique Sanction, si ardemment desirée des Papes & de la Cour de Rome. On y conclut, le 14. Decembre 1515. le Concordat pour la collation des Benefices; qui depuis fut inseré dans l'onziéme Session du Concile de Latran, le 19. Decembre 1516. On conclut le 16. Août de la même année, le Traité de Noyon, avec Charles V. qui fut élû Empereur en la place de son ayeul Maximilien I. Sa brigue l'avoit emporté sur celle de François I. son competiteur, & cette préference fit bien-tôt éclater la jalousie des deux jeunes Princes. Par le Traité fait à Noyon, Charles devoit rendre la Navarre à Henri d'Albret, son legitime Souverain. Il manqua de parole; & le Roi, pour la lui faire tenir, envoya des troupes, qui prirent la Navarre sous André de Foix, Seigneur de l'Esparre, en 1521. mais on la perdit presque aussitôt. D'un autre côté, l'Empereur joint avec l'Anglois, fut chassé de Picardie, & les armes Françoises furent assez heureuses, car le Roi reprit Mouzon pris par le Comte de Nassau, brûla Bapaume, & soûmit Landrecy, Bouchain, Hesdin, Fontarabie, &c. mais il perdit Milan le 19. Novembre, & Tournay le 1. Decembre 1521. Le dépit de Loüise de Savoye, sa mere, fut le sujet de la revolte de Charles de Bourbon, Connêtable de France, lequel s'étant jetté dans le parti de l'Empereur, eut la conduite de ses troupes. L'armée Françoise, commandée par Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défaite à la Bicoque, où les Suisses l'abandonnerent lâchement, le 27. Avril 1522. & ce malheur fut suivi de la perte de Crémone, de Genes, de Fontarabie, &c. Ensuite, l'Empereur étant entré en Provence, fut repoussé de devant Marseille en 1524. & dans le même tems, le Roi passant en Italie, y reprit Milan. De-là, il alla assieger Pavie; mais ayant détaché mal-à-

propos de ses troupes pour les envoyer à Naples, il se trouva trop foible pour resister aux Imperiaux, qui le défirent dans un combat: il fut pris le 24. du mois de Février 1525. ayant eu deux chevaux tuez sous lui. Cette disgrace jetta tout le Royaume dans une très-grande consternation. La captivité du Roi ne fut pas neanmoins fort longue: il en sortit par le Traité fait le 14. Janvier 1526. à Madrid, où on l'avoit conduit, & il fut renvoyé à des conditions fort déraisonnables. A son retour, il fit marcher des troupes en Italie, pour délivrer le Pape Clement VII. que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient assiegé. Il se ligua le 17. Mai 1526. avec le Pape, les Venitiens & les Florentins, & envoya Lautrec, qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui contribua à la liberté du Pape. Cet avantage auroit été suivi de la prise de Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent enlevé une partie de l'armée Françoise avec leur General en 1528. Par le Traité de Cambray, conclu le 15. Août 1529. le Roi veuf depuis quelques années, épousa *Eleonor* d'Autriche, sœur de l'Empereur, & veuve d'*Emmanuel* Roi de Portugal. L'an 1533. se fit l'entrevûë du Pape & du Roi à Marseille, où fut arrêté le mariage d'Henri, depuis Roi II de ce nom, avec Catherine de Medicis, niéce du Pape. Ensuite le Roi se rendit maître de la Savoye en 1535. & en 1536. chassa honteusement l'Empereur, qui croyant envahir la France, y étoit entré par la Provence en personne, & dans la Picardie par ses Generaux. François fit lever le siege de Peronne au Prince d'Orange, & celui de Turin, aux Imperiaux. Il fit alliance avec Soliman II. Sultan des Turcs, prit Hesdin & Saint-Paul en 1537. & fit forcer le Pas de Suse; mais il perdit Guise & Montreüil. On fit en 1538. une Tréve pour dix ans, à Nice en Provence, où le Pape Paul III. avoit fait aboucher les deux Monarques, le 18. du mois de Juin; mais elle ne fut pas de longue durée. L'Empereur en passant en France, pour aller dompter les Gantois qui s'étoient revoltez, avoit promis au Roi l'investiture du Duché de Milan, pour lui ou pour ses enfans; mais ayant depuis refusé de tenir sa parole, le Roi entra en Italie, dans le Luxembourg, & dans le Roussillon l'an 1542. On secourut Landrecy, assigé par l'Empereur en 1543. On prit Nice le 29. Août de la même année; & François de Bourbon, Comte d'Enguien, gagna la bataille de Cerizolles, le 15. Avril 1544. ce qui fut suivi de la reddition du Marquisat de Montferrat, à la reserve de Casal. La ville de Mezieres arrêta six semaines l'armée de l'Empereur, qui la commandoit en personne. Ensuite on fit encore la paix à Crespy en Laonnois, avec l'Empereur, le 18. Septembre suivant, & avec le Roi d'Angleterre, le 7. Juin 1546. Le Roi ne joüit pas long-tems de ce calme; car il mourut d'une longue & fâcheuse maladie, au château de Ramboüillet, le dernier jour de Mars 1547. aprés avoir regné 32. ans & 3. mois, & avoir vécu 52. ans, 6. mois & 19. jours. Ses funerailles se firent avec une pompe extraordinaire, & il fut proclamé, *Prince clement en paix, victorieux en guerre, Pere & Restaurateur des bonnes Lettre & des Arts Liberaux.* Il avoit institué dans l'Université de Paris, un College celebre de Professeurs en toutes sortes de Sciences, & avoit donné des marques de son estime à plusieurs grands personnages, qu'il attira de toutes parts par ses liberalitez. Ce fut par le Conseil de Budé qu'il établit ce College, pour y faire enseigner les Langues, la Philosophie, la Medecine & les Mathematiques. Il avoit toûjours près de lui des hommes doctes, qui l'entretenoient durant le repas. Il aimoit qu'on lui parlât de l'Histoire naturelle, dont il s'étoit acquis une grande connoissance, pour en avoir oüi seulement raisonner: en sorte que, sans avoir été élevé dans les Lettres, il ne laissoit pas de sçavoir, & même de remarquer à propos tout ce que les Auteurs anciens & modernes avoient écrit des animaux, des plantes, des métaux & des pierres précieuses. Il s'étoit servi pour cela de Jacques Cholin, puis de Pierre Castellan ou du Castel, qu'il fit Evêque de Macon, Grand Aumônier de France, & Maître de la Bibliotheque qu'il avoit dressée à Fontainebleau, à grands frais. Il avoit envoyé en Italie, dans la Grece & en Asie, pour y chercher des manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Avant sa mort, il avoit fait dessein d'augmenter le nombre des Professeurs Royaux, & de fonder un College pour y élever six cens jeunes hommes dans les sciences & dans la pieté. Ce Roi fit aussi bâtir une partie des Maisons Royales qui sont en France, & les orna toutes de tableaux, de statuës, de tapisseries & de meubles précieux. On remarque aussi, comme une chose surprenante, qu'aïant toûjours vécu fort magnifiquement, & qu'ayant été embarassé toute sa vie dans de grandes guerres, il ait pû bâtir tant de palais, acheter tant de choses de si grand prix; & que toutes ses dettes payées, il ait laissé en mourant quatre cens mille écus dans ses coffres, & le revenu d'un quartier, auquel il n'avoit point encore touché. Ce Prince essuya de grands malheurs, & se laissa neanmoins souvent emporter aux moindres prosperitez, plus loin que la prudence & l'incertitude des évenemens ne le devoient permettre. Cet excès de confiance lui fit faire de grandes fautes. Il se laissa aussi quelque-fois gouverner par ses Ministres, & par ses Maîtresses, qui lui faisoient consumer en folles dépenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises. A cela près, il n'eut jamais d'égal en liberalité, en generosité & en clemence. Son zele pour la Religion orthodoxe éclata sur tout par la severité dont il usa à l'égard des Novateurs, qui s'éleverent sous son regne. Il aimoit beaucoup son peuple; & en mourant il recommanda expressément à son fils, de diminuer les tailles qu'il avoit été contraint d'imposer, pour subvenir aux frais de la guerre. François I. avoit pris pour devise, une Salamandre dans un feu, avec ces paroles *Nutrisco & extinguo.* Après sa mort, son cœur fut mis sous un pilier de marbre, dans l'Eglise des Religieuses de Hautebruieres, & son corps fut porté à saint Denys avec une grande pompe; car on y compta onze Cardinaux, & plus de quarante Prélats. François I. avoit pris deux alliances; la premiere, avec *Claude* de France le 14. Mai 1514. la seconde, avec *Eleonor* d'Autriche, en Juillet 1530. De la premiere il eut *François* Dauphin, mort de poison le 10. Août 1536. HENRI II. qui lui succeda; *Charles*, mort jeune le 9. Septembre 1545. *Louise*, née le 19 Août 1515. morte le 21. Septembre 1516. *Charlotte*, née le 23. Octobre 1516. morte le 8. Septembre 1524. *Magdelaine*, née le 10. Août 1520. mariée le 1. Janvier 1536. à *Jacques* V. Roi d'Ecosse, morte le 2. Juillet 1537. & *Marguerite*, née le 5. Juin 1523. mariée le 9. Juillet 1559. à *Emmanuel-Philibert* Duc de Savoye, morte le 14. Septembre 1574. Il n'eut point d'enfans de sa seconde. * On pourra consulter François de Beaucaire; Guillaume Paradin; Martin & Guillaume du Bellay; & François de Rabutin; *en leurs Memoires*; Dupleix & Mezeray, *Histoire de France*; Guichardin; Paul Jove; De Thou; le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS II. fils d'HENRI II. nâquit à Fontainebleau le 19. Janvier 1543. selon l'ancienne maniere de compter, son pere n'étant encore que Dauphin. Il fut appellé Duc de Bretagne, plus ordinairement *Monseigneur le Duc*, & épousa à l'âge de 15. ans, le 24. Avril 1558. *Marie* Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de *Jacques* V. ce qui le fit nommer alors le Roi Dauphin. Après la mort de Henri II. il fut sacré à l'âge de 16. ans à Reims, par le Cardinal de Lorraine, qui en étoit Archevêque, le Dimanche 17. Septembre 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal son frere, profitant du jeune âge & de la foiblesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niéce, se rendirent si absolus, que les Princes du Sang Antoine de Bourbon Roi de Navarre, & Loüis son frere Prince de Condé, ne pouvant souffrir l'injustice faite à leur naissance, susciterent de furieux troubles dans l'Etat. Le Prince de Condé sur tout, prênant l'occasion des revoltes que la nouvelle Religion excitoit par tout, se joignit aux Sectaires, pour détruire la Maison de Guise. Ainsi l'ambition fut cause de cette guerre, & la Religion en fut le prétexte. Les partisans du Prince formerent contre la personne du Roi en 1560. la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, & la Renaudie qui la conduisoit, fut tué. Le Prince de Condé fut accusé d'y avoir eu part, & fut condamné d'avoir la tête coupée; mais la mort précipitée du Roi changea la face des affaires. En 1559. il avoit publié un Edit vers la mi-Novembre, par lequel il défendoit aux Heretiques toutes assemblées sur peine de la vie. Il avoit créé ensuite dans chaque Parlement, une Chambre qui ne connoissoit que de ces cas-là; & c'est ce qu'on appella *Chambre Ardente.* Ce jeune Prince fort délicat, fut emporté d'une apostume à l'oreille, le 5. De-

cembre 1560. âgé de 16. ans 10. mois & demi. Il y a des Auteurs ; qui disent que sa mort lui fut avancée par le poison : crime dont les uns ont soupçonné le Connêtable de Montmorency, & les autres, la Reine Catherine de Medicis, sa mere. Ses serviteurs l'appellerent *le Roi sans vice.* Son corps fut porté à saint Denys, sans pompe. On mit cette inscription sur le drap de velours dont son tombeau étoit couvert : *Ou est maintenant Tanneguy du Chastel ?* * De Thou, *Hist. l.* 23. 24. 25. & 26. Davila. Pierre Matthieu. Castelnau. Mezeray, *Abregé de l'Hist. de France en François II.*

FRANÇOIS Dauphin, Duc de Bretagne, fils du Roi FRANÇOIS I. & de la Reine *Claude* de France, nâquit le 28. Février 1518. & fut couronné Duc de Bretagne à Rennes l'an 1532. Ce Prince brave & genereux, fut empoisonné à Valence en joüant à la paume, par Sebastien, Comte de Montecuculi, de Ferrare. On dit qu'il avoit mis le poison dans une tasse d'eau fraîche, qu'il presenta au Prince, qui se faisoit porter par eau, pour aller trouver le Roi son pere. Il mourut à Tournon le 10. Aoû. 1536. Montecuculi fut jugé à Lyon le 7. Octobre 1536. par le Grand Conseil, & condamné à être tiré à quatre chevaux, après avoir fait amende honorable au Seigneur de Dintiville, qu'il avoit faussement accusé d'avoir sçû le dessein qu'il avoit d'empoisonner le Roi. * Du Bellay, *l.* 6. 7. & 8. Mezeray. François de Beaucaire. &c.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, cinquiéme fils du Roi *Henri* II. & de *Catherine* de Medicis, & frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. nâquit le 18. Mars 1554. Il reçut au Baptême le nom d'*Hercule*, qu'on changea ensuite en celui de François. Le Roi Charles IX. lui donna en 1566. le Duché d'Alençon pour appanage ; & l'envoïa en 1573. avec Henri de France leur frere, Duc d'Anjou, au siege de la Rochelle. Le Duc d'Alençon témoigna toûjours une secrette jalousie contre le Duc d'Anjou ; & lors que ce Prince fut parvenu à la Couronne sous le nom de Henri III. il se mit à la tête de ceux qu'on nomma mécontens & politiques. La Reine sa mere le fit arrêter, & le Roi le remit en liberté ; mais quelque tems après en 1575. il sortit de la Cour, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenance Generale du Roïaume, & se mit à la tête des Reitres, que le Comte Jean Casimir Palatin avoit conduit en France. On appaisa ces differens l'année d'après, à Sens, après que le Roi lui eut augmenté son appanage, par le don des Duchez d'Anjou, dont il prit le titre, de Touraine, de Berry & d'Evreux, qu'on érigea en Duchez. Ensuite il fut déclaré Lieutenant General des Armées du Roi, & commanda celle qui prit l'an 1577. la Charité sur Loire, & Issoire en Auvergne, sur les Calvinistes. L'année d'après aïant été appellé par les Confederez dans les Païs-Bas, il les prit sous sa protection, fut reçû dans quelque villes, & emporta Bins le 6. Septembre 1578. Après cela il s'en revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Le Roi, son frere, desapprouvoit ce voïage ; & pour l'empêcher de s'y engager il l'avoit fait arrêter dans le Louvre ; mais le Duc d'Anjou se sauvant des mains de ses Gardes, descendit avec une corde de soïe, par la fenêtre de sa chambre, & fut conduit par Bussi d'Amboise, son Favori, à l'Abbaïe de saint Germain, où il sortit de la ville par un trou qu'on avoit fait aux murailles. La Reine de Navarre, sa sœur, avoit ménagé pour lui les esprits dans les Païs-Bas, où elle avoit fait un voïage aux eaux de Spa. Quelque tems après, le Duc d'Anjou fut declaré chef reconnu Prince des Païs-Bas ; & après avoir fait son Traité avec les Confederez en 1580. il alla en Guienne, pour y traiter de la paix avec les Protestans. La conference se fit dans le château de Fleix : ensuite de quoi le Duc passa dans le Païs-bas avec 4000. chevaux & 10000. hommes de pied. Il délivra Cambray assiegé par le Duc de Parme, & y fit son entrée le 18. Août 1581. Il chassa encore les ennemis de l'Ecluse & d'Arleux, & obligea Câteau-Cambresis de se rendre à discretion. Le Duc d'Anjou avoit déja passé en Angleterre, parce qu'on avoit parlé de le marier avec la Reine Elizabeth. Dans un second voïage qu'il y fit, cette Princesse le reçut magnifiquement, & lui donna même un anneau pour gage de sa foi ; mais toutes ces apparences de tendresse n'eurent point de suite. Le Duc pressé par les Etats, revint dans le Païs-Bas en 1582. & y fut couronné Duc de Brabant à Anvers le 19. Février, & Comte de Flandres à Gand le 15. Juillet. Dans la suite, les mauvais conseils de ses Favoris ruïnerent ses affaires, & furent cause de la mort de deux cens cinquante Gentilshommes François, & de plus de douze cens soldats, parce qu'ils le porterent à vouloir se rendre par force maître absolu d'Anvers. Il perdit le reste de ses troupes à Steenberg, & revint en France, où il prenoit de nouvelles mesures pour retourner dans le Païs-Bas, lors qu'il fut arrêté par une fâcheuse maladie à Château-Thierri. Après avoir langui près de deux mois, il mourut de phthisie le 10. Juin 1584. sans avoir été marié. Son corps fut porté à saint Denys, & son cœur à la Chapelle d'Orleans des Celestins de Paris. * De Thou, *Hist.* Davila. Strada. Reidanus. Mezeray. P. Matthieu. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelleraut, & de Saint-Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur Yon, Dauphin d'Auvergne, Marquis de Mezieres, &c. Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi dans l'Orleanois, Touraine, Perche, Maine, & dans la Normandie & le Dauphiné, étoit fils de LOUIS de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de sa premiere femme *Jacqueline* de Longwic. Il porta le titre de Prince Dauphin d'Auvergne du vivant de son pere, & se trouva au siege de Roüen en 1562. aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569. & en diverses autres occasions importantes. Il mena aussi du secours à François de France, Duc d'Anjou, &c. dans les Païs-Bas, & s'y trouva au massacre d'Anvers l'an 1582. Ce Prince auroit été plus heureux, s'il eût suivi les conseils du Duc de Montpensier son pere, pour qui le Roi Henri III. eut toûjours beaucoup de consideration. Ce Monarque le fit Chevalier de ses Ordres, en 1580. & l'envoïa Ambassadeur en Angleterre. A son retour, il défit en diverses rencontres les troupes de la Ligue dans la Touraine, dans le Poitou, & dans la Normandie, dont il eut le Gouvernement en 1588. & y battit aussi les Gautiers l'année suivante. C'étoit une troupe de Communes qui s'étoit élevée dans cette Province. Il s'étoit trouvé aux Etats de Blois, & il suivit le Roi Henri III. au siege de Paris. Après la mort de ce Monarque, il s'attacha au Roi Henri *le Grand*, & lui rendit des services considerables. Il le suivit à Dieppe, commanda l'avant-garde au combat d'Arques, & se signala à la bataille d'Ivri en 1590. Depuis, il soumit Avranches sous l'obéïssance du Roi, & se trouva à la levée du siege de Roüen ; mais y étant tombé malade, il se fit porter à Lisieux, où il mourut le 4. Juin 1592. âgé de 50. ans, laissant posterité. *Voiez* BOURBON. * Davila. Sainte-Marthe. Matthieu. Chorier. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Prince de Conty, Souverain de Château Renaud, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Auvergne, de Paris & de Dauphiné, fils puîné de LOUIS de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & d'*Eleonore* de Roye, nâquit à la Ferré-sous-Joüare en Brie le 19. d'Août 1558. Il se trouva à la premiere Assemblée des Etats de Blois, en 1577. & reçût du Roi Henri III. le Collier des Ordres, en 1580. Depuis, en 1587. il suivit le parti du Roi de Navarre, son cousin, qu'il reconnut après la mort d'Henri III. avec lequel il s'étoit déja reconcilié. Il combattit à la bataille d'Ivry, & en d'autres occasions importantes, en 1590. Le Duc de Mercœur lui défit quelques troupes auprès de Craon, en 1592. Le Prince de Conty representa le Duc de Bourgogne au Sacre du Roi Henri IV. qui le fit Gouverneur de Paris, en 1595. Il representa le Duc de Normandie au Sacre du Roi Loüis XIII. & mourut à Paris le 3. Août 1614. dans l'Hôtel Abbatial de saint Germain des Prez, joüissant du revenu de cette Abbaïe, quoique marié. *Voiez* sa femme & ses enfans à BOURBON. * De Thou. Pierre Matthieu. Mezeray. les Memoires de Sully. Sainte-Marthe. Davila. Chorier. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, de Saint Paul, de Conversan, de Marle, de Soissons, &c. fils de JEAN II. Comte de Vendôme, & d'*Isabelle* de Beauvau, Dame de Champigny, nâquit l'an 1470. Il representa la personne du Comte de Toulouse, au Sacre du Roi Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Roïaume de Naples. Depuis, il combattit vaillamment à la bataille de Fornoüe, & mourut de maladie à Verceil

le 2. Octobre de l'an 1495. Son corps fut porté à Vendôme, & fut mis dans l'Eglise de saint Gregoire, sous un tombeau que sa femme y fit élever. *Voiez* pour sa femme & ses enfans à BOURBON.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de saint Paul & de Chaumont, Duc d'Estouteville, Gouverneur de Dauphiné & de l'Isle de France, fils de FRANÇOIS, Comte de Vendôme, dont nous venons de parler, nâquit à Ham le 6. Octobre de l'an 1491. Dès son jeune âge il se distingua à la Cour, entre les Princes de son âge. Il representa le Comte de Champagne au Sacre & couronnement du Roi François I. qu'il accompagna l'an 1515. au voiage d'Italie, & fit très-bien à la journée de Marignan, où il fut fait Chevalier par le celebre Bayard. Depuis il secourut Mezieres assiegée par les Imperiaux en 1521. prit Mouzon & Bapaume, & défit les Anglois au combat de Pas. Ensuite il suivit le Roi en Italie, se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525. & y fut même arrêté prisonnier; mais aïant trouvé moïen de se sauver il revint en France, & fut Gouverneur de Dauphiné l'an 1526. En 1528. il repassa dans le Milanez, & y remporta de grands avantages; mais l'année d'après, Antoine de Leve, qui étoit sorti de Milan, le surprit à Landriane, à cinq lieuës de cette ville. Dans le peril, ses Lansquenets lui tournerent casaque, ses Italiens l'abandonnerent, sa cavalerie se sauva à Pavie avec l'avant-garde, & il fut accablé & fait prisonnier. Il sortit de prison par le Traité de Cambray conclu le 15. Août de la même année. Le Comte de saint Paul se trouva l'an 1533. à Marseille à l'entrevûë du Pape Clement VII. avec le Roi. Il servit à la guerre de Savoye en 1536. suivit le Dauphin en 1543. secourut Landrecy, & mourut à Cotignan près de Reims, le premier Septembre de l'an 1545. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Vallemont. *Voiez* BOURBON. Il avoit épousé, par contrat du 9. Février 1534. *Adrienne* Duchesse d'Estouteville, qui mourut à Trie en Decembre 1560. âgée de 48. ans. *Du Bellay, *Memoires*. Paul Jove. Sainte-Marthe. le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, fils puîné de CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, & de *Françoise* d'Alençon, nâquit au château de la Fere, le 23. Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques de son courage, que le Roi François I. lui confia en 1543. la conduite d'une armée, avec laquelle s'étant joint au Corsaire Cheredin dit *Barberousse*, il prit la ville de Nice. Ensuite, le Roi l'envoïa dans le Piémont, où il prit Crescentin, Dezance, &c. Ce Prince jeune & vaillant commandoit des troupes aguerries, & ne cherchoit que les occasions de combattre. Le Marquis Du Guast, General des troupes de Charles-*Quint*, sortit de Milan dans le même dessein, avec un orgueil extraordinaire. Le Comte d'Anguien, aïant sçû que Du Guast s'avançoit pour passer le Pô, le prévint & le passa pour aller à lui. Les deux armées combattirent près du bourg de Cerizolles, le 14. Avril 1544. le Lundi de la Fête de Pâques. La victoire demeura entiere aux François, qui tuerent dix mille hommes des ennemis sur la place, gagnerent leur artillerie & leur bagage, & firent quatre mille prisonniers, sans qu'il leur en coûtât que deux cens hommes. Du Guast prit la fuite. Ensuite François de Bourbon prit Carignan, saint Damien, le pont d'Esture, & tout le Montferrat, hormis Casal. L'année d'après, se joüant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureusement, le 23. Février 1545. à l'âge de 27. ans. On accusa de cet accident Cornelio Bentivoglio, Gentilhomme Italien. M. De Thou en parle ainsi: *Une partie de l'armée*, dit-il, *étoit en quartier d'hyver à la Roche-Guyon près de la Seine; & comme les neiges étoient hautes, cela donna occasion à la jeune Noblesse d'en faire un fort, pour l'attaquer & le défendre avec des pelotes de neige. Les uns l'assaillirent sous la conduite du Dauphin, qui avoit avec lui le Duc d'Aumale & le Maréchal de saint André; & les autres le défendirent comme une ville assiegée, aiant pour Chef François de Bourbon, Comte d'Anguien. Mais un dépit caché, que l'emulation fit naître durant le combat entre les Chefs, fit de ce divertissement un sujet de deüil & de larmes; car après le combat, lorsque le Comte d'Anguien se fut assis auprès de la muraille, dans la cour du château, afin de reprendre haleine, l'on jetta par la fenêtre un coffre par le commandement, comme on l'a crû, de ceux qui étoient avec le Dauphin, & neanmoins à son insçû, & le Comte fut accablé de ce coffre. Ainsi mourut pour le malheur de tout le Roiaume, ce jeune Prince qui étoit déja celebre par la victoire de Carignan, & qui faisoit esperer de grandes choses de lui. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'on n'en put prendre la vengeance que permettent les Loix & la Justice; & que la condition d'un Prince fut plus malheureuse en cela, que celle d'un homme privé. Le Roi François I. fut aussi affligé de ce malheur, que de la perte de ses enfans; & neanmoins il fut obligé de dissimuler, comme à la mort du Dauphin François son fils: ainsi la mort du Comte d'Anguien ne fut pas vengée d'une autre façon que celle de ce jeune Prince.* *Du Bellay; Montluc; Brantôme & Baucaire, *aux Mem.* Sainte-Marth, *Hist. Geneal.* De Thou, *Hist. &c. Cherchez.* d'AVALOS, Marquis Du Guast.

FRANÇOIS-LOUIS de Bourbon, Prince de Conty & de la Roche-sur-Yon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses armées, né le 30. Avril 1664. d'ARMAND de Bourbon, Prince de Conty, Gouverneur de Languedoc, & d'*Anne-Marie* Martinozzi, fut élevé sous le nom de Prince de la Roche-sur-Yon, auprès de Monseigneur le Dauphin, avec son frere aîné Loüis-Armand de Bourbon, Prince de Conty. L'envie de se signaler, porta les deux freres de s'en aller en Hongrie, où ils se firent aimer des soldats, & craindre des ennemis. Leur courage y éclata au siege de Neuhausel, & à la défaite des Turcs près de Gran en 1685. Celui-ci devint Prince de Conty, par la mort de son frere aîné, au retour de Hongrie; il suivit M. le Dauphin au siege de Philisbourg, & à la conquête du Palatinat en 1688. servit ensuite en qualité d'Officier General aux sieges de Mons, de Namur, & de Charleroy, & païa beaucoup de sa personne aux batailles de Fleurus en 1690. de Steinkerque en 1692. & de Nervinde en 1693. Il contribua beaucoup au gain des deux dernieres; mais sur tout à Nervinde, où sa presence au milieu du feu, rassura le soldat un peu ébranlé, & le ranima: il y fut même blessé. Ce Prince épousa, le 29. Juin 1688. *Marie-Therese* de Bourbon, fille de *Henri-Jules*, Prince de Condé, & d'*Anne* Princesse Palatine, & mourut le 22. Février 1709. après une longue maladie, laissant posterité. *Voiez* BOURBON-CONTY.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

FRANÇOIS, Roi de Navarre, Comte de Foix, surnommé *Phœbus* à cause de sa beauté, étoit fils de GASTON de Foix V. du nom, & de *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VIII. Il succeda à sa grand mere *Eleonore* de Navarre l'an 1479. à l'âge d'onze ans, & regna sous la tutelle de sa mere & de son oncle Pierre Cardinal de Foix. Les querelles d'entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, l'empêcherent de venir dans ses Etats, aussi-tôt que ses sujets l'eussent souhaité. Il fut couronné à Pampelune l'an 1482. & étant retourné dans le Bearn, il y mourut à Pau, de poison, & sans avoir été marié, au commencement de l'année suivante 1483. Mariana, *l.* 24. *c.* 19. *&* 22. *l.* 25. *c.* 3. *&* 5. Belleforêt, *l.* 5. *c.* 140.

FRANÇOIS I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, dit *le Bien-aimé*, fils de JEAN VI. dit *le Bon* & *le Sage*, & de *Jeanne* de France, fille du Roi *Charles* VI. nâquit à Vannes, le 11. Mai 1414. & succeda l'an 1442. à son pere, au Duché de Bretagne, dont il fit hommage à Chinon le 14. Mars 1445. au Roi Charles VII. qu'il assista dans les guerres contre les Anglois. Il institua l'Ordre de l'Espy, dit *de l'Hermine*; & en 1448. & 1449. il prit sur les Anglois le pont de l'Arche, Conches, Gerbroy, & Cognac. François I. fit bâtir la Chartreuse de Nantes, & mourut d'hydropisie au château de l'Hermine, près de Vannes, le Samedi 17. Juillet 1450. PIERRE, son frere lui succeda. *Voiez* ses femmes & ses enfans à BRETAGNE.

FRANÇOIS II. Duc de Bretagne, fils aîné de RICHARD de Bretagne, Comte d'Estampes, & de *Marguerite* d'Orleans, nâquit le 23. Juin 1435. fut Duc de Bretagne après son oncle Artus III. l'an 1458. & fit hommage de son Duché au Roi Charles VII. le dernier Février 1458. Pierre Landais, fils d'un Tailleur du fauxbourg de Vitré, eut tant de pouvoir sur son esprit, qu'il le gouverna plus de quinze ans: ce qui causa divers mécontentemens entre les Seigneurs de Bretagne. Le Duc eut part aux troubles de France, sous le regne de Loüis XI. & de Charles

VIII. Il se joignit avec le Comte de Charolois contre le premier, dans la guerre dite *du bien public*, & entra en Normandie, où il prit Caën, Baïeux, &c. mais se voïant obligé de songer à la défense de son païs, il s'y retira, & fit alliance avec l'Anglois, & avec les Princes mécontens contre le Roi Charles VIII. Il fut défait à saint Aubin du Cormier l'an 1488. Ensuite il demanda la paix; & sur le point d'en joüir, chargé d'ennui, & blessé d'une chute de cheval, il mourut au lieu de Coüairon le 9. Septembre 1488. aiant regné 30. ans, & étant âgé de 55. ans. 2. mois, 16. jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes de Nantes. *Voïez* ses enfans à BRETAGNE. * Bouchard, *Chron. & Ann. de Bretagne*. Argentré. *Histoire de Bretagne*. Sainte Marthe. le P. Anselme, &c.

PRINCES D'EST.

FRANÇOIS D'EST. Duc de Modene. *Voïez* EST.

FRANÇOIS D'EST, II. du nom, Duc de Modene. *Voïez* Est.

PRINCES DE LORRAINE.

FRANÇOIS Duc de Lorraine & de Bar, fils d'ANTOINE & de *Renée* de Bourbon, nâquit le 23. Août 1517. Il épousa le 20. Mars 1540. *Christine* de Danemarck, veuve de *François* Sforce II. Duc de Milan, & fille de *Christierne* II. Roi de Danemarck, & d'*Elizabeth* d'Autriche, & mourut d'apoplexie à Remiremont, le 12. Juin 1545. âgé de 28. ans. *Voïez* LORRAINE. * Vignier. François de Rozieres. Sainte-Marthe, le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, Marquis de Maïenne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand Chambellan, & Grand-Veneur de France, Lieutenant General de l'Etat, Gouverneur de Champagne & de Brie, fils ainé de CLAUDE de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Antoinette* de Bourbon-Vendôme, nâquit au château de Bar, le 17. Février 1519. Ce Prince se signala à la prise de Montmedy l'an 1542. au secours de Landrecy en 1543. & à la défense de saint Dizier en 1544. L'année d'après, il fut blessé au siege de Boulogne, d'un coup de lance, dont la cicatrice près de l'œil lui fit donner le nom de *Balafré*, & se trouva au Sacre du Roi Henri II. où il representa le Comte de Toulouse. Ce Monarque l'honora d'une bienveillance particuliere, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547. Gouverneur de Dauphiné, Grand-Veneur de France, & érigea en sa faveur l'an 1552. la Terre de Joinville en Principauté. Depuis François de Lorraine accompagna le Roi en Lorraine, & ensuite defendit avec une valeur heroïque, la ville de Mets contre toutes les forces de l'Empire, qui l'avoient assiegée, & contraignit l'Empereur Charles-*Quint* de se retirer le 1. Janvier de l'année 1553 & de borner là son *Plus outre*, qui étoit le mot de sa Devise. La plûpart des troupes de ce Monarque n'avoient pas la force de fuïr, tant elles étoient engourdies de froid. Les François au lieu de les assommer, leur firent bon quartier. La generosité du Duc de Guise se fit paroitre en cette occasion, autant que sa valeur avoit paru durant ce siege. L'année d'après il remporta encore de grands avantages sur les Imperiaux à la bataille de Renty donnée le 13. Août, entre les villages de Marque & de Fauquemberge. Depuis en 1557. il passa en Italie au secours du Pape Paul IV. & obligea les Espagnols de faire la paix. On le rappella après la perte de la bataille de saint Quentin, ou de saint Laurent en 1557. & son retour sembla avoir redonné courage aux troupes du Roi. On proposa de lui donner le titre de Viceroi; mais ce nom paroissant trop ambitieux, on le fit Lieutenant General des armées du Roi dedans & dehors le Roïaume: ce qui fut verifié de tous les Parlemens. Ainsi le malheur de la France fit son bonheur. En huit jours il prit Calais sur les Anglois, qui l'avoient gardée deux cens dix ans, soûmit ensuite Guisnes, qui fut rasée, Ham, &c. & emporta encore Thionville sur les Espagnols, le 22. Juin 1558. Après la mort du Roi Henri II. François II. lui donna la charge de Grand Maître de France, & l'établit de nouveau Lieutenant General du Roïaume. Ce Prince, & le Cardinal son frere, gouvernoient toutes les affaires. Le premier moderé, équitable, honnête, intrepide, se faisoit aimer par la réputation de sa valeur, par ses liberalitez, & par ses manieres engageantes. Mais son pouvoir lui attira la jalousie des Grands, & la Religion fut le pretexte de leurs mécontentemens. En 1560. les ennemis des Guises travaillerent à les perdre, par la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, & les coupables furent punis. Le Duc de Guise continua à rendre des services importans, & le Parlement lui donna le glorieux titre de *Conservateur de la patrie*. Après la mort du Roi François II. les Princes de la Maison de Guise se virent éloignez des affaires, au commencement du regne de Charles IX. Ce fut alors que ce Duc se ligua avec le Connêtable de Montmorency, & avec le Marechal de S. André. Les Huguenots nommerent cette union *le Triumvirat*. Le grand credit que l'Amiral de Coligni avoit à la Cour, leur fit beaucoup de peine, & les en fit sortir sous prétexte de la Religion. Depuis le premier jour de Mars 1561. le Duc de Guise revenant à Paris, passa par la ville de Vassy, où ses gens eurent grande querelle avec les Huguenots, qui tenoient leur Prêche dans une grange. Il voulut l'appaiser, & il y fut blessé d'un coup de pierre à la joüe. La fureur de ses gens, qui le virent tout en sang, s'augmenta de telle sorte, qu'ils y tuerent près de soixante personnes, & en blesserent deux cens. C'est ce que les Huguenots ont appellé *le massacre de Vassy*, qui fut le signal de toutes les guerres de la Religion. Les deux partis prirent les armes. Le Duc de Guise prit Roüen & Bourges sur les Huguenots: il les défit le 20. Decembre de la même année 1562. à la bataille de Dreux, & reçut le commandement de l'armée. Les Huguenots étoient à Orleans, dont ils avoient fait la place d'armes de leur parti. Le Duc de Guise l'assiegea le 6. Février 1563. Il avoit déja pris le fauxbourg & la tour du pont, & les Huguenots n'étoient plus en état d'être secourus, lorsque Jean Poltrot de Meré attendit ce Prince qui revenoit des tranchées, monté sur une mule, & lui donna un coup de pistolet à l'épaule, dont il mourut six jours après, sçavoir, le 24. Février. Ce fut avec cette reputation, même parmi ses ennemis, d'avoir été le plus genereux Prince, & le plus habile Capitaine de son tems. Poltrot chargea dit-on, l'Amiral de Coligni, dans ses réponses; mais il varia, & il n'y eut point de preuves que l'Amiral eût aucune part à cet assassinat. Il fut tenaillé, & son corps fut tiré à quatre chevaux. Le corps du Duc de Guise fut apporté à Paris, où sa pompe funebre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise de N. D. & de là on le porta à Joinville, dans le tombeau de ses prédecesseurs. Ses fils vengerent sa mort d'une maniere terrible, sur la personne de l'Amiral & de ceux de son parti. Il avoit épousé, le 4. Decembre 1549. *Anne* d'Est, Comtesse de Gisors, & Dame de Montargis, fille d'*Hercule* d'Est II. du nom, Duc de Ferrare, & de *Renée* de France, morte en 1607. laissant posterité. *Voïez* LORRAINE. * De Thou, *Hist.* Du Bellay. Rabutin. Castelnau-Mauvissiere. Davila. Pierre-Matthieu. Mezeray. le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils puîné de CHARLES II. Duc de Lorraine, & de *Claude* de France, fille du Roi *Henri* II. nâquit le 27. Février 1572. Il épousa *Catherine* de Salm, fille unique de *Paul* Comte de Salm, & de *Marie* le Veneur-Tillieres, & mourut à Nancy le 14. Octobre 1632. Il eut de cette alliance *Henri*, Marquis d'Hatton-Chastel, mort jeune; CHARLES IV. Duc de Lorraine, mort le 17. Septembre 1675. FRANÇOIS-NICOLAS qui suit; *Henriette*, qui fut mariée cinq fois 1. à *Louis* bâtard du Cardinal de Guise, Prince de Phaltzbourg. 2. à *Charles* de Guasco. 3. à *Christophle* de Moura. 4. à *Jerôme* Grimaldi; & 5. au Prince de Lixen. Elle mourut le 16. Novembre 1660. en la 55. année de son âge. Sa sœur *Marguerite* de Lorraine fut seconde femme de *Gaston-Jean-Baptiste* de France, Duc d'Orleans, & mourut le 3. Avril 1672.

FRANÇOIS-NICOLAS de Lorraine, dit le Prince FRANÇOIS, fils du précedent, fut Cardinal; puis épousa en 1634. *Claude* de Lorraine sa cousine germaine, fille puînée du Duc *Charles* III. & sœur de la Duchesse *Nicole*, mariée à *Charles* IV. frere de ce Prince. Il eut de cette alliance *Ferdinand-Philippe-François*, né l'an 1639. à Vienne en Autriche, & mort sans alliance le 1. Avril 1658. CHARLES-LEOPOLD NICOLAS-SIXTE, dit le Prince Charles de Lorraine, né à Vienne le 3. Avril 1643. *Voïez* son article; & une fille qui a été Abbesse de Remiremont, & qui est morte le 17. Juin 1661. Le Prince François mourut à Nancy le 26. Janvier 1670. *Voïez* CHARLES, parmi les Ducs de Lorraine de ce nom.

FRANÇOIS de Lorraine, Chevalier de Malthe, Grand Prieur & General des Galeres de France, fils de CLAUDE de Lorraine, & frere de *François*, Ducs de Guise, nâquit le 18. Avril de l'an 1534. & suivit le Prince son frere dans plusieurs de ses expeditions, comme à la défense de Mets & au combat de Renty. Depuis il alla à Malthe servir la Religion, & fut élû General des Galeres de Malthe, avec lesquelles il défit celles du Turc devant Rhodes. Il fut fait General des Galeres en 1557. & deux ans après il conduisit le Cardinal de Guise son frere, qui alloit à Rome, pour se trouver au Conclave, qu'on y tint après la mort du Pape Paul IV. Ensuite il mena du secours à la Reine d'Ecosse sa sœur, & en retournant il passa en Angleterre, où la Reine Elizabeth le reçut très civilement. Enfin il se trouva à la bataille de Dreux en 1562. & y aïant combattu toute le jour, comme il se retiroit le soir beaucoup échauffé, quoi-qu'il gelât extrêmement, il fut attaqué d'une fausse pleuresie, dont il mourut le 6. Mars suivant à l'âge de 26. ans. * De Thou, *Hist.* Baudoüin, *Hist. de Malthe.* Davila. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Lorraine, Comte de Rieux, puis Comte d'Harcourt, de Monlaur, &c. troisiéme fils de CHARLES II. Duc d'Elbeuf & de *Catherine-Henriette*, legitimée de France. *Voiez* LORRAINE-Harcourt.

FRANÇOIS-MARIE de Lorraine, Prince de Lisslebonne, nommé par quelques-uns *Isle-Auguste-Loüis*, quatriéme fils de CHARLES II. Duc d'Elbeuf & de *Catherine-Henriette*, legitimée de France, nâquit le 4. Avril 1627. *Voiez* LORRAINE-Lisslebonne.

FRANÇOIS D'ORLEANS, Duc de Longueville. *Voiez* LONGUEVILLE.

FRANÇOIS de Vendôme, Duc de Beaufort, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître, Chef & Sur-Intendant de la Navigation & Commerce de France, fils de CESAR Duc de Vendôme, &c. & de *Françoise* de Lorraine, Duchesse de Mercœur, nâquit à Paris au mois de Janvier de l'an 1616. Il fit le voïage de Savoye l'an 1630. dans l'armée du Roi, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635. aux sieges de Corbie en 1636. de Hesdin en 1639. & d'Arras en 1640. Depuis, s'étant attiré la disgrace du Roi, il fut arrêté prisonnier au Bois de Vincennes le 2. Septembre de l'an 1643. & se sauva le 31. Mai jour de la Fête de la Pentecôte 1648. Durant les guerres civiles, il prit le parti de la ville de Paris & des Princes, & se signala en diverses occasions. Ensuite il fit sa paix, & obtint du Roi la survivance de la charge d'Amiral de France que son pere avoit. Le Duc de Beaufort passa l'an 1664. en Afrique, où l'entreprise de Gigery ne lui réüssit pas. L'année d'après il défit les vaisseaux des Turcs près de Thunis & d'Alger. En 1669. il alla en Candie en qualité de Generalissime des troupes Ecclesiastiques, pour la défense de cette place assiegée par le Turc & il y fut tué le 25. du mois de Juin, sans qu'on ait pû sçavoir ce qu'étoit devenu son corps. On fit ses obséques à Rome, à Vienne & à Paris. *Voiez* le P. Anselme, &c.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

FRANÇOIS D'ALIFE, Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, reçut la pourpre du Pape Urbain VI. le 7. Janvier de l'an 1385. ou selon d'autres en 1378. Ciaconius le fait de la Maison de Renty. Il mourut le 27. Septembre 1390. * Onuphre & Ciaconius, *in Urban. VI.* Aubery, *Hist. des Card.*

FRANÇOIS D'ASSISE, (Saint) Patriarche & Fondateur de l'Ordre de ce nom, a été ainsi appellé, parce qu'il étoit natif d'Assise, ville Episcopale de l'Etat Ecclesiastique en Ombrie. Il nâquit l'an 1182. de Pierre Bernardon, & N. Pique, qui faisoient profession de negoce dans cette ville. François fut emploïé les premieres années de sa vie dans le negoce, & ensuite aïant renoncé à la proprieté de tous ses biens temporels, il fit profession de la pauvreté Evangelique, pour se conformer à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres. Dans ce genre de vie, il eut d'abord grand nombre de disciples: ce qui lui donna la pensée de fonder un Ordre Religieux vers l'an 1206. & selon d'autres Auteurs l'an 1208. ou 1209. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre dans le Concile General de Latran l'an 1215. Honoré III. le confirma l'an 1223 & les autres Papes lui ont accordé plusieurs privileges. Ses Religieux porterent d'abord le nom de *Pauvres Mineurs*, pour l'opposer à celui des Vaudois Heretiques, qui s'étoient nommez *les Pauvres de Lyon*; mais depuis ils prirent celui de *Freres Mineurs*, pour n'avoir pas même sujet de se glorifier de la pauvreté, dont ils faisoint profession. Saint François prêchant au mont Carmerio proche d'Assise, fut suivi d'un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe, qui ne le voulut jamais abandonner, qu'il ne les eût reçus pour Freres & Sœurs. Et de-là prit naissance l'Ordre de la Penitence, qu'on nomma *le Tiers-Ordre*, eu égard à celui des Mineurs & de sainte Claire. Saint François resolu d'aller en Syrie porter la lumiere de l'Evangile, prit l'an 1214. le chemin de Rome, pour en demander la permission au Pape, duquel il obtint ce qu'il demandoit, & y établit un Couvent de son Ordre, comme il avoit déja fait en plusieurs endroits d'Italie. Il s'embarqua pour aller en Syrie; mais il fut rejetté par la tempête sur les côtes de l'Esclavonie, d'où il revint en Italie, où il tomba malade. Quand il fut gueri, il se mit en chemin pour aller en Espagne, & de-là en Afrique. Il fut bien reçû en France & en Espagne; mais une maladie l'empêcha de passer en Afrique: il établit plusieurs Couvens de son Ordre en Espagne & en France, & retourna à Rome. Après y avoir tenu un Chapitre General de son Ordre, il passa à Damiette en Egypte, & étant entré dans le païs ennemi pour y prêcher l'Evangile, il offrit au Sultan de se jetter dans un feu pour prouver la verité de la Religion Chretienne. Le Sultan lui donna la liberté de prêcher. Etant de retour en Italie, il obtint du Pape Honoré III. la confirmation de son Ordre, tant pour les hommes que pour les filles; après avoir fait une nouvelle regle plus courte & plus methodique que la premiere. Il se démit alors de son Generalat en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'est-là où l'on prétend qu'il vit un Seraphin crucifié tout en feu, & qu'après cette vision, il lui resta des stigmates sur la chair, qui sembloient representer les plaies que les cloux & la lance avoient faites au corps de JESUS-CHRIST sur la croix: c'est de-là qu'il a eu le nom de *Seraphique*, qui a passé ensuite à tout son Ordre. Saint François, quoi-qu'affoibli par ces austeritez, continua de prêcher, fut ensuite attaqué de plusieurs maladies, & vint enfin mourir à Assise, le 4. d'Octobre de l'an 1226. âgé de 45. ans, le 21. de sa conversion. Il fut canonisé deux ans après par Gregoire IX. Il ne sera pas inutile de remarquer que l'Ordre de saint François s'est multiplié par des Reformes & par des Mitigations, en differentes branches; quoi-que ses Chroniques marquent expressément, que le premier qui voulut se particulariser dans l'habit, bien qu'il fût un des huit plus anciens compagnons du saint Patriarche, fut frappé de lépre, & se pendit de desespoir. Cet Ordre a produit plusieurs grands hommes, saint Antoine de Padouë, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne, Jean Scot, dit *le Docteur subtil*, Alexandre de Halès, François Mairons, &c. Il a donné quatre Papes à l'Eglise, Nicolas IV. Alexandre V. Sixte IV. & Sixte V. Petrus de Corbario Antipape, qui prit le nom de Nicolas V. étoit aussi Franciscain. On compte grand nombre de Cardinaux & de Prélats de ce même Ordre. On rapporte que dans le premier Chapitre General, que saint François tint l'an 1219. il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, sans compter ceux qui étoient restez dans les Couvens: ce qui fait connoître que cet Ordre s'étoit merveilleusement multiplié en peu de tems. Plusieurs Ouvrages de saint François, outre ce que nous en avons dans la grande Bibliotheque des Peres, ont été donnez au public dans un Tome separé, avec ceux de saint Antoine de Padouë, par le Pere Jean de la Haye, en 1641. Le P. Luc Wadinge les avoit aussi recüeillis en 1623. On y voit ses deux Regles. *Sermones breves. Collationes Monasticae. Testamentum Fratrum Minorum. Cantica spiritualia. Admonitiones. Epistolae. Benedictiones*, *&c.* * Saint Bonaventure, *en sa Vie.* Trithéme, *au Cat.* le Martyrologe Romain. Le Bullaire. Saint Antonin. Luc Wadinge, *Tom. I. Ann. Minor.* Sponde, *A. C.* 1208. 1215. 1219. 1226. Bzovius, Rainaldi, *ibid.* Jacobilli, *Biblioth. Umb. &c.* Baillet, *Vies des Saints.*

FRANÇOIS DE PAULE, (Saint) Fondateur de l'Ordre des Minimes, né à Paule, ville de Calabre, l'an 1416. étoit fils de *Jacques* Martolitte, qui mourut Religieux de cet Institut, & de *Vienne* de Fuscaldo sa femme. Son pere & sa mere aïant fait vœu de le consacrer à Dieu,

le donnerent aux Religieux de saint François, qui le reçurent dans leur Couvent de saint Marc, ville Episcopale de cette Province. Il y passa un an, après lequel il fit quelques pelerinages, & se retira ensuite dans un lieu solitaire proche de la ville de Paule; mais ce lieu étant trop frequenté, il s'éloigna dans une solitude plus écartée, & s'alla cacher dans le coin d'un rocher sur le bord de la mer, où il trouva moïen de se creuser une loge. Plusieurs personnes l'étant venu trouver, on fit d'abord à l'entour un Hermitage de trois cellules, avec une chapelle; mais le nombre de ses disciples s'étant augmenté, on bâtit en ce lieu un Monastere, qui fut le premier de cet Ordre. Sixte IV. approuva cette Institution, en 1474. & permit à François de Paule d'établir plusieurs Monasteres, le nommant Superieur General de cette Congregation. Elle se répandit bien-tôt dans la Calabre & dans le Roïaume de Naples. Loüis XI. étant dangereusement malade au château du Plessis-lez-Tours, fit venir François de Paule, esperant d'être gueri par son intercession. Saint François de Paule lui servit plus utilement en le disposant à la mort. Ce Prince lui avoit donné un appartement au Plessis-lez-Tours, où il demeura avec ses Religieux après sa mort Charles VIII. leur fit bâtir un Couvent dans le parc de ce château, & un autre à Amboise. Cet Ordre s'établit peu de tems après en Espagne. François dressa lui-même une Regle qu'il presenta au Pape Alexandre VI. Ce Pape la confirma, changeant seulement le nom d'Hermites de saint François en celui de Minimes. Cette Regle fut encore retouchée & confirmée par le Pape Jules en 1506. Saint François de Paule fut retenu en France, & y mourut au Couvent du Plessis du Parc le Vendredi Saint, second jour d'Avril de l'an 1507. âgé selon les uns de 91. ans, & selon d'autres de 70. seulement: ce qui semble plus probable, parce que Philippe de Commines dit, qu'il n'avoit que 23. ans, quand il vint à la Cour de France en 1482. Il a été canonisé par Leon X. en 1519. Son corps fut conservé dans le Couvent du Plessis-lez Tours, jusqu'à ce que les Huguenots le brûlerent en 1562. On prétend que l'on a sauvé du milieu des flammes quelques ossemens. L'Ordre des Minimes s'est beaucoup multiplié depuis ce tems-là, tant en France qu'ailleurs. Nous marquons ailleurs pourquoi les Minimes furent nommez *Bons-Hommes* à Paris; & *Peres de la Victoire* en Espagne. Outre les trois vœux de Religion, ils en ont un quatriéme du Carême perpetuel. * *Voïez* les Annales des Minimes. Sponde, *A. C.* 1473. 15. 1482. 3. 1500. 8. *&c.* Philippe de Commines, *l.* 6. *c.* 9. Baillet, *Vies des SS.* 2. *Avril.*

FRANÇOIS Xavier, (Saint) surnommé l'*Apôtre des Indes*, fils de *Jean* Jasse, Gentilhomme de Navarre, & de *Marie* Azpilcuëte Xavier, & neveu du fameux Docteur Navarre, nâquit le 7. d'Avril 1506. au château de Xavier, qui est au pied des Pirenées. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, qui embrasserent presque tous la profession des armes. Pour lui aïant l'inclination portée à l'étude, il fit ses Humanitez en son païs, & fut ensuite envoïé à Paris, où il fit son cours de Philosophie, & fut ensuite reçu Maître ès Arts dans l'Université de Paris. En cette qualité, il enseigna la Philosophie au College de Beauvais, demeurant neanmoins au College de sainte Barbe, avec un pauvre Savoyard nommé Pierre le Févre, qui vivoit de ce qu'il gagnoit à faire des repetitions. Ce fut en cette ville que Xavier se lia d'amitié avec saint Inigo, ou Ignace de Loyola: il fut un des premiers Compagnons que ce saint s'associa pour l'execution du dessein qu'il avoit formé de fonder la Compagnie de Jesus. Depuis ce moment il abandonna toutes ses vûës qu'il pouvoit avoir d'établissement dans le monde, & pratiqua des exercices très-rigoureux de penitence. Aïant achevé le cours de sa Philosophie, il commença à étudier en Theologie. Peu de tems après Ignace lui découvrit & à ses autres Compagnons, l'envie qu'il avoit de voïager en Terre-Sainte, pour aller travailler à la conversion des Juifs & des Infideles, ou, s'il trouvoit des obstacles, de s'aller presenter au Pape, pour lui offrir de servir l'Eglise en tel lieu du monde qu'il lui plairoit de les envoïer. Xavier fut un des sept qui firent ce vœu dans l'Eglise de Mont-martre, le jour de l'Assomption de l'an 1534. Ignace étant allé en Espagne, & leur aïant donné rendez-vous à Venise, Xavier s'y rendit, & y servit dans l'Hôpital des Incurables. Quand S. Ignace y eut rejoint ses Compagnons ils allerent à Rome, & obtinrent de Paul III. la mission pour la Terre-Sainte, avec la permission de prendre l'Ordre de la Prêtrise. Ils revinrent à Venise où saint Ignace étoit resté. Xavier continua d'y rendre service dans l'Hôpital des Incurables. Il fut ordonné Prêtre, & se prépara à dire sa premiere Messe par une retraite affreuse, dans une chaumiere près de Padouë, où il demeura quarante jours exposé aux injures de l'air, & faisant une penitence très-austere. Deux ou trois mois aprés, il dit sa premiere Messe à Vicence, où il joignit saint Ignace, qui l'envoïa à Boulogne avec Bobadilla. Après ce voïage il fut rappellé à Rome, où il prêcha dans l'Eglise de saint Laurent *in Damaso*. Le Roi de Portugal Jean III. aïant fait demander à saint Ignace par son Ambassadeur, des Missionnaires pour porter l'Evangile dans les Indes Orientales, François Xavier fut choisi pour cette Mission. Il partit de Rome avec l'Ambassadeur en 1540. & s'embarqua le 7. d'Avril 1541. à Lisbonne pour aller dans les Indes. Il arriva le 6. de Mai 1542. à Goa. Il seroit difficile de faire un détail exact de ses travaux Evangeliques: il suffit de marquer qu'il établit la Religion Chrétienne à Goa, sur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Molucques, dans le Japon, qu'il convertit un nombre infini de Barbares, & qu'il mourut dans une isle, à la vûë du Roïaume de la Chine, où il avoit une passion extrême de prêcher la Foi. Ce fut le 2. jour du mois de Decembre de l'an 1552. dans le 55. de son âge. Le Pape Paul V. le beatifia le 25. Octobre de l'an 1619. & Gregoire XV. son successeur, le canonisa le 12. Mars de l'an 1622. Urbain VIII. publia l'année d'après, la Bulle de sa canonisation, dans laquelle il lui donne le titre d'*Apôtre des Indes*. Nous avons cinq livres d'Epîtres de ce Saint, un Catechisme, &c. * *Consultez* sa Vie écrite par Horace Tursellin; par Jean Lucena; par les PP. Bartholi, Ribadeneïra, & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Orlandini, & Sachini, *Hist. Soc. Jes. &c.*

FRANÇOIS BORGIA, (Saint) Duc de Gandie, puis General des Jesuites, étoit Espagnol, fils de JEAN II. Duc de Gandie, & de *Jeanne* d'Aragon. Il fut Viceroi de Catalogne, & pouvoit prétendre à de plus grands emplois, lorsque l'amour du repos le détacha des choses de la terre. Après la mort d'*Eleonore* de Castro, dont il eut une grande posterité, il se fit Jesuite en l'an 1548. qui étoit le 37. de son âge, & fut le troisiéme General de cette Societé, après le P. Jacques Laynez, en 1565. Le P. François Borgia refusa plus d'une fois le Cardinalat, & d'autres dignitez Ecclesiastiques. Son humilité l'éloignoit de tout ce qui paroît grandeur aux yeux des hommes. Cependant il fut obligé d'accepter les premieres charges de sa Compagnie, à laquelle il rendit des services importans. Le Pape Pie V. crut que le P. François Borgia lui seroit très-utile, pour les grands desseins qu'il avoit pour la gloire du nom Chrétien. Il obligea ce saint homme d'accompagner le Cardinal Alexandrin son neveu, qu'il envoïa Legat en Espagne, en Portugal, puis en France. Borgia obéït aux ordres du Pape; & étant de retour à Rome, il y mourut le 30. Septembre de l'an 1572. âgé de 62. ans. Le Cardinal GASPAR Borgia, un de ses petits-fils, fit transporter en 1617. le corps de ce saint homme à Madrid. Le Pape Urbain VIII. le beatifia le 23. Novembre de l'an 1624. & le Pape Clement X. le canonisa en 1671. Saint François Borgia avoit composé en Espagnol divers Ouvrages, que le Pere Alfonse Deza, Jesuite, a traduits en Latin sous le titre: *Sermo de verbis Lucæ* 19. *Ut appropinquavit Jesus, videns civitatem. Operum Christiani hominis Speculum. Collyrium spirituale. Super Cantic. trium puerorum, &c. Consultez* sa Vie, écrite par le P. Ribadeneïra, & par le P. Eusebe Nieremberg; & celle que nous avons en nôtre Langue, composée par le Pere Verjus. *Voïez* aussi Orlandini & Sacchini, *Hist. Soc. Jes.* Ribadeneïra & Alegambe, *Biblioth. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

FRANÇOIS DE SALES, (Saint) Evêque & Prince de Geneve, Instituteur de l'Ordre de la Visitation, sorti d'une des plus anciennes & des plus nobles Maisons de Savoye, étoit fils de FRANÇOIS Seigneur de Sales, & de *Françoise* de Sionnaz. Il nâquit dans le château de Sales au Diocése de Geneve, le 21. d'Août de l'an 1567. & témoi-

gna dès son enfance beaucoup de pieté & de douceur. Il fit ses premieres études dans le College d'Annecy. A l'âge de 12. ans s'étant senti porté à l'état Ecclesiastique, il reçut la Tonsure Clericale, & quand il fut plus grand, il vint à Paris continuer ses études: il y apprit les Langues sous Genebrard, & y fit sa Philosophie, & une partie de la Theologie chez les Jesuites. Il prit les leçons de Maldonat, & de quelques Docteurs de Sorbonne. Son pere le fit venir à Padouë, pour y apprendre la Jurisprudence. Ce fut là où ses Compagnons l'engagerent dans une visite chez une courtisane, qui fit ce qu'elle put pour le corrompre; mais il demeura victorieux de la tentation par le secours de Dieu. Après avoir pris le bonnet de Docteur à Padouë, il quitta cette ville pour aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres. Etant revenu en Savoye près de ses parens, il fut reçu Avocat au Sénat de Chambery; mais il renonça bien-tôt à cette profession pour embrasser l'état Ecclesiastique. Il fut pourvû de la Prévôté de l'Eglise de Geneve à Annecy, & reçut les Ordres sacrez. Il n'étoit encore que Diacre, lorsque son Evêque Claude Granier le fit prêcher: il fit beaucoup de fruit par ses prédications, & fut envoïé en Mission dans les vallées de ce Diocése, pour convertir les Zuingliens & les Calvinistes. Il en convertit un grand nombre dans le Chablais. L'Evêque de Geneve le choisit pour son Coadjuteur; mais il fallut un ordre du Pape Clement VIII. pour faire resoudre François à accepter cette charge. Il alla à Rome pour recevoir l'Ordination. Le Pape le consacra sous le titre d'Evêque de Nicopolis, & le renvoïa pour travailler dans le Diocése de Geneve. En revenant il fut arrêté à Annecy par une maladie dont il pensa mourir. Quand il fut relevé de maladie, il fut obligé de faire un voiage en France, où il fut generalement estimé. Le Cardinal du Perron disoit qu'il n'y avoit point d'heretique qu'il ne pût convaincre; mais qu'il falloit s'addresser à M. de Geneve pour les convertir. Le P. de Berulle depuis Cardinal, & la Mere Marie de l'Incarnation prirent conseil de lui, l'un pour les Reglemens de la Congregation de l'Oratoire, & l'autre pour l'établissement de la Reforme des Carmelites en France. Le Roi Henri IV. informé de son merite, lui fit des offres considerables, pour le retenir en France; mais il préfera la premiere épouse, toute pauvre qu'elle étoit, que le Ciel lui avoit donnée, aux grands Evêchez qu'on lui offroit, & retourna en Savoye (l'an 1602.) où il trouva l'Evêque Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit de reformer son Diocése, & commença par reformer lui-même sa maison. Il travailla ensuite avec succès à la conversion des heretiques, & à ramener quantité d'ames à Dieu. Il rétablit la regularité dans toutes les maisons Religieuses de son Diocése, y fit refleurir l'ancienne discipline Monastique, & y introduisit les Feüillans & les Barnabites. Il établit en 1610. l'Ordre de la Visitation, dont la Baronne de Chantal, qu'il avoit convertie en prêchant le Carême à Dijon, fut la fondatrice. Il accompagna l'an 1618. en France le Cardinal de Savoye, pour negocier le mariage du Prince de Piemont son frere, avec Christine de France, seconde fille du Roi Henri IV. Il y fut reçu avec de nouveaux témoignages d'une veneration toute particuliere. Etant retourné à Annecy, il continua d'y faire les fonctions d'un bon Pasteur, visitant les malades, assistant les pauvres, & donnant des soulagemens spirituels & temporels à tous ceux qui en avoient besoin. Il reçut ordre en 1622. du Duc de Savoye d'aller à Avignon, où ce Prince se devoit rendre près de Loüis XIII. Il ne demeura que huit jours en cette ville, aïant été obligé d'aller à Lyon, où il mourut d'apoplexie le 28. Decembre, âgé de 56. ans. Son corps fut reporté à Annecy, & son cœur fut conservé chez les Religieuses du premier Monastere de la Visitation de Lyon. Il a été beatifié par Alexandre VII. en 1659. & canonizé le 19. Avril 1665. Sa fête ne pouvant être celebrée au jour de sa mort, qui concouroit avec celui des SS. Innocens, a été remise au 29. de Janvier. Saint François de Sales a composé divers Ouvrages de pieté. Celui qui a eu le plus de reputation, est son *Introduction à la Vie Devote*, dont le but étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas seulement le partage des gens d'Eglise ou des Religieuses; mais qu'elle s'accordoit fort bien avec les obligations de la vie civile, & seculiere. Ce livre de pieté fit des fruits merveilleux à la Cour, quoique quelques-uns y trouvassent des maximes un peu relâchées. Il composa quelque tems après un Traité de l'Amour de Dieu sous le nom de *Philothée*, où il poussa la spiritualité fort loin. On a aussi de lui des Lettres spirituelles. * Jac. Auguste de Sales. Nicolas Talon. Et Henri de Maupas *en sa Vie*. Hilarion de Coste, *Hist. Cat.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. Baillet, *Vies des Saints*.

FRANÇOIS SILVESTRE, dit *de Ferrare*. (*Ferrariensis*) ainsi nommé de la ville où il prit naissance, fut General des Dominicains, & vivoit dans le XVI. siécle. Il écrivit un Commentaire sur les quatre livres de S. Thomas contre les Gentils, & sur plusieurs livres d'Aristote. Il fit aussi la Vie d'une sainte fille nommée *Osanna*, dont il étoit Confesseur. Il mourut à Rennes en Bretagne, dans le cours de ses visites le 24. Septembre 1528. * Leandre Alberti, *des Hom. illustr. de son Ord. l. 4.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Antoine de Sienne, &c.

FRANÇOIS, ou FRANCISCUS DE VICTORIA, Theologien celebre, ainsi nommé d'une ville de Navarre, qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI. siécle, & entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il étudia dans l'Université de Paris, & enseigna dans celle de Salamanque en Espagne & ailleurs. Nous avons de lui les Livres de la Puissance Ecclesiastique, de la Civile, de celle du Concile, & les autres Traitez qu'on recüeillit dans un volume, & qu'on publia après sa mort, sous le titre de *Theologicæ Relectiones XII.* qui sont, *De potestate Ecclesiæ. De civili potestate. De potestate Concilii & Pontificis. De Indis & jure belli. De Matrimonio. De Augmento Charitatis. De Temperantia. De Homicidio. De eo, ad quod tenetur perveniens ad usum rationis. De Arte magica. De Simonia. De silentii obligatione. Summa Sacramentorum Ecclesiæ. Confessionaria, &c.* Il mourut à Salamanque, où il étoit Professeur, le 14. Août de l'an 1549. * Barthelemi de Medina, *in Prol. Comment. in S. Thom.* Martin Aspilcueta, dit Navarrus, *in Enchir. c. 1. de contr. r. 38. &c. 16. n. 16.* Joannes Marieta, *l. 21. Hist. Eccl. c. 42.* Jean Lopez, *IV. Part. Hist. Ord. Præd. l. 1. c. ult.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Antoine de Sienne, *de vir. illust. Dominic.* André Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

FRANÇOIS SONNIUS. *Voiez* SONNIUS.

FRANÇOIS DE FOIX DE CANDALE, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi. *Cherchez* FOIX.

FRANÇOIS DE GONZAGUE, Duc de Mantouë. *Voiez* GONZAGUE & MANTOUE.

FRANÇOIS DE MAIRONIS. *Cherchez* MAIRONIS.

FRANÇOIS METEL. *Cherchez* BOISROBERT.

FRANÇOIS de saint Dominique, Portugais, prit l'habit parmi les Dominicains à Zamora. Son zele pour le salut des ames le fit passer avec un bon nombre de Religieux de son Ordre aux isles Philippines. Il alla ensuite dans la nouvelle Segovie, où il travailla beaucoup pour instruire les Infideles. Il baptisa dans l'isle Formose un grand nombre d'Idolâtres. Etant allé dans un certain canton nommé *Panias*, pour y instruire quelques Sauvages, le succès fut assez heureux dans les commencemens; mais dès qu'il voulut mettre la paix entre ces peuples & ceux de Senar, qui étoient en guerre depuis long-tems, ils le tuerent le 27. Janvier 1633. à coups de fleches. * *Histor. Philippin. tom. 1. l. 2. c. 37. Diar. Dominic. 27. Janv.*

FRANÇOIS (Simon) Peintre, nâquit à Tours en 1606. & dès son bas-âge se tourna du côté de la devotion. Il voulut même se faire Capucin: mais ses parens l'en ayant empêché, il cherchoit une Profession, qu'il crût propre à élever son cœur à Dieu, lorsqu'il vit par hazard un Tableau de la Nativité de Jesus-Christ, qui le toucha tellement, que dans la vûë d'en pouvoir faire de semblables, il prit la résolution de se faire Peintre. Ainsi, ce ne fut point par une violente inclination, qu'il embrassa la Peinture; mais par une vocation, qui paroissoit avoir quelque chose d'extraordinaire; car son génie étoit assez froid, quoi qu'il eût d'ailleurs l'esprit assez solide pour faire son chemin dans la route ordinaire de la Peinture. Il n'eut point d'autre Maître, que les bons Tableaux qu'il copia. Il fit d'abord quelques Portraits & M. de Bethune son Protecteur, qui s'en alloit Ambassadeur de France à Rome, le mena avec lui, & lui procura une pension du Roi. Il demeura en Italie jusqu'en 1638. &

à son retour, passant par Boulogne, il lia amitié avec le Guide, qui lui fit son Portrait. A son arrivée en France, il fut assez heureux pour être le premier Peintre, qui eut l'honneur de faire le Portrait du Dauphin, que la Reine venoit de mettre au monde. Ce premier Ouvrage lui réüssit si bien, qu'il avoit lieu d'esperer que la Cour, qui en étoit contente, & qui lui promettoit de la protection, le protegeroit dans la suite & lui procureroit de grands Ouvrages : mais quelque disgrace qu'il n'avoit point méritée, étant venuë à la traverse, lui fit quitter la Cour, pour mener une vie retirée & plus convenable à son dessein. Ce fut [illegible], qu'il résolut de ne plus faire que des Tableaux de devotion, resolution dans laquelle il se fortifia tellement, qu'il y persevera jusques à la fin de ses jours. Entre toutes les vertus, qu'on lui a vû exercer, celle de la Patience a été la plus remarquable ; car étant afligé de la pierre pendant les huit dernieres années de sa vie, on lui en a vû suporter les douleurs avec une constance incroyable. Il mourut en 1671. & la pierre qu'on lui trouva après sa mort pesoit une livre. On ne voit point de ses Tableaux dans les Cabinets : il y en a dans quelques Eglises de Paris, & il n'est pas difficile en les voyant de juger que leur Auteur étoit plus dévot, qu'habile Peintre. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

FRANÇOISE, (Sainte) Fille de *Paul* Buzo, & de *Jacquette* de Rofradeschi, née à Rome en l'an 1384. fut mariée dès l'âge d'onze ans à *Laurent* Ponzani, qui fut banni de Rome avec son frere Paulucci, sous le Pontificat de Jean XXIII. l'an 1413. & fonda le Monastere des Oblates, l'an 1425. On les a aussi appellées *Collatines*, à cause du quartier de Rome où ces Religieuses furent transferées en 1433. sçavoir au pied du mont Capitolin, dans une maison que l'on appelle la Tour des Miroirs. Elle fit elle-même profession dans ce Monastere l'an 1437. après la mort de son mari, & y mourut le 9. Mars, âgée de près de 56. ans. Le Pape Paul V. la canonisa l'an 1608. * Matthiot & Valadier, *en sa Vie*. Sponde, *A. C.* 1440. *nomb.* 40. Baillet, *Vies des Saints*, *mois de Mars*.

FRANÇOISE d'Alençon ou de Valois, Duchesse de Vendôme, de Beaumont, & de Longueville, fille de RENE' Duc d'Alençon, & de *Marguerite* de Lorraine, épousa 1. le 6. Mai 1505. *François* d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville. 2. le 18. Mai 1513. *Charles* de Bourbon, premier Duc de Vendôme ; & fut mere d'*Antoine* de Bourbon, Roi de Navarre, pere du Roi HENRI *le Grand*; de *François*, Comte d'Enguien, qui gagna la bataille de Cerizolles ; de *Charles* Cardinal de Bourbon, Archevêque de Roüen, mort le 9. Mai 1590. de *Jean* tué l'an 1557. à la bataille de saint Quentin ; de Louis, qui a fait la Branche des Princes de Condé, & de deux autres morts jeunes. Elle eut aussi six filles. Le Pere Hilarion de Coste a fait l'éloge de cette Dame, qui mourut dans son château de la Fleche en Anjou, le 14. Septembre de l'an 1550. âgée d'environ 60. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise Collegiale de saint Georges de Vendôme, auprès de celui de son mari. *Voiez* le P. Anselme, &c.

FRANÇOISE de Besançon, la premiere Fondatrice des Religieuses du Tiers-Ordre de saint François, de l'étroite Observance, appellées en quelques lieux *Tiercelines*, jetta les fondemens de cette Reforme l'an 1604. dans le bourg de Verceil, sur les frontieres d'Alsace & du Diocése de Besançon, & en 1608. elle transfera ce premier Monastere à Salins. En 1610. elles furent établies à Gray, & elles demanderent ensuite d'être sous l'obéïssance & la direction des Religieux Reformez de cet Ordre, de la Congregation de France, ce qu'ils leur accorderent dans leur Chapitre Provincial qu'ils tinrent à Picpus en 1614. Elles firent ensuite de nouveaux établissemens à Dole, à Lyon, & à Paris, où la Mere Claire Françoise de Besançon, fille de la Fondatrice, & qui étoit entrée en Religion avec elle, vint établir le Monastere des Sœurs de sainte Elizabeth, dont elle fut Superieure. Il y a environ vingt Maisons de cette Reforme, dont quelques-unes sont sous la direction des Evêques. * Joan. Mar. de Vernon, *Annal. Tertii Ord. S. Franc.*

FRANCOLI, anciennement *Tulcis*. Petite Riviere d'Espagne. Elle coule dans la Catalogne, où elle baigne Momblancq & Tarragone, & se décharge peu après dans la Mer Méditerranée. * Maty, *Diction.*

FRANCON, selon Du Chêne, fut Chancelier de France, sous Pepin *le Bref*, dans le VIII. siécle.

FRANCON, Chancelier du Roi Robert, qui parvint ensuite à l'Evêché de Paris, comme Eudes, Moine de saint Maur, le témoigne dans la Vie de Bouchard, Comte de Melun, rapportée par Du Chêne, *T. IV. Hist. Franc.*

FRANCON, est le nom d'un scelerat, qui fit étrangler le Pape Benoit VII. & ensuite envahit le siége Pontifical, prenant le nom de Boniface VII. *Cherchez* BONIFACE VII.

FRANCON, Ecolâtre de Liege, qui vivoit vers l'an 1047. comme nous l'apprenons de Sigebert, composa divers Ouvrages ; *De quadratura circuli. De computo Ecclesiastico. De jejunio quatuor temporum. De laudibus Beatæ Mariæ.* * Sigebert, *De Script. Eccl.* 164. Valere André, &c.

FRANCON, second Abbé du Monastere d'Affighem, de l'Ordre de saint Benoît dans le Brabant, a vécu au commencement du XII. siécle, & succeda vers l'an 1112. à Fulgence, à la priere duquel il avoit écrit douze livres *de la Grace.* Il fit encore d'autres Ouvrages, qui le mirent en réputation. * Henri de Gand, *de Script. Eccles.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Trithéme, *de Script Eccles.* Valere André, *Biblioth. Belg.* &c.

FRANCONIE. grande Province d'Allemagne, que ceux du païs nomment Frankenlandt, *Franconia*, & autre-fois *Francia Orientalis.* C'est un des six Cercles de l'Empire, qui comprend l'Evêché de Wirtzbourg, l'Evêché de Bamberg, Aschaffembourg, une des résidences de l'Electeur de Mayence, la Grande Maîtrise de l'Ordre Teutonique, dont la residence est à Mariendal, le Duché de Kobourg, le Marquisat de Cullembach, le Marquisat d'Onspach, le Comté de Henneberg, le Comté de Holac, ceux d'Erpach, de Virtheim, de Sensheim, de Castel, Lor & Reineck, les villes Imperiales de Francfort, Nuremberg, Winsheim, Rotemburg sur Tauber, Schwinfurt, &c. La Franconie, située le long du Mein, est encore arrosée par le Sala, le Regnitz, le Taubet, &c. Elle a le Palatinat de Baviere à l'Orient, le Palatinat du Rhin au Couchant, la Soüabe au Midi, & la Hesse & la Thuringe au Septentrion. Cette Province, quoi qu'entourée de bois & de montagnes, est pourtant fertile en grains, en vins, & en pâturages, & produit quantité de reguelisse. On prétend que Wirtzbourg en est la ville Capitale, & l'Evêque prend le titre de *Duc de Franconie.* Francfort semble pourtant joüir de cet honneur. Divers Auteurs ont crû que les anciens François sont venus de la Franconie, que c'étoit le païs de Pharamond, & que la Loi Salique, qui est observée en France, a tiré son nom de la riviere de Sale. Cela paroît assez plausible ; mais non sans difficulté. Charlemagne aimoit ce païs, & ce Prince étoit l'an 793. à Ratisbonne, lorsqu'on lui proposa le dessein de joindre le Rhin avec le Danube, & par consequent l'Ocean avec la mer Noire. Il s'agissoit de tirer un canal de la riviere d'Atmul, qui se décharge dans le Danube, jusqu'au Regnitz, qui tombe dans le Mein. On commença ce canal près d'Onspach dans la Franconie ; mais les pluïes continuelles qui remplirent ce fossé, & éboulerent les terres, & les guerres empêcherent l'accomplissement de ce grand ouvrage.* Cluvier, *Germ.* Bertius, *Descr. German.* Zeiller, *Topograph. Germ.* &c.

DUCS DE FRANCONIE.

LUDOLPHE de Saxe, fils de l'Empereur OTON I. du nom & d'*Elgide* d'Angleterre sa premiere femme, fut Duc de Franconie. Il prit les Armes contre son pere l'an 953. s'imaginant qu'il avoit dessein à la persuasion de l'Imperatrice Adelaïde sa seconde femme, de lui preferer Oton son cadet ; mais ayant été assiegé dans Ratisbonne, & contraint de se rendre, il fit sa paix, & mourut en Italie avant son pere, le 6. Septembre 957. Il épousa l'an 942. *Ide*, fille d'*Herman* Duc de Suabe, morte l'an 948. dont il eut.

OTON Duc de Franconie & de Suabe, qui mourut le 31. Octobre 982. aïant eu de *Judith*, dite de Lorraine

Henri, qui suit; *Conrad* Duc de Franconie, pere de *Conrad*, dit *le Jeune*, Competiteur de l'Empire avec Conrad II. dit *le Salique*, Duc de Franconie, son cousin. *Bruno*, élu Pape sous le nom de Gregoire V. le 13. Juin 996. mort le 18. Février 999. & *Guillaume* Evêque de Strasbourg, mort le 9 Mai 1047.

HENRI Duc de Franconie, épousa *Adelaïde*, sœur de *Gerard* Comte d'Alsace, dont il eut Conrad II. dit le Salique, Duc de Franconie, élu Empereur l'an 1024. *Voiez* Conrad II. Empereur.

FRANCS; (Les) on appelle ainsi dans l'Orient, c'est-à-dire, dans l'Asie, tous les peuples d'Occident, ou de l'Europe, &c.

FRANCS ou FRANÇOIS, ancienne Nation d'Allemagne, composée des restes de plusieurs autres peuples, comme Saliens, Sicambres, Cherusques, Cauches, Chamaves, Ampsivariens, Bructeres, Chastes, Tencteres, Usipetes, &c. qui s'étant réünis prirent le nom de Francs ou François, qui signifioit *libres*. Leur païs étoit au-delà du Rhin sur ses bords, & se nommoit *Francia*. Ils passoient quelques-fois le Rhin, & faisoient des irruptions dans l'Empire. Il est parlé des Francs dans les Historiens, dès le milieu du III. siécle. L'Empereur Aurelien leur fit la guerre en 255. & en 259. Gallien se servit de leur secours contre Posthumius en 262. Ils firent une irruption dans les Gaules en 265. & penetrerent jusqu'à Tarragone. L'Empereur Probus prit le nom de *Francique*, parce que sous son Empire les Francs avoient été vaincus dans les Gaules. En 280. les Francs qui avoient été pris prisonniers sous l'Empire de Probus, se revolterent, & ravagerent la Sicile & la Grece. Ils étoient maîtres à la fin du III. siécle de la Hollande, & de tout le païs qui est le long du Rhin. Ils avoient des Rois; & l'un d'eux, nommé Genoband, fit la paix avec l'Empereur Maximien. Quelques-uns passerent dans les Gaules, & s'y établirent du consentement de cet Empereur. Constance & Constantin firent la guerre avec avantage aux Francs. Constant, fils de Constantin, après avoir été en guerre contr'eux, fit un Traité de paix avec eux, & ils devinrent si bons amis des Romains, que la Cour de Constance étoit pleine de François. En 355. ils pillerent la ville de Cologne. Julien la reprit l'année suivante, & fit la paix avec les Rois François; mais elle ne fut pas de longue durée. Il continua de leur faire la guerre, & aborda même dans leur païs en passant le Rhin. Sous l'Empire de Gratien, les Francs ravagerent les Gaules. Ils vécurent neanmoins depuis en paix avec les Romains, jusqu'à ce que leurs Rois, Genobaud, Marcomire & Sunnon, defirent en 388. les troupes Romaines. Arbogaste, qui fit mourir Valentinien, & qui éleva Eugene à l'Empire, étoit de la nation des François, & comme il étoit ennemi de Sunnon & de Marcomire, il leur déclara la guerre; mais Eugene & Arbogaste firent bien-tôt la paix avec eux, pour se servir de leurs troupes contre Theodose. Sous l'Empire d'Honorius, Stilicon accorda la paix aux François. Marcomire & Sunnon l'aiant violée en 397. furent punis. Le premier fut envoïé en Toscane, & le second fut tué par les François mêmes. Les Vandales défirent d'abord les François; mais les François eurent leur revanche, & les battirent à leur tour en 408. En 489. ils pillerent & brûlerent la ville de Tréves. En 415. Theodomire, Roi des François, fils de Richimer & sa mere furent tuez. En 418. les François occuperent une partie des Gaules en deçà du Rhin. On met en 420. le commencement du regne de Pharamond, & l'établissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules; mais ni lui ni ses successeurs Meroüée & Clodion, n'y eurent pas d'établissement bien certain. Childeric s'établit dans la Gaule Belgique, & Clovis est le premier qui ait rendu sa Monarchie stable sur presque toutes les Gaules. Ces premiers peuples François étoient Idolâtres, belliqueux, & avoient des loix appellées *Saliques*. * Greg. de Tours, *Annal. Francici du P. Ruynard Benedictin*. Mezeray, *de l'Origine des François*, tom. 1. *à la tête de son Histoire*.

FRANCS-ARCHERS, Soldats que le Roi Charles VII. fit lever dans chaque Paroisse de son Roiaume. Ils furent ainsi appellez, parce qu'ils étoient exempts de tailles, & de toutes autres charges. Afin que la justice fût gardée dans ces sortes de levées, on tiroit un homme d'entre soixante, & les autres cinquante neuf étoient obligez de l'équiper d'armes & d'habits, pour être prêt à marcher quand le Roi en auroit besoin. * Ordonnances Roiaux, *l.* 10. *titre* 16.

FRANCSTEIN, Bourg du Roïaume de Bohême. Il est dans la Principauté de Monsterberg, en Silesie, à deux lieuës de la Ville de Monsterberg, vers le Couchant. * Maty, *Diction*.

FRANCUS ou FRANCION, Prince Troïen, qu'on prétend être fils d'Hector, passa, dit-on, dans les Gaules après la destruction de Troye, & donna son nom aux François. Trithéme rapporte cette fable après Hunninbaud; & certains autres Auteurs de même volée ont donné grossierement dans ces contes. Ronsard en a tiré le sujet de sa *Franciade*. * Dupleix, *liv.* 2. *des Memoires des Gaules*, *c.* 24.

FRANCUS, Roi des Germains & des Celtes, succeda à son pere Hichtar. Il épousa la fille unique de Rhemus, Roi des Celtes & des Gaulois, & joignit par cette alliance le Roïaume des Celtes avec celui des Germains. C'est de ce Prince, selon quelques Auteurs fabuleux, que les Gaulois prirent le nom de *Francs* ou *François*. * Heminges, *tom.* 1.

FRANCUS, (Vincent) Président au Sénat de Naples, a fait *Decisiones Neapolitanæ*, sur lesquelles Jean Aloïsius Aiccius a fait des Additions réimprimées à Francfort en 1672. *in folio*. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Auteurs de Droit*.

FRANCUS, (Philippe) de Perouse, a enseigné long-tems dans cette ville le Droit Canon dans le XV. siécle, du tems que Corneus & Baldus Novellus y professoient. Il a encore depuis enseigné à Pavie. Francus a écrit sur les Decretales & sur le Sexte, vers l'an 1466. Socin sur la Loi, *qui Romæ*. D'Argentré 96. *not.* 12. *num.* 9. Il y a eu un Jerôme Francus Professeur en Droit à Fribourg, Conseiller au Conseil de Flandres, & President au Conseil d'Artois, qui a fait en Latin un Traité des Regles du Droit. Il est mort en 1606.

FRANCUS (Sebastien) Anabaptiste au XVI. siécle, publia plusieurs Ecrits remplis d'erreurs, que les Lutheriens réfuterent. C'étoit un vrai Fanatique. Il enseignoit que tous les pechez sont égaux, & il renversoit l'autorité de l'Ecriture; car il soûtenoit, qu'il falloit chercher les suggestions du Saint Esprit, sans s'attacher aux paroles revelées. Il croïoit aussi que l'Eglise est un amas de plusieurs Sectes, & que les Catholiques Romains n'y étoient pas moins compris que les Protestans. Les Théologiens de la Confession d'Ausbourg assemblez à Smalcalde l'an 1540. chargerent Melanchthon de réfuter les rêveries de cet homme-là; & celles de quelques autres Fanatiques. Le même Francus publia un Livre très-satyrique contre les Femmes, qui fut réfuté par Jean Freherus & par Luther. * Seckendorf, *Histoire du Lutheran.* *l.* 3.

FRANEQUER ou FRANEKER, *Franequera* & *Franckera*, Ville des Païs-Bas dans la Frise Occidentale, au quartier de Westergo, à deux lieuës de Leuwarden. C'est une bonne ville, qui a de beaux Privileges, avec Université. Les Gentilshommes du païs y font leur séjour ordinaire.

FRANGIPANI, (Latinus) ou DES URSINS, Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit Romain, de la Famille des Frangipani, selon quelques Auteurs; & selon Villani de celle de Brancaleons. Sa mere étoit sœur du Pape Nicolas III. & c'est par lui qu'il fut adopté dans la Maison des Ursins. On dit qu'il étudia à Paris, & qu'il y reçut les honneurs du Doctorat. Il fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & entra depuis dans l'Ordre de saint Dominique, où il exerça les principales charges de son Ordre, après avoir enseigné la Théologie. Ensuite le Pape Nicolas III. son oncle, le fit Cardinal en 1278. & l'envoïa Legat dans la Marche d'Ancone, dans la Romagne, dans la Toscane, & dans la Lombardie. Après la mort de Nicolas IV. le Cardinal des Ursins contribua à l'élection de Celestin V. gouverna l'Eglise sous ce Pontificat, & mourut à Perouse le 10. Août de l'an 1294. Peu après Celestin, privé d'un si sage Conseiller, fit abdication du Pontificat. Ce Cardinal a fait de grands biens aux Eglises. Quelques-uns le font Auteur de la Prose de la Messe des Morts: *Dies iræ, dies illa*, que d'autres attribuent à saint Bonaventure ou à saint Bernard. * Sponde & Bzovius, *in Annal.* Onuphre. Ciaco-

nius, &c. *Cherchez* FRANK.

FRANGIPANI, (François-Christophle) Comte de Tersats, beau-frere du Comte de Serin, conspira avec lui, pour soulever la Hongrie contre l'Empereur, & fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les chefs les plus considerables de l'accusation formée contre Frangipani, étoient qu'il n'avoit point revelé les Traitez faits par le Comte de Serin avec les Turcs, & autres; & s'étoit engagé dans cette negociation; qu'il avoit écrit une Lettre de Novigrad en 1670. au Capitaine Tscholnits, par laquelle il faisoit voir la mauvaise intention qu'il avoit contre son Prince legitime; & qu'il avoit tâché de se liguer avec les Croates; de séduire les habitans de Zagabria; & de détourner les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Pour ces crimes, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, la tête tranchée; tous ses biens demeurans confisquez à l'Empereur, & sa famille dégradée de Noblesse; mais l'Empereur lui fit grace, aussi-bien qu'au Comte de Serin, & le déchargea de la condamnation d'avoir le poing coupé. L'execution se fit publiquement dans la ville de Neustad, où il étoit prisonnier, le 30. Avril 1671. Frangipani aïant achevé sa priere, qu'il recita avec constance & avec ferveur, ôta sa veste, & ordonna à son Page de lui lier les cheveux, & de lui bander les yeux avec un mouchoir; mais se souvenant qu'il devoit édifier l'assemblée, il ôta son bandeau; & tenant toûjours le Crucifix à la main, il fit une très-belle remontrance aux assistans. Puis il se fit bander de nouveau les yeux; & s'étant mis à genoux sur un carreau de velours, il reçut le coup qui porta sur l'épaule droite, laquelle en fut abbatuë. S'étant tourné, & se haussant pour se lever de bout, il reçut un second coup, qui lui trancha la tête. L'executeur fut emprisonné, parce qu'on vouloit sçavoir si c'étoit par malheur ou à dessein qu'il avoit manqué le Comte de Serin & Frangipani, cela n'étant gueres ordinaire en Allemagne. On mit le corps & la tête de Frangipani dans un cercüeil, que l'on porta avec le cercüeil du Comte de Serin, au cemetiere du Dome, où le Clergé inhuma ces deux Comtes avec beaucoup de ceremonie. * *Histoire des Troubles de Hongrie.*

FRANGIPANI, (Anne-Catherine) Comtesse de Serin, étoit sœur du Comte Frangipani, & fut le principal mobile de la revolte des Hongrois, dans laquelle elle engagea son mari & son frere. Elle fut condamnée à mort en 1673. & mourut à Grats le 18. Novembre, après avoir demandé la permission d'être enterrée en habit de Dominicaine: ce qui lui fut accordé. * *Histoire des Troubles de Hongrie.*

FRANKPANI, le Seigneur Franc, ou Latin. C'est le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au service des Rois de Hongrie, pendant les premieres guerres que ces Princes avoient avec les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le Chef de la Maison des Frangipani. De cette Maison étoit issu Jean fils de Bernardin, lequel après la mort de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, se revolta contre Ladislas, & contre le Duc Jean bâtard de Mathias. Ce Duc, qui étoit Ban de Croatie, assiegea Frangipani dans la ville de Brevia, & le pressa si fort, qu'il le reduisit à se jetter entre les bras des Turcs, & ce fut par cette occasion que Bajazet II. se rendit maître de la Croatie l'an de JESUS-CHRIST 1493. Quoique le mot *Pani* qui signifie *Seigneur*, soit Esclavon, les Turcs ne laissent pas de s'en servir, quand ils parlent des gens & des païs de la langue Esclavonne. Il y a une Branche de ces Frangipani encore aujourd'hui dans Rome; & c'est d'eux que la maniere de parfumer les gans à la Frangipane, a pris son origine. * d'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

FRANQUEMONT, petite Ville ou Bourg de l'Evêché de Bâle, en Suisse. Ce lieu est le Chef de la Contrée de cet Evêché, laquelle on appelle les *Franches Montagnes*, & il est situé sur la Riviere du Doux, à deux ou trois lieuës de Delsperg ou de Delmont. * Maty, *Diction.*

FRANTZIUS (Wolfgang) Théologien, mourut en 1628. âgé de 64. ans. Il a écrit une Histoire sacrée des Animaux: des Disputes sur la Confession d'Ausbourg: un Traité des Sacrifices: & un autre de l'Interprétation de l'Ecriture Sainte. * Spizelius, *in Templo Honor. pag.* 102. Henn. Witte, *in Theolog. pag.* 312.

FRANTZKIUS, Chancelier & Président à Freidenstein en Allemagne dans le XVII. siécle, a fait plusieurs Ouvrages de Droit; *in Institutia ad 21. libros Pandectarum Exercitationes juridicæ. Variæ resolutiones de liberis & posthumis, de Laudemiis, de Majestate.* Les livres de cet Auteur sont fort methodiques. Il est mort en 1659. âgé de 65. ans. * Denys Simon, *Bibliotheque Historique des Auteurs de Droit.*

FRANZA-CURTA, ou petite France, *Francia parva*, petit Païs d'Italie dans l'Etat de Venise, aux environs de Bresce, doit son nom à quelques François, qui s'y établirent sur la fin du VIII. siécle, après que Charlemagne eut vaincu Didier Roi des Lombards.

FRANZONE, (Jacques) Cardinal Genois, né le 5. Decembre 1612. après avoir été Président de la Chambre Apostolique, & Tresorier General de la même Chambre, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII. le 29. Avril 1658. publié le 5. Avril 1660. du titre de sainte Marie d'*Ara-Cæli*, fut Evêque de Camerin en 1667. & mourut Sous-Doïen du Sacré College le 20. Decembre 1697. âgé de 85. ans. Il est enterré à la Chiesa Nova. * *Memoires du tems.*

FRA-PAOLO. *Cherchez* SARPI.

FRASCATA, (Gabriel) Medecin, Italien, natif de Bresce, dans le XVI. siécle, sçavoit les Langues & les belles Lettres, & s'attacha d'abord à l'Astrologie, puis à la Poësie. Il demeuroit à Pavie, & fut de l'Academie des *Affidati*. On publia sous le nom de *Rarpo*, plusieurs de ses Poësies, avec celles des autres Academiciens. Frascata composa aussi un Traité des bains de Retorbio qui sont près de Pavie, sous ce titre: *De aquis Returbii Ticinensibus Commentar. mineras, facultates, & usum earum explicantes, &c.* Philippe II. Roi d'Espagne, aïant oüi parler du merite de Frascata, voulut l'avoir pour son Medecin ordinaire. Il se disposoit à partir pour Madrid, lorsqu'il tomba malade à Pavie, où il mourut le 20. Janvier de l'an 1582. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Linden, *de Script. Medic. &c.*

FRASCATI, Ville. *Voiez* FRESCATI.

FRASCOLARI, anciennement *Oanus*. Riviere de la Vallée de Noto en Sicile. Elle a ses sources près du Bourg de Monte Chiara, & elle se décharge dans la Mer d'Afrique près de la Ville de Camarana du côté du Couchant. * Baudrand.

FRASERBOURG, bon Bourg de l'Ecosse Septentrionale. Il est sur la Côte Septentrionale du Comté de Buchan, à six ou sept lieuës du Bourg de Banf, vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

FRASILONE ou FRANSIGNONE TRUSINO, *Frusinum*. Ville d'Italie, appartenant anciennement aux Volsques. Elle fut depuis Episcopale; mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un bourg dans la Campagne de Rome, avec un château situé sur une montagne, près de la riviere de Cosa, à deux lieuës ou environ de la ville de Veroli. * Baudrand.

FRASSEN (Claude) Religieux de l'Observance de Saint François, étoit originaire de Peronne, né proche de cette Ville. L'an 1620. il entra dans le Couvent des Cordeliers de la même Ville. Après sa profession, on l'envoia étudier au grand Couvent de Paris, & prendre les degrez dans la celebre Faculté de cette Capitale. Il prit le bonnet de Docteur l'onziéme Decembre 1662. & depuis il ne sortit point du grand Couvent, où il a été plusieurs fois élû Superieur. Aidé des liberalitez du Roi, il décora le grand Autel d'un Tabernacle de marbre, dont la matiere & l'Ouvrage sont également admirez des connoisseurs. L'Autel de Sainte Elizabeth est encore une preuve de son bon goût, & de la confiance qu'avoit en lui la Reine Marie Therese. En 1682. le Pere Frassen, en qualité de Gardien de Paris, assista au Chapitre General de l'Ordre de saint François, qui se tint à Tolede en Espagne, & la jalousie des Nations n'empêcha pas qu'il ne fut élû Définiteur General de tout l'Ordre de saint François. A son retour, le Roi lui dit qu'il étoit satisfait de la conduite, qu'il avoit tenuë dans les Roïaumes étrangers. En 1688. le P. Frassen, en qualité de Définiteur General, assista au Chapitre de l'Ordre, qui se tint à Rome, où presida le Cardinal Cibo, sous le Pontificat d'Innocent XI. Il y eut quelque question à discuter entre les Religieux François & ceux des autres Païs. Le Pere Frassen fut chargé de porter la parole: la conjoncture étoit

delicate, & il ne s'y étoit pas attendu. Cependant il s'en aquitta avec tant de prudence, que, sans choquer aucune des autres Nations, il soûtint avec force & gravité l'honneur & les interêts de la sienne, & merita, après son retour de Rome, de recevoir de la part du Roi le même honneur qu'il en avoit reçu après son retour d'Espagne. Ces deux voyages, & un troisiéme qu'il fit pour visiter une Province, en qualité de Commissaire General, sont les seules sorties de quelque durée, qu'il ait faites hors du grand Couvent de Paris, depuis soixante ans qu'il y demeuroit. Il s'y tenoit dans une exacte retraite, exemte de dissipation; mais non pas de travail. Il y enseigna un Cours de Philosophie étant encore jeune Bachelier. Depuis, étant devenu Docteur, il y a enseigné la Théologie pendant environ 30. ans. Il fut souvent député par ordre du Roi, pour informer & donner son avis sur des affaires de grande consequence, & qui demandoient une prudence consommée. Le Parlement de Paris l'a honoré de semblables commissions. Les Archevêques de Paris l'ont estimé & consulté, soit sur les matieres de doctrine, soit sur le reglement des mœurs. Plusieurs personnes considerables, des Familles de grande distinction, & des Communautez tres-reglées se conduisoient par ses conseils: même des Ordres Religieux entiers, se trouvant dans de differens sentimens sur des questions, qui regardoient leur Gouvernement, recouroient à lui volontiers, lui proposoient leurs doutes avec constance, & recevoient ses décisions avec docilité, comme s'il avoit été leur legitime Superieur. Aïant atteint la 85. ou 86. année de son âge, le P. Frassen, que sa bonne constitution & sa vie reglée avoient entretenu dans une santé assez ferme, commença à plier sous le poids de la vieillesse & de quelque attaque d'apoplexie, qu'il sentit par intervale. Il perdit aussi successivement l'usage de ses yeux, mourut enfin, le 26. Février 1711. vers les deux heures après midi, dans la 91. année de son âge, & la 74. de sa Profession. Voici le Catalogue des Ouvrages du P. Frassen. Sa Philosophie a été imprimée trois fois differentes. 1. *in* 4. 1. Vol. 2. A Paris, chez Couterot, en 1688. *in* 4. 1. Vol. 3. A Toulouze, chez Colomiers. & Posuel en 1686. *in* 4. 2. Vol. Sa Théologie à Paris chez Couterot en 1672. & années suivantes, *in Folio*, 4. Vol. La Traduction en François des Lettres de saint Paulin, à Paris chez Guerin *in* 12. 1. Vol. *Disquisitiones Biblicæ*, à Paris chez Roulland en 1682. *in* 4. Tom. I. 1. Vol. Tom. II. chez Witte en 1705. *in* 4. 1. Vol. Outre cela il a donné au public quelques Livres de pieté dont on a fait differentes Editions. *Ouvrages Posthumes.* Le premier Tome des *Disquisitiones Biblicæ* étoit chez le Libraire en 1712. prêt à être mis sous la presse pour la 2. fois. Sa Théologie étoit la même année en état de revoir le jour, avec un cinquiéme Volume, qui n'a pas encore paru. * *Memoires du tems.*

FRASSINETO, ou, FRASCINETO. Ancien Bourg d'Italie. Il est dans le Montferrat près du Pô, environ à une lieuë au dessous de Casal. * Baudrand.

FRATEL Bartholomeo da Savignano. *Cherchez* BACCIO.

FRATEL del Piombo, fameux Peintre. *Cherchez* SEBASTIEN de Venise.

FRATICELLI, *Frerots* ou *Bisoches*, Heretiques qui s'éleverent dans la Marche d'Ancone, vers l'an 1294. étoient presque tous Moines apostats. Ceux qui donnerent commencement à cette Secte, furent deux Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, Pierre Maurato & Pierre de Foro Sempronio, qui obtinrent du Pape Celestin V. amateur de la retraite, la permission de vivre en Hermites, & de pratiquer la Regle de saint François à la lettre. Plusieurs les suivirent, & il se forma dans la Poüille une Secte de Moines volontaires, vagabonds, faineants, sans regle, sans Superieurs, qui vivoient à leur fantaisie, & faisoient consister toute leur perfection dans une pauvreté apparente. Le Pape Boniface VIII. les aïant condamnez, ordonna aux Inquisiteurs de proceder contr'eux, comme contre des Heretiques. Ils se retirerent en Sicile, & commencerent à déclamer contre les Prélats, & contre l'Eglise. Vers le même tems, Pierre Jean Olive de Serignan, Frere Mineur de la Province de Beziers, fit son Commentaire sur l'Apocalypse, que les Moines rebelles trouverent très-propre pour autoriser leurs erreurs; car il y traitoit l'Eglise Romaine de Babylone; il y promettoit une nouvelle Eglise plus parfaite que celle de J. C. n'avoit été jusqu alors; il vantoit la Regle de saint François comme la Regle Evangelique observée par J. C. & par les Apôtres; il y predisoit l'extinction de l'Eglise charnelle ou de la Babylone, & l'exaltation d'une nouvelle Eglise, sous les auspices de saint François. Ce livre aïant été apporté en Italie par un Frere Mineur nommé de Bodicis, fut reçu comme un cinquiéme Evangile par les Frerots, & par les Begards. Quelques-uns entreprirent même sur le fondement de cette prédiction, d'élire un Pape de cette nouvelle Eglise. Ils se firent un General particulier & des Superieurs bâtirent de nouveaux Monasteres, prirent un habit étroit & serré, & continuerent de déclamer contre l'Eglise Romaine, & de soûtenir avec opiniâtreté les erreurs qu'ils avoient puisées dans le livre de Pierre Olive. Ils y ajoûterent que les Sacremens de l'Eglise étoient inutiles, parce que ceux qui les administroient n'avoient plus de pouvoir, de jurisdiction, ni d'autorité. Jean XXII. les condamna dès le commencement de son Pontificat, proscrivit le Commentaire de Pierre Olive, & leur fit une rude guerre. Plusieurs se retirerent en Allemagne, où ils furent en repos, sous la protection de Loüis de Baviere. Quelques-uns ont écrit qu'ils avoient un Superieur aussi défroqué, & nommé *Herman de Pongiloup*. Ils attiroient chez eux des femmes, sous pretexte de devotion, & en abusoient dans leurs assemblées nocturnes. Parmi eux la communauté des femmes étoit approuvée, ainsi que celle des biens, & ils refusoient de se soûmettre aux Souverains, follement persuadez que les Chrétiens ne pouvoient pas l'être. Le cadavre de ce Frere Herman, qui les avoit trompez, fut deterré dix-huit ou vingt années après sa mort, & fut réduit en cendres. Le libertinage de ces Fraticelli, avoit attiré dans leur societé grand nombre de libertins, qui s'accomodoient de leur vie licentieuse. * Prateole. *V. Herm. Bozoc. Fratic.* Sponde, *A. C.* 1297. *n.* 8. *& seqq.* Bzovius. Rainaldi, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

FRATTA, Bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans le Perugin, entre Perugia & Citta di Castello, sur le Tibre, où il a un Pont. Cluvier a cru, que ce lieu est la petite Ville de l'ancienne Ombrie, nommée *Tuficum*: mais l'on assure, que les masures de l'ancienne *Tuficum* sont dans la Marche d'Ancone, entre Fabriano & Matelica; parce qu'on y a deterré des pierres sur lesquelles on a trouvé le nom de *Tuficum*.

FRAUDE, Divinité, étoit invoquée par les anciens Païens, dans les occasions où ils apprehendoient d'être trompez, ou peut-être même lorsqu'ils souhaitoient de faire reüssir quelque tromperie. La forme sous laquelle on l'adoroit, étoit monstrueuse. Elle avoit le visage d'une jeune femme parfaitement belle, & le corps d'un serpent tacheté de plusieurs couleurs, avec une queuë de scorpion. Le visage marquoit les belles apparences sous lesquelles se cache la fourberie; le corps bigarré, exprimoit les diverses ruses dont se servent les trompeurs; & la queuë de scorpion, faisoit voir la malice & le venin qui se trouve toûjours au bout de toutes leurs démarches.

FRAWEMBURG, en Latin *Fravemburgum*, Bourg de Pologne dans la Prusse Roïale, sur le golfe de la mer Baltique, que ceux du païs nomment *Frisch-Haff.* Il y a un bon fort vers l'embouchure de la petite riviere de Schon. Frawembourg a Elbing au Couchant, & Braunsberg à l'Orient. Près de-là on voit sur une montagne, l'Eglise Cathedrale de Warmie, de laquelle étoit Chanoine Nicolas Copernic, mort Evêque en 1543. & le Cardinal Hosius, decedé en 1577. * Ortelius. Baudrand.

FRAWENFELD, Ville Capitale de Thurgau en Suisse, sur la riviere de Murg. On prétend que dans le château qu'habite aujourd'hui le Bailli du lieu, Helene, mere de Constantin, y fit autre-fois sa residence pendant quelque tems. * Baudrand.

FRAWENSTEIN, Bourg ou petite Ville de la Misnie en Haute Saxe. Ce lieu est dans l'Ertzgebourg, ou le Cercle des Montagnes, sur la Multe, à six lieuës de Dresde, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

FRAUWENLOB (Henri) Auteur Allemand, mort à Mayence l'an 1317. Sa Pompe funebre fut fort singuliere. Les femmes le porterent depuis son logis jusqu'à la Grande Eglise, firent retentir leurs plaintes par toutes

les ruës, & repandirent une si grande quantité de vin sur son tombeau, que toute l'Eglise en fut inondée. Elles firent tout cela, en reconnoissance des Eloges, dont il avoit comblé leur Sexe dans ses Livres. * Albertus Argentinensis, *dans la Compilation des Scriptores rerum Germanicarum, faite par Urstisius.*

FRAXINET, en Latin *Fraxinetum*, Retraite fameuse des Sarrazins, dans le IX. & X. siécle. Ce nom a été commun à divers lieux, & les Auteurs modernes disputent de l'endroit où étoit le Fraxinet, dont Luitprand fait si souvent mention; car on met deux bourgs du nom de *Fraxinum* ou *Fraxinetum* en Espagne, aujourd'hui *Fresno*, dont l'un est dans l'Aragon, & l'autre dans l'Andalousie. Frassineto ou *Fraxinetum*, est aussi un bourg d'Italie, sur le Pô, entre Valence & Casal. Le Cardinal Baronius a crû que c'étoit la retraite des Sarrazins. Nicolas Chorier, qui a composé l'Histoire de Dauphiné, croit qu'il étoit dans cette Province, dans l'endroit où est aujourd'hui Fraisnes, bourg de Dauphiné. Peut-être que ces Barbares avoient diverses retraites de ce nom. Il est pourtant sûr, que la plus celebre étoit en Provence, vers la mer, dans le Diocése de Frejus, & près du golfe de Grimaut. On la nomme encore aujourd'hui, la Garde du Fraxinet, en Latin *Guarda Fraxineti*, c'est-à-dire, le *Fort, ou le château du Fraxinet.* Il étoit dans le bois; & il est encore entouré aujourd'hui de Forêts, que les habitans du païs nomment *les Maures*: ce qui prouve ce fait. Les armées navales qu'on envoyoit contre les Sarrazins du Fraxinet, & le secours qu'ils recevoient eux-mêmes par mer, témoignent que leur retraite n'en étoit pas éloignée. Ces Barbares ruinoient les païs voisins, couroient dans les Provinces éloignées, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de plus précieux, qu'ils emportoient dans leur Fort. Ils y recevoient même des scelerats, qui leur servoient de guide pour courir dans les Provinces voisines. Ainsi Adelbert, persecuteur de l'Eglise, & ennemi du Pape Jean XII. se retira chez les Sarrazins du Fraxinet, pour y trouver un asyle contre l'Empereur Othon II. Ce Prince aïant soûmis les Comtez de Benevent & de Capouë, & se trouvant près de cette derniere ville en 968. écrivit à deux des Generaux de ses troupes, Herman & Theodoric, qu'il avoit dessein d'aller attaquer les Sarrazins du Fraxinet: *Præsenti æstate*, leur dit-il, *in Franciam dirigentes per Fraxinetum ad destruendos Sarracenos, Deo comite, iter arripiemus, & si ad vos disponemus.* Guillaume I. Comte de Provence, chassa entierement les Sarrazins de son païs, & ruina leur retraite du Fraxinet vers l'an 980. Gibalin, fils de Grimaut I. Seigneur d'Antibe, lui rendit de grands services dans cette occasion; & le Comte lui donna une partie du païs que les Barbares possedoient, lequel a depuis été nommé *Golfe de Grimaut*, du nom de Grimaut II. neveu & heritier de ce Gibalin. Nous en parlons ailleurs sous le nom de GRIMALDI. *Cherchez* aussi BARGEMON. * Luitprand, *liv.* 5. & 6. Flodoard, *in Chron.* Nostradamus, & Bouche, *Histoire de Provence.*

FREA, Déesse des Saxons, femme de Vodan, qui étoit leur Dieu, que l'on nomme encore *God* parmi les Allemans. On croit que Frea est Venus, & les Allemans appellent encore le Vendredi *Freitag*, & les femmes *Frau.* * Paul. Varnefrid. Diac. *de Gest. Longobard. lib.* 1. *Saxo Grammatic. lib.* 1. Matth. Westmonaster. Guillaume Malmesburicus. Orderic. Vitalis. *lib.* 4.

FRECHT, (Martin) Ministre Protestant d'Allemagne, de Soüabe, suivit les sentimens de Luther, & les enseigna à Heidelberg & ailleurs. Depuis il fut Ministre à Ulm vers l'an 1528. & fut emploïé dans les affaires de son parti. Il se trouva l'an 1546. au Colloque de Ratisbonne. Ensuite il refusa de souscrire au Decret que l'Empereur Charles V. fit publier l'an 1584. à Augsbourg sous le nom d'*Interim*. Martin Frecht se retira alors à Tubinge, où il enseigna avec réputation, & où il mourut fort âgé le 14. Septembre 1556. Il a composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theolog.* Sleidan. Crusius, &c.

FRECULPHE, Evêque de Lisieux, étoit Moine de Fuldes, & fut élevé sur le Siege de Lisieux l'an 824. & envoïé par Loüis *le Debonnaire* à Rome pour l'affaire des images, dont il rendit compte dans le Concile de Paris de l'an 829. Il assista au Synode de Thionville en 835. & à celui de Quercy en 837. & fut chargé de la garde d'Ebbon. Il fut aussi present au Concile de Paris de l'an 846. & à celui de Tours de l'an 849. Rabanus Maurus, Abbé de Fuldes, avoit tant de consideration & d'amitié pour lui, que ce fut à sa priere qu'il entreprit un Commentaire sur la Genese. Il est Auteur d'une Chronique divisée en deux parties; la premiere est, depuis le commencement du monde, jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST; & l'autre depuis la naissance de JESUS-CHRIST, jusqu'à l'établissement des François & des Lombards. Freculphe mourut en 853. * Sigebert, *in Catalogo.* Trithéme, *de Scriptorib. Eccles.* Bellarmin, &c.

FREDDO, anciennement *Acis*, Riviere de la Vallée de Demona en Sicile, qui se décharge dans le Golfe de saint Tecle, entre celui de Catania & l'embouchure de la riviere de Cantara. * Baudrand.

FREDDO, FREDANO, petite riviere de Toscane, qui coule dans le Territoire d'Arezzo. * Maty, *Dictionnaire.*

FRECULPHE, Moine de Fuldes, Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, puis Evêque de Lisieux en Normandie après Lannobodus, ou après Radulfe I. vivoit dans le IX. siécle. Il composa une Chronique, qu'il divisa en deux parties. La premiere, depuis le commencement du monde jusqu'à JESUS-CHRIST, contient sept livres, qu'il dédia à l'Abbé Elisacharus, autre-fois son maître. La seconde partie, qui commence depuis la Naissance du Sauveur du monde, & qui s'étend jusqu'à la venuë des François & des Lombards, vers l'an 600. est divisée en cinq livres, que Freculphe dédia à l'Imperatrice Judith, femme de Loüis *le Debonnaire*, & mere de Charles *le Chauve*. Rabanus Maurus lui adressa des Commentaires sur la Genese, dans le temps qu'il n'étoit encore que Moine de Fuldes. Au reste, Freculphe se trouva aux Conciles de Paris, de Tours & de Soissons, assemblez l'an 846. 849. & 852. & mourut peu de tems après. * Sigebert, *in Cat. c.* 9. Loup de Ferrieres, *Ep.* 84. Trithéme, *de Script. & in Chron. Hirsaug.* Bellarmin. Simler. Possevin. Vossius. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

FREDEGAIRE, surnommé *le Scholastique*, vivoit dans le VIII. siécle. Il écrivit par le commandement de Childebrand, frere de Charles *Martel*, & oncle du Roi Pepin *le Bref*, une Chronique qu'il commença où finit l'Histoire de Gregoire de Tours, & qu'il continua jusqu'à la mort du même Pepin. Cet Ouvrage a été publié jusqu'ici, comme un supplément aux dix livres de l'Histoire du même Gregoire de Tours. Marquard Freher le fit imprimer, & on le mit ensuite dans la Bibliotheque des Peres. Du Chesne, qui a corrigé depuis l'Ouvrage de Fredegaire, l'a inseré dans le I. volume des Auteurs de l'Histoire de France. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.*

☞ * Quoi-que l'on donne communément le nom de Fredegaire à l'Auteur de l'Abregé de l'Histoire de Gregoire de Tours, & de la continuation de cette Histoire. Ce nom ne se trouve point dans les manuscrits, où les deux Ouvrages sont anonymes. On a cru que l'Auteur vivoit du tems de Pepin ou de Charlemagne, parce que sa Chronique étoit continuée jusqu'au temps de ces Princes; mais on a découvert par l'Ouvrage même, & par les manuscrits, que l'Auteur avoit fini son Ouvrage à la seconde année de Clovis, 641. de JESUS-CHRIST, & que la suite est de plusieurs Continuateurs qui y ont fait l'un après l'autre des additions, comme on le peut voir dans l'édition que le P. Ruinard a donné de cette Chronique avec les Oeuvres de saint Gregoire de Tours.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic* I. Roi de France, s'est renduë odieuse par son impudicité, par sa cruauté & par ses trahisons. Elle étoit native d'Avaucourt en Picardie, d'une naissance obscure, & entra au service de la Reine Audoüaire. Chilperic époux de cette Princesse, avoit déja trois fils d'elle, lors que par les conseils de Fredegonde, elle voulut servir de marraine à l'une de ses filles. Chilperic croïant, selon les Canons, ne pouvoir plus habiter avec elle, la répudia, & épousa *Fredegonde*. Il épousa encore en 564. *Galsuinte* ou *Galsonte*, fille aînée d'*Athanagilde* Roi des Visigoths en Espagne, laquelle peu de tems après fut assassinée dans son lit par ordre de Fredegonde, qui fit aussi jetter Audoüaire dans un torrent vers l'an 580. Cette cruelle femme inspira mille injustices à son mari contre ses sujets, qu'il chargea d'impôts; & contre ses freres, qu'il attaqua jusques dans

leurs Etats. Chilperic recommença la guerre quatre fois, de fuite; & aïant eu le deſſous la derniere fois, il fut aſſiegé par Sigebert dans Tournay, où il ne lui reſta pour ſecours que la rage de Fredegonde. Elle fit aſſaſſiner Sigebert par deux hommes qui portoient des coûteaux empoiſonnez, afin de faire le coup plus ſûrement en 575. ou 579. Quelque tems après, elle fit auſſi aſſaſſiner Meroüée, fils de Chilperic, qui avoit épouſé ſa tante Brunehaud. Clovis, ſon frere eut le même malheur, auſſi bien que Prétextat, Evêque de Roüen, que les Miniſtres de cette furie égorgerent un jour de Pâques, lors qu'il officioit dans ſon Egliſe. Chilperic ſon mari, mourut de même en 584. par la main d'un aſſaſſin, ſuborné, dit-on, par ſa femme, dont il avoit découvert les amours criminelles avec Landry de la Tour, Maire du Palais du Roi Clotaire II. Quelques Auteurs éclairez s'inſcrivent en faux contre ce fait. Fredegonde ſe retira à Paris, ſe mit ſous la protection de Gontran, & n'oublia rien pour ſe défaire de Brunehaud & de Childebert, qu'elle avoit déja attaqué, ſans avoir pû achever ſon crime. Ne pouvant le perſuader par trahiſon, elle arma puiſſamment contre lui, prit d'abord Soiſſons, défit ſes troupes en 591. ravagea la Champagne, & reprit Paris, avec les villes voiſines qu'on lui avoit enlevées. Peu après, victorieuſe & triomphante, mais encore plus fameuſe par ſes crimes que par ſes bons ſuccès, elle mourut âgée de 50. ou de 55. ans, & laiſſa les affaires de ſon fils *Clotaire* II. encore enfant, en très-bon état. On met ſa mort vers l'an 596. Fredegaire & Aimoin la marquent en 597. Le Mire, le P. Labbe & d'autres ont été de ce ſentiment. Le corps de Fredegonde fut enterré auprès de celui du Roi ſon mari, dans l'Egliſe de ſaint Germain des Prez à Paris; & ils furent trouvez ſous le Porche de cette Egliſe le jour du Vendredi ſaint, 3. Avril 1643. * Gregoire de Tours, *l.* 5. *&* 6. Aimoin, *l.* 3. Fredegaire. Valois, &c.

FREDERIC, (Saint) Evêque d'Utrecht & Martyr, fils d'un grand Seigneur de Friſe, dans le Bais-Bas; fut mis ſous la conduite de ſaint Ricfride, Evêque d'Utrecht, qui lui donna l'Ordre de Prêtriſe, & lui confia les plus grandes affaires de ſon Dioceſe. Après la mort de ſaint Ricfride, le Clergé & le peuple l'élurent Evêque; mais pour lui faire accepter cette dignité, il fut neceſſaire que l'Empereur Loüis *le Debonnaire* interposât ſon authorité. Cet Empereur le fit ſacrer Evêque en ſa preſence, & traita ce jour-là tous les Evêques qui ſe trouverent à la Cour. Saint Frederic étant de retour à Utrecht, remplit tous les devoirs de ſa charge, avec un zele extraordinaire. Il convertit les habitans de l'iſle de Walacrane, qui s'étoient abandonnez à d'horribles inceſtes; & abolit dans ſon Dioceſe ce qui y étoit reſté des ſuperſtitions de l'idolâtrie. Aïant appris qu'il y avoit un grand nombre d'Heretiques dans la Friſe, qui combattoient le Myſtere de la Trinité, & dont les uns ſuivoient les erreurs de Sabellius, & les autres celles d'Arius, il alla pour réduire ces eſprits obſtinez, & les réünit à la Religion Catholique. C'eſt ce qui lui donna ſujet de compoſer un petit Symbole ſur le modele de celui de ſaint Athanaſe, lequel il envoïa aux Curez de ſon Dioceſe, pour expliquer à leurs Paroiſſiens le Myſtere de la ſainte Trinité. De là il revint à Utrecht, où peu d'années après deux aſſaſſins vinrent exprès, armez de poignards pour le maſſacrer, parce qu'il empêchoit les mariages inceſtueux. Ils l'attendirent après qu'il eut dit la Meſſe, l'aſſaſſinerent dans la Chapelle de ſaint Jean-Baptiſte où il s'étoit retiré. L'Hiſtoire de ce ſaint Evêque, rapportée par Surius & par Molan, & dont le manuſcrit ſe garde dans les archives de l'Egliſe d'Utrecht, dit que ces aſſaſſins avoient été envoïez par l'Imperatrice Judith, ſeconde femme de Loüis *le Debonnaire*, laquelle haïſſoit extrêmement Frederic, parce qu'il deſapprouvoit ſon mariage avec l'Empereur, qu'il le traitoit d'inceſte, & qu'il avoit même reſolu d'excommunier cette Princeſſe, ſi elle ne ſe ſéparoit de l'Empereur. Antoine Godeau, Evêque de Vence, en ſon V. Tome eſt auſſi de ce ſentiment, & dit que l'aſſaſſinat de Frederic fut une des cauſes qui rendit Judith plus odieuſe aux Evêques & aux Grands du Roïaume. Baronius aſſure la même choſe en ſes Notes ſur le Martyrologe; mais en l'année 838. de ſes Annales, il embraſſe une opinion contraire, & croit que ce crime a été ſuppoſé à Judith par les ennemis de Loüis *le Debonnaire*, & par les partiſans de ſes enfans du premier lit. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain que ſaint Frederic mourut pour la défenſe de la Loi Evangelique, & qu'il merite juſtement le nom de Martyr, comme l'Egliſe le lui donne en ſon Martyrologe. Sa mort eſt marquée en l'année 838. * Surius, Baronius, *Martyrol. & Annal.*

EMPEREURS.

FREDERIC, FEDERIC ou FRIDERIC I. de ce nom, Empereur, dit *le Pere de la Patrie*, eut auſſi le ſurnom de *Barberouſſe*, à cauſe de la couleur de ſon poil roux. Il étoit fils de *Frederic* Duc de Soüabe, frere de l'Empereur *Conrad* III. & de *Judith*, fille d'*Henri* dit *le Noir*, Duc de Baviere, & fut élû à Francfort, dix-ſept jours après la mort de Conrad III. ſon oncle, qui étoit le 4. de Mars de l'an 1152. D'abord il s'appliqua à pacifier l'Allemagne, ce qu'il fit aſſez heureuſement; & l'an 1155. il paſſa en Italie, & fut couronné à Rome, par le Pape Adrien IV. le 18. Juin. Dans ce voïage, il ſoûmit quelques villes, qui s'étoient revoltées contre lui. Il prit & raſa Tortone, qui lui ferma les portes; il obligea Veronne à le reconnoître & à lui païer une ſomme d'argent; força Tivoli de ſe ſoûmettre à l'Egliſe; aſſiegea Milan, qui aſpiroit à la domination de la Lombardie, & en prit les fauxbourgs. Lors qu'il fut de retour en Allemagne, il calma quelques troubles; & l'année d'après, étant à Beſançon, il reçut deux Legats du Pape Adrien, avec des Lettres par leſquelles il le prioit de mettre en liberté un Evêque Anglois, qu'on avoit arrêté en Allemagne. Pour le perſuader plus aiſément, il le prioit de ſe ſouvenir que l'année précedente, il lui avoit donné la Couronne Imperiale. Ces paroles choquerent l'Empereur, qui répondit en colere, qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes. Il empêcha Othon V. dit *le Grand*, Comte de Schiren, de tuer un des Legats, qui ſoûtenoit le contraire, & les renvoïa avec mépris, défendant expreſſément à toutes ſortes de perſonnes d'aller à Rome. Le Pape, pour l'appaiſer, lui envoïa d'autres Legats en 1158. & expliquant ſes premieres Lettres par d'autres qu'il lui écrivit, il lui manda que ſa penſée étoit, qu'il lui avoit donné la Couronne, comme un bienfait, & non comme un fief, mais qu'il la lui avoit miſe ſur la tête par une ſainte ceremonie, & non pas de plein droit. Enſuite Frederic rechercha exactement ſes regales dans l'Empire. Ce ſoin lui fit des affaires avec Adrien, qui l'auroit excommunié, s'il ne fût mort peu de tems après en 1159. Frederic étoit entré en Italie, où il prit Milan, Breſce, Plaiſance, & les autres villes de Lombardie. La meſintelligence, qui avoit été entre le Pape Adrien IV. & l'Empereur, continua ſous Alexandre III. ſon ſucceſſeur. Ils en vinrent à une guerre ouverte. Frederic courut aux armes, & Alexandre ſe ſervit des anathêmes de l'Egliſe. Le premier pour faire dépit au Pape, prit le parti de Victor Antipape, que les Romains avoient élû contre Alexandre, & celui-ci vint chercher une retraite en France. Le Roi Loüis *le Jeune* tâcha inutilement de les accorder. Alexandre étoit retourné à Rome, où Frederic l'étant venu aſſieger, emporta la ville en 1167. de ſorte que le Pape fut obligé de ſe déguiſer en Pelerin, pour ſe ſauver: Calixte Antipape fut mis en la place de Victor, mort depuis quelque tems. Les ravages, que la peſte fit dans les troupes de l'Empereur, parurent être l'effet d'une punition divine; car les Auteurs écrivent qu'elle emporta plus de vingt-cinq mille perſonnes, & entr'autres Frederic ſon neveu, l'Archevêque de Cologne, & divers Princes & Evêques. L'Empereur avoit pris Milan en 1163. par la perfidie des Juifs. Il fit raſer la ville, & labourer le terrain, pour y ſemer du ſel. Alexandre l'excommunia en 1168. le dépoſa de l'Empire, & diſpenſa ſes ſujets du ſerment de fidelité. Frederic s'en mocqua d'abord; mais étant obligé de quitter Rome, il vint à Pavie, & de-là en Allemagne, où il ſçut que vingt-cinq villes de Lombardie entreprenoient de rebâtir Milan; & que toutes s'étoient revoltées excepté Pavie & Verceil. Pour ne point perdre ſes avantages, il envoïa des troupes en Italie, qu'il ſuivit lui-même; prit la ville d'Aſt, & aſſiegea en vain Alexandrie en 1175. mais il perdit une bataille, & ſon fils Othon fut vaincu par les Venitiens dans un combat naval, ce qui le fit ſonger à ſe reconcilier avec le Pape, qui étoit à Veniſe. Il n'eut pas beaucoup de peine à en venir à bout; Alexandre le reçut vo-

tuniers le 24. Juillet 1177. & le lendemain jour de saint Jacques le Majeur, il lui donna l'absolution & le communia. Quelques-uns ont écrit, qu'en cette reconciliation, l'Empereur étant à genoux, & demandant pardon au Pontife, celui-ci lui mit le pied sur la gorge, & lui dit : *Il est écrit*, (c'est au Pseaume 90.) *Vous marcherez sur l'aspic & le basilic; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon*; Que Frederic répondit : *Ce n'est pas à vous à qui je fais cette soumission, mais à saint Pierre*; & que le Pape repliqua : *& à saint Pierre & à moi.* Le Cardinal Baronius refute ce recit comme une fable. Quoiqu'il en soit, après cette paix, Frederic eut de nouveaux differens avec Luce III. & Urbain III. successeurs d'Alexandre. Ces Papes vouloient que Frederic leur rendît les Etats, que la Comtesse Mathilde avoit leguez au saint Siege; & qu'après la mort des Evêques, il s'abstînt de s'approprier leurs meubles, de déposer les Abbesses débauchées, & de retenir leurs biens, sans en mettre d'autres à la place. Frederic vouloit que ces Papes couronnassent Henri son fils, ce qu'ils refusoient. Urbain III. Gregoire VIII. & Clement III. qui gouvernerent l'Eglise successivement, avoient resolu de l'excommunier; mais la prudence les obligea de dissimuler. Enfin en 1188. Frederic s'étant de nouveau reconcilié avec Clement III. se croisa avec plusieurs Princes Chrétiens, après la prise de Jerusalem par Saladin en 1187. & partit en 1189. avec une armée de cent cinquante mille hommes. Il traversa la Hongrie, & hiverna à Andrinople; puis aïant passé l'Hellespont un Vendredi 28. Mars, il défit six mille Turcs le 7. Mai, dix mille le 13. jour de la Pentecôte, & le 19. il prit Cogne. Ensuite il s'avança vers la Palestine, & s'y noïa en se baignant dans la riviere de Cydne, qui passe par la ville de Tharse en Cilicie : ce qui arriva le 10. Juin 1190. après un regne de 37. ans, 3. mois & 7. jours. Frederic étoit bien fait, courageux, franc, liberal, constant dans le bonheur & dans le malheur; il avoit du sçavoir, & une memoire miraculeuse. Il composa des Memoires de sa vie, & les donna à Othon d'Autriche, Evêque de Frisingen, son cousin, qui s'en servit pour son Histoire. Cet Empereur avoit épousé 1. *Adelle*, fille de *Thierri* Marquis de Vohburg, qu'il repudia sous prétexte de parenté. 2. en 1156. *Beatrix*, fille de *Renaud*, Comte de Bourgogne, dont il eut HENRI VI. qui lui succeda; *Frederic* Duc de Soüabe; *Othon* Comte de Bourgogne; *Conrad* Duc de Soüabe après son frere; *Philippe* Duc de Toscane, & Empereur; *Sophie*, femme de *Conrad* Marquis de Misnie; & *Beatrix*, Abbesse de Quintelbourg. * Othon de Frisingen, *in Freder.* Gunther, *in Freder.* Raderic. Blondus. Jean B. Egnace. Eneas Silvius. Baronius, &c. Pierre de Blois, qui a écrit une Lettre au sujet de la mort de Frederic, *Epist.* 172. *in edit.* 1667.

FREDERIC II. que les autres nomment *Roger-Frederic*, fils de l'Empereur HENRI VI. & petit fils de FREDERIC I. avoit été nommé Roi des Romains du vivant de son pere, & fut élû Empereur contre Othon ennemi de l'Eglise, le 13. Decembre 1210. Le Pape Innocent III. approuva cette élection; & Frederic, qui étoit en Sicile, passa en Allemagne, pour y soûtenir son droit. Son élection fut confirmée aux Etats assemblez à Francfort, & il fut couronné à Aix la Chapelle en 1212. Il reçut une seconde fois la Couronne en 1215. des mains de Siffroy, Archevêque de Mayence, Legat du Saint Siege, & demeura paisible possesseur de l'Empire, en 1218. par la mort d'Othon. Depuis il tint les Etats à Nuremberg, fit plusieurs Reglemens, pour pacifier l'Allemagne; & suivant la coûtume il alla encore recevoir la Couronne à Rome des mains du Pape Honorius III. *Constance* d'Aragon, sa femme, fut couronnée avec lui. Il renonça à toutes ses pretentions sur les Duchez de Spolette & de Toscane, en faveur du saint Siege, auquel il donna le Comté de Fondi; & promit en même-tems de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & d'aller dans deux ans faire la guerre en Orient aux Sarrazins. Il ne tint pas d'abord sa parole, ce qui le mit mal avec le Pape, déja irrité pour un autre sujet. Frederic marcha en 1221. contre Richard & Thomas Comtes d'Agnani, Princes de Toscane, freres du Pape Innocent III. qui avoient pris quelques villes dans la Poüille, & qui sollicitoient les autres à la revolte. Il prit le premier prisonnier dans le château de Sara, mit l'autre en fuite; & aïant exilé les Evêques qui avoient été complices de cette revolte, il mit d'autres Prélats en leur place. Le Pape Honorius, qui se declara protecteur des uns & des autres, manda à Frederic, que comme Roi de Sicile vassal de l'Eglise, il ne pouvoit les déposer; qu'il n'étoit pas Juge des Ecclesiastiques; & que, s'il ne songeoit à aller combattre les Infideles, comme il l'avoit promis, il l'excommunieroit. Frederic lui répondit, que comme Empereur & Roi de Sicile, il étoit Juge Souverain de ses sujets, & même des Ecclesiastiques dans les causes Seculieres; qu'il vouloit laisser cette prérogative à ses successeurs, puisqu'il l'avoit reçûë de ses prédecesseurs; qu'il aimoit mieux perdre l'Empire, que de faire une lâcheté; que plus on autorisoit les factieux, moins il devoit leur pardonner; & que quand il auroit la paix dans son Etat, il seroit prêt à porter la guerre dans l'Orient. Le Pape offensé de cette réponse, l'excommunia en 1222. Cette affaire fut accommodée l'année d'après; & Frederic, qui avoit perdu *Constance* son épouse le 22. Juin 1222. épousa *Ioland* fille de *Jean* de Brienne, Roi de Jerusalem, & promit de partir pour la Terre-Sainte dans deux ans, à commencer au mois d'Août 1225. On fit de grands apprêts pour cela; & après diverses menaces que lui fit le Pape, il s'embarqua le 19. Septembre 1227. au Port de Brindes, accompagné de Loüis dit *le Saint*, Landgrave de Thuringe; mais après trois jours de navigation, étant tombé malade, ou feignant de l'être, il changea de route, & prit terre à Otrante. A cette nouvelle, quarante mille Croisez, qui étoient déja partis, retournerent dans leurs maisons, ceux qui étoient prêts à partir rompirent leur voïage, & le Pape Gregoire IX. excommunia l'Empereur. Celui-ci attira dans son parti les Comtes de Frangipani, & attaqua l'Etat de l'Eglise avec une armée composée la plûpart de Sarrazins, qu'il avoit transportez de la Sicile dans la Poüille. Le Pape lui opposa ses troupes, & un secours considerable qu'il tira des villes de Lombardie. Quelque tems après, Frederic partit pour la Terre-Sainte. Ce fut le 11. Août 1228. Gregoire IX. qui étoit ardent & passionné, le poursuivit jusques dans la Palestine. Le Patriarche de Jerusalem & les Grands-Maîtres du Temple & de l'Hôpital de saint Jean refuserent d'obéir à l'Empereur; & l'armée Chrétienne, commandée par Henri Duc de Limbourg, ne reçut les ordres que des Lieutenans Imperiaux, de la part de Dieu & de la Chrétienté. Les Chevaliers Teutoniques, les Genois, les Pisans, les Allemans, & les Venitiens en secret tenoient pour Frederic. Il fit la paix le 18. Février 1229. avec Meledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jerusalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les prisonniers Chrétiens; & l'Empereur ceda aux Sarrazins le Temple de Jerusalem, pour y faire l'exercice de leur Loi, & promit qu'on n'assisteroit ni ceux d'Antioche, ni ceux de Tripoli, ni les autres qui n'étoient pas compris dans la tréve. Ensuite Frederic se mit lui-même la Couronne sur la tête, dans l'Eglise du saint Sepulchre, parce qu'aucun Prélat ne voulut avoir de commerce avec lui. Les Templiers & les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem reclamerent hautement contre le Traité de Frederic, lequel à la verité étoit très-desavantageux à la Religion. A son retour de Syrie, sur la fin du mois de Mai 1229 il se saisit des biens, que les Templiers & Hospitaliers avoient dans ses Etats, & pilla encore les autres biens Ecclesiastiques. Il reprit en quinze jours, toutes les places qu'on lui avoit prises, & conquit ensuite la Romagne, la Marche d'Ancone, les Duchez de Spolette & de Benevent; puis aïant investi Rome, où étoit le Pape, content de l'avoir étonné, il se retira dans Capouë. L'année d'après 1230. il fit la paix avec le Pape, & promit vainement de rendre les biens qu'il avoit usurpez, & d'être plus soûmis à l'Eglise. Il recommença ses violences avec plus d'aigreur; & l'an 1235. étant en Allemagne, il fit mourir son fils aîné *Henri* en prison, parce qu'il s'étoit mis à la tête de ceux qu'il opprimoit par ses injustices. Il s'emporta jusques à écrire contre le Pape, & on cite entr'autres libelles, des vers, non-seulement contre ce Pontife, mais même contre la Religion. Gregoire IX. l'excommunia. L'Empereur étoit alors en Allemagne en 1236. & mit Frederic Duc d'Autriche au ban de l'Empire. Deux ans après, aïant passé les monts, avec cent mille hommes, il vainquit les Milanois, & en fit un grand carnage. Il prit plusieurs autres villes, soûmit la Sardaigne, triompha des forces de

Venise & de Genes, se rendit maître du Duché d'Urbin, de la Toscane, & vint assieger Rome en 1240. Ce fut dans cette occasion qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer avec un fer chaud fait en croix, le front des prisonniers qu'il faisoit, parce qu'ils s'étoient croisez contre lui; & ensuite il alla saccager Benevent, le mont Cassin, Sora, & les terres des Templiers. La plûpart des villes d'Italie se diviserent en deux factions. Gregoire voulut faire assembler un Concile à Rome, en 1241. Les Prélats de France, d'Angleterre & d'Espagne, s'embarquerent à Genes; & *Eric*, ou *Henri*, Roi de Sardaigne, fils *naturel* de l'Empereur, attendit les Galeres vers Pise, en prit vingt-deux, en coula trois à fond, & envoïa prisonniers à Frederic les Prélats, avec trois Cardinaux Legats du Pape, qui en mourut de déplaisir. Celestin IV. ne fut Pape que 18. jours; & Innocent IV. qui ne fut élû qu'environ dix-neuf mois après, craignant les forces de l'Empereur, se retira en France, & y convoqua en 1245. un Concile General à Lyon. Il y excommunia Frederic à chandelles éteintes, & le dégrada de l'Empire pour plusieurs raisons, & principalement parce qu'il usurpoit les terres de l'Eglise; qu'il avoit intelligence avec les Sarrazins; & qu'il erroit en plusieurs articles de Foi. Frederic se plaignit d'un procedé si violent, & sur tout dans une Lettre écrite au Roi Saint Loüis, dans laquelle il se plaint d'avoir été condamné contre toute sorte de Loix; que le Pape est maître des Ecclesiastiques, mais non pas des Princes; & qu'enfin cette affaire étoit celle de tous les Rois. Cependant depuis cette déposition, toutes ses affaires se ruinerent en peu de tems; les peuples liguez de Lombardie le battirent; tous les Princes le considererent comme un impie; & les Allemans élûrent contre lui en 1245. Henri de Thuringe; & en 1248. Guillaume Comte de Hollande. Le Roi saint Loüis aïant trouvé le Pape à Cluni, n'épargna rien pour negocier la paix de l'Empereur; mais il n'avança rien: & ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné d'un chacun, mourut à Florenzola, dans la Poüille. Quelques-uns disent que *Mainfroy*, son fils naturel, l'étoufa dans dans son lit, le 13. Decembre 1250. à l'âge de 57. ans. Ces dissensions entre Frederic & les Pontifes Romains donnerent commencement à celles qui désolerent si long-tems l'Italie, sous le nom des *Gueiphes* & des *Gibelins*. Au reste, on dit que Frederic parloit six sortes de Langues; qu'il avoit l'esprit extrêmement vif & pénetrant; qu'il étoit courageux & magnifique; mais impie jusqu'à l'atheïsme, cruel, peu exact à garder sa parole, & débauché. Ce Prince étoit sçavant; il fit traduire de Grec en Latin, divers Livres, particulierement d'Aristote; & donna de grands privileges aux Universitez. Il eut six femmes; 1. *Constance* d'Aragon, dont il laissa *Henri*, mort de poison; 2. *Ioland* de Brienne, mere de *Conrad*, Roi des Romains; 3. *Agnès*, fille d'*Othon* Duc de Moravie, qu'il répudia; 4. *Rutine*, fille d'*Othon* Comte de Wolfferthansen dans la Baviere; 5. *Isabeau*, fille de *Loüis* Duc de Baviere; 6. *Isabelle*, fille de *Jean* Roi d'Angleterre. On ne sçait pas de laquelle de ces femmes il eut *Marguerite*, femme d'*Albert* Landgrave de Thuringe; & *Constance* mariée à *Loüis* Landgrave de Hesse. Frederic *eut aussi trois enfans naturels de* Blanche *Marquise de Monferrat*; Mainfroy *Prince de Tarente*; Entius *ou* Henri *Roi de Sardaigne*; *&* Frederic *Prince d'Antioche*. Les sentimens sur sa mort sont differens. Les uns lui donnent de grands sentimens d'humiliation & de penitence, disant qu'il défendit de lui rendre aucuns honneurs funebres, & qu'absous de ses excommunications par l'Archevêque de Palerme, il rendit l'esprit revêtu de l'habit de Cîteaux: d'autres au contraire le font mourir dans l'anathème, sans Sacremens, & sans repentir. La verité est que ceux-ci peuvent passer pour suspects. Son testament, quoique d'ailleurs assez plein de termes fastueux, marque neanmoins du repentir, puisqu'il y charge Conrad de restituer tout ce qui pourroit appartenir à l'Eglise, & d'employer jusqu'à cent mille onces d'or (ce qui faisoit alors deux cens cinquante mille livres) somme considerable en ce tems-là, pour le secours de la Terre-Sainte. Ses obseques se firent à Foggia si secretement, que fort long-tems après on disoit qu'il alloit paroître avec une puissante armée; & même au bout de douze ans, on vit un faux Frederic suivi de quantité de troupes, & dont on n'entendit plus parler depuis, comme s'il fût sorti de terre, & qu'il y fut rentré aussi-tôt. Puis plus de vingt ans s'étant encore écoulez, dans un tems où le vrai Frederic auroit eu près de cent ans; un autre imposteur vint encore se donner pour lui, & se fit recevoir dans Nuis; mais aïant été pris par l'Archevêque de Cologne, il avoüa l'imposture, & fut brûlé. Pour faire voir que Frederic II. avoit été impie, jusqu'à l'atheïsme, on lui imputa le Livre *de tribus impostoribus*: ainsi qu'on le voit par les Epitres de Pierre des Vignes son Chancelier pag. 211. de l'édition de Schardius, & comme l'écrit Grotius, dans les observations sur la troisiéme partie de la Philosophie réelle de Campanella. Grotius avoit pourtant dit *Append. de Antichrist.* pag. 84. à la fin de ses Notes sur les Evangiles, que les ennemis de Frederic *Barberousse* Empereur lui attribuoient ce Livre. (Il s'est trompé, c'est à Frederic II.) Ce Livre a fait beaucoup de bruit; bien des gens en parlent; mais on trouve personne qui dise l'avoir vû. * L'Abbé d'Usperg. Matthieu Paris. Steron. Rigord. Sanut. Platine. Sabellicus. Trithéme. Blondus. Crantz. Villani. Sponde. Bzovius. M. de la Chaise, *Histoire de Saint Loüis*. Paul Colomiez, *Melanges Historiques*, en 1675.

FREDERIC III. dit *le Beau*, fils d'ALBERT I. Empereur & Duc d'Autriche, fut mis sur le Thrône Imperial, par quelques Electeurs, après que les autres eurent élû Loüis de Baviere, en 1314. Comme cette double élection se fit près de quatorze mois après la mort d'Henri VII. dans le tems que le saint Siege étoit vacant, on ne put se soûmettre au jugement du Pape. Cependant Frederic se fit couronner l'année d'après son élection, à Bonn sur le Rhin, dans le tems que Loüis son competiteur, recevoit le même honneur à Aix la Chapelle. Ensuite ils coururent aux armes; & le Pape Jean XXII. nouvellement élevé sur le Siege de saint Pierre, étant prévenu pour Frederic, lui donna ordre de s'avancer en Italie contre ceux qu'il appelloit les ennemis de l'Eglise. Il ne s'y rendit pas assez à tems, ce qui le mit mal dans l'esprit du Pape. Après quelques avantages remportez sur son ennemi, il fut fait lui-même prisonnier en une bataille qui fut donnée dans la basse Baviere, la veille de saint Michel de l'an 1322. Il resta trois années prisonnier, & depuis vécut assez paisiblement jusqu'au 13. Janvier 1329. ou 1330. à compter à la moderne. Il fut empoisonné par un philtre amoureux, ou, selon d'autres Auteurs, il mourut rongé des vers. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Maurbach, qu'il avoit fondée. Quelques Auteurs ne le mettent pas au nombre des Empereurs. *Voiez* ses alliances au mot AUTRICHE. * Onuphre, *en sa Chron.* Cuspinien. Villani. Argentina, & Trithéme, *en sa Chron.* Sponde, *Annal. Eccles. Tome I.*

FREDERIC IV. ou III. selon les autres, dit *le Pacifique*, fils d'ERNEST, Duc d'Autriche, fut élû après la mort d'Albert II. son cousin germain, à la mi-Carême de l'an 1440. & reçut la Couronne d'argent à Aix-la-Chapelle, le 17. Juin 1442. de la main de l'Archevêque de Cologne. Il reçut celle d'or à Rome de la main du Pape Nicolas V. un Dimanche jour de saint Joseph, 19. Mars 1452. Sa femme *Eleonor* de Portugal, fut couronnée avec lui; ensuite de quoi ils passerent à Naples, pour y visiter le Roi Alfonse, oncle de l'Imperatrice. Frederic s'attacha à dissiper les factions qui se formoient dans son Etat; & lorsqu'il se vit contraint de prendre les armes, il se contenta de punir les plus rebelles. Il aimoit le repos, & dissimula avec tant de soin les sujets de plainte que lui donnerent quelques Papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Cet Empereur convint avec leurs Legats du Concordat de la nation Germanique; il confirma la Bulle d'Or; & pour retrancher le grand nombre de procès, qui s'étoient introduits dans la Justice avec le Droit Romain, il fit imprimer le Code des Fiefs. Quelque inclination que Frederic eût pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des Etrangers, que sous son Empire. Il n'oublia rien pour faire en sorte qu'Amedée, élû par le Concile de Bâle en 1439. sous le nom de Felix, renonçât au Pontificat, & il en vint à bout en 1447. Frederic fit encore un voïage à Rome en 1468. pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait quelque tems auparavant. Le Pape & lui proposerent souvent d'entreprendre la guerre contre les Turcs, qui affligeoient les Chrétiens; mais ces projets n'eurent point

de suite. Mathias Roi de Hongrie, porta la guerre dans l'Autriche, & prit Vienne le 1. Juin 1485. sans que Frederic s'en mit en peine. Ce peu de soin l'a fait blâmer par quelques Historiens, qui disent que dans ce tems-là, enseveli dans une lâche oisiveté il se promenoit en Allemagne, & écrivoit sur les murailles des Hôtelleries : *Rerum irrecuperatarum summa felicitas, oblivio.* L'oubli des biens qu'on ne sçauroit recouvrer, est la felicité suprême. Frederic passa en 1488. en Flandre, au secours de Maximilien I. qui avoit épousé l'heritiere de Bourgogne. Il mourut, selon Cuspinien, le Lundi 19. Août, ou, selon les autres, le 7. Septembre 1493. à Lints en Autriche, & fut enterré à Vienne à l'âge de 78. ans, après en avoir regné 53. & 4. mois. *Voïez* sa posterité au mot AUTRICHE. * Cuspinien. Naucler. Bonfin, &c.

FREDERIC de Brunswic, élû Empereur, & tué en 1400. *Voïez* BRUNSWIC.

ROIS DE DANEMARCK.

FREDERIC I. Roi de Danemarck, Duc de Holstein, dit *le Pacifique*, fut élû l'an 1523. en la place de son neveu CHRISTIERNE, chassé à cause de ses cruautez. Il suivit les erreurs de Luther, & les introduisit dans ses Etats. En 1532. il mit son neveu en prison, & mourut quelques tems après en 1533. laissant d'*Anne* de Brandebourg, son épouse, quatre fils, dont l'aîné CHRISTIERNE III. lui succeda. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, &c.

FREDERIC II. du nom, Roi de Danemarck, né en 1534. fut Roi après CHRISTIERNE III. son pere l'an 1599. Il reduisit la Province de Dietmarsen, & défendit la Livonie & la liberté de la mer Baltique contre Lubeck, & contre Eric Roi de Suede, auquel il fit la guerre. Le Pape Pie IV. lui envoïa l'an 1561. un Nonce, pour le prier d'envoïer quelqu'un de sa part au Concile de Trente; mais il le refusa, disant, que ni son pere ni lui n'avoient jamais eu aucune sorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frederic accrut l'Académie de Coppenhague, fit refleurir les Lettres, & aima les Sçavans, entr'autres le fameux Ticho-Brahé. Il mourut le 4. Avril 1558. âgé de 52. ans; & eut de *Sophie*, fille d'*Ulric* Duc de Mekelbourg, CHRISTIERNE IV. qui lui succeda; *Elizabeth*, seconde femme de *Henri-Jule* Duc de Brunswic; *Anne*, mariée à *Jacques* Roi de la Grand'Bretagne; *Edwige*, femme de *Christien* II. Electeur de Saxe; *Auguste*, alliée à *Jean-Adolfe* Duc d'Holsace; *Ulric* & *Jean* morts jeunes.

FREDERIC III. du nom Roi de Danemarck, second fils de CHRISTIERNE IV. & d'*Anne* Catherine de Brandebourg, lui succeda l'an 1648. son frere Christierne, qui avoit été désigné Roi, étant mort quelque tems auparavant. Frederic avoit été Archevêque de Bremen, & avoit eu guerre contre les Suedois. Ceux-ci sous la conduite de leur Roi Charles Gustave, irritez de ce que Frederic, pour faire diversion durant la guerre de Pologne, ravageoit le Duché de Bremen, tournerent les armes contre lui en 1658. & 1659. Ils se rendirent maitre de l'isle de Funen, étonnerent celle de Zeland, où ils assiegerent Coppenhague, & par le Traité de Roschild en 1659. ils se firent ceder par les Danois, Schonen, Halland, le Bleking, l'isle de Bornholm, qui depuis est retournée au Danemarck par l'échange d'autres Terres, la forteresse de Bahus, & le Bailliage de Dronthein. Charles Gustave recommença la guerre; mais la mort mit fin à ses conquêtes. Le Roi Frederic fit ensuite la paix avec la Reine de Suede, Tutrice du Roi Charles son fils & la signa à Coppenhague en 1660. Ensuite ce Roi reçut des Etats de Danemarck, le plein pouvoir de laisser hereditaire dans sa Maison, la Couronne qui étoit auparavant élective. Il mourut le 9. Février 1670. âgé de 61. an, aïant eu de *Sophie-Amelie* de Brunswic-Lunebourg, qu'il avoit épousée le 18. Octobre 1643. morte le 2. Mars 1685. CHRISTIERNE V. Roi de Danemarck, né en 1646. *George*, Prince de Danemarck, né en 1653. qui épousa en 1683. *Anne* Stuard, fille du Roi *Jacques*, Reine d'Angleterre, mort le 8. Novembre 1708. *Anne-Sophie*, femme de *Jean-Georges* III. Electeur de Saxe; *Frederic-Amelie*, mariée en 1667. à *Christien-Adolfe* Duc de Holsace Sunderbourg, morte le 29. Octobre 1704. *Guillemette-Ernestine*, mariée à *Charles* Electeur Palatin, morte le 22. Avril 1706. & *Ulric-Eleonore-Sabine*, née le 11. Septembre 1656. mariée le 16. Mai 1680. à *Charles* XI. Roi de Suede, morte le 5. Août 1693. Le Roi de Danemarck *a aussi laissé un fils naturel*, Frederic, *Viceroi de Norwege.*

FREDERIC IV. fils aîné de CHRISTIERNE V. Roi de Danemarck, né le 21. Octobre 1671. Succeda à son pere en 1699. En 1700. il porta ses armes dans le Holstein contre le Duc de Holstein Gottorp, & assiegea Tonningen; mais le Roi de Suede aïant pris les interêts du Duc son beaufrere, passa jusques dans l'isle de Zeland, & y fit descente avec son armée : ce qui obligea le Roi de Danemarck à retirer ses troupes du Holstein, & à s'accommoder avec le Duc de Gottorp; mais la guerre aïant recommencé depuis, pendant que le Roi de Suede étoit en Turquie, & depuis son retour, le Roi de Danemarck a remporté de grands avantages sur ses troupes par terre, & lui a pris diverses places, entr'autres Tonningen, Pennamunde, l'isle de Rugen, Stralzund, & Wismar, & à a remporté de grands avantages sur mer, au combat près l'isle de Rugen. Frederic IV. épousa en 1695. *Louise* Princesse de Mekelbourg Gustraw, dont il a eu *Christien*, né le 8. Juillet 1697. mort le 11. Octobre 1698. *Christien-Frederic*, né le 10. Decembre 1699. *Frederic-Charles*, né le 23. Octobre 1701. mort le 8. Janvier 1702. *Georges*, né le 6. Janvier 1703. mort le 14. Mars 1704. & *Charlotte-Emilie*, née le 6. Octobre 1706. * *Memoires du Tems.*

ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.

FREDERIC d'Aragon, frere de *Jacques* II. Roi d'Aragon, se fit Roi de Sicile, & soûtint la guerre contre Charles II. dit *le Boiteux*, Roi de Naples, dont il épousa depuis la fille *Eleonore*. On lui ceda une partie de la Sicile, sous le nom de Roïaume de Tenare. Ce Prince mourut le 24. Juin 1337. âgé de 65. ans, après en avoir regné 24. Il eut d'*Eleonor* de Sicile, qu'il avoit épousée en 1302. PIERRE d'Aragon, II. du nom, Roi de Sicile; *Mainfroi*, mort en 1317. *Guillaume* Comte de Caltatin, & Duc d'Athenes, mort en 1338. *Jean* Duc d'Athenes, mort en 1348. *Constance*, mariée 1. l'an 1317. à *Henri* II. Roi de Chypre. 2. en 1331. à *Hugues* de Lusignan, Roi d'Armenie; *Marguerite*; *Elisabeth*, seconde femme d'*Etienne* Duc de Baviere; & *Catherine*, Abbesse de sainte Claire de Messine, en 1349. * Surita, *l.* 5. *c.* 56. & *l.* 7. *c.* 59. &c.

FREDERIC Roi de Naples & de Sicile, fils de FERDINAND, & frere d'*Alfonse*, succeda l'an 1496. à son neveu *Ferdinand* II. fils de ce dernier. Le Roi Loüis XII. & Ferdinand Roi de Castille, le chasserent de ses Etats. Le premier lui donna l'an 1501. le Duché d'Anjou. Frederic mourut d'une fiévre quarte à Tours le 9. Novembre 1504.

ARCHIDUCS, DUCS, COMTES, MARQUIS, & autres Princes du même nom.

FREDERIC Duc de Soüabe, fils de l'Empereur FREDERIC I. dit *Barberousse*, & de *Beatrix* de Bourgogne-Comté, sa seconde femme accompagna l'Empereur son pere dans le voïage du Levant, où aïant eu la douleur de le voir expirer, il eut le soin de lui faire rendre les derniers devoirs, dans la ville de Tyr. Ensuite, sans qu'une si grande perte pût abbattre son courage, il renforça la garnison d'Antioche; rassura Laodicée, qui se vouloit rendre aux Sarrazins; prit plusieurs villes dans la Syrie; assiegea Ptolemaïde; & sur le point d'executer de plus grandes choses, il mourut de la peste, qui ruina toute l'armée en 1190. * Othon de Freisingen. Guntherus, &c.

FREDERIC I. dit *le Victorieux*, Comte Palatin du Rhin.
FREDERIC II. dit *le Sage*.
FREDERIC III.
FREDERIC IV. dit *le Sincere*.
FREDERIC V. dit *le Constant*.
} *Voïez* BAVIERE.

FREDERIC I. dit *le Guerrier*, Duc de Saxe.
FREDERIC II. dit *le Magnanime*.
FREDERIC III. dit *le Sage*.
} *Voïez* SAXE.

FREDERIC I. Marquis & Electeur de Brandebourg.
FREDERIC II. dit *aux-dents-de-fer*.
FREDERIC-GUILLAUME.
} *Voïez* BRANDEBOURG.

FREDERIC, élû Empereur. } *Voïez* BRUNSWIC.
FREDERIC *le Vieux*.

FREDERIC, Duc de Mantoüë. *Voïez* GONZAGUE.

FREDERIC I. de ce nom, surnommé *le Beau*, Archiduc d'Autriche. *Cherchez* FREDERIC III. Empereur.

FREDERIC II. } *Voïez* AUTRICHE.
FREDERIC III.

FREDERIC IV. dit *le Pacifique*. *Cherchez* FREDERIC IV. Empereur.

FREDERIC ou FERRI I. de ce nom, Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de FREDERIC de Lorraine, Sire & Comte de Bitsche, & neveu de *Simon* II. Duc de Lorraine, qui mourut en 1207. sans laisser de posterité d'*Ide* de Vienne ou de Mâcon. Ce Frederic, Sire & Comte de Bitsche, frere puiné de *Simon* II. mourut en 1203. & de *Ludomile* son épouse, qu'on fait fille de *Miceslas* dit *le Vieux*, Duc de Pologne, il laissa 1. FREDERIC I. Duc de Lorraine qui suit; 2. *Matthieu*, qui fut Prévôt de saint Dié, puis Evêque de Toul, que ses débauches firent déposer, après qu'il eut abusé d'une Chanoinesse d'Espinal, dont il eut des enfans; 3. *Thierri* surnommé l'*Enfer*; 4. *Philippe*, Seigneur de Gerbevilliers; 5. *Judith*, femme d'*Henri* II. Comte de Salm; 6. *Ferre-Agâthe*, Abbesse de Remiremont. FREDERIC I. Duc de Lorraine, mourut le 10. Octobre 1214. Il avoit épousé *Agnés* de Bar, fille de *Thibaud* Comte de Bar, & de *Laurette* de Los, dont il eut THIBAUD I. & MATTHIEU II. Duc de Lorraine; *Jacques*, Evêque de Mets; *Renaud* Comte de Chastel; & deux filles. * Vignier. François de Rosieres. le P. Anselme, &c.

FREDERIC II. Duc de Lorraine & de Marchis, fils de MATTHIEU II. & de *Catherine* de Limbourg, épousa par Contrat de l'an 1249. ratifié en 1255. *Marguerite* de Champagne ou de Navarre, fille de *Thibaud* VI. surnommé *le Posthume*, *le Grand*, & *le faiseur de chansons*, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, & de sa troisiéme femme, *Marguerite* de Bourbon. Ce Duc mourut le 15. Novembre 1303. âgé de 90. ans, aïant eu THIBAUD II. Duc de Lorraine; *Matthieu*, qui se noïa dans un étang le 8. Août 1281. sans laisser posterité d'*Alix* de Bar, son épouse, fille de *Thibaud* II. Comte de Bar, & de *Jeanne* de Tocy, sa seconde femme: il laissa, outre trois filles, *Frederic* de Lorraine, Prévôt de saint Dié en 1289. puis Evêque d'Orleans, où il fut tué le 4. Juin 1299. par un Gentilhomme dont il avoit débauché la fille. D'autres lui donnent encore deux fils. *Voïez* l'origne de la Maison de Lorraine du P. Vignier.

FREDERIC III. Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de THIBAUD II. & d'*Isabeau* de Rumigny, eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il assista Frederic d'Autriche, dit le *Beau*, son beau-frere, dans toutes les guerres qu'il eut contre Loüis de Baviere. Depuis il en soûtint lui-même une contre Renaud de Bar, Evêque de Mets, contre Edoüard I. Comte de Bar, & contre quelques autres. Il les défit près du château de Pruney, & fut moins heureux au siege de Mets, où il fut battu & blessé. On dit que Frederic fut depuis tué en Flandres, combattant pour le Roi Philippe *de Valois*, à la bataille de Mont-Cassel en 1329. Il avoit épousé *Elizabeth* d'Autriche, fille de l'Empereur *Albert* I. & il en eut RAOUL, qui lui succeda; *Frederic*, Comte de Luneville, &c. * Vignier, *Origine de la Maison de Lorraine*. Sainte-Marthe, *l.* 28. *de l'Hist. Geneal. de la Maison de France*, *c.* 5. Le P. Anselme.

FREDERIC ou FERRI, de Lorraine, I. de ce nom, Comte de Vaudemont, Seigneur de Guise, &c. surnommé *le Courageux*, fils puiné de JEAN Duc de Lorraine, & de *Sophie* de Wirtemberg, signala son courage en plusieurs occasions, & fut tué à la funeste bataille d'Azincourt, le 25. Octobre de l'an 1415. Ce Prince avoit épousé *Marguerite* Dame de Joinville, Comtesse de Vaudemont, fille & heritiere d'*Henri* V. Comte de Vaudemont, Senéchal de Champagne, & de *Marie* de Luxembourg, dont il eut ANTOINE, Comte de Vaudemont & de Guise; *Ferri*, Seigneur de Rumigny; *Charles*, Seigneur de Bovines; *Jean* Seigneur de Fleurines; & *Isabeau*, mariée 1. à *Philippe* Comte de Nassau, 2. à *Henri* Comte de Blamont.

FREDERIC ou FERRI de Lorraine, II. de ce nom, Comte de Vaudemont, &c. fils d'ANTOINE, dit l'*Entreprenant*, & de *Marie* d'Harcourt, Dame & heritiere des Seigneurs d'Aumale, d'Elbeuf, &c. épousa en 1454. à Nanci, en presence du Roi Charles VII. *Ioland* d'Anjou, Duchesse de Lorraine, fille de *René*, dit *le Bon*, Roi de Naples, de Sicile, d'Aragon, &c. Duc de Lorraine, d'Anjou & de Bar, Comte de Provence, &c. & d'*Isabelle* Duchesse de Lorraine, qui étoit fille aînée & heritiere de *Charles* I. Duc de Lorraine. Comme Ioland survécut à ses freres & à ses neveux, les deux Branches de l'aîné & du puiné de la Maison de Lorraine, furent réünies par son mariage en Frederic, Comte de Vaudemont, qui étoit son cousin issu de germain; car Jean Duc de Lorraine laissa Charles I. pere d'Isabelle qui eut Ioland; & Frederic ou Ferri I. Comte de Vaudemont, qui eut Antoine, pere de Frederic II. Celui-ci fut Lieutenant General de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, son beau-frere, aux guerres de Naples & de Catalogne, mourut en 1470. & fut enterré à Joinville. Ioland, Duchesse de Lorraine, par la mort du Duc Nicolas son neveu, prit le titre de Reine de Jerusalem & de Sicile, & mourut en 1483. Leurs enfans furent RENE' II. Duc de Lorraine; *Jeanne* femme de Charles IV. Roi de Naples, &c. Comte de Provence, du Maine, &c. *Ioland*, mariée à *Guillaume* II. Landgrave de Hesse; & *Marguerite* qui prit alliance avec *René* Duc d'Alençon, & qui étant veuve, fonda les Religieuses de sainte Claire à Argentan, où elle prit l'habit; & mourut en odeur d'une grande pieté, en 1521. * *Consultez* l'Histoire de Charles VII. Philippe de Comines. Vignier. Du Chêne. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

FREDERIC I. de ce nom, Seigneur de Bar, dans le X. siécle, fut fait, par Brunon de Saxe, Archevêque de Cologne, Duc de Mozellane, ou de la haute Lorraine, en 958. & mourut en 984. De *Beatrix*, fille de *Hugues* l'Abbé, veuve du Comte de Rinsfeld, il eut THEODORIC I. *Vernier*, Evêque de Strasbourg; & *Itte*. Ce THEODORIC laissa FREDERIC II. qui mourut en 1034. & laissa de *Marie* de Sueve son épouse, deux filles, *Beatrix*, & *Sophie* Comtesse de Bar, femme de *Loüis* Comte de Montbelliard, d'où sont descendus les Comtes de Bar.

FREDERIC Comte de Cilley dans la Stirie, Province d'Allemagne, fit mourir sa femme, pour plaire à une concubine qu'il aimoit, & passa toute sa vie dans une débauche honteuse. Un de ses Courtisans aïant pris un jour la liberté de lui dire, qu'il étoit étonnant qu'un homme comme lui, âgé de 90. ans, s'adonnât encore à ses plaisirs, lorsqu'il étoit tems de songer à la mort; ce Prince lui répondit, qu'il y pensoit effectivement, & qu'il vouloit faire graver sur son tombeau cette Epitaphe: *Voici la porte par où je passe pour aller aux Enfers: je sçai bien ce que je quitte; mais je ne sçai pas ce que je trouverai. J'ai eu des biens en abondance, dont il ne me reste autre chose que de pouvoir dire que j'ai bien bû & bien mangé, & qu'une volupté insatiable les a épuisez.* A quoi ce Courtisan repliqua que cette Epitaphe étoit digne d'un Sardanapale, & qu'elle devoit plûtôt être gravée sur le sepulchre d'un bœuf, que sur celui d'un homme. * Æneas Silvius, *Comment. in Panorm. l.* 1.

FREDERUNE, Reine de France, femme du Roi *Charles* III. dit *le Simple*, & sœur de *Benves*, Evêque de Châlons sur Marne, fut mariée le 18. Avril de l'an 907. laissa quatre filles, & mourut le 10. Février de l'an 918. * *Consultez* le Mélange Curieux du P. Labbe, *p.* 497. & *Cherchez* CHARLES *le Simple*.

FREDOLI, (Berenger) Cardinal, Evêque de Beziers, dans le XIII. siécle, étoit très-sçavant dans le Droit Canon & Civil, & sorti d'une noble famille de Languedoc. Il nâquit au château de Benne, dans le Diocése de Maguelonne, aujourd'hui de Montpellier, fut Chanoine à Beziers, puis Abbé de saint Aphrodise; & en 1298. il fut mis sur le siege Episcopal de la même ville. Il avoit été Chapelain ou Aumônier du Pape Boniface, qui l'emploïa la même année 1298. avec Guillaume de Mandagot, Archevêque d'Ambrun, & Richard de Sienne, Vice-Chancelier de l'Eglise, pour la compilation du VI. livre des Decretales, dit *le Sexte*. On y voit une Lettre du même Pape à Berenger Fredoli, qu'il instruit de la maniere dont on doit dégrader les Clercs. Clement V. donna en 1305. le chapeau de Cardinal à cet Evêque,

qu'on emploïa dans l'administration des affaires. Son merite étoit si universellement reconnu, qu'après la mort de Clement V. il fut un de ceux qu'on proposa pour remplir le Siege Pontifical. Il avoit composé une maniere de Dictionaire de Droit, qu'il tira de la Somme d'Henri de Suse, dit *Ostiensis*; & il adressa cet Ouvrage, intitulé *Repertorium Juris*, à Guillaume de Mandagot, qui lui en avoit dédié un, *De electionibus Prælatorum*. Trithéme lui attribuë un Traité intitulé *Oculus*; un autre, *De Sententia excommunicationis*, &c. Berenger Fredoli mourut à Avignon au mois de Juin de l'an 1321. ou, selon d'autres, 1323. & fut porté à Beziers, où on voit son tombeau dans l'Eglise Cathedrale de saint Nazaire.* *Consultez* les Auteurs citez à la fin de l'art. suivant.

FREDOLI, (Berenger) surnommé *le Jeune*, neveu du précedent, fut Evêque de Beziers en 1311. & mourut en 1316. GUILLAUME Fredoli, son frere, lui succeda au Gouvernement de cette Eglise, dans le même tems que son autre frere ANDRE' Fredoli étoit Evêque de Maguelone. Quelques Auteurs croïent que Berenger *le Jeune* a été Cardinal, fondez sur ce que dans les Actes du Vatican, on trouve dans le même tems deux Cardinaux de ce nom; l'un Evêque de Frescati, & l'autre de Porto; mais d'autres soûtiennent le contraire, & prouvent qu'il n'y a eu que le seul Beranger Fredoli l'*Ancien*, qui ait été admis dans le sacré College. Si son nom se trouve deux fois dans les Actes du Vatican; c'est, disent-ils, qu'il changea de titre, pour opter celui de saint Nerée & Achilée, en 1305. & ensuite l'Evêché de Porto en 1312.* Bernard Guy, *in Clement. V.* Ciaconius & Onuphre, *in Clement. V. & Joan. XXII.* Bosquet, *in Clement. V.* Frison, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Catel, *Memoire de Languedoc.* Trithéme, *de Script. Eccles. &c.*

FREGOSE. Famille. La Famille de FREGOSE, CAMPO-FREGOSE, ou FULGOSE, a produit de grands hommes dans la Republique de Genes, où elle tient rang entre les Nobles, & est aggrégée à celle de Fornari. DOMINIQUE Fregose, qui vivoit dans le XIV. siécle, cabala contre Gabriel Adorne, Doge de Genes, & fut mis en sa place en 1370. le 13. jour du mois d'Août. Il prit diverses isles sur la mer Mediterranée, qu'il soûmit à la Republique; & lui rendit tributaire le Roïaume de Chypre, où il avoit emporté la ville de Famagouste, & avoit fait prisonnier le Roi Jacques de la Maison de Lusignan. PIERRE Fregose, frere de Dominique, commandoit alors l'armée des Genois. Dans la suite le Pape Gregoire XI. étant à Genes voulut loger chez ce dernier, que ses expeditions militaires avoient rendu celebre. Dominique son frere n'étoit plus Doge. Le peuple naturellement leger & inconstant, avoit pris les armes contre lui, le 17. Juin de l'an 1378. & l'avoit contraint de se rendre, après l'avoir enfermé dans une tour où il s'étoit retiré. Une partie du peuple élut alors Nicolas de Guarco, & l'autre Antonio Adorne. Dominique laissa JACQUES Fregose, qui fut Doge en 1390. mais qui fut déposé le 6. Avril de l'année suivante. PIERRE, son oncle, fut élû le 15. Juillet de l'an 1393. & fut déposé deux heures après. On dit qu'il avoit beaucoup d'éloquence, & qu'il aimoit les Lettres. Il laissa divers enfans; *Rolland* ou *Orlando*, *Baptiste*, *Spinetta*, & *Thomas* Fregose. Ses fils, exercerent les premiers emplois de la Republique, & se signalerent en diverses occasions. Ils se liguerent avec les Adornes, & avec ce secours se rendirent maîtres de la ville de Genes. Barnabé de Guano, docte Jurisconsulte, sage, & de bonne famille, qui avoit été fait Doge le 20. Mars de l'an 1415. leur abandonna le Siege le 4. Juillet suivant. THOMAS Fregose fut élû Doge, & se maintint dans ce poste jusqu'en 1421. Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan, & le Marquis de Montferrat, assistez des Montaldes & des Guarco, l'obligerent alors de se retirer à Sarzane. Il fut ensuite rappellé en 1436. regna jusqu'au 20. Decembre, & fut encore chassé, laissant le Gouvernement à huit personnes, dits *les Capitaines de la Liberté*. Ensuite les Adornes & les Fregoses disputerent encore la Seigneurie entr'eux. Barnabé fut élû Doge de Genes, élection qui desespera JEAN Fregose. Ce dernier feignit de vouloir mettre la ville entre les mains du Roi Charles VII. Il fit même un Traité avec ce Prince, & se servit de l'argent & des armes de la France, pour se faire Doge au commencement de l'an 1447. mais étant venu à bout de ce qu'il souhaitoit, il se mocqua des François. Jean mourut au mois de Decembre de l'an 1448. LOÜIS Fregose son frere fut mis à sa place, & fut déposé le huitiéme Decembre de l'an 1450. PIERRE ou PETRINO Fregose, son neveu, lui succeda, & gouverna jusqu'en 1458. qu'il se soûmit aux François. SPINETTA Fregose fut élû Doge le 8. Juillet 1459. & fut chassé le 14. du même mois. Loüis fut alors rétabli, & PAUL Fregose Archevêque de Genes, se fit mettre deux fois de suite en sa place. JEAN Fregose fut élû le 21. Juin de l'an 1512. & les Adornes, soûtenus par les François, le déposérent au mois de Mai de l'année suivante. Mais le peuple se déclara pour la famille du premier; & OCTAVIEN Fregose, fils d'*Augustin*, & petit fils de *Loüis*, fut nommé Doge de Genes le 11. Juin de l'an 1513. puis craignant les cabales des Fiesques & des Adornes, il se soûmit au Roi Loüis XII. qui lui en laissa le Gouvernement. Il étoit frere du Cardinal FREDERIC Fregose, & gouverna avec beaucoup de prudence jusqu'en 1522. que la ville fut prise & pillée par le Marquis de Pescaire, General des armées de l'Empereur Charles V. OCTAVIEN rendit de grands services à sa patrie, fit raser la citadelle que le Roi Loüis XII. y avoit fait bâtir, & en cela témoigna l'amour sincere qu'il avoit pour cette ville; car il ne tint pas à lui qu'elle ne rétablit son autorité & sa puissance. On dit même qu'après y avoir exterminé toutes sortes de factions, il gouverna d'une maniere qui fit connoitre qu'il sacrifioit son ressentiment au repos de sa patrie. Il laissa AURELIO Fregose, Seigneur de Sainte Agathe & pere d'OCTAVIEN II. qui laissa posterité. JEAN Fregose dont nous avons parlé, fut pere de THOMAS, qui eut divers emplois en Italie, & laissa JEAN-MARIE, qui commanda en 1527. les troupes de la Republique dans la Lombardie. Il eut CESAR & ALEXANDRE Fregose. Le premier étoit un homme de grande experience, & avoit signalé son courage en diverses occasions. Le Roi François I. que Charles V. avoit souvent trompé par ses artifices, aïant résolu de faire sçavoir l'état des affaires aux Venitiens, & de renouveller l'alliance avec le Grand Seigneur, donna cette commission à Cesar Fregose, dont la fidelité lui étoit connuë, & à Antoine Rincon et Espagnol, auquel il se fioit, & qui devoit passer à Constantinople. Le Marquis du Guast les fit assassiner sur le Pô en 1541. Tous les Princes de la Chrétienté furent informez d'une action si barbare, & l'eurent en horreur. Ce fut le sujet de la rupture entre le Roi & l'Empereur. CESAR laissa quatre fils, dont le dernier nommé *Jean* fut Evêque d'Agen, & Abbé de Frontfroide, dans le Diocése de Narbonne. ANNIBAL, frere de Cesar, fut pere de JULE-CESAR, Capitaine d'un Regiment de Cavalerie, qui mourut à l'âge de 25. ans au service de la France. GALEAS Fregose servit aussi en France sous le regne de Charles IX. & d'Henri III. Il fut Comte de Muret, Gentilhomme de cinquante hommes d'armes, & Chevalier de saint Michel. * Sansovin, *delle Famigl. illust. d'Ital.* Fogliera, *in elog. & in Hist. Gen.* Bizarro. *Hist. de Gen.* Paul Guichardin. Du Bellay. De Thou, &c.

FREGOSE, (Paul) Cardinal, Archevêque de Genes, étoit frere de *Pierre* Fregose, qui fut Doge de Genes. Il avoit de grandes qualitez; mais il sacrifioit tout à son ambition. Son frere Pierre, qui connoissoit l'humeur volage & incostante des Genois, lui persuada d'embrasser l'état Ecclesiastique. Paul avoit vécu d'une maniere qui étoit peu Clericale, & avoit même un fils naturel, que les Italiens ont nommé *Fregosin*, c'est-à-dire, *petit Fregose*. Cependant il ne balança point à prendre le parti qu'on lui offroit, & fut même assez heureux pour s'élever à l'Archevêché de Genes, que son frere lui fit obtenir en 1452. après la mort de Jacques Imperiale. Pierre, son frere, avoit été obligé de soûmettre en l'an 1458. la ville de Genes au Roi Charles VII. & s'étoit ensuite retiré à la campagne. Après diverses revolutions, Loüis Fregose, qui avoit déja été Doge, fut rétabli en 1461. & Paul, dont nous parlons, le chassa le 14. jour de Mai de l'année suivante, pour se mettre en sa place. Ce ne fut pas pour long-tems; car il fut contraint de renoncer à cette dignité, & trouva moïen de s'y rétablir au mois de Janvier de l'an 1463. Il le fit sçavoir au Pape Pie II. qui gouvernoit alors l'Eglise; & ce Pontife lui donna des avis très-judicieux pour regler sa conduite envers un peuple, dont il

étoit le pere, comme Archevêque, aussi-bien que comme Doge; mais il se rendit tellement insupportable par ses violences, que les Genois, d'ailleurs peu constans, travaillerent à secoüer ce joug fâcheux, en appellant François Sforce, Duc de Milan: de sorte que Paul Fregose se voïant abandonné de ses amis, même de ceux qu'il croïoit les plus fideles, fut contraint de renoncer au Gouvernement, & de sortir de Genes. Il y revint quelque tems après. & y cabala de nouveau. Les amis de la Maison chasserent Prosper Adorne, le 25. Novembre de l'an 1478. & mirent sur le siege Ducal, BAPTISTE Fregose, neveu de l'Archevêque. Ce fut ce Doge qui lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV. lui donna en 1488. L'ambition dereglée de ce Prélat, le poussa à s'élever contre son bien-facteur & son parent. Il trouva moïen de le chasser d une place, où il s'instala pour la troisiéme fois. Ses tyrannies & ses violences l'en éloignerent encore en 1488. Il fit charger deux vaisseaux de ses meubles les plus précieux, dont l'un fit naufrage; & avec l'autre il se retira à Rome, d'où il ne cessa de solliciter les ennemis de sa patrie, pour y changer le Gouvernement; mais il ne joüit pas de cette révolution, qui n'arriva qu'en 1499. Il étoit mort le 2. Mars de l'an 1498. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres. Ce Cardinal avoit été nommé en 1481. Legat d'une armée navale, équipée contre les Turcs, qui avoient pris Otrante, & qui l'abandonnerent avant l'arrivée des Chrétiens. Fregosin, *son fils naturel, épousa la fille naturelle du Duc de Milan.* * Pie II. *in Comment.* Foglieta *in Elog. & in Hist. Gen.* Guichardin, *liv.* 1. *&* 2. Onuphre. Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FREGOSE, (Baptiste) fils de PIERRE, fut élû Doge de Genes le 25. Novembre de l'an 1478. & fut chassé par Paul Fregose son oncle, Cardinal & Archevêque de Genes, qui usurpa sa place. Baptiste étant en exil s'occupa à la lecture des bons Auteurs. & composa neuf Livres d'exemples memorables, sur le modele de Valere-Maxime. Il dédia à son fils *Pierre* cet Ouvrage qu'il avoit écrit en Italien. & que Camille Ghilini de Milan, mit en Latin. On le publia à Milan en 1509. à Bâle en 1541. & ailleurs. Baptiste Fregose écrivit encore la Vie du Pape Martin V. & fit un Traité des Femmes sçavantes.* Augustin Schiaffini, *Hist. Eccles. Gen. ad an.* 1482. Bizarro, *Hist. Gen. ad an* 1501. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat.* Girolamo, Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Sophrani & Giustiniani, *Script. della Ligur.* Leandre Alberti. Foglieta. *in Elog. & in Hist. Gen.* Le Mire, &c.

FREGOSE, (Frederic) Cardinal, Archevêque de Salerne, Evêque d'Ugubio, étoit de Genes. fils d'AUGUSTE & de *Gentille* de Montefeltro, frere d'*Octavien*, Doge, puis Gouverneur de Genes. Il fut élevé auprès de Guibaldo, Duc d'Urbin, son oncle maternel, qui lui fit donner l'Archevêché de Salerne, par le Pape Jule II. Depuis il fut Ambassadeur de la Republique de Genes, auprès du Pape Leon X. & lors qu'Octavien son frere, eut traité en 1515. avec les François du Gouvernement de la ville de Genes, il y retourna pour lui servir de conseil, dans l'administration des affaires publiques. Cortogoli, celebre Corsaire de Barbarie, ravageoit avec vingt Galeres toute la côte de Genes, où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit navires chargez de grains & de marchandises; & les succès de ce Barbare mettoient dans la derniere consternation tous les marchands de Genes. On y résolut de mettre une armée en mer, & on en donna la conduite à l'Archevêque de Salerne. Il surprit Cortogoli dans le port de Biserte, passa depuis à Tunis & à l'isle de Gerbes, & revint à Genes, chargé de gloire & de butin. Cette ville fut pillée en 1522. par les Espagnols qui la surprirent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Octavien Fregose y fut fait prisonnier. & Frederic se jetta dans un esquif; d'où voulant passer dans un des vaisseaux François qui étoient alors dans le port de Genes, il tomba dans la mer & fut en grand danger de se noïer. Le Roi François I. le reçut en France avec beaucoup de bonté, & lui donna l'Abbaïe de saint Benigne de Dijon, où Fregose se retira. Comme il avoit appris les Langues, & principalement la Grecque & l'Hebraïque, il s'y appliqua à l'étude des Livres saints, & aux exercices de pieté. Depuis étant revenu en Italie, il fut pourvû de l'Evêché d'Ugubio, où il travailla à remplir les devoirs d'un bon Prélat. Ce ne fut, dit-on, qu'avec violence qu'il accepta le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui donna en 1539. Il mourut à Ugubio le 22. Juillet de l'an 1541. * Foglieta, *Hist. Gen. l.* 12. Bembo, *in Epist.* Sadolet. Guichardin. Ughel. Aubery, &c.

FREHER. *Cherchez* MARQUARD FREHER.

FREIG. (Thomas) en Latin *Freigius*, Jurisconsulte, natif de Fribourg en Brisgaw, étoit fils de *Nicolas*, qui avoit fait de grandes découvertes dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & qui mourut de peste en 1567. avec sa femme & deux de ses filles. Thomas étudia le Droit sous les plus grands hommes de son tems, & l'enseigna depuis à Fribourg, à Bâle & à Altorf. Il mourut de peste aussi bien que son pere, le 16. Janvier de l'an 1582. ou 1583. après avoir composé divers Ouvrages, qu'on divise en trois parties; *Philologica*; *Philosophica*; *& Juridica*. On trouve parmi ses Ouvrages le *Pædagogue*, ou un Systême abregé, pour montrer la maniere la plus courte & la plus aisée d'enseigner les Sciences & les Arts; & comme il étoit Ramiste ou disciple de Ramus, il a suivi la methode de son maître. Son style est d'ailleurs trop concis. Il a mieux réüssi dans ses Traitez de Jurisprudence. Les Paratitles sur le Digeste sont fort estimez à cause de sa methode. Il a fait aussi *Partitiones Juris* par tables, & reduit en tables le Traité des Fiefs de Zazius. * *Consultez* Melchior Adam. *in Vit. Jurisf. Germ.*

FREINSHEMIUS, (Jean) né en 1608. dans la ville d'Ulm en Soüabe, après avoir étudié les Loix dans les Universitez de Marpurg & de Gissen, vint à Strasbourg, où par quelques Poëties qu'il composa en Allemand, il se fit connoitre de Mathias Bernegger, qui lui confia sa Bibliotheque. Ce fut là que Freinshemius puisa le fond de science qu'il a fait paroitre depuis dans ses écrits. Il vint ensuite en France, où il fut reçu entre les Interpretes du Roi; mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Strasbourg en 1637. où il épousa la fille de son bien-faicteur. L'Université d'Upsal en Suede lui aïant proposé de grands avantages pour l'attirer, il les accepta, & y enseigna l'Eloquence pendant cinq ans. Alors la Reine Christine voulut l'avoir auprès d'elle, le fit son Bibliothequaire & son Historiographe, & lui donna, outre la table, deux mille écus d'appointement; mais parce que l'air froid de ce païs etoit contraire à sa santé, il fut obligé en 1655. d'abandonner ces honneurs & ces avantages pour revenir dans sa patrie. La Reine témoigna du déplaisir d'être privée d'un homme de si grand merite; car outre la Langue Latine, la Grecque & l'Hebraïque, il sçavoit encore preque toutes les Langues vivantes de l'Europe. L'Electeur Palatin aïant fait dessein dans ce temps-là, de rétablir l'Université d'Heidelberg, lui donna la charge de Professeur honoraire, avec celle de Conseiller Electoral. Freinshemius s'y retira avec sa famille en 1656. & y mourut quatre ans après, âgé de 52. ans. Ce sçavant homme a fait les Supplémens de Tacite, de Quinte-Curce & de Tite-Live, qu'il a composez en 60. Livres, qui ont été imprimez à Strasbourg en 1654. Il a aussi commenté Quinte-Curce, Tacite, Florus & quelques autres Auteurs Latins, ausquels il a joint d'excellentes Tables. * Marr. Nank. *de Rom. ver. Script.*

FREISINGEN. *Cherchez*. FRISINGHEN.

FREISHEIM, Bourg ou petite Ville du Palatinat du Rhin en Allemagne. Ce lieu est sur les Confins du Comté de Linanges, à trois ou quatre lieuës de Franckendal & de Worms, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

FRESINGFIELD, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolx, à six milles de Hulsworth vers l'Occident, & à 4. de Harlson vers le Midi. Guillaume Sancroft, Archevêque de Cantorberi étoit né dans ce Bourg, où il a fondé un College. * *Diction. Anglois.*

FREISTAT, petite Ville ou Bourg de la Prusse Ducale, situé dans la Pomesanie, à six lieuës de la ville de Marienwerder, & de celle de Graudentz, du côté du Levant. Il y a un autre lieu de même nom dans le Quartier de Muhl en Autriche, à la source de la riviere de Waldayst, & à six lieuës de la ville de Mathausen, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

FREJUS, Ville de France en Provence, avec Evêché, sous la Metropole & le Parlement d'Aix. est très-ancienne, & a été très-considerable. Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Tacite, Pline, les Itineraires d'Antonin, les Tables de Peutinger, la Notice des Provinces, le

Martyrologe Romain, & plusieurs Auteurs en font mention, sous le nom de *Forum Julii*, & *Civitas Forojuliensis*. Les Romains avoient une Colonie considerable à Frejus, que Jules Cesar appella de son nom; ou parce qu'il en avoit fait un Arcenal ou un lieu de negoce; ou enfin parce qu'il y avoit établi le siege du Préfet, qui étoit proprement l'Intendant de la Justice. Au reste, quoi que cette ville ait été deux ou trois fois ruinée par les Goths & par les Sarrazins, qui avoient près de Frejus leur celebre retraite du Fraxinet, elle conserve encore d'illustres monumens de son antiquité; comme un Amphiteatre qui est presque entier; un admirable Aqueduc conduit l'espace de dix lieuës, pour y apporter de l'eau de la riviere de Ciagne. On y a encore trouvé diverses statuës, un de ces Trepiez sur lesquels les Devins rendoient leurs Oracles, & grand nombre d'Inscriptions, qui sont rapportées en partie par Gabriel Simeonis Florentin, ou par Belleforêt, ou par Jules Raimond de Soliers, ou par les Auteurs de l'Histoire de Provence. Julius Agricola, Consul Romain, beau-pere de Tacite l'Historien, & Valere Paulin, tous deux illustres, étoient natifs de Frejus. Le Pere du Four, dans l'Ouvrage qu'il a fait de saint Leonce, parle de quelques autres personnes celebres ausquelles cette ville a donné naissance. Le Chapitre de Frejus est celebre par son ancienneté. Acceptus, le plus ancien Evêque dont nous aïons connoissance, se trouva au Concile de Valence, où Phebadius d'Agen présidoit l'an 374. Parce qu'il s'étoit accusé lui-même d'un crime qui nous est inconnu, pour être déchargé de la dignité Episcopale, il donna occasion aux Prélats assemblez en cette ville, de faire un Canon, qui est le dernier des quatre qui nous restent, par lequel il est ordonné que ceux qui, pour n'être pas faits Diacres ou Prêtres, ou Evêques, se seront eux-mêmes accusez d'un peché capital pour se donner l'exclusion Canonique, soient exclus de ces degrez; parce que, disent les Peres, ou ils sont coupables des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre reputation, ce qui leur est toûjours desavantageux. On écrivit une Epitre Synodale au Clergé & au peuple de Frejus, pour leur donner avis de ce qui avoit été resolu, pour l'Ordination des Ministres Ecclesiastiques, & contre ceux qui s'accusoient eux-mêmes. Cillinus, ou Quillinus est le second Prélat dont nous sçachions le nom. Il eut pour successeur saint Leonce Martyr, celui-ci Theodore, puis Victorin, qui assisterent tous trois à des Conciles. Jacques d'Ossa, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII. avoit été Evêque de Frejus. On compte encore entre ses Prélats, Guillaume Amicy, Patriarche de Jerusalem, deux Nicolas de Fiesque, & un Francioti des Ursins, Cardinaux. Les Antiquitez de cette Eglise, ses Privileges, & la plûpart des noms de ses Prélats nous seroient inconnus, si Nicolas & Pierre d'Antelme, Chanoines, ne s'étoient donné la peine de nous les faire connoître, après des recherches exactes & curieuses. Joseph d'Antelme, leur neveu, aussi Chanoine, avoit entrepris d'achever ce qu'ils ont si bien commencé. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Tacite, *l.* 3. *& in vita Agric.* Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 5. Baronius, *in Annal.* Robert, *Gall. Christ.* & Sainte-Marthe, *T.* I. *p.* 418. *& seq. de la nouvelle Edition en* 1715. Du Saussay, *Mart. Gallic.* Savaron, *in not. sup. Sidon. Apoll.* Barallis, *Chronolog. Lirin.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Du Four, *Vita S. Leontii.* Guesnai, *part.* 1. *c.* 42. *Cassiani illust. &c.*

FREJUS, (* * *) faux Ambassadeur de France, auprès du Roi de Fez, en 1670. étoit un Marchand Provençal, lequel étant arrivé sur les côtes du Roïaume de Fez, envoïa demander au Roi un passe-port pour aller à sa Cour se disant Ambassadeur du Roi Très-Chrétien. Le Roi dépêcha ses ordres à ses Gouverneurs pour le traiter, & lui fournir des chameaux pour son bagage; il alla lui-même le recevoir hors de la ville, & le conduisit dans son palais, où il lui donna audience. Ce faux Ambassadeur, après avoir presenté ses Lettres, fut mené dans un hôtel préparé, où il fut fort bien régalé; & cependant fit vendre sous main une partie de ses marchandises. A la seconde Audience, il demanda l'établissement d'une Compagnie de Marchands François à Fez; mais il ne put l'obtenir; & le Roi consentit seulement à la liberté du commerce, sous le nom du Roi de France. Ainsi Frejus voïant son dessein manqué, demanda son Audience de congé, où le Roi de Fez lui donna une Lettre pour Sa Majesté Très-Chrétienne. Avec cette dépêche, Frejus s'en retourna au lieu où il avoit débarqué, & s'y arrêta pour vendre le reste de ses marchandises; mais aïant eu quelque different avec le Gouverneur, il eut la hardiesse de retourner à Fez, pour en demander justice au Roi, qui se défiant de ce fourbe, lui ôta la Lettre qu'il lui avoit confiée, & lui commanda de se retirer au plûtôt de ses Etats. * G. Moüette, *Histoire du Roi de Tafilet.*

FREMINCOURT, Ville qui appartenoit autre-fois aux anciens Canutes. Ce n'est plus presentement qu'un village, dans l'Isle de France, situé proche de Dreux, du côté de l'Orient sur la riviere d'Eure. Les Rois de France y ont eu un palais qui est ruiné.

FREMINET, (Martin) excellent Peintre, natif de Paris, aïant atteint l'âge de 25. ans, alla à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagez entre Michel-Ange de Caravage, & Joseph Pin. Freminet les imita tous deux, & y réüssit admirablement. Après avoir parcouru les principales villes d'Italie, il revint en France, où le Roi Henri IV. le reçut favorablement, & lui ordonna de peindre la chapelle de Fontainebleau. Il continua cet Ouvrage sous Loüis XIII. qui l'honora du Collier de l'Ordre de saint Michel; mais il ne joüit pas long-tems de sa fortune; car lorsqu'il travailloit à finir la chapelle, il tomba malade, & mourut âgé de 35. ans, le 18. Juin 1619. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

FREMIOT, Famille de Robe, a eu des gens distinguez dans le Parlement de Bourgogne. JEAN Fremiot, Seigneur de Saulx & de Barrain, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, puis Conseiller au Parlement, l'an 1526. Il laissa, entr'autres enfans, de *Guillemette* de Gondram son épouse, ANDRE'-BENIGNE Fremiot, qui fut reçû Conseiller par la resignation de son pere le 1. Juin de l'an 1563. & laissa CLAUDE, Conseiller, puis Président au même Parlement en 1643. L'autre, qui étoit Seigneur de Tottes, rendit de grands services aux Rois Henri III. & Henri *le Grand*, & à sa patrie, dans les guerres civiles de la Ligue. C'étoit un homme d'une grande experience, docte, bon Juge & excellent Politique. Il fut Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes en 1571. puis Avocat General au Parlement l'an 1573. & enfin Président en 1581. Le Roi Henri IV. le fit Conseiller d'Etat, & Maire de Dijon en 1595. & 1596. Il mourut en 1611. & laissa, entr'autres enfans, ANDRE' qui suit.

FREMIOT, (André) Archevêque de Bourges, & Abbé de saint Etienne de Dijon, sçavoit les belles Lettres, le Droit Canon & Civil & la Theologie, & publia en 1610. un Ouvrage *des Marques de l'Eglise* contre les heresies, qu'il dédia au Roi Henri *le Grand.* Ce Monarque l'avoit nommé à l'Archevêché de Bourges en 1603. l'avoit fait Conseiller d'Etat, & avoit resolu de demander un chapeau de Cardinal pour lui. Fremiot avoit déja été reçû Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1599. Le Roi Loüis XIII. l'envoïa Ambassadeur à Rome l'an 1626. A son retour, il passa à Venise, dans la Valteline & en Suisse; & rendit de grands services par ses sages negociations, en affermissant ces peuples dans leur bonne intelligence avec la France. Le soin des affaires publiques ne l'empêcha pas de vacquer à celles de son Diocese. Il y fit réimprimer les Rituels, publia de nouvelles Ordonnances, remplit enfin tous les devoirs de Prelat, & mourut à Paris le 13. Mai de l'an 1641. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Palliot, *Hist. du Parlem. de Bourg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Henri de Maupas du Tour, *Vie de la M. de Chantal, &c.*

FREMIOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, Fondatrice, premiere Mere & Religieuse de la Visitation de sainte Marie, étoit fille de BENIGNE Fremiot, Avocat General, puis second Président au Parlement de Dijon, & de *Marguerite* de Berbisy: *André* Fremiot, Archevêque de Bourges, étoit son frere. Elle épousa *Christophle* de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20. ans; & pendant son mariage, elle pratiqua toutes les vertus Chrétiennes, avec beaucoup de zele. Elle eut six enfans, deux desquels moururent quelques jours après leur naissance; CELSE-BENIGNE, qui mourut au service de Loüis XIII. en 1627. s'opposant aux Anglois à la descente de l'Isle de Ré, laissa de *Marie* de Coulanges son épouse une fille unique *Marie* de Rabutin, qui épousa en 1644. *Henri* Marquis de Sevigné; *Aimée*, femme de *Jean* de

Sales, Seigneur de Torrans; *Françoise*, femme de *Jean*, Comte de Toulongeon; & *Christine*, morte sans avoir été mariée. Le Baron de Chantal fut tué à la chasse, par l'imprudence d'un de ses amis. Sa veuve s'adonna à tous les exercices de pieté, & se mit sous la direction de saint François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Après quelques conferences, qu'elle eut avec cet illustre Prélat, ils resolurent de fonder l'Ordre de la Visitation. Les enfans & le pere de M. de Chantal s'opposerent d'abord au dessein qu'elle avoit de les abandonner; mais cette opposition ne la retint point. Elle prit l'habit de Religieuse, avec Jacqueline Favre, fille du sçavant Antoine Favre, premier Président de Savoye, & avec Charlotte de Breschard. Ce fut le 6. Juin 1610. jour de la fête de la Trinité, que les fondemens de ce saint Institut furent jettez au fauxbourg d'Annecy, où saint François de Sales avoit donné une maison à ces nouvelles Religieuses. Dans ce premier établissement, elles ne firent que des vœux simples, & elles sortoient de leur Monastere, pour aller visiter les malades. Mais ensuite, à la persuasion de Denys Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, cette Congregation fut érigée en Religion, & confirmée par le Pape Paul V. La Mere de Chantal le gouverna plusieurs années, avec un soin extrême. Elle mourut à Moulins le 13. Decembre 1641. en visitant les Monasteres de son Ordre. Le jour qui préceda son trépas, elle dicta durant trois heures, une Lettre où elle donnoit des instructions importantes, pour maintenir son Institut dans l'observance. * Henri de Maupas, *en sa Vie*. Robert, *Gall. Christ.* Loüis Jacob, *Bibliotheque des Femmes Illustres. Vies des premieres Meres de la Visitation.* Hilarion de Coste, *Eloge des Dames Illustres*, &c.

FREMONA, Ville d'Afrique, dans le Royaume d'Ethiopie. On l'appelle aussi *Maiguaga*, selon Ludolf, dans son Histoire d'Ethiopie: elle est des principales places de tout le païs, quoique petite, & presque reduite en simple village. On croit que c'est la *Frimis magna* ou *Premnis* de Pline, de Ptolomée, & de Strabon.

FRENTANS, ou plûtôt *Ferentains*, *Ferentani*, anciens peuples d'Italie, s'étendoient le long de la mer Adriatique, aïant au Couchant les Marucins, la Poüille Daunie au Levant, & le Samnium au Midi. Leurs villes étoient Auxanum, Larinum, Ortona, & Histonium. Leur païs répondoit à l'Abrusse ulterieure & la partie de la Province de la Capitanate, qui s'étend jusques à Fortore, qui est une riviere du Roïaume de Naples, dans la Poüille.

FRERE, (Jean le) natif de Laval au Maine, fut Principal du College de Baïeux à Paris, où il mourut de peste, le 12. ou 13. jour de Juillet 1583. Il avoit appris les Langues, & avoit traduit de Grec en François la Chronique d'Eusebe, l'Histoire de Josephe, &c. Il composa aussi une Histoire de son tems, qu'il publia en 1581. & divers autres Ouvrages. * La Croix du Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franc.*

FRERE GUILLAUME. *Cherchez* GUILLAUME, dit DE MARSEILLE.

FRERES ARVALES, ceux qui présidoient aux sacrifices, que l'on faisoit pendant la fête des Ambarvales, en l'honneur de Cerès. *Voiez* ARVALES.

FRERES BLANCS, Secte qui parut dans la Prusse, au commencement du XIV. siecle. C'étoit une Societé d'hommes qui prirent ce nom, parce qu'ils portoient des manteaux blancs, où il y avoit une croix verte de saint André. Ils se vantoient d'avoir des revelations particulieres, pour aller recouvrer la Terre-Sainte d'entre les mains des Infidelles. On vit quantité de ces Freres en Allemagne; mais la tromperie de ces imposteurs aïant été découverte peu de tems après, leur Ordre disparut. * Hartsnoch, *Dissert. 14. de orig. Relig. Christ. in Pruss.*

FREROT, (Nicolas) de Chartres, Avocat au Parlement, sur la fin du XVI. siecle, & au commencement du XVII. a fait des Paratitles du Droit Canonique, où il a suivi l'ordre des distinctions & des questions du Decret, aussi bien que des titres des Decretales du Sexte & autres parties qu'il fit imprimer en 1603. *in octavo*. Il a encore donné en 1611. les Basiliques ou Conferences des Constitutions des Empereurs, avec les Ordonnances de nos Rois, & des Notes sur la Coûtume de Chartres, imprimées en 1604. *in quarto*, avec celles de Tulloüe. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FRERROTS. *Cherchez* FRATICELLI.

FRESCATI ou FRASCATI, Ville & Evêché d'Italie, dans la Campagne de Rome, est située à douze milles de cette ville, & a dans son voisinage, les ruines de l'ancien *Tusculum*; le *Tusculanum* de Ciceron, & la maison de campagne de Lucullus. La ville de Frescati n'est ni belle ni bien peuplée; mais les palais & les jardins y sont en grand nombre. Entre plusieurs belles maisons, on y distingue la Villa de Ludovisio, la Villa Borghese, qu'on appelle *Montedracone*, à cause du dragon qui est dans les Armes de cette Famille; & la Villa Aldobrandini, dite *le Belvedere de Frescati*, à cause de son agreable situation. Elle a d'un côté la vûë de la ville & de la campagne de Rome; & de l'autre, la montagne qui est toute couverte de lauriers, de fontaines, de cascades, de napes, de jets d'eaux. On y voit plusieurs ouvrages d'Hydraulique; comme des orgues d'eau, avec la salle d'Apollon, où ce Dieu est assis sur le mont Parnasse, avec les neuf Muses au-dessous. La ville de Frescati a un petit château. L'Eglise Cathedrale de saint Pierre est un des titres des six anciens Cardinaux, dit *Episcopus Tusculanus*.

FRESNE. *Cherchez* FORGET.

FRESNE, (Charles du) Seigneur du Cange, Thresorier de France, nâquit à Amiens le 18. Decembre 1610. de *Loüis* du Fresne, Seigneur de Fredeval, Conseiller Prévôt Roïal de Beauquesne; & d'*Helene* de Rely. Son ayeul *Michel* du Fresne, avoit aussi été pourvû de la charge de Prévôt de Beauquesne, en 1575. De cinq Freres qu'eut M. du Cange, l'aîné nommé *Adrien*, succeda à la charge de Prevôt de Beauquesne, après son pere; & a laissé un fils nommé *Loüis*, Seigneur de Fredeval, qui lui a succedé dans la même charge, & qui a été deux fois premier Echevin d'Amiens. Le second des freres de M. du Cange, nommé *Jean*, fut un des celebres Avocats du Parlement de Paris, & commença à composer le Journal des Audiences de ce Parlement, qui a depuis été continué par d'autres Avocats: il laissa encore un Commentaire sur la Coûtume d'Amiens. Deux autres nommez *Michel* & *François*, se firent Jesuites; le premier enseigna long-tems la Theologie à la Fleche, où il fut Principal du College; & le second s'adonna à la Prédication, & fut Recteur d'Arras. M. du Cange commença ses études chez les Jesuites d'Amiens, & alla ensuite à Orleans, étudier en Droit. Il prêta serment d'Avocat au Parlement de Paris, en 1631. & frequenta quelque tems le Barreau; mais dans la suite, étant retourné à Amiens, il s'attacha à la lecture des Auteurs d'Humanitez, de Philosophie, de Droit, de Medecine, & de Théologie: il s'appliqua sur tout à l'Histoire Sacrée & Profane, ancienne & moderne, Grecque & Romaine. C'étoit un homme doux, honnête, civil, obligeant, & se faisant un plaisir de communiquer avec tout le monde. Il acheta une charge de Tresorier de France en la Generalité d'Amiens, en 1645. & s'aquitta des fonctions de cet emploi avec beaucoup d'assiduité, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper aux excellens Ouvrages que nous avons de lui. Il composa d'abord l'Histoire de Constantinople sous les Empereurs François, & huit ans après un Traité Historique du Chef de saint Jean-Baptiste. En 1668. il vint s'établir à Paris, & publia l'Histoire de saint Loüis par Joinville, enrichie d'Observations & de Dissertations très-sçavantes. En 1670. il mit au jour le Texte & la Version de Cinname, avec des Notes, tant sur Cinname que sur Nicephore Brienne, & Anne Comnene, & la Description de l'Eglise de sainte Sophie, de Paul *le Silentiaire*. On lui proposa de la part de M. Colbert, de ramasser en un corps tous les Ecrivains de l'Histoire de France. Il en donna un essai; mais ce projet n'aïant pas été goûté, il abandonna ce dessein, & s'occupa à finir son Glossaire Latin, qui parut en trois volumes *in folio*, Ouvrage d'une incroiable érudition, & de la derniere utilité pour les Sçavans. A peine ce Livre étoit fini, que M. de Cange fit paroître un volume, contenant la Genealogie des Empereurs de Constantinople, & une Description de cette ville sous leurs regnes. Depuis, il travailla à son Glossaire de la Langue Grecque, en deux volumes, remplis de choses rares & curieuses, tirées d'anciens manuscrits, & d'actes authentiques. Il a procuré une nouvelle édition de Zonare, avec des Notes; & une autre de la Chronique Paschale ou Alexandrine, qui n'a vû le jour qu'après sa mort. Ce sçavant homme mourut à Paris le 23.

Octobre 1688. âgé de 78. ans. Il avoit épousé, le 19. Juillet 1638. *Catherine* du Bos, fille de *Philippe* du Bos Seigneur de Drancourt, & Trésorier de France à Amiens, de laquelle il a laissé quatre enfans, deux fils & deux filles. L'aîné des fils est Trésorier de France, dans la Generalité de Poitiers. Le Roi Loüis XIV. donna à ses enfans une pension de 2000. livres, en consideration des peines que leur pere avoit prises à l'édition de la Chronique Pascale. * *Journal des Sçavans.* M. Baluze, *in Præfat Chronic. Paschal.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

FRESNE (Philippe du) fut fait Président par Henri IV. Roi de France, dans la Chambre mipartie qu'il érigea en Languedoc en faveur de ceux de la Religion. Du Fresne en faisoit profession; mais s'étant fait Catholique, il quitta cette place. Il fut envoié Ambassadeur à Venise, & mourut à son retour. Il étoit estimé pour la grande connoissance qu'il avoit des affaires, & pour son grand sçavoir. On a de lui quelques Harangues, parmi un Recueil *in* 12. de pareilles pieces. Il fit aussi imprimer avant sa mort une Relation de son Ambassade. * De la Faille, *Annales de Toulouse, Partie seconde, pag.* 508.

FRESNO. Il y a en Espagne deux Bourgs de ce nom, l'un dans la Castille Vieille à deux lieuës de Borga d'Osma, du côté du Midi: & l'autre dans l'Andalousie, à huit lieuës de la ville de Cordouë du côté du Nord. Quelques Géographes mettent en l'un ou en l'autre de ces Bourgs l'ancienne *Fraxinetum*, celebre Forteresse des Sarazins, d'autres la mettent à Frassineto en Italie. Mais il est fort vraisemblable, qu'elle étoit au Frainet en Provence. *Voiez* FRAINET ci-dessus.

FRESNOY (Charles Alfonse du) naquit en 1611. Il étoit fils d'un célebre Apothicaire de Paris, qui le fit étudier avec tous les soins possibles, dans la vûë d'en faire un Medecin. Les premieres années qu'il passa dans le College seconderent heureusement le dessein de son pere, par les grands progrès qu'il y faisoit: mais dès qu'il fut dans les hautes classes; & qu'il commença à goûter la Poësie, le Genie qu'il avoit pour elle se dévelopa, & il remporta en ce genre-là les Prix dans les Classes où il se trouva. Son inclination se fortifia par l'exercice, & à en juger par ses commencemens, il devoit être un jour un des plus grands Poëtes de son siécle, si l'amour de la Peinture, dont il devint également épris n'eût partagé son talent. Enfin, il ne fut plus question de Medecine, il se déclara tout-à-fait en faveur de la Peinture, malgré la resistance de ses parens, qui, sans avoir égard à la violente inclination de leur fils, se servirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'aviser, pour le détourner de la resolution qu'il avoit prise: parce qu'ils n'avoient qu'une idée basse de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil mêtier, & non comme le plus noble de tous les Arts. Cependant toute la resistance que l'on mit en usage, ne fit qu'acroitre cette passion naissante, & sans perdre le tems à déliberer, Du Fresnoy s'abandonna entierement à son Genie. Il avoit environ vingt ans, lorsqu'il commença à prendre le crayon & qu'il alla dessigner chez Perrier & chez Voüet. Mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie. Il y arriva en 1634. & Mignard l'y étant allé trouver en 1636. ils lierent ensemble une amitié, qui dura jusqu'à la mort. Pendant les deux premieres années, que Du Fresnoy passa à Rome, il n'étoit point en état de gagner de quoi subsister. Ses parens d'ailleurs, dont il avoit méprisé les avis sur sa Profession, l'avoient abandonné, & le fond dont il s'étoit pourvû avant que de partir fut à peine suffisant pour faire son voyage. Ainsi, n'aïant dans Rome, ni amis, ni connoissances, il se vit reduit à une telle extrémité, qu'il ne se nourrissoit la plûpart du tems que de pain & d'un peu de fromage. Cependant il étoit bien moins inquiet de cet état fâcheux, qu'occupé de ses études de Peinture, qu'il continuoit avec chaleur, lorsque l'arrivée de Mignard le mit un peu plus au large. Comme l'esprit de Du Fresnoy étoit d'une trempe à ne se pas contenter d'une connoissance médiocre, il voulut foüiller son Art jusqu'à la racine, & en tirer toute la quintessence. Il étudia avec aplication Raphaël & l'Antique, & il dessignoit tous les soirs aux Academies avec une avidité extraordinaire: & à mesure qu'il avançoit dans la connoissance de son Art, il en faisoit des remarques, qu'il écrivoit en vers Latins. Une lumiere lui en donnoit une autre, & son esprit s'étant peu à peu rempli de toutes les connoissances necessaires à sa Profession, il forma le dessein d'en composer un Poëme, qui lui coûta beaucoup de veilles & de reflexions. Il le communiqua à tous les habiles gens, dont il pouvoit tirer des lumieres ou de l'aprobation. Il avoit un amour extraordinaire pour les Ouvrages du Titien, auquel il donnoit la préference sur tous les autres, à cause, disoit-il, que de tous les Peintres le Titien étoit le plus grand Imitateur de la Nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux Tableaux, avec un soin incroiable. Il entendoit fort bien le Grec & les Poëtes: & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de peinture aux gens d'esprit qu'il trouvoit disposez à l'écouter, lui en laissoit peu pour travailler. Il paroissoit d'ailleurs qu'il avoit de la peine à peindre, soit que sa profonde théorie lui retint la main, ou que n'ayant apris de personne à manier le Pinceau, il eût contracté une maniere peu expeditive. Quoiqu'il en soit, ses Ouvrages sont en petit nombre.

Comme il avoit fort étudié les Elemens d'Euclide, & qu'il avoit un excellent goût pour l'Architecture, il commença par peindre des restes d'Architecture, qui sont aux environs de Rome. Il les vendoit pour subsister, & les donnoit presque pour rien. Tous ses Ouvrages se reduisent environ à cinquante Tableaux d'Histoires, & quelques païsages, qu'il a peints pour des particuliers, sans compter toutes les copies, qu'il a faites d'après le Titien. De tous ses Ouvrages, celui qu'il aimoit le plus étoit son Poëme sur la Peinture. Quelque envie qu'il eût de le faire imprimer, comme il sçavoit bien, qu'il étoit presque inutile de lui faire voir le jour, sans l'accompagner d'une Version Françoise, & que la longue absence de son païs, lui avoit, pour ainsi dire, fait oublier sa Langue; il differa toûjours de le rendre public. Enfin le Sr. De Piles, que nous citons souvent dans ce Dictionaire, en parlant des Peintres, le mit en nôtre Langue à la priere de l'Auteur & selon son intention; & il a été imprimé trois fois avec la Traduction & des remarques. Il alloit, disoit-il, travailler au Commentaire, pour éclaircir davantage ses pensées, quand il fut surpris d'une paralysie, dont il mourut chez un de ses freres à quatre lieuës de Paris, en 1665. à l'âge de cinquante-quatre ans. Le grand nombre de connoissances, dont il avoit l'esprit rempli, & sa memoire, qui les lui fournissoit facilement, quand il en avoit la moindre occasion, faisoient que sa conversation, quoique très-utile, étoit si pleine de digressions, qu'il en perdoit souvent le sujet principal: ce qui a fait dire à plusieurs personnes, que cela venoit d'une abondance de pensées, que la vivacité de son imagination lui fournissoit. Il n'y a point eu de Peintre François, qui aît tant approché du Titien, que du Fresnoy à en juger entr'autres par les deux Tableaux qu'il fit à Venise, pour le Noble Marc Paruta, dont l'un represente une Vierge à demi corps, & l'autre une Venus couchée. Ce qu'il a fait en France tient encore de ce goût-là, principalement ce qu'il a fait au Rinci, pour M. Bordier Intendant des Finances; cette Peinture passant pour le plus beau de ses Ouvrages, au jugement des Connoisseurs. Mais si le peu de Tableaux qu'il a faits ne sont pas suffisans pour répandre son nom en divers endroits de l'Europe; celui de son Poëme sur la Peinture le fera vivre, autant que cet Art sera en quelque estime dans le monde. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

FRESSE, (Jean de) Evêque de Baïonne, sous le regne d'Henri II. fut envoié Ambassadeur en Allemagne, où il harangua à la Diette de Passau, en 1552. Il sçavoit les Langues vivantes, & étoit assez bien instruit des affaires du tems. Il se trouva avec le Duc d'Aumale, lorsqu'il fut attaqué par le Marquis de Brandebourg en 1552. & se sauva par la fuite. Ce Prélat composa divers Ouvrages, & entr'autres un intitulé, *Le Livre des Etats & Maisons plus illustres de la Chrétienté*, qu'on imprima l'an 1549. On publia aussi sa Harangue prononcée à Passau, &c. * De Thou, *Histoire, l.* 8. 10. *&* 11. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

FRETEL, Archidiacre d'Autoche, vivoit sur la fin du XI. siécle, dans le tems que les Princes Chrétiens entreprirent la conquête de la Terre-Sainte, & en fit mê-

me la Description. C'est de ce même Ouvrage dont Adrichomius s'est servi, pour composer celui qu'il a fait du Theatre de la Terre-Sainte. *Voiez* ADRICHOMIUS.

FRETULPHE, ancien Historien de Baviere, que Jean Aventin se vante de suivre, dans les Annales du païs. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Hist. Lat. pag.* 704.

FREUDENBERG, petite Ville ou Bourg de Franconie. Ce lieu situé sur le Mein, est le principal d'un petit païs, qui appartient à l'Evêque de Wurtzbourg, & qui est enclavé entre le Comté de Werteim & l'Archevêché de Mayence. * Maty, *Diction.*

FREUDENBERG, Bourg des Etats de Nassaw en Veteravie. Il est à une lieuë de la ville de Sigen, & aux confins des Duchez de Berg, & de Westphalie. * Maty, *Diction.*

FREYMONIUS, (Jean Wolfgang) a fait sur le Code, ce que Labith avoit fait sur le Digeste. Il a fait aussi une suite des Constitutions de chaque Empereur, suivant l'ordre des Consuls, des mois & des jours; & une Bibliotheque de Droi[t], sous le titre d'*Elenchus, omnium Autorum, qui in jure tam Civili quàm Canonico, vel commentando, vel quibuscumque modis explicando, ad nostram usque ætatem claruerunt, nomina & monumenta complectens.* * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Auteurs de Droit.*

FREYSTADT. Il y a deux Bourgs ou petites villes de ce nom en Silesie, Province de la Boheme. L'un de ces lieux est sur la riviere d'Elsa, dans la Principauté de Teschen, à trois lieuës de la ville de ce nom du côté du Nord. L'autre est sur la petite riviere de Siger, dans la Principauté de Glogaw, & à six lieuës de la ville de Glogaw, vers le Couchant Septentrional. * Maty, *Diction.*

FREZEAU ou FREZEL, de la Frezeliere, Maison en Anjou, est une des plus anciennes du Roïaume, & des plus illustres de sa Province, où elle possede de tems immemorial, la Seigneurie de la Frezeliere. On remarque, par une distinction assez rare, que ceux qui ont porté ce nom ne se sont jamais mesalliez. Pour ce qui regarde l'ancienneté, peu de Maisons peuvent se picquer de remonter aussi haut. Avant même que l'usage eût distingué les Familles par des sur-noms, c'est-à-dire, dès le XI. siécle, la Maison des FREZELS ou FREZEAU devoit être très-considerable; puisque dans le Cartulaire de l'Abbaïe de Noyers, en Touraine, entre les donations qui furent confirmées par le Roi Robert, vers l'an 1030. il s'en trouve une, où il est fait mention de deux FREZELS, pere & fils, qui tous deux sont appellez Chevaliers: qualité qui ne se donnoit alors qu'à des gens également distinguez par leur noblesse, & par leur valeur. Les guerres civiles qui ont agité la France, & les diverses revolutions qu'elles ont causées en Anjou, ont enlevé à la Maison de Frézeau, ainsi qu'à plusieurs autres, les titres qui conservoient la suite de ses premiers ayeuls. Après ce vuide, causé par le malheur des tems, la succession genealogique se trouve constamment établie.

I. GEOFROI Frézel, Chevalier, vivoit en l'an 1270. & fut pere de JEAN, qui suit.

II. JEAN Frézel, Seigneur de la Frezeliere est qualifié *Monseigneur*, ainsi que *Geofroi* son pere, dans deux hommages liges, qu'on lui fit le dernier Janvier 1300. & le Jeudi d'après la fête de saint Vincent 1329. Il laissa deux fils; 1. LUCAS Frézel, dont nous allons parler; 2. *Renaud* Frézel, qui traita pour son partage le 23. Mars 1365. avec *Jean* Frézel, son neveu.

III. LUCAS Frézel, Seigneur de la Frezeliere, est nommé dans un acte du mois de Mars 1355. avec son épouse, *Guiote* de Morillan, Dame de Morillan, & de Champagné. Leurs enfans furent; 1. *Marguerite* Frézel, mariée à *Robert* le Vexel, Seigneur de la Ronchiere, auquel elle porta en dot 300. florins d'or, & 60. livres de rente, en terres; 2. JEAN Frézel qui suit.

IV. JEAN Frézel II. Seigneur de la Frezeliere en 1363. est appellé, *Noble & puissant Seigneur, & Monseigneur*, dans un hommage lige qu'il reçût le Dimanche après la fête de saint Marc 1377. & dans un autre que lui rendit Pierre Quatrebarbes, Seigneur de la Rongere, le 28. Avril 1390. Il épousa 1. *Marie* Pointel, Dame de la Pointeliere & du Houssay, sœur de *Jeanne* Pointel, Dame de Bois-Dauphin; 2. *Marie* d'Arquenay, nommée executrice, dans son testament du 4. Octobre 1401. Les enfans qu'il eut sortirent de son premier mariage, & furent 1. LANCELOT Frezeau, qui suit; *N*..... Frezeau, femme de *Jean* Dénoüaut; 3. *Marie* Frezeau, mariée le 8. Decembre 1390. à *Guillaume* Morin, Seigneur de la Porte, & fils de *Guillaume* Morin, & de *Marie* d'Angenes; 4. *Jeanne* Frezeau.

V. LANCELOT Frezeau, Chevalier, Seigneur de la Frezeliere, de Champagné, & de la Buzardiere, donna son aveu de la Frezeliere en 1405. à Gilles Cholet. Par le cinquiéme compte rendu par Guillaume Chartier, Receveur General des Finances, il paroît que Lancelot étoit Capitaine du château de Laval: place importante qui lui avoit été confiée par le Roi, pour la conserver à Anne de Vitré & de Laval, qui le nomme son cousin, dans une Lettre qu'elle lui écrivit. La premiere femme qu'il épousa le 22. Novembre 1403. fut *Jeanne* de Tuebeuf, Dame de Tuebeuf & de Villiers-Charlemagne; & sa seconde à laquelle il étoit remarié, en 1430. fut *Marie* Papin, Dame de Chemiré & de Montejan, veuve de *Jean* de Feschal, Chevalier, Seigneur de Turé & de Bourgon, & épouse en troisiémes nôces de *Gui* de Laval, Seigneur de Pomerius. Du premier mariage nâquirent; 1. LANCELOT Frezeau II. qui suit; 2. *Isabelle* Frezeau, Dame de la Voluë, de Chasnay, de Tuebeuf & de Villiers-Charlemagne, épouse de *Jean* Quatrebarbes, Chevalier Seigneur de la Rongere, Conseiller & Chambellan du Roi; 3. *Marie* Frezeau, femme de *Jacques* du Tertre, Seigneur de la Jaille; 4. *Jeanne* Frezeau, mariée 1. le 25. Mai 1442. à *Jean* Briand, Seigneur de Brez & de S. Brice, 2. en 1460. à Jean de Champagne, Seigneur de la Motte-Ferchaut.

VI. LANCELOT Frezeau II. Seigneur de la Frezeliere, de Champagné, & de la Roche-Tibaud, porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & merita le nom de Chevalier avant l'âge de 20. ans. Sa réputation étoit si bien établie, que Jean II. Duc d'Alençon, l'un des plus braves de son temps, lui écrivit en ces termes du Château-Contier, le 9. Juillet 1438. *Que pour aucunes entreprises hâtives, esquelles il se trouveroit en personne, il se trouvât le Dimanche suivant à la Guierche, le mieux en point, & accompagné qu'il pourroit, en tenant la chose secrette.* On lui donne les titres de *Monseigneur*, & de *très-noble & très-puissant Seigneur*, dans un hommage lige, qu'on lui rendit le 10. Novembre de l'année suivante. L'une de ses sœurs *Jeanne* Frezeau, se plaignant de n'avoir eu pour dot que huit cens Roïaux d'or, au lieu qu'*Isabelle* sa sœur, épouse de *Jean* Quatrebarbes, avoit eu 1000. vieux écus d'or, outre plusieurs fiefs & domaines, le fit condamner à lui faire un supplément, par Sentence du Lieutenant du Bailli de Touraine à Chinon, renduë le 29. Juillet 1447. Le motif de ce jugement fut que, *Lancelot Frezeau leur pere, qui avoit été de son tems un très-notable Chevalier, étoit au tems de son decès, Seigneur de beaux Domaines, Peages & Terres, comme de la Frezeliere, &c. quoi-qu'il eut eu beaucoup de fortunes, par le moien des ennemis de ce Roïaume.* Lancelot II. fut marié deux fois. De *Jeanne* Bouju, Dame de Possons au Maine, sa premiere femme, il n'eut que RENE' Frezeau, dont nous parlerons au degré suivant; d'*Anne* Haï sa seconde femme, qui se remaria à *Jacques* du Chêne, Seigneur du Pareneau & de Miré, il laissa 1. *Anne*; 2. *Catherine*; 3. *Ambroise*; 4. *Jeanne* Frezeau, mariée à *Philippe* de Charnacé, Seigneur de Charnacé & de Beauchêne, en 1488. 5. *Gilles* Frezeau, Seigneur de Champagné & de Miré, mort sans posterité de ses deux femmes, *Renée* du Chêne, & *Marquise* le Moine.

VII. RENE' Frezeau, Seigneur de la Frezeliere, du Plessis, & de la Roche-Tibaud, servit avec la Noblesse d'Anjou dans l'Arriereban, qui fut commandé l'an 1471. par Gui de Laval, Seigneur de Loüé, Senéchal de cette Province. Il avoit épousé 1. *Jeanne* de Kerxado, Senéchalle, dont il eut LANCELOT III. qui suit, 2. *Catherine* Pierre, Dame du Châtelet, dont il laissa 1. *Jeanne* Frézeau, mariée 1. à *Antoine* le Maire, Seigneur du Plessis-au-Maire. 2. à *Abel* de Seillons, Seigneur de Sévigné, au fils duquel *Aimar* de Seillons, Seigneur de Bernay, elle maria *Catherine* le Maire sa fille; 2. *Jean* Frézeau, mort sans posterité.

VIII. LANCELOT Frézeau III. Seigneur de la Frezeliere, de Pessons, de la Gannetiere, &c. épousa le 10. Août 1489. *Françoise* de Bournan, fille de *Charles* de Bournan,

Bournan, Seigneur du Coudray, & de *Marguerite* de Valée, Dame de Montejan, &c. & fut pere de RENE', qui suit.

IX. RENE' Frézeau II. Chevalier Seigneur de la Frezeliere, de la Ganneticre, &c. fut marié le 31. de Mai 1524. à *Françoise* Milet, fille de *Thomas* Milet, Seigneur du Châtelet au Maine, & de *Marguerite* de la Barre, & fut pere 1. de PHILIPPE Frézeau, qui suit; 2. de RENE' Frézeau, Seigneur de la Ganneticre, qui a laissé posterité, rapportée ci-après.

X. PHILIPPE Frézeau, Seigneur de la Frezeliere, &c. partagea avec *René* Frézeau son frere, les biens de René leur pere le 30. Octobre 1561. & fut successivement Guidon, Enseigne, & Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnances du Comte du Lude, Gouverneur de Poitou, sous lequel il fit ses premieres armes. En 1568. le Roi Charles IX. le fit Capitaine d'une Compagnie de 300. hommes de pied, & depuis pour récompense de ses services, l'aiant créé Chevalier de l'Ordre, il lui donna le Gouvernement de la ville de Niort, avec la Lieutenance generale du Gouvernement du haut & bas Poitou, & le commit en 1569. pour rétablir l'ordre, & la tranquillité dans cette Province. Ce fut Philippe Frézeau, qui défendit avec tant de bravoure, & de succès en 1574. la ville de Carentan contre le Comte de Montgommery, Chef des Protestans en Normandie. Le Roi Henri III. pour reconnoitre sa valeur, le confirma dans la possession de ces charges, ausquelles il ajoûta en 1581. celle de Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, & en 1585. il renouvella sa Commission pour commander en Poitou, sous le Seigneur de Malicorne, avec la même autorité, qu'il avoit euë, sous le Comte du Lude. Philippe Frézeau mourut en 1590. après avoir signalé, pendant tout le cours de sa vie, son attachement inviolable pour la Religion Catholique. Il avoit épousé le 31. Août 1560. *Guionne* du Pui, Dame d'Amaillou, veuve d'*Aimon* Goulard, Seigneur de Marcé, & mere d'*Helene* Goulard, femme de *François* de la Rochefoucault, Baron de Montendre. Du mariage de Philippe & de Guionne, sortirent 1. *François* Frézeau, Seigneur de la Frezeliere, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, & Capitaine d'une Compagnie de deux cens hommes de pied, mort sans alliance; 2. JACQUES Frézeau, qui suit.

XI. JACQUES Frézeau, Chevalier Seigneur de la Frezeliere, de la Roche-Tibaud, &c. soûtint parfaitement la réputation que son pere s'étoit acquise. Dès l'an 1589. il avoit commandé sous le nom de Seigneur d'Amaillou, des Compagnies de Chevaux-Legers, & d'Arquebusiers. Il eut ensuite une Compagnie de cinquante hommes d'armes, & fut honoré par le Roi Henri *le Grand* du Gouvernement de la ville de Poitiers, d'une pension de trois mille livres, & d'une charge de Gentilhomme Ordinaire de la Chambre en 1614. Enfin il reçut en 1620. le Brevet de Maréchal de Camp, & mourut en 1626. Il avoit épousé 1. le 5. Mai 1594. *Suzanne* Berruyer, Dame de Tafonneau en Touraine, fille de *Pierre* Berruyer, Seigneur de Courbalin, & de *Françoise* de la Vove; 2. *Jacqueline* de Menou, fille de *François* de Menou, Seigneur de Turbilly, & d'*Anne* de la Tremoille, & veuve de *Jean* de Savonnieres, Seigneur de saint Germain. Du premier lit sortirent, 1. ISAAC Frézeau, qui suit; 2. *Diane* Frézeau, mariée le 7. Avril 1620. à *Hippolyte* de Linieres, Seigneur de la Bourbeliere, & de la Rochette en Poitou.

XII. ISAAC Frézeau, Seigneur de la Frezeliere, de Tafonneau, d'Amaillou, &c. se signala par de grandes actions, tant sur terre que sur mer, mais sur tout au siege de la Rochelle, où il commandoit un vaisseau, & dans la Valteline, où Henri Duc de Rohan, témoin de sa bravoure & de sa conduite, le jugea digne des plus grands emplois. Sa valeur l'avoit fait mettre à la tête du Regiment de Touraine: la charge de Maréchal de Camp, où elle l'avoit élevé, l'approchoit des premieres dignitez militaires, lorsque, sur le point de les obtenir, il fut tué en 1639. au siege de Hesdin, dont le gouvernement lui avoit été promis, en attendant de plus amples récompenses. On peut juger du merite de ce Seigneur par la Lettre que le Cardinal de Richelieu, connoisseur très-habile & très-délicat, lui écrivit de Ruël le 14. Janvier de la même année. En voici les termes: *Les amis de M. de la Frezeliere ne pouvant souffrir que sa bravoure solaire, & radieuse demeure plus long-tems oisive en un tems comme celui-ci où le Roi a besoin de courages faits comme le sien, ont fait résoudre Sa Majesté de l'emploier cette campagne prochaine du côté de l'Espagne, afin qu'aucun de ses ennemis ne puisse ignorer ce qu'il vaut: se promettant qu'il y réussira aussi avantageusement qu'il a fait jusqu'ici, en Allemagne, à la Valteline, dans l'Italie, & autres lieux, où il a servi au contentement de Sa Majesté. M. de Noyers lui envoie pour cet effet un secours de trois mille écus, qui lui a été procuré auprès de Sa Majesté, pour le mettre en état de supporter la dépense qu'il est obligé de faire. Cependant il croira que je suis véritablement très-affectionné à le servir,* LE CARDINAL DE RICHELIEU. Isaac Frézeau avoit épousé en 1615. *Magdelaine* de Savonnieres, fille de *Jean* de Savonnieres Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, & Mestre de Camp d'infanterie, & de *Jacqueline* de Menou. Cette Dame se maria en secondes nôces, au mois de Février 1642. avec *René* de Chaumejan, Marquis de Fourilles, grand Maréchal des Logis de la Maison du Roi; après avoir eu de son premier mariage; 1. *Charlotte-Marie* Frézeau, Dame de la Frezeliere, mariée le 18. Novembre 1648. à *François* Frézeau son cousin, Marquis de la Frezeliere, dont nous parlerons plus bas; 2. *Anne* Frézeau, épouse de *René* Rouxellé, Comte de Saché, & de la Roche Milet en Nivernois, Marquis de Saché en Touraine, &c. fils de *René* Rouxellé Baron de Saché, &c. & de *Marguerite* de Montmorency. Elle est morte le 7. Mars 1705. âgée de 72. ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Ganneticre, à présent MARQUIS DE LA FREZELIERE.

X. RENE' Frézeau, second fils de RENE' Frézeau II. du nom, Seigneur de la Frezeliere, & de *Françoise* Milet, fut Seigneur de la Ganneticre, auprès du Lude, d'Azay en Touraine, & de Balou au Maine. Après avoir fait ses partages avec *Philippe* Frézeau son frere aîné, le 30. Octobre 1561. il fut nommé avec lui Executeur du testament de *Françoise* Milet leur mere, le 10. Mars 1582. Depuis étant veuf de *Catherine* de Coussard, Dame de Venuelles, & de *Jacqueline* Amenart, ses deux premieres femmes, il épousa en troisiémes nôces le 3. Septembre 1576. *Charlotte* de la Grandiere, veuve de *Charles* Pinart, Seigneur des Roches de Marson, & fille de *René* de la Grandiere, Seigneur de Mont-Jouffray, & de Mons, & de *Marguerite* de Sarcé. Il mourut le 27. Mai de l'année 1614. à l'âge de 84. ans, sans laisser d'enfans du premier lit. Du second, il avoit eu *Claude* Frézeau, épouse de *N.*. Descars, Seigneur des Loges en Poitou; & du troisiéme 1. JACQUES Frézeau, qui suit; 2. *Charles* Frézeau, tué l'an 1621. en Hongrie, où il servoit sous M. de Mercœur; 3. *Renée* Frézeau, mariée le 6. Septembre 1602. à *Charles* Fouquet, Seigneur de Marcilly en Anjou; 3. *Anne* Frézeau, femme de *Charles* de Montecler, Seigneur du Plessis, & de Terbochet au Maine, morte sans enfans, après l'an 1626.

XI. JACQUES Frézeau, Seigneur de la Ganneticre, des Rochettes & de Lublé, épousa le 18. Septembre 1621. *Marguerite* de Montmorency, fille de *Pierre* de Montmorency, Seigneur de Lauresse, & d'Avaugour, & de *Suzanne* de Rieux-Acerac. Il fit son testament le 24. Mai 1644. & laissa 1. *René* Frézeau, Seigneur des Rochettes, mort sans alliance à 21. an, étant alors Enseigne dans le Regiment Roïal. 2. FRANÇOIS Frézeau, Marquis de la Frézeliere, qui suit; 3. *Charles-François*, Seigneur de Lublé, tué à la bataille de Lens en 1647. étant alors Capitaine de Cavalerie, dans le Regiment de Chapes.

XII. FRANÇOIS Frézeau, Seigneur de la Ganneticre, des Rochettes, de Lublé, de la Frezeliere, &c. Marquis de Mons en Loudunois, & Baron de Lassé, & du Bouchet en Anjou, né le 10. Juin 1623. après avoir passé de degré en degré à l'emploi de Colonel du Regiment de Touraine, il s'éleva par sa valeur, & par sa conduite à la dignité de Marechal de Camp en 1677. & fut revêtu l'année suivante de celle de Lieutenant General de l'Artillerie de France. Les services importans & continus qu'il rendit à l'Etat, dans les fonctions dangereuses de cette charge, tant en Flandres qu'en Allemagne, engagerent le Roi à lui donner en 1682. le Gouvernement de la ville & des forts de Graveline, & en 1684. celui de

la ville & des forts de Salins. Il fut encore nommé Lieutenant General des Armées de Sa Majesté en 1688. & mourut le 3. Mai 1702. âgé de 80. ans, aïant eu de *Charlotte-Marie* Frézeau sa cousine, fille aînée & heritiere d'*Isaac* Frézeau, Seigneur de la Frezeliere, & de *Magdelaine* de Savonnieres, qu'il avoit épousée le 18. Novembre 1648. morte le 30. Decembre 1700. âgée de 70. ans.

1. *Antoine* François Frézeau de la Frezeliere, Colonel du Regiment de Touraine, mort des blessures qu'il avoit reçuës au combat de Senef, en 1674.

2. *Jean* Frézeau de la Frezeliere, Chevalier de Malthe, & Colonel du Regiment de Touraine, tué en 1677. au siege de saint Omer, après avoir fait les fonctions de Lieutenant General de l'Artillerie, à la bataille de Cassel, au gain de laquelle il contribua extrêmement, selon le témoignage même qu'en rendit au Marquis de la Frezeliere son pere, Monsieur, Frere unique du Roi.

3. *Charles-Madelon* Frézeau de la Frezeliere, né le 4. Septembre 1656. & reçû Page du Roi dans sa grande Ecurie. Il servit dans l'Artillerie avec la même distinction que ses freres, & renonça ensuite à tous les honneurs de sa Maison, pour se consacrer à Dieu dans l'état Ecclesiastique. Après avoir été pourvû de l'Abbaïe de saint Sever de Coutances en 1690. il s'acquitta très-dignement des fonctions de grand Vicaire de Strasbourg en 1693. & fut nommé la même année à l'Evêché de la Rochelle où il mourut le 4. Novembre 1702. après avoir rempli, dans toute leur étenduë, les devoirs les plus saints de l'Episcopat.

4. *Isaac* Frézeau de la Frezeliere, tué au service du Roi en Allemagne, en 1673. à l'âge de 14. ans.

JEAN-ANGELIQUE Frézeau, Marquis de la Frezeliere, qui suit.

6. *Marie-Anne* Frézeau de la Frezeliere, mariée le 20. Octobre 1687. à *George-Henri* de Maillé, Marquis de la Tour-Landry, & de Jalesne.

7. *Marie-Catherine*, morte Religieuse au Ronceray d'Angers.

XIII. JEAN-FRANÇOIS-ANGELIQUE Frézeau de la Frezeliere, Marquis de la Frezeliere & de Mons, Baron de Lassé, &c. Lieutenant General des Armées du Roi & premier Lieutenant General de l'Artillerie de France, né le 17. Avril 1672. mourut le 19. Octobre 1711. Il avoit épousé le 11. Mars 1690. *Paule-Loüise-Marie* Briçonnet, fille de *Bernard* Briçonnet, Marquis d'Oysonville, & de *Françoise* le Prevôt, d'Oysonville, heritiere de cette Maison. Leurs enfans sont 1. *Felicité-Perpetuë* Frézeau de la Frezeliere, née le 6. Janvier 1691. Religieuse à Hautes-Bruyeres; 2. *François-Isaac-Lancelot* de Frézeau, Comte de la Frezeliere, né le 8. Octobre 1692. 3. *Georges-Henri*, Chevalier de Malthe, né le 17. Septembre 1694. mort en 1701. & *Hilarion*, Chevalier de Malthe.

La Maison de la Frezeliere porte pour Armoiries, Burelé d'argent & de gueules de deux pieces, à une cotice d'or, brochant sur le tout. Pour support deux Lions d'or, & pour cimier un Lion naissant de même.

FRIART, (Rolland) sçavant Architecte, sorti d'une noble & ancienne Famille de la Province du Maine, naquit en 1606. & au sortir du College, fut destiné au Barreau. Après s'y être occupé quelque tems, il alla faire un voïage en Italie, & s'y appliqua à l'étude des Mathematiques & des beaux Arts; comme de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture. Lorsqu'il fut de retour en France, il s'attacha, avec ses deux freres, à M. des Noyers, son parent, qui étoit alors Secretaire d'Etat, & qui l'emploïa dans plusieurs commissions, tant en Allemagne qu'en Italie, pour le service du Roi. Il entreprit de traduire les Livres d'Architecture de Palladio; & comme il sçavoit la Langue Italienne en perfection, il réüssit dans cet Ouvrage, qu'il mit en lumiere en 1650. Dans ce même tems il donna au Public un Livre, sous le titre de *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne.*

FRIAS, petite Ville avec titre de Duché. Elle est en Espagne dans la Vieille Castille, sur l'Ebre, à neuf lieuës au dessus de Miranda de Ebro. * Baudrand.

FRIBOURG, (*Friburgum*) Ville d'Allemagne, aujourd'hui Capitale du Brisgaw, est située sur la petite riviere du Threscim, au bout d'une plaine fertile, & sous une hauteur qui est le commencement de la montagne Noire, à trois ou quatre lieuës de Brisac, à sept ou huit de Strasbourg, & un peu moins de Bâle. Cette ville est aussi la residence du Chapitre de Bâle, mais non pas de l'Evêque. Il y a une celebre Université, fondée vers l'an 1450. par Albert VI. dit *le Debonnaire*, Duc d'Autriche; & une Chambre Souveraine, dont le ressort est d'une grande étenduë. Fribourg a été autre-fois aux Ducs de Zetinghen. Agnès porta cette ville dans la Maison de Furstemberg par son mariage avec le Comte Hugues ou Egon; & ses descendans en furent les maitres jusques vers l'an 1386. que les Bourgeois séduits & mutinez se donnerent aux Ducs d'Autriche. Les Suédois l'ont prise trois fois dans le XVII. siécle, sous le Maréchal de Horn & sous le Duc de Weymar, en 1632. 1634. & 1638. Elle est encore celebre, par le combat sanglant & opiniâtre de trois journées, que Loüis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, alors Duc d'Anguein, y gagna sur les troupes Bavaroises, dans les postes disputez de la montagne Noire, à une lieuë de Fribourg. Ce fut le 3. le 4. & le 5. du mois d'Août 1644. Une des armées de Loüis XIV. commandée par le Maréchal de Crequy, prit cette ville le 17. Novembre 1677. après un siege de sept ou huit jours. Il y avoit alors deux murailles, une citadelle à quatre bastions, de bons fossez, & quelques autres fortifications. Depuis, les François l'ont fortifiée plus regulierement; mais ils l'ont renduë par le Traité de paix conclu à Riswick, en 1697. Fribourg est une assez grande ville, bien peuplée, avec diverses Eglises & Maisons Religieuses. Elle a été le lieu de la naissance de Thomas Freig, Jurisconsulte, de Jacques Michel, & de Jean Schenx Medecins, &c. * Cluvier, *Descript. Germ.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ.* Bernard Hertzog, *Chron. Alsa.* Zellier, *Topogr. Germ. &c.*

FRIBOURG ou FRIBURG, *Friburgum*, Ville & Canton de Suisse, où l'on fait profession de la Religion Catholique, est située sur la riviere de Sera, entre Lausane, Soleurre, Berne, & Iverdun, en partie sur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la riviere. De l'autre côté est un grand fauxbourg, qu'on doit plûtôt considerer comme une partie de la ville, puis qu'il a ses murailles & ses portes, & qu'il est joint à la ville par trois pons. C'est la residence de l'Evêque de Lausane. La ville est bâtie un peu irrégulierement; il y a pourtant de grandes places, de jolis bâtimens, entr'autres celui de la Maison de Ville, & de belles Eglises, comme celle de S. Nicolas où l'Evêque reside, celle des Augustins, &c. avec une Commanderie de Malthe, & un College de Jesuites, qui est l'Ouvrage du P. Pierre Canisius, qui y mourut en 1597. Fribourg commença de s'affranchir en 1481. Il y a quelques bourgs dans le territoire de ce Canton. Les plus considerables sont Romont & Griers, qui ont titre de Comté; Favernach, Bersich, Joun, Plaffey, Montenach, Peterlingan, Corbers, &c. * Ranutio Scotto. *Helv. sui. Prof.* Josias Simler, *Resp. Helvet.* François Guilleman, *De Reb. Helv.* Plantin, *Histoire de Suisse, &c.*

FRICENTO, *Frequentum* & *Fricentium*, Ville d'Italie, du Roïaume de Naples, dans la Principauté Ulterieure, avec Evêché suffragant de Benevent. *Frequentum* étoit des principales du païs des anciens Hirpins, & Pline en fait mention. Cette ville est située près de la riviere de Tripalto, au pied du mont Apennin, entre Benevent & Conza. Son Evêché a été uni à celui d'Avelino. * Leandre Alberti. Sanson.

FRICHE (Dom Jean de) Moine Benedictin de la Congregation de S. Maur. Il étoit natif de Seez, & mourut à Paris le quinziéme de Mai, mil six cens quatre-vingt-treize. Il a composé en Latin la Vie de S. Augustin, qui a été imprimée dans le dernier Volume des Ouvrages de ce Pere publiez par les soins des Benedictins. On a aussi promis de la donner en François. * De Vigneul Marville, *Mélanges d'Histoire, &c. pag.* 69. Il faut remarquer que le même Auteur, *ibid.* pag. 71. parle d'un autre *Friche*, qu'il nomme *Dom Jacques*, qu'il dit avoir commencé la Revision de S. Hilaire de Poitiers. Cet Ouvrage, ajoute-t'il, a été continué après la mort de Friche, par Dom Pierre Courant, Prieur de Nogent au Diocése de Noyon, aidé par Dom Joseph Rosset, natif de Condece ou Condecie, proche de Lyon, & Prieur de Breteuil. Le même Dom Jacques de Friche, assisté de Dom Nicolas le Nourry de Dieppe, a travaillé huit ans de suite à la nou-

elle Edition de saint Ambroise. Il s'occupoit à la revision de S. *Gregoire de Nazianze*, lorsque la mort le surprit, âgé seulement de cinquante-deux ans.

FRICHE (Jean) c'est le nom qu'avoit avant sa profession le P. *Cesar* Carme déchaussé. Il étoit d'une des meilleures Familles de Vic, petite ville de l'Evêché de Mets. Il avoit toutes les qualitez d'un excellent Directeur, un bon sens, une grande penetration, un esprit droit & éclairé, un cœur charitable, également tendre & pour Dieu. & pour le prochain, un zele ardent pour la conversion des pecheurs, mais discret & selon la science, de solides principes de Religion, & un inviolable attachement à l'Eglise. Il travailloit principalement à sa propre perfection en passant la plupart des nuits dans la priere, sans dormir gueres plus de deux heures, & souvent sans se coucher. Etant Prieur du Couvent d'Arras, il se retira dans le Desert de Namur, & y mena une vie semblable à celle des anciens Solitaires. Sa reputation étoit grande à la Ville & à la Cour, parmi les gens d'épée & les gens de robe. Les Docteurs & les Evêques le consultoient sur les affaires de leur conscience. Il aima son état Religieux, jusqu'à réfuser constamment un Evêché, qui lui fut offert en Savoye. Les dernieres années de sa vie furent pleine d'amertume, & ses soufrances le disposerent à bien mourir. On pretend, qu'il prédit le jour de sa mort. On a de lui, *la Priere du Pecheur pénitent, ou l'esprit avec lequel il doit reciter l'Oraison Dominicale, in 16.* à Paris, 1690. * *Journal des Sçavans*. Tom. *XVIII*. pag. 575. Edit. de Holl.

FRIDBERG, Ville dans la Misnie en Saxe, est la sepulture des Ducs de Saxe, vers les montagnes de Boheme. Les Suedois l'assiegerent sans la pouvoir prendre. Bertius en fait mention. *l. 3. Germ.* * Ortelius.

FRIDEBERG ou FRIBERG, *Friberga*, Ville d'Allemagne dans la Hesse, d'autres disent dans la Veteravie, a été autre-fois Imperiale, & est aujourd'hui soûmise à l'Archevêque Electeur de Maïence. Friberg est située à trois ou quatre lieuës de Francfort : elle est peu considerable. * Ortelius. Sanson.

FRIDECK, Bourg du Roïaume de Bohême. Il est sur la petite riviere d'Ostra, dans la Principauté de Teschen, en Silesie. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne *Parienna*, petite ville de Gothins, ou Goths, laquelle d'autres placent à *Parn*, Bourg de la Moravie, situé vers la source de l'Oder. * *Baudrand.*

FRIDEGODE, Diacre Anglois, & Moine Benedictin, vivoit sous le regne d'Edgard dans le X. siécle. Guillaume de Malmesburi témoigne qu'il avoit une grande connoissance de la Langue Grecque. Il écrivit la Vie de quelques Saints. Simler & Vossius, *des Hist. Lat.*

FRIDERIC. *Cherchez* FREDERIC.

FRIDERICHSBOURG, en Latin, *Fridericoburgum*, Bourg de Danemarck, dans l'Isle de Zeelande, prés de Cronembourg, & à quatre ou cinq lieuës de Coppenhaguen. Son nom étoit autre-fois celui d'*Ebelholt*, & il avoit une Abbaïe, dite du saint Esprit. Frideric, II. de ce nom, Roi de Danemarck, y fit bâtir un palais roïal, qui est une maison de plaisance. Elle est située au milieu d'un étang, environné de bois & de petites montagnes. * Sanson. Baudrand.

FRIDERICHSBOURG, nom que les Danois ont donné à un fort qu'ils ont dans la Guinée, sur la côte d'Or, vers le fort de Nassau, le cap Corso, & saint Georges de la Mine. * Sanson. Baudrand.

FRIDERICHSBOURG, Citadelle du bas Palatinat en Allemagne, proche la ville de Manheim, à l'emboûchure du Necre dans le Rhin, a été ainsi appellée du nom de Frederic IV. Electeur Palatin, qui la fit élever en 1610. Ensuite elle fut prise par les Espagnols, qui la ruïnerent, & elle a été rétablie dans ces derniers tems par Charles-Loüis Electeur de ce païs. * Baudrand.

FRIDERICHS-ODE. Bonne petite Ville de la Nort Jutlande, Province du Danemarck. Elle est située sur le Detroit du petit Belt vis-à-vis de l'Isle de Fyonie. Elle a pris son nom de *Frideric IV.* Roi de Danemarck, qui en est le Fondateur. C'est le lieu ordinaire où l'on passe de la Terre ferme du Danemarck dans les Isles. * Baudrand.

FRIDERICKS HENDRIK-SCHANS. Bon Fort des Provinces Unies. Il est dans le Brabant Hollandois, à l'embouchure de l'Escaut entre le Fort de Lillo & la ville de Sandvliet. à trois ou quatre lieuës au dessous d'Anvers. * Maty, *Diction.*

FRIDERICKSTADT, Ville de Norwege, sur les bords de la mer Baltique, dans la Préfecture d'Aggerhus, est un Ouvrage de Frederic Roi de Danemarck. Il y a encore une autre ville de ce nom, dans le Duché de Holstein, bâtie en 1622. Elle est à l'Orient de Sleswik, environ à cinq lieuës de distance. * Baudrand.

FRIDERIKE ou FREDERICKSTADT. *Cherchez* FRIDERICA & PARAIBA.

FRIDOLIN, Abbé de saint Hilaire, près de Seckeng en Allemagne, dans le VI. siécle, étoit Irlandois, il quitta sa patrie pour venir en France, & de-là passa en Allemagne, où il bâtit un Monastere, en l'honneur de saint Hilaire, dans l'Isle de Seckeng. Il le gouverna pendant quelques années, & y mourut l'an 538. On fait sa fête au six de Mars. * Sa Vie dans Bollandus. *Vies des Saints, Mars.*

FRIEDBERG, Château assez fort. Il est situé dans la partie interieure de la Baronie de Walbourg, en Soüabe, entre les Bourgs de Mengen & de Saulgen. * Maty, *Diction.*

FRIEDBERG, Bourg ou petite ville, Capitale d'une Seigneurie de même nom. Ce lieu est sur la riviere de Sala, dans le Comté de Mansfeld, en Thuringe, aux confins de la Principauté d'Anhalt. * Maty, *Diction.*

FRIESACH, FRISACH, Bourg avec un Château, situé sur un rocher, & résidence de l'Evêque de Lavamynd. Ce lieu est au confluent de la riviere de Marnitz avec celle d'Oleza, dans la Haute Carinthie; quoique quelques Cartes le mettent dans l'Archevêché de Saltzbourg; parce qu'il apartient à l'Archevêque de ce nom. * Baudrand.

FRIESOITE, Bourg d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie. Il est dans l'Evêché de Munster, sur la petite riviere de Selte, à six lieuës de la ville d'Oldenbourg, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

FRIGIMELICA, (François) vivoit dans le XVI. siécle, & professa la Medecine dans l'Université de Padouë, où il étoit né. Il mourut le 1. Avril 1559. âgé de 68. ans, & laissa divers Ouvrages, qu'Antoine, un de ses freres, eut soin de recüeillir. * Thomasini, *in elog. illust. vir.* Patin, *Liceum Patavin.*

FRIGIUS (Titus) Commandant de la cinquéme Légion Romaine. Il se signala au Siege de Jerusalem sous Vespasien. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 24.*

FRIGNANA, petit païs d'Italie, dans le Duché de Modene, s'étend au pied de l'Apennin, avec quelques bourgs, qui sont, Frignano, Sestola, &c.

FRIMINET (Martin) Peintre. *Cherchez* FREMINET.

FRIOUL (Le) *il Friuli*, ou *Patria di Friuli*, Province d'Italie, dans les Etats de la Republique de Venise, *Forojulium* & *Provincia Forojuliensis*, a porté autre-fois titre de Duché. & a été beaucoup plus étenduë qu'elle n'est aujourd'hui. On pretend que c'est Jules Cesar, qui donna son nom au Frioul, où il avoit quelques-unes de ses Legions. Le Frioul dans l'état où il est aujourd'hui, a l'Istrie au Levant; la mer Adriatique & la Marche Trevisane, au Midi; la Carinthie, au Septentrion; & au Couchant les Alpes, qui le separent du païs de Trente. Udine en est la ville Capitale. Les autres sont, Citta di Friuli, Marano, Palma nova, Venzone, Aquilée ruinée, &c. La Maison d'Autriche y possede le Comté de Goritz, ou Goritie. Le Frioul a servi de passage à presque toutes les nations barbares qui ont desolé l'Italie. Les Goths & les Herules s'en rendirent les maîtres; & les Lombards le prirent sous leur Roi Alboin, qui y établit vers l'an 568. son neveu Gisulfe, en qualité de Duc & de Gouverneur. Charlemagne aïant éteint le Roïaume de Lombardie en 774. laissa le Frioul à un Seigneur Lombard, nommé ROTGAUD, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de reversion, faute d'enfans males. Deux ans aprés, *Adalgise*, fils de Didier, dernier Roi des Lombards, vint en Italie avec des troupes considerables, & débaucha Rotgaud, qui n'obeïssoit que malgré lui à un étranger. Charlemagne y accourut en diligence, fit couper la tête à ce Duc revolté, & donna à un Seigneur François, nommé HENRI, le Frioul, auquel il ajoûta la Stirie, & la Carinthie. C'est ce même Henri, Duc de Frioul, qui attaqua l'an 796. les Huns Avarois. Il se rendit maître d'une de leurs principales *Rinenes*, qui est le nom que ces Barbares donnoient à des clôtures bien pa-

lissadées, dans lesquelles ils s'enfermoient avec leur butin; & il y trouva de grands tresors qu'il envoïa à Charlemagne. Henri fut assassiné par ceux de Frioul en 799. Charles pleura cette mort, & la vengea severement en 800. CADOLACH fut mis en sa place, & mourut l'an 819. Loüis *le Debonnaire* donna alors ce Duché à BALDRIC ou BAUDRI. Les Bulgares ravageoient en 828. toute la Pannonie superieure, sans que ce Duc se mit en peine de les arrêter, comme il étoit obligé de le faire. On punit sa lâcheté; car on le déposa, & on divisa ce Duché en quatre Comtez ou petits Gouvernemens. EVERARD ou EBERARD, qui épousa *Gisle* de France, fille du même Roi Loüis *le Debonnaire*, fut Duc de Frioul. & fit en 837. dans le Comté de Trevise, son testament, qu'on conserve en original dans l'Abbaïe de Cisoin en Flandre, qu'il avoit fondée, & où il est enterré. Il est parlé dans ce testament, de ses quatre fils, & de trois filles, *Unroch*, BERENGER, *Adalard*, & *Raoul*; *Ingeltrude*, *Judith*, *Heilvinch ou Heilweich*. L'Histoire ne dit rien d'*Unroch*, fils aîné d'Everard. BERENGER le second, Prince ambitieux & emporté, se fit Roi d'Italie, & fut assassiné en 924. Le Frioul eut encore quelques Ducs ou Gouverneurs; car les Historiens d'Italie parlent de GEROLDUS, & d'ANSALDUS l'an 1000. l'Empereur Conrard II. dit *le Salique*, le donna vers l'an 1028. avec l'Istrie, à *Popon* Patriarche d'Aquilée, son Chancelier. Les successeurs de ce Prélat en ont joüi jusques vers l'an 1420. que *Loüis* Techio s'étant engagé temerairement à la guerre contre les Venitiens, ceux-ci conduits par le Comte Philippe d'Arcelli leur General, se rendirent maîtres du Frioul, qu'ils ont toûjours gardé depuis. * Jean Bonifacio, *Hist. Trevis.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Candido, *Memor. d'Aquil.* Herodote Parthenopeo, *Descr. del Friuli, con l'orig. dei popoli*, Cerate, *Cast.* Sabellic, *Antiq. d'Aquil.* Luitprand. Paul Diacre. Paul Emile. Blondus, &c. *Voiez* AQUILE'E.

FRIOUL, FRIULI, ou CITTA DI FRIULI, *Forum Iulii*, Ville d'Italie dans le Frioul, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située sur la riviere de Natisone, au pied des Alpes, & environ à quinze ou seize milles de Goritz ou Goritie. Quelques Auteurs disent, que Jules Cesar fit bâtir *Citta di Friuli*, & qu'il lui donna son nom. Les autres en parlent diversement. * *Consultez* les Auteurs que nous avons cité en parlant de la Province de Frioul.

CONCILE DE FRIOUL.

Ce Concile fut tenu l'an 791. par Paulin Patriarche d'Aquilée: il commence par une longue explication de la Doctrine, de la Trinité & du Symbole, dans laquelle il établit principalement ces deux Dogmes; que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, & que J. C. ne peut point être appellé Fils adoptif. Cette exposition de Foi est suivie de quatorze Canons ou Capitules sur la Discipline. * Baronius, *A. C.* 794. Bini. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VIII. siécle.*

FRISCH-HAFF, Golfe de la Mer Baltique, qui fait partie de celui que les Anciens appelloient *Venedicus Sinus*. Il est renfermé entre les Côtes de la Prusse, de l'Isle de Frisch-Nerung, & il n'a de communication avec la Mer, que par un petit Détroit large environ de demie lieuë. La longueur de ce Golfe du Couchant Méridional au Levant Septentrional, est environ de 20. lieuës; mais sa plus grande largeur ne passe gueres trois lieuës. Il reçoit un grand nombre de rivieres, dont les principales sont les deux embouchures Orientales de la Vistule & le Pregel. * Maty, *Diction.*

FRISCH-NERUNG, Isle de la Prusse. Elle est formée par les deux embouchures Occidentales de la Vistule, par le Golfe de Frisch-Haff, & par la Mer Baltique. Il n'y a rien de considerable dans cette Isle que la Forteresse de Munde, ou de Weisselmunde, qui est sur l'embouchure la plus Occidentale de la Vistule. * Maty, *Diction.*

FRISCHING, est une maison fort ancienne du Canton de Berne, & qui depuis près de IV. siécles a servi cet Etat Souverain, dans les Charges & dans les Ambassades les plus importantes. PIERRE Frisching étoit Prieur de Graffenried l'an 1390. & Abbé de Chumnette l'an 1404. PIERRE, son neveu, fut tué à la bataille de Morat en 1476. JEAN, fils de Pierre, fut fait Senateur & Banderet en 1506. & 1512. JEAN, fils de JEAN aussi Senateur, fut un des Chefs de l'Armée de la Republique à la Conquête du Chablais. Il est compté parmi les Heros. Stettler, *Chron.* Ses descendans ont été Senateurs & Banderets de pere en fils, jusqu'à SAMUEL, qui fut élevé à la Charge d'Avoyer de Berne, qui est la principale de l'Etat. Ce fut en 1668. SAMUEL Frisching son fils Senateur de Rumlingen, a aussi servi l'Etat en qualité de Senateur & de Banderet, Haut Commandant du Païs conquis, Envoyé Extraordinaire & l'un des Mediateurs à Neufchâtel & aux Grisons, &c. * *Memoire Manuscrit.*

FRISCHLIN, (Nicodeme) étoit de Balingen, Ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, où il nâquit le 22. Septembre 1547. Il fut élevé avec soin dans les sciences par son pere, qui étoit Ministre, & fit de grands progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'il enseigna avec reputation à Tubinge & ailleurs. Ce fut là qu'il publia ses Commentaires sur les Bucoliques & les Georgiques de Virgile; mais en y faisant l'éloge de la vie champêtre, il s'y emporta durement contre la conduite de diverses personnes de consideration, ce qui lui suscita des affaires. On le poussa avec tant de force, qu'il fut obligé de sortir de son païs; & après avoir couru diverses villes d'Allemagne, il s'arrêta à Maïence, pour y faire imprimer quelques-uns de ses Ouvrages. Il écrivit à Wirtemberg, afin de tirer quelques secours d'argent, ou de toucher du moins quelque partie de son patrimoine. Apparemment la réponse ne fut pas favorable. Frischlin récrivit d'une maniere si aigre & si injurieuse, qu'on le fit arrêter à Maïence, & qu'on le transfera dans le Duché de Wirtemberg, où il fut enfermé dans une Tour. Ce nouveau malheur l'accabla de douleur. Il chercha les moiens de recouvrer sa liberté; & voïant que les prieres lui étoient inutiles, il songea à prendre un autre parti. Il coupa les draps & les couvertures de son lit par bandes, les attacha à des barres qui étoient à la fenêtre de sa chambre, & se glissa par dessus durant la nuit; mais la pesanteur de son corps aiant fait rompre ces bandes, il tomba sur des rochers, où on le trouva écrasé le lendemain 29. Novembre de l'an 1590. âgé de 43. ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, Frischlin laissa encore des Commentaires sur les Satires de Perse, & sur les Epîtres d'Horace. Des Traductions d'Oppien, d'Aristophane, de Callimaque & d'Heliodore, avec diverses autres pieces, seize Livres d'Elegies, sept Comedies, deux Tragedies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers Heroïques sur le mariage de Loüis Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, &c. La Comedie de Rebecca lui valut une couronne de laurier d'or, que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solemnellement de sa propre main, à la Diéte de Ratisbonne, avec la qualité de Poëte couronné; mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison. Cet Auteur avoit le genie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande, que les vers ne luy coûtoient rien. Un de ses freres nommé JACQUES Frischlin, publia en 1599. un Traité intitulé *Frischlinus redivivus*, qu'on pourra consulter, aussi-bien que Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos. Elog. des homm. illust. de* M. De Thou, *par* Teissier.

FRISE, nom d'un Ordre militaire, qu'on dit être le plus ancien d'Allemagne, & avoir esté institué par Charlemagne, en memoire de ce qu'il avoit défait Didier au Roi des Lombards. Quelle qu'ait esté son institution, il fut mis sous la Regle de saint Basile. Sa devise étoit une Couronne Imperiale d'or. * Jean Becan, Martin Acon, Jean Molan.

FRISE, grand Païs, est divisé en deux; en Frise propre, ou en Frise *Occidentale*, qui est une Province des Païs-Bas, & en Frise *Orientale* ou Comté d'Embden, qui est une Province d'Allemagne dans la Westphalie. Avant que de parler de ces deux Païs en particulier, on doit remarquer, que les Historiens rapportent diversement l'origine du nom de Frise. Nous ne nous arrêterons point aux fables de ceux qui le tirent des Phrigiens, de celui de Friso, fils d'un Roi des Francs nommé Crinitus. Peut-être ce nom vient-il du mot Tudesque *Fris*, qui signifie *fort*; ce qui est conforme au sentiment de Tacite, qui avouë dans le 34. Chapitre des mœurs des Germains, que le nom des Frisons marque leur force. *Majoribus Minoribusque Frisiis vocabulum est ex modo virium.* Dion les nomme φρισίοι, Ptolomée φρίσιοι & φρίσιοι

& les Auteurs du moïen âge, *Fresiones* & *Fresones*, & leur Païs *Fresia*.

FRISE OCCIDENTALE ou FRISE PROPRE, Province des Païs-bas, fait partie des Etats Generaux. Elle a l'Ocean, ou mer d'Allemagne au Septentrion; au Couchant la mer du Sud ou Zuyderzée, qui la sépare de la Hollande; le Païs de Drenthe & la Transisalane au midi; & au Levant la Province de Groningue, qui la sépare de l'Oost-Frise ou Frise Orientale. Quelques Auteurs divisent cette Province en quatre parties, qui sont, les Comtez d'Ostergo, de Westergo, des Sept-forêts, & la Seigneurie de Groningue; mais cette derniere fait une Province particuliere. Leuwarden est la ville Capitale de la Frise propre. Les autres sont Dockum, Franeker, Bolswaert, Sneck, Ilst, Harlingen, Staveren, &c. Il ne faut pas confondre cette Province de Frise avec une autre FRISE OCCIDENTALE ou WEST-FRISE, que ceux du Païs nomment aussi HOLLANDE SEPTENTRIONALE, ou NORT-HOLLANDE, où sont Alckmaar, Medemblik, Horn, Enchuyse, Edam Monickendam, Purmurend, &c. Leuwarden est le siege de la Cour Souveraine de la Province de Frise, & Dockum de l'Amirauté. Il y a quelques isles qui sont sur la côte de cette Province, & qui en dépendent: les principales sont Schelling & Amelandt. Le Païs est marécageux & sans arbres: on n'y peut recüeillir de grains qu'en quelques endroits vers le Septentrion; mais comme les pâturages sont excellens, cette Province nourrit de bons chevaux, & des bœufs d'une grosseur excessive. Les Frisons donnent dans des contes peu dignes de foi, en parlant de leur origine, & de celles de leur Princes, qu'ils font remonter au tems d'Alexandre *le Grand*. Quinte-Curce marque dans le 9. Livre de son Histoire, qu'Alexandre *le Grand*, étant dans les Indes, y avoit trouvé Agrammon Roi des Pharrasiens, dont le pere n'étant qu'un Barbier, avoit eu le bonheur de plaire à la Reine, & s'étoit établi sur le thrône, après avoir fait mourir le Roi & ses enfans. Les Frisons disent que ce Roi avoit nom Adel, & que trois de ses fils, qu'ils nomment Frison, Saxon & Brunon, furent assez heureux pour se dérober à la recherche du Tyran; qu'ils suivirent Alexandre, & que depuis ils passerent en Allemagne, où Frison donna son nom à la Frise, Saxon, à la Saxe, & Brunon au païs de Brunswic. Ces Auteurs donnent ensuite des successeurs à ces Princes jusqu'à Ratbod. Celuy-cy étoit Roi ou Duc des Frisons dans le VII. siécle. Pepin *le Gros* ou *de Herstel*, le défit en diverses occasions. Vers l'an 689. il l'obligea à lui paier tribut, & à souffrir que la Foi de JESUS-CHRIST fût prêchée dans ses Terres. On y envoïa douze Moines Anglois, dont les trois plus considerables étoient Wigbert, Wilbrod & Swidbert. Ratbod ne pût s'accommoder d'une Religion qui ne s'accordoit point avec son orgüeil, & avec ses dissolutions. Il devint le persecuteur de ceux qui la prêchoient, & fit souffrir le martyre à Wigbert & à deux autres. Pepin vengea leur mort vers l'an 707. Charles *Martel* défit les Frisons vers l'on 736. tua leur Duc Popon, qui avoit succedé à Ratbod, subjuga ensuite toute la Frise Occidentale, abbatit tous leurs temples, leurs bois sacrez & leurs idoles; & couvrit tout leur païs de cendres & de carnages. Ratbod avoit laissé divers enfans, entr'autres, Theusinde, mariée l'an 698. à Grimoald, fils de Pepin *le Gros*, & Maire du Palais des Rois Childebert II. & Dagobert III. Charlemagne défit encore les Frisons, réduisit leur païs en Province, & leur donna des Podestats. On dit que le premier fut saint Magnus Fortema. Il eut divers successeurs, qui eurent souvent la guerre avec les Comtes de Hollande; & plusieurs de ces Comtes perdirent la vie, dans le dessein qu'ils avoient de se rendre maîtres de la Frise, dont le peuple farouche avoit naturellement une très-grande aversion pour le gouvernement de ces Princes. Albert de Baviere, Comte de Hollande & de Hainaut, soûmit la Frise vers l'an 1403. & mourut l'année d'après. Suffrid Wierda, & Haring Marinxma, Podestats, rétablirent dans leurs païs la liberté qui leur fut confirmé par l'Empereur Sigismond en 1417. & par Frederic III. en 1447. Ce dernier donna aussi la Frise Orientale, ou Est-Frise, à Ulric Siresena, sous le titre de Comté. Ce fut en 1464. Jules Dexma fut le dernier Podestat de la Frise, en 1494. Son élection fut suivie de tant de désordres, que l'Empereur Maximilien I. ne les aïant pû dissiper nomma Albert Duc de Saxe, pour être Gouverneur perpetuel de la Frise: il laissa Georges son fils. Ce dernier ne put soumettre entierement ce païs; & ceda vers l'an 1515. les droits qu'il y avoit à Charles d'Autriche, depuis Empereur V. du nom. Les Frisons s'étoient mis sous la protection du Duc de Gueldres, que Charles V. chassa, puis laissa cette Province à Philippe II. son fils; & c'est sous ce dernier que la Frise se joignit avec les autres Provinces des Etats Generaux, en 1581. pour se soustraire à la domination Espagnole. * Cornelius Kempius, *De orig. Fris.* Suffridus à Petri, *de antiq. & orig. Fris. & de Script. Fris.* Martinus Hamconius, *Theat. Reg. Pont. & Princ. Frisiæ*, & *Frisic. seu de rebus utrisq. illust. Frisc.* Petit, *Hist. de Holl.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Junius, Ortelius, Cluvier, &c. *Voiez* particulierement *Pierius Winsemius*, qui a été écrit en Latin l'Histoire de ce qui s'étoit passé en Frise depuis l'an 1555. jusqu'à l'an 1581.

FRISE. Frise Orientale, Comté d'Embden ou Est-Frise. *Voiez* EMBDEN ou OST-FRISE.

FRISE, la nouvelle Frise. C'est le nom que les Hollandois ont donné à la partie Orientale du Spitzberg, qui est un païs des Terres Arctiques; mais on n'y a établi aucune Colonie; on n'en a même que fort peu de connoissance. * Maty, *Diction.*

FRISENDORF (Jean Frederic, Baron de Frisendorf) Conseiller de la Cour & de la Chambre de Commerce du Roi de Suede. La Reine *Christine* l'envoïa en Portugal en 1649. en qualité de Résident, pour y entretenir la bonne intelligence établie entre les deux couronnes par le Traité d'Alliance de 1641. & pour faciliter le commerce mutuel des deux Nations reglé par le même Traité. Il en revint en 1652. & la Reine Christine aïant cedé son Roïaume à son cousin *Charles Gustave*, Prince Palatin du Rhin de la branche de Deux-ponts, il suivit ce Prince à la guerre de Pologne, où il fut fait Conseiller du Tribunal des Appellations en Prusse, l'an 1655. Le Roi de Danemarc *Frideric III.* ayant attaqué la Suede durant cette expedition, il fut dépêché en 1657. Envoié Extraordinaire au Protecteur & au Parlement d'Angleterre, pour y negocier sur cette nouvelle guerre, qui se termina enfin par la paix de Roschild en 1658. & ensuite par celle de Copenhague en 1660. aprés la mort de Charles Gustave. Etant en Angleterre, il y vit mourir Cromwel & monter sur le Thrône le Roi *Charles II.* Ce Prince fut d'abord felicité de la part de la Reine Doüairiere & de la Regence de Suede, durant la Minorité du Roi *Charles XI.* par le Comte *Nicolas Brahe*, Ambassadeur Extraordinaire du Suede: ensuite de quoi ce Ministre & le Baron de Frisendorf renouvellerent l'alliance des deux Couronnes par un Traité, qu'ils signerent à Londres le 21. Octobre 1661. C'est aussi ce Traité qui regle le commerce & les affaires de la Marine des deux Nations, & qui subsiste encore à present. Frisendorf fut rappellé en Suede en 1662. où il forma plusieurs projets pour le redressement du commerce, & mourut à Stockholm au mois de Mars de l'année 1669.

FRISINGEN ou FRESINGEN, sur le Mosach, Ville de Baviere, entre Munich & Landshout, avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Saltsbour. Elle est très-bien bâtie, située sur une colline agréable, avec diverses Eglises, & au milieu d'une campagne fertile. Othon, qui en étoit Evêque, en a écrit l'Histoire, & fait une description particuliere de cette ville. Elle a aussi donné naissance à Georges Eder, Jurisconsulte, Conseiller de trois Empereurs; & à Martin Ruland, Medecin. Nicodeme de l'Escale y fit en 1440. dix-sept Constitutions Synodales, que nous avons dans les dernieres éditions des Conciles. Saint Corbinien envoïé par Gregoire II. vers l'an 710. ou 716. fut le premier des Evêques qui y furent établis par saint Boniface, à la priere d'Odilon Duc de Baviere. Erimbert son frere, luy succeda en 736. Conrad, Chanoine de Freisingen écrivit l'Histoire de cet établissement jusqu'en l'an 1187. auquel il vivoit. Elle a été depuis continuée jusqu'en 1521. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* Aventin, *Hist. Bojor.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ. &c.*

FRISLANDE, grande Isle, dont Nicolas Zani, Venitien, parle dans ses Découvertes, & qu'il dit être dans l'Ocean Septentrional, vers le Pôle Arctique, à l'opposite & au dessous de l'Islande du côté du Midi. Cet Auteur ajoûte qu'il y fait extrêmement froid; que les

habitans n'y ont presque que du poisson, & que tout leur commerce consistoit en cette pêche, ou en celle des monstres marins; mais cette prétenduë isle n'a point été apperçûë d'aucun voïageur depuis Zavi, ni des pécheurs qui vont tous les ans vers la Groenlande, proche de laquelle cet Auteur place la Frislande. Ainsi on croit qu'elle n'est qu'une production de son imagination, & qu'il n'a vû à la place de cette isle, qu'une partie de la Groenlande. * Baudrand, *Diction. Geogr.*

FRISLAR ou FRITESLARD, ou FRITZLAR, Ville d'Allemagne dans la Hesse, sur la riviere de Viper, appartient à l'Electeur de Maïence. Conon Evêque de Preneste, Legat du Pape Gelase II. y tint un Concile l'an 1118. * Conrad d'Ursperg.

FRISON, (Leonard) Jesuite, du Perigord, né en 1628. a publié en 1682. trois livres du Poëme, dans le dessein de donner de nouvelles regles de l'art Poëtique, ou de rendre quelques-unes de celles des anciens proportionnées à la portée de la jeunesse. Il s'applique particulierement à traiter du genre Heroïque, il ne touche le Lyrique & l'Elegiaque qu'en passant, & ne veut point parler du Dramatique, parce qu'on ne peut rien ajouter, selon lui, à ce qui s'en est dit dans ces derniers tems. Dans sa maniere de traiter les choses il s'est beaucoup servi de Ciceron dans son Orateur, & de Quintilien dans ses Institutions. * Leon. Fris. *Pref. ad lib. de Poëmat. Journal des Sçav. du 3. Aout 1682.* Baillet, *Jugement des Sçavans, sur les Auteurs de l'art. Poëtique.*

FRISONS, on ne donne aujourd'huy ce nom qu'aux habitans de la Frise; mais anciennement il étoit beaucoup plus étendu. Les anciens Frisons étoient renfermez dans l'Ems, le Rhin & l'Ocean, & distingeuz en grands & petits Frisons. Les grands Frisons étoient entre l'Ocean, la riviere d'Ems, & le lac Flevo, qui est le Zuiderzée, & les Bataves avec les Marsatiens: ainsi ils occupoient la Province de Frise, celle de Groningue, & les païs de Sallandt & dans Drent de l'Ower-Issel. Les petits Frisons étoient au Couchant des grands Frisons, entre le lac Flavo, l'Ocean & le Rhin: ainsi ils occupoient toute la partie du Comté de Hollande, qui est au Nord du Rhin, & une partie de la Seigneurie d'Utrecht. * Baudrand.

FRITHONAT, Anglois. *Cherchez* THEODRAT FRITHONAT.

FRITIGERNES, Roi ou Capitaine des Goths, étoit Arien. Il se donna à l'Empereur Valens, & défit Atanaric en l'an 376. * Idace, *en sa Chron.*

FRITIGILDE, Reine des Marcomans dans le IV. siécle, aïant oüi parler de saint Ambroise, eut tant d'admiration pour sa vertu, quelle se fit Chrétienne, & persuada à son mari d'en faire de même, & de s'allier avec les Romains. Ce saint Evêque l'avoit exhortée à cette conversion par une grande Lettre qu'il lui écrivit en forme de Catechisme. Cela arriva l'an 396. L'année suivante elle vint à Milan pour voir saint Ambroise; mais elle trouva toute la ville en deüil, pour la mort de ce grand homme. * *en la vie de saint Ambroise.*

FRITSCHIUS, (Ahasuerus) Conseiller à Rudelstad, a fait un très-grand nombre d'Ouvrages, la liste seule en seroit fort longue: la plûpart de ces Ouvrages regardent le Droit public d'Allemagne. Il a aussi augmenté l'Index de Besoldus de ceux qui ont écrit sur les differentes matieres de Droit, sous le titre de *Novus orbis*, où il en rapporte quelque-fois jusqu'à cent, qui ont écrit sur une même matiere. * Denys Simon, *Bibliotheque Historique des Aut. de Droit.*

FRITTOLA, anciennement Myrteta, Bains du Roïaume de Naples dans la Terre de Labour, près de Bayes.

FRIULI. *Cherchez* FRIOUL.

FROBEN, (Jean) Imprimeur celebre, au commencement du XVI. siécle, étoit Allemand, natif d'Hammelburg dans la Franconie, & à la persuasion d'Amerbach, il s'établit à Bâle, où il fit du progrès dans les Langues, & exerça la profession d'Imprimeur. On dit qu'en 1521. cet habile Imprimeur étant tombé d'un escalier, contracta par cette chûte une incommodité, dont il se ressentit plus fortement en 1526. de sorte qu'il mourut l'année d'après. Il laissa un fils nommé *Jerôme* Froben, & une fille mariée à *Nicolas* Bischop, en Latin *Episcopius*. Erasme fit l'épitaphe de Jean Froben en Grec & en Latin. Jean Froben fut le premier dans toute l'Allemagne, qui apporta de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix qu'il sçût faire des meilleurs Auteurs. Il imprima d'abord avec succès les Ouvrages de saint Jerôme. Ce grand Ouvrage lui aïant réussi, il imprima avec la même exactitude les Oeuvres de saint Augustin, & ensuite toutes celles d'Erasme en neuf tomes. On prétend que ces trois impressions sont des plus correctes de toutes celles de Froben. Erasme vint luimême à Bâle, attiré par la réputation de Froben. Après avoir donné au public ces deux celebres Peres Latins, & un grand nombre d'autres livres, Jean Froben voulut donner les Peres Grecs dont on n'avoit encore rien vû jusqu'alors dans toute l'Allemagne; mais la mort l'aïant empêché d'executer ce dessein, il fut obligé de laisser ce soin à ses enfans, c'est-à-dire, à Jerôme son fils, & à Nicolas Episcopius ou l'Evêque son gendre, qui s'étant associez ensemble, continuerent de maintenir leur Imprimerie avec réputation. C'est à ces deux excellens Imprimeurs que nous devons les Peres Grecs, & nous apprenons d'Erasme qu'ils commencerent par les Ouvrages de saint Basile *le Grand*. Les Frobens avoient pour Correcteur de leurs épreuves un habile homme appellé Sigismond Gelenius; c'est ce qui fait que les éditions des Frobens sont si exactes. Le Catalogue des éditions de l'Imprimerie d'Episcopius fut imprimé en 1564. * Pantaleon, *l. 3. Prosopogr.* Baillet, *Jugement des Sçav. sur les Imprimeurs d'Allemagne.*

FROBERT, (Saint) ou Flobert, Abbé de Troyes en Champagne, né à Troyes, vers la fin du VI. siécle sous le regne de Clotaire II. entra jeune dans le Monastere de Luxeu, où il vécut dans une grande simplicité. Après y avoir passé plusieurs années, il retourna à Troyes, où l'Evêque le retint. Il bâtit un Monastere près de cette ville, que l'on appelle à present *Montier la Celle*, qu'il gouverna pendant plusieurs années, & mourut en 673. * *Sa Vie chez Mabillon siecle 2. Benedictin.* Bulteau, *Histoire Monastique d'Occident.*

FROBISHER, (Martin) fameux Pilote Anglois, né dans le Duché d'Yorck vers le milieu du XVI. siécle, c'étoit un des plus grands hommes de mer, & des plus heureux de son temps. Il entreprit plusieurs voïages, pour tenter un passage dans la Chine entre la Groenlande & la Nouvelle France. La premiere de ses expeditions fut en 1576. Mais il découvrit seulement quelques isles, où il ne put aborder à cause des glaces. Il y retourna l'année suivante, & y découvrit un nouveau Promontoire ou Cap, qu'il nomma *la Forlande de la Reine*. Entre ce Promontoire & une isle qui est à son Midi, il y a un détroit, auquel il donna son nom. Il le passa, & aborda au rivage d'une terre, d'où aprés avoir chargé son Vaisseau d'un certain métal semblable à de l'or, qu'il y trouva, il revint en Angleterre. Frobisher se mit en mer encore une fois en 1578. & apporta encore de ce métal, n'aïant pû faire aucun établissement dans le païs de ces Barbares. Lorsqu'il fut de retour en Angleterre, la Reine Elizabeth le fit Chevalier, & lui donna la charge de Vice-Amiral sous François Drack, lequel en 1585. fit l'heureuse expedition dans l'Amerique, dont il est parlé dans son Article. Frobisher se trouva aussi à la sanglante bataille, qui se donna dans la Manche d'Angleterre, contre les Espagnols en 1588. Il fut encore envoïé avec dix Navires, en 1594. contre ces mêmes ennemis; mais il reçut un coup dont il mourut quelques jours après à Plimouth, où il fut enterré. * *Herologia Anglica.*

FROIDMONT, FREMONT, ou LIBERTUS FROMONDUS, Professeur dans l'Université de Louvain, & Doyen de l'Eglise Collégiale, étoit d'Harcour, petit bourg sur la Meuse entre Mastricht & Liege, où il nâquit en 1587. Il enseigna la Philosophie à Anvers, puis la Rhetorique & la Theologie dans l'Université de Louvain. Il y eut la Chaire Roïale d'Interprete de la Sainte-Ecriture en 1635. lorsque Jansenius fut fait Evêque d'Ipres. Froidmond sçavoit les Langues les Mathematiques, & les belles Lettres. Il composa divers Ouvrages, comme *Saturnalia. Dissertatio de Cometa anni 1618. Meteorologicorum Lib. V. Anatomia hominis. In Act. Comment. Querimonia Jacobi Regis. Homologia Augustini Hipponensis & Iprensis. Chrysippus de libero arbitrio Vincentii Lenis Theriaca. Novus Prosper contra Collatorem.* Et quelques écrits de controverse contre Voet. Il

fut fait Doïen de la Cathedrale de Louvain en 1633. & est mort vers l'an 1650. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains des Païs-Bas de Valere André. Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

FROIDMONT, Abbaïe du Beauvaisis, dans l'Isle de France. Elle est sur la petite Riviere de Tera, à deux ou trois lieuës de la Ville de Beauvais, vers l'Orient Méridional. * Baudrand.

FROILA I. de ce nom, Roi d'Espagne, à Oviedo, à Leon, & dans les Asturies étoit fils d'ALFONSE I. & commença de regner l'an 757. Il fit d'abord de belles Ordonnances pour la police du Roïaume, & s'opposa aux courses des Maures. Depuis il remporta en l'an 759. une celebre victoire sur Jusaph ou Joseph Prince des Sarrazins en Galice, & y tua cinquante-quatre mille de ces Barbares; mais il fit assassiner son frere *Vimeran*, duquel il ne pouvoit souffrir les bonnes qualitez. AURELE son troisiéme frere le fit tuer lui-même, & se mit sur le thrône, l'an 768. * Vasæus. Mariana.

FROILA II. dit *le Cruel*, *le Lubrique*, & *le Lepreux*, usurpa le Roïaume sur son neveu *Ordonge* I. en 923. C'étoit un Prince débauché, & qui ne regna que quatorze mois. * Mariana.

FROISSARD, (Jean) natif de Valenciennes, dans le Hainaut, fut Chanoine & Thresorier de Chimay dans le même païs, sur la fin du XIV. siecle. Il composa, à la priere de Robert de Namur, Seigneur de Beaufort une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne, & en Angleterre depuis l'an 1326. jusqu'à 1400. Cet Historien eut beaucoup de part à l'estime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, fille de Guillaume I. surnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, &c. & de Jeanne de Valois, sœur du Roi Philippe *de Valois*. On dit que son Ouvrage est encore manuscrit à Saint Martin de Tournay: nous en avons diverses éditions. Enguerrand de Monstrelet le continua jusqu'en 1467. & Jean Sleidan en a fait un abregé en Latin. Froissard avoit encore composé plusieurs pieces Poëtiques d'amour, que Pasquier avoit vuës manuscrites dans la Bibliotheque du château de Fontainebleau. La Popliniere accuse Froissard d'avoir donné trop de loüanges aux Anglois, & de n'en avoir pas assez donné aux François. * Le Mire, *in Elog. Bel.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Du Chêne. Gesner. Vossius. La Croix du Maine. Simler. La Popliniere, *Hist. des Hist. l.* 8. Bullart, *Academie des Arts & de Sciences*, *t.* 1. Pasquier, *Recherches de la France l.* 7. *c.* 5 Bayle, *Dict. Crit.*

FROMENT *rôti*, nommé en Latin, *Mola salsa*, c'étoit du froment rôti & ensuite pilé, qu'on détrempoit avec du sel & de l'encens mâle, qu'on répandoit entre les cornes de la victime avant que de l'égorger. Il en est souvent parlé dans les Poëtes & autres Auteurs profanes. * *Antiq. Rom.*

FROMENTIERES (Jean-Loüis de) Evêque d'Aire. Son pere ayant reconnu que dès son enfance, il avoit une attention toute particuliere à écouter les Predicateurs, qu'il retenoit leurs pensées & leurs paroles, & qu'il imitoit leurs gestes & leurs mouvemens; se crut obligé d'entretenir d'aussi belles dispositions que celles-là, & de mettre son Fils entre les mains de personnes capables de faire valoir ses talens & de les accroitre. Il l'envoïa pour cet effet au College des Peres de l'Oratoire du Mans, & ensuite lui fit faire sa Philosophie & sa Théologie à Paris. Au sortir des Ecoles, il entra au Seminaire de S. Magloire, pour se former à la predication sous la conduite du P. Senault, qui en étoit alors Superieur, & qui fut depuis General. Il fit sous lui un si grand progrès, qu'il parut bien-tôt dans les principales Chaires. Il prêcha un Carême à N. Dame à Paris, un à S. André, & deux à S. Gervais. En 1672. il prêcha l'Avent devant le Roi; & en 1680. il fut choisi par Sa Majesté pour y prêcher le Carême. Depuis qu'il eut été élevé à l'Episcopat, il s'apliqua avec plus d'assiduité que jamais au Ministere de la Parole. Souvent il interrompit la Messe, pour se tourner vers le Peuple, & lui expliquer l'Evangile. Ses instructions soutenuës par son exemple changerent en peu de tems la face de son Diocése. Il étoit si éloigné de rechercher les loüanges que ses prédications & ses vertus meritoient, que durant la maladie, qui finit ses travaux, il ordonna que l'on brûlât ses Sermons & ses autres Ecrits; défendit qu'on lui fit d'Oraison funébre, & choisit sa sepulture au cimetiere avec les pauvres. Il voulut que le lieu où il seroit enterré ne fût distingué que par un marbre noir, sur lequel on ne mettroit ni son nom, ni ses armes; mais seulement ces paroles du Pseaume XXVI. *Seigneur, j'ai aimé la beauté de vôtre Maison, & le lieu où reside vôtre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* Il entendoit par les premieres paroles son zéle pour les fonctions de son Ministere; par les secondes son attachement à son Diocése: par les dernieres sa crainte des Jugemens de Dieu, & son esperance aux merites du Sauveur. Malgré ses ordres on a imprimé quelques volumes de ses Sermons après sa mort; c'est de la Préface de cette édition qu'est tiré ce qu'on vient de dire de ce Prelat. On peut hardiment assurer que de tous les Sermons imprimez de nos jours, il n'y en a point où il y ait plus d'élevation & de solidité.

FROMONDUS. *Cherchez* FROIDMONT.

FRONSAC, en Latin *Fronsiacum*, *Francianum*, & *Franciacum*, Bourg de France dans la Guienne, avec titre de Duché, est situé sur la Dordogne, au dessous de Libourne, & à cinq ou six lieuës de Bourdeaux. Aimoin & Eginhart parlent de Fronsac, ou *Francia*, qui est la forteresse que Charlemagne y fit bâtir en 769. Fronsac fut érigé en Duché & Pairie par le Roi Henri IV. au mois de Janvier de l'an 1598. Ce Duché passa dans la Maison de *Loüis* II. Prince de Condé, par son mariage avec *Claude-Clemence* de Maillé, Duchesse de Fronsac & de Caumont, Marquise de Brezé, & depuis il est revenu au Duc de Richelieu, dont le fils unique a porté le titre de Duc de Fronsac.

FRONSPERG, (Georges Comte de) sorti d'une Maison illustre du Tirol, où est le château de Fronsperg, vers la frontiere de l'Archevêché de Saltzbourg, né en Souabe à Mindla près de Memminghen, étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaire, & d'ailleurs très-bon Capitaine. Il servit deux fois l'Empereur Charles-*Quint* en Italie avec beaucoup de gloire, particuliérement à la bataille de Pavie; mais ses emportemens allerent jusques à la fureur contre l'Eglise Romaine, & l'on peut dire qu'il étoit en quelque façon plus Lutherien que Luther même. Lorsque l'Archiduc Ferdinand lui proposa en 1526. de lever des Troupes pour l'Empereur contre le Pape, il accepta cette commission de tout son cœur, & se chargea même de faire quelques levées à ses dépens, comme il fit en très-peu de tems, sans qu'il lui en coûtât beaucoup; car aïant publié qu'il enrichiroit ceux qui le suivroient des dépoüilles de Rome, les Lutheriens accoururent en foule pour s'enrôler sous ses Enseignes; & sur l'esperance du sac de Rome, ils se contenterent d'un écu par tête. Ainsi aïant fait une armée d'environ dix-huit mille hommes, il se mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tissu d'or & de soïe, qu'il portoit en écharpe à la vûë de tout le monde, disant à ceux qui lui en demandoient la cause, que c'étoit pour traiter le Pape avec honneur, de la même maniere que les Empereurs Ottomans avoient coûtume de traiter leurs freres, pour ne pas répandre leur sang. Le Comte de Fronsperg joignit l'armée du Duc de Bourbon, sur la fin du mois de Janvier de l'année 1527. mais il n'alla pas jusqu'à Rome, car pendant que les troupes étoient dans le Boulonnois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il revint neanmoins, & il fut porté à Ferrare, où peu de jours après il mourut, vers la fin du mois de Mars. * Sleidan. Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.*

FRONT, (Saint) premier Evêque de Perigueux, suivant la tradition de cette Eglise. Quelques-uns le font disciple de saint Pierre; mais les actes de ce Saint sont absolument insoutenables. * Bosquet, *l.* 5. Tillemont, *Memoire pour servir à l'Hist. Eccl. t.* 4.

FRONTAC, (Pierre de) dont il est parlé dans le *Catholicon d'Espagne*, étoit un Avocat du tems de *Jean*, Roi de France, qui merita d'être fait Cardinal, pour avoir défendu avec vigueur les droits de l'Eglise. On trouve son Epitaphe chez les Celestins d'Avignon. Elle est conçuë en ces termes. *Hic requiescit bonæ memoriæ Dominus Petrus de Fitigniaco, utriusque Juris Doctor, qui Advocatus Parlamenti, & Canonicus Parisiensis existens, & pugil Ecclesiæ, unde non immeritus per Dominum Cle-*

mentem Papam VII. assumptus fuit in beata Maria in Aquis Diaconum Cardinalem, qui obiit anno Domini 1392. die quartâ Novembris. * De Vigneul-Marville, *Melanges d'Histoire, &c. pag.* 201.

FRONTEAU. (Jean) Chanoine Regulier de la Congregation de sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris, s'est acquis une grande réputation, par son érudition & par sa pieté. Il étoit d'Angers où il naquit en 1614. & entra en 1631. parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. Depuis il étudia en Philosophie dans le College de la Fléche; & il soûtint sur la fin de l'an 1636. des theses qu'il dédia à Charles Faure, Abbé de sainte Geneviéve, & Superieur General de la Congregation, qui le fit venir à Paris; où dès l'année suivante on l'emploïa à enseigner la Philosophie. Ce fut alors qu'il publia l'Abregé de celle de saint Thomas, sur le dessein du Pere Côme Allemani, Jesuite de Milan. Deux ans après, il étudia en Theologie, & l'enseigna durant douze années avec une grande reputation. Il apprit non seulement les Langues Grecque & Latine, mais encore l'Hebraïque, la Syriaque & la Chaldéenne. Ce sçavant homme parloit aussi les Langues vivantes de l'Europe; & ce fut lui qui dressa la belle Bibliotheque de sainte Geneviéve. Il fut fait Chancelier de l'Université de Paris en 1648. Dans la suite, on lui donna le Prieuré de Benets en Anjou & enfin la Cure de Montargis. Il alla en prendre possession sur la fin du Carême de l'an 1662. & comme son zele n'avoit point de bornes, il se donna tant de peine pendant les fêtes de Pâques dans l'administration des Sacremens, & dans la visite des malades, qu'il en tomba malade le 12. Avril de la même année, & mourut le 17. suivant, n'étant qu'en la 48. année de son âge. Nous avons de lui une Chronologie des Papes en vers Hexametres acrostiches, un écrit pour concilier les Disciples de Jansenius avec les Jesuites, intitulé *Quæstionum de Prædestinatione & Gratia, Concordia.* Il eut soin de l'édition des Lettres d'Yves de Chartres, publiées en 1647. à laquelle il a mis la Vie d'Yves de Chartres. Il a fait quelques Ouvrages pour soûtenir que l'Imitation de J. C. est de Thomas de Kempis, & non pas de Gerson ou Gersen. En 1650. il composa un livre intitulé, *Antitheses Augustini & Calvini.* En 1642. il fit imprimer un ancien Calendrier de l'Eglise Romaine, avec une Preface & des Notes pleines d'érudition. Il a aussi écrit plusieurs Lettres sur des matieres curieuses. Il avoit encore travaillé à plusieurs Ouvrages importans qui n'ont point vû le jour. Ce Pere avoit joint l'érudition Ecclesiastique & prophane, à une éloquence vive & naturelle. Il prêchoit & parloit facilement, avec agrément & succès. Il s'étoit acquis beaucoup de réputation par les Panegyriques qu'il prononçoit, en donnant le bonnet de Maîtres ès Arts aux Actes de l'Université; fonction qu'il a exercée pendant quinze ans. Il sçavoit neuf Langues, l'Hebraïque, la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabesque, la Grecque, la Latine, l'Italienne, l'Espagnole & la Françoise, comme il le fit voir à une these dédiée au Cardinal Mazarin, dans laquelle il fit paroître ces neuf Langues comme neuf Muses & neuf sœurs, pour expliquer chacune dans son idiome le nom de Mazarin. Il avoit de grandes liaisons, non seulement avec tous les sçavans, mais encore avec les plus grands du Roïaume, & les personnes les plus considerables de la Robe qui l'honoroient de leur amitié. Dans ses ouvrages il sçavoit unir le prophane avec l'Ecclesiastique, & égaïoit toûjours sa matiere par quelques passages des Peres, & des Auteurs Grecs & Latins, ou par quelques traits curieux de l'Histoire. Il ne s'attachoit pas à traiter les matieres à fonds; mais à faire de nouvelles découvertes, à donner des remarques curieuses, & à fournir des idées & des conjectures toutes neuves, & d'un tour tout nouveau. *Consultez* * l'Abregé de la Vie du P. Fronteau, que le P. Lallemant publia en 1662. avec divers éloges que les amis de ce grand homme consacrerent à sa memoire. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle. t.* 2.

FRONTENAC, ou le Fort de Frontenac, Citadelle de l'Amerique, dans la nouvelle France, fut bâtie en 1673. par le Comte de Frontenac, Gouverneur de ce païs, pour s'opposer aux courses des Iroquois. Elle est sur le bord d'un lac de même nom, à l'endroit d'où sort le fleuve de saint Laurent. * Baudrand. *Voiez* là-dessus la Relation du Chevalier de la Hontan, imprimée en Hollande en 1708.

FRONTIBUS, (Geofroi) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Anglois. On ignore en quel tems il a vécu, mais on sçait seulement qu'il fut surnommé *le Docteur Venerable*, & qu'il composa divers Ouvrages. *In Magistrum Sententiarum. Quodlibeta. De infantia S. Edmundi, &c.* * Willot, *in Ath. Franc.* Pitseus, &c.

FRONTIGNAN, petite Ville de France, dans le bas Languedoc, *Frontinianum*, a eu autre-fois, selon quelques Auteurs, le nom de *Forum Domitii.* Elle est située sur l'Etang de Latte, entre Agde & Montpellier, & elle est renommée par ses vins muscats. On y en fait grand commerce à cause du voisinage de la mer. Les Calvinistes l'assiegerent en l'an 1562. sans la pouvoir prendre, comme le President de Thou le remarque dans le 32. livre de son Histoire. Baudrand. Audifret.

FRONTIN, (Sextus Julius) Auteur celebre, florissoit des le tems de Vespasien. Il fut premier Préteur l'an 70. de JESUS-CHRIST, & abdiqua en faveur de Domitien. Quelques années après, il commanda les armées en Angleterre avec beaucoup de succès: commission qui ne se donnoit qu'à des personnes Consulaires; aussi Frontin avoit été Consul, si l'on en croit Elien, & le fut même encore selon quelques autres, sous Nerva & sous Trajan. Il écrivit ses quatre livres des Stratagêmes sous Domitien; ce qu'on conjecture par les flatteries qu'il y prodigue en faveur de ce Prince. Quoiqu'il se fût extrêmement appliqué au métier de la guerre, où il étoit très-habile, comme il le fit paroître en domptant les Silures, & ailleurs, il étoit encore très-habile Jurisconsulte. Il fut uni d'amitié avec Martial, & fut comblé d'éloges par tous les illustres de son tems. Son testament fait vers l'an 85. portoit cette clause: *Impensa monumenti supervacua est, memoria nostra durabit, si vita meruimus.* * Tacite, *Hist. l.* 4. *c.* 39. *Idem. in Agricol. vit.* Pline, *l.* 4. *Ep.* 8. *l.* 9. *Ep.* 19. Elien.

FRONTO, (Marcus Julius) Consul pour la seconde fois, sous Nerva, l'an de JESUS-CHRIST 96. osa s'écrier en plein Sénat, au sujet des abus qui se glissoient dans la punition des Délateurs; qu'il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince, sous qui tout étoit défendu, & plus dangereux de l'être par un Prince sous qui tout étoit permis. Nerva, dont ce discours taxoit la facilité, remedia aux desordres qu'elle avoit causez. Fronto exerça encore le Consulat, pour la troisiéme fois, sous Trajan, l'an de JESUS-CHRIST 100. JULIUS FRONTO, qui commandoit la flotte de Misene sous Adrien, pouvoit être son fils. * Dion, *l.* 68. Cassiodore. P. Pagi, *an.* 100. Gruter, *Inscript. Rom.*

FRONTO, (Casius) Avocat fameux sous les regnes de Nerva & de Trajan. * Pline, *l.* 2. *Ep.* 11.

FRONTO, (Marcus Cornelius) celebre Orateur, est loüé par Aulu-Gelle, & par plusieurs autres Auteurs, pour son éloquence, sa politesse & son érudition. Il s'étoit acquis la reputation d'être le plus habile Avocat de Rome, dès le tems de l'Empereur Adrien; & ce fut lui qui enseigna l'éloquence Latine à M. Aurele, & à Lucius Verus. Le premier de ces Princes lui fit élever une statuë par ordre du Sénat, & le fit subroger Consul pour deux mois. Ce fut apparemment dès le tems de l'Empereur Antonin. Minutius Felix parle d'un FRONTON de Cyrthe en Numidie, qui avoit fait un discours contre les Chrêtiens; & quelques Auteurs ont attribué ce discours à Fronton l'Orateur. * Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 26. *& l.* 19. *c.* 8. *&* 10. Dion, *l.* 69. *M. Aurel. Vit.* Sidon. *l.* 1. *Ep.* 1. Macrobe, *Saturn. l.* 5. *c.* 1. Minuc. Felix.

FRONTO Ducæus. *Cherchez* DU DUC.

FROULLAY dans le païs du Maine, est l'une des Châtellenies les plus considerables qui relevent de la Duché de Maïenne. Ses premiers Seigneurs en ont donné le nom à leur Famille selon l'ancien usage, & cette Famille qui la possede encore presentement est par là veritablement de celles qu'on dit être nobles de nom & d'armes. Elle s'est conservée sans interruption jusqu'à nos jours dans la profession constante de la Religion Catholique, & dans un attachement incorruptible au service du Roi; ce qui a donné lieu à la Devise de cette Maison, qui est *pro Rege & pro fide.* Ce qu'on a pû sauver de titres après les desordres des guerres des Anglois, fait foi que,

I. ROLLAND Seigneur de Froullay, vivant vers l'an 1140. fut pere de GERVAIS, qui suit; & de *Guillaume* de

de Froullay, qui avec sa femme nommée *Ozanne*, fit une donation à l'Abbaïe de Savigny, près de Maïenne, en l'an 1182. où l'on en voit encore la charte scellée des armes de Froullay.

II. GERVAIS Seigneur de Froullay, fit plusieurs donations pieuses, particulierement à la susdite Abbaïe de Savigny, & vivoit en 1222.

III. GUILLAUME Seigneur de Froullay, Chevalier, suivant l'exemple de ses prédecesseurs, signala sa pieté par les biens qu'il fit à l'Abbaïe de Fontaine-Daniel & à plusieurs autres Eglises, & son zele pour la Foi, en se croisant en 1241. Il eut pour fils,

IV. GUILLAUME II. du nom, Seigneur de Froullay Chevalier, tué à la bataille de Blangy en 1317. & enterré dans la Paroisse de Coësme, sous une tombe relevée, marquée seulement d'un écu de ses armes & de son épée. Il avoit épousé *Jeanne* des Planches, de la Maison de Liscoüet en Bretagne, & eut.

V. MICHEL Seigneur de Froullay, Monflaus, Gastines, la Basmegnée, &c. Chevalier, Gouverneur du Château de Poüancé. Il épousa en 1371. *Jeanne* de la Ferriere, fille de *Jean* de la Ferriere, Chevalier. & de *Jeanne* de Mallemains, Seigneur & Dame de Vautorte. De ce mariage sortirent 1. *Ambroise* de Froullay, tué sans enfans en un combat de trente François contre trente Anglois à Argentan en Normandie en 1436. 2. GUILLAUME, qui suit; 3. *Raoulette*, mariée à *Guillaume* du Bois Beranger, Ecuïer en 1389. à *Marie*, alliée à *Jean* de Boiiillé, Chevalier en 1401.

VI. GUILLAUME III. du nom. Chevalier Seigneur de Froullay. Monflaus, Gastines, Beauchêne, la Basmegnée, la Troussselaye, &c. servit le Roi Charles VII. sous le Comte du Maine contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Castillon en 1453. laissant de *Marguerite* le Sénechal, de la Maison de Carcado en Bretagne, qu'il avoit épousée en 1442. fille de *Guillaume* le Sénechal, Seigneur de la Senéchaussiere & de la Vieuville, & de *Jeanne* de la Houssaye; *Jean*, Gouverneur de Domfront, & Chambellan du Duc d'Alençon en 1488. mort en Octobre 1505. sans enfans d'une fille de la Maison de Malbœuf; 2. *Michel*, qui n'en eut point aussi de *N*.... fille & heritiere de *Guion* Essirard, Seigneur de la Palu & de Bonvouloir, & fut Gouverneur de plusieurs places en Bretagne, & Capitaine des Archers de la Garde de René, Duc d'Alençon; 3. *Ambroise*, mort aussi sans posterité d'une fille de Châteaubriant; 4. GUILLAUME, qui suit; 5. *Marie*, alliée à *N*... Seigneur de Houssemaine; 6. *Guillemette*, mariée à *Jean* de Marsilly, Seigneur de Brillaut.

VII. GUILLAUME IV du nom, Chevalier Seigneur de Froullay, &c. épousa en Février 1494 *Catherine* de Chauvigné, Dame de saint Loup du Gast, laquelle après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec *Ambroise* de Megaudais. Seigneur de Lespinoliere, aïant eu de son premier mariage, JEAN, qui suit; & *Françoise* de Froullay, mariée à *Jacques* Seigneur d'Antenaise & du Fresne.

VIII. JEAN II. du nom, Chevalier Seigneur de Froullay, &c. épousa le 13. Février 1517. *Catherine* de Brée de saint Loup, fille de *Gilles* de Brée. Chevalier Seigneur de Foüilloux, & de *Claude* de Teschal, & petite fille de *Guion* de Brée, & de *Loüise* de Laval. De ce mariage naquirent LOUIS, qui suit; *Jean*, Seigneur de Poillé; *Gilles*, qui fut d'Eglise; & plusieurs filles Religieuses.

IX. LOUIS Seigneur de Froullay. Monflaus, saint Denys, Gastines. la Basmegnée. la Troussclaye, Poillé, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut marié le 17. Mars 1540. à *Loüise* de la Vairie, fille de *Jean* Seigneur de la Vairie, Chevalier Seigneur de la Blotiere, & de *Julienne* de la Vairie sa parente, de laquelle il eut 1. ANDRE'. qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Poillé & du Plessis en Comté, mort sans enfans; & 3. *Jeanne*, mariée en 1566. à *René* de Pinel, Seigneur de Chaudebœuf en Bretagne.

X. ANDRE' Seigneur de Froullay, Monflaus, Foüilloux, Montchevrier, Poillé. &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit au voïage de Loudun, à la journée de Moncontour, & à la défaite des Reitres à Auneau, en 1587. Il passa ensuite au service des Venitiens, qui le nommerent Colonel General de leur infanterie. Il avoit épousé le 11. Juillet 1567. *Thomasse* de la Ferriere, Dame heritiere de Tessé, d'Ambrieres, Raveron. Verny. Sommaire, &c. fille de *Jean* de la Ferriere, Chevalier, & de *Françoise* Dame de Reveron, dont il eut, 1. RENE', qui suit; & 2. *Marie*, alliée en 1598. à *Urbain*, Marquis de Montelair, Seigneur de Charné & de Launay. Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Maréchal de Bois-Dauphin.

XI. RENE' Seigneur de Froullay, Comte de Tessé, Baron d'Ambrieres, Verny, Monflaus, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, en faveur duquel la Terre de Tessé, fut erigée en Comté, porta la cornette blanche en 1598. au voiage de Bretagne, pour la reduction de cette Province. Il avoit épousé le 22. Juillet 1596. *Marie* d'Escoubleau-Sourdis, veuve de *Claude* du Puy, Baron de Vatan, & fille de *François* d'Escoubleau, Marquis de Sourdis, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Chartres & de Beausse, & d'*Isabelle* Babou de la Bourdaisiere, dont il eut RENE' II. qui suit; *François*, Baron d'Ambrieres, Capitaine de Cavalerie, mort au voiage de Savoye en 1630. CHARLES, qui a fait la Branche des Comtes de Froullay, rapportée ci-après; *Louis*, Chevalier de Malthe, mort dans l'armée du Roi en Allemagne, en 16,2. *Gabriel-Philippe*, Evêque d'Avranches, mort en Mai 1689. *Emmanuel*, Chanoine & Comte de Lyon. mort le 18. Avril 1698. âgé de 80. ans; *Françoise*, mariée à *Gabriel* de Falaise, Baron de la Ferriere, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, morte en 1663. *Marie*. Abbesse de la Saulsaye, près Paris; *Magdelaine*. Abbesse de la Saulsaye après sa sœur; & *Isabel* de Froullay, Religieuse Urseline au Mans.

XII. RENE' Sire de Froullay, II. du nom, Comte de Tessé, Baron d'Ambrieres, &c. élevé enfant d'honneur du Roi Loüis XIII. puis Mestre de Camp de deux Regimens de son nom, fut choisi par le Roi pour être premier Capitaine des dix Compagnies. dont il augmenta le Regiment de ses Gardes, & ensuite nommé Lieutenant General de ses armées. Il avoit épousé le 7. Novembre 1638. *Magdelaine* de Beaumanoir, Dame de Maugé, fille d'*Henri*, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Maine, & de *Marguerite* de la Baume-Suse, dont il eut RENE' III. qui suit; *Philibert-Emmanuel*, dit *le Chevalier de Tessé*. Baron d'Ambrieres, Maréchal de Camp, & Lieutenant General des Armées du Roi d'Angleterre, qui donna le fameux combat d'Axrem en Irlande, soûtint le siege de Limerick, & ramena en France un corps de 20000. Irlandois. Il avoit eté Colonel de Dragons, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur d'Ath, & est mort à Cremone en Italie le 20. Août 1701. *Marie* Abbesse d'Avranches; *Marguerite*, Abbesse de Vitas; *Gabrielle*, Abbesse de la Trinité de Caën; & *Magdelaine* de Froullay, mariée en Mars 1681. à *François* Gautier, Marquis de Choffreville en Normandie.

XIII. RENE' Sire de Froullay, III. du nom, Comte de Tessé, Baron d'Ambrieres, &c. Maréchal & General des Galeres de France, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuïer de Madame la Dauphine, ci-devant Ambassadeur Extraordinaire à Rome, épousa le 10. Juin 1674. *Marie-Françoise* Auber. morte le 30. Mars 1709. fille unique d'*Antoine* Auber, Baron d'Aunay, &c. & de *Françoise* de Villette, dont il a eu RENE'-MANS, qui suit; *René-Loüis*, Chanoine & Comte de Lyon, Abbé de Savigny; *François*. Chevalier de Malthe, Colonel du Regiment de Champagne, Lieutenant de Roi d'Anjou, & Gouverneur de la Fleche; *Marie-Françoise*, alliée à *Guillaume* Fouquet, Marquis de la Varenne, Lieutenant General d'Anjou; *Gabrielle*; *Henriette-Marthe*, mariée le 15. Janvier 1698. à *Jean-Baptiste* Colbert, Comte de Maulevrier, Colonel du Regiment de Navarre; & *Philiberte* de Froullay, Religieuse en l'Abbaïe de la Trinité de Caën.

XIV. RENE'-MANS de Froullay, IV. du nom, Marquis de Tessé. &c. Grand d'Espagne, a épousé le 13. Avril 1706. *Elisabeth-Marie-Claude-Petronille* Bouchu, fille unique d'*Etienne* Bouchu, Marquis de Lessart, Conseiller d'Etat, & d'*Elizabeth* Roüillé-Meslay, dont il a *René-Marie*, né en Decembre 1707.

BRANCHE DES COMTES DE FROULLAY.

XII. CHARLES de Froullay, troisiéme fils de RENE' Seigneur de Froullay, Comte de Tessé, & de *Marie* d'Escoubleau-Sourdis, nommé le Comte de Froullay, fut Seigneur de Monflaus, de Gastines, Launay, du Tremblay, sainte Soulaine, du Vignau, &c. Capitaine au Regiment

des Gardes, Grand Maréchal des Logis de la Maison du Roi, Chevalier de ses Ordres, & mourut le 26. Novembre 1671. âgé de 70. ans. Il avoit épousé le 18. Avril 1636. *Angelique* de Baudean, fille d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Baudean de Parabere, Comte de Neüillan, Gouverneur de Niort, & de *Françoise* Tiraqueau, morte le 3. Novembre 1678. aïant eu pour enfans, *Louis*, Comte de Froullay, Grand Maréchal des Logis de la Maison du Roi, après son pere, tué au combat de Consatbriex, près Treves en 1675. sans alliance. PHILIPPE-CHARLES, qui suit; *Louis*, Capitaine de Dragons, mort à Mons le 10. Juillet 1691. des blessures qu'il avoit reçûës devant Hall; autre *Louis*, Chevalier de Malthe, Officier de Galere; *Pierre*, Chevalier de Malthe, Colonel d'un Regiment d'Infanterie; *Marie-Therese* née en 1660. mariée 1. en 1693. à *Claude* le Tonnelier-Breteüil Baron d'Escouché, Conseiller au Parlement 2. le 20. Avril 1716. à *René-François*, Marquis de la Vieuville, Chevalier d'Honneur de la Reine Marie-Therese d'Autriche, & Gouverneur de Poitou; *Susanne*, Abbesse d'Avranches, morte en 1689. & *Gabrielle-Anne* de Froullay, mariée le 15. Avril 1697. à *Loüis-Nicolas* le Tonnelier-Breteüil, Baron de Preüilly, Introducteur des Ambassadeurs.

XIII. PHILIPPE-CHARLES Marquis de Froullay, Comte de Monflaus, &c. Enseigne des Gendarmes de la Garde du Roi, & Lieutenant pour Sa Majesté ès Province du Maine & Comté de Laval, mourut le 7. Mai 1697. âgé de 34. ans. Il avoit épousé le 12. Fevrier 1680. *Marie-Anne* de Megaudais, Dame de Marolles, fille & heritiere de *Ferrand* de Megaudais, Seigneur de Marolles, Conseiller en la Cour des Aydes, & de *Catherine* de Langan-Bois-Février, dont sont issus, CHARLES-FRANÇOIS, qui suit; *Louis*, Prieur du Pettre en Bretagne; *Pierre-Gabriel*; *Louis*; *Emmanuel-Charles*; & *Marie-Emerite-Louise* de Froullay.

XIV. CHARLES-FRANÇOIS Comte de Froullay & de Monflaus Colonel d'un Regiment d'infanterie, Lieutenant de Roi ès Province du Maine & Comté de Laval.* *Voiez* le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*, &c.

FRUART, Bourg de Lorraine, situé au Confluent de la Moselle & de la Meurte, à deux lieuës au dessous de Nanci.* Baudrand.

FRUCTUEUX, (Saint) Evêque de Tarragone & Martyr, fut arrêté avec les Diacres Augure & Euloge en l'an 259. par ordre d'Emilien Gouverneur de la ville. Il soûtint courageusement avec ses deux Diacres Augure & Euloge, la Foi de JESUS-CHRIST, dans l'interrogatoire qu'ils subirent devant Emilien, & ils furent tous trois condamnez à mort, & brûlez dans l'amphiteatre. On fait leur fête le 21. Janvier.* *Acta apud Bolland.* & Ruinart. S. Augustin, *Serm.* 273. *l.* 8. *de Civit. Dei c.* 27. *l.* 20. *contra Faust. Manich. c.* 21. Baillet, *Vies des Saints* 21. Janvier.

FRUCTUEUX, Evêque de Bragues, dans le VII. siécle, tiroit son origine du sang Roïal des Visigoths. Après la mort de ses parens, il entra dans l'Ordre Ecclesiastique, distribua son bien aux Eglises, & se retira dans une solitude, qu'il appella *Complute*. Ce fut en ce lieu qu'il forma une Communauté nombreuse, & y bâtit un Monastere, auquel il donna une Regle & un Abbé. Il en construisit ensuite plusieurs autres, tant pour des hommes, que pour des filles. Il fut ensuite ordonné Evêque de Dume, d'où il fut transferé à Brague l'an 656. Il gouverna cette Eglise pendant près de dix ans, étant mort le 16. Avril 665.* Sa Vie dans le P. Mabillon, second siécle Benedictin & dans Bollandus. Baillet, *Vies des Saints du mois d'Avril.*

FRUMARIUS, Roi des Sueves en Galice, succeda à Maldras en 460. Ramismond le défit le 26. Juillet de la même année, & lui succeda peu après.* Idatius, *in Chron.*

FRUMENTARIUS, Religieux Anglois. *Cherchez* WHETAMPSTED.

FRUMENCE, *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie, étoit Tyrien de nation, & compagnon d'Ædesius, avec lequel il passa dans ce païs sous la conduite de Meropius leur maître & leur parent, sçavant Philosophe, qui y fut tué. Ces deux jeunes hommes étant demeurez seuls, furent amenez au Roi, qui donna à l'un, une charge d'Echanson, & à l'autre celle de Secretaire. Ce Prince en reçut de si bons services, qu'il leur laissa en mourant la conduite de son fils, qui étoit encore fort jeune. Frumence travailla par ce moien à l'établissement de la Religion dans l'Ethiopie, permit aux Marchands Chrétiens qui venoient de l'Empire Romain, de tenir des assemblées Ecclesiastiques, & les favorisa dans leur trafic. Quand le Roi fut en âge de gouverner, il revint dans sa patrie; & étant arrivé à Alexandrie, il raconta à saint Athanase le succès de ses premiers travaux. Ce Patriarche le consacra Evêque en 331. & le renvoïa dans l'Ethiopie, pour y prêcher encore l'Evangile, & y étendre la Religion Chrétienne qu'il y avoit déja établie. Frumence s'établit à Oxum capitale de l'Ethiopie, y fit un grand nombre de Chrétiens, & établit plusieurs Eglises en ce païs. Il vivoit encore en 356. Les Grecs font sa fête le 30. Novembre, les Ethiopiens ou Abyssins le 18. Decembre, les Latins le 27. Octobre.* S. Athanase. *Apolog.* 1. Rufin, *l.* 10. *c.* 9. Socrate, *l.* 1. *c.* 15. Sozomene, *l.* 2. *c.* 20. Theodoret. *Voiez* les Notes de *Henri de Valois*, qui a fait voir que Frumentius a été en Ethiopie, & non dans les Indes proprement dites, comme quelques-uns l'ont crû.

FRUSINO ou FRUSINONE, petit Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, entre Alatri & Piperno, est le *Frusino* ou *Frusinum* de Strabon & de Ptolomée, dont Tite-Live & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Il y a eu autre-fois le siege d'un Evêque. Frusino a aussi été le lieu de la naissance des Papes Hormisdas & Sylverius. Silius Italicus parle de cette ville,* *au liv.* 8.

FRUSIUS, (André) Jesuite de Chartres, mort à Rome en 1556. Poëte Latin. On a estimé entre les autres pieces l'*Echo*, qu'il a fait sur les adversitez de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Heretiques de son tems. Frusius a aussi corrigé Martial & les autres Poëtes de leurs obscenitez, comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Matthieu Rader après Auger, le P. Rodeille après Rader, & le P. Jouvancy après le P. Rodeille, Frusius a encore fait deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses; l'autre est un Abregé de la Syntaxe Latine.* Philip. Alegamb. *Biblioth. Soc. Jes.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes Mod. & le même sur les Grammair. Latins.*

FRUTER, (Luc) natif de Bruges, dans le XVI. siécle, étoit sçavant Critique; ce que témoignent les Ouvrages qu'il fit dans une grande jeunesse. Il suivit en 1566. Georges Cassander à Paris, avec Jean Douza, Hubert Gifan & Jean Lernent. On dit qu'il tomba malade, après s'être échauffé en joüant à la paume, & qu'il en mourut, aïant à peine 25. ans. Son corps fut enterré à saint Hilaire. Il avoit composé divers Ouvrages, entr'autres un très-bon Commentaire sur Aulu-Gelle, qu'il confia en mourant à Gifan. Celui-ci n'en usa pas, dit-on, avec fidelité; & ce ne fut qu'après que Douza se fut soûlevé contre lui, qu'il donna au public une partie de ses Notes, & le peu qui restoit d'une si grande perte. Nous avons encore *Verisimilium, Lib. II. Julii Severiani Sympromata Rhetorices. Versus Miscelli*, &c. Parmi les Lettres de Muret, il y en a une assez longue de Fruter, dans laquelle il corrige & explique fort bien quelques passages de Festus Pompeïus. Lucas Fruter, selon Juste-Lipse, étoit un des plus grands esprits que les Païs-Bas aïent produits. Dans une grande jeunesse, il ariva à un degré d'érudition, où plusieurs Sçavans ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleusement bien en prose & en vers. Ses Ouvrages sont également polis & judicieux. Ils sont remplis d'une agreable diversité d'observations curieuses & subtiles, & l'on y remarque je ne sçai quoi de grand & de noble, qui instruit avec beaucoup de plaisir.* De Thou, *Hist. l.* 38. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Gruter. Douza, &c. *Voiez* Baillet, *sur les Critiques Grammairiens.*

FRYBERG, anciennement *Cardabianca*, ou, *Cardobianca*. Ancien Bourg de l'Archiduché d'Autriche. Il est dans la Basse Stirie, vers les confins de la Hongrie, sur la riviere de Pinka, à douze lieuës de la Ville de Gracz, vers le Levant Septentrional.* Baudrand.

FU

FUCECHIO, Bourg situé près d'un Lac de même nom, dans le Florentin, en Toscane, entre la ville de Florence & celle de Pise, à neuf lieuës de la premiere, & à dix de la derniere.* Maty, *Diction.*

FUCH. *Cherchez* FUSCHIUS.

FUCITI, (Dominique) Jesuite Napolitain, Missionnaire dans les Indes, demeura plus de trente ans dans ce païs, où il travailla pour la conversion des Infideles. Il a fait un séjour de huit ans dans la Cochinchine, où il baptisa plus de quatre mille ames de sa propre main, & de seize ans dans le Tonquin, où il en baptisa dix-huit mille. Pendant les dix premieres années de son séjour au Tonquin, il se tenoit caché dans un petit bateau, & faisoit la nuit ses courses dans les villages du Roïaume, pour y visiter les Chrétiens, administrer les Sacremens, & baptiser ceux qu'il convertissoit. * Le P. Tachard Jesuite, *Voiage de Siam en* 1687.

FUEGO, Isle del Fuego, *cherchez* ISLE DE FEU l'une des Isles du Cap-Verd.

FUENCHEU, c'est une des grandes Villes de la Chine. Elle est la cinquiéme de la Province de Xansi, & située sur la riviere de Fuen. Elle a sept petites Villes sous sa jurisdiction. * Maty, *Diction.*

FUENGIROLA, Bourg d'Espagne sur la Côte de Grenade entre Marbella & Malaga, à trois lieuës de la premiere, & à six de la derniere. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne Ville de *Salduba*, que d'autres croyent être entierement ruinée, & ils assurent qu'on en voit les masures à deux lieuës de Fuengirola, tirant vers Marbella. D'autres mettent à Fuengirola l'ancienne *Suel*, *Suea*, ou *Sivel*; que d'autres pourtant placent à *Molina*, ou *Torre de Molinos*, qui est un Village situé entre Fuengirola & Malaga. * Baudrand.

FUENLEAL RAMIREZ, (Diego de) Evêque de Cuença, étoit Espagnol, & nâquit l'an 1459. dans un village du même Diocése de Cuença, dit *Villacuasa*. Il enseigna avec réputation à Salamanque, & fut depuis Doïen de Grenade & de Seville. On l'envoïa dans les Païs-Bas, où il se trouva au Baptême de Charles d'Autriche, depuis Empereur; ensuite dequoi il fut Evêque de Malaga, puis de Cuença, en 1518. On l'envoïa Ambassadeur en France & en Angleterre, quoique l'Empereur ne l'aimât pas, parce qu'il ne s'étoit pas assez fortement opposé à la revolte des Espagnols, après la mort de Ferdinand son ayeul. Ramirez alla à Rome après l'élection d'Adrien VI. en 1522. & revint ensuite dans son Evêché, où il mourut l'an 1536. Il avoit composé plusieurs Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Divers Auteurs parlent de lui. * *Consultez* Lucius Marinæus Siculus, *de reb. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* Gilles Alfonse d'Avila, *de Episc. Conthens. &c.*

FUENTE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de saint François, de la Province de Castille, vers l'an 1570. & 1580. fit des Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu, en XV. Livres, XXVI. Homelies sur le 50. Pseaume, & quelques Traitez en Espagnol.

FUENTE, (Jean de la) Religieux du même Ordre, enseigna à Montpellier.

FUENTE, (Gaspard de la) de Tolede, Cordelier, publia en 1631. *Quæstiones Dialecticæ & Physicæ ad mentem Scoti*, & en 1649. *Armamentarium Seraphicum pro tuendo titulo immaculatæ Conceptionis.* * Wadinge, *Biblioth. Minor.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. & XVII.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

FUENTES, (le Fort de Fuentes) bonne Forteresse du Duché de Milan. Elle est située dans le Territoire de Como, à l'embouchure de la riviere d'Adda, dans le Lac de Como. * Baudrand.

FUENTIDUEGNA, (Pierre) dit *Fontidonius*, natif de Segovie en Espagne, Chanoine de Salamanque, Archidiacre d'Albe, étudia à Alcala, & y enseigna la Rhetorique & la Theologie. Il accompagna Pierre Gonsalve de Mendoça, Evêque de Salamanque, au Concile de Trente, & s'y fit estimer par son éloquence & par son érudition. On admira deux Sermons qu'il prononça en 1562. le jour de la Fête de la Trinité, & le jour de saint Jerôme. L'année d'après il y fit, au nom de Philippe II. Roi d'Espagne, une Harangue, où il releva le zele de son maître pour la Religion; & loüa particulierement la severité dont il s'étoit servi pour exterminer les Sectaires. Toutes ces pieces sont imprimées, aussi-bien qu'une Apologie Latine qu'il fit pour le même Concile de Trente, contre Joannes Fabricius Montanus, Protestant. Fuentiduegna revint ensuite en Espagne, dans le Diocése de Salamanque, où il eut un Canonicat, la dignité de Penitencier, & ensuite l'Archidiaconé d'Albe. Il mourut le premier Mai de l'an 1579. âgé de 63. ans. * De Thou, *Hist. l.* 35. André Schottus. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

FUERTES, (Antoine de) & Biota d'Uncastillo, dans le Diocése de Pampelune en Aragon, fut Professeur en Droit à Boulogne au commencement du XVII. siécle, ensuite Auditeur en la Calabre Ulterieure, & depuis Juge Criminel à Naples *della Curia Vicaria*, il avoit suivi le Marquis de Castel Rodrigo, dans les Païs-Bas, & fut depuis emploïé dans le Milanez. Il a écrit sur differens sujets de Droit, comme sur le titre au Code *de Usucapione pro emptore*, imprimé à Boulogne en 1626. *in quarto*, *de appellationibus à subdelegatis*, imprimé aussi dans la même ville en 1630. *Canonicarum Lectionum Libri* 4. imprimez à Boulogne en 1633. *Apologia pro successione Regni Portugalliæ adversus Velascum de Govea: Additiones ad speculum principum Petri Bellugæ, cum Additionibus Camilli Borelli*, imprimez à Anvers, *in folio*, en 1655. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FUESSEN, Bourg avec un vieux Château. Il est dans l'Evêché d'Ausbourg, en Soüabe, sur le Leck, à seize lieuës au dessus de la ville d'Ausbourg. On prend Fuessen pour l'ancienne petite ville de la Rhetie, qui portoit les noms d'*Abusiacum*, *Abusacum*, & *Abodiacus*. * Baudrand.

FUFIDIUS, Jurisconsulte ancien, cité par Paul dans les Digestes, est peut-être celui dont Ciceron parle dans le Brutus, & qu'il dit avoir été au nombre des mediocres Orateurs, auquel Marcus-Scaurus avoit adressé les trois livres de sa Vie, comme Pline le rapporte, *l.* 33. *c.* 1.

FUGALES, Fêtes que les Romains celebroient en memoire de la liberté dont ils commencerent à joüir, après que les Rois en eurent été chassez. Elles se celebroient au mois de Février, & au même jour que Tarquin *le Superbe* s'enfuit vers Porsena. On les appelloit autrement *Regifuges.* * S. Augustin, *l.* 2. *de la Cité de Dieu.*

FUGATIUS, Compagnon de Damien, prêcha l'Evangile en Allemagne, vers l'an 180. *Voiez* DAMIEN.

FUGGER ou FOUKER, (Huldric) né à Ausbourg d'une famille très-riche & très-puissante, embrassa les dogmes des P. Réformez, après avoir été Camerier du Pape Paul III. Il faisoit de très-grandes dépenses en manuscrits, qu'il recherchoit soigneusement pour les faire imprimer. Sa famille lui intenta procès à cette occasion, & lui fit ôter par Sentence, l'administration de son bien. Cet affront le plongea dans un si violent chagrin, qu'il lui en coûta la vie, selon quelques-uns. Il paroit cependant par son épitaphe, qu'il fut rétabli dans la possession de son bien, & qu'il récueillit la succession d'un de ses freres. Il legua sa Bibliotheque, qui étoit très-belle, au Palatinat, & du revenu pour l'entretien de six Ecoliers; & mourut à Heidelberg âgé de 58. ans, au mois de Juin de l'année 1584. * de Thou, *l.* 80. Bayle, *Diction. Critiq.*

FUGGERS, les Terres des Comtes de Fuggers. Etat d'Allemagne situé dans la Soüabe. Il est divisé en deux parties. L'Occidentale est au midi de la Ville d'Ulm. Elle peut avoir dix lieuës de long, & trois ou quatre de large; Weissenhorn, Babenhausen, & Kirchem en sont les lieux principaux. L'Orientale est au Confluent du Leck & du Danube entre la ville d'Ausbourg & celle de Donawert. Elle a six lieuës de long, & trois de large. On n'y voit que des villages, dont Biberbach & Obendorff sont les plus considerables. Les Fuggers possedent encore plusieurs terres en Baviere, dans l'Hegow, dans le Thurgaw; mais particulierement dans la Haute Alsace. Ils sont divisez en plusieurs Branches, & ils passent pour les plus riches Comtes d'Allemagne; mais leur noblesse n'est pas ancienne. *Jacques* Fugger Bourgeois d'Ausbourg fut ennobli par l'Empereur *Maximilien I.* auquel il avoit prêté des sommes considerables. Cette Maison doit son élévation au commerce de même que celle de *Medicis.* * Maty, *Diction.*

FULBERT, Moine de Gimiez, à qui son humilité fit prendre le nom de *Pecheur*, vivoit dans le VIII. siécle. Il écrivit la Vie de S. Aschard, Abbé de ce Monastere, que Surius rapporte dans le V. Tome des Vies des Saints sous le 15. Septembre. Elle commence ainsi: *Domini suis Gimesiensis Cœnobii, scilicet fratribus sanctissimis, Fulbertus peccator salutem, &c.*

FULBERT, Evêque de Chartres, celebre par son sçavoir & par sa sainteté, vivoit sur la fin du X. siécle, & au commencement du XI. Quelques Auteurs le mettent entre les Chanceliers de France, sous le regne du Roi Robert. Au reste, il avoit été disciple de Gerbert, qui fut depuis Pape sous le nom de Sylvestre II. Il vint de Rome en France, & fit des leçons publiques dans les écoles de l'Eglise de Chartres. Sa réputation lui attira des écoliers de toutes parts, qui sortirent de son école pleins de science & de pieté, & répandirent ces lumieres dans la France & dans l'Allemagne; de sorte que presque tous les habiles gens de ce tems-là faisoient gloire d'avoir été de ses disciples. Il succeda l'an 1007. à Rodulphe, sur le Siege de l'Eglise de Chartres. Ce fut le Prélat de son tems qui avoit le plus d'amour pour la discipline Ecclesiastique, & le plus de fermeté apostolique. Nous avons ses Oeuvres imprimées separément en 1608. par les soins de Charles de Villiers, Docteur de Paris; & dans la Bibliotheque des Peres de Cologne, où l'on trouve 134. Epîtres, des Sermons, des Canons. des Proses, des Hymnes, & quelques Vers. On lui attribuë aussi la Vie de saint Aubert Evêque de Cambray, rapportée par Surius, sous le 13. jour du mois de Decembre. Le P. Dom Luc d'Achery, nous a donné dans l'Addition au 2. Tome du Spicilege, une Lettre de Fulbert de Chartres, sur les biens Ecclesiastiques, dans laquelle cet Auteur établit d'abord, que ces biens sont destinez pour la nourriture des pauvres, & traite ensuite de la vente des vases sacrez, dans la necessité pressante des pauvres. Les Epîtres de saint Fulbert sont écrites d'un style assez châtié, & sont pleines de délicatesse & d'esprit: il n'a pas si bien réüssi dans ses autres Ouvrages. Fulbert mourut vers l'an 1028. ou 1029. le 10. Avril, après avoir gouverné son Eglise 21. an: ce qui est marqué dans son épitaphe, composé par Pietro della Valle. * Glabert, *l. 4. c. 4.* Guillaume de Malmesburi, *l. 2. c. 11. & l. 3. de Gest. Angl.* Adelman, *Epist. ad Bereng.* Alberic, *en la Chron.* Henri de Gand. Trithéme. Sixte de Sienne. Possevin. Baronius. Bellarmin. Robert. Sainte-Marthe. Du Tillet. Vignier. Chopin. Miraulmont. la Noüe. Vossius, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XI. siécle.*

FULCHER, Abbé, puis Evêque de Tyr, & enfin Patriarche de Jerusalem, dans le XII. siécle, succeda à Guillaume, vers l'an 1146. Il fit deux voïages à Rome, dont le second fut entrepris contre les Religieux Hospitaliers, qui ne se vouloient pas soûmettre aux Evêques; & il mourut l'an 1159. extrémement âgé. Baronius dit qu'il étoit d'Aquitaine; peut-être étoit-il ce Fulcher de Chartres, Chapelain du Roi Baudoüin, dont il écrivit l'Histoire. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. Sac. l. 14. 19. &c.* Baronius, *A. C. 1131. 1146. & seq.* Vossius, *des Hist. Lat. p. 775.* Possevin, *in App. sacr. &c.*

FULCHER ou FULGOR. *Voïez* LIMOGES.

FULCINIUS Trio, celebre Accusateur, sous l'Empereur Tibere; mais étant lui-même à son tour accusé de quantité de crimes, il écrivit dans son Testament plusieurs accusations contre Macron, & les principaux Affranchis du Prince: il reprochoit en même-tems à Tibere son esprit devenu imbecile par l'âge. * Tacit. *Annal. l. 2. c. 28.*

FULCRAN, (Saint) Evêque de Lodeve en Languedoc, vivoit dans le X. & XI. siécle. Il nâquit dans le territoire de Lodeve, à la fin du X. siécle, & fut élevé par Thierri, Evêque de Lodeve, auquel il succeda en 949. Il fit plusieurs voïages à Rome. Il mourut le 13. Février de l'an 1006. après 57. ans. & selon d'autres 62. ans d'Episcopat. * Sa Vie par Bernard Guidonis dans Bollandus. Catel, *Hist. de Languedoc.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Février.*

FULCUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FULDE, Ville & Abbaïe celebre de l'Ordre de saint Benoît en Allemagne, dans le païs de Hesse, est sur la riviere de Fuld, qui lui a donné son nom; & est Capitale de la Buchovie ou païs de Fulde, que ceux du païs nomment *Stifft-Fuld.* Saint Boniface fonda cette Abbaïe dans le VIII. siécle. L'Abbé est Prince de l'Empire, Archichancelier de l'Imperatrice, & Primat des Abbez d'Allemagne. Son Abbé releve immediatement du Pape, auquel il païe quelque redevance après son élection. Il précede les autres Abbez, Princes de l'Empire dans les Dietes, où il est assis au bas du Thrône de l'Empereur, lorsque ce chef de l'Empire y assiste en personne. Fulde en a eu plusieurs renommez par leurs Ouvrages ou par leur sainteté. Ce qu'on peut voir dans les quatre livres de l'Histoire qu'en a fait le Pere Brower. Les Religieux de cette Abbaïe doivent être tous Gentilshommes; & ont droit d'élire un d'entr'eux pour leur Abbé: comme ils firent le Marquis Gustave Adolphe de Baden Dourlac, qui fut ensuite Cardinal; & mourut en 1677. Heiss, *Histoire de l'Empire, l. 6.*

FULDES. *Cherchez* CANDIDUS.

FULGENCE, (Saint) Evêque de Ruspe en Afrique, né à Lepté, ville de la Province Byzacene, vers l'an 463. ou 467. eut pour pere Claude, & pour ayeul Gordien. Ce dernier sortit de Carthage, où il étoit Sénateur, pour se dérober à la tyrannie de Genseric Roi des Vandales. Mariana, mere de Fulgence, aïant perdu son mari, fit instruire son fils dans les Lettres Grecques & Latines. Quelque tems après, il quitta le siécle, & se retira dans la solitude, où son merite le fit choisir pour conduire ses compagnons. L'an 500. il vint à Rome visiter le tombeau des bienheureux Apôtres, & s'étant trouvé dans une ceremonie où Theodoric haranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration: *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jerusalem céleste, que Dieu promet à ses Elûs?* A son retour en Afrique, il bâtit un Monastere, & le laissa pour se retirer dans une solitude, au milieu de la mer. On le rapella dans son Monastere; & afin de l'empêcher d'en sortir une seconde fois, l'Evêque l'ordonna Prêtre. Quelque tems après, on lui donna le Gouvernement de l'Eglise de Ruspe, & Trasimond l'exila en Sardaigne; parce qu'il s'opposoit avec trop de zele, aux erreurs des Ariens. Durant son exil, il s'emploïa à écrire plusieurs beaux Traitez; & lorsqu'il fut rappellé, tout le peuple s'empressa à lui témoigner sa veneration. Il mourut en 529. ou, comme les autres croïent, en 533. On l'appella *l'Augustin de son siécle*, pour avoir défendu avec courage la doctrine de ce saint Evêque, contre Fauste. & contre les autres Demi-Pelagiens. Il composa plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns ne sont pas venus jusqu'à nous: on a imprimé ceux qui restent, à Paris, à Anvers, & à Lyon. De tant d'Homelies qu'il avoit prêchées, nous n'en avons eu d'abord que dix; l'on y a ajoûté dans les dernieres éditions de ses Oeuvres, quatre-vingt autres qu'on lui attribuë, avec quelques autres pieces, & sur tout, le Livre de la Prédestination & de la Grace, qui étoit dans le VII. Tome de saint Augustin, entre les Oeuvres de ce Pere. Bellarmin, les Docteurs de Louvain, Possevin, & grand nombre d'autres. ne croïent pas, que ce Livre, qui commence par ces mots: *Quum in sacris voluminibus litterarum, &c.* & qui contient seize chapitres, soit de lui. Le Pere Jacques Sirmond, Jesuite, publia en 1643. quelques pieces de saint Fulgence: *Excerpta contra Fabianum.* Il en avoit fait imprimer d'autres en 1612. Sigebert lui attribuë un Dictionnaire Historique. On pourra consulter * Ferrand Diacre, Auteur de la Vie de S. Fulgence; S. Isidore, *c. 14.* Honoré d'Autun, *libel. 3. c. 16.* Sigebert, *c. 28.* Baronius. Bellarmin. Possevin. Le Mire. Labbe. Sirmond. Chifflet, &c.

FULGENTIUS PLANCIADES, que quelques-uns ont confondu avec Fulgence, Evêque de Ruspe, a vécu apparemment dans le VI. siécle, & étoit, dit-on, Evêque de Carthage. Il est Auteur de trois Livres de Mythologie adressez à un Prêtre nommé Catus. Jerôme Commelin fit imprimer l'an 1599. cet Ouvrage, avec les autres Mythologistes, Hygin, Julius Firmicus Maternus, & Alberic Philosophe. Nous avons ce même Ouvrage imprimé l'an 1517. à Augsbourg, avec les Remarques de Jacques Locher. On attribuë encore à Fulgentius Planciades, un Livre des Allegories de Virgile, adressé à Chalcide, Grammairien. *Voïez* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Gramm.*

FULGINAS ou DE FULGINIE, (Sigismond) vivoit dans le XV. siécle, & a fait une Histoire de son tems. Felinus y renvoïe touchant les démêlez de Sixte IV. avec Ferdinand, Roi de Naples. Alexandre *ab Alexandro*, avoit été son disciple, & il fit des vers en Latin sur la mort de Platine. Il vivoit encore en 1511. & étoit Secretaire du Pape Jules. * Alex. ab Alexandr. *l. 6. c. Genial. Dier.* Bayle, *Diction. Critiq.*

FULGINATES, Peuples anciens de l'Ombrie en Italie, dont la Capitale étoit *Fulginium* ou *Fulliginum*, à

present *Foligno*, ville de l'Etat Ecclesiastique, qui est au pied l'Apennin, à 21. milles de Perouse, & à 10. d'Assise. Les confitures de cette ville étoient en réputation. * Plin. *l.* 33. *c.* 14.

FULGOR, Divinité des anciens Païens, qui présidoit aux éclairs, aux tonnerres, & aux foudres, ainsi nommée du mot *Fulgor*, qui signifioit en vieux Latin, *éclair*, aussi bien que *Fulgur*. On l'invoquoit pour être preservé de la foudre. * S. Aug. *de Civ. Dei*, *l.* 6. *c.* 10. Seneque, *Quest. natur.* 2. *c.* 1.

FULGOSE ou FREGOSE, (Raphaël) celebre Jurisconsulte dans le XV. siécle, vers l'an 1438. étoit natif de Plaisance, comme les Auteurs de ce tems-là le marquent expressément, & comme l'assure son épitaphe, qu'on voit à Padouë dans l'Eglise de saint Antoine. Les Ecrivains de Genes soûtiennent qu'il avoit pris naissance dans leur ville, & peut-être en étoit-il originaire. Au reste, il étoit sçavant dans le Droit Canon & Civil. Jean Galeas Visconti, Duc de Milan, l'attira dans l'Université de Pavie, où il donna des leçons durant six ans sur le Droit Canon. Il l'enseigna depuis à Plaisance, sa patrie, & à Padouë, où il mourut. On y voit son tombeau dans l'Eglise de saint Antoine. Raphaël Fulgose fit divers Ouvrages: *Super Codice, Lib. IX. Super ff. veteri, lib. XXIV. Super ff. novo, Lib. XII. Opera Baletica, sive Controversiarum Forensium, & Quastionum Practicarum, Decades IV. Consilia posthuma, criminalia, feudalia & testamentaria, &c.* * Thrithéme, *de Script. Eccles.* Jacques-Philippe de Bergame. *Antr.* Gesner, *Biblioth.* Foglietta, *in Elog. Gen.* Bizatto, *Hist. di Gen.* Ghilini, *Theat. de Letter.* Soprani, *Script. della Liguria*, *&c.*

FULGOSE. *Cherchez* FREGOSE.

FULGURITUM. Les Latins appelloient ainsi, les lieux ou les choses sur qui la foudre étoit tombée, *quasi fulmine tactum*. Ces lieux aussi bien que ces choses devenoient sacrez; il n'étoit plus permis d'en faire des usages profanes; on y élevoit un autel, & on y faisoit un sacrifice de brebis de deux ans, d'où ces lieux étoient appellez Bidentales, *Bidentalia*. Les Grecs plaçoient sous cet autel une urne couverte, dans laquelle ils mettoient les restes des choses qui avoient été brûlées ou noircies par le tonnerre, ce que les Romains ont imité. Les Augures faisoient cette fonction: il y avoit même des hommes préposez pour purifier les arbres foudroïez, que l'on appelloit *Strufertarii*. Les corps de ceux qui avoient été tuez par le tonnerre, n'étoient point brûlez; on les enterroit suivant la Loi de Numa, au même lieu où ils étoient morts, & il n'étoit pas permis de marcher dessus. L'on distinguoit deux sortes de foudres, ceux de jour & ceux de nuit. Ils attribuoient les premiers à Jupiter, & les seconds au Dieu *Summanus*: si le tonnerre se faisoit entendre le jour & la nuit, ils l'appelloient *Fulgur Proversum*, & l'attribuoient aux deux. Les foudres servoient à prendre l'augure pour l'avenir, & prenoient de-là differens noms. * Juvenal. *Sat.* 6. Plin. *l.* 25. Artemidore, *l.* 2. Ammian. Marcell. *l.* 23. Festus. Pausanias, *in Eliacis*. Lucain, *de bell. Civil. l.* 1. Scholiaste de Perse. Stace *Thebaid. l.* 10. Desiderius Herald. *Animadversiones ad Arnob. lib.* 2. *Salmas. ad Solin.* Joseph Scaliger, *Conjectanea ad Varronem. Antiquitez Romaines.*

FULIGNO. *Cherchez* FOLIGNI.

FULQUIN, FOLQUIN ou FULCUIN, Moine de saint Bertin, puis Abbé de Lobbes, sur la fin du X. siécle, composa la Vie des Abbez de son Monastere, & quelques autres pieces. Divers Auteurs croïent qu'il y a eu deux Fulquins, un Moine & l'autre Abbé. * Valere André, &c. Suvert, *in Athen. Belgic.*

FULVIA, (la Loi) fut portée par Fulvius Flaccus Consul, l'an de la fondation de Rome 618. Par cette Loi il donna le droit de Bourgeoisie aux habitans de l'Italie; ce qui déplut fort au Sénat. Quand le Consulat de Fulvius fut fini, & qu'il fut allé en Provence, cette Loi fut abrogée, & ensuite rétablie par Caius Gracchus. * Appian. *de Bello Civil. l.* 1. Valer. Maxim. *l.* 9. *c.* 5. Plutarque, *in Gracchis.*

FULVIA-PIA, fut mere de l'Empereur Septimus Severus, comme nous l'apprenons de Spartien, dans la Vie de cet Empereur.

FULVIA MORATA, (Olympia) de Ferrare, fille de *Fulvio* Morato, née en 1526. fut élevée auprès d'Anne d'Est, fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France. Cette Princesse épousa 1. François de Lorraine, Duc de Guise; 2. Jacques de Savoye, Duc de Nemours, avoit beaucoup d'amitié pour Fulvia Morata, qui en étoit très-digne. En effet outre qu'elle étoit naturellement éloquente, elle apprit en très-peu de tems le Grec & le Latin, & se fit admirer par son sçavoir, & par ses bonnes qualitez. La Duchesse de Ferrare aimoit les nouvelles opinions, au sujet de la Religion, & avoit dans sa Cour des personnes qui les enseignoient, quoi-qu'en secret. Olympia Fulvia Morata donna dans cette doctrine, & épousa un jeune Medecin Allemand, nommé *André* Grundier, qui en faisoit profession. Il étoit de Suinfort dans la Franconie, où il mena sa femme. Cette place fut assiegée durant les guerres, & réduite en cendres. Fulvia Morata, & Grundiere se sauverent à peine. On les vit errer assez long-tems dans diverses villes d'Allemagne, & ils s'établirent enfin à Heidelberg, où cette femme sçavante mourut le 26. Octobre 1555. âgée de 29. ans, dont elle en avoit passé cinq dans le mariage. Nous avons des Opuscules & quelques Epîtres de sa façon. * De Thou, *Hist. sui temp.* Melchior Adam. *in Vit. Germ. Philosoph.*

FULVIE (*Fulvia*) Dame Romaine, de l'illustre Famille des Fulviens, épousa en premiere nôces, P. Clodius, si connu dans l'Histoire par ses entreprises séditieuses; & en secondes nôces, Curion, qui fut tué en Afrique, où il soûtenoit le parti de Cesar. Elle contracta un troisiéme mariage avec M. Antoine le Triumvir, déja veuf de Fabia, & d'Antonia, & eut part à toutes les cruautez du Triumvirat. C'étoit une femme hardie, ambitieuse, entreprenante, qui vouloit dominer sur ses maris mêmes, & qui croïoit ne pouvoir trouver d'occupations dignes d'elle, que dans l'administration des affaires publiques. Après la bataille de Philippes gagnée sur Brutus & sur Cassius, par Octave Auguste & par Marc-Antoine, Fulvie se broüilla avec Auguste, qui venoit de repudier sa fille, revenuë à Rome: elle prit les armes & les fit prendre à Lucius Antoine, frere de son mari. Auguste aïant été victorieux, elle se retira en Orient, & fut très-mal reçûë de son mari qui désaprouvoit cette rupture; & qui d'ailleurs n'étoit pas bien aise d'être observé de si près dans ses amours avec Cleopatre, par une femme jalouse & vindicative. Les reproches que Fulvia essuïa de la part de son mari la piquerent si vivement, qu'elle en tomba malade de chagrin, & mourut à Sicyone l'an 714. de Rome, & 40. avant J. C. Elle laissa deux fils, Antillus fiancé à la fille d'Auguste, & ensuite massacré. C'est cette Fulvia qui eut tant de joïe de la mort de Ciceron, que sa tête lui aïant été apportée, elle en tira la langue, la perça de plusieurs coups avec ses éguilles à coëffer, & vomit quantité d'injures contre lui; mais il la faut distinguer de cette Fulvie, qui découvrit à Ciceron la conjuration de Catilina, qu'elle avoit apprise de son galant, qui étoit des complices. Appian, *Bell. Civil. l.* 5. Dio, *l.* 47. Plutarch. *in Anton.* Velleius Patercul. *l.* 2. *c.* 74.

FULVIE, Dame Romaine embrassa la Religion des Juifs à la persuasion d'un de leurs Docteurs. Cela fut cause qu'on les chassa tous de Rome & de toute l'Italie; qu'on en prit quatre mille, qui furent envoyez en exil dans l'Isle de Sardaigne, & que même on en fit mourir un grand nombre, qui ne voulurent pas obéïr aux ordres de l'Empereur Tibère. Voici ce qui donna lieu à ce traitement. Un Juif, qui étoit un des plus méchans hommes du monde, & qui s'en étoit enfui de son païs pour se dérober aux justes châtimens que méritoient ses crimes, s'associa avec trois autres, qui n'étoient pas moins scelerats que lui. Ils firent profession d'interpréter la Loi de Moïse, & comme ils étoient éloquens & persuasifs, ils convertirent quantité de Payens. Fulvie les prenant pour des gens de bien embrassa leur Doctrine & se mit sous leur conduite. Ils lui persuadérent de leur donner de l'or & de la pourpre pour envoïer au Temple de Jerusalem. Elle ne fit point de difficulté de leur donner ce qu'ils souhaitoient: mais bien loin de satisfaire à la dévotion de Fulvie, ils retinrent ce qu'on leur avoit confié. Cette friponnerie étant venuë à la connoissance de Saturnin son Mari, il en fit ses plaintes à l'Empereur Tibère, qui indigné de cette action, chassa les Juifs de Rome. * Josephe, *Antiquit. Liv. XVIII. chap.* 5.

FULVIO de la Corgnia. *Cherchez* CORONE.

FULVIUS, nom des FULVIENS, *Gens Fulvia*, a été très-illuſtre à Rome, où ils ſe diviſerent en differentes branches. L. FULVIUS CURVUS fut Conſul en 432. de Rome, & 322. ans avant J. C. avec Q. Fabius Rullus, & triompha des Samnites, qu'il défit encore en 437. étant General de la cavalerie ſous le Dictateur Q. Fabius. Il laiſſa un fils M. FULVIUS CURVUS PAITINUS, qui fut mis à la place de Titus Minutius Augurinus, Conſul l'an 449. de Rome, & 305. avant J. C. Un autre Cn. FULVIUS PAITINUS, qui vivoit dans le même tems, laiſſa deux fils, Cn. FULVIUS qui ſuit, & M. FULVIUS, dont nous parlerons plus bas. Cn. FULVIUS MAXIMUS CENTUMALUS, fut Conſul en 456. & 298. ans avant J. C. avec L. Cornelius Scipio. Il défit les Samnites près de Boviano, & en triompha. Son fils de même nom que lui, fut Dictateur en 490. & l'an 264. avant J. C. il ſoûmit la Corſe, défit les Illyriens & remporta d'autres grands avantages. Il laiſſa un fils qui fut Conſul en 541. & 543. M. FULVIUS PAITINUS, ſecond fils de CNEIUS, mérita le Conſulat en 455. & 299. avant J. C. & eut T. Manlius Torquatus pour Collegue. Il prit par intelligence la ville de Nequino dans l'Ombrie, & fut pere de M. FULVIUS, ſurnommé NOBILIOR. Celui-ci n'eſt point nommé entre les Magiſtrats de ſon tems. Il fut pere de SER. FULVIUS PAITINUS NOBILIOR, qu'on éleva l'an 499. de Rome, & 155. avant J. C. à la dignité de Conſul avec Emilius Paulus. Ils ſignalerent ce Conſulat par leur victoire & par leur malheur; car après avoir appris l'infortune de Regulus, qu'on avoit fait priſonnier en Afrique, ils y allerent pour ſoûtenir la reputation des armes Romaines. Ils y chaſſerent les Carthaginois qui aſſiegeoient Clupea; & après avoir fait un grand butin, ils perirent dans un naufrage, avec près de deux cens Navires. Fulvius laiſſa un fils de même nom que lui, dont les Hiſtoriens ne parlent point; & ce dernier eut pour fils M. FULVIUS NOBILIOR, qui en l'an 561. de Rome, & 193. avant J. C. fut envoïé en Eſpagne, où il rendit de grands ſervices à la Republique. Il fut Conſul en 565. avec M. Vulſo; prit la ville d'Ambracie, près du Golfe de Larta, & obligea les Etoliens à mandier la paix. Ce grand homme eut deux fils 1. M. FULVIUS NOBILIOR, Conſul avec Cn. Cornelius Dolabella, l'an 595. & 159. avant J. C. 2. Q. FULVIUS NOBILIOR, Conſul en 601. & 153. ans avant J. C. avec Titus Annius. Ils commencerent d'entrer en charge aux Kalendes de Janvier; ce qui ſe faiſoit auparavant aux Ides de Mars. Fulvius fut nommé pour entreprendre la guerre contre les Celtiberiens.

L'autre branche des FULVIENS, *Fulvii Flacci*, a auſſi été feconde en grands hommes. M. FULVIUS FLACCUS, Conſul en 490. & 264. ans avant J. C. avec Ap. Claudius Caudex, remporta de grands avantages, & fut depuis Colonel de la cavalerie en 508. & 146. ans avant J. C. ſous le Dictateur Ti. Coruncanus. Il eut trois fils; 1. Q. FULVIUS qui ſuit; 2. CAIUS FULVIUS, mort ſans avoir exercé de Magiſtrature; 3. CN. FULVIUS FLACCUS, qu'on envoïa en exil pour ne s'être pas bien acquitté de ſon devoir contre Annibal. Ce dernier eut Q. FLACCUS, qui fut fait Conſul en l'an 574. & 180. avant J. C. en la place de Calpurnius Piſo, & qui laiſſa SER. FULVIUS qu'on éleva l'an 619. & 135. avant J. C. au Conſulat, avec Q. Calpurnius Piſo. Q. FULVIUS FLACCUS devint un des plus celebres Capitaines de ſon tems, & fut quatre fois Conſul, en 517. de Rome, & 237. ans avant J. C. & en 530. 542. & 545. de Rome. Ce fut pendant ſon ſecond Conſulat, qu'il remporta une celebre victoire ſur les Gaulois, habitans de Milan & de Boulogne. Il eut trois fils; 1. Q. FULVIUS, qui triompha des Celtiberiens l'an 574. & 180. ans avant J. C. & qui fut Conſul l'année d'après avec L. Manlius Acilius; & qui fut Conſul l'année d'après avec L. Manlius Acilius; il merita encore le triomphe pour avoir ſoûmis les Liguriens. Son fils fut Conſul; 2. CN. FULVIUS; 3. M. FULVIUS. Ce dernier eut deux fils, M. & Q. FULVIUS FLACCUS. Le premier fut Conſul l'an 629. & 125. avant J. C. avec M. Plautius Hypſæus, & défit les Liguriens; mais s'étant joint avec C. Gracchus, Tribun du peuple, & troublant la Republique par leur deſſeins violens, ils furent attaquez par L. Opimius Nepos, Conſul, l'an 633. & 121. avant J. C. dans la ville de Rome, où ils s'étoient retranchez ſur le mont Aventin, & y furent tuez tous deux. Fulvius y perdit auſſi un de ſes fils; un autre fut égorgé dans la priſon, & on raſa ſa maiſon. Ainſi ſa famille perit entierement. Les Auteurs ne marquent point que ſon frere ait eu de poſterité. * Tite-Live. Polybe. Florus. Appien. Velleius Paterculus Pline. Valere-Maxime. Ciceron. Plutarque. Caſſiodore. Aulu-Gelle. Oroſe. Richard. Striennius, *in Stemmat. Gent. & Famil. Roman. &c.*

M. FULVIUS NOBILIOR, Préteur en Eſpagne, puis Conſul Romain en l'an 561. de Rome, & 193. avant J. C. remporta diverſes victoires, prit Ambracie, & conſacra les ſtatuës des Muſes. On lui attribuë un livre de Faſtes, que Macrobe cite. *Voiez* ce que nous avons dit en parlant de la Famille des Fulviens. * Macrobe, *l. 1. Saturn. c. 12. & 13.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 5. &c.*

FULVIUS ASPRIANUS, vivoit dans le IV. ſiécle, ſous l'Empire de Carus & de ſes enfans, de Diocletien & Maximien. Il ne nous eſt connu que par un paſſage de Vopiſcus, qui témoigne qu'il avoit écrit la Vie de Carinus.

FULVIUS ou FULVIO, (André) natif de Preneſte, floriſſoit dans le XVI. ſiécle du tems de Leon X. & vers l'an 1513. Il donna au public les portraits des hommes & des femmes illuſtres, & cinq livres des Antiquitez de Rome. * Onuphre, *Praf. in Comment. Reſp. Rom.* Voſſius, *des Hiſt. Lat. p.* 680.

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO URSINI, Romain, celebre dans le XVI. ſiécle, ſçavoit les Langues Grecque & Latine, & avoit une grande connoiſſance de l'antiquité. Il fut Chanoine de ſaint Jean de Latran, & domeſtique des Cardinaux Alexandre & Odoard Farneſe, qui fut ſon heritier. En mourant il laiſſa une partie de ſes Manuſcrits à la Bibliotheque du Vatican, & 6000. liv. à la Famille de Delphini, par motif de reconnoiſſance. On dit qu'il étoit bâtard de la maiſon des Urſins; & qu'étant abandonné de tout le monde, il fut élevé par les ſoins de Gentilio Delphini, Chanoine de Latran, qui lui donna depuis ſon Canonicat. Fulvius Urſinus mourut à Rome le 18. Juin 1600. âgé de 70. ans. Il a laiſſé un Traité *de Familiis Romanorum. Comment. de Triclinio Romanorum*; des Notes ſur Ciceron, Varron, Columella, Feſtus Pompeius, &c. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſtr. c.* 4. Riccioli, *Chron.* De Thou, *Hiſt. l.* 123.

FULVIUS, Sénateur Romain, & ami de l'Empereur Auguſte, eut la foibleſſe de découvrir à ſa femme un ſecret du Prince. Cette femme ne manqua pas de le divulguer auſſi-tôt à toutes les Dames de Rome; ce qui étant venu juſqu'aux oreilles de l'Empereur, il en fit une ſi verte reprimande à Fulvius, que le mari & la femme pour ſe punir de leur indiſcretion, ſe donnerent la mort. * Plutarque.

FUMAY, Bourg des Païs-bas. Il eſt dans le petit païs de Faine, en Ardennes, contrée du Païs de Liége, ſur la Meuſe, entre Charlemont & Charleville. * Mary, *Diction.*

FUME'E, (Adam) Seigneur des Roches, Garde des Sceaux de France, étoit de Tours, fils de PAUL Fumée, que le Roi Loüis XI. envoïa Ambaſſadeur à Rome, & qu'on fit enſuite Gouverneur de Nantes. Il étudia en Medecine à Montpellier, & fut Medecin du Roi Charles VII. & du même Roi Loüis XI. qui lui donna vers l'an 1472. une charge de Maître des Requêtes. Il fut depuis Garde des Sceaux de France ſous Charles VIII. en 1492. après la mort de Guillaume de Rochefort; & mourut à Lyon en 1494. Adam Fumée épouſa *Thomine* Ruzé, fille de *Jean*, Seigneur de Beaulieu; dont il eut ADAM II. qui ſuit; *Antoine*; *François*; *Hardoüin*, Abbé de Beaulieu; & *Jean*, Chanoine de Tours. ADAM Fumée II. du nom, Seigneur des Roches, fut Maître des Requêtes en 1494. & vivoit encore en 1533. il épouſa *Catherine* Bourdelot, fille de *Jean*, Conſeiller au Parlement de Paris, & en eut entre autres enfans, MARTIN & ANTOINE, dont nous parlerons; *Loüis*, Conſeiller au Parlement, &c. MARTIN Fumée fut auſſi Maître des Requêtes, épouſa *Martine* d'Allez, & en eut 1. ADAM Fumée III. Maître des Requêtes, & homme de Lettres, qui mourut en l'Abbaïe de la Coûture au Mans, en 1574. ou 1575. 2. *Antoine* Fumée, Conſeiller au Parlement, Préſident aux Enquêtes, puis Maître des Requêtes, qui écrivit quelques Ouvrages hiſtoriques. 3. *Nicolas*, Evêque de Beauvais. 4. *Martin*, Seigneur de Genilly, qui compoſa auſſi quel-

ques Traitez qui ne furent pas publiez, &c. ANTOINE qui continua la posterité, épousa *Gabrielle* Sapin, dont il eut *Martin* II. Maître des Requêtes; *Gui*, Seigneur de la Roche; *Louis*, Chevalier de Malthe, &c. L'autre ANTOINE Fumée, fils d'ADAM II. fut Conseiller au Parlement de Paris. Président aux Enquêtes. & Maître des Requêtes en 1567. jusqu'en 1570. qu'on le fit premier Président de Rennes. Il avoit épousé *Françoise* du Fau, dont il eut *Adam* Fumée, Seigneur de la Gresliere, *Louis*, Seigneur de Bordelle, Baron de Laiguillon, Lieutenant du Roi de Navarre en l'Amirauté de Guienne, &c. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Godefroi, P. Anselme, &c.

FUME'E. *Cherchez* REUCHLIN.

FUMOS, *Tierra de Fumo*, petite Contrée de la côte Orientale des Caffres en Afrique. Elle est entre la terre de Natal au Midi & celle de Naonetas au Nord. Les Portugais l'ont découverte & lui ont donné le nom qu'elle porte. Il n'y a rien de remarquable. * Maty, *Diction.*

FUNAMBULES, est le nom que l'on donnoit à Rome à ceux qui dansoient sur la corde. Cet art est très-ancien. Les Grecs les nommoit *Schenobates*, & en avoient dans leurs Jeux Sceniques, que Thesée établit à Athenes. Ils furent introduits à Rome sous le Consulat de Sulpitius Petus, & de Licinius Stolon, l'an de la fondation de Rome 390. On les representa d'abord dans l'isle du Tibre, & ensuite Messala & Cassius Censeurs les firent paroître sur le Theatre. Terence dans sa Comedie de l'Hecyre, fait mention d'un Funambule, qui avoit empêché le peuple de faire attention à sa piece dans la premiere representation qui en avoit été donnée. Horace fait aussi mention des Funambules, & Juvenal des Schenobates qui joüent à Rome. Capitolin, rapporte dans la Vie de Marc-Aurele, que cet Empereur & Lucius Verus furent spectateurs des jeux ordonnez pour leur triomphe, dans lesquels on donnoit le spectacle des Funambules, & qu'un d'eux étant tombé en dansant, Marc-Aurele avoit ordonné que l'on mit des matelats sous la corde des danseurs, & que depuis ce tems-là on tendoit un rets de corde sous eux. Les Sisiniens étoient en reputation d'être bons danseurs de corde. Il y en avoit de quatre sortes; les premiers étoient ceux qui tournoient autour d'une corde, comme une roüe autour de son essieu; les seconds étoient ceux qui descendoient de haut en bas sur une corde, appuyez sur l'estomach, les bras & les jambes étenduës; les troisiémes, couroient sur une corde étenduë orizontalement ou de haut en bas; & les quatriémes, ceux qui sautoient & dansoient sur la corde. Manilius fait une description fort élegante du danseur de corde ou du Funambule en ces vers.

> ——*Aut tenues ausus sine limite gressus,*
> *Certa per extentos ponit vestigia funes;*
> *Et cœli meditatus iter, vestigia perdit;*
> *Per vacuum & pendens populum suspendit ab ipso.*

Saumaise a trouvé dans un ancien manuscrit une espece d'énigme sur les Funambules, *Vidi hominem pendere cum via, cui latior erat planta quam semita*, c'est-à-dire, *j'ai vû un homme suspendu en l'air avec son chemin, qui avoit la plante du pied plus large, que le chemin par lequel il marchoit*, Saumaise a mis cette énigme en un distique Grec.

> *[illegible]*
> *[illegible]*

Salmasius, *Not. ad Vopisc. in Carina. Antiqq. Grec. & Rom.*

FUNCCIUS ou FUNCH. (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Werden près de Neuremberg, où il nâquit en 1518. Il s'attacha à la doctrine d'Osiander, dont il épousa la fille, & fut Ministre dans la Prusse. Funch composa divers Traitez, & entr'autres une Chronologie, dont il donna la premiere Partie en 1544. depuis Adam jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST. Dans une seconde édition il la conduisit jusqu'en 1552. & dans une troisiéme jusqu'en 1560. Comme l'Auteur étoit Lutherien, son Ouvrage est partial dans les affaires de Religion. Sa fin ne fut pas heureuse; car étant convaincu de donner à Albert, Duc de Prusse, dont il étoit Ministre, des conseils desavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateurs du repos public; & il eut la tête coupée à Konisberg, le 28. Octobre de l'an 1566. On dit qu'il composa ce Distique un peu avant qu'on le menât au supplice.

> *Disce meo exemplo, mandato munere fungi.*
> *Et fuge, seu pestem, τὴν πολυπραγμοσύνην.*

C'est-à-dire, *apprenez, à mon exemple, à ne vous mêler que de l'emploi dont vous etes chargé, & évitez comme la peste, l'envie de vous mêler de trop de choses.* * De Thou, *Hist. l.* 38. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Vossius, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

FUNCHAL, Ville d'Afrique, Capitale de l'isle de Madere, avec Evêché suffragant de Lisbonne en Portugal. Elle a été ainsi appellée, comme qui diroit *Fenouil*, pour la grande quantité de cette herbe que l'on y trouva d'abord. Elle est située à l'Orient de l'isle. * Sanson.

FUNCHOS (Les) peuples d'Afrique, dans la basse Ethiopie, du côté du lac de Zaire, & dans le Roïaume de Macoco, suivant ce qu'en rapporte Jerôme Lebo, Portugais.

FUNEBRES, Jeux que les Romains faisoient à l'honneur des défunts, & pour appaiser leurs manes. C'étoient des combats de plusieurs Gladiateurs, qui se battoient auprès du bucher, pendant la ceremonie des funerailles; ce que l'on avoit introduit au lieu des Sacrifices que l'on faisoit autrefois des captifs, qu'on immoloit aux Manes. On aima mieux les condamner à ces combats, les uns contre les autres, que de les égorger; adoucissant la cruauté de ce spectacle, par la liberté qu'on leur donnoit de se défendre, & par l'esperance de la vie, qu'on leur accordoit s'ils étoient vainqueurs. On dit que ce fut Junius Brutus, premier Consul de Rome, qui institua le premier ces sortes de Jeux, pour honorer les funerailles de son pere. On y faisoit aussi des Comedies, avec des dépenses si excessives, que Tibere défendit aux particuliers d'entreprendre ces Jeux, s'ils n'avoient quatre cens mille sesterces de bien. L'Empereur Claudius avoit ordonné, que l'on celebrât tous les ans des Jeux Funebres dans le Cirque; dont les Ediles auroient soin; mais il eut ensuite horreur de cette inhumanité. L'usage neanmoins en demeura permis aux particuliers, jusqu'au tems de Theodoric, Roi des Ostrogots en Italie, qui l'abolit entierement vers l'an 500. de J. C. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 24.

FUNEBRE, Oraison Funebre. Les Romains avoient coûtume d'acompagner les Funerailles des Grands de Rome de harangues funebres, qui se prononçoient dans la grande place de Rome sur la Tribune aux harangues, où s'arrêtoit le Convoi. Celui qu'on avoit choisi pour ce sujet, faisoit l'éloge du mort. Il les commençoit ordinairement par la noblesse de ses ancêtres, & par l'antiquité de sa race. Il parloit ensuite des vertus, de sa probité, de sa liberalité & des services qu'il avoit rendus à la Republique, tant en paix qu'en guerre. Souvent les enfans ou les parens s'acquittoient de ce devoir, ou bien le Sénat choisissoit quelque Orateur éloquent. Auguste à l'âge de douze ans loüa publiquement son ayeule; & son neveu Germanicus, étant Empereur. Tibere, comme dit Suetone, en fit autant à neuf ans en l'honneur de son pere, & quelques années après qu'il fut parvenu à l'Empire, il prononça l'Oraison funebre de son fils. Caligula n'aïant pas encore pris la robe virile, loüa Livia sa bisayeule, & Neron fit la même chose à l'égard de l'Empereur Claude son prédecesseur. Le premier qui harangua à Rome aux funerailles, fut Valerius Publicola; car Polibe raconte qu'après la mort de Junius Brutus son compagnon dans le Consulat, qui fut tué à la bataille contre les Etrusques, il fit apporter dans un lit son corps en la place publique, & qu'il monta sur la Tribune, où il exposa au peuple les belles actions de ce grand homme. Nous lisons dans Alexandre *ab Alexandro*, & dans Plutarque, que cette coûtume fut suivie, & que Q. Fab. Maximus fit l'Oraison funebre de Scipion, comme aussi celle de ses propres enfans. Les Dames Romaines ne furent pas excluës de cet honneur à leur mort; car Tite-Live nous apprend qu'on leur accorda ce privilege; parce qu'elles avoient autre-fois offert leurs colliers & leurs pierreries, lors que les Romains furent obligez de donner de grosses sommes d'or aux Gaulois; & pour reconnoître leur pieté, on ordonna qu'on pourroit faire pour elles

des harangues funebres après leur mort. La premiere Dame Romaine qui reçut cet honneur fut Popilla, dont Crassus son fils fit l'Oraison Funebre. Ciceron rapporte que Jules-Cesar étant Questeur, loüa publiquement en la place de la Tribune aux harangues sa tante Julia & sa femme Cornelie. * *Antiquitez Romaines.*

FUNEN. *Voiez* FUYNEN.

FUNERAILLES, derniers devoirs que l'on rend à ceux qui sont morts. Voici quelles en étoient les ceremonies chez les Romains. Après avoir fermé les yeux à celui qui venoit de rendre l'ame, ils l'appelloient plusieurs fois à haute voix, par divers intervalles pour connoître s'il n'étoit pas tombé dans quelque letargie. Ensuite ils le lavoient avec de l'eau chaude, & le frotoient de parfums. Alors on le revêtoit d'une robe blanche, on l'exposoit sur le pas de la porte, les pieds tournez du côté de la ruë, & on plantoit un cyprés à l'entrée de la maison, parce que cet arbre étoit un symbole de la mort. Cette ceremonie se continuoit sept jours; & le huitiéme, après avoir acheté les choses necessaires aux funerailles, (qui se vendoient dans le temple de la Déesse Libitina) on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ce convoi étoit précedé d'un joüeur de flute, qui joüoit d'une maniere lugubre, & publioit de tems en tems les loüanges du défunt. On portoit ceux qui étoient riches, dans un lit couvert de drap de pourpre; & les autres dans une biere découverte. C'étoient ordinairement les parens qui portoient le lit, ou le cercüeil; mais dans les funerailles des Empereurs & des Consuls, les Sénateurs & les Magistrats de la Republique faisoient cet office. A l'égard des personnes du menu peuple, ils étoient portez par des gens destinez à cette fonction, que l'on appelloit *Vespillones*. Dans le convoi de ceux qui étoient d'une ancienne Noblesse, qui avoient exercé de grandes charges, & qui s'étoient rendus celebres par des actions illustres, on portoit devant le cercüeil les marques de leur dignité, comme les faisceaux Consulaires; les images de leurs ancêtres en cire, élevées sur des piques, ou portées dans des chariots; les dépoüilles qu'ils avoient remportées sur les ennemis; les couronnes qu'ils avoient meritées, & tout ce qui pouvoit contribuer à leur gloire. Les Affranchis du défunt suivoient cette pompe, portant le bonnet, qui estoit la marque de leur liberté. Ensuite marchoient les enfans, les parens & les amis, vêtus d'habits noirs; les fils du défunt portoient un voile sur la tête; & les filles avoient les cheveux épars sans coiffures. Plutarque dit qu'elles étoient vétuës de blanc, peut-être parce qu'on donnoit au mort une robe de cette couleur. Il y avoit des femmes dont le métier étoit de faire des lamentations sur la mort du défunt, qu'ils appelloient *Præficæ*, & que nous pouvons nommer *Pleureuses*. Ces femmes entonnoient des airs lugubres que le peuple repetoit. Si le défunt étoit une personne illustre, on portoit premierement son corps dans la place Romaine, ou l'un de ses fils, ou bien quelqu'autre parent, faisoit son Oraison funebre. De là on alloit au lieu où le bûcher étoit choisi pour sa sépulture, si on l'enterroit sans le brûler; car cela s'executoit selon la volonté du défunt qui l'avoit ordonné, ou des parens qui avoient soin des funerailles.

Servius dit que dans les premiers tems de la Republique, on enterroit les morts dans quelque endroit de leur maison; mais que par la Loi des douze Tables, il fut défendu d'enterrer, ni de brûler les corps dans la ville de Rome. Depuis néanmoins on accorda la sépulture dans la ville à plusieurs personnes illustres; & les Vestales furent exemptes de cette Loi, aussi bien que les Empereurs. Les autres avoient leurs sépulchres dans leurs terres, ou sur les grands chemins hors de la ville. Lorsque le corps devoit être brûlé, on le mettoit sur le bucher, qui étoit un tas de bois de pins, d'ifs, de méleses, & d'autres arbres semblables arangez l'un sur l'autre en forme d'autel. Le corps vêtu de sa robe, & arrosé de liqueurs prétieuses, étoit couché dans un cercüeil fait exprès, aïant le visage tourné vers le Ciel, & tenant une piece d'argent dans sa bouche, qu'ils disoient être le droit de passage dû à Caron. Tout le bucher étoit environné de cyprès; parce que c'étoit un arbre funeste. Alors les plus proches parens tournant le dos au bûcher, y mettoient le feu avec un flambeau qu'ils tenoient par derriere; & pendant que le feu s'allumoit, ils jettoient dans le bucher les habits, les armes & les autres choses que le défunt avoit le plus aimées durant sa vie; même de l'or & de l'argent. Anciennement on avoit coûtume de sacrifier des captifs auprés du bucher; on y fit faire ensuite des combats de gladiateurs, & quelque fois même on y representoit diverses pieces de theatre. *Voiez* JEUX FUNEBRES. Lorsque le corps étoit brûlé, on lavoit ses os & ses cendres avec du lait & du vin, & on les enfermoit dans une urne. Le Sacrificateur, qui étoit present à cette ceremonie on jettoit trois fois de l'eau sur les assistans, avec une maniere d'*aspergés* fait de branches d'olivier, pour les purifier. Puis la principale Pleureuse congedioit la compagnie par ce mot *ilicet*, qui se disoit pour *Ire licet*, & qui signifioit, *il est permis de s'en aller.* Alors les parens & amis disoient à haute voix des paroles, dont voici le sens, *Adieu, adieu, adieu, nous te suivrons quand nôtre rang viendra.* On portoit l'urne, où étoient les os & les cendres, dans le sépulchre destiné pour le défunt, devant lequel il y avoit un petit autel, où l'on brûloit de l'encens & d'autres parfums. On terminoit cette ceremonie de Funerailles par un festin que l'on faisoit aux parens & aux amis; & quelquefois on distribuoit des viandes au peuple. Le deüil duroit dix mois, qui étoit l'année Romaine du tems de Romulus; mais il pouvoit finir pour quelque réjoüissance publique, ou pour quelque bonheur extraordinaire qui arrivoit dans la famille des survivans. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 39.* Jean Kirchman, *de funeribus Romanorum.*

FUNERE, en Latin *Funera*: nom que les anciens Romains donnoient à la plus proche parente du mort, laquelle faisoit les regrets & les lamentations accoûtumées dans cette ceremonie lugubre, étant enfermée dans la maison avec les autres parentes, tandis qu'une autre femme, nommée *Præfica*, & qui n'étoit point parente, faisoit des lamentations dehors & en public. Il en est parlé dans deux vers de l'épitaphe d'Ennius, rapportée par par Ciceron, au I. des Tusculanes:

Nemo me lachrymis decoret, neque funera fletum
Faxit. cur? volito vivo' per ora virum.

D'autres neanmoins lisent *neque funera fletu faxit*, pour *funus cum fletu faxit.* * Varron, *de Ling. Lat. l. 6.*

FUNEKIRCHEN. *Cherchez* CINQ-EGLISES.

FUNGEIAN, Ville des plus considerables de la Chine, dans la Province de Kensi. Elle est d'une grande étenduë & fort peuplée. Selon Martini elle a sept villes dans sa dépendance. * Baudrand.

FUNGER, (Jean) natif de Leuwarden dans la Frise, dans le XVI. siécle, étudia à Louvain, voïagea en France & en Allemagne, & revint depuis dans son païs, où il fut Recteur du College. Il sçavoit les Langues, & publia quelques Ouvrages, comme *Symbolorum Ethicorum explicationes. De conflagratione mundi. Æthymologicum trilingue, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Suffridus Petri, &c.

FUNGGIAN, Ville des plus considerables de la Chine, dans la Province de Kensi. Elle est d'une grande étenduë & fort peuplée. Selon *Martini* elle a sept Villes dans sa dépendance. * Baudrand.

FUNGI, on trouve deux Villes de ce nom dans les Cartes de l'Abissinie. L'une est sur le bord Occidental du Lac Zaflan, & dans le Roiaume d'Amara, au Levant de la ville d'Amara. Il y a bien de l'apparence, que ce ne sont que de fort petits lieux, puis que les relations modernes nous apprennent, qu'il n'y a point de Ville dans l'Abissinie. * Mary. *Diction.*

FUNGYAN, Ville de la Chine. Elle est grande & belle, & tient le second rang dans la Province de Nanquin. Elle est située sur la riviere d'Hoai, & elle a sous sa jurisdiction dix-sept de ces autres villes, que l'on nomme petites. * Mary, *Diction.*

FUOA, anciennement *Nicii, Nicii Villa, Nicia Vicus*, Ancienne petite Ville d'Egypte. Elle est dans le Delta, sur la branche Occidentale du Nil, environ à treize lieuës du Caire, vers le Septentrion Occidental. * Baudrand.

FUQUIEN. *Cherchez* FOCHIEN.

FURETIERE, (Antoine) Parisien de l'Académie Françoise, après avoir fait ses études avec succeès, & s'être rendu sçavant en Droit Civil & en Droit Canon, se fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la charge de Procureur Fiscal de la Justice de l'Abbaïe Roïale de

saint

faint Germain des Prez. Depuis étant entré dans l'état Ecclesiastique, il fut gratifié de l'Abbaïe de Chalivoy & du Prieuré de Chuines. Il s'est rendu recommandable par plusieurs Ouvrages de Litterature en prose & en vers, & s'est acquis de la réputation par son Roman Bourgeois, & par ses Poësies; mais il s'est sur tout distingué, par un Dictionaire universel pour la Langue Françoise, où il explique tous les termes des Arts & des Sciences, imprimé à Rotterdam, par Reinier Leers. Furetiere ne put gouter la satisfaction de voir cet Ouvrage imprimé; car il mourut le 14. Mai 1688. âgé de 68. ans. Les démêlez qu'il eut avec quelques membres de l'Académie Françoise, firent beaucoup de bruit dans le monde: on dit qu'il emploïa ses amis pour se racommoder avec eux avant sa mort, & qu'il se soûmit à leur donner la satisfaction qu'ils pouvoient prétendre d'un homme, qui s'étoit extrêmement échappé dans la chaleur de la dispute. * *Memoires du tems.*

FUREUR, (la) est representée par les Poëtes, comme une Divinité. Virgile & Petrone en font la peinture, le premier comme d'un homme chargé de chaînes & assis sur un monceau d'armes; & l'autre comme d'un furieux, qui a brisé tous ses liens. * Virgile. *Lib.* 1. *Æneid.* Petronius, *in Satiric.*

FURIA, (la Loi) faite sur les testamens par Caïus Furius Tribun du peuple, qui défendoit de léguer plus d'une certaine somme. Il y avoit encore une autre Loi appellée *Furia Caninia*, faite par les Consuls Furius Camillus, & Caïus Caninius Gallus l'an 651. de la fondation de Rome, qui défendoit aussi de donner par testament la liberté à plus de cent esclaves. * Ulpien, *Institut. Lib.* 1. Paulus, *Sententia* 4.

FURIES, trois Déesses de l'Enfer, que les Anciens croïoient être filles de l'Acheron & de la Nuit, étoient aussi appellées *Eumenides*, & par les Grecs *Erinnyes*: leurs noms particuliers, étoient, Megere, Tisiphone, & Alecton, noms qui signifient la *Vengeresse*, *l'inquiete* & *l'Odieuse*. Quelques autres en mettoient une quatriéme, qu'ils nommoient Lyssa, c'est-à-dire, *Rage.*

☞ * Il y a apparence qu'au commencement, ce ne fut qu'un culte qu'on vouloit rendre à la justice vengeresse des crimes; mais que depuis les Poëtes ajoûterent des circonstances propres à representer les horribles executeurs de cette justice; car Pausanias dit qu'à Athenes, près de l'Areopage, étoit le temple des Déesses qu'on appelloit *Severes*, σεμναί, qu'Hésiode les appelle *Erynnies*; que le Poëte Eschyle est le premier qui leur ait attaché des serpens; enfin que les statuës de ces Déesses & toutes les autres des Dieux soûterrains, qui sont dans ce même temple, n'ont rien d'affreux. Cet Historien met encore ailleurs les statuës de ces Déesses Severes avec celles de Jupiter, de Cerès, de Minerve & de Proserpine. Il dit ailleurs, que Cerès fut surnommée elle-même *Erinnys*, à cause de la fureur dont elle fut transportée contre Neptune, qui avoit attenté à sa pudeur, *verbo*, ἐρινύειν, *quod furere Arcadibus est.* Enfin il parle du temple des Manies, qu'il croit être les mêmes que les Eumenides ou les Furies. Il rapporte qu'elles apparurent vêtuës de noir à Oreste, après qu'il eust tué sa mere; mais lorsque le tems de sa fureur fut passé, elles se montrerent à lui vêtuës de blanc, & ce fut à ces Déesses blanches qu'il bâtit un temple. Quelques Historiens ont remarqué, que les Areopagites avoient les statuës de ces Déesses Severes, près de leur Tribunal, & que les Prêtres de ces Déesses, entre lesquelles fut Démosthene, étoient choisis d'entre les Areopagites. Homere avoit fait mention des Erinnyes avant Hésiode, & en un endroit il les avoit proposées, comme les vengeresses des outrages faits aux pauvres. Virgile a suivi Eschyle dans la peinture qu'il nous en a laissée. * Virgile, 12. *Eneid.* Euripide, *Herc. fur.* Suidas, &c.

FURINE, Déesse des voleurs, autrement dite *Laverne.* Elle étoit honorée comme la Déesse du hazard par les Toscans. On lui avoit consacré un bois, & institué ses fêtes nommées *Furinales.* * Rosin, *Antiqq. Rom.*

FURIUS ANTIAS, Poëte ancien, a été celebré par Macrobe & par Aullu-Gelle. Q. Lutatius Catullus, qui l'estimoit, lui envoïa un Traité de ce qu'il avoit fait pendant son Consulat en l'année 652. de Rome, & 102. avant J. C. Quelques Auteurs, & sur tout Lilio Giraldi, disent qu'il avoit composé des Annales en vers; mais les autres les attribuënt à Furius Bibaculus. * Vossius, *de Histor.* & *Poet. Lat.*

M. FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, étoit de Cremone, où il nâquit en 651. ou 652. de Rome, 102. ou 103. ans avant J. C. Il écrivit des Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens, Suétone en fait aussi mention, en parlant de Valere Caton, dans le Livre des illustres Grammairiens. Horace ne l'a pas épargné dans ce vers satyrique.

Furius hybernas cana nive conspuit Alpes.

* Macrobe, *l.* 6. *Saturn. c.* 1. Aulu-Gelle, *l.* 18. *c.* 10. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 12. *de Poët. c.* 1. *Orat. Institut. l.* 4. *c.* 6. *Sect.* 10. *Voiez* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Latins.*

FURIUS, (Frederic) surnommé *Cariolanus*, né à Valence, fleurit dans le XVI. siécle. Il étudia à Paris sous Omer Talon, sous Adrien Turnebe, & sous Pierre Ramus. Il alla de-là à Louvain, où il publia une Rhetorique, & soûtint contre un Docteur Sicilien nommé Bononia, qui professoit la Theologie à Louvain, qu'il falloit traduire l'Ecriture-Sainte en langue vulgaire. Ce Traité fut imprimé en Allemagne. Il pensa lui faire des affaires, mais Charles-*Quint* le protegea, & le mit auprès de Philippe son fils en qualité d'Historien. Furius fut attaché toute sa vie à ce Prince, & l'aïant accompagné aux Etats d'Aragon, il mourut à Valladolid l'an 1592. âgé de plus de 60. ans. Il avoit dressé un projet de paix avec les Provinces-Unies, qui ne fut point accepté. Il a fait un Traité du Conseiller, dont il y a eu plusieurs Traductions en Latin. * De Thou, *Hist. l.* 60. & 104.

FURIUS, Commandant d'une Légion Romaine, se signala au siége de Jerusalem & à la prise du Temple par Pompée *le Grand.* * Josephe, *Antiquitez Liv. XIV. Chap.* 8.

FURLO, *il Furlo*, anciennement, *Intercisa*, ancien petit lieu du Duché d'Urbin en Italie. Il est près de la riviere de Cantiano, entre Cagli & Fossombrone. On voit à Furlo une profonde caverne taillée dans le rocher. * Baudrand.

FURNES, que les Flamans nomment *Veurnen*, Ville des Païs-Bas, dans le Comté de Flandres, est située du côté de Nieuport, à trois lieuës de Dixmude, à quatre de Bergue-Saint-Vinox, & un peu moins de Dunkerke. C'est entre cette derniere ville & Furnes, que les François battirent les Espagnols en 1658. Furnes est assez bien bâtie, & est une agreable ville quoi-que petite. On dit que Baudoüin, surnommé *Bras de fer*, premier Comte de Flandres, y répara le château qu'on avoit élevé contre les courses des Barbares. On y bâtit ensuite des maisons; & c'est ce qui forma la ville, que Philippe *le Bon* fit entourer de murailles en 1390. Il y a une celebre Collegiale, dite de saint Walburg, où entre les Chanoines, qui sont du Clergé Ecclesiastique, on a fondé une Prébende pour un Chanoine Regulier de Prémontré, tiré de la maison de saint Nicolas, que cet Ordre a dans la même ville. Les canaux y entretiennent le commerce; & on y voit diverses manufactures, sur tout de draps. Cette ville a titre de Vicomté & est chef d'une Châtelenie, dont le terroir est très-fertile. Les François l'ont prise trois fois, & la conserverent par le second article de la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. Ils l'avoient depuis démolie; ce qui donna lieu à l'armée des Confederez contre la France de s'en saisir en 1692. & de la pallissader; mais les François la leur enleverent, par un siege, au commencement de l'année suivante, & l'ont renduë par la paix de Riswick en 1697.

FURNES, (Jocelin de) Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le XII. siécle, vers l'an 1160. composa divers Ouvrages, comme la Vie de saint Walen, celle de saint Patrice, une Histoire des Evêques d'Angleterre, &c. *Consultez* * Charles de Visch. *Biblioth. Cist.* Manriquez. Pitseus, &c.

FURNIUS. *Cherchez* FARNESE.

FURSTEMBERG, Ville d'Allemagne en Soüabe, avec titre de Principauté & autre-fois de Comté, est située dans la Forêt Noire, au païs de Bor ou Baur; & a donné son nom à la Maison de FURSTEMBERG, féconde en grands hommes, que les Empereurs ont fait Princes de

l'Empire, & qui sont celebres par leurs alliances. Ils possedent de grands biens dans la Soüabe. Le Landgraviat de Bor ou Baur, la Comté de Heiligenberg, & celle de Werdenberg, &c. & ils ont leur sepulture dans l'Abbaïe des Religieuses de Nidengen. Sans nous arrêter à suivre la succession genealogique depuis HENRI Comte de Furstemberg, qui vivoit dans le IX. siécle, & qui épousa *Agnès*, fille de *Gregoire*, élû Roi d'Ecosse en 875. nous passerons à celui qui suit.

I. HENRI Comte de Furstemberg, né en 1405. mourut en 1489. aïant eu trois femmes, *Veronique*, fille de *Rodolphe* Marquis de Roteln; *Anne* Comtesse de Thengen, morte en 1421. & *Elisabeth*, fille de *Jean* Comte de Lupfen, morte en 1457. Du premier lit, il eut *Frederic*, mort sans enfans; *Jean*, mort en 1443. laissant d'*Anne*, fille d'*Eberard* Comte de Kirchberg, *Egon*, qui florissoit en 1484. mort sans être marié, & *Anne*, mariée à *Froben* Baron de Stofflen; *Anne*, mariée à *Conrad* Comte de Kirchberg, morte en 1497. Du troisiéme lit, il eut CONRAD, qui suit.

II. CONRAD VI. du nom, Comte de Furstemberg, mourut en 1464. aïant épousé *Elizabeth* Comtesse de Lupfen, & *Cunegonde*, fille de *Henri* Comte de Matsch. De la premiere il eut VOLFANG, qui suit; & de la seconde *Henri*, General de l'armée que l'Empereur Maximilien envoïa contre les Suisses, tué en 1500. à la journée de Swartzewalt, sans avoir été marié; & *Anne* épouse d'*Eberard* Comte de Sonnemberg, puis de *Sigismond* Baron de Schwarzberg, &c.

III. VOLFANG Comte de Furstemberg, Landgrave de Bor, fut Chevalier de la Toison d'Or, en 1505. Conseiller & Chambellan de l'Empereur Maximilien I. son Ambassadeur vers Philippe Archiduc d'Autriche, & Roi d'Espagne, son fils duquel il fut Gouverneur & compagnon inseparable de tous ses voïages, & Conseiller tant de guerre que de police. Il mourut le 31. Octobre 1509. aïant épousé *Elizabeth*, fille d'*Othon* Comte de Solms, morte en 1514. dont il eut *Guillaume*, mort en 1549. sans enfans de *Bonne*, fille de *Claude* de Neubourg. Il avoit d'abord servi la France; mais le Cardinal Granvelle l'attira dans le parti de l'Empereur Charles V. & peu de tems après en 1544. il alla bloquer Luxembourg avec 12000. hommes de sa nation, qu'il avoit levez; mais le Prince de Melfe qui s'approcha lui fit lever bientôt ce blocus. Il fut pris la même année sur les bords de la Marne, par un parti François, & ne put obtenir sa liberté, qu'en paiant trente mille écus d'or; FREDERIC, qui suit; *Marguerite*, mariée à *Jean-Jacques* Baron de Monsbourg & de Beffort; *Claire-Anne*, Religieuse; *Anne-Alexandrine*, morte en 1581. épouse d'*Ulric* Baron de Rapolstein.

IV. FREDERIC IV. Comte de Furstemberg, Chevalier de la Toison d'Or, né en 1496. rendit de notables services à l'Empereur Maximilien contre les Protestans d'Allemagne, & mourut le 8. Mai 1559. Il avoit épousé *Anne*, fille & heritiere de *Christophle* Comte de Heiligenberg & de Werdenberg, morte en 1554. dont il eut *Egon*, mort en 1553. au siege de Metz; *Wolfang*, tué en 1544. CHRISTOPHLE, qui suit; *Henri*, qui signa à la Diete de Spire en 1570. avec *Joachim* son frere. Il épousa *Amelie*, fille de *Rainhard* Comte de Solms, dont il eut *Anne-Marie*, épouse de *Christophle* Truchses de Walpurg. JOACHIM, dont la posterité sera rapportée après celle de Christophle son frere; *Elizabeth*, morte en 1553. femme de *Marquard* Comte de Konigsegk, *Euphrosine*, Religieuse; *Anne*, mariée à *Jean-Christophle* de Galberstein, morte en 1554. *Eleonore*, alliée à *Philippe* dit *le Jeune*, Comte de Hanaw, morte en 1544. *Barbe*, qui épousa *Henri* de Montfort; *Jeanne*, femme de *Guillaume* Truchses de Walpurg, morte en 1589. & *Ursule*, alliée à *Claude* Comte de Corneubourg & de saint Albin.

PREMIERE BRANCHE DE FURSTEMBERG dite Drastemberg, ou de Kintsing.

V. CHRISTOPHLE Comte de Furstemberg, né en 1535. eut pour son partage les biens de la vallée de Kintsing & Blomberg dans le Langraviat de Bor, & mourut en 1559. De *Barbe*, fille de *Hugues* Comte de Montfort, il eut *Vratislas*, Conseiller de l'Empereur Rodolfe; & ALBERT, qui suit.

VI. ALBERT Comte de Furstemberg, né en 1557. mo le 13. Septembre 1599. laissa d'*Isabelle*, fille de *Ladislas* libre Baron de Bernstein, grand Chancelier de Boheme, CHRISTOPHLE, qui suit; *Emanuel*, mort à Prague; *Vratislas*, Chevalier de la Toison d'Or, mort en 1631. aïant épousé 1. *Anne*, Duchesse d'Arschot; 2. *Lavinie*, Princesse d'Aremberg; 3. *N.* de Gonzague, fille de *Camille*, Comte de Novellare. Il laissa *Albert* II. Comte de Furstemberg, Lieutenant Colonel dans l'infanterie de l'Empereur, lequel ne voulant point recevoir de quartier aux environs de Hohentwil en Lorraine, où les Bavarois furent battus en 1639. aima mieux mourir l'épée à la main que de se rendre; *François-Vratislas*; *Eleonore*, femme de *François-Guillaume* Comte d'Embs, de Galeran & de Vadus; & *Albertine* épouse du Comte d'Ill. Les autres enfans d'ALBERT, furent *Anne-Polixene*, mariée 1. à *Emmanuel-Geswald* Comte de Compsa, & Prince de Venosa; 2. *André-Matthieu* d'Aquaviva, Prince de Caserte, morte le 31. Mai 1649. *Elizabeth*, Religieuse à Vienne; *Anne-Marie*, femme de *N.* de Lobkowitz; *Françoise-Hippolyte* mariée à *Leon* Baron de Berke, Comte de Daup & de Lippe, dont elle resta veuve en 1627. morte en 1644.

VII. CHRISTOPHLE II. Comte de Furstemberg, fut tué le 2. Janvier 1614. Il avoit épousé *Dorothée*, fille d'*Ottocaire* libre Baron de Stemberg, dont il eut VRATISLAS, qui suit, tige du Rameau de Moëskirck; *Pierre Othon*; *Georges-Charles*, né en 1626. FREDERIC RODOLPHE, tige du Rameau de Stillingen; & *Elizabeth-Eusebie*, mariée en 1650. à *Frederic* Marquis de Bade-Dourlack.

RAMEAU, dit de Moëskirck.

VIII. VRATISLAS Comte de Furstemberg, eut des biens paternels la Seigneurie de Blomberg, & autres situez dans le Landgraviat de Bor: mais par ses femmes il herita des biens des Comtes de Helfenstein, parmi lesquels se trouverent les Seigneuries de Moëskirck & de Giendelfingen, avec le château de Wildenstein, le bourg de Haingein, & une troisiéme partie du Comté de Wiesensteing. Il étoit né en 1600. & mourut en 1641. aïant eu deux femmes de la Maison des Comte de Helfenstein; sçavoir, *Jeanne-Eleonore*, fille du Comte *Georges* Froben, & d'*Apollonie* Comtesse de Zimmeren, qui avoit apporté à son mari les biens ci-dessus mentionnez. Cette premiere femme étant morte en 1629. il se remaria à *Françoise-Charlotte*, fille du Comte *Rodolphe* de Helfenstein. Du 1. lit nâquirent FRANÇOIS CHRISTOPHLE, qui suit; *Frebonius-Marie*, Soûdoien de Cologne, Chanoine de Strasbourg, Vice-Président du Conseil Aulique, envoïé de l'Empereur chez divers Princes d'Allemagne, né en 1627. & mort le 7. Mai 1685. *Jean-Maximilien*, mort jeune; & *Marie-Eleonore-Dorothée*, mariée à *Jean-Eusebe* Comte de Fugger-Kirchheim, dont elle resta veuve en 1672. Du second lit vinrent *Ferdinand-Guillaume*; *Rodolphe-Maximilien*, morts jeunes; *Jean-Martin*, nommé au Sacrement de Confirmation *Ferdinand-Rodolphe*, né en 1640. mort le 8. Septembre 1690. Chanoine de Cologne & de Strasbourg; & *Françoise*, née en 1638. morte sans alliance.

IX. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE, Comte de Furstemberg, né le 27. Mai mourut le 22. Septembre 1671. aïant eu de *Marie-Therese* d'Aremberg, fille de *Philippe*, Duc d'Arscot, *Frederic-Christophle*, né en 1662. tué au siege de Bude le 28. Juillet 1684. FROBEN-FERDINAND, qui suit; *Charles-Egon* Comte de Furstemberg Moëskirck, Lieutenant, Maréchal de Camp, General pour l'Empereur, né en 1665. tué au combat de Fridlingen en Octobre 1702. il avoit épousé en 1699. *Marie-Françoise*, fille de *Ferdinand* Prince de Schwartzberg; *Philippe-Charles*, Chanoine de Cologne, de Salsbourg, & de Strasbourg, Camerier secret du Pape, né en 1669. *François-Ernest*, mort enfant; & *Marie-Therese*, Chanoinesse de Buchaw, née en 1667.

X. FROBEN FERDINAND Comte de Furstemberg, d'Heiligenberg & de Werdenberg, Land'grave de Bor, Baron de Gundelfingen, Seigneur de Hausen dans la vallée de Kintsing, de Wildenstein, & de Moëskirck, nâquit en 1664. Il est Condirecteur du Cercle de Suabe, & Conseiller de la Chambre Aulique. Il a épousé en 1690. *Marie-Therese-Felicité*, fille de *Jean-Louis* Comte de Sulz.

RAMEAU, dit de Stillingen.

VIII. FREDERIC-RODOLPHE Comte de Furſtemberg, quatriéme fils de CHRISTOPHLE II. eut pour ſon partage les biens ſituez en la vallée de Kintling. Il épouſa 1. en 1631. *Maximilienne*, fille de *Maximilien* Comte de Pappenhein, 2. en 1636. Landgrave de Stillingen, morte en 1635. *Anne-Magdelaine* fille de *Reinhart* Comte de Hanau. Il mourut le 25. Octobre 1655. aiant eu de premier lit MAXIMILIEN-FRANÇOIS, qui ſuit; & du ſecond *Marie-Françoiſe*, épouſe d'*Herman-Egon* de Furſtemberg, Heiligenberg.

IX. MAXIMILIEN-FRANÇOIS Comte de Furſtemberg, herita de ſon ayeul maternel du Landgraviat de Stillingen, de la Seigneurie d'Houven, & du bourg d'Engen. Il commanda long-tems les Carabiniers du Cercle de Suabe; mais il ſe tua malheureuſement à Straſbourg en 1681. par ſa précipitation à deſcendre un eſcalier, pour voir l'entrée du Roi de France. Il avoit épouſé *Marie-Magdelaine* Baronne de Bernhauſen, dont il eut *Antoine-Marie*, Chanoine d'Aichſtet & de Cologne, qui n'a retenu des biens paternels que la ville de Neuſtadt, & la ſixiéme partie du Landgraviat de Bor. Il eſt né le 2. Août 1661. PROSPER-FERDINAND, qui ſuit; *Leopold-Marquard*, né le 7. Janvier 1666. tué au ſiege de Maïence en Septembre 1689. & *Iſabelle-Madelaine*, mariée en 1686. à *Jean-Weikar-Michel-Venceſlas* Comte de Sinzendorf.

X. PROSPER-FERDINAND Comte de Furſtemberg, d'Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor & de Stillingen, Seigneur de Heuven, Hanſen, Liſchau, Trockau & Kornhaus, Chambellan du Roi des Romains, né en 1662. fut tué au ſiege de Landau le 21. Novembre 1704. Il avoit épouſé le 30. Novembre 1690. *Anne-Sophie*, fille de *Leopold-Guillaume* Comte de Koënigſeck-Rotenſels, dont il a laiſſé une fille née en Mars 1692.

DEUXIE'ME BRANCHE DE FURSTEMBERG. dite des Egons.

V. JOACHIM Comte de Furſtemberg, l'un des fils de FREDERIC IV. náquit le 25. Février 1538. ſouſcrivit avec *Henri* ſon frere aîné, à la Diette de Spire en 1570. eut pour ſon partage le Comté d'Heiligenberg, avec les Seigneuries de Trochetelſingen & de Juguenau. Il eut encore celle de Doneſching après la mort d'*Henri* ſon frere; & mourut en 1598. Il avoit épouſé *Anne*, fille de *Froben-Chriſtophle* Comte de Zimbern, morte en 1602. dont il eut FREDERIC qui ſuit; *Froben*, mort en France à 26. ans en 1691. ſans avoir été marié; *Egon*, mort à Rome le 10. Août 1586. âgé de 16. ans; *Anne-Conſtance*, mariée 1. à *Conrad* de Bemmelberg & de Horkembourg; 2. à *Rodolphe*, dit *le Vieux*, Comte de Helfenſtein, Wiſenſteig; & onze autres enfans morts jeunes.

VI. FRIDERIC V. Comte de Furſtemberg, né le 3. Mai 1563. fut en grand crédit à la Cour de l'Empereur Mathias; & après y avoir rempli les premieres charges, mourut le 8. Août 1617. Il avoit épouſé 1. *Elizabeth*, fille d'*Albertus* Comte de Sulz, & de *Barbe* Comteſſe de Helfenſtein, morte le 24. Avril 1601. 2. *Marie*, Comteſſe d'Arch, veuve de *Wolfang* Rumpf, libre Baron de Weitra, morte le 7. Septembre 1607. dont il herita la Seigneurie de Weitren, ſur les confins de la Boheme & de la baſſe Autriche, quoi-qu'il n'en eût point eu d'enfans. Il eut de la premiere *Guillaume*, né le 18. Novembre 1586. mort le 4. Février 1618. étant Préſident du Conſeil Aulique, & âgé de 32. ans, ſans enfans de *Polixene*, fille de *Chriſtophle* Poppel, Comte de Lobkowitz; *Joachim-Albertus*, mort le 5. Mai 1617. âgé de 30. ans, ſans avoir été marié; EGON, qui ſuit; trois filles mortes ſans alliances & *Jacques-Loüis*, qui fut Grand Maître de l'Artillerie Bavaroiſe, fit de grands exploits de guerre, mourut à Lawembourg le 13. Novembre 1626. n'aïant que 34. ans & fut generalement regretté. D'*Eleonore*, fille de *Guillaume* Schuvend, Seigneur de Hohenlandſberg, il laiſſa *François-Charles*, Seigneur de Doweſching, mort en 1698. âgé de 72. ans, ſans avoir eſté marié.

VII. EGON Comte de Furſtemberg, né le 21. Mars 1588. ſervit long-tems avec éclat dans les armes de l'Empereur, dont il commandoit les troupes en Italie durant la guerre de Mantoüe. Il revint en Allemagne en 1631. & après pluſieurs exploits militaires faits en Soüabe, en Franconie, & dans le Duché de Wirtemberg, il força l'Adminiſtrateur de ce Duché de renoncer à la Ligue de Leipſic, & commanda la même année l'aîle gauche de l'armée Imperiale à la bataille de Leipſic. Ce grand homme mourut le 24. Août 1635. laiſſant d'*Anne-Marie*, fille de *Jean-Georges* Prince de Hohenzollern, des enfans non moins illuſtres que lui; ſçavoir *Ferdinand-Frederic-Egon*, né le 6. Février 1623. qui laiſſa de *Françoiſe-Elizabeth* Comteſſe de Montrechier, *Maximilien-Joſeph* Comte Furſtemberg, Colonel d'un Regiment d'Infanterie du Cercle de Soüabe, tué au ſiege de Philiſbourg le 29. Août 1676. ſans enfans d'*Helene-Marie* de Kokorkow, remariée au Comte *Erneſt* de Wadſtein; *Marie-Thereſe*, Chanoineſſe de Buchaw; *Eleonore*, épouſe de *Jean-François* Comte de Bronchorſt-Gronsfeld; & *Marie-Françoiſe*, fille d'honneur de la Reine Doüairiere de Pologne, Ducheſſe de Lorraine. Les autres enfans d'EGON Comte de Furſtemberg, furent *Leopold-Loüis*, tué à Dietenhoſen le 7. Juin 1639. dans ſa 16. année; *François-Egon*, Evêque de Straſbourg, dont nous parlerons dans un article ſeparé; HERMAN-EGON, qui ſuit; *Guillaume*, Cardinal mentionné ſeparément; *Erneſt-Egon*, tué le 4. Mai 1652. âgé de 21. an; *Elizabeth*, née le 15. Juin 1621. mariée en 1643. à *Ferdinand* d'Apremont, Comte de Recheim, morte le 15. Septembre 1662. *Marie-Françoiſe*, née le 6. Juin 1633. mariée 1. le 9. Mai 1651. à *Wolfang-Guillaume* Comte Palatin, Duc de Neubourg, mort en 1653. 2. à *Leopold-Guillaume* Marquis de Bade, mort en 1670. & elle le . . Mars 1702. âgée de 69. ans; & *Anne-Marie*, née le 12. Septembre 1634. mariée en 1651. à *Ferdinand-Charles* Comte de Louveſtein, morte en Janvier 1705. en ſa 71. année.

VIII. HERMAN-*Egon* Comte, puis Prince de Furſtemberg, fut créé tel, lui à perpetuité, & ſes freres à vie, par l'Empereur en 1654. il étoit né le 5. Novembre 1627. Après avoir été Chanoine de Cologne & de Ratiſbonne, il épouſa ſa couſine *Marie-Françoiſe* de Furſtemberg, fille de *Frederic-Rodolphe* de Furſtemberg, Landgrave de Stillingen. Il fut enſuite grand Maître de la Maiſon de Maximilien de Baviere Electeur, & ſon principal Miniſtre, auſſi-bien que Chef du Conſeil de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviere. Il mourut le 10. Septembre 1674. Ses enfans ſont ANTOINE-EGON, qui ſuit; *Felix-Egon*, Prince & Abbé de Luders & de Mourbach, Coadjuteur du Cardinal ſon oncle dans la Principauté & Abbaïe de Stablo, grand Maître & Principal Miniſtre de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviere, Chanoine de Cologne, de Straſbourg, de Spire & de Conſtance, mort le 15. Mars 1686. en ſa 40. année; *Ferdinand-Maximilien-Caïetan-Joſeph-Egon*, né le 24. Octobre 1661. Chanoine de Cologne & de Straſbourg, puis Brigadier dans les Armées du Roi de France, mort le 5. Mai 1696. âgé de 35. ans; *Emmanuel-François-Egon*, né le 2. Mars 1663. Chanoine de Cologne & de Straſbourg, puis Colonel de deux Regimens au ſervice de l'Empereur, tué à l'aſſaut de Belgrade le 6. Septembre 1688. âgé de 25. ans, ſans laiſſer d'enfans de *Catherine-Charlotte*, Comteſſe de Wallenrod, veuve de *François-Antoine* Comte de la Marck; *Adelaïde*, mariée en 1678. à *Eugene-Alexandre* de la Tour, Prince de Taſſis, General des Poſtes de l'Empire & de Flandres; & *Marie-Françoiſe*, qui épouſa, le 9. Avril 1687. *Guillaume-Hyacinthe* Prince de Naſſau-Siegen, morte le 17. Juin 1691.

IX. ANTOINE-EGON Prince de Furſtemberg, Comte de Heiligenberg & de Werdenberd, Landgrave de Bor, Seigneur de Hunſen dans la vallée de Kintling, de Wecſtra, Trochtelſingen & Wehruwau, Gouverneur General de l'Electorat de Saxe, né le 3. Mai 1656. mort le 10. Octobre 1716. il épouſa à Paris le 23. Janvier 1677. *Marie* de Ligny, petite niece du Chancelier Seguier, fille de *Jean* de Ligny, Chevalier, Seigneur de Grogneüil, Saint Piat, Maître des Requêtes, & Conſeiller d'Etat; & d'*Elizabeth* Boyer, ſœur de la Ducheſſe de Noailles, morte à Paris le 18. Août 1711. âgée de 55. ans, dont il n'a eu que deux fils morts jeunes & trois filles; *N.* mariée à *Loüis* de Gand de Merode, Prince d'Iſenghien, morte en Janvier 1706. *N.* alliée à *N.* Prince de Lannoy; & *Ma-*

rie-Loüise-Maurice de Furstemberg, mariée le 10. Janvier 1708. à *Jean-Baptiste* Colbert, Marquis de Seignelay. * Ritterhusius *Genealog.* & Imhof. *Notitia Imperii.*

FURSTEMBERG, (François Egon Prince de) connu sous le nom de l'Evêque de Strasbourg, fils d'EGON Comte de Furstemberg, & d'*Anne-Marie* Princesse de Hohenzollern, nâquit le 27. Mai 1626. Il fut grand Doïen & grand Prevôt du Chapitre de Cologne, Prevôt de l'Eglise de saint Gereon dans la même ville, grand Prevôt de Hildesheim, Abbé & Prince de Stablo, de Malmedy, de Mourbach, de Luders, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de Cologne, Maximilien-Henri de Baviere, auquel il rendit de grands services. Ce Prince fut élû Evêque de Strasbourg, dont il étoit Thresorier, en 1663. après l'Archiduc Leopold; & dès les premieres années de son Episcopat, il emploïa plus de trois cens mille écus pour retirer le Bailliage d'Oberkerk, & d'autres biens Ecclesiastiques dont les Lutheriens s'étoient emparez. Enfin il eut la satisfaction de voir rétablir la Religion dans son Eglise, & d'y faire les fonctions Episcopales, sous l'autorité du Roi Loüis XIV. ce qui étoit la plus forte passion qu'il eût jamais euë. Ce Prélat mourut à Cologne le 1. Avril 1682. & y fut inhumé dans la Cathedrale. Son cœur fut porté à son Eglise de Strasbourg. * *Memoires du Tems. Gazettes.*

FURSTEMBERG, (Guillaume Egon Prince de) frere du précedent, a été long-tems connu sous le nom de Prince Guillaume. Il nâquit en 1629. & fut comme son frere, l'un des Chefs du Conseil de l'Electeur de Cologne. Il s'attacha aussi-bien que lui à la France, & soûtint les interêts de cette Couronne avec une fermeté qui lui fit grand nombre d'ennemis. L'Empereur même pretendit qu'il pouvoit être mis au Ban de l'Empire; & quoiqu'il fût revêtu du caractere de Plenipotentiaire de son Maître l'Electeur de Cologne aux Conferences de la Paix, qui se tenoient en la ville de Cologne, Sa Majesté Imperiale le fit enlever par des Officiers & Soldats du Regiment de Grana, & transferer dans les prisons de Vienne, puis de Neustad. Il y eut alors beaucoup d'écrits contre cette entreprise, & des réponses pour la justifier. Le Roi justement indigné d'un pareil attentat, rappella de Cologne ses Plenipotentiaires. Le procès fut fait au Prince; mais l'on n'osa jamais pousser plus loin, & la paix de Nimegue lui procura sa liberté. Après la mort de son frere Evêque de Strasbourg en 1682. il fut élû à sa place le 8. de Juin, & succeda à ses dignitez dans le Chapitre de Cologne, à la Prevôté de saint Gereon de la même ville, & à l'Abbaïe de Stablo. Le Roi de France lui avoit donné autre-fois l'Evêché de Mets, dont il se démit en 1668. Sa Majesté lui donna depuis les Abbaïes de saint Germain des Prez, de Gorze, de saint Evroul, de saint Vincent de Laon, & de Barbeaux. Elle le nomma ensuite au Cardinalat, & le Pape Innocent XI. confirma cette nomination le 2. Septembre 1686. Il en reçut le bonnet de la main du Roi le 2. Janvier suivant. Le 7. Janvier 1688. le Chapitre de Cologne assemblé au nombre de vingt-un Capitulans, postula ce Cardinal pour Coadjuteur de cet Archevêché. Il eut dix-neuf voix; mais le Pape réfusa ses Bulles; & l'Electeur Archevêque de Cologne étant mort le 3. Juin suivant, le Chapitre s'étant rassemblé lui donna un plus grand nombre de voix; mais le Prince Clement de Baviere, qui avoit eu aussi des voix, contesta cette élection & l'emporta par l'appui du Pape. Le Cardinal de Furstemberg s'étant retiré en France, s'appliqua à rétablir son Abbaïe de saint Germain des Prez, que le Roi lui donna alors. Il assista au Conclave pour l'élection d'Alexandre VIII. fut fait Commandeur de l'Ordre du saint Esprit, en 1694. & mourut à Paris le 10. Avril 1704. en sa 75. année.

FURSTEMBERG, (Conrad, Cardinal, crû par quelques-uns de la Maison de) *Voiez* CONRAD.

FURSTEMBERG. Maison noble & ancienne dans la Westphalie, y fleurit sur tout depuis Frederic, qui vivoit en 1115. Une Bulle de l'Empereur Leopold du 26. Avril 1660. dit qu'elle fait remonter son origine jusqu'au tems de Charlemagne. Ensuite, ce Prince créa Barons libres tous ceux de cette Famille. Elle a produit divers Conseillers, des Electeurs de Mayence, de Cologne, &c. des Capitaines, grand nombre de Chanoines dans les Eglises de Treves, Cologne, Spire, Munster, &c. tous amis des Lettres, & défenseurs de la Foi; plusieurs Chevaliers & Commandeurs, tant de l'Ordre Teutonique, que de celui de Livonie; sans parler du Grand-Maître, dont nous faisons mention ci-après, & des Prélats d'un merite singulier. Entre ceux-ci, nous pouvons remarquer THEODOSE & FERDINAND de Furstemberg, dont le nom s'est rendu plus recommandable que celui des autres Prelats qui les ont devancez; GASPARD de Furstemberg, qui rendit dans le XVI. siécle de si grands services à l'Eglise & à sa patrie, & qui mourut en 1618. Il étoit fils de FREDERIC, mort en 1567. & frere de *Theodore* de Furstemberg, Chanoine de Treves, Prévôt & Evêque de Paderborn, Eglise qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems assez difficile. Il rétablit la Religion Catholique dans son Diocése; fonda un College de Jesuites dans sa ville Episcopale; fit de grands biens aux Eglises, & mourut le 4. Decembre 1618. âgé de 71. ans. FREDERIC son frere laissa d'*Elisabeth* Spiegel de Peckelsheim, FREDERIC de Furstemberg VIII. du nom, Seigneur de Bilstein, de Waldenbourg, &c. qui mourut en 1647. & qui eut d'*Anne-Marie* de Kerpen, Dame d'Illingen, FREDERIC *de Furstemberg* VIII. du nom, qui a continué la posterité; *Theodore-Gaspard*, Chanoine de Mayence & de Spire; *Guillaume*, suffragant de Tréves, Prévôt de Munster, Chanoine de Salzbourg, de Paderborn, & de Liege; *Ferdinand*, dont nous parlerons dans un article exprès; *François-Guillaume*, Archicommandeur de l'Ordre Teutonique dans la Westphalie; *Jean-Adolphe*, Camerier de Paderborn, Chanoine de Munster, & Prévôt d'Heildesheim, &c. * Crusius, *in Annal. Suev.* Henningenius, *in Geneal.* Paul Fursfens Wappenbuch, &c. Dimar Moller, *Geneal. Furstemb.* Theodore Hopperg, *de Insig.* Jean Horrion, *in Pan. Paderbon. lib. 3. cap. 2.* Monumenta Paderborn. &c.

FURSTEMBERG (Guillaume) Grand Maître de l'Ordre de Livonie, dit des *Portes-Glaives*, fils de GUILLAUME, Seigneur de Nehemen, & de *Sophie* de Witen, se distingua par sa conduite dans son Ordre, & en fut nommé le Chef vers l'an 1555. D'abord il s'opposa aux desseins que les Moscovites avoient sur la Livonie; & ensuite il fit la guerre à Guillaume de Brandebourg, Archevêque de Riga, qu'il fit prisonnier avec son Coadjuteur Christophle de Mekelbourg en 1557. Sigismond, Roi de Pologne, prit le parti de ce Prélat, qui étoit son oncle, & obtint sa liberté. Depuis, les Moscovites se jetterent dans la Livonie, & y emporterent diverses Places. Sur la fin du mois de Juillet 1560. ils attaquerent la forteresse de Velin, où Guillaume de Furstemberg s'étoit retiré comme en un refuge assuré. Lorsqu'ils eurent brûlé la ville qui étoit au-dessous, la garnison se mutina, parce qu'on ne la païoit pas: ce qui fut cause qu'ils prirent la forteresse à composition; mais l'ennemi même vengea le Grand Maître de la perfidie des soldats, qui par une sedition affectée, avoient pillé ses Thresors, & ceux de la Noblesse voisine. En effet, les Moscovites leur enleverent leur butin, & en taillerent en pieces la plus grande partie. Quant au Grand-Maître, vieillard venerable, il fut mené prisonnier en Moscovie, où il mourut. * Balthasar Russovius, *in Chron. Livon.* David Chitræus, *in Saxon.* De Thou, *Hist. l. 26. & 36.* Munster, *Cosmogr. &c.*

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) issu de la Maison des libres Barons de ce nom en Westphalie, s'est rendu des plus recommendables dans le XVII. siécle par ses vertus, sa pieté & son érudition. Il nâquit à Bilstein le 21. d'Octobre 1626. & fit ses études à Cologne, où il lia une étroite amitié avec M. Chigi pour lors Nonce Apostolique en cette ville, & depuis à Munster. L'application qu'il avoit pour les belles Lettres, & sur tout pour la Poësie Latine, lui acquirent la bienveillance de ce Prélat, qui étant de retour à Rome, & aïant été fait Cardinal en 1652. l'y attira auprès de lui. Trois ans après, aïant été élevé au Pontificat sous le nom d'Alexandre VII. il fit M. de Furstemberg, l'un de ses Cameriers secrets, & le pourvût des Canonicats des Eglises Cathedrales de Hildesheim, de Paderborn & de Munster. l'Evêché de Paderborn étant demeuré vacant en 1661. par la mort de Theodore-Adolphe de Ruk, le Chapitre, à la recommandation du Pape, lui donna ce nouveau Chanoine pour successeur, & en cette qualité il fut sacré à Rome le 6. de Juin de la même année, par le Cardinal Rospigliosi, depuis le Pape Clement IX. Quatre mois après il se rendit à son Evêché, au bien duquel il donna tous ses soins, & où il

fit quantité de reparations très-necessaires. Ses belles qualitez, & sur tout sa prudente & judicieuse conduite, lui acquirent une estime si generale, que le fameux Evêque de Munster Christophle-Bernard Van Galen, le voulut avoir pour son Coadjuteur, quoiqu'il ne fût ni son parent ni son allié. L'affaire ne fut pas sans difficulté de la part du Chapitre de Munster; mais l'Evêque les leva, & vint heureusement à bout de faire faire l'élection le 19. de Juillet 1667. Il assûra dans ce même tems à son Evêché de Paderborn, la ville de Luger, & la future succession au Comté de Pirmont. Enfin, après la mort de l'Evêque de Munster en 1678. il prit possession de cet Evêché, & fut déclaré par le Pape Vicaire Apostolique dans tous les païs du Nord, où il travailla avec un empressement incroiable à y conserver la veritable Religion, & à y ramener ceux qui en étoient les plus éloignez, par ses manieres douces & efficaces, conformément à la devise qu'il avoit prise *fortiter & suaviter*. Il étendit même son zele jusqu'aux extrémitez de l'Orient, faisant pour la conversion des Infideles de la Chine & du Japon des fondations considerables, comme il en avoit fait de nombreuses dans son païs pour les peuples du Septentrion. Ses soins Apostoliques ne l'empêchoient pas de cultiver cet amour pour les belles Lettres, qui étoit né avec lui, & qu'il conserva jusqu'à la fin. On ne peut dire avec quelle profusion de bienfaits il protegea & avança les Sciences non-seulement en Allemagne, mais encore dans toute l'Europe. Il fut le *Mæcenas* de tous les hommes de Lettres: non content d'en avoir toûjours quatre ou cinq à sa Cour & dans son Palais, qui l'entretenoient dans les tems qu'il avoit besoin de se relâcher du soin des affaires publiques, & qui travailloient sans cesse à de grands Ouvrages, il aidoit même ceux qui en avoient entrepris d'importans, dans quelque partie du monde qu'ils se trouvassent, tant en manuscrits, dont il avoit amassé un grand nombre, qu'en argent pour l'impression, & par tous les autres secours qui dépendoient de lui. On lui est redevable de beaucoup de Monumens illustres d'antiquité, qui étoient dans son Diocése de Paderborn, qu'il fit renouveller avec beaucoup de frais, & qu'il embellit de plusieurs doctes Inscriptions, comme on les voit dans son Ouvrage intitulé *Monumenta Paderborn.* On peut voir aussi dans le Livre qu'il fit imprimer à Rome sous le titre de *septem virorum illustrium Poëmata*, plusieurs de ses Poësies Latines qui font avouër que, depuis le siécle d'Auguste, peu de personnes ont égalé dans ce genre d'écrire la pureté de son style, & la beauté de ses pensées. Enfin ce grand Prélat mourut le 26. Juin 1683. lorsque le Roi de France venoit de faire achever à l'Imprimerie Roïale une impression de ses Ouvrages avec une magnificence digne de sa Majesté, & d'un Auteur si illustre en tant de manieres. * *Memoires du tems. Journal des Sçavans.* Baillet, *Jugement des Sçavans, sur les Poetes Modernes, &c.*

FURSTIUS, (Walter) Suisse du Canton d'Uri, ancien & fidele ami de Werner Stouffacher, de Switz, se joignit avec lui, dans le dessein de secoüer le joug des Gouverneurs qui leur étoient envoïez par les Archiducs d'Autriche, & de mettre leur Patrie en liberté. Ils associerent à l'execution de cette entreprise, Arnoul Melchthal d'Underwald, & se jurerent une fidelité inviolable. Le lieu nommé vulgairement *im Grutli*, proche d'un lac au païs d'Uri, fut choisi pour l'Assemblée; & ces trois hommes prirent chacun avec eux quatre ou cinq fideles & vaillans Compagnons, pour déliberer ensemble de ce qu'ils avoient à faire. Bien-tôt après ils furent suivis, non seulement du peuple, mais aussi de la plus grande partie de la Noblesse. Enfin le premier jour de Janvier de l'année 1308. ils commencerent de s'ouvrir le chemin de la liberté, en rasant tous les châteaux & fortes places des trois païs d'Uri, de Switz, & d'Underwald, qui dès le lendemain envoïerent des Députez avec pouvoir de faire une Ligue pour dix ans: ce qui a toûjours duré depuis. * Plantin, *Descript. de la Suisse.*

FURSY, ou FOURSY, (Saint) Abbé de Lagny, au VII. siécle, qualifié Evêque dans quelques Calendriers, étoit Irlandois de naissance, fils d'un petit Prince du païs nommé Filtant, qui fut dans la suite Roi de Mommonie. Il avoit pris l'habit de Religieux dans le Monastere de Kluainfert. Il s'appliqua en son païs à prêcher l'Evangile aux Idolâtres; & étant passé ensuite en France, il fut bien reçû d'Archinoald ou d'Archambaud, Maire du Palais, & s'établit à Lagny, où il bâtit un Monastere l'an 644. Après l'avoir gouverné pendant quelques années, il eut dessein de retourner en Angleterre; & s'étant mis en chemin, il mourut à Mezieres, bourg du Ponthieu en Picardie, l'an 650. le 16. Janvier. * Dom Luc d'Achery *Spicileg. t.* 10. Bollandus 16. Janvier. Bulteau, *l.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

FURSTENAW, bon Bourg des Grisons. Il est situé dans la Cadée, sur le bas Rhin, où il a un pont, environ à cinq lieuës au dessus de la ville de Coire. * Baudrand.

FURSTENOW, Bourg d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Il est vers les confins de Pologne, sur la riviere de Trega, à deux lieuës au dessous de Kalis. On conjecture, que ce Bourg est celui des anciens Bourguignons, lequel on nommoit *Ascaucalis*. * Baudrand.

FURSTENWALDE, petite Ville d'Allemagne, dans la moïenne Marche de Brandebourg. Elle est située sur la Sprêhe, aux confins de la Lusace & à six lieuës de Francfort sur l'Oder, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

FUSCH, (Remacle) nâtif de Limbourg, Docteur en Medecine, & Chanoine de Liege, s'acquit une grande reputation dans le XVI. siécle. Il laissa la Vie des Medecins illustres, & divers autres Traitez rapportez par Valere-André, dans sa Bibliotheque des Ecrivains des Païs-Bas. Sa mort arriva en 1585. * Valere-André, *Biblioth. Belg.*

FUSCHIUS ou FUSCH, (Leonard) Medecin Allemand, né en 1501. à Wembdingen, dans les Etats du Duc de Baviere, se rendit celebre par la connoissance qu'il acquit de la Medecine, & l'enseigna avec réputation à Munich, à Ingolstad, & ailleurs. Il mourut à Tubinge le 10. Mai 1566. âgé de 65. ans. Fuschius étoit versé dans la Langue Grecque, & dans les belles Lettres. Il expliqua la Medecine avec beaucoup de methode, de clarté, & de politesse, & il passa pour un des plus habiles Medecins de son siécle. Le Grand Duc de Toscane lui offrit six cens écus d'apointemens pour l'obliger à enseigner la Medecine dans l'Université de Pise; & l'Empereur Charles-*Quint* l'annoblit pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de son merite & de son sçavoir. Il traita les malades avec tant de succès, qu'il merita le nom de *l'Eginete d'Allemagne.* Il excella sur tout en la connoissance des plantes, & son exemple a excité les Italiens & les François à l'étude de cette belle partie de la Medecine. Il a laissé un grand nombre de bons Ouvrages imprimez; sçavoir, *Compendiaria ad medendi artem Introductio. Liber VI. Epidemicorum Hippocratis è Græco in Latinum translatus, cum Commentariis. Paradoxorum Medicinæ Libri III. Apologia II.* Le même Livre contient l'explication de quelques Paradoxes de Medecine. *Institutiones Medicæ, sive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque veterum scripta rectè intelligenda. Libri de humani corporis fabrica. Medicamentorum omnium præparandi, componendi miscendique ratio, ac modus legitimus. Omnium membrorum à capite usque ad calcem medela. Paradoxorum Medicinæ Synopsis. De medendi methodo Libri IV. Hippocratis Coi de medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus. Medendi methodus, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidam Medicinam. De usitata hujus temporis componendorum miscendorumque medicamentorum ratione, Libri III. De sanandis totius humani corporis ejusdem partium tam externis quàm internis malis, Libri V. Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu de sanandi totius humani corporis malis. Appendix in qua Chirurgica maximè tractantur. Tabulæ aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem compendio complectentes. De Historia stirpium Commentarii*, c'est un de ses principaux Ouvrages. *Errata recentiorum Medicorum 60. numero, ad eosdem eorumdem confutationibus. Libri III. difficilium aliquot quæstionum, & hodiè passim controversarum explicationes continentes. An morbifica aliqua sit de Galeni sententia causa continens. Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi respondet. Adversus Christophori Egenolphi Typographi Francofurtensis calumnias Responsio. Cornarius furens. Apologia adversus Gualterum Ryssium. Hippocratis Aphorismorum Sectiones VII. Latinitate donatæ, & luculentissimis Commentariis illustratæ, adjectis annotationibus, in quibus quotquot sunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur.* Fuschius a aussi traduit en Latin quelques Traitez de Galien, qu'il a accompagnés de Notes & de

Remarques sur les endroits les plus difficiles ; sçavoir *Liber 1. de inæquali temperie. De differentiis & causis morborum, symptomatumque*, *Libri VI. De judiciis*, *Libri III. De curatione per sanguinis missionem. De temperamentis Libri III. De laborantium locorum notitia.* Il a encore mis en Latin un Ouvrage touchant les medicamens, fait par Nicolas Mirepse d'Alexandrie, & l'a enrichi de Notes. *Melchior Adam, *in Vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Scrip. Med. &c. Les Eloges des Hommes sçavans par* M. de Thou, *avec les Additions d'*Antoine Teissier.

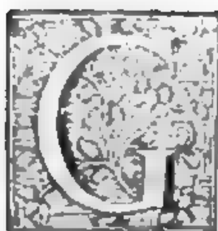
FUSCIEN, est, à ce qu'on croit, un des premiers Missionaires de France, qui porterent l'Evangile dans les Gaules. On donne à celui-ci pour compagnon Victoric, & on prétend qu'ils annonçoient l'Evangile dans la Gaule Belgique, & qu'ils furent martyrisez à Amiens sous Ricciovare. On fait leur fête au 11. Decembre ; mais les Actes de leur martyre, publiez par M. Bosquet, sont recens, & ne meritent pas beaucoup de foi. * Bosquet, *Hist. Eccl. Gallican. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

FUSCUS, (Pallade) dit *le Noir*, de Padouë, vivoit dans le XV. siécle vers l'an 1470. Sabellic parle très-avantageusement de lui. Il laissa des Commentaires sur Catulle ; un Traité des Isles ; une Relation de la guerre des Turcs ; & divers autres Ouvrages qu'il composa en partie à Justinopolis, ville d'Istrie, dite *Capo d'Istria*, où il étoit Professeur, & où il mourut d'apoplexie. * Sabellic, *Ænead.* Scardeoni, *de Clar. Patav. l.* 3. *Classe* 10.

FUYNEN, ou FUNEN, *Fionia*, Isle de Danemarck, est une des plus grandes du Roïaume, dans la mer Baltique, entre l'Isle de Zéeland dont elle est separée à l'Est par le Détroit appellé *le grand Belt*, de quatre milles d'Allemagne de large, & le Sud-Jutland, dont elle est aussi separée à l'Oüest par le Détroit de Middelfard, ou le petit Belt, qui est fort étroit. Sa figure est presque ronde. Cette isle est fort peuplée & fertile, quoi qu'elle ait bien souffert pendant les dernieres guerres de Danemarck. Elle est sur tout abondante en grains & en pâturages, qui nourrissent une très-grande quantité de bestail. Ses chevaux sont fort estimez en Allemagne. La ville Capitale de Funen, est Ottense, située au milieu de l'Isle, après laquelle il y a la ville de Nybourg, à l'Est de l'isle, & six autres moins considerables ; sçavoir Suinbourg, Foborg, Ascens, Boens, Middelfard, & Kartemunde, avec quatre châteaux, & deux cens soixante quatre Paroisses, selon Ponsan & les autres. Elle se divise ordinairement en treize Herrits ou Territoires. * Baudrand.



GAB GAB



CETTE lettre muette étoit changée par les Latins au preterit en C. comme dans *ago*, dont le participe du passé est *actus* ; & quelque-fois en S. ainsi *spargo*, a au preterit *sparsi* ; ou en X. *rego*, *rexi*. Ils emploïoient indifferemment le C. pour le G. soit qu'il fût seul, soit qu'il fut joint avec un N. ainsi que dans ces mots, *Gaieta* & *Caieta*, *Gneius* & *Cneius* : enfin ils substituoient quelquefois le G. au K. des Grecs, comme dans le mot *cygnus*, qui est formé de κύκνος. Les Espagnols mettent souvent N. avec un titre, *con tilde*, pour GN. comme dans *Senor* ou *Nino*, pour *Segnor & Nigno*. Les François font sonner quelque-fois l'V. pour le G. comme dans Gascons pour Vascons ; Galles en Angleterre, pour Walles ; Gap pour *Vapincum*, &c.

On croit que le G. Latin n'a été inventé qu'après la premiere guerre de Carthage. Les Romains le prononçoient devant l'N. comme une lettre muette ; ainsi que les Italiens & les Espagnols le prononcent encore, & que nous le prononçons dans les mots *Agnes*, *Magnifique*. *Espagne*. Chez les Grecs, quand il y a deux G. de suite, le premier se prononce comme un N. & se trouve même écrit par un N. dans les manuscrits, quoi qu'il ne soit pas certain que ce soit l'ancienne prononciation. Le G. en note numerale marquoit 400. * Varron, *lib.* 1. *Analog.* Scaurus, *de Orthog. &c.*

G A

GAAL fils d'Obed homme puissant & de grand credit parmi les Sichimites, qui aïant entrepris d'affranchir ses citoïens de l'oppression & de la tyrannie d'Abimelech fut trahi par Zebul, qu'il avoit fait Gouverneur de la Ville, & succomba sous la puissance d'Abimelech, avec qui le traitre Zebul étoit d'intelligence. * Juges 9.

GAAS, nom d'une montagne qui paroît être une branche de celle d'Ephraïm dans la Palestine. * Josué 24. 30. Juges 4. 9.

GAAS, Torrent de la Palestine qui coule de la montagne d'Ephraïm, & se décharge dans la mer Mediterranée. * 2. Rois 23. 30.

GABAA, Ville de Palestine dans la Tribu de Benjamin où Saül faisoit sa demeure. C'est aussi dans cette Ville que se commit ce crime énorme contre la femme d'un Levite rapporté * Juges 19. 1. Rois 10.

GABAA, Ville de la Tribu de Juda, bâtie par Aza, Roi de Juda. * Josué, *c.* 15. *v.* 57.

GABAA, étoit aussi une Ville de la Tribu de Juda par laquelle Sennacherib devoit aller à Jerusalem. * Josué 15. 57. 4. Rois 23. 8.

GABAATH, Ville de Palestine sur la montagne d'Ephraïm où Eleazar fut enterré. Josué 24. 33.

GABALIS (le Comte de) *Voiez* VILLARS.

GABAON, Ville Roïale & Metropole des Hevéens, située sur la montagne de Silo à plus de 50. stades de Jerusalem. Les villes de Caphira, de Beroth, & de Cariathiarim dépendoient de celle de Gabaon. Elle se trouva dans les terres de la Tribu de Benjamin, & fut donnée aux Levites de la famille de Caath. Lorsque Josué fut entré dans la terre promise, les habitans de cette Ville craignant d'essuïer le sort des villes de Jericho & de Haï, userent de finesse & se servirent d'un stratagême pour obtenir l'alliance des Israëlites. Pour porter Josué à leur accorder sa protection, ils firent semblant d'être envoïez de leur Nation, & afin de faire croire qu'ils venoient d'un païs fort éloigné ils prirent de vieux sacs pour mettre leurs grains, des habits tous usez & tous rapetassez, vinrent trouver Josué à Galgala, & le prierent de faire Alliance avec eux, & avec leur Nation, assurant qu'ils venoient d'un païs fort éloigné. Josué leur accorda leur demande, & fit alliance avec les Gabaonites, sans consulter le Seigneur. Trois jours après les Israëlites arriverent sur les terres des Gabaonites, à qui Josué ne voulut point que l'on fit aucun mal : mais parce qu'ils l'avoient trompé, il les condamna à couper le bois & puiser l'eau necessaire pour le Tabernacle. Plusieurs Rois des Amorrhéens irritez de l'alliance que les habitans de Gabaon avoient faite avec les Israëlites, marcherent contre eux avec une armée considerable, & vinrent mettre le siége devant Gabaon, dont les habitans demanderent du secours à Josué qui marcha contre leurs ennemis qu'il poursuivit avec courage & qu'il défit entierement. C'est en cette occasion que Josué fit arrêter le Soleil afin de continuer & d'achever sa victoire, qui se termina par la mort des cinq Rois qu'il fit pendre à cinq potences de bois. Saül n'en usa pas si favorablement par rapport aux Gabaonites, car l'Ecriture rapporte que Dieu affligea les Israëlites d'une famine de trois ans, à cause des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. Ce fleau ne cessa même qu'après que David leur eut livré

plusieurs enfans de Saül pour les mettre à mort, & leur faire par ce sacrifice une espece de satisfaction de l'outrage qu'ils avoient reçû de Saül.

Il y avoit aussi une fontaine qui s'appelloit GABAON où 12. Soldats du parti d'Isboseth & douze de celui de David combatirent avec tant de chaleur, qu'ils y resterent tous vingt-quatre sur la place. On donna depuis à ce lieu le nom de *Champ des Braves.* C'est auprès de cette fontaine que Joab tua Amasias. C'est en un lieu appellé Gabaon que Salomon sacrifia aux Idoles. * Josué 9. 10. & *Reg.* 21. 3. *Reg.* 3. 9. 1. *Paralip.* 16. 12. & 2. *Paralip.* 1. &c.

GABATHON, Ville de Palestine dans la Tribu de Dan, qui fut donnée aux Levites. * Josué 21. 23.

GABBARA, Geant de neuf pieds & huit pouces de haut, dont Pline fait mention : on l'apporta d'Arabie du tems de l'Empereur Claude. Cette taille surprit tout le monde ; la taille que l'on attribuë d'ordinaire à Hercule n'étant que de sept pieds. * Saint Augustin, *de diverf. Serm.* 120. *c.* 12. Scaliger. *Ep.* 198.

GABBATHA, mot Hebreu, en Grec λιθόστρωτον, c'est-à-dire, *pavé de pierres.* C'étoit un lieu assez élevé, dans la ville de Jerusalem, qui servoit au Juge pour prononçer ses Sentences. * Saint Jean, *c.* 19. *v.* 13.

GABEL, Israëlite de la Tribu de Nephtali, fut mené captif en Assyrie avec le vieux Tobie son parent, alla établir son séjour en Ragés Ville de Médie, & emprunta de Tobie dix talens d'argent, c'est-à-dire, environ quarante-six mille deux cens soixante & dix livres, monnoye de France. Il les rendit fort fidelement lorsque le jeune Tobie & l'Ange Raphaël allerent exiger cette dette. Il assista depuis aux nôces de son Neveu, qui épousoit Sara, fille de Raguel. * Tobie. *I. IV. V. IX. X. XI. XII.*

GABELLA, petite Ville de l'Herzegovine, en Dalmatie. Elle est sur le bord Oriental de la riviere de Narenza, au dessus de la Ville de ce nom, & vis-à-vis de la Forteresse de Ciclut. * Maty, *Diction.*

GABELLE, Imposition sur le sel, qui, selon Mezeray, fut inventée par les Juifs, dont le nom tire son origine du mot Hebreu *Kabbala*, qui vient de *Kibbel*, *donner.* La Gabelle commença en France, à ce que rapportent quelques Historiens, sous le regne de Philippe IV. dit *le Bel* l'an 1286. Philippe V. dit *le Long*, fit une Ordonnance sur le fait de la Gabelle en 1318. Philippe de *Valois* en 1328. & Charles V. en 1379. Jusques alors cette imposition n'étoit que de quatre deniers sur chaque minot de sel, & passoit pour un subside extraordinaire. Mais le Roi Charles V. ordonna que ce droit seroit uni au Domaine, & levé à perpetuité. Charles VII. augmenta ce droit de deux deniers. François I. à cause des guerres qu'il avoit à soûtenir contre Charles-*Quint* Roi d'Espagne, imposa vingt-quatre livres sur chaque muid de sel. Dans la suite cette imposition a beaucoup augmenté : de sorte qu'on peut dire que les Gabelles sont *la seconde source des Finances du Roi.* Ce droit se leve sur la vente qui se fait aux Greniers à sel, qui sont imposez, ou non imposez ; c'est-à-dire, que le sel s'y vend aux acheteurs qui s'y presentent, ou à ceux qui sont taxez à prendre une certaine quantité de sel pour leur provision. * Des-Maisons, *Traité des Aydes, Tailles & Gabelles.*

GABIANO, ancien Bourg d'Italie. Il est dans le Montferrat près du Pô, à une lieuë au dessous de Veruë. * Baudrand.

GABIENS, Peuples voisins de Rome, habitans de la ville de Gabie, *Gabii*, qui fut bâtie, dit-on, par deux freres, Bius & Galactus. Elle étoit située dans le *Latium*, qui est aujourd'hui la Campagne de Rome, vers l'endroit dit *Campo Gabio.* Les Gabiens furent soûmis au Roi Tarquin *le Superbe*, par l'artifice d'un de ses fils, qui feignant d'avoir été maltraité par son pere, se retira chez eux, fit mourir les principaux, & ôta la liberté aux autres; mais dans la suite les Gabiens vengerent cet outrage sur le Roi Tarquin, qui s'étoit retiré dans leur ville après avoir été chassé de Rome, & le tuerent vers l'an de Rome 247. & 507. avant J. C. Leur ville étoit déja deserte, & presque ruinée du tems d'Auguste. * Tite-Live. Florus, &c. Horace. Laët.

GABIENUS, vaillant Soldat de la flotte d'Auguste-Cesar, étant tombé entre les mains de Sexte Pompée fils du grand Pompée, fut laissé pour mort sur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le soir il demanda à voir Pompée, ou quelqu'un de ses amis les plus familiers : ce qui lui fut accordé. Plusieurs le vinrent trouver de sa part, & il leur dit qu'il avoit été renvoïé des enfers, pour annoncer à Pompée que sa cause étoit favorisée des Dieux des Enfers, qu'il en devoit esperer un bon succès, & que, pour assurance de ce qu'il disoit, il expiroit en leur presence, après avoir executé l'ordre qu'il avoit reçû : ce qui arriva en effet. Cependant l'évenement de cette guerre ne répondit pas à cette prediction; car le jeune Pompée y fut défait deux ans après, & perdit même la vie par ordre de Marc-Antoine, l'année suivante, qui étoit la 719. de Rome, & la 35. avant J. C. * Pline, *liv.* 7. *ch.* 1. Dion, *liv.* 49. Appien, *liv.* 5.

GABIN, Ville de la basse Pologne dans le Palatinat de Rava. Elle est située sur la riviere de Bzura, entre Uladislau & Warsovie, du côté de Rava.

GABINIUS, (Aulus) commença à se pousser dans les emplois publics sous le Dictateur Sylla, dès l'an 82. avant J. C. & fut envoïé en Asie vers Murena, pour lui dénoncer qu'il eût à laisser Mithridate en paix, & à ménager la reconciliation de ce Prince avec Ariobarzane Roi de Cappadoce. Lorsque dans la suite Gabinius eut été élû Consul l'an 58. avant J. C. il brigua & obtint par les intrigues de P. Clodius Tribun, le département de la Syrie, & partit, chargé des imprecations du peuple, pour y porter une guerre dont les commencemens furent très-malheureux. Il poussa depuis avec plus de succès Alexandre fils d'Aristobule Roi de Judée, le reduisit à demander la paix, rétablit Hircan dans la dignité de Grand Pontife, & regla tout ce qui concernoit le gouvernement de la Judée; mais le Roi Aristobule s'étant échappé de Rome, revint en ses Etats avec Antigone son autre fils, & y renouvella la guerre. Ils furent pris tous deux en se défendant vaillamment dans la forteresse de Macheron, & menez à Gabinius, qui les renvoya à Rome. Ce General, après s'être enrichi des dépoüilles de la Syrie, qu'il avoit ravagée impitoïablement, entreprit de faire la guerre aux Parthes, dont les richesses immenses irritoient son avidité. Il avoit déja passé l'Euphrate, lorsque Ptolomée *Auletes*, Roi d'Egypte, appuïé de la recommandation de Pompée, s'adressa à lui pour être rétabli dans son Roïaume, d'où il avoit été chassé. Les dix mille talens qu'offrit Ptolomée, firent oublier à Gabinius ses premiers desseins, & transgresser les Loix, qui défendoient aux Gouverneurs de Provinces de sortir des limites de leurs Gouvernemens, & d'entreprendre des guerres à leur fantaisie. Tandis que les Syriens portoient leurs plaintes à Rome sur les vexations de leur Gouverneur, il passa en Egypte, où les exploits de M. Antoine, qui commandoit la cavalerie, auroient bien-tôt fini la guerre, si Gabinius, qui craignoit de n'être pas bien païé de Ptolomée, n'eût pris d'abord des sommes considerables d'Archelaüs ennemi de ce Prince, dont il avoit épousé la fille Berenice, & ne l'eût laissé échaper; mais enfin, après quelques rencontres, où les Romains furent victorieux, Archelaüs fut tué dans un dernier combat, & Ptolomée fut mis en possession de son Roïaume : expedition dont Gabinius n'eut garde de rendre compte à Rome, où il sçavoit bien qu'on lui en feroit un crime, aussi-bien que de ses violences, & de ses concussions. En effet Ciceron le vouloit faire condamner quoique absent; mais les deux Consuls Pompée & Crassus se declarerent pour Gabinius. Enfin Gabinius arriva à Rome l'an 54. avant J. C. après avoir laissé à Crassus le Gouvernement de Syrie. La premiere accusation qu'on lui intenta, fut pour crime de leze-majesté, au sujet du rétablissement de Ptolomée; mais le credit de Pompée, & l'argent qui fut répandu, adoucit une partie des accusateurs, gagna le plus grand nombre des Juges, & fit absoudre Gabinius, malgré l'indignation du peuple, qui fut sur le point de mettre en pieces & les Juges & l'accusé. Il fut encore mis en Justice pour crime de concussion, & fut enfin condamné au bannissement. Ciceron le défendit dans cette derniere accusation, à la priere de Pompée, & ne se fit pas beaucoup d'honneur, par ce trait d'inconstance & de legereté. * Appien, *in Mithrid. in Parth. & Syriac.* Cicer. *de Provinc. Consular. Pro Rabir. Pro Gabin.* Dion. *lib.* 29. Josephe, *Antiqq. l.* 13. *c.* 10.

GABINIUS, neveu de l'Empereur Dioclesien, vivoit sur la fin du III. siécle, & fut pere de sainte Susanne, qui donna son sang pour la défense de la Foi. Il ne faut pas

le confondre avec Gabinius, Historien, dont Strabon fait mention, *l. 17. p. 829.*

GABINIUS Historien Romain, cité par Strabon, avoit fait une description de la Mauritanie, qu'il avoit remplie de beaucoup de fables. Il avoit écrit que Sertorius avoit découvert le corps d'un geant, dont les os avoient 60. coudées de haut. * Strab. *l.* 17.

GABIUS BASSUS, Auteur, qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 102. est apparamment le même dont Pline le jeune fait mention dans ses Epîtres. Macrobe le nomme Gavius Bassus, & Aulu-Gelle parle très-souvent de lui. Il avoit écrit quelques Ouvrages Historiques. * Macrobe, *l. 1. Saturn. c. 9. & l. 3. c. 6.* Aulu-Gelle, *l. c. 4. l. 3. c. 19. l. 5. c. 7. &c.* Pline, *lib. 10. Ep. 10. & 22.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 1. 22. &c.*

GABON, Roïaume situé dans le païs de Biafara, en Afrique. Il est baigné au Couchant par le golfe de S. Thomas, & il est borné au Nord par le Roïaume de Biafara, au Levant par celui de Mococo, & au midi par celui de Loango. On n'en sçait aucunes particularitez. * Maty, *Diction.*

GABRIEL, Archange, dont le nom Hebreu signifie *Force de Dieu.* Le Seigneur l'envoïa à Daniel pour lui expliquer la vision du Belier & du Bouc; & la Prophetie des septante Semaines. Il fut chargé d'annoncer au Sacrificateur Zacharie la Naissance de Saint Jean-Baptiste Dieu lui ordonna aussi d'aller trouver Marie Mere de Jesus, pour lui prédire qu'elle devoit mettre J. C. au Monde. Daniel 8. 16. *cap.* 9. *&c.* Luc. *l.* 11. &c. *Vers.* 26.

GABRIEL ALTILIUS. *Cherchez* ALTILIUS.

GABRIEL Biel de Spire, Theologien, qui a composé des Commentaires sur le Maître des Sentences. * *Cherchez* BIEL.

GABRIEL Fallopius, de Modene, celebre Medecin, sur tout habile Anatomiste, exerça sa profession à Pavie, où il eut une Chaire; & mourut en 1562. On a ses Ouvrages en trois Livres. * De Thou, *Hist. l.* 32. Philipp. Thomasius. Teissier, *dans ses Eloges tirez de l'Histoire de M. de Thou*, où il assure que ce Medecin vécut jusqu'à l'âge de 73. ans. *Cherchez* FALLOPIO (Gabriel)

GABRIEL, Archevêque de Philadelphie, surnommé *Severe*, né à Monembasie, autre-fois Epidaure, ville du Peloponese, fut ordonné Evêque de Philadelphie à Constantinople, l'an 1577. par le Patriarche Jeremie; mais voïant qu'il y avoit peu de Grecs dans son Eglise de Philadelphie, il se retira à Venise, où il fut Evêque des Grecs qui étoient dans le territoire de Venise, & il y fit imprimer ses Ouvrages en Grec; sçavoir, un petit Traité des Sacremens en 1600. & une Apologie en 1604. où il défend contre quelques Theologiens Latins, le culte que les Grecs rendent aux Symboles du pain & du vin, avant leur consecration. Le Cardinal du Perron est le premier qui ait cité, dans son Livre de l'Eucharistie, un Ouvrage de cet Evêque Grec, pour montrer que les Grecs croïent la Transsubstantiation de la même maniere que les Latins, & qu'ils ont même inventé le mot *μετουσίωσις*, qui est la même chose que celui de *Transsubstantiation.* M. Claude Ministre s'étoit inscrit en faux contre cet Ouvrage, dans sa Réponse à M. Arnaud, Docteur de Sorbonne; mais outre que les Ouvrages de Gabriel de Philadelphie avoient déja été imprimez à Venise, M. Simon les a depuis fait tous imprimer à Paris en Grec & en Latin en 1671. sçavoir son Apologie pour la défense du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, dans le tems que les Prêtres le portent dans le Sanctuaire; un Traité des Particules que les Grecs offrent avec l'Eucharistie en l'honneur des Saints; un Discours de l'usage Colybes, ou des légumes cuites; & un Traité des Sacremens. On voit dans son Apologie le mot de *μετουσίωσις*, ou *Transsubstantiation*, repeté pour le moins vingt fois. Le même M. Simon a ajoûté à cela des Remarques, où il fait voir évidemment qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au nombre des Grecs Latinisez, puisqu'il a écrit contre le Concile de Florence: ce qu'il prouve encore plus particulierement dans un Livre qu'il a fait imprimer à Paris intitulé *La Creance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, où il réfute Thomas Smith Protestant de l'Eglise Anglicane. Le P. Jean Morin de l'Oratoire a fait imprimer dans ses Commentaires sur le Sacrement de la Penitence, en Grec & en Latin, le Chapitre de ce Gabriel qui regarde la Penitence; & dans son Livre de l'Ordination, il a aussi inseré le Chapitre de cet Archevêque, où il est traité de l'Ordination. L'on peut voir dans le Livre intitulé *Turco-Græcia*, publié par Martin Crusius Professeur en Langue Grecque à Tubinge, & à la tête de l'édition de M. Simon, les éloges de Gabriel de Philadelphie. Il n'y a que quelques Calvinistes qui aïent mal parlé de ce Prélat, parce qu'il a appuïé fortement la créance de la Transsubstantiation. * *Memoires des Sçavans.*

GABRIEL DE BASRA, Auteur Syrien, a composé dans sa Langue un Recüeil de tous les Canons des Synodes, qu'il a divisé en deux Tomes, & ausquels il a ajoûté ses Reflexions. * *Voiez* Ebed Jesu, dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens.

GABRIEL SIONITE, sçavant Maronite, étoit Professeur des Langues Syriaque & Arabe à Rome, lorsqu'il fut appellé à Paris pour travailler à la Bible de Le Jay. Il apporta avec lui des Bibles Syriaques & Arabes, qu'il avoit décrites de sa main sur des Exemplaires manuscrits à Rome, & qui ont été imprimées pour la premiere fois dans la grande Bible de Le Jay; & il y ajoûta, par un travail inconcevable, les points voïelles que nous y voïons, & qui n'étoient point dans les manuscrits qu'il avoit copiez. C'est un malheur qu'il ne nous ait point marqué la nature & la qualité de ces manuscrits Syriaques & Arabes, parce que s'étant broüillé avec Le Jay, qui pressoit trop ce grand Ouvrage, il n'y mit pas la derniere main. Les Anglois ont réimprimé dans leur Polyglotte ces mêmes Versions Syriaques & Arabes, que Gabriel Sionite avoit aussi traduites en Latin. Il fut Professeur Roïal à Paris dans les Langues Syriaque & Arabe, & s'y fit admirer de plusieurs personnes sçavantes, qui se perfectionnerent sous lui dans ces Langues. Il traduisit encore pendant ce temps-là quelques Livres Arabes, & entr'autres la Geographie Arabe, intitulée, *Geographia Nubiensis*, qui avoit été imprimée à Rome en Arabe. Il eut pour successeur dans la conduite de la Bible *Abraham Ecchellensis.* *Voiez* l'article de ce dernier. * M. Simon.

GABRIELI, Famille. La Famille de GABRIELI est originaire de Gubio dans l'Ombrie. On voit même aujourd'hui des Actes anciens, qui parlent de quelques personnes de pieté de ce nom, qui y vivoient dans le III. siécle. De-là sont sorties diverses branches qui se sont établies à Rome, à Venise, à Padouë, à Fano & ailleurs, toutes fécondes en hommes illustres. On y compte des Cardinaux, des Evêques, des Capitaines, des Magistrats & divers hommes de Lettres. FATIO *Gabrieli* florissoit en 1154. & composa quelques Traitez de Philosophie, comme *De quatuor elementis. De verâ Philosophiâ, &c.* qu'on trouve dans les Bibliotheques des Curieux. HUGOLINO *Gabrieli*, qui vivoit dans le XV. siécle, fut en 1438. Grand-Vicaire du Cardinal Jean Vitelleschi, Archevêque de Florence. Il composa un Traité des Sacremens. LOUIS *Gabrieli*, publia en 1562. quelques Ouvrages de pieté. JULES *Gabrieli* prêtre, avoit appris les Langues & les belles Lettres, & fut Philosophe & Orateur. Il servit de Secretaire à Hercule de Gonzague, Cardinal de Mantouë, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça deux Discours qu'on a imprimez. Il traduisit depuis de Grec en Latin la Cyropedie de Xenophon; quelques Traitez de Plutarque; trois Oraisons de saint Gregoire de Nazianze; & après avoir composé d'autres Ouvrages, il mourut à Gubio sa patrie le 12. Mai 1579. JERÔME *Gabrieli*, Avocat Consistorial, vivoit dans le même tems. Il composa deux livres de Droit; le premier en 1573. fut dédié au Pape Gregoire XIII. & le second en 1585. parut sous le nom de Sixte V. Il mourut à Rome le 27. Novembre 1587. âgé de 74. ans, & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominiquains de la Minerve, où l'on voit son épitaphe. JACQUES *Gabrieli*, qui vivoit dans le XIV. siécle, fut Podestat d'Orvieto en 1315. Gonfalonier de Florence en 1331. puis Légat de Boulogne, Gouverneur de l'Etat Ecclesiastique, & eut d'autres emplois considerables. On peut ajoûter à ceux-ci, JULES *Gabrieli*, que le Pape Urbain VIII. fit Cardinal en 1641. mort Evêque de Sabine le 31. Août 1677. en la 74. année de son âge, & la 37. année de son Cardinalat; GRATIEN, Evêque de Ferrare en 1070. ADON, Evêque de Plaisance en 1103. RODOLPHE, PIERRE & GABRIEL, qui l'ont été de Gubio en 1059. 1326. & 1377. PAUL, Evêque de Luques en 1375. &c. JEAN-MARIE-*Gabrieli*, General des Religieux de Saint Bernard d'Italie, natif de Città di Castello,

Castello, créé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 14. Novembre 1699. mort le 17. Septembre 1711. âgé de 58. ans. *Consultez* Sansovin, *Orig. delle Case d'Ital.* Villani, *Hist. Florent.* Luigi Jacobilli, *Annali della Provincia del l'Umbria*, & *Biblioth. Umbr.* Ughel, *Ital. sacr. &c.*

GABRIELI, dit GABRIEL DE GABRIELI, Cardinal, Evêque d'Urbin, natif de Fano, dans la Marche d'Ancone, s'attacha au Cardinal Julien de la Rovere, qui étant devenu Pape sous le nom de Jules II. il lui donna l'Evêché d'Urbin, & le fit Cardinal en 1505. il fut depuis Légat de Perouse, & mourut le 6. Novembre de l'an 1511. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise de sainte Praxede, qui étoit son titre. * Onufre, *in Jul. II.* La Rocheposay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Cardinaux, &c.*

GABRIELI, (Antoine) Romain, florissoit dans le XVI. siécle. Il fut Jurisconsulte, Avocat Consistorial du Fisc, & de la Chambre, & composa un Ouvrage de Droit en huit livres, que quelques Auteurs ont nommé le *Calepin de la Jurisprudence.* Mario Gabrieli son fils, qui avoit aussi beaucoup d'érudition, publia cet Ouvrage en 1570. Antoine étoit déja mort le 25. Octobre 1555. * Jacobilli, *Biblioth. Umb.*

GABRIELLE DE BOURBON, fille de LOUIS de Bourbon I. Comte de Montpensier, & de *Gabrielle* de la Tour d'Auvergne, épousa le 9. Juillet 1485. *Louis* de la Trémoille II. du nom, mort devant Pavie l'an 1525. De ce mariage nâquit un fils, *Charles*, Comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Cette Princesse avoit infiniment d'esprit, aimoit les sciences, & composa divers Ouvrages; sçavoir, *l'Instruction des jeunes Pucelles*; *Le Temple du saint Esprit*; *Le Voiage du Pénitent*; *Les contemplations de l'Ame dévote sur les Mysteres de l'Incarnation & de la Passion de* JESUS-CHRIST, &c. Elle mourut au château de Thoüars en Poitou, le 31. Decembre 1516. * Jean du Bouchet, la Croix du Maine. Possevin. Sainte-Marthe. Vossius. Le P. Hilarion de Coste. Le P. Anselme, &c.

GABRIELLE D'ESTRE'ES, Maîtresse de Henri IV. Roi de France, de qui elle eut deux enfans. *Voïez* ESTREES.

GABRIELLE DE JESUS-MARIA. *Voïez* FOUCQUART (Gabrielle.)

GABRIN, (Nicolas) Romain, fils d'un Tavernier ou d'un Meûnier, se fit Tyran de Rome l'an 1346. dans le tems que le saint Siege étoit transferé à Avignon. Comme il étoit naturellement hardi & éloquent, il harangua le peuple, s'en fit suivre, & se rendit maître du Capitole. Ensuite il se fit nommer Tribun du peuple, & eut la hardiesse de convoquer les Romains, & de citer les Princes à venir répondre devant lui, comme au Chef de Rome Capitale du monde. Il prenoit ces titres dans les Actes publics: *Candidatus Spiritus sancti Miles, Nicolaus Severus & Clemens, Liberator Urbis, Zelator Italiæ, Amor Orbis, Tribunus Augustus.* Quelque tems après il fut chassé, puis envoïé à Avignon, où le Pape Clement VI. le fit mettre en prison. Il en sortit en 1353. ou par adresse ou du consentement d'Innocent VI. comme l'assurent les autres; & fut reçû à Rome avec un applaudissement universel du peuple; mais cette joïe ne fut pas de durée; car Gabrin fut assassiné, à cause de ses nouvelles tyrannies. * Petrarque, *de reb. fam. in Epist.* 12. *&c.* Villani, *l.* 12. *Hist.* Nauclerc, *Gen.* 45. Bzovius & Sponde, in *Annal.*

GABRINUS FUNDULUS, est celebre dans l'Histoire d'Italie par sa perfidie, & par sa cruauté. Après la mort de Jean, Duc de Milan arrivée en 1411. les Cavalcabos, qui étoit une puissante famille de Cremone, se rendirent maîtres de cette ville, & Gabrinus fut d'abord un de leurs plus zelez partisans; mais depuis il aspira lui-même à l'autorité souveraine; & dans ce dessein, après avoir formé un parti, il invita Charles de Cavalcabos, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, pour les regaler dans une maison de campagne, où il les assassina tous. Aussi-tôt il s'empara du Gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautez pour se maintenir; mais il ne put éviter les embûches de Philippe Visconti, Duc de Milan, qui avoit succedé à son frere Jean; car il fut pris & mené prisonnier à Milan, où il eut la tête tranchée. Avant l'execution, pendant que son Confesseur l'exhortoit à se repentir de ses crimes, il le regarda fierement; & lui dit que, bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, le seul regret qu'il avoit en mourant, étoit de n'avoir pas précipité du haut de sa tour le Pape Jean XXIII. & l'Empereur Sigismond, lorsqu'il les y avoit tenus après un festin qu'il leur avoit fait. * Fulgose, *lib.* 9. *cap.* 11.

GACES ou GASTON, de la Vigne, *Cherchez* DE LA VIGNE (Gaston.)

GACES BRULEZ, auquel on donnoit le titre de *Monseigneur*, vivoit dans le XIII. siécle en 1235. & eut grande part dans l'estime de Thibaud, Roi de Navarre. Il étoit Chevalier & l'un des excellens Poëtes de ce tems-là. * Du Verdier-Vauprivas, & la Croix du Maine, *biblioth. Françoise.*

GACHES, (Jean) né à Messine, y prit l'habit de l'Ordre de saint Dominique. Il étoit fort versé dans le Droit Canon, dans la Theologie & dans les Mathematiques. Aïant été nommé par le Roi Ferdinand II. dit *le Catholique*, & par le Pape Sixte IV. à l'Evêché de Cifalu en Sicile, il gouverna cette Eglise en veritable Pasteur. Le Roi Catholique l'envoïa en qualité d'Ambassadeur vers Sixte, pour soutenir ses droits sur l'Evêché de Messine; mais cette negociation ne réüssit pas au gré de Sa Majesté Catholique. Le Pape voulut transferer le P. Gaches de son Evêché à celui de Catane; mais le Roi s'opposa à cette translation, à cause des démêlez qu'il avoit avec le Pape. Cet Evêque, après avoir travaillé dans son Eglise avec beaucoup de fruit l'espace de douze ans, y mourut l'an 1484. * Font. *Theat. Domin. Italia sacr. Tom. III.* *Sicil. sacr. ann. dom.* 19. *Sept.*

GAD, dont le nom signifie *heureux*, septiéme fils de Jacob & le premier de Zelpha servante de Lia, nâquit environ l'an du monde 2252. & avant J. C. 1752. Nous ne sçavons point quand il fut marié, mais il est certain qu'il avoit plusieurs enfans, puisque son pere en le benissant, lui prédit ce qui lui arriveroit dans la personne de ses descendans, lorsqu'on entreroit en la Terre promise. Sa Tribu faisoit environ quarante mille cinq cens cinquante hommes, lorsque Josué l'introduisit dans ce païs heureux. Elle eut en partage le païs des Amorrhéens, au-de-là du Jourdain, depuis la mer de Tiberiade jusques à la mer Morte, où étoient vingt-huit villes, & entr'elles Rabba, qui étoit Roïale. * *Gen.* 30. & 9. *c.* 49. & 19. *Deut.* 33. & 2. *Josué.*

GAD, Prophete qui vivoit du tems de David. Ce fut un des plus fidelles amis de ce Prince, qui eut ordre d'aller lui dire que Dieu étoit extrémement offensé de ce que David avoit fait un dénombrement de son peuple, & qu'il lui proposa le choix d'un des trois fleaux, de la guerre, de la peste, ou de la famine, l'an du monde 2987. & avant J. C. 1017. Il écrivit encore ce qui étoit arrivé durant le gouvernement de ce Roi. Son Livre est cité dans le premier Livre des Paralipomenes, *c.* 29. Les Talmudistes ont cru que la fin du second Livre des Rois, étoit l'Ouvrage de Gad & de Nathan, citez en cet endroit des Paralipomenes; mais cette conjecture n'a point d'apparence, & il est plus vrai-semblable, que les Livres Historiques de Samuel, de Gad, de Nathan, étoient des Ouvrages differens, dont les Auteurs des Livres des Rois & des Paralipomenes se sont servis pour faire leur Histoire. * I. des Paralipomenes, *c.* 21. & 26. Bellarmin, *des Ecrivains Eccles.* M. Du Pin, *Dissert. Préliminaire sur la Bible.*

GAD, Ville de la Palestine, dans la Tribu de ce nom, qui a produit autre-fois de très-vaillans hommes. Ils suivirent le parti de David contre le Roi Saül, & lui furent fort utiles. Cette ville est aujourd'hui ruinée, & n'est plus qu'un village appellé *Niphas.* * 1. *Paralip. XII.* 8. Baudrand.

GADARA, Ville de Judée, au milieu de la Tribu d'Aser, differente de celle qui étoit dans la Tribu de Manassé, que les miracles de J. C. ont rendu celebre. Celle dont nous parlons dans cet Article, fut la premiere ville de Judée qu'attaqua Vespasien, dès qu'il fut entré dans la Haute Galilée. Elle fut emportée au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que très-peu de monde pour la défendre. Les Romains tuerent tous ceux qui se trouverent en état de porter les armes: tant le souvenir de la honte qu'avoit reçu Cestius les animoit contre les Juifs. Vespasien ne se contenta pas de mettre le feu à la ville, il fit encore brûler tous les Bourgs & les Villages d'alen-

tour, & quelques-uns de leurs habitans furent faits esclaves.* Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. III. Cap.* 10.

GADARA ou GADARIS, ancienne Ville de la Palestine, dans la Tribu de Manassé, au-de-là du Jourdain près de la riviere nommée aussi Gadara. Elle étoit située sur une montagne, & avoit, selon saint Jerôme, des bains fort renommez de son tems. C'étoit dans les plaines des environs de cette ville, qu'étoit le troupeau de cochons, que les démons précipiterent dans le lac de Genesareth, après être entrez dans leurs corps, en sortant de celui du possédé, que J. C. avoit délivré. Surquoy il faut remarquer que le lac de Genesareth nommé autrement *la mer de Tiberiade, & la mer de Galilée*, est aussi quelque-fois appellé *le lac de Gadara*; & que neanmoins quelques Interpretes ont pris le lac de Gadara pour un étang separé de la mer de Galilée; mais outre que ce sentiment est opposé à celui de tous les Geographes qui ne font point cette distinction, il est encore contraire à l'opinion de saint Jerôme, qui dit expressément que ce fut dans la mer de Tiberiade, que ces porcs furent précipitez. Gadara étoit une ville Grecque, dont les Juifs se rendirent maîtres par force, selon ce qu'en ont écrit Josephe & Strabon. Ainsi étant habitée par des Païens, on ne doit pas s'étonner, comme a fait Baronius, qu'il s'y trouvât des porcs, dont la viande étoit défenduë aux Juifs; jusques-là que, selon la remarque des Rabbins, ils n'avoient pas même la liberté d'en nourrir.* Saint Jerôme, *de loc. Hebr.* Baronius, *ad ann. xxxj. num.* 69. Nicr. *lib. de Mirac. nat. Terre promissa, cap.* 54.

GADAREUS, Sophiste, qui voïageoit de côté & d'autre, comme les Mendians, & enfin par la faveur de l'Empereur Maximien obtint le Consulat. * *Cherchez* THEODORE dans Hofman.

GADDER, Ville de la Tribu de Juda, que l'on appelle aussi Gedara dans Stephanus: elle est appellée Antioche. Cette ville étoit gouvernée par un Roi, avant que les Israëlites entrassent dans la Terre promise: Josué le fit mourir, au rapport de saint Jerôme. C'étoit la patrie de Balanam, qui sous le regne de David, avoit l'Intendance des oliviers & des figuiers, qui étoient dans les campagnes. * Josué, *c.* 12. *v.* 13. *c.* 15. *v.* 36.

GADDI, Famille. La Famille de GADDI, alliée à celles de Medicis d'Acciaioli & de Diacetto, a toûjours été en grande réputation à Florence. FRANÇOIS GADDI, fut Secretaire de la Republique en 1493. THADE'E GADDI, Cardinal, étoit neveu de NICOLAS, qui lui resigna l'Archevêché de Gonza & l'Abbaïe de saint Leonardo dans la Poüille. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, fut fait Cardinal par le Pape Paul IV. au mois de Mars de l'an 1557. & mourut le 22. Octobre de l'an 1561. JACQUES Gaddi s'est acquis une grande réputation dans le XVII. siécle, par son érudition. Il a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. il fut fort avant dans les bonnes graces du premier, & eut beaucoup de part dans l'amitié de plusieurs Sçavans de son tems. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Corollarium Poëticum. Adlocutiones & Elogia Historica, &c.* * Paul Jove, *Hist. l.* 25. Scipione Ammirato, *Famig. Florent.* Jacques de Gaddi, *in Elog.* Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Tristan l'Hermite, *Tosc. Franc.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. II.* Onuphre. Petramellario. Aubery, &c.

GADDI, (Nicolas) Cardinal Evêque de Fermo & de Sarlat, puis Archevêque de Gonza dans le Roïaume de Naples, étoit natif de Florence, & fils de THADEO Gaddi. Il alla fort jeune à Rome, où s'étant avancé à la Cour, il exerça diverses charges, comme celles de Clerc de la Chambre, & d'Abbreviateur des Lettres Apostoliques. Depuis il fut élevé sur le siege Episcopal de l'Eglise de Fermo, & fut nommé Cardinal par le Pape Clement VIII. le 3. Mars de l'an 1597. Paul Jove dit que Gaddi fut un des ôtages, que les Imperiaux demanderent pour la rançon du Pape. Ensuite ce Cardinal témoigna une grande inclination pour la France: aussi le Roi François I. l'emploïa dans quelques negociations importantes, & le nomma à l'Evêché de Sarlat en 1533 Ses parens portoient en même tems les armes dans nos troupes d'Italie. Le Cardinal Gaddi fut encore Archevêque de Gonza, & mourut à Florence au commencement de l'an 1552. Son corps fut enterré dans la chapelle de sa Famille, dite *Sainte Marie la Nouvelle*, qui est une des plus magnifiques de Florence.

GADDO GADDI (Tadeo di) a été un Peintre celebre, qui vivoit dans le XIV. siécle, qui fut Disciple du fameux Giotto, & qui a peint dans sa maniere. * De Piles, *Abregé de la vie des Peintres.*

GADDO (Gaddi) Peintre de Florence, s'adonna à la Mosaïque, où il acquit beaucoup de réputation à Rome & dans la Toscane, parce qu'il dessina mieux que tous les autres Peintres de son tems. Après avoir fait divers grands Ouvrages en plusieurs endroits, il se retira à Florence, où il en fit de petits, comme pour se reposer. Il se servoit pour cela de coquilles d'œufs, qu'il faisoit teindre en divers couleurs, & qu'il emploïoit avec beaucoup de patience. Il mourut en 1312. âgé de 73. ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

GADDO GADDI, (Ange) Peintre de Florence, dans le XIV. siécle, eut pour pere & pour premier maître en l'art de peindre THADEO GADDO GADDI, son pere. Il passa ensuite 24. ans sous la discipline du Giotto. Son caractere étoit de s'attacher sur tout à bien exprimer les passions, en quoi il a assez bien réüssi; c'est ce qu'on peut voir dans les Ouvrages que l'on a de sa façon, entre lesquels on remarque un tableau de saint Nicolas agité de la tempête, prêt à faire naufrage; un autre où il a represente la verité toute nuë, qui arrache la langue au mensonge, vêtu de noir, en présence de six Senateurs. Il avoit representé sur une muraille les sept Arts liberaux, parmi lesquels la Grammaire faisoit leçon à un enfant, qui avoit à ses pieds Donat le Grammairien. On voïoit encore comme un chef-d'œuvre de son pinceau les quatre Vertus Cardinales, & les trois Theologales; mais il excella sur tout dans un tableau du crucifiement de JESUS-CHRIST entre deux larrons, qu'il fit à Arezzo ville de Toscane, où il representa tous les Ministres de ce supplice, & sur tout les soldats, qui partageoient la robe de Nôtre-Seigneur, dans une attitude si naturelle, qu'on ne pouvoit assez les admirer. Il partagea la gloire de ce dernier Ouvrage avec Simon Memmius, qui avoit été Eleve de Giotto avec lui. Ce habile Peintre étoit encore sçavant Architecte; c'est lui qui a fait à Florence la tour de Nôtre-Dame de la Fleur, où l'on voit quantité de sculptures d'assez bon goût; & le pont sur l'Arne où il y a 44. boutiques de Marchands, dont la ville tire un grand revenu tous les ans. Cet ouvrage est beaucoup plus solide que celui qui y étoit auparavant, & qui fut entraîné l'an 1557. par les grosses eaux. * Academ. Pict. *Part.* 2. *l.* 2. *pag.* 101.

GADEMES ou GADEMESSE, grand Païs d'Afrique, avec un desert de ce nom dans le Biledulgerid. Il est situé entre le desert de Fezzen & celui de Guerguela. On dit aussi qu'il y a un bourg du nom de Gademes. * *Consultez* Jean de Leon; Marmol; les Cartes de Sanson, &c.

GADEROTH. Ville de la Tribu de *Juda*, elle fut prise par les Philistins du tems d'Achaz, Roi de Juda, & ils y firent un grand butin. II. *Paral.* XXVIII. 8.

GADES, GADIS ou CADIS, Isle, & Ville d'Espagne en Andalousie, d'où le fameux détroit de Gibraltar, fut nommé *Gaditanum fretum.* Cette Isle touche presque la terre ferme de l'Andalousie, n'en étant separée que par un petit canal fort étroit, & ressemble plûtôt à une riviere qu'à un bras de mer. Les Tyriens lui donnerent le nom d'Erythie, & les Carthaginois celui de Gadir. Bochart prétend neanmoins qu'Erythie étoit une autre Isle près de Gadis. *Voïez* CADIS.

GADHANFER (Al Malek Al Modhaffer) dix-huitiéme Sultan des Mamlucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de *Malek al Nasser*, fils de *Calaoun*, & fut le sixiéme des huit freres, qui se succederent les uns aux autres dans le Roïaume d'Egypte. Celui-ci succeda immediatement à Melek al Kamel, & ne régna qu'un an trois mois, au bout desquels les Mamlucs mirent à sa place son frere *Al Malek al Nasser*, l'an de l'Hegire 748. de J. C. 1347. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GADI, fut pere de ce Manahem, Roi d'Israel, qui tua *Sellum*, Roi d'Israel, & regna pendant dix ans en sa place. * IV. *Rois, XV.* 14.

GADOLUS, (Bernardin) General de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Bresce, ville d'Italie, & vivoit en 1510. Il sçavoit le Droit, la Théologie, & les Lettres saintes, ce que ses Ouvrages témoignent assez. Car outre qu'il recüeillit les Oeuvres de saint Jerôme qu'il avoit dessein

de publier, il laissa des Commentaires sur toute la Bible; des Sermons, des Epitres; un Traité intitulé *de fugiendo sæculo & amplexanda Religione*; un autre *contra superbiam & ambitionem*, &c. * Consultez les Additions à Trithéme; Gesner; Possevin, &c.

GADROIS, (Claude) Parisien a été un des plus habiles & des plus zelez partisans de la Philosophie de Descartes. Après s'être appliqué à la Philosophie Scholastique, pendant le cours ordinaire de deux années, & ensuite à la Théologie pendant trois ans, il s'attacha entierement à la nouvelle Philosophie; qu'il étudia avec soin, & sur laqu'elle il fit quantité d'experiences. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il donna au public des Tables pour servir à la Logique, & aux autres parties de cette Philosophie. Il fit imprimer en même tems un petit Traité des influences des Astres, qui fut très-bien reçû, tant pour la maniere dont il est écrit, pour les matieres curieuses qui y sont examinées, entre lesquelles il traite des Talismans, & des causes de leurs operations surprenantes. Quelques années après, il publia un autre Ouvrage de Physique, intitulé *Le Systeme du Monde*, dans lequel après avoir donné de nouvelles demonstrations du mouvement de la terre, il explique par les seules loix de la Mechanique, la pesanteur, la legereté, la lumiere & plusieurs autres questions difficiles. Il dédia ce Livre à l'Academie Roïale des Sciences. Gadrois avoit l'esprit délicat, plein de feu, & se faisoit aimer de tous les honnêtes gens qui le connoissoient, pour la bonté de ses mœurs, & pour la droiture de son cœur. M. Basin Maître des Rêquêtes, Intendant de l'Armée d'Allemagne, le prit auprès de lui, en qualité de Secretaire, & lui donna deux ans après, la direction de l'Hôpital de l'Armée, établi à Metz. Dans cette fonction, Gadrois s'abandonna tellement à l'ardeur de sa charité envers les pauvres Soldats & Officiers malades, que menageant peu ses forces & sa santé, il y mourut en 1678. dans la fleur de son âge; car à peine avoit-il 36. ans. Il avoit commencé un Ouvrage, dans lequel il traitoit en Dialogues, toutes les matieres contestées entre les anciens & les nouveaux Philosophes; mais on n'a pû le trouver après sa mort. Ceux qui avoient vû ce qu'il y en avoit de fait, qui alloit à 25. ou 30. cahiers, témoignerent un fort grand chagrin de la perte de cet Ouvrage; entr'autres le celebre M. Arnaud, qui avoit connu & estimé particulierement Gadrois. * *Memoires du Tems.*

GAETAN DE THIENE, (Saint) né à Vicenze, ville de l'Etat de Venise en Italie l'an 1480. étoit fils de *Gaspard* de Thiene, & sortoit d'une famille illustre, qui a produit plusieurs grands personnages, celebres dans la profession des armes, & dans l'état Ecclesiastique. Car outre le fameux GAETAN de Thiene, Chanoine de Padouë, que quelques-uns nommoient le Prince des Théologiens de son siécle, il y a plusieurs Prélats de cette Maison; comme aussi de grands Capitaines, des Gouverneurs de Milan, & des Vicerois de Naples: entr'autres, NICOLAS de Thiene, qui après avoir été Page du Roi François I. fut Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance sous Henri II. & fut fort consideré sous les Rois François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. Quant à S. GAETAN, après avoir fait ses études, il fut Protonotaire Apostolique Participant, qui est une des plus considerables dignitez de Rome. Il retourna ensuite à Vicenze, d'où il alla à Venise; puis il reprit le chemin de Rome, où il forma le dessein d'instituer un Ordre de Clercs Reguliers. Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Theate, & depuis Cardinal, & Pape sous le nom de Paul IV. meditoit un semblable projet. Aussi-tôt qu'il sçut que Gaëtan avoit fait la proposition de cet établissement à Boniface de Colle, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce saint homme, & lui declara qu'il vouloit s'engager dans cette pieuse entreprise. Paul de la noble famille de Ghislieri, qui étoit le confident de tous les secrets de cet Evêque, entra dans la même union. Ainsi l'an 1524. le 14. Septembre, jour de l'Exaltation de sainte Croix, ces quatre Fondateurs, dont Gaëtan étoit le chef, aïant renoncé à leurs Benefices, firent leurs vœux dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican, entre les mains de l'Evêque de Caserte. Dès le 24. Juin de la même année, le Pape avoit fait expedier la Bulle d'approbation de cet Ordre, sous le nom de Clercs Reguliers. Après leurs vœux, ils élurent un Superieur, qui fut l'Evêque de Theate, à qui le Pape avoit conservé le titre d'Evêque; & c'est de-là que l'on appelle communément les Religieux de cet Ordre *Theatins*, quoique leur propre nom soit celui de Clercs Reguliers. Ils se retirerent d'abord au Champ de Mars, dans une maison qui avoit appartenu à Boniface de Colle, & deux ans après ils choisirent une autre demeure sur le mont Pincio; mais ils furent contraints de chercher une retraite à Venise, lorsque Charles Duc de Bourbon, Connétable de France, s'étant jetté du côté de l'Empereur Charles-*Quint*, prit d'assaut la ville de Rome. La Republique de Venise recevant avec joïe cette nouvelle Compagnie de Clercs Reguliers, leur donna l'Eglise de sainte Euphemie, puis celle de saint Georges, & ensuite celle de S. Nicolas de Tolentin, où ils sont presentement. Pendant qu'ils étoient à saint Georges, les trois ans de la Superiorité de l'Evêque de Theate étant expirez, saint Gaëtan fut élû Superieur; & il eut après pour successeur le même Evêque de Theate, Saint Gaëtan s'étant acquité de sa charge avec un zele infatigable, fut envoïé à Naples par ordre du Pape, pour y fonder une Maison de Clercs Reguliers, qu'il établit dans l'Eglise Paroissiale de saint Paul le Majeur, que le Viceroi lui fit donner. Après y avoir fait éclater sa sainteté, par une infinité d'actions merveilleuses, il y rendit son esprit à Dieu, le 17. Août 1547. le 25. de la fondation de son Ordre, & le 67. de son âge. Son corps fut solemnellement enterré dans l'Eglise de saint Paul à Naples. Il fut beatifié par le Pape Urbain VIII. en 1629. & canonisé par Clement X. On pourra voir sa Vie que nous avons en diverses Langues; & les Annales de cet Ordre. * Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. *n.* 13. *&c.* Jean-Baptiste de Tuffi, Evêque d'Acerre, *Histoire de l'Ordre des Clercs Reguliers.* Le P. Joseph de Silos, *Annales de l'Ordre.*

GAFFAREL, (Jacques) Docteur en Théologie & en Droit Canon, natif de Provence, fut Bibliothecaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoïa en Italie pour y faire choix des meilleurs livres. Personne n'a penetré plus avant que lui dans les sciences mysterieuses des Rabbins, & toutes les manieres differentes d'expliquer l'Ecriture, dont se servent les Cabalistes. *Voiez* son Traité des Talismans, où il découvre les subtilitez des Cabalistes, pleines d'impostures & de sottises, dont on l'accuse neanmoins d'avoir été entêté. Cet Ouvrage intitulé, *Curiositez inoüies sur la sculpture Talismanique des Persans, &c.* fut censuré par la Sorbonne. Il travailloit, lorsqu'il mourut, à un grand Ouvrage presque achevé, qui étoit l'Histoire du monde soûterrain. C'est aussi par les soins de cet Auteur, qu'on imprima à Paris les Notes faites par Imperialis, sur toutes les Oeuvres de Galien. Il mourut en 1681. âgé de 80. ans. * Joan. Imperialis, *Mus. Hist.* *Memoires du Tems.* Bayle, *Diction. Critiq.*

GAGAN: nom des anciens Rois de Avares. *Cherchez* CAGAN.

GAGHETI, *Voiez* KACHETI.

GAGLIANO, anciennement *Galaria*, *Galarina*, *Galorina.* Bourg de la Vallée de Demona en Sicile. Il est situé au sommet d'une montagne, à cinq lieuës du Mont Gibel, du côté du Couchant. * Baudrand.

GAGNE'E, (Jean) fut premier Aumônier du Roi François I. Il sçavoit les Langues, la Théologie, composoit assez bien en vers Latins, & vivoit en l'année 1545. nous avons de lui *Scholia in novum Testamentum*, les Pseaumes en vers Latins, une traduction des Commentaires de Primasius sur les Epîtres de S. Paul, qu'il a mis en nôtre Langue par ordre du même Roi François I. une autre traduction des Sermons de l'Abbé Gueric: il commença ses études de Théologie au College de Navarre l'an 1524. il y expliqua le Livre des Sentences l'an 1529. fut Recteur de l'Université l'an 1532. reçut le bonnet de Docteur en Théologie la même année & mourut le 25. Decembre 1549. La Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas. *Biblioth. Franç.* le Mire, *de Script. sæc. XI I.*

GAGO, Ville & Roïaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le fleuve Niger au Septentrion, & la Guinée au Midi. La ville de Gago, qui est la Capitale du Païs, est peu considerable, & est située sur une riviere qui se jette dans le Niger au-dessus de Tocrut. On dit que ce Roïaume est riche en or. Les autres villes après Gago, sont Dau, Tombi, &c. Sanson. Baudrand.

GAGUIN, (Robert) General de l'Ordre des Trinitaires, étoit natif de Calline, petit bourg sur les confins de

l'Artois, & sur la riviere de Lys, & non de Doüay, comme l'ont écrit Guichardin, & après lui le Mire, & Sanderus. Il étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité; & aïant été envoïé à Paris pour y achever ses études, dans le Couvent qu'on appelle des Mathurins, il y reçut le bonnet de Docteur ès Droits, & ensuite, fut fait General de son Ordre. Sa science & son merite le mirent si bien auprès des Rois Charles VIII. & Loüis XII. qu'on lui donna la garde de la Bibliotheque Roïale, & qu'il fut emploïé en diverses Ambassades en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Les Sçavans de son tems avoient beaucoup d'estime pour lui; & quelques-uns d'entr'eux lui dédierent leurs Ouvrages. Gaguin en a écrit plusieurs, dont Trithéme fait le dénombrement. *De Conceptione Virginis Deipara. De misera hominis conditione. De arte metrificandi. Epigrammata, &c.* Le plus considerable est son Histoire de France, en douze livres. Il travailla aussi à plusieurs Traductions en nôtre Langue comme à celles de la Vie de Charlemagne, & des Commentaires de Cesar. On dit qu'il mourut le 22. Juillet de l'an 1502. quoique d'autres disent que ce fut le 22. Mai, de l'an 1501.* Erasm. *in Car.* Trithéme, *in Catal.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Sanderus, *lib. 3. de Script. Flandr.* Swert, *Athen. Belg.* Chytræus, *in Itin. delic.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 11.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Quenstedt, *de patr. illust. Vir.*

GAIAN ou CAJAN, (*Gaianus*) vingt-uniéme Evêque de Jerusalem dans le II. siécle, étoit un Prélat de grande pieté. Il succeda à Julien, & eut Symmaque pour successeur. On ne sçait pas positivement en quel tems il remplit le Siege Episcopal. Ce qu'il y a de seur, c'est que ce fut dans une partie de l'intervalle qui s'écoula depuis l'an de J. C. 140. jusqu'à l'an 180.

GAJAN, Heretique & Chef des Gajanites, vivoit dans le VI. siécle, & fut mis sur le Siege Episcopal d'Alexandrie par le peuple de cette ville, dans le tems que l'Imperatrice Theodore avoit fait élire un Moine Heretique nommé Theodose, pour gouverner cette Eglise après Timothée autre Heretique. Cette concurrence causa de grandes dissensions à Alexandrie, jusqu'à ce que Gajan fut envoïé en exil l'an de J. C. 535.* Liberatus, *Breviar. c. 20.* Leonce Scolastique, *de sect. Act. 5.* Baronius, *A. C. 535.*

GAJANITES, Heretiques sortis de la Secte d'Eutychès, suivoient les erreurs de Julien d'Halicarnasse, Chef des Incorruptibles & Phantastiques, & depuis reçurent de Gajan le nom de Gajanites. Ils soûtenoient qu'après l'union des deux natures en JESUS-CHRIST, son corps avoit été incorruptible, & qu'il n'avoit souffert ni la faim, ni la soif, ni les autres infirmitez, par la loi de la necessité naturelle, mais d'une autre façon. * Liberatus, *c. 20. Brev.* Prateole, & Sandere, *her. 109.* Baronius, *A. C. 535.* Godeau, *Hist. Eccles. V. siec. lib. 1.*

GAIATHEDDIN *Caikhosrou*, fils d'*Aladin*, Sultan de la Dynastie des Selgiucides, qui regnoient dans la Natolie, & Païs voisins. L'an de l'Hegire 640. de J. C. 1242. ce Prince entreprit malheureusement de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignez de ses frontiéres, vivoient en paix avec lui. Il leva, pour ce sujet, une très-grosse Armée composée de Grecs, de Francs, de Georgiens. Il s'avança jusqu'auprès d'Arsangian ville d'Armenie; mais dès qu'il fut en presence des ennemis tous les Chrétiens de son Armée tournérent en arriere; ce qui l'obligea aussi à prendre la fuite. Les Mogols surpris de cette fuite, craignirent qu'on ne leur eût dressé quelques embûches, & ne le poursuivirent pas aussi vivement qu'ils eussent pû faire. Ils ne laissérent pas de prendre les villes de Sebaste & de Cesarée, avant que de s'en retourner chez eux, & forcerent en passant la ville d'Arzengian. Après ce malheur Gaïatheddin envoïa demander la paix aux Mogols, qu'il obtint, à condition qu'il païeroit tous les ans un gros tribut de chevaux, de munitions, & d'étofes. Ce Sultan mourut l'an 641. de l'Hégire, & laissa trois enfans mâles, dont on déclara l'ainé *Ezzeddin* son Successeur. * Khondemir.

GAIATHEDDIN, troisiéme Sultan de la race ou Dynastie des Gaurides, étoit cousin germain de Seifeddin son prédecesseur. Il fut honoré du surnom d'*Aboulfetah*, qui signifie le *victorieux* & le *conquérant*, à cause de ses grands exploits. Il vengea d'abord la mort de son Prédecesseur, en faisant mourir celui qui l'avoit tué, & dissipa par cette execution toute la faction des Rebelles, qui s'étoient soulevez dans le Païs des Gaures, & qui refusoient de lui païer le tribut ordinaire. L'an de l'Hegire 571. de J. C. 1171. il reprit sur les Selgiucides la ville de Badghis, ensuite celle de Herat qui étoit alors Capitale du Khorassan; en un mot il se rendit le maître de toute cette Province; après quoi il se retira dans la ville de Gaznah, où plein de gloire & de bonheur, il finit ses jours l'an de l'Hegire 599. de J. C. 1202. âgé de 63. ans, après en avoir regné 43. On loüe la modération de ce Prince envers son Oncle qui s'étoit revolté contre lui: car, l'ayant en sa puissance, il lui rendit tous les honneurs, qu'un Neveu pourroit rendre à un Oncle, dont il auroit tout sujet de se loüer. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GAJATZO, *Calatia*, Ville du Roïaume de Naples en la Terre de Labour, près du Vulturne. Tite-Live en fait mention, & Appien dit que Jules-Cesar y envoia une colonie. Elle étoit anciennement fort considerable; mais elle déperit de jour en jour. * Leandre Alberti, *Descript. Italia.*

GAIDARONISSI, anciennement *Patrocleia*, *Patrocli Insula.* Petite Isle de l'Archipel. Elle est dans le Golfe d'Egine, près de la Côte de l'Attique, à une lieuë & demi du Cap delle Colomne, vers le Midi, & à sept lieuës de la ville d'Egine vers le Levant. * Baudrand.

GAIDUROGNISSE, petite Isle de la mer Mediterranée. Elle est près de la Côte Méridionale de l'Isle de Candie, au midi de Girapetra. Quelques Géographes prennent cette Isle pour l'ancienne *Letoa*, que d'autres mettent à *Christiana*, *Cufognissa*, & *Lafognissi*, trois petites Isles, qui sont fort près l'une de l'autre, & à huit lieuës de la Gaidurognisse vers le Levant.

GAIETE, CAETE ou CAIETE, *Cajeta*, Ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre d'Evêché suffragant de Capoüe. Cette Ville est ancienne; & si l'on en croit Virgile, elle a reçû son nom de Cajete nourrice d'Enée, qui y mourut. Elle est située sur une presqu'Isle, en partie sur le penchant d'une colline, qui a la mer de Toscane au pied, avec un beau port, qui est défendu par un fort château, & qui a d'un autre côté une bonne citadelle. Gaëte est une Clef du Roïaume de Naples, sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique entre Capoüe & Tarracine. On y voit une belle Eglise Cathedrale; une chapelle curieuse, dans la fente du rocher, qui s'entrouvrit, disent les bonnes gens du païs, à la mort du Sauveur du monde; un ancien tombeau qu'on croit être celui de M. Minucius Plancus; & le squelete de *Charles* de Bourbon, Connétable de France. Il fut tué au siege de Rome en 1527. & son corps fut porté à Gaëte, où l'on trouve aussi son épitaphe. Cette ville a été sujette à de grands changemens. Les François la prirent avec le reste du Roïaume de Naples, en 1495. & la rendirent l'année d'après. Frederic II. Roi de Naples la leur remit l'année 1501. lorsqu'ils venoient de forcer Capoüe. Le Marquis de Saluces la rendit par composition à Gonçales le premier jour de l'an 1504. On a uni à son Evêché ceux de Mola & de Mintorni. * Scipione Mazella, *Descr. del reg. di Napoli.* Summonte, *Hist. Nap.* Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Guichardin. Paul Jove. Mezeray, &c.

GAIFER. *Voiez* AQUITAINE & GASCOGNE.

GAIL, en Latin *Gaillius*, (André) Jurisconsulte, étoit de Cologne, où il nâquit l'an 1525. Il étudia à Louvain, & depuis fut Assesseur à la Chambre de Spire, sous les Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui; quelques-uns même le nomment le Papinien d'Allemagne, & le fidele Interprete de la Chambre Imperiale. Gail fut aussi Chancelier de l'Archevêque Electeur de Cologne, & mourut le 11. Decembre 1587. Nous avons de lui *Practicarum Observationum Lib. II. De pace publica, & proscriptis seu bannitis Imperii Liber II. De Pignorationibus, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

GAILLAC, Bourg avec Abbaïe. Il est dans l'Albigeois, Contrée du Languedoc, sur le Tarn, à quatre lieuës au dessous de la ville d'Alby. * Baudrand.

GAILLARD, (Michel) étoit fils de MATHURIN GAILLARD, qui se fit connoitre au Roi Charles VII. pendant que ce Prince faisoit son séjour à Blois, pendant la guerre des Anglois, environ l'an 1450. & qui fut emploïé dans les Finances. MICHEL se poussa dans les mêmes emplois, & fut Commis à la recepte des deniers, destinez

à la guerre que le Roi Loüis XI. vouloit faire au Comte de Charolois. Ensuite il fut Conseiller & Maître d'Hôtel de ce Prince, puis Capitaine General & Gouverneur des galeaces de France, & enfin General des Finances: Loüis Duc d'Orleans (qui fut depuis Roi de France) le fit Chevalier de son Ordre du Porc Epic. Son fils, aussi nommé MICHEL, eut en partage les Seigneuries de Chilly & de Lonjumeau, & passa ses premieres années au service du Roi Loüis XII. mais voïant que ce Prince n'avoit point d'enfans, il fit sa cour à François, Duc d'Angoulême, heritier présomptif de la Couronne; & s'étant insinué dans les bonnes graces de ce Duc, il épousa *Souveraine* d'Angoulême, sœur naturelle de ce Prince, lequel étant parvenu à la Couronne, fit legitimer *Souveraine* à Dijon, l'an 1521. & honora Michel Gaillard de la charge de Gentilhomme de sa Chambre. Son épouse & lui vêcurent jusques en l'an 1551. & furent inhumez en l'Eglise de Chailly, dit Chilly, près de Lonjumeau. L'aîné de leurs enfans, aussi nommé MICHEL, continua la posterité, & acheta, dit-on, le Prieuré de Lonjumeau, que Theodore de Beze lui vendit, lorsqu'il fit profession du Calvinisme.* Bernier, *Hist. de Blois.*

GAILLARD, (Achille) Padoüan, se fit Jesuite en 1560. & enseigna la Théologie à Rome & à Milan, dans les Colleges de la Societé. Il composa, à la priere du Cardinal Borromée, un Catechisme en Italien, & un Livre intitulé, *de Disciplina hominis interioris, &c.* * Ribadeneira, *Cat. Script. S. J.*

GAILLARD, (Auger) Poëte Languedocien, étoit Charron de son métier, & habitant de la ville de Rabasteins en Languedoc. Henri IV. Roi de France recompensa, par quelques presens, les Poësies qu'il lui presenta en Langue vulgaire de son païs.

GAILLARDE, (Jeanne) de Lyon, vivoit dans le XVI. siecle, & composoit en vers. Du Verdier-Vauprivas rapporte, dans sa Bibliotheque Françoise, un Rondeau que Marot fit à la loüange de cette fille, & un autre Rondeau qu'elle fit pour réponse.

GAILLON, Château en Normandie, à huit lieuës au-dessus de Roüen, & à deux lieuës au-dessous de Vernon, est situé sur une coline, dans un lieu fort agreable, éloigné de la Seine d'environ une petite lieuë. C'est une des Maisons de plaisance de l'Archevêque de Roüen; & ce fut le Cardinal Georges d'Amboise qui la fit bâtir. Il y a une Chartreuse très-belle & très-riche. Les Rois de France ont autre-fois fait leur séjour à Gaillon, & nous avons des Ordonnances de François I. & de Charles IX. qui sont datées de ce lieu. * Valesii *Notitia Galliæ.*

GAINAS, Got de naissance, s'avança par sa valeur à la Cour des Empereurs d'Orient, & devint General des Armées de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer l'an 395. le traître Ruffin, qui avoit dessein de s'emparer de l'Empire. Mais Eutrope profita de la plus grande partie des richesses de ce scelerat, & prit sa place dans l'esprit d'Arcadius. Cette faveur donna tant de jalousie à Gaïnas, qu'il appella les Barbares qui étoient dans l'Asie, força le Prince l'an 399. à lui remettre entre les mains Eutrope, & l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurelien, de Saturnin, & de Jean ses fidelles Ministres. Gaïnas qui étoit Arien, demanda une Eglise pour les Ariens dans Constantinople: il avoit encore fait dessein de brûler le Palais Imperial; mais il en fut empêché. Il entreprit même de se rendre maître de la ville de Constantinople. Tous ces attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de la Republique: ce qui jetta Gaïnas dans une si grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Pendant ces desordres S. Chrysostome lui fit proposer des conditions de paix, qu'il accepta en consideration de celui qui les lui faisoit, comme dit Metaphraste. Socrate ajoûte que ce Barbare continuant à faire la guerre aux Romains, perdit son armée Navale dans l'Hellespont, & fut tué avec les siens, comme il fuïoit en l'année 400. de J. C. Sa tête fut apportée à Constantinople. * Theodoret, *l.* 5. Socrate, *l.* 6. Zosime, *l.* 5. Sozomene, *l.* 8. Chronique d'Alexandrie, &c.

GAINIER ou GAINERI, (Antoine) Medecin de Pavie, vers l'an 1440. composa divers Ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de reputation. *De egritudine stomachi. De febri. De pleuresi. De arthritica in juncturis, &c.* Il mourut à Pavie, où l'on voit son épitaphe dans l'Eglise de saint Michel. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Gesner. *Biblioth.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

GAIOBOMAR, Roi des Quades, peuples de l'ancienne Germanie. Ce Prince fut tué sur je ne sçai quelle accusation, par l'Empereur Caracalla, qui se vantoit de cette action criminelle, & la comptoit au nombre des exploits prétendus de l'expedition chimerique, qu'il entreprit contre les Allemans, l'an de J. C. 214. * Dion, *Excerp. in Vales. p.* 754.

GAIUS. *Cherchez* CAIUS.

GAIOLA, anciennement *Euplea*, petite Isle de la Mer de Toscane. Elle est dans le Golfe de Naples, entre la Ville de ce nom & celle de Pouzzol. * Baudrand.

GAINSBOROUGH, Bourg avec Marché, grand & bien bâti, dans le Comté de Lincoln, dans la division de Lindsey, dans la Contrée de Gartree, sur la riviere de Trente. Il s'y fait un bon negoce. Ce Bourg donne le titre de Comte à la Famille de Noels. * *Dictionaire Anglois.*

GAISENFELD, Bourg d'Allemagne dans le Cercle de Baviere. Il est situé sur la petite riviere d'Ilm, à une lieuë du Danube, & à deux de la ville d'Ingolstad. Quelques Géographes prennent ce Bourg pour le *Vallatum* de l'ancienne Vindelicie, que d'autres mettent à *Feillenbach*, village de la même Contrée. * Baudrand.

GAL, (Saint) Evêque de Clermont en Auvergne, nâquit vers l'an 489. dans la Ville à qui on a donné depuis le nom de Clermont. Il étoit fils d'un Sénateur nommé George, & de Leocadie. A peine fut-il en état de faire quelques reflexions sur la vanité du monde, qu'il forma la resolution de s'en separer: il executa ce dessein en se renfermant dans le Monastere de Cronom ou Cournon. S. Quintien ayant eut connoissance de ses talens, le fit sortir de son Monastere, le prit auprès de lui & lui confera les Ordres sacrez. Thierry Roi d'Austrasie ne laissa pas long-tems ce tresor à S. Quintien, car l'aïant mandé, il l'obligea de venir à sa Cour, & l'engagea de le suivre. Sitôt que S. Quintien fut mort on choisit Gal pour remplir le Siége Episcopal de Clermont; il mourut vers l'an 555. âgé de 65. ans dont il en avoit passé 27. dans les travaux de l'Episcopat. Les Martyrologes d'Adon & d'Usuard ne font aucunement mention de ce Saint. La fête est marquée au premier Juillet. * Le Cointe *Ann. Eccles. Fran.* Mabillon, *Sac.* 1. *Bened.* Bulteau, *lib.* 2. *c.* 24. Gregorius Turon, *cap.* 6. *Vit. PP. & Hist. lib.* 4 *c.* 5. Baillet, *Vies des Saints,* 1. *Juillet.*

GAL, (Saint) Irlandois, disciple de saint Columban, le suivit en France. Son rare merite le fit choisir pour être Evêque de Constance; mais il fit élire en sa place Jean son disciple. Il fonda l'an 615. un Monastere celebre en Suisse, qui porte son nom, & mourut l'an 640. âgé de 95. ans. On a de lui un Sermon prêché à Constance, dans l'Eglise de saint Etienne, le jour de la consecration de Jean son disciple; & une Lettre à Didier, Evêque de Cahors. * *Antiq. Lectiones Canisii.* M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccles. VII. siecle.*

GALAAD, étoit proprement la montagne où Laban rencontra Jacob, lorsque ce Patriarche l'eut quitté. Cette montagne tomba dans le partage des terres que l'on accorda à la Tribu de Ruben. On donna le nom de Galaad à toute la contrée voisine, & même à une ville dans la Trachonitide. Les Galaadites eurent soin d'enterrer Saül & ses fils, après la bataille où ils perdirent la vie. * Genese, 31. Josué, 13. I. des Rois, *c. dern.* I. des Paralipomenes, *c.* 10. Torniel, *A. M.* 2296. *n.* 3. *&* 9. 2997. *n.* 9. *&c.*

GALAAD, fils de Maxir, de la Tribu de Manassé. Il donna son nom à la Province delà le Jourdain, où étoit la Tribu de Gad. *Nomb. XXVI.* 29.

GALACTOPHAGES, Peuples de la Scythie Asiatique, ainsi nommez d'un mot Grec γαλακτοφάγοι, qui signifie *mangeurs de lait.* Homere dans son Iliade, *lib.* 3. en fait mention, comme d'une nation très-juste & très-équitable, qui n'avoit pour principale nourriture que du lait.

GALACZ, ou GALATZ, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Moldavie sur le Danube, entre les embouchures du Pruth & du Seret. * Maty, *Diction.*

GALAMIN, (Augustin) Cardinal, natif de Brisighella, petit canton de la Romagne, entra jeune parmi les Dominicains du Couvent de Faenza. Après avoir enlei-

gné la Philosophie & la Theologie en plusieurs Couvens, il fut Inquisiteur de Bresse, de Plaisance, de Genes, & de Milan. Clement VIII. l'appella à Rome, & le fit Commissaire du S. Office. Paul V. le nomma Maître du Sacré Palais, l'an 1607. L'année suivante, l'Ordre de saint Dominique le choisit pour General, lorsqu'il faisoit la visite des Couvens de son Ordre, qui sont en France. Il tint le Chapitre General à Paris, l'an 1611. & fut nommé Cardinal sous le titre de Sainte Marie de *Ara-Cœli*, par le même Pape, qui lui donna aussi les Evêchez de Lorette & de Recanati. Il gouverna ces deux Eglises avec beaucoup de sagesse. Il fut transferé ensuite à celle d'Osimo, où il travailla jusqu'à sa mort, qui arriva le 6. Septembre 1639. âgé de 90. ans. Il a publié *Acta Synodalia*, pour ses Eglises. * Mich. Pio. *de Vir. illust. Ord. Prad.* 2. 9. Ughell. *Ital. sacr. Tom. I.* Fontan. *Theat. Dominic. Biblioth. Prov. Lombard. an.* 1607.

GALANTHIS, Servante d'Alcmene, aïant pitié de sa maîtresse qui étoit en travail d'enfant; & soupçonnant que Junon, qui se tenoit les mains jointes sur les genoux à la porte de son logis, étoit là pour l'empêcher d'accoucher, sortit avec un visage riant, & lui dit qu'Alcmene s'étoit heureusement délivrée d'un fils. Junon la crut & se leva, & Alcmene accoucha aussi-tôt d'Hercule. La Déesse aïant reconnu la fourbe, en eut tant de dépit qu'elle changea Galanthis en Belette, & qu'elle la condamna à faire ses petits par la gueule, afin qu'elle fût punie par le même endroit, dont elle s'étoit servie pour la tromper. * Ovide, *l.* 9. *Metam.*

GALANUS, (Clement) Religieux Theatin, avoit demeuré plusieurs années chez les Armeniens, où il recüeillit ce qu'il put d'Actes écrits en langage Armenien, qu'il traduisit en Latin, & ausquels il ajouta ses Observations. Son Ouvrage a été imprimé à Rome en deux volumes *in folio*, en 1650. dans l'Imprimerie de la Congregation *de propaganda Fide*. Les écrits Armeniens sont imprimez en Armenien; & son Ouvrage entier porte le titre de *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Peres & Docteurs Armeniens*. L'Auteur remarque dans sa Préface, que, pour convaincre d'erreur les Armeniens, il a plûtôt commencé par rapporter leurs Histoires & leurs Traditions, que par les Controverses ou Disputes; parce que tous les Schismatiques du Levant ne veulent point disputer de la Religion avec les Latins, & que, quand même ils sont convaincus, ils répondent qu'ils suivent la Foi de leurs Peres, & que les Latins sont des Dialecticiens, qui aïant l'esprit subtil, peuvent prouver, comme des veritez, les plus grandes faussetez du monde. Le même Galanus parle aussi dans son Livre, des Iberiens & de ceux de la Colchide. On a imprimé cet Ouvrage à Cologne en l'an 1686. *Cherchez* ARMENIENS.

GALARZA. *Cherchez* GALATREZA.

GALAS, (Matthieu) General des Armées de l'Empereur, étoit de Trente, fils de *Pancrace* Galas ou Galasso, & d'*Annunciata* Mercanti, & nâquit en 1589. Il fut Page de Ferdinand Madruce, Baron de Beaufremont, Chambellan & Colonel de l'Infanterie du Duc de Lorraine. Depuis aïant commencé de servir en Italie, il eut une Compagnie d'Infanterie, & le Gouvernement de Rocca di Riva, dans le Milanez. Quelque tems après on l'envoïa en Allemagne, où il se distingua sous le General Tilly dans la guerre de Boheme; ensuite il suivit Colalto en Italie, & eut beaucoup de part à la prise de Mantouë. Il rendit de grands services au Roi d'Espagne dans les Païs-Bas, & à l'Empereur, auquel il soumit diverses places dans la Misnie, dans la Boheme, & ailleurs. Galas étoit alors à la tête des troupes Imperiales. Les projets de conquête qu'il fit en 1636. sur la Bourgogne ne lui réüssirent pas; car le Duc de Lorraine & lui furent battus à saint Jean de Lône. Il fut plus heureux en d'autres occasions contre les Suedois. On l'accusa de n'avoir pas agi fidelement contr'eux en 1644. pour la défense du Roi de Danemarck. Peu après, il alla camper près de Magdebourg, où Torstenson ruina entierement son armée. Ses ennemis se servirent de ce prétexte pour le noircir auprès de l'Empereur, qui l'avoit fait Comte de l'Empire, & qui lui ôta le commandement de ses troupes. On le lui rendit peu après, lorsqu'il se fut justifié; mais il n'en joüit pas long-tems; car il mourut à Vienne en Autriche, l'an 1647. âgé de 58. ans. Matthieu Galas épousa 1. *Elizabeth*, fille de *Ferdinand* Comte d'Arco, dont il n'eut point d'enfans; 2. *Dorothée*, fille de *Philippe* Comte de Lodorone, & en eut quatre fils & cinq filles. Ceux qui lui ont survêcu, ont été *François* Galas, Duc de Lucera; *Antoine*, Comte de Galas; *Marie-Victoire*, femme du Comte de Collabrot en Boheme; & *Therese-Annunciata*, mariée au Comte de Naccoth en Moravie. * Galeazzo Gualdo Priorati *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* Riccioli, *Chron. Reform.* Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *Hist. nostri temporis.*

GALASO, petite riviere de la terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples. Elle a sa source dans l'Apennin près de la ville d'Oria, & se jette dans le Golfe de Tarente, près de la Ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

GALATA, Ville, vis-à-vis de Constantinople, à l'égard de laquelle elle est une espece de fauxbourg. Elle est située de l'autre côté du port de Constantinople, d'où on y peut aller par terre, en faisant le tour du pont, & passant une riviere qui se décharge dans le fonds du canal. Cette ville appartenoit autre-fois aux Genois; & on y voit encore une grosse tour, qu'ils tinrent long-tems contre les Turcs, après qu'ils furent maîtres de Constantinople. Les maisons y sont fort bien bâties. Il y a dans Galata cinq maisons de Religieux Francs, ou de l'Eglise Latine; sçavoir, celle des Jesuites, que l'on nomme Saint Benoît; celle des Capucins, dédiée à saint François; celle des Observantins, ou Cordeliers de l'Observance, qu'on appelle aussi Saint François; celle des Cordeliers, appellée Sainte Marie; & celle des Dominiquains qui a le nom de Saint Pierre. Elle est habitée par quantité de Grecs, & la plûpart y tiennent des cabarets: ce qui attire la canaille de Constantinople, qui y fait souvent du desordre. De Galata, en montant, on va à Pera qui en est séparé par des Cemetieres. *Cherchez* PERA. * Thevenot, *Voiage du Levant.*

GALATE, fils de l'Empereur Valens, tomba malade dans le tems que cet Empereur étoit résolu de chasser S. Basile de Cesarée, & même, si l'on en croit les Historiens, comme il en dictoit l'ordre. Cette maladie lui fit changer de résolution; il envoïa querir saint Basile, & à son arrivée l'enfant parut gueri; mais ayant ensuite été rebaptisé par les Ariens, il retomba malade & mourut. Cette Histoire est rapportée par S. Gregoire de Nazianze, par S. Ephrem, par Socrate, par Sozomene, & par Theodoret, mais avec des circonstances differentes. Il est certain que Valentinien Galate étoit mort avant l'an 373. car Themistius haranguant l'Empereur Valens en cette année, demande à Jupiter qu'il lui donne des enfans pour regner avec lui. S. Gregoire de Nazianze suppose que ce fait arriva à Cesarée, l'an 370. il ne dit point que Galate fut gueri, mais qu'il l'auroit peut-être été, si Valens ne l'eut point fait baptiser par des Ariens. S. Ephrem au contraire, dit qu'il fut gueri par les prieres de S. Basile; mais Socrate & Theodoret prétendent que Valens, n'ayant point voulu promettre à S. Basile de faire baptiser son fils par des Evêques Orthodoxes, S. Basile avoit dit: *Il en arrivera ce qu'il plaira à Dieu.* * M. Du Pin, *IV. siécle tom.* 2.

GALATHÆUS. *Cherchez* ANTOINE GALATHE'E.

GALATHE'E, Reine des anciens Celtes, succeda à son pere Celtès. Sa beauté charma Hercule le Libyque, lorsqu'en venant d'Espagne il passa par la Gaule; & ce Heros en eut un fils nommé Galathès; qui succeda à sa mere. * Diodore de Sicile, *l.* 4.

GALATHE'E, Nymphe & Divinité marine, étoit fille de Nerée & de Doris. Elle fut aimée du Cyclope Polypheme, fils de Neptune, & le méprisa pour le Berger Acis, que ce geant écrasa sous un morceau de rocher. * Natal. Comes, *in Mytolog.*

GALATHE'S, Roi des anciens Celtes, succeda à sa mere Galathea. Après avoir subjugué plusieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, le païs qui fut depuis nommé Gaule. Ses descendans s'étendirent jusques dans la Grece & dans l'Asie Mineure, où ils porterent le nom de *Galates*. * Diodore de Sicile, *lib.* 4.

GALATIE, Province de l'Asie Mineure, fut ainsi nommée *des Gaulois*, qui, après avoir brûlé Rome & desolé l'Italie, s'y vinrent habituer. On l'appelloit encore *Gallo-Grece*, pour marquer qu'elle étoit occupée par des Gau-

lois & des Grecs. Avant ceux-là, les Phrygiens, qui s'en étoient rendus maîtres, donnerent le nom de *Paphlagonie* à une partie du païs. La Galatie avoit pour bornes au Levant la Cappadoce, la Pamphylie au Midi, l'Asie Mineure, le Pont & la Bithynie à l'Occident, & le Pont-Euxin au Septentrion. Ses villes étoient Ancyre, Sinope, Armise, Cybele, &c. Les Galates ou Gaulois Grecs entreprirent des guerres très-considerables, & sur tout sous Brennus. S. Paul a écrit une Epître aux Galates. * Pausanias. Ptolomée. Justin, &c. Cluvier, *lib. 5. Introd. Geogr. cap.* 17. Strabon.

GALATINUS, (Petrus) Religieux de l'Ordre de S. François, vivoit au commencement du XVI. siécle, vers l'an 1520. Il sçavoit les Langues & la Theologie, & s'acquit beaucoup de reputation par ses Ouvrages, entr'autres par celui qu'il publia sous le titre, *De arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Galatinus a copié sans scrupule un Auteur appellé *Porchet*, dont le Livre, intitulé, *Victoria adversùs Judæos*, fut imprimé à Genes en 1520. par les soins d'Augustin Evêque de Nebio. *Voiez Christ Cartwight, dans la Preface de ses Notes sur la Genese*; mais Porchet lui-même avoit pillé *Raimond-Martin*, imprimé à Paris avec les Notes de *Joseph du Voisin*, en 1651. & depuis à Leipsick. * *Biblioth. Sixt. Sen.* Possevin. *Apparat. sacr.* Le Mire, *&c.*

GALATRESA, connu sous le nom de PETRUS GARZIA DE GALARZA, Evêque de Coria, étoit Espagnol & natif de Benilla, bourg du Diocése de Cuença dans la Castille Neuve. Il étudia à Siguenza, puis à Salamanque, où il enseigna la Philosophie, & où il reçut les honneurs du Doctorat. Quelque tems après ses amis lui procurerent un Canonicat, ou, selon d'autres, la Chaire de Theologal de l'Eglise de Murcie; & ensuite Philippe II. le nomma à l'Evêché de Coria dans l'Estremadoure. Les plus considerables de ses Ouvrages sont, *Evangelicarum Institutionum Libri VIII.* & *De Clausura Monialium.* Petrus Garzia de Galarza mourut le 4. Mai de l'an 1606. * Nicolas Antonio, & André Schottus, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* &c.

GALAUP, Famille. La famille de GALAUP-CHASTEUIL, est originaire du Roïaume de Naples. Elle passa en France dans le XIV. siécle, pendant les guerres de la Reine Jeanne I. de ce nom, & s'établit dans la Guienne. ANTOINE de Galaup I. de ce nom, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie dans le Regiment de Thermes, vint avec ses troupes en Provence l'an 1495. & s'étant arrêté dans la ville d'Aix, y épousa par contrat du 15. Février 1498. *Marie* Desandreas, d'une noble famille de cette ville. Il avoit un de ses freres à Agen, nommé *Jacques* de Galaup; & il fit venir auprès de lui un de ses neveux, qu'il maria avec une riche heritiere. Ce dernier laissa des enfans dont la posterité est finie. Antoine Galaup s'étoit signalé dans diverses occasions; & il y a apparence que, lorsqu'il s'arrêta en Provence, il revenoit avec sa Compagnie, de la conquête du Roïaume de Naples, sous le Roi Charles VIII. Galaup aimoit beaucoup les Lettres: il composa même une Histoire de son tems, & un Abregé de celle de France jusques à Loüis XII. qu'il adresse à son fils, & que ceux de sa famille conservent encore parmi les pieces curieuses de leur Bibliotheque. Il fit son testament le 15. Juin de l'an 1527. & mourut le 9. Juillet de l'an 1530. laissant un fils unique ANTOINE de Galaup II. de ce nom, qui eut les mêmes inclinations que son pere pour les Lettres & pour les armes. Il composa des vers assez bons pour le tems, & eut grand commerce avec Melin de saint Gelais, qui étoit un celebre Poëte. Il avoit acquis une partie de la Terre de Chasteüil, & le Roi Charles IX. lui donna le Gouvernement du château, par Lettres datées du 4. Mars 1574. Antoine mourut en 1576. Il avoit épousé *Françoise*, fille de *Jean* de Juste, Seigneur du Real, Dame de beaucoup de pieté, qui contribua à la fondation de la Maison de la Misericorde à Aix. Leurs enfans furent; *Antoine* qui mourut sans posterité; LOUIS qui suit; & *Sauveur*, Capitaine d'une Compagnie de cavalerie, qui se noïa dans le Rhône. LOUIS de Galaup, Seigneur de Chasteüil, fut un des plus sçavans hommes de son tems. M. Fauchet, Premier President en la Cour des Monnoyes de Paris, lui dédia son Discours en forme de Lettres, *des armes & bâtons des anciens Chevaliers.* On lui attribuë un merveilleux genie pour les Inscriptions, pour les Devises, & pour la Poësie. Il traduisit les Pseaumes en vers, qu'on imprima l'an 1595. à Paris, chez les Angeliers, en un volume *in quarto*, & sous le titre de *la Penitence Roiale.* Il avoit commencé celle de la ville d'Aix, dont le Sieur Pitton fait mention, & il avoit composé l'Histoire genealogique de Savoye en vers, sous le titre, *des Amours d'Apollon & de Cassandre*, qu'il dédia à Charles Emmanuël I. de ce nom, Duc de Savoye. Ce Prince vint l'an 1590. en Provence, où M. de Chasteüil lui conseilla de suivre des desseins plus raisonnables, que ceux qui lui étoient suggerez par son ambition. Il rendit aussi de bons services à l'Etat durant ces années déplorables des guerres de la Ligue. Le Roi Henri IV. voulant reconnoître des soins si genereux, lui envoya en 1594. un Brevet de Conseiller d'Etat, dans le tems qu'il traitoit lui-même de la charge de Procureur General en la Cour des Comptes; mais il ne joüit ni de l'une ni de l'autre; car il mourut l'année suivante, en la 40. de son âge. Son corps fut enterré dans le tombeau de sa famille, qui est dans l'Eglise des Dominiquains d'Aix, où l'on voit son épitaphe, qu'il avoit composée lui-même. Il en a laissé plusieurs autres, avec divers Recuëils d'Eloges, & de Pieces en vers. Loüis de Galaup avoit épousé *Françoise* de Cadenet de Lamanon; & il en eut huit fils, dont il en vit mourir cinq. Il en laissa trois; LOUIS qui suit; FRANÇOIS, dont nous parlerons ci-après, & *Honoré*, qui mourut âgé d'environ 25. ans. LOUIS de Galaup, Seigneur de Chasteüil, Procureur General en la Cour des Comtes, Aydes & Finances de Provence, s'acquit beaucoup de reputation par sa sagesse, par son érudition & par sa probité. Il sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & les Langues, & s'étoit acquis une grande connoissance de l'Antiquité, des Inscriptions & des Médailles anciennes. Le docte Peiresc ne décidoit jamais rien sans avoir eu l'avis de ce sçavant homme, qui fut son ami particulier. Galaup eut aussi beaucoup de part en l'amitié du celebre Malherbe, & de M. Du-Vair, Premier President au Parlement de Provence, puis Garde des Sceaux de France, & Evêque de Lisieux. Il composa de beaux vers, prononça des discours très-éloquens, & fit briller dans ses Inscriptions toute la majesté de celles des Anciens. C'est ce qu'on peut voir dans le Discours qu'il fit par ordre du Roi Loüis XIII. sur les Arcs Triomphaux dressez à Aix pour l'entrée de ce même Monarque, Ouvrage qui fut imprimé dans cette ville en un volume *in folio.* L'Auteur mourut au mois d'Août 1646. Il avoit épousé *Isabeau* de Puget de saint Marc, dont il eut HUBERT qui suit, & divers autres fils, qui se sont signalez dans les Lettres & dans les armes. Entre ceux-là il ne faut pas oublier FRANÇOIS de Galaup, Chevalier de Chasteüil, Major du Regiment de la Croix-Blanche de Savoye, qui écrivoit si bien en prose & en vers, & qui traduisit Petrone, sans lui rien dérober de sa délicatesse & de ses graces. Il mourut à Verceil en l'an 1678. HUBERT de Galaup, Seigneur de Chasteüil, Avocat General au Parlement de Provence, fut reçû dès l'âge de dix-neuf ans en la charge de Procureur General en la Cour des Comptes, que son pere avoit exercée. Depuis il joignit à celle d'Avocat General au Parlement, une capacité digne de ce rang. Il étoit sçavant en tout genre de Litterature, & a composé divers Ouvrages qu'il n'a point donnez au public. * Fauchet, *Antiquitez de France.* Nostradamus, *Histoire de Provence.* Gassendi, *Vita Peiresc.* Hilarion de Coste, *Elog. de Dauphiné.* Guesnay, *Histor. Marsil.* Bouche, *Histoire de Provence.* Pitton, *Hist. d'Aix.* Honorat Meynier, *Principe & Progrès de la Guerre civile de Provence.* Le Pere Besson, *Syrie sainte.* Le Pere Philippe de la Trinité, *Mystic. Theol. sensus.* L'Auteur de la Perpetuité de la Foi, & du Traité de l'Hemine. Marchety & Augery, *Vie de François de Galaup.* Sainte-Marthe. Malherbe. Colomby, *Memoires MSS. &c.*

GALAUP DE CHASTEUIL, (François) étoit d'Aix en Provence, où il nâquit le 19. Août de l'an 1588. de *Loüis* de Galaup, & de *Françoise* Cadenet de Lamanon. Dès son enfance il témoigna l'inclination qu'il avoit pour la pieté & pour les Lettres, & fit de grands progrès dans l'un & dans l'autre. Il s'avança beaucoup dans la Philosophie & dans la Jurisprudence, & ensuite il fut reçû Docteur en Droit. Il se perfectionna dans la Langue Hebraïque; & joignit à cette étude celle des Mathematiques & de l'Astrologie, pour laquelle il eut beaucoup

de passion durant quelque temps ; mais Dieu lui fit la grace de lui faire connoître la vanité des sciences humaines, & de l'en détacher pour l'appliquer à l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, particulierement selon le sens litteral. Il s'y appliquoit avec une assiduité surprenante. Quelque tems après il se retira à la campagne avec Nicolas-Claude Fabri de Peiresc son ami, & il y fit de très-doctes Observations sur le Pentateuque Samaritain, que le P. Theophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. On envoïa ses Observations avec le texte Samaritain à Gabriel Sionita, pour les inserer dans la Bible qu'on imprimoit à Paris de l'impression Roïale du Louvre ; mais comme les Livres de Moïse étoient déja imprimez, on ne put pas s'en servir alors. Cependant l'étude de l'Ecriture détacha si parfaitement M. de Chasteüil du siécle, & même de ses parens, qu'il resolut d'aller mener une vie solitaire & penitente, sur le Mont-Liban. Il partit en 1631. avec M. de Marcheville, qui alloit en Ambassade à Constantinople ; & après avoir vû les plus sçavans Rabbins, & les gens de Lettres qui se trouverent alors dans cette ville, il alla à Saïde, & de-là au Mont-Liban. Il y eut d'abord quelques conferences avec l'Archevêque d'Heden, puis avec le Patriarche des Maronites, qui approuverent tous deux le dessein qu'il avoit de renoncer à toutes les choses du siécle, pour se consacrer au service de Dieu. Quelque tems après, il se mit sous la direction du Pere Elie, Religieux de saint Antoine, & alors Curé d'Heden ; & se dépoüillant generalement de toutes choses, il commença de mener une vie austere & très-penitente. Les courses des Turcs troublerent souvent le repos de sa solitude, durant les guerres contre l'Emir Feckre-edin ; mais son merite faisoit impression sur l'esprit même des Barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur Patriarche Georges Amira, ils le prierent d'accepter cette dignité. Il refusa cet honneur, & se retira ensuite à Mar-Elicha, dans un Monastere de Carmes Déchaussez, où il redoubla ses austeritez. Elles lui causerent une maladie, dont il mourut la nuit de la Fête de la Pentecôte, qui fut le 15. Mai de l'an 1644. Les Maronites témoignerent une douleur extrême de cette mort, & accoururent de toutes parts, pour rendre les derniers honneurs à son corps. Ce grand homme avoit composé quelques Ouvrages sur la Bible, qui resterent avec ses autres livres entre les mains des Carmes Déchaussez. On mit sur son tombeau divers éloges en toutes sortes de Langues. *Consultez* sa Vie écrite par le Sieur Augery, sous le nom du Provençal Solitaire ; & depuis par M. Marchety, Prêtre de Marseille.

GALAURE, petite riviere de France dans le Dauphiné. Elle coule dans le Bailliage de S. Marcellin, & se décharge dans le Rhône, à une lieuë de S. Vallier, du côté du Midi. Maty, *Dict.*

GALBA, (Servius Sulpicius) Empereur, étoit de la Famille des Sulpices. Quelques Auteurs le font descendre de Jupiter & de Pasiphaé, femme de Minos, Roi de Crete: on prétend même, mais sans beaucoup de fondement, que cet Empereur s'étoit laissé aller à cette ridicule imagination ; mais des Ecrivains dignes de foi assurent qu'il descendoit par sa mere Mummia-Achaica, fille de Lucius Mummius qui avoit pris Corinthe, du fameux L. Luctatius Catulus Capitolinus, dont elle étoit petite fille. Galba nâquit le 24. Decembre 749. de la fondation de Rome, la 5. année avant l'Ere commune de J. C. c'est-à-dire la veille même de la naissance de Nôtre-Seigneur, il fut adopté par Livia Ocellina sa belle-mere qui étoit fort riche, & prit à cause d'elle le nom de *L. Livius Ocella*. Livia femme d'Auguste l'avança dans les dignitez, où il fut admis avant que d'avoir atteint l'âge. On prétend que pendant sa jeunesse il s'appliqua à l'étude des sciences, pour lesquelles il n'avoit pas d'aptitude. Suetone rapporte diversement l'origine du surnom de *Galba* dans la Famille des Sulpices. On dit qu'Auguste le faisant mettre à sa table, lui dit un jour : *Et toi Galba, tu goûteras aussi de l'Empire* ; & qu'il avoit répondu, *que ce seroit quand une mule deviendroit féconde.* Ce prodige étant effectivement arrivé, sous le regne de Neron, il se confirma dans le dessein de se revolter contre ce Prince, & de se faire Empereur. Il eût pû venir à bout de ce projet, après la mort de Caligula, s'il n'eût alors préferé la douceur de la vie privée, à l'éclat de la puissance souveraine. L'Empereur Claude eut beaucoup de consideration pour lui. Il la meritoit par le soin qu'il avoit eu de maintenir la séverité des mœurs anciennes dans les armées. Neron, sur la fin de son regne, avoit donné des ordres secrets, pour le faire tuer en Espagne où il commandoit, il en fut averti, & les sollicitations de Vindex le firent résoudre à la revolte. Ainsi il fut le premier, que les soldats élurent Empereur, bien qu'il ne fût pas de la Famille des Cesars, l'an 68. de J. C. Dès qu'il fut sur le Thrône, il fit tuer Macer en Afrique, & Fonteïus Capito en Allemagne, sur l'avis qu'on lui avoit donné qu'ils s'étoient déclarez contre lui. Ces actions de cruauté, jointes à son extrême avarice, & aux excès de ses trois favoris, Lacon, Vinius & Icelus, & à son extrême vieillesse (car il étoit âgé de plus de 70. ans) le rendirent odieux au peuple, & à la milice. L'armée d'Allemagne indignée de ce que ce Prince n'avoit pas tenu sa parole, sur les liberalitez promises, & toutes les troupes offensées, de ce qu'il disoit qu'il avoit accoûtumé de choisir des soldats, & non de les acheter, murmuroient hautement. On écrivit aux soldats de la Garde Prétorienne, qu'un Empereur choisi par l'armée d'Espagne ne leur plaisoit pas, & qu'il en falloit élire un, qui fût agréable à toutes les armées. Galba croïant qu'on le méprisoit à cause de sa vieillesse, & de ce qu'il n'avoit point d'enfans, adopta Pison, jeune homme de grande esperance. Il le mena dans le camp, & declara son choix aux gens de guerre ; mais comme il ne parla point des liberalitez, Othon cabala si puissamment dans cet intervale parmi les soldats, que l'Empereur & Pison furent assassinez six jours après, le 10. jour de Janvier de l'année 69. Galba étoit dans la 73. année de son âge, & dans le 7. mois de son regne commencé. Il avoit le visage charnu, & le front ridé. Ses débauches l'avoient rendu gouteux ; & il avoit les jointures des pieds & des mains noüées, de sorte qu'il ne pouvoit tenir un livre, ni souffrir un soulier ; mais ce qui étoit plus remarquable dans son visage, étoit son nez véritablement aquilin, qui lui donnoit l'air de l'aigle, le roi des oiseaux ; & c'est sur cette remarque, qu'Auguste lui avoit présagé qu'il auroit un jour le Gouvernement souverain. Au reste il avoit beaucoup de droiture, de prudence, & plusieurs d'autres belles qualitez qui lui acquirent l'estime de tout le monde, tandis qu'il n'étoit que particulier, & qui l'eussent fait juger très-digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur. * Jacques Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Suetone & Plutarque, *en sa Vie.* Tacite, *lib.* 5. *Hist.* Aurelius Victor, *de Cesar*, &c. Tillemont, *Hist. des Empereurs*, *Tom.* 1.

GALBA, Sergius avoit été Consul, & un des plus éloquens hommes de son temps. Suetone dit qu'en sortant de la Préture, il eut l'Espagne en gouvernement, & qu'aïant fait massacrer lâchement trente mille Portugais, il fut cause de la guerre Viriathine. Asconius Pedianus dit que Caton l'accusa d'avoir pillé le Portugal, mais qu'il fut renvoïé absous. * Ciceron, *dans son Brutus.*

GALBA, (Caïus) frere de l'Empereur Galba, aïant mangé tout son bien, sortit de Rome ; & se voïant haï de Tibere qui l'empêcha d'entrer dans les charges, se donna la mort de desespoir. Ce fut sous le Consulat de Q. Plautius & de Sextus Papinius, l'an 36. de J. C. * Tac. 6. 40.

GALBA, Roi des peuples appellez anciennement *Suessonois*, estimé dans les Gaules, par sa prudence & par son équité, regnoit du tems de Cesar sur douze villes, dans un païs vaste & fertile. Les Belges lui défendirent le commandement general de leur armée, lorsqu'ils marcherent contre Cesar. Ses deux fils aïant été faits prisonniers furent donnez en ôtage à Cesar. * Jul. Cæs. *de Bell. Gall. l.* 11.

GALE, Ville de l'isle de Ceylan en Asie, dans la mer des Indes. La plus grande partie de l'isle de Ceylan obéïssoit aux Portugais, environ l'an 1606. & la ville de Gale étoit pour lors très-florissante, non-seulement, parce qu'il faut que les vaisseaux qui viennent du Japon, de la Chine, de toutes les isles de la Sonde, de Malaca, de Bengala, & autres lieux vers l'Orient, passent par là, & viennent reconnoitre sa pointe ; mais aussi, parce qu'ils y avoient un de leurs principaux comptoirs. Les Hollandois voulant faire la conquête de l'isle de Ceylan, jugerent que cette ville leur seroit d'un grand secours ; & dans cette vûë, ils firent alliance avec le Roi de Candi (qui

(qui est un des plus considerables de l'isle) & lui promirent dans le Traité qu'ils firent, de lui remettre cette place, après qu'ils l'auroient conquise, à la charge qu'il les assisteroit de troupes par terre, pour s'opposer au secours que les Portugais pourroient envoyer des villes de Manar, Negombe, Colombo & autres lieux de l'isle, qui leur appartenoient, & qu'il leur donneroit pour récompense toutes les années certaine quantité de canelle. Ce Traité étant conclu, les Hollandois attaquerent rudement cette place, & la prirent, malgré la vigoureuse resistance des Portugais, qui virent ruiner la plûpart de leurs magazins & principales maisons avant que de parlementer. Aujourd'hui cette ville n'a qu'un petit nombre de maisons, que les Hollandois ont rétablies des ruines de celles que l'artillerie & l'effort des mines avoient renversées, durant le siege. A l'égard des fortifications, ils les ont réparées, afin d'être en état de résister au Roi du païs, en cas qu'il voulût les obliger à lui tenir parole. Le port de cette ville, quoi-que renommé, est estimé un des plus dangereux qui soit dans toutes les Indes, à cause de la grande quantité de rochers, qui s'y rencontrent à fleur d'eau. L'on ne peut y entrer sans le secours des Pilotes de la ville, à moins que de s'exposer à quelque naufrage, principalement dans les basses marées. * Pyrard & Tavernier, *Voiages des Indes.*

GALE (Thomas) Sçavant Anglois, a publié plusieurs Ouvrages des Anciens, sçavoir, *Palaphatus & Heraclitus περὶ ἀπίστων : Anonymus de iisdem : Phornutus de natura Deorum : Salustius de Diis : Ocellus Lucanus : Timaeus Locrus : Demophili, Democratis & Secundi sententia : Sextus Pythagoricus : Theophrasti Caracteres : Pithagoricorum Fragmenta : Heliodori Larissai Opera* : à Cambridge, en 1671. *in* 8. Konig, *Biblioth.*

GALEA, (Augustin) Theologal de l'Eglise d'Alexandrie de la Paille, étoit de Loano dans l'Etat de Genes. Il vivoit vers l'an 1630. & publia des Sermons. * Ghilini. *Theat. d'Huom. Letter. P. II.* Michel Giustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

GALEAZ-MARIE-SFORCE ou SFORZE, Duc de Milan, succeda à son pere FRANÇOIS Sforze I. l'an 1466. Il se rendit odieux par ses débauches, & fut assassiné dans l'Eglise, un jour de saint Etienne de l'an 1476. De *Bonne*, fille de Loüis Duc de Savoye, il eut JEAN-GALEAZ-MARIE, qui lui succeda, & deux filles ; *Anne*, mariée à *Alfonse* d'Est, Marquis de Ferrare ; & *Blanche-Marie*, alliée 1. à *Philibert* I. Duc de Savoye, 2. à *Maximilien* I. Empereur. * Corio, *Hist. Mediolan.*

GALECHUS, (Nicolas) Heretique Wiclefiste, dans le XV. siécle, est un de ceux que les Bohemiens envoïerent au Concile de Bâle. Il soûtenoit, pour la défense de Jean Hus & de Jerôme de Prague, que les Juges séculiers ne pouvoient pas faire mourir les criminels, parce que le Nouveau Testament n'en parle point. * Prateole. *V. Nicol. Galec.* Sander, *har.* 176. 178.

GALEJON, GALAJON, anciennement *Fossa Mariana*, Canal que Caïus Marius tira du Rhône à la Mer Mediterranée. Il commençoit à quelques lieuës au dessous de la ville d'Arles, & il aboutissoit à un petit Golfe qu'on appelle le *Port de Galajon*, & qui est entre les embouchures du Rhône, & la mer du Martiguez. Ce canal a esté bouché par les sables. * Baudrand.

GALEN ou GALIEN, (Matthieu) Prévôt de saint Amé de Doüay, & Chancelier de l'Université de cette ville, dans le XVI. siécle, étoit natif de Westcapel, petite ville de l'isle de Walcheren dans la Zelande. Il étudia à Gand, & ayant été fait Bachelier, il prêcha & enseigna la Theologie avec applaudissement. Depuis, étant sorti de Licence, il occupa dans l'Université de Dilinghen, la Chaire que Guillaume Lindanus venoit de quitter. Trois ans après, aïant été appellé à Doüay, il y reçut le bonnet de Docteur, & établit la réputation de cette Université, qu'on avoit fondée depuis peu, s'emploïant à professer les Sciences les plus sublimes, à enseigner les Langues & à prêcher. Ce fut à la recommandation des Citoïens de Doüay, que le Roy d'Espagne lui donna la Prévôté de saint Pierre, puis celle de saint Amé, & qu'il le fit Chancelier de cette nouvelle Université. Quoi-qu'il fût extrêmement occupé, il ne laissa pas de composer quelques Ouvrages très-estimez ; comme *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote. De virginibus Monasticis. De Missa Sacrificio. De Saculi nostri Choreis*, &c. Galen publia encore en 1563. la Vie de saint Denys, composée par Hilduin, avec quelques autres Ouvrages. Il mourut l'an 1573. Le Docteur Thomas Stapleton, son Collegue, fit son Oraison funébre. * Valere André, *Biblioth. Belg. p.* 655. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* &c.

GALEN (Christophle-Bernard de) Evêque de Munster, étoit d'une Maison des plus considerables de la Westphalie. Dès qu'il fut sorti des études, il voiagea, selon la coûtume de la nation ; & quelques années après il prit le parti des armes, & commanda même un Regiment, au service de l'Electeur de Cologne. Il fit quelques campagnes, & ensuite il quitta les armes pour prendre un Canonicat de Munster. Depuis il en obtint la Prévôté, qui est la premiere dignité de l'Eglise Cathedrale. Enfin l'an 1650. il fut élû Evêque & Prince de Munster. Sept ans après il assiegea la ville de Munster, qui refusoit de se soumettre à son autorité. S'en étant rendu maître le 6. Août 1661. il y fit bâtir une citadelle, & la fortifia avec beaucoup d'art. En 1664. il fut choisi pour être un des Directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs. Cet emploi le fit aller en Hongrie ; mais à peine y fut-il arrivée, que l'Empereur conclut la paix avec le Grand-Seigneur. Il se ligua en 1665. avec le Roi d'Angleterre contre les Etats des Provinces-Unies, & fit assez de peine aux Hollandois ; mais le Roi de France l'obligea en 1666. de faire la paix avec eux. L'an 1672. il se déclara contre les Hollandois, qui lui retenoient la Seigneurie de Borklo, dépendante de son Evêché ; & aïant joint son armée à un détachement de celle du Roi de France, il prit plusieurs villes & places fortes sur eux & sur l'Electeur de Brandebourg, qui soûtenoit le parti des Hollandois. Les armes de l'Empereur l'obligerent ensuite de faire la paix avec les Etats en 1674. Il se vit même engagé d'entrer l'année suivante dans son alliance, avec le Roi de Danemark, contre le Roi de Suede, sur lequel il prit quelques places du Duché de Bremen, & de la Principauté de Ferden. Il mourut le 19. Septembre 1678. âgé de 74. ans, laissant pour successeur à l'Evêché de Munster, son Coadjuteur Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Paderborn, Prince aussi pacifique, que son prédecesseur avoit été guerrier & grand Capitaine. * *Memoires du tems.*

GALEOTA, (Jacques) Gentilhomme Napolitain, se rendit célébre par sa valeur & sa fidelité dans le XV. siécle, quoi-qu'il eût suivi, en differens tems, divers partis opposez. Il s'attacha à la Maison d'Anjou, & particuliérement à Jean Duc de Calabre, & après sa mort à Charles Duc de Bourgogne, & enfin à Charles VIII. au service duquel il fut blessé. Il est enterré en l'Eglise des Cordeliers d'Angers, en la même chapelle où est le cœur de René Roy de Sicile. * *Memoires de Philippe de Commines, l.* 4. *c.* 13. Denis Godefroy, *dans ses Annotations sur le même Auteur.*

GALEOTA, connu sous le nom de FABIO CAPECE GALEOTA, Jurisconsulte, d'une des plus nobles Familles de Naples, s'avança extrêmement dans l'étude du Droit, & fut élevé aux charges les plus considerables de la Justice. Philippe IV. Roi d'Espagne le voulut avoir à Madrid ; où il fut Regent du Grand Conseil d'Italie. Galeota revint depuis à Naples, & y mourut le 15. Decembre de l'an 1645. Il a laissé des Ouvrages considerables ; *Controversia Juris*, en deux volumes ; & *Responsa Fiscalia.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* &c.

GALEOTES, certains hommes en Sicile, qui se mêloient de l'art de deviner. Bochart écrit que ce nom vient du mot Syriaque *Gala*, c'est-à-dire, *reveler*. Les Mythologistes qui ont ignoré cette origine, ont eu recours à la Fable, & tirent ce nom d'un certain Galeote, fils d'Apollon & de Themiste, dont Etienne de Byzance fait mention. Ciceron en parle aussi *au* 1. *de la Divination*, & Elien, *l.* 12. *c.* 46. On dit que ces Devins firent bâtir la ville de Telmese en la Carie, par l'avis de l'Oracle.

GALEOTI, (Albert) de Parme, Jurisconsulte celebre, vivoit dans le XIII. siécle, vers l'an 1240. Il laissa divers Ouvrages, & entr'autres un que nous avons sous le titre de *Margarita Quæstionum.* On assure qu'il mourut vers l'an 1285. * Bonaventure Arrigi, *Hist. di Parma.* Forster & Fischard, *in Vit. Jurisc.* Leandre Alberti, *Descri. Ital.* &c.

GALEOTI MARTIO, ou GALEOTUS MARTIUS, natif de Narni dans l'Ombrie, a vécu dans le XV. siécle,

Il enseigna à Boulogne depuis l'an 1462. jusques en 1477. & ensuite étant passé en Hongrie, il y fut Secretaire du Roi Mathias Corvin, & eut soin de l'éducation de son fils Jean Corvin & de la Bibliotheque de Bude. Il composa plusieurs Traitez, entr'autres un des bons mots de Mathias Corvin, qu'il dédia à son fils Jean, & que nous avons dans le Recüeil des Ecrivains de l'Histoire de Hongrie, sous ce titre, *De jocose dictis ac factis Regis Mathiæ Corvini.* Leandre Alberti parle de Galeati comme d'un grand Philosophe & d'un excellent Orateur; mais il l'accuse d'avoir eu quelque-fois des sentimens peu orthodoxes. Son Livre, *De homine interiore & de corpore ejus*, fit beaucoup de bruit. Les Moines firent arrêter l'Auteur à Venise, où il fut obligé de se dédire de ce qu'il avoit écrit, & de faire amende honorable; & peut-être auroient-ils poussé plus loin cette affaire, si le Pape Sixte IV. qui avoit été disciple de Galeoti, ne l'eût protegé. Galeoti étant venu en France, à la priere du Roi Loüis XI. alla trouver ce Monarque à Lyon, qu'il rencontra inopinément hors des portes de la ville. Voulant descendre de cheval pour le saluer, comme il étoit extrêmement gros, il tomba rudement, & se donna un coup à la tête dont il mourut en 1478. Paul Jove parle diversement de sa mort.* Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 44. Pierius Valerianus, *l.* 1. *de Litter. infelic.* Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat. p.* 659. 660.

GALEOTTO RAPHAEL. *Cherchez* RIARIO.

GALERA, GALLERA, GALLORA, anciennement *Cereia.* Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Patrimoine de S. Pierre, sur la riviere d'Arone, entre Bracciano & Rome, environ à deux lieuës de la premiere, & à quatre de la derniere. * Baudrand.

GALERA, *Punta della Galera.* C'est le Cap le plus occidental de l'Isle de Mindano, une des Philippines. La pointe la plus orientale de l'Isle de la Trinité, une des Antilles, porte aussi le même nom. * Maty, *Diction.*

GALERE ARMENTAIRE, (Valere-Maximien) Empereur, étoit natif de Dacie, près de Sardique. Il repudia sa premiere femme, pour épouser *Valerie*, fille de *Diocletien*, qui l'associa à l'Empire, & le fit Cesar avec Constance Chlore, l'an 293. de J.C. Quelque tems après il défit un des Chefs des Sarmates, & le prit en l'année 294. Depuis, étant envoïé contre Narsés, Roi de Perse, il perdit une bataille par sa faute, l'an 296. Diocletien, qui étoit à Antioche, le reçut très-mal, le laissa marcher long-tems à pied après son chariot, & lui fit des reproches très-sensibles. Galere en fut si touché, que l'année d'après, aïant assemblé une armée nombreuse, il défit Narsès, le prit avec sa femme, ses enfans & ses sœurs, & lui enleva la Mesopotamie, & cinq Provinces au-delà du Tigre. Après l'abdication volontaire de l'Empire, que firent en un même jour Diocletien & Maximien. l'an 305. Galere & Constance Chlore le partagerent entr'eux. Le premier qui avoit déja excité une persecution contre les Chrétiens, la continua avec plus de fureur, lorsqu'il se vit seul maître d'une partie du monde. Il créa Cesar, Flave, Valere Severe, & Maximin fils de sa sœur, & leur donna une partie de l'Empire à gouverner, dans le tems qu'il faisoit des entreprises sur le partage de Constance. Le premier de ces Cesars fut tué par le Tyran Maxence, ce qui obligea Galere de créer Licinius; mais dans le tems qu'il meditoit de grands projets contre Maxence, contre Constantin, qui avoit succedé à Constantin Chlore, & contre l'Eglise, il fut frappé par tout le corps d'un ulcere qui engendroit une si grande quantité de vers, qu'on avoit peine à les nettoïer; & qui jettoit une odeur si puante, qu'on ne la pouvoit souffrir. Il connut que Dieu vengeoit contre lui la mort de ses serviteurs; & tâcha de l'appaiser par un Edit favorable aux Chrétiens, dont il demandoit les prieres: mais ce fut trop tard. Il mourut l'an 311. aïant regné sept ans, depuis la démission de son beaupere. On l'enterra au lieu de sa naissance, qu'il avoit appellé *Romulien*, du nom de sa mere. * Eutrope, *l.* 9. Ammien Marcellin, *l.* 16. Orose, *l.* 7. Eusebe, *l.* 8 Zosime, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Theodoret, *l.* 5. Baronius. *Tom. II. & III. Annal.* De Tillemont, *Hist. des Emp.*

GALERIDUS. *Cherchez* GEOFROY.

GALES. (Jean de) GALOIS ou GAULES, dit *Galensis & Gaulen*, Anglois & Cordelier, vivoit dans le XIII. siécle. Il étoit Docteur de Paris, où il professoit en 1276. & il s'acquit par sa science le surnom d'*Arbor vitæ.* On dit qu'il écrivit vingt volumes, qui sont divers Ouvrages de Philosophie & de Theologie, sur le Maître des Sentences, sur l'Apocalypse, &c: * Pitseus, *de illustr. Scriptor. Angl.* Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Fauchet, *des anciens Poëtes François.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. &c.*

GALES, (Jean de) Anglois, a vêcu en 1340. & a écrit sur le Maître des Sentences. *Disputationes Scholasticæ, &c.* On doit distinguer ces deux Gales de Jean GALES, ancien Poëte François. qui vivoit en l'an 1260. Il étoit d'Aubepierre, & composa un Poëme ou *Fabliau*, comme on parloit en ce tems. * Pitseus, *de illustr. Script. Angl.* Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Min.* Fauchet, *des anciens Poëtes Franç.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. &c.*

GALE'S, (Pierre) sçavant Espagnol, sur la fin du XVI. siécle, fut mis en Justice à Rome pour crime d'heresie, & perdit un œil à la question. Il alla ensuite à Genéve, où il professa la Philosophie; à Bourdeaux, où il fut Recteur du College de Guïenne; & enfin en Flandres, où il fut brûlé par Decret de l'Inquisition. * Meurs. *Athen. Batav.* Bayle, *Diction. Crit.*

GALESE, anciennement *Fescennia*, ou *Fescennium*, Ville d'Etrurie, n'est à present qu'une bicoque sur le Tibre, dans l'Etat du Pape, à 25. mille de Rome, avec titre de Duché. Il y a dans la Calabre une riviere de ce nom, qui se jette dans le golfe d'Otrante. Plusieurs Auteurs en font mention: quelques-uns la nomment EUROTAS, selon Polybe, *l.* 8. *Cherchez* FESCENNIA.

GALESE, Riviere du Royaume de Naples. Elle a sa source près d'Oria dans la Terre d'Otrante, & après avoir coulé vers le Couchant, elle entre dans le Golfe de Tarente. * Maty, *Diction.*

GALESINI, de Milan, connu sous le nom de *Petrus Galesinius*, Protonotaire Apostolique, sur la fin du XVI. siécle, sous le Pontificat de Gregoire XIII. & de Sixte V. avoit appris les Langues, & avoit fait d'utiles découvertes, dans les Antiquitez Ecclesiastiques. Il procura une nouvelle édition du Martyrologe Romain, avec des Notes de sa façon, qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. publié à Milan en 1577. mais ce Martyrologe n'eut point l'approbation des Censeurs Romains, à qui il parut trop long, pour être recité dans l'Office Canonial. On accusa outre cela l'Auteur de negligence dans ses citations, & dans la confusion qu'il fait des personnes & des lieux. Il traduisit aussi de Grec en Latin quelques Traitez de S. Gregoire de Nysse, & de Theodoret, & publia l'Histoire sacrée de Sulpice Severe; celle d'Aimon d'Halberstadt; & quelques autres Ouvrages des anciens. Galesini donna encore au public un Discours composé au sujet de l'Obelisque, que le Pape Sixte V. fit élever en 1586. Deux ans après, il fit imprimer un autre Discours, qui avoit pour sujet, le nouveau tombeau que le Pape Sixte fit élever à Pie V. une Histoire des Papes sous le titre de *Theatrum Pontificale*; & une Histoire des Saints de Milan: il a aussi fait des Notes sur la Version des Septante. Il est mort vers l'an 1590. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Loüis Jacob. *Biblioth. Pontif.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. XVI. siécle.*

GALESTE Gouverneur d'Agaba, grand ami & fidele serviteur du Roi Alexandre Jannée. Ce Prince étant mort, Galeste reçut son fils Aristobule en sa place, & ce fut là le commencement de la guerre qu'il y eut entre Hircan & Aristobule, & des malheurs, qui desolerent la Judée depuis ce tems-là. * Josephe, *Antiq. Liv. XIII. Chap.* 24.

GALESUS, riche Laboureur du païs Latin, étant accouru pour appaiser le tumulte, qui s'étoit élevé entre Ascanius & Tirthée, enfans de celui qui avoit l'Intendance des troupeaux du Roi, & s'étant jetté au milieu de ces jeunes combattans pour les séparer, il fut tué malheureusement dans l'ardeur du combat. * Virgil. *Æneide. l.* 7. *v.* 135.

GALETES, étoit un jeune homme si beau, que le Roi Ptolomée, en sa faveur & à sa priere, pardonna à quelques criminels que l'on conduisoit au supplice. * Cœl. Rhodig. *l.* 7. *c.* 35.

GALFANACAR, autrefois *Gichtis*, ou *Gita.* Ancien Bourg de l'Afrique Propre. Il est maintenant dans le Roïaume de Tripoli, sur le Golfe de Capes, entre la ville de ce nom & l'Isle des Gerbes. * Baudrand.

GALGACUS, Chef de Chalcodoniens fort connu par sa naissance & par son courage. * Tac. *Agricol.* c. 29.

GALGAL, Ville royale, dans laquelle Goim, c'est-à-dire, les Geans faisoient leur demeure, dans la Tribu de Manassès: Josué tua leur Roi, & prit la ville. Du tems de S. Jerôme, on y voyoit encore une métairie appellée *Galgalis*, éloignée de six milles de la ville d'Antipatre, du côté du Septentrion.

GALGALA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin, au-de-çà du Jourdain, à trois lieuës de Jericho. Josué étoit campé aux environs de cette ville lorsque les Gabaonites lui envoierent demander du secours contre les Rois des Amorrhéens, qui vouloient les assieger. Ce fut dans cette ville que Saül fut confirmé & reconnu Roi des Israëlites par Samuel. C'étoit en ce même endroit que ce Prophete reprocha à Saül la criminelle complaisance qu'il avoit euë pour les Amalecites, & qu'il fit mettre en pieces Agag Roi de ces peuples. Ce fut dans ce lieu qu'en l'an du monde 2552. & avant J. C. 1452. tous ceux qui étoient nez dans le desert, furent circoncis par ordre de Josué, avec des coûteaux de pierre; & on l'appella *Galgala*, nom qui signifioit qu'ils avoient été purifiez de l'opprobre d'Egypte. Quatorze jours après, ils y celebrerent la Pâque: ce lieu qui avoit été sanctifié par ces actions, fut soüillé depuis par une infinité d'idolâtries, comme S. Jerôme l'a remarqué. C'est un village habité par les Arabes qui le nomment *Galgal*. * S. Jerome, *in* 1. 4. Torniel, *Ann. M.* 2584. *n.* 11. & 12. Josué 4. *v.* 19. 5. 10. *v.* 7. *l. Reg.* 11. *Cap.* 15. 35.

GALIBIS, Peuples de l'Amerique Meridionale, dans la Guiane, que les Modernes nomment la *France Equinoxiale*. Ils habitent vers la mer du Nord, le long de la riviere de Courbo, & entre les rivieres de Suriname & de Marauvini, qui lui sont à l'Occident, & celle de la Cayenne & l'isle de ce nom qu'ils ont au Levant. D'autres Cartes la placent dans la nouvelle Andalousie, au Nord de la riviere d'Orenoque. * Laët. Sanson.

GALICE, Province d'Espagne, qui a porté autre fois titre de Roïaume, a l'Ocean Atlantique, au Couchant & au Septentrion; le Roïaume de Leon & les Asturies, au Levant; & le Portugal, au Midi. Cette Province a été autre-fois beaucoup plus étenduë, qu'elle ne l'est aujourd'hui. On lui donne pourtant encore environ 100. lieuës de côte sur l'Ocean, 40. de largeur, & peut-être 50. de long. Les Espagnols l'appellent *Gallizia*; & les habitans sont nommez *Gallegos*, qui sont les *Gallaci* ou *Gallaici* des Anciens: ils comprenoient ceux qui sont appellez *Amphilochi* par Justin; *Celtici*, par Pomponius Mela & par Ptolomée; *Celti*, par Strabon; *Tamarici* & *Lucensis*, par Ptolomée; & *Lucentes*, par Pline. La Galice n'a aujourd'hui que six villes Episcopales. Compostelle, Capitale de la Galice, est connuë à cause des pelerinages, qui s'y font à S. Jacques. Les autres villes Episcopales, sont, la Coruna, Orense, Mondonedo, Lugo, & Thui qui est la ville où mourut saint Elme, ou Telme, Patron des gens de mer. La Coruna haute & basse ville, a un des meilleurs ports d'Espagne, où une grande armée navale peut demeurer en toute sureté. L'on compte en cette Province quarante autres ports. Vigo le cap Finisterre, &c. y sont assez connus, & l'on y voit la source de la riviere de Lima autre-fois *Lethe*, c'est-à-dire, *Oubli*. Elle passe ensuite dans le Portugal. Les autres sont, la Cilinca, la Miranda, l'Avia, le Cil l'Ulla, la Tambre & la Minho, qui y a sa source. La Galice est un païs de montagnes, qui produit des bois & du vin, mais peu de bled. Le voisinage de la mer, & les sources d'eaux chaudes y rendent l'air mal sain. D'ailleurs on y trouve quelques mines; le païs est abondant en bétail, & la mer y est fort poissonneuse. Les Sueves qui passerent en Espagne dans le V. siécle, établirent en 409. un Roïaume dans la Galice sous leur Roi ERMERIC, & ce Roïaume dura jusques vers l'an 583. qu'EBURICE ou EBURIC, fut déthrôné par le Tyran ANDECE; mais ce dernier ne joüit pas long-tems de son usurpation. LEUVIGILDE Roi des Wisigoths, le chassa de la Galice qu'il joignit à ses Etats l'an 585. Les Maures aïant soûmis la Galice avec le reste du Roïaume des Wisigoths en 713 s'y établirent sous des Princes particuliers. JUZAPH ou JOSEPH, Prince des Sarrazins en Galice, y regnoit l'an 759 & ce fut en cette année que Froila, Roi de Leon & des Asturies, lui tua cinquante-quatre mille hommes dans une bataille. Depuis, ses successeurs se rendirent maîtres de presque toute la Galice; & leur Etat aïant été unis en 1037. à celui de Castille, les fils puînez de ces Princes eurent souvent pour appanage la Galice, avec titre de Comté. Ainsi *Garcias*, troisiéme fils de *Ferdinand* I. Roi de Leon & de Castille, étoit Comte de Galice, lorsque son frere Alfonse I. le fit arrêter. * Ptolomée, *l.* 2. Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 4. c. 19. Jean Evêque de Gironne, *in Chron.* Idacius. Jean de Biclaro, & Saint Isidore, *in Chron.* Molina de Malaga, *Desc. del Reyno di Galicia.* Alphonsius de Nova *Hist. de Galicia.* Roderic de la Peguela, *Hist. de Galicia* Mariana, *Hist. Hispan.* Botero, *Relation d'Espagne.* Cluvier. Nonius. Merula, &c.

GALICE NOUVELLE, Province du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale, située le long de la mer. Ce païs est proprement la *Guadalajara*, ainsi appellé du nom de sa ville Capitale, & d'une contrée qui comprend encore, selon quelques Auteurs, celles de Xalisco, de los Zacatecas, de Chiametlan, de Cinaloa, &c. Plusieurs donnent à Nugnez Gusman, l'honneur d'avoir découvert ce païs; mais ce fut Gonsalve de Sandoval, qui le reconnut, après y avoir été envoïé par Cortez. * *Consultez* Herrera, c. 11.

GALIEN, (Claude) celebre Medecin de Pergame, fils de Nicon, habile Architecte de la même ville, vivoit dans le II. siécle sous l'Empire de Marc-Antonin *le Philosophe*. Après avoir appris la Dialectique, & les autres parties de la Philosophie, où il fit de grands progrès, il s'adonna à la Medecine, & étudia sous les plus habiles Medecins de son tems, qui étoient Satyron & Pelops. Il se rendit à Alexandrie, ville alors remplie de sçavans hommes, & s'appliqua à y connoitre leurs études, & leurs sentimens. Il vint ensuite à Rome, y composa plusieurs Ouvrages à l'âge de 34. ans. Il en sortit l'an 37. de J. C. pour aller en Asie; mais peu de tems après il fut rappellé en Italie, par les Lettres obligeantes des Empereurs Verus & Antonin. Après la mort de ce dernier, qui perit dans la guerre des Marcomans, Galien revint dans son païs, où il vieillit. Comme il étoit d'un temperamment fort délicat, ainsi qu'il le marque lui-même dans ses écrits, il vécut d'une maniere si sobre & si frugale, qu'il soûtint la foiblesse de son temperamment, & parvint à une grande vieillesse. Il avoit pour maxime de rester toûjours sur son appetit en sortant de table. C'étoit un homme incomparable, grand Philosophe, qui avoit connoissance des secrets de toutes les Sectes, & qui sçavoit parfaitement la medecine. Aïant détourné une fluxion très-dangereuse, par une seule saignée, & gueri des Epileptiques, en leur attachant au cou la racine de la Peone, il fut soupçonné de magie, & fut contraint de sortir de Rome. Il enseigna la methode que la plûpart des Medecins suivent aujourd'hui, & qui les fait nommer *Methodiques* & *Galenistes*. On assure qu'il mourut dans le lieu de sa naissance, âgé de 70. ans & selon les autres, de 140. Ce fut vers l'an 200. Il étoit ennemi déclaré des Juifs & les Chrétiens, qu'il accusoit de croire aveuglément des choses incompréhensibles. On dit de lui que, pendant une peste violente, il sortit précipitamment de Rome, sans vouloir se fier aux remedes de son Art. Il paroît par ses deux Livres, où il traite de ses propres Ouvrages, qu'il avoit composé deux cens volumes, qui furent brûlez dans l'embrasement du temple de la Paix. Nous avons encore diverses éditions des Traitez qui nous restent de lui. On estime particulierement celle de Bâle de l'an 1525. en cinq tomes, chez André Cratandre, & celle de Venise de l'an 1625. en sept volumes. Cardan met Galien au nombre des douze plus subtils esprits qui aient jamais paru dans le monde. * Cardan, *lib.* 10. *sabtil.* Eusebe, *A. C.* 140. Volaterran, *l.* 16. *Antropol.* Vignier, *Biblioth. Hisp.* Philippe Labbe, *in Elog. Chron. Galeni.* Castelland. *in Vit. illustr. Medic.* Boëcler, *de Script. Grec. & Lat.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lambecius. *T. II. c.* 7. *Biblioth. Vindob. &c.*

GALIEN, *Cherch.* GALEN.

GALILÉE, Region de la Palestine, ou Terre-Sainte, a été divisée en deux parties, dont l'une se nommoit la haute, ou Galilée des Gentils; & l'autre la Basse. Ces Provinces ont à l'Occident la Mediterranée, à l'Orient la mer de Tiberiade, au Nord la Phenicie, & au Midi la Samarie. Du tems de Josephe, elles étoient bornées du côté de l'Occident par la ville de Ptolemaïde, par son

territoire, & par le mont Carmel. Du côté du Midi, elles avoient pour frontieres Samarie & Scythopolis, jusqu'au fleuve du Jourdain. Du côté de l'Orient, leurs limites étoient Hippen, Gadaris & la Gaulanite; & du côté du Septentrion, elles se terminoient à Tyr. La haute Galilée avoit les Tribus d'Aser & de Nephthali; & l'inferieure celle de Zabulon & d'Issachar. Les principales villes étoient la Tour de Straton, qu'Herode fit bâtir, & qu'il nomma Cesarée; Caphatnaüm, Tiberiade, Nazareth, où J. C. fut conçu, & où il vécut pendant presque tout le tems qui préceda celui de sa predication. Le long séjour que Jesus-Christ, avoit fait dans ce païs donna sans doute lieu aux Juifs de lui donner & à ses Apôtres le nom de *Galiléens*. La ville de Cana située dans cette Province est celebre par le changement de l'eau en vin que J. C. y opera. Quelques-uns croïent que l'on a nommé la Galilée superieure, *Galilée des Nations*, parce que ce païs étoit habité par des Egyptiens, des Arabes & des Pheniciens, comme le témoigne Strabon, *l.* 15. & parce que Josephe dit aussi que Tiberiade étoit remplie de divers peuples. D'autres disent que les anciens Hebreux nommoient ce païs-là *Gels gojim*, *la frontiere des Nations*, parce que c'étoit la frontiere de Phenicie; & que *Gelil*, qui étoit dans cette phrase un nom appellatif, est devenu ensuite un nom propre, après que les Septante l'ont conservé dans leur Version. * Outre Strabon, Pline, Guillaume de Tyr & Adrichomius, *Consultez* aussi Josephe, *l.* 3. *de la guerre des Juifs*, *chap.* 4. Cluvier, *l.* 5. *Introd. Geogr. &c.*

GALILE'E, la Mer de Galilée, ou de Genezareth, ou de Tibériade. C'est un grand Lac de la Palestine en Syrie. Il est entre la Trachonite & la Galilée, le long du Jourdain, qui le traverse dans toute sa longueur, du Septentrion au Midi. Il peut avoir en ce sens sept lieuës de longueur, & trois & demi du Levant au Couchant. Ce fut là où Jesus-Christ calma miraculeusement deux Tempêtes.

GALILE'E GALILEI, sçavant Mathematicien, étoit de Florence, & fils naturel de *Vicenco* Galilei Noble Florentin. Il avoit une violente inclination pour la Philosophie, pour les Mathematiques, & pour l'Astrologie. Après avoir vêcu quelque tems à Venise, il obtint une Chaire de Professeur à Padouë, où il enseigna pendant 18. ans, avec applaudissement. Galilée fut depuis Professeur dans l'Université de Pise, où il fut appellé par le Duc de Florence, son Prince. On dit qu'étant à Venise il y vit une de ces lunettes, que Jacques Metius avoit inventées en Hollande l'an 1608. & qu'il rêva avec tant d'application sur la disposition de ce nouvel instrument, qu'il en fit un semblable, la nuit suivante. Galilée fut de l'Academie de *Gli Lyncei*, & Mathematicien du Duc de Florence. Il a fait de curieuses observations dans le Ciel, au sujet des taches du Soleil; de Saturne, qui paroît rond & tantôt ovale; des changemens de Venus, semblables à ceux de la Lune; des Satellites de Jupiter, qui sont quatre Etoiles qu'il découvrit à l'entour de cette Planete, & qu'il appella les Astres de Medicis, &c. Dès que Michel Mœstlin lui eut appris l'opinion de Copernic touchant le Systeme du Soleil fixe & du mouvement de la terre, il l'embrassa, & l'établit par des raisons très-solides. Cependant il y a une censure du Pape Urbain VIII. qui condamne l'opinion du mouvement de la terre, comme contraire à l'Ecriture. Parce que Galilée avoit enseigné ce sentiment de bouche & par écrit, contre la défense qu'on lui en avoit faite, il fut mis à l'Inquisition, tenu en prison cinq ou six ans, & contraint à l'âge de 60. ans de se dédire de ce qu'il avoit enseigné. Ceux qui sont de son sentiment, répondent, comme le remarque un sçavant Prélat, que ce Systeme n'a rien qui soit contraire à l'Ecriture; qu'elle doit être une regle de la Foi, & non des veritez naturelles; que le S. Esprit ayant inspiré des hommes pour leur faire écrire les Livres sacrez, les a fait parler selon l'opinion commune; & qu'il a eu dessein de nous rendre fideles & gens de bien, & non Philosophes, Astronomes & Naturalistes. Galilée a composé d'excellens Ouvrages, *Nuncius syderens. L'Uso del compasso Geometrico è militare. Diffeza contra Baldassar Capra. Discorso intorno le cose sù l'acque. Dimostrazione delle marchie Solari. Dialoghi de Sistemi de Tolemeo & di Copernico*, qu'on a traduit en Latin sous le titre de *Systema Cosmicum, &c.* Galilée mourut en 1642. âgé de 78. ans. De grands hommes ont fait son éloge. * Fabius Longanilla, *Epist. ad Jansen.* Godeau, *Histoire de l'Eglise*, *Tom. I. l.* 2. *p.* 230. Vossius, *de Mathem.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. I. Imag. Illust. cap.* 153. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GALILE'ENS. Ce nom, qui est le nom du peuple qui habitoit la Galilée, a été donné par quelques Anciens à une Secte prétenduë des Juifs; mais il y a de l'apparence qu'ils se sont trompez, & qu'ils ont pris une Nation pour une Secte. * S. Justin, *Dial. cum Triphone*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. prem. siécles.*

GALINDIE, Province de la Prusse Ducale. Elle est entre la Sudavie, la Pomesarie & la Mazovie. Le Bourg Ortelsbourg en est le seul lieu de quelque considération. * Maty, *Diction.*

GALINDO, (Beatrix) de Salamanque en Espagne, fut Demoiselle de la Reine Isabelle de Castille, & épousa *Francisco* Ramirez Secretaire du Roi. On la surnomma *la Latina*, pour marquer l'intelligence qu'elle avoit de cette Langue, qui lui étoit aussi familiere que la Castillane. Ce surnom qu'on lui donna, est resté à un Hôpital qu'elle fonda l'an 1506. à Madrid, dit encore *El Hospital de la Latina*. Elle fonda aussi diverses Maisons Religieuses. Plusieurs Auteurs parlent très-avantageusement de Beatrix Galindo. Le fameux Lopez de Vega aïant fait mention de Francisco Ramirez, celebre les louanges de sa femme, & en parle encore dans son Ouvrage intitulé, *Le Laurier d'Apollon*. Cette sçavante Dame mourut le 23. Novembre 1535. * Juan Perez de Moïa, *de illust. Hisp. mulier. l.* 3. *c.* 48. Gilles Gonçalez Davila, *Hist. Salmant. l.* 3. *c.* 22. Paul de Ribere, *Glor. immort. delle Done*, *liv.* 13. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GALINDON, ou PRUDENCE, dit *le Jeune*, dont le veritable nom étoit Galindon, Evêque de Troyes en Champagne, vivoit dans le IX. siécle. Il étoit Espagnol, & s'étant établi en France, merita par sa vertu de succeder à Adalbert Evêque de Troyes. Il se trouva au Concile de Paris en 846. à celui de Tours en 849. & à celui de Soissons en 853. On remettoit à son jugement les plus grandes affaires de son tems; comme nous le voïons dans les Epitres de Loup de Ferrieres, qui fut nommé par Charles *le Chauve*, avec Prudence, pour travailler au rétablissement de la discipline Monastique en France. Hincmar de Reims étoit aussi ami intime de ce Prélat, & le consultoit ordinairement, pour l'explication des passages les plus difficiles de l'Ecriture Sainte. Cet Evêque écrivit un Traité adressé à Hincmar Archevêque de Reims, & à Pardulus Evêque de Laon, dans lequel il soûtenoit l'autorité & la doctrine de saint Augustin, sur les questions de la Grace. Il écrivit un autre Traité sur le même sujet contre Jean Scot Erigene; & une Lettre adressée aux Evêques du Concile de Sens, dans laquelle se répentant d'avoir souscrit aux Articles du Concile de Quiercy, il proposoit quatre Articles sur la Grace, pour les faire signer & approuver par les Peres du Concile; sçavoir, 1. que le libre arbitre de l'homme, perdu par la désobeïssance d'Adam est tellement reparé par la grace de J. C. que nous ne pouvons sans elle rien faire, penser, ni vouloir de bien; 2. que Dieu a predestiné les uns par sa pure misericorde à la vie éternelle, & les autres par un juste jugement à la damnation; 3. que le Sang de J. C. a été répandu pour ceux qui croiront en lui, & non pas pour ceux qui n'y croiront jamais; 4. que Dieu sauve tous ceux qu'il veut sauver, & que personne ne peut sauver ceux qui ne sont pas sauvez. On ne sçait point quel effet eut cette Lettre dans le Concile de Sens; mais il y a bien de l'apparence qu'elle y fut luë sans qu'on décidât rien sur ce sujet. On lui attribuë aussi une Vie de sainte Maure. Les Annales de France de saint Bertin mettent sa mort en 861. D'autres la placent en 864. * Loup de Ferrieres, *Epist.* 63. & 99. Flodoard, *Hist. Remens. l.* 3. *c.* 21. Camusat, *Ann. de Troyes.* Barthius, *Adversf. liv.* 44. *c.* 19. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vossius *l.* 3. *de Hist. Lat.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques IX. siécle.*

GALIOTE DE GOURDON GENOUILLAC, nommée en Religion la Mere de Sainte-Anne, Réformatrice de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem en France, & Prieure du Monastere de Beaulieu, étoit fille de *Loüis* de Gourdon de Genoüillac, Comte de Vaillac, & d'*Anne* de Montberon, sa premiere femme. Elle nâquit le 5. jour de Novembre 1589. & fut nommé Galiote au Baptême, en me-

moire de *Jacques-Galiot* de Gourdon, de Genoüillac, Grand Ecuier de France. Elle n'avoit que 5. mois, lorsque pour l'élever hors du monde on la mit chez les Religieuses de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, du Monastere de l'Hôpital de Beaulieu. Dès l'âge de sept ans, on lui donna l'habit de cet Ordre; & elle fit sa Profession, lorsqu'elle eut atteint l'âge de douze ans, ou environ. Elle n'avoit que quinze ou seize ans, lorsqu'on la fit Coadjutrice de la Prieure du Monastere de Beaulieu. Quelques années après en étant Prieure, elle entreprit d'y mettre la Réforme, sur le modele de la regularité des Filles de la Congregation de sainte Claire: ce qu'elle executa heureusement, étant âgée d'environ 25. ans; & depuis elle continua d'animer les autres Religieuses par son exemple, jusques en 1618. qu'elle mourut, le jour de la fête de saint Jean-Baptiste, Patron de son Ordre. L'habit des Religieuses de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, est une soutane, ou robe, avec un manteau noir, & sur le devant du manteau du côté gauche, à l'endroit du cœur, il y a une croix de toile blanche à huit pointes. Leur manteau fait comme une demi-tunique, se ferme au col avec deux cordons de soie blanche & noire. Leur voile est noir comme l'habit. Avant que Solyman II. eût pris l'Isle de Rhodes aux Chevaliers de cet Ordre, en 1522. la robe des Religieuses étoit rouge, & leur voile blanc; mais depuis cette perte, pour marquer leur deüil, elles ont changé la couleur de leur robe & de leur voile. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres*. *Voiez* GOURDON.

GALISTEO, Bourg qui avoit autre-fois titre de Duché. Il est dans l'Estremadure d'Espagne, près de la ville de Coria. * Maty, *Diction.*

GALITE, ou, *Galata*. Isle d'Afrique. Elle est dans la mer Méditerranée, à dix lieuës de l'Isle de Tabarca, & de l'embouchure du Guad-il-Barbar. Cette Isle, qui n'a pas plus de dix lieuës de circuit est l'ancienne Jalete, ou peut-être, l'ancienne *Aegimurus Calathen*; * Baudrand.

GALLA, Imperatrice dans le IV. siécle, & fille de l'Empereur *Valentinien* I. & de *Justine*, sa seconde femme, épousa en secondes nôces l'Empereur *Theodose le Grand*. Zosime en fait mention dans le IV Livre de son Histoire. Il ne faut pas la confondre avec GALLA, femme de *Jule-Constance*, qui étoit frere de CONSTANTIN *le Grand*. Elle fut mere de *Gallus*, frere de Julien l'Apostat. GALLA, sainte veuve, fille de *Symmacure*, à qui saint Fulgence écrivit diverses fois, vivoit dans le VI. siécle. Saint Gregoire parle d'elle, & de la fermeté avec laquelle elle préfera la continence de la viduité, au mariage. * Saint Gregoire, *lib.* 4. *Dialog. cap.* 13.

GALLAND (Antoine) sçavant Antiquaire de France, étoit membre de l'Academie des Medailles & des Inscriptions. Il avoit fait un long séjour en Orient; & y avoit acquis une grande connoissance de l'Arabe, des Mœurs & de la Théologie Mahometane. Il a fait diverses Dissertations curieuses sur quelques Médailles rares, & dont divers Journalistes ont parlé avec éloge. Il fut fait Professeur Roïal en Langue Arabe en 1709. & est mort l'an 1715. Il n'a pas eu la consolation de publier sa Version de l'Alcoran. Il y a joint des Notes très-curieuses & très-recherchées; & un systême de la Théologie Mahométane, plus exact qu'aucun qui ait paru. Il a laissé ce dernier Ouvrage entre les mains de M. l'Abbé Bignon. * *Mem. du Tems.*

GALLAND ou GALAND, dit *Galandius*, (Pierre) Principal du College de Boncour à Paris, & Chanoine de Nôtre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Théologie, & fut en grande estime sous le regne de François I. qui l'honora d'une bienveillance particuliere. Galland eut aussi part en l'amitié de Turnebe, qui fut son disciple, de Budé, de Vatable, de Jacques Tusan, de Laromus & des plus sçavans hommes de son tems. Il mourut en 1559. & laissa divers Traitez de sa façon; comme *Oratio de Francisci I. Laudibus. Scriptores de agrorum limitibus. In Quintilianum Argumenta. Oratio pro Aristotele & Parisiensi Schola, contra Ramum.* Un de ses neveux nommé, GUILLAUME Galland, & qui étoit un homme d'érudition, fut aussi Principal du College de Boncour. Une Histoire manuscrite qui est dans la Bibliotheque du Roi, marque que ce dernier mourut au mois de Janvier de l'an 1612. Elle ajoûte qu'il avoit été ami de Ronsard, & qu'il fut enterré dans l'Eglise de son College. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Turnebe, *Adverf. lib.* 2. *cap.* 1. & *lib* 8. *cap.* 12. Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.* &c.

GALLARATO, Bourg d'Italie, dans le Duché de Milan. Il est à huit lieuës de la ville de Milan, vers le Couchant, en tirant vers Sesto. * Maty, *Diction.*

GALLARD, de Brassac, illustre & ancienne Maison de Guïenne, tire son origine des Comtes de Condomois, selon la tradition du païs, confirmée par des Actes que l'on conserve dans les Archives de Condom, & par les vestiges du château qui servoit de demeure aux Comtes. On nomme encore aujourd'hui, *Tours de Gallard*, deux vieilles tours qui sont élvées sur une colline près de la ville.

I. HUGUES de Gallard, par contrat de mariage de l'an 1268. dans lequel il se qualifie, *Noble & Puissant*, épousa *Eleonor* d'Armignac, de laquelle il eut plusieurs Terres, entr'autres celle de Brassac, qui a toûjours demeuré de mâle en mâle dans la Maison de Gallard. Il eut pour enfans 1. PIERRE de Gallard, qui suit; 2. *Bertrand* de Gallard, lequel d'*Isabeau* de Tournon sa femme, n'eut qu'une fille *Marguerite* de Gallard, femme de *Gui* Roger, quatriéme fils de *Guillaume* Roger, Comte de Beaufort, & frere de *Pierre* Roger qui fut Pape, sous le nom de GREGOIRE XI. du nom. Les enfans de *Gui* Roger & de *Marguerite* de Gallard, prirent le nom de leur mere, qui avoit eu en partage le Comté de Limeüil, lequel a passé depuis dans la Maison de la Tour-Boüillon.

II. PIERRE de Gallard, Baron de Brassac, fut, selon quelques-uns, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, en 1327. sous Philippe *le Bel*, charge à laquelle a succedé celle de Colonel General de l'Infanterie. D'*Esclarmonde* de Tessac, qu'il épousa en 1298. il eut ENGUILLEM de Gallard, qui continua la posterité.

III. ENGUILLEM de Gallard, Baron de Brassac, épousa *Isabeau* de Marsan, en 1332. & laissa pour fils GUILLAUME de Gallard.

IV. GUILLAUME de Gallard, Baron de Brassac, prit alliance en 1366. avec *Borgne* de Beauville, fille aînée de *Gaillard* de Beauville, en Agenois, & fut pere 1. de *Gaillard* de Gallard, mort sans posterité; 2. de JEAN de Gallard, qui suit.

V. JEAN de Gallard, Baron de Brassac, qui succeda à son pere *Guillaume*, est celui dont il est parlé dans le Traité de Paix conclu à Bretigny, entre Edouard Roi d'Angleterre, & Jean Roi de France, le 8. Mai 1360. Les deux Rois, dans l'article qui portoit que les sujets des deux partis seroient rétablis dans leurs biens, en excepterent le Vicomte de Fronsac, & Messire *Jean* de Gallard. Il fut marié en 1402. à *Bertrande* de Manas, qui le rendit pere 1. de *Pierre* de Gallard, Baron de Brassac, époux d'*Antoinette* de Martini, fille de *Bernard* de Martini, & d'*Urbaine* d'Armagnac, mort sans enfans; 2. de JEAN de Gallard, qui continua la posterité; 3. d'*Hector* de Gallard, en faveur duquel le Roi Loüis XI. créa une Compagnie de Gardes du Corps.

VI. JEAN de Gallard, Baron de Brassac, est apparemment ce Seigneur de Gallard, qui fut député en 1440. avec le Seigneur de Fimarcon, aux Etats d'Orleans, pour la Comté d'Armagnac. Il épousa la même année *Miraille* de Vallette, de laquelle il eut, HUGUES de Gallard, qui suit.

VII. HUGUES de Gallard, Baron de Brassac, épousa 1. l'an 1484. *Marie* de Grezolles; 2. l'an 1508. *Jeanne* d'Antin, fille d'*Arnault* d'Antin, & veuve de *Jean* de Bearn, Seigneur de saint Maurice. Il eut de son premier mariage, 1. FRANÇOIS de Gallard, qui suit; 2. *Bertrand* de Gallard, Chanoine & Ecolâtre de l'Eglise Cathedrale de Bourdeaux, Conseiller-Clerc, puis Président aux Enquêtes de ce Parlement, élû & nommé Archevêque de cette ville, en 1529. après la mort de Jean de Foix; 3. *Gui* de Gallard, Chanoine de saint André, Conseiller-Clerc, & Président aux Enquêtes après son frere.

VIII. FRANÇOIS de Gallard, Baron de Brassac, épousa en 1508. *Jeanne* de Bearn, fille unique de *Jean* de Bearn, & de *Jeanne* d'Antin; & en eut, 1. *Bernardin* de Gallard, mort sans posterité; 2. JEAN de Gallard, qui suit. Par leur contrat de mariage, il fut stipulé que leurs descendans joindroient le nom de Bearn à celui de Gallard: ce que les Seigneurs de Brassac ont toûjours observé depuis. Cette alliance porta dans leur Maison les Baronnies de Mont

de Marsan, de Roquefort, S. Maurice, & autres Terres qui étoient du partage des anciens Seigneurs de Bearn.

IX. Jean de Gallard de Bearn. Baron de Brassac. Chevalier de l'Ordre du Roi, & Echanson de Monseigneur le Dauphin en 1543. s'allia en 1553. avec *Jeanne* de la Roche-Andry, fille de *Loüis* de la Roche-Andry, & de *Renée* de Montbron, de laquelle il eut René' de Gallard de Bearn.

X. René' de Gallard de Bearn, Baron de Brassac, & Chevalier de l'Ordre du Roi, prit pour femme *Marie* de la Rochebeaucourt, petite fille & heritiere de *François* de la Rochebeaucourt, Gouverneur d'Angoumois, & fut pere, 1. de Jean de Gallard de Bearn, qui suit; 2. de Louis de Gallard de Bearn, qui continua la posterité; 3. de René' de Gallard de Bearn, qui a formé la branche de la Vaure d'Argentine, dont quelques-uns sont à present dans le service; entr'autres *Charles* de Gallard, Seigneur d'Argentine, Brigadier des Gardes du Roi.

XI. Jean de Gallard de Bearn, Comte de Brassac. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent hommes d'Armes, fut Gouverneur de Nancy & de toute la Lorraine, puis de Xaintonge, & d'Angoumois. Il fut aussi Ambassadeur à Rome, vers le Pape Urbain VIII. Chef du Conseil de la Reine, & Sur-Intendant de sa Maison. Ce Seigneur n'eut point d'enfans de son épouse *Catherine* de sainte Maure, Dame d'Honneur de la Reine, fille de *François* de sainte Maure, Baron de Montausier, & laissa pour successeur son frere puîné, qui suit.

XI. Louis de Gallard de Bearn, Chevalier, Comte de Brassac, épousa en 1609. *Marie* de Rancornet, de laquelle il eut; 1. *Jean* de Gallard de Bearn, connu sous le nom de Seigneur du Repaire de Brassac, qui fut Colonel d'Infanterie à 18. ans, & mourut à 22. d'une blessûre reçûë sur la breche d'un Fort, que le Duc de Weimar fit attaquer sur les frontieres de l'Alsace, & de la Franche-Comté; 2. Alexandre de Gallard de Bearn, qui suit; 3. *Charles* de Gallard de Bearn, Seigneur de Mirende, Aïeul de *Loüis* de Gallard de Bearn, aujourd'hui Marquis de Mirende; 4. *René* de Gallard de Bearn, Seigneur de Faragorce, pere de *Philippe* de Gallard de Bearn, Comte de Gallard, à present Colonel d'Infanterie.

XII. Alexandre de Gallard de Bearn, Comte de Brassac, après avoir servi très-long-tems dans le Regiment de Navarre, prit alliance avec *Charlotte* de la Rochefoucault, fille unique & heritiere de *Jacques* de la Rochefoucault, Baron de la Salles, de Gente, &c. & eut de ce mariage, 1. François-Alexandre de Bearn, qui suit; 2. *Daniel* de Gallard de Bearn, de la Rochefoucault, marié à *Gabrielle* de Raimond.

XIII. François-Alexandre de Gallard de Bearn, Chevalier, Comte de Brassac, Baron de la Rochebeaucourt, la Vaure, la Salles, & Gente, ci-devant Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Chef du nom & Armes de cette Maison, a épousé *Marthe-Magdelaine* Foullé, fille d'*Etienne* Foullé, Marquis de Prunevaux, Conseiller d'Etat, & sœur de *Guillaume* Foullé, Marquis de Martangis, qui a été pendant 14. ans Ambassadeur pour le Roi vers les Princes du Nort. Il a eu de cette alliance; 1. Guillaume-Alexandre de Gallard de Bearn; qui suit, & 2. *René* de Gallard de Bearn.

XIV. Guillaume-Alexandre de Gallard de Bearn, Comte de Brassac, épousa le 26. Juillet 1714. *Luce-Françoise* de Costentin, fille d'*Anne-Hilarion*, Comte de Tourville, Maréchal de France.

La Maison de Gallard porte écartelé au 1. & au 4. d'*Argent à trois Corneilles de sable, becquetées & pattées de gueules, deux en chef, & une en pointe*, qui est de *Gallard*; au 2. & au 3. *d'Or, à deux Vaches passantes & de gueules, accornées, accollées, & clarinées d'azur*, qui est de *Bearn*, avec *deux Griffons* pour suports.

GALLARDON, petite Ville de France, en Beausse, sur le ruisseau de Voise, au païs Chartrain, & à quatre lieuës de Chartres, au Levant, en allant vers Paris.

GALLARS (Nicolas des) l'un des Ministres qui assista au Colloque de Poissy, exerça quelque tems le Ministere; & se retira ensuite à Geneve, où il s'attacha fort étroitement à Calvin. Il a publié une édition de saint Irenée à Geneve, en 1570. une Apologie de Farel, &c.* Gesner, *Biblioth.* Beze, *Histoire Ecclesiastique, liv.* 2. Bayle, *Diction. Critique*.

GALLAS, ou *Gallanes*, Peuples d'Afrique, qui demeuroient autre-fois sur ses côtes Orientales vers la mer des Indes. Ils attaquerent le Roïaume de *Bali*, en 1537. & ont fait depuis de grands ravages parmi les Abyssins, qu'ils auroient même entierement subjuguez, sans leurs montagnes inaccessibles. Les Gallas ont autant de femmes qu'ils veulent. Il n'est pas permis parmi eux aux jeunes gens de se couper les cheveux, avant que d'avoir tué un ennemi, ou une bête farouche. Pour montrer le nombre des ennemis qu'ils ont tuez, ils leur coupent les parties honteuses, qu'ils comptent ensuite à la vûë de toute l'armée, & ils partagent le butin également. Ils vivent de l'air & de chair cruë, & n'ont d'autres richesses que du bêtail, qu'ils menent avec eux, soit en paix, soit en guerre. Quelques-uns s'y sont faits Chrétiens en frequentant les Abyssins, & se circoncisent comme eux.* Ludolf. *Hist. Æthiop. lib.* 1. *cap.* 16.

GALLE, (Gallæus) Theodore a écrit l'éloge de douze Cardinaux, qui se sont distinguez par leur sçavoir.

GALLEGOS, ou *Gualleguos. Valleci, Gallæci, Callaici*: anciens Peuples d'Espagne. Ils occupoient la partie Septentrionale du Portugal, avec toute la Galice, laquelle a conservé leur nom. * Baudrand.

GALLEMANT, (Jacques) Docteur de Paris, fut le premier Superieur des Carmelites en France. Il mourut à Besançon la nuit de Noël de l'an 1630. âgé de 72. ans.

GALLES, Païs & Principauté d'Angleterre, dans la partie Occidentale du Roïaume, en étoit autre-fois séparée, & faisoit un état particulier. Les Anglois l'appellent *Walles*, quoique les habitans & naturels du païs, en leur langue, le nomment *Cambrey* & *Zambre*, en Latin *Cambria*. Ce païs a eu autre-fois ses petits Princes; & depuis que le païs fut soûmis aux Anglois, sous Henri III. Roi d'Angleterre, les fils aînez de leurs Rois ont porté le titre de Princes de Galles. Edouard, fils du même Henri III. est le premier qui l'ait eu. On prétend que la Principauté de Galles, comprend le païs des anciens Demetes, des Ordovices, & des Silures. On la divisoit en trois parties. Aujourd'hui la riviere de Doweye la sépare en deux, qui sont, Galles Septentrionale, ou Nortwales; & Galles Meridionale ou Southwales. Chacune de ces parties est encore divisée en six Provinces ou Comtez. Ceux de la premiere, sont 1. Flint, avec une ville de ce nom, saint Asaph, Caerwis, &c. 2. Denbigh, dont la Capitale est une ville de ce nom, Ruthyn, Aberconway, &c. 3. Caernavan, qui est aussi une ville, & où l'on trouve encore celle de Bangor, qui a eu autre-fois une Abbaïe celebre. 4. Merioneth, où sont, Harleg, Bala, Aberdony, Barmouth, &c. 5. Mongomery, avec une ville de ce nom, & Lanwilling, Lanyldos, &c. 9. Anglesey, qui est une Isle, où sont Aberfraw, Beaumaris, Newborough, &c. Les Provinces ou Comtez de Galles Meridionale ou Southwalles, sont, 1. Cardighan, avec une ville de ce nom, outre Lanbeder, &c. 2. Pembrock, qui est aussi le nom d'une ville, & qui renferme celles de saint David, de Newport, &c. 3. Glamorgan, où sont Cardiff, Landaff, Aberavon, Swansey. 4. Radnor, ville, Knigton, &c. 5. Breknok, qui est aussi le nom d'une ville, avec celles de Bealt, Hay, &c. 6. La ville & Comté de Caërmarden, où sont encore Arbermarle, Kidwelley, &c. Quelques Geographes mettent le Duché de Montmouth, dans la Principauté de Galles; mais il en a été séparé par Henri VIII. Les habitans de ce païs, dits les Gallois, ont une langue differente de l'Anglois, d'où est dérivé le bas Breton. Tout ce païs est rempli de montagnes, & est très-mal peuplé.* Speed & Camden, *Descr. Ang.* Du Chêne, *Hist. d'Angl. &c.* Cherchez Angleterre.

GALLES ou NOUVEAU PAIS DE GALLES. Païs de la partie Septentrionale du Canada. Les Anglois l'ont découvert, & lui ont donné ce nom, en leur langue *New SouthWalles*. Ils nomment ainsi cette terre pour la distinguer d'une autre Septentrionale, séparée de l'autre par la mer Christiane ou golfe de Hudson, qu'ils appellent Nouveau païs de Galles Septentrionale *New Northwalles*. C'est celui que plusieurs de nos Geographes modernes mettent entre les Terres Arctiques.* Sanson.

GALLES, peuples d'Afrique. *Voïez ci-dessus* Gallas.

GALLESIO, (Augustin) dit Gallelius de Boulogne, vivoit en 1570. & enseigna la Philosophie à Pise, & à Boulogne. Il composa divers Traitez, & entr'autres un intitulé *De Terra-motu*, imprimé en la même ville de Bou-

logne en 1571.* Alidosius, *de Scrip. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

GALLI, (nom Latin des Prêtres de Cybele mere des Dieux.) Ils furent ainsi nommez du fleuve *Gallus* dans la Phrygie, dont ils beuvoient, avant que de commencer leurs sacrifices; parce que les eaux de cette riviere, leur inspiroient une fureur, qu'ils appelloient divine. Ils celebroient leur fêtes, en courant comme des insensez, & en faisant des postures extravagantes pendant qu'ils battoient leurs tambours d'airain. Ils se coupoient les parties naturelles, après avoir bû de l'eau du fleuve Gallus, parce que cette Déesse n'étoit servie que par des Prêtres Eunuques. Ce qui se faisoit en memoire d'Atys, favori de Cybele, qui s'étoit mutilé, par desespoir, après avoir violé le vœu de chasteté, qu'il avoit fait à cette Déesse, & avoir eu commerce avec la Nymphe Sangaris. Les Romains adoroient aussi cette Déesse, sous le nom d'*Idaa Mater*: ils lui sacrifioient, & celebroient des Jeux en son honneur, avec les ceremonies Romaines; mais ils choisissoient des Phrygiens & des Phrygiennes, pour faire les ceremonies des Grecs. Ces Phrygiens alloient par la ville, sautant & dansant, battant leurs tambours, & joüant de la flûte. Ils portoient aussi la statuë de Cybele, & faisoient une quête qu'on leur avoit permise. Denys d'Halicarnasse, remarque qu'il n'y avoit aucun citoien Romain, qui se mêlât avec ces Phrygiens, & qui fût initié dans les Mysteres de cette Déesse. * Rosin, *Antiquitez Romaines, l. 3. c. 27. & l. 2. c. 4.*

GALLI, *Li Galli*, anciennement *Sirenusæ Insulæ*. Ce sont trois petites isles ou Ecüeils de la Mer de Toscane. Elles sont près de la Principauté Citerieure, Province du Roiaume de Naples, dans le Golfe de Salerne, entre Amalfi & le Cap de la Minerve. * Baudrand.

GALLIA, (LANCIAROTTO GALLIA) Jurisconsulte, étoit d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez, & s'acquit une grande réputation dans le XVI. siécle. Il composa divers Ouvrages, *In consuetudinem Alexandrinam, prohibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, Commentarium. Patrocinium pro Rep. Alexand. contra Mediol. statum. Consiliorum sive Respons. Volumen*, &c. Gallia mourut le 10. Decembre 1595. âgé de 63. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Martin d'Alexandrie. Il laissa un fils nommé ANTONIO Gallia, sçavant Jurisconsulte, que Philippe IV. Roi d'Espagne, fit Conseiller du Sénat de Milan. * Ghilini, *Theat. a Huom. Letter.* &c.

GALLICAN, Tribun dans l'Armée de Vespasien. Il fit des merveilles au siege de Jotapat. Après que cette Ville fut prise, Vespasien l'envoia à Flave Josephe caché dans une caverne àcôté d'un puits, pour lui persuader de se rendre; ce qu'il ne put obtenir, parce que Josephe n'étoit pas encore bien instruit de la douceur & de l'humanité des Romains. * Josephe, *Guerre des Juifs, Livre III. Chap. 24*

GALLICAN, (Saint) Martyr dans le IV. siécle, fut nommé, selon quelques Auteurs, par l'Empereur Constantin, General de son Armée contre les Scythes, qui s'étoient jettez dans la Thrace, avec promesse s'il revenoit victorieux, d'être nommé Consul pour la seconde fois, (car il l'avoit déja été) & d'épouser la Princesse *Constance*, fille de l'Empereur, quoiqu'il fût Idolâtre. Gallican donna bataille aux Scythes, qui défirent une partie de son armée; de sorte qu'il ne songeoit plus qu'à se sauver, lorsque deux Seigneurs Chrétiens nommez Jean & Paul, lui conseillerent, de faire un vœu d'embrasser le Christianisme, s'il remportoit la victoire. Il le fit, & aussitôt les ennemis épouvantez, mirent les armes bas, & se rendirent à discretion. Il les obligea d'abandonner toutes leurs dépoüilles, de se retirer en leur païs, & de païer tous les ans un tribut à l'Empereur. Un succès si surprenant fut suivi de la conversion de Gallican, qui revint vers Constantin, non plus dans le dessein de prendre la robe Consulaire, ni de s'allier à la Princesse Constance; mais dans la resolution de recevoir le Baptême, & de se retirer du monde, pour se donner entierement à Dieu. L'Empereur neanmoins le declara Consul, & lui décerna l'honneur du triomphe. Après son Consulat, pendant lequel il affranchit cinq mille esclaves qu'il avoit, il alla s'établir à Ostie, ville à quinze milles de Rome, où il fit bâtir un grand Hôpital, dont il prit le soin. L'Empereur Julien l'Apostat, qui succeda aux fils de Constantin, l'an 361. aïant appris la retraite de Gallican, & avec combien de zele il soulageoit les Chrétiens, lui envoia un ordre ou d'adorer les Idoles, ou de sortir d'Italie. Gallican se retira à Alexandrie, où il continua d'aider les Fideles par toute sorte de moiens; mais il y fut mis à mort pour la Foi par le Comte Raucien, le 25. Juin de l'année 362. * Bollandus. Giry.

GALLICANO, Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Campagne de Rome, à deux lieuës de Rome, du côté du Levant. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Gabii*, Capitale des anciens Gabiens, ou, pour *Latomia*, petit lieu, qui étoit dans leur territoire. * Baudrand.

GALLICUS RUTILIUS, Gouverneur de Rome, est devenu celebre par le Poëme de Papinius Statius, intitulé *Soteria pro Rutilio Gallico.* * *Consultez* ce Poëme, *l. 1. Sylv. Carm. 4.* avec les Remarques de Gaspard Barthius.

GALLIEN ou GALLIENUS, (Publius Licinius Gallienus, quelques-uns croient qu'il y faut ajoûter celui d'Egnatius. Il étoit fils de VALERIEN, qui l'associa à l'Empire, après y avoir été élevé lui-même, par l'armée des Alpes, l'an 254. Ils regnerent ensemble six années, jusqu'à ce que Gallien gouvernât seul, après que Valerien eut été pris par Sapor, Roi de Perse, en 259. De son tems l'Empire devint la proie des Barbares, & on compte même trente Tyrans qui s'y éleverent dans diverses Provinces. Les tremblemens de terre, les déluges, & la peste s'unirent au fleau de la guerre, quoique Gallien dès qu'il commença à posseder seul l'authorité souveraine, eût revoqué les Edits faits contre les Chrétiens; mais peut-être Dieu vouloit-il punir les crimes énormes ausquels il s'abandonnoit. Il eut la lâcheté de ne pas faire le moindre effort pour tirer son pere de captivité. La cruauté se joignit bien-tôt à ses autres excès. Macrin & Heraclien le firent tuer à Milan avec son frere Valerien le Jeune. Son fils aîné qu'il avoit eu de Cornelia Salonina, se nommoit Publius Licinius Cornelius Saloninus Valerianus, & fut tué à Cologne. Ainsi finirent l'Empire & la vie de Gallien l'an 268. le 20. Mars. CLAUDE II. lui succeda. * Trebellius Pollio, *en sa Vie.* Eutrope, *l. 9.* Aurelius Victor, *de Cæsar.* Zonare. Zosime. Eusebe. Cassiodore. Riccioli, *Chron. Reform. T. I. l. 4. c. 10. num. 11. & T. II. in Chron.* Tillemont, *Histoire des Empereurs. Tom. III.*

GALLIENE, cousine germaine de l'Empereur Gallien: Trebellius Pollion en fait mention, en parlant de Celse, l'un des trente Tyrans: ce fut cette femme qui lui procura l'Empire; ou qui, selon les autres, le fit mourir; car le texte de Trebellius Pollion est équivoque. Quoiqu'il en soit, il n'en joüit pas long-tems, car il fut tué sept jours après.

GALLIGAI, (Leonora) Florentine, que quelques Auteurs prétendent avoir été fille d'un Menuisier & d'une Blanchisseuse, qui fut Nourrice de Marie de Medicis, suivit cette Princesse en France, lorsqu'elle y vint épouser le Roi Henri IV. Son veritable nom étoit Sophar, mais afin de cacher la bassesse de son extraction, elle prit celui de *Dori*, ensuite celui de *Poponelli*, & enfin, celui de *Galigai*. Etant arrivée en France, elle sçût si bien gagner l'esprit de la Reine, qu'elle en disposoit absolument. Elle épousa *Concino* Concini, connu sous le nom de Maréchal d'Ancre. Après avoir abusé de sa fortune prodigieuse, & de celle de son mari, elle eut part à sa disgrace; elle fut d'abord mise à la Bastille, d'où elle fut transferée à la Conciergerie, Courtin & Deslandes furent chargez d'instruire son Procès; sur les informations, elle fut condamnée, pour crime de leze Majesté humaine, à avoir la tête tranchée, & à être brûlée en place de Greve à Paris le 4. Juillet 1617. * Le Grain, *Decade de Louis le Juste.* Relation de la mort du Maréchal d'Ancre. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

GALLIM, petit Bourg de la Palestine, proche d'Accaron, d'où étoit un nommé Phalti, qui épousa Michol après la fuite de David. C'est encore le nom d'une ville, qui est sur les frontieres des Moabites. * *Is. c. 10. v. 30. 1. Reg. c. 25. v. 44.* elle est située dans un païs marécageux de la Tribu de Ruben, le nom Hebreu est *Eglaim*.

GALLINIQUE ou GALLINICUS, Exarque de Ravenne, succeda l'an 598. à Romain, & gouverna l'Exarquat pendant quatre ou cinq ans. Saint Gregoire le Grand qui étoit alors Pape, lui recommanda les peuples d'Istrie, qui aïant quitté le schisme, s'étoient soûmis à l'Eglise. Gallinique surprit & fit prisonniers le gendre & la fille d'Aigulphe, Roi des Lombards, ce qui causa une nou-

velle guerre entre l'Empereur & Aigulphe.* Saint Gregoire, *l.* 7. *Epist.* 100. 101. Baronius. Scaliger, &c.

GALLIO JUNIUS, aiant été d'avis que les Cohortes Prétoriennes après plusieurs campagnes, auroient le droit d'être assises parmi les quatorze Ordres, il en fut rudement repris par l'Empereur Tibere, qui sur le champ le fit sortir du Sénat, & ensuite de l'Italie; & parce que l'on apprit qu'il supportoit avec plaisir son exil, aïant choisi l'agréable isle de Lesbos pour lieu de retraite, on le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans les maisons des Magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour ses flateries étudiées, sous le Consulat de Cn. Domitius & de Camillus Scribonianus. * Tacit. *l.* 6. *Annal. c.* 3.

GALLIO, (Ptolomée) Cardinal, Archevêque de Siponte, ville ruïnée dans le Roïaume de Naples, fut connu dans le XVI. siécle, sous le nom du Cardinal de Como. Le desir de s'avancer le conduisit à Rome, où il fut domestique des Cardinaux Antoine Trivulce, Thadée Gaddi, puis d'Ange de Medicis. Ce dernier aïant été élevé sur le thrône Pontifical, sous le nom de Pie IV. lui donna l'Evêché de Martorana, ensuite l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal au mois de Mars 1565. Gallio porta d'abord le titre de saint Theodore, qu'il changea depuis pour celui de sainte Agathe, & pour les Evêchez de Sabine, de Frescati & d'Ostie. Le Pape lui conserva la charge de Secretaire du Cabinet; & c'est en cette qualité qu'il gouverna en partie sous ce Pontificat; mais son pouvoir fut bien plus étendu sous celui du Pape Gregoire XIII. qui lui confia le soin de toutes les affaires de l'Etat. Gallio devint un des plus riches Cardinaux de son tems, acheta diverses terres considerables dans le Milanès, fit diverses fondations pieuses à Como, où il rebâtit l'Eglise de saint Abundio, dont il étoit Abbé Commendataire, & laissa une somme de cent mille écus, pour marier des pauvres filles. Il mourut à Rome le 3. Février 1607. âgé de 82. ans. Son petit neveu MARC GALLIO, Evêque de Rimini fut honoré de la pourpre le 1. Septembre 1681. par le Pape Innocent XI. après avoir été Nonce à Naples, & Vicegerent de Rome. Il mourut le 24. Juillet 1683. à l'âge de 71. ans. * Ughel, *Ital. sacra.* De Foix, *dans ses Lettres.* Aubery, *Hist. des Card.* Petramellario. Cabrera, &c.

GALLION, Frere du grand Seneque Precepteur de Neron. Il s'appelloit auparavant Marcus Anneus Novatus; mais ayant été adopté par Lucius Junius Gallion, il prit le nom de son bienfaiteur. Ce fut par la faveur de son frere Seneque, que l'Empereur Claude le fit Proconsul d'Achaïe. Il s'aquitta très-dignement de sa Charge. S'y étant rencontré dans le tems que S. Paul y alla prêcher & établir la Religion de JESUS-CHRIST, il ne voulut point se rendre le Juge de cette nouvelle doctrine, ni en prendre connoissance, quelque instance que lui en fissent les Juifs, & sur tout les ennemis de cet Apôtre. Il les renvoya toûjours, leur disant qu'il ne s'agissoit point de l'interêt, ni de la gloire de l'Empereur; que Paul n'ayant nullement prêché contre les Loix & les Ordonnances du Prince, il ne s'en vouloit point mêler, & que ne s'agissant que de doctrine, ils vuidassent leurs interêts entr'eux. Cela a donné lieu de croire, que si Gallion n'étoit pas veritablement Chrétien, il avoit du moins quelque penchant pour le Christianisme. Sur cela on a bâti diverses conjectures: quelques-uns ont prétendu que cette rencontre donna occasion à la prétenduë amitié, qui se noüa entre S. Paul & Seneque, & aux Lettres qu'ils s'écrivirent, comme l'assurent S. Jerôme & S. Augustin. Cependant ces Lettres ne se trouvent plus, & l'on convient que celles que nous avons sont supposées. Il peut bien être aussi, que Gallion, sans aucun penchant pour le Christianisme, par un seul principe d'équité, n'ait point voulu se mêler de disputes, qui effectivement n'interessoient point l'Empire Romain. Gallion fut condamné à mort par Neron, & Eusébe dit, qu'il se tua lui-même. Baronius assure, que son frere Seneque lui avoit dedié deux Livres, le premier sur les accidens qui nous arrivent sans que nous y pensions, & l'autre de la vie bienheureuse.

GALLIPOLI, Ville d'Italie, dans le païs des anciens Salentins, qui fait aujourd'hui partie du Roïaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle est assez bien fortifiée, & située sur le golfe de Tarente, & est le Siege d'un Evêché suffragant d'Otrante. Elle a un pont de pierre si fort, qu'il resiste aux flots les plus impetueux de la mer: en sorte que les marchands peuvent facilement y entrer en tout tems par terre & par mer. Cette ville a l'air d'un marché public. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

GALLIPOLI, Ville de Romanie, est située sur un détroit de même nom, dit autrement bras de S. Georges, détroit des Dardannelles, & autre-fois de l'Hellespont, entre l'Europe & l'Asie. C'est une grande ville de cinq ou six milles de tour, avec un vieux château. Elle a été autre-fois plus considerable. * Sanson.

GALLO, (Jean-Baptiste) étoit Cordonnier à Florence. Il nous a donné de beaux Ouvrages en sa Langue, & sur tout des Dialogues, à l'imitation de Lucien. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire, &c. pag.* 118.

GALLO, Monte Gallo, ou *S. Maria in Gallo*, Bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les Sources du Tronto, & les Montagnes de l'Apennin, à trois ou quatre lieuës de la Ville d'Ascoli. * Maty, *Diction.*

GALLOGRECE, est un païs de l'Asie, borné par la Bithynie, la Cappadoce & la Pamphylie: on l'appelle autrement la Galatie, & ses habitans s'appellent indifferemment Gallogrecs ou Galates; car les Gaulois ne pouvant rester dans leur patrie, à cause qu'ils étoient en trop grand nombre, en sortirent pour se jetter dans l'Italie, où ils mirent tout à feu & à sang; mais en aïant été entierement chassez par la valeur de Camillus, ils firent des courses dans la Grece & dans la Macedoine, d'où ils furent bien-tôt chassez par Leonorius: alors s'étant mêlez avec quelques Grecs, ils passerent en Asie, où ils fixerent leur demeure, après avoir reçû des terres du Roi de Bithynie. C'est ce qui leur a fait donner le nom de Gallogrecs. Strabon, *l.* 2. *p.* 130. *&* *l.* 12. *p.* 566. *&* 567. Après la guerre contre Antiochus le Grand, Vulso Manlius les soumit entierement. Ensuite on laissa le païs à des Tetrarques. Dejotarus, un d'eux s'étant rendu des plus puissans se fit maître de tout le païs, jusqu'à ce que Cesar Auguste eut entierement soumis le païs, en reduisant ce Roïaume en Province de l'Empire Romain. * *Voïez* GALATIE Velleius, *l.* 2. *c.* 39.

GALLOIS, (Jean) Abbé de saint Martin de Core, au Diocése d'Autun, nâquit à Paris dans la Paroisse S. Etienne du Mont, le 14. Juin 1632. Dès son enfance, il fit paroître ce qu'il seroit quelque jour, & ses parens prirent un grand soin de son éducation. Aussi fit-il un grand chemin en peu de tems. Il se distingua beaucoup par son assiduité, par sa diligence & par son application, & acquit une bonne reputation dans un âge peu avancé, laquelle augmenta toûjours. Il s'attacha principalement aux belles Lettres, à la Theologie, à la Physique, & aux Mathematiques. Il s'acquit une réputation fort étenduë, par la continuation du Journal des Sçavans, Ouvrage si estimé, que toutes les Nations de l'Europe en ont voulu faire autant à son exemple. Il y travailla pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & avec l'approbation universelle; mais il fut obligé de le quitter en l'année 1673. M. Colbert Ministre & Secretaire d'Etat, & Contrôleur General des Finances, qui l'avoit connu en quelques rencontres d'affaires, & avoit conçu beaucoup d'estime pour lui, voulut se l'attacher, & le prit auprès de lui d'une maniere très-obligeante. Il y demeura jusqu'à la mort de ce Ministre arrivée en l'année 1683. étant toûjours avec lui, soit qu'il fût à la Cour, à la ville, où à la campagne. Lorsque le Roi établit l'Académie des Sciences, il y eut l'emploi de Secretaire, il fut aussi élû quelques années après pour être l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Après la mort de M. Colbert, le Roi lui donna une Chaire de Professeur en Langue Grecque au College Roïal de France, & peu de tems après il le logea en ce même College, le chargeant de prendre soin de la discipline & de l'observation des Reglemens. Il mourut enfin d'hydropisie au College Roïal de France, le Mardi 19. Avril 1707. & fut enterré le lendemain dans l'Eglise de S. Etienne du Mont, auprès de ses pere & mere. *Mem. du tems.*

GALLOLIGURES, peuples dont le païs étoit ce que nous appellons aujourd'hui la *Provence*, quoi-qu'elle ait presentement plus d'étenduë qu'elle n'en avoit du tems des Galloligures.

GALLONIUS

GALLONIUS AVITUS, Ambaſſadeur en Thrace, à qui l'Empereur Aurelien écrivit une Lettre. * *Voiez* Flavius Vopiſcus dans Bonoſe.

GALLONIUS PUBLIUS, homme ſi abandonné au luxe & à la bonne chere, que Lucilius aſſure, qu'il n'avoit jamais fait un repas avec appetit; parce qu'il mangeoit toûjours avant que d'avoir appetit. * Cicer. *de Finibus.*

GALLONIUS, (Antoine) Romain, Prêtre de la Congregation de l'Oratoire, fleurit ſur la fin du XVI. ſiécle, & mourut en 1605. s'étant appliqué en liſant les Actes des Martyrs, à la recherche des differens ſupplices qu'on leur faiſoit ſouffrir, & des inſtrumens dont on ſe ſervoit pour les tourmenter, il publia ſur ce ſujet un Livre Italien en l'année 1591. avec des figures deſſinées par Jean Guerra de Modene, Peintre du Pape Sixte V. & gravées en cuivre par Antoine Tempeſte de Florence. Il traduiſit enſuite ſon Ouvrage en Latin, le dédia au Pape Clement VIII. & le fit imprimer en l'an 1594. avec des figures en bois. Il a depuis été imprimé à Paris en 1659. par les ſoins de Raphaël Trichet du Frêne, avec les figures de Tempeſte. Ce Traité eſt curieux & fait avec beaucoup de ſoin. L'Auteur n'a pas ſeulement recüeilli ce qui ſe trouve des ſupplices des Martyrs dans leurs Actes, dont pluſieurs pourroient être ſuſpects, mais auſſi dans les Auteurs anciens, tant Profanes qu'Eccleſiaſtiques. Gallonius a encore composé une Hiſtoire des Vierges, les Vies de quelques Martyrs, & celle de S. Philippe de Neri, avec un Traité du Monachiſme de S. Gregoire pour ſoûtenir contre Bellot & Conſtantin Moines Benedictins du Mont Caſſin, l'opinion de Baronius, que S. Gregoire n'a jamais été Moine Benedictin. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVII. ſiecle.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

GALLOWAY, *Galliva & Duaca*, Ville & Comté d'Irlande, dans la Conacie ou Connaught. Le Comté a la riviere de Shennon à l'Orient, le Comté de Maïe au Septentrion, celui de Clare au Midi, & l'Ocean au Couchant. C'eſt un païs très-fertile, & riche par le commerce. On y trouve quelques villes, entr'autres Agorro & Galloway ou Galway, qui en eſt la capitale & qui lui donne ſon nom. Elle eſt aſſez bien fortifiée, & ſituée ſur le golfe que ceux du païs nomment *Bay of Galway*, dans lequel le lac de Carble ſe décharge. Cette commodité ſert à entretenir le commerce dans cette ville. * Camden. Sanſon.

GALLOWAY ou GALLIUVAY, *Gallovidia & Galdia* Province d'Ecoſſe, avec titre de Comté, eſt ſituée ſur la mer d'Irlande, qu'elle a au Midi. Elle a les Comtez de Carrike & de Kyle au Septentrion; celui de Nitheſdale à l'Orient; & le Golfe d'Arran au Couchant. Elle a auſſi de ce côté-là le Bec de Gallaway. C'eſt un Iſthme fort étroit, que ceux du païs nomment *Te mul of Galloway*, & que les Anciens appelloient *Navantum Cherſoneſus*, comme les Hiſtoriens d'Ecoſſe le remarquent. Withorn ou Withern eſt la ville Capitale de ce païs. Les autres ſont Kirkoubrigt, Wigthon, &c. Il y a auſſi le fort de Cardines. * Camden. Sanſon.

GALLURA, C'étoit autrefois une Province de Sardaigne, qui a eu ſes Princes particuliers, leſquels portoient titre de *Juges*. C'eſt maintenant la partie Orientale de la Province de Logudori, où l'on voit encore les Contrées de *Gallura de Geminis*, & de *Gallura de Poſada*, qui en ont conſervé le nom. * Baudrand.

GALLUS, (Vibius Trebonianus) Empereur. On place ordinairement ſa naiſſance vers l'an 206. on ne ſçait point poſitivement de quel païs il étoit, on le croit natif ou originaire de l'Iſle de Meninge ſur les côtes d'Afrique, à qui on a donné depuis ce tems le nom de Girba. Il eſt certain qu'il fut élû par les Soldats en 251. pour ſucceder à l'Empereur Dece, qu'il avoit fait perir par trahiſon, dans la guerre contre les Scythes. Il aſſocia ſon fils Voluſien à l'Empire, fit une honteuſe paix avec les Scythes, & perſecuta l'Egliſe. Depuis il fit mourir un des fils de Dece negligea le ſoin de l'Empire, & ſouffrit lâchement que les Barbares ravageaſſent les terres de l'Empire. Les Soldats le tuerent, lui & ſon fils, à Terni en Italie ou à Forum Flaminii, lorſqu'ils alloient châtier la revolte d'Emilien, qui s'étoit ſoulevé dans la Mœſie. Ce fut au mois de Mai de l'an 253. après un regne de 18. mois. * Eutrope, *liv.* 9. Aurelius Victor, *de Cæſar.* Zoſime. Euſebe. Caſſiodore, &c. Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs Tome III.*

GALLUS, Capitaine Romain. Ce fut lui qui après ce grand aſſaut qu'il donna à la ville de Gamala, où les Romains furent repouſſez avec perte, ſe cacha dans une maiſon avec dix-ſept Soldats Syriens pour ſauver leurs vies. Caché dans ce lieu, où il oüit le ſoir, que pluſieurs Juifs s'entretenoient pendant leur ſouper, de ce qu'ils avoient réſolu de faire le lendemain contre les Romains leurs ennemis, Gallus eut aſſez de réſolution pour ſortir ſur ces Juifs, & les aïant chargé avec une extrême vigueur, il leur coupa à tous la gorge, & ſe retira avec ſes compagnons dans le Camp, ſans avoir reçu aucun mal. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Livr. IV. chap.* 4.

GALLUS, Jeune homme confident de Mars dans ſes amours avec Venus. Mars lui aïant un jour commandé de faire ſentinelle à la porte de ſa Maîtreſſe, de peur que Vulcain ſon mari ne les ſurprît dans leurs amours, ce jeune homme s'endormit, & Venus & Mars furent ſurpris couchez enſemble par le Soleil, qui en avertit auſſi-tôt ſon mari. Mars de dépit changea ce jeune homme en Coq. Voici comment Lucien a rapporté cette Fable, dans *le Songe* ou *le Coq.* „ Mars avoit un beau garçon, qui lui ſervoit de confident en ſes amours; & étant allé coucher avec Venus, il le laiſſa à la porte pour l'éveiller, quand le jour viendroit. Mais ce beau fils s'étant endormi, le Soleil découvrit tout le myſtere, de ſorte que Vulcain envelopa les deux Amans dans ſes filets, de quoi Mars indigné, changea ce jeune homme en Coq, qui garde encore la crête de l'armet & les éperons qu'il avoit lors qu'il fut changé: & ſes deſcendans depuis, pour réparer ſon honneur, annoncent la venuë du jour.

GALLUS, (Ceſar) fils de JULE-CONSTANCE, frere de Conſtantin *le Grand* & de Galla, & frere de Julien l'Apoſtat, fut élevé avec beaucoup de ſoin, fut inſtruit dans l'étude des Lettres ſaintes, reçut même avec ſon frere la Clericature, & exerça avec lui l'Office de Lecteur dans des Aſſemblées Eccleſiaſtiques; mais leurs ſentimens ſur la Religion étoient bien differens. Car on rapporte que comme ils eurent entrepris de bâtir à frais communs un Temple en l'honneur du Martyr Mammas, la partie que faiſoit faire Gallus fut bien-tôt achevée, au lieu que celle de Julien ne put jamais s'avancer: ſans doute, parce que Dieu ne pouvoit agréer l'offrande d'un cœur dévoüé ſecretement au Paganiſme. L'Empereur Conſtance créa Ceſar Gallus ſon couſin, le 15. Mai de l'an 351. & lui donna en mariage ſa ſœur appellée *Conſtantine*, veuve d'*Annibalien.* Ce Prince ſignala le commencement de ſon adminiſtration, en aboliſſant l'Oracle d'Apollon, qui étoit dans un fauxbourg d'Antioche, nommé *Daphné*; & pour en venir à bout il y fit tranſporter les os du ſaint Martyr Babylas. Il brûla les villes des Juifs qui s'étoient revoltez, défit les Perſes, & s'acquit beaucoup de réputation; mais les conſeils de ſa femme Conſtantine le perdirent, il s'abandonna à toute ſorte de vexations & de cruautez, fit maſſacrer Domitien Préfet d'Orient, & Montius qui y adminiſtroit les Finances: on dit même, qu'il conſpira d'ôter l'Empire à Conſtance; de ſorte que ce Prince, quatre ans après l'avoir nommé Ceſar, lui fit couper la tête à Pola, ville d'Iſtrie, ou, ſelon Idatius, à Flayone, dans la Dalmatie, en 354. Gallus étoit âgé de 29. ans, & ſa femme Conſtantine étoit déja morte dans la Bithynie. * Socrate, *l.* 3. Sozomene *l.* 5. Theodoret *l.* 3. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. *in Julian.* Idatius, *en ſa Chron.* Euſebe. Liban.

GALLUS (Cornelius) qu'on a crû natif de Frejus; Chevalier Romain, étoit très-bon Poëte. L'Empereur Auguſte qui l'eſtimoit, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Gallus Cornelius aïant été accuſé de concuſſions, &, ſelon quelques-uns, de conſpiration, fut condamné à l'exil & ſe tua lui-même de deſeſpoir l'an 782. de Rome, le 26. de J. C. & le 43. de ſon âge. Ce Poëte étoit ami d'Ovide & de Virgile, qui parlent ſouvent de lui & de ſes Maîtreſſes; & Parthenius lui dédia un Ouvrage d'amour de ſa façon, *ἐρωτικά.* Properce parle dans ſes Elegies d'un CORNELIUS ſon parent, qui mourut à la guerre de Perouſe en 714. de Rome, & 40. ans avant J. C. Pline fait auſſi mention d'un CORNELIUS, qui avoit été Préteur, & mourut dans l'inſtant qu'il s'abandonnoit aux derniers plaiſirs de l'amour. * Pline, *liv.* 7. *c.* 53. Properce, *in Eleg.* Euſebe, *en ſa Chron. ſous la* 2. *année de la CLXXXVIII. Olympiade.* Crynitus, *des Poëtes.* Voſſius, *des Poët. Lat.*

GALLUS, (Joce) né à Ruffach en Alsace, en 1459. Après avoir été licentié en Theologie à Heidelberg, fut plusieurs fois Recteur de cette Académie, & mourut enfin Prédicateur de l'Eglise Cathedrale de Spire, en 1517. * Freherus, *Theatr. Vir Illustr.*

GALLUS, (Nicolas) Ministre Protestant d'Allemagne, né dans un village de Saxe, en 1516. goûta les nouvelles opinions, sous Melancthon, & enseigna ensuite à Mansfeldt & ailleurs. Ceux de son parti l'envoïerent l'an 1542. à Ratisbonne, d'où il fut obligé de sortir pendant les guerres d'Allemagne. Il se retira à Wittemberg, où il écrivit contre Melancthon même, & quelque tems après, il enseigna à Magdebourg. Gallus fut ensuite rappellé à Ratisbonne, & fut aussi Ministre dans la Stirie vers l'an 1558. Il a écrit des Notes sur l'Epître de saint Paul aux Galates, des Homelies, &c. * Sleidan, *Hist. l. 21.* Chytræus, *in Saxon. Chron.* Gesner, *Biblioth.* Camerarius, *in Vit. Melancthon.* de Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

GALLUS, (Charles) né à Arnheim, en Gueldres l'an 1530. fut Ministre à Deventer & dans le Duché de Cleves, & ensuite Professeur en Theologie à Leide en 1587. où il mourut en 1616. Il a fait un Commentaire Latin sur l'Apocalypse, & un Livre Allemand contre les Anabaptistes. * *Vit. Prof. Leid.*

GALLUS, (Philippe) autrement nommé *Hahn*, qui signifie *Coq* en Allemand, Docteur en Theologie, & premier Ministre à Magdebourg en 1598. mourut en 1616. âgé de 59. ans. Il publia la Confession d'Ausbourg en quatre Langues, & divers Ouvrages de Theologie, en Latin & en Allemand. * Freherus, *Theatr. Vir. Illustr.*

GALLUS, (Jacobus) Jurisconsulte celebre, sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. étoit né d'une famille noble de Naples, où on l'engagea d'enseigner quelque tems. Depuis, attiré par la Republique de Venise, dans l'Université de Padouë, il fit admirer son érudition & son éloquence. Il professa seize années, dans cette même ville, & y mourut au mois de Mai de l'an 1618. âgé de 66. ans. Son corps y fut enterré dans l'Eglise de saint Antoine. Ce Professeur laissa divers Ouvrages, dont une partie a été publiée par un de ses fils, nommé ALEXANDRE GALLUS, Evêque de Massa. Ce dernier né le 3. Avril de l'an 1579. après avoir fait du progrès dans la Jurisprudence civile & canonique, voïagea en France & en Italie, s'arrêta quelque tems à la Cour de Rome, & depuis passa à Naples, pour y faire imprimer une partie des Ouvrages de son pere, qu'il dédia au Pape Urbain VIII. qui lui donna en 1632. l'Evêché de Massa, & il mourut en 1643.* Jacques Philippe Tomasini, *in Elog. Doct. P. I. & II.*

GALLUS. *Cherchez* ASINIUS GALLUS.

GALLUTIUS, (Tarquin) Jesuite Italien, nâquit en Italie l'an 1574. entra chez les Jesuites en 1590. Il enseigna la Rethorique dans le College Romain pendant 10. ans & la morale pendant 4. Il mourut à Rome le 28. Juillet 1649. dans le College des Grecs, dont il avoit été 18. ans Directeur. Il a fait divers Ouvrages concernant l'art Poëtique, dont le plus considerable est sa *Défense de Virgile*, où il tâche de le justifier de toutes les fautes que les Critiques lui reprochent. * Bayle, *Dictionaire Critique.* Baillet, *Jugement des Sçavans.*

GALLUTIUS, (Jean Paul) Sçavant Astronome Italien vivoit au XVI. siécle. Il inventa un instrument pour observer les Phenomenes celestes; il publia encore plusieurs autres Ouvrages d'Astronomie & quelques-uns de Medecine. Il étoit Academicien de Venise. Vossius *de Scientiis Mathematicis.* Bayle, *Diction. Critique*, 2. *Edition.*

GALLUTIUS, (Ange) natif de Macerata en Italie, entra chez les Jesuites en 1606. âgé seulement de 13. ans. Il enseigna la Rethorique dans le College Romain pendant 24. ans, & mourut à Rome le 28. Fevrier 1674. âgé de 80. ans. Il est Auteur de quelques harangues Latines & d'une Histoire de la guerre des Païs-Bas, depuis l'an 1593. jusqu'à la Treve concluë en 1609. Cette Histoire qu'il a écrite en Latin fut imprimée à Rome en 1671. en 2. vol. *in fol.* & en Allemagne l'an 1677. en plusieurs volumes *in 4.* * Sotvel. *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu.* Bayle. *Dict. Critique*, 2. *Edition.*

GALWAI, Ville & Comté. *Cherchez* GALLOWAY.

GALOIS. *Cherchez* de GALES (Jean.)

GALON ou GALLON, (Jacques) Cardinal, que quelques Modernes ont mal nommé *Gualla*, étoit Italien, & nâquit à Becheria, ville de Lombardie, dans le XIII. siécle. Il entra chez des Chanoines Reguliers près de Pavie; & fut choisi depuis pour être Evêque de Verceil, sans vouloir accepter cette dignité. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal, en 1205. & ensuite l'envoïa en France, pour s'y emploïer contre les Albigeois, & pour y prêcher la Croisade. Ce Cardinal contribua à la Paix, qui se fit l'an 1216. entre la France & l'Angleterre, après la mort de Jean dit *Sans-Terre*. Il fut commis par le Pape Honoré III. pour la réforme du Clergé de Verceil, & fonda en cette ville le Monastere de saint André. Enfin il fut Légat dans la Poüille, auprès de l'Empereur Frederic II. & y mourut en odeur d'une grande pieté, sous le Pontificat de Gregoire IX. vers l'an 1235. Ce Cardinal avoit publié des Ordonnances Synodales que nous avons dans le sixiéme Volume de la Bibliotheque des Peres. & qu'on attribuë sans raison à GALON, Abbé du Monastere de saint Quentin, puis Evêque de Beauvais, & de Paris. Ce dernier qui ne fut jamais Cardinal, mourut environ l'an 1114. & est le même auquel Yves de Chartres écrivit la 169. 218. & 243. de ses Epitres, & dont il fait mention en la 104. 105. 144. 145. 193. &c. Les Curieux consulteront sur ce fait Rigord, Sponde, Sainte Marthe & Robert *en la France Chrétienne*, & le seiziéme Tome des Conciles de l'impression Roïale du Louvre. * Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius. Ughel, &c.

GALOPE ou GULPE, petite riviere des Païs-Bas. Elle coule dans le Duché de Limbourg, près de S. Croix, & se décharge dans la riviere de Geul, à une lieuë & demie au dessus de Fauquemont. * Maty, *Diction.*

GALSA, (La) nom d'un Ordre de Chevalerie. *Cherchez* GALZA.

GALSONTE ou GALESUINTE, Reine de France, étoit sœur de *Brunehaud*, & fille d'*Athanagilde*, Roi des Goths en Espagne. Ce Prince maria ses deux filles en France, *Brunehaud*, qui étoit la cadette, à *Sigebert*, Roi d'Austrasie, & *Galsonte*, sa sœur aînée à *Chilperic* I. en 562. Elles étoient toutes deux Ariennes, & se convertirent en France. Galsonte fut d'abord bien traitée par son époux; mais l'amour qu'il avoit pour Fredegonde, le changea bientôt. Elle s'en plaignit souvent, & demanda permission de retourner en Espagne; on le luy refusa, & quelque tems après, on la trouva étranglée dans son lit. * Gregoire de Tours, *lib. 4. cap. 28.*

GALVANI, (Jean) Professeur dans l'Université de Padouë, florissoit vers l'an 1640. *Voïez* son Eloge dans * Imperialis, *in Mus. Histor.*

GALVANDUS, dit FLAMA, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Milan, & vivoit dans le XIV. siécle, environ l'an 1348 Il composa une Chronique des Empereurs, de la ville de Milan, &c.* Vossius *de Hist. Lat. l. 2. c. 64.*

GALUMBATZ, petite ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie sur le Danube, au dessous de Semendria. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Tricornium*, petite ville de la Haute Mœsie, que d'autres placent à Semendria.* Baudrand.

GALVUS CASLETA, ou SALVUS CASSETA. *Cherchez* CASSETA.

GALZA, Ordre militaire. *Cherchez* CALZA.

GAMA, connu sous le nom d'ANTONIUS DE GAMA, Portugais, vivoit sur la fin du XVI. siécle & au commencement du XVII. Il étudia à Boulogne dans le College des Espagnols, où il fit de grands progrès dans la Jurisprudence civile & canonique, & fut depuis Conseiller en Portugal On a de lui *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus. Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis, ac de Testamentis, anatomiâ & eorum sepulturâ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GAMACHE, autrefois ville, presentement bourg de Picardie en Vimeu, situé sur la riviere de Bresle, entre Dieppe & Abbeville, & à trois lieuës de la ville d'Eu. Il y a un ancien château bâti par les Princes du Sang Roïal de la branche de Dreux, qui est environné d'un profond & large fossé rempli d'eau; au milieu duquel on voit une haute & forte tour, fameuse dans les Histoires, qui servoit d'azile aux peuples circonvoisins durant les guerres de Bourgogne & d'Angleterre. C'est une des plus belles antiquitez de Picardie. On remarque au milieu de cette

tout une cave d'une hauteur surprenante, qui fut autrefois un magazin d'armes. Tous les premiers Mercredis de chaque mois on tient à Gamache un grand franc Marché, qui est l'un des plus renommez de France. Loüis XIII. érigea en 1622. la terre de Gamache en Marquisat. Le sçavant Vatable, ou plûtôt Ouatteblé, étoit natif de cette ville. * Davity, *Memoires du tems*.

GAMACHE. (Philippe) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maison & Societé de Sorbonne, & Professeur de Sorbonne, nâquit en 1586. & après avoir passé pour un des bons Theologiens Scholastiques de son siécle, il mourut le 21. Juillet de l'an 1625. On fait beaucoup de cas de ses Commentaires sur la Somme de saint Thomas, imprimez à Paris en trois volumes *in folio*, l'an 1627. * Freher. *Theatr.* Bayle, *Dict. Critiq.*

GAMACHE. *Cherchez* ROUAUT.

GAMAHEZ, figures formées naturellement sur des pierres précieuses ou communes, comme des agathes, du jaspe, du marbre, ou sur des métaux. Pline parle d'une agathe du Roi Pyrrhus, qui representoit naturellement, & sans le secours de l'art, les neuf Muses, & Apollon au milieu d'elles, tenant une harpe. Majolus assure qu'à Venise on garde une autre agathe, où l'on voit la figure d'un homme que la nature y a formée. On dit qu'à Pise dans l'Eglise de saint Jean, il y a une image de la même façon, qui represente un vieil Ermite dans un desert assis sur le bord d'un ruisseau, & tenant en sa main une clochette, comme on dépeint ordinairement saint Antoine. Dans le Temple de sainte Sophie à Constantinople, il y avoit autrefois sur un marbre blanc l'image de saint Jean-Baptiste, couvert d'une peau de chameau, representé au naturel, avec ce seul défaut, que la nature ne lui avoit fait qu'un pied. A Ravenne, dans l'Eglise de saint Vital, on voit un Cordelier naturellement figuré, sur une une pierre de couleur cendrée. Quelques tems après la Passion de J. C. on trouva en Italie la figure d'un crucifix naïvement representé dans un marbre avec les clous, les plaies, & toutes les particularitez que l'art y auroit pû peindre. Gaffarel assure que ce Gamahez est à saint Georges de Venise. A Sneiberg en Allemagne, on a trouvé dans une mine un morceau de métal, sur lequel étoit la figure d'un homme qui portoit un enfant sur son dos, ainsi que l'on represente S. Christophle. * Thiers, *Traité des Superstitions*.

GAMALA, c'est-à-dire la ville des Cavaliers, parce qu'Herode le Grand y envoïoit tous ceux de ses Troupes qu'il licentioit. Elle étoit dans la Tribu de Zabulon. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. III. Chap.* 4.

GAMALA, Ville de la Tribu de Manassé vers l'Orient du Lac de Genezareth, à la partie inferieure de la Gaulanite. C'étoit la meilleure Place de cette Province, & bien qu'elle fut du Roïaume d'Agrippa, elle aima mieux se faire battre, que de le reconnoître pour son Souverain. Il l'assiegea pendant sept mois avec si peu de succès, qu'il fut obligé de se retirer, après avoir vû perir la plus grande partie de ses Troupes devant les murailles de cette Place. Il crut que les Romains auroient plus de bonheur que lui, & pria Vespasien de lui donner du secours. Ce fameux Capitaine, grand ami du Roi Agrippa, voulut bien lui faire ce plaisir, il en commença le blocus le 21. Septembre, & l'emporta le 23. Octobre suivant. Jamais peuples ne se défendirent mieux que les habitans de Gamala, au rapport même de leurs ennemis qui furent contraints d'avouër, que si toutes les Places de la Judée leur avoient tant donné de peine que celle-là, ils n'en seroient jamais venus à bout. Les Habitans, au lieu d'être loüez de leur bravoure, porterent la peine de leur opiniâtreté; tout fut tué dans la Ville, à la reserve de deux Demoiselles filles d'un nommé Philippe, qui avoit autre-fois commandé les Armées d'Agrippa. Elles se cacherent sous les ruines de la ville, où elles furent trouvées quelque tems après, & présentées à Agrippa, qui leur sauva & l'honneur & la vie. Ce Roi fut blessé à ce siege d'un coup de pierre qu'il reçut au bras. Gamala étoit bâtie sur une colline, qui s'élevoit du milieu d'une haute montagne, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Damel*, qui signifie *Chameau*; mais les habitans par corruption l'appelloient *Damel*. Sa face & ses côtez étoient remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui étoit attaché à la montagne n'étoit pas naturellement si difficile à aborder : mais les habitans l'avoient aussi rendu inaccessible, par un grand retranchement qu'ils y avoient fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons, & regardant du côté du midi, cette ville, qui paroissoit bâtie comme sur un précipice sembloit aussi être toute prête à tomber. Il s'élevoit de ce même côté une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pié est si profonde, qu'elle servoit de Citadelle, & dans le lieu où cette ville finissoit, il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. IV. Chap. II. III. IV. V. VI. VII.*

GAMALIEL, fils de *Phadassur*, fut le Prince ou le Chef de la Tribu de Manassé. il avoit sous son commandement trente-deux mille deux cens hommes portans armes tous au dessus de vint ans, quand il sortit d'Egypte. Il fit son offrande pour le Tabernacle le huitiéme jour, & offrit un bassin d'argent du poids de cent trente sicles, &c. * *Nomb. I.* 10. *II.* 20. & *VII.* 59.

GAMALIEL, Docteur de la Loi, & Disciple secret de J. C. vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il se trouva dans un Conseil que tinrent les Juifs pour faire mourir les Apôtres & empêcher que leurs Disciples continuassent à annoncer l'Evangile. Il opina d'une maniere si forte & si persuasive, que les Juifs convaincus des raisons qu'il leur allegua ne firent point mourir les Apôtres. La Tradition nous apprend qu'il avoit instruit saint Paul & saint Etienne dans la Loi de Moïse. Lucien Prêtre remarque dans l'Epître *de l'Invention de saint Etienne*, que Gamaliel l'aïant enlevé la nuit après son martyre, l'avoit enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré lui-même avec Abibus son fils & Nicodéme. Ces corps saints furent trouvez l'an 415. comme Lucien l'apprend dans la Lettre que nous venons d'alleguer. * Actes des Apôtres, *c.* 5. Marcellin, *en la Chron.* Nicephore, *l.* 4. Baronius, *an. Ch.* 34. 415.

GAMBACURTA, (Pierre) natif de Palerme en Sicile, entra dans la Societé des Jesuites en l'année 1559. qui n'étoit que la 14. de son âge, & aïant fait du progrès dans les sciences, il se rendit capable de les enseigner, comme il fit en Sicile, puis en France, & ensuite à Rome. Il fut élevé aux premieres charges de son Ordre, & mourut à Palerme le 1. Septembre 1605. âgé de 61. an. Il a laissé divers Ouvrages, dont on a publié en 1622. *De immunitate Ecclesiarum lib. VIII.* * Alegambe, *Biblioth. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

GAMBARA, (Hubert) Cardinal, natif de Bresce en Italie, & fils de JEAN-FRANÇOIS, Comte de Pratalbuino, qui avoit abandonné le parti des Venitiens en 1509. après la bataille de la Chiara d'Adda, & s'étoit joint aux François, pour sauver la ville de Bresce sa patrie. Cette desertion irrita contre lui les Venitiens qui furent appaisez par le Pape Leon X. ami particulier du Comte. Ce Pontife voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara, qu'il envoïa Nonce en Portugal. Clement VII. l'envoïa en 1627. en Angleterre, pour y sollicitter une Ligue contre l'Empereur Charles V. qui tenoit le Pape prisonnier. Gambara s'acquitta si bien de cette commission, que Clement, pour lui en témoigner sa reconnoissance, lui donna l'Evêché de Terdonne, & la Legation de Boulogne. Il fut créé Cardinal en 1539. par le Pape Paul III. exerça la Legation de Parme & de Plaisance, & favorisa adroitement les desseins des Farneses, qui prirent possession de ces Etats. Leandre Alberti parle de Gambara, comme d'un grand politique, qui aimoit les Lettres & les Sçavans, & qui avoit une memoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris. Ce Cardinal mourut à Rome le 14. Février 1549. Son corps fut porté à Bresce, où l'on voit son tombeau & son épitaphe dans l'Eglise dite, *La Donna delle Gratie.* * Guichardin, *Hist. liv.* 8. & 16. Bembe, *Hist. liv.* 12. & *lib.* 14. *Epist.* 14. Paul Jove, *Hist. lib.* Ughel, *Ital. Sacr.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

GAMBARA, (Jean-François) Cardinal, Evêque de Viterbe, étoit fils de BRUNERO II. Comte de Pratalbuino, qui rendit de grands services à la Maison d'Autriche, & neveu du Cardinal *Hubert* Gambara. Il nâquit à Bresce en Italie le 17. Janvier de l'an 1533. & après avoir été élevé à Perouse & à Padouë, il fut envoïé à la Cour de l'Empereur Charles V. Il vint depuis à Rome, exerça divers emplois sous le Pontificat de Jules III. & de Pie IV. dont le dernier le fit Cardinal au mois de Février de l'an 1561. Pie V. le pourvut de l'Evêché de Viterbe. Gambara y fut

son sejour ordinaire, & y fit bâtir une très-belle maison de campagne, dite *Bagnaia*. Un jour qu'il montroit cette maison à saint Charles, ce digne Prélat lui dit naturellement, qu'il auroit mieux fait d'emploïer l'argent qu'il lui en avoit coûté, à fonder un Monastere, qu'à bâtir un lieu profane. Le Cardinal Gambara donna depuis cette maison à son Eglise de Viterbe, où il fit diverses fondations, & qu'il repara avec un grand soin. Il mourut à Rome le 5. Mai de l'an 1587. âgé de 54. ans. * Zazzera, *della Nobilit. d'Ital.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Ciaconius, *in Contin.* Petramellario, &c.

GAMBARA, (Veronique) Dame de Corregio, fille du Comte *Jean-François* Gambara, & sœur d'*Hubert* Cardinal, fut mariée à *Gilbert*, Seigneur de Corregio, dont elle eut le Cardinal *Jerôme* d'Autriche de Corregio. Elle excelloit dans les Lettres, & faisoit des vers avec beaucoup de facilité. On en a fait des Recueils qui ont été imprimez. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres.*

GAMBARA, (Laurent) de Bresce en Italie, bon Poëte Latin, vécut long-tems à Rome chez le Cardinal Alexandre Farnese, dans le XVI. siécle. Il avoit composé des Ouvrages peu chastes, qu'il brûla après avoir reçu la Prêtrise au tems du Jubilé de l'an 1575. il en fit de plus modestes, & entr'autres celui qui est intitulé, *De novi orbis inventione.* Ce Poëte mourut l'an 1586. âgé de 90. ans. Laurent Gambara a fait un Traité Latin de la maniere de rendre la Poësie parfaite, imprimé à Rome *in quarto*, l'année de sa mort. Il prétend faire voir dans cet Ouvrage qu'il y a une obligation indispensable à tout Poëte, ou à tout Versificateur & Rimeur se disant Poëte, de retrancher non seulement tout ce qui peut être contre l'honnêteté & la pudeur, mais encore tout ce qui sent la fable & le culte des fausses divinitez. * Lilio Giraldi, *de Poetis.* Teissier, *in Elog.* Bayle, *Diction. Critiq.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur ceux qui ont écrit de l'Art Poëtique.*

GAMBARUTI, (Nicolas) Italien, natif d'Alexandrie de la Paille, où sa famille tient rang entre les plus nobles, apprit les belles Lettres & la Jurisprudence, & s'acquit par sa doctrine une si grande reputation, que le Roi Loüis XII. le choisit pour être Conseiller au Sénat de Milan. Gambaruti publia les Oeuvres de Droit d'Angelo Perusio de Montepico, & mourut le 8. de Juillet 1502. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Alexandrie. * *Voiez* les Citations de l'article suivant.

GAMBARUTI, (Tiberio) d'Alexandrie, étoit de la même famille de Nicolas, & fils d'ADRIEN Gambaruti. Il sçavoit le Droit Civil & Canon, la Politique, les interêts des Princes, les belles Lettres; & avec ces qualitez il alla à Rome, où il fut Secretaire des Cardinaux Santiquatro & d'Araceli. Mais aïant passé trente-deux ans dans la Cour Romaine, sans y avoir rien fait pour sa fortune, il se retira à Alexandrie, où il s'occupa à composer les Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1623. & laissa entr'autres Ouvrages *Discorsi & Osservazioni politiche*, des Tragedies, des Harangues, &c. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. Part. I. &c.*

GAMBE'E, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie, situé vers l'emboûchure du fleuve GAMBIA, qui est un des bras du Niger. Ce fleuve est vers le Cap-Verd, & a, dit-on, environ cinq lieuës de large en son emboûchure; & n'est navigable pour les barques, qu'environ soixante lieuës, à cause de divers sables, écueils, & brisans, qu'on y trouve.

GAMBOLAT, Bassa ou Gouverneur d'Alep en 1606. se revolta contre le Grand Seigneur, défit le Bassa de Tripoli, le Beglierbey de Mysie, & se rendit maître de Tripoli, & de Damas. En 1607. il gagna une bataille contre le Grand Visir; mais il fut défait par Amurath Sedar Grand Visir, dans un second combat, mis en fuite & dépoüillé de tous ses biens, dans lesquels il fut rétabli peu de tems après, par le moïen de Calender Ogly autre Chef des rebelles d'Asie, qui fit la guerre au Grand Seigneur, & l'obligea de rétablir Gambolat. * Giovani Sagredo, *Memorie Istoriche di Monarchi Ottomani.* Mercure François.

GAMPRIVIUS, Roi fabuleux des anciens Germains, monta sur le Thrône après son pere Marsus. On dit qu'il fit bâtir la ville de Cambray & lui donna son nom. On le fait aussi Fondateur de la celebre ville de Hambourg dans le Sud-Jutland, appellée depuis *le Duché de Holstein.* * Henningus, *Tom. 1.*

GAMBULO ou GAMBALO, *Gambolatum, Campolatum*, autre-fois, *Ad Columnas* ou *Duæ Columnæ*. Ancien Bourg d'Italie. Il est dans le Territoire du Vighean, contrée du Duché de Milan, à une lieuë de la Ville du Vighean, du côté du Midi. * Baudrand.

GAMER, Capitaine des Arabes dans le VIII. siécle, fit des courses dans la Romanie, où il tua quantité de monde, & fit plusieurs prisonniers. Il prit entr'autres Pierre Hali Evêque de Damas, auquel il fit couper la langue, parce qu'il s'opposoit à la doctrine des Arabes, & qu'il le crut Manichéen. Gamer emporta cette langue en Arabie, où il fut tué lui-même, dans un Temple, sous le regne de Constantin *Copronyme.* * Paul Diac. *lib. 22. ann. 761.* Sigeb. *in Chron.*

GAMMACORURA, Montagne de l'isle de Ternate, (l'une des Moluques dans la mer des Indes) jette continuellement des flammes. Elle fut presque toute renversée le 20. de Mars 1673. & il en sortit une si grande quantité de cendres, que l'air en fut tout-à-fait obscurci.* *Memoires Historiques.*

GAMMALAMME, petite Ville d'Asie. Elle est sur la Côte Méridionale de l'Isle Ternate, une des Moluques. Les Portugais s'en étoient emparez & l'avoient fortifiée; mais ils l'ont ensuite abandonnée. * Maty, *Diction.*

GAMON, (Christophle de) est Auteur d'un Ouvrage qu'il publia l'an 1609. Il a pour titre, *la Semaine ou Création du Monde, contre celle du Sieur du Bartas.* M. Bullart *dans son Academie des Arts & des Sciences, Tom. II. p.* 354. l'appelle un *Personnage recommandable par sa Doctrine.*

GAMPHASANTES, Peuples d'Ethiopie, qui vont tout nuds, qui n'ont point de connoissance des armes ni d'aucun instrument de guerre, ils ne sçavent point lancer ni dards ni fleches, ni se défendre en aucune façon de ceux qu'on leur tire; c'est ce qui fait qu'ils évitent tous ceux qu'ils rencontrent. Ainsi ils n'ont aucune liaison ni habitude qu'avec ceux qui ont le même genie, & la même langue qu'eux. * Mela, *l. 1.*

GAMUNDIAN, (*Vitus Miletus*) Docteur en Theologie de Mayence, florissoit vers l'an 1604. & a fait divers Ouvrages de Theologie en Latin. * Serar. *de Reb. Moguntin.*

GANABARA. *Cherchez* JANEIRO.

GANACHE, la Ganache, ou la Garnache. Bourg ou petite ville de France, dans le Poitou, sur les confins de la Bretagne, à deux lieuës de Machecou, & à trois de la Mer de Gascogne. * Baudrand.

GANAH, Ville Capitale du païs des Negres, située entre le premier climat, & la ligne équinoctiale, sur une riviere semblable au Nil d'Egypte, qui la separe en deux parties presque égales. La partie Septentrionale est habitée par des Mahometans; mais la partie Meridionale n'est peuplée que de Cafres & d'Infideles. Il y a aux environs de cette ville plusieurs mines d'or, estimé plus pur & plus fin que celui qui se rencontre dans les autres mines; mais celui des rivieres le surpasse encore en bonté. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GANAY, (Jean de) Chancelier de France. Chevalier Seigneur de Persan, la Bussiere près Gien, Belmont, & Montauglan, dont l'on voit encore le nom en lettres d'or, dans la Chapelle qu'il fit bâtir, & qu'il fonda dans l'Eglise de S. Merry à Paris, au bas d'un ancien tableau à la Mosaïque, qui represente la sainte Vierge, où il est écrit *Dominus Joannes de Ganay, Præsidens Parisiensis, primus adduxit de Italia Parisium hoc opus Musæcum.* Il fut reçû Conseiller en la Cour des Generaux des Aydes le 30. Octobre 1481. ensuite quatriéme President au Parlement de Paris, le 27. Juin 1490. Ce fut par ses sages conseils, que le Roi Charles VIII. donna un heureux commencement à ses conquêtes du Roïaume de Naples, où il accompagna ce Prince en 1495. & où il fut choisi pour être son Chancelier. Le Roi Loüis XII. l'honora l'an 1505. de la Charge de Premier President au Parlement de Paris, & de celle de Chancelier de France le 31. Janvier 1507. Il mourut à Blois l'an 1512. d'où son corps fut apporté à Paris, & inhumé le 8. Juin de la même année, dans sa Chapelle en l'Eglise de S. Merry.

I. Il descendoit selon M. du Chesne *en son Histoire des Chanceliers*, de GIRARD Seigneur de Ganay qui vivoit en l'an 1300. & qui est qualifié Chevalier dans l'Inventaire manuscrit des titres de la Maison de Nevers. Il é-

ponsa *N.* dont le nom est ignoré, & fut pere de GUILLAUME qui suit.

II. GUILLAUME de Ganay, qui est qualifié Ecuyer dans le même Inventaire, & fils de *Girard* de Ganay, Chevalier, rendit aveu pour sa maison de Cotray l'an 1335. & fut pere de JEAN qui suit.

III. JEAN de Ganay, Chevalier, demeurant à Desise sur Loire, rendit aveu l'an 1376. pour la Grange de Chaumont, au nom de *Adette* sa femme dont il eut JEAN, qui suit; & *Andre* de Ganay, mort sans alliance.

IV. JEAN de Ganay II. du nom, rendit aveu l'an 1406. pour la terre de Chaumont, & la moitié de celle de Chassenay en Nivernois, au nom de *Sibille* de S. Pere sa femme, dont il eut GUICHARD, qui suit *Jean*, Chanoine de l'Eglise d'Autun; & *Guy* de Ganay Seigneur de Chassenay, qui aïant été attiré par son frere aîné au service du Duc de Bourgogne, fut pris par les gens du Roi Charles VII. en obtint remission l'an 1433. à condition qu'il ne porteroit plus les armes pour le Duc de Bourgogne, & s'établit à Autun en Bourgogne, où *Marie* de Ganay sa niece fille de *Guichard* avoit épousé *Etienne* de Montholon, il forma une branche qui a produit des gens illustres, dont il est fait mention dans ce Dictionaire sur l'article d'Autun. & qui y subsiste encore dans les personnes de *Jacques* de Ganay Seigneur d'Eschamps & de Marrault, Chevalier d'Honneur en la Chambre des Comptes de Dijon. de *Hierome* de Ganay Seigneur de Levault son frere, Capitaine au Regiment Dauphin, qui s'étant trouvé dans les occasions les plus considerables, tant en Flandres, Allemagne, Baviere, que Piémont où il a reçu plusieurs blessures, le Roi l'a gratifié d'une pension; & de *Nicolas* de Ganay aussi Capitaine au Regiment Dauphin, qui s'y est distingué avec ledit *Hierome* de Ganay son cousin.

V. GUICHARD de Ganay, Seigneur de Savigny en Charolois, Conseiller de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & Juge du Comté de Charolois en 1423. avoit épousé en 1410. *Guillemette* Bauchereau, fille de *Guillaume* Bauchereau, Capitaine de Paray-le-Monial, dont il eut *Nicolas* de Ganay, Seigneur d'Azy & de Nancrey en Berry, où il se retira. GUILLAUME, qui suit. *Jean*, Seigneur de Savigny. *Jeanne*, mariée à *Henri* de la Forest en Nivernois. *Alix*, morte sans alliance. *Marie*, alliée à *Etienne* de Montholon; & *Marguerite* de Ganay, qui épousa *Philibert* Chopart, de la ville de Nevers.

VI. GUILLAUME de Ganay, Seigneur de la Tour-de-Savigny, de Belmont & de Montauglan, Conseiller du Duc de Bourgogne, & son Avocat à Paris; fut retenu par le Roi Loüis XII. à son avenement à la Couronne, pour son Avocat au Parlement, par Lettres du 8. Septembre 1461. & l'exerça jusqu'à sa mort. Il fut commis au mois de Février 1477. pour recevoir au nom du Roi, l'Investiture du Comté de Bologne; fit son testament le 23. Avril 1479. & mourut en Juillet 1483. Il avoit épousé *Catherine* Rapiouft, qui le survécut, & dont il eut JEAN de Ganay, qui suit. *Germain*, Chanoine de Bourges & de Tournay, Conseiller Clerc au Parlement en 1485. puis Evêque de Cahors en 1509. & d'Orleans en 1514. mort le 8. Mars 1520. *Philippe*, mariée à *Nicolas* Tuelleu, Seigneur de Celi. *Antoinette*, qui épousa *Pierre* Barthomier, Seigneur d'Olivet, Auditeur des Comptes, morte en Septembre 1522. *Denise*, morte sans alliance. *Perrette*, alliée à *Jean* Guillard, aussi Auditeur des Comptes; & *Blaise* de Ganay, mariée à *Bertrand* Regnier, Auditeur des Comptes.

VII. JEAN de Ganay, Chancelier de France, dont l'éloge vient d'être rapporté, acquit avec sa femme la Seigneurie de Persan en 1490. & mourut en 1512. sans laisser de posterité de *Jeanne* Boilesve, Dame de Chauvry, fille de *Mesmin* Boilesve, General des Finances, & de *Marguerite* de Louviers. qu'il avoit épousée avant l'an 1481. *Voiez aussi* la Croix du Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Le Feron & Godefroy, *Officiers de la Couronne*, Blanchard, *Hist. des Presidens.* Le P. Anselme, &c.

GANAY, GANEY ou GAGNE E. (Jean) Aumônier du Roi François I. *Cherchez* GAGNE'E.

GAND, en Latin *Ganda*, *Gandavum* & *Gandavium*, Ville du Païs-Bas, Capitale du Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. est toute coupée par les eaux de l'Escaut, du Lis, & d'une quantité de canaux qui partagent la ville & les environs en plusieurs isles. Le circuit de Gand est extraordinairement vaste, & marque qu'elle a été une des plus grandes villes de l'Europe. On a vû ses habitans se soulever contre leurs Ducs, Philippe *le Bon*, Charles *le Temeraire*, contre la Duchesse Marie de Bourgogne, & contre Charles-*Quint* qui étoit né en cette ville. Ils se vantent que leur ville fut bâtie par Jules Cesar dans le tems qu'il étoit à Teroüenne. & il est vrai qu'il parle d'eux sous le nom de *Gorduni*. Ils tiennent aussi qu'ils ont été convertis à la Foi par saint Amand Evêque de Tongres. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. un Evêché à la sollicitation de Philippe II. Roi d'Espagne. Cornelius Jansenius assez connu par ses Ouvrages & par sa vertu, en fut le premier Prélat, & y tint un Synode l'an 1570. L'Eglise Cathedrale de saint Bavon étoit autrefois l'Abbaïe de saint Jean; mais Charles V. aïant bâti une Citadelle au même endroit où étoit S. Bavon, en transporta le nom & les revenus à celle de S. Jean, dont les Moines furent secularisez & faits Chanoines. Outre cette Eglise, il y a sept Paroisses, & un très-grand nombre de monasteres, d'hôpitaux, & de maisons de Beguines, l'Abbaïe de S. Pierre, &c. Cette ville a le Conseil Provincial de Flandres, institué par Jean Duc de Bourgogne en 1409. Il y a aussi la Chambre dite *Legale* pour ceux qui ont des fiefs. La Cour du Prince est un ancien bâtiment, qui a autant de chambres que l'année de jours. Le Bedfort est une Tour des plus élevées: on y voit l'horloge appellée *Roland*, qui pese onze mille livres, & au dessus un dragon de cuivre doré, que le Comte Baudoüin IX. envoia de Constantinople. Gand est illustre par la naissance de plusieurs grands Hommes; comme de Henri de Gand, de Josse ou Jodocus Badius, d'Horstius, de Sanderus, &c. Les habitans de cette ville sous l'étendart de Gand, se sont autre-fois rendus redoutables aux Puissances voisines, & à leur Prince même, sous les regnes de Philippe *de Valois* & de Charles VI. & leurs Chefs Jacques, & puis Philippe d'Artevelle pere & fils, furent très-puissans en Flandres. Au reste l'esprit des Gantois a toûjours été furieusement porté à la revolte. Ses habitans surchargez des frequentes impositions, voulurent se mettre sous la protection du Roi François I. leur Souverain Seigneur en 1539. Ce Monarque, qui étoit le Prince du monde le plus genereux, refusa non seulement cette offre; mais en avertit l'Empereur, & le laissa passer l'an 1540. par la France, pour aller dans les Païs-Bas. Charles châtia si rigoureusement la ville de Gand, qu'elle eut sujet de se repentir de lui avoir donné naissance. Il y fit executer à mort ving-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proscrivit un plus grand nombre, confisqua tous leurs édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes & leurs privileges. & les condamna à plus de douze cens mille écus d'amende. Afin même qu'ils ne pussent jamais s'en relever, il y éleva une Citadelle, & fit une solitude de la plus grande ville de l'Europe. Gand est commandée aujourd'hui par cette Citadelle, & ne laisse pas d'être encore considerable par sa situation, & par ses richesses. Le Roi Loüis XIV. la prit le 9. Mars de l'an 1678. après un siege de six jours, & la rendit par la Paix de Nimegue en la même année. Gand est à quatre lieuës du Sas-de-Gand, & à une égale distance de dix lieuës des villes d'Anvers, Bruxelles, Malines & Midelbourg, & à huit de Bruges. On appelle ses habitans les Gandois. * *Voiez* Sanderus, *lib. Flandr. illustr.* Marchantius. Cluvier. Gramay. Mayer. Aubert le Mire. Sainte-Marthe. *Gall. Christ.* & les autres Ecrivains de l'Histoire de Flandres.

GAND, (Le Sas de) *Clusula Gandavensis*, Forteresse du Païs-Bas, au Comté de Flandres, avec une écluse sur un canal qui vient de Gand, proche du Hont ou bras de mer, qui sépare la Flandre de la Zelande. Elle est ainsi nommée, comme qui diroit le reservoir pour retenir les eaux qui viennent des endroits inondez, & pour faire remonter les barques de la mer jusqu'à Gand. Elle fut bâtie par les Espagnols au commencement du siécle passé, & fut prise par les Hollandois en 1644. & leur a été cedée par le Traité fait à Munster en 1648. Elle n'est qu'à quatre lieuës de Gand vers le Nord; mais elle n'est plus si considerable, ses fortifications étant en mauvais état, & les Espagnols aïant fait l'ouverture d'un autre canal pour écouler les eaux, & avoir la commodité de la navigation. * Baudrand.

GAND. La Maison de Gand doit son établissement en Flandres à l'Empereur Othon I. sur nommé *le Grand*, fils de HENRI *l'Oiseleur*: ce Prince fit édifier en l'année 949. le Château de Gand dans un fonds appartenant au Monastere de saint Bavon; on l'appella le *Château-Neuf* ou le *Château d'Othon*, pour le distinguer de celui qui avoit été édifié ou retabli plusieurs siécles auparavant par Jules Cesar. Ce Château fut mis sous la direction, non pas de Châtelains, mais de Comtes, on y annexa pour domaine quatre villes avec leurs dépendances; sçavoir, Assenede, Bocholt, Axel, & Hulst, qu'on appelle aujourd'hui *les quatre Metiers*, avec tout le Païs de Waes, le Comté d'Alost, la Seigneurie de Termonde & celle de Bornhem.

I. Le premier Comte qui y fut établi par cet Empereur, fut WICHMANNUS qui descendoit de l'ancienne Maison de Saxe, le frere de ce Comte nommé *Hermannus*, fut mieux traité par cet Empereur, puisqu'il le fit Duc de la basse Saxe. * Voyez *Lindanus*. Arnoul le vieux Comte de Flandres confirma à ce Comte, la donation du Château des Villes & dépendances ci-dessus marquées, & on trouve dans Witichind dans son Livre des Gestes des Saxons, ce bel éloge du Comte Wichmannus, que c'étoit un homme puissant, courageux, magnanime, grand guerrier & d'une si haute science, que ses Sujets le regardoient comme un homme surnaturel. *Voiez* Meyerus, Aubert, le Mire, Witichindus, Lindanus, Sander. Il épousa *Luitgarde*, fille d'*Arnoul* dit le *Vieux*, Comte de Flandres, dont il eut THEODORIC, qui suit; & *Wichman* surnommé *le Jeune*; ces deux Seigneurs commanderent l'Armée des Saxons sous leur oncle Herimannus contre les François du côté de Mayence; & *Wichman* fut tué comme il abandonnoit l'Armée Saxonne pour passer dans celle des François.

II. THEODORIC eut le Comté du nouveau Château de Gand après la mort de son pere, & épousa *Hildegarde* fille de *Theodoric* III. du nom, Comte de Hollande, de laquelle il laissa un fils nommé *Arnoul* à qui Sigebertus donne aussi le nom de Gand, & rapporte qu'il fut tué par les Frisons dans le tems qu'il vouloit reprendre sur eux la ville de Stavera pour son grand-pere maternel le Comte de Hollande.

III. THEODORIC donna en l'année 977. à l'Abbaïe de S. Pierre de Gand le village de Keyem près de Dixmude, *Hildegarde* sa femme & ARNOUL son fils souscrivirent à cette donation.

IV. ARNOUL succeda à Theodoric son pere au Comté de Gand, & épousa *Lietgarde* de Cleves, ce qui est justifié par les Archives de saint Pierre de Gand, & par la donation de l'Eglise de Materne qu'il fit à ce Monastere en l'année 998. il eut d'elle THEODORIC, qui suit & ADELBERT de Gand, de qui sont descendus les Comtes d'Alost. Ce qui paroit par les lettres de cette donation.

V. THEODORIC Comte de Gand, pour venger la mort d'Arnoul son pere, ravagea toute la Frise par le fer & par le feu, & remporta en l'année 1018. une victoire signalée sur l'Armée Imperiale près du vieux Confluent des Rivieres de Wael & de la Meuse. Il épousa *N.* fille de *N.* Comte de Luzignan, dont il eut LAMBERT, qui suit. * *Voyez* Baldericus, Egidius, Meyerus.

VI. LAMBERT Châtelain de Gand, fut défait & tué auprès de Tournay par l'Empereur Henri III. comme il vouloit pousser ce Prince hors des Frontieres du païs avec les troupes Flamandes qu'il commandoit en Chef, ce qui arriva en l'année 1053. selon Meyer, mais le Chronographe de S. Bavon & Sigebert disent que sa mort n'arriva qu'en 1054. Lambert fut pere de FOLCARDUS, qui suit, & de *Regnoius*, qui s'établit en Angleterre, & fut le Chef de la Maison des Talbots.

VII. FOLCARDUS Châtelain de Gand depuis l'année 1058. jusques en l'année 1073. qu'il déceda, avoit épousé *Landrade* fille de *Balderic* Comte de Louvain, de laquelle il eut LAMBERT, qui suit.

VIII. LAMBERT deuxiéme du nom, Châtelain de Gand, mort vers l'année 1088. il eut pour femme *Machtilde* fille de *Guillaume* Châtelain de S. Omer, de laquelle il eut entr'autres enfans WENEMAR, qui suit.

IX. WENEMAR Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, &c. épousa *Lutgarde*, mort sans enfans avant l'année 1101. en memoire de laquelle il fonda un Monastere de Chanoines Reguliers en la ville de Bornhem en l'honneur de Nôtre Dame, & cette fondation fut confirmée par Manassès Evêque de Cambray, étant dans la Ville de Gand le 2. d'Octobre 1101. & le Pape Pascha II. en une Bulle de l'an 1105. le nomme Fondateur de cette Eglise de Bornhem; il épousa en secondes nôces *Gilles* de Guines fille de *Baudouin* premier du nom Comte de Guines, il déceda en l'année 1138. & laissa de sa seconde femme entr'autres enfans ARNOUL, qui suit. Voïez *l'Histoire d'Ardres par* Lambert. L'Espinoy, du Chesne.

X. ARNOUL Châtelain de Gand & Comte de Guines, Chef de la Maison de Guines descenduë de celle de Gand. le Comté de Guines lui fut dévolu par la mort de *Manassès* son oncle, dernier Comte de Guines décedé sans enfans; dès qu'il fut en possession de ce Comté, tous les Barons & Chevaliers qui en relevoient, lui prêterent la foi & hommage: ce Seigneur étoit fort puissant, & dans les Actes qu'il passoit, il prenoit la qualité d'*Arnoul, par la grace de Dieu, Comte de Guines*; il fit de grands biens aux Eglises de Terouenne, de S. Bertin, de Clairmarets, &c. ès années 1150. & 1151. il épousa *Mahaud* ou *Machtilde* de S. Omer, fille de *N.* Châtelain de S. Omer, dont il eut entr'autres enfans SIGER, qui suit.

XI. SIGER de Gand & de Guines, Seigneur de Bornhem, eut en partage la Châtellenie de Gand & la ville de Bornhem; il fit de grands biens aux Eglises, & s'intitula, à l'exemple de son pere, *Siger, par la grace de Dieu Châtelain de Gand*. Il épousa *Petronille* de Courtray, fille de *Roger* Châtelain de Courtray, dont il eut entr'autres enfans *N.* qui étoit l'aîné, mort sans posterité; & SIGER II. du nom, qui suit.

XII. SIGER II. du nom, dit *le Bon*, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene & de Houdain, fut emploïé avec Jean de Neelle Châtelain de Bruges au maniement des affaires de Flandres pendant la minorité des filles de Baudouin Empereur de Constantinople; & par une Charte dattée de l'an 1210. l'on voit qu'il assista alors Philippe, Marquis de Namur frere de cet Empereur, tant dans le Gouvernement du Païs, que pour établir Ferdinand de Portugal dans le Comté de Flandres, après qu'il eut épousé Jeanne fille ainée de Baudouin: il s'obligea, & promit au nom dudit Ferdinand, à Philippe *Auguste* Roi de France, qu'il ne manqueroit de rendre bon & fidele service à sa Majesté, & se constitua Pleige pour l'observation du Traité fait entr'eux, par lequel Ferdinand & la Comtesse Jeanne sa femme, cederent à Loüis fils aîné de Philippe, les villes de S. Omer & d'Aire, ce qui se voit par deux Lettres, l'une passée à Paris au mois de Janvier 1211. & scellée du propre sceau de Siger Châtelain de Gand, & l'autre passée entre Lens & le Pont-à-Vendin au mois de Février ensuivant sous le nom du Prince Loüis de France; mais l'année après Siger fut si maltraité de Ferdinand, qu'il fut obligé de se retirer au païs d'Artois auprès de Loüis de France qui en étoit Souverain Seigneur, d'où il ne retourna en Flandres qu'après la bataille de Bouvines où Ferdinand fut fait prisonnier, & après le Traité fait par la Comtesse Jeanne pour la délivrance de son mari, dans lequel il fut stipulé que Siger de Gand seroit rétabli dans toutes les Villes, Châteaux & Terres à lui appartenantes: ce Siger déceda vers l'année 1227. Il avoit épousé *Beatrix* Dame de Houdain, selon Meyer au *Liv.* 8. de ses Annales, dont il eut HUGUES Châtelain de Gand, qui suit, *Siger*, *Gerard*, surnommé *le Diable*; ROGER Chef de la Maison de Claerhout; Gauthier qui fut Archidiacre d'Arras; *Guillaume*, surnommé *le Frison*; *Ferrand*, & *Bernard*.

XIII. HUGUES I. du nom, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene, de Houdain, &c. On voit dans un Acte de la Chambre des Comptes de Dijon, qu'en l'année 1228. Hugues vendit avec Ode sa Femme à Guillaume de Vergy, frere d'Alix Duchesse de Bourgogne, la Ville & les appartenances de Chanlite pour le prix de 7200. livres parisis. Hugues eut un grand different contre Ferdinand Comte de Flandres, & se mit en état de lui resister par la force des armes, se confiant, tant en l'assistance de ses freres & autres parens, qu'en celle de ses amis & alliez: mais avant que l'on en vînt aux actes d'hostilité, il y eut un accord fait entr'eux en la Ville de Gand au mois de Juin 1229. par lequel Hugues s'obligea que de là en avant, ni lui, ni ses freres ne feroient point la guerre au Comte, pendant qu'il les traiteroit selon les loix & les jugemens de la Cour de Flan-

dres. Il fit beaucoup de bien aux Eglises ; exempta ses hommes de fiefs du païs de Waes, de toutes tailles & exactions, promettant de ne les plus mettre à la taille, eux ni leurs successeurs, sinon pour la nouvelle Chevalerie de son Fils aîné, pour le mariage de sa premiere Fille, & pour la rançon de sa personne. s'il arrivoit qu'il fût pris en faisant la guerre pour son Prince, de quoi il leur octroïa Acte passé au mois de Mai 1232. Il épousa *Ode* de Champagne ou de Chanlite, qui descendoit des Comtes de Champagne, dont il eut HUGUES II. qui suit; GAUTHIER de Gand, dit Villain, Seigneur de S. Jean Steene, lequel a donné commencement à la branche de Gand, qui a depuis retenu le surnom de Villain rapportée ci-après. *Siger* de Gand, qui se maria en Champagne avec *Alix* de S. Sepulchre & de Chanlot; *Jean* de Gand, surnommé *le Bourguignon*; *Philippe*, & *Guillaume* de Gand, Doïen de l'Eglise de S. Pierre de Lille.

XIV. HUGUES II. du nom, Châtelain de Gand après son pere, fut un des principaux Seigneurs de Flandres, qui en l'année 1244. promirent d'observer le Traité de paix fait auparavant entre S. Loüis Roi de France, & Thomas de Savoie Comte de Flandres; il déceda vers l'année 1265. & ne laissa de *Marie* de Gavre, qu'il avoit épousée vers l'an 1241. que HUGUES III. du nom, qui suit.

XV. HUGUES III. du nom, Châtelain de Gand, fut marié à Marie de Reux, duquel mariage ne sortirent que des filles, dont l'aînée fut MARIE Châtelaine de Gand, qui fut heritiere de son pere, lequel vivoit encore en l'année 1305.

XVI. MARIE Châtelaine de Gand, Dame de Houdain & de Sottenghnien, &c. épousa vers l'an 1280. *Gerard* Seigneur de Sottenghien issu de la Maison d'Enghien : c'est par cette heritiere que la Châtelenie de Gand a passé dans la Maison de Melun.

XIV. GAUTHIER de Gand dit *Villain*, Seigneur de S. Jean Steene second fils de HUGUES I. épousa *Avezoëte*, que Lindanus & Sueyro ont écrit être issuë de la Maison de Maltede : il prit lui-même ce nom de Villain dans une Charte qu'il octroïa à l'Abbaïe de S. Pierre de Gand en l'année 1254. & même en plusieurs autres actes : il laissa pour fils ALEXANDRE, qui suit.

XV. ALEXANDRE de Gand, dit Villain, Seigneur de S. Jean Steene, mourut vers l'année 1280. & laissa d'*Isabeau* d'Axelle GAUTHIER de Gand, dit Villain, II. du nom qui suit; JOURDAIN de Gand, dit Villain, qui a continué la posterité rapportée ci-après, & *Philippe* de Gand.

XVI. GAUTHIER de Gand, dit Villain II. du nom, Seigneur de S. Jean Steene avoüé de Tamize épousa *Adeliz*. de Tamize heritiere du Lieu. Il y a des Lettres de l'année 1306. par lesquelles la veuve dudit Gauthier de Gand, fonda une Chapelle en l'Eglise de Tamize pour l'ame de Gauthier, dit Villain, avec le consentement de Jean Villain son fils; il laissa plusieurs enfans, sçavoir, *Jean* de Gand, dit Villain; *Philippe*, *Hector*, *Gerard* de Gand, & une fille. lesquels decederent tous sans posterité.

XVI. JOURDAIN de Gand, dit Villain, Seigneur de S. Jean Steene, second fils d'ALEXANDRE de Gand, dit Villain; il est parlé de lui dans un titre de l'an 1299. & le Martyrologe de l'Abbaïe de Beaupré lez Grammont fait aussi mention de lui le 5. jour de Mai : les Historiographes ne disent point qui fut sa femme, il laissa deux fils. *Wolfart* de Gand qui mourut sans posterité, & GAUTHIER qui suit.

XVII. GAUTHIER de Gand, dit Villain III. du nom, Seigneur de S. Jean Steene, de Bouchout, &c. épousa vers l'année 1330...... de Mortagne, & mourut en l'année 1339. il laissa deux enfans; sçavoir, JEAN de Gand, dit Villain, qui suit; & *Hector* Villain.

XVIII. JEAN de Gand, dit Villain, Seigneur de Bouchout, &c. outre la Seigneurie de Bouchout, qu'il eut de son pere, il posseda aussi divers biens à Nieuweland, à Crubeque, aux quatre Métiers & ailleurs; il devint Chef de la Maison de Gand par la mort de *Philippe* & de *Gerard* de Gand, Seigneurs de S. Jean de Steene, & enfans de *Gauthier* de Gand II. du nom : on voit par un Registre des Fiefs de Flandres dressé en l'an 1365. que Jean de Gand dit Villain, vivoit encore alors, car il y est qualifié en termes exprès, fils de Gauthier de Gand, dit Villain, & déclaré qu'il tenoit du Comte de Flandres divers fiefs & heritages à Crubeque, à Nieuweland, à Meerhaute près de Gand, & aux quatre Métiers; il épousa 1. *Marie* de Malstede sa cousine. 2. *Claire* de Mirabelle; du premier lit vinrent JEAN II. du nom, qui suit; *Philippe Volfart*; & *N*. de Gand fille : & du second lit sortit *Jean* de Gand.

XIX. JEAN de Gand, dit Villain II. du nom, Seigneur de Saint Jean Steene, avoüé de Tamize, Chevalier & Conseiller du Comte de Flandres, Froissart parle avec éloge de ce Jean II. en divers endroits de ses Chroniques; car en l'année 1379. il rapporte que les Gantois aïant attaqué le Comte de Flandres dans Termonde, il fut un des principaux Seigneurs qui le défendirent courageusement contre leurs efforts, puis décrivant la bataille, que ledit Comte gagna sur eux au commencement de l'année 1381. il le met au nombre de ceux qui l'y accompagnerent, & y firent bien leur devoir; il rendit aussi de grands services à Richard II. Roi d'Angleterre, qui en recompense lui octroïa cent marcs d'esterlins de pension à prendre sur son Echiquier par lettres expediées à Westmunster la troisiéme année de son Regne. On apprend encore de Froissard, de Pierre Doudegerst, & de Jacques Meyer que ce même Jean de Gand, dit Villain, assista au Traité de Paix qui fut fait en l'année 1385. entre Monsieur Philippe de France Duc de Bourgogne & Comte de Flandres par sa femme d'une part, & les Gantois d'autre, il signa ce Traité avec Hugues de Melun Seigneur d'Antoing, Châtelain de Gand, & autres Seigneurs. Il épousa en 1359. *Marguerite* Brisetête, dont il eut JEAN de Gand, dit Villain, III. du nom, qui suit; *Roger*, &c.

XX. JEAN de Gand, dit Villain III. du nom, Seigneur de S. Jean Steene, de Huisse, avoüé de Tamize, Chevalier & Chambellan de Philippe I. Duc de Bourgogne, paia le 16. Juillet 1397. au Duc de Bourgogne en qualité de Comte de Flandres les droits Seigneuriaux pour les quatre Métiers d'Assenede, Bocholt, Axel & Hulst à lui échus par la mort de Jean II. son pere, & servit glorieusement Jean I. Duc de Bourgogne dans la guerre qu'il fit aux Liegeois en l'année 1405. Il épousa *Marguerite* de Gavre, dite de Liedekerke, Dame de Liedekerke & de Rassinghien, fille d'*Arnoul* de Gavre, Seigneur des mêmes Terres, dont il eut Adrien de Gand, dit Villain I. du nom, qui suit; *Hector* & *Philippe* de Gand.

XXI. ADRIAN de Gand, dit Villain I. du nom, Seigneur de S. Jean Steene, avoüé de Tamize, Patron & Collateur des Offices & Benefices d'Assenede, & d'Assenede Métier, Chevalier & Chambellan de Jean I. Duc de Bourgogne, &c. accompagna en l'année 1421. Philippe II. Duc de Bourgoge lorsqu'il passa en France pour venger la mort de son pere qui avoit été assassiné sur le Pont de Montereau en l'année 1427. & accorda à Pierre Henri, Prêtre du païs de Zelande, la Chapelle de S. Jean située à Moerkerke avec toutes ses dépendances pour y construire un nouveau Couvent de l'Ordre des Freres de sainte Croix, il arriva, que par le decès des parens de sa mere sans posterité, les Terres de la Maison de Gavre entrerent dans la sienne; sçavoir, Rassenghien, Liedekerke, Lieuwe, la Vicomté de Lombecke, Saint Amand, Bassecode & autres en l'année 1447. il déceda en l'an 1449. & fut enterré à Tamize, il épousa *Jossine* de Praet, dite de Mœrquerque, dont il eut MARTIN de Gand, dit Villain, qui suit; *Colart*, & deux filles.

XXII. MARIN de Gand, dit Villain, Seigneur de Rassenghien, de S. Jean Steene, avoüé de Tamize, Chevalier & Conseiller de Philippe le Bon Duc de Bourgogne. Les Gantois s'étant revoltez contre Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, se saisirent entr'autres Fortereſſes de celle d'Arques près de Tamize sur l'Escaut, les Ennemis de Martin de Gand, Seigneur de cette place, insinuerent faussement à ce Prince qu'il y avoit introduit les Gantois; ce que le Duc croyant, il fut très-irrité, & confisqua son Château d'Arques & sa terre de Tamize. mais en ayant appellé au Parlement de Paris, il y obtint Arrêt à son profit le 18. d'Août 1456. Il fit le voyage de Jerusalem avec dix hommes de suite à cheval en l'année 1458. Philippe *le Bon* lui donna des Lettres de recommandation pour tous les Princes & Souverains, chez lesquels il devoit passer, afin qu'il en fut reçû favorablement; à son retour il passa par le Roïaume de Cypre, où Charlotte Reine de Jerusalem, de Cypre & d'Armenie; le reçut avec de grands honneurs, & lui donna son Ordre Royal de l'épée, avec le pouvoir de conferer le même Ordre à deux Gentilshommes qui fussent au moins Che-

valiers, ce qui se voit par les Lettres dattées de Nicosie Capitale du Roïaume de Cypre le 3. de Juillet 1459. Après son retour, sçavoir en l'année 1461. il transigea avec Colart son frere touchant la succession des biens de leur pere & mere : la terre de Liedekerke avec la Vicomté de Lombeque échurent par le partage qu'ils firent, audit Colart, à condition que si lui ou ses Descendans venoient à les aliener, ledit Martin & ses descendans auroient le quart du prix de ces Terres à chaque alienation. Martin mourut en l'année 1465. & fut enterré en l'Eglise de Wachtebeque au milieu du Chœur. ADRIEN de Gand, dit Villain II. du nom qui suit, *Jossime* & *Gertrude* Villain.

XXIII. ADRIEN de Gand, dit Villain, II. du nom, Chevalier Seigneur de Rassenghien, de S. Jean Steene, &c. Conseiller & Chambellan de Maximilien Archiduc d'Autriche, premier Commissaire au Renouvellement des Loix de Flandres. Il y a une Lettre de Charles Duc de Bourgogne qui le qualifie fils de Messire Martin Villain Chevalier, c'est une Declaration donnée au Grand Conseil de Malines le 8. Janvier 1476. par laquelle le Duc le maintient dans la possession & saisine de conferer les Eglises & Benefices spirituels d'Assenede & d'Assenede Métier, ainsi que son pere & ses predecesseurs en avoient paisiblement joüi & usé. L'Archiduc Maximilien faisoit grand cas d'Adrien ; car non seulement il le retint au nombre de ses Conseillers & Chambellans, mais aussi sur la resolution que prirent les trois Membres de la Comté de Flandres de lever une armée de 150. mille hommes pour la défense du païs ; il le declara General des Troupes qui seroient levées au quartier de Gand, de laquelle Charge il fit serment entre les mains de l'Archiduc même, le 19. de Février 1480. Deux ans après il fut pourvû de la Charge de premier Commissaire au Renouvellement des Loix de Flandres. & en l'année 1483. le Pape Sixte IV. lui addressa un Bref en datte du 10. de Decembre de ladite année, comme à un des plus puissans Seigneurs & des plus pieux du païs, pour lui recommander de favoriser la Bulle & Provision de l'Evêché de Tournay, que ce Pape avoit conferé à Jean Mouissart natif de Flandres. L'attachement qu'Adrien eut pour l'Archiduc Maximilien & pour le Prince Philippe d'Autriche son fils, lui coûta la vie comme on voit dans les Memoires d'Olivier de la Marche liv. 2. chap. 14. Cet Auteur rapporte que Philippe de Cleves Seigneur de Ravestin le fit tuer, parce qu'il tenoit le parti de Maximilien d'Autriche Roi des Romains, & de Monsieur son fils qui étoit son Prince naturel & legitime, cette mort arriva le 12. de Juin 1490. Il avoit épousé *Marie* de Cuinghiem, autrement dite Marie de Courtray, dont il eut ADRIEN de Gand, dit Villain III. du nom qui suit; & une fille.

XXIV. ADRIEN de Gand, dit Villain III. du nom, Seigneur de Rassenghien, de saint Jean Steene, de Calxen, Wetteren, &c. né posthume au Château de Lomme près de Lille le 14. Septembre 1490. Le Seigneur de Ravestin envoïa plusieurs Députez vers les Tuteurs du jeune Adrien pour traiter des reparations qu'il luy devoit pour la mort de son pere. La réparation suivante fut réglée par les grands Seigneurs du païs, ses parens, sçavoir que le Seigneur de Ravestin declareroit qu'il étoit fâché de tout son cœur de l'homicide commis en la personne du défunt Seigneur de Rassenghien, dont il demanderoit humblement pardon, & protesteroit qu'au cas il ne seroit arrivé, jamais il n'arriveroit, & en signe du déplaisir qu'il en avoit, il s'obligeroit de faire dire & celebrer perpetuellement un Anniversaire pour la mémoire de son ame, à pareil jour qu'il étoit mort ; qu'il fonderoit une Messe quotidienne & perpetuelle à semblable fin, en telle Eglise qu'il plairoit aux susdits Tuteurs, parens & amis du défunt & du pupille son fils, & qu'il feroit ou feroit faire deux pelerinages en leur honneur, l'un à saint Pierre & saint Paul à Rome, & l'autre à saint Jacques en Galice, à quoi Philippes de Cleves Seigneur de Ravestin se soûmit, & dont il y eut acte passé le 21. Mars 1492. Quand Adrien III. fut parvenu en majorité, il contracta mariage en 1525. avec *Marguerite* de Staveles, par laquelle les Terres d'Ysenghien, d'Emelghen, de Havesquerque, d'Estaires & autres sont entrées dans la maison de Gand : cet Adrien, quoique jeune, fut honorablement emploïé aux guerres d'Italie par l'Empereur Maximilien ; ensuite dequoi Adolphe de Bourgogne étant Amiral de la mer de Flandres, Adrien eut sous lui en qualité de Vice-Amiral la conduite des Vaisseaux que les Etats du païs équiperent pour le service de leur Prince. Ce Seigneur déceda en la fleur de son âge, vers la fin de l'an 1532. Il laissa plusieurs enfans, dont l'aîné, nommé *Adolphe*, mourut sans laisser de postérité, le second fut MAXIMILIEN de Gand, qui suit, & quatre filles, deux légitimes & deux naturelles.

XXV. MAXIMILIEN de Gand, dit Villain, Comte d'Ysenghien, Baron de Rassenghien, Franc-Seigneur de de saint Jean Steen, Seigneur de Calxen, de Lichtervelde, de Wetteren, de Hem, Lomme, Sailly, Forest, &c. Collateur hereditaire des Offices & Benefices d'Assenede, &c. fut fait haut & souverain Bailli des villes d'Alost & de Grammont en 1561. obtint le gouvernement de Lille, Doüay & Orchies en 1566. fut fait Conseiller d'Etat de Philippe II. Roi d'Espagne au mois de Mars 1576. Chef des Finances du même Roi au Païs-Bas dans le mois d'Avril de la même année, premier Commissaire au renouvellement des Loix de Flandres & Chef d'une troupe de 1200. hommes de pied pour le service de Sa Majesté Catholique. C'est en sa faveur que Philippe II. érigea la Baronie, Pairie & Seigneurie d'Ysenghien en Comté par Lettres Patentes expediées à Lisbonne en Portugal le 19. de Mai 1582. & enregistrées en la Chambre des Comptes à Lille le 30. de Mars 1583. Par ces Lettres Philippe II. exalte beaucoup la vertu, la haute naissance & le mérite de Maximilien & de ses Ancêtres les Vicomtes de Gand : il fonda dans la ville de Lille les Ecoles où l'on instruit les jeunes enfans en la Foi Catholique. Il épousa *Philippe* de Jausse, dite de Mastaing, dont il eut JACQUES-PHILIPPE, qui suit, *Lamoral* de Gand, *Philippe-Maximilien*, Evêque de Tournay, qui est mort en odeur de sainteté, *Paul* de Gand & autres.

XXVI. JACQUES-PHILIPPE de Gand, Comte d'Ysenghien, Baron de Rassenghien, Franc-Seigneur de saint Jean Steen, &c. fut fait Conseiller d'Etat par l'Archiduc Albert Souverain des Païs-Bas, dont il prêta serment le 19. Septembre 1603. & mourut le 5. de Janvier 1628. Il épousa 1. le 2. Février 1586. *Odile* de Claerhout, fille de *Jacques* de Claerhout, Baron de Maldeghem, & d'*Anne* de Merode. 2. *Isabeau* de Berghes. Du premier lit sortirent, PHILIPPE LAMORAL de Gand, qui suit, *François* de Gand, Chapelain Major des Archiducs, Prevôt de saint Pierre de Lille, & Chanoine de saint Lambert à Liege. *Adrien*, Chanoine & Chancelier de l'Eglise Cathedrale de Tournay ; du second lit vinrent *Guillaume* de Gand & une fille.

XXVII. PHILIPPE LAMORAL de Gand, Comte d'Ysenghien, fut pourvû par l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle Souverains des Païs-Bas, de la Charge de haut & souverain Bailli des villes, païs & Comté d'Alost, par Lettres Patentes données à Bruxelles le 22. de Juin 1607. fut fait Gentilhomme ordinaire de la Chambre de l'Archiduc, qui l'aïant armé Chevalier de sa propre main le 18. de Mars 1618. l'envoïa peu de jours après en Ambassade vers Ferdinand, Electeur de Cologne & Prince de Liege ; lequel il alla trouver à Liege, étant accompagné d'un grand nombre de Seigneurs du Païs-Bas. Le même Archiduc lui donna une commission en l'année 1620. pour lever & tenir au service du Roi d'Espagne & au sien, une Compagnie de 100. chevaux Cuirassiers pour en être le Chef & le Capitaine. Ensuite, sçavoir en l'année 1624. il eut la Charge de Gouverneur des Villes & Châtellenies de Lille, Doüay & Orchies & en l'année 1629. il obtint la Charge de Mestre de Camp d'un Terce de 3200. hommes repartis en 17 Compagnies. Il avoit été nommé pour être Chevalier de la Toison d'or un an avant sa mort ; mais comme on ne tint point Chapitre de l'Ordre pendant cette année, il ne fut point revêtu de cette dignité, & mourut à Lille, en la fleur de son âge le 6. Janvier 1631. Il avoit épousé le 9. Octobre 1611. *Isabel* de Merode, fille de *Philippe* Comte de Middelbourg, & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut *Maximilien*, mort jeune & sans postérité. BALTASAR-PHILIPPE, qui suit ; *Loüis* Mestre de Camp d'un Regiment Wallon, mort à Barcelonne. *Isabel-Claire*, mariée à *Philippe-Emanuel* de Croy, Comte de Solre, Chevalier de la Toison d'or. *Magdelaine*, alliée 1. à *Ferdinand-Philippe* de Merode, Marquis de Westerloo ; 2. à *Albert* de Croy, Comte de

de Meghem, Gouverneur de Namur; & *Marie-Albertine* de Gand, alliée à *Guillaume* de Merode, Marquis de Deynse.

XXVIII. Balthasar-Philippe de Gand, Prince & Comte d'Ysenghien & de Masmines, Comte de Middelbourg & d'Ognies, Vicomte de la ville & Châtellenie d'Ypres, Baron de Rassenghin, de Croisilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, Watem & Charleroy, &c. fut fait Gentilhomme de la Chambre de Philippe IV. Roi des Espagnes, & reçut de sa main l'Ordre de la Toison d'or: C'est en sa faveur qu'en 1640. ce Roi érigea en Principauté la Terre & Seigneurie de Masmines, à laquelle plusieurs de ses Terres des Pais d'Alost & de Termonde furent annexées. Par les Lettres Patentes d'érection, le Roi reconnut que cette Maison est descenduë des anciens Ducs de Saxe, qui ont fait en ce païs la tige des Comtes, Princes & Châtelains de Gand & d'Alost. Ce même Roi le fit General de la Cavalerie dans ses armées d'Estramadoure contre le Portugal; il fut du Conseil suprême de guerre, & obtint le Gouvernement General du Duché de Gueldres & Comté de Zutphen; il épousa en Espagne Dona *Loüise* Henriques de Sarmiento Salvatierra, de laquelle il eut Jean-Alphonse de Gand, qui suit; *Charles-François*; *Marie-Therese* mariée à *Loüis* de Melun, Marquis de Richebourg, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur & grand Bailli de Mons & du païs & Comté de Hainaut; *Eleonore*, mariée à . . . . de Jaussé Comte de Mastaing; *Isabelle*, mariée à Dom *Ferdinand* de Tolede, Marquis de Valleparayso; & *Loüise* de Gand mariée à Dom *Alonzo* de Solis Osorio Duc de Montelliano, Comte de Salduena, Grand d'Espagne. Ce Prince a été Doïen de tout l'Ordre de la Toison d'or, & l'a conferé plusieurs fois à divers Princes & Seigneurs.

XXIX. Jean-Alphonse de Gand, Prince d'Ysenghien & de Masmines, Comte du saint Empire, de Middelbourg, d'Ognies, & de Vianden, Vicomte des Ville & Châtellenie d'Ipre, de Wahagnies & de Ledreghen, Libre Baron de Frentz, de Rassenghien, de Croisilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, Waeten, Charleroy, &c. nâquit à Bruxelles le 13. Juillet 1655. & mourut à Versailles le 6. Juillet 1687. Il avoit épousé le 10. Février 1677. *Marie-Therese* de Crevant d'Humieres, fille aînée de *Loüis*, Duc d'Humieres, Pair, Maréchal & Grand Maitre de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandres, &c. & de *Loüise-Antoinette-Therese* de la Chastre, dont il a eu Loüis, qui suit. *Alexandre-Maximilien-Baltasar-Dominique*; *Marie-Loüise*, morte sans alliance le 21. Septembre 1714. & *Loüise* de Gand.

XXX. Louis de Gand, Prince d'Ysenghien & de Masmines, Comte du saint Empire, de Middelbourg, de Merode, d'Ognies & de Vianden, Vicomte des Ville & Châtellenie d'Ipre, de Wahagnies & Ledreghem, Libre Baron de Frentz, de Rassenghien, de Croisilles, de Gajon & de Warneton, Seigneur des Villes de Lannoy, de Waeten, Charleroy, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi Roi Très-Chrétien, né à Lille le 16. Juillet 1678 épousa 1. *Anne-Marie-Loüise* Princesse de Furstemberg, fille d'*Antoine Egon* Prince de Furstemberg, Comte de Diligemberg, de Verdenberg, Landgrave de Bar. &c. Gouverneur General de l'Electorat de Saxe, morte le 17. Janvier 1706. dont un fils mort en enfance. 2. en Mars 1713. *Marie-Loüise-Charlotte* Pot de Rhodes, fille unique de *Charles* Pot, Marquis de Rhodes, Grand Maitre des Ceremonies de France & d'*Anne-Marie-Therese* de Simiane-Gordes, morte en couches le 8. Janvier 1715. en sa 21. année.

Il y a trois principales Branches qui sont sorties de cette ancienne Maison, sçavoir celles des Comtes d'Alost, celle des Comtes de Guines, & celles des Princes d'Ysenghien; les deux premieres, sçavoir celle des Comtes d'Alost & de Guines, ont eu plusieurs alliances avec les plus grands Princes & Souverains de l'Europe, tant avant la separation de la branche d'Ysenghien qu'après. Cela est justifié par la plûpart des Chartres des Abbaïes & Monasteres de la Flandre. Cette Maison porte, comme elle a toûjours porté, ses Armoiries de Sable au Chef d'argent, avec deux Quatorze en chifre Romain, dont on ne sçait pas bien l'origine. Lindanus croit que ces deux Quatorze procedent de ce qu'il y a eu de cette maison six Comtes de Gand & huit Comtes d'Alost, & outre cela quatorze Châtelains de Gand. * Lindanus, *dans son Traité de Termonde, Liv. III. ch. 3.*

GADERSUNT ou GANDERSHEIM, petite Ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Elle est dans la basse partie de la Principauté de Wolfembuttel, aux confins de l'Evêché d'Hildesheim, entre la ville d'Eymbecke & celle de Goslar, à trois lieuës de la premiere, & à six de la derniere. Il y a dans Gandersunt une Abbaïe de filles nobles, fondée par Ludolphe le Grand, Duc de Saxe, l'an 842. Cette Abbaïe étoit autre-fois fort riche & fort considerable. Elle comptoit, dit-on, parmi ses Vassaux les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & les Ducs de Brunswick. Elle est aujourd'hui Protestante & reduite à quatre Canonicats. * Maty, *Diction.*

GANDIE, Ville & Duché d'Espagne dans le Roïaume de Valence, avec Université fondée par le Duc S. François de Borgia, depuis General des Jesuites. Elle est sur la mer Mediterranée à sept ou huit lieuës de Valence.

GANDOLFE, (Dominique-Antoine) Genois de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, a donné à Rome l'an 1704. un Traité sur les deux cens plus celebres Auteurs de cet Ordre. * M. Du Pin, *Bibl. Eccles. XVII. siecle.*

GANEI, (Jean) Chancelier de France, & Ganet (Jean) Aumonier de François I. *Cherchez* Ganay, ou Gagnée.

GANELON, dans les anciens Romans est un traître fameux; qui trompa souvent les François, & fut cause de leur défaite à Roncevaux, sous Charlemagne. Ce nom est peut-être tiré d'*inganner ingannare*, qui signifie *tromper*. Quelques-uns ont cru que Wenilon Archevêque de Sens donna lieu à cette fable. Il avoit été Abbé de Ferrieres & Clerc de la Chappelle du Roi Charles *le Chauve*, lequel après l'avoir fait Archevêque l'an 832. voulut être couronné & sacré de ses mains, à sainte Croix d'Orleans. Cependant ce Prélat ingrat & traître à son Roi, appella Loüis *le Germanique*, & l'introduisit dans sa ville. Dans un Concile assemblé vers la mi Juin de l'an 859. à Savonnieres au fauxbourg de Toul, Charles se plaignit de cet attentat. On donna quatre Metropolitains pour Juges à Wenilon, qui le firent assigner à comparoître devant eux, dans trente jours. On ignore ce qu'ils y déciderent, car ce Prélat mourut en son Archevêché, l'an 865. * Baronius, *A. C.* 859. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 620.

GANGARA, Ville & Roïaume d'Afrique, dans la Nigritie ou païs des Negres. Il est fort étendu le long du Niger & du lac de Borno entre le Roïaume de Cassena & celui de Borno. Il est riche en or, le Roi y est fort absolu, & la milice du païs est estimée parmi les Negres. Ils combattent partie à cheval, & partie à pied; & se servent de fléches & de cimeterres. Outre la ville Capitale de Gangara, il y a Marassa, Semegda, &c. * Sanut, *liv.* 7. Marmol, *liv.* 9. Jean de Leon, *p.* 7.

GANGARIDES, Peuple d'Asie, vers les emboûchures du Gange, peut-être dans le païs que l'on nomme aujourd'hui le Roïaume de Bengala, sous l'Empire du Grand Mogol de l'Inde. * Quinte-Curce. Baudrand.

GANGE, Fleuve de l'Inde, est un des plus grands & des plus considerables du monde. On dit qu'il roule avec son sable des pailletes d'or, & des pierres précieuses, & que sa plus petite largeur est au moins de deux milles, & sa plus grande de cinq. Quelques Auteurs ont cru que le Gange étoit un des quatre fleuves qui sortoient du Paradis terrestre; mais puisque ces fleuves doivent sortir du même lieu, il ne faut pas croire que le Gange soit le *Phison* de la Genese, lui qui a sa source à plus de douze cens lieuës de celle de l'Euphrate. Les Indiens croïent qu'il y a quelque sainteté dans les eaux du Gange; & on y trouve ordinairement quantité de personnes qui s'y baignent: leurs Rois mêmes y vont déguisez, & les étrangers viennent puiser de cette eau de très-loin. On doit éviter de croire aveuglément tout ce que les anciennes Relations nous ont debité de ce fleuve; parce que les voïageurs modernes qui sont plus exacts, & qui ont examiné les choses avec plus de bonne foi, en parlent très differemment. Le Gange a sa source dans le mont Dalanguer, qui fait partie du mont Imaüs, vers les frontieres de la Tartarie. Il traverse tous les Etats du Grand Mogol, passe à Horduvare, à Serenagar, à Goro, &c. & après avoir reçu dans son cours les rivieres de Kanda, de Persely

de Semena, de Tziorza, &c. il se décharge dans le Golfe de Bengala par diverses embouchures, & y forme plusieurs isles. On parle d'une pierre nommée Gangite, qui sert à plusieurs remedes, qui tire son nom du fleuve Gange. * Pline, *l.* 10. *c.* 3. Salmas. *ad Solin. p.* 259. Strabon. Ptolomée. Quinte-Curce, Vincent le Blanc, *P. I. des Rel. c.* 22. Linschot, *c.* 16. Texeira, *l.* 1. Torniel & Salian, *in Ann.*

GANGEA, Ville de Perse, fort considerable pour le commerce. Elle est située dans la Georgie, dans une belle Plaine très-fertile, entre la ville d'Irvan & celle de Schamachie. * Avril, Jesuite. *Voyage dans divers Etats d'Europe & d'Asie.*

GANGELA, Roïaume qu'on met dans la Basse Ethiopie, vers le Roïaume d'Angola; mais on ne le trouve pas sur les Cartes, à moins que ce ne fut le même que celui de Bengala, qui est entre celui d'Angola & la Côte des Cafres. * Maty, *Diction.*

GANGINUOVO, Bourg de Sicile. Il est aux pieds des montagnes de Madonia & à la source de la rivière de Salso, dans la Vallée de Demona. On voit à une lieuë de ce Bourg les ruines de Gangi Vecchi, où quelques Geographes mettent l'ancienne petite Ville d'Engyum ou Enguium, que d'autres mettent à Engiuni, Port du territoire de Leontini sur le Golfe de Catania. * Baudrand.

GANGRES, que quelques-uns appellent *Cangria* ou *Castomoni*, Ville Archiepiscopale de Paphlagonie, Province de l'Asie Mineure, est nommée par les Turcs Kiengara. * Strabon Ptolomée. Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

CONCILE DE GANGRES.

L'on ne sçait pas précisément le tems de ce Concile. Quelques-uns croient qu'il a été tenu entre le Concile d'Antioche & celui de Seleucie; d'autres, suivant le témoignage de Socrate & de Sozomene, le mettent après le Concile de Seleucie. Eusebe, qui a le premier signé les Actes de ce Concile, est apparemment l'Evêque de Cesarée en Cappadoce, predecesseur de S. Basile, qui a tenu le Siege de cette Eglise, depuis l'an 362. jusqu'à l'an 371. Ce Concile condamne les erreurs d'un nommé Eustathe, different de l'Evêque de Sebaste, qui sous pretexte de mener une vie plus parfaite & plus austere, établissoit des pratiques contraires aux Loix de l'Eglise. Dans la Lettre du Synode, on l'accusoit, lui & ses Sectateurs; 1. de condamner le mariage, & de séparer les femmes d'avec leurs maris; 2. de quitter les assemblées publiques de l'Eglise, pour en faire de particulieres; 3. de reserver les oblations à eux seuls; 4. de separer les serviteurs des maîtres, & les enfans de leur pere, sous pretexte de leur faire mener une vie plus austere; 5. de permettre aux femmes de s habiller en hommes; 6. de mépriser les jeûnes de l'Eglise, & d'en pratiquer d'autres à leur fantaisie, même le jour du Dimanche; 7. de croire qu'il étoit défendu en tout tems de manger de la viande, 8. de rejetter les oblations des Prêtres mariez; 9. de mépriser les lieux saints & les tombeaux des Martyrs; 10. de croire qu'on ne peut être sauvé sans quitter tous ses biens. Ces erreurs sont condamnées par vingt Canons, qui ont été mis dans le Code des Canons de l'Eglise universelle, & traduits en Latin par Denys le Petit, & par Gentien Hervet. Après ces Canons les Evêques de ce Concile protestent que leur dessein n'est pas de condamner ceux qui embrassent la vie continente, & qui observent les conseils de l'Ecriture, mais ceux qui abusent de cette profession pour satisfaire leur ambition, qui méprisent ceux qui menent une vie ordinaire, & qui introduisent des nouveautez contraires à l'Ecriture & aux Loix Ecclesiastiques. Le titre de la Lettre Synodale de ce Concile, porte les noms de ces Evêques. * Binius. Sirmond. Labbe, *in Collect. Concil.* Baronius, *A. C.* 361. *& in Epist.* 310. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, VI. siécle.*

GANHAY, Fort de la Province de Fokien, dans la Chine, vers le côté du Sud-Est, entre l'Orient & le Midi. Il y a une grande affluence de peuple, des édifices très-magnifiques, & quantité de vaisseaux qui y abordent pour commercer; mais parce que c'est une ville de guerre, les Chinois lui donnent le nom de fort. A l'Orient de cette ville, on voit un pont d'une très-belle structure, qui a deux cens cinquante pas de long, & qui est bâti tout de pierre de taille sur de grandes arches fort hautes. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *volume* 4.

GANI, mine de diamans, dans l'Inde. * *Voïez* COULEUR.

GANIMEDE, fils de Tros, Roi de Troïe, fut aimé & enlevé, si l'on en croit les Poëtes, par l'aigle de Jupiter, ou par Jupiter même, transformé en aigle: & servit d'Echanson aux Dieux, depuis le mariage d'Hebé avec Hercule. Ciceron remarque avec raison que c'est une fiction d'Homere qui transfere les passions des hommes aux Dieux, suivant l'usage des Poëtes, & ajoûte qu'il seroit à souhaiter qu'ils eussent plûtôt appliqué aux hommes les vertus des Dieux; *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat: divina mallem ad nos*; mais il se trompe en ce qu'il suppose que Ganimede étoit fils de Laomedon; car il étoit fils de Tros, & frere d'Ilus, petit fils d'Erichtonius, & pere de Laomedon. Ce ne fut point Jupiter, mais Tantale, qui enleva Ganimede. Quelques uns disent qu'il mourut entre les bras de son ravisseur. Il y a plusieurs Ecrivains qui rapportent ce fait comme étant réellement arrivé. Ils pretendent que Ganimede fut enlevé par Tantale qui en étoit amoureux. Ilus marcha contre Tantale pour arracher de ses mains son frere Ganimede, qu'il avoit enlevé. On en vint à une action qui fut assez vive, Ganimede perdit la vie dans ce combat: son corps que l'on chercha ne s'étant pas trouvé, on donna du merveilleux & du divin à son avanture, & on en fabriqua la fable que Jupiter l'avoit enlevé. * Herodien. Scaliger *in Eusebium*. Orose. Eustathe. S. Augustin. *de Civitate Dei lib.* 7. *cap.* 26. *& alibi*. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *Edition.* M. Du Pin, *Hist. Profane.* 1. vol. Cicero *Tusculan. Quæst. l.* 1. Voss. *de Idololat. l.* 1. Barthius, *animadversion. ad Statium.* Ovide, *l.* 10. *Metam.* Horat. *lib* 3. *Od.* 10. *sur la fin, & l.* 4. *Ode* 4.

GANKING, grande Ville de la Province de Nanking dans la Chine, est Capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur cinq Citez. Elle est très-riche & très-marchande; car tout ce qu'on fait venir à Nanking des autres endroits, doit passer par Ganking. Comme c'est là qu'aboutissent les Provinces Nanking, de Huquang, & Kiangsi, & qu'elle est fort propre pour les expeditions de la guerre, l'Empereur y met un Vice-Roi different de celui de la Province, outre une forte garnison dans le fort de Hayinuen, qui commande le Lac de Poyang, & la riviere de Kiang. On y voit une colomne de fer toute d'une piece, qui a trois perches de haut, & grosse à proportion. Proche de la Cité de Tunching, est la montagne de Feu, d'où il tombe une fontaine de deux cens perches de hauteur. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recüeil de* Thevenot, *Volume* 3.

GANNASCUS, Caninefate de nation, qui avoit secouru les Romains & leur avoit rendu de bons services. Les Chamiens, sous ce General, ne trouvant rien à faire dans leur païs, firent des courses dans la basse Germanie; mais Corbulon étant survenu dans le païs, il pacifia tout, repoussa les ennemis, & leur Chef fut chassé. * Tacite *Annal. l.* 11. *c.* 18. Peu de tems après Gannasque fut tué par des gens que Corbulon avoit envoïez à ce dessein. *Id. c.* 19.

GANNAT, Bourg de France dans le Bourbonnois, vers les frontieres d'Auvergne. Nos Auteurs en parlent souvent sous le nom de *Gannatum & Gannapum.* Il est situé sur une petite riviere qui se jette peu après dans l'Allier, de l'autre côté de Vichi. * Sanson.

GANSFORT, (Jean Wessel) autrement nommé *Vesale*, Docteur en Théologie, en Jurisprudence & en Medecine; né à Groningue en 1419. voïagea en Grece, où il apprit le Grec, & s'acquit tant de reputation à son retour, qu'on le surnomma *Lux mundi*; mais parce qu'il méprisoit Aristote, & contredisoit souvent les Peripateticiens, on l'appella aussi *Magister contradictionis.* Les Dominicains furent ses principaux ennemis, en haine de ce qu'il méprisoit saint Thomas; & le firent condamner à Maïence comme Heretique en 1479. Cependant, protegé par l'Evêque d'Utrecht, il vécut en repos, & mourut dans sa patrie, âgé de 70. ans. * Freher, *Theat. illust. Vir.*

GANT, ou *Gan*, Bourg de France situé dans le Bearn, sur la petite riviere de Nes, à une lieuë & demi de la ville de Pau, du côté du Midi. Ce lieu n'est connu que pour avoir donné naissance au célébre Pierre de Marca, Arche-

vêque de Paris. * Maty *Diction.*

GANZ, (David) celebre Juif, & l'un des premiers qui s'est appliqué à l'étude de la Chronologie. Est Auteur d'une Chronologie intitulée, *la Race de David*, pleine de fautes, traduite par Vorstius, & imprimée à Leiden en 1644. Il avoit aussi composé un Livre d'Arithmetique & de Geometrie.

GAOGA ou KAUGHA, Ville & Roïaume d'Afrique, en Nigritie, entre la Nubie, & le Roïaume de Borno n'étoit autre-fois qu'un desert qui s'est peuplé. Les Rois y descendent d'un Esclave Negre, qui s'étant saisi des effets de son maître, après avoir acheté quelques chevaux, courut les païs circonvoisins, fit quelque tems négoce d'Esclaves, en échange de chevaux, qu'il faisoit monter aux siens, & se rendit maître de cet Etat, il y a plus de deux cens ans. Partie de ces peuples ont été Chrétiens, comme ceux d'Egypte; mais ils sont très-ignorans, & presque tous Nomades. Les autres sont Idolâtres, ou Mahometans. * *Consultez* Jean de Leon, Sanut, & Marmol, *dans leurs Descriptions de l'Afrique.*

GAONA, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, Espagnol, & natif de Burgos, étudia à Paris, & étant de retour dans son païs, y parut avec réputation dans les Chaires Ecclesiastiques & dans les Universitez. Il passa dans la nouvelle Espagne, pour y travailler à la conversion des ames, & mourut à Mexique en 1559. Gaona a composé quelques Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Wadinge, *Biblioth. Minor.*

CAOXA, Isle sur la côte de la Province de Quantung, dans la Chine, où l'on voit une espece de poisson fort extraordinaire, que les Chinois appellent *Hoangcio Tu*, c'est-à-dire, *poisson jaune*. Depuis la fin de l'Automne jusqu'en Eté il demeure dans la mer, où ceux du païs tâchent de le pêcher; parce que c'est un mets délicat, & d'un goût excellent; mais au commencement de l'Eté il se change en un oiseau, dont le plumage est jaune, & qui vole sur les montagnes, pour y chercher sa nourriture, comme les autres oiseaux. L'Hiver approchant, il quitte ces lieux élevez & se retire dans la mer, où il perd ses plumes & ses aîles, & paroît convert de ses écailles, avec ses aîlerons, jusqu'à ce que le Printems lui fasse renaître ses aîles, pour reprendre son essor comme l'année précedente; changeant ainsi d'espece, par une revolution continuelle. * Kirker, *de la Chine.*

GAP, Ville de France en Dauphiné, avec Bailliage & Evêché suffragant d'Aix en Provence, est Capitale d'un petit païs dit *le Gapançois*, & est située à deux lieuës de la Durance, à cinq ou six lieuës d'Ambrun, & à un peu plus de Sisteron. Gregoire de Tours la nomme *Vapincum*, & la Notice d'Honorius *Vapincensium Urbs*. On voit près de là le fort de Puymore, sur une éminence. L'Eglise de Gap est consacrée sous le titre de Nôtre-Dame, & le Chef du Chapitre porte le titre de Doïen. Il y a encore un Archidiacre, un Prévôt, un Sacristain, un Precentre & dix Chanoines. L'Evêque y prend le titre de Comte met à côté de ses armes l'Epée & la Crosse en pal. Saint Demetrius est le plus ancien des Evêques de Gap, dont nous avons connoissance. Il est reveré comme Martyr dans son Eglise. Tigris, Remedius ou Remi, Constantin & Constance, qui lui ont succedé, sont aussi reconnus pour Saints. Le dernier se trouva au Concile d'Epaune, ou de Ponas en 509. Saint Arigius, vulgairement Arey, fut un des Prélats assemblez au second Concile de Mâcon en 588. & à celui de Valence en 589. l'Eglise de Gap fait aussi la fête de saint Arnoux son Evêque, que le Pape Alexandre II. tira du Monastere de la Trinité de Vendôme, & qui mourut le 19. Septembre de l'an 1074. Ces Prélats ont eu d'illustres successeurs; Guillaume, qui acquit en 1184. la Seigneurie de Gap; un autre Guillaume, qui fonda le Couvent des Dominicains; Othon, qui donna la moitié de la Jurisdiction temporelle de Gap à Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, pour se venger des habitans qui l'avoient long-tems tenu en prison; Henri de Poitiers; Gilbert de Mandegaches; Jacques d'Artaud; Loüis d'Aizarques; Gauthier de Forcalquier, de Ceireste; Pierre Paparin de Chaumont; Artus de Lionne, &c. La ville de Gap souffrit beaucoup sur la fin du XVI. siécle, durant les guerres de la Religion. Elle fut souvent prise & reprise par les Catholiques & par les Huguenots. Les premiers s'opposerent avec grand zele en 1561 aux erreurs que Guillaume Farel y avoit semées, & se défendirent si bien, que l'avantage leur demeura. Ils chasserent les Huguenots, qui les avoient voulu chasser, & ne laisserent rien dans leur ville qui leur fût suspect. Depuis, après diverses revolutions, ceux de Gap se déclarerent pour la Ligue. Lesdiguieres ne pouvant se rendre maître de cette ville, & n'étant pas assez fort pour l'assieger, s'avisa d'occuper le fort Puymore au commencement de l'an 1588. & y fit bâtir un fort, qui fut commencé le 5. Avril, & achevé dans treize jours. M. Juvenis de Gap nous avoit fait esperer une Histoire de cette ville. Elle a été autrefois aux Comtes de Forcalquier. GUILLAUME VI. dernier Comte de Forcalquier, donna Gap pour dot de sa petite fille *Beatrix* de Claustral, qui épousa *Guigue-André* Dauphin de Vienne l'an 1202. Les anciens Comtes de Provence y avoient de grands droits; & ce n'est que depuis le XVI. siécle qu'elle est du ressort du Parlement de Grenoble. * Du Chêne, *Rech. des Villes de France.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 1112. Bouche, *Histoire de Provence.* Ruffi, *Histoire des Comtes de Provence. ch.* 5. *n.* 21. Chorier, *Histoire de Dauphiné*, *T. II. liv.* 3. *sect.* 1.

GAR OTTISCH, est un mot Allemand, qui signifie, *tout Ottonique*, c'est un surnom de Primislas Roi de Boheme, parce qu'il s'étoit entierement dévoué au parti d'Otton IV. Duc de Saxe, contre Philippe de Sueve, d'où il est arrivé qu'en transposant un peu les mots, Gar Ottich a été nommé Ottogarus I. de ce nom, lequel nom il a transmis à son fils, & à son petit fils. * Georg. Horn. *Orb. Imp. p.* 126. *Cherchez* OTTOCARE ou OTTOGARE.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus éminentes dignitez du Roïaume de Hongrie. Après la mort de Loüis I. Roi de Hongrie, en l'année 1381. les Hongrois aïant reconnu pour Reines, Elizabeth veuve du Roi Loüis, & Marie sa fille, Gara s'acquit un grand credit auprès des deux Reines, qui lui commirent le gouvernement de leur Roïaume; mais son ambition lui fit mal user de son pouvoir, & voulant opprimer les Grands du Roïaume, il les obligea de prendre les armes contre les Reines, pour couronner Charles Durazzo Roi de Naples, petit fils de Loüis I. Roi de Hongrie; élection à laquelle les Reines furent obligées de consentir. Cependant Gara n'abandonna point Elizabeth & Marie, & prit le parti de faire assassiner l'usurpateur. Il se servit de Blaise Forgats, qui prit le tems que le Roi Charles étoit venu visiter Elizabeth, & lui donna un coup d'épée sur la tête, dont ce Prince tomba par terre à demi mort. Le pauvre Prince fut conduit ensuite à Wissegrade, où il fut étranglé en 1385. Alors les Reines accompagnées de Gara & de Forgats, allerent dans les Provinces pour se faire reconnoître de leurs peuples; mais le Gouverneur de Croatie se servit de cette occasion pour venger la mort du Roi Charles, dont il avoit été confident; & aïant assemblé la Noblesse & le peuple, il alla audevant d'eux, tua Forgas & Gara, fit mettre la Reine-mere dans un sac qu'on jetta dans la riviere de Bozola, & fit conduire la Reine Marie sa fille dans une prison. Sigismond Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV. qui étoit promis à cette jeune Princesse, aïant appris le mauvais traitement que ce Gouverneur avoit fait à ces Reines, alla avec une armée dans la Croatie, où il délivra la Reine Marie, qu'il épousa depuis; & fit souffrir une mort cruelle à ce Gouverneur. * Bonfinius, *Histoire de Hongrie.* Du Puy, *Histoire des Favoris.*

GARABUSA, ou GARABUSA SALVATICO, anciennement *Corcira Insula*. Ce sont deux petites Isles dépendantes de celle de Candie, situées à demi-lieuë de la Côte Occidentale, près du Cap Buso. La Garabuse, qu'on nomme aussi *Grabuse*, a un bon port & une très-bonne Forteresse. Les Venitiens l'ont conservée jusques en l'an 1691. que *Luca della Rocca* Messinois, Capitaine d'une des Compagnies, qui y étoient en garnison, se saisit du Gouverneur, & ayant assommé ceux qui voulurent faire quelque resistance, livra la Place au Bacha de la Canée. Au reste, quelques Geographes croïent, que la Garabusa est le Cap, que les anciens nommoient *Cryons Mons & Promontorium*, que d'autres placent à *la Punta di Corace*, & d'autres encore au Cap *Buso*. * Maty, *Diction.*

GARACK. C'est une Isle des plus considerables du Golfe Persique. Je ne doute presque point, que ce ne soit la même que d'autres appellent *Carge*, & d'autres *Elchadr*,

& qu'on nomme en Latin, *Ichara Insula*, ou, *Icarium*. Maphée & Golius, qui la confondent avec l'isle de Baharem, se trompent. Garack est au Nord de Baharem, à plus de douze ou quinze lieuës de distance. Elle est également éloignée des Côtes de Perse & de celles d'Arabie, environ à dix lieuës de l'embouchure de l'Euphrate. Au Nord elle regarde la ville de Berderrich. Elle appartenoit autre-fois aux Juifs. On y voit encore les ruines de la ville qu'ils habitoient, qui, à en juger par les monumens qui en restent, devoit être fort grande & fort belle. La Synagogue bâtie en forme de pyramide, sert presentement de Mosquée aux habitans. Mais ce païs, de même que bien d'autres, a été sujet à un très grand nombre de révolutions. Les Portugais dans le tems qu'ils étoient les maîtres d'Ormus reduisirent sous leur puissance tous les petits Etats du voisinage, au nombre desquels étoit l'isle de Garack, & le Golfe Persique n'eut plus qu'un Maître, qui fut le Roi de Portugal. Le Roi de Perse, le grand *Schach-Abos*, les en chassa, après leur avoir fait long-tems la guerre. Toutes ces Isles sont maintenant habitées par les Arabes, & n'ont plus que les masures de leurs Villes & les vestiges de leur ancienne grandeur. Cela paroit encore plus en l'Isle de Garack qu'en nulle autre: puis qu'au lieu d'une grande ville, qui y étoit anciennement, on n'y trouve qu'une bourgade bâtie des masures des anciens édifices. Elle est sur un côteau, dans une situation fort agréable. Le terroir de l'Isle est sec & pierreux, brûlé par les ardeurs du Soleil, élevé par le milieu, & presque tout découvert, sans qu'il y reste aucun bois, quoiqu'il paroisse qu'il y en a eu autre-fois, puisqu'on y trouve des troncs d'une grosseur prodigieuse, & des racines, que la force des hommes n'a pû arracher. Il est vrai, que du côté d'Orient, il y a encore quelques bocages assez frais, & quelques palmiers, dont les habitans ne tirent pas grande utilité. On voit encore dans l'endroit où étoit l'ancienne Ville, un grand Acqueduc, qui passoit au milieu, tout de pierre de taille; & qui fait assez voir quelle étoit la puissance des Rois, qui ont possedé l'Isle de Garack. Ce qui la rend encore considerable aujourd'hui, c'est qu'on y fait le commerce des perles. Elle en fournit à l'Asie & à l'Europe, & les Connoisseurs conviennent tous, qu'il y en a peu d'aussi belles que celles qui se pêchent sur les côtes de cette Isle. Il y a aussi sur les rivages de la Mer des coquillages de figures & des nuances differentes; mais toutes si belles & avec des proportions si justes, qu'elles peuvent servir d'ornement aux cabinets des Curieux. * Baudrand. Carré, *Voiage des Indes Orientales*.

GARAMANTES, Peuples de Getulie en Afrique, habitoient anciennement la partie Orientale de Zaara, & l'Occidentale de la Nubie. On voit encore les ruines de la ville de Garama. On consideroit autre-fois ces peuples, comme étant à l'extrêmité de la terre de ce côté-là. * Virgile, *Æneid. lib.6.*

Ultra Garamantas & Indos.
Proferet imperium.

Eglogue 8.

Ismarus aut Rhodope, aut extremi Garamentes.

Pline *l.* 5. dit que le chemin pour aller chez eux étoit inconnu, & Tacite, *l.* 4. parle des Garamantes comme d'un peuple belliqueux, indomptable, & plein de grands voleurs. Lucain, *de bello civil. l.* 4. dit qu'ils étoient nuds. Aujourd'hui les habitans de ce païs, qui comprend le Roïaume de Borno sont partie blancs, partie noirs: ils sont assez humains, & font quelque négoce; mais ils ont leurs femmes & leurs enfans en commun, & vivent presque sans Religion, comme les anciens Garamantes. On dit que les particuliers y reconnoissent pour enfans, ceux qui leur ressemblent, & que les plus camus y passent pour les plus beaux. * Pline, *l. c.* 8. Strabon, *l.* 17. Cluvier. *l.* 6. *c.* 4. * Isidore. Jean Leon.

GARAMAS, Roi de Libye, de la fille duquel Jupiter Ammon abusa, & en eut un fils nommé Jarbas, ainsi que Virgile le dit.

Hic Ammone satus, raptâ Garamantide Nympha.

* Virg. *Æneid. l.* 4. *v.* 198.

GARASSE, (François) natif d'Angoulême, entra dans la Compagnie de Jesus l'an 1601. âgé de 15. ans. Il avoit du feu, du genie, de la lecture & beaucoup de talent pour la Chaire: il se signala particulierement par le zele qu'il témoigna contre les libertins & les athées: il les attaqua dans le livre intitulé la *Doctrine curieuse des beaux esprits de ce tems, ou pretendus tels*, imprimé en 1623. le caractere violent & peu serieux de ce livre ne convenoit gueres à l'importance de la cause, qu'il avoit entrepris de défendre. Le Prieur Ogier celebre Prédicateur, fit paroître aussi-tot un Jugement ou Censure de cet Ouvrage, adressée aux Jesuites sous le titre de *Jugement & Censure du Livre de François Garasse*, dans lequel il accuse Garasse d'avoir plûtôt contribué à endurcir les athées & les libertins, qu'à les convertir, & d'avoir donné occasion de chute & de scandale aux autres, en rapportant les maximes de ces impies, & en ne leur opposant que des raisons frivoles, & des contes facetieux, & prenant de là occasion de medire de Pâquier, de Lipse, de Charron, & de plusieurs autres. Garasse se défendit par une Apologie, & voulant montrer qu'il pouvoit refuter serieusement les Athées & les Libertins, il donna en 1625. un Livre intitulé, *Somme de Theologie, des veritez capitales de la Religion Chrêtienne*, contre lequel Jean du Verger de Hauranne, Abbé de saint Cyran écrivit fortement. L'Université en fit ses plaintes à la Faculté de Théologie. Garasse se défendit, mais inutilement: sa Somme fut condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, dans l'Assemblée du 1. Septembre 1626. Garasse avoit encore composé en 1620. un Traité intitulé, *Rabelais réformé*, qui n'est point, comme quelques-uns ont crû, une reforme du livre de Rabelais; mais un Ouvrage de controverse, contre le Ministre Pierre du Moulin, qu'il accuse d'être imitateur de Rabelais. Il avoit aussi composé en 1622. un Livre intitulé, *Recherches des Recherches de Pâquier*, dans lequel il maltraitoit fort ce celebre Avocat, qu'il n'épargne pas non plus dans sa *Doctrine curieuse*, & dans son Apologie. Enfin, ce Jesuite a encore fait quelques Ouvrages profanes, comme *le Banquet des sept Sages*, imprimé en 1617. un Poëme Latin sur le Sacre de Loüis XIII. avec des élegies sur la mort de Henri *le Grand*, imprimées en 1611. qui prouvent qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que Théologien. Garasse se déchaina fort contre le Poëte Théophile, & fut en partie cause des poursuites qui furent faites contre lui. Les enfans de Pâquier vengerent la memoire de leur pere par un Ouvrage très violent contre Garasse intitulé *Defense d'Etienne Pot* à Paris 1624. Ce Jesuite après la censure de son Ouvrage se retira à Poitiers, où il repara par sa mort exemplaire les fautes qu'il avoit pû commettre par l'édition de ses livres; car la peste étant à Poitiers, il demanda à ses Superieurs, la permission d'assister les malades de l'Hôpital, & mourut lui-même de la peste, qu'il gagna en exerçant cette fonction charitable, le 14. de Juin 1631. âgé de 46. ans. Il s'étoit reconcilié avec le Prieur Ogier & avec Balzac. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu. Défense pour Etienne Pâquier.* Bayle, *Dict. Crit. Memoires du tems. Registres de la Faculté de Théologie de Paris.*

GARATON, (Christophle) vivoit dans le XV. siécle, il fut Secretaire du Pape Eugene IV. qui l'envoïa vers l'an 1435. à Constantinople, pour les affaires qui regardoient l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. * Sponde, *A. C.* 1435. *n.* 17. Rainaldi. Bzovius, &c.

GARAZU, Bourg ou petite Ville du Bresil dans l'Amerique Septentrionale. Ce lieu est dans la Capitanie de Pernambouc, à six lieuës d'Olinde, du côté du Nord. Quelques-uns l'appellent *Ingurruza*; mais Garazu en est le veritable nom. * Maty, *Dillon.*

GARBO. Cherchez Dinus de Garbo.

GARCEZ ou GARCIAS, (Martin de) cinquante-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, residant pour lors à Malthe; succeda en 1595. à Hugues de Loubens-Verdale, étant âgé de plus de 60. ans. Il étoit auparavant Châtelain d'Emposte, de la Langue d'Aragon. A cause de son âge, & du peu de tems qu'il a regné, on ne sçait rien de lui, sinon qu'il ôta les Gabelles & les Impôts, qui se levoient sur les habitans de l'Isle de Malthe; & qu'il défendit pour quelque tems les armemens à ses Chevaliers, qui faisoient des courses en Levant pour le butin & leur interêt particulier, & non pas pour le profit du commun thresor. Garcez mourut en Février 1601. & eut pour successeur Alof de Vignacourt. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.*

GARCEZ, (Julien) Aragonois, entra dans l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il vint à Paris pour y prendre le bonnet de Docteur, & retourna en Aragon, où il enseigna la Théologie plusieurs années avec applaudissement. L'Empereur Charles-*Quint* le nomma pour être le premier Evêque de Tlascala, ville de la Province des Anges au Mexique. Il étoit âgé de 70. ans, lorsqu'il prit possession de cette Eglise. Il donnoit avec profusion tous les revenus, pour soulager les pauvres de son Evêché. Il bâtit un fameux Hôpital entre Mexico & Vera-Cruz, pour y recevoir tous les malades qui venoient d'Espagne pour aller aux Indes, ou qui retournoient dans ces Roïaumes; & non content de leur fournir tout ce qui étoit necessaire pour leur entretien, il les servoit lui-même. Après avoir gouverné cette Eglise l'espace de 20. ans, il fut regardé comme le pere des pauvres, & le protecteur des veuves & des orphelins. Son amour pour les Indiens, & son zele pour la justice, lui attirerent la haine des Espagnols conquerans du nouveau Monde, qui traitoient les Indiens comme des bêtes. Il écrivit un Traité contr'eux en forme de Lettres au Pape Paul III. & mourut en réputation de sainteté le 1. Decembre 1520. * Diag. *Histor. Prov. Aragon. lib.* 2. *c.* 36. Remez. *Histor. Provin. Mexic. lib.* 1. *c.* 42. *Theat. Eccles. Hisp.* Pio, *de Vir. Illust. part.* 2. *lib.* 4. *col.* 130.

GARCIA, (Jean) Espagnol, Religieux de saint Dominique, après avoir achevé ses études, passa aux isles Philippines l'an 1632. avec un grand nombre de Missionaires de son Ordre. Il alla d'abord dans l'isle Formose, pour travailler à la conversion des Infideles; & il y bâtit quelques Eglises. Après qu'il eut travaillé quelque tems dans ce païs, il fut envoïé par ses Superieurs dans la Chine, où il entra l'an 1636. avec deux autres Religieux de son Ordre. Ces Missionaires prêcherent l'Evangile dans sa pureté aux Chinois; mais quelques gens mal intentionnez aïant irrité contr'eux les Mandarins, ils furent contraints de se cacher pendant trois ans. Le Pere Garcia fut maltraité à cause qu'il ne voulut pas approuver les Ceremonies Chinoises, il se sauva dans l'isle Formose. Les Chinois neanmoins le rappellerent, & il y retourna l'an 1641. huit mois après en être sorti. Comme il eut beaucoup plus de liberté dans cette seconde Mission, il parcourut aussi plusieurs Provinces de la Chine, & y convertit un grand nombre de Chinois. Après avoir travaillé fort utilement & avec des travaux infinis l'espace de trente ans dans cette Empire, il mourut en réputation d'une grande pieté, l'an 1665. Il a composé en Langue Chinoise un Catechisme. * *Hist. du R. P. Grelon Jesuite, c.* 28. *Histor. Philipp.* 2. *p. lib.* 1. *cap.* 9. 10. 26. &c. & *lib.* 2. *cap.* 38. Fontan. *Monument. Dominic.* 1662. & 1665.

GARCIAS II. fils de SANCHE, & de sa seconde femme *Tuta*, lui succeda l'an 905. au Roïaume de Navarre, & mourut environ l'an 925. ou 926. aïant associé son fils SANCHE, qui fut surnommé *Abarca*.

GARCIAS III. fils de SANCHE *Abarca*, fut surnommé *le Trembleur*, parce qu'il trembloit en entrant au combat, bien qu'ensuite il fût un de ceux, qui y donnoient le plus de marques de courage. Il eut de *Ximene*, son épouse SANCHE *le Grand* son successeur, & mourut au commencement du XI. siécle.

GARCIAS IV. est surnommé par quelques Auteurs *de Nagera*, parce qu'il fut élevé & enseveli dans une ville de ce nom. Il donna d'abord du secours à son frere Ferdinand I. contre Bermond ou Wermond, Roi de Leon; mais s'étant depuis broüillé avec lui, il perdit la vie dans une bataille, l'an 1054. après un regne de 20. ans. * Mariana, *lib.* 3.

GARCIAS V. fils de RAMIR, Seigneur de Monçon, & petit-fils de RAMIR, Seigneur de Calahorre, qui étoit frere de *Sanche* IV. recouvra le Roïaume de Navarre l'an 1134. Il fit la guerre à ses voisins, qui le vouloient déposseder, & mourut d'une chute de cheval, étant à la chasse l'an 1150. après un regne d'environ 15. ans.

GARCIAS, Roi d'Oviedo & de Leon, étoit fils d'ALFONSE III. surnommé *le Grand*, & de *Ximene* ou *Chimene* à la sollicitation de laquelle, Garcias prit les armes contre son pere. Il perdit une bataille, où il fut fait prisonnier. Ses freres & son beau-pere rompirent ses chaines, & obligerent Alfonse d'abdiquer, en faveur de Garcias, qui ne regna qu'environ trois ans. Il mourut l'an 913. & eut pour successeur son frere ORDOGNA. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIAS I. Comte de Castille, dit *Fernandez*, fils de FERNAND ou *Ferdinand* Gonsalez, & de *Sanche* de Navarre, fut Comte de Castille après son pere, en 942. & regna 48. ans. *Sanche* son fils se revolta contre lui, ce qui donna la hardiesse aux Maures de le venir attaquer. Garcias se défendit courageusement, & fut tué dans un combat l'an 990. * Mariana *Hist. Hisp.*

GARCIAS II. Comte de Castille, succeda l'an 1028. à son pere SANCHE, fils de *Garcias* I. qu'il avoit eu d'*Urraque*. Il fut assassiné le 13. Mai, jour de ses nôces avec *Sanche*, sœur de *Wermond* III. Roi de Leon. Sa sœur remariée à *Sanche* III. dit *le Grand* Roi de Navarre, porta la Castille dans cette Maison. * Mariana. Turquet, *Histoire d'Espagne*.

GARCIAS, (Martin) Grand-Maître de Malthe. *Voïez* GARCEZ.

GARCIAS, natif de Seville, Jurisconsulte, vivoit sur la fin du XIII. siécle vers l'an 1290. & avoit fait de grands progrès dans le Droit Civil & Canonique. Il est assez connu par les Commentaires, qu'il a faits sur les Decretales, & que nous avons en cinq livres. On lui en attribuë quelques autres. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Gesner, &c.

GARCIAS-LASSO DE LA VEGA, connu sous le nom de GARCI-LASO DE LA VEGA, natif de Tolede, étoit fils puis-né de GARCIAS Lasso de la Vega, Seigneur de Barres & de Los-Arcos, Conseiller d'Etat des Rois Ferdinand & Isabelle, qui l'avoient emploïé dans diverses negociations importantes; & entr'autres dans l'Ambassade de Rome, auprès du Pape Alexandre VI. & de *Sanche* de Gusman. Le fils étoit brave, bien fait, & avoit beaucoup d'esprit, & un penchant surprenant pour la Poësie. Il avoit eu l'avantage d'être élevé auprès de Charles V. qu'il suivit en Allemagne, en Afrique, à l'expedition de Tunis, & en Provence, où il commanda un bataillon dans l'armée de cet Empereur en 1536. Quelques païsans qui s'étoient enfermez dans une Tour, qui est apparemment celle du Muy, près de Frejus, arrêterent toute l'armée de Charles. Garci-Laso de la Vega voulant s'y distinguer par sa bravoure aux yeux de son Maître, s'avança près de cette Tour, & y fut blessé d'un coup de pierre. On le porta à Nice, où il mourut 20. jours après, en la 36. année de son âge. L'Empereur témoigna une douleur extrême de sa mort. Il avoit épousé *Helene* de Zuniga, dont il eut *Garcias* Lasso de la Vega, tué au combat de Wlpian contre les François, à l'âge de 24. ans; & *Sanche* de Gusman, mariée à *Antoine* Portocarrero de Vega. Nous avons les Poësies de Garci-Laso sous ce titre: *Obras de Garsi-Laso de la Vega, con annotatione.* Elles ont été souvent imprimées, & divers Auteurs y ont fait des remarques. *Voïez* Imhoff *en ses vingt Familles d'Espagne, pag.* 131.

☞ Ce Garcias est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a le plus d'obligation, non-seulement, parce qu'il l'a fait sortir de ses premieres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautez empruntées des étrangers. Il étoit le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son tems, & il réüssissoit même assez bien en vers Latins. Il emploïa l'art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie; il s'appliqua à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma sur le modele des Anciens & de quelques-uns d'entre les Modernes. Aïant remarqué que Jean Boscan avoit réüssi dans les efforts qu'il avoit faits, pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie, qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la nation Espagnole, pour embrasser la *nouvelle*, qui est imitée des Italiens. Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas y Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la derniere du vers, qui étoient fort estimez dans les commencemens, c'est-à-dire, du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être l'Auteur. Il renonça même aux Villanelles, qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles, & aux Gloses, pour faire des Hendecasyllabes à l'Italienne, qui consistent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chansons & des Vers libres. Garcillas réüssit bien en toutes ces sortes de rimes nouvelles; mais particulierement en rimes tierces, qui sont 1. des Stances de trois

vers, dont le premier rime au troisiéme, le second au premier de la Stance suivante, & ainsi jusqu'à la fin, où ils ajoûtent un vers de plus dans la derniere Stance, pour servir de derniere rime; 2. des Stances dont le premier vers est libre, & les deux autres riment ensemble. Cette nouvelle forme de Poësie fut trouvée d'abord si étrange; que quelques-uns se mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Espagne. C'est-ce qu'entreprit de faire particulierement Christophle de Castillejo entre les autres; mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle n'eût le dessus à la gloire de Boscan & de Garcillas. Les Ouvrages de ce dernier sont animez par tout de l'esprit & du feu poëtique. Ils sont accompagnez d'une majesté naturelle & sans affectation; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve de la subtilité & de la délicatesse jointe avec beaucoup de facilité. C'est le jugement qu'en porte Dom Nicolas Antonio, & Messieurs de Port-Roïal dans leur nouvelle Methode Espagnole. Paul Jove prétend que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace. Sanctius ou Sanchez de Las-Brozas, le plus sçavant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes ses Oeuvres, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imitez des Anciens, & d'en relever les beautez par des observations sçavantes & curieuses. D'autres Critiques y ont aussi fait des Notes. * Paul Jove, *ad calcem elogior.* A S. Peregrin. *Biblioth. Hispanic. Tom.* 3. Nicol. Anton. *Biblioth. Scriptor. Hispan. Nouvelle Methode Espagn.* 3. *p. de la Gramm. c.* 3. & 4. *de la Poësie.*

Il ne faut pas confondre ce Poëte avec un autre Garcias-Laso de la Vega, qui étoit de Cusco dans l'Amerique, fils d'un Gentilhomme Espagnol & d'une femme du païs. Ce dernier a composé en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle du Perou, & des Incas, qu'on a mise en nôtre Langue. * Paul Jove, *in El. doct. cap. ult.* Bembo, *in Epist.* Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Lopez de Vega. Jacques Giron. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GARCIAS DE SALCEDO CORONEL, Espagnol, natif de Seville, étoit Chevalier de saint Jacques, Gouverneneur de Capouë dans le Roïaume de Naples, & mourut à Madrid l'an 1651. Il a fait des Commentaires sur les Oeuvres de Loüis de Gongora, & a laissé deux volumes de ses Poësies. On doit le distinguer de Garcias de Salcedo Coronel, Medecin du Roi de Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Christ, qui a aussi écrit. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GARCIAS MATAMORE *Cherchez* Matamoros.

GARCIAR DE LOAYSA. *Cherchez* Giron Garcias de Loaysa.

GARCIAS LOAYSA, sorti d'une Famille considerable de Talavera au Diocese de Tolede, se fit Religieux de saint Dominique à Salamanque, aussi bien que deux de ses freres, dont l'un a été le premier Archevêque de Lima au Perou. La beauté de son esprit, sa pieté & sa science le rendirent recommandable dans cet Ordre, où après avoir enseigné la Theologie, & exercé plusieurs charges, il en fut élû General le 10. de Mai 1518. L'Empereur Charles-*Quint* le choisit pour son Confesseur, & le nomma à l'Archevêché d'Osme, afin de l'avoir auprès de lui. Il le fit aussi Commissaire de la Croisade, Conseiller d'Etat & Inquisiteur General d'Espagne. Le même Prince le nomma ensuite à l'Archevêché de Seville, & il gouverna cette Eglise avec beaucoup de vigilance & de charité pour les pauvres: il bâtit un Couvent de son Ordre à Talavera sa patrie, où il donna de grandes marques de liberalité, & où l'on porta son corps après sa mort, qui arriva le 21. d'Avril 1546. * Lop. *Hist. Ord. S. Dominic.* Pio. 2. *p. lib.* 4. *col.* 124. *Camert. Prad.*

GARCIAS DE TOLEDE, Viceroi de Sicile, s'étant laissé duper par des Lettres que Selim Empereur des Turcs lui écrivit, ne donna aucun secours à l'isle de Malthe, & n'attaqua point la flotte d'Alger.

GARCI-LASO DE LA VEGA, Espagnol. *Voïez* Garcias-Lasso de la Vega, ci-dessus.

GARD, Pont celebre, dont la structure est admirable, bâti entre Avignon & Nismes, sur la riviere du Gardon, est un ouvrage des Romains, & avoit été construit pour soûtenir un aqueduc, qui conduisoit des eaux dans la ville de Nismes. Ces eaux venoient d'une fontaine, qui se voit sur une colline proche de la ville d'Usez, à deux lieuës du Pont du Gard; & parce que sur les deux bords de la riviere du Gardon, il y a deux montagnes fort hautes, les Romains éleverent trois rangs d'arches les unes sur les autres, bâties de pierres de taille d'une grosseur & d'une longueur surprenante. Le premier rang qui soûtient les deux autres, n'a que six arches, qui font le premier pont. Le second rang a douze arches, de même hauteur & de même largeur que celles de dessous; mais le troisiéme en a trente-cinq, qui ne sont pas si hautes, ni si larges. Le premier pont a cent cinquante pas de longueur; le second en a deux cens soixante & quinze; & le troisiéme trois cens. Celui-ci porte un canal couvert de grandes pierres de taille, qui est conduit du haut d'une montagne à l'autre. Au haut d'un pillier de la troisiéme arche du second pont, on voit la figure d'un liévre representé en bas-relief, dont ceux du païs font une Histoire inventée à plaisir: c'est pourquoi on dit communément, *qui n'a pas vû le liévre, n'a point vû le pont du Gard.* * Jovin, *Voïageur d'Europe.*

GARDE, petite Ville d'Italie dans les Etats des Vénitiens. Elle est dans le Veronois, sur le bord Oriental du Lac de Garde, auquel elle donne son nom, & à six lieuës de la ville de Verone. * Maty, *Diction.*

GARDE, Ville de Groënlandt, qui avoit un Evêché suffragant de Drontheim. Elle étoit sur la mer, & il y a plus de deux cens ans qu'elle a été ruinée.

GARDE. (Le Lac de) Il est dans l'Etat des Vénitiens, entre le Veronois, le Bressan, & l'Evêché de Trente. Il a environ dix lieuës de long du Sud au Nord; & trois à quatre dans sa plus grande largeur. Il est sujet à de grandes tempêtes, comme la Mer. Il abonde en Anguilles, & en Carpes; & il est la source de la riviere de Mincio, qui va arroser Mantouë. * Baudrand.

GARDELABEN, petite ville de la Vieille Marche de Brandebourg. Elle est près d'une grande Forêt, qui porte son nom, sur la Melde, à six lieuës de la ville de Stendel, vers le Couchant. * Maty *Diction.*

GARDES DU ROY: Officiers établis pour garder la personne de Sa Majesté, sont distinguez en Gardes du dedans, & Gardes du dehors. Les premiers, qui servent principalement dans le palais du Roi, sont les Gardes du Corps, les Cent Suisses & les Gardes de la porte, ausquels on a joint les Gardes du Grand Prevôt de l'Hôtel. Les Gardes du dehors sont les Gens-d'Armes, les Chevaux-Legers, les Mousquetaires, les deux Regimens des Gardes, les Gentilshommes au Bec de Corbin. * *Etat de la France.*

GARDES-DU-CORPS DU ROI: Officiers choisis pour défendre la personne de Sa Majesté contre ceux qui pourroient former le dessein d'attenter à sa vie. Nous lisons dans l'Histoire de Tours, que Gontran Roi d'Orleans, voïant que ses deux freres, l'un Roi de Mets ou d'Austrasie, & l'autre Roi de Soissons & de Paris, avoient été tuez, fit garder sa personne par un nombre d'Officiers, qui l'accompagnoient par tout, & même dans ses divertissemens. Philippe *Auguste* étant dans la Terre-Sainte l'an 1192. établit des Sergens d'armes ou Porte-masses, pour défendre sa personne contre les assassins ou Arsacides, que leur Prince, appellé le Viel de la Montagne, envoïoit pour tuer les Princes Chrétiens. La grande Chronique en parle ainsi: *Quand ledit Roi oüit les nouvelles, si se douta formant, & prit conseil de ses Gardes. Il élut Sergens à masses, garnis & bien armez, qui nuit & jour étoient entour de lui pour son corps garder.* Il se servit de ces mêmes Sergens, à la bataille de Bovines en 1214. où ils firent paroître leur fidelité & leur courage. C'est pourquoi saint Loüis en 1229. fonda pour eux l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, comme il est écrit sur deux pierres qui sont à l'entrée de cette Eglise. Voici les paroles: *A la priere des Sergens-d'armes, Monsieur S. Loüis fonda cette Eglise, & y mit la premiere pierre, & fut pour la joïe de la victoire, qui fut au Pont de Bovines l'an 1214. Les Sergens-d'armes pour le tems gardoient ledit pont, & voüerent que, si Dieu leur donnoit victoire, ils fonderoient l'Eglise de sainte Catherine: & ainsi fut-il.* On y remarque quatre Sergens-d'Armes, representez sur ces deux pierres, dont deux tiennent en main leurs masses d'armes, & sont armez de pied en cap, qui étoit l'habillement de guerre; le troisiéme a une casaque à grandes manches, & porte un colier qui lui descend sur l'estomach, pour montrer l'habit des Sergens-d'Armes, qui

gardoient le Roi pendant le jour ; & le quatriéme est enveloppé d'un long manteau fourré, avec un bonnet en tête, & sa masse en main, pour representer les Sergens-d'Armes qui devoient faire garde la nuit. Du Tillet dit que les uns portoient la masse devant le Roi, pendant le jour, & alors ils étoient appellez *Huissiers-d'Armes* ; & que les autres gardoient sa chambre de nuit. Ces Gardes aiant aussi pris l'arc, furent aussi nommez *Archers*. Le Roi Charles VII. retint à sa garde un nombre d'Ecossois, tirez de ceux que les Comtes de Boucan & de Douglas lui amenerent pour chasser les Anglois. Philippe de Commines les appelle *Orsaverisses*, parce que leurs hoquetons sont couverts de papillotes d'argent, & d'orfévrerie. Son successeur Loüis XI. établit une Compagnie de cent *Lanciers* pour sa garde, qui devoient avoir chacun un hommes d'Armes & deux Archers, puis il fit de deux cens Archers la petite Garde de son Corps. Le même Roi, à la recommandation de Charles VII. retint aussi les Suisses à son service ; & aïant fait un traité d'alliance avec eux en 1481. il prit une Compagnie de cette nation pour la garde ordinaire de sa personne. Charles VIII. en 1497. institua une nouvelle Compagnie de Gardes François ; & en 1514. François I. fit une Compagnie de soixante Archers, à laquelle il en ajoûta encore quarante-cinq, un an aprés.

Enfin, toutes ces Compagnies de Gardes ont été réduites à celles qui subsistent maintenant ; sçavoir 1. les quatre Compagnies des Gardes-du-Corps, Ecossois & François ; 2. les Cent Suisses, aussi Gardes-du-Corps ordinaires du Roi. La Colonelle & la premiere Compagnie des Gardes-du-Corps represente celle des Gardes Ecossois. Les trois autres sont des Gardes François. Chaque Compagnie est commandée par un Capitaine, & deux Lieutenans, & est divisée en six Brigades, dont chacune à trois Exemts, deux Brigadiers, & deux Sou-Brigadiers. Ces quatre Compagnies servent par quartier, & portent la bandouliere de la livrée de leur drapeau, c'est-à-dire, blanche, jaune, bleuë ou verte. Mais les vingt-cinq Gentilshommes Gardes de la Manche, de la Compagnie Ecossoise, y compris le premier Homme-d'armes, servent toûjours deux ensemble, aux côtez du Roi, ou bien six, aux grandes ceremonies, & ne sont ordinairement qu'un mois en service. Les Capitaines, les Lieutenans, & les Exemts des Gardes-du-Corps portent tous le bâton dans la maison du Roi, & accompagnent Sa Majesté tout le jour, à pied & à cheval. Les Brigadiers ont une pertuisane. Le Capitaine des Gardes-du-Corps qui est en quartier, ne quitte point le Roi, depuis qu'il est levé ou sorti de la chambre, jusques à ce que Sa Majesté soit couchée ; mais le Capitaine ou le Lieutenant Ecossois ont toûjours leurs places auprès du Roi, bien qu'ils ne soient pas de quartier. Le Capitaine des Gardes François qui est en service, se tient & marche toûjours immediatement après le Roi & proche de sa personne, quelque part qu'il soit, à table, à cheval, en carosse, & par tout ailleurs ; & il n'est permis à qui que ce soit de se mettre, ou de passer entre lui & le Roi, afin que rien ne l'empêche d'avoir toûjours la vûë sur la personne de Sa Majesté. Il est toûjours logé dans l'appartement du Roi, & la nuit il en garde les clefs sous son chevet. Quand le Roi donne audience à un Ambassadeur, le Capitaine des Gardes le reçoit à l'entrée de la salle, & le conduit jusqu'à la chambre, où il se tient près du balustre ; & l'audience finie, il reconduit l'Ambassadeur jusques à la porte de la salle des Gardes, lesquels pour lors sont tous rangez en haïe. Voici les principales fonctions des Gardes-du-Corps. Ils doivent toûjours faire garde immediatement devant l'antichambre du Roi ; & la nuit ils gardent aussi les portes du Louvre, ou autre logis du Roi. Lors que le Roi marche, ils vont derriere & aux côtez du carosse, depuis l'ouverture de la portiere. Que s'ils sont à pied, les deux plus avancez tiennent les boutons de derriere de la portiere ; & deux Valets de pied tiennent les deux boutons de devant d'un côté & d'autre. Les gardes de la Compagnie Ecossoise gardent seuls les portes du chœur des Eglises où est le Roi ; & si Sa Majesté passe l'eau dans un bateau, il n'y a de tous les Gardes, que les Ecossois qui y entrent. Les Gentilshommes Gardes de la Manche servent deux ensemble aux côtez du Roi ; & lors qu'il veut entendre la Messe, le Sermon, où l'Office Divin, deux Gardes de la Manche vont attendre le Roi dans l'Eglise, revêtus de leur hoqueton blanc, semé de papillotes d'or & d'argent, & tenant leur pertuisane. Quand Sa Majesté est arrivée, ils se tiennent à ses côtez, toûjours debout (excepté à l'élevation de l'Hostie) & tournez du côté du Roi, pour avoir l'œil de toutes parts sur sa personne. Lors que le Roi mange, deux Gardes de la Manche sont pareillement à ses côtez. Quand le Roi assiste aux Processions, deux Huissiers de la Chambre portant leurs masses, marchent devant le Roi ; mais les deux Gardes de la Manche sont immediatement aux côtez de Sa Majesté. Ils se trouvent au nombre de six, pour accompagner le Roi dans les Ceremonies extraordinaires, comme au Sacre, à la Création des Chevaliers, aux Séances de Sa Majesté dans son Lit de Justice au Parlement, & aux autres solemnitez. Etant entrez en la Grand'Chambre, ils se tiennent à l'entrée du Parquet, & reconduisent ensuite Sa Majesté jusqu'à son carosse. Aux funerailles du Roi, ils gardent son corps jour & nuit, & doivent eux seuls le mettre dans le cercüeil, & le descendre dans la cave. Il faut remarquer ici, que sur leur hoqueton on voïoit la devise de Henri IV. sçavoir une masse d'Hercule, avec ces paroles : *Erit hæc quoque cognita monstris* ; mais l'année 1671. le Roi Loüis XIV. y fit mettre sa devise, qui est un soleil éclairant au monde, avec ces mots : *Nec pluribus impar.* * Gregoire de Tours, *l.* 7. Du Tillet, *Memoires. Etat de la France.*

GARDES DE LA PORTE : Officiers du Roi, font garde à toutes les avenuës du Louvre, ou autre Maison Roïale, pendant le jour, (ce sont les Gardes-du-Corps qui font cette fonction la nuit.) Les Gardes de la Porte sont au nombre de cinquante, & portent une carabine, avec une bandouliere, chargée de deux petites clefs en broderie. Leur just-au-corps est bleu avec des galons d'argent en onde. Ils portoient autre-fois des hoquetons semblables à ceux des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, excepté que sur les quatre grandes basques, il y avoit deux clefs brodées, passées en sautoir. Ils sont commandez par un Capitaine, avec quatre Lieutenans, qui servent par quartier. * Du Tillet. *Etat de la France.*

GARDES DE LA PREVOSTE' DE L'HOSTEL Officiers commandez par le Prévôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prévôt de France, qui a quatre Lieutenans servans par quartier, & un Lieutenant General. Ces Gardes portent le hoqueton d'orfévrerie, dont le fond est des livrées du Roi, incarnat, bleu & blanc, & avec la devise de Henri IV. autour d'une masse d'Hercule : *Erit hæc quoque cognita monstris.* Lorsque le Roi va en carosse à deux chevaux ; les Gardes de la Prévôté marchent devant les Cent Suisses, qui marchent à la tête des chevaux du carosse. Ils vont & viennent dans la Maison du Roi, pour faire executer les ordres de police. Ce sont eux ordinairement qui ont ordre d'arrêter les prisonniers d'Etat. * *Etat de la France.*

GARDES, ou REGIMENT DES GARDES. On les distingue en Gardes *Françoises* & Gardes *Suisses*. Le Regiment des Gardes Françoises, qui est le premier & le plus considerable de l'Infanterie, est composé de trente-deux Compagnies, qui prennent le nom de leurs Capitaines, & sont commandées par un Colonel. Il y avoit un Colonel General de l'Infanterie ; mais après la mort du Duc d'Epernon en 1661. cette charge fut supprimée : La Compagnie Colonelle a trois Lieutenans, trois Sous-Lieutenans, deux Enseignes & six Sergens. Les autres Compagnies ont chacune un Capitaine, un Lieutenant, un Sous-Lieutenant, un Enseigne & quatre Sergens. Les Gardes Françoises tiennent toûjours la droite sur les Gardes Suisses ; & leurs Capitaines portent le Haussecol doré, au lieu que ceux des Gardes Suisses le portent d'argent. Ils ont aussi leur Juge particulier, qui est le Prévôt des Bandes. Le Regiment des Gardes Suisses n'est composé que de dix Compagnies completes, & est commandé par un Colonel particulier different du Colonel General des Suisses, & des Grisons. Ce Regiment à ses Officiers de Justice ; mais la Compagnie Generale a son Juge particulier, qui ne dépend que du Colonel General. Il faut remarquer ici, que l'on dit Capitaine des Gardes du Corps ; & Capitaines aux Gardes, en parlant des Gardes Françoises ou Suisses. * *Memoires du Tems*

GARDICHI, Bourg de la Grece dans la Morée, vers le golfe de Lepante. Quelques Geographes croïent que c'étoit autre-fois la ville nommée Clitor. *Voïez* CLITOR.

GARDIE, (Pontus de la) Gentilhomme François aïant quitté le village de la Gardie, où il étoit né, près de Rieux, dans le Diocése de Narbonne, fit ses premieres armes sous le Maréchal de Brissac en Piémont, & commanda quelques Compagnies de Cavalerie en Ecosse, sous le Seigneur d'Oysel, Lieutenant du Roi François II. De-là, parce que la paix se fit peu de tems après, il passa au service du Roi de Danemarck, qui faisoit la guerre en Suede : il s'y distingua dans ses troupes, & fut fait prisonnier dans un combat, où le Sieur de Varennes, Gentilhomme Picard, qui commandoit en cette occasion les troupes de Suede, battit les Danois. Varennes conçut beaucoup d'estime pour Pontus de la Gardie, parce qu'il étoit François, & qu'il s'étoit signalé dans le combat. Il le presénta à Eric XIV. Roi de Suede, qui le voulut avoir à son service, & le prit bien-tôt en affection, après que la Gardie eut obtenu un congé très-honorable du Roi de Danemarck. Lors qu'Eric déclara le Duc de Finlande son frere, Lieutenant General du Roïaume, il lui donna la Gardie pour lui servir de conseil dans le Gouvernement; & Pontus s'acquitta fort bien de son devoir. Il servit si fidelement ce Prince, qu'il ne contribua pas peu, par son conseil & son courage, à le faire monter sur le Thrône en 1568. après que le cruel Eric eut été dépossedé. C'est pourquoi il eut beaucoup de crédit sur l'esprit de ce nouveau Roi nommé Jean III. qui le fit Chevalier, puis Baron d'Ekholm, & qui le choisit pour aller en Ambassade vers l'Empereur Rodolphe, & ensuite à Rome, negocier avec le Pape Gregoire XIII. la réduction de la Suede à l'obéïssance de l'Eglise. En 1580. la Gardie fut déclaré General des troupes de Suede, contre les Moscovites, se rendit maître de la Carelie, fut déclaré l'année suivante Gouverneur d'Ingrie & de Livonie, & continua ses conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune. Enfin il fut nommé le second Plenipotentiaire de Suede dans les Conferences de Paix, qui se tinrent à Pernovie avec les Polonois, en 1585. Elles furent bien-tôt rompuës, & on entra en négociation avec les Moscovites. Dans cet intervalle la Gardie perit malheureusement; car voulant entrer dans le port de Revel, Capitale de la Livonie Suedoise, la Patache, à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteüil, aïant donné contre un rocher, la prouë se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ses Gentilshommes, & ne parut plus. Il avoit épousé une fille *naturelle* du Roi, de laquelle il eut deux fils, d'où sont descendus les Comtes de la Gardie, qui sont des plus grands Seigneurs de Suede. * De Thou, *l.* 83. Mezeray. Oernielhun, *Vie de la Gardie*, Bayle, *Diction. Critique.*

GARDINER, (Etienne) Evêque de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, étoit né à Buri, village dans le Comté de Suffolck. Il étudia dans l'Université de Cambridge, & dans la suite en devint le Chancelier, après avoir paru également sçavant dans les Langues, le Droit, la Theologie, & les belles Lettres. Ce fut lui qui fut envoïé à Rome par le Roi Henri VIII. pour la dissolution de son mariage avec Catherine d'Aragon. Depuis il souscrivit à l'Arrêt du Divorce, & composa même pour la cause de Henri un Livre intitulé, *De vera & falsa obedientia.* On assure que Gardiner se retracta dans la suite par un écrit public. Quoi-qu'il en soit, lors qu'on publia l'an 1548. en Angleterre un Edit par lequel la Messe fut entierement abolie dans ce Roïaume; Gardiner, qui n'approuva pas cette nouveauté, introduite par ceux qui gouvernoient sous le regne d'Edoüard VI. eut ordre de ne pas sortir de son logis. Depuis, sur la créance qu'on eut qu'il avoit changé de sentiment, il fut mis en liberté; mais aïant déclaré le contraire dans un Sermon, qu'il fit en la presence du Roi & de toute la Cour, il fut arrêté, & dépoüillé de son Evêché. Marie Reine d'Angleterre, le rétablit en 1553. & laissa divers Traitez pour la Messe, pour l'Eucharistie, &c. * Sanderus, *Hist. Schism. Angl.* De Thou, *Hist. l.* 13. *&* 15. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques.*

GARDON ou GARD, (Le) Riviere de France en Languedoc, a sa source dans les Cevennes, & passe à Alets, dont elle prend le nom de Gardon d'Alets. Peu après elle se joint au Gardon dit d'*Anduze*, & ensuite reçoit quelques petits ruisseaux avant que de se jetter dans le Rhône, vers Beaucaire. Cette riviere est celebre par son pont du Gard, entre Avignon & Nismes. C'est un ouvrage des Romains, dont la structure est admirable. Car il y a trois ponts voutez l'un sur l'autre. *Voiez aussi* GARD pont.

GARELIEN, *Garelianus*, Montagne d'Italie, dont les Sarrazins venus d'Afrique s'emparerent, & qu'ils fortifierent en 910. après avoir ravagé auparavant la Poüille & la Calabre. Ils en furent depuis chassez par le Roi Berenger, qui étant soûtenu par les troupes du Pape & les Grecs, remporta une victoire complette sur ces Barbares. L'on assure que les Apôtres saint Pierre & saint Paul parurent visiblement dans le fort de la mêlée, pour secourir les Chrétiens, ce qui arriva en 915. * Sigon. *lib.* 6.

GARET, Province du Roïaume de Fez en Afrique, entre la riviere de Mulvia, qui la sépare du Roïaume d'Alger; le fleuve Nocor, qui la borne vers la Province d'Errif, la mer Mediterranée au Septentrion; & les montagnes des Déserts au Midi. Les Auteurs Afriquains divisent cette Province en trois parties. L'une comprend les villes avec leurs territoires; l'autre les montagnes habitées; & la troisiéme les déserts. Les principales villes sont Melila Gaçaça, Tezote & Megée. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4.

GARET, (Jean) natif de Louvain, Chanoine Regulier de saint Augustin, dans le Couvent de saint Martin, puis Confesseur de Religieuses près d'Anvers, & enfin Penitencier à Gand, où il mourut le jour de Pâques de l'an 1571. Il a écrit divers Ouvrages : *De Eucharistia. De Sacrificio Missæ. De Sanctorum invocatione, &c.* Ses Ouvrages ne sont que des Recüeils des passages des Peres sur chaque matiere : la recherche est grande, sa méthode facile; mais sa critique n'est pas toujours juste. Son frere HENRI Garet, Medecin de l'Electeur de Maience, étoit Docteur de Padouë, & a fait un Recüeil de diverses Consultations. Il mourut le 7. Avril de l'an 1602. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

GARGAN, Montagne de la Poüille, dans le Roïaume de Naples, près de la ville Episcopale de Siponte, ou *Monte-di-sant-Angelo.* Pline, Strabon & Ptolomée en font mention. Elle est célebre par l'apparition de saint Michel, qui fit connoître, dit-on, à l'Evêque de Siponte, du tems du Pape Gelase I. que ce lieu étoit sous sa protection. C'est la Tradition des Eglises de ce païs, marquée dans le Martyrologe Romain sous le 8. jour du mois de Mai.

GARGARA, Montagne & ville de Troade, abondante & fertile en grains. * Virgile *Georg. l.* 1. Ovid. *de Arte amandi.* Plin. *l.* 5. *c.* 30.

GARGARIS, Roi des Curetes, est le premier qui a trouvé l'invention de faire du miel. Sa fille s'étant laissée surprendre, accoucha d'un fils, dont son grand-Pere Gargaris chercha à se défaire par toute sorte de moiens; mais il n'en put venir à bout. Tournant enfin sa haine en admiration, de voir que son petit-fils étoit échappé à tant de périls & d'accidens, ausquels il l'avoit exposé, il le désigna pour son successeur dans le Roïaume, & lui donna le nom de Habide. * Justin. *l.* 44. *c.* 4. dit que ce Gargaris est un des plus anciens Rois.

GARGILIUS MARTIALIS, Historien Latin, vivoit dans le III. siécle, & écrivit la Vie d'Alexandre Severe. Il n'est connu que par un seul passage de Lampridius, dans la Vie de cet Empereur, & par un autre de Vopiscus en celle de Probus, où ce dernier Historien témoigne qu'il n'a pas écrit avec tant d'élegance que de verité. Palladius & Servius font aussi mention d'un Auteur de ce nom; mais il n'est pas assuré que ce soit le même que celui-ci. * Vossius, *de Historie Latin.*

GARIBAULD, *Garibaldus*, vingt-uniéme Roi des Lombards en Italie, succeda à son pere Grimoalde, en 673. mais peu de tems après il fut déposé, & fit place à Bertaride ou Pertaride Roi exilé.

GARIBAY, (Etienne) dit Zamallola, natif de Mondragone dans la Biscaye, vivoit sur la fin du XVI. siécle, avec la qualité d'Historiographe d'Espagne. Il publia l'an 1571 à Anvers une Histoire generale d'Espagne en XL. livres, sous ce titre : *Los quarenta Libros del Compendio Historial de las Chronicas Universal. Historia de todos los Reinos di Espagna.* Depuis, étant à Madrid, il fit imprimer ses Illustrations Genealogiques, sous ce titre : *Illustraciones Genealogicas de los Catholicos Reyes de las Espagnas,*

guas, y de los Christianissimos de Francia, y de los Imperadores de Constantinopla hasta el Rei D. Philippe II. & sus hijos. Garibay promettoit encore d'autres ouvrages que nous n'avons pas. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Nicolas Antonio. *Biblioth. Hisp. &c.*

GARIGLIANI, (Pompée) Chanoine de Capouë, sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. vint à Rome vers l'an 1618. & entra chez le Cardinal Perreti, & depuis chez le Cardinal François Barberin. On le trouva mort dans son lit. Il avoit écrit divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'un Traité de la Noblesse en Italien, & des Commentaires sur quelques Dialogues de Platon. Ce dernier Ouvrage est si obscur, que le Cardinal Bellarmin disoit un jour, qu'il entendoit à la verité quelque chose au texte de Platon; mais qu'il lui étoit impossible de rien comprendre aux Commentaires de Garigliani. * *Voiez* Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 39.*

GARIGLIANO, Riviere d'Italie, qui divise la Terre de Labour de la Campagne de Rome, se jette dans la mer de Toscane, près des ruines de l'ancienne ville de Minturne, en l'endroit que ceux du païs nomment *Barqua del Garigliano.* Les bords de cette riviere furent souvent couverts de troupes, durant les guerres des François & des Espagnols, dans le Roïaume de Naples en 1503. Le Garigliano est le *Liris* des Anciens, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. ont souvent fait mention, aussi-bien que Martial, *liv. 3. Epig. 83.*

GARIS, lieu près de Sephoris dans la Tribu de *Zabulon,* où étoit campé *Flave Josephe,* & plusieurs Juifs, qui étoient avec lui, lorsque *Vespasien* entra dans la Galilée, *Josephe, Guerre des Juifs, Liv. III. Chap. IX.*

GARIS, c'étoit autrefois une petite ville, maintenant ce n'est qu'un village de France, situé dans la Basse Navarre, à une ou deux lieuës de Saint Palais, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

GARISENDA : nom que l'on a donné à une Tour d'une admirable structure, bâtie dans une place de la ville de Boulogne en Italie, parce que l'Architecte s'appelloit ainsi. Elle est construite de maniere qu'elle panche à mesure qu'elle s'éleve; de sorte que son sommet, qui paroît prêt de tomber à tout moment, s'avance de neuf pieds au de-là du niveau des fondemens. Cette Tour n'est pas achevée, parce que la jalousie que l'on conçut contre l'adresse de l'Architecte, porta quelques ennemis à l'assassiner. * *Voiage d'Italie.*

GARISSOLES, (Antoine) Ministre & Professeur en Theologie à Montauban. Il nâquit vers l'an 1587. fut reçu Ministre à l'âge de 23. ou 24. ans. & desservit l'Eglise de Puilaurens en 1627. il fut fait Professeur en Theologie à Montauban par le Synode de Castres. Il exerça cette fonction avec distinction jusqu'en l'année 1650. qui fut celle de sa mort. Il s'acquit beaucoup de crédit & de réputation parmi ceux de sa Communion, & fut même Moderateur du Synode tenu à Charenton l'an 1645. On a de lui quelques Traitez; *De imputatione primi peccati Adæ. De Christo mediatore*; des Sermons; & un Poëme sur les victoires de Gustave Adolphe, Roi de Suede. * Bayle, *Dict. Critiq.*

GARIZIM, Montagne de la Palestine, proche de Samarie, sur laquelle Josué, suivant l'ordre de Moyse, fit dresser un autel de pierre, où il offrit des sacrifices à Dieu, & fit publier par les Prêtres la Loi du Décalogue, à la vûë de l'Arche. Dans le tems qu'Alexandre *le Grand* subjuguoit l'Asie, Manassés, frere de Jaddus Pontife des Juifs, fut chassé de Jerusalem, pour avoir épousé une femme étrangere, fille de Sannabalath, Gouverneur de Samarie. Il bâtit un temple sur ce mont, étant appuié du secours de son beau-pere, & s'en fit le premier Pontife, vers l'an du monde 3673. & avant J. C. 331. Les Samaritains préferant ce temple à celui de Jerusalem, y alloient faire leurs sacrifices & offrir leurs prieres à Dieu: ce qui fut l'origine du Schisme entre les Juifs & les Samaritains. C'étoit aussi de ce lieu que parloit la Samaritaine, lorsqu'elle s'entretenoit avec JESUS-CHRIST, auprès du puits de Jacob, qui étoit situé au pied de cette montagne, & où depuis on bâtit une Eglise, qui y étoit du tems de saint Jerôme, comme il le rapporte lui-même. Ce temple, que Manassés avoit fait bâtir, fut détruit deux cens ans après par Jean Hyrcan, descendant de Juda Machabée. * Josephe, *liv. 2. Antiqq.* Neanmoins les Samaritains y continuerent leurs adorations & leurs sacrifices, jusqu'au tems de l'Empereur Justinien. Ce Prince en convertit plusieurs à la Foi Chrétienne, répara l'Eglise, que l'Empereur Zenon y avoit fait bâtir quelque tems auparavant en l'honneur de J. C. & y joignit une forteresse, pour tenir en bride ceux des Samaritains, qui oseroient se revolter, comme nous l'apprenons de Procope, *liv. 5.* * Dans le I. siécle l'Empereur Vespasien avoit tué sur la montagne de Garizim, onze mille Samaritains, qui s'y étoient réfugiez, pendant les guerres des Juifs contre les Romains. * Josephe VIII. Joan. Euseb. Nieremberg. *lib. de Miracul. natur. Terre promisse, c. 74. Consultez,* touchant cette montagne, *Collectanea Samaritana Chr. Cellarii. Voiez* SAMARITAINS.

GARLANDE, Famille originaire de la Province de Brie, tiroit son nom de la Terre de Garlande, qui est une portion de celle de la Houssaye.

I. GUILLAUME I. du nom, Seigneur de Garlande en Brie, & de Livry, fut pere de *Gilbert,* de Garlande, *dit Païen,* qui fit le voïage de la Terre-Sainte avec Godefroi Duc de Boüillon en 1096. & qui se distingua particulierement au siege de Nicée, où il est mal appellé *Gautier,* par Albert d'Aix & par Guillaume de Tyr; d'ANSEAU, qui suit; de GUILLAUME II. du nom, dont la posterité sera rapportée après celle de son frere aîné; d'*Etienne* de Garlande, Chancelier & Senéchal de France, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; & de GILBERT de Garlande, dit *le Jeune,* qui a fait la branche des Seigneurs de Tournehan & de Possesse, rapportée ci-après.

II. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Gournay-sur-Marne, fut revêtu de la charge de Senéchal de France vers l'an 1108. & depuis fut un des principaux Ministres du Roi Loüis *le Gros.* Il suivit ce Monarque, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs, qui s'érigeoient en tyrans dans leurs châteaux, & fut tué d'un coup de lance par Hugues I. du nom, Seigneur du Puiset en Beausse. Ce fut en 1118. au troisiéme siege du château de Puiset. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Prieuré de Gournay. Il épousa *N.* fille de *Gui* de Montlhery II. du nom, Comte de Rochefort, Senéchal de France, dont il eut *Agnès* de Garlande, Comtesse de Rochefort, Dame de Gournay & de Gomets, mariée 1. en 1120. à *Amauri* III. du nom, Seigneur de Montfort-l'Amauri; 2. à *Robert* de France, Comte de Dreux.

II. GUILLAUME de Garlande II. du nom, fils puîné de GUILLAUME I. Seigneur de Garlande, fut Seigneur de Livry & fut Senéchal de France après la mort de son frere en 1118. Il étoit General de l'Armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, en 1119. & present à la dédicace de l'Abbaïe de Morigny, faite par le Pape Calixte II. en 1120. mourut peu de tems après, & fut enterré au Prieuré de Gournay, laissant de sa femme, dont le nom est ignoré, *Manassés,* Evêque d'Orleans en 1146. & GUILLAUME III. qui suit.

III. GUILLAUME de Garlande III. du nom, Seigneur de Livry, épousa *Agnès* de Crespy, fille de *Thibault* de Crespy II. du nom, Seigneur de Nanteüil-le-Haudouyn, & d'*Elizabeth* de Châtillon, dont il eut GUILLAUME IV. qui suit; *Robert,* surnommé *Mauvoisin*; & *Agnès* de Garlande mariée à *Foucault* de saint Denys, Chevalier.

IV GUILLAUME de Garlande IV. du nom, Seigneur de Livry, vivoit en 1181. & laissa de *Idoine* de Trie, sa femme, GUILLAUME V. qui suit; *Thibault,* Seigneur de Neufchâtel en Vexin, par donation que lui en fit le Roi Philippe *Auguste,* mort sans posterité; *Robert,* dont l'alliance est inconnuë; *Anseau,* mort jeune; *Jean,* qui fut d'Eglise; *Mahaud,* alliée 1. à *Hugues* Seigneur de Galardon, 2. à *Mathieu* de Montmorency, Seigneur de Marly; & *N.* de Garlande mariée à *N.* de Pomponne.

V. GUILLAUME de Garlande V. du nom, Seigneur de Livry, épousa en 1193. *Alix* de Châtillon, Dame de Clichy-la-Garenne, fille de *Gui* II. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Marne, dont il eut *Jeanne,* mariée à *Jean* Comte de Beaumont-sur-Oyse; *Marie,* alliée 1. à *Henri* V. Comte de Grandpré, 2. à *Geofroi* de Joinville, Seigneur de Montecler, dit *Montesclair,* duquel elle fut separée, 3. à *Anseric* IV. du nom, Seigneur de Montreal, au Duché de Bourgogne; & *Elizabeth* de Garlande, mariée 1. à *Gui* le Bouteiller de Senlis, Seigneur de Chantilly & d'Ermenonville, 2. à *Jean* de Beaumont, Chambrier de France.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Tournehan & de Possesse.

II. GILBERT de Garlande, dit *le Jeune*, cinquiéme fils de GUILLAUME I. du nom, Seigneur de Garlande & de Livry, fut Bouteiller de France, vivoit en 1126. & laissa d'*Eustache* de Baudement, sa femme, veuve d'*Eudes* Comte de Corbeil, & fille d'*André*, Seigneur de Brenne, GUI, qui suit.

III. GUI de Garlande, fut Seigneur de Tournehan, par l'acquisition qu'il en fit, & vivoit en 1184. Il avoit épousé *N.* sœur de *Hugues* Seigneur de Possesse, dont il eut ANSEAU, qui suit; *Hugues*, Doïen, puis Evêque d'Orleans en 1190. *Manassés*, Chefcier de l'Eglise d'Orleans; & *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houssaye, qui d'*Helisende* Dame de Chaumont, eut pour enfans *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houssaye, qui épousa une Dame nommée *Agnès*, laquelle s'étoit remariée en 1223. à *Hugues* Vidame de Chartres; & *Jean*, de Garlande, vivant en 1223.

IV. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Possesse. épousa une Dame nommée *Rance*. On lui donna aussi pour femme *Marie* d'Aunoy, Dame de Mauregard, vivante en 1221. dont il eut ANSEAU II. qui suit; *Jean* de Garlande, vivant en 1220. *Hugues*, Archidiacre de Vendôme; *Guillaume-Manassés*, Archidiacre de Verdun, puis Sous-Chantre d'Orleans; *Agnès*, mariée 1. à *Aubert* d'Andresel, 2. à *Simon* de Poissy; & *Eve* de Garlande, seconde femme d'*Anseau* Seigneur de l'Isle-Adam.

V. ANSEAU de Garlande II. du nom, Seigneur de Tournehan & de Possesse, vivoit en 1238. & laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, ROBERT, qui suit; & *Erard* de Garlande.

VI. ROBERT de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Possesse, étoit mort en 1250. & laissa d'*Alix*, sa femme, ANSEAU III. du nom, qui suit.

VII. ANSEAU de Garlande III. du nom, Seigneur de Tournehan & de Possesse, vivoit en 1274. & eut d'*Isabel* sa femme, *Anseau* de Garlande IV. du nom, Seigneur de Tournehan & de Possesse, vivant en 1287. mort sans laisser de posterité d'*Havoise* de Montmorency sa femme, fille de *Bouchard* V. du nom. Seigneur de Montmorency, & d'*Isabeau* de Laval; & JEAN, qui suit.

VIII. JEAN de Garlande, Seigneur de Possesse, mourut avant son frere aîné, & laissa de *N.* sœur de *Jean* III. Comte de Roucy, *Jean* de Garlande II. du nom. Seigneur de Tournehan après la mort de son oncle, qu'il vendit en 1293. avec *Agnès* sa femme à Pierre de Chambly, Chevalier, & qui vivoit encore en 1336. & *Anseau* de Garlande V. du nom, Seigneur de Charmont & de Possesse, vivant en 1364. *Alix* de Garlande, dit *de Possesse*, pouvoit être leur sœur. Elle épousa 1. *Philippe* Châtelain de Bar; 2. *Aubert* de Narcey; 3. *Rogues* de Hangest. * *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

GARLANDE, Etienne de) quatriéme fils de GUILLAUME I. Seigneur de Garlande, & frere d'*Anseau* & de *Guillaume*, Senéchaux de France, fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers l'an 1100. comme nous l'apprenons d'Ives de Chartres, qui s'opposa à son élection, du tems du Pape Pascal II. Depuis il fut Doïen de saint Aignan d'Orleans, & devint Archidiacre de Paris; mais il n'en fut pas Evêque, comme quelques Auteurs l'ont avancé. Après la mort de ses freres il succeda à leurs emplois, & fut Senéchal de France en 1120. après avoir été Chancelier, vers l'an 1108. du tems de Loüis *le Gros*. Les Auteurs l'accusent d'orgüeil, d'ambition & de cruauté, & blâment sur tout le scandale qu'il donna, lorsqu'on vit en sa personne un Prélat metamorphosé en homme de guerre Il eut l'administration des principales affaires du Roïaume durant neuf ans; mais le Roi n'aïant pas trouvé bon qu'il se défît de sa charge de Senéchal en faveur d'Amauri III. Seigneur de Montfort-l'Amauri, auquêl il avoit fait épouser *Agnès* de Garlande sa niéce; il osa prendre les armes contre son Souverain. Il fut bien-tôt mis à la raison, & obtint la paix en 1130. à condition que lui & Amauri Seigneur de Montfort, renonceroient aux prétentions qu'ils avoient sur la charge de Senéchal. Il se retira à Orleans, où il fit sacrer en 1146. son neveu *Manassés* Evêque de cette ville; & il y mourut le 14. Janvier 1150. * Ives de Chartres, *Epist.* 87. 89. 92. Anteüil, *Hist. des Ministres d'Etat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T.* 2. *in Episc. Bellovac.* Mezeray, *au regne de Loüis le Gros.* Le Feron. Bouchel. Le P. Anselme, &c.

GARLANDE, (Jean de) Anglois, qui vivoit vers l'an 1041. écrivit un Livre des Miracles de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez, comme, *De Mysteriis Ecclesiæ*, &c. * Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

GARNACHE (Françoise de Rohan, Dame de la) étoit fille de René de Rohan I. du nom, & d'*Isabelle* d'Albret, fille de *Jean* d'Albret, Roi de Navarre. Elle étoit, par consequent, cousine germaine de *Jeanne* d'Albret mere de Henri le Grand. Une parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à la très-ancienne Noblesse de la Maison de Rohan, ne fut pas capable de la garentir de la plus desagréable injustice, qu'on puisse faire à une personne de son Sexe. Le Duc de Nemours lui avoit promis de l'épouser, & il avoit obtenu d'elle, moïennant cela, toutes les faveurs, qu'il en pouvoit esperer, dont la suite fut qu'elle devint grosse. Lorsqu'il se vit sommé de tenir parole, il s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne voyoit pas qu'Antoine, Roi de Navarre, quoique premier Prince du Sang, eut, ou assez de vigueur, ou assez d'autorité, pour le contraindre de reparer l'honneur de la Demoiselle. Ce fut bien pis, après que le Roi de Navarre, qui avoit eu quelque sorte de credit pendant le Triumvirat, eut été tué. Le Duc de Nemours sorti de France, au commencement des troubles, à cause qu'on avoit découvert, qu'il avoit voulu enlever le Duc d'Anjou, frere du Roi Charles IX. avoit été rapellé bien tôt & avoit servi utilement contre ceux de la Religion. Cela & la mort du Roi de Navarre l'encouragerént à presser la Cour de Rome de declarer nul son engagement. Il obtint tout ce qu'il voulut. Le bon droit de la Demoiselle de Rohan fut entierement opriné, à cause qu'elle s'étoit déclarée pour le parti Réformé; de sorte qu'il lui fallut avaler l'affront de se voir mere, sans avoir été mariée; & le déplaisir de voir son infidelle Galant marié avec la Veuve du Duc de Guise, & aussi honoré par tout & caressé des Dames, que s'il avoit été le plus honnête homme du monde. Toute la consolation, qui lui resta, fut le titre de Prince de Genevois, qu'elle fit porter à son Fils; &, quant à elle, on la nomma Madame de la Garnache, ou la Duchesse du Loudunois. Elle se maintint adroitement dans ses Terres, pendant les guerres civiles. C'est apparemment de son avanture, que Brantome parle dans le II. Tome des Dames Galantes. M. de Varillas en a parlé amplement, mais il a fait un grand nombre de fautes, qui ont été judicieusement relevées par M. Bayle, lequel nous a fourni cet Article.

GARNENGUE, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV. siécle, étoit François, natif de Bretagne, & exerça diverses charges dans son Ordre, comme celle de Provincial de Touraine. Il composa divers Ouvrages, entr'autres une Histoire de l'Eglise, & mourut en 1471. * Possevin, *in Appar. sacr.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Marc Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* &c.

GARNESEY. Isle sur la côte de Normandie, appartenante au Roi d'Angleterre, qui y possede aussi celle de Jersey. Elle a quatorze ou quinze lieuës de tour, & contient dix paroisses ou bourgs, & entr'autres Château-Cornet, qu'on a fortifié. Garnesey est la *Sarnia* des Anciens. * Camden. Sanson.

GARNET, (Henri) Jesuite Anglois, prit l'habit de la Societé à Rome en 1575. & en 1586. retourna en Angleterre, où il fut Provincial, & se distingua, par sa science & par son zele. Le Cardinal Bellarmin, dont il avoit été disciple, en parle avec éloge. Le P. Garnet travailla dix-huit ans en plusieurs lieux d'Angleterre, pour y rétablir la Foi. Il fut pris ensuite, & condamné à mort comme criminel de leze-Majesté, pour n'avoir pas découvert la conjuration faite contre le Roi, qu'il avoit apprise en confession. Cette Sentence fut executée à Londres en l'année 1606.

GARNIER, de Napoli de Syrie, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, vivoit dans le XII. siécle, & fut élû après Moger de Molins. Il se trouva dans la sanglante bataille donnée l'an 1287. contre Saladin, où le Roi Gui de Lusignan fut pris. La plûpart des Chevaliers de saint Jean y perirent, & Garnier y aïant reçû cinq ou six blessures, mourut 10. jours après à Ascalon, après avoir été Grand-Maître environ 2. mois & 6. jours. * Bo-

fio & Megiffer, *Histoire de Malthe*.

GARNIER, de la Maison de Rochefort, Prieur, puis Abbé de Clairvaux, après l'avoir été d'Aubepierre, vivoit dans le XII. siécle, & fut ensuite Evêque Langres. Il succeda à Manassès de Bar, vers l'an 1192. & fut très-consideré de plusieurs Princes, sur tout de Richard I. Ce Prélat composa quelques Homelies, que le Pere Bertrand Tissier a données au public, dans la Bibliotheque de Clairvaux. Quelques Auteurs le confondent avec Geofroi aussi Evêque de Langres. * Tissier, *Biblioth. Clar. T II. p. 75.* Alberic, *en la Chron.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. p. 663. & T. III. p. 22.*

GARNIER, Chanoine & Sous-Prieur de saint Victor, dans le XII. siécle, a composé sur la fin de ce siécle, un Traité intitulé, *Gregorien*, contenant des Explications allegoriques sur la Bible, tirées des Oeuvres de saint Gregoire *le Grand*. Il y a un autre Garnier du même tems, neuviéme Abbé de Clairvaux, qui a composé plusieurs Sermons. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XII. siécle*.

GARNIER, (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard au Maine, fut Conseiller, puis Lieutenant General au Siege du Mans, & vivoit sous les regnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Lorsqu'il étudioit en Droit à Toulouse, il gagna le prix aux jeux Floraux. Ensuite il forma son goût sur celui de Seneque le Tragique, quoique beaucoup moins juste que celui des Grecs; & affecta d'imiter cet Auteur: en quoi il réüssit parfaitement pour son tems. Au fond, le caractere de Garnier est fort mince. Il a laissé neuf Tragedies, qui faute d'autres, ont été long-tems les délices de la France. Après avoir exercé avec réputation la charge de Lieutenant General au Mans, lorsqu'il fut plus avancé en âge, le Roi le pourvût d'une autre charge de Conseiller au Grand Conseil. Peu s'en fallut que ce Poëte Tragique ne perît lui-même d'une mort triste, & cruelle; car ses domestiques resolurent de l'empoisonner lui, sa femme, & ses enfans, pour piller sa maison. Ces scelerats formerent ce malheureux dessein pendant une cruelle peste; & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnerent un breuvage à la femme de Garnier, & les signes de poison parurent d'abord après. Ces accidens firent soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis, après avoir avoüé leur crime. Garnier se retira depuis au Mans, où il mourut âgé de 56. ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. * Sainte-Marthe, *in elog. Doct. Gallor.* La Croix du Maine, *Biblioth. &c. Voïez* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes anciens*.

GARNIER, (Jean) Jesuite, l'un des plus sçavans hommes de sa Compagnie, né à Paris en 1612. entra dans la Societé l'an 1628. qui étoit la seiziéme de son âge. Après y avoir enseigné les Humanitez, & la Rhetorique avec éclat, il professa la Philosophie pendant 10. ans, tant à Paris qu'ailleurs, & la Théologie pendant 26. ans. On dit de lui, que touché de la faveur que Dieu lui avoit faite de l'appeller dans la Societé de JESUS, il en renouvelloit tous les ans ses actions de graces dans l'Eglise de Nôtre-Dame des Vertus, à deux lieuës de Paris, où il ne manqua jamais d'aller exprès à pied & à jeun, même à l'âge de près de 70. ans. Il fut envoïé à Rome en 1681. pour les affaires de la Societé; mais il ne put achever ce voïage; car étant arrivé à Boulogne, il mourut après quinze jours de maladie, le 26. Octobre 1681. Le Pere Garnier nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont des témoignages autentiques de sa pieté, & de sa capacité. Il fit imprimer en 1651. *Organi Philosophiæ Rudimenta*, qui fut augmenté & reimprimé en 1677. Il donna aussi la même année 1651. un volume intitulé, *Theses de Philosophia Morali*. En 1655. il publia à Bourges un Livre sous ce titre, *Regula Fidei Catholicæ de gratia Dei per Jesum Christum*. Il fit des Notes sur le Livre de Julien Evêque d'Eclane, ou Fricento, dans la Principauté Ulterieure, fameux Pelagien, qu'on imprima à Paris en 1668. avec ce titre, *Iuliani Eclanensis Episcopi Libellus missus ad Sedem Apostolicam, notis illustratus*. Il donna en 1673. les Oeuvres de *Marius Mercator*, avec quantité de Pieces, de Notes, de Dissertations & de Préfaces sur les heresies de Pelage, & de Nestorius, avec des Commentaires très-sçavans, & des Dissertations d'une grande recherche. Deux ans après il publia de même, avec des Commentaires, l'Ouvrage de Liberat Diacre de Carthage, qui contient un état succint de la cause des Nestoriens & des Eutychiens; le titre est, *Liberati Diaconi Breviarium, cum Notis & Dissertationibus*. Comme le Pere Garnier s'étoit entierement appliqué, sur la fin de ses jours, à ranger & à augmenter la Bibliotheque du College des Jesuites de Paris, il fit imprimer en 1678. *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume *in quarto*, parfaitement bien disposé, & très-utile pour ceux qui voudroient travailler à mettre en ordre une Bibliotheque. Le dernier Ouvrage qu'il ait fait imprimer pendant sa vie, est le Journal des Papes, accompagné de Dissertations très-curieuses, qui parut en 1680. intitulé, *Liber diurnus Romanorum Pontificum*. Il y a joint des Notes Historiques, & trois Dissertations; la premiere, sur la question fameuse, si le Pape Honorius est tombé dans l'heresie des Monothelites; la seconde sur les subscriptions & souscriptions des Lettres des Papes; & la troisiéme sur l'usage du *Pallium*. Depuis sa mort on a imprimé de lui le Supplément des Oeuvres de Theodoret, *in folio*, avec de sçavantes Notes, & quatre Dissertations Critiques; les trois premieres sur la Vie, les écrits & la doctrine de Theodoret; & la quatriéme sur l'Histoire du V. Concile. Ce Livre est intitulé, *Auctarium Theodoreti Cyrensis Episcopi, seu Operum tomus quintus*. Le Pere Hardoüin, Jesuite, qui nous a donné cet Ouvrage en 1684. a mis à la tête l'éloge du Pere Garnier, & plusieurs doctes Ecrivains de ce tems-là ont loüé son érudition, depuis sa mort. * *Memoires du Tems*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XVII. siécle, tom. 4.*

GARON, petite Riviere de France. Elle coule dans le Lyonnois, & après avoir baigné Brignais, elle se décharge dans le Rhône, à deux lieuës au dessus de la ville de Vienne. * Maty, *Diction*.

GARONNE, (La) en Latin *Garumna*, Fleuve de France, a sa source dans les monts Pirenées, sur les frontieres de l'Aragon, & près du petit village de Salarde, traverse la vallée d'Aran, qui appartient à l'Espagne, passe à saint Beat, à saint Bertrand de Comminge, à Valentine, proche de Rieux, à Muret, & à Toulouse, Capitale du Languedoc, au dessus de laquelle il reçoit l'Ariege, & au dessous le petit Lers, étant déja grossie des eaux de diverses autres rivieres. Ensuite la Garonne reçoit encore le Tarn au dessous de Moissac, puis le Gers, qui vient de Lectoure, & passe à Agen & Aiguillon, sur le Confluent du Lot. Elle arrose Tonneins, Marmande, la Reole, reçoit le Drot, passe à Cadillac, puis va baigner les murailles de la ville de Bourdeaux, Capitale de la Guïenne; & de là elle se joint à la Dordogne, à laquelle elle fait perdre son nom. De là elle passe à Blaye, puis arrosant la rive droite de la Saintonge, elle passe du même côté à Cosnac, Montagne, Tallemond, &c. & de l'autre, qui est dans la Guïenne, à Paulliac, Castillon, &c. & se jette enfin dans la mer. Son emboûchure qui est extrêmement large, est entre Royan, dans la Saintonge, & Soüillac dans la Guïenne. La Tour de Cordoüan, qui est située au milieu de son emboûchure, regarde du côté de la Saintonge le Pas des Asnes; & de l'autre vers la Guïenne, le Pas de Grave. * Cesar. Pline. Pomponius Mela. Ausone. Papire Masson, *Descr. flum. Gall. &c.*

GARRAF, Bourg d'Espagne, situé sur la Côte de Catalogne, entre Barcelone & Terragone, à six lieuës de la premiere & à neuf lieuës de la derniere. Il y a près de ce Bourg une montagne qu'on appelle *La Costa de Garraf*, & que l'on croit être le lieu appellé anciennement *Scala Annibalis*, * Baudrand.

GARSIAS Ximene, ou INNICUS, I. Roi de Suprarbie & de Ripagorze, second Roïaume des Chrétiens dans l'Espagne, qu'il établit environ l'an 724. après avoir chassé les Maures, après la retraite de Pelage dans les montagnes d'Asturie, qui y fonda le premier le Roïaume de Galice & de Cantabrie en 716. Il choisit pour la Capitale du Roïaume, la ville d'Infam; il portoit dans ses Armes un arbre verd rehaussé d'une croix rouge, dans un champ d'azur, en memoire d'une semblable vision qui avoit paru dans l'air un peu avant le combat livré contre les Maures. C'est d'où vient, à ce que l'on croit, le nom de *Suprarbie*. * Rittershusius. *Exeg. Gen. p. 66.*

GARSIAS INNICUS II. prit Pampelune, où après avoir transferé le Siege Roïal, il lui ôta le nom qu'il portoit auparavant, & l'appella le Roïaume *de Navarre*, ou de Pampelune. * Georg Horn. *Orb. Imper.*

GARSIS, Bourg du Roïaume de Fez. Il est dans la Province de Chaus, aux confins de celle de Gareta, sur la riviere de Mulvia. On prend *Garsis* pour l'ancienne *Gala & Galapha*, Ville de la Mauritanie Tingitane. * Baudrand.

GARSTANG, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Lancastre, qu'on appelle *Amoundernesse*, sur la riviere de Wire. *Diction. Anglois.*

GARTZ, Bourg d'Allemagne, dans la Pomeranie, est situé sur l'Oder, à trois lieuës de Stetin. Il a été autrefois très-bien fortifié; mais après qu'il eut été souvent pris & repris durant les guerres d'Allemagne, on ruina en 1638. ce qui lui restoit de fortifications. * Sanson. Baudrand.

GARZIA, (Martin) Evêque de Barcelonne, étoit de Gaspe, petit village du Roïaume d'Aragon, & vivoit sur la fin du XV. siécle, & au commencement du XVI. Après avoir étudié dans le College des Espagnols à Boulogne, il fut Chanoine de Saragosse, & Archidiacre de Daroça dans la même Eglise. Il fut même Prédicateur des Rois Ferdinand & Isabelle, & Confesseur ordinaire de cette Reine, qui lui procura l'Evêché de Barcelonne. Martin Garzia laissa quelques Ouvrages; & entr'autres un volume de Sermons, qu'Augustin Olivan, Chanoine de Barcelonne, fit imprimer en 1550. Divers Auteurs parlent de ce Prélat avec éloge: ce qu'on pourra remarquer dans la *Biblioth. des Ecrivains d'Espagne de* Nicolas Antonio.

GARZIA, (Dominique) d'Aragon, Chanoine de saint Maria del Pilar de Saragosse, enseigna avec réputation les Langues, dans le College, appellé des trois Langues, à Alcala. Il mourut en 1629. & a écrit quelques Ouvrages, dans lesquels il prétend décider de toutes choses en Maître. Le P. Morin a raison de se plaindre de la vanité de Garzia, qui nous a laissé, *Propugnaculum Christianæ Religionis contra perfidiam Judæorum. Recentiorum variarum & inextricabilium Quæstionum, ex visceribus Libr. Geneseos, Discussio. Tesoro de los soberanos misterios, &c.* * Jean Morin, *Exercit. Bibl. l. 1. c. 2.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GARZONI, (Jean) de Boulogne, vivoit sur la fin du XV. siécle, & eut pour disciple Leandre Alberti, & d'autres sçavans hommes. Il composa des Annales de Misnie, de Turinge, &c. & quelques Vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique. * Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Vossius, *de Hist. Latinis.* Georgius Fabricius, *l. 6. orig. Saxon. &c.*

GARZONI, (Thomas) Chanoine Regulier de Latran, à Ravenne, étoit de Bagnacavallo dans la Romagne, où il nâquit en 1549. On dit que dès l'âge de 10. ans, il composoit des vers, & qu'il apprit presque de lui-même la Langue Hebraïque & l'Espagnole. Il prit l'habit parmi les Chanoines Reguliers de Latran à Ravenne, & mourut le 8. Juin de l'an 1589. âgé de 40. ans. Ce fut lui qui publia en 1588. à Venise les Oeuvres de Hugues de saint Victor; mais il s'est trompé en soûtenant que ce sçavant homme avoit été Chanoine de la Congregation de Latran, & Abbé de saint Victor. Garzoni a composé divers Ouvrages en sa Langue naturelle, comme: *L'Hopital des foux incurables. Les Vies des Dames illustres de l'Ecriture*; mais le principal des Ouvrages de Garzoni, est celui qui parut sous le titre de *La Place universelle de toutes les professions du monde.* Ce travail meriteroit beaucoup de loüanges, suivant Fabien Justinien, si l'Auteur avoit eu plus de discernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains, qu'il n'a fait; s'il s'étoit plus attaché à l'essentiel des choses, & à la verité de l'Histoire; s'il n'avoit point affecté tant de subtilitez contre la bienséance, & l'honnêteté; & s'il n'avoit pas été si prodigue d'éloges pour certains Heretiques. * Fab. Justin. *Præf. Ind. Univers. & Alphab. Item ex eo.* Phil. Labb. *Biblioth. p. 161.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

GASABELA, on met une ville avec un païs de ce nom dans l'Abyssinie, entre le Lac de Zaflan & les montagnes de la Lune. Celui-là vers le Nord, & celles-ci vers le Midi. * Maty, *Diction.*

GASCOGNE, Province de France, que les Auteurs Latins nomment *Vasconia*, n'est à proprement parler, que la troisiéme Aquitaine ou Novem-populanie des Anciens, du moins depuis la division de Cesar Auguste. Elle comprend la Gascogne propre, dite la Chalosse, ou cap de Gascogne, le païs des Basques, le Bigorre, le Comminge, &c. On dit qu'elle a pris son nom de certains peuples d'Espagne, appellez Vascons, ou Gascons, lesquels aïant quitté leur païs qui étoit la Navarre, au pied des Pirenées, vinrent s'établir en contrées, non du tems de Loüis *le Debonnaire*, vers l'an 815. comme quelques Auteurs l'ont crû, mais dans le VII. siécle. Cette Province est renfermée entre la Garonne, les Pirenées, la mer Oceane & la Guïenne d'aujourd'hui: de sorte qu'elle a le Quercy, le Roüergne & le Languedoc au Levant; l'Espagne & les monts Pirenées au Midi; la Guïenne propre au Septentrion; & la mer au Couchant. La Gascogne propre ou Chalosse, est renfermée entre le Bearn, l'Armagnac, la Guïenne & les Landes, & ne produit que du seigle, des pâturages, du millet, &c. Elle comprend le Tursan, le Marsan, le Gavardan, le Nebousan. Ses villes principales sont saint Sever, dit aussi Cap de Gascogne, & Aire ville Espagnole. Les autres sont, Mont de Marsan, Roquefort, Montaut, Grenade, &c. On dit que le bourg des Bascons, dans le Diocése d'Aire, conserve le nom du païs. Les habitans y prononcent l'V comme le B, & le B comme l'V; & c'est pour cette raison que Scaliger parlant des Gascons, dit plaisamment, *Fœlices populi, quibus bibere est vivere!* Au reste, les Gascons en general sont gens d'esprit, adroits, bons soldats, patiens & courageux. On les accuse d'être trop vains, & de tenir en cela des Espagnols leurs voisins. Ils habitoient vers l'an 582. sur les confins de la Cantabrie, où est aujourd'hui la Biscaye & la Navarre, entre les terres des François & des Wisigots, & par leurs courses continuelles ils se rendoient formidables aux uns & aux autres; car ils pilloient tous les païs voisins, & ensuite se retiroient dans les montagnes. Vers l'an 600. pendant les guerres des Princes François, Clotaire II. Theodebert, Roi d'Austrasie, & Thierri, Roi de Bourgogne, vinrent s'établir dans le païs d'Oleron, de Bearn, & de Soule. Ces Rois y envoïerent des troupes qui remporterent quelques avantages, ensuite de quoi on se contenta de rendre les Gascons tributaires. On leur donna un Duc nommé *Genialis*, pour les gouverner; mais ils recommencerent peu après à piller, & l'an 635. ils furent repoussez dans leurs montagnes, sous le Regne de Dagobert I. Leur Duc, nommé *Aighina*, leur conseilla de demander grace au Roi, qui leur pardonna. Dans la suite, vers l'an 663. les Gascons se jetterent dans la Novem-populanie, ou troisiéme Aquitaine. Les Aquitains firent alliance avec eux; & ennuïez des maux que leur causoient les guerres qui étoient entre les descendans de Clovis, & encore plus de l'ambition des Maires du Palais; ils se choisirent pour Duc vers l'an 696. Loup, qui avoit été Officier du Roi Childeric. Les Gascons, qui habitoient les montagnes, continuerent leurs brigandages. Ils avoient en 769. un Duc nommé *Loup*, qui livra Hunaud Duc d'Aquitaine à Charlemagne, & en 778. lorsque ce Monarque revenoit d'Espagne, les Gascons lui enleverent son bagage qui étoit à l'arriere-garde, & lui tuerent un grand nombre de braves Seigneurs, au passage de Roncevaux. Les Grands du païs redoutant la colere du Roi, lui livrerent une partie de ces brigands pour les faire punir. En 801. Loüis, fils de Charlemagne, les châtia rudement, pour s'être revoltez, parce que le Roi avoit établi dans Fesensac un Comte qui ne leur plaisoit pas. Dans la suite la Gascogne a eu la même destinée que le reste de l'Aquitaine. *Voiez* GUIENNE. * Pline. Tacite. Ptolomée. Gregoire de Tours. Ausone. Aimoin. Oihenart, *Notit. utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Mezeray, &c. *Cherchez* AQUITAINE & GUIENNE.

GASCOIN, (Jean) Anglois, sur la fin du XIV. siécle vers l'an 1382. étoit sçavant dans le Droit, & fut un des Docteurs d'Oxfort qui condamnerent la doctrine de Wiclef, contre lequel il a écrit. Il laissa aussi une Vie de saint Jerôme. * Gesner, *Blioth.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GASELIC, fils naturel d'*Alaric*, fut reconnu Roi après la mort de son pere, & fut ensuite chassé du Thrône. Almaric, fils de Theudeтuse fille d'Alaric, fut mis à sa place, & Theodoric de Verone fut établi son Tuteur & Regent de ses Etats, l'an 517. * Isidore *Chron.*

GASPAR SIMEONI, ou *de Simeonibus*, natif d'Aquila, au Roïaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Secretaire du Pape Innocent X. a donné un

Volume de Poësies Lyriques en Latin ; & un de vers Italiens, sans parler d'un troisiéme de piéces mêlées, qui sont en l'une & l'autre Langue, & des éloges des Heros de son siécle. C'étoit un homme de grande réputation parmi les sçavans de son tems ; & l'on peut dire qu'il a tâché de sauver dans ses écrits les restes de la veritable Poësie Latine, qui sembloit être bannie de l'Italie. L'exemple de Simeoni anima quelques autres particuliers, entr'autres Fabio Chigi, dit depuis Alexandre VII. & ceux qui composerent la Pleïade Latine de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur. Ses vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, une certaine douceur & des beautez qui se font sentir aux personnes les plus indifferentes pour la Poësie. * Hippolyt. Maraccius *in Biblioth.* Mariana. Leo Allatius, *in l. de Apib. Urbanis in elogio Gabrielis Naudaei, & in elog. ejusd. Gaspar. de Simeonibus.*

GASPAR PEUCER, Medecin & Mathematicien celebre, gendre de Melancthon, fit imprimer à Wittemberg en 1565. la Chronique de Carion, & un Traité des Divinations. Il fut tenu en prison pendant dix ans, par ordre d'Auguste Electeur de Saxe, & mourut en 1601. Les Protestans en font grand cas, & le regardent comme une espece de Martyr de leur croïance.

GASPAR VOPELIUS, Mathematicien, vivoit environ l'an 1544. Il a mis au jour une Cosmographie & une Description des côtes de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique ; il a aussi composé un petit Traité du Rhin. * Vossius, *de Mathem.* 44. *v.* §. 18.

GASPAR, URSIN, Poëte & Historien, a composé une Chronique des Empereurs, des Rois & des Papes. * Paul Jove, *Elog.*

GASPARINI, de Bergame, Grammairien celebre, vers l'an 1420. composa divers Ouvrages, & entr'autres des Commentaires sur divers Livres de Ciceron ; un Recüeil d'Epîtres ; un Traité de l'Orthographe, &c. Trithéme, *de Script. Eccles.* Riccioli, *Chron. in Tal. p. ult.*

GASPESII, Baye à l'embouchure du grand fleuve de saint Laurent dans l'Amerique Septentrionale, qui n'est éloignée que de sept lieuës de l'Isle Persée. Cette Baye est pleine de montagnes, de bois & de rochers, la terre y est tout-à-fait stérile, il ne laisse pas d'y avoir des Sauvages qui habitent ce païs & qui sont moins barbares que la plûpart des autres Sauvages. *Voiez* la Relation du Pere le Clerc.

GASSENDI, (Pierre) Chanoine & Prévôt de l'Eglise Cathedrale de Digne, Theologien & Professeur Roïal des Mathematiques à Paris, a été un des plus illustres ornemens de la France dans le XVII. siécle. Il nâquit l'an 1592. à Chantersier bourg de Provence dans le Diocése de Digne. Il étudia dans cette ville, & ensuite à Aix, où, après avoir achevé son cours de Philosophie, il fut choisi pour enseigner. Depuis animé par les conseils de Nicolas Fabry de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, & de M. du Vair qui en étoit premier Président, il s'attacha plus fortement à l'étude de l'Astronomie. Il apprit aussi les Langues, & entre divers Systêmes de Philosophie des Anciens, il choisit celui d'Epicure, qu'il a fait valoir. La grande érudition n'étoit pas la seule bonne qualité de Gassendi ; il possedoit d'ailleurs toutes celles qu'on peut souhaitter, dans un parfaitement honnête homme. Il a donné au public trois volumes de la Philosophie d'Epicure, & six autres qui contiennent sa Philosophie ; ses Ouvrages Astronomiques ; la Vie de Nicolas de Peiresc ; celles d'Epicure, de Copernic, de Ticho-Brahé, de Peurbachius, de Regiomontanus ; des Epitres & divers autres Traitez. Gassendi, qui avoit été fait Professeur Roïal de Mathematique depuis 1645. mourut à Paris le 24. Octobre 1656. âgé de 65. ans. De sainte Marthe, la Mothe le Vayer, Menage, Sorbiere, Rocoles, Vossius, Hobbes, de Marolles, Riccioli, Bouche, Magnan, Mersenne, Lorenzo Crasso, & grand nombre d'autres Auteurs parlent de lui avec éloge. Le Cardinal de Richelieu, & le Cardinal de Lyon son frere, Loüis-Emmanuel de Valois, Comte d'Alets, Gouverneur de Provence ; François Bochard de Champigni, Intendant en Provence, puis à Lyon, & un grand nombre d'autres personnes de qualité & de merite, se firent honneur d'être amis de Pierre Gassendi, & de l'avoir auprès d'eux. Henri-Loüis Habert de Montfort, Maistre des Requêtes, qui s'est immortalisé par son attachement pour les sciences & pour les sçavans, a voulu posseder ce grand homme dans sa maison ; & après sa mort il fit enterrer son corps dans sa chapelle qui est à saint Nicolas des Champs, où l'on voit son Epitaphe sur un tombeau de marbre.

GASSION, noble & ancienne Famille de Bearn, a donné son nom au château de Gassion dans la même Province, & y a produit, depuis plusieurs siécles, d'excellens hommes dans les armes & dans la robe. Le premier Seigneur de cette famille, depuis lequel les titres, qui ont échappé aux frequentes guerres qu'il y a eu autre-fois dans ce païs, permettent de prouver la filiation, est ARNAUD qui suit. * M. de Marca, *Hist. de Bearn.*

I. ARNAUD GUILLEM de Gassion, rendit hommage le 5. Juillet 1385. pour le château de Gassion, & la Terre de Goës, dont il étoit Seigneur. De *Guirautine* d'Audaux, qu'il avoit épousée en 1360. il laissa 1. BERNARD qui suit ; 2. *Arnaudine*, morte sans alliance. * *Thresor de la Chambre des Comptes de Bearn. Contrat de Mariage du* 15. *Février* 1360.

II. BERNARD de Gassion, I. du nom fut marié le 3. Juillet 1388. avec *Jeanne* de Montauser, dont il eut, 1. NAVARROT, qui suit, & 2. *Guillem*, Chanoine d'Oleron * *Contrat de mariage du* 3. *Juillet* 1388. *Archives de l'Eglise d'Oleron.*

III. NAVARROT de Gassion, rendit hommage le 15. Juin 1428. pour son château de Gassion, & sa Terre de Goës, au Comte de Foix & Vicomte de Bearn. Son épouse fut *Gracie* de Bonnefont, de laquelle il laissa, 1. FORTANET ; 2. *Bertranet* ; 3. *Jacqueline*. On ne sçait ce que devinrent les deux derniers. * *Contrat de Mariage du* 31. *Juillet* 1423. *Tresor de la Chambre des Comptes de Bearn.*

IV. FORTANET de Gassion, épousa, le 14. Février 1450. *Jeanne* de Sainte Coulomne, & en eut un fils appellé BERNARD II. * *Contrat du* 14. *Février* 1450.

V. BERNARD de Gassion II. nom laissa deux fils de *Marianote* du Couteré, avec laquelle il s'étoit allié le 3. Avril 1467. Le 1 fut GUILLAUME qui suit ; le 2. ARNAUD, qui continua la posterité, rapportée après celle de son frere aîné. * *Contrat du* 13. *Avril* 1467.

VI. GUILLAUME de Gassion, Sénéchal des païs d'Oleron & de Sauveterre, eut de *Jacqueline* de Montaur, 1. *Jean* mort sans posterité ; 2. *Gaillard* de Gassion, dont la fille unique, *Gracie* de Gassion, fut mariée à *Bernard* de Couloumies, Conseiller au Conseil Souverain de Bearn, dans la Maison duquel elle porta la Terre de Goës.

VI. ARNAUD de Gassion, frere puîné de GUILLAUME, & second fils de BERNARD II. fut pourvû, en consideration de sa valeur, du Gouvernement de la ville & du château de Sauveterre, place des plus importantes du païs, pendant les guerres avec les Espagnols. Ce Seigneur, qui eut très-grande part au Gouvernement sous la Reine Catherine de Navarre, prit alliance en 1499. avec *Raimonde* de Meritain, dont il eut, 1. JEAN I. qui suit ; 2. *Michel*, Colonel d'un Regiment d'Infanterie ; 3. *Hugues* Commandant des Gendarmes du Connétable de Montmorency : ces deux freres furent tuez à la bataille de Saint Quentin en 1558. 4. *Raimond* pere de *Jean*, Seigneur d'une bravoure distinguée, qui fut tué en Ecosse à la tête de la Cavalerie, dont il merita d'être nommé Commandant General, après être partie de France en qualité de Capitaine de Chevaux-Legers, dans les troupes auxiliaires que le Roi Henri II. avoit envoïées à Marie de Lorraine Reine d'Ecosse. * *Lettres Patentes de la Reine Catherine de Navarre, du dernier Mai* 1499. *Contrat de mariage du* 18. *Mai* 1499. *Histoire de M. de Thou. Histoire d'Ecosse par Buchanan.*

VII. JEAN de Gassion, I. du nom fils aîné d'ARNAUD, fut emploïé dans les affaires les plus importantes par Henri II. Roi de Navarre. Lorsque ce Prince eut été pris avec François I. à la bataille de Pavie en 1525. Gassion fut choisi par les Etats de Bearn, pour traiter de sa rançon. Il passa en Espagne où il convint de trente-un mille écus sol ; mais voïant que les Ministres de Charles-Quint lui manquant de parole, prétendoient mettre à plus haut prix la liberté de son Souverain, il se servit des sommes qu'il avoit entre les mains pour gagner ses Gardes, avec le secours desquels ils le tira de prison. De *Jacqueline* de Camou son épouse, il laissa, 1. JEAN de Gassion, II. du nom qui suit ; 2. *Hugues*, Seigneur du Coin, &c. Gouverneur du château de Nantes en 1589. & pere de

Henri de Gassion, dont le fils, *Claude* de Gassion, ceda tous ses droits à *Jacob* de Gassion, Seigneur de Bergeré son cousin, ainsi que nous le verrons plus bas. * *Contrat de Mariage du 30. Janvier. 1327. Histoire de M. de Thou, Tome III. pag.* 410.

VIII. JEAN de Gassion II. du nom, après avoir été élevé par les soins de la Reine Jeanne de Navarre, dans l'étude des belles Lettres, fut nommé par cette Princesse, Procureur General du Conseil Souverain de Bearn. Quoique cet emploi le dispensât des fonctions militaires, il se jetta dans Navarreins, qui avoit été surpris par les ennemis de son Roi, & y soûtint le siege avec beaucoup de courage, après la mort du Gouverneur, resistance qui donna le tems au Comte de Montgommery de venir au secours. Le siége fut levé, & les ennemis furent poursuivis si vivement par Gassion, qu'une partie se noïa dans sa retraite, & que les autres assiegez dans Hortès, furent faits prisoniers de guerre. Gassion qui fut depuis Maître des Requêtes, Chef du Conseil secret de la Reine Jeanne, & second Président au Conseil Souverain de Bearn, signala son zele en d'autres occasions pour cette Princesse, & pour le Roi son fils, sur tout lorsqu'il prit les armes, & chassa de Pau le Comte de Soissons, qui étoit venu pour épouser la Princesse Catherine, dont il étoit aimé. Henri IV. qui étoit extrêmement opposé à ce mariage, eut tant de reconnoissance de ce service, & des autres que lui avoit rendus le Président de Gassion, que ne pouvant l'élever à la dignité de premier Président, à cause du Calvinisme qu'il professoit, il laissa ce poste vacant, pendant la vie de cet illustre Magistrat. Jean de Gassion épousa 1. *Jeanne* de Fraiche, fille d'un Maître des Requêtes de Navarre, & niéce de *Jacques* de Foix, Evêque de Lescar, Chancelier & Lieutenant General de Henri II. Roi de Navarre dans les païs de Foix, de Bearn & de Navarre, dont il eut JACQUES de Gassion I. du nom, qui suit. Sa seconde femme fut *Marie* de Fraiche de saint Goïn de laquelle il laissa, outre deux fils morts jeunes dans le service, *Henri* de Gassion, filleul du Roi Henri *le Grand*, époux de *Marie* de la Salle de Lendresse. Ce dernier fut pere de *Loüis* & de *Gratien*, tous deux Lieutenans Generaux des armées du Roi, & de trois autres fils tuez au service du Roi. De *Loüis* de Gassion, sont sortis; 1. *Henri* de Gassion, Conseiller au Parlement de Navarre; 2. *Raimond* de Gassion-d'Espan, Lieutenant de Roi dans la Citadelle de Ré. De *Gratien* de Gassion, sont issus; 1. *Pierre* de Gassion, Capitaine de Chevaux Legers dans le Regiment de Clermont; 2. *Jeanne* de Gassion, épouse de *Joseph* d'Esclaux-Mesplès, ancien Baron de Bearn, Avocat General au Parlement de Navarre, & fils de *Dominique* d'Esclaux-Mesplès, lequel étant devenu veuf, fut élevé à l'Evêché de Lescar. * *Lettres Patente du Roi Henri le Grand du 3. Avril* 1581. *Contrats de Mariage de* 1563. *&* *de* 1573.

IX. JACQUES DE GASSION I. du nom, fils aîné de JEAN II. fut Maître des Requêtes du Roi Henri *le Grand*, Roi de Navarre, puis Président à Mortier au Conseil Souverain de Bearn en 1583. & enfin Conseiller d'Etat en 1598. Il s'allia avec *Marie* d'Esclaux, dont il eut 1. JEAN III. qui suit; 2. *Jacob* de Gassion, Seigneur de Bergere, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Lieutenant de la ville & citadelle de Courtray & païs circonvoisins, celebre par un grand nombre d'actions de valeur mort en 1647. 3. JEAN de Gassion, Maréchal de France, dont nous parlerons dans un article exprès; 4. *Pierre* de Gassion, Abbé de saint Vincent de Luc, Evêque d'Oleron, & Conseiller d'Etat, mort en 1652. 5. *Isaac* de Gassion, qui épousa *Marie* de Bœil, & fut pere de *Jacob* de Gassion, Baron de la Garde, Seigneur du château d'Abere, d'Asson, Capitaine des Chevaux Legers, époux de *Sara* de Belsunse; 6. *Marie* de Gassion, femme du Sieur d'Espalungue, de Louvie; 7. *Jeanne* de Gassion, mariée avec *Antoine* de Montesquiou d'Artagnan, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Bayonne.

X. JEAN Marquis de Gassion III. du nom, fut Procureur General, puis Président à Mortier au Parlement de Navarre en 1628. Conseiller d'Etat en 1636. & Intendant de Justice dans le Bearn, & Gouvernement de Bayonne en 1640. Il épousa en 1635. *Marie* de Besiade, fille de *Pierre* de Besiade, Seigneur de Munein, & sœur du Marquis d'Avaray, Grand Bailli d'Orleans, dont il eut 1. PIERRE Marquis de Gassion, qui suit; 2. *Theophile* Comte de Gassion, Lieutenant aux Gardes, puis Capitaine de Chevaux-Legers, qui après s'être distingué dans le service, mourut en Bearn, pendant un voïage qu'il y étoit allé faire; 3. *Henri* Comte de Gassion, Brigadier des Armées du Roi. & Enseigne des Gardes du Corps de sa Majesté, tué à la bataille de Nervinde en 1693. 4. *Jean*, connu d'abord sous le nom du Chevalier de Gassion, puis sous celui du Comte de Gassion, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Mezieres, Lieutenant des Gardes du Corps de sa Majesté: qui se signala en diverses occasions, commanda des Corps séparez, & mourut à Paris sans alliance le 26. Novembre 1713. âgé de 77. ans; 5. *Marie* de Gassion, épouse de *N.* Marquis d'Amou, Lieutenant General au Gouvernement de Guïenne; 6. *Magdelaine* de Gassion, mariée à *N.* de Montlezun, Marquis de saint Lary; 7. *Jeanne*, mariée à *Antonin* du Pont, premier Président à la Chambre des Comptes de Navarre; 8. *Esther* alliée à *Henri* Marquis de Poudens, Brigadier des Armées du Roi. * *Contrat de Mariage du 5. Janvier* 1635.

XI. PIERRE Marquis de Gassion, Président à Mortier au Parlement de Navarre, & Conseiller d'Etat par Lettres du 30. Janvier 1664. a épousé le 20. Août 1670. *Magdelaine* Colbert du Terron, fille de *Charles* Colbert du Terron, Marquis de Bourbonne, Conseiller d'Etat, & de *Magdelaine* Hennequin. Leurs enfans sont 1. *Charles* Marquis de Gassion, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Brigadier des Armées du Roi, mort des blessures recûës à la journée d'Hocstet le 13. Août 1704. 2. *Jean*, Chevalier de Gassion, tué en Juillet 1704. 3. PIERRE-ARMAND, qui suit; 4. *Henri*, Baron de Camou; 5. *Françoise*, mariée à *Jean-Armand* Marquis de Monnein, Gouverneur du païs de Soule, & Grand Senéchal de Navarre; 6. *Marie* de Gassion. * *Contrat de Mariage du 20. Août* 1670.

XII. PIERRE ARMAND, Vicomte de Montboyer, puis Marquis de Gassion, a épousé, le 16. Avril 1708. *N.* Fleuriau, fille de *Joseph-Jean-Baptiste* Fleuriau, Seigneur d'Ermenonville, Conseiller & Secretaire d'Etat, & de *Jeanne* Gilbert.

La Maison de GASSION porte écartellé au 1. & 4. d'azur, à une tour d'or au 2. d'or à trois pals de gueules; au 3. d'argent, à une tour de Sinople, le tronc traversé d'un Levrier courant, de gueules accolé d'azur, bordé d'or.

GASSION, (Jean de) Maréchal de France, Gouverneur de Courtray & païs circonvoisins, troisiéme fils de JACQUES de Gassion I. du nom, nâquit le 20. Août 1609. Dès l'âge de 16. ans, entraîné par le penchant violent qu'il se sentoit pour la guerre, il entra dans la Compagnie des Gens-d'armes du Prince de Piémont, & servit ensuite sous le Duc de Rohan en 1627. & les deux années suivantes, pendant les guerres de la Religion. Lorsque la Paix eut été concluë à Alets, il retourna en Piémont, où il se signala au siege de Pignerol, au combat de Veillane, à la journée de Carignan, & au secours de Cazal. La reputation du Grand Gustave, Roi de Suede, l'attira en Allemagne, où sa valeur lui acquit bien-tôt l'estime de ce Prince, qui lui confia le Commandement de la Compagnie destinée à la garde de sa personne. Dans la suite Gassion, qui avoit été fait Mestre de Camp de Cavalerie, combattit avec distinction aux prises de Donavert, d'Ausbourg, & d'Ingolstad, mais sur tout à la bataille de Leipsik, au gain de laquelle il contribua plus que personne. Il ne servit pas moins utilement à la journée de Nuremberg, où par une attaque inopinée, il ouvrit passage au Roi de Suede, au travers des troupes du General Walenstein, par lesquelles le camp des Suedois étoit investi. Cette action fut suivie de la prise de Fruistal, où les Imperiaux avoient toutes leurs munitions, & de la défaite du Colonel Fiston, grand homme de guerre, dans un combat qui passa pour un prodige de valeur. Tant de services eussent acquis à Gassion des récompenses éclatantes, si le grand Gustave, qui l'honoroit de toute sa confiance, n'eût été tué malheureusement à la bataille de Lutzen en 1635. Cette perte l'obligea de repasser en France, suivi de son Regiment, avec lequel il joignit l'armée du Maréchal de la Force, en Lorraine Il y répandit aussi-tôt la terreur dans les troupes ennemies, défit quatorze cens hommes en trois combats, enleva le Baron de Clinchamp & prit Charmes, Neufchastel, & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître avec éclat, au combat

de Ravon, au siege de Dole, à la prise de Hesdin, au combat de saint Nicolas, à la prise d'Aire; mais un des plus beaux endroits de son Histoire, est sans doute la victoire de Rocroy, dont le Duc d'Anguien même, depuis Prince de Condé, se fit un devoir de partager tout l'honneur avec lui. Il fut blessé dangereusement à la prise de Thionville, & fut enfin recompensé en 1643. du Bâton de Maréchal de France. L'année suivante il fut déclaré Lieutenant General de l'armée de Flandres, commandée par Gaston Duc d'Orleans; & après avoir été blessé au siege de Gravelines, il eut tant de part aux prises du Fort de Mardick, & des villes de Link, Bourbourg, Bethune, saint Venant, Courtray, Furnes, Dunquerque, &c. que le Roi aiant formé un Gouvernement de ces differentes places, crut n'en pouvoir disposer plus seurement qu'en sa faveur. Enfin après avoir défait deux mille Espagnols, au combat d'Estaire, il fit le siege de Lens en 1647. & en visitant les gardes avancées, il reçut un coup de mousquet dont il mourut cinq jours après à Arras, le 2. Octobre de la même année. Telle fut la fin du Maréchal de Gassion, l'un des plus grands hommes de guerre des derniers siécles, infatigable, ardent, intrepide, & dont le nom seul étoit redoutable aux ennemis de cette Monarchie. Son corps fut porté à Paris, & enterré à Charenton, dans le temple de ceux de la Religion P. R. dont il suivoit les sentimens. * *Vie du Maréchal de Gassion. Hist. de Priolo. Memoires de la Regence, &c.*

GASTAL, ou GASTEREN, petite contrée de Suisse. Elle est bornée au Levant par le Comté de Sargans; au Nord par celui de Toggenbourg; & au Couchant par le Canton de Zurich. Elle a au midi ceux de Suits & de Glaris, desquels elle dépend. Ce païs est divisé en trois Bailliages, qui portent les noms de Gasteren, d'Utznach, & de Quarten, qui en sont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

GASTE, ou GASTUS, sixiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, succeda en l'an 1169. à Gilbert d'Assali. Il ne gouverna que six mois, & eut pour successeur Joubert. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

GASTINE, c'est une Abbaïe de France située dans la Touraine, à quatre lieuës de Tours du côté du Nord. * Baudrand.

GASTINE, la Gastine, petit païs de France, dans le Poitou. On le met vers les sources de la Toüe, entre les villes de Niort, de Fontenay, & de Parthenois; mais on en ignore les bornes. * Baudrand.

GASTINOIS, en Latin *Vastinium*, Païs de France, voisin de la Beausse, dans le Gouvernement de l'Isle de France, est ainsi nommé, à ce que l'on croit, à cause des rochers, & des lieux sablonneux, que ceux du païs appellent *Gastines.* Il comprend le Duché de Nemours, les Comtez de Rochefort & de Moret, avec Montargis, Montleheri, & autre-fois Milly, Fontainebleau. &c. Guillaume Morin & Roüillard, *Histoire de Melun & du Hurepoix.*

GASTON, General des Lacedemoniens, que ceux-là même envoïerent aux secours des Egyptiens contre les Perses. Ce General sachant que le soldat Grec étoit plus ferme, & que les Perses l'apprehendoient plus que les Egyptiens, il fit changer d'armes à ces derniers pour les donner aux Grecs, qu'il mit à la tête de l'armée. Les Grecs & les Perses combattant d'égale force, Gaston envoïa pour les soûtenir les Egyptiens. Les Perses aiant resisté jusqu'alors à ceux qu'ils avoient pris pour les Egyptiens, voïant survenir cette multitude, lâcherent pied, s'imaginant que ce ne pouvoient être que des Grecs. * *Voiez* Polien, *l. 2. p. 136.*

GASTON, (JEAN-BAPTISTE) de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, Comte de Blois, &c. Pair de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puîné du Roi HENRI *le Grand*, & de *Marie* de Medicis, & frere puîné du Roi LOUIS XIII. Il nâquit à Fontainebleau le Vendredy 25. Av. 1608. & porta d'abord le titre de Duc d'Anjou, & ensuite celui de Duc d'Orleans. Ce Prince eut pendant peu de tems le commandement de l'Armée qui assiegea la Rochelle en 1628. puis de celle de Picardie en 1636. Il donna des marques de mécontentement sous le Ministere du Cardinal de Richelieu, se retira plus d'une fois de la Cour, & excita quelques troubles, poussé par ses favoris, qu'on trouva moien d'appaiser. Pendant la minorité du Roi Loüis XIV. son neveu, il fut Lieutenant General de l'Etat, & commanda en 1644. & 1645. les armées qui prirent Gravelines, Bethune, Bourbourg, Armentieres, Courtray, Mardick, &c. Depuis, Gaston se retira à Blois, où il mourut le 2. de Février 1660. Son corps fut porté à saint Denys, & son cœur fut mis dans l'Eglise des Jesuites de Blois. Ce Prince étoit extrêmement curieux, & avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de mignatures, & d'autres pieces rares. Il épousa 1. le 6. Août 1626. *Marie* de Bourbon, Duchesse de Montpensier, &c. fille unique de *Henri* de Bourbon, Duc de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, &c. qui mourut en couche le 4. Juin 1627. en sa 22. année, & il en eut *Anne-Marie-Loüise* d'Orleans, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-sur-Yon, Dauphine d'Auvergne, &c. née le 29. Mai 1627. morte le 5. Avril 1693. Gaston étant à Nancy, y prit une seconde alliance, le 31. Janvier 1632. avec *Marguerite* de Lorraine, fille puînée de *François*, Comte de Vaudemont, morte au Palais d'Orleans à Paris, le 3. Avril 1672. & il en eut un fils né le 10. Août 1650. & mort le 17. Août 1652. *Marguerite-Loüise*, dite Mademoiselle d'Orleans, née le 28. Juillet 1645. & mariée le 19. Avril 1661. à *Cosme* de Medicis III. du nom, Grand Duc de Toscane; *Elizabeth* Damoiselle d'Alençon, née le 26. Decembre 1646. & mariée le 15. Mai 1667. à *Loüis-Joseph* de Lorraine, Duc de Guise, Pair de France, &c. morte le 17. Mars 1696. *Françoise-Magdelaine*, Damoiselle de Valois, née le 13. Octobre 1648. mariée le 4. Mars 1663. à *Charles-Emmanuel*, II. du nom, Duc de Savoye, & morte le 14. Janvier 1664. & *Anne-Marie* d'Orleans, Damoiselle de Chartres, née le 9. Novembre 1652. & morte à Blois le 17. Août 1656. Ce Prince *laissa un fils naturel*, Loüis *Bâtard d'Orleans, Comte de Charni, né à Tours l'an 1638. de* Loüise *Roger, & mort sans avoir été marié en 1692.*

GASTON, dit PHOEBUS, III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn, fils de GASTON II. Comte de Foix, & d'*Eleonore* de Cominges, porta le surnom de Phœbus, & se servit d'un soleil pour Devise. Ce Prince fut très-celebre par sa valeur, par sa generosité, par les bâtimens qu'il éléva, & par sa magnificence. Il composa divers Ouvrages de la Chasse, & un autre qui avoit pour titre, *Le Miroir de Phœbus.* Le Roi Jean le fit arrêter prisonnier à Paris, parce qu'il ne vouloit pas lui faire hommage de ses Terres, & ensuite il lui donna la conduite d'une armée en Guienne. Gaston Phœbus mourut subitement à Ortez l'an 1391. comme on lui versoit de l'eau sur les mains, pour souper, au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roi Charles VI. qui ne voulant pas lui ceder en generosité, la rendit aux siens. Ce Comte avoit épousé l'an 1348. *Agnès* de Navarre, fille de *Philippe* III Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, & sœur de *Charles* II. dit *le Mauvais*, aussi Roi de Navarre, dont il eut GASTON Prince de Foix dont la fin fut très-funeste. Le Comte son pere entretenoit une maîtresse, & Agnès son épouse fut renvoïée, ou se retira en Navarre. Le fils, qui souhaitoit extrêmement de les reconcilier, alla voir sa mere, & Charles II. Roi de Navarre son oncle, lui donna d'une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit au Comte, lui faisant croire que si tôt qu'il en auroit avalé, il rappelleroit sa mere. Le jeune Prince trop credule, prit pour un philtre ce qui étoit un cruel poison; & agissant de bonne foi, il communiqua son dessein à un de ses freres naturels. Celui-ci en avertit le Comte, qui aïant découvert par un essai la nature de cette poudre, fit de grands reproches au jeune Prince son fils, & l'enferma dans une prison, où il mourut d'ennui en 1382. GASTON PHOEBUS *eut quatre fils naturels*; Bernard, *qui epousa* Isabelle *de la Cerda, Dame de Medina-Celi, duquel sont descendus les Comtes & les Ducs de ce nom*; Jean, *dit* Jobbain de Bearn, *qui fut brûlé miserablement au Balet des Sauvages, que le Roi Charles VI. faisoit à Paris en l'Hôtel de saint Paul, le 30. Janvier de l'an 1392. & enterré aux Chartreux*; Perenaud & Gratien. * La Perriere, *Annales de Foix.* Olhagaray, *Hist. de Foix.* Froissard. De Marca, le P. Anselme, &c.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, fils de JEAN de Foix Comte d'Etampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de *Marie* d'Orleans, fille de *Charles* Duc d'Orleans, & d'*Isabelle* de France, & sœur du Roi Loüis XII. qui lui donna le Gouvernement de Milan, & le fit General de

son armée en Italie. Il y donna, quoique fort jeune, de grandes marques de bravoure; car en moins de quinze jours il remporta trois avantages très considerables. Il entra dans Boulogne assiegée par l'armée des Princes liguez, qui étoient le Pape, le Roi d'Espagne, & les Venitiens. Il défit Jean-Paul Baglioni qui conduisoit une partie de l'armée Venitienne, & entra dans la ville de Bresse, où il tua huit mille hommes des ennemis. Enfin quelques jours après il gagna la bataille de Ravenne, donnée le 11. Avril jour de Pâques, l'an 1512. mais en poursuivant un gros de quatre mille Espagnols, qui faisoient retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de 24. ans. Le Roi Loüis XII. son oncle, en témoigna une douleur extrême. * Claude de Seyssel & Jean d'Anton, *Histoire de Louis XII.* Paul Emile. Paul Jove. Brantôme. Guichardin, le P. Anselme, &c.

GASTON ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, vivoit dans le XI. siécle, & se joignant à *Girin* ou *Guerin* son fils, bâtit avec lui sur la fin du X. siécle, un Hôpital pour y recevoir les malades, qui venoient visiter le corps de saint Antoine, que Jocelin avoit apporté dans le Viennois. C'est ce qui donna commencement à l'Ordre de saint Antoine, qui fut approuvé par Urbain II. au Concile de Clermont, l'an 1095. Il a été gouverné près de deux cens ans par dix-sept Superieurs, honorez seulement du titre de Maîtres, jusqu'à Aimon de Montani, qui a reçû le premier celui d'Abbé, de Boniface VIII. l'an 1297. * Aimar Falco, *Hist. Anton.* Baronius, *A. C.* 1095. Sponde, *A. C.* 1297. Chorier, *Hist. de Dauphiné, T. II. l.* 1. *sect.* 12. *l.* 6. *sect.* 15. *&c. Cherchez* S. ANTOINE, Ordre.

GASTON, connu sous le nom de FLAMINIUS GASTO, Medecin Allemand, de Silesie, né en 1575. étoit fils de *Gabriel*, & petit-fils de *Wolfgang* Gasto qui mourut âgé de 90. ans, & qui avoit vû cent quinze de ses fils ou neveux. Flaminius étudia à Bologne en Italie, écrivit quelques Ouvrages en Allemand, & mourut le 5. Février de l'an 1618. *Voiez* sa Vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Medecins Allemans.

GASULES, peuples qui habitent aux environs des montagnes de Laalem Gesula, dans la Province de Sus, au Roïaume de Maroc en Afrique. Les Cherifs de Fez & de Maroc les ont choisis pour la garde de leur personne, à cause de leur fidelité & de leur courage. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 3.

GATAKER, (Thomas) Anglois né à Londres le 4. Septembre 1574. & mort le 27. Juin 1654. a fait divers Ouvrages de Critique & de Théologie. Ses Ouvrages de Critique sont 1. un Recüeil d'observations diverses, principalement sur les Livres sacrez, intitulé *Cinnus*; 2. une Dissertation sur le style du nouveau Testament; 3. des Remarques sur le Livre de *Marc-Antonin*; 4. *Adversaria Miscellanea*; & quelques autres de moindre consequence, dont on trouvera la liste après ce dernier Ouvrage. Ses Ouvrages de Théologie & de Controverse, sont presque tous en Anglois. Son style est dur & affecté; mais d'ailleurs c'étoit un homme de beaucoup d'érudition. Gataker avoit beaucoup de lecture, & un jugement exact. Le Sieur Colomiez prétend que de tous les Critiques du XVII. siécle qui ont écrit pour l'avancement, & la perfection des belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on lui puisse préferer pour la maniere de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Son Livre des Mélanges de Remarques Critiques, auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir son érudition. Sa Dissertation sur le style du Nouveau Testament est sçavante & curieuse; mais il est si hardi en certains endroits de sa Critique, que ceux même qui lui sont les plus attachez, sont obligez de l'abandonner dans la singularité de ses sentimens. Il a encore fait un Traité des Diphtongues & des Lettres, avec deux Dissertations sur le nom de Dieu, composé de quatre lettres; mais Gataker dans tous ses Ouvrages a un style fort affecté. * *Vita Thomæ Gatakeri, partim ab ipso, partim ab alio conscripta.* Paul Colom. *Cimel. Literar. c.* 3. *Mel. Hist. p.* 71. Baillet, *Jugement des Sçav. sur les Critiques Grammairiens.*

GATE, les Montagnes de Gate. C'est une longue chaîne de montagnes. Elle est dans l'Inde, & s'étend du Nord au Sud, tout au travers de la presqu'isle de l'Inde deça le Gange, depuis le Roïaume de Cambaye, jusqu'au Cap Comorin. Elle sépare ainsi cette grande presqu'isle en deux parties égales, dont l'une est au Couchant, & l'autre au Levant. * Maty, *Diction.*

GATH-RIMMON. Il y a eu trois Villes de ce nom. La premiere appartenoit aux Lévites de la Famille de *Keath*, & étoit ville de refuge dans la Tribu de *Dan*. * *Josué, XIX.* 45. *XXI.* 24.

La seconde étoit à l'Occident de la Tribu de *Manassé* deça le Jourdain. Elle étoit aussi ville de refuge donnée aux mêmes Lévites. On l'appelloit aussi *Baleax* ou *Jeblaan*. Josué *XXI.* 25.

La troisiéme étoit au milieu de la Tribu d'*Ephraïm*. *I. Chroniq. VI.* 69.

GATHYNIA, Ville bâtie proche la mer par le Roi Lacon, comme Cedrenus le marque. * Nicol. Lloyd.

GATIEN, (Saint) Apôtre de France, & premier Evêque de Tours, fut un de ceux qui, selon Gregoire de Tours, furent envoïez vers l'an 260. dans les Gaules, pour y porter l'Evangile. On tient qu'il s'arresta à Tours, qu'il y fit plusieurs Chrétiens, & qu'il y mourut vers la fin du III. siécle. Sa mémoire y fut honorée, & dès le tems de saint Martin son corps fut transporté du cemetiere, où il avoit été enterré, dans l'Eglise de Saint Lidoire, que l'on prétend se trouver à présent dans le chœur de l'Eglise Metropolitaine de Tours, qui porte le nom de saint Gatien depuis le XIV. siécle. Le corps de ce Saint fut brûlé en 1562. par les Huguenots. On fait la fête de saint Gatien le 18. Decembre. * Greg. Tur. *Hist. Francor. l.* 1. *c.* 30. *& l.* 10. *c.* 31. *de gloria Conf. c.* 30. *Les Martyrologes de* Saussay. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) Chancelier de l'Empereur Charles-*Quint*, puis Cardinal, étoit originaire de Bourgogne, & natif de Gattinara, ville de Piémont, & non pas de Verceil, comme quelques Modernes l'ont assuré. Pour couvrir la bassesse de sa naissance il obtint de Charles-*Quint* la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, qu'il donna à son frere *Charles*, n'aïant eu de son mariage qu'une fille nommée *Elize*, mariée au Comte de Lenana. Il commença par se faire connoitre à la Cour de Savoye, où il entreprit d'établir les droits du doüaire de Marguerite d'Autriche, femme du Duc Philibert II. Ce Prince en eut tant de reconnoissance, qu'il lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat, qui fut suivi d'un autre de Président, ou Intendant en Franche-Comté, que lui donna l'Empereur Maximilien I. Ensuite il passa au service de Charles Archiduc d'Autriche, & depuis Empereur, qui l'envoïa deux fois Ambassadeur en Espagne, le fit son Chancelier & l'emploïa aux plus importantes négociations. Depuis Gattinara aïant perdu sa femme, obtint le chapeau de Cardinal de Clement VII. le 13. Août 1529. & mourut à Inspruc, Capitale du Comté de Tirol, âgé de 60. ans le 5. Juin de l'année suivante 1530. Son corps fut porté à Gattinara en Piémont, & enterré dans l'Eglise des Chanoines Reguliers, où l'on voit sa statuë, & un éloge funebre en prose & en vers. * Ughel, *in Elog.* Pierre Martyr, *in Epist.* Auberi, *Hist. des Card.* Guichardin, *l.* 6. *Hist.* Sandoval, *Vita de Carolo V.* ZAZZERA.

GATONISI, & AGATONISI, ce sont deux petites Isles de l'Archipel. Elles sont près de la Côte de la Natolie, vis-à-vis de la ville de Melazzo. On met à la premiere l'ancienne *Eleus* & à la derniere l'ancienne *Trogilia*. Elles n'ont rien de considerable. * Baudrand.

GATOPOLI, anciennement *Andriaca*. Ancien Bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie, sur la Côte de la mer Noire, entre la ville de Salamydi, & l'embouchure de la riviere de même nom. * Baudrand.

GATTON. Ancien Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Surrey, dans la Contrée appellée *Key-Gate*. Il envoie deux Membres au Parlement. On y déterre souvent des Médailles Romaines. * *Diction. Anglois.*

GAUCHER DE CHASTILLON. *Cherchez* CHASTILLON.

GAUCOURT, Maison considerable en Picardie, qui a donné de grands Officiers à la Couronne, tiroit son origine de

I. RAOUL I. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, vivant en 1270. lequel mourut en 1303. laissant de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré RAOUL II. qui suit; *Jeanne*, vivante en 1338. & *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Villiers-le-Bel, à cause d'*Eustache* de Sailleville sa

sa femme, veuve de *Pierre* Seigneur de Villiers-le-Bel, qui laissa des enfans dont la postérité est inconnuë.

II. RAOUL II. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, fut l'un des Seigneurs de Picardie, qui se liguerent en 1314. pour empêcher le cours des subsides, & mourut le 15. Janvier 1333. laissant

III. RAOUL III. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, qui épousa *Jeanne* de Poissy, Dame de Maisons-sur-Seine, fille *Gasce*, Seigneur de Poissy, dont il eut

IV. RAOUL IV. du nom, Seigneur de Gaucourt, Maisons-sur-Seine, &c. mort en 1370. Il avoit épousé 1. *Beatrix*, fille d'*Eustache* Seigneur de Waugien & de Offonvilliers, dont il eut *Marie*, morte sans alliance. Il eut pour seconde femme *Isabeau* de Cramailles, fille de *Pierre* dit *Bureau*, Seigneur de Cramailles & de Ville, & de *Roberte* de Thorote, laquelle se remaria à *Hugues* de Chastillon, Seigneur de Porcean. De cette alliance vinrent *Hugues* Seigneur de Gaucourt, vivant en 1383. JEAN qui suit; & *Gilles* de Gaucourt, vivant en 1393.

V. JEAN de Gaucourt, Seigneur de Maisons-sur-Seine, de Viry & de Villiers en partie, Maître d'Hôtel du Roi, mourut le 22. Février 1393. laissant de *Jeanne* de Farinville sa femme, *Jeanne* de Gaucourt, mariée à *Robert*, Seigneur de Waurin, Lillers, Malaunoy, &c. RAOUL V. qui suit; *Jean*, Archidiacre de Joinville en l'Eglise de Châlons; *Eustache*, Seigneur de Viry, Grand Fauconnier de France, mort vers l'an 1415. sans postérité de *Jeanne* de Montmorency, veuve de *Gaucher* de Thorote, Seigneur du Chastellier, & fille de *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de saint Leu, & de *Jeanne* d'Andrezel; & *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Maisons-sur-Seine, de Villiers sous-saint-Leu, de Serans & de Viry, institué Maître des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie en 1398. qui de *Marguerite* Augier sa femme, laissa *Colaye* de Gaucourt, mariée à *Jean* d'Avesnes, Seigneur de Rotangy & de Lespine; & *Isabelle* de Gaucourt, femme de *Philippe* de Foüilleuse, Seigneur de Noiron.

VI. RAOUL V. du nom, Seigneur de Gaucourt, Chevalier, Chambellan du Roi, Bailli de Roüen, où il fut tué lors d'une sédition qui y arriva en 1417. après avoir rendu des services considerables à l'Etat. Il avoit épousé 1. *Marguerite* de Beaumont, Dame en partie de Lusarches, veuve de *Charles* de Hangest, Sénéchal de Beaucaire, & de *Gilles* Gallois, Chevalier; & avoit pris une seconde alliance avec *Aleaume* de Berghes, veuve de *Jean* de Roye, Seigneur d'Aunoy, & fille de *N.* Chastelain de Berghes, & de *Sibylle* de Gavre. Du premier lit sortirent *Guillaume* de Gaucourt, vivant en 1402. & RAOUL VI. du nom qui suit; & du second vint *Isabeau* de Gaucourt, Dame de Berghes, mariée 1. à *Jean* Seigneur de Naillac, du Blanc & de Chasteaubrun, Vicomte de Bridiers, Sénéchal du Limosin; 2. à *Berangon* d'Arpajon, Seigneur de Severac, morte avant 1479.

VII. RAOUL VI. du nom, Seigneur de Gaucourt, &c. premier Chambellan du Roi, Grand Maître de France, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article séparé, épousa *Jeanne* de Preüilly, fille de *Gilles* Seigneur de Preüilly, & de *Marguerite* de Naillac, dont il eut CHARLES I. qui suit; *Jean*, Evêque & Duc de Laon, mort le 10. Juin 1468. *Raoul*, Seigneur de Lusarches, vivant en 1493. & *Marie* de Gaucourt, qui épousa 1. le 5. Juin 1456. *Charles* de Tournon, Seigneur de Belcastel, 2. *René* Colla, Seigneur de Marignane, morte avant 1489.

VIII. CHARLES I. du nom, Seigneur de Gaucourt, Argicourt, Chasteaubrun, Naillac, Vicomte d'Acy, Lieutenant General, Gouverneur de la ville de Paris, & Isle de France, Conseiller & Chambellan du Roi, rendit des services considerables aux Rois Charles VII. & Loüis XI. mourut à Paris en 1482. & y fut enterré en l'Eglise de saint Jean en Gréve. Il avoit épousé le 8. Octobre 1454. *Agnès* de Vaux, dite *Colette*, fille de *Jean*, Seigneur de saint Yves, & de *Jeanne* le Bouteiller, Dame de Saintines, dont il eut CHARLES II. qui suit; *Jean*, Evêque d'Amiens; *Loüis*, Evêque d'Amiens après son frere; *François*, Chevalier de Rhodes; *Anne*, mariée le 23. Octobre 1480. à *Jean* de Culant, Seigneur de Châteauneuf; *Catherine*, alliée le 10. Mars 1480. à *Louis* d'Aubusson, Seigneur de Villeneuve; & *Marguerite* de Gaucourt, femme de *Pierre* du Puy, Seigneur de Vatan, Bailly & Gouverneur de Berry.

IX. CHARLES II. du nom, Seigneur de Gaucourt, de Boüesses, Châteaubrun, Naillac, Cluys, &c. vendit en 1498. le Fief de Gaucourt. Il avoit épousé 1. *Anne* de Bar, fille de *Jean*, Seigneur de Baugy, &c. 2. le 20. Février 1498. *Marguerite* de Blanchefort, fille de *Jean* de Blanchefort, & d'*Andrée* de Norroy. Du premier lit il eut CHARLES III. qui suit; *Joachim*, Protonotaire du saint Siege; *Catherine*, & *François* de Gaucourt; & du second vint *Andrée* de Gaucourt, mariée le 17. Juillet 1519. à *Cosme* de Thiercelin, Seigneur de Balon.

X. CHARLES de Gaucourt, III. du nom, Seigneur de Cluys, de Boüesses, &c. étoit mort en 1555. laissant de *Catherine* de Bigny, fille de *Claude*, Seigneur d'Aisnale-vieil, & de *Jaqueline* de l'Hôpital, qu'il avoit épousée en 1524. LOUIS qui suit; autre *Loüis*, reçû Chevalier de Malthe en 1551. *Magdelaine*, mariée en 1547. à *Philippe* Grivel, Seigneur de Grossaines; *Jaqueline*, Religieuse; & *Charlotte* de Gaucourt, femme de *Gilbert* du Gué, Seigneur de Ternes.

XI. LOUIS de Gaucourt, Seigneur de Cluys, de Boüesses, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan du Duc d'Alençon, mourut le 3. Août 1589. de la blessure qu'il reçût en commandant pour la Ligue. Il avoit épousé en 1564. *Jeanne* d'Escoubleau, fille de *Jean*, Seigneur de Sourdis Maître de la Garderobe du Roi, dont il eut CHARLES IV. du nom, qui suit; *Jean*, Abbé de Maubec; JACQUES, qui a fait la Branche de Cluys rapportée ci-après, & *Aimée* de Gaucourt, femme de *Gabriel* de Mallesec, Seigneur de Chastelus.

XII. CHARLES de Gaucourt IV. du nom, Seigneur de Ville-Dieu, & de Boüesses, épousa, le 29. Septembre 1604. *Charlotte* de Rochefort, fille d'*Imbert*, Seigneur de Beauvais, & de Ville-Dieu, & de *Loüise* de Crevant-Cingé, dont il eut *Joseph-Charles* Comte de Gaucourt, Seigneur de Ville-Dieu, mort sans alliance en 1684. *Magdelaine*, mariée en 1631. à *Loüis* Gouffier, Comte de Caravas, morte en couche en 1632. & *Aymée* de Gaucourt, Abbesse de Rougemont.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CLUYS.

XII. JACQUES de Gaucourt, Seigneur de Cluys, de Boüesses & de Gournay, fils puiné de LOUIS, Seigneur de Cluys, & de *Françoise* d'Escoubleau, fut Capitaine de Chevaux Legers & Sénéchal de la Marche. Il épousa en 1603. *Jeanne* d'Eibene, fille de *Guillaume*, Seigneur de Lespinoux, Conseiller au Grand Conseil, & d'*Yseux* Chamarre, dont il eut *Louis* & *Charles*, morts jeunes; CHARLES V. du nom, qui suit; *Guillaume*, Prieur de Cluys; *Aimée* femme de *Frederic* de Gamaches, Vicomte de Chasteaumeliand; *Esther* & *Magdelaine* de Gaucourt, Religieuses.

XIII. CHARLES de Gaucourt V. du nom, Seigneur de Cluys, mourut en Juin 1692. Il avoit épousé en 1656. *Guilberte* d'Assy, veuve de *Claude* de Troullebois, Seigneur de Champaigre, & fille de *Hugues*, Seigneur de Rochefolle, & de *Marguerite* de Murat, dont il laissa CHARLES VI. du nom qui suit; *Silvain*, Chevalier de Malthe; *N.* & *N.* de Gaucourt.

XIV. CHARLES de Gaucourt VI. du nom, Seigneur de Cluys, de Boüesses, &c. Lieutenant de Roi en Berry, mourut le 30. Mai 1713. Il épousa 1. *Marguerite* de Thiercelin de Rance, fille de *Jean*, Seigneur de la Chapelle-Bation, & de *Jeanne-Marie* Turpin, morte sans enfans en 1686. 2. en 1687. *Albertine-Brigide* de la Baume, fille de *Charles*, Marquis de saint Martin, & de *Therese-Anne-Françoise* de Trasignies sa seconde femme, dont il eut entr'autres enfans, XV. *N.* Marquis de Gaucourt, Lieutenant de Roi en Berry après son pere. *Voiez* le P. Anselme, *Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

GAUCOURT, (Raoul de) Seigneur de Gaucourt & de Maisons-sur-Seine, Chevalier, Premier Chambellan du Roy Charles VII. Gouverneur de Dauphiné, & Bailli d'Orleans, puis Grand Maître de France, se trouva à la défaite des Anglois devant Montargis en 1427. contribua à la reprise de Chartres en 1429. & aiant été établi Gouverneur de Dauphiné, il défit en 1430. au combat d'Anthon le Prince d'Orange, qui tenoit le parti du Duc de Bourgogne. L'an 1437. il se signala au Siege de Montereau,

& servit beaucoup à la conqueste de la Normandie. Il assista en qualité de Premier Chambellan du Roi à la magnifique entrée que Charles VII. fit dans la Ville de Roüen; & l'an 1456. il reçut de la part du Roi, en qualité de Grand Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoïez par le Roi de Hongrie, pour demander la Princesse Magdelaine de France en mariage. * Le P. Anselme, *Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

GAUD, (Henri) Comte Palatin né à Utrecht d'une famille illustre, se porta de lui-même au Dessein, avec tant d'affection qu'il n'y avoit point de jeune Peintre de son tems, qui dessinât mieux que luy. Il alla à Rome du tems que le Peintre Adam Elsfeimer y étoit, il fit grande amitié avec lui,& non seulement il acheta de ce Peintre ce qu'il trouva de fait de ses Ouvrages, & ce qu'il put tirer de lui, pendant son séjour à Rome: mais il le paya encore d'avance sur ce qu'il devoit lui faire pendant quelques années. Henri étant de retour à Utrecht grava d'après les Tableaux d'Adam les sept piéces, qui sont admirées des curieux, pour leur singuliére beauté. Une fille qui le vouloit épouser, lui donna en 1624. un Filtre, qui, au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'esprit; en sorte qu'il étoit tout hébeté, quand on lui parloit d'autre chose que de Peinture de laquelle il raisonna toûjours d'un très-bon sens, jusqu'à la mort. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

GAUDENCE, Evêque de Bresce, vivoit sur la fin du IV. siécle, & au commencement du V. & succeda à Philastre, qui a composé un livre des Heresies, l'an 386. ou 387. Il fut élu par les Prélats, & par le peuple de la Province, dans le temps qu'il étoit allé voïager en Orient par dévotion. Il avoit passé jusqu'à Cesarée de Cappadoce, où il témoigne avoir vû les niéces du grand saint Basile, qui lui donnerent des Reliques des quarante Martyrs, comme nous l'apprenons du Sermon qu'il fit au jour de son Ordination, dans un Monastere de Vierges. Les Evêques & la ville de Bresce, qui avoient député vers lui pour lui déclarer son élection, craignoient qu'il ne revint pas en Italie; & ce fut pour cette raison qu'ils écrivirent aux Prélats d'Orient, & les prierent de se servir de l'excommunication même pour le renvoïer, s'il refusoit de venir prendre soin de son Diocése. Ces instances l'obligerent de passer en Italie. L'an 405. il fut envoïé à Constantinople avec les Légats du Pape Innocent I. pour le rétablissement de saint Jean Chrysostome dans son Siege, & pour la célébration d'un Concile General. Gaudence composa divers Ouvrages; la Vie de Philastre son prédécesseur, que Surius rapporte sous le 18. jour de Janvier; & dix-huit Traitez ou Sermons que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, outre d'autres Ouvrages qu'on lui attribuë. Quelques-uns disent qu'il mourut l'an 410. & les autres que ce fut en 427. On fait sa fête au 25. Octobre. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *aux Ann. & au Martyr.* Possevin. Le Mire. Ferdinand Ughel, *T. IV. Ital. sacra, &c.* Baillet, *Vies des Saints.*

GAUDENCE, Evêque Donatiste de Numidie, vivoit au commencement du V. siécle. C'étoit un esprit violent, & séditieux. Il assista à une Conference qui fut faite à Carthage, entre les Orthodoxes & deux personnes de son parti; & écrivit au Tribun Dulcitius deux lettres, ausquelles saint Augustin fit réponse. * Baronius. Tillemont, *Histoire Ecclesiastique.*

GAUDENCE, d'Aufinium, Prélat qui vivoit dans le V. siécle. C'est le même que le Pape Felix III. priva de la puissance de l'Ordination, parce qu'il en avoit abusé en faisant des choses illicites, & distribuant mal les revenus de son Eglise. Ce qui se voit en la Lettre qu'il adressa aux Evêques Florentins, Equitius & Severe. * Baronius.

GAUDIN ( ) Chanoine de Nôtre-Dame de Paris étoit de Touraine. Il avoit de l'Esprit & écrivoit poliment en Latin. Il a eu une dispute avec M. Joly sur l'Assomption de la Vierge, dans laquelle on prétend, qu'il n'a pas paru le plus fort pour l'érudition. Il a cependant tiré de la gloire de cette dispute, à cause de la réputation de son Adversaire: il lui arriva étant encore jeune, un accident, qui merite d'être rapporté. Le Cardinal de Richelieu avoit demandé à M. des Roches un Lecteur tel qu'il le faloit pour charmer ses fâcheuses insomnies. M. des Roches lui présenta le jeune Gaudin, bien fait, spirituel, & capable de servir & de plaire. Le Cardinal qui ne manquoit jamais de mettre ses serviteurs à l'épreuve, ne fut pas long-tems, sans tendre un piége à son nouveau Domestique, lui laissant sous les yeux des Lettres ouvertes, qui pouvoient exciter sa curiosité & lui apprendre des nouvelles. Cependant cette Eminence, qui faisoit semblant de dormir, mais qui veilloit exactement sur son homme, le surprit en défaut; &, comme s'il avoit voulu lui dérober la vûë de ses Lettres, jetta promptement les mains dessus. Gaudin peu avisé aïant donné dans ce panneau, demeura tout étourdi, & arrêta sa fortune dans le milieu de sa course. Il fut congedié, & le Cardinal dit à M. des Roches: *ce jeune homme a trop d'esprit, apprenez-lui à en avoir un peu moins.* Il lui procura neanmoins dans la suite un Canonicat de N. Dame, qui fut sa plus grande richesse, jusques à la mort. M. des Roches, qui l'aimoit, lui avoit résigné sa grande Chantrerie de N. D. de Paris; mais le tems lui aïant manqué, il fut toûjours malheureux, & ne posseda point d'autre dignité, que celle d'Official de l'Archevêque de Paris (*Perefixe*) qui le consideroit. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire, &c. pag.* 137.

GAUDIN, (Jean) Jesuite, né en 1616. a publié un *Dictionaire* François Latin, un *Trésor* des mots & des façons de parler Latines avec les Françoises & les Grecques, qui répondent aux Latines. L'an 1678. il donna le *Trésor* des deux Langues, Françoise & Latine, dont on a fait depuis deux ou trois éditions. Il a assez de pureté dans les mots qu'il emploïe de l'une & de l'autre Langue, & ses définitions sont courtes. Ses remarques sont d'ordinaire très-belles & très-judicieuses, & quelques-fois assez singulieres sur quelques fautes des Grammairiens, & des autres Dictionaires. * *Mem. du tems.*

GAVE, le Gave de Pau, en Latin *Gabarus Palensis*, Riviere de Gascogne; elle se forme dans la Bigorre, par l'union des Gaves d'Azun, de Cauteres, de Lavedan & de Baretge. Ensuite entrant dans le Bearn, elle arrose la ville de Pau qui lui donne le nom, elle baigne encore Lescar & Ourtes, & aïant reçu le Gave d'Oleron, elle se décharge dans l'Adour, entre Bayonne & Dax. * Maty, *Diction.*

GAVE, le Gave d'Oleron, en Latin *Gabarus Oleronensis*, Riviere du Bearn en Gascogne. Elle se forme à Oleron par le Gave d'Alpe, & par celui d'Osseau, reçoit celui de Suzon à Sauveterre, & peu après il se décharge dans le Gave de Pau. *Maty, *Diction.*

GAUGAMELA: nom d'une ville de la Perse, qui signifie *membres d'un chameau*, ou, selon Strabon, *la maison d'un chameau*, ou, selon d'autres, *le tribut d'un chameau.* Plutarque dit que ce fut en ce lieu qu'un ancien Roi de Perse s'étant sauvé sur un chameau, imposa un tribut aux habitans pour nourrir cet animal. *Arrianus. Strab. Plutarch. Plin. Bochart.

GAVERSTON, (Pierre de) Favori d'Edoüard II. Roi d'Angleterre en 1307. étoit fils d'un Gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à Edoüard I. Il fut élevé auprès du Prince Edoüard, lequel étant parvenu à la Couronne après la mort d'Edoüard I. son pere, donna à ce favori le Comté de Cornoüaille, avec l'isle de Man principale dépendance de la Couronne. Quelque tems après ce Prince passant en France pour épouser Madame Isabeau, fille du Roi Philippe *le Bel*, laissa à Gaverston le gouvernement de son Roïaume. Cette grande élevation jointe à l'orgueïl de ce favori, attira sur lui l'envie des Grands, qui vinrent à bout de le faire exiler par le Roi; mais ce ne fut que pour un tems; car le Roi ne pouvant souffrir l'absence de Gaverston, le fit revenir pour épouser la sœur du Comte de Glovernie,& engagea les Seigneurs du Roïaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaverston n'en parut pas plus moderé, & sa mauvaise conduite obligea les Grands du Roïaume à se liguer encore une fois contre lui. Ils leverent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & enfin se saisirent de lui dans le château de Scardebourg, où ils l'avoient assiegé. Lorsque le Roi sçut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le Comte de Warvic, piqué des outrages qu'il avoit reçûs en son particulier, lui fit trancher la tête. * *Memoires Historiques.*

GAUFRIDI (Jean-François de) Chevalier Baron de Tretz, Conseiller du Roi en la Cour du Parlement de

Provence, étoit fils de M. *Gaufridi* Président à Mortier au même Parlement. Il donna à la lecture des bons Livres & à la composition de l'Histoire de son Païs le tems qui lui restoit, après s'être aquitté de tous les devoirs de sa Charge. La perte de sa vûë, dont il fut privé dans les dernieres années de sa vie, & sa mort arrivée en 1689. vers la 60. année de son âge, l'empêcherent de la mettre au jour, c'est M. l'Abbé *Gaufridi* son fils, qui a pris ce soin. Elle a été imprimée à Aix en deux Tomes *in folio*. * *Journal des Sçavans de 1699. Tom. XXVII. pag 37. Edit. de Holl.*

GAUGAMELA : nom d'une ville de Perse qui signifie *maniéres d'un chameau*, ou, selon Strabon, *la maison d'un chameau*, ou selon d'autres, *le tribut d'un chameau*. Plutarque dit que ce fut en ce lieu qu'un ancien Roi de Perse s'étant sauvé sur un chameau, imposa un tribut aux habitans pour nourrir cet animal. * Arrianus. Strab. Plutarch. Plin. Bochart. Strabon, au commencement de son Livre XVI. dit que c'est un Bourg dans l'Aturie Region de la Perse, où Darius vaincu perdit ses Etats. Ce lieu étoit destiné pour la nourriture des Chameaux fatiguez, qui passoient en Scythie; & c'est de là qu'il a pris son nom. Les Macédoniens, voïant que ce lieu étoit fort peu considerable, & qu'Arbelles. Ville voisine, étoit fort connuë, firent courir faussement le bruit que la bataille avoit été donnée à Arbelles; quoique ce fut veritablement à Gaugaméle. Ce recit de Strabon a bien peu d'apparence. Ptolomée met Gaugaméle à l'Occident d'Arbelles.

GAVI, petite ville de l'Etat de Genes en Italie. Elle est sur la riviére de Lemo, vers les confins du Montferrat, & du Milanois, à six lieuës de la ville de Genes, & environ à cinq d'Alexandrie de la Paille & de Tortone. Gavi est une place importante par sa situation; mais ses fortifications sont fort mal entretenuës. Mary, *Diction.*

GAVIN ou GALVIN, Douglas ou Duglas. *Cherchez* DOUGLAS.

GAULA. (Jean de) ou *Gaulensis*. *Voïez* GALES.

GAULE, grand Païs de l'Europe, celebre par sa situation heureuse, par sa fecondité, par le courage & le genie de ses habitans. Quelques Auteurs fabuleux ont crû que les Gaulois furent autre-fois nommez *Gomeristes*, de Gomer, fils ainé de Japhet. Les autres ont dit qu'ils étoient *Aborigenes*, & qu'ils avoient emprunté le nom de Gaulois de *Galates*, fils d'Hercule : c'est l'opinion que Diodore de Sicile soûtient. Ammien Marcellin dit qu'ils furent appellez *Celtes*, du nom d'un de leurs Rois; & *Gaulois*, de celui de la mere de ce Prince. Strabon croit que ce nom leur fut imposé pour exprimer leur noblesse, & leur réputation. Saint Jerôme & Isidore ont écrit, que ce nom vient du Grec γάλα, qui signifie *lait*, à cause que les Gaulois avoient le corps blanc comme du lait. Quoiqu'il en soit, il est du moins sûr qu'on leur donnoit déja ce nom du tems de Tarquin l'*Ancien*, cinquiéme Roi de Rome, vers l'an 591. avant J. C. Cluvier tire le nom de nos premiers Gaulois de l'ancien verbe Celtique *Galleno*, qui veut dire *voïager*.

DIVISION DES BORNES DES GAULES.

Les anciennes bornes des Gaules ont été au Levant, le Rhin, les Alpes & le Var; au Midi la mer Mediterranée & les monts Pyrenées; au Couchant l'Ocean; & au Septentrion la Manche ou bras de mer, qui la separe de l'Angleterre. Mais depuis que, sous le regne de Bellovese, les Gaulois se furent rendus maîtres d'une partie de l'Italie, on fit cette division celebre de la Gaule, en *Cisalpine*, Italique ou Citerieure, c'est-à-dire, voisine de Rome; & en *Transalpine* ou Ulterieure, plus éloignée de la ville de Rome, qui est celle qu'on appelle proprement du nom de Gaule. Ce grand païs, qui s'étendoit depuis le Rhin, jusques à la riviere de Pisatello, autrefois Rubicon, fut aussi partagé en trois Provinces, dont deux prirent leur nom des habillemens des peuples qui l'habitoient. L'une fut appellée *Togata*, qui étoit la même que l'Italique, Citerieure ou Cisalpine, depuis les Alpes jusques en Toscane & au golfe Adriatique, parce que les habitans se servoient de longues robes, à la façon des Romains. L'autre fut appellée *Braccata*, à cause d'une certaine espece de haut-de-chausses qu'on y portoit; & c'étoit la Province Narbonnoise, ou simplement Province des Romains. La troisiéme eut le nom de Cheveluë, *Comata*, à cause des grands cheveux, que portoient ses peuples. Jules Cesar divisa la Gaule en trois parties, la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine. La Marne & la Seine separent, selon lui, les Belges des Celtes, & la Garonne est entre l'Aquitaine & la Gaule Celtique. Auguste en fit quatre parties, qui furent la Gaule *Narbonnoise*, que les Romains nommerent Province, parce qu'ils l'avoient subjuguée la premiere, & reduite en Province; la Gaule *Aquitanique*, la Gaule *Celtique*, & la Gaule *Belgique*. Des trois dernieres étoit composée la Gaule Cheveluë de l'ancienne division; & lorsqu'on disoit simplement la Gaule, on entendoit la Celtique ou Lyonnoise, dont Lyon devoit être la Capitale. Depuis, par succession de tems, & sous divers Empereurs, la Gaule fut encore divisée en dix-sept Provinces; sçavoir cinq Viennoises, du nombre desquelles étoient la Narbonnoise premiere & seconde; trois Aquitaines; cinq Lyonnoises, en y comprenant la Sequanoise; & quatre Belgiques, deux proprement dites Belgiques; & deux Germaniques, parce que les Germains s'y étoient venus établir. Chacune de ces Provinces avoit sa Metropole; sçavoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise, Ambrun; les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, Eause, aujourd'hui Auch; les cinq Lyonnoises, Lyon, Roüen, Tours, Sens, Besançon; les deux Germaniques, Mayence, & Cologne; les deux Belgiques, Tréves, & Reims. Sous ces dix-sept Metropoles il y avoit plus de cent citez ou villes, chefs de peuples, dans lesquelles l'Eglise mit depuis des Sieges Episcopaux. Sous ces citez il y avoit un très-grand nombre d'autres villes qu'ils nommoient *oppida*. On en comptoit douze cens fermées de murailles, lorsque les Romains conquirent la Gaule; mais ils en ruinerent plusieurs.

DE LA MILICE DES GAULOIS.

Les Gaulois ont eu tant d'inclination pour la guerre, que tous les anciens Auteurs qui en ont parlé, ont loüé leur courage, & leur bravoure. Ciceron avouë que les Romains les apprehendoient plus que toutes les autres nations de la terre; & Salluste ajoûte qu'avec eux, il ne falloit pas tant disputer de la gloire, que de la vie. C'est pour cela que parmi les anciens Romains, il étoit ordonné que, quand il s'agiroit de faire la guerre aux Gaulois, les Prêtres mêmes ne seroient pas exempts de prendre les armes. Chez les Gaulois, les plus vieux même n'étoient pas dispensez de les porter, & les enfans ne paroissoient point en public devant leurs peres, qu'ils ne fussent en âge d'aller à la guerre : enfin celui qui venoit le dernier au rendez-vous étoit puni de mort. On n'a jamais vû des Gaulois, dit Ammien Marcellin, se mutiler, pour s'exemter du service, comme faisoient souvent les Romains, qui se coupoient le pouce, ou cherchoient quelque autre artifice pour être hors d'état de manier les armes. Il y avoit deux sortes de Soldats dans les armées des Gaulois; les uns qu'on appelloit *Gesates*, du mot *Gesum*, qui étoit une espece de dard; & les autres qu'on nommoit *Soldurriers*. Les premiers étoient mercenaires, & servoient à peu près comme les Suisses. Les Solduriers étoient des braves, qui s'attachoient au service d'un Grand, pour avoir part à sa bonne & à sa mauvaise fortune : s'il arrivoit qu'il perit, ils mouroient tous avec lui, ou se tuoient après sa défaite. Il y avoit encore un grand nombre d'*Archers*, par toutes les Gaules, prêts à marcher aux premiers ordres. La Cavalerie étoit assez bien reglée. Chaque homme d'armes étoit accompagné de deux autres hommes à cheval, qui suivoient leur maître, & le secouroient dans le besoin, lui fournissant un cheval, s'il arrivoit que le sien fût tué, ou blessé. Cet ordre s'appelloit *Trimarkisie*, ou ordonnance de trois chevaux : du mot Grec τρεῖς, qui signifie *trois*, & *march*, qui signifioit *cheval*, en Langue Celtique. *Les Chevaux Legers* ne portoient que le casque & la cuirasse; au lieu que les autres, nommez *Cataphractaires*, ou *Clibanaires*, étoient revêtus de fer, depuis la tête jusqu'aux pieds. *Cataphractaire* est un mot formé sur le Grec κατάφρακτος, qui signifie *armé de toutes pieces*. *Clibanaire*, vient du mot Grec κλίβανος, qui signifie *une cuirasse de fer, & une armure qui couvre tout le corps*; parce que les pieces de cette armure sont creuses, & comme voutées en forme de four, que les Grecs appellent κλίβανον.

Au reste, les Gaulois, quoi-que très-belliqueux, ne s'armoient pas avantageusement. Les Soldats avoient des épées longues, pesantes, & sans pointe, l'acier étant de

si mauvaise trempe, que le trenchant se rebroussoit aux premiers coups. Ils combattoient quelque-fois nuds depuis la ceinture jusques en haut : ce que les Etrangers regardoient comme une chose surprenante. La Cavalerie s'armoit de lances & de haches ; l'Infanterie de javelots de piques, d'arcs, & de frondes. Les grands Seigneurs combattoient sur des chariots, garnis de faulx, aux deux bouts de l'aissieu, & tirez par deux ou par quatre chevaux. Leur façon de combattre étoit de courir çà & là, & de lancer des gezes ou dards, pour rompre, ou éclaircir les rangs des ennemis. De tems en tems ils mettoient pied à terre, & se servoient de leur épée, imitant par ce genre de combat la vîtesse de la Cavalerie, & la fermeté des gens de pied. Les troupes se partageoient, suivant les diverses Provinces où elles avoient été levées, se séparant même les unes des autres, par quelque intervalle. Lorsque l'armée demeuroit en bataille, chaque Soldat avoit une botte de paille, ou une fascine, sur laquelle il s'asseïoit. Les anciens Gaulois ne se retranchoient point dans leur camp ; & ce ne fut qu'aprés la perte d'Avaric, (aujourd'hui Bourges) qu'ils le firent pour la premiere fois, à l'exemple des Romains, dont ils imiterent bien-tôt aprés la discipline. Lorsqu'ils attaquoient une place, ils l'environnoient de toutes leurs troupes ; & aprés avoir fait leur décharge pour nettoïer le rempart, ils s'approchoient, couverts de leurs boucliers, & montoient à l'assaut. Ils se servoient aussi de boulets flambans, & de certains javelots qui portoient le feu par tout. Lorsque les Gaulois avoient tué dans le combat quelque ennemi de distinction, ils lui coupoient la tête, & l'attachoient au cou de leurs chevaux, ou la portoient au bout de leur lance. Si elle étoit d'un grand Seigneur, ils l'embaumoient, & la conservoient avec soin pour la faire voir aux Etrangers, ne la rendant jamais, quelque rançon qu'on leur offrît. Ils la garnissoient quelque-fois d'or, & se servoient du crane comme d'un vase sacré, qu'ils destinoient à l'usage des sacrifices. Les gens de guerre juroient sur les étendarts, & ce serment étoit très-solemnel dans les armées Gauloises. Ils haussoient le bras nud à découvert, en signe de paix & d'alliance. Les Heduës (peuples de l'ancienne Lyonnoise premiere, aujourd'hui ceux d'Autun) le firent au siege de Gergovie, dans un tems, où les Romains se défioient d'eux.

DES MOEURS DES GAULOIS.

Les Gaulois étoient extrêmement hardis, entreprenans, & prompts à prendre les armes ; mais on les accusoit de perdre cœur au premier desavantage ; & de manquer de force, & de resolution dans l'adversité. Ils étoient genereux & francs, ne pouvant souffrir ni le mensonge, ni la supercherie. Ainsi Divicon, Chef des Suisses, dit à Cesar, qu'ils avoient appris de leurs ancêtres à mépriser la ruse & l'artifice, & à ne se fier qu'à leur valeur. Plutarque dit qu'ils étoient si intrépides, qu'ils ne craignoient point les tremblemens de terre ; & Strabon remarque qu'un d'eux répondit à Alexandre *le Grand*, qui lui demandoit ce que craignoient les Gaulois ; qu'ils n'apprehendoient rien, sinon que le ciel ne tombât sur eux. Nous apprenons d'Elien, que la chûte des bâtimens ne leur faisoit pas peur ; qu'ils ne reculoient point, quoi-qu'on leur opposât des flâmes ; & qu'ils poursuivoient les ennemis jusques dans les rivieres. La chasse étoit, après la guerre, un de leurs emplois les plus ordinaires. Comme ils ne pouvoient souffrir l'oisiveté, ils firent une Ordonnance qui condamnoit à une amende les jeunes hommes, dont la grosseur, faute d'exercice, excederoit une certaine mesure. On les accuse d'avoir été cruels, orgüeilleux, méprisans, & mal propres dans leur manger. Cesar dit qu'ils aimoient si fort les nouvelles, qu'ils se tenoient sur les grands chemins pour arrêter les passans, & sur tout les étrangers, afin de sçavoir ce qu'il y avoit de nouveau hors de leur païs. Au reste, comme il n'y avoit parmi les Gaulois, que les Prêtres, & les Nobles qui fussent considerez, la condition du peuple étoit déplorable, & le reduisoit aux miseres de l'esclavage. On ne l'appelloit point aux déliberations publiques, & la plûpart étoient chargez de dettes & d'impôts, ou opprimez par la violence des Grands. Les femmes Gauloises étoient tout-à-fait courageuses, & neanmoins soumises à leurs maris, qui avoient puissance de vie & de mort sur elles, aussi-bien que sur les enfans. Leurs funerailles étoient magnifiques : l'on brûloit avec le corps du défunt ce qu'il avoit de plus cher, jusqu'aux animaux, & souvent jusqu'aux esclaves & aux affranchis. Une coûtume de la nation, étoit aussi de sacrifier les prisonniers qu'ils avoient faits en tems de guerre.

DU GENIE DES GAULOIS.

Les Gaulois avoient beaucoup de disposition pour les Arts, & les Sciences. On peut juger par les témoignages des anciens Grecs & Romains, quelle a été la réputation des Druides, des Bardes, des Saronides, & des Eubages, qui étoient non-seulement les Philosophes & les Théologiens du païs, mais encore les Jurisconsultes, les Mathematiciens, les Astrologues, les Medecins, & les Orateurs. Depuis que les Phocéens & Ioniens eurent établi des colonies à Marseille, vers l'an 591. avant la naissance de Jesus-Christ, les Gaulois se rendirent habiles dans les sciences des Grecs, & établirent à Marseille une Ecole aussi celebre que celles d'Athenes. Dans la suite du tems, outre la Langue Grecque & la Celtique ou Gauloise, on y enseigna encore la Langue Latine : ce qui fit donner à Marseille le nom de *τρίγλωττος* par les Grecs, & de *Trilinguis* par les Latins, c'est-à-dire, ville où l'on parle trois sortes de Langues. On y professoit encore publiquement l'Eloquence, la Philosophie, les Mathematiques, la Jurisprudence, la Medecine, & la Théologie fabuleuse : c'est pourquoi Ciceron l'appelle la nouvelle Athenes des Gaules ; jusques-là que Strabon nous témoigne que quantité de Romains, & plusieurs Grecs même quitterent la ville d'Athenes, pour venir étudier à Marseille. Pytheas & Eumenide, ou plûtôt Eudimene, tous deux de Marseille, avoient publié leurs Ouvrages touchant les païs étrangers, avant que Livius Andronicus, Nævius & Ennius, les premiers des Romains qui ont rendu leurs Ecrits publics, eussent mis au jour ce qu'ils avoient composé sur leur propre païs. Jusqu'à l'irruption des Bourguignons, des Goths & des Vandales, la Gaule Narbonnoise & la Viennoise ont toûjours produit des hommes sçavans, soit à Marseille, soit à Arles, ou dans les autres villes. Il ne seroit pas même difficile de montrer de l'érudition Grecque dans la Celtique, ou Lyonnoise, & dans l'Aquitaine, avant qu'on y eût introduit la Langue des Romains ; mais il ne faut pas croire, sur le rapport d'Annius de Viterbe, que les Gaulois aïent appris aux Grecs & aux Asiatiques les belles Lettres les Arts Liberaux, & les sciences les plus sublimes, bien loin de les avoir reçûës d'eux ; car tout ce qu'il y a d'érudition, & de politesse dans les Gaules, est dû, pour la plus grande partie, à la Grece, & particulierement aux Ioniens. S'il y a eu au contraire quelque rudesse & quelque grossiereté parmi certains Grecs de l'Asie Mineure, comme parmi les Galates, on peut attribuer la cause de ces défauts aux plus rustiques d'entre les Gaulois, qui y porterent leurs armes, & s'y établirent par droit de conquête. Depuis que les Gaulois eurent commencé de cultiver la Langue Latine, ils s'y rendirent très-habiles ; & on remarque, comme une chose singuliere, que ce fut un Gaulois qui introduisit le premier dans Rome l'art de bien parler la Langue Latine, & qui y enseigna le premier la Rhetorique. C'est à Lucius Plotius, Lyonnois, que la ville de Rome fut redevable de ses plus grands Orateurs jusqu'à Ciceron, qui n'étoit encore qu'un enfant, lorsque ce Gaulois commença d'enseigner la Rhetorique. Depuis le tems de ce Chef des Rheteurs Romains, les Gaulois ont produit de sçavans hommes, & particulierement de celebres Orateurs Latins, qui ont brillé, tant à Rome, dans le Barreau & dans les Ecoles, que dans les villes de leurs Provinces, jusques à la décadence de l'Empire d'Occident. Votienus Montanus de Narbonne, & Vibius Gallus florissoient du tems d'Auguste ; Domitius Afer, natif de Nismes, & Clodius Quirinalis, d'Arles, sous l'Empereur Tibere. Tandis que ce dernier professoit la Rhetorique à Rome, Statius Ursulus de Toulouse, & Castor de Marseille l'enseignoient dans les Gaules avec beaucoup d'éclat. Quintilien appelle Julius Florus le *Prince de l'Eloquence des Gaules*, & lui donne un des premiers rangs entre les plus illustres de Rome. Depuis le tems de Neron jusqu'à Trajan, le Barreau Romain a été rempli d'Orateurs Gaulois ; & les Ecoles d'Eloquence & de Droit ont presque toûjours été gouvernées par des Maîtres nez & instruits dans les Gaules. Quoique l'Eloquence Ro-

maine eût été presque aneantie à Rome depuis le jeune Pline, elle ne laissa pas de se maintenir, aussi-bien que l'Eloquence Grecque, dans les principales villes des Gaules, comme à Marseille, à Arles, à Besançon, à Autun, à Lyon, à Narbonne, à Toulouse, à Bourdeaux & ailleurs. Les Grammairiens Latins ont été aussi anciens dans les Gaules, que les Rhetoriciens & les Orateurs. Marc-Antoine Gniphon fut le Maître de Jules Cesar, de Ciceron, & de plusieurs autres illustres Romains; & Valerius Caton, aussi Gaulois, se rendit en même-temps très-celebre en cet Art.

A l'égard de la Poësie, il faut avoüer que les Gaulois n'y ont point excellé, quoiqu'il y ait eu parmi eux de tems en tems des Poëtes qui n'ont pas laissé d'être estimez. Petrone, qui vivoit sous Claudius & Neron, étoit natif de Provence, selon quelques Auteurs; & Pline le Jeune témoignoit être charmé des Poësies de Sentius Augurinus, Poëte Gaulois qui vivoit de son tems. On peut encore compter entre les Poëtes Gaulois Ausone de Bourdeaux, saint Paulin & saint Prosper, tous deux d'Aquitaine; Alcime Avite, Archevêque de Vienne; Sidoine Apollinaire, Evêque de Clermont; & quelques autres. La Gaule a fourni d'habiles Historiens, comme Trogue Pompée, natif de la premiere Viennoise, dont Justin a abregé les Ouvrages; & Sulpice Severe d'Aquitaine, qui est consideré comme le plus pur Auteur de la Latinité, depuis sa décadence. Entre un bon nombre de Philosophes Gaulois, on distingue Phavorin d'Arles, qui vivoit sous l'Empereur Adrien; & entre les Medecins, le celebre Demosthene, que Galien admiroit pour sa grande experience, & pour son exactitude. La Gaule n'a pas manqué de sçavans Jurisconsultes; & a été nommée par Juvenal, la Nourrice des Orateurs. Enfin, depuis que le Christianisme a été reçû dans ce païs, on y a vû naître quantité de Docteurs, & de sçavans Théologiens, entr'autres saint Ambroise Docteur de l'Eglise; & saint Hilaire de Poitiers, qui s'étoit formé une éloquence tout-à-fait singuliere. Il est vrai que saint Ambroise étoit Archevêque de Milan en Italie, mais il étoit né dans les Gaules, soit à Tréves, soit à Lyon, ou même à Arles; comme au contraire, saint Irenée qui étoit Evêque de Lyon, y étoit venu de Grece. Dans le V. siécle, au tems du déclin de l'Empire Romain, les Lettres humaines & les sciences trouverent comme une retraite dans la Gaule, où florissoient alors saint Eucher de Lyon, Salvien de Marseille, saint Prosper, saint Hilaire d'Arles, Sidoine Apollinaire, S. Cesaire d'Arles, & quelques autres, qu'on peut appeller les derniers Ecrivains des Gaulois, & les premiers maîtres des François. Nous finirons cet article par le témoignage de saint Jerôme, qui assure que la Gaule étoit le seul païs, qui n'avoit point produit de monstres ou d'Heresiarques, & qui avoit toûjours été fécond en personnages sçavans & éloquens.

DU PAIS, ET DES CONQUESTES des Gaulois.

La Gaule étoit très-fertile, & quoique ses habitans fussent moins propres pour l'agriculture que pour la guerre, ils ne laissoient pas d'avoir soin de cultiver les terres. Pline remarque que les lins & les vins des Gaules étoient transportez dans les Provinces étrangeres, que le païs étoit très-bon, & que les Romains en tiroient des revenus très-considerables. Jules Cesar y amassa tant d'or & d'argent, qu'il eut de quoi païer ses dettes, qui étoient immenses; & dequoi faire subsister les troupes, qu'il emploia ensuite contre la Republique, pour se rendre maître de l'Univers. Au reste, les Gaulois multiplioient avec tant de fécondité dans leur païs, qu'il se virent souvent contraints, pour se décharger, d'aller conquerir d'autres terres. Ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Italie, qu'on nomma Gaule *Cisalpine*, à l'égard des Romains: ils ruïnerent plusieurs villes, & Rome même ne fut pas exempte de leurs ravages. Ils en bâtirent grand nombre d'autres, entre lesquelles on marque communément Milan, Aquilée, Genes, Verone, Sienne, Padouë, Crémone, Plaisance, Bergame, &c. quoique tous les Auteurs n'en soient pas d'accord. Enfin ils étendirent leur conquêtes en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Esclavonie; & ils s'établirent dans la Grece, dans la Macedoine, &c. où ils fonderent la Province qu'on nomma *Galatie*, ou le païs des Gaulois Grecs.

LEUR GOUVERNEMENT.

Le Gouvernement de la Gaule en plusieurs lieux étoit Aristocratique; mais ceux qui gouvernoient n'étoient élûs que par le consentement du peuple. D'autres croïent que l'administration y étoit Démocratique; & que les Druides qui étoient les maîtres de la Religion, y avoient beaucoup de part. C'étoient eux qui jugeoient des procès, & qui ordonnoient les peines & les récompenses. Lorsque quelqu'un ne vouloit pas acquiescer à leur jugement, ils lui interdisoient la communion de leurs sacrifices, ce qu'on apprehendoit extrêmement; car ceux qui étoient frappez de cette foudre, passoient pour scelerats & pour impies; chacun fuïoit leur rencontre & leur entretien; lorsqu'ils avoient reçu quelque injure, on ne leur faisoit point de justice; ils n'étoient point admis aux charges, & mouroient dans un état d'infamie. Les Romains furent maîtres des Gaules pendant près de cinq siécles, depuis que Jules Cesar eut soûmis leur païs, qu'on divisa en dix-sept Provinces. Des Gouvernemens de ces dix-sept Provinces, il y en avoit six Consulaires, & onze regis par des Présidens envoïez par les Empereurs. Constantin le Grand y mit des Comtes dans les citez, & des Ducs dans quelques villes frontieres. La justice s'y rendoit selon le Droit Romain; & apparemment on y conserva aussi quelques coûtumes municipales. Lorsque le même Constantin divisa, environ l'an 330. la charge de Préfet du Pretoire en quatre, la Gaule en eut un, qui avoit sous soi trois Vicaires, l'un dans la Gaule même, l'autre dans l'Espagne, & un troisiéme dans la Grand'-Bretagne. La Gaule fut gouvernée de cette maniere jusqu'à ce que les François s'en rendirent maîtres, l'an 418. Depuis l'Empire d'Auguste jusques à celui de Gallien, la paix de ces Provinces n'avoit été troublée que par deux revoltes, celle de Sacrovir & de Florus, vers l'an 23. de J. C. & celle de Civilis, Tutor & Classicus, vers l'an 70. Après la mort de Dece, les Barbares firent irruption dans les Gaules. Les François & les autres Germains commencerent & furent suivis, long-tems après, par les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Sueves, les Visigots & les Huns, dont les courses ne finirent que par la ruïne de l'Empire en Occident.

RELIGION DES GAULOIS.

Le culte des Gaulois étoit extrêmement superstitieux. Ils adoroient les mêmes Dieux que les Romains bien que sous divers noms; car Mercure étoit leur *Tentate*, *Hesus* ou *Hesus* Mars, & *Taramis* Jupiter. On dit aussi que Hercule s'appelloit *Ogmius* parmi eux, Apollon *Betenus*, & Pluton *Serapion*. Ils avoient un grand respect pour Mercure, qu'ils croïoient être inventeur de tous les Arts. Ils attribuoient la guerison des maladies à Apollon; celle de la conduite de toute sorte d'ouvrages à Minerve; à Jupiter le gouvernement des cieux; & à Mars l'Intendance de la guerre. On dit même qu'il leur fut permis, par Arrêt du Sénat, d'instituer ce Dieu heritier de tous les autres, comme celui qui leur étoit plus cher. Ils respectoient aussi beaucoup Hercule, parce qu'ils croïoient qu'il les avoit policez; mais ils craignoient Saturne, & pour se le rendre favorable, ils lui immoloient des victimes humaines. Ils faisoient ces sacrifices, pour la conservation des personnes qu'ils consideroient, s'imaginant qu'on pouvoit conserver un homme par l'immolation d'un autre. Ce n'étoit pas seulement dans ces conjonctures que leur Religion les rendoit cruels, ils en usoient de même, lorsqu'il falloit entreprendre quelque grande affaire; & les Empereurs Romains furent obligez de leur défendre, par des Arrêts très-severes, de faire à l'avenir de ces sacrifices, qui étoient autorisez par les Druides. La Foi Chrétienne leur fut prêchée par les Disciples des Apôtres, dès le II. siécle. Lorsque les François fonderent leur Monarchie, les Gaulois étoient presque tous Chrétiens, excepté ceux qui habitoient dans les lieux moins accessibles, comme sont des montagnes, des bois & des marecages, ou dans les autres lieux qui étoient troublez par les courses des Barbares. * Sulpice Severe, *liv.* 2. assure que l'on n'a vû des Martyrs en France, que dans la cinquiéme persecution sous Marc-Aurele, parce que la Religion Chrétienne avoit passé les Alpes un peu tard; *Serius trans Alpes Dei Religione suscepta*. Edouard Stillingfleet, dans les *Origines Britanniques*, *chap.* 2. soûtient que Sulpice Severe

se trompe. Le P. Pagi est dans le même sentiment, dans sa Critique sur Baronius, *ad ann. 25. n. 5.* neanmoins ce que dit Severe Sulpice s'accorde avec l'époque de la Mission des premiers Apôtres des Gaules, fixée sous le regne de Dece par Gregoire de Tours.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GAULE & des Gaulois.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, l'Itineraire d'Antonin, Cesar dans ses Commentaires, Suetone, Plutarque, Tacite, Tite-Live, Florus, Polybe Ammien Marcellin, Salluste, Elien, Ausone, Justin, Dion Cassius, Diodore de Sicile, Merula, Cluvier, Magin, Bonaventure Castillioni, *de Gall. Insub. ant. sedib.* Jean Picard, Pierre Ramus ou la Ramée, *de morib. veter. Gall.* Etienne Forcatule, *de Gall. Imper. & Philos.* Jean Goropius Becan, *Galli.* Barthelemi Chassanée, *Catal. glor. mundi.* Fauchet, Du Chêne, Jean le Maire, Guillaume du Bellay, Noël Talepied, *Hist. des Druides, Eubag, &c.* Les Chroniques d'Idace, Marcellin, Prosper, les Annales de Baronius, Memoires des Gaules de Dupleix, Mezeray, Cordemoy, Marcel, *Hist. de France*, Pithou du Val, Sanson, &c. On pourra aussi consulter la Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit l'Histoire de France; & on se souviendra que j'ai marqué ceux ci, comme ils se sont presentez à ma memoire, sans observer la Chronologie, en les alleguant selon le tems, auquel ils ont vécu. Cesar du Boullay, *de Acad. Massil.* S. Jerôme, *contra Vigilant.* Baillet, *Jugemens des Sçavans.*

GAULE NARBONNOISE. M. de Marca a composé un Livre très-curieux, où il examine les limites qui séparent cette Gaule d'avec l'Espagne. On ne doute point que la nature n'ait elle-même marqué ces limites, par cette longue suite de montagnes qui s'étendent depuis la mer Mediterranée jusqu'à l'Ocean, & que l'on nomme *Pyrenées*, à cause, dit-on, de l'embrasement de leurs forêts; mais on ne convient pas de l'endroit précis où doit passer la ligne de séparation. M. de Marca soûtient, conformément à ce qu'en disent Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, & Pline, que cet endroit doit se prendre sur le sommet du Promontoire appellé *Aphrodisium*, où étoit le temple de Venus des Pyrenées; ou, ce qui revient à peu près à la même chose, que la ligne doit passer par l'endroit où les *Trophées de Pompée* étoient élevez. Mais comme le tems a tellement ruïné les grandes & superbes tours où l'on avoit planté ces trophées, qu'on n'en voit plus aucuns vestiges, on n'a pas peu de peine à convenir du lieu, où ils étoient placez. On forme là-dessus diverses conjectures. Quelques-uns ont pris pour ces trophées une cinquantaine de pointes de ces hautes montagnes, qui ont quelques figures de colomnes. D'autres ont cru qu'ils étoient dans les endroits, où l'on voit des boucles de fer attachées aux rochers avec du plomb. M. de Marca rejette ces pensées comme indignes d'être réfutées; & remarque qu'il y auroit de l'absurdité à placer les monumens de la gloire d'un Conquerant dans des lieux éloignés de la vûë & de la frequentation des hommes; & que ces boucles n'ont été mises-là, que pour distinguer ces montagnes. Il croit que ces trophées étoient posez sur les lieux les plus éminens des Pyrenées, près du grand chemin, à l'entrée du Détroit qu'on appelle *Port* aujourd'hui, & qu'autre-fois on nommoit *les Portes*; & en effet; on y voit quelques restes de fondemens. C'est par ces raisons, & par plusieurs autres qu'il montre, que les Comtez de Roussillon & de Conflans appartiennent incontestablement à la France. *Voïez* ROUSSILLON.* M. de Marca, en son Livre intitulé, *Marca Hispanica.*

GAULENDA, Montagne du Roïaume de Candy, dans l'Isle de Ceylon. Elle est près de la ville de Dégligyneur, où le Roi de Candy fait sa résidence. Elle n'est accessible que par une avenuë, qui est défenduë par trois Forts. Le Roi de Candy l'a fait fortifier pour s'y retirer, en cas de sédition, que sa tyrannie lui fait craindre. Maty, *Diction.*

GAULEON ou GAULOS, petite Isle, dans la mer Mediterranée, vis-à-vis de la Libye, proche de Malthe, arrosée de ruisseaux & abondante. Les Anciens ont dit qu'il n'y peut naître aucun serpent ni autre bête venimeuse, & que la terre de cette Isle a une telle vertu, que la poussiere seule portée dans tout autre païs peut tuer les serpens & les scorpions, pour peu que l'on en jette sur ces reptiles. Elle s'appelle à present *Gaudisch*, ou en François *Goze*. Elle a trente milles de tour, & étoit dependante du Roi de Tunis. Charles-*Quint* la reprit. Les habitans sont presque tous Chrétiens, quoiqu'ils parlent Turc. Sur la hauteur il y a une ville qui porte le même nom.* Solin. Pline, *l. 3. c. 8. & l. 5. c. 7. Cherchez* LA GOZE.

GAULMIN, (Gibert) sieur de Montgeorges, natif de Moulins en Bourbonnois, Doïen des Maîtres des Requêtes, & ensuite Conseiller d'Etat, mourut en Decembre 1665. âgé de 80. ans. On a de Gaulmin des Commentaires & des Notes sur le *Psellus* des operations des Demons; sur le Roman d'*Eustathe*, contenant les amours d'Ismene & d'Ismenie; sur celui de *Theodore Prodromus*, contenant les amours de Rhodante & de Dosicle; sur le Traité de la vie & de la mort de Moyse, composé par un *Rabin*; & des Remarques sur le faux *Callisthene*. Gaulmin avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de son siécle, & il a reçu des éloges magnifiques de tous les sçavans de son tems. On en peut voir un recüeil assez ample dans la France Orientale de Colomiez. Il passoit pour un homme fort sûr dans ses corrections, & heureux dans ses conjectures. Il possedoit parfaitement, si l'on en croit M. Costar, toutes les Langues que la confusion de la tour de Babel a introduites sur la terre; mais il excelloit particulierement dans la connoissance de la Grecque, de l'Hebraïque, de l'Arabe, de la Turque & de la Persane. Il seroit à souhaiter qu'un si habile homme eût fait un emploi plus serieux, & plus solide des grands talens qu'il avoit reçus de Dieu. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de sanglantes Epigrames, dont on en trouve deux dans les Lettres 39. & 74. de Gui Patin. Son Curé aïant refusé de le marier, il déclara en sa presence, qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vécut depuis avec elle comme avec sa femme: de là ces sortes de mariages condamnez par les Loix, sont appellez mariages à la *Gaulmine*.* Paul Colom. *Gall. Orient.* Baillet, *Jugemens des Sçavans.*

GAULON, Ville de la *Basanitide*, dans la Tribu de Manassès, qui donna le nom au païs de la Gaulonitide, que Moyse attribua à la Tribu de Manassès, quand les Israëlites eurent conquis le Roïaume de Bazan. La ville fut donnée aux Levites, & nommée pour une place de refuge, * Josué, *c. 20. v. 8. I. Paralip. c. 6. v. 71.*

GAULONITES: nom d'une Secte parmi les Juifs, ainsi nommée de Judas Gaulonite leur Chef: c'est celui qui est appellé dans les Actes, & par Josephe même, *Judas le Galiléé*, qui attira un grand peuple après lui, dans le tems que Cyrenius faisoit le dénombrement dans la Judée; mais il périt, & tous ceux qui l'avoient suivi furent dispersez. Ces Gaulonites furent aussi appellez *Galiléens*, & ce sont apparemment eux, dont il est dit dans S. Luc, *c. 13.* Quelques-uns vinrent rapporter à JESUS-CHRIST ce qui étoit arivé aux Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec celui des sacrifices. * Actor. *c. 5. v. 37.* Luc. *c. 13. v. 1.* Josephe. *Antiqq. l. 18. c. 1. de bello Jud. l. 7. c. 28.*

GAULOT, Roi des Trobniens peuple d'entre les Gaulois, qui passerent en Asie sous la conduite de Brennilus, aïant resolu de donner sécours aux Colistoboges que le Consul Cn. Manlius alloit attaquer; laissa les femmes & les enfans chez les Tectosages, qui s'étoient réfugiez sous le mont Magaba, & marcha courageusement aux ennemis qu'il défit.

GAULT, (Jean-Baptiste) Evêque de Marseille, né à Tours le 29. Decembre 1595. eut pour pere *Jacob* Gault & pour mere *Marguerite* Poitevin; l'un & l'autre des plus anciennes familles de Tours. On le mit Pensionnaire au College des Jesuites à Lyon, où *Eustache* son frere aîné, qui revenoit de Rome, fit sa Rhetorique avec lui. Ensuite leurs parens les envoïerent à la Flêche, pour étudier en Philosophie. De-là ils vinrent à Paris, où ils prirent les leçons de Du-Val, & de Gamaches, celebres Professeurs en Théologie: puis ils allerent à Rome, où Jean-Baptiste soûtint des Theses de Théologie en presence d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs, qui admirerent son esprit & sa capacité. Après dix-huit mois de séjour à Rome, ils revinrent à Tours, où ils sçurent que leur pere étoit mort. Alors ils prirent la resolution d'entrer dans la Congregation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle avoit nouvellement établie à Paris. Jean-Baptiste Gault reçut l'Ordre de Prêtrise à

Troyes, où il étoit allé demeurer, sous la direction du Pere *Eustache* Gault son frere aîné, qui en étoit Superieur. Ensuite il fut Superieur de la Maison de Langres; puis il fut envoïé en Espagne avec son frere, pour y établir des Maisons de leur Congregation. Au retour de cette commission, Jean-Baptiste fit un nouvel établissement de l'Oratoire à Dijon. Il fut depuis Superieur au Mans; puis il alla faire une Maison en Flandres. Après s'être acquitté heureusement de ces saints emplois, il fut envoïé à Montauban par le Cardinal de Berulle, pour travailler à la conversion des Heretiques, suivant l'orde du Roi, qui avoit souhaitté cette Mission. Le zele & la douceur de Jean-Baptiste Gault, jointe à la force de ses discours, firent un tel changement dans l'esprit de ces Heretiques, qu'ils disoient publiquement que, si tous les Catholiques eussent ressemblé à leur Missionnaire, ils se seroient faits Catholiques Romains. De-là il revint au Mans, où il contribua beaucoup à la reforme de l'Abbaïe de saint Julien du Pré. Peu de tems après, l'Archevêque de Bourdeaux le demanda, pour être Juge de sa Primatie, & lui donna la Cure de sainte Eulalie à Bourdeaux, afin de l'engager auprès de lui. Alors son frere avoit la conduite du Seminaire de cette même ville, où il reçut un Brevet du Roi, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marseille; mais il mourut le 13. Mars 1639. avant que de recevoir ses Bulles de Rome. La nouvelle de cette mort étant sçûë à la Cour, Jean-Baptiste fut nommé à l'Evêché de Marseille, en la place de son frere. Ses Bulles étant arivées, il fut sacré à Paris, dans l'Eglise de saint Magloire; puis il se rendit à Marseille, où son zele éclata d'une maniere extraordinaire pour la réforme de son Diocése, pour le soulagement des pauvres, pour le rachat des Captifs, & pour la conversion des Galeriens; mais ce peuple ne posseda pas longtems ce saint Pasteur; car il mourut le 25. Mai 1643. âgé de 48. ans. Il fut enterré dans sa Cathedrale, avec beaucoup de magnificence; & l'Assemblée du Clergé de France, tenuë à Paris l'an 1645. écrivit au Pape, pour le supplier de travailler à la beatification de cet admirable Prélat. * Le Pere Giry, *Vies des grands Serviteurs de Dieu.*

GAURA, anciennement *Cythnus*, c'est une Isle de l'Archipel, vers le Détroit de Negrepont, entre l'Isle de Sdilles & celle de Zea. Gaura est petite, fort montagneuse & mal peuplée. * Baudrand.

GAURE, (le Païs de) ou le Comté de Verdun, contrée de la Gascogne, Province de France. Elle renferme le petit Païs de Lomagne, est une partie de l'ancien Comté de Fesensac, &, selon quelques Géographes, le païs des Garites, ancien peuple de l'Aquitaine. Verdun est la Capitale. On y voit encore Lomagne. Ce païs est séparé du haut Languedoc par la Garonne, & il est borné ailleurs par le Comté de Cominges, & par l'Armagnac, auquel il est annexé. * Baudrand.

GAURE, ou GAVERE, Bourg avec un Château & titre de Principauté. Il est en Flandre, dans le Comté d'Alost, sur l'Escaut, entre Oudenarde & Gand, à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Mary, *Diction.*

GAURE, (le Comté de) Contrée de Gascogne. Elle est dans l'Armagnac, vers le Condomois & la Garonne. On y voit Florence, Grenade, &c. * Mary, *Diction.*

GAURE, le Mont Gaurus, dans la Campanie, proche des Massiques & des Surrentins, qui produit un vin excellent. * Tite-Live, *l.* 7. *c.* 32. Plin. *l.* 3. *c.* 5. *& l.* 14. *c.* 6. Lucan. *Civil. Bell. l.* 2. *v.* 665. Juvenal. *Sat.* 8. *v.* 83. *Sat.* 9. *v.* 56. Stat. *l.* 3. *Silv. v.* 148.

GAURES, Peuple dispersé dans la Perse & dans les Indes, qui suit une Religion particuliere. Ceux qui habitent aux Indes sont tous gens de métier, & la plûpart Tourneurs en yvoire. Ceux de Kerman en Perse, où il y en a plus de dix mille, travaillent en laine. A quatre lieuës de-là, ils ont un principal temple, où leur Grand Prêtre fait sa residence; & tous les Gaures sont obligez d'y faire une fois en leur vie un pelerinage. Il y a aussi des Gaures à Ispaham, ville Capitale de la Perse.

DE LEUR ORIGINE ET DE LEUR PROPHETE.

Ils disent que le pere de leur Prophete étoit Franc de nation, qu'il s'appelloit *Azar*, & qu'il étoit Sculpteur; qu'il sortit de son païs, pour venir habiter le leur, qui étoit alors la ville de Babylone, où il prit une femme qui se nommoit *Dogdon*; que cette femme aïant été visitée par un Ange que Dieu lui envoïa du Paradis, fut remplie d'une lumiere celeste, & ensuite se trouva grosse; d'où nâquit le Prophete qu'ils nomment *Ebrahim-zer-Ateucht*; que les Astrologues de ce tems-là connurent par la contemplation des Astres, que cet enfant devoit bientôt venir au monde; & qu'ils en donnerent avis au Roi nommé *Neubrout*, qui commanda qu'on tuât toutes les femmes qui se trouveroient enceintes dans l'étenduë de son Empire; mais que la grossesse de la mere de leur Prophete ne paroissant pas, elle échapa de la mort, & enfanta le Prophete en son tems. Le Roi de Babylone, disent-ils, sçut la naissance de cet enfant; & l'aïant fait apporter en sa presence, voulut le tuër d'un coup d'épée; mais Dieu le punit sur le champ, & lui fit secher le bras. Ce Prince irrité par ce châtiment, fit allumer un grand feu pour y brûler l'enfant, qui y reposa comme sur un lit de roses. Ceux qui commencerent dès-lors à honorer ce petit Prophete, prirent de ce feu, qu'ils gardent, disent-ils, en memoire de ce grand miracle, & qu'ils ont en grande veneration; parce qu'il a servi à faire connoître le merite de leur Prophete. Le Roi n'aïant pû être éclairé sur son impieté, par ces deux merveilles, fit préparer de nouveaux supplices au petit enfant; mais Dieu châtia son incredulité, & envoïa des moucherons si dangereux, que tous ceux qui en étoient piquez, mouroient peu de tems après. Un de ces moucherons entra dans l'oreille du Roi, & le fit mourir comme enragé. Celui qui lui succeda, se nommoit *Cha-Glochtes*: il voulut aussi persecuter le petit Prophete; mais enfin, il se rendit, après avoir vû les miracles qu'il faisoit, & l'adora comme tout le peuple. Ce Prophete aïant fait plusieurs prodiges, se cacha aux yeux du monde, & disparut. Quelques-uns assurent qu'il fut enlevé au Ciel en corps & en ame. D'autres disent, qu'aïant trouvé auprès de Bagdat un cercüeil de fer, il se mit dedans, & que ce cercüeil fut emporté par les Anges. Ils croïent que tous les peuples recevront un jour la Religion de leur Prophete, & qu'alors se fera la Resurrection universelle. Il est aisé de juger que ces Gaures ont une connoissance confuse de la Religion Chrétienne, qu'ils ont corrompuë par des fables.

DES LIVRES DES GAURES

Lorsque Ebrahim-zer-Ateucht, fut monté au séjour de la gloire, ils reçurent, disent-ils, par son moïen, sept livres que Dieu leur envoïa, pour les instruire dans la veritable Religion. Ils en reçurent ensuite sept autres, qui contenoient l'explication de tous les songes & enfin sept autres, où étoient écrits tous les secrets de la Medecine. Mais Alexandre *le Grand* aïant conquis leur païs, fit brûler les sept livres qui traitoient de leur Religion; parce qu'ils étoient en une Langue que personne n'entendoit, & emporta les autres pour s'en servir. Quelques Prêtres & Docteurs qui s'étoient retirez dans les montagnes pour sauver leur vie, se rassemblerent après la mort d'Alexandre, & composerent un nouveau Livre, sur ce que la memoire leur put fournir de lecture qu'ils avoient faite des Livres envoïez du Ciel. Ce Livre qui est assez gros, est écrit d'un caractere fort different de ceux des Perses, des Arabes & des Indiens. Aujourd'hui les Prêtres des Gaures ne l'entendent que par les explications, qu'ils trouvent dans d'autres Livres de leurs Docteurs.

DE LEUR BAPTESME ET DE LEUR Mariage.

Les Gaures ne reçoivent point la Circoncision; mais après la naissance de leurs enfans, ils les lavent dans de l'eau, où ils font boüillir quelques fleurs, & cependant leur Prêtre fait quelques prieres; ce qui leur sert de Baptême. Le Prêtre fait la ceremonie de leur mariage, en lavant le front de l'époux & de l'épouse, avec une eau sur laquelle il a fait quelques prieres. Quoi-que les Gaures puissent avoir cinq femmes, il y en a une qui est la maîtresse des autres.

DE L'ADORATION DU FEU.

Les Gaures ne rendent pas au feu les honneurs qu'on pourroit s'imaginer, sous ce titre d'adoration. Ils reconnoissent un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre,

& ils ont seulement de la veneration pour le feu, au milieu duquel leur Prophete fut preservé. Leurs Prêtres, qu'ils nomment *Gaus*, leur distribuent de ce feu sacré une fois le mois. Ils le prennent pour témoins de leurs sermens; & personne n'ose jurer faussement devant ce feu, qu'ils appellent celeste. * Jean-Baptiste Tavernier, *Voiage de Perse.* D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

GAURIC, (Luc) Evêque de Civita Ducale, celebre Astrologue, vivoit dans le XVI. siécle, sous le Pontificat de Jules II. de Leon X. de Clement VII. & de Paul III. dont il fut extrêmement consideré, sur tout du dernier, qui le faisoit souvent manger à sa table, & qui l'éleva à l'Episcopat. Il étoit de Gifoni, bourg dans le Roïaume de Naples, & se rendit celebre dans les Mathematiques, sur tout dans l'Astrologie Judiciaire. Il fit des prédictions surprenantes: On dit même que la Reine Catherine de Medicis l'aïant fait consulter sur la fortune du Roi Henri II. son mari, & de ses enfans, il répondit que le Roi étoit en danger de mourir dans un duel, d'une blessure qu'il auroit à l'œil. L'on se moqua d'abord de cette réponse; mais la suite justifia qu'il ne s'étoit pas trompé. Naudé prétend au contraire, que Gauric avoit prédit que ce Prince mourroit d'une mort paisible. Gauric mourut à Ferrare le 6. Mars 1559. les autres disent l'an 1569. âgé de 82. Il a composé divers Ouvrages. *Calendarium Ecclesiasticum novum. De miraculosa eclipsi in Passione Domini observata, &c.* * De Thou, *Histoire, l. 6. 22. & 3.* Vossius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Riccioli, *Chron.* Gesner. Ughel. Paul Colomiez, *Mélanges Historiques, &c.*

GAURIC, (Pompone) connu sous le nom de POMPONIUS GAURICUS, ou POMPONIO GAURICO, natif de Gifoni dans le Roïaume de Naples, étoit frere de Luc Gauric, Evêque de Civita Ducale. Il composa divers Ouvrages en vers, & publia aussi divers Traitez d'Architecture, de Phisionomie, outre les Vies des Poëtes Grecs, &c. On dit aussi qu'il se mêloit de travailler en Alchymie. Il disparut un jour en 1530. après avoir été rencontré sur le chemin qui va de Surento à Castell' à mare, dit Stabia, qui est sur le golfe de Naples. Comme on étoit persuadé qu'il avoit une intrigue amoureuse avec une femme de qualité, on crut aussi que les parens de cette Dame avoient fait assassiner Gauric, & avoient fait jetter son corps dans la mer. * Pual Jove, *in Elog. Doct. c. 75.* Cornelius Tollius, *append. ad Pier. Valer. infoel. Liter.*

GAUS, fils de Tamus, qui, contre la volonté de son pere, s'attacha au parti d'Artaxerces & commanda ensuite ses troupes. Diodore de Sicile, *l. 15.* l'appelle *Gaos*. Il commanda la flotte des Perses contre Evagore; mais ensuite apprehendant le bonheur de Teribaze, dont il avoit épousé la fille, il quitta Artaxerce, comme il se disposoit à executer son dessein. Il fut tué par ordre de ce Prince la 2. année de la XCIX. Olympiade. * Poliene, *l. 7.* en fait aussi mention & le nomme Glos.

GAUSSEN, (Etienne) Professeur en Theologie dans l'Académie que les P. R. avoient à Saumur, a composé quelques Dissertations recüeillies en un volume *in 12.* réimprimées à Utrecht en 1678. Elles roulent 1. Sur la maniere d'étudier la Theologie. 2. Sur la Nature de la Theologie. 3. Sur l'Art de prêcher. 4. Sur l'utilité de la Philosophie dans la Theologie. 5. Sur l'usage des Clefs envers les Malades. 6. Sur l'Ecriture Sainte.

GAUTIER, Archevêque de Sens, a vécu sur la fin du IX. siécle, & au commencement du X. Il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Sens en l'an 887. Ce fut lui qui sacra Eudes Comte de Paris, que les Etats avoient déclaré Roi après Charles *le Gros*, & qui couronna aussi le 13. Juillet de l'an 923 Raoul Duc de Bourgogne, à saint Medard de Soissons. Il mourut le 13. Decembre de la même année, & laissa des Ordonnances Synodales, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Sainte-Marthe, *Gal. Christ. Tom. I. p. 624.*

GAUTIER, dit DE TEROUANE, parce qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de cette Eglise, composa l'Histoire de la Vie & du Martyre de Charles de Danemarck, surnommé *le Bon*, Comte de Flandres, qu'on tua l'an 1127. à Bruges dans l'Eglise de saint Donatien. Le Pere Sirmond publia en 1615. ce Traité, avec la Vie du Pape Leon IX.

GAUTIER DE CONSTANTIIS, surnommé *le Magnifique*, Archidiacre d'Oxford, puis Evêque de Lincoln en Angleterre, & enfin Archevêque de Roüen, vivoit sur la fin du XII. siécle. Les Auteurs Anglois assurent qu'il étoit de leur pais; mais son nom Latin, *Gualterus Constantiensis*, ou *de Constantiis*, persuade qu'il étoit de Coutance en Normandie. Ce Prélat se croisa avec le Roi Philippe *Auguste*, & Henri Roi d'Angleterre, pour le voïage du Levant, dont il écrivit une Relation, avec quelques Traitez, *Super negotiis, juris Epistolæ, &c.* Pitseus parle de lui sous l'an 1199. * Rigord, Guillaume le Breton, Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pitseus, *de Script. Angl.*

Il y a eu dans le XII. siécle plusieurs autres Auteurs de ce nom, comme GAUTIER, Evêque de Maguelone depuis 1103. jusqu'à 1129. qu'il a publié un Traité des Fleurs des Pseaumes, composé par Lierbert, Abbé de saint Ruf; GAUTIER de Chastillon de Lille en Flandres, Auteur de l'*Alexandrie*, ou d'un Poëme sur les actions d'Alexandre; GAUTIER de Maurienne, Evêque de Laon, qui a fleuri vers l'an 1150. & écrit quelques Lettres; GAUTIER, Chanoine Regulier de saint Victor, Auteur d'un Livre contre les premiers Theologiens Scholastiques, intitulé *Des quatre Labyrinthes de la France, Pierre Abaelard, Gilbert de la Porrée, Pierre Lombard & Pierre de Poitiers*; GAUTIER, Archidiacre d'Oxford, qui avoit traduit d'Anglois en Latin une Histoire d'Angleterre, composée par Godefroi de Monmouth, & l'avoit continuée jusqu'à son tems; & GAUTIER le Chancelier, qui fait l'Histoire des avantures que les Chrétiens d'Occident eurent à Antioche, en 1115. & des malheurs qui leur arriverent, en 1119. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XI. siécle.*

GAUTIER DE COVENTRE ou DE CONVENTRY, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville en Angleterre, florissoit dans le XIII. siécle, vers l'an 1226. Il étoit Religieux de saint Benoît, & composa une Chronique de la Grand' Bretagne, une des Anglois-Saxons, des Annales d'Angleterre, & quelques autres Traitez Historiques. * Balæus, & Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, *Biblioth. Gesn.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 58.*

Dans le même siécle, fleurirent GAUTIER de l'Ordre des Freres Mineurs, Evêque de Poitiers, qui avoit composé une Somme Theologique, sur le Livre du Maître des Sentences, & qui a fait des Constitutions Synodales, en 1280. & 1284. GAUTIER CORNU, Doïen, puis Evêque de Paris en 1223. qui retira en 1239. par ordre de saint Loüis la couronne d'épines de N. S. des mains des Venitiens, ausquels elle avoit été engagée par Baudoüin II. Empereur de Constantinople, & qui en a écrit la Relation; GAUTIER D'EXCESTER de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui a fait la Vie de Gui Comte de Warwich, vers l'an 1301. GAUTIER MAPES, Anglois, Archidiacre d'Oxford, celebre sous les regnes des Rois d'Angleterre Henri II. Jean & Richard, qui a fait des Poësies Satyriques contre les Papes, les Cardinaux, les Evêques & les autres Ecclesiastiques, sous les titres de l'Apocalypse du Pontife Golias; des déreglemens de la Cour de Rome; & quatre pieces contre les mauvais Ecclesiastiques. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

GAUTIER DE SAINT ALBAN, Moine du Monastere du même nom, a écrit aussi divers Ouvrages, & entr'autres, une Chronique. On ne sçait pas en quel siécle il vivoit.

GAUTIER DE WINTERBON, Cardinal, étoit Anglois, & natif de Salisbury. Dès sa plus tendre jeunesse il fit son plaisir de la Poësie & des belles Lettres; mais étant depuis entré dans l'Ordre de saint Dominique, il changea d'inclination, & se consacra uniquement à l'étude de la Theologie. Il s'y rendit très-habile, fut choisi pour être Confesseur d'Edoüard I. Roi d'Angleterre. Depuis le Pape Benoit IX. le fit Cardinal en 1304. Ce Prélat se trouva à l'élection de Clement V. & en revenant en France pour assister à son Couronnement, qui se fit à Lyon, il mourut à Genes le 1. Septembre de l'an 1305. Son corps fut depuis transporté à Londres. Ce Cardinal composa divers Ouvrages; *Summa Theologiæ. Quæstiones Theologicæ. Exhortatio ad Clerum Angliæ, &c.* * Onuphre. Sixte de Sienne. Thomas Walsingham. Saint Antonin. Pitseus. Aubery, &c.

GAUTIER, dit DE BRUGES, parce qu'il étoit natif de la ville de ce nom en Flandres, a vécu sur la fin du XIII. siécle. Il prit l'habit de Frere Mineur, fut Provincial de la Province de Tours, & fut ensuite élû Evêque de Poitiers,

Poitiers, à la sollicitation du Pape Nicolas III. Il donna des marques de son courage & de son zele, pour la défense de la Hierarchie, pendant les disputes qui s'éleverent de son tems, entre les Archevêques de Bourdeaux & ceux Bourges : l'un & l'autre prétendoient la Primatie. Gautier s'attacha à Gilles de Rome, qui étoit Archevêque de de Bourges, & par son ordre excommunia Bertrand de Got, qui étoit Archevêque de Bourdeaux. Mais ce dernier aïant été élû Pape, sous le nom de Clement V. déposa Gautier, pour se venger, & le renvoïa dans son Couvent, où il mourut de déplaisir. On dit qu'en mourant il écrivit un billet, qu'il tint toûjours entre les mains, même après sa mort, par lequel il appelloit de la Sentence du Pape au prochain Concile, ou au Jugement de Dieu. On ajoûte que le Pape l'aïant sçû, vint à Poitiers l'an 1308. & qu'aïant fait ouvrir son tombeau, il trouva cet acte d'appel; ce qui l'obligea de faire mettre ce corps en un lieu plus honorable. L'an 1604. le General des Cordeliers faisant la visite, ouvrit de son autorité privée ce tombeau : L'Evêque Geofroi de saint Blin reclama contre cette action; ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire de M. de Thou, dans Sponde, & ailleurs. Gautier de Bruges laissa divers Ouvrages, des Sermons, des Commentaires sur les quatre livres du Maître des Sentences. *Quodlibetorum*, *l.* 1. *&c.* * Trithéme, *de Script. Ecclesf.* Saint Antonin, 3. *P. T.* 24. *c.* 9. Sewert, *Ath. Belg.* De Thou, *Histoire*, *l.* 131. Sponde, *A. C.* 1308. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Meier, *l.* 11. *Ann. Flandres.* Molan, *in natal. SS. Belg. ad* 22. *Jan.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

GAUTIER, dit RAINALDI ou RENAUT, Archevêque de Cantorbery, & Chancelier d'Angleterre, dans le XIV. siécle, se fit d'abord connoître, par sa doctrine, à la Cour d'Edoüard II. Roi d'Angleterre. Depuis il fut Evêque de Worchester, & enfin Archevêque de Cantorbery & Chancelier du Roïaume. Il mourut en 1327. Pitseus s'est trompé, lorsqu'il a écrit que Gautier Rainaldi celebra le Concile de Lambeth. Ce fut Jean Peccam, pour lors Archevêque de Cantorbery, qui le fit assembler en 1280. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl. &c.*

GAUTIER, dit D'HEMINGFORD, Anglois, Chanoine Regulier de saint Augustin, vivoit dans le XIV. siécle, & composa une Chronique d'Edoüard III. l'Histoire d'Angleterre, des Sermons, &c. Il mourut en 1347. * Pitseus, *de Script. Angl.*

GAUTIER DE DISSE, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit natif de Disse, village du Comté de Nortfolc. Il étoit fils d'un Laboureur, & se sentant porté d'inclination aux sciences & à la pieté, il entra dans le Monastere des Carmes de Norwich. Il fut reçu Docteur à Cambridge, vint à Paris, & fit ensuite un voïage à Rome, où il s'acquit beaucoup d'amis. Urbain VI. & Boniface IX. l'emploïerent dans des Légations importantes. Gautier de Disse prêcha aussi avec réputation, & composa divers Ouvrages des Sermons, des Commentaires sur le Maître des Sentences, un Traité du Schisme contre les Wiclefistes, &c. On dit qu'il mourut l'an 1404. * Trithéme, *de Script. Ecclesf.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Sixte de Sienne. Balæus, &c.

GAUTIER, Comte d'Atol en Ecosse, fils de Robert II. Roi d'Ecosse, aïant été convaincu l'an 1436. d'une conspiration contre Jacques I. Roi de ce païs, fut puni pendant trois jours de supplices differens & bien rigoureux. On l'attacha premierement à une machine faite en forme d'une cigogne, avec quoi on tire de l'eau des puits, & s'élevant avec des cordes passées dans des poulies, on le laissa tomber plusieurs fois presque jusqu'à terre; ce qui est une espece d'estrapade. Après ce tourment, on l'exposa à la vûë du peuple sur une petite colonne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, en l'appellant le Roi des Traîtres. Le lendemain il fut attaché sur une claïe à la queuë d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg; & le troisiéme jour après l'avoir étendu sur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps coupé en quatre morceaux, que l'on envoïa dans les quatre villes principales du Roïaume, pour y être exposez suivant la coûtume du païs. Henningus, *in Geneal.* Imhoff. *en son Hist. Genealogique d'Angleterre, Table* XI. *pag.* 46.

GAUTIER, surnommé Duc d'Athenes, exerça un pouvoir tyrannique à Florence pendant dix mois, l'an de de J. C. 1345. * Blondus.

GAUTIER, (Rodolphe) natif de Zurich, vint au monde en 1519. il épousa la fille de Zuingle, & fut premier Ministre de cette ville, après avoir prêché dans le temple de S. Pierre, depuis l'an 1542. jusqu'à l'an 1575. Il mourut âgé de 77. ans, après s'être acquis beaucoup de reputation parmi les Protestans. On a de lui quantité d'Ouvrages de Grammaire, de belles Lettres & d'Histoire. Il a traduit en Latin les Sermons de la Providence par Theodoret. On a encore plusieurs Homelies de lui en Latin * Melchior Adam, *de Vitis Theolog. Hist.* De Thou, *Addit. de Teissier aux hommes illustres.*

GAUTIER DE BRIENNE, Roi de Sicile. *Cherchez* BRIENNE.

GAUTIER. *Cherchez* BURLEY Gautier.

GAUTIER DANIEL. *Cherchez* DANIEL.

GAUTIER D'EVREUX, Comte d'Essex. *Voïez* ESSEX.

GAUTIER HILTON. *Cherchez* HILTON.

GAUTIER HUNTE. *Cherchez* HUNTE.

GAUVER, (Jean) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV. siécle, vers l'an 1440. composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur l'Exode, la Concordance des Evangiles, &c. * Trithéme, *de Script. Ecclesf.* Lucius, *Biblioth. Carm. &c.*

GAUZLIN, GOZLIN, ou GAUSIOLIN, Evêque du Mans, étoit fils de *Roger*, Seigneur Manceau, qui usurpa le Comté du Maine. Gauzlin, par la brigue de son pere, fut pourvû de cet Evêché en 724. & après avoir été sacré par l'Archevêque de Roüen, au mépris de son Metropolitain, il fut installé sur le Siege, par la force des armes, & malgré l'opposition du Clergé & du peuple. Il se maintint dans cette dignité, par toute sorte de violences & d'injustices; mais au bout de quelques années il fut dépossedé par ordre du Roi Pepin. Pour s'en venger, il invita à un repas celui qui avoit été mis en sa place, & lors qu'il l'eut en son pouvoir, il lui arracha les deux yeux, lui coupa le nez, & le fit conduire ensuite par des gens armez hors de la Province. C'est ainsi qu'il rentra dans son Evêché. Pepin l'envoïa prendre, lui fit crever les yeux; mais dans la suite, il le renvoya dans son Diocese à la sollicitation pressante de ses parens & de ses amis. Gauzlin en joüit assez paisiblement, & eut un Coadjuteur pour faire les fonctions de l'Episcopat; parce qu'il étoit aveugle & ignorant. Il continua toûjours à profaner son caractere par les mêmes desordres, & mourut d'apoplexie l'an 770. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Couture. * Jean Bondonnet, *Des Evêques du Mans.*

GAYLINGIUS (Jean) né à Ilsfeld. Il étudia à Erford, puis à Wirtemberg, où il fit liaison avec Luther avant son apostasie. Ce changement, loin de causer entr'eux une rupture, les lia encore plus étroitement. Luther l'envoïa en 1520. porter sa prétenduë Reforme à Ilsfeld, puis dans le Duché de Wirtemberg. Il mourut le 27. Février 1559. * Loüis-Melchior Frischlin, *Memoria Theologorum Wirtembergensium resuscitata.*

GAZA (Theodore de) né à Thessalonique dans le quinziéme siécle, se retira en Italie, dans le tems que la ville de Constantinople fut prise par les Turcs. Il trouva dans le Cardinal Bessarion, un Protecteur, qui lui procura un Benefice dans la Calabre. Theodore apprit en peu de tems la langue Latine de Victorin de Feltre, & la parla avec autant de politesse & d'élegance, que la Greeque qui lui étoit naturelle. Il traduisit de Grec en Latin, l'Histoire des Animaux d'Aristote; celle des Plantes de Theophraste; les Aphorismes d'Hippocrate; & mit en Grec le Traité de la Vieillesse de Ciceron. On a de sa façon un Traité des Mois, un de l'origine des Turcs, &c. Il avoit écrit d'autres Ouvrages, qu'il vint présenter au Pape Sixte IV. à Rome, dans l'esperance d'en tirer quelque présent; mais ne trouvant pas assez magnifique celui qui lui fut offert, il le jetta de dépit dans le Tibre, disant, en colere, qu'il lui étoit plus avantageux de rester dans sa solitude de Calabre, que de se donner la peine de venir à Rome, où l'on avoit le goût

si dépravé, & où les ânes les plus gras refusoient le meilleur grain. Il mourut à Rome l'an 1478. âgé de 80. ans. Il a composé plusieurs Ouvrages en Grec & en Latin de *Mensibus Atticis*, il traduisit en Grec les Livres de Ciceron, de *Senectute* & le Songe de Scipion, &c. Quelques Auteurs ont prétendu que l'on avoit reporté son corps en Grece. Mais il n'y a rien de certain là-dessus.

GAZE, (*Gaza*) aujourd'hui GAZERE, ou GAZARA, Ville de la Palestine de la Tribu de Juda, fut autre-fois l'une des cinq Satrapies des Philistins. Samson y fut mené prisonnier, & en enleva les portes. Elle a été autre-fois appellée diversement *Gazara*, *Gazer* & *Gazaris* par les Hebreux, *Aza* par les Syriens, *Jone*, & *Minoé* par les Grecs, & étoit éloignée de sept stades de la mer. Elle fut prise & ruinée par Alexandre *le Grand*, & pour lors on bâtit dans le voisinage de l'ancienne Gaza une nouvelle ville, qui est celle d'aujourd'hui. Quelques-uns disent qu'elle fut rebâtie du tems de Constantin *le Grand*, & qu'on y établit un Evêché. Les Païens y traiterent les Chrétiens avec toute sorte d'indignitez sous l'Empire même des Princes Chrétiens, & y rendirent un culte public à leur Idole, nommée *Marnas*, qui étoit des plus celebres de l'Orient. Cette idole fut détruite par les soins de Porphyre, Evêque de Gaze, sous le regne de l'Empereur Arcade l'an 401. La ville de Gaze a été souvent pillée & ruinée, lors que les Chrétiens faisoient la guerre en Orient, pendant le cours des differentes Croisades, dans le XI. & le XII. siécle. C'est à present une ville assez petite & peu peuplée; quoi-qu'elle soit divisée en ville haute & ville basse, & qu'elle soit le séjour du Pacha ou Emir de Gaze, à qui appartient le païs des environs, sous la puissance des Turcs. Elle est environ à soixante-cinq milles de Jerusalem au Couchant d'hiver.* Adrichomius. Baudrand.

Il y a eu deux villes appellées de ce nom, l'une près d'Egypte & dépendante des Rois d'Egypte; c'est celle qui est appellée déserte dans les Actes des Apôtres, & où Ptolomée Roi d'Egypte se retira; une autre dans la Syrie, qui est la grande ville de Gaze: c'est celle-ci dont Samson enleva les portes, & où il se fit périr lui-même. * Josué, *c.* 10. 11. 15. I. II. & III. des Rois. I. des Machabées. 11. & 13. Strabon, *l.* 16. Marc dans les Actes de Porphyre de Gaze, rapportez par Metaphraste & Surius, *au* 26. *Février*. Quinte-Curce, *l.* 4. Baronius. *A. C.* 362. 401. *&c.* Selden, *de Diis Syris*. Saumaise, *in Hist. August.*

GAZE'E, GAZEY ou GAZE, (Guillaume) Chanoine d'Aire, & Curé de la Paroisse de sainte Magdelaine de la ville d'Arras sa patrie, composa divers Ouvrages en François; *l'Histoire Ecclesiastique du Païs-Bas. La Bibliotheque sacrée des Saints*, *&c.* Gazée mourut à Arras le 24. Août de l'an 1602. âgé de 58. ans. Il avoit trois neveux qui étoient freres, qui ont tous trois écrit. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

GAZE'E, GAZEY, (ou GAZE, Allard, Angelin & Nicolas) étoient neveux du précedent. Le premier qui se nommoit ALLARD GAZE'E, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le Monastere de saint Wast d'Arras. Il étoit de petite taille, & de foible complexion; mais grand contemplatif, & Theologien Mystique: inclination qui lui donna de l'amour pour les Ouvrages de Cassien, sur lesquels il fit des Commentaires. Il mourut âgé de 60. ans. ANGELIN GAZE'E, entra parmi les Jesuites dès l'âge de 17. ans. Il s'y distingua par sa vertu, & par les Poësies qu'il composa sur des matieres de pieté. Il mourut l'an 1630. dans le College que les Jesuites ont à Liege, où il étoit Prefet des classes. NICOLAS GAZE'E, le plus jeune des trois freres, entra fort jeune dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par ses prédications. Il composa quelques petits Ouvrages sur des matieres de pieté; & mourut à Liege, où il enseignoit la Theologie, peu de tems avant son frere le Jesuite.* Valere André, *Biblioth. Belg.* On trouve leur Eloge, quoi-qu'en abregé, à la tête des Ouvrages de Cassien, sur lequel Allard l'aîné a fait des Commentaires.

GAZELLI, ou ZAMBUD, MELIEMOR, étoit Prince d'Apamée ville de Syrie, & Gouverneur pour Campson Sultan d'Egypte, du païs qui est autour du mont Amand. Il étoit fort attaché aux interêts de son Prince, & fit tout son possible pour s'opposer aux conquêtes des Turcs; mais après la mort de Campson, la prise & le supplice de Tomembey son successeur, en 1517. Gazelli voïant qu'il ne pouvoit plus rien esperer des armes, implora la clemence du vainqueur, qui lui donna le Gouvernement de Syrie. Lorsque Selim fut mort, Gazelli se souleva, & voulant rétablir la puissance des Mammelus, il sollicita à la revolte Cayer-bey, ou Caet-beig, Gouverneur d'Egypte; mais celui-ci, bien loin d'accepter ses offres, fit mourir ses Ambassadeurs. Cette nouvelle ne fit point perdre courage à Gazelli, lequel, avec le peu de forces qu'il avoit ramassées, donna une bataille près de Damas contre le Bassa Ferhat, où il fut tué en combattant vaillamment, l'an de J. C. 1520. & de l'Hegire 925. Quelques Auteurs Turcs disent que Gazelli ne fut point tué dans ce combat; mais qu'il se sauva en Armenie près d'Ismaël Sophy de Perse. * *Speculum Trag. Regum, Principum*, *&c.* Calchondyle. Paul Jove.

GAZIE, (La) Troupes assemblées par les Princes Maures pour la propagation de leur Religion, comme la Croisade parmi les Chrétiens pour la Foi. Almansor II. passa en Espagne avec une armée de quatre cens mille hommes qu'il avoit levez de cette maniere, vers l'an 1200. * Marmol, *liv.* 2.

GAZOLA, petite ville du Roïaume de Fez en Barbarie. Elle est sur la Côte de la Province de Hea, près de l'embouchure de la riviere de Tefethna, du côté du Midi. On prend Gazola pour l'ancienne *Tamusiga*, petite ville de la Mauritanie Tingitane. * Baudrand.

GAZULE, (Jean) Astrologue célebre, natif de Raguse, a vêcu dans le XV. siécle, vers l'an 1438. Il composa divers Ouvrages. * Vossius, *de Script. Math.*

G E

GEADA, GEDA ou GETA, Dieu que les anciens Bretons honoroient. * Sedul. *Opere Paschali*. Voss. *de Idololatr. lib.* 1. *c.* 36.

GEANS, hommes d'une taille prodigieuse, étoient, selon la Fable, fils de la Terre, ou fils Saturne. Les Poëtes ont feint qu'ils firent la guerre aux Dieux, & qu'ils furent écrasez sous les monts qu'ils avoient entassez pour escalader les Cieux. Les principaux de ces Geans étoient Encelade, Alcyonée, Porphirion, Briarée, qui avoit cent bras, Ephialte, Euryte, Polibote, Clitius, Orcus, Gration, Agrius, Thoon, &c. On dit qu'ils habitoient dans les champs Phlegréens. * Apollodore, *l.* 1. Hygin. Ovid. *Metamorph. l.* 1.

Il est souvent parlé des Geans dans l'Ecriture-Sainte: quelques-uns ont cru qu'Adam en fut un; & d'autres se sont imaginez que ces Geans étoient des Démons: Philon le Juif en a composé un Traité particulier. Sixte de Sienne, & quelques autres en font mention assez expressément. Quantité d'Auteurs anciens & modernes ont soûtenu comme une verité inconstable, qu'il y avoit eu des Geans, & que les hommes étoient au commencement d'une taille Gigantesque. D'autres soûtenoient que, generalement parlant, il n'y a pas eu plus de Geans autre-fois qu'aujourd'hui. *Voiez* la Harangue de Theodore Rickius, *de Gigantibus*, qui est à la fin des Notes d'Holstenius. * Torniel, *A. M.* 6. *n.* 13. *A. M.* 987. *n.* 15. *& seq.* 2590. *n.* 4. Salian, *in Annal.* *&c.*

GEBELE, ancienne petite ville Episcopale de Syrie. Elle est sur la Côte, entre Tripoli & Antioche, environ à quinze lieuës de l'une & de l'autre. Son Evêché étoit suffragant de la derniere. * Baudrand. C'est peut-être la même que Gebole. *Voiez* ci-après.

GEBEL-ELHADICH, anciennement *Phocra*, Montagne du Roïaume de Maroc en Barbarie. Elle est dans la Province d'Hea, aux confins de celle de Maroc & de Ducala. Elle s'étend beaucoup du Midi au Nord, le long de la riviere d'Asifnual, & elle forme le Cap, qui est à l'entrée Méridionale du golfe d'Azafia. * Baudrand.

GEBER, Philosophe célebre entre les Auteurs qui ont écrit sur la pierre Philosophale. Il est aussi en grande vénération parmi les Alchymistes, qui l'appellent par honneur *le Roi Geber*. Il vivoit environ cent ans après Mahomet, au commencement du VIII. siécle, & selon Blancanus, dans le IX. Il étoit Grec de nation & de Religion; Mais il abandonna, dit-on, le Christianisme, pour suivre la Loi de ce faux Prophete. D'autres disent qu'il étoit né à Seville en Espagne, & originaire d'Arabie. Cardan, Leon d'Afrique, dans son Livre intitulé, *Des-*

triptio Africæ, au chapitre où il traite des Chymistes, qui sont en très-grand nombre dans la ville de Fez, Capitale du Roïaume de même nom, dit que le principal Auteur que reconnoissent ces Chymistes, qui sont comme une espece de Secte Religieuse, est ce Geber. Il a écrit en Arabe, & d'une maniere enigmatique & pleine d'allegories. Quelques-uns ont attribué à Geber l'invention de l'Algebre. Il a laissé quelques Ouvrages de Medecine, & une Exposition sur le Systême de Ptolomée, que Petreius fit imprimer en 1533. * Gesner, *Tom. I. Biblioth.* & Simler, *in Epit.* Blancanus, in *Chron. Math. pag.* 56. Vossius, *de Math. c.* 35. §. 9. *de Philos. c.* 14. Riccioli, *Chron. Reformat.*

GEBEHARD, Archevêque de Saltzbourg, étoit d'une illustre famille de Soüabe, & fut pourvû de cette dignité en 1061. Il soûtint constamment le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV & en consideration de ce service, il fut honoré par Sa Sainteté du titre de Légat né dans toute l'Allemagne, que ses successeurs ont aussi pris après lui. Il fut ensuite exilé par l'Empereur, & mourut en 1091. dans le château de Wersten, qu'il avoit fait bâtir. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, &c.

GEBHA, ou GEBBA, Bourg du Roïaume de Fez en Barbarie. Il est dans l'Errifis, sur le Cap de Gebha, qui est à l'entrée Occidentale du Golfe de Mezemma, & qui est pris ou pour l'*Oleastrum Promontorium*, ou pour le *Sestiaria Extrema* de Ptolemée. * Baudrand.

GEBHARD (Janus) étoit de Neubourg dans le Palatinat. Il nâquit en 1592. & mourut en 1632. n'aïant pas encore accompli l'âge de 40. ans. Après la mort d'Ubbo Emmius, il fut appellé à Groningue, pour être Professeur en Histoire & en Langue Grecque. Il accepta cet emploi avec plusieurs. s'en acquitta avec grand soin & avec réputation. Il écrivit *Crepundia*; *Antiquæ Lectiones*; *Commentarius in Catullum*, *Tibullum*, *Propertium*; *Notæ in Cornelium Nepotem*, des Poësies, &c. * *Les Vies des Professf. de* Groningue. Henning Witte, *in Philosoph.* &c.

GEBHARD TRUSCHES. *Cherchez* TRUSCHES.

GEBLOWA, petite Ville de Moscovie. Elle est sur la riviere de Mologa, dans le Duché de Beel-ozero, & aux confins de celui de Jeroslaw. * Maty, *Diction.*

GEBOLE, Petite ville de Syrie entre Alexandrie & Tripoli. Elle appartient aux Turcs, qui y ont une grande & belle Mosquée, avec des restes de Statuës, qu'ils ont rompuës; car c'étoit autrefois une Eglise célebre & très-ornée tant au dehors qu'au dedans. Il y a au devant une grande place avec une belle fontaine au milieu, ombragée d'arbres verds & touffus plantez tout autour. Les murailles de la nouvelle ville sont beaucoup plus étroites que celle de l'ancienne, qui étoit grande & bien bâtie. Il n'y a plus aujourd'hui, que dix ou douze familles, qui ont bien de la peine à y vivre. L'avarice des Turcs acheve de dépeupler ce lieu, de même que presque tous les autres, qui sont sous leur domination. * Carré, *Voiage des Indes Orientales.*

GEDALE, Disciple de Porphyre dans le II. siécle, auquel ce dernier adressa un grand Ouvrage sur les Cathegories d'Aristote, que Jamblique transcrivit en partie. * *Vit. Porphyr.*

GEDEON, fils de Joas, de la Tribu de Manassès, cinquiéme Juge d'Israël, gouverna le peuple à l'âge de quarante ans, vers l'an 2759. du Monde, & 1245. avant J. C. Après la mort de Barach & de Debora, les Israëlites étant tombez dans l'idolâtrie, devinrent esclaves des Madianites. Cette servitude dura sept ans; & ensuite Dieu envoïa Gedeon pour les en délivrer, & lui fit commander par un Ange de dresser un Autel au vrai Dieu, de renverser l'Idole de Baal, & d'abattre le bois qu'on lui avoit consacré: ce qui le fit surnommer *Jerobaal*. Les Madianites, les Amalecites & plusieurs autres peuples irritez de ce que Gedeon avoit renversé leurs Autels, leverent des troupes & marcherent contre les Israëlites. Gedeon fit assembler ceux de sa maison, & ordonna aux Tribus de Manassé d'Aser, de Zabulon & de Nephtali de venir se joindre à lui. Gedeon demanda un signe au Seigneur, afin de s'assurer que c'étoit veritablement lui qui l'établissoit Juge de son peuple. Dieu lui accorda sa demande, en faisant tomber la rosée en abondance sur une toison sans que la terre qui l'environnoit en fut moüillée. Gedeon voulut s'assurer par un second miracle de la verité du premier. Il demanda & obtint du Seigneur que la terre qui environnoit cette même Toison fut humectée & moüillée d'eau, & que la Toison demeura seche. Après que Gedeon se fut assuré de sa Mission, & qu'il eut assemblé jusques à trente mille hommes, Dieu lui ordonna de congedier ceux qui seroient assez timides pour apprehender l'évenement de la guerre. Plus de vingt mille hommes de son armée le quitterent. Dieu ordonna à Gedeon de prendre trois cens hommes des dix mille qui lui restoient, de renvoïer le reste chez eux, & d'attaquer les Madianites avec ces trois cens soldats. Gedeon obéit avec exactitude, entra dans le Camp des Madianites pendant la nuit, & jetta l'épouvente dans leur armée, en sorte qu'ils s'enfuirent pour la plûpart dans un très-grand desordre. Ceux d'Ephraim aïant appris cette victoire, poursuivirent les fuïards, prirent leurs chefs & en apporterent les têtes à Gedeon, qui passa le Jourdain, vint en Soccoth & à Phanuel, acheva de défaire les Madianites qui s'y étoient refugiez & prit Zebée & Salmana, qu'il tua de sa propre main, après avoir dispersé & défait leur armée, pillé tous leurs bagages. Il ne demanda de tout le butin que les pendans d'oreilles qui se trouverent peser plus de 1700. sicles d'or, dont Gedeon fit faire un Ephod. Le peuple de Dieu joüit d'une profonde paix après cette victoire, dans laquelle l'Ecriture marque qu'il y eut plus de 140. mille hommes des Madianites de défaits. Gedeon vint ensuite demeurer dans sa maison. Il eut 70. fils de plusieurs femmes, & Abimelech qu'il eut pour concubine. Il mourut enfin dans un âge avancé, & fut enseveli dans le sepulcre de son pere à Ephra, qui appartenoit à la famille d'Ezri l'an 2768. du monde 1236. avant J. C. * Juges, *c.* 7. & 8. Josephe, *l.* 5. *des Antiquitez Judaïques.*

GEDICCUS, (Simon) Docteur en Theologie & Ministre à Magdebourg, répondit l'an 1595. à un petit Livre, dans lequel on avoit voulu prouver, que les femmes n'appartiennent point à l'espece humaine, *Mulieres non esse homines.* * Bayle, *Diction. Critiq.*

GEDROSIE, Province d'Asie, qui est le Khesimur ou Mackeran, ou le Circan & Macran d'aujourd'hui, dans l'Etat de Perse. Elle est peu fertile, & a pour bornes au Couchant la Carmanie, au Septentrion la Drangiane, & l'Archosie, à l'Orient le fleuve Indus, & au Midi la mer des Indes. On assura Alexandre le Grand, que ceux qui habitoient sur ses rives, se servoient d'arrêtes de poissons monstrueux pour bâtir leurs maisons. * Pline, *liv.* 8. Cluvier, *liv.* 5.

GEELMUYDEN, GELEMUYDEN, ou GENEMUYDEN, anciennement *Manarmanis Portus*, bourg des Provinces-Unies, situé dans l'Overyssel, à l'embouchure de la riviere de Swarte-water dans le Zuyderzée, à demie lieuë au dessous de la ville de Swarte-sluys * Maty, *Diction.*

GEERTS-BERG. *Voiez* GRADMONT.

GEHAN-ABAD, Ville de la Province de Dehli, qui a autre-fois porté le nom de Roïaume, dans l'Empire du Grand-Mogol, en l'Inde, au de-çà du Gange. La Capitale de cette Province étoit aussi nommée Dehli; mais cette ville est presque ruinée, depuis que Cha-gehan fit bâtir dans le voisinage, la nouvelle ville de Gehan-abad, à laquelle il donna son nom, & où il aima mieux faire sa résidence qu'à Agra; parce que le climat y est plus temperé. Toutes les maisons des particuliers sont de grands enclos, au milieu desquels est le logis, afin qu'on ne puisse approcher du lieu, où les femmes sont renfermées. La plûpart des Seigneurs ne demeurent pas dans la ville; mais ils ont leurs maisons dehors à cause de la commodité des eaux. Le palais du Roi a une bonne demi-lieuë de circuit. Les murailles sont de pierres de taille, avec des creneaux, & de dix en dix creneaux il y a une tour. Les fossez sont pleins d'eau, & revêtus de pierre de taille. Les Omrhas, c'est-à-dire, les grands Seigneurs du Roïaume (comme les Bachas en Turquie, & les Kams en Perse) font la garde en personne, dans la seconde cour. Le Divan, ou Salle d'audience, est dans la troisiéme cour: la voute de ce Divan est soutenuë de trente-deux colonnes de marbre, & toute la salle est ornée de peintures, qui representent diverses fleurs. C'est où l'on dresse le magnifique Thrône du Grand Mogol, dont on fait la description dans l'article MOGOL. Depuis que le Roi est assis sur son Thrône, pour y donner audience, jusques à ce qu'il se leve, il n'est permis à qui que ce soit

de sortir du palais. Vers le milieu de cette troisiéme cour, on trouve petit un canal, où, pendant que le Roi est dans son lit de Justice, ceux qui viennent à l'audience doivent s'arrêter : les Ambassadeurs même ne sont pas exempts de cette regle. Lors qu'un Ambassadeur s'est avancé jusqu'au canal, l'Introducteur crie vers le Divan, que tel Ambassadeur demande audience à Sa Majesté. Alors un Secretaire d'Etat le redit au Roi, qui aïant jetté la vûë sur l'Ambassadeur, lui fait faire signe par le même Secretaire, qu'il peut s'approcher. A la gauche de la cour où est le Divan, on voit une petite Mosquée, dont le dôme est couvert de plomb, parfaitement bien doré: jusques-là que quelques-uns soûtiennent que le tout est d'or massif. C'est où le Roi va faire ses prieres tous les jours, excepté les Vendredis, qu'il doit aller à la grande Mosquée, qui est très-belle, située sur une grande plate-forme, plus élevée que les maisons de la ville, & sur laquelle l'on monte par plusieurs escaliers. Les écuries du Roi bâties au côté droit de la cour, sont toûjours remplies de très-beaux chevaux, dont le moindre a été païé trois mille écus : il y en a dont le prix va jusqu'à dix mille. On ne leur fait manger ni foin ni avoine ; mais le matin on leur donne des pelotes faites de farine de froment & de beurre, de la grosseur de nos pains d'un sol. Dans la saison des cannes de sucre, ou du millet, on leur en donne à midi ; & le soir ils ont une mesure de poix chiches écrasez entre deux pierres, & trempez dans de l'eau. * Tavernier. *Voiage des Indes.*

GEHAN-GUIR, Roi des Indes, commença à regner en 1604. & mourut en 1627. Deux de ses fils déja avancez en âge, dont l'aîné se nommoit *Kosrou*, & le cadet *Kourom*, ennuyez de la longueur du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur son Thrône pendant sa vie. Kosrou leva une puissante armée ; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les Seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vûë, en lui faisant passer un fer chaud sur les yeux, de la maniere qu'on en use en Perse. Il le fit garder près de lui, dans le dessein de laisser le Roiaume à *Bolaki*, fils aîné de ce Prince rebelle. Cependant Kourom, qui emploioit tout son credit pour se faire Roi, attira dans son gouvernement de Decan son frere aîné Kosrou, comme dans un lieu, où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secretement. Après sa mort, il forma le dessein de prendre possession de l'Empire, & de déthrôner son pere, se faisant même appeller *Chagehan*, c'est-à-dire, *Roi du monde*. Gehanguir marcha au-devant de son fils rebelle avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils Bolaki, à Asouf Kan Generalissime de ses armées, & son premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui avoit donné sa fille à *Chagehan*, trahit les interêts de *Bolaki*, legitime successeur de la Couronne, & mit son gendre sur le Thrône. * Tavernier, *Voiage des Indes.*

GEHENNE : Saint Jerôme remarque dans son Commentaire sur le chapitre 10. de saint Mathieu, que JESUS-CHRIST est le premier qui se soit servi de ce mot, & qu'il n'est point dans les Livres de l'Ancien Testament. Ce qu'il faut entendre du sens que JESUS-CHRIST donne à ce nom, le prenant pour l'Enfer, & pour les peines des damnez. En effet, on ne le trouvera point en ce sens-là dans l'Ancien Testament. Il n'est pas neanmoins croïable, que le Sauveur ait été le premier qui lui ait donné cette explication. Il a suivi l'usage de son tems, où plusieurs mots avoient une signification plus étenduë, qu'on ne leur donnoit dans le vieux Testament. Il y avoit près de Jerusalem au pied du mont Moria, une valée fort agreable appellée *Gehennon*, c'est-à-dire, *la vallée de Hennon*. Les Juifs dresserent en ce lieu-là un autel au Dieu Moloch, auquel ils sacrifioient leurs enfans, les jettant dans le feu. Mais le Roi Josias, comme on voit dans le Livre IV. des Rois, *c.* 23. remplit ce lieu-là d'ossemens pour le rendre abominable aux Juifs. Le Prophete Jeremie menace aussi les Juifs, qu'il viendra un tems auquel on n'appellera plus ce lieu-là la vallée de Hennon mais la vallée des Morts ; ce qui fut cause que dans la suite des tems, les Juifs, qui n'avoient point de mot dans les Livres du Vieux Testament pour exprimer l'Enfer, se servirent de celui-là, qui marquoit déja chez eux un lieu d'abomination, où l'on avoit brûlé autre-fois les enfans, qu'on sacrifioit à l'Idole Moloch. C'est pourquoi JESUS-CHRIST ajoûte quelque-fois au mot de Gehenne celui du feu, & il dit *la Gehenne du feu*, pour mieux exprimer les tourmens des damnez. Ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles d'Isaïe, qui parlant de cette même vallée sous le nom de *Tophet*, qu'on lui donnoit aussi, dit que *sa nourriture est le feu avec quantité de bois, & que le souffle du Seigneur, étant semblable à un torrent de soufre, l'allumera.* * *Memoires des Sçavans.*

GEHON : nom d'un des fleuves qui arrosoient le Paradis Terrestre, *Gen.* 1. Les Auteurs anciens & modernes sont fort partagez sur le lieu où ce fleuve est situé. Josephe croit que c'est le Nil. Sanson le met dans la grande Armenie, & dit qu'il se jette dans la mer Caspienne; ce qui s'accorde avec le sentiment de ceux qui tiennent que c'est l'Araxe. Il y a eu diverses autres opinions là-dessus, que M. Huet Evêque d'Avranches, rapporte dans son Traité du Paradis Terrestre. Il croit, après Samuel Bochart, que le Gehon est le Tigre, depuis l'endroit auquel il se sépare de l'Euphrate, pour couler vers l'Orient, dans la mer de Perse. Un Auteur moderne pretend que le Gehon est l'Oronte fleuve de Syrie. * M. Huet, *Traité du Paradis Terrestre.* Baudrand. Jean le Clerc, *Comment. in Genes.*

GEILER, (Jean) Prêtre Allemand, étoit de Schafhouse, où il nâquit le 16. Mars 1445. Il fut Docteur en Théologie à Bâle, & prêcha avec grand zele à Strasbourg, où il mourut le 10. Mars 1510. Ses Sermons & autres Traitez ont été imprimez à Strasbourg en l'an 1510. *Voiez* * sa Vie, écrite par Beatus Rhenanus, & le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Melchior Adam, &c.

GEIERUS (Martin) celebre Théologien parmi les Luthériens. Il a fait des Commentaires sur l'Ecclesiaste, sur les Proverbes de Salomon, sur les Pseaumes, un Traité sur le Deüil des Hebreux, publié en 1658. On a réimprimé tous ses Ouvrages *in folio*, en Hollande. * *Memoires du Tems.*

GEISLINGUEN, petite ville du Cercle de Soüabe en Allemagne. Elle est dans le Territoire d'Ulme, à cinq lieuës de la ville d'Ulme, vers le Duché de Wurtemberg. * Maty, *Diction.*

GEISMAR, petite ville d'Allemagne. Elle est dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, à cinq lieuës de la ville de Cassel du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

GEIZA, Roi de Hongrie, chassa Salomon I. du Thrône pour s'y placer, l'an 1074. Il mourut en 1077. après trois ans de regne. *Ladislas* I. du nom, lui succeda. * *Histoire Chron.*

GEIZA, ou GIEZA II. Roi de Hongrie, succeda à *Bela* II. C'étoit un Prince vaillant, genereux & entreprenant, qui eut diverses guerres à soûtenir. Il mourut l'an 1161. après 20. ans de regne. *Etienne* III. lui succeda. * *Hist. Chron.*

GELA, Ville de Sicile, bâtie par les Rhodiens & par les Cretois, 45. ans après Syracuse. On dit qu'il y avoit dans cette ville un étang, qui jettoit une odeur si forte, qu'on ne pouvoit en approcher, & deux sources, dont l'une faisoit les terres fertiles, & l'autre les rendoit steriles. Cette ville étoit bâtie à l'embouchûre du fleuve du même nom : elle s'appelle presentement *Terra nova.* * Plin. *l.* 3. *c.* 8. Virgil. *Æneid. l.* 3. Stephan. *de Urbib.* Suidas.

GELAIS, (Saint) nom d'une illustre Famille de France. *Cherchez* SAINT-GELAIS.

GELANOR, Roi des Argiens, succeda à Stenelus, suivant Pausanias & Apollodore, vers l'an 1530. avant J. C. Castor, Eusebe, Tatien & Hygin, n'en font point mention entre les Rois d'Argos, & donnent Danaüs pour successeur à Stenelus ; peut-être parce que Gelanor ne fut que très-peu de tems sur le Thrône, aïant été chassé par Danaüs venu d'Egypte.

GELASE I. de ce nom, Pape, étoit Africain, & fils de *Valere*. Il fut mis sur la Chaire de saint Pierre le 2. Mars l'an 492. cinq jours après la mort de Felix II. Quelque tems après il reçut une Lettre d'Euphemius, Patriarche de Constantinople, par laquelle il se plaignoit de ce qu'il ne lui avoit point envoïé de Lettres de Communion. Gelase la lui refusa, parce qu'il s'obstinoit à ne vouloir pas effacer des Dyptiques le nom d'Acacius. Depuis il tâcha en vain de ramener Euphemius à son devoir ; & il écrivit aux Evêques de Dalmatie, & de la Marche

d'Ancone, sur l'heresie Arienne qui s'y renouvelloit. Il écrivit aussi à l'Empereur Anastase, qui tourmentoit les Orthodoxes, & soûtenoit les Eutychiens. Gelase assembla l'an 494. à Rome un Synode de soixante & dix Evêques, qui, après avoir declaré quels étoient les Livres Canoniques, mirent au nombre des apocryphes les écrits de plusieurs Auteurs, qui avoient vécu dans les siécles precedens, & condamnerent grand nombre d'Heresiarques. Ce saint Pontife mourut le 21. Novembre de l'an 496. aïant tenu le Siege 4. ans huit mois & onze jours. Ses Epîtres sçavantes & zelées, l'ont fait mettre au nombre des Ecrivains Ecclesiastiques. Gennade parlant de lui, dit qu'il composa quelques Traitez des Sacremens, & sur l'Ecriture-Sainte; plusieurs Hymnes à l'imitation de saint Ambroise; & un excellent volume contre Nestorius, & Eutychès. Les Cardinaux Bellarmin & Baronius, Melchior Canus, Bini, Schottus, & quelques autres soûtiennent que cet Ouvrage est perdu; & que celui qui se trouve aujourd'hui sous le titre *des deux Natures*, ne peut être de lui; puisque cet Ouvrage, au sentiment du même Gennade, contenoit cinq livres; & que celui que nous avons presentement n'est qu'un petit livret. Cependant, le Cardinal du Perron, Le Mire, le Pere Sirmond, & quelques autres, prouvent que ce Livre est celui que le Pape Gelase a composé. Le P. Sirmond a aussi fait imprimer un Traité contre les Grecs, & une Lettre aux Evêques Orientaux, qui sont de ce Pontife. Au reste, quelques Auteurs ont crû que Gelase étoit Romain de nation, se fondant sur ces paroles d'une de ses Lettres à l'Empereur Anastase. Epist. 4. Tom. IV. Collect. du P. Labbe 1182. *Quia te, gloriose Fili, sicut ROMANUS natus, gloriosum Principem amo, colo, &c.* mais le mot *Romanus* a une signification plus étenduë, & veut dire en cet endroit, né sous la domination de l'Empire Romain, avant que l'Afrique fût soûmise aux Vandales, comme elle l'étoit lorsque Gelase écrivoit. Nous avons remarqué qu'il étoit fils de Valere, ce qu'on ne doit point entendre de Valere, Evêque d'Hippone, & predecesseur de saint Augustin; car sur ce pied il eût fallu que Gelase fût né avant l'an 392. & qu'il eût été élû Pape à l'âge de plus de 100. ans, & 62. ans après la mort de saint Augustin. Il ne paroît gueres plus vrai que ce Gelase ait été disciple de ce saint, comme l'ont avancé quelques Auteurs Italiens, pour le faire, avec quelque raison, fondateur des Chanoines Reguliers de Latran. Saint Anastase II. fut successeur de Gelase. Quelques conjectures que l'on ait allegué pour prouver que l'Ouvrage contre Eutyche & Nestorius, n'est point de Gelase Pape, mais de Gelase de Cyzique, il paroît certain qu'il est de lui. On a de ce Pape quinze Lettres entieres; quelques autres tirées de la Collection des Canons du Cardinal *Deus dedit*; un Traité de l'Anathéme; un Discours contre Andromaque Sénateur de Rome, & les autres personnes qui vouloient rétablir dans Rome les Lupercales; un Ouvrage composé contre le dogme des Pelagiens, que les hommes peuvent passer leur vie sans commettre de pechez. *Gennade, *lib.* 94 *de Script. Eccles.* Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 93. Baronius, *A. C.* 492. 496. Bellarmin, *de Script. Eccles. p.* 72. *&* 201. Canus, *in Locis Theol. l.* 6. *c.* 8. *&c.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

GELASE II. nommé auparavant JEAN, natif de Caïete prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît. Le Pape Urbain II. le fit Cardinal, en 1088. Depuis il fut nommé Chancelier de l'Eglise & fut élû Pape après la mort de Paschal II. le 25. Janvier 1118. Cincius Frangipani, qui avoit prétendu élever une de ses créatures sur le Siege Pontifical, le traita avec indignité, & le chassa honteusement de Rome. Le Pape se retira à Caïette, où il fut ordonné Prêtre, & consacré Evêque universel de l'Eglise, le 1. Mars de la même année. De-là étant retourné à Rome, il en fut encore chassé par l'Empereur Henri V. qui fit élire Maurice Burdin ou Bourdin, nommé Gregoire VIII. Gelase vint en France, tint un Concile à Vienne, & mourut à Cluni le 29. Janvier de l'an 1119. Ce Pape composa quelques Ouvrages, comme *la Vie de saint Erasme Evêque de Gaïete, & Martyr*, que Constantin Cajetan publia en 1639. un Traité contre l'Empereur Henri; l'Histoire de quelques Martyrs en vers; le Registre de Paschal II. son prédecesseur; des Epîtres, &c. Le corps du Pape Gelase fut enterré dans l'Eglise de Cluni, où l'on voit son tombeau à l'entrée du chœur, avec son épitaphe. Pandulphe de Pise a écrit sa vie, publiée par le même Constantin Cajetan. Calixte II. succeda à ce Pape. * Baronius, *A.C.* 1118 *&* 1119. Pierre Diacre, *Hist. Cass. &c.*

GELASE, Evêque de Cesarée en Palestine, vivoit dans le IV. siécle, & étoit neveu de S. Cyrille de Jerusalem. Il succeda à Euzoïus, & assista au Concile de Constantinople, qui fut tenu le 25. Septembre de l'an 398. Theodoret parle avec éloge d'un discours de l'Epiphanie, qu'il avoit composé. Saint Jerôme fait mention de lui, aussi-bien que Photius. Ce dernier dit que ce Prélat traduisit en Latin les deux livres, que Rufin avoit ajoûtez à l'Histoire d'Eusebe. Le même Photius parle d'un autre GELASE, Evêque de Cesarée, qui écrivit contre les Heretiques Anoméens. * Theodoret, *Dial.* 1. S. Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 130. Photius, *Cod.* 88. *&* 89. Honoré d'Autun, *de lum. Eccl. c.* 131. Le Mire. Andreas Schottus, &c.

GELASE DE CYZIQUE, fils d'un Prêtre de cette Eglise, comme il le déclare lui-même, florissoit du tems de Basilisque, qui tenoit l'Empire l'an 476. Il écrivit l'Histoire de ce qui se passa dans le premier Concile General de Nicée en deux livres; car le troisiéme ne contient que quelques Lettres de l'Empereur Constantin. Son Histoire du Concile de Nicée fut publiée à Paris l'an 1595. par Robert Balphor, & depuis elle a été mise dans les Recüeils des Conciles; mais cette Histoire ne passe que pour un Roman. L'Auteur suppose qu'il ne fait que copier d'anciens Actes du Concile, qui avoient autre-fois appartenu à Dalmatius Evêque de Cyzique, & qu'il y a ajoûté plusieurs choses rapportées par divers Auteurs, & principalement par Eusebe de Cesarée, & par Rufin qu'il fait Prêtre de Rome, & qu'il dit faussement avoir assisté au Concile de Nicée. En effet, cette Histoire n'est presque qu'un Recüeil de traitez & de pieces tirées d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, & de Theodoret: ce qui n'est point tiré de ces Auteurs dans cette Histoire, est ou douteux, ou manifestement faux, comme tout ce qui est rapporté depuis le chapitre 11. du II. Livre jusqu'au chapitre 24. des Disputes des Philosophes sur la Trinité & sur la Divinité du Saint Esprit. Ces Conferences sont une pure fiction. Il a fait aussi plusieurs fautes contre l'Histoire, & il n'y a ni ordre dans sa narration, ni justesse dans ses réflexions, ni beauté dans son élocution, ni discernement dans le choix des choses, ni bon sens dans ses jugemens. * Photius, *Biblioth. num.* 15. 88. 89. *&c.* Nicetas, *lib.* 5. *Orth. fides, c.* 6. Baronius. Bellarmin. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

GELBOE', Montagne de la Palestine, autre-fois dans la Tribu d'Issachar, & ensuite dans la Galilée, est divisée en plusieurs parties, qu'on appelle encore aujourd'hui *les monts de Gelboé.* Ils ont environ dix ou douze lieuës d'étenduë, depuis la ville de Jezraël jusques au Jourdain. Au reste, ils sont steriles & presque tous couverts de pierres. Quelques-uns croïent qu'il y avoit auprès une ville nommée Gelboé, qui leur avoit donné le nom; l'on y voit encore un bourg assez considerable appellé *Gelbus*. Ce fut sur les montagnes de Gelboé, que Saül avoit fait camper son Armée contre les Philistins, & où il fut tué avec son fils Jonathas. C'est ce qui porta le Roi David à faire des imprecations contre ces montagnes, souhaitant que ni la pluïe, ni la rosée n'y tombassent jamais. * Joan. Euseb. Nieremb. *lib. de miracul. nat. Terræ promissæ.*

GELDENHAUR, (Gerard) natif de Nimegue, vivoit dans le XVI. siécle. Il étudia les Humanitez à Deventer, & fit son cours de Philosophie à Louvain; il fit quelque sejour à Anvers, d'où on l'appella à la Cour de Charles d'Autriche, pour être Lecteur & Historien de ce Prince. Son humeur sedentaire ne lui permit pas d'accompagner ce Prince en Espagne, & le porta à s'en détacher, & à se mettre au service de Philippe de Bourgogne Evêque d'Utrecht, dont il fut Lecteur & Secretaire pendant 12. ans, qui finirent en 1524. Il s'attacha ensuite à Maximilien de Bourgogne; on l'envoïa à Wirtemberg en 1526. pour examiner l'état des Ecoles & de la Religion de ce païs. Il se laissa surprendre aux nouvelles opinions de Luther que l'on y enseignoit; quitta le parti de l'Eglise Catholique, & professa les erreurs de cet Heresiarque;

se maria à Worms, & enseigna dans la même ville, ensuite à Ausbourg, & enfin à Marpurg, où il mourut de peste le 10. de Janvier 1542. à l'âge de 60. ans. Erasme qui étoit son ami, ne put souffrir son changement, sans lui témoigner son indignation. Il écrivit contre Geldenhaur un Ouvrage, dans lequel il parle de lui sous le nom de Vautour, faisant allusion à la premiere syllabe de celui de Geldenhaur, qui a cette signification, selon le langage du païs. Geldenhaur écrivit l'Histoire de Hollande; celle du Païs-Bas; celle des Evêques d'Utrecht; & quelques Ouvrages contre l'Eglise Catholique, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol. Biblioth. Belg. &c.*

GELDORP (   ) Peintre dont on ne parle pas ici pour son habileté dans son Art, mais à cause de l'industrie qu'il avoit pour gagner sa vie. Comme il manioit passablement bien les couleurs, & qu'il avoit de la peine à dessiner, il avoit fait faire par d'autres Peintres, plusieurs têtes, plusieurs pieds & plusieurs mains sur du papier, dont il avoit fait des Poncis, pour lui servir dans ses Tableaux, & vivoit ainsi aux dépens des ignorans * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

GELE'E (Claude) dit *le Lorrain*. Peintre celébre, qui fut tiré de la grande obscurité où il étoit, pour en faire un homme estimé par toute l'Europe, d'une maniere tout-à-fait surprenante. Dans sa jeunesse ses parens l'envoïerent à l'Ecole; mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en aprentissage chez un Patissier. Il y acheva son tems: mais comme ce fut sans avoir beaucoup profité, il se mêla parmi des gens de sa profession, qui alloient à Rome, pour tâcher comme eux d'y gagner sa vie. Et comme il ne sçavoit pas la Langue, & qu'il étoit fort grossier, ne pouvant trouver de pratique, il se mit par hazard au service d'Augustin Tasse, pour lui broyer ses couleurs, nettoyer sa Palette & ses Pinceaux, penser son cheval, faire sa petite cuisine, & les autres choses necessaires au service du ménage; car Augustin étoit seul dans sa maison. Ce Maître, dans l'esperance de tirer de son Valet quelque service dans le plus gros de ses Ouvrages, lui apprit petit-à-petit quelques régles de Perspective. Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'Art: mais lorsqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail, le courage lui vint, son esprit s'ouvrit, & il se mit à étudier avec une ferveur opiniâtrée. Il étoit à la campagne depuis le matin jusqu'au soir à considerer les effets de la Nature, à les peindre ou dessiner. Sandrart rapporte qu'étant à la campagne avec lui, pour étudier ensemble, le Lorrain lui faisoit remarquer, comme auroit fait un Physicien, les causes de la diversité d'une même vûë, c'est-à-dire, qui paroit tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre, pour ce qui regarde les Couleurs, ainsi qu'il paroit par la rosée du matin, ou par le serein du soir. Il avoit la mémoire si heureuse, qu'il peignoit avec beaucoup de fidelité, étant retourné chez lui, ce qu'il n'avoit fait que voir avec attention à la campagne. Il étoit si absorbé dans son travail, qu'il ne visitoit presque personne. Son divertissement étoit l'étude de la Profession, & à force de cultiver son Talent, il a fait des Tableaux, qui lui ont acquis dans le monde une réputation immortelle dans le genre de Peinture qu'il embrassa. On peut voir par là ce que peut la constance dans le travail contre la pesanteur de l'esprit. Il avoit de la peine à operer, & son Ouvrage ne répondant pas à son intention, il étoit quelque fois huit jours à faire & redéfaire la même chose. Sa touche n'a point de maniere, & il broüilloit souvent par des glacis les Arbres, qu'il avoit touchez. Quelque soin qu'il prît de dessiner à l'Academie de Paris, il ne put jamais faire des Figures de bon goût, pour acompagner ses Païsages. Il mourut à Rome en 1678. extrémement âgé. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

GELE'E (Theophile) a fait une Anatomie Françoise, qui est un excellent abregé de cette Science. Tout y est necessaire, en bon ordre & plein de bon sens. Il n'a pris de du Laurens & de Riolan que ce qui y est de bon, sçavoir, l'histoire; & leur a laissé les questions, qui sont assez inutiles. * Sorberiana.

GELENIUS. *Cherchez* Ghelen.

GELESUINTE, Reine de France. *Cherchez* Galsonte.

GELIDA, (Jean) Espagnol de Valence, s'acquit une grande reputation dans le XVI. siécle. M. de Thou en parle ainsi. Gelida aïant appris la Philosophie dans son païs, sous des Maîtres presque barbares en cette science, vint à Paris, dont l'Université étoit déja la plus celebre de toute la terre. Ennuyé de la chicane qu'on enseigne dans l'Ecole, & des questions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'esprit excellent, il prit dans ces études une voie differente de celle des autres. Ainsi aïant été mieux instruit par Jacques le Févre d'Estaples, qui avoit été, pour ainsi dire, le flambeau des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta avec réputation, dans le College du Cardinal le Moine. De là on le fit aller à Bourdeaux, où il eut soin du College durant l'absence de *Jean de Govea*, que le Roi de Portugal, son Prince, avoit appellé en son païs, pour y faire l'ouverture de l'Université de Conimbre. Il y voulut mener Gelida avec Buchanan, Nicolas Grouchi, Elie Viner, Arnaud Fabri de Basas & quelques autres; mais comme Gelida s'étoit accoûtumé aux mœurs de la France, on ne lui put persuader d'en sortir. Il demeura donc à Bourdeaux, en attendant le rétour de Govea; mais comme ce dernier mourut, pendant le voïage qu'il fit dans son païs, Gelida fut confirmé dans la charge de Principal qu'il exerça sept ans de suite, avec la même gloire que son prédecesseur. Il mourut en cette ville, le 19. Février de l'an 1556. dans une pauvreté assez grande, laissant sa femme avec une fille unique. On se persuade qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages prêts à être imprimez; mais on ne trouva que quelques Lettres de lui, avec d'autres d'Arnaud Fabri, que Jacques Busine fit imprimer en 1571. à la Rochelle, plutôt pour témoigner par cette marque d'amitié la reconnoissance qu'il avoit pour son Maître, que parce qu'il les crût capables de répondre à l'estime, qu'on avoit conçûë pour un si grand homme. * De Thou *Hist. l.* 17. Andreas Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

GELLES, Peuples de Medie, dans les confins des Parthes, dont la Capitale est Gheilan.

GELLI ou GELLO, (Jean-Baptiste) natif de Florence, florissoit dans le XVI. siécle. Voici comment en parle M. de Thou. On ne doit pas aussi oublier, dit-il, Jean-Baptiste Gelli de Florence, d'une condition bien au dessous de son esprit; car il étoit Cordonnier, & bien qu'il n'eût pas étudié, il fut second Fondateur, & un des plus grands ornemens de l'Academie de Florence. Il écrivit en sa langue des Dialogues, à l'imitation de Lucien; mais avec plus de prudence & de moderation; neanmoins, comme l'on crut qu'il avoit failli par une liberté qui étoit jusques là inconnuë, il fut censuré. Il mourut en 1563. étant déja vieux, & fut enterré à sainte Marie, dans le tombeau de sa famille. L'Abbé Ghilini met sa mort en 1586. * Thuan. *Histoire l.* 35. Ghilini, *Theatr.*

GELLIUS: nom d'une Famille Patricienne à Rome. Cn. Gellius fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates. Luc. Gellius fut Consul la même année, l'an de Rome 687. & 67. avant J. C. avec Cn. Lentulus Clodianus. Il fut pere de Lucius Gellius *Poplicola*, qui exerça le Consulat avec M. Cocceius Nerva, l'an 718. de Rome, & 36. ans avant J. C. Voici de quelle maniere Dion parle de ce dernier Gellius. Quoique convaincu d'avoir conspiré, il n'en fut pas neanmoins puni. Brutus lui fit grace, en consideration du rang qu'il avoit tenu parmi ses plus chers amis, & des liaisons étroites de M. Messala son frere, avec Cassius: cela n'empêcha pas Gellius d'entreprendre sur la vie de Cassius, & ce fut encore impunément. Palla, mere de ce traître aïant penetré le secret de cette intrigue, la découvrit à Cassius qu'elle aimoit beaucoup, tant pour détourner sa perte, que pour y prévenir celle de son fils, dont elle obtint la grace pour récompense. Mais Gellius n'en devint pas plus fidéle; au contraire il abandonna le parti de ses bienfaicteurs, pour se jetter dans celui d'Auguste & d'Antoine. * Dion, *l.* 47. Flor. *l.* 3. Cicer. *in Pison. & ad Quirit. post. redit.*

GELLIUS (Maximus) fils d'un Medecin, & Lieutenant d'une Legion en Syrie s'étant soulevé contre Heliogabale, dans le dessein de se faire Empereur, fut tué vers l'an 221. de J. C. * Dion, *l.* 79.

GELLIUS, Ami de Marc-Antoine l'un des Triumvirs, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & du bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoïer leurs portraits à Antoine, ne doutant point qu'après les avoir vûs, il ne fît tout ce qu'elle désireroit. Elle le crut, & Gellius, à son retour auprès d'Antoine, lui exagera encore leur beauté. & lui dit, qu'ils ressembloient plûtôt à des Divinitez qu'à des créatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea, qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi son ami à lui envoïer sa femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cléopatre. Il se contenta donc de demander Aristobule, qu'Hérode refusa sous un honnête pretexte, apprehendant tout d'Antoine également voluptueux & puissant.* Josephe *Antiquit. Liv. XV. Chap.* 2.

GELLIUS. (Aulus) *Voïez* AULU-GELLE.

GELLIUS FUSCUS, Historien Latin, dont parle Trebellius Pollio dans les Vies des trente Tyrans au sujet de Tétricus le Jeune. Il y a apparence qu'il vivoit dans le III. siécle. Quelques-uns le nomment *Agellius*, & on doute même s'il n'est pas le même qu'*Aurelius Fuscus*; mais Vossius soûtient que Gellius Fuscus est son veritable nom. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 4.

GELLIUS, (Cneus) Historien Romain, avoit écrit des Annales de la ville de Rome, citées avec honneur par les Anciens. Il vivoit vers l'an de Rome 630. & 124. avant J. C. * Pline, *l.* 7. A. Gellius, *l.* 13. & 18. Dionys. Halicarn. *l.* 11.

GELLO, selon quelques nouveaux Historiens, étoit cousin de *Rollo*, premier Duc de Normandie, fut le premier Comte de Blois. & eut pour successeur THIBAUD *le Vieux*, son fils. Mais les Auteurs de l'Histoire de Normandie, ne font aucune mention de ce Gello; & même Deniau, qui a écrit depuis peu l'Histoire de Rollo avec beaucoup d'exactitude, & qui a recherché tout ce qu'il y a de curieux sur ce sujet dans les bons Auteurs, ne dit pas un mot de Gello. Il remarque simplement que Franco, Archevêque de Roüen, aïant menagé la conference que Rollo eut avec Charles *le Simple*, on convint que la Neustrie & la Bretagne demeureroient à Rollo. à condition qu'il se feroit Chrêtien. Il n'est point parlé de Gello ni du nom de Blois, ni de celui des Montils, lesquels, selon les Partisans de Gello, lui furent donnez pour son partage. D'ailleurs si Thibaud avoit été fils de ce Gello, il n'auroit pas été ennemi irreconciliable des Normans, comme il le fut, & on ne l'auroit pas appellé Prince du Sang de France. * Bernier, *Hist. de Blois.*

GELNHAUSEN, Ville Imperiale avec un Château fort. Elle est enclavée dans le Comté d'Hanaw, en Veteravie, située sur la riviere de Kints, environ à huit lieuës de Francfort du côté de l'Orient, & à quatre ou cinq lieuës de celle d'Hanaw. Gelnhausen n'est pas une grande ville; mais elle est bonne & bien peuplée. * Maty, *Diction.*

GELON, Capitaine, fils d'*Hippocrate* Roi de Gela, usurpa la domination de l'Etat de Syracuse, & s'y maintint dix-sept années. Les Carthaginois sollicitez par Xercès, passerent en Sicile, avec une puissante armée, sous la conduite d'Amilcar, dans le dessein de lui faire la guerre; mais il les répoussa & les défit près de la ville de Termini, dite pour lors *Himere*. Il mourut la 3. année de la LXXV Olympiade, & la 478 avant la naissance de J. C. * Diodore de Sicile, *l.* 11. Eusebe, *en la Chron.* Herodote. Pausanias, &c.

GELON. fils de Dinomene, & frere d'Hieron, Roi de Syracuse, mourut dans l'Olympiade LXXVI. & laissa le Roïaume à son frere. Sous son regne Phormis passa d'Arcadie en Sicile. * Pauf. *in Arcad.*

GELON, Fontaine de Sicile, qui est la source de l'étang Gelonien près de Celenes. Pline *l.* 31. *c.* 2.

GELONS, Peuples de la Scythie Européenne, voisins des Agathyrses. Ils supportoient patiemment la faim étant à la guerre, & vivoient ordinairement d'un peu de lait mêlé avec du sang, qu'ils tiroient de leurs chevaux Ils écorchoient leurs ennemis, & se faisoient des habits de leur peau, afin de paroître plus terribles. Ils se peignoient aussi le corps de differentes couleurs, pour se rendre plus formidables dans les combats. * Pline. Mela, *l.* 1. Alex. ab Alexandr. *l.* 1. *c.* 19.

GEM Tchelebi & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet II. Sultan des Turcs, & frere puiné du Sultan Bajazeth II. Mahomet II. étant mort l'an 885. de l'Hegire, de J. C. 1480. après la prise d'Otrante, Bajazeth, qui étoit dans son Gouvernement d'Amasie, vint aussi-tôt à Constantinople & prit possession de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long séjour, qu'il apprit que Gem son frere, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burse en Natolie, où il prétendoit établir le siége Roïal de ses Etats. Sur cet avis Bajazeth rappella de la Poüille Ahmet, surnommé Gheduc, c'est-à-dire, Brechedent, General des Troupes, qui étoient en Italie, pour combattre son frere, avant qu'il se fortifiat davantage. Ahmed défit ce jeune Sultan, & l'obligea de se retirer en Caramanie avec le débris de ses Troupes, l'an 886. de l'Hégire. Ahmet fut soupçonné de collusion avec Gem, pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement; ce qui obligea Bajazeth de sortir de Constantinople, pour achever de ruiner les affaires de son frere. Il lui donna une seconde bataille en personne. & l'obligea à une seconde fuite, & à passer la mer, pour demander du secours au Sultan d'Egypte. Bajazet fit étrangler Ahmed peu de tems après. Gem fit courir le bruit, qu'il alloit faire le pelérinage de la Méque; mais il étoit allé chercher du secours en Egypte, avec lequel il tenta une troisiéme fois la fortune des armes contre son frere. Mais il fut encore batu & contraint de se réfugier à Rhodes auprès du Grand Maître Pierre d'Aubusson, qui l'envoïa à la Commanderie de Bourgneuf en France. Bajazeth aïant appris que son frere étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes fit une paix perpetuelle avec eux, & promit de leur païer tous les ans quarante mille écus d'or. à condition qu'ils le gardassent soigneusement, ce qu'il exécuta de bonne foi. Ces Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains du Pape Innocent VIII. qui le leur demanda. Après la mort du Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI. qui recevoit tous les ans de Bajazeth deux cens mille écus d'or pour le garder. Ce Pape observa de son côté si fidelement sa parole, que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII. Roi de France, qui alloit à la conquête du Roïaume de Naples, on crut qu'il fit donner à ce Prince un poison lent, dont il mourut à Terracine, à cause que le Roi de France vouloit se servir de lui, pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Ottoman. Cantacuzéne dit que Gem n'avoit que 28. ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce Fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrétien, il se maria & eut deux Fils, & deux Filles. Soliman aïant pris Rhodes l'an 1522. de J. C. il fit chercher ce fils de Gem, qui vivoit encore, & l'aïant trouvé avec ses enfans, il les fit mourir lui & ses deux garçons, pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leur pere, & emmena les deux filles avec lui à Constantinople. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient. L'Auteur de la Vie de Cesar Borgia.* Thomas Cantacuzéne.

GEMBLOURS, ou, GIBLOU, petite Ville ou Bourg avec Abbaïe. Ce lieu est dans le Brabant. sur la riviere d'Orne, à trois lieuës de Namur. Il a été appellé anciennement, *Gemmacum.* * Baudrand.

GEMEAUX, un des douze Signes du Zodiaque, composé de dix-huit étoiles, qui representerent, à ce que l'on dit, la figure des deux Jumeaux. Le Soleil entre dans ce Signe, au mois de Mai. Les Poëtes feignent que ce sont Castor & Pollux, freres Jumeaux, fils de Leda, lesquels furent enlevez au Ciel, & changez par Jupiter en cette Constellation. * Cæsius, *Astron. Poetic.*

GEMINIANUS ou GEMINIUS, Prêtre d'Antioche, vivoit dans le III. siécle, sous l'Empereur Alexandre. & écrivit quelques Traitez. S. Jerôme le met au nombre des Auteurs Ecclesiastiques. Nous n'avons aucune connoissance des Ouvrages de cet Auteur. S. Jerôme assure seulement, qu'ils étoient des monumens de son esprit. * Eusebe, *Chron.* Saint Jerôme, *de Script. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. prem. siécle.*

GEMINUS, de Rhodes, Mathematicien celebre. qui vivoit du tems de Ciceron, vers l'an 700. de Rome, & 54. avant JESUS-CHRIST. Il composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Sphere, de Geometrie, &c. Quelques-uns croïent qu'il étoit Affranchi. * Blancanus, *Chron. Math.* Bruceus, *in Cat.* Petau, *in Not. ad Gem.* Vossius, *scient. Math.*

GEMINIUS VICTOR, Africain, vivoit dans le III. siécle, & fut excommunié après sa mort. Saint Cyprien fit assembler un Synode contre lui, parce qu'il avoit institué un Prêtre Tuteur de ses enfans. Celui-là, dirent les Evêques assemblez, ne merite pas d'être nommé à l'Autel de Dieu dans la priere des Prêtres, qui a voulu détourner de l'Autel des Ministres du Seigneur, & les embarasser du soin des affaires temporelles, tout-à-fait éloignées de leur profession. S. Cyprien, *Ep. 66. Graviter commoti sumus, &c.*

GEMINUS, Famille Romaine, a produit plusieurs Magistrats, sous les Empereurs. LUCIUS RUBELLIUS GEMINUS & C. FUSIUS GEMINUS furent Consuls ensemble sous Tibere, l'an de J. C. 29. Fusius s'étoit extrêmement attaché à l'Imperatrice Livie, qui mourut sous son Consulat; & il en fut blâmé expressément par Tibere, dans la Lettre que ce Prince, jaloux de son autorité, écrivit au Sénat après la mort de Livie sa mere. * Tacite, *Annal. l. 5. c. 1.* Noris, *Ep. Consul.* Suetone, *l. 3. c. 51.*

GEMINUS, (Livius) Sénateur Romain, fut assez lâche pour affirmer en plein Sénat, avec sermens & imprecations contre sa personne & sa propre Famille, en cas qu'il ne dit pas vrai, qu'il avoit vû monter au ciel la Princesse Drusille après sa mort, en l'an 40. ou 41. de J. C. elle étoit sœur & maîtresse de Caligula; & c'étoit pour flatter l'infame passion de ce Prince, que Geminus inventa cette fable. Seneque le raille de sa lâcheté, quoique sans le nommer, dans sa Satyre sur l'Apotheose de l'Empereur Claude. * Dion, *l. 59.* Seneque, *Lud. in Claud.*

GEMINUS, (Picennius) fut Consul subrogé sous Neron avec Pomp. Paulinus. Ils commencerent leur Consulat au mois de Juillet. Geminus étoit encore en faveur du tems de Galba, qui le fit Prefet de Rome l'an 69. & qui l'appella au nombre de ceux en presence desquels il adopta L. Pison. * Onuphre, *in Fast.* Tacite, *Hist. l. 1.*

GEMINUS, (Virbius) fut envoïé par l'Empereur Vitellius contre Anicet, affranchi du Roi Polemon, qui avoit excité des troubles dans le Pont en Asie, qui avoit pris Trebisonde, & avoit eu la hardiesse, après avoir brûlé les vaisseaux qui défendoient la côte, de venir piller jusques sur les bords de la mer. Geminus le défit au mois d'Octobre de l'an de J. C. 68. & le contraignit à chercher un asyle auprès du Roi des Sedochezes, qui le trahit pour de l'argent. * Tacite, *Hist. l. 3. c. 47. & 48*

GEMINUS, (Antonius) fils de l'Empereur *Marc-Aurele*, & frere Gemeau de l'Empereur *Commode*, nâquit l'an de J. C. 161. & mourut quatre ans après, malgré les prédictions des Astrologues, qui promettoient aux deux freres une égale durée de vie. * Herodien, *l. 1.*

GEMISTE, (Georges) dit PLETHON, natif de Constantinople, Philosophe Platonicien & Mathematicien, vivoit sur la fin du XV. siécle à la Cour de Florence, où les Medicis attiroient les plus sçavans hommes de ce temslà. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence sous le Pape Eugene IV. en 1438. & s'y étoit fait admirer par sa prudence & par sa doctrine. On dit que Gemiste mourut âgé de près de 100. ans, & laissa deux fils, *Demetrius* & *Andronic*. On a de lui un Livre de la difference qu'il y a entre Platon & Aristote; un Traité de l'interpretation; un Commentaire sur les Oracles magiques de Zoroastre; divers Ouvrages; & quelques Traitez Historiques. * Gesner, *Biblioth.* Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* Vossius, *de Phil. sect. cap. 16. § 6. de Histor. Grac. l. 2 cap. 30. &c.*

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise, a vécu dans le XVI. siécle avec éloge. M. de Thou parle ainsi de lui dans le 16. Livre de l'Histoire. Gemma, dit-il, communément appellé *le Frison*, parce qu'il estoit de la Frise, mourut le 26. Mai de l'an 1555. à Louvain, où il professoit la Medecine; mais il excella sur tout dans les Mathematiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens faits avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de l'Empereur Charles V. Mais il s'en excusa toûjours modestement, faisant voir qu'il préferoit le repos à la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité, que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de pierre âgé seulement de 47. ans, & laissa un fils appellé *Corneille* Gemma, qui enseigna à Louvain les mêmes sciences avec beaucoup de réputation, & qui renouvella par ses Ouvrages & par son esprit la mémoire de son pere presque éteinte. Le corps de Gemma *le Frison* fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Louvain, où l'on voit son tombeau. Ses Ouvrages les plus célébres sont, *Methodus Arithmetica. De usu Annuli Astronomici, &c.* * Le Mire, *in Elog. Belg.* Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Vossius, *de Scient. Mathem.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Suffridius Petri, *de Script. Fris.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Quenstedt, *Patr. doct. p. 127.* Sponde, *An. Ch. 1555. n. 23* Blancanus, *Chron. Mathem. &c.*

GEMMA, (Corneille) fils de *Reinier*, nâquit à Louvain l'an 1535. & fut Poëte, Philosophe & Medecin. Il écrivit divers Traitez. *De arte Cyclognomica Tom. III. De Naturæ divinis Characterismis, seu Cosmocritico. De Prodigiosa Cometæ specie ac natura, &c.* Gemma composa ce dernier Ouvrage au sujet de cette Etoile extraordinaire, qui parut en l'an 1572. & dont les Auteurs de ce tems-là ont tant parlé. Voici ce qu'en dit M. de Thou. En même tems, dit-il, parut le 8. Novembre dans la constellation de Cassiopée, une nouvelle Etoile qui representoit une losange, avec la cuisse & l'estomach de la même Cassiopée, & qui demeura immobile plus d'un an entier. Bien que d'abord elle égalât Jupiter en grandeur & en clarté, elle diminua peu à peu: de telle sorte qu'au commencement de l'année 1573. elle disparut entierement. Au sentiment des Astrologues, elle présageoit le malheurs qu'on vit naitre ensuite. Ce fut la pensée de Corneille Gemma Medecin, aussi sçavant dans l'Astronomie, qu'aucun autre de nôtre siécle: c'est pourquoi le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimegue. Il traite de cette Etoile; & il soûtient que, depuis la naissance de J. C. à peine a-t-il paru aucun Phénomene comparable à celui-là, soit que l'on considere sa hauteur, sa rareté, & sa durée, &c. Gemma mourut de peste le 12. Octobre 1579. * De Thou, *Hist. l. 54.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.* Castellan, *in Vit. illustr. Med.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

GEMMINGEN, petite ville du Palatinat du Rhin. Elle est dans la Préfecture de Bretten, entre Hailbron & Philisbourg, à trois lieuës de la premiere & environ à neuf de la derniere. * Maty, *Diction.*

GEMONA, ancien Bourg des Carniens. Il est dans le Frioul, Province de l'Etat de Venise en Italie, près du Tajamento, environ à quatre lieuës de la ville d'Udine, vers le Septentrion Occidental. * Baudrand.

GEMONIES, étoient à Rome ce que nous appellons *Gibet*, ou *Fourches patibulaires*. Quelques-uns veulent qu'elles aient été ainsi appellées d'un malfaicteur nommé *Gemonius*, qui y fut exposé le premier, ou du nom de celui qui les avoit construites. D'autres tirent ce nom plus vrai-semblablement du verbe Latin *Gemo*, parce que c'étoit un lieu de plaintes & de gémissemens. Quoi qu'il en soit, ce lieu qui étoit proche du mont Aventin, fut destiné par Camille après la défaite des Veiens, l'an de Rome 358. & avant J. C. 396. pour y exposer à la vûë du peuple les corps morts des criminels, qui étoient gardez par des soldats, de peur qu'on ne les vint enlever pour les enterrer. Lorsqu'il tomboient de pourriture, on les traînoit de-là avec un croc dans le Tibre. On peut voir là-dessus Pline, *l. 8. c. 40.* où il parle d'un chien qui n'abandonna jamais le corps de son maître pendu aux Gemonies. Tacite & Suetone parlent aussi en plusieurs endroits des Gemonies, qu'ils appellent, *Scalæ Gemoniæ*, ou *Gradus Gemonii*, à cause qu'étant un lieu élevé il y falloit monter.

GEMUNDE, petite ville d'Allemagne dans la Franconie. Elle est dans l'Evêché de Wurtzbourg aux confins du Comté de Reineck, sur le Mein, à sept lieuës au dessous de la ville de Wurtzbourg. * Maty, *Diction.*

GEMUNDE, Ville Imperiale d'Allemagne. Elle est dans la Soüabe, à onze lieuës de la ville de Stutgard, du côté d'Orient. Cette ville a été originairement Abbaie de l'Ordre des Benedictins. L'Empereur Frideric I. la fit ville Imperiale; & on dit qu'elle a pris son nom, qui signifie *la joïe du Monde*, de ce qu'elle étoit autre-fois le lieu des Carrousels de la Noblesse de Soüabe. Les Catholiques sont les seuls qui aïent part aux Charges de cette ville. Son territoire ne renferme que douze villages, dont celui de Bergen, orné d'un fort beau château, est le

plus

plus considerable. * Baudrand.

GEMUNDE, Bourg du Cercle d'Autriche en Allemagne. Il est sur le bord du Lac qui porte son nom, à huit lieuës de la ville de Lintz, du côté du Midi. Il y a un autre bourg de même nom dans le Palatinat du Rhin, entre la ville de Simmeren & celle de Thaun. * Maty, *Dict.*

GEMUNDER-ZEE, ou TRAUNZEE, Lac de la Haute Autriche en Allemagne. Il prend son nom, ou de la riviere de Traun, qui le traverse, ou du bourg de Gemund, qui est situé sur son bord. * Maty, *Diction.*

GEMUNNEM. Bourg du Palatinat du Rhin. Il est dans le Duché de Sponheim, sur la riviere de Simmeren, à une lieuë & demie de Binge, en tirant vers Tréves. * Baudrand.

GEMUSE'E, (Jerôme) connu sous le nom de GESAEUS, étoit Allemand, & natif de Muhausen dans la haute Alsace. Il enseigna les Langues à Bâle, où il mourut en 1545. âgé de 40. ans. Gemusée avoit composé divers Ouvrages, & laissa deux fils, *Jerôme* & *Polycarpe*, Imprimeur célebre. * Pantaleon, *lib. 3. Prosop. German. &c.*

GENCA, connu sous le nom de GIROLAMO GENCA, Peintre, natif d'Urbin, vivoit dans le XVI. siécle. Il étudia sous Pierre Perugin, & alla à Rome, à Florence & dans quelques autres villes d'Italie, où il s'acquit beaucoup de réputation. Francesco Maria, Duc d'Urbin, l'emploïa dans divers Ouvrages, où il fit voir qu'il étoit aussi intelligent dans l'Architecture, que dans la Peinture. Il mourut en 1551. âgé de 75. ans, laissant un fils nommé *Barthelemi*, & un gendre appellé *Geovan-Battista* Santo Marino, qui peignoient tous deux. * *Consultez* les Vies des Peintres de Vasari, & les Entretiens de Felibien sur les Vies des Peintres.

GENDRE, (Jean le) natif d'Orleans, Mathematicien & Historien, a fleuri dans le XVI. siécle. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres une continuation de la Mer des Histoires, &c. Il est different d'un autre JEAN le GENDRE Parisien, qui avoit aussi écrit. * *Voiez* la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas.

GENEBAUD, Evêque de Laon, étoit fils d'une sœur de saint Remi Archevêque de Reims. Quoi qu'il fût marié, & que sa femme fût encore vivante, son oncle ne laissa pas de le faire Evêque, & de démembrer en sa faveur la ville de Laon & son territoire, de celui de Reims, pour en former un Siege Episcopal l'an 497. Le nouveau caractere de ce jeune Prélat ne l'empêcha pas d'user secretement des droits de son mariage : il eut deux enfans de sa femme, un fils nommé *Latro*, & une fille qu'il appella *Vulpecula*, c'est-à-dire, *Renardine*, parce qu'ils étoient nez d'un commerce fait à la dérobée, & ménagé avec adresse. Mais depuis il se repentit & confessa sa faute à son oncle, qui le déposa, & le mit en penitence sept ans durant, au bout desquels ce Prélat le rétablit en son Siege. Genebaud gouverna l'Eglise de Laon encore quelques années, & son fils *Latro* lui succeda à l'Evêché sans dispense ; parce que l'ordination n'étant point encore un empêchement dirimant du mariage, quoique Genebaud eut violé la loi du celibat alors établie en Occident, cependant cela ne rendoit pas son mariage nul, & n'empêchoit pas que les enfans ne fussent legitimes, cet état leur étant acquis dès le contrat, & le Sacrement subsistant toûjours. Genebaud vivoit encore l'an 549. Gregoire de Tours, *Hist. lib.* * Mezeray, *Hist. de France*, 7. Baillet *Vie des Saints*.

GENEBRARD (Gilbert) François, Archevêque d'Aix en Provence, natif de Riom en Auvergne, prit l'habit de Religieux Benedictin dans l'Abbaïe de Mausac en la même Province d'Auvergne ; & alla depuis étudier à Paris, où il eut pour Maîtres, Adrien Turnebe, Jacques Carpentier, & Claude de Saintes. Il fit un si grand progrès dans les Sciences & dans les Langues, qu'il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison de Navarre en 1563 puis Professeur Roïal & Interprete de la Langue Hebraïque. Le zele qu'il avoit pour la Religion Catholique, le rendit fort ardent contre les Heretiques ; mais il fut un des plus puissans partisans de la Ligue, qui, sous le pretexte de l'avancement de la Foi Orthodoxe, faisoit alors la guerre au Roi, & à l'Etat. Les Ligueurs lui procurerent l'Archevêché d'Aix en Provence, dont il prit possession au mois de Septembre de l'an 1593. Il le gouverna durant cinq ans, toûjours plein de son entêtement pour la Ligue, & se déchaînant dans ses Sermons contre le Roi ; mais voïant que les choses tournoient mal pour ce parti il se retira à Avignon, où il composa un Ouvrage qui avoit pour titre, *De jactarum electionum jure, ad Ecclesiæ Romanæ reintegrationem*, Livre injurieux aux droits de l'Eglise de France, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé par ordre du Roi. On bannit en même tems Genebrard hors du Roïaume, avec défenses d'y mettre le pied sous peine de la vie. Cet Arrêt fut donné le 26. Janvier de l'an 1596. On lui permit pourtant de se retirer à Semeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur, & il mourut 13. mois après, le 14. Mars de l'an 1597. Genebrard a été certainement un des plus sçavans hommes de son tems ; mais il n'a pas été des plus judicieux dans le choix des opinions, & dans celui du parti qu'il a embrassé, il a passé, dit fort bien M. de Thou, pour un homme plus reglé dans sa vie que dans ses écrits ; il a composé plusieurs Ouvrages de differens genres ; sçavoir une Chronologie sacrée ; un Commentaire sur les Pseaumes ; trois Livres de la Trinité contre les Anti-Trinitaires ; un Commentaire sur le Symbole de saint Athanase ; quelques Traitez contre les Juifs ; un Traité des élections, pour soûtenir les élections des Evêques par le Clergé & par le peuple, contre la nomination du Roi. Il a encore fait plusieurs Traductions d'Ouvrages Grecs en Latin, & plusieurs Versions d'Ouvrages Grecs en Latin, & la Traduction des Livres de Josephe en François. Il y a encore plusieurs Ouvrages dont il a lui-même donné le Catalogue, qui font voir combien il étoit laborieux. Il écrivoit facilement & assez bien en Latin, mais d'un style un peu dur, & rempli de synonymes & d'épithetes. Il a été fort estimé par les sçavans de son tems, & on lui a donné de grands éloges après sa mort. Saint François de Sales faisoit gloire d'avoir été son disciple. * De Thou, *Hist. l.* 119. Sponde, *in Annal.* Opmer, *Chron.* Saint François de Sales, *l.* 2. *c.* 11. *de l'Amour de Dieu*, *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVI. siécle.*

GENEHOA, Roïaume dans le païs des Negres. * *Cherchez* GHENEOA.

GENEP, ou GENNEP, *Genepum* ou *Gernepium*, petite Ville d'Allemagne, dans le Duché de Cleves, est située sur la riviere de Niers, dans l'endroit où elle se jette dans la Meuse, à deux ou trois lieuës de Cleves. Adolphe I. de ce nom, Duc de Cleves, ajoûta l'an 1424. cette ville à son Etat. Elle est assez bien fortifiée, avec garnison Hollandoise, quoi-qu'elle appartienne à l'Electeur de Brandebourg. Les Espagnols avoient pris Genep, & les Hollandois la leur reprirent en 1641. * Baudrand. Sanson.

GENEPE, ou GENAP, Bourg des Païs-Bas Espagnols. Il est dans le Brabant sur la Dyle, à sept lieuës au dessus de Louvain, & à six lieuës de Bruxelles vers le Midi. * Baudrand.

GENERAL DES GALERES DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui a commandement sur la mer Mediterranée, & qui porte pour marque de sa dignité, un grapin en pal derriere l'Ecu de ses armes.

I. JEAN de Chambrillac, Chevalier, Chambellan du Roi, est le plus ancien que l'on trouve avoir été pourvû de la charge de General des Galeres en 1410.

II. PREGENT de Bidoux, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, & Grand Prieur de saint Gilles, fut nommé General des Galeres en 1497. dont il se démit en 1518. pour aller servir sa Religion. Il mourut à Nice en Août 1528. âgé de 60. ans.

III. BERNARDIN de Baux, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Commandeur de saint Vincent de Largnes, fut pourvû en 1518. en la charge de General des Galeres, qu'il n'exerça qu'une année. Il mourut à Marseille le 12. Decembre 1527.

IV. BERTRAND d'Ornesan, Chevalier Seigneur d'Astarac, Baron de saint Blancart, Marquis des Isles d'or, &c. fut nommé General des Galeres en 1521.

V. ANDRE' Doria, Noble Genois, fut créé General des Galeres de France avant l'an 1525. Depuis il quitta le parti du Roi en 1528. pour embrasser celui de Charles-*Quint*, qui le fit Prince de Melphe & Chevalier de la Toison d'or.

VI. ANTOINE de la Rochefoucault, Seigneur de Barbesieux, fut pourvû de la charge de General des Galeres en 1528. Il étoit Chevalier de l'Ordre du Roi, Sénéchal de Guïenne, & Lieutenant General au Gouvernement de

la Ville de Paris, & de l'Isle de France, & mourut en 1537.

VII. ANTOINE Escalin des Aimars, dit *le Capitaine Polin*, Baron de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté en Provence, Capitaine de cent hommes d'armes, fut fait General des Galeres en 1544. il se signala contre l'armée navale des Anglois en 1545. & fut destitué, puis rétabli en 1566. Il mourut en 1578.

VIII. LEON STROZZI, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Prieur de Capouë, fut fait General des Galeres en 1547. après la disgrace du Baron de la Garde, & quitta le service de France en 1551. pour celui de sa Religion.

IX. FRANÇOIS de Lorraine, Grand Prieur de France, qui avoit été General des Galeres de Malthe, obtint la charge de General des Galeres de France en 1557. & mourut le 6. Mars 1563. à l'âge de 29. ans.

X. RENE' de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, succeda en cette charge à François de Lorraine son frere, l'an 1563. & mourut en 1566. âgé de 30. ans.

XI. HENRI d'Engoulême, Grand Prieur de France, fils *naturel* du Roi HENRI II. fut pourvû de la charge de Chef & Capitaine des Galeres & des Armées de mer du Levant en 1578. après la mort du Baron de la Garde, dont il se démit peu après, aïant été fait Gouverneur de Provence.

XII. CHARLES de Gondy, Seigneur de la Tour, frere puîné d'Albert de Gondy, Duc de Rets, fut pourvû de l'office de General des Galeres, l'an 1578. & mourut en cette année.

XIII. CHARLES de Gondy, Marquis de Belle-Isle, fut pourvû de la charge de General des Galeres en 1579. sous la Direction & Surintendance du Maréchal de Rets son pere, attendu son bas âge, & fut tué en 1596. âgé de 27. ans.

XIV. ALBERT de Gondy, Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, eut le Commandement general des Galeres, pendant la minorité de son fils aîné, par Lettres de l'an 1586. & mourut en 1602.

XV. PHILIPPE-EMMANUEL de Gondy, Comte de Joigny, fut nommé General des Galeres de France en 1598. & créé Chevalier du S. Esprit l'an 1620.

XVI. PIERRE de Gondy, Duc de Rets, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, fut pourvû de la charge de General des Galeres en la place de son pere en 1626. & s'en démit l'an 1635. en faveur du Marquis du Pont-de-Courlay.

XVII. FRANÇOIS de Vignerod, Marquis du Pont-de-Courlay en Poitou, Gouverneur du Havre de Grace, reçut les provisions de l'office de General des Galeres en 1635. après la démission du Duc de Rets, & mourut le 26. Janvier 1646. à l'âge de 37. ans.

XVIII. ARMAND-JEAN de Vignerod du Plessis, Duc de Richelieu, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlay, &c. prêta le serment de la charge de General des Galeres en 1643. dont il se démit en 1661.

XIX. FRANÇOIS Marquis de Crequi, lui succeda en cet office l'an 1661. dont il se démit en 1669. aïant été nommé Maréchal de France l'année précedente.

XX. LOÜIS-VICTOR de Rochechoüart, Comte, puis Duc de Vivonne, Prince de Tonnay-Charente, &c. fut pourvû de cette Charge après la démission du Marquis de Crequi, l'an 1669. & en prêta le serment en Janvier 1670.

XXI. LOÜIS de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Pair de France, obtint la survivance de la charge de General des Galeres, qu'avoit le Maréchal de Vivonne son pere, & mourut le 3. Avril 1688.

XXII. LOÜIS-AUGUSTE de Bourbon, legitimé de France, Prince de Dombes, Duc du Maine & d'Aumale, fut pourvû de la charge de General des Galeres en 1688. après la mort du Duc de Mortemar, & s'en démit en 1694. en faveur de

XXIII. LOÜIS-JOSEPH Duc de Vendôme, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Provence, qui fut pourvû de cette charge la même année 1694. & en prêta le serment entre les mains du Roi le 24. Avril 1695.

XXIV. RENE Sire de Froullay, Comte de Tessé, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. fut pourvû de la charge de General des Galeres en Octobre 1712. après la mort du Duc de Vendôme, dont il s'est démit en 1716.

XXV. JEAN-PHILIPPE Chevalier d'Orleans, a été pourvû en 1716. de la charge de General des Galeres, sur la démission du Maréchal de Tessé. * P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*. Russi, *Histoire de la ville de Marseille*.

GENES, ou GENNES, que ceux du païs nomment *Genova*, & les Auteurs Latins *Genua*, Ville d'Italie, avec Archevêché, & Republique souveraine sur la mer Mediterranée. Elle est Capitale d'un petit païs, dit l'ETAT DE LA REPUBLIQUE DE GENES, la côte ou la riviere de Genes. Depuis le Var jusqu'à la Magre on compte plus de cent soixante milles. Ce païs est le même en partie que celui des anciens Liguriens, qui ont étendu leurs limites jusqu'aux rivieres du Pô & d'Arne. Il est divisé par les modernes en riviere de Ponent, & riviere du Levant. Dans la partie du Levant sont les villes de Pontremoli, de Brugneto, de Sarzane, de Spezze, &c. Vers le Ponent sont les villes de Genes, de Savone, d'Albenga, de Vintimille, &c. Genes Capitale de la Republique, est le Siege d'un Archevêque. Le Marquisat de Final, qui est enclavé entre Savone & Albenga, appartient au Roi d'Espagne. Entre Albenga & Vintimille, est la principauté d'Oneglia, & le Comté de Marro, qui appartiennent au Duc de Savoye. La Principauté de Monaco, qui est à l'Occident de Vintimille, appartient au Prince de ce nom, qui est sous la protection du Roi de France. La ville de Genes, comme maîtresse de toute la Seigneurie, se trouve au milieu; la largeur de cet Etat n'est pas étenduë, & ne passe en aucun endroit vingt-cinq mille pas. Le dedans du païs est montueux; mais la côte est agréable & fertile; & la partie occidentale est couverte de citronniers, orangers, &c.

Genes est située sur le bord de la mer, du côté de son Midi, partie dans la plaine, partie sur les collines qui aboutissent à l'Apennin. Elle est la ville la plus marchande de toute l'Italie. Son tour est d'environ cinq ou six milles, avec de fortes murailles un bon rempart, & cinq portes du côté de terre ferme, la plûpart garnies d'Artillerie. Le port de Genes étoit autre-fois dangereux; mais on y a bâti un très-beau mole qui est assez avancé dans la mer, & qui assure le port. Les bâtimens de la ville sont si magnifiques & si reguliers qu'elle est appellée *la superbe*. Elle a grand nombre de riches palais. Celui de Doria est le plus considerable, & s'étend depuis la mer jusqu'au haut de la montagne; les appartemens sont vastes & magnifiques, les meubles très-riches, & tout y abonde avec profusion. On voïoit cette inscription sur les murailles du palais au dehors: *Par la grace de Dieu & du Roi, le tout est au maître du logis*. On dit que ces mots furent écrits pour démentir un Gouverneur de Milan, qui disoit à une Reine d'Espagne, laquelle devoit loger dans ce palais, que la plûpart des meubles avoient été empruntez des plus riches maisons. La ruë neuve qui est la plus belle de Genes, n'est composée que de palais, & de maisons magnifiques. Dans le particulier, le palais de la Seigneurie, qui sert de demeure au Doge, la Casa del Imperial, l'Arcenal, le Dôme ou l'Eglise de saint Laurent qui est la Métropole, où l'on voit un plat d'une seule émeraude, dans lequel on tient que Nôtre-Seigneur fit la Cene, l'Annonciade qui est si renommée, saint Ambroise qui est l'Eglise des Jesuites, celle des Theatins, dite de saint Cyr, & quelques autres, sont les plus beaux édifices saints & profanes de Genes. Les habitans, qui ont toûjours été bons hommes de mer, se sont signalez en diverses occasions. Ils s'adonnent fort au négoce, & on dit qu'il y a plus de vingt mille familles qui travaillent aux étoffes & aux bas de soïe. La Republique entretient plusieurs galeres, & grand nombre de particuliers en ont aussi. Il y a deux sortes de familles nobles, les anciennes & les nouvelles. Les premieres sont au nombre de vingt-huit, entre lesquelles il y en a quatre principales, Grimaldi, Fiesque, Doria & Spinola. Les autres vingt-quatre sont Calvi, Cattanei, Centurioni, Cibo, Cigala, Fornari, Franchi, Giustiniani, Grilli, Gentilli, Imperiali, Interiani, Lescari, Lomellini, Martini, Negro, Negroni, Pallavicini, Pinelli, Promontorii, Sauli, Salvahi, Vivaldi & Vesodimare. Les autres nobles familles de Genes, au nombre de 437. sont agrégées à ces 28. principales. Il y a des Seigneurs dans ces Maisons si puissans & si riches, qu'ils ne sont pas admis au Gouverne-

meur, de peur qu'ils ne vinssent à s'en saisir. Plusieurs ont eu rang parmi les plus grands Capitaines de leur siécle, sur terre & sur mer. La ville doit sa liberté à André Doria, qui abandonna le service du Roi François I. pour la lui procurer. Genes est une ville très-ancienne, dont il est fait mention dans les Histoires depuis plus de 1800. ans; mais il est ridicule de tirer l'étimologie de son nom de Janus. Elle fut soûmise aux Romains, puis aux Lombards, & ensuite aux Empereurs pendant quelque tems, & enfin aux François. Elle a été sujette à de grandes divisions populaires, & éprouvé diverses revolutions. On remarque aussi que, depuis l'an 1494. jusqu'à 1528. la ville a été gouvernée de plus de douze manieres differentes, par des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Réformateurs, des Ducs nobles & populaires. Aujourd'hui les affaires y sont administrées par une espece d'Aristocratie, dont le Chef, nommé *Doge* ou *Duc*, n'est en charge que deux ans de suite. Elle a été d'abord gouvernée par des Consuls, depuis environ l'an 1099. jusqu'en 1257. où Guillaume Boccanegra fut élû Président & Capitaine par le peuple. Il se maintint dans cette autorité jusqu'en 1261. que les Nobles se rétablirent dans le Gouvernement jusqu'en 1339. La même faction du peuple élut Simon Boccanegra, sous le titre de Duc. Il fut chassé en 1344. & vit mettre en sa place Jean de Murta, qui mourut sur la fin de l'année 1350. Jean de Valenti élu après lui, abdiqua le 9. Octobre de l'an 1353. & les Genois se soûmirent à Jean Visconti, Archevêque de Milan, qui donna le Gouvernement de Genes à Guillaume Marquis de Pallavicini. La Republique venoit alors de perdre son armée navale dans une bataille donnée le 28. Août de la même année. Trois ans après on chassa le Gouverneur, & Simon Boccanegra fut rétabli. Celui-ci ôta les armes aux Nobles, relegua les plus puissans, fit la guerre aux Visconti, & fut empoisonné par ceux de son parti, dans un festin en 1363. Gabriel Adorne lui succeda jusqu'en 1370. Dominique Fregose, ou de Capofregose fut mis en la place de ce dernier: il rétablit la Republique, & fut chassé en 1378. Nicolas de Guarco, Antoniot, Adorne & Leonard de Montardo gouvernerent successivement. Le dernier mourut de peste en 1384. Il eut dix ou douze successeurs jusqu'en 1396. où Genes se donna à la France. Le Roi Charles VI. y avoit des Gouverneurs, dont le dernier fut Jean le Maingre, dit Boucicaut. Son absence causa la la perte de Genes en 1409. Les Genois massacrerent les François, & se donnerent au Marquis de Montferrat jusqu'en 1413. Ils se choisirent des Ducs en l'année 1421. Thomas Fregose, qui avoit cette charge, se soûmit au Duc de Milan. C'étoit Philippe Marie Visconti qui y tint des Gouverneurs. Erasme Trivulce y commandoit en cette qualité, l'an 1435. lorsque les Genois gagnerent une bataille, le 5. Août. Blaise Azereto Grand Amiral de Genes, qui commandoit l'armée, prit les Rois d'Aragon & de Navarre, l'Infant leur frere, le Grand-Maitre de l'Ordre de saint Jacques, le Viceroi de Sicile, le Duc de Sesse, le Prince de Tarente, & cent vingt des plus grands Seigneurs de Sicile & d'Aragon, que le Duc de Milan renvoïa sans rançon. Cette conduite fit prendre les armes aux Genois, qui se mirent en liberté. Ils eurent des Ducs jusqu'en 1458. où ils se soûmirent encore aux François sous le Roi Charles VII. Ce peuple inconstant les chassa encore en 1461. & on y vit sept Ducs jusqu'en 1464. que la ville se donna à François Sforce, Duc de Milan. En 1478 les Milanois furent chassez, & Baptiste & Paul Fregose furent successivement Ducs. Ce dernier ceda encore au Duc de Milan en 1488. & le Roi Loüis XII. conquit Genes en 1499. Elle se révolta en 1506. & l'année d'après on la reprit. François de Rochechoüard, qui en étoit Gouverneur, fut chassé en 1512. On y créa Duc le 29. Juin Jean Fregose, que les François dépossederent le 25. Mai de l'année suivante. Ce fut avec le secours des Adornes, principalement d'Antonio, qui y fut laissé Gouverneur, & chassé par le peuple le 10. Juin suivant. Octavien Fregose qu'on fit Duc, soûmit la ville aux François, qui lui en laisserent le Gouvernement. Il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'en 1522. que la ville de Genes fut pillée par l'armée de l'Empereur Charles-*Quint* commandée par le Marquis de Pescaire. Le Roi François I. reconquit Genes en 1527. André Doria la remit en liberté peu de tems après; & depuis ce tems là elle a été gouvernée par des Ducs ou Doges, qu'on y élit de deux en deux ans. Ce Doge est assisté de huit Sénateurs, qui gouvernent avec lui, & qui sont appellez Gouverneurs. On y voit ensuite les Procureurs, les quatre cens du grand Conseil, ce qu'on appelle la Seigneurie, &c. Les Rois d'Espagne, par un trait de fine politique, ont sçû l'attacher à eux, en lui emprutant de grandes sommes d'argent. Philippe II. empruntant jusqu'à douze millions, qu'on n'a jamais rendus, & dont on se contente de païer l'interêt. Les mêmes Rois ont eu les mêmes vûës dans la vente qu'ils ont faite à des Genois dans les Etats de Milan, de Naples & de Sicile, de diverses Terres qu'ils ont érigées en Comtez, Marquisats & Duchez. Cette conduite leur a été plus avantageuse que la possession même de Genes. Au reste, la ville de Genes a toûjours contribué aux entreprises de la Terre-Sainte, & elle a conquis sur les Infideles le Roïaume de Corse, de Sardaigne & de Chypre, avec les isles de Metelin & de Chio; outre que les villes de Caffa & de Pera lui ont appartenu, qu'elle a donné trois ou quatre Papes à l'Eglise, & qu'elle a produit de grands Hommes pour toutes choses. Cependant les Italiens disent de Genes: *Gente senza fede, mare senza pesce, Monte senza legno & Donne senza vergogna.* Cette ville a une Académie dite *de gli Adormentati*. On y vû divers hommes de Lettres sur quoi l'on peut consulter la Bibliotheque des Ecrivains de cet Etat, composée par Raphaël Soprani, & par l'Abbé Giustiniani. Le premier a aussi composé les Vies des Peintres de l'Etat de Genes. Les François aïant juste sujet de se plaindre des Genois, bombarderent leur ville en 1684. ruinerent une partie de ses palais & le fauxbourg de saint Pierre d'Arene, & obligerent la République d'envoier en France le Doge accompagné de quatre Sénateurs, pour faire satisfaction au Roi Loüis XIV. * Leandre Alberti, *Descr. Ital. p. 14. & seq.* Augustin Giustiniani. Barthelemi Fascio. Jacques Bracelli. Jacques de Voragine. Paul Interiani. Pierre Bazato. Hubert Folieta, *Histoire de Genes*.

GENESE, premier Livre de la Bible, ainsi appellé par les Latins & par les Grecs, parce qu'il commence par l'Histoire de la création du monde. Les Hebreux l'appellent *Bereschit*, du nom des deux premiers mots de ce livre, qui signifie, *au commencement*. Moyse est Auteur de ce Livre. Quelques-uns croïent qu'il l'a écrit avant la sortie d'Egypte; mais il est plus vrai-semblable qu'il l'a composé depuis la promulgation de la Loi. Il contient l'Histoire de la création du monde, la Généalogie des Patriarches, la Narration du Déluge, le Catalogue des descendans de Noé jusqu'à Abraham, la Vie d'Abraham, de Jacob & de Joseph, & l'Histoire des descendans de Jacob, jusqu'à la mort de Joseph, & comprend ainsi l'Histoire de 2369. ans ou environ, suivant le calcul des années des Patriarches, ainsi qu'il se trouve dans le Texte Hebreu. Les Juifs défendoient aux jeunes gens de lire les premiers Chapitres de la Genese, il falloit avoir vingt-cinq ou trente ans pour obtenir cette permission. Ce livre est à present en cinquante Chapitres. * M. Du Pin, *Dissert. Prel.*

GENESSANO, GENEZZANO, anciennement *Inventianum*, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Campagne de Rome entre Frescati & Palestrine, à deux ou trois lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

GENEST D'ALES, (Saint) ou plûtôt Genès *Genesius*, Martyr, est ainsi nommé de la ville d'Arles en Provence, où il nâquit, & où il exerçoit l'office de Greffier. Il étoit Catechumene, lorsque les Empereurs, Diocletien & Maximien commencerent à persecuter les Chrétiens. Un jour pendant qu'il faisoit les fonctions de sa charge, le Juge, pour obeïr aux Edits des Empereurs, prononça un Arrêt, par lequel il ordonna que tous les Chrétiens seroient mis à mort, s'ils ne sacrifioient aux Dieux de l'Empire, Genest loin d'écrire cet Arrêt, laissa le Registre, & s'enfuit, n'osant alors s'exposer au martyre, parce qu'il n'avoit pas encore reçû le Baptême; mais il fut baptisé dans son sang; car les Officiers de Prevôt d'Arles le poursuivirent, & l'aïant vû passer le Rhône à la nage, l'allerent attendre à l'autre bord, où ils lui trancherent le tête, vers la fin du III. siécle. Il y a un autre saint GENEST Martyr & Evêque de Clermont dans le VII. siécle, dont l'Histoire est si remplie de fables, qu'il est inutile d'en parler. * Baillet, *Vies des Saints*, 3. Juin, S. Paulin. Surius, *T. 4.* Mart. Rom. 25. *Août*.

GENEST DE ROME, (Saint) Comedien du tems de l'Empereur Dioclétien, joüoit souvent les Mysteres des Chrétiens sur le theâtre, pour plaire à l'Empereur & au peuple. Un jour il entreprit de representer les cérémonies du Baptême, & fit dans cette piece le personnage de celui qui vouloit être baptisé; mais lorsque le Prêtre & l'Exorciste se présentérent pour faire la cérémonie du Baptême, il fut inspiré d'embrasser en effet le Christianisme. Il déclara qu'il vouloit recevoir la grace de Jesus-Christ, & renoncer au culte des Idoles, ce que l'on prit pour une feinte. On pratiqua sur lui toutes les cérémonies, & on le revêtit d'une robe blanche; puis des Soldats parurent comme envoïez de la part de l'Empereur pour se saisir de lui en qualité de Chrétien, & le menerent devant celui qui faisoit le Juge de theâtre, où l'on avoit préparé une statuë de Venus pour lui faire adorer; mais Genest protesta hautement qu'il étoit Chrétien, qu'il adoroit le vrai Dieu, & non pas des statuës de pierre. L'Empereur crut d'abord qu'il ne faisoit ces protestations que pour mieux joüer son personnage; mais enfin voïant que Genest parloit en Chrétien, & non pas en Comédien, il le fit battre à coups de bâton en présence de tout le peuple, & l'envoïa ensuite à un Préfet nommé Plautien. Ce dernier l'appliqua d'abord sur le chevalet, puis lui fit déchirer le corps avec des ongles de fer, & brûler les côtez avec des flambeaux ardens. Enfin ne pouvant vaincre sa constance, il en écrivit à l'Empereur, lequel ordonna qu'on lui tranchât la tête: ce qui fut executé le 25. Août de l'année 303. Surius, *Tom.* 4. Il y a eu encore deux Comédiens, l'un nommé *Ardaleon*, & l'autre appellé *Porphyre*, qui se convertirent de la même maniere, voulant donner en spectacle au peuple les Mysteres de nôtre Religion. * Martyrologe Romain, 14. *Avril* & 15. *Septembre*.

GENESTE: nom d'un Ordre de Chevalerie. *Cherchez* Cosse de Geneste.

GENET (François) Evêque de Vaison, né à Avignon le 18. Octobre 1640. étoit fils d'*Antoine* Genet, Docteur en Droit, Civil & Canon, Aggregé à l'Université d'Avignon, & de *Catherine* de Chaissy. Celui dont nous parlons, après avoir fait ses premieres études, s'appliqua d'abord à la Philosophie de Scot. Il s'attacha ensuite fortement aux principes de la Philosophie, & de la Théologie de saint Thomas. Enfin, il s'appliqua à l'étude du Droit Canonique, & fut emploïé par M. le Camus Evêque de Grenoble, & par Monsieur le Cardinal Grimaldi Archevêque d'Aix, au service de l'Eglise. Le Pape Innocent XI. le fit Chanoine & Theologal d'Avignon, & le nomma ensuite en 1685. à l'Evêché de Vaison. Il fit quelques Ordonnances contre les danses, les jeux de hazard, l'habit court des Ecclesiastiques, eut une vigilance particuliere sur son Clergé, & regla son Diocése par de frequentes visites. La guerre & les affaires qui lui survinrent en 1688. interrompirent le cours de ses fonctions Pastorales: cette tempête étant calmée il les reprit avec plus d'ardeur, & fit un voïage à Rome à l'occasion de l'année sainte. Ce sçavant homme fut noïé le 17. Octobre 1702. en revenant d'Avignon à Vaison. Il a composé une Théologie Morale en François, qui est d'un grand usage pour les Ecclesiastiques, & que l'on enseigne dans plusieurs Seminaires. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut Eccles. XVII. siecle.*

GENETTE: nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par Charles *Martel* Duc des François, & Maire du Palais de France l'an 726. après la victoire qu'il remporta sur Abderame, General des Sarrazins. Quelques Historiens rapportent que Charles *Martel* aïant gagné cette fameuse bataille, fit bâtir au même lieu, une chapelle en l'honneur de saint Martin de Tours, second Apôtre des Gaules, qui fut appellé saint Martin *de Bello*, puis par corruption, Saint Martin *le Bel.* Parmi les dépoüilles des ennemis, on trouva grande quantité de riches fourrures de Genettes, & même plusieurs de ces animaux en vie, que l'on presenta à Charles *Martel*, qui en donna aux Princes & aux Seigneurs de son armée, & qui, pour conserver la mémoire d'une bataille si considerable, institua, dit-on, un Ordre qu'il nomma *de la Genette.* Cet animal est presque semblable à la foüine, & approchant d'un chat d'Espagne en grandeur & en grosseur. On en voit de deux sortes; la Genette rare, & la commune. Celle-ci est grise & marquetée de noir; l'autre, qui est la plus estimée, a le poil noir & luisant comme du velours, & est tachetée de marques rouges fort éclatantes. Sa peau échauffée rend une odeur aussi agréable que le musc: c'est pourquoi les Princes & les grands Seigneurs se plaisoient autre-fois à porter leurs robes fourées de Genettes; & il n'y a pas cent ans que l'usage en a cessé pour ceder à celui des Martes Zibelines, qu'on apporte de Russie & de Moscovie. La Genette venoit de l'Afrique, des Indes, & des païs d'Orient. Pour revenir à l'institution de cet Ordre, Charles *Martel* en donna le Collier à seize Chvaliers, dont les premiers & les plus considerables furent 1. Childebrand, surnommé *Prince d'Austrasie*, cousin germain de Charles; 2. Eudes Duc d'Aquitaine; 3. Carloman Prince d'Austrasie, fils aîné de Martel; 4. Pepin *le Bref* son puîné, depuis Roi de France; 5. Luitprand Prince de Lombardie; 6. Odilon Duc de Baviere, &c. Charles *Martel* aïant le premier reçû le Collier de cet Ordre, s'en déclara le Chef. Ce Collier étoit d'or, à trois chaines entrelacées de roses émaillées de rouge; & au bout pendoit une Genette d'or émaillée de noir & de rouge, au Collier de France bordé d'or; la Genette posée sur une terrasse émaillée de fleurs. Cet Ordre fut fort estimé en France pendant le regne des Rois de la seconde race; mais Robert, fils de Hugues *Capet*, aïant institué l'Ordre de l'Etoile, celui de la Genette demeura aboli. * Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

GENEVE. Ville des anciens Allobroges, & sur les frontieres de la Savoye, située sur le Rhône, à l'extremité du lac Leman, dit *de Geneve*. Elle donna son nom à la Province de Genevois, qui appartient aujourd'hui à la Savoye, & qui a le Chablais & le Foucignl au Levant, le Rhone au Couchant, & en partie au Septentrion, & la Savoye propre au Midi. On y trouve Annecy, la Roche, Albi, &c. La ville de Geneve, qui se gouverne en forme de Republique, étoit autre-fois le Siege d'un Evêché suffragant de Vienne. L'Evêque fait aujourd'hui sa residence à Annecy. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Janubu*, *Genabum*, *Janoba*, *Jenoba*, *Genava*; mais son veritable nom est, *Civitas Genevensium*, & *Geneva*. C'est une très-jolie ville, assez bien fortifiée, & dont la situation est admirable. Elle est bâtie partie sur une colline, & partie dans la plaine qui a le lac au Septentrion. Le Rhône qui sort de ce lac entoure la ville au Couchant, & la divise de cette agreable partie dite *Saint Gervais*, qui est proprement dans le païs de Gex. Au bout de la ville le Rhône reçoit la riviere d'Arve, qui est un autre rempart que Geneve a au Midi. L'Eglise de saint Pierre est bâtie sur la colline. C'est la Cathedrale qui sert aujourd'hui de Temple aux Calvinistes, qui sont maîtres de Geneve. On voit diverses places, une belle Maison de Ville dont l'escalier est singulier, un Arcenal en très-bon ordre, des vastes promenoirs, & de jolies ruës, sur tout le long du Lac. Celles que l'on nomme *les rivieres*, ou *ruës basses*, sont trois ruës differentes; car elles ont dans le milieu un passage pour les chevaux & les carrosses. On y voit entre deux des boutiques, qui font une nouvelle ruë de chaque côté jusques aux maisons, avec de grands toicts qui sont soûtenus sur des pilliers: de sorte qu'on y est toûjours à couvert des injures du tems. Geneve est une ville marchande, & dont le terroir est fertile en vins. Elle étoit la derniere ville de la Province des Romains, comme une forte barriere entr'eux & les Suisses, du tems de Jules Cesar. Cet Empereur fit tirer en quinze jours un retranchement depuis le lac de cette ville jusqu'au mont Jura, par l'espace de cinq lieuës, avec un mur de seize pieds de haut, pour empêcher l'irruption de ces peuples feroces, qui vouloient entrer par là dans la Gaule Celtique. Geneve fut soûmise aux Empereurs Romains successeurs de Jules Cesar, jusqu'au débris de l'Empire. Depuis elle souffrit beaucoup, étant exposée aux courses des Barbares qui venoient du Septentrion dans les Gaules. Il y a même apparence que Crocus, Capitaine des Allemans, la ruina presque entierement en 271. & que l'Empereur Aurelien contribua à la rétablir. On dit que Gondebaut Roi de Bourgogne y fit diverses reparations après qu'elle eut été assujettie par les Bourguignons. Elle tomba depuis sous la domination des François, du tems de Clovis & des Rois ses enfans; mais dans le démembrement qui se fit de la Monarchie Françoise sous Charles *le Simple* en 888. cette ville retourna

sous la puissance des nouveaux Rois de Bourgogne, qui la possederent durant environ 144. ans, jusques à ce que Raoul II. laissa son Roïaume par testament au Prince Henri son neveu, fils de l'Empereur Conrad *le Salique*. Dans ce changement arrivé l'an 1032. la plûpart des Evêques se rendirent maîtres des villes de leur residence, & les Comtes ou Gouverneurs s'emparerent de leurs Provinces, que les Empereurs d'Allemagne leur laisserent en fief. Ainsi depuis ce tems-là les Evêques de Geneve d'une part, & les Comtes de Geneve, ou du Genevois de l'autre, ont prétendu à la Souveraineté de Geneve. Cette ville de son côté a toûjours soûtenu qu'elle étoit libre, comme aïant été reconnuë de tout tems, pour Ville Imperiale par les Empereurs, qui lui ont donné les mêmes franchises & privileges qu'ont toutes celles qui sont membres de l'Empire. Cependant avant le changement de Religion, qui se fit dans le XVI. siécle, les habitans de Geneve reconnoissoient leur Evêque pour Prince; mais à peu près comme on reconnoît le Doge de Venise; car le Conseil & les quatre Syndics élûs par le peuple, administroient, conjointement avec l'Evêque & son Chapitre, le Gouvernement temporel de leur ville & de son ressort, sans reconnoître pour Seigneurs ni les Comtes du Genevois, ni les Ducs de Savoye, qui ont acquis les droits des Evêques. Ces Princes même qui tenoient quelque-fois leur Cour à Geneve, & qui y rendoient la justice à leurs Sujets, ont protesté plus d'une fois, par des actes authentiques, qu'ils n'en usoient de la sorte, que de la pure volonté des Citoïens, & sans faire préjudice à leur liberté. Les choses étoient demeurées assez paisiblement en cet état, lorsque le Duc Charles III. à qui l'Evêque Jean de Savoye ceda ses droits pour le temporel, entreprit ouvertement en 1518. de se rendre maître de cette ville. Alors trois cens des plus resolus Citoïens envoïerent à Fribourg leurs Députez, qui firent alliance avec ce Canton, lequel prit les Genevois sous sa protection, & leur accorda le droit de Bourgeoisie. Les Partisans du Duc de Savoye, qui étoient en grand nombre dans la ville, ne voulurent point accepter ce Traité: de sorte que Geneve se trouva partagée en deux factions, l'une des *Eignots*, & l'autre des *Mammelus*. Voici quelle fut l'origine de ces noms. Les Partisans du Duc appelloient ceux qui avoient reçû l'alliance & la Bourgeoisie de Fribourg, les *Eignots*, prononçant mal le mot Allemand *Eidgnossen*, qui signifie *Alliez* ou *Confederez*. C'est ainsi qu'on appella les trois Cantons, d'Uri, de Schwits, & d'Undervald, qui combattirent les premiers pour leur liberté, & firent entr'eux alliance en l'année 1315. Les Genevois se glorifiant du nom d'*Eignots*, qui marquoit leur amour pour la liberté, appelloient ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur réprochant par là qu'il se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte.

Cependant le Duc Charles attaqua ceux de Geneve; l'armée de Fribourg accourut au secours, & s'empara du païs de Vaux, qui appartenoit au Duc. Alors il se fit un accord entre le Duc & les Alliez, par lequel il fut dit que le Duc n'attenteroit rien de nouveau sur les Genevois, jusques à ce que l'on eût jugé leurs differends dans une Assemblée generale des Ligues. Quatre ou cinq ans après, les *Eignots* conclurent une nouvelle alliance avec Fribourg & avec le Canton de Berne, & chasserent les Mammelus en 1526. Cette alliance ruina la Religion Catholique dans Geneve; car les Bernois y introduisirent l'heresie, que la jeunesse embrassa d'abord avec joïe. Ce qui fit croître le mal, ce fut que les Genevois se défiant du Duc, & se voïant de tems en tems attaquez par la Noblesse du païs, qui avoit fait ligue contr'eux, appellerent en 1530. leurs Alliez de Berne & de Fribourg. Ceux-ci étant venus à leur secours, firent d'horibles profanations sur les terres du Duc de Savoye, aux environs du lac, & même à Geneve. Ils abbatirent les croix, briserent les images, jetterent les Reliques par terre, rompirent les Ciboires, & foulerent aux pieds les saintes Hosties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'Eglise Cathedrale de saint Pierre, leur Ministre Guillaume Farel, qui avoit été un des principaux Auteurs du changement de Religion dans Berne. Ainsi cette ville, qui depuis plus de 1300. ans avoit reçû des Evêques de Vienne, la vraïe Foi qu'elle avoit toûjours conservée jusques alors, se trouva divisée en deux partis, de Catholiques & de Protestans, qui se firent la guerre pendant trois ou quatre ans dans l'enceinte de leurs murailles. Les deux Cantons de Berne & de Fribourg prirent parti en cette querelle. Ceux-ci, qui étoient Catholiques, comme ils le sont encore, menacerent la ville de rompre l'alliance, si l'on renonçoit à l'ancienne Religion; & les autres, qui étoient Zuingliens, faisoient de semblables menaces, si l'on ne permettoit à Farel & aux autres Ministres d'y faire librement leur Prêche. Enfin le Conseil de Geneve, qui avoit tenu quelque tems assez ferme, permit que chacun embrassât celle des deux Religions qui lui plairoit. Après cette resolution, on chassa de la ville en 1534. l'Evêque Pierre de la Baume, qui se retira à Annecy, où depuis ses successeurs ont toûjours fait leur residence. Après avoir donné la liberté de professer la nouvelle Religion, le Conseil resolut en 1535. d'abolir la Religion Romaine par autorité publique. Pour laisser à la posterité un monument éternel de ce Schisme, les Genevois mirent l'année suivante en la Maison de Ville cette inscription gravée en Lettres d'or sur une table d'airain, qu'on y voit encore aujourd'hui: *En memoire de la grace que Dieu leur a faite d'avoir secoüé le joug de l'Antechrist Romain, aboli ses superstitions, & recouvré leur liberté, par la défaite & par la fuite de leurs ennemis.* Il fallut après ce Decret, que le peu de Catholiques qui restoient sortissent de la ville, avec les Religieux & Religieuses. Depuis, Charles Emmanuel, Duc de Savoye, tenta de surprendre Geneve. D'Albigny, son Lieutenant General deçà les Monts, & Gouverneur de Savoye, en avoit conçu le dessein. Bernoliere ou *Brunaulieu*, Gouverneur de Bonne, acheva de le former. Le premier choisit 1200. hommes, le 22. Decembre de l'an 1602. les conduisit au pied des murailles, leur fit planter des échelles d'une merveilleuse structure, & en vit monter trois cens bien armez. C'étoit sur les deux heures après minuit. Bernoliere, qui conduisoit cette action, surprit celui qui faisoit sentinelle, lui arracha le mot, puis le tua, & se mit en sa place. Il traita de même celui qui faisoit la ronde; mais il laissa imprudemment échapper le garçon qui portoit la lanterne. Celui-ci donna l'alarme au corps-de-garde & à la ville, & les habitans chasserent les Savoysiens, dont il y en eut cinq cens de tuez.

Geneve a eu des Comtes particuliers depuis le IX. siécle. On croit que le plus ancien est RATBERT, qui vivoit en 880. & qui eut de *Richilde*, son épouse, ALBITIUS, qui a vécu en 931. & qui fut bienfaicteur du Prieuré de Nantua. Il laissa d'*Odda*, CONRARD pere de ROBERT, qui eut ALBERT, qui suit, & *Conrad*. ALBERT, Comte de Geneve, mourut avant l'an 1001. Il eut d'*Eldegarde*, Fondatrice de l'Eglise de Versoi, RENAUD Comte de Geneve en 1004. & AIMON I. de ce nom, qui vivoit en 1016. & qui eut GERARD ou GEROLD I. vaincu par Conrad *le Salique* en 1034. Celui-ci prit alliance avec *Gisele*, qui est nommée dans un titre de l'Eglise de Geneve, dont il eut GERARD ou GEROLD II. qui suit; *Robert* Comte de Geneve, mort sans enfans après l'an 1060. & *Jeanne*, femme d'*Amé* II. Comte de Savoye, & mere d'*Humbert* II. GERARD ou GEROLD II. Comte de Geneve, vivoit en 1080. & eut de *Thetberge*, qui prit une seconde alliance avec *Louis* Seigneur de Foucigni, *Conon*, qui donna l'Eglise de saint Marcel, au Monastere de Lemens, près de Chambery; & *Burchard*, Moine, puis Abbé d'Abondance, dans le Chablais. AIMOIN II. fonda l'Abbaïe de Bonmont, dans le païs de Vaux, l'an 1134. & eut d'*Ida* de Foucigni AME' I. qui suit; *Gerard*, pere d'*Alix* de Geneve, mariée à *Gui* Visconti, Seigneur d'Albuzagne, &c. & *Guillaume*. AME' I. de ce nom, Comte de Geneve, vivoit encore en 1157. lorsqu'il traita avec Arducius de Foucigni, Evêque de Geneve. Il eut guerre contre Conrad, Duc de Zeringhen; & laissa de *Mathilde*, son épouse, GUILLAUME I. Comte de Geneve & de Vaux, Fondateur de la Chartreuse de Pommiers, dans le Genevois, l'an 1179. vivoit encore en 1192. & eut de *Beatrix*, Fondatrice du Monastere de sainte Catherine, sous Annecy, HUMBERT, qui suit; GUILLAUME, dont nous parlerons après son aîné; *Aimon*, Evêque de Maurienne en 1220. *Pierre* & *Beatrix*, premiere femme de *Thomas* I. de ce nom, Comte de Savoye, dont elle n'eut point d'enfans. HUMBERT Comte de Geneve, prit alliance avec *Agnès*, fille d'*Amé* III. Comte de Savoye, & en eut *Ebal*, mort en Angleterre l'an 1259. GUILLAUME II. oncle d'Ebal, fut

Comte de Geneve, & fit son Testament le 18. Novembre de l'an 1252. Il épousa *Alise* de la Tour, dont il eut RODOLPHE, qui suit; *Amé*, Evêque de Die, mort le 2. Janvier 1276. après avoir consenti l'année précedente à l'union de l'Evêché de Die & de Valence; *Henri*, qui eut *Eleonore*, mariée avec *Bertrand* de Baux III. du nom, Prince d'Orange; *Robert*, Evêque de Geneve en 1281. *Guillaume*, Evêque de Langres en 1288. *Aimon*, Prévôt de l'Eglise de Lausane; *Jean*, Prieur de Nantua, puis Evêque de Valence & de Die, après Amedée de Roussillon, mort en 1281. & *Beatrix*, mariée, selon Guichenon, à *Ronjolin* Seigneur de Lunel en Languedoc. RODOLPHE vécut jusques en 1285. & eut de *Marie* de Coligni, Dame de Varei, son épouse. AIMON II. qui suit; AIME' II. *Gui*, Chanoine & Thresorier de Senlis, puis Abbé de Saint-Seine en Bourgogne; *Jeanne*, que Guichenon fait femme de *Guichard* Seigneur de Beaujeu; & *Marguerite*, mariée à *Aimar* de Poitiers, Comte de Valentinois. AIMON II. Comte de Geneve, mourut vers l'an 1290. Il épousa en premieres nôces *Agnès* de Montfaucon, dont il eut *Agnès*, femme de *Philippe* de Vienne, Seigneur de Pagni en 1296. & *Contesson*, mariée à *Jean* de Vienne, Seigneur de Mirebel. Il prit une seconde alliance avec *Constance* de Bearn, fille aînée de *Gaston* VII. Vicomte de Bearn, dont il n'eut point de posterité. Après lui, AME' II. son frere, fut Comte de Geneve, & mourut le 22. Mai de l'an 1308. laissant d'*Agnès* de Châlon, son épouse, GUILLAUME III. qui suit; *Hugues*, Seigneur d'Anthon, qui laissa posterité; & *Amé*, Evêque de Toul en Lorraine. GUILLAUME III. Comte de Geneve, fut Tuteur du Dauphin Guigues, & vivoit encore en l'année 1320. Il avoit épousé 1. en 1297. *Agnès* de Savoye, fille d'*Amé* V. Comte de Savoye 2. *Emeraude* de la Frasse, Dame de Monjoie. Du premier lit il eut AME' III. qui suit; *Ioland*, femme de *Beraud* Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; qu'on fait tige des Marquis de Lullins. AME' III. Comte de Geneve, mourut en 1367. après s'être acquis l'estime de l'Empereur Charles IV. qui le fit Prince de l'Empire. Il avoit épousé en 1324. *Mahaud*, fille de *Robert* VIII. Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marie* de Flandres, sa seconde femme, & il en eut *Aimon* III. Comte de Geneve, mort sans posterité, vers l'an 1366. *Amé* IV. mort à Paris l'an 1368. sans avoir eu d'enfans de *Jeanne* de Frolois, Dame de Savoisy, sa femme; *Jean* Comte de Geneve, mort sans avoir été marié en 1370. *Pierre*, Comte de Geneve, mort sans enfans de *Marguerite* de Joinville; ROBERT, qui suit; *Marie*, alliée 1. à *Jean* de Châlon, Seigneur d'Arlay. 2. à *Humbert*, Sire de Toiré & de Villars; *Jeanne*, mariée à *Raimond* de Baux, dont elle n'eut point de posterité, *Blanche*, alliée à *Hugues* de Châlon, Seigneur d'Arlay, *Catherine*, femme d'*Amé* de Savoye, Prince d'Achaye; & *Ioland*, mariée, selon Guichenon, à *Aimeri* Vicomte de Narbonne; *Robert*, qui fut Cardinal, puis Pape à Avignon, sous le nom de Clement VII. & mourut en 1364. ce Pontife prit le titre de Comte de Geneve, après la mort de ses freres. *Humbert* de Villars lui succeda, & mourut sans enfans en 1400. laissant heritier *Odon* de Villars, qui ceda par Traité passé à Paris le 5. Août 1401. le Comté de Geneve à *Amé* VIII. Duc de Savoye. PHILIPPE de Savoye, second fils de *Philippe*, Duc de Savoye, surnommé *Sans-Terre*, & de sa seconde femme *Claudine* de Brosse Bretagne, eut en appanage le Comté de Genevois. Nous avons remarqué que l'Evêque de Geneve a droit sur la ville de ce nom. Il prend même le titre de Prince de Geneve, parce que, dit-on, l'Empereur Frederic *Barberousse* donna cette qualité en 1162. à l'Evêque Arducius. * Cesar, *de Bell. Gall.* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Maimbourg, *Hist. du Calvinisme*. Greg. Leti. J. Spon, &c.

GENEVE (le Lac de) *Voyez ci-dessous* LEMAN, Lac.

GENEVIEVE. (Sainte) nâquit au bourg de Nanterre, à trois lieuës de Paris, vers l'an 419. sous l'Empire d'Honorius, & de Theodose *le Jeune*, & au commencement du regne de Pharamond, premier Roi de France. Son pere s'appelloit *Severe*, & sa mere *Geronce*. Saint Germain, Evêque d'Auxerre, & saint Loup, Evêque de Troyes, allant dans la Grand'Bretagne, nommée depuis Angleterre, pour y combattre l'heresie de Pelage, qui y causoit de grands desordres l'an 429. passerent par le bourg de Nanterre, où saint Germain connoissant par une inspiration du Ciel la vertu de cette jeune fille, l'exhorta à se consacrer entierement à Dieu, & lui donna une piece de cuivre, sur laquelle étoit gravée la figure de la croix, comme une marque de l'alliance qu'elle faisoit avec JESUS-CHRIST. Après le départ de ce Prélat, Geneviéve se perfectionna de jour en jour dans la pieté, passant la plus grande partie du tems dans l'Eglise. Il n'y avoit point alors de Monastere de Religieuses dans Paris, qui étoit sous la domination des Romains: les filles qui vouloient faire vœu de virginité, s'adressoient seulement à l'Evêque, & en recevoient le voile. Geneviéve se presenta pour cela à l'Evêque de Paris, que l'on croit avoir été saint Marcel; puis elle s'en retourna à Nanterre, d'où elle revint à Paris après la mort de ses parens, & se retira chez une Dame qui étoit sa marraine. Pendant qu'elle pratiquoit des vertus extraordinaires, quelques malins esprits la voulurent faire passer pour une hypocrite, & eurent même la hardiesse de s'adresser, pour en médire, à Germain Evêque d'Auxerre, losqu'il passa une seconde fois par Paris, cinq ou six ans après son premier voïage, pour retourner en Angleterre; mais ce saint homme méprisa ces fausses accusations, ce qui augmenta encore la réputation de Geneviéve.

Attila Roi des Huns étant entré dans les Gaules à la tête de cinq cens mille combattans, les Parisiens voulurent abandonner leur ville, & chercher quelque retraite ailleurs; mais Geneviéve les en empêcha, & les assura qu'ils seroient en seureté dans leurs maisons. Ce qui arriva en effet; car ce Barbare passa de la Champagne à Orleans, & retournant d'Orleans en Champagne, sans approcher de Paris, fut enfin chassé de toutes les Gaules par une signalée victoire que les Romains, les François & les Gots unis ensemble, remporterent sur lui auprès de Châlon sur Marne, en 451. Cinq ou six ans après, Meroüée, troisiéme Roi des François, vint devant Paris, & après un long siege, s'en rendit le maître. Ce siege fut suivi d'une grande famine, que Geneviéve appaisa par un secours miraculeux. Elle s'embarqua sur la Seine, & allant de ville en ville, elle amassa en peu de tems la charge de douze grands bateaux de bled, qu'elle distribua aux Bourgeois, & principalement aux pauvres, pour qui elle fit cuire du pain, sous le regne de Chilperic vers l'an 460. Elle fit bâtir une Eglise sur les tombeaux de S. Denys Apôtre de la France, & des saints Rustique & Eleuthere ses compagnons Martyrs au village de Châteüil, à deux lieuës de Paris, où est à present la ville de saint Denys. Cette Eglise fut fort celebre sous le nom de saint Denys de l'Estrée, jusques à ce que le Roi Dagobert fit bâtir près de là le Monastere de saint Denys. Après tant de saintes actions, elle mourut le 3. Janvier 499. Son corps fut inhumé dans la cave ou Chapelle soûterraine, que saint Denys avoit autre-fois consacrée à Paris en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, & sur laquelle Clovis avoit déja commencé un superbe édifice, à la priere de cette sainte fille.

Sous le regne de Loüis VI. dit *le Gros*, vers l'an 1131. les Parisiens furent attaquez d'une maladie, que les Medecins nommoient *Feu Sacré*, & dont quantité de personnes mouroient, sans qu'on y pût apporter de remede. Cela obligea le Clergé & le peuple d'avoir récours à Dieu, & à l'instance d'Etienne I. alors Evêque de Paris, il fut arrêté que la Chasse où reposoient les Reliques de sainte Geneviéve, seroit solemnellement apportée à l'Eglise de Nôtre-Dame. Pendant la Procession, tous les malades, qu'on nommoit *les Ardens*, furent gueris, à la reserve de trois qui manquerent de foi, ou que Dieu ne voulut pas guerir pour des raisons qui nous sont inconnuës. On bâtit aussi-tôt proche de l'Eglise de Nôtre-Dame, une Eglise pour mémoire de ce Miracle, laquelle fut appellée *Sainte Genevieve des Ardens*. Le Pape Innocent II. étant informé de ce qui s'étoit passé, ordonna qu'on en feroit tous les ans la Fête le 26. Novembre. La Chasse de cette Sainte est derriere le grand Autel de l'Eglise de l'Abbaïe de sainte Geneviéve. Elle est élevée sur quatre grosses colomnes de jaspe, & soûtenuë par quatre Cherubins. Robert de la Ferté-Milon, Abbé de sainte Geneviéve, fit faire l'an 1242. la Chasse que l'on voit à present, qui est de vermeil doré, au lieu de l'ancienne qui n'étoit que d'argent blanc. Il y entra cent quatre-vingts-treize marcs & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. Le Cardinal de la Rochefoucaut, Abbé &

Réformateur de cette Abbaïe, assisté des liberalitez de la Reine Marie de Medicis, l'enrichit d'un grand nombre de perles & de pierres précieuses. Lorsqu'on la descend dans les necessitez publiques, cela se fait par un ordre du Roi, & en vertu d'un Arrêt du Parlement, avec des ceremonies magnifiques. Il y a même une Confrairie de Bourgeois, destinez pour porter cette Chasse. Elle a été portée processionnellement dans le XVII. & XVIII. siécles és années 1625. 1652. 1675. 1694. & 1709.* Bollandus. Sigebert. Pierre de Natalibus. *Memoires du tems.* Baillet, *Vies des Saints.*

GENEVRE, le Mont Genevre, c'est une des Montagnes des Alpes, & un des plus celebres passages de France en Italie. Elle est dans le Dauphiné, à une lieuë de la ville de Briançon, sur le chemin de Suze & de Pignerol. * Maty, *Diction.*

GENEZARETH, ou ETANG DE GENEZAR, Lac de la Palestine, que l'on nomme vulgairement aujourd'hui *la mer de Galilée*, ou *la mer de Tiberiade.* Il a dix-huit milles de longueur, du Septentrion au Midi; & sept de largeur, de l'Orient à l'Occident. La petite ville de Tiberiade, nommée auparavant *Genezareth*, est sur la côte Occidentale. Le Jourdain y entre proche de Capharnaüm; & l'aïant traversé, il en sort auprès de Bethsan, que les Anciens appelloient *Scythopolis.* On dit que l'eau de ce Lac est si froide, qu'elle ne perd pas même sa froideur, lorsqu'elle est exposée au soleil durant les plus grandes chaleurs de l'Eté. L'air est fort temperé aux environs, & le climat y produit toutes sortes de fruits. Les noïers qui se plaisent dans les païs froids, y sont fort beaux; les palmiers qui aiment la chaleur; les figuiers & les oliviers qui demandent un air moderé, y croissent en abondance; & les fruits s'y conservent si long-tems, que l'on y mange des raisins & des figues durant dix mois, & d'autres fruits pendant toute l'année. * Josephe, *Guerre des Juifs contre les Romains, l. 3. c. 35.*

GENGENBACH, petite Ville Imperiale du Cercle de Soüabe, en Allemagne. Elle est située dans l'Ostnaw, sur la riviere de Kinsing, environ à deux lieuës d'Offenbourg. Il y a dans Gengenbach, une Abbaïe, qui est sous la protection de la Maison d'Autriche, de même que la Ville. * Maty, *Diction.*

GENGHISKAN, fils d'un Can des Mogols nommé *Pisouca*, nâquit à Diloun l'an 549. de l'Hegire, & l'an 1154. de J. C. Son pere fut enlevé par le Roi de la Chine, & mis dans les fers, d'où il échappa avec peine. Il mourut dans le tems qu'il se préparoit à se venger. Genghiskan n'avoit alors que treize ans. Une conjuration presque generale de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer près d'Avenk-Ungkhan Can des Tartares, Prince de la Tribu de Kerit, que l'on croit avoir été Chrétien, & être celui que l'on appelle communement *le Prete-Jean.* Genghiskan y fut d'abord bien reçû, & servit utilement Avenk-Khan, non-seulement dans les guerres qu'il eut contre ses voisins, mais encore contre son frere, qu'il avoit dépossedé de la Couronne. Il le rétablit, & épousa sa fille Oisoungin; mais nonobstant qu'Avenk-Khan lui eût cette obligation, il resolut de le perdre. Genghiskan se sauva, & fut poursuivi par Avenk-Khan & par son fils: Genghiskan les surprit tous deux, & défit leurs troupes. Ils furent obligez de se réfugier vers Tabanek, Roi des Tartares: celui-ci fit tuer Avenk-Khan. Son fils Schokoun s'étant sauvé au païs de Caeshgar, y fut aussi tué. Alors Gengiskan rassembla une grande armée, fit continuellement la guerre pendant vingt-deux ans, & se fit un grand Empire, par les victoires qu'il remporta sur les Mogols & les Tartares, dont il subjugua toutes les Tribus, sur les Princes du Caracathaï, sur Muhammed, surnommé *Khouarezm-Schah*, Roi du Karisme, de la Transoxane, de la Khovareme & du Chorasan, dont il conquit les Etats, après l'avoir défait lui & ses enfans dans plusieurs grandes batailles. Il soûmit le Tangut, qui s'étoit revolté, & attaqua la Chine. Enfin après avoir fondé un des plus grands Empires du monde, il mourut l'an 624. de l'Hegire, 1226. de J. C. laissant son fils Octaï son successeur dans le Roïaume des Mogols & Giagathaï, de la Transoxane & Tulican, du Corasan, de la Perse & des Indes. Bathou, fils de Giougio leur frere aîné, qui étoit mort avant son pere, possedа le païs d'Alan, de Rous & de Bulgar, au-dessus de la mer Caspienne, imita la valeur de son grand-pere, & conquit plusieurs Provinces. Ses descendans furent des Rois puissans, jusqu'à ce que Tamerlan s'empara de ses Etats, aussi-bien que de ceux des descendans d'Agathaï. Mangoucan, fils de Tulican, & son frere Coblaïcan, s'étant emparez des Etats qui appartenoient aux descendans d'Octaï, firent la guerre aux Chinois. Le dernier fut reconnu pour Empereur de la Chine, l'an 1280. & depuis cette branche a donné des Rois à la Chine; mais l'ordre de la succession ne fut plus observée parmi les Mogols, qui prirent leur Souverain, tantôt de la posterité d'Octaï, tantôt de celle de Coblaï, & tantôt dans celle d'Ortic Bouga. Hulacou, fils de Tuli & frere de Coblaï, succeda à son pere dans le Roïaume de Corasan & de Perse, & conquit une partie de l'Asie. Son fils Abacas, Prince Chrétien, lui succeda; mais son frere Amede Nicoudor Mahometan, le fit empoisonner l'an 1280. Ce traitre ne joüit pas long-tems de sa perfidie; ses sujets le mirent en prison, & le firent mourir. Argoun fils d'Akabas, qui avoit été mis sur le Thrône après la mort d'Ameth, fut empoisonné par un Juif. Ghendgiatou, son frere & son successeur, fut assassiné par Baidou son cousin, qui ne garda que quatre mois l'Empire qu'il avoit usurpé. Ghazan, fils d'Argoun, fut reconnu pour legitime Empereur: il étoit Chrétien, & fit la guerre aux Mahometans. Il se rendit maître de la Syrie, & penetra jusqu'en Egypte; mais son armée y perit. Il continua neanmoins la guerre contre le Sultan, mais avec peu de succès: il mourut en 1303. après s'être fait Mahometan. Mahomet Chodabende Oladgiatou son frere lui succeda, & laissa l'Empire à son fils Abousayd, Prince magnifique & vaillant, mais voluptueux & peu appliqué au gouvernement. Après sa mort arrivée en 1335. les Grands partagerent l'Empire. Les descendans d'Hulacou conserverent seulement un vain titre, & leur famille fut enfin entierement détruite par Cara Mehemed, Prince Turcoman, l'an 1410. * D'Herbelot, *Diction. Oriental.* Petis de la Croix, *Histoire du Grand Genghizkan I. Empereur des anciens Mogols & Tartares, édit. Paris in douze 1710.*

GENIALIS, (Flavius) fut nommé Préfet du Pretoire l'an de JESUS-CHRIST 193. par Didius Julianus qui venoit d'être proclamé Empereur. Il demeura fidele à son Prince, & resta le dernier auprès de lui, lors même qu'il eut été proscrit par Severe qui s'empara de l'Empire. * *Julian. Vit.*

GENIALIS, premier Duc de Vasconie. Theodoric, Roi de Bourgogne, l'établit en six cens deux, & pour rendre son établissement plus ferme, outre les terres récouvrées en Espagne, sçavoir, Pampelune, & les contrées adjacentes, les Vallées de Soule, la basse Navarre, Bassan & Labour, il lui donna l'étenduë de cinq Citez en la *Novempopulanie*, qui composerent le Duché de Genialis, Duc des Vascons. Ces Citez étoient Oleron, Bayonne, Acqs, Ayre, & Bearn. Aighinan succeda à Genialis en six cens vingt-six, Amond fut le troisiéme Duc en six cens trente. Loup fut le quatriéme, & il acrut le Duché des autres Citez de la Novempopulanie. Les Annales d'Eginhart parlent d'un autre Loup, Duc des Vascons l'an sept cens soixante-neuf, vers lequel se retira Hunaut, Duc d'Aquitaine, après avoir été vaincu par Charlemagne. * Marca, *Histoire de Bearn, Liv. I. Chap. 24. & 27.*

GENIE, être spirituel, que les anciens Païens croïoient avoir soin de la personne, de la chose, ou du lieu où il s'étoit attaché. Selon la superstition des Idolâtres, non-seulement chaque homme avoit son Genie, mais aussi les arbres, les fontaines, les maisons, les villes & les Roïaumes. Il étoit appellé Genie (de l'ancien mot Latin *Geno*, qui signifie engendrer) parce qu'il commençoit ses soins dès la naissance de celui qui étoit sous sa protection; ou parce qu'il naissoit avec lui; ou parce qu'il présidoit à la naissance de toutes les choses du monde. Plutarque dit que ces Genies étoient de Démons ou Esprits, qui tenoient le milieu entre les Dieux & les hommes. Plusieurs ont crû que chaque homme en avoit deux; l'un bon, qui l'excitoit à la vertu; & l'autre mauvais, qui le portoit au vice. D'autres n'ont donné deux Genies qu'aux maisons où il y avoit des gens mariez.

Les Historiens rapportent que Socrate avoit un Genie familier. Ils assurent la même chose de Pythagore, & de plusieurs autres grands hommes. Plutarque dit dans le

Traité, dont le titre est, *Pourquoi les Oracles ont cessé*, que ce silence des Oracles venoit, de ce que les Genies de ces lieux avoient changé de demeure. On representoit le Genie sous differentes figures; quelque-fois comme un vieillard; mais le plus souvent sous la forme d'un serpent. On le couronnoit de feüilles de plane. Dans les sacrifices qu'on lui faisoit, on ne lui offroit ordinairement que du vin, des fleurs, & de l'encens, parce que les Anciens faisant des sacrifices à ce Dieu le jour de leur naissance, ne vouloient pas répandre du sang, en immolant des victimes, le même jour qu'ils avoient reçû la vie. Quelque-fois neanmoins on sacrifioit au Genie un jeune porc. Les Auteurs font mention de deux temples fort magnifiques, qu'on avoit bâtis aux Genies, à Rome, & à Alexandrie. Au reste la coûtume des Romains étoit de jurer par le Genie de leurs Empereurs, ce qu'ils faisoient avec tant de respect & de veneration, qu'ils n'osoient violer ce serment. D'ailleurs ceux qui se parjuroient, étoient condamnez au foüet: c'est pourquoi plusieurs faisoient difficulté de jurer par le Genie du Prince. On remarque que l'Empereur Caligula fit mourir quelques Romains, qui refusoient de faire ce serment. * Plutarque *lib. de Orac. def.* C. Tacite, *liv.* 5. *Hist.* Censorin, *l. de Die Natali*, *c.* 3. Servius, *in* 1. *Georg.* Amm. Marcellin, *l.* 21.

GENISCHECHER, ou, GENISAR, anciennement *Neapolis*, c'étoit autre-fois une Ville de Bithynie; ce n'est maintenant qu'un petit Bourg, situé dans la Natolie Propre, sur la riviere de Sangar, au Levant de Nicée. * Baudrand.

GENNADE, (Gennadius) I. Patriarche de Constantinople, succeda l'an 458. à Anatolius. Il signala les commencemens de son Episcopat par la convocation d'un Synode, où soixante & treize Evêques se trouverent avec les Legats du Siege Apostolique, pour y terminer les disputes qui divisoient l'Eglise d'Orient, au sujet du Concile de Chalcedoine. Gennade travailla aussi avec une assiduité incroiable, pour réformer les abus qui s'étoient glissez dans le Clergé. A sa priere, Dieu punit un mauvais Prêtre, qui ne se vouloit pas soûmettre à son devoir. Ce saint Prélat mourut l'an 471. Les Grecs en font memoire dans leur Menologe, le 25. jour du mois d'Août, comme d'un saint Evêque. Gennade de Marseille, le met entre les Ecrivains Ecclesiastiques, & dit, qu'outre beaucoup d'Homelies prononcées devant son peuple, il avoit fait un Commentaire litteral sur le Prophete Daniel. Nous n'avons plus ses Ouvrages; il nous reste seulement deux fragmens de ses écrits, l'un rapporté par Facundus, & l'autre par Leontius; le premier tiré d'un Livre fait contre les douze Chapitres de saint Cyrille, & le second d'un Traité adressé à Parthenius; & il y a encore une Lettre Synodique de cet Evêque contre les Simoniaques. * Theodore le Lecteur, *Collect.* 1. Nicephore, *en la Chron. & l.* 15. *c.* 23. Suidas, *V. Gennad.* Gennade, *c.* 95. Baronius, *A. C.* 458. 71. &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques V. siécle.*

GENNADE II. *Voiez* SCHOLARIUS. (Georges.)

GENNADE, Prêtre, & non Evêque de Marseille, comme quelques Auteurs l'ont écrit, florissoit sur la fin du V. siécle. Il composa un Livre des hommes illustres, où l'on croit que les derniers Chapitres ont été ajoûtez; & sur tout ceux où il fait mention d'Honoré de Marseille, & de ses propres Traitez: ce qui est plus veritable, si Gennade est mort, comme on le suppose l'an 492. ou 493. On croit même que le Livre des Dogmes Ecclesiastiques, qui se trouve dans les Oeuvres de saint Augustin & de saint Isidore de Seville, est de lui, outre quelques autres qu'on lui attribuë, selon quelques Auteurs. On a accusé ce sçavant Prêtre, d'avoir adheré quelque tems aux erreurs des Pelagiens, qu'il abjura depuis. Il est certain que le Livre des *Dogmes Ecclesiastiques*, qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Augustin, est de Gennade. Il avoit encore composé huit livres contre toutes les Heresies, 6. liv. contre Nestorius, trois livres contre Pelage & un Traité du regne de mille ans & de l'Apocalypse de saint Jean. Il n'a jamais été pur Pelagien; mais il n'étoit pas dans les sentimens de saint Augustin, sur la grace & sur le libre arbitre, & il suivoit les sentimens de Fauste de Riez, que l'on traite de Semipelagien. Il a ajoûté au Traité des Heresies de saint Augustin, quatre nouvelles heresies; sçavoir, celles des Prédestinatiens, des Nestoriens, des Eutychiens & des Timothéens. * Cassiodore, *divin. Inst. c.* 17. Walfridus Strabo, *c.* 20. *de divin. Offic.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sanct.* Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *Hist. Pelag. l.* 1. *c.* 10. *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 18. Suarez, *opere trip. de grat. prol.* 5. *c.* 5. *n.* 35. Guesnay, *Cassian. illust. l.* 1. *c.* 63. Le Mire, *Biblioth. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

GENNADES: nom que les Romains donnoient aux filles de qualité, qui se mésallioient en épousant des hommes de basse condition; comme Virginie, qui étant de famille Patricienne, devint Plebeïenne par un mariage inégal. * Tite-Live, *liv.* 10.

GENNEAS, pere d'*Apollonius*, grand ennemi des Juifs. *II. Machab. XII.* 2.

GENNIM, grande Plaine dans la Tribu d'Ephraïm, qui se joint à celle d'Esdrelon. Il y a un fort beau bourg appellé de ce nom.

GENOSA, Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans la Terre d'Otrante, près de la riviere de Brandano, & de la Basilicate, entre la ville de Matera, & le Golfe de Tarente, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Mary, *Diction.*

GENOUILLAC. *Voiez* GOURDON.

GENS-D'ARMES DE LA GARDE DU ROY: Compagnie de Cavalerie de deux cens Maîtres, qui servent par quartier. Après le Roi, qui est le Capitaine, il y a un Capitaine-Lieutenant, deux Soû-Lieutenans & autres Officiers. A l'Armée, le Roi a encore des Compagnies de Gens-d'armes, dont il est aussi Capitaine; mais ceux-ci ne sont pas pour la Garde de sa personne. Les Gens-d'armes de la Garde portent une enseigne & un guidon, où sont peints des foudres qui tombent du ciel, avec ces mots, *Quò jubet iratus Jupiter.* Les places des Gens-d'armes, sont des charges dont ils peuvent disposer, & se démettre en faveur d'un autre; ce que les Chevaux-Legers ne peuvent pas faire. *Memoires du tems.*

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, étoit fils de *Godegisile* & d'une concubine. Il vainquit Hermongaire ou Hermenric Roi des Sueves, & passa au mois de Mai de l'an 428. en Afrique, à la tête de quatre-vingt mille hommes, pour donner du secours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé. Ce General s'étant reconcilié avec l'Empereur, combattit contre Genseric, & fut vaincu. L'Empereur Theodose *le Jeune*, qui prévit les maux que souffriroit l'Afrique par cette irruption, envoïa contre les Vandales une grande armée composée de toutes les forces de l'Empire, sous la conduite d'Aspar, qui fut encore défait. La plûpart des Chefs furent même faits prisonniers; & Genseric resta maître de presque toute l'Afrique. Comme il faisoit profession de l'Arianisme, il entreprit de l'établir dans son nouveau Roïaume, & se porta à d'extrêmes cruautez contre les Orthodoxes. Cependant, Carthage qui s'étoit défenduë contre les armes de ce Prince, fut emportée par surprise le 19. ou 23. Octobre de l'an 439. tandis que l'Empereur Valentinien n'appréhendoit rien de semblable, & qu'Aëtius étoit occupé dans les Gaules contre les rebelles. Genseric en saisit les dépoüilles, après avoir fait souffrir à ses citoïens, des tourmens inconcevables, pour y établir son autorité. Il pilla les Eglises, en convertit la plûpart en lieux profanes, & choisit la Cathedrale, pour y tenir des assemblées de ceux de sa Secte: de sorte que, selon la pensée de Paul Diacre, il eût été mal-aisé de reconnoître s'il avoit plûtôt fait la guerre aux hommes qu'à Dieu. Non content de ces progrès, il se mit sur mer en 440. & passa en Sicile, où il fit des desordres épouventables. Cette isle eût été entierement désolée par ce Barbare, s'il n'eût reçû la nouvelle que Sebastien, gendre du Comte Boniface, étoit entré dans l'Afrique avec une armée. Cette nouvelle l'obligea d'y retourner; & il s'accorda d'abord avec ce Capitaine, & puis le fit mourir en trahison, irrité de ce qu'il n'avoit pû lui persuader de se faire Arien. Valentinien fut obligé de faire la paix avec ce Prince Vandale, qui continua de persecuter les Fidéles. Theodose fit partir une armée navale contre lui, sous la conduite d'Areobinde, d'Anaxile & de Germain; mais elle fut inutile par le long séjour qu'elle fit sur les côtes de Sicile. Cependant Valentinien aïant été tué le 17. Mars de l'an 445. par Maxime, qui se rendit maître de l'Empire, & qui épousa par force sa veuve; cette Princesse appella Genseric en Italie, pour venger la mort de cet Empereur allié

allié des Vandales, & pour la délivrer de la servitude, où Maxime la tenoit réduite, sous le nom de son mari. Le Barbare mit aussi-tôt une grande armée sur pied, passa en Italie, prit Rome & pilla durant quatorze jours cette grande ville, n'épargnant pas même les Eglises, dont on emporta les richesses en Afrique, & sur tout les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportez du temple de Jerusalem, & qui s'étoient conservez jusques alors avec un grand soin. Eudoxe fut menée captive en Afrique, avec ses deux filles Eudoxie la jeune & Placidie. Genseric maria la premiere à Huneric son fils; & après beaucoup de prieres des Empereurs, il renvoia l'autre avec sa mere à Constantinople. Lorsqu'il fut de retour en Afrique, il recommença ses cruautez contre les Orthodoxes, & sur tout contre les Evêques, dont il fit mourir plusieurs. Il défendit même aux Catholiques de subroger quelqu'un, à la place de Deogratias de Carthage. De tems en tems il faisoit des courses, tantôt sur les côtes d'Italie, tantôt dans la Poüille, dans la Dalmatie, dans l'Epire & dans la Sardaigne. Après avoir ravagé l'Occident, il entra dans l'Illyrie, dans le Peloponnese dans la Grece & dans plusieurs isles de l'Archipel, qu'il ruina entierement. L'Empereur Marcien ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler, & Leon son successeur leva en 468. une armée de cent mille hommes de pied, & mit mille vaisseaux en mer, sous la conduite de Basiliscus; mais le Barbare corrompant ce General, fit périr toute cette armée. Avant cela l'Empereur Majorien étoit entré au mois de Mai de l'an 460. en Afrique pour attaquer les Vandales. Genseric lui fit changer de dessein, aiant surpris par stratagéme 300. vaisseaux qu'il avoit laissez à l'anchre près de Carthage en Espagne. Ce Barbare attira encore Olibrius dans son parti, contre l'Empereur Anthemius en Occident. Dieu délivra enfin le monde de ce cruel persecuteur de son Eglise l'an 476. * Victor d'Utique, *de persecut. Vand. l.* 1. *&* 2. Procope, *de Bell. Vandal. l.* 1. Idace Marcellin. Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre. Nicephore. Evagre. Baronius, &c.

GENSFLEICH (Jean) étoit domestique de *Jean* Mentel, qui inventa, selon quelques-uns, l'Art de l'Imprimerie en 1440. Quelques Auteurs disent que Mentel se confia à Gensfleich; mais que ce valet le trahit, & découvrit son secret à Jean Gutemberg Orfévre, demeurant à Strasbourg. Comme il n'y avoit pas d'apparence d'exercer ce nouvel Art au lieu où cette trahison s'étoit faite, Gutemberg & Gensfleich s'en allerent à Mayence, où l'on imprima bien-tôt après un grand nombre de Livres. Gensfleich devint aveugle; & une Chronique de Strasbourg, qui parle de la maniere dont il abusa de la facilité de son maistre en 1440 remarque qu'il étoit à croire que cet aveuglement étoit un châtiment de sa perfidie, dont la justice divine l'avoit puni. * Jac. Mentel, *de vera Typographiæ origine*, 1650. *Parisiis.*

GENSUI, que quelques Cartes nomment *Chalib* & d'autres *Cobacquer*, anciennement *Melas*. Grande riviere d'Asie dans la Natolie. Elle a sa source dans la Natolie Propre, où elle baigne Angouri; ensuite elle traverse la Grande Caramanie, & l'Aladulie, & elle se décharge dans l'Euphrate quelques lieuës au dessus de Malatiah, ou, selon d'autres Cartes, quelques lieuës au dessous de cette ville. * Mary, *Diction.*

GENTIEN, (Pierre) ancien Poëte François, vivoit sous le regne de Philippe le Bel, en 1304. Il étoit de Paris, d'une famille ancienne, & composa divers Ouvrages en vers, qu'on trouve dans les Bibliotheques des Curieux. * *Consultez* Claude Fauchet, dans son Traité *des anciens Poëtes François*, & *la Bibliotheque des Auteurs François*, de la Croix du Maine, & de Du Verdier Vauprivas.

GENTILE DA FABRIANO, Peintre célébre, vivoit dans le XV. siécle, & s'acquit beaucoup de réputation. Le Pape Martin V. le fit travailler à saint Jean de Latran. Michel Ange disoit de ce Peintre, que les Ouvrages de sa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Il devint paralytique sur la fin de ses jours, & mourut âgé de 80 ans. * Vasari. Felibien, &c.

GENTILI, (Luc) Cardinal, Evêque de Luceria, étoit de Camerino dans l'Ombrie, & se rendit habile dans le Droit. Il fut fait Cardinal par le Pape Urbain VI. en 1378. fut Gouverneur de l'Ombrie, & mourut vers l'année 1389. à Camerino. Quelques Auteurs assurent qu'il en avoit été Evêque. On y voit son épitaphe dans l'Eglise Cathedrale, qui témoigne que Luc Gentili étoit sçavant. * Onuphre. Ciaconius. Contelorio. Aubery, &c.

GENTILIS, ou GENTILIS DE GENTILIBUS, dit de Foligno, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, étoit un sçavant Medecin, disciple de Thadée de Florence, qui vivoit dans le XIV. siécle. Il étoit fils d'un autre Médecin de ce nom, de Boulogne, & laissa divers enfans, dont l'un s'établit à Perouse, où sa famille subsiste encore. Gentilis composa divers Commentaires sur Avicenne, qui sont encore fort estimez par les gens de Lettres. *Commentaria super opera Avicennæ. Comment. in arte Galeni, &c.* Ce sçavant homme mourut à Foligno, le 12. Juin 1348 * Thrithéme, *de Script. Eccl.* Jacobilli, *Biblioth. Ambr.* Leandre Alberti, *Descript. Ital. p.* 90. Genebrard & Gautier, *en la Chron.*

GENTILIS, (Jean Valentin) Calabrois, natif de Cosence, vivoit dans le XVI. siécle. Il se réfugia à Genéve, pour éviter la peine du feu, dont il étoit menacé en son païs, pour fait d'héresie. Il y trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenez, & entr'autres Georges Blandrata & Jean-Paul Alciat. Ces derniers avoient donné dans un nouvel Arianisme, en voulant subtiliser sur le mystere de la Trinité. Gentilis entra dans leurs erreurs, & fut mis en prison, après avoir été reconnu Arien, par les conferences qu'il eut avec Calvin; mais craignant qu'on ne lui fit son procès, il abjura son erreur, & fut mis en liberté, après qu'il eut fait amende honorable, brûlé lui-même ses écrits, & promis qu'il ne sortiroit point de Genéve. Sa sentence fut executée le 2. Septembre 1558. mais il ne tint pas sa parole. Il s'évada peu de tems après; puis s'étant caché quelque tems dans le païs de Gex, où depuis il fut emprisonné, aussi-bien qu'à Lyon, après avoir couru la France & l'Allemagne, il se retira en Transsylvanie & en Pologne, où Blandrata devint son protecteur. Ce dernier enseignoit, avec Paul Alciat, un Arianisme raffiné. Gentilis soûtenoit qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vrai Dieu, & qu'il n'avoit pas donné son propre Etre au Fils & au saint Esprit; mais un autre qui lui étoit inférieur. Comme Sigismond Auguste, Roi de Pologne, bannit de son Roïaume vers l'an 1566. tous les Herétiques qui l'infectoient de leurs erreurs; Gentilis, qui se retiroit en Italie ou en Savoye, passa à Berne en Suisse où il eut la tête coupée la même année, en se vantant avec une extrême impieté, que les Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils; mais qu'il étoit le premier à perdre la vie pour celle du Pere. *Benedictus Aretius*, Ministre de Berne, publia l'Histoire de ce qui s'étoit passé contre Valentin Gentilis, qui avoit écrit contre le Symbole de saint Athanase & contre Calvin. * Sponde, *aux Ann.* Prateole; *Valent.* Melchior Adam, *in Vita Calv.* Bayle, *Dict. Crit.*

GENTILIS, (Matthieu) Médecin Italien, issu d'une noble famille dans la Marche d'Ancone, quitta sa femme & son païs, pour embrasser les opinions des Novateurs, sur la fin du XVI. siécle. Il emmena avec lui *Alberic* son fils aîné, & *Scipion*, le pénultiéme de sept enfans qu'il avoit, & se retira dans la Carniole, où on lui donna le titre de Médecin de la Province, avec de bons appointemens. Il passa depuis en Angleterre, où il avoit envoïé son fils aîné.

GENTILIS, (Alberic) fils du précedent avoit été reçu Docteur en Droit à Perouse dès l'âge de 21. an; & avoit même été Juge d'Ascoli avant que de sortir d'Italie avec son pere. Depuis il s'établit en Angleterre, où il obtint l'an 1582. un Chaire de Professeur en Droit. Il a laissé plusieurs écrits, dans lesquels il ne s'attache pas toûjours aux sentimens reçûs chez les Protestans: Ses principaux Ouvrages sont trois Livres *de Jure belli*; trois *de Legationibus*; d'autres *de Juris interpretibus*; *De advocatione Hispanica.* * Bayle, *Dict. Crit.*

GENTILIS, (Scipion) frere d'*Alberic*, & fils de *Matthieu*, nâquit en 1563. & fut un excellent Jurisconsulte. Il n'étoit encore qu'un enfant lorsque son pere l'enleva d'Italie. Il fit ses études à Tubinge, où il s'aquit une grande connoissance de la Langue Grecque, & où il se distingua par ses heureuses dispositions pour la Poësie. De-là il alla étudier à Wittemberg, & enfin à Leyden, où il fit de grands progrès, sous Hugo Donellus & sous Juste Lipse. En 1589. il fut reçû Docteur en Droit à Bâle;

& enseigna d'abord la Jurisprudence à Heidelberg, & enfin à Aldorf. Il fut aussi Conseiller de Nuremberg, & mourut l'an 1616. C'étoit un homme d'une profonde érudition, & d'une grande politesse. On a de lui plusieurs Ouvrages : *De Jure publico populi Romani. De conjurationibus, Lib. II. De Donationibus inter virum & uxorem. De Bonis maternis, & secundis nuptiis. De jurisdictione, Lib. III.* * Bayle, *Dictionaire Critique.*

GENTILIS DE BECHIS, natif d'Urbin & Chanoine de Florence, fut promu à l'Evêché d'Arezzo le 21. Octobre 1473. Les Florentins en eurent bien de la joye. Ils le députérent souvent à la Cour des Princes, & ce fut lui qu'ils choisirent, pour aller faire à Charles VIII. Roi de France, les complimens de condoléance sur la mort du Roi son pere, & leurs complimens de félicitation sur son avenement à la Couronne. Il se fit estimer par son éloquence, & il la fit paroître dans les Harangues Latines, qu'il prononça en divers endroits de l'Italie. Il eut part à l'éducation de Leon X. Il se mêla aussi de faire des vers. Quelques Critiques parlent de ses productions avec assez de mépris, & ne lui sçauroient pardonner les termes de la mauvaise Latinité, qui se glissérent dans ses Ouvrages, ni souffrir que la meilleure de ses Piéces contienne la phrase *prastare obedientiam.* La Harangue où cette phrase se trouve, est celle qu'il fit au Pape Alexandre VI. lors de l'Ambassade d'Obédience. On prétend, que l'envie qu'il eut de haranguer en cette rencontre fut une des causes, qui obligérent Pierre de Medicis à empêcher que les peuples d'Italie ne rendissent ce devoir au nouveau Pape tous ensemble & par une seule députation. Gentilis fut député à Charles VIII. au tems de l'expédition de Naples, & régla les conditions, que les Florentins auroient à suivre dans cette situation délicate des affaires d'Italie. * Bayle *Diction. Critique, avec les Auteurs qu'il cite.*

GENTILLET, (Innocent) natif de Vienne en Dauphiné, fit une Apologie pour ce parti, & quelques autres livres de controverse contre l'Eglise Romaine, entr'autres un Ouvrage *in* 8. intitulé. *Le Bureau du Concile de Trente*, qu'il dédia au Roi de Navarre le 12. Juillet 1586. Il avoit été Avocat au Parlement de Toulouse & devint Président du Parlement de Grenoble. Il fut obligé de quitter son païs à cause de la Religion P. Réformée dont il faisoit profession. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut ensuite Syndic de la Republique de Genéve. * Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *edit.* 1702.

GENTILLY, Village à une petite lieuë de Paris, sur la riviere de Biévre, dont l'eau a une admirable vertu pour la teinture en écarlatte. On y célébra un Concile en 767. sous le regne de Pepin, qui y fit préparer son palais pour recevoir l'Assemblée des Légats du Pape, des Evêques de l'Eglise Grecque, & des Prélats de son Roïaume. Il s'y trouva six Légats du saint Siege ; sçavoir, Georges, Evêque, Martin & Pierre Prêtres, Jean Soûdiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenseur, de la sainte Eglise, lesquels representant la personne du Pape, présidérent à ce Concile. Les six Patrices, Ambassadeurs de Constantin Copronyme, y étoient d'un côté avec leurs Evêques & leurs Docteurs ; & de l'autre, la plûpart des Evêques des Gaules & de l'Allemagne, qui dépendoit en ce tems-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste Assemblée, s'y voulut trouver, accompagné des Grands de son Roïaume. On y proposa les deux Points pour lesquels on avoit assemblé le Concile, sçavoir l'article de la Procession du saint Esprit, & celui des Images. Les Auteurs qui ont parlé de ce Concile n'ont point dit ce qu'on prononça sur ces deux differends : ce qui a fait croire à quelques Historiens modernes, que la chose avoit été laissée indécise ; mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans toute l'antiquité d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclure, il est aisé de voir par la suite, qu'on prononça sur ces deux articles, contre les erreurs de Copronyme ; car pour celui de la Procession du saint Esprit, il est certain que l'Eglise Gallicane persista toûjours depuis ce tems là à croire & à chanter solemnellement à la Messe dans le grand Symbole, *Que le saint Esprit procede du Pere & du Fils.* Quant à celui qui concerne les Images, on sçait que deux ans après, douze des plus sçavans Evêques de France envoïez au Concile de Rome, au nom de l'Eglise Gallicane, y parurent les plus zelez, pour la défense des Images, ce qu'ils firent assurément conformément à la doctrine du Concile de Gentilly. Aussi Pepin, prévenu des mêmes principes dans cette illustre Assemblée, donna chage aux Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, d'exhorter de sa part leur Maître à retracter ses erreurs, & à suivre la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres Points que les Ambassadeurs avoient proposez touchant l'Exarchat, & le Mariage de la Princesse Gisile avec l'Empereur Leon fils de Constantin ; le Roi répondit, qu'aïant conquis l'Exarchat sur les Lombards, il avoit pû en ceder le domaine au Pape ; & qu'à l'égard de la Princesse sa fille, il avoit résolu de ne lui point donner de mari, qui ne fût François, & Catholique. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

GENTILS-HOMMES DE LA CHAMBRE DU ROI. François I. aïant supprimé l'Office de grand Chambrier de France en 1545. créa une Charge de premier Gentilhomme de sa Chambre. Depuis ses successeurs en ajoûterent une seconde ; & le Roi Loüis XIII. en créa encore deux autres : en sorte qu'il y a presentement quatre Premiers Gentilhommes de la Chambre, qui servent alternativement chacun une année, & qui prétent serment de fidelité entre les mains du Roi. Le premier Gentilhomme de la Chambre, pendant son année d'exercice, fait les mêmes fonctions auprès du Roi que le Grand Chambellan, lorsqu'il est absent ; donne la chemise à Sa Majesté, & le sert lorsqu'il mange dans sa chambre. Le premier Gentilhomme reçoit les sermens de fidelité de tous les Officiers de la Chambre ; leur donne des Certificats de service ; donne les ordres aux Huissiers, sur les personnes qu'ils doivent laisser entrer dans la Chambre du Roi ; & regle toute la dépense de la Chambre. Il se trouve au lever & au coucher du Roi. Il couchoit autre-fois dans la Chambre de Sa Majesté ; mais à présent il a son appartement dans le Louvre, ou autre palais dans lequel le Roi loge. Le premier Gentilhomme de quartier fait faire pour le Roi les premiers habits de deüil ; tous les habits de Masques, Ballets & Comédies ; les theatres & les habits pour les autres divertissemens de Sa Majesté ; & ordonne aussi le deüil pour les Officiers à qui le Roi le donne. Il a la Surintendance de toute la dépense ordinaire & extraordinaire, les menus plaisirs & autres affaires de la Chambre, emploïée sur les états de l'argenterie pour la personne de Sa Majesté. Il a toûjours six Pages de la Chambre du Roi auprès de lui, & il en peut avoir un plus grand nombre. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES ORDINAIRES DE LA MAISON DU ROI. Ils furent créez par Henri III. au nombre de quarante-cinq, & réduits par Henri IV. à vingt-quatre, ausquels, sous la minorité du Roi Loüis XIV. le Reine sa mere en ajoûta deux. Ces Gentils-hommes servent par semestre, treize au semestre de Janvier, & treize au semestre de Juillet. Ils doivent être toûjours pres de Sa Majesté, pour recevoir ses commandemens, soit pour porter ses ordres dans les Provinces de son Roïaume, dans les Parlemens & Cours Souveraines, aux Generaux de ses Armées ; soit pour négocier avec les Princes étrangers. Le Roi les envoïe encore faire de sa part des complimens aux Rois, Princes & Princesses étrangers, soit de joïe, soit de condoleance. Lors même que ces derniers viennent en France, ce sont les Gentils-hommes qui les accompagnent. On les envoïe encore en France, aux Princes & Princesses du Sang, & aux Grands du Roïaume pour les visiter, ou leur porter des marques des dignitez, charges & emplois, ausquels Sa Majesté les aura nommez. Quand ils accompagnent le Roi à l'armée, ils sont ses Aides de Camp, & on leur confie la conduite des prisonniers de guerre jusques dans les places & forteresses ou ils doivent être gardez. Ils demeurent aussi auprès des Princes & Princesses exilez, ou autres personnes de distinction, détenus par ordre du Roi. Ils assistent aux funerailles des enfans de France, dont quatre d'entr'eux portent les quatre coins du poile, & quatre autres portent le corps. Le Roi les nomme quelque-fois Gouverneurs des Princes. Il ne prêtent point serment de fidelité, & n'ont point de Chef qui les commande. Ils ont bouche à Cour, à la table de l'ancien Grand Maître, ou à celle des Maîtres d'Hôtel. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES DU DRAPEAU COLONEL DU REGIMENT DES GARDES FRANÇOISES. C'étoient quatre Gentilshommes qui devoient accompagner le Roi en toutes occasions, & combattre pour la défense de sa personne. Le Roi les créa en 1680. Ils portoient une

pertuisane dorée, & leur baudrier étoit de buffe bordé de deux galons d'argent fort larges. Depuis ce tems il ont été supprimez. * *Memoires du tems.*

GENTILS-HOMMES AU BEC DE CORBIN. *Cherchez* BEC DE CORBIN.

GENTIUS, Roi des Illyriens, vivoit sous la CLIII. Olympiade, vers l'an 128. avant J. C. Il avoit peu de conduite & de prudence. On dit que pour dix talens qu'il reçût de Persée Roi de Macedoine, il embrassa son parti, & fit arrêter les Ambassadeurs Romains. Il tua son frere Plator, afin de regner seul; mais il se rendit odieux à ses peuples par ses excès de vin. Ancius, Préteur, prit la ville de Scodra, Capitale de l'Illyrie, obligea Gentius de se rendre à discrétion avec sa femme, son frere & ses enfans. Ils furent envoïez sous une seure g..de à Rome, où ils servirent de spectacle dans le triomphe du Vainqueur. Cette guerre fut terminée en vingt ou trente jours. * Tite-Live, *l.* 4.

GENUA PASSARINI, ou DE PASSERIBUS. *Cherchez* PASSERA.

GENUNIENS, Peuples de la Grande Bretagne. Ils habitoient dans la partie Septentrionale du païs de Galles, qu'on appelle le Nort-Walles. * Baudrand.

GENUTIUS : nom d'une Famille Romaine, qui a eu les surnoms d'*Augurinus*, *Aventinus* & *Clepsina*. Elle a eu divers Consuls, que l'on peut voir dans les *Fastes Consulaires*.

GENZANO, ancien Bourg d'Italie. Il est dans la Campagne de Rome, sur le Lac de Nami, entre la ville de Rome & celle de Valetri, à six lieuës de la premiere, & environ à une lieuë de la derniere * Baudrand.

GEOFROI I. de ce nom, Comte d'Anjou & Senéchal de France, étoit fils de FOULQUES II. dit *le Bon*, & fut surnommé *Grisegonelle*, parce qu'il affectoit de se vêtir d'une robe grise, qu'on nommoit en ce temps une *Gonelle*. Il rendit de grands services à l'Etat, sous le regne de Lothaire, & obtint en récompense la charge de Senéchal pour lui, & pour sa posterité. Il mourut devant le château de Marson, le 21. Juillet de l'an 987. & fut enterré dans l'Eglise de saint Aubin d'Angers. Les Auteurs parlent avec éloge de sa pieté & de son courage. C'est lui qui fonda l'Eglise Collegiale de Loches. D'*Adelais* de Vermandois son épouse, il eut FOULQUES III. Comte d'Anjou; *Maurice*, mort sans posterité en 1012. *Ermengarde*, mariée en 970. à *Conan* I. Comte de Bretagne; *Adele* ou *Blanche*, femme de *Guillaume* I. Comte de Provence; & *Gerberge*, alliée à *Guillaume* II Comte d'Angoulême. * Chroniques de saint Nicolas d'Angers & de Maillezais. Alberic. Bourdigné, &c.

GEOFROI, II. du nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou, premier Ministre d'Etat, sous le Roi Henri I. étoit fils de FOULQUES dit *Nerra*, & d'*Hildegarde*, & petit fils de GEOFROI dit *Grisegonelle*. Il nâquit en 1006. & épousa, par le conseil de sa mere, *Agnés* de Bourgogne, veuve de *Guillaume* V. Duc de Guïenne. Quoi qu'encore jeune, il fit heureusement la guerre contre Guillaume VI. Comte de Guïenne & de Poitou, qu'il défit en 1035. Il tua Eudes Duc de Gascogne, devant le château de Mauze, au païs d'Aunis l'an 1039. & gagna une signalée victoire sur Thibaut III. Comte de Champagne en 1044. Le Roi Henri I. lui confia toutes ses affaires, & se servit utilement de ses conseils. Quelques envieux voulurent mettre mal Geofroi avec son maître; mais sa prudence le sauva de ce mauvais pas. On dit qu'il fit la guerre au Roi, & qu'elle ne lui fut pas avantageuse, non plus que celle qu'il entreprit contre Guillaume *le Bâtard*. Enfin desabusé des grandeurs de la terre, il se retira en l'Abbaïe de saint Nicolas d'Angers, & y mourut en 1860. Geofroi fonda diverses Maisons Religieuses, les Abbaïes de la Trinité de Vendôme, de Nouzieres & de saint Pierre d'Angers, &c. * Alberic. *in Chron.* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.* Auteüil, *Histoire des Ministres d'Etat.*

GEOFROI I. surnommé *Ferole*, Comte de Gastinois, épousa *Ermengarde* d'Anjou, fille de *Foulques* IV. & en eut GEOFROI *le Barbu*, & FOULQUES *le Rechin*, que Geofroi *Martel* fit heritiers de son Comté d'Anjou. FOULQUES *le Rechin* eut GEOFROI V. Roi de Jerusalem, & un GEOFROI qui fut aussi surnommé *Martel* IV. du nom, Comte d'Anjou. * *Consultez* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.*

GEOFROI V. dit *Plantegenest*, Comte d'Anjou, fils de FOULQUES V. Roi de Jerusalem, & de sa premiere femme *Eremburge*, que d'autres nomment *Sibylle*, fille & heritiere d'*Elie* Comte du Maine. Il fut aussi Duc de Normandie, par son mariage avec *Mahaud* d'Angleterre, fille unique de *Henri* I. Roi d'Angleterre, & veuve de *Henri* V. du nom, Empereur. Geofroi mourut le 7. Septembre de l'an 1151. âgé de 41. ans, aïant eu HENRI II. Roi d'Angleterre; *Geofroi* VI. Comte d'Anjou, mort sans posterité; & *Guillaume*, que quelques-uns ont confondu avec *Hamelin*, qui n'étoit que son frere naturel. *Voiez* la Vie de Geofroi *Plantegenest*, écrite par un ancien Auteur, & publié par Laurent Bouchel. * Imhoff. *en sa Genealogie des Rois d'Angleterre.*

GEOFROI VII. Comte d'Anjou. *Cherchez* GEOFROY II. dit *le Beau*, Comte de Bretagne.

GEOFROI I. de ce nom, comte de Bretagne, fils de CONAN I. auquel il succeda l'an 992. obligea Judicaël Berenger, Comte de Nantes de lui faire hommage de ce Comté, fonda le Prieuré de Livré, & mourut allant à Rome, le 20. Novembre de l'an 1008. Geofroi avoit épousé *Hedwige*, fille aînée de *Richard* I. dit *le Vieil*, Duc de Normandie, & en eut ALAIN II. dit *le Rebru*, Comte de Bretagne; *Eudes* Vicomte de Po..oet, qui gouverna la Bretagne après son frere, qui eut sept fils, renommez dans l'Histoire par leurs avantures; & *Adelais*, Abbesse de saint Georges de Rennes, morte en 1067. * *Consultez* Orderic Vitalis; Guillaume de Jumieges; Du Chêne, *Histoire de Normandie*, &c.

GEOFROI II. de la Maison d'Angleterre, étoit Comte d'Anjou, surnommé *le Beau*, fils de HENRI II. Roi d'Angleterre, & d'*Alienor* de Guïene. Il devint Comte de Bretagne, par son mariage avec *Constance*, fille & heritiere de *Conan* IV. Ce Prince nâquit en 1158. fut accordé en 1166. fut marié l'an 1182. & mourut à Paris le 19. Août de l'an 1186. Son corps y fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Ce Comte eut Artus, posthume, que son oncle Jean *Sans-Terre* fit mourir miserablement; & *Eleonor* née en 1184. accordée au fils de *Leopold* Duc d'Autriche. Son oncle Jean *Sans-Terre*, la retint long-tems prisonniere, & ensuite l'enferma dans le Monastere de Cerf à Bristel, où elle mourut, en 1241. * Matthieu Paris. Roger de Houveden. Matthieu de Westmunster. Du Chêne, &c.

GEOFROI ou JOFRIDI, (Jean) Cardinal, Evêque d'Albi, étoit natif de Luxeüil dans la Franche-Comté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de saint Denys en France & s'éleva aux premieres charges de son Ordre; car il fut Prieur de Nôtre-Dame du château sur Salins, puis Abbé de saint Pierre de Luxeüil, & ensuite de saint Denys même. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'envoïa Ambassadeur à Rome, sous le Pontificat de Nicolas V. & à son retour, lui procura l'Evêché d'Arras. Cette élevation ne satisfit point l'ambition de Jean Geofroi, qui aspiroit au chapeau de Cardinal, & trouva moïen de l'obtenir. Le Roi Loüis XI. à son avenement à la Couronne, l'an 1461. le voulut avoir auprès de sa personne, & l'emploïa dans des affaires importantes. Pie II. qui étoit alors Pape souhaitoit extrêmement qu'on abolît la Pragmatique Sanction en France. Jean Geofroi n'oublia rien pour y faire consentir le Roi qui donna sur ce sujet une Declaration au mois de Novembre. Le Pape en voulant témoigner sa reconnoissance à ce Prélat n'en eut pas plûtôt reçû la nouvelle, qu'il le fit Cardinal aux Quatre-Tems de Decembre de la même année 1461. Aussi-tôt Geofroi alla à Rome pour recevoir le Chapeau; & aïant appris que l'Archevêché de Besançon & l'Evêché d'Albi vaquoient, il les demanda tous deux au Pape Pie II. qui lui fit connoître que cette multiplicité de Benefices étoit contraire aux Canons, & lui donna le choix de l'une de ces dignitez. Le Cardinal choisit l'Evêché d'Albi qui étoit d'un plus grand revenu, & ne laissa pas de conserver un ressentiment secret contre le Pape. Cependant les remontrances de l'Université de Paris & du Parlement avoient empêché l'effet de la Déclaration du Roi contre la Pragmatique Sanction. Le Pape envoïa le Cardinal Geofroi en qualité de Légat en France, pour tâcher de faire verifier cette revocation. Paul II. lui donna le même emploi en 1465. mais ce fut inutilement. Les Lettres furent reçûës au Châtelet; mais dans le Parlement, Jean de saint Romain, Procureur General, y résista avec courage, & l'Université alla chez le Légat lui signifier son Appel au futur Concile, & ensuite le fit enregistrer au Châtelet. Le Roi

Loüis XI. se servit souvent de Geofroi. Il l'envoïa vers son frere, puis en Castille ; & l'an 1473. il lui donna le commandement de son armée contre Jean V. Comte d'Armagnac, qui s'étoit rendu maître de la ville de Leictoure. On dit qu'après une capitulation, ce Prélat lui manqua de foi, que la ville fut emportée, & que le Comte fut tué dans sa maison. Quelque tems après on mena ces troupes dans le Roussillon, pour assieger Perpignan. Le Cardinal d'Albi revenant à Paris, mourut au Prieuré de Rulli, dans le Diocése de Bourges, le 11. Decembre de la même année 1473. Gobelin *in Comment. Pii II. lib.* 22. Gaguin, *l.* 10. Monstrelet, *Tome. III.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Mezeray, &c.

GEOFROI, Espagnol, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit environ l'an 1096. Il écrivit l'Histoire de son tems, que Jerôme Surita a donnée au public, & dédiée à Antoine Augustinus, Evêque de Tarragone.

GEOFROI, autre Religieux Espagnol, de l'Ordre de saint Benoit, a composé quatre livres de l'Histoire de la conquête de la Sicile, de la Calabre, & de la Poüille, par Robert Guichard. Dominique Portaneri a donné cet Ouvrage au public ; & nous l'avons dans le IV. volume des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, que les Curieux pourront voir.

GEOFROI, dit DE SAINT AUMER, l'un des Fondateurs de l'Ordre des Templiers, se joignit avec Hugues de Paganis, & sept autres, dont les noms sont ignorez, & commença l'Ordre des Templiers, l'an 1118. Ces neuf personnes se consacrerent au service de Dieu à la façon des Chanoines Reguliers, & firent profession de garder les trois vœux de Religion. Ce fut entre les mains du Patriarche de Jerusalem. Baudoüin II. leur donna pour quelque tems une maison proche du Temple de Salomon, d'où ils porterent le nom de Templiers, ou de Chevaliers de la milice du Temple. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de Geofroi. * Guillaume de Tyr *l.* 12. *c.* 7. *Hist. belli. sacri.* Jacques de Vitri, *liv.* 1. *Hist. chap.* 65. *&c. Cherchez* TEMPLIERS.

GEOFROI, cinquiéme Abbé du Monastere de la Trinité de Vendôme, étoit d'Angers, issu d'une famille de qualité, fut élevé par Garnier Archidiacre d'Angers, & entra fort jeune dans le Monastere de Vendôme, qui avoit été fondé l'an 1050. par Godefroi *Martel* Comte d'Angers. Il en fut beni Abbé à Chartres l'an 1093. mais cet Evêque exigea de lui un serment d'être soûmis à l'Evêque de Chartres, dont Geofroi se repentit, & s'en fit relever par le Pape. Dans le tems qu'il alla à Rome, il reçût l'Ordre de Prêtrise des mains du Pape Urbain II. auquel il rendit un grand service, en lui fournissant de quoi racheter le Palais de Latran, qui étoit tenu par une creature de l'Antipape Guibert. Il fut fait Cardinal de sainte Prisque, & revint en France en 1094. chargé de gloire & d'honneurs. Il fut ensuite emploïé dans les plus grandes affaires de l'Eglise & de l'Etat, & fut mandé par les Papes au Concile, & choisi par le Roi Loüis *le Gros*, pour un differend que ce Prince avoit avec le Comte d'Angers. Il soûtint fortement les interêts du saint Siege, passa douze fois les Alpes pour son service, fut pris trois fois par ses ennemis, & eut enfin en son particulier un procès à démêler avec les Evêques, les Abbez & les Seigneurs pour les droits de son Monastere, qu'il conserva & augmenta considerablement. On ne sçait pas précisement l'année de sa mort : il vivoit encore sous le Pontificat d'Honoré II. l'an 1129. On a de lui cinq livres de Lettres ; le premier contient les Lettres adressées aux Papes Urbain II. Pascal II. Calixte II. Honoré II. & aux Legats du Saint Siege ; le second, celles qui sont adressées à Yves de Chartres, & à son successeur Geofroi ; le troisiéme, les Lettres écrites à differens Evêques ; le quatriéme, celles qui sont écrites à des Abbez & à des Moines ; le cinquiéme, les Lettres adressées à divers particuliers. Ces Lettres sont suivies de plusieurs Opuscules ; dont le premier est un Traité du Corps & du Sang du Seigneur ; le 2. le 3. & le 4. des élections des Evêques, & contre les investitures ; Le 5. sur les dispenses ; le 6. sur l'Eglise ; le 7. sur l'Arche d'Alliance ; le 8. & le 9. sur les Sacremens ; le 10. contre les Evêques qui exigent de l'argent pour les consecrations & les benedictions ; le 11. sur des pratiques Monastiques ; le 12. sur les vertus des Prélats ; le 13. & le 14. des Discours entre Dieu & le pecheur ; le 15. & le 16. des Prieres du pecheur ; & enfin quatre Hymnes ou Proses, & onze Sermons. Les Oeuvres de cet Auteur ont été donnez par le Pere Sirmond en 1610. La Lettre qu'il écrit à Robert d'Arbrissel, Fondateur de l'Ordre de Fontevrauld, sur le bruit qui couroit touchant la familiarité que Robert avoit avec les femmes, est de son style, & se trouve dans des manuscrits de son tems. Ainsi c'est à tort qu'on l'a soupçonnée d'être fausse. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Ecclef.* 243. Sirmond, *in vita ejus.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. III. p.* 953. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XII. siécle.*

GEOFROI DE MONMOUTH, surnommé ARTHURUS, Archidiacre de Monmouth en Angleterre, puis Evêque de saint Asaph, florissoit dans le XII. siécle, vers l'an 1152. sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Il quitta son Evêché, à cause de quelques troubles arrivez dans la Province de Galles, & se retira près d'Henri II. Roi d'Angleterre, qui lui donna en commande l'Abbaïe d'Abendon. Dans le Concile de Londres de l'an 1175. le Clergé de saint Asaph fit proposer à Geofroi par l'Archevêque de Cantorbie de retourner à son Evêché, ou de permettre que l'on mit un autre Evêque en sa place. Il refusa de retourner, croïant garder son Abbaïe ; mais on pourvût à l'Abbaïe, & il se trouva sans aucun titre. Les Centuriateurs de Magdebourg disent qu'il vivoit du tems du Venerable Bede, & qu'il fut mis au nombre des Cardinaux ; mais les Auteurs Anglois n'en conviennent pas. Il a composé, ou plûtôt traduit de l'Anglois une Histoire de la Grand'Bretagne, & la Vie du Roi Artus par Merlin : ce qui est cause que Guillaume de Newbrige, Molanus, Copus, Possevin, Baronius, &c. le mettent au nombre des Ecrivains fabuleux. Ponticus Virunius, fit un Abregé de son Histoire, qui fut fort estimée. Geofroi composa d'autres Ouvrages ; *De Exilio Ecclesiasticorum* ; *De Corpore & Sanguine Domini* ; *Carmina diversi generis* ; *Commentaria in Prophetias Merlini* ; *In fragmentum Gilda Lib. I. &c.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Gesner & Simler, *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 52. M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques, XII. siécle.*

GEOFROI, Abbé de Clairvaux, vivoit dans le XII. siécle. Il avoit été Disciple d'Abailard ; ensuite il fut Moine de Clairvaux, & Secretaire de saint Bernard ; il fut depuis Abbé d'Igni dans le Diocése de Reims, & succeda à Fastrede dans l'Abbaïe de Clairvaux l'an 1162. Il se retira l'an 1175. à Fossa-Nova en Italie, d'où il fut Abbé, & ensuite de Hautecombe, où il mourut sur la fin du même siécle. C'est lui qui a écrit les trois derniers Livres de la Vie de Saint Bernard. Il a aussi composé des Discours sur les paroles de Saint Pierre avec J. C. qui sont parmi les Oeuvres de saint Bernard, & tirées de differens endroits des Ouvrages de ce Pere ; un Ouvrage sur le Cantique des Cantiques ; la Vie de S. Pierre de Tarantaise ; & plusieurs autres Traitez ou Sermons qui n'ont point été imprimez. Le Cardinal Baronius nous a donné une Lettre de Geofroi adressée à Henri Cardinal Evêque d'Albane, contre Gilbert de la Porrée, que le Pere Mabillon a aussi mise à la fin de ce volume, avec un Sermon du même Auteur, pour l'anniversaire de la mort de saint Bernard, & une Lettre du même à Josbert sur l'Oraison Dominicale. C'est ce même Geofroi que Trithéme appelle Geofroi d'Auxerre, & à qui il attribuë un Traité contre Pierre Abailard, un Commentaire sur l'Apocalypse, & diverses Lettres. * S. Bernard. Trithéme, *de Script Eccl.* Mabillon, *Oeuvres de S. Bernard.* M. Du Pin, *Biblioth des Auteurs Eccl. XII. siécle.*

GEOFROI, Evêque de Chartres dans le XI. siécle, assista au Concile de Sens en 1080. Il fut déposé par Hugues Evêque de Die, Legat du saint Siege ; mais aïant porté ses plaintes à Rome touchant cette déposition, & s'étant purgé par serment devant Gregoire VII. de la simonie dont il étoit accusé, il revint occuper son Siege. Cependant le Pape Urbain aïant confirmé sa déposition, on élut un autre Evêque en sa place, & il ne retint qu'une petite partie de son Diocése, qui dépendoit du Duc de Normandie. * *Alberici Chron. ad an.* 1092. Greg. VII. *Regestr. l.* 5. *Epist.* 17. Greg. VII. *Rescriptum inter Analect.* Urbanus Papa, *epist.* 1. Yvo Carnot. *Ep.* 6. *&* 8.

GEOFROI de Lieves, Evêque de Chartres, dans le XII. siécle, fut élevé à cette dignité l'an 1116. & nommé

Légat en Aquitaine par Innocent II. eut beaucoup de credit & d'autorité en son tems, & fut consideré par saint Bernard, par Pierre de Cluni, par Geofroi de Vendôme, &c. Il assembla un Concile à Jouare, à la sollicitation d'Etienne Evêque de Paris, contre ceux qui avoient assassiné Thomas Prieur de Saint Victor. Il mourut l'an 1139 le 24. de Janvier. Il y a parmi les Lettres de saint Bernard deux Lettres; sçavoir, la 46. & la 127. de ce Geofroi, touchant l'interdit qu'Etienne, Evêque de Paris avoit prononcé contre un Archidiacone de l'Eglise de Paris, & sur un autre interdit que ce même Evêque avoit prononcé contre Loüis *le Gros*. * Robert de Monte, *in Appendice ad Sigebertum.* Theobaldus, *in Vita Sancti Guillelmi. Chron. Mortmacense. Lettres & Vie de saint Bernard.* Pierre de Cluni, *Epist. ad Godefridum.* Godefridus Vindocinensis, *l. 6. 2. Epist. Martyrologium Carnotense.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques, XII. siécle.*

GEOFROI de Langres, avoit composé quelques Ouvrages, & on lui attribuë des Remarques sur la Vie de S. Bernard. Il avoit pris l habit de Religieux à Clairvaux où il fut Prieur, & fut nommé en 1119. premier Abbé de Fontenai dans le Diocése d'Autun. Depuis, l'Eglise de Langres le choisit pour être son Evêque en 1138. L'amour de la solitude le fit revenir à Clairvaux en 1161. & il y mourut saintement en 1165. * Baronius. Manriquez. Henriquez Charles de Visch, &c.

GEOFROI, ou GODEFROI DE VITERBE, sçavant Prêtre natif de Viterbe, dans le XII. siécle, fut fort estimé des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri IV. On dit même qu'il fut Secretaire des deux premiers, & Aumônier du troisiéme. Geofroi avoit assez de connoissance des Langues, & particulierement de la Latine, de la Grecque, de l'Hebraïque & de la Chaldéenne. Pendant quarante ans de voiages, il eut soin de voir les plus belles Bibliotheques, & d'en recüeillir ce qu'il jugeoit le plus curieux. On a de lui une Chronique universelle, partie en prose & partie en vers, qui comprend l Histoire de tous les Princes sous le nom de *Pantheon.* Elle est dédiée au Pape Urbain III. & finit en l'année 1186. Martinus Polonus a recüeilli une partie de sa Chronique de celle de Godefroi de Viterbe, comme il l'avouë. * Trithéme & Bellarmin, *au Catal. &c.*

GEOFROI, dit DE CORNOUAILLE, Anglois Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l an 1320. écrivit sur le Maître des Sentences, sur la Philosophie d'Aristote, un Traité contre Gilbert de la Porée, & un autre contre Gerard de Boulogne, qui étoit son General. Ce dernier avoit voulu faire quelques changemens dans son Ordre en Angleterre, que Geofroi n'approuva pas. On dit qu'on le surnomma *Doctor solemnis* & qu'il fut Docteur d'Oxfort, puis de Paris. Il est aussi connu sous le nom de *Godefridus Cornubiensis.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Lucius, *Biblioth. Carm.*

GEOFROI D'ALATRI, Cardinal. *Voïez* ALATRI.

GEOFROI DE BEAULIEU. *Cherchez* BEAULIEU.

GEOFROI, du Luc. *Cherchez* LUC. (Geofroi du)

GEOFROI RUDEL. *Cherchez* RUDEL.

GEOFROI DE VILLE-HARDOUIN. *Cherchez* VILLE-HARDOUIN.

GEOFROI DE VINESALE, ou de VINOSALVO. *Cherchez* VINESALE.

GEOFROI, Prieur de Vigeois, dans le Diocése de Limoges, Moine du Monastere de saint Martial de Limoges, & ensuite Prieur de Vigeois dans le même Diocése, fut ordonné Prêtre l'an 1167. par Gerard Evêque de Cahors. Il a écrit un Chronique de l'Histoire de France depuis l'an 996. jusqu'à l'an 1184. que le Pere Labbe a donné dans sa nouvelle Bibliotheque des Manuscrits, tom. 2. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XII. siécle.*

GEOFROI le Gros, Moine de Tiron, a écrit vers l'an 1135. la Vie de saint Bernard Abbé de Tiron, rapportée par les Bollandistes, au 14. d'Avril. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

GEOFROI, ou Gautier de Vinesauf, originaire de Normandie, & né en Angleterre, après avoit fait ses études dans son païs, voiagea dans les païs étrangers, & y acquit de la reputation. Il a composé un Ouvrage en vers Hexametres, adressé au Pape Innocent III. intitulé, *de la nouvelle Poësie*, ou de *l Art de parler*; & un autre Traité *de la culture des arbres.* Ces deux Ouvrages ne sont que manuscrits; mais on a dans le tome second des Historiens d Angleterre, imprimez à Oxford en 1687. l'Histoire ou l'Itineraire de Richard Roi des Anglois à la Terre-Sainte, que l'on avoit attribué à d'autres Auteurs. On trouve aussi au même endroit des vers sur le Roi Richard. * *Biblioth. des Aut. Eccl. de* M. Du Pin, *XII. siécle.*

GEOGRAPHIE, c'est-à-dire, *description de la Terre*: du nom Grec γῆα, ou γῆ, *terre* & γράφειν, *écrire*, ou *décrire.* Cette Science considere le Globe Terrestre, composé de la terre & de l'eau, & comprend l'*Hydrographie*, qui donne la connoissance des mers & des rivieres. On y rapporte aussi la *Chorographie*, c'est-à-dire, la Description des Regions, des Roïaumes & des Provinces; & la *Topographie*, ou la Description des lieux particuliers, comme de Paris & des environs. Aristote a crû qu'il y avoit dix fois plus de mer que de terre; mais on n'avoit pas encore découvert l'Amerique, & ce grand nombre d'Isles & de côtes qui nous sont presentement connuës; & l'on a maintenant sujet de croire que l'étenduë de la terre égale celle de la mer. Les Geographes donnent neuf mille lieuës de circuit au Globe Terrestre. Ils comptent deux mille huit cens & trois lieuës pour son diametre, c'est-à-dire, pour la distance & ligne droite depuis nous jusques à nos Antipodes; & quatorze cens trente & une lieuë & demie, depuis la superficie de la terre jusqu'au centre. Suivant ce calcul, ils trouvent que le Globe terrestre a vingt-cinq millions, sept cens soixante & treize mille lieuës quarrées, pour toute sa superficie. L'Ecriture-Sainte nous apprend, que le premier partage de la terre se fit entre les trois enfans de Noé. Sem eut presque toute cette partie, qui a été depuis nommée Asie; Cham, l'Afrique, & cette partie que nous appellons aujourd'hui Syrie & Arabie; Japhet, l'Europe, & ce que les Geographes appellent Asie Mineure ou Natolie. Ceux qui sont venus ensuite, ont divisé la terre en deux grandes parties dans un seul Hemisphere, & separées par l'Ocean; l'un des Continens renfermant l'Asie, l'Europe, & une partie de l Afrique; & l'autre Continent, la terre des Antichthones vers le Midi. A present on divise le Globe Terrestre en deux Hemispheres; le premier Hemisphere renferme l'Asie, l'Europe & l'Afrique; & l'autre Hemisphere contient l'Amerique. A l'égard de la figure de la terre, quelques-uns des Anciens ont crû que la terre unie avec l'eau, faisoit un corps plat comme une table; & d'autres lui ont donné la forme d'un tambour; mais Thales & les Stoïciens ont soûtenu qu'elle étoit de figure ronde, & c'est le sentiment de tous les Sçavans, lequel est fondé sur plusieurs experiences, qui montrent que la terre doit être ronde. Les principales raisons sont, que dans les éclipses de lune, l'ombre de la terre paroît circulaire; & que si la terre étoit plate, on pourroit voir en même tems de dessus les plus hautes montagnes toute la superficie de la terre: ce qui est contraire à l'experience. On ajoûte qu'en voïageant du Midi au Septentrion, on remarque visiblement que le Pole Arctique s'éleve à mesure que l'on va vers le Nord: ce qui n'arriveroit pas si la terre n'étoit ronde. Il est bon de remarquer encore ici la maniere dont les Cartes de Geographie sont orientées. Lorsqu'elles sont faites regulierement, leur partie superieure est la Septentrionale; celle de la main droite, l'Orientale; l'inferieure la Meridionale; & celle de la main gauche, l'Occidentale. On trouve neanmoins de bonnes Cartes; qui sont mal orientées, comme parlent les Geographes, c'est-à-dire, où l'Orient n'est pas au côté droit; mais ordinairement on supplée à ce défaut par les mots de *Septentrion, Midi, Orient & Occident*, que l'on met aux côtez de la Carte: ou bien, l'on y met une Rose marine, dont la Fleur-de-lys marque le Septentrion: de sorte que le côté qui lui est opposé, est le Midi; à la main droite est l'Orient; & à la gauche l'Occident. * Briet, *Geograph.*

GEORGE, (Saint) dit d'ALGA, Ordre de Chanoines Reguliers, fut fondé à Venise par autorité du Pape Boniface IX. l'an 1404. Barthelemi Colonna, Romain, qui prêcha l'an 1396. à Padouë, & dans quelques autres villes de l'Etat de Venise, jetta les fondemens de cette Congregation. Antoine Corrario, depuis Cardinal neveu du Pape Gregoire XII. Gabriel Codelmeri, ensuite Souverain Pontife, sous le nom d'Eugene IV. & Laurent Justinien, depuis premier Patriarche de Venise furent les

premiers Religieux. Ils portent la soutane blanche, & dessus une robe ou chape de couleur bleuë ou azur, avec le capuchon sur les épaules. Le Pape Pie V. les obligea l'an 1570. de faire profession, & leur permit de préceder les autres Religieux. Le Monastere Chef d'Ordre est à Venise. * Le Bullaire, *Tom. I. Const. 1. Greg. XII. & T. III. Const. 90. Clem. VIII.* Le Mire, *Hist. Ordin. Monast. l. 1. c. 5.* Sponde, *A. C. 1404. num. 9.*

GEORGE, (Saint) Ordre militaire, fut fondé l'an 1470. par Frederic IV. Empereur, & premier Archiduc d'Autriche. On dit que les Chevaliers étoient obligez de garder les frontieres de la Hongrie & de la Bohême contre les courses des Turcs, qui y faisoient alors d'étranges ravages. On assure aussi que ces Chevaliers portoient la cotte-d'armes blanche, & la croix rouge pleine, & que l'écu de leurs armes étoit d'argent, à la croix de gueules. Frederic donna au premier Grand-Maître de cet Ordre le titre de Prince, & lui remit pour lui & pour les siens, la ville de Milstad dans la Carinthie, où l'on fonda aussi un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, sous la direction de l'Evêque, qui devoit être choisi de leur Corps. Depuis, cet Ordre se relâcha extraordinairement. L'Empereur Maximilien II. eut dessein de le rétablir; mais les guerres civiles pour la Religion l'empêcherent de l'executer. * Volgange, *liv. 3. Hist. August.* Favin, *Theat. d'Hon. & de Chevalerie.*

GEORGE, (Saint) autre Ordre militaire de la Republique de Genes. Les Chevaliers portent à leur cou une chaîne d'or, où pend au bout une croix d'or émaillé de rouge: sur leurs manteaux elle est en broderie. Cet Ordre est different d'un autre qu'on voit encore en Aragon, sous le nom de Chevaliers de SAINT GEORGE D'ALFAMA, fondez environ l'an 1201. & confirmez ensuite. Benoît XIII. Antipape reconnu en Aragon pour legitime Pontife, incorpora leur Ordre à celui de Montesa. * Zurita. Sponde. Favin.

GEORGE-LOUIS, Roi d'Angleterre, est fils d'ERNEST-AUGUSTE, Duc de Hanover, Electeur, & de *Sophie* fille de l'Electeur Palatin *Frederic V.* Il succeda aux Etats de l'Electeur de Hanover son pere, & à ceux du Duc de Zell son oncle & son beaupere, après leur mort. Il a commandé l'Armée Imperiale avec beaucoup de réputation; il fut proclamé Roi de la Grande Bretagne le 12. Août 1714. jour de la mort de la Reine *Anne Stuart.* Cette Proclamation se fit en vertu de divers Actes du Parlement qui établissent la succession à la Couronne d'Angleterre dans la ligne Protestante. Le nouveau Roi partit de Hanover le 12. de Septembre, & arriva à la Haye le 16. du même mois, avec le Prince Roïal son fils, qui a été déclaré depuis Prince de Galles. Les Etats leur firent tous les honneurs qu'on peut faire à un Prince allié & cheri de tout le Parti Protestant. Le Roi partit avec le Prince son Fils pour l'Angleterre le 27. du même mois, & arriva dans la Tamise le lendemain. Le 30. il fit son entrée publique, & le 31. d'Octobre il fut couronné. Ce Prince a dissout le Parlement qui étoit sur pied, & en a convoqué un nouveau, qui a commencé à rechercher les Ministres du Gouvernement précedent, dont plusieurs ont été accusez d'avoir abusé de leur pouvoir aux dépens de la Nation. Il a aussi ôté les Charges civiles & militaires à plusieurs personnes, & les a données à des sujets qui lui sont attachez. On prétend que l'on a découvert au mois d'Octobre 1715. une Conspiration contre sa personne & contre toute sa famille Roïale; & pour établir le Prétendant sur le Thrône. Le Roi GEORGE-LOUIS épousa en 1682. *Sophie-Dorothée* fille unique du Duc de Zell sa cousine germaine, dont il eut au mois d'Octobre 1683. *George-Auguste*, maintenant Prince de Galles; & en 1685. la Princesse Electorale, qui épousa en 1706. le Roi de Prusse. Le Prince Electoral se maria en 1705. avec la Princesse *Guillaume-Charlotte*, fille du Marcgrave de *Brandebourg-Anspach*, de qui il nâquit en 1706. *Frederic-George.* Il y a aussi trois Princesses de ce mariage. * *Memoires du Tems.*

HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

GEORGE, (Saint) Martyr, dont le culte est fameux en Orient, d'où il a passé en Occident; mais l'Histoire de sa Vie est pleine de fables, & ses Actes ont été composez par des Heretiques, pris de l'Histoire de George de Cappadoce, ordonné par les Ariens Patriarche d'Alexandrie contre S. Athanase, & mis par le Pape Gelase au rang des Livres défendus. Le tems de son martyre est aussi fort incertain; les uns l'ont placé sous Carin; & les autres sous Diocletien. On fait sa fête au 23. d'Avril. * Bollandus. Papebrok. Du Cange, *Constantinop. Christ.* Baillet, *Vies des Saints.* Il y a eu un autre GEORGE Diacre, l'un des Martyrs d'Espagne, dans le IX. siécle, dont on fait la fête au 27. de Juillet.

GEORGE, Prêtre d'Alexandrie, que les Ariens firent Evêque de Laodicée, vivoit dans le IV. siécle. Il se trouva au Concile d'Antioche, que les mêmes Heretiques assemblerent en l'an 341. contre saint Athanase, & soûtint ce parti avec beaucoup de chaleur. On peut voir une Lettre de cet Evêque contre Aëtius dans *Sozomene, lib. 4. cap. 13.* quelques fragmens de la Vie d'Eusebe d'Emese, qu'il avoit composée, dans Socrate, *lib. 2. cap. 9.* & touchant ses Livres contre les Manichéens. Theodoret, *Her. Fab. lib. 1. cap. 28.* Phot. *Cod. 85.* Cave, *Chartophylax.* * *Consultez* aussi Nicephore, *en son Hist. liv. 2. cap. 9. & 45.* Leo Allatius, *Diatr. de Georg. &c.*

GEORGE, Evêque Heretique, étoit de Cappadoce, & fut introduit dans le Siege d'Alexandrie par les Ariens, contre saint Athanase, environ l'an 356. Avant cela, il avoit exercé des emplois seculiers; & on dit que, pour ses malversations, il avoit été contraint de s'enfuir à Constantinople. Sa naissance étoit obscure, son esprit cruel, ses mœurs impies, ses sentimens heretiques. Cependant c'étoit l'homme de l'Empereur Constance; & les Ariens crurent ne pouvoir choisir un plus digne successeur de Gregoire, lequel, après s'être fait élire au préjudice de saint Athanase, avoit signalé son avenement par des cruautez extrêmes. George & ses partisans en exercerent d'incroïables contre les Orthodoxes; ils pillerent leurs maisons, brûlerent les Monasteres, firent mille outrages aux Vierges, tuerent grand nombre de Prêtres, & en envoïerent d'autres en exil. Ils se porterent même à cette extrêmité, de défendre aux pauvres de recevoir les aumônes, de ceux qui n'étoient pas de la communion du faux Prélat; mais George n'excita pas seulement contre lui la haine des Chrétiens par ses violences, il s'attira encore celle des Idolâtres, par diverses vexations qu'il leur fit en leurs biens, & en leurs personnes, & par son indiscretion sur les matieres de Religion. Il s'étoit rendu maître des salines, & des étangs, d'où l'on tiroit le jonc pour faire le papier. Il faisoit seul trafic de nitre; & aïant inventé une espece de litiere pour porter les corps morts, il obligeoit tout le monde à s'en servir en païant. Aïant passé devant un temple du Genie, il avoit dit tout haut: *Jusqu'à quand ce sépulchre demeurera-t'il debout?* Dans une autre occasion, en purifiant un temple dedié à *Mithra*, c'est-à-dire, au Soleil, pour en faire une Eglise, il trouva des têtes de mort dans un lieu secret, & découvrit ainsi les abominations des Gentils. Cela les porta à exciter une furieuse sedition contre les Chrétiens, & contre George en particulier, qu'ils traînerent par les ruës, & dont ils brûlerent le corps, après l'avoir fait mourir, l'an 362. Les Demi-Ariens l'avoient condamné au Concile de Seleucie, l'an 359. L'Empereur Julien l'Apostat aïant reçû les nouvelles de la mort de George, écrivit deux Lettres, une aux habitans d'Alexandrie, & l'autre à Eudicius Préfet d'Egypte, pour lui commander de faire une exacte recherche des écrits de ce faux Evêque, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galiléens, c'est-à-dire, des Chrétiens, & de se conserver les autres, qui traitoient des matieres de Philosophie, & de Rhetorique. Il donna aussi ordre à un Magistrat nommé Porphyre, de ramasser sa Bibliotheque, & de la lui envoïer à Antioche. * Saint Athanase, *Epist. ad Solit. &c.* Saint Epiphane, *her. 76. 77.* Am. Marcellin, *l. 22.* Theodoret, *lib. 2. cap. 13. 14.* Socrate, *lib. 2. cap. 23. lib. 3. cap. 3.* Sozomene, *lib. 4. cap. 8.* Baronius, *A. C. 356. 359. 361.* Hermant, *Vie de Saint Athanase.*

GEORGE, Patriarche d'Alexandrie, succeda à S. Jean l'Aumônier l'an 620. On croit qu'il étoit neveu de ce Saint & le même qui aïant été maltraité par un Hôtelier, prit de là occasion de faire une action de charité extraordinaire: ce qu'on peut voir dans la Vie de Saint Jean, écrite par Leonce Evêque de Naples en Chypre, *au chap. 15.* George gouverna dix ans l'Eglise d'Alexandrie, & Cyrus Monothelite lui succeda l'an 630. Baronius en fait mention sous les années 620. & 630. On croit aussi que

George est Auteur de la Vie de saint Chrysostome, dont Photius fait mention, *Cod.* 96.

GEORGE, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VII. siécle. On le mit l'an 678. en la place de Theodore, qui suivoit les erreurs des Monothelites, & qui pour cela fut déposé. Il assista au VI. Concile general, & mourut l'an 681. aïant gouverné 3. ans & 3. mois.* Nicefore, *en sa Chron.* Baronius, *Ann. Chr.* 678. 681.

GEORGE SCHOLARIUS, autre Patriarche de Constantinople. *Cherchez* SCHOLARIUS.

GEORGE, Moine de Constantinople, vivoit dans le VIII. siécle. Il fut *Syncelle*, ou Vicaire du Patriarche Tarasius; & composa un Livre qui est un Recüeil de Chronographie, où il suit Eusebe, qu'il blâme pourtant assez souvent. Il vivoit vers l'an 792. & a continué son Livre jusques à l'Empire de Maximien & Maxime. Comme il avoit beaucoup d'humilité, il a souvent pris le surnom de *Pecheur*.* Vossius, *de Hist. Græc. lib.* 2. *cap.* 24.

GEORGE, Moine & *Chartophilax* à Constantinople, puis Archevêque de Nicomedie, comme Leo Allatius l'a recüeilli du titre de plusieurs de ses Harangues, a vécu vers l'an 880. & étoit ami de Photius. Il a fait diverses Harangues, que le Pere Combefis a publiées en Grec & en Latin à Paris, dans son *Auctuarium Biblioth. Pat.* en 1648.* Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GEORGE, Metropolitain de Corfou, florissoit vers l'an 1136. Il fut envoyé à Rome par l'Empereur Manuel pour y assister au Concile; mais étant tombé malade en chemin, il n'y alla pas.* *Voiez* Leo Allatius, *Differtat. de Georgiis. Consens. Græc. Eccles. lib.* 2. *cap.* 11. *de lib. Eccles. Græc. Dissert. II.*

GEORGE *Metochite*, Diacre de la grande Eglise de Constantinople, étoit lié d'amitié avec Beccus *Chartophilax* de la même Eglise, & vivoit vers l'an 1275. Il étoit du parti des Latins, & mourut en prison.* *Voiez* Allatius, *de Consensu, lib.* 2. *c.* 15. où il donne la liste de ses écrits. On trouve encore un fragment assez considerable de cet Auteur dans Combefis, *Auctuar. Tom.* 2. *p.* 1017. Cave, *Chartophylax*.

GEORGE *Maschemper*, Chartophylax de la grande Eglise de Constantinople, a vécu vers l'an 1276. & fut grand ennemi des Latins, qu'il attaqua de bouche & par écrit.* Leo Allat. *de Consensu, l.* 2. *c.* 15.

GEORGE de Chypre, se fit Moine l'an 1283. par ordre d'Andronic: ensuite il prit les Ordres, & fut consacré Patriarche de Constantinople; mais il abdiqua en 1290. peu de tems avant sa mort. Il a fait l'éloge de saint George Martyr, que Bollandus a publié en Grec & en Latin sur le 23. Avril. On a de lui plusieurs Epitres manuscrites dans la Bibliotheque du Vatican.* Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GEORGE, Despote de Servie, en 1440. étoit de la Famille des *Bulcovitzes* ou *Bulc-ogli*, nom affecté aux descendans de Lazare Bulcus, qui fut Despote de Servie en 1390. Il étoit naturellement éloquent & parloit avec beaucoup de gravité. Il suivoit la Religion Grecque, aussi bien que ses peuples; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impietez de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit eu avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur servoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens du Despote, qui ne pouvoit faire aucune proposition de neutralité à l'un des partis, qu'elle ne fût prise pour une declaration en faveur de l'autre. Dès sa jeunesse, il s'étoit vû reduit à porter les armes sous les drapeaux de Bajazet I. contre Tamerlan; & ensuite il s'étoit jetté, tantôt du côté des Chrétiens, & tantôt du côté des Ottomans, selon la necessité de ses affaires. Enfin il fut recherché par Amurat, qui épousa la Despœne *Marie* sa fille. Le Sultan s'étant proposé d'usurper un jour la Servie pour la dot de son épouse, fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du Despote, dans le dessein d'en faire autant à *Lazare*, son troisiéme fils; mais ce pere infortuné trouva moïen de le sauver des mains de ce Barbare. En 1445. Mahomet II. vint en personne assieger la ville de Novograde en Servie, place d'autant plus considerable, qu'il y a dans son territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maitre, il se borna à cette conquête, parce que la Despœne *Marie* negocia l'accommodement de son pere, & le détacha des interêts d'Hunniade, avec lequel il s'étoit joint pour soûtenir la Ligue. L'an 1456. le Sultan passant par la Servie, pour aller en Hongrie, visita le Despote George, qui le regala avec magnificence, mais avec une douleur secrete, dans la crainte des malheureuses suites de cette guerre, qui lui alloit ôter la communication & le secours de la Hongrie, & qui l'exposoit à toutes les violences du Sultan. Il mourut en 1457. d'une blessure, qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois, commandez par Michel Zillagy, beau-frere d'Hunniade; & laissa la conduite de son Etat à *Irene* Cantacuzene son épouse, & à *Lazare* le plus jeune de ses fils. Les deux autres, que Mahomet avoit fait aveugler, furent privez de la succession, & sortirent en même tems de Servie, sur le bruit que le Sultan venoit pour s'en emparer. *George* qui étoit le cadet se retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frere *Lazare*, qui succeda à la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poison la Despœne sa mere, pour regner seul.* Guillet, *Hist. de Mahomet II.*

GEORGE DE TREBIZONDE, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, du côté de son pere, quoiqu'il fût natif de Candie, florissoit dans le XV. siécle. Il vint à Rome du tems du Pape Eugene IV. & y enseigna plusieurs années la Rhetorique & la Philosophie. Il fut Secretaire du Pape Nicolas V. successeur d'Eugene, & traduisit grand nombre de Livres Grecs, outre qu'il en composa d'autres en Latin. Au reste il étoit si fort infatué de la doctrine d'Aristote, qu'il ne parloit de celle de Platon qu'avec un mépris extrême: prévention qui fut combattuë par le Cardinal Bessarion, grand partisan de ce dernier. On dit que les fils de George de Trebizonde, firent empoisonner Jean Regiomontanus, parce que sa science avoit obscurci celle de leur pere dans un Ouvrage, & que George arrivé dans une extrême vieillesse, perdit entierement le souvenir de ce qu'il avoit sçû. Il mourut l'an 1468. *André* son fils, écrivit une assez foible Apologie pour lui, contre Theodore de Gaze.* Paul Jove, *in Elog. c.* 25. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *c.* 8. Leo Allatius, &c.

GEORGE DE GEMMINGEN, Prevôt de l'Eglise de Spire, très-sçavant personnage, dans le XV. siécle, sous l'Empire de Maximilien I. a laissé entr'autres Ouvrages un Livre des machines de guerre, un du soin des chevaux, & un des soldats.* Trithéme, *in Catal.*

GEORGE, Duc de Clarence, Prince Anglois, frere d'*Edouard* IV. Roi d'Angleterre, fut accusé d'avoir eu dessein de secourir la Duchesse de Bourgogne, au préjudice du Roi son frere, qui le fit arrêter prisonnier. Son procès lui aïant été fait, il fut condamné à être ouvert tout vif, pour lui arracher les entrailles, & les jetter au feu, & ensuite à avoir la tête tranchée, aprés quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers; mais sa mere aïant par ses prieres fait moderer cette Sentence, on le jetta tout vif dans une pipe de biere, jusqu'à ce qu'il fût étouffé; puis on lui coupa la tête, & son corps fut enterré aux Carmes de Londres, dans le tombeau de sa femme, en 1478.* Enguerran de Monstrelet, *Hist. d'Angl.* Imhoff. *Geneal. des Rois d'Angleterre.*

GEORGE, (Jean-Antoine de saint) Cardinal, Evêque d'Alexandrie de la Paille, étoit de Milan, & enseigna le Droit avec grande réputation. Depuis il fut Prevôt de l'Eglise de saint Ambroise, & fut pourvû de l'Evêché d'Alexandrie à la recommandation du Duc de Milan, qui l'avoit envoïé Ambassadeur en Hongrie. Il fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI. en 1493. prit le surnom de Cardinal d'Alexandrie, & mourut à Rome en 1509. Il a composé divers Ouvrages de Droit, & des Pieces d'Eloquence.* Raphaël Volaterran, *Anthrop. l.* 22. La Rochepofay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius. Ughel, &c.

GEORGE dit AMIRA, demeura sur la fin du XVI. siécle à Rome dans le College des Maronites, & y publia en 1596. sous le Pontificat du Pape Clement VIII. cette Grammaire Syriaque & Chaldaïque, dont les Sçavans font beaucoup d'estime. Depuis, étant retourné dans son païs, il fut élevé par ceux de sa nation à la dignité de Patriarche. Quelque tems après il leur fit recevoir la réformation du Calendrier, faite par le Pape Gregoire XIII. C'est ce même Patriarche, qui reçût au Mont-Liban François de Galaup de Chasteüil, que les Maronites lui voulurent donner pour successeur après sa mort,

arrivée vers l'an 1641. George Amira souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre que les Turcs firent aux Emirs, ou Princes des Drusses. * *Consultez* la Vie de M. Chasteüil, composée par M. Marcheti.

GEORGE (Dominique) Abbé du Val-Richer, nâquit à Curri proche Longwi en Lorraine au commencement de l'année 1613. Son pere & sa mere avoient un bien considerable, dont ils emploïoient une grande partie au soulagement des pauvres. Après leur mort Dominique se retira chez son frere aîné, Curé de Wuxen au Diocése de Toul. Il étudia en Philosophie dans l'Université de Louvain, & en Théologie au College des Jesuites de Pont-à-Mousson. En 1637. la Cure de Circourt aïant vaqué, son frere le pressa de se presenter à l'examen, dans la créance qu'il seroit trouvé capable de remplir. Il le fut en effet, & ordonné par l'Evêque de Toul, sans attendre le tems ordinaire. Peu de jours après les Suedois commencerent leurs courses en Lorraine, ruinerent l'Eglise & les maisons de Circourt, & obligerent le Curé & ses Paroissiens d'abandonner le Païs. M. George se démit de sa Cure entre les mains du Grand Vicaire du Chapitre de Toul, le Siege étant vacant. Il se rendit à Paris, entra dans la Communauté de saint Nicolas du Chardonnet, où il fut chargé de la conduite du Séminaire. Entre les Ecclesiastiques, qu'il y introduisit, se trouva M. de la Place, qui dès l'âge de quinze ans avoit été pourvû de l'Abbaïe de Val-Richer. Quelque tems après il donna à M. George la Cure du Predauge dans le Diocése de Bayeux. Ce fut en ce lieu qu'il institua les Conferences Ecclesiastiques, qui se sont multipliées en plusieurs Diocéses. M. de la Place Abbé de Val-Richer, qui profitoit des exemples & des instructions de M. George mit des Religieux Réformez de Cîteaux dans son Abbaïe, & s'engagea à prendre l'habit. A l'âge de 40. ans, il entra Novice au Monastere de Barberi, & après sa Profession, il fut pourvû de l'Abbaïe en regle. En peu de tems il pourvût aux besoins temporels, rétablit la régularité & l'esprit des premiers Instituteurs de l'Ordre. En 1664. il fut député avec l'Abbé de la Trape, pour aller solliciter à Rome la réforme generale de l'Ordre de Citeaux. Au retour de Rome, il établit cette reforme dans son Abbaïe de Val-Richer; mais plus par ses actions, que par ses paroles. Il se réduisit à ne point manger de poisson, & à ne point boire de vin. La plûpart des Religieux voulurent suivre sa maniere de vivre; mais les maladies & même la mort de quelques-uns les portérent à modérer cette trop grande austerité. Il mourut le 8. Novembre 1693. Son caractere particulier étoit une inclination bien-faisante, un zele ardent pour le salut de son prochain, un air modeste, & une humilité, qui l'ont fait aimer de tous ceux qui l'ont connu. Sa vie a été écrite par le P. Buffier, Jesuite, & imprimée à Paris, *in* 12. en 1696.

GEORGE, Duc de Saxe. *Voïez* SAXE.

GEORGE, Heretique. *Cherchez* DAVID (George.)

GEORGE ACROPOLITA. *Cherchez* LOGOTHETA. (George.)

GEORGE DE BARI. *Cherchez* LA RENAUDIE.

GEORGE CASTRIOT. *Cherchez* SCANDERBERG.

GEORGE CEDRENUS. *Cherchez* CEDRENUS.

GEORGE CODIN. *Cherchez* CODIN.

GEORGE GEMISTE. *Cherchez* GEMISTE.

GEORGE JOACHIM. *Cherchez* JOACHIM (George.)

GEORGE DE LALAIN. *Cherchez* LALAIN.

GEORGE PACHIMERE. *Cherchez* PACHIMERE.

GEORGE PHRANZA. *Cherchez* PHRANZA.

GEORGE PISIDES. *Cherchez* PISIDES.

GEORGE THEOPHANES. *Cherchez* THEOPHANES (George.)

GEORGE ZEGABENE. *Cherchez* ZEGABENUS.

GEORGIE. Ce mot se prend en general par les Geographes pour tout le païs, qui est entre la mer Caspienne à l'Orient, la mer Noire à l'Occident, la riviere de Don vers le Septentrion, & l'Armenie au Midi. En particulier on appelle proprement Georgie, ce que les Modernes nomment *Gurgistan*, qui est entre la mer Caspienne & la Mingrelie. La Georgie prise en general comprend la Georgie particuliere, la Mingrelie, l'Avogasie, la Circassie & la Comanie.

La Georgie proprement dite, où étoit autrefois l'*Iberie*, ne contient que quatre villes considerables; sçavoir, Teflis, Gory, Suram & Aly. L'air y est sec, fort chaud en été, & très-froid en Hyver. Le beau tems n'y commence qu'au mois de Mai; mais il dure jusqu'à la fin de Novembre. Le terroir y est très-fertile, pourvû qu'il soit arrosé: le pain & le fruit y sont excellens, & les pâturages nourrissent quantité de bétail gros & menu. Le gibier a un goût merveilleux, & le sanglier y est très-délicat. Le commun peuple ne vit presque que de cochon; & personne ne s'en trouve mal, quelque quantité qu'on en mange. La mer Caspienne & la riviere de Kur fournissent du poisson de mer & d'eau douce en abondance. On boit d'excellent vin & à bon marché. Les vignes croissent autour des arbres, & montent jusques aux plus hautes branches. On transporte de Teflis quantité de vin en Armenie & en Perse, & particulierement à Ispaham pour la bouche du Roy. La charge d'un cheval, qui est de trois cens pesant, ne coûte que huit francs, si c'est du meilleur vin; car le commun s'y donne pour la moitié. Ce païs produit beaucoup de soie que l'on porte à Erzerum & aux environs parce que les gens du païs ne la sçavent pas assez bien travailler.

La Georgie particuliere étoit un Roïaume, dont tout le peuple étoit Chrétien; mais depuis l'an 1639. il s'y est mêlé des Mahometans, & le Roi de Perse aïant conquis ce païs en a fait deux Roïaumes, qu'il a donnez à deux Princes du païs, qui se nomment Rois, mais que le Sophi appelle seulement Gouverneurs ou Vicerois. Le plus puissant de ces deux Rois est celui de Teflis, que l'on nomme dans la Langue du païs, *Roi de Carte'e*. Chacun de ces deux Princes a d'ordinaire pour sa garde trois Cavaliers Mahometans, qui sont à sa solde. Le Roi de Perse les oblige à embrasser la Religion de Mahomet, pour conserver leur dignité dans leur famille. Les Chrétiens suivent en partie la Secte des Armeniens, & en partie celle des Grecs, & sont les plus traitables de tous les Chrétiens de l'Orient. La monnoie est marquée au nom du Roi de Perse; mais la Justice se rend par des Magistrats Chrétiens. Les Georgiens ont une merveilleuse adresse à tirer de l'arc, & sont en réputation d'être les meilleurs soldats de toute l'Asie. Le Roi de Perse en compose une partie de sa Cavalerie, & se repose fort sur leur fidelité, & sur leur courage. Il y en a aussi beaucoup au service du grand Mogol. Tous ces peuples ont le teint vermeil, & leurs femmes sont estimées les plus belles de l'Asie. Dès qu'une fille est un peu grande, on tâche de la dérober; & d'ordinaire elle est enlevée par quelqu'un de ses parens, qui va la vendre en Turquie, ou en Perse. C'est ce qui fait que les peres & les meres renferment leurs filles de bonne heure dans des Monasteres, où la plûpart s'appliquent à la lecture, & y demeurent toute leur vie. On dit qu'après leur profession, lorsqu'elles sont parvenuës à un certain âge, elles ont permission de baptiser, & même d'appliquer les saintes huiles, aussi-bien qu'un Evêque. La plûpart des hommes y sont très-ignorans, quoiqu'ils ne manquent pas d'esprit, parce qu'ils vont presque tous à la guerre, ou s'adonnent au labourage. Comme la Georgie produit des vins violens, les Georgiens sont de grands yvrognes, & aiment sur tout l'eau-de-vie, tant les femmes que les hommes. Les femmes ne mangent point en festin avec leurs maris; mais lorsque le mari a regalé ses amis, sa femme traite le lendemain celles de son sexe.

Les mœurs & les coûtumes des Georgiens sont un mélange de celles des peuples qui les environnent; car ils ont commerce avec diverses nations; & l'on voit en Georgie des Armeniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perses, des Tartares & des Moscovites, qui vivent tous dans leur Religion, avec beaucoup de liberté. Les Armeniens y sont en si grand nombre, qu'il passe celui des Georgiens. Ils y sont aussi les plus riches, & exercent la plûpart des petites charges. Ces deux nations se haïssent fort, & ne s'allient jamais ensemble, à cause de la diversité de leur créance. L'habit des Georgiens est presque semblable à celui des Polonois. Ils portent des bonnets pareils aux leurs; mais leur chaussure est la même que celle des Perses. L'habit des femmes ressemble entierement à celui des Persanes. Les maisons des Grands & tous les édifices publics sont bâtis à la Persane. Les Nobles exercent sur leurs sujets un pouvoir tyrannique, & ont droit sur leurs biens, leur liberté & leur vie. La Religion des Georgiens n'est gueres differente de celle des Mingreliens: aussi reçurent-ils la Foi en même tems, c'est-à-dire, dans le IV. siécle. Le Prince, quoi que Mahometan de Religion, nomme aux dignitez Ecclesiastiques,

tiques, & y éleve ordinairement ses parens. Les Georgiens ont une coûtume assez extraordinaire, de bâtir la plûpart des Eglises sur le haut des montagnes, où on les voit de loin, mais où l'on va rarement. Les principaux Seigneurs de la Georgie sont exterieurement de la Religion Mahometane. Les uns ont embrassé cette créance, pour obtenir des emplois à la Cour, ou des pensions; & les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roi. Nous rapporterons ici ce que M. Simon a remarqué touchant leur Religion. Le Pape Urbain VIII. en 1624. envoïa chez ces peuples des Missionnaires Theatins, dont le P. Avitabolis étoit le Chef. Ce Religieux écrivit de ce païs-là au Pape une Lettre, où il lui marque les erreurs des Georgiens ou Iberiens, lesquelles sont les mêmes que celles qu'on attribuë aux Grecs; sçavoir, qu'ils ne reconnoissent pas un Purgatoire à la maniere des Latins, parce qu'ils croïent que les ames sont seulement dans un lieu obscur, sans y être tourmentées par le feu; qu'ils nient le Jugement particulier des ames; car selon eux, losque quelqu'un meurt, son ame est portée par son Ange Gardien en la presence de Jesus-Christ; s'il est sans peché, elle est envoïée dans un lieu de lumiere; si c'est un impie, elle est mise dans un lieu obscur; si cette personne est morte en faisant penitence, son ame est envoïée pour un tems seulement dans un lieu d'obscurité & d'horreur, d'où elle est ensuite tirée & conduite dans le lieu de lumiere & de joïe: enfin, tous attendent le jour de la Resurrection generale.

Les Georgiens de plus, selon le P. Avitabolis, croïent que les Infideles sont jugez en un Jugement particulier seulement, & qu'ils ne le seront pas dans le Jugement general. Ils ont les mêmes sentimens que les Grecs, touchant la Confession. Ils travaillent les jours des Fêtes les plus solemnelles, & même le jour de Noël. Voici de quelle maniere ils baptisent. Le Prêtre récite un grand nombre d'Oraisons sur l'enfant, tout d'une suite, & sans s'arrêter aux paroles dans lesquelles nous faisons consister la forme du Baptême. Aussi-tôt que la lecture est achevée, l'on dépoüille l'enfant, & il est enfin baptisé par le parrain, & non par le Prêtre. Ils rebaptisent ceux qui retournent à la Foi après avoir apostasié. Ils ne baptisent jamais sans Prêtre, même dans le cas de necessité; & il y a quelques-uns de leurs Docteurs qui croïent qu'en ce cas-là le Baptême de la mere suffit pour l'enfant.

Ils se confessent pour la premiere fois lorsqu'ils se marient, ce qu'ils font aussi lorsqu'ils sont malades à l'extrêmité; mais leur Confession n'est que de quatre mots. Ils donnent la communion aux enfans en mourant; mais les adultes ne la reçoivent que rarement, & plusieurs meurent sans la recevoir. Le Prince contraint les Ecclesiastiques, & même les Evêques d'aller à la guerre. Ils croïent qu'on ne doit dire qu'une Messe par jour dans chaque Eglise. Ils consacrent dans des calices de bois, & portent l'Eucharistie aux malades, sans aucune lumiere, & sans convoi. Les Ecclesiastiques ne recitent pas tous les jours le Breviaire; mais 1. ou 2. seulement le recitent, & les autres assistent à la recitation. Celui qui recite l'Office est d'ordinaire Prêtre & ceux qui y assistent n'écoutent pas le plus souvent. Lors qu'un Georgien n'a point d'enfans de sa femme, il la répudie avec la permission des Prêtres, & en épouse une autre: ce qui se pratique aussi dans le cas d'adultere, & de querelle. Ils prétendent qu'il ne se fait plus de miracle dans l'Eglise Romaine, & que le Pape ne peut donner des dispenses, que dans les choses qui sont de droit positif: encore veulent-ils qu'elles ne soient pas de grande importance. Dans cette même Lettre au Pape Urbain VIII. le P. Avitabolis décrit l'état politique des Georgiens ou Iberiens. Il remarque, entr'autres choses, la grande autorité des Princes & des Nobles sur les Ecclesiastiques. Les Princes se servent des Prêtres comme de valets. Ils méprisent les Evêques & les châtient. Ils n'obéïssent point au Patriarche, qui prend le titre de Catholique, c'est-à-dire, Universel. Ce n'est point le Patriarche qui tient le premier rang pour le spirituel; mais le Prince, qui est le maître absolu, tant pour le spirituel, que pour le temporel. Les Nobles exercent la même autorité dans les terres de leur dépendance, à l'égard des Prêtres & des Evêques. Le Prince a son suffrage avec les Evêques dans l'élection du Patriarche, & tous élisent celui qu'il leur recommande. La volonté du Prince & de chaque Seigneur dans ses Terres sert de Loi, & il n'y a point de Juges qui examinent le droit des parties, point d'Ordonnances sur lesquelles on puisse se regler, & point d'égard aux dépositions des témoins. Le Prince dispose selon sa volonté du bien de ses sujets & de leurs personnes. Le Patriarche Grec de Constantinople envoïe souvent en ce païs-là des Caloïers, pour entretenir les Georgiens dans le schisme avec le Pape. La Lettre au Pape Urbain VIII. où le Pere Avitabolis rapporte toutes ces particularitez a été écrite en 1631. de Gory dans la Georgie ou Iberie. Galanus a inseré de plus dans son Recueil, les Lettres du Prince des Georgiens au même Pape; & ce Prince y assure, que la Foi a été conservée dans ses Etats, depuis Constantin le Grand sans aucune interruption: sa Lettre est datée de 1629. Le Pape lui fit une Réponse, & écrivit aussi en même-temps au Metropolitain nommé Zacharie. * Pline, *lib. 6. cap.* 13. Pomponius Mela, *lib.* 1. *cap.* 2. Theodoret, *lib.* 1. *cap.* 24. Ruffin, *lib.* 1. *cap.* 10. Jacques de Vitry, *cap.* 80. Vincent, *liv.* 30. *chap.* 36. Le Chevalier Chardin. Tavernier. Clement. Galanus, *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec la Romaine.*

GEPHIRE'ENS, Pheniciens venus avec Cadmus en Grece, lesquels chassez par les Beotiens, se retirerent à Athenes, & y bâtirent des temples, où ils rendoient à leurs Divinitez un culte different de celui des Atheniens. Il y en avoit entr'autres un dédié à la Cerès *Achaienne.* * Herodote. *l.* 5. *c.* 57. *& 61.*

GEPIDES, ancien peuple de la Sarmatie en Europe, de la nation des Daces & des Getes appellez *Gepides*, parce qu'ils combattoient à pied. * Isidor. *Origin.*

GERA, petite ville, avec un de ces Colleges, qu'on appelle en Allemagne des *Ecoles illustres.* Elle est du Cercle de la Haute Saxe, située dans la Misnie, sur la riviere d'Elster, entre Plawen & Zeitz à sept lieuës de la premiere, & à quatre de la derniere. * Mary, *Diction.*

GERALDI, (Hugues) Evêque de Cahors fut élevé à cette dignité en 1312. par le Pape Clement V. qui lui donna encore dix mille florins d'or. La fin de sa vie fut malheureuse; car aïant été accusé & convaincu de plusieurs crimes, d'avoir conspiré contre le Pape Jean XXII. il fut déposé publiquement en 1317. par Berenger Fredeli, Cardinal Evêque de Tusculane, & mis entre les mains de la Justice, qui le condamna à être écorché, puis traîné, & ensuite brûlé: ce qui fut executé à Limoges vers la fin du mois d'Août en 1317. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius.

GERANIE, *Gerania*, ancienne ville de la Mœsie vers la Thrace, & le mont Hæmus. C'étoit, dit-on, la patrie des Pygmées, dont il est tant parlé dans les Poëtes qui les ont representez d'une si petite taille, qu'ils n'avoient qu'une coudée de haut. Ils ont feint que ces petits peuples, aïant été attaquez par les Gruës en furent vaincus & chassez de leur païs. On dit encore que leurs femmes concevoient dès l'âge de cinq ans, & qu'elles étoient vieilles, lors qu'elles avoient atteint l'âge de huit ans. On en fait plusieurs autres contes fabuleux, sur quoi, outre les Poëtes, on peut voir Pline, *l.* 4. *c.* 11.

GERARD, surnommé Thom, Gardien de l'Hôpital de Jerusalem, puis Instituteur & premier Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, étoit Provençal, natif de l'isle de Martigues. Les Marchands d'Amalfi, ville du Roïaume de Naples, située sur la côte de la mer Mediterranée, entre Naples & Salerne, aïant obtenu de Bomensor, Calife d'Egypte & de Syrie, la permission de celebrer le service divin dans la ville de Jerusalem, bâtirent vers l'an 1050. une Eglise dédiée sous le nom de la Vierge, que l'on appella *Sainte Marie la Latine*, pour la distinguer des Eglises Grecques, & parce qu'on y faisoit l'Office en Latin. Ils y fonderent aussi un Monastere de Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui eurent charge d'y recevoir les Chrétiens pelerins qui s'y presenteroient; un autre Monastere de Religieuses, dédié au nom de Sainte Marie Magdelaine, pour y recevoir les femmes qui feroient le voïage de la Terre-Sainte. Comme la dévotion des fideles s'augmentoit de jour en jour, l'Abbé de Sainte Marie la Latine trouva le moïen de faire bâtir un Hôpital, en 1080. pour loger les pauvres Pelerins, & y traiter les malades; & en donna l'administration à Gerard, qui étoit un homme fort estimé pour sa vertu & pour son zele. La chapelle de cet Hôpital fut consacrée au nom de saint Jean-Baptiste, parce que l'opinion étoit alors parmi les

Chrétiens, que Zacharie, pere de saint Jean, avoit demeuré en ce lieu-là. Lorsque Godefroi de Boüillon fit la conquête de la ville de Jerusalem en 1099. Gerard avoit encore la conduite de cet Hôpital; mais il fut trouvé en prison, parce qu'il avoit été accusé d'avoir soulagé les soldats Chrétiens, & de leur avoit donné du pain. Quelques-uns ont écrit que Dieu fit un miracle en sa faveur; & qu'aïant été surpris en portant des pains pour les jetter aux Chrétiens par dessus les murs, il fut mené devant le Gouverneur Sarrasin, où ces pains furent changez en pierres. Le Roi Godefroi lui aïant donné la liberté, alla visiter l'Hôpital, & y fit de grands présens. L'année suivante Gerard fonda l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, pour lequel il institua une Régle particuliere. Il prit un habit Religieux avec une croix de toile blanche à huit pointes, cousuë vis-à-vis de l'estomach, & donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagerent dans cette sainte Societé, faisant les trois vœux de chasteté, d'obéïssance, & d'abdication de propre, avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens. Guillaume de Tyr, qui commença son Histoire en l'année 1184. & Jacques de Vitry, qui l'a suivi en 1220. disent que l'Hôpital dont Gerard étoit l'Administrateur, portoit le nom de saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie; mais c'est une erreur qu'il n'est pas difficile de détruire, puisque dans les Lettres de la donation faite aux Hospitaliers en 1099. Godefroi dit expressément, *qu'il s'achemina en l'Eglise du saint Hôpital, fondé en l'honneur de Dieu, de sa benoite Mere, & de saint Jean-Baptiste*. Et dans la premiere Bulle du Pape Paschal II. en 1113. pour la confirmation de cet Ordre, adressée au Grand-Maitre Gerard, on lit ces mots: *Xenodochium, quod in civitate Jerusalem, iuxta Beati Joannis Baptistæ Ecclesiam instituisti*. C'est-à-dire, *l'Hôpital que vous avez institué en Ordre Regulier dans la ville de Jerusalem, attenant l'Eglise de saint Jean-Baptiste*. A l'égard de la patrie de Gerard, on ne peut douter qu'il ne fût François. Hugues le Chartreux, qui vivoit vers l'an 1140. & Jean *de Indagine*, l'assure expressément: témoignage qui est confirmé dans la donation de Raimond, Comte de Provence, faite un peu après celle de Godefroi de Boüillon, Roi de Jerusalem. Le Grand-Maitre Gerard mourut en 1118. après avoir saintement gouverné son Ordre pendant dix-huit ans; & eut pour successeur Raimond du Puy. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre de Malthe*.

GERARD, (Saint) Evêque de Toul dans le X. siécle, fut tiré du Seminaire des Clercs de Cologne, où il menoit une vie exemplaire, pour être élevé sur le Siege de Toul, l'an 963. Il fit un voïage à Rome, & mourut le 23. Avril de l'an 994. Leon IX. le reconnut pour Saint en 1050. * *Vita apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints*.

GERARD, (Saint) Moine de Clairvaux, frere de saint Bernard, embrassa d'abord la profession des armes; mais aïant été blessé & pris dans un combat, il resolut de se faire Moine: ce qu'il executa dans la suite; car à peine eut-il recouvré sa liberté, qu'il alla trouver ses freres à Cîteaux, & suivit saint Bernard à Clairvaux, où il fut long-tems Celerier. Depuis aïant accompagné saint Bernard dans ses voïages; & étant allé en Italie avec lui, il y mourut le 13. de Juin de l'an 1138. * *Histor. Cisterc.* Le Nain, *Vies des Saints de l'Ordre de Citeaux. Vie de Saint Bernard*. Baillet, *Vies des Saints*.

GERARD de Chonad, Evêque de Chonad en Hongrie, dans le XI. siécle, étoit né de parens Venitiens. Aïant entrepris le voïage de Jerusalem, il passa par la Hongrie, où le Roi saint Etienne l'arrêta; mais Gerard s'étant retiré dans une solitude, y travailla à la conversion des Infideles. On le choisit ensuite pour être Evêque de Chonad, ville de Hongrie, entre Lippa & Segedin, où il vécut en paix pendant tout le cours de la vie de saint Etienne; mais après sa mort les troubles du Roïaume de Hongrie, lui causerent divers chagrins; & s'étant voulu opposer à la promotion d'André, fils de Ladislas, au Roïaume de Hongrie, il fut massacré en 1047. * *Anonym. apud Surium*. Bonfinius, *Rerum Hungaric*. Baillet, *Vies des Saints*.

GERARD, premier Abbé de Brogne au Comté de Namur, dans le X. siécle, fut envoïé en France en 917. par le Comte de Namur, vers le Prince Robert. Il y fit profession de la Vie Monastique, dans l'Abbaïe de saint Denys. Etant retourné dans son païs, il établit l'Abbaïe de Brogne en 930. & fut chargé bien-tôt après de la conduite de celle de saint Guilain en Haynaut, où il mit la Reforme, aussi-bien que dans quantité d'autres Monasteres des Païs-Bas. Il mourut le 3. Octobre 959. * *Anonym. apud Mabillon. Tom. V. Actor. S. Benedicti.* Baillet, *Vies des Saints*.

GERARD, fils de Hugues Comte de Mets, Auteur des trois familles d'Alsace, des Lorrains, de Dagsbourg & d'Hasbourg. Gerard fut Chef de la Branche Lorraine. * *Genealog. familiæ Austriacæ*. Jacques Spenher.

GERARD, fils de CONRAD, Comte d'Oldembourg, fut tué avec son pere en 1368. Il y a eu un autre GERARD de la même famille, frere de Christien I. Roi de Danemarck, qui défit son frere Maurice l'an 1462. & qui fut vaincu en 1482. & fait prisonier par les Evêques de Munster & de Bremen. * Jacques Spenher.

GERARD, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, Evêque de Savonne, Theologien & Canoniste, a composé un Commentaire sur les Sentences; deux Questions Quodlibetiques; un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & sur l'Epître aux Hebreux; & un Ouvrage sur le sixiéme livre des Decretales. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle*.

GERARD ODONIS, de Roüergue, de l'Ordre des Freres Mineurs, élû General de cet Ordre l'an 1329. à la place de Michel de Césena, & depuis honoré de la qualité d'Archevêque d'Antioche par Jean XXII. mourut à Catane l'an 1349. Il a composé un Commentaire sur les dix Livres de Morale d'Aristote, imprimé à Venise l'an 1500. On lui attribuë l'Office des Stigmates de saint François. Il y a dans le Couvent des Cordeliers de Mirepoix, un Traité manuscrit des figures de la Bible, qui porte son nom; & dans la Bibliotheque Vaticane un commentaire sur les Livres des Sentences; deux Questions Philosophiques; & des Commentaires sur differens Livres de l'Ecriture. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle*.

GERARD de Sienne, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, Scholastique, Canoniste, & contemporain de Jean d'André, qui avoit composé un Commentaire sur les Sentences; un Traité des Contrats & de l'Usure; & un Livre des Prescriptions. * *Biblioth. des Aut. Eccles. de* M. Du Pin, *XIV. siécle*.

GERARD, dit *de Blois*, natif de Baïeux, & fils de *Gerard*, fut élû Evêque d'Angoulême dans le XII. siécle. Après son élection, il alla à Rome, où le Pape Paschal II. celebroit le Concile de Latran l'an 1112. Il y proposa un expedient très-plausible, pour dégager le Pontife de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur Henri IV. au sujet de l'investiture des Benefices; & tous les Peres assemblez s'écrierent unanimement, que ce n'étoit pas lui qui avoit parlé, mais le saint Esprit par sa bouche. Pour l'execution de ce conseil, si avantageux à l'Eglise, il fut envoïé à cet Empereur, & depuis il exerça la Legation de l'Aquitaine, qui comprenoit alors la Touraine & la Bretagne, outre les trois Aquitaines. Gelase II. Calixte II. & Honoré II. lui conserverent cette dignité, qui lui fut ôtée par le Pape Innocent II. Gerard en eut tant de dépit, que pour se maintenir dans cette Legation, il suivit l'Antipape Pierre de Leonis, dit *Anaclet*. Rien ne put le retirer de ce parti, & les prieres de saint Bernard même furent inutiles. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, vers l'an 1135. horriblement livide & boufi, & qu'il avoit tenu huit Conciles, & bâti grand nombre d'Eglises. Bernard de Bonneval rapporte que Gerard s'étoit fait Archevêque de Bourdeaux, & que son corps fut déterré par ordre du Legat Apostolique. Cependant, M. de Besly & quelques autres soûtiennent le contraire, fondez sur l'Histoire des Comtes & des Evêques d'Angoulême, publiée par le Pere Labbe. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p.* 581. Labbe, *Tom. II. Biblioth. Nov. Mss.*

GERARD, Moine de S. Quentin, vivoit dans le XIII. siécle vers l'an 1270. Il a écrit un Traité de la translation de la Couronne d'épines, & les Reliques que le Roi S. Loüis apporta en France; un des miracles de sainte Elisabeth de Thuringe, &c. * Henri de Gand, *in Cat. cap.* 52. Trithéme, &c.

GERARD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1300. enseigna à Liege. Il composa divers Trai-

ter; *De doctrina cordis*; *De Testamento Christi*; *Sermones de Tempore*, *& de Sanctis*, *&c.* * Henri de Gand, *de Script. Eccles. c.* 53. Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Valere-André, *Biblioth. Belg.* Trithéme, &cc.

GERARD FRACHET, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, vivoit dans le XIII. siécle. Il est Auteur de la Somme des Prédicateurs, que l'on attribuë à Humbert Romans son General, par ordre duquel il la composa. Il a aussi fait une Chronique depuis le commencement du monde, jusqu'au couronnement de Charles Roi de Sicile, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1266. qui n'est que manuscrite. Il mourut le 4. Octobre 1271. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

GERARD, de Boulogne XI. General de l'Ordre des Carmes, sur la fin du XIII. siécle, & au commencement du XIV. fut Docteur de Paris, & mourut à Avignon l'an 1317. Il travailla utilement pour son Ordre, & se fit des affaires avec quelques Religieux d'Angleterre, où il voulut établir diverses Provinces de son Institut. Geofroi de Cornoüaille écrivit à Gerard de Boulogne, qui laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur le Maître des Sentences; des Sermons; *Quæstiones ordinariæ*; *Summa Theologiæ*, *&c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Lucius. Alegre, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

GERARD, natif de Bergame, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, puis Evêque de Savone, florissoit vers l'an 1340. On dit qu'il écrivit sur le Cantique des Cantiques, sur l'Epitre de saint Paul aux Hebreux, sur le Maître des Sentences, & sur le sixiéme livre des Decretales. Il est different de GERARD de Sienne, Religieux du même Ordre, qui vivoit en même tems, & qui laissa divers Ouvrages. *In Lib. I. Sentent. De Contractibus & usura. De Præscriptionibus*, *&c.* * Trithéme. Joseph Pamphile. Herrera.

GERARD, dit *le Grand*, vulgairement *Groot*, né à Deventer dans l'Over-Issel, en 1340. étudia à Paris dans le College de Sorbonne, où il prit les premieres semences de pieté & de doctrine. Lorsqu'il fut de retour dans son païs, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle; mais il quitta ces Benefices, pour mener une vie plus Evangelique. Il s'appliqua uniquement à la prédication, & se contenta d'être Diacre, n'osa s'élever à l'Ordre de Prêtrise. Depuis, il établit une Communauté de Clercs, qui s'occupoient à instruire la jeunesse dans les Lettres & dans la pieté. Au reste, ils vivoient en particulier, tiroient leur subsistance de leur travail, qui consistoit sur tout à copier des Livres. Florent qui avoit soin des membres de cette Congregation, persuada à Gerard de les faire vivre en commun; & c'est de là qu'on leur donna le nom de *Freres de la Vie commune*. Ainsi cette Congregation, appellée aujourd'hui de *Windesheim*, fut établie d'abord à Deventer, se répandit en peu de tems dans le Païs-Bas, & fut confirmée par le saint Siege. Les Clercs qu'on y recevoit ne faisoient point de vœux. Gerard mourut en réputation de sainteté le 20. Août de l'année 1384. en la 44. de son âge. Il composa divers Ouvrages; *Protestatio de veridica prædicatione*; *Conclusa & proposita*; *De studio in sacris Libris*. Ces trois Traitez sont parmi les Oeuvres de Thomas à Kempis. Il y en a un très-grand nombre d'autres, qu'on trouve manuscrits dans les Bibliotheques du Païs-Bas, dont Aubert le Mire a donné le catalogue, que l'on peut voir en François dans la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques de M. Du Pin, XIV. siécle. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Thomas à Kempis, *de orig. Cœn. & Congreg. Windes.* Le Mire, *in Auct. in Chron. & in Orig. Ordinis S. Aug.* Pennot, *lib.* 2. *cap.* 63. 64. & 65. Sponde, *A. C.* 1384. *n.* 12. Trithéme. Jodocus Badinus, &c.

GERARD de Zutphen, Clerc de la Congregation des Freres de la Vie commune sur la fin du XIV. siécle, mourut l'an 1398. âgé de 31. an. Il laissa deux Traitez; *De Reformatione virium animæ*; *& de Spiritualibus ascensionibus*: qui ont été imprimez à Paris, & à Cologne en 1539. Thomas à Kempis a fait son éloge dans la Vie de Gerard *le Grand*. * *Consultez* aussi Trithéme, Le Mire, Valere André, Possevin, &c. Ce dernier semble douter que cet Auteur ne soit le même que GERARD DE COLOGNE, dont Trithéme fait mention dans le Traité des Hommes Illustres d'Allemagne; mais il est sûr que celui-ci a vécu après l'an 1400. & qu'il a écrit, *Quæstiones Sententiarum notabiles*, *&c.*

GERARD, dit STREDAM, Prieur des Chartreux de Liege dans le XV. siécle, mourut en 1433. Il a écrit, *De cura Pastorali. De septem Sacramentis. De virtutibus*, *&c.* Martin Aspicuelta, dit *Navarre*, cite dans le Traité de l'Oraison & des Heures Canoniques, un Chartreux de ce nom.

GERARD DE BREDA, Chartreux, recommandable par sa pieté & par ses écrits, florissoit environ l'an 1470. Il écrivit la Vie de JESUS-CHRIST en vers. *In Psalmum 67. De septem horis Canonicis*, *&c.* * Borstius, *cap.* 33. Dorland, *lib.* 7. *p.* 577. Petreius, *Biblioth. Cart.* Valere André. Trithéme, &c.

GERARD, ou plûtôt GEBHARD DE WALPURG, Archevêque de Cologne. *Voiez* TRUCSCHES.

GERARD, assassin, qui tua le Prince d'Orange. *Cherchez* BALTAZAR GERARD.

GERARD (Charles) étoit arriere petit Fils de *Gilbert* Gerard Chevalier de l'ancienne Famille des *Gerards* de Brin dans le Comté de Lancaster en Angleterre. Aïant été élevé dans les Armes dès sa jeunesse, dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, il se rendit près du Roi d'Angleterre Charles I. à Shrewsbury en Angleterre, peu après qu'il eut élevé l'étendard Roial à Nottingham. Gerard leva en peu de tems à ses dépens un Regiment d'Infanterie & une Compagnie de Cavalerie. Il se conduisit avec beaucoup de valeur en diverses rencontres très-dangereuses. Premierement à la bataille de Kineton, où il reçut plusieurs blessures; & ensuite en plusieurs autres combats, comme à la prise de Litchfield, à l'escarmouche du Pont de Nottingham, à la premiere bataille de Newbury, & au secours de Netwak. Ensuite, il servit comme General du Prince Robert dans les Quartiers du Païs de Galles Méridional, où sa grande valeur & sa prudence le rendirent celebre dans les Victoires de Kaerdiffe, de Kidwelly, & de Kaermarthen, & dans l'heureuse prise des Châteaux de Cardignan, d'Emblin, de Langhorne, & de Roche de même que de la ville forte d'Haverford-West, & des Châteaux de Picton & de Carrew. Il avoit aussi deux freres très-vaillans, *Edoüard* Colonel d'Infanterie, & *Gilbert* Gerard Chevalier; & deux oncles *Gilbert* Gerard Chevalier alors Gouverneur de Worcester; & *Ratcliffe* Gerard Lieutenant Colonel, lequel Ratcliffe avoit trois fils. 1. *Ratcliffe*, 2. *Jean*, qui fut mis à mort par Cromwel, & *Gilbert* Gerard, Baronet, qui furent tous trois à la bataille de Kineton, & en plusieurs autres chaudes rencontres, durant la guerre civile. Charles Gerard pour récompense de ses services fut fait Lieutenant General de la Cavalerie, & Baron du Roïaume avec le titre de Lord Gerard de Brandon, dans le Comté de Suffolc. Ensuite le Roi *Charles II.* le fit Comte de Macclesfield. * Dugdale.

GERARD, (Jean) a été un des plus celebres & des plus habiles Théologiens qu'aïent eu les Lutheriens. Il étoit de Quedlimbourg en Saxe où il nâquit l'an 1582. Il enseigna la Théologie à Iene pendant plusieurs années, & mourut en 1637. Il a fait un grand nombre d'Ouvrages, dont on peut voir la liste dans Henningius Witte, *in Theol. pag.* 401. Les principaux sont, des Lieux communs de Théologie: la Confession Catholique: l'Harmonie des quatre Evangelistes en partie, le reste a pour Auteurs, Chemnice & Lyserus; des Commentaires sur la Genése, sur le Deuteronome; sur les Epitres de saint Pierre, sur l'Apocalypse. * *Voiez* Adr. Beierus, *in Rel. Ien. pag.* 485.

GERASIME, (Saint) Abbé en Palestine, dans le V. siécle, étoit de Lycie. Il s'étoit laissé surprendre par les erreurs d'Eutyches; mais l'Abbé Euthyme l'en détrompa. Il bâtit une grande Laure proche du Jourdain, où il assembla un grand nombre de Solitaires. L'Auteur du Pré Spirituel dit qu'il guerit un Lyon, qui s'étoit enfoncé une épine dans le pied, que ce Lyon le servit toûjours depuis, & qu'il mourut de tristesse après la mort de son maître, qui arriva le 5. Mars 475. * Cyrill. *Vita Euthymii.* Moschus, *c.* 107. Baillet, *Vies des Saints.* 5. *Mars.*

GERASIME, Patriarche de Constantinople, fut tiré d'un Monastere pour succeder à Jean XXII. & gouverna un peu plus d'un an. On met sa mort en 1322. & on assûre qu'il avoit peu de connoissance des Lettres Grecques. Nicephore Gregoras, *l.* 8. Phrantz. *l.* 1. *c.* 9.

GERAW, Païs d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, entre le Rhin & le Main. C'est où l'on trouve le bourg de Darmstadt, qui donne son nom à cette contrée, com-

nuë ſous le nom de Landgraviat de Darmſtadt : elle a un Prince de la Maiſon de Heſſe. * Baudrand.

GERBAIS. (Jean) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon & Societé de Sorbonne, né à Rupois, village du Diocéſe de Reims, vint faire ſes études à Paris. Il ſe pouſſa par la vivacité de ſon eſprit, reçut le bonnet de Docteur en Théologie en 1661. & fut pourvû d'une Chaire de Profeſſeur en Eloquence au College Roïal de France en 1662. & fut choiſi par le Clergé à la place de Nicolas le Maître, nommé à l'Evêché de Lombez en 661. pour travailler à l'édition des Reglemens du Clergé de France touchant les Reguliers, avec les Notes de M. Hallier. Il la donna en 1665. c'eſt ſon premier Ouvrage composé en Latin. Il a depuis donné au public un Traité Latin, *De cauſis majoribus*, pour prouver que les cauſes des Evêques doivent être jugées en premiere inſtance, par le Metropolitain & les Evêques de la Province ; un Traité François du pouvoir des Rois ſur le mariage, dans lequel il a pris un milieu entre le ſentiment de M. de Launoy, qui donne aux ſeuls Rois, le pouvoir de mettre ces empêchemens, & celui de Galeſius qui le reſerve à l'Egliſe, en l'accordant aux Princes & à l'Egliſe. On a encore de lui quelques Traitez François ſur le Pecule des Religieux, Curez & Evêques, ſur la dorure des femmes, ſur la Comedie, &c. M. Gerbais mourut le 14. Avril 1699. âgé de 70. ans ou environ. Il avoit l'eſprit vif, le raiſonnement fort, beaucoup de délicateſſe & de penetration : il écrivoit beaucoup mieux en Latin qu'en François. Il a laiſſé par ſon teſtament une fondation pour entretenir deux Bourſiers dans le College de Reims, dont il étoit Principal. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle*.

GERBEL, (Nicolas) Juriſconſulte Allemand, natif de Pforzheim, apprit les Langues & le Droit, qu'il enſeigna à Vienne en Autriche. Enſuite il fut Profeſſeur en Hiſtoire à Straſbourg, & y mourut fort vieux le 20. Janvier de l'an 1560. Il a composé divers Ouvrages, entr'autres une Deſcription de la Grece, qui eſt aſſez eſtimée. * Pantaleon, *l. 3. Proſop.* De Thou, *Hiſt. l.* 26. Melchior-Adam, *in Vit. Juriſc. Germ.*

GERBERGE, Reine de France, femme du Roi LOUIS IV. dit d'*Outremer*, étoit de la Maiſon de Saxe, fille de HENRI dit l'*Oiſeleur*, & ſœur d'OTHON I. tous deux Empereurs. Elle épouſa 1. *Gilbert* Duc de Lorraine ; & étant veuve, elle fut mariée au Roi LOUIS d'*Outremer*, environ l'an 940. Pendant la priſon de ce Prince, elle agit avec un zele infatigable pour ſa délivrance ; & lorſque ſon fils *Lothaire* eût ſuccedé à la Couronne, en 954. elle gouverna les affaires avec grand ſoin. Lothaire ne fut pas le ſeul de ſes fils ; elle eut encore *Carloman*, *Loüis*, *Charles & Henri*, dont le premier mourut en ôtage à Roüen ; le ſecond à Laon avant ſon pere ; le troiſiéme étant priſonnier dans la Tour d'Orleans ; & le dernier étant encore fort jeune. Leurs ſœurs furent *Mahaud*, femme de *Conrard* I. Roi de la Bourgogne Transjurane ; &, ſelon quelques-uns, *Albrade*, mariée avec *Renaud* Comte de Reims & de Rouci. Gerberge vivoit encore le 2. Février 968. Elle fut enterré dans le chœur de l'Abbaïe de ſaint Remi de Reims. * *Conſultez* Flodoard, *in Chron.* Aubert le Mire, *Notit. Eccleſ. Belg.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de France*, Le P. Anſelme, *&c.*

GERBERGE de Lorraine, fille de *Charles* de France, Duc de Lorraine, épouſa *Lambert* II. Comte de Mons & de Louvain, tige des Ducs de Brabant & de Lothier. * *Voiez* CHARLES I. Duc de Lorraine.

GERBERON, (Gabriel) né à ſaint Calez dans le Diocéſe du Mans en l'année 1628. fit profeſſion dans la Congrégation de ſaint Maur en 1649. Après y avoir enſeigné la Théologie durant quelques années avec beaucoup de ſuccès, il publia en 1669. l'Apologie de Rupert, au ſujet de l'Euchariſtie, les Actes de Marius Mercator, avec des Notes en 1673. & une nouvelle édition de tous les Ouvrages de ſaint Anſelme en 1675. S'étant trouvé enſuite engagé dans les diſputes du tems ſur les matieres de la grace, & s'expliquant en toutes occaſions avec chaleur par la doctrine de ſaint Auguſtin & de ſaint Thomas, on inſpira au Roi de fâcheuſes impreſſions contre lui, & ce Prince donna ordre qu'on l'arrêtât au mois de Janvier 1682. dans l'Abbaïe de Corbie où il étoit Soûprieur. Mais aïant été averti qu'un Exemt y étoit venu pour l'arrêter, il s'échappa, & ſe retira en Hollande, où il prit le nom d'Auguſtin Kergré. Il y fit long-tems les fonctions de Paſteur, & y compoſa un nombre prodigieux d'Ouvrages ſur toutes ſortes de matieres, mais principalement ſur les queſtions agitées au ſujet de la Liberté & de la Grace, & ſur les points controverſez entre les Catholiques & les Heretiques des derniers ſiécles. Etant venu depuis en Flandres il y fut arrêté par ordre du Roi d'Eſpagne en 1703. & fut interrogé & condamné par l'Archevêque de Malines. Il fut enſuite transferé par ordre du Roi dans la Citadelle d'Amiens, où il obtint permiſſion de dire la Meſſe, & où il compoſa deux Vies de JESUS-CHRIST, l'une abregée & l'autre plus étenduë. Après la mort de M. Feydeau de Brou, qui l'avoit traité fort charitablement, il y eut ordre de Sa Majeſté de le conduire au château de Vincennes, où il eſt demeuré enfermé juſqu'à l'année 1710. en laquelle le Roi l'aïant remis entre les mains de ſes Superieurs, il fut envoïé dans l'Abbaïe de ſaint Denys en France. Il y vécut près d'un an au milieu de ſes freres, qu'il édifia par ſa pieté & par ſon zele pour toutes les veritez Catholiques. Il y mourut enfin le 29. Mars 1711. âgé de près de 80. ans, ſans qu'un âge ſi avancé, ni les fatigues & les traverſes de ſa vie lui euſſent affoibli en aucune maniere l'eſprit, ou diminué rien de ſon feu & de ſa vivacité naturelle. On peut voir un Catalogue aſſez ample de ſes Ouvrages qu'il compoſa en Hollande dans le procès verbal de ſon Interrogatoire, imprimé ſous le titre de *Proceſſus Offic. Fiſcal. Curiæ Eccleſiæ Melchlinienſis Contra Dominum Gabrielem Gerberon.* * Memoires du tems.

GERBEROY, Bourg de France dans le Beauvoiſis, à quatre ou cinq lieuës de Beauvais, ſur les frontieres de Picardie, eſt célébre par la bataille que les François y gagnerent l'an 1435. ſur les Anglois. Saintrailles & la Hire, Capitaines François, avoient entrepris de fortifier Gerberoy, & les Anglois les en voulurent empêcher. Ceux-ci, quoi-que trois fois plus forts, y perdirent 800. hommes, avec le Comte d'Arondel leur Achille, qui mourut d'une bleſſure reçûë au talon, & fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de ſaint Lucien de Beauvais, qu'il avoit ruinée. * Du Cheſne, *Recherches des Antiquitez.* Mezeray, *Hiſtoire de France.*

GERBERT, Sçavant Mathematicien, & depuis Pape. *Cherchez* SILVESTRE II. & *voiez* auſſi GILBERT.

GERBES, Iſle d'Afrique ſur la mer Mediterranée, dépend du Roïaume de Tripoli. Elle n'eſt ſéparée de la terre ferme que par un petit eſpace, ſur lequel il y a un pont. Les Arabes la nomment *Zerbi*, & les Anciens l'ont nommée diverſement ; car c'eſt la *Lotophagites* de Ptolomée, la *Myrmex* de Polybe, & la *Meninx* de Strabon & de Pline. Les Eſpagnols en ont été maîtres, & furent défaits par les Infideles en 1560. Le Corſaire Dragut y échappa auſſi à André Doria. *Voiez* le vingt-ſixiéme livre de l'Hiſtoire de De Thou.

GERBEVILLER. *Voiez* TORNIELLE.

GERBERT, Archevêque de Reims. *Voïez* SILVESTRE II.

GERBIER (Balthazar) Peintre d'Anvers, nâquit en 1592. Il peignoit à gomme en petit. Ses Ouvrages plurent tellement au Roi d'Angleterre Charles I. que ce Prince l'attira à ſa Cour. Le Duc de *Buckingham* l'y aïant connu & lui aïant trouvé de la pénétration, en parla ſur ce pié au Roi, qui le fit Chevalier & l'envoïa à Bruxelles, où il a été long-tems en qualité d'Agent des affaires de Sa Majeſté Britannique. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

GERBRAND. (Jean) Religieux de l'Ordre de Carmes, étoit de Leyden, & mourut à Harlem en 1504. On lui attribuë divers Ouvrages ; une Chronique des Evêques d'Utrech, & des Comtes de Hollande ; une Hiſtoire de ſon Ordre ; *Collationes SS. De Feſtis Deiparæ*, *&c.* * Trithéme, *de vir. illuſt. Carm.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Meurſius, *in Athen. Belg. &c.*

GERENRODE, ou GERENSRODE, Bourg avec une Abbaïe libre & immediate, dont l'Abbeſſe a rang parmi les Prélats de l'Empire. Ce lieu, qui embraſſa la prétenduë Réforme, de même que l'Abbaïe, l'an 1521. eſt ſitué dans la Principauté d'Anhalt, Province du Cercle de la Haute Saxe, environ à trois lieuës de Quedlimbourg vers le Midi. * Maty, *Diction.*

GERESTO, ancien bourg de la Turquie en Europe.

Il est sur la côte méridionale de l'isle de Négrepont; à l'endroit, où elle tourne vers l'Orient, & au Midi de la ville de Carysto. * Baudrand.

GERGAN, Evêque d'Acrede dans le XVII. siécle, aïant eu quelque commerce avec les Protestans, composa en Grec vulgaire pour ceux de sa nation, un Catechisme rempli de leurs erreurs : ce qui obligea Caryophyle de le réfuter amplement. Sa réfutation est écrite en Grec vulgaire & en Latin, & il y rapporte quelques Sommaires du Catechisme de ce Gergan. Elle a été imprimée à Rome en 1631. * M. Simon.

GERGEAU ou JARGEAU, *Gergolium & Gergobeum*, Ville de France sur la Loire avec un pont, à quatre lieuës au-dessus d'Orleans. Les Anglois prirent Gergeau en 1420. & l'année d'après Jean II. Duc d'Alençon, l'emporta d'assaut, & y prit le Comte de Suffolc & plusieurs autres Chefs des ennemis. * Du Chesne, *Antiquitez des villes de France*. Mezeray, *Histoire de France*.

GERGENTI ou AGRIGENTE, *Agrigentum & Agragas*, Ville de Sicile avec Evêché, qui a été autrefois suffragant de Syracuse, & qui l'est aujourd'hui de Palerme. Elle a tiré son nom du mont Agragas, qui étoit un nom commun à la montagne sur laquelle elle étoit bâtie, & à une riviere qui couloit au pied. Virgile par ce vers :

Arduus inde Agragas ostentat mœnia longè,

a désigné, selon Servius, la citadelle de cette ville élevée sur le sommet de la montagne. Strabon la nomme Agrigente l'Ionienne. Thucydide dit qu'elle fut fondée par les habitans de Gela, 108. ans après la fondation de leur propre ville, c'est-à-dire la premiere année de la XLIX. Olympiade, & 584. ans avant JESUS-CHRIST. Platon disoit, au rapport d'Elien, que les anciens habitans de cette ville bâtissoient comme s'ils eussent crû ne devoir jamais mourir, & qu'ils faisoient des repas, comme s'ils eussent crû ne pouvoir plus vivre. Phalaris se fit Tyran d'Agrigente sous la LII. Olympiade, vers l'an 571. avant J. C. selon quelques-uns, & se maintint environ 16. ans dans cette tyrannie. Le commencement & la durée de son regne donnent matiere à de grandes contestations entre les Chronologistes. Ce fut de son tems que Perille inventa le taureau d'airain. Depuis, cette ville fut soumise aux Carthaginois; car sous la XCIII. Olympiade, & vers l'an 407. avant J. C. leur armée aïant fait une descente en Sicile, surprit Agrigente au commencement de l'Hyver. Mais les Romains aïant depuis chassé les Carthaginois, s'emparerent de cette ville. Elle avoit été des plus florissantes villes de la Sicile, grande, belle, & extrêmement peuplée. Diodore de Sicile nous a laissé une description magnifique de son premier état. Ciceron parle d'une statuë d'Hercule qui étoit admirée à Agrigente, comme, un des plus beaux ouvrages de l'antiquité, & qui avoit le nez & les lévres usez, par le grand nombre de baisers qu'elle avoit reçûs de ses adorateurs. Cette ville fut encore illustre par la naissance d'Empedocle Philosophe & Poëte; de Carcinus Poëte Tragique; d'Acron Medecin; de Metellus Musicien, & de quelques autres. Agrigente souffrit beaucoup par les courses des Sarrazins en Sicile; & depuis que ces Infideles furent chassez de cette isle, elle a été soûmise aux Princes qui y ont regné. Quoiqu'elle ne soit pas aujourd'hui si grande, ni si illustre qu'elle l'a été autre-fois, c'est pourtant une ville assez considérable. Pline a parlé du sel d'Agrigente, comme d'une chose très-singuliere : il se fondoit dans le feu sans petiller, & petilloit au contraire dans l'eau. * Strabon, *l. 6.* Pline, *l. 31. c. 7.* Thucidide, *l. 5.* Diodore de Sicile, *l. 13. & 15.* Tite-Live, *l. 26.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Cluvier, *Descript. Sicilia.* Falcandus, *Hist. Sicil.* Eusebe, *en sa Chron.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* Polyb. *apud Stephan. Bysant.* Bayle, *Diction. Critiq.*

GERGETIE: nom que l'on donna à la Sibylle de Cumes, parce qu'elle étoit née dans la ville de Gergete.

GERGOJE, Montagne de France dans l'Auvergne, près de Clermont. On voit sur cette montagne les mazures de la ville des Gaulois Boïens, qui porta les noms de *Gergobia*, *Gergivia*, *Arvernum*, & *Augustonemetum*, des ruines de laquelle, la ville de Clermont a été bâtie, aïant succedé à son Evêché, suffragant de Bourges. * Baudrand.

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois Imprimeurs que les Docteurs de la Maison de Sorbonne firent venir à Paris vers l'an 1470. pour y faire les premieres impressions. Les deux autres étant Martin Crantz, & Michel Friburger. Gering aïant amassé de grandes richesses, fit des fondations très-considerables au College de Sorbonne & au College de Montaigu. Il y avoit dans l'ancienne chapelle de Sorbonne une lame de cuivre, sur laquelle étoit gravée cette Inscrition : *Ce College de Sorbonne, pour le grand legs testamentaire qu'il a accepté & reçi, à lui fait par feu de bonne memoire Maistre Ulric Gering, en son vivant Imprimeur de Livres à Paris, où il trépassa le 23. jour d'Aout 1510. est tenu & obligé de mettre & entretenir audit College aux dépens d'icelui, par chacun an, à toujours, quatre bourses, de la qualité d'autres jadis fondez par Maistre Robert de Sorbonne, & outre le nombre d'icelui.* Item *plus, de mettre & entretenir audit College de Sorbonne deux Docteurs en Theologie, qui seront tenus chacun jours ordinairement à toujours, lire publiquement ès Ecoles dudit College, la sainte Bible; l'un le matin, du Vieil Testament; l'autre après midi, du Nouvel.* Voici en François le sens de l'Inscription Latine, qui est dans l'Eglise du College de Montaigu, où Gering est enterré : *Ulric Gering, Allemand, un des premiers Imprimeurs, qui avoit fait pendant sa vie plusieurs aumônes aux pauvres de cette Maison, legua par son Testament à la Communauté des Pauvres, en 1510. la moitié de ses biens, & le tiers de ce qui lui étoit dû par ses créanciers. Et de cet argent on a acheté le village d'Aunet, proche la riviere de Marne, & les maisons de Veselay, qui est la partie de ce College où sont les classes des Grammairiens.* * Jac. Mentel, *de vera Typographia origine*, 1650. *Parisiis.*

GERION. (Saint) Ordre militaire fondé dans la Palestine par l'Empereur Frederic *Barberousse*, selon l'opinion commune. Les seuls Gentilshommes Allemans étoient reçûs au nombre des Chevaliers, sous la Regle de saint Augustin. Ils portoient l'habit blanc avec la Croix pleine de sable dessus. * A. Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

GERLAC, de Deventer dans le Païs-Bas, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, dans le Monastere de Windessem, a laissé des Ouvrages d'une grande pieté, comme des Soliloques, qu'on a mis en nôtre Langue, &c. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1411. âgé de 33. ans. * Valere André, *Biblioth Belg.*

GERLACH, (Etienne) Ministre Protestant d'Allemagne à Tubinge, & Principal de l'Université de cette ville, né en 1546. mourut le 30. Janvier de l'an 1612. Il avoit fait le voïage de Constantinople avec l'Ambassadeur de l'Empereur; & à son retour il écrivit un Abbregé de l'Histoire; un Traité contre Lambert Daneau, &c. * Melchior Adam, *in vir. Germ. Theol.*

GERMAIN, (Saint) I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, fils du Patrice Justinien, qui fut tué par Constantin *Pogonat*, vivoit dans le VIII. siécle, & fut tiré de l'Eglise de Cyzique pour gouverner celle de Constantinople. Il prédit, lorsque Constantin *Copronime* salit les fonts Baptismaux, qu'il seroit un méchant Prince, & qu'il soüilleroit sa vie par ses erreurs. Son zele pour le bien de la Religion le porta à s'opposer genereusement à l'Empereur Leon l'*Isaurien*, Iconoclaste. Ce Prince le chassa du Siege Pontifical, qu'il avoit tenu quatorze années & environ six mois. Ce fut en 730. & ce saint Prélat étoit alors âgé de plus de 90. ans. Plusieurs croïent neanmoins qu'il ne mourut en exil qu'environ l'an 740. Le Ménologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention au même jour, qui est le 12. Mai. Ce saint Prélat écrivit plusieurs Traitez, dont nous avons quelques-uns dans la Bibliotheque des Peres, & que nous devons en partie à Henri Canisius, & au Pere Combesis. Les Critiques croïent pourtant qu'une partie de ceux qu'on lui attribuë pourroit être d'autres Prélats de Constantinople, du même nom que lui. Photius parle d'une Apologie que Germain avoit faite pour S. Gregoire de Nysse, & qu'il nomme *Retribuens intelligens.* Les Ouvrages que nous avons sous le nom de Germain de Constantinople, sont *Theoria seu contemplatio rerum Ecclesiasticarum. Commentariolus in Orationem Dominicam. Fragmentum ex Oratione contra hereses ad Anthimum. Encomium Deipara. Tres Epistola. Oratio in sacram B. Virginis vestem. De Exaltatione S. Crucis. De S. Cruce & in Dominicam Orthodoxia. In S. Christi sepulturam, &c.* Nous avons trois Lettres de ce Patriarche dans les Actes du

VII. Concile. La Théorie qu'on lui attribuë, & les Homelies sont d'un autre Germain, Patriarche de Constantinople, qui vivoit dans le XII. siécle, sous Alexis Comnene & du tems du Pape Gregoire IX. à qui il a écrit une Lettre. Le Traité le plus certain de ce Germain, est celui de la *Retribution*, dont Photius nous a donné des extraits: il y montroit qu'on imputoit faussement à saint Gregoire de Nysse, l'opinion d'Origene sur la fin des supplices des damnez. Photius louë le style de cette Ouvrage, & les raisonnemens qu'il contenoit. * Photius, *Cod.* 233. Nicephore, *en la Chron.* Theophanes. Zonaras Cedrene. Bellarmin. Baronius, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

GERMAIN II. surnommé *Nauphis*, Patriarche de Constantinople succeda à Manuël, & tint le Siege environ dix-sept ans, depuis l'an 1226. jusqu'à l'an 1243. Il fit sa résidence à Nicée, Constantinople aïant été prise par les Latins. La plûpart des Ouvrages attribuez au premier, sont de celui-ci, entr'autres la Theorie & plusieurs Sermons donnez sous le nom de Germain, par Gretser & par Combefis, aussi-bien que les deux Lettres aux Grecs de l'Eglise de Chypre données par M. Cotelier; & d'autres Traitez de Controverse contre les Latins. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccle. XII. & XIII. siécle.*

GERMAIN III. Moine, puis Patriarche de Constantinople, tint le Siege une année, & eut en 1255. Arsene pour successeur. Genebrard parle d'un GERMAIN, Patriarche de Jerusalem dans le XVI. siécle, *en la Chron.*

GERMAIN, Evêque d'Auxerre, vivoit dans le IV. siécle, & étoit natif d'Auxerre. Son pere s'appelloit Rustique & sa mere Germanille. Après avoir puisé dans les Gaules toutes les lumieres & toutes les connoissances dont il avoit besoin, il alla à Rome pour se perfectionner dans l'étude de la Jurisprudence, il y fit un si grand progrès, qu'il passa pour l'un des plus habiles Avocats de son tems. Depuis il eut le Gouvernement de la ville d'Auxerre & le commandement des troupes qui étoient dans le païs; & quoiqu'il se fût opposé à l'Evêque Amateur ou Amatre, il fut pourtant le seul qu'on trouva digne de lui succeder. Les Prélats de France l'envoïerent l'an 429. avec Loup de Troyes en Angleterre, pour y combattre l'heresie de Pelage & de Celestius: ce qu'ils executerent heureusement. Germain y repassa une seconde fois pour le même sujet, & Dieu signala sa Mission par des miracles. Au retour du second voïage, étant allé en Italie, il mourut à Ravenne le 31. Juillet de l'an 448. ou 449. Constant Prêtre de l'Eglise de Lyon, écrivit, à la priere de son Archevêque Patient, la Vie de ce saint Prélat, qu'Eric Moine d'Auxerre, mit en vers heroïques, du tems de Charles *le Chauve*. Cet Ouvrage est en six Livres. * Prosper, *en sa Chron.* Baronius, *in Annal.* Robert & Ssinte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. page* 267. Usserius & Stillingfleet, *Antiquitez Britanniques.*

GERMAIN, Evêque de Capouë, Prélat d'un mérite singulier, fut envoïé par Anastase en 467. Légat à Constantinople avec Cresconius de Todi, pour faire abandonner à l'Empereur Anastase la protection des Heretiques. Hormisdas lui donna ce même emploi auprès de Justin. Saint Gregoire dit qu'il délivra du Purgatoire un Diacre de l'Eglise Romaine, nommé Paschal, où il étoit condamné pour avoir pris le parti des Schismatiques. Germain mourut l'an 520. & l'Eglise en fait mention. * Le Martyrologe Romain, le 30. Octobre. Saint Gregoire *l. 4. Dial. c.* 40. Baronius, *A. C.* 467. &c.

GERMAIN, Evêque de Paris, l'un des plus celebres Prélats du VI. siécle étoit d'Autun, & fils d'*Eucher* & d'*Eusébie*. Scoplion, Prêtre, son parent, l'éleva avec grand soin dans la vertu & dans les bonnes Lettres. Agrippin, son Evêque le fit Diacre, puis Prêtre; & Nectarius successeur d'Agrippin, lui donna le gouvernement de l'Eglise de saint Symphorien. Après la mort de Libanius, on l'élut Evêque de Paris, & le Roi Childebert, qui approuva son élection, le fit son Archichapelain, ou son grand Aumônier. Germain fit son pelerinage en Orient; & en passant à Constantinople, il reçut de l'Empereur grand nombre de Reliques. Il mourut l'an 576. Baronius dit 579. Nous avons une excellente Lettre de cet Evêque adressée à la Reine Brunehaut, par laquelle il l'exhorte en termes très-forts d'empêcher le Roi Sigebert de faire la guerre au Roi Chilperic, *tom. V. des Conciles*, *p.* 923. * Gregoire de Tours. Fortunus. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. p.* 404. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siécle.*

GERMAIN, (Jean) natif de Cluni, & Docteur de l'Université de Paris, Evêque de Nevers, puis de Chalons, dans le XV. siécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, lui procura l'Evêché de Nevers, puis celui de Châlons, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison d'or & l'envoïa au Concile de Constance, où il harangua avec beaucoup d'éloquence, Germain mourut le 11. Février de l'an 1460. & fut enterré dans sa Cathedrale, où son tombeau se voïoit avec sa statuë, que les Huguenots briserent durant les guerres civiles. Il composa divers Ouvrages; *De Conceptione beatæ Mariæ Lib. II. Adversùs Mahumetanos & Infideles. Adversùs Alcoranum Lib. V. In Lib. IV. Sententiarum. Thesaurus pauperum. Iter cœli, seu de regimine Ecclesiasticorum & Laicorum. Mappa mundi*, &c. Ce dernier Ouvrage est imprimé sous le nom d'un autre Evêque de Châlons. * Barthelemi Chassanée, *in Catal. Glor. Mundi*, *pag.* 15. *cons.* 14. Pierre de saint Julien, *in Miscel. Hist. & de Antiq. Cabil.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Loüis Jacob, *de Script. Cabil.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c.

GERMAIN, (Dominique) de Silesie, Religieux de l'Ordre de saint François, & Professeur des Langues Orientales, dans le Couvent de cet Ordre à Rome, y fit imprimer en 1639. aux dépens de la Congregation *de Propaganda Fide*, un Dictionnaire Arabe, sous le titre de *Fabrica Linguæ Arabicæ*. Ce Dictionnaire a été pricipalement composé pour l'usage des Missionnaires, qui vont dans le Levant, & il peut être utile à ceux qui veulent écrire en Arabe; car il commence par l'Italien, & interprete l'Italien, en Arabe. * *Memoires des Sçavans.*

GERMAIN. *Cherchez* AUDEBERT.

GERMAIN, (Michel Dom) Religieux Benedictin, de la Congregation de saint Maur, natif de Peronne, a été Compagnon du Pere Mabillon, & a travaillé à la Diplomatique. Le IV. Livre de la Diplomatique est entierement de lui. Il a aussi composé en François l'Histoire de l'Abbaïe Roïale de Nôtre-Dame de Soissons, & avoit commencé une Histoire de tous les Monasteres de la Congregation de saint Maur. Il mourut en 1694. âgé de 49. ans. * M. Du Pin, *XVII. siécle.*

GERMAIN, Abbé de Grandfel, Martyr dans le VII. siécle, étoit fils d'Optard Sénateur de Treves. Saint Modoald, Evêque de cette ville, eut soin de son éducation. Germain le quitta pour aller voir Saint Arnould Evêque de Mets, qui étoit alors retiré dans l'Hermitage de Remiremont, & de là à l'Abbaïe de Luxeu, d'où saint Valbert envoïa établir le nouveau Monastere de Grandfel, au Diocése de Bâle. Il gouverna cette Abbaïe en paix pendant plusieurs années, jusqu'à ce que Bonisace. Duc d'Alsace, étant entré avec des troupes dans le Païs, l'Abbé de Grandfel alla au devand de lui avec Randoald, & fut arrèté & tué avec son Compagnon, vérs l'an du VII. siécle. * Babolenus *apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints au* 21. *Février.*

GERMAIN, (S.) Evêque de Capouë, que l'on place sur la fin du V. siécle, mais qui n'est que du commencement du VI. puisqu'il fut envoïé par le Pape Hormisdas en 519. vers l'Empereur Justin pour travailler à la réunion des Eglises d'Orient & d'Occident, à laquelle il réüssit. Il mourut en 540. * Baronius, *ad ann.* 497. Baillet, *Vies des Saints.*

GERMANICUS, Fils de *Drusus* & d'*Antonia*, niéce d'Auguste, fut adopté par Tibere son oncle paternel, qui fut obligé d'obéïr en cela à Auguste. Aussi-tôt après, quoiqu'il s'en fallût cinq ans qu'il n'eût l'âge porté par les Loix, il exerça la Questure, & fut Consul l'an 12. de J. C. Aïant appris la mort d'Auguste, pendant qu'il commandoit les troupes d'Allemagne, en l'an 14. il réfusa l'Empire, que l'armée lui vouloit déferer, & calma les esprits portez à la révolte. Ensuite, après avoir battu les ennemis, il entra à Rome avec les honneurs du Triomphe. En l'an 18. étant Consul pour la seconde fois, il fut contraint de partir en diligence, pour aller appaiser les troubles d'Orient. Il y vainquit le Roi d'Armenie, réduisit la Cappadoce en forme de Province, & mourut peu après, en l'an 19. à Antioche, âgé de 34. ans. Ce ne fut pas sans soupçon de poison; car outre les taches noires & livides qui paroissoient sur son corps, & l'écume

qui couloit de sa bouche après qu'on l'eut brûlé, on trouva, dit-on, parmi ses os son cœur encore tout entier. On ne douta point que Tibere n'eût été l'auteur de sa mort, & qu'il ne se fût servi du ministere de Pison, pour lors Gouverneur de Syrie. La jalousie que l'Empereur conçut des belles qualitez de Germanicus, qui faisoit les delices du peuple Romain, le porta à cette barbarie. Il avoit épousé *Agrippine*, petite fille d'*Auguste*, dont il eut six enfans, trois fils & trois filles; *Neron* qui étoit l'aîné, & qui fut tué par Tibere, dont il avoit épousé la petite fille, nommée *Julie Drusille*; *Drusus* aussi tué par le commandement de Tibere; *Caligula* qui fut Empereur; *Agrippine* qui fut mariée trois fois, à *Domitius*, dont elle eut *Neron* Empereur, à *Crispus Passienus*, & à l'Empereur *Claude*. *Drusille*, seconde fille de Germanicus, fut mariée à *Lucius Cassius*, & ensuite à *Marcus Lepidus*. *Livie*, sa troisiéme fille, fut mariée à *Marcus Vicinius*. * Tacite, *l.* 1. & 2. *Ann.* Suetone, *in Calig.* Dion, *l.* 57.

GERMANIE, ou l'Allemagne; car on dit que ce mot Allemagne est nouveau, & qu'il vient de ceux qui passerent les premiers dans les Gaules, qui s'appelloient Tongres ou Germains, dit Tacite, ou du mot Allemand, *Gaar-Mannen*, qui veut dire *Germanie*. *Cherchez* ALLEMAGNE.

GERMANION, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le II. siécle & gouverna quelque tems cette Eglise, après Dius, qui avoit été mis en la place de saint Narcisse. Gordius lui succeda; & après ce dernier, saint Narcisse remonta sur le Siege de cette Eglise. * Eusebe *l.* 6. *Hist.* 8. & 9. Baronius, *A. C.* 199.

GERMASTE, ou, ERMA, petite Ville autrefois Archiépiscopale. Elle est dans la Natolie Propre sur le Sangar, environ à huit lieuës au dessous de Pessin. * Maty, *Diction.*

GERMEN, anciennement, *Geronta*. Ancienne petite Ville de Morée. Elle est dans la Zaconie sur une montagne, environ à une lieuë de Chielifa, du côté du Nord. Il y a pourtant des Géographes, qui mettent l'ancienne Geronia, à *Passava*, située à trois ou quatre lieuës de Chielifa, du côté du Levant. Baudrand.

GERMERSHEIM, petite Ville du bas Palatinat sur le Rhin en Allemagne, étoit autre-fois libre & Imperiale. L'Empereur Charles IV. en fit don à Rupert Electeur Palatin, aux successeurs duquel elle est demeurée depuis avec toutes ses dépendances, qui sont d'une très-grande étenduë. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres d'Allemagne, au commencement du XVI. siécle, & depuis encore en 1673. & en 1690. Ce fut là que mourut l'Empereur Rodolphe I. l'an 1290. * Baudrand.

GERMIAN, ou DARGUT ILI. C'est une Contrée de la Natolie, en Asie. Elle a le Chiangare au Nord, le Sarcan au Couchant; l'Aidinelli au Midi; & la Caramanie au Levant. On y voïoit autrefois les villes de Laodicée, de Hierapolis, & de Synnada, dont il ne subsiste plus que la derniere. On donne en particulier le nom de Germian, à la montagne, dont le Sangari prend sa source, & qui est la même que les Anciens appelloient *Didymus*, *Dindymus*, *Dindyma*, & aussi *Cybelus*; parce que la Déesse Cybéle y étoit adorée. * Baudrand.

GERMIGNY, Village du Diocése d'Orleans, proche de Fleuri, sur la riviere de Loire, est celebre dans l'Histoire, à cause d'un Synode de plusieurs Evêques de France, qui s'y assemblerent en 843. Ce Synode ou Concile avoit été inconnu jusqu'à nôtre tems. Le Pere Mabillon en a donné le premier la connoissance. * Dom Mabillon, *De re Diplomaticâ*. Vie des Saints de l'Ordre de saint Benoît, *Part.* 2. *Saecul.* 4.

GERMIGNY, autre Village de France dans la Brie, sur la riviere de Marne, est un lieu fort agréable, où l'on voit la maison de plaisance des Evêques de Meaux, bâtie magnifiquement & embellie d'eaux & de Jardins. Il est fait mention de ce lieu dans l'Histoire, où l'on trouve des Ordonnances de saint Loüis de l'année 1253. & d'autres de Philippe *le Bel* de l'année 1319. dattées de Germigny. * Mabillon, *De re Diplomaticâ*.

GERMIN, (Henri) Comte de Saint-Albans. *Voïez* SAINT-ALBANS.

GERMOIN, (Athanase) Archevêque de Tarentaise, étoit sçavant dans l'une & dans l'autre Jurisprudence. Le Duc de Savoye l'envoïa Ambassadeur en Espagne, où il mourut le 4. Août de l'an 1627. Ce Prélat avoit composé divers Ouvrages, & entr'autres un, *de Jurisdictione Ecclesiasticâ*, que nous avons en un volume *in folio*.

GERNIA, anciennement *Aegirum*, ancien Bourg de l'Isle de Metelin, une de celles de l'Archipel. Il est vers la Côte orientale de l'Isle, au Septentrion de la ville de Metelin. * Baudrand.

GERNSHEIM, petite Ville ou Bourg du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Ce lieu est dans le Comté de Manderscheid, sur la riviere de Kylle, à dix lieuës de la ville de Tréves, du côté du Nord. * Baudrand.

GEROLD de Suaube, frere d'*Hildegarde*, femme de *Charlemagne*, fut fait Duc de Baviere, au lieu de *Tassilon*, qui fut déposé l'an 788. Gerold fut défait & tué par les Huns, onze ans après. * *Ann. Fuld. Calvis.*

GERON, Comte, à qui l'Empereur Othon donna le Marquisat de Brandebourg l'an 937. * *Calvisius*.

GERONCE, General des troupes du Tyran Constantin, dans le IV. siécle, se broüilla avec cet usurpateur, & resolut de le dépoüiller de la pourpre Imperiale, pour en revêtir Maxime, une de ses creatures. Il assiegea Constantin dans Vienne; mais lorsqu'il vit approcher l'armée de l'Empereur Honorius, conduite par Constance, il s'enfuit en Espagne. Les Soldats, le méprisant, l'attaquerent l'an 411. dans sa maison, où voïant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il tua un de ses amis nommé Valens, ôta la vie à sa femme, & se la ravit à soi-même par un coup d'épée qu'il se donna dans le cœur. * Cassiodore & Prosper, *en la Chron.* Orose, *liv.* 7. *c.* 40. Sozomene, *l.* 9. *c.* 11. 12. & *seq.*

GERONCE, Diacre de Milan, sur la fin du IV. siécle, & au commencement du V. se vanta qu'un *Onoscelide*, c'est-à-dire, un Démon avec des cuisses d'âne, lui étoit apparu la nuit, & que l'ayant pris, il l'avoit rasé & attaché dans un moulin. Saint Ambroise aiant appris cette extravagance, suspendit ce Diacre de son Ministere, & le mit en penitence dans sa maison; mais Geronce prit la fuite, & se retira à Constantinople, pour y calomnier son Evêque. La connoissance qu'il avoit de la Medecine, lui acquit dans cette ville un grand nombre d'amis, par le credit desquels il fut fait Evêque de Nicomedie. Ce fut Helladius de Cesarée qui l'ordonna, pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit d'avoir procuré à son fils un emploi militaire. Saint Chrysostome dans un Synode qu'il tint à Ephese l'an 400. déposa Geronce, qui fut rétabli par les Prélats assemblez dans les faux Synodes *du Chesne*; mais ce rétablissement illegitime ne fut pas confirmé. * Sozomene, *l.* 8. *c.* 6. Socrate, *l.* 6. *c.* 10. Baronius, *A. C.* 400.

GERONCE, Heretique, fut mis vers l'an 476. en la place d'Anastase de Jerusalem, que Basiliscus fit déposer. Il en est fait mention dans la Vie de l'Abbé Euthymius. *Cherchez* ANASTASE.

GERONTES, en Grec, *γέροντες* c'est-à-dire, *Senateurs* ou *Vieillards*, Magistrats qui furent instituez par Lycurgue Legislateur des Lacedemoniens, sur le modele de l'Areopage d'Athenes. Ils étoient au nombre de trente-deux, ou de vingt-huit, comme le prétendent quelques Auteurs, & n'étoient reçûs qu'à soixante ans. Avant les Ephores, ils gouvernoient avec les Rois, & soûtenoient les interêts du peuple. Leur autorité & celle des Rois étoient égales dans les suffrages: & ils ne pouvoient être déposez sans avoir été convaincus de crimes. * Meursius. Chevreau, *Histoire du Monde*.

GERRI, ancien Bourg des Lacetains en Espagne. Il est en Catalogne, sur la riviére de Noguera, à six ou sept lieuës de la Seu d'Urgel, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

GERROPHORES. C'étoit des Troupes des Perses armées d'un bouclier d'osier. Ce mot est composé de deux mots Grecs, qui signifient, *ceux qui portent un bouclier d'osier*. Il est parlé de ces Gerrophores dans le *Lachès* de Platon. Voici ce que ce Philosophe y fait dire à Socrate: *J'ai oui dire qu'à la Bataille de Platée, quand les Lacedemoniens eurent affaire avec les* Gerrophores, *qui s'étant fait un rempart de leurs boucliers, tuoient beaucoup de leurs gens à coups de fléches, ils ne jugerent pas à propos de garder leur poste; mais ils prirent la fuite, & quand les rangs de ces Perses se furent rompus pour les suivre, ils tournerent tête & combattirent comme la Cavalerie dont vous parlez, & par là ils remporterent cette celebre Victoire.*

GERS, ou GIERS, riviere de France dans la Gascogne,

El'e a sa source dans le Magnoac, traverse l'Esterac, & l'Armagnac, & après avoir baigné Aux, Florence, & Lectoure, elle se décharge dans la Garonne, à une lieuë au dessus d'Agen. * Baudrand.

GERS (le) *Voiez* AEGIRCIUS.

GERSON, ou JERSON. *Cherchez* CARLIER.

GERSTMAN, (Sebastien) Jurisconsulte Allemand, étoit de Breslaw en Silesie, où il nâquit en 542. Il étudia en Italie, & en France, fut Syndic de l'Université de Francfort, & ensuite Conseiller du Duc de Saxe. Il mourut en 1601. * *Consultez* Melchior Adam, dans les Vies des Jurisconsultes d'Allemagne.

GERTRUDE, (Sainte) Abbesse de Nivelle en Brabant, fille de Pepin de Laden Prince de Brabant, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie, & de la bien heureuse Itte ou Iduberge, sœur de S. Modoald Evêque de Tréves. Elle nâquit à Landen en Brabant l'an 626. elle fut élevée d'une maniere fort Chrétienne dans le Palais de son pere. A peine eut-elle atteint l'âge de dix ans, que le fils du Gouverneur de la haute Austrasie, se servit de la recommandation du Roi Dagobert pour la demander en mariage; Gertrude refusa ce parti, & déclara si affirmativement, & si vivement le desir qu'elle avoit formé de se consacrer à Dieu, que le Roi ne voulut plus lui faire de semblables propositions. Elle perdit son pere à l'âge de 14. ans & se retira dans le Monastere de Nivelle, au Diocése de Namur, que sa mere avoit fait bâtir pour des personnes de son sexe, elle en devint Abbesse en 647. & fut seule chargée de la conduite de toute cette grande Abbaïe, après la mort de sainte Itte sa mere, arrivée le 8. Mai 652. Elle se démit de ce fardeau l'an 656. en chargea sa Niece Wilfetrude, & se prepara à la mort, qui l'enleva de ce monde le 17. Mars 659. âgée de 33. ans. Son Monastere de Nivelle étoit changé en un Chapitre de Chanoinesses dès le XII. siécle. *Acta. SS. Benedict.* Bulteau *lib. 3. cap.* 40. Le Cointe, *Annal. Eccles. Fran.* Baillet, *Vies des SS.* 18. *Mars.*

GERTRUDE, (Sainte) Religieuse d'une grande vertu, vivoit dans le XIII. siécle, & écrivit des Ouvrages de pieté, dont Trithéme & Coccius font mention. Elle est differente d'une autre de ce nom, qui vivoit à Delft, & qui reçut, dit-on, les Stigmates du Fils de Dieu. * Jean de Leiden, *Chron. Belg. l.* 28. Surius *au 6. Janvier.* Coccius, *A. C.* 1280. &c.

GERTRUYDENBERG ou MONT-SAINTE-GERTRUDE, *Gertrudemberga*, & *S. Gertrudis mons*, Ville de Hollande vers les frontieres de Brabant, sur la rive gauche de la Merwe à deux ou trois lieuës de Dordrecht, & autant de Breda. Elle est bâtie en forme de croissant, & fortifiée regulierement. Ceux du païs croient qu'elle a tiré son nom de *Gertrude*, fille d'un Pepin, Maire du Palais de nos Rois, dont nous avons parlé ci-dessus; mais il y a plus d'apparence qu'elle doit son nom à sainte Gertrude, qui vivoit à Delft dans le XIV. siécle; car des actes anciens, qui sont rapportez par le Mire, nous apprennent, que Gertruydenberg étoit nommée *Mons Littoris.* Quoi-qu'il en soit, cette ville, qui est aujourd'hui du Domaine des Princes d'Orange, est renommée par la pêche des saumons, des esturgeons, des aloses, &c. Les Hollandois la surprirent en 1573. & depuis elle a été prise & reprise en divers tems. Il y a eu inutilement en 1710. des Assemblées de Plenipotentiaires de la France, de la Hollande, de l'Angleterre & de l'Allemagne pour la paix. * Le Mire, *Not. Eccl. Belg. c.* 73. Guichardin, *Desc des Païs-Bas.* De Thou, *Hist. liv.* 55. Grotius. Strada, &c.

GERVAIS ET PROTAIS, (SS.) sont deux Martyrs inconnus dont les corps furent trouvez à Milan, du tems de saint Ambroise l'an 386. dans le tems qu'il se disposoit à dédier la grande Eglise de cette ville. Il apprit par une revelation qu'il eut, étant endormi, que les corps de ces deux Saints étoient dans l'Eglise de saint Nabor & de saint Felix; il y fit foüiller, & y trouva les ossemens de ces deux Martyrs, dont les noms étoient apparamment sur leurs cercuëils, puisque saint Ambroise ne témoigne point qu'il les eût appris par revelation. Aussi-tôt que le tombeau fut ouvert, il s'y fit plusieurs miracles, & les corps des deux Saints furent transportez dans la Basilique de Fauste, & de là dans l'Ambroisienne. Pendant cette translation, un aveugle, nommé Severe, aïant touché le bord des ornemens qui couvroient les Reliques des Martyrs, recouvra la vûë à l'heure-même: il se fit encore plusieurs autres miracles pendant le tems de la ceremonie, par lesquels les Ariens furent confondus. La fête de cette Translation a été celebrée à Milan, & en Afrique, dès le V. siécle, & le culte de ces Saints s'est établi non-seulement dans l'Eglise Latine, mais aussi dans l'Eglise Grecque. * Ambroitus, *Epist. ad Marcellinam* 54. *vet. edit.* 22. *nova.* Augustin, *de Civit. Dei, lib.* 22. *cap.* 8. *Confess. lib.* 9. *c.* 7. & *de cura pro mort. cap.* 17. *Serm.* 286. Paulin. *in Vita Ambros.* Bolland. Du Tillemont, *Memoires pour l'Hist. Eccles. Tom.* 2. Baillet, *Vies des Saints, jour auquel on fait leur Fête.*

GERVAIS, Evêque du Mans, étoit fils de *Hamon* ou *Aymon* Seigneur du Château-du-Loir, fut pourvû de cet Evêché en 1036. Herbert Baccon, Tuteur du petit Hugues Comte du Maine, fils d'Erbert *Eveille-chien*, s'opposa long-tems à sa reception; mais enfin Gervais fit son entrée dans le Mans, d'où il fut contraint de sortir bientôt après, pour éviter les violences de son ennemi. Il implora le secours de Geofroi *Martel*, Comte d'Anjou, qui le lui refusa. Ce Prélat, pour se venger de cette injustice, gagna l'esprit des habitans du Mans, & fit ensorte qu'ils chasserent Herbert Baccon, comme usurpateur, & reconnurent pour leur Prince le jeune Hugues, que Gervais maria avec *Berthe*, sœur de *Thibaud*, Comte de Blois, & veuve d'*Alain*, Prince de Bretagne. Ce mariage déplut au Comte d'Anjou, qui mit le siege devant la ville du Château-du-Loir, où étoit Gervais. Il l'attira à une entrevûë, sous pretexte de vouloir se reconcilier avec lui; mais s'étant saisi de sa personne, il le retint prisonnier l'espace de sept ans, jusques à ce que cet Evêque lui eût cedé le Château-du-Loir, & lui eût promis de ne plus rentrer dans la ville du Mans, qu'il avoit usurpée sur le Prince Hugues. Ces conditions obligerent Gervais de se retirer vers Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie, qui le reçut très-bien, & lui donna une pension pour son entretien. Après la mort de Gui de Châtillon, Archevêque de Reims, Henri I. Roi de France, nomma Gervais à cet Archevêché, où en 1059. il sacra Philippe I. qui n'avoit encore que sept ans, en presence du Roi Henri son pere. Lorsque Henri fut mort, Philippe aïant commencé de regner sous la tutelle du Comte de Flandres, l'Archevêque Gervais fut fait Chancelier du Roïaume. Enfin, après avoir gouverné l'Archevêché de Reims 17. ans, & gardé les Sceaux de France pendant 12. ans, il mourut le 2. Juin 1072. * Corvaisier. Jean Bourdonnet, *des Evêques du Mans.* Le P. Anselme.

GERVAIS, Abbé du Parc, de l'Ordre de Citeaux, vers l'an 1150. étoit Anglois de nation. Il avoit pris l'habit de Religieux de saint Benoît, & ensuite il entra dans l'Ordre de Cîteaux. On lui attribuë quelques Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl,* &c.

GERVAIS, dit *de Chichester*, Prêtre Anglois, vivoit en 1160. & fut estimé de saint Thomas de Cantorbery. Il étudia à Paris, & ailleurs, & composa divers Ouvrages; comme des Commentaires sur la Prophetie de Malachie, sur les Pseaumes; *De Sacerdotalis ordinis institutione,* &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

GERVAIS de Tilisbery, Anglois, a tiré son nom d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise. Il étoit neveu de Henri II. Roi d'Angleterre, & s'insinua dans les bonnes graces de l'Empereur Othon IV. qui le fit Maréchal du Roïaume d'Arles. Gervais dédia à ce dernier une Mappe-monde, ou Description du monde. Il travailla sur l'Histoire d'Angleterre, & composa celle de la Terre-Sainte; un Traité de l'origine des Bourguignons, avec un autre qu'il nomme *Mirabilia Orbis*; & une Chronique qui a pour titre, *De Otiis Imperialibus*, qu'il adresse au même Empereur. On lui attribuë encore une Histoire tripartite d'Angleterre, & quelques-autres Traitez. Gervais florissoit dans le XIII. siécle en 1210. *Voiez* son éloge dans l'Histoire de Lyon de Symphorien Champier, dans celle de Dauphiné de N. Chorier; & *Consultez* aussi Balæus: Pitseus; Aubert le Mire; Possevin; Gesner; Vossius, *de Hist. Lat. & de Math.*

GERVAIS de Cantorberi, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a vécu au commencement du XIII. siécle. Il composa l'Histoire d'Angleterre, où il recherche l'origine des Bretons, des Saxons & des Normands, & travailla à la Vie des Archevêques de Cantorbery. Balæus, Gesner, Vossius & Pitseus parlent de lui. Il est different de GERVAIS, dit le *Melkeleja*, qui vivoit en 1219. & qui

qui fut Poëte, Orateur, Philosophe & Mathematicien. Ce dernier écrivit; *De falsu lacteo. Epitaphia virorum illustrium, &c.* * *Consultez* le même Pitseus; Leland.

GERVAIS CHRETIEN, connu sous le nom de *Maître Gervais*, étoit natif de la Paroisse de Vendes, au Diocése de Baïeux en Normandie. A l'âge de quinze ans, le Seigneur de Vendes l'envoïa à Paris, pour mener un fort beau Lévrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe *de Valois*, & Duc de Normandie. Ce Prince charmé de l'air & de la physionomie de Gervais, commanda qu'on le fit étudier au College de Navarre, où il fit tant de progrès dans la Medecine, qu'il fut choisi pour premier Medecin du Roi Charles V. Il étoit aussi Chanoine de l'Eglise de Paris. Nous parlons du College de son nom, qu'il fonda dans l'Université, l'an 1370. sous l'Article UNIVERSITE' DE PARIS. * Davity, *de la France*.

GERYON, fils de *Chrysaor*, étoit Roi des trois Isles de la côte d'Espagne, nommées les *Baleares & Ebuse*, maintenant appellées *Majorque*, *Minorque*, & *Yviça* ou *Evisse*, ce qui a donné lieu à la Fable de dire que Geryon avoit trois corps. D'autres disent qu'on donnoit trois corps à Geryon, parce qu'il y avoit trois freres de ce nom, qui vivoient dans une si grande concorde, qu'il sembloit qu'ils n'eussent qu'une ame. On dit que ce Geryon fut tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Grece. Il y avoit autre-fois un lieu à Pavie, que l'on appelloit *l'Oracle de Geryon*, & qui se nomme aujourd'hui *S. Pietro*. Au reste la Fable de Geryon est une tradition Phenicienne, dont voici l'explication. L'Hercule qui descendit dans l'Isle de Gadis, fut attaqué par trois troupes des habitans de cette Isle, qu'il battit. Les Pheniciens expriment cela en leur Langue de cette sorte: *Hacche thelath resche Geryon*, ce qui signifie mot pour mot, *il défit les trois têtes de leurs habitans*; mais à prendre le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire, *il défit ou tua les trois têtes de Geryon*. C'est de là qu'est née cette Fable. Les Mythologistes disent que le chien de Geryon s'appelloit *Gargittus*, c'est-à-dire, *Gere-chitha*, *la terreur des étrangers*. * Hesiode, *Theogon. Biblioth. Univers. Tom. I. pag.* 275. Suetone. Baudrand.

GESALRIC, ou GISALRIC, Bâtard d'*Alaric*. Roi des Wisigoths, qui fut tué par Clovis dans la bataille de Voüillé, succeda à son pere après la fuite de son frere *Amalric*, en 507. & s'enfuit lui-même en Espagne. Il y ramassa des troupes de Goths; mais se voïant trop foible pour rien entreprendre, il alla en Afrique pour y implorer le secours des Vandales. N'en aïant pû rien obtenir, il passa secretement en France où il fut tué l'an 511. après un regne de quatre ans. Ce Prince avoit laissé piller Narbonne à Gondebaud Roi des Bourguignons. * *Calvisius*.

GESEKE, petite Ville du Duché de Westphalie en Allemagne. Elle est sur la riviere de Weyck, entre la ville de la Lippe, & celle de Paderborne, environ à trois lieuës de la premiere, & à quatre ou cinq de la derniere. * Maty, *Diction.*

GESNER, (Salomon) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Boleslaw en Silesie, & fils de *Paul* Gesner, qui avoit eu le même emploi. Il étudia à Breslaw & à Strasbourg, & se fit diverses affaires à Wirtemberg avec Samuel Hubert, & avec d'autres Protestans, au sujet de la Predestination. Gesner étoit un esprit inquiet & pointilleux. Il sçavoit les Langues, composa quelques Ouvrages, & mourut le 7. Février 1605. âgé de 46. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

GESNER. (Conrad) Medecin, qu'on a surnommé *le Pline d'Allemagne*, étoit de Zurich en Suisse, où il nâquit en 1516. Voici l'éloge que M. de Thou fait de lui, sous l'année 1565. qui fut celle de la mort de ce Medecin. „ La mort de Conrad Gesner de Zurich, dit-il, acheva l'année. Elle doit être d'autant plus déplorée de tous les siécles, qu'à peine étoit-il âgé de 49. ans. Il étoit digne d'une plus longue vie; & ceux qui voudront mesurer la sienne par le grand nombre de bons Livres qu'il a composez, croiront sans doute qu'il a vécu fort long-tems. Il commença en France, à Paris & à Bourges, à faire, pour ainsi dire, le coup d'essai de ses études. De-là, comme il excelloit en toutes sortes de sciences, & étoit sçavant en Grec & en Latin, après avoir vû l'Italie, il s'en retourna en son païs, où il professa la Medecine; & gagé par le public, il y enseigna la Philosophie; dont il expliqua particulierement cette partie qui regarde l'Histoire naturelle. Il mit aussi le premier au jour quantité de vieux Livres; principalement de Théologiens. Son érudition étoit soûtenuë d'une extrême passion de contribuer à la facilité des études; qui lui dura jusqu'à la mort. Enfin se sentant frappé de la peste, comme les forces lui manquoient déja, il se leva de son lit, non pour donner ordre à ses affaires domestiques, mais à ses écrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire imprimer pendant sa vie, pût l'être après sa mort, pour l'utilité du public. Comme il étoit occupé à ce travail, plus que ses forces ne le permettoient, la mort le surprit en travaillant, lui qui n'avoit jamais été oisif; & on auroit dit qu'elle nous envioit les derniers Ouvrages de ce grand homme. Ils ne perirent pourtant pas tous; car après sa mort on en tira plusieurs de sa Bibliotheque, & Gaspard Wolf en a publié un grand nombre, qui renouvellent encore la douleur qu'on a de sa perte. Josias Simler prononça son Oraison Funebre, & Beze lui fit un Eloge en vers. Gesner mourut le 22. Decembre de l'an 1565. Nous avons de lui la Bibliotheque Universelle, que Simler a mise en Abregé. *Historia animalium, Vol. IV. Hist. animal. seu de Serpentum natura, Lib. V. Catalogus plantarum. Epist. Medicin. Lib. III. De thermis Germaniæ & Helvetiæ. De rerum fossilium, & gemmarum maximè figuris & similitudinibus. De lacte, operibus lactariis. Lexicon Græco-Latinum, &c.* * Simler, *in Orat. de Vita Gesn.* Pantaleon, *l.* 3. *Prosp. Germ.* De Thou, *Hist. lib.* 38. Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

GESSUR, ancienne Contrée de la Palestine. Elle étoit dans le Païs, qui fut appellé la Trachonite, le long du Mont Liban, entre la source du Jourdain & le mont Hermon. Ce Païs étoit du partage de la demi Tribu de Manassé delà le Jourdain; mais elle n'en chassa pas les habitans naturels; puisque, du tems de David, ils avoient encore leur Roi, dont David épousa la fille, qui fut mere d'Absalom. * II. Rois, 3. & 13.

GESTRICIE, Province de Suede, vers le golfe de Bothnie au Levant, & la Decarlalie au Couchant, est abondante en mines de fer. Gevals, ou Gevalie, qui est la ville Capitale, est située sur une riviere de ce nom, dans l'endroit où elle se jette dans le golfe de Bothnie, au Midi d'Upsal. Les autres sont, Copperberg, &c. * Sanson. Baudrand.

GESUALDO, (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Gonza, puis de Naples, a vécu jusqu'au commencement du XVII. siécle. Il étoit natif du Roïaume de Naples, où sa Maison ancienne & illustre, avoit autre-fois été très-affectionnée aux Princes de la Maison de France. Alfonse II. Roi de Naples, fit arrêter GESUALDO, Comte de Gonza. Son fils FABRICE épousa la fille du Prince de Melphe, & fut pris près de Tarente, en combattant pour le Roi Loüis XII. Il laissa GESUALDO Comte de Gonza & Prince de Venose, qui eut FABRICE II. & *Alfonse*. L'aîné épousa *Geronime* Borromée, niéce de Pie IV. & ce fut en consideration de ce mariage, que ce Pape donna l'Archevêché de Gonza & le chapeau de Cardinal à Alfonse Gesualdo en 1561. Ce Prélat fut depuis Legat de la Marche d'Ancone, sous Sixte V. il fut nommé par Clement VIII. à l'Archevêché de Naples, & mourut Doïen des Cardinaux le 14. Février de l'an 1603. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole, où l'on voit son tombeau, que CHARLES GESUALDO, Prince de Venose, son neveu, y fit élever. Ce dernier est different de CHARLES GESUALDO, Prince de Venose, qui inventa des tons nouveaux pour la Musique. Il mourut en 1549. * Blancanus; *Chron. des Math. au XVII. siecle.* Ughel, *Ital. sacr.* Mariana; *Hist. lib.* 27. *cap.* 16. Zurita. Paul Jove. Cabrera. Aubery, &c.

GESULA, Province du Roïaume de Maroc; dans la Barbarie, en Afrique. Elle est bornée à l'Orient par la Province de Dara; à l'Occident, par la montagne de Laalem, sur les frontieres de la Province de Sus; vers le Septentrion, par la Province de Maroc; & vers le Midi; par le Tesset. Les habitans se vantent d'être les plus anciens peuples de l'Afrique, & se disent descendans des Getules. Il n'y a ni ville ni bourg fermé dans toute cette Province: ce ne sont que de grands villages peuplez de

mille habitans au plus. On tient tous les ans dans ce païs une foire qui dure deux mois; & pendant tout ce tems-là, ils donnent gratuitement à manger aux étrangers, qui y viennent faire commerce. Quoiqu'il y ait quelque-fois dix mille Marchands étrangers à cette foire, tant du païs des Negres, que d'ailleurs, ils sont tous nourris aux dépens du public avec leur attirail, & mangent sous des feüillages proche des tentes, où les vivres sont apprêtez par des gens que l'on commet pour ce sujet; mais quoique cela coûte beaucoup aux habitans du païs, ils le regagnent au double sur leurs marchandises. Les Gesules ont toûjours été bien traitez, depuis que les Cherifs regnent dans Maroc, parce qu'ils sont fideles, & manient bien l'arquebuse. Ce sont les premiers qui ont en ces lieux-là sçu fondre le fer, & le mettre en boule, vers l'an 1540. pendant la guerre du Cherif Hamet. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

GETA, (Septimius) fils de l'Empereur *Severe*, & frere de *Caracalla*, fut declaré Cesar par son pere, en même tems que son frere. Ils apprirent la mort de Severe, lorsqu'ils étoient dans la Grand'Bretagne en 211. & revinrent ensemble à Rome, pour prendre possession du Thrône. L'animosité qui divisoit ces deux Princes, les tenoit tous deux sur la défiance. Geta étoit fort aimé du peuple, à cause de ses manieres douces & honnêtes. Caracalla au contraire en étoit haï à cause de sa brutalité. Ce dernier, après avoir inutilement dressé plusieurs embûches à son frere, prit le parti de s'en défaire à force ouverte, & lui passa son épée au travers du corps, entre les bras même de *Julie*, leur mere commune, selon quelques Auteurs, & mere de Geta seulement, selon les autres. Geta fut assassiné à Rome à l'âge de 23. ans, l'an de J. C. 212.* Spartien, *in Septim. Severo.* Lamprid. *in Severo.* Dio, *liv.* 78. Herodian, *liv.* 5. Aurelius Victor, *in Epitom.* Xiphilin. Philostrat. *Voïez* CARACALLA & JULIE.

GETES, Peuples de la Scythie, qui demeuroient de l'un & l'autre côté du Danube, entre la Mœsie & la Dacie. Il est souvent fait mention de ces Peuples, dans les Livres qu'Ovide écrivit *Tristium* & *de Ponto*, parce qu'il étoit en exil en ce païs. Ils se jetterent sur la Macedoine & sur la Thrace, l'an 505. & défirent le Consul *Sabinien*, qu'Anastase avoit envoïé contre eux. L'Empereur leur donna une grande somme d'argent pour les éloigner. Strabon, *l.* 7. Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 4. &c. Calvisius.

GETH, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins. On dit qu'elle étoit située sur une montagne, vers la mer de Syrie, & presque sur les frontieres de la Tribu de Dan. Geth étoit le lieu de la naissance de Goliath, selon d'autres Geographes. * Sanson.

GETHER, fils d'Aram, sixiéme fils de Sem, est nommé dans la Genese, *c.* 10. *v.* 23. Josephe dit que ses descendans ont peuplé la Bactriane. Saint Jerôme croit qu'ils sont les Catiens. Dans la Vulgate I. *Reg. c.* 30. *v.* 15. Le mot *Gether* est mis pour le mot Hebreu *Jatthir.* Il y a dans Ptolomée une ville appellée Gethara sur la mer *Caspienne*; mais le Grec porte Gargara. Il y a un fleuve entre les Cadures & les Armeniens nommé Gethri, que Xenophon & Diodore appellent Centrite; mais toutes ces allusions sont de foibles preuves, pour établir le lieu de la demeure des descendans de Gether. * *Critiques sur l'Ecriture.* Bochart, *Phaleg.*

GETHSEMANI: nom d'une Vallée qui est au pied de la montagne des Olives, près de Jerusalem. Josué, *c.* 28. *v.* 1. Il est dit dans les Evangelistes que J. C. après sa derniere Cêne, alla avec ses Apôtres au delà du torrent de Cedron, dans un village appellé Gethsemani, où il y avoit un jardin, & que ce fut le lieu où les Juifs vinrent avec Judas l'arrêter. * *Joan*, *c.* 18. *Matth. c.* 26. *Marc. c.* 14. Gethsemani signifie *une vallée grasse*, c'est-à-dire, *fertile.*

GETULICUS: surnom d'un *Lentulus*, qui fut Consul du tems de Tibere. Il devoit donner sa fille au fils de Sejan; & fut le seul des amis de ce malheureux, qui se soûtint après sa mort, l'an 31. de J. C.* Tacit. *Ann. IV.* 42. 46. VI. 30.

GETULIE, grande Region d'Afrique. C'est une partie du Biledulgerid, & du Zaara. Les Romains porterent autre-fois leurs armes, jusques dans ces Provinces éloignées. *Voïez* BILEDULGERID. * Salluste, *de Bello Jugurt.* Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 6. Sanson, &c.

GEVALIE, Ville de Suede. *Voïez* GESTRICIE.

GEVART, (Jean) Chanoine & Official d'Anvers, originaire de Bruxelles, exerça la profession d'Avocat, & s'acquit une grande reputation, par la connoissance qu'il avoit du Droit, & de l'Histoire. L'Archiduc Albert, & la Princesse Claire Eugenie le nommerent l'an 1607. pour travailler à la Tréve de dix années, qui fut concluë avec les Etats des Provinces-Unies. Depuis aiant perdu sa femme, il obtint un Canonicat à Anvers, où il fut Official, & il y mourut en 1613. âgé de 60. ans. Il avoit preparé divers Ouvrages pour l'Histoire du Brabant, qu'on n'a pas publiez. * De Thou, *Hist. lib.* 138. Baudius, *lib.* 1. *de ind. Belg.* Hareus, *Annal. Belg. T. III.* Marco de Guadalachara, *Hist. Pont. P. V. l.* 3. *c.* 2. Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Biblioth. Belg.* &c.

GEVAUDAN, *Cherchez* GIVAUDAN.

GEVIO, petite ville des Suisses. Elle est du Milanois, & située dans le gouvernement de Val-Madia, sur la riviere de Madia, à cinq lieuës au dessus de la ville de Locarno. * Maty, *Diction.*

GEWINAR. le Comte de Gewinar, Contrée de la Haute Hongrie. Elle est entre les Comtez de Capuff, d'Abanwinar, de Torna & de Bistricz, vers les Montagnes de Crapack. On n'y remarque aucun lieu considerable. * Maty, *Diction.*

GEX, ou le Bailliage de Gex, petit Païs, avec une ville de même nom que l'on comprend souvent dans le Bugey, Province de France. Il a au Septentrion le Comté de Bourgogne; à l'Orient le païs de Vaux, dans le Canton de Berne; le Bugey à l'Occident, & est separé de la Savoye par le Rhône & en partie au Midi par le lac de Genéve. Ce Bailliage dépendoit du Duc de Savoye; mais il fut cedé à la France, en échange du Marquisat de Saluces, par le Traité de Paix qui fut conclu à Lyon en 1601. * Baudrand.

GEYL ou GEYT, Riviere d'Allemagne. Elle prend sa source vers les confins du Tirol, dans la Haute Carinthie, qu'elle traverse toute entiere du Couchant au Levant. Elle se décharge dans la Drave un peu au dessous de Villac. * Maty, *Diction.*

GEZAIRA, anciennement *Eden.* Isle de la Turquie en Asie. Elle est de trois lieuës de circuit & située dans le Tigre, à quatre lieuës au dessous de Bagdad. On donne aussi le nom de *Gezaira*, qui signifie *une Isle*, à tout le Diarbeck; parce qu'il est presque renfermé entre l'Euphrate & le Tigre. Ce qui fut cause, que les anciens l'appellerent *Mesopotamie*, c'est-à-dire, un païs situé entre les Fleuves. * Baudrand.

GEZIR, ancienne ville d'Assyrie, dans l'Asie. Elle est dans la Province d'Erzemon, en Turquie, sur une petite isle formée par le Tygre, entre la ville de Diarbekir, & celle de Mosul, environ à trente lieuës l'une de l'autre. * Baudrand.

GEZIRA, ancienne ville d'Assyrie dans l'Asie. Elle est dans la Province d'Erzerom en Turquie, sur une petite isle formée par le Tygre, entre la ville de Diarbekir & celle de Mosul, environ à trente lieuës l'une de l'autre. * Baudrand.

GEZZA, (Philippe) de Rome, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XIV. siécle, Professeur en Theologie, puis Penitencier de l'Eglise. Depuis il fut nommé Evêque de Tivoli, & fut fait Cardinal par le Pape Urbain VI. en 1378. Il laissa des Commentaires sur la Physique d'Aristote, & mourut vers l'an 1384.* Onuphre & Ciaconius, *in Urb. VI.* Saint Antonin, *tit.* 23. *c.* 11. §. 1. Aubery, *Hist. des Card.*

G H

GHAMMA, c'est un grand Fleuve, que Sanson fait couler vers le milieu de la grande Tartarie, prenant sa source vers le Lac de Garentia, & se jettant dans la Mer des Kaimachites, qui, selon ce Geographe, baigne la Côte Orientale de la grande Tartarie. Il y a beaucoup d'apparence, que c'est le même, que le Pere Avril dans ses Voïages, & Witsen dans sa nouvelle Carte des parties Septentrionales de l'Asie & de l'Europe appellent *Amur*, *Amoer*, ou *Tamour.* Voïez AMUR ci-dessus.

GHELENN ou GESLE, connu sous le nom de *Sigismundus Gelenius*, dans le XVI. siécle, avoit appris les Langues, & traduisit le Grec en Latin les Oeuvres de Josephe de saint Justin Martyr, Denys d'Halicarnasse, Philon, Appien, quelques Homelies de saint Jean Chrysostome,

M. de Thou en parle ainsi dans le 13. Livre de son Histoire, sous l'année 1554. qui fut celle de la mort de Ghelen. „ Sigismond de Ghelen, dit-il, natif de Boheme mourut „ à Basle cette année, bien d'autres mettent sa mort sous „ l'année suivante. Il combattit toute sa vie contre la „ pauvreté. Erasme le jugea digne d'une fortune plus „ avantageuse. Il travailla particulierement à traduire la „ plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline, suivant l'ancien Original. Il est different de GILLES GHELEN, qui publia en 1645. un Ouvrage en quatre Livres. *De admirandâ sacrâ & civili magnitudine Coloniæ*. Erasme engagea Froben à le prendre pour son Correcteur d'Imprimerie. Il exerça cet emploi jusqu'à sa mort. Bayle, *Diction. Critiq. 2. Edition*.

GHENARD, (Antoine) Chanoine de Liege, & Professeur en Theologie, dans le XVI. siécle, se trouva au Concile de Trente, & fut Inquisiteur de la Foi dans le Diocése de Liege. Il publia quelques Ouvrages, & mourut le 1. Mars de l'an 1593. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

GHENEOA, Roïaume ou Province de la Nigritie en Afrique, vers l'embouchure du fleuve Niger. Ce païs a été sous la domination des Lumptunes, & leur païoit tribut pendant le regne de Soni-Heli; mais son successeur Yzchia vainquit le Roi de Gheneoa vers l'an 1520. & l'emmena prisonnier à Gago, où il mourut. Depuis, ce Roïaume a été reduit en Province, & la grande foire qui se tenoit à Gheneoa, fut transportée à Tombut. On ne trouve dans tout ce païs ni ville, ni château : le Gouverneur demeure dans un grand village, avec les Alfaquis ou Magistrats, & les habitans les plus honorables. Le Niger, qui se déborde en même-tems que le Nil, forme une isle de ce village au mois de Juillet, d'Août & de Septembre; & lorsque l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs marchandises sur des barques & & des canots. La Province de Gheneoa abonde en orge, en ris, en troupeaux & en poissons; mais elle ne produit point de fruit. On y recüeille beaucoup de coton; & les habitans échangent leurs toiles contre des draps d'Europe, qu'on leur porte de Barbarie, & contre du cuivre, du laiton, des armes & autres choses dont ils ont besoin. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

GHERA, ou GHIERA D'ADDA, petit païs d'Italie. Il est en partie dans le Milanois Propre & en partie dans l'Etat de Venise, & il est renfermé entre les rivieres d'Add & de Serio. On y voit les Bourgs de Calvenzano & de Caravaggio, & le village d'Agnadel, celebre par la Bataille que Loüis XII. Roi de France, y gagna sur les Venitiens, l'an 1509. * Maty, *Diction.*

GHERARDO, (Maffeo) Cardinal, Patriarche de Venise, né d'une noble Famille de cette même ville, renonça jeune encore aux vanitez du siécle, & se retira à Camaldoli. Il reçut l'habit de Religieux des mains de Paul Venerio, Abbé de saint Michel de Murano, & lui succeda depuis. Ensuite il fut élevé sur le Siege Patriarchal de Venise en 1466. & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VIII. en 1489. Il se trouva à la création d'Alexandre VI. & retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni le 14. Septembre 1492. * Victorel. Aubery, &c.

GHET. Les Juifs appellent *Ghet* la Lettre de l'acte de Divorce, qu'ils donnent à leurs femmes lorsqu'ils les répudient : ce qu'ils font pour peu qu'ils en soient dégoûtez, dans les lieux où les Princes souffrent ces sortes de ruptures. Ils s'appuient pour cela sur ces paroles du Deuteronome, *chapitre 24. Si un homme a épousé une femme, & que cette femme ne lui plaise pas à cause de quelque défaut, il lui écrira une lettre de divorce, qu'il lui mettra entre les mains, & la congediera.* Pour empêcher qu'on n'abuse de ce privilege, les Rabbins ont ordonné plusieurs formalitez qui consument bien du tems : de sorte qu'il arrive souvent qu'avant qu'on puisse écrire la lettre de divorce, l'homme se repent & se reconcilie avec sa femme. Cette lettre doit être faite par un Ecrivain, en presence d'un ou de plusieurs Rabbins. Elle doit être écrite sur du velin qui soit reglé, & ne contenir ni plus ni moins que douze lignes, & cela en lettres quarrées, avec une infinité de petites minuties, tant dans les caracteres que dans la maniere d'écrire, & dans les noms & surnoms du mari & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins & les témoins ne doivent être parens ni du mari, ni de la femme, ni entre eux. Voici de quelle maniere est conçûë cette lettre de divorce appellée *Ghet. Tel jour, mois, année, lieu, &c. moi tel te répudie volontairement, t'éloigne & te répudie, toi N. qui as été ci-devant ma femme; & te permets de te marier avec qui il te plaira.* La Lettre étant écrite, le Rabbin interroge avec subtilité le mari, pour sçavoir s'il est porté volontairement à faire ce qu'il fait; & on tâche que dix personnes au moins soient presentes à cette action, sans les deux témoins qui signent, & deux autres témoins de la date. Après quoi le Rabbin commande à la femme d'ouvrir les mains, & de les approcher l'une de l'autre pour recevoir cet Acte; & après l'avoir interrogé tout de nouveau, le mari lui donne ce parchemin, & dit : *Voilà ta répudiation; je t'éloigne de moi, & te laisse en liberté d'épouser qui tu voudras.* La femme le prend & le rend au Rabbin qui le lit encore une fois; & après cela elle est libre. Le Rabbin avertit la femme de ne se point marier de trois mois, de peur qu'elle ne soit grosse. * R. Leon de Modene, *Ceremonies des Juifs, part. 4. chap. 6.*

GHETALDI, (Marin) de Raguse, Mathematien, vivoit en 1607. & a publié plusieurs Ouvrages qui lui ont acquis de la réputation; comme *Apollonius redivivus; Collectiones problematum, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Consultez* Vossius, *de Scient. Math.*

GHEUHER CHAN SULTAM, une des filles d'*Ibraim*, Empereur des Turcs, qui regna depuis 1640. jusques en 1649. fut mariée dès l'âge de cinq ans, suivant la coûtume du païs. Son époux étant mort peu de tems après, elle eut successivement cinq maris, dont le cinquiéme, qui fut *Gurgi-Mahomet*, Bacha de Bude, avoit quatre-vingt-dix ans lorsqu'il épousa cette Princesse, qui n'étoit pas encore en âge de consommer le mariage. *Gheuher* signifie *perle*, & *Chan Sultan*, se disent aussi bien d'une femme que d'un homme. Aussi son nom veut dire, *Dame Sultane la Perle.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIABER : nom que l'on donne en Perse aux Idolâtres de ce païs, qui ont retenu l'ancienne Religion de ceux qui adoroient le feu. Ils y sont en grand nombre, & occupent un des fauxbourgs d'Ispaham tout entier. On les appelle aussi *Atech Perest*, c'est-à-dire, Adorateurs du feu. Il y a un Proverbe qui dit : *Quoi-qu'un Ghiaber allume & adore le feu cent ans durant, s'il y tombe une fois, il ne laisse pas de se bruler.* * d'Herbelot, *Biblioth. Orientale.* Pietro della Valle, *Volume 2.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIAOUS. Les Turcs donnent ce nom à ceux qu'il regardent comme des Païens, ou des Infideles. Ils appellent presque toûjours ainsi les Chrétiens. L'origine de ce mot vient de Perse, ou ceux qui retiennent l'ancienne Religion des Persans, & qui adorent le feu, sont encore appellez *Ghiaours* ou *Ghiabers.* * Ricaut *de l'Empire Ottoman.*

GHIERRA D'ADDA, petit Païs d'Italie dans l'Etat de Milan. *Voiez* ADDA.

GHILINI, (Camillo) de Milan, fils de *Jean-Jacques*, Secretaire d'Etat des Ducs de Milan, se trouva à la Tréve qui fut concluë à Boulogne; il fut envoïé en Danemarck & en Espagne; & revenant à Milan, il fut empoisonné en Sicile l'an 1535. On lui attribuë un Recüeil de divers exemples. Sa Famille a été féconde en personnes illustres. PIERRE Ghilini d'Alexandrie fut Professeur à Paris, & l'Abbé JEROME Ghilini a composé divers Ouvrages, entr'autres le Theatre des hommes de Lettres, qu'il publia en 1647. Cet Ouvrage en Italien est divisé en deux parties. Il fait lui-même le détail de sa vie dans la premiere, où il dit qu'il naquit le 19. Mai 1589. qu'il se maria, & que s'étant fait Prêtre après la mort de sa femme, il eut l'Abbaïe de saint Jacques de Chanteloup, & qu'il fut ensuite Theologal de l'Eglise de saint Ambroise de Milan. Ensuite il fait le dénombrement des Ouvrages qu'il a publiez, & de ceux qu'il vouloit encore donner au public en Latin & en Italien.

GHINI ou GHILINI MALPIGGI, (André) natif de Florence, Cardinal, Evêque d'Arras, puis de Tournay, vint fort jeune en France, où il étudia dans l'Université de Paris. Il fut Chanoine de Tournay, Thresorier de l'Eglise de Reims, Aumônier du Roi Charles *le Bel*, vers l'an 1325. Ce fut vers ce même tems qu'il

fonda la Chapelle de saint André dans l'Eglise des Chartreux de Paris. En 1333. il fut fait Evêque d'Arras, & deux ans après de Tournay. Philippe *de Valois* en 1342. obtint pour lui le Chapeau de Cardinal du Pape Clement VI. qui envoïa Ghilini Légat en Espagne. Ghilini mourut dans ce voïage en 1343. C'est lui qui a fondé en partie le College des Lombards à Paris, & celui de Nôtre-Dame de Tournay à Padouë. * Villani, *Hist. l.* 12. Jean Cousin. *Hist. de Tournay*. Guillaume Gaze, *Hist. Ecclesiastique du Païs-Bas*. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. Aubery, *Histoire des Cardinaux*. Du Breüil, *Antiquitez de Paris*. Onuphre. Ciaconius, &c.

GHINUCCIO, (Jerôme) Cardinal, natif de Sienne, exerça divers emplois à la Cour de Rome, tels que ceux de Clerc, & Auditeur de la Chambre, de Préfet de la signature des Brefs, &c. sous le Pontificat de Jules II. & de Leon X. Ce dernier lui donna l'Evêché d'Ascoli, & le députa pour assister à la Conference de Calais, où l'on parla inutilement de la paix entre la France & l'Angleterre. Ghinuccio eut ensuite ordre d'aller, en qualité de Nonce, dans le dernier de ces Etats, où le Roi Henri VIII. lui fit avoir l'Evêché de Worchester. Il eut encore celui de Cavaillon, &c. & fut fait Cardinal par le Pape Paul III. en 1535. Le même Pape l'envoïa Légat en Allemagne, auprès de l'Empereur Charles V. en 1538. pour les affaires de la Religion. Ce Prélat mourut à Rome le 3. Juillet de l'an 1541. * Guichardin, *l.* 16. Ughel. *Ital. sac.* Sainte-Marthe. Aubery. Victorel, &c.

GHIOTTO. *Voïez* GIOTTO.

GHIRLANDAI, (Dominique) Peintre Florentin du quinziéme siécle, fut premierement Orfevre, & s'occupant plus à dessiner, qu'aux Ouvrages ordinaires de cette Profession, il s'abandonna au penchant, qu'il avoit pour la Peinture. Il y fut habile; mais sa principale réputation ne vient pas tant de ses Ouvrages, que d'avoir été Maître du celebre Michel Ange. Il mourut en 1493. & eut trois fils, qui furent tous trois Peintres. DAVID, BENOIT, & RODOLPHE. De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

GHISLERI, ou CONSIGLIARI, (Jean-Baptiste) Cardinal, étoit de Rome. Sa famille, qui étoit veritablement celle de Ghisleri, étoit originaire de la ville de Boulogne, dont les guerres civiles l'avoient éloignée. Une Branche de cette famille se retira à Boschi, près d'Alexandrie, & c'est de celle-ci que sortit le Pape Sixte V. L'autre se retira à Rome, où elle prit le nom de CONSIGLIARI, que porta Jean-Baptiste, dont nous parlons. Il nâquit de *Balthazar* & de *Marie-Anne* Sati, & se maria dans sa jeunesse; mais aïant survécu à sa femme, il embrassa l'état Ecclesiastique. Son frere, nommé *Paul*, fut un des quatre premiers fondateurs des Theatins. Le Pape Paul IV. autre Fondateur de cet Ordre, voulut l'avoir auprès de sa personne; & pour l'y attacher davantage, il le fit son Camerier secret, & lui donna un Canonicat à saint Pierre. Quelque tems après il voulut le revêtir de la pourpre de Cardinal; mais Paul, qui étoit extrêmement modeste, le pria fortement d'en vouloir plûtôt honorer son frere Jean-Baptiste Consigliari. Ce fut alors que le Pape donna le chapeau à ce dernier en 1557. Le Cardinal Ghisleri exerça divers emplois, sous le Pontificat de Paul IV. auquel il ne survécut que de huit jours. Il mourut en 1560. * Caracciol, *in Vita Paul. Consig.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*, *&c.*

GHISLERI, (Michel) *Voïez* PIE V. Pape. Un autre MICHEL GHISLERI de Rome Clerc Regulier, a publié des Commentaires sur le Cantique des Cantiques; *Catena Veterum Patrum Græcorum & aliorum in Jeremiam & Baruch*, *&c.* Ce dernier Ouvrage fut imprimé l'an 1625. à Lyon, *in folio*. Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

GHIVIRA, petite ville du Duché de Milan, en Italie. Elle est dans le Comté d'Anghiera, environ à trois lieuës de la ville de ce nom vers le Nord-Est, sur le bord du Lac de Ghivira, qui se décharge dans le Lac Majeur par la riviere de Bozza. * Maty, *Diction.*

G I

GIABARES ou JABARITES, Secte de Mahometans, qui croïent au destin: en sorte que, selon eux, les hommes n'ont aucune liberté d'agir, parce que, disent-ils, Dieu les force & les contraint de faire ce qu'ils font, tant pour le mal que pour le bien. Ce mot vient de *Giabbar*, qui signifie *forcer*, *contraindre*. Ceux de la Secte contraire s'appellent *Kadares*, & ne croïent point la Prédestination, mais soûtiennent que l'homme use de sa liberté, comme il lui plaît. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

GIAC. *Voïez* GYAC.

GIAMBULLARI, (Pierre-François) Chanoine de saint Laurent de Florence, où il nâquit dans le XVI. siécle, sçavoit les belles Lettres, le Theologie, les Mathematiques & les Langues Grecque, Latine, & Hebraïque. Il écrivit divers Ouvrages, pour l'embellissement de la Langue Italienne, & commença l'Histoire d'Italie; mais il ne put continuer que jusques à l'année 1200. prévenu par la mort, qui l'enleva en 1564. * De Thou, *Hist. l.* 36. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

GIANCOLET DE CLINCHAMP, (Gervais) Cardinal, natif de la Province du Maine, & Archidiacre de Paris, fut ami de Simon de Monpicé, Thresorier de saint Martin de Tours, lequel étant devenu Pape sous le nom de Martin II. le fit Cardinal en 1281. Giancolet mourut de peste à Rome en 1287. * Du Chesne. Frison. Aubery.

GIANICH, anciennement Nicopolis, ancienne ville, fondée par Pompée *le Grand*. Elle a été Episcopale, & on la trouve dans Amasie, Contrée de la Natolie entre la ville de Saustia & celle de Tripoli. * Baudrand.

GIANNINI, (Thomas) de Ferrare, celebre Medecin, a enseigné avec beaucoup de réputation à Boulogne, à Padouë & à Pise. Il vivoit en 1630. * *Voïez* son éloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust.* c. 108.

GIANNOTTI, (Donato) Secretaire de la Republique de Florence, celebre par son sçavoir & par sa probité, mourut en 1572. De Thou parle ainsi de lui dans le 54. livre de son Histoire. Comme il avoit l'esprit grand, il aima mieux sortir de son païs, que d'y rester, lorsqu'il n'y eut plus de liberté, quoi-que Côme lui offrit des conditions avantageuses, & même des dignitez considerables, pour l'obliger à y rester. Il avoit été très-bien instruit dans les Lettres, durant sa jeunesse; mais il étoit principalement né pour les grandes affaires. Il emploïa le tems de son exil volontaire à l'étude; & s'étant retiré à Venise, il se fit une Republique au milieu d'une Republique même, pour y respirer un air de liberté, qui le combla de quelques plaisirs, après avoir perdu celle, dans laquelle la nature l'avoit fait naître. Il publia un Ouvrage fait en faveur de Venise, & composa des Memoires curieux des affaires de son tems, qui n'ont pas été imprimez, & qu'on trouve dans quelques Bibliotheques. Giannotti mourut très-âgé.

GIANUSOVIUS, (Jean) Imprimeur Polonois, étoit de Cracovie, & fils de *Lazare*, que le Roi Sigismond annoblit. Il se fit Prêtre, après avoir perdu sa femme, & fut Archidiacre de Sandech, & Curé de Solech. Il continua à imprimer, & publia divers Ouvrages, qu'il avoit lui-même composez. Gianusovius mourut l'an 1613. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Starovolscius, &c.

GIANUTI & JANUTI, petite isle de la mer de Toscane. Elle est à trois lieuës de la Côte de l'Etat delle Presidi, dont elle dépend: mais elle est presque déserte, pour être trop exposée aux courses des Pirates. * Maty, *Diction.*

GIAQUES ou GALLES, Peuple d'Afrique. *Voïez* GALLAS.

GIBEL, anciennement *Gabala*. C'étoit autrefois une ville de la Cœlesirie. Elle étoit Episcopale, suffragante d'Antioche. Elle est maintenant peu considerable, & située sur la Côte de la Phenicie. * Baudrand.

GIBEL, Montagne de Sicile. *Voïez* ETNA.

GIBELIN, Patriarche de Jerusalem, Archevêque d'Arles, fut placé sur ce dernier Siege, vers l'an 1080. après Ricard de Marseille, que Hugues de Die Légat du saint Siege, avoit déposé. Les Papes Urbain II. & Paschal II. le firent Chef d'une celebre Légation, qu'ils envoïerent en Orient contre Ebremar, intrus sur le Siege Patriarchal de Jerusalem. Gibelin tint un Synode, où Ebremar fut déposé en 1107. & fut nommé lui-même pour occuper une place, qui n'étoit point dûë à l'autre. Ce Prélat qui étoit extrêmement âgé, souhaita de venir vivre en repos le reste de ses jours à Arles; mais il n'eut pas cette consolation; car il mourut au mois de Decem-

bre 1111. Baronius dit en 1112. Arnoux lui succeda sur la Chaire de Jerusalem, & Adon de Beziers sur celle d'Arles, quoi-que Saxy mette un certain Aripert après lui. * Guillaume de Tyr, *Histor. Bel. sacri*, *lib.* 11. 14. & 15. & *seq.* Baronius, *A. C.* 1107. 1112. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 50. Saxy, *Pontif. Arelat.*

GIBELINS, Faction, dont l'Histoire a souvent parlé, étoit opposée à celles des Guelfes, & contribua à désoler l'Italie durant deux ou trois siécles. L'origine de ces noms est assez incertaine. Voici ce qui en paroit de plus vrai-semblable. Le Schisme qui troubla l'Eglise l'année 1130. par la concurrence de deux Papes, Innocent II. & Anaclet, avoit extrêmement partagé les esprits. Neanmoins la meilleure partie de la Chrétienté, & sur tout les Empereurs d'Occident reconnoissoient Innocent pour legitime Pontife. L'Antipape Anaclet avoit mis dans ses interêts Roger Comte de Naples & de Sicile, Prince belliqueux & descendu des Normans, qui avoient conquis ce païs-là. Le prétexte de cette double élection, aïant entretenu pendant huit années une guerre, qui fut toûjours favorable à Roger; l'Empereur Conrad III. mena une armée d'Allemans en Italie, où il se fit suivre par le Prince Henri son petit fils. Roger, pour lui opposer des troupes de la même nation, attira à la défense de ses Etats, Guelfe Duc de Baviere. Pendant le cours de cette nouvelle guerre, qui commença en 1139. il se trouvoit quelque-fois que l'armée de l'Empereur étoit commandée par son petit-fils Henri, Prince élevé dans un bourg d'Allemagne, nommé *Gibelin*, dont le séjour lui plaisoit infiniment, & dont le nom même lui étoit fort cher. Un jour que les armées étoient en presence, les Bavarois, pour s'animer au combat, se mirent à crier en leur langue, *Hier Guelff*; & dans le même tems les troupes de l'Empereur, voulant flatter la passion qu'avoit le Prince Henri pour sa patrie, crierent aussi *Hier Gibelin*. Les soldats Italiens, à qui ces mots parurent barbares, sçurent du Duc de Baviere, que les partisans du Pape étoient nommez *Guelfes*, & les autres *Gibelins*. Les Italiens se sont voulu faire honneur de cette étimologie; & par un jeu de mots un peu forcé, ils ont dit que celui de Guelfe venoit de *Guardatori di fè*, parce qu'ils défendoient la Foi de l'Eglise; & par corruption, le mot de *Gibelin* avoit été formé de *Guida belli*, *cioè Guidatori di Bataglia*. D'autres tirent l'origine de ces noms de deux mots Allemans, dont le premier signifie *porter la Foi*, & l'autre *porter la guerre*; ou de deux freres, Guelphe & Gibel, qui combattirent dans une sédition à Pistoïe, l'aîné pour le Pape Gregoire IX. & le plus jeune pour l'Empereur Frederic II. Quoi-qu'il en soit, il est sûr que la fureur de ces Factions commença à désoler l'Italie, environ l'an 1228. sous le Pontificat de Gregoire IX. & l'Empire de Frederic II. bien que les autres assurent que ce ne fut que dix ans après. Maimbourg, dans sa Décadence de l'Empire, rapporte ainsi l'origine de ces deux Factions „ Il y avoit sur les confins de l'Allemagne & de l'Italie, „ vers la source du Rhin, deux Maisons très-illustres „ & très-anciennes; l'une des Henris de Guibeling; & „ l'autre des Guelphes d'Adorf, qui par une émulation „ de gloire & une jalousie d'ambition, étoient presque „ toûjours en querelle, & causoient souvent par leur „ dissension, un grand desordre dans l'Empire. Les Em- „ pereurs Conrad *le Salique*, & les trois Henris ses suc- „ cesseurs, étoient de la premiere Maison; & la seconde „ a produit des Ducs de Baviere, fort connus sous le „ nom de Guelphe. C'est-là sans doute la veritable origine des noms qu'on donna depuis dans le XII. siécle, à ces deux grandes Factions, qui partagerent toute l'Italie entre les Papes & les Empereurs; ceux qui tenoient pour l'Empereur, étant appellez *Gibelins*, du nom de la Maison d'où étoient sortis les Empereurs Ducs de Suabe; & ceux qui suivoient le parti du Pape, prenant le nom de *Guelphes*, qui étoit celui des ennemis declarez de cette Maison. * Biondo, 2. *Dec.* 7. Sigonius, *l.* 11. *&c.* Cuspinien, *in Fred. II.* Villani, *lib.* 4. *cap.* 78. Krantz, *lib.* 8. *Saxon. c.* 8. Paul Emile, *in Lud. IX.* S. Antonin, *tit.* 17. Nauclerc, *gener.* 38. & 42. Sponde, *Ann. Chr.* 1228. *num.* 4. & *seqq.* Maimbourg, *Décadence de l'Empire.*

GIBERT, (Jean Matthieu) Evêque de Verone, se rendit celebre au commencement du XVI. siécle, par l'amour qu'il eut pour les belles Lettres & par les soins qu'il prit d'en procurer l'avancement. Il avoit chez lui une Imprimerie, où il entretenoit avec beaucoup de dépense plusieurs Ouvriers, pour l'impression des Peres Grecs. C'est de-là d'où sortit en 1529. cette belle Edition Grecque des Homelies de saint Jean Chrysostome sur toutes les Epîtres de saint Paul. Cet Evêque avoit été Dataire sous le Pape Clement VII. * Richard Simon, *Lettres choisies.*

GIBIEUF, (Guillaume) de Bourges, Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, éminent en doctrine & en pieté, Vicaire General du Cardinal de Berulle, & Superieur des Carmelites en France, composa en Latin un Traité de *la Liberté de Dieu & de la Creature*, imprimé à Paris en 1630. & en François, *la Vie & les Grandeurs de la très-sainte Vierge*, en deux volumes *in octavo* en 1637. Il soûtient dans son Livre de la Liberté, qu'elle ne consiste pas dans l'indifference. Il mourut à saint Magloire le 6. Juin 1650. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. XVII. siecle, II. Tom.*

GIBRALTAR ou GILBRATAR, Ville d'Andalousie, & fameux Détroit entre l'Europe & l'Afrique. La ville est embellie d'un beau port & le Détroit s'avance dans la partie la plus Meridionale d'Espagne. On dit qu'il a reçû son nom de *Gibal-Tarik*, l'un des Chefs sous lesquels les Maures passerent dans l'Europe. Les Anciens lui ont donné celui de *Calpe.*

GIBRALEON, anciennement *Onoba*, *Onova*; ancien Bourg d'Espagne. Il est dans l'Andalousie, à l'embouchure de la Guadiane, vers le Couchant. * Baudrand.

GIBRALTAR ou GILBRATAR, est un gros Bourg bâti sur le bord du Lac de Merecaye, en la Province de Venezuela, comprise dans la Castille d'Or, vers la côte de l'Amerique Meridionale. On voit dans ce bourg quantité de belles habitations, où l'on fait le tabac si fort estimé en Espagne, que l'on nomme tabac de *Maracaibo*, parce qu'on le porte dans cette ville, pour le transporter en Europe. Il y croît aussi quantité de cacao, qui est le le plus excellent, qui croisse dans les Indes Occidentales, & il s'y fait beaucoup de sucre. Ce bourg a communication avec plusieurs villes qui sont au de-là des grandes montagnes qu'on nomme *Montes de Gilbratar*. La ville qui a le plus de commerce avec Gilbratar, est Merida. Tout le païs d'alentour est arrosé de belles rivieres, & produit les plus beaux arbres du monde. Il y a des cedres, que les Sauvages des Indes nomment *Acajoux*, du tronc desquels on fait des vaisseaux tout d'une piece, qui porte en mer vingt-cinq à trente tonneaux; mais l'air y est mal sain, dans le tems des pluïes: c'est pourquoi il n'y reste alors que les gens de travail, & tous les Marchands se retirent à Merida ou à Maracaibo. A six lieuës de ce bourg, il y a une grande riviere, nommée la Riviere des Epines, qui peut porter des vaisseaux de cinquante tonneaux, plus de six lieuës avant dans les terres, & qui se décharge dans le lac. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

GIBRAMEL, Bourg du Roïaume de Bugie, partie de celui d'Alger, en Barbarie. Il est entre Gigeri & Colle, sur le Cap de Gibramel, que l'on prend pour l'*Audum Promontorium* de *Ptolemée.*

GIE', Maréchal de France. *Cherchez* ROHAN.

GIEHUM, Fleuve de la Grande Tartarie. *Voïez* ABIAMU.

GIEN, petite Ville de France dans la Beausse, avec titre de Comté, est prise par quelques Auteurs pour le *Genabum* de Cesar. Elle est située sur la Loire, qu'on y passe sur un pont de pierre, au dessous du canal de Briare, & environ à douze lieuës au dessus d'Orleans. Gien a beaucoup souffert durant les guerres civiles de la Religion: on y rompit le pont vers l'an 1650. pour empêcher l'armée des Princes d'y passer. * *Voïez* Du Puy, *des Droits du Roi.*

GIENGEN, petite ville Imperiale du Cercle de Suabe. Elle est enclavée dans les Terres de Wurtemberg, & située sur la petite riviere de Brentz, entre Ulme & Norlingue, environ à six lieuës de l'une & de l'autre. Quelques Geographes prennent Giengen pour l'ancienne *Rhusiava*, que d'autres placent à Rosenfeld, Bourg situé dans le Duché de Wurtemberg, environ à une lieuë de Tubingue. * Baudrand.

GIERA, Isle de l'Archipel, située près de la côte Orientale de celle de Namphio, au Nord de la ville de Candie. Elle est fort petite & deserte. * Maty, *Diction.*

GIERA D'ADDA. *Cherchez* ADDA.

GIERACI, Ville, avec Evêché dans la Calabre Ulterieure, est le *Locri* des Anciens, Capitale de toute la grande Grece. On lui donna depuis le nom de *Giracum* ou *Hieracium*. Son Evêché est suffragant de l'Evêché de Reggio. * Le Mire, *Geogr. Eccles.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

GIESSEN, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, partie au Prince de Hesse-Cassel, & partie à celui de Darmstad. On y a fondé depuis une Université.

GIESSENBOURG, ou GIESSENDAM, Bourg des Provinces-Unies. Il est situé dans la Hollande Meridionale, sur le Wahal ou la Meuse, entre Gorcum & Dort, à deux lieuës de l'une & de l'autre. Cluvier prend ce bourg pour l'ancienne *Caspingium*, ville des Bataves, laquelle Sanson met à Scherpenzeel, village du Welaw, à cinq lieuës d'Utrecht, du côté du Levant. * Maty, *Dictionaire Geographique.*

GIFANIUS, vulgairement GIFFEN (Hubert ou Obert) connu sous le nom d'*Obertus Gifanius*, étoit de Bure, ou Buren, dans le païs de Gueldres. Il étudia à Louvain, à Paris, & à Orleans, où il fut reçû Docteur en Droit l'an 1567. Ensuite il accompagna l'Ambassadeur de France à Venise; & étant allé en Allemagne, il y enseigna avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstadt, jusques à ce que l'Empereur Rodolphe II. le voulut avoir dans sa Cour. Ce Prince le fit Conseiller, & Referendaire de l'Empire, & l'envoia dans la Boheme, où Gifanius mourut à Prague en 1609. âgé de plus de 70. ans. Au reste, il fut accusé plus d'une fois d'être plagiaire, & sur tout par le celebre Denys Lambin, avec lequel il fut extrêmement broüillé, aussibien qu'avec le terrible Scioppius. Il a laissé des Notes & des Commentaires sur la politique & la Morale d'Aristote, sur Homere, sur Lucrece: *Comment. de Imperatore Justiniano. Index Historicus Rerum Roman. Oeconomia Juris. Comment. ad Institut. Juris Civil. Disputationes difficiliorum materiarum Juris. Nota in Corpus Juris. De Jure Feudorum. De ordine Judiciorum. Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

GIFFHORN, petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Lunebourg, située sur la riviere de l'Aller, à trois ou quatre lieuës de Brunswic, & un peu plus de Zell. * Sanson. Baudrand.

GIFISSIA, ancien Bourg reduit en Village, qui donne cependant son nom à une petite Contrée de l'Achaïe, en Grece, & qui est située le long de la riviere de Cephiso. * Baudrand.

GIFONI, Bourg du Roïaume de Naples. Il est situé dans la Principauté Citerieure, environ à deux lieuës de Salerne, vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

GIGAS, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Northausen dans la Thuringe, où il nâquit en 1514. Il étudia à Wittemberg, enseigna ensuite en diverses villes d'Allemagne, & fut Ministre à Freistadt, & ailleurs. Il mourut le 12. Juillet de l'an 1581. âgé de 67. ans. Gigas composoit des Vers avec une grande facilité, & laissa quelques Ouvrages. * *Consultez* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.*

GIGAULT, Famille. HELION Gigault, épousa en 1488. *Jeanne* Graffignon, Dame de Bellefond, fille de *Jean*, Seigneur de Bellefond, & de *Jacquette* de Roüé, dont il eut JEAN, qui suit; & autre *Jean* Gigault, Conseiller au Parlement, Abbé de Beaugerais, mort en 1527. & *François* Gigault, Prieur du Prieuré-Dieu de Tours & d'Yerres.

II. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond, épousa en 1520. *Clemence* Audet, fille d'*Hector*, Seigneur de la Gaudiniere, Capitaine de Sagonne, & de *Lyonne* de Mareüil, dont il eut JEAN, qui suit; *Gabriel*, Seigneur de Labourie, vivant en 1574. & autres.

III. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond & de Marennes, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & Maître d'Hôtel de François, Duc d'Alençon, fut marié trois fois; la premiere avec *Charlotte* de Voisines, fille de *Pierre*, Seigneur de Laleu, & de *Jeanne* de Roüy; la seconde en 1574. à *Claude* Greslet, veuve de *Georges* Cicogné, Seigneur de Mauvers; & la troisiéme en 1584. avec *Marie* Maurrot, veuve d'*Honorat* Barandin, Seigneur de la Clousiere. Ses enfans du premier lit, furent JEAN Gigault, qui a continué la Branche des Seigneurs de Marennes & du Chassin; BERNARDIN, qui suit; *François*, Seigneur de Fresvinieres, tué pendant la Ligue; & *Isabeau*, mariée à *Jean* Guerin, Seigneur de Claviers. Ceux du second lit, furent *Françoise* Gigault, mariée à *Jean* Augier, Seigneur de Maisonneuve; & *Anne* Gigault, alliée à *Olivier* Guerin, Seigneur d'Homme. Ceux du troisiéme lit, furent *Charles* Gigault, Seigneur de Merlus, Lieutenant Colonel du Regiment de Normandie, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur du Castelet, mort sans alliance; & *Honorat* Gigault, Seigneur de Ladorée, qui laissa des enfans de *Catherine* Rossignol.

IV. BERNARDIN Gigault, Seigneur de Bellefond, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Valogne, & de la ville & château de Caën, épousa en 1607. *Jeanne* aux Espaules, Dame de l'Isle-Marie, fille de *Robert* Baron de Sainte-Marie-du-Mont, Lieutenant General pour le Roi en Normandie, & de *Jeanne* de Bours; dont il eut HENRI-ROBERT, qui suit; *Magdelaine*, mariée en 1642. à *Charles* Castel, Seigneur de S. Pierre-Eglise; *Jeanne-Françoise*, alliée à *François* Cadot, Marquis de Sebeville, morte le 31. Octobre 1703. âgée de 85. ans; *Marie*, femme de *Pierre* Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 24. Juin 1706. âgée de 82. ans; *N.* Gigault, Superieure des Carmelites du fauxbourg saint Jacques à Paris, morte le 24. Septembre 1691.

V. HENRI ROBERT Gigault, Seigneur de Bellefond, de l'Isle-Marie, &c. Gouverneur de Valogne, épousa en 1622. *Marie* d'Avoynes, fille unique de *Robert*, Seigneur du Quesnoy & de Gruchy, & de *Jeanne* d'Achey, de Serquigny, dont il eut

VI. BERNARDIN Gigault II. du nom, Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Isle-Marie, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, dont il sera parlé ciaprès, épousa en 1659. *Madelaine* Fouquet, fille de *Jean*, Seigneur de Chastain & du Boullay, & de *Renée*, Dame de la Remort, dont il eut *Jean*, mort jeune en 1668. LOUIS-CHRISTOPHLE, qui suit; *Marie-Magdelaine*, Religieuse à Montiviliers; *Armande-Marie*, fille d'Honneur de Madame la Dauphine, mariée en Janvier 1688. à *Antoine-Charles* Marquis du Chasteler, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Gouverneur du château de Vincennes; *Jeanne-Susanne*, mariée en Janvier 1691. à *Charles-François* Davy, Marquis d'Amfreville, Lieutenant General des Armées navalles du Roi, morte le 17. Mars 1698. âgée de 33. ans; *Louise*, alliée à *Jean-François* du Fays, Marquis de Vergetot, Maréchal des Camps & Armées du Roi; *Bernardine-Therese*, Abbesse de Montmartre; & *Françoise-Bonne* Gigault de Bellefond, morte sans alliance, le 23. Novembre 1693.

VII. LOUIS-CHRISTOPHLE Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Gouverneur & Capitaine des Chasses du Château de Vincennes, Colonel du Regiment Roïal Comtois, fut reçû en survivance du Maréchal son pere, en la charge de premier Ecuïer de Madame la Dauphine, & mourut des blessûres, qu'il reçût à la bataille de Steinkerque le 3. Août 1692. Il avoit épousé en 1681. *Marie-Olympe-Emmanuelle* Mazarini, fille d'*Armand-Charles* Duc de Mazarin & de la Meilleraye, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Hortense* Mancini, dont il eut LOUIS-CHARLES-BERNARDIN, qui suit; & *Hortense* Gigault de Bellefond, mariée le 17. Mars 1708. à *Anne-Jules* de Bullion, Marquis de Fervaques, Lieutenant de Roi au Gouvernement d'Orleans, Colonel du Regiment de Piedmont.

VIII. LOUIS-CHARLES BERNARDIN Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Mestre de Camp du Regiment de Cavalerie de son nom, Gouverneur des château, parc & gouvernement de Vincennes, mourut le 20. Août 1710. en sa 25. année. Il avoit épousé le 18. Février 1706. *N.* Hennequin, fille d'*André*, Seigneur d'Ecvilly, Capitaine des Toiles & des Chasses, & de *Magdelaine-Therese-Euphrasie* de Marillac, laquelle mourut le premier Juin 1708. âgée de 22. ans, laissant un fils unique, qui suit.

IX. CHARLES-BERNARDIN-GODEFROI Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye. * *Voiez* le Pere Anselme.

GIGAULT. (Bernardin) Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Isle-Marie, &c. Premier Maître d'Hôtel du Roi en 1663. Maréchal de France, premier Ecuïer de Ma-

dame la Dauphine, Gouverneur du château de Vincennes, Chevalier des Ordres du Roi, &c. étoit fils de *Henri-Robert* Gigault, Seigneur de Bellefond, & de *Marie* d'Avoynes. Il signala son courage en plusieurs occasions importantes, sous le regne du Roi Loüis XIV. qui le fit Maréchal de France en 1668. Il avoit été envoïé en Ambassade par Sa Majesté en Espagne, en 1665. puis en Angleterre en 1670. Il commanda dans l'Armée que le Roi envoïa en Hollande en 1673. Sa Majesté le nomma General de l'Armée de Catalogne en 1684. où il battit les Espagnols. Il commanda encore depuis dans les guerres suivantes, & mourut le 5. Decembre 1694. âgé de 64. ans, & fut enterré dans le chœur de la sainte Chapelle de Vincennes, où se voit son épitaphe.

GIGE (Marguerite) Angloise, fut élevée dans la maison de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, fut compagne des études, & imita la pieté de Marguerite Morus, fille de ce grand homme. Jean Clement, Docteur en Medecine, Précepteur des enfans de Thomas Morus, charmé des perfections & de l'esprit de cette fille, la demanda en mariage au Chancelier, qui la lui accorda. Pour éviter la persecution qui s'éleva en Angleterre, contre les défenseurs de l'autorité du Pape, du tems de Henri VIII. ils se retirerent dans les Païs-Bas, où Marguerite mourut à Malines en 1570. * Sandere, *lib. 7. de visib. Monarch.* Stapleton, *in Vita Thomæ Mor.* Pitseus, *de Script. Angl. pag.* 567. & 568.

GIGE'E, ou GIGÆA, fille d'Amyntas I. Roi de Macedoine, qui commença de regner la deuxiéme année de la LXIII. Olympiade, 527. ans avant J. C. fut donnée en mariage à Bubares, Perse de nation. Ce Chef étoit venu avec une puissante armée par ordre de Megabase General de l'armée de Darius Roi de Perse, pour venger le meurtre commis en la personne des Ambassadeurs Persans. Alexandre, frere de Gigée, les avoit fait tuer à table, par sept jeunes Macedoniens, vêtus en femmes, parce qu'ils avoient fait quelque insulte à des Dames de la Cour. Bubares vit la Princesse Gigée, & en devint amoureux. Amyntas saisissant cette occasion pour assoupir la guerre, donna sa fille à Bubares, qui protegea son beau-pere, au lieu de venger la mort des Ambassadeurs. * Justin, *l.* 7. Eusebe, *in Chron.*

GIGERI, Ville d'Afrique en Barbarie, dans le Roïaume d'Alger, est une des principales de la Province de Bugie, & est située sur la mer Mediterranée, entre la ville de Bugie, qu'elle a au Couchant, & celle de Bone au Levant. L'entreprise que les François firent sur cette ville en 1664. ne leur réüssit pas. * Daper, *Description de l'Afrique*, Sanson.

GIGES, Roi de Lydie. *Voïez* Gyges.

GIGLIO, Isle. *Cherchez plus haut* Egilie.

GIJON, ou Gyon, c'étoit anciennement la Ville Capitale de l'Asturie d'Oviedo, en Espagne: ce n'est maintenant qu'un petit Bourg situé sur la Côte, sept lieuës d'Oviedo, du côté du Nord. Il est presque tout environné de la Mer & a un port défendu par un Château. * Maty, *Diction.*

GIL. *Cherchez* Gilles.

GILBERT ou GISLEBERT, Prévôt de l'Eglise de S. Germain de Mons, & Chancelier de Baudoüin IV. Comte de Flandres, a vécu dans le XI. siécle, & composa une Chronique du Hainaut. * Mejer, *ad an.* 1071. Valere André. Vossius, &c.

GILBERT, Flamand, Doïen de l'Eglise de saint André, dans le bourg de Saint Amand sur la Scarpe, laissa un Poëme en quatre livres sur l'incendie de ce bourg, sous le titre *De Incendio Elnonensi*; trois livres de la Vie & des Miracles de saint Amand; des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, &c. Gilbert mourut en 1095. * Molan, *Addit. ad Usuard. ad 6. Febr.* Valere André. Le Mire. Simler. Vossius, &c.

GILBERT, GISLEBERT ou GISELEBERT, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le Monastere de Westmunster en Angleterre, vivoit sur la fin du XI. siécle, & au commencement du XII. On dit qu'il voïagea en France & en Allemagne, qu'il enseigna dans son Monastere, dont il fut depuis Abbé, & qu'il mourut en 1107. Selon quelques Auteurs, Gilbert fut Evêque en Irlande. Il composa divers Ouvrages, entr'autres; *De fide Ecclesiæ contra Judæos*; *De Statu Ecclesiæ*; *Super Jeremiam*; *Super Isaiam*, &c. Au reste, il avoit eu beaucoup de part en l'amitié de saint Anselme, dont il avoit été disciple, & auquel il écrivit plusieurs Lettres. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ*. Sixte de Sienne. Possevin. Le Mire. Pitseus, &c.

GILBERT FOLIOTH, Anglois, Abbé de Leicestre, Evêque d'Herford, & enfin de Londres en 1149. fut un des plus grands adversaires de saint Thomas de Cantorberi. Il a donné un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, imprimé à Londres en 1638. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. XII. siécle.*

GILBERT, Evêque de Limerik en Irlande, & Legat du saint Siege en ce Roïaume, y tint un Concile l'an 1110. Ne pouvant plus s'acquitter des fonctions de la Legation, il la remit entre les mains du Pape en 1139. & mourut peu de tems après. Il a écrit un petit Livre sur l'Etat de l'Eglise, & deux Lettres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. XII. siécle.*

GILBERT, dit DE HOLLANDIA, Anglois de nation, & Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vers l'an 1160. fut disciple de saint Bernard, puis Abbé de Sunsetin, dans le Diocése de Lincoln. Trithéme assûre qu'il laissa plusieurs Ouvrages que Boston & Pitseus marquent dans leur Catalogue. Nous avons encore la Vie de saint Bernard de sa façon, & quarante-huit Sermons sur les Cantiques, qu'il commence par ces mots du troisiéme chapitre, *In Lectulo meo*, &c. par où le même Saint avoit fini. Il y a quelques-unes de ces pieces qui ont été publiées. *Voïez* l'édition des Oeuvres de saint Bernard par Merlon Horstius, & par Dom Jean Mabillon. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Gesner. Vossius. Possevin. Le Mire, &c.

GILBERT, (Saint) premier Abbé de Neuffontaines en Auvergne, étoit un Gentilhomme sorti d'une ancienne noblesse de ce païs, qui avoit passé la plus grande partie de sa vie au service des Rois Loüis *le Gros* & Loüis *le Jeune*. Il se croisa sous le Roi Loüis *le Jeune* en 1146. & alla avec ce Prince en Palestine. A son retour en France, il embrassa la vie Monastique avec sa femme, & fonda deux Monasteres en Auvergne, l'un pour des filles, l'autre pour des hommes. Petronelle sa femme, fut la premiere Abbesse du Monastere de filles dédiée sous le nom de saint Gervais & de saint Protais, qui est à present le Prieuré d'Aubeterre de l'Ordre de Prémontré, entre l'Auvergne & le Bourbonnois; l'autre Monastere pour des hommes fut bâti dans un lieu appellé *Neuffontaines*. Il le fonda d'abord comme un Hôpital; & ensuite aïant fait son Noviciat dans l'Ordre de Prémontré, il en fit un Monastere, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'an 1152. le 6. Juin. * Mariani, *Chronicon*. Baillet, *Vies des Saints, au 3. Octobre, jour de la Translation du corps de ce Saint.*

GILBERT dit *le Grand* & *le Théologien*, Abbé de Cîteaux, vivoit dans le XII. siécle. Il étoit Anglois, & se distingua par son sçavoir & par sa pieté, non-seulement dans son Ordre, mais dans les plus celebres Universitez de l'Europe, & sur tout en celles de Paris, & de Toulouse. On dit que Gilbert y professa. Il fut Abbé d'Orcamp dans le Diocése de Noyon, & ensuite de Cîteaux, où il mourut en 1166. ou 1168. & non en 1280. comme Pitseus & d'autres l'ont crû. Gilbert écrivit sur les Pseaumes & sur quelques autres Livres de l'Ecriture. *Distinctiones Theologicæ. Doctorum Collectan. Quid sit Monachus*, &c. * Manriquez, *in Annal. Cisterc.* Philippe de Bergame. Pitseus. Charles de Visch. Possevin. Sainte-Marthe, &c.

GILBERT, dit *de Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincoln, & naquit sous le regne de Guillaume *le Conquerant*, vers l'an 1084. Il fut consacré à Dieu dès sa jeunesse, & fut envoïé en France pour y faire ses études. A son retour en Angleterre, il entra dans le Seminaire de Robert Blunt, qui de Chancelier d'Angleterre étoit devenu Evêque de Lincoln, en 1093. Il tint ensuite une Ecole publique pour instruire la jeunesse, & fut élevé à la Prêtrise par Alexandre, qui avoit succedé à Robert en 1123. qui le fit Penitencier de son Eglise. Ce fut alors qu'il établit l'Ordre qui fut nommé de *Sempringham*, du nom de sa maison paternelle, dans le Comté de Lincoln. Etant retourné en Angleterre, il établit huit Monasteres de filles, & deux d'hommes, sans compter les Hôpitaux qu'il fonda. Cependant son Institut fut sujet à des traverses, & on en

porta des plaintes jusqu'au Pape Alexandre III. Les Freres Laïs de son Ordre se souleverent contre lui. Ces troubles furent appaisez par l'autorité du Pape & du Roi Henri II. mais il fut enveloppé dans la disgrace de saint Thomas de Cantorberi. Sur la fin de sa vie, il se démit de sa charge de Superieur, & y fit élire Roger l'un de ses disciples, auquel il obéit le reste de ses jours. Il mourut en 1189. âgé de 106. ans. Innocent III. permit dès l'an 1202. que l'on honorât sa memoire, & son nom s'est trouvé peu de tems après dans les Martyrologes, au 4. Février. On lui attribuë quelques Ouvrages. *Gilbertinorum Statuta. Exhortationes ad Fratres, &c.* Divers Auteurs ont crû, que ce Gilbert de Sempringham, étoit Religieux de Cîteaux; mais ils se trompent assurément. Il est vrai qu'il fut fort estimé de saint Bernard; mais il n'embrassa point son Institut. *Harpsfeldt. *Hist. Angl. Cent. 12. cap.* 37. Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GILBERT, Auteur d'une Chronique des Empereurs & des Papes, que Martin Polonus suit dans son Ouvrage, comme il le marque dans sa Préface.

GILBERT, (Nicolas) dit *Gabriel-Marie*, Religieux de l'Ordre de saint François, & premier Visiteur de l'Ordre de l'Annonciade, fut choisi par Jeanne de France, alors Duchesse d'Orleans & de Milan, pour être son Confesseur & Directeur. Il l'accompagna depuis en Berry, après qu'elle eût été repudiée par le Roi Loüis XII. Ensuite il alla à Rome, où il reçut le bonnet de Docteur, & fut élû Commissaire General de son Ordre, dans les Provinces de deçà les Monts. C'est lui qui dressa la Regle, & qui obtint l'approbation de l'Ordre des Religieuses de l'Annonciade, que la B. Jeanne de France institua & fonda, & dont il fut nommé Visiteur par le Pape Alexandre VI. Il en fit même profession entre les mains de la Princesse, sans neanmoins quitter la Regle de S. François, qu'il garda toûjours exactement avec l'autre, portant sur son habit le Scapulaire rouge. Après le decès de la Reine Jeanne, il fit dédier l'Eglise de l'Annonciade de Bourges (qui est la premiere de tout l'Ordre) & jetta les fondemens de plusieurs Couvens de cette nouvelle Congregation. Son zele fut très-ardent; le Pape Alexandre VI. lui donna le nom de *Gabriel-Marie*, parce qu'il tâchoit d'inspirer à ces Religieuses une devotion particuliere au Mystere de l'Annonciation, dans lequel l'Archange Gabriel annonça l'Incarnation du Verbe Divin à la Vierge Marie. Il mourut à Rhodez le 27. Août de l'année 1532. en allant à une Assemblée generale de son Ordre. * Hilarion de Coste, *dans ses Hommes & Dames Illustres.*

GILBERT de la Porrée. *Cherchez* PORRE'E.

GILBERT, GILBERTUS. *Cherchez* LEGLEUS.

GILBERT de Tournay. *Cherchez* GUIBERT.

GILBERT, Secretaire des Commandemens de la Reine Christine de Suede, & son Resident en France, a fait quelques pieces de Theatre, & a donné de son vivant un volume de Poësies mêlées.* *Recüeil des Poëtes François depuis Villon jusqu'à Benserade.*

GILDAS, surnommé *le Sage*, Abbé d'un Monastere en Angleterre, vivoit dans le VI. siécle. Il écrivit une Lettre de la ruine de la Grand'Bretagne, & une autre Traité contre les dissolutions du Clergé de son tems. Le Cardinal Bellarmin, & après lui le Pere Gautier, le placent dans le V. siécle. Gildas ne dit pas, comme Bede l'a crû, que les Saxons aïent été défaits 44. ans après leur arrivée en Angleterre; mais qu'au tems où il écrivoit, il y avoit 44. ans que les Saxons avoient été défaits. En effet, cette bataille fut donnée en l'an 530. c'est-à-dire, 70. ans après l'arrivée de ces peuples, comme divers Historiens le témoignent. Selon ce calcul, Gildas a composé sa Lettre l'an 564. & le 44. de son âge, puisqu'il étoit né la même année que les Saxons furent vaincus. Au reste, Gildas demeuroit dans la Bretagne Armorique, où les Bretons avoient mené une Colonie, du tems de Meroüée Roi des Francs, lorsqu'il écrivit sa Lettre, dans laquelle il censure cinq Rois qui regnoient en même-tems en divers lieux d'Angleterre. Outre le surnom de *Sage*, il porta encore celui de *Badonicus*. On doit le distinguer d'un autre GILDAS, surnommé *Albanius*, plus ancien que lui, qui mourut en 513. Il y a encore eu un autre GILDAS, Anglois, Religieux Benedictin, & Auteur de plusieurs Ouvrages. Avec les Auteurs que nous avons alleguez, *Consultez* les sçavantes Remarques d'Usserius, *in Antiqq. Britan.* & de Vossius, *Vita per Anonym. Monach. Ruys, apud. Mabillon. & Bollandum.* * Balæus & Pitseus, *de Scrip. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. c.* 21. & 37. Baillet, *Vies des Saints.* 31. *Janvier.*

GILDON, Fils de Nubele, Seigneur très-puissant en Mauritanie, fut Gouverneur & Comte d'Afrique, dans le IV. siécle. Firmus, un de ses freres, s'étant revolté contre Thedose *le Grand* en 373. Gildon servit si utilement contre lui, qu'il le reduisit à s'etrangler lui-même, & obtint le Gouvernement d'Afrique. Après la mort de Theodose, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se revolta contre Honorius en 393. favorisa les Heretiques & Schismatiques, & défendit la traite des bleds en Italie, pour affamer cette grande Province; mais Mascezel, ou Mozezel son autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en pieces soixante & dix mille hommes de Gildon, qui de dépit s'étrangla l'an 398. Le Poëte Claudien dit qu'il fut tué en Sicile. Il avoit une femme & une fille très-saintes, & une sœur qui se rendit celebre, en consacrant sa virginité à Dieu. Ces exemples domestiques ne le toucherent pas; car il étoit Païen.* Saint Augustin, *cont. litt. Petil. l.* 1. *c.* 24. Ammien Marcellin, *l.* 29. Marcellin le Comte. Jornandez. Zosime.

GILEMME, (Pierre) méchant Prêtre, & Magicien, eut la hardiesse de se presenter, pour guerir le Roi Charles VI. qui étoit tombé dans une espece de démence. Quelques Courtisans voulurent voir auparavant quelque effet de sa puissance magique; & cet Enchanteur entreprit de délivrer par ses invocations douze hommes liez de chaines de fer; mais aïant manqué son operation, il répondit que c'étoit parce que les hommes qu'on lui avoit amenez s'étoient munis du signe de la Croix. Le Prevôt de Paris aïant eu connoissance du dereglement de ce Prêtre & de sa cabale, les condamna à être brûlez: ce qui fut executé le 24. Mars de l'an 1403.* J. Juvenal des Ursins, *Histoire de Charles VI.*

GILGUL: ce mot qui se trouve souvent dans les Livres des Juifs, sur tout dans les Auteurs allegoriques, signifie *roulement*. Ils croïent que ceux de leur nation, qui sont dispersez par tout le monde, & qui meurent hors de la Terre de Chanaan, ressusciteront au dernier jour du Jugement, par le moien de ce *Gilgul*: ce qu'ils expliquent de cette maniere. Ceux qui seront ensevelis dans un autre païs que dans la Terre de Chanaan, rouleront par les fentes, & ouvertures de la terre, jusques en ce lieu-là, où ils doivent ressusciter. Ils sont si fort persuadez de cela, qu'il s'en trouve parmi eux, qui, quelque tems avant leur mort, se vont rendre en Chanaan, pour ne pas souffrir ce *Gilgul* ou *roulement*, dont il est parlé dans le Talmud, & dans les anciens *Medrascim*. C'est pourquoi il est dit dans le Zohar, qui est un de leurs plus anciens Livres allegoriques, que Dieu ne ressuscite les morts que dans la Terre d'Israël: ce qu'ils prouvent par ces paroles du Prophete Ezechiel, *c.* 37. *vers.* 12. *Voici que j'ouvrirai vos sepulchres, & vous en tirerai pour vous mener dans la Terre d'Israël.* Rabbi David Kimchi observe sur cet endroit d'Ezechiel, que ces Docteurs ne conviennent pas entr'eux, touchant ceux qui meurent hors de la Terre d'Israël; car quelques-uns tiennent, qu'ils sortiront de leurs sepulchres, dans les lieux où ils se trouveront alors; & d'autres croïent qu'ils iront par des ouvertures, & par des cavernes jusques au païs de Chanaan. Le Paraphraste Chaldaïque appuïe ce dernier sentiment sur le *c.* 8. *des Cantiques*, *v.* 5. où il est dit que les Justes qui sont morts dans la captivité, iront jusqu'en Israël, par des cavernes, soûterraines, & qu'ils sortiront de ces cavernes, sous le mont des Olives pour ressusciter. Rabbi Simon, dans le Commentaire allegorique nommé *Tanchuma*, dit que Dieu fera exprès ces trous ou cavernes dans la terre, pour les Justes, afin de les conduire dans la Terre d'Israël. Buxtorf rapporte ces réveries des Rabbins dans son Dictionnaire Chaldaïque Rabbinique; & Philippe d'Aquin explique cette même matiere au long, dans son Dictionnaire Rabbinique. Cependant il y a bien de l'apparence, qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que les Rabbins disent là-dessus; mais selon le sens allegorique, comme Buxtorf même en demeure d'accord dans son Dictionnaire. Rabbi Leon de

de Modene explique ce *Gilgul* ou *roulement* d'une autre maniere, & l'applique à la Metempsycose : voici ce qu'il en dit. Il y a des Juifs qui croïent comme Pythagore, que les ames passent d'un corps à un autre, ce qu'ils nomment *Gilgul*, & qui tâchent d'appuïer leur opinion sur plusieurs passages de l'Ecriture, pris la plûpart de l'Ecclesiaste & de Job ; mais ce sentiment n'est pas universel ; & soit qu'on le défende entr'eux, ou qu'on l'attaque, on n'est point censé Heretique pour cela. Voilà ce que dit ce Rabbin dans son Livre des Ceremonies des Juifs, *part. 5. c. 11.*

GILIMER, l'un des descendans du fameux Genseric, étoit fils de *Gelarede*, petit fils de *Genzon*, & cousin de *Hunneric* ou *Hilderic* Roi des Vandales en Afrique. Il devoit succeder à ce dernier, dont la vie parut trop longue à son ambition. Son impatience le fit cabaler avec tant de succès parmi les Vandales, qu'Hunneric fut détrôné, & Gilimer mis en sa place l'an 531. L'Empereur Justinien, qui avoit ses desseins sur l'Afrique démembrée de l'Empire Romain depuis plus de cent ans, crut avoir trouvé l'occasion de la réünir. Il écrivit en faveur d'Hunneric à Gilimer ; qui se mocqua de ses prieres & de ses menaces ; mais l'Empereur aïant fait la paix avec les Perses, tourna toutes ses forces contre l'Afrique, & y envoïa Belisaire à la tête de son armée. En moins de six mois ce General se rendit maître de toute l'Afrique l'an 533. & revint à Constantinople, où il reçut les honneurs du triomphe, dont Gilimer fut un des plus beaux ornemens. On dit que ce Prince, qui étoit convaincu par sa propre experience de la vicissitude des choses du monde, aïant vû dans le Cirque Justinien assis sur le trône & dans la pompe de la Majesté Imperiale, s'écria : *Vanité des vanitez, toutes choses sont vanité.* L'Empereur lui donna, à lui, & à ses parens, quelques lieux dans la Galerie pour y habiter : il eût même fait Gilimer Patrice, s'il n'eût été infecté de l'heresie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer. * Procope, *lib. 1. & 2. de bello Vandal.* M. Victor. Isidore. Theophane. Baronius, &c.

GILLES, (Saint) Abbé dans le VI. siécle, étoit d'Athenes, & d'une famille illustre. Il sortit de son païs étant encore jeune, & vint aborder sur les côtes de Marseille, en un endroit où le Rhône se décharge dans la mer Mediterranée. Ce lieu étoit appellé *Cap de Sette* ; & l'on y voit aujourd'hui une ville qui porte le nom de saint Gilles, & qui est la Capitale d'un Comté de même nom. Il se mit pendant deux ans sous la conduite de saint Cesaire, Archevêque d'Arles ; puis il passa le Rhône, & se retira dans une forêt, qui a depuis été appellée la forêt *de saint Gilles*, où il se nourrissoit du lait d'une Biche, qui venoit coucher dans sa grote. Il arriva qu'un jour Childebert Roi de France, étant à la chasse en ce païs, ses Chasseurs poursuivirent cette Biche jusques dans la caverne du Saint, & tirerent une fléche au travers des buissons qui l'environnoient, dont saint Gilles fut fort blessé. Le Roi voïant que les chiens aboïoient, sans neanmoins oser avancer, quitta ce lieu, pour y revenir le lendemain accompagné d'un Evêque, avec lequel il entra dans la grote par un passage. Il y trouva saint Gilles en prieres ; & après avoir commandé qu'on le pansât soigneusement, il lui offrit plusieurs presens, que le Saint ne voulut pas accepter. Le Roi lui rendit d'autres visites, & l'obligea enfin de souffrir qu'on lui bâtit un Monastere, dont il fut Abbé. Alors il reçut l'Ordre de Prêtrise, & sa Sainteté éclata toûjours de plus en plus, non-seulement dans son Abbaïe, mais aussi à Orleans, où Childebert le manda, & à Rome où il fit un voïage. Etant de retour en son Monastere, il y mourut le 1. Septembre l'an 550. Son corps fut transporté dans l'Eglise de saint Sernin de Toulouse, pendant les ravages des Albigeois. Tout ce qui est dit dans cet article, est tiré de trois Vies qui sont fort suspectes & pleines d'anacronismes ; & tout ce qui nous reste d'incontestable sur l'Abbé de saint Gilles, c'est qu'il vivoit sous le Pontificat de Cesaire d'Arles, & qu'il presenta une Requête au Pape Symmaque en qualité de Député de l'Eglise d'Arles, pour la défense des droits & des privileges de l'Eglise d'Arles, qui se trouve dans le IV. Volume des Conciles, avec la Réponse du Pape à Cesaire d'Arles * Baronius, *Martyrologe.* Fulbert de Chartres, *dans un Eloge de ce Saint.* Baillet, *Vies des Saints.*

GILLES, Archevêque de Reims après Mappin, en 572. sacra Gregoire de Tours, se trouva au Synode de Paris, en 573. & exerça à la Cour divers emplois importans. Childebert, son Roi & son bienfaicteur, aïant sçû, par l'accusation de Sonnegisile, que Gilles avoit conspiré contre sa personne, le fit arrêter ; mais sur la plainte des Evêques, qui se formalisoient qu'on eût ainsi traité un de leurs confreres sans l'avoir oüi, le Roi le relâcha pour lui faire son procès dans les formes. Pour cela ce Prince convoqua un Concile à Mets, le 15. de Novembre de l'an 590. & ce Prélat convaincu par la déposition des témoins, & par son propre aveu, fut déposé & relegué à Strasbourg. * Gregoire de Tours, *l. 6. c. 3. & seq.* Aimoin, *l. 2. c. 50. 51.* Hincmar, *in Vita S. Remigii.* Flodoard, *l. 2. c. 2.* Fortunat, *l. 3. carm. 20.* où il fait son éloge en ces termes :

Actibus egregiis venerabile culmen, Egidi, &c.

* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 478.

GILLES, Cardinal, Evêque de *Tusculum*, vulgairement *Frescati*, étant Legat en Pologne, dans le X. siécle, le Pape Jean XIII. fut le premier qui y établit des Archevêques & Evêques. Il les fit venir de France, d'Italie & d'Allemagne, & les départit dans les neuf Eglises de Gnesne, Cracovie, Posnanie, Smorogovie, (depuis nommé Wratislaw) Cruswik, Plosko Clum, Lubusse & Camin, que Miecislas, premier Prince Chrétien des Polonois, avoit bâties. Ce Legat érigea les deux premiers en Archevêchez, & les sept autres en Evêchez ; & le Roi ordonna, par un Edit, de païer à ces Eglises, à perpetuité, les dixmes de toutes sortes de fruits provenans tant de ses terres, que de celles de ses sujets. * Jean Herbert de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne.*

GILLES de Ferrare, de l'Ordre de saint Dominique, s'est acquis sur la fin du XIII. siécle beaucoup de réputation par sa vertu & par son érudition. Boniface VIII. l'aïant nommé Patriarche de Gradi l'an 1295. il remplit cette dignité d'une maniere édifiante. Le Pape Clement V. informé de son merite, l'envoïa avec le Pere Lupus, Religieux du même Ordre, le Pere Athanase de l'Ordre de saint François, vers le Roi de Rascie, en qualité de Legat l'an 1308. Le même Pontife le nomma quelque tems après Patriarche d'Alexandrie, où il mourut, après avoir gouverné cette Eglise avec beaucoup de zele & de charité. * Ughell. *Ital. Sacr. Tom. V.* Pio, *de Vir. illust. Ord. Præd. l. 2. p. 2.* Fontan. *Theat. Dominic. p. 44. & 48.*

GILLES, dit DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XIII. siécle, & écrivit l'Histoire des Evêques de Liege, depuis l'an 1060. jusqu'en 1251. Il est un des Auteurs dont Jean de Chappeauville recüeillit les Ouvrages, & desquels il forma son Histoire de Liege en 1615.

GILLES (Jean) Cardinal François, natif de la Province de Normandie, & non pas Allemand, comme Onuphre se l'est persuadé, étudia la Theologie & le Droit, & fut Chantre de l'Eglise de Paris, qui suivoit, pendant le Schisme, le parti de Clement VII. Soit que Gilles ne le crût pas veritable Pontife, soit pour quelqu'autre raison, il ne put se resoudre à lui rendre obéïssance. On lui fit des affaires là-dessus, & il prit le parti d'abandonner son Benefice, & de se retirer vers Urbain VI. en Italie. Celui-ci le reçût très-bien, & lui donna la Prevôté de Liege, & un Office d'Auditeur de Rote. Depuis on l'envoïa Nonce dans les Metropoles de Reims, de Tréves & de Cologne. Il fut fait Cardinal par Innocent VII. en 1405. & se trouva à la creation de Gregoire XII. mais sous pretexte que ce Pape ne travailloit pas à finir le Schisme, il l'abandonna pour venir en France, où il mourut peu après, vers l'an 1408. Theodoric de Niem étoit son ami, & fait mention de lui dans l'Histoire du Schisme qu'il a écrit, sous le titre de *Labyrinthe.* * *Consultez* aussi Jean Juvenal des Ursins ; Ciaconius ; Onuphre ; Aubery, &c.

GILLES, dit de VITERBE, General de l'Ordre des Augustins, puis Cardinal, Patriarche de Constantinople, Evêque de Viterbe, de Nepi, de Castro, de Sutri, florissoit dans le XVI. siécle, & prefera le nom de sa patrie, à celui de sa famille qui étoit obscure, & qui portoit le nom d'*Antonin.* Gilles cultiva son esprit avec soin dans l'Ordre des Augustins, & devint un des plus habiles Predicateurs de son temps. Il se distingua avec tant de succès, entre les Religieux de son Institut, qu'ils le choisirent dans un Chapitre tenu en 1507. à Naples, pour Ce-

neral de l'Ordre. Depuis il fut emploïé par le Pape Jules II. en 1512. pour faire l'ouverture du Concile assemblé dans l'Eglise de Latran, & s'en acquitta très-bien. Leon X. l'envoïa en Allemagne, & lui donna le chapeau de Cardinal en 1517. L'année d'après, Gilles alla en Espagne en qualité de Legat, & mourut à Rome le 12. Novembre 1532. Ce Prelat eut part à l'amitié des gens de Lettres de son tems. Il sçavoit le Grec, le Latin, l'Hebreu & le Chaldéen, & étoit souvent consulté sur les difficultez qu'on trouvoit dans ces Langues. Il composoit aussi de beaux vers Latins. Nous avons de lui des Remarques sur les trois premiers chapitres de la Genese; des Commentaires sur quelques Pseaumes; des Dialogues; des Epîtres; des Odes à la loüange de Jovianus Pontanus; *De Ecclesia incremento, &c.* * Sadolet, *l.* 3. *Epist.* Bembe, *Ep. lib.* 11. *Ep.* 13. *&* 14. Guichardin, *l.* 12. Paul Jove, *Histor. l.* 6. *&* *in Elog. Doct. c.* 85. Curtius, *in Elog. Vir. illust. August.* Ughel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Cardinaux, &c.*

GILLES, (Pierre) dit GILLIUS, natif d'Albi, dans le XVI. siécle, avoit une grande connoissance de la Langue Greque & de la Latine, & étoit bon Philosophe. Le Roi François I. qui aimoit les gens de Lettres, l'envoïa dans la Grece & dans l'Asie, pour y chercher les manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimez. Il s'acquitta de cette commission; il fut si malheureux sur mer, qu'il fut pris par les Corsaires de Barbarie, & mené en Afrique, d'où il ne fut retiré que par les soins & les liberalitez du Cardinal d'Armagnac. Gilles eut beaucoup de gratitude pour son bienfaicteur, qu'il alla trouver à Rome où il mourut en 1555. âgé de 65. ans. Il avoit dessein de publier des Relations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux; mais il ne put donner que les Descriptions du Bosphore de Thrace, & de la ville de Constantinople. Il avoit aussi traduit de Grec en Latin les Commentaires de Theodoret, sur les XII. Prophetes; les XVI. livres de l'Histoire des Animaux d'Elien, &c. On accuse Pierre Belon, qui avoit été son domestique & compagnon de ses voïages, de lui avoir enlevé une partie de ses écrits, & de les avoir publiez sous son nom, comme s'il en eût été l'Auteur. * De Thou, *Hist. liv.* 16. Gesner, *in Biblioth.* Sainte-Marthe, *l.* 1. *Elog.* Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 23. *Cherchez* BELON.

GILLES ou GIL, (Christophle) Jesuite, natif de Bragance en Portugal, enseigna à Coimbre, à Evora & ailleurs, & mourut en 1608. âgé de 53. ans. Il a composé un volume de Theologie, sous le titre de *Commentar. Theolog. De sacrâ doctrinâ & essentiâ atque virtute Dei. Lib. II.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GILLES, dit de ROIA. *Cherchez* ROIA.

GILLES. *Cherchez* NICOLLE Gilles.

GILLON ou ÆGIDIUS, Romain, étoit Maître de la Milice Romaine dans les Gaules, & residoit ordinairement à Soissons. Il fut mis en 458. sur le Trône par les François, qui avoient chassé Childeric I. à cause de ses excès. Guiemans ou Guinomand, le plus fidele sujet de ce Roi demeura près de Gillon, & s'insinua si avant dans son esprit, qu'il ne faisoit plus rien que par ses conseils. Il lui en inspira de très-violens: en sorte que ce nouveau Roi se rendit plus odieux que ne l'avoit été Childeric, dont la mauvaise fortune avoit adouci l'esprit & changé les mœurs. Guimans fit rappeller celui-ci en 463. lui envoïant pour signal la moitié d'une piece d'or qu'ils avoient partagée en se separant. Gillon fut ainsi chassé & battu avec des troupes auxiliaires qu'il avoit fait venir. Idace met sa mort sous l'an 464. ce qui fait voir que Gregoire de Tours & les autres qui donnoient huit ans à l'exil de Childeric, se sont trompez. * Idacius, *in Chron.* Gregoire de Tours, *l.* 2. Fredegaire. Aimoin. Sigebert, &c.

GILLOT (Germain) Prêtre & Docteur en Theologie de la Societé de Sorbonne, étoit d'une famille de Paris, dans laquelle la noblesse & la probité avoient comme fait une étroite alliance. Il passa ses jours dans la Maison de Sorbonne, se reduisant à une vie pauvre, & se refusant même le necessaire, pour élever de pauvres garçons dans les études, leur faire apprendre les Langues, & les rendre capables de servir l'Eglise, ou le public, dans quelque autre profession. Il en a élevé de cette sorte du moins cinq ou six cens en sa vie, & il y avoit peu de Diocese en France, où il n'y en eût, qui étoient, ou Curez, ou Chanoines, ou même grands Vicaires & Officiaux des Evêques. Il y en eut qui se rendirent celebres dans le Barreau dans des Cours Souveraines de France, & d'autres ont été reçus Docteurs dans les Facultez de Theologie, de Droit & de Medecine. On les nommoit les *Gilotins*, & ce nom leur étoit devenu honorable & comme une preuve assurée de leur vertu. Germain Gillot n'étoit pas seulement sçavant en Theologie; mais il avoit de la fermeté & du courage, lors qu'il s'agissoit de défendre des sentimens, qu'il croïoit veritables. Quand on fit en 1656. la Censure de la seconde Lettre d'*Antoine Arnaud*, Docteur de Sorbonne; soutenant avec les autres Docteurs que les explications qu'il donnoit étoient Catholiques & recevables, il condamna avec force les cinq Propositions sur les matieres de la Grace, qui avoient été proscrites à Rome par les Papes *Innocent X.* & *Alexandre VII.* & il reconnut, que dans les questions de fait, personne ne pouvoit soûtenir que les Papes & même les Conciles Generaux fussent infaillibles: il finit son suffrage en ces termes, *quòd Arnaldus hæreticus sit satis non liquet*, & fut d'avis de ne point faire de censure. Il donna durant sa vie, plus de cent mille écus aux pauvres. Il ne posséda jamais de bien d'Eglise; & il disoit ordinairement, qu'il n'en avoit jamais demandé ni refusé, parce qu'on ne lui avoit jamais offert. Il n'a pas laissé grands biens par son Testament, l'aïant executé lui-même avant sa mort, & aïant presque donné tout ce qu'il pouvoit donner. Mais quelques Docteurs de Sorbonne, & autres Ecclesiastiques, qu'il avoit élevez, & à qui il avoit fait du bien durant sa vie, se sont consacrez eux-mêmes, tant par reconnoissance que par justice, & ont crû ne pouvoir mieux faire que de donner leurs soins, leurs tems & leurs biens pour continuer cette bonne œuvre. Il mourut à Paris le 20. Octobre 1688. à l'âge de 66. ans. * *Memoires du Tems.*

GILLUS, trentiéme Roi d'Ecosse succeda à *Evenus* & *Dorgallus*, fils de *Durstus* pretendant tous deux à la Couronne; cette dispute fut fomentée par la fraude de Gillus, fils naturel du Roi Evenus. S'étant assemblé avec la Noblesse pour terminer ce different, il suborna quelques scelerats pour susciter un tumulte dans le tems de l'Assemblée, dans lequel les deux Competiteurs furent tuez. Alors Gillus feignant qu'on en avoit aussi voulu à sa vie, implora le secours de tous les assistans; & avec une partie de la Noblesse & quelques personnes subornées, il s'enfuit à *Evonium* château que le Roi Evenus avoit fortifié. S'étant ainsi retranché dans cette Forteresse avec une bonne garnison, il harangua le peuple du lieu le plus élevé de ce château, declama contre l'opiniâtreté des deux freres, & fit des imprecations contre les assassins. Après il declara que le Roi Evenus l'avoit établi Regent du Roïaume, jusques à ce qu'on eut élû un nouveau Roi. Le peuple n'ajoûtoit pas beaucoup de foi à tout ce discours; mais voïant Gillus si bien fortifié, & craignant quelque chose de plus, il le declara pour Roi. Gillus cependant ne se croïant pas en sureté, tant qu'il resteroit quelqu'un de la posterité de Durstus, resolut de faire mourir ses neveux, ce qu'il executa à l'égard de deux; mais un troisiéme échappa. Il étendit sa cruauté sur tous ceux du sang Roïal. Sur cela la Noblesse s'unit contre lui, le défit & le contraignit de s'enfuir en Irlande. Etant là, il recommença la guerre. Mais on l'y poursuivit, il fut défait une seconde fois, & tué par *Caddallus*, General du Roi Evenus, dans la troisiéme année de son Regne, environ 40. ans avant J. C. * *Buchanan.*

GILOLO. Isle de la mer des Indes, une des Moluques, a la Terre des Papous au Levant, & l'isle Celebes au Couchant. Elle est située sous l'Equateur au 165. degré de longitude, & est d'une forme extrêmement irreguliere; car elle a quatre langues de terre qui avancent diversement, l'une d'environ vingt lieuës, & l'autre de cinquante. La ville Capitale de l'isle est Gilolo, qui donne aussi son nom à un Roïaume. Les autres villes sont Cuma, Maro, Tolo, &c. *Cherchez* MOLUCQUES.

GILOPOLO, (Gaspard) Espagnol, vivoit dans le XVI. siécle vers l'année 1568. Il composa la suite de la Diane de George de Montemajor, sous le titre de *Diana enamorada.* Barthius a traduit cet Ouvrage en Latin, & en fait l'éloge. Gilopolo en composa d'autres de Droit. Il y a du moins quelques Traitez qui portent son nom. *

Consultez la Bibliotheque des Auteurs d'Espagne de Nicolas Antonio, & cinq livres que Gaspard Barthius publia en 1625. sous le titre d'*Erotodidascalon*.

GILOT (Jacques) Chanoine de la sainte Chapelle de Paris, & ancien des Conseillers Clercs du Parlement, étoit d'une Famille noble de Bourgogne. Il avoit été Doïen de l'Eglise Cathedrale de Langres. La Maison Canoniale dans l'enclos du Palais à Paris étoit le rendez-vous de tous les Sçavans; il y avoit une belle & curieuse Bibliotheque: Nous avons de lui un Eloge de *Calvin* en Latin, qu'on trouve à la fin des Hommes illustres de *Papyre Masson*, & un Recüeil de Lettres. Il eut bonne part au *Catholicon d'Espagne*, composé pour tourner la Ligue en ridicule. Ce fut lui qui inventa la Procession, qui est rapportée dans ce Livre, & qui en fit faire le Tableau, dont l'Original s'est trouvé chez M. *Tardieu*, Lieutenant Criminel de Paris, qui étoit son parent, & qui est tombé depuis entre les mains de M. *le Boulx*, Conseiller de la Grand' Chambre. La Harangue du Cardinal de *Pellevé*, Archevêque de Sens est aussi de sa façon. Les autres harangues & les vers, qui sont dans le même Ouvrage, sont de *le Roi*, Chanoine de Roüen, & de *Rapin*, deux beaux Esprits de ce tems-là, & tous deux amis de Gilot. Celui-ci mourut en 1619. comme il paroit par son Epitaphe, qui est dans le Chœur de la basse sainte Chapelle du Palais à Paris, du côté du Septentrion. *Voïez les Mélanges d'Histoire de Vigneul-Marville, pag.* 198.

GILPIN, (Bernard) Anglois, né à Kendall dans le Comté de Westmorland, en 1517. fut envoïé à Oxford en 1533. pour y faire ses études, dans lesquelles il fit un grand progrès. Il s'opposa d'abord aux nouveaux Reformateurs, & sur tout à Pierre Martyr, qui enseignoit la Theologie Protestante à Oxford, & par lequel il se laissa pervertir. Pendant qu'il meditoit d'abandonner le Religion Catholique, Curbert Moscal, Evêque de Durham, oncle de la mere de Gilpin, resolut de l'envoïer voïager. Gilpin obeït, après s'être défait, malgré Tonstal, d'une Cure qu'il possedoit, & acheva dans ses voïages, de se livrer tout entier au sentiment des Protestans. Etant retourné en Angleterre sous le regne de Marie, il commença à les soûtenir & à les debiter. Il s'attira beaucoup d'admirateurs; & sous le regne d'Elizabeth, il érigea une Ecole, où il instruitoit la Jeunesse. On le voulut faire Evêque de Carlile; mais il refusa cette dignité, parce qu'il eût fallu l'exercer dans une Province, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, ausquels il n'eût pû accorder tout ce qu'ils auroient souhaité, sans agir contre sa conscience, ni leur refuser sans les choquer. On peut voir le reste de ses actions dans sa Vie écrite en Latin par George Charleton, Evêque de Chichester. Gilpin mourut le 4. Mars 1583. *Vita Selecta Londin.* 1681. *in quarto.*

GIMNASIO. *Cherchez* GINNASIO.

GIMOT, Bourg avec Abbaïe. Il est dans le Païs de Gaure en Gascogne, sur la riviere de Gimont, à quatre lieuës d'Aux, du côté de l'Orient. * Mati, *Diction.*

GIMNOSOPHISTES. *Voïez* GYMNOSOPHISTES, Philosophes des Indes.

GINÆCRATUMENIENS, GINECRATUMENIENS. Ancien peuple de la Sarmatie Européenne. Il habitoit autour du Tanaïs. Il devoit n'y avoir point de femmes entr'eux, comme leur nom le porte, ils ne se marioient avec les Amazones, qu'à condition, que les Mâles seroient à eux, & que les femelles resteroient aux Amazones. Il y a au reste, beaucoup d'apparence, que ce peuple n'est pas moins fabuleux, que celui des Amazones. * Mati, *Diction.*

GINEA. Village de la Palestine, où commence le Païs qui dépend de Samarie, & qui est situé entre la Judée & la Galilée. * Joseph, *Guerre des Juifs, Liv. III. Chap.* 4.

GINGER, Ministre Protestant. *Cherchez* RABUS Bar.

GINDES, Fleuve d'Asie, qui avoit sa source dans les montagnes Martianes en Armenie, passoit au travers du païs des Dardaniens, & se déchargeoit dans le Tigre. Cyrus eut tant de dépit de ce qu'un de ses chevaux s'étoit noïé dedans, & que son cours retardoit le passage de son armée pour le siege de Babylone, qu'il le divisa en trois cens soixante canaux. * Herodote, *l.* 1. ou *Clio.* Seneque. Orose. Ammien Marcellin. Tibulle, *l.* 4. *Eleg.* 1.

GINDI ou DGINDI, parmi les Turcs sont des Cavaliers extrêmement adroits à cheval. Les subtilitez qu'on leur attribuë sont presque incroïables. Ils ramassent en courant une lance qu'ils ont jettée à terre; ils galopent quelque-fois un pied sur un cheval, & un pied sur un autre; & en cet état tirent sur des oiseaux, qu'on met exprès sur les plus hauts arbres. Il y en a qui feignent de tomber, & se laissent glisser sous le ventre du cheval, puis se remettent en selle. On dit qu'Amurat voulant un jour se divertir, leur commanda de courir l'un contre l'autre, les deux pieds sur la selle, & de changer de chevaux sans s'arrêter: ce qu'ils firent enfin après plusieurs chutes. Vigenere rapporte à peu près des choses aussi surprenantes d'un Italien, qui parut à Paris en 1585. & qui avoit été esclave huit ou dix ans à Constantinople, où il avoit appris à faire ces tours de souplesse. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GINERCA, petite Ville de l'Isle de Corse. Elle est près de la côte Occidentale de l'Isle entre le golfe de Calvi, & l'emboûchure de Limone dans le petit golfe de Ginerca. * Maty, *Diction.*

GINETTI, (Martio) Cardinal, natif de Veletri, fut Majordome du Pape Urbain VIII. son Plenipotentiaire vers l'Empereur pour la paix generale. Ce Pontife le nomma Cardinal le 19. Janvier 1626. déclaré le 30. Août 1627. Il fut depuis Legat de Ferrare, Legat *à Latere* en Allemagne, Evêque d'Albano, de Sabine, de Porto, Vicaire du Pape, & mourut Sous-Doïen du Sacré College, le premier Mars 1671. âgé de 86. ans, en la 45. année de son Cardinalat.

GINETTI, (Jean-François) Cardinal, Archevêque de Fermo, neveu du précedent, étant Thresorier General du Pape, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le premier Septembre 1681. & mourut à Rome le 18. Septembre 1691. âgé de 70. ans.

GINGA, Reine d'Angola, Païs d'Afrique, situé entre les Roïaumes de Congo & de Bengala, vengea dans le XVI. siécle, par d'horribles cruautez, la mort de son pere, auquel les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le païs avec un bon nombre de ses sujets, & mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. Cette Reine cruelle se nourrissoit de chair humaine avec ses barbares courtisans. Elle alloit toûjours habillée en homme avec six cens Negres à sa suite, trois cens desquels étoient des hommes habillez en femmes. Bien loin que ces cruautez lui attirassent l'horreur & haine de ses gens, ils la respectoient jusqu'à l'adoration; car ils ne se presentoient jamais devant elle que le visage contre terre. Cette fureur se ralentit avec le tems; & comme elle avoit été baptisée dans sa jeunesse, elle fit une nouvelle profession du Christianisme sur la fin de sa vie, & mourut avec de grandes marques de penitence. * Luis Menezez, *Histoire du Portugal.*

GINGI, Ville & Province des Indes, dans la presqu'isle en deçà du Gange, sur les côtes de Coromandel. Cette Province, qui est aussi connuë sous le nom d'Etat du *Naïque de Gagi*, est soûmise à un Prince particulier, que ceux du païs nomment *Naïque*, & qui est tributaire du Roi de Visapour. Ce petit Etat a le golfe de Bengala au Levant, le Roïaume de Bisnagar au Septentrion, les montagnes de Malabar au Couchant, & la Province de Tajaor au Midi. La ville de Gingi, qui donne son nom à la Province, est grande, & bien peuplée. Il a une forteresse, & le Roi de Bisnagar en a été autre-fois le maître. Les autres villes sont Coloran, Candabaran, &c.

GINGIRO, Roïaume d'Afrique. On le place dans la Basse Ethiopie, vers la Côte de Zanguebar, & le Roïaume de Melinde. Maty, *Diction.*

GINNASIO, Dominique) Cardinal, Archevêque de Manfredonia, étoit de *Castel Bolognese*, qui est un bourg près de Boulogne. Il s'avança dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans celle de l'Ecriture; & étant allé à Rome, il s'y fit connoître à des personnes de merite. Le Pape Gregoire XIII. le fit Referendaire de l'une & de l'autre Signature, Sixte V. lui donna l'Evêché de Manfredonia; & Clement VIII. se servit de lui pour des affaires importantes; car il l'envoïa Nonce en Espagne, & le mit dans le Sacré College dans sa derniere promotion de dix-huit Cardinaux qu'il fit en 1604. Ginnasio étoit digne de cet honneur, par sa pieté & par sa doctrine. Il fut Doïen des Cardinaux, Evêque d'Ostie, & mourut fort âgé en 1639. Nous avons des Commen-

taires qu'il a faits sur les Pseaumes, en deux parties. Il fonda aussi diverses Maisons Religieuses. * Ciaconius, *in Contin.* Argolus, *de diab. crit. T. II. P.* 81. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Leo Allatius, *in Apib. Urb.* Janus Nicius, Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 99. Hallervordius, *Biblioth. Cur.*

GINOPOLI, Ville autrefois Episcopale. Elle est dans la Natolie Propre au Nord de la ville d'Angauri. * Baudrand.

GINOPOLI, ou, QUINOBI, anciennement *Cimolis*, *Cinolis*, petite Ville autrefois Archiepiscopale. Elle est dans la Natolie Propre sur la mer Noire entre le Cap de Pisello, & la ville de Sinabe, au Couchant du Bourg de Leesti. * Baudrand.

GIOACHINO, GRECO, connu sous le nom du CALABROIS, étoit le plus habile joueur d'Echets de son tems. Il ne trouva point son parein dans aucun endroit du monde. Aïant voïagé exprès dans toutes les Cours de l'Europe, & il s'y signala au jeu des échets d'une maniere surprenante. Il trouva de fameux joüeurs à la Cour de France, le Duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont & la Salle; mais quoi-qu'ils se piquassent d'en sçavoir plus que les autres, aucun d'eux ne fut capable de lui resister: ils ne purent pas même lui tenir tête tous ensemble. C étoit en fait d'échets un brave, qui cherchoit, si l'on peut user de ces termes, quelques fameux Chevalier, avec qui il pût se battre & rompre une lance, & il n'en trouva point, dont il ne demeurât le vainqueur. Un homme de qualité fit sur ce sujet des Vers, que l'on sera peut-être bien aise de lire:

A peine dans la carriere
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiere
Tous mes projets sont à bas:
Je vois dès que tu t'avances,
Ceder toutes mes défenses,
Tomber tous mes champions;
Dans ma resistance vaine,
Roi, Chevalier, Roc & Reine,
Sont moindres que des pions.

Lettre inserrée dans le Mercure Galant du mois de Decembre 1693. Il y a actuellement à Amsterdam un Officier Irlandois, qui joüe si bien aux Dames & aux échets, que tous ceux qui l'ont vû, assurent qu'il n'a pas son pareil dans l'Europe. * *Mem. du Tems.* Bayl. *Dict. Crit. édit.* 1702.

GIOIA, Bourg avec un Château. Il est dans la Calabre Ulterieure, Province du Roïaume de Naples, à l'embouchure du Marro, ou Metauro, dans le golfe de Gioia qui est entre celui de S. Euphémie, & le Fare de Messine, & qui répond à celui que les Anciens appelloient *Sinus Brutius*, ou *Brutiorum Sinus*. On prend Gioia, pour la petite ville des anciens Brutiens, qu'on nommoit *Metaurus* ou *Metaurum*. * Baudrand.

GIOIA, Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans la Terre de Bari, entre la ville de Bari & le golfe de Tarente. * Baudrand.

GIOIA, (Jean) natif d'Amalphi, dans le Roïaume de Naples, aïant oüi parler de la vertu de la pierre d'Aimant, s'en servit dans ses navigations; & peu à peu, à force d'experiences, il inventa & perfectionna la Boussole. Pour marquer que cet instrument avoit été inventé par un sujet des Rois de Naples, qui étoient alors cadets de la Maison de France, & de la Branche des Comtes d'Anjou, Il marqua le Septentrion avec une fleur de lis: ce qui a été suivi par toutes les nations. * M. l'Abbé de Choisy, *Vie de Salomon.*

GIONULLUS: certains Volontaires ou Avanturiers dans l Empire du Turc, qui s'entretiennent dans les armées à leurs propres frais, dans l'esperance d'obtenir par quelque belle action, la succession des Zaims ou des Timariots, lorsque ces derniers sont tuez à la guerre. Ces gens-là font souvent des choses presque incroïables, & signalent leur bravoure, en s'exposant aux plus grands dangers. On remarque qu'en un seul jour, on donna un même Timar à huit de ces braves, dont les sept premiers furent tuez successivement l'un après l'autre, dans un assaut qui fut donné par les Turcs en 1663. au fort de Secin dans la Hongrie: de sorte qu'il n'y eut que le huitiéme qui profita du Timar, les autres n'en aïant reçû le titre que pour un moment. On croit que *Gionullu* vient de *Gionum*, qui signifie *une impetuosité furieuse*, d'où se forme *Gionullu*, c'est-à-dire, *un furieux qui s'expose aux plus grands perils sans aucune consideration.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GIORAS Juif, fils de Simon. Ce fut lui, qui après la Bataille de *Gabaon* contre *Cestius*, qui commandoit les Troupes Rmaines, donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage, qu'il mena dans Jerusalem. * Joseph, *Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 32.

GIORGION, Peintre celebre, étoit de Castel-Franco, dans le Trevisan, où il naquit en 1478. Il étoit bien fait de sa personne, galant, aimoit la Musique, chantoit & joüoit fort bien des instrumens. Après avoir étudié d'après les desseins du Titien, il apprit à peindre sous Jean Bellin, & passa tout à coup de la maniere de ce dernier à un autre qu'il se fit lui-même, & qui surprit tous les connoisseurs; car outre que son goût de dessein étoit délicat, il porta le coloris plus loin qu'aucun de ses concurrens, peignit avec force & suavité, & entendit fort bien le clair-obscur, & l'harmonie du tout ensemble. Il imita parfaitement Leonard de Vinci, & se rendit très-habile, par le secret qu'il trouva de bien distribuer les jours & les ombres. Giorgion mourut à l'âge de trente-deux ans, en 1511. & eut la gloire d'avoir formé Sebastien de Venise, qu'on nomma à Rome *Fratel del Piomo*; & le celebre Titien. * Ridolfi, *Vitt. Pittor. Venet.* Vasari. Felibien, &c.

GIOTTO, Peintre celebre, qui a vécu dans le XIV. siécle, étoit natif d'un village, près de Florence. Cimabué l'aïant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paitre, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de l'inclination de ce jeune enfant, qu'il le demanda à son pere, pour le mettre au nombre de ses Eleves. Giotto s'avança tellement dans la peinture, qu'il se rendit le plus habile homme de son tems dans cet Art, qui commençoit à se dégrossir. Sa réputation se répandit bien-tôt dans toute l'Italie, & sur tout lorsqu'il eut commencé à faire des portraits, dont l'usage étoit comme perdu. Le Pape Benoît XI. avoit envoïé un homme à Sienne & à Florence, pour y voir les plus habiles Peintres, & pour en rapporter quelque dessein de chacun d'eux. Cet Envoïé s'adressa à Giotto, qui se fit d'abord donner un pinceau & du papier, qui sans le secours d'aucun autre instrument, traça un cercle qu'il donna à cet homme. On le trouva si également tracé, & si parfait dans sa figure, qu'il parut une chose admirable; & c'est ce qui donna lieu à ce proverbe Italien, *Tu se più tondo che l'O del Giotto*, pour marquer un esprit qui n'est pas fort subtil. Ce fut ensuite de cela que le Pape le fit venir à Rome, où il peignit divers Ouvrages, & entr'autres ce grand tableau de Mosaïque qui est à present au-dessus de la grande porte de l'Eglise de saint Pierre, qu'on appelle *la nave del Giotto*. C'est un saint Pierre marchant sur les eaux. Le Giotto suivit la Cour de Rome à Avignon en 1306. & demeura en Provence jusqu'après la mort de Clement V. Il alla en 1316. en Italie, où il fit amitié particuliere avec le Dante. Il peignit à Naples & ailleurs, & mourut l'an 1336. à Florence, où on lui éleva depuis une statuë de marbre sur son tombeau. Petrarque a parlé très-avantageusement de lui. Le Giotto eut divers Eleves qu'on estima. On vit peu de tems après, un Peintre nommé Thomas, natif de Florence qu'on surnomma le GIOTTINO, à cause qu'il imitoit très bien la maniere de Giotto. Les Florentins emploïerent ce dernier pour faire un portrait ridicule de Gautier de Brienne, Duc d'Athenes, qu'ils n'avoient pas raison d'aimer. Le Giottino mourut jeune en 1356. âgé de 32. ans. * Vasari, *Vit. de Pitt.* Felibien, *Entretiens sur la Vie des Peintres.* Petrarque, *Epist. famil. l.* 5. *&c.* De Piles, *Vies des Peintres.*

GIOVAGNONI, (Horace) Jurisconsulte, natif de Boulogne en Italie, a vécu sur la fin du XVI. siécle, vers l'an 1588. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres un de Consultations, qu'on a imprimé dans la même ville de Boulogne l'an 1615. * Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Alidosi, *de Script. Bonon. &c.*

GIOVAN-ANTONIO DA VERCELLI, dit le SODOMA, Peintre, vivoit dans le XVI. siécle, & peignit

dans le Vatican divers Ouvrages, que Jules II. fit depuis ruiner. Il aimoit à representer des actions deshonnêtes: ce qui lui fit donner le surnom de *Sodoma*. Giovan-Antonio fut connu du Pape Leon X. qui le fit Chevalier. Cependant son humeur bizarre, & ses débauches le rendirent méprisable, & l'empêcherent d'acquerir ni biens, ni réputation. On dit qu'il mourut âgé de 75. ans dans l'Hôpital de Sienne. Ce fut en 1554. * Vasari. Felibien; &c.

GIOVENAZO, Ville du Roïaume de Naples en Italie, dans la Terre de Barri, avec Evêché suffragant de Barri. Les Auteurs Latins la nomment *Juvenacium*. Elle est petite & peu considerable, à deux ou trois milles de Molfeta. * Leandre Alberti. Sanson.

GIR, ou GHIR, grande riviere d'Afrique. Elle a deux sources, l'une dans le Dara, contrée du Biledulgerid, l'autre dans le Desert de Ghir. Elles se joignent dans celui de Zuenziga. Cette riviere, ainsi formée, traverse le Desert de Targa, & se jette dans le Lac de même nom, d'où ressortant, selon quelques cartes, elle baigne le Desert de Lempta, le Roïaume de Borno, & entre dans le Lac de Nuba, elle en sort sous le nom de Nubie, & va se décharger dans le Nil. * *Carte de l'Afrique par Wischer.*

GIRAC, (Thomas de) étoit natif d'Angoulême en France, & intime ami de Balsac. Une Critique de Voiture, qu'il avoit faite en Latin, lui attira sur les bras Costar, Archidiacre du Mans, qui entreprit la défense de son ami mort depuis quelque tems. Ce fut un flux & reflux d'écrits & d'injures de part & d'autre; car ces Messieurs n'eurent garde de dépoüiller le caractere d'aigreur, trop ordinaire à quelques Sçavans de profession, pour se renfermer dans les bornes de l'honnêteté. Girac paroît dans ses Réponses plus docte & plus versé dans la connoissance de l'Antiquité que Costar; mais il est moins poli & plus aigre que lui. Il mourut le 2. Janvier 1663. * Balsac, *dans un Discours joint au Socrate Chrétien*. Le Pere Gaudin, *Préface de son Dictionnaire*. Bayle *Diction. Crit.*

GIRACUNDA, ou, CACAGIONI, petite ville de Tartarie. Elle est sur la Côte de la Crimée, au Couchant du Cap Carosqui, ou Imkermen. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Charax*, petite ville de la Chersonese Taurique, laquelle d'autres croïent être entierement ruinée. * Baudrand.

GIRALDI, (Jean Baptiste) né à Ferrare en 1504. étoit fils de *Christophle* Giraldi, homme de Lettres, qui le fit élever avec soin, & parent du celebre Lilio Gregorio Giraldi. Il étudia sous Calcagnini; & après avoir fait de grands progrès dans les Lettres, il s'attacha à la Medecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Depuis il fut Secretaire d'Hercule d'Est, Duc de Ferrare, & il exerça cet emploi durant seize années, jusqu'à la mort de ce Prince. Il y fut continué deux ans sous Alfonse II. fils d'Hercule; mais quelques envieux le mirent si mal dans l'esprit de ce Prince, qu'il fut comme contraint de sortir de sa Cour. Il vint à Mondovi en Piémont, puis à Turin, où il s'arrêta quelque tems, jusques à ce qu'on l'engagea à aller enseigner la Rhetorique à Pavie. Son érudition le fit considerer dans cette ville, où il fut reçû dans l'Académie de *gli Affidati*, & où il publia divers Ouvrages en prose & en vers. Giraldi y fut cruellement tourmenté de la goutte, maladie qui étoit une espece d'heritage dans sa famille. S'imaginant que l'air de sa patrie contribueroit à lui faire recouvrer la santé, il se fit porter à Ferrare, où il mourut deux ou trois mois après l'an 1573. âgé de 69. ans. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

GIRALDI, (Lilio Gregorio) l'un des plus sçavans hommes que l'Italie ait produit dans les derniers siécles, nâquit le 14. Juin 1478. & consacra toute sa vie à l'étude. Il composa divers Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, de l'impression de Bâle. Son Histoire des Dieux des Gentils en XVII. Livres; celle des Poëtes Grecs & Latins en dix; & celle des Poëtes de son tems, qui en contient deux, sont les plus estimez. M. de Thou parle ainsi de lui dans l'onziéme Livre de son Histoire. „ Il sçavoit très-bien la Langue Grecque & Latine, & „ connoissoit parfaitement les belles Lettres & l'Anti„ quité, qu'il a éclaircie dans divers de ses écrits. Il est „ vrai qu'il eut le malheur de beaucoup souffrir, par les „ caprices de la fortune, qui ne lui fut jamais favorable, & par le chagrin que lui donnoit son peu de santé. „ Son merite le rendoit digne d'une plus heureuse desti„ née. Il étoit domestique du Cardinal Rangoni, lors „ que Rome fut prise par l'Armée de l'Empereur Char„ les V. en 1527. & il perdit tout son bien dans le pilla„ ge, même sa Bibliotheque: ce qui lui fut le plus sensi„ ble. Quelque tems après, il se retira auprès de Fran„ çois Pic de la Mirandole qui l'aimoit beaucoup; & ce „ nouveau Protecteur lui fut enlevé par la trahison de „ Galeoti. Alors Giraldi revint dans son païs, où il vi„ voit avec douceur, par l'union qu'il eut avec Jean „ Menard, & avec Celio Calcagnini. La goutte l'in„ commoda si fort, qu'il ne pouvoit ni marcher, ni mê„ me tourner le feüillet d'un livre. Il vécut jusques à une „ extrême vieillesse; mais dans une grande pauvreté; quoi „ que Renée de France, Duchesse de Ferrare, lui eût „ fait quelque fois du bien. Ce fut lui qui inventa les trente nombres Epataux, commençant à trente, au premier jour de Janvier, & allant toûjours en diminuant jusques à un pour suppléer le nombre d'or, & designer exactement les nouvelles Lunes. Il fit aussi un Traité pour la réforme du Calendrier, que son frere Lilio Antonio Giraldi presenta au Pape Gregoire XIII. & qui fut suivi, après l'avoir communiqué à tous les Princes Chrétiens, & aux plus sçavantes Universitez de l'Europe. Lilio mourut au mois de Février 1552. *Voyez* CALENDRIER GREGORIEN. * Gregorio Leti, *Vie de Sixte V.* De Thou, *Histor. l. 11.*

GIRALDO, Prêtre Espagnol, fut Auteur de l'Histoire de Compostelle, qu'il entreprit, à la sollicitation de l'Archevêque Didace. * Vasæus, *in Chron Hisp. c. 4.*

GIRAPETRA, GERAPETRA, GIERAPETRA, petite Ville sur un Cap & un Golfe de même nom. Elle est sur la Côte Meridionale de l'Isle de Candie, à huit lieuës de la ville de Setia, vers le Couchant Méridional. * Mary, *Diction.*

GIRARD, ou GIRAUD, (Silvestre) Anglois, du Comté de Pembrok, a vécu dans le XII. siécle, & a été l'un des plus doctes Personnages de son tems. Il apprit dans son païs les belles Lettres, la Philosophie & les Mathematiques; & ensuite aïant visité les plus celebres Universitez de l'Europe, il s'arrêta dans celle de Paris, où il étudia en Théologie, & où il professa. Henri II. Roi d'Angleterre, l'appella à sa Cour, où il lui donna le soin de l'éducation du Prince Jean son fils, & le fit son Secretaire. Silvestre Girard professa à Oxford; & ensuite aïant accompagné le Prince en Irlande, il publia une Description de ce Roïaume. Sa science lui fit des admirateurs; & sa faveur des envieux. On lui suscita diverses affaires, & un Moine de Cîteaux l'accusa même du crime de Leze-Majesté. Il se tira de ces pas dangereux, & prit le parti de s'éloigner de la Cour. On lui donna l'Archidiaconé de Brechin, puis celui de saint David, d'où il fut elevé sur le siége Episcopal de cette Eglise. Il mourut en l'an 1210. ou 1214. selon d'autres, laissant un très-grand nombre d'Ouvrages sur toutes sortes de sujets; comme des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture; des Traitez Théologiques; des Vies des Saints, &c. * Leland & Pitseus, *de illustr. Script. Angl.* Balée, *de Script. Britan.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

GIRARD, Pierre) Cardinal Evêque du Puy, natif de la Province de Forez, s'attacha à Clement VII. qui l'emploïa dans diverses affaires importantes, & lui donna le Chapeau à Beaucaire, le 29. Octobre de l'an 1409. Girard étoit déja Evêque du Puy; & si l'on en croit quelques Auteurs, il l'avoit été de Lodeve; mais il n'y a pas d'apparence. On sçait seulement qu'il abandonna Benoît XIII. pour se retirer à Pise, où le Concile assemblé dans cette ville, le confirma dans ses dignitez. Il fut Grand Penitencier de l'Eglise Romaine, & mourut vers l'an 1415. quoique Contelorio croïe qu'il vivoit encore en 1417. On dit que son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Avignon. * *Consultez* la Vie de Clement VII. publiée par Bosquet, Contelorio. Frison. Aubery, &c.

GIRARD DE VILLETHIERRY, (Jean) Prêtre de Paris, également recommandable par sa pieté & par sa science, a donné sur la fin du XVII. siécle plusieurs Ouvrages de Morale de Pieté; *Le veritable Penitent*; *le Chemin du Ciel*; *la Vie des Vierges*; *des gens mariez*, *des veuves*, *& des Religieux & Religieuses*; *des riches & des pauvres*; *la Vie des Saints*; *la Vie des Clercs*; *Un Traité de la vocation*; *le Chrétien étranger sur la terre*; *un Traité de*

la flaterie, & un *de la medisance* ; *la Vie de J. C. dans l'Eucharistie* ; *le Chrétien dans la tribulation* ; *un Traité des Eglises & des Temples* ; *& un du respect qui leur est dû* ; *la Vie de saint Jean de Dieu* ; *& un Traité des vertus Theologales*. Tous ces Traitez étant ramassez peuvent faire un corps de Morale pratique pour toutes les conditions & tous les états, tirée de l'Ecriture Sainte, des Canons des Conciles, & des Peres de l'Eglise. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

GIRARD, (Bernard de) Sieur Du Haillan. *Voyez* du Haillan.

GIRARD BIANCHI, Cardinal. *Cherchez* Bianchi.

GIRARD, ou GERARD, surnommé Thom. *Cherchez* Gerard.

GIRARDIN D'AMIENS, Ancien Auteur, qui composa en vers un Roman, qui a pour titre, *Meladius*. Il vivoit vers l'an 1260. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth.*

GIRAUD ou GEROLD, que d'autres nomment *Geraud* & *Geronde*, Patriarche de Jerusalem, vivoit dans le XIII. siécle. Quelques-uns ont crû que c'étoit l'Evêque de Valence, qui avoit été Abbé de Molesme, & dont Alberic fait mention. Ce dernier succeda à Humbert de Mirebel en 1230. * Alberic, *en la Chron.* Sponde, *An. Ch.* 1227. *n.* 7.

GIRCONA, ou, Martiani, petite ville de la Natolie propre. C'est l'ancienne *Myrina*, ville de l'Eolide. On la trouve sur le Golfe de Smirne, entre Smirne & l'embouchure du Girmasti ; & elle a encore un Evêché suffragant d'Ephése. * Baudrand.

GIRGIO, Ville d'Afrique dans la haute Egypte. Capitale d'une Province, dite *le Cassif de Girgio*. Elle est située sur la rive gauche du Nil, entre Barbanda & Saïd. * *Voiez* Thevenot, *Voïage du Levant*.

GIRINGBOMBA, Roïaume d'Afrique dans le Biafara, Païs de la Basse Ethiopie. Il a au Nord le Roïaume de Metra ; au Couchant celui de Mujac ; au Midi celui de Macoco ; & au Levant les Giaques, le Lac Niger, & l'Abissinie. On donne aussi à ce Roïaume le nom de *Giribuma*, & on dit que son Roi est assez puissant, & qu'il a sous lui quinze Rois tributaires, qui aparamment ne sont que des Roitelets. On ne sçait rien de particulier de ce Païs, sinon que ses Habitans sont noirs, païens, & anthropophages. * Maty, *Diction.*

GIRMASTI, Castri, ou Chiai. En Latin, *Cayeus*. Riviere d'Asie dans la Natolie. Elle baigne la ville de Girmasti, & celle de Pergame, & se décharge dans le Golfe de Smirne, vis-à-vis de l'isle de Metelin. * Baudrand.

GIRMASTI, petite Ville, autrefois Episcopale. Elle est en Asie, dans la Natolie Propre, sur la riviere de Girmasti, audessus de Pergame. * Baudrand.

GIROLA, ou GEROLA, en Latin, *Girola*, Village de la Laumeline, Contrée du Duché de Milan, en Italie. Il est près du Pô, entre la ville de Pavie, & celle de Valence. Quelques Géographes prennent Girola, pour l'ancienne ville de la Gaule Cisalpine, qu'on appelloit *Acerra*, ou *Achera*, que d'autres placent à Acere, village du Pavesan, & d'autres à Ghierra, Village situé dans le Lodesan, vis-à-vis de l'embouchure du Sario dans l'Adda. * Mary, *Diction. Geographique*.

GIROLAMO GENCA. *Cherchez* Genca.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, Archevêque de Tolede étoit Espagnol, natif de Talavera, & fils de *Pierre* Giron, Conseiller au Conseil de Castille, & de *Mencia* de Caravajal, étudia dans l'Université d'Alcala ; & après s'y être avancé dans la Philosophie, & dans la Theologie, il acquit encore de grandes connoissances dans l'Histoire & dans l'étude des Conciles. Depuis il se retira à Tolede, dont il étoit Chanoine, & où son oncle Lopez de Caravajal, lui resigna l'Archidiaconé de Guadalajar, qui est une des Dignitez de cette Eglise. Il y passa jusqu'à l'année 1585. que Philippe II. Roi d'Espagne, le fit venir à la Cour. Giron y fut Aumônier du Roi, & Maître de sa Chapelle, & peu de tems après, Precepteur de son fils Philippe Infant d'Espagne. Le Cardinal Albert d'Autriche le laissa grand Vicaire de son Archevêché de Tolede, lorsqu'il vint l'an 1596. gouverner les Païs-bas. Depuis ce Prince s'étant marié avec l'Infante Elizabeth-Claire-Eugenie, Philippe II. fit donner cet Archevêché à Giron, qui n'en joüit pas long-tems ; car il mourut cinq ou six mois après, le 22. Février 1599. On dit que ce fut du chagrin de voir que le Roi Philippe III. qui venoit de succeder à son pere, ne lui témoigna pas toute la consideration qu'il devoit à ses services. Ce docte Prélat a laissé un Recüeil des Conciles d'Espagne sous le titre, *Collectio Conciliorum Hispaniæ, cum notis & emendationibus*, qu'il publia en 1594. Il mit les Traitez suivans à la tête de cet Ouvrage ; *Ordo & Chronologia Gothorum Regum & Suevorum* ; *Chronologia Toletanorum Præsulum & Conciliorum* ; *De Primatu Ecclesiæ Toletanæ* ; *De Dignitatibus & Officiis Regis & Domus Regiæ Gothorum*. Pantin étoit Auteur de ce dernier Traité. * De Thou, *Hist. lib.* 117. Andreas Scottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Sponde. Vossius. Sirmond. Labbe, &c.

GIRONDA, anciennement *Caretha*, *Dionysia* : c'est une petite isle de la Mer Mediterranée. Elle est sur la Côte de la Natolie, près du Cap de Celidonia. * Baudrand.

GIRONNE, sur le Ter, ville d'Espagne en Catalogne fort ancienne, avec Evêché suffragant de Tarragone. Les Latins la nomment *Gerunda*. Pline, Ptolomée, l'Itineraire d'Antonin, Prudence, &c. en font mention. Il y a une grande ruë qui fait la longueur de la ville, avec divers fauxbourgs. Gironne est assez bien fortifiée. Elle fut prise par les François en 1694. renduë aux Espagnols par la paix de Riswick en 1697. & prise sur les Rebelles d'Espagne, par le Duc de Noailles le 25. Janvier 1711.

CONCILE DE GIRONNE OU GIRONDE.

Ce Concile fut tenu par les Evêque d'Espagne l'an 517. Jean de Tarragone y présida, & on y fit dix Canons pour regler la displine Ecclesiastique. On y établit l'observation des doubles Litanies ou Rogations ; l'une qui se faisoit après l'Ascension, & qui étoit commune à toutes les Eglises ; & l'autre qui se celebroit au mois de Novembre, depuis le Jeudi jusqu'au soir du Samedi, où elle finissoit par la celebration de la Messe. Gabriël de l'Aubespine, Evêque d'Orleans, a fait d s Remarques sur le sixiéme Canon de ce Concile, *T. VI. Concile.*

GIROU, petite riviere de Languedoc. Elle a sa source à Puylaurens, & se décharge dans le Lez. * Baudrand.

GIRY (François) nâquit à Paris le 15. de Septembre 1635. de M. Giry, Avocat au Parlement & au Conseil, un des quarante de l'Academie Françoise, qui a fait beaucoup d'excellentes Traductions. L'éducation qu'il reçut de lui ne pouvoit être meilleure soit pour les Lettres, soit pour les mœurs. Au sortir du College il eut la pensée de se retirer du monde, & il choisit pour sa retraite l'Ordre des Minimes. Après y avoir sollicité sa reception, il y fut reçû sans la participation de son pere, qui obtint un Arrêt par lequel il lui étoit permis de retirer son fils du Couvent de Chaliot, où il étoit entré, & de le retirer quelque tems, pour examiner sa vocation. L'épreuve qu'il en fit durant trois mois ne pouvoit être plus rude. Mais voïant au bout de ce tems, que son fils étoit toûjours ferme dans la même resolution, & jugeant probablement qu'il étoit appellé à ce genre de vie, il consentit qu'il s'y engageât. Il reçut donc l'habit le 19. Novembre 1652. Il fit profession le trentiéme de Novembre de l'année suivante ; après quoi il se donna tout entier à la dévotion & à l'étude. Le progrès qu'il fit en peu de tems en Philosophie & en Theologie, porta ses Superieurs à le choisir, pour soutenir une These publique dans la ville d'Amiens, où il surprit toute l'Assemblée par la clarté & la solidité de ses réponses accompagnées d'une grande modestie. Bientôt après il fut chargé d'enseigner, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'en 1667. il fut destiné pour soûtenir dans un Chapitre General tenu à Marseille une These dédiée au Roi de France, & pour exposer aux yeux de tout son Ordre & des Nations étrangeres son profond sçavoir, qu'il sembloit que la modestie lui vouloit faire cacher. M. de *Marinis*, Archevêque d'Avignon, qui presidoit à ce Chapitre General, assura qu'il n'avoit jamais oüi répondre avec tant de solidité. Après avoir enseigné longtems, selon la Thologie de saint *Thomas*, il se dévoüa à la Theologie Mystique, & prit la plume pour consacrer son premier travail à l'enfance de Jesus-Christ. Cet Ouvrage n'a pas encore vû le jour. Peu après il composa l'entretien de J. C. avec l'Ame Chrétienne, qu'il joignit à une Poësie d'aspirations saintes, dont il y eut plusieurs éditions à Paris & dans les Provinces. Son petit Livre

des cent points d'humilité est entre les mains de tout le monde, & la Duchesse de Vantadour l'a fait imprimer à ses dépens à Moulins. Les explications, les notes & les reflexions qu'il a faites sur la Regle du tiers Ordre de saint *François de Paule*, sont recherchées par plusieurs personnes de pieté. Son plus grand Ouvrage, est *la Vie des Saints*. Il le revoïoit encore peu avant sa derniere maladie, pour le rendre le plus parfait qu'il lui seroit possible. Il a laissé quantité de Dissertations, les unes en Latin, les autres en François, parmi lesquelles il s'est trouvé un Ecrit contenant le dessein d'un Livre, qui auroit eu quarante Chapitres, sous le titre de *Singultus animæ pœnitentis*, & qui auroit été tout different de celui que le Cardinal *Bellarmin* a fait *de Gemitu Columbæ*. Menageant parfaitement bien son tems, il en trouva pour composer tous ces Ouvrages, au milieu des autres emplois qu'il eut dans son Ordre. Il y fut Maître des Novices qui ne pouvoient manquer de profiter beaucoup sous sa conduite, parce qu'il ne leur ordonnoit rien qu'il ne fit avec eux. Il ne quitta qu'avec peine ces Novices, pour aller conduire des Profès, en qualité de Superieur. Ensuite il fut Assistant du Provincial, & n'eut pas rempli trois mois cette Charge, que le Provincial, tout habile qu'il étoit, reconnut que ce jeune Religieux avoit une plus grande penetration que lui, & ce fut ce qui le fit élire peu d'années après, pour lui succeder. Quand le tems de la superiorité fut fini, & qu'il devint sujet, il se trouva dans son centre, content d'obéïr & de ne se mêler d'aucune affaire. Le Pere *Barré* celebre Religieux du même Ordre se sentant proche de sa fin, jetta les yeux sur le Pere Giry, pour continuer les Ecoles charitables, qu'il avoit instituées en faveur des pauvres enfans de la campagne. Le P. Giry aïant reconnu l'utilité de cet établissement, le continua après la mort du Pere Barré avec une application infatigable, soulagé pourtant dans le Gouvernement du Seminaire des Maîtresses d'Ecole de Paris, par M. l'Abbé *Servien de Montigni*, & par M. *Blondeau*, & se reposant du Seminaire de Roüen sur les soins de M. *Fumechon*, Conseiller Clerc au Parlement de Normandie, de M. de *Tourens*, Conseiller au même Parlement, & de M. de *l'Epiney*, Secretaire du Roi. Le P. Giry alloit trois fois la semaine au Seminaire de Paris, & prêchoit souvent les Maîtresses d'Ecole, pour les instruire de leurs devoirs. Il avoit une si grande facilité à concevoir & à s'exprimer, qu'il pouvoit prêcher sans préparation. Il se contentoit d'écrire seulement le dessein & l'ordre de ses Sermons en Latin, dont les expressions sont plus concises, que celles du François. Le dernier Sermon qu'il fit aux Religieuses de la Visitation de la ruë saint Antoine, le Dimanche de l'Octave de la Toussaint, de l'année 1688. il y parla du bonheur des Saints, & dans le même moment il sentit la premiere attaque de la maladie, qui l'emporta le 20. du mois de Novembre de la même année. A peine eut-il rendu le dernier soupir, qu'un Peintre fit son portrait. Sa Vie a été écrite par le Pere *Claude Raffron*, Minime Assistant Provincial de la Province de France. Elle est *in* 12. & a été imprimée à Paris en 1691. * *Journal des Sçavans. Tom. XIX. pag.* 444.

GIRY, (Loüis) de l'Academie Françoise, étoit de Paris, Avocat au Parlement & au Conseil. Il mourut vers l'an 1665. Nous avons d'excellentes Traductions de sa façon.

GISALDE, GISELE, ou GISLE, que quelques Auteurs croïent avoir été femme du Roi *Childeric* III. dit *l'Idiot*. On dit que l'un & l'autre embrasserent l'état Monastique; Childeric à Sitieu, ou saint Bertin de saint Omer, & non pas au Monastere de saint Himeran de Ratisbone, comme disent quelques-uns; & Gisalde dans celui de Cochelse dans l'Evêché de Frisinghem, si tant est que Childeric ait été marié, comme plusieurs l'ont cru. * Du Chesne, *T. I. Ant. Hist. Franç. p.* 793. Aventin. Mezeray, &c.

GISCALA, (Jean de) ainsi nommé de la ville de Giscala dans la Galilée, se fit Chef des Factieux, qui défendirent cette ville contre Tite, fils de l'Empereur Vespasien. Il se jetta depuis dans Jerusalem, où il attira à son parti la faction des Zelateurs, avec lesquels il profana le Temple, & exerça mille cruautez sur les Sacrificateurs & sur le peuple. Après avoir soûtenu le siege de Jerusalem jusqu'à l'extrêmité, il tomba entre les mains des Romains, & fut condamné à une prison perpetuelle, l'an 70. de J. C. * Josephe, *Guerre des Juifs, l.* 4. 5. & 6.

GISCON, fils d'Himilcon, Capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre en Afrique avec beaucoup de bonheur, fut banni par ses Concitoïens, qui étant jaloux de sa gloire, l'accuserent d'avoir injustement fait mourir son frere, sous pretexte d'avoir aspiré à la tyrannie. Il fut ensuite rappellé dans sa patrie; & ses ennemis aïant été livrez à sa discretion par ordre du Sénat de Carthage, il se contenta de les faire prosterner par terre, & de leur presser le coû sous l'un de ses pieds; voulant marquer par cette action, que la plus belle vengeance est d'abattre ses ennemis, & de leur pardonner. Peu de tems après, il fut nommé General d'une armée pour la Sicile, & fit envoïer des Ambassadeurs en Sicile, qui conclurent la paix avec Timoleon, General des Corinthiens, à condition que toutes les villes, fondées par des Colonies Grecques, seroient entierement libres. Ce fut, selon Diodore, la 4. année de la CXVII. Olympiade, & l'an 309. avant J. C. * Diodore, *l.* 16. Plutarque, *in Timoleon*.

GISELE ou GISLE de France, Fille du Roi CHARLES *le Simple*, fut mariée l'an 912. à *Raoul* ou *Rollon* le Normand, premier Duc de Normandie. Charles l'avoit euë d'une premiere femme dont le nom est inconnu. Elle mourut sans posterité avant son mari, au sentiment de Dudon, Doïen de saint Quentin.

GISLE. *Voïez* HUGUES CAPET.

GISLEMERE. *Cherchez* JESSELMERE.

GISLENUS. *Cherchez* BUSBEC.

GISORS; Ville de France, avec Bailliage en Normandie, dans le païs du Vexin le Normand, est située sur la petite riviere d'Epte, à quatorze lieuës de Paris. Lorsque le Roi Philippe *Auguste*, & Henry Roi d'Angleterre, eurent la nouvelle de la prise de Jerusalem par Saladin, ils s'aboucherent l'an 1188. entre Gisors & Trie, & résolurent de prendre la Croix avec grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats, pour retirer les saints Lieux d'entre les mains des Infideles. En memoire de cette alliance, ils dresserent une Croix dans le champ où ils s'étoient croisez, & promirent mutuellement de suspendre tous leurs differends jusqu'au retour de cette expedition. Les auteurs Latins la nomment *Casortium*, *Casarotium*, & *Gisortium*. * *Voïez* Roger, *en Phil. Aug.* Du Chesne, &c.

GISELIN, (Victor) Medecin du Païs-Bas, étoit de Sanfort village de Flandres, près de Bruges, où il nâquit en 1543. & étudia à Louvain, puis en France, où il fit un grand progrès dans les belles Lettres. Il mourut en 1591. & laissa divers Ouvrages en prose & en vers. Ce fut lui qui publia en 1564. les Oeuvres de Prudence, avec des Notes de sa façon, & qui en fit encore sur l'Histoire sacrée de Sulpice Severe. Il fut ami particulier de Juste Lipse, qui lui écrivoit souvent, comme il paroit par ses Lettres. Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

GIVA, anciennement *Chyda*, *Chida*, *Lyda*, petite ville de l'ancienne Lycie. Elle est dans le Montefeli, sur le Golfe de Macre. * Baudrand.

GIVAUDAN, ou GEVAUDAN, Païs de France dans les Cevenes, a retenu le nom de ses anciens peuples, *Gavali*, *Gabales*, ou *Gabali*. Ce païs a au Levant le Vivarez & le Velay; au Midi les Diocéses de Nimes & d'Usez; au Couchant le Roüergue; la haute Auvergne au Septentrion. Il est distingué en haut & bas Givaudan, qui est presque enfermé tout entier dans les Cevenes: ce qui rend le païs sujet aux neiges. Mende en est la ville Capitale; les autres sont Randon, connu par la mort du Connétable de Guesclin, Saugues, Marege, Barres, renommé par ses Foires, Florac, &c. Le Givaudan est assez fertile, & souffrit beaucoup dans le XVI. siécle, durant les guerres de la Religion. Ce païs a eu autre-fois des Comtes particuliers. Le Roi Pepin le prit sur *Gaifre* Duc d'Aquitaine. Les Comtes s'y établirent depuis dans le IX. siécle, ou au commencement du X. ETIENNE Comte de Givaudan, qui vivoit vers l'an 980. fut pere de *Philippe*, mariée à *Guillaume* III. Comte d'Auvergne; & de PONCE Comte de Givaudan & de Forez. Il est parlé de ce dernier dans une Chartre de l'an 1010. rapportée par Justel, dans son Histoire d'Auvergne. C'est l'acte d'une donation que ce Comte fait à l'Eglise de saint Julien de Brioude, où il fait mention d'*Etienne* son pere, de sa mere *Alix*, de sa femme *Theotberga*, de ses fils *Etienne* &

Ponce, de ses freres *Bertrand* & *Guillaume*, &c. Peut-être qu'un de ces fils est ce Comte de Forez, dont le nom nous est inconnu, qui fut pere de *Guillaume* Comte de Lyon & de Forez. Si l'autre fils possedа le Givaudan, il y a apparence qu'il ne laissa point de posterité, parce que *Thibaud* Comte de Rhodez, fut aussi Souverain de ce païs. Ce dernier est crû pere de *Thiburge* Comtesse de Rhodez, & de Givaudan, mariée à *Gilbert* Comte de Provence. On prétend que Gilbert eut deux filles, *Douce* & *Faydide*, qui porta le Givaudan à *Alfonse* I. Comte de Toulouse, mort 1147. Ainsi ce Comté fut depuis réüni à la Couronne en 1271. après la mort de *Jeanne* heritiere de la Maison de Toulouse. Les Evêques de Mende, qui prennent le titre de Comtes de Givaudan, y avoient quelques droits. Guillaume Durand appella en partage le Roi Philippe *le Bel*, pour les droits de son Eglise. * Justel, *Hist. d'Auvergne*. Catel, *Hist. de Toulouse* & *Memoires de Languedoc*. Du Puy, *Droits du Roi*. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Ruffi, *Hist. des Comtes de Provence*. De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *de Episc. Mimat.* Strabon. Pline. Cesar. Sidonius Apollinaris. Du Chesne, &c.

GIULA NOVA, petite ville du Roïaume de Naples. Elle est dans l'Abrusse Ulterieure sur une coline, à une lieuë du Golfe de Venise, & à six ou sept de Civita di Penna, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

GIULAP, Riviere. *Cherchez* ALBORAS.

GIULIA ou GIULA, en Latin *Julia*, petite ville du Roïaume de Hongrie, sur le Kerez, & sur la frontiere de Transsylvanie, près du Lac Sarchad, fut prise en 1566. par les Turcs, qui l'engagerent ensuite au Prince de Transsylvanie. Les Turcs y conserverent garnison jusqu'en 1695. que les Imperiaux s'en rendirent maîtres. Elle est éloignée de vingt milles de Waradin, qu'elle a au Midi, & autant de Segedin vers l'Orient. Plusieurs croïent que c'est la même que celle que les Anciens ont appellée *Ziridava*. * Baudrand.

GIULIALA, petite ville & bourg de Sicile, ce lieu est dans la Vallée de Mazara, sur un rocher escarpé, près de Belice entre la ville de Palerme & celle de Xacca, à douze lieuës de la premiere, & à cinq de la derniere. * Maty, *Diction.*

GIVRY, Cardinal. *Cherchez* de LONGUI (Claude.)

GIUSSANO, (Jean-Pierre) natif de Milan, étudia en Medecine, & depuis quitta cette profession pour se consacrer à Dieu dans l'état Ecclesiastique. Saint Charles, qui avoit beaucoup d'estime pour la vertu de Giussano, lui offrit des Benefices considerables, qu'il refusa, aussi bien qu'un Evêché qu'on lui offrit. Il vécut quelque tems en communauté avec de saints Ecclesiastiques, & ensuite se retira à la campagne, où il mourut. Un de ses neveux fit rétablir son tombeau en 1638. Giussano a écrit divers Ouvrages de pieté, & entre autres la Vie de saint Charles. * *Consultez* le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GIUS-CHON, en Langue Turque signifie *Lecteur de l'Alcoran*. Il y en a trente dans les Mosquées Roïales, qui lisent chacun par jour une des trente sections de l'Alcoran : de sorte qu'ils font ensemble tous les jours la lecture de tout ce livre. *Gius* signifie *portion* ou *section*, & *Chon* ou *Chan* signifie *Lecteur*, comme qui diroit, *Lecteur d'une section*. Ils font cette lecture pour le repos des ames de ceux qui font quelque legs à cette intention : c'est pourquoi ils lisent proche des sepulchres, dans les Mosquées, ou dans les Tuibés. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

GIUSTANDIL, bonne Ville avec un Château fort. Elle est située sur un rocher, dans la Servie, Province de la Turquie en Europe. On la place diversement dans les Cartes. Les unes la mettent aux confins de la Macedoine, entre les rivieres de Tempesca & de Morawa ; & les autres plus avant, dans la Servie, entre les rivieres de Lom & d'Agst, à dix-huit ou vingt lieuës de Nissa, vers le Levant, & environ autant de Widdin, vers le Midi Oriental.

G L

GLABER (Radulphe.) Religieux du Monastere de saint Germain d'Auxerre, puis de Cluni, florissoit sous le regne des Rois Robert & Henri I. son fils. Il travailla à une Histoire qui contient ce qui s'est passé depuis environ l'an 980. jusqu'au tems auquel il vivoit, sçavoir l'an 1045. On lui attribuë encore la Vie de saint Guillaume, Abbé de saint Benigne de Dijon, & quelques autres Traitez. Sigebert est presque le seul des Anciens qui fasse mention de lui. * Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *aux Annal.* Simler. Vossius.

GLABRIO. *Cherchez* ACILIUS.

GLACIALE, (Mer) *Cherchez* MER-GLACIALE.

GLATON, (Roger) Provincial des Augustins d'Angleterre, celebre par ses écrits, a laissé des Sermons, des Epîtres, &c. & est mort vers l'an 1340.

GLADIATEURS, étoient des Esclaves qui apprenoient à se battre à coups d'épée, ou de poignard, sous un Maître d'armes, qui les achetoit pour les instruire, & s'en servir à divertir le peuple dans les Jeux publics, & qui les vendoit souvent à ceux qui faisoient des Jeux funebres. Il y avoit même des personnes libres, qui s'engageoient dans cette profession, pour gagner de l'argent. Le Maître des Gladiateurs leur faisoit faire serment de combattre jusqu'à la mort, sur peine de perdre la vie par le fer, ou à force des coups de foüets. Il n'étoit pas permis à ces Gladiateurs de se plaindre, ou de jetter quelque cri, lors qu'ils se sentoient blessez ; & ils étoient obligez de recevoir le coup mortel sans se défendre, quand on leur commandoit de souffrir la mort. Ordinairement le Prince ou le peuple donnoit la vie à celui qui étoit blessé, lorsqu'il déclaroit qu'il étoit vaincu, en levant le doigt, & en baissant les armes, & cette grace s'appelloit *Missio*. Quelquefois neanmoins il n'y avoit aucune esperance de grace ; mais l'Empereur Auguste défendit cette cruauté, & ordonna que la grace fût toûjours accordée à celui qui la demanderoit. On donnoit au vainqueur une récompense en argent, ou une couronne de *Lentisque*, dont les feüilles sont toûjours vertes ; ou une palme, entourée de branches de Lentisque. Souvent on lui accordoit une exemption de combattre, en lui mettant à la main un Fleuret de bois, ou un bâton d'escrime, qu'ils appelloient *Rudis*. Quelque-fois on l'affranchissoit, en lui donnant un bonnet, qui étoit le signe de la liberté. Les Gladiateurs paroissant dans l'Amphitheatre portoient toûjours quelque marque qui les distinguoit des autres, comme des plumes de paon, & autres ornemens, qui se voïent de loin. Neron ne se contenta pas de voir sur l'aréne, des Gladiateurs esclaves, ou volontaires ; il contraignit des Sénateurs & des Chevaliers Romains d'y combattre, pour se divertir par un nouveau spectacle, & pour assouvir sa cruauté d'une maniere qui ne pouvoit plaire qu'à ce monstre.

☞ * L'origine de ces combats, est venuë des anciens Asiatiques, qui croïent faire un grand honneur à leurs parens, en répandant ainsi le sang des hommes par un plaisir cruel. Cette superstition fut si grande parmi les Troïens, que les femmes même se faisoient des incisions sur le corps pour tirer du sang, dont elles arrosoient les sepulchres, ou le bûcher des morts. Junius Brutus fut le premier des Romains qui rendit à son pere ce devoir, l'an 490. de la fondation de Rome ; & Tacite nous apprend que Tibere, pour honorer la memoire de ses ayeuls, donna deux combats de Gladiateurs, l'un dans la grande place publique, & l'autre dans l'amphitheatre.

D'abord il n'y avoit que les personnes de consideration qui fissent representer ces combats, dans la suite cela devint si commun que les personnes de basse extraction en firent representer. L'usage de le stipuler dans les Testamens, s'introduisit quelque tems après. Enfin le peuple étoit si accoûtumé à cette cruelle ceremonie, qu'il la faisoit observer lorsque les parens du mort n'y avoient pas pourvû. Des funerailles & des jeux publics cela passa jusques dans les repas & les festins particuliers.

Ceux qui firent profession de cette brutale fureur, passerent toûjours pour infames ; cela commença par des esclaves qui voulurent bien se sacrifier pour donner un spectacle au public. Il y eut depuis des personnes libres qui firent profession de ce métier, & les coupables condamnez à mort, aussi bien que les captifs pris à la guerre furent condamnez à le faire. A l'égard des coupables ils étoient exposez aux bêtes, quelque-fois même liez à des poteaux. Quand aux Gladiateurs ordinaires

naires, on choisissoit des hommes bien faits & vigoureux. On les instruisoit dans l'art de se bien battre, & on n'épargnoit rien pour leur conserver l'embompoint & la vigueur, afin qu'ils fussent plus en état de contribuer au plaisir du peuple. Si l'on en croit Pline, on ne les nourrissoit que de pain d'orge, ce qui les a fait appeller par dérision *Hordearii*, & leur boisson étoit de l'eau, dans laquelle on mettoit de la cendre; ce qui est hors d'apparence. On partageoit ces Gladiateurs en plusieurs classes. On appelloit les uns *Sequatores*, *Retiarii*, *Thraces*, *Myrmillones*, *Hoplomachi*, *Samnites*, *Essedarii*, *Andabatæ*, *Dimachæri*, *Meridiani*, *Fiscales*, *Postulatitii*.

Les premiers avoient pour armes une épée & une masse, à bout plombé. Les seconds portoient un filet & une fuscine ou trident, dont ils tâchoient d'envelopper leur adversaire. Les troisiémes avoient une espece de coutelas ou cimeterre, & portoient le nom de leur païs. Les quatriémes furent appellez *Myrmillones*, pour *Myrmidones*, qui étoient les braves d'Achille, & que les Romains estimoient être Gaulois, aïant un poisson sur le haut de leur casque. Le Gladiateur Rétiaire, ou porte-filets lui crioit en le poursuivant, *non te peto, Galle, sed piscem peto*. Ce n'est pas à vous à qui j'en veux, ce n'est qu'au poisson; ou, je ne veux que vous embarasser la tête dans mon filet. Les cinquiémes, *Oplomachi*, étoient armez de toutes pieces, comme porte le mot Grec. Les sixiémes reçurent ce nom de haine des Samnites, à la maniere desquels ces Gladiateurs étoient habilez. Les septiémes combattoient sur des chariots, ce qui les a fait appeller *Essedarii*. Les huitiémes combattoient à cheval, & les yeux bandez, & ont pris leur nom de cette façon de combattre. Les neuviémes se battoient tenant deux épées en main, & delà on les a appellez *Dimachæri*, mot Grec qui veut dire *deux épées*. Les dixiémes étoient les restes des bêtes farouches à qui ils avoient été exposez, & que l'on engageoit à s'entretuer l'un l'autre pour divertir le peuple, après s'être échapez de la gueule des bêtes. Les onziémes prenoient leur nom de ce qu'ils étoient entretenus aux dépens du fisc public. Pour les douziémes, comme ils étoient les plus braves, & destinez aux plaisirs des Empereurs, le peuple les demandoit souvent pour combattre. Tous ces Gladiateurs s'efforçoient de tuer leur adversaire, ou de mourir de bonne grace, en défendant bien leur vie. Après s'être bien acquittez de leur devoir, ils obtenoient des Empereurs, & de ceux qui donnoient des jeux, ou leur congé, ou leur liberté, ou quelque récompense considerable. Leur congé, qui n'étoit qu'une dispense de combattre & de servir, à moins qu'ils ne le fissent de leur bon gré ou par complaisance, leur étoit accordé, & pour marque on leur donnoit une baguette qu'on appelloit *Rudis: rude donabantur*. On leur donnoit encore *pileatio*, qui étoit une espece de chapeau en signe de liberté qu'on leur accordoit. Ce furent les Ediles qui introduirent ce cruel spectacle, il est difficile d'en trouver l'usage dans les jeux publics avant l'an 600. de la fondation de Rome. Les Préteurs se chargerent dans la suite d'avoir soin de ces jeux. L'Empereur Claude en donna aussi l'inspection aux Questeurs. Des Questeurs ce droit passa aux Consuls, des Consuls aux Pontifes, & des Pontifes aux Empereurs. Ces derniers les faisoient representer le jour de leur naissance, tous les cinq, dix, ou vingt ans, dans les dédicaces des édifices publics, dans les triomphes & dans plusieurs occasions dont ils étoient absolument maîtres. Constantin abolit les Gladiateurs l'an 1067. de la fondation de Rome, & depuis lui les Empereurs Arcadius & Honorius. Enfin Theodoric Roi des Ostrogots, en Italie, abolit entierement les combats des Gladiateurs, vers l'an 500. de J. C. * Rosin, *Antiqq. Rom. l. 5. c. 24.* Pitiscus, *Lexicon. antiquitatum*, &c.

GLAMORGAN ou GLAMORSGANSHIRE, Province d'Angleterre dans le païs de Galles. Les Auteurs qui écrivent en Latin le nomment *Glamorgania* & *Morgancia*. Elle est sur l'embouchure de la Saverne, entre les Provinces de Monmouth & de Merioneth. Glamorgan a aussi titre de Comté. Cardif est la ville Capitale, & les autres sont Landaf, Swansei, &c.

GLAN, (Jean-Baptiste du) connu sous le nom de *Joannes Baptista à Glano*, étoit de Liege, & alla fort jeune à Rome, où il prit l'habit de Religieux parmi les Augustins. Son General l'aïant envoïé à Paris, il fut jugé digne d'y enseigner, & d'être reçû Docteur dans l'Université de cette ville. Depuis il fut élevé aux premieres charges de son Ordre dans les Païs-bas, où il mourut à Liege en 1613. Du Glan a composé divers Ouvrages; *Historia Pontificum Romanorum. Oeconomia Christiana. Europa seu de primarum Europæ Provinciarum ritibus, ceremoniis & vestibus*, &c. Il a aussi traduit d'Espagnol en François l'Histoire des Indes d'Antoine Govea. * Curtius, *de vir. illustr. Aug.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Herrera, *in Alphab. Aug.*, &c.

GLANDELEUR, ou GLENDALACH, *Glendalacum*, a été autre-fois une ville Episcopale d'Irlande, dans le Comté & Metropole de Dublin; mais aujourd'hui ce n'est qu'un bourg. * Baudrand, *in Lex. Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GLANDEVES, Ville de France en Provence, près du Var, avec Evêché suffragant de la Metropolitaine d'Ambrun. C'est la *Glandeva*, *Glanata* ou *Glannatica* des Latins; & il en est fait mention dans la Notice des Provinces, sous le nom de *Glandata* & *Glannate*. Robert Cenalis, le Pere Moret & Robert, ont crû que Glandeves est le *Glanum* dont Pomponius Mela, Pline, Ptolomée, l'Itineraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention; mais de sçavans Geographes, comme Merula, refutent ce sentiment, outre que Ptolomée met ce *Glanum* entre les villes des Saliens, & que Glandeves est tout-à-fait dans les Alpes maritimes. Cette ville étoit autre-fois Comté. Depuis environ cent ans, les débordemens continuels du fleuve du Var ont obligé les habitans de s'établir ailleurs, & sur tout à Entrevaux, qui n'en est éloignée que d'un quart de lieuë, & où l'on a transferé l'Eglise Cathedrale. Fraternus est le plus ancien Evêque dont nous aïons connoissance. Il souscrivit à l'Epître Synodale des Evêques du Roïaume au Pape saint Leon. Cette ville a donné son nom à la Maison de GLANDEVES, l'une des plus illustres de Provence. Il y a apparence que ceux de cette Maison ont rétabli dans le X. siécle l'Evêché, qui avoit été ruiné par les Sarrasins. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p. 59. & seq.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*, *l. 4. & suiv.* Scaliger. Papyre Masson, &c.

GLANVILL (Josephe) nâquit à Plimouth dans le Comté de Devon en Angleterre. Il fut reçu dans le College d'Exester à Oxford en 1652. d'où quatre ans après il passa au College de Lincoln; dans lequel il prit ses degrez de Maître ès Arts. Après le rétablissement de Charles II. il entra dans les Ordres sacrez, il fut fait Membre de la Societé Roïale, & en 1666. il fut presenté pour gouverner la grande Eglise de Bath; après quoi il fut fait Chapelain ordinaire du Roi Charles II. & Chanoine de Worcester. C'étoit une personne, qui avoit des dons extraordinaires, beaucoup de memoire & de penetration, & un esprit philosophique. Il écrivoit d'ailleurs parfaitement bien; y aïant dans tous ses discours beaucoup de netteté & beaucoup d'esprit. Il mourut à Bath, en 1680. Voici les Ouvrages qu'il a publiez. Sur la vanité de dogmatizer où il prouve la brieveté & l'incertitude de nos connoissances, & ses causes, avec quelques reflexions sur le Peripatetisme. *Lux Orientalis*, ou recherche de l'opinion des Sages d'Orient sur la préexistence des Ames, qui sert de clef pour penetrer dans les grands Mysteres de la Providence. *Scepsis Scientifica*, ou l'ignorance avoüée servant de chemin au Schisme, &c. Réponse aux objections du sçavant *Tho. Albius*; ou la défense de l'Auteur sur la vanité de dogmatiser. Quelques reflexions philosophiques sur l'existence des Sorciers, & du sortilege, dans une Lettre à Robert Hunt Chevalier. La vanité du Sadducéïsme moderne, dans quelques Discours sur la Sorcelerie. Relation du fameux desordre de la Maison de M. Mumpesson. Reflexions sur la Raillerie & sur l'Athéïsme. *Plus Ultra*, ou les progrès & l'avancement des Sciences, depuis le tems d'Aristote. Divers Sermons, un sur le Martyre de Charles I. la Charité universelle recommandée dans un Sermon prêché devant le Maire de Londres. Recommandation de saison & la défense de la Raison dans les matieres de Religion, contre l'incredulité, le Scepticisme, & toutes sortes de Fanatismes. *Philosophia*

pia, ou Discours où l'on fait voir le but pieux & religieux de la Philosophie Experimentale, dont la Societé Roïale fait profession. Réponse préliminaire à M. Henri Stubb, où l'on découvre la malignité, l'hypocrisie, & la fausseté de sa conduite, de ses prétentions & de ce qu'il a avancé dans ses Remarques sur le *Plus ultra*; découverte plus étenduë de l'esprit de M. Stubb. Reflexions & Discours de saison, pour convaincre & guerir l'esprit moqueur & l'incredulité de ce siécle corrompu. Invitation serieuse à la Communion. Un Essai sur l'Art de prêcher. *Sadducismus Triumphatus*, publié par le Docteur Henri More avec des Additions. * *Athen. Oxoniens.*

GLAPHYRE, *Glaphyra*, Femme d'Archelaus Grand Prêtre de Bellene Commane en Cappadoce, se rendit celebre par sa beauté & par ses amours avec Marc-Antoine. Ce Romain, en consideration de Glaphyra, couronna ses deux fils Sisinna & Archelaüs, qui regnerent tous deux en Cappadoce. *Voiez* ARCHELAÜS. * Appian, *l.* 5. *de bell. civil.* Dion, *l.* 49. Bayle, *Dict. Crit.*

GLAPHYRE, Fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce, & petite fille de la precedente, fut mariée en premieres nôces au Prince Alexandre fils d'Herode & de Mariamne. Cette Princesse naturellement hautaine, en usoit très-fierement avec les femmes & la sœur d'Herode, & contribua beaucoup par ses discours vains & méprisans, à la disgrace du Prince son époux. Lorsqu'il eut été accusé d'avoir conspiré contre Herode, elle fut interrogée avec lui, comme complice de son crime, qui ne consistoit pourtant que dans le dessein qu'ils avoient pris de se sauver en Cappadoce. Après la mort d'Alexandre, qu'Herode sacrifia à ses soupçons, elle fut renvoyée à son pere Archelaüs, & laissa auprès d'Herode ses deux fils, qui furent depuis élevez à la Cour de leur ayeul Archelaüs. Glaphyre, selon Josephe, épousa en secondes nôces Juba Roi Libye: ce qui est manifestement faux, si on l'entend de Juba Roi de Mauritanie, qui vivoit encore après que Glaphyre se fut mariée à Archelaüs autre fils d'Herode: quoi-que Josephe dise positivement que Juba, deuxiéme époux de Glaphyre, étoit mort, lorsqu'elle contracta un troisiéme engagement avec Archelaüs. Elle mourut peu de tems après être retournée en Judée, & un peu après le commencement de l'Ere Chrétienne. * Josephe, *de bell. Judaic. l.* 17. *c.* 1. *&* 15. *l.* 18. *c.* 7. Bayle, *Dict. Critique.*

GLAPION, (Jean) François, de la Ferté-Bernard, dans le Maine, entra parmi les Religieux de saint François, se distingua dans son Ordre, & y exerça les premiers emplois dans les Païs-Bas. Erasme, qui l'estimoit beaucoup & lui écrivoit souvent, fut depuis broüillé avec lui. Glapion fut Confesseur de l'Empereur Maximilien I. & l'on dit même qu'aïant été envoïé en Espagne, il y fut si consideré, qu'il fut nommé à l'Archevêché de Tolede; mais avant que d'être instalé, il mourut à Valladolid en 1522. * Le Courvaisier, *Histoire des Evêques du Mans.* La Croix du Maine, *Biblioth. Françoise*, *&c.*

GLAREANUS. *Cherchez* LORIT.

GLARIS, Bourg de Suisse, un des treize Cantons alliez. C'est un petit païs, qui est presque tout entouré de montagnes, entre Altorf, Schwits, & Appenzel. Il se ligua avec les autres Cantons en 1342. & est habité aujourd'hui par des Catholiques & par des Protestans. Le bourg de Glaris est peu considerable. Les autres sont Nestel Urnen, Quart, Wesen, &c. * Simler, *Descr. Helvet.* Plantin, *Histoire de Suisse*, *&c.*

GLASCO ou GLAOSQUOW, *Glasguum*, & *Glascovium*, Ville d'Ecosse dans la Province de Clydesdale, avec Archevêché & Université. C'est la seconde ville du Roïaume, située sur une colline, qui s'étend doucement sur le bord de la riviere de Clyd, qui y entretient le commerce, parce qu'elle est navigable. Les ruës y sont grandes & belles, & les maisons sont de bois enduit de maçonnerie. Il y a de jolies places, de bons marchez, une Eglise qui est très-belle, & divers Colleges. L'Université de Glasco fut fondée en 1454. par les soins de l'Archevêque Turnebulus. Cette ville est assez forte par sa situation. Elle a été très-souvent le theatre de la guerre, durant les malheurs de l'Ecosse, pendant le XVII. siécle. * Boëtius, *Hist. Scot. l.* 18. Camden. Du Chêne. De Thou &c.

GLASCON, maintenant *Glastenbury*, petite ville du Comté de Sommerset, dans la partie Occidentale de l'Angleterre, où il y avoit autre-fois une Abbaïe fort celebre, qui fut détruite par le Roi Henri VIII. On dit que c'étoit le lieu où aborda Joseph d'Arimathie, avec les compagnons de son exil, quand il fut chassé de la Judée sous l'empire de Neron; & qu'en l'année 50. depuis J. C. Arviragus, Roi des Bretons, lui permit de bâtir en cet endroit une chapelle au Dieu du Ciel. Gildas, Breton, Auteur Chrétien & surnommé *le Docte*, à cause de sa science, l'a écrit ainsi il y a plus de douze cens ans, & toutes les Annales d'Angleterre le confirment; mais les plus sçavans Critiques de nos Modernes ont peine à convenir de ce fait destitué du secours des preuves. Lucius, Roi des Bretons, après avoir reçû le Baptême, embellit ce lieu. Inas, Roi des Anglois Occidentaux, qui rendit son Roïaume tributaire au S. Siége en 740. y fit construire un magnifique Monastere, que les Rois d'Angleterre doterent ensuite de grands revenus: ils appellerent ce lieu la premiere Terre des Saints. * Sandere, *Hist. du Schisme d'Angleterre.*

GLASSEMBURY, en Latin *Glastonia* ou, *Avalonia*, ainsi nommé de l'Isle d'Avalon, dans lequel ce lieu est situé. C'est un Bourg d'Angleterre avec Marché, au milieu du Comté de Sommerset, situé sur la rive Septentrionale de la Riviere de Parret. Il étoit célébre avant le régne de Henri VIII. pour la richesse & la beauté de son Abbaïe; c'étoit une retraite pour les Bretons Chrétiens, quand ils étoient harassez & persecutez par les Saxons Payens. Et, selon le sçavant Stillingfleet, ce lieu étoit d'autant plus estimé, que le célébre Roi Breton Arthur y étoit enterré. On en trouva le corps fort avant dans la terre sous le Regne de Henri II. avec une Inscription Latine sur une Croix de plomb, qui marquoit que le Roi Arthur étoit enterré dans cet endroit-là, dans l'Isle d'Avalon. * *Diction. Anglois.*

GLASSIUS (Salomon) de Sonderhuys, nâquit en 1593. & mourut en 1656. Il enseigna la Théologie à Jene. Il étoit bon Théologien & bon Philologue. Il a donné une Philologie Sacrée, qui a été imprimée plusieurs fois. On a aussi de lui *Onomatologia Messiæ Prophetica Christologia Mosaica & Davidica: Disputationes in Augustanam Confessionem: Exegesis Evangeliorum & Epistol.* * Spizelius, *in Templo Honoris*, *pag.* 218.

GLASTENBURY, petite ville d'Angleterre. *Voiez* GLASCON.

GLATZ ou GLADSCO, *Glatium*, Ville d'Allemagne dans la Boheme, Capitale d'une Prefecture ou Comté de ce nom. Elle est située sur la riviere de Miza, & est très-bien fortifiée, avec un bon Château. Haberswerd est un bourg de la Prefecture de Glatz. * Sanson.

GLAUCÉ, ou selon d'autres, CREUSE, Fille de Creon Roi de Corinthe, fut aimée de Jason, qui abandonna Medée pour l'épouser. Celle-ci donna à Glaucé, le soir de ses nôces, une robe enchantée, qui l'embrasa d'une ardeur mortelle. Glaucé se jetta au milieu des eaux, pour éteindre ce feu; mais cette fiévre pestilentielle l'y tourmenta jusqu'à la mort, & la fontaine en demeura empoisonnée. Creon se tua de desespoir. * Pausanias, *in Corinth.*

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, & pere de Bellerophon, changea au siege de Troïe ses armes d'or, avec celles de Diomede, qui n'étoient que de cuivre. C'est d'où est venu le Proverbe de *Glauci & Diomedis permutatio.* C'est le troc de Glaucus & de Diomede.

GLAUCUS, fils de Sisyphe, natif de Potnie, ville de Béotie. La fable dit de lui, qu'aïant voulu empêcher que ses cavales ne fussent couvertes, afin qu'elles fussent legeres à la course, Venus leur inspira une telle fureur, qu'elles le déchirerent: ce que Virgile exprime d'une maniere noble dans ces vers, *Georg. l.* 3. *vers.* 266.

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum;
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.

Voïez Strabon, *l.* 9. Palephate rapporte l'explication de cette fable, en disant que Glaucus aïant fait trop de dépense pour nourrir quantité de cavales, fut reduit à mourir de faim. Il a donné occasion à ce Proverbe, *Glaucus alter*, contre ceux qui se ruinent pour entretenir des chevaux. On ne doit pas le confondre avec ce GLAUCUS Pêcheur, qui aïant mis dans sa bouche une certaine herbe, dont l'attouchement faisoit revivre les poissons, devint

furieux & se précipita dans la mer, où il fut changé en Dieu-Marin. C'est après cette avanture que les Latins ont encore dit en Proverbe, *Glaucus comesâ herbâ habitat in mari.* * Erasme, *in Adag. Voiez* GLAUCUS le Pontique.

GLAUCUS, fils d'Hippolyte, duquel sont descendus les Rois Ioniens, dont plusieurs ont pris ce nom, & entre autres le fils de Minos, qui fut étouffé dans une tonne de miel, & ressuscité par Esculape. Palephate dit que la Fable porte que ce fut par le moïen d'un dragon qu'il fut rappellé à la vie; mais que la verité est que Glaucus étant tombé en pamoison, pour avoir trop mangé de miel, entre plusieurs Medecins, il n'y en eut qu'un, nommé Dracon, qui eut un specifique qui le pût faire revenir. * Palephatus.

GLAUCUS de Caryste, ville de l'Isle Eubée, fils de Demyle, tiroit son origine de ce Dieu-Marin nommé Glaucus, & s'adonna dans sa jeunesse à labourer la terre. Son pere aïant un jour éprouvé sa force en le voïant redresser le soc de sa charruë avec son poing, & le racommoder aussi bien qu'il auroit fait avec un marteau, le mena aux jeux Olympiques pour y combattre; mais comme il n'étoit pas bien experimenté dans ces sortes d'exercices, il eut d'abord du desavantage. Demyle le voïant presque vaincu par le dernier qui le combattoit, lui cria tout haut de faire valoir cette force, dont il s'étoit servi à sa charruë. Cette voix l'excita si fort au combat, qu'il remporta la victoire sur son adversaire. Il fut ensuite deux fois victorieux dans les jeux Pythiens, & huit fois dans les Neméens, & les Isthmiens: en mémoire de quoi son fils lui érigea une statuë, faite par Glaucias de l'Isle d'Egine, qui le representoit en état de combattant & de Gladiateur, à cause qu'il avoit montré cet art avec succès, à ceux de son tems. Après sa mort les Carystiens l'enterrerent dans leur isle, qui fut ensuite appellée, de son nom, l'*Isle de Glaucus.* * Pausanias, *l.* 6.

GLAUCUS, natif de l'Isle de Scio, est celui qui trouva le moïen de souder le fer, comme Eusebe le marque deux fois dans sa Chronique. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. C'est de ce Glaucus qu'est venu le mot *Glauci Ars.* * Eusebe, *in Chron. MCCCXL.*

GLAUCUS le Pontique, Pêcheur de la ville d'Anthedon, lequel aïant un jour pris force poissons, & les aïant étendus sur le rivage, s'apperçut que ces poissons aïant touché à une certaine herbe qui étoit sur le sable, reprenoient une nouvelle vigueur, & ressautoient dans la mer. Il s'avisa de manger de cette herbe, & il se sentit aussi-tôt porté à se jetter dans la mer, où il se vit transformé en Triton, & admis au rang des Dieux-Marins. C'est après cette avanture que les Latins ont dit en Proverbe, *Glaucus comesâ herbâ habitat in mari.* Pausanias appelle Glaucus, le Genie de la mer. Palephate rapporte la chose autrement; il fait Glaucus Pêcheur & excellent plongeon, lequel, pour se faire admirer comme une Divinité, se jettoit souvent à la vûë de tout un peuple dans la mer du haut d'un rocher, & alloit reparoitre plus loin; puis enfin se déroboit tout-à-fait à la vûë des hommes, se retirant dans quelque rivage écarté, d'où il revenoit à quelques jours de là, faisant accroire qu'il avoit conversé avec les Dieux Marins, dont il leur racontoit des choses extraordinaires; mais aïant enfin peri dans les eaux de la mer, le peuple se persuada aisément qu'il étoit devenu Dieu. On dit qu'il fut changé en poisson; d'autres en monstre marin; & quelques-uns assurent, comme Philostrate, dans le tableau de Glaucus le Pontique, qu'il fut demi homme & demi poisson. Hyginus raconte qu'il fut fort aimé de Circé; mais que la méprisant, il étoit devenu amoureux de Scylla. Circé devenuë jalouse transforma Scylla en un monstre, aïant empoisonné les eaux où elle avoit accoûtumé de se baigner, ainsi qu'Homere l'a décrit dans le douziéme livre de son Odyssée.

GLAUCUS de Rhegio, a été, suivant Laërce, contemporain de Démocrite. On avoit autre-fois sous son nom un Livre des Poëtes; mais la plûpart le croïent plûtôt d'Antiphon, comme il est remarqué dans le Livre de Plutarque des dix Rhéteurs: le méme Auteur en fait mention dans son Livre de la Musique, où il lui donne le titre de *Poëte & de Musicien.* C'est ce Livre qui est cité par Laërce, dans la Vie d'Empedocle. Il y rapporte quelque chose de cet Auteur touchant le Philosophe Empedocle. Harpocration, sous le nom de Musée, dit que Glaucus parle de Musée. * M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Historiens Profanes. T. I.*

GLAUCUS, Roi des Messeniens, troisiéme des Heraclides, succeda à Egyptus dans ce Roïaume, pendant qu'Echestrate & Euriphon étoient Rois de Macedoine, c'est-à dire, vers l'an 1000. avant J. C. Il eut pour successeur Isthmius. * Pausanias, *in Messen.*

GLECINERO. *Cherchez* AQUADOLCE.

GLEN, (Baudouin de) d'Arras, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin sur la fin du XVI. siécle, fut Abbé de Hennin-Lietard dans le Diocése d'Arras en 1562. après la mort de son oncle François de Glen; & mourut au mois de Decembre 1594. Divers Auteurs parlent avantageusement de sa pieté & de son esprit. En 1584. il publia l'Histoire de l'Abbaïe d'Hennin sous ce titre: *Chronicon, seu Historia Abbatum Cœnobii Henniacensis.* Il composa encore *Monarchia & series Regum Hispaniæ. Delineatio Belgicarum Provinciarum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Ch.* Gazey. Le Mire, &c.

GLICAS ou GLYCAS, (Michel) Historien Grec, étoit de Sicile, & vivoit dans le XIII. siécle, vers l'an 1250. Il écrivit des Annales en quatre parties, Ouvrage mélé d'Histoire, de Physique, & de Théologie. Dans la premiere partie il traite de l'ouvrage des six jours de la Création; dans la seconde, de ce qui s'est passé depuis le commencement du monde, jusqu'à J. C. La troisiéme finit à Constantin *le Grand*; & la quatriéme contient ce qui s'est fait depuis cet Empereur jusques à Alexis Comnene, qui mourut l'an 1118. Leunclavius y ajoûta depuis une cinquiéme partie, qui conduit jusques à la prise de Constantinople. * Vossius *l.* 1. *de Hist. Græc.*

GLICERIUS ou GLYCERIUS, (Flavius) étoit un homme de qualité qui avoit eu quelques emplois considerables. Il se fit couronner à Ravenne le 5. Mars de l'an 473. après un interregne de quatre mois & quatorze jours, depuis la mort d'Olibrius. Environ quinze mois après ce couronnement, Julius Nepos le déposa au port de Rome, près de l'embouchure du Tibre, & là il fut sacré Evêque de Salone en Dalmatie, où il vécut jusques en l'année 480. * Cassiodore & Marcellin le Comte, *en la Chron.* Evagre, *l.* 4. *c.* 1. Jornandes, *de rebus Got.*

GLEICHEN, Comte Allemand, fut pris dans un combat contre les Turcs & mené en Turquie. Il y souffrit une longue & dure captivité. On le fit travailler à la terre, &c. Voici de quelle maniere il fut délivré. Il fut abordé un jour, & fort questionné par la fille du Roi son Maître, pendant qu'elle prenoit le plaisir de la promenade. Sa bonne mine & son adresse à travailler plurent si fort à cette Princesse, qu'elle promit de le délivrer, & de le suivre, pourvû qu'il l'épousât. *J'ai une femme & des enfans*, répondit-il; *cela n'y fait rien*, repliqua-t-elle, *la coutume de Turquie est qu'un homme ait plusieurs femmes.* Le Comte ne fit point l'opiniâtre, il acquiesça à ces raisons, il engagea sa parole. La Princesse s'emploia si promptement, & si adroitement à le tirer de captivité, qu'ils furent bien-tôt en état de s'embarquer. Ils arriverent heureusement à Venise. Le Comte y trouva un de ses gens, qui rodoit par tout pour apprendre de ses nouvelles. Il sçût de lui que sa femme & ses enfans se portoient bien, & tout aussi-tôt il courut à Rome; & après avoir narré ingénuement ce qu'il avoit fait, il obtint du Pape une permission solemnelle de garder ces deux Epouses. Si la Cour de Rome se montra commode en cette occasion, la femme du Comte ne le fut pas moins; car elle fit beaucoup de caresses à la Dame Turque, qui étoit cause qu'elle recouvroit son cher Mari; & conçut pour cette concubine une tendresse particuliere. La Princesse Turque répondit de très-bonne grace à toutes ces honnêtetez. Elle fut sterile, & aima beaucoup les enfans, que l'autre femme faisoit à foison. On trouve encore à Erford un monument de cette Histoire. Peut-être, si Rome en convenoit, pourroit-on l'opposer au double mariage du Landgrave *de Hesse*: mais il y a bien de l'apparence que toute cette Hiostoire pretenduë n'est qu'un Roman. * Hondorf, *Théatre Historique.*

GLEICHEN (le Comté de) petit païs du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il est dans la Thuringe, au Couchant du territoire d'Erfurt. Ce Païs a eu ses Comtes particuliers de la Maison de Schwartburg; mais après la mort du dernier Comte de Gleichen, arrivée l'an 1639. l'Archevêque de Mayence donna l'investiture des fiefs;

dévolus à son Eglise, au Comte d'Hoazfeld, & les Ducs de Saxe investirent du reste le Comte d'Hohenloe. Ce qui, après de grandes contestations, est demeuré dans ce même état. Le Château de Gleichen, qui est entre Erfurd & Gotha, donne le nom à ce Comté.* Maty, *Dict.*

GLIELMO, (Antonio) Prêtre de l'Oratoire de Naples, mort en 1644. âgé de 48. ans. C'étoit un bon Prédicateur. Il a composé quelques Ouvrages en prose & en vers. *Voiez* son Eloge parmi ceux des gens de Lettres de Lorenzo Crasso.

GLISCENTI. (Fabio) Philosophe & Medecin, étoit de Vestone, petit village près de Bresce, & composa divers Ouvrages en Latin & en Italien. Il mourut à Venise vers l'an 1620. * *Theatr. d'Huom. Letter.*

GLISKOVATZ, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie, environ à douze lieuës de Novibazar, du côté du Couchant, & sur la riviere de Veternitza, qui se décharge peu après dans celle de Lepanar. * Maty, *Diction.*

GLISSON (François) Medecin de Cambridge, publia à Londres en 1654. l'Anatomie du Foye; & en 1672. un Traité de la nature de la substance, ou de la vie de la nature. Il y a aussi un petit Ouvrage de lui publié en 1671. *De Rachitide, sive Morbo Puerili.* * Konig, *Biblioth.*

GLOCESTER, Ville & Comté d'Angleterre dans l'ancien Roiaume de Mercie, entre la Province d'Oxford, & celle de Monmouth. La Ville de Glocester est sur la Saverne; les autres sont Barkley, Cirencester, &c. Henri III. Roi d'Angleterre y fonda le siege d'un Evêché. * Camden. Godowin, &c.

GLOCHER, Ville d'Irlande. *Cherchez* CLOCHER.

GLOGAU, ou GROS GLOGAU, Ville & Duché d'Allemagne dans la Silesie. Elle est située sur l'Oder, vers les frontieres de Pologne, & est fortifiée très-regulierement. Il ne faut pas la confondre avec une autre petite ville de ce nom, dite LE PETIT GLOGAU. Cette derniere est aussi de la Silesie, dans le Duché d'Opelen.* Sanson. Baudrand.

GLOMAQUES, c'étoit anciennement des peuples d'Allemagne. Leur Païs qu'on appelloit *Delemania*, étoit le même que la Misnie d'aujourd'hui. * Baudrand.

GLORIERI, (Cesar) Secretaire de divers Papes, a vêcu dans le XVI. siécle. Il étoit parent de Jean Glorieri, auquel sa doctrine acquit beaucoup de reputation, & pere d'Alexandre Glorieri, Clerc de la Chambre sous Sixte V. Janus Nicius Erythræus parle de lui, & de ceux de sa famille, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 14.

GLORIOSO, (Jean Camillo) Philosophe & Mathematicien, étoit de Naples, où il naquit en 1572. Il s'acquit beaucoup de reputation par son sçavoir, & principalement dans les Universitez où il enseigna, comme à Padouë. Glorioso mourut le 8. Janvier 1643. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Exercitationes Mathematicæ. Dissertatio Astronomica. Physica de Cometis, &c.* * Jacques Philippe Tomasini, *in Elog. Doct. P. II.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

GLOSS. Cardinal. *Cherchez* CLESIUS.

GLOSSINE, ou GLOSINDE. (en Latin *Chlodesendis*) Abbesse de Mets dans le VIII. siécle, étoit fille du Duc Wintron, un des principaux Seigneurs d'Austrasie: elle avoit été promise en mariage à un Seigneur nommé Obolenus; mais ce mariage aïant été rompu, elle se consacra à Dieu, prit le voile, & se retira à Tréves auprès de sa tante Rotilde, & établit ensuite une Communauté de filles à Metz, qu'elle gouverna pendant plusieurs années. Elle mourut vers l'an 780. * Joan. Gorze, *in Vita apud Mabill. sæcul. II. Benedict.* Le Comte, *Annal. anno* 749. Bulteau, *Hist. Monast. d'Occident. l.* 3. Baillet, *Vies des Saints*, 25. *Juin.*

GLUCKSTADT, petite ville de Danemarck dans le Holstein, ou Holsace. Elle est située sur la rive droite de l'Elbe, dans l'endroit où ce fleuve reçoit une petite riviere dite *Rhin.* Christian IV. Roi de Danemarck fortifia cette place en 1629. * Sanson.

GLUCSBORG, ou, LUCSBORG, petite Ville avec un Château. Elle est dans le Duché de Sleswick, en Danemarc, à deux lieuës de Flensbourg, du côté du Levant, & elle est Capitale d'un petit païs, qui appartient aux Ducs de Holstein-Gluesbourg. * Maty, *Diction.*

GLUEL, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit d'Aix la Chapelle, & fut Prieur du Monastere de Cologne, où il mourut en 1399. Il composa une Histoire de son Ordre; des Sermons, &c. * Trithéme. Valere André. Lucius, &c.

GLURENS, Bourg du Comté de Tirol, en Allemagne. Il est sur l'Adige, vers sa source entre Bolzano & Coire, à onze lieuës de la premiere, & à dix-huit de la derniere. * Maty, *Diction.*

GLUSIANO, ou Glusian Casate, Cardinal, étoit de Milan, & s'avança à la Cour de Rome par sa doctrine & par son merite. Le Pape Nicolas III. l'emploia assez souvent dans des affaires importantes, & Martin II. le fit Cardinal en 1281. Glusian mourut le 8. Avril 1587. Le Cardinal Jacques Colonna son ami, lui fit dresser un tombeau dans l'Eglise de Latran, qu'on voit encore avec son Epitaphe. * Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

G N

GNEPHACHTHE, ou GNEPHACTE, Roi d'Egypte, & pere de Bocchoris, étant passé avec son Armée dans l'Arabie, où les vivres lui manquerent en passant les deserts, fut contraint de manger ce qu'il rencontra chez les pauvres habitans de ce païs. Il prit ces viandes grossieres avec tant de plaisir, qu'il resolut de se contenter à l'avenir d'une semblable nourriture & fit mille imprecations contre Menès le premier Roi d'Egypte, qui avoit introduit parmi les Egyptiens le luxe, & la bonne chere. Afin de rendre sa memoire odieuse, il fit graver ces maledictions sur une colonne, qu'il plaça à Thebes dans le temple de Jupiter *Ammon*, donnant en même tems un illustre exemple de frugalité aux Princes ses successeurs, l'an du monde 3233. & 771. avant J. C. * Plutarque, *de Isid.* Diodore, *Histor. lib.* 1.

GNESNE, Ville Archiepiscopale & Primatiale de toute la Pologne, est située dans le Palatinat de Kalish en la basse Pologne, entre Bosna & Toren. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gnesna* & *Lechiopolis*. Aujourd'hui cette ville n'est considerable, que pour être la demeure du Primat du Roïaume, qui a toûjours beaucoup de part dans toutes les affaires de l'Etat. C'étoit autre-fois la Capitale du Roïaume. On prétend que Lechus, premier Prince du païs, la fit bâtir; & la tradition porte, que ce Prince lui donna le nom de *Gnesne*, à cause d'un nid d'aigle, qu'il trouva dans ses fondemens; parce qu'en langue Polonoise *Gniesad* signifie *un nid d'aigle.* L'Eglise Metropole de Saint Albert y est enrichie de diverses Reliques. Cette ville fut presque toute brûlée en 1613. L'Archevêque de Gnesne est Primat du Roïaume, & Legat né du saint Siege dans la Pologne. Il est Regent du Roïaume après la mort du Roi, & donne même audience aux Ambassadeurs, si ce n'est au tems de l'élection. C'est lui qui doit convoquer le Sénat, qui fixe le jour de l'Assemblée pour la même élection, qui propose les choses sur lesquelles on doit déliberer, qui couronne les Rois & les Reines, & qui fait leurs funerailles. Les Etats voulurent retrancher quelque chose de son pouvoir dans l'interregne, lorsque le Roi Sigismond III. alla en Suede l'an 1594. mais Sigismond Karnkowiski, qui possedoit alors cette dignité, s'opposa genereusement à ce dessein. Les Archevêques de Gnesne portent la qualité de premiers Princes, & ne veulent pas même ceder aux Cardinaux. L'Histoire de Pologne en fournit divers exemples; comme en 1451. Nicolas Oporow, Archevêque de Gnesne, disputa la preséance au Cardinal Sbignée d'Olesniki, Ministre d'Etat dans la Diete de Petrichovie; & on leur donna séance alternative. * Cromer, *Hist. Polon.* Starovolscius, *Descr. Polon.* De Thou, *Hist. l.* 56. *&c.*

CONCILES DE GNESNE.

Les anciens Prélats de Gnesne avoient celebré divers Conciles, dont le Pape Martin V. approuva les Decrets l'an 1417. qui fut le premier de son Pontificat. Depuis les Evêques en ont encore tenu divers dans le XVI. siécle & dans le XVII. & bien que ces Synodes n'aïent pas toûjours été assemblez dans la ville de Gnesne, ils l'ont pourtant été dans le Diocése ou le ressort de la Metropole.

GNIDE. *Cherchez* CNIDE.

GNIEW, qu'on nomme aussi *Meawe* ou *Mewe*, Bourg de la Prusse Roïale, situé à l'embouchure du Fers dans la

Vistule, à cinq ou six lieuës au dessus de la ville de Manembourg.* Maty, *Diction.* Voiez encore Meus ci-après.

GNIPHON, (Marc-Antoine) celebre Grammairien, étoit Gaulois de nation, il étoit également versé dans les Lettres Grecques & Latines, d'un esprit vif, & d'une memoire prodigieuse; il fit ses premieres leçons à Rome dans le Palais de Jules Cesar, qui étoit encore très-jeune dans ce tems-là. Depuis il enseigna la Rhetorique dans sa maison, où les plus grands personnages soit pour l'esprit, soit pour la qualité, se faisoient honneur de le venir entendre. Ciceron lui-même, déja grand Orateur, quoique Preteur & chargé d'affaires, ne laissoit pas de lui rendre ses assiduitez. Il se trouvoit tant de monde à ses déclamations, qu'il étoit obligé de les faire dans quelque place publique, n'y aiant point de salle capable de contenir tant d'auditeurs. Suetone, qui lui donne place parmi ses illustres Grammairiens, remarque que son desinteressement étoit si grand, qu'il ne prenoit aucune retribution de ses Ecoliers; mais il ajoûte, que les Ecoliers aussi genereux que le Maître, reconnoissoient ordinairement par des presens considerables mais volontaires, les leçons d'éloquence qu'il leur avoit données.* Suetone, *de Illust. Grammat.*

GNOMONIQUE, ou HORLOGIOGRAPHIE, fait une partie des Mathematiques: c'est la science de faire des cadrans au soleil. Elle est ainsi nommée du mot Grec *γνώμων*, qui signifie, *ce qui fait connoitre*; parce que le *gnomon* est un style ou aiguille qui fait connoitre par son ombre les heures, la hauteur du soleil, & les signes dans lesquels il est: ou pour parler plus exactement, elle enseigne à trouver la juste proportion de toutes sortes de cadrans au soleil, & à la lune, & pour connoitre les heures par le moien des ombres. Diogene Laërce, dans la Vie d'Anaximandre, & Aulu-Gelle, *l. 1. c. 9.* rapportent que c'est à ce Philosophe qu'est dûë l'invention des cadrans au soleil, & qu'il en fit un à Lacedemone vers la LVIII Olympiade. D'autres disent que cette invention est dûë à Anaximene Milesien. *Consultez* Saumaise sur Solin, *p. 632 & suiv.* où il montre que la Gnomonique avec l'Astrologie est venuë de Babylone en Grece, vers la L. Olympiade. Il n'est pas aisé de bien marquer le tems auquel l'Horologie, ou la connoissance des heures a commencé à Rome. Pline dit que quatre cens sept ans s'étoient écoulez depuis que Marcus Valerius avoit posé une Horloge dans la grande place à Rome. Les Grecs n'en ont pas eu l'usage gueres avant le tems d'Alexandre *le Grand.* Clavius a fait un Livre *in folio* de la *Gnomonique*, qui contient tout ce que l'on peut sçavoir sur les cadrans. M. de la Hire a fait un Traité de la Gnomonique. On a aussi écrit de la Gnomonique speculaire ou reflexe, qui enseigne l'art de faire des cadrans, qui marquent l'heure par la reflexion de la lumiere sur toutes sortes de surfaces.

GNOSIMAQUES, Heretiques, ennemis de la science, qui desaprouvoient l'empressement qu'on a pour l'acquerir. Ils s'imaginoient que les belles connoissances sont inutiles à ceux, à qui Dieu ne demande que de bonnes actions. Ces dogmes si déraisonnables eurent des Sectateurs dans le VII. siécle. * Saint Jean de Damas, & Sandere, *V. Gnosim.* Gautier, *en la Chron. VII. siécle, c. 2.*

GNOSSUS, étoit anciennement une des plus celebres Villes de l'Isle de Crete, fameuse par la Fable de Minos & du Minotaure. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village nommé *Gineose.*

GNOSTIQUES, c'est-à-dire, *sçavans*, ou *connoissans*, Heretiques descendus des Nicolaïtes, se diviserent en diverses Sectes, & furent nommez en Egypte, *Phibionites, Stratiotiques, Levitiques & Borborites.* Ils croioient qu'il y a deux principes; l'un bon, principe des bonnes choses; & l'autre méchant, auteur des mauvaises. Ils s'imaginoient que l'ame est de la substance de Dieu; & niant la Divinité de J. C. par l'union hypostatique, ils disoient seulement que Dieu avoit habité en lui. Ils soûtenoient, que les plus illegitimes voluptez du corps étoient permises, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Les lieux où ils s'assembloient pendant la nuit étoient profanez par toutes sortes de crimes & de saletez; & quand quelque femme en sortoit enceinte, ils tiroient le fruit de son sein, & l'aiant pilé dans un mortier, ils participoient tous à ce barbare festin, qui passoit chez eux pour un acte de la plus sainte Religion. Saint Epiphane parlant de ces miserables en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur; & que nous n'oserions rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. Sous le Pontificat du Pape Anicet, c'est-à-dire, environ l'an 167. le Démon introduisit cette Secte dans Rome, par les artifices d'une femme qui en faisoit profession. Elle avoit nom Marcelline, & se servit de sa beauté & de son esprit, pour séduire plusieurs Fideles, par l'amorce des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. L'Heresie des Gnostiques fut aussi portée en Espagne par un Egyptien. Un sçavant Anglois croit que les Apôtres avoient déja vû les premiers Auteurs de cette Secte, & que saint Paul y fait allusion, I. Tim. VI. 20. & en plusieurs autres endroits. Tertullien, *in Scorp.* S. Epiphane, *hær. 26.* S. Augustin, *de hær. c. 26.* Theodoret, *l. 1. hær. fab.* Baronius *A. C.* 68. 120. 143. 381. *&c.* Henr. Hammond, *Diss. Proœm. de Antichr. c. 3. & seq.*

☞* Les Gnostiques ne sont pas une Secte particuliere; mais un nom que les premiers heretiques prenoient; parce qu'ils se vantoient d'avoir des connoissances & des lumieres extraordinaires: ce qu'ils appelloient *Gnoses.* Cette fausse science a commencé dès le tems des Apôtres, & saint Paul l'a condamnée dans sa premiere Epitre à Timothée. La principale partie de la Gnose consistoit à imaginer des combinaisons & des genealogies de ce qu'ils appelloient *Eons*, ou attributs de la Divinité; mais comme ces combinaisons sont assez arbitraires, ils étoient fort partagez sur le nombre & l'ordre de ces Eons: ce qui faisoit differentes sectes parmi eux, mais voici les principales erreurs dont ils convenoient presque tous. 1. ils admettoient tous une production chimerique d'Eons, qui sont autant de Divinitez, ou plûtôt qui composent une même Divinité, comme nous l'avons expliqué, 2. ils attribuoient la creation & le gouvernement de ce monde à ces Eons ou aux Anges qu'ils ont produits, & non pas au Dieu Souverain; 3. Ils croioient que la Loi de Moïse, les Propheties, & generalement toutes les loix, étoient l'ouvrage du Créateur de ce monde, qu'ils distinguoient du Souverain, ou des Eons celestes, qui composoient la plenitude de la Divinité; 4. ils enseignoient que le CHRIST envoié d'enhaut pour sauver les hommes, n'avoit pas pris une veritable chair ni souffert veritablement; mais seulement en apparence: ce qui les a fait appeller *Docetes*; 5. Leurs principes les conduisoient tous au déreglement & au libertinage. Ils enseignoient qu'il étoit permis, & même loüable de s'abandonner aux plaisirs de la chair: ce qui leur faisoit commettre sans scrupule des impudicitez, & des abominations horribles. Quelques-uns avoient des femmes communes entr'eux. Ils avoient tous le jeûne en aversion, & faisoient ou desaprouvoient le Martyre. Ils sont encore accusez d'autres abominations, comme d'offrir une Eucharistie infame, de piler un enfant nouveau né dans un mortier & de le manger, & de quantité d'autres infamies si extraordinaires, que saint Justin n'ose assurer qu'ils les commissent.

Les noms que l'on donnoit aux Gnostiques sont aussi differens que leurs dogmes: les plus anciens sont appellez *Eutychites*, ou *Entuchites*, disciples des Simoniens, dont il est parlé dans le septiéme Livre des Stromates de saint Clement d'Alexandrie, & dans l'Apologie de Pamphile pour Origene, où il est dit qu'ils opposoient le nom de l'Evangile à celui de la Loi & des Prophetes, & qu'ils vouloient que J. C. fût Fils non de celui-ci, mais d'un autre Dieu inconnu. On appelloit aussi les Gnostiques, *Barbelonites, Phibionites, Borborites, Stratiotiques, Zacchéens, Coddiens.* Il y en avoit quelques-uns appellez *Levites*, qui ont été accusez de commettre des abominations horribles entr'eux.

Ils avoient parmi eux des Livres apocryphes sur lesquels ils fondoient leurs impietez, comme le Livre des *Revelations d'Adam, Histoire de Noria femme de Noé*; plusieurs Livres supposez, sous le nom de Seth, *la Prophetie de Barsaba*; *l'Evangile de perfection*, qui contenoit quantité d'impudicitez; *l'Evangile d'Eve*, où il y avoit diverses folies; *l'Accouchement & les interrogations de Marie*, dont S. Epiphane rapporte quelques passages pleins de fables, d'infamies, & d'impietez; *l'Evangile de Philippe* & divers autres Evangiles qu'ils attribuoient aux Apôtres.

La Secte ou plûtôt les sectes des Gnostiques furent répanduës dans le monde, & durerent jusques bien avant

dans le IV. siécle. Saint Epiphane nous assûre qu'il avoit rencontré des femmes de cette secte qui l'avoient voulu pervertir, qu'il les avoit dénoncées aux Evêques du païs où il étoit, & avoit fait chasser plus de quatre-vingt personnes de la ville, que l'on connut être de cette secte. *M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. trois prem. siécles.*

GNURE, Roi de Scythie, fut fils de Lycus, auquel il succeda au Roïaume des Scythes. Il eut trois fils, Saülie, Caduida, que quelques Auteurs confondent avec son aîné, & Anacharsis, ce sage Philosophe, qui alla en Grece du tems de Solon, & de Cresus, vers la LVIII. Olympiade, & 548. ans avant J. C. * Suidas.

G O

GOA, Ville avec Archevêché, Capitale des païs que possedent les Portugais aux Indes Orientales, & le sejour du Viceroi, est située dans le Roïaume de Decan, en la presqu'isle de l'Inde de deçà le Gange, & est des plus belles, & des plus marchandes de l'Orient. Son assiete est dans une Isle, que les rivieres de Medoüa & de Guari forment à leur embouchure. Alfonse d'Albuquerque la prit dès l'an 1510. pour les Portugais, qui s'y sont depuis établis puissamment, malgré tous leurs voisins. Le Viceroi, avec le Conseil pour les Indes Orientales, y font leur residence. Outre le grand négoce, les richesses, & la police qui s'y observe, son Hôpital est des plus beaux de l'Univers; & Vincent le Blanc en fait plus d'état, que de celui du Saint Esprit de Rome, & de l'Infirmerie de Malthe, quoique très-magnifiques. Les Eglises de Goa sont ornées superbement; & les vitres qu'on y voit, sont pour l'ordinaire de coquilles de nacres de perles. Les Portugais vivent à Goa avec un faste extrême, & s'abandonnent à toutes sortes de plaisirs. Outre l'Eglise Cathedrale de Goa, il y a sept Paroisses & divers Monasteres. Le Pape Paul IV. y fonda l'Archevêché. On dit que le corps de S. Thomas se conserve en cette ville, où l'on voit divers peuples qui professent des Religions differentes. Le port de Goa, celui de Constantinople & celui de Toulon, sont les trois plus beaux ports de nôtre grand Continent. Le Palais du Viceroi est superbement bâti; & dans les Salles on voit plusieurs Tableaux, dont chacun represente un des vaisseaux qui viennent de Lisbonne à Goa, & qui partent de Goa pour Lisbonne, avec le nom du vaisseau, & celui du Capitaine, & la quantité de pieces d'artillerie, dont il est monté. Si la ville n'étoit pas si pressée entre les montagnes, elle seroit sans doute plus habitée, & le sejour en seroit plus sain; mais ces montagnes empêchent que les vents n'y rafraîchissent l'air: ce qui y cause de grandes chaleurs. Quoique Goa soit sur le bord de la mer, le poisson neanmoins y est rare. Il y a peu de pigeons, & une grande abondance de confitures, qui y sont excellentes. Les Jesuites sont connus à Goa, sous le nom de *Paulistes*, à cause de leur grande Eglise dédiée à saint Paul. Ils n'y portent point de chapeaux, ni de bonnets à cornes, comme en Europe; mais de certains bonnets, qui ressemblent à la forme d'un chapeau, dont on auroit coupé les bords. Ils y ont cinq Maisons, qui sont le College de saint Paul, le Seminaire, la Maison Professe, le Noviciat, & le Bon-Jesus. Les peintures du plat-fond de cette derniere Eglise, sont très-belles. C'étoit ci-devant un des plus beaux postes du monde, que celui du Viceroi de Goa. Il avoit cinq Gouvernemens à sa disposition, dont le revenu égaloit celui des plus riches Gouvernemens de l'Europe; sçavoir, le Gouvernement de Mozambique en Afrique; celui de Mascaté sur la côte d'Arabie; celui d'Ormus, sur la côte de Perse; celui de Ceylan, vers le cap de Comori, à la pointe de la presqu'isle de l'Inde, andeça du golfe de Bengala; & celui de Malaca, au Midi de la presqu'isle de l'Inde au délà du golfe. Outre ces cinq Gouvernemens, il y avoit encore à distribuer quantité d'Offices dans Goa, & autres villes des Indes. Les Portugais étoient alors tous riches; la Noblesse par le moïen des Gouvernemens & des autres charges; & les Marchands par le negoce qu'ils faisoient; mais depuis que les Hollandois & les Anglois ont mis le pied dans les Indes, la puissance, & le commerce des Portugais sont fort diminuez. Les naturels du païs d'autour de Goa sont Idolâtres: il y en a plusieurs qui adorent les singes, & leur bâtissent des pagodes ou temples, que l'on a rentez pour en nourrir un certain nombre. * Maffée, *Hist. Ind.* Vincent le Blanc, *Voiag.* Francisco Lopez de Gomera, *Hist. de las Indias.* Gaspard Correa, *Hist. de Ind.* Juan de Castro, *Comment. da Ind. &c.*

CONCILES DE GOA.

Alexis Menezès, Archevêque de cette ville & Primat des Indes, y celebra l'an 1584 un Concile. Dans un autre tenu l'an 1589. ou 1590. les Chrétiens, qu'on nomme de Saint Thomas, y firent profession de la Religion Romaine, sans aucune reserve du culte ancien; & donnerent tous leurs Livres à corriger à l'Archevêque de cette ville, afin d'en ôter tout ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

GOAR, (Jacques) Parisien, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, aïant été dans le Levant en qualité de Missionnaire, y apprit à fond tout ce qui regarde la créance & les coûtumes des Grecs. C'est ce qu'il fit paroître dans l'Eucologe de cette nation, qu'il publia à Paris en Grec & en Latin en 1547. sur les Exemplaires, tant imprimez que manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup d'exactitude. Il joignit à cet Ouvrage de sçavantes remarques, où il éclaircit parfaitement la doctrine & les ceremonies des Grecs. Ce Livre, qui est devenu rare, meriteroit bien d'être réimprimé, sur tout dans ce tems, où l'on s'est beaucoup plus appliqué aux Livres des nouveaux Grecs, qu'on ne faisoit lorsque cet Ouvrage parut. Goar traduisit aussi quelques Livres Grecs de l'Histoire Byzantine, qui ont été imprimez; mais les Critiques remarquent qu'il n'a pas réüssi en plusieurs endroits, qu'il n'a pas bien entendus.

GOAR ou GOWERS, (Saint) Prêtre solitaire du Diocése de Tréves, dans le VII. siécle, se retira aux extrêmitez de l'Evêché de Tréves sur le Rhin, & y passa plusieurs années dans la Vie Monastique, exerçant l'hospitalité envers les Pelerins. On rapporte qu'étant calomnié devant Rustique Evêque de Tréves, il se justifia en faisant déclarer à un enfant nouveau né, dont on ne connoissoit point le pere, qu'il étoit fils de l'Evêque. Sur quoi on dit que le Roi Sigebert III. aïant sçû ce qui étoit arrivé, déclara qu'il falloit déposer l'Evêque, & mettre Goar en sa place; mais que Goar ne voulut point accepter ce parti, & se contenta de faire penitence pour l'Evêque. Il mourut le 6. de Juillet de l'an 649. * *Anonym. apud Mabillon Sacul. 2. Benedict.* Vandalbert, *Vita Goari.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

GOB, grande plaine au Païs des Philistins, où furent donnez deux grands combats entre ce peuple & les Israëlites, qui furent la seconde & la troisiéme des quatre batailles, que David livra à ces Incirconcis. II. Rois, *XXI.* 18. 19.

GOBBO, (Pierre-Paul) natif de Cortone, ville de Toscane en Italie, étoit très-habile à peindre le paisage, & sur tout les fruits: il les imitoit si parfaitement, que tout le monde les croioit d'abord veritables. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

GOBELIN, (Jean) Secretaire du Pape Pie II. vivoit dans le XV. siécle, en 1460. & écrivit des Commentaires ou Memoires, qui comprennent l'Histoire du Pontificat de ce Pape. Cet Ouvrage est fort avantageux à la Maison de Picolomini: & plusieurs Auteurs assurent avec beaucoup de raison, que le Pape même avoit publié ces Livres sous le nom de Gobelin. François Picolomini, Archevêque de Sienne, publia en 1584. à Rome ces Memoires qu'on a encore imprimez à Francfort en 1614. Divers Ecrivains ne distinguent point ce Jean Gobelin d'avec GOBELIN PERSONA, Doïen de Bilefeldt, & Official de Paderborn. Ce dernier qui vivoit aussi dans le XV. siécle, est Auteur d'une Histoire qu'il nomme *Cosmodromium*, & de divers autres Traitez, comme de la Vie de saint Meinulphe, Archidiacre de Paderborn, que le Pere Brower publia en 1616. Son Histoire qui finit en 1418. fut publiée par Henri Meibom en 1599. à Francfort, avec des Notes de sa façon. Le *Cosmodromium* de Gobelin a été imprimé à Helmstadt, dans le premier Tome *Rerum Germanicarum*, 1688. *in folio.* On met encore un GOBELIN plus ancien que ceux-ci, qui florissoit du tems d'Albert d'Autriche, & qui fut envoié Legat en Angleterre. Il écrivit un Traité de penitence, & d'autres Ouvrages. * Possevin, *in App. sacr.* Vossius, *lib. 3. de Hist.*

Lat. cap. 10. *& seq.* Simler, *Bibliot.* Gesner. Le Mire. Le Clerc, *Biblioth. Univers. T. II.*

GOBELINS, Maison fameuse de la ville de Paris, située au bout du fauxbourg saint Marcel, ou, comme on parle vulgairement, saint Marceau. Elle étoit autre-fois occupée par de celebres Teinturiers en laines, dont le premier appellé Gilles GOBELIN, sous le regne de François I. trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui, depuis ce tems-là, a été nommée l'écarlate des Gobelins. Non-seulement la maison a retenu ce nom, mais aussi la petite riviere qui coule auprès, laquelle a une vertu particuliere pour cette teinture. On l'appelle autrement la riviere de Bievre. Cette maison est aujourd'hui remplie d'excellens Ouvriers en tapisserie, en orfévrerie & en sculpture, sous la direction du Directeur General des Bâtimens, Arts & Manufactures de France. Tous ces Ouvrages sont destinez pour la décoration & l'ornement des Maisons Roïales. * Brice, *Description de la ville de Paris.*

GOBINAN, petite ville de Perse. Elle est dans la Province de Sigistan, au Midi de la ville de Sitzistan, ou Sistan. *Voiez* aussi ARABA ci-dessus. Maty, *Diction.*

GOBLER, (Justin) Jurisconsulte Allemand, étoit Saxon, & s'établit à Francfort, où il mourut en 1567. Il a laissé divers Ouvrages: *Pilei ibi opus. Summa Othonis de ordine judiciario. Speculum Juris. Constitutio Caroli V. de capitalibus judiciis. In L. Respiciendum. ff. de pœnis. Speculum Juris. Prosopographiarum lib.* 4. * Gesner, *in Biblioth.* Pantaleon, *lib.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisconf. German. &c.*

GOBRIAS, un des sept Seigneurs de Perse, qui s'unirent l'an du monde 3483. & 521. avant J. C. pour chasser les Mages, qui avoient usurpé l'autorité souveraine, après la mort de Cambyses. Son amour pour la patrie fut si violent, que dans le tems qu'on poursuivoit les Mages, en aïant terrassé un qu'il tenoit embrassé dans un lieu très obscur, il conjura ses compagnons de percer le Mage à l'heure même, au hazard de recevoir lui-même les coups qui lui seroient portez. Il accompagna Darius dans son expedition contre les Scytes, & interpreta les presens que ces peuples lui firent: c'étoit un oiseau, un rat, une grenoüille, & cinq fléches. Gobrias conjectura que cela signifioit: *O Persans, si vous ne vous envôlez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jettez dans les marêts comme les grenoüilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percez de ces fleches.* Gobrias étoit beau-pere de Darius, & c'est de sa fille que ce Prince, avant que d'être élû Roi, eut Artabazane, ou, selon, d'autres Artemenes, qui disputa vainement la Couronne à Xercès son cadet; mais né après le couronnement de son pere. Mardonius, gendre de Darius, & l'un de ses Generaux, étoit fils de Gobrias. * Herodote, *lib.* 3. *& seq.* Justin, *lib.* 1. *cap.* 9. Valere Maxime, *lib.* 3. *cap.* 2. *ex* 30.

GOCCELIN ou GOTZELIN, François, Religieux de saint Bertin, vivoit dans le XII. siécle, & fut appellé en Angleterre par saint Anselme Evêque de Cantorberi, où il travailla à plusieurs Vies des Saints qui nous restent. On doit éviter de le confondre avec GOCCELIN ou GAUZLIN, Evêque de Paris, qui mourut en 887. dans le tems que cette ville étoit assiegée par les Normands, ni avec d'autres Religieux tous renommez dans diverses Chroniques. * *Consultez* Simler, *Biblioth.* Gesner. & Vossius, *lib.* 2. *de Hist. Lat. cap.* 48. *&c.*

GOCH, bon Bourg d'Allemagne dans la Westphalie. Il est dans le Duché de Cleves, sur le Niers, entre la ville de Gueldre & celle de Nimégue, à cinq lieuës de l'une & de l'autre. Quelques Geographes prennent ce Bourg pour le *Mediolanum* des Gugerniens, lequel d'autres placent à *Myland*, village situé à deux lieuës de la ville de Cleves vers le Midi. * Maty, *Diction.*

GOCIANO, ancienne ville de l'Isle de Sardaigne. Elle est dans la Province de Lughodori, sur la riviere de Thyrso, à dix lieuës d'Algher, du côté du Levant. Gociano a un château, & elle est Capitale d'un Comté, qui porte son nom. * Maty, *Diction.*

GOCLENIUS, (Conrad) né en 1485. dans un village de Westphalie, apprit les Langues, & se distingua par son érudition. Il a fait des Notes sur les Offices de Ciceron; a procuré une nouvelle édition de Lucain; & a publié, entr'autres Ouvrages, un Traité des Sectes des Philosophes. Goclenius enseigna assez long-tems dans le College de Buslid à Louvain, & mourut le 25. Janvier 1539. d'autres disent en 1535. Erasme étoit son ami intime, & Petrus Nannius fit son Oraison funebre. On voit son tombeau dans l'Eglise de saint Pierre de Louvain. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Valere Adré, *Biblioth. Belg. & de Profess. Colleg. Trsling.*

GOCTIUS DE ARIMINIS, Cardinal, que quelques-uns font natif de Toulouse, étoit de Rimini, dont il a porté le nom, quoique celui de sa famille fut BATTAGLIA. Il fut fait Cardinal du titre de sainte Prisque, puis Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII. l'envoïa Legat en Sicile en 1338. avec Ratieri, Evêque de Vaison. Il fonda une chapelle dans l'Eglise de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Aubery, *Hist. des Card.* Ciaconius, *in Benedict. XII. & in Addit.* Bzovius & Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 10. *&* 1338. *n.* 10.

GODARD, (Mont saint) autre-fois ADULA, partie des Alpes, dans le païs des Suisses. Les Etrangers qui n'en connoissent pas les chemins, sont souvent en danger de s'y perdre quand ils y passent sans guides; parce que cette montagne est ordinairement couverte de neiges en plusieurs endroits.

GODARD, (Saint) Archevêque de Roüen, & frere de saint *Medard*, nâquit en Picardie au village de Salency, à une lieuë de Noyon, sous le regne de Meroüée. Son pere, qui s'appelloit *Nectar*, étoit un Gentilhomme François des plus illustres de la Cour; & sa mere, qui se nommoit *Protagie*, descendoit d'une ancienne famille des Romains, qui s'étoient établis dans les Gaules. Godard après avoir fait ses études, reçut l'Ordre de Prêtrise des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la Capitale du Vermandois; & quelques années après il fut élû Archevêque de Roüen, vers la fin du V. siécle. Lorsqu'il fut arrivé à Roüen, où il y avoit encore beaucoup d'idolâtres, il travailla avec un zele merveilleux à leur conversion, & les attira presque tous au Christianisme. Il contribua, avec saint Remy, saint Waast & saint Medard son frere, à l'entiere conversion du Roi Clovis. Il assista l'an 511. au premier Concile d'Orleans, qui est un des plus celebres que l'on ait jamais tenus en France, & il y souscrivit en ces termes: *Godard Evêque de l'Eglise Metropolitaine de Roüen.* Enfin, il consacra saint Lô pour Evêque de Coûtance, quoique ce fût un enfant de douze ans; à cause des revelations qui lui firent connoître la volonté de Dieu. Peu d'années après il mourut le 8. Juin, environ l'an 530. & fut enterré dans la Cathedrale, laquelle est aujourd'hui une Paroisse qui porte le nom de saint Godard. Ses Reliques furent depuis transferées en l'Abbaïe de saint Medard de Soissons, & furent placées dans la nouvelle Eglise, au commencement du regne de Charles *le Chauve*. On remarque des deux freres saint Godard & saint Medard, qu'ils nâquirent en même jour; qu'ils furent baptisez, ordonnez Prêtres & sacrez Evêques en même jour; & qu'ils moururent aussi en même jour; mais cela ne se doit pas entendre de la même année, du moins à l'égard du sacre & de la mort; car saint Godard fut plûtôt Archevêque de Roüen, que saint Medard ne fut Evêque de Noyon: il mourut vers l'an 530. & son frere ne mourut qu'environ l'an 560. * Fortunat de Poitiers, *Ratbodus apud Dacherium Rom.* 8. *Spicileg.* Baillet, *Vies des Saints.* Baronius. Nirard, Abbé de saint Riquier, *Hist. lib.* 3.

GODARD ou GOTHARD, Evêque d'Hildesheim, dans le X. siécle, vint au monde vers l'an 960. dans un village de Baviere. Il embrassa l'Etat Monastique dans l'Abbaïe d'Altaich à l'âge de 31. an; & fut ensuite obligé malgré lui d'accepter la qualité d'Abbé de ce Monastere, l'an 997. qu'il gouverna pendant huit ans. Il fut ensuite emploïé à reformer plusieurs Abbaïes, & depuis élevé à l'Evêché d'Hildesheim en 1021. Après avoir rétabli la discipline dans ce Diocése, il mourut l'an 1039. le 4. de Mai. Saint Godard fut canonisé au Concile de Reims, l'an 1131. Sa Vie a été écrite par Wolfer son disciple. Elle se trouve dans Bollandus. * Baillet, *Vies des Saints.*

GODDAM ou WODDHEAM, (Adam) Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XIV. siécle. On dit qu'il étoit disciple d'Ocham, & Anglois de nation; mais Waræus soûtient qu'il étoit d'Irlande. Il se distingua

dans l'Université d'Oxford, & écrivit sur le Maître des Sentences, un Ouvrage qui fut imprimé à Paris l'an 1412. Sixte de Sienne lui attribuë des Commentaires, sur le Cantique des Cantiques; des Apostilles sur l'Ecclesiastique; & fixe sa mort en 1358. Il y a pourtant peu d'apparence; car Pitseus & Wadinge n'en parlent point, & même Gregoire d'Arimini, qui vivoit en 1344. semble citer l'Ouvrage d'Adam Goddam. * Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Pitseus, *de Script. Angl.* Waræus, *de Script. Hibern.* Bellarmin, *de Scriptoribus Ecclesiasticis, &c.*

GODEAU, (Antoine) Evêque de Grasse & de Vence, issu d'une des meilleures familles de la ville de Dreux, s'adonna dans sa jeunesse à la Poësie, & y réüssit admirablement: il fut un de ceux qui donnerent occasion à l'établissement de l'Academie Françoise en s'assemblant chez M. Conrart, pour y conferer de leurs études, & y lire les pieces de leur composition. Le Cardinal de Richelieu aïant approuvé ce dessein, établit l'Academie Françoise. L'inclination de M. Godeau le porta à composer des Poësies Chrétiennes, & il commença par une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino.* Ce Poëme qui étoit d'une beauté & d'une élevation incomparable, lui attira une estime generale. Il se remplit peu à peu des maximes les plus pures de la Morale Chrétienne; les débita dans la chaire avec l'éloquence qui lui étoit naturelle, & les pratiqua dans ses actions. C'est ce qui porta le Cardinal de Richelieu, toûjours attentif à procurer à l'Eglise des Ministres dignes de leur ministere, à proposer M. Godeau au Roi pour l'Evêché de Grasse. Il fut nommé à cet Evêché en 1636. & fut sacré à saint Magloire, au mois de Decembre de la même année, par Eleonore d'Etampes, Evêque de Chartres, & depuis Archevêque de Reims, assisté d'Etienne Pouget, Evêque de Dardanie, & depuis de Marseille, & de Bernard Despruetz, Evêque de saint Papoul. Aussi tôt après son sacre, il se retira dans son Diocése, pour s'appliquer uniquement aux fonctions de ses devoirs: il y tint plusieurs Synodes, fit quantité d'instructions pastorales pour son Clergé, y rétablit la discipline Ecclesiastique, dont il n'y restoit presque plus aucun vestige. Il obtint d'Innocent X. des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Grasse, comme son prédecesseur Guillaume le Blanc en avoit obtenu de Clement VIII. Cette union paroissoit bien fondée; parce que ces deux Evêchez ensemble n'étoient que de dix mille livres de revenu, qu'ils n'avoient ensemble que trente Paroisses, & que les villes de Vence & de Grasse, n'étoient éloignées l'une de l'autre que de trois lieuës: cependant aïant reconnu que le peuple & le Clergé de Vence s'opposoit à cette union, il aima mieux ceder son droit que de poursuivre un procès, & se contenta de l'Eglise de Vence. Il assista aux Assemblées generales du Clergé tenuës à Paris en 1645. & en 1655. dans lesquelles il soûtint avec vigueur la dignité de l'Episcopat, & la pureté de la Morale, contre ceux qui les attaquoient. Il passa le reste de ses jours dans son Diocése, continuellement occupé, soit à en faire la visite, soit à prêcher, soit à lire ou à écrire, soit à vacquer aux affaires Ecclesiastiques & temporelles de son Evêché. Il fut attaqué d'apoplexie le 17. Avril jour de la fête de Pâques 1672. & mourut à Vence le 21. du même mois âgé de soixante sept ans.

Les occupations de son Diocése, ne l'ont pas empêché de composer un grand nombre d'Ouvrages considerables en François, tant en prose qu'en vers. Le principal est son *Histoire Ecclesiastique*, en trois volumes *in folio*, dont le premier parut en 1653. qui contiennent l'Histoire des huit premiers siécles. Il avoit travaillé à la continuation de cette Histoire, & ses Memoires sont entre les mains d'un Evêque de France; mais comme ils ne sont pas achevez, on ne les a point donnez au public. On est obligé à M. Godeau d'avoir le premier donné en François une Histoire de l'Eglise, exacte, fidele, complete & agréable à lire. Quoique depuis lui, plusieurs habiles gens aïent travaillé sur le même sujet, l'Histoire de M. Godeau a & aura toûjours son merite, que les années ni les autres Histoires n'effaceront point. *Les Paraphrases des Epitres de saint Paul, & des Epitres Canoniques*, sont encore un Ouvrage très-utile pour l'instruction des Fideles. En ajoûtant quelques paroles au texte, pour servir de liaison & de transition, il le rend intelligible & en développe le sens, fait connoître le dessein de l'Auteur, & découvre la suite de ses raisonnemens. *Sa Version expliquée du Nouveau Testament*, est de même nature, mais beaucoup plus concise: il y traduit à la lettre les paroles du texte, & insere de tems en tems de petits mots imprimez en italique, qui l'expliquent & l'éclaircissent. Il faut joindre à ces Ouvrages des *Meditations sur l'Epitre de saint Paul aux Hebreux.* M. Godeau a encore composé la *Vie de saint Paul*, celle *de saint Augustin*, celle *de saint Charles*; *les Eloges des Evêques, qui dans tous les siécles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*; *les tableaux de la Penitence*; *des Homelies*; *des Oeuvres Chrétiennes & Morales*; *des Homelies pour les Fêtes & Dimanches de l'année*, sans parler de plusieurs autres petits Traitez, comme de *l'utilité de Missions*, *des Seminaires*; *de la tonsure Clericale*; des *Discours sur les ordres sacrez*; des *Meditations sur le saint Sacrement de l'Autel*; *des instructions & des ordonnances Synodales*; des *Prieres & des Instructions chrétiennes*; un *avis à M. de Paris pour le culte du saint Sacrement dans les Paroisses, & de la façon de le porter aux malades.* Il a enfin composé plusieurs Ouvrages Chrétiens en vers: celui qui a eu le plus de cours, est sa *Traduction des Pseaumes de David* en vers François, dont ceux de la R. P. R. n'ont pas fait de difficulté de se servir dans l'usage particulier à la place de ceux de Marot, qui paroissoient consacrez parmi eux. On a aussi de lui en vers des Eglogues chrétiennes, plusieurs Poëmes & d'autres pieces poëtiques, qui sont encore plus recommandables par les sentimens de pieté qu'elles inspirent, que par la beauté & la faculté de leurs vers. Cependant malgré la grande réputation qu'ont eu ses Ouvrages, il s'est trouvé un homme assez téméraire, pour avancer que M. Godeau n'avoit aucun goût pour la Poësie, dans un libelle imprimé sous ce titre, *Godellus utrum Poëta?* Il y a encore un excellent Ouvrage de M. Godeau, qui a été donné au public en 1709. C'est une *Morale Chrétienne*, pour l'instruction des Curez & des Prêtres du Diocése de Vence, qui peut être d'un grand usage pour les Diocéses. On n'a point eu jusqu'à present de corps de morale si complet, si net & si précis que celui dont nous parlons. En 1713. on a donné un volume *in* 12. de lettres imprimées chez Etienne. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

GODEFROI, dit *le Danois*, ou *le Normand*, Duc de Frise, étoit frere de *Sigefroi*, & comme lui Chef des Normands, avec lesquels il fit de furieux ravages en France. L'Empereur Charles *le Gros* les obligea de se retirer. Sigefroi se rembarqua avec plus de quarante mille hommes. Godefroi, ou par interêt, ou par devotion, reçut le Baptême en 882. L'Empereur voulut être son parrain, & lui fit épouser une fille naturelle, que l'Empereur Lothaire I. avoit euë de Valdrade. Elle lui porta en dot deux mille quatre-vingt livres d'or, avec le Duché de Frise. Hugues, dit *le Bâtard*, frere de Gisle, avoit des pretentions chimeriques sur la Lorraine, & se joignit avec Godefroi son beau-frere pour la conquerir. L'Empereur Charles se défit de l'un & de l'autre en 885. par un assassinat; car Henri Duc de Saxe & Guillebert, Archevêque de Cologne, aïant attiré Godefroi dans une isle du Rhin, sous prétexte d'une conference, le massacrerent cruellement, lui & tous ceux de sa suite. En même-tems Hugues, qui étoit venu sous leur foi à Joinville, fut arrêté, eut les yeux crevés, & fut confiné dans l'Abbaïe de saint Gal, & ensuite dans celle de Prum. * *Consultez* la Chronique de Reginon. Mezerai, &c.

GODEFROI, dit de BOUILLON, Roi de Jerusalem, étoit fils d'EUSTACHE II. Comte de Boulogne, & d'*Ide*, sœur de *Gozelon*, ou de *Godefroi* le Bossu, qui lui laissa la basse Lorraine. Il donna dans plusieurs occasions des marques d'un courage invincible, sur tout dans les armées de l'Empereur Henri IV. qu'il servit avec beaucoup de courage & de fidelité en Allemagne & en Italie. Après que la Croisade contre les Infideles eut été resoluë dans le Concile de Clermont en Auvergne, où le Pape Urbain II. s'étoit trouvé en 1095. les Princes Chrétiens mirent plus de trois cens mille hommes sur pied, & Godefroi fut declaré Chef de cette expedition sainte. Il étoit Duc de la basse Lorraine; il institua un College de douze Chanoines à Anvers, en l'honneur de saint Michel; rétablit les Moines de Stenai, & vendit son château de Boüillon à Otbert, Evêque de Liege.

Les Grecs s'opposerent vainement au passage de l'armée des Chrétiens, qui alloient en Orient : Godefroi de Boüillon obligea l'Empereur Alexis Comnene de leur ouvrir les chemins, & dissimuler son injuste jalousie. Il prit le 14. Juin de l'an 1097. après un mois de siege, la ville de Nicée ; & ensuite Antoniche & quelques autres. L'armée Chrétienne assiegea Jerusalem le 9. Juin de l'an 1099. & l'emporta de force le 15. Juillet suivant. Tous les Chefs convinrent de la donner avec ses dépendances en titre de Roïaume à Godefroi de Boüillon leur General. Ce Prince, par humilité, ne souffrit jamais qu'on lui mît la couronne sur la tête, ni qu'on lui donnât le titre de Roi, dans une ville où le Roi des Rois avoit été traité en esclave, & couronné d'épines. Le Sultan d'Egypte apprehendant que les Chrétiens, après de si grands avantages, ne penetrassent dans son païs ; & les voïant tellement affoiblis, qu'il leur restoit à peine vingt mille hommes, assembla 100000. chevaux & quatre fois autant d'Infanterie, dont il donna la conduite à un de ses Lieutenans pour les accabler. Godefroi, le plus grand homme de son siécle, les chargea si vivement, qu'il les mit en desordre, & en tua plus de cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-Sainte, à la reserve de deux ou trois places ; mais il n'en joüit pas long-tems ; car il mourut au mois de Juillet de l'an 1100. après un an de regne. Son frere *Baudoüin* lui succeda. Godefroi avoit un autre frere, qui continua la posterité des Comtes de Boulogne. * Gillaume de Tyr, *l. 1. & 2. & seq. bell. sacr.* Guibert, *Gesta Dei per Francos.* Baronius, *Tom. 11. & Annal. &c.*

GODEFROI, Evêque d'Amiens, dans le XII. siécle, très-illustre par son sçavoir, & par sa pieté, comme on le voit par la Lettre de saint Hugues à l'Abbé Ponce. Il fut Religieux de saint Benoît dans le Monastere de S. Quentin de Peronne; puis Abbé de sainte Marie de Nogent, & enfin Evêque. Le Roi Philippe I. aiant appris son élection, en témoigna une joie extrême ; aussi-bien que les Evêques assemblez dans le même tems au Concile de Troyes, tenu l'an 1104. Son humilité & le soin qu'il avoit de son Eglise, paroissent dans la Lettre qu'il écrit à Balderic Evêque de Noyon, pour le prier de travailler à l'Histoire de son Eglise, après avoir achevé celles des Eglises de Cambrai, & de Teroüane. Comme Godefroi avoit une passion extrême pour la solitude, il se retira à Cluni, puis chez les Chartreux mais l'Archevêque de Reims l'obligea de revenir prendre soin du troupeau, que Dieu avoit commis à sa garde. Il mourut au Monastere de saint Crespin de Soissons, en 1118. Surius rapporte sa Vie, écrite par Nicolas Religieux du même Monastere. * Surius, *ad d. 8. Nov.* Molan, *Natal. S. Belg.* Robert, Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tom. 2. pag. 97. 98.*

GODEFROI, Comte de Cappenberg, Religieux de l'Ordre de Prémontré, dans le XII. siécle, étoit né l'an 1097. dans le château de Cappenberg de Westphalie, du Diocése de Munster, qui étoit d'une qualité très-distinguée ; mais il quitta le monde en 1121. distribua ses biens aux pauvres, embrassa la Regle de saint Norbert, changea ses terres en Monasteres, & mourut le 13. Janvier 1127. On l'honore comme un Saint dans quelques Monasteres d'Allemagne, quoi-qu'il ne soit pas encore canonisé. * Bondus.

GODEFROI de Viterbe, du nom de sa patrie, Prêtre, Aumônier, & Secretaire des Empereurs Conrard III. Frederic I. & Henri VI. a composé une Chronique intulée, *Pantheon*, qui finit à l'an 1186. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XII. siécle.*

GODEFROI, Duc de Brabant. *Voïez* BRABANT.

GODEFROI, Duc de Lorraine. *Voïez* LORRAINE.

GODEFROI de Vendôme, & Viterbe, &c. *Cherchez* GEOFROI.

GODEFROI ou GEOFROI de LEIGNI ou LAGNI en Brie, ancien Poëte François, vivoit en 1109. Il acheva un Roman que Chretien de Troyes avoit commencé. Cet Ouvrage a pour titre, *La Charette* ou *Lancelot.* * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliotheque Françoise.*

GODEFROI, Moine de saint Pantaleon de Cologne, vivoit dans le XII. siécle, & travailla à des Annales qui contiennent ce qui s'est passé depuis l'an 1161. jusqu'en 1237. Freher a donné cette piece au public dans le Recüeil des Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

GODEFROI, (Denys) Jurisconsulte celebre, & l'un des plus sçavans hommes de son tems, étoit de Paris, où il nâquit le 17. Octobre 1549. Il s'acquit une grande réputation dans le Parlement, il exerça divers emplois importans, & fut nommé pour remplir un office de Conseiller en 1579. mais les guerres civiles l'aiant obligé de sortir du Roïaume, il se retira à Geneve, & enseigna le Droit dans quelques Universitez d'Allemagne. On voulut le rappeller en France, pour y être Professeur en Jurisprudence après la mort de Cujas : mais sa Religion & les engagemens qu'il avoit pris en Allemagne, l'empêcherent de prendre ce parti. L'Electeur Palatin l'envoïa l'an 1618. au Roi Loüis XIII. qui donna beaucoup de marques d'estime, & lui fit present de son portrait, & d'une médaille d'or. Godefroi mourut au mois de Septembre 1622. la 73. de son âge. Juste Meier, Jurisconsulte, a fait un Eloge magnifique de lui en vers Latins, il l'appelle

Æqui medulla ; Juris almi Phosphorus ;
Scientiæ miraculum, Historiæ penus ;
Thesaurus orbis ; Gratiarum corculum.

Nous avons divers Ouvrages de sa façon ; comme des Notes sur le corps entier du Droit ; des Commentaires sur les Coûtumes d'Orleans, de Bourges & de Tours ; la Pratique Civile ; l'Origine du Droit ; les Historiens Romains ; le Corps des Poëtes ; des Notes sur Ciceron ; l'Histoire ancienne, &c. Divers Auteurs ont travaillé à son éloge, & parlent avantageusement de lui.

GODEFROI, (Theodore) fils aîné de DENYS, embrassa la Religion Catholique, soûtint parfaitement la réputation que son pere s'étoit acquise, & fit d'un grandes découvertes dans le Droit, dans l'Histoire, & dans les titres du Roïaume. Il fut honoré en 1643. d'une charge de Conseiller d'Etat, & servit les six dernieres années de sa vie en qualité de Conseiller & Secretaire de l'Ambassade de France pour la paix generale de Munster : il mourut même en cette ville au mois d'Octobre de l'an 1649. Outre diverses Histoires de nos Rois, nous lui devons la découverte des Maisons de Portugal, d'Autriche, de Lorraine, de Bar & de Navarre. Il a publié quatre Traitez de préseance des Rois de France sur l'Espagne ; un des droits du Roi sur divers Etats de l'Europe ; des doubles mariages de France & d'Espagne ; de l'entrevûë du Roi Charles V. & de l'Empereur Charles IV. en 1378.

GODEFROI (Jacques) très-sçavant Jurisconsulte, étoit fils de Denis *Godefroi*, & frere puiné de *Theodore*. Il s'étoit établi à Geneve, où il posseda les premieres charges de la Republique, & il y mourut l'an 1652. âgé de 66. ans. Antoine de Marville, Professeur en Droit à Valence, acheta de ses heritiers sa Bibliotheque, dont il a tiré le Code Theodosien, qu'il fit imprimer en 1665. à Lyon en six volumes. Il y avoit entre ses papiers, une Histoire manuscrite de Geneve, qui a été suivie par Jacques Spon, dans son Histoire de Geneve. Nous avons plusieurs autres Ouvrages de Godefroi : *Fragmenta XII. Tabularum. Opuscula varia Juridica, Politica, Historica, Critica. Fontes Juris Civilis. De diversis regulis Juris. De famosis latronibus investigandis. De Jure precedentiæ. Tractatus de Salario. Animadversiones Juris Civilis. Commentaria in Libanii Orationem pro Templis Gentilium, Comment. ad L.* Nullus omnino. *Cod. Theod. ad L.* Quisquis. *Ad L.* Jul. Majest. *De suburbicariis regionibus, &c.*

GODEFROI, (Denys) II. du nom, Conseiller & Historiographe de France, fut envoïé par le Roi Loüis *le Grand* en 1668. à Lille en Flandres, & fut commis pour la garde & direction de la Chambre des Comptes de cette ville. Il étoit consommé dans l'Histoire & dans la science du Droit, & a laissé plusieurs enfans, entr'autres *Denys*, *Jean* & *Claude*, qui ont fait de grands progrès dans cette sorte d'étude. Godefroi nous a donné le Ceremonial de France en deux volumes, qu'on doit faire suivre de deux autres. Les Histoires des Rois Charles VI. Charles VII. & Loüis XI. composées par des Auteurs contemporains, Jean Juvenal des Ursins, Jean Chartier, & Philippe de Commines,

avec d'excellentes Notes de sa façon, & l'Histoire de Charles VIII. Nous avons aussi de lui celle des Officiers de la Couronne, corrigée, continuée & augmentée, depuis le tems auquel finit celle de Jean le Feron &c.

GODEFROI, fils d'*Eustache* I. Comte de Boulogne, fut fait Evêque de Paris après Humbert de Vergy, vers l'an 1060. puis Chancelier de France, sous le Roi Philippe I. Il mourut l'an 1092. ou 1096.

GODEGRAND, ou plûtôt CHRODEGAND, Evêque de Mets, étoit fils de la Princesse *Landrade*, que plusieurs ont prise sans fondement pour la fille de *Charles*-Martel, & la sœur du Roi Pepin, & femme de *Sigram*, Prince de Hasbain. Après avoir passé ses premieres années à la Cour de Charles-*Martel*, il fut premier Ministre sous le regne du Roi Pepin, & en 742. il fut ordonné Evêque de Mets, & alla depuis en Ambassade vers Aistulphe, Roi des Lombards, & vers le Pape Etienne II. Ce Pontife en consideration des services qu'il rendit alors au saint Siege, l'honora du *Pallium*, du titre d'Archevêque, & lui donna le pouvoir de faire des Evêques. Godegrand ordonna plusieurs Prélats dans le Roïaume de Mets. Il est Fondateur de la Cathedrale de Mets, de la celebre Abbaïe de Gorze en Lorraine, & de celle de saint Pierre, toutes deux de l'Ordre de saint Benoît. Cet illustre Prélat mourut le 6. Mars 766. après avoir gouverné l'Eglise pendant trente-trois ans 5. mois & 5. jours. Il a été l'instituteur ou le restaurateur de la vie commune des Clercs; car après s'être mis en possession de son Evêché, il fit demeurer ses Clercs dans un Cloître, leur donna une Regle, & leur fournit tout ce qui étoit necessaire pour la vie, afin que n'aïant plus de soin des choses de la terre, ils s'appliquassent uniquement au service de Dieu. Cette Regle de Chrodegand a été donnée dans sa pureté par le P. Labbe, sur une copie faite sur un ancien manuscrit de la Bibliotheque du Vatican. Le P. Don Luc d'Acheri en avoit donné une sous le nom de Chrodegand, dans son Spicilege; mais celle-ci est une Compilation de la Regle veritable de Chrodegand, des Statuts du Concile d'Aix-la-Chapelle, & d'autres Regles Monastiques. La veritable ne contient que trente-quatre articles. * Meurisse Evêque de Madaure. Paul Diacre, *lib. 6. de Gestis Long. c. 16.* Baillet, *Vies des Saints. 6. Mars.*

GODELBERT, Prêtre de Rome, vivoit au commencement du VI. siécle, sous l'Empire d'Anastase. Il composa en vers des Allegories sur toute l'Ecriture-Sainte, & quelques autres Ouvrages. * Sigebert, *de Script. Eccles. c. 23. in Catal.* Lilio Giraldi, *Dial. 5. Hist. Poet.* Le Mire, &c.

GODELENE ou GODELIVE, Martyre du XI. siécle, étoit née dans le Diocése de Teroüanne, de parens nobles. Elle épousa Berthou, Gentilhomme Flamand, avec lequel elle eut beaucoup à souffrir: elle fut obligée de se retirer chez son pere, qui porta ses plaintes du mauvais traitement de sa fille à Baudoüin VI. Comte de Flandres. L'affaire aïant été renvoïée à Batbod, Evêque de Noyon & de Tournay, il condamna Berthou à reprendre sa femme, à lui faire satisfaction, & à la traiter mieux à l'avenir; mais Berthou ne changea point à son égard, & la fit étrangler par deux de ses valets vers l'an 1070. Elle a été mise au rang des Saintes & on fait sa fête au 6. de Juillet. * Drog. *Apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

GODELMAN, (George) Jurisconsulte Allemand, étoit de Tullingen, bourg près du Danube, où il nâquit le 12. Mai de l'an 1559. Il enseigna dans divers lieux d'Allemagne, & mourut le 20. Mars 1611. Godelman commença divers Ouvrages, entr'autres un en trois livres. *De Magis, Veneficis & Lamiis, deque his recte cognoscendis & puniendis.* * Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisconf. German.* &c.

GODESCALQUE, né en Allemagne, instruit dans le Monastere d'Auge ou de Richenou, & surnommé *Fulgence*, fit profession de la vie Monastique dans le Monastere d'Orbais au Diocése de Soissons, & fut ordonné Prêtre à l'âge de 40. ans, non par son Evêque, mais par Rigbold Chorevêque de l'Eglise de Reims, vers l'an 846. Il quitta son Monastere pour aller à Rome visiter les saints lieux. En revenant il s'arrêta quelque tems en Lombardie, après avoir été en Dalmatie & dans la Pannonie, & répandit en ces lieux sa doctrine touchant la prédestination: il eut sur ce sujet l'an 847. une conference avec Noringue, Evêque de Vienne en Autriche, qui choqué de l'opinion de Godescalque, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Ce Prélat fit un Traité contre le sentiment de Godescalque, qui soûtenoit que l'on pouvoit dire qu'il y a une prédestination à la damnation. Godescalque répondit à cet Ecrit, & proposa trois questions sur ce sujet. Il fut déferé au Concile tenu à Mayence au mois d'Octobre de l'an 848. où son sentiment fut condamné, & sa personne renvoïée à Hincmar, Archevêque de Reims son Superieur. Ce prélat le déféra au Concile de Quiercy, qui condamna Godescalque, le dégrada de l'Ordre de Prêtrise, & lui imposa pour correction, suivant les loix & la Regle de S. Benoît, d'être battu de verges & renfermé dans une étroite prison. Cette Sentence fut exécutée: Godescalque fut obligé de jetter son Livre au feu, & renfermé dans le Monastere d'Hautvillers. Hincmar l'exhorta de changer de sentiment; mais Godescalque soûtint opiniâtrément celui qu'il avoit avancé. Cette question partagea les Theologiens de ce tems là. Prudence Evêque de Troyes, Ratramne Moine de Corbie, Loup Servat, Flore, Diacre de l'Eglise de Lyon, traiterent cette question d'une maniere favorable à Godescalque, sans neanmoins se declarer pour lui. Amolon, Archevêque de Lyon, & l'Eglise de Lyon le condamnerent en ne s'éloignant pas neanmoins beaucoup de ses sentimens, & sans approuver ceux d'Hincmar; mais Jean Scot Erigene se declara ouvertement pour Hincmar, & soûtint des maximes sur la prédestination, qui furent refutées par ceux dont nous venons de parler. Hincmar fit dresser en 853. quatre Capitules à l'Assemblée de Quiercy, contre le sentiment de Godescalque. Prudence, Evêque de Troyes, qui les avoit signez, en proposa quatre autres au Concile de Sens; & Remi, Archevêque de Lyon, refuta les Capitules de Quiercy. Le Concile de Valence tenu en 855. fit six Canons sur cette matiere, & rejetta les Capitules de Quiercy. Les Canons du Concile de Valence, aïant été communiquez à Hincmar par Charles *le Chauve*, ce Prélat s'y opposa. Ils furent lûs au Concile tenu à Savonieres, dans le Diocése de Toul; & sur les contestations des Evêques, l'affaire fut remise au prochain Synode; mais Prudence ne s'en tenant pas là, porta lui-même la cause à Rome, envoïant au Pape Nicolas les Canons du Concile de Valence, afin d'en tirer une confirmation. Prudence dit que ce Pape les approuva; mais Hincmar n'en convient pas, & l'on ne voit point qu'il y ait eu de définition sur cette question. Hincmar nous represente Godescalque comme un homme rustique, inquiet & changeant, & nous assure que c'est le jugement qu'en portoit son Abbé & les Religieux de son Monastere. On ne peut pas nier neanmoins qu'il n'eût de l'esprit, de l'étude & de la subtilité, quoi-qu'il eût aussi peut-être de l'entêtement & de la prévention. Nous avons de lui deux Confessions de Foi; des fragmens de celle qu'il presenta au Concile de Mayence; des fragmens de son Traité des trois Questions rapportez par Hincmar dans son Traité de la Prédestination; le sommaire d'un Ecrit rapporté par Amolon; un fragment d'une Lettre écrite à Ratramne; le Traité sur cette expression *Trina Deitas*, inseré par Hincmar dans sa Réponse. Godescalque, après avoir été renfermé douze ou treize ans dans le Monastere d'Orbais, y mourut attaché à ses sentimens. On dit qu'Hincmar lui refusa les Sacremens à l'extrémité, & même la sepulture après sa mort. Les erreurs que l'on impute à Godescalque, sont 1. que Dieu prédestine les hommes à la damnation; 2. que JESUS-CHRIST n'a point voulu sauver tous les hommes, & n'est point mort pour tous, mais seulement pour les élûs; 3. qu'il nie la liberté. Godescalque disoit sur le premier article, que l'on pouvoit dire que des reprouvez étoient prédestinez à la damnation, mais à cause de leurs pechez. Ses adversaires soûtenoient au contraire, que le mot de prédestination ne devoit se prendre qu'en bonne part; sur le second, que Dieu ne veut d'une volonté efficace sauver que les élûs, & qu'il n'est mort finalement que pour eux; sur le troisiéme, que l'homme a perdu la liberté par le peché d'Adam, & qu'il ne devient libre pour faire le bien que par la grace de JESUS-CHRIST. * *Consultez* les Annales de Fulde & de saint Bertin; un Traité intitulé *Controversia Gothesc.* le VIII. Tome des Conciles; Prudence de Troyes, Florus de Lyon; Servais Loup; Loup de Ferrieres; Ratramne, *Hist. Peleg.* Maugin, *Vindiciæ Prædestinationis &*

Gratiæ; Usser & Cellot, *Hist. Godesc.* Canisius, *in Chron.* Genebrard, *in Leone IV.* Baronius, *A. C.* 848.855. 859. &c. *les Ecrits modernes sur les Questions de la Grace*; M. Du Pin *Biblioth. des Aut. Eccles. IX. siécles.*

GODESCALQUE, Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liege, vivoit dans le VIII. siécle, vers l'an 770. Il composa, à la priere d'Algilfride son Prélat, la Vie de S. Lambert, qui avoit aussi été Evêque de Liege. Ses Livres ont été donnez par Canisius dans les Antiquitez, & depuis imprimez dans le Recüeil des Memoires de Liege, donnez par Chapeauville, & dans le III. siécle des Saints de l'Ordre de S. Benoît du P. Mabillon. * Molan, *de Script. Belg.* Valere André, *Biblioth. Belg.* &c.

GODIA: nom que les Indiens donnent aux Eunuques, qui servent les Dames du Serail du Grand Mogol. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

GODIALT. *Cherchez* GUILLAUME de saint Godialt.

GODIN, (Guillaume-Pierre) Cardinal, Evêque de Sabine, étoit natif de Baïonne, où il entra dans l'Ordre de saint Dominique. Après avoir été Provincial du Languedoc, & Lecteur du sacré Palais, il merita le chapeau de Cardinal, que Clement VI. lui donna en 1312. Il eut depuis l'Evêché de Sabine; & en 1321. il alla Legat en Espagne, & celebra un Concile à Valladolid. Godin mourut à Toulouse le 4. Juin de l'an 1336. & fut enterré dans l'Eglise de son Ordre, qu'il avoit fait rebâtir, aussi-bien que celles de Baïonne & d'Avignon. * Mariana, *Hist. Hisp. l.* 15. *c.* 17. Frizon. Aubery. Ferdinand de Castille, &c.

GODIS. *Cherchez* ANTOINE de Godis.

GODOLIAS, fut établi par Nabuchodonosor, Gouverneur de la Palestine après la conquête de la Judée, l'an du monde 3398. & 606. avant J. C. Jeremie lui donna de bons avis, & l'avertit du dessein qu'Ismaël avoit sur sa vie. Ce séditieux, qui se disoit descendu des Rois de Judée, & qui ne pouvoit souffrir, disoit-il, qu'un autre que lui eût le gouvernement de ce Roïaume, tua Godolias en Masphat, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cela arriva la même année, sept mois après la prise, & l'embrasement de Jerusalem, & l'installation de Godolias. * IV. des Rois. *c.* 25. Jeremie, 40. 41. Torniel, *A. M.* 3447. *n.* 9. & 10.

GODEMAR. *Cherchez* GONDEMAR.

GODRICUS, Saint Hermite, qui vivoit en Angleterre, vers l'an 1170. ou 1171. * Pitseus, *de Script. Angl.*

GODWIN (Thomas) Sçavant Anglois, étoit de Sommerset. Il fut d'abord Regent dans le College d'Abendon, ensuite Docteur & Professeur en Théologie à Oxford, &, enfin, Recteur de l'Eglise de Brightwell. Il mourut le 20. Mars 1642. âgé de 55. ans. Il a composé quatre livres d'Antiquitez Romaines, & un Ouvrage qu'il apelle *Moyse & Aaron*, où il explique en six livres tous les Rites, tant Ecclésiastiques que Politiques des anciens Hébreux. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois. Il y en a une Edition d'Utrecht en 1690. à laquelle Mr. Jean Henri Reitius a ajoûté des Notes tirées de ce que plusieurs Sçavans ont écrit sur ce sujet depuis Godwin. * *Actes de Leipsic*, 1691. pag. 109.

GOEDEN, connu sous le nom de HENNINGUS GOEDEN, Jurisconsulte Allemand, étoit d'Havelberg en Saxe, & s'acquit tant de réputation, qu'on le surnomma *le Monarque du Droit*. Il enseigna à Erford & à Wittemberg, dont il fut Prévôt, & il mourut l'an 1522. On a de lui quelques Ouvrages, *De processu judiciario; Consilia, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.*

GOEGHY: nom d'une Secte de Benjans dans les Indes, qui reconnoissent que Dieu, qu'ils appellent *Bruin*, a créé toutes choses, & les fait subsister par une puissance infinie. Ils ne croïent point à la Metempsycose, comme les autres Benjans; mais que leurs ames au sortir de leurs corps seront éternellement avec Dieu. Ils font leurs prieres & leurs adorations dans des villages ou dans de vieux bâtimens ruinez; car ils vivent à la campagne, dans les bois & dans les deserts; & n'ont aucunes Mosquées. Ils n'entrent pas même dans les temples des autres Sectes, si ce n'est en ceux de la Secte de Samarath; mais ce n'est que pour y coucher, lors qu'ils n'ont point d'autre retraite. Ils ne possedent aucuns biens, & vont tout nuds, couvrant seulement ce que la pudeur nous fait cacher. Ils se frottent le visage & tout le corps avec de la cendre, ce qui les défigure étrangement; aussi-bien que les jeûnes & les grandes austeritez qu'ils pratiquent, encore plus souvent que ceux de la Secte de Ceurewath. Ils honorent un certain *Mecis*, qu'ils appellent le serviteur de Dieu. Tous les autres Benjans ont de la veneration pour les Goëghys, excepté ceux de la Secte de Ceurewath, qui fuïent leur conversation. Ils ne se marient point, & vivent dans une si grande chasteté, qu'ils ne souffriroient pas qu'une femme les touchât. Il y a aussi des femmes qui se font Goëghys; mais elles sont en petit nombre, parce que ce sexe est trop délicat, pour s'accoûtumer aux austeritez de ces Benjans. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

GOERE'E, l'une des isles de la Zelande, où il y a une ville de ce nom. * Sanson. Baudrand.

GOERE'E, petite Isle dépendante du Roïaume d'Alé, dans la Nigritie en Afrique, à trois lieuës du cap Verd. Il y avoit un fort auquel les Hollandois, qui l'avoient fait bâtir, avoient donné le nom de *Nassau*; mais en 1677. les François le prirent sous la conduite du Comte d'Etrées Vice-Amiral de France, le raserent, & en bâtirent un autre dont ils sont les maîtres: ce qui a diminué le commerce des Hollandois le long des côtes du cap Verd. * Baudrand.

GOES, qu'on nomme *Gous*, & quelquefois *Ter-Gous*, en y joignant l'Article, est une ville des Provinces-Unies. Elle est dans le Zuyd-Bevelandt, en Zélande, entre Middelbourg & Berg-op-Zoom, à quatre lieuës de la premiére & à cinq de la derniere. Goës est une ville assez grande & assez belle, & elle a un bon port sur l'embouchure Orientale de l'Escaut. * *Maty*, *Diction.*

GOEZ, (Jean-Baron de) Cardinal, Evêque de Gurck, avoit un talent particulier pour traiter les affaires d'Etat. Aussi l'Empereur Leopol l'emploïa-t'il en plusieurs charges & ambassades, & le nomma pour traiter la paix avec la Porte, après la défaite des Turcs à saint Gothard en Hongrie. A son retour il embrassa l'état Ecclesiastique, & fut nommé par l'Empereur à l'Evêché de Gurck en Carinthie. Il fut depuis choisi pour Chef de l'Ambassade au Traité de Paix de Nimegue. Le Pape Innocent XI. le nomma Cardinal, le 2. Septembre 1686. Après la mort de ce Pape arrivée en 1689. il reçut ordre de l'Empereur d'aller en diligence à Rome, nonobstant son grand âge, pour veiller dans le Conclave aux interêts de la Maison d'Autriche; mais en arrivant il apprit à la porte, que le Cardinal Ottoboni venoit d'être élû Pape, & avoit pris le nom d'Alexandre VIII. ce qui surprit tellement ce Cardinal, qu'il s'en retourna sur ses pas; mais il en fut détourné par les personnes qui venoient au devant de lui. Il assista au couronnement du nouveau Pontife, & reçût de lui le chapeau de Cardinal. Il fut depuis chargé des affaires de l'Empereur à la Cour de Rome, où il mourut d'apoplexie, le 19. Octobre 1696. en la 86. année de son âge, & la 10. de son Cardinalat, & y fut inhumé en l'église des Capucins, ainsi qu'il l'avoit ordonné. * *Memoires du Tems.*

GOEZ, (Damien de) Portugais, qui florissoit dans le XVI. siécle étoit né dans le bourg d'Alenquer, & fut élevé à la Cour d'Emmanuël, Roi de Portugal, où il eut une charge, aussi-bien que *Frustlo* de Goëz, son frere, qui étoit Gentil-homme de la Chambre de ce Roi. Damien étoit également né pour les lettres, & pour les affaires. Il fut chargé par les Rois de Portugal de negociations importantes en France, en Allemagne, dans le Païs-Bas & en Pologne; & il passa plus de quatorze ans dans ces voïages. En 1534. il alla à Padouë, où il étudia quatre ans de suite, & fit amitié pendant son séjour en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet & Madruce. Lors qu'il fut revenu dans les Païs-Bas, il s'y maria avec *Jeanne* d'Hargen de la Haye, & y goûta avec les gens de Lettres, tout ce que la societé des esprits & la vie tranquille ont de plus doux & de plus charmant. Il aimoit la Poësie & la Musique, composoit des Vers, chantoit bien, & étoit extrêmement consideré des Sçavans du Païs-Bas & d'Allemagne. Sigismond Gelenius lui dédia ses Observations sur l'Histoire naturelle de Pline; Henri Glareanus ses Livres de la Musique; & Petrus Nannius composa un Poëme sur la naissance d'un fils unique de Goëz, nommé *Emmanuël*. Il étoit établi à Louvain; mais le siege qu'y mirent les François en 1542. l'obligea de chercher une autre retraite. Etant déja avancé en âge, il eut ordre de retourner en Portugal, pour écrire l'Histoire de cet Etat. Les faveurs qu'il y reçut chagrinerent ses envieux. Ils lui susciterent des affaires très-fâcheuses qui le firent arrêter, &

il eut depuis la ville de Lisbonne pour prison. On le trouva mort chez lui, & on ne sçait pas s'il mourut d'apoplexie, ou s'il fut étranglé par ses ennemis. Voilà quelle fut la fin de ce grand homme. Nous avons de lui; *Fides, Religio, Moresque Æthiopum*; *Deploratio Lappianæ Gentis*; *Commentaria rerum gestarum in India à Lusitanis anno* 1538. *De Rebus & Imperio Lusitanorum. Urbis Olissipon. Descriptio*; *Historia de Rei D. Manuel. Histor. de Principe D. Joan.* &c. * Andreas Schottus, & Nicolaus Antonio, *Biblioth. Hisp.* Jean Driedo. Paul Jove. Le Mire, &c.

GOG & MAGOG: noms qui se trouvent souvent dans l'Ecriture-Sainte, pour marquer des peuples de Scythie. *Joseph, liv. 1. c. 6. de ses Antiqq. Jud.* S. Jerôme toutefois *sur Ezechiel*, croit qu'il les faut prendre en un sens allegorique, & qu'ils ne marquent aucune nation particuliere. Quelques autres Theologiens tiennent que les Propheties d'Ezechiel, de Daniel & de l'Apocalypse touchant ce Gog, regardent principalement les Turcs, que le Diable a suscitez en ces derniers tems contre l'Eglise de Dieu, comme anciennement les Rois de Syrie & d'Asie étoient compris sous ce même nom, lorsqu'ils persecutoient les Juifs qui étoient le peuple de Dieu. *Voiez* Sam. Bochart, *dans son Phaleg.*

GOGA, petite ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Elle est dans le Roïaume de Guzarate sur le golfe de Cambaye. * Sanson. Baudrand.

GOGNA, Riviére d'Italie, dans le Duché de Milan. Elle a sa source dans le Novarois, où elle baigne la Vallée de Gogna, ensuite elle traverse le Vigevano & la Laumeline, & se décharge dans le Pô, vis-à-vis du Village de Girola. * Maty, *Dillon.*

GOGSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin. Elle est sur la riviére de Creicht, à cinq lieuës de Philisbourg, du côté d'Orient & à six d'Heidelberg, du côté du Nord. * Maty, *Dillon.*

GOHORRI, (Jauques) de Paris, surnommé *le Solitaire*, Philosophe & Professeur de Mathematiques dans le XVI. siécle, composa divers Ouvrages, *De usu & Mysteriis Notarum*; une Histoire du Perou, &c. & mourut à Paris le 15. Mars de l'an 1576. Il prend quelque-fois dans ses Ouvrages le nom de *Leo Suavius Solitarius.* * *Voiez* la Bibliotheque de la Croix du Maine; De Thou; Vossius, &c.

GOIA, (Jean) que d'autres nomment FLAVIO GIAR, de Melfe. *Voiez* GIOIA, & FLAVIO.

GOIAME, Roïaume d'Afrique, dans l'Abissinie ou haute Ethiopie, est situé sur la rive droite du Nil, dans l'endroit où il sort du lac de Dambea, selon le sentiment de Jerôme Lobo Portugais, & de Vossius. Il y a divers bourgs qui sont peu considerables, comme Quara, Agag, Marauma, &c. * Sanson.

GOIS, (* * Les) Bouchers de Paris, que le Comte de saint Paul fit soulever en faveur du Duc de Bourgogne, étoient trois freres natifs de Paris, fils de Thomas le Gois, aussi Boucher, demeurant lui & ses enfans à la Boucherie de sainte Geneviéve de Paris, sous le regne de Charles VI. sur la fin du XIV siécle, & au commencement du XV. La France étoit alors partagée en deux grandes factions, qui étoient celle d'Orleans, dite des Armagnacs, & celle des Bourguignons. Ces trois Bouchers, ausquels plusieurs autres de même métier se joignirent, avec une troupe d'Ecorcheurs & autres artisans, & gens de neant, prirent le parti du Duc de Bourgogne, & causerent de grands desordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les Armagnacs. * J. Juvenal des Ursins *Hist. de Charles VI.*

GOITO, Bourg ou petite Ville d'Italie dans le Duché de Mantouë. Ce lieu est situé entre le Lac de Mantouë & celui de Garda, vers les confins de l'Etat de Venise sur le Mincio, où il a un pont. * Baudrand.

GOLAIN ou GOLEIN, (Jean) né en Normandie, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XIV. siécle, fut Docteur de Paris, & Provincial de son Ordre. Le Roi Charles *le Sage* le voïoit avec plaisir, & l'engagea à traduire en nôtre Langue le *Rationale divinorum Officiorum* de Durand. Golain composa d'autres Ouvrages; *Super Magistrum Sententiarum*; *Super Officio Missæ*; *Questiones variæ*, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles. &c.*

GOLCONDE, Roïaume des Indes, dans la presqu'isle de deçà le Gange, est situé le long de la mer qu'il a au Levant. Le fleuve Guenga, qu'il a au Septentrion, le sépare en partie des Etats du grand Mogol; une grande chaîne de montagnes, qu'il a au Couchant, le divise du Roïaume de Decan; & celui de Bisnagar lui sert de borne au Midi. Le Roi de Golconde possede une partie de ce dernier Etat, avec la côte de Coromandel, jusques à Coloran. Il étoit autre-fois maître du Roïaume d'Orixa; mais des Relations modernes assûrent que le grand Mogol a conquis cet Etat, vers le milieu du XVII. siécle. La ville de Golconde est une des plus grandes, & des plus belles des Indes. On la nomme ordinairement *Heider-Abad*, & par corruption *Hidraband*. On dit qu'elle fut bâtie par Heider-Scha, qui lui donna son nom. Elle est bâtie au bas d'une montagne, sur laquelle on a élevé la forteresse dite Golconde. Le palais du Roi y forme comme une troisiéme ville. Les autres sont Masulipatan, Narsingapatan, Petrapoli, Pahor, Vixnopatan, &c. qui sont toutes sur le bord de la mer. Cordipoli est extrêmement forte, & on y trouve un très grand nombre d'autres places de défense. Le Roïaume de Golconde est renommé par ses mines de diamans, dont on fait un grand commerce, aussi bien que du sel, du fer, de l'acier, &c. Les habitans y sont riches, & le païs, quoi-que couvert de montagnes, y produit beaucoup de ris. Le Roi est Mahometan & de la Secte des Perses. On voit à Golconde la plus superbe Pagode, ou temple qui soit dans toutes les Indes; mais elle n'est pas achevée. Il y a sur tout des pierres à admirer pour leur grandeur; & celle de la niche, c'est-à-dire, du lieu où l'on fait la priére, est une roche entiere, dune si prodigieuse grosseur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & qu'on a emploïé continuellement à ce travail cinq ou six cens hommes. Il en fallut encore davantage pour la rouler sur la machine sur laquelle on la transporta; & l'on dit qu'il y avoit quatorze cens bœufs à la traîner. Si cet ouvrage eût été achevé, il auroit passé avec raison pour l'édifice le plus admirable de toute l'Asie. A trois lieuës de la ville il y a une très-belle Mosquée, où sont les tombeaux des Rois de Golconde; & tous les jours, sur les quatre heures après midy, on y fait l'aumône aux pauvres qui se presentent. Quand le Roi rend la justice, il paroît dans un balcon qui regarde sur la place, & ceux qui veulent s'y trouver, se tiennent debout en bas, vis-à-vis du Thrône. Entre le balcon & le peuple on plante en terre trois rangs de bâtons de la longueur d'une demi-pique, au bout desquels on attache des cordes qui croisent l'une sur l'autre; & cette sorte de barriere occupe toute la longueur de la place. Quand le Roi fait appeller quelqu'un, on baisse la corde, pour faire un passage vis-à-vis du balcon, au dessous duquel est un Secretaire d'Etat, qui reçoit les requêtes; quand il en a cinq ou six en main, il les met dans un sac, qu'un Eunuque qui est sur le balcon auprès du Roi, descend avec une corde, & qu'il tire après en haut pour les presenter à Sa Majesté. Ce sont les plus grands Seigneurs qui sont de garde tous les Lundis, chacun à son tour. Il y a de ces Seigneurs qui commandent cinq ou six mille chevaux, & ils campent sous leurs tentes autour de la ville. Quand ils montent la garde, chacun va de chez soi au rendez-vous; mais quand ils la descendent, ils paroissent en bel ordre, & marchent avec pompe. On voit d'abord dix ou douze élephans, puis trente ou quarante chameaux; ensuite plusieurs carosses, autour desquels les domestiques marchent à pied; après viennent les chevaux de main, & enfin le Seigneur à qui appartient tout cet équipage. Il est précedé de dix ou douze courtisanes, qui sautent ou dansent devant lui, & suivi de sa Cavalerie & de son Infanterie.

Il y a dans Golconde une prodigieuse quantité de femmes publiques, qui sont toutes obligées de faire écrire leur nom, sur le Livre du Daroga, ou Juge de la ville. Elles ne païent point de tribut au Roi; mais tous les Vendredis, il en doit venir un certain nombre avec leur Intendante & leur musique, se presenter devant le balcon du Roi, pour y danser en sa presence; s'il n'y est pas, un Eunuque leur fait signe de se retirer. Ces sortes de femmes sont si souples, & si adroites, que le Roi voulant un jour aller voir la ville de Masulipatan, neuf d'entr'elles representerent admirablement bien la figure d'un élephant, quatre formant les quatre pates, quatre autres le corps, & une la trompe: le Roi assis sur ce groupe dans une maniere de Thrône, fit de la sorte son entrée dans la ville. Voici d'où le Roi de Golconde tire son

origine. Sous le régne d'Akbar, Roi des Indes, pere de Gehan-guir, le Grand Mogol n'étendoit sa domination du côté du Midi, que jusques à Narbeder, où la riviere, qui y passe, séparoit son Empire d'avec les terres du Raja de Narsingue, qui alloient jusques au cap de Comorin; les autres Rajas étant comme ses sujets, & tenant de lui toute leur puissance. Ce Raja étoit si puissant, qu'il entretenoit quatre armées commandées par autant de Generaux, dont le plus considerable avoit son quartier dans les terres qui composent aujourd'hui le Roïaume de Golconde; le second, tenoit la Province de Visapour; le troisiéme, celle de Dultabat; & le quatriéme, celle de Brampour. Le dernier Raja de Narsingue, qui vivoit du tems d'Akbar, étant mort sans enfans, ces quatre Generaux se cantonnerent, chacun dans le païs qu'il occupoit avec son armée, & se firent reconnoître Rois. Quoique le Raja fût Idolâtre, neanmoins ces quatre Generaux étoient Mahometans, & celui de Golconde étoit de la Secte d'Ali. Peu de jours après la mort du Raja de Narsingue, ils remporterent une fameuse victoire sur le Grand Mogol, après laquelle rien ne les put empêcher de se rendre Souverains; mais depuis ce tems-là, Gehanguir, fils d'Akbar, conquit les terres du nouveau Roi de Brampour; Cha-gegan, fils de Gehan-guir, celles du Roi de Dultabat; & Aureng-zeb, fils de Cagehan, une partie des Etats de celui de Visapour. Pour ce qui est du Roi de Golconde, ni Gehan-guir, ni Cha-gehan Rois des Mogols, ne lui firent point la guerre; ils le laisserent en repos, à la charge de païer un tribut annuel de deux cens mille pagodes, c'est-à-dire, environ quatre cens mille écus de nôtre monnoie. Aujourd'hui le plus puissant des Rajas de la presqu'isle deçà le golfe de Bengala, est le Raja de Velou, qui étend sa domination jusqu'au cap de Comorin, & qui a succedé à une partie des Etats du Raja de Narsingue; mais comme il n'y a point de commerce dans son païs, on en parle peu. * Emmanuel de Costa *de reb. Indic.* Gaspar Correa, *Hist. de Ind.* Texeira, *Voiage des Indes.* Sanson & du Val, *Cart. Geogr.* Robbe, *Memoir. Geogr.* Bernier, *Memoires du Grand Mogol.* Tavernier, *Voiage des Indes.*

GOLDAST, (Melchior Haiminsfeld) Jurisconsulte Allemand, au commencement du XVII. siécle en 1615. étoit natif de Bischoffsell en Suisse, & fut Conseiller du Duc de Saxe. Il a laissé divers Ouvrages, qui l'ont fait considerer parmi les Protestans. Le plus considerable est le Recüeil de divers Traitez, qu'il a fait en trois volumes *in folio*, imprimez en 1612. 1613. & 1614. sous ce titre; *Monarchia S. Romani Imperii, sive Tractatus de jurisdictione Imperiali seu Regia, & Pontificia seu Sacerdotali, deque Potestate Imperatoris sive Regis, ac Papa, cum distinctione utriusque Regiminis, Politici & Ecclesiastici.* Goldast a publié d'autres Livres, comme des Ecrivains de l'Histoire de Boheme, d'Allemagne, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge: c'étoit un homme extrêmement laborieux. *Voïez un Recüeil de Lettres, qui lui ont été écrites par divers Sçavans, & imprimées en 1688. à Francfort.*

GOLEIN. *Cherchez* GOLAIN (Jean)

GOLDBERG, c'est-à-dire, la Montagne d'Or, petite ville ou bourg du Duché de Lignitz, en Silesie. Ce lieu a pris son nom d'une mine d'or, qu'on y trouva, environ l'an 1200. Il est sur la riviere de Katsbach, à cinq lieuës de Lignitz, du côté du Couchant, & à trois lieuës de Jawer, du côté du Nord. * Baudrand.

GOLDINGEN, Ville du Duché de Curlande. Elle est Capitale de la Curlande propre, & située sur la riviere de Weta, à onze ou douze lieuës au dessus de la ville de Vindaw. * Maty, *Diction.*

GOLFE, est un grand bras de mer, qui s'enfonce fort avant entre deux terres. Il differe de l'*Anse*, parce que l'enfoncement & le ventre de l'anse sont presque égaux; & il differe de la *Baie*, parce que la bouche ou l'entrée de la baïe a plus de largeur que d'enfoncement. Ces observations ne sont pas toûjours exactement observées par les Pilotes, qui confondent souvent sous le nom de golfe, l'anse & la baïe. Chaque golfe prend ordinairement son nom du païs principal qu'il borne. Jusques à present, on ignore le nom des golfes, que l'Ocean Septentrional forme le long des côtes de la partie Septentrionale de la Tartarie, les terres y étant encore inconnuës pour la plûpart. Le principal golfe de l'Ocean Oriental est celui de Nanxin. Il est à l'Orient de la Chine. On met aussi au Midi de ce Roïaume le golfe de Cochinchine. Les golfes les plus remarquables de l'Ocean Meridional, ou de la mer des Indes, sont ceux de Bengala, de Perse, & d'Arabie. Le golfe de Bengala est au Midi de l'Inde; celui de Perse sépare la Perse d'avec l'Arabie; & celui de l'Arabie, ou de la Mecque, anciennement *Mer Rouge*, sépare l'Arabie de l'Afrique. Les golfes les plus remarquables de l'Ocean Occidental, sont la mer Baltique ou Oostzée, qui est un golfe, ou plûtôt une mer entre la Suede, la Pologne, l'Allemagne & le Danemark. La Mer-Blanche, ou le golfe de saint Nicolas, est un golfe très-considerable de la mer de Moscovie. Le golfe le plus considerable de l'Amerique, est celui de Mexique en l'Amerique Septentrionale. Quelques Auteurs ont mis entre les golfes la mer Mediterranée. * Magin. Linscot. Pirard. Tavernier, *Relation.*

GOLFE ARABIQUE. *Voïez* MER-ROUGE.

GOLFE DE VENISE. *Voïez* ADRIATIQUE (Mer)

GOLFE DE MEXIQUE, partie de la mer du Nord, dans l'Amerique Septentrionale, entre les isles Antilles, la Floride & le Mexique, ou la nouvelle Espagne. Il y a cinq pêcheries de perles dans ce golfe, qui se suivent d'Orient en Occident. La premiere est le long de l'isle de *Cubagua*, qui n'a que trois lieuës de circuit, & est éloigné d'environ cinq lieuës de la Terre-Ferme. La seconde est à l'isle de la Marguerite, à une lieuë de Cubagua. Les perles que l'on y trouve, surpassent les autres en perfection, tant pour l'eau, que pour la grosseur. La troisiéme pêcherie est à Comogote, assez proche de la Terre-Ferme. La quatriéme est au Rio de la Hacha. La derniere est à Sainte-Marthe, à soixante lieuës du Rio de la Hacha. * Tavernier. *Voiages des Indes.*

GOLGOTHA: mot Hebreu, qui signifie *Calvaire*, nom du lieu où JESUS-CHRIST fut crucifié, proche de Jerusalem. Quelques anciens ont crû que c'étoit l'endroit où Adam avoit été enterré, & qu'il étoit appellé Calvaire, parce que le crane du premier pere y étoit. Ils ont imaginé là-dessus une allegorie assez spirituelle, que le sang du nouvel Adam étoit coulé sur les ossemens du vieil Adam, pour expier le crime de celui-ci; mais saint Jerôme se mocque avec raison de cette credulité, & croit avec vrai-semblance, que ce lieu étoit appellé Calvaire, parce que c'étoit une place où se faisoient les executions, & où restoient les cranes des suppliciez.* Joan. c. 19. v. 17.

GOLIATH, Geant Philistin natif de Geth, étoit bâtard, il avoit six coudées & une paulme de haut, ce qui peut faire environ 12. pieds six pouces. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. L'Ecriture nous en fait la description, & nous dit que son casque étoit d'airain, & que sa cuirasse du même métail, pesoit 5000. sicles, ce qui fait plus de 156. livres de nôtre poids. Il avoit aussi des bottes d'airain, & un bouclier du même metail, qui lui couvroit les épaules. Le fust de sa halebarde étoit de la grosseur de l'ensuble d'un Tisseran, & le fer dont elle étoit garnie, pesoit 600. sicles de fer, c'est-à-dire, près de 20. livres. Hostius, qui a fait le calcul de toutes les armures de Goliath, trouve qu'elles devoient peser au moins 272. liv. de nôtre poids; quoiqu'il en soit, il paroît que c'étoit quelque chose d'extraordinaire, puisque le S. Esprit nous en a fait un si grand détail; & que l'Ecriture Sainte remarque que cet homme étoit si fort, que toute l'armée des Israëlites trembloit & fuïoit en sa presence. Goliath enflé de cette terreur qu'il avoit jettée parmi les Israëlites, continua à les insulter pendant 40. jours consecutifs, & défia le plus brave d'entr'eux de combattre seul à seul contre lui. David étant allé au camp de Saul pour voir ses freres, & aïant vû la fierté de Goliath contre lui, l'attaqua avec le bâton & la fronde; & d'un coup de pierre qui l'atteignit au front, il le jetta par terre; puis se jettant sur lui, il lui coupa la tête de sa propre épée, la porta à Jerusalem, la presenta à Saul, & fit mettre les armes de ce Geant dans sa tente. Cela arriva l'an 2941. du monde, & 1063. avant J. C. On croit que ce fut dans cette occasion, que David composa le cent quarante-troisiéme Pseaume: *Beni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, & forme mes doigts au combat.* Et en effet, le titre est; *Pseaume de David contre Goliath.* Il est encore fait mention d'un autre Goliath frere du precedent, qui fut tué par Adeodat II. *Reg.* 21. 19. 1. *Parralip.* 20. 5. * I. des Rois, *cap.*

17. & 18. Torniel, *A. M.* 2971. *n.* 1.

GOLISANO ou GOLLISANO, petite Ville ou Bourg avec un vieux Château. Il est en Sicile, dans la Vallée de Demona, à trois lieuës de celle de Mazara, de la Mer de Toscane, & de la ville de Termini. * Maty, *Diction.*

GOLIUS, (Jacques) Professeur en Arabe dans l'Université de Leyden, nâquit à la Haye en 1596. Il étoit disciple du celebre Thomas d'Erpe, ou Erpenius, auquel il succeda en sa Chaire de Professeur l'an 1624. & sçavoit aussi les Mathematiques, qu'il enseigna avec les Langues Orientales. Golius voïagea en Orient en 1622. Il fit le voïage de Maroc avec un Ambassadeur des Etats, & presenta au Roi Mulei-Zidam, le Grand Atlas, & le Nouveau Testament en Arabe, que le même Erpenius lui envoïoit. Quelque tems après, il presenta au Roi une Requête, qu'il écrivit en Arabe & en style Chrétien, qui est tout-à-fait extraordinaire en ce païs, pour lui demander l'expedition de ce que l'Ambassadeur souhaitoit. Le Roi fut si charmé de cette écriture, qu'il la fit voir à ses plus habiles Talips ou Ecrivains, & voulut s'entretenir avec Golius, qui ne lui répondoit qu'en Espagnol, que ce Prince entendoit. Il ne pouvoit pas bien prononcer l'Arabe. Golius publia en 1636. l'Histoire de Tamerlan en Arabe; & en 1653. *Lexicon Arabicum.* Il mourut le 28. Septembre 1667. Il laissa deux fils, l'aîné qui se nommoit Theodore, entra dans le Conseil de Leide l'an 1669. Il fut par trois fois Bourg-Mestre de cette ville, & y exerça la charge de Grand-Bailli. On le députa au College de l'Amirauté d'Amsterdam. Il mourut en 1679. dans la charge de Bourg-Mestre. Son frere Matthieu étoit Doïen des Conseillers de la Cour de Hollande. Un de ses freres PIERRE GOLIUS se fit Carme Déchaussé, & fut nommé le Pere Celestin de sainte Lidwine. Ce dernier sçavoit aussi les Langues Orientales; il a demeuré longtems en Levant, & a traduit le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST en Arabe. Ces deux freres étoient neveux de Jacques Hemelar Chanoine d'Anvers, dont nous parlons ailleurs. Valere André, *Biblioth. Belg.* Hallervordius, *Biblioth. Cur. Melang. Hist.* Bayle, *Dictionaire Critique, deuxiéme Edition.*

GOLNW, Ville Anseatique d'Allemagne, dans la basse Pomeranie, a été presque ruinée par divers incendies, & par les guerres d'Allemagne. * Sanson. Baudrand.

GOLO, c'est une des principales rivieres de l'Isle de Corse. Elle prend sa source dans le Lac de Grena, qui est vers le milieu de l'Isle, passe près de *Mariana distructa*, & se décharge dans la Mer de Corse, au côté oriental de l'Isle. * Baudrand.

GOLTSIUS ou GOLTS, (Henri) celebre Graveur, nâquit en l'an 1558. à Mulbracht, petit bourg dans le Duché de Juliers en Allemagne. Son pere, nommé Jean Golts, étoit habile à peindre sur le verre. Henri peignoit aussi fort bien, & a fait de beaux portraits; mais il s'est encore plus distingué par les choses qu'il a dessinées à la plume, & qu'il a gravées au burin. L'an 1591. il alla en Italie, & pendant son séjour à Venise & à Naples, il dessina quantité des plus excellens Ouvrages de peinture, qu'il grava lorsqu'il fut de retour en son païs. Il mourut en 1617. âgé de 59. ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

GOLTZIUS, (Hubert) excellent Antiquaire, étoit de Venloo dans le Duché de Gueldres, où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1526. Il étoit fils de *Roger* Goltz, ou Goltzius, Peintre de Wirtzbourg, qui demeuroit alors à Venloo, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Hubert, qui avoit une grande inclination pour les Lettres, pour les Inscriptions anciennes, pour les tableaux & pour les medailles, se rendit extrêmement habile dans cette sorte de science. Il s'arrêta dix ou douze ans à Anvers; & en 1558. il alla à Bruges, où il trouva deux amis fideles, Marc & Gui Laurin freres, qui lui rendirent de bons services. Goltzius continua à chercher les preuves de l'Histoire par les medailles, & mit la derniere main à une partie des Ouvrages que nous avons de lui. Ensuite il voïagea en France, en Allemagne, & en Italie, où son merite lui ouvrit tous les cabinets des Curieux, & où la ville de Rome l'honora de la qualité de Citoïen. A son retour dans les Païs-Bas, il continua à travailler avec une grande application, & mourut à Bruges le 14. Mars 1583. en la 57. année de son âge. Nous avons de lui les Images des Empereurs, depuis Jules Cesar, jusques à Charles V. les Fastes des Magistrats & des Triomphes des Romains, depuis la fondation de la ville, jusques à la mort d'Auguste; un Catalogue des Consuls; de l'Origine & de l'Etat du peuple Romain & de leurs Magistrats; un Tresor d'Antiquitez; la Vie de Jules Cesar; la Vie d'Auguste; la Sicile, & la grande Grece; le Voïage d'Italie, d'Allemagne, de France, &c. Tous ces Ouvrages sont en Latin. On l'accuse de n'avoir pas souvent distingué les medailles supposées d'avec les veritables. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. German.* L'Abbé Ghilini. Le Mire, &c.

GOLUP, petite Ville de la Prusse Ducale. Elle est sur la riviere de Dribentz, dans le Palatinat de Culm, aux confins de la Pologne, environ à six lieuës de la ville de Torn, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

GOMARUS, (François) Professeur en Théologie, dans plusieurs Universitez, nâquit à Bruges le 30. Janvier 1563. son pere & sa mere se retirerent dans le Palatinat en 1578. afin d'y professer la R. P. Reformée qu'ils avoient embrassée. Ils envoïerent leur fils étudier à Strasbourg, sous Jean Sturmius. Il y resta environ trois ans, après lesquels il alla continuer ses études à Neustad, où les Professeurs d'Heidelberg s'étoient retirez. En 1582. il passa en Angleterre, & y étudia la Théologie sous Witaker & Rainoldus: il reçut le degré de Bachelier en 1584. Il demeura deux ans à Heidelberg, où il apprit le Grec & l'Hebreu. Il obtint l'an 1587. la charge de Ministre de l'Eglise Flamande de Francfort, qu'il exerça jusqu'en 1593. On lui donna une Chaire de Professeur en Théologie à Leide en 1594. il voulut avant que d'en prendre possession, recevoir le bonnet de Docteur en Théologie. Il s'acquitta avec tranquillité de cet emploi jusqu'en 1603. Depuis ce tems Jacques Arminius son Collegue aïant debité des principes nouveaux sur la Predestination & sur la Grace, Gomarus se crut obligé de s'opposer fortement à ces nouveautez. Il attaqua Arminius dans ses classes, & l'engagea dans plusieurs conferences, qui se tinrent en presence des Etats de Hollande l'an 1608. Gomarus irrité de n'avoir pû empêcher que Vorstius ne fût substitué à la place d'Arminius, quitta l'Ecole de Leyde & se retira à Midelbourg l'an 1611. où il fit en même tems la fonction de Ministre, & celle de Professeur, jusques en 1614. qu'il fut appellé dans une Chaire de Théologie à Saumur, il ne remplit cet emploi que pendant l'espace de 4. ans, au bout desquels il se retira à Groningue pour y enseigner la Théologie & l'Hebreu: il resta dans cette place jusqu'à sa mort arrivée le 11. Janvier 1641. âgé de 78. ans. Il se trouva au Synode de Dordrect; & eut beaucoup de part aux décisions qui y furent dressées. Il eut un grand nombre de Sectateurs à qui on donna le nom de *Gomaristes Rigides Calvinistes*, ou *Contre-Remontrans.* Gomarus se maria trois fois, & n'eût des enfans que de sa seconde femme, nommée Marie Lhermite, qu'il épousa à Francfort. Il en eut un fils, & deux filles. Le fils mourut avant son pere, & laissa des enfans. Gomarus le pere composa plusieurs Ouvrages, que l'on imprima, *in folio*, à Amsterdam, l'an 1645. * *Vita Professorum Groning.* Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *Edition.*

GOMATRUDE, Reine de France, sœur de *Bertrade* & de *Brunulfe*, étoit de Neustrie. Le Roi *Dagobert I.* l'épousa à Clichi, près de Paris, & la repudia depuis, sous prétexte de sterilité, vers l'an 629. Aubert le Mire dit que ce fut en 632. & d'autres en 635. *Consultez* Fredegaire; Aimoin; la Chronique de Beze, &c.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) Poëte celebre de la R. P. Reformée, nâquit à saint Just de Lussac, près de Brouage en Saintonge, sur la fin du XVI. siécle, étoit de l'Academie Françoise, & fut l'un des premiers qui, même avant l'institution de cette illustre Compagnie, s'assembloient chez Conrart en 1629. Il fut un des trois qui furent chargez en 1634. d'examiner les Statuts de l'Académie naissante, & il donna depuis des Memoires pour les dresser le 12. de Mars 1635. il y fit un Discours sur le *je ne sçai quoi*, qui fut le sixiéme des Discours Academiques qu'on y prononçoit au commencement de toutes les semaines. Gombauld mourut vieux vers l'an 1666. Il avoit l'esprit délicat, & avoit composé plusieurs Ouvrages, dont le premier fut l'*Endymion*, qui lui attira de grands applaudissemens du public. Les autres sont, une Pastorale intitulée *les Danaïdes*; une Tragicomedie appellée *Cydippe*; trois Livres d'Epigrammes, & plusieurs

autres Poësies, Lettres & Discours en prose. Ses Epigrammes sont estimées, & il y a des Critiques, qui les préferent à ses Sonnets. Paul Pelisson a parlé de Gombauld dans son Histoire de l'Academie; & plusieurs autres Sçavans en font aussi une mention honorable. Gombauld a fait des Vers dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Son *Endymion* est le fruit de son premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du public, lui augmenta le courage que le succès de ses autres Poësies entretint presque jusqu'à la fin de ses jours. Il y a peu d'exemples de Poëtes, qui aïent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes usez & avancez en âge; mais la plûpart de ses Epigrammes sont plûtôt des censures de la vie & des mœurs corrompuës de son tems, que de ces galanteries qui se font ordinairement pour les Dames. Quoique les Epigrammes soient les dernieres de ses Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang dans l'esprit de plusieurs personnes: elles ont même fait tort à celles du President Maynard. Parmi le grand nombre de Sonnets qu'il a fait, à peine y en a-t'il deux ou trois qui meritent l'approbation publique. * Rostrau, *Sentimens sur quelques Livres qu'il a lus. p.* 74. Furetiere, *Nouv. Allegories des troubles du Roïaume d'Eloq. p.* 70. Gueret, *De la guerre des Poëtes, p.* 177. Boil. Despreaux, *Art. Poëtiq. chant.* 2. & *chant.* 4.

GOMBERVILLE, (Michel le Roi de) né à Paris sur la fin du XVI. siecle, fut de l'Academie Françoise, & un de ceux qui furent choisis parmi les beaux esprits du Roïaume, lorsque le Cardinal de Richelieu voulut former un Corps de personnes pour composer cette Académie. Elle s'assembla chez-lui pendant quelque tems en 1635. proche l'Eglise de saint Gervais; & cette même année il y fit un Discours le 7. Mai, dont le sujet étoit. *Que lorsqu'un siecle a produit un excellent Heros, il s'est trouvé des personnes capables de le loüer*, qui est le neuviéme des Discours Academiques, dont il est parlé dans l'Histoire de l'Academie, composée par M. Pelisson. Gomberville a fait divers Ouvrages, dont les trois premiers sont des Romans, qu'il composa dans le tems que la lecture de ces sortes de Livres étoit en vogue en France, sçavoir, *Polexandre* en cinq volumes; *la Cytherée* en quatre volumes; & *la jeune Alcidiane*. La Préface des Poësies de Maynard est aussi de Gomberville, qui a fait outre cela un Traité *des vertus & des vices de l'Histoire*, où il reprend avec chaleur les Historiens celebres. Il a expliqué, par des Discours moraux, les Tableaux dont Otho Venius a composé son *Theatre moral de la vie humaine*. Il a fait encore des *Poësies Chrétiennes & spirituelles*, & a donné une *Histoire des Amazones*, &c. Les Poësies Chrétiennes & spirituelles de Gomberville sont fort estimées. Son Sonnet sur le *saint Sacrement*, & celui sur la *Solitude*, sont excellens: il avoit fait ce dernier Sonnet, pour le mettre audevant du Recüeil des portraits des illustres Solitaires de Port Roïal. Son *Noël* peut passer pour un chef-dœuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis sa derniere main, & que la premiere & la troisiéme parties soient imparfaites. C'est à lui qu'on est redevable des Poësies Latines de M. de *Lomenie de Brienne*, qu'il suffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix. Gomberville mourut à Paris en 1675. âgé d'environ 80. ans. Il avoit été marié, & laissa des enfans.* De la Fontaine, *au premier Tom. du Recueil des Poësies, pag.* 200. 201. *Mem. du Tems.*

GOMBETTE, Loi établie ou renouvellée par Gondebaud, Roi de Bourgogne, qui mourut l'an 516. Elle étoit en usage chez les Bourguignons, comme la Loi Salique parmi les François. Voici quelques articles remarquables. Les personnes libres pouvoient racheter leurs crimes avec de l'argent, païant ce que la Loi ordonnoit de reparation à la partie, & d'amande au Prince. Le meurtre, le vol des grands chemins, & le larcin des bestiaux en étoient exceptez, & en ces trois cas il y avoit peine de mort. A quinze ans les Bourguignons joüissoient de leurs droits. Le mari achetoit sa femme cent soixante écus d'or, si elle étoit de qualité; & la femme achetoit son mari cent cinquante écus d'or. Si un mari trouvoit sa femme en adultere, il falloit qu'il tuât tous les deux coupables sur le fait: s'il n'en tuoit qu'un, il en devoit le prix. Il étoit défendu aux Juges de prendre aucun present ni salaire, &c. * Mezeray, *Histoire de France, sous Childebert I. Livre VI.*

GOMER, Ville du Roïaume de Fez. Elle est, selon quelques-uns, Capitale de la Province d'Errifis, aux confins de celle d'Haba sur le Cap de Comer, que les Anciens appelloient *Phœbi Promontorium*. * Bertrand.

GOMER ou LA GOMERE, Isle d'Afrique, & l'une des Canaries, est située entre l'isle de Teneriffe qu'elle a à l'Orient; & celle de Fer qu'elle a au Couchant. Elle a un bourg de même nom & un port du côté de l'isle de Teneriffe. * Sanson.

GOMER, Fils de Japhet, fut Chef des Gomerites, peuples qui demeuroient dans l'Asie, près de la Syrie. * Genese, c. 10. Josephe, *lib.* 1. *Antiqq. Jud.* Pererius, *in Gen. & Ezech. c.* 38. Eusebe, Zonare, & Isidore, rapportez par Dupleix, *aux Mem. des Gaules, l.* 1. *c.* 1. *Voïez* Sam. Bochard dans son *Phaleg.*

GOMER, selon quelques Auteurs, étoit pere des Italiens, & des Gaulois, sous divers noms de Gallus & d'Ogyges. Les Babyloniens le faisoient ayeul de Ninus, quoi-qu'il ne puisse etre que son grand oncle. Quelques-uns le croïent être Saturne. Il vint en Italie, à ce qu'on croit, l'an du monde 1879. de la Periode Julienne 2539. & avant la naissance de Nôtre-Seigneur 2175. il peupla les isles de la Mediterranée, la Grece, l'Italie, la Gaule. Il enseigna à ses peuples la Religion, comme il l'avoit réçuë de Japhet & de Noé.

GOMER, (Saint) étoit né en Brabant, dans le VIII. siécle. Il fut à la Cour du Roi Pepin, y épousa une fille de qualité & riche, nommée Gwinmarie, femme de mauvaise humeur, qui pendant les voïages que son mari fit avec le Roi Pepin, maltraita ses domestiques. Gomer ennuïé de l'humeur de sa femme, se bâtit un Hermitage dans une isle où est presentement la ville de Lire, entre Malines & Anvers, & y passa le reste de ses jours dans la retraite, où il mourut l'an 774. le 11. Octobre, jour auquel on fait sa fête. * Molanus. Baillet. *Vies des Saints.*

GOMERE, Isle. *Voïez* GOMER, ci-dessus.

GOMERES, Peuples de Barbarie en Afrique. *Voïez* BEREBERES.

GOMERON, Ville. *Cherchez* BANDER-ABASSI.

GOMEZ CIUDAD-REAL, (Alvarez) Espagnol, natif de Guadalaxara, dans le Diocese de Tolede, florissoit dans le XVI. siécle. C'étoit un Gentilhomme qui avoit été mis comme enfant d'honneur auprès de l'Archiduc Charles, qui fut depuis Empereur. Il a publié diverses Poësies. Le premier Ouvrage de sa façon est un Poëme de l'Ordre militaire de la Toison d'or, divisé en cinq livres, & dédié à Charles V. un autre Poëme en XXV. livres, qui étoit sur la Vie de JESUS-CHRIST, dédié au Pape Adrien VI. & intitulé *Thalia Christiana*; les Epitres de saint Paul en vers, dans un Ouvrage intitulé *Musa Paulina*, & adressé au Pape Clement VII. les Proverbes de Salomon, & les sept Pseaumes de la Penitence en vers. Il composa même d'autres Ouvrages; *De profligatione bestiarum adversus haeresiarchas; Satyras morales*, &c. Alvarez Gomez de Ciudad-Real, épousa une fille naturelle du Duc de l'Infantado, & mourut le 14. Juillet de l'année 1538. âgé de 80. ans. Alvarez Gomez étoit un assez bon Poëte Latin, si nous en croïons les Critiques Espagnols. Erasme même loüe fort son Poëme de *la Toison d'or*, qui en effet passe pour le chef-d'œuvre de sa muse. La *Thalie Chretienne* ou le Triomphe de J. C. comprenant les Mysteres de nôtre Religion en XXV. livres, a reçu beaucoup d'éloges d Antoine de Lubrixa ou *Nebrissensis*, qui témoigne que toutes les personnes considerables, & sur tout Pic de la Mirandole, avoient longtems attendu & desiré cet Ouvrage, dans l'esperance de le voir égal à celui de Virgile. Sa *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les Epitres de saint Paul en vers élegiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel, ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio. Il mit les Proverbes de Salomon, & les sept Pseaumes de la Penitence en vers Latins avec la même facilité. On dit qu'il a encore fait diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voïons pas que ceux du païs l'aïent mis au nombre des illustres de leur Parnasse. * Andreas Scottus &

Nicolas Antonio. *Biblioth. Hisp. &c.*

GOMEZ, (Loüis) Evêque de Sarno, dans le Roïaume de Naples, étoit Espagnol, & natif d'Orithuella, dans le Roïaume de Valence. Il étudia à Padouë, & s'y rendit si habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il fut bien-tôt en état de l'enseigner. On le fit venir à Rome, où il eut des emplois importans dans la Chancellerie, & en 1543. il fut élevé à l'Evêché de Sarno, où il mourut en la même année. Loüis Gomez, que ceux de son païs ont surnommé *le Subtil*, a composé divers Ouvrages; *In Regulas Cancellariæ Apostolicæ Comment. Decisionum Rotæ Lib. II. De potestate & stylo Officii sacræ Pœnitentiariæ*; *De Litteris Gratiæ*; *Comment. in nonnullos Lib. VI. Decret. Titulos*; *Compendium utriusque Signaturæ*; *Clementinæ cum Glossa*; *De nobilitate*; *Elenchi omnium Scriptorum in Jure*; *De Tiberis inundationibus, ab orbe condito ad ann.* 1531. * Guid. Pancirol, *l. 3. de Clar. Leg. Interp. c.* 4. 54. Andreas Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GOMEZ, (Antoine) Professeur en Droit dans l'Université de Salamanque, étoit natif de Talavera dans le Diocése de Tolede, & vivoit au XVI. siécle en 1550. & 1560. Il a composé divers Traitez; *Variarum Resolutionum Juris Civilis communis & Regii Lib. III. In Leges Tauri Comment. &c.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarez) connu par ses Ouvrages, nâquit à saint Eulalia, village près de Tolede, & étudia à Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens maîtres. Alvarez Gomez y fit du progrès dans les sciences, & dans la connoissance des Langues Grecque & Latine. Pierre Ponce de Leon, Evêque de Placentia, parla de lui au Roi Philippe II. qui commanda à Gomez de travailler à une édition des Oeuvres de saint Isidore de Seville. Gomez commença par travailler aux Origines; mais la mort l'empêcha de l'achever. Jean Grialus se prévalut de son travail, & publia depuis cet Ouvrage. Gomez avoit composé plusieurs Livres en prose & en vers; mais le plus excellent de tous est l'Histoire de la Vie du Cardinal Ximenès, qu'on a mise depuis dans un Recüeil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Il mourut en 1580. âgé de 65. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropolitaine de Tolede, où l'on voit son épitaphe à côté de la chapelle Roïale. * Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. T. I. &c.*

GOMEZ MEDIEZ, (Bernardin) Evêque d'Albarazin dans le Roïaume d'Aragon, étoit du même païs. Il passa près de dix ans à Rome. Depuis aïant voiagé en France, en Allemagne & dans le Païs-Bas, il revint en Espagne, y fut Archidiacre de Morviedro dans l'Eglise de Valence, puis en 1585. Evêque d'Albarazin, où il mourut le 30. de Novembre 1585. Dès l'an 1572. il avoit publié un Traité intitulé ἀλογραφία seu *Diacepsis de sale Physico, Medico, Geniali & Mystico.* Il composa encore la Vie de Jacques I. Roi d'Aragon; un Traité intitulé, *De Constantia*; un autre, *De Apibus*, ou *De Republica*, en cinq Livres, &c. * Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GOMEZ DE LUNA ET ARELLANO, (Michel) Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, étoit Espagnol, & enseigna le Droit. Depuis il fut Conseiller à Grenade, & Intendant de l'Armée dans le Païs-Bas, où il fut fait prisonnier à la bataille de Lens, que les François, sous M. le Prince, gagnerent le 20. Août de l'an 1648. Dans la suite, Gomez de Luna exerça divers autres emplois importans, & mourut Conseiller du Conseil des Indes, au mois de Mars 1672. Il a composé plusieurs Traitez; *Opera Juridica tripartita, De Juris ratione & rationis Imperio, Lib. IV. Singularium Lect. Liber*; *Juris Canonici Antilegomena, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GOMEZ DE BARROSO. *Cherchez* BARROSO.

GOMORA. *Cherchez* LOPEZ DE GOMORA.

GOMORRHE, une des Villes infames qui furent abîmées dans la mer morte, & qui furent consumées par le feu du Ciel, à cause des crimes de ses habitans, l'an du Monde 2107. & avant J. C. 1897. A la place de ces villes, il se forma un lac qui s'appelle *Mer morte*, à cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage croissent, à ce qu'on dit, des arbres qui portent des pommes, dont la couleur est fort belle à l'œil; mais lesquelles, quand on vient à les toucher, se reduisent en cendres. * Genes. c. 19. Josephe, *l. Antiqq. Jud.* Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Testam.* Sedulius, &c.

GONBIN, Ville de Pologne, qui est peut-être la même que celle dont il est parlé dans le corps de ce Dictionaire, sous le mot *Gobin*. Elle est dans le Duché de Mazovie, à deux lieuës de Gostin, & à cinq de Socachouf ou Sochaczou. Elle est bâtie dans un Ovale enfermé d'une enceinte de grands bois, & ne merite le nom de Ville, que parce qu'elle a une Eglise, un Curé, & un Marché reglé certains jours de la semaine: car en Pologne tous ces lieux sont bâtis de bois, & l'on ne les distingue, que par les avantages, dont je viens de parler. *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

GONÇALES. *Cherchez* GONZALES.

GONDEBAUD ou GONDEMONT, Roi des Vandales en Afrique, étoit fils de Genton ou Genzon, & succeda à son oncle Hunneric environ l'an 485. Il traita les Catholiques avec douceur, au commencement de son regne, & fit cesser la persecution qui les avoit si long-tems travaillez, mais cette clemence fut de peu de durée; car d'illustres Prélats & saints Moines furent bannis & tourmentez sous son regne. Godemont ou Gondebaud, qui mourut l'an 495. eut son frere *Transimond* pour successeur. * Procope, *de bello Vandal. l. 9. & 10. &c.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons, étoit l'aîné des quatre fils de *Genderic* ou *Gondioche*. Il partagea les Etats de son pere avec ses freres l'an 473. & se ligua ensuite avec *Gondegisile* le second, pour dépoüiller les deux autres, qui étoient *Chilperic* & *Gondemar*. D'abord il fut vaincu près d'Autun vers l'an 476. & se tint même caché durant quelque tems. Ensuite lorsque ses freres le croïoient mort, il mit des troupes en campagne, les surprit dans la ville de Vienne, fit mourir Chilperic, brûla Gondemar dans une tour, & traita avec une cruauté extrême toute la famille Roiale, Il fit saccager Vienne par ses soldats; & après avoir donné la paix à ses peuples, il leur donna des loix très-utiles. Gondegisile, son dernier frere, se ligua avec le Roi Clovis contre lui, & le battit sur les bords de la riviere d'Ouche, près de Dijon l'an 500. Gondebaud ne perdit pas courage; il se retira à Avignon, où Clovis l'assiegea; il fit la paix avec lui par le moïen d'Aredius son Ministre. Depuis, Gondebaud saccagea une fois Vienne, qu'il surprit avec le secours d'un Fontainier; & s'étant encore broüillé avec Clovis, il alla en Italie demander des troupes à Theodoric; mais ce fut sans rien obtenir. Condebaud mourut en Italie, dans les sentimens des Ariens, dont il faisoit profession l'an 508. ou 516. selon la Chronique de Marius d'Avranches. Il laissa deux fils, *Sigismond* & *Godemar*. Frederic de Lindebrog, dans son Code des Loix antiques, sous son ancien Titre des Loix des Bourguignons. a publié celles de Gombaud, que les Historiens nomment communément la *Loi Gombette*. Gregoire de Tours, *l.* 2. Aimoin, *l.* 1. Paradin, *Histoire de Bourgogne*, *l.* 2. Du Chesne. Delbene. Chorier, &c.

GONDEBAUD ou GONDEBALDE, General de l'armée de Sigebert, fut batu en Touraine vers l'an 570. & conduisit si heureusement Childebert à Mets, après la mort de son pere Sigebert, qu'il le fit reconnoître Roi d'Austrasie par tous les Etats, l'an 575. * Mezerai. Cordemoy, *Hist. de France.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD, dit BALLOMER, se disoit fils du Roi *Clotaire* I. qui refusa de reconnoître, même pour son bâtard. Le Roi Gontran disoit qu'il étoit fils d'un Meûnier, ou, selon Gregoire de Tours, d'un Boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de Roi. Quoiqu'il en soit, il se retira vers l'an 583. à Constantinople, où l'Empereur Tibere le traita avec beaucoup de civilité. Gontran-Boson fit peu après un voïage à la Cour de l'Empereur Grec, & persuada à Gondebaud, que les François le souhaitoient, & qu'il n'y avoit point de Prince qui pût les gouverner que lui. Gondebaud flatté de ces esperances, & d'ailleurs assisté par Tibere, partit & arriva

arriva à Marseille ; où l'Evêque Theodore, & ensuite le Patrice Mummol, le reçûrent avec applaudissement ; mais Gontran-Boson, qui l'avoit fait venir, lui vola ses thrésors, & fut le premier à persecuter ceux qui le favorisoient. Aprés la mort de Chilperic, les Grands du Roiaume porterent Gondebaud à prendre le titre de Roi, & l'éleverent sur le Pavois à Brive-la-Gaillarde en Limousin. Gontran envoia contre lui des troupes, qui l'assiegerent dans Lyon de Comminge en l'an 585. Quinze jours aprés, ceux qui avoient pris le parti de Gondebaud, livrerent aux ennemis ce malheureux Roi, qui fut assommé d'un coup de pierre. * Gregoire de Tours, *l.* 7. Aimoin. Paul Emile, &c.

GONDEBAUD, Moine de sainte Radegonde de Poitiers, s'intrigua fort pour servir Loüis *le Debonnaire*, que ses fils avoient enfermé dans un Monastere l'an 833. Il alla de la part de ce Prince vers ses deux fils Pepin & Loüis, jaloux de leur aîné Lothaire, & réüssit heureusement dans cette négociation ; mais depuis, chagrin de voir que Pepin l'empêchoit de gouverner Loüis *le Debonnaire*, il irrita l'esprit de ce Monarque contre lui. * Mezeray.

GONDEGISILE ou GODEGISILE, second fils de *Gondioche* Roi des Bourguignons, partagea en 473. ses Etats avec ses trois autres freres. Il se ligua avec Gondebaud l'aîné contre les deux cadets ; & choisit Geneve pour le Siege de son Roiaume. Depuis, redoutant la puissance de son frere, il suscita contre lui Clovis, & l'attira dans son propre Roiaume l'an 500. Alors Gondegisile feignant d'en être épouventé, appella Gondebaud à son secours ; mais lorsqu'il fut question d'entrer au combat, qui se donna sur les bords de la riviere d'Ouche prés de Dijon, il passa du côté des François. Gondebaud prit la fuite à Avignon ; & aiant fait son accord avec Clovis, il assiegea Gondegisile dans Vienne. Un Fontainier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, lui enseigna l'ouverture d'un Aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frere s'étant sauvé dans une Eglise des Ariens y fut tué avec un Evêque de cette secte, en la même année 500. * Gregoire de Tours, *liv.* 2. Paradin. Delbene. Du Chesne, *Histoire de Bourgogne.*

GONDEMAR, ou GUNDOMARE, Roi des Wisigoths en Espagne, succeda l'an 610. à *Viteric*, & regna deux ans & dix mois. Saint Isidore, saint Ildephonse, & les Auteurs d'Espagne parlent de lui. Il assista au Concile de Tolede, tenu en la même année 610. & y fit un Decret pour la préseance de l'Eglise de Tolede, qui commence ainsi : *Flavius Gondemarus venerabilibus Patribus*, *&c.* ce que nous rapportons pour marquer qu'il avoit le nom de Flavius. *Sisebut* lui succeda.

GONDEMAR, ou GODEMAR, quatriéme fils de *Gondioche* Roi de Bourgogne, se joignit avec son frere Chilperic contre Gondebaud leur aîné, & se retira ensuite de cette ligue, pour vivre paisiblement dans le partage qu'il avoit eu des Etats de son pere. Gondebaud chercha à le dépoüiller lui & son frere Chilperic, & à se venger en même tems. Il les attaqua dans Vienne, & Gondemar y fut tué dans une tour où il se défendoit. Ce fut en l'an 477. * Du Chesne, *Hist. de Bourgogne.*

GONDEMAR, GODOMAR, ou GODEMAR, étoit fils puiné de *Gondebaud* Roi des Bourguignons, & frere de *Sigismond*. Il fit la guerre aux François, & eut presque toûjours du pire en deux ou trois combats. Aprés la mort de Sigismond l'an 524. il rassembla quelques troupes du débris de son frere, & fut défait à la bataille de Voiron donnée la même année. Depuis Clotaire & Childebert l'attaquerent de nouveau, & lui enleverent Autun. Ce malheureux Prince fut fait prisonnier, dans un château, où il perit miserablement l'an 532. selon Procope & Gregoire de Tours, ou l'an 534. selon la Chronique de Marius d'Avranches. *Voiez* BOURGOGNE, CLODOMIR, CLOTAIRE I. & CHILDEBERT I.

GONDI, Maison. La Maison de GONDI, feconde en personnes illustres, est originaire de Florence, où elle brille encore, comme elle faisoit dans les premiers tems de la Republique. On la tient sortie de celle de *Philippi*, une des plus anciennes de la Toscane ; & l'Auteur de l'Histoire genealogique de cette Maison l'a prouvé (en 1705.) aprés plusieurs Auteurs Italiens, par des titres incontestables. L'antiquité des *Philippi*, se montre par Braccius Philippi, qui fut fait Chevalier par l'Empereur Charlemagne en 805.

V. GONDO de Gondi, qui vivoit dans le XIII. siécle, fut le premier qui ajoûta à son nom, le surnom de GONDI, que ses descendans ont conservé. Il avoit pour bisayeul ORTANDO BELLICOZZO l'un des anciens Conseillers de Florence, aiant seance au Grand Conseil en 1199. qui avoit partagé en 1153. avec trois de ses freres, la maison, tour, loge & portique de BELLICOZZO leur pere qui vivoit l'an 1100. Un des fils d'*Ortando* fut nommé FORTE, & étoit Senateur de Florence en 1204. Il fut pere de RICOVERO, qui vivoit l'an 1251. & qui le fut de *Gondo* de Gondi. Celui-ci fut un des anciens Conseillers de Florence, & en cette qualité il signa le Traité d'alliance entre cette Republique & celle de Genes, l'an 1251. Ses fils furent ; GOZZO de Gondi, qui suit ; BALDO de Gondi, qui fut l'un des six Approbateurs pour la sûreté des Grands de Florence, & ancien Conseiller, l'an 1291. dont la posterité finit sur la fin du XV. siécle ; & *Rinieri* de Gondi, l'un des Conseillers de Republique, qui signa le Traité d'alliance entre elle & celle de Pise l'an 1256.

VI. GOZZO de Gondi, vivoit ès années 1317. 1342. & 1350. comme on le voit par des Actes. Il fut pere de

VII. GERI de Gondi, qui fit son accord l'an 1341. avec Gautier IV. Comte de Brienne, Duc d'Athenes, & depuis Connétable de France, pour lors Seigneur de la Republique de Florence. Il merita les bonnes graces de ses concitoiens, en avançant des sommes considerables pour les besoins de l'Etat. Ses enfans furent ; SIMON qui suit, *Bellicozzo* de Gondi qui abjura le parti Gibelin en 1351. & qui laissa des enfans de *Jeanne* de Castiglione, qui ne laisserent point de posterité ; *Jean* de Gondi, qui abjura aussi le parti Gibelin en même tems que son frere, & dont la posterité finit à la seconde generation ; & *Matea* de Gondi, mariée l'an 1356. à *Philippe* Strozzi.

VIII. SIMON de Gondi abjura conjointement avec ses freres le parti des Gibellins, & l'acte en fut si considerable, que tous les Seigneurs de la Republique s'assemblerent pour le recevoir. En 1354. il prêta des sommes très-considerables à la Republique, & acheta plusieurs Terres dans la Province de Mugello, ce qui fit connoître l'opulence de sa Maison. Il fut marié deux fois ; 1. à *Silvestra* Sassetti vers l'an 1360. 2. à *Magdelaine* Lippi en 1378. Ses enfans furent ; *Antoine*, qui épousa en 1388. *Magdelaine* Covoni, dont il eut des enfans qui ne laisserent point de posterité ; *Geri* Religieux Dominicain en 1374. *Jacques*, surnommé *Papi* 1400. qui ne laissa que des bâtards ; *Lisa*, morte jeune en 1383. LEONARD, qui suit ; *Dominique*, qui vivoit en 1403. & SILVESTRE de Gondi. Celui-ci épousa *Alexandra* Donati en 1400. dont il eut plusieurs enfans ; l'un d'eux nommé SIMON de Gondi, fut Haut-Prieur de la Republique en 1435. sa fille *Lena* ou *Magdelaine* de Gondi, épousa *Jean* Salviati en 1455. dont vint *Jacques* Salviati, qui épousa *Lucrece* de Medicis, grande tante de *Catherine* de Medicis Reine de France, & sœur du Pape *Leon* X. Elle le rendit pere de *Marie* Salviati mere de *Cosme* I. Grand Duc de Toscane, & ayeul de *Marie* de Medicis Reine de France. CHARLES de Gondi, autre fils de SILVESTRE, fut aussi un des Hauts-Prieurs de la Republique, en 1451. sa posterité subsiste encore à Florence dans la personne de *Ferdinand-Alexandre* de Gondi, Senateur de Florence en 1695. qui d'*Octavia* de Gondi, issuë d'une autre Branche de cette Maison a cinq enfans vivans ; *Charles-Antoine*, dit l'Abbé de Gondi, frere de *Ferdinand-Alexandre*, a été envoié à la Cour de France en 1671. & est premier Ministre & Secretaire d'Etat depuis 1682. *Mario* de Gondi, dernier fils de SILVESTRE, fut aussi Haut-Prieur, comme ses freres, en 1461. sa posterité est entierement finie en 1699. *Bernard-Jerôme* de Gondi, l'un des fils de *Charles*, sus-mentionné, & petit fils de *Silvestre*, fut grand Gonfalonier en 1525. mais sa posterité finit dans l'un de ses petits fils en 1615.

IX. LEONARD de Gondi, I. du nom épousa en 1380.

Françoise Belfredelli : il en eut entr'autres enfans LEONARD II. qui suit.

X. LEONARD de Gondi II. du nom, né en 1400. épousa en 1419. *Françoise* Bilioti. Il en eut *Julien* de Gondi, surnommé *le Vieux & le Magnifique*, qui fut Ambassadeur au Comté d'Urbin en 1464. Haut-Prieur, & Seigneur de la Liberté en 1468. Ce fut en sa faveur que Ferdinand Roi de Naples, envoïa un Ambassadeur exprès en 1477. à la Republique de Florence, pour demander le rétablissement de ce Julien dans tous ses honneurs, & son rappel du bannissement, où ceux du parti contraire l'avoient envoié, ce qui fut accordé. Ce Prince lui donna aussi pour l'ornement de son écu, la couronne persillée ou Ducale, avec le cimier & cette devise que tous les Gondi ont portée depuis : *Non sine labore*. Alphonse, Roi de Naples, fils de ce Ferdinand, offrit aussi une pension à Julien de Gondi, dont ce genereux Florentin le remercia en ces termes tant vantez par l'Historien Paul Mini, *qu'il n'étoit pas raisonnable qu'un Citoien d'une ville libre, reçût pension d'un Prince étranger*. Julien épousa 1. *Magdelaine* Strozzi ; 2. *Isabelle* Corsi ; 3. *Antoinette* Scolari. Sa posterité fit diverses Branches. L'une est finie en 1616. & la seconde a subsisté jusqu'à *Frederic* de Gondi, Chevalier de l'Ordre de saint Etienne : qui de *Catherine* de Medicis, qu'il épousa en 1666. n'a eu que des filles, l'une desquelles, *Octave* de Gondi épousa en 1687. *Ferdinand-Alexandre* de Gondi, Senateur de Florence, sus-mentionné. Les autres enfans de LEONARD II. furent ; ANTOINE qui suit ; *Laurent*, qui vivoit en 1446. *Alexandra*, mariée en 1438. à *Bernard* Salviati ; *Magdelaine & Genevieve*, alliée en 1451. à *Jean* de Medicis.

XI. ANTOINE de Gondi, I. du nom, né en 1443. fut élû l'un *des bons Hommes*, c'est-à-dire, un des Souverains Magistrats de la Republique l'an 1481. De *Magdelaine* Corbinelli, issuë d'une des bonnes Maisons de la Republique, qu'il avoit épousée en 1463. il eut *Alexandre*, Haut-Prieur en 1527. dont les enfans ne laisserent point de posterité ; *François* ; *Camille* ; *Jerôme*, qui épousa en 1498. *Françoise* Tornabuoni. Son fils aîné, *Jean-Baptiste* de Gondi, épousa *Magdelaine* Buonaviti en 1558. elle fut Dame d'Atour de la Reine Catherine de Medicis. Il mourut en 1580 & fut enterré dans la chapelle du Preau des grands Augustins, où l'on voit par son épitaphe qu'il avoit servi cinq de nos Rois, & qu'il avoit été Maître d'Hôtel de Charles IX. & de Henri III. Ce fut lui qui fit bâtir à Paris l'Hôtel de Gondi, qui est devenu depuis l'Hôtel de Condé. Il ne laissa point de posterité. Son frere, *François* de Gondi, qui s'étoit marié en Espagne à *Anne* de Vellès y Guevara, eut entre'autres enfans *Jerôme* de Gondi, que les Roi Henri III. & Henri IV. emploïerent en diverses Ambassades & negociations importantes. Le dernier de ces Monarques lui donna la charge d'Introducteur des Ambassadeurs, puis celle de Chevalier d'Honneur de la Reine Marie de Medicis. C'étoit lui qui avoit proposé le mariage du Roi avec cette Princesse, qui alla descendre à l'Hôtel de Gondi en arrivant à Paris, où ce Seigneur reçût leurs Majestez avec tant de magnificence, qu'au rapport de Jean-Baptiste l'Hermite, cette dépense alla à deux cens mille écus : il avoit épousé *Loüise* Buonacorsi. Un de leurs fils, *Jean-Baptiste* de Gondi, fut pere de *Jerôme*, Baron de Codun, qui de *Hippolyte* de Cumont a eu *Pierre-Ferdinand* Baron de Gondi, mort vers l'an 1702. Les autres enfans d'ANTOINE de Gondi & de *Magdelaine* Corbinelli : furent ; *Pierre*, né en 1486. *Raphaël*, né en 1496. *Bernard*, qui fut Haut-Prieur en 1527. & dont la posterité subsiste encore à Florence, en la personne de *Nicolas* de Gondi, qui épousa en 1691. *Cornelie* de Gondi, dont il a plusieurs enfans. Enfin le dernier enfant d'Antoine fut ANTOINE II. qui suit. Il eut aussi sept filles, dont six furent mariées en differentes Maisons.

XII. ANTOINE de Gondi, II. du nom, Seigneur Perron, fut Maître ordinaire du Roi Henri II. Il avoit épousé en 1516. *Marie-Catherine* de Pierrevive, qui fut depuis Gouvernante des enfans de France, la Reine Catherine de Medicis les aïant attachez à elle, en consideration des alliances de la Maison de Gondi avec la sienne. Les enfans furent ; *Jean*, Abbé de saint Hilaire ; deux filles ; ALBERT, qui suit ; *Charles*, Seigneur de Tour, General des Galeres, Grand-Maître de la Garderobe du Roi, & Chevalier de l'Ordre, mort en 1574. Il avoit épousé, 1. *Barbe* de la Haye, 2. *Helene* Bon, qui se remaria à *Charles* de Balzac, Chevalier des Ordres du Roi : il en avoit eu *Charles* de Gondi, mort jeune, & *Alphonsine*, épouse de *Hubert* de Marsilly, Seigneur de Cypierre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Roi Charles IX. & de la ville d'Orleans ; *Pierre*, Cardinal de Gondi, Evêque Duc de Langres, puis de Paris, Prélat de grand merite, qu'on ne put jamais engager dans les complots de la Ligue. Le Roi Henri III. le fit Commandeur de l'Ordre du saint Esprit à la premiere creation du dernier Decembre 1578. il avoit été Chancelier & premier Aumônier de la Reine Elizabeth d'Autriche, & s'étoit trouvé aux Etats de Blois : il alla aussi Ambassadeur à Rome, & mourut enfin à Paris le 17. Fevrier 1616. âgé de 84. ans, fut inhumé dans la chapelle de Gondi, en l'Eglise Cathedrale de Paris ; *François*, mort sans hoirs ; *Marie*, Dame d'Honneur d'Isabeau & de Claude filles de France, & premiere Dame d'Honneur de Marguerite de France, Duchesse de Savoye, puis Gouvernante de Charles-Emmanuel Prince de Piémont, depuis Duc de Savoye : elle fut mariée, 1. à *Nicolas* de Grillet, Seigneur de saint Trivier, dont elle eut une fille, *Isabelle* de Grillet, épouse de *Bernardin* de Savoye, Comte de Raconis, dernier de cette Branche, 2. à *Claude* de Savoye, Comte de Pancalier, & Chevalier de l'Annonciade, oncle du Comte de Raconis ; & *Alexande*, qui épousa en 1637. *François* de Rousselet, Seigneur de la Pardieu, de la Batie, bisayeul de *François-Louis* de Rousselet, Comte de Châteaurenault, Maréchal de France. *Voiez* ROUSSELET. * *Les Curieux consulteront sur cet article le premier Tome de l'Histoire de Gondi & la Préface du 2. Tome.*

XIII. ALBERT de Gondi, Duc de Retz, Marquis de Belle-Isle, Pair & Maréchal de France, &c. illustra beaucoup sa Maison, par les grandes charges ausquelles son merite le fit élever. Il eut beaucoup de part à la confiance de la Reine Catherine de Medicis, & aux bonnes graces du Roi Charles IX. qui l'honorant d'une bien-veillance singuliere, le fit seul premier Gentilhomme de sa Chambre, puis son Grand Chambellan. Il se trouva à la bataille de saint Denys, à la tête de cent hommes d'armes qu'il commandoit l'an 1567. & à celle de Moncontour en 1569. Charles IX. le choisit pour conclurre son mariage avec Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. & pour épouser cette Princesse en son nom. Il l'avoit déja envoié Ambassadeur en Angleterre en 1566. & l'avoit honoré du bâton de Maréchal de France l'année suivante. Le Roi Henri III. choisit M. de Retz, pour representer la personne du Connétable à son Sacre, le fit General des Galeres, Chevalier de ses Ordres en 1579. Duc & Pair, Gouverneur de Provence, de la ville & château de Nantes, de Mets & du païs Messin, son Lieutenant de Roi au Marquisat de Saluces, enfin Generalissime de ses Armées. Albert de Gondi répondit avec zele à la confiance de son Maître. Ce fut lui qui lui conseilla de s'unir avec le Roi de Navarre contre les entreprises de la Ligue. Après la mort funeste de ce Monarque, il s'attacha à Henri *le Grand*, qui le nomma pour representer le Comte de Toulouse à son Sacre l'an 1594. Il conduisit les troupes qui étoient postées à la ruë & à la porte saint Martin de Paris, lorsque le Roi y fit son entrée. Il se trouva aussi aux Etats de Roüen à la suite du même Roi, qu'il servit avec fidelité jusqu'à sa mort, arrivée en 1602. Son corps fut enterré dans la chapelle de sa Maison, en l'Eglise Cathedrale de Paris. Il avoit épousé, le 4. Septembre 1565. la celebre *Claude-Catherine* de Clermont, Baronne de Retz, & Dame de Dampierre, fille de *Claude* de Clermont, Seigneur de Dampierre, & veuve de *Jean* d'Annebaut, Baron de Retz. Elle mourut en 1603. âgée de 60. ans. *Voyez* CLERMONT. Leurs enfans furent ; CHARLES qui suit ; *Henri*, dit *le Cardinal de Retz*, Maître de l'Oratoire du Roi, Commandeur de ses Ordres en 1619. puis Evêque de Paris, par la démission que lui en fit son oncle. Il officia aux obseques du Roi Henri *le Grand*, en 1610. se trouva aux Etats tenus à Paris, en 1614. fut fait Cardinal par le Pape Paul V. en 1618. & fut emploïé par le Roi Loüis XIII. dans les affaires : ce Prélat mourut le 3. Août 1622. à Beziers.

où il avoit suivi le Roi, qui par son conseil marchoit les armes à la main pour réduire les Huguenots. Les autres enfans d'Albert de Gondi, Duc de Retz, furent; PHILIPPE-EMMANUEL, mentionné après son frere; *Jean-François*, Premier Archevêque de Paris, qui succeda à son frere, fut fait Commandeur de l'Ordre en 1633. & mourut à Paris le 21. Mars 1654. âgé de 70. ans; *Françoise*, mariée en 1587. à *Lancelot* Grognet, Seigneur de Vassé, Baron de la Rochemabile, &c. Chevalier des Ordres du Roi; *Claude-Marguerite*, alliée en 1588. à *Florimond* d'Halwin, Marquis de Maigneletz, qui fut assassiné dans son Gouvernement de la Fere pendant les troubles de la Ligue, morte en 1650. âgée de 80. ans; *Gabrielle*, qui épousa en 1594. *Claude* de Bossu, Seigneur d'Escry-Longueval; *Hippolyte*, mariée en 1607. à *Leonor* de la Magdelaine, Marquis de Ragny; *Loüise*, Religieuse & Prieure de Poissy; & *Jeanne* Religieuse au même Monastere, qui succeda à sa sœur au Prieuré.

XIV. CHARLES de Gondi, Marquis de Belle-Isle, fut tué malheureusement au Mont de saint Michel en 1596. Il avoit épousé *Antoinette* d'Orleans, fille de *Leonor* d'Orleans, Duc de Longueville, & de *Marie* de Bourbon, dont il laissa

XV. HENRI de Gondi, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, qui épousa le 15. Mai 1610. *Jeanne* de Scepeaux, fille unique de *Gui* de Scepeaux III. du nom, Duc de Beaupreau, Comte de Chemillé, dont il eut *Catherine*, Duchesse de Retz, épouse de *Pierre* de Gondi son cousin; & *Marguerite-Françoise*, Duchesse de Beaupreau, mariée à *Loüis* de Cossé, Duc de Brissac, morte le 31. Mai 1670.

XVI. PHILIPPE-EMMANUEL de Gondi, Comte de Joigny, Marquis des Isles d'Or, Baron de Montmirel & de Villepreux, &c. troisiéme fils d'ALBERT de Gondi, Maréchal de Retz, fut Lieutenant General pour le Roi, ès mers du Levant, General des Galeres, Capitaine de cent hommes d'armes, & Chevalier des Ordres en 1619. Il seconda le Duc de Guise à la bataille navale, gagnée sur les Rochelois en 1622. puis s'étant retiré parmi les Peres de l'Oratoire, il se fit Prêtre, & mourut à Joigny, en réputation d'une grande pieté, le 29. Juin 1662. âgé de 81. an: son corps fut apporté à Paris, & inhumé dans l'Eglise de saint Magloire. Il avoit épousé *Marguerite* de Silly, Dame de Commercy, fille aînée d'*Antoine*, Comte de la Rochepot, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, & de *Marie* de Launoy sa premiere femme, dont il eut PIERRE qui suit; *Henri*, Marquis des Isles d'Or; & *Jean-François-Paul*, Cardinal de Retz, Damoiseau de Commercy, Prince d'Euville, Docteur de Sorbonne, & quelques autres, morts jeunes. Celui-ci recommandable encore par son merite, & par la pieté avec laquelle il a fini sa vie, par sa naissance & ses dignitez, fut fait Cardinal par le Pape Innocent X. en 1652. Il fut aussi créé Archevêque de Corinthe, & Coadjuteur de son oncle, auquel il succeda en l'Archevêché de Paris; mais s'étant trouvé malheureusement engagé dans les troubles des guerres de Paris, où il fit une grande figure sous le nom du *Coadjuteur*, il fut arrêté, conduit à Nantes, d'où il se sauva, & se retira à Rome. En 1661. il fit sa paix & donna la démission de son Archevêché de Paris. On lui donna l'Abbaïe de saint Denys en France. Il avoit déja celles de Buzay & de Kemperlé. Ce grand homme voulut rendre son chapeau de Cardinal au Pape Clement X. mais ce Souverain Pontife lui ordonna, à la sollicitation du Roi, de le garder. Le Cardinal de Retz avoit déja pris le parti de la retraite, dans laquelle il passa le reste de sa vie, comme simple particulier, pour acquitter trois millions qu'il devoit, & qu'il eut la consolation de païer avant sa mort, arrivée à Paris le 24. Août 1679. âgé de 66. ans. Son corps fut porté à saint Denys en France, où il est enterré.

XVI. PIERRE de Gondi, Duc de Retz, Pair de France, Comte de Joigny, &c. fut General des Galeres, par la démission de son pere, se trouva aussi avec Monsieur de Guise dans les combats avec les Rochelois: il eut l'épaule cassée d'un coup de mousquet dans l'isle de Ré, & un cheval tué sous lui. L'an 1635. il se démit du Generalat des Galeres en faveur du Marquis de Pontcourlay; fut fait Chevalier des Ordres en 1661. & mourut le 20. Avril 1676. Il avoit épousé en 1633. sa cousine *Catherine* de Gondi, Duchesse de Retz, fille aînée de *Henri*, Duc de Retz, dont il eut *Marie-Catherine*, Religieuse Benedictine au Calvaire de Paris, en consideration de laquelle ses pere & mere fonderent le Couvent du Calvaire de Machecoul en Bretagne, morte Superieure Generale de l'Ordre du Calvaire, le 11 Juillet 1716. âgée de 69. ans, & *Paule-Françoise-Marguerite* de Gondi, Duchesse de Retz, Marquise de la Garnache, Comtesse de Joigny & de Saulx, Baronne de Mortagne, &c. qui épousa, le 12. Mars 1675. *François-Emmanuel* de Bonne de Crequi, Duc de Lesdiguieres, Pair de France, Gouverneur de Dauphiné, dont elle resta veuve en 1681. & mourut le 21. Janvier 1716. en sa 61. année. (*Voiez* CREQUI) Dame digne de veneration par tout ce qu'elle a fait pour la gloire de sa Maison. C'est à ses soins qu'on est redevable de l'Histoire de Gondi, imprimée en 1705. chez J. B. Coignard, que les Lecteurs consulteront. *Voiez* aussi Ugolino Verrini, *liv. 3. Flor. illustr.* Paulo Mini, *Hist. Flor.* Jean Cervoni; Jean Monaldi; Jean Villani; Richard Malespini; Scipio Ammerato; le fameux Dante, & autres Auteurs citez dans ladite Histoire; comme aussi Davila; De Thou; Sainte-Marthe; *Gall. Christ.* Abelly, *Vie de Vic. de Paul;* le Pere Anselme; Godefroi; Dupleix; Tristan l'Hermite, *Toscane Franç.* &c.

GONDIOCHE, GONDIOCH, ou GUNDICAIRE, Roi des Bourguignons, s'établit dans les Gaules, & étendit ses conquêtes depuis le Rhône jusques à la Saone. Vers l'an 434. il perdit vingt mille de ses sujets qui faisoient du dégât dans la Belgique. Ensuite il demanda la paix au Patrice Aëtius. Il fut depuis tué par Upar ou Octar, Roi des Huns: les autres disent par Attila en 437. & laissa deux fils *Gondioche* ou *Gondiuque*, & *Chilperic*. * Prosper, *in Fast. & Chron.* Idacius, *en la Chron.* Cassiodore. Jornandès. Sigonius, &c.

GONDIOCHE, GONDIUQUE, ou GONDERIC, fils du precedent, succeda au Roïaume de Bourgogne avec son frere *Chilperic* l'an 437. Ils obtinrent des Romains vers l'an 443. la Savoye. Depuis, en 452. ils secoururent Theodoric Roi des Wisigoths contre Rechiare Roi des Sueves en Espagne. En 455. Gondioche profitant de la division des Romains, prit Vienne & Lyon, & soûmit une partie des Gaules. Il mourut vers l'an 475. laissant quatre fils. *Gondebaud*, *Gondegisile*, *Gondemar* & *Chilperic*. * Jornandès, & Idace, *en la Chron.* Du Chêne. Delbene, *Hist. de Bourgog.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sidonius Apollinaris. Gregoire de Tours, &c.

GONDIODE, GONDIUQUE, ou GONDTHEUQUE, femme de CLODOMIR fils de CLOVIS, Roi d'Orleans, fut mere de *Thibaud*, de *Gontier* & de saint *Cloud*. Clotaire tua les deux premiers, & l'on ne put sauver de cette execution barbare que le dernier qui se fit Prêtre, & mourut saintement. Quelques Genealogistes assurent qu'après la mort de Clodomir, l'an 524. le même Clotaire I. épousa *Gondiuque*; mais qu'il n'en eut point d'enfans. * Gregoire de Tours. Aimoin. Du Tillet. Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de la Maison de France.* Le Pere Anselme.

GONDOMADE, & VADOMAIRE, freres & Rois des Allemans, firent souvent des courses dans les Gaules, dont ils étoient voisins, vers l'an de J. C. 354. L'Empereur Constance qui regnoit alors, marcha contre eux la même année; & aïant inutilement tenté de passer le Rhin, il traita avec ces barbares, après une seconde guerre. La paix fut observée quelque tems pendant la vie de Gondomade; mais lorsqu'il eut été tué, ses Sujets se joignirent aux autres Allemans, pour faire la guerre aux Romains. * Amm. Marcell. *l.* 14. & 16.

GONDRECOURT, Bourg de Lorraine. Il est dans le Duché de Bar, sur l'Orne, près de sa source, à huit lieuës de S. Michel, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

GONDRIN, Ville de France, à quatre lieuës de Condom, connuë par le nom qu'elle a donné a une ancienne Maison, dont le veritable nom est Pardaillan, qui tire son origine de la ville de ce nom dans l'Armagnac, ou elle a le titre de premiere Baronie. PONS de Pardaillan-Gondrin, vivoit en 1070. & épousa *Navarre* de Lupé. Nous ne raporterons sa posterité que depuis

I. BERNARD Seigneur de Pardaillan, & de Gondrin,

lequel vivoit en 1230. & accompagna le Roi saint Loüis au siége de Tunis en Afrique. La tradition porte qu'il tua un Maure à la tête de l'armée, & que de là vient qu'il somma ses Armes d'une tête de Maure. Il eut de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, ODET qui suit.

II. ODET Seigneur de Pardaillan, & de Gondrin, se trouva aux Etats d'Armagnac & de Fezenzac, ou le Comte Bernard dressa des Coûtumes pour ses Etats : elles portent, *de consensu & assensu expresso nobilium Dominorum Odonis de Pardaillano & Bartholomæi de Callaveto.* Il épousa *Claire* de l'Isle, dont il eut ODET II. qui suit; *Bernard*, Seigneur de Monsguel; *Bertrand*, Seigneur de Beauregard, qui eut des enfans; *Mabille*, alliée à *Pierre* Seigneur de Pujos.

III. ODET de Pardaillan, II. du nom, Seigneur de Gondrin & de la Mothe, fit hommage au Comte d'Armagnac en 1328. & donna des Coûtumes à la ville de Gondrin. Il épousa *Marguerite* de Biran, dont il eut HUGUES qui suit.

IV. HUGUES de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. reçut l'hommage de plusieurs Seigneurs ses vassaux, & des Consuls de Pardaillan, de Gondrin, de Cazenave, & de la Mothe. Il épousa *Brune* de Montaut, dont il eut ODET III. du nom qui suit; & HUGUES, qui a continué la posterité, rapportée après celle de son frere aîné.

V. ODET de Pardaillan, III. du nom, Seigneur de Gondrin &c. plaida toute sa vie contre la Maison de Castillon. Il épousa *Esclarmonde* de Bengue, dont il eut ODET IV. qui suit.

VI. ODET de Pardaillan, IV. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. servit Jean Comte d'Armagnac, en la guerre qu'il eut contre Gaston Phœbus Comte de Foix. Le Comte d'Armagnac fut défait, & pris prisonnier, avec le Seigneur de Gondrin, & plusieurs autres Seigneurs, dans le combat qui fut donné vers l'an 1361. selon Froissard, & donna un million de livres, pour se racheter lui & ses Barons. Il avoit épousé en 1360. *Jeanne* d'Aucion, fille de *Pierre*, Seigneur de Lanrumieu, dont il n'eut point d'enfans, & institua son heritier *Odes* de Pardaillan, son cousin germain.

V. HUGUES de Pardaillan, fils puiné de HUGUES de Pardaillan Seigneur de Gondrin, & de *Brune* de Montaut, épousa *Paule* de Montpezat, dont il eut ODET V. du nom qui suit.

VI. ODET de Pardaillan, V. du nom, fut Seigneur de Gondrin, &c. après la mort d'*Odes* IV. son cousin, fit son testament le 26. Novembre 1401. & fonda la chapelle de sainte Catherine d'Euse. Il épousa 1. *Agnès* de Castillon, fille de *Foulques* Vicomte de Castillon, morte sans enfans. 2. *Anne* de Goalard, fille de *N.* Seigneur de Goalard, premier Baron de Condomois, dont il eut BERTRAND qui suit; *Jeanne*, mariée à *Jean* Seigneur de Verdusan; & autre *Jeanne* de Pardaillan.

VII. BERTRAND de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. épousa *Bourguine* de Castillon, fille unique & heritiere de *Pons* III. du nom, Vicomte de Castillon en Medoc, & de *Jeanne* de Montesquiou, à la charge de porter le nom & les Armes de Castillon. Par ce mariage les biens de cette Maison passerent en celle de Pardaillan Gondrin, & les procès qui avoient duré pendant plus de 80. ans furent terminez. De cette alliance sortirent PONS, dit *Poncet* de Pardaillan, de Castillon, Seigneur de Gondrin, qui suit; 2. PONS, Seigneur de la Mothe-Gondrin, qui épousa en 1471. *Marguerite* d'Ornezan, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Mothe-Gondrin, qui subsiste encore : le Seigneur de la Mothe-Gondrin Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en Dauphiné, dont Varillas fait une honorable mention, & qui fut assassiné par les Huguenots, étoit de cette Branche; 3. AMANIEU, de Pardaillan, Seigneur de Caumort, qui épousa *Agnès de Las*, & a fait la Branche des Seigneurs de Caumort, du Fort, Bonas, de Las, & de la Barthe; 4. *Bourguine*, mariée à *Jean* de Villeré, Seigneur de la Graulas & de Mouschan; & 5. *Clarmontine* de Pardaillan, mariée à *Jean* de Bernede, Seigneur d'Arblade-Comtal.

VIII. PONS, dit *Poncet*, de Pardaillan-de-Castillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. fut tué en un combat contre les Anglois près de Bordeaux, *certamine pro Republica obdormivit in prælio*, dit un titre de la Maison. Il épousa en 1441. *Isabeau* de Lomagne, fille de *Gerand*, & de *Cecile* de Pevilhs, fille du Vicomte de Rhodes en Catalogne. Cette Maison de Lomagne, sortoit, selon quelques Auteurs, de celle d'Armagnac; & celle d'Armagnac de Ferdinand I. du nom Roi de Castille. De cette alliance vint JEAN I. du nom qui suit.

IX. JEAN de Pardaillan de Castillon, I. du nom, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. eut de grands procès contre Jean de Foix, Seigneur de Candale, & contre ses oncles; donna la Seigneurie de Busca à Jean de Castagnet, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus à la guerre, à la charge de lui rendre hommage, d'une paire de gands. Les Consuls de Gondrin lui prêterent serment de fidelité, & plusieurs Seigneurs lui firent hommage. Il fit long-tems la guerre; fit son premier testament en 1483. en partant pour la guerre de Bourgogne, après la mort du dernier Duc Charles; & le second en 1487. Il avoit épousé 1. *Marie* de Riviere, fille de *Bernard*, Vicomte de Labatut; 2. *Marie* d'Apremont. Ses enfans du premier lit furent; *Jean* de Pardaillan de Castillon, Seigneur de Gondrin, &c. mort sans laisser de posterité de *Jacquette* de Bazillac; ARNAUD qui suit; *Marguerite*; *Agnès*; & *Isabelle* de Pardaillan; & du second lit, vint *Jean* de Pardaillan, mort jeune.

X. ARNAUD de Pardaillan de Castillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut un des grands Capitaines de son tems. Il commanda 4000. Gascons & 1000. chevaux, que le Roi Louis XII. envoïa à Jean d'Albret Roi de Navarre l'an 1514. pour aller contre les Espagnols. Trois ans après il fut envoïé par le Roi François I. au Roi de Dannemarck, avec un secours de 2000. hommes pour combattre en son armée contre le Roi de Suede : le combat fut donné sur la glace. Les François abandonnez des Danois, se battirent avec toute la valeur & la fermeté possible, & ne quitterent que lors qu'ils furent accablez par le nombre. Il épousa *Jacquette* d'Antin, fille d'*Arnaud* Baron d'Antin, Bonnefons, &c. & de *Catherine* de Foix, dont il eut ANTOINE qui suit; *Gui*, qui épousa l'heritiere de Viela; *Bertrand*, Abbé; & *Marguerite*, alliée à *Carbon* de Lupé.

XI. ANTOINE de Pardaillan, Seigneur & Baron de Gondrin, de Pardaillan & de Montespan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses Ordonnances, Lieutenant de la Compagnie du Roi de Navarre, Gouverneur & Senéchal d'Albret, fit la guerre toute sa vie, d'abord en Italie, où il fut pris à Pavie, ensuite contre les Huguenots. Il alla au siege de la Rochelle, secourut avec sa Compagnie de Gendarmes, & quantité de Gentils-hommes, & autres vassaux qu'il avoit assemblez, la ville de Toulouse suprise par les Huguenots. Les Memoires de Montluc parlent de lui fort avantageusement de sa noblesse & de son courage. Il épousa l'an 1521. *Paule* d'Espagne, Dame de Montespan, fille & heritiere d'*Arnaud* d'Espagne Montespan, & de *Magelaine* d'Aure. L'Auteur de la vie des Bourbons fait sortir cette Maison d'Espagne, Montespan, de celle d'Aragon. Dupleix la confond avec celle de Castille, dont étoit Alphonse d'Espagne Gouverneur de Languedoc & de Guïenne, & Loüis d'Espagne, son fils, couronné à Avignon par Clement VI. Roi de Majorque. Voici ce qu'en dit Joinville en la vie de saint Loüis c. 32. *En cette bataille se montra vertueux & hardi Messire Arnaud de Cominge, Vicomte de Couserans, dont j'ai ci-devant parlé pour cuider secourir le Comte, & portoit icelui de Cominge une banniere, & ses Armes étoient d'or à un fond de gueules, lesquelles, comme depuis il m'a conté qui avoient été données à ses predecesseurs, qui portoient le surnom d'Espagne anciennement, par le Roi Charlemagne, pour les grands services qu'eux Vicomtes de Couserans lui avoient faits, lui étant en Espagne contre les Infideles.* Il y a neanmoins grande apparence que Leon d'Espagne, Vicomte de Couserans, Comte de Paillas en Catalogne, dont parle M. de Marca dans son Histoire de Bearn, & qui est le Chef de la Maison de Montespan, dont il épousa l'heritiere, sortoit de celle de Castille, puisqu'il portoit les mêmes Armes que le Comte d'Armagnac, qui sortoit des Rois de Castille. Les Ducs de Cardonne, Princes d'Espagne, les ont toûjours regardez comme leurs parens. D'ailleurs les alliances de cette Maison avec les plus grandes Maisons de ce tems en font une grande preuve. *Arnaud* d'Espagne épousa *Philippe* de Foix; & par ce mariage il se trouvoit beau-frere de *Jacques*, Roi de

Majorque, second fils du Roi d'Aragon, lequel avoit épousé *Sclarmonde*, sœur de sa femme. Ses autres belles sœurs furent mariées, l'une à *Aimeri* V. Comte de Narbonne; l'autre à *Esquivat*, Comte de Bigorre. *Matthieu* d'Espagne, épousa en 1461. *Catherine* de Foix, dont il eut un fils qui épousa *Marie* d'Aure, Vicomtesse d'Aster, fille de *Jean*, Vicomte d'Aster, & de *Jeanne* de Foix, laquelle étoit fille de *Gaston* Comte Foix, & de *Leonor* d'Aragon Reine de Navarre. Outre ces alliances illustres, les guerres que cette Maison d'Espagne a euës en son propre nom contre le Roi d'Aragon, pour le Comté de Paillas en Catalogne, qui sont décrites dans M. de Marca, prouvent suffisamment sa grandeur. Le Comte de Foix soutenoit le parti d'Arnaud d'Espagne, & le Roi de France, à la priere de l'Aragonois, arrêta les armes d'Arnaud d'Espagne-Montespan, & fit conclurre une tréve de 50. ans. Du mariage du Seigneur de Gondrin, & de *Paule* d'Espagne sortirent HECTOR qui suit; *Marguerite*, alliée à *Michel* de Narbonne, fils d'*Aimeri* de Narbonne, & d'*Anne* de Lomagne; *Catherine*, mariée à *Michel* de Faudoas; *Françoise*, femme de *Carbon* Baron de Lau; *Antoinette* & *Jacquette*, Religieuses; & *Magdelaine* de Pardaillan, morte sans alliance.

XII. HECTOR de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, Antin & Montespan, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent hommes d'armes de ses Ordonnances, servit sous cinq Rois, Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. Il servit d'abord en Allemagne, où il commandoit cent chevaux Legers au voïage de Mariembourg, où il fut Lieutenant de la Compagnie d'hommes d'armes de son pere; fit ensuite la guerre en Piémont, Dauphiné & Guïenne contre les Huguenots, où il défit le Comte de Curson qui les commandoit, lequel y fut tué avec deux de ses freres, & toute la Cavalerie Huguenote taillée en pieces; le Seigneur de Montespan y fut blessé au visage. Henri III. le fit Chevalier du saint Esprit en 1585. Il épousa en 1561. *Jeanne* Dame d'Antin, fille unique & heritiere d'*Arnaud* Baron d'Antin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Sénéchal de Bigorre, & d'*Anne* d'Andoüins, fille de *Gaston* d'Andoüins, & de *Jeanne de* Levis. Il mourut en 1611. & sa femme en 1610. aïant vécu 49. ans ensemble: ils sont enterrez à Bonnefons, & eurent pour enfans ANTOINE-ARNAUD qui suit, & *Paule*, mariée à Loüis de Voisins, Marquis d'Ambres, Vicomte de Lautrec.

XIII. ANTOINE-ARNAUD de Pardaillan, & de Gondrin, Marquis de Montespan & d'Antin, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, premier Maréchal de Camp de ses Armées, Lieutenant General au Gouvernement de Guienne, & Gouverneur d'Agenois & de Condomois, leva des troupes à ses dépens & fit toûjours la guerre aux Huguenots, jusqu'à l'abjuration du Roi Henri IV. qu'il suivit en Franche-Comté, & au siege de la Fere; après quoi il eut le commandement de l'Armée de la frontiere de Picardie, où, après avoir jetté du secours dans Montreüil, il battit avec le Maréchal de Biron, le Marquis de Varanbon, Gouverneur d'Artois, qui commandoit les troupes Espagnoles. Il joignit le Roi devant la ville d'Amiens, que Sa Majesté avoit assiegée, & y fut blessé à la tête, faisant la fonction de sa charge de premier Maréchal de Camp. De-là il passa en Savoye avec le Roi, qui en quittant l'Armée lui en laissa le commandement jusqu'à la paix. S'étant ensuite retiré dans ses Terres, il battit l'arriere garde du Marquis de la Force. Ce fut en sa faveur que le Roi Loüis XIII. érigea les Terres de Montespan & d'Antin en Marquisats l'an 1612. & 1615. & il fut nommé Chevalier des Ordres du Roi l'an 1619. Il mourut à saint Leger près Montfort-l'Amauri l'an 1624. après avoir établi des Capucins à Gondrin. Il épousa 1. *Marie* du Maine, fille unique & heritiere de *Jean*, Seigneur d'Escandillac, & *Philippe* de Fumel; 2. *Paule* de saint Lari, sœur de *Roger*, Duc de Bellegarde, Pair & Grand Ecuïer de France. Ses enfans du premier lit furent; *Anne*, mariée à *Henri* d'Albret, Baron de Miossens, &c. & *Jeanne*, alliée à *Henri-Gaston* de Foix, Comte de Rabat. Ceux du second lit furent; 1. *Hector*, mort jeune; 2. *Jean-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan, Duc de Bellegarde, Grand Maître de la Garderobe du Roi, Lieutenant General en Guïenne, mort le 21. Mars 1687. âgé de 85. ans, sans laisser de posterité, de *Marie-Anne* de saint Lari, sa cousine germaine, morte le 11. Mai 1715. en sa 94. année; 3. ROGER-HECTOR qui suit; 4. *Cesar-Auguste*, Marquis de Termes, premier Gentil-homme de la Chambre de Gaston de France Duc d'Orleans, qui a eu des enfans de *Françoise* du Faur-de-Tarabel sa femme, dont il ne reste qu'une fille mariée au Marquis de Cardaillac; 5. *Henri*, mort jeune; 6. *Jean-Loüis*, Marquis de Savignac, qui de *Loüise* Potdevin, morte en Avril 1685. a laissé pour fils unique, *Loüis*, Comte de Gondrin, qui a épousé *Felice* de Crussol-Montsalez, 7. *Anne*, Chevalier de Malthe; 8. *Louis-Henri*, Archevêque de Sens, mort le 19. Septembre 1674. *Anne-Paule*, morte jeune; *Marie-Claire*, alliée à *Pierre* Bouchard d'Esparbes de Lussan, Vicomte d'Aubeterre; 11. *Loüise-Octavie*, morte sans alliance en 1690. 12. *Anne-Chrysante*, Abbesse de Nôtre-Dame des Prez de Troyes, morte en 1686. & 13. *Angelique*, Religieuse.

XIV. ROGER-HECTOR de Pardaillan, de Gondrin, Marquis d'Antin, &c. Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse d'Orleans, épousa *Christine* Zamet, fille unique, & heritiere de *Jean* Zamet, Baron de Murat, Gouverneur de Fontainebleau, & de *Jeanne* de Goth, Dame de Roüillac, fille de *Jacques* de Goth, Marquis de Roüillac, &c. & d'*Helene* de Nogaret, sœur de *Jean-Loüis*, Duc d'Espernon, dont il eut *Roger*, mort à la guerre sans alliance; *N*. tué à sa seconde campagne; *Henri*, tué en duel; & LOÜIS-HENRI qui suit.

XV. LOÜIS-HENRI de Pardaillan, de Gondrin, Marquis de Montespan, d'Antin, &c. mourut en Novembre 1702. Il avoit épousé *Françoise-Athenaïse* de Rochechoüart, Chef du Conseil, & Surintendante de la Maison de la Reine Marie-Therese, morte le 28. Mai 1707. âgée de 66. ans, fille de *Gabriel* de Rochechoüart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Paris, & de *Diane* de Grandseigne, dont il eut LOÜIS-ANTOINE qui suit; & *N*. morte jeune.

XVI. LOÜIS-ANTOINE de Pardaillan, de Gondrin, Duc d'Antin, Pair de France, Marquis de Montespan, &c. Gouverneur d'Orleans, & Province d'Orleanois, Lieutenant General des Armées du Roi, & de la haute & basse Alsace, Gouverneur particulier de la ville & château d'Amboise, Menin de M. le Dauphin, Surintendant des bâtimens du Roi, Arts & Manufactures de France, nommé President du Conseil du dedans du Roïaume par Philippe de France Regent du Roïaume, a épousé en 1686. *Julie-Françoise* de Crussol, fille aînée d'*Emmanuel* de Crussol, Duc d'Uzez, premier Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Marie-Julie* de sainte Maure-de-Montausier, dont il a eu Loüis qui suit; *Loüis-Marie*, mort Mousquetaire du Roi le 10. Juillet 1707. *François-Baltazar*, Marquis de Bellegarde, qui a épousé le 28. Janvier 1716. *N*. de Verthamon, fille unique de *François* de Verthamon, Marquis du Breau, Premier President du Grand Conseil, Commandeur des Ordres du Roi, & de *Marie-Françoise* Bignon, & *Pierre* de Pardaillan de Gondrin, Chanoine de l'Eglise de Paris, puis de Strasbourg & Abbé de Moustieramey, & de Lire.

XVII. LOÜIS de Pardaillan, Marquis de Gondrin, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Menin de Monseigneur le Dauphin, Brigadier des Armées du Roi, mourut à Versailles le 5. Février 1712. âgé de 23. ans 7. mois. Il avoit épousé en Janvier 1707. *Sophie-Victoire* de Noailles, fille de *Anne-Jules* Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & de *Marie-Françoise* de Bournonville, dont il a eu *Loüis* dit M. de Bellegarde; *N*. dit M. d'Espernon; *N*. dit M. de Montcontour. *Voïez l'Histoire de saint Loüis par* Joinville. Favin. Dupleix. M. de Marca, *Hist. de Bearn. Memoires de* Castelnau. Olhagarai, *Hist. de Foix Notitia utriusque Vasconiæ. Memoires des Revolutions de Suede*. Le P. Anselme, *&c.*

GONDRIN (Loüis Henri de) étoit fils d'ANTOINE ARNAULD, Marquis de Montespan & d'Antin, Seigneur de Gondrin, Viceroi de Navarre, Capitaine des Gardes du Corps de Henri IV. Chevalier de l'Ordre du S.

Esprit, & de *Paule de Bellegarde* sœur de *Roger*, Duc de Bellegarde Grand Ecuïer de France. Il nâquit en 1620. au Château de Gondrin au Diocése d'Ausch. Il fit ses études au College de la Flêche. Il alla fort jeune à Paris, recommença sa Philosophie dans l'Université, & étudia pendant trois ans en Théologie dans les Ecoles de Sorbonne *Octave* de Bellegarde Archevêque de Sens son Cousin, le demanda & l'obtint de la Reine Regente pour Coadjuteur en 1644. dans le tems qu'il se disposoit à prendre les degrez. Il prit possession de cet Archevêché le 16. Août 1646. & le gouverna avec beaucoup de soin jusqu'au 19. de Septembre 1674. qu'il mourut âgé 54. ans. Il interdit les Jesuites, & leur fit observer par tout son Diocése cette interdiction pendant vingt-cinq ans, c'est-à-dire, tout le tems qu'ils refuserent de se soûmettre à ses Ordonnances. Ses successeurs ont levé l'interdit après qu'ils s'y sont soûmis. Il défendit avec beaucoup de zéle les interêts de l'Eglise Romaine & de l'Episcopat en toutes occasions, dans les Assemblées du Clergé, & auprès de toutes les Puissances, aux dépens de ses propres interêts. Il fut un des Prélats les plus zélez à soûtenir les sentimens de ceux qu'on appelle *Jansenistes*, touchant la Grace. Il écrivit au Pape Innocent X. en 1651. pour lui representer, que les cinq Propositions qu'on lui avoit déferées étoient équivoques, qu'il faloit sçavoir de quel Auteur elles étoient extraites, & marquer dans quel sens elles seroient condamnées ou approuvées, que les Parties devoient être entenduës contradictoirement, avant que d'en juger, & qu'enfin il faloit qu'elles fussent examinées en France par les Evêques, avant que d'être portées à Rome. Il fut de ceux qui ne firent recevoir la Constitution d'Innocent X. dans leurs Diocéses qu'avec restriction. Il fut aussi l'un de ceux qui firent connoitre à Clement IX. qu'il étoit necessaire de separer la *Question de Fait* d'avec *celle de Droit*, qui étoient confonduës dans le Formulaire dressé pour la condamnation des cinq Propositions attribuées à Jansenius. Enfin, ce fut par ce moïen que les quatre Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers, & de Beauvais sortirent des affaires qu'on leur avoit suscitées au sujet du Formulaire, & demeurerent dans leurs sieges; & que la paix fut alors renduë à l'Eglise de France. Après être sorti de tous ces embarras, il se tint dans son Diocése, & s'y occupa sans relâche aux devoirs de sa Charge. Il a donné un Traité en forme de Tradition touchant la Pénitence publique, & plusieurs Ordonnances Pastorales sur les principaux points de la Discipline Ecclesiastique, & les principales matieres de la Morale Chrétienne Il fut un des premiers Evêques, qui censurerent l'Apologie des Casuistes. Il travailla & fit travailler à la réfutation des maximes qu'il avoit condamnées. Il mourut en son Abbaïe de Chaulmes, qui est dans le Diocése de Sens: Son cœur y est resté, & son corps a été porté dans la Cathédrale & mis à côté du grand Autel, dans le Tombeau d'*Octave* son Prédecesseur. * *Mémoire Manuscrit*.

GONET, (Jean-Baptiste) Religieux Dominicain, natif de Beziers, fut reçû Docteur de l'Université de Bourdeaux & regenta la Théologie. Il en composa une qu'il intitula, *Clypeus Doctrinæ Thomisticæ*. Il fit aussi une Dissertation sur la Probabilité, un Manuel des Thomistes, & plusieurs autres Ouvrages qui furent imprimez à Bourdeaux en 16. volumes *in* 12. l'an 1666. puis à Paris en 5. volumes *in folio*, en 1669; & mourut à Beziers le 24. Janvier 1681. âgé de 65. ans. * *Biblioth. Ord. FF. Prædic.* Bayle *Diction Critique*.

GONFALONIER, Chef du Gouvernement de Florence, dans le tems que cet Etat étoit Republiquain. Il y a encore à Sienne trois Gonfaloniers, qui commandent chacun à l'un des trois quartiers de la ville.

GONFALONIER: nom de celui qui porte le Gonfanon, ou la Baniere de l'Eglise.

GONFANON, ou GONFALON, Banniere découpée par le bas en plusieurs pieces pendantes, dont chacune se nomme Fanon, de l'Allemand *Fanen*, qui signifie, *une piece d'étoffe*, & *une Banniere*. On appelle ainsi les Bannieres d'Eglise qui sont portées par les Gonfaloniers, lorsqu'il faut lever des troupes pour la défense de l'Eglise & des biens Ecclesiastiques. Aux Assises du Roïaume de Jerusalem, *l.* 2. *c.* 10. il est parlé de la maniere que le Connétable & le Maréchal devoient chacun à leur tour porter le Gonfanon devant le Roi, allant à cheval dans un jour de ceremonie. * Le P. Menetrier, *de l'origine des Armoiries*.

GONGA, ancienne petite ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la mer de Marmara, à quatre lieuës de Rudisto, du côté du Midi. * Mary, *Diction*.

GONGORA, (Loüis) Ecclesiastique de Cordouë, & Poëte Espagnol, est très-celebre parmi ceux de sa nation. Il étoit fils de *Francisco* des Argotes, & d'*Eleonor* de Gongora. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qu'on a recüeillis en un volume *in quarto*, sous le titre d'*Obras de D. Luis de Gongora y Argote*. Il mourut le 23. Mai de l'an 1638. âgé de 55. ans.

☞ * Gongora étoit un des plus beaux genies pour la Poësie, que l'Espagne eût jamais produit jusqu'alors; mais par une humeur bien differente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort. On a ramassé ce qu'on a pû trouver de ses Ouvrages qui ont été imprimez plusieurs fois *in* 4. à Madrid, à Bruxelles, & ailleurs. Ils comprennent des Sonnets; des Chansons; des Romances; des Dizains; & des Letrilles; quelques pieces de longue haleine; des vers Lyriques; quelques uns d'Heroïques; une Comedie; & quelques morceaux d'Ouvrages commencez. Il n'y a point de Poëte de quelque espece que ce soit, auquel, suivant le sentiment de D. Nicolas Antonio, Gongora n'ait pû donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entr'eux les excellentes qualitez que demande la profession de Poëte, il avoit réüni en sa personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Espagnols. Sa maniere d'écrire est si nouvelle & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis même n'ont pû lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le reduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour la noblesse, l'élevation, & la force, dans ce qu'il a fait d'heroïque; soit pour la beauté du genie, la delicatesse & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ses pieces Lyriques; soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjoüement, l'air naturel & les rencontres ingenieuses qui se trouvent dans ses pieces Satyriques & Comiques. Il a fait peu d'Ouvrages, par rapport à sa grande capacité Poëtique; mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée; & toutes les pieces ausquelles il a eu le loisir de mettre la derniere main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a emploïez fort à propos: les Espagnols comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de leur Langue, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles. Quelques-uns trouvent que Gongora est tombé dans l'absurdité & l'embarras, par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhetorique peut suggerer, & par le frequent usage des fables qu'il y a fait entrer. M. Rosteau prétend aussi que ce fameux Poëte s'est engagé dans un certain style, que les Espagnols appellent *Culto*, qui veut dire, *relevé & poli*, mais qui tombe tout en pointes, en metaphores, & en transpositions, qui pour la plûpart sont obscures & difficiles, même aux Espagnols naturels les plus entendus; mais Dom N. Antonio estime que c'est ce caractere extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute sa distinction & sa principale gloire. On peut dire que la partie dominante de Gongora est le caractere Satyrique; il n'a pas même épargné les têtes couronnées. Dom Nicolas soûtient dans la Préface de son excellente Bibliotheque, que, si cet heureux genie se fut tourné au genre Epique, l'Espagne n'auroit pas sujet de porter envie à la Grece pour Homere, aux Romains pour Virgile, ni aux Italiens pour le Tasse. Comme nôtre Poëte a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu aussi des défenseurs en grand nombre. Un des premiers & des plus zelez, fut Dom Joseph Pellizer de Salazar, qui, bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défense de ses Poësies, & de sa personne, dans un Livre en Langue vulgaire, qui a pour titre, *Leçons Solemnelles sur les Ouvrages de D. Loüis de Gongora*. Christophle de Salazar Mardonès fit la même chose, dans les Commentaires qu'il donna en 1636. sur la Tragedie de *Pirame & Thisbé* de nôtre Au-

teur, dont il fit aussi une paraphrase avec une défense fort ample ; mais personne n'a rendu un service plus signalé à Gongora, que D. Garzia de Salcedo Corovel, qui donna une édition fort correcte de ses grands vers, c'est-à-dire, de tout ce qu'il a fait hors les vers de huit syllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiere édition qu'on eût vû correcte : toutes les precedentes avoient été très-défectueuses, parce que la premiere étant posthume, & remplie de fautes, leur avoit servi de modele ; & quoique l'Edition de Bruxelles soit belle pour le papier & les caracteres, elle n'est pourtant pas assez fidelement imitée de celle de Salsedo, & il y manque quelques pieces. D. Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défense & la justification du style figuré de Gongora, D. François d'Amaia ; D. Martin d'Angulo & Pulgar ; Martin Vasquès Lirivela ; & Jean-François André Ustatroz, qui a donné aussi une longue liste de tous ceux qui ont fait les éloges de Gongora. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. tom. 2. item in Præfat. ejusd. operis, pag. 23. item in tom. 2. Biblioth. & alibi non semel.* Rostrau, *Memoires, ou Sentimens sur quelques Ouvrages qu'il a lus, pag. 71.*

GONNESSE, Bourg ou Village de l'Isle de France. Il est au Nord de Paris, à trois lieuës de cette grande Ville, à laquelle il fournit du pain fort renommé. * Baudrand.

GONNEVILLE, (***) Gentilhomme Normand, étant parti de la ville de Honfleur, pour aller aux Indes Orientales l'an 1503 fut jetté par la violence des vents dans la partie Orientale des terres, que l'on appelle *Australes*. Ce Capitaine, après avoir remarqué la qualité du terroir, & les mœurs des habitans, prit résolution de s'en retourner en Normandie ; & pour autoriser sa découverte, il emmena avec lui un des fils du Roi de ce païs ; mais par malheur il tomba entre les mains d'un Corsaire Anglois, à la vûë de l'Isle de Jersey, proche des côtes de Normandie, où il rendit ses plaintes au Siege de l'Amirauté. Il y joignit une déclaration de son voïage, dattée du 19. de Juillet 1505. qui porte, entre plusieurs particularitez, que ce païs, qu'elle nomme *les Indes Meridionales*, est très-fertile ; que les habitans y sont dociles, & peu sauvages ; & que chaque Canton a son Roi. * *Description de la Terre-Australe, imprimée à Paris.*

GONSALVE ou GONDISALVE (Martin) Espagnol, vivoit l'an 1359. Il étoit devenu si extravagant, qu'il publioit qu'il étoit frere de saint Michel ; & que Dieu lui conservoit la place que Lucifer avoit perduë par sa chûte. Il se vantoit d'être la premiere verité, l'échelle du Ciel, & celui qui devoit venir combattre l'Antechrist. L'Archevêque de Tolede ne l'aïant pû guerir de sa folie, le condamna à être brûlé. * Sponde, *A. C. 1359. n. 4.*

GONSALVE DE CORDOUE. *Cherchez* GONZALES.

GONTERE ou GUNTHERUS, Moine de l'Ordre de Citeaux, dans le Monastere de Parisis au Diocése de Bâle, vivoit dans le XIII. siécle en 1210. & composa une Histoire de Constantinople, que Canisius a publiée. C'est sur ce qu'il avoit appris de son Abbé nommé Martin, qui s'étoit trouvé à la prise de Constantinople. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius. Charles de Visch. Le Mire. Possevin. Canisius, *T. V. Antiqq. Lect.* &c.

GONTHAIRE ou GONTIER, second fils de CLODOMIR Roi d'Orleans, & de *Gondinque*, fut élevé avec ses freres *Thibaud*, & *Cloud*, auprès de Sainte *Clotilde* leur aïeule. Clotaire I. leur oncle, les en aïant arrachez par adresse, massacra en 532. les deux premiers, qui furent enterrez dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, dite aujourd'hui sainte Geneviéve du Mont. * Gregoire de Tours, *l. 3. c. 18. Hist.*

GONTHAIRE ou GONTIER, Prince François, étoit fils de CLOTAIRE I. & d'*Ingonde*. En 534. le Roi son pere le mit à la tête d'une armée, qu'il envoïoit contre les Goths. Gontier, qui n'étoit alors âgé que de quinze ou seize ans, mourut peu de tems après. * Gregoire de Tours, *l. 4. c. 3.* Valois, *de Gest. Franc.*

GONTHAIRE, GONTHIRE, ou GUNTHIER, *Guntherus*, Religieux de saint Amand, de la Congregation de Cluni, dans le XII. siécle, vers l'an 1160. fut estimé à cause de ses Poësies, qui tenoient plus de la pureté des Anciens, que de la barbarie de son tems. Il composa un Poëme en dix Livres, sur les expeditions de l'Empereur Frederic *Barberousse* dans la Ligurie & la Lombardie, & donna à cet Ouvrage le titre de *Ligurinus, seu de Gestis Friderici Barberossæ Imperatoris.* C'est ce même Poëme que le Cardinal Baronius & d'autres citent sous le nom de *Ligurinus*. Nous en avons diverses Editions ; de Strasbourg en 1531. de Bâle en 1569. de Francfort en 1584. & d'ailleurs : on l'a aussi mis dans le troisiéme volume des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. Jacques Spigelius & Conrad Ritterhusius y ont fait des Notes. Gonthaire parle ainsi de lui sur la fin du dixiéme Livre de son Poëme.

Hoc quoque me famæ, si desint cætera, solum,
Conciliare potest, quod jam per multa latentes
Sæcula, nec clausis prodire penatibus ausas
Pierides vulgare paro, priscumque nitorem
Reddere carminibus, tardosque citare Poëtas, &c.

Vossius croit que Gonthier, Moine de saint Amand, vivoit en 1090. & qu'il est different de celui qui a écrit le Poëme de Barberousse. Il n'y a pourtant pas d'apparence, puisque l'un & l'autre étoient Poëtes, & que le premier écrivit en vers la Vie des Saints Cyriaque & Julite. Gonthier composa aussi un Ouvrage intitulé, *De Oratione, Jejunio, & Eleemosyna* en treize Livres, imprimé à Bâle en 1504. & 1507. * Sigebert, *de Script. Eccles. cap. 166.* Trithéme, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Biblioth. Belg.* &c.

GONTIER, Archevêque de Cologne, premier Chapelain, c'est-à-dire, Grand-Aumônier du Roi Charles *le Chauve*, fut mis sur le Siege de Cologne en 851. Il se trouva l'an 859. aux Conciles de Mets & de Toul, & s'acquit une grande reputation ; mais la complaisance qu'il eut pour Valdrade sa sœur, fut une source de chagrins pour lui. Lothaire II. Roi de Lorraine, aimoit cette Dame ; & pour l'épouser, il voulut repudier Thietberge, qui étoit sa femme. Gontier se joignant à Theutgard, Archevêque de Tréves, accusa la Reine de plusieurs crimes, dans un Concile, & la fit repudier. Thietberge en appella au Pape Nicolas I. qui envoïa des Légats en France. Ceux-ci gagnez par les présens de Gontier, dans le Concile de Mets, approuverent le divorce. Le Pape en étant averti, assembla l'an 863. un Concile à Rome & y condamna ses Légats avec Theutgard & Gontier. Ce dernier alla l'année d'après à Rome ; mais n'aïant pû flechir le Pape Nicolas, il continua à faire les fonctions d'Evêque, & mourut le 8. Juillet 870. * *Consultez* Othon de Frisinghen ; Reginon ; les Annales de Fulde ; les Capitulaires de Charles *le Chauve* ; Anastase ; Sainte-Marthe ; Gelenius ; Cratepolius, &c.

GONTIER, ou GUNTHERUS, Evêque de Bamberg, vivoit dans le IX. siécle, vers l'an 1060. Les Auteurs qui parlent de lui, disent qu'il avoit une grande connoissance des Langues, & des belles Lettres. Il passa dans la Palestine, & fit la Description de ce voïage. * *Consultez* Vossius ; Simler ; Riccioli, &c.

GONTIER, nommé Empereur d'Allemagne, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg dans la Thuringe. On l'élût en 1346. pour l'opposer à Charles, Roi de Boheme, qu'un autre parti avoit élû Empereur. Pendant que ces deux Concurrens se disposoient à la guerre, pour se rendre maîtres de l'Empire, Gontier mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45. ans, six mois après son élection. Ce fut un Medecin qui le lui presenta comme une medecine. On l'enterra dans l'Eglise de saint Barthelemi, & on lui fit des funerailles Roiales, ausquelles assista Charles son adversaire. Gontier étoit un Prince courageux, & digne de l'Empire. Ahasuerus Fritschius a fait imprimer en 1677. à Leipsick & à Jene, un petit Livre, où les Curieux apprendront non seulement l'Histoire de cet Empereur ; mais aussi plusieurs Antiquitez, tirées des Archives d'Allemagne.

GONTRAN, fils de CLOTAIRE I. Roi de France eut pour son partage en 561. Orleans, Bourges & la Bourgogne, & établit le siege de sa domination à Châlon-sur-Saone. Les commencemens de son regne lui furent peu honorables, à cause du dereglement de ses mœurs, & de ses amours. Après avoir eu une servante nommée *Venerande* pour maîtresse, il épousa *Marcatrude*, fille du Duc *Magnacaire* ; mais parce qu'elle fit empoisonner un des fils de Venerande, il la quitta, & prit une de ses suivan-

tes, dite *Austregilde-Bobile.* Les Lombards étant entrez dans ses Etats, furent attaquez par le Patrice Amat, qui fut défait l'an 571. Mummol fut plus heureux; car il les chargea, lorsqu'ils entroient en Italie, & les défit. Gontran se joignit aussi avec Chilperic, pour s'opposer aux armes de Sigebert. Il fit la guerre à Recarede Roi des Goths, en Languedoc, mais sans succès, & fut vaincu près de Carcassone en 587. Après la mort de Chilperic, il prit son fils sous sa protection, & s'empressa de venger sa mort. Il eut aussi guerre contre Gondebaud, & sur la fin de sa vie il donna ses Etats à son neveu *Childebert II.* Gontran fit assembler plusieurs Conciles, & aima la justice & le bien public; mais on l'accusa d'être timide, soupçonneux, inconstant, & facile à se laisser vaincre aux flatteries, & à la colere. Il mourut à Châlon-sur-Saone, le 28. Mars de l'an 592. ou, selon d'autres en 594. & fut enterré en l'Eglise de saint Marcel, qu'il avoit fait bâtir, aussi bien que plusieurs autres. La fin de sa vie fut si édifiante, que plusieurs lui donnent le nom de Saint. Gontran avoit eu de *Venerande*, jeune fille de bas lieu, *Gombaud*, empoisonné par les artifices de *Marcatrude*, sa seconde femme D'*Austregilde*, dit *Bobile*, il eut *Clotaire* & *Clodomir*, morts en 577. *Clodeberge*, & *Clotilde* mortes dans leur jeunesse. Il est parlé de la derniere dans un Concile de Valence, que le Roi Gontran fit assembler en 584. Quelques Auteurs disent qu'elle survécut le Roi son pere. * Gregoire de Tours. Fredegaire. Aimoin, &c.

GONTRAN. *Cherchez* BOSON GONTRAN.

GONZAGUE, Maison. la Maison de GONZAGUE est noble & ancienne, & a été de tout tems feconde en grands Capitaines, & en personnes illustres. LOUIS de Gonzague I. de ce nom, premier Seigneur de Mantouë, étoit fils de GUI, avec lequel il se défit en 1327. ou 1328. de Passerino Bonicolsa, Tyran de Mantouë. Loüis en obtint la Seigneurie, sous le titre de Vicaire de l'Empire. Il laissa des enfans de trois femmes, & mourut le 18. Janvier de l'an 1360. âgé de 93. ans. *Philippin* l'aîné de ses fils, mourut jeune. GUI de Gonzague lui succeda, & mourut le 22. Octobre 1369. Sa femme fut *Verde* Beccaire, dont il eut 1. *Ugolin*, assassiné par sa femme *Catherine* Visconti; 2. *François*, mort en 1368. & LOUIS de Gonzague II. du nom. Ce dernier mourut en 1381. & laissa, entr'autres enfans, de sa femme *Aide* d'Est, FRANÇOIS de Gonzague I. de ce nom, qui épousa *Marguerite* Malateste, & mourut le 8. Mars 1407. laissant JEAN-FRANÇOIS, premier Marquis de Mantouë, né en 1390. qui s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite & par son courage. Il fut General des troupes de l'Eglise pour la défense de Boulogne sous le Pape Jean XXIII. & de celles des Venitiens contre les Milanois. L'Empereur Sigismond, qu'il reçut dans son païs, le créa Marquis de Mantouë, le 22. Septembre 1433. Il mourut le 23. Septembre 1444. aïant épousé *Paule* Malateste, morte en 1452. dont il eut LOUIS III. qui suit CHARLES, Seigneur de Bozzolo, qui laissa posterité de *Lucie* d'Est; *Alexandre*, Seigneur de Castillon, Canette & Castel-Giuffré; & *Jean-Loüis*, Seigneur de Rodigo & de Capriana. LOUIS de de Gonzague III. de ce nom, surnommé *le Turc*, Marquis de Mantouë, né en 1414. fut un des plus celebres Capitaines de son tems. Les Florentins, les Venitiens, & François Sforce, Duc de Milan, lui confierent la conduite de leurs armées. Il fut consideré comme l'Arbitre de l'Italie; & reçut, le 27. Mai 1459. à Mantouë le Pape Pie II. qui y commença le premier jour de Juin suivant, la Conference qu'il y avoit assignée, pour déliberer de la guerre contre les Turcs. Loüis de Gonzague y reçut aussi avec beaucoup de magnificence l'Empereur Frederic III. & le Roi de Danemarck. Il mourut le 12. Juin 1478. âgé de 66. ans, aïant eu de *Barbe* de Brandebourg, son épouse, fille de *Jean* I. & de *Barbe* de Saxe, morte en 1481. FREDERIC de Gonzague I. de ce nom, qui suit; *François*, Cardinal; JEAN-FRANÇOIS, qui a fait la tige des Seigneurs de Sabionette, Bozzolo & Saint Martin; *Rodolphe*, qui laissa aussi posterité; *Loüis* Evêque de Mantouë; *Barbe*, mariée en 1474. à *Eberard* surnommé *le Barbu*, Duc de Wirtemberg, morte en 1503. *Susanne*, mariée à *Galeas-Marie* Sforce, Duc de Milan; & *Dorothée* mariée en 1451. à *Galeas-Marie*, Duc de Milan, morte en 1476. FREDERIC de Gonzague I. de ce nom, Marquis de Mantouë, fut General des troupes du Duc de Milan. C'étoit un Prince genereux, craignant Dieu, & ami des Lettres & de la Justice. Il mourut le 13. Juillet de l'an 1484. aïant eu de *Marguerite* de Baviere, son épouse, fille d'*Albert III.* morte en 1480. FRANÇOIS II. qui lui succeda; *Sigismond*, Cardinal, Evêque de Mantouë; *Jean*, qui laissa posterité de *Laure* Bentivoglio; *Claire*, mariée le 24. Févrior 1481. à *Gilbert* de Bourbon, Comte de Montpensier, &c. morte le 2. Juin de l'an 1503. *Elizabeth*, femme de *Gui* Baldo, Duc d'Urbin, celebrée dans les Ouvrages du Cardinal Bembo; *Magdelaine*, femme de *Jean* Sforce, Comte de Catignola, Seigneur de Pesaro; & *Paule*, mariée à *N.* Seigneur de Malateste. FRANÇOIS de Gonzague II. de ce nom, Marquis de Mantouë, né le 9. Août 1466. eut beaucoup de part aux guerres d'Italie au commencement du XVI. siécle. Il fut General des Venitiens, & se signala au combat donné sur le bord du Taro, à la prise de Novarre, & à la défense de Ferdinand II. Roi de Naples. Depuis, en 1503. le Roi Loüis XII. lui donna le commandement des troupes Françoises en Italie, parce que le Seigneur de la Tremoille, qui en étoit General, tomba dans une maladie, qui le mit hors d'état de les pouvoir conduire. Il n'y avoit pas lieu de se fier au Marquis de Mantouë, qui n'étoit qu'un ennemi reconcilié; & le Roi même avoit défendu l'année précedente aux Florentins, de le prendre pour leur General. Cependant les premiers exploits de ce Marquis furent assez heureux. Il dressa un pont sur le Gariglian, & à la faveur de son canon, il fit passer son armée à la vûë de celle du grand Capitaine Gonçales, qui s'étoit vanté de l'en empêcher; mais dès ce même jour les Capitaines François conçurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit que le Marquis avoit épargné les ennemis, & que s'il eût voulu les pousser, comme il le pouvoit, il les eût entierement défaits, & eût reconquis tout le Roïaume de Naples. Il y en eut même qui l'accuserent d'avoir de secretes intelligences avec Gonçales: c'est pour cette raison que se voïant suspect, il feignit une maladie, pour avoir sujet de se retirer. La plus grande partie de la Cavalerie Italienne se retira avec lui. Depuis, il se trouva à la bataille de la Chiera d'Adda, en l'année 1509. Il fut ensuite General des troupes de l'Empereur Maximilien I. de celles de Loüis *le More*, Duc de Milan, puis des troupes de l'Eglise sous Jules II. Il fut pris par les Venitiens, qui honorerent son merite, en le mettant à la tête de leur armée. Enfin il fut fait Gonfalonier de l'Eglise, & mourut le 29. Mars de l'an 1519. Il avoit épousé en 1490. *Elizabeth* d'Est, fille d'*Hercule* I. Duc de Ferrare, morte en 1539. & en eut FREDERIC II. qui suit, premier Duc de Mantouë; *Hercule*, Cardinal; FERDINAND, Duc de Malfette ou Melfo, Prince d'Ariano & de Guastalle, Viceroi de Sicile, Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur de Milan, qui épousa *Isabelle* de Capouë, & forma la Branche des Princes de Melfe & de Guastalla; *Eleonor*, femme de *François-Marie* de la Roüere, Duc d'Urbin; *Hippolyte* & *Paule*, Religieuses; *Marguerite* & *Theodore*, mortes sans alliance. FREDERIC de Gonzague II. de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, né le 16. Mai 1500. se ligua avec le Roi François I. & avec les autres Princes d'Italie, contre l'Empereur Charles V. pour la délivrance du Pape Clement VII. en 1526. mais depuis il se jetta dans le parti de l'Empereur. Celui-ci passa l'an 1530. à Mantouë, & y fut reçu magnifiquement par Frederic, auquel il donna le titre de Duc de Mantouë. Depuis, Charles V. ajoûta un nouveau bienfait à cette gratification, en lui conservant le Marquisat de Montferrat. Frederic avoit épousé en 1531. *Marguerite* Paleologue, fille de *Guillaume* Paleologue, Marquis de Montferrat, mort l'an 1518. pere de *Boniface*, qui mourut en 1530. & institua son heritier *Jean Georges*, son oncle. Ce dernier avoit été Evêque de Cazal, & mourut sans posterité vers l'an 1533. L'Empereur mit alors garnison dans les places du Montferrat, pour le tenir en sequestre, & les donna depuis au Duc de Mantouë, sans avoir égard aux demandes du Duc de Savoye, & du Marquis de Saluces, qui y avoient des prétentions. Frederic mourut le 28. Juin de l'an 1540. & sa veuve en 1565. laissant *François* de Gonzague III. de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, qui mourut le 21. Février 1550. sans laisser posterité de *Catherine* d'Autriche son épouse, fille de l'Empereur *Ferdinand* I. GUILLAUME, qui suit; LOUIS de Gonzague, Duc de Nevers & de Rethelois, dont nous

parlerons plus bas ; *Frederic*, Cardinal ; *Alexandre* & *Isabelle*, femme de *Ferdinand-François* d'Avalos, Marquis de Pescaire. GUILLAUME de Gonzague, Duc de Mantouë, &c. né le 14. Avril de l'an 1536. succeda à son frere, sous la tutele de sa mere & du Cardinal *Hercule* son oncle. En 1567. chagrin de ce que le Duc de Nevers, son frere, levoit des troupes en Italie pour le Roi Charles IX. il s'imagina que ce Duc avoit quelques desseins sur le Montferrat, dont il demandoit sa part ; ou qu'il vouloit favoriser les desseins de ceux de Cazal, qui prétendoient que leur ville n'avoit rien de commun, avec le reste de la Province de Montferrat. La conduite du Duc de Nevers lui fit connoitre qu'il s'étoit trompé. Guillaume reçut en 1574. dans ses Etats le Roi Henri III. qui revenoit de Pologne, & mourut le 14. Août de l'an 1587. Il avoit épousé en 1561. *Eleonore* d'Autriche, fille puinée de l'Empereur *Ferdinand* I. morte le 5. Août 1594. & en eut VINCENT I. qui suit ; *Marguerite*, femme d'*Alfonse* d'Est II. du nom, Duc de Ferrare ; & *Anne-Catherine*, seconde femme de *Ferdinand* d'Autriche, son oncle, Comte de Tirol. VINCENT de Gonzague I. de ce nom, Duc de Mantouë, & de Montferrat, né le 21. Septembre 1562. s'acquit beaucoup de réputation par sa pieté, par sa justice, & par son amour pour les Lettres. Il institua l'an 1608. l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, dit *du precieux Sang*. & mourut le 18. Février 1612. Ce Prince avoit épousé 1. *Marguerite* Farnese, fille d'*Alexandre*, Duc de Parme, qu'il repudia en 1580. à cause de sa sterilité. 2. en 1585. *Eleonore* de Medicis, seconde fille de *François* de Medicis, Grand Duc de Toscane, & de *Jeanne* d'Autriche, sœur de la Reine *Marie* de Medicis, dont il eut, FRANÇOIS IV. FERDINAND & VINCENT II. qui suivent ; *Guillaume*, mort jeune ; *Marguerite*, seconde femme de *Henri* Duc de Lorraine, morte le 7. Février 1632. & *Eleonor*, seconde femme de l'Empereur *Ferdinand* II. mariée le 4. Février 1622. & morte sans enfans, le 27. Juin de l'an 1655. FRANÇOIS de Gonzague IV. du nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, né en 1586. épousa, par Traité du 29. Février 1608. *Marguerite* de Savoye, fille aînée de *Charles-Emmanuel* Duc de Savoye, & de *Catherine-Michelle* d'Autriche, & mourut peu de tems après son pere, le 21. Decembre de l'an 1612. Il eut de ce mariage *Louis*, mort le 2. Decembre 1612. âgé de 2. ans ; & *Marie*, Princesse de Mantouë, qui épousa depuis *Charles* de Gonzague, Duc de Rhetelois. Cette mort causa du trouble dans l'Etat de Mantouë, & particulierement dans le Montferrat. FERDINAND de Gonzague, second fils de VINCENT I. né en 1587. prit d'abord la tutelle de la Princesse *Marie* sa niéce ; & le Duc de Savoye croïant que c'étoit une injure qu'on faisoit à la Duchesse Marguerite, sa fille, se servit de ce pretexte, pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Montferrat. Il courut d'abord aux armes, prit Trin & quelques autres places ; mais parce que les Princes alliez de la Maison de Mantouë se préparoient d'envoïer du secours à *Ferdinand*, qui quitta sa dignité de Cardinal, pour être Duc après son frere, il fit la paix en 1613. Les Espagnols firent ensuite des entreprises sur le Montferrat, ce qui servit encore de prétexte au Duc de Savoye, pour prendre de nouveau les armes. Le Traité d'Ast de l'an 1615. finit ces differends pour quelque tems. La guerre recommença, & les Traitez de Madrid & de Pavie en 1617. la terminerent. Cependant le Cardinal Ferdinand, devenu Duc, épousa, le 7. Février 1617. *Catherine* de Medicis, fille de *Ferdinand*, Grand Duc de Toscane, & de *Christine* de Lorraine, après avoir repudié deux autres femmes ; & mourut sans enfans le 29. Octobre 1627. VINCENT de Gonzague II. du nom, son frere, lui succeda, après avoir épousé *Isabelle* de Gonzague-Novellare, dite la Princesse de Bozzolo ; mais parce qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, il poursuivit à Rome la dissolution de son mariage, pour tâcher d'épouser la Princesse *Marie*. Ce Prince n'avoit pas beaucoup de santé, & mourut le 26. Decembre 1627.

FREDERIC de Gonzague II. de ce nom, laissa un troisiéme fils nommé LOUIS de Gonzague, Prince de Mantouë, Duc de Nevers, &c. par son mariage avec *Henriette* de Cleves, qu'il épousa le 4. Mars de l'an 1565. Elle étoit restée heritiere de *François* de Cleves II. du nom, Duc de Nevers, & de Rhetelois, son frere, tué le jour de la bataille de Dreux en 1562. & fille de *François* de Cleves I. du nom, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme, tante du Roi Henri IV. Loüis fut Gouverneur de Champagne, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit. Il s'acquit beaucoup de réputation en France, & rendit de grands services sous les regnes de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. Il fut blessé l'an 1567. d'un coup de pistolet à la cuisse, en combattant contre les Huguenots. D'autres blessures, qu'il avoit reçuës en diverses occasions, se rouvrirent à Nesle, & lui ôterent la vie en 1595. le 23. d'Octobre. On dit que ce fut de déplaisir, de ce que le Roi Henri *le Grand* lui dit quelque chose de fâcheux dans le Conseil. Ses enfans furent ; CHARLES I. Duc de Mantouë, qui suit ; *Catherine*, mariée le 27. Février 1588. à *Henri* d'Orleans, Duc de Longueville, morte le 2. Decembre 1629. & *Marie*, alliée en 1599. à *Henri* de Loraine, Duc de Mayenne, &c. morte en 1601. CHARLES de Gonzague-Cleves I. de ce nom, Duc de Mantouë, de Nevers & de Rhetel, a été un des plus grands hommes de son tems. Il alla l'an 1608. Ambassadeur à Rome, & y fit une entrée la plus magnifique, qu'on eût vûë en semblables occasions. On l'emploïa encore en diverses negociations, dont on peut voir le détail dans les Memoires que nous avons sous son nom. Il épousa l'an 1599. *Catherine* de Lorraine, fille aînée de *Charles*, Duc de Mayenne, & devint Duc de Mantouë & de Montferrat, aprés la mort de *Vincent* II. son cousin. Celui-ci se voïant valetudinare, ne songea plus à épouser *Marie* sa niéce ; & persuadé par le Marquis de S. Chaumond, Ambassadeur de France, il resolut de la marier avec *Charles*, Duc de Rhetelois, fils du Duc de Nevers. On en obtint la dispense de Rome, & le mariage s'étant fait la veille de Noël de l'an 1627. le Duc Vincent mourut le lendemain. Le Duc de Nevers en étant averti prit la poste, & arriva le 27. Janvier de l'an 1628. à Mantouë, où il se mit en possession de cet Etat, & de celui de Montferrat. L'Empereur Ferdinand II. Roi d'Espagne, & le Duc de Savoye en témoignerent du chagrin. Le premier refusant de donner l'investiture de ces Duchez, s'en voulut rendre maître, sous prétexte de les tenir en sequestre, pour les donner à ceux à qui ils appartiendroient. Mais le Roi Loüis XIII. se declara pour le Duc de Mantouë. Il força le Pas de Suze en 1629. & fit lever le siege de Casal à Gonsalve de Cordouë, Gouverneur du Milanez. L'année d'après, la ville de Mantouë fut prise par Colalto General des Imperiaux le 18. Juillet, & le Marquis de Spinola r'assiegea Cazal. Le Roi délivra une seconde fois cette ville, & obligea les ennemis du Duc de Mantouë, d'accepter le Traité de Querasque, le 19. Juin 1631. L'Empereur donna l'investiture des Etats de Mantouë & de Montferrat à ce Prince, qui mourut le 21. Septembre 1637. & fut enterré dans l'Hermitage des Peres Reformez de saint François, qui est hors de Mantouë. Il eut de *Catherine* de Lorraine, *François de Paule*, Duc de Rhetelois, mort avant son pere, le 13. Octobre de l'an 1622. âgé de 16. ans ; CHARLES, qui suit ; *Ferdinand*, Duc de Mayenne, mort jeune en Italie, l'an 1631. *Loüise-Marie* de Gonzague-Cleves, Reine de Pologne, dont nous parlerons ci après ; *Anne* de Gonzague-Cleves, mariée le 24. Avril de l'an 1645. à *Edouard* de Baviere, Prince Palatin du Rhin, morte le 6. Juillet 1684. celebre par son esprit, par sa pieté & par sa charité envers les pauvres ; & *Benedicte* de Gonzague-Cleves, Abbesse d'Avenai, morte à Paris le 21. Septembre de l'an 1637. CHARLES de Gonzague-Cleves, Duc de Rhetelois, né en 1609. étoit un Prince de grande esperance, mais d'une santé foible. Il épousa la veille de Noël de l'an 1627. *Marie* de Gonzague, Princesse de Mantouë, & mourut au mois de Septembre de l'an 1631. âgé de 22. ans. Il eut de cette alliance CHARLES III. qui suit ; *Eleonore* de Gonzague, troisiéme femme de l'Empereur *Ferdinand* III. qu'elle épousa le 30. Avril 1651. morte le 6. Decembre 1686. & *Marguerite* posthume, qui nâquit à Mantouë le 16. Février 1632. CHARLES de Gonzague III. de ce nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, né en 1629. épousa en 1649. *Isabelle-Claire* d'Autriche, fille de *Leopold* d'Autriche, Archiduc d'Inspruk, decedé en 1685. & mourut le 14. Août 1665. Il eut de cette alliance FERDINAND-CHARLES de Gonzague, Duc de Mantouë & de Montferrat, né le 31. Août 1652. qui s'allia 1. au mois de Sep-

tembre 1670. à *Anne-Isabelle* de Gonzague, fille de *Ferdinand* de Gonzague III. du nom, Prince de Guastalla, & de *Marguerite* d'Est-Modene, morte le 18. Novembre 1703. 2. le 8. Novembre 1704. à *Suzanne-Henriette* de Lorraine, fille de *Charles*, Duc d'Elbeuf, & de sa troisiéme femme *Françoise* de Montaut de Navailles, & mourut à Padouë le 5. Juillet 1708. sans laisser de posterité legitime; & sa veuve mourut à Paris le 16. Novembre 1710. en sa 25. année. Il y a diverses autres Branches de la Maison de Gonzague, entr'autres celles des Princes de *Guastalla*. Les autres sont des Seigneurs de *Vescovato*, de *Castillon*, *dalle Stivere*, de *Nouclare*, *Palazolli*, des Marquis de *Gazolo* & de *Bozzolo*. Les Marquis de *Gonzague*, les Barons de *Saint Etienne*, & d'autres non Titulaires, sortent aussi de cette Maison. * Antoine Possevin, *in Gonzag. & Mant Hist.* Sansovin. *Orig. di Famig. d'Ital.* Francisco Nigro & Frederico Bussio, *Ducat. Mant. Disq. Jurid.* Ludovico Arrivabene, *Vita del Ducat. Guill.* Mario Egulicola, *Chron. di Mant.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Guichenon, *Hist. Geneal. de Savoye.* Guichardin. Paul Jove. De Thou. Aubery. Riccioli. Le Laboureur, Gomberville, *Memoires du Duc de Nevers.* Rittershusius. &c.

GONZAGUE, (François) Cardinal de Mantouë, fils puiné de Louis III. Marquis de Mantouë, & de *Barbe* de Brandebourg, fut fait Cardinal par le Pape Pie II. en 1461. & peu après fut Evêque de Mantouë. Après avoir été emploïé dans diverses negociations importantes, il mourut en 1482.

GONZAGUE, (Sigismond de) Cardinal, s'étoit fait estimer dans les armées, & augmenta sa réputation, après avoir embrassé l'état Ecclesiastique; car aïant accepté le commandement des troupes de *François* II. Marquis de Mantouë son frere, destinées pour le secours de l'Empereur Maximilien I. & aïant donné de nouvelles marques de conduite, & de valeur, il s'acquit l'estime des Cardinaux schismatiques, qui voulurent inutilement l'engager dans leur parti. Ce Prélat soûtint les interêts du Pape Jules II qui l'avoit fait Cardinal en 1505. contre le Concile de Pise. Ce même Pape lui envoïa le bonnet rouge à Mantouë, & lui donna le chapeau à Rome, dans un Consistoire tenu à sa consideration. Il l'envoïa depuis Legat en la Romagne, où aïant pris la ville de Boulogne sur les Bentivoglio, il la réünit au Saint Siege. Pendant sa Legation dans la Marche d'Ancone, il fit bâtir un magnifique palais à Macerata, pour les Legats de cette Province. On dit qu'il fut aussi Legat dans le Montferrat, sous le Pontificat de Leon X & qu'il étoit alors Evêque de Mantouë, où il fit rebâtir l'Hôtel Episcopal, tel qu'il est à present. Il assista à l'élection du Pape Adrien VI. auquel il donna sa voix; mais il s'en repentit bien-tôt après, & mourut à Mantouë, sous le Pontificat de Clement VII. en 1525. Son corps fut enterré dans l'Egise Cathedrale de cette ville. Ce Prélat qui avoit beaucoup de pieté, fut protecteur de l'Ordre des Carmes, & eut aussi de l'attachement pour celui de S. François. * Sainte-Marthe. Bemb. Onuphrius. *Julii II. Vita.* Possevin, *Hist. de Bayard.* Guimbert. Victorellus. Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGUE, (Pyrrho) Cardinal, Evêque de Mantouë, petit fils de JEAN-FRANÇOIS, Marquis de Mantouë, & frere de *Loüis* de Gonzague, dit *le Turc*, s'avança dans les Letres, & s'attacha au Pape Clement VII. qui le fit Cardinal en 1527. pour recompenser ses services, & ceux de son frere qui avoit procuré la liberté de ce Pontife, retenu prisonnier par les Imperiaux. Le Cardinal de Mantouë mourut au mois d'Avril 1529. On dit, qu'il portoit pour devise un Hercule, qui frappoit de sa massuë les têtes renaissantes de l'Hydre, avec ces mots: *Tune cede malis.* * Possevin, *in Gen. Gonz.* Petra Sancta, *Symb. heroi. l. 6.* Mascardi & Rossio, *Elog. d'Illustr. Capit.* Onuphre. Aubery, &c.

GONZAGUE (Lucréce de) est une des plus illustres Femmes qui ayent vécu au XVI. siécle. Elle releva la noblesse de sa naissance par l'éclat de son Esprit, par son sçavoir, & par la délicatesse de sa plume. Les beaux Esprits de ce tems-là ne manquerent pas de la loüer. Elle écrivoit de si belles Lettres, qu'on les ramassa avec un extrême empressement, pour les donner au public. Le Recueil en parut à Venise l'an 1552. On y apprend que son mariage avec *Jean-Paul* Manfrone fut fort malheureux. C'étoit un homme, qui n'étoit pas digne d'elle par ses richesses, & qu'elle épousa à 14. ans à regret. Elle se consola aisément de ne vivre pas chez lui avec tout l'éclat, que sa qualité demandoit. On ne sçauroit voir une plus belle morale, que celle qu'elle étale dans une Lettre, qu'elle écrivit à un Moine, qui la plaignoit d'avoir été mariée à un si petit Campagnard; mais elle fut fort chagrine & fort desolée de la conduite de son mari. Il étoit fort brave & altier, & il fit certaines actions, qui ne demeurerent pas impunies. Le Duc de Ferrare le fit enlever, & le detint plusieurs années dans une dure prison. Par le procès qu'il lui fit faire, il le trouva digne du dernier suplice, mais il usa de clémence & ne voulut pas le faire mourir. Nôtre Lucrece travailla autant qu'elle put à lui procurer la liberté. Elle tâcha d'attendrir le Duc de Ferrare par une Lettre fort touchante. Elle implora l'intercession de Paul III. celle de Jules III. celle du Sacré College, celle de l'Empereur, celle du Roi de France, celle de tous les autres Potentats de la Chrétienté. Elle recourut à l'assistance de la Cour céleste par ses Oraisons, & par celles qu'elle fit faire dans tous les Couvens, & dans les autres Eglises; &, quand elle vit que tout cela ne servoit de rien, elle forma la résolution de s'adresser au grand Turc, & lui écrivit une Lettre flateuse & respectueuse, pour le suplier de s'emparer de la Forteresse, où son Mari étoit prisonnier, & de ne faire point d'autre mal aux autres Chrétiens. Elle avoit remercié très-humblement le Duc de Ferrare, d'avoir épargné la vie d'un prisonnier, que les Juges avoient trouvé digne de mort: mais elle eût voulu que la clémence eût été portée plus loin. On ne mettoit point son Epoux en liberté: elle n'avoit pas la permission de l'aller voir. Ils pouvoient seulement s'écrire; & cela ne la contentoit pas: c'est-pourquoi elle remua Ciel & Terre pour obtenir l'élargissement de son Mari: mais toutes ses peines furent inutiles. Il mourut dans sa prison; après avoir témoigné dans sa disgrace une impatience, qui fit juger qu'il avoit perdu l'esprit. Sa femme ne voulut point se remarier. De quatre enfans qu'elle avoit eus, il ne lui resta que deux filles, qu'elle mit dans le Couvent. On eut tant d'estime pour toutes les productions de sa plume, que l'on ramassa jusques aux billets, qu'elle écrivoit à ses Domestiques; on en trouvera plusieurs dans l'Edition de ses Lettres. On y verra aussi beaucoup de marques de sa vertu & de sa pieté. Les censures qu'elle fit à quelques personnes, impudiques ou avares, ou arrogantes, sont très-belles, & ne méritent pas moins d'être luës que celles qu'elle adressa à un Prêtre, qui s'adonnoit à des plaisirs criminels. On peut lire aussi avec édification ce qu'elle écrivit à une Mere, qui avoit besoin d'être consolée, pour n'avoir pû persuader à sa fille d'aimer mieux le Cloître, que le mariage. Elle lui débita en peu de mots, toutes les meilleures raisons, que les Protestans alleguent en faveur du mariage. Elle étoit fille de *Pyrrhus* de Gonzague, & eut des freres & des sœurs. * *Voiez ses Lettres.*

GONZAGUE, (Julie) épousa *Vespasien* Colonne, Duc de Travette, & Comte de Fondi, dans le XVI. siécle. Cette Princesse celebre par sa beauté, par sa chasteté, & par son sçavoir, enflamma la curiosité, & peut-être les desirs de Solyman II. Empereur des Turcs. Il chargea Barberousse, Roi d'Alger & son Amiral, d'enlever *Julie*, qui faisoit son séjour à Fondi. Ce General y arriva la nuit, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment la proïe qu'il étoit venu chercher. Julie au premier bruit, se sauva nuë en chemise; & s'étant engagée dans les montages, essuïa mille dangers, avant que d'arriver en lieu de sureté. Cette Heroïne, que son amour pour la memoire de son vieux mari, empêcha de se remarier, fut, dit-on, moins constante en matiere de Religion, & se laissa entraîner dans les nouveaux sentimens des Sectaires d'Allemagne. * Hilarion de Coste & Brantôme, *Dames Illustres.* De Thou, *liv.* 39. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

GONZAGUE, (Hercule de) Cardinal de Mantouë, né le 2. Novembre 1505. étoit fils de FRANÇOIS II. & frere de *Frederic* II. Ducs de Mantouë. Son merite & sa naissance l'éleverent à la dignité de Cardinal; & le Pape Pie IV. le nomma son Légat, pour présider au Concile de Trente, où il mourut le second jour de Mai 1562. Durant la minorité de son neveu *François* III. Duc Mantouë, il gouverna son Etat avec beaucoup de douceur & de prudence. On remarque qu'il avoit une gran-

de tendresse pour les pauvres, beaucoup d'inclination pour les Sciences, & qu'il étoit lui-même fort sçavant. Les Auteurs parlent avec éloge du merite de ce Cardinal. * Possevin, *in Gonzag.* Sadolet, 1. 2. & 15. *Epist.* Sponde, *An. Chr.* 1563. *n.* 9. Garimbert. Petramellario, &c.

GONZAGUE, (Frederic) Cardinal, Evêque de Mantouë, né en 1540. étoit fils posthume de FREDERIC, Duc de Mantouë, & de *Marguerite* Paleologue. Il étudia dans l'Université de Boulogne; & à peine en fut-il sorti, que le Pape Pie IV. le créa Cardinal en 1563. Ce Prince mourut âgé de 25. ans, le 21. Février 1565.

GONZAGUE, (Scipion, Cardinal, vivoit sur la fin du XVI. siécle, & étoit fils de CESAR, Marquis de Gazolo. Il avoit beaucoup d'esprit, étoit très-bien fait, & fit un très-grand progrès dans les Lettres Grecques & Latines. Le celebre Marc-Antoine Muret lui dédia quelques-unes de ses Oraisons. Scipion Gonzague composa lui-même quelques Ouvrages ingenieux, & entr'autres des Poësies Italiennes, qu'on a publiées, avec quelques autres Ouvrages des Academiciens de Padouë qu'il avoit fondez. Il protegea le Tasso & le Guarini. Au reste ce Prélat se fit une affaire à Rome avec *Guillaume*, Duc de Mantouë, & fut arrêté par ordre du Pape Gregoire XIII. mais depuis, Sixte V. non-seulement le mit en liberté, mais lui donna le chapeau de Cardinal. Un de ses freres, FRANÇOIS de Gonzague, a été un des plus sages Prélats du XVII. siécle. Il fut General de l'Ordre de saint François; puis Nonce en France, où il accompagna le Légat Alexandre de Medicis, depuis Pape sous le nom de Leon XI. Ensuite François de Gonzague travailla à remplir les devoirs d'un saint Prélat dans son Evêché de Mantouë, qu'on l'avoit contraint d'accepter, après avoir eu celui de Cifalu en Sicile & celui de Pavie. Il mourut en réputation d'une grande pieté en 1620. âgé de 74. ans. * *Voiez* l'Histoire de sa Vie que nous avons; Ughel; la Continuation de Ciaconius, & Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. illustr. c.* 11. & 66.

GONZAGUE, (François) Cardinal, Archevêque de Gonza, & Evêque de Mantouë, fils de FERDINAND, Prince d'Ariano & de Guastalla, & d'*Isabelle* de Capouë & de Baux, & frere de *Jean-Vincent*, aussi Cardinal sous Gregoire XIII. fut élevé dès son bas-âge dans les Lettres, & principalement dans la Jurisprudence. Le Pape Pie IV. qui étoit allié à la Maison de Gonzague, lui donna l'Abbaïe d'Aquanegra, & le fit Cardinal au mois de Février de l'an 1561. Quelque tems après il le déclara Légat dans la Campagne de Rome, & le pourvut de l'Archevêché de Gonza dans la Poüille, puis de l'Evêché de Mantouë. On avoit conçû de grandes esperances de ce jeune Prince, qui mourut peu de jours après Pie IV. le 6. Janvier 1566. âgé de 26. ans 6. mois & 25. jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre. * Cabrera, *l.* 4. *c.* 12. Possevin, *in Tabul. Gonzag.* Ughel, *de Episc. Man.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GONZAGUE, (Loüis de) fils de FERDINAND de Gonzague, Marquis de Castillon, Prince du saint Empire, & de *Marthe* Santane de Quiers, né à Castillon le 9. Mars 1568. sous le Pontificat de Pie V. eut pour parrain Guillaume, Duc de Mantouë. A l'âge de huit ans son pere le conduisit à Florence avec *Rodolphe*, son frere puiné, pour les faire élever tous deux à la Cour de François de Medicis, Grand Duc de Toscane. Loüis y mena toûjours une vie fort retirée, & conserva son innocence dans un lieu si dangereux. Quatre ans après aïant quitté Florence pour aller à Mantouë, il resolut d'embrasser l'état Ecclesiastique, & de ceder à son cadet tout ce qui lui appartenoit par droit d'aînesse: ce qu'il ne put pas neanmoins executer si tôt. Ensuite il retourna à Castillon, où saint Charles Borromée, passant par-là, l'entretint plusieurs fois, & admira sa vertu. En 1581. le Marquis, son pere le mena avec lui en Espagne, à la suite de l'Imperatrice Marie fille de Charles-*Quint*. Il n'y fut pas plûtôt, que le Roi Philippe II. le donna pour Page au Prince Jacques son fils. Au milieu des embarras de la Cour, il ne laissa pas d'apprendre la Philosophie, & de continuer ses exercices de pieté. Lorsqu'il se vit à l'âge de seize ans, il jugea que le tems étoit venu d'executer le dessein qu'il avoit pris de se faire Religieux, & demanda à son pere la permission d'entrer dans la Compagnie de JESUS. Le Marquis lui ordonna de differer jusques à son retour en Italie; mais lorsqu'il y fut, il lui fit faire plusieurs voïages vers les Princes d'Italie, pour le retenir dans le monde. Enfin il consentit que Loüis allât à Rome pour entrer dans la Societé: ce que jeune Seigneur fit avec joïe, après avoir cedé ses biens à *Rodolphe* son cadet. Dès qu'il fut arrivé à Rome, il entra au Noviciat de la Compagnie de JESUS en 1585. n'aïant pas encore dix-huit ans accomplis; & depuis ce tems-là il ne cessa point de pratiquer des vertus tout-à-fait heroïques. Il fut obligé de faire un voïage chez ses parens, afin d'appaiser un grand procès qui étoit entre le Marquis de Castillon son frere, & le Duc de Mantouë, pour l'Etat de Solfarino, qui de droit appartenoit au Marquis, mais dont *Horace* de Gonzague, son oncle, avoit disposé en faveur du Duc. Il fut reçû à Castillon comme un Ange de paix, & termina heureusement ce grand different, à la satisfaction des deux parties. De-là il retourna à Rome en 1591. où il demanda la permission de secourir les pestiferez, qui y étoient en grand nombre. Sa charité le faisant approcher de ceux qui étoient attaquez de ce mal avec plus de violence, il en fut saisi lui-même; mais parce qu'on emploïa toutes sortes de remedes pour le soulager, il ne lui resta qu'une fiévre lente, dont il mourut trois mois après, le 20. Juin 1592. à l'âge de 22. ans & quelques mois. Son corps fut inhumé dans l'Eglise du College Romain, dédiée sous le titre de l'Annonciation. Le Pape Gregoire XV. le beatifia l'an 1621. & donna pouvoir aux Religieux de la Compagnie d'en faire la fête le jour de son decès, que l'on celebre en plusieurs endroits le 21. Juin, parce qu'il mourut sur la fin du 20. jour de ce mois. * Le Pere Cepari, *Vie du Bienheureux Loüis de Gonzague.*

GONZAGUE, (Loüise-Marie) Reine de Pologne, fille de CHARLES de Gonzague, Duc de Nevers, puis de Mantouë, & de *Catherine* de Lorraine, fut mariée 1. par Procureur à Paris, dans la chapelle du Palais Roïal, le Dimanche 6. Novembre 1645. à *Ladislas-Sigismond* IV. du nom, Roi de Pologne; & lorsqu'elle partit pour ce Roïaume, elle fut accompagnée par la Maréchale de Guebriant pendant ce voïage, dont nous avons une relation particuliere écrite par M. le Laboureur. Cette Reine fut couronnée à Cracovie, le 16. Juillet de l'an 1646. Depuis elle épousa le 30. Mai 1649. par dispense du Pape Innocent X. *Jean-Casimir*, Roi de Pologne, frere du Roi *Ladislas*. Cette Princesse avoit un grand fond d'esprit & de pieté: elle ranima avec beaucoup de fermeté le courage du Roi & celui des Polonois dans des tems assez fâcheux; & rétablit par son adresse & sa constance, la paix & la tranquillité dans ce grand Etat que les Suedois & les Rebelles avoient mis en de grands dangers. Elle mourut d'apoplexie à Varsovie, le 10. Mai 1667. & fut enterrée dans l'Eglise de saint Stanislas de Cracovie, sans laisser de posterité.

GONZAGUE, (Anne de) dite la Princesse Palatine, fille de *Charles* de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhetel, puis Duc de Mantouë en 1627. & de *Catherine* de Lorraine, épousa, le 24. Avril 1645. le Prince *Edoüard*, Comte Palatin du Rhin, cinquiéme fils de *Frederic* V. Electeur Palatin & d'*Elizabeth* Stuart, fille de *Jacques* I. Roi d'Angleterre, dont elle eut trois filles; la Princesse *Anne*, épouse de *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé; *Loüise-Marie*, Princesse Rhingrave de Salms; & *Benoite-Henriette-Philippe*, veuve du Duc *Jean-Frederic* de Brunswic, Duc d'Hanover. Elle mourut à Paris le 6. Juillet 1684. âgée de 68. ans, celebre par son esprit par sa pieté, & par sa charité envers les pauvres.

GONZAGUE, (Isabelle) femme de *Gui-Ubalde* de Montefeltro, Duc d'Urbin, vécut pendant vingt ans avec son mari, quoi-qu'il fût accusé d'impuissance, sans se separer d'avec lui, & eut un grand regret de sa mort: Elle demeura veuve avec toute l'estime que peut attirer à une Dame une vertu à l'épreuve. * Hilarion de Coste; *Dames Illustres.*

GONZAGUE, (Cecile) fille de FRANÇOIS I. de Gonzague, Marquis de Mantouë, femme sçavante du XV. siécle, fut instruite dans les belles Lettres par Victorin de Feltri. *Paule* Malatête sa mere, Dame d'une illustre vertu, lui inspira le mépris du monde, & la porta à être Religieuse. Son pere s'y opposa inutilement: elle lui fit un discours; pour lui montrer qu'elle avoit raison d'embrasser cet état. Bayl. *Dictionnaire Critique.*

GONZAGUE, (Eléonore) fille de FRANÇOIS II. Marquis de Mantouë, & femme de *François-Marie* de la Roüere, Duc d'Urbin, dans le XVI. siécle, suivit la fortune de son mari, quand il fut dépoüillé par Leon X. du Duché d'Urbin, qu'il donna à Laurent de Medicis. Elle eut une grande aversion pour les femmes, dont la réputation étoit équivoque. Son mari & elle furent rétablis dans le Duché d'Urbin en 1520. après la mort de Laurent de Medicis. Elle eut cinq enfans, deux fils & trois filles; GUI-UBALDE de Roüere son fils aîné, fut Duc d'Urbin; le puiné fut Duc de Sore, & Cardinal; *Hippolyte* l'aînée des filles, fut femme d'*Antoine* d'Aragon, Duc de Montalte; *Julie* la seconde, épousa *Alphonse* d'Este, Marquis de Montecchio; *Isabelle* la plus jeune de toutes, fut mariée à *Alberic* Cibo, Prince de Malespine, & Marquis de Massa.* Leandre Alberti. Hilarion de Coste, *Dames Illustres*. Bayl. *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

GONZALEZ ou GONÇALES de Castiglio (Jean) nâquit le 24. Juin 1430. à Sahagun, où saint Facond, au Roiaume de Leon, dans la Province des Asturies, & fut élevé par des Religieux de l'Ordre de saint Benoit, dans un Monastere fondé par Alfonse troisiéme du nom, Roi de Leon, qui commença à regner en 843. & qui dans le cours de son regne fit beaucoup de bien & de mal. Car d'un côté il éleva les Eglises de saint Jacques en Galice, d'Oviedo & d'Astorga; & de l'autre il creva les yeux à ses freres. Jean Gonçalez n'eût pas plûtôt achevé ses études de Philosophie & de Theologie, que son pere le presenta à la Cure du village de Dornille, de laquelle il étoit Patron. Mais n'aïant pû le disposer à la retenir, il songea à obtenir pour lui un Canonicat, ou une Dignité dans l'Eglise Cathedrale de Burgos; & dans cette vûë il le mit auprès de l'Evêque Alphonse de Cartagene, fils de Paul fameux Rabin, converti à la Religion Chrétienne par saint Vincent Ferrier. L'Evêque le chargea du soin de ses affaires, & de la distribution de ses aumônes. Sa tendresse pour les pauvres les lui fit répandre en une telle abondance, que ses envieux en prirent occasion de dire qu'il étoit imprudent, & de publier qu'il ruineroit bien-tôt son Maître & le mettroit hors d'état de satisfaire ses créanciers. Alfonse de Cartagene, bien loin de prêter l'oreille à ces mauvais bruits, en témoigna plus d'estime qu'auparavant pour Jean Gonçalez, lui confera l'Ordre de Prêtrise, & le pourvut d'un Canonicat de l'Eglise de Burgos. Un de ses oncles, son pere & sa mere étant morts bien-tôt après, il fit le partage de leurs biens, & donna à deux de ses sœurs, la part qui lui appartenoit, après quoi il demanda à son Evêque la permission de quitter ses Benefices & de se retirer. Quand il l'eut obtenuë il alla desservir une Chapelle de l'Eglise de sainte Agate, qui est une Paroisse de Burgos. Cette Eglise étoit autre-fois en grande veneration par toute l'Espagne, à cause que quand un homme étoit accusé ou soupçonné de quelque crime, il s'y purgeoit, en protestant en presence de tout le monde, qu'il étoit innocent. Jean Gonçalez visitoit souvent l'Eglise des Augustins, qui est au fauboug de Burgos, & y faisoit ses prieres aux pieds du Crucifix, qui est appellé *le Miraculeux*. Voici ce qui se raconte de la maniere dont il fut trouvé. Un Bourgeois de Burgos étant sur le point de partir pour aller par mer aux Païs Bas, fit vœu de faire un present au Couvent des Augustins si son voiage étoit heureux. A son retour, il fut battu d'une furieuse tempête, durant laquelle il ne manqua pas de renouveller son vœu, pour échaper du peril qui le menaçoit. Quand la tempête fut appaisée, il apperçut une caisse qu'il prit, & dans laquelle il trouva un Crucifix d'une merveilleuse beauté, lequel il donna aux Augustins. Jean Gonçalez faisant donc un jour ses prieres aux pieds de ce Crucifix, un estropié, qui ne marchoit qu'avec des potences se presenta à lui & implora son secours. Il demanda sa guerison à Dieu, & l'obtint, si son Historien en est crû; & le pauvre pour témoigner à Dieu sa reconnoissance s'engagea à son service, par la profession qu'il fit dans le même Couvent où il avoit reçû cette grace. Quelque tems après Jean de Gonçalez partit de Burgos pour aller à Salamanque. Il y prêcha d'abord dans l'Eglise de saint Sebastien. Le Recteur & les Regens du College saint Barthelemi fondé dans l'étenduë de cette Paroisse furent tellement édifiez de ses Sermons, qu'ils souhaiterent de l'avoir dans leur College, & lui offrirent l'administration de la Chapelle. Il ne la garda pas longtems, & la quitta pour un emploi plus important, qui fut celui de Predicateur de Salamanque, lequel l'engagea à des travaux & à des perils incroiables, pour éteindre deux factions, dont la fureur troubloit souvent la tranquilité, & causoit de sanglans carnages. Deux grandes Maisons, sçavoir celle de Monroi & celle des Manzani tenoient alors les premiers rangs dans la ville. Deux freres de la premiere joüerent un jour une partie à la paume contre deux freres de la seconde, prirent querelle sur jeu, se battirent, & furent tuez par les deux de Manzani, qui se sauverent promptement en Portugal. Marie de Monroi mere des deux freres tuez en duel, ne put se consoler de leur perte, qu'elle n'en eût tiré une cruelle vengeance. Aïant découvert le lieu où les deux freres Manzani s'étoient retirez, elle assembla ses parens & ses amis, & leur declara que la vie lui seroit à l'avenir insupportable à moins qu'ils n'eussent le courage de l'aider à se venger. Quand ils lui eurent promis de le faire, elle se mit à leur tête, & les mena à un village des frontieres de Portugal, où les deux meurtriers s'étoient sauvez. La porte de leur maison fut ouverte durant la nuit par un valet qu'elle avoit suborné pour les trahir. Elle fit enfoncer la porte de leur chambre, entra dedans avec six des plus hardis de sa troupe, commanda de les percer de plusieurs coups, & de couper ensuite leurs têtes, qu'elle rapporta chacune au bout d'une pique. Cette sanglante execution alluma dans Salamanque un feu plus violent que jamais. La Noblesse & le peuple prirent part ou à la douleur des Manzani, ou aux interêts des Monroi, & presque tous les Habitans attachez à l'un ou à l'autre parti, en vinrent plusieurs fois aux mains, & se seroient entretuez si Jean de Gonçalez n'eût arrêté leur fureur & étouffé enfin les factions. Ses travaux joints à ses austeritez lui causerent une maladie, durant laquelle il fit vœu d'entrer en Religion. Dès qu'il fut gueri, il choisit le Couvent des Augustins de Salamanque, pour l'accomplissement de son vœu. On croit qu'ils y avoient été établis dès l'an 1202. Mais il est certain qu'ils y furent reformez en 1558. par le P. Jean de Salamanque, & que leur vie étoit alors fort austere. Ils n'avoient dans leurs cellules, qu'une paillasse & deux couvertures. Leur habit étoit d'une grosse étoffe, sans linge. Ils jeûnoient depuis la Toussaint jusqu'à Noël, & commençoient leur Carême à la Quinquagesime. Ils faisoient maigre les Mercredis. Il est vrai qu'ils pouvoient manger du poisson: mais il est si rare dans ce païs-là, qu'ils n'en avoient presque jamais. Le P. Jean de Salamanque, qui avoit introduit la Reforme dans cette Maison, en étoit Prieur lorsque Gonçalez y demanda l'habit. Il l'obtint sans toutes ces remises, dont il faut user pour éprouver de jeunes postulans dont la vocation est douteuse. Il passa dans le noviciat par tous les exercices de l'humilité & de l'obéissance, & peu de tems après sa profession, il fut jugé si bon Religieux, qu'il eut la charge d'instruire les Novices. Peu de mois après il fut élevé à celle de Définiteur de la Province, & partagea le soin d'elire les Superieurs des maisons particulieres, celui de maintenir la regle & les constitutions dans leur vigueur, & de l'opposer au relâchement. Les troubles de Salamanque aïant recommencé, le P. Jean Gonçalez redoubla son zele pour en prévenir les funestes effets. Un jour qu'un des plus seditieux avoit menacé de l'assassiner, il fit porter la chaire du Predicateur devant sa maison, y monta, & parla avec tant de force, que plusieurs de ses Auditeurs en furent touchez, & conçurent le dessein de travailler à la paix. Le séditieux irrité de la liberté du Predicateur envoïa des gens armez, pour lui faire insulte. Mais on dit que quand ils furent en sa presen-

ce, ils perdirent tout d'un coup l'usage de leurs bras & de leurs armes, qu'ils ne recouvrerent qu'à sa priere. Ce ne fut pas cette seule fois que sa hardiesse lui attira des affaires. Dom Garcia Alvarez de Tolede le pria d'aller à Albe, petite ville distante de quatre lieuës de Salamanque, & d'y prêcher le jour de la fête du Patron. Aïant appris que ce Seigneur étoit extrêmement violent, & qu'il faisoit le Souverain dans ses terres, il dit en prêchant, que les Seigneurs doivent aimer leurs vassaux, comme leurs enfans, & ne les pas traiter comme leurs esclaves. Dom Garcia Alvarez, piqué de cette parole, le menaça de s'en ressentir, & envoïa deux hommes pour le maltraiter durant le chemin. Mais quand ils voulurent s'approcher de lui & de son compagnon, ils sentirent que leurs chevaux s'effarouchoient & se cabroient de telle sorte, qu'il leur étoit impossible d'avancer. Ils furent donc obligez de mettre pied à terre, & de demander pardon au Prédicateur. Depuis Dom Garcia Alvarez tourmenté de grandes douleurs envoïa querir le Pere Jean Gonçalez, pour le supplier d'obtenir de Dieu sa guerison; le Pere l'obtint, & le Comte pour témoigner sa reconnoissance, fit de beaux presens au Couvent, entre lesquels il y a encore aujourd'hui une robbe fourrée, qui s'est conservée, & qui sert à l'Infirmerie. Le Pere Jean Gonçalez continua d'attaquer ainsi tous les vices, & pendant qu'il les combattoit pour les détruire dans les autres, il ne negligea pas les moindres imperfections qui lui pouvoient échaper, & veilla avec tant de soin à s'en corriger, qu'il s'en confessoit plusieurs fois en un seul jour, dont le Superieur lui fit une correction assez seche, qu'il reçut avec une profonde humilité. Cette pratique continuelle des vertus Chrétiennes & Religieuses le fit élire deux fois Prieur du Couvent de Salamanque. Il ne se réjoüit de cette élevation qu'autant qu'elle lui pouvoit donner le moïen d'exercer sa charité envers ses freres, & de redoubler sa propre ferveur pour l'observation de sa regle. Aïant appris de la voix publique un commerce de galanterie qu'un Cavalier & une veuve entretenoient ensemble, au grand scandale de toute la ville, il les avertit en particulier de le rompre, & n'aïant rien pû gagner sur leur esprit, il les invita à un Sermon, où il parla avec tant de force contre leur malheureux engagement, que le Cavalier prit la resolution d'y renoncer; & en effet, il alla trouver le Predicateur, se soumit à sa conduite, & par son avis, prit l'habit dans le Couvent des Augustins de Salamanque, où il expia les pechez de sa jeunesse par une penitence qui dura autant que sa vie. La veuve transportée de fureur jura qu'elle porteroit sa vengeance au dernier excès & qu'elle ôteroit la vie à celui qui lui avoit ôté son Amant. La menace n'en fut pas vaine, & l'execution la suivit de près. Le Pere Jean Gonzalez fut empoisonné à l'Autel par une Hostie consacrée. La langueur dont il se sentit attaqué ne l'empêcha pas au commencement de continuer ses fonctions; mais dans la suite il falut ceder à sa violence. Il rendit l'esprit l'onziéme Juin 1479. la quarante-neuviéme année de son âge. La Dame qui l'avoit fait empoisonner reconnut son crime, & en demanda pardon par l'effet d'une grace qu'il obtint pour elle, au moment de sa mort. Le concours du peuple fut extraordinaire à ses funerailles, & les guerisons, dit-on, fort frequentes à son tombeau. Sa canonisation fut sollicitée auprès d'Alexandre VI. par Ferdinand *le Catholique*; auprès de Paul III. par Charles-*Quint*; auprès de Clement VIII. par Philippe III. La Vie du Pere Jean Gonçalez a été écrite entr'autres Auteurs par F. Nicolas Robine Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. Elle a été imprimée dans cette ville *in 12.* en 1692. *Journal des Sçavans. Tom. XX. pag. 626.*

GONZALES ou GONSALVE DE CORDOUE, (Ferdinand) dit *le Grand Capitaine*. Duc de Terranova, de Sessa, Saint Angelo & Terremaggiore, Prince de Venouse, de Squillace, &c. grand Connêtable du Roïaume de Naples, fils de Pierre Ferdinand de Cordoüe, Seigneur d'Aguilar en Espagne, & d'Elvire de Herrera. après s'être signalé dans une guerre contre le Portugal, servit sous les Rois Ferdinand & Isabelle à la conquête du Roïaume de Grenade, où il prit Tajara, Lora, Monteferio, &c. Ferdinand V. Roi d'Aragon, le mit à tête des Troupes qu'il envoïa dans le Roïaume de Naples, sous pretexte de donner secours à Frederic & Alphonse ses cousins, mais en effet pour les dépoüiller; car il partagea le Roïaume de Naples avec les François. Ceux-ci avoient Naples, la Terre de Labour & l'Abbruzzo. Ferdinand eut pour partage la Poüille & la Calabre: Gonzales de Cordoüe executa les ordres de son Prince avec exactitude, & avec bonheur. Il emporta toutes les places qui devoient appartenir aux Espagnols, & alla assieger Tarente, où Alphonse, Duc de Calabre, fils de Frederic Roi de Naples. Il la prit par capitulation en 1501. & jura sur la sainte Eucharistie au jeune Prince, qu'il lui laisseroit la liberté de se retirer par tout où il voudroit. Cependant, après la reddition de la place, il feignit qu'il avoit reçu de nouveaux ordres du Roi son maître, & envoïa le Duc prisonnier en Espagne. Peu de tems après les François & les Espagnols eurent quelques differends sur le sujet du partage qu'ils avoient fait. On n'avoit pas bien exprimé quelles seroient les limites, & il survint une nouvelle contestation pour celles de la Capitanate. L'affaire étoit de la derniere importance, à cause de la Doüane des bestiaux, qu'on y menoit paître en Hyver. On chercha inutilement à la pouvoir terminer; il en fallut venir aux armes; & les Espagnols donnerent sujet de les prendre, après avoir violé deux fois la paix. On leur enleva d'abord toutes leurs meilleures places, & Gonzales fut investi dans Barlette sans vivres & sans poudre. D'Aubigni, l'un des Generaux de l'Armée de France, opinoit à l'accabler d'abord; le Duc de Nemours separa mal-à-propos ses troupes pour assieger quelques villes qui restoient. Cependant Gonzales temporisant sagement, reçût un secours de munitions des Venitiens, & rétablit peu à peu ses affaires. Ferdinand, qui doutoit du succès de cette guerre persuada à Philippe Archiduc d'Autriche son Gendre, de passer en France, & de terminer ce differend. L'Archiduc le fit; mais Gonzales qui avoit reçû du secours, se moqua de ce Traité. L'évenement répondit à l'opinion qu'il avoit conçuë; car il fut bien-tôt reçû à Naples comme en triomphe l'an 1503. après avoir remporté deux victoires signalées; l'une auprès de Seminara en Calabre, où il défit l'armée de d'Aubigni, & le prit prisonnier avec les principaux Chefs; & l'autre près Cirignola dans la Poüille, où Loüis d'Armagnac, Duc de Nemours, fut tué. Enfin après une rude bataille qui fut donnée près du Garillan, où il acheva de ruiner les restes des troupes Françoises, il se rendit maître de Gaïette, y établit dans le Roïaume de Naples la domination Espagnole, qui y avoit été incertaine & douteuse. On dit que Gonzales voulut se rendre Souverain de ce Roïaume, ou du moins le remettre à l'Archiduc Philippe. Soit que cela fût vrai ou non, Ferdinand, qui étoit un Prince jaloux & peu reconnoissant, vint à Naples, obligea ce grand Capitaine à le suivre en Espagne. Ferdinand vit en passant le Roi Loüis XII. à Savone; & ce Monarque qui avoit un fond admirable de generosité, fit l'honneur à Gonzales de le faire manger à sa table, & de s'entretenir très long-tems avec lui. Lorsque ce General fut de retour en Espagne, il se retira chez lui très-mécontent, & mourut à Grenade le 2. Decembre 1515. âgé de 72. ans. Ce grand Capitaine épousa *Marie* Manrique fille & heritiere de *Frederic* Manrique, Seigneur des Hito, &c. Bagnos, dont il eut *Marie*, morte en enfance. *Beatrix*, morte en 1508. sans alliance; & *Elvire* de Cordoüe, Duchesse de Sessa, Terranova, &c. qui après avoir été recherchée par les plus grands Seigneurs d'Espagne, épousa en 1520. *Loüis Fernandez* de Cordoüe, Comte de Cabra, & mourut en couches en 1524. Sa posterité subsiste en Espagne, & a fait les branches des Comte de Cabra, Ducs de Sessa, de Baëna & de Soma. * Fourquevaux, *Vies des Capitaines*. Brantôme, *Vies des Capitaines Etrangers*. De Thou, *Hist. lib.* 1. Du Bellay, *Memoires*. Claude de Seissel. Jean d'Anhton & Paul Emile, *Loüis XII*. Guichardin. Paul Jove. Mariana. Jean de S. Gelais. Mezeray. Imhoff *en ses familles d'Espagne*, &c.

GONZALES DE AZEBEDO, (Pierre) Evêque d'Orense, puis de Plaisance, Espagnol, natif de Morrejon, dans le Diocése de Palença, étoit éloquent,

sçavoit les Langues, la Theologie ; & après avoir été Curé dans son païs, & enseigné depuis la Philosophie dans l'Université de Salamanque, il fut fait Theologal de Siguença, & fut enfin élevé sur le Siege Episcopal d'Orense en 1587. On le transfera l'année 1594. à celui de Plaisance, où il mourut en 1606. âgé de 77. ans. Il a composé des Eloges à la Sainte Vierge, & quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GONZALES DE SALAS, (Joseph-Antoine) Espagnol, natif de Madrid, sçavoit les Langues & les belles Lettres, & mourut en 1651. âgé de 63. ans. Il a laissé des Remarques sur Petrone; un Abregé de Geographie; des Tragedies; *De duplici viventium terra*, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GONZALES DE MANDOZA. *Cherchez* MANDOZA.

GONZALES DE D'AVILA. *Cherchez* AVILA.

GONZALES, (Pierre) de l'Ordre de saint Dominique, Patron des Matelots Espagnols, qui le nomment *saint Elme*, vint au monde vers l'an 1170. dans la ville d'Astorga. Il fut nommé Chanoine, puis Doïen du Chapitre de cette ville; mais une chute qu'il fit de cheval, en prenant possession de cette dignité, le fit rentrer en lui-même & renoncer au monde. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique à Palenza, & réüssit ensuite dans la prédication. Ferdinand III. l'appella auprès de lui : il mourut le 15. Avril 1240. dans la ville de Tuy en Galice. Il a été beatifié par le Pape Innocent IV. en 1254. On fait memoire de lui au 15. d'Avril. * Bollandus, *en Sampaio*. Baillet, *Vies des Saints*, 14 *Avril*.

GONZALEZ, (Thyrse) Espagnol, General des Jesuites mort à Rome le 24. Octobre de l'an 1705. a combattu la probabilité soûtenuë par plusieurs de sa Compagnie, dans un Traité qu'il fit imprimer à Rome, étant General en 1687. Il a montré que ce n'étoit pas une opinion generalement reçüë dans sa Societé, en citant quelques Auteurs Jesuites qui s'en sont éloignez. Il la réfute ensuite très-fortement, sans neanmoins obliger les Peres de sa Societé à suivre son sentiment. Il a encore fait un Traité contre les Propositions du Clergé de France, tenu en l'année 1682. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XVII. siécle*.

GOODMAN, (Christophle) Anglois, qui vivoit dans le XVI. siécle, se retira en 1552. à Genéve sous le regne de Marie, fille de Henri VIII. Princesse Catholique, & là il eut la hardiesse de publier un Livre, par lequel il pretendoit prouver que les femmes ne peuvent pas gouverner les peuples. Cependant lorsque Elizabeth, qui étoit de son parti, parvint à la Couronne, il s'efforça de prouver ce qu'il avoit tâché de condamner. * Sander, *her.* 222.

GOPHNA, seconde Toparchie de la Judée, est une ville située en la partie Occidentale de la Tribu d'Ephraïm.

GOR, Roïaume, Province du Mogolistan, est au-delà du Gange, entre les Païs de Kanduana, de Pitan & la Grande Tartarie. On y voit une ville du même nom, qui en est la Capitale. * Maty, *Diction.*

GORANE, Roi d'Ecosse, succeda l'an 501. à *Congalle* I. Il étoit juste, pieux & debonnaire, & mourut en 558. après 23. ans de regne, *Congalle* II. lui succeda. * Sainte-Marthe, *Hist. Chronolog.*

GORANTO, anciennement ANDRIACE. Ancienne petite ville de la Natolie. Elle est dans le Menteseli, sur la Côte, environ à dix lieuës de Patera, du côté du Nord-Est. * Baudrand.

GORANTO, Montagne de la Natolie, est dans le Menteseli, le long du fleuve Xanthe, environ à quinze lieuës de la ville de Patera. Cette Montagne, qui est le commencement du Mont Taurus, & au sommet de laquelle on voïoit pendant la nuit du feu & de la fumée, a été celebre parmi les anciens Poëtes, sous le nom de la *Chimere*, qu'ils décrivoient comme un Monstre aïant la tête & la poitrine d'un Lion, le ventre d'une Chévre & la queuë d'un Dragon; parce, peut-être, que le sommet de cette montagne étoit un repaire de Lions, que le milieu bôcageux, nourrissoit beaucoup de chévres, & que le pied étoit rempli de serpens. * Baudrand.

GORÇOPA, GORZOPA, Ville de la presqu'isle de l'Inde, de-çà le Gange, est dans la Contrée de Canara, environ à treize lieuës de la ville d'Onor, du côté du Levant, & est Capitale d'un petit Roïaume, qui porte son nom. * Baudrand.

GORCUM ou GORCKUM, *Gorcomium* & *Gorichemium*, ville du Païs-Bas, en Hollande, est située sur la Meuse, à cinq lieuës au-dessus du Dort. Comme elle est fortifiée à la moderne, on peut dire que c'est une des meilleures places du Païs-Bas. La riviere de Linghe passe au milieu de cette ville, & se jette ensuite dans la Meuse. Jean Seigneur d'Arkel fit bâtir cette ville en 1230. après y avoir élevé un bon château qu'on y voit encore. Au reste Gorcum est bien peuplée, & est fameuse par le siege que les Hollandois y mirent, pour s'en rendre maîtres. C'est la Capitale du païs d'Arkel, que les habitans nomment *t' lands van Arkel*. Le château de Louvestein n'en est pas éloigné. On dit que du haut du clocher de Gorcum, on découvre vingt-deux villes murées, & un grand nombre de bourgs & de villages. * Petit, *Histoire de Hollande*. Zurius, *in Theatr. Holland.* Junius, *in Batav. Descr.* Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Valere André, *Topogr. Belg.* &c. *Cherchez* HENRI & JEAN DE GORCUM.

GORDAS, Roi des Huns, qui étoient vers le Bosphore, dans le V. siécle, vint trouver l'Empereur Justinien, pour embrasser la Foi Chrétienne; & après avoir été baptisé, & traité fort honorablement, il s'en retourna chargé de presens. * P. Diaconus.

GORDIAS, étoit frere de Periandre, Roi de Corinthe, fils de Cypselus, second des Cypselides : le fils de Gordias succeda à Periandre, selon Aristote, Elien & Strabon, la IV. année de la XLVIII. Olympiade. * Aristot. *lib. 5. Politic. cap. ult.* Strab. *l.* 8. Elien, *Variar. Histor.* Marsham. *Canon. Chronic.* M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

GORDIEN, (*M. Antonius Gordianus*,) Empereur, né vers l'an 157. d'un pere appellé *Metius Marcellus*, & d'une mere qui avoit nom *Ulpia Gordiana*, tiroit, dit-on, son origine des Gracques du côté de l'un, & de Trajan du côté de l'autre, & avoit eu son pere, son ayeul, & son bisayeul Consuls. On dit qu'il fut le premier qui eut un habit Consulaire à lui; les autres & quelque fois même les Empereurs se contentant de celui que l'on gardoit dans le Capitole. Il exerça lui-même cette dignité, & fut envoyé Proconsul en Afrique, par une Ordonnance du Sénat. Sa bonté lui fit tant d'amis dans ce païs-là, que lorsqu'on eut appris, que Maximin avoit usurpé le thrône imperial, il fut salué Empereur l'an 236. Gordien, qui avoit près de 80. ans quand il fut élû Empereur, associa à l'Empire son fils de même nom que lui; mais Capellien, Préfet de Mauritanie, qui avoit toûjours conservé une haine secrete contr'eux, les attaqua deux ans après avec des troupes très-aguerries. *Gordien* le fils fut tué dans cette bataille, âgé de 46. ans, & le pere se tua de desespoir, âgé de plus de 80. ans. Ce fut environ l'an 238. Gordien fut le plus riche & le plus magnifique des Romains, pendant sa Questure : il donnoit tous les mois des jeux au peuple d'une dépense immense. Il avoit un parc où l'on voïoit toute sorte de bêtes fauves, qu'il avoit fait venir de tous les païs du monde; & il donna un jour une chasse publique, où chacun tuoit & emportoit sa chasse. Les deux Gordiens étoient hommes de Lettres, & fort studieux. Le pere écrivit un Poëme de la Vie des Antonins, qu'on nomma *Antoniade*. * Jules Capitolin, *de tribus Gordianis*. Herodien, *liv.* 7. Tillemont, *Hist. des Empereurs*, *Tom. III.*

GORDIEN *le Jeune*, étoit fils du jeune Gordien, dont nous venons de parler, ou, selon les autres, fils d'une fille du vieux Gordien. Il peut être né vers l'an 225. le 20. Janvier. Après la mort de ces deux Princes, les partisans, qu'ils avoient à Rome, se déclarerent pour lui en 238. & le saluerent Empereur à l'âge d'environ 16. ans. Quoique très-jeune, il ne manqua ni de prudence, ni de conduite; car la seconde année de son regne, aïant étouffé la guerre, qui commençoit en Afrique par la revolte de Sabinien, il redonna à l'Empire une tranquillité generale. Il punit aussi l'insolence des Perses, qui étoient venus fondre dans la Syrie, où ils avoient pris Antioche. Misithée, grand Philosophe, dont il avoit voulu épouser la fille; & quelques autres personnes fort moderées, &

toient les seuls dont il suivoit les conseils; mais Philippe, homme de basse naissance, auquel il avoit donné la charge de Préfet du Pretoire, après la mort de Misithée son beau-pere, le fit assassiner sur les frontieres de Perse, comme il poursuivoit Sapor, qui étoit descendu dans la Syrie, l'an 244. après un regne de cinq ans & près de 8. mois. * Tillemont, *Histoire des Empereurs*, *Tom. III.* Jules Capitolin, *de trib. Gord.* Herodien. Aurelius Victor, &c.

GORDIEN, Romain, celebre par la grande connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque, vivoit dans le VI. siécle. Il se soûmit à la discipline de saint Benoît, & depuis écrivit par ordre de l'Empereur Justinien, la Vie de saint Placide & de ses Compagnons, martyrisez en Sicile par les Pirates l'an 539. Lipoman rapporte cette Vie dans le quatriéme Tome, & Surius au V. sous le cinquiéme jour du mois d'Octobre. Baronius en fait mention dans le Martyrologe Romain, & doute de l'inscription de cette Vie. Les Curieux le consulteront avec Possevin, Simler, Vossius, &c.

GORDIENNE, Tharsille & Emilienne, étoient trois sœurs du Sénateur Gordien, pere du Pape saint Gregoire *le Grand*; qui firent toutes trois profession de Virginité. Elles n'entrerent pas neanmoins dans le Cloître; mais elles se contenterent de vivre dans leur maison d'une maniere très-exacte. Enfin, l'une d'elles, nommée *Gordienne*, commença de se lasser de cette sorte de vie, & de retourner, dit Saint Gregoire, à l'amour des choses du siécle. Lorsque Tharsille & Emilienne la reprenoient de ce qu'elle ne gardoit pas avec fidelité sa premiere resolution, s'épanchant dans les choses exterieures, par une conduite opposée à la vie qu'elle devoit mener, elle affectoit une façon grave & serieuse: mais un moment après, quittant toutes ses manieres affectées, elle retournoit aux vains discours & aux amusemens du monde, & ne prenoit plaisir qu'en la compagnie des filles Séculieres, la conversation des autres lui étant penible & à charge. Tharsille, au contraire, se faisant admirer entre ses Sœurs, continuë Saint Gregoire, par l'amour des afflictions, par la pratique d'une sevére abstinence, & d'une oraison continuelle, étoit arrivée à un sublime degré de perfection; & Dieu voulant couronner ses grands mérites, l'avertit de sa mort, par une apparition de Felix, Ayeul de Saint Gregoire, & Evêque de l'Eglise de Rome, qui lui montra la demeure des clartez éternelles, lui disant, *Venez promptement pour habiter dans ce lieu de lumiere.* Le lendemain la fiévre l'ayant prise, elle se trouva à l'extrémité; & comme plusieurs personnes étoient autour de son lit, elle s'écria d'une voix sevére; *retirez-vous promptement, car voici* Jesus-Christ *qui vient*; & comme elle consideroit avec attention celui qu'elle voïoit, elle rendit l'esprit, & en même tems une odeur si suave se répandit dans la chambre, que les assistans ne douterent plus de la presence de Jesus-Christ. Peu de jours après cette mort, Tharsille apparut à sa Sœur Emilienne & lui dit, *Puisque je n'ai point passé avec vous la fête de la naissance du Seigneur, j'y veux celebrer celle de l'Epiphanie.* Mais Emilienne toûjours inquietée de ce que deviendroit leur sœur Gordienne, lui répondit avec un visage triste: *Venez seulement, car pour elle, vous la devez considerer comme étant dans le rang des Séculieres & Laïques*: & étant tombée malade ensuite de cette vision, elle mourut, comme sa sœur lui avoit prédit. Dès que Gordienne se vit maîtresse de ses biens & de ses actions, la dépravation de son ame éclata publiquement; car aïant oublié la crainte de Dieu, elle épousa un homme qui étoit Receveur du revenu de ses terres. * S. Gregoire, *au 4. Livre de ses Dialogues & dans l'Homelie 38. ch. 16.*

GORDIUM, ancienne Ville de la Grande Phrygie, Province de l'Asie Mineure, sur le fleuve Sangar, est celebre par ce nœud indissoluble, qui y étoit conservé comme une chose sacrée, & que l'on appelloit pour cela le *Nœud Gordien*. Alexandre *le Grand*, étant en cette ville, voulut voir ce nœud mysterieux; & n'aïant pû, non plus que les autres venir à bout de le dénoüer, prit le parti de le couper avec son épée. * Xenophon. Baudrand. Quinte-Curce, *liv. 3.*

GORDIUS, Roi de Phrygie, & pere de Midas, avoit été Laboureur, & n'avoit eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer, & l'autre à traîner son chariot. Un jour qu'il labouroit, un aigle se vint percher sur le joug, & y demeura jusqu'au soir. Etonné de cette merveille, il alla consulter les Telmissiens, sçavans en l'art de déviner; & une fille de ce païs lui aïant dit de sacrifier à Jupiter, sous le titre de Roi, il l'épousa, & en eut *Midas*. Cependant les Phrygiens, avertis par l'Oracle de recevoir pour Souverain celui qu'ils trouveroient en chemin sur un char, rencontrerent Gordius avec sa femme & son fils, & le mirent sur le thrône. Midas, pour récompenser de la faveur reçûë de Jupiter, lui consacra le chariot de son pere. On assûre que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement d'une écorce de cornoüillier, qu'on n'en pouvoit découvrir les bouts. Le bruit couroit par tout que celui qui le pourroit dénoüer posséderoit l'Empire de l'Asie. Nous venons de voir de quelle maniere Alexandre accomplit cet Oracle. * Quinte-Curce, *liv. 1.* Arien, *liv. 2. & liv. 3.*

GORDIUS, Evêque de Jerusalem, dans le II. siécle; fut élû après Germanion. Saint Narcisse fut son successeur. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *A. C. 186.*

GORDON (Bernard) Professeur en Medecine à Montpellier, après avoir enseigné vingt ans dans cette Université, mourut vers l'an 1305. Il publia un Livre intitulé, *Lilium Medicinæ*; & quelques autres, dont on peut voir les titres dans *Petrus Castellanus de Vitis Illustrium Medicorum.*

GORDON, (Jacques) Jesuite, né d'une des premieres Familles du Roïaume d'Ecosse, sortit de son païs à cause de la Religion, & alla à Rome, où il entra chez les Jesuites le 20. Septembre 1563. Le P. Gordon sçavoit la Philosophie, la Théologie, les Langues, & particulierement l'Hebraïque, qu'il enseigna avec grande réputation à Paris, à Bourdeaux, & à Pont-à-Mousson. Il voïagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les Isles de la Grand'Bretagne pour la Religion, & s'y signala par ce qu'il y souffrit pour la Foi, & par l'integrité de sa vie. Il mourut à Paris le 16. Avril 1620. âgé de 77. ans. Le P. Gordon laissa un Abregé de Controverses en trois parties, sous le titre de *Controversiarum Christianæ fidei Epitome.* * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.*

GORDON, (Jacques) Ecossois, Jesuite, a fait des Remarques sur toute la Bible. Il fait profession de s'attacher au sens litteral du texte; mais il a ajoûté à ses Notes des raisonnemens de Théologie & de Controverse, & y a inseré ce qui regarde la Chronologie, sur laquelle il a aussi fait des Ouvrages séparez. Gordon mourut à Paris le 17. Novembre 1641. âgé de 88. ans, & étoit entré dans la Societé des Jesuites à 21. an. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

GORDON, c'est le surnom d'une ancienne & noble Famille d'Ecosse, qui a pris son nom de la Baronie de Gordon dans le Comté de Berwick ou de Mers, dans la partie Meridionale de ce Roïaume, laquelle Baronie étoit l'ancien Patrimoine de cette Famille. Le Duc de Gordon en est le Chef, & il y a plusieurs siécles, quelle fait sa residence ordinaire dans le Nord d'Ecosse. Jean Gordon ne laissa qu'une fille heritiere de ses grands biens, qui épousa *Alexandre* Setoun, qui par authorité du Parlement, prit le nom de Gordon, afin de conserver la memoire de cette Famille. Jacques II. Roi d'Ecosse le créa Comte de Huntley en 1449. Le Roi Jacques VI. donna le titre de Marquis à George Gordon, Comte de Huntley, Lord Gordon de Badenoch. C'étoit un Gentilhomme distingué & de beaucoup de réputation, tant pour son ancienne Noblesse, que pour le grand nombre de ses Vassaux. Il fut envoïé par Jacques V. contre les Anglois, avec ceux de sa propre Famille, pour empêcher leurs courses sur les frontieres, & il réüssit dans cette entreprise, avec le secours du Lord Hume; car il les repoussa avec perte. Il commanda ensuite mille hommes contr'eux, & à son approche ils se retirerent avec confusion; mais il ne profita pas de ces avantages: & le Roi fut fort irrité contre lui & contre la Noblesse, qui dans ce tems-là n'avoit pas beaucoup d'inclination à la guerre contre les Anglois. Du tems de la Reine Marie il fut emploïé à reduire les Chefs des Ecossois nommez *Mac Reynalds*, qui avoient pillé sur les terres de leurs voisins. Mais n'aïant pas réüssi, il en fut blâmé, & sur tout pour avoir été la cause de la mort de Guillaume le Chef des *Clan-Chattam*, qui n'avoit pas voulu se mettre sous son Patronat. (*Clan-Simp*)

Cependant le Comte en fut quitte pour quelque tems de prison, & pour la perte de quelques-uns de ses Privileges. La Noblesse ne voulut pas permettre, que les François, qui étoient tous puissans alors en Ecosse sous la Reine Régente, s'acoûtumassent à répandre le sang des Gentilshommes Ecossois. Gordon, qui étoit un fin Politique, conseilla alors à la Reine de donner les emplois profitables aux Etrangers afin de semer la mesintelligence entre cette Reine & la Noblesse. Ce Seigneur qui étoit grand ennemi de la Pretenduë Réforme entreprit avec les Oncles de la Reine Marie de remettre le Nord sous l'autorit de l'Eglise Romaine. Le Pape & les Guises sçachant qu'il avoit beaucoup de pouvoir le mirent dans leurs interêts par de grandes promesses, & entr'autres, que la Reine Marie leur Niéce épouseroit son fils Jean. Ces grands avantages l'animerent tellement, qu'il entreprit de tuer le Comte de Murray frere de la Reine, & le Chef des Protestans, & de se saisir de la Reine elle même, quand elle seroit dans le Nord, où elle avoit beaucoup de pouvoir. Son fils *Jean* étoit dans le même tems à la tête de mille chevaux, pour favoriser ces grands desseins. Mais dans le tems que la Reine étoit en chemin pour se rendre à son Château de Strarbogy, le Comte lui tint quelques Discours, qui l'offenserent, & les Frazers & les Monroes avec quelques Montagnards vinrent au secours de cette Princesse. Cependant Huntley, qui avoit beaucoup d'amis près de la Reine, esperoit toûjours d'effectuer ses mauvais desseins contre le Comte de Murray, après quoi il ne doutoit point de réüssir dans le mariage qu'il avoit en tête. Mais son dessein étant découvert par des Lettres interceptées, il tomba dans le désespoir, & se vit contraint de hazarder une bataille. Il étoit superieur en nombre, ce qui n'empêcha pas que le Comte de Murray ne le défit, & ne le fit prisonnier avec ses deux fils. Le pere, qui étoit fort gros, mourut entre les mains de ceux qui l'avoient pris, son fils *Jean* eut la tête tranchée. On pardonna à l'autre nommé *Adam*, & l'aîné se mit sous la protection d'Hamilton, son Beaupere. Nous avons vû comment cette Famille obtint le titre de Marquis du Roi d'Ecosse. Jacques VI. Charles II. Roi d'Angleterre l'honora du titre de Duc, en la personne du Duc de Gordon, qui prit si chaudement le parti du Roi Jacques II. contre le Roi Guillaume. Il défendit le Château d'Edimbourg, pour le premier contre le second, mais il agit avec beaucoup de moderation avec la ville qu'il auroit pû entierement ruiner; aussi obtint il une Capitulation fort honorable. Mais étant ensuite allé en France, il fut pris dans le tems qu'il vouloit passer en Allemagne, & mené prisonnier dans le Château d'Edimbourg, dont il avoit été Gouverneur. Outre ce Duc, il y a encore de la même Famille le Comte de Sutherland, le Vicomte de Kenmure, & plusieurs autres. George Gordon, premier Marquis de Huntley, dont il vient d'être parlé, eut une fille nommée *Jeanne*, qui épousa le General *Felix* Oneill de l'Illustre Famille des Oneills, un des Souverains en Irlande, dont le pere avoit été décapité en 1632. à cause de son attachement pour la personne de Charles I. contre les Partisans de Cromwel. Cette Famille a toûjours été fort attachée à la Religion Catholique, & l'a soutenuë pendant plusieurs années contre la Reine Elizabeth. *Jeanne* Gordon, fille de *George* Gordon & de *Catherine* de Balsac de la Famille d'Entrague en France, & d'*Esme* Stuart Duc de Lenox & de Richemont, cousin germain de Marie Stuart Reine d'Ecosse, & du Comte d'Arnley pere de Jacques VI. Roi d'Ecosse & I. du nom, Roi d'Angleterre, eut un fils du General Felix Oneill, qui fut nommé Gordon au Baptême. Dans le tems de la revolution arrivée en Angleterre sous le regne du Roi Jacques II. Gordon Oneill étant Gouverneur de la Province de Tyrone en Irlande, leva avec ses parens, qui portoient le même nom, douze Regimens, qu'ils entretinrent à leurs dépens pendant plus de trois mois, contre Guillaume III. Roi d'Angleterre. Après la bataille d'Akrime, où plusieurs de ces Colonels furent tuez, Gordon Oneill passa en France & commanda son Regiment composé de 1400. hommes, jusqu'à la paix de Riswick, qu'il fut mis au nombre des Colonels Réformez. Gordon Oneill a donné dans plusieurs occasions des preuves de sa valeur, & de son courage, & a toûjours été très-attaché à la Religion Catholique, & à Jacques II. Roi d'Angleterre. * Histoire *Chronologique & Genealogique de la Maison des* Stuarts. *Memoires Manuscrits.*

GORDON, (Marguerite) Ecossoise, Comtesse de Forbes, très-illustre par sa pieté, étoit sœur du Pere *Jacques* Gordon Jesuite, & de deux autres GORDON, Marquis de Huntlei en Ecosse. Son merite & sa pieté la firent considerer.

GORE'E, ou GOURE, Isle à trois lieuës du Cap-Verd en Afrique. *Cherchez* GOIRE'E.

GORGIAS, étoit frere de Periandre, Roi de Corinthe, fils de Cypselus second, des Cypselides: le fils de Gorgias succeda à Periandre selon Aristote, Elien & Strabon, la IV. année de la XLVIII. Olympiade. * Aristot. *l.5. Politic. c. ult.* Strab. *l.* 8. Elien, *Variar. Histor.* Marsham, *Canon. Chronic.* Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Profanes.*

GORGIAS, dit *le Leotin*, parce qu'il étoit natif de Leontium, aujourd'hui *Lentini*, ville de Sicile, étoit docte Sophiste & Orateur celebre par sa fécondité à s'expliquer sans préparation sur toutes sortes de sujets. Les Leontins aïant guerre contre ceux de Siracuse, l'envoierent avec Tisias aux Atheniens, pour demander du secours, sous la LXXXVIII. Olympiade, & l'an 427. avant J. C. Gorgias obtint ce qu'il souhaitoit. On dit qu'il vécut 108. années. * Diodore de Sicile, *l.* 12. Thucydide. Athenée. Plutarque. Quintilien. Ciceron. &c.

GORGIAS, Sophiste, qui vivoit dans le II. siécle, du tems d'Antonin *le Debonnaire*, écrivit quatre Livres des figures de Rhetorique, que Rutilius Lupus mit en abregé. Un autre de ce nom, Athenien, composa, au rapport d'Athenée, un Traité des femmes de mauvaise vie de son païs. Athenée, *lib.* 13.

GORGIAS, Gouverneur de l'Idumée & grand ennemi des Juifs, fut souvent battu par Judas *Machabée*, qui lui tua cinq mille hommes de pied, & mille de cheval. Il eût été pris par le brave Bacenor, s'il n'eût été promtement secouru par un Chevalier Syrien. *I. Machab. IV.* 20. 23. *II. Machab. XII.* 37.

GORGONE, Isle de la Mer de Genes, située près du Pisantin, dont elle dépend, & peu considerable, n'aïant que trois ou quatre lieuës de circuit, un terroir montagneux, où l'on ne voit qu'un Village, & un petit Fort, où il y avoit autrefois un Monastere celebre, sous le nom de Sainte Marie. * Baudrand.

GORGONES, trois sœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceta*, étoient nommées *Meduse*, *Euriale*, & *Sthemo*. Elles demeuroient près du jardin des Hesperides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient. Persée les vainquit, & tua *Meduse*, avec le secours de Minerve. * Virgile. 6. *Æneid.* Natalis Comes, *l.* 7. Ovide, &c.

* Hesiode en sa Theogonie, & Hygin, disent que les Gorgones étoient trois sœurs, filles de Phorcis, Dieu Marin, qui n'avoient à trois qu'un seul œil, dont elles se servoient tour à tour. Elles avoient de grandes aîles, & étoient coëffées de couleuvres, aïant des dents grandes comme les défenses d'un sanglier, qui leur sortoient de la bouche, & des griffes crochuës & bien acérées. Leurs noms étoient STHENYO, qui veut dire, *Force*, *Puissance*; MEDUSE, c'est-à-dire, *soin de l'Etat*; & EURIALE, c'est-à-dire, *aïant commandement sur mer.* Il y en a qui tirent leur nom du mot Grec γοργότης, qui signifie, *cruauté*, *truculentia*; ou de γοργὼν, nom d'un animal dangereux d'Afrique.

Fulgence raconte, après Theocrite, ancien Historiographe; que Phorcus fut un Roi, qui laissa trois filles fort riches; que Meduse étoit l'aînée & la plus puissante; qu'on l'appella *Gorgone*, parce qu'elle s'appliqua fortement à faire cultiver les terres; qu'on lui attribua une tête de serpent, à cause de sa prudence; que Persée l'étant venuë attaquer avec une flotte (raison pour laquelle les Poëtes lui donnent des aîles) enleva ses Etats, & lui ôta la vie; qu'il se servit de la tête, c'est-à-dire, des forces & des richesses de Meduse, pour subjuguer le Roïaume d'Atlas, qu'il mit en fuite; & l'aïant forcé de se retirer dans les montagnes, on dit qu'il l'avoit métamorphosé en montagne.

Diodore de Sicile, dit que c'étoient des femmes fort belliqueuses, qui habitoient en Afrique, contre lesquelles Persée combattit: qu'il les vainquit, & tua leur Reine Meduse, par le secours de Minerve, c'est-à-dire, de son courage & de sa valeur, dont cette Déesse est le symbole.

GORGONIE, (Sainte) sœur de saint Gregoire *de Nazianze*, dans le IV. siécle, fut mariée à un homme qualifié de la Province de Pisidie, que quelques-uns appellent *Melece*, & que d'autres croïent être *Vitalien*. Elle eut de ce mariage trois filles; l'aînée nommée Alipienne, fut mariée à Nicobule; les deux autres Eugenie & None se consacrerent à Dieu. Gorgonie vécut saintement, & fut guerie, à ce que rapporte saint Gregoire de Nazianze, d'une maladie, en mêlant des antitypes du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST avec ses larmes, & s'en faisant une onction. Elle mourut saintement comme elle avoit vécu, & son frere, saint Gregoire de Nazianze, fit son Oraison funebre, où sa Vie est rapportée. Les Grecs font sa fête au 23. Février, & au 9. de Decembre. Les Latins s'en sont tenus à ce dernier jour. S. Gregor. Nazianz. *Oratione II.* Baillet, *Vies des Saints.*

GORGONZOLA, Bourg d'Italie dans le Milanois. Il est sur le Canal de Martesana, à quatre lieuës de Milan, vers le Nord-Est. * Maty, *Diction.*

GORGOPAS, vainquit Eunome, proche de Zostere, lui prit quatre navires; mais il fut à la fin vaincu lui-même par Chabrias. * Xenoph. *l.* 5.

GORGOPHONE, fille de Persée & d'Andromede, & femme de Perieres Roi des Messeniens, se remaria, après la mort de son époux, avec Cebalus; & fut la premiere que l'Histoire prophane remarque s'être engagée dans de secondes nôces. Elle eut deux fils de son premier mariage, Apharée & Leucippe; & du second Tyndare pere d'Helene; & Arene, femme de son frere Apharée, qui regna à Messene. * Pausanias. Bayle, *Diction. Critique.*

GORGOPHORE, est un surnom, qui fut donné à Pallas, parce qu'elle portoit gravée dans son bouclier, la tête de Meduse une des Gorgones. * Ciceron, *dans la harangue qu'il fit avant que d'aller en exil.*

GORGUS, homme habile dans l'épreuve & la separation de métaux, duquel Alexandre se servoit. * Strabon, *lib.* 15.

GORGUS, fils d'Aristomene, Messenien, dont le pere aïant été pris & garoté par 7. Arbalêtriers de Crete, fut conduit dans une cabane du païs de Messene, où habitoit une veuve avec sa fille. Celle-ci, qui avoit songé la nuit que des loups avoient amené chez elle un lion lié, & qu'aïant délié ce lion, il avoit mangé les loups, donna du vin à boire aux Cretois, les enyvra, prit un de leurs poignards pendant qu'ils étoient endormis, & délia Aristomene, qui tua ces bandis. En recompense Aristomene donna son fils Gorgus en mariage à cette fille, qui n'avoit que neuf ans. Gorgus le fit depuis Chef de la Colonie des Messeniens, qui passerent en Sicile, & s'étant emparez de la ville de Zanclé, ils lui donnerent le nom de Messine. * Pausan. *in Messeniacis.* Athenée, *l.* 3. *Dipnosophistes.* Il y a un autre GORGUS, fils de Theron, Tyran d'Agrigente, qui aida son pere, à se rendre maître du païs des Agrigentins. * Polyæn. *l.* 6. Pausan. *Messen.* Athen. *l.* 3. *p.* 92. & *l.* 7. *p.* 322.

GORHAM ou GORRAN, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Anglois, selon Pitseus. Possevin & quelques autres assûrent qu'il étoit François, & Confesseur du Roi Philippe; mais ils ne disent point si c'étoit de Philippe *le Bel*, de Philippe *le Long*, ou de Philippe *de Valois*. Il est vrai, que le premier de ces trois Monarques eut un Confesseur de ce nom & du même Ordre; mais c'étoit Nicolas Farinula de Roüen, qui fut un des dix Cardinaux François, que le Pape Clement V. créa en 1305. comme on le peut voir dans l'article FARINULA. Quelques Auteurs assûrent que Gorham a vécu en 1304. D'autres au contraire soûtiennent que ce fut en 1350. 1390. & 1400. On sçait du moins qu'il a composé divers Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, & entr'autres sur les Evangiles imprimez à Cologne en 1537. & sur les Epîtres de saint Paul imprimez à Paris. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne. Alphonse Fernandès & Leandre Alberti, *de Vir. illust. Ord. Præd.* Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in Appar. &c.*

GORICHEME, (Henri) de Cologne, Théologien d'une grande réputation, florissoit en 1460.

GORION, fils de *Nicodeme*, l'un des plus ardens factieux de Jerusalem du tems de la guerre des Juifs contre les Romains. * Josephe, *Guerre des Juifs. Liv. II. Ch.* 32.

GORION, fils de *Joseph*, Juif de Nation, fut grand ennemi de ceux qu'on nommoit les *Zelateurs*, & fit soûlever le peuple contr'eux. * Josephe, *Guerre des Juifs. Liv. IV. Ch.* 12.

GORITZ ou GORITIA, Ville d'Italie, dans le Frioul; Capitale d'une Comté de ce nom, est située sur la riviere de Lisonzo, à trois ou quatre milles d'Aquilée & autant de Palma. Goritz appartient à la Maison d'Autriche. * Sanson. Baudrand.

GORLÆUS ou GORLN, (Abraham) né à Anvers l'an 1549. demeura à Delft en Hollande, où il mourut le 15. Avril 1609. Il étoit extrêmement curieux en medailles, en monoïes anciennes & autres antiquitez, & a laissé divers Ouvrages sur ces matieres, comme *Dactyliotheca; seu Annulorum sigillorumque è ferro, ære, argento atque auro Promptuarium. De Annulorum origine. Thesaurus Numismatum Familiarum Roman. Paralipomena Numismatum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Bayle, *Dict. Critique.* 2. *Edition.*

GORLÆUS, (David) natif d'Utrecht, fut l'un de ces Philosophes, qui dans le XVII. siécle, abandonnerent les sentimens de l'Ecole, pour se faire un nouveau systeme. Voëtius Professeur en Théologie, & celebre partisan de l'ancienne Philosophie entre les Protestans, a condamné comme heretique l'opinion de Gorlæus, sur l'union de l'ame & du corps. Ce fut Regius Cartesien, qui en renouvellant cette opinion, attira sur Gorlæus, aussi-bien que sur lui, les foudres impuissans de Voëtius, Juge & Partie dans sa propre cause. * Baillet, *Vie de Descart.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

GORLITZ, en Latin *Gorlitium*, Ville d'Allemagne, dans la haute Lusace, est située entre les marais vers la Neisse, à quatre ou cinq lieuës de Bautzen, sur les frontieres de la Boheme. Cette ville est bien fortifiée. Elle a été autre-fois dépendante de la Boheme, & elle appartient aujourd'hui à l'Electeur de Saxe.

GORMAZ, ou S. STEPHAN DE GORMAZ, bon Bourg d'Espagne dans la Castille Vieille. Il est sur le Douro à deux lieuës au dessus de Borgo d'Osma. * Maty, *Diction.*

GOROPIUS, (Jean) surnommé *Becanus*, parce qu'il étoit natif d'un village de Brabant, nommé *Hilvarenbec*, en Latin *Hilvaren Beca*, florissoit dans le XVI. siécle, étoit estimé de l'Empereur Charles-*Quint*, & fut Medecin d'Eleonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie, sœurs de ce Monarque. Il sçavoit la Philosophie, les Langues & les belles Lettres, & écrivit divers Ouvrages, qui ne répondirent pas à l'opinion qu'on avoit de son sçavoir. Il a soûtenu assez bizarrement, que la Langue Teutonique étoit celle d'Adam, & que toutes les autres en étoient venuës. Nous avons de lui *Origines Antverpianæ* en neuf livres. Goropius mourut à Maestricht le 27. Juin 1572. âgé de 53. ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son tombeau. * Juste Lipse, *Cent.* 3. *ad Belg. Ep.* 44. Scaliger, *l.* 2. *Ep.* 146. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Suffridus Petri. Cluvier, &c.

GORREVOD, (Loüis de) Cardinal, Evêque de saint Jean de Maurienne, Prince du saint Empire, & Abbé d'Ambronai, étoit fils de JEAN de Gorrevod, Gentilhomme d'une des meilleures Maisons de Bresse, & non pas, comme dit Aubery, de *Laurent*, qui étoit son frere. Le Pape Alexandre VI. lui donna l'Evêché de saint Jean de Maurienne en 1499. & Leon X. aïant fondé l'an 1515. un Evêché à Bourg, en donna l'administration à ce Prélat, que le Duc de Savoye avoit envoïé pour se trouver au Concile de Latran, en qualité de son Ambassadeur. Le Pape Clement VII. le créa Cardinal en 1530. & le nomma son Legat *à Latere* dans tous les Etats de Savoye. Le Testament du Cardinal de Gorrevod, qui mourut, selon Onuphre, en 1537. est daté deux années auparavant. Il fit diverses fondations saintes, comme de la Collegiale de Pont-de-Vaux, &c. * Onuphre. Ciaconius & Aubery. *Hist. des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

GORRIS, (Jean de) en Latin *Gorræus*, Medecin, dans le XVI. siécle, étoit de Paris, & fils de *Pierre* de Gorris de Bourges, aussi Medecin. On peut dire, dit Scevole de Sainte-Marthe, qu'il posseda parfaitement les deux choses les plus necessaires pour former un excellent Medecin; car il sçavoit très-bien le Grec, & avoit une parfaite connoissance des secrets de la nature. Il parloit aussi très-

bien Latin, & composoit de beaux vers en cette Langue. Gorris traduisit les Oeuvres du Poëte Nicandre, de Grec en Latin, accompagnez de Notes, & publia les Définitions de la Medecine. Il a aussi composé un petit Traité du *Lievre Marin*, & avoit préparé d'autres Ouvrages, dont il auroit enrichi la posterité; mais un fâcheux accident qui lui arriva, en empêcha la publication. Des soldats armez qui arrêterent un carosse dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. Ce sçavant homme vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1577. âgé de 62. ou 72. ans. Il eut pour fils Loüis de Gorris Avocat au Parlement. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. La Croix du Maine, &c.

GORSKIUS, (Jacques) Archidiacre de Gnesne, Chanoine & Archiprêtre de Cracovie, Vice-Chancelier & Professeur en l'Université de la même ville de Cracovie, a fleuri dans le XVI. siécle. Il étoit né dans un bourg de la Province de Massovie en Pologne, fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Cracovie, où il se distingua par sa doctrine, par le progrès qu'il fit dans les Langues, dans la Theologie, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il y enseigna le Droit, & y mourut le 17. Juin 1585. Nous avons de lui divers Ouvrages comme; *De usu legitimo Eucharistia; De Pastore; De Baptismo prædestinatorum; Crusius seu Animadversio in Theologos Wirtemberg; Præmunitio adversùs insanum dogma Franchen Arriani; Victoria Regis Stephani; Præstantissimorum Polonorum Epistola, Lib. XXX. &c.* * Starovolscius, *in Elog. Polon.* Ghilini. *Theat. d'Huom. Letter, &c.*

GORTHENIENS, Secte prétenduë des Samaritains, suivant le témoignage de saint Epiphane; ou des Juifs, selon Theburis, rapporté par Eusebe, *l.* 4. *c.* 22. mais on ne sçait ce que c'étoit que cette Secte, & qu'aucun autre Auteur n'en parle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. prem. siécles.*

GORTINA, Province d'Asie dont il est parlé.* *I. Machab. XV.* 23.

GORTINA, étoit autrefois une ville considerable & Episcopale de l'Isle de Candie. Elle étoit dans le territoire de la ville de Candie, à quatre lieuës de la côte meridionale de l'Isle. Elle est entierement ruinée. * Baudrand.

GORY, petite ville de Gurgistan, ou de la Georgie proprement dite, est située dans une plaine entre deux montagnes, sur le bord du fleuve Kus, au bas d'une éminence, sur laquelle il y a une forteresse gardée par des Persans naturels. Elle fut bâtie pendant les dernieres guerres du Gurgistan, dans le XVII. siécle, par Rustan Can, General de l'armée des Perses. Un Augustin Missionnaire, qui étoit alors à Gory, en fit le plan. Sa situation est avantageuse: c'est pourquoi il n'y a que cent hommes de garnison. Les habitans de la ville sont tous marchands, & assez riches. On y trouve abondamment & à bon marché tout ce qui est necessaire à la vie. *Le Chevalier Chardin, *Voiage de Perse en* 1673.

GORZE, Bourg avec une Abbaïe. Il est sur une petite riviere, qui porte son nom dans la Lorraine, à une lieuë de la Moselle, & à trois de Metz, du côté du Sud-Ouest. * Maty, *Diction.*

GOSACHO, ancienne petite ville ou bourg de Thrace. Ce lieu est dans la Romanie, sur la mer Noire, près de la ville de Mesembria, & de la montagne d'Argentaro. * Maty, *Diction.*

GOSEN, ville de la Tribu de Juda dans la Palestine. * Josué, *XV.* 15.

GOSES: noms des principaux Marchands qui trafiquent pour le Grand Duc de Moscovie. Lorsqu'on donne audience à quelque Ambassadeur, on prend dans la garderobe du Grand Duc des habits magnifiques, pour en revêtir ces Marchands, qui paroissent dans une salle avec des tuniques de brocard, & de grands bonnets de marte. * Olearius, *Voiage de Moscovie.*

GOSIO, (Martin) Jurisconsulte de Boulogne en Italie, & disciple du celebre Irnerius, a été un des premiers qui ont travaillé à faire des Gloses & des Commentaires sur le Droit Civil. Il fut Conseiller de l'Empereur Frederic, & fut en réputation vers l'an 1150. dans le même tems que florissoit Bulgare, autre celebre Jurisconsulte, aux sentimens duquel il étoit opposé. Cette contrarieté d'opinions partagea presque tous les Docteurs de Droit en deux partis; & ceux qui suivirent les opinions de Gosius, furent appellez *Gosiani*, comme le témoigne Cino, qui rapporte que Gosius fut chassé du païs avec sa famille, parce qu'il étoit du parti des Gibelins. * Nicolas Alidosi, *Dott. Bologn. di leg. Canon è Civil.*

GOSLAR, ville libre & Imperiale d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, & dans le Duché de Brunswic. Elle est située sur l'Oker, qui a sa source près de là, à cinq ou six lieuës d'Hildesheim. * Sanson.

GOSSELIN, (Jean) Garde de la Bibliotheque Roïale, a vécu sur la fin du XVI. siécle, sous le regne de Charles IX. & de Henry III. Il étoit natif de Vire, sçavoit les Langues, les belles Lettres, les Mathematiques, & étoit de Vire en Normandie. Il composa des Ephemerides en l'an 1571. *Historia Imaginum cœlestium, &c.* * Consultez la Croix du Maine; Du Verdier Vauprivas; Vossius, &c. * Bayle, *Dict. Critique.*

GOSSELIN. Il y a encore deux Auteurs de ce nom, GUILLAUME Gosselin, natif de Caën, Mathematicien; & ANTOINE Gosselin de la même ville, Professeur Roïal en Histoire & en Eloquence, & Principal du College du Bois, qui a fait en Latin l'Histoire des anciens Gaulois, qu'il publia en 1636. Bayle, *Dict. Crit.*

GOSSELINI, (Julien) né à Rome l'an 1525. & originaire de Nice de la Paille dans le Montferrat, florissoit dans le XVI. siécle. Dès l'âge de 17. ans il fut Secretaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile, & Gouverneur de Milan; ensuite du Duc d'Albe, du Duc de Sesse, & de quatre ou cinq autres, aussi Gouverneurs de Milan. Gosselini fut gratifié d'une pension de 200. écus par le Duc de Sesse, & par le Marquis de Pescaire son successeur. Le Duc d'Albuquerque qui succeda à ce dernier, loin d'être aussi favorable à Gosselin, s'anima si fort contre lui, que peu s'en falut qu'il ne lui ôtât l'honneur avec la vie. Cette disgrace n'empêcha pas le Duc de Terranova & le Marquis d'Aimonte Gouverneur du Milanois de se servir de Gosselini en qualité de Secretaire. Gosselini mourut le 12. Février 1587. âgé de 62. ans. Il a écrit la Vie de Ferdinand de Gonzague; l'Histoire de la conjuration des Pazzi & Salviati à Florence, de Jean-Loüis de Fiesque, &c. *Voiez* le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini. Bayle *Dict. Crit.*

GOSSENPROT ou HOSSENBROT, (Sigismond) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit en Allemagne, dans le XV. siécle vers l'an 1483. Il composa la Chronique d'Ausbourg, que Jean Pistorius a publiée entre les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

GOSTININ, Ville & Châtellenie de la Basse-Pologne, avec un bon château, dans le Palatinat de Rave, à deux ou trois lieuës de la Vistule, & autant de Ploczko. Demetrius Suiski, Grand Duc de Moscovie, que ses sujets avoient remis à Stanislas Zolkiewski, General des troupes de Sigismond Roi de Pologne, fut mené en 1611. à Gostinin, où il mourut peu de tems après. * Sanson. Baudrand.

GOSWIN, ou GOSSUIN BOSSUT, Religieux de de l'Ordre de Cîteaux, laissa quelques Traitez d'Histoires; sur tout les Vies de deux ou trois personnes de grande pieté comme celle d'un Frere Convers nommé *Arnoul*, & une d'un Abbé appellé *Abundus*. On ignore en quel tems il a vécu. * Charles de Wisch, *Biblioth. Cisterc.* Aubert le Mire, *in Chron. Cisterc.* Possevin, *Appar. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

GOSWIN DE CISTEAUX, Religieux de cet Ordre, vivoit du tems de saint Bernard, & fut Prieur de Clairvaux, puis Abbé d'Ebirbac dans le Diocese de Mayence, où il mourut l'an 1201. Il écrivit la Vie de la B. Asceline, niéce de saint Bernard; un Livre des miracles de son tems, &c. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

GOSWIN HEXIUS, de Flessingue, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV. siécle, devint Docteur de Paris, Evêque d'Hierapolis & suffragant d'Utrecht, où il mourut le 31. Mars de l'an 1475. Il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le premier & le second livre des Sentences; des Sermons; *Directorium pertubata conscientia; Quæstiones de Virtutibus Theologicis & Cardinalibus; de decem Preceptis; de modo prædicandi; de exemplorum copia, &c.* * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

GOTARZES, frere d'Artaban II. qu'il fit mourir avec ses enfans; mais aïant été chassé par Vardane, un

de ses freres, il revint encore sur le Thrône après la mort de Vardane. Sous le regne de l'Empereur Claude, Meherdates, fils de Vonon, fut envoié contre lui; mais ce fut en vain; car Gotarzes gagna la bataille. Vologeses I. lui succeda. * Tacit. *Annal. liv. 11. cap. 8. & seqq.*

GOTEMBOURG ou GOTHEBOURG, *Gothoburgum*, Ville de Suede, sur la mer Baltique, avec un beau port, est située dans la Gothie Occidentale ou Westrogothland, à deux ou trois lieuës de Bahus. C'est en cette ville que le Roi de Suede, Charles Gustave, mourut en 1660. * Sanson. Baudrand.

GOTEMBOURG, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Suede, fut bâtie par les Suedois, sur qui les Hollandois la prirent. Les Anglois l'ont enlevée à ces derniers. * Sanson. Baudrand.

GOTESCALC, Diacre. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHA, Ville d'Allemagne, dans la Thuringe, entre Erfort & Eisenach, appartient à une Branche des Princes de la Maison de Saxe. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. siécle, pendant les guerres d'Allemagne. Jean-Auguste de Saxe la prit en l'an 1567. & on y arrêta Jean-Frederic son frere, qui fut mené prisonnier à Vienne en Autriche. Cette ville fut presque reduite en cendres en 1711. * *Cherchez* SAXE, & *consultez* le 41. livre de l'Histoire de M. De Thou.

GOTHALIA. *Cherchez* ATHALIE.

GOTHARD, Kettler. *Cherchez* KETTLER.

GOTHESCALC. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHIE. La Gothie, que ceux du païs appellent *Gothland*, c'est-à-dire, *païs des Goths*, est une Province de Suede, qui est entre la Suede propre, la Norwege, & la mer Baltique. Elle est divisée en Occidentale Westrogothland, Orientale Ostrogothland, & Meridionale Sudgothland. Les Provinces de la Gothie Occidentale sont, Westrogotland, qui lui donne son nom, Dalie & Wermeland. Celles de la Gothie Orientale sont Ostrogotland, qui lui donne encore son nom, Smaland, Oeland, & l'isle de Gothland. Enfin les Provinces de la Gothie Meridionale sont Skonen, Holland, Bleking: ces trois dernieres, qui étoient autrefois du Roïaume de Dannemarck, appartiennent aujourd'hui à la Suede. C'est de ce païs qu'on assure que sont venus les Goths; mais tous les Auteurs n'en tombent pas d'accord. *Voiez* GOTHS, ci-dessous. * Mercator. Sanson. Baudrand.

GOTHLAND, en Latin *Gothlandia*, Isle de Suede, dans la mer Baltique. Sa longueur du Septentrion au Midi, est de douze lieuës; & sa largeur du Levant au Couchant, de cinq. Elle a la ville de Wisby, autrefois renommée par le negoce, & elle est differente de GOTHLAND, *Gothiscandia*, region de la Scandinavie, autrefois aux Suedois, & presentement au Roi de Dannemarck. * Sanson. Baudrand.

GOTHS, anciens Peuples de la Germanie, qui habitoient le long de la Vistule jusques à son embouchure, dans la mer Suevique ou Baltique, où est située la celebre ville de Dantzik. Leur origine est fort contestée, ainsi que celle de beaucoup d'autres peuples, qui se sont rendus celebres dans le monde, & dont pour l'ordinaire on rend la naissance incertaine & obscure, en voulant leur faire honneur. L'opinion commune les fait venir de la partie Meridionale de la Suede, où Jornandès & Joannes Magnus leur donnent des Rois, même avant la guerre de Troye, & dès le tems d'Hercule, par des narrations sans preuves, & tout-à-fait fabuleuses. Cluvier au contraire, veut qu'ils soient originaires de ce païs même, qu'ils ont tenu aux environs de la Vistule. Cette nation s'étant étenduë par les armes jusqu'au-de-là de l'Oder, s'associa par ses conquêtes les Herules, qui occupoient la Cassubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins, & quelques-autres peuples Vandaliques, qui ne firent plus tous ensemble qu'un peuple sous le nom de Goths, distingué des autres nations de la Vandalie, qui retinrent le nom de Vandales. Alors les Goths se trouvant trop resserrez dans les bornes de ce petit païs, qu'ils occupoient dans la Germanie, entre l'Oder & la Vistule, en sortirent enfin pour faire la conquête d'autres Terres. Ce fut sous l'Empire de Marc-Aurele, sur la fin du II. siécle, que ces peuples assemblez se diviserent en deux parties, dont la moindre demeura dans le païs, & principalement dans les isles Electrides, à l'emboûchure de la Vistule. Ceux-ci furent appellez *Gepides*, d'un nom Gothique, qui signifie *paresse*, parce qu'ils sortirent les derniers, & ne suivirent que long-tems après les premiers conquerans. L'autre partie, composée des plus vaillans & des plus braves, passa la Vistule, sous la conduite de leur Roi Filimer. Après avoir traversé toute la Sarmatie jusques aux Palus Meotides, ces guerriers ne trouverent pas où s'établir commodément parmi les Barbares, qui étoient pour le moins aussi feroces qu'eux; (car c'est de-là que sont venus les Alains, & les Huns:) ainsi ils retournerent du côté de l'Occident, passerent le Boristhene; & s'étant accrus par la jonction de plusieurs Bastarnes, peuples de la Sarmatie, ils s'emparerent de la Dacie, qui étoit le païs des Daces & des Getes. C'est pourquoi ils sont confondus par les Historiens & par les Poëtes, tantôt avec les Scythes, tantôt avec les Getes ou les Daces.

Les Goths se partagerent là en deux Nations; ceux qui habitoient les parties les plus Orientales vers le Pont-Euxin, jusqu'au fleuve Tyras, furent les OSTROGOTHS ou GOTHS ORIENTAUX, gouvernez par les Princes de la Maison des Amales; & les autres qui demeuroient vers l'Occident jusques au fleuve Tibiscus, s'appellerent WISIGOTHS ou GOTHS OCCIDENTAUX, commandez par les Princes de la Race des Balthes. Les Auteurs disent qu'ils furent les uns & les autres assez fideles aux Romains pendant quelque tems; mais depuis ils passerent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire: ils assiegerent même Martianopolis, en Thrace, sous l'Empire de Claudius II. près de cent ans après leur arrivée dans la Dacie; & ce fut alors que les Gepides sortant de leurs isles, sous leur Roi Fastida, se jetterent dans la Dacie Mediterranée, & ne firent plus qu'un seul peuple avec les Goths. Ils continuerent à passer le Danube, & firent de grandes incursions dans la Thrace, dans l'Illyrie & dans la Pannonie, jusqu'à ce qu'aïant été domptez par le Grand Constantin, ils demeurerent paisibles dans leurs limites. Ce fut environ ce tems-là, que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains, plusieurs d'entr'eux renonçant aux Idoles, embrasserent la Religion Chrétienne. Ils eurent même un Evêque nommé Theophile, qui souscrivit au grand Concile de Nicée; mais peu de tems après la Foi Catholique fut alterée chez eux par l'Heresiarque Audæus, qui donnoit une figure humaine à Dieu, ce qu'on appelle l'heresie des *Anthropomorphites*. Un autre de leurs Prélats, nommé Ulphilas, très-consideré parmi eux, étant tombé dans les erreurs d'Arius, les leur fit recevoir, & depuis les Goths furent Ariens. Sous le regne de Dece, ils ravagerent la Mœsie & la Thrace; du tems de Gallien, ils désolerent la Grece, la Macedoine & l'Asie; & en divers autres tems, plusieurs Provinces de l'Empire Romain furent aussi ruinées par les courses qu'ils y firent. Ils se rendirent même si redoutables, que Procope ne se servit que de leurs forces, pour faire réüssir les mesures qu'il avoit prises d'envahir l'Empire l'an 365. Depuis, l'Empereur Valens, qui les avoit épargnez mal-à-propos, fut tué dans la bataille qu'il leur donna l'an 378. ALARIC, avec ses Goths, prit Rome, & désola toute l'Italie du tems d'Honorius l'an 409. Il mourut en 410. & ATAULPHE, qui lui succeda, commença le Roïaume des Wisigoths ou Goths Occidentaux, dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise, nommée depuis *Languedoc*, & fut tué l'an 415. SIGERIC son successeur, eut la même destinée sept mois après. VALLIA regna ensuite jusques vers l'an 429. THEODORIC, qui lui succeda, mourut l'an 461. & laissa son fils THORISMOND, suivi l'an 453. de THEODORIC II. tué l'an 466. par son frere EVARIC. Celui-ci eut pour successeur, l'an 484. son fils ALARIC, tué dans une bataille par le Roi Clovis l'an 506. ou 507. Il est vrai que cette Souveraineté fut raffermie en Espagne, où l'on en avoit déja jetté les fondemens; & qu'elle y dura près de trois cens ans, jusqu'à ce que *Roderic* en fut chassé par les Maures & Sarrasins d'Afrique l'an 713. THEODORIC adopté par l'Empereur Zenon, pour faire la guerre à Odoacre, Roi des Herules en Italie, y établit le Roïaume des Ostrogoths, ou Goths Orientaux. Theodoric mourut l'an 526. laissant ATHALARIC son petit-fils, mort l'an 534. *Amalasonthe*, qui étoit sa mere, regna ensuite, & fut tuée par ordre de l'ingrat *Theodat*, sur la fin de la même année. Bellisaire fit prisonnier *Theodat*, & prit ensuite l'an 539. *Vitigès*, qu'on lui avoit substitué. On couronna *Hildebalde*, qu'*Itas*

massacra; il fut suivi d'*Evaric*, aussi tué, & après lui on reconnut *Totila* l'an 541. *Narsès* vainquit *Totila*, & son successeur *Teia* l'an 552. Ainsi ce Roiaume ne dura qu'environ cinquante-huit années. Les principaux Auteurs qui ont fait mention de la Gothie & des Goths, sont Agathias. Procope. Jornandès. Cassiodore. Sidonius Apollinaris. Isidore. Jean & Olaüs Magnus. Baronius. Cluvier. Sanson. Maimbourg, *Hist. de l'Arianisme*.

GOTO, petite Isle, avec une Ville de même nom. C'est une de celles du Japon, & on la trouve dans la mer de la Chine, entre la Côte Occidentale de Ximo, & la pointe de la Presqu'isle de Corée. * Maty, *Diction.*

GOTTINGHEN, Ville de la Basse-Saxe en Allemagne, dans le Duché de Brunswic, que quelques Auteurs prennent pour la *Munition* des Anciens, est située sur la riviere de la Leine, vers les frontieres de la Hesse, du côté de Duderstadt. * Sanson.

GOTTORP, Forteresse dans le Jutland, près de Slefwick. C'est le séjour ordinaire des Ducs de Slefwick, de la Maison de Holstein, qui portent pour cela le nom de Ducs de Holstein-Gottorp. *Voiez* HOLSTEIN. * Sanson. Baudrand.

GOTZELIN. *Cherchez* GOCCELIN.

GOUALIAR, ou GOUALEOR, Ville d'une Province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol en l'Inde, au deçà du Gange, à l'Orient d'Agra. Cette place, qui passe pour une des meilleures des Indes, est celle où l'on garde les tresors de l'Empereur. La forteresse de Goualeor est aussi le lieu où le Grand Mogol envoïe les Princes & les grands Seigneurs, quand il veut s'assûrer de leurs personnes, ou les faire mourir secretement. * Tavernier, *Voiage des Indes*.

GOUAVE, le Grand Goüave, Bourg & Colonie Françoise. Il est sur la Côte Meridionale d'un grand Golfe, qui s'avance dans la Côte Occidentale de l'Isle de S. Domingo. Les François ont une autre Colonie avec un bon port de même nom, sur la Côte Septentrionale du même Golfe. Pour le distinguer de celle-ci, ils l'appellent *le petit Govave*. * Baudrand.

GOUDE, en Latin *Gouda*, Ville du Païs-Bas en Hollande, est située sur l'Issel, qui y reçoit deux rivieres, dont l'une dite *de Gou*, donne son nom à cette ville. On dit qu'elle fut bâtie en 1272. sous Florent V. Comte de Hollande, & qu'elle a eu des Seigneurs particuliers de la Maison de Blois, dont le dernier la remit l'an 1398. aux Comtes de Hollande. Goude fut brûlée l'an 1420. Il y a une belle Eglise, & un Hôtel de Ville magnifique. La situation de cette ville est agréable, mais aussi extrêmement avantageuse, à cause des écluses. Goude est à cinq lieuës de Leyden, & à sept d'Amsterdam. * Mercator. Ortelius. Sanson.

GOUDE, (Jean de) Religieux de l'Ordre des Carmes, sur la fin du XV. siécle, vers l'an 1490. composa divers Traitez, & entr'autres un de la Conception immaculée de la sainte Vierge. Il est different de JEAN DE GOUDE Jesuite, natif d'Utrecht, & mort en 1630. à Bruxelles. Ce dernier a écrit divers Traitez de Controverse, de l'Invocation des Saints, de la Transubstantiation, &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Alegambe, *de Script. Societ. Jesu*, &c.

GOUDE, (Henri) Professeur à Heidelberg, a fait des Commentaires sur le Maître des Sentences en 1495.

GOUDIMEL, (Claude) excellent Musicien, fut tué à Lyon en 1572. & enveloppé dans le massacre des Calvinistes. Les Protestans en ont fait un de leurs Martyrs. Il avoit mis les Pseaumes de Marot en Musique. Quelques Auteurs ont avancé, mais sans fondement, que Goudimel avoit été tué à Paris le jour de saint Barthelemi. * Bayle, *Dict. Crit.*

GOVEA, (Antoine) né dans une Famille noble de Béja en Portugal, dans le XVI. siécle; étoit frere cadet de *Martial*, & d'*André* Govea, qui ont été tous deux sçavans. Un de leurs oncles, nommé ANDRE', les fit étudier à Paris, dans le College de sainte Barbe, dont il étoit Principal. Voici de quelle maniere De Thou parle d'Antoine Govea. « Sous l'an 1565. Antoine Govea, dit-» il, mourut au mois de Septembre. Il étoit Portugais » de naissance; mais comme il avoit beaucoup de franchise, & de bonne foi, il avoüoit qu'il étoit François » par adoption. Il fut emmené en France, encore enfant, par André Govea son oncle, & étudia si bien les Humanitez, que personne n'écrivoit plus purement que lui « en Latin, & ne faisoit de meilleurs vers. D'ailleurs il « fit de si grands progrès dans la Philosophie d'Aristote, « que, jeune comme il étoit, il entreprit de la défendre « contre Ramus son adversaire, & remporta de la gloire « dans ce combat. Depuis, comme si son esprit eût été « également capable de toutes les sciences, & qu'il eût « pû faire lui seul en toutes, ce que chacun pouvoit en « chacune: Emilio Ferreti qui enseignoit le Droit à Avignon, l'invita d'y venir apprendre cette science difficile « & laborieuse, puisqu'aussi-bien il étoit alors inutile à « Lyon, où il étudioit en particulier. Govea le crut, & « s'avança tellement en peu de tems, qu'il trouva moïen « d'expliquer par l'Antiquité les Questions épineuses du « Droit. Cujas avoüa que ce jeune homme étoit celui qui « avoit donné le plus juste dans le sens de Justinien, & « qu'il craignoit que la réputation que Govea se devoit « acquerir dans la Jurisprudence, n'obscurcît la gloire « qu'il y avoit acquise lui-même. » Depuis Govea enseigna à Toulouse, ensuite à Cahors, & après cela à Valence, & à Grenoble. La guerre civile le chassa de la France qu'il aimoit uniquement; & il se retira en Piemont, où il fut Conseiller du Conseil secret de Philibert, Duc de Savoye. Il mourut l'an 1565. à Turin, d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Ce sçavant homme a été le seul, qui, par une gloire assez rare dans son siécle, a été estimé d'un commun consentement; excellent Poëte, grand Philosophe, & sçavant Jurisconsulte. Il attribuoit ces avantages à l'air de France, où il avoit été élevé dès sa premiere jeunesse. Nous avons quelques Epigrammes avec quatre Epîtres de sa façon, des Corrections sur Virgile, sur Terence, & sur quelques Traitez de Ciceron; *ad Titulum de Jurisdictione omnium Judicum*; *Variarum Juris Lectionum Lib. II. De Substitutionibus*; *Ad legem Falcidiam*; *Ad Legem Gallus, D. de Liberis & Posthumis*; *in Trebellianum*, &c. Il laissa un fils nommé MAINFROI Govea; qui mourut en 1613. après avoir été Conseiller d'Etat de Charles-Emmanuel Duc de Savoye, & Conseiller au Senat de Turin. Celui-ci a écrit des Poësies, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & d'autres Ouvrages. Quant à ses deux oncles, MARTIAL & ANDRE' Govea, l'aîné devint bon Poëte Latin, & publia une Grammaire Latine à Paris. Le puîné après avoir été Principal du College de sainte-Barbe à Paris, & du College de Guienne à Paris, fut appellé en 1547. à Conimbre en Portugal, par le Roi Jean III. pour l'établissement d'un College. Il fut occupé deux ans à s'en acquiter, & il méditoit son retour à Bourdeaux, lorsqu'il mourut en 1548. âgé de 50. ans, & plus. Ces GOVEA doivent être distinguez d'ANTOINE Govea, aussi Portugais, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, puis Evêque dans les Indes, qui composa divers Ouvrages en langage de son païs; comme un Journal d'un Voiage d'Alexis de Malabar; un Synode tenu par le même Prélat; La Vie du B. Jean de Dieu, &c. * De Thou, *Hist. l.* 33. 38. 52. & 76. Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* &c.

GOUEL, Riviere du Roïaume de Bengala, où l'on trouve des diamans.

GOUELLE, petite Contrée de l'Isle de France. Dampmartin est le lieu principal de ce petit païs, dont on ignore les bornes. * Baudrand.

GOVERNO, en Latin, *Acroventum*, Bourg de la Seigneurie de Venise sur le Pô, à l'endroit où ce fleuve reçoit le Mincio. COVERNOLO dans le Duché de Mantouë, entre Mantouë & Concorde, près de Mirande. * Sanson.

GOWER, (Jean) Chevalier Anglois, Poëte & Historien, florissoit dans le XIV. siécle, & écrivit divers Traitez en François, en Anglois & en Latin. Il composa en cette derniere langue, une Chronique en sept Livres, sous ce titre, *Vox clamantis in deserto*, travailla à celles de Richard II. & de Henri IV. laissa divers Traitez, & mourut à Londres en 1402. Une statuë qu'on lui fit élever après sa mort, avec un colier d'or, est un témoignage de la justice qu'on rendoit à son merite. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Simler, *Biblioth. Gesn.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

GOUFFIER, Famille. La Famille de GOUFFIER

en Poitou, a été feconde en perfonnes illuftres.

I. JEAN Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Lavau-Gouffier, Bellefaye, &c. fut Executeur teftamentaire de *Aymonet* Gouffier, Chevalier fon oncle, en 1347. Il fuivit d'abord le parti du Prince de Galles, qu'il quitta pour fuivre celui du Roi, au fervice duquel il étoit en 1383. Il avoit époufé *Jeanne*, fœur de *Jean* de Chardonchamps, dont il eut JEAN II. qui fuit; *Jacques*, vivant en 1370. *Marguerite* Gouffier, mariée à *Thibaut* de Mavau; & *Guion* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, Ecuïer d'Ecurie du Roi & du Duc de Bourbon, qui laiffa de *Jeanne* de Néez. *Loüis* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, mort fans pofterité.

II. JEAN Gouffier, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Bonnivet, étoit mort en 1414. On lui donne pour premiere femme, *Jeanne* d'Aloigny, après la mort de laquelle il époufa *Jeanne* Fretard, Dame de Puffé, fille de *Huet* Fretard, & d'*Agnès* Boivin. Il eut du premier lit *Guillaume* Gouffier, Chevalier, vivant en 1436. *Haras* Gouffier, mort fans alliance; & AIMERI, qui fuit, & de fa feconde femme, vinrent JEAN Gouffier, III. du nom, qui a fait la premiere Branche des Seigneurs de Bonnivet, rapportée ci-après; *Marie* Gouffier, Dame de Puffé, mariée le 3. Juin 1401. à *Huet* Rabafte, Seigneur de la Rafiliere; & *Jeanne* Gouffier, mariée le 3. Juillet 1408. à *Jean* Prevoft, Seigneur de Verdigny.

III. AIMERI Gouffier, Seigneur du Rouffay, étoit mort en 1436. & laiffa de fa femmes dont le nom eft ignoré

IV. GUILLAUME Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boify, Baron de Roannois de Maulevrier, &c. premier Chambellan du Roi, Senéchal de Xaintonge, Gouverneur de Languedoc, de Touraine, & du Roi Charles VIII. pendant fa jeuneffe. Il s'attacha dès fon jeune âge au fervice du Roi Charles VII. duquel il gagna les bonnes graces, & en reçut de grands biens. Il fut d'abord fon Valet de Chambre en 1444. fut pourvû en 1451. de la charge de Senéchal de Xaintonge, puis de celle de premier Chambellan en 1454. Après la mort du Roi Charles VII. il fut démis de fes charges fur de faux rapports, à la follicitation de fes ennemis, & fe retira auprès du Duc de Bourbon, jufqu'à ce que s'étant juftifié; il fut rétabli en Octobre 1465. en fes terres, & dans fes charges & emplois en 1467. Le Roi lui donna les Terres de Roche-Cerviere en Roüergue, d'Oiron, de Rochefort, de Rougnon, de la Chauffée, de Champagné-le-Sec, & de Sonay près Chinon; il acquit celle de Bonnivet & autres de JACQUES Gouffier fon coufin, le 10. Janvier 1490. & mourut à Amboife le 23. Mai 1495. où il eft enterré en l'Eglife des Cordeliers, & où fe voit fa fepulture. Il avoit époufé, 1. le 8. Avril 1450. *Loüife* d'Amboife, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Büeil: 2. le 15. Juin 1472. *Philippe* de Montmorency, veuve de *Charles* de Melun, Grand Maître de France, & fille de *Jean* Baron de Montmorency, & de *Marguerite* d'Orgemont, morte le 15. Novembre 1516. Il avoit eu de fa premiere femme, *Pierre* Gouffier, Seigneur de Boify, mort fans alliance; *Magdelaine* Gouffier, mariée le 16. Mai 1481. à *René* le Roi, Seigneur de Chavigny; & *Loüife* Gouffier, Religieufe à Poiffy; & de fa feconde femme, vinrent; ARTUS qui fuit; *Loüis* Gouffier, Confeiller au Parlement, Chanoine de la Sainte-Chapelle, & Abbé de faint Maixant; *Adrian* Gouffier, Doïen de Thoüars, Abbé de Bourgüeil, de Cormery, de S. Florent, & de Deols, Evêque d'Albi, & enfin Cardinal, dont l'éloge fera rapporté ci-après; *Pierre*, Religieux de Cluni, Prieur de faint Julien le Pauvre, Abbé de faint Denys & de faint Pierre fur Dive; GUILLAUME, qui a fait la Branche des derniers Seigneurs & Marquis de Bonnivet, rapportée ci-après; *Aymar*, Evêque de Coutances, puis d'Alby, Abbé de Lagny, mort en 1528. *Catherine*, Religieufe à fainte Claire de Moulins; *Charlotte*, mariée en 1503. à *René* de Coffé, Seigneur de Briffac, premier Pannetier du Roi; & *Anne* Gouffier, mariée l'an 1507. à *Raoul* Vernon, Seigneur de Montreüil-Bonin, & du Châtelier.

V. ARTUS Gouffier, Seigneur de Boify, de Maulevrier, &c. Grand-Maître de France, &c. dont l'éloge fera rapporté ci-après, mourut en Mai 1519. Il avoit époufé en 1499. *Helene* de Hangeft, Dame de Magny, fille de *Jacques*, Seigneur de Genlis, Magny, &c. & de *Jeanne-Marie* de Moy; dont il eut CLAUDE qui fuit; *Helene*, mariée 1. l'an 1517. à *Loüis* de Vendôme, Vidame de Chartres, Prince de Chabanois; 2. l'an 1527. à *François* de Clermont, Seigneur de Traves; & *Anne* Gouffier, Religieufe à Fontevrault.

VI. CLAUDE Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boify, Comte de Maulevrier, & de Caravas, Seigneur d'Oiron, &c. Grand Ecuïer de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de fa Chambre, Capitaine des cent Gentilshommes de fa Maifon, &c. Ce fut en fa faveur que la Terre de Maulevrier fut érigée en Comté en Août 1542. celle de Boify en Marquifat en Mai 1564 & celle de Roanès en Duché l'an 1566. Il mourut fort âgé l'an 1570. Il fut marié cinq fois; 1. le 13. Janvier 1526. à *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Château-Renard, fille unique de *Georges*, Seigneur de Jonvelle, & de *Magdelaine*, Dame d'Azay, morte le 4 Octobre 1544. 2. le 23. Decembre 1545. à *Françoife* de Broffe, dite *de Bretagne*, fille de *René*, Comte de Penthievre, Baron de Laigle, & de *Jeanne* de Gouffy fa feconde femme morte en couches le 26. Novembre 1558. 3. le 25. Juin 1559. à *Marie* de Gaignon, fille de *Jean*, Seigneur de faint Bohaire, &c. & de *Marguerite* Chaftaigner; 4. l'an 1567. à *Claude* de Beaune, Dame de Châteaubrun & de la Carte, l'une des Dames de la Reine, fille de *Guillaume*, Baron de Samblançay, & de *Bonne* Cottereau; 5. à *Antoinette* de la Tour-Landry, Dame d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, fille de *Jean* Chabot. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres femmes. Du premier lit vint; *Claude* Gouffier, mariée le 15. Février 1549. à *Leonor* Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuïer de France. Du fecond lit fortirent; GILBERT qui fuit; *Artus* Gouffier, Comte de Caravas, & de Paffavant, mort fans pofterité, de *Catherine* de Mars, veuve de *François* de Daillon, Seigneur de Château-Bouchet, & fille de *Mathurin* de Mars, Seigneur de Sainte Agathe, & de *Perronelle* du Cambout; & CLAUDE Gouffier, qui a fait la Branche de Caravas rapportée ci-après. Il eut du troifiéme lit *François* Gouffier, Chevalier de Malthe; *Leon*, Abbé de Genefton; *Paul* & *Claude* Gouffier, morts jeunes.

VII. GILBERT Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boify, Comte de Maulevrier, &c. époufa l'an 1572. *Jeanne* de Coffé, fille d'*Artus*, Comte de Secondigny, Seigneur de Gonnor, Maréchal de France, & de *Françoife* du Bouchet, & mourut à l'âge de 28. ans le 16. Octobre 1582. & fa veuve fe remaria le 20. Février 1592. à *Antoine* de Silly, Comte de la Rochepot, aïant eu de fon premier mariage

VIII. LOÜIS Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, &c. né le 25. Novembre 1575. mort le 16. Decembre 1642. Il avoit époufé, par contrat du 6. Juillet 1600. *Claude-Eleonore* de Lorraine, fille de *Charles* de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, morte le premier Juillet 1654. dont il eut *Marie-Marguerite* Gouffier, mariée le 17. Juillet 1641. à *André* de Chaftillon, Marquis d'Argenton; HENRI qui fuit; *Loüis*, qui fut d'Eglife; *Artus* mort jeune; & *Charles* Gouffier, Comte de Gonor & de Maulevrier, mort en 1671. laiffant de *Magdelaine* d'Abefac, fille de *Gabriel*, Marquis de la Douze, & d'*Efther* de Larmandie, qu'il avoit époufée le 27. Août 1645. *Loüis-Charles-Leonor* Gouffier, Comte de Maulevrier, & de Gonor; & *Loüis* Gouffier, Chevalier de Roanès.

IX. HENRI Gouffier, Marquis de Boify, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Oiron, &c. né en 1603. fut tué au combat de faint Iberquerque le 24. Août 1639. du vivant de fon pere. Il avoit époufé, par contrat du 2. Juin 1625. *Anne-Marie* Hennequin, Dame du Perry, fille de *Nicolas*, Seigneur de Chavigny, Prefident au Grand Confeil, morte le 2. Avril 1676. dont il eut *Artus* Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, Gouverneur de Poitou, lequel aïant embraffé l'état Ecclefiaftique, paffa la plus grande partie de fa vie dans la retraite, & mourut le 4. Octobre 1696. *Marguerite-Henriette*, Abbeffe de la Trinité de Caën, puis de Reaulieu & d'Origny, morte; *Charlotte* Gouffier, Ducheffe de Roanès, &c. mariée le 9. Avril 1667. à *François* d'Aubuffon de la Feüillade, Pair & Maréchal de France, &c. morte le 13. Février 1683. & *Marie-Marguerite* Gouffier, Religieufe aux Filles-Dieu de Paris, morte le 27. Août 1687.

COMTES DE CARAVAS.

VII. CLAUDE Gouffier, troisiéme fils de CLAUDE Gouffier, Duc de Roanès, Grand Ecuïer de France, & de *Françoise* de Brosse, dite *de Bretagne*, sa seconde femme, fut Seigneur de Passavant, saint Loup, &c. & Comte de Caravas, après la mort d'*Artus* son frere. Il épousa *Marie* Myron, fille de *François* Myron, General des Finances en Bretagne, & de *Marie-Renée* de Chefdebien; dont il eut *Charles*, Comte de Caravas, mort sans alliance; Loüis qui suit, & *Françoise* Gouffier, morte jeune en *1618*.

VIII. Loüis Gouffier, Comte de Caravas après son frere, mourut le 27. Octobre 1650. Il épousa 1. en Mai 1631. *Magdelaine* de Gaucourt, fille de *Charles*, Seigneur de Boisse, & de *Charlotte* de Rochefort: 2. le 4. Juin 1635. à *Eleonore-Angelique* de Broüillart, fille de *Jean* Baron de Coursan, & de *Charlotte* Damas, morte en Mars 1684. Il eut de sa premiere femme, Loüis-ARMAND, qui suit, & deux autres enfans; & de sa seconde femme, il laissa *Jules* Gouffier, Comte de Passavant, né en *1636*. *Anne*, née l'an 1638. mariée à *Baltazar* de Bussilet, Comte de Meximieu; & *Jacqueline-Charlotte* Gouffier.

IX. Loüis-ARMAND Gouffier, Comte de Caravas, Cornette de la Compagnie des Chevaux-Legers de M. le Prince, épousa en 1656. *Elizabeth* de Riperda, dont il a eu *Artus-Armand* Gouffier, Comte de Caravas, mort à la bataille de Nervinde le 29. Juillet 1693.

BRANCHE DES DERNIERS SEIGNEURS, & Marquis de Bonnivet.

V. GUILLAUME Gouffier, fils puîné de GUILLAUME Gouffier, Seigneur de Boisy, de Bonnivet, d'Oiron, & de Maulevrier, Senéchal de Xaintonge, Gouverneur de la jeunesse du Roi Charles VIII. & de *Philippe* de Montmorency sa seconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, &c. dont il sera parlé dans un article separé, perdit la vie le 24. Février 1524. à la bataille de Pavie, dont il avoit été le principal auteur, contre le sentiment des plus anciens Capitaines. Son corps fut porté à Oiron. Il avoit épousé 1. en 1506. *Bonaventure* du Puy-du-Fou, fille unique de *Geofroi*, Seigneur d'Amaillou, & de *Marguerite* de saint Gelais; 2. l'an 1517. à *Loüise* Dame de Crevecœur, de Thois, &c. fille de *François* Seigneur de Crevecœur, & de *Jeanne* de Rubempré, laquelle se remaria à *Antoine* de Halluyn, Seigneur de Piennes. Du premier lit vint *Loüis* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, tué au voiage que fit M. de Lautrec à Naples l'an 1527. sans avoir été marié; & eut de sa seconde femme *François* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Colonel General de l'Infanterie Françoise en Piemont, fort renommé dans les guerres contre l'Empereur, tant en France qu'en Italie. Il se trouva à la bataille de Cerisolles, & au ravitaillement de Theroüanne, se jetta dans saint Ya, après avoir forcé les lignes des ennemis, & aida à la défendre contre les Espagnols, qui l'avoient assiegée en 1555. & mourut sans alliance en Decembre 1556. de la blessure qu'il reçut au siege de Wlpian en Piémont; FRANÇOIS qui suit; & autre *François* Gouffier, Chevalier de Malthe, nommé à l'Evêché de Beziers l'an 1547. mort l'année suivante, après avoir été Ambassadeur extraordinaire en Angleterre.

VI. FRANÇOIS Gouffier, dit *le Jeune*, Seigneur de Crevecœur, de Bonnivet, de Thois, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Picardie, fut élevé Enfant d'Honneur des Enfans de France, & commença de servir lors que l'Empereur descendit en Provence; suivit le Dauphin en Piémont, & au siege du Pas de Suse; se trouva en Picardie à l'assaut de Hesdin, d'où il retourna en Piémont au siege de Cony, & de là en Rossillon à celui de Perpignan; se signala aux batailles de Cerisolles, de Dreux, & de saint Denys, & aux sieges de Landrecis, de Mets, de Calais, de Thionville, & d'Orleans. En recompense de tant de services, il fut fait Lieutenant General, Vice-Amiral de Picardie, en 1577. & Chevalier des Ordres à la promotion du 31. Decembre 1578. Il mourut fort âgé, le 24. Avril 1594. laissant d'*Anne* de Carnezet, fille d'*Antoine*, Seigneur de Brazeux, & de *Marguerite* de Brillac, qu'il avoit épousée le 10. Février 1544. *Henri*, né & mort l'an 1546. HENRI qui suit; *Odet*, né & mort l'an 1549. *Annibal*, né & mort l'an 1550. *Asdrubal*, né & mort l'an 1551. TIMOLEON Gouffier, qui a fait la Branche des Marquis de Thois rapportée ci-après; *Charles*, Abbé de Valloires, né l'an 1559. CHARLES-MAXIMILIEN Gouffier, qui a fait la Branche des Marquis d'Espagny, aussi rapportée ci-après; *Claude* Gouffier, née en 1548. mariée le 10. Août 1563. à *Antoine* de Halluyn, Seigneur d'Esclebecq, Wailly, &c. *Anne*, née & morte l'an 1552. *Charlotte*, née en 1553. morte l'an 1554. *Françoise*, née l'an 1560. mariée 1. à *Jacques* d'Orsonvilliers, Baron de Coutcy, à *Adrian* Seigneur de Bofflers & de Cagni; & *Anne* Gouffier, née l'an 1565. mariée à *Nicolas* d'Amerval, Seigneur de Liencourt.

VII. HENRI Gouffier, Seigneur de Crevecœur, & de Bonnivet, Marquis du Deffends, fut élevé Enfant d'Honneur du Roi Charles IX. Le Roi Henri III. le fit Chevalier, Gentilhomme de sa Chambre, & Capitaine de cinquante Hommes de ses Ordonnances. Il suivit le Duc d'Alençon en son voïage de Flandres, comme son Conseiller & Chambellan; surprit la ville de Hindoüen en Brabant, où il soûtint un long siege, & qu'il ne rendit qu'à l'extremité par une capitulation très-honorable. Au retour il alla en Italie au service des Venitiens, qui le firent General de leurs troupes, & lui donnerent la terre de Casabel près de Venise, en récompense de ses services. Etant revenu en France, il se trouva à la bataille de Senlis, & fut assassiné sur la fin de l'année 1589. dans une émotion populaire de la Ligue, dans l'Eglise de Breteüil en Picardie. Il avoit épousé le 10. Août 1576. *Jeanne* de Bocholt, Dame de Thiennes, de Calonne, &c. fille de *Godefroi* de Bocholt, Baron de Creuvembars, au Duché de Gueldres, & d'*Anne* de Wittenhorst; dont il eut *François-Alexandre* Gouffier, Seigneur de Crevecœur & de Bonnivet, né l'an 1577. tué en duel l'an 1596. HENRI-MARC-ALFONSE-VINCENT, qui suit; *Jacqueline-Emmanuelle*, née l'an 1579. mariée à *Charles* de Crequi, Baron de Bernieulles & de Cleri, morte l'an 1615. & *Anne-Antoinette* Gouffier, Dame de Thiennes, née l'an 1580. mariée à *Ernest* de Linden, Baron de Requen près de Mastrick, Grand Ecuyer de l'Electeur de Cologne.

VIII. HENRI-MARC-ALFONSE-VINCENT Gouffier, Seigneur de Crevecœur, Bonnivet, Casabel, né à Venise le 4. Juin 1586. fut tenu sur les fonts par les Ambassadeurs de France & Portugal, au nom de leurs Princes, & par la Republique de Venise & le Duc de Mantouë, qui lui imposerent chacun un nom. Il vendit le château de Bonnivet à Aymé de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay-Charente, & fut brûlé par accident au château de Bernieulles, la nuit du 22. au 23. Mars 1645. avec *Anne* de Monchy, fille de *Jean*, Seigneur de Moncaurel, &c. & de *Marguerite* de Bourbon-Rubempré, qu'il avoit épousée le 30. Juin 1615. aïant eu pour enfans *Henri-Marie* Gouffier, Marquis de Crevecœur, né l'an 1619. mort l'an 1640. sans alliance; *Charles-François*, Marquis de Crevecœur, mort en Juin 1651. sans laisser de posterité de *Magdelaine* de saint Simon & de Vaux, & de *Marie* d'Amerval, laquelle mourut l'an 1671. NICOLAS-ALEXANDRE, qui suit; *Jean*, mort jeune; *Marguerite* Gouffier, née l'an 1618. mariée 1. l'an 1637. à *Aloph* de Vignacourt, Seigneur d'Estoüy, 2. à *N.* premier Veneur du Duc de Lorraine; *Magdelaine* Gouffier, Abbesse de sainte Austreberte de Montreüil.

IX. NICOLAS-ALEXANDRE Gouffier, Comte de Gouffier, &c. mourut le 17. Mars 1705. âgé de 85. ans. Il avoit épousé *Elizabeth* du Faur, de la Roderie, fille de *François*, Seigneur de la Roderie & de la Curée, Capitaine au Regiment des Gardes, & d'*Anne* de Gyvez; dont il eut pour enfans, CHARLES-LOÜIS, qui suit; *Marguerite-Antoinette*, Religieuse à sainte Austreberte de Montreüil; *Marie-Anne*; & *Catherine-Angelique* Gouffier.

X. CHARLES-LOÜIS Gouffier, Marquis de Bonnivet, Page de la Grande Ecurie, puis Capitaine de Cavalerie au Regiment de Villars, a épousé *Elizabeth-Claude* de Broüilly, veuve de *Jerôme* Comte de Gonnelieu, morte le 1. Juillet 1678. dont il a eu des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE THOIS.

VII. THIMOLEON Gouffier cinquiéme fils de FRANÇOIS Gouffier, Seigneur de Crevecœur & de Bonnivet, & d'*Anne* de Carnazet, fut Seigneur de Thois, de Brazeux & de Montaubert, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Vice-Amiral de Picardie. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. dans les guerres civiles & de la Ligue, fut Capitaine des Ordonnances, & Mestre de Camp d'un Regiment, & mourut l'an 1614. Il avoit épousé, l'an 1578. *Anne* de Lannoy, Dame de Morvilliers, fille de *Loüis*, Seigneur de Morvilliers, Folleville & Paillart, & d'*Anne* de la Viefville, Dame du Frestoy; dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Guillaume-François*, Abbé de Valloires, puis Capucin, dit le Pere Bernardin de Crevecœur; CHARLES-ANTOINE Gouffier, qui a fait la Branche des Seigneurs de Brazeux & de Heilly, rapportée ci-après; *Anne* Gouffier, mariée à *Jean* de Biville, Seigneur de Boissy; *Magdelaine*, Religieuse à saint Paul, près Beauvais; & *Catherine* Gouffier, mariée à *René* Gouffier, Seigneur d'Espagny son cousin, morte l'an 1651.

VIII. FRANÇOIS Gouffier, Seigneur de Thois & de Morvilliers, épousa l'an 1606. *Jeanne* de Haussé, fille d'*Antoine*, Seigneur de Dominois, & de *Françoise* du Biez; dont il eut THIMOLEON, qui suit; *Antoine*, Seigneur de Morvilliers & de Loüeuses en Beauvoisis, qui épousa, l'an 1641. *Magdelaine* des Mares, fille d'*Antoine*, Seigneur de Bellefosse, & de *Marie* de Canonville; dont il eut *François-Loüis* Gouffier, Page du Roi l'an 1677. & *N.* Gouffier; *Anne* Gouffier, mariée l'an 1618. à *N.* de Limoges, Seigneur de Sainsens, près Roüen; & *Claude* Gouffier, mariée en 1638. à *Claude* Fretot, Seigneur de Beaufort & de Guyencourt.

IX. THIMOLEON Gouffier II. du nom, Seigneur de Thois & de Morvilliers, épousa l'an 1626. *Catherine* de Roncherolles, fille de *Pierre*, Baron du Pont-Saint-Pierre, & de *Marie* Nicolai, de laquelle il eut pour fils unique

X. ANTOINE Gouffier, Marquis de Thois, qui de *Loüise* d'Estampes, fille de *Jean*, Seigneur de Vallencey & de Bellebrune, & de *Charlotte* d'Elbene, eut pour enfans THIMOLEON Gouffier III. du nom, Marquis de Thois, qui suit; *N.* Gouffier, Capitaine de Cavalerie, tué à la bataille de Quintzen; & *N.* Gouffier, fille.

XI. THIMOLEON Gouffier III. du nom, Marquis de Thois, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, a épousé *Henriette-Mauricette* de Penencoüet-de-Keroüalle, veuve de *Philippe* Herbert, Comte de Pembrock en Angleterre, sœur de la Duchesse de Porstmouth, fille de *N.* Seigneur de Keroüalle en Bretagne, & de *N.* de Ploeuc-Tremeur, dont il a quatre garçons & deux filles.

BRANCHE DES MARQUIS DE BRAZEUX & de Heilly.

VIII. CHARLES-ANTOINE Gouffier troisiéme fils de THIMOLEON Gouffier, Seigneur de Thois, &c. & d'*Anne* de Lannoy, fut Seigneur de Brazeux, &c. & épousa en 1621. *Françoise* de Pisseleu, fille de *Leonor*, Seigneur de Heilly, & de *Marie* de Gondy, il mourut l'an 1654. laissant pour enfans; HONORÉ-Loüis, qui suit; *Marie*, née en 1622. mariée 1. à *N.* Fabrony, 2. à *N.* Comte de Northombre; *Catherine-Angelique*, mariée à *N.* de Lamet, Seigneur de Courteville; & *Françoise-Isabel* Gouffier, Religieuse à Variville.

IX. HONORÉ-Loüis Gouffier, Marquis de Heilly & de Brazeux, épousa l'an 1647. *Germaine* Martineau, fille de *Jacques* Martineau, Thresorier des Parties Casuelles, Greffier du Conseil, & de *Magdelaine* Payen, dont il eut HONORÉ-Loüis, qui suit; *Charles-Antoine*, Seigneur de Brazeux, qui a épousé *N.* de l'Etoille, *Catherine*, *Magdelaine*, *Françoise*, Religieuses à Variville; *Gabrielle*, mariée à *N.* Seigneur de Vauchelles, Lieutenant de Roi en Picardie; *Angelique* & *Germaine* Gouffier, Religieuses à Variville.

X. HONORÉ-Loüis Gouffier, Marquis d'Heilly, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Guidon des Gens-d'Armes de la Garde, mourut le 23. Mai 1706. des blessures qu'il avoit reçûës à la bataille de Ramillies en Flandres. Il avoit épousé le 23. Juin 1694. *Catherine-Angelique* d'Albert, fille de *Loüis-Charles* d'Albert, Duc de Luynes, & d'*Anne* de Rohan-Montbazon, dont il a eu *Charles-Antoine* Gouffier; *Jean-Alexandre*, mort; & *François* Gouffier.

BRANCHE DES MARQUIS D'ESPAGNY.

VII. CHARLES-MAXIMILIEN Gouffier, dernier des fils de FRANÇOIS, Seigneur de Crevecœur, & d'*Anne* de Carnazet, nâquit le 1. Janvier 1561. fut Seigneur d'Espagny, près Amiens, & mourut l'an 1588. Il avoit épousé, l'an 1582. *Marguerite* de Hodic, fille de *Claude*, Seigneur de Courteville, & de *Françoise* de Halluin, dont il eut *François* Gouffier, mort sans alliance; &

VIII. RENÉ Gouffier, Seigneur d'Espagny, de Courteville, &c. Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & Maréchal de Camp, mort l'an 1670. âgé de 84. ans, laissant de *Françoise* Gouffier sa cousine, fille de *Thimoleon*, Seigneur de Thois, & d'*Anne* de Lannoy, *Charles-Henri*, Marquis d'Espagny, Lieutenant Colonel du Regiment de son pere, mort devant Bapaume l'an 1641. *René*, Capitaine au Regiment de son pere, mort au retour de sa prison de saint Omer; *François*, mort au berceau; *Honoré*, Abbé de Valsery; MAXIMILIEN, qui suit; *Henri*, Seigneur de Catheu en Beauvoisis, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Brigadier d'Armée, mort en 1675. sans alliance; *Augustin*, Seigneur de Rosamel, Sous-Lieutenant des Gens-d'Armes de Flandres, Commandeur de l'Ordre de saint Lazare; *Anne*, morte Religieuse à saint Paul, près Beauvais; *Françoise-Marie*, aussi Religieuse à saint Paul de Beauvais; autre *Françoise-Marie*, alliée à *N.* de Montjean, Seigneur de Niecourt, près Chaulnes; *Charlotte-Claire*, Religieuse; & *Gabrielle* Gouffier, morte jeune.

IX. MAXIMILIEN Gouffier, Marquis d'Espagny, Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, a épousé *Renée* de la Roche, fille de *N.* Seigneur de la Roche en Bretagne, dont il a eu sept enfans, & entre autres *Françoise-Josephine*, mariée à *Charles* d'Ailly, Baron d'Annery.

PREMIERS SEIGNEURS DE BONNIVET.

III. JEAN Gouffier III. du nom, fils de JEAN Gouffier II. du nom, Seigneur de Bonnivet, & de *Jeanne* Fretard, sa seconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, Bellefaye, Gleyouse, &c. Chambellan du Roi Charles VII. & étoit morte en 1450. Il épousa 1. *Jeanne* Chauderon; 2. *Mathurine* de Liniers, veuve de *Jean* Rossignac, Seigneur de Jerzois, & fille d'*Amauri* de Liniers, & de *Marie* de Chausseroye, Dame d'Ervault. Du premier lit vinrent; *Jeanne* Gouffier, mariée à *Loüis* Pouvreau; & *Marie* Gouffier, qui épousa *Archambault* Pouvreau, Seigneur de Gournay; & du second lit vinrent JACQUES, qui suit; *Loüise*; *Magdelaine* & *Mathurine* Gouffier, mariée à *Jean* Briant, Seigneur d'Orval.

IV. JACQUES Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Gleynouse, &c. Echanson du Roi l'an 1453. transporta ses Terres de Bonnivet, Lavau-Gouffier, &c. le 18. Janvier 1490. à GUILLAUME Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boisy, pour demeurer quitte des sommes qu'il lui devoit & à son fils, s'en reservant seulement l'usufruit, & mourut l'an 1495. sans avoir eté marié. * Du Bellay, *Mem.* Guichardin. Paul Jove. De Thoû. Aubery. Sainte-Marthe. Brantôme. Le Laboureur. Du Chesne. Le Feron. Godefroy. Le Pere Anselme. Mezeray, &c.

GOUFFIER, (Artus) Comte d'Estampes, & de Caravas, Seigneur de Boisi, d'Oiron & de Maulevrier, Grand Maître de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi, fut très-puissant en France sous le regne de François I. Il étoit fils de GUILLAUME Gouffier, Seigneur de Boisi, &c. Senéchal de Saintonge, & de *Philippe* de Montmorency, sa seconde femme. Artus Gouffier aïant été élevé auprès du Roi Charles VIII. dont son pere avoit été Gouverneur, suivit ce Prince à la conquête du

Roïaume de Naples en 1495. Depuis, en 1499. il accompagna encore le Roi Loüis XII. en son voiage d'Italie, & fut Gouverneur du Roi François I. pendant sa jeunesse. Ce Monarque se fit un plaisir de le combler de biens & d'honneurs. Il lui donna en l'année 1515. la charge de Grand Maître, qu'il avoit ôtée à Jacques de Chabannes, & ensuite lui confia l'administration de ses principales affaires. Il le fit en 1516. Gouverneur du Dauphiné, & l'envoïa Ambassadeur vers les Princes d'Allemagne. Artus Gouffier, connu sous le nom du Seigneur de Boisi, conclut en la même année 1516. à Noyon un Traité entre le Roi, & Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, & depuis Empereur. Guillaume de Croüi-Chievres, négocioit pour ce dernier, dont il avoit aussi été Gouverneur. Ce Traité ne termina pourtant pas tous les differends qui étoient entre ces Monarques. Il en naissoit même tous les jours de nouveaux. Les deux Ministres s'assemblerent encore à Montpellier, pour les terminer entierement; mais la mort du Seigneur de Boisi empêcha la conclusion de cette grande affaire, qui auroit été si avantageuse aux deux Etats. Il mourut d'une fiévre continuë au mois de Mai 1519. Nous avons parlé ci-devant de sa posterité.

GOUFFIER, (Adrien) dit le Cardinal de Boisi, Cardinal, Evêque de Coutances, puis d'Albi, Grand-Aumônier de France, Abbé de Bourg-Dieu, &c. étoit troisiéme fils de GUILLAUME, Seigneur de Boisi, & frere du Grand-Maître & de l'Amiral. La faveur de ses freres contribua beaucoup à son élevation. Il porta d'abord le titre de Pronotaire de Boisi, puis fut Evêque de Coutances l'an 1509. le Roi François I. demanda lui-même le Chapeau de Cardinal pour ce Prélat, au Pape Leon X. dans la Conference de Boulogne; & ce Pontife le lui accorda dans un Consistoire secret le 14. Decembre de l'an 1515. On lui procura ensuite l'an 1519. la qualité de Légat en France. Il étoit déja Grand Aumônier, outre qu'il posseda encore l'Evêché d'Albi, & divers autres benefices considerables. Il mourut au château de Villendren sur Indre, dans le ressort d'Issoudun, le 24. Juillet de l'an 1524.

GOUFFIER, (Guillaume) connu sous le nom de l'Amiral de Bonnivet, Seigneur de Bonnivet, de Crevecœur, de Thois, de Querdes, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & Guienne, fils puiné de GUILLAUME Gouffier, Seigneur de Boisi, & de *Philippe* de Montmorency, se signala en divers es occasions dans sa jeunesse, comme au siege de Genes l'an 1507. à la journée des Esperons en 1513. & ailleurs. Il fut envoïé par le Roi François I. Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1519. & eut grande part à la faveur de ce Prince après la mort du Grand-Maître de Boisi son frere; mais il s'en falloit beaucoup qu'il eût autant de conduite & de sagesse que lui. Le Roi qui l'avoit déja honoré de la charge d'Amiral de France, lui donna au mois d'Octobre de cette année le Gouvernement de Dauphiné, que son frere avoit possedé. Bonnivet commanda l'an 1521. l'armée qu'on avoit destinée pour le recouvrement de la Navarre. Il feignit de marcher vers Pampelune; puis tournant vers saint Jean de Luz, & aïant passé la riviere de Bidassoa, il força le château de Behobie, aujourd'hui ruiné, & alla assieger Fontarabie, qui se rendit après le premier assaut le 18. Octobre. Dans le même tems les Députez du Roi & de l'Empereur étoient à Calais avec le Roi d'Angleterre, pour terminer les differends de leurs Maîtres; ils étoient même déja convenus de toutes choses; la nouvelle de cette prise empêcha l'Empereur de ratifier le Traité. On n'eût pas été en cette peine si on eût démoli Fontarabie, comme les plus sages en étoient d'avis; mais l'Amiral jaloux de conserver la memoire de sa conquête, persuada au Roi de maintenir cette place: & ainsi l'ambition d'un Favori, fut la cause d'une guerre extrêmement funeste à la France & à la Chrétienté. La complaisance qu'il eut pour Loüise de Savoye, qu'on nommoit la Regente, l'obligea à se déclarer contre le Connêtable de Bourbon. On dit que l'Amiral de Bonnivet agissoit en cette occasion par interêt, & se flattoit de pouvoir obtenir l'épée de Connêtable. Il commanda en 1523. l'armée en Italie; mais son retardement lui fit manquer Milan, qu'il assiegeoit. L'Hyver, & la peste qui se mit dans son armée, le contraignirent de lever le siege. Il se retira à Biagras, où il subsista près de deux mois; ensuite dequoi la prise de Verceil & celle de Biagras même, l'obligerent de se retirer vers Turin. Il fut blessé au bras dans cette retraite, dont il laissa la conduite à Bayard & à Vendenesse, frere de la Palisse; qui y furent tuez. Etant de retour en France, il conseilla au Roi de remettre une armée sur pied, pour aller continuer la guerre en personne. Cette expedition fut fatale à l'Etat: sur tout lorsque le Roi, persuadé par Bonnivet, resolut de donner la bataille de Pavie, contre l'opinion des plus vieux, & des plus experimentez Capitaines. L'Amiral Bonnivet y fut tué le 24. Février 1524. Le Conétable de Bourbon le chercha dans cette bataille, comme Brantôme le remarque en ces termes: *On dit que M. de Bourbon chercha fort ce jour-là ledit Sieur de Bonnivet, & l'avoit fort recommandé aux siens, pour le pouvoir prendre vif, & lui faire un parti & affront ignominieux, sinon le tuer, car il lui en vouloit; & l'aiant vû étendu, il ne dit autre chose, sinon*, Ah malheureux! tu es la cause de la ruine de la France & de la mienne. *La fin en fut très-belle, comme il avoit toûjours été fort vaillant par tout où il s'étoit trouvé. Il avoit fait son apprentissage aux armées & guerres de-là les Monts, sous M. le Grand-Maître de Chaumont, où il fut toujours en bonne reputation, & pour ce le Roi le prit en grande amitié. Il étoit de fort gentil & subtil esprit, & très-habile, fort bien disant, fort beau & agreable, comme j'ai vû par son portrait, &c.*

GOULAMS, en Perse, sont des Esclaves ou fils d'Esclaves de toutes sortes de nations, & principalement des Georgiens renegats, qui forment le second Corps d'armée du Roi de Perse. Il y en a environ quatorze mille à son service. On appelle leur General Koullard Agasi; & ils ont plusieurs grands Seigneurs de leur Corps. *Voiez* GORSCHI. * Thevenot, *Voiage du Levant*, *tome* 2.

GOULART, (Simon) natif de Senlis, & Ministre de Geneve, dans le XVI. siécle vers l'an 1580 composa divers Ouvrages, & en traduisit plusieurs autres en nôtre Langue. Ce fut lui qui après la mort d'Illyricus Ministre Lutherien, retoucha son Catalogue des témoins de la verité. On peut remarquer par les éditions de 1597. & 1608. les changemens considerables, & les additions qu'il a faites à cet Ouvrage. Il mourut Ministre à Geneve l'an 1628. Il y a peu de Ministres qui aïent exercé le Ministeriat si long-tems, car il avoit succedé à Calvin l'an 1564. Goulart laissa un fils qui nâquit à Senlis, & qui fut un zelé partisan d'Arminius. Il mourut à Fredericstad en 1628. âgé de 51. ans. * La Croix du Maine, *Biblioth.* Du Verdier Vauprivas. Bayle, *Diction. Crit.* 1. *Edit.*

GOULETTE, (La) Forteresse entre la mer Mediterranée, & le lac de Tunis. Avant que Barberousse fortifiât cette place en 1535. ce n'étoit qu'une Tour quarrée, située à l'emboûchure du canal, par où l'eau de la mer entroit dans le lac. Ce canal a de longueur la portée d'un trait d'arbalête; mais il est si étroit, qu'une Galere n'y peut passer en ramant. L'étang a environ trois lieuës de long sur deux de large, & ce ne sont par tout que bancs de sable: de sorte que l'on n'y passe qu'avec des barques le long des canaux, qu'on a faits en suivant le courant de l'eau. Le port se retrecit en forme de gueule, & se termine en une emboûchure fort étroite, où l'on a élevé cette forteresse, qui pour ce sujet a été nommée *la Goulette*. Barberousse considerant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui est commandé de divers endroits du côté de l'Occident, résolut de faire promptement travailler aux fortifications de la Goulette; mais l'Empereur Charles V. la prit d'assaut, pour la remettre entre les mains du Roi de Tunis, que Barberousse avoit détrôné. Cet Empereur prit ensuite la Ville de Tunis, qu'il rendit à son Prince legitime la même année 1535. Les Turcs s'en sont rendus maîtres en 1574. & y ont fait un havre capable de contenir beaucoup de navires, une Doüane pour la Gabelle, & deux Mesquites ou Temples avec des prisons pour les Esclaves Chrétiens. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 6.

GOULU, (Nicolas) Professeur Roïal en Langue Grecque dans l'Université de Paris, en 1567. étoit fils d'un Vigneron près de Chartres. Il fit un si grand progrès dans les Lettres & dans les Langues, que le celebre Poëte Jean d'Aurat, lui donna sa fille *Magdelaine* en mariage, & lui ceda

ceda sa Chaire de Professeur. Nicolas Goulu traduisit quelques Traitez des S.Peres de Grec en Latin. Il eut deux fils, l'un nommé JEAN, qui suit; & l'autre *Hierôme* Goulu: ce dernier fut Professeur Roïal en Langue Grecque après son pere, auquel il succeda à l'âge de 18. ans l'an 1595. Il fut depuis Medecin de la Faculté de Paris, & laissa des enfans. * Bayle, *Diction. Critiq.*

GOULU, (Jean) fils aîné de *Nicolas* Goulu dont nous venons de parler, étoit né à Paris le 25. Août 1576. Il fut élevé avec soin dans l'étude des belles Lettres. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris; mais étant demeuré court dans sa premiere cause en 1604. il entra chez les Feuillans où il prit le nom de *Jean de saint François*. Il s'éleva par son merite aux premieres charges, & fut même General de sa Congregation. Son nom est devenu celebre, par la dispute qu'il eut contre Balsac. Ce Religieux écrivit divers Ouvrages, en prose & en vers; une Réponse à la vocation des Ministres de Du Moulin; l'Oraison Funebre de Nicolas le Févre; la traduction des Oeuvres de saint Denys, de Grec en François, &c. Le Cardinal du Perron estima extrêmement une Epigramme Latine, que ce Religieux avoit faite au sujet de la statuë du Roi Henri *le Grand*, qui est sur le Pont-neuf à Paris. Saint François de Sales parle aussi avantageusement de lui. Il mourut à Paris le 5. Janvier 1629. * Sainte-Marthe, & Papire Masson, *in Elog. Joan. Aur.* Dom Pierre de saint Romuald, *Thres. Chron.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.* Bayle, *Diction. Critiq. 2. Edition.*

GOUPIL, (Jacques) Poitevin, étoit Medecin, & enseigna à Paris avec beaucoup de réputation vers l'an 1560. Les doctes Observations qu'il a faites sur Dioscoride, sur Trallien, & sur quelques Auteurs Grecs, sont des preuves de son érudition. Il avoit commencé d'expliquer les Livres d'Hippocrate, & il eut tant de chagrin de voir que des soldats avoient enlevé tous les papiers de son cabinet, qu'il en mourut de déplaisir. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.*

GOURA, Château dans la Nigritie sur le bord de la mer Atlantique, bâti & fortifié depuis peu par les Hollandois, il est à trois lieuës du Cap Verd, dans une petite Isle tout proche du Continent. * *Diction. Anglois.*

GOURA, Ville de Pologne à cinq lieuës de Varsovie. Elle prend son nom de sa situation sur une hauteur, les Polonois appellant *Goury* ou *Gory*, tous côteaux, toute montagne, tout lieu un peu élevé. Celui-ci est une montagne de sable faite en demi ovale, & formant une espece d'amphithéatre au dessus de la prairie de la Vistule aplanie en terrasse, sur laquelle est bâtie la Ville de Goura, dont le Château n'est que de bois. L'Evêque de Posnanie appellé *Wirsbiski*, l'a achetée, & en a emploïé tout le revenu, & beaucoup d'autre argent à faire des fondations de Religieux, ausquels il a fait bâtir des Couvents de brique, magnifiques pour le païs. Ce Prélat a fait de Goura sa ville bien-aimée, & lui a changé son nom en celui de *Calvaire*, ou *Kalvarija*, pour parler à la Polonoise, par raport aux Monasteres & aux personnes, dont il l'a peuplée. Elle ressemble, en effet, à ces deserts du Mont Liban, remplis d'Hermitages & de Cellules de Moines. Ce nom est si fort établi en Pologne, qu'on ne connoît presque plus l'autre; en sorte qu'on ne feroit pas mal de le marquer désormais sur les Cartes de ce païs. *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

GOURDON de Genoüillac, Maison considerable en Quercy, tire son origine de

I. PONS Ricard, Chevalier, Capitaine de Gourdon, qui servit en la guerre de Languedoc, sous le Sire de Craon en 1352. On le croit pere de JEAN I. qui suit.

II. JEAN Ricard I. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genoüillac, transigea en 1383. avec Jean Comte d'Armagnac, de quelques droits dûs à Gourdon. Il épousa *Cecile* de Caseton, fille de *Fortaner*, Seigneur de Salviac & de Caseton, dont il eut PIERRE, qui suit; *Pons*; *Jean*; & *Raimond* Ricard, Chanoines de Cahors.

III. PIERRE Ricard, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genoüillac, servoit en 1421. & se trouva à la levée du siége d'Orleans, & au recouvrement d'Yenville l'an 1429. On lui donne pour femme, *Anne* de la Tor; dont il eut JEAN II. qui suit; autre JEAN Ricard, Seigneur en partie de Genoüillac, qui a fait la Branche d'Acier rapportée ci-après; & *Jacques* Ricard de Genoüillac, dit *Galiot*, Seigneur de Brusac, Ansac, & saint Projet, Conseiller & Chambellan du Roi, qui étoit le second fils, lequel fut homme d'armes de la Compagnie du Comte de Dunois en 1465. Le Roi le pourvût de la charge de Maître, Visiteur, & General Réformateur de l'artillerie de France, dont il prêta serment le 14. Decembre 1479. Il étoit Sénéchal de Beaucaire l'an 1480. & lorsque le Roi Charles VIII. parvint à la Couronne, il fut confirmé dans la charge de Maître de l'Artillerie, par Lettres du 15. Septembre 1483. qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée le 10. Mars 1493. Il avoit épousé *Catherine* Flamènc, Dame de Brusac; dont il eut pour fille unique *Marguerite* Ricard de Genoüillac, dite *de Gourdon*, mariée 1. à *Pierre* de Durfort, Seigneur de Boissieres, duquel elle fut séparée pour cause de consanguinité; 2. en 1494. à *Antoine* de Salagnac, fils de *Jean*, Seigneur de Salagnac, de Magnac, &c. lequel épousa le même jour *Catherine* Flamenc, Dame de Brûsac, ci-dessus nommée.

IV. JEAN Ricard II. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genoüillac, Baumat, Reilhac, saint Projet, &c. fit son testament le 8. Avril 1456. Il avoit épousé, le 29. Juin 1445. *Jeanne* de Rassials, Dame de Vaillac, veuve d'*Auger* du Bos, Seigneur d'Acier, & fille de *Bernard*, Seigneur de Vaillac, & de *Jacquette* de Caylar; dont il eut JEAN III. qui suit; *Matheline*, femme d'*Aimeri* Pellegrin, Seigneur de Vican; *Jeanne* mariée à *Martial* de Vernol, Seigneur de Peyrat; *Marguerite*, alliée à *Bertrand* de Desne, Seigneur de la Brugiere; *Jacquette*, Religieuse; & *Matheline*, femme de *Jean* de la Valette, Seigneur de Parisot.

V. JEAN Ricard III. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genoüillac, &c. épousa 1. le 10. Juin 1482. *Marguerite* Ebrard, fille de *Raimond*, Seigneur de saint Sulpice, & d'*Agnès* d'Estaing; 2. il prit le 29. Août 1495. *Marguerite* d'Aubusson, fille de *Gilles*, Seigneur de Villac, & de *Françoise* de la Force, Dame de Castelnouvel. Du premier lit, il eut *Isabeau* Ricard, mariée à *Pons* de Castelnau, Seigneur de Reyrevignes; & *Agnès* Ricard de Gourdon, alliée à *Antoine* de Lolive, Seigneur de Reniez; & du second lit, sortirent JEAN IV. qui suit; *Loüis* Ricard de Gourdon, Genoüillac, Abbé de saint Martial, & de saint Romain de Blaye, puis de saint Lo, Doïen de Carennac, Evêque de Tulles l'an 1560. qui assista au Concile de Trente, & mourut l'an 1583. *Flotard* Ricard de Gourdon, Prieur de la Faye, Abbé de saint Romain de Blaye, Evêque de Tulles après son frere, mort en 1586. *Jacquette*, Prieure de l'Hôpital de Beaulieu, Ordre de saint Jean de Jerusalem; *Jacquette* de Gourdon *la Jeune*, mariée à *Jean* de Beaumont, Seigneur de Pierretaillade; *Sobirane* de Gourdon, alliée à *Jean* de Guiscard, Seigneur de la Coste; *Marie*, femme de *Jean* Seigneur de Vallon; *Françoise*, mariée à *Jean* Jubert, Seigneur de Nantiac; & *Isabelle* de Gourdon, alliée à *N.* Seigneur de Gordiegues & de Mizieres.

VI. JEAN Ricard de Gourdon, IV. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genoüillac, de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, l'un des cent Gentilshommes de sa Maison, Gouverneur du Château Trompette, & de la ville de Bordeaux, se trouva à la journée de S. Laurent en 1557. & vivoit en 1573. Il fut marié trois fois; 1. le 12. Decembre 1538. à *Jeanne* Brun, fille & heritiere de *Romain*, Seigneur de Boisset, & de *Loüise* de Fronsac; 2. à *Marguerite* de Segur, fille de *N.* Seigneur de Pardailhan; 3. à *Antoinette* de Carbonieres. Ses enfans du premier lit furent LOUIS qui suit; & *Galiotte* de Gourdon, mariée à *François* de Lostange, Seigneur de saint Alvaire en Perigord. Du second lit il eut *Charlotte* de Gourdon, mariée à *Claude* Seigneur de Roquemorel. Du troisiéme lit, vint *Jean-Jacques* de Gourdon, Seigneur de Reilhac, qui de *Catherine* de Corn, Dame de Sonac & de Corn, laissa un fils, & une fille mariée à *Hugues* de Lostange, Seigneur de Bedüer; *Jean-Charles* de Gourdon, Seigneur de saint Cler, mort sans enfans de *Marguerite* Bosquet; *Galiotte*, mariée à *Antoine* de Montegu, Seigneur de la Lande en Quercy; *N.* Abbesse de la Daurade à Cahors; *Loüise*, alliée à *René* de Gallard, Seigneur de Brassac; *Anne*, femme de *Jean* de Lascazes, Baron de Roquefort; & *N.* de Gourdon, mariée à *N.* Seigneur du Bosquet en Gascogne.

VII. LOUIS de Gourdon, de Genoüillac I. du nom, Comte de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Bordeaux & du château Trompette, ser-

vit au siege de la Rochelle, & fut Mestre de Camp de la Cavalerie en Poitou sous M. de Montpensier, fut nommé à l'Ordre du saint Esprit en 1611. & mourut avant que de l'avoir reçû en 1615. Il épousa 1. en Janvier 1573. *Anne* de Montberon, fille de *Loüis*, Seigneur de Fontaines-Chalandray; & de *Claude* Blosset, dont il eut 23. enfans; 2. *Françoise* de Carbonnieres, fille de *Charles*, Seigneur de la Chapelle-Biron, Chevalier de l'Ordre du Roi, Député de la Noblesse de Guïenne aux Etats de France, sous Charles IX. & de *Françoise* du Breüil, Dame du Fraisse, & du Pin, dont il eut cinq filles mortes jeunes; 3. en 1606. *Jeanne-Marie* de Foix, morte l'an 1617. fille de *Gaston*, Marquis de Trans, Comte de Gurson, & de *Marguerite* Bertrand. Les enfans qui resterent de sa premiere femme furent; *Loüis* de Gourdon, de Genoüillac, Carme Déchaussé; *Jean*, Abbé de Roquemadour, Evêque de Tulles l'an 1597. Député du Clergé aux Etats tenus à Paris l'an 1614. mort le 13. Janvier 1652. LOUIS II. qui suit; *Jean-Paul*, Abbé de saint Romain de Blaye; *Bertrand*, Baron de Miremagne; *Loüis*, Seigneur de saint Cler; *Jacquette*, mariée, 1. à *Jean* Baron de Luzetz, 2. *Jean* Chat, Marquis de Rastignac; & *Galiotte* de Gourdon, Prieure de l'Hôpital de Beaulieu, morte en odeur de sainteté, le 24. Juin 1618. dont il est parlé sous le mot de GALIOTTE; & du troisiéme lit, sortirent *Charlotte* de Gourdon, Prieure d'Espagnac en Quercy; & une autre fille.

VIII. LOUIS de Gourdon III. du nom, Seigneur de Genoüillac, Comte de Vaillac, &c. fut Député de la Noblesse de Guïenne à l'Assemblée tenuë à Roüen en 1617. & fit son testament en 1642. Il fut marié trois fois comme son pere; 1. le 22. Juillet 1606. à *Françoise* de Cheiradour, Dame d'Aubepeyre, fille de *Jacques*, Seigneur d'Aubepeyre, & de *Françoise* de Carbonnieres, qui s'étoit remariée à son pere; 2. à *Antoinette* de Grignols, fille de *Jean* Marquis de Grignols, & d'*Antoinette* d'Esparbes de Lussan; 3. à *Marie-Magdelaine* Jubert, fille d'*Aimery*, Seigneur de Barrault, & de *Guionne* de la Motte. Ses enfans du premier lit furent; JEAN-PAUL qui suit; *Loüis* Marquis de Vaillac, tué en duel par le Marquis de Canillac; *François* Baron de Gourdon, Mestre de Camp du Regiment de la Reine; *Jean-Loüis*, Capitaine dans le Regiment de son frere; *Galiotte*, Grande-Prieure de l'Hôpital de Beaulieu, morte le 7. Janvier 1702. âgée de 94. ans; & *Claude* de Gourdon, mariée à *Flotard* de Turenne, Baron d'Aynac; & du troisiéme lit vinrent, *Guionne* de Gourdon, alliée à *Jean* du Bouzet, Comte de de Poudenas; & *Galiotte* de Gourdon.

IX. JEAN-Paul de Gourdon, de Genoüillac, Comte de Vaillac, Baron de Montferrand, premier Baron de Guïenne, né le 12. Mai 1621. premier Ecuïer, & Capitaine des Gardes Françoises de Philippe de France, Duc d'Orleans, puis Chevalier d'Honneur de Madame, Duchesse d'Orleans, Lieutenant General des Armées du Roi, & Chevalier de ses Ordres en 1661. mourut le 18. Janvier 1681. aïant été marié deux fois; 1. à *Marie-Felice* de Voisins, fille de *François*, Baron de Montaut, & de *Jacqueline* de Beauxoncles; 2. à *Elizabeth* de la Vergne-Montenan de Tressan, sœur de *Loüis* Evêque du Mans, laquelle a pris une seconde alliance avec *Charles* Comte de la Mothe-Houdancourt, Lieutenant General des Armées du Roi. Ses enfans du premier lit furent; JEAN-FRANÇOIS qui suit; *Alexandre*, Vicomte de Gourdon, mort sans alliance; *François*, Comte de Vaillac, Seigneur de Montferrand, Colonel du Regiment de Cavalerie de son nom, Chevalier de l'Ordre de saint Loüis l'an 1694. Lieutenant General des Armées du Roi en 1704. mort sans alliance le 22. Juin 1707. en sa 55. année; *Michel-Ange*, Capucin; *Charles-Gaston*, Chevalier de Malthe, mort l'an 1664. *Jean-Baptiste*, Abbé de saint Romain de Blaye; *Marie-Galiotte*, Coadjutrice de l'Hôpital de Beaulieu, morte le 22. Octobre 1701. *Claude*, Prieure de la Motte-Sainte-Heraye en Poitou, puis Grande-Prieure de l'Hôpital de Beaulieu; *Magdelaine*, femme de *N.* Seigneur de Pommerol, & de Belpech; *Marie-Felice*, Dame de Montaut, mariée à *Gaspard* le Secq, Marquis de la Motte Sainte-Heraye, Comte de Montaut, ci-devant Conseiller au Parlement, mort en 1705. & *Guionne* de Gourdon, Prieure d'Espagnac, puis des filles de Roüen.

X. JEAN-FRANÇOIS de Gourdon, de Genoüillac-Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guïenne, Seigneur de Cançon, Casseneüil, Moullinet, &c. Mestre de Camp du Regiment de Vaillac Cavalerie, mourut le 16. Decembre 1696. âgé de 51. an. Il avoit épousé, le 19. Decembre 1683 *Marie-Loüise* du Cambout, Fille d'Honneur de Mademoiselle, Duchesse de Monpensier, & fille de *Pierre*, Marquis du Cambout, Comte de Carheil, & de *Jeanne* Raoul, morte en 1693. laissant pour fils unique

XI. ARMAND de Gourdon, de Genoüillac-Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guïenne, &c. qui a épousé en Septembre 1710. *Henriette* de saint Gelais, fille & heritiere de *Jean*, Marquis de saint Gelais, Seigneur de Montchaude, & de *Henriette* de la Rochefoucault-Roissac.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ACIER.

IV. JEAN Ricard fils puîné de PIERRE Ricard, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genoüillac, fut Seigneur de Genoüillac en partie, & épousa *Catherine* du Bos, Dame d'Acier, fille d'*Anger* du Bos, Seigneur d'Acier en Quercy, & de *Jeanne* de Rassials, Dame de Vaillac, depuis remariée à *Jean* Ricard II. du nom, Coseigneur de Gourdon, &c. dont il eut JACQUES, qui suit; *Jeanne*, mariée à *Jean* de la Roque, Seigneur de Boüillac; *Catherine*, alliée à *Raimond* de Torlon, Seigneur d'Orlionach; *Jacquette*, femme d'*Annet* de Turenne, Baron d'Aynac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant de l'Artillerie; & *Anne* de Genoüillac, Grande-Prieure de l'Hôpital de Beaulieu.

V. JACQUES de Genoüillac, dit *Galiot*, Seigneur d'Acier, Reillanet, Baron de Capdenac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, son Conseiller & Chambellan, Senéchal d'Armagnac & de Quercy, Viguier de Figeac, fut élevé par *Jacques* Ricard, dit *Galiot*, son oncle, Maître de l'Artillerie, qui le prit auprès de lui. Il se trouva à la bataille de Fornouë en 1495. & fut l'un des Preux du Roi Charles VIII. servit au siege de Capouë, & combattit à la journée d'Aignadel en 1509. Il fut commis pour deservir la charge de Maître de l'Artillerie, par Lettres du 16. Mai 1512. & depuis en fut pourvû en chef, & la tint jusqu'à sa mort; se trouva à la bataille de Marignan en 1515. & au ravitaillement de Mezieres; se signala à la journée de Pavie en Février 1524. après laquelle il fut nommé Grand Ecuyer de France, par le Roi François I. en reconnoissance de ses services. Il servit encore au siege de Luxembourg, & fut pourvû du Gouvernement de Languedoc l'an 1545. qu'il ne conserva pas long-tems, étant mort l'année suivante. Il avoit épousé 1. *Catherine* d'Archac, Dame de Lonzac, fille de *Jacques*, Baron de Lonzac, & de *Marguerite* de Levis; 2. *Françoise* de la Queille, fille de *François* Seigneur de la Queille, & de *Marguerite* de Castelnau sa seconde femme. Du premier lit, sortit *Jeanne* de Genoüillac, qui devint heritiere de sa Maison, après la mort de son frere, mariée, 1. à *Charles* de Crussol, Vicomte d'Usez, d'où sont sortis les Ducs d'Usez; 2. à *Jean-Philippe* Rhingrave, Comte Sauvage du Rhin; & du second vint *François* de Genoüillac, Seigneur d'Acier, &c. reçû en survivance de la charge de grand Maître de l'Artillerie, mort en 1544. des blessures qu'il reçut à la bataille de Cerisolles sans laisser de posterité de *Loüise* d'Estampes, Dame de la Ferté-Nabert, qu'il avoit épousée en 1534. fille de *Claude*, Seigneur de la Ferté-Nabert, & d'*Anne* Robertet. elle prit une seconde alliance la même année 1544. avec *Jacques*, Seigneur de Menou, de Boussai, &c. & mourut le 22. Juillet 1575.* *Voïez* Brantôme, *dans ses Hommes illustr.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*, &c.

GOURGUES, (Dominique de) natif du Mont de Marsan en Gascogne, homme de cœur & de resolution, offensé de ce qu'autrefois les Espagnols l'aïant pris dans les guerres d'Italie l'avoient mis aux Galeres, entreprit de venger cette injure, dans un tems où le Conseil du Roi Charles IX. étoit resolu de ne pas rompre avec les Espagnols. Ceux-ci avoient égorgé une Colonie de François, établie sur les côtes de la Floride, sous la conduite de Jean Ribaud, qui avoit bâti au bout du détroit de sainte Helene un fort, qu'il avoit nommé *Charlefort*, en l'honneur du Roi. Gourgues vendit une partie de son bien, emprunta une somme de son frere, Président en la Generalité de Guïenne, équipa un vaisseau avec 100. soldats, & alla descendre à la Floride; où s'étant joint à

ceux du païs, qui regardoient les Espagnols comme leurs tyrans, il les attaqua genereusement, & reprit non seulement Charlefort, mais encore deux autres forts qui avoient été bâtis en deux endroits assez éloignez. Il y avoit dedans plus de 800. Espagnols, qui pensant se sauver dans les bois, furent assommez par les Indiens. Ceux qui se rendirent à discretion ne furent pas traitez plus favorablement, parce que Gourgues crut qu'il y alloit de la gloire de la France de ne point donner de quartier à des gens qui avoient fait pendre les François, sous prétexte, disoient-ils, qu'ils étoient Lutheriens. A son retour, au lieu des éloges & des recompenses qu'il meritoit, pour avoir ainsi vengé sa patrie, il trouva des accusateurs. L'Ambassadeur d'Espagne demanda même sa tête avec tant d'instance, qu'il fut obligé de se tenir caché jusqu'à la paix. Alors l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. * Mezeray, *Histoire de Charles IX.* On peut voir encore la Relation particuliere de cette expedition.

GOURNAI, Bourg de France en Normandie. Les Auteurs Latins le nomment *Gornacum.* Il est situé sur l'Epte dans le païs de Bray, à cinq ou six lieuës au dessus de Gisors. Il ne faut pas le confondre avec GOURNAI sur Aronde, autre bourg dans l'Isle de France, sur les frontieres de Picardie, entre Compiegne, Noyon & Clermont en Beauvoisis.

GOURNAY. *Cherchez* JARS DE GOURNAY.

GOURO, Ville du Mogolistan, en Asie. Elle est dans le Roïaume de Bengale, sur le Gange, environ à trente-cinq lieuës au dessus de l'endroit, où ce fleuve se partage en plusieurs branches. Gouro est une ville assez grande. * Maty, *Diction.*

GOUSSAINVILLE, (Pierre) né à Chartres l'an mort en 1683. Il avoit étudié les Antiquitez Ecclesiastiques, & a publié les Oeuvres de Pierre de Blois, à Paris, *in folio*, & celles de saint Gregoire Pape en 1675. avec des leçons diverses & des remarques. Il a profité du secours & des lumieres de divers sçavans hommes, entre autres de Mrs. Auger & Julien, Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris. * *Memoires du Tems.*

GOUSSET, (Jacques) Professeur en Theologie, en Philosophie, & en Langue Grecque, à Groningue, avoit été Ministre de l'Eglise Prétenduë Reformée à Poitiers en France. Après la revocation de l'Edit de Nantes il se retira à Dordrecht, d'où il fut appellé, pour être Professeur à Groningue. Il étoit fort sçavant sur-tout dans la Langue Hebraïque, dont il a donné des preuves dans le Dictionnaire Hebreu qu'il a composé, & qui est son principal Ouvrage. Il a fait aussi des Dissertations contre les Juifs, des Remarques contre le Projet d'une nouvelle Version de la Bible de Mr. le Cene; des Dissertations sur la Foi vive & morte; une pour prouver que le Systême de Descartes n'est pas dangereux, & une Harangue sur l'Existence de Dieu. * *Memoires du Tems.*

GOUSTE', (Claude) Prevôt de la ville de Sens, & non pas Magistrat de Sienne, comme quelques-uns ont crû, composa aux Etats d'Orleans, sous le regne de Charles IX. un Traité *de la Puissance Roïale dans l'Eglise:* ce qui donna occasion à cet Ouvrage, fut la proposition que l'on faisoit de tenir une Conference sur la Religion. La question étoit de sçavoir qui devoit présider à cette Assemblée. Les Ecclesiastiques prétendoient que cela n'appartenoit qu'à eux, & que les Laïques ne devoient pas entrer en connoissance de ce qui regardoit la Religion. Gousté soutient au contraire dans cet Ecrit, que c'est au Roi d'y présider, de conclurre, de décider, & de faire executer les choses qui y sont arrêtées.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.*

GOUT, c'est un terme qui est fort en usage dans la Peinture, & que les Maîtres dans cet Art definissent ordinairement, l'*Idée habituelle d'une chose conçuë comme la meilleure dans son genre.* Ils enseignent qu'il y a quatre choses à considerer dans le Goût. 1. L'esprit qui goûte. 2. Les choses qui sont goûtées. 3. L'application de ces choses à l'esprit, ou le jugement, que l'esprit en porte. 4. L'habitude, qui se fait de plusieurs jugemens réïterez, de laquelle il se forme une idée qui s'attache à nôtre esprit. De ces quatre choses l'on peut inferer. 1 Que l'esprit peut être appellé Goût, entant qu'il est consideré comme l'organe. 2. Que les choses peuvent être appellées de bon & de mauvais Goût, à mesure qu'elles contiennent ou qu'elles s'éloignent des beautez que l'Art, le bon sens & l'approbation de plusieurs siécles ont établies. 3. Que le jugement, que l'esprit fait d'abord de son objet, est un premier Goût naturel, qui dans la suite peut se perfectionner ou se corrompre, selon la trempe de l'esprit & la qualité des objets qui se presentent. 4. Et enfin, que ce jugement réïteré produit une habitude, & cette habitude une idée fixe & déterminée, qui nous donne un penchant continuel pour les choses qui ont attiré nôtre approbation & qui font de nôtre choix. C'est ainsi que se forme peu à peu dans l'esprit de chaque particulier, ce qu'on appelle plus ordinairement Goût dans la Peinture, & dont j'ai donné la définition. Il y a trois sortes de Goûts, le Goût naturel, le Goût artificiel, & le Goût de Nation.

Le GOUT NATUREL est l'idée qui se forme dans nôtre imagination à la vûë de la simple nature. Il paroît que les Allemands & les Flamands sont rarement sortis de cette idée, & la commune opinion est, que le Correge n'en a point eu d'autre. Ce qui fait que toute la difference de celui-ci à ceux-là, c'est que les idées sont comme les liqueurs, qui prennent la forme des vases où elles sont reçûës, & qu'ainsi le Goût Naturel peut être bas ou élevé selon les talens des particuliers, & selon le choix qu'ils sont capables de faire des objets de la nature.

Le GOUT ARTIFICIEL est une idée qui se forme par la vûë des Ouvrages d'autrui, & par la confiance que nous avons aux conseils de nos Maîtres, c'est-à-dire en un mot, par l'éducation.

Le GOUT DE NATION est une idée que les Ouvrages qui se font ou qui se voïent en un païs, forment dans l'esprit de ceux qui l'habitent. Les differens Goûts de Nation se peuvent réduire à six, le *Goût Romain*, le *Goût Venitien*, le *Goût Lombard*, le *Goût Allemand*, le *Goût Flamand*, & le *Goût François.*

Le GOUT ROMAIN est une idée des Ouvrages qui se trouvent dans Rome. Or il est certain que les Ouvrages les plus estimez qui soient dans Rome sont ceux que nous appellons Antiques, & les Ouvrages modernes qui les ont imitez, soit en Sculpture, soit en Peinture. Toutes ces choses consistent principalement dans une source inépuisable des beautez du dessein, dans un beau choix d'attitude, dans la finesse des expressions, dans un bel ordre de plis, & dans un stile élevé, où les Anciens ont porté la nature, & après eux les Modernes, depuis près de deux siecles. Ainsi ce n'est pas merveille si le Goût Romain étant extrêmement occupé de toutes ces parties, le Coloris, qui ne vient que le dernier, n'y trouve plus de place. L'esprit de l'homme est trop borné, & la vie est trop courte, pour approfondir toutes les parties de la Peinture, & pour les posseder parfaitement tout à la fois. Ce n'est pas que les Romains méprisent le Coloris, car ils ne peuvent mépriser une chose dont ils n'ont jamais eu une idée bien juste; c'est seulement qu'étant prévenus d'autres parties, où ils tâchent de se perfectionner, & n'aïant pas le tems de s'appliquer à connoître le Coloris, ils ne l'estiment pas tout ce qu'il vaut.

Le GOUT VENITIEN est opposé au Goût Romain, en ce que celui-ci a un peu trop negligé ce qui dépend du Coloris, & celui-là ce qui dépend du dessein. Comme il y a très-peu d'Antiques à Venise, & très-peu d'Ouvrages du Goût Romain, les Venitiens se sont attachez à exprimer le beau Naturel de leur païs. Ils ont caracterisé les objets par comparaison, non seulement en faisant valoir la veritable couleur d'une chose, par la veritable couleur d'une autre: mais en choisissant dans cette opposition une vigueur harmonieuse de couleurs & tout ce qui peut rendre leurs Ouvrages plus palpables, plus vrais, & plus surprenans.

Le GOUT LOMBARD consiste dans un dessein coulant, nourri, moëleux, & mêlé d'un peu d'Antique & d'un naturel bien choisi, avec des couleurs fonduës, fort approchantes du naturel & appuyées d'un pinceau leger. Le Correge est le meilleur modéle de ce Goût; & les Caraches, qui ont tâché de l'imiter, ont été plus corrects que lui dans le Dessein, mais lui ont été inferieurs dans le Goût de ce même Dessein, dans la grace, dans la délicatesse, & dans la fonte des couleurs. Annibal, dans le séjour qu'il fit à Rome, prit tellement le Goût Romain, qu'on ne peut compter pour Lombards, que les Ouvrages qui ont précedé celui de la Galerie Farnese.

Le Gout Allemand est celui qu'on appelle ordinairement *Goût Gotique*. C'est une idée de la nature, comme elle se voit ordinairement avec ses défauts, & non comme elle pourroit être dans sa pureté. Les Allemands l'ont imitée sans choix, & ont seulement vêtu leurs Figures de longues draperies, dont les plis sont secs & cassez. Ils se sont plus arrêtez à finir leurs objets qu'à les bien disposer; les expressions de leurs Figures sont ordinairement insipides, leur Dessein sec, leur Couleur passable, & leur travail fort péné. Il y a eu neanmoins parmi les Allemands des Peintres, qui meritent d'être distinguez, & qui ont été en certaines parties comparables aux plus habiles d'Italie.

Le Gout Flamand ne differe de l'Allemand, que par une plus grande union de couleurs bien choisies, par un excellent clair-obscur, & par un pinceau plus moëleux. On excepte des Flamands ordinaires, trois ou quatres Flamands Disciples de Raphaël, qui rapporterent d'Italie la maniere de leur Maître dans le dessein & dans le Coloris. On en excepte encore Rubens & Vandeik, qui ont regardé la nature par des yeux pénetrans, & qui ont porté ses effets dans une élevation peu commune; quoiqu'ils ayent retenu quelque chose du naturel du païs dans le Goût du Dessein.

Le Gout François a toujours été si partagé, qu'il est difficile d'en donner une idée bien juste: car il paroît que les Peintres de cette Nation ont été dans leurs Ouvrages assez differens les uns des autres. Dans le séjour qu'ils ont fait en Italie, les uns se sont contentez d'étudier à Rome, & en ont pris le Goût. D'autres se sont arrêtez plus long-tems à Venise, & en sont revenus avec une inclination particuliere pour les Ouvrages de ce païs-là, & quelques-uns ont mis toute leur industrie à imiter la nature telle qu'il la croïoient voir. Parmi les plus habiles Peintres François, qui sont morts depuis quelques années, il y en a qui ont suivi le Goût de l'Antique, d'autres celui d'Annibal Carrache pour le Dessein, & les uns & les autres ont eu un Coloris assez trivial: mais ils ont d'ailleurs tant de belles parties, & ils ont traité leurs sujets avec tant d'élevation, que leurs Ouvrages serviront toûjours d'ornemens à la France, & seront admirez de la posterité. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

GOUVERNEUR ou *Préfet de la Ville de Rome*, distingué du *Préfet du Prétoire*. C'étoit autrefois un des premiers Magistrats de Rome, qui la gouvernoit en l'absence des Consuls & des Empereurs. Il avoit l'intendance des vivres, de la police, des bâtimens, & de la navigation. Son pouvoir s'étendoit à mille jets de pierre hors de Rome, selon Dion. On jugeoit devant lui les causes des Esclaves, des Patrons, des Affranchis. Il convoquoit le Senat, jugeoit les Senateurs, défendoit leurs droits & prérogatives, comme veut Cassiodore. Au premier jour de l'an il étoit obligé de faire un present à l'Empereur, au nom de tout le peuple, de coupes d'or, avec cinq sols de monnoïe, comme dit Symmaque. *Vobis solemnes pateras cum quinis solidis, ut Numinibus integritatis offerimus.* * Antiq. Romaines.

GOWRAN, Bourg d'Irlande, situé en Lagenie, dans le Comté & à quatre lieuës de la ville de Kilkenni, du côté du Levant. Ce bourg a séance au Parlement d'Irlande. * Maty, *Dict.*

GOUX, (Le) Famille noble & ancienne. La Boulaye dit, que les Goux sont venus d'Angleterre, s'établir en Bretagne, dans le tems de l'invasion des Saxons; & de Bretagne en Anjou, Flandres, Bourgogne, & Languedoc. La Branche de le Goux la Berchere, est originaire de Flandres. Jean le Goux, Seigneur de Taumiray, y suivit Philippe *le Hardi* Duc de Bourgogne en 1369. lorsqu'il eut épousé Jeanne, Comtesse de Flandres. Il y prit alliance avec *Jeannette* de Wion, & en eut Jean le Goux II. du nom, Seigneur de Taumiray &c. qui épousa *Beatrix* de Rupt, laquelle le rendit pere de Jean le Goux III. du nom; & de Pierre le Goux qui prit le nom de *Rupt*. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, le fit son Chancelier en 1461. & Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*, le continua dans cette charge. Le Roi Loüis XI. entra inconsiderément en 1468. dans les Etats de ce Prince, pour traiter avec lui. On persuada à ce Duc de l'arrêter; mais le Chancelier le Goux s'opposa à ce dessein, & lui fit préferer une gloire pure & sans tache, à une lâcheté qui lui auroit été avantageuse, mais qui l'auroit deshonoré. Il laissa posterité, laquelle finit en *Philippine* le Goux, fille de *Guillaume* le Goux, Baron de Verdagrect, Nigen, &c. qui épousa *Maximilien* de Honchin, Seigneur de Gulhin, Colonel d'un Regiment Wallon. Jean le Goux III. du nom, Seigneur de la Berchere, Terre qu'il acquit l'an 1463. épousa *Claire* Peisseau, fille de *Jean*, Seigneur de Maupas & de Crussilles, & d'*Aglantine* de Cluni. Il eut, entr'autres enfans, Philippe le Goux, Seigneur de la Berchere, &c. qui se signala dans la profession des armes, & qui fut Gouverneur de la ville de Nuis. Il épousa *Anne* de Moreau, fille de *Gui*, second President au Parlement de Bourgogne, dont il eut Jean le Goux IV. du nom, Seigneur de la Berchere, Corboin, Curley, Concoeur & de Charconduit. Celui-ci épousa *Anne* de Thesut, fille de *Jacques*, Seigneur de Ragy, &c. & fut pere d'Humbert le Goux, Seigneur de la Berchere, &c. mort à l'âge de 27. ans, ne laissant qu'un fils unique de *Benigne* Ocquident, fille de *Jean*, Seigneur de Marcelais, de Nanteüil & de saint Prix, qu'il avoit épousée l'an 1567. Ce fils fut Jean-Baptiste le Goux, Seigneur de la Berchere, &c. Premier President au Parlement de Bourgogne, qui prit alliance le 10. Octobre 1592. avec *Marguerite* Brussard, fille de *Denys*, Marquis de la Borde, &c. aussi Premier President au même Parlement; & en eut Pierre le Goux, qui suit; & *Denys* le Goux de la Berchere, Marquis de Santenay, Conseiller d'Etat, Maître des Requêtes, & Premier President au Parlement de Dauphiné, après le décès de son aîné, mort sans alliance le 4. Mars 1681. Pierre le Goux, Seigneur de la Berchere, Premier President du Parlement de Bourgogne, puis de celui de Dauphiné, épousa, par Contrat du 15. Août 1627. *Loüise* Joly, fille d'*Antoine*, Baron de Blezy & d'Escutigny, Greffier en Chef du Parlement, & des Etats de Bourgogne; & en eut *Jean-Baptiste-Bernard* le Goux de la Berchere, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisi, &c. mort à Paris le 6. Février 1650. à l'âge de 22. ans; Urbain le Goux de la Berchere, qui suit; *Charles* le Goux de la Berchere, Baron de Poüilly, Docteur de Sorbonne, cidevant Aumônier du Roi, Evêque de Lavaur, nommé à l'Archevêché d'Aix, depuis Archevêque d'Alby, & ensuite Archevêque de Narbonne, plus illustre par sa doctrine & par son merite, que par sa dignité; *Claude-Catherine* le Goux, mariée le 11. Août 1650. à *Joachim*, Comte d'Estaing, &c. morte le 13. Avril 1657. *Loüise-Charlotte* le Goux de la Berchere, mariée le 15. Mai 1657. à *Jean-François* le Coq, Marquis de Goupillieres, Conseiller au Parlement de Paris, morte le 15. Février 1699. *Anne* le Goux, mariée le 27. Octobre 1663. à *Emmanuel* de Pellevé, Marquis de Boury, &c. tué le 12. Juin 1672. au passage du Rhin à Tolhuis; *Marguerite & Marie*, Religieuses Carmelites à Dijon. Urbain le Goux de la Berchere, Marquis d'Inteville & de Santenay, Comte de la Rochepot, Baron de Toisy, Seigneur de la Berchere, &c. Maître des Requêtes, a été Intendant à Moulins, en Auvergne, à Montauban, & à Roüen. Il épousa l'an 1675. *Antoinette* le Févre d'Eaubonne, morte le 29. Decembre 1708. dont il a Louis-Urbain le Goux de la Berchere, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Chancelier de Monseigneur le Duc de Berry, puis Conseiller d'Etat, qui a épousé le 25. Janvier 1706. *Magdelaine-Charlotte* Voisin, fille de *Daniel-François* Voisin, alors Conseiller d'Etat, puis Ministre & Secretaire d'Etat du Département de la Guerre, & Chancelier de France, & de *Charlotte* Trudaine. * Chorier, *Etat. Polit. de Dauphiné.* Palliot, *Hist. du Parlement de Bourg.* Memoires manuscrits de la Maison de le Goux, &c.

GOUX, (Jean-Baptiste le) Chevalier, Seigneur de la Berchere, Bosne, Voisne, Flagey, Santenay, &c. Premier President au Parlement de Bourgogne, fils unique de Jean le Goux, Seigneur de la Berchere, & de *Benigne* Ocquident, voïagea en Allemagne, en Italie, en Espagne; & à son retour il fut pourvû l'an 1595. d'un Office de President aux Requêtes. Depuis l'an 1604. il fut second President au Parlement de Bourgogne; & peu après sa reception, il fut député par le Parlement au Roi Henri *le Grand*, pour l'assurer de la fidelité de ce Corps dont on lui avoit parlé peu avantageusement. Ce Monarque satisfait de la conduite du sieur de la

Berchere, non seulement entra dans tout ce qu'il lui dit pour le Parlement; mais le nomma encore dans la suite, pour traiter avec les Deputez du Roi d'Espagne, sur les limites, terres & fiefs du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne & de la Franche-Comté. Le Traité fut ratifié par le Roi Loüis XIII. au mois d'Avril 1612. Ce sage Magistrat fut pourvû le 21. Janvier de l'an 1627. de la charge de Premier President dans le même Parlement, vacante par la mort de Nicolas Bruslart, Baron de la Borde, &c. son beau-frere. Il remplit très-bien les esperances que l'on avoit conçûës de son merite & de sa probité; & mourut au mois de Juin 1631. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Dijon, où l'on voit dans la Chapelle de sa Famille, son tombeau de marbre noir, sur lequel il est representé en marbre blanc.

GOUX, (Pierre le) Chevalier, Seigneur de la Berchere, Boncour, Vosne, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisy & de Cipiere, Premier President au Parlement de Bourgogne, puis en celui de Dauphiné, étoit fils de JEAN-BAPTISTE le Goux, & fut digne imitateur des vertus de son pere, qui se démit en sa faveur de sa charge, l'an 1630. & l'eut pour successeur l'année d'après. Il en remplit les devoirs avec une merveilleuse assiduité, & devint le pere des pauvres, & l'exemple d'un veritable Magistrat. On l'ôta à la Bourgogne pour quelque tems; & la douleur que cette Province en témoigna, fut un nouveau sujet de gloire pour lui. Le Roi Loüis XIII. lui commanda l'an 1637. de se retirer à Saumur; mais il fut rétabli l'an 1644. dans l'exercice de sa charge. Les Lettres Patentes de ce rétablissement sont du premier Juillet, & sont extrêmement glorieuses à la memoire de ce Magistrat. Celles que Loüis XIV. écrivit pour ce sujet à Monsieur le Prince, Gouverneur de Bourgogne, & au Parlement, témoignent aussi qu'il avoit une grande idée du merite, des services, & de la fidelité du sieur de la Berchere. Sa Majesté le nomma peu de tems après Premier President au Parlement de Dauphiné, après la mort de Loüis-Frere. Le brevet du Roi, qui est du 4. Août de la même année 1644. parle de l'experience, de la probité, de la prudence, & de la fidelité de Pierre le Goux. Il conserva le repos à la Province de Dauphiné, lors que toutes les autres étoient dans le trouble, & mourut le 29. Novembre 1653. à Grenoble, où il est enterré. *Denys* le Goux de la Berchere, son frere, fut pourvû de sa charge le 16. Octobre de la même année.

GOYLAND, petit païs de la Province de Hollande. Il est entre l'Amstelland, la Province d'Utrecht & le Zuiderzée. Naerden en est le lieu principal. * Mary, *Diction.*

GOZA, petite Ville du Roïaume de Maroc en Barbarie. Elle est dans la Province de Hea, aux confins de celle de Ducala, sur la Côte. Quelques Geographes l'appellent *Abet*, & on y met l'ancienne *Surgia*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Baudrand.

GOZAN, lieu de la Medie où Nabuchodonosor transporta les Juifs. GOZAN est aussi le nom d'un fleuve d'Asie, sur les confins de la Medie & de l'Armenie. * 4. Rois 17. 6. & 19. 12.

GOZE, (la) isle d'Afrique, que ceux du païs appellent *Gaudisch*, & les Auteurs Latins *Gaulos*, est située au couchant de celle de Malthe, & n'en est separée que par un trajet d'environ quatre milles. Il y a une forteresse sur une colline, avec un petit bourg. Cette isle n'est pas grande. Elle appartient aux Chevaliers de Malthe. Strabon & Pline en font mention. Il ne la faut pas confondre avec Gozo, isle de la mer de Candie, près du cap Crio. C'est celle que les Anciens ont nommée *Claudus & Claudos.*

GOZON, (Deodat ou Dieu-donné) vingt-septiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Rhodes, obtint cette dignité l'an 1346. étant Grand-Commandeur de la Langue de Provence. Il fut un des Chevaliers choisis pour l'élection du Grand-Maître après la mort d'Elion de Villeneuve: opinant à son tour, il eut l'assurance de se nommer lui-même; & persuada si fortement les Electeurs, qu'il obtint cette dignité. C'est pourquoi on ordonna depuis, qu'aucun des Grands-Croix ne seroit du nombre des Electeurs. Il étoit très-digne de la Grand-Maîtrise, & avoit donné des preuves d'un courage extraordinaire dans cette belle action, qui le fit surnommer l'*Exterminateur du Dragon*, dont voici l'Histoire. Il y avoit dans l'isle de Rhodes un dragon, qui se retiroit dans une caverne, d'où il infectoit l'air de son haleine, & tuoit les hommes & les bêtes qu'il rencontroit: de sorte qu'il étoit défendu expressément à tous les Chevaliers & Freres de l'Ordre, de passer auprès de ce lieu, qui s'appelloit *Maupas*, sous peine d'être privez de l'habit de la Religion. Ce dragon étoit de la grosseur d'un cheval moïen, & avoit à sa tête de serpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile; ses deux aîles étoient noires par dessus, & d'un jaune mêlé de verd par dessous; & sa queuë faisoit plusieurs plis & retours sur son corps. Il couroit battant de ses aîles, & jettant le feu par les yeux, avec un sifflement épouventable. Le Chevalier de Gozon aïant entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence; où il fit faire un fantôme qui representoit ce dragon, accoûtumant son cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer sans crainte. Ensuite il retourna à Rhodes; & aïant choisi son jour, il monta à cheval, accompagné de ses domestiques, dont un menoit ses deux chiens. Lorsqu'il fut sur un côteau, proche Maupas, il y laissa ses gens, & leur commanda de le venir secourir, s'il étoit besoin; ou de s'enfuir, s'ils le voïoient vaincu & tué. Aussi-tôt étant armé de toutes pieces, & aïant la lance en main, il avança vers la caverne avec ses deux chiens, & apperçut le dragon qui venoit à lui, avec sa furie ordinaire. D'abord il lui porta un coup dans l'épaule, dont sa lance fut mise en pieces, sans offenser ce monstre à cause de la dureté de ses écailles; mais les deux chiens qui ne craignoient pas plus ce veritable dragon que le fantôme, contre lequel on les avoit exercez, l'assaillirent vivement, pour le prendre par le ventre, comme on les y avoit accoûtumez, & donnerent le loisir au Chevalier de mettre pied à terre. Il approche de ce monstre, & lui plongea son épée sous la gorge, où la peau est plus tendre; & l'enfonçant toûjours de plus en plus, il lui trancha le gosier. Le dragon perdant ses forces avec son sang, tomba à terre, & renversa par sa chûte ce genereux Chevalier. Les valets accoururent aussi-tôt, & voïant le dragon mort, ils releverent leur Maître, le rafraîchirent de l'eau d'un ruisseau, & lui firent revenir les esprits, que la fatigue & la puanteur avoient comme assoupis. Alors Gozon remonta à cheval, & retourna victorieux à Rhodes, où il se presenta au Grand-Maître, auquel il fit le recit de ce combat. Le Grand-Maître, ravi d'un si heureux succès, lui en témoigna de la joïe; mais en loüant son courage, il blâma sa désobéïssance; & pour observer la severité de la discipline, il le fit mettre en prison, & lui ôta l'habit. Comme ce n'étoit qu'une formalité, peu de jours après il lui rendit l'habit avec la liberté, & le remit en possession de son ancienneté, & de ses Commanderies. Depuis ce tems-là on eut beaucoup d'estime dans l'Ordre pour le Commandeur de Gozon, & cette belle action contribua beaucoup à l'élever à la dignité de Grand-Maître. Le Pape Clement VI. le felicita de son élection, & témoigna l'opinion qu'il avoit de sa vertu & de son courage. Après avoir heureusement gouverné sept ans, Gozon mourut au mois de Septembre 1353. On mit sur son tombeau *Draconis Extinctor*, c'est-à-dire, l'Exterminateur du dragon. Cette Histoire vraïe ou fausse, se voit encore representée en de vieilles tapisseries de la Religion. Le Chevalier Foxan écrit que, dans la Famille de Gozon, l'aîné conservoit une pierre sortie de la tête de ce dragon, de la grosseur d'une olive, & de plusieurs couleurs éclatantes, qui avoit une vertu singuliere contre toutes sortes de venins. Il remarque aussi que cette pierre faisoit boüillir la liqueur où elle étoit plongée; & qu'on l'appelloit *la Pierre du Grand-Maître.* Gozon eut pour successeur, Pierre de Cornillan. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.*

G R

GRAATANLETTERE ou GRATANLEEN, Bourg d'Angleterre, en Latin *Gratalea.* Il est renommé par un Concile qu'on y assembla l'an 928. On

y fit neuf Chapitres, ou douze, comme l'assurent les autres. * Bini. Sirmond. Labbe, *Collect. Concil.*

GRABE (Ernest) Protestant de Prusse, où son frere étoit Conseiller Privé de Prusse, est mort il y a quelques années. Il s'étoit beaucoup attaché à l'Antiquité Ecclesiastique; il a passé plusieurs années en Angleterre, où il avoit une pension de la Reine Anne, & il est mort, dans le dessein, à ce qu'ont dit quelques-uns, de se faire Catholique. Il a publié un Spicilege des Ecrits des Peres de l'Eglise & des Heretiques des trois premiers siécles. Il a donné une Edition des LXX. sur le Manuscrit Alexandrin; mais qui n'est pas achevée. Il a publié quelques Pieces de saint Justin Martyr avec des Notes; il a fait aussi des Notes sur l'Ouvrage du Docteur Bull, pour défendre le Concile de Nicée; il a publié encore quelques autres Ouvrages. * *Memoires du Tems.*

GRABON, (Matthieu) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, de la Province de Saxe, vivoit dans le XV. siécle. Il soûtenoit en 1418. des opinions erronées; sçavoir, que les Seculiers, ni les Ecclesiastiques qui vivent en commun, ne peuvent observer meritoirement les vœux de chasteté, pauvreté & obéïssance. Le Cardinal d'Ailli & Jean Gerson eurent ordre du Pape Martin V. d'examiner ces propositions; ensuite de quoi on en condamna vingt-cinq: de sorte que Grabon fut contraint d'abjurer ses erreurs devant le Pape au Concile de Constance, où il avoüa qu'il avoit parlé de la sorte, pour s'opposer à ceux qui vivoient en Congregation. * Gerson, *Tome I.* Sponde, *Anno Christi.* 1418. *n.* 6.

GRABOWISE, Ville du Roïaume de Pologne. Elle est dans le Palatinat de Belczo, dans la Russie Rouge, entre la ville de Belczo, & celle de Chelm, à quatorze lieuës de la premiere, & à dix de la derniere. * Maty, *Diction.*

GRACCHUS: surnom d'une Branche des Semproniens, Famille très-illustre à Rome, d'où sont sortis plusieurs illustres Romains, qui ont toûjours soûtenu le parti du peuple contre la Noblesse, y posséda les plus beaux emplois de la Republique. TITUS SEMPRONIUS GRACCHUS, qui fut Consul avec P. Valerius Falto, l'an 516. de Rome; & 238. avant J. C. Il fut pere de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, qui fut General de la Cavalerie sous le Dictateur M. Junius l'an 538. & 216. avant J. C. L'année d'après, il fut Consul avec L. Posthumus Albinus; que les Gaulois tuerent en passant dans une forêt, nommée *Litane.* Il eut pour successeur Q. Fabius Maximus, qui aida, par son conseil, SEMPRONIUS GRACCHUS à maintenir les affaires publiques, sans rien hazarder contre Annibal. Le Proconsul Gracchus, l'année suivante, défit Hannon Carthaginois, près de Benevent. Il fut une seconde fois Consul l'an 541. & 213. avant J. C. avec le jeune Q. Fabius, reprit la ville d'Arpino sur les Carthaginois, & fut tué un an après dans une embuscade. Annibal fit rendre son corps aux soldats Romains: ce que Tite-Live remarque expressément dans le 35. livre de son Histoire, & Valere Maxime dans le 5. Il laissa un fils de même nom que lui, qui fut pere de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, deux fois Consul, & une fois Censeur. Il merita deux fois le triomphe, & fut plus illustre encore par sa vertu que par ses honneurs. Etant Preteur l'an 575. & 579. de Rome, il prit & ruina trois cens villes des Celtiberiens dans l'Espagne Citerieure, & en triompha l'année suivante. Il fut Consul l'an 577. avec Claudius Pulcher, fut envoïé dans la Sardaigne, qu'il soûmit entierement l'année d'après, & en tira un si grand nombre d'esclaves, que la vente en étant trop longue, donna sujet à ce proverbe, *Sardi venales.* Il épousa *Cornelie*, fille de *Scipion*, dont la vertu est un exemple illustre à la posterité. On dit que Gracchus aïant trouvé deux serpens dans son lit, un mâle, & l'autre femelle; l'Oracle lui répondit qu'il mourroit, s'il tuoit le mâle; & que Cornelie mourroit, s'il tuoit l'autre. C'est ce qui l'obligea de tuer le premier, pour conserver la vie à sa femme, qu'il laissa avec douze enfans. TIBERIUS-GRACCHUS, épousa *Claudia*, fille d'Appius Claudius, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Etant Tribun du peuple, il fit une Loi contre ceux qui possedoient plus de cinq cens arpens de terre: parce que son Collegue Octavius s'opposoit à l'établissement de cette Loi, il le contraignit de se défaire de sa charge. Il ordonna aussi que les biens qui proviendroient de la succession d'Attalus, Roi de Pergame, fussent distribuez au peuple. Ce ne fut pas la seule chose qu'il fit pour s'attacher la populace, & obtenir une seconde fois la charge de Tribun. Il se retira un jour au Capitole, où touchant plusieurs fois sa tête, il vouloit faire connoître qu'il lui recommandoit sa défense; mais les Nobles l'accusant d'aspirer au diadême, le firent assassiner l'an 621. de Rome, & 133. avant J. C. CAIUS-GRACCHUS, fils de Sempronius, & frere de ce dernier, fut aussi tué, après avoir eu divers emplois, pour avoir affecté d'être trop populaire. Ce fut l'an 633. de Rome. Un autre GRACCHUS avoit été autre-fois General des Sabins. C'est le même que Quintius Cincinnatus fit prisonnier, & qu'il mena en triomphe l'an 296. de Rome, & 458. avant J. C. * Plutarque, *en la Vie des Gracques.* Aurelius Victor, *c.* 57. 64. & 65. *de vir. illustr.* Tite-Live. Florus, *l.* 2. Orose, *l.* 5. Valere Maxime, *l.* 4. 5. & 6. Velleius Paterculus. Ciceron. Eutrope, &c.

GRACCHUS, (Rutilius) sorti d'une noble, mais pauvre Famille de Rome, sur la fin du X. siécle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pû comparer à ceux des plus habiles Poëtes de son tems. Il eut le malheur de tomber ensuite dans une folie outrée, & dont on rapporte plusieurs exemples, entre lesquels on peut remarquer l'invention dont il s'avisa pour saluer les personnes de differente qualité, en differentes manieres. Il fit faire trois chapeaux, enchassez l'un dans l'autre, & en ôtoit un seulement devant les moins qualifiez; deux à ceux qui l'étoient davantage; & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. De plus, il crut avoir rendu par là un si grand service à l'Etat, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut longtems dans cet égarement d'esprit, il mourut malheureux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. vir illustr.*

GRACCHUS SEMPRONIUS, vivoit du tems d'Auguste. Il étoit d'une Famille illustre, & avoit une grande penetration d'esprit; mais faisant un mauvais usage de son éloquence, il eut un mauvais commerce avec Julie, fille d'Auguste, que cet Empereur avoit donnée en mariâge à Marcus Agrippa son Favori, & ne borna point là sa passion. Julie, aprés la mort d'Agrippa, aïant été mariée à Tibere, inspiroit à cette Princesse du mépris & de la haine contre son nouveau mari, & la porta même à écrire des Lettres contre lui à Auguste: on découvrit qu'il en étoit l'Auteur. Gracchus fut alors relegué dans une isle de la mer d'Afrique, nommée *Cercine*, où il souffrit un exil de quatorze ans. Tibere aïant succedé à Auguste fit mourir Julie, dans l'isle Pandataire, & envoïa les mêmes ordres à Gracchus, qui tendit le col à ses meurtriers. * Tacit. *Annal. l.* 1. *c.* 53. Velleius Patercul. *l.* 2. Son fils, Gracchus, souffrit la même peine, parce qu'il avoit tenu le parti de Tacfarinas contre Tibere. Tacit. *Annal. l.* 4. *c.* 13. Flor. *l.* 2. *c.* 6. & 17.

GRACE PRINCIPALE. La Reine Marguerite, dit dans ses Memoires, qu'on donnoit de son tems le titre de *Grace* à l'Evêque de Liege, qui est Prince de l'Empire: aujourd'hui il n'y a point de Baron dans la haute Allemagne, & sur tout dans la haute Autriche, qui ne se fasse donner ce titre d'honneur. Les Anglois s'en servent à l'égard des Evêques, & des personnes de la premiere qualité après les Princes. On donne en Allemagne le titre de *Grace Principale* aux Princes, qui ne sont pas Princes du premier rang. Les Ambassadeurs de France le donnerent d'abord à l'Evêque d'Osnabruk, qui étoit Ambassadeur du College Electoral à Munster; mais ensuite ils le traiterent d'*Altesse*; à present le titre de *Grace Principale*, n'est point de l'usage de nôtre Langue. * *Memoires Curieux.*

GRACE ou GRASSE, Village avec Abbaïe. Il est dans le Languedoc, à quatre lieuës de Carcassone, vers le Sud-Est. Charlemagne est le Fondateur de son Abbaïe. * Baudrand.

GRACES, appellées χάριτες par les Grecs, étoient, selon les Poëtes, filles de Jupiter & d'Eurynome: d'autres disent de Jupiter & de Venus. Il y en avoit trois,

nommées Aglaïe ou Pasithée, Euphrosyne, & Thalie. Ce sont des noms Grecs, dont le premier, *Ἀγλαΐα*, signifie *joie*; *Εὐφροσύνη* veut dire *gaieté*; & *θαλία*, *beauté*, *agrément*. Les Poëtes regardent les Graces, comme les Déesses de la beauté & de la bonne grace, lorsqu'ils les placent à la suite de Venus, & qu'ils les representent nuës, & se tenant toutes les trois par la main. Ils disent que la premiere, rend les yeux fins & brillans; que la seconde, embellit la bouche, & donne à la langue une douceur charmante; & que la troisiéme remplit le cœur de tendresse & de sensibilité. On les fait aussi compagnes des Muses, & de Mercure, Dieu de l'Eloquence. * Hesiode, *in Theogon.* Seneque, *l. 1. de Benef.* Fulgence, *l. 2. Mytol.* Aristænet, *l. 1. Epist.* 10.

GRACIA à DIOS, Ville & Cap des Hondures, Province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale. Il y a aux environs un grand nombre de ces Indiens, que les Espagnols appellent *Indios bravos*, parce qu'ils sont fort genereux, & qu'ils n'ont point encore été reduits. Ils se sont neanmoins accommodez avec les François & les Anglois, & ne font point de difficulté de s'embarquer sur les vaisseaux de ces deux nations. Quand ils ont servi trois ou quatre ans, & qu'ils sçavent bien parler la Langue Françoise ou Angloise, ils retournent chez eux, sans demander d'autre recompense, que quelques instrumens de fer, méprisant l'argent, les habits, & les autres choses que les peuples de l'Europe recherchent avec tant d'empressement. Ils se gouvernent à peu près en Republique, car ils ne reconnoissent ni Roi ni Prince. Lorsqu'ils vont en guerre, ils choisissent pour les commander, le plus courageux & le plus experimenté d'entr'eux; & lorsqu'ils reviennent du combat, ce Commandant n'a pas plus de pouvoir que les autres. Le païs qu'ils habitent a environ cinquante lieuës d'étenduë, & n'est peuplé que de quinze à seize cens hommes separez en deux troupes, qui forment comme deux Colonies. Les uns sont au Cap de Gracia à Dios; & les autres à Moustique. Ils n'ont aucune Religion: leurs ancêtres sacrifioient aux faux Dieux, & leurs sacrifices avoient quelque chose de fort extraordinaire. Ils donnoient tous les ans un Esclave à leurs Prêtres, pour representer l'Idole qu'ils adoroient. Les Prêtres ou Sacrificateurs le lavoient, & le revêtoient de tous les ornemens de l'Idole, dont ils lui donnoient le nom: de sorte que pendant toute l'année il étoit honoré comme leur Dieu. Il avoit toûjours avec lui douze Gardes pour le servir, & empêcher qu'il ne s'enfuït. Il étoit logé dans un temple, où tous les principaux d'entre ce peuple venoient lui rendre leurs devoirs. Quand il alloit par les ruës, il étoit accompagné des Seigneurs & des Sacrificateurs; il portoit une petite flute en main, dont il joüoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il passoit. Aussi-tôt les femmes sortoient avec leurs petits enfans, & les lui presentoient pour les benir. Le reste du peuple se prosternoit & l'adoroit comme leur Dieu. La nuit ils le gardoient avec plus de soin que le jour, dans une étroite prison. Ce culte duroit un an, après lequel ils sacrifioient cet Esclave, qui avoit servi d'Idole avec beaucoup de ceremonies, & donnoient un autre Esclave aux Prêtres, pour être adoré comme leur Dieu pendant l'année suivante. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

GRACIAN, (Diego) Espagnol, florissoit dans le XVI. siécle, & fut Secretaire & Interprete des Langues sous Charles-*Quint*, & sous Philippe II. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son païs, par diverses traductions qu'il fit de l'Histoire de Xenophon; de quelques Traités de Plutarque, &c. On dit qu'il mourut âgé de 90. ans. Il avoit épousé *Jeanne* Dantisco, fille de *Jean* Dantisco, Polonois, Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles-*Quint*. Gracian eut quatre fils; ANTOINE & THOMAS, Secretaire de Philippe II. Roi d'Espagne; LUC Gracian, qui composa *El Galatheo Español*, à l'imitation de la Galathée de Balthazar, Comte de Castiglione; JERÔME Gracian, dont les avantures sont singulieres. Après avoir étudié dans l'Université d'Alcala, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Carmes Déchaussez, où il s'acquit beaucoup d'autorité, & exerça même la charge de Visiteur. Depuis, poussé par quelque sujet de chagrin, il voulut sortir de cet Ordre, pour entrer dans quelqu'autre. Il alla pour ce sujet à Rome, où il se présenta chez les Chartreux, chez les Dominicains, chez les Observantins, & chez les Capucins, qui le refuserent tous. Les Augustins Déchaussez furent les plus complaisans, & donnerent lieu à Gracian de vivre chez eux avec assez de douceur. Ses Superieurs lui aïant commandé d'aller en Sicile, il s'embarqua pour passer dans cette isle, & fut pris par les Pirates, qui le menerent à Thunis, où il languit durant plus de deux ans, dans une très-fâcheuse captivité. Il se racheta neanmoins, aidé de quelque secours d'argent que ses parens lui envoïerent. Ensuite il revint à Rome, où il se jetta aux pieds du Pape Clement VIII. qui lui permit d'entrer chez les anciens Carmes. C'est ce qu'il avoit d'abord souhaité en sortant de chez les Déchaussez, & ce que ces derniers avoient empêché. Gracian fut Theologien du Cardinal Deza, & revint en Espagne l'an 1600. Quatre ans après, on l'envoïa dans les Païs-Bas, pour les affaires de son Ordre, & il mourut à Bruxelles l'an 1614. âgé de plus de 70. ans. Il a composé divers Traitez de pieté, que nous avons en un volume *in folio.* * *Consultez* les Epitres de sainte Therese avec les Notes de Jean de Palafox, *in Cænob. Brabant.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.* Alegre, *in Parad. Carmel.* &c.

GRACIAN, (Balthazar) de Calatayude en Aragon, Religieux de la Compagnie de Jesus, se distingua par un grand nombre de Livres Espagnols, qu'il mit au jour, sous le nom de Laurent, que l'on avoit crû faussement un de ses freres. Le Catalogue des Ecrivains de sa Compagnie ne l'apelle que Balthazar, & le reconnoît pour l'Auteur des Traitez, qu'on attribuë à Laurent Gracian. Le premier qui parut l'an 1637. sous le titre *del Heroë*, fut traduit par un Medecin, nommé Gervaise; le second, fut *el Politico Fernando*, qui est un éloge de Ferdinand *le Catholique*, & au sentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage qu'il ait fait; le troisiéme *l'Agudeza, y arte ingenio*; le quatriéme, *el Discreto*; le cinquiéme, *el Criticon*, qui est une espece de Satyre, où sont décrits la plûpart des vices des hommes; le sixiéme est, *el Oraculo manual*, ou *Arte de prudencia*, que M. Amelot de la Houssaye a traduit en François, sous le titre d'*Homme de Cour.* Quant au *Comulgador*, ou Meditations pour la Communion, elles ont paru sous son veritable nom, & voici comme il en parle dans la Préface: *De divers Livres dont on m'a fait le pere, je ne reconois que celui-ci pour mon fils legitime, aimant mieux cette fois-ci satisfaire ma tendresse, que mon esprit.* Il fut Recteur du College de Tarragone en Catalogne, & mourut en sa 54. année, le 6. Decembre 1658. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Le P. Bouhours, *Entretiens d'Ariste & d'Eugene.* La Houssaye, *dans la Préface de l'Homme de Cour.*

GRACIANI. *Cherchez* GRATIANI.

GRAQUES. *Voiez* GRACCHUS.

GRADENIGO (Barthelemi) Doge de Venise, élû l'an 1339. soûmit les Candiots qui s'étoient revoltez, & mourut l'an 1342. Ce fut de son tems qu'arriva cette celebre avanture du Pêcheur, que Pordenon a representée dans un tableau, qu'il fit pour les Confreres de l'Ecole de saint Marc de Venise. Ceux qui ont écrit l'Histoire de cette Republique, rapportent que le 25. Février 1339. la mer s'enfla de telle sorte, qu'il sembloit que la ville dût être submergée. Dans ce tems un vieux Pêcheur, disent-ils, qui s'étoit retiré dans sa barque au bord de la place saint Marc, vit venir à lui trois hommes, qui le prierent de les conduire à saint Nicolas del Lido. Comme il craignoit de faire naufrage, il les refusa; mais étant entrez dans sa barque, ils l'obligerent de prendre la rame & de voguer. Il surmonta facilement la violence & l'impetuosité des flots, & les conduisit où ils vouloient aller. Lorsqu'ils furent arrivez à la fosse du port, ils lui montrerent un vaisseau rempli de démons, qui agitoient la mer, lequel fut aussi-tôt englouti; ensuite de quoi la mer demeura calme. Aussi-tôt après, un de ces trois hommes se fit descendre proche l'Eglise de saint Nicolas, un autre à celle de saint Georges, & le troisiéme fut ramené par le Pêcheur, au lieu où ils s'étoient tous embarquez. Le Pêcheur lui demandant son païement, cet homme lui dit qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Doge & les Senateurs, qui le recompenseroient au-de-là de ce qu'il prétendoit. En même tems

il tira une bague de son doigt, & la lui donna pour la montrer au Sénat, & pour autoriser ce qu'il rapporteroit. Afin de l'encourager davantage, il l'assura que les deux hommes, qui l'avoient accompagné, étoient saint Nicolas & saint Georges, qu'il étoit saint Marc l'Evangeliste. Il disparut à l'instant : & lorsque le jour fut venu, le Pêcheur se presenta au Conseil, où il fit le recit de ce qu'il avoit vû, & où il montra l'anneau, pour autoriser ce qu'il disoit. Le Sénat lui assigna une pension considerable, pour vivre honnêtement le reste de ses jours; & la bague fut mise dans l'Eglise de saint Marc parmi les autres Reliques. Il faut beaucoup de foi, pour croire cette Histoire; on n'en doute pas neanmoins à Venise; & l'aventure du Pêcheur y est exposée à la vûë du public, dans le tableau dont on vient de parler. Ant.* Sabel. *Hist. Ven. Decad.* 2. *l.* 2. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

GRADENIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Venise, fut élû l'an 1290. Ce fut lui qui par sa prudence découvrit la conjuration de Bajamont Tiepoli, & qui en prévint les suites malheureuses. La Republique, pour récompenser un si grand service, & pour honorer la memoire de son Liberateur, ordonna de fêter à Venise le jour de sainte Catherine, auquel Gradenigo avoit été nommé à la dignité de Doge. Il mourut l'an 1303. après avoir gouverné la Republique pendant près de 13. ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. * Egnat, *l.* 3. *c.* 2.

GRADISK ou GRADISKA, en Latin *Gradiscia*, ville de l'Esclavonie, qui a été au Turc jusqu'en 1688. que les troupes Imperiales la prirent. Elle est située sur la Save, vers les frontieres de la Croatie, au-dessus de Possega. Quelques Auteurs la prennent pour le *Servitium* des Anciens. Il ne la faut pas confondre avec une autre du même nom, qui est une forteresse dans le Frioul, appartenant à la Maison d'Autriche. Elle est sur la riviere de Lisonzo, dans le Comté de Goritz.

GRADO ou GRADE, Ville du Frioul, bâtie dans les marais du golfe de Venise. Elle a été autre-fois le Siege du Patriarchat, qui depuis environ 250. ans, a été transferé à Venise. C'est aussi le lieu dépositaire de la Chaire de saint Marc, qui y fut envoïée par l'Empereur Heraclius. Le Pape Alexandre IV. ajoûta l'an 1256. de nouveaux privileges à ceux que le Patriarche avoit déja obtenus de Leon IX. l'an 1050. Mais comme les Evêques de Venise, qui ne prenoient d'abord que le titre d'Evêques d'Olivole, à cause que leur Eglise est située dans l'isle d'Olivole à Venise, & qui depuis l'an 1091. prirent celui de Castel, qui est le nom d'un des six quartiers de cette ville, avoient souvent des differends avec les Patriarches de Grade leurs Metropolitains; le Pape Eugene IV. ordonna que l'une des parties alors vivantes, venant à mourir, les deux Eglises resteroient dévoluës au survivant, avec tous leurs titres & leurs droits : de sorte que le Patriarche Dominique Michieli étant mort le premier, saint Laurent Justinien, qui étoit pour lors Evêque de Castel, se trouva investi de la dignité Patriarchale qu'il a transmise à ses successeurs, qui ont pris depuis ce tems la qualité de Patriarches de Venise. L'an 602. un Evêque nommé Elie, tint à Grade un Synode, dont les Actes sont rapportez par André Dandoli. * Baron. *A. C* 602. Robert, *Gall. Christ.* André Dandoli, *en la Chron.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise.*

GRADUEZ : nom que l'on donne à ceux qui ont obtenu le titre de Docteur, de Licentié, de Bachelier, ou de Maître en quelque Faculté; sçavoir, de Théologie, de Droit Civil ou Canonique, de Medecine, ou des Arts. Le Droit des Graduez vient du Concile de Bâle fini l'an 1438. Les Docteurs de Paris & des autres Universitez fameuses, servirent très-utilement l'Eglise pour l'extinction du Schisme, & eurent grande autorité dans les Conciles, qui se tinrent à cette occasion. En traitant de la reformation de la discipline, ils se plaignirent que les Benefices étoient mal distribuez; soit par le Pape, à cause des reserves & des expectatives; soit par les Ordinaires, qui conferoient souvent les Benefices à des gens incapables & ignorans. Ils demanderent que l'on eût égard aux personnes sçavantes, & qu'on leur fit part des Benefices Ecclesiastiques. Sur quoi le Concile de Bâle ordonna, que la troisiéme partie de tous les Benefices seroit affectée aux Graduez des Universitez fameuses, & que les Collateurs ordinaires ne les pourroient conferer à d'autres. Ce Decret du Concile fut inseré dans la Pragmatique Sanction; & l'on y ajoûta que du tiers affecté aux Graduez, les deux tiers seroient pour les Suppôts de l'Université. Ensuite de quoi on ordonna que l'Université nommeroit ceux qu'elle vouloit être preferez. On appelle ceux-ci Graduez *nommez*, & les autres Graduez *simples*. La Pragmatique obligeoit encore tous les Collateurs & les Patrons Ecclesiastiques, à tenir des Rôlles de tous les Benefices, qui étoient à leur disposition, afin d'en conferer un des trois aux Graduez, à tour de rôlle. Le Concordat a conservé ce droit; mais il a ôté ce tour de rôlle, & a affecté aux Graduez les Benefices, qui vacqueroient pendant les quatre mois de l'année, dont nous parlerons ci-après; & ce droit subsiste encore aujourd'hui. Pour en joüir, le Docteur en Théologie doit avoir dix ans d'étude, commençant à la Philosophie. Le Docteur en Droit Civil ou Canonique, ou en Medecine, sept ans. Le Licentié est consideré dans le même rang que le Docteur. Le Bachelier en Théologie doit avoir six ans d'étude. Le Bachelier en Droit ou en Medecine, cinq ans, excepté les Nobles, à qui trois ans suffisent. Et le Maître és Arts aussi cinq ans. Le Gradué est encore obligé d'avoir la Tonsure ou d'être engagé dans les Ordres, & d'être Seculier, ou Regulier, selon la qualité du Benefice. De-là vient qu'on ne se sert plus gueres des degrez en Medecine, parce qu'il y a peu de Clercs qui s'y appliquent. Les quatre mois des Graduez sont Janvier, Avril, Juillet & Octobre. Janvier & Juillet sont mois *de rigueur*, où le Collateur est obligé de conferer aux Graduez nommez, suivant l'ordre de leur nomination; & en cas de concurrence, il doit suivre l'ordre des degrez & des Facultez, préferant la Théologie au Droit, les Docteurs aux Bacheliers, & les Bacheliers aux Maîtres és Arts. Avril & Octobre sont mois *de faveur*, pendant lesquels le Collateur peut choisir, même entre les Graduez simples, celui qu'il lui plaît. Toutes sortes de Benefices sont sujets aux Graduez, excepté les Benefices Consistoriaux, les Benefices électifs, les Dignitez des Chapitres, & les Benefices qui sont en Patronage Laïque. Le droit des Graduez n'a lieu qu'en vacance par mort. Ils peuvent être prevénus par le Pape; & s'ils ne requierent dans les six mois de la vacance, l'Ordinaire peut conferer librement. Il n'est pas permis à un Gradué d'accumuler Benefice sur Benefice, & il est censé rempli quand il a obtenu un Benefice de 400. liv. de revenu : ce qu'il faut entendre du Gradué Seculier; car le Regulier est reputé rempli par le moindre Benefice, dont il est pourvû en vertu de ses grades, parce qu'il a fait vœu de pauvreté. Le droit des Graduez n'a jamais eu de lieu en Bretagne, non plus que la Pragmatique Sanction. Le Concile de Trente l'avoit même supprimé avec les autres expectatives, *Sess.* 24. mais il l'a rétabli ensuite, *Sess.* 25. M. l'Abbé Fleury, *Institution au Droit Ecclesiastique.*

GRAEF (Reinier de) celebre Medecin de Delft en Hollande, publia en 1694. un Traité de la matiere & de l'usage du Suc Pancreatique. Il a aussi écrit sur les Organes des deux Sexes, qui servent à la propagation, & a tâché de prouver que tous les Animaux sans en excepter l'Homme venoient des œufs.* Konig, *Biblioth.*

GRÆVIUS (Jean George) a été un des plus grands Critiques du XVII. siécle; sans orgueil, sans faste, & sans-cet air de pedanterie, qui deshonnore si souvent les belles Lettres. Il nâquit à Numburg en Saxe le 29. Janvier 1632. d'une honnête Famille. Après avoir étudié le Latin & le Grec dans un celebre College d'Allemagne, il frequenta l'Université de Leipsic où il continua ses études sous André Rivinus & Jean Strauchius. Il passa de là en Hollande; & trouvant à Deventer le celebre Jean Frederic Gronovius, il fut si charmé de son sçavoir & de ses manieres honnêtes, qu'il étudia deux années sous lui; & il a dit bien des fois qu'il étoit très-redevable de ce qu'il sçavoit à cet habile homme. Il alla de Deventer à Amsterdam où enseignoient alors Alexandre Morus & David Blondel. En 1656. n'aïant encore que 24. ans, il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour être Professeur à Duisbourg, & deux ans après il succeda à la place de Gronovius à Deventer, celui-ci aïant été appellé à Leide. La réputation qu'il s'acquit fit que les Etats de la Province d'Utrecht l'appellerent pour être Professeur dans

dans leur Université. Il fut souvent depuis sollicité pour remplir des places de Professeur, à Amsterdam, à Leide, & même à Padouë; mais les Etats d'Utrecht, qui connoissoient le thresor qu'ils possédoient, le retinrent toûjours, & le comblerent de leurs faveurs. Il exerça donc pendant 41. ans dans la ville d'Utrecht la charge de Professeur en Politique, en Histoire, & en Eloquence. Il attira de toutes parts un grand nombre de Disciples, parmi lesquels on a compté souvent des Princes distinguez. Il mourut enfin subitement le 11. Janvier 1703. Il y a peu de Sçavans, qui ne connoissent le grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins, qu'il a publiez, *Hesiode*, une bonne partie des Oeuvres de *Ciceron*, *Florus*, au devant duquel il a mis une Préface, qui est une marque de son jugement & de son bon goût, *Suetone*, &c. C'est à lui aussi que nous devons ce grand Recueil des Antiquitez Romaines, avec les Préfaces. * Voiez *sa Harangue Funebre, par* M. Pierre Burman.

GRAFFIO, connu sous le nom de JACOBUS DE GRAFFIIS, Abbé du Mont-Cassin, de l'Ordre de saint Benoit, & Grand Penitencier du Diocése de Naples, a vécu l'an 1575. Il étoit de Capouë, & s'attacha à la Théologie morale, dont il publia divers volumes, *Decisiones aureæ Casuum Conscientiæ, Libri IV.* La premiere partie fut imprimée à Venise l'an 1593. & la seconde à Turin l'an 1597. *Consilia seu Responsa Casuum Conscientiæ; De arbitrariis Confessariorum, quæ attinent ad Casus Conscientiæ, &c.*

GRAFTON, petit Bourg d'Angleterre dans le Comté de Northampton, dans la Contrée de Cleley, à trois milles de Touster vers l'Orient. Il y a près de ce Bourg un beau Parc, & une Maison Seigneuriale très-ancienne, dont la meilleure partie fut brûlée & ruinée en 1643. durant les guerres civiles. Ce Château est remarquable, parce que ce fut là où fut consommé le mariage entre Edoüard IV. & la Lady Grey, le premier qui se fit entre un Roi d'Angleterre & une de ses Sujettes, depuis la Conquête des Normands. C'est aussi l'ancien séjour de la Famille de Wideville, Comtes de Rivers. RICHARD, le dernier de cette Ligne, mourant en 1490. le legua avec d'autres terres par testament à THOMAS Grey, Marquis de Dorset. Et il continua sous ce nom, jusques au regne d'Henri VIII. qui l'échangea pour d'autres terres dans le Comté de Leicester, & depuis ce tems, il a toûjours appartenu à la Couronne. Le même lieu donne le titre de Duc à *Charles*, fils du dernier Duc de Grafton, qui fut tué devant Cork en Irlande. * *Diction. Anglois.*

GRAILLY, (Jean de) III. du nom, Captal de Buch, dans les Landes de Bourdeaux, étoit un des plus grands Capitaines de son tems. Il commandoit l'an 1364. les troupes de Philippe Roi de Navarre, contre Charles V. Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin. Il ne fut mis en liberté, que par le Traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre; ensuite de quoi il passa au service des Anglois contre la France. Après avoir donné des marques de son courage en plusieurs rencontres, il fut pris devant Soubize l'an 1372. & amené dans la tour du Temple à Paris, d'où le Roi d'Angleterre emploia tout pour le retirer. Charles V. y consentit, à condition que le Captal feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France; mais il refusa de faire ce serment, & aima mieux demeurer dans sa prison, où il mourut l'an 1377. & fut enterré en l'Eglise du Temple. Il avoit épousé *Jeanne* de Suffolck, qui le rendit pere de *Jean* IV. du nom, Seigneur de Grailly, Captal de Buch, qui se voïant sans enfans de *Rose* d'Albret, fille de *Bernard-Ezy* Sire d'Albret, institua heritier de tous ses biens, *Archambault* de Grailly, son oncle, qui fut aussi Comte de Foix, à cause d'*Isabel* sa femme, sœur & heritiere de *Matthieu*, Comte de Foix. * *Voiez* FOIX.

GRAIN, (Baptiste le) François de nation, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Medicis, publia en 1614. une Histoire sous ce titre: *Decade contenant la Vie & gestes du Roi Henri* le Grand *IV. de ce nom, en laquelle est representé l'Etat de la France, depuis le Traité de Cambray l'an 1559. jusques à la mort du Roi, &c.* * *Memoires du Tems.*

† GRAINDORGE, (André) natif de la ville de Caën, dans le XVII. siécle, a été le premier qui a donné l'invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle communément *ouvrées*. Il ne mit pas cet Ouvrage dans la perfection où nous le voions aujourd'hui; car il n'y faisoit d'abord que des quarreaux & des fleurs; mais son fils *Richard*, qui vécut jusqu'à l'âge de 82. ans, eut le loisir de perfectionner ce que son pere avoit inventé. Celui-ci trouva le moïen d'y representer toutes sortes d'animaux, & plusieurs autres figures assez bien travaillées. Il donna à cet Ouvrage le nom de *Hautelice*, peut-être du nom des lices ou fils entrelacez dans la trame; & nous l'appellons vulgairement *Toile damassée*, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec l'étoffe qu'on nomme damas blanc. Cet habile Ouvrier donna aussi le premier la methode de faire des services de table de ces toiles; & son fils *Michel*, qui fit après lui la même profession, établit plusieurs Manufactures de ces Ouvrages en differens endroits de la France, où ils sont depuis devenus fort communs. * *Elog. Civium Cadomens.*

GRAIS, fils d'Echelarc, petit fils d'Oreste, fut un des principaux de ceux, qui sortirent de l'Eolie, & qui s'avancerent jusqu'au fleuve du Granique; il s'empara de la contrée, qui est entre l'Ionie & la Mysie, que l'on appelle *Eolie*. Les Lacedemoniens, sous leur Roi Agis, lui prêterent une flotte, pour y conduire sa Colonie. Ce voïage des Eoliens, qui avoit déja été tenté par son ayeul Oreste, mais inutilement, réüssit sous son petit-fils. * Strab. *l.* 13. *p.* 581. & 582. Pausan. *l.* 3. *Voiez* comment cela arriva sous le mot EOLIENS.

GRAITZ, petite ville ou bourg du Cercle de la Haute Saxe. Ce lieu est dans le Voigtland, en Misnie, sur l'Elster, à trois ou quatre lieuës audessous de la Ville de Plawen. * Maty, *Diction.*

GRAMAYE, (Jean-Baptiste) Protonotaire Apostolique & Prévôt d'Arnheim, né à Anvers d'une Famille originaire de Gueldres, il étudia à Louvain, où il enseigna la Rhetorique. Depuis il fut Historiographe du Païs-Bas, voïagea en Allemagne & en Italie. De-là il voulut passer en Espagne, & fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menerent en Afrique. Il y trouva moïen de voir divers païs, dont il nous a donné la description dans deux Ouvrages, que nous avons de lui, sçavoir, *Africa illustrata Lib. X.* & *Diarium Algeriense*. Lorsqu'il fut revenu dans le Païs-Bas, il fit encore un voïage dans la Moravie & dans la Silesie, où le Cardinal Dietrichstein lui donna la conduite d'un College. Il revint quelque tems après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Silesie il tomba malade à Lubec, où il mourut l'an 1635. Jean-Baptiste Gramaye, sçavoit les Langues, étoit Poëte & Historien, & composa divers Ouvrages en vers; des Ouvrages Historiques, qui sont *Historia Brabant. Antiquitates Ducatûs Brabantiæ; Antiquitates Flandriæ; Namurcum, &c.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæculi XVII.* Sweert, *in Athen. Belg. &c.*

GRAMBUSIA, petite Isle de la Mer Méditerranée. Elle est sur la Côte de la Natolie, près du Cap de Celidonia, & du golfe de Satalie. * Baudrand.

GRAMMAIRE, dans les tems les plus anciens, n'étoit que l'Art de lire & d'écrire, *Ars legendi & scribendi*. C'est la définition qu'en donne Diodore de Sicile, *l.* 12. en parlant des loix de Charondas. Cet Art n'étoit pas autre chose du tems d'Aristote; mais dès que l'on commença à observer les regles de l'Art, à rechercher les origines & les étymologies, la force, la signification propre des termes de chaque Langue, & que certaines personnes se destinerent à expliquer les Auteurs; on donna pour lors plus d'étenduë au terme de Grammaire, qui resta à cette seule Profession. La methode de lire & d'écrire, se trouvant dépoüillée de son premier nom, s'appelloit *Grammatistica*, & étoit regardée plûtôt comme le prélude, que comme une partie de l'Art. *Voiez* au mot GRAMMAIRIENS. L'on prétend que la Grammatistique, ou l'Art de lire & d'écrire, est dû à Promethée. Pour ce qui est de la Grammaire, qui (selon la signification que nous donnons aujourd'ui à ce mot) est un Art qui enseigne à bien parler, c'est-à-dire, à bien exprimer ses pensées, par des signes que les hommes ont instituez, Platon est le premier qui en a parlé dans son *Philebe & Cratyle*; mais dans les commencemens cet Art étoit fort imparfait, & ne traitoit que des origines ou de l'étymologie, & non pas de la methode ni des préceptes de l'Art. Aristote passe avec justice pour le premier Auteur de cette science, puisqu'il distribua les mots en certaines clas-

ses, qu'il examina aussi les differens genres de ces mots, & qu'il expliqua quelques autres choses de cette nature, comme on le peut voir dans son Traité de la Poëtique. Theodecte a aussi traité de cette methode, & peut-être que l'un & l'autre devoient à Lampius, & à Ileus, ce qu'ils en sçavoient. Diogene Laërce, fondé sur le témoignage d'Hermippe, dit qu'après Aristote, Epicure enseigna la Grammaire, avant que de s'adonner à l'étude de la Philosophie. Les Stoïciens sur tout ajoûterent beaucoup de choses, à ce qu'Aristote & Theodecte en avoient laissé; & à la fin cet Art atteignit à peu près son point de perfection, par le secours particulierement de ceux d'Alexandrie, qui se picquoient même de bien entendre la Grammaire, comme les Thebains de bien joüer de la flute, & ceux de Mitylene de toucher délicatement de la harpe. Le premier qui introduisit à Rome l'étude de la Grammaire, fut Crates Mallote, Ambassadeur du Roi Attalus. On est surpris comment les Hebreux, dont la Langue est si ancienne, ne se sont point avisez d'écrire plûtôt sur les regles de la Grammaire, & comment ils se sont laissez prévenir par les Arabes, qui sont beaucoup plus modernes qu'eux. Le premier d'entre les Juifs, qui en ait écrit, est Rabbi Juda, fils de David, surnommé *Chiug*, natif de la ville de Fez en Afrique. Il vivoit environ l'an 140. Le second qui a écrit sur cette matiere depuis lui, est Rabbi Jonas de Cordouë; le troisiéme Aben-Esra, Espagnol; le quatriéme Rabbi David Kimchi, qui ont tous vécu entre le dixiéme & le douziéme siécle. Parmi les Juifs modernes, ceux qui se sont distinguez dans cette sorte de Litterature, son Rabbi Abraham de Balmis, & Elias Levita. * *Consultez* sur cela Gerard Jean Vossius, *de Arte Grammatic. l. 1. c. 1. 2. 3. & 4.* La Grammaire Hebraïque, Grecque, Latine, a été beaucoup perfectionée dans ces derniers siécles, quantité d'habiles gens s'y étant appliquez.

GRAMMAIRIENS: titre que l'on donnoit non-seulement à ceux qui s'appliquoient à la Grammaire, & à la connoissance des Langues; mais aussi à tous ceux qui faisoient profession des belles Lettres, & qui se distinguoient par leur érudition. Tout ce qu'on appelle Philologie, comme la Critique des Auteurs, la Rhetorique, l'Histoire, étoit du ressort des Grammairiens, dont le nom devint si illustre dans la suite des tems, qu'on l'attribua comme un titre d'honneur à ceux qui avoient la réputation d'être sçavans dans toutes sortes de sciences. Vossius témoigne qu'on donnoit auparavant à ces sortes de Sçavans le nom de *Polyhistor*, qui signifie *sçavant en quantité de choses, ou qui possede plusieurs connoissances*. Entre ceux qui ont porté le titre honorable de Grammairiens, comme une marque de leur grande litterature, sans pourtant avoir fait aucune profession particuliere de Grammaire; sont Cornelius Alexander; Appion d'Alexandrie, contre qui Josephe l'Historien a écrit; Hygin, Affranchi d'Auguste, & Solin, qui avoit donné le titre de *Polyhistor* à son Livre. On remarque encore particulierement Jean *Philopone*, celebre Philosophe, du tems de Justinien, que l'on prétend avoir été très-versé en toutes sortes de connoissances, mais qui étoit de la Secte impie des Tritheïtes. Chrétien Druthmar, Moine de Corbie en Picardie, au IX. siécle, a été qualifié aussi du surnom de Grammairien, quoiqu'il n'ait écrit que sur l'Ecriture-Sainte. Jean Tzetzes, frere d'Isaac, dans le XII. siécle, paroît avoir acquis ce titre, non pas tant pour ses Scholies sur Hésiode, qui sont assez peu de chose, que pour son Histoire diverse, qu'il a écrite en vers politiques Grecs. Rolandin de Padouë, qui vivoit au XIII. siécle, n'a peut-être point écrit autre chose que l'Histoire de la tyrannie des quatre Ecelins dans son païs; on lui donne pourtant le titre de Grammairien, & il y a apparence qu'il ne l'a acquis, que parce qu'il a composé son Ouvrage avec plus d'industrie, plus de jugement, plus de prudence & plus de capacité, que le commun des Ecrivains n'en faisoit paroître dans ce tems-là. Dans le même siécle un Historien de Danemarck, nommé Saxon, se rendit recommandable dans cet Art, & merita par son habileté d'être surnommé *Saxon* le Grammairien. Il étoit d'autant plus estimable, que son style ne sent pas la barbarie de son siécle & de son païs. Enfin il n'y a gueres que cent ans, que ce titre de Grammairien, se communiquoit encore aux personnes de mérite, pour marquer l'estime qu'on faisoit de leur érudition, quoiqu'elles ne fissent aucune profession de Grammaire, comme il paroît en Thomas d'Averse, Jurisconsulte Napolitain, vivant l'an 1580. dont nous n'avons point d'autres écrits, que sur le Droit, & qui neanmoins n'a point aujourd'hui d'autre surnom, que celui de Grammairien. * Gerard. Joan. Voss. *lib. 1. de Arte Grammat. c. 6. 10. p. 5. 6. 28.* Diomede, *l. 2. de Arte Grammat.* Du Cange, *Gloss. Latin. col. 646.* Alex. Polyhistor, *cité par Josephe, Eusébe, & autres sur Appion*, dit *Cymbalum mundi*. Voss. *de Hist. Græc.* C. Julius Hyginus *Polyhistor*, est appellé *Polyhistor* par Suetone, *in illustr. Grammat.* & par Eusebe dans sa Chronique, *Photii Biblioth.* & le *Lexicon* de Suidas. Voss. *De Scient. Mathem. parte 2. c. 1. 7. 311.* Joan. Jons. *Histor. Philosoph. l. 3. c. 18. p. 302.* Baillet, *Jugemens des Sçavans, des préjugez des titres d'honneur, Tom. I. p. 189.*

GRAMMAN, (Nicolas) fils d'un Cordonnier de Helmerits, village du païs de Brandebourg, nâquit en 1541. Aïant été Berger dans son enfance, il étudia ensuite aux dépens du Marquis de Culembach, & devint enfin l'an 1577. Surintendant des Eglises de ce Marquisat. * Freher. *Theat. Vir. illust.*

GRAMONT, est une Maison ancienne & illustre, dans la Navarre. Blanche, Reine de Navarre, fille aînée & heritiere de Charles III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, épousa en secondes nôces Jean II. du nom, Roi d'Aragon, dont elle eut un fils nommé Charles. Cette Reine mourut l'an 1441. & le Prince son fils demanda le Roïaume, que son pere lui refusa. Ce fut un sujet de guerre. La Maison de Gramont prit le parti du pere, & celle de Beaumont se déclara pour le fils. Ces deux factions étoient extrêmement puissantes. Les Gramonts furent toûjours attachez à leur Roi, & quitterent leur païs, lorsque Ferdinand Roi d'Aragon & de Castille, obligea par ses usurpations injustes, Jean d'Albret Roi de Navarre, de se refugier en France. Ils y furent eux-mêmes extrêmement considerez par leur qualité, & par leur merite. GRAMONT, qui porte aujourd'hui titre de Duché, depuis l'an 1636. est un Bourg de la Basse-Navarre, ou païs de Labour, situé sur la riviere de Bidouse, entre saint Palais & Bidache, & a donné son nom à cette Maison. ROGER de Gramont, fut en réputation sous le regne de Loüis XII. qui l'envoïa Ambassadeur à Rome, & le fit Senéchal de Guïenne. Il épousa *Eleonore* de Bearn, fille unique de *Bernard* de Bearn, Seigneur de Jardest, & d'*Isabeau* de Gramont; & il en eut *François*, qui mourut dans les guerres de Naples; *Loüis*, Vicomte de Castillon, la Marque, Sansac, &c. *Charles*, Evêque de Conserans, puis d'Aire, & ensuite Archevêque de Bourdeaux, mort l'an 1545 *Gabriel*, Cardinal de Gramont, dont nous parlerons; *Jean*, Seigneur de Roquefort; *Helene*, femme de *Jean* Seigneur d'Andoins; *Quitere* de Gramont, qui prit alliance avec *Pierre* d'Aspremont, Vicomte d'Ortie; & *Isabeau*, mariée à *Jean* Setchecoin, Seigneur de Péc. FRANÇOIS de Gramont laissa *Jean*, mort sans posterité; & *Claire*, mariée, par Contrat du 23. Novembre 1525. à *Menaud* d'Aure, Vicomte d'Aster, morte l'an 1534. en même tems que le Cardinal de Gramont, son oncle. Ce MENAUD de la Famille d'Aster, noble & ancienne, descendoit de

I. SANCE GARCIE Seigneur de Montalban, Senéchal de Bigorre, tué au siege du château de Garrie en Navarre, l'an 1458. Il avoit épousé, le 23. Avril 1417. *Anne* Vicomtesse d'Aster, fille de *Jean* III. du nom, Vicomte d'Aster, & de *Marie* de Caupene; dont il eut JEAN I. qui suit; & *Tristan* d'Aure, Evêque de Conserans, puis d'Aire, mort le 31. Octobre 1509. âgé de 90. ans.

II. JEAN d'Aure I. du nom, Vicomte d'Aster en Bigorre, épousa *Jeanne* de Bearn; dont il eut *Jean* d'Aure II. du nom, Vicomte d'Aster, mort sans alliance; MENAUD, qui suit; *Jacques*, Archidiacre des Angles, & Archiprêtre de Bannieres l'an 1525. *Catherine-Marie*, alliée à *N.* de Mauleon, duquel elle fut separée, puis mariée à *Charles* d'Espagne, Seigneur de Ramefort, duquel elle étoit veuve l'an 1534. *Françoise*, mariée le 2. Févrièr 1517. à *Antoine* de Carmain, Seigneur de Negrepelisse; & *Agnesse* d'Aure.

III. MENAUD d'Aure, Vicomte d'Aster, épousa, ainsi qu'il vient d'être remarqué, *Claire* de Gramont, sœur & heritiere de *Jean* Seigneur de Gramont, & fille de *François* de Gramont, & de *Catherine* d'Andoüins, ser-

vit le Roi François I. dans toutes les guerres d'Italie, & mourut le 5. Juin 1534. laissant de son mariage, Antoine I. qui suit; & *Catherine* d'Aure, mariée à *François* Baron de Mauleon.

IV. Antoine d'Aure I. du nom, dit *de Gramont*, Vicomte d'Aster, substitué au nom & armes de Gramont, fut nommé Gouverneur & Lieutenant General au Roiaume de Navarre & païs de Bearn, en Octobre 1571. servit le Roi en la guerre contre l'Empereur, à la prise de Calais, & à la conquête du Boulonois; appuïa puissamment le parti Huguenot pendant les troubles. & fut en grand credit auprès de la Reine de Navarre; mais aïant abjuré les nouvelles opinions, il servit fidellement son Prince jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1576. Il avoit épousé, le 29. Septembre 1549. *Helene* de Clermont, Dame de Traves & de Toulongeon, fille unique de *François* de Clermont, Seigneur de Traves & de Toulongeon, & d'*Anne* Gouffier; dont il eut Philibert, qui suit; *Jean-Antoine*, Vicomte d'Aster, mort jeune; *Theophile*, dit *Amedée*, Seigneur de Mucidan, mort sans posterité de *Charlotte* de Clermont, Dame de Toulongeon; *Marguerite*, mariée à *Jean* de Durfort, Seigneur de Duras; & *Claire-Suzanne* de Gramont, alliée à *Henri* Desprez, Seigneur de Montpezat.

V. Philibert de Gramont & de Toulongeon, Comte de Gramont, Vicomte d'Aster, Maire de Bourdeaux, Senéchal de Bearn, mourut au siege de la Fere l'an 1580. âgé d'environ 28. ans, laissant de *Diane*, dite *la belle Corisande* d'Andoüins, Vicomtesse de Louvigny, Dame de Lescun, fille unique de *Paul*, Vicomte de Louvigny, Seigneur de Lescun, qu'il avoit épousée par Contrat du 7. Août 1567. Antoine II. qui suit; & *Catherine* de Gramont, mariée à *François* de Caumont, Comte de Lauzun, Chevalier des Ordres du Roi.

VI. Antoine de Gramont II. du nom, Comte de Gramont, de Louvigny, Souverain de Bidache, Vicomte d'Aster, Chevalier des Ordres du Roi, Viceroi de Navarre, Gouverneur & Maire perpetuel & hereditaire de Baïonne, se trouva au siege de Laon l'an 1594. se signala au combat de Fontaine-Françoise l'an 1595. & servit le Roi Loüis XIII. en differentes occasions contre les Huguenots, contraignit les Espagnols de lever le siege devant Baïonne l'an 1636. Depuis il fut honoré du Brevet de Duc par le Roi Loüis XIV. le 13. Decembre 1643. & mourut en Août 1644. Il avoit épousé 1. par Contrat du premier Septembre 1601. *Loüise* de Roquelaure, fille d'*Antoine* Seigneur de Roquelaure, Maréchal de France. 2. le 29. Mars 1618. *Claude* de Montmorency, fille de *Loüis* Baron de Bouteville, Gouverneur & Bailli de Senlis, & de *Charlotte-Catherine* de Luxe; & eut du premier lit Antoine III. qui suit; *Roger*, Comte de Louvigny, tué en duel en Flandres le 18. Mars 1629. & du second lit, sortirent *Henri* de Gramont, Comte de Toulongeon, Lieutenant au Gouvernement de la Basse-Navarre, mort sans alliance le premier Septembre 1679. *Philibert* Comte de Gramont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du païs d'Aunis, qui se distingua au siege de Trin l'an 1643. au combat de Fribourg, l'an 1644. à la bataille de Nortlingue l'an 1645. à celle de Lens l'an 1648. & à la levée du siege d'Arras l'an 1654. Il suivit le Roi à la conquête de la Franche-Comté, l'an 1668. & de la Hollande l'an 1672. se trouva aux sieges de Mastrick l'an 1673. de Cambray l'an 1677. & de Namur. Le Comte de Toulongeon, son frere, l'institua son heritier; & le Roi lui donna la Lieutenance Generale du Gouvernement de Bearn, dont il se démit en faveur du Marquis de Feuquieres, son neveu: il mourut le 10. Janvier 1707. âgé de 86. ans Il avoit épousé *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la Reine Marie-Therese d'Autriche, fille de *Georges* Comte d'Hamilton en Ecosse, & de *Marie* Butler, morte le 3. Juin 1708. âgée de 67. ans; dont il eut deux filles, qui sont *Claude-Charlotte* de Gramont, mariée le 6. Avril 1694. à *N.* Houvard, Milord Stafford; & *Marie-Elizabeth* de Gramont, née le 27. Decembre 1667. Abbesse de Poussay en Lorraine. Les autres enfans d'Antoine II. Comte de Gramont, furent; *Suzanne-Charlotte* de Gramont, mariée à *Henri* Mitte de Miolans, Marquis de saint Chaumont, morte le 31. Juillet 1688. *Anne-Loüise*, mariée le 26. Juin 1647. à *Isaac* de Pas, Marquis de Feuquieres, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de la ville & citadelle de Verdun, Conseiller d'Etat d'Epée, & Ambassadeur Extraordinaire en Suede & en Espagne, morte le 21. Septembre 1666. *Françoise-Marguerite-Baïonne*, alliée à *Philippe* Marquis de Lons en Bearn; & *Charlotte-Catherine* de Gramont, Abbesse de saint Ausony d'Engoulême, puis de Ronceray.

VII. Antoine III. du nom, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, dont il sera parlé ci-après, épousa le 28. Novembre 1634. *Françoise-Marguerite* de Chivré, fille de *Hector*, Seigneur du Plessis, de Frazé & de Rabestan, & de *Marie* de Conan, morte en Mai 1689. dont il eut *Armand* de Gramont & de Toulongeon, Comte de Guiche, Lieutenant General des Armées du Roi, reçû en survivance au Gouvernement de Navarre, & de Bearn, & Mestre de Camp du Regiment des Gardes, né l'an 1638. lequel fit ses premieres campagnes au siege de Landrecies l'an 1655. de Valenciennes l'an 1656. & deux ans après à la prise de Dunkerque. Il se signala au combat naval, donné au Texel par les Hollandois contre les Anglois, le 11. Juin 1666. & au passage du Rhin, près du fort de Tolhuis, le 12. Juin 1672. & mourut à Creutzenach, au Palatinat du Rhin, le 29. Novembre 1673. en sa 36. année, sans laisser de posterité de *Marguerite-Loüise-Suzanne* de Bethune, fille de *Maximilien-François*, Duc de Sully, & de *Charlotte* Seguier, qu'il avoit épousée le 23. Janvier 1658. laquelle s'est remariée en Février 1681. à *Henri* de Daillon, Duc du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France; Antoine-Charles IV. qui suit; *Catherine-Charlotte* de Gramont, mariée le 30. Mars 1660. à *Loüis* de Grimaldi, Prince Souverain de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 4. Juin 1678. âgée de 39. ans; & *Henriette-Catherine* de Gramont, mariée à *Alexandre* de Canonville, Marquis de Raffetot; après la mort duquel arrivée en Janvier 1682. elle se rendit Religieuse aux Filles du saint Sacrement à Paris, & y mourut le 25. Mars 1695.

VIII. Antoine-Charles IV. du nom, Duc de Gramont, Pair de France, Comte de Guiche & de Louvigny, Viceroi de Navarre & de Bearn, Chevalier des Ordres du Roi, &c. s'est distingué à la conquête de la Hollande l'an 1672. portant alors le nom de Comte de Louvigny, & au siege de Besançon l'an 1674. Il a été nommé Ambassadeur Extraordinaire, près du Roi d'Espagne l'an 1704. qui le nomma Chevalier de la Toison d'or l'an 1705. Il avoit épousé, le 15. Mai 1668. *Marie-Charlotte* de Castelnau, fille de *Jacques* Marquis de Castelnau, Maréchal de France, & de *Marie* Girard morte le 29. Janvier 1694. âgée de 46. ans; dont il a eu Antoine V. qui suit; & *Catherine-Charlotte*, mariée le 17. Decembre 1693. à *Loüis-François* Duc de Boufflers, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandres.

IX. Antoine de Gramont V. du nom, Duc de Gramont, nommé le Duc de Guiche, Pair de France, a été nommé Mestre de Camp General des Dragons l'an 1698. Maréchal de Camp en Janvier 1702. a servi en Flandres les campagnes suivantes, a été fait Colonel General des Dragons l'an 1703. s'est signalé au combat d'Eckeren le 30. Juin de la même année, nommé Colonel General des Gardes Françoises, & Lieutenant General en Octobre 1704. chargea plusieurs fois les ennemis à la bataille de Ramillies le 23. Mai 1706. a été blessé dangereusement la veille de la sanglante bataille de Malplaquet l'an 1709. & a servi à la prise de Fribourg en 1713. Il a épousé en Mars 1687. *Marie-Christine* de Noailles, fille d'*Anne-Jules* Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, &c. & de *Marie-Françoise* de Bournonville; dont il a Louis-Antoine-Armand, qui suit; *Louis* de Gramont, Comte de Lescun, né le 29. Mai 1689. Colonel de Dragons depuis 1706. & *Geneviéve-Charlotte* de Gramont, née le 3. Janvier 1698. mariée en Novembre 1715. à *N.* Marquis de Gontault.

X. Louis-Antoine-Armand de Gramont, Duc de Gramont-Louvigny, né le 20. Mars 1688. a épousé par Contrat du 2. Mars 1710. *Loüise-Françoise* d'Aumont, fille unique de *Loüis* d'Aumont de Crevant-d'Humieres, Duc d'Humieres, Lieutenant General des Armées du Roi, & de *Marie-Julie* de Crevant-d'Humieres. * Garibay, *Histoire l.* 29. Favin, *Histoire de Navarre.* Turquet & Gabriel Chapuis, *Hist. de Nav.* De Thou, *Hist.*

Du Bellay, *l.* 3. Le Laboureur. le P. Anselme. Du Chêne. Godefroy, &c.

GRAMONT, (Gabriel de) Cardinal, Evêque de Tarbes, puis Archevêque de Bourdeaux & de Toulouse, fils de ROGER de Gramont, & d'*Eleonore* de Bearn, eut après un de ses freres nommé *Charles*, l'Evêché de Conserans, & réüssit très-bien dans toutes les negociations qu'on lui confia. De l'Evêché de Conserans, il passa en celui de Tarbes; & c'est sous ce nom qu'il a été très-longtems connu. Il fut très-consideré à la Cour du Roi François I. & fut un des Ambassadeurs qu'on envoia l'an 1526. en Espagne, pour ménager la délivrance du Roi. Il y étoit encore l'année d'après, & l'Empereur Charle V. l'y fit arrêter, lorsqu'il eut appris la Ligue du même Roi François I. avec Henri VIII. Roi d'Angleterre; mais comme les Ambassadeurs qu'il avoit lui-même, dans les Cours de ces deux Princes, furent arrêtez dans le même tems, il se vit obligé de mettre en liberté l'Evêque de Tarbes. Celui-ci revint en France, & fut d'abord renvoïé par le Roi en Angleterre, avec ordre de negocier secretement la dissolution du mariage de Henri VIII. & de Catherine d'Aragon, & de proposer celui de Marguerite d'Orleans, veuve de Charles Duc d'Alençon. Elle étoit sœur du Roi, & fut mariée sur la fin de la même année, avec Henri d'Albret, Roi de Navarre. Sanderus & quelques autres ont crû que le Cardinal Volsei avoit persuadé à l'Evêque de Tarbes de faire cette proposition. Quoi-qu'il en soit, le même Prélat alla peu de tems après Ambassadeur à Rome, où le Pape Clement VII. lui donna le chapeau de Cardinal le 8. Juin de l'an 1530. Ensuite il proposa le mariage du Duc d'Orleans, second fils du Roi avec Catherine de Medicis, niece du Pape & persuada même à Clement de venir jusques à Marseille: ce qu'il fit au mois d'Octobre de l'an 1532. Le Cardinal de Gramont se rendit par ses services de plus en plus agreable au Roi, qui lui avoit donné l'Evêché de Poitiers, & qui lui donna depuis les Archevêchez de Bourdeaux & de Toulouse. Il fut attaqué d'une fiévre lente, dont il mourut au château de Balma près de Toulouse, le 26. Mars de l'an 1534. Son corps fut porté à Bidache, où il fut enterré dans le tombeau de sa Maison. Jean du Bouchet & d'autres Auteurs remarquent que le Roi témoigna un déplaisir extrême de la mort de ce Cardinal.* Guichardin, *l.* 14. & 20. Sadolet. *l.* 6. *Ep.* 17. Le Feron, *en Franç. I.* Bouchet, *Ann. d'Aquit. P. II.* Catel, *Memoires du Languedoc.* Sainte-Marthe. Aubery, &c.

GRAMONT, (Antoine III. de) Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Comte de Guiche & de Louvigni, &c. Viceroi de Navarre & de Bearn, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Baïonne, &c. nâquit à Hagetmeau l'an 1604. Il porta les armes fort jeune, & se signala l'an 1630. à la défense de Mantouë, où il fut blessé. Quelque tems après, il alla en Allemagne, & se trouva aux combats d'Hautrement, de Vaudrevange, de Lessons l'an 1635. & l'année d'après au secours de Colmar, de Scheleftat, & de Haguenau. Il assista au siege de Landrecies, & au combat du Pont de Vaux l'an 1637. L'année d'après, étant allé en Piémont, il secourut Verceil, & servit au siege de Chivas l'an 1639. Il fut aussi Mestre de Camp du Regiment des Gardes, & servit en cette qualité au siege d'Arras l'an 1640. Il fut Lieutenant General de l'Armée qui prit l'an 1641. Aire, la Bassée, & Bapaume. Le Roi le fit Maréchal de France le 22. Septembre de la même année. Il fut défait au combat d'Honnecourt au mois de Mai de l'an 1642. & se distingua à celui de Fribourg, & à la prise de Philisbourg l'an 1644. Il fut pris à la bataille de Nortlingue l'an 1645. & servit très-bien au siege de Lerida l'an 1647. & à la bataille de Lens l'an 1648. le Maréchal de Gramont témoigna une grande fidelité pour son Souverain, pendant les guerres civiles. Le Roi l'envoïa l'an 1657. comme Ambassadeur Extraordinaire à la Diete tenuë à Francfort, pour l'élection de l'Empereur. Deux ans après, il l'envoïa encore en Espagne, pour le mariage de sa Majesté avec Marie-Therese, Infante d'Espagne, dont il fit la demande. Il lui donna le Collier de ses Ordres l'an 1661. & le 15. Decembre 1663. il le fit recevoir Duc & Pair de France. Il suivit le Roi en la campagne de Flandres l'an 1667. & mourut à Baïonne le 12. Juillet 1678. âgé de 74. ans. C'étoit un Seigneur d'un merite singulier, honnête, genereux, bon ami, qui parloit agreablement, qui railloit de bonne grace, & qui a fait, de son tems, l'ornement de la Cour de France.

GRAMONT, (Barthelemi) Conseiller au Grand-Conseil, & Président au Parlement de Toulouse, publia sous son nom l'an 1653. une Histoire de France, dont le Pere Theron Jesuite est Auteur, qui comprend ce qui s'est passé sous le regne du Roi Loüis XIII. depuis la mort de Henri *le Grand*, jusqu'en 1639. Cet Ouvrage divisé en dix-huit livres, est écrit en Latin. Il est comme la suite de l'Histoire du Président de Thou; mais il est fort audessous des Ouvrages de ce grand homme, soit pour le style, soit pour la fidelité. Patin dans ses Lettres, reproche à Gramont les basses flateries qui défigurent cet Ouvrage. Il mourut l'an 1654.

GRAMPOND, Bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Cornoüaille, qu'on appelle *Powde*. Il députe deux Membres au Parlement. Les Marchands de ce Bourg font un grand commerce de Gands. Il est à deux cens milles Anglois de Londres.* *Dict. Angl.*

GRAN, Riviere de la haute Hongrie. Elle prend sa source vers les Monts Krapaxs, & coulant vers le Midi, elle baigne Lipeze, New-Sol ou Bistricz, Teplicz, Bars, Lewencs, & elle se décharge dans le Danube à Parkam, vis-à-vis de la ville de Strigonie ou de Gran. * Maty, *Diction.*

GRAN ou STRIGONIE, Ville Archiepiscopale de Hongrie. *Cherchez* STRIGONIE.

GRANACCI, Peintre de Florence, dans le XVI. siécle, fut emploïé aux décorations qu'on fit à Florence, pour l'entrée du Pape Leon X. Il faisoit aussi des desseins pour des mascarades, & y réüssissoit assez bien. Il en composa une par ordre de Laurent de Medicis, qui fut le premier inventeur de celles, où l'on represente des actions heroïques & serieuses: ce que ceux de Florence nomment *Canti*. Le triomphe de Paul Emile lui servit de sujet, & il s'y acquit beaucoup de réputation. Granacci travailla sous Michel-Ange, & mourut l'an 1543.

GRANADA, ou NOUVEAU ROIAUME DE GRENADE, dans la partie de l'Amerique Meridionale, que les Geographes appellent *Castille-Neuve*, ou *Castille-d'Or*. Ce païs a cent trente lieuës de long, trente de large, aux endroits qui ont le plus d'étenduë, & vingt aux plus étroits. Il y a plusieurs forêts épaisses, & de bons pâturages, qui nourrissent quantité de chevaux & de vaches. On y a trouvé des mines d'or, des émeraudes & d'autres pierres précieuses. L'air y est assez temperé, & l'on n'y sent presque aucune difference entre l'Eté & l'Hyver, non plus qu'entre le jour & la nuit, qui sont ordinairement égaux, à cause de la proximité de l'Equateur. Il y a neanmoins des Provinces où il fait très-chaud. Les principales Provinces du nouveau Roïaume de Grenade, sont Bogota & Tunia, au Midi desquelles sont les Sauvages nommez *Panches*, comme les Bogotes & les Tuniens sont appellez *Moxes*. Les Panches retiennent encore beaucoup de leur ferocité ancienne; mais les Moxes ont toûjours plus d'humanité. Ceux-ci, c'est-à-dire, les Bogotes & les Tuniens, sont de grande stature, & agiles du corps. Leurs femmes sont belles & blanches. Ils se couvrent de manteaux bigarrez de diverses couleurs, serrez d'une ceinture. Ils ornent leurs chevaux avec des chapeaux de fleurs faites de coton, & teintes d'une maniere fort agreable. Leur plus forte inclination est de danser, & de chanter. Avant que les Espagnols y arrivassent, la plûpart des Tuniens se nourrissoient de fourmis. Les environs de la riviere de Rio Grande de la Madalena, sont habitez par les Sauvages Canapeyes, distinguez en Musos, & en Colymas. Les Espagnols habitent la ville Capitale de Santa-Fé, avec le bourg de saint Michel, & les villes de Tocayma, la Trinidad, Tunia, Pampelona, Merida, Beluz, Marequita, Ybague, Vittoria, saint Juan de los Lanos, & les bourgs de Palma & de saint Christophle. La ville de Santa-Fé de Bogota est le Siege du Parlement & la residence du Gouverneur. Il y a une Eglise Cathedrale, dont l'Archevêque a pour Suffragans les Evêques de Carthagene, de Sainte-Marthe & de Popayan; & deux beaux Couvens, l'un de Dominicains, & l'autre de Cordeliers. Proche de la ville est le lac de Gutavita, au bord duquel les Sauvages avoient coûtume de sacrifier à leurs Idoles, & de leur offrir beaucoup d'or & d'autres choses de grand prix. Les Canapeyes, divisez en Musos & en Colymas, habitent vers le fleuve nommé

Rio Grande de la Madalena, dans un païs, qui a deux Etés & deux Hyvers. Le premier Eté commence aux premiers jours de Decembre, & dure jusques à la fin de Févtier. Le premier Hyver commence au mois de Mars, & dure jusques à la fin de Mai. Le second Eté occupe les mois de Juin, de Juillet & d'Août; & le second Hyver ceux de Septembre, d'Octobre & de Novembre; non que ces saisons soient distinguées par le froid & par le chaud; mais parce que dans les mois d'Hyver, il y pleut très-fort, & qu'en ceux d'Eté, il y fait toûjours beau-tems. Les pluïes tombent ordinairement la nuit, & rarement le jour. Les ouragans y soufflent avec violence, & sont souvent accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Dans ce païs des Canapeyes, il n'y a que deux Colonies d'Espagnols, l'une en la ville de Trinidad, & l'autre au bourg de la Palma. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

GRANCEY, Bourg de France, situé dans la Champagne, vers les confins de la Franche-Comté, à huit lieuës de Chastillon sur Seine & autant de Langres. * Boudrand.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, après avoir fait sa Licence, & soûtenu ses Actes avec distinction, reçût le Bonnet de Docteur le 17. Mars 1685. Aïant beaucoup étudié les Livres des Ceremonies, & remarqué soigneusement les passages des Anciens, qui y ont rapport, il résolut de donner au public ses observations sur ces matieres. Le premier Ouvrage qu'il fit paroître sur ce sujet, est un Traité *de l'Antiquité des Ceremonies des Sacremens*, imprimé l'an 1692. Il donna l'année suivante un autre Traité, *de l'Institution, ou de la coutume de tremper le Pain consacré dans le vin.* L'affaire du Quietisme faisant beaucoup de bruit dans le monde, M. Grancolas, après avoir lû les Livres des Mystiques Quietistes, & s'être informé des particularitez de cette Histoire, fit une Histoire de cette heresie, & la refuta dans un petit Livre, qu'il intitula *le Quietisme contraire à la doctrine des Sacremens*, pour avoir droit de le publier sous le privilege qu'il avoit obtenu pour son Livre des Sacremens. On trouve dans cet Ouvrage une Histoire des particularitez de la Vie de Molinos, de sa doctrine, & de sa condamnation. M. Grancolas y expose ensuite les principes de ce Prêtre Espagnol, & de ceux qui l'ont suivi, & les refute solidement par des principes établis sur l'Ecriture-Sainte, & sur la tradition des saints Peres. Il a encore donné quelques autres Ouvrages, sur la Discipline & la Morale, comme l'an 1693. *des Instructions sur la Religion*, tirées *de l'Ecriture-Sainte*; l'an 1696. *la Science des Confesseurs, ou la maniere d'administrer le Sacrement de Penitence*; l'an 1697. *l'ancienne Discipline de l'Eglise sur la Confession, & sur les pratiques les plus importantes de la Penitence*; l'an 1698. *l'ancien Penitentiel de l'Eglise*, ou, *les penitences que l'on imposoit autre-fois pour chaques peché, & les devoirs de tous les états & professions prescrites par les saints Peres & par les Conciles*; l'an 1697. *des Heures sacrées*, ou, *l'Exercice du Chrétien, pour entendre la Messe & pour approcher des Sacremens, tiré de l'Eriture-Sainte.* Mais les principaux Ouvrages de cet Auteur sont *le Traité des Liturgies*, ou, *la maniere dont on a dit la Messe dans chaque siécle, dans les Eglises d'Orient & d'Occident*, qui parut en 1697. & l'ancien *Sacramentaire de l'Eglise*, où sont toutes les anciennes pratiques qui s'observoient dans *l'administration des Sacremens, chez les Grecs & les Latins*, imprimées l'an 1698. & 1699. L'on peut dire qu'il a traité ces matieres à fonds, & recüeilli assez exactement ce qu'il y a là-dessus dans l'Antiquité: ainsi son Ouvrage est une compilation de quantité de passages des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, de Canons, d'extraits de Lithurgie, & d'autres monumens de tous les siécles, qui peuvent servir à éclaircir la discipline ancienne & nouvelle des Grecs & des Latins. Il a donné depuis ce tems-là un Traité de la Messe & de l'Office Divin, & quelques autres Ouvrages, entr'autre une traduction Françoise de toutes les Cathecheses de saint Cyrille de Jerusalem. Il seroit à souhaiter qu'il y eût plus d'ordre, de suite & de methode dans ses Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques VIII. siécle.*

GRAND, (Nicolas le) de Paris, Medecin du Roi Henri II. vivoit dans le XVI. siécle, & mourut le 24 Septembre 1583. âgé de 63. ans. Il laissa divers Ouvrages, & de grands biens. *Voiez* la Bibliotheque de François de la Croix du Maine. On doit le distinguer d'un autre Nicolas le Grand ou Grandis, Cordelier, Docteur de Paris, qui dédia l'an 1537. au Roi François I. des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul aux Romains & aux Hebreux.

GRAND, (Pierre le) Seigneur du Pouset, étoit de la Maison des Grands de Touraine. L'an 1622. il eut le commandement du Regiment de Bourdeille, au siege de la Force; & continua de commander sept heures, aïant les deux bras cassez de divers coups de mousquet, & de piques. Ce fut pour soûtenir un pont contre le Maréchal de la Force, & par cette action genereuse, il facilita la prise de cette place. Le Roi lui donna depuis l'an 1625. une Commission pour mettre sur pied une Compagnie de Mousquetaires à cheval, & une de Carabins sous les ordres du Maréchal de Camp de Bourdeille, Gouverneur de Perigord, pour s'opposer aux assemblées qui se faisoient contre Sa Majesté. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine.*

GRAND, (Pierre le) natif de Dieppe, celebre Avanturier de l'Amerique, aïant découvert un grand vaisseau Espagnol, vers la pointe Occidentale de l'isle de saint Domingue, fit force de voile pour lui donner la chasse, quoi-qu'il n'eût qu'un vaisseau monté de quatre petites pieces de canon, & de vingt-huit hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets, & d'un coutelas, & passa dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le pistolet sous la gorge, & lui commanda de se rendre. Cependant ses gens se saisirent des munitions, & firent descendre les Espagnols dans le fonds de calle. Ainsi Pierre le Grand se rendit maître de ce navire, monté de cinquante-quatre pieces de canon avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le Vice-Amiral des Gallions d'Espagne, qui s'étoit égaré de sa flotte. Cet heureux Avanturier conduisit ce vaisseau en Europe, vers l'an 1640. & y profita de cette prise, sans se soucier de retourner davantage en Amerique. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid.*

GRAND-AMIRAL, dans l'Ordre de Malte: nom & titre du Pilier ou Chef de la Langue d'Italie. * *Voiez* Malte.

GRAND-AUMOSNIER DE FRANCE, Officier de la Couronne. Il dispose du fonds destiné pour les aumônes du Roi, celebre le service divin dans la chapelle de Sa Majesté, quand il le juge à propos, & est Evêque de la Cour, faisant toutes les fonctions de dignité dans quelque Diocese qu'il se trouve, sans en demander permission aux Evêques des lieux. Il donnoit les Provisions des Maladréries de France. Il a l'Intendance de l'Hôpital des Quinze-Vingt de Paris. Il prête le serment de fidelité entre les mains du Roi; & est à cause de sa charge, Commandeur des Ordres de Sa Majesté. Voici la suite Historique de ceux que l'on sçait avoir possedé cette dignité, suivant les anciens titres.

I. Eustache, Chapelain du Roi Philippe I. se trouva à la Dédicace de saint Martin des Champs à Paris, & autorisa de son seing la Charte du Roi, l'an 1067.

II. Roger, Evêque de Sées, est qualifié Aumônier du Roi Loüis VII. l'an 1160.

III. Pierre, Chapelain du Roi Philippe *Auguste*, souscrivit une Charte pour l'Abbaïe d'Herivaux, l'an 1183.

IV. Frere-Chrétien, dit *le Pieux*, est nommé Aumônier du Roi, dans des titres des années 1220. & 1230.

V. Frere-Simon de la Chambre, étoit Aumônier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1296. & 1298. & mourut vers l'an 1307.

VI. Frere-Jean des Granges, Prieur de Beaulieu, étoit Aumônier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1307. & étoit mort l'an 1314.

VII. Pierre, est nommé Aumônier du Roi Philippe *le Bel*, au Journal du Thresor du 15. Février 1309.

VIII. Frere-Jean du Tour, Templier, fut aussi Aumônier du Roi Philippe *le Bel*, & vivoit encore l'an 1328.

IX. Frere-Jean de Grandpré, de l'Ordre du Val des

Ecoliers, fut Aumônier des Rois Philippe *le Bel*, & Loüis *Hutin*.

X. Frere-GUILLAUME DE LYNAIS, ou *d'Igny*, fut Clerc de l'Aumône du Roi Philippe *le Bel*, puis Aumônier du Roi Philippe *le Long*, depuis 1315. jusqu'au 8. Janvier 1321. jour de la mort de ce Prince. Il vivoit encore l'an 1326.

XI. Frere-JEAN de Bruinez, Religieux de l'Ordre de la Trinité, étoit Aumônier du Roi Charles *le Bel*, l'an 1321. & 1325.

XII. GUILLAUME-Morin, étoit Aumônier du même Roi en 1326.

XIII. NICOLAS de Neuville, fut Clerc de l'Aumône, puis Aumônier du Roi l'an 1327.

XIV. GUILLAUME de Feucherolles, après avoir été Maître de la Chambre aux Deniers du Roi Philippe VI. lorsqu'il n'étoit que Comte de Valois, fut depuis son Aumônier l'an 1329. jusqu'en 1343. qu'il fit son testament le 4. Decembre, par lequel il prend cette qualité.

XV. REGNAUD Saget, Sous-Aumônier, fit l'Office d'Aumônier en la guerre de Bretagne l'an 1342.

XVI. PIERRE de saint Placide, étoit Aumônier du Roi l'an 1344. & 1350.

XVII. MICHEL de Breiche, Docteur en Theologie, fut Aumônier du Roi depuis 1351. jusqu'au premier Juillet 1355. C'est lui qui fit rebatir l'Eglise de l'Hôpital des Quinze-Vingt de Paris, laquelle a été depuis ce tems-là, sous la jurisdiction des Grands-Aumôniers. Il fut depuis Evêque du Mans, & mourut le 3. Juin 1363.

XVIII. GARNIER de Berron, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, après avoir été Sous-Aumônier, fut fait Aumônier du Roi le premier Juillet 1357. & mourut le 17. Septembre 1380.

XIX. SILVESTRE de la Cervelle, étoit Aumônier de Charles Dauphin, Duc de Normandie, l'an 1356. & continua les mêmes fonctions dans la Maison de ce Prince, lorsqu'il fut parvenu à la Couronne. Il est qualifié Aumônier de France, dans un compte de l'an 1365. Il fut depuis Evêque de Coutances l'an 1371. & mourut en Septembre 1386.

XX. PIERRE de Prouverville, est qualifié Sous-Aumônier de Monseigneur le Dauphin, Regent du Roiaume 1358. & Aumônier de France l'an 1366. & il le fut jusqu'en 1380.

XXI. DENYS de Collours, Clerc & Secretaire du Roi Jean, Chanoine de la Sainte-Chapelle, Chantre & Chanoine de Meaux & de saint Quentin, fut nommé l'an 1371. Aumônier du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne, le fit son Aumônier le premier Octobre 1380. & mourut le 26. Février 1381.

XXII. MICHEL de Crené, Chanoine de la Sainte-Chapelle, après avoir été Sous-Aumônier du Roi, fut nommé Aumônier l'an 1382. il le fut jusqu'au premier Janvier 1388. qu'il fut Confesseur du Roi, puis Evêque d'Auxerre, l'an 1390. Il mourut le 13. Octobre 1409. & fut inhumé en l'Eglise des Chartreux de Paris.

XXIII. PIERRE d'Ailly, Thresorier de la Sainte-Chapelle de Paris, Evêque du Puy & de Cambray, puis Cardinal, avoit été élevé à la dignité d'Aumônier du Roi l'an 1388. dont il fit les fonctions jusqu'en 1395. Il mourut en Allemagne le 5. Octobre 1425. d'autres disent le 8. Août. Son corps fut porté à Cambray où il git.

XXIV. PIERRE Mignot, fut nommé Aumônier du Roi le premier Juin 1395. dont il faisoit les fonctions l'an 1397.

XXV. HUGUES Blanchet, Chanoine de Paris, Archidiacre de Sens, Thresorier de la Sainte-Chapelle, & Maître des Requêtes, exerçoit la charge d'Aumônier du Roi l'an 1397. & 1399. & mourut le 24. Avril 1405.

XXVI. PIERRE Profere, fut nommé Aumônier du Roi, le premier Août 1408.

XXVII. GILLES des Champs, fameux Docteur en Theologie, fut nommé Aumônier du Roi, au retour de son Ambassade vers l'Empereur Vencessas. Il fut depuis Evêque de Coutances & Cardinal. & mourut le 15. Mai 1413. suivant son épitaphe, qui est en l'Eglise de Roüen.

XXVIII. JEAN de Courtecuisse, Docteur en Theologie, étoit Aumônier du Roi l'an 1418. Il fut depuis Evêque de Paris, puis de Genéve.

XXIX. PHILIPPE Aymenon, fut nommé Aumônier du Roi le 8. Octobre 1422.

XXX. ESTIENNE de Montmoret, étoit Aumônier du Roi Charles VII. les années 1418. 1422. 1429. & suivantes; & mourut l'an 1446.

XXXI. JEAN d'Aussy, Docteur & Professeur en Theologie, fut nommé Aumônier du Roi, après la mort d'Estienne de Montmoret, & Thresorier de la Sainte-Chapelle l'an 1449. puis Evêque de Langres l'an 1452. étant toûjours Aumônier. C'est lui qui, au rapport de M. Sainte-Marthe, dressa un Catalogue de tous les Hôtels-Dieu & Maladreries du Roïaume.

XXXII. JEAN Baluë, Evêque d'Angers, Cardinal, Evêque d'Albe & de Preneste, après avoir été Aumônier du Roi Loüis XI. mourut en Octobre 1491. étant lors septuagenaire. Son corps git en l'Eglise de sainte Praxede à Rome, où se voit son épitaphe, aïant éprouvé en sa vie la bonne & la mauvaise fortune.

XXXIII. ANGELO Catho, natif de Supin au Diocese de Benevent, s'attacha au service du Roi Loüis XI. qui le fit son Medecin, & son Aumônier. Il fut Archevêque de Vienne l'an 1482. se retira depuis en Italie, & mourut à Benevent l'an 1497.

XXXIV. JEAN Thuyer, étoit Aumônier du Roi Charles VIII. l'an 1483. & mourut en Févtier 1485.

XXXV. GEOFROI de Pompadour, Evêque d'Angoulême, puis de Perigueux & du Puy en Velay, est le premier qui ait porté la qualité de Grand-Aumônier du Roi, dont il fut pourvû l'an 1486. & mourut l'an 1514.

XXXVI. FRANÇOIS-le-Roi-Chavigny, Protonotaire du saint Siege, étoit Grand-Aumônier du Roi François I. & mourut le 18. Octobre 1515.

XXXVII. ADRIEN Gouffier, Evêque de Coutances & Cardinal, Abbé de Fescamp, &c. fut nommé Grand-Aumônier par le Roi François I. l'an 1519. Il en fit les fonctions jusqu'à ce qu'il fut nommé Légat en France, & transferé la même année à l'Evêché d'Albi. Il mourut le 24. Juillet 1523.

XXXVIII. FRANÇOIS des Moulins, dit *de Rochefort*, fut fait Grand-Aumônier du Roi François I. le 8. Octobre 1519. & en fit les fonctions jusqu'en 1526. Il fut nommé à l'Evêché de Condom, qu'il n'obtint pas.

XXXIX JEAN le Veneur, Cardinal, Evêque & Comte de Lisieux, fut nommé Grand-Aumônier par le Roi François I. l'an 1426. & mourut le 7. Août 1543.

XL. ANTOINE Sanguin, dit *le Cardinal de Meudon*, Evêque d'Orleans, & Archevêque de Toulouse fut nommé Grand-Aumônier de France le 7. Août 1543. & est le premier qui en ait porté le titre; ses prédecesseurs n'aïant pris que la qualité de Grands-Aumôniers du Roi, d'Aumôniers du Roi, d'Aumôniers de France. Il se démit de sa charge l'an 1547. & mourut à Paris le 22. Decembre 1559. & y est enterré en l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers.

XLI. PHILIPPE de Cossé, Evêque de Coutances, fut pourvû de la charge de Grand-Aumônier de France, l'an 1547. & mourut le 24. Novembre 1548.

XLII. PIERRE du Castel natif de Langres, Evêque de Tulles, puis de Mâcon & d'Orleans, fut pourvû de la charge de Grand-Aumônier de France, par Lettres du 25. Novembre 1548. & mourut le 3. Février 1551.

XLIII. BERARD de Ruthye, Abbé de Pontlevoy, fut pourvû de la charge de Grand-Aumônier de France, par Lettres du premier Juillet 1552. & mourut le dernier Mai 1556. L'on apprend des titres de la Chambre des Comptes, que le Roi Henri II. écrivit au Pape une Lettre, pour le prier d'accorder à Bernard de Ruthye, Abbé de Pontlevoy, Grand-Aumônier, non Evêque, & ses successeurs Grands-Aumôniers de France, qu'ils fussent créez nommez & sacrez Evêques de la Cour.

XLIV. LOUIS de Brezé, Evêque de Meaux, Thresorier de la Sainte-Chapelle de Paris, fut pourvû de la charge de Grand-Aumônier de France, par Lettres du premier Juin 1556. & l'exerça jusqu'à la mort du Roi Henri II. arrivée l'an 1559. & mourut en Septembre 1589.

XLV. CHARLES de Humieres, Evêque de Baïeux, fut nommé Grand-Aumônier de France le 12. Juillet 1559. & l'exerça jusqu'au 6. Decembre 1560. Il mourut le 5. Decembre 1571.

XLVI. JACQUES Amyot, Evêque d'Auxerre, fut pourvû de la charge de Grand-Aumônier de France le 6. Decembre 1560. dont il fut privé l'an 1591. Il mourut le 6. Février 1593 âgé de 79. ans. Le Roi Henri III. le fit Commandeur de l'Ordre du saint Esprit, lors de la création de l'Ordre en Decembre 1578. avec cette prérogative pour les Grands-Aumôniers ses successeurs, d'être Commandeurs nez sans faire aucune preuve de Noblesse, suivant l'article 18. des Statuts de l'Ordre.

XLVII. RENAULT de Beaune, Archevêque de Bourges, puis de Sens, fut nommé Grand-Aumônier de France le 12. Juillet 1591. & mourut le 27. Septembre 1606. âgé de 79. ans.

XLVIII. JACQUES Davy du Perron, Cardinal & Archevêque de Sens, fut nommé Grand-Aumônier de France, l'an 1606. & mourut le 5. Septembre 1618. âgé de 63. ans.

XLIX. FRANÇOIS de la Rochefoucault, Cardinal, Evêque de Clermont, puis de Senlis, fut Grand-Aumônier de France l'an 1618. dont il se démit l'an 1632. & mourut à Paris le 14. Février 1645. âgé de 88. ans.

L. ALFONSE-LOUIS du Plessis de Richelieu, Cardinal & Archevêque de Lyon, fut Grand Aumônier de France l'an 1632. & mourut le 23. Mars 1653.

LI. ANTOINE Barberin, Cardinal & Archevêque de Reims, Grand Aumônier de France l'an 1653. mourut le 3. Avril 1671.

LII. EMMANUEL-THEODOSE de la Tour, Cardinal de Boüillon, Doïen du Sacré College, fut nommé Grand Aumônier de France le 10. Decembre 1671. & fut privé de cette charge & de l'Ordre du S. Esprit l'an 1700. & mourut à Rome le 2. Mars 1715.

LIII. PIERRE du Cambout, Cardinal de Coislin, Evêque d'Orleans, Grand Aumônier de France en Septembre 1700. mourut à Versailles le 5. Février 1706. âgé de soixante & dix ans.

LIV. TOUSSAINTS de Fourbin, Cardinal de Janson, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, fut nommé Grand Aumônier de France l'an 1706. & mourut le 24. Mars 1713. âgé de 83. ans.

LV. ARMAND-GASTON de Rohan, Cardinal & Evêque de Strasbourg, a prêté le serment de Grand Aumônier de France le 10. Juin 1713. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-BAILLI dans l'Ordre de Malthe, titre du Pilier, ou Chef de la Langue Allemande. *Voiez* MALTHE.

GRAND CHAMBELLAN DE FRANCE. *Cherchez* CHAMBELLAN.

GRAND CHANCELIER de l'Empire. *Cherchez* ARCHI-CHANCELIER.

GRAND CHANCELIER de la Republique de Venise. *Voiez* en l'article VENISE.

GRAND CHANCELIER dans l'Ordre de Malthe. Titre du Pilier, ou Chef de la Langue de Castille. *Voiez* MALTHE.

GRAND COMMANDEUR dans l'Ordre de Malthe, Titre du Chef de la Langue de Provence. *Voiez* MALTHE.

GRAND CONSERVATEUR dans l'Ordre de Malthe, Titre du Chef de la Langue d'Aragon. *Voiez* MALTHE.

GRAND-CROIX, dans l'Ordre de Malthe. On donne ce nom aux Piliers, ou Chefs des Langues, qui sont Baillifs Conventuels, aux Grands Prieurs, aux Baillifs Capitulaires, à l'Evêque de Malthe, au Prieur de l'Eglise, & aux Ambassadeurs du Grand-Maître, auprès des Souverains.

GRAND-ECHANSON. *Cherchez* ECHANSON.

GRAND-ECUIER. *Cherchez* ECUIER.

GRAND-FAUCONNIER. *Cherchez* FAUCONNIER.

GRAND-HOSPITALIER, dans l'Ordre de Malthe, Titre du Chef de la Langue de France. *Voiez* MALTHE.

GRAND-MAISTRE DES ARBALETRIERS DE FRANCE: Grand Officier de la Couronne qui avoit la Surintendance sur tous les Officiers des Machines de guerre, avant l'invention de l'Artillerie.

I. THIBAUD de Montleart eut cette qualité sous le Roi saint Loüis, & est nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1230. entre les Grands Seigneurs du Roïaume.

II. RENAUD de Rouvroi, possedoit cette charge en 1274.

III. JEAN de Burlas, Senéchal de Guïenne, exerça cet office dans les années 1284. 1287. & 1301. suivant les anciens Etats de la Maison du Roi.

IV. JEAN le Picard, en joüissoit l'an 1298.

V. PIERRE de Courtisot, étoit pourvû de cette charge en l'an 1303.

VI. THIBAUD Sire Chepoy, Chevalier, Amiral de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers du Roi, dans les années 1303. 1304. & 1307.

VII. PIERRE de Galart, Chevalier, Seigneur d'Espieux & de Limeil, possedа cet office depuis 1310. jusques à sa mort.

VIII. ETIENNE de la Baume, dit *le Galois*, Seigneur de Mont-Revel, en joüit depuis 1338. jusques en 1346.

IX. MATTHIEU II. du nom, Seigneur de Roye, en fut pourvû l'an 1346. & la possedoit encore en 1349.

X. ROBERT Sire de Houdetot, fut créé Grand-Maître des Arbalêtriers, au mois de Mai 1350.

XI. BAUDOUIN de Lens, Sire d'Anequin, exerçoit cette charge en l'an 1358.

XII. NICOLAS de Ligne, Seigneur d'Ollignies, étoit Maître des Arbalêtriers en 1364.

XIII. HUGUES de Châtillon, Seigneur de Dampierre, étoit Maître des Arbalêtriers en 1364. & en 1369. Il fut destitué l'an 1379. & rétabli trois ans après dans cette charge, qu'il exerça jusques en 1388.

* MARC de Grimaud, Seigneur d'Antibes, fut nommé Capitaine General des Arbalêtriers, tant de pied que de cheval, en 1373.

XIV. GUICHARD I. du nom, petit-fils de Robert III. Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers l'an 1379. & fut destitué en 1382. le Seigneur de Dampierre aïant été rétabli. Depuis, il fut remis en possession de cette charge l'an 1388. & l'exerça jusqu'en 1394. que Renaud de Trie en fut pourvû, & ensuite Jean Sire de Bueïl, après lequel il joüit encore de cet office, depuis 1399. jusqu'en 1403.

XV. RENAUD de Trie, Seigneur de Serifontaine, &c. exerçoit l'office de Grand-Maître des Arbalêtriers en 1394. & fut Amiral de France en 1397.

XVI. JEAN IV. Sire de Bueil, possedoit cette charge en 1396. 1397. & 1398.

XVII. JEAN de Hangest, Seigneur de Huqueville, en fut pourvû à la place de Guichard Dauphin, l'an 1403.

XVIII. JEAN Sire de Hangest & de Davenescourt, fut créé Maître des Arbalêtriers du Roi en 1707. & fut déposé en 1411.

XIX. DAVID Sire de Rambures, prêta le serment de cette charge en 1411.

XX. JEAN de Torsay, Seigneur de la Motte-Sainte-Heraye, fut nommé Grand-Maître des Arbalêtriers l'an 1415. mais il fut destitué en 1418. par la Faction de Bourgogne, parce qu'il avoit embrassé le parti de Charles Dauphin de Viennois, Regent du Roïaume. Il vivoit encore l'an 1423. & prenoit toûjours la qualité de Grand-Maître des Arbalêtriers.

XXI. JACQUES de la Baume, Seigneur de Labergemont, Montfort, &c. succeda à Jean de Torsay en 1418.

XXII. HUGUES de Lannoy, Seigneur de Santes, reçut les provisions de cet office en 1421.

XXIII. JEAN Malet, V. du nom, Seigneur de Graville, & de Marcoussis, Grand Pannetier & Grand Fauconnier de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers en 1425.

XXIV. JEAN d'Estouteville, Seigneur de Torcy, exerça cette charge depuis 1449. jusqu'en 1460.

XXV. JEAN, Sire & Ber d'Auxi, IV. du nom, en joüit depuis 1461. jusqu'en 1466.

XXVI AIMAR de Prie, Seigneur de Montpoupon, fut le dernier Grand-Maître des Arbalêtriers de France,

en 1523. * P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*.

GRAND-MAISTRE DE L'ARTILLERIE DE FRANCE. *Cherchez* ARTILLERIE.

GRAND-MAISTRE DE FRANCE, Officier de la Couronne, appellé autrefois Souverain-Maître d'Hôtel du Roi. Il a le commandement sur les Officiers de la Maison & de la bouche du Roi, qui lui prêtent tous serment de fidelité, & dont il dispose des charges. Voici ce que l'on peut recüeillir des anciens Titres touchant cet office.

I. ARNOUL de Wesemale est qualifié Souverain-Maître d'Hôtel du Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1290.

II. MATTHIEU de Trie, II. du nom, Seigneur de Fontenay, Panetier de France en 1298. & Chambellan du Roi en 1306. est qualifié Souverain-Maître d'Hôtel dans un Etat de la Maison du Roi Philippe *le Bel*.

III. JEAN de Beaumont, Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, mourut en l'année 1337.

IV. GUI Seigneur de Ceriz, dit *le Borgne*, Capitaine Souverain dans le païs de Poitou & de Xaintonge en 1337. étoit Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1343. & vivoit encore en 1369.

V. ROBERT de Dreux, III. du nom, Seigneur de Beu, Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, fut choisi pour être un des Executeurs du Testament du Roi Philippe *de Valois*, l'an 1347. & mourut l'an 1350.

VI. JEAN de Châtillon, I. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Marne, fut pourvû de la charge de Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1350. Il avoit representé le Grand-Queux de France au Sacre du Roi Philippe *de Valois* l'an 1328. & mourut en 1363.

VII. JEAN de Melun, II. du nom, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, succeda à Jean I. Vicomte de Melun son pere, en la charge de Grand Chambellan de France, l'an 1350. fut fait Grand-Maître de France en 1351. & mourut en 1382.

VIII. PIERRE de Villiers, I. du nom, Seigneur de l'Isle-Adam, Porte-Oriflame de France, l'an 1372. fut Grand-Maître de France, depuis cette année jusqu'à sa mort, arrivée en 1386.

IX. GUI Seigneur de Cousan, étoit Grand-Maître d'Hôtel du Roi, dans les années 1386. 1388. & 1395. & fut ensuite Grand-Chambellan de France, depuis 1401. jusqu'en 1407.

X. JEAN Le Mercier, Seigneur de Noviant, exerça la charge de Grand-Maître l'an 1388. & fut disgracié l'an 1392.

XI. LOUIS Duc de Baviere, dit *le Barbu*, frere d'Isabelle de Baviere, Reine de France, fut Grand-Maître d'Hôtel du Roi, depuis 1402. jusqu'en 1405. & mourut l'an 1407.

XII. JEAN de Montagu, fut élevé à cette charge en 1408. mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre aïant entrepris sa perte, lui firent couper la tête l'an 1409.

XIII. GUICHARD Dauphin, II. du nom, Seigneur de Saligny, Gouverneur de Dauphiné, fils de Guichard Dauphin, I. Grand-Maître des Arbalêtriers de France, fut pourvû de l'office de Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1409. & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

XIV. LOUIS de Bourbon, Comte de Vendôme, Grand-Chambellan de France, fut créé Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1413. & mourut en 1446.

XV. THIBAULT I. du nom, Seigneur de Neufchâtel, exerçoit l'office de Grand-Maître d'Hôtel du Roi en 1418. & 1425. & mourut en 1458.

XVI. TANNEGUI du Châtel, Maréchal des Guerres de Charles Dauphin Duc de Guïenne, exerça quelques années la charge de Grand-Maître de France, & mourut fort âgé en 1449.

XVII. CHARLES Seigneur de Culant, Chambellan du Roi, possèda la charge de Grand-Maître en 1449. & l'exerça jusqu'en 1451.

XVIII. JACQUES de Chabannes, I. du nom, Seigneur de la Palice, fut pourvû de cet office en 1451. & mourut en 1453.

XIX. RAOUL Seigneur de Gaucourt, premier Chambellan du Roi Charles VII. reçut de la part du Roi, en qualité de Grand-Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoïez par le Roi de Hongrie, pour demander en mariage la Princesse Magdelaine de France, l'an 1456.

XX. ANTOINE Sire de Croy & de Renty, fut élevé à la dignité de Grand-Maître de France l'an 1463. dont il se démit en 1465. & mourut en 1475.

XXI. CHARLES de Melun, I. du nom, Seigneur de Nantoüillet, fut fort en credit auprès du Roi Loüis XI. qui le fit son Lieutenant General dans tout le Roïaume, & Grand-Maître de France, l'an 1465. mais ses envieux conspirerent sa perte; & l'aïant accusé d'avoir intelligence avec les ennemis de l'Etat; ils firent en sorte qu'il fut condamné, & eut la tête tranchée le 20. Août 1468.

XXII. ANTOINE de Chabannes, Comte de Dammartin, fut pourvû de la charge de Grand-Maître de France en 1467. & mourut le 25. Decembre 1488. âgé de 77 ans.

XXIII. FRANÇOIS, dit *Gui*, XIV. du nom, Comte de Laval, assista en qualité de Grand-Maître de France, au Sacre du Roi Charles VIII. l'an 1484. & mourut l'an 1500.

XXIV. CHARLES d'Amboise, II. du nom, Seigneur de Chaumont, obtint cette charge l'an 1502. & fut créé depuis Amiral de France, & mourut en 1511.

XXV. JACQUES de Chabannes, II. du nom, Seigneur de la Palice, fut honoré de cette dignité en 1511. puis destitué par le Roi François I. qui le fit Maréchal de France.

XXVI. ARTUS Gouffier, Comte d'Estampes, fut Gouverneur du Roi François I. qui l'honora de la charge de Grand-Maître de France en 1514. & mourut en 1519.

XXVII. RENE' de Savoye, Comte de Villars, fils *naturel* avoüé de Philippe II. Duc de Savoye, s'étant retiré à la Cour de France, fut créé Grand-Maître par le Roi François I. en 1519. & mourut en 1525.

XXVIII. ANNE Duc de Montmorency, Connétable de France, fut créé Grand-Maître de France l'an 1526.

XXIX. FRANÇOIS Duc de Montmorency, fut pourvû de cette charge, par la resignation d'Anne Duc de Montmorency, son pere l'an 1558. s'en démit l'année suivante, & mourut en 1579.

XXX. FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guise, qui fut fort estimé du Roi Henri II. ne le fut pas moins de François II. lequel étant parvenu à la Couronne, lui donna la charge de Grand-Maître de France, & l'établit Lieutenant General du Roïaume en 1559. & mourut en 1563.

XXXI. HENRI de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, reçut en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs qui vinrent en France apporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne en 1573. & mourut à Paris en 1588.

XXXII. CHARLES de Lorraine, Duc de Guise, avoit été nommé Grand-Maître en survivance de son pere; mais il renonça aux prétentions qu'il avoit sur cette charge, par les articles secrets conclus en Octobre 1594. avec le Roi Henri IV. qui le fit Gouverneur de Provence.

XXXIII. CHARLES de Bourbon, Comte de Soissons, fut pourvû de l'office de Grand-Maître en 1589.

XXXIV. LOUIS de Bourbon, Comte de Soissons, succeda à son pere l'an 1612. & mourut en 1641.

XXXV. HENRI de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, fut Grand-Maître de France, après Loüis Comte de Soissons.

XXXVI. LOUIS de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, prêta le serment de cette charge en 1647. & mourut en 1686.

XXXVII. THOMAS-FRANÇOIS de Savoye, Prince de Carignan, fut nommé Grand-Maître de France, par le Roi Loüis XIV. l'an 1654. après que le Prince de Condé se fut retiré en Flandres.

XXXVIII. ARMAND de Bourbon, Prince de Conty, fut pourvû de cette charge en 1656.

XXXIX. HENRI JULES de Bourbon, Prince de Condé, en prêta le serment l'an 1660. n'etant encore que Duc d'Anguien, après la démission du Prince de Conty.

XL. LOUIS Duc de Bourbon, fut pourvû de cette charge le 24. Juillet 1685. en survivance du Prince de Condé son pere.

XLI. LOUIS-

XLI. Louis-Henri Duc de Bourbon, fut nommé à cette charge en 1710. après la mort de son pere. * Le Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-MAISTRE DES CEREMONIES DE FRANCE, Officier du Roi. Cette charge étoit autrefois attachée à celle deGrand-Maitre de la Maison du Roi, qui l'exerçoit lui-même dans les grandes actions; & dans celles de moindre importance, il commettoit des Maitres-d'Hôtel ordinaires, des plus anciens, & qui avoient le plus de connoissance de la Cour, & de l'usage qui s'y observoit. Mais comme la faveur y eut fait emploier de jeunes gens, qui faute d'experience & de jugement, causerent souvent des desordres; le Roi Henri III. qui aimoit d'ailleurs à faire de nouveaux Reglemens pour sa Maison, institua cette charge en titre d'office l'an 1585. & la donna au Seigneur de Rhodes, dans la Maison duquel elle a été très-long-tems. Le Grand-Maître des Ceremonies a soin du rang & de la seance que chacun doit avoir dans les actions solemnelles, comme au Sacre des Rois, aux receptions des Ambassadeurs, aux obseques & pompes funebres des Rois, des Princes & des Princesses. Il a sous lui un Maitre des Ceremonies & un Aide des Ceremonies. La marque de sa charge est un bâton couvert de velour noir, dont le bout & le pommeau sont d'yvoire. Quand le Grand Maître, le Maitre, ou l'Aide des Ceremonies, vont porter l'ordre & avertir les Cours Souveraines, ils prennent place au rang des Conseillers, avec cette difference, que, si c'est le Grand-Maître, il a toûjours un Conseiller après lui; & si c'est le Maître, ou l'Aide des Ceremonies, il se met après le dernier Conseiller; puis il parle assis & couvert, l'épée au côté, & le bâton de ceremonie en main. * *Memoires Historiques.* Mezeray, *Histoire de France.*

GRAND-PANETIER DE FRANCE. *Cherchez* Panetier.

GRAND-PREVOST DE FRANCE. *Cherchez* Prevôt de l'Hôtel du Roi.

GRAND-QUEUX. *Cherchez* Queux.

GRAND-TURCOPELLIER, dans l'Ordre de Malthe, titre du Chef de la Langue d'Angleterre. On lui donna ce nom, parce qu'en 1166. il commandoit une troupe de Chevaux-Legers appellez *Turcopelles.* * *Voïez* Malthe.

GRAND-VENEUR. *Cherchez* Veneur.

GRAND-CONSEIL: Jurisdiction Souveraine dans Paris, qui connoît particulierement de tous les Procès & differends pour raison des Archevêchez, Evêchez Abbaïes, Prieurez, & autres Benefices, qui sont à la nomination du Roi (excepté le droit de Regale, dont la connoissance appartient au Parlement.) Le Grand-Conseil connoît aussi des Indults des Cardinaux, & autres Prelats du Roïaume; de l'Indult des Officiers du Parlement de Paris; des évocations concernant les biens & les privileges des Grands Ordres du Roïaume, comme Cluni, Citeaux, Prémontré, Grandmont, la Trinité Fontevrault, & saint Jean de Jerusalem; des retraits des biens Ecclesiastiques, & des immunitez & franchises des Ecclesiastiques. Sa Jurisdiction s'étend dans tout le Roïaume. Au commencement il connoissoit des Reglemens de Juges, & des contrarietez d'Arrêts, ce qu'il fait encore assez souvent. Le Grand-Conseil étoit en son origine le seul Conseil des Rois, & dont les Princes, les Officiers de la Couronne, & les Premiers Presidens des Cours Souveraines se qualifioient Conseillers. Il fut réduit par le Roi Charles VIII. à dix-sept Conseillers, & un Procureur General; & depuis il fut augmenté par Loüis XII. de trois Conseillers, pour faire le nombre de vingt, & servir par Semestre. Depuis, les Avocats Generaux, & ensuite les Presidens y ont été ajoûtez; & le nombre des Conseillers augmenté de tems en tems par de nouvelles créations: de sorte qu'aujourd'hui cette Compagnie est composée d'un Premier President, créé par Edit du mois de Février 1690. de huit Presidens, de cinquante-quatre Conseillers, de deux Avocats Generaux, & du Procureur General qui exerce toute l'année, les autres servans par Semestre. Les Presidens étoient pris du Corps des Maîtres des Requêtes; mais en Février 1690. le Roi créa, ainsi qu'il vient d'être remarqué, huit charges de Presidens, pour servir quatre par Semestre, & attribua depuis à leurs charges le rang de Maitre des Requêtes. Ils entrent en Janvier & en Juillet, & avec eux les Avocats Generaux, l'un après l'autre. Les Semestres des Conseillers commencent en Octobre & en Avril. Le premier est le Semestre d'Hyver, & l'autre est celui d'Eté. Ainsi les Presidens & les Avocats Generaux servent trois mois au Semestre d'Hyver, & trois mois au Semestre d'Eté. Les habits de ceremonie du Grand-Conseil, sont pour les Presidens, la robe de velour noir; pour les Conseillers, les Avocats Generaux, & le Procureur General, la robe de satin noir. Le Chancelier étoit le Premier President né du Grand-Conseil; mais il n'y a point été depuis la creation de la charge de Premier President. * Davity, *de la France.*

GRAND, (Antoine le) quelques-uns l'ont appellé l'*Abbreviateur de Descartes.* Il a publié l'Histoire de la nature expliquée par les experiences selon les principes de la nouvelle Philosophie, à Londres en 1673. Il a encore fait un Livre, pour établir l'opinion de Descartes, que les bêtes n'ont point de sentiment. Il a aussi fait des Notes sur la Physique de Rohault, qui ont souvent été imprimées. * *Memoires du Tems.*

GRANDE, l'*Isola Grande*; ou l'*Isola Sacra*; c'est une petite Isle de la Campagne de Rome. Elle est formée par les deux embouchures du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Ostie, & à quatre lieuës de la ville de Rome. * Baudrand.

GRANDS-VISIRS. *Cherchez* Visirs.

GRANDFELDT, (Geofroi) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, dans le XVI. siécle, fut un très-habile Prédicateur. Il alla à Avignon, fut domestique d'un Cardinal, fut fait Evêque par le Pape Benoît XI. & mourut en 1340. On lui attribuë quelques Ouvrages. *Sermones Dominicales. Determinationes. Lectura Theologiæ, &c.* * *Consultez* Joseph Pamphile; Herrera; Pitseus, &c.

GRANDIER, (Urbain) Curé & Chanoine de Loudun, étoit fils d'un Notaire Roïal de Sablé, fut brûlé pour crime de magie au commencement du XVII. siécle. Il étoit bien fait, agreable, beau parleur, mais d'une conduite peu chaste & peu reguliere. Il avoit été accusé d'impudicité, & condamné par l'Official de Poitiers en 1629. mais il fut absous par Sentence du Presidial de Poitiers, où le Parlement de Paris le renvoïa. L'affaire qu'on lui intenta trois ans après, lui fut plus funeste. Les Religieuses Ursulines de Loudun passerent pour être possédées; Grandier fut chargé d'avoir causé cette possession par ses malefices. M. de Laubardemont Conseiller d'Etat le fit prendre prisonnier au mois de Decembre 1633. Le 8. Juillet 1634. on expedia des Lettres patentes pour faire le procès à Grandier. M. de Laubardemont & douze Juges de Loudun, que l'on disoit être ennemis de ce Curé, furent chargez d'instruire & de faire son procès. Le 18. Août 1634. sur la déposition de plusieurs Religieuses du Monastere des Ursulines de Loudun, qui se disent possédées de plusieurs demons, Grandier Curé de l'Eglise de S. Pierre du Marché de Loudun, & Chanoine de sainte Croix, fut declaré atteint & convaincu du crime de magie, &c. & condamné à être brûlé vif. Il demanda pour Confesseur le Gardien des Capucins. On refusa de le lui donner, & on lui offrit un Recollet, dont il ne voulut point, parce qu'il le regardoit comme la cause de sa perte. Ainsi il fut obligé de mourir sans le secours & la consolation qu'il pouvoit recevoir d'un Confesseur. Une des causes de sa perte fut un libelle qui avoit couru contre le Cardinal de Richelieu, intitulé, *La Cordonniere de Loudun.* On trouva moïen de l'attribuer à Grandier, ce qui détermina ce Ministre à le faire poursuivre. M. Menage prend hautement le parti de ce Curé, qu'il s'efforce de justifier, & traite de chimerique la possession des Religieuses de Loudun. M. Renaudot fit la même chose. * *Consultez-le* dans ses *Remarques sur la Vie de G. Menage*, & voïez le *Dictionnaire Critique de* Bayle.

GRANDMONT, ou GEERSTBERG, petite Ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandres. Baudoüin VI. Comte de Flandres, surnommé *de Mons*, la fit bâtir vers l'an 1065. Elle est située sur une colline qui a la riviere de Dender au pied, à trois lieuës d'Oudenarde, & à cinq de Dender-monde. Grandmont a été souvent prise

par les François dans le XVII. siécle. Les Auteurs Latins la nomment *Gerardi mons*.

GRANDMONT, Abbaïe, Chef d'un Ordre Religieux fondé par saint Etienne, est dans le Diocese de Limoges. Ce Saint se retira à Muret ; mais après sa mort ses Religieux s'etablirent à Grandmont, où plusieurs Princes leur firent de grands biens. Cet Ordre fut fondé environ l'an 1076. & fut d'abord gouverné par des Prieurs jusqu'en l'an 1318. que Guillaume Belliceri fut nommé Abbé, & en reçut les marques, des mains de Nicolas, Cardinal d'Ostie. * Sainte-Marthe', *Gallia Christiana. Cherchez* SAINT ETIENNE DE GRANDMONT.

GRAND-PONT, ou PONTE-GRANDE, anciennement *Athyra*. Pluriel, c'est une petite Ville autrefois Episcopale, maintenant Archiepiscopale. Elle est dans la Romanie, sur la mer de Marmara, entre la ville de Selivrée & la riviere d'Aqua-Dolce. * Baudrand.

GRANDPRE', Bourg, avec un château. Il est en France, dans la Champagne, sur la riviere d'Aine, entre la ville de Reims & celle de Stenay, à douze lieuës de la premiere & à cinq de la derniere. * Maty, *Dict.*

GRANELLO, ou SPIGHETTO; (Ambroise) de l'Etat de Genes, vivoit dans le XIV. siécle, & écrivit en vers la guerre que les Venitiens firent à Albert & Mastin de la Scale pour la ville de Trevise, qu'ils lui remirent enfin par Traité du 24. Janvier de l'an 1339. Cet Ouvrage de Granello a été dans la Bibliotheque de Petrarque & est aujourd'hui dans celle de saint Marc de Venise. * Thomassin, *Biblioth. Venet.* Soprani, *Script. della Ligur.*

GRANGE, (Jean de la) Cardinal, Evêque d'Amiens, fut Ministre d'Etat & Surintendant des Finances sous le regne de Charles V. dit *le Sage*. Il nâquit d'une famille noble du Baujolois, qui subsiste encore aujourd'hui; & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoît, où il fit un grand progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Depuis il fut Abbé de Fescamp, & fut envoïé en Espagne par le Pape Innocent VI. & emploïé dans d'autres affaires. Vers le même tems le Roi Charles *le Sage* connoissant son habileté, lui donna place dans son Conseil, le choisit pour être Ministre d'Etat, & lui confia la Surintendance de ses Finances. Depuis il lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Gregoire XI. lui accorda le 20. Decembre de l'an 1375. On remarque une chose assez singuliere de ce Cardinal : c'est que le Roi l'aïant fait President en la Cour des Aydes, puis Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procès dans cette Cour, même après avoir été revêtu de la pourpre de Cardinal. Les Auteurs l'accusent de dureté, d'ambition, & de s'être trop enrichi dans les Finances. La mort du Roi Charles V. en 1380. apporta un grand changement à la fortune de ce Cardinal. Le jeune Roi Charles VI. se souvenant que la Grange lui avoit parlé rudement du vivant de son pere, en témoigna son ressentiment, en s'entretenant un jour avec Pierre de Savoisy son Chambellan. *Dieu merci*, lui-dit-il, *nous voilà delivrez de la tyrannie de ce Capelan.* Jean de la Grange en aïant eu avis, se retira près de Clement VII. à Avignon, & y mourut le 24. Avril de l'an 1402. * Bosquet, *in Greg. XI.* Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Mezeray, Onuphre, &c.

GRANGE, (Etienne de la) President au Parlement de Paris. & frere de *Jean* Cardinal, Evêque d'Amiens, fut élevé l'an 1373. à la charge de quatriéme President en cette auguste Cour. Le Roi Charles V. qui avoit une estime particuliere pour ce grand homme, le donna pour Conseiller à la Reine sa femme, lorsqu'il la laissa Tutrice des Princes ses enfans, & le choisit pour l'un des Executeurs de son Testament. Il n'eut pas moins de faveur auprès de Charles VI. auquel il continua de rendre ses services avec la même fidelité qu'il avoit fait à son pere. Ce President mourut en 1388. & ne laissa qu'une fille mariée au fameux *Jean* de Montaigu, Seigneur de Marcoussis. * François Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement de Paris.*

GRANGE. La Maison de la Grange a donné un Maréchal de France, un Cardinal, des Chevaliers des Ordres, & une Reine de Pologne.

I. JEAN de la Grange, s'habitua en Berry, vivoit encore en 1442. & eut de *Marie* sa femme, *Jacques* de la Grange, qui fit son Testament l'an 1442. & JEAN qui suit ;

II. JEAN de la Grange, Seigneur de Vesure, la Reculée, du bas Foüilloy, du Chaumoy, des Barres, & de Bercheres, acquit la terre de Montigny, & étoit mort en 1491. On lui donne pour femme *Helene* de la Riviere, dont il eut GEOFROI qui suit; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Vieux-Châtel, rapportée ci-après ; & *N.* de la Grange, morte sans posterité.

III. GEOFROI de la Grange, Seigneur de Montigny, de Vesure, &c. épousa en 1474. *Jeanne* Guytois, fille aînée de *Robert* Guytois, Seigneur de la Prebandiere, & d'Arquien en partie, & de *Marie* de Laage, Puis-Laurens, dont il eut FRANÇOIS qui suit; *Simon* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneur d'Arquien, en partie, & de la Prebandiere, qui épousa en 1512. *Jacqueline* de la Porte-Pesseliere, dont il eut *Claude*; & *Gilbert* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneurs d'Arquien, morts sans posterité; *Leonard*, troisiéme fils de GEOFROI, fut Chanoine de la Sainte-Chapelle de Bourges, & vivoit en 1541. *Anne* de la Grange, fut mariée 1. à *Charles* du Mesnil-Simon, Seigneur de Beaujeu, Panetier du Roi, 2. à *Jean* Trousfebois, Seigneur de Fays, & de Lormet; & *Jeanne* de la Grange, mariée en 1516. à *Pierre* d'Assigny, Seigneur de la Motte Jarry.

IV. FRANÇOIS de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. épousa le 20. Mai 1515. *Anne* de la Marche, fille de *François*, Seigneur de Verny, & de *Marguerite* d'Archiac, dont il eut CHARLES qui suit; *François*, Seigneur de Puvanson; *Anne*, mariée le 11. Août 1529. à *Jean* Paroufleau, Seigneur de Fecey; & *Aymée* de la Grange, mariée le 20. Février 1535. à *Pierre* de Contremoret, Seigneur de Savoyé.

V. CHARLES de la Grange, Seigneur de Montigny, Vesure, bas Foüilloy, & d'Arquien en partie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Charité, & Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Comte de Brienne, épousa 1. le 3. Mai 1541. *Loüise* de Rochechoüart, Dame de Boiteaux, fille de *Guillaume* de Rochechoüart, Seigneur de Jars & de Breviande, Chevalier, premier Maître-d'Hôtel du Roi, Gouverneur des Enfans de France, & de *Loüise* d'Autry; 2. *Anne* de Brichanteau, fille de *Loüis*, Seigneur de saint Martin de Nigelles. Il eut du premier lit FRANÇOIS II. qui suit; ANTOINE de la Grange, qui a fait la Branche des Marquis d'Arquien, rapportée ci-après; *Charles*, Seigneur de Vesure, Gouverneur de Vierzon, Commandant à Issoudun, en l'absence de ses freres, qui épousa 1. *Renée* de la Loë, morte sans enfans; 2. *Renée* Chevalier, fille de *Pierre*, Seigneur de la Chopiniere, dont il eut deux filles; l'aînée *N.* de la Grange, mariée à *Melchisedech* de Rigault, Seigneur du Londel & d'Aigrefeüille; & la cadette, nommée *Catherine*, mariée à *François* de Maillé, Seigneur de Valesnes; *François*, mort à Broüage; *Jean*, Seigneur du Foüilloy, mort au siege d'Issoire; *Aimée*, mariée le 8. Janvier 1568. à *Marc* de Contremoret, Seigneur de Marcilli; & *Françoise* de la Grange, mariée 1. à *Georges* de la Chapelle, Seigneur d'Asnieres; 2. à *André* de Toller, Seigneur du Bois-Sire-Amé. Du second lit de CHARLES, Seigneur de Montigny, vinrent CHARLES-ETIENNE de la Grange, qui a fait la Branche des Seigneurs de Villedonné, rapportée ci-après, *François*, Abbé de Fontmorigny, & Primicier de l'Eglise de Mets; *Pregente*, Abbesse de Charenton; *Marguerite*, Abbesse de Charenton après sa sœur; & *Guyonne* de la Grange, mariée à *Claude* de Cleves, Seigneur d'Aligny.

* VI. FRANÇOIS de la Grange, II. du nom, Seigneur de Montigny, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont les actions seront rapportées ci-après dans un article separé, épousa le 1. Août 1582. *Gabrielle* de Crevant, fille de *Claude* de Crevant, Seigneur de Beauvais en Touraine, & de *Marguerite* de Halluyn: elle mourut fort âgée le 6. Mai 1643. aïant eu pour enfans *Aimé* de la Grange, mort le 1. Juillet 1590. âgé de trois ans; HENRI-ANTOINE de la Grange qui suit; & *Jacqueline* de la Grange, mariée à *Honorat* de Beauvillier, Comte de saint Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, Mestre de Camp de la Cavalerie-Legere de France, Lieutenant General au Gouvernement de Berri, morte en

en Mai 1604. & dont les enfans succederent à tous les biens de la Maison de Montigny.

VII. Henri-Antoine de la Grange, Seigneur de Montigny, Lieutenant General au Gouvernement de Mets, Toul & Verdun, & Gouverneur particulier de la ville de Verdun, épousa le 11. Octobre 1621. *Marie* le Cirier, Dame de Neufchelles, fille de *Loüis*, Seigneur de Neufchelles, & de *Marie* d'Aubray, dont il eut *Gabrielle* de la Grange, premiere femme de *Loüis-Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, morte sans enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS d'Arquien.

VI. Antoine de la Grange, second fils de Charles de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. & de *Loüise* de Rochechoüart-Jars sa premiere femme, fut Seigneur d'Arquien, Gouverneur des villes de Mets, de Calais, de Sancerre & de Gien, Lieutenant Colonel du Regiment des Gardes Françoises, & Capitaine des Gardes de la Porte. Il fut marié trois fois; 1. à *Marie* de Cambray, Dame de Soulangis, fille de *Jean*, Seigneur de Villemenart, & de *Geneviéve* le Maréchal; 2. à *Loüise* de la Chastre, fille de *Claude*, Baron de la Maisonfort, Maréchal de France; 3. à *Anne* d'Ancienville, Dame de Prie, fille de *Louis*, Baron de Reveillon, Vicomte de Soüilly, & de *Françoise* de la Platiere, Dame des Bordes, & Baronne d'Epoisses. Du premier lit vinrent Jean-Jacques qui suit; *Antoinette* de la Grange, mariée, 1. à *Antoine* Puchot, Seigneur de Gerponville; 2. à *Pierre* Bouju, Seigneur du Bosc-le-Borgne; *Aimée*, mariée 1. à *Loüis* d'Assigny, Seigneur du Pont-Marquis; 2. à *Gilles* Brachet, Seigneur de Villars, Senan, &c. & *Marie* de la Grange, qui épousa le 20. Octobre 1621. *Arnaud* Seigneur de Lange & de Chasteau-Renaud, Baron de Villemenart. Du troisiéme lit vinrent deux fils, qui furent *Achilles* de la Grange, Comte de Maligny, Marquis d'Epoisses, qui épousa *Germaine-Loüise* d'Ancienville sa cousine germaine, Dame des Bordes; & n'en eut qu'une fille nommée *Loüise* de la Grange, Marquise d'Epoisses, mariée le 21. Mars 1661. à *Guillaume* Peichepeyrou de Comenges, Comte de Guitault, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Châtillon-sur-Seine, & des isles de saint Honorat, morte en 1667. sans posterité; & *Henri* de la Grange, Marquis d'Arquien, Capitaine des Gardes Suisses de Philippe fils de France, Duc d'Orleans, Chevalier des Ordres du Roi, qui épousa *Françoise* de la Chastre, fille de *Jean-Baptiste*, Seigneur de Brillebaut, & de *Gabrielle* Lamy sa seconde femme, après la mort de laquelle arrivée en 1672. il passa en Pologne auprès de la Reine sa fille, qui lui procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçut le 12. Novembre 1695. du Pape Innocent XII. & mourut à Rome le 24. Mai 1707. âgé de 96. ans onze mois; aïant eu pour enfans *Anne-Loüis* de la Grange, Marquis d'Arquien, Comte de Maligny, lequel étant passé en Pologne, a obtenu de la Republique des Lettres d'Indigenat en 1690. a été Colonel d'un Regiment de Dragons du Roi de Pologne, & Capitaine de ses Gardes; *Loüis*, dit le Chevalier d'Arquien, tué au siege d'Orsoy en 1672. *Loüise-Marie*, Dame d'Atour de la Reine Marie-Therese d'Autriche, mariée le 20. Janvier 1669. à *François* de Bethune, dit le Marquis de Bethune, Comte de Selles, Chevalier des Ordres du Roi, Ambassadeur en Pologne & en Suede; *Marie-Casimire* de la Grange, mariée, 1. à *Jacob* Radzewil, Prince de Zamoski, Palatin de Sandomir; 2. le 6. Juillet 1665. à *Jean* Sobieski, Grand Maréchal & Grand General de Pologne, élû Roi de Pologne le 20. Mai 1674. Elle a eu plusieurs enfans, qui sont rapportez en parlant de Jean III. Roi de Pologne leur pere. Après la mort du Roi son mari elle se retira à Rome en 1669. avec le Cardinal d'Arquien son pere. Elle y a demeuré jusqu'à l'année 1714. qu'elle vint faire son séjour en France, où le Roi lui donna pour demeure le Palais Roïal du Château de Blois, où elle est morte le 30. Janvier 1716. âgée de 77. ans; *Jeanne* de la Grange, Religieuse Ursuline à Nevers; *Françoise*, Religieuse en l'Abbaïe de S. Laurent de Bourges, & *Marie-Anne* de la Grange, mariée le 19. Juin 1678. à *Jean* Comte de Wielopolski, Grand Chancelier de Pologne, & Ambassadeur extraordinaire en France.

VII. Jean-Jacques de la Grange, Chevalier, Vicomte de Soulangis, Seigneur d'Arquien, & de Breviande, Lieutenant de Roi en la ville de Calais, &c. épousa 1. le 14. Juin 1602. *Gabrielle* de Rochechoüart, Dame de Breviande, fille de *Gui*, Seigneur de Châtillon, Gouverneur de Blois, & de *Gabrielle* d'Alonville, Dame de saint Cyr; 2. *Catherine* Estrelin, fille d'*Antoine*, Seigneur de Pigny, dont il eut *Gilles* de la Grange, Seigneur de la Breroche. Les enfans du premier lit furent *Jeanne* de la Grange, mariée, 1. le 17. Mai 1643. à *François* de la Haye, Baron des Salles & de Curel; 2. à *François* Hennequin, Seigneur de Pullenoy, Intendant des affaires du Prince François de Lorraine; Antoine qui suit; & *François* de la Grange, Marquis de Breviande, Seigneur de Prely, & Lieutenant Colonel du Regiment du Comte d'Arquien son frere, qui épousa, 1. *Anne* Brachet, Dame de Senan, Forest, & Lugny, fille de *Gilles*, Seigneur de Villars, & de *Marie* du Puys; 2. *Marie* le Roi, Dame de Poulangy, dont est venu un fils; & de la premiere sont issus *Lazare* de la Grange, Seigneur de Senan, & *Loüise* de la Grange.

VIII. Antoine de la Grange, Comte d'Arquien, Vicomte de Soulangis, après avoir été Page de la Reine, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Mestre de Camp d'un Regiment, Gouverneur de Mont-Cassel, & premier Chambellan de Philippe de France, Duc d'Orleans. Il épousa, 1. *Charlotte* Morand, veuve de *Jean* Feidith, Seigneur de Charmond, fille de *Thomas* Morand, Thresorier de l'Epargne, dont il n'eut point d'enfans; 2. *Loüise* Charpentier, dont il a eu *Alexandre*, Comte d'Arquien; *Jean-Claude*; *Marguerite-Loüise*; & *Loüise* de la Grange, morts sans posterité; Paul-François qui suit.

IX. Paul-François de la Grange, Comte d'Arquien, Chevalier de l'Ordre de saint Loüis, Capitaine des Vaisseaux du Roi, Gouverneur de l'Isle sainte Croix, & Commandant au Cap François, Côte de saint Domingue, a épousé en 1706. *Lucrece* Jousselin de Marigny, Dame d'Honneur de la Reine Doüairiere de Pologne, fille de *Robert* Jousselin Chevalier, Seigneur de Marigny, morte le 26. Juillet 1717. âgée de 42. ans, dont il a eu Louis-Henri, né le 4. Mars 1707. *Paul-François*, né le 8. Juin 1708. & *Marie-Jeanne*, *Victor*, *François-Marie*, né le 16. Mars 1710. mort en bas-âge.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VILLE-Donné.

VI. Charles-Etienne de la Grange, fils de Charles, Seigneur de Montigny, & d'*Anne* de Brichanteau sa seconde femme, fut Seigneur de Villedonné, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Maréchal de ses Camps & Armées, & Chambellan du Duc d'Orleans. Il épousa *Isabelle* de la Chasque, fille de *Charles* de la Chasque, Seigneur de Dompremy, & d'*Isabelle* de la Haye, Dame de Curel, dont il eut *François*, Seigneur de Ville-donné, Colonel du Regiment de saint Aignan, mort; *François*, Capitaine au Regiment de saint Aignan, tué à Mouzon; Charles qui suit; *François*, Abbé de Fontmorigny & de Sully, Aumônier du Duc d'Orleans; & *Joachim*, Abbé de Fontmorigny après son frere.

VII. Charles de la Grange, Seigneur de Ville-donné, & de Dompremy, épousa *Claire* de Sumermont, veuve de *N.* & de *N.* & fille de *Christophle*, Seigneur de l'Epoisse, & d'*Helene* de Precy, dont il eut Joachim qui suit; & *Loüise-Elizabeth* de la Grange.

VIII. Joachim de la Grange, Seigneur de Ville-donné, après avoir été Page de la Chambre du Roi, fut Capitaine Major au Regiment de Roquelaure, & épousa le 11. Février 1679. *Magdelaine* Bretel, qui est veuve, & mere de quatre fils & de deux filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE VIEUX-Chastel & de Foüilloy.

III. Jean de la Grange, fils puîné de Jean, Seigneur de Montigny, & d'*Helene* de la Riviere, fut Seigneur de Vieux-Châtel, Roussillon, &c. Maître d'Hôtel du Roi, Lieutenant General de l'Artillerie, & Bailli d'Auxonne, fit la fonction de Maître de l'Artillerie à la journée de Fornoüe le 6. Juillet 1493. & y fut tué. Il avoit épousé *Claude* de Robot, fille de *N.* Robot, Maire d'Au-

zonne, dont il eut CHARLES qui suit; & *Anne* de la Grange, mariée à *Edme* d'Arvillars, Seigneur de Lesnel.

IV. CHARLES de la Grange, Seigneur de la Reculée, de Foüilloy, Vesure, &c. épousa le 15. Janvier 1517. *Edmée* Cottin, morte en 1528. dont il eut CHARLES II. qui suit, & *Jeanne* de la Grange.

V. CHARLES de la Grange, II. du nom, Seigneur du haut & bas Foüilloy, &c. vivoit en 1550. & fut pere de FRANÇOIS qui suit.

VI. FRANÇOIS Seigneur de la Grange, du haut & bas Foüilloy, de Chanterenne, &c. vivoit en 1564. & laissa de *Anne* de la Porte-Pessèlieres, FRANÇOIS II. qui suit; & *Charlotte* de la Grange, Dame de Chanterenne, mariée 1. à *N.* de Bar, Seigneur de Baugy; 2. à *N.* Seigneur de Savoyé.

VII. FRANÇOIS de la Grange, II. du nom, Seigneur du haut & bas Froüilloy, épousa 1. *Catherine* de Crevecœur; 2. *Isabel* Rageau, veuve de *Robert* Garnier, Conseiller à Bourges, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa premiere femme furent; *Marguerite* de la Grange, Religieuse au Château-du-Loir; *Anne*, mariée à *Loüis* du Paray, Seigneur de la Grange-d'Artuis, & *Marie* de la Grange, alliée à *Gabriel* des Prez, Seigneur de la Pointe. * *Voiez* l'Histoire de Berri, par M. de la Thaumassiere. Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne*. De Thou. Geofroi du Chesne, *Memoires manuscrits de la Maison de la Grange*, &c.

GRANGE, (François la) dit le MARE'CHAL DE MONTIGNY, Seigneur de Montigny, de Seri, &c. Maréchal de France, fils de CHARLES de la Grange, & de *Loüise* de Rochechoüart, fut élevé auprès du Roi Henri III. qui l'honora de sa bienveillance. Il fut successivement Gentilhomme ordinaire de la Chambre de ce Roi. Capitaine de cent Gentilshommes de sa Maison & des Gardes de la Porte, premier Maître-d'Hôtel, Gouverneur de Berri, de Blois, de Dunois, de Vendôme & de Gien, Chevalier du saint Esprit en 1595 Mestre de Camp General de la Cavalerie Legere, Gouverneur de Mets, Toul & Verdun, & Maréchal de France. Il se signala à la bataille de Coutras, où il commandoit une Compagnie de Gendarmes, & fut pris par le Roi de Navarre, qui le renvoïa genereusement. Depuis il servit en diverses autres occasions: fit lever le siege d'Aubigny à M. de la Châtre l'an 1591. servit à celui de Roüen en 1592. puis au combat d'Aumale, & à la journée de Fontaine-Françoise en 1595. Il commanda la Cavalerie Legere en 1597. au siege d'Amiens, fut fait Maréchal de France le 14. Septembre 1615. par le Roi Loüis XIII. & mourut le 9. Septembre 1617. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne de Bourges.

GRANIQUE, Riviere d'Asie dans la Troade ou Phrygie Mineure. Elle a sa source au mont Ida, & se jette dans la Propontide, ou mer de Marmora, entre Cyzique & Lamspaque. Le Granique est celebre par la victoire qu'Alexandre *le Grand* remporta sur ses bords, contre les Satrapes de Darius Roi de Perse, sous la LXI. Olympiade, & l'an 334. avant l'Ere Chrétienne.

GRANIUS, (Petronius) fut pris en Afrique par Scipion, qui lui offrit la vie, mais il répondit que les Soldats de Cesar étoient accoûtumez non d'accepter la vie, mais de la donner aux autres: immediatement après il se donna de l'épée au travers du corps. * Plutarque. *Vie de Cesar*.

GRANNUS, Roi fabuleux de Danemarck, enleva la fille de Sigthun Roi des Goths, & tua ce Prince dans un combat. Sibdager Roi de Nortwege, entra à son tour dans le Danemarck avec une armée, fit prisonnieres la sœur & la fille de Grannus, viola la premiere & épousa l'autre, qu'il emmena en Norwege. Granus fit les derniers efforts pour se venger, & leva une puissante armée, avec laquelle il livra bataille à Sibdager; mais il y fut tué, & ses Sujets devinrent tributaires des Gots. Joan. Maynus, *l.* 2. L'Annaliste qui place ces évenemens vers la guerre de Troïe, seroit fort embarassé s'il falloit les justifier; mais la plûpart des Historiens du Nort croïent n'avoir pas besoin de preuves, lorsqu'il s'agit de donner un relief d'ancienneté à leur Nation.

GRANSON, ou GRANÇON, *Gransonium*, Bourg & Bailliage de Suisse, appartenant aux Cantons de Bern & de Fribourg. Il est situé près du lac de Neuf-Chastel, & est renommé par la bataille que les Suisses y gagnerent en 1476. sur Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*, dernier Duc de Bourgogne.

GRANTHAM, Bourg du Comté de Lincoln en Angleterre. Il a droit d'élire deux Députez pour le Parlement, & il est situé à sept lieuës de la ville de Lincoln, du côté du Midi. * Baudrand.

GRANVELLE. *Cherchez* PERRENOT, Cardinal de Granvelle.

GRANVILLE, en Latin *Grandisvilla* & *Magnavilla*, ville de France en Normandie, entre Coutances au Septentrion, & Avranches & le Mont saint Michel au Midi. Elle est située sur la mer, avec un port, à sept lieuës de l'isle de Jersei, & est bâtie en partie sur un Rocher de difficile accès, & en partie dans la plaine, où est le port. * Sanson.

GRANVILLE, (Richard) Comte de Corbeil, Baron de Torigny & de Granville en Normandie, étoit issu de ROLLON premier Duc de Normandie, mort l'an 920. qui eut pour fils, GUILLAUME surnommé *Longue-Epée*, de qui sont descendus les autres Ducs de Normandie & Rois d'Angleterre, auquel on ajoûte ROBERT Comte de Corbeil, &c. qui eut entre autres enfans HAMON surnommé *Dentatus* ou *le Dentu*, qui fut pere de ROBERT-Fitz Comte de Corbeil, Baron de Torigny & de Granville, & de RICHARD, dont nous parlons, qui selon la coûtume de ces païs, prit le nom de Granville, l'une des Seigneuries de son pere, qui fut appellée par corruption selon la prononciation Angloise, *Genville*, autrement *Greneville*, *Grayfeld*, & *Genavilla*, surnom qui est demeuré à sa posterité jusques à present. Ces deux freres Robert Fitz Hamon & Richard de Granville accompagnerent Guillaume *le Conquerant* dans son expedition en Angleterre l'an 1066. Ils se trouverent avec ce Prince à la bataille d'Hastings où le Roi Harault fut tué, & pour leurs grands services, le Roi Guillaume donna à Fitz Hamon l'aîné, les Comtez, honneurs & Seigneuries de Glocester & de Bristol, avec toutes les Terres, les Prérogatives & les dépendances y jointes, & diverses autres grandes Seigneuries & Terres, qui appartenoient à Brithrick, grand Seigneur Saxon, avant que ce Prince l'en dépossedât. Il donna à Richard de Granville qui étoit le Cadet, le Château & la Seigneurie de Bideford, avec autres Seigneuries, païs & possessions dans les Comtez de Devon, de Cornoüaille, de Somerset & de Buckingham, plusieurs desquelles sont encore possedées par sa posterité. Après la mort de Guillaume *le Conquerant* & sous le Regne du Roi Guillaume *le Roux*, Robert Fitz-Hamon choisit douze vaillans & celebres Chevaliers pour ses Compagnons, dont son frere Richard fut l'un: il entra avec une Armée dans le Païs de Galles, défit les troupes des habitans du païs, tua Rhese leur Prince, fit la conquête de tout le Comté de Glamorgan, & obligea le reste des Gallois à payer un tribut au Roi d'Angleterre. Le Roi pour récompenser ses services, & aussi parce qu'il étoit son parent, le créa Prince libre de toutes les terres conquises dans le païs de Galles, pour les tenir lui & ses heritiers à foi & hommage du Roi le Seigneur Souverain. Après quoi Fitz-Hamon partagea ses Conquêtes entre lui & les douze Seigneurs, qui l'avoient accompagné à la guerre. Après la mort de Guillaume *le Roux*, Fitz-Hamon qui par ses exploits, avoit acquis sur le nom de *Grand*, fut envoïé par le Roi Henri I. comme General de son Armée contre la France. Dans cette guerre, il fut blessé à la tempe, d'un coup de bique, dont il mourut, laissant de *Sibille*, fille de *Roger* de Montgommery, Comte de Sallope *Mabille* qui fut mariée à Robert Comte de Glocester, à cause de sa femme, fils *naturel* de *Henri* premier du nom, Roi d'Angleterre. Ce fut ce celebre Comte de Glocester, qui, dans la suite, soutint avec tant de fermeté & de valeur les prétentions de l'Imperatrice Mahaud ou Mathilde. Il herita de sa femme, outre les Comtez de Glocester & de Bristol, toutes les Terres & possessions, que Fitz-Hamon avoit en Angleterre & au païs de Galles, que sa femme avoit heritées de son pere, au préjudice de la Ligne masculine. Tous les Lords suivans des-

cendirent de Fitz-Hamon, sçavoir les Comtes de Glocester, de Clare, de Spencer, de Beauchamp, de Neville; & d'une fille de Neville vint, enfin, le Roi Richard III. Voici les titres de Fits-Hamon; *Robert Fitz-Hamon, par la grace de Dieu, Prince de Glamorgan, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville, Seigneur de Glocester, Bristol, Tewksbury & Cardiffe, Conquerant du païs de Galles, Cousin du Roi & General de l'Armée de Sa Majesté en France.* Après la mort de Fitz Hamond, RICHARD de Granville son frere, comme le plus proche heritier mâle, herita par les Loix de Normandie tous les biens & toutes les dignitez de sa famille dans cette Province, & devint, par consequent, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville. Il épousa *Isabelle*, fille unique de *Gautier* Gifford, Comte de Longueville en Normandie, & de Buckingham en Angleterre, Coheritiere de sa tante *Rohesia*, & il recouvra par ce moïen tous les biens en Angleterre & dans le païs de Galles, que sa niece *Mabille* avoit alienez de sa famille. Il fonda dans sa ville de Neath, dans le Comté de Glamorgan, une Abbaïe de Religieux, & leur donna toutes les terres du païs de Galles, qui lui étoient échûës en partage, lors de la conquête de ce païs. Sur ses vieux jours, il se croisa, suivant la coûtume de ces tems-là, prit la route de la Terre Sainte, & mourut dans ce voïage. Il laissa de *Isabel* sa femme RICHARD de Granville, Comte de Corbeil, Baron de Torigny & de Granville, qui épousa *Adeline*, veuve de *Hugues* de Montfort, & fille aînée de *Robert* de Beaumont, Comte de Meullent en France, & premier Comte de Leicester en Angleterre, après la Conquête de Guillaume I. & d'*Elizabeth*, fille de *Hugue* surnommé *le Grand*, Comte de Vermandois, fils de *Henri*, Roi de France, mêlant par cette alliance le Sang de la Maison de Normandie avec le Sang Roïal de France; & c'est de là qu'est descenduë directement l'ancienne & noble famille des Granvilles, dans les Comtez de Devon & de Cornouaille. Aucuns Sujets ne les surpasserent en valeur, en ancienneté de Noblesse, & en fidelité envers la Couronne, qu'ils ont montrée dans tous les siécles depuis la Conquête des Normands. On doit sur tout remarquer parmi eux, le fameux *Richard*, qui étant Amiral d'Angleterre sous le regne d'Elisabeth rencontra avec un seul vaisseau toute la Flote d'Espagne, & combattit avec cent hommes contre dix mille. Gautier Raleigh en a écrit la Relation dans un Traité particulier; & BEVIL, qui prodigua si genereusement son sang & tout son bien dans la défense du Roi & du païs, pendant la guerre de Charles I. contre le Parlement. Il mourut de même que son illustre Ancestre, Fitz-Hamon, combattant la pique à la main dans la Bataille de Lansdown. Il eut pour successeur JEAN son fils aîné, Chef de cette illustre famille, qui vivoit encore en 1701. lequel par une succession immediate de pere en fils, depuis l'an 876. & depuis Robert, fils de Rollo, pendant l'espace de 800. ans est le trentiéme Comte de Corbeil, Baron de Torigny & de Granville. Il fut créé par Charles II. le 20. Avril 1661. Comte de Bath, Vicomte de Lansdown, Baron de Brideford & de Granville, Maître de la Garderobe, Gentilhomme de la Chambre, Gardien des Mines d'Etain, Lord Lieutenant des Comtez de Cornouaille, Gouverneur de Plymouth, &c. & un des Membres du Conseil Privé de Sa Majesté. Il reçut toutes ces dignitez pour les grands services qu'il rendit, & pour ce qu'il souffrit dans le tems de la guerre civile. Après la mort de son pere il avoit pris le commandement de son Regiment, quoi qu'il n'eut encore que seize ans, il avoit reçû plusieurs blessures, principalement à la bataille de Newbury, où il fut laissé pour mort. Mais ce qu'il fit de plus considerable, c'est qu'il fut le premier instrument de cette fameuse negociation avec le General Monk, pour le rétablissement du Roi Charles II. & de toute la Famille Roïale. Cela obligea ce Prince à passer ce que les Anglois appellent un *Warrant*, qui portoit qu'au défaut d'enfans mâles du General Monk, le titre de Duc d'Albemarle, passeroit audit Comte, & seroit continué dans sa famille. Le Prince passa un autre Warrant, pour le Comté de Glamorgan, qui étoit le premier titre, dont joüit en Angleterre son illustre Ancêtre Fitz-Hamon, &c. Ce Comte avoit un frere *Denys* Granville, Docteur en Theologie, que Charles II. fit Doyen de Durham. C'étoit une personne de merite, & qui se distingua fort dans son poste. Ce Comte a eu pour fils CHARLES, Vicomte de Lansdouw & Baron de Granville, vivant en 1701. qui s'est distingué dans les armées comme ses ancêtres. Il fut present lors que le Duc de Lorraine fit lever le siege de Vienne, & dans les autres batailles & sieges considerables, qui suivirent. En récompense de quoi l'Empereur le créa Comte de l'Empire, avec permission d'écarteler dans ses armes l'Aigle Romain. *Jean*, second fils dudit Comte, qui a aussi choisi le parti des armes s'est distingué en plusieurs occasions par mer & par terre. * Dugdale, Imhoff, *Hist. Genealog. des Rois d'Angleterre*, &c.

GRANZEBAIN, c'est une grande chaîne de montagnes, qui traverse l'Ecosse du Couchant au Levant. Elle commence au Lac Lomond, dans le Comté de Lenox, & finit à l'embouchure de la Dée, dans celui de Mernis. * Baudrand.

GRAPALDUS, (François Marius) fut député de la ville de Parme sa patrie, vers le Pape Jules II. après la reduction de cette ville sous l'obéïssance de ce Pontife. Il harangua devant lui sur ce sujet, qu'il traita dans la suite en vers. Le Pape le couronna publiquement du Laurier Poëtique, qui l'encouragea à produire plusieurs autres pieces de vers. Il mourut d'une retention d'urine, âgé de plus de 50. ans. * Paul Jove, *in Elog.* Bayle, *Dictionaire Critique*.

GRAPHÆUS (*Cornelius Scribonius*) Poëte & Musicien, né à Alost, mourut Secretaire de la ville d'Anvers en 1558. il a laissé quantité de Poësies & d'Ouvrages d'Eloquence. * Ghilini, *Teatro*. Freher, *Theatr.*

GRAPTA, Princesse illustre & très-devote. Elle étoit cousine d'Izate, Roi des Adiabeniens. S'étant convertie à la Religion des Juifs, ou, selon d'autres, à celle de J. C. elle fit bâtir un très-beau Palais dans Jerusalem que Jean de Giscala prit pour y faire sa demeure, & y retirer tout son argent & tout le profit qui lui revenoit des brigandages qu'il commettoit dans la ville. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Livre IV. Ch. 34.*

GRAS: On donne communément ce nom aux embouchures du Rhône dans la mer Mediterranée: & on a encore appellé ainsi les embouchures d'autres rivieres; parce que c'est ordinairement en ces lieux qu'il y a des ports que les Latins nommoient *Gradus*, c'est-à-dire, *Degrez*, à cause qu'il y en avoit pour monter sur le port, & pour descendre dans les Vaisseaux. C'est par cette même raison que les ports celebres qui sont sur les côtes de l'Asie, où les Vaisseaux ont coûtume de s'arrêter pour prendre des rafraîchissemens, sont nommez *Echelles*. Les sept bouches du Rhône sont appellées le Gras Neuf, le Gras d'Orgon, le Gras du Midi, le Gras du Pauler, le Gras d'Enfer, le Grand le Gras, & Gras du Passon. * Baudrand.

GRASSE, Ville de France dans la haute Provence avec Evêché & Siege de Justice, sous la Metropole d'Ambrun, & le Parlement d'Aix. Le Siege Episcopal y fut transferé d'Antibe, par le Pape Innocent IV. vers l'an 1250. à cause du mauvais air, & des courses des Pirates, qui n'y laissoient pas l'Evêque en seureté. Certains Auteurs ont crû que L. Crassus, Consul Romain, lui donna son nom; cette opinion n'est pas sans difficulté. Grasse est une bonne ville, peuplée, riche, & la situation très-belle, & le terroir très-fertile. Elle est feconde en bons soldats, & hommes d'esprit. Outre la Cathedrale, il y a diverses Eglises, & plusieurs Maisons Religieuses. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Papire Masson, *Not. Dioec. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p. 600. & seq.* Le Mire, *Geogr. Eccles.* Godeau, *Hist. Eccles. Tom. I. l. 2.* Cherchez ANTIBE.

GRASSER, (Jean-Jacques) de Bâle, Poëte Historien, & Théologien Protestant, mourut en sa patrie l'an 1627 & laissa divers Ouvrages de Poësie, de Critique, de Politique & d'Histoire. * Freher, *Theatr.*

GRASSI, (Achille) Cardinal, Evêque de Boulogne & de Cività di Castello, fils de *Balthazar* de Grassi, Gentilhomme Boulonnois, il fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, exerça à Rome une charge d'Auditeur de Rote, & obtint ensuite l'Evêché

de Civitá di Castello. Le Pape Jules II. l'envoïa Nonce en France, puis en Suisse. & enfin à la Cour de Maximilien I. Empereur. Ce Pontife voulant recompenser ses services, le fit Cardinal en l'an 1511. & depuis le nomma à l'Evêché de Boulogne. Ce choix fit un plaisir extrême à ses concitoïens, qui le reçûrent avec des marques extraordinaires de joie. Le Pape Leon X. donna la charge de Trésorier du Conclave au Cardinal Grassi, qui proposa de faire toutes les années un Service solemnel pour les Cardinaux défunts; ce qui s'observe encore aujourd hui. Il mourut à Rome le 22. Novembre 1523. âgé de 60. ans. * Sigonius, *de Episc. Bonon. l.* 4. Onuphre. Guichardin. Ughel. Aubery, &c.

GRASSIS, (Paris de) Maître des Ceremonies de Rome sous Leon X. & ses successeurs, au commencement du XVI. siécle, & Evêque de Pezaro, s'éleva contre l'édition qu'avoit donnée Christophle Marcel, nommé à l'Archevêché de Corfou, d un Livre qu'Augustin Patrice, qui avoit été Maître des Ceremonies, sous le Pontificat d'Innocent VIII. avoit composé sur les ceremonies des Papes, & que Marcel avoit fait imprimer à Venise en 1516. & dédié au Pape Leon X. Paris de Grassis en fit ses plaintes au Pape le 11. Mars 1517. prétendant que ces ceremonies étoient un secret qu'il ne falloit pas reveler, & que le Livre devoit être brûlé. Le Pape aïant reçû son memoire, fit rapporter la chose en plein Consistoire, & il y eut trois Cardinaux nommez pour examiner l'affaire. L'évenement ne fut pas favorable à Paris de Grassis; le Livre ne fut point brûlé, ni celui qui l'avoit donné au public puni, comme il le prétendoit. Ce même Paris fit un autre tour pour tromper les Antiquaires, il composa une épitaphe qu'il supposa que Publius Crassus avoit dressée pour sa Mule, laquelle commençoit par ces mots: *Diis pedibus Saxum, &c.* Il la fit graver sur un vieux marbre usé, qu'il fit ensuite enterrer dans sa vigne. Quelque tems après il fit remuer la terre dans l'endroit où il avoit fait enfoüir ce marbre, & quand on l'eut découvert, comme par hazard, il fit venir des antiquaires, & voulut leur persuader que c'étoit un ancien monument, peut-être qu'ils n'y furent pas trompez dans le tems; mais dans la suite cette inscription passa pour antique. Thomas Porcacchi l'a inserrée dans son Livre des Funerailles, comme une piece legitime & ancienne, & Alexandre VII. a crû qu'on l'avoit trouvée proche de l'Eglise de saint Pierre.* Mabillon, *Musæum Italic. Tom. I. & II.* Bayle, *Dict. Critiq.*

GRASWINKEL (Théodore) natif de Delft, sçavant Jurisconsulte du XVII. siécle, publia à la Haye en 1642. un Livre *de Jure Majestatis*, qu'il dédia à la Reine de Suede. Il y établit les principes les plus favorables aux Monarques, & les plus opposez aux maximes Republicaines de Buchanan. Il prit le parti de la Republique de Venise contre le Duc de Savoye dans la Dispute de la préseance; car il publia un Livre l'an 1644. *de jure precedentia inter Serenissimam Venetam Rempublicam & Sereniss. Sabaudia Ducem*, où il refute la Dissertation, qui avoit paru là-dessus en faveur du Duc de Savoye. Il y avoit long-tems, qu'il avoit donné des marques de zele pour la Republique de Venise. Dès l'an 1634. il avoit fait une réponse au *Squittinio* laquelle il intitula, *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi Jus.* L'an 1652. il écrivit contre un Genois nommé *Burgus*, qui prétendoit la même chose que Seldenus, c'est-à-dire, que la Mer fût soumise de même que la Terre à l'Empire de certains Etats. *Maris Liberi vindicta adversus Petrum Baptistam Burgum Ligustici maritimi Dominii Assertorem*, est le titre de l'Ouvrage de Graswinkel, qui l'année suivante publia un pareil Traité contre Velvodus. Il a fait aussi un Traité, *De præludiis Justitiæ & Juris*, imprimé l'an 1660. où il refute un Jesuite Portugais. Il y a joint une Dissertation *de fide Hæreticis & Rebellibus servanda.* Il a encore publié des *Strictura adversus Felden*; un Commentaire sur Salluste, & sur un Auteur Espagnol *de Vita & nece Cassii & Bruti*; Une Traduction des Pseaumes en vers héroïques; une Version de Thomas à Kempis en vers Elegiaques; & un Poëme en vers Hexamétres où il décrit la vie d'André Canterus natif de Groningue, qui fut un prodige de sçavoir dans ses plus tendres années. Il a fait aussi quelques Livres en Flamand, *l'Art de bien vivre*, un Commentaire sur les Edits *de Annonis*, & deux volumes *in 4.* de *la Souveraineté des Etats de Hollande.* Graswinkel étoit non seulement bien versé dans les matieres de Droit; mais aussi dans les belles Lettres, & dans la Poësie Latine. Son merite fut reconnu; car il fut Fiscal des Domaines des Etats de Hollande, & Greffier & Secretaire de la Chambre mipartie, de la part des Etats Generaux. La Republique de Venise le fit Chevalier de saint Marc. Il mourut d'apoplexie à Malines, le 12. Octobre 1666. âgé de 66. ans, & fut enterré dans la grande Eglise de la Haye, où l'on voit son Epitaphe, qui lui donne de très-grands éloges.* Bayle, *Diction. Critique*

GRATAROLE, (Guillaume) Medecin celebre dans le XVI. siécle, natif de Bergame, mourut à Bâle le 6. Mai 1562. âgé de 52. ans. Il a composé divers Ouvrages.* De Thou, *Hist. l.* 43. Vander Linden, *de Script. Medic.* Bayle, *Diction. Critiq. 2. Edition.*

GRATIANI, (Antoine-Maria) Evêque d'Amelia, étoit de Civitella dans la Toscane, & fut élevé dans un College du Frioul, où il apprit très-bien la Langue Latine. Depuis, Jean-François Commendon, qui fut depuis Cardinal, & qui avoit connu particulierement Loüis Gratiani son frere, le voulut avoir au nombre de ses Domestiques. Il voulut bien former l'esprit de ce jeune homme, qu'il voïoit capable de grandes choses; & lui fit lire la Rhetorique & la Morale d'Aristote, qu'il se donnoit la peine de lui expliquer lui-même avec beaucoup de soin. Gratiani devint Secretaire de ce Cardinal, qu'il suivit dans les grands emplois qu'il exerça en Allemagne, en Pologne, & ailleurs. Le Roi Henri III. qui avoit connu Commendon en Pologne, tâcha d'attirer Antoine-Maria Gratiani à son service; mais son attachement pour Commendon, lui fit negliger des offres si obligeantes. Il agissoit aussi par reconnoissance pour Commendon qui le traitoit en ami plûtôt qu'en domestique, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui. & cherchant les occasions de l'emploïer pour faire valoir son merite. Ce fut dans cette intention qu'il le laissa en Pologne, comme Nonce Apostolique. Le même Cardinal voulant recompenser ses longs services, commanda à l'Intendant de sa maison de lui donner douze mille livres. Gratiani les refusa genereusement, & son desinteressement fit que le Cardinal l'obligea d'accepter une Abbaïe considerable. Après la mort de Commendon, en 1584. Gratiani fut Secretaire du Pape Sixte V. puis du Cardinal Montalte qu'il servit très-utilement dans trois Conclaves. Le Pape Clement VIII. avoüa qu il devoit en partie la Tiare à Gratiani. Il lui donna l'Evêché d Amelia, & l'envoia Nonce à Venise. Ce Prélat y composa un Traité, pour prouver le Droit que les Papes ont sur la mer Adriatique, & empêcha en 1597. que la Republique ne se déclarât pour Cesar d Est, après la mort d'Alfonse II. Duc de Ferrare. Clement voulut recompenser le merite de Gratiani par un chapeau rouge; mais le Cardinal Aldobrandin l'en empêcha, ne voulant pas mettre des Sujets du Duc de Florence dans le Sacré College. Comme ce Prélat étoit extrêmement incommodé de la goutte, & que l'air de Venise ne lui étoit pas favorable, il pria le Pape de lui permettre de se retirer à Amelia. Il y remplit tous les devoirs d un bon Evêque, & y mourut l'an 1611. âgé de 75. ans. Il publia des Ordonnances Synodales en 1575. & composa encore la Vie du Cardinal Commendon, *De Bello Cyprio. De Casibus adversis illustrium Virorum sui avi, &c.* * Ughel, *Ital. Sacr.* Janus Nicius, *Pinac. II. Imag. Illustr. c.* 62.

GRATIANI, (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Liege. Son merite l'éleva aux premieres charges de son Ordre dans le Païs-Bas, où il ouvrit des Colleges, dans lesquels les Augustins enseignent. Il mourut à Anvers l'an 1627. Nous avons de lui, *Anastasis Augustiniana, seu de Scriptoribus Ordinis S. Augustini*, dans lequel il donne souvent dans les fables. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

GRATIANI, ou GRAZIANI, (Jerôme) Comte de Sarzana, natif de Pergola, dans le Duché d'Urbin, sortit d'une famille originaire de Perouse, & eut pour pere *Antoine* Gratiani, que Cesar d'Est Duc de Modene fit Conseiller d'Etat. Il étudia à Parme & à Boulogne, où il fut reçu Docteur en Droit; mais il suivit l'inclination qu'il se sentoit pour la Poësie. Gratiani publia peu de tems après son Poëme de Cleopatre, puis celui de la conquête du Roïaume de Grenade, sous le titre de *Con-*

quiste di Granata François Duc de Modene le choisit pour Secretaire d'Etat en 1647. & lui donna depuis le Comté de Sarzana. Cette récompense étoit dûë aux services de Jerôme Gratiani, qui eut toûjours un grand attachement pour les Princes de la Maison d'Est. Il étoit avec le Cardinal de ce nom au Conclave, dans lequel Alexandre VII. fut fait Pape en 1655. Outre les deux Poëmes dont nous avons parlé, nous avons de lui un Recüeil de Sonnets, de Panegyriques, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II.*

GRATIEN, Pere de l'Empereur Valentinien, étoit de Cibale, & fut appellé *le Cordier*; parce que portant une corde qu'il avoit achetée, il tint bon contre cinq soldats qui ne la lui purent jamais arracher des mains, quelques efforts qu'ils fissent. Aurelius Victor en fait mention dans la Vie de Valentinien.

GRATIEN, Empereur, fils de *Valentinien* I. & de *Severa* sa premiere femme nâquit à Sirmich le 18. Avril 359. selon Idace, ou le 23. du mois suivant selon la Chronique d'Alexandrie. Il n'avoit guere que 8. ans lorsqu'il fut declaré Auguste par son pere, dans la ville d'Amiens, le 24. Août de l'an 367. Il n'étoit âgé que de 16. ans lorsquil lui succeda l'an 375. le 17. Novembre. Son jeune frere *Valentinien*, fut aussi proclamé Auguste, dans le tems que leur oncle Valens regnoit en Orient. Tous les Auteurs Ecclesiastiques & profanes qui ont parlé de Gratien, disent qu'il avoit beaucoup desprit, d'éloquence, de modestie, de chasteté, & de courage. Après la mort de Valens il rappella les Evêques que ce Prince Arien avoit chassez de leurs Sieges; fit divers Edits contre les Priscillianistes & les Ariens en particulier, & contre tous les Heretiques en general l'an 379. & abolit entierement l'Idolâtrie. Il associa Theodose à l'Empire, & donna le Consulat à Ausone. Son courage parut contre les Goths; & dans la guerre qu'il fit heureusement aux Allemands, qui ravageoient les Gaules, & dont il tua trente mille. Il refusa constamment la qualité de Souverain Pontife des Païens, que ses predecesseurs avoient retenuë par raison politique. Cependant Maxime s'étant fait déclarer Empereur, il débaucha les Légions de Gratien, & défit à Paris cet Empereur, par la trahison de Merobaud. Gratien fut obligé de fuir, & fut assassiné à Lyon, par Andragathius, le 25. Août 383. Après avoir regné seize ans & un jour depuis qu'il avoit été fait Auguste, & sept ans neuf mois depuis la mort de son pere. Il n'étoit âgé que de vingt-quatre ans, & trois ou quatre mois. * Aurelius Victor, *de vir. illust.* Ammien Marcellin, *l.* 27. *& seq.* Marcellin, *en la Chron.* Saint Jerôme, *Ep.* 3. Saint Ambroise, *de obitu Valent. & in Psalm.* 61. Ruffin. *l.* 2. Sozomene, *l.* 7. Zosime, *l.* 4. Ausone, *in grat. pro Consul.* Baronius, *A. C.* 367. 375. *& seq.* Tillemont, *Histoire des Empereurs. Tom.* 4.

GRATIEN, étoit un simple soldat, que les Legions Romaines, revoltées dans la Grand'Bretagne, éleverent à l'Empire & opposerent à Honorius, vers l'an 407. Il avoit épousé dès l'an 374 ou 375. *Constance*, fille posthume de l'Empereur Constance, & se maria ensuite à Læta. Quatre mois après, ceux mêmes qui l'avoient couronné Empereur, le tuerent, pour élever Constantin *le Tyran* en sa place. * Zosime & Sozomene. *l.* 6.

GRATIEN, natif de Clusi ou Chiusi dans la Toscane, dans le XII. siécle, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le Monastere de saint Felix & de saint Nabor de Boulogne. C'est-là qu'il écrivit son Livre, qu'on appelle le Decret, ou *Concordia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les canons, qui semblent contraires les uns aux autres. Il se sert pour cela des Ecrits des saints Peres, des Decrets des Conciles, des Epîtres des Papes, & même des Loix des Princes; mais il se repose trop souvent sur la foi des anciens Collecteurs des Canons. On assure que le Pape Eugene III. approuva cet Ouvrage, & que les Professeurs du Droit Canon le suivirent d'abord dans l'Université de Paris. Nous n'avons point de preuve de ce fait. Si cela étoit vrai, Gratien auroit pû voir à Paris Pierre Lombard, dit *le Maitre des Sentences*, & Pierre Comestor, ou *le Mangeur*. Ce qui auroit donné lieu à cette fable, qui suppose que ces trois grands hommes ont été freres. Gratien ne rangea pas les Canons dans sa Collection, suivant l'ordre des Conciles, ni des Papes; mais il s'en fit un, selon certaines matieres, qu'il voulut traiter; ainsi qu'en avoient usé, après Reginon, les derniers Compilateurs, Burchard Evêque de Wormes, & Yves Evêque de Chartres. Comme les choses, les actions & les jugemens sont l'objet du Droit, Gratien divise aussi son Ouvrage en trois parties. La premiere comprend cent & une Distinctions, où il est traité des personnes Ecclesiastiques. La seconde contient trente-six Causes, où il est parlé de la matiere, & de la forme des Jugemens; la troisiéme, qui traite des choses sacrées, est composée de cinq Distinctions, qu'il appelle *de Consecratione*. On croit que Gratien emploïa près de vingt-quatre ans à composer son Ouvrage, depuis environ l'an 1127. jusqu'en 1151. qu'il le publia, comme on le croit communément. Comme il n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des Conciles, des Decrets des Papes, & des Ouvrages des Peres, & qu'il n'avoit lû que les dernieres Compilations, il s'est trompé quelque-fois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pere pour un autre; & en rapportant pour certaines toutes les Epîtres des Papes, qui avoient été inserées dans le corps des Canons d'Isidore Mercator, sous le nom de saint Clement, & des Pontifes Romains, qui ont vécu dans les trois premiers siécles. Divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antonius Augustinus, dans son Ouvrage intitulé, *De Emendatione Gratiani*, dont nous avons une excellente Edition par les soins de M. Baluze. Avant Antonius Augustinus, trois Docteurs François, Antoine de Mouchi ou Demochares, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet. Les Papes Pie IV. & Pie V. emploierent, pour la correction de cet Ouvrage, divers sçavans hommes, dont nous avons les noms à la fin de celui d'Antonius Augustinus. Gregoire XIII. qui avoit été de ce nombre, lorsqu'il n'étoit encore que Professeur en Droit, fit imprimer ce même Ouvrage en 1580. * Trithéme, *au Cat.* Henri de Gand, *de vir. illustr. c.* 49. Antonius Augustinus, *in Dial. de Decreti emend.* Baronius. *A. C.* 1151. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Doujat, *Hist. du Droit Canon.* Baluze, *de emend. Grat. &c.*

GRATIOSA, ou, LA GRACIEUSE: petite Isle de l'Ocean Atlantique. C'est une des Açores, & elle est située à quinze lieuës de la Tercére du côté du Nord. Cette Isle est petite; mais elle est bien cultivée, & agréable, & c'est de là qu'elle a pris son nom. * Maty, *Diction.*

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, avoit fait un Poëme intitulé *Cynegeticon*, ou de la maniere de chasser avec les chiens. Ce Poëme a été imprimé plusieurs fois; mais il n'y en a point de meilleure Edition que celle de Hollande *in* 12. avec de sçavantes Notes de *Janus Vlitius*.

GRATIUS, connu sous le nom d'*Orthuinus Gratius*, Allemand, né dans le Diocése de Munster, fut surnommé de *Deventer*, parce qu'il y étudia. Depuis, il enseigna à Cologne, & y mourut le 18. Mai de l'an 1542. Il composa & ramassa divers Traitez. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum. Triumphus B. Job. Apologia Adversùs Joannem Reuchlinum, &c.* * Valere André. *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

GRATUS, Evêque de Carthage, se trouva au Concile de Sardique l'an 347. avec quelques autres Evêques de sa Province; & étant de retour en Afrique, s'inscrivit en faux contre les Lettres, que les Ariens écrivoient aux Donatistes, après le faux Synode tenu en la même ville de Sardique. Il en assembla un l'année d'après dans sa ville, où les Donatistes furent condamnez avec la reïteration du Baptême. Les Prélats y firent aussi quatorze Canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique dans leurs Provinces. Il mourut avant l'an 359. * Saint Athanase, *Apol.* 2. Baronius, *A. C.* 347. 348.

GRATUS, (Julius) Mestre de Camp General dans l'armée de Vitellius, fut pris & mis en prison par ceux même de son armée, comme étant soupçonné de découvrir tout ce qui se passoit à son frere, qui étoit dans l'armée d'Othon. * Tacit. *Hist. l.* 2. *c.* 26.

GRATUS, (Severianus) Consul, Collegue de Claudius Seleucus, dans la troisiéme année de l'Empire d'Antonin *Heliogabale*. Julius Africanus a conduit sa Chronique jusqu'à ce Consul, sçavoir jusqu'à l'Olympiade CCL. qui est l'année où Philinus étoit Archonte à Athenes. * Syncell. *p.* 212. 6.

GRATUS, surnommé *Valerius*, cinquiéme Gouver-

neur de la Judée pour les Romains, succeda à Rufus, exerça très-sagement cette charge durant onze ans, & la remit à Ponce Pilate. Il n'y a gueres eu de Rois ou de Gouverneurs en Judée qui aïent fait de si frequens changemens dans la Sacrificature. A peine fut-il arrivé à Jerusalem, qu'il l'ôta à Ananus & la donna à Ismaël, fils de Fabée. Il ne la laissa qu'une année à Ismaël & l'obligea à la ceder à Eleazar, fils d'Ananus. Celui-ci ne la garda pas davantage. Il fut contraint de la remettre à Simon, fils de Camit. Ce Simon s'en démit une année après par son ordre en faveur de Caïphe, qui la garda plus longtems & presque jusques à la mort de Jesus-Christ. Gratus étoit un très-vaillant homme. Du tems qu'Archelaüs étoit à Rome, pour plaider la Roïauté devant Auguste, les Juifs firent divers soulévemens dans la Province contre l'autorité Roïale & contre les Romains. Mais Gratus les battit toûjours & les remit enfin dans leur dévoir. Ce qu'il executa de plus remarquable fut de faire mourir Atronge & quatre de ses freres, qui avoient commis des cruautez énormes. Atronge même avoit eu l'éfronterie de se mettre la Couronne sur la tête.* Josephe, *Antiq. Liv. XVII. Chap.* 12. & *Liv. XVIII. Chap.* 3.

GRATZ ou GRETS, *Graiacum*, *Gracium* & *Savaria*, Ville d'Allemagne, dans la basse Stirie, est la Capitale de tout le païs. Il y a un beau château, qui a été le séjour ordinaire de l'Empereur Ferdinand II. lorsqu'il n'étoit encore que simple Archiduc d'Autriche. Gratz est située sur la riviere de Meur, & est à douze ou treize lieuës de Vienne en Autriche, cinq lieuës au dessus du confluent de la Meur, dans le Drave. * Sanson. Baudrand.

GRAUDENTZ & GRUDZANCHZ, petite ville de Pologne dans la Prusse Roïale. Les Auteurs Latins la nomment *Grudentum* & *Graudentium*. Elle est située dans le Palatinat de Culm, sur le confluent de la petite riviere d'Osse dans la Vistule, à neuf lieuës de Torn, & un peu plus de Mariembourg. Graudentz est assez bien fortifiée. Il y a un bon château. * Sanson Baudrand.

GRAVE, en Latin *Gravia*, Ville forte du Païs-Bas dans le Brabant, est située sur la rive gauche de la Meuse, dont les eaux remplissent ses larges fossez, qui environnent sept grands boulevards, avec des demi-lunes. Elle est à quatre lieuës de Bosleduc, & à deux de Ravesftein, sur les frontieres de la Province de Gueldres. Jean III. Duc de Brabant la donna en 1323. à Othon Seigneur de Cuick & d'Heverle, qui la rendit en 1328. Depuis elle fut un grand sujet de guerre, entre les Ducs de Brabant, & les Comtes de Hollande, qui prétendoient y avoir droit. Grave est Capitale du païs de Cuick, ou Kuicland, qui est assez fertile, & appartient aujourd'hui aux Hollandois. * Guichardin, *Description du Païs-Bas*. Le Mire *donat. Belg. l.* 2. *c.* 69.

GRAVE, (Henri de) surnommé *Vermolan*, s'est fait connoître par de bonnes Notes qu'il a faites sur saint Cyprien & sur saint Jerôme environ l'an de Jesus-Christ 1544.

GAVEDONA. Bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Il est dans le territoire de Como, & sur le bord Occidental de son Lac, à deux lieuës du Fort de Fuentes, & du Comté de Chiavennes. *Baudrand.

GRAVELINE, ou GRAVELINGEN, *Gravelinga* & *Gravelina*, Ville des Païs-Bas, en Flandres, est située près de la mer, sur la riviere de Aa, entre Calais & Dunkerque, à trois lieuës de l'une & de l'autre, & à 2. de Bourbourg. Les Normands la ruïnerent, ensuite de quoi on la repara. Ce fut par ordre de l'Empereur Charles V. qu'on y bâtit un fort château en 1528. Aujourd'hui c'est une place très-reguliere & des plus fortes de l'Europe. On prétend que Thierri d'Alsace, Comte de Flandres, avoit fait bâtir ou rétablir Graveline, où il mourut en 1168. Elle dépend des François, qui la prirent en 1658. & ausquels elle fut cedée par la paix des Pirenées.* Marchantius, *in Flandr.* Meyer, *Flandr. Ann.* Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.*

GRAVELINE, ou LE MARQUIS DE GRAVELINE, Cadet de l'ancienne Maison de la Roque-Budos en Guienne, dès sa jeunesse fut fait Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie. L'an 1642. il fut envoïé en Portugal par Loüis XIII. Roi de France, en qualité de Colonel General des François, pour secourir le Duc de Bragance qu'on venoit de mettre sur le Trône. Il fit là de si belles actions, que Sa Majesté lui donna le titre de Marquis. Il se signala encore en Catalogne à la bataille de Lens, sous le Prince de Condé, & mourut fort vieux en 1685.* *Memoires du tems.*

GRAVENECK, gros Bourg d'Allemagne, dans la Souabe. Il est à trois lieuës de la ville de Retling, vers l'Orient Meridional. Graveneck est chef d'un Comté, qui porte son nom, situé entre le Comté d'Hohenzollern, & le Duché de Wurtemberg. Ses Maîtres obtinrent à la Diette d'Ausbourg l'an 1555. d'avoir séance & sufrage dans les Diettes, parmi les Comtes de la Suabe. * Maty, *Diction.*

GRAVER, (Albert) nâquit à Mesecour village de la Marche de Brandebourg en 1575. de *Joachim* Graver, Ministre du lieu. Après avoir étudié à Francfort sur l'Oder, & à Wittemberg, il eut divers emplois chez les Lutheriens de Hongrie; après quoi il revint en Allemagne, où il exerça plusieurs charges l'une après l'autre. Enfin il fut Surintendant General des Eglises du Duché de Weimar en 1616. & mourut le 30. Novembre 1617. âgé de 43. ans, laissant quantité d'Ouvrages de Théologie & de Controverse, en Latin & en Allemand. Ce Théologien est un de ceux qui ont écrit avec le plus d'emportement contre la Confession de Foi de Geneve. Il a écrit contre les Sociniens. * Freher, *Theat.* Bayle, *Dictionaire Critique*, 2. *Edition.*

GRAVESANDE. C'étoit autrefois une Ville considerable; ce n'est maintenant qu'un village du Comté de Hollande, situé à une lieuë de l'embouchure de la Meuse & à deux de Delft, & de la Haye. * Maty, *Diction.*

GRAVESENDE, petite Ville d'Angleterre. Elle est dans le Comté de Kent sur la Tamise, à six lieuës au dessous de Londres. Cette Ville est défenduë par un bon château, vis-à-vis duquel il y a une grosse Tour. On tend entre ces deux lieux, qui sont bien garnis d'artillerie, une chaine, pour fermer le passage de la Tamise. * Baudrand.

GRAVINA, Ville Episcopale d'Italie en la Terre de Barry, avec titre de Duché. Elle est sous la Metropole de Matera, & très-peu considerable. * Le Mire, *Geogr. Ecclef.*

GRAVINA, (Pierre) Poëte Italien, originaire de Capouë, & natif de Catane en Sicile, se fit estimer à la Cour des Princes d'Aragon, qui regnoient en son païs. Depuis il eut pour Mecene le grand Capitaine Gonsalve, qui lui procura un Canonicat à Naples, vers l'an 1500. Ensuite il s'attacha à Prosper Colonna. La douceur de ses vers, & la finesse de son expression, avoient quelque chose de si naturel & de si touchant, que Sannazar disoit que Gravina étoit l'homme du monde qui tournoit le plus agréablement un vers; & qui faisoit le mieux une Epigramme. On croit que la plûpart de ses Ouvrages se perdirent, lorsque les François allerent à Naples sous Loüis XII. en 1501. Gravina mourut peu de tems après à Concha près de Tiano, dans la Terre de Labour, âgé de 74. ans. par un accident assez particulier. Il étoit à la campagne, où il s'endormit sous un châtaignier. Une écorce herissée d'une châtaigne lui tomba sur la jambe, & le piqua. Il s'y forma une ulcere dont il mourut. Pierius Valerianus ne parle point de cet accident, il dit au contraire que Gravina mourut de peste à Rome en 1527. Quoiqu'il en soit, Scipione Capuci recüeillit quelques Poësies de Gravina, & les publia. * Paul Jove, *in Elog. c.* 74. Pierius Valerianus, *de infœlic. Litterat. &c.*

GRAVINA, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Dominicains, Maître du sacré Palais, s'est distingué par sa doctrine, & mourut à Rome le 16. Août 1643. âgé de 70. ans, après 47. ans de Profession. Il a composé divers Traitez de Théologie, sous le titre, *De Catholicis Praescriptionibus*, en quatre volumes; des Opuscules, &c.

GRAVIUS, ou RUYSS, (Gautier) est connu sous le nom de *Gualterus Gravius*. On le nomma ainsi; parce qu'il étoit de Grave. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Prieur du Monastere de Nimegue, où il mourut en 1534. Il écrivit contre Erasme, & sous le nom de Godefridus Ruisius Taxander, *Apologia de Confessione & De usu Carnium.* Nous avons aussi de lui, *De Artibus olim circa baptizatos & confitentes observatis.*

GRAVIUS, (Henri) de Louvain, sçavant Imprimeur, étoit fils de *Barthelemi* Gravius, qui s'étoit rendu habile dans la même profession. Le fils enseigna la Théologie à Louvain pendant vingt ans, & le Pape Sixte V. l'aïant appellé à Rome, il lui confia le soin de la Bibliotheque

theque & de l'Imprimerie du Vatican. Il y mourut âgé de 55. ans en 1591. & le Cardinal Baronius qui étoit son ami, fit son Epitaphe. Gravius avoit fait des Notes sur le VII. volume des Oeuvres de saint Augustin. * Valere André. Le Mire, &c.

GRAVIUS, ou GRAFIUS, (Wolfgang) né à Sarbruk dans le Comté de Nassaw, en 1555. s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence, & fut reçu Docteur à Heidelberg, en 1584. Depuis il fut Avocat à Spire & à Norlingue, où il mourut en 1608.* Freher, *in Theatr.*

GRAVIUS, (Loüis) Medecin Allemand, étoit d'Heidelberg, où il fut Professeur, puis Medecin de l'Electeur Palatin Frederic IV. Il mourut le 28. Decembre 1615. & laissa quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.*

GRAVIUS, (Jean) né à Marisfeld dans le Comté de Hennenberg en 1595. mourut Regent d'un College à Nuremberg en 1644.

GRAVIUS. *Cherchez* HENRI DE GRAVE, & IDSARCUS GRAVIUS.

GRAVIUS (Jean) ou comme on écrit son nom en Anglois GREAVES, fils de *Jean* Greaves, Recteur de l'Eglise de Calmoor près d'Airfort, dans le Comté de Hant en Angleterre, nâquit dans ce lieu en 1602. Son pere lui enseigna le Latin & le Grec, & à trois de ses freres, qui se rendirent celebres dans la suite. A l'âge de quinze ans, il alla à Oxford, où il étudia en Philosophie. En 1621. il fut reçu Bachelier dans les Arts liberaux, & auroit reçu le degré de Docteur trois ans après, si le Custos & les Associez du magnifique College de Merton ne l'eussent reçû dans leur Corps après un severe examen, & s'il n'eût dû selon les Loix, s'y attacher pendant quatre ans à l'étude. Après donc avoir lû & relû les Auteurs Classiques, il s'attacha à l'étude de la Philosophie naturelle & des Mathematiques, & fut reçu Docteur au mois de Juin de 1628. Il ne se contenta pas de profiter de ce que les Auteurs Modernes avoient écrit sur les Mathématiques, il feüilleta aussi les Livres des Grecs, des Arabes, & des Persans, possedant fort bien la Langue de ces peuples. Son merite fit qu'il obtint une charge de Professeur en Geométrie dans le College établi par Thomas Gresham, pour avancer les Sciences naturelles. Ce même mérite le fit connoître, & lui acquit l'estime du celebre Guillaume Laud Archevêque de Cantorberi. Ce Prélat contribua beaucoup au voïage, que Gravius, qui avoit déja été à Paris, fit en Turquie & en Egypte, pour en rapporter tout ce qu'il y trouveroit de curieux & d'utile, pour avancer les Sciences & les Arts. Il partit en 1637. Etant à Rome, il y vit toutes les antiquitez remarquables, & sur-tout celles qui concernoient les anciens Vases, les poids, & les mesures, sans negliger les Medailles, les Monnoyes anciennes, & les autres curiositez de cette nature. Il fit les mêmes recherches à Genes, à Livourne, à Pise, à Sienne, à Padouë, à Florence, à Venise, & ailleurs. Il arriva à Constantinople, au mois d'Avril 1638. & y amassa plusieurs manuscrits Grecs, en quoi il fut beaucoup aidé par Pierre Wich, Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, & par le Patriarche Cyrille Lucar. Il demeura six mois à Constantinople, après quoi il partit pour Rhodes, & alla de là à Alexandrie, où il demeura cinq mois, examinant tout ce que le Ciel, la Terre, les Cavernes souterraines, &c. pouvoient lui fournir de secours, pour découvrir la nature du terroir & du Climat, & tout ce qui concernoit l'Art & le Genie des Rois & des anciens Habitans de ce Païs. Il examina sur tout en habile Geometre les fameuses Pyramides d'Egypte, dont tous les anciens Historiens ont tant parlé. Enfin, enrichi de Manuscrits, de pierres gravées, de médailles, & de monnoïes anciennes, & de plusieurs autres choses utiles ou curieuses, il partit de ce Païs en 1639. passa par Florence, où il fut parfaitement bien reçû du Grand Duc Ferdinand II. & de Robert Dudley, très-habile dans la Geographie, dans l'Astronomie, & dans la Navigation. Il repassa par Rome, où il fit encore quelques recherches, & fut de retour dans sa patrie en 1640. Il n'y fut pas long tems en répos. La guerre Civile s'alluma entre le Roi Charles I. & son Parlement. Guillaume Laud son Patron eut la tête tranchée, tous ces fâcheux contre-tems retarderent beaucoup les progrès de ses études. Enfin le celebre Jean Bainbrige, Docteur en Medecine, & Professeur en Astronomie de la fondation de Savill, étant mort, Gravius fut mis à sa place, en conservant toûjours les avantages dont il joüissoit dans le College de Merton. Dans ce poste, il travailla par ordre du Roi, à corriger le Calendrier Julien; & il eût achevé cet Ouvrage, s'il n'eût été dépossedé de son emploi avec bien d'autres, par le Parlement, pour avoir paru trop fidelle à son Prince. S'étant rendu à Londres, il y publia les Livres qu'il avoit projetté dans ses voïages & dans ses études, & le premier fut *Pyramidographia*, ou Description des Pyramides d'Egypte en Anglois, à Londres *in* 8. 1646. Quelqu'un aïant voulu rendre sa rélation suspecte par quelques Observations, il revit son Ouvrage, & reconnut, qu'il avoit donné à la grande Pyramide moins de hauteur qu'elle n'en avoit, & qu'elle étoit haute de 499. pieds. 2. *Syntagma de Pede Romano & denario, ex quibus tanquam ex duobus principiis, mensura & pondera Antiquorum deduci possint.* A Londres, *in* 8. 1647. 3. *Clar. V. Joannis Bainbrigii Canicularia, unà cum Demonstratione Ortus Sirii Heliaci, pro parallelo inferioris Ægypti*, à Oxford 1648. *in* 8. 4. *Elementa Linguæ Persicæ. His additus anonymus Persa de Siglis Arabum & Persarum Astronomicis*, à Londres 1649. *in* 4. 5. *Epochæ celebriores, Astronomis, Historicis, Chronologis, Chatajorum, Syro-Græcorum, Arabum, Persarum, Chorasmiorum, usitata, ex traditione Ulug Beigi, Indiæ citra extraque Gangem Principis. Persicè & Latinè.* A Londres 1650. *in* 4. 6. *Astronomica quædam, ex traditione Shah Cholgii Persæ, unà cum Hypothesibus Planetarum, & cum excerptis quibusdam ex Alfergani elementis Astronomicis & Ali Kushgii de Terræ magnitudine & Sphærarum Cælestium à Terrâ distantiis.* A Londres 1652. *in* 4. 7. *Lemmata Archimedis apud Græcos & Latinos jam pridem desiderata, è vetusto Codice manuscripto Arabico à Joanne Gravio traducta, & cum Arabum Scholiis publicata.* Forsterus les a inserez dans ses Miscellanées, à Londres 1657. *in folio.* 8. *De modo Pullos ex ovis in fornacibus lente & moderato igne calescentibus apud Kahirenses excludendi.* On trouve ce petit écrit dans les Transactions Philosophiques des mois de Janvier & Février 1677. 9. *Epistola de Latitudinibus Constantinopoleos & Rhodi.* Cette Lettre est inserée dans les mêmes transactions du mois de Decembre 1685. Voici les Livres que Gravius avoit preparez pour l'impression. 1. *Tabulæ integræ Longitudinis & Latitudinis Stellarum fixarum juxta Ulug Beigi Observationes.* Il les avoit conferées avec cinq Manuscrits. M. Hyde les a publiées traduites en Latin, en 1665. 2. *Versio Georgii Chrysococcæ à Manuscriptis Persicis Græcè facta, prout repererat in MS. Codice. Item Tabella longitudines & latitudines Stellarum insignium XXV. continens,* Κανόνιον τῶν μήκους, καὶ πλάτους τῶν ἐπισήμων ἀστέρων. 3. *Descriptio Peninsulæ Arabicæ ex Abulfeda, cum Descriptione Maris Persici & Rubri Arabicè & Latinè.* 4. Narration Geographique des Montagnes de la Terre, selon les Arabes, tirée d'Abulfeda, en Anglois. 5. Des Tartares ou Mogols, tiré de Texeira, qui a emprunté plusieurs choses du Persan Emircond en Anglois. 6. Commentaires sur les Epoques dont il est parlé ci-dessus, au numero 5. qu'il avoit obmis dans ces Epoques, quoiqu'il en soit fait mention dans le titre. 7. Une Version entiere des Cartes Geographiques d'Abulfeda. 8. Elemens de toutes les Sciences & sur tout des Mathématiques. 9. Quelques Cartes de Géographie, tirées des Cartes de Nassireddin, d'Abulfeda, d'Ulug Bei, avec une Carte Chrorographique de l'Asie Mineure. 10. L'Apparat d'un Dictionaire Persan, où l'on a ramassé environ six mille mots. 11. Plusieurs autres Ecrits sur les Géographes Arabes, sur les poids, les mesures des Arabes, les Mumies &c. Gravius mourut à Londres en 1652. à l'âge de 50. ans. * Voïez *sa Vie écrite par* Thomas Smith.

GRAUNSON, (Jean) Anglois, Aumônier d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, puis Evêque d'Excester, vivoit dans le XIV. siécle. Il composa des Sermons, la Vie de saint Thomas de Cantorberi, le Martyrologe de son Eglise, &c. & mourut l'an 1369. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

GRAUSO. General d'Armée de Cunibert Roi d'Italie, remit la Couronne sur la tête de son Maître, qui lui avoit été ôtée par les menées secretes d'Alachus, & qui s'en étoit emparé, par le moïen & les secours d'un nommé Aldon. * Paul Diac. *Long. l.* 5. *cap.* 40. & 41. *l.* 6. Sigon. *lib.* 2. &c.

GRAVURE, Art de graver sur les pierres, sur le cuivre & sur le bois. Les anciens Grecs n'ont pas moins excellé en ce qui regarde la gravure de pierres, des agathes & des crystaux, qu'en Sculpture & en Peinture. Lorsque ces Arts se sont relevez en Italie, l'art de graver sur les pierres a commencé aussi d'y renaître. Plusieurs Modernes s'adonnerent à graver sur des cornalines, sur des agathes & autres pierres précieuses; mais ces Ouvrages ne commencerent à se perfectionner, que du tems du Pape Martin V. au commencement du XV. siécle. Un des premiers qui s'adonna à cet Art, fut *Jean delle Corgnuole*, de Florence, qui eut ce surnom, parce qu'il grava excellemment des cornalines. Il eut ensuite pour Concurrent, *Dominique de Camei*, Milanois, qui grava sur un ruby balais le portrait du Duc Loüis, surnommé *le More*. Sous le Pape Leon X. parurent *Pierre-Maria da Pescia* & *Michelino*, qui se rendirent recommandables par ces sortes d'Ouvrages. Depuis *Jean da Castel Bolognese*, *Valerio Vincentino*, *Matthieu dal Nasaro*, & plusieurs autres firent des pieces achevées dans ce genre.

A l'égard de la gravure sur cuivre & sur bois, il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens, qui ont gravé tant d'excellens Ouvrages sur les pierres précieuses & sur les crystaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui n'a paru qu'après celui de l'Imprimerie; car l'impression des Figures & les Estampes n'a commencé à être en usage que dans le XV. siécle. L'invention en fut trouvée par *Maso Finiguerra*, Orfevre de Florence, qui travailloit à émailler sur de l'argent. *Albert Durer*, & *Lucas* furent des premiers qui perfectionnerent l'art de graver sur le bois & sur le cuivre. Ils furent suivis de près par *Marc-Antoine*, qui fit de grands progrès dans cet art, avec le secours de Raphaël. *Hugues Carpi* inventa alors la gravure en taille de bois, & de clair obscur, qui fait paroître une Estampe, comme si elle étoit rehaussée de blanc au pinceau. Enfin environ le même tems, *le Parmesan* & *le Beccafumi* trouverent l'art de graver à l'eau forte; maniere beaucoup plus expeditive que la gravure au burin; mais l'une & l'autre ont été portées depuis beaucoup au delà de ce qu'elles étoient dans leurs commencemens. Pour le burin, *Augustin Carache* frere d'*Annibal*, semble lui avoir donné le premier ce goût de cette perfection qu'il retient encore aujourd'hui. Et pour l'eau forte, on la grave à present d'une maniere à faire honte aux premiers Ouvrages qui ont paru dans ce genre.

NOMS DES ILLUSTRES GRAVEURS SUR Pierre.

Jean delle Corgnivole, de Florence, parut dans le XV. siécle.

Dominique de' Camei, Milanois, vers la fin de ce même siécle.

Pierre-Maria da Pescia, au commencement du XVI. siécle.

Michelino, travailla en même tems.

Jean da Castel Bolognese, grava pour le Pape Clement VII. & pour l'Empereur Charles-*Quint*. Il mourut en 1555.

Matthieu dal Nasaro, de Verone, vint en France, & travailla pour le Roi François I.

Valerio Vincentino, étoit très habile à graver nettement, & imitoit fort la belle maniere des Anciens.

Marmita, natif de Parme, acquit beaucoup de reputation dans cette sorte d'Ouvrages.

Luigi-Amichini, de Ferrare, a travaillé avec une grande délicatesse.

Jean-Antonio de Rossi, Milanois, excelloit dans cet art.

Bonvenuto Cellini, Orfevre, travailloit à Rome du tems de Clement VII.

Pietro Paolo Galeotto, Romain, *Pastino*, de Sienne, & plusieurs autres se rendirent celebres par leurs belles gravures sur pierre.

NOMS DES ILLUSTRES GRAVEURS SUR Cuivre, & sur Bois.

Maso Finiguerra, Florentin, qui travailloit en Orfevrerie en 1460 commença à graver sur cuivre.

Baccio Baldini, de Florence, fit encore paroître quelque chose de mieux.

Martin, Peintre d'Anvers, se mit aussi à graver ses Ouvrages.

Gherardo, de Florence, les imita parfaitement bien.

Albert Durer ou *Dure*, celebre Peintre, s'adonna aussi à graver, & ses Estampes furent fort recherchées, parce qu'il étoit meilleur Dessinateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de science & de jugement.

Marc-Antoine, surnommé *Franci*, grava sur le cuivre les planches qu'Albert Dure avoit gravées en bois, & y réüssit si bien, qu'on prenoit ses Estampes pour celles d'Albert.

Lucas, de Hollande se mit aussi à graver, & manioit le burin avec beaucoup de délicatesse. Ses premiers Ouvrages parurent en 1509.

Marc de Ravennes, ou *Ravignano*, disciple de Marc-Antoine, fit des Estampes d'après les desseins de Raphaël & de Jules Romain.

Augustin Venitien, autre disciple de Marc-Antoine, travailla de même maniere. Augustin Carache, &c.

Il y a eu plusieurs autres Graveurs, qui les ont imitez, & qui se sont très-distinguez par quantité d'Ouvrages qu'ils ont mis au jour. *Ugho de Carpi* se mit en reputation; & *Balthazar Penozzi* suivit sa maniere de graver dans quelques planches. Après ceux-là ont paru *Baptiste*, Peintre Venitien; *Baptiste del Moro* de Verone; *Jerôme Cock*, Flamand; *Baptiste de Venise*; *Baptiste Franc*; *Jean-Jacques Caraglio*, de Boulogne, qui imitoit la maniere de Marc-Antoine; *Jean-Baptiste Mantuan*, disciple de Jules Romain; *Eneas Vico*, de Parme; & quantité d'autres, dont les Estampes se voïent dans le Recüeil qu'en a fait l'Abbé de Marolles. A l'eau forte; *Jacques Callot*, de Nanci; *Etienne Labelle*, de Florence; *Jean le Clerc*, de Nanci; les *le Pautre*, pere & fils; les *Audran*; les *Perelle*, pere & fils; *Simoneau*, à l'eau forte, &c. & au burin, les *Sadeler*; *Wosterman*; *Pontius*; *de Tode Bolswert*; *Nanteüil*; *Rousselet*; les *Poilly*; *Edelinck*, *&c.* dont quelques-uns sont encore vivans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, *& Principes des Arts*.

GRAY, en Latin *Graium*, Ville de Franche-Comté de Bourgogne, est située sur la Saône à cinq ou six lieuës de Dole, & est très-agreable, quoiqu'elle ne soit pas grande. Le Roi Loüis *le Grand* la prit en 1668. & fit ruiner les fortifications & le château.

GRAY, (Jean) Evêque de Norwich en Angleterre, vivoit dans le XIII. siécle; & mourut en 1216. ou 1217. Son nom est passé à la posterité par une Chronique qu'il composa, par des Epîtres, &c. Il avoit été nommé à l'Archevêché de Cantorberi, qui lui fut contesté, & il fut depuis Viceroi d'Irlande. * Godwin & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

GRAY, (Jeanne) autrement *Jeanne de Suffolk*, proclamée Reine d'Angleterre en 1553. étoit fille de HENRI Brandon, Duc de Suffolk, & petite-fille de *Marie*, sœur du Roi *Henri VIII*. Elle étoit mariée à *Gilford* Dudlei, fils aîné du Duc de Northumberland, quoiqu'elle n'eût que dix-sept ans, lorsqu'Edoüard VI. Roi d'Angleterre, avant que de mourir, la déclara par son testament, legitime heritiere de sa Couronne. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1553. elle fut aussi reconnuë dans Londres pour Reine par une partie des Anglois; mais la plûpart des Nobles soit par haine contre le Duc de Northumberland, beau-pere de cette Princesse, qu'ils soupçonnoient avoir été auteur de la mort du jeune Roi, soit parce que Jeanne de Suffolk étoit Calviniste, & qu'ils ne vouloient obéir qu'à une Princesse Catholique, se rangerent du parti de Marie fille de Henri VIII. qu'ils proclamerent Reine. Leur parti se trouvant plus fort que celui du Duc de Northumberland, ils se saisirent de Jeanne, de son mari & de son beau-pere, qu'ils mirent en prison, & ausquels ils firent couper la tête en un même jour, le 22. Août dans la ville de Londres. Cette jeune Princesse, qui meritoit un meilleur sort, étoit sçavante dans les belles Lettres. * *Hist. d'Angleterre.* Imhoff. *en ses Familles des Pairs d'Angleterre.*

GRAY, (Henri) Gentilhomme Ecossois, changea son nom de Famille, qui étoit *Douglas*, lorsqu'il alla dans les Païs-Bas; & fit croire à Cologne qu'il y venoit comme Ambassadeur du Roi d'Angleterre. Il y fut très-bien reçû; mais on découvrit bien-tôt son imposture. Par ordre de l'Electeur, on le conduisit en Angleterre, où il fut pendu l'an 1605. & son corps mis en quatre quartiers. * Emmanuël de Meteren, *Hist. des Païs-Bas.*

GREBAN, (Simon) natif de Compiegne, & Chanoi-

ne du Mans, vers l'an 1450. traduisit les Actes des Apôtres en vers François. SIMON Greban son frere, qu'on nomma *Simon de Compiegne*, travailla à cet Ouvrage. Ce dernier, qui étoit Secretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, composa d'autres Pieces, & fit la Traduction d'un Livre intitulé, *Le Cœur de la Philosophie*. Il avoit été composé autrefois par Ordre du Roi Philippe *le Bel*, & fut imprimé à Paris l'an 1520. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise*.

GREBEN, Village de Pologne, dans le Palatinat de Russie, & situé dans les bois. Les Polonois écrivent *Grzben*. * *Memoires de* Beaujeu.

GRECE, grand Païs de l'Europe, est aujourd'hui sous la domination du Turc. Le nom de Grece se prend diversement; car il comprenoit deux petits païs, dont l'un s'appelloit *Thessalie*, & l'autre l'*Hellas*, ou Grece proprement dite. Depuis, on comprit sous ce nom, la Macedoine, les Provinces Meridionales, l'Achaïe, le Peloponnese, & même tout ce qu'il y a d'isles à l'entour de cette extrêmité de la terre ferme. Outre cela on donna le nom de *Grande Grece* à la Sicile, & à une partie de la basse Italie. Enfin le Continent de l'Asie voisine fut appellé *Grece Asiatique*. L'HELLADE, ou Grece proprement dite, entre l'Epire, la Thessalie, la mer Egée, & le Golfe de Corinthe, comprenoit l'Etolie, la Doride, la Phocide, l'Attique, la Megarie, la Béotie & le païs des Locriens. LA GRECE ASIATIQUE comprenoit la Mysie, la Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie & la Carie; & la GRANDE GRECE comprenoit la Calabre & la Sicile. Les Grecs étoient si celebres par leur esprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'y instruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Ils ont inventé les plus beaux Arts; ils ont cultivé & perfectionné les Sciences, ont reçû les premieres Loix, & ont appris les moiens de se conduire soi-même, ou de gouverner les autres. Le païs étoit si fécond en gens de Lettres, qu'il se trouva une fois entr'autres, trois cens Auteurs qui firent la description d'une bataille. Cecrops, Dracon & Solon donnerent des Loix à la ville d'Athenes; Lycurgue à Lacedemone; Zaleuque à Locres, & Minos à l'isle de Crete. Les Romains en tirerent leur Jurisprudence, après y avoir envoïé Spurius Posthumius, Aulus Manlius, & Publius Sulpitius, pour apprendre les mœurs & les coûtumes des Grecs. Ces peuples étoient extrêmement superstitieux pour le culte des faux Dieux, & furent les inventeurs de presque toute la Theologie fabuleuse des Païens. On les accusa aussi d'aimer trop le vin: d'ailleurs la legereté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foi dans l'execution de leurs paroles & de leurs Traitez, leur ont été reprochez comme des vices ordinaires à leur nation. La Grece renfermoit diverses Republiques, entre lesquelles Athenes & Lacedemone étoient les plus considerables. Elle combattit longtems pour sa liberté; mais elle fut contrainte de se soumettre aux Romains, puis aux Empereurs de Constantinople; aujourd'hui elle est esclave des Turcs. Outre Athenes & Lacedemone, les Grecs comptoient encore entre les plus fameuses villes, Argos, Corinthe, Thebes, Sicyone, Megalopolis, Megare, Mycenes, &c. La Macedoine, la Thessalie & l'Epire ont eu titre de Roïaume. La plûpart des autres Etats ont été gouvernez par des Rois, puis sont devenus Republiques, & ont obéi dans la suite aux Macedoniens, aux Romains, à quelques Seigneurs particuliers, & enfin aux Turcs. Les anciens Grecs ont envoïé plusieurs Colonies en Italie & en Asie, & ont laissé leurs noms à la plûpart des païs, qui se trouvent sur l'Archipel. Ils bâtissoient leurs villes assez éloignées du bord de la mer, de peur qu'elles ne fussent exposées au pillage des Corsaires, & de peur que les habitans ne se corrompissent par la frequentation des gens de mer. Aujourd'hui ce païs est extrêmement changé, depuis qu'il gemit sous la tyrannie des Infidelles: presque toutes les places y sont ruinées & sans défense: on en conserve quelques-unes sur la Côte, pour entretenir le commerce, & pour resister aux galeres des Chrêtiens. La Grece est aujourd'hui divisée en six grandes Provinces, qui sont, la Macedoine, l'Albanie, l'Epire, la Thessalie, l'Achaïe & le Peloponnese. Tous ces noms sont anciens, hors celui d'Albanie; mais on n'y connoît plus que ceux de Romelie, Livadie, &c. Les Grecs ont été les premiers qui ont reçû la Foi, & ont eu un très-grand nombre de saints Docteurs, comme saint Ignace, Origene, saint Denys de Corinthe, Clement Alexandrin, Eusebe, saint Athanase, saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, saint Jean-Chrysostome, &c. Mais la Religion y a été combattuë par diverses heresies, & les Grecs se sont ensuite separez de l'Eglise Latine.

GENIE DES AUTEURS GRECS.

Aristote faisant le parallele des peuples de l'Asie, & de ceux de l'Europe, dit que les Grecs possedoient la force & la valeur des Européens, sans en avoir la grossiereté d'esprit; & que d'ailleurs ils avoient l'industrie & la délicatesse des Asiatiques, sans en partager la mollesse & la lâcheté. Il attribuoit ces bons effets à la situation de leur païs, qui se trouve entre les extrêmitez du froid & du chaud. Ciceron dit que les lieux de la Grece, où l'air étoit subtil, produisoient des esprits plus subtils, comme à Athenes; & que dans les endroits où l'air étoit plus grossier, les esprits étoient plus stupides, comme à Thebes en Béotie. Mais ces reflexions ne peuvent pas faire de regle trop juste; car Pindare, le Philosophe Cebes, Hesiode, Plutarque, & plusieurs autres grands hommes étoient Béotiens & de Thebes. Il en faut dire autant des Arcadiens, qui passoient pour des gens d'une simplicité rustique, parce qu'ils respiroient un air grossier, & qui cependant ne laissoient pas d'être excellens Musiciens & bons Poëtes. Au reste, il faut convenir que les Grecs ont toûjours eu l'avantage sur les autres nations en ce qui regarde les Sciences; que la sagesse humaine sembloit être leur partage. La ville d'Athenes fut tout comme l'Ecole de toute la Grece; & les Atheniens se distinguoient également par la beauté de leur genie, & par l'élegance de leur style. Mais si les Grecs ont surpassé les autres peuples en délicatesse, on ne peut les justifier d'avoir été trop amateurs de fictions & de mensonges. Presque tous leurs Auteurs ont été fort superstitieux, & leurs Poëtes sont considerez comme les peres de la plûpart des fausses Divinitez, & comme les principaux inventeurs de la Theologie du Paganisme. Les Historiens Grecs ne se sont gueres plus attachez à la verité que les Poëtes, particulierement Herodote. Le Christianisme même n'a pû reformer entierement ce caractere de la nation; & à la reserve des saints Peres & d'un petit nombre d'Auteurs Ecclesiastiques, on voit presque toûjours ces mêmes défauts dominer dans les Ecrits des Grecs. Les Anciens donnoient dans les Fables, & les Modernes ont souvent eu recours aux visions & aux avantures extraordinaires, pour satisfaire leur genie: ce qui est cause que la connoissance qui nous reste de ce qui est arrivé dans le bas Empire de Constantinople, n'est pas fort sûre, ni fort exacte.

DES ANCIENNES EGLISES DES GRECS.

Elles étoient divisées en trois parties, outre le portique ou vestibule; la premiere, qu'on appelloit le *Bême*, [illegible] étoit la partie la plus élevée de l'église, où l'on celebroit les saints mysteres, & où le Patriarche seul entroit avec l'Evêque, les Prêtres & les Diacres qui servoient à l'autel. Elle étoit fermée d'une balustrade à trois portes, une grande au milieu, & deux plus petites à droite & à gauche; la seconde partie, qu'on appelloit la *Nef*, [illegible] étoit celle dans laquelle se tenoit le Chœur, composé de Chantres qui faisoient l'Office divin. On y voioit à droit le thrône Imperial, & à gauche étoit le pupitre ou la tribune. Cette partie étoit de figure ronde, & fermée aussi d'une balustrade à trois portes. *L'avant-Nef*, [illegible] étoit destinée pour les hommes laïques; car les femmes étoient en haut dans les galeries voutées qui regnoient tout autour de l'église. Il y avoit dans l'enceinte du grand Palais de Constantinople plusieurs belles églises, dont la principale étoit comme la Sainte Chapelle des Empereurs. Aux jours solemnels, les Ecclesiastiques destinez pour faire l'Office, alloient en procession dans la grande salle de l'appartement Imperial, d'où l'Empereur les suivoit en son habit ordinaire jusqu'à son thrône, qui étoit placé dans la nef de l'église. Là il assistoit aux Heures Canoniales; puis il alloit se revêtir de ses habits Imperiaux, pour assister avec plus de majesté à la Liturgie, c'est-à-dire au saint Sacrifice de la Messe.

RELIGION DES GRECS MODERNES.

L'ancienne Grece étoit extrêmement superstitieuse, & a été comme la source des ceremonies idolâtres, qui s'étoient répanduës dans le monde, quoique les Grecs en eussent emprunté une partie des Egyptiens. Apotheoses, sacrifices, jeux, divination, fables, métamorphoses, toutes ces choses doivent leur origine ou à la superstition des anciens Grecs, ou à la fecondité du genie de leurs Poëtes. Lorsque le monde fut éclairé des lumieres de l'Evangile, la Grece sortit bien-tôt des tenebres de l'idolâtrie. Dans la suite, quoiqu'affligée très-souvent & déchirée par les heresies, qui naissoient dans son sein, elle conserva long-tems la pureté de la Foi orthodoxe; mais aujourd'hui la plûpart des Grecs sont Schismatiques, & se sont separez plusieurs fois de l'Eglise Romaine, après s'y être réünis. Leur païs est ce que nous appellons aujourd'hui la *Turquie Meridionale* en Europe; mais ils sont dispersez en plusieurs autres endroits, comme dans la Moldavie, la Valachie, la Pologne, la Moscovie, & dans la Natolie ou Asie Mineure. Ils parlent Grec, Turc & Arabe, se conforment au langage des peuples parmi lesquels ils vivent, & font l'Office en plusieurs lieux dans la Langue vulgaire du païs, excepté l'Evangile & quelques autres prieres qu'ils recitent en Grec. Il y a parmi eux bon nombre de Catholiques obéïssans à l'Eglise Romaine, particulierement dans les isles de l'Archipel. Les Heretiques & Schismatiques ne reconnoissent point la primauté du Pape, & ne le regardent que comme le Patriarche des Latins. Ils ont quatre Patriarches pour leur nation, celui de Constantinople, qui se dit le premier; celui d'Alexandrie; celui d'Antioche; & celui de Jerusalem, qui est le moins considerable. Le Patriarche d'Alexandrie reside ordinairement au Grand Caire; & celui d'Antioche à Damas. Les Chrétiens, qui sont dans le veritable païs de la Grece, ne reconnoissent pour leur chef que le Patriarche de Constantinople, qui y fait sa residence, & qui est élû par les Metropolitains & Archevêques, puis confirmé par le Grand Seigneur. Tous leurs Patriarches & Evêques sont Religieux de l'Ordre de saint Basile, ou de saint Chrysostome. Les Prelats & les Religieux Grecs portent les cheveux longs comme les Seculiers en Europe; & different en cela des autres nations Orientales, qui se les coupent tous les huit ou dix jours, tant les Ecclesiastiques que les Seculiers. Leurs habits Pontificaux & Sacerdotaux sont entierement differens de ceux dont on use dans l'Eglise Romaine. Ils ne se servent point de surplis, ni de bonnet quarré, mais seulement d'aubes, d'étoles, & de chapes. Ils celebrent la Messe avec une espece de chape qui n'est point ouverte ou fenduë par le devant. Le Patriarche se revêt d'une Dalmatique en broderie avec des manches de même, & porte sur la tête une Couronne Roïale, au lieu de Mitre. Les Evêques ont une certaine toque à oreilles, semblable à un chapeau sans rebords. Ils ne se servent point de crosse, mais d'une bequille d'ébene, ornée d'yvoire, ou de nacre de perles.

On ne celebre qu'une seule Messe par jour, en chaque église Grecque, & deux les Fêtes & Dimanches. Ils n'ont point d'autre Traduction de la Bible, que celle des Septante. Ils nient que le saint Esprit procede du Fils, & neanmoins ils baptisent au nom des trois Personnes de la Trinité. Ils ont la même creance que les Latins, à l'égard du saint Sacrement de l'Autel; mais ils se servent de pain levé, & administrent l'Eucharistie au peuple sous les deux especes. Ils n'admettent point un Purgatoire, quoiqu'ils avoüent dans leur Martyrologe, qu'il y a un étang de feu, par lequel les ames, qui ont quelques soüillures, doivent passer pour se purifier. Ils prient Dieu pour les défunts, & celebrent des Messes à leur intention, pour les délivrer de ces peines, ou, selon d'autres, pour fléchir la misericorde de Dieu, qui selon eux, ne doit juger personne qu'à la fin du monde. Il y en a aussi qui croïent que plusieurs Chrétiens ne sont condamnez qu'à être punis pendant un certain tems en Enfer. Ils traitent d'Heretiques ceux qui ne font pas le signe de la croix comme eux, en portant premierement la main au côté droit, puis au gauche, parce que, disent-ils, Nôtre-Seigneur donna la main droite la premiere pour être crucifiée. Ils ne veulent point d'Images en bosses ou en relief; mais seulement en peinture, ou gravées sur des tables de cuivre ou d'argent. Ils ne se servent point de Musique dans leurs églises; & tiennent les femmes separées des hommes par des treillis. A Constantinople la plûpart des Chrétiens ont des chapelets; mais dans la Grece il n'y en a gueres qui sçachent le *Pater* & l'*Ave*. Les Religieux y vivent dans une grande austerité, principalement sur le mont Athos. C'est une presqu'isle qui tient à la Macedoine, & qui a près de vingt lieuës d'étenduë. Elle n'est occupée que par des Caloyers ou Religieux Grecs: c'est pourquoi on l'a nommée *la Montagne sainte*. Ils sont divisez en vingt-quatre Monasteres, dont la regularité est si exacte, qu'ils sont même en veneration aux Turcs. C'est delà, qu'on tire la plûpart des Prélats de l'Eglise Orientale. On trouve parmi les Grecs plusieurs Societez ou Sectes Chrétiennes, qui ont leur Evêque & leur Patriarche à part; comme les Maronites, les Armeniens, les Georgiens, les Jacobites, les Nestoriens & les Cophtes. Ces diverses sortes de Chrétiens viennent tous les ans en assez grand nombre à Jerusalem, où l'on voit leurs chapelles particulieres dans l'église du saint Sepulcre. Les Catholiques se trouvent aussi mêlez avec les Schismatiques; & chaque Eglise ou Secte suit ses ceremonies particulieres. A l'égard des Patriarches des Sectes differentes des Grecs, il est bon d'observer que le Patriarche des Maronites & celui des Jacobites prennent tous deux le titre de Patriarche d'Antioche; & que celui des Cophtes s'appelle aussi Patriarche d'Alexandrie. Le Patriarche Arménien reside ordinairement à Constantinople.

DES JEUNES DES GRECS.

M. Spon, qui fit le voïage de Grece l'an 1675. prétend que personne peut-être n'a encore bien expliqué ce qui regarde leurs jeûnes. Les Grecs, dit-il, ont quatre Carêmes l'année; le plus grand & le premier est celui de Pâques, qu'ils appellent μεγάλη τεσσαρακοστή, *la grande Quarantaine*, & qui dure huit semaines. La premiere semaine, ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du lait & du fromage; c'est pourquoi ils nomment cette semaine-là *Tyri*, du Grec τυρί qui signifie *fromage*. Pendant sept semaines qui suivent, ils ne peuvent point manger de tous ces alimens: neanmoins il y a quelques poissons qui leur sont permis, comme ceux qui n'ont point de sang, tels que sont les huitres, les polypes, les seches, les moules, les orsins, les escargots de mer, les petalides, les gaidaropoulas & les pinais, qui sont des poissons à coquille, la boutargue, qui est faite des œufs sechez du poisson appellé *cérard*, & le caviard, composé d'autres œufs de poisson appellé *morone*, qui vient de la mer Noire. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là, est de ces choses mal saines & de dure digestion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives, & des herbages. A Zante la plûpart des Grecs ne veulent pas même user d'huile, parce qu'elle est grasse, quoiqu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives; mais en Grece, il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie Monastique, & quelques autres devots qui s'en abstiennent. Le second Carême est celui de Ἁγίων Ἀποστόλων, ou *des saints Apôtres*. Il commence huit jours après la Pentecôte, sans être bornez par des jours fixes; car en certaines années il dure trois semaines, & quelquefois plus. Les Grecs mangent du poisson dans ce Carême; mais non pas des laitages, ni autre chose qui ait quelque rapport avec la viande. Le troisiéme Carême τῆς ἁγίας Παρθένου, *de la sainte Vierge*, commence le 1. Août, & dure 14. jours, pendant lesquels les Grecs ne mangent ni viande ni poisson, si ce n'est le 6. d'Août, qui est le jour de la Transfiguration de J. C. appellé μεταμόρφωσις τοῦ σωτῆρος; car ce jour-là il leur est permis de manger du poisson. Il faut remarquer que dans le grand Carême de Pâques, ils ont aussi deux jours ausquels ils ont la même liberté de manger du poisson; sçavoir le 25. Mars, jour de l'Annonciation, qu'ils appellent Εὐαγγελισμός, *Evangelismos*, pourvû que ce jour-là se rencontre avant la Semaine sainte: l'autre jour est le Dimanche des Rameaux. Le quatriéme Carême, τῶν Χριστουγέννων, *des Avents*, commence quarante jours avant Noël, & dure jusqu'à cette fête; mais les Grecs peuvent manger du poisson tout ce Carême-là, excepté les Mercredis & les Vendredis. Les Caloyers ou Religieux ont outre cela trois jeûnes, le pre-

mier avant la fête saint Dimitri, qui dure 26. jours; le second avant la fête de l'Exaltation de la Croix, qui commence le 1. Septembre, & dure quatre jours; le troisiéme huit jours avant la fête de saint Michel. Tous les Grecs observent encore les Mercredis & les Vendredis; & quelques-uns plus austeres gardent aussi les Lundis. Cependant la semaine d'après Pâques, & celle d'après la Pentecôte, ils mangent de la viande toute la semaine, & après Noël douze jours entiers, comme aussi une semaine entiere avant le grand Carême. Ils n'observent que trois Vigiles chaque année. La premiere est la veille de l'Epiphanie ou fête des Rois; au lieu que les Latins font ce jour-là une réjoüissance extraordinaire. Cette Vigile s'appelle *παραμονή*, *Paramone*; & alors les Grecs vont baptiser la mer avec beaucoup de ceremonies. Ils attachent un petit vase au bout d'un bâton, avec une croix; & l'aïant plongée dans la mer, ils en tirent de l'eau douce, à ce qu'ils disent. La seconde Vigile est celle de saint Jean-Baptiste; & la derniere, celle de l'Exaltation de la Croix. Ils ne mangent ni viande ni poisson dans ces jours-là. Ainsi il n'y a en l'année qu'environ cent trente jours où ils peuvent manger de la viande. Ni les vieilles gens, ni les enfans, ni même les malades, ne sont point exempts de ces jeûnes. Ces grandes abstinences les rendent secs, bilieux, prompts & coleres; & c'est peut-être aussi la cause de ce qu'ils sont grands jureurs & grands blasphemateurs.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GRECE & des Grecs.

Strabon. Pomponius Mela. Ptolomée. Pline. Ortelius. Briet. Thucydide. Xenophon. Pausanias. Diodore de Sicile. Justin. Theophane. Dion. Zosime. Xiphilin. Nicephore Gregoras. Sabellic. Baronius. Sponde. Rainaldi. Leo Allatius. Arcudius. Vossius, *de Arte Hist.* Le P. Rapin, *Instruction pour l'Histoire.* Baillet, *Jugement des Sçavans.* Jovet, *Histoire des Religions.* Michel Févre, *Theatre de Turquie.* Spon, *Voiage d'Italie & de Grece l'an* 1675. Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.* Cherchez EGLISE GRECQUE & SCHISME DES GRECS.

GRECINUS, (Julius) de l'Ordre des Sénateurs, se distingua fort à Rome par son amour pour la vertu, & son application à l'Eloquence. L'Empereur Caius Caligula le condamna à mourir, parce qu'il refusa genereusement d'accuser M. Silanus, qui n'étoit coupable d'aucun crime. * Seneque, *l. 2. de Benefic.* Il a écrit quelque chose touchant l'Agriculture & les Vignes, comme on en peut juger par ce que Columelle en dit, *l. 1. c. 1.*

GRECO, Porto Græco, anciennement *Agasus.* Bourg avec un Port du Roïaume de Naples. Il est au pied du mont Gargan, à la pointe de la presqu'isle de la Capitanate, à trois lieuës de Vieste vers le Midi. * Baudrand.

GRECOSTASE, *Græcostasis*, Palais à Rome, contigu au mont Palatin, où logeoient les Ambassadeurs des Princes Etrangers. Il prit ce nom de la Grece, parce que ces peuples étoient les plus considerables de tous les Etrangers. * *Hôtel des Ambassadeurs.*

GREENWICH, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée Nord-West ou Comté de Kent, qu'on appelle *Black-Heath*, à cinq milles Anglois de Londres. C'est un lieu fort sain, agréablement situé sur un terrain sablonneux, sur le bord de la Tamise, & fort frequenté des personnes de qualité. Il y a près de là une Maison Roïale, avec un Parc, dans un très-bel-aspect. C'est le lieu de la naissance du Roi Henri VIII. & de la mort du Roi Edoüard VI. son fils, & son successeur. Il y a un autre Palais du côté de la riviere, bâti par Humphroi, Duc de Glocester, & agrandi & embelli par plusieurs Rois. Etant tombé en ruïne, le Roi Charles II. entreprit de le rétablir, mais il ne l'acheva pas. * *Dict. Anglois.*

GREGEOIS: ce nom signifioit Grec, & a été donné au *Feu Gregeois*, dont les Grecs se servirent les premiers, vers la fin du VII. siécle. Il fut inventé par un Ingenieur d'Heliopolis en Syrie, nommé *Callinique*, qui l'emploïa heureusement dans la bataille, que les Generaux de l'armée navale de l'Empereur Constantin *Pogonat* livrerent aux Sarrasins, auprès de Cyzique en l'Hellespont. L'effet en fut si prompt, que trente mille hommes qui montoient leur flotte, furent tous consumez avec leurs navires au milieu des eaux; car c'est le propre de ce feu de brûler jusques dans la mer, & d'augmenter sa force dans l'eau. Il se porte aussi en bas, à droit & à gauche avec impetuosité, selon l'impression qu'il reçoit de ceux qui sçavent l'art de le jetter. On le lançoit autrefois avec des machines à ressort, comme un trait avec une arbalête. On le souffloit aussi par de longues sarbacanes ou tuïaux de cuivre, par lesquels ce feu liquide s'élançant impetueusement, alloit se répandre sur les corps que l'on vouloit embraser, & s'y attachoit si fort, qu'on ne pouvoit l'éteindre qu'avec de l'huile, (qui sert de nourriture à l'autre feu) ou avec du vinaigre mêlé d'urine & de sable. Il étoit composé de souffre, de naphthe, de poix, de gommes, de bitumes, & de quelques autres drogues qui servoient à produire un effet si merveilleux. Cette invention s'est perduë, particulierement depuis qu'on a trouvé l'usage de la poudre, qui sert aux feux d'artifice, & fait par le moïen des canons & autres pieces d'artillerie, ce que ne pouvoit faire ce feu Gregeois, que par les arbalêtes à tour, par le souffle, ou par les tuïaux. * Jacques de Vitry, *l. 3.* Maimbourg, *Hist. des Croisades*, *l. 8.*

PAPES.

GREGOIRE, (Saint) premier de ce nom, Pape & Docteur de l'Eglise, surnommé *le Grand*, étoit Romain, fils du Sénateur Gordien & de Sylvie, & arriere-petit-fils du Pape Felix II. Il fit ses études à Rome avec beaucoup de succès. Sa qualité & son merite le firent bien-tôt élever à la charge de Gouverneur de la ville de Rome. Après la mort de son pere, il se consacra au service de Dieu, & donna tous ses biens pour construire & pour entretenir des Monasteres. Il en fit bâtir six en Sicile, & un septiéme dans Rome, où il se retira. Pelage II. l'ordonna Diacre l'an 582. & le tira de sa retraite, pour l'envoïer à Constantinople en qualité d'Apocrisiaire à la Cour de l'Empereur Tibere, c'est-à-dire, d'*Agent* ou de *Nonce*, comme on parle aujourd'hui. Il s'acquitta heureusement de cet emploi, & disputa avec le Patriarche Eutychius, sur la nature des corps des bienheureux, soûtenant contre lui, qu'ils ne seroient pas, comme il le croïoit, d'une nature d'air & de vent, mais palpables & solides par leur nature, quoique subtile par miracle. Etant de retour à Rome l'an 586. il rétablit le Monastere de saint André, & servit de Secretaire au Pape Pelage II. & après la mort de Pelage, il fut mis sur le Siege Pontifical, le 4. Septembre de l'an 590. Il écrivit d'abord à l'Empereur Maurice, pour faire desaprouver son élection; mais les Lettres de Germain Préfet de la ville de Rome, engagerent le Prince de la confirmer. Saint Gregoire alla pour lors se cacher dans une caverne, où on l'auroit cherché inutilement, si Dieu ne l'eût découvert par une colomne de feu, qui se posa sur le rocher où il s'étoit enfermé: ce qui l'obligea d'accepter le fardeau qu'on lui imposoit, le 9. Septembre de la même année. Jean, Evêque de Ravenne lui avoit fait des reproches de sa resistance. Pour en rendre raison, il composa cet excellent Livre qu'il appella *le Pastoral*, ou *le Devoir des Pasteurs.* Avant cela, pendant que la peste faisoit d'étranges ravages à Rome, il avoit ordonné diverses Processions. Le saint Pasteur portoit l'Image de la sainte Vierge, que l'on croit communément avoir été peinte de la main de saint Luc; & lorsqu'il fut près du Mole d'Adrien, on vit, selon quelques Auteurs, un Ange, qui remettoit l'épée dans le fourreau; & dès-lors la peste diminua; & le château, qui est aujourd'hui à la place où se fit cette apparition, a été nommé, en memoire de cet évenement, *le Château saint Ange.* La plus grande affaire qui occupoit alors l'Eglise, étoit la dispute qu'entretenoient les Evêques du Milanez, de l'Istrie, & des Etats de Venise, au sujet des trois Chapitres. Le saint Pontife n'oublia rien pour éteindre ce Schisme, & travailla en même tems à la conversion des Heretiques. Il envoïa aussi l'an 596. le Moine Augustin en Angleterre, pour prêcher l'Evangile. Il tâcha de ramener à la Communion de l'Eglise Romaine Theudelinde, Reine des Lombards, qui étoit devenuë Schismatique: il s'emploïa à la conversion des Juifs & de quelques Barbares dans la Sardaigne: il écrivit aux Evêques de France contre la simonie, & quoique malade, il ne se dispensa point de prêcher, & de prendre les soins necessaires pour le gouvernement de son troupeau. Il s'opposa sur tout à une Loi que l'Empereur Maurice avoit publiée l'an 592. pour défendre aux soldats

de se faire Religieux, & il combattit le titre de Patriarche Oecumenique ou universel, que prenoit Cyriaque, Patriarche de Constantinople. Ces occupations ne l'empêcherent pas de travailler à plusieurs Ouvrages que nous avons de lui. Ce saint Pontife mourut le 12. Mars 604. aïant gouverné l'Eglise 13. ans 7. mois & 19. jours. Baronius & quelques autres Auteurs ont crû que saint Gregoire n'avoit jamais professé la vie Monastique. Leur sentiment a été combattu par de sçavans Personnages, entre autres par le Pere D. Jean Mabillon, Religieux Benedictin, dans une Dissertation expresse, inserée dans le second volume de ses Annales. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de saint Gregoire; comme de Pierre Tussiniani, Evêque de Venuse qui y travailla par ordre du Pape Sixte V. On les imprima à Paris l'an 1640. en six parties. Goussainville nous en a procuré une nouvelle édition: les Curieux pourront voir ce qu'il y remarque dans la Préface. Le Pere de Sainte-Marthe, Benedictin, de la Congregation de saint Maur, en a donné depuis une autre plus ample & plus correcte. Saint Gregoire eut pour successeur Sabinien. Il avoit composé ses Morales sur Job, étant à Constantinople, à la priere de saint Leandre, Evêque de Seville. Pendant son Pontificat, il fit plusieurs Homelies: nous avons celles qu'il a composées sur le Prophete Ezechiel & sur les Evangiles. Les Dialogues que nous avons de lui sont le fruit des retraites qu'il faisoit de tems en tems; mais les douze livres de Lettres qu'il écrivit, pendant les quatorze Indictions de son Pontificat, sont le principal & le plus utile de ses Ouvrages, & contiennent des regles & des décisions très-sages sur quantité de points de la discipline. Les autres Ouvrages attribuez à saint Gregoire, ne sont point de ce Pape, quoiqu'il y en ait quelques-uns qui soient tirez de ses Ecrits, ou composez à son imitation. Ce Saint avoit le genie propre pour la morale; & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles & morales. Il les exprimoit d'une maniere assez noble, & les renfermoit plûtôt dans des periodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soûtient toûjours également. Il n'a rien de bien élevé ni de bien vif: mais ce qu'il dit est vrai & solide. Il est plein de lieux communs & de grandes maximes. Il est diffus, & quelquefois trop long dans ses explications de morale, & trop subtil dans ses Allegories. * Saint Isidore de Seville, *c.* 27. S. Ildefonse de Tolede, *de Vir. illust. c.* 1. Sigebert, *c.* 41. Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 32. Le VII. Concile de Tolede, *c.* 2. Jean Diacre, *en sa Vie*. Gregoire de Tours. Bede. Adon. Paul Diacre. Leon d'Ostie. Trithéme. Sixte de Sienne. Possevin. Bellarmin. Baronius. Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siécle.*

GREGOIRE II. (Saint) Romain, succeda à Constantin le 21. ou le 22. Mai 714. Avant son élection, il avoit été envoïé à Constantinople, & s'y étoit opposé courageusement aux Canons du Synode nommé *Quini-Sexta*. Après son Ordination, il travailla à faire quitter aux Lombards les terres qu'ils avoient usurpées sur l'Eglise, & à rétablir le Monastere du Mont-Cassin. L'an 715. il publia un Capitulaire datté du 15. Mars, en la seconde année de l'Empire d'Anastase, & reprit la ville de Cumes, que le Duc de Benevent avoit enlevée au saint Siege. Il celebra divers Conciles; un entr'autres en l'an 721. contre les mariages illicites; & un autre l'an 726. contre les Iconoclastes ou Brises-Images, dont l'Empereur Leon étoit le Chef. Ce Prince lui écrivit des lettres pleines de menaces, ausquelles le saint Pontife ne répondit qu'avec une extrême bonté, par une Epître dogmatique. Gregoire fit alliance avec les François, & porta Charles *Martel*, par des lettres très-pressantes, à défendre la cause de l'Eglise. Il sçut aussi gagner Luitprand Roi des Lombards, qui venoit pour surprendre Rome, & l'engagea à prendre d'autres mesures. Ce fut par ses soins que saint Boniface prêcha en Allemagne. Gregoire II. mourut le 11. jour de Février de l'an 731. aïant tenu le Siege 16. ans, 8. mois & 20. jours. Ses vertus, son zele, & ses soins l'ont fait mettre au Catalogue des Saints. On a quinze Lettres de lui, & un Memoire donné à ses Envoïez en Baviere, sur divers points de la Discipline Ecclesiastique: Gregoire III. lui succeda. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *c.* 74. *de Vir. illust.* Paul Diacre. Onuphre. Genebrard. Ciaconius. Baronius. Bellarmin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VIII. siécle.*

GREGOIRE III. natif de Syrie, fut élû cinq jours après la mort de Gregoire II. le 16. Février de l'an 731. Aussitôt après son Ordination, il écrivit une Lettre à l'Empereur Leon, pour le rétablissement des Images. Le Prêtre Gregoire, qui en étoit porteur, n'aïant osé la rendre à l'Empereur, revint à Rome, où cette lâcheté lui fut reprochée, & il pensa être déposé: il fut renvoïé une seconde fois à Constantinople; mais l'Empereur le fit maltraiter en Sicile, & le renvoïa en exil. Le Pape l'aïant appris, tint un Synode à Rome, dans lequel il excommunia les Iconoclastes. Il envoïa deux défenseurs l'un après l'autre, Constantin & Pierre, porter des Lettres de remontrance à Leon, qui eurent le même sort que le premier Député. Ces differends rendant l'Empereur odieux en Italie, le Pape en profita, en s'emparant d'une partie de ses domaines; mais pendant que Gregoire III. songeoit à aggrandir la puissance temporelle de l'Eglise de Rome, elle pensa être ruinée entierement par Luitprand Roi des Lombards, qui assiegea Rome l'an 739. Le Pape eut recours à Charles *Martel*, dont il implora le secours: il ne vit pas la fin de cette entreprise, étant mort le 10. Novembre 741. Gregoire eut toûjours très-grand soin des pauvres, & repara plusieurs églises. On a de lui sept Lettres: ces Lettres sont suivies d'un Recüeil de Canons, tirez des Penitentiels, qui paroît plus recent que Gregoire III. & que l'on ne croit pas être l'Ouvrage d'un Pape. Saint Zacharie tint le Siege après lui. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *de Vir. illust. c.* 76. Petrus de Natalibus, *l.* 1. *c.* 110. Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Chêne, *Vies des Papes.* Trithéme. Ciaconius. Bellarmin. Baronius. Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VIII. siécle.*

GREGOIRE IV. Romain, fils de *Jean*, recommandable par son sçavoir, & plus encore par sa pieté, fut élû le 24. Septembre 827. après Valentin. D'abord il se cacha pour ne pas être mis sur le saint Siege; mais il fut découvert, & fut contraint de ceder à la volonté divine. Ce délai fit qu'il ne fut sacré que le 26. Janvier de l'an 828. Il vint en France pour favoriser les entreprises des enfans de Loüis *le Debonnaire* contre leur pere, menaçant d'excommunier les Evêques, qui ne prendroient pas leur parti; mais nos Evêques lui répondirent avec fermeté, que s'il venoit pour les excommunier, il s'en retourneroit lui-même excommunié, *si excommunicaturus veniret, ipse excommunicatus abiret.* Ce Pape écrivit une Lettre sur ce sujet, qui se trouve parmi les Oeuvres d'Agobard. L'on a encore deux Lettres de ce Pape; l'une sur l'affaire d'Aloric, Evêque du Mans, dont il voulut que la cause fut portée au saint Siege, & que cependant la qualité d'Evêque lui restât; & l'autre sur la déposition d'Ebbon, qu'il desapprouve & condamne comme une violence. La premiere est accusée de fausseté par des personnes d'érudition, & est fort suspecte. Par ses soins, la fête de tous les Saints, qui n'étoit celebrée qu'à Rome, le fut par tout le monde Chrétien. Ce Pape mourut le 25. Janvier 845. sous les Empereurs Lothaire & Michel, fils de Theophile. Son corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican, où l'on voit l'épitaphe que Boniface VIII. y fit mettre. Elle est commune à Gregoire IV. & à Boniface IV. qui travaillerent tous deux à établir la fête des Saints. Gregoire eut pour successeur Serge II. * Anastase. Ciaconius, & Baronius, *A. C.* 827. 832. 835. 845. Loüis Jacob, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IX. siécle.*

GREGOIRE V. Allemand, nommé auparavant *Brunon*, cousin ou neveu de l'Empereur Othon III. succeda à Jean XV. le 11. Juin de 996. Crescentius Consul de Rome, que Gregoire avoit protegé, lui opposa Jean Evêque de Plaisance, qui fut chassé par l'Empereur Othon. Gregoire étant rétabli, celebra l'an 996. & 999. des Synodes à Rome. On croit que dans le premier il fit une Constitution pour l'élection des Empereurs, dans laquelle il établit des Princes Allemans, qui devoient être Electeurs des Empereurs. Ce qu'il fit à la sollicitation & par l'autorité de l'Empereur Othon, & pour favoriser ceux de sa nation, apparemment du consentement des Romains. Il restitua à Jean, Archevêque de Ravenne, l'Eglise de Plaisance, qui avoit été

érigée par ſon prédeceſſeur en Archevêché : il donna le Pallium à Gerbert, Archevêque de Ravenne, qui fut ſon ſucceſſeur, il accorda un privilege à l'Abbaïe de ſaint Ambroiſe de Milan, & demanda à la Reine Conſtance, femme de Robert Roi de France, la punition de ceux qui avoient brûlé les terres d'un Evêque. C'eſt le ſujet des quatre Lettres que nous avons de luy. Il mourut le 18. Février de l'an 999. & ſon corps fut enterré dans l'Egliſe du Vatican, auprés de celui de ſaint Gregoire. Silveſtre II. fut élû après lui. * Gregorius Polydorius, *in Greg. de quatuor Greg.* Baronius, *A. C.* 996. *& ſeq.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. X. ſiécle.*

GREGOIRE VI. nommé auparavant *Jean* Gratien, étoit Romain, & Archiprêtre de l'Egliſe de Rome. Il ſe mit en poſſeſſion du ſaint Siege, en conſequence de la ceſſion, qui lui en fut faite par Benoît IX. fils d'Alberic Comte de Freſcati, moïennant une ſomme d'argent. Ce Benoît avoit pour Antagoniſte Sylveſtre III. ainſi ils ſe trouverent alors trois prétendans au ſaint Siege. Benoît IX. Sylveſtre III. & Gregoire VI. L'Empereur Henri étant arrivé en Italie, fit dépoſer ces trois Papes dans des Synodes, comme intrus, ſimoniaques & coupables de crimes. Benoît ſe ſauva, Gregoire VI. fut arrêté, & enſuite envoïé en exil en Allemagne, où il mourut, & Sylveſtre III. renvoïé à ſon Evêché de ſainte Sabine. Henri fit élire en ſa place l'an 1046. Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clement II. & fut reconnu par tout le monde pour Pape legitime. * Othon de Friſingen, *en la Chron.* Glaber, *l. 5. c. ult.* Guillaume de Malmeſburi, *l. 2. c. 13.* Ciaconius, *Greg. VI.* Baronius, *A. C.* 1044. 1046. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ XI. ſiécle.*

GREGOIRE VII. natif de Soane en Toſcane, nommé auparavant *Hildebrand*, étoit fils d'un Charpentier Il paſſa les premieres années de ſa vie à Rome ; où i eut pour maître Laurent, Archevêque de Melphe dans le Roïaume de Naples, & fut lié trés-particulierement avec Benoît IX. & Gregoire VI. il accompagna ce dernier dans ſon exil en Allemagne, & ſe retira après ſa mort dans l'Abbaïe de Cluni, où il fut Prieur, & y demeura juſqu'au tems que Brunon Evêque de Toul, déſigné Pape par l'Empereur Henri, paſſant par la France, l'amena à Rome avec lui, ne doutant point qu'avec les connoiſſances & le credit que Gregoire avoit en cette ville, il ne lui pût rendre beaucoup de ſervices. En effet, étant venu à Rome avec Brunon, il fit en ſorte qu'il fut reconnu des Romains, ſous le nom de Leon IX. Benoît IX. conſentit lui-même à cette élection, par le conſeil d'Hildebrand ; mais celui-ci aïant renoüé les liaiſons qu'il avoit avec Benoît, ſe rendit en peu de tems ſi riche & ſi puiſſant, qu'il devint maître des affaires, & tint les Papes dans une eſpece de dépendance. Ce fut lui qui negocia entre l'Empereur & les Romains, l'élection de Victor II. ſous le Pontificat duquel il fut envoïé en France en qualité de Legat : il chaſſa Benoît IX. & fit élire en ſa place Nicolas II. qui le fit Archidiacre de l'Egliſe de Rome. Enfin ce fut par ſon moïen, que Cadaloüs fut chaſſé, & Anſelme, Evêque de Lucques, élû Pape ſous le nom d'Alexandre II. Il eut tant de pouvoir ſous le Pontificat de ce dernier, qu'après ſa mort, il fut proclamé Pape par le peuple, le jour même de l'enterrement d'Alexandre. Son élection fut confirmée par l'Empereur Henri IV. & fut ordonné Evêque de Rome, au mois de Juin de l'an 1073. ſous le nom de Gregoire VII. Il ne fut pas plûtôt parvenu au Pontificat qu'il conçut le deſſein de ſe rendre le maître ſpirituel & temporel de toute la terre, le juge & l'arbitre ſouverain de toutes les affaires Eccleſiaſtiques & Civiles, le diſtributeur de toutes les graces de quelque nature qu'elles fuſſent, & le diſpenſateur non-ſeulement des Benefices, mais auſſi des Roïaumes. Il eut de grands démêlez avec l'Empereur Henri IV. & avec les Evêques d'Allemagne, au ſujet des Inveſtitures. Il fit divers Reglemens dans des Conciles, contre les Clercs ſimoniaques & concubinaires, & proceda contre les Evêques accuſez de ces crimes : il fut arrêté dans Rome par Cincius, fils d'Alberic, Gouverneur de Rome, & relâché quelque tems après. L'Empereur Henri ſe declara auſſi contre Gregoire, & fit declarer dans l'aſſemblée de Wormes, tenuë l'an 1076. qu'on ne devoit point le reconnoître pour Pape. Gregoire VII. tint de ſon côté un Concile à Rome, dans lequel il excommunia Henri, & le declara déchû de ſes Etats. Henri fut obligé par les Princes d'Allemagne, de venir trouver le Pape à Canoſſe en état de ſuppliant, & de recevoir de lui les conditions que Gregoire lui voulut impoſer ; mais Henri s'étant repenti de ces promeſſes extorquées par force, Gregoire fit élire pour Empereur Rodolphe Duc de Soüabe, dans une aſſemblée des Princes d'Allemagne, tenuë à Forcheim l'an 1077. Henri repaſſa en Allemagne, malgré les excommunications de Gregoire VII. qui l'excommunia de nouveau, & le dépoſa dans un Concile tenu à Rome l'an 1080. Après s'être appuïé d'un Concile tenu à Breſſe la même année, Henri défit Rodolphe, qui mourut de ſes bleſſures : il vint enſuite en Italie, aſſiegea la ville de Rome, dans laquelle Gregoire VII. tint un Synode pendant le ſiege ; mais la ville fut enfin renduë à ce Prince, qui avoit fait élire Pape Guibert, Archevêque de Ravenne, ſous le nom de Clement III. dès le 25. Juin 1080. Il aſſiegea le Pape Gregoire, qui s'étoit retiré dans le château ſaint Ange ; mais Robert Guiſcard, Prince de la Poüille, étant venu au ſecours du Pape, & les Allemans aïant élû dès l'an 1082. Herman en la place de Rodolphe, Henri ſortit de Rome, emmena Guibert avec lui, & repaſſa les monts, pour ſe rendre en diligence en Allemagne. Les années ſuivantes ſe paſſerent en aſſemblées, pour diſcuter les droits du Pape & de l'Empereur. Celle de Berchach laiſſa la choſe indéciſe, celle de Quintinelebourg, jugea en faveur de Gregoire, & celle de Maïence contre Gregoire. Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Allemagne, ce Pape ne ſe trouvant pas en ſeureté dans Rome, parce que les Romains le conſideroient comme la cauſe de la miſere où ils étoient, s'en alla au mont Caſſin, où il mourut le 4. Mai de l'an 1085. Ce ne fut pas ſeulement avec l'Empereur Henri, que Gregoire VII. eut des affaires à démêler, il s'en fit auſſi avec les Rois de France & d'Angleterre : il étendit ſes pretentions ſur l'Eſpagne, ſur la Hongrie, ſur le Dannemarck, ſur la Pologne, ſur la Norwege & la Dalmatie : il eut des differends avec les Normans, touchant les terres qu'ils poſſedoient en Italie, & s'accommoda avec eux : il envoïa des Légats dans la plûpart des Roïaumes de l'Europe, pour y tenir des Conciles, & établir ſon autorité : il nomma des Vicaires du Siege, & érigea des Primats en divers endroits : il s'arrogea le jugement des cauſes des Evêques & des Chapitres : il fit divers Reglemens ſur la diſcipline Eccleſiaſtique & Monaſtique. Enfin il fut le premier des Papes, qui entreprit de s'aſſujettir d'une maniere deſpotique les Egliſes & les Roïaumes. On a de lui un Regiſtre de Lettres diviſé en neuf livres, qui contient 359. écrits, depuis le mois d'Avril 1073. juſqu'en 1082. Il y avoit un dixiéme livre, qui ne ſe trouve plus ; ce que l'on appelle l'onziéme, ne contient qu'une Lettre entiere, & le fragment d'une autre, que l'on peut joindre avec ſept ou huit autres Lettres, tirées de Lancfranc ou de quelques autres monumens. Il y a parmi ces Lettres un Traité, intitulé *Dictatus Papæ*, contenant des prétentions exorbitantes. On doute avec raiſon que cette piece ſoit de Gregoire VII. il y a apparence qu'elle a été fabriquée, ou par un ennemi qui vouloit rendre odieuſes les prétentions de ce Pape, ou par un flateur entêté de maximes de la Cour de Rome, qui a cru pouvoir tirer des Lettres de Gregoire VII. les vingt-ſept propoſitions dont cet écrit eſt compoſé. Le Commentaire ſur les Pſeaumes Penitentiels, attribué à ſaint Gregoire *le Grand*, a été compoſé du tems de Gregoire VII. & eſt peut-être de lui.

GREGOIRE VIII. natif de Benevent, étoit nommé auparavant *Albert* de Mora. Le Pape Adrien IV. le fit Cardinal l'an 1155. Alexandre III. le fit Chancelier de l'Egliſe, l'envoïa Legat en Eſpagne, & puis en Angleterre. Ce Prélat ſucceda l'an 1187. le 21. d'Octobre à Urbain III. Il écrivit auſſi-tôt après ſon élection aux Princes Chrétiens, pour les porter à une guerre ſainte ; mais ces deſſeins furent interrompus par ſa mort qui arriva le 16. de Decembre, après deux mois ou environ de Pontificat. Clement III. fut élû après lui. * Baronius, *A. C.* 1187.

GREGOIRE IX. d'Agnani, nommé auparavant *Hugolin* ou *Huguetin*, de la Famille des Comtes de Segni, étoit neveu du Pape Innocent III. qui le fit Cardinal,

Evêque d'Ostie l'an 1198. Ensuite ce Prélat alla en qualité de Légat en Allemagne, fut emploïé en Italie, & fut élû Pape après Honoré III. le 16. de Mars 1227. Aussi-tôt après son élection, il pressa l'Empereur Frederic de faire le voïage de la Terre-Sainte. Ce Prince feignit d'y aller, & s'embarqua; mais il revint peu de tems après. Gregoire IX. renouvella contre lui le jugement rendu par son prédecesseur. Frederic se défendit par des manifestes, & partit l'an 1228. pour la Syrie. Après son départ, la guerre s'étant allumée entre le Pape & ses sujets, il fit un Traité avec le Sultan, revint en Italie, eut quelques avantages sur les troupes du Pape, & fit enfin son accommodement avec lui; mais ils se broüillerent bien-tôt ensemble: Frederic fit la guerre au Pape, & le Pape le déposa. Cette Sentence n'empêcha pas Frederic de continuer la guerre, & de la porter en Italie. Le Pape voulut assembler un Concile. Frederic fit arrêter les Prélats qui s'y rendoient. Gregoire accablé de douleur de ces fâcheux accidens, en tomba malade & mourut à Rome le 30. Septembre 1241. Il eut pour successeur Celestin IV. qui ne fut que dix-huit jours sur le saint Siege. Nous avons plusieurs Lettres de Gregoire IX. qui sont mieux écrites, que la plûpart des Lettres des autres Papes de son tems. Il fit faire une Collection des Decretales, par Raymond de Pennafort, il l'approuva, & fit défense de se servir d'aucune autre dans les Ecoles & dans les Tribunaux Ecclesiastiques. Il travailla l'an 1233. à la réünion des Grecs & des Latins; mais la Conference qui se fit entre les députez qu'il nomma & ceux des Grecs, fut sans succès. * Genebrard & Onuphre, *en la Chroniq.* Sigonius. Sponde. Bzovius & Olderic Raynaldi, *aux Annal. Ecclesiast.* La Boulaye & Hemeré, *de Acad. Paris.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pont.*

GREGOIRE X. natif de Plaisance, de la Famille des Viscomti, nommé auparavant *Thibaud*, étoit Archidiacre de Liege. Il fut élû par compromis, & à la persuasion de saint Bonaventure, le 1. Septembre 1271. après que le Siege eut vacqué deux ans, neuf mois & deux jours, depuis la mort de Clement IV. Thibaud étoit alors dans la Terre-Sainte avec Edoüard, fils du Roi d'Angleterre, qui s'étoit croisé pour cette expedition. Aïant appris les nouvelles de sa promotion, il monta en chaire, & fit un sçavant discours, aïant pris pour texte ces paroles du Pseaume 136. *Si je t'oublie jamais, ô Jerusalem, que ma main droite seche & soit en oubli: Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toûjours de toi. Si je ne me propose toujours Jerusalem comme le premier objet de ma joie.* Il arriva à Viterbe, où les Cardinaux l'attendoient le 10. Février de l'an 1272. & de-là à Rome, où il fut consacré & couronné le 27. Mars suivant. Gregoire agit d'abord, pour porter les Princes Chrétiens à une Croisade contre les Infideles. Pour en venir plus facilement à bout, il travailla à accorder les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il assembla le II. Concile General de Lyon en l'an 1274. pour la réünion des Grecs & des Latins, pour le secours de la Terre-Sainte, & pour la reforme de la discipline Ecclesiastique, & y présida en personne. A son retour en Italie, il mourut à Grezzo le 10. Janvier de l'an 1276. & eut Innocent V. pour successeur. Divers Auteurs rapportent les miracles qui se firent à son tombeau. On a plusieurs de ses Lettres. C'est lui qui a fait le premier la loi d'enfermer après la mort du Pape, les Cardinaux dans un lieu qu'on appelle *Conclave*, & de les y tenir jusqu'à ce qu'ils aïent élû un Pape, pour les obliger par là à faire plus promptement une élection, afin de ne pas laisser le saint Siege aussi long-temps vacant qu'il l'avoit été après la mort de son prédecesseur. Ce Reglement fut revoqué par ses successeurs, Adrien V. & Jean XXI. mais aïant été renouvellé par Celestin V. & par Boniface VIII. il fut observé dans la suite. * Ptolomée, *en la Chron.* Saint Antonin, *tit.* 20. *c.* 2. §. 4. Blondus. Sanut. Onuphre. Genebrard. Bzovius. Sponde. Loüis Jacob. Du Chêne, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

GREGOIRE XI. nommé *Pierre Roger*, fils de *Guillaume*, Comte de Beaufort en Vallée, & neveu du Pape Clement VI. étoit né à Malemont, dans le Limosin. Après avoir été fait Cardinal à l'âge de 17. ans par son oncle, il se distingua par son merite & par son sçavoir. Il fut pourvû du Prieuré de Raye-les-Angers, de l'Archiaconé de Sens, du Doyenné de Bayeux, d'un Canonicat dans l'Eglise de Paris, & dans la suite il succeda à Urbain V. le 29. Decembre 1370. Gregoire fut ordonné Prêtre le 4. Janvier, & couronné le lendemain veille des Rois de l'an 1371. Il retint près de lui Balde fameux Jurisconsulte, qui lui avoit enseigné le Droit, & depuis il se servit utilement de son conseil, dans les décisions importantes. Après son couronnement, il tâcha de reconcilier les Princes Chrétiens, d'envoïer du secours aux Armeniens attaquez par le Turc, & de reformer les Ordres Religieux. L'an 1375. il envoïa des troupes contre les Florentins, qui avoient aidé les Romains à chasser les Légats Apostoliques. Le Pape croïant remedier à ces desordres, & d'ailleurs étant vivement pressé par sainte Brigitte de Suede, & par sainte Catherine de Sienne, resolut de reporter le saint Siege d'Avignon à Rome, d'où il avoit été transferé depuis 72. ans. Il partit d'Avignon le 13. Septembre 1376. s'embarqua, comme l'on croit, à Marseille; & après avoir essuïé de très-grands perils sur mer, arriva à Rome le 7. Janvier suivant. A peine y eut-il residé quatorze mois, qu'accablé de mélancolie de se voir méprisé par les Romains & les Florentins, il mourut le 27. Mars 1378. aïant gouverné l'Eglise 7. ans 3. mois & deux jours. On voit son épitaphe à Rome dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve. Urbain VI. lui succeda. * François Bosquet, *in vita Gregorii X.* S. Antonin, 3. *part. tit.* 22. *c.* 1.

GREGOIRE XII. natif de Venise, nommé *Ange* Corario, avoit été Evêque de Venise & de Chalcide, & Patriarche de Constantinople. Il fut envoïé Nonce dans le Roïaume de Naples par le Pape Boniface IX. & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VII. le 2. Novembre de l'année suivante, dans le tems que l'Eglise étoit affligée d'un fâcheux Schisme. Avant son élection, les Cardinaux avoient tous signé un écrit, dans lequel ils s'obligeoient par serment, que celui qui seroit élû Pape renonceroit à la Papauté, lorsqu'il en seroit requis par le sacré College, pour la paix de l'Eglise. Corario aïant été élû confirma solemnellement cette promesse, & envoïa trois Ambassadeurs à Benoît, pour convenir des moïens de l'executer. Il fut arrêté que les deux contendans se trouveroient au mois de Septembre à Savonne avec les Cardinaux des deux Colleges, pour consommer cette affaire. Cependant Gregoire ne voulut point se rendre à Savonne, quelque disposé qu'il parut à abdiquer, & quoiqu'il eût été obligé de sortir de Rome. Les Cardinaux de son parti, voïant qu'il n'agissoit pas de bonne foi, l'abandonnerent, appellerent des jugemens qu'il rendit contre eux, & s'assemblerent à Pise. Benoît aïant écrit des Lettres injurieuses au Roi de France, ce Prince fit proceder contre ceux qui les avoient apportées, & déclara que la neutralité sur l'obéïssance à l'égard des deux contendans, seroit observée dans son Roïaume. Les Cardinaux des deux Colleges assemblez à Pise l'an 1409. avec d'autres Prélats, aïant cité Benoît & Gregoire, les condamnerent par contumace, les déposerent, & élurent en leur place Alexandre V. Cependant Gregoire tint un Concile à Udine, dans le Frioul, dans lequel il indiquoit un autre Concile. Aussi-tôt après, il se sauva travesti, & se retira dans le Roïaume de Naples, où le Roi Ladislas le protegea quelque tems; mais ce Prince l'aïant abandonné, il se refugia dans la Marche d'Ancone, sous la protection de Charles Malateste, qui étoit le seul qui lui fût demeuré fidele. Il fit presenter à la 14. Session du Concile de Constance, tenuë le 4. de Juillet 1415. par Jean Cardinal de saint Sixte & par Malateste une cession du Pontificat. Le Concile en reconnoissance de sa soûmission, ordonna qu'Ange Corario seroit Doïen des Cardinaux, & exerceroit durant sa vie la Legation de la Marche d'Ancone. Il mourut à Renecati, près de Lorette, l'an 1417. un peu avant la creation de Martin V. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de la même ville de Renecati, où l'on voit son épitaphe. * Theodoric de Niem, *l.* 2. & 3. *Hist. Schism.* Bini, *Tome VIII. Concil.* Gregorius Polydorius, *in suo Gregor.* &c. M. Du Pin, *Biblioth. Eccles. XV. siécle.*

GREGOIRE XIII. natif de Boulogne, nommé auparavant *Hugues* Boncompagno, Cardinal du titre de saint Sixte, fut élû Pape à l'âge de 70. ans, le 13. Mai 1572. après la mort de Pie V. C'étoit un des hommes de son tems,

tems, qui avoit le plus de connoissance de la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit professée avec beaucoup de réputation. Il eut soin de fonder grand nombre de Colleges & de Missions dans les païs des Heretiques & dans ceux des Idolâtres, tâchant de les ramener les uns & les autres dans le sein de l'Eglise. Il reçut aussi diverses Ambassades des Patriarches Schismatiques d'Orient; qui lui rendirent obéïssance, & d'autres des Païens convertis dans le Japon. Il approuva des Congregations Religieuses, en reforma d'autres, éleva divers bâtimens, & assembla les plus sçavans Mathematiciens de son tems, pour travailler à la reforme du Calendrier: l'on acheva cette reforme l'an 1582. en ôtant dix jours du mois d'Octobre, & fixant l'équinoxe du Printems, comme avoient fait les Peres de Nicée. Ce Pape mourut le 10. Avril 1585. après avoir gouverné 13. ans moins 32. jours. Le peuple Romain lui fit élever une statuë de marbre. Nous avons remarqué en parlant de Gratien, que Gregoire XIII. avoit fait publier le Corps du Droit. On a encore diverses autres pieces de sa façon, des Epitres, des Harangues, &c. qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. Sixte V. monta sur le Thrône Pontifical après lui. * *Consultez* les Auteurs citez par Loüis Jacob, *Biblioth. Pont.* & par Sponde, *A. C.* 1572. *& seq.*

GREGOIRE XIV. nommé auparavant *Nicolas* Sfondrate, de Milan, & dit *le Cardinal de Cremone*, parce qu'il étoit originaire & Evêque de cette ville, fut élû le 5. jour de Decembre de l'an 1590. le Siege aïant vacqué 2. mois & 7. jours depuis la mort d'Urbain VII. Gregoire qui fut couronné le jour de la fête de la Conception de la sainte Vierge ne tint le Pontificat que dix mois & dix jours. Il étoit fort devot, ami des pauvres, & grand ennemi des Heretiques. On dit qu'il avoit emploïé des sommes immenses, pour maintenir la Ligue en France; parce qu'on lui avoit persuadé qu'elle avoit pour but de maintenir la Foi orthodoxe. Il donna le chapeau rouge aux Cardinaux Reguliers, & mourut le 15. Octobre de l'an 1591. INNOCENT IX. fut élû après lui. * Beyerlinck. Paul Bombini. Hilarion de Coste, &c. Sponde, *A. C.* 1590. 1591. *Voiez* SFONDRATE.

GREGOIRE XV. natif de Boulogne, nommé auparavant *Alexandre* Ludovisio, succeda à Paul V. le 9. Février 1621. âgé de 67. ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets, & canonisa l'an 1622. S. Isidore, S. Ignace, S. François Xavier, S. Philippe de Nery & sainte Therese. Ce Pape contribua avec beaucoup de zele à la guerre que l'Empereur & le Roi de Pologne soûtenoient, le premier contre les Heretiques en Allemagne, & l'autre contre les Turcs. Il érigea aussi l'Evêché de Paris en Metropole, & fonda la Propagation de la Foi. Son Pontificat ne fut que de deux ans & cinq mois, au bout desquels il mourut le 8. Juillet 1623. URBAIN VIII. fut son successeur. * Sponde, *A. C.* 1621. *n.* 1. 1622. *n.* 14. Villani. Bzovius. Victorel, &c.

ANTIPAPES.

GREGOIRE, Antipape, fut élû par quelques Romains, qui chasserent de la ville Benoit VIII. legitime Pontife. Celui-ci alla trouver en Allemagne l'Empereur *Henri*, & par son secours fut rétabli sur le Thrône Pontifical, & Gregoire fut chassé l'an 1013. * Baronius, *A. C.* 1012. *Cherchez* BENOÎT VIII.

GREGOIRE, Cardinal & Antipape, Romain de nation, fut mis par le Pape Calixte II. dans le sacré College l'an 1122. Il favorisa le parti d'Anaclet II. faux Pontife, & après la mort de cet Antipape, arrivée au commencement de 1138. il fut élû par les Schismatiques contre Innocent II. legitime Pape, sous le nom de Victor II. Roger Roi de Sicile, approuva, & soûtint cette élection. Quelque tems après, Gregoire se voïant abandonné de tout le monde, se soûmit à Innocent: ainsi la paix fut donnée à l'Eglise, par les soins de saint Bernard, qui y travailla avec un zele extraordinaire. Ce fut le premier Dimanche après la Pentecôte de l'année 1139. * S. Bernard, *Ep.* 320. Baronius, *A. C.* 1138.

GREGOIRE, Antipape. *Cherchez* BURDIN.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GREGOIRE DE NEOCESARÉE, (Saint) Evêque de cette ville dans le Pont, où il étoit né, vivoit dans le III. siécle, & fut surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles. Il portoit le nom de Theodore avant son Baptême; (car il avoit été élevé dans le Paganisme,) & poussé du desir d'apprendre les Lettres Grecques & Latines, il alla avec Athenodore son frere, à Berite, puis à Cesarée, où il fut disciple d'Origene. Un saint Prélat nommé *Phedime*, qui connoissoit parfaitement sa vertu, le créa Evêque de Neocesarée pendant son absence en l'an 240. Gregoire prit d'abord la fuite, pour éviter cet honneur, & fut ensuite contraint de se soûmettre à ce que Dieu vouloit de lui. Avec le signe de la Croix, il chassa les Demons d'un temple, & les y fit rentrer: il transporta un rocher de sa place en une autre: dessecha miraculeusement un lac, arrêta une riviere débordée, & fit divers autres miracles. Les saints Peres en parlent comme d'un homme comparable aux Prophetes & aux Apôtres. Il mourut le 17. Novembre de l'an 265. & en mourant il eut la consolation de ne laisser que dix-sept Idolâtres dans son Diocese, où il n'avoit trouvé que dix-sept Chrétiens à son avenement. Gerard Vossius, Prevôt de Tongres, fit imprimer ses Oeuvres *in quarto* à Mayence l'an 1640. avec sa Vie. On doute si tous les Traitez qu'il y a inserez, sont de ce saint Docteur. Nous avons aussi ses Oeuvres avec celles de quelques autres Saints, imprimées à Paris l'an 1621. en un volume *in folio*. Entre ses Oeuvres, le Discours de remerciment fait à Origene, est veritablement de lui. Eusebe & saint Jerôme lui attribuënt une Paraphrase sur l'Ecclesiaste, qui est celle que l'on trouve parmi les Oeuvres de saint Gregoire de Nazianze. Saint Gregoire de Nysse & Rufin, rapportent une Formule de Foi qu'ils lui attribuënt: il y en a une autre plus longue, qui n'est point de lui, quoiqu'elle porte son nom. L'Epître Canonique est certainement de lui, à l'exception du dernier Canon, touchant les degrez de la Penitence, que le P. Morin croit ajoûtez, & qui ne se trouvent point dans Zonare. La dispute de l'ame adressée à Tatien, & les Sermons qui portent le nom de Gregoire Thaumaturge, ne sont point certainement de lui. * Eusebe, *l.* 6. *c.* 23. *l.* 7. *c.* 13. *&* 25. Saint Basile, *c.* 29. *l. de Spir. S. & Epist.* 64. Saint Gregoire de Nysse. Socrate. Theodoret. S. Jerôme, *de Scriptor. Eccles. c.* 65. Ruffin. Evagre. Suidas. Bellarmin. Baronius, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siécles.*

GREGOIRE DE CAPPADOCE, Arien, fut ordonné Evêque d'Alexandrie, par le Concile d'Antioche, tenu par les Ariens l'an 341. Il persecuta les Orthodoxes, qui suivoient saint Athanase leur legitime Prélat; fit foüetter de saintes Vierges publiquement, & viola les lieux les plus sacrez. Les Evêques assemblez l'an 347. dans le Concile de Sardique, le déposerent, ajoûtant à la déposition une exclusion perpetuelle de l'Episcopat, cassant toutes ses ordinations, & interdisant à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Gregoire mourut à Alexandrie l'an 349. * Socrate, *l.* 2. Theodoret, *l.* 2. Sozomene, *l.* 3. Baronius. Hermant, *Vie de saint Athan. &c.*

GREGOIRE DE NAZIANZE le Pere, (Saint) vivoit dans le IV. siécle, il étoit engagé dans la Religion de certains Heretiques, que l'on appelloit *Hypsistaires*; parce qu'ils faisoient profession de n'adorer que le grand Dieu, & observoient neanmoins les céremonies des Juifs & des Païens. Il fut converti à la Religion Catholique par les prieres de sa femme Nonne, reçut le Baptême, & quelque tems après fut fait Evêque de la même Eglise de Nazianze en Cappadoce l'an 329. Il délivra sa ville des soldats de l'Empereur Julien l'*Apostat*, & résista à ce même Empereur pour l'élection de l'Evêque de Cesarée. En d'autres occasions, il donna des marques d'un courage admirable; & eut l'avantage d'être pere de saint Gregoire de Nazianze, surnommé *le Theologien*, de saint Cesaire, & de sainte Gorgonne. Il gouverna son Eglise environ 45. ans, & mourut âgé de 100. ans, vers l'an 374. * S. Gregoire *le Theologien, Orat. funeb. patr.* Baronius, *A. C.* 325. 326. Hermant, 472. *Vie de S. Gregoire de Nazianze.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.*

GREGOIRE DE NAZIANZE le fils, (Saint) dit *le Theologien*, qui a gouverné quelque tems l'Eglise de Constantinople, a été un des plus illustres ornemens de l'Eglise Grecque dans le IV. siécle. Il nâquit dans le bourg d'Arianze, proche de la ville de Nazianze l'an 328. Après

avoit fait ses premieres études à Cesarée de Palestine & à Alexandrie, il alla à Athenes pour achever ses études avec saint Basile, qui fut le plus cher de ses amis. C'est-là qu'ils connurent Julien l'*Apostat*, qui depuis voulut les attirer près de sa personne, mais inutilement. Gregoire vécut long-tems dans la solitude avec saint Basile, & travailla pour lui procurer l'Evêché de Cesarée. Basile l'ordonna Evêque de Sazimes, mais contre son gré; & cette ordination causa de la froideur entr'eux durant quelque tems. Gregoire étant retourné dans son païs, fut Coadjuteur de son pere, dans le commencement de l'Eglise de Nazianze; mais ce fut à condition, comme il le dit lui-même, qu'il ne lui succederoit point, & qu'après la mort de son pere, il pourroit se retirer où il voudroit. En effet, quand son pere fut mort l'an 374. après avoir demeuré quelque tems à Nazianze, il s'en alla à Seleucie, & de-là à Constantinople, où il arriva vers l'an 376. il la trouva pleine d'Ariens, qui souleverent presque toute la ville contre lui: il entra dans l'Eglise d'Anastasie, qui étoit la seule qui restoit pour lors aux Orthodoxes: il se mit à leur tête, & prit soin d'instruire & de conserver ce petit troupeau, qu'il augmenta même beaucoup par la conversion de plusieurs Ariens. Comme il étoit ainsi en possession du Siege de Constantinople, Maxime le Philosophe, fut ordonné Evêque de cette Eglise, par Pierre d'Alexandrie l'an 379. mais le peuple de Constantinople, qui étoit attaché à Gregoire de Nazianze, empêcha Maxime de se mettre en possession de cette Eglise. Quand Theodose arriva à Constantinople l'an 380. il reconnut saint Gregoire de Nazianze pour Evêque, & ce saint Evêque continua de gouverner l'Eglise de Constantinople; il fut même confirmé par la premiere assemblée des Evêques du Concile de Constantinople, étant soûtenu par Melece, Evêque d'Antioche; mais après la mort de Melece, les Egyptiens s'étant déclarez contre lui, & les Orientaux aïant lâché pied, il offrit de se retirer. Sa proposition fut reçûë avec plus de facilité qu'il n'esperoit. Il se démit entierement de l'Evêché de Constantinople, & se retira en son païs, où il mourut le 9. de Mai, vers l'an 389. On a cinquante-cinq Discours ou Sermons de saint Gregoire de Nazianze, plusieurs Poësies & quantité de Lettres. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Bâle l'an 1550. avec la Version de Bilibalde Perkimer. Depuis ce tems, M. l'Abbé de Billy, très-habile dans la Langue Grecque, en fit une excellente Version, qui fut imprimée avec le Texte Grec à Paris chez Morel l'an 1609. en 2. volumes *in folio*. On y joignit le Commentaire d'Elie de Crete, de Nicetas, de Psellus, de Cyrus, & les Notes de Morel & de l'Abbé de Billy, sur les Oeuvres de saint Gregoire de Nazianze. Le P. Louvart, Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, travaille à une nouvelle édition des Oeuvres de saint Gregoire de Nazianze, qu'il a revûës sur plusieurs Manuscrits. Le Cardinal Baronius a publié le Testament de saint Gregoire de Nazianze, corrigé par le P. Jacques Sirmond.

On ne peut contester à cet Auteur le prix de l'Eloquence. Il l'emporte assûrément sur tous ceux de son siécle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'ornement de son discours, pour la varieté de ses figures, pour la justesse de ses comparaisons, pour la beauté de ses raisonnemens, & pour l'élevation de ses pensées. Saint Jerôme & Suidas disent, qu'il a imité un Ancien, nommé Polemon; mais nous pouvons dire, que son style approche fort de celui d'Isocrate. Quelque élevé qu'il soit, il est naturel, coulant & agréable; ses periodes sont pleines & se soûtiennent jusqu'à la fin. Il a une merveilleuse abondance de paroles, une facilité non pareille à s'exprimer, & un tour très-agréable; ses Oraisons sont composées avec beaucoup d'art & de méthode, il y prend le caractere qui convient à son sujet & à ses Auditeurs. Enfin, l'on peut dire qu'il est un des plus parfaits Orateurs de la Grece. Neanmoins il affecte trop les antitheses, les allusions, les similitudes, les comparaisons, & certaines autres délicatesses du discours, qui semblent le rendre effeminé. L'on trouve même quelquefois du faux dans ses pensées, dans ses raisonnemens; mais il est couvert du brillant de ses expressions, & enveloppé dans la multitude de ses paroles. Il est extrêmement diffus, & dit peu de choses en beaucoup de periodes. Ses Sermons sont mêlez d'un grand nombre de pensées Philosophiques, & pleins de traits de l'Histoire & de la Fable. Il enseigne la morale d'une maniere, qui est plus pour les Philosophes que pour le peuple; mais il est très sublime & très-exact dans l'explication des Mysteres; qualité qui lui a fait meriter le nom de *Theologien* par excellence. Il avoit beaucoup de pieté, mais peu de conduite & de politique dans les affaires. Il étoit si passionné pour la retraite, qu'il ne pouvoit pas s'appliquer un tems considerable à aucun emploi qui l'en détournât. Il entreprenoit facilement de grandes choses, mais il se repentoit bien-tôt de ses entreprises. Il a eu en sa vie trois Evêchez, & cependant on ne peut pas dire qu'il ait été Evêque legitime d'un seul; car il ne voulut point de celui de Sazimes, pour lequel il avoit été ordonné. Il n'accepta celui de Nazianze que pour un tems, afin d'être Coadjuteur de son pere, mais à la charge qu'il ne lui succederoit point. Quand il vint à Constantinople, il n'avoit aucun dessein d'être Evêque de cette Eglise, & il n'en prenoit point la qualité. Il est vrai qu'il fut mis ensuite sur le thrône Episcopal par l'Empereur, & par quelques Evêques; mais il fut enfin obligé d'en sortir. Il étoit d'une humeur chagrine & satirique, il aimoit la raillerie; il en vouloit sur tout aux Evêques, qui n'étoient pas dignes de leur ministere, ou qui ne menoient pas une vie conforme à l'état Ecclesiastique.* *Orat. ad patr. Epist.* 6. Saint Jerôme, *c.* 117. *de Script. Eccles.* Saint Basile, *Ep.* 141. *&c.* Tillemont, *Hist. Eccles.* Hermant, *Vie de saint Gregoire de Nazianze.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.*

GREGOIRE, Prêtre de l'Eglise de Cesarée, dans le X. siécle, est Auteur d'une Vie de saint Gregoire de Nazianze. On croit qu'il a aussi composé un Discours Historique sur le Concile de Nicée, cité par Metaphraste, & donné par Surius & par le P. Combefis, mais peu digne de foi. Il est different de GREGOIRE, Evêque de Nicomedie, à qui on attribuë un Discours de la Présentation de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. X. siécle.*

GREGOIRE DE NYSSE. (Saint) Evêque de Nysse, ville de Cappadoce, né vers l'an 330. dans le IV. siécle, étoit frere de saint Basile *le Grand*, de saint Pierre Evêque de Sebaste en Armenie, & de sainte Macrine Vierge, Abbesse d'un Monastere de filles. Nous apprenons de lui-même, & plus particulierement de Nicetas Metropolitain d'Heraclée, & de Nicephore Calliste, qu'il étoit marié à une sainte femme, nommée Theosebie; & que lorsqu'il se consacra au sacerdoce, elle se consacra aussi au service de l'Eglise, dans l'Office de Diaconesse. Il fut fait Evêque de Nysse l'an 372. puis envoié en exil par l'Empereur Valens l'an 374. parce qu'il soûtenoit la Foi Orthodoxe. Il assista au Concile d'Antioche, tenu l'an 380. & fut chargé de visiter les Eglises d'Arabie. Avant que de s'acquiter de cette commission, il alla visiter sainte Macrine sa sœur, & lui rendit ses derniers devoirs. De-là il revint à Nysse, & fit ensuite sa visite en Arabie. Il passa par Jerusalem, il y visita les saints lieux, & travailla à la réünion des Schismatiques de l'Eglise de Jerusalem. Il parut ensuite avec éclat, dans le Concile General de Constantinople de l'an 381. où il fut choisi pour faire l'Oraison funebre de saint Melece, Patriarche d'Antioche, & désigné pour être un des Evêques, qui devoient veiller sur le Diocese de Pont, comme il paroit par la loi de l'Empereur Theodose, & comme saint Gregoire le témoigne lui même dans son Epître à Flavien. On croit qu'il assista au Concile, tenu dans cette ville l'an 383. & qu'il y prononça le Discours contre les Anoméens, qui est intitulé, *Discours sur Abraham; ou de la Divinité du Fils & du saint Esprit.* L'an 385. il prononça encore à Constantinople l'Oraison funebre de l'Imperatrice Flacille. Enfin, son nom paroît au rang des Metropolitains, dans le Concile tenu à Constantinople, pour la Dédicace de l'Eglise de Rufin, en l'an 394. il faut qu'il soit mort quelque tems après. Ce saint Prélat vécut jusques à la derniere vieillesse, & tant à cause de sa pieté & de son érudition, que de son grand âge, fut appellé *le Pere des Peres*: ce que nous apprenons du VII. Concile General, tenu à Nicée, *Act.* 6. il mourut le 9. Janvier ou le 9. de Mars, environ l'an 396. Le P. Fronton le Duc a recueilli ses Oeuvres, & les fit imprimer à Paris l'an 1605. Claude Morel y en fit une autre édition l'an 1615. & l'on y ajoûta encore quelque chose l'an 1618. Les Ouvrages de saint Gregoire de Nysse, sont des *Commentaires sur l'Ecriture*;

des *Traitez dogmatiques*; des *Sermons sur les Mysteres*; des *Discours de morale*; des *Panegyriques des Saints*; des *Oraisons des Saints*; & quelques Lettres sur la discipline de l'Eglise. Quoique saint Gregoire de Nysse ait fait la profession de Rhetoricien, & que Photius assure que son style est élevé & agreable, on peut dire neanmoins qu'il n'approche pas de l'éloquence de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze. Sa composition est affectée, & son style n'est point naturel: il parle plûtôt en Declamateur qu'en Orateur: il est toûjours enfoncé dans l'allegorie, ou dans des raisonnemens abstraits: il mêle la Philosophie avec la Théologie, & se sert des principes des Philosophes, & dans l'explication des Mysteres, & dans les discours de morale. Ainsi ses Ouvrages ressemblent plus aux Traitez de Platon & d'Aristote, qu'à ceux des autres Chrétiens. Il a suivi & imité Origene dans l'allegorie. Il y a bien de l'apparence, que les endroits dans lesquels on trouve les erreurs d'Origene, ont été ajoûtez. C'est-ce que Germain, Patriarche de Constantinople, montroit dans un Livre, dont Photius rapporte un extrait dans le volume 218. de sa Bibliotheque, dans lequel il justifioit, tant par ce qui précedoit ces endroits, que par la suite, & une infinité de passages contraires, que les endroits conformes à la doctrine d'Origene, sur la fin des peines des damnez, avoient été ajoûtez ou corrompus par les disciples de cet Auteur: il remarque encore que cela étoit arrivé au Dialogue de l'ame avec Macrine, à la grande Catechese, & au Livre de la perfection d'un Chrétien: il devoit y ajoûter le Traité des enfans, qui meurent avant l'âge de raison. L'on pourroit encore dire que saint Gregoire de Nysse, étant plein des livres & des principes d'Origene, ne pouvoit pas s'empêcher de laisser glisser par mégarde quelques-unes des erreurs de cet Auteur dans ses raisonnemens, quoiqu'il ne fût pas effectivement de son avis, & qu'il le rejettât quand il y faisoit attention. Il est neanmoins visible, qu'il y a une Addition à la fin de la grande Catechese, dans laquelle il est parlé de l'heretique Severe. Les Curieux consulteront ces éditions, où l'on trouve la Vie de ce Saint. * Saint Basile, *Ep.* 43. S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 6. *& in Ep.* Saint Jerôme, *de Script. Eccles.* c. 129. Socrate, *lib.* 3. c. 8. *lib.* 4. c. 21. *lib.* 5. c. 9. Sozomene, *lib.* 7. c. 10. Theodoret, *lib.* 4. c. 28. *& in Polymor. Dial.* 1. 2. Photius, *Biblioth. cod.* 6. & 7. Leon le Sage, *Const.* 88. Honoré d'Autun, *lib.* 1. c. 129. Suidas. Nicephore Calliste, *lib.* 11. *cap.* 29. *& lib.* 12. *cap.* 13. Hermant, *Vie de Saint Basile*, Sixte de Sienne. Trithéme. Bellarmin. Possevin. Baronius. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.*

GREGOIRE, (Saint) Evêque & Apôtre de l'Armenie Majeure, vivoit dans le III. siécle. Les actes de sa Vie, portent qu'il étoit fils d'un Seigneur, que le Roi d'Armenie fit mourir; qu'étant encore enfant, il fut transporté sur les terres de l'Empire Romain, & élevé dans la ville de Cesarée en Cappadoce, où il fut instruit dans la Religion Chrétienne; qu'ensuite il retourna dans son païs, où il fut mal reçû de Tiridate, fils de celui qui avoit fait mourir son pere; que ce Prince après lui avoir fait souffrir divers tourmens, se convertit à la Religion Chrétienne, & obligea une grande partie de ses sujets à l'embrasser; que l'Empereur Maximin Daïa voulut obliger les Armeniens de quitter le Christianisme, & leur fit la guerre pour ce sujet; que Gregoire qui avoit été ordonné Evêque d'Armenie par Leonce, Evêque de Cesarée en Cappadoce, non seulement maintint la Religion dans ce païs, mais même la fit passer dans les nations voisines, & qu'il mourut quelque tems avant que Constantin se fût rendu maître de l'Orient; mais les actes de ce Saint sont de la composition de Metaphraste, sur la Foi duquel on ne peut rien assurer. A l'égard du Christianisme des Eglises Orientales, on a de plus sûrs garans, sçavoir Eusebe, *Hist. Eccles.* l. 6. c. 46. & Sozom. l. 2. *Hist.* c. 8. Les Grecs font la fête de ce saint au 30. de Septembre, & le Martyrologe Romain moderne en fait memoire au même jour.

GREGOIRE, (Saint) Evêque de Langres, dans le V. & VI. siécle, fils d'un des premiers Sénateurs d'Autun, fut élevé tout jeune à la dignité de Comte, ou de Gouverneur de la ville: il quitta cette charge pour mener une vie retirée & penitente, & fut ordonné Evêque de Langres à l'âge de 57. ans. Il mourut vers l'an 539. après avoir été 33. ans Evêque. On fait memoire de lui au 4. Janvier. * Gregoire de Tours, *Vies des Peres*, c. 7. *Hist. Francor.* l. 3. c. 15. & 19. Le Cointe, *Annal.* Bollandus, *au* 4. *Janvier.* Baillet, *Vies des Saints.*

GREGOIRE, (Saint) d'Armenie, reclus à Pluviers en Beausse, vivoit dans le X. & XI. siécle. Après la mort de ses parens il renonça à leur succession, & distribua ce qu'il avoit aux pauvres, pour se consacrer au service de Dieu, dans un Monastere près de la ville de Nicople. Il fut élevé au Sacerdoce par l'Evêque de cette ville, travailla à la conversion des Manichéens, des autres Heretiques, & des Infideles, qui se trouvoient dans ce Diocése. Son merite le fit choisir pour Coadjuteur de l'Evêque, auquel il succeda; mais après avoir fait pendant quelques années les fonctions de l'Episcopat, il se retira, passa en Occident avec deux Religieux Grecs, & après avoir long-tems voïagé en Italie & en France, il s'arrêta près de la ville de Pluviers en Beausse, au Diocése d'Orleans, & aïant trouvé à trois quarts de lieuës de là une petite Eglise, dediée sous le nom de saint Martin de *Verton*, qui avoit été le lieu de la solitude où se retiroit saint Martin, il s'y retira dans une petite loge, où il demeura reclus le reste de sa vie, y vivant très-austerement. Il mourut le 16. de Mars, vers le commencement du XI. siécle. * Anonymus *apud Henschenium.* Baillet, *Vies des Saints.*

GREGOIRE LE BETIQUE, fut ainsi appellé, parce qu'il étoit né dans cette partie de l'Espagne, qu'on appelle la *Betique*, à cause de la riviere de Guadalquivir, nommée en Latin *Betis.* Il étoit Evêque d'Eliberis en Espagne, que les uns prennent pour Elvire, & les autres pour Colioure, & florissoit dans le IV. siécle. On croit que c'est à lui, qu'Eusebe de Verceil écrivit une Epître; & qu'il est le même qui s'opposa à Osius. Marcellin & Faustin Prêtres Luciferiens, rapporterent qu'Osius étant prêt de le condamner, fut renversé par terre & qu'il perdit la parole; mais cette relation est fort suspecte. Saint Jerôme joint cet Evêque à Lucifer de Cagliari, & il y a apparence qu'il a été du parti des Luciferiens. Il a fleuri depuis l'an 357. jusques vers la fin du IV. siécle. S. Jerôme en parle comme d'un homme vivant, dans son Traité des Hommes illustres écrit en 392. où ce Pere assure que ce Gregoire avoit fait un Traité de la Foi, & on a crû que cet Ouvrage n'étoit pas different des sept petits Traitez contre les Ariens, imprimez à Rome sous le nom de Gregoire en 1575. mais l'on a depuis découvert qu'ils sont de Faustin Diacre Luciferien, à qui Gennade les attribuë. Ils sont adressez à l'Imperatrice Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, qui n'a été Imperatrice que long-tems après la mort de Gregoire de Betique. On croit que le Traité de la Foi, de Gregoire de Betique est celui de la Divinité du Fils, qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Gregoire de Nazianze. Le style de cet Auteur n'est pas fort élevé, si nous en croïons Saint Jerôme. L'Eglise fait memoire de lui le vingt-quatre Avril. L'Histoire que Faustin & Marcellin Prêtres Luciferiens en font dans leur Requête est trop suspecte, & trop flateuse pour meriter aucune croïance. Ce qu'en dit saint Isidore, venant de la même source ne demande pas plus d'égards. Ainsi on ne peut compter que sur ce que Saint Athanase, Saint Eusebe de Verceil, & saint Jerôme en ont écrit. * Saint Jerome, *de Script. Eccl.* c. 105. Gennade, Honoré d'Autun *l. 1. de lumin. Eccles.* c. 106. Saint Isidore, *de Vir. illust.* c. 1. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques IV. siécle.* Baillet, *Vies des SS.* 24. *Avril.*

GREGOIRE DE TOURS, l'un des plus fameux Evêques & Ecrivains de son tems, florissoit dans le VI. siecle, il s'appelloit George Florent Gregoire, & étoit issu d'une famille illustre d'Auvergne, & fils de Florent, frere de Gallus Evêque de Clermont & d'Armentaire. Saint Nisier de Lyon l'aïant vû encore au berceau, le recommanda à ses parens, comme un enfant de qui Dieu se serviroit un jour dans son Eglise. Gallus qui étoit Evêque de Clermont, & frere de Florent, pere de Gregoire, se chargea de son instruction, aussi bien qu'Avitus, successeur de Gallus. Gregoire fit tant de progrès dans les sciences & dans la pieté, qu'après la mort d'Euphrone, Evêque de Tours, il fut mis en sa place par le Clergé & le peuple, l'an 572. ou 574. selon le Cardinal Baronius. Il resista autant qu'il put à l'autorité du Roi Sigebert & de la Reine Brunehaut, qui le contraignirent d'accepter cette dignité. Gilles de Reims l'ordonna aussi-

tôt, de peur qu'il ne prît la fuite. Ce Saint fut veritable Pasteur des ames, & n'épargna rien pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conserver les fideles. La résistance qu'il fit, en la cause de Prétextat, aux violences de Chilperic & de Fredegonde, est une marque de sa constance & de son integrité. Malgré cela il fut aimé & estimé de ses Rois. Il se trouva au Synode de Paris tenu l'an 577. en la cause de Prétextat de Roüen, & à celui de Braine tenu l'an 580. où il se justifia sur quelques discours qu'on l'accusoit d'avoir fait, au desavantage de la Reine Fredegonde. Il alla à Rome visiter les lieux Saints, y lia amitié avec saint Gregoire *le Grand*, & mourut le 27. Novembre 595. Il a écrit l'*Histoire de France* en dix Livres, qui contiennent l'Histoire Ecclesiastique & Prophane depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, par Pothin Evêque de Lyon jusqu'à l'an 595. il a encore composé huit Livres des miracles, ou de la Vie des Saints; sçavoir, un Livre de la Gloire des Martyrs; un Livre de la Passion & des miracles du Martyr saint Julien; un Livre de la gloire des Confesseurs; quatre Livres de la Vie & des miracles de Saint Martin, & un Livre de la Vie des Peres. Il avoit composé un Commentaire sur les Pseaumes, qui se trouve manuscrit, & un Traité du cours Ecclesiastique, ou de l'Office Divin. Cet Auteur avouë lui-même que son style est grossier & rustique. Il étoit credule & simple sur le fait des miracles, & débitoit hardiment des Histoires incertaines ou fabuleuses. Cela n'empêche pas que son Histoire ne soit d'une grande utilité, & ne contienne plusieurs faits de consequence. Sigebert fait mention de quelques autres pieces de sa façon, & nous avons diverses éditions de ses Ouvrages; mais la plus parfaite est celle que le Pere Dom Thierri Ruinart, Benedictin de la Congregation de saint Maur, a donné en l'année 1699. * Hilduin. *in Areopag.* Hincmar, *Praef. in Vit. S. Remigii.* Aimoin, *l. 1. c.* 18. Honoré d'Autun *l. 3. c.* 23. Thithéme & Bellarmin, *au Catalog.* Possevin, *in Appar. sacr.* Baronius, *A. C.* 566. 574. *&c.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c.* 22. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 739. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. VI. siécle.*

GREGOIRE, I. de ce nom, Solitaire du Mont Sina, fut mis en la place d'Anastase *le Sinaite*, Patriarche d'Antioche, qu'on déposa dans un Synode l'an 572. Les éloges que divers Auteurs lui donnent, font connoître qu'il n'avoit pas été intrus sur ce Siege, comme quelques-uns l'ont pensé. Il gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 594. que le même Anastase *Sinaite* fut encore rétabli. Il a fait un Discours sur les femmes qui porterent des parfums pour embaumer le corps de J. C. après sa mort. * Evagre, *l.* 5. *c.* 6 & 23. Baronius, *A. C.* 527. *num* 16. *& seq.* 594. *n.* 20. M. Du Pin, *Biblioth. Eccl. VII. siécle.*

GREGOIRE II. Patriarche d'Antioche, succeda à Anastase II. martyrisé l'an 609. Il gouverna cette Eglise environ vingt années, jusqu'à ce qu'Anastase III. Jacobite fut mis en sa place. * Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron.*

GREGOIRE, Evêque de Syracuse, surnommé *Asbesta*, vivoit sur la fin du IX. siécle. Ignace Patriarche de Constantinople, & le Pape Nicolas le trouverent toûjours opposé à leurs sentimens. Baronius le traite fort mal, aussi bien que Photius: sur quoi l'on peut voir Montaigu sur les Epitres de Photius.

GREGOIRE, ou GEORGE, Moine, puis Patriarche de Constantinople après Joseph, vivoit sur la fin du XIII. siécle. Il y a eu un autre GREGOIRE dans le XV. siécle, à qui Gennadius Scholarius succeda. Un autre GREGOIRE, Metropolitain d'Amasie, qui chassa l'an 1523. Timothée. Il fut lui-même chassé quelque tems après, & fut exilé à Rhodes. * Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Annal.* Cherchez Saint GREGOIRE DE NAZIANZE & GREGOIRE PROTOSYNCELLE.

GREGOIRE PALAMAS, Archevêque de Thessalonique dans le XIV. siécle, donna dans l'erreur des Grecs, qui disoient que la lumiere que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiere increée. Barlaam, Moine Grec de Calabre, déféra Palamas, & les autres Moines qui tenoient ses opinions, à l'Empereur & au Patriarche de Constantinople. On tint un Concile l'an 1340. en cette ville, où le sentiment de Palamas fut approuvé, & celui de Barlaam rejetté. Quelque temps après un autre Moine nommé Gregoire Acyndinus, aïant renouvellé les accusations contre les accusateurs de Palamas, fut condamné avec Barlaam dans un second Synode; mais dans un troisiéme Jean Patriarche de Constantinople, condamna les Palamites. L'Empereur Cantacuzene s'étant rendu maître de Constantinople, fit déposer Jean, & élire en sa place Isidore, ami de Palamas, qui fut fait Archevêque de Tessalonique. Ces deux Prélats furent déposez dans un IV. Concile de Constantinople tenu l'an 1347. & composé d'Evêques du parti de Barlaam. Neanmoins Isidore demeura en possession du Siege de Constantinople, & Calliste, qui lui succeda, tint le même parti, & fit condamner les Barlaamites dans un V. Concile tenu l'an 1355. où la doctrine des Palamites fut expliquée & approuvée. Barlaam se retira en Occident, prit le parti des Latins, & fut fait Evêque de Gieraci dans la Calabre. On a de lui des écrits pour & contre les Latins. Gregoire Acyndinus ne suivit pas l'exemple de Barlaam dans sa réunion avec les Latins; car il demeura caché dans la Grece, & continua d'écrire contre les Palamites. Palamas a aussi composé plusieurs écrits, tant pour défendre son opinion sur la lumiere du Thabor, que contre les Latins, sur la Procession du Saint Esprit. * Gregoras dans son Histoire, & particulierement dans les Traitez qui sont à la fin de la derniere édition du Louvre. Cantacuzene, *l.* 1. Sponde, *A. C.* 1337. *n.* 11. Leo Allat. *de Perpet. Eccles. Consensu. Graciæ Orthodox.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

GREGOIRE D'ARIMINI, ou de RIMINI, General de l'Ordre des Augustins, & l'un des grands Scholastiques de son tems, a vécu dans le XIV. siécle. Il enseigna avec reputation dans l'Université de Paris, où l'on dit qu'il porta le surnom de *Docteur Authentique*. Gregoire fut préposé au Gouvernement de son Ordre l'an 1357. après Thomas, dit *Argentina*, & mourut l'année d'après. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, sur les Epîtres de saint Paul, sur l'Epître Canonique de saint Jacques, & un Traité des usures. On lui attribuë aussi des Sermons. Il combattit les Théologiens qui soûtenoient que par la toute puissance divine, il peut arriver que deux propositions contradictoires soient veritables touchant un même sujet & en même tems: il étoit dans les sentimens de saint Augustin sur la Grace & sur le Libre Arbitre. * Trithéme, *au Catal. A. C.* 1359. Sixte de Sienne, *Biblioth. sanct.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in App. sacr.* Cornelius Curtius, *in Elog.* Sabellic. Thomas Gratien. Elissius, &c. Bayle, *Diction. Critiq.*

GREGOIRE, Protosyncelle de l'Eglise de Constantinople, c'est-à-dire, *premier Vicaire du Patriarche*, & celui qui lui succedoit ordinairement, vivoit dans le XV. siécle. Il avoit été Confesseur de l'Empereur Jean Paleologue, & assista au Concile General de Florence, en qualité de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie. Il le fut depuis du Patriarche de Constantinople, & fit divers Recüeils des écrits des Peres; mais ce ne fut pas lui qui composa la défense des cinq Chapitres du même Concile de Florence, comme quelques uns l'ont crû; car ce Recüeil est de George Scholarius. Au reste, on a crû que ce Prélat est le même que Gregoire Mammen Mellissene, & qu'il mourut en odeur de sainteté, l'an 1459. * Leo Allatius *Diatr. de Geogr. & de consens.* Sponde, *A. C.* 1440. *n.* 15. & 1453. *n.* 22. Bellarmin, *de Script. Eccl.*

GREGOIRE, (Martin) natif de Tours, Professeur en Medecine à Paris, qui vivoit en 1542. traduisit quelques Traitez de Gallien, & publia d'autres Ouvrages. * Just. *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* La Croix du Maine & Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

GREGOIRE, Protosyncelle de la grande Eglise de Chio, a composé en Grec vulgaire, un petit Ouvrage qui explique en abregé la créance de l'Eglise Grecque; & qui a été imprimé à Venise en 1635. avec ce titre: *Abregé des divins & sacrez Dogmes de l'Eglise, pour l'utilité des Chrétiens, composé en Langue vulgaire, par Gregoire Prêtre, Moine & Protosyncelle de la grande Eglise, faisant sa residence dans le saint Monastere nouveau de Chio.* M. Simon dans son Livre de la Créance de l'Eglise Orientale, sur la Transsubstantiation, prouve que cet Auteur étoit de l'Eglise Grecque contre Thomas Smith, qui nie que ce soit un veritable Grec.

GREGOIRE DE SUSASTRA, Ecrivain Syrien, a composé dans sa Langue, un Ouvrage nouveau, contre

les fausses Religions; un Livre de l'Histoire Ecclesiastique; un autre où il explique les causes & les raisons des Fêtes; & quelques Cantiques. *Voiez* Ebed-Jesu, dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens.

GREGOIRE PAULI, de Cracovie, fameux Antitrinitaire, vivoit au dernier siécle. *Voiez* PAULI.

GREGOIRE, Prêtre, Auteur de la Collection des Canons, que l'on appelle Policarpe.

GREGOIRE RHEHORZ, fut un des principaux Fondateurs de l'unité des Freres Bohemes, après avoir vécu dans un Monastere de Prague avec la reputation d'un saint homme: aiant été pris, il souffrit de grands tourmens avec le même courage que si ç'eût été pour une bonne cause. Il mourut en 1474.* Lætus *Comp. Hist. Univ.*

GREGOIRE REISCHIUS, Confesseur de l'Empereur Maximilien, a mis par écrit *les Statuts & les Regles de l'Ordre des Chartreux.* * Petrei. *Biblioth. Carth. pag.* 109.

GREGOIRE Sondereiter, Allemand de nation, a mis en vers Latins, *la Vie de l'Empereur Constantin.* * Vossius, *de Hist. Lat. p.* 705.

GREGOIRE Tiphernas, Medecin Italien, & Poëte, est Auteur de la Version de quelques livres de Strabon. * Girald. *de Poët. Dial.* 1.

GREGOIRE Ben Elebri, Arabe, a écrit plusieurs Ouvrages.

GREGOIRE Bersmann, d'Allemagne, a mis en vers Latins *les Pseaumes de David*, & a fait des Notes sur Virgile, sur Horace, sur Lucain, sur Ovide, & sur Ciceron.

GREGOIRE Cairguent, de l'Ordre de saint Benoit, a composé des Ouvrages Historiques. * Simler & Vossius, *de Hist. Lat. liv.* 2.

GREGOIRE Characonde, surnommé *le Noir*, Hongrois disoit hautement, qu'il étoit envoié de Dieu pour chasser les Turcs. Peu de tems après il souffrit la peine de son imposture en 1572.

GREGOIRE, soixante & treiziéme Roi d'Ecosse, fils de DONGALL, fut mis à sa place, après avoir gagné l'affection de tous ceux qui s'opposoient à son élevation. Il rétablit les anciennes Loix, concernant l'immunité des Ecclesiastiques. Il marcha contre les Pictes, que les Danois avoient laissé dans le Comté de Fife, pendant qu'eux-mêmes emploioient leurs forces contre les Anglois. Il les chassa de ce Comté, de même que de la Lothiane & de Merch, & étant entré de nuit dans Berwick, il y fit passer la garnison Danoise au fil de l'épée. Il marcha de-là dans le Northumberland, & gagna une bataille contre Hardeknute, & leur enleva tout ce païs. Il tourna ensuite ses armes contre les Bretons, qui possedoient quelques païs dépendans de l'Ecosse; mais il fit la paix avec eux, & leur laissa le païs qu'ils avoient, sous promesse qu'ils firent de le secourir contre les Danois, s'ils retournoient. Mais se repentant de cet accord, ils entrerent en Ecosse à main armée, & dans le tems qu'ils s'en retournoient avec grand butin, Gregoire les rencontra à Loch Maban, & après un sanglant combat il les vainquit eux & leur Roi Constantin. Une paix ferme, qui suivit cette bataille, laissa en possession les Ecossois de ce qu'ils avoient gagné sur les Danois. Peu de tems après, les Irlandois firent une irruption dans le Galway, & en emporterent quelque butin, sous pretexte que les habitans de Galway s'étoient saisis de quelques vaisseaux, appartenant aux habitans de Dublin, qui avoient été chassez sur les côtes d'Ecosse & les avoient pillez. Gregoire les poursuivit en Irlande avec une nombreuse Armée, & aïant défait leurs troupes commandées par Brienus & Corneille, deux des plus puissans de la Noblesse, qui, profitant de la minorité de leur Roi Dunachus, avoient divisé tout le païs en deux Factions, il prit Dundalke, Drogheda, & Dublin. Il y donna la charge du jeune Roi son cousin aux anciens Conseillers qu'il jugea lui être les plus fidelles, & après avoir fait prêter serment à la Noblesse, qu'elle ne recevroit ni Anglois, ni Danois, ni Bretons dans l'isle sans sa permission, il retourna triomphant en Ecosse, menant avec lui 60. ôtages, pour l'execution de ce Traité. Il mourut en 892. qui étoit le 18. de son regne. * Buchanan.

GREGOIRE Abulpharage, Arabe, de la Secte des Jacobites, a composé une *Histoire des Dynasties*, qui finit à l'an de l'Hegire 683. c'est-à-dire, l'an 1284. de l'Ere Chrétienne. Il a été en grande reputation en Orient. Son Ouvrage a été donné en Arabe & en Latin par Pocok, & imprimé à Oxford l'an 1663. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. XIII. siécle. Voyez* ABULFARAGE.

GREGOIRE (Pierre) natif de Toulouse, enseigna d'abord le Droit à Cahors & ensuite à Toulouse. Il composa un grand nombre d'Ouvrages composez, entr'autres. *Syntagma juris universi atque legum pene omnium. in fol.* imprimé plusieurs fois. *De Republica, lib.* 26. Ces deux Ouvrages sont fort estimez des Sçavans, aussi bien que les autres que Gregoire a composez. Le Duc Charles l'attira en Lorraine & lui donna une chaire de Professeur en Droit Civil & Canonique, dans l'Academie de Pont-à-Mousson. Il se distingua dans cet emploi jusques en l'année 1597. qui fut celle de sa mort. * Doujat *praenot. Canonic.* Bayle, *Dict. Crit.* 2. *Edition.*

GREGOIRE le Syrien, a composé en Syriaque des Scholies abregées, sur tous les Livres de l'Ancien & du nouveau Testament. Son Ouvrage est intitulé, *Le Thrésor des Mysteres.* Bootius reprend cet Auteur de s'arrêter trop dans ses explications, aux minuties de Grammaire. Il ajoûte neanmoins qu'il est plus étendu sur les Pseaumes, & qu'on y trouve des choses utiles. Hottinger a aussi parlé de ce Commentateur Syriaque dans sa Bibliotheque Orientale. * Bootius, *en son Catalogue des Auteurs Syriens.*

GREGOIRE LOPEZ. *Cherchez* LOPEZ.

GREGOIRE CHARACONDIUS. *Cherchez* CHARACONDIUS.

GREGOIRE DE VALENTIA, Jesuite. *Cherchez* VALENTIA.

GREGORAS. *Cherchez* NICEPHORE GREGORAS.

GREGORY, (Jean) né à Amershom, dans la Province de Bukingham, le 10. Novembre 1607. fit ses études à Oxford, où il s'appliqua principalement à l'étude des Langues & de la Theologie. Il mourut Prebendaire de Salisbury, & de Chichester, dans un lieu nommé Kidlington, près d'Oxford, le 13. Mars 1646. On a de lui des Notes sur le Droit Civil & Canonique, avec des Remarques Angloises sur quelques passages de l'Ecriture, que l'on a imprimées plusieurs fois à Oxford & à Londres; outre quelques autres Ouvrages dans la même Langue.* Wood, *Ant. Oxon.*

GREIFENBERG, Bourg de Silesie. Il est dans la Principauté de Jawer, à six lieuës de Gorlitz, vers le Sud-Est. * Baudrand.

GREIFIUS, (Fridericus) fameux Chymiste de Tubinge, né en 1601. inventa la Theriaque celeste, & fit heritier le Duc de Wirtemberg de son secret. Il mourut en 1668. après avoir composé quelques écrits de Chymie, & diverses Poësies pieuses en Allemand. * Freheri *Theatrum.*

GREMPIUS, (Loüis) Jurisconsulte Allemand, étoit de Studgart, où il nâquit en 1509. Il étudia à Tubinge, fut depuis Syndic de la Republique de Strasbourg, & mourut en 1583. Il avoit une très-belle Bibliotheque, qu'il laissa à l'Université de Tubinge. * Sleidan, *in Comment. l.* 3. Pantaleon, *in Prosop. &c.*

GRENADE, Roïaume, avec une ville du même nom, en la partie Meridionale d'Espagne. Les Auteurs Latins nomment la ville *Granata* & *Granatum*, & le Roïaume, *Regnum Granatense.* Il a la Murcie au Levant; la nouvelle Castille au Septentrion; l'Andalousie à l'Occident, & la Mer au Midi. Ce Roïaume a été très-long tems sous la domination des Maures, qui y bâtirent la ville de Grenade. On croit que ce fut BEDIS, fils d'*Aben-Habus*, qui vivoit vers le IX. siécle. On voit dans les Annales des Arabes que depuis ce tems-là les Rois Maures demeurerent en cette ville jusques à *Abenhul*, qui chassa les Almohades d'Espagne. Celui-ci s'établit à Almerie, & y fut tué. MAHAMET-ALAMAR qui lui succeda, rétablit sa demeure à Grenade. La ville s'agmenta extrémement, & les Auteurs assurent qu'on y comtoit soixante mille maisons. BULHAR Roi de Grenade, fit élever des édifices si magnifiques, & d'une si grande dépense, que ses Sujets crurent qu'il avoit trouvé l'art de faire de l'or. Il a eu dix successeurs jusques à *Mulei-Assen.* Ferdinand & Isabelle chasserent son fils, nommé *Mahomet* Boabdili, dit *Chiquito*, ou le *Petit*, & mirent fin à la domination des Maures en Espagne, l'an 1492. Ce Roïaume étoit alors mieux peuplé & plus riche qu'il n'est aujourd'hui. La situation de la plû-

part de ses villes, & la disposition de ses tours, se rapportent à ce qu'en dit Cesar dans ses Commentaires. La ville de Grenade est la plus grande ville d'Espagne, & la plus commode en Eté, à cause de la pureté de son air, & du grand nombre de ses fontaines. Les Maures avoient coûtume de dire que le Paradis étoit en cette partie du ciel, qui est sur cette ville. Ils la délivrerent une fois du siege que Jean II. Roi de Castille y avoit mis, par un present qu'ils lui firent de douze mulets chargez de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat. Les autres villes sont Munda renommée par la bataille que Cesar y gagna contre les enfans de Pompée; Malaca, qui l'est par ses bons vins; Cadix; Almerie; Ronda; Antequera, &c. La ville de Grenade est le siege d'une celebre Université, érigée par Charles V. en 1537. & d'un Archevêché, que le Pape Alexandre VI. y fonda, après qu'on eut chassé les Maures. Cette ville est située, partie sur des collines, & partie dans la plaine. Elle est arrosée de la riviere de Daro, qui reçoit peu après le Xenil, & divers autres ruisseaux. On divise ordinairement cette ville en quatre parties, qui sont, Grenade; l'Albambre; l'Albaizin; & l'Antiquerula, ainsi nommée à ce qu'on croit, parce que les Maures y étoient venus d'Antequera. Grenade a plus de quatre lieuës de circuit, & est entourée de murailles, on l'on compte mille trente tours avec leurs creneaux. L'Eglise Metropolitaine, qui est un ouvrage à la moderne, renferme les tombeaux des Rois Ferdinand, & d'Isabelle. Cette ville a grand nombre d'autres Eglises magnifiques, divers Monasteres, de belles places, &c. Mais elle est peu habitée, aussi bien que le reste du Roïaume. Les Maures s'y revolterent en 1570. & furent depuis chassez de toute l'Espagne en 1609. * Diego de Muros, *Hist. Rer. gestar. contra Maur. Gran.* Damien de Fonseca, *glor. Seacian. delli Mer.* Loüis de la Cueva, *de las cosas notables de Gren.* Francisco Bermudez de Pedrasa, *Hist. de la Ciud. de Granada.* Domingo Baltanas, *de la Conq. del Reino de Gran.* Bartholomeo Nugno Velascas, *disc. sobre la Antiq. de Gran.* Mariana; *Hist. l. 13. c. 1. l. 24. 25. & seq.* Garibay, *l.* 40. Mayerne Turquet. Nonius, *disc Hisp.* De Thou, *Hist. l.* 48. Merula. &c.

GRENADE ou NOUVELLE GRENADE. *Cherchez* GRANADA.

GRENADE, Ville du Mexique, ou Nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale, est située dans le Nicaragua en l'Audiance de Guatimala, vers la mer du Nort & le golfe de Nicaragua. *Cherchez* MEXIQUE.

GRENADE, Isle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Caraïbes, est aujourd'hui soûmise aux François. Elle est située entre les isles de la Trinité, de Tabago, & de la Barbade. * *Consultez* l'Histoire des Caraïbes du Pere Tertre.

GRENADE, Ville de France, dans le Gouvernement de Guïenne, sur la Garonne; à trois lieuës au dessous de Toulouse, est la premiere du Comté de Gaure, & a été celebre dans le XIII. siécle, durant les guerres des Albigeois. * Du Chêne, *Antiquitez des Villes de France.* Catel, *Histoire des Comtes de Toulouse, & Memoires de Languedoc.*

GRENADE, (Loüis de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. siécle, nâquit à Grenade en 1504. d'un pere originaire de Saria, fut élevé dans la maison du Comte de Tendila. Il fut nommé pour remplir les premiers emplois de son Ordre, & fut très-consideré des Rois de Portugal & de Castille. Son éloquence, qui étoit solide & chrétienne, brilla également dans la Chaire & dans ses Ecrits, qui sont encore aujourd'hui l'admiration des Sçavans, & la consolation des ames pieuses. Aussi le Pape Gregoire XIII. sous le Pontificat duquel Grenade composa ses Livres, témoigna que ce saint Religieux, en les publiant, avoit operé de plus grands miracles que s'il eût rendu la vie aux morts, & la vûë aux aveugles. Grenade refusa constamment les dignitez Ecclesiastiques, & ordonna, par un principe de conscience, à son celebre ami Dom Barthelemi des Martyrs, d'accepter l'Archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31. Decembre 1588. Nous avons aussi sa Vie au commencement de ses Ouvrages traduits en François par M. Girard. Ils sont en deux volumes *in folio*, & en dix *in octavo*.

GRENADINS ou GRENADILLES. Ce sont plusieurs petites isles de la Mer du Nord. Elles sont parmi les Antilles, en l'isle de saint Vincent & celle de Grenade, dont elles ont pris leur nom. Celle de Bequia en est la plus considerable. * Mary, *Diction.*

GRENAILLE, (François de) né à Uzerche dans le Limousin l'an 1616. Après s'être fait Moine à Bordeaux, il quitta son Monastere à Agen, & devint Historiographe de Gaston, Duc d'Orleans. En peu de tems il publia quantité d'Ouvrages François, comme *L'honnête fille; l'honnête garçon; l'honnete veuve; l'honnête mariage; l'honnête maitresse. La Bibliotheque des Dames; le Sage résolu contre la fortune; la revolution du Portugal; le Theatre du monde; la mode ou le caractere de la Religion, &c.* M. Sorbiere remarque que dans ces livres les bonnes choses y sont fort rares, & que le style en étoit assez fade, ce qui faisoit juger que l'Auteur n'écrivoit que pour écrire. Il fit mettre son portrait en taille douce à la tête de ses Livres avec ces mots. *Hac mortales evadimus immortales.* Il nous apprend dans une Préface qu'il fut accusé de crime d'Etat, & en danger de mort. * Sorberiana. Gueret, *Guerre des Auteurs.* Bayle, *Diction. Crit.*

GRENEZAY, Isle. *Voïez* GARNEZEY.

GRENIER, (Dominique) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Toulouse, fut Professeur en Theologie, puis Maître du sacré Palais, & enfin Evêque de Pamiers. Il vivoit dans le XIV. siécle, & succeda l'an 1326. à Jacques du Four, depuis Pape sous le nom de Benoît XII. Nous avons encore une Lettre que ce Pape lui écrivit en 1355. & une de Jean XXII. en 1330. Grenier composa des Apostilles sur les cinq Livres de Moïse, & sur les autres Livres Historiques de la Bible. * Jean-Michel Pio, *P. 2. lib. 2. de vir. illustr. Ordin. Pradic.* Nicolas Bertrand, *Comment. de gest. Tolosan.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II.*

GRENOBLE, sur l'Isere, ville de France, aujourd'hui Capitale du Dauphiné, avec Evêché suffragant de Vienne, Parlement & Chambre des Comptes, étoit autre-fois l'une des plus celebres de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée la nomme *Accusium*, & les anciennes Inscriptions lui donnent le nom de *Cularo.* Maximien envoïé dans les Gaules par Diocletien, la fortifia; & depuis l'Empereur Gratien l'aïant agrandi, & y aïant mis une garnison, lui laissa le nom de ville de Gratien ou *Gratianopolis*, d'où l'on a formé celui de Grenoble. Le premier Evêque de cette ville, dont nous avons connoissance, est saint Domnin, qui assista au Concile d'Aquilée l'an 381. Isarne chassa les Maures de son Diocese vers l'an 967. Saint Hugues vivoit en 1080. & ce fut de son tems qu'on adjugea à l'Evêché de Grenoble, la moitié du Comté de Salmorene. Les Prélats de cette ville prennent le titre de Princes de Grenoble, à cause de plusieurs donations que les Seigneurs du païs leur ont faites en divers tems. En 1453. Loüis XI. qui n'étoit encore que Dauphin de Viennois, érigea le Conseil Delphinal de cette Province en Parlement, & en nomma François Potier premier President. Grenoble souffrit beaucoup dans le XVI. siécle, pendant les guerres civiles. Cette ville qui a eu autre-fois Université est grande, assez bien bâtie, ornée de diverses Eglises, & distinguée par le merite de ses habitans, qui sont generalement honnêtes, polis, gens d'esprit & fort ménagers. La Fontaine qui brûle, à trois lieuës de cette ville, au delà du Drac, n'est autre chose qu'une exhalaison sulfurée, qui sort de terre près d'un petit ruisseau, & que l'on enflamme avec de la paille allumée. Autre-fois étant enflammée, elle échauffoit l'eau du ruisseau, qui en étoit plus proche qu'aujourd'hui; ce qui lui fit donner le nom de *Fontaine qui brûle.* La grande Chartreuse, n'est éloignée aussi que de trois lieuës de Grenoble. * Ptolomée, *l. 2. c.* 10. Ciceron, *l. 10. Ep. famil.* 23. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 603. Du Chêne, *Antiq. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Chorier, *Hist. de Dauph. & Etat Polit. de Dauph.*

GREPI, nom des Prêtres du Roïaume de Pegu, dont il est parlé dans la Relation des voïages de Ferdinand Mend. Pinto, où l'on trouve un discours remarquable d'un de ses Prêtres, sur les deux états du premier homme, rapporté par Tobie Pfaimer. * *Systhem. Thel. Gentil. Pur. c. 7. §.* 10.

GRESIVAUDAN, Vallée de Dauphiné, aux envi-

rons de Grenoble, étoit habitée par les peuples appellez *Tricollores*, chez les Anciens, & fut nommée Gresivaudan, comme qui diroit, *Chemin des Grecs*. On lui donna depuis celui de *Province de Grenoble*. Elle a eu des Seigneurs particuliers. * Chorier, *Histoire de Dauphiné*, *liv. 1. 3 &c.*

GRET, ou GREETSIL, Bourg avec un Port. Il est dans le Comté d'Embden, en Westphalie, environ à trois lieuës de la ville d'Embden, vers le Nord.* Maty, *Diction.*

GRETSER, (Jacques) Jesuite, né à Marckdorf en Allemagne, entra dans la Societé des Jesuites à l'âge de 17. ans, en 1577. & fut Professeur pendant 24. ans dans l'Université d'Ingolstad. Il ne s'appliqua pas seulement à la Theologie & à la Controverse, mais encore à l'étude de l'antiquité Ecclesiastique & Prophane. Il sçavoit les Langues, & avoit beaucoup de facilité d'écrire & d'érudition. Il mourut à Ingolstad le 29. Janvier 1625. âgé de 63. ans passez. Le nombre d'Ouvrages qu'il a composez ou traduits est prodigieux. Il en a fait un grand nombre de Controverses contre les Heretiques pour la défense de la Religion; plusieurs pour la défense de son Ordre en particulier; & quelques-uns sur des matieres d'érudition. Outre cela il a donné un très-grand nombre d'Ouvrages Grecs au public, avec des Versions Latines, & des Ouvrages Latins accompagnez de Notes. Il n'y a gueres d'Auteur qui ait plus travaillé que lui sur la Croix. Il a donné trois tomes *in quarto* sur ce sujet, imprimez en 1607. & depuis en un seul volume *in folio* en 1616.

☞ * Gretser étoit certainement un homme très-sçavant, qui a travaillé beaucoup sur l'antiquité Ecclesiastique & Prophane. Il auroit été à souhaiter qu'il eut répandu dans ses Ouvrages un peu plus de Critique, & qu'il n'eut pas adopté des pieces & des Histoires fausses ou douteuses. Cependant on peut dire que c'étoit un des plus habiles Controversistes de son tems. Il écrivoit avec une grande facilité, & refutoit ses adversaires avec beaucoup de vehemence. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses Ouvrages, est la varieté prodigieuse des matieres qui s'y trouvent, & l'exactitude avec laquelle il recüeille sur chaque matiere tout ce qui peut y avoir rapport. Enfin ses Livres sont de bons memoires pour ceux qui veulent travailler sur les matieres qu'il a traitées. * Sponde, *in Annal.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siécle.*

GREVEN-MACHREN, petite ville des Païs-Bas, située dans le Duché de Luxembourg, sur la Moselle, entre la ville de Luxembourg & celle de Treves, à cinq lieuës de la premiere & environ à trois de la derniere. * Maty, *Diction.*

GREVIN, (Jacques) Medecin, natif de Clermont en Beauvoisis, acquit beaucoup de réputation dans le XVI. siécle. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Philosophie, & fut Medecin, non de la Duchesse de Ferrare, comme le marque la Croix du Maine, mais de la Duchesse de Savoye. Voici de quelle maniere M. de Thou en parle sous l'an 1570. „Quelque „tems après, dit-il, Jacques Grevin mourut à Turin, „le 5. de Novembre, n'aïant pas encore 30. ans. Il „avoit beaucoup d'esprit & d'érudition, & après s'être heureusement appliqué dès son enfance à la Poësie, comme le témoigne sa *Gelodacrie*, & ses autres „Ouvrages en vers, il s'attacha à la Medecine, où il „réüssit avec le même bonheur. Il mit en vers François toutes les Oeuvres de Nicandre, que Jean de „Corris avoit traduites en Latin, ce qu'il fit avec tant „de politesse, que son Ouvrage ne cede ni au Grec, „ni au Latin. Il y ajoûta un Traité des *Poisons*. Grevin „en a composé d'autres qui ne sont pas si achevez, „parce que sa mort précipitée l'empêcha d'y mettre „la derniere main. Ses bonnes qualitez & la douceur de „son esprit, lui firent des amis de tous ceux qui le „connoissoient. Marguerite de France, Duchesse de „Savoye, qui l'avoit mené avec elle en Piémont, le „fit depuis son Medecin & son Conseiller. La perte „de Grevin l'affligea beaucoup, elle lui fit faire de „magnifiques funerailles, & retint toûjours auprès „d'elle la femme & la fille de ce sçavant homme, qu'elle nomma Marguerite Emmanuelle. * De Thou, *l. 46. de son Histoire.* La Croix du Maine, *Biblioth. Fr. &c.*

GREVIUS, (Philippe) Chancelier de l'Eglise de Paris, & Theologien, illustre par sa doctrine, vivoit en 1237. Il laissa des Sermons sur les Pseaumes, qu'on publia en 1523. à Paris chez Badius. Henri de Gand fait mention de lui.

GREVIUS, (Henri) Saxon, de la ville de Gotha, enseigna la Jurisprudence, au commencement du XVI. siécle, & laissa quelques Ouvrages de Droit & de Logique. * Freher, *in Theatro.*

GREVIUS, (Jean) Ministre Arminien, natif du païs de Cleves, fut déposé & banni, pour n'avoir pas voulu souscrire aux décisions du Synode de Dordrecht; & comme il ne garda point son ban, il fut condamné à une prison perpetuelle. On le sauva de prison en 1621. Il y avoit commencé un Ouvrage contre l'usage de la *question*, qu'il publia dans la suite. Sa captivité dura un an & demi.* *Dissertatio de tortura.* Bayle, *Dict. Crit.*

GRIBAULD, (Matthieu) Jurisconsulte de Padouë, quitta l'Italie vers le XVI. siécle, pour professer ouvertement les erreurs de Calvin. Il embrassa ensuite ceux de Servet, & fut un des Partisans des Antitrinitaires. Il disoit qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu, & soûtenoit ses blasphêmes avec une opiniâtreté qui le rendit l'abomination de son tems. Ses dogmes le firent mettre au nombre de ceux qu'on appelle *Unitaires & nouveaux Ariens.* Il quitta la place de Professeur en Droit, qu'il avoit à Tubinge, & s'enfuit en Suisse. On l'arrêta à Berne; on l'engagea à retracter ses erreurs. Il y consentit pour éviter la peine qui auroit suivi son refus. Mais il ne laissa pas peu de tems après de favoriser ouvertement ceux qui donnoient dans ce qu'il y a de plus impie. Il avoit des liaisons très-étroites avec Servet & avec Valentin Gentilis. * Sponde, *in Annal. A. C.* 1561. *n.* 33. & 35. Bayle, *Dict. Crit. 2. Edition.*

GRIETHUYSEN, petite Ville ou Bourg du Cercle de Westphalie. Ce lieu est dans le Duché de Cléves, près du Rhin, à une lieuë de la ville de Cléves.* Maty, *Dict.*

GRIFFE, (Sebastien) Imprimeur de Lyon, natif de Reuthlingen ville de Suede, se rendit dans le XVI. siécle fort celebre par la beauté & l'exactitude de ses Impressions. Gesner pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son habileté, lui dédia le 12. Livre de ses Pandectes, & fit son éloge dans l'Epître Dédicatoire. Quelques Auteurs ont prétendu que Jules Scaliger lui avoit aussi dédié les 13. Livres des Causes de la Langue Latine; mais ils se sont en cela écartez de la verité. Antoine Griffe s'est aussi distingué parmi ceux de sa profession, par les belles Editions qu'il a faites, & sur tout par la Bible *in folio* qu'il imprima en 1550. Griffe est un des Imprimeurs qui se soit le plus appliqué à sa profession, & qui rechercha avec plus d'empressement de bons Correcteurs. Adam Knouf Medecin de Cologne a exercé pendant long-tems cette fonction dans son Imprimerie. C'est à son occasion que Jean Voute de Reims disoit, que Robert Etienne corrigeoit fort bien les Livres; que Colinet les imprimoit très-bien; mais que Griffe sçavoit fort bien & les corriger & les imprimer. On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici cette Epigramme:

Inter tot norunt libros qui cudere, tres sunt
Insignes; languet catera turba fame.
Castigat Stephanus, sculpsit Colinaus, utrumque
Gryphius edocta mente manuque facit.

Griffe mourut le 7. Septembre 1556. âgé de 63. ans. Son fils Antoine Griffe continua avec honneur la profession de son pere. * Chevilier, *origine de l'Imprimerie.* Menage, *Antibaillet.* Vauprivas, *Protopographie.* Bayle, *Dict. Crit. 2. Edition.*

GRIFFE, ou GRYPHINE. *Voiez* TRYPHENE.

GRIFFENBERG, petite Ville de la Pomeranie Propre en Allemagne. Elle est sur la riviere de Rega, entre Treptow & Regenwolde, & à cinq lieuës de Camin, vers l'Orient. * Baudrand.

GRIFFENHAGUE, petite Ville de la Pomeranie Suédoise. Elle est sur le bord Oriental de l'Oder, dans le Duché de Stettin, à trois ou quatre lieuës de la ville de Stettin, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

GRIFFENZEE, petite Ville de Suisse. Elle est située sur le Lac de Griffenzée, dans le Canton de Zurich, & à l'Orient de la Ville de Zurich. * Baudrand.

GRIFFON ou GRYPHON, Animal ailé, que l'on represente avec quatre pieds, le devant du corps semblable à celui d'un aigle, & le derriere à celui d'un lion. Les Auteurs en parlent diversement, & en content des choses si extraordinaires, que l'on peut assurer que cet animal ne subsiste que dans les Fables. Outre Mela, Solin & Apulée, qui croient qu'il y a des animaux de cette nature, Mandeville dit qu'un de ces oiseaux a plus de force que huit lions & que cent aigles, & est capable d'enlever avec ses griffes, un Cavalier & son cheval. D'autres, comme Goropius, disent avoir vû en Hongrie un ongle de Griffon enchassé dans de l'argent, que l'on faisoit servir de coupe pour boire. Mathias Michovius se mocque de ceux qui ont dit que dans le Septentrion il y avoit des mines d'or & d'argent, gardées par des Griffons, qui empêchoient qu'on n'y foüillât; & dit que comme il n'y a point de mines dans ces païs froids, il ne s'y trouve point aussi de ces animaux, non plus qu'ailleurs. Aldroandus qui a traité expressément cette matiere, croit que ce nom de Griffon, doit être appliqué à toutes sortes de grands oiseaux, & non point à un oiseau particulier, tel qu'on le represente. L'Histoire que Benjamin, Juif de Tudella en Espagne, a rapportée des Griffons il y a plus de 400. ans, dans son Itineraire, traduit de l'Hebreu en Latin par Arias Montanus, ne prouve point qu'il y ait de ces animaux; non plus que ce que l'on allegue, que quelques Rois de l'Amerique portoient des Griffons dans leurs armoiries; d'où l'on a voulu conclurre qu'il y en avoit dans le païs. * Joan. Euseb. Nieremb. *Hist. nat. l. 5. c. 23.*

GRIFFON, fils de CHARLES *Martel*, & de sa seconde femme *Sonichilde* ou *Sunihilde*, se revolta contre ses freres Pepin & Carloman, & se retira dans la forteresse de Laon, où il fut assiegé, & pris; ensuite de quoi on l'enferma dans Châteauneuf en Ardenne. Pepin, qui fut surnommé *le Bref*, son second frere, le mit en liberté, & lui donna quelques Comtez pour son entretien; mais l'ambition de ce jeune Prince, qui n'avoit pû être domptée par la prison, ne le fut point par les bienfaits. Il s'échappa, il fuit en Saxe pour émouvoir ces peuples, & les obliger de prendre son parti; & en 749. étant entré dans la Baviere, il en chassa Tasillon & se fit Duc. Pepin aïant reduit les Partisans de ce jeune Prince, l'emmena lui-même en France, & lui donna la ville du Mans, & douze Comtez en Neustrie. Griffon se déroba une troisiéme fois, & se retira près de Gaïfre Duc d'Aquitaine; mais en 753. il fut assassiné dans la vallée de Maurienne, en allant en Italie, soit par des gens de Pepin, comme le dit un Auteur de ce tems-là, soit par ceux de Gaïfre, même, jaloux de ce que Griffon avoit été trop bien auprès de sa femme. * Aimoin, *liv. 4. c. 58. & seq.* Othon de Frisingen, *l. 5. c. 21.* Adon de Vienne, *en la Chron.* Eginar. Rheginon. Paul Emile. Le P. Anselme, &c.

GRIFFON ou GRYPHON, Patriarche, Flamand de nation, & Religieux de l'Ordre de saint François dans le XV. siécle, fut Professeur en Theologie à Paris. Le Pape Sixte IV. l'envoïa au Levant pour tâcher de réünir les Maronites du Mont Liban à l'Eglise Romaine. Le Pape Calixte III. lui avoit donné le même emploi, & l'avoit nommé Patriarche de l'Orient. Griffon laissa un Itineraire de la Terre-Sainte, & mourut en 1475. * Vossius, *des Historiens Latins, Liv. 1.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Willot, *in Athen. Franc.*

GRIGNAN, Ville & Comté de Provence, dans les Terres dites *Adjacentes*, est située à deux ou trois lieuës du Rhône, vers S. Paul & Montelimar. Grignan a porté autrefois titre de Baronie, & a pris celui de Comté vers l'an 1550. Il y a une Eglise Collegiale fondée en 1512. & un château très-ancien.

GRIGNAN, Maison illustre & ancienne en Provence. Les Seigneurs de Grignan ont eu droit de Souveraineté dans cette ancienne Baronie, & se sont fait connoître sous le nom d'ADHEMAR DE MONTEIL. Ce sont eux qui sont Fondateurs de la ville de Montelimar en Dauphiné, dite en Latin *Mons* ou *Montilium Adhemari*. Cette Maison extrémement distinguée, a été feconde en grands hommes, & étoit déja très-illustre dans le X. & dans le XI. siécle. Nostradamus parle de GERAD ou GIRAUT Adhemar, Seigneur de Grignan, qui fit hommage pour les Terres de sa Baronie, à Remond Berenger II. en 1164. L'Empereur Frederic, I. du nom, dit *Barberousse*, lui donna divers privileges; & c'est de lui que sont descendus de pere en fils les autres Seigneurs de la Maison d'Adhemar, Barons & Comtes de Grignan, &c. GAUCHER Adhemar de Monteil, Baron de Grignan, Apz, Marsanne, &c. épousa *Diane* de Montfort, fille de *Nicolas*, Comte de Campobasse & de Termoli, & d'*Altebelle* de Sangio, dont il eut LOUIS Adhemar qui suit; *Giraud*, mort sans alliance; *Anne*, mariée en 1493. à *Jean* de Belmont, Seigneur d'Illet, &c. *Blanche*, alliée par contrat du 6. Janvier 1498. à *Gaspard* de Castellane, Baron d'Entrecasteaux; *Gabrielle*, mariée par contrat du 12. Septembre 1506. à *Claude* d'Urre, Seigneur du Pui-saint-Martin, &c. & *Françoise*, qui épousa *François* de la Queilhe, Baron d'Isles en Auvergne. Gaucher, Baron de Grignan, fonda en 1512. le Chapitre de saint Sauveur de Grignan. LOUIS Adhemar de Monteil, premier Comte de Grignan, fut très-consideré sous le regne de François I. qui l'envoïa Ambassadeur en Allemagne. Il se trouva en 1545. à la Diete de Wormes. Depuis il fut Lieutenant General dans les Gouvernemens de Provence, Lyonnois, Forez & Beaujolois, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Il avoit épousé en 1508. *Anne* de saint Chaumont, & mourut sans posterité en 1557. Son neveu GASPARD de Castellane, fils de sa sœur *Blanche*, fut son heritier, & fut substitué au nom & aux armes d'Adhemar. Nous avons remarqué ailleurs, que la Maison de CASTELLANE est des plus nobles & des plus anciennes de la Provence. La Branche de l'aîné eut de pere en fils REFFORCIAT de Castellane, II. du nom, Seigneur de Foz & de la Vallée, qui fit son Testament en 1424. & eut deux fils de *Marguerite* fille de *Bertrand* de Vintimille, Seigneur d'Oulioules; *Boniface*, qui continua la posterité, d'où sont descendus les Seigneurs de la Verdiere, les Marquis de Castellane, & les Seigneurs de la Val de Chanant, &c. Et HONORE' de Castellane, I. de ce nom, Seigneur d'Entrecasteaux, &c. Ce dernier épousa *Andriette* de Villeneuve, fille d'*Elion*, Seigneur des Arcs, &c. & de *Marguerite* de Montauban, dont il eut HONORE' de Castellane, II. du nom, mari de *Jeanne* de Glandevès, fille d'*Elion* de Glandevès, dit *le Chevalier sans reproche*, Chevalier de l'Ordre du Croissant, &c. & de *Marguerite* de Villemur. De cette alliance sortit GASPARD de Castellane, I. du nom, qui épousa en 1498. *Blanche* d'Adhemar de Monteil. Leur fils, substitué au nom & aux armes d'Adhemar, fut GASPARD de Castellane-Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteaux, de Moisac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, qui mourut en 1573. Il avoit épousé 1. en 1529. *Anne* de Tournon; 2. en 1546. *Lucrece* de Grimaldi. Il laissa de sa premiere femme LOUIS Adhemar qui suit; *Antoine* Adhemar de Castellane, qui fit la Branche de Montolieu-les-Noyons; & *Françoise*, mariée en 1575. à *Gaspard* de Brancas, Baron d'Oise. LOUIS Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1584. Lieutenant General au Gouvernement de Provence, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, dans les guerres civiles. Il rendit de très-bons services au parti Catholique, & fut aussi ardent défenseur de l'Eglise, que fidele sujet de nos Rois. Ce Comte épousa par Contrat du 24. Mai 1559. *Elizabeth* de Pontéves-Carces, & mourut le 1. Août 1590. Il eut LOUIS-FRANÇOIS qui suit; *Jean Gaucher*, mort avant son pere, âgé de 23. ans; *Louis* Adhemar de Castellane, qui épousa *Anne* de Boulliers, Dame de Pierre-ruë, tige de la Branche de Pierre-ruë; *Jean-Louis*, Chevalier de Malthe, Commandeur de la Bastie en Quercy; *Marguerite*, Abbesse de la Celle; *Claire* ou *Clerice*, femme de *Jean* de Guers, Baron de Castelnau en Languedoc; *Lucrece*, mariée en 1606. à *Antoine* de Fourbin, Seigneur de Gardane; & *Claude*, femme du Sieur de Rogers, Conseiller au Parlement de Provence. LOUIS-FRANÇOIS Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. épousa par Contrat du 4. Juin 1605. *Jeanne* d'Ancezune de Venejan, & mourut en 1620. Leurs enfans furent LOUIS-GAUCHER qui suit; *Rostaing*, qui mourut en 1621. à Toulouse, revenant du siege de Montauban; *François*, Abbé de Nôtre-Dame d'Aiguebelle, Evêque de saint Paul-Trois-Châteaux, puis Archevêque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roi en 1662. mort le 9. de Mars 1680. âgé de 86. ans, aïant été 13. ans Evêque de saint Paul-Trois-Châteaux, & 46. ans Archevêque d'Arles; *Jean-Baptiste* & *Charles*, morts jeunes; *Philippe*, Capitaine, & Lieutenant Colonel au Regiment de la Mari-

ne, puis Capitaine au Regiment des Gardes, qui fut tué au siege de Mardich en 1657. *Jacques*, Agent du Clergé de France, Abbé de Fontdouce & de saint Georges en Anjou, Evêque de saint Paul, puis d'Usez, mort à Grignan le 13. Septembre 1674. *Jeanne*, mariée en 1614. à *Loüis* Escalin des Aimars, Baron de la Garde, morte le 9. Septembre 1660. *Loüise*, alliée en 1626. à *Jean-François* de Hotte, Baron de la Battie-Monsalem; *Marguerite*, mariée en 1630. à *Ange* de Pontéves, Marquis de Buous, saint Martin, Castillon, &c. & *Marie*, qui épousa en 1635. *Honoré* de Brancas, Baron de Ceireste. LOUIS-GAUCHER Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. fut Mestre de Camp du Regiment d'Adhemar, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers, Maréchal de Camp, &c. Il épousa le 20. Mai 1628. *Marguerite* d'Ornanc, fille de *Henri-François*, Seigneur de Mazargues & de *Marguerite* de Montlor, & mourut le 4. Août 1668. Il eut de cette alliance FRANÇOIS Adhemar qui suit; *Ange*, Abbé d'Aiguebelle, Coadjuteur d'Arles, mort en la Mission de Dourdan, âgé de 26. ans; *Jean-Baptiste*, mort jeune; un autre *Jean-Baptiste*, Archevêque de Claudiopolis, Coadjuteur, & ensuite Archevêque d'Arles, Abbé d'Aiguebelle, de Larivour, &c. mort le 11. Novembre 1697. âgé de 59. ans; *Joseph*, dit le Chevalier de Grignan, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, puis Maréchal de Camp en 1688. & l'un des Seigneurs choisis par le Roi, pour être assidus auprès de Monseigneur le Dauphin, mort le 15. Novembre 1713. âgé de 69. ans; *Charles-Philippe*, Chevalier de Malthe, mort à Paris en 1672. *Jacques*, mort jeune; *Loüis-Joseph*, Abbé de saint Hilaire de Carcassonne, Agent General du Clergé de France en 1675. Evêque d'Evreux, puis de Carcassonne; *Marie*, Religieuse de la Ville-Dieu; *Marguerite*, mariée le 6. Juin 1661. à *Laurent* de Varadier, Marquis de saint Andiol; & *Therese*, mariée le 22. Octobre 1668. à *Charles* de Châteauneuf, Comte de Rochebonne, Vicomte d'Oing Mestre de Camp du Regiment de la Reine; FRANÇOIS Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. ci-devant Mestre de Camp du Regiment de Champagne, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Reine Anne d'Autriche, puis Lieutenant General du Roi en Languedoc, & ensuite en Provence, Chevalier des Ordres du Roi, mourut le 7. Janvier 1715. âgé de 84. ans. Il épousa en 1658. *Angelique-Claire* d'Angennes, fille de *Charles* d'Angennes, Marquis de Rambouïllet, &c. & de *Catherine* de Vivonne-Pisani, morte en Janvier 1665. dont il a eu deux filles, *Françoise-Julie* & *Loüise-Catherine*, qui fut mariée le 6. Mai 1689. à *Henri-Leonor* Hurault, Marquis de Vibraye, Lieutenant General des Armées du Roi. M le Comte de Grignan se remaria à *Marie-Angelique* du Puy-du-Fou, dont il eut un fils, né en 1667. & mort en 1668. Il prit en 1669. une troisiéme alliance avec *Françoise-Marguerite* de Sevigné, fille de *Henri* Marquis de Sevigné, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Fougeres, &c. & de *Marie* de Rabutin, dont il eut 1. *Loüis-Provence* Adhemar de Monteil, appellé le Marquis de Grignan, né en 1671. Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, Brigadier des Armées du Roi, mort de la petite verole en 1704. sans enfans de *N*.... de saint Amans; & *Blanche*, Demoiselle de Grignan. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence* Chorier, *Histoire de Dauphiné*. De Thou, *Hist. Mem. manuscrits des Maisons de Castellane & des Adhemar*. Le P. Anselme, *&c.*

GRILLO, (Angelo) Genois, Abbé de la Congregation du Mont-Cassin, fils de *Nicolo*, Seigneur de Montescagioso dans le Roïaume de Naples, & d une Dame de la Maison de Spinola, avoit été destiné aux premieres dignitez de la Republique de Genes; mais il renonça aux esperances du siécle, pour se consacrer à Dieu, dans l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation du Mont-Cassin. Il étoit Philosophe, Theologien, Orateur & Poëte, & fut élevé aux premieres charges de sa Congregation, dont il fut Abbé General, ou Président. Il eut grande part à l'amitié du Tasso, du Marini, & du Guarini, & fut aimé du Pape Urbain VIII. aussi bien que du Pape Alexandre VII. Le premier lui voulut donner l'Evêché d'Aleria en Corse, puis celui d'Albengue dans l'Etat de Genes; mais il les refusa genereusement, quelques pressantes que fussent les sollicitations du Cardinal Pinelli, qui vouloit l'obliger de les accepter. Grillo fut Directeur de l'Academie des Humoristes de Rome, & mourut en 1629. dans l'Abbaïe de saint Jean de Parme, dont il étoit Abbé. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont *I. Pietosi affetti. La Rime morali. Le Lettere. Lacrime del Penitente. Pompe della morte*, *&c.* * Giustiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur*. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. I.* P. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. II.* P. Janus Nicius Erithr. *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 131.

GRILLON, ou CRILLON, Gentilhomme Provençal, l'un des plus braves hommes de son siécle sous Henri III. & Henri IV. * *Voiez* Varillas, *dans la Préface de Henri III.*

GRILLUS, ou GRIL, (Laurent) Medecin, Allemand, natif de Landshud en Baviere, apprit les Langues & la Medecine, & après avoir assez long-tems voiagé, enseigna dans l'Université d Ingolstad, où il mourut en 1561. Il a composé divers Ouvrages. *De sapore dulci & amaro. De componendis medicamentis*, *&c.* * Pantaleon, *in Prosop. German*. Gesner & Simler, *in Bibl.* Melchior Adam. Vander Lind, &c.

GRIM, petite Ville du Cercle de la Haute Saxe. Elle est dans la Misnie, sur la Mulde, au Midi oriental de Leipsic, à la distance de quatre lieuës. Grim est défenduë par une Citadelle. * Maty, *Dict.*

GRIMALDI, Famille. La Maison de GRIMALDI, une des plus illustres d'Italie, est très-ancienne, & justifie plus de 600. ans de possession de la Principauté de Monaco. Elle prit autrefois le parti des Guelfes, & s'est divisée en plusieurs Branches, qui ont possedé les Principautez de Salerne, d'Hierace & de Sainte Catherine, les Duchez d'Euboli, & de Terrenove, &c. On prétend que cette Maison tire son origine de GRIMOALD, Maire du Palais, sous le Roi Childebert II. ce qui paroît peu assuré. Il fut assassiné en 714. & laissa THEOBALDE, ou THIBAUD, qui eut d'*Aliarde*, HUGUES qui suit; & *Ramire*, qui fit la guerre en Espagne contre les Maures, où il fut tige des Grimaldi d'Espagne. HUGUES, Seigneur d'Antibe en Provence, qui vivoit l'an 800. fut, dit-on, un des Capitaines de Charlemagne, & laissa PASSANUS qui suit; & *Thibaud* ou *Thado*, Archevêque de Milan après Angilbert en 861. mort en 869. PASSANUS, Seigneur d'Antibe, fut pere de GRIMALDI I. qui vivoit en 920. On prétend que l'Empereur Othon I. lui donna la forteresse de Monaco, d'où il avoit chassé les Sarrasins, & il épousa une *Crispine*. Il en eut GUI I. qui suit, *Crispin*, dit *Ansgor*, qu'on fait tige de la Maison du Bec-Crespin; & *Gibalain* Grimaldi. Guillaume I. Comte de Provence emploïa ce dernier contre les Sarrasins du Fraxinet, & lui donna le païs que les Barbares occupoient, qu'on a depuis nommé Golfe de Grimaut. Il le laissa à son neveu Grimaldi. Jusques ici tous les faits auroient besoin de preuves, ce qui suit est plus certain.

GUI I. Prince de Monaco, vivoit en 980. Il eut GRIMALDI II. qui suit; *Alphant*, Evêque d'Apt en 1050. & *Borel*, qui s'établit en Languedoc. Catel en fait mention dans son Histoire des Comtes de Toulouse. GRIMALDI II. Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaut, se déclara pour le saint Siege contre l'Empereur Henri III. Il eut divers enfans, & entr'autres, GUI II. qui suit; *Charles*, Evêque de Sisteron; & *Thibaud*, qu'on fait Cardinal. GUI II. de ce nom, Prince de Monaco, fut Amiral de l'Empereur Henri IV. Il eut GRIMALDI III. qui suit; *Luc* & *Gui*, qu'on fait Cardinaux; *Humbert*, Evêque de Frejus; *Mainfroi*, Evêque d'Antibe; *Bozon*, Abbé de Lerins; & *Albert*, Chevalier de saint Jean de Jerusalem, Commandeur de Puimoisson en 1168. GRIMAUT, ou Grimaldi III. de ce nom, Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaut, Amiral de Genes, &c. vivoit en 1160. Il eut OBERT qui suit; *Raimond*, Evêque d'Antibe; *Pierre*, Evêque de Vence, &c. OBERT Prince de Monaco, fut Grand-Maître d'Hôtel de l'Empereur Frederic I. & son Ambassadeur en France & en Angleterre. Il eut GRIMALDI IV. qui suit; *Nicolas*, tige des Seigneurs Grimaldi de Carignan en Piémont; *Obert*, qui a fait la Branche des Seigneurs de Châteauneuf, & de Gattieres dans le Comté de Nice; & *Ingo*, dont la posterité a été nombreuse. C'est de lui que descendent les Ducs d'Eboli, Princes de Salerne, Marquis de Thermo, Comtes de Polo, &c. *Nicolas*, dernier de la Branche des aînez, mourut en 1619. & ses biens entrerent dans les Maisons de Spinola & Doria; parce que trois de ses tantes avoient été ma-

riées dans ces Maisons; *Polixene* Grimaldi, à *Philippe* Spinola; *Eliz.* Grimaldi, à *Siniband* Doria, Seigneur de Cremorino; & *Aurelia* Grimaldi, à *Nicolas* Doria. *Borel*, fils puîné d'*Ingo*, fit la Branche de Grimaldi de Genes, dite de Castro; & *Gabriel*, un de ses descendans au cinquiéme degré, fit celle des Grimaldi, surnommé Cavalleroni, Barons de Monte-Pelouse, & de San Feli. Le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix, mentionné dans un article separé, étoit de cette derniere Branche. GRIMALDI IV. Prince de Monaco, &c. étoit Intendant General de l'armée des Genois au siege de Damiete. Il eut FRANÇOIS qui suit; *Devotus*, Evêque de Grasse; & *Luchet*, qui prit Vintimille sur les Gibelins. Il est tige des Marquis de Modunio dans le Roïaume de Naples, des Barons de Beaufort, & des Grimaldi établis à Seville en Espagne, selon quelques-uns; mais *François* Grimaldi, Prince de Lixen, mort au château de Sampigny en Lorraine, prétendoit être le vrai descendant de *Luchet*, aussi bien que ses cousins de Genes, assurant que ce qu'on disoit de la Branche d'Espagne étoit faux, & que leur établissement a toûjours été à Genes. FRANÇOIS, Prince de Monaco, &c. s'attacha au Pape & à Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, contre les Gibelins. Il mourut vers l'an 1275. laissant entre autres enfans, RAINIER I. qui suit; *Andaro*, tige des Barons & Comtes de Bueil; *Antoine*, qui servit Charles II. Roi de Naples, &c. RAINIER I. de ce nom, servit le même Roi, & il mourut vers l'an 1300. aïant eu entre autres enfans, RAINIER II. qui suit; *Bertonins* ou *Barthelemi*, que Robert Roi de Naples, fit Gouverneur de Calabre, où il laissa la posterité des Seigneurs de Missimerio en Sicile; *François*, qui enleva aux Spinola Gibelins, la forteresse de Monaco, qu'ils avoient usurpée &c. RAINIER II. Prince de Monaco, Seigneur de Cagnes, de Villeneuve, &c. mourut vers l'an 1330. Il eut CHARLES I. qui suit; ANTOINE qui laissa posterité, rapportée ci-après; & *Lucien*, Seigneur de Villefranche, Grand Chambellan de Jeanne Reine de Naples, Comtesse de Provence. CHARLES Grimaldi I. du nom, dit *le Grand*, Prince de Monaco, Seigneur de Vintimille, de Cagnes, &c. fut Gouverneur de Provence, & Amiral de Genes. Il commanda aussi l'armée navale de France, & arma vingt Galeres pour le secours du Roi Philippe *de Valois* en 1338. & trente autres vaisseaux en 1346. Il fut dangereusement blessé à la bataille de Creci, & mourut en 1363. laissant une très-nombreuse posterité. RAINIER III. son fils aîné fut Prince de Monaco & de Menton, Baron de Vance, &c. Senéchal de Piémont, Chambellan du Roi & son Amiral sur la mer Mediterranée. Il mourut en 1406. laissant entre autres enfans, JEAN qui suit; *Henri*, Conseiller & Chambellan des Rois de Sicile, tige des Princes de sainte Catherine dans cet Etat; & *Ambroise* qui fit la guerre contre les Florentins, & mourut sans posterité. JEAN Grimaldi, Prince de Monaco, &c. prit part aux guerres des Genois, & mourut en 1454. aïant eu divers enfans. L'aîné CATALAN, Prince de Monaco, mourut en 1457. ne laissant qu'une fille unique, nommée *Claude*, mariée à *Lambert* Grimaldi, son cousin, dont la posterité sera rapportée ci-après.

Nous avons remarqué que RAINIER II. Prince de Monaco, laissa divers enfans. Le puîné nommé ANTOINE Grimaldi, fit la Branche des Seigneurs d'Antibe, de Cagnes, des Marquis de Corbon, &c. Il fut Seigneur de Prata, &c. Conseiller de Jeanne I. Reine de Naples, pour laquelle il arma six Galeres à ses dépens, & laissa Luc, Seigneur d'Antibe, Cagnes, &c. pere de NICOLAS, qui eut LAMBERT qui suit; & *Gaspard*, Seigneur d'Antibe, &c. C'est de lui qu'est venu au cinquiéme degré, JEAN-HENRI Grimaldi, Marquis de Corbon, &c. que son merite, son amour pour les Lettres, sa prudence & sa fidelité pour la France, ont rendu celebre. Il fut Lieutenant General pour le Roi à Monaco, & s'emploïa avec son cousin, pour remettre sa Principauté sous la protection de la France, & en chasser les Espagnols.

LAMBERT Grimaldi, devenu Prince de Monaco, par son mariage avec la Princesse *Claude*, s'attacha au Roi René d'Anjou, Comte de Provence, & au Roi Charles VIII. & mourut l'an 1493. laissant *Jean* II. qui fut tué l'an 1505. aïant eu d'*Antoinette* de Savoye, fille naturelle de *Philippe* Duc de Savoye, pour fille unique *Marie* Grimaldi, alliée à *Renaud* de Villeneuve, Baron de Vence; LUCIEN qui suit; & *Augustin* Grimaldi, Evêque de Grasse. LUCIEN Grimaldi, Prince de Monaco, fut Chambellan des Rois Loüis XII. & François I. Il resista aux Pisans & aux Genois qui avoient assiegé Monaco, & enleva Menton & Roquebrune aux derniers, qui s'y étoient établis depuis peu. Barthelemi Doria, Seigneur de Douce-Aigue, l'assassina l'an 1523. Ce Prince laissa d'*Anne* de Pontéves son épouse, HONORE' Grimaldi I. de ce nom, que l'Evêque de Grasse son oncle mit sous la protection de l'Empereur Charles-*Quint*. C'étoit un Prince bien fait, sage, vaillant, genereux, ami des Lettres & qui sçavoit beaucoup. Il fut Marquis de Campana ou Campagnia, & Comte de Canouse dans le Roïaume de Naples, & mourut l'an 1581. laissant d'*Isabelle* Grimaldi, fille de *Jean-Baptiste*, Seigneur de Montaudion, créé Comte Palatin par l'Empereur Charles V. & de *Magdelaine* Pallavicini, qu'il avoit épousée l'an 1548. *Charles*, Prince de Monaco, mort sans alliance l'an 1589. *François*, mort l'an 1583. HERCULE, qui suit; *Horace*, mort à Naples l'an 1620. *Genevre*, mariée à *Etienne* Grillon de Genes; *Aurelie*, alliée à *Augustin* du Franco; *Virginie*, Religieuse à Genes; *Claude* Grimaldi, morte sans alliance; & HERCULE Grimaldi I. du nom, Prince de Monaco après son frere, qui avoit été destiné à l'Eglise, & avoit étudié en Droit. Il fut assassiné l'an 1604. laissant de *Marie* Lando, fille de *Claude*, Prince de Valdetare, & de *Jeanne* d'Aragon, HONORE' II. qui suit; *Jeanne* Grimadi, mariée à *Theodore* Trivulce, Prince de Misochio, Grand d'Espagne, & Viceroi de Sicile; & *Marie-Claude* Grimaldi, Religieuse Carmelite à Genes. HONORE' Grimaldi II. du nom, Prince de Monaco, fut Marquis de Campagna, Comte de Canouse, & Chevalier de la Toison d'Or. Il chassa l'an 1641. les Espagnols de Monaco, & secoüa leur joug, pour vivre sous la protection de la France. Le Roi Loüis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres, lui donna le Duché de Valentinois, le Comté de Carladez en Auvergne, la Baronie du Calvinet dans la même Province; celle de Baux en Provence, & celle du Buis en Dauphiné. Ce Prince avoit de très-belles qualitez, beaucoup de sçavoir, une grande douceur, une prudence admirable, & beaucoup de valeur. Il dressa l'Histoire de sa Maison, publiée par Charles de Venasque son Secretaire, & mourut le 10. Janvier 1662. âgé de 65. ans. Il avoit épousé *Hippolyte* Trivulce, fille de *Theodore-Charles*, Comte de Meltio, & de *Catherine* de Gonzague, morte l'an 1638. dont il eut HERCULE Grimaldi, Marquis de Baux, qui seconda son pere lorsqu'il fallut chasser les Espagnols de Monaco; & fut tué par un fâcheux accident l'an [illegible]51. en sa 27. année. Il avoit épousé l'an 1641. *Aurelie* Spinola, morte le 29. Septembre 1670. dont il avoit eu LOUIS qui suit; *Hippolyte-Marie*, née l'an 1644. & mariée l'an 1659. à *Charles-Emmanuel-Philibert* de Simiane, Marquis de Livorne, puis de Pianezze, Chevalier des Ordres de Savoye; *Jeanne-Marie*, née l'an 1645. femme d'*André* Imperiale, Prince de Frunelville, *Devote-Marie-Renée*, née l'an 1646. marié à *Sigismond-François* d'Est, Marquis de Lune & de saint Martin; & *N.* Grimaldi, née l'an 1648. Religieuse de l'Ordre de saint Dominique. LOUIS Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, Chevalier des Ordres du Roi, &c. né le 25. Juillet 1642. fut tenu au Baptême par le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence, au nom du Roi. Il suivit Loüis XIV. dans les guerres du Païs-Bas, & s'y distingua dans les occasions. Il fut nommé Ambassadeur à Rome l'an 1698. & y mourut le 3. Janvier 1701. Ce Prince avoit épousé le 30. Mars 1660. *Catherine-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine* Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, morte à Paris le 4. Juin 1678. âgée de 39. ans, dont il eut ANTOINE Grimaldi, Prince de Monaco, qui suit; 2. *Marie-Therese*, née l'an 1662. Religieuse de la Visitation à Monaco; 3. *Honoré* Grimaldi, Abbé, né l'an 1669. 4. *Anne-Hippolyte*, mariée le 18. Janvier 1696. à *Jean-Charles* de Crussol, Duc d'Usez, morte le 23. Juillet 1700. âgée de 38. ans. ANTOINE de Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, né le 27. Janvier 1661. a épousé le 13. Juin 1688. *Marie* de Lorraine, fille de *Loüis* de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuïer de France, &c. & de *Catherine* de Neufville-Villeroy, dont il a eu *Marie-Catherine*, morte jeune en Juin 1696. & *N.* Grimaldi, mariée en Novembre 1715. à *François-Leonor-Jacques* de Matignon, Comte de Thorigny, à la charge

par lui de prendre les nom & armes de Grimaldi. *Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gentis Arbor.* Riccioli, *I. P. Almag.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Le Laboureur, *Voiage de la Reine de Pologne.* Giustiniani. Le P. Anselme, &c.

GRIMALDI, ou GRIMAUD, (Luc de) Gentilhomme de Genes, dans le XIII. siécle, est Auteur de plusieurs pieces en vers Provençaux. On dit qu'il se tua lui-même l'an 1303. * Nostradamus, *Vies des Poetes Provençaux.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Soprani, *Scritt. della Ligur.* &c.

GRIMALDI, (Augustin) Evêque de Grasse, Abbé de Lerins, Conseiller & Aumônier du Roi, dans le XVI. siécle, étoit fils puîné de LAMBERT Grimaldi, Prince de Monaco, & de *Claude* Grimaldi, heritiere de la même Principauté. Il sçavoit les belles Lettres, la Theologie, & étoit ami particulier des Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce dernier lui écrivit l'an 1529. une Lettre, qui est la quatorziéme du livre quatriéme des Epitres de ce sçavant homme. Nous avons la Réponse dans le Recüeil des Lettres de Gregorio Corte, & c'est la quarante & uniéme, qui commence par ces mots, *Gravissimo mihi.* Lors que Lucien Grimaldi, Prince de Monaco, fut assassiné l'an 1523. Augustin Grimaldi son frere, poursuivit le meurtrier à la Chambre Imperiale de Spire, & pour trouver quelque faveur en cette Cour, il se déclara pour l'Empereur Charles-*Quint*, & mit sous la protection d'Espagne la Principauté de Monaco, dont il s'étoit rendu maître, comme Tuteur de ses neveux. Ce procedé offensa extrémement le Roi François I. qui le priva de tous les biens qu'il avoit en France. Charles-*Quint* lui donna l'Evêché de Majorque, & l'Archevêché d'Oristan, & le nomma pour être Cardinal. Mais Grimaldi mourut peu de tems après, vers l'an 1531. ou 1532. On croit que ce fut de poison. Il s'étoit trouvé au Concile de Latran, & avoit uni l'Abbaïe de Lerins à la Congregation de sainte Justine de Padoüe, du Mont-Cassin. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur*, &c.

GRIMALDI, (Jerôme) Cardinal, Archevêque de Bari, étoit de Genes, fils de *Benoit*, & fut emploïé dans les plus importantes affaires de la Republique. Depuis aïant perdu sa femme, il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut fait Cardinal par le Pape Clement VII. l'an 1527. Outre l'Archevêché de Bari, il eut les Evêchez de Venafre, d'Albengo, &c. Depuis il fut envoïé Legat à Genes, où il mourut l'an 1543. Il avoit eu trois fils, *Luc*, *Jean-Baptiste* & *Antoine*. * Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grim. Gent. Arbor.* Riccioli, *I. P. Almag.* &c.

GRIMALDI, (François-Marie) Jesuite, natif de Boulogne, & originaire de Genes, vint au monde l'an 1518. & entra chez les Jesuites l'an 1532. Il fit un grand progrès dans les Sciences, particulierement dans les Mathematiques, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation, & il mourut le 28. Decembre 1563. Nous avons de lui un Ouvrage posthume; *De Lumine, Coloribus & Iride.* * Riccioli, *I. P. Almag. & Chronol. refor.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.*

GRIMALDI, (Dominique) Archevêque & Vicelegat d'Avignon, Abbé de Montmajor-lez-Arles, &c. fils de *Jean-Baptiste*, Seigneur de Montaldeo, & Chevalier de la Toison d'or, fut nommé par le Pape Pie V. Commissaire General des Galeres de l'Eglise, & se trouva à la bataille de Lepante l'an 1571. Depuis, il fut Evêque de Savonne l'an 1581. sous Gregoire XIII. qui le transfera trois ans après à l'Evêché de Cavaillon dans le Comté de Venaissin, & peu après le nomma à l'Archevêché & à la Vicelegation d'Avignon. On y avoit besoin d'un homme de tête & d'experience, pendant la fureur des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec beaucoup de zele contre les Heretiques, & mourut l'an 1592. Il a laissé un volume de Lettres qui n'ont pas été publiées. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ughel, *Ital. sacr.* Charles de Venasque, *Geneal. Grim. Gent.* Riccioli, *in Almag.* Nouguier, *Histoire des Evêques d'Avig.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.*

GRIMALDI, (Jerôme) Noble Genois, Cardinal du titre de la Sainte Trinité *in monte Pincio*, Archevêque d'Aix en Provence, & Evêque d'Albano, fils de *Jean-Jacques* Grimaldi, Baron de saint Felix au Roïaume de Naples, fut Vicelegat du Patrimoine, Gouverneur de Rome, Nonce en Allemagne l'an 1632. Nonce en France l'an 1641. & fut créé Cardinal par Urbain VIII. l'an 1642. Par le decès du Cardinal Fachinetti, il étoit devenu Doïen du sacré College; mais l'attachement qu'il avoit pour son Eglise, l'empêcha d'aller à Rome joüir des honneurs attachez à cette dignité. Il fut extraordinairement regretté, particulierement des pauvres, à cause de sa charité, & mourut dans son palais Archiepiscopal le 4. Novembre 1685. âgé de 90. ans.

GRIMALDIN, (Jacques de) Docteur de l'Université de Boulogne en Italie, enseignoit vers la fin du XIII. siécle. Le Pape Boniface VIII. avoit demandé l'an 1294. à cette Université un habile homme, pour resoudre quelques difficultez qu'il avoit sur les Decretales. On fit choix de Grimaldin, pour aller trouver Sa Sainteté. Comme il étoit de petite taille, on dit que le Pape l'aïant apperçû dans sa chambre, crut qu'il étoit assis, & lui dit de se lever & d'approcher de lui. * Gio. Nicol. Pasquali Alidosi, *di Legge canonica & civile.*

GRIMANI, Famille de Venise, a été feconde en grands hommes. ANTOINE Grimani, pere de *Dominique* Grimani Cardinal, fut rétabli dans la charge de Procurateur de saint Marc, après avoir été destitué, pour s'être laissé vaincre par les Turcs. Il fut même élû Doge de la Republique après Leonardo Loredano l'an 1521. & mourut 22. mois après, âgé de 90. ans. MARIN Grimani, neveu du Cardinal, fut Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée l'an 1517. & fut fait lui-même Cardinal par le Pape Clement VII. l'an 1527. Il fut emploïé en diverses Legations, & mourut à Orviete au mois de Septembre 1546. MARC Grimani, son frere, avoit été fait Coadjuteur d'Aquilée l'an 1529. & mourut l'an 1545. Le Cardinal ceda ensuite le Patriarchat à JEAN Grimani, qui mourut l'an 1592. Un autre MARIN Grimani, fut Doge de la Republique l'an 1595. & mourut l'an 1660. ANTOINE Grimani, Evêque de Toricello dans l'Etat de Venise, fut Coadjuteur l'an 1618. d'Hermolao Barbaro, Patriarche d'Aquilée. Il lui succeda l'an 1622. & mourut à Venise l'an 1628. âgé de plus de 70. ans. De nôtre tems VINCENT Grimani de la même Famille, a été fait Cardinal par le Pape Innocent XII. l'an 1697. à la recommandation de l'Empereur, aux interêts duquel il étoit aveuglément dévoüé, & mourut le 24. Septembre 1710. * Candido, *Hist. d'Aquil.* Sigonius. Giustiniani. Paul Jove. André Dandoli. Ughel, &c.

GRIMANI, (Dominique) de Venise, Cardinal, Evêque de Porto, & Patriarche d'Aquilée, & fils d'*Antoine* Grimani, fut employé fort jeune dans les charges & fut nommé par la Republique entre les quatre Nobles, qui devoient accompagner l'Empereur Frederic IV. sur les terres de la Republique. Le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal au mois de Septembre 1493. Il a merité des éloges éternels, par l'amour qu'il témoigna à son pere Antoine Grimani. Ce dernier qui étoit Procurateur de saint Marc, & General d'une armée navale, aïant été défait par les Turcs, & aïant perdu la ville de Lepante, fut mis en prison, & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en sa place; & ne pouvant obtenir cette grace des Juges, rendit tous les devoirs imaginables à son pere. Il eut le plaisir de le voir retabli. Le Cardinal Grimani servit très-utilement la Republique de Venise, & mourut le 27. Août 1523. en la 63. année de son âge. Ce Prélat aimoit les Lettres, & avoit dressé une Bibliotheque de huit mille volumes. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Chrysostome, & laissa d'autres Ouvrages, qu'on trouva dans la Bibliotheque du Cardinal Sirlet, & depuis dans celle de Colonna. * Paul Jove, *l. 5. & 6.* Justinien, *l. 12. Hist. Ven.* Ciaconius, *aux Add. dans la Vie d'Alex. VI.* Bembo. Guichardin. Aubery. Onuphre. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

GRIMAUT, (le Golfe de) anciennement *Sambracitanus Sinus*, petit Golfe de la Mediterranée. Il est dans la Côte orientale de Provence, à cinq lieuës de Draguignan, & à deux de Frejus, du côté du Midi. La petite ville de saint Tropez est bâtie sur ce Golfe, qui prend son nom du Bourg de Grimaud, qui en est éloigné d'une lieuë. Quelques Geographes prennent ce Bourg pour l'ancienne *Athenopolis*, que d'autres placent à Napoule, & d'autres encore à Antibe. * Baudrand.

GRIMBERG, GRINBORG, Bourg avec un Château, qui le domine. Ce lieu est Chef d'un des 25. Bailliages

de l'Archevêché de Tréves, & situé aux confins de la Lorraine & du Palatinat du Rhin & à trois lieuës de Birkenfeld. * Mary, *Diction.*

GRIME. *Cherchez* EDMOND, &c.

GRIMME, ancienne petite ville de la Pomeranie Suédoise. Elle est dans le Duché de Bardt, à cinq lieuës de la Ville de Stralsund, du côté du Midi. * Mary, *Diction.*

GRIMMI, Ville de la Georgie en Asie. Elle est dans le Roïaume de Zacheti, & assez bonne, pour le Païs, où elle se trouve. * Baudrand.

GRIMMUS, le plus jeune des fils de Micislas, Roi des Herules, frere de Mistevon & de Mizdrache, passe communément pour le premier des Princes Rugiens. Il fut pere de ce Criton, qui bâtit la ville de Lubec, & un persecuteur cruel des Chrétiens: aïant tué Buthuë, Roi des Obotrites, il s'empara de son Roïaume; mais aïant été à son tour tué par *Henri*, frere du Prince déthrôné, il eut pour successeur son fils ou son parent *Razon*, Prince belliqueux, & Fondateur de la ville de Razenbourg. Après lui *Jaromare* I. regna: il bâtit Stralsunde, & méprisant l'Idole Svantevite, il fut le premier de sa race, qui embrassa la Religion Chrétienne. Son petit fils *Wizlaw*, se fit connoître par le zele qu'il eut à établir la Foi dans la Livonie: celui-ci eut un fils nommé *Jaromare*, qui bâtit la ville de Damgarte. Jaromare laissa *Vizlere* II. qui mourut sans laisser d'enfans, l'an de J. C. 1325. Les Princes de Pomeranie, comme descendans en ligne directe de Mistevon, frere de Grimmus, se porterent pour heritiers, & entrerent en possession des Etats, quoique les Danois s'y opposassent, aussi-bien que les Princes de Mekelbourg, qui viennent de la même Branche, mais de plus loin. * Jac. Spener, *Sylloq. Gen. Hist. in famil Vandal.*

GRIMOALD, Duc de Benevent, se fit élire Roi des Lombards l'an 662. ou 663. après Aripert. Godebert & Pertharit, fils de ce dernier se disputoient la Couronne, & Grimoald se servit de cette division pour la leur enlever. Le premier fut massacré, & Pertharit se retira chez Chagan, Roi des Avarois. Grimoald se soûtint par son esprit & sa conduite. Il défit les François par stratagême, & surprit de même l'Empereur Constant, qui avoit attaqué son fils, Duc de Benevent. Le Duc Loup s'étoit rendu maître du Frioul. Grimoald engagea le même Chagan à le chasser de cette Province, & ensuite il l'en chassa lui-même. Il gagna aussi les François qui étoient en état de secourir Pertharit, & mourut après 9. ans de regne, vers l'an 673. Pertharit remonta sur le Thrône. * Paul Diacre *l.* 5. Sigonius, *de reg. Ital.*

GRIMOALD, fils de *Pepin*, lui succeda en sa charge de Maire du Palais d'Austrasie. Oton qui étoit Bail, ou qui avoit charge de porter le jeune Sigebert, pretendoit à cet emploi, & le disputa durant trois mois à Grimoald qui le fit tuer par Leutaire, Duc des Allemans. Après la mort de Sigebert, arrivée l'an 650. ou 662. Grimoald fit tondre un fils qu'il laissoit, nommé *Dagobert*, par Didon Evêque de Poitiers, & le relegua dans un Monastere en Irlande. Non content d'avoir dépoüillé ce Prince, il voulut mettre son propre fils sur le Thrône; mais cet attentat inspira tant d'horreur aux Austrasiens, qu'ils se revolterent contre Grimoald. Ils le surprirent avec son fils, & les menerent à Paris au Roi Clovis II. qui fit mourir Grimoald, ou qui selon d'autres, le fit confiner en une prison perpetuelle, l'an 654. ou 664. selon Sigebert. Aimoin. *l.* 4. *c.* 35. *& suiv.* Fredegaire, *c.* 38. *& suiv.* Dupleix & Mezeray, *au regne de Clovis II.*

GRIMOALD, fils de *Pepin* le Gros, dit de *Heristel*, fut Maire du Palais des Rois Childebert II. & Dagobert III. Il épousa vers l'an 712. *Teutsinde* ou *Theodisinde*, fille de *Rabot*, Duc des Frisons, & n'en eut point d'enfans. Un Frison nommé Rangaire, l'assassina à Liege, sur le tombeau de saint Lambert, au mois d'Avril 714. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Jacques de la même ville, *& laissa un fils naturel nommé* Thibaud, *qui fut Maire du Palais sous Dagobert III. & qui fut assassiné en l'an* 741. *Voiez* l'Auteur des Gestes des François, les Annales de Mets, &c.

GRIMOARD, Famille connuë sous le nom du Roure. La Maison de Grimoard, illustre, & d'une ancienne Noblesse, a été feconde en Grands Hommes.

I. GRIMOARD I. du nom, Chevalier, Seigneur du château de Beauvoir en Gevaudan, d'où dépendoit & dépend encore le Païs, appellé *la Plaine de Montbel*, vivoit dans le X. siécle. Il donna à l'Eglise de Mende certains Fiefs, & à divers Benefices de son voisinage des Ténemens de bois considerables. Il épousa *Gertrude* Dame du Roure, & ses dépendances, dont il eut Grimoard, qui suit.

II. GRIMOARD II. du nom, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, Salamones, l'Hermet, Serres, &c. épousa *Hermessinde* de Narbonne, fille de *Guillaume*, dit *Pelet*, Baron d'Alais, cadet des Vicomtes de Narbonne; & passa une Transaction, l'an 1008. avec le Seigneur de Randon, son voisin, pour les limites de leurs Terres. De son mariage sortit, GRIMOARD, qui suit.

III. GRIMOARD III. du nom, dit *Aimeric* de Beauvoir, Chevalier, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, il épousa l'an 1014. *Dragonette* de Randon, fille de *Guillaume* Baron de Randon, qui lui porta diverses Seigneuries, contiguës à sa Terre du Roure, & eut pour fils GUILLAUME, qui suit.

IV. GUILLAUME de Grimoard I. du nom, Chevalier, Seigneur du Roure & de Beauvoir, &c. épousa l'an 1042. *Adelaide* de Luc, fille de *Guerin* Baron de Luc, qui lui porta la Terre de la Garde-Guerin, contiguë à sa Terre du Roure, & fut pere de GUIGON, qui suit.

V. GUIGON de Grimoard I. du nom, Chevalier, &c. épousa *Resplandine* de Châteauneuf; laquelle lui porta les Baronnies de Grisac, Verfeüil, Bellegarde, Randon, Bedouese, &c. Il fit son Testament l'an 1108. & laissa PIERRE, qui suit.

VI. PIERRE de Grimoard I. du nom, Chevalier, &c. épousa l'an 1113. *Antoinette* d'Alegre; de laquelle il eut RAIMOND, qui suit. Il fit son Testament l'an 1143.

VII. RAIMOND de Grimoard, Chevalier, &c. épousa l'an 1154. *Jeanne* d'Anduse; de laquelle il eut, GUILLAUME, qui suit; & *Jacques*, Recteur du saint Palais. Il fit son Testament l'an 1177.

VIII. GUILLAUME II. du nom, dit *Hugon* de Grimoard, Chevalier, &c. épousa l'an 1196. *Catherine* de Joyeuse, fille de *Guillaume* Baron de Joyeuse; & fit son Testament l'an 1228. instituant son heritier, GUIGON, qui suit.

IX. GUIGON de Grimoard II. du nom, Chevalier, Baron du Roure, &c. épousa, l'an 1236. *Sibylle* de la Tour, fille du Seigneur de la Tour-d'Oliergues. Il reçut une donation considerable, l'an 1249. de Dragonet de Joyeuse, son cousin. Il eut entr'autres enfans, MAURICE, qui suit; & GUILLAUME, qui fut le Chef de la Maison du ROURE, en Italie, rapportée ci-après. Il fit son Testament, l'an 1292. instituant heritier, ledit Maurice, son aîné.

X. MAURICE de Grimoard-de-Beauvoir, &c. I. du nom, épousa, l'an 1280. *Algline* de Naves, dont il eut, GUILLAUME, qui suit; & *Maurice*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem; en faveur duquel il établit une pension viagere dans son Testament, qui est de l'année 1313. déclarant que ce fils aïant fait profession dans ledit Ordre, il ne peut prétendre qu'une pension.

XI. GUILLAUME de Grimoard-de-Beauvoir, Chevalier, Baron du Roure, &c. III. du nom, épousa, l'an 1305. *Amphelise* de Sabran, Dame de Montferrand, fille du Comte d'Arian, de la Maison de Sabran en Provence, sœur d'*Elzear* de Sabran, Comte d'Arian, canonisé sous le nom *de Saint Elzear*, par Urbain V. son neveu, l'an 1368. Elle étoit aussi parente de Charles II. Roi de Jerusalem & de Sicile; comme il paroît par la qualité de parent, que ce Roi donne à saint Elzear, frere de ladite Amphelise, en lui commettant ses affaires à la Cour de France. Il eut plusieurs enfans de ce mariage; sçavoir, 1. GUILLAUME, l'aîné, qui fut Pape sous le nom d'URBAIN V. 2. ETIENNE, qui suit; 3. MAURICE, auquel il donna en faveur de mariage, la Baronnie du Roure, Montbel, Serres, & autres Seigneuries, formant par-là deux Branches, qui furent réünies, l'an 1478. comme il sera dit ci-après; 4. ANGELIC, Cardinal, dont il est parlé dans un article separé. *Dauphine*, mariée au Baron de Rocheblave, mere de *Pierre* de Rocheblave, Cardinal, dont le corps repose dans un tombeau, en l'Eglise des Benedictins de Villeneuve d'Avignon, avec une belle Inscription. Guillaume III. fit son Testament, l'an 1364. Son fils aîné Guillaume, se consacra à Dieu dès sa plus tendre jeunesse dans l'Ordre de saint Benoît, dont il n'a jamais quitté l'habit, quoiqu'élevé au souverain Pontificat. Sa

pieté fut soûtenuë par une profonde érudition : Docteur en Droit Canon & en Theologie, il les professa à Avignon, à Montpellier & à Toulouse. Il fut Abbé de saint Pierre de Montpellier, dont il fit rebâtir l'Eglise, lorsqu'il fut Pape, où l'on voit ses Armes en plusieurs endroits, & principalement aux deux éguilles qui sont devant le grand portail. Ensuite il fut Abbé de saint Germain d'Auxerre, où l'on voit encore ses Armes à la voûte de l'Eglise, & aux chaires du chœur, & enfin, Abbé de saint Victor de Marseille, dont il fit rebâtir le Monastere, l'enfermant de bonnes murailles, garnies de tours. De cette Abbaïe il fut élevé à l'Eglise de Mende, d'où le Pape Innocent VI. le tira pour lui confier les Légations les plus importantes, & auquel il succeda, le 28. Octobre 1362. aïant été élû, quoiqu'absent, comme il est dit en son lieu. Le Roi Jean, penetré de sentimens d'estime & de reconnoissance pour les services qu'Urbain V. lui avoit rendus, soit durant sa prison en Angleterre, soit pour les impositions & alienations des biens d'Eglise qu'il avoit permises pour fournir à sa rançon ; l'étant allé visiter à Avignon, lui offrit de grands biens pour son pere : ce que le Pape refusa, disant que son pere étoit assez riche & assez puissant pour se passer de ces bienfaits. Le Roi neanmoins affranchit à sa consideration les Vassaux, Sujets, & Ressortissans des Terres & Seigneuries du pere de ce Pape, pour lui & ses successeurs à perpetuité, de tailles, subventions impositions, subsides, & generalement de toutes charges, *ab omnibus subventionibus, impositionibus, talliis, focagiis, cavalcatis, angariis, perangariis, aliisque omnibus oneribus quibuscumque, ut in perpetuum felix & inclita memoria habeatur ipsius Urbani Papæ, & ejusdem Papæ contemplatione exempti sint, &c.* c'est ainsi que s'exprime ce Roi dans ses Lettres Patentes, datées de Villeneuve-lez-Avignon, l'an 1363. dans lesquelles Guillaume de Grimoard, pere dudit Urbain V. est qualifié *Chevalier de l'Ordre du Roi*, qui étoit celui de l'Etoile. Charles V. successeur du Roi Jean son pere, confirma le même Privilege, par ses Lettres Patentes de l'année 1366. duquel Privilege, confirmé par tous nos Rois, le Comté du Roure & Marquisat de Grisac, composez d'environ vingt Paroisses, joüissent depuis ce tems-là. Le même Pape fonda encore deux Chapitres, l'un à Quesac, & l'autre à Bedoüez, qui étoient deux Terres de son pere. Sa mere avoit été enterrée audit Bedoüez. Ces deux Chapitres subsistent encore, avec Dignité, & font hommage au Comte du Roure.

XII. ETIENNE de Grimoard I. du nom. Baron de Grisac, Verfeüil, Bellegarde, Randon, &c. épousa *Magdelaine* de Senneret, Dame de Montferrand, sa cousine, & eut de ce mariage, GRIMOARD de Grimoard, qui suit ; *François*, Evêque de Mende, puis Archevêque d'Avignon, & Cardinal, Legat en Italie, Vicaire General du Pape, son oncle, &c. Il fit son Testament l'an 1373.

XIII. GRIMOARD de Grimoard IV. du nom, Chevalier &c. épousa l'an 1369. *Dauphine* de Montfaucon, fille du Baron d'Usez. Il fit son Testament l'an 1397. & fut pere d'ANGELIC, qui suit.

XIV. ANGELIC de Grimoard I. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa, l'an 1414. *Isabeau* de Cadoüine, dont il eut ANTOINE, qui suit ; & fit son Testament l'an 1439.

XV. ANTOINE de Grimoard I. du nom, Chevalier, &c. épousa, l'an 1450. *Marguerite* de Montlaur, dont il n'eut qu'une fille nommée *Urbaine*, qui fut heritiere des Baronnies de Grisac, Verfeüil, Bellegarde, Randon ; des Seigneuries de Saint Privat, Quesac, Bedoüez, Saint-Andiol, Prunet, &c. qui fut mariée à *Guillaume* de Grimoard de Beauvoir-du-Roure ; V. du nom, comme il sera dit ci-après. Il fit son Testament, l'an 1494.

SECONDE BRANCHE.

XII. MAURICE de Grimoard-de-Beauvoir, Baron du Roure, II. du nom, Chevalier, &c. fils de GUILLAUME III. frere du Pape URBAIN V. d'*Angelic*, Cardinal, & d'*Etienne*, dont il est parlé ci-dessus, épousa l'an 1332. *Aymarde* de Poitiers, dont il eut *Helissaire*, qui se fit Chartreux, fut General de son Ordre, refusa la Pourpre de Cardinal, & mourut en odeur de sainteté. L'Auteur du Catalogue des Prieurs Generaux des Chartreux se trompe, lorsqu'il l'appelle *Elzear de Grimoaldi*. Ledit Maurice II. eut encore de son mariage, ARMAND, qui suit ; *Julien*, Cardinal ; & *Guillaume*, Evêque de Mende.

XIII. ARMAND de Grimoard, Chevalier, &c. épousa, l'an 1369. *Antoinette* de Villates, & eut sous le regne de Charles VI. l'an 1396. un titre authentique, & qui certainement fait beaucoup d'honneur à la Maison du Roure. Ce Roi voulant s'assûrer des Seigneurs riches & puissans en Languedoc, pour s'opposer aux incursions des Anglois, voisins de cette Province, y envoïa des Commissaires, députez à cet effet ; lesquels reconnurent 1. *Que la Noblesse dudit Armand étoit si ancienne, que la memoire en avoit toûjours été conservée, & que les plus anciens instrumens en faisoient mention.* 2. *Que lui & ses prédecesseurs avoient toûjours servi les Rois dans les guerres contre les Anglois, & autres ennemis de l'Etat, en menant leurs Vassaux avec armes & chevaux.* 3. *Qu'il avoit des Terres & des Seigneuries considerables, pour soutenir sa qualité, & fournir gens-d'Armes au Roi.* 4. *Que la vie & les mœurs de lui & de ses prédecesseurs avoient toûjours été sans reproche.* Ces quatre Articles furent attestez par serment sur les saints Evangiles, pardevant lesdits Commissaires, séans à Maruejols en Gévaudan, par quatre Gentilhommes de distinction. Dans le même Titre, ledit Armand *promet pour lui & pour ses successeurs, de servir fidelement le Roi & ses Successeurs, avec armes & chevaux, en menant ses Vassaux.* Il eut de son mariage, GUILLAUME, qui suit ; & fit son Testament, l'an 1400.

XIV. GUILLAUME de Grimoard &c. Chevalier, &c. & IV. du nom épousa, l'an 1392. *Smaragde* de Beaumont, fille & heritiere de *Jean* de Beaumont. Il eut de ce mariage, GUIGON, qui suit ; & FOULQUES qui a fait la Branche des Marquis de BRISON, rapportée ci-après. Ledit Guillaume fit son Testament, l'an 1415.

XV. GUIGON de Grimoard de Beauvoir III. du nom, Chevalier, &c. épousa l'an 1438. *Antoinette* de Gardies, fille & heritiere de *Guirand* de Gardies, & de *Sybille* de Guilafret, laquelle lui porta plusieurs Terres & Seigneuries. C'est de lui que la Rocheflavin, dans *son Histoire des Parlemens*, dit qu'en 1443. lors de la fixation du Parlement de Languedoc à Toulouse, la premiere séance fut emploïée à examiner un procès entre les Seigneurs du Roure & de Montlaur ; pour lequel y aïant des faits à verifier sur les lieux, le Premier President, nommé *Isnarel* Bletereus, fut député. Chose extraordinaire, dit cet Auteur ; mais qui fut fait par la consideration & qualité des Parties. Ledit Guigon eut GUILLAUME, qui suit ; & fit son Testament l'an 1449.

XVI. GUILLAUME de Grimoard-de-Beauvoir, Baron du Roure, V. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General de l'Armée de Charles III. Roi de Naples & de Sicile, vers l'an 1480. épousa, l'an 1478. *Urbaine* de Grimoard, sa cousine, fille unique & heritiere de toutes les Baronies, Seigneuries & Terres d'*Antoine* I. de Grimoard, Baron de Grisac, de Verfeüil, &c. & de *Marguerite* de Montlaur. Par cette alliance les deux Branches d'ETIENNE & de MAURICE II. furent réünies, & les biens sont parvenus à leurs descendans. Le Testament dudit Guillaume V. est de 1499. Urbaine sa femme, fit aussi le sien, l'an 1530. Ils eurent de leur mariage *Antoine*, qui mourut jeune sans posterité ; & CLAUDE, qui suit.

XVII. CLAUDE de Grimoard, de Beauvoir, du Roure, Chevalier, Capitaine de cent Hommes d'Armes, succeda par le décès d'*Antoine*, son aîné, à toutes les Terres de son pere. Il épousa, l'an 1520. *Fleurie* de Pourcelet, fille de *Pierre*, Seigneur de Maillanes, qui descendoit du fameux *Guillaume* de Pourcelet, Viceroi de Sicile lors des Vêpres Siciliennes, auquel seul le Siciliens laisserent la vie, dit l'Histoire, à cause de ses rares vertus & de sa qualité. Elle étoit sœur de *Loüise* de Pourcelet, femme de *Jacques* de Budos, Marquis de Portes, de laquelle est venuë *Loüise* de Budos, seconde femme du Connêtable de Montmorency mere de Madame la Princesse de Condé. Claude eut de son mariage, 1. ANTOINE, qui suit ; 2. LOUIS, Baron de Saint Florens, qui a formé la Branche de Saint Florens & de Beauvoir ; 3. *Pierre*, Chevalier de Malthe ; 4. *Claude*, Baron des Vans ; 5. JACQUES, qui a formé la Branche d'Elze, & qui épousa *Suzanne* d'Isard, fille de *Jacques* d'Isard de Crussoles, & de *Loüise* de Cardaillac. Il eut de ce mariage *Balthasar* du Roure, qui épousa *Helene* de Sanson ; & *Jacques*, Seigneur de S. André, Prieur de S. Victor des Grevieres, de S. Pierre des Vans & des Saleles. Celui-ci eut *Claude dit l'Abbé de Malons*,

Prieur des Vans & de Gravieres, lequel voulant reparer le desordre causé dans la ville des Vans par un autre Claude du Roure, dans le XVI. siécle, qui aïant eu le malheur de donner dans les erreurs des Religionnaires, avoit fait abbatre l'Eglise Prieurale & Paroissiale au son des instrumens: celui-ci, précisément cent ans après, fit abbatre le Prêche des Cavinistes au son des instrumens. & élever sur ses ruines, la grande & belle Eglise Prieurale & Paroissiale; & *Loüis*, Seigneur d'Elze, Brahic, la Figere, Baron des Baumes, qui épousa *Jacqueline* d'Heral, fille de *Jacques* d'Heral, Vicomte de Bresis, & d'*Anne* de la Tour-du-Pin-la-Charce, sœur du Marquis de la Charce, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & tante de l'illustre *Philis* de la Tour-du-Pin-la-Charce, qui en 1692. lors de l'irruption du Duc de Savoye en Dauphiné, fit armer, sous les ordres de M. le Maréchal de Catinat, les Communes de son Canton; & mis à leur tête, repoussa plusieurs fois les ennemis, qui s'étoient avancez pour piller & brûler. Cette action la fit recevoir du Roi avec les dernieres marques d'estime, & Sa Majesté l'honora d'une pension. Ils ont eu de leur mariage, *Jacques*, qui épousa 1. *Marianne* de Colonne, fille du Sieur de Colonne d'Aubenas, qui descend de la Maison des Colonnes de Rome. 2. *Jeanne* de Morangiers, fille du Sieur de Morangiers, Seigneur de la Vigere, de l'Hermet, &c. 3. *Scipion*, dit *l'Abbé de Saint Jean*, dont l'humilité & le détachement de ce monde, lui aïant fait refuser les Benefices, qui lui étoient offerts, a toûjours vêcu dans les exercices d'une pieté la plus édifiante. & en même tems la plus pénitente. aïant été trouvé après sa mort revêtu de la haire & du cilice, qu'il avoit toûjours portez depuis plus de vingt ans qu'il étoit engagé dans l'état Ecclesiastique. Son zele enfin pour l'instruction de la jeunesse, lui fit donner tout son bien, pour fonder les Ecoles Chrêtiennes dans la ville des Vans, voulant par son Testament, que si cette Fondation ne pouvoit pas réüssir, son bien allât à l'Hôpital General de Lyon; *Cesar-Augustin*, Religieux Réformé de Cluni; *Loüise*, mariée à *N.* d'Audibert, Sieur de la Calmette; *Marie*, Religieuse de la Congregation de Nôtre-Dame; *Loüis*, qui a épousé *N.* de la Garde; *Antoine*, Prieur & Conseigneur de la ville des Vans. Ledit Claude du Roure eut encore 6. *Françoise*, mariée au Baron de Barry, Marquis de S. Aunays, Gouverneur de Leucate, laquelle, l'an 1580. aïant reçû une Lettre de son mari pris en une sortie sur les Espagnols, qui assiegeoient Leucate, par laquelle il lui défendoit de rendre la ville, quelques menaces qu'ils lui fissent, aima mieux qu'ils lui ôtassent la vie, que de rendre cette Place; en consideration de quoi le Roi Henri *le Grand* en la premiere année de son regne, donna le Gouvernement de Leucate à cette Dame, hereditaire à ses descendans; 7. *Jeanne*, mariée à *N.* d'Heral, Vicomte de Bresis; 8. *Françoise*, mariée à *N.* Baron de Morangiers, Ambassadeur à Constantinople. Le Testament dudit Claude est de l'année 1547.

XVIII. Antoine de Grimoard, Chevalier de l'Ordre du Roi, Comte du Roure, Marquis de Grisac, par Brevet du Roi Charles IX. Capitaine de cent Hommes d'Armes, Lieutenant de la Garde Ecossoise; épousa l'an 1556. *Claudine* de la Fare, fille de *Pierre* de la Fare-Montclar, &c. Il fut fait Chevalier de l'Ordre, l'an 1572. comme il paroît par une Lettre du Roi Charles IX. où il dit; *Que par ses vaillances, vertus & merites, il a été élu Chevalier, & qu'il luy envoïe le Collier par le Sieur de Joyeuse, Chevalier dudit Ordre.* Il eut de son mariage, 1. Jacques, qui suit; 2. *Antoine*, Comte de Saint-Remese. Maréchal de Camp des Armées du Roi, qui d'*Anne* d'Ornano, fille d'*Alfonse*, Maréchal de France, & sœur de *Jean-Baptiste*, aussi Maréchal de France, eut deux enfans mâles, dont l'un fut marié, & eut deux fils; *N.* Baron d'Aigueze; & *Jean-Baptiste*, Abbé Regulier de saint André de Villeneuve-lez-Avignon. Il fut tué au service du Roi, de même que son frere. Ledit Baron d'Aigueze n'eut qu'une fille, mariée à *N.* de Felis; & un fils Page du Roi, mort sans posterité; 3. *Helene*, mariée à l'aîné de la Maison de Cambis; dont l'aîné a épousé la sœur de M. le Cardinal de Janson; 4. *Claude* de Grimoard, &c. Marquis de Bonnevaux & du Combalet, Gouverneur d'Amiens & de Soissons, qui épousa *Marie* d'Albret de Luynes, sœur du Connêtable de Luynes, du Duc de Luxembourg & du Maréchal de Chaulnes. Il eut de son mariage *Antoine*, Marquis du Combalet, Lieutenant General & Colonel de Normandie, qui épousa *Marie-Magdelaine de Vignerod de Pontcourlay*, niéce du Cardinal de Richelieu; laquelle fut dans la suite Duchesse d'Aiguillon. Il fut tué au siege de Montpellier; 5. *Anne* de Grimoard-du-Roure, mariée à *Charles* de Crequy, Lieutenant General, Mestre de Camp du Regiment des Gardes, fils du Maréchal de Crequy, qui fut tué à Chambery l'an 1630. morte le 18. Février 1686. Ils eurent de leur mariage trois enfans mâles; *Charles*, Duc de Crequy, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Paris, &c. *Alfonse*, Comte de Canaples, mort Duc de Lesdiguieres, l'an 1711. & *François*, Maréchal de Crequy, Gouverneur de Lorraine. Ledit Antoine fit son Testament l'an 1575.

XIX. Jacques de Grimoard-de-Beauvoir, Chevalier Comte du Roure & Marquis de Grisac, par Lettres Patentes du Roi Henri IV. portant érection, l'an 1608. avec prérogatives d'un Juge d'Apau, ressortissant immédiatement au Parlement de Toulouse, Baron de Barjac, les Vans, Verfeüil, Bellegarde, Randon, &c. Capitaine de cent Hommes d'Armes, Gentilhomme de la Chambre, Maréchal de Camp, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, épousa l'an 1599. *Jacqueline* de Montlaur, fille aînée de *Loüis* dernier Marquis de Montlaur, & de *Marie* de Maugiron; lesquels ne laisserent point d'enfans mâles. Elle eut deux sœurs; l'une, *Marguerite* de Montlaur, alliée à *Henri-François*, Colonel d'Ornano, fils puîné d'*Alfonse*, Maréchal de France; duquel elle a eu deux filles; *Anne*, épouse de *François* de Lorraine, Prince de Harcourt, mere d'*Alfonse* de Lorraine; & *Marguerite* d'Ornano, mariée à *Loüis-François* Adhemar, Comte de Grignan, mere du Comte de Grignan, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General en Provence; de feu M. l'Archevêque d'Arles; de M. le Comte d'Adhemar, Maréchal de Camp, Menin de Monseigneur le Dauphin; & de M. l'Evêque de Carcassonne. L'autre, *Marie* de Montlaur, mariée 1. à *Philippe* d'Agoult, Comte de Sault; 2. à *Jean-Baptiste* d'Ornano, Maréchal de France, fils d'*Alfonse* I. Maréchal de ce nom. Ledit Jacques de Grimoard, &c. eut de son mariage, 1. *Loüis*, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, mort dans la guerre d'Italie sans être marié; 2. Scipion, qui suit; 3. *Gabrielle*, mariée à *Anne* de Bornes, Comte de Laugere & de Mirandole; 4. *Jeanne*, mariée à *Jacques* d'Audibert, Seigneur de Lussan, pere de *Jean*, Comte de Lussan, Chevalier des Ordres du Roi, qui de *Marie-Françoise* Raimond, a eu pour fille unique, *Marie-Gabrielle* d'Audibert, mariée en 1700. à *Henri* Fitz-James, Duc d'Albemarle, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, fils naturel de *Jacques* II. Roi d'Angleterre; 5. *Françoise*, mariée à *George*, Comte de Vaugué; 6. *Marguerite*, Abbesse de Tarascon. Il fit son Testament l'an 1637.

XX. Scipion de Grimoard-de-Beauvoir-de-Montlaur, Comte du Roure, Marquis de Grisac, &c. Colonel de deux Regimens, Cavalerie & Infanterie, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & de la Province de Languedoc, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier, & ensuite de la Ville & Citadelle du Pont-Saint-Esprit, avoit été élevé dans sa jeunesse auprès de Gaston de France; parce que le Maréchal d'Ornano, son oncle, Gouverneur de ce Prince, avoit mis ce neveu à étudier avec lui. Il sçut lui plaire & a toûjours été honoré de son estime, de son amitié & de ses bien-faits. Il épousa 1. en 1639. *Gresinde* de Baudan, fille unique & heritiere de *Pierre* de Baudan, President en la Souveraine Cour des Comptes de Montpellier. Il reçut ses Provisions de Lieutenant General des Armées du Roi l'an 1650. & servit en cette qualité dans l'Armée de Flandres, commandée par le Maréchal d'Aumont. Il appaisa souvent par sa conduite & par les armes, les mouvemens des Religionnaires dans la Province, & fit executer avec tant de fermeté & de conduite l'ordre du Roi, qui excluoit les Huguenots du Consulat de Montpellier & de Nîmes, qu'il merita le Gouvernement de la Ville & Citadelle de Montpellier, où il reçut le Roi, la Reine Mere & le Cardinal Mazarin, avec toute la Cour l'an 1660. d'une maniere magnifique, dont leurs Majestez lui témoignerent leur satis-

faction. Le Roi l'honora du Collier de ses Ordres l'an 1661. Il mourut à Paris l'an 1669. Il eut de son mariage, 1. *Jacques*, tué en Hongrie, à la bataille de Raab, l'an 1664. 2. *Jacqueline*, mariée à *Armand* Vicomte de Polignac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville du Puy, duquel mariage sont issus, *Sidoine Apollinaire*, Vicomte de Polignac & *Melchior*, Cardinal de Polignac; 3. LOUIS-PIERRE-SCIPION, qui suit; 4. *François*, Abbé Regulier de saint André de Villeneuve-lez-Avignon; 5. *Louis*, Marquis de Grisac, marié à *N.* d'Apcher; *Charles* & *Gaston*, Chevaliers de Malthe, morts. Il épousa en secondes nôces, l'an 1664. *Jacqueline* de Bornes de Laguere, veuve de *Charles-Auguste*, Marquis de la Fare, sa niece, par la dispense qu'Alexandre VII. lui accorda de son plein pouvoir, sans frais ni procedures, comme son parent, morte en Janvier 1712. âgé de 86. ans.

XXI. LOUIS-PIERRE-SCIPION de Grimoard-de-Beauvoir, & de Montlaur, II. du nom, Chevalier, Comte du Roure, Marquis de Grisac, &c. Seigneur de toutes les Places susdites, trois fois Baron des Etats Generaux de Languedoc, Lieutenant General pour le Roi en ses Armées & Province de Languedoc, Gouverneur de la Ville & Citadelle du Pont-Saint-Esprit, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, épousa l'an 1666. *Claude-Marie* du Gast, fille d'*Achille* du Gast, Seigneur d'Artigny & de Montgauger en Touraine, & de *Marie* d'Argouge-le-Coutelier, petite-fille d'*Antoinette* de Montmorency-Fosseuse. & du fameux Marquis du Gast Colonel des Gardes sous les Rois Charles IX. & Henri III. à qui ce dernier confia la garde du Cardinal de Guise à Blois, après la mort du Duc son frere. Le Roi Loüis *le Grand* eut la bonté de proposer & conclure ce mariage, & de signer au Contrat avec de grands bien-faits. Il fit l'honneur à M. le Comte du Roure de lui donner la chemise le soir de ses nôces à l'Hôtel de Crequy, où le Duc donna une Fête magnifique à Sa Majesté, tant pour faire sa Cour, que pour faire plaisir à *Anne* du Roure, sa mere. L'an 1670. n'étant âgé que de 22. ans, il eut le Commandement de l'Armée du Roi, composée principalement de sa Maison, & dissipa les Rebelles du Vivarais; & depuis en toute occasion, il a sçu gouverner les peuples soûmis à son autorité, jusques à faire poser les armes aux Huguenots plusieurs fois, & notamment l'an 1684. à ceux du Vivarais. & ensuite à ceux des Cevennes, pour lesquels il obtint d'abord amnistie. Il avoit suivi le Roi, & servi à la tête d'un Regiment de Cavalerie, à la campagne de Lille en Flandres, l'an 1667. à la premiere conqueste de la Franche-Comté, l'an 1668. aux Guerres de Hollande l'an 1672. & 1673. puis en Roussillon, jusques à la Paix de Nimegue. Il a eu de son mariage, 1. LOUIS-SCIPION, qui suit; 2. *Marie-Elizabeth*, mariée à *Antoine*, Marquis de Longaunay; 3. *Fleurie-Therese*, épouse de *Augu\'ste* Comte de la Fare-Tornac, Colonel de Dragons, Brigadier des Armées du Roi; 4. *Louise-Darphine*, Abbesse de la Ville-Dieu d'Aubenas; 5. *Ange-Urbain*, né l'an 1682. Colonel du Regiment du Roure Infanterie; lequel fort jeune, a donné des marques de sa valeur à la bataille de Frédelingne, au dernier siege de Brisac, & à la funeste bataille d'Hostec.

XXII. LOUIS-SCIPION de Grimoard, III. du nom, Chevalier, Marquis du Roure, Capitaine de Chevaux-Legers, Lieutenant General pour le Roi en sa Province de Languedoc, Gouverneur de la Ville & Citadelle du Pont-Saint-Esprit, épousa l'an 1688. *Louise-Victoire* de Caumont de la Force, fille de *Jacques* Nompar de Caumont, Duc de la Force. Le Roi fit l'honneur aux Parties de signer leur Contrat de mariage; en faveur duquel Sa Majesté accorda au Marquis du Roure les Charges & Dignitez de son pere, avec survivance à sondit pere, auquel elles sont restées par sa mort à la bataille de Fleurus. Il a laissé *Adelaïde*, fille, épouse du Comte de Laval Monmorancy; & LOUIS-SCIPION-CLAUDE, posthume, qui est à present Capitaine de Cavalerie.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Beaumont, Marquis de Brison.

XV. FOULQUES de Grimoard, du Roure, second fils de GUILLAUME IV. du nom, & de *Smaragde* de Beaumont, fut nommé par sa mere heritier de toutes les Terres & Seigneuries dont elle avoit herité de son pere, à la charge de porter le nom & les armes de Beaumont, quitta le nom & les armes de Grimoard & prit celles de Beaumont: ce qu'ont fait ses successeurs jusques à ce jourd'hui: ils ont neanmoins toûjours soûtenu avec honneur & avec distinction leur illustre naissance. Ledit Foulques épousa *Catherine* de Montbrun; dont il eut JEAN I. qui épousa *Anne* Adhemar de Grignan; qui eut de son mariage JEAN II. lequel épousa *N.* de Rochebonne, de la Maison de Rochebonne de Lyon; qui eut de son mariage JEAN III. qui épousa *Anne* de Comtes. De ce mariage vint ROSTING I. qui épousa *Jeanne* de Caires de la Bastide-d'Antraigues: dont il eut JOACHIM, Maréchal des Camps & Armées du Roi, connu dans l'Histoire sous le nom *du Brave Brison*. Il épousa *Isabeau* de Fortias-d'Urbin; & eut ROSTING II. lequel épousa *Françoise* d'Eure du Puy-Saint-Martin. De ce mariage est venu FRANÇOIS, lequel a épousé *Françoise* Desboca de Solignac: ils ont de leur mariage JOSEPH, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment du Roi; *Joseph-Laurent*; & *Anne-Joseph*, tous deux Chevaliers de Malthe.

BRANCHE DU ROURE EN ITALIE.

X. GUILLAUME de Grimoard-de-Beauvoir-du Roure, second fils de GUIGON II. du nom, & de *Sibylle* de la Tour-Oliergues, aïant suivi Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples & de Sicile lorsque ce Prince passa de France en Italie; s'attacha ensuite à Charles II. dit *le Boiteux*, son successeur, auprès duquel il fit une assez grande fortune. Il épousa une riche heritiere à Turin; & fut Chef de la Maison du Roure en Italie, si connuë & si illustre, par les grands Hommes qui en sont sortis; parmi lesquels on peut compter FRANÇOIS du Roure, Cardinal, puis Pape, sous le nom de SIXTE IV. lequel, l'an 1477. donna le Chapeau de Cardinal à *Christophle* du Roure, Archevêque de Tarentaise; & l'an 1480. à *Dominique* son frere, Archevêque de Turin; RAPHAEL du Roure, frere de ce Pape, & pere de JULIEN, Cardinal, qui dans la suite fut Pape, sous le nom de JULES II. Ce fut lui, qui avant son Pontificat, fit bâtir & dota le College du Roure à Avignon; *Clement* du Roure, neveu de ce dernier Pape, Evêque de Mende, & ensuite Cardinal l'an 1503. *Leonard* du Roure Evêque d'Agen & Cardinal, l'an 1505. Celui-ci fit bâtir la Maison Episcopale d'Agen; autour de laquelle on voit encore les Armes du Roure.

De cette Maison, sont sortis les Ducs d'URBIN, desquels la posterité mâle a fini, l'an 1694. dans la personne de *Julie-Victoire* du Roure, épouse de *Ferdinand* II. Grand-Duc de Toscane. Il reste encore aujourd'hui en plusieurs villes d'Italie, comme à Genes, à Turin, & autres villes, diverses Branches de la Maison du Roure, qui ont toûjours reconnu le Comte du Roure en France, pour Chef de leur Maison. Le Pape Alexandre VII. de la Maison de Chigi, qui par sa mere descendoit de la Maison du Roure, envoïa un Bref, après son Exaltation, à Scipion, Comte du Roure, l'an 1660. par lequel le reconnoissant pour son parent, il lui offre ses services; & en cette consideration, il lui accorda l'an 1664. de sa propre autorité, sans frais & sans procedures, la Dispense d'épouser sa niece. * Bousquet, *in not. ad vitam Urban. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *des Evêq. d'Avignon.* Aubery, *Hist. des Card.* Mariana, *l.* 27. *c.* 11. Onuphre, Sponde. Du Chêne, &c.

GRIMOARD, (Anglic ou Angelic de) Cardinal, Evêque d'Avignon, dans le XIV. siécle, étoit fils de GUILLAUME de Grimoard, Baron de Grisac, &c. en Gevaudan, & d'*Amphelise* d'Agrian, & frere du Pape Urbain V. Il abandonna le siécle fort jeune, & se consacra à Dieu, parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin, où il passa par divers degrez. Depuis *Guillaume* de Grimoard, son frere, Abbé de saint Victor-les-Marseille, aïant été fait Pape l'an 1362. sous le nom d'Urbain V. éleva Angelic aux dignitez de l'Eglise. Ce Pontife le pourvut de l'Evêché d'Avignon, & le mit au nombre des Cardinaux le 18. Septembre 1366. Angelic de Grimoard, prit alors le titre de saint Pierre aux Liens, & ensuite opta l'Evêché d'Albe. Mariana ajoûte qu'il alla Légat ou Vicaire General dans la Romagne, dans la Marche d'Ancone, & dans la Lombardie, & prit possession de cet emploi à Boulogne l'an 1368. accompagné

de Galeoto & Pandolfe Malatesta, des Princes de la Maison d'Est, & de divers autres Seigneurs Italiens. Après la mort d'Urbain V. l'an 1370. le Cardinal de Grimoard vint rendre compte de sa Legation à Gregoire XI. son successeur. Il suivit depuis le parti de Clement VII. & mourut à Avignon le 17. Mars 1387. Ce Prélat emploia presque tous ses revenus, en fondations saintes. Les plus celebres sont celles de l'Abbaïe des Religieuses de sainte Croix d'Apt, de l'Ordre de Citeaux; les Monasteres des Religieuses du Four à Avignon, de l'Ordre de saint Benoît; & le College des Chanoines de saint Ruf à Montpellier.

GRIMSBY, Bourg d'Angleterre avec Marché, près de la mer, dans le Comté de Lincoln, dans la Division qu'on appelle *Bradley*. Il avoit autre-fois un bon commerce, avant que le Port eut été comblé. Il y avoit un château pour sa défense & deux Eglises Paroissiales. Il n'y en a maintenant qu'une; mais qui est si grande, qu'elle ressemble plûtôt à une Eglise Cathedrale, qu'à une simple Paroisse. Il est gouverné par un Maire & par douze Aldermans. Il est à 124. milles Anglois de Londres. *Diction. Angl.*

GRINAA ou GRINSIAT, petite ville de Danemarc. Elle est dans la Jutlande Septentrionale, sur la pointe d'une presqu'isle, qui s'avance dans le Categat, à sept ou huit lieuës de la ville d'Arhus, vers le Nord-Est. * Maty, *Diction.*

GRINDALL, (Edmond) Anglois, né l'an 1519. fut Chapelain de Ridley, Evêque Protestant de Londres, lequel le recommanda à Edoüard VI. mais ce Prince étant mort bien-tôt après, Grindall alla en Allemagne, pour éviter les peines que l'on faisoit souffrir en Angleterre aux Protestans, sous le regne de Marie. Lorsqu'il fut de retour, la Reine Elizabeth lui donna l'Evêché de Londres l'an 1560. l'Archevêché d'Yorck l'an 1570. & cinq ans après celui de Cantorbery. Il mourut l'an 1583. *Herool. Anglican.*

GRINE'E, dit *Grinaus*, (Simon) Allemand, étoit fils d'un païsan, dans la Soüabe, où il nâquit l'an 1493. dans un petit village du Comté de Zolleren, dit *Veringen*. Il fut ami de Luther & de Melancthon, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude en Hongrie, à Heidelberg, à Tubinge & à Bâle. Grinée se trouva à la Conference de Wormes l'an 1540. & mourut de peste à Bâle le premier Août de l'année suivante, âgé de 48. ans. Il a traduit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Jean Chrysostome, & divers Traitez de Plutarque: il a laissé des Notes sur les Oeuvres de Platon, sur les huit livres des Topiques d'Aristote, sur Justin, sur Euclide, sur Julius Pollux, &c. Grinée a aussi écrit la Vie d'Oecolampade, & grand nombre d'autres petites pieces. Son fils SAMUEL GRINE'E Jurisconsulte, enseigna le Droit à Bâle, & y mourut l'an 1599. âgé de 41. an. * Pantaleon, *lib.* 3. *Prosop.* Gesner, *Biblioth.* Reusner, *in Icon.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Phil. & Jurisc.*

GRINE'E, (Thomas) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils de *Jacques*, neveu de *Simon*, & fut avancé par ce dernier dans les Lettres, qu'il enseigna à Berne, à Bâle, &c. Il mourut le 2. Août 1564. âgé de 52. ans, & laissa quatre fils. JEAN-JACQUES Grinée, qui étoit le troisiéme, se rendit celebre parmi les Protestans, & donna dans les opinions des Ubiquitaires; mais depuis aïant abandonné leur Secte, il fut Ministre à Bâle, & y mourut le 30. Août 1616. Jean-Jacques Grinée a composé divers Ouvrages. * Pantaleon, *lib.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

GRINE'E, (Samuel) fils de *Samuel*, & petit-fils de *Simon* né l'an 1595. fut parmi les Protestans d'Allemagne, un celebre Theologien, & enseigna à Bâle. Il accompagna Abraham Sculter, en son voiage d'Heidelberg, & se fit estimer parmi les grands du Palatinat. Etant de retour à Bâle, il fut fait Ministre de l'Eglise de S. Leonard, où il enseigna la Theologie l'espace de trente années. Il sortit de son Ecole grand nombre de disciples, dont plusieurs, selon les Protestans d'Allemagne, ont été de grands Theologiens. Grinée mourut l'an 1656. âgé de 63. ans. * *Voiez* au sujet de quelques autres Grinées la Préface de Paul Freher, *Theatr. Vir. erudit. clar.*

GRINSTEAD (Oriental) ou GREENSTEAD, Bourg avec Marché dans le Comté de Sussex en Angleterre, & contrée nommée *Pevenzey*. Il député deux Membres au Parlement, & les Assizes s'y tiennent quelques-fois. Il y a une belle Eglise. Il est sur les limites du Comté de Surrey.

GRIPSWALT, Ville Anseatique d'Allemagne, dans la Pomeranie, est située à demie lieuë de la mer Baltique, avec un assez bon port, sur la mer Baltique, entre Wolgast & Stralsund. Gripswaldt est bien fortifiée, & a été anciennement ville libre & Imperiale; mais depuis elle fut tirée de la matricule de l'Empire. Son Université fut fondée par Vratislas IX. Duc de Pomeranie l'an 1456. Les Suedois la prirent l'an 1631. & l'ont gardée par la paix de Munster l'an 1648. L'Electeur de Brandebourg Frederic-Guillaume, la prit l'an 1678. sur la fin de l'année, & fut contraint de la rendre à la Suede l'année suivante.

GRIS, (Jacques le) Ecuïer & Favori de Pierre II. Comte d'Alençon, étant devenu amoureux de la femme de Jean de Carouge Officier du même Prince, trouva les moïens de satisfaire sa passion, lorsque Jean de Carouge étant allé faire un voiage en la Terre-Sainte, eut laissé sa femme dans son château d'Argenteüil sur les frontieres du Perche. Le Gris rendit visite à cette jeune Dame, qui le reçut civilement comme un ami de son mari; mais après s'être rendu maître du château, il la força dans sa chambre. Cette Dame pour tirer vengeance de cet outrage, le declara à son mari lorsqu'il fut de retour. Carouge en porta sa plainte au Comte d'Alençon, mais n'en aïant point tiré de satisfaction, il cita le Gris au Parlement de Paris, qui faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille seul à seul. Le Roi avec toute sa Cour voulut être present à ce duel, qui se fit à Paris l'an 1387. en la place de sainte Catherine, derriere le Temple, où l'on avoit dressé quantité d'échaffauts pour placer le peuple qui s'y trouva en foule. La victoire que Jean de Carouge y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause, & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au Bourreau, qui le traîna & le pendit à Mont-Faucon. * Froissard, *vol.* 3. *c.* 45.

GRISAC, Bourg de France dans le Languedoc. Il est situé dans le Gevaudan, près de la montagne de Losere. Il est considerable, pour avoir donné la naissance au Pape Urbain V. * Baudrand.

GRISANT ou GRISAUNT, (Guillaume) Anglois de nation, Medecin & Mathematicien, vivoit dans le XIV. siécle l'an 1350. & est celebre par divers Traitez; *De Quadratura circuli*; *De Qualitatibus Astrorum*; *De Significationibus eorum*; *De Magnitudine solis*; *Speculum Astrologia*; *De Causa ignorantia*; *De Judicio patientis*, &c. Vossius, Balæus, Pitseus, & presque tous les Auteurs Anglois se sont trompez au sujet de ce Grisant; car ils disent qu'il vint en France, qu'il enseigna à Montpellier, & qu'il s'établit à Marseille, où il fut pere de Guillaume, Abbé de saint Victor, & depuis Pape sous le nom d'Urbain V. Ces faits sont démentis par le témoignage de tous les Auteurs de ce même tems, qui assurent tous que le pere d'Urbain V. étoit Guillaume Grimoard, Baron de Grisac, &c. dans le Gevaudan. * *Consultez* la Vie de ce Pape, publiée par Bousquet; Gilles de Rome; Simphorien Champier; Du Chêne, Sponde, &c. *Cherchez* aussi GRIMOARD & URBAIN V.

GRISANO, anciennement *Cremena*. Ancien Bourg de la Grece. Il est dans la Thessalie, aux confins de la Macedoine, au Couchant de Larissa. * Baudrand.

GRISANTI, (Guillaume) pere du Pape Urbain IV. Medecin & Mathematicien, est Auteur des Livres Latins, qu'il composa sur la quadrature du Cercle, les qualitez & influences des astres, sur leurs significations, & la grandeur du soleil, &c.

GRISKA, (Demetrius) Grand Duc de Moscovie. *Cherchez* DEMETRIUS.

GRISLER, Gouverneur des païs de Switz & d'Ury, dans la Suisse, y avoit été envoïé par l'Empereur Albert I. fils de Rodolphe, pour retenir ce peuple dans le devoir; mais abusant de son autorité, il se rendit odieux par ses vexations & par ses cruautez. Il fit bâtir à Altorf un fort qu'il nomma *le Joug*, & fit élever dans la place publique de cette ville au haut d'une pique, un chapeau avec

avec ordre à tous ceux qui pafferoient devant, de lui rendre les mêmes honneurs qu'à l'Empereur : ce qui donna lieu à Stoufacher & à Teil de se revolter. Celui-ci tua Grifler d'un coup de fléche l'an 1307. *Voiez* l'Article TELL. * Simler, *de Rep. Helvet.*

GRISO, CRISSO anciennement *Colone.* Ancien Bourg de la Messenie. Il est sur la Côte du Belvedere en Morée, entre la ville de Coron & celle de Modon. * Baudrand.

GRISONS, Peuples d'Allemagne, dans l'ancienne Rhetie, vers les fources du Rhin & de l'Inn. Leur païs a pour bornes le Tirol au Levant; l'Etat de Venise & le Milanez au Midi; la Soüabe & la Suisse au Septentrion & au Couchant. Les Grisons qui vivent en Republique, se liguerent entr'eux l'an 1471. puis avec les Suisses l'an 1491. On les divise en six parties, qui sont la Ligue Grise, la Ligue de la Maison-Dieu; la Ligue des dix Droitures; la Valteline; & les Comtez de Chiavena & de Bormio. Tout ce païs est situé entre des montagnes inaccessibles & des précipices. Les Grisons sont les plus puissans des alliez des Suisses. On leur donne ce nom à cause de la premiere de leurs Ligues, dont les habitans avoient accoûtumé de porter des écharpes grises. Coire est leur ville capitale. On y voiture des marchandises d'Italie & d'Allemagne, à cause de la commodité du Rhin, qui commence d'y porter bateau. Les autres villes sont Chiavenne, Tiranno, Majenfeldt, Sandrio, Morbegno, Bormio, Illandts, Casaccia, &c. *Cherchez* SUISSES.

GRITTI. (André) Doge de Venise, s'éleva par son merite aux plus importantes charges de la Republique. Il fut élû Duc après la mort d'Antonio Grimani, l'an 1523. & gouverna près de seize années, avec beaucoup de prudence, dans un tems extrêmement fâcheux. On rapporte de lui un mot excellent. L'Ambassadeur de l'Empereur Charles V. étoit entré dans le Sénat avec une vanité insupportable, pour y parler de la prise du Roi François I. dans le tems que l'Evêque de Bayeux, Ambassadeur de France, venoit annoncer le malheur de la bataille de Pavie. Gritti adressant la parole au premier, dit *que dans cette occasion la Republique devoit suivre les sentimens de saint Paul*, c'est-à-dire, *pleurer avec ceux qui pleuroient, & se réjoüir avec ceux qui se réjoüissoient.* Il mourut l'an 1539.

GRODECK ou GRODECIUS, (Jean) Polonois Chanoine de Varmie, dans le XVI. siécle, étoit domestique du Cardinal Osius, qu'il accompagna à Rome & au Concile de Trente. Il traduisit de Grec en Latin les Catecheses de saint Cyrille de Jerusalem, qu'il publia l'an 1564. & dont Jean, Prevôt de Bourdeaux, donna depuis l'an 1608. une édition plus exacte. * Starovolscius, *in Elog. doct. Polon.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

GRODECK, petite Ville de Pologne. Elle est dans la Russie Rouge, entre la ville de Lembourg & celle de Sanock, à trente lieuës de la premiere, & à quinze de la derniere. * Maty, *Dict.*

GRODNO, Ville de Pologne, dans la Lithuanie, l'une des principales du Palatinat de Troki, est située en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, sur les bords de la riviere de Memel, avec un château où l'on tient souvent les Dietes de Lithuanie. Elle fut bâtie par Etienne Batory, Roi de Pologne, qui y mourut le 12. de Decembre 1586. Elle a eu autrefois titre de Duché. Les Moscovites la prirent l'an 1655. & la ruinerent presque entierement. Elle n'est qu'à vingt milles de Vilne au Couchant d'Hy, & à sept d'Augustou.

GROENLANDT ou GROENLANDE, c'est-à-dire, *Terre verte*, païs ainsi nommé à cause de la mousse, qui se voit le long de son rivage. Nos Cartes le placent proche de l'Islande, du côté du Couchant d'Eté. On n'en peut pourtant rien dire de sûr; & on ne sçait si c'est une isle, ou une partie du grand Continent de l'Amerique Septentrionale, dont elle est plus proche que de l'Europe. Les Rois de Dannemarck se sont assujettis ce que l'on en a découvert jusques à ce jourd'hui. Les Historiens de ce païs disent, que dès l'an 800. ou selon d'autres l'an 982. un Eric *le Roux* passa de la Norwege dans l'Islande, puis en Groenlandt. Il en donna avis au Roi de Norwege, qui y envoïa une Colonie, à la charge de lui païer quelque tribut; mais l'an 1256. les Groenlandois refuserent de païer ce tribut au Roi Magnus, qui envoïa une armée navale en ce païs, & le remit sous son obéïssance. Depuis l'an 1383. la Reine Marguerite, qui regnoit alors en Norwege, fit défenses de trafiquer en Groenlande sans sa permission : ce qui empêcha les Marchands d'y aller; & peu à peu on en a tellement oublié la route, qu'il n'a pas été possible de retrouver les habitations de cette Colonie. Plusieurs ont tenté inutilement cette seconde découverte. Martin Forbisser Anglois, l'entreprit en 1577. & après lui Magnus Heigninghen l'an 1588. Christien IV. Roi de Danemarck, y envoïa dans les années 1605. & 1606. La derniere tentative a été faite l'an 1636. par une Compagnie de Marchands qui s'étoient associez pour cette découverte; mais tous ces efforts ont été inutiles. On y a seulement fait quelques habitations sur les Côtes. L'air y est si froid, que les Danois qu'on y avoit envoïez en sont tous morts. La terre ne produit que de la mousse & quelques pâturages. Les originaires boivent de l'eau de la mer, & du pain fait d'os de poissons. On y envoïe des vaisseaux pour la pêche des baleines. Ce païs est tout à fait inconnu aujourd'hui. * La Peyrere, *Terre de Groenlande.* Sanson, *Description de l'Amerique, &c.*

GROESBEEK, (Girard) Cardinal, Evêque de Liege, étoit de la Famille des Barons de Groesbeek, dans le Duché de Gueldres. Il fut Chanoine, puis Doïen & enfin Evêque de Liege l'an 1546. Le voisinage des Protestans dans le Païs-Bas, fut contagieux à son Diocese, & il travailla avec succès, pour y maintenir la Religion Orthodoxe. Hasselt se revolta à la persuasion d'un Ministre Protestant, mais Groesbeek soumit en peu de tems cette ville. Celle de Liege fut depuis assiegée inutilement. Le Pape Gregoire XIII. voulant honorer le zele de ce Prélat, le fit Cardinal l'an 1578. Il mourut le 28. ou le 29. Decembre de l'an 1579. Son corps fut enterré dans la Cathedrale de S. Lambert, où l'on voit son tombeau.

GROLAYE de Villiers, (Jean la) François de nation, Religieux de S. Benoît, puis Cardinal, Evêque de Lombès; Abbé de S. Denys, &c. fut mis dans le sacré College par le Pape Alexandre VI. l'an 1493. Il avoit exercé des charges importantes dans le Roïaume; & avoit soûtenu avec éclat deux Ambassades, l'une auprès du même Pontife, & l'autre auprès de Ferdinand V. Roi d'Espagne. Le Roi Loüis XI. l'envoïa Ambassadeur en Espagne, où il fit la paix avec Ferdinand l'an 1477. & le Roi Charles VIII. l'envoïa à Rome, où il mourut l'an 1496. Le Cardinal la Grolaye laissa un Ouvrage sur le Maître des Sentences, des Conferences, &c. * *Consultez* les Antiquitez de S. Denys; Onuphre; Frison; Aubery; Sainte-Marthe, &c.

GROLL, GROL, ou GROENLO, Ville du Païs-Bas, dans le Comté de Zutphen, vers les frontieres de la Westphalie & du Diocese de Munster. C'est une place très-forte, défenduë par de bonnes murailles, avec cinq gros bastions à cornes, environnez de fossez remplis d'eau de la petite riviere de Sling. Groll est à quatre lieuës de Zutphen, & à deux de Bredervoerde. Le Marquis de Spinola la prit sur les Hollandois vers l'an 1605. & ceux-ci la reprirent l'an 1617. Bernard Van-Galen, Evêque de Munster, allié pour lors avec les François, la prit aussi l'an 1672. * *Consultez* le Livre de Grotius, intitulé *Obsidio Grollæ.*

GROLLIER ou GROSLIER, (Jean) Thresorier de France, dans le XVI. siécle, étoit de Lyon, où sa Famille a toûjours tenu un rang distingué. Voici comme en parle M. De Thou. « L'on peut mettre justement en la compagnie de tous ces grands hommes, Jean Grollier qui étoit de Lyon, d'une ancienne Famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil, & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers troubles de la France, défendirent constamment la cause du Roïaume & l'autorité du Roi. Comme Jean Grollier avoit eu dès sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit amitié avec Budé; & depuis étant Thresorier des troupes Françoises dans le Milanez, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce l'excellent Ouvrage *De Asse*, que le même Budé a fait. Ce fut en l'an 1522. Il avoit tant d'inclination pour les hommes doctes, que bien qu'il fût étranger en Italie, il s'y attira l'estime & la bienveillance des Sçavans. Cœlius Rhodiginus lui dédia son Ouvrage des anciennes Leçons, comme à celui qui après le Prince étoit le plus illustre Mecene des gens de Lettres. Depuis Grollier étant revenu en France, y exerça la charge de Thresorier, avant qu'elle eût été avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toûjours euë pour les Lettres, & recüeillant plusieurs Medailles anciennes, & quantité de bons Livres. Il n'épargnoit

» rien pour cela ; & comme il étoit extrêmement propre, » sa Bibliotheque l'étoit aussi beaucoup ; de sorte qu'on » auroit pû la comparer à celle d'Asinius Pollio, qui fut » la premiere qui se fit Rome. Il avoit même tant de » Livres, qu'après les grandes liberalitez qu'il en fit à » ses amis, & les divers accidens qu'ils éprouverent, les » plus belles Bibliotheques qu'on voit à Paris & dans les » autres endroits du Roïaume, ne reçoivent leur orne- » ment que des Livres de Grollier. Ce sçavant homme » mourut à Paris, le 22. Octobre 1565. âgé de 86. ans, » & fut enterré dans l'Eglise de saint Germain des Prez. On transporta après sa mort son cabinet en Provence, pour l'aller vendre en Italie. Le Roi qui le sçut, le fit racheter à grand prix, afin que la France ne fût pas privée d'un si grand tresor, & commanda qu'on joignît ces pieces rares à divers autres monumens de l'Antiquité, qu'il avoit déja. La Famille des Grolliers a produit d'autres sçavans hommes, entr'autres M. de Servieres qui étoit habile dans les Méchaniques, & avoit un cabinet extrêmement curieux. * De Thou, *Hist. l.* 38. La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Loüis Jacob, *des Biblioth.* Le Pere Menetrier, *Eloges de Lyon.* Spon, *Antiquitez de Lyon*, *&c.*

GROMA, ou GRUMA, nom d'une machine, qui servoit à arpenter ou à prendre la mesure d'un camp, espece d'arbaletrille, ou plûtôt de perche ou piece de bois d'environ vingt pieds, plus ou moins, soûtenuë en équilibre par le milieu, comme un fleau de balance, qui servoit chez les Anciens à mesurer les endroits d'un camp, pour poser les tentes : aux deux extrêmitez pendoient des cordeaux, au bout desquels il y avoit attachez des poids de plomb, qui tombant à terre faisoient le niveau. Cette machine étoit plantée au milieu du camp, & proche la tente du General. Les Latins ont appellé cette espece de science, l'Art Gromatique, *Gromatica ars*; & les Livres qui en traitent, *Gromatici Libri.* On disoit aussi *Gruma*, c'est ce que les Grecs appelloient γνώμων βασιλικός, pied de Roi. * *Voiez là-dessus* Saumaise, *qui en traite au long sur Solin, p.* 679. *& suivantes.*

GRONINGUE ou GROENINGEN, Ville & Seigneurie, l'une des Provinces-Unies du Païs-Bas, est enclavée dans la Province de Frise, & est neanmoins un Etat particulier & separé, qui a sa Jurisdiction & ses Loix. Autrefois elle a été soumise aux Evêques d'Utrecht, puis aux Ducs de Gueldres, & ensuite à l'Empereur Charles V. jusques au tems où elle s'est mise en liberté. Cette Province a la derniere voix dans les Assemblées des Etats Generaux. Il n'y a que la ville de son nom & Dam, avec de bons bourgs; mais la Contrée des Omelandes lui est unie. La Province de Groningue est abondante en pâturages, & a un grand nombre de canaux, dont la clef semble être à Delfzil, à l'embouchure de l'Ems. La ville est grande, belle, riche, forte & bien peuplée. Loüis de Nassau la manqua l'an 1568. & depuis elle fut unie aux Etats Generaux. L'Evêque de Munster ne la put pas prendre l'an 1672. Groningue a eu Siege d'Evêché, fondé l'an 1559. par le Pape Paul IV. * Guichardin, *Description des Païs-Bas.* Ubbo Emmius, *de Groninga.* Strada & Grotius, *de Bell. Belg.* De Thou, *Hist. l.* 43. Valere André, *in Typog. Belg. &c.*

GRONOVIUS, (Jean Frederic) Jurisconsulte Historien très-celebre, étoit de Hambourg, où il nâquit en 1611. Il étudia de bonne heure avec empressement & avec succès. Il voïagea ensuite en Allemagne, en Italie, en France, où il vit tout ce qu'il y avoit de Sçavans, & s'en fit estimer. Etant venu dans les Provinces-Unies, il fut arrêté à Deventer, où il s'acquit beaucoup de réputation. De-là il fut appellé à Leide, pour remplir la place de Professeur en Grec & en Litterature vacante par la mort de Daniel Heinsius. Il a publié divers Ouvrages, & nous a donné un bon nombre d'anciens Auteurs corrigez & commentez. En voici quelques-uns des uns & des autres. En 1637. il donna une dissertation sur les *Silves* de Stace. Deux ans après il publia trois Livres d'Observations, qui furent fort estimez. En 1651. il en donna un sur les Ecrivains Ecclesiastiques. Il publia un excellent Livre des Sesterces en 1656. qui a paru depuis in 4. sous le titre de *De vetere Pecunia.* Nous avons par ses soins, *Plaute, Salluste, Tite-Live, Seneque, Pline, Quintilien, Aulu-Gelle, &c.* Il mourut à Leide, en 1672. regretté de tous les Sçavans. Il a laissé deux fils; *Jacques* Gronovius, qui occupe glorieusement depuis plusieurs années la place de son pere à Leide; & qui a donné un grand nombre d'Ouvrages au Public, & depuis peu une excellente Edition d'*Herodote*; & *Theodore-Laurent* Gronovius, qui est aussi fort sçavant, & qui demeure à Deventer. * Konig, *Bibl. Memoires du Tems.*

GROOT. *Cherchez* GERARD, dit le GRAND.

GROPALLO, (Jean-François) né à Genes l'an 1580. mourut l'an 1625. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & avoit une bonne Bibliotheque. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacot. III. Imag. illustr. c.* 63. Giustiniani, *Scritt. della Ligur.*

GROPPER, (Jean) Allemand, natif de Zoest, Prevôt de l'Eglise de Bonn, & Archidiacre de Cologne dans le XVI. siécle, sçavoit la Theologie, la Jurisprudence Civile & Canonique, & acquit une grande reputation par son zele pour la défense de l'Eglise, & par son amour pour la verité. Il fut un de ceux qui défendirent le parti Orthodoxe contre les Protestans, au Colloque de Ratisbonne l'an 1541. Etant retourné dans son païs, il soûtint fortement les interêts de l'Eglise & du Clergé de Cologne contre l'Electeur Herman, qui voulut y introduire la Prétenduë Reforme. Il fut revêtu l'an 1547. de la Prevôté de l'Eglise de Bonn, dont Frederic, Evêque de Munster, frere de l'Electeur avoit été dépoüillé. Il étoit aussi Archidiacre de Cologne : il alla au Concile de Trente avec le nouvel Archevêque de cette ville, & y opina très-fortement sur les Appellations. Le Pape Paul IV. lui envoïa l'an 1555. le chapeau de Cardinal, que Gropper refusa par modestie. Ce Pape l'appella depuis à Rome, où il mourut au commencement du mois de Mars l'an 1558. âgé de 57. ans. Nous avons de lui *Institutio Catholica.* Des Ordonnances du Diocese de Cologne, &c. Son Institution est un des meilleurs Ouvrages de Controverse que nous aïons. Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'aïant trouvé une Servante qui faisoit son lit, il la fit sortir promptement de sa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. * Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVI.*

GROSLIEU, (***) Chevalier de l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel & de saint Lazare, a été très-estimé pour sa valeur. L'an 1666. cet Ordre aïant fait équiper quelques Fregates, pour le service du Roi de France contre les Anglois ; le Chevalier de Groslieu fut nommé pour commander celle qu'on nommoit la Nôtre-Dame de Mont-Carmel, montée seulement de quatre-vingts hommes, & de douze pieces de canons. Ce vaillant Capitaine étant sorti de S. Malo le 1. Août, fut jetté quelques jours après sur les côtes d'Angleterre, proche le Cap de Lesar, en la baie de Montrebet, & rencontra en divers tems quatre vaisseaux Marchands ennemis, armez en guerre, qu'il enleva les uns après les autres. Il en fit ensuite échoüer deux qu'il trouva, & donna enfin un rude combat contre deux Fregates Angloises, dont il fut separé par la nuit, après avoir eu l'avantage. Il fit ces trois belles actions le neuviéme du même mois; & le lendemain aïant encore fait rencontre de trois autres Fregates, & se voïant contraint de s'engager au combat, il se défendit long-tems avec toute la valeur imaginable. Il soûtint deux fois l'abordage, & tua vingt-quatre hommes sur une Fregate, & dix-sept sur l'autre ; mais après une si glorieuse resistance, il fut tué sur le bord de sa Fregate, défendant genereusement son pavillon. * *Relation du* 24. *Septembre* 1666.

GROSRUSTE, *Grossus Rusticus*, nom qui fut donné à un certain Prince Sarazin, qui possedoit les contrées contiguës à l'Egypte & au païs des Sarazins, lorsque les Chrétiens firent leur premiere Croisade dans ces païs. Ce Prince fut ainsi nommé, à cause qu'il étoit d'une corporance épaisse & fort chargé d'embonpoint ; ce qui lui fit donner le nom de *Gros Ruste.* * Albertus Aquensis, *l.* 7. *c.* 11. *& l.* 10. *c.* 25. Carol. du Fresn. *in Gloss.*

GROSSA, ou GRANDE ISLE, Isle du Golfe de Venise vers les Côtes du Comté de Zara, en Dalmatie, duquel elle dépend. Elle appartient aux Venitiens, & elle est assez étenduë du Couchant au Levant, mais fort peu du Nord au Sud. Il n'y a que quelques bourgs ou villages. * Mary, *Diction.*

GROSSETE, que les Italiens nomment *Grosseto, Grossetum*, autrefois *Rosetum*, Ville d'Italie, en Toscane, avec

Evêché suffragant de Sienne. Elle est située dans le Siennois. * Leandre Alberty, *Descript. Ital.* Le Mire, *Geog. Ital.*

GROSSN, (Jean) General des Carmes, natif de Toulouse, se rendit considerable dans son Ordre, dans le XV. siécle. Il composa un Ouvrage touchant l'institution & le progrès de l'Ordre du Mont-Carmel, sous le titre de *Viridarium Ordinis Carmeli.* Ce Traité a été imprimé avec les Ouvrages de Phil. Ribotin. Le Pere Groff. donna encore un Livre des Hommes illustres, & un autre des Saints de son Ordre; & mourut l'an 1424. * Aubert Le Mire, *lib. de Ordin. Carm. pag.* 219.

GROTESQUES, petites figures d'hommes & d'animaux, que l'on represente mêlez d'ornemens chimeriques, & ridicules. On les appelle ainsi, parce que l'on trouva de ces sortes de peintures sous terre dans des grottes à Rome. Ce fut le celebre Peintre Jean dà Udiné qui fit cette découverte, pendant que l'on foüilloit dans les ruines du palais de Tite. En remuant la terre, on découvrit certaines chambres peintes de ces figures, avec de petits tableaux d'histoires, accompagnez d'ornemens en bas-relief, faits de stuc. Jean dà Udiné les alla voir avec Raphaël, & tous deux furent surpris de la beauté de ce travail, que le tems n'avoit point gâté; parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs s'étoient conservées. Jean commença de copier ces sortes de peintures, & à l'imitation de ces originaux en fit depuis plusieurs autres. Il trouva ensuite le secret de faire le stuc, tel qu'il le voïoit dans ces restes de l'Antiquité; & fit avec cette matiere, des ornemens grotesques, qui furent ainsi appellez; parce qu'ils étoient semblables à ceux qui avoient été trouvez dans les grottes ou chambres sous terres. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

GROTIUS, en Flamand, *de Groot*, nom d'une Famille établie dans les Païs-Bas depuis plus de 400. ans. Ils étoient originaires de France, porterent le nom de *Cornetz*, & ne le quitterent que lorsque *Hugues* Cornetz épousa la fille de *Dideric* de Groot Bourguemestre de Delft vers l'an 1430 Ce mariage se fit à condition que Hugues prendroit le nom de *Groot*; ce qu'il fit. Il fut lui-même e n 4 fois Bourguemestre de Delft, & mourut l'an 1567. laissant deux fils. *Corneille* Grotius nâquit à Delft le 25. Juillet 1544. se rendit celebre par la connoissance qu'il s'étoit acquise dans les Langues, la Philosophie & les Mathematiques: il fut Echevin & Conseiller de Delft, Maitre des Requêtes de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, & enfin Professeur dans l'Academie de Leyde, qualité qu'il préfera à tous les autres emplois dont on voulut l'honorer. Il mourut en 1601. & ne laissa point d'enfans. Son frere nommé *Jean* de Groot, fut pere de l'illustre *Hugues* Grotius, dont nous parlerons dans l'article suivant * Bayle, *Dict. Crit.*

GROTIUS, (Hugues) fils de JEAN Groot, dont nous venons de parler, nâquit à Delft en Hollande le 10. Avril en 1585. Il répondit à l'excellente éducation que lui donna son pere, d'une maniere qui l'a distingué parmi les plus sçavans hommes de son tems; car il n'avoit que huit ans lorsqu'il commença à faire des vers Latins; & il soûtint des Theses sur toute la Philosophie l'année 1597. qui n'étoit que la quatorziéme de son âge. Grotius vint en France en 1598. avec Barneveld Ambassadeur des Etats, & travailla aux Notes qu'il a laissées sur Martianus Capella. Il plaida avant l'âge de 17. ans, & il n'en avoit que 24. lorsqu'on le fit Avocat General. Ce sçavant homme s'établit à Roterdam, dont il fut Syndic en 1613. La consideration particuliere qu'il avoit pour Barneveld lui suscita des affaires fâcheuses. Deux Theologiens, Arminius & Gomar, avoient divisé tout le Païs-Bas Protestant en deux partis, d'Arminiens ou *Remontrantes*, & de Gomaristes, ou *Contre-Remontrantes.* Barneveld qui avoit le plus travaillé pour l'établissement de la Republique d'Hollande, se déclara pour la tolerance en faveur des Arminiens, & Grotius aïant suivi le même parti, le soûtint par ses Ecrits & par son credit. Leurs ennemis se servirent de ce pretexte pour les perdre. Le premier eut la tête tranchée en 1618. Grotius fut arrêté prisonnier au mois d'Août 1618. condamné à une prison perpetuelle le 18. Mai 1619 & enfermé dans le château de Louvenstein le 6. Juin de la même année. *Marie* Regerberg sa femme l'en tira par adresse. Elle avoit obtenu la permission de faire porter à son mari des livres, qu'elle lui envoïoit dans un grand coffre. Grotius se mit dans le coffre même, que ses Gardes porterent hors du château. Il se retira dans les Païs-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Loüis XIII. lui donna une pension. Grotius crut ensuite pouvoir se rétablir en Hollande, sur les promesses de Frederic Henri Prince d'Orange; mais ses ennemis détournerent les effets qu'auroit pû produire en sa faveur la bonne volonté de ce Prince. Christine Reine de Suede l'envoïa Ambassadeur en France, où il resida onze ans, & lui donna souvent des marques de son estime. Grotius revenant de Suede en Hollande, après avoir obtenu son congé, tomba malade à Rostok dans le Mexelbourg, & y mourut le 28. Août, ou le 8. Septembre de l'an 1545. Il laissa trois fils & une fille. L'aîné d'entr'eux & le plus jeune suivirent le parti des armes, & moururent sans enfans. Le second, nommé PIERRE, dont nous allons parler, fut Ministre de plusieurs Princes dans differentes Cours. Grotius a laissé divers Ouvrages. *De Veritate Religionis Christianæ, Lib. VI.* qu'on a traduit en François, en Grec, en Arabe, en Anglois, & en Allemand; *Mare liberum*, qu'il composa contre Selden Anglois, qui avoit écrit un Traité intitulé, *Mare clausum. De jure belli ac pacis lib. III. De antiquitate Reipublica Batavia; De Imperio summarum potestatum circa sacra; Annales & Historia de rebus Belgicis; Historia Gothorum, Vandalorum & Longobardorum; Differtatio de origine gentium Americanarum; Annotationes in totam Scripturam sacram; De satisfactione Christi, adversus Socinum; Apologeticus; Poëmata, &c.* On peut consulter sa Vie, qui est à la tête de ses Oeuvres Theologiques, & qui a été imprimée à part, & dans un Recüeil *in quarto* des Vies de quelques Hommes illustres, imprimé à Londres en 1681. On trouvera encore son Apologie dans la XVII. Lettre des *Sentimens de quelques Theologiens de Hollande, sur l'Histoire Critique*; & dans le II. Tome des Oeuvres Angloises de H. Hammond. * Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *Edition.*

☞ * Grotius a été sans contredit un des plus grands hommes de son tems, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il sçavoit les Langues en perfection, possedoit parfaitement la Fable & l'Histoire, étoit très-versé dans l'antiquité Ecclesiastique & Profane, & consommé dans la science du Droit public. Son Livre du Droit de la guerre & de la paix, est un chef d'œuvre en ce dernier genre. Ses Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, surpassent de beaucoup ceux des autres Critiques. Il a été accusé par quelques-uns d'avoir donné dans le Socinianisme & le Pelagianisme: en effet il faut avoüer qu'il y a des endroits dans ses Commentaires, où il leur paroit favorable. Neanmoins il a combattu le sentiment de Socin, en soûtenant la préexistence du Verbe, & la satisfaction de JESUS-CHRIST. Il étoit un des moderez Protestans, & avoit en vûë de les rapprocher de l'Eglise Romaine. C'est pour ce sujet qu'il a fait ses Notes sur la Consultation de Cassandre, qui ont été attaquées par Rivet, auquel il a fait plusieurs Repliques; on prétend même qu'il avoit resolu de se faire Catholique à son retour de Suede, & quelques-uns ont dit qu'il étoit mort Catholique, & qu'il n'avoit pas voulu écouter le Ministre Lutherien qui l'étoit venu exhorter à la mort. Quoiqu'il en soit, on doit autant loüer la moderation de Grotius, qu'admirer son esprit & sa science. * Meursius, *in Athen. Batav.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Hallervordius, *Biblioth. Curiosa.* Imperialis, *in Museo Hist.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisconsult. Germ. &c.*

GROTIUS, (Pierre) *de Groot*, second fils de HUGUES, a été l'un des plus habiles Ministres du XVII. siécle. L'Electeur Palatin, rétabli par la paix de Munster, le fit son Resident auprès des Etats Generaux. Il fut fait Pensionnaire de la ville d'Amsterdam en 1660. & exerça cet emploi pendant sept ans. Il fut nommé Ambassadeur vers les Couronnes du Nord en 1668. & depuis en France, où il s'acquit une très-grande reputation; mais la guerre s'étant allumée en 1672. il se trouva exposé à la fureur des émotions populaires, fut privé de la charge de Pensionnaire de Roterdam, qu'il exerçoit depuis son retour de l'Ambassade de Suede; & se retira à Anvers, puis à Cologne, où il ne laissa pas de rendre de bons services à son ingrate Patrie. Lorsqu'il fut retourné en Hollande, ses ennemis l'accuserent de crime d'Etat, dont il fut renvoïé;

absous. Enfin il se retira dans une maison de campagne, où il mourut âgé 70. ans Ses deux freres, l'aîné & le troisiéme, suivirent le parti des armes, & moururent sans être mariez. * Vie de Hugues Grotius. Wicquefort, *Traité des Ambassadeurs*. Bayle, *Dict. Crit.*

GROTIUS, (Corneille) en Flamand *de Groot*, c'est-à-dire, *le Grand*, nâquit le 25. de Juillet 1544. à Delft, où sa Famille étoit illustre depuis quatre siécles. Il y fit ses premieres études, après quoi, il fut envoïé à Louvain, où il étudia pendant quatre ans en Philosophie. Il s'attacha principalement à celle de Platon. Il apprit aussi le Grec & l'Hebreu, & même les Mathematiques. A l'âge de vingt ans, il s'en alla à Paris, & y continua l'étude des belles Lettres & celle de la Philosophie. Il fut très-particulierement aimé de *Jean* Daurat, Professeur Roïal. Ensuite il s'en alla à Orleans, pour y étudier la Jurisprudence; & lors que les Professeurs le jugerent digne du Doctorat, il se contenta de prendre le degré de Licentié, & s'en tint là toute sa vie. Etant retourné en son païs, il s'appliqua au Barreau. La Ville de Delft le fit Conseiller & Echevin tout à la fois, & comme il donna de belles preuves de sa vertu & de son érudition, le Prince *Guillaume* le fit Maître des Requêtes. Il remplit très-bien les devoirs de cette charge, jusqu'en 1575. il fut appellé à d'autres fonctions, c'est-à-dire, à celles de Professeur dans l'Université de Leide nouvellement érigée. Il y enseigna la Philosophie quelques années, puis la Jurisprudence. Il se plut de telle sorte à cet Emploi, qu'il ne voulut pas le quitter, pour la charge de Conseiller au Grand Conseil, qui lui fut offerte diverses fois. Il mourut l'an 1601. & ne laissa point d'enfans. Il laissa quelques Ouvrages de Jurisprudence, qui n'ont pas été imprimez. Il avoit un frere nommé JEAN de Groot, qui fut pere du sçavant & celebre HUGUES de Groot ou Grotius. Ils étoient fils l'un & l'autre de HUGUES de Groot le premier de sa Famille, qui porta ce nom, & qui mourut l'an 1567. étant Bourguemestre de Delft pour la cinquiéme fois. * *Illustrium Hollandiæ & Westfrisiæ Ordinum Alma Academia Leidensis*; imprimé à Leide l'an 1614.

GROTKAW, petite Ville de Silesie, située sur la riviere de Neiss, à quatre lieuës de son embouchure dans l'Oder. Elle est Capitale de la Principauté de Grotkaw. * Maty, *Diction.*

GROTKAW, le Duché ou la Principauté de Grotkaw ou de la Neisse, contrée du Roïaume de Bohême. Elle est dans la Silesie, au Couchant du Duché d'Oppelen, aux confins de la Bohême Propre, & de la Moravie. Grotkaw Capitale de Neisse, qui donne quelquefois le nom à la contrée, en sont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

GROTTA DEL CANE, (La) c'est-à-dire, *la Grotte* ou *Caverne du Chien*, sur le rivage du lac d'Agnano, à deux lieuës de Naples, & à deux lieuës de Pouzzoles, a reçû ce nom, parce quon se sert plûtôt de cet animal que d'un autre, pour faire l'experience de la vertu singuliere de cette Grotte, qui est de faire mourir quelqu'animal que ce soit, pour peu de tems qu'il y respire les exhalaisons pestilentielles qui sortent de la terre, & qui feroient mourir les hommes, aussi bien que les autres animaux, s'ils s'en approchoient de trop près; mais comme ces exhalaisons ne s'élevent pas à la hauteur d'un pied, c'est ce qui fait que ceux qui y vont voir les experiences de la mauvaise qualité de ce lieu, y entrent hardiment sans en être incommodez. Celui qui fait l'experience du chien, est assis sur ses talons, & aïant la tête élevée il tient le chien par le cou, & lui met le museau contre terre. En moins d'une minute cet animal perd tous ses sens, & ses membres se roidissent comme s'il étoit prêt de mourir, ce qui arriveroit effectivement, si on ne le retiroit bien vîte, & toute l'eau du lac d'Agnano ne le pourroit pas ressusciter; mais étant jetté dans ce lac après qu'on l'a retiré de la Grotte, où il a été pendant environ une minute, la fraîcheur des eaux de ce lac le fait revenir au bout de quelques autres minutes. Charles VIII. Roi de France, aïant conquis le Roïaume de Naples, & étant venu en ce lieu pour voir ces curiositez, en voulut faire l'experience sur un âne qui y mourut en peu de tems. Dom Pierre de Tolede, Vice-Roi de Naples, voulut aussi faire cette experience sur deux esclaves, qu'il vit mourir dans le même tems. On fait encore une autre experience avec un flambeau allumé, qu'on y fait passer en le baissant contre terre; & aïant atteint les exhalaisons, non seulement la flame s'éteint; mais encore le lumignon, & la fumée se dissipe sans s'élever; & se faisant un chemin parallele à la terre, elle sort de la Grotte & s'éleve au grand air, & lors qu'on tire des armes à feu, en frisant la superficie de ces exhalaisons, l'amorce ne prend point de feu. Cette Grotte est peu profonde: elle n'a que quatorze pieds de longueur, six de largeur, & sept de hauteur.* Le P. Kircher, *Mundi subterran. tom.* 1. Pompes Sarnelli, *Guid. de Forestieri, di Pozzoli, &c.*

GROTTA FERRATA, celebre Monastere de la campagne de Rome, situé près de la ville de Frascati. * Baudrand.

GROTTA ROSSA, Bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans le Patrimoine de Saint Pierre, sur le Tibre, à deux lieuës au dessus de Rome. * Baudrand.

GROTTARIA, ancien Bourg de la grande Grece. Il est dans la Calabre Ulterieure, sur la riviere de Proteriate, à deux lieuës de Girace, vers le Nord. * Baudrand.

GROTTE-DU-LAIT, Caverne ou petite Carriere celebre, à deux cens pas de Bethléem. Son entrée est fort basse, & on y descend par six marches. Sa voûte est soûtenuë de trois colomnes, qui empêchent qu'elle ne tombe en ruïne; parce que non seulement les Chrêtiens, mais aussi les Turcs & les Maures en tirent continuellement de la terre, laquelle a la proprieté de guerir souvent les fievres, & de rendre le lait aux femmes, qui l'ont perdu par quelque maladie, ou de l'augmenter à celles qui en ont peu. On dit qu'elle a contracté cette vertu, depuis que la sainte Vierge s'y étant un jour retirée, donna la mammelle au petit JESUS, & laissa tomber quelques gouttes de son lait sur la terre. Au milieu de cette Grotte, il y a un autel, où les Religieux de Bethléem celebrent quelquefois la Messe. On y avoit bâti une Eglise, dédiée à saint Nicolas, dont il ne reste que les ruines. A deux cens cinquante pas de là, on voit une petite Chapelle ruinée, qu'on dit être la place d'une petite maison, où saint Joseph travailla pendant les quarante jours qu'il demeura à Bethléem. Quelques-uns croïent que la Vierge s'y retira aussi avec le petit JESUS; & que ce fut là, où les Mages vinrent l'adorer. * Doubdan, *Voïage de la Terre-Sainte.*

GROTTE DE POUZZOLES, que quelques-uns nomment mal, la Grotte de Naples, a été appellée de Pouzzoles, parce qu'elle a été creusée en forme de chemin au travers de la montagne de Pausilipo, pour abreger le voïage de Naples à Pouzzoles, sans être contraint d'y aller par mer, ou de monter & descendre cette montagne. Cette ouverture à bien mille pas ou une demie lieuë de longueur, cent pieds de hauteur, & trente ou quarante de largeur; mais comme nonobstant deux soupiraux qui sont sur le haut de la montagne, & l'entrée de la Grotte qui a plus de cent pieds de hauteur, il y fait encore assez obscur, & que la grande poussiere que les passans, les chevaux & les voitures élevent, l'obscurcissent encore davantage, les cochers & les charetiers ont coûtume, quand ils se rencontrent, d'éviter le chocq, en criant l'un à l'autre, *alla Marina*, ou *alla Montagna*, pour dire qu'ils sont du côté de la mer ou du côté de la terre. La plus commune opinion, est que l'Auteur de cette grande entreprise fut un nommé Cocceius; mais tous les Historiens qui en ont parlé n'ont rien dit de sa qualité & de ses emplois, ni du tems auquel il l'executa. Il y en a d'autres qui prétendent que ce fut Lucullus, qu'il y emploïa plus de cent mille hommes, & que cette Grotte fut faite en quinze jours; mais outre que ce ne fut pas Lucullus qui l'entreprit, c'est qu'il est impossible que tant de monde eût été emploïé à cet ouvrage. Il ne s'agissoit pas de porter des materiaux; au contraire, il ne falloit que faire ouverture dans le roc à coup de ciseau; & comme cette ouverture n'avoit pas pour lors plus de quinze ou vingt pieds de largeur, tant d'ouvriers se feroient plûtôt nui les uns aux autres, qu'ils n'auroient avancé l'ouvrage. Il est bien vrai que Lucullus a fait aussi percer cette montagne; mais c'étoit dans la mer à l'endroit où est situé *Nisita*, qui est une petite isle presentement détachée de cette montagne, & qui en faisoit une partie avant que Lucullus y eût fait travailler. La Grotte de Pouzzoles fut toûjours fort étroite jusques au tems du Roi Alphonse I. d'Aragon, qui la fit élargir en l'état où elle est maintenant; & Dom Pierre de Tolede, étant Viceroi, fit élargir les soupiraux, & reduire au niveau le terrain qu'il fit

revêtir de pierres larges, comme sont pavées les ruës de Naples. On voit à l'entrée de cette Grotte, sur le haut de la montagne du côté de Naples, le sepulchre de Virgile.* Schrad, *Monument. Ital.* Pompes Sarnelli, *Guid. de Forestieri di Pozzoli & di Napol.*

GROTTES D'ARCY. *Cherchez* cet article dans les additions du cinquiéme volume, au mot ARCY.

GROTTO, (Loüis) natif d'Adria, dans l'Etat de Venise, florissoit dans le XVI. siécle. Il avoit perdu la vûë huit jours après sa naissance, ce qui ne l'empêcha pas de faire un grand progrès dans les Langues, dans la Philosophie, & dans les belles Lettres. Grotto harangua le Roi Henri III. lorsqu'il passa à Venise. Il s'étoit établi en cette ville, où il fonda l'Academie de *gli illustrati*, & où il mourut le 13. Decembre 1585. âgé de 50. ans. On a de lui des Lettres, des Poësies, &c. *Voiez* la premiere partie du Theatre des Hommes de Lettres de Ghilini.

GROUCHY, en Latin *Gruchius* (Nicolas de) celebre dans le XVI. siécle, étoit d'une noble Famille de Roüen, & devint très-habile dans les Langues, & en toute sorte de sciences. C'étoit un esprit aigre & très-critique. Il attaqua Joachim Perion, sur la veritable interpretation d'Aristote; & ensuite Sigonius, sur les Antiquitez Romaines. Ces disputes firent naître divers Ouvrages de part & d'autre. Sigonius le craignoit, & ne parla contre lui, que lors qu'il eut appris les nouvelles de sa mort. Grouchy fut le premier qui expliqua Aristote en Grec. La reputation de sa doctrine le fit suivre d'un grand nombre de disciples à Paris, puis à Bourdeaux, où il enseigna. Quelque tems après, Jean Roi de Portugal, l'attira dans l'Université de Conimbre. Lorsqu'il fut de retour en France, il alla à la Rochelle où l'on vouloit établir un College, & il y mourut en y arrivant au mois de Janvier 1572. Il traduisit l'Histoire des Indes, & composa divers autres Ouvrages; *De Comitiis Romanorum Lib. III. &c.* * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* De Thou. *Hist. lib.* 54. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. lib.* 2. *&c.*

GRUBENHAGUE, Bourg, avec un château & titre de Duché. Il est dans la Principauté de Grubenhague, sur la Leine, environ à quatre lieuës de Gottingen vers le Nord. * Maty, *Diction.*

GRUBENHAGUE. (la Principauté de) C'est une contrée du Duché de Brunswic, en Basse Saxe. Elle est divisée en deux parties separées l'une de l'autre. L'Occidentale est entre la Principauté de Calemberg, & l'Evêché d'Hildesheim; Eimbecke en est la ville principale, à deux lieuës de laquelle du côté du Midi, on voit le château de Grubenhague, qui donne le nom à toute la Principauté. La partie Orientale est vers les confins de la Principauté d'Anhalt & de la Thuringe. C'est un païs montagneux; mais considerable par ses bonnes mines de fer. Ses principaux lieux sont Lutterberg, Osterode, & Andreasberg. Le Duc d'Hanover possede toute cette Principauté, de même que celle de Calemberg. * Maty, *Diction.*

GRUDIUS, (Nicolas) de Louvain, Chevalier, & Poëte, eut pour pere *Nicolas Everhard*, qui fut Jurisconsulte & President en Brabant. Le fils fut Conseiller de Philippe II. & Secretaire de l'Ordre de la Toison d'Or. Il composa quantité de Poësies, & mourut à Venise l'an 1571. où Philippe l'avoit envoié.* Swert, *Athen. Belg.*

GRUE, *Corvus*. *Cherchez* CORBEAU DE MOLISSEUR.

GRUITROEDE, (Jacques) Chartreux, Prieur du Monastere de Liege, dans le XV. siécle, est Auteur de vingt-sept Traitez, dont on peut voir le dénombrement dans Trithéme & dans Petreïus. Il mourut l'an 1472. * Petreïus, *Biblioth. Carth.* Trithéme, *de Script. Ecclef.*

GRUMBACH, (Guillaume) Allemand, fut Auteur de la guerre civile, qui s'alluma dans la Saxe l'an 1566. Après avoir assassiné l'Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, il pilla la ville, & exerça toute sorte d'hostilitez: ce qui obligea l'Empereur Maximilien II. de le mettre au ban de l'Empire, lui & tous ceux qui suivoient son parti. Auguste Electeur de Saxe, fut nommé pour faire executer ce ban; mais voïant que ces rebelles ne vouloient point se soûmettre, il assiegea la ville de Gothe, avec la citadelle de Grimmestein, où Grumbach s'étoit retiré. Après quatre mois de siege, la ville & la citadelle furent prises & rasées. Grumbach fut écartelé vif, & les principaux de son parti furent aussi écartelez, ou décolez l'an 1567. * Chytr. *Chron. lib.* 23.

GRUMLER. *Voiez* FULVIA MORATA.

GRUNDILES, ou *Grunduli*, sont des especes de Dieux Lares, que l'on dit avoir été établis par Romulus, en l'honneur d'une truïe, qui avoit porté trente petits pourceaux. * Cassius Hemina, *Hist. l.* 2. Diomedes, *l.* 1.

GRUNEWALT (Matthieu) Peintre Allemand fort estimé de son tems, & qui peignoit dans la maniere d'Albert Dure. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

GRUNO, Duc de Frise, frere du Roi des Sicambres, vivoit l'an de la fondation de Rome 375.

GRUNFELDS, petite ville du Cercle de Franconie, en Allemagne. Elle est dans l'Evêché de Wurtzburg, à trois lieuës de Marienthal, vers le Nord. * Maty, *Dict.*

GRUNINGUEN, Bourg ou petite ville d'Allemagne. Ce lieu est situé dans la Principauté d'Alberstat, en Basse Saxe, sur la riviere de Selke, à trois lieuës de la ville d'Halberstat, du côté de l'Orient. * Maty, *Diction.*

GRUNINGUEN, petite Ville ou Bourg de Suisse. Ce lieu est dans le Canton de Zurich, sur la Riviere d'Aa, à quatre lieuës de la ville de Zurich, vers l'Orient Meridional. * Maty, *Diction.*

GRUNSTAT, petite ville du Palatinat du Rhin en Allemagne. Elle est dans le Comté de Linange, entre le Nouveau Linange & la ville de Wormes, à trois lieuës de celle-ci, & à une demie de l'autre. * Baudrand.

GRUS, en Grec γέρανος, espece de Danse oblique, & qui à divers reprises, étoit en usage parmi les jeunes filles d'Athenes, qui la dansoient tous les ans dans leur fête, appellé Delies *Delia*. Cette danse se faisoit à Delphes, autour de l'autel d'Apollon, pour exprimer les tours & les retours du labyrinthe où étoit renfermé le Minotaure, que Thesée avoit mis à mort. Julius Pollux, *l.* 4. dit la chose un peu autrement. Il rapporte que c'est une nombreuse assemblée de gens pour danser, qui imitant le vol des gruës, se partagent en deux bandes, & ont à leur tête quelqu'un qui les mene. Le même assure que Thesée, pour exprimer sa sortie du labyrinthe, dansa cette même danse avec ses gens autour de l'autel Delos: usage qui s'est toûjours observé depuis chez les Atheniens. Les danseurs avoient coûtume de frapper l'autel, & de mordre à une branche d'olivier, aïant les mains pliées derriere le dos. * Callim. *Hymno, in Del. Consultez* Franc. Rossæum, *Archaeol. Att. l.* 7. *c.* 1.

GRUTER (Pierre) nâquit au Palatinat. Son pere *Thomas* Gruter, qui s'y étoit refugié, à cause de la Religion Protestante qu'il professoit, & pour laquelle il étoit inquieté dans les Païs-Bas, fut Professeur à Duysbourg, & eut 3. ou 4. fils, qui furent hommes de Lettres. *Pierre* Gruter, dont il est ici question, pratiqua la Medecine dans diverses villes de Flandres, à Dixmude, à Ostende, &c. & ne se loüa pas beaucoup des Flamands. Il fit imprimer à Leide l'an 1609. une centaine de Lettres Latines, qui furent fort maltraitées par l'Imprimeur & par les Critiques. Il y affecta un style tout plein de vieux mots & de phrases surannées. Il quitta Ostende l'an 1620. & se retira à Middelbourg. On ne sçait s'il s'y arrêta long-tems; mais on croit qu'il brusqua fortune en divers lieux, avant que de fixer à Amsterdam, où les Magistrats lui firent du bien. Il y publia une centaine de Lettres l'an 1629. & y trouva la fin de sa vie l'an 1634. Swertius le fait natif de Ziriczée ville de Zelande, & dit qu'il sejourna en Italie quelques années. * Valer André, *Biblioth. Belgique.*

GRUTER, (Thomas) étant sorti des Païs-Bas pour la Religion Protestante, se retira dans le Palatinat, où il fut Professeur à Duisbourg l'an 1560. Il eut quatre fils, tous celebres dans la Republique des Lettres. JACQUES qui fut Professeur en Histoire dans l'Ecole de Middelbourg l'an 1604. Il a composé quelques Lettres qui sont imprimées, & quelques autres Ouvravrages qui n'ont point encore été donnez au public. PIERRE exerça la Medecine en plusieurs villes de Flandres, & se fixa enfin à Amsterdam, où les Magistrats lui firent du bien. Il mourut l'an 1634. après avoir publié en deux fois deux Centuries de Lettres. REINIER fut Principal du College de Casimir à Heidelberg. On trouve quelques Lettres de ces deux derniers, à la fin de la seconde Centurie de celles de leur frere. A l'égard du quatriéme nommé JEAN, ou Thomas Gru-

ter *Janus*, nous en parlerons dans l'article suivant. mourut de maladie au retour d'un voïage d'Italie. Il avoit été obligé de s'en sauver, de peur de tomber dans les mains de l'Inquisition, qu'il avoit irritée par quelques disputes temeraires sur l'Eucharistie. * Bayle, *Diction. Critique.*

GRUTER, (Jean ou Janus) celebre par son sçavoir dans le XVI. siécle, étoit d'Anvers, où il nâquit le 3. Decembre 1560. Ses parens proscrits & fugitifs des Païs Bas, pour les interêts de la nouvelle Religion, le transporterent en Angleterre, lors qu'il n'étoit encore qu'enfant. Catherine Tilhem Angloise de nation, mere de Gruter lui servit de Précepteur pendant les premieres années de ses études. Cette femme étoit si sçavante qu'elle lisoit aisément Galien en Grec, tant elle possedoit cette Langue. Il alla ensuite étudier dans l'Université de Cambrige, d'où il passa à Leide où il s'appliqua pendant 7. ans à la Jurisprudence; & où il reçut le bonnet de Docteur. Il revint à Anvers; mais parce que le Duc de Parme assiegea en même tems cette ville, il fut obligé de passer en France, où il s'arrêta quelques années. Dans la suite, il alla à Heidelberg où il enseigna avec beaucoup d'applaudissement, aprés avoir déja professé dans l'Université de Wittemberg. Il avoit une très-belle Bibliotheque, qui valoit plus de douze mille écus d'or: il la perdit avec presque tout ce qu'il avoit de bien, lors que la ville d'Heidelberg fut prise l'an 1622. Gruter se retira alors à Tubinge, où il resta quelque tems; puis après avoir changé souvent de demeure, il revint encore dans le Palatinat, & mourut à Bretten, le 10. Septembre 1627. après avoir été marié quatre fois. Il a laissé un Recüeil de Poësies, des Notes sur Seneque, sur Stace, Martial, Tite-Live, Florus, Velleïus Paterculus, Pline le Jeune, sur les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste, &c. Il a aussi publié les Oeuvres de Ciceron; un Recüeil d'Inscriptions anciennes; *Susceptionum lib. IX. Lampas, seu Thesaurus criticus; Florilegium magnum seu Polyanthea; Ethicopoliticorum, Tom. III. Bibliotheca exulum; Chronicon Chronicorum*, publié sous le nom de Joannes Gualterus. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Barthius, *Adversf.* Ghilini, &c. Baith. Venator, *in Panegyrico Gruteri.* Bayle, *Diction. Critiq. 2. Edition.*

GRUYERES ou GRIERS, petite ville de Suisse. Elle est sur le Sana, dans le Canton de Fribourg, à six lieuës de la ville de Fribourg, vers le Midi. Ce lieu avoit autrefois ses Comtes particuliers, dont le Domaine s'étendoit jusqu'au Lac de Genéve. Il est maintenant Chef du principal Bailliage de Fribourg, & il a un beau château, où le Baillif fait sa residence. C'est de là que viennent les bons fromages de Gruyeres. * Maty, *Diction.*

GRYLLUS, Compagnon d'Ulysse, duquel Plutarque a fait mention dans un Dialogue, où il discute si les bêtes ont quelque usage de raison. Ce Philosophe y rapporte la Fable des Poëtes, qui disent que plusieurs Grecs, compagnons d'Ulysse, furent changez en divers animaux par Circé. Ulysse aiant prié cette Magicienne de leur rendre leur premiere figure, elle y consentit; mais Grillus, qui avoit été changé en pourceau, ne voulut jamais quitter sa condition, quoi-qu'Ulysse emploiât toute sa subtilité & son éloquence, pour le persuader de revenir en son premier état. * Plutarque.

GRYLLUS, Athenien, fut pere de l'illustre *Xenophon*, dont le fils fut aussi nommé *Gryllus*, comme son grand pere. * Suidas.

GRYLLUS, fils de *Xenophon*, fut envoïé avec son frere *Diodore*, pour se joindre aux Atheniens, commandez par Agesilaüs, Roi de Sparte, pour secourir les Lacedemoniens contre les Thebains. Gryllus, combattant vaillamment, fut blessé à mort, & malgré cette blessure, eut assez de courage, pour porter un coup mortel jusqu'à Epaminondas, General des Thebains, à la bataille de Mantinée, la 2. année de la CIV. Olympiade, & 363. avant J. C. Xenophon aiant appris, en sacrifiant, la nouvelle de la mort de son fils, ôta une couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais lorsqu'on lui eut appris qu'il avoit tué le Chef des ennemis, avant que de mourir, il reprit sa couronne, *disant que la mort de son fils meritoit des marques de joie, plûtôt que de deüil & de regret.* Diogene Laërce. Suidas.

GRYMS-EY, petite isle de l'Ocean Septentrional. Elle est sur la côte Septentrionale de celle de l'Islande, elle est peuplée & cultivée. * Maty, *Diction.*

GRYNEUM ou GRYNIUM, Ville des Myrinéens, proche Clazomene, dans laquelle il y avoit un temple d'Apollon, & un bois sacré fort ancien, où l'on recevoit les réponses des oracles. Le temple en étoit fort somptueux, puisqu'il n'étoit bâti que de marbre blanc: il étoit dédié à Apollon, qui s'appelle *Gryné*, dans Virgile *Eglogue* 6. *v.* 72. * Strabon, *l.* 13. *p.* 622.

GRYPHINE. *Cherchez* THYPHENE.

GRYPHE, Imprimeur. *Cherchez* GRIFFE.

GRYPHIANDER (Jean) né au païs d'Oldenbourg, fut Professeur en Poësie & en Histoire dans l'Academie d'Iene, aprés *Elie Rusnerus* decedé l'an 1612. Il fut reçu Docteur en Droit dans la même Academie en 1614. & s'en retourna quinze ans aprés en son païs, pour y exercer une Charge de Judicature. Il mourut au mois de Decembre 1632. On a de lui un Traité des Isles, qui a pour titre *Joannis Gryphiandri JCti* DE INSULIS *Tractatus, ex JCtis, Politicis, Historicis, & Philologis collectus, ut omnibus hisce usui esse possit, in quo plurima cognita Quæstiones de mari, fluminibus, lacubus, littoribus, portubus, aqua ductibus, aggeribus, navigationibus, alluvionis, alveique incremento, &c. excutiuntur.* A Francfort *in* 4. 1624. Il fit un Ouvrage sur le Phenix l'an 1618. Celui qu'il publia l'an 1625. est fort curieux. Il traite d'un certain droit qui a lieu dans quelques Villes de Saxe. C'est qu'on y érige des Statuës de *Roland*, qui sont d'une Taille gigantesque. Voici le titre du Livre, *Commentarius de Weichbildis Saxonicis, sive Colossis Rulandinis urbium quarundam Saxonicarum.* Konig donne à Gryphiander un Traité *de Oeconomia legali*, dont Ficher ne parle point, * *Voiez ces deux Auteurs.*

GUADAGNE, Famille. La Maison de GUADAGNE, noble & ancienne, est originaire de Florence, où elle a eu douze Gonfaloniers de la Republique, & seize Prieurs & Seigneurs de la Liberté. BERNARD condamna Côme de Medicis à l'exil, & ce dernier bannit dans la suite les Guadagnes. THOMAS de *Guadagne*, fils de *Vieri*, s'établit à Lyon, aussi-bien que son frere, nommé *Philippe*, qui laissa *Jean-Baptiste*, dit l'Abbé de Guadagne, dont Davila fait souvent mention. Thomas acheta plusieurs Terres en France, rendit de bons services au Roi François I. & lui prêta même cinquante mille écus après la bataille de Pavie. Ce Monarque l'honora de la charge de son Maître d'Hôtel ordinaire, & lui fit d'autres graces. Guadagne fonda la Chapelle de sa Famille, aux Dominicains de Lyon, & dota dans la même ville l'Hôpital des pestiferez, & un autre à Avignon. Un autre THOMAS de Guadagne, dit *le Magnifique*, fut Maître d'Hôtel du Roi Henri II. eut de *Perrette* de Berti, GUILLAUME, dont nous parlerons plus bas; & THOMAS de Guadagne III. du nom. Celui-ci fut pere de BALTHAZAR, qui suit; de *Claude*, Seigneur de Beauregard; d'un autre dit le Chevalier de Guadagne; & de plusieurs filles. BALTHAZAR laissa de *Renée* de Clos, *Thomas* & *Guillaume* de Guadagne, Lieutenant General des Armées du Roi, & honoré par le Pape de la qualité de Duc, qui s'est signalé dans les Armées en diverses occasions, aiant commandé la Cavalerie Legere de France, & les Armées des Venitiens. * *Consultez* de Thou; Davila; la Toscane Françoise de Tristan; l'Eloge Historique du P. Menêtrier, &c.

GUADAGNE, (Guillaume de) Seigneur de Botheon, de Verdun, &c. Gouverneur du Lyonnois, & Chevalier des Ordres du Roi sur la fin du XVI. siécle, commença de porter les armes dès l'âge de 18. ans. Il fit le voïage d'Allemagne avec le Maréchal de saint André; se trouva à la bataille de Renti l'an 1554. au siege de Thionville; à la prise de Calais l'an 1558. & en diverses autres occasions importantes. Le Roi Henri II. lui donna ensuite la charge de Senéchal, & de Lieutenant de Roi dans le Lyonnois; & le reçut au nombre des Gentilshommes de sa Chambre, qui n'étoit alors que de vingt quatre. Guillaume de Guadagne, se signala encore sous le regne de Charles IX. au recouvrement des villes de Blois, Tours, Amboise, Poitiers & Bourges; à la bataille de Dreux l'an 1562. & commanda l'Armée sous le Duc de Nemours, dans le Lyonnois, & sous Charles Marechal de Brissac, à la prise du Havre de Grace. Ensuite il leva une Compagnie de deux cens hommes pour le service du Roi, qui le fit Chevalier de son Ordre. Henri III. l'en-

voïa Ambassadeur en Allemagne & à Venise, & à son retour le fit Conseiller d'Etat & Gouverneur du Lyonnois, Forez & Beaujolois. Le Roi Henri IV. le fit Chevalier du Saint Esprit l'an 1597. & l'emploïa en diverses occasions importantes. Guadagne mourut peu de tems après, du déplaisir de la perte de son fils unique *Gaspard* de Guadagne, qui fut tué dans une embuscade, que lui dresserent les Ligueurs à Verdun sur Saone. Il avoit épousé *Jeanne* de Sugni, & laissa cinq filles. L'aînée, nommée *Diane*, mariée à *Antoine* d'Hollung, Baron de la Baume, Senéchal de Lyon, &c. eut *Balthazar*, qui fut substitué au nom & aux armes de Guadagne. C'est lui qui fit commencer dans la chapelle de Guadagne, en l'Eglise des Dominicains de Lyon, le tombeau de son ayeul, qu'Antoine, Marquis de la Baume, a fait achever. *Voïez* le P. Anselme.

GUADAGNOLO (Philippe) Lecteur en Arabe, & Caldeén, dans le College de la Sapience, au XVII. siecle: fut un de ceux que la Congregation *de Propaganda fide* emploïa à traduire l'Ecriture-Sainte en Arabe, avec l'Archevêque de Damas, & le Pere Guadagolo, sous le Pontificat d'Urbain VIII. Il mourut à Rome le 27. Mars 1656. Il est Auteur d'une Apologie pour la Religion Chrêtienne, imprimée à Rome en 1631. dont plusieurs Sçavans ont fait beaucoup de cas, contre un Docteur Mahometan nommé Ahmed-Ben-Zin Alebedin. *Bayle, Diction. Critiq.*

GUADALAJARA, Province ou Audience de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Galice, avec une ville de même nom. Cette ville Capitale du païs, est grande & belle, & a un Evêché suffragant du Mexique. Elle fut bâtie l'an 1531. par un Seigneur de la Maison des Guzmans; & dans la suite l'Evêché, qui avoit été établi à Compostelle, y fut transferé l'an 1570. Elle est située dans une plaine agreable & fertile, arrosée de divers torrens & fontaines, non loin de la riviere de Baranja. L'air du païs est temperé, & la terre est si fertile, qu'elle rend souvent cent pour un. Tous les fruits de l'Europe y viennent aussi abondamment. La Province de Guadalajara est entre Zacateca, Mechoacam & Xalisco. Ses villes après la Capitale, sont Zaporaco, Chutiquipaque, Quaxacatlan, &c. GUADALAJARA, est aussi un bourg d'Espagne, en la Castille la Vieille, Capitale du païs d'Algarria, & sur la riviere de Henares. * A Costa, *l.* 7. Herrera, *c.* 11. &c.

GUADALAVIAR, riviere d'Espagne. Elle naît aux Confins de l'Aragon, & de la Castille Nouvelle, près des sources du Tage & du Xucar, & aïant baigné Albarazin & Tervel dans l'Aragon, elle traverse le Roïaume de Valence, baigne la ville de ce nom, & peu après se décharge dans le Golfe de Valence.* Baudrand.

GUADALAXARA, (Marc) Religieux de l'Ordre des Carmes, Espagnol de nation, est mort l'an 1631. & a écrit divers Ouvrages en sa Langue naturelle, entr'autres la IV. & la V. partie de l'Histoire Pontificale; celle de la trahison & du bannissement des Maures.&c.*Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

GUADALENTIN, anciennement *Chrysites fluvius*, riviere d'Espagne. Elle a sa source dans la Siena Neveda, en Grenade, où elle baigne Guadix & Baça, & aïant passé à Lorca en Murcie, elle se décharge dans le Golfe de Cartagene. * Baudrand.

GUADALETE, petite riviere d'Espagne. Elle coule dans l'Andalousie, & baigne Xeres de la Frontera, & Puerto de S. Maria, où elle se décharge dans le golfe de Cadix. * Maty, *Diction.*

GUADALOUPE, ou LA GUARDELOUPE, l'une des Antilles, qu'on met entre les Caraïbes, dans l'Amerique Septentrionale, appartient aux François depuis 1635. Ceux du païs l'appelloient *Caracucira & Caracueira.* Elle est située entre l'isle de saint Domingue, qu'elle a au Midi, & la Marigalante au Levant. Les Castillans lui ont donné le nom de Guadaloupe, à cause de Guadaloupe, dans la Nouvelle Castille, où se fait un grand concours de Pelerins. Leurs Histoires font mention de deux Missionaires, qui passant dans les Philippines, pour y prêcher l'Evangile, furent martyrisez dans l'isle de la Guadaloupe l'an 1603. & de six autres qui eurent le même sort l'an 1604. & qui devoient aller dans la Chine & au Japon. Cette isle est divisée en deux parties ou presqu'isles. La plus grande qui est à l'Orient de l'autre, & s'appelle *la grande Terre*, est la vraïe Guadaloupe. L'autre au Couchant de celle-ci, où entre le Couchant & le Midi, est encore subdivisée en deux parties, ou territoires. Les François commencerent à s'y établir l'an 1635. & aujourd'hui ce païs est extrêmement peuplé, & très-fertile en cannes de sucre. Il a une ville de ce nom, qui est assez belle, & trois ou quatre forts sur la côte. * Du Tertre & Rochefort *Hist. des Antilles.* Mappeus, *Palma fidei.* Sanson. *Description de l'Amerique.*

GUADALQUIVIR, en Latin *Bœtis*, est l'une des grandes rivieres d'Espagne: aussi son nom, que les Maures lui donnerent, signifie *grande Riviere*, Elle a sa source dans les montagnes de Castille, vers les frontieres de la Murcie, traverse l'Andalousie, & passe à Seville, qui en est la Capitale, après avoir arrosé Cordouë, & se jette dans l'Ocean à saint Lucar. * *Consultez* Pline; Pomponius Nonius; la Merula, &c.

GUADARRAMA, Riviere de la Castille Nouvelle en Espagne. Elle prend sa source à la Sierra Tablada, passe à Guadarrama, & à l'Escurial, & se décharge dans le Tage, environ à trois lieuës au dessous de Tolède. * Maty, *Diction.*

GUADAVARI, Ville de la Presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange. Elle est dans le Roïaume de Golconde, sur le Cap de Guadavari, à l'Orient de la ville de Masulipatan. Baudrand assure, qu'on doit nommer cette ville & ce Cap Gudavari.

GUADEL, ville d'Asie en Perse, dans la Province de Kheirman. Elle est située sur le golfe d'Ormus, avec un assez bon port. * Sanson.

GUADIANA, ANA ou ANAS, Riviere d'Espagne, a sa source dans la Castille Neuve, à Rio Roydera, dans la campagne que ceux du païs nomment *Campo del Montiel.* Un peu plus bas elle se perd environ une lieuë sous terre, au-delà de Calatrava. Cette circonstance a donné lieu à des fables, dans lesquelles presque tous les Modernes ont donné. Voici comme en parle un de nos plus celebres Geographes. « L'Anas se perd près de Medellin durant « dix lieuës, puis se fait voir de nouveau près d'Argamasilla. C'est pour cela que les Espagnols, qui mettent cette « particularité entre les trois choses remarquables de « leur païs, se vantent d'avoir un pont, sur lequel on « voit païtre pour l'ordinaire dix mille moutons. Ce nom « d'*Anas*, que les anciens lui avoient donné, & qui veut « dire *canard*, fait voir que cette riviere est comme un de « ces animaux aquatiques, qui tantôt paroissent sur terre « & tantôt se cachent sous l'eau. Les Espagnols la nomment « aujourd'ui *la Guadiana*, peut-être comme s'ils « vouloient dire *Agua de ana* ou *anade*, *eau de canard.* « Ce sentiment est presque celui de la plûpart des Modernes, qui se sont laissez tromper par Pline. Jerôme Girava & Gaspard de Barros; mais Antoine Augustin, Ambroise Moralès, Mariana, Garibay, Surita & Loüis Nonius, qui nous a donné une Description d'Espagne, se sont inscrits en faux contre cette erreur populaire; aussi-bien qu'Ortelius, Merula, & autres sçavans Geographes. La Guadiana passe à Calatrava, à Medellin, à Merida, à Badajox; & après avoir reçû le Xiguela, l'Estena, Zuia, la Guadaxira, Jevora, Caja, Ardila, Gama, & quelques autres rivieres peu importantes, elle se jette dans l'Ocean, près d'Ayamont, entre l'Algarve & l'Andalousie. Festus Avienus parle ainsi du fleuve Ana, *in Iamb.*

Ana amnis illic per Cynetas effluit,
Sulcatque glebam.

Mais Ortelius a très-bien remarqué que les anciens Cynetes sont éloignez des lieux que la Guadiana arrose. Ausone fait mention de ce fleuve en parlant de Merida; & Prudence dans l'Hymne de sainte Eulalie. * *Consultez* aussi Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 3. *c.* 6. & *l.* 4. *c.* 1. Garibay, *lib.* 3. *c.* 2. *Hisp. Hist.* Nonius, *in Descr. Hisp. p.* 313. Merula, *Cosmogr. P. II. lib.* 2. Ortelius, *in Theatr. Geogr.* Du Val, *Descr. d'Espagne*, &c.

GUADIERA, ou, GUADIARA, petite Riviere d'Espagne. Elle baigne Ronda, en Grenade, & ensuite traversant une petite partie de l'Andalousie, elle se décharge dans la mer Mediterranée, & entre la ville de Gibraltar & celle d'Estepona. Quelques Géographes prennent cette riviere pour la Barbesola des Anciens, que d'autres mettent au *Rio Verde*, qui se décharche dans la mer à Marbella, dans le Roïaume de Grenade.* Baudrand.

GUADILBARBAR, ou MAGRADA, grande Riviere

d'Afrique. Elle prend sa source dans le Bileduigerid Propre, aux confins du Techort; puis aïant baigné Borgio, Pescare. & Tebessé dans le païs de Zeb, elle entre dans le Roïaume de Tunis, y baigne Masti, & se divise en deux branches, L'Orientale, sous le nom de Magrada, va se décharger dans la mer à Porto Farina, & l'Occidentale, après avoir baigné Beja, se décharge aussi dans la mer, près de Tabarca, sous le nom de Guadalquivir. Quelques Geographes croient que le Guadalquivir est le *Rubricatus* des Anciens, que d'autres prennent pour le *Jadog*, riviere du Roïaume d'Alger, qui se décharge dans la mer à Bone, du côté de l'Orient.* Baudrand.

GUADIX, Ville & Evêché d'Espagne, dans le Roïaume de Grenade, est le *Guadicum* ou *Acci* des Latins, sous la Metropole de Seville, quoique d'autres la mettent sous celle de Grenade. Elle est située vers les sources de la riviere de Guadalentin, à neuf ou dix lieuës de la même ville de Grenade, Cette ville fut conquise sur les Maures l'an 1489. par Ferdinand & Isabelle, Roi & Reine de Castille. * Ortelius. Merula. Sanson.

GUAGNIN, (Alexandre) natif de Verone, & naturalisé Polonois, se distingua en Pologne dans les guerres de Livonie, de Moldavie; & dans celles de Moscovie. Il fut honoré de *l'Indigenat*, ou du Privilege d'être censé noble Polonois, sous le regne de Sigismond Auguste, & ensuite pourvû du Gouvernement de la Forteresse de Wilebsk qu'il posseda pendant 14. ans. Il composa en Latin l'an 1578. une Histoire de Pologne sous ce titre, *Rerum Polonicarum tomi tres: Quorum primus omnium Poloniæ Regum à Lecho primo gentis Duce, ad Stephanum Bathoreum, &c.* Elle fut imprimée à Francfort en 1584. & traduite en Polonois par Martin Pascowski l'an 1611 Guagnin ne fut jamais marié, il mourut à Cracovie l'an 1614. âgé de 76. ans. * Bayle, *Diction. Critiq. 2. Edit.* Stavorolscius. *Starovolscius, Scriptorum Polonorum pag. 101. & 102.*

GUAGIDA, petite ville du Roïaume d'Alger, en Barbarie. Elle est sur la riviere d'Arefgol, dans le Telensin entre la ville de ce nom & celle de Bathe. Maty, *Diction.*

GUAHAN, ou *Guan*, la plus grande & la plus meridionale des Isles Marianes ou des Larrons. Elle a quarante lieuës de circuit. Les Espagnols l'appellent *l'Isle de Saint Jean.* Elle est à treize degrez vingt-cinq minutes de latitude Septentrionale, & à sept lieuës de l'isle Zarpane. Charles le Gobien, *Histoire des Isles Marianes.*

GUAIRA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Paraguay, est située à l'Orient du Paraguay propre, aux environs de la riviere de Parana, & elle s'étend jusques à la mer. La ville Capitale est Ciudad-Real, dite aussi *Guaira* & *Olivenor.* Les Espagnols sont maîtres de ce païs. * Laët. Sanson.

GUALATA, Roïaume de la Nigritie, ou du païs des Negres en Afrique, vers l'Ocean Occidental ou Atlantique. La ville Capitale porte le même nom, & les peuples sont appellez *Benais.* Outre la Capitale, il y a une ville nommée *Hoden* à six journées du Cap Blanc, laquelle a été bâtie pour la commodité des Arabes, & des Caravanes, qui vont de Tombut en Barbarie. Dans le reste du païs, on ne trouve que des bourgs, ou grands villages La terre n'y produit que du riz, du millet, & de l'orge, outre quantité de palmiers, dont les dattes sont assez bonnes. La viande y est extrêmement rare, si ce n'est à Hoden, où les habitans nourrissent du bétail. On y voit beaucoup de chameaux, de chevres & d'autruches, dont les œufs sont bons à manger. Mais les lions & les léopards y font de grands dégâts. Ces peuples sont assez francs dans le commerce, quoique d'ailleurs grossiers & de peu d'esprit. Les hommes & les femmes ont accoûtumé de se cacher une partie du visage. A Hoden les hommes portent une petite robe blanche, & les femmes ne se couvrent que le ventre. Lorsque les Senegues étoient maîtres de ce Roïaume & des autres qui sont voisins, la ville de Gualata, étoit le séjour des Rois, & grand nombre de Marchands de Barbarie y venoient trafiquer; mais sous le regne de Soni-Heli, qui fut fort puissant, le commerce passa à Gaogo, & Tombut. Cependant ceux de Hoden font encore quelque trafic, parce qu'aïant beaucoup de chameaux, ils transportent du cuivre, de l'argent & d'autres marchandises à Tombut, & en rapportent de l'or. Vers l'an 1526. le Roi de Tombut conquit cet Etat, & le rendit ensuite à son Prince legitime, moïennant quelque tribut. Ces peuples parlent la Langue de Zungay, dont il est fait mention dans l'Article d'AFRIQUE, & adorent le feu; mais ceux de Hoden, qui sont issus des Arabes, sont Mahometans & grands ennemis des Chrétiens. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

GUALBERT, (S. Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre, ou Val-Ombreuse, étoit de Florence. Il abandonna le monde, pour se faire Religieux de saint Benoît, dans le Monastere de saint Minat, de la Congregation de Cluni. Ensuite il passa & se retira quelque tems à Camaldoli, près de saint Romual, & vint à Val-Ombreuse l'an 1040. pour y jetter les premiers fondemens de son Institut, que le Pape Alexandre II. approuva l'an 1070. Ce Saint que ses vertus & ses miracles rendent celebre, mourut le 12. Juillet 1073. Il a été canonisé par le Pape Celestin III. l'an 1193. * Asor, *Inst. Moral. l. 12. c. 21.* Genebrard, *in Alex. II.* Onuphre, *in Chron.* S. Antonin, *P. II. tit. 5. c. 17.* Baronius, *A. C.* 1051. 1073. & *in Martyr. ad 12. Jul.*

GUALDI ou GUALDO, (Paul) de Vicenze, Archiprêtre de Padouë, docte Jurisconsulte & bon Théologien, étoit d'une Famille ancienne, & fils de *Joseph* Gualdi, celebre Jurisconsulte. Il fit du progrès dans les Sciences, & fut lié d'amitié avec les Sçavans de son tems, sur tout avec Vincent Pinelli, dont il écrivit depuis la Vie. Paul Gualdi mourut l'an 1621. âgé de 73. ans, après avoir resigné son Archiprêtré à *Joseph* Gualdi, son neveu. Celui-ci étoit sçavant, & mourut l'an 1640. *Voïez* leur éloge parmi ceux des hommes de Lettres de Jacques-Philippe Thomas.

GUALDO, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les confins du Duché de Spolete & de celui d'Urbin, à trois lieuës de Nocera vers le Couchant. Ce bourg a été bâti des ruines de la ville de *Tadinum*, qui étoit Episcopale, & qui fut détruite par les Lombards. * Baudrand.

GUALDRADE, Dame Florentine, illustre par sa chasteté dont elle donna des preuves par le refus qu'elle fit de consentir à la passion de l'Empereur Othon IV. qui vouloit la violer. Ce Prince surpris, & en même tems charmé de la résistance de Gualdrade, procura à cette vertueuse fille une alliance fort considerable avec un Baron appellé *Guido*, à qui il accorda en consideration de ce mariage le Cassentin, une partie de la Romagne, & le titre de Comte. C'est de cette alliance que les Comtes de Guidons tirent leur origine. * Bayle, *Diction. Critiq. 2. Edition.*

GUALID ou VALID, huitiéme Calife ou successeur de Mahomet, regna après la mort d'Abdulmalic ou Abdalmalec, son pere, l'an 705. de J. C. & 86. de l'Hegire. Les Auteurs Arabes l'appellent *le Glaive de Dieu*, & *le Chef des présomptueux.* Les Musulmans, qui donnent des noms à tous les personnages ausquels l'Ecriture-Sainte n'en donne point de particulier, nomment Valid, celui que l'Ecriture appelle *Pharaon*, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte. Ils appellent Firaoun Valid, ce Roi d'Egypte, qui regnoit du tems de Moyse, & de Manougeher, Roi de la premiere Dynastie de Perse. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Musulmans, qui ne nomment jamais ce Prince, sans lui donner quelque malediction, lui donne le sobriquet rimé, selon la coûtume des Musulmans, de, *Valid nam pelid.* Valid de qui le nom est abominable. *Voïez* le titre de FIRAOUN, où il est parlé de lui plus amplement. L'on peut dire que ce Calife s'est rendu le plus celebre de tous par les grandes conquêtes, que les Arabes firent sous son Califat; car en neuf ans & demi qu'il regna, l'Espagne, la Sardaigne, les Isles de Majorque & Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande Province de Mavaralnahar, où de la Transoxane, avec le Turquestan, reçurent aussi la Loi des Mahometans, & une bonne partie des Indes d'au-deçà du Gange, fut renduë tributaire. Ce même Calife rebâtit le Temple de Medine, où sont les sepultures de Mahomet, & des premiers Califes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore construire la grande & fameuse Mosquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe Eglise de Saint Jean-Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siécles, obligeant les Chrétiens de la lui vendre. Khondemir & l'Auteur du Leb Tharikh, remarquent au sujet

sujet du bâtiment, que ce Calife fit faire à Medine, qu'aïant commandé à Omar, fils d'Abdalâziz, qui étoit Gouverneur pour lui en Arabie, l'an 88. de l'Hegire, de faire démolir les maisons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore sur pied à Medine, pour en aggrandir la Mosquée, les habitans de cette ville trouverent cette resolution du Calife fort mauvaise, & lui reprocherent qu'il ôtoit aux Musulmans, qui venoient à Medine de diverses parties du monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils consideroient la bassesse & la petitesse des maisons, où il avoit logé ses femmes. On remarque touchant la Mosquée de Damas, que ce fut Valid, qui y fit bâtir le premier ces tours fort élevées, appellées en Arabe *Menarat*, & en Turc, *Minaret*, du haut desquelles les Muedhin publient la priere solemnelle. Khondemir écrit que la plûpart des Historiens Musulmans sont contraires à ceux de Syrie, sur le sujet de Valid; car ceux-ci font passer ce Calife pour le plus grand personnage de la Dynastie des Ommiades; mais tous les autres écrivent qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom. Valid mourut l'an 96. de l'Hegire, de J. C. 714. après un regne de près de 10. ans, & eut pour successeur Solyman Ben Abdalmalek, son frere. * *Ben Schuhnah*.

GUALID BEN IEZID ou VALID II. du nom, onziéme Calife de la Dynastie des Ommiades. Ce Prince vivoit en retraite dans la Palestine, & il y menoit une vie très-loüable pendant le regne de Heschâm, fils d'Abdalmalec, son prédecesseur; mais, aussi-tôt qu'il eut appris sa mort, il vint à Damas prendre possession du Califat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches. Il étoit de son naturel fort prodigue, & n'avoit jamais rien refusé à personne. Ben Schuhnah dit de lui, qu'il ne parloit jamais sur quelque sujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé, mais ses débordemens allerent enfin jusqu'à un tel excès qu'ils causerent la revolte de ses plus proches, qui mirent à leur tête Iezid, fils de Valid I. du nom, son cousin germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son palais. Valid s'y défendit pendant quelque tems; mais enfin il fut forcé, & peu de tems après tué l'an 126. de l'Hegire, & 743. de J. C. après un regne de 14. ou 15. mois seulement. Il ne se passa rien de memorable sous le regne de Valid II. sinon la défaite & la mort de Zeid, fils de l'Iman Zeïn Alâbedin, petit fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khorassân, où il fut tué par les troupes du Calife. Il eut pour successeur le même Iezid, fils de Valid, qu'il avoit détrôné. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

☞ * On peut voir par ces deux Artiles extraits des Auteurs Orientaux par d'Herbelot, avec quelle défiance on doit lire Marmol sur les Califes d'Orient, non seulement à l'égard des faits, mais encore à l'égard des dates. Nous nous sommes crûs obligez de faire cette remarque, en retranchant les Articles des deux Califes Gualid, copiez de Marmol, pour leur en substituer de plus exacts, & de plus justes.

GUALID, ou BENI-GUALID, Montagne de la Province d'Errif, dans le Roïaume de Fez en Afrique. Elle est habitée d'un peuple riche, & exempt d'impôts, parce que le Roi de Fez ne pourroit pas aisément les reduire, à cause de la difficulté des avenuës de leur montagne, où il y a soixante bons villages, qui font plus de vingt mille hommes de combat, ausquels le terroir fournit tout ce qui est necessaire pour la vie. Ils ont un privilege qu'ils font confirmer par les Rois de Fez à chaque changement de Prince, & qui leur donne droit de recevoir chez eux, comme dans un asyle, tous les criminels qui s'y retirent, sans que la Justice les y puisse prendre. Lorsqu'ils trafiquent à Fez, ou quelque autre part, si on leur fait tort, ils ne s'amusent point à demander Justice; mais ils enlevent quelque parent de celui qui les a offensez, & ne le relâchent point, qu'on ne les ait satisfaits. Ils ne païent qu'un petit tribut, pour avoir la liberté d'aller à Fez. * Marmol, *de l'Afrique*.

GUALTERUS (Rodolphe) Theologien de Suisse, nâquit en 1518. & mourut en 1586. Il a commenté les Pseaumes, Isaïe, les douze petits Prophetes, les trois premiers Evangelistes, les Actes des Apôtres, & l'Epître aux Romains. Gerhard Meyer assure dans le *Pseudonymes* de Placcius, que Gualterus est l'Auteur de la Version de la Bible, qu'on attribuë à Vatable. * Verbeihen, *in Elog. præstant. Theolog. pag.* 201.

GUALTERUS GRAVIUS. *Cherchez* Gravius, ou Ruyss Gautier.

GUALTIER DE SLUSE ou SLUSIUS (Jean) Cardinal, Gentilhomme Liegeois, d'une Famille illustre, nâquit avec une inclination naturelle pour l'étude, après avoir fait son cours de Philosophie & de Théologie, il étudia la Jurisprudence, & y fit un tel progrès, que le Docteur Sanvort en lui donnant le bonnet de Docteur, dans un âge peu avancé, lui prédit, qu'il *feroit un jour une belle figure dans l'Eglise, & qu'il en feroit une des principales Colones*: ce que l'évenement a verifié. Il fut appellé à Rome par son oncle J. Gualtier Secretaire des Brefs pour être son Coadjuteur, il le fit par son Testament son Legataire universel. Clement IX. reçut Slusius au nombre de ses Prélats Domestiques, & après l'avoir fait Referendaire de l'une & l'autre signature, il lui confia la Charge de Secretaire des Brefs, qu'il exerça pendant plusieurs années. Ce Pape lui communiquoit les plus secretes affaires, & se servoit souvent de ses conseils, aussi-bien qu'Innocent XI. qui voulant recompenser ses longs travaux, le fit Cardinal, dans la promotion du 2. Septembre 1686. Il avoit beaucoup d'esprit, d'émotion, de probité & de tendresse pour les pauvres. Content de son patrimoine, & du revenu de sa Charge, il ne voulut jamais accepter de Benefice. Les Brefs & Constitutions Apostoliques qu'il a dressez, sont écrits d'un style vif & nourris de Passages de l'Ecriture-Sainte, & des Peres. Son application, aux fonctions de sa Charge, jointe à sa complexion délicate, abregea notablement ses jours. Il mourut à Rome, après une longue maladie le 7. Juillet 1687. âgé de 59. ans, cinq mois, vingt-quatre jours. On lui fit des obseques magnifiques en l'Eglise de l'*Anima*, en présence du Sacré College; il fut inhumé dans la Chapelle de Sainte Anne, où le Baron de Sluse, son frere, qui vint à Rome, lui a fait élever un tombeau de marbre, avec sa figure en relief. Le Cardinal Slusius a eu encore un frere Abbé d'Amay, & Chanoine de la Cathedrale de Liege, sçavant Mathematicien, & habile Théologien, qui est mort. * *Memoires du tems.*

GUALTIERI, (Charles) Cardinal, natif d'Orviete, fut Avocat Consistorial, & Referendaire de l'une & l'autre Signature. Le Pape Innocent X. le nomma Cardinal dans le Consistoire du 9. Mars 1654. & lui donna l'Archevêché de Fermo, dont il se démit l'an 1668. Il fut surpris d'apoplexie le 1. Janvier 1673. dont il mourut le même jour en la 19. année de son Cardinalat, & la 58. de son âge. Son corps fut enterré à S. Agnès.

GUAMANGA, ou SAN JUAN DE LA VITTORIA, Ville du Perou, à soixante-dix lieuës de Lima, vers le Sud-Est, est composée de maisons presque toutes bâties de pierres, & couvertes de tuiles. Il y a trois belles Eglises, plusieurs Couvens de Religieux, & un riche Hôpital. Elle est le Siege d'un Evêque suffragant de Lima, la residence d'un Gouverneur, & la Capitale d'une petite Province. L'air y est sain & fort temperé, la terre y produit de très-bon froment, & les pâturages y nourrissent quantité de betail. On a trouvé dans cette Province des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de souffre, & d'aimant. Les Originaires du païs ont l'esprit pesant pour les beaux Arts; mais ils l'ont fort subtil pour le mal. Les Espagnols y comptent trente mille tributaires. * Laët, *Histoire du Nouveau Monde*.

GUANAHANI, Isle de l'Amerique, & l'une des Isles Lucayes, situées à l'Orient de la Floride, fut la premiere terre découverte en 1492. par Christophle Colomb. Il lui donna le nom de saint Sauveur, à cause que cette découverte lui sauva la vie, qui lui auroit été ôtée par les Espagnols, lesquels ennuïez par ses promesses, menaçoient de le tuer, s'il ne leur découvroit quelque lieu où ils pussent prendre terre. Cette isle étoit alors fort peuplée, & les Espagnols traiterent humainement les habitans; mais depuis ils ont fait périr une partie des originaires, & ont enlevé le reste, pour travailler dans la terre-ferme aux mines d'or. Le terroir de cette isle est assez fertile, & est propre aux pâturages: dans le milieu il y a un grand lac, auquel on donne cinq lieuës de circuit. * Ferd. Colomb. *de l'Amerique*.

GUANCABELICA, ou EL ASSIENTO DE DROPESA, celebres mines de vif-argent, proche la ville d'O-

ropesa, à neuf ou dix lieuës de Guamanga, dans le Perou. Elles furent découvertes par les Espagnols en 1566. & l'on en tire tous les ans un million de livres de vif-argent, qu'on transporte par terre à Lima, puis à Arica, & de-là à Potosi; d'où il revient le plus souvent au Thresor du Roi d'Espagne quarante mille ducats, outre les autres droits. Ce vif-argent sert à Potosi pour fondre & affiner l'argent; car on en tire plus par ce moïen, qu'à force de feu. * De Laët, *Hist. du nouveau Monde*.

GUANEGUIR, Ange Exterminateur, selon la superstition des Mahometans. *Cherchez* NEKIR.

GUANIMA, C'est une des Isles Lucayes. Elle a environ douze lieuës du Nord au Sud; mais elle est beaucoup moins large. Christophle Colomb la découvrit & l'appella *la S. Marie de la Conception*. * Baudrand.

GUANUCO, *Guanuco de los Cavaleros*, *Leon de Guanuco*. Petite Ville du Perou. Elle est située au pied des montagnes, à la source du Xauca, ou Maragnon, au Nord de la ville de Lima. * Maty, *Diction*.

GUARDA, en Latin *Guardia*, Ville & Evêché de Portugal, en la province de Beïra, sous la Metropole de Lisbonne. L'Evêché y fut transferé de l'*Igadita* des Anciens, qui étoit de la Metropole de Brague. * Sanson. Baudrand.

GUARDAFUN, ou GUARDAFUY, Cap d'Ethiopie en Afrique. Il est à l'extrêmité Orientale de la Côte d'Ayan, vis-à-vis de l'Arabie Heureuse, & de l'isle de Zocotora, de laquelle il n'est éloigné que d'environ 40. lieuës. * Maty, *Diction*.

GUADAMAR, bonne Forteresse d'Espagne. Elle est sur la Côte du Roïaume de Valence, à l'embouchure de la Segura. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Longuntina*, petite ville des Contestans, que d'autres placent à *Oliva*, Village de la même côte, à deux lieuës de Denia, vers le Nord. * Baudrand.

GUARDE (le Lac de) ce Lac est dans la Nigritie en Afrique, sur les confins des Roïaumes de Gago, de Guber, de Cano, & des Agades. Il est assez grand & est traversé par le Niger. * Maty, *Diction*.

GUARDELOUPE. *Voïez* GUADELOUPE.

GUARDIA ALFERES, ou ALFENES, *Guardia Alferia*, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, avec Evêché dans le Comté de Molisse, & sous l'Archevêché de Benevent. * Leand. Alberti. Sanson.

GUARDIA GIRARDO, Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans le Comté de Molise, à quatre lieuës de la ville de Molise, vers le Couchant. * Baudrand.

GUARDIA, Bourg du Belvedere en Morée. Il est sur le Golfe de Zonchio, du côté Septentrional de la riviere de Guardia, que Sanson nomme *Mulari*, & à onze ou douze lieuës de Navarin du côté du Nord.

GUARGALA, ou GUERGUELA, Roïaume de Biledulgerid en Afrique. Il est entre les païs de Guademes, de Techort, & de Lempta, & il prend son nom de sa ville capitale. * Maty, *Diction*.

GUARIMARE, Prince Normand de Salerne, qui fut tué par ses gens en 1049.

GUARIMBERT, (Matthieu) *Cherchez* MATTHIEU.

GUARIMOND, (François) du Diocese d'Amiens, vivoit au commencement du XII. siécle, & suivit les Croisez dans l'expedition de la Terre-Sainte. Après la mort d'Arnoul en 1118. il fut mis sur le Siege Patriarchal de Jerusalem, qu'il remplit pendant dix ans, & il mourut en 1128. * Guillaume de Tyr *l.* 12. & 13. Baronius, *A. C.* 1118. 1128. Genebrard, *en la Chronique*.

GUARIN, natif de Verone, disciple d'Emmanuel Chrysoloras, a été un des premiers hommes qui a rétabli les belles Lettres dans l'Italie au XV. siécle. Il étoit sçavant dans les Langues Latine & Grecque, & il les enseigna avec beaucoup de succès, à Venise, & à Ferrare. Il a traduit des Oeuvres de Strabon, quelques Vies & quelques Opuscules de Plutarque, & publia quelques Ouvrages de Grammaire, des Lettres, des Harangues, & des Vers. Il mourut à Ferrare le 14. de Decembre 1460. * Bayle, *Diction. Crit.* Poggio. Leand. Alberti. Vossius. Gesner. Naudé.

GUARIN, (Baptiste) fils du précedent, suivit les traces de son pere, & enseigna long-tems les Langues à Ferrare. Il a donné quelques Ouvrages au public; sçavoir, *De Sella Epicuri; De Ordine docendi; De Regno administrando*; des Notes sur les Fastes d'Ovide & , sur Catulle; des Harangues; des Lettres; des Vers; & la traduction de quelques Harangues de Demosthene, & de saint Gregoire de Nazianze. Il vivoit encore en 1494. & avoit 33. ans. * Gesner. *Biblioth.* Henric. Stephanus, *in Dialog. de bene instituendis Græcæ Linguæ studiis*. * Bayle, *Diction. Crit.*

GUARINI, (Jean-Baptiste) Poëte Italien, arriere-petit-fils de Guarin le Veronois, étoit né à Ferrare l'an 1538. Alphonse II. son Souverain, le choisit pour être son Secretaire, & l'envoïa en Allemagne, en Pologne, & à Rome, où il prononça en la presence du Pape Gregoire XIII. une Harangue Latine qu'on estima beaucoup. Il fut aussi envoïé à Venise, où il harangua en Italien devant le Sénat; & encore à Rome, après la mort d'Alphonse, pour feliciter le Pape Paul V. sur son avenement au Pontificat. Guarini avoit enseigné la Philosophie à Ferrare. Il sçavoit les belles Lettres, & s'est acquis par ses Vers Italiens, une réputation immortelle. On doit distinguer entre ses Ouvrages, son *Pastor Fido*. Nous avons encore de lui un volume de Lettres; *Rime varie; Il Segretario; L'Idropica, &c.* Après la mort d'Alphonse II. il fut Secretaire de Vincent de Gonzague; de Ferdinand de Medicis, Grand Duc de Toscane, qui le fit Chevalier de saint Etienne; & de François-Marie de la Rouere, Duc d'Urbin. Les Academies d'Italie lui donnerent place parmi leurs Academiciens, comme celle des Humoristes de Rome, de la Crusca de Florence, des *gli Olimpici* de Vicenze, des *gli Innominati* de Parme, & des *gli Elivati* de Ferrare sa patrie. Il s'y retira sur la fin de ses jours; & quelque tems après il alla à Padouë, ensuite à Venise, où il mourut en 1613. âgé de 75. ans. * Imperialis, *in Musæo Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. Part. II.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. I.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illustr. c.* 51.

GUARINI, Moine Theatin & Mathematicien du Duc de Savoye, étoit de Modene, & a fleuri dans le XVII. siécle. On a imprimé à Paris deux de ses Ouvrages *in folio* en 1666. un intitulé *Placita Philosophica*; & l'autre après sa mort en 1683. sous le titre de *Cœlestis Mathematica*. * *Memoires du tems*. Bayle, *Diction. Crit.*

GUARINONE, (Christophle) de Verone, s'acquit une grande reputation sur la fin du XVI. siécle. Il fut Medecin de François-Marie Duc d'Urbin, puis de l'Empereur Rodolphe II. & mourut fort âgé à Prague. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *de Natura humana; de Sententiis Arist. de Principio venarum; Disputatio de Methodo doctrinarum, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. Part. II.*

GUARNELLI, (Alexandre) Romain, fut excellent Orateur, & très-bon Poëte dans le XVI. siécle, comme on le peut connoître par les Vers qu'il a composez en Italien. Le Duc de Savoye le fit Chancelier de ses Ordres de saint Maurice & de saint Lazare: & Alexandre Farnese Cardinal, neveu du Pape Paul III. le prit pour son Secretaire. Guarnelli étant malade de la pierre, & se voïant condamné à la mort par les Medecins, voulut emploïer ce qui lui restoit de force, pour aller rendre visite à ses amis, & leur dire adieu, comme un homme qui alloit faire un long voïage. Il alla aussi se jetter aux pieds du Pape Gregoire XIII. qui ne put voir, sans jetter des larmes, la constance d'un homme si resolu à la mort. Un peu après qu'il fut de retour en sa maison, il y mourut. Janus Nicius Erythr. *Pin. Vir. illust.*

GUARRIC. *Cherchez* GUERRIC.

GUASCO, PORTO GUASCO, petite Ville située sur un petit Golfe, & à l'embouchure d'une riviere, qui portent tous deux son nom. Elle est dans la contrée de la Serena, Province du Chili, dans l'Amerique Meridionale, entre la ville de Serena, & celle de Copiapo. * Maty, *Diction*.

GUASTALDI, (Jerôme) Cardinal, Archevêque de Benevent, originaire de Taggia, sur la côte de Genes, étant Thresorier de la Chambre Apostolique, fut nommé Cardinal du titre de sainte Potentiane, par le Pape Clement X. dans le Consistoire du 12. Juin 1673. Il fut depuis Legat de Bologne, Archevêque de Benevent, & mourut à Rome le 8. Avril 1685. où il est inhumé, en l'Eglise de Nôtre-Dame des Miracles, des Religieux François de Nazareth.

GUASTALLE, *Guastalla*, sur le Pô en Lombardie, en

Latin *Guardastallum*, & *Vastalla*, Ville & Duché d'Italie, dans l'Etat de Mantouë, a été extrêmement embellie par le Duc Ferdinand de Gonzague, & donne son nom à une Branche de cette Maison. On y assembla un Synode en 1106. du tems du Pape Pascal II. pour ramener dans le sein de l'Eglise quelques Prélats & Clercs Schismatiques. * L'Abbé d'Usperg, *Chron.* Gratian, *Part. II. Decr. c. 16.* Domnizon, &c. *Cherchez* Gonzague.

GUASTECAN, grand Païs dans le Roïaume de Mexique, dans l'Amerique Septentrionale. Il comprend les provinces de Panuco, de Guaxaca, & la partie Septentrionale de celle de Tlascala, jusqu'à la ville de Los Angelos exclusivement. * Mary, *Diction.*

GUASTO, ou GUASTO DI AMONE, c'étoit autrefois une ville des Frentaniens, en Italie; maintenant c'est un bourg, avec titre de Marquisat, situé dans l'Abruffe Citerieure, à l'embouchure du Trigno, & à douze lieuës de Molise & de Civita di Chieti. * Baudrand.

GUATIMALA, grand Gouvernement de la Nouvelle Espagne, dans l'Amerique Septentrionale, est ainsi nommée de la principale Province, nommée *Guatimala*. Ce Gouvernement s'étend depuis la Province de Chiapa jusques à l'Isthme de Panama, & contient les Provinces de Vera-Paz, de Soconusco, de Guatimala proprement dite, de Honduras, de Nicaragua, de Costa-Rica, & de Veragua. La Province de Guatimala, en Langage Indien, *Quatinemallac*, qui signifie *arbre pourri*, est située vers la côte de la mer du Sud. Le terroir est très-fertile en mayz, & en bleds d'Europe, & abondant en coton. Les pluïes y sont rares; mais elles tombent avec beaucoup de violence, principalement depuis le mois d'Avril jusques en Octobre, où les vents y soufflent du Midi, ou du Nord: celui-ci ne dure qu'environ quinze jours; mais il est froid & impetueux. Le païs est rempli de montagnes & de forêts, & traversé de plusieurs rivieres: c'est pourquoi la chasse & la pêche y sont fort commodes. Les pâturages y sont excellens, & nourrissent quantité de bêtail; mais l'air n'y est pas trop sain, & l'on n'y fait du sel qu'avec beaucoup de peine. Il y a force mouches à miel, qui font leur miel blanc, aussi bien que leur cire. On y trouve du baume, & de l'excellent pastel, nommé de Guatimala. Les originaires de ce païs sont dociles; mais après avoir embrassé la Religion Chrétienne, ils retournent aisément à leurs superstitions, si on n'a soin de les retenir. Il y a dans la vallée de San-Jago un Volcan, qui vomit de tems en tems des flammes & des cendres, qui font de grands dégâts dans toutes les campagnes voisines. Dans un lieu que les Sauvages nomment d'un nom qui signifie *l'Enfer*, on voit une source d'eaux boüillantes, qui sortent par plusieurs endroits, & sont de diverses couleurs, l'une claire, l'autre trouble, l'autre rouge, & une autre jaune: ce qui vient apparemment des differentes veines de métaux, ou de mineraux, par où ces eaux passent. De tous ces ruisseaux se forme une petite riviere, que l'on nomme *Chaude* parce qu'elle conserve sa chaleur presque une lieuë au dessous de sa source. La ville capitale de la Province de Guatimala proprement dite, est nommée *San-Jago* de Guatimala, & est le Siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexique. C'est aussi où se tient le Parlement. Elle est située au milieu d'une vallée, qui est coupée d'une belle riviere, & entre deux Volcans; dont l'un est proche de la ville, & jette rarement des flammes; & l'autre est à deux lieuës, & vomit quelquefois des feux & des cendres, avec des pierres brûlées. Le terroir est si fertile en mayz, qu'il rend jusques à cinq cens pour un, dans les campagnes arrosées, & ailleurs jamais moins de cent. Les environs sont plantez de quantité d'arbres fruitiers, ce qui forme un païsage fort agréable. Les pâturages y nourrissent un grand nombre de bestiaux. L'air y est sain, quoiqu'il soit sujet aux tonnerres & aux foudres. Les Officiers du Roi y font presque tous leur demeure; & c'est où l'on fond tous les métaux. Les habitans de cette ville font un grand trafic avec les peuples de Veragua, qui sont vers l'Isthme de Panama, ce qui les rend fort riches. En 1541. la ville de San-Jago fut presque toute renversée par une horrible tempête, qui s'éleva une nuit au dessous du Volcan, qui en est proche, & qui roulant un grand déluge d'eaux avec de grosses pierres, bouleversa la plus grande partie des maisons, dont les ruines ensevelirent un grand nombre d'habitans, entr'autres la femme du Gouverneur de Guatimala. La ville a été rétablie depuis. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*.

GUAXACA, Province de l'Amerique Septentrionale, en la Nouvelle Espagne, est située entre les mers du Nord & du Sud, & a la Province de Tlascala au Couchant, & celle de Chiapa au Levant. Le plan de la Province fait une lozange, dont les quatre côtez contiennent chacun environ soixante & quinze lieuës. Ses villes sont Antequera, Evêché suffragant de l'Archevêché de Mexique, qui communique quelquefois son nom à la Province, Saint Ildefonse, San Jago, & Spirito santo. La vallée de Guaxaca est celebre, parce qu'elle donna le nom de Marquis *del Valle* à Fernand Cortez, qui fit la conquête de ce païs. Il a plusieurs mines d'or & d'argent, & plusieurs roches de crystal. Le terroir est fertile en froment & en mayz, & rapporte quantité de Cacao & de Cochenille. L'air y est sain & serain. Les Espagnols y ont trouvé un grand nombre de meuriers, & y en ont transporté quantité d'autres de l'Europe: c'est pourquoi le revenu qui s'y tire de la soye est très-considerable. On y comprend trois cens cinquante principales bourgades, & trois cens villages; six-vingt Couvens de Dominicains, & plusieurs Colleges d'Ecclesiastiques. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde*. Herrera, *c. 10.*

GUAXOCINGO, ou GUACOCINGO, petite Ville de la Nouvelle Espagne. Elle est dans la Province de Mexique, entre la ville de ce nom & celle de Los Angeles. Cette ville habitée par des Espagnols & par des Indiens, joüit de plusieurs privileges; parce qu'elle se joignit à Fernand Cortez contre les Mexiquains avec lesquels elle étoit en guerre. * Baudrand.

GUAYAQUIL, Ville du Perou, dans l'Amerique Meridionale. Elle est dans la Province de Quito, environ à 50. lieuës de la ville de ce nom; & elle a un fort grand port à l'embouchure du Guayaquil dans la mer du Sud, vis-à-vis de l'isle de Puna. * Baudrand.

GUAZZI, (Marc) originaire de Mantouë, & natif de Padouë, vivoit dans le XVI. siécle. Il se signala dans les armées aussi bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. On a de lui une Histoire du Roi Charles VIII. une Histoire de son tems; la Chronique des hommes de Lettres; diverses Poësies, &c. Il est different d'Etienne Guazzi de Casal, qui fut Secretaire de la Duchesse de Mantouë, & qui a composé des Dialogues, des Poësies, &c. Ce dernier mourut à Pavie en 1593. * *Voiez* la seconde partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GUBEL-HAMAN, Roïaume, avec une Ville de même nom, ou, comme parlent les habitans du païs, *Sultanie*, dans l'Arabie heureuse, est située près du Roïaume de Fartach, vers la mer d'Arabie. * Sanson, *Description d'Asie*.

GUBEN, petite Ville du Roïaume de Bohême. Elle est dans la Basse Lusace, aux confins de la Silesie, sur la Neisse, entre les Villes de Corbus, de Crossen, & de Soraw, desquels elle est éloignée de six à sept lieuës. * Baudrand.

GUBER, Roïaume d'Afrique, dans le païs des Negres, entre le Nil, le lac de Guardia & la Guinée, contient des villes fort peuplées, où l'on trouve cinq ou six mille familles. Guber en est la capitale. On y trouve encore Milet, & quelques autres. Les Rois y sont fort absolus. *Consultez* Marmol.

GUBIO, GUBBIO, EUGUBIO, ancienne petite Ville & Episcopale de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle est Capitale d'une petite contrée du Duché d'Urbin, & située entre la Ville de ce nom, & celle d'Assise, à quatre lieuës de celle-ci, & à neuf de l'autre, dont elle est suffragante. * Baudrand.

GUCHEU, grande Ville de la Province de Quangsi dans la Chine, est Capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur neuf Citez. Cette ville est une clef de la Province, & est celebre pour le trafic qui s'y fait très-commodément, parce qu'elle reçoit plusieurs rivieres, qui s'y assemblent, & dont la principale est celle de Takiang. On tire du Cinnabre ou Vermillon des montagnes de ce païs, & on y voit des serpens, qui ont quelquefois dix perches de longueur, à ce qu'écrivent les Chinois. Il y a aussi des Rhinoceros, & des Singes, qui ont le poil jaune, le visage comme celui d'un homme, & la voix déliée & perçante, comme l'est d'ordinaire celle des femmes. Proche d'Yolin, une des Citez de ce

territoire est la montagne de Han, qu'on appelle *la Froide*, parce qu'il y fait un froid excessif, quoiqu'elle soit dans la Zone Torride. Aux environs de la Cité de Pelieu, on trouve la montagne de Ho, ou *de Feu*, ainsi nommée, parce qu'il y paroît de la lumiere toutes les nuits, comme si c'étoient des chandelles allumées. Il y a apparence que ce sont des vers luisans, qui y rendent cette clarté. A l'Orient du Gucheu est le petit lac de Go, où le Roi de Pegao nourrissoit autrefois dix Crocodiles, ausquels il exposoit ceux qui étoient accusez de crimes. On dit que ceux qui étoient innocens, n'en recevoient aucun mal; mais que les coupables ne manquoient pas aussi-tôt d'être devorez. * Martin Martini, *Descript. de la Chine, dans le Recüeil de* Thevenot, *vol. 3.*

GUE', (Claude du) dit VADIANUS, Prêtre natif de la Paroisse d'Anvers le Hamont dans le Maine, près de Sablé, a vêcu dans le XVI. siécle en 1580. Il sçavoit les Langues, & composa divers Ouvrages. * *Voiez* la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, & celle de du Verdier Vauprivas.

GUEBELHAMAN, Ville de l'Arabie Heureuse, en Asie. Elle est dans la Principauté d'Alibinali, environ à trente lieuës de la Ville de ce nom, vers le Midi, & à cinquante de celle de Fartach, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

GUEBRIANT (Renée du Bec, Maréchale de) étoit fille de *René* du Bec, Marquis de Vardes, & sœur de *René* du Bec, qui épousa la Comtesse de *Moret* Maitresse du Roi Henri IV. Elle avoit eu un frere aîné, qui fut tué en Italie par les Bandis. Elle fut chargée de mener au Roi de Pologne la Princesse *Marie de Gonzague*, qu'il avoit épousée à Paris par Procureur; & on la revêtit d'un Caractere nouveau, ce fut celui d'Ambassadrice Extraordinaire. Elle soûtint dignement son caractere. C'étoit une femme d'intrigue & doüée de fort grandes qualitez. On ne doit pas croire tout ce que Gui Patin en a dit. Il ne faut pas oublier, que cette Dame se croïant mesalliée par le mariage qu'on lui avoit fait contracter avec un homme, qui avoit beaucoup de biens, fit déclarer nul son engagement, & se maria avec le Comte de *Guebriant*, Cadet d'une ancienne Famille de Bretagne. Elle lui fut fort utile, pour parvenir au Bâton de Maréchal. * Consultez, pour en sçavoir plus departicularitez M. Bayle *dans son Dictionnaire; les Auteurs qu'il cite, & la Critique qu'il en fait.*

GUEBRIANT, (Jean-Baptiste de Budes) Comte de Guebriant, Maréchal de France, Lieutenant General des Armées du Roi en Allemagne, & Gouverneur d'Auxonne dans le XVII. siécle, étoit Breton, & né au château du Plessis-Budes, le 2. Février 1602. de CHARLES de Budes, Seigneur du Hirel, Baron de Sacé, & d'*Anne* de Budes, Dame de Quatrevaux. Il fit ses premieres armes en Hollande; & depuis étant de retour en France, il servit dans la guerre contre les Huguenots, au siege d'Alets & de Vigon, où il fut dangereusement blessé à la jouë. En 1630. il fut Capitaine dans le Regiment de Piémont, & deux ans après dans celui des Gardes. Il alla en Allemagne en 1635. & y servit dans l'armée du Roi. Il se distingua en diverses occasions importantes, & l'année suivante, après le secours de Guise, il fut créé Maréchal de Camp, & conduisit l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le Duc de Longueville y commandoit. Depuis, le Comte de Guebriant eut ordre de joindre le Duc de Weymar en Allemagne, & contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Imperiaux en 1638. & ensuite à la prise de Brisac. L'année d'après, il prit diverses places dans la Franche-Comté, il s'assura de Brisac, après la mort du Duc de Weymar, & secourut Binguen. Il fut cause de l'heureux succès de la bataille de Wolfembutel en 1641. & du combat de Clopenstar. En 1642. étant Lieutenant General de l'armée du Roi, il gagna la bataille d'Ordingen, ou *de Kympen*, donnée le 17. Janvier près de Cologne. Lamboy, General des Imperiaux, y fut fait prisonnier avec Mercy, & fut conduit au Bois de Vincennes. Depuis, le Comte de Guebriant prit Ordingen, Nuits, Kempen, &c. Le Roi Loüis XIII. voulant récompenser ses services, lui envoia le Bâton de Maréchal de France au mois de Mars; mais ce General ne joüit pas long-tems de cet avantage; car aïant assiegé Rotweil, le 7. Novembre 1643. il fut blessé le 17. d'un coup de fauconneau, dont il mourut le 24. après avoir emporté cette place. Son corps fut apporté à Paris, & enterré avec Pompe dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Son cœur fut mis aux Incurables. Ce Maréchal mourut sans posterité de *Renée* du Bec son épouse, qui accompagna, en qualité d'Intendante & d'Ambassadrice, Loüise-Marie de Gonzague, Reine de Pologne, lorsqu'elle alla dans cet Etat en 1645. Elle mourut à Perigueux le 2. Septembre 1659. étant désignée premiere Dame d'Honneur de la Reine. Le Maréchal de Guebriant étoit troisiéme fils de *Charles* de Budes. *Ives* son frere, laissa *Renée* de Budes, qui a porté l'heritage de la Maison de Guebriant, dans celle de Rosmadec, lorsqu'elle épousa en 1655. *Sebastien*, Marquis de Rosmadec & de Molac, Gouverneur de Nantes. * *Consultez* la Vie du Maréchal de Guebriant composée par le Laboureur; le P. Anselme; Bayle, *Diction. Crit.*

GUEGUERE, Isle de l'Ethiopie, dans le Nil. Elle est encore appellée *Meroé* de son ancien nom. * *Cherchez* MEROE'.

GUEI, Eunuque, Favori de Tienki, Empereur de la Chine, s'étant acquis l'amitié de ce Prince, devint si puissant, qu'il gouvernoit tout l'Etat. Il abusa de cette grande autorité, faisant mourir pour de legeres fautes, ceux qui ne lui plaisoient pas. Tienki étant mort en 1628. sans laisser d'enfans, Gueï voulut empêcher que son frere *Zunchin*, heritier de la Couronne, ne montât sur le Thrône; mais il ne put réüssir dans son entreprise; & ce Prince étant maître de la Monarchie, éloigna de sa Cour ce Ministre insolent, dans le dessein de le perdre avec plus de facilité. Il lui donna la commission de visiter les tombeaux de ses ancêtres, emploi qui étoit fort honorable; mais Gueï ne fut pas plûtôt arrivé en un lieu que le Prince avoit marqué, qu'on lui presenta une boëte d'or, où étoit un cordon de soie, dont il fut étranglé à l'instant. * Martin Martini, *Hist. de la guerre des Tartares.*

GUEIHOEU, c'est une des grandes villes de la Chine. Elle est la quatriéme de la Province d'Honan, sur le Guai, & Capitale d'un territoire, qui referme cinq autres villes. Maty, *Dict.*

GUELDRES, Duché, qui fait l'une des dix-sept Provinces du Païs-Bas, avec une Ville de ce nom, tire, à ce qu'on prétend, son ancienne origine de la petite ville de *Guelduba*, dont parle Tacite. Ses bornes sont la Frise au Septentrion, avec un golfe de la mer Germanique, appellé *Zuiderzée*; au Midi la Meuse & la Province de Juliers; à l'Orient une partie du Rhin, & du Duché de Cleves; & à l'Occident la Hollande, & le païs d'Utrecht. Ce païs a peu de montagnes, & contient vingt-deux villes, outre le Comté de Zutphen. Nimegue, Ruremonde, & Arnheim, sont des plus considerables. Elles appartiennent aux Etats Generaux, aussi-bien que Bommel, Harderwick, Hattem, le Fort de Skinx, &c. Le Roi Loüis XIV. prit diverses de ces places en 1672. La Province de Gueldres est divisée en quatre quartiers. La Ville de Gueldres est située dans le haut quartier. Nimegue est dans la Betuwe; Arnheim, dans le quartier de la Veluwe; & Zutphen fait le quatriéme. Cette Province est assez fertile, & enferme quantité de bois & de pâturages. Elle a eu autre-fois ses Seigneurs particuliers, qui s'en rendirent les maîtres, sous nos Rois de la seconde Race On prétend que le premier avoit nom WICHARD, ou RICHARD de Pont en 878. & qu'il mourut en 910. Il laissa son fils GERLAC I. mort en 937. & suivi de GODEFROI, à qui WICHARD II. son fils puîné succeda en 958. Ce dernier épousa la fille du Comte de Zutphen, & mourut en 973. laissant MENGOSE son fils, mort en 1001. WIKINGE, fils & successeur de ce Mengose, mourut en 1025. ou 1035. laissant WICHARD III. qui succeda en 1061. Il eut une fille unique nommée ALIX, ou ADELAIDE, qui porta le païs de Gueldres à *Othon* de Nassau, son mari, que l'Empereur Henri IV. en fit Comte. OTHON épousa en secondes nôces *Sophie*, heritiere du Comté de Zutphen. Il eut du premier lit GERARD, Comte de Gueldres; & du second *Gerlac*, Comte de Zutphen, mort sans posterité. GERARD son aîné, herita de ses biens, & mourut en 1131. aïant eu HENRI de Nassau, qui épousa *Seymarde*, fille de *Godefroi*, Duc de Brabant. Henri mourut en 1161. aïant eu *Gerard* II. mort sans posterité, en 1180. & OTHON II.

qui deceda en 1202. & qui laissa GERARD III. mort en 1229. OTHON *le Boiteux*, fils de ce dernier, acquit de grands biens; entoura de murailles plusieurs de ses villes, qui étoient auparavant peu considerables; acheta Nimegue, & une partie de Betuwe, qu'il unit au Comté de Gueldres, & mourut en 1271. laissant RENAUD I. qui perdit le Comté de Limbourg qu'il avoit acquis. RENAUD II. son fils, dit *le Roux*, lui succeda en 1326. & l'Empereur Loüis de Baviere lui érigea le Comté de Gueldres en Duché en 1339. Il laissa EDOUARD son fils, qui fut tué en 1371. & ce dernier fut suivi de *Renaud*, III. qui mourut quatre mois après sans posterité *Guillaume* & *Renaud* IV. Duc de Gueldres, & Juliers, fils de *Marie* de Gueldres, succederent à leurs oncles, & moururent sans lignée, le premier en 1402. & l'autre en 1423. ARNOUL, Comte d'Egmont, recüeillit ces Etats, & épousa *Catherine*, fille d'*Adolfe* IV. Duc de Cleves, dont il eut ADOLFE. Celui-ci fit la guerre à son pere; l'aiant pris, il le tint long-tems prisonnier. Cette conduite barbare chagrina si fort Arnoul, qu'il desherita son fils; il vendit à Charles, surnommé *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, les droits qu'il avoit sur le Duché de Gueldres, & sur le Comté de Zutphen, & mourut le 23. Février 1372. Marie de Bourgogne, fille de Charles, remit ces Etats à ADOLFE, qui épousa le 18. Decembre 1463. *Catherine* de Bourbon, fille de *Charles* I. Duc de Bourbon, & fut tué en 1477. il eut de ce mariage CHARLES qui suit; & *Philippe*, femme de *René* II. Duc de Lorraine, morte le 26. Février 1547. Charles fut troublé dans la possession de ses Etats par Charles V. Empereur, petit fils de Marie de Bourgogne; car la Maison d'Autriche fait valoir toute sorte de prétentions. Ce Duc consentit pour la paix, que Gueldres & Zutphen entrassent dans la Maison de Charles V. à l'exclusion des Collateraux, s'il mouroit sans enfans. La chose arriva ainsi, & *Charles* mourut sans lignée d'*Elizabeth* de Brunswic sa femme en 1538. *Guillaume* Duc de Cleves avoit des droits plus anciens que cette donation; mais il succomba contre Charles V. & c'est sous ce dernier & sous Philippe II. son fils, que les Etats Generaux se sont rendus maîtres de presque tout le Duché de Gueldres, & du Comté de Zutphen: ce qui s'est fait avec le consentement des peuples de tout le païs, qui se sont unis à eux. La ville de Gueldres, que ceux du païs nomment *Gelre*, est située près de Venloo dans un lieu marécageux, sur la riviere de Niers, qui lui sert de fossé. Son château est extrêmement fort, & passe pour imprenable. Les Espagnols entreprirent en 1627. de faire venir le Rhin jusques à la ville de Gueldres, & de le joindre à la Meuse, pour ôter le commerce d'Allemagne aux Hollandois. Ce dessein ne réüssit pas. Cluvier, *German. antiq. lib.* 2. Ortelius, *in Thesor. Geogr.* Guichardin, *Desc. du Païs-Bas.* Strada, *de Bello Belg.* Grotius, &c.

GUELDRIA, Fort de la presqu'isle de l'Inde deçà le Gange. Il est le long de la Côte de Coromandel, dans le Roïaume de Bisnagar, entre Caletur, Narsingue & Paliacate. Il appartient aux Hollandois. * Maty, *Diction.*

GUELFES, nom de parti. *Voiez* GIBELINS.

GUEMARA, Glose du Talmud. *Voiez* TALMUD.

GUENEGAUD, (Henri de) Marquis de Plancy, Commandeur de Montbrison, Vicomte de Semoine, Baron de saint Just, Seigneur du Plessis & de Fresne, Secretaire d'Etat, & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, étoit fils de GABRIEL de Guenegaud Tresorier de l'Epargne, &c. Il servit si utilement dans sa jeunesse, & sur tout dans le voïage que la Cour fit en 1632. en Languedoc, que le Cardinal de Richelieu lui procura la survivance de la charge de son pere, qui mourut peu après, le 6. Février 1638. Depuis en 1643. le Roi agréa la démission que le Comte de Brienne fit en sa faveur de la charge de Secretaire d'Etat. Guenegaud rendit de très-bons services pendant les guerres de Paris, & en d'autres occasions. Le Roi le revêtit de la charge de Garde des Sceaux de ses Ordres, & lui en donna le Collier en 1656. On l'obligea ensuite de se défaire de celle de Secretaire d'Etat. & il mourut à Paris le 16. du mois de Mars 1676. âgé 67. ans.

GABRIEL de Guenegaud, pere de *Henri*, avoit épousé, le 24. Novembre 1604. *Marie* de la Croix, fille unique & heritiere de *Claude*, Vicomte de Semoine, morte en Janvier 1655. dont elle eut trois fils & quatre filles; 1. HENRI qui suit; 2. *Claude* de Guenegaud, Seigneur du Plessis, &c. Tresorier de l'Epargne, mort en Decembre 1686. qui avoit épousé en 1647. *Claude-Alfonsine* Martel, morte le 20. Mars 1710. dont il eut *N.* Marquis de Biville, tué dans Bonne, avec son frere le Chevalier de Guenegaud en 1689. *N.* dit l'Abbé de Guenegaud; & *N.* mariée au Marquis de l'Isle-Marivaut, Lieutenant General des Armées du Roi. 3. *François* de Guenegaud, Seigneur de Lonzac, Conseiller au Parlement de Paris, & President aux Enquestes, mort sans posterité en Janvier 1661. 4. *Renée*, femme de *Jean* de Seve, Seigneur de Plottart, President en la Cour des Aides de Paris, morte en Août 1651. 5. *Marie*, femme de *Claude* Loup, Seigneur de Bellenave, Maréchal de Camp; 6. *Jeanne*, Prieure de l'Hôtel-Dieu de Pontoise; & 7. *Magdelaine*, mariée en 1645. à *Cesar-Phœbus* d'Albret, Comte de Miossens, &c. Maréchal de France. HENRI de Guenegaud, dont nous avons parlé, épousa en 1642. *Isabelle* de Choiseul, fille puinée de *Charles*, Marquis de Praslin, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, & de *Claude* de Cazillac, morte en Août 1677. & il en eut 1. *Gabriel*, Comte de Montbrison, blessé le 24. Novembre 1668. devant Candie, d'une grenade, dont il mourut le 9. Decembre suivant; 2. *Roger*, Marquis de Plancy, Mestre de Camp du Regiment Roïal de Cavalerie, mort à Fresne le 7. Septembre 1672. 3. HENRI, Marquis de Plancy, né en 1647. 4. *Cesar*, Vicomte de Semoine, mort en 1668. âgé de 18. ans; 5. *Emmanuel* de Guenegaud, Chevalier de Malthe, dit le Chevalier de Plancy, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogne, Maréchal de Camp, mort le 5. Avril 1706. 6. *Claire-Benedicte*, née en 1646. & mariée en 1665. à *Just-Joseph-François* de Tournon, de Cadart d'Ancezune, Duc de Caderousse, morte en Decembre 1675. 5. *Elizabeth-Angelique*, veuve de *François* Comte de Boufflers, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France, mort le 14. Février 1672. & elle le 11. Janvier 1710. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* Le Pere Anselme, &c.

GUENGA, Fleuve des Indes, dans la presqu'isle en deçà du Gange, a sa source dans le Roïaume de Decan, & coule d'Occident en Orient. Il passe dans le Roïaume de Golconde, qu'il separe des Etats du Grand Mogol, & a son embouchure près de celle du Gange, dans le golfe de Bengala. * Sanson.

GUEONIM, ou GEHONIM: mot qui signifie *excellens*, est le titre qu'ont pris certains Rabbins, qui demeuroient dans le territoire de Babylone, comme M. Simon l'a remarqué dans son Supplément aux ceremonies des Juifs. Il observe en même tems, que les Arabes s'étant rendus les maîtres de ce païs-là, & aïant détruit les Ecoles des Juifs, les Gueonim se retirerent en Europe, & principalement en Espagne, où R. Isaac Alfés qui vivoit sur la fin des Gueonim, fit un excellent Recüeil des Décisions de la *Guemara*, (Glose du Talmud) sans s'arrêter aux questions & aux disputes inutiles. Buxtorf a parlé fort au long de cette compilation de R. Alfés, dans sa Biblioteque des Rabbins.

GUERANDE, Ville de France en Bretagne, dans le Comté de Nantes, est située près de l'Ocean, entre les embouchures de la Vilaine & de la Loire, à quatorze ou quinze lieuës au-dessous de Nantes. Il y a quelques salines. Cette ville est renommée dans l'Histoire, par le Traité qui y fut fait l'an 1364. entre les enfans de Charles de Blois & Jean Comte de Montfort, par lequel la Bretagne, qui étoit le sujet de la contestation, qui s'étoit élevée entre ces Princes, demeura à ce dernier, à la charge d'en faire hommage au Roi de France. Le droit de succeder à cet Etat fut accordé aux Princes de Blois, au défaut des enfans du Comte de Montfort. * Argentré, *Histoire de Bretagne.* Mezeray, *Histoire de France.*

GUERARD (Dom Robert) Moine Benedictin de la Congregation de saint Maur. Il aidoit à Dom François Delfau conjointement avec Dom Jean Durand, à la revision des Oeuvres de saint Augustin: mais aïant été accusez d'avoir fait conjointement le Livre intitulé, l'*Abbé Commendataire*; ils furent separez. Dom Robert Guerard fut relegué dans le Dauphiné, où il s'appliqua à la re-

cherche des anciens Manuscrits dans les Bibliotheques de cette Province. Il en trouva un assez grand nombre dans la Chartreuse des Portes, entr'autres l'Ouvrage de saint Augustin contre *Julien*, intitulé, *Imperfectum Opus*, qu'il copia tout entier. On avoit cru jusqu'alors, qu'il n'y avoit eu en Europe que deux Exemplaires de cet Ouvrage, sçavoir celui de Clairvaux, & celui du College des Premontrez de Paris. * De Vigneul-Marville, *Mélange d'Histoire, &c. pag.* 68.

GUERCHIN, (le) dont le nom étoit *François* Barbieri da Cento, fameux Peintre de Boulogne en Italie, florissoit vers l'an 1640. & fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche. Dès l'âge de huit ans, il donna des marques de son inclination pour la Peinture; & comme il n'eut pour Maîtres que certains Peintres de son païs, qui n'avoient pas beaucoup de capacité, il a tiré de son génie ce qu'il a fait de plus beau. Il aima mieux donner à ses tableaux plus de force & de fierté, que de suivre la maniere du Guide & d'Albane qui lui parut foible. Au reste, il étoit inventif, & dessinoit avec une merveilleuse facilité. On voit plusieurs de ses Ouvrages à Rome, & en France chez le Roi, dans le Palais Roial, & en divers autres lieux. Le Guerchin avoit la taille mediocre, mais bien faite. Il étoit infatigable au travail, sincere dans ses paroles, ennemi de la raillerie, humble & civil à tout le monde, charitable, devot, & d'une chasteté reconnuë. Il ne sortoit presque jamais de chez lui, sans être accompagné de plusieurs Peintres, qui le suivoient comme leur Maître, & qui le respectoient comme leur pere; car il étoit toûjours prêt de les assister de son conseil ou de son credit, ou même de les secourir genereusement, lorsqu'il connoissoit qu'ils avoient besoin d'argent. Il fut cheri & estimé de plusieurs Princes & grands Seigneurs, & amassa de grands biens, qu'il n'emploïoit qu'à faire plaisir à tout le monde. Pendant sa vie, il donna de grandes sommes pour bâtir des chapelles & autels, & fit de belles fondations à Boulogne & ailleurs. Il mourut l'an 1667. âgé de 70. ans, sans avoir été marié, & laissa pour heritiers de tous ses biens deux de ses neveux. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. *Partie*.

GUERET, Ville Capitale de la haute Marche, avec Election & Siege Présidial, Officialité & Maréchaussée du Diocése de Limoges, & éloignée de cette ville de quatorze lieuës.

GUERET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, né dans cette ville l'an 1641. s'est distingué en France par son esprit, par son érudition, & par les Ouvrages qu'il a donnez au public. Il fit beaucoup de Vers dans sa jeunesse, & n'en fit jamais imprimer, se contentant de les lire à ses amis. Le premier Ouvrage qu'il mit au jour, étant encore fort jeune, fut; *Les Sept Sages de la Grece*, qu'il dédia à M. de Caumartin alors Maître des Requêtes; le second fut, *Les Entretiens sur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*, qu'il publia l'an 1666. & qu'il dédia à M. Colbert; le troisiéme fut, *Le Parnasse reformé*, qui est une satyre très-ingenieuse, qu'on a beaucoup estimée, & qu'il dédia à M. l'Abbé des Roches, qui étoit à Rome. *La Guerre des Auteurs*, qu'il fit imprimer depuis, est la seconde partie du *Parnasse reformé*, à laquelle neanmoins il donna un titre different, pour des raisons particulieres, & ce titre, aussi-bien que l'idée de ce Livre, a servi depuis de modele à celui qui a écrit *la Guerre des Auteurs anciens & modernes*. Il avoit fait encore quelques autres pieces de même caractere, qui n'ont jamais vû le jour, entre lesquelles il y avoit une Satyre en Prose, qui étoit très-fine, & qu'il avoit intitulée, *La Promenade de saint Clou*; mais parce qu'elle étoit écrite contre un Particulier celebre qui y étoit désigné d'une maniere à le connoître, il la condamna à demeurer manuscrite. Les autres Ouvrages de Gueret, ne regardent que la Jurisprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laissé échapper ces premiers traits de vivacité de son esprit. Gautier celebre Avocat au Parlement de Paris, étant mort n'aïant donné au public que le premier Tome de ses Plaidoïers, Gueret donna le second Tome, sur les Memoires manuscrits du défunt, qu'il avoit achetez l'an 1669. & ausquels il fut obligé de suppléer beaucoup du sien. Il dédia ce volume à M. le Pelletier, alors President aux Enquêtes, & Prevôt des Marchands, depuis Contrôlleur General des Finances, & Ministre d'Etat. L'an 1672. Gueret, de concert avec Claude Blondeau, aussi Avocat au Parlement, projetta de recueillir les principales décisions de tous les Parlemens & Cours Souveraines de France, à mesure qu'elles seroient faites. Ils travaillerent à ce grand Ouvrage, si utile à tout le public, sous le titre de *Journal du Palais*, qu'ils dédierent à M. Jean-Jacques de Mêmes, President au Parlement, & qu'ils ont toujours continué, en aiant fait imprimer conjointement dix volumes *in quarto*, jusques à la mort de Gueret, qui arriva le 22. d'Avril 1688. en la 47. année de son âge. Il a aussi augmenté les Arrêts notables du Parlement, recüeillis par M. le Prêtre, & reimprimez l'an 1679. & y a mis des Notes très-sçavantes. Gueret plaida peu; mais il fut extrémement occupé dans le cabinet, où il reussit parfaitement. Il étoit d'un goût excellent, & avoit un discernement fin: sa critique étoit toûjours judicieuse, sa conversation très-agréable, & il merite sur tout d'être loüé par une égalité d'humeur, qu'on vit toûjours en lui très-constante, sans que les occupations penibles de son emploi, aïent jamais alteré la gaieté de son esprit. Il s'étoit marié l'an 1677. Dans sa jeunesse étant recherché par toutes les personnes de merite qui le connoissoient, il avoit été un des premiers de l'Assemblée, que l'Abbé d'Aubignac avoit faite d'esprits choisis, & pour laquelle même on demanda des Lettres Patentes, pour l'établir en Academie. Gueret en fut le Secretaire tant qu'elle dura, & il prononça, entr'autres deux Discours Academiques; dont l'un a pour titre, *l'Orateur*; & l'autre, *Si l'Empire de l'Eloquence est plus grand que celui de l'Amour*, qui sont tous deux inserez dans un volume intulé, *Divers Traitez d'Histoire, de Morale & d'Eloquence*, imprimé chez P. Esclassan l'an 1672. * *Memoires du Tems*.

GUERIKE (Otton de) Bourguemêtre de Magdebourg, s'est rendu celebre par les experiences sur le Vuide, qu'il publia *in folio*, en 1672. * Konig, *Bibliotheque*.

GUERIN, Gentilhomme François, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, fut très-consideré des Rois Philippe *Auguste*, Loüis VIII. & Loüis IX. ou saint Loüis. Il fut Conseiller d'Etat l'an 1190. Garde des Sceaux l'an 1203. puis Chancelier de France, & Evêque de Senlis l'an 1213. Ce grand homme donna en plusieurs occasions des marques de son courage; mais sur tout à la bataille de Bovines, où quoi-qu'il ne combatit pas, il rangea les troupes, & les anima à bien faire. Il releva l'éclat de la charge de Chancelier de France, en faisant ordonner qu'il auroit séance parmi les Pairs, avec les autres Officiers de la Couronne. Depuis il remit les Sceaux entre les mains du Roi saint Loüis, & se retira en l'Abbaïe de Chalais, ou Châlis, où il prit l'habit de Religieux, vers l'an 1228. & y mourut l'an 1230. âgé de 70. ans. D'autres Auteurs ne parlent point de cette retraite, & disent au contraire, qu'il mourut dans l'exercice de sa charge l'an 1227. fort regreté du Roi saint Loüis, qui ne nomma point d'autre Chancelier pendant le reste de son regne. * Rigord, *en la Vie de Philippe Auguste*. Guillaume le Breton, *l.* 10. *Philip.* Autevil, *Hist. des Minist.* Sainte-Marthe *Gall. Christ. T. II. p.* 1019. 1020. Le Feron. M. de la Chaise, *Hist. de Saint Louis*. Le P. Anselme.

GUERIN ou GERIN, XVI. Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Ptolemaïde ou saint Jean d'Acre, fut élû l'an 1240. après Bertrand Texi. Les Corasmins, peuples sortis de Scythie aïant été chassez de Perse, traverserent l'Arabie, & vinrent assieger la ville d'Ascalon, dans la Palestine, qui étoit gardée par les Templiers. Le Grand-Maître Guerin, sans avoir égard à la haine que les Templiers portoient à son Ordre, & ne considerant que l'interêt public des Chrétiens, se joignit avec Gautier, Comte de Jaffe, frere du Roi de Jerusalem, & presenta la bataille aux Corasmins, lesquels après un combat fort opiniâtré, furent mis en déroute. Mais les Chrétiens s'étant écartez pour piller le butin, les Corasmins revinrent au combat, & les défirent. Le Grand-Maître Guerin, & le Comte de Jaffe, furent faits prisonniers, & envoïez au Soudan d'Egypte. Guerin mourut l'an 1244. & l'on ne sçait s'il étoit encore en esclavage, ou s'il fut racheté. Il eut pour successeur Bertrand de Comps. * Bosio, *Hy-*

tre de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

GUERIN, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XIV. siécle, demeuroit à Avignon, & y mit en abregé la Vie de sainte Marguerite, fille du Roi de Hongrie. Ce fut l'an 1340. * Surius rapporte cette Vie, *Tom. I. ad 28. Jann.*

GUERIN, de Verone, vivoit dans le XV. siécle, & fut disciple d'Emmanuel Chrysoloras pour la Langue Grecque. Ensuite il enseigna avec applaudissement les belles Lettres à Venise, puis à Ferrare; c'est pour cette raison que plusieurs l'appellent *Ferrarois.* Il écrivit les Vies de Platon & d'Aristote, & en traduisit quelques autres de celles de Plutarque, avec la Geographie de Strabon. On dit qu'il mourut à Ferrare en 1460. Paul Jove assûre qu'il laissa un fils, qui étoit aussi sçavant que lui. Vespasien Strozzi, lui consacra divers Eloges funebres. * Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Jean-Philippe de Bergame, *l. 15. & A. C. 1419.* Trithême, *au Cat.* Paul Jove, *in Elog. c. 110.* Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.*

GUERIN, (Guillaume) Avocat General au Parlement d'Aix en Provence, fut un des Commissaires députez pour faire executer l'Arrêt de 1540. contre les Vaudois de Merindol. Il poursuivit avec fureur ces malheureux, pendant le carnage qu'on en fit dans les villages circonvoisins; jusques là que ne s'étant trouvé à Merindol qu'un jeune Païsan qui tâchoit de se sauver, & que les soldats laissoient échaper par compassion, Guerin s'écria, dit-on, de toute sa force: *Tolle, tolle* (ce que les Juifs crierent à Pilate contre JESUS-CHRIST:) ensuite de quoi ce pauvre villageois fut arquebusé. Il fit paroître la même cruauté après la prise de Cabrieres; neanmoins il osa se porter partie contre le President d'Oppede; mais aïant été convaincu de plusieurs excès, & du crime de faux; il eut la tête coupée en Greve à Paris, l'an 1551. On dit que le jour & à l'heure même de cette execution, sa femme, qui étoit à Aix, vit la figure de la tête de son mari empreinte sur sa main. *Voiez* MERINDOL. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

GUERIN DE MONTAIGU, Grand-Maître de saint Jean de Jerusalem. *Cherchez* MONTAIGU.

GUERRE, (Martin) natif d'Andaye au païs des Basques, & mari de *Bertrande* de Rols, du bourg d'Artigat, au Diocése de Rieux en Languedoc, est fort celebre dans l'Histoire, par l'embarras extraordinaire où le jetta l'imposture d'Arnaud du Tilh, dit *Pansette*, natif de Sargians, qui fit le personnage de Martin, & passa pour mari de *Bertrande* pendant plus de trois ans. Les circonstances de de ce fait sont surprenantes. En 1539. *Martin* Guerre épousa *Bertrande* de Rols, & après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il passa en Espagne, & ensuite en Flandres, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulez, *Arnaud* du Tilh vint à Artigat, & se presenta à *Bertrande*, disant qu'il étoit son mari. Cette femme fut trompée d'abord, par la ressemblance qu'il en avoit; & la joie de posseder un mari qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les parens de Guerre & de Bertrande, furent dans la même illusion, & l'imposture passa pour une verité incontestable; parce que le fourbe avoit eu l'adresse de s'instruire de toutes les particularitez, dont la connoissance pouvoit autoriser sa supposition. Du Tilh avoit une cicatrice au front, une goute de sang à l'œil, & un ongle du premier doigt enfoncé, comme Martin Guerre. Il sçavoit les choses les plus secretes qui s'étoient passées entre Guerre & sa femme; parce qu'il avoit été long-tems son camarade, & qu'il avoit adroitement tiré les secrets de sa bouche, dans des entretiens familiers; mais enfin Bertrande avertie de cette imposture, en fit informer le Juge de Rieux, poursuivit le procès, & fit condamner du Tilh à être pendu & mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette Sentence au Parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultez, dans le jugement de cette affaire; parce qu'il y avoit quantité de témoins de part & d'autre, dont les uns assuroient que l'accusé étoit le veritable Martin Guerre, & d'autres affirmoient le contraire. Enfin, par un effet de la providence, le vrai mari parut sur le point qu'on alloit juger le procès. Quoiqu'il eût une jambe de bois; parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse bataille de saint Laurent, devant saint Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître; & du Tilh aïant été convaincu d'imposture, d'adultere, & de sacrilege, fut condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut executé à Artigat, devant la maison de Martin Guerre, au mois de Septembre 1560. * De Rocoles, *Des Imposteurs insignes.*

GUERRERO ALVAREZ, (Alfonse) Espagnol, Docteur en Droit, dans le XVI. siécle, fut Conseiller du Roi & Président en la Chambre des Comptes de Naples, puis Evêque de Monopoli, dans le même Roïaume en 1572. Il gouverna sagement son Eglise jusqu'en 1577. qui est l'année de sa mort, & laissa divers Ouvrages, *Thesaurus Christianæ Religionis, & speculum summorum Pontificum, Imperatorum, Regum & SS. Episcoporum; de modo & ordine generalis Concilii celebrandi; de administratione Justitia; de bello justo, & injusto.* * André Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GUERRIC ou GUARRIC, dans le XII. siécle, né à Tournay, Chanoine de cette Eglise, puis Religieux de Cîteaux, & enfin Abbé d'Igni, dans le Diocése de Reims. Il se mit sous la direction de saint Bernard, & mourut en 1158. Guerric composa divers Ouvrages, dont il ne nous reste que quelques Sermons, que nous avons parmi les Oeuvres du même saint Bernard, & dans la Bibliotheque des Peres. * *Consultez* Trithéme, *au Catal.* Possevin, *in Appar.* Sixte de Sienne, *Biblioth. san.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Charles de Vich, *Biblioth. Cistert. &c.*

GUERRI, (***) Parisien, appellé communément le Capitaine Guerry, donna de grandes marques de bravoure, dans la guerre contre les Huguenots en 1567. Les ennemis, après la bataille de saint Denys, étant venus attaquer un moulin de pierres de taille, environné d'un bon fossé & bien percé de tous côtez, d'où l'on tiroit sur eux force arquebusades, l'environnerent avec toute leur Infanterie, commandée par leurs plus braves Capitaines Vallefreniere & Beauregard; mais ils en furent toûjours repoussez par le Capitaine Guerry, qui défendoit ce moulin avec peu de soldats: de sorte qu'après avoir perdu leurs plus vaillans hommes à cette attaque, ils furent contraints de retourner à saint Denys. Ce Moulin fut depuis appellé *le Moulin Guerry*, du nom de ce Capitaine, que le Roi, en recompense de cette action, éleva à de plus hautes charges dans l'armée. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

GUERSANS, (Jules ou Julien) natif de Gisors en Normandie, Avocat, puis Senéchal de Rennes en Bretagne, étoit sçavant, & composa diverses pieces en prose & en vers. François de la Croix du Maine parle de lui, & dit qu'il mourut de peste à Rennes, le 5. Mai 1584.

GUERVA, Riviere d'Espagne. Elle coule dans l'Aragon, & se décharge dans l'Ebre à Saragoce, vis-à-vis de l'embouchure de Gallego. * Baudrand.

GUESCAR, ou HUESCAR, petite Ville du Roïaume de Grenade en Espagne. Elle a un Château avec titre de Duché, & elle est située sur la riviere de Guadadar, à quatre lieuës de Baça, vers les confins de l'Andalousie, & du Roïaume de Murcie. Quelques-uns prennent Guescar pour l'ancienne ville des Turdules, nommée *Vesci*, ou *Faventia*, que d'autres mettent à *Velez el Rubio*, village situé sur le Guadalentin, à trois lieuës de Guescar, vers le Midi. * Baudrand.

GUESCLIN, (Bertrand du) Connétable de France, Duc de Molina, Comte de Burgos & de Longueville, très-celebre en France, sous les regnes des Rois Jean, & Charles V. né en 1311. étoit Breton, fils de GUILLAUME du Guesclin, Seigneur de Broon, & de *Jeanne* de Malemains, Dame de Sacé. Dès l'âge de quinze ou seize ans, il reçut le prix à un Tournoi qui fut fait à Rennes, où il étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere, après avoir emprunté le cheval d'un Meûnier. Depuis il ne cessa jamais de porter les armes, & de donner dans toutes les occasions, des preuves continuelles de son courage. Il emporta par surprise le château de Fougeray, fit lever le siege de Rennes au Duc de Lancastre; & dans le même tems vainquit à la joûte Guillaume de Blambourg, Chevalier Anglois. Ensuite étant à Dinant, il vainquit encore en champ clos, & en presence du même Duc, Thomas de Cantorberi; lequel nonobstant les tréves, avoit fait prisonnier *Olivier* du Guesclin, frere de *Bertrand.* Il prit encore diverses places sur les mêmes Anglois, & eut le Gouvernement de Guinguant. Pendant la prison du Roi Jean après la funeste bataille de Poitiers

en 1356. il vint au secours de Charles de France, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Regent du Roïaume. D'abord il lui servit à forcer Melun, à rendre libre la riviere de Seine, & à lui soûmettre diverses autres places. Ce sage Prince conçut dès lors pour Guesclin une estime particuliere, dont il lui donna souvent des marques, lorsqu'il eut succedé à la Couronne en 1364. Ce fut en cette même année, que Bertrand se trouva à la bataille de Cocherel, où il contribua le plus à la victoire que les François y remporterent le 23. de Mai. Du Guesclin combattit enore le 29. Septembre suivant à la bataille d'Auray, où il avoit la conduite de l'avant-garde; mais il y resta prisonnier. On lui avoit déja donné le Comté de Longueville. Lorsqu'il fut en liberté, il conduisit le secours qu'on envoïa en Espagne à Henri Comte de Tristemare, qui avoit pris le titre de Roi de Castille contre Pierre *le Cruel*. Bertrand y fit diverses conquêtes. Il fut pourtant défait & arrêté prisonnier par Edoüard Prince de Galles à la journée de Navarret le 3. Avril 1367. Ce Prince avoit pris le parti de Pierre *le Cruel*. Du Guesclin sortit de prison après s'être obligé de païer une grosse rançon. On dit quelle fut de soixante mille florins d'or, & qu'il en avoit même offert cent mille. Ensuite il se mit en campagne, & contribua à tous les avantages que remporta Henri contre Pierre, & sur tout à la victoire de Montiel le 14. Mars 1369. Elle assura la Couronne à Henri, lequel voulant témoigner sa reconnoissance à du Guesclin, le fit Connétable de Castille, Duc de Molina, & Comte de Burgos. Le Roi Charles V. reçut avec beaucoup de bonté ce brave Chevalier, & l'honora de la dignité de Connétable de France, dont Robert, dit *Morel*, Seigneur de Fiennes, se démit en sa faveur, à cause de sa vieillesse: il en prêta serment le 2. Octobre 1370. Il eut part à toutes les guerres qui se firent contre les Anglois; & contribua à leur enlever le Poitou, le Roüergue, le Limosin, avec diverses places en Normandie & en Bretagne. En 1380. aïant mis le siege devant Châteauneuf de Randon, dans le Gevaudan, il y tomba malade, & mourut le 13. Juillet, âgé de 66. ans. Il fut enterré dans l'Abbaïe de saint Denys, aux pieds du Roi Charles V. qui mourut au mois de Septembre de la même année; & depuis le Roi Charles VI. lui fit faire des obseques magnifiques, au mois de Mai de l'an 1389. Il y a à saint Denys une lampe de son nom, qui brûle toûjours. Bertrand du Guesclin épousa 1. *Tiphaine*, Raguenel, & 2. *Jeanne* de Laval; mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, *& laissa seulement un fils naturel nommé* Michel *du Guesclin*. *Françoise* de Broon sa niéce épousa *Guillaume* de Beaupoil, issu d'une ancienne Maison de Bretagne. * Froissard. Monstelet. Du Tillet. Mezeray & du Châtelet, *Vie de du Guesclin*. Le P. Anselme.

GUESLE, (Jean de la) Président au Parlement de Paris, a été l'un des plus illustres Magistrats du XVI. siécle. Guesle est une Terre du Comté d'Auvergne, qui donne son nom à cette Famille, l'une des plus nobles, & des plus anciennes de la Province. GAUTIER de la Guesle suivit le Roi saint Loüis au voïage de la Terre-Sainte, en 1249. & fut fait prisonnier avec lui. FRANÇOIS de la Guesle, qui eut le Gouvernement d'Auvergne, s'étoit avancé auprès de la Reine Catherine de Medicis, dont il fut Maître d'Hôtel. François eut pour fils *Antoine* & JEAN, ce dernier étoit destiné à l'Eglise; mais après la mort de son aîné, on le poussa dans la Robe. Il avoit étudié avec succès sous les plus fameux Maîtres de France & d'Italie; & lorsqu'il eut été reçû Conseiller au Parlement de Paris, il fit paroître beaucoup de brillant & de force d'esprit, soûtenuë par une probité à l'épreuve. La Reine Catherine de Medicis lui fit donner la charge de Premier Président au Parlement de Bourgogne; & le Roi Charles IX. son fils, l'emploïa depuis en diverses négociations. La Guesle s'en acquitta si bien, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, l'y nomma son Procureur General en 1570. Depuis Henri III. successeur de Charles son frere, se servit encore de lui; & pour le récompenser de ses services, l'honora d'une charge de Président à Mortier dans le même Parlement en 1583. Cinq ans après l'attentat des Barricades, arrivé à Paris le 12. Mai 1588. aïant obligé le Roi de se retirer à Chartres, le Parlement indigné contre les perturbateurs du repos public, donna ordre au Président de la Guesle, de témoigner à sa Majesté le ressentiment qu'elle en avoit. Ce Magistrat s'acquitta de cette commission; & ensuite prévoïant les suites funestes de la guerre civile, se retira dans sa maison de Laureau en Beausse, près de la ville d'Espernai, où il mourut quelques mois après, vers l'an 1589. Il eut de *Marie* Poiret, Dame de Laureau, &c. son épouse, cinq fils dignes heritiers des vertus d'un si illustre pere. L'aîné JACQUES de la Guesle, Procureur General au Parlement de Paris, mourut le 3. Janvier 1612. laissant de *Marie* de Rouville, Dame de Chars, *Marie* de Guesle, femme d'*Henri* de la Chastre, Comte de Nancey; & *Marguerite*, Marquise d'O, mariée à *Pierre* Seguier, Seigneur de Sorel; le second des fils du Président de la Guesle, fut *François* de la Guesle, Archevêque de Tours en 1579. mort à Paris durant l'Assemblée du Clergé, le 30. Octobre 1614. le troisiéme, *Alexandre* de la Guesle, Marquis d'O, Colonel du Regiment de Champagne, mort sans avoir été marié; le quatriéme, *Jean* de la Guesle, Seigneur de la Chaux, Syndic de la Noblesse d'Auvergne, qui de *Marguerite* de Beraut, eut pour fille unique, *Marie*, alliée le 26. Avril 1628. à *René* de Vienne, Comte de Châteauvieux; le cinquiéme *Charles* de la Guesle, tué au siege de Dreux en 1593.* Blanchard, *Histoire du Parlement de Bourgogne*. Sainte-Marthe, *Tom. I. Gall. Christ, de Archiepisc. Turon. & in Elog. doct. Gall. &c.*

GUET, Compagnies d'hommes à pied & à cheval, que l'on appelle ordinairement *Archers du Guet*. Ils sont commandez par un Capitaine, que l'on nomme le Chevalier du Guet; parce qu'il porte le Collier de l'Ordre de l'Etoile. Le Guet a été établi par le Roi, pour avoir soin qu'il ne se commette aucun desordre pendant la nuit. Il y en a à Paris, & dans quelques autres villes du Roïaume.

GUET, (Jacques-Joseph du) est du nombre de ces Auteurs très-connus, quoiqu'ils prennent soin de se cacher. Il a été long-tems Prêtre de l'Oratoire; mais en étant sorti, M. le Président de Menars le choisit pour être Bibliothecaire. Il a sçû allier l'érudition de la noblesse du style, avec l'onction & la pieté. On a imprimé en 1707. deux Traitez de lui, l'un sur *sur la Priere publique*; l'autre *sur les dispositions requises pour offrir les saints Mysteres, & y participer avec fruit*. Ils sont composez en forme de Lettres. Depuis ce tems on a imprimé d'autres *Lettres Spirituelles* du même Auteur, avec un *Traité de l'instruction des Novices*. Ses Ouvrages ont été favorablement reçûs du public, & sont écrits avec beaucoup d'esprit & de délicatesse.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle*.

GUETARIA, GAJETARIA, petite Ville avec un grand Port, & une Citadelle. Elle est située sur la Côte du Guipuscoa, en Espagne, à quatre lieuës de saint Sebastien, du côté du Couchant. * Maty, *Diction*.

GUETE, ou HUETE, petite Ville avec un ancien Château. Elle est dans la Nouvelle Castille, à la source de la riviere de Cauda, & à sept lieuës au dessus de Cuença. * Baudrand.

GUETTE, (Girard de la) natif de Clermont en Auvergne, & de très-bas lieu, fut élevé à la charge d'Intendant des Finances, sous Philippe *le Long*, Roi de France. Il fit de grandes concussions, & introduisit plusieurs impôts: c'est pourquoi au commencement du regne de Charles *le Bel*, il fut arrêté & mis à la question, qu'il ne put souffrir; de sorte qu'il mourut dans les tourmens. On traina ensuite son corps par les ruës, & enfin il fut pendu à Monfaucon. * Mezeray, *en l'an* 1322.

GUETTE, (Charles) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Chanoine de Luçon, a composé un gros Ouvrage, *de Usura, de fœnore, item de Usuraria trium contractuum pravitate*, imprimé à Paris en 1688.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siécle*.

GUEVARA, (Antoine de) Religieux de l'Ordre de saint François, Prédicateur & Historiographe de Charles-*Quint*, puis Evêque de Mondonedo, étoit Espagnol, né dans la petite Province d'Alaba, qui est aujourd'hui de la Castille. Il avoit été élevé à la Cour, & après la mort d'Isabelle de Castille, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par les progrès qu'il fit dans les sciences & dans la pieté. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & parloit avec tant de force, que l'Empereur Charles-*Quint* le choisit pour être son Prédicateur ordinaire. Il lui donna depuis la charge de son Historiographe, & enfin le nomma à l'Evêché de

Guadix, puis à celui de Mondonedo. Guevara en joüit peu de tems, & mourut le 10. Avril 1544. Il a écrit plusieurs Ouvrages, qu'on a traduit en diverses Langues; cependant on peut dire, sans lui faire tort, que jamais personne n'a moins merité le titre d'Historiographe, puisqu'il ne se faisoit point une affaire de défigurer les Histoires les plus connuës, par les fables & par les chimeres qu'il substituoit sans pudeur, en la place de la verité: outre que l'affectation qu'il avoit de parler par antitheses, l'a souvent fait donner dans le ridicule. Nous avons encore de lui, *l'Horloge des Princes, ou le Marc Aurele; les Epitres dorées; Du mépris de la Cour, &c.* Divers Auteurs l'ont confondu avec un autre ANTOINE GUEVARA, aussi Espagnol. Ce dernier Prieur de saint Miguel de Escalada avoit été Aumônier de Philippe II. Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour, & laissa des Commentaires sur Habacuc, & sur les Pseaumes, avec un Traité pour prouver l'autorité de la Vulgate, le tout en Latin. * Alfonse Garcias Matamore, *de Acad. & doct. Vir. Hisp.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Wadinge, *in Biblioth. Minor.* Ghilini, *I. P. Theat. d'Huom. Letter, &c.* Bayle, *Diction. Crit.*

GUEVARA, (Jean Beltran) Archevêque de Compostelle, étoit Espagnol, & natif de Medina de las Torres. Il se rendit habile dans le Droit, & fut emploïé dans les affaires publiques. Depuis on l'envoïa dans le Roïaume de Naples, & le Pape Paul V. lui donna l'Archevêché de Salerne. Guevara avoit écrit pour ce Pontife, contre la Republique de Venise, un Ouvrage intitulé, *Propugnaculum Ecclesiastica libertatis adversus Leges Venetiis latas.* On lui donna depuis l'Evêché de Badajox, & enfin l'Archevêché de Compostelle. Il mourut au mois de Mai 1622. âgé de plus de 80. ans. On lui attribuë divers Traitez, & un entr'autres contre le Cardinal Baronius, au sujet de la Sicile. Guevara étoit d'un caractere emporté, & donnoit beaucoup à son imagination. Il est different d'un autre JEAN GUEVARA de Tolede, Religieux Augustin, Professeur en Theologie à Salamanque. Celuici écrivit sur le Maître des Sentences, &c. & mourut en 1660. âgé de 96. ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Herrera, *Alphab. Aug. &c.*

GUENETLAN, Ville de l'Audience de Guatimala, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est Capitale de la Province de Soconusco, & située sur la mer du Sud, environ à 35. lieuës de S. Jago de Guatimala, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

GUEULE, petite riviere des Païs-Bas. Elle coule dans la Flandre Espagnole, & se décharge dans la mer à Ostende. * Maty, *Diction.*

GUEUX, nom que l'on donna aux Mécontens des Païs-Bas en 1566. La Duchesse de Parme, Gouvernante des Païs-Bas, aïant reçû un ordre de Philippe II. Roi d'Espagne, pour faire publier le Concile de Trente, & établir l'Inquisition, les Etats de Brabant s'y opposerent, & le peuple menaça de se jetter sur la Noblesse: de sorte que les Seigneurs du païs craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'assemblerent à Gertruidemberg, & firent une Ligue entr'eux, pour la conservation de leurs franchises. La Gouvernante étant étonnée de cette conspiration, le Comte de Barlemont, qui haïssoit ceux qui y étoient entrez, lui dit que ce n'étoient que des *Gueux.* Les Conjurez l'aïant sçû, prirent ce mot pour le nom de leur faction, & commencerent à porter sur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots, *Serviteurs du Roi jusqu'à la besace.* Aussi-tôt, comme si c'eût été le signal du soulevement, les Religionaires se déchaînerent par tout le païs, & commencerent à se saisir de quelques villes, comme avoient fait les Huguenots de France. Bredérode & le Prince d'Orange, Chefs des Gueux, furent chassez d'Anvers en 1567. & se retirerent en Allemagne, d'où ils revinrent dans les Païs-Bas; mais le Duc d'Albe les contraignit de passer en Angleterre, où aïant équipé une armée d'environ quarante voiles, sous la conduite du Comte de Lumei, ils firent quelques tems des courses continuelles sur la côte, ce qui les fit appeller *Gueux de mer*, ou *Oyes de mer.* De là ils passerent à Enchuse, puis à l'isle de la Brille, dont ils se rendirent maîtres en 1572. & aïant fortifié la ville, ils s'établirent pour se défendre contre la domination du Duc d'Albe: ce qui fut le commencement de la Republique de Hollande. * De Thou *Hist. l. 54.* Mezerai, *Hist. de France.*

GUGERNIENS, anciens Peuples de la Basse Allemagne, qui porterent ensuite le nom de *Sicambres.* Ils avoient les Usipétes au Nord, & les Ubiens au Sud. Ils occupoient le païs, qu'on nomme maintenant le Duché de Cléves. * Maty, *Diction.*

GUGLIELMINI (Dominico) nâquit à Boulogne d'une honnête Famille le 27. Septembre 1655. Il étudia en Mathematiques sous M. Geminiano Montanari Modenois, & en Medecine sous l'illustre Malpighi. Il entra dans la dispute qui s'éleva entre M. Montanari & M. Cavina sur un Météore aussi lumineux que la Lune en son plein, qui parut dans une grande partie de l'Italie en 1676. Il soutint le parti de son Maître. M. Guglielmini fut reçû Docteur en Medecine dans l'Université de Bologne, en 1678. La Comete de 1680. & 1681. lui fit composer un Ouvrage *de Cometarum natura & ortu, Epistolica Dissertatio, Bononia*, 1681. Il y donne un nouveau Systême sur les Cometes; qu'il croit capable de répondre à tous les Phénomenes, quoiqu'il déclare qu'il ne le croit, ni vrai, ni même vraisemblable. Il donna de nouvelles preuves de son sçavoir dans l'Astronomie par l'observation qu'il fit à Bologne de l'Eclipse solaire du 12. Juillet 1684. & qu'il imprima en Latin la même année. Le Senat de Bologne le fit premier Professeur de Mathematique, & lui donna en 1686. l'Intendance generale des eaux de cet Etat. Pour se rendre plus digne de ce dernier emploi, il tourna une partie de ses études de ce côté-là, & donna dès l'année 1690. la premiere partie, & en 1691. la seconde d'un Traité d'Hydrostatique, intitulé *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita.* Il y établit un principe fondamental reconnu de tous les Philosophes modernes, & il en tire des consequences très-importantes. Suivant son calcul le Danube jette dans le Pont Euxin dans une minute près de 42. millions de pieds cubiques Bolonnois d'eau. Il eut sur ce Traité une espece de dispute avec M. Papin. Cette dispute & une autre avec le même sur les Syphons, produisirent deux Lettres imprimées sous le titre d'*Epistole due Hydrostatice.* Il fut emploïé dans le differend sur les eaux entre les villes de Bologne & de Ferrare; il fit sur ce sujet & sur les eaux du territoire de Ravenne des desseins de differens travaux utiles ou necessaires; mais qui ne furent point executez. Il donna occasion à la ville de Bologne de fonder dans son Université en 1694. une nouvelle Chaire de Professeur en Hydrometrie, qu'elle lui donna. Il aida M. Cassini à racommoder en 1695. la fameuse Meridienne qu'il avoit tracée 40. ans auparavant dans l'Eglise de S. Petrone, & publia un Memoire des operations qu'on avoit faites pour la construction & pour la verification de ce prodigieux instrument. En 1697. il publia son grand Ouvrage *Della natura de' Fiumi*, qui passe pour son Chef d'œuvre. Il le dédia à M. l'Abbé Bignon, qui l'année précedente l'avoit fait associer à l'Academie des Sciences. Ce Livre, original en cette matiere, eut un grand éclat. Cremone, Mantoüe, & quelques autres Villes eurent recours à lui. Il ordonna les travaux, qui leur étoient necessaires; mais son art brilla principalement dans les Levées, qu'il fit au Pô, au dessus de Plaisance, où ce fleuve faisoit de grands ravages & menaçoit d'en faire encore de plus grands. La République de Venise l'envia à l'Etat de Bologne, & lui donna en 1698. la Chaire de Mathematique à Padouë. Mais, quoiqu'il acceptât ce nouvel emploi, Bologne voulut qu'il gardât le titre de Professeur dans son Université, & lui continua même ses appointemens. Venise l'envoïa en 1700. en Dalmatie, reparer les ruines de Castelnovo, & quelque tems après dans le Frioul, où un torrent très-impetueux, qui avoit déja détruit plusieurs villages, étoit prêt à tomber sur l'importante forteresse de Palme. Il prit en 1702. la Chaire de Professeur en Medecine Theorique à Padouë, & quitta celle qu'il avoit auparavant. Il avoit publié l'année précedente une Dissertation *de Sanguinis naturâ & Constitutione.* Peu après, il donna son Livre intitulé, *de Salibus Dissertatio Epistolaris Physico-Medico Mechanica*, imprimé à Venise en 1705. Il répondit à M. Homberg, qui n'étoit pas de son sentiment sur la raison qui fait que les sels acides reçoivent des figures constantes dans leur cristallisation. Il fit encore deux Ouvrages de Physique, l'un intitulé, *Exercitatio de Idearum Vitiis, correctione & usu ad statuendam & inquirendam morborum naturam* en 1707. & l'autre, *de*

Principio Sulphureo en 1710. qui est la datte de sa mort. Sa vie entiere a été dévoüée aux Sciences. Il avoit cet exterieur, que le Cabinet donne ordinairement; quelque chose d'un peu rude & d'un peu sauvage, du moins pour ceux à qui il n'étoit pas accoûtumé. *Il méprisoit*, dit le Journal des Sçavans d'Italie, *cette politesse superficielle, dont le monde se contente, & s'en étoit fait une autre, qui étoit toute dans son cœur.* *Histoire de l'Academie Roïale des Sciences de* 1710.

GUGUAN, ou l'*Isle de S. Philippe*, l'une des Isles Marianes ou des Larrons, n'a que trois lieuës de tour, & est sous le dix-septiéme degré, quarante-cinq minutes de latitude Septentrionale. Elle est à six lieuës de l'Isle Sarigan, & à trois lieuës & demi de celle d'Alamagan.* Charles le Gobien, *Hist. des Isles Marianes.*

GUI, Empereur, étoit fils de LAMBERT Duc de Spolete, & d'une fille de Pepin Roi d'Italie. Il se fit declarer Empereur après la mort de Charles III. dit *le Gras* en 888. Berenger Duc de Frioul, & lui, joüissoient des Terres dont Charles *le Chauve* les avoit investis: & parce qu'ils étoient sortis du Sang de France, quoique par femmes, ils crurent qu'au défaut de mâles capables de gouverner, ils devoient prendre & partager la succession de Charlemagne. Ils s'accorderent donc, & convinrent que Gui auroit le titre d'Empereur avec la France, & Berenger l'Italie. Le premier differant long-tems à venir en France, y trouva les affaires changées. Depuis, s'étant broüillé avec Berenger, il le vainquit en deux sanglantes batailles en 890. & lui enleva Pavie. Le regne de Gui ne fut pas trop heureux dans la suite. Quelques-uns ont écrit qu'il avoit été couronné à Langres; mais tous les Auteurs n'en conviennent pas. Luitprand assure qu'il le fut par le Pape en 892. Arnoul fils de Carloman, qui avoit été déclaré Empereur en France, chassa Gui de toute la Lombardie en 893. & le contraignit de se retirer à Spolete. Alors Gui travaillant à rassembler une armée, mourut d'une hemorragie, ou épanchement de sang, l'an 894. Les autres le font vivre encore plus long-tems. * Luitprand, *l.* 1. Othon de Frisingen, *l.* 6. *c.* 10. *& seq.* Leon d'Ostie, *l.* 1. *Chron. Crass.* Sigonius, *l.* 3. Aventin, *l.* 4. Baronius, &c.

GUI DE RAVENNE, Prêtre, florissoit dans le IX. siécle, sous le regne de Charles *le Gros*. Il composa une Histoire des Goths, que nous avons encore; & les Vies des Papes. * Volaterran. Simler. Possevin. Vossius, &c. en font mention.

GUI D'AMIENS, Evêque de cette Ville, étoit fils de GAUTIER II. Comte d'Amiens, & frere de *Foulques* Evêque de cette Ville, auquel il succeda, vers l'an 1058. Il se trouva au Sacre du Roi Philippe I. & son nom se voit encore dans plusieurs Actes. Ce Prelat composa plusieurs Ouvrages en vers. & sur tout celui de la conquête d'Angleterre, par Guillaume surnommé *le Conquerant*. Il mourut vers l'an 1076. * Guillaume de Jumieges, *l.* 7. *Hist. de gest. Norman.* Orderic, *l.* 3. *Hist.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. p.* 96. Simler. Possevin. Vossius. &c.

GUI ou GUIGUES I. dit *le Chartreux*, parce qu'il fut le cinquiéme General de cet Ordre, né au château de saint Romain dans le Valentinois, succeda vers l'an 1109. à Jean I. & gouverna environ 27. ou 28. ans son Ordre, pour lequel il fit de nouveaux Statuts. Il composa aussi la Vie de saint Hugues, & merita l'estime des plus grands personnages de son tems. Saint Bernard lui écrivit deux Epîtres, qui sont la onziéme & la douziéme. Outre les Ouvrages dont nous avons fait mention, on lui en attribuë divers autres. Il mourut en 1137. * Bostius, *c.* 2. Dorland, *l.* 4. *Chron. c.* 3. Sutor, *de Vita Carthus.* Petreius, *Biblioth. Cart.* Possevin, *in Appar.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. III.* Chorier, *Etat de Dauphiné.*

GUI, ou GUIGUES II. General des Chartreux, surnommé l'*Ange*, à cause de son esprit, succeda en 1174. à Basile. Il renonça à sa dignité, après en avoir porté le poids environ deux ans, & en vécut encore quinze jusqu'à l'année 1188. On a de lui un Traité *de Quadripartito exercitio Cellæ*, que Pierre-François Chifflet a donné au public. * Dorland. Petreius. Chorier, &c.

GUI de Lusignan, Roi de Jerusalem en 1184. épousa *Sybille*, fille du Roi *Almeric*. Il fut chassé de Jerusalem, & de presque toute la Terre-Sainte, par Saladin. Il vendit le titre de ce Roïaume à Richard Roi d'Angleterre, pour l'isle de Chypre, que ses successeurs ont gardée jusqu'à l'an 1473. Gui mourut en 1194. & laissa quatre fils, qui moururent tous au siege d'Acre. Il eut pour successeur son frere *Aimeri.* * Guillaume de Tyr, *Liv.* 12. *&* 15. Sanut, *l.* 3. *c.* 10. *c.* 8. *p.* 201. *Hist. de Lusignan.*

GUI, ou GUIMARE d'Estampes, Evêque du Mans, étoit d'une illustre Maison d'Angleterre, & fut disciple de saint Anselme, Abbé du Bec, depuis Archevêque de Cantorbery. Il excelloit en toutes les sciences qu'il professa avec applaudissement, en France & en Angleterre. Hildebert Evêque du Mans l'attira auprès de lui, & le pourvût des plus hautes dignitez de sa Cathedrale, d'où il parvint en 1126. à l'Evêché du Mans, après que Hildebert eut quitté cette Eglise pour prendre possession de l'Archevêché de Tours. Dès le commencement de son élevation à l'Episcopat il eut quelques démêlez avec Foulques Comte du Maine, qui ensuite rechercha son amitié. Gui défendit la pluralité des Benefices aux Chanoines du Mans, & eut l'honneur de marier Geofroi *le Bel*, fils de Foulques, avec Mathilde fille unique de Henri I. Roi d'Angleterre, & veuve de l'Empereur Henri V. & de baptiser leur premier enfant, Henri. Ce qui lui attira l'amitié du Roi d'Angleterre, qui lui donna dans son Roïaume une terre d'un grand revenu. Il mourut en 1135. & avant que de mourir il fit donner tout ce qu'il possedoit aux pauvres. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

GUI, dit DE SUZARIA, Docteur en Droit & en Philosophie, dans le XIII. siécle, vers l'an 1250. s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *De Actionibus causarum*; *Super causarum ordinatione*, *&c.* dont Trithéme fait mention dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques.

GUI, Cardinal, natif de Bourgogne, Abbé & Chef de l'Ordre de Cîteaux, alla à Rome du tems du Pape Urbain V. qui le créa Cardinal en 1262. Clement V. l'envoïa Légat dans les païs Septentrionaux, avec pouvoir de terminer le differend qui s'étoit élevé entre le Roi de Danemarck & l'Archevêque de Lunden. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit remettre en liberté l'Archevêque de Lunden, que l'on retenoit en prison depuis le regne du Roi Christophle I. & il leva l'interdit qui avoit été jetté sur le Roïaume. Ce Prélat mourut en 1272. peu d'années après son retour en Italie. * Ughellus. Krantz. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

GUI DE FERRARE, Prêtre, & selon quelques-uns Evêque de Ferrare, vivoit dans le XIV. siécle en 1310. Il est Auteur d'un Commentaire en vers sur la Bible, qu'il appelle, *Margarita Bibliorum.* * Trithéme, *de Script. Eccles.*

GUI DE HAINAUT, Evêque d'Utrecht, fils de JEAN d'Avesnes, & neveu de *Marguerite* Constantinopolitaine, Comtesse de Flandres, fut traversé dès le commencement de son élection, & eût eu de la peine à se maintenir dans son Eglise, sans le secours de son frere *Jean* II. Comte de Hollande. Ce Prélat fit élever trois châteaux pour défendre la Province d'Utrecht, & s'opposer aux incursions des ennemis. Il fut ensuite mandé par le Pape Clement V. pour assister au Concile de Viannen, & refusa le chapeau de Cardinal, qui lui fut offert: de sorte qu'il se contenta de l'Evêché d'Utrecht, dont il joüit jusques à sa mort, qui arriva en 1317. * Guillaume Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.*

GUI TERRENI DE PERPIGNAN, étoit natif de cette Ville, dans le Comté de Roussillon, & fut aussi surnommé *le Carmelite*, parce qu'il fut General de l'Ordre des Carmes en 1318. puis Evêque de Majorque en 1321. & ensuite d'Elne, dans le XIV. siécle, vers l'an 1330. Le Pape Jean XXII. estimoit fort ce Prélat, qui lui avoit dédié un Ouvrage intitulé, *De Perfectione vitæ Catholicæ.* Il en écrivit d'autres, *Super Sententias*; *Quodlibeta IV. Quæstiones ordinariæ*; *de Concordia Evangelistarum*; *Correctorium Decreti*, *&c.* Il a encore composé une *Somme des Heresies avec leur refutation*, adressée à Gosselin Cardinal & Evêque d'Albane, imprimée à Paris en 1528. M. Baluze a donné des Statuts Synodaux de cet Evêque à la fin de *Marca Hispanica.* Gui de Perpignan mourut à Avignon le 21. Août 1342. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Bellarmin. Saint Antonin. Gibellius. Lucius, *in Biblioth. Carm. &c.* L'Auteur du *Fasciculus temporum*, *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

GUI PETRAMALA, Archevêque de Milan, mit une couronne de fer sur la tête de l'Empereur Loüis de Baviere, l'an de J. C. 1327.

GUI D'EVREUX, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, avoit composé vers l'an 1390. des *Sermons*, *& une Regle pour les Marchands*: Ouvrage que l'on trouve manuscrit dans quelques Bibliotheques. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

GUI, Abbé de saint Denys en France, fleurit vers l'an 1320. & fut Abbé de cette Abbaïe entre Gilles de Pontoise mort en 1325. & Gauthier de Pontoise, qui succeda à Gui en 1333. Il a composé des *Notes sur le Martyrologe d'Usuard*, que l'on trouve manuscrites dans la Bibliotheque de S. Victor. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

GUI DE MONT-ROCHER, Theologien François, composa vers l'an 1333. une *Instruction pour les Curez*, adressée à Raymond, Evêque de Valence. & imprimée l'an 1491. Il fit aussi un Traité de *la maniere de celebrer la Messe*, imprimée dans la même Ville l'an 1570. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast. XIV. siécle.*

GUI DE BOULOGNE, ou D'AUVERGNE, Cardinal, Archevêque de Lyon, étoit fils de ROBERT VIII. Comte d'Auvergne, & de *Marie* de Flandres sa seconde femme (Quelques Auteurs le confondent avec un autre GUI D'AUVERGNE, fils de *Robert* VI. & d'*Eleonore* de Baffie, qui fut Evêque de Tournay & de Cambray, vers l'an 1285.) Celui dont nous parlons dans cet article, fut Comte, puis Archevêque de Lyon en 1340. & fut fait Cardinal deux ans après par Clement VI. Ce Pape, après avoir réduit le Jubilé de cent ans à cinquante, envoïa en 1350. le Cardinal de Boulogne à Rome, avec le Cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'Année sainte. Ils y appaiserent une sédition, que l'interêt avoit fait émouvoir. Peu après, Gui de Boulogne alla Légat en Hongrie, & ensuite en Espagne. On l'emploïa encore en France, & Gregoire XI. l'envoïa une seconde fois en Espagne, pour y reconcilier les Rois de Castille & de Portugal, qui étoient en guerre. Il en vint heureusement à bout; & à son retour il mourut à Lerida le 25. Novembre 1373. Son corps fut porté en France, & enterré dans l'Abbaïe du Val-luisant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ses prédecesseurs. L'Eglise de Lyon a eu entre ses Prélats un autre GUI D'AUVERGNE, élû en 1233. * Bosquet, *in Vita Clementis VI.* Justel, *Histoire d'Auvergne.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe. Onuphre. Ciaconius, &c.

GUI-PAPE, Conseiller au Parlement de Dauphiné, & celebre Jurisconsulte dans le XV. siécle, étoit né à Lyon, & fut attiré en Dauphiné par Etienne Guillon, natif de saint Simphorien d'Ozon, President unique du Conseil Delphinal. Il fut fait Conseiller de ce Conseil, & épousa *Loüise* Guillon, fille du President. Depuis, lorsque Loüis XI. n'étant encore que Dauphin de Viennois, eut érigé ce Conseil Delphinal en Parlement, Gui y fut pourvû d'une Charge de Conseiller. Ce Prince l'emploïa en diverses négociations, & sur tout auprès du Roi Charles VII. son pere. Gui mourut vers l'an 1464. après avoir publié six cens trente-deux Questions de Droit, qui contiennent presqu'autant d'Arrêts rendus au Parlement de Dauphiné. * Chorier, *Histoire de Dauphiné, T. II. l. 13. & 14.*

☞ Divers Auteurs ont confondu ce Gui-Pape, avec Gui *le Gros*, aussi Jurisconsulte, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clement IV. Entre ces derniers on peut nommer Quenstedt Lutherien, Professeur à Wittemberg, qui dit dans le Livre qu'il a donné au public, *De Patriis illustrium doctrina Virorum*, p. 59. que Gui-Pape étoit natif de Narbonne, qu'il fut fait Conseiller au Parlement de Dauphiné, puis Pape nommé Clement IV. Mais il est constant que Gui *le Gros*, natif de saint Gilles sur le Rhône, nommé par Durand, & par d'autres, *la Lumiere du Droit*, florissoit du tems de saint Loüis IX. qu'il fut élû Pape en 1265. & qu'il mourut en 1268. Qu'au contraire Gui-Pape dont nous venons de parler ici, ne vivoit que deux cens ans après; & que le Parlement de Dauphiné ne fut établi que par le Dauphin Loüis, depuis Roi XI. de ce nom, sous le regne de Charles VII. son pere.

GUI, Comte d'Auvergne. *Voiez* AUVERGNE.

GUI ARETIN, ou d'Arezzo. *Cherchez* ARETIN.

GUI BASIUS. *Cherchez* BASIUS (Gui.)

GUI DE CREME, Antipape. *Voiez* PASCHAL, autre Antipape.

GUI DE DAMPIERRE, Comte de Flandres. *Cherchez* DAMPIERRE (Gui.)

GUI le GROS. *Cherchez* CLEMENT IV.

GUI DE MONTLEHERI. *Cherchez* MONTLEHERI.

GUI, ou GUYOT DE PROVINS. *Voiez* GUYOT.

GUI ROTHIER. *Cherchez* ROTHIER.

GUIANE, ou GUAIANE, Païs de l'Amerique Meridionale, entre la mer du Nord, vers le Septentrion & l'Orient; le Roïaume des Amazones, vers le Midi; & la Castille d'Or, aux environs de la riviere d'Orinoque, du côté de l'Occident. Le païs des Caribes est renfermé dans la Guiane, & est situé vers la mer du Nord. En 1535. Belalcazar étant dans la resolution de découvrir les Provinces voisines de Popajan, qu'il avoit subjuguées, fit rencontre d'un Sauvage, qui se disoit être de la Province de Condirumarca, dans la Guiane, laquelle abondoit en or & autres richesses; jusques-là que les habitans faisoient la guerre armez de lames d'or. Cela donna lieu aux Espagnols de nommer ce païs *El Dorado*. En 1540. Gonzales Pizarre aïant reçû de son frere François, le Gouvernement de la Province de Quito, amassa des troupes pour aller à la conquête d'*El Dorado*; mais il ne trouva point cette ville. On dit que dès l'année 1531. un Espagnol nommé Jean Martinez, qui pour quelques crimes avoit été abandonné dans un canot sur une riviere, fut pris par ceux du païs, & mené dans une grande ville, qui servoit de séjour à un Inca, ou Empereur; qu'ensuite s'étant sauvé, il rapporta que cette Ville étoit appellée *Manoa*, & qu'il la surnomma *El Dorado*, à cause de la grande quantité de poudre d'or, qu'il vit jetter sur des statuës de même métail; qu'aprés avoir dit des merveilles de la grandeur & des richesses de cette ville, il ajoûta qu'elle étoit située sur le bord d'une mer longue de deux cens lieuës, qui n'est jointe à aucune autre, qui est renfermée dans les terres, & qui ne peut être que celle que l'on nomme *lac de Parime*, dans la Guiane; mais les derniers Voïageurs prennent tout ce recit pour une imagination de cet Espagnol. Les peuples les plus considerables de la Guiane, sont les Caribes, les Arvaques, les Yaos & les Galibis. On croit que les Caribes sont les originaires du païs, & que les autres habitans y sont retirez de l'Isle de la Trinidad, ou des Provinces de l'Orinoque, pour fuïr la cruauté des Espagnols; car il y a guerre perpetuelle entre les Caribes, qui demeurent au dedans du païs & sur la côte, & les autres Sauvages qui habitent vers le rivage de la mer. Ils obéïssent tous à des Caciques, mais qui n'ont aucune autorité souveraine. Ils ont fort peu de Religion, principalement les Caribes, qui vivent sans Loi, & même sans aucune créance d'une Divinité. Quelques-uns neanmoins ont des Prêtres, qu'ils nomment *Pecaios*, & croïent l'immortalité de l'ame. Lorsque quelque Cacique ou Commandant meurt, ils tuënt ses esclaves, afin qu'ils aillent servir leur maître en l'autre monde.

Ces Nations aiment la guerre, faute d'autres exercices. Les Caribes étant en marche pour quelque entreprise sur leurs voisins, craignent si fort qu'on n'enleve quelqu'un des leurs par surprise, que faisant des détachemens à toute heure, ils postent des corps-de-garde dans les lieux de difficile accès, aussi ingenieusement que les troupes d'Europe. Les Galibis sont un peu plus pacifiques, & n'entreprennent la guerre, que lorsqu'ils se croïent fort offensez, comme quand leurs voisins refusent de danser leurs danses, & de chanter leurs chansons. Leurs armes sont l'arc & les fléches. Ceux qui sont sur la côte ont appris des Espagnols à se servir aussi des armes à feu. Les habitans de ce païs sont bien faits, & ont la taille avantageuse, & le corps robuste. Ils sont la plûpart bazanez, & vont nuds; mais il y en a qui mettent devant les parties naturelles un tissu de plumes, & sur leur tête un *Tons* ou *Bonnet*, fait aussi de plumes d'oiseaux, fort belles; ce qui leur donne un grand air. Leur nourriture est la Cassave & l'Ozacou. La *Cassave* est le pain du païs, fait d'une racine qu'on rape, & dont on fait sortir l'eau, parce que c'est un poison, qui neanmoins perd sa malignité quand il a boüilli quelque tems dans l'eau. L'*Ozacou* est une pâte faite de Patates ou Figues du païs, que

l'on délaïe dans de l'eau, pour en faire une boisson qui a la couleur du lait. Mais la plûpart des Caribes sont Boucaniers & se nourrissent de chair humaine, grillée au feu. Les Calibis sont laborieux, & cultivent des terres à proportion de leurs besoins, & de la grandeur de leur famille. Ces peuples ne font pas grand cas de l'or ni de l'argent. Ils troquent des hamacs, ou lits de coton, du bois d'aloës, des Singes & des Perroquets, contre quelques haches, coûteaux, miroirs & autres pieces de clincaillerie, mais principalement contre des yades, ou pierres vertes qu'ils estiment beaucoup, & qu'ils croïent être un souverain remede contre le mal caduc, auquel ils sont fort sujets. L'air du païs est assez temperé; le terroir y produit le Maiz en abondance. Les arbres fruitiers y sont fort communs. Les Ananas & les Plantins y rapportent des figues grosses comme un œuf, & longues comme le doigt, qui ont un goût très-excellent. Il y a beaucoup de bois d'aloës, de bresil, de baume, de coton, de soïe & d'épiceries. Il se trouve en plusieurs endroits un arbre qui porte un fruit nommé *Marceville*, semblable à une petite pomme, très-agréable à la vûë, mais si venimeux, qu'il fait mourir sur le champ ceux qui en mangent tant soit peu. On y voit quantité de singes & de marmots, qui sont extrêmement gros & fort camards, avec de longues queuës. Les poules d'Inde y ont sur la tête des plumes noires, semblables à celles des herons. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. Relation *de la riviere des Amazones*.

GUIBE', (Robert de) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit fils d'*Adonet* de Guibé, Gentilhomme Breton, & d'*Olive* Landais, sœur de *Pierre* Landais Tailleur d'habits, qui fut Favori du Duc de Bretagne. Robert de Guibé eut part à la fortune de son oncle; & par son crédit obtint les Evêchez de Treguier, de Nantes & de Rennes. Depuis, après la mort de François II. Duc de Bretagne, il suivit la Reine Anne, femme du Roi Charles VIII. puis de Loüis XII. Ce dernier l'envoïa Ambassadeur à Rome, pour y soûtenir les interêts de la France contre les Anglois, & lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Jule II. lui donna en 1505. Au reste le Pape tourna si bien l'esprit du Cardinal Guibé, qu'il le gagna contre le Roi même. Ce Prince le priva du revenu des Benefices qu'il avoit en France: de sorte qu'à peine pouvoit-il subsister à Rome, où il mourut en 1513. * Guichardin, *Histoire*, *liv.* 9. & 10. d'Argentré, *Hist. de Bret. lib.* 30. Frison, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card. &c. Gallia Christ.* de M. de Sainte-Marthe, &c.

GUIBERT, Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV. dit *le Vieil*, ennemi du saint Siege. Ce fut par ses soins qu'après la mort d'Alexandre II. quelques Prélats de son parti, élurent pour Antipape Cadalous, Evêque de Parme. Guibert eut l'Archevêché de Ravenne pour prix de la complaisance qu'il avoit pour Henri. Sous le Pape Gregoire VII. à la fin du mois de Juin 1080. dans un Conciliabule tenu à Brixen, Gregoire fut déposé par quelques Prélats de la facti n de l'Empereur, & Guibert fut mis en sa place, sous le nom de Clement III. & couronna Henri le jour de Pâques de l'an 1084. Il s'introduisit par force dans Rome, & dans la suite éprouva une fortune assez diverse; car il fut excommunié dans divers Conciles, tantôt maître de Rome, tantôt chassé de cette ville, & mourut enfin miserablement l'an 1099. qui étoit la 20. de son usurpation. Après sa mort, du tems du Pape Paschal II. ses os furent déterrez & jettez dans la riviere qui passe à Ravenne. * Leon d'Ostie, *l.* 2. & *suiv.* l'Abbé d'Usperg, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 1061. 1071. 1080. & *suiv.*

GUIBERT ou WIBERT, Archidiacre de Toul, vivoit dans le XI. siécle. Il écrivit la Vie du Pape Leon IX. son ami, qui avoit été Evêque de Toul, avant que d'être mis sur la Chaire de saint Pierre. Le Pere Sirmond fit imprimer cette Vie l'an 1615. Baronius y a fait des Notes, *Adverf. l.* 45. *c.* 19. * Oudin, *Supplem. Script. Eccl.*

GUIBERT, Abbé de Nogent sous Coucy, né dans un village du Diocése de Beauvais, d'une Famille riche & puissante, perdit dans sa jeunesse son pere Everard, & sa mere s'étant retirée dans un Monastere, l'engagea d'entrer dans l'Abbaïe de saint Germer du Diocése de Beauvais. Guibert y prit l'habit Monastique & fut élû l'an 1144. Abbé de Nogent-sous Coucy, à l'extrêmité du Diocése de Laon, où il mourut l'an 1124. Ses Oeuvres ont été données au public l'an 1651. par Dom Luc Dachery. On y trouve un excellent traité *de la Prédication*; deux Livres *des Reliques des Saints*, & plusieurs autres Traitez utiles & curieux, avec une Histoire, intitulée *Gesta Dei per Francos*, qui contient une Relation de la premiere Croisade des François, & des conquêtes qu'ils firent en Orient & dans la Terre-Sainte, particulierement sous la conduite de Boëmond, Duc de la Poüille, & de Godefroi de Boüillon, Roi de Jerusalem. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

GUIBERT, ou GILBERT DE TOURNAY, Religieux de l'Ordre de saint François, & Docteur de Paris sur la fin du XIII. siécle, vers l'an 1270. composa divers Ouvrages, comme des Sermons; des Commentaires sur le Maître des Sentences; *De Officio Episcopi & Ecclesiæ ceremoniis*; *Hodæporicon primæ profectionis S. Ludovici Galliarum Regis in Syriam*; *Rudimentum doctrinæ*; *De Modo addiscendi*; *Regula Regum*; *De voto*, &c. On voit encore son épitaphe à Tournay. Il est Auteur des Vies de Jean, Evêque de Tournay, & de saint Eleuthere, données par Bollandus, au 20. Février. * Valere André *Biblioth. Belg.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Willot, *in Athen. Francisc.* Wading, *in Annal. & Biblioth. Minor.*

GUICHARD, (Simon) quinziéme General de l'Ordre des Minimes, dans le XVI. siécle, nâquit à Etampes, & étant déja Prêtre, il prit l'habit de Religieux dans le Couvent de Nigeon près de Paris, que l'on appelle *les Bons-Hommes*. Lorsqu'il fut General de son Ordre, il ne voulut jamais souffrir qu'on lui donnât le titre de Reverendissime, que l'on donne ordinairement aux autres Generaux; parce que, disoit-il, il n'est pas bien-séant à ceux qui se nomment les plus petits des hommes, de prendre ces titres magnifiques. Pendant le cours de son Géneralat, il assista au Concile de Trente, où il fit une Harangue, qui fut admirée de toute l'Assemblée; mais parce que son tems alloit expirer, il n'y put demeurer jusqu'à la conclusion du Concile, & il n'y signa pas avec les autres. Passant à Grenade pendant sa visite, il chanta la Messe aux Obseques du B. Jean de Dieu, qui fut enterré dans l'Eglise des Minimes de cette ville l'an 1550. Ce fut à sa consideration, que le Cardinal de Tournon, Archevêque de Lyon fonda le Couvent des Minimes de Lyon l'an 1551. & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat, fonda celui de Beauregard en Auvergne. Guichard excelloit dans les Langues Latine, Grecque, Hebraïque, Chaldaïque & Arabe, & étoit sçavant dans la Controverse. Il mourut l'an 1574. à Aix en Provence, d'un coup de pommeau d'épée, que lui donna un Gentilhomme de la maison d'un Evêque, auquel il alloit faire des remontrances, sur le dessein que ce Prélat avoit pris de se faire Heretique, afin de se marier. * Hilarion de Coste, *Hist. Cath. des Hommes & des Dames illustres.*

GUICHARD, (Claude) Seigneur d'Arandas, d'Argit & de Tonney, bon Politique, & Poëte Latin & François, dans le XVI. & XVII. siécle, étoit natif de saint Rambert en Bugey, où il a fondé un College, appellé *du saint Esprit*. Il fut Historiographe de Savoye, & s'éleva par son merite aux charges de Secretaire d'Etat, de Maître des Requêtes, puis de Grand Referendaire de cet Etat. On a de lui une Traduction de Tite-Live, faite par ordre de Charles-Emmanuel Duc de Savoye, auquel il dédia aussi son Traité des Funerailles. Alphonse d'Elbene, Evêque d'Albi, lui dédia son Livre; *De Gente, ac Familia Hugonis Capeti Origine*. On dit qu'il mourut l'an 1607. * Guichenon, *en l'Histoire de Bresse & du Bugey*, *part. I. p.* 36. Ant. Du Verdier, *Biblioth. Franç. p.* 182. Gautier, *en la Chron. XVII. siécle.*

GUICHARDIN, (François) né à Florence le 16 Mars 1682. enseigna le Droit à 23. ans, se distingua depuis dans le Barreau, & fut en Ambassade vers Ferdinand Roi d'Aragon, au mois de Janvier 1512. Il entra trois ans après au service du Pape Leon X. qui lui donna le Gouvernement de Modene & de Reggio, & il défendit Parme avec beaucoup de succès. Après la mort

de ce Pape, Guichardin retint son Gouvernement sous Adrien VI. fut même Gouverneur de la Romagne sous Clement VII. Lieutenant de l'Armée du saint Siege, où il servit avec habileté, & enfin Gouverneur de Boulogne. Le Pape III. lui ôta ce Gouvernement; ce qui l'obligea de se retirer à Florence, où il rendit de grands services à la Maison de Medicis. Il fut fait Conseiller d'Etat par Alexandre, Duc de Florence, & se retira à la campagne pour y travailler à son Histoire, qui lui acquit beaucoup de réputation. On le blâme neanmoins d'avoir marqué trop de partialité contre les François, & contre le Duc d'Urbin. D'ailleurs il faut avoüer que sa plume étoit sincere, desinteressée, & que son style est fort pur. Il mourut l'an 1540. Jean-Baptiste Adriani son ami & son concitoïen, a continué son Ouvrage en Italien, qui contient XXII. livres. L'Histoire de Guichardin est écrite en Italien, & a été traduite en Latin & en François. Elle comprend ce qui s'est passé depuis l'an 1494. jusqu'en 1532. * Possevin, *Biblioth. Selecta*, *l.* 16. *c.* 41. Sponde, *A. C.* 1534. *n.* 18. Imperialis, *in Mus. Hist.* Juste-Lipse. Ghilini, &c.

GUICHARDIN. (Loüis) fils de *Jerôme*, & neveu de *François*, fut élevé dans les Lettres, & fit honneur à la ville de Florence sa patrie. Il passa une partie de sa vie dans le Païs-Bas, & mourut à Anvers le 21. Mars 1589. âgé de 66. ans. On voit son épitaphe dans l'Eglise Cathedrale. Il composa en Italien une Description très-exacte du Païs-Bas qui a été traduite en François par Belleforêt, & en Latin par Jean Brantius, & par Rainier Vitelli. Nous avons encore de lui des Memoires de ce qui s'est passé dans l'Europe, & principalement dans le Païs-Bas, depuis l'an 1530. jusqu'en 1560. &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Beyerlinck, *in continuat. Chron. Opmeri.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. Part. I. &c.*

GUICHE, Famille noble & ancienne. Le premier de cette Maison, dont on a connoissance, étoit

I. RENAUD Seigneur de la Guiche, qui vivoit l'an 1200. & eut de *N.* sa femme HYDRAN, qui suit.

II. HYDRAN Seigneur de la Guiche, Chevalier, vivoit l'an 1270. & fut pere de

III. HUGUES Seigneur de la Guiche, que l'on fait pere de

IV. JOCERAND Seigneur de la Guiche, qui vivoit l'an 1326. & qui fut pere de

V. GUILLAUME Seigneur de la Guiche, vivant l'an 1340. qui laissa d'*Isabeau* Dame de Nanton, JEAN, qui suit.

VI. JEAN Seigneur de la Guiche, mourut l'an 1390. Il avoit épousé l'an 1365. *Marie* de l'Espinace, laquelle vivoit l'an 1413. & eut GERARD, qui suit.

VII. GERARD Seigneur de la Guiche, de Nanton & de Chaumont en Charolois, fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, dont il étoit sujet, à la bataille de Liege l'an 1408. fut depuis Chambellan du Roi, Bailli de Mâcon, & Senéchal de Lyon. Il avoit épousé l'an 1401. *Marguerite* de Pocquieres, de laquelle il eut *Jean* de la Guiche, mort au service du Roi; CLAUDE, qui suit; & *Catherine*, mariée à *Robert* de Damas, Seigneur de Digoine, auquel elle apporta une partie de la Terre de Nanton.

VIII. CLAUDE Seigneur de la Guiche, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailli de Mâcon, & Senéchal de Lyon, vivoit l'an 1497. Il avoit épousé 1. le 14. Juillet 1455. *Claude* de la Baume, fille de *Claude*, Seigneur de Montrevel, & de *Gasparde* de Levis; 2. *Agnès* ou *Anne* de Jaucourt, fille d'*Aubert*, Seigneur de Ville-Arnoul, & de *Renée* le Roux des Aubiers. Ses enfans du premier lit, furent *Jeanne* de la Guiche, de Pieure Marcigny-les-Nonains; *N.* Religieuse à Marcigny; *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Chandieu, Seigneur de Paule en Beaujolois; & *Marguerite*, mariée 1. à *Merand* Seigneur de Franchelins; 2. à *Guillaume* de Roussillon, Seigneur de Mespilia; & ceux du second lit, furent *Jean* Seigneur de la Guiche, mort sans alliance; PIERRE, qui suit; *Philibert*, Prieur de Saucillanges; *Guillaume*, Grand Archidiacre de Mâcon; *Jean*, Prieur de Losne; *Catherine* de la Guiche, alliée l'an 1502. à *Philippe* de Vienne, Seigneur de Clervaut; & GERARD de la Guiche, troisiéme fils, qui fut Seigneur de Martigny-le-Comte, de sainte Foy, &c. il acquit aussi la Terre de Noyers en Briennois, suivit le Roi Charles VIII. à la conquête de Naples, fut Lieutenant au Gouvernement de Savonne, & épousa l'an 1515. *Anne* de Jaucourt, fille de *Hugues*, Seigneur de Marault & de Migé, & de *Marguerite* de la Fayette, sa seconde femme, dont il eut *Edme* de la Guiche, Seigneur de Martigny, &c. mort l'an 1547 à 22. ans, à l'entrée que le Roi Henri II. fit à Paris; & *Anne* de la Guiche, mariée à *François* de Choiseul, Baron de Clermont.

IX. PIERRE Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailli d'Autun & de Mâcon, rendit des services considerables aux Rois Loüis II. Charles VIII. Loüis XII. & François I. qui l'envoïerent en Ambassades à Rome, en Espagne, en Angleterre & en Suisse. Il se retira en sa maison de Chaumont, où il mourut l'an 1544. chargé d'honneur & d'années, âgé de 80. ans, & fut enterré en l'Eglise de la Guiche, qu'il avoit fait rebâtir. Il avoit épousé l'an 1491. *Marie*, dite *Françoise* de Chazeron, fille d'*Antoine* ou *Jacques* Seigneur de Chazeron, & d'*Anne* d'Amboise, sœur de *Georges* Cardinal d'Amboise, premier Ministre d'Etat, de laquelle il eut dix fils & trois filles; sçavoir, *Jacques* de la Guiche, né le 28. Septembre 1496. mort à 16. ans; *Pierre*, né le 14. Decembre 1500. Prieur de Nôtre-Dame de Losne, mort en la fleur de son âge; *Jean*, né le 24. Juin 1504. homme d'armes de la Compagnie du Seigneur de Montmorency, tué au combat de Bicoque l'an 1522. GABRIEL, qui suit; *Claude*, qui fut successivement Prieur de Losne & de saint Pierre de Mâcon, Abbé de Beaubec & de Hautecombe, Evêque d'Agde, puis de Mirepoix, Ambassadeur à Rome & en Portugal, & qui mourut à Rome le 9. Avril 1553. *François*, Archidiacre de Tours, Abbé de Luserne & de saint Satur, Doïen & Chanoine de Mâcon; *Philibert*, Prieur d'Augerolles & Saucillanges; GEORGES, qui a fait la Branche des Seigneurs de SIVIGNON, rapportée ci-après; *Charles*, né le 25. Mai Mai 1510. Seigneur de saint Aubin & de la Perriere, Enseigne des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, Chevalier de son Ordre, mort sans alliance à la journée de Montcontour; *Sebastien*, né le 17. Octobre 1513. Prieur de Losne, & Administrateur de l'Abbaïe de Gaillac, où il mourut; *Jeanne*, née le 9. Mai 1501. mariée l'an 1514. à *Jacques* Palatin de Dyo; *Marguerite*, née le 1. Avril 1502. mariée à *Antoine* de Montmorin, Seigneur du Châtelar; & *Jeanne* de la Guiche, née le 7. Juillet 1506. Religieuse à Marcigny.

X. GABRIEL Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailli de Mâcon, Echanson du Roi, Gouverneur de Bresse, se signala en plusieurs occasions. Il avoit épousé le 9. Août 1540. *Anne* Soreau, fille unique & heritiere de *Charles*, Seigneur de saint Geran, & d'*Agnes* de Brie, Dame de Coudun, dont il eut PHILIBERT, qui suit; CLAUDE, qui a fait la Branche de saint Geran, rapportée ci-après; *Jean*, Prieur de Saucillanges, puis Baron de Bournoncle l'an 1603. qui fut marié à *Gabriele* de Lastic, fille & heritiere de *Thibault* Seigneur de Lastic & Rochegoude, Chevalier de l'Ordre du Roi, dont il eut pour fille unique, *Suzanne* de la Guiche, Dame de Lastic, mariée à *Loüis-Antoine* de la Rochefoucault, Marquis de Langheac; *François* de la Guiche, Abbé de saint Satur, Prevôt de saint Pierre de Mâcon, & Prieur de Monstiers; & *Peronne* de la Guiche, mariée le 2. Juillet 1570. à *Loüis* Vicomte de Pompadour.

XI. PHILIBERT Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville de Lyon, & du Lyonnois, Forez & Beaujolois, fut fait Grand Maître de l'Artillerie l'an 1578. par la démission du Maréchal de Biron. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. combattit à la bataille d'Ivry l'an 1590. & mourut l'an 1607. Il avoit épousé 1. *Eleonore* de Chabannes, Dame de la Palice; 2. *Antoinette* de Daillon du Lude, fille de *Gui* de Daillon, Comte du Lude, Gouverneur du Poitou, &c. & de *Jaqueline* de la Fayette, Dame de Pongibaut, dont il eut *Henriette* de la Guiche, Dame de Chaumont, mariée 1. l'an 1619. à *Pierre* de Mantignon, Comte de Torigny; 2. l'an 1629. à *Loüis-Emmanuel* de Valois, Duc d'Angoulême, morte le 22. Mai 1682. âgée de 48. ans; & *Anne* de la Guiche, mariée l'an 1631. à *Henri* de Schomberg, Comte

de Nanteüil, Maréchal de France, &c. morte le...

BRANCHE DES COMTES DE SAINT GERAN.

XI. CLAUDE de la Guiche, deuxiéme fils de GABRIEL Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. & d'*Anne* Soreau, Dame de saint Geran, fut Seigneur de saint Geran, Chevalier de l'Ordre du Roi, & mourut le 2. Juillet 1592. Il avoit épousé par contrat du 3. Juillet 1566. *Suzanne* des Serpens, Dame de Chitain fille unique de *François*, Seigneur de Chitain, & de *Jaqueline* de Changy, Dame de Lallieres, laquelle vivoit l'an 1628. & eut pour enfans *Philibert* & *Antoine*, morts jeunes. JEAN-FRANÇOIS, qui suit; *Godefroi*, Seigneur de Chitain, tué en duel en Janvier 1627. qui avoit épousé le 15. Août 1626. *Antoinette* d'Albon, fille de *Pierre*, Seigneur de saint Forgeux, dont il n'eut point d'enfans; *François*, Abbé de saint Satur; *Françoise*, mariée l'an 1584. à *Gaspard* de Coligny I. nom, Seigneur de Saligny, Lieutenant General en Bourbonois; *Marguerite*, mariée l'an 1588. à *Philibert* des Serpens, Seigneur de Gondras; *Claudine*, mariée le 11. Février 1597. à *Helie* de Gaing, Baron de Linas; *Diane*, Abbesse de Cusset, morte le 23. Juillet 1657. âgée de 80. ans; & *Perronne* de la Guiche, Prieure de Marcigny.

XII. JEAN-FRANÇOIS de la Guiche, Seigneur de saint Geran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, mourut en son château de la Palice le 2. Decembre 1632. âgé de 63. ans. Il épousa 1. l'an 1595. *Anne* de Tournon, Dame de la Palice fille & heritiere de *Just* Seigneur de Tournon, & d'*Eleonor* de Chabannes, Dame de la Palice, morte l'an 1614. 2. *Suzanne* aux Espaules, veuve de *Jean*, Seigneur de Longaunay, & fille aînée de *Georges*, Seigneur de sainte Marie du Mont, Lieutenant de Roi en Normandie. Il eut du premier lit, CLAUDE-MAXIMILIEN, qui suit; *Marie-Gabriele*, mariée 1. l'an 1614. à *Gilbert*, Baron de Chazeron, Gouverneur du Bourbonnois; 2. le 12. Juin 1627. à *Timoleon* d'Espinay, Marquis de saint Luc, Maréchal de France, morte le 27. Janvier 1632. *Jacqueline*, mariée l'an 1632. à *René* Marquis de Boüillé, Comte de Creance, morte en Janvier 1651. *Marie*, *Suzanne* & *Loüise* de la Guiche, Religieuses à Marcigny; & du second lit, vint *Marie* de la Guiche, mariée le 8. Janvier 1645. à *Charles* de Levis, Duc de Ventadour, Pair de France, Gouverneur du Limousin, morte le 23. Juillet 1710. âgée de 78. ans; & *Suzanne* de la Guiche, morte sans alliance en Novembre 1647. âgée de 21.

XIII. CLAUDE-MAXIMILIEN de la Guiche, Comte de saint Geran, de la Palice & de Jaligny, Gouverneur, Senéchal & Maréchal de Bourbonnois, mourut le 31. Janvier 1659. en sa 56. année. Il avoit épousé le 17. Février 1619. *Suzanne* de Longaunay, fille unique de *Jean* de Longaunay, Seigneur d'Amigny, & de *Suzanne* aux Espaules, sa belle-mere, morte l'an 1679. dont il eut

XIV. BERNARD de la Guiche, Comte de saint Geran, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, Ambassadeur à Florence, en Angleterre & Brandebourg. L'Histoire de son enlevement au moment de sa naissance l'an 1641. est singuliere. Il fut depuis reconnu par son pere & sa mere: il eut cependant un grand procès à soûtenir pour son état, qui fut jugé en sa faveur, par Arrêts du Parlement des 19. Juillet 1663. & 5. Juin 1666. & mourut le 18. Mars 1696. âgé de 55. ans. Il avoit épousé l'an 1667. *Françoise-Magdelaine-Claude* de Warignies fille unique de *François*, Seigneur de Montfreville, & de *Marguerite-Jourdaine* Carbonnel-Canisy; dont une fille unique *N.* de la Guiche, née vers l'an 1688. qui est Religieuse.

SEIGNEURS DE SIVIGNON.

X. GEORGES de la Guiche, huitiéme fils de PIERRE Seigneur de la Guiche, & de *Françoise* de Chazeron, né le 17. Août 1507. porta d'abord le titre de Seigneur de la Perriere; fut Pannetier du Roi, & Ecuïer d'Ecurie de la Reine Eleonore; & après la mort de son pere, il eut en partage les Terres de Sivignon, Nanton, &c. fut Capitaine du château de Semeur en Auxois, & Bailli de Châlon. Il épousa le 9. Novembre 1549. *Marguerite* de Beauvau, fille de *René*, Seigneur de Manonville, & de *Claude* Baudoche, dont il eut *Antoine*, Lieutenant de la Compagnie Colonelle du Seigneur Strozzi, tué à l'assaut de Saint Lo en Normandie l'an 1574. âgé de 24. ans; *Jean-Baptiste* de la Guiche, Capitaine au Regiment de Languedoc, tué devant Montpellier à un combat contre les Huguenots; *Jean-Gabriel*, Chevalier de Malthe, tué sur les Galeres de la Religion l'an 1570. *Pierre Calais* de la Guiche, Seigneur de Nanton, Comte de saint Jean de Lyon, Chanoine de Mâcon, tué en duel le 29. Mai 1581. JACQUES, qui suit; *N. N.* morts jeunes; & *Françoise* de la Guiche, Dame de Corcheval, mariée l'an 1578. à *Guillaume* d'Amanzé, Seigneur de Chofailles.

XI. JACQUES de la Guiche, Seigneur de Sivignon, &c. Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, fut député aux Etats de Blois l'an 1588. Il avoit épousé *Renée* de Châteauvieux, Dame d'Arbent, fille de *Claude*, Baron de Fromentes, & d'*Anne* de Rochechoüart, dont il eut

XII. PHILIBERT de la Guiche, Comte de Sivignon, Mestre de Camp d'Infanterie, mort en Decembre 1636. laissant de *Dole* de Rye, veuve d'*Ermenfroi* de Cusance, Seigneur de saint Juillien, & fille de *Christophle*, Marquis de Varambon, Comte de Varax, & de *Leonore* Chabot, HENRI-FRANÇOIS, qui suit; *Ferdinand*, Seigneur de Garnerans, dit le Chevalier de Sivignon; *Philiberte*, Ursuline à Lyon; *Catherine*, Religieuse à Cusset; *Marie*; & *Renée-Henriette* de la Guiche, mariée l'an 1656. à *François* de sainte Colombe, Seigneur de l'Aubespin & de Larrey.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de la Guiche, Comte de Sivignon, &c. Capitaine de Cavalerie, épousa l'an 1654. *Claude-Elizabeth* Damas, Dame de Montmor, fille de *Jean*, Seigneur de Montmor, & d'*Antoinette* Bouton, dont il a eu *Nicolas*, Comte de Sivignon; *Henri*, Comte de Martigny; *Henri*, Chevalier de Malthe; *Gabriel-Antoine*, Seigneur de Chassy; *François-Leonor*, Baron de Communs; & *Henriette* de la Guiche. * Pierre de saint Julien, *Antiq. de Mâcon*. Du Bellay, *l.* 3. Godefroi. Le P. Anselme. De Thou. Sainte-Marthe. Du Chêne. Guichenon. *Mem. Mss. de la Maison de la Guiche*, &c.

GUICHE. (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de saint Geran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, fils de CLAUDE, Seigneur de saint Geran, & de *Suzanne* des Serpens, servit sous le Roi Henri IV. puis sous le Roi Loüis XIII. qui lui donna le bâton de Maréchal de France le 24. Août 1619. & le fit Chevalier de ses Ordres. Depuis il commanda les Armées du Roi aux sieges de Clerac, de Montauban, de saint Antonin & de Montpellier. Ce Seigneur eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut en son château de la Palice en Bourbonnois, le 2. Decembre 1632. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans la Paroisse de saint Geran, qu'il avoit eu soin de rebâtir.

GUICHENON, (Samuel) Avocat à Bourg en Bresse, s'est distingué dans le XVII. siécle, par les Histoires qu'il a données au public. L'an 1650. il publia l'Histoire de Bresse, qui fut suivie de l'Histoire genealogique de la Maison de Savoye, imprimée à Lyon l'an 1660. La qualité d'Historiographe de Savoye qu'a porté Guichenon, n'a pas été un titre infructueux pour lui: il eût de quoi la soûtenir par les liberalitez que lui fit son Prince. * Le Laboureur, *Addit. aux Memoires de Castelnau*. Bayle, *Dict. Critiq.*

GUIDE, (le) fameux Peintre d'Italie, fils de *Daniel* Reni, excellent Musiciên, étudia les principes de la Peinture sous Denys Calvart, Flamand, & ensuite s'attacha près des Caraches, & travailla sous eux à differens ouvrages. Il prit une maniere de peindre contraire à celle de Michel-Ange de Caravage. Celui-ci affectoit l'obscurité, & les ombres, pour y cacher les choses les plus difficiles de l'Art; & le Guide peignoit ses figures dans le grand jour, pour faire mieux connoitre la beauté de ses Ouvrages. Cette opposition fit naître plusieurs differends entre ces deux Peintres, qui en seroient venus aux dernieres extrêmitez, si le Guide n'eût été plus retenu & moderé que le Caravage. Entre quantité d'exellens tableaux du Guide, on distingue le saint Michel, qui est à Rome dans l'Eglise des Capucins. Le Demon qui est sous les pieds de l'Ange, ressemble, dit on, au Pape Innocent X. Quelques-uns assurent, que le Guide affecta cette ressemblan-

ce, pour se venger de ce Pape alors Cardinal, dont il avoit sujet de se plaindre; mais le Comte Malvezzi, témoigne que le Guide, bien loin d'avoir eu cette pensée, fut fort fâché du bruit qui en courut alors. Le Guide amassa beaucoup de bien, & auroit fini ses jours comblé d'honneurs, & fort accommodé des biens de la fortune, si dans les dernieres années de sa vie, il ne se fût abandonné au jeu, qui lui fit presque perdre tout le grand amour qu'il avoit pour la Peinture. Les grandes pertes qu'il fit l'aïant reduit à la pauvreté, il ne songea plus à rendre ses tableaux considerables par l'étude & par le travail; mais il peignit à la hâte pour tirer de l'argent plus promptement. Ce Peintre mourut l'an 1642. âgé de 67. ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. *Partie*. M. de Piles *Vies des Peintres*.

GUIDICCIONE, (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Luques, dans le XVI. siécle, sortoit d'une des meilleures Familles de la ville de Luques en Toscane; où il nâquit l'an 1470. Après avoir fait du progrès dans les Sciences humaines, dans la Theologie & dans la Jurisprudence, il se fit connoître à la Cour de Rome, où il fut domestique du Cardinal Farnese, qui le fit Vicaire General dans l'Evêché de Parme. Ce Cardinal étant devenu Pape sous le nom de Paul III. rappella d'abord Guidiccione, qui s'étoit retiré à la campagne, près de Luques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude des belles Lettres & aux exercices de pieté. Il lui donna l'an 1539. le chapeau de Cardinal, avec les Evêchez de Ghiusi, de Theramo & de Luques, & le fit Gouverneur de Rome, Dataire, & grand Penitencier, &c. Guidiccione remit les deux premiers Evêchez au Pape, & resigna le dernier à son neveu. Il mourut le 28. Août 1549. âgé de 80. ans. Son corps fut porté dans son Eglise de Luques, où l'on voit son tombeau. On a recüeilli de lui vingt volumes de Droit, avec plusieurs petits Traitez. * Ughel, *Ital. sacra*. La Roche-posay, *Nomencl. Card.* Onuphre. Aubery, &c.

GUIDICCIONE, (Jean) de même Famille que le Cardinal, fut Evêque de Fossombrone, dans le XVI. siécle, sous le Pontificat du Pape Paul III. vers l'année 1535. & 1540. Il passa par divers emplois à la Cour de Rome, & laissa des Poësies, des Lettres & des Harangues. LELIO GUIDICCIONE, qui vivoit l'an 1635. eut beaucoup de part en l'estime du Cardinal Borghese, puis en celle du Cardinal Antoine Barberin, qui lui donna un Canonicat à sainte Marie Majeure. Il a écrit la Vie du Pape Paul V. & divers autres Ouvrages en prose & en vers, recüeillis en un volume. * Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. P. I.* Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. Illust. c.* 40. *&c.*

GUIDO ARETINIUS. *Voïez* ARETIN.

GUIDONIS, autrement de la GUIONIE, ou la CUIONIE, (Bernard) Evêque de Thuy en Espagne, & ensuite de Lodeve en Languedoc, étoit François, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il nâquit dans un petit village du Limosin, près de Roche-Abeille & étant entré vers l'an 1280. ou 1285. dans l'Ordre de saint Dominique, il enseigna avec succès, prêcha avec applaudissement, composa plusieurs Livres, & passa par toutes les charges de son Institut. Le Pape Jean XXII l'emploïa en diverses negociations importantes, & lui donna l'Evêché de Thuy en Galice, & non pas celui de Tulles en Limosin, *Tudensis*, & non pas *Tutelensis*, comme quelques Modernes l'ont crû. Depuis l'an 1324. on le transfera à l'Evêché de Lodeve, vacant par la mort de Jean de Texandria, Cordelier de Cahors. Le même Pape le nomma Inquisiteur de la Foi contre les restes des Albigeois en Languedoc, & Guidonis lui avoit dédié sa Chronique, sous le titre de *Speculum Historicum Romanorum Pontificum, Imperatorum & Regum Gallorum*, qu'il finit l'an 1322. On dit qu'il y avoit travaillé par ordre du Pere Berenger de Toulouse, General de son Ordre. Ce Prélat composa divers Traitez; *De Conciliis*; *De Officio Missæ*; une Chronologie des Evêques de Toulouse & de Limoges; un Catalogue de ceux de Lodeve; des Vies des Saints, &c. Il mourut le 13. Novembre 1331. âgé de 71. ans. & son corps fut porté dans l'Eglise des Dominicains de Limoges, comme il l'avoit ordonné. * Plantavit de la Pause, *de Episc. Lodev.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Sixte de Sienne. Leandre Alberti. Alfonse Fernandez. Possevin. Gesner. Vossius, &c.

GUIEMANS, ou VIOMADE, Seigneur François, & fidele Conseiller du Roi Childeric I. supporta avec un extrême déplaisir l'éxil de ce Prince, que ses sujets avoient chassé l'an 458. à cause de ses excès. Pour le remettre sur le Thrône, il s'insinua dans la confidence de Gilon, qu'on avoit mis en la place de Childeric, & lui donna des conseils violens, qui le rendirent odieux aux François. Alors il envoïa au Roi Childeric pour signal, la moitié d'une piece d'or, qu'il avoit partagée avec lui en le quittant, & lui conseilla de venir se rétablir sur le Thrône; ce qui s'executa heureusement. * Gregoire de Tours, *l.* 2. Aimoin. Sigebert. Gaguin. *Cherchez* CHILDERIC & GILON.

GUIENNE, Province de France, avec titre de Duché, a été autre-fois nommée *Aquitaine*, quoiqu'elle ne comprenne pas aujourd'hui tous les païs differens, que cette Aquitaine renfermoit anciennement. Pline lui donne le nom d'*Armorica*. La Guïenne particuliere est proprement la Senéchaussée de Bourdeaux; mais celle qui porte ordinairement ce nom, est bornée au Couchant par la mer Oceane; au Midi par les Landes de la Gascogne; au Levant par le Perigord & le Querci; & au Nord par la Saintonge. Le païs est agreable & fécond, l'air doux & temperé, & les peuples braves, ingenieux; mais vains & boüillans. Dans la Guïenne sont contenus le Bourdelois, l'Entre-deux-mers, le Medoc, le Bazadois, l'Agenois, & le Condomois. Bourdeaux est la Capitale de la Province, avec Archevêché & Parlement. Les autres villes, sont Agen, Condom & Bazas avec Evêchez; Marmande, Sainte-Foy, Libourne, Bourg-sur-mer, Nerac, &c. Les Romains donnerent à cette Province le nom d'*Aquitaine*, à cause de ses eaux: elle ne s'étendoit, avant Auguste, qu'entre l'Ocean, les Pyrenées & la Garonne. Ce fut cet Empereur qui étendit ses limites. Les Visigoths la prirent sur les Romains, jusqu'à ce que le Roi Clovis les en chassa. La Guïenne eut depuis des Ducs particuliers. Avant cela, les Auteurs parlent d'un certain BASOLE, que Clovis fit mettre en prison à Sens. Aimoin parle de *Willicharre*, pere de *Calthé*, qui fut mariée à *Chramne*; & Gregoire de Tours fait mention de *Rognovand* & d'*Ennodius*. On trouve ensuite *Sadregisile*, *Bertrand*, *Boggis*, ou *Bugise*, *Agalsius*, *Abbon* & *Ricuin*; mais on ne peut rien rapporter de ces Ducs que par conjecture. Nous nommons ailleurs les Rois & les Ducs d'Aquitaine. Ceux de Guïenne, ou de la seconde Aquitaine descendoient des Comtes hereditaires de Poitou. RENAUD, Comte d'Herbauge ou Herbanges, est qualifié Comte de Poitiers & Marquis de Bretagne. Il combattit contre les Normans, dans l'isle de Noirmontier, le 20. Août 835. se trouva à la funeste bataille de Fontenay l'an 841. & fut maître du Comté de Nantes, usurpé sur Lambert, qui le tua le 23. Juin 843. Il eut pour fils *Hervé*, qui fut tué par le même Lambert l'an 844. ou 845. & BERNARD, Comte de Poitiers. Celui-ci épousa *Bilichilde*, sœur de *Gosfin*, Evêque de Paris, & eut RANULFE I. qui suit; *Bernard*, Comte d'Auvergne; *Emenon*, que le Pape Jean VIII. excommunia pour s'être allié avec Hugues *le Bâtard*, fils du Roi Lothaire de Valdrade; & *Gauzberg*, selon M. Besli. RANULFE I. fut Comte de Poitiers & Abbé de saint Hilaire. Plusieurs Auteurs Modernes disent, que le Roi Charles *le Chauve*, le fit Duc de Guïenne. Il fut défait en combattant contre les Normans, à Brillac le 6. Novembre 852. L'année d'après, il remit au même Charles *le Chauve*, le jeune Pepin, de la personne duquel il s'étoit rendu maître; & ensuite combattant les Normans, avec Robert *le Fort*, dans un village d'Anjou, nommé *Biserte*, il y reçut une blessure, dont il mourut au mois de Juillet 887. il laissa RANULFE II. qui suit; *Gozbert*, dont Reginon fait mention; *Ebles*, Abbé de saint Denys, de saint Hilaire de Poitiers, &c. qui défendit Paris contre les Normans, & qui fut tué l'an 893. en assiegeant le château de Brillac en Poitou. RANULFE II. se broüilla avec le Roi Eudes, qui porta la guerre dans son païs, & depuis étant à la Cour de ce Prince, fut empoisonné vers l'an 893. On croit qu'il épousa *Adelaide*, qu'on fait fille du Roi *Loüis*, dit *le Begue*, de laquelle il eut EBLES, qualifié Comte de Poitou & Duc de Guïenne. Son pere le recommanda en mourant au Comte S. Geraud, Seigneur d'Aurillac, qui l'envoïa à Guillaume *le Pieux*, Comte d'Auvergne, & Duc de Guïenne. Ebles épousa *Aremburge*, puis *Emillane*, qui vivoit l'an 912. & en troisiémes nôces *Adele* ou *Ed-*

wige, fille d'*Edoüard*, dit *le Vieux*, Roi d'Angleterre, & en eut GUILLAUME *Tête d'Etoupes*; & *Ebles*, Evêque de Limoges, Abbé de saint Maixent, &c. mort vers l'an 975. GUILLAUME Comte d'Auvergne & de Bourgogne I. de ce nom, Duc de Guïenne, &c. Il défendit son peuple contre le Roi Raoul, combattit contre les Normans, fonda ou rétablit l'Abbaïe de Cluni l'an 910. le Prieuré de Saucillanges l'an 916. & mourut l'an 917. sans laisser posterité d'*Ingelberge*, son épouse. GUILLAUME II. son neveu lui succeda. Celui-ci avoit été inconnu à Messieurs Besli, Du Chêne, Sainte-Marthe, Justel, & autres sçavans Genealogistes & Historiens; mais d'autres Modernes ont prouvé par des Chartres, qu'il succeda à son oncle, qu'il reconnut le Roi Raoul, sur la riviere de Loire, où il vint le trouver, & qu'il mourut vers l'an 927. laissant *Alfrede*, son frere pour heritier. GUILLAUME III. dit *Tête d'Etoupes*, à cause de sa chevelure blonde, fut Duc de Guïenne. Le Roi Lothaire excité par son oncle Hugues *le Blanc*, lui fit la guerre; mais depuis il se reconcilia avec lui, & le secourut au siege de Vitry l'an 963. sur la fin du mois d'Octobre. Le Duc à son retour, prit resolution de se faire Religieux en l'Abbaïe de saint Cyprien de Poitiers, puis à saint Maixent, où il mourut la même année; ou la suivante 964. Ce fut lui qui rebâtit l'Abbaïe de saint Jean d'Angely, ruinée par les Normans. Il épousa *Adele* de Normandie, dite *Gerloc*, fille de *Rollon* & de *Popée*, & en eut GUILLAUME IV. qui suit; *Jocelin*, qu'on fait Comte de Diois & de Valentinois; *Adele*, femme du Roi *Hugues*, surnommé *Capet*, &c. GUILLAUME IV. dit *Fierabras*, eut peine de suivre le parti de Hugues *Capet*, & de Robert, quoique l'un fût son beau-frere, & l'autre son neveu. Il lui rendit ensuite obéïssance, défit Geofroi, *Grisegonelle* Comte d'Anjou; & à l'imitation de son pere, prit l'habit de Religieux à saint Maixent, où il mourut le 3. Février 993. Il laissa d'*Emme* ou *Emeline* de Blois, dite *de Champagne*, GUILLAUME V. surnommé *le Grand*, à cause de son courage, de sa prudence & de sa pieté. Le Roi Robert, les Rois d'Espagne, de Navarre, de Danemarck, l'Empereur Henri, &c. le consideroient extrêmement. Il faisoit presque tous les ans un voiage à Rome, ou à saint Jacques en Galice. Ce Prince fonda l'Abbaïe de Maillezais, depuis Evêché dans le Bas-Poitou, & y prit l'habit de Religieux quelque tems avant sa mort, qu'on met au 31. Janvier 1030. ou 1031. qui étoit la 71. de son âge. Il épousa 1. *Almodie*, dont il eut GUILLAUME VI. qui suit; 2. *Prisque* ou *Brisque*, fille de *Sanche-Guillaume*, Duc de Gascogne, & heritiere de ses freres; dont il eut *Eudes* ou *Odon*, Duc de Gascogne, qui voulut prendre possession du Duché de Guïenne, après la mort de son aîné, qui fut tué devant Mauzé, château au païs d'Aunis, le 17. Mars 1039. & *Thibaud*, mort jeune. Guillaume V. épousa en troisiémes nôces *Agnès* de Bourgogne, fille du Comte *Gui-Guillaume*, & en eut PIERRE, dit GUILLAUME VII. GUI GEOFROI, dit GUILLAUME VIII. & *Agnès*, seconde femme de *Henri* III. Empereur, dit *le Noir*. GUILLAUME VI. dit *le Gros*, fit la guerre contre Geofroi *Martel*, Comte d'Anjou, qui avoit épousé *Agnès*, troisiéme femme de son pere: il fut défait l'an 1035. & mourut l'an 1037. sans laisser d'enfans de sa femme *Eustache*. Son frere PIERRE, dit GUILLAUME VII. fils d'*Agnès*, lui succeda, & mourut l'an 1058. aïant été attaqué d'une dyssenterie au siege de Saumur. Il ne laissa point d'enfans d'*Ermensinde*, son épouse. GUI-GEOFROI, dit GUILLAUME VIII. autre frere de ces derniers, fut ensuite Duc. Il donna secours à Henri I. Roi de France, fut battu par les Angevins, défit les Sarrasins en Espagne, fit plusieurs fondations, & mourut au château de Chizé en Septembre l'an 1086. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Monstier-Neuf de Poitiers, qu'il avoit rebâtie. Il épousa la fille d'*Audebert*, Comte de Perigord, qu'il repudia pour cause de parenté, & s'allia avec *Marthe*, qu'il quitta encore, bien qu'il en eût une fille, mariée à *Alfonse* VI. Roi de Castille. Ensuite il prit une troisiéme alliance avec *Aldearde*, fille de *Robert* de France, Duc de Bourgogne, & en eut GUILLAUME IX. qui suit; *Hugues*, Comte; & *Agnès*, femme de *Pierre Sanche*, Roi d'Aragon. GUILLAUME IX. gouverna longtems ses Etats. Il se croisa à Limoges l'an 1100. assista Alfonse d'Aragon contre les Maures, & passa plusieurs fois les Pyrenées à cette occasion. Il mourut le 10. Février 1127. Ce Duc épousa, 1. *Ermengarde*, fille de *Foulques*, dit *Rechin*, Comte d'Anjou, & de sa premiere femme *Hildegarde* de Baugency; mais depuis il la repudia l'an 1090. & elle se remaria à *Alain* III. du nom, dit *Fergent*, Comte de Bretagne. Il prit une seconde alliance l'an 1094. avec *Philippe*, dite *Mahaud*, fille & heritiere de *Guillaume* IV. Comte de Toulouse; & en eut GUILLAUME X. qui suit; *Raimond* de Poitiers, qui épousa *Constance*, fille unique & heritiere de *Boemond*, Duc & Prince d'Antioche, & qui fut tué le 26. Juin 1148. *Henri*, Religieux, puis Prieur de Cluni; *Agnès*, nommée *Mahaud*, mariée, 1. à *N.* de Thoüars; 2. à Dom *Ramir* II. Roi d'Aragon; & quatre autres filles. GUILLAUME IX. épousa en troisiémes nôces *Hildegarde*, qui se plaignit au Concile de Reims tenu l'an 1119. en presence du Pape Calixte II. de ce que le Duc son mari l'avoit quittée, pour prendre *Maubergeon*, femme du Vicomte de Châteleraud. Ce qu'Orderic Vitalis a remarqué dans le second livre de son Histoire Ecclesiastique. Son fils GUILLAUME X. ou IX. selon ceux qui n'admettent pas le II. lui succeda, & fut aussi Comte de Toulouse de par sa mere *Philippe*, dite aussi *Mahaud*, fille & heritiere de *Guillaume* IV. Comte de Toulouse & niece de *Raimond*, Comte de saint Gilles: ce qui lui fut pourtant disputé. Ce Duc, à la persuasion de Gerard, Evêque d'Angoulême, soûtint d'abord les interêts de l'Antipape Pierre de Leon; dit *Anaclet* II. contre Innocent II. S. Bernard le remit dans le bon parti. Depuis, faisant un voiage à Compostelle, il mourut le jour du Vendredi Saint de l'an 1137. & fut enterré devant le grand autel. Plus de vingt Auteurs contemporains parlent de cette mort; cependant d'autres faiseurs de Legendes le font vivre jusqu'au 10. Février 1157. & le font Fondateur des *Guillelmites*. *Voiez* GUILLAUME. Il avoit épousé *Aenor* ou *Alienor*, sœur du Vicomte de Châtelleraud. On croit qu'il eut une seconde femme nommée *Emme*, fille du Vicomte *Aimar*; & qu'elle fut enlevée par Guillaume *Taillefer*, fils de Wlgrin, Comte d'Angoulême. Il eut de la premiere *Guillaume*, dit *le Courageux*, mort avant son pere; ALIENOR, qui suit; & *Alix*, dite *Pernelle*, mariée à *Raoul*, dit *le Grand* & *le Vieil*, Comte de Vermandois. ALIENOR de Guïenne fut mariée l'an 1137. au Roi *Loüis* VII. dit *le Jeune*, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, s'en fit separer, sous pretexte de parenté, au Concile de Bois-gency sur Loire, le 18. Mars 1152. Elle épousa le 19. Mai suivant, *Henri* Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre, second de ce nom. *Richard*, dit *Cœur de Lion*, son troisiéme fils, fut Comte de Poitiers, & mourut sans enfans. *Geofroi*, qui étoit le quatriéme fils, laissa *Artus*, qui fut Comte de Bretagne. *Jean*, dit *Sans terre*, son oncle, cinquiéme fils d'*Alienor*, usurpa ses biens, & le fit mourir. C'est pour ce crime que Jean, par Arrêt de la Cour des Pairs, fut privé de tout ce qu'il tenoit en France, & que la Guïenne fut unie à la Couronne sous les Rois Philippe *Auguste*, Loüis VIII. & saint Loüis. Ce dernier, par une facilité très-desavantageuse à l'Etat, ceda une partie de l'Aquitaine aux Anglois l'an 1259. sous le titre de Duché de Guïenne; car c'est seulement depuis ce tems-là, que le nom de Guïenne est connu. On croit qu'il vient de celui d'Aquitaine, & qu'on a dit *Aquitaine*, puis *Quienne*, & enfin *Guienne*. Quoiqu'il en soit, il y eut encore divers changemens au sujet de ce Duché, qui fut confisqué sur les Anglois par le Roi Philippe *le Bel*. Ensuite on le leur ceda encore, & ils en joüirent jusqu'à ce qu'ils en furent chassez entierement sous le regne du Roi Charles VII. Le Roi Loüis XI. donna l'an 1469. la Guïenne pour apanage à son frere *Charles*; mais ce Prince étant mort sans enfans l'an 1472. la Guïenne fut réünie pour la derniere fois à la Couronne de France. * Aimoin. Gregoire de Tours. Annales d'Aquitaine. Lurbeus, *in Onomast. & de illustr. Vir. Aquitan.* Jean Besly, *Geneal. des Ducs de Guienne.* De Thou, *Droits du Roi.* Du Chêne. Sainte-Marthe. Justel. Catel. Labbe, *Miscel. P. II. p.* 506. Andoque Le P. Anselme, &c.

GUIFFREY, (Guigues) Seigneur de Boutieres, Gentilhomme de Dauphiné, a été l'un des plus celebres Capitaines du XVI. siécle. Il commença à porter les armes en Italie, sous le Chevalier Bayard, du tems de Loüis XII. & n'étant encore qu'en sa quinziéme année, il se distingua par son courage. Depuis il servit dans toutes les

les guerres d'Italie, fut pris à la bataille de Pavie, défendit Marseille contre l'Empereur Charles V. & contribua beaucoup l'an 1544. au gain de la bataille de Cerizolles, où il commandoit l'avantgarde. L'année d'après, il commanda une Escadre de l'Armée de 36. vaisseaux, que le Roi François I. envoïa contre les Anglois. La Famille de Guiffrey a produit d'autres grands hommes. * *Consultez* les Memoires de Du Belley & de Brantôme; le premier Livre de l'Histoire de de Thou; celle de Dauphiné de Chorier, &c.

GUIGUES. *Cherchez* Gui.

GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne. *Cherchez* Andre', &c.

GUIGUES, Dauphin de Viennois. *Voiez* Dauphine'.

GUIJENO ou SILICEO, (Jean Martinez) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit de Villagarcia en Castille, & fils d'un pauvre Laboureur, nommé *Jean Martinez* Guijeno, & de *Jeanne* Munnos. Il changea depuis son nom de Guijeno, en celui de Siliceo, ou *Du Bois*, qui signifie la même chose, & ceux de sa famille en firent de même. Il commença par apprendre la Grammaire à Llerena, petite ville près de Villagarcia, où il revenoit les Samedis prendre du pain pour toute la semaine. On dit même que ses parens n'aïant pas de quoi lui en fournir, il fut obligé de servir de Sacristain dans l'Eglise de son village. Depuis il fit son cours de Philosophie à Seville, & ensuite resolut d'aller à Rome; mais en passant à Valence, il fut contraint de s'y arrêter quelque tems, à la priere d'un Gentilhomme, qui lui confia la conduite de ses enfans. Ce fut dans cette ville qu'il fit amitié avec un Religieux, qui lui conseilla de venir à Paris, plûtôt que de tourner ses pas vers Rome, où il avoit dessein d'aller. Il suivit ce conseil, & eut sujet de s'en loüer; car outre les secours qu'il trouva dans cette ville pour subsister, il obtint une place de Regent & de Maître ès Arts, & fit de grands progrès dans la Theologie. Depuis étant revenu en Espagne, il y enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, fut Theologal de Coria, & fut choisi pour être Predicateur de Philippe Infant d'Espagne, fils de l'Empereur Charles V. Il fut aussi Aumônier & Confesseur du Prince, qui lui fit donner l'Evêché de Carthagene, & l'envoïa l'an 1543. pour recevoir à Badajox D. Marie, Infante de Portugal, sa fiancée. Le même Infant, qui fut le Roi Philippe II. lui fit depuis donner l'Archevêché de Tolede. Siliceo fit de grands presens à son Eglise, & fonda deux Maisons; l'une pour l'éducation de quarante jeunes garçons, qu'on élevoit dans la pieté pour le service divin; & l'autre pour autant de pauvres filles de naissance irreprochable. Il fut fait Cardinal l'an 1555. par le Pape Paul IV. & mourut le 31. Mai 1557. âgé de près de 80. ans. Ce Prélat a composé des Paraphrases sur le *Pater noster*, & sur l'*Ave Maria*, pour l'instruction de ses Diocesains. *Lorenço* son frere, prit alliance dans la Maison de Carjaval, & épousa D. *Francisca*, Dame de Mediana-Suerte; mais il mourut sans posterité. Le Cardinal eut aussi deux sœurs, dont l'aînée laissa un fils, qui fut Chanoine de Tolede & Abbé de San Leocadia. * Aubery, *Hist. des Card. &c.*

GUIJON, (Jacques) Poëte Latin, celebre en France dans le XVII. siécle, étoit né à Saulieu en Auxois l'an 1542. & avoit trois freres, qui se distinguerent aussi par leur érudition. Entre un assez grand nombre de Poësies qu'il a composées, on a sur tout estimé la sçavante Version qu'il a faite du commencement du Poëme Geographique de Denys *le Periegete*, qui contient une description de l'Ocean. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Traduction, c'est qu'il a exprimé son Auteur vers pour vers, & quasi mot pour mot, sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en vers, & à ceux mêmes qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en prose. L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages, & de ceux de ses trois autres freres, à M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, qui publia aussi sa Vie l'an 1658. Jacques Guijon mourut âgé de 83. ans l'an 1625. * Baillet, *Jugem. des Sçavans. Tom. VIII.*

GUILANDIN, (Melchior) Medecin de Koningsberg, dans la Prusse, étudia dans son païs, & depuis étant allé à Venise, suivit un Marchand, qui le mena dans les Indes. A son retour, il fut fait esclave, & fit pendant ce tems une recherche exacte des plantes les plus rares. Depuis il recouvra la liberté, & étant venu à Padouë, il y eut soin du Jardin des Simples, & mourut l'an 1589. Il s'éleva entre Matthiole & lui une grande dispute, & ils écrivirent l'un contre l'autre. Nous avons de Guilandin cinq Epîtres; un Traité intitulé *Theon*; un de l'Oiseau de Paradis; & un du Papier, qui est comme un Commentaire sur trois chapitres de Pline. Joseph Scaliger & Jerôme Mercurialis ont combattu ce dernier Ouvrage. * Gesner, *Biblioth.* De Thou, *Hist. l. 96.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Paschal. Gallus & Vander Linden, *Biblioth. Med. Eccles.*

GUILFORT, Capitale du Comté de Surrey, en Angleterre, dans la Contrée appellée Woking. Elle envoïe deux Deputez au Parlement. Elle est agréablement située sur la riviere de Wey, elle a trois Paroisses, est bien frequentée, belle, & pourvûë de toutes choses. Les Rois Saxons y avoient un palais, & alors la ville étoit fort grande. On peut encore y voir près de la riviere les ruines d'un ancien & grand château. En 1660. le Roi Charles II. créa Elizabeth, Vicomtesse de Kinelmacky en Irlande, Comtesse de Guilford pour sa vie. En 1672. le même Prince accorda le titre de Comte de Guilford à *Jean* Maitland, Duc de Lautherdale en Ecosse. Après lui *François* North fut fait Baron de Guilford par le même Roi: honneur dont joüissoit *François* North son fils en 1701. Cette Ville est à 30. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

GUILIEM ou GUILLAUME, connu sous le nom de Janus Guilielmus, Allemand, natif de Lubec, fit de grands progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, sur la fin du XVI. siécle. Ses Notes sur Plaute, qu'il publia sous le nom de *Quæstiones Plautinæ*; son Traité contre Sigonius, intitulé *Adsertio adversùs Carolum Sigonium*; ses Poëmes, & la Traduction qu'il fit de quelques pieces d'Euripide, sont ses principaux Ouvrages. Guiliem vint à Bourges, pour y étudier sous le celebre Cujas; & n'étant pas accoûtumé aux chaleurs du païs, il tomba malade au mois de Juin, & mourut le 10. Septembre suivant de l'année 1584. n'étant qu'en la 30. de son âge. Les Auteurs de son tems déplorerent la mort de ce jeune homme, qui promettoit de grandes choses, & entr'autres une nouvelle édition des Oeuvres de Ciceron, qu'il avoit revûës sur divers Manuscrits. Janus Gruterus l'a publiée depuis sa mort, avec quantité d'additions. * Juste Lipse, *Cent. 1. select. Epist. 83.* De Thou, *Hist. l. 80.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ. &c.*

GUILLARD, (Charles) President au Parlement de Paris, étoit fils de Jean, Gentilhomme de Poitou. L'Auteur de l'Histoire du Gâtinois assûre, que ceux de cette Famille, qui se disent descendus de saint Hubert, prétendent que, par son intercession, ils guérissent de la rage. Quoiqu'il en soit, Charles Guillard parut avec tant d'applaudissement dans le Barreau, qui fut élû Conseiller au Parlement l'an 1482. & depuis Maître des Requêtes. Il rendit de grands services aux Rois Charles VIII. & Loüis XII. qui le nomma President à Mortier l'an 1508. Ce fut dans cet emploi, que Guillard fit paroître son érudition & sa profonde experience. L'an 1534. improuvant la venalité des offices, il quitta le sien, & s'étant retiré dans une de ses maisons de campagne, il y mourut peu de tems après. Il laissa deux fils, Andre', Conseiller d'Etat, & *Loüis* Guillard, Evêque de Tournay, puis de Chartres, Prélat d'un grand merite, & très-zelé pour l'Eglise, qui mourut vers l'an 1565. Andre' son frere, fut pere d'un autre Andre' Guillard, Premier President au Parlement de Bretagne, qui fut envoïé Ambassadeur à Rome, depuis l'ouverture du Concile de Trente. *Loüis* Guillard, son frere, fut Evêque de Chartres après son oncle *Loüis*, & composa un Traité des Principes de la Foi, &c. Il mourut l'an 1571. * Morin, *Hist. du Gâtinois.* Blanchard, *Hist. des Presidens du Parlement.* Sainte-Marthe, &c.

GUILLAUD, (Claude) de Beaujeu, Docteur de Paris, Chanoine & Theologal d'Autun, fleurit vers l'an 1540. Il est Auteur d'un *Commentaire sur les Evangiles de saint Matthieu & de saint Jean*, imprimé à Paris l'an 1550. & 1562. & d'un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, & sur les Epîtres Canoniques qu'il a donné sous le titre de *Collations*, imprimé à Paris l'an 1544. & 1548. Il n'a fait que recueillir dans ces Ouvrages les explications les plus litterales des Peres & des autres Com-

mentateurs. Il suit le texte de la Vulgate, & a cependant mis en marge quelques differences du Grec, tirées de la Version d'Erasme. Il s'attache au sens litteral; mais dans les endroits qui peuvent être pris en mauvais sens, il explique en peu de mots le dogme de l'Eglise. Il y a encore de cet Auteur des *Homelies pour le Carême*, imprimées à Paris l'an 1560.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. XVI. siécle, Part. IV.*

ROIS D'ANGLETERRE.

GUILLAUME I. de ce nom, Roi d'Angleterre, dit *le Bâtard* & *le Conquerant*, étoit fils *naturel* de ROBERT Duc de Normandie, & de la fille d'un Bourgeois de Falaise, nommée *Herleve.* Lorsque Robert fut mort l'an 1035. à Nicée en Bithynie, au retour d'un pelerinage de la Terre-Sainte, Guillaume son fils unique, qu'il avoit institué son heritier, lui succeda. Deux de ses oncles s'opposerent à son élevation, & son païs fut en proïe aux troubles & aux factions causées par sa minorité & par le défaut de sa naissance; mais il triompha des rebelles avec le secours de Henri I. Roi de France; il battit le Comte d'Arques, prit le païs du Maine, & porta la guerre en Anjou. L'an 1066. Edoüard III. Roi d'Angleterre, mourut sans enfans, & laissa son Roïaume à *Guillaume*, soit parce qu'il étoit son parent, soit en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçûs de lui, pendant son exil; mais les Anglois défererent le Roïaume à *Haraud* ou *Harald*, fils de *Godwin*, grand Seigneur du païs. Le Duc mit d'abord des troupes sur pied, passa dans la Grand'Bretagne, & le 14. Octobre de la même année 1066. gagna la bataille dans laquelle Haraud fut tué. Cet avantage fut suivi de quelques autres, qui lui firent meriter le nom de *Conquerant*; & c'est depuis lui que l'Angleterre a été dominée par des Rois du sang des Ducs de Normandie. Guillaume reçut hommage du Roi d'Ecosse, fit la guerre en Bretagne, & vit son propre fils *Robert* III. Duc de Normandie, dit *Courtecuisse*, prendre les armes contre lui. On dit que c'est de-là qu'un Auteur du tems prit sujet de faire le Roman de *Robert le Diable*. Le Duché de Normandie fut cedé à Robert. L'an 1087. ou 1088. Guillaume étoit devenu valetudinaire, & faisoit diete à Roüen, pour se décharger du trop de graisse qui l'incommodoit. Philippe I. Roi de France, avec lequel il avoit eu quelque démêlé, lui fit demander en raillant, quand il releveroit de ses couches. Le Normand lui envoïa dire, qu'au jour de sa sortie, il l'iroit visiter avec dix mille lances, en forme de chandelles. En effet, si-tôt qu'il put monter à cheval, il désola le Vexin-François, & brûla Mantes; mais il se fatigua tellement à l'attaque de cette place, qu'étant retourné malade à Roüen, il y mourut le 19. Septembre de la même année 1087. & fut enterré en l'Abbaïe de saint Etienne de Caën, qu'il avoit fondée. Waces, ancien Poëte contemporain de Henri II. Roi d'Angleterre, & Auteur des Vies des Ducs de Normandie en vers, marque que ce fut après avoir été Duc 52. ans, & Roi 21. ans & 6. mois. Guillaume *le Conquerant* prit alliance avec *Mahaud* de Flandres, fille de *Baudoüin* de Lisle ou *le Debonnaire*; & il en eut *Robert* III. Duc de Normandie; *Richard*, mort jeune; GUILLAUME II. Roi d'Angleterre; HENRI I. Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre; *Cecile*, Abbesse de la Trinité de Caën; *Gertrude*, femme de *Baudoüin* de Boulogne, Roi de Jerusalem; *Constance*, mariée à *Alain Fergus*, Comte de Bretagne; & *Alix*, femme de *Henri*, dit *Etienne*, Comte de Blois. * Guillaume de Preaux, dit de Poitiers, Archidiacre de Lisieux, *Gesta Guill. I.* Olderic Vital. La Chron. de Normandie. Froissard. Du Chêne, *Hist. d'Anglet.* Le P. Anselme, &c.

GUILLAUME II. dit *le Roux*, second fils de GUILLAUME I. succeda à la Couronne d'Angleterre, à l'exclusion de *Robert*, son aîné, qui fut Duc de Normandie. Il s'acquit d'abord l'affection de ses Sujets, par des liberalitez considerables qu'il fit aux Principaux, & fut couronné par Lanfranc, Archevêque de Cantorbery, le Dimanche 26. Septembre 1087. Ensuite il dissipa une conspiration faite contre lui, châtia les conjurez, & prit les armes l'an 1088. contre son frere, qui avoit des prétentions sur son Etat, comme son aîné. Cette guerre fut suivie d'un Traité de Paix, qui ne dura pas long-tems, & qu'on ne confirma, que quand Robert entreprit le voïage de la Terre-Sainte, par les soins de Pierre l'Hermite. Guillaume, qui étoit extrêmement prompt, entreprit des guerres assez legerement. Il persecuta saint Anselme, Archevêque de Cantorbery, & l'an 1095. il se réconcilia avec lui, & obtint même pour ce Prelat *le Pallium*, que le Pape lui envoïa le 4. du mois de Juin 1100. ou 1101. Chassant dans la Neuve forêt de Normandie, il fut blessé d'un coup de fléche, tiré sans dessein par Gautier Tirel, l'un de ses Courtisans, & en mourut le Jeudi 2. Août. Henri son frere lui succeda. Guillaume étoit mort sans enfans. * Guillaume de Poitiers, *de Gestis Guillelmi II.* Guillaume de Malmesburi. Roger. Mathieu Paris. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre.* Chron. de Normandie, &c.

GUILLAUME III. Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, Prince d'Orange, &c. fils posthume de GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, & d'*Henriette-Marie*, fille de *Charles* I. Roi d'Angleterre, nâquit à la Haye le 14. Novembre 1650. La mort prématurée de son pere, qui venoit de mettre le siege devant Amsterdam, lui fut extrêmement desavantageuse. Les vrais Republicains convaincus par leur propre experience, que la trop grande puissance des Princes d'Orange causeroit infailliblement la ruine de leur liberté, se lierent ensemble, & dépoüillerent le jeune Prince des charges de Gouverneur General, & d'Amiral des Provinces de Hollande, Zelande & Utrecht, s'engageant par serment de ne les point réünir ensemble. Ainsi ce Prince fut réduit à passer sa jeunesse en personne privée. Il avoit atteint l'âge de 22. ans, lors que les Hollandois, par leurs brigues & leurs cabales, firent tourner contre eux l'an 1672. les armes du Roi Loüis XIV. La rapidité des conquêtes de ce Monarque jetta leurs Provinces dans la derniere consternation, & le jeune Prince sçut habilement se prévaloir de leur terreur, pour se faire restituer l'autorité que ses ancêtres avoient possedée. Les deux freres de With, Chefs de la faction des Louvenstein, grands zelateurs de la liberté, & par consequent ennemis des Princes de Nassau, furent mis en pieces par le peuple, furieux de ses pertes, & soulevé par les partisans de cette Maison. Ce massacre applanit au jeune Prince le chemin du Commandement, après lequel il soupiroit, & le mit en état d'agir à la tête d'une armée de 25. mille hommes. Ses premieres tentatives furent la garde des bords de l'Issel qu'il abandonna après le celebre passage du Rhin par les François; le siege de Woerden, que le Duc de Luxembourg lui fit lever avec un corps de trois mille hommes; & celui de Charleroi, d'où la défense du brave Comte de Montal le força de se retirer. L'année 1673. que le Roi ouvrit par la prise de Mastricht, fut un peu plus heureuse pour le Prince d'Orange; car après avoir repris la petite ville de Naërden, il vit l'Empereur secondé de la plûpart des Princes de l'Empire, joindre ses forces à celles des Etats. L'armée formidable de ces Puissances, qui montoit à 60. mille hommes, ne laissa pas d'être défaite à Senef l'an 1674. par le Prince de Condé, qui n'en commandoit que 40. mille, & à qui cette victoire eût coûté moins cher, s'il se fût contenté de ses premiers avantages. Il est constant que le Prince d'Orange l'un des trois Generaux ennemis, donna dans cette occasion des marques d'une valeur & d'une prudence distinguée; mais ni l'une ni l'autre ne purent l'empêcher d'échoüer encore avec les autres Alliez devant Oudenarde. Il tâcha de s'en consoler par la prise de Grave, que le Comte de Chamilly, qui s'étoit défendu avec une vigueur inconcevable, ne put se résoudre à rendre, que sur un ordre exprès du Roi, & après avoir fait perir près de 12. mille hommes des assiegeans. La Campagne de 1675. leur coûta quelques villes, & entr'autres celle de Limbourg, que le Prince d'Orange, uni au Gouverneur des Païs-Bas, tenta inutilement de secourir à la tête d'une armée de 50. mille hommes. Il eut le même chagrin l'année suivante au sujet de Bouchain, & en reçut un autre beaucoup plus sensible, lorsqu'il fut contraint le 26. Août de décamper précipitamment de devant Mastricht, après un siege de cinquante jours. Valenciennes & Cambray furent prises par le Roi au commencement de l'année 1677. & S. Omer fut assiegé par Philippe Duc d'Orleans, Frere unique de Sa Majesté. Le Prince y accourut avec les Alliez,

& perdit une bataille près de Cassel le 11. d'Avril. La paix se traita l'année suivante à Nimegue, pendant que les François faisoient de nouveaux progrès. Le Prince d'Orange que ses interêts engageoient à desapprouver cette negociation, observoit cependant le Duc de Luxembourg, qui tenoit Mons investi, & qui avoit eu nouvelles que les Hollandois avoient signé le Traité ; mais le Prince, aussi-bien instruit que lui de cette circonstance, se flatta d'obtenir par ruse une victoire, que la force avoit toûjours refusée à ses armes, & attaqua brusquement les François campez à saint Denys. Leur General quoi-que surpris, ne fut pas long-tems à se remettre, & repoussa avec beaucoup de carnage les ennemis, qui s'étoient d'abord emparez de saint Denys, & lui avoient taillé en pieces quelques Regimens. Ainsi finit cette premiere guerre, où le Prince d'Orange, quoi-que très-souvent vaincu, ne laissa pas de se signaler dans toutes les occasions. Ce Prince qui venoit d'épouser *Marie* Stuard, fille du Duc d'Yorck, s'ennuïa de vivre en Republicain, & ne se servit du loisir que lui donnoit la paix, que pour songer à soulever de nouveaux ennemis contre la France. Quelques années se passerent sans qu'il pût trouver lieu de faire réüssir ses desseins ; mais enfin, à force d'intrigues & de mouvemens, tant de sa part que de celle du Duc de Neubourg, & des autres Ministres de l'Empereur, il vint à bout de faire signer à Augsbourg au mois de Juillet 1686. une Ligue entre l'Empereur, la plûpart des Princes d'Allemagne, le Roi d'Espagne & les Etats Generaux. Plus d'une année se passa avant que les Alliez eussent achevé leurs préparatifs ; mais l'an 1688. le Roi Loüis XIV. le prévint, & fit assieger Philisbourg par Monseigneur le Dauphin, qui soûmit cette forteresse importante, peu auparavant que le Duc de Savoye entrât dans la Ligue. Cependant le Prince d'Orange étoit attentif à l'execution d'un projet, aussi flateur pour son ambition, que flétrissant pour sa memoire. Jacques, Duc d'Yorck, son beau pere, étoit monté sur le Thrône d'Angleterre l'an 1685. sous le nom de *Jacques* II. après la mort de son frere *Charles* II. L'ardeur de son zele pour la Religion Catholique souleva contre lui un parti de factieux, dont le Prince d'Orange, foulant aux pieds les devoirs du sang & de l'alliance, ne manqua pas de nourrir les mécontentemens. La trame fut conduite avec tant de secret & de bonheur, que le Prince aïant fait une descente en Angleterre avec vingt mille hommes, sur la fin de l'année 1688. le Roi son beau-Pere se vit abandonné de tous ses sujets, & fut contraint de chercher un asyle en France. Après sa retraite, le Prince se fit couronner l'an 1689. avec son épouse, & passa peu après en Irlande, dont une partie étoit demeurée fidelle à son Roi legitime, qui se mit lui-même à la tête du secours, qu'il avoit obtenu du Roi Loüis XIV. Cette campagne ne produisit rien de décisif, & celle de l'année suivante 1690. fut remarquable par la bataille de la Boyne, dont la perte obligea le Roi Jacques à quitter l'Irlande. Le Prince d'Orange aïant fait inutilement le siege de Limerik, qui ne fut prise que l'année d'après se rembarqua pour l'Angleterre, où il s'appliqua tout entier à seconder les efforts de ses Alliez contre la France. Une partie de ces Princes se rendirent au commencement de l'année 1691. à la Haye, pour y tenir avec lui Conseil de guerre sur les projets de la Campagne ; mais pendant qu'ils déliberoient, le siege de Mons fut pour eux un coup de foudre qui les dissipa. Ce fut en vain que le Prince d'Orange s'avança à six lieuës de la ville avec une Armée de quarante mille hommes. Cette démarche n'aboutit qu'à le rendre témoin de la prise de cette place, qui se rendit après un siege de seize jours : perte qui fut suivie quelques mois après de celle du combat de Leuze, où presque toute sa Cavalerie fut taillée en pieces par le Maréchal de Luxembourg. Namur fut pris l'année suivante par le Roi Loüis XIV. & le fut encore aux yeux du Prince d'Orange, qui commandoit une armée de cent mille hommes. Il essaïa de s'en venger le 3. Août, à la bataille de Steinkerke, & tout sembla pour lors flater ses esperances. Il étoit infiniment plus fort en Infanterie que le Duc de Luxembourg, qui n'avoit pas même la sienne près de lui, & dont l'artillerie n'étoit arrivée que la veille. D'ailleurs l'attaque fut inopinée, & le feu des Alliez fut d'abord superieur à celui des François, qui perdirent même quelque terrain, & quatre pieces de canon. Cependant animez par les Princes, qui chargerent à leur tête, à peine eurent-ils tiré l'épée que la fortune changea. Une partie des ennemis fut taillée en pieces, au nombre de huit à neuf mille hommes ; & l'autre se sauvant par la fuite, laissa sur le champ de bataille dix pieces de canon, & neuf étendars : non sans perte du côté des vainqueurs, qui eurent près de trente mille hommes de tuez, & de vingt mille de blessez. La bataille de *Nerwinde*, qui fut donnée le 29. Juillet 1693. ne fut pas moins sanglante. Le Duc de Luxembourg, qui avoit fait faire une fausse marche aux Alliez, étoit arrivé le soir précedent à la vuë de leur armée, qui étoit de 60. mille hommes. Le Prince en habile General, profita de la nuit, pour fermer son camp de palissades, fortifier deux villages, qui couvroient sa droite & sa gauche, & de tirer un retranchement de front, bordé de près de cent pieces de canon : ce qui n'empêcha pas les François de donner un assaut general le lendemain après avoir essüié un feu terrible jusques à quatre heures après midi. Jamais attaque ne fut plus opiniâtre, ni mieux soûtenuë. Enfin les Alliez furent forcez dans leurs retranchemens qu'ils abandonnerent avec perte de 12. mille hommes tuez ou noïez dans la Ghete, de 2000. prisonniers, de 76. pieces de canon, de 8. mortiers, de grand nombre de drapeaux & de timbales. Cette victoire fut teinte du sang des François, qui eurent 3000. des leurs tuez, & 4000. blessez. Toute l'année 1694. se passa sans aucune action considerable en Flandres ; mais l'année suivante, le Prince d'Orange, après avoir tenté inutilement de forcer les lignes des François, rabbatit devant Namur qu'il assiegea le 12. Juillet, pendant que le Maréchal de Villeroy prit Dixmude & Deinse, où il fit prisonniers de guerre, huit à neuf mille hommes de troupes reglées. Le siege de Namur fut poussé avec une ardeur & un fracas inconcevable. Cent trente pieces de canon, & quatre-vingt mortiers tiroient jour & nuit, & ruinerent tellement les dehors & les chemins couverts, que les assiegez furent contraints de rendre la ville après vingt-quatre jours de siege, & le château le premier Septembre. Le Prince d'Orange avoit perdu son épouse dès le 18. Decembre 1694. & avoit été assez heureux pour n'essuier aucun mouvement en Angleterre, dans une conjoncture si délicate : il s'y forma néanmoins, l'an 1696. une conspiration, qu'il étouffa avec beaucoup d'habileté. Il n'eut pas cette année de grandes occupations en Flandres, où l'on se tint de part & d'autre sur la défensive ; mais l'an 1697. il laissa prendre Ath par le Maréchal de Villeroy, pendant que l'on traitoit de la Paix à Riswic. Le Traité fut signé avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 20. Septembre ; avec l'Allemagne six semaines après ; & le Prince d'Orange fut reconnu Roi d'Angleterre, par le Roi Loüis XIV. que le Roi *Jacques* II. lui même porta à cette reconnoissance, pour procurer la Paix à l'Europe. On conçoit aisément que cette Paix ne pouvoit être agreable au Prince d'Orange, dont elle diminuoit l'autorité en Hollande, où il falloit déposer la qualité de *Stadouder* ; & en Angleterre, où elle ne lui laissoit presque que le titre de Roi. D'ailleurs elle l'exposoit aux caprices de ses sujets, naturellement séditieux, qui ne manquerent pas en effet de l'attaquer indirectement quelque tems après, dans la personne de ses Créatures, & de ses Favoris. La mort de Charles II. Roi d'Espagne survint à propos, le 1. Novembre 1700. pour le tirer de cet embarras, en lui donnant lieu d'embarquer toute la Chrétienté dans une nouvelle guerre. Le Roi d'Espagne, par son testament, avoit institué pour son heritier, Philippe de France, Duc d'Anjou, petit-fils de Loüis XIV. Les Espagnols reconnoissant la justice de cette disposition, & craignant le démembrement de leur Monarchie, avoient reçû ce jeune Prince avec des transports de zele & d'affection. C'en fut assez pour ranimer le chagrin des Souverains, jaloux du pouvoir de la France, qu'ils prévoïoient devoir s'augmenter par son alliance avec l'Espagne. Ils eurent recours aux cabales, & aux intrigues, pour répandre leurs vaines défiances dans l'esprit des Princes qu'ils vouloient séduire, & le Prince d'Orange rappella tous les efforts de sa politique, pour mettre en mouvement les ressorts de cette nou-

velle Ligue. Son plan étoit même dressé, & il n'attendoit que la belle saison pour agir, lorsque la mort qui succeda à ses infirmitez continuelles, le 19. Mars 1702. lui ôta la satisfaction de voir éclorre ses projets dangereux, en lui laissant celle de voir presque toute l'Europe embrasée du feu, qu'il avoit pris soin d'y entretenir pour ses interêts, pendant tout le cours de sa vie : Prince né avec la plûpart des qualitez necessaires à un Souverain, brave, genereux, prudent, habile dans l'art de regner ; mais sombre, caché, artificieux, & sacrifiant tout à son ambition. ANNE Stuard, seconde fille de Jacques II. & épouse du Prince Georges de Danemark, lui succeda.

GUILLAUME, (Saint) Duc d'Aquitaine, vivoit du tems de Charlemagne : il étoit fils du Comte *Thierri* & d'*Aldane*. Charlemagne l'honora du titre de Comte, & le fit servir en qualité de General dans ses Armées. Il défit plusieurs fois les Sarrazins, qui s'étoient répandus dans le Languedoc. Charlemagne lui donna pour récompense le Comté de Toulouse, & le titre de Duc d'Aquitaine. Après avoir gouverné ce païs pendant quelque tems, il se retira l'an 806. dans la vallée de Gelone, au Diocése de Lodeve, où il avoit bâti un Monastere, & y fit profession, y aïant fait consentir la Duchesse sa femme. Il y mourut le 28. Mai l'an 812.* *Anonym. apud Mabillon sæcul. IV. Benedict. part.* 1. Orderic. Vital. *l.* 6. *Hist.* Bolland. Henschen. Bulteau, *Hist. Benedict. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints*.

GUILLAUMES COMTES D'AUVERGNE & Ducs de Guyenne.

GUILLAUME *le Debonnaire*, Comte d'Auvergne, Fondateur de la celebre Abbaïe de Cluni en Bourgogne, vers le commencement du X. siécle, conserva à Ebole, fils de Ranulphe II. la Comté de la seconde Aquitaine, ou de la Guïenne & du Poitou. Ebole étant mort vers l'an 935. eut pour successeur, GUILLAUME II. dit *Tête d'Etoupes*. GUILLAUME III. fils de celui-ci lui succeda vers l'an 963. & vécut jusqu'à la fin du siécle, portant la qualité d'Abbé de saint Hilaire. Son fils GUILLAUME IV. surnommé *Fierabras*, mourut en 1030. GUILLAUME V. dit *le Gros*, fils de *Fierabras*, en 1036. GUILLAUME VI. son frere, en 1058. GUILLAUME VII. fils de *Guillaume* IV. frere de *Guillaume* V. & *Guillaume* VI. en 1086. & eut GUILLAUME VIII. son fils pour successeur, qui fut pere de GUILLAUME IX. dernier des Ducs de Guïenne, & Comtes de Poitou. Celui-ci fut dans sa jeunesse un Prince violent & cruel, s'abandonna à toutes ses passions. Après le décès du Pape Honorius II. en 1130. il s'éleva un Schisme dangereux, dans lequel il s'interessa pour Pierre Leon Antipape, qui se fit nommer Anaclet II. contre le Pape Innocent II. Ce Pape se refugia en France, où il assembla un Concile à Estampes, qui déclara canonique l'élection d'Innocent, & le reconnut pour Pape legitime. Loüis *le Gros*, Roi de France, Henri I. Roi d'Angleterre, & presque tous les Princes Chrétiens, se soûmirent à cette décision. Il n'y eut que Gerard Evêque d'Angoulême, & Guillaume Duc de Guienne, qui demeurerent opiniâtres, & qui protestant contre le Concile, en appellerent à l'Antipape Anaclet. Innocent leur envoïa des Députez, pour les ramener par les voïes de douceur ; mais ce fut sans succès. C'est pourquoi le Pape usa de son pouvoir & les excommunia. Guillaume en fut si irrité, qu'il publia un Edit par toutes ses Terres en faveur d'Anaclet ; il bannit les Evêques qui suivoient le parti d'Innocent, & s'empara de leurs biens. Pour remedier à ces désordres, le Pape députa saint Bernard en 1135. avec Josselin Evêque de Soissons, & leur donna la qualité de Légats en Guïenne. Saint Bernard trouva le Duc très-obstiné : ce qui l'obligea de se retirer dans un Monastere de son Ordre, où quelque tems après Guillaume lui rendit visite, mais sans se rendre aux remontrances de ce saint Abbé. Le Pape en étant averti, joignit aux autres Légats Godefroi, Evêque de Chartres, & plusieurs autres Prélats celebres en doctrine & en sainteté. Alors le Duc prit jour pour se trouver à Parthenai ville de Poitou, où après plusieurs Conferences, il consentit de quitter Anaclet, & de reconnoître Innocent, pourvû que les Evêques qu'il avoit nommez en la place de ceux qu'il avoit chassez, fussent maintenus dans leurs Sieges ; parce qu'aïant annexé la plûpart des biens Ecclesiastiques à son Domaine, il n'avoit pas envie de les restituer. Comme on desesperoit de rien gagner sur l'esprit du Duc, saint Bernard crut qu'il étoit necessaire d'avoir recours à Dieu. Toute l'Assemblée entra dans l'Eglise, excepté le Duc & ses Partisans, parce qu'ils étoient excommuniez. Après la Consecration, le saint Abbé prit l'Hostie sur la Patene, & sortant de l'Autel, alla vers la porte de l'Eglise, où d'un ton plein de zele, il demanda au Duc s'il vouloit toûjours persecuter JESUS-CHRIST qu'il voioit devant lui. Guillaume saisi de fraïeur, tomba par terre ; puis s'étant relevé par ordre du Saint, déclara qu'il étoit prêt de reconnoître Innocent pour legitime Pape, de remettre les Evêques en leurs Sieges, & de restituer les biens qu'il avoit usurpez, ce qu'il fit. Il ne laissa pas quelque tems après de commettre de nouvelles violences contre les Chanoines de saint Hilaire de Poitiers, & contre d'autres Ecclesiastiques, qui ne vouloient pas reconnoître l'Antipape. Saint Bernard l'en reprit, & le remit dans le bon chemin. L'année d'après il se trouva engagé dans la guerre que Joffrey, Comte d'Anjou, fit en Normandie contre Etienne Roi d'Angleterre. Les desordres que les troupes y commirent le toucherent si fort, qu'il quitta ses Etats pour aller en pelerinage à saint Jacques en Galice. Avant que de partir il donna des Tuteurs à ses filles, & destina l'aînée *Eleonore* à épouser le Roi Loüis *le Jeune*, afin que par ce moïen ses Etats fussent réünis à la Monarchie Françoise. Quelques-uns disent qu'il mourut en chemin ; d'autres que ce fut à Compostelle. Quoiqu'il en soit, l'époque de sa mort est certaine, ce fut le 10. d'Avril que l'on comptoit alors en France 1137. c'est-à-dire, selon nôtre maniere de compter 1138. *Voiez* GUIENNE.* Suger, *Vie de Loüis VI*. Baronius, *An.* 1136.

GUILLAUME, Hermite de Maleval en Toscane, au XII. siécle, que quelques-uns ont confondu avec le précedent, étoit, à ce qu'on croit, un Gentilhomme François, lequel après avoir mené une vie licentieuse, prit la resolution de se convertir, & alla trouver un Solitaire, qui lui conseilla de faire le voïage de Rome. Etant arrivé en cette ville, il se jetta aux pieds du Pape Eugene III. qui lui ordonna de faire le voïage de Jerusalem. Il lui obéït ; & après avoir visité les saints Lieux, il revint en Toscane vers l'an 1153. & embrassa la profession d'Hermite. Il se retira dans la vallée que l'on appelloit alors *l'Etable de Rhodes*, nommée depuis *Maleval*, dans le territoire de Sienne, au Diocese de Grossetto. Il se renferma dans cette affreuse solitude au mois de Septembre de l'an 1155. L'année suivante, Albert le vint trouver, & ils pratiquerent l'un & l'autre des austeritez extraordinaires. Guillaume mourut le 10. Février 1157. Albert resté seul eut un autre Compagnon nommé Renaud. Quelques autres personnes étant venuës dans cette solitude pour s'y retirer, ils y bâtirent un Hermitage, qui fut l'origine des *Guillemins* ou *Guillemites*. Cet Ordre s'étendit en beaucoup de Provinces de France, de Bohême & de Saxe.* Baillet, *Vies des Saints*.

GUILLAUME, (Saint) Chanoine Regulier, Souprieur de sainte Geneviéve du Mont à Paris, puis Abbé d'Eschil en Danemarck, vivoit dans le XII. siécle. Il naquit à Paris vers l'an 1105. & fut élevé dans l'Abbaïe de saint Germain des Prez, sous la conduite d'Hugues son oncle qui en étoit Abbé. Il fut nommé Chanoine de l'Eglise Collegiale de sainte Geneviéve du Mont ; & ne pouvant souffrir le déreglement qui étoit alors dans cette Maison, il accepta la Prevôté d'Espinay. La reforme & la regularité aïant ensuite été établies dans l'Eglise de sainte Geneviéve par les Religieux de l'Abbaïe de saint Victor, Guillaume y revint, & fut fait Souprieur de la Maison en 1148. Absalon, Evêque de Roschild en Danemarck, aïant dessein de reformer un Monastere de Chanoines Reguliers, qui étoit dans l'isle d'Eschil, il demanda à l'Abbé de sainte Geneviéve des Sujets. Guillaume fut envoïé avec trois autres Chanoines en ce païs ; mais aïant été abandonné de ses trois Compagnons, il y travailla seul à la reforme des Chanoines Reguliers de ce Monastere, & eut le bonheur d'en venir à bout. Après avoir passé 40. ans entiers en Danemarck, il y mourut âgé de 98. ans, l'an 1203.* *Anonym. apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints*. 6. *Avril*.

GUILLAUME, (Saint) Fondateur de la Congregation Religieuse, appellée du *Mont-Vierge*, natif de Verceil en Piémond, vivoit dans le XII. siécle. Il entreprit à l'âge de quinze ans le pelerinage de saint Jacques en Compostelle, & après l'avoir fait, son dessein étoit d'aller en Palestine; mais il changea de sentiment, & se retira dans une solitude au Roïaume de Naples. Y aïant trouvé une montagne, qui s'appelloit le *Mont Virgilien*, il y fit bâtir une Eglise, & ce lieu fut appellé le *Mont Vierge*. Plusieurs personnes y étant venuës, il jetta l'an 1119. les fondemens de la Congregation, qui a porté ce nom. Ceux qui composoient d'abord cette Communauté s'étant revoltez contre lui, à cause de l'austerité de la Regle, il les abandonna, établit plusieurs autres Monasteres d'hommes & de filles, passa en Sicile, & y fonda un Monastere à Salerne, où il mourut le 25. de Juin 1142.* *Sa Vie écrite par* Felix Renda, & *abregée par* Sylvestre Marulli. Baillet, *Vies des Saints*.

ROI D'ECOSSE.

GUILLAUME, dit *le Lion*, Roi d'Ecosse, fils de HENRI, succeda à son frere *Malcolme* IV. en 1165. Il fit la guerre à Henri II. Roi d'Angleterre, occupé pour lors d'une guerre domestique que lui faisoient ses fils; mais après quelques legers avantages, il fut défait, & pris prisonnier en 1174. dans le païs de Northumberland. L'Anglois le contraignit de racheter sa liberté sous des conditions fort dures en 1175. car il fut obligé de mettre Barwic & Roguesbury entre les mains de son ennemi, pour être incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de consentir que ses Etats en relevassent. Il eut encore quelques differends avec Richard I. & avec Jean *Sans terre*; mais ils furent de peu de durée, & ne l'empêcherent pas de regner paisiblement jusqu'en l'année 1214. qui fut celle de sa mort, il étoit en la 74. année de son âge, & avoit porté la Couronne 49. ans. *Alexandre* II. son fils lui succeda. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecosse*.

ROI DES ROMAINS.

GUILLAUME, Roi des Romains, Comte de Hollande, II. de ce nom, étoit fils de FLEURI ou *Florent* IV. du nom, Comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le Pape Innocent IV. & les Romains opposez à l'Empereur Frederic II. firent si bien qu'après la mort de Henri de Thuringe, Roi des Romains, le Comte Guillaume lui fut subrogé, par élection de quinze Princes Ecclesiastiques, & de trois Seculiers à Voringen au Diocese de Cologne, le jour de saint Michel l'an 1247. D'autres disent que ce fut à Nuits en 1246. L'année d'après, Guillaume assiegea Aix-la-Chapelle au mois de Mai, la prit après six mois, & y fut couronné un Dimanche, jour de la fête de la Toussaints. Il étoit alors âgé de vingt années, & choisit pour ses Ministres Othon Evêque d'Utrecht, & Henri Duc de Brabant son oncle. Ensuite il épousa la fille du Duc de Brunswic. Depuis après la mort de Frederic, arrivée en 1250. Hugues Legat du saint Siege le confirma dans la possession de l'Empire, qu'on continua neanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & au commencement de l'an 1256. faisant la guerre aux Frisons Occidentaux, qui s'étoient revoltez contre lui, il fut assommé par des païsans, cachez dans des roseaux, en un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. FLORENT V. son fils unique lui succeda aux Comtez de Hollande. * Jean de Leiden, *l.* 23. Nangis, *en la Vie de saint Loüis*. Meyer, *l.* 9. *Ann. Flandr.* Steron. Siffred. Cuspinien, &c.

ROIS DE SICILE.

GUILLAUME I. de ce nom, dit *le Mauvais*, Roi de Sicile, succeda en 1152. ou selon d'autres, en 1154. à ROGER son pere. Il regna avec tant d'injustice, d'avarice & de tyrannie, qu'on lui donna le surnom de *Mauvais*. Peu après la mort de son pere, il prit & pilla Tanes en Egypte, & défit une flote de Grecs de plus de cent quarante vaisseaux. Il usurpa diverses Terres, qui dépendoient de l'Eglise, & fut excommunié en 1155. par le Pape Adrien IV. mais aïant assiegé ce Pape dans la ville de Benevent, il l'obligea de lui donner l'investiture du Roïaume de Sicile, du Duché de la Poüille, de la Principauté de Capouë, avec des droits extraordinaires, qu'on a appellez *la Monarchie de Sicile*. Il fut souvent broüillé avec les Papes de son tems, & se retira toûjours très-heureusement d'intrigues. Il fit un accord avec le Pape Alexandre III. en 1165. & mourut le 30. Avril 1166. après 13. ans, 2. mois & trois jours de regne. Roger, *in Ann.* Baronius, *A. C.* 1155. *& seq.*

GUILLAUME II. dit *le Bon*, parce qu'il avoit des qualitez toutes contraires à celles de GUILLAUME son pere, herita de sa Couronne à l'âge de douze ans. Il eut pour Precepteur le fameux Pierre de Blois, qu'il fit Garde des Sceaux de son Roïaume, & prit le parti du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic en 1177. ensuite de quoi il les reconcilia. Il n'épargna pas lui-même les biens de l'Eglise. En 1185. il fit la guerre à Andronic Comnene, Empereur de Constantinople avec assez de succès, & prit Salonique & plusieurs autres places qu'il perdit bien-tôt après. Il mourut à Palerme, au mois de Novembre 1189. Comme il n'avoit point d'enfans legitimes de *Jeanne*, fille de *Henri* II. Roi d'Angleterre, *Tancrede* son fils naturel, Comte de la Liche, s'empara du Roïaume, contre la foi qu'il avoit donnée à *Constance*, tante de *Guillaume*, & femme de *Henri*, depuis Empereur VI. du nom. Ce qui causa de grandes guerres en cet Etat. * Pierre de Blois, *ep.* 131. Collenutio, *Hist. Neap.* Fazel, *de Rep. Sicul.* Sigonius, &c.

GUILLAUME III. fils de TANCREDE, Bâtard de *Guillaume* II. lui succeda, & fut reconnu Roi de Sicile, sous la tutelle de sa mere *Sibylle* en 1192. ou 1193. L'année d'après l'Empereur Henri VI étant entré en Italie avec une puissante armée, prit par composition, Cajette & Naples, & fit prisonniers *Sibylle*, qu'il condamna à une captivité perpetuelle, & *Guillaume*, auquel il creva les yeux. * Roger, *in Ann.* Collenutio, *Histoire Neapolitaine*. Hugues Falcanpus, &c.

DUCS DE BRUNSWIC.

GUILLAUME, Duc de Brunswic. *Voïez* BRUNSWIC.

DUCS DE GUIENNE.

GUILLAUME, Duc de Guïenne. *Voïez* GUIENNE.

COMTES DE BOURGOGNE.

GUILLAUME, Comte de Bourgogne. *Voïez* BOURGOGNE COMTE'.

COMTES DE HOLLANDE.

GUILLAUME I. de ce nom, Comte de Hollande, fils de FLORENT III. du nom, Comte de Hollande, & frere de *Thierry* VII. porta d'abord le titre de Comte d'Ost-Frise, & usurpa la Hollande en 1204. sur *Ada* ou *Adelle*, sa niéce, fille de *Thierry* VII. Avant cela il avoit fait la guerre dans la Terre-Sainte. Il la soûtint dans ses Etats contre l'Evêque d'Utrecht, & la porta en Ecosse, prétendant avoir quelques droits sur ce Roïaume; mais aïant appris que le Comte de Los, mari de sa niéce *Ada*, s'étoit mis en campagne, pour soûtenir les droits de sa femme, il revint en son païs, & mourut en 1223. Guillaume avoit épousé en premieres nôces *Alix* ou *Alide*, fille d'*Othon* II. Duc de Gueldres, dont il eut FLORENT IV. qui lui succeda; *Othon*, Evêque d'Utrecht; *Guillaume*; *Ada*, Abbesse de Rhinsburg; & *Richarde*, Religieuse. Il prit une seconde alliance avec *Marie*, fille d'*Edmon*, Duc de Lancastre, & n'en eut point d'enfans.* Petit, *Ann. d'Holland.* Junius. Grotius, &c.

GUILLAUME II. Comte de Hollande. *Cherchez* GUILLAUME, Roi des Romains.

COMTES DE HAINAUT ET DE HOLLANDE.

GUILLAUME III. dit *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, Zelande, &c. Souverain de Frise, succeda en 1304. à JEAN d'Avesnes, son pere. Il épousa par Traité passé à Cluni le 19. Mai 1305. *Jeanne* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & sœur du du Roi *Philippe* de Valois. Il fonda l'Eglise de S. Pierre de Middelbourg, se trouva à la bataille de Mont-Cassel,

& donna en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa justice. Guillaume mourut le 7. Juin 1337 aïant eu GUILLAUME IV. qui lui succeda; *Marguerite*, seconde femme de *Louis* de Baviere, Empereur; *Jeanne* femme de *Guillaume* Comte de Juliers; *Philippe*, femme d'*Edoüard* III. Roi d'Angleterre; & *Elizabeth*, morte sans alliance. La Comtesse *Jeanne* se fit Religieuse à Fontenelles, & mourut très-âgée. Elle fut mediatrice de la Trêve concluë à Tournay, entre les Rois de France & d'Angleterre en 1340. comme Froissard nous l'apprend.

GUILLAUME IV. qui succeda à son pere l'an 1337. mena du secours au Roi d'Espagne contre les Maures, visita la Terre-Sainte, & s'emploïa très-utilement pour la conversion des Russiens. Il prit la ville d'Utrecht, & refusa l'Empire que les Electeurs lui offroient. Depuis faisant la guerre contre les Frisons, il fut tué l'an 1345. Sa sœur *Marguerite* lui succeda, n'aïant point laissé de posterité de *Jeanne* de Brabant son épouse, fille de *Jean* III. Duc de Brabant.

GUILLAUME V. fils de Louis de Baviere, Empereur, & de *Marguerite* Comtesse de Hainaut, de Hollande, &c. fit la guerre contre sa mere, qu'il chassa de Hollande en 1351. & depuis étant tombé en frenesie, fut nommé *le Comte enragé*. Il arriva même qu'aïant tué de sang froid un Seigneur en 1358. il fut mis en prison au Quesnoi, où il mourut en 1377. ALBERT de Baviere son frere fut Comte après lui. Guillaume avoit épousé *Mahaud* ou *Mathilde* de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans.

GUILLAUME VI. Comte de Hainaut, de Hollande, &c. étoit fils d'ALBERT de Baviere, & de *Marguerite* de Silesie sa premiere femme; & succeda à son pere en 1404. il avoit été accordé en 1377. avec *Marie* de France, fille du Roi *Charles* V. mais elle mourut avant que d'être mariée. Il épousa depuis en 1386. *Marguerite*, fille de *Philippe*, surnommé *le Hardi*, Duc de Bourgogne; & de ce mariage il n'eut qu'une fille nommée *Jacqueline*, qui lui succeda. Guillaume fit la guerre contre le Duc de Gueldres, avec lequel il se reconcilia, & mourut en 1417. On dit que ce fut à Bohaia, & qu'on enterra son corps dans l'Eglise des Cordeliers de Valenciennes.

COMTES DE PROVENCE.

GUILLAUME I. Comte de Provence, d'Arles, & de Toulouse, & fils de BOZON II. commença de regner environ l'an 971. Il chassa entierement les Sarrasins de la forteresse de Fraxinet, qui est aujourd'hui la Garde du Frainet, dans le Golfe de Grimaud, Diocése de Frejus, & les battit encore ailleurs. Ce Prince fit de grands biens à diverses Eglises, & prit l'habit de Religieux des mains de saint Mayeul, Abbé de Cluni. C'est ce que quelques Auteurs ont inferé d'un passage de saint Odilon qui ne semble pas prouver assez. Il laissa GUILLAUME II. qui mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1020. âgé de cinquante ans. GUILLAUME III. son fils, aussi nommé *Guillin Bertrand*, lui succeda, & mourut vers l'an 1054. * Delbene. Guichenon. Du Chêne. Ruffi. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*.

COMTES DE TOULOUSE.

GUILLAUME I. Comte de Toulouse. *Voiez* TOULOUSE.

GUILLAUME, Lantgrave de Hesse. *Voiez* HESSE.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GUILLAUME, dit *le Bibliothequaire*, parce qu'il avoit soin de la Bibliotheque des Papes, vivoit sur la fin du IX. siécle, selon quelques Auteurs. Il continua l'Histoire des Pontifes Romains d'Anastase, que Busée publia en 1620. à Maïence, avec l'Histoire du même Anastase.

GUILLAUME DE CISTEAUX, ancien Abbé de l'Ordre de Cisteaux, Auteur d'un Sermon de l'Assomption, que Charles de Visch a publié. Il est different de GUILLAUME DE CISTEAUX, qui mourut vers l'an 1520. ou 1521. & qui écrivit quelques Ouvrages, dont le même de Visch fait mention. On ne sçait pas en quel tems le premier a vécu.

GUILLAUME D'HIRSAUG, *Hirsaugensis*, Abbé du Monastere d'Hirsaug, ou Richenou en Souabe, florissoit dans le XI. siecle, vers l'an 1080. & est Auteur de plusieurs Livres de Mathematiques. Saint Thomas de Cantorbery lui écrivit des Lettres que nous avons encore. * Trithéme, *de Script. Eccles.*

GUILLAUME DE LA POUILLE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette Province dans le Roïaume de Naples, florissoit vers la fin du XI. siécle, sous l'Empire de Henri IV. Il a rendu son nom celebre par un Poëme en vers Heroïques, des Conquêtes des Normands en Italie & dans le Roïaume de Naples. On voit par l'argument de cet Ouvrage, qu'il le composa à la priere d'Urbain II. qui gouverna l'Eglise depuis l'an 1088. jusqu'en 1099. & à celle de Roger Bussi, frere de Robert Guischard, Comte de Sicile, d'où il avoit chassé les Sarrasins. Jean Tirene, Avocat de Roüen, le fit imprimer en 1582. * Simler, *in Biblioth. Gesn.* Possevin. Vossius, *l. 3. de Hist. Lat. p.* 770.

GUILLAUME, Abbé de saint Thierri de Reims, l'un des plus saints & des plus grands personnages de son tems, vivoit dans le XII. siécle, & fut uni d'amitié avec saint Bernard. Il écrivit le premier Livre de la Vie de ce Saint, qui vivoit encore, & fut empêché de l'achever, par la mort qui le surprit, ainsi qu'il l'avoit prévû dans sa Préface. On lui attribuë aussi d'autres Ouvrages recüeillis dans la Bibliotheque des Peres, comme *Speculum fidei*; *Enigma fidei*; *de contemplando Deo*; *de natura & dignitate Amoris*; *de Sacramento Altaris*, &c. * Philippe de Bergame, *in Chron. supp. lib.* 12. Trithéme, *au Catal.* Henri de Gand, *chap.* 10. Charles de Visch, *Bibliotb. Cisterc.* Possevin. Le Mire, &c.

GUILLAUME DE TYR, Evêque de cette ville, en Phenicie, dans le XI. siécle, étoit François, selon François Baudoüin, Jurisconsulte. Quelques autres assûrent qu'il étoit Allemand: & d'autres le font Syrien; ce qui a le plus d'apparence. Il passa fort jeune en Occident, où il fit ses études, & retourna ensuite en Orient, où il fut fait Archidiacre de l'Eglise de Tyr l'an 1167. Il fut ensuite emploïé aux negociations que les Rois de Jerusalem firent avec les Empereurs Grecs, & enfin il fut élevé l'an 1174. au mois de Mai à la dignité d'Archevêque de Tyr. Il assista l'an 1179. au Concile de Latran, dont il dressa les Actes. Il revint d'Italie par Constantinople, & après avoir demeuré quelque tems dans cette ville auprès de l'Empereur Comnene, il arriva à Tyr vingt mois après son départ. Le Siege Patriarchal de Jerusalem étant venu à vacquer, Guillaume de Tyr fut proposé pour le remplir; mais un Clerc d'Auvergne nommé Heraclius, Archevêque de Cesarée, lui aïant été preferé, Guillaume ne voulut point le reconnoître, & le cita à Rome où il se rendit incontinent, & y fut favorablement reçû du Pape. Heraclius, avant que d'y arriver, y envoïa un Medecin, qui empoisonna Guillaume de Tyr. Guillaume prédit avant sa mort que les Chrétiens perdroient & la ville de Jerusalem & la vraïe Croix, sous le Patriarchat d'Heraclius: ce qui arriva peu de tems aprés. Guillaume de Tyr a écrit son Histoire à la priere d'Amauri Roi de Jerusalem. Il s'est servi jusqu'au regne de Baudoüin III. des Memoires des autres, & dans la suite, il rapporte des choses dont il avoit été lui-même témoin. Le vingt-troisiéme livre n'est pas achevé. Son style est simple & naturel: il est prudent, judicieux, modeste & sçavant, pour le tems où il écrivoit. Il avoit aussi fait *l'Histoire des Princes d'Orient depuis l'an 614. jusqu'à l'an* 1184. mais elle n'est pas venuë jusqu'à nous. Un autre GUILLAUME Evêque de Tyr, plus ancien que celui dont nous venons de parler, est le même, à ce qu'on croit, dont il nous reste quelques Epîtres à Bernard Patriarche d'Antioche, qui mourut environ l'an 1129. * Henri Pantaleon, *en sa Vie.* Jacques Bongars, *Præfat. ad Gesta Dei per Francos.* Roger Hoveden. Matthieu Paris. Vossius. Possevin. Simler. Le Mire. Baronius, *A. C.* 1579. 1585. 1588. &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XII. siécle.*

GUILLAUME DE S. ALBAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux de ce celebre Monastere, florissoit vers l'an 1170. Il écrivit en Anglois la Vie & le Martyre de S. Alban, & d'autres Traitez.

GUILLAUME, Moine de saint Denys en France, de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le XIII. siécle. Il est Auteur de plusieurs Epitres, écrites à diverses personnes,

& d'une Histoire en trois livres. Un autre de ce nom a laissé cinq livres de la Vie de la sainte Vierge.* Trithéme, *de Script. Eccl.*

GUILLAUME D'AUXERRE, Evêque de cette ville, & l'un des plus illustres & des plus sçavans Prélats de son tems, étoit de la Maison de Segnelay, ou Senlenay, frere de Manassés, Evêque d'Orleans, & parent de saint Bernard. Il eut quelques differends avec les Chanoines de son Eglise; ce qui obligea le Pape Honoré III. de le transferer à l'Evêché de Paris. Ce Prélat mourut le 25. Novembre 1223. & non 1240. comme l'a crû Bellarmin. On lui attribuë ordinairement une Somme de Theologie, qui a été souvent imprimée sous le nom de *Guillaume d'Auxerre*: Cependant quelques Auteurs croïent avec assez de fondement que cet Ouvrage n'est point de l'Evêque Guillaume de Segnelay, mais d'un autre Guillaume, Chanoine de la même Eglise, mais posterieur à cet Evêque. * *Hist. de l'Eglise d'Auxerre, p. 479. & surv. Tom. I. Biblioth. Mss. Lib.* Rigor, *in Vit. Philipp. August.* Vincent de Beauvais, *l. 31. c. 24.* où il le nomme *Libertatis Ecclesiæ defensor mirabilis.* * La Chronique de Flandres, de Tours & d'Auxerre. Pierre Moine du Val de Cernay, *Hist. Albig. cap. 69. 120. 121.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GUILLAUME, dit LE BRETON, Prêtre, natif de la Province de Bretagne, dans le XIII. siécle, mit en abregé les Annales de Rigord, dont Mayer rapporte quelques fragmens dans celles de Flandres. Il composa aussi un Poëme en douze Livres, qu'il nomme *la Philippide*, ou *des Gestes de Philippe Auguste.* Pierre Pithou est le premier qui donna cet Ouvrage au public dans le Corps des Historiens François, *Edition de Francfort*, en 1596.

GUILLAUME, dit DE JUMIEGES, ou de Fescamp, parce qu'il avoit été Moine en ces deux Abbaïes, vivoit vers le XIII. siécle. Il étoit Normand, & laissa six Livres, *De Gestis Normanorum.* * Vossius, *lib. 2. de Hist. Lat. c. 49.*

GUILLAUME DE S. GODIALT, celebre Mathematicien dans le XIII. siécle, composa divers Ouvrages. *Consultez* Vossius, *de Math. &c.*

GUILLAUME DE PARIS, Evêque de cette ville, & l'un des plus celebres Prélats de son tems, avoit été Medecin du Roi Philippe II. & étoit né à Aurillac en Auvergne, d'une Famille nommée *Baufets.* Il enseigna la Theologie, fonda un Monastere de filles, & convertit par des Sermons grand nombre de femmes de mauvaise vie. Aussi ce fut à la sollicitation de tous les gens de bien, qu'il fut mis en 1228. sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Paris. On dit qu'en 1238. il assembla les Theologiens de Paris, pour faire condamner la pluralité des Benefices. L'année 1240. dans une Assemblée de Docteurs, il condamna quelques erreurs touchant l'Essence Divine, le Saint Esprit, les Anges, & le lieu des Ames après la mort, & plusieurs autres propositions fausses ou téméraires, qui toutes, comme le dit un Auteur moderne, provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques. Cette Censure est dans le quatriéme Volume de la Bibliotheque des Peres. Ce sçavant Prélat mourut le Mardi de la Semaine Sainte de l'an 1248. Nicolas de Braye, qui a écrit la Vie de Loüis VIII. en vers, fait l'éloge de Guillaume de Paris, qu'il nomme *Gemma Sacerdotum, Cleri decus, &c.* Nous avons plusieurs Ouvrages de ce Prélat en deux Volumes *in folio*, de l'impression de Venise de 1591. la derniere édition imprimée à Orleans en 1674. est augmentée de plusieurs Ouvrages; & quelques autres qu'on a donnez au public; comme *Sermones per annum; de collatione & pluralitate Beneficiorum Ecclesiasticorum, &c.* Sixte de Sienne lui attribuë encore divers Commentaires sur l'Ecriture. On le pourra consulter. Il y a lieu de douter si les Sermons sont de Guillaume de Paris, & s'ils ne sont pas plûtôt de Guillaume Perrault, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, sous le nom duquel ils ont été imprimez plusieurs fois. Il est même plus vraisemblable qu'ils sont de ce dernier, puisqu'ils sont d'un style different de celui de Guillaume de Paris. Les Dialogues des Sept Sacremens, imprimez sous le nom de Guillaume de Paris, sont encore apparemment du même, & certainement d'un Auteur plus recent que Guillaume de Paris. Le style de Guillaume de Paris est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui de la plûpart des Scholastiques de son tems: il n'a neanmoins rien d'élegant ni de délicat: il traite beaucoup moins de questions metaphysiques que les autres Theologiens de son tems, & s'attache particulierement à celles qui concernent la morale, la discipline ou la pieté. Il refute quelque-fois Aristote, & se sert souvent des raisonnemens & des principes de Platon. Il sçavoit très-bien les sentimens des Philosophes profanes, avoit bien lû & médité l'Ecriture-Sainte; mais il n'étoit que mediocrement versé dans les Ouvrages des Peres. * Sixte de Sienne, *lib. 4. Biblioth. Sac.* Thomas de Cantimpré, *l. 1. apum. cap. 19. & l. 2. c. 55.* Gerson, *Epist. ad studios. Theolog.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. p. 444.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

☞ * Ce Guillaume Evêque de Paris, étoit le troisiéme de ce nom. Le premier fut GUILLAUME de Montfort, qui succeda à Geofroi de Boulogne, & qui mourut vers les fêtes de Pâques de l'an 1100. Ives de Chartres parle de son élection, *Epist. 50.* Le deuxiéme, est GUILLAUME d'Auxerre, dont nous avons parlé en son lieu. GUILLAUME de Chanac, qui est le quatriéme, mourut en 1420. GUILLAUME Chartier est le cinquiéme. *Cherchez* CHARTIER. GUILLAUME Viole, qui a été le sixiéme, mourut en 1565.

GUILLAUME DE TRIPOLI, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, demeuroit à saint Jean d'Acre, & vivoit vers l'an 1270. Il adressa un Livre de l'Etat des Sarrasins à Thibaud, qui fut depuis le Pape Gregoire X.

GUILLAUME DE SAINT AMOUR. *Voiez* SAINT AMOUR.

GUILLAUME DE BRY, natif de cette ville, dans le Diocése de Sens, a vécu dans le XIII. siécle. Il fut Doien de Laon, Archidiacre de Reims, fut fait Cardinal par le Pape Urbain IV. en 1262. & mourut à Orviete le 19. Avril 1282. Godowin s'est trompé en soûtenant que Guillaume de Bray étoit Anglois de nation. Son Epitaphe, qu'on voit aux Dominicains d'Orviete, marque que ce Cardinal étoit Jurisconsulte, Mathematicien & Poëte. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-pozay, *Nomencl. Cardin.* Ciaconius, &c.

GUILLAUME PERRAULT. *Voiez* GUILLAUME DE PARIS.

GUILLAUME DE BUY-LAURENT, a composé dans le XIII. siécle une Chronique de l'heresie des Albigeois, imprimée à Toulouse en 1623. qui est parmi les Historiens de France de Du Chêne. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

GUILLAUME DE RISHAUGER, Moine de saint Alban, a continué l'Histoire d'Angleterre de Matthieu Paris jusqu'à l'an 1273. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.*

GUILLAUME DE RUSBROK, de l'Ordre des Freres Mineurs, a vécu sur la fin du XIII. siécle: il a écrit un Itineraire, ou la Relation d'un voïage en Orient. * M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccles.*

GUILLAUME DE SANWIC, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, demeura sur le Mont-Carmel dans la Terre-Sainte, d'où il revint l'an 1251. en Angleterre. Il a composé une Chronique de la multiplication de l'Ordre des Carmes, & en Syrie & en Palestine, de la ruine de leurs Monasteres en ce païs, & de leur passage en Europe. Ce Livre a été imprimé sous le titre de *Miroir des Carmes*, à Anvers en 1680. & dans les Bollandistes. Trithéme dit qu'il avoit aussi composé un Commentaire sur le Maître des Sentences, des Remarques sur la Regle de son Ordre, & des Decretales pour les Religieux. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

GUILLAUME DE BULDENSEL, ou de BALDESEL, ou de BALDENSLEVE, Chevalier Allemand, a écrit en 1336. l'Histoire de son voïage en la Terre-Sainte, qui se trouve dans le V. tome des Antiquitez de Canisius. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclesiastiques XIV. siécle*

GUILLAUME LE MAIRE, Evêque d'Angers, après avoir été Penitencier de l'Eglise d'Angers, il la gouverna en qualité d'Evêque depuis l'an 1290. jusqu'à l'an 1314. Il a écrit l'Histoire de ce qui s'est passé dans son Eglise pendant qu'il étoit Evêque, & a fait un Recüeil des Statuts Synodaux de son predecesseur Nicolas Gelan, & des

siens. Ses Ouvrages ont été donnez par Dom Luc d'Acheri dans son Spicilege. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

GUILLAUME DE MANDAGOT, né d'une Famille illustre de Lodeve, Archidiacre de Nîmes, & Prévôt de Toulouse, fut fait Archevêque d'Ambrun par Boniface VIII. l'an 1295. d'où il fut transferé à celui d'Aix, & fait enfin Cardinal Evêque de Palestrine par Clement V. l'an 1311. après la mort duquel les Italiens jetterent les yeux sur lui pour le faire Pape. Il a travaillé au sixiéme Livre des Decretales, & composé un *Traité des Elections de Prélats*, imprimé à Cologne en 1573. & en d'autres endroits. Il mourut à Avignon au mois de Novembre de l'an 1321. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

GUILLAUME, Abbé d'Andres, dans le Diocése de Teroüane, a composé une Chronique de son Monastere depuis l'an 1082. jusqu'à l'an 1234. elle se trouve dans le IX. tome du Spicilege. * M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Ecclef.*

GUILLAUME, Juif converti, & Diacre de l'Eglise de Bourges, a fleuri dans le XIII. siécle, & étoit disciple de Guillaume qui fut Archevêque de Bourges depuis l'an 1199. jusqu'à l'an 1210. ce Guillaume composa un Ouvrage contre les Juifs.

GUILLAUME DE CHARTRES, Dominicain, Chapelain du Roi saint Loüis, a écrit le second Livre de la Vie de ce Saint.

GUILLAUME GARRON, Anglois, de l'Ordre des FF. Mineurs, Maître de Scot, vivoit dans le XIII. siécle. Il avoit écrit un Commentaire sur les IV. Livres des Sentences. Trith. *de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth. Ecclef. XIII. siecle.*

GUILLAUME DE LA MARE, de l'Ordre des Freres Mineurs, fameux dans le XIII. siécle, pour avoir attaqué la Somme de saint Thomas, dans un Livre intitulé *Correctorium Operum Fratris Thomæ.* Il avoit aussi fait un Commentaire sur le Maître des Sentences. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIII. siécle.*

GUILLAUME PARIS, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui fut établi Inquisiteur en France par Clement V. & qui instruisit le procès des Templiers, est Auteur des *Dialogues sur les Sacremens*, imprimez à Lipsic en 1512. à Lyon en 1567. & à Paris en 1587. sous le nom de Guillaume Evêque de Paris; & d'une Postille sur les Epîtres & Evangiles de l'Année, imprimée à Paris en 1509. & à Strasbourg en 1513. & 1521. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

GUILLAUME DE MONTLEDUN, Abbé de Monstier-neuf à Poitiers, celebre Jurisconsulte du XIV. siécle, fleurit dans l'Université de Toulouse, sous le Pontificat de Benoit XII. & composa plusieurs Ouvrages de Droit Canonique, qui se trouvent Manuscrits dans diverses Bibliotheques, & dont M. Baluze a donné le Catalogue. * Baluze, *Notæ au chap. 4. l. 6. de Concordia* & dans les Notes sur les Vies des Papes d'Avignon. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

GUILLAUME DE NOTINGHAM, Chanoine & Chantre de l'Eglise d'York, & ensuite Religieux de l'Ordre de saint François. a fleuri en Angleterre vers l'an 1320. & est mort le 5. Octobre de l'an 1336. On trouve plusieurs Ouvrages de pieté de lui dans les Bibliotheques d'Angleterre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques, siécle.*

GUILLAUME DES MONTS, Anglois, Chanoine de Lincolne, a fleuri vers le même tems que le precedent, & a aussi fait plusieurs Ouvrages de pieté. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. &c.*

GUILLAUME D'OPPENBACH, Allemand, Docteur de Paris, avoit écrit sur les Sentences, & composé des Questions & des Sermons. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

GUILLAUME, (Saint) Archevêque de Bourges dans le XIII. siécle, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers. Il fut élevé sous la discipline de Pierre l'Hermite, son oncle maternel. Il fut d'abord Chanoine des Eglises de Soissons & de Paris; mais ensuite il se retira dans la solitude de Grammont, d'où il passa dans l'Ordre de Cîteaux, fut Prieur de l'Abbaïe de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean, ensuite de Chalis au Diocése de Senlis. Il fut élû l'an 1200. Archevêque de Bourges, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 1209. qu'il mourut le 10. de Janvier. * *Vita per Anonym. apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints.*

GUILLAUME DE WODFORD, ou DE WILFORD, Anglois, de l'Ordre des Freres Mineurs, Docteur d'Oxford, choisi l'an 1366. dans le Concile de Londres pour refuter par écrit les propositions tirées du Trialogue de Wiclef. & condamnées dans ce Concile, composa un Traité sur ce sujet adressé à Thomas, Archevêque de Cantorberi, qui est imprimé dans le *Fasciculus rerum expetendarum.* Il y refute dix-huit Articles. On trouve aussi dans les Bibliotheques d'Angleterre quelques autres Traitez manuscrits de cet Auteur, entr'autres une *Apologie contre* Richard d'Armach, *touchant la mendicité de* J. C. un Extrait des erreurs de cet Auteur; un *Traité du Sacrement de l'Autel*; & une *Somme des Vertus.* Guillaume de Wodford mourut à Glocester l'an 1397. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

GUILLAUME DE HOUPELANDE, natif de Boulogne en Picardie, Docteur de Paris, Curé de saint Severin, & ensuite Chanoine de Nôtre-Dame, & Archidiacre de Brie, mourut étant Doïen de la Faculté de Theologie de Paris, le 11. d'Août de l'an 1492. Il a composé un Livre de *l'Immortalité de l'ame, & de son état après la mort*, rempli de plusieurs passages des Saints, des Philosophes, des Poëtes, & des Docteurs. * De Launoy *Hist. Navarr.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XV. siecle.*

GUILLAUME DE LINDEWOODE, celebre Jurisconsulte Anglois dans l'Université d'Oxford, fleurit sous le Regne d'Henri V. Roi d'Angleterre, & fut envoïé par ce Prince Ambassadeur en Espagne & en Portugal l'an 1422. Après le decès de ce Prince, qui mourut en France, dans le château de Vincennes, il quitta la Cour, & se retira en Angleterre, où il fut fait Evêque de saint David l'an 1434. & mourut l'an 1446. Il a composé un *Recüeil des Constitutions des Archevêques de Cantorberi*, depuis Etienne de Langton jusqu'à Henri Chichley, divisé en cinq Livres. imprimé à Paris en 1505. à Londres en 1557. & à Oxford en 1579. & 1663. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. XV. siécle.*

GUILLAUME DE VORILONG, Religieux Flamand, de l'Ordre des Freres Mineurs, fleurit vers le milieu du XV. siécle. Il fut appellé à Rome sous le Pontificat de Pie II. pour soûtenir la dispute des Cordeliers contre les Dominicains, touchant le Sang de Nôtre Seigneur. Il mourut l'an 1464. Il a composé un *Commentaire sur les quatre Livres des Sentences*, imprimé à Lyon en 1484. à Paris en 1503. & à Venise en 1519. un *Abregé des Questions de Théologie* intitulé, *Vade mecum*, imprimé à Strasbourg en 1507. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XV. siecle.*

GUILLAUME FORLEON, de l'Ordre des Freres Mineurs, Docteur de Paris, Maître d'Etienne Brulefer, qui avoit écrit sur les Sentences, vivoit sur la fin du XV. siécle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

GUILLAUME DE NANGIS, que Baronius appelle *Nangius*, & Possevin *Nannius*, Religieux de l'Abbaïe de saint Denys, vivoit dans le XIII. siécle. Le premier de ses Ouvrages est une Chronique depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 1301. auquel il vivoit: cette Histoire fut continuée jusques à l'année 1368. par deux Religieux de la même Abbaïe. L'autre Ouvrage est une Chronique des Rois de France, que quelques-uns prennent pour une suite de Flodoard. Il l'a conduite de la même maniere que le premier, jusques en l'an 1301. Il écrivit encore la Vie de S. Loüis, & de ses fils Philippe *le Hardi*, & de Robert, Chef de la Maison de Bourbon. Pithou fit imprimer ces Traitez en 1596.

GUILLAUME, Prieur du Monastere d'Afflighem, de l'Ordre de saint Benoit, dans le XIV. siécle, vers l'an 1303. composa quelques Ouvrages de pieté, comme la Vie de S. Lutgarde, &c. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 57. Trithéme. Valere André. &c.

GUILLAUME DE GUILLEVILLE, Moine de Cîteaux, vers l'an 1310. est connu sous le nom de *de Guilevile* & *de Caroloco*, parce qu'il fut Religieux de Chalis. Il écrivit en vieilles rimes un Livre qu'il appelle *le Roman des trois Pelerinages*; qui est 1. de l'ame avec le corps; 2. de l'ame separée du corps; & 3. de J. C. Cet Ouvrage fut imprimé à Lyon en 1499. & à Paris en 1511. Guillaume de Guilleville en composa d'autres. La Croix du Maine

Maine, *Biblioth. Franc.* Charles de Visch, *Biblioth. Cistere. &c.*

GUILLAUME DE HIPOREGIA, Dominicain, puis Chartreux, dans le XIV. siécle, a eu place à cause de ses Livres, dans la Bibliotheque de cet Ordre, que Petreius a donnée au public, *p.* 121.

GUILLAUME, dit HILACENSIS, Chartreux, Auteur de quelques Sermons sur l'Oraison Dominicale, comme nous l'apprenons de Possevin & de Simler, de qui Petreius l'a recüeilli, *p.* 120. *Biblioth. Cart.*

GUILLAUME, dit LE BRETON, Religieux de saint François, & Anglois de nation, vivoit dans le XIV. siécle, vers l'an 1356. Il voïagea en France, en Italie s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine, & laissa divers Ouvrages de Philosophie & de Theologie. * *Consultez* Willot, *in Athen. Franc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME DE COVENTRY, Anglois & Religieux Carme, dans le XIV. siécle, vers l'an 1360. composa divers Ouvrages: *De laude Religionis; Elucidarium fidei; Annales breviores; Compendium Historiarum.* * Lucius, *in Biblioth. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME, surnommé de GILINHAM, lieu de sa naissance en Angleterre, & Moine de saint Benoît à Cantorbery, florissoit environ l'an 1390. Il donna au public un Livre des Ecrivains de son Ordre; une Histoire de Cantorbery. * Pitseus. Vossius, &c.

GUILLAUME DE WORCESTER, Anglois, Auteur de divers Ouvrages, est confondu par quelques-uns, avec Guillaume Botoner, qui vivoit en 1460. & qui a écrit *Antiquitates Angliæ; Abbreviationes Doctorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

GUILLAUME, dit D'AIX, Chanoine de l'Eglise d'Aix-la-Chapelle, vivoit sur la fin du XV. siécle en 1485. & sortoit d'une Famille dont le nom étoit ZWERS ou TEXTOR. Il fut Chanoine d'Aix, Theologal de Bâle, Professeur en Theologie à Erford, & laissa des Commentaires sur l'Evangile de saint Jean, sur le Canon de la Messe; *De Passione Dominicâ; Quæstiones disputata, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Petrus à Beeck, *in Aquisgr.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

GUILLAUME, dit DE MARSEILLE, Frere-Lay de l'Ordre de saint Dominique, étoit excellent Peintre. Le Pape Jules II. souhaitoit avoir quelqu'un qui peignît sur verre. On lui fit venir de Marseille un Peintre nommé Claude, qui amena avec lui ce frere Guillaume, encore plus excellent Ouvrier que lui. Ils travaillerent d'abord aux vîtres du Vatican: après la mort de Claude, l'autre continua & réüssit très-bien. Ensuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'un Prieuré que le Pape lui avoit donné il fit de très-beaux Ouvrages & mourut en 1537. âgé de 62. ans. * Felibien, *Entretiens sur la Vie des Peintres.*

GUILLAUME, (Jean) de Lubec, jeune homme très-poli & très-sçavant, alla à Bourges, pour entendre Cujas. A peine fut-il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans. Joseph Scaliger dit, qu'il mourut d'une fiévre ardente, pour avoir bû dans les jours caniculaires, un pot de vin pur. Il fut d'autant plus regretté, qu'il étoit en état de donner au public plusieurs bons Livres, & surtout une nouvelle édition des Oeuvres de Ciceron, qu'il avoit corrigées sur divers exemplaires manuscrits; aïant même supplée & rempli plus de six cens endroits, où les éditions communes manquoient. M. de Thou, dans son Histoire dit, que Guillaume étant venu à Paris, il lui avoit montré ce travail exact & curieux, qui est perdu ou supprimé, ajoûte le même Historien, au grand préjudice de la Republique des Lettres. Juste-Lipse assure, qu'il n'y avoit point d'homme de son siécle, qui eût l'esprit plus juste ni plus droit que Guillaume; qu'il a donné au public plusieurs Ecrits; que l'on ne pouvoit rien voir de plus achevé dans son genre, que le Livre qu'il a fait, intitulé *Quæstiones Plautinæ*, & que l'on y remarque une profonde érudition, & un jugement exquis: ses autres Oeuvres imprimées, sont *De Magistratibus populi Rom. dum in libertate Urbs fuit; Libri Verisimilium; Assertio adversùs C. Sigonium, non esse aut Marci Tullii aut satis dignam M. Tullio, quæ illius nomine venditatur Consolationem; Manes Palmeriani Poëmata.* Il a aussi traduit en Latin quelques Tragedies d'Euripide, qui n'ont pas été publiées. Jerôme Groslot de Lille, après avoir loüé la candeur de Guillaume, sa probité, sa sobrieté, son urbanité, sa pieté, son érudition, dit qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits, dans les Oeuvres de Ciceron. * De Thou, *Hist. Scaligerana.* Juste-Lipse, *Elect. lib.* 1. *c.* 16. *& Epist. Cent.* 1. *Ep.* 8. *&* 47. Teissier, *Addit. Eloges des hommes Sçavans.*

GUILLAUME SCHOUTEN, Isle de Guillaume Schouten. Cette isle est dans l'Ocean Oriental ou Indien. Elle est située près de la Côte Septentrionale de la Terre des Papous, & porte le nom d'un Hollandois, qui la découvrit en faisant le tour du monde avec *Jacob Maire* l'an 1617. * Maty, *Diction.*

GUILLAUME ALAIN. *Cherchez* ALAIN.

GUILLAUME DE BERCHEN. *Cherchez* DE BERCHEN. (Guillaume)

GUILLAUME DE BONGEVILLE. *Cherchez* DE BONGEVILLE (Guillaume.)

GUILLAUME DE CHAMPAGNE. *Cherchez* CHAMPAGNE.

GUILLAUME CHARTIER. *Cherchez* CHARTIER.

GUILLAUME ou GUILIEM. *Cherchez* GUILIEM.

GUILLAUME DE LA MOTTE. *Cherchez* DE LA MOTTE. (Guillaume)

GUILLAUME DE MALMESBURY. *Cherchez* SOMMERSET.

GUILLAUME RAINAUD. *Cherchez* RAINAUD. (Guillaume)

GUILLEMETTE de Bohême, fut Chef d'une Secte infame, qui parut en Italie, dans le XIII. siécle. Elle s'étoit si bien contrefaite, qu'elle mourut en odeur de sainteté l'an 1281. mais ses impostures furent découvertes après sa mort. On déterra son corps & on le brûla l'an 1300. Bossius accuse la Secte de cette Guillemette d'impudicitez. Puricellus ne l'a soupçonnée que de phanatisme, & le procès verbal de l'Inquisition, porte seulement que les Sectateurs de cette fille, soûtenoient qu'elle étoit le saint Esprit incarné, sous le sexe feminin, & née de Constance, femme du Roi de Bohême; qu'elle n'étoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant la resurrection generale, & monteroit au Ciel à la vûë de ses disciples; qu'elle avoit laissé pour son Vicaire sur la terre Maifreda, Religieuse de l'Ordre des Humiliez, qui celebreroit la Messe sur le tombeau de Guillemette, & qui occuperoit enfin à Rome le saint Siege Apostolique, en chasseroit les Cardinaux, & auroit quatre Docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles. Ses disciples celebroient tous les ans trois fêtes à son tombeau; le jour de saint Barthelemi, qui étoit celui de sa mort; le jour de la translation de son corps du cemetiere de Milan, au Couvent de Caravalla; & le jour de la Pentecôte. L'an 1306. un certain Dulcinius de Verceil, avança des dogmes semblables, & Guillaume Postel a dit à peu près la même chose de la Mere Jeanne. * Mabillon, *Iter Italic. Tom. I.*

GUILLELMINE, nom de deux cloches d'une grosseur extraordinaire, lesquelles un certain Evêque nommé Guillaume, fit faire & placer à Famagouste, dans l'Eglise Metropole de l'isle de Chypre, qui est dédiée à Dieu, sous le nom de saint Nicolas. Il est parlé de ces deux cloches dans le Traité Latin des Cloches de Jerôme Magius, *c.* 14.

GUILLELMITES, Congregation de Religieux instituée par saint Guillaume, Hermite de Malaval en Toscane, quoique ces Religieux prétendent que c'est Guillaume dernier Duc de Guienne qui les ait fondez; mais les Critiques ont prouvé le contraire. *Voiez* SAINT GUILLAUME. Il y a plusieurs Ecrivains, principalement de l'Ordre de saint Augustin, qui ont avancé que ces Religieux avoient suivi la Regle de ce saint Docteur de l'Eglise; mais il est aisé de prouver le contraire par les Bulles, rapportées même par Crusenius Historien de l'Ordre des Hermites de S. Augustin; car les Guillelmites s'étant opposez à l'union que l'on avoit faite de leur Ordre à celui des Hermites de saint Augustin, & aïant demandé au Pape Alexandre IV. de n'y point entrer & de demeurer toûjours dans le même état où ils étoient: ce Pontife par une Bulle de l'an 1256. donnée à Anagnia, leur accorda leur demande, leur permettant de conserver toûjours leur habit, & de suivre la Regle de saint Benoît avec les instructions de saint Guillaume. Cet Or-

dre subsiste encore en Allemagne & en Flandres. Il avoit aussi autrefois des Maisons en France, & le Roi Philippes *le Bel* donna à ces Religieux celle que les Blancs-manteaux avoient à Paris, qu'ils occuperent depuis l'an 1299. jusques en 1630. que les Benedictins de la Reforme de saint Vanne prirent leur place, & depuis, ceux de la Congregation de saint Maur.* Crunellius, *Monast. Augustin.* Chrysostom. Henriquez, *Fascicul. SS. Ord. Cisterc.*

GUILLERY, nom de trois freres d'une Maison noble de Bretagne, qui après plusieurs belles actions, se firent voleurs de grands chemins. Ils suivirent le parti de la Ligue, sous le Duc de Mercœur, & s'y signalerent en braves soldats; mais lorsque la paix fut faite, ils se retirerent dans un bois sur le chemin de Bretagne & de Poitou, & y firent bâtir une forteresse qui leur servoit de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, & avoient affiché aux arbres sur les grands chemins, *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prevôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands.* Dix-sept Prevôts à la tête de près de cinq mille hommes, allerent par ordre du Roi les assieger dans leur forteresse, & l'aïant abbatuë à coups de canon, les prirent avec ceux de leur parti. Ils furent rompus l'an 1608.* Loüis Coulon, *Hist. Universelle.*

GUIMARANES, petite Ville de Portugal. Elle est dans la Province d'Entre-Douro & Minho, à trois lieuës de Braga, du côté du Levant. Cette Ville, qui a été la Patrie du Pape *Damase* & d'*Alfonse Henricus*, premier Roi de Portugal, est prise pour le lieu nommé anciennement *Egita* ou *Aegita.* * Baudrand.

GUIMENE', (la Princesse de) Colomiés l'a mise entre les personnes qui ont sçû la Langue Hebraïque, dans sa *Gallia Orientalis.* Menage conte que le Prince de Guimené voïant un homme (c'étoit M. des Vallées) avec un haut de chausses tout déchiré entrer tous les matins dans la chambre de Madame la Princesse de Guimené, lui demanda un jour ce qu'il y venoit faire: elle lui dit: *il me montre l'Hebreu*; il lui repliqua, *Madame, il vous montrera bien-tôt le derriere.* * Menagiana.

GUIMOND, ou plûtôt GUITMOND. Evêque d'Averse, dans le XI. siécle en 1080. sous le Pape Gregoire VII. avoit été Religieux Benedictin, dans le Monastere de la Croix de saint Leufroy en Normandie; Diocese d'Evreux: Orderic Vitalis dit qu'il fut Cardinal; mais cela est peu probable. Il écrivit un Traité en trois livres, *De la verité du Corps & du Sang de* JESUS-CHRIST *contre Beringer.* Erasme publia le premier, l'an 1530. ce Traité avec celui d'Alger, contre les Sacramentaires. Nous l'avons aussi imprimé à part & dans la Bibliotheque des Peres. On attribuë encore à Guimond d'autres Traitez insérez dans la même Bibliotheque, comme *De S. Trinitate; de Humanitate Christi; de Corporis & Sanguinis D. N. J. C. veritate, Confessio, &c.* La Lettre de la Trinité à Erfaste est dans le II. Tome du Spicilege du P. Dom Luc Dacheri. Il a vécu jusqu'à l'an 1080. Guillaume de Malmesbury le louë comme le plus éloquent personnage de son tems; & Ives de Chartres lui donne le nom de pieux & sçavant personnage, *Religiosus & Litteratus.* * Ives de Chartres, *Ep.* 78. Orderic Vitalis. *l.* 5. *Hist. Eccl. c.* 17. Pierre le Venerable, *in Epist.* Trithéme. Bellarmin. Baronius. Possevin. Aubery. Arnoul Wion. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XI. siécle.*

GUINDANO, (Sigismond) natif de Cremone, composa un Poëme sur les actions de Charles-*Quint*, qu'il presenta à ce Prince, sans en recevoir aucune récompense. Il ne choisit pas un tems favorable; car il fit son compliment, le Manuscrit à la main, lorsque Charles-*Quint* soûtenoit en Allemagne une grosse guerre. Il fut tellement indigné d'un accueil si peu profitable, qu'il jetta son Poëme au feu, & priva, peut-être, le public d'un méchant Ouvrage. * Lancelot *de Perouse au Disinganno* 27. *du I. Tome de l'Hoggidi, pag.* 273.

GUINE'E, Roïaume d'Afrique, entre la Nigritie, au Septentrion; la mer Atlantique ou de Guinée au Midi; les Roïaumes de Congo & de Biafara au Levant; & le mont de la Lionne ou Sierra Leona au Septentrion. Le païs est très-vaste, du Levant au Couchant, & les peuples d'Europe y font grand commerce. Les François furent les premiers qui le découvrirent vers l'an 1346. & y établirent même quelques Colonies; mais aïant été traversez par les guerres civiles de France, sous les regnes de Charles VI. & Charles VII. ils furent chassez de ce païs par les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Suedois, qui s'y sont presque tous établis. Les Portugais ont été autrefois maîtres de saint Georges de la Mine. Cette place est aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont encore les forts de Nassau, Cormentin, &c. Les Anglois y ont Cabo Corse; & les Danois Fredericsbourg. La terre y est fort grasse & fertile; mais les chaleurs y sont insupportables. On y recüeille du coton, du ris, des canes de sucre, &c. On y trouve des mines d'or, des élephans, des paons, des singes, de l'ivoire, &c. La Guinée se divise en trois parties; en Guinée propre, Malaguette, & le Roïaume de Benin. La premiere a la côte d'Or, la côte des Dens & la côte de Malaguette. Villaud du Bellefond a fait imprimer une Relation curieuse des côtes de Guinée, où il parle de la fertilité du païs, des marchandises qu'on en apporte, des coûtumes des habitans & de leur Religion, sans oublier ce funeste attachement qu'ils ont à leurs *Fetiches*, qui sont une espece d'idoles, ou plûtôt de caracteres que leurs Prêtres leur donnent. On pourra encore consulter * Leon d'Afrique; Marmol, &c.

GUINE'E NOUVELLE, Terre au Levant des Indes Orientales, dans l'Hemisphere Meridional. On ne sçait pas bien si c'est une isle, ou un continent de la Terre Australe. Elle est separée par un petit détroit ou courant de mer, de la terre des Papous, qui est une isle à l'Orient de Ceram & de Gilolo, assez étenduë, au premier & cinquiéme degré de latitude au delà de l'Equateur.* Laët. Sanson.

GUINES, Ville de France dans le païs reconquis, en Picardie, avec titre de Comté. Elle est située à deux lieuës de la mer, & presque autant de Calais, dans un païs de marais, où l'on dit qu'on trouve des isles flottantes.

GUINES, Maison celebre d'où sont sortis les Comtes souverains de ce nom, a eu, dit-on, pour tige SIFRID, Seigneur Danois, qui passa en France avec les Normans, & qui occupa sur l'Abbaïe de saint Bertin la contrée où est le Comté de Guines, où il bâtit un fort pour sa défense. Selon d'autres Auteurs, Guillaume Comte de Ponthieu, aïant soûmis le Boulonnois, & les païs de Guines & de saint Paul, sur Arnoul Comte de Flandres, ce dernier appella les Normans à son secours, & alors SIFRID, qui étoit parent du Roi de Danemarck, reconquit la Terre de Guines, qu'Arnoul lui donna en fief, lui faisant épouser une de ses filles, nommée *Elstrude*, dont nâquit ADOLPHE, premier Comte de Guines, qui vivoit en 996. Il épousa *Mahaud*, fille d'*Ernucle*, Comte de Boulogne, dont il eut RAOUL, mari de *Roselle* de saint Paul, & pere d'EUSTACHE, Comte de Guines, qui laissa BAUDOUIN I. Comte de Guines. Ce dernier eut MANASSE'S, dit *Robert*, à cause de Robert *le Frison*, Comte de Flandres, son parrain. Il vivoit en 1120. & ne laissa qu'une fille nommée *Sibylle*, femme de *Henri* Châtelain de Bourbourg, qui laissa aussi une fille unique nommée *Beatrix*, morte sans posterité. GISLE de Guines, sœur de MANASSE'S, herita de ce Comté. Elle étoit femme de *Wenemart* Châtelain de Gand, & fut mere d'ARNOUL I. de ce nom, Comte de Guines, qui mourut en Angleterre, l'an 1169. & qui eut entr'autres enfans de *Mahaud* de saint Omer sa femme, BAUDOUIN II. marié avec *Christine*, heritiere d'Ardres, & pere d'ARNOUL II. Comte de Guines, Seigneur d'Ardres, Châtelain de Bourbourg. Ce fut de son tems que le Roi Philippe *Auguste* épousa en 1180. *Isabelle* de Hainaut, qui lui apporta en dot la partie occidentale de Flandres, où étoient les Terres du Comté de Guines, qui devint ainsi Vassal direct de la Couronne de France. Arnoul eut entr'autres enfans BAUDOUIN III. Comte de Guines, &c. qui épousa en 1220. *Mahaud* de Fiennes, & fut pere d'ARNOUL III. Celui-ci épousa *Alix* de Couci, fille d'*Enguerrand* III. Sire de Couci, surnommé *le Grand*, & de sa troisiéme femme *Marie* de Montmiral. Elle resta heritiere de ses freres *Raoul* II. & *Enguerrand* IV. & de sa sœur aînée *Marie*, qui s'allia 1. à *Alexandre* II. Roi d'Ecosse; 2. à *Jean* de Brienne, dit d'Acre, Grand Bouteiller de France; mais le Comte Arnoul étant resté prisonnier de Guillaume II. Comte de Hollande, Roi des Romains, & aïant fait de grandes dépenses, fut obligé de vendre le Comté de Guines & autres Terres au Roi Philippe III. dit *le*

Hardi, par contrat passé à Paris au mois de Février 1281. Il laissa entr'autres enfans, BAUDOUIN qui suit; & ENGUERRAND V. Comte de Couci, qui a fait la seconde Branche des Seigneurs de Couci. BAUDOUIN de Guines, Châtelain de Bourbourg, Seigneur d'Ardres, &c intenta procès au Roi, pour rentrer dans les Terres que son pere avoit venduës; mais il en fut débouté par Arrêt du Parlement de la Toussaints en 1283. Il épousa *Catherine*, ou, selon d'autres, *Jeanne* de Montmorency, fille de *Mathieu* III. Sire de Montmorency, & de *Jeanne* de Brienne; dont il eut JEANNE qui suit; & *Blanche*, morte sans alliance. JEANNE de Guines épousa *Jean* de Brienne II. du nom, Comte d'Eu, qui obtint en 1295. la restitution du Comté de Guines. Leurs enfans furent RAOUL qui suit; & *Marguerite*, femme de *Gui* II. Vicomte de Thoüars. RAOUL de Brienne, Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France, fut tué l'an 1344. au Tournoi, qui se fit à Paris aux nôces de Philippe de France, Duc d'Orleans. Il épousa *Jeanne* de Mello, dont il eut *Jeanne* & *Raoul*, aussi Connétable de France, qui eut la tête tranchée pour crime de leze-Majesté, l'an 1351. Le Comté de Guines fut alors uni à la Couronne. Le Roi Jean le ceda à l'Anglois par le Traité de Bretigni l'an 1360. Edoüard III. Roi d'Angleterre, étoit maître de Guines depuis l'an 1351. qu'il l'avoit surpris durant la Tréve, aïant corrompu par argent le Gouverneur, nommé Guillaume de Beaurocecroy. On dit qu'il s'excusa de cette surprise par un plaisant mot, disant que les Tréves étoient marchandes, & que le Roi Philippe de *Valois* avoit voulu en agir de même pour avoir Calais. Cependant le traître aïant été pris, fut tiré à quatre chevaux. Depuis le Roi Charles VI conquit le Comté de Guines, qui fut réüni à la Couronne. * Du Chêne, *Histoire de Guines*. Chopin, *l. 3. du Domaine, c. 12. §. 20.* Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

GUINISUS (Vincet) Jesuite Italien, né à Lucques l'an 1588. s'est distingué par ses vers Latins. Les Poësies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome l'an 1627. *in octavo*; à Anvers l'an 1633. *in* 24. puis avec des augmentations entre lesquelles est le *Drame de saint Ignace*, l'an 1638. *in* 12. & à Paris *in* 12. l'an 1639. Il mourut l'an 1653. * Baillet, *Jugemens des Sçavans, Tome VIII.*

GUINTHER (Jean) Medecin, né à Andernach, dans l'Archevêché de Cologne, en 1487. étudia dans son païs & ensuite vint en France, où il fut consideré du Cardinal du Bellay, par le moïen duquel il devint Medecin du Roi François I. Depuis, les guerres civiles le firent sortir de France. Il alla à Wittemberg ensuite à Mets, & enfin à Strasbourg, où il mourut le 4. Octobre 1574. âgé de 87. ans. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Gal. Guinther composa divers Ouvrages, & traduisit plusieurs Livres des Anciens, comme de Galien, d'Orbasius, de Paul d'Egine, &c. Nous avons aussi de lui, *De Medicina veteri & nova; de Balneis; de peste; de compositione medicamentorum, &c.* * Georgius Calaminus, *in Vita Guinth.* De Thou, &c.

GUIONIE, (Bernard de la) *Cherchez* GUIDONIS, &c.

GUIPUSCOA, petite Province d'Espagne, autrefois dans la Navarre, & depuis trois cens ans dans la Biscaie, est un païs fort peuplé, avec plusieurs jolies villes. Les principales sont Tolosa, qu'on nomme aussi *Tolosette*, S. Sebastien, & Fontarabie.

GUIR, anciennement *Dyos*, Riviere du Roïaume de Fez, en Barbarie. Elle coule dans la Province de Temesna, & se décharge dans l'Ocean Atlantique, au midi de la ville de Salé, & de l'embouchure du Buragrag. * Baudrand.

GUISCARD, est un nom Patronimique, qui est devenu le surnom des Seigneurs de la Coste & de la Bourlie, en memoire du premier de leurs Ancêtres appellé GUISCARDUS: la notorieté de leur Noblesse est si constamment établie dans le Quercy, d'où ils sont originaires, que leur Famille y a toûjours été reconnuë comme une des plus anciennes & des plus considerables de cette Province.

I. Quoique BERNARD de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, &c. eut vrai-semblablement des Ancêtres, dont l'origine remontoit jusqu'aux tems où les Seigneurs du Roïaume commencerent à se distinguer par des surnoms: il est cependant le premier dont la mémoire se soit conservée par des Titres. & la qualité de Chevalier qu'il prend dans des Actes des années 1247. & 1255. fait connoître que sa valeur lui avoit acquis cette recompense dans les actions militaires, où il l'avoit signalée.

II. BERNARD de Guiscard, son fils II. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, l'an 1280. laissa pour enfans, 1. BERNARD III. du nom, qui suit; *Bertrand* de Guiscard, Damoiseau. *Gaillard* de Guiscard, fils de *Bertrand*, aïant merité de même que ses peres, d'être fait Chevalier dans les guerres de Gascogne, où il servoit encore l'an 1339. fut prié l'an 1334. par un particulier, appellé Pierre de la Tour, de lui conferer la Noblesse en le faisant Chevalier à l'article de la mort; & par un honneur, dont il y a peu d'exemples, le Roi Philippe *de Valois* confirma cet ennoblissement & cette Chevalerie, par des Lettres du mois d'Août 1337. qui se trouvent dans le thresor des Chartres.

III. BERNARD de Guiscard III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, de la Bourlie, &c. dont il fit hommage à l'Evêque de Cahors l'an 1301. fit son testament le 15. de Juin 1323. & entre les enfans qu'il laissa,

IV. BERNARD de Guiscard IV. du nom, son fils aîné, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. fut marié le 28. Avril 1325. à *Helix* de Montagu, fille de *Bertrand* de Montagu, Seigneur de Monteuc en Quercy. Comme son château de la Coste, étoit alors une forteresse importante contre les courses des Anglois, il s'obligea de le garder pour le service du Roi Charles V. & pour le défendre avec plus de seureté, il fut retenu aux gages de ce Prince, au mois de Mai 1348. avec douze Sergens de pied & six hommes d'armes, dont il fut établi Capitaine. Le testament qu'il fit le 27. d'Avril 1353. apprend qu'il ordonna que l'on fit un tombeau dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Bélac, pour y mettre les ossemens de Monseigneur *Bernard* de Guiscard son pere, & de tous ceux de son lignage.

V. BERNARD de Guiscard V. du nom, qu'il avoit institué son heritier, fit hommage de ses châteaux de la Coste, & de Bélac à l'Evêque de Cahors, le 6. de Juin 1368. & il laissa de *Naussant* de Narcès, sa premiere femme, GUILLAUME-BERTRAND, qui suit; & *Bertrand* de Guiscard, Chevalier de Rhodes l'an 1416.

VI. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, &c. épousa le 8. Février 1372. *Marie* d'Aragon, fille de *Bertrand* d'Aragon, Damoiseau, & d'*Helix* de Salviac.

VII. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard II. du nom, leur fils, Chevalier, Seigneur de Monteuc, de la Coste, &c. fut allié 1. le 5. Octobre 1615. à *Marguerite* de Verac; 2. à *Helix* de Landore: du premier lit sortit entr'autres enfans,

VIII. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard III. du nom, que son pere maria le 4. Octobre 1454. avec *Aldette* de Valette, laquelle épousa en secondes nôces *Jean* de Guiscard, Seigneur de Brassac, aïant eu de son premier mariage

IX. ANTOINE de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste, de Monteuc, & de la Bourlie, &c. qui épousa le 16. Octobre 1492. *Isabelle* de Lomagne, dont il eut

X. JEAN de Guiscard I. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi l'an 1546. Il fut marié le 11. Août 1528. avec *Souveraine* de Genoüillac, fille de *Jean*, Baron de Gourdon, & de Vaillac, & de *Marguerite* d'Aubusson.

XI. JEAN de Guiscard II. leur fils aîné, épousa le 12. de Novembre 1554. *Françoise* de la Barte, fille de *Mathieu* de la Barte, Baron de Montcornel, & premier Baron d'Astarac, & de *Catherine* de Lomagne; & eut entr'autres enfans, JEAN de Guiscard III. du nom, qui suit; autre *Jean* de Guiscard, Seigneur de la Varcantiere, qui épousa en 1625. *Anne* de Themines, fille de *Pons* de Lauzieres, Maréchal de France, & de *Marguerite* du Cairon de Themines, son amie, & GABRIEL de Guiscard, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Bourlie, rapportée ci-après.

XII. JEAN de Guiscard III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. l'an 1591. épousa *Isabelle* de la Sudrie, fille de *Bertrand*, Seigneur de Calveirac, & de *Jeanne* de Galard, dont il eut,

XIII. JEAN de Guiscard IV. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste l'an 1605. qui épousa *Jeanne* du Tilet, fille du Baron d'Orgueil en Quercy, & de *Gabrielle* d'Ab-

zac de la Douze, dont il eut,

XIV. GEORGES de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste, qui épousa en 1666. *Helene* d'Alart, dont

XV. FRANÇOIS de Guiscard, leur fils unique, qui a épousé *Catherine* le Berton, fille de *Pierre*, Baron de Mornac, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA Bourlie.

XII. GABRIEL de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Bourlie, &c. troisiéme fils de JEAN de Guiscard II. & de *Françoise* de la Barte, épousa le 7. de Mai 1589. *Anne* de Laquay.

XIII. GEORGES de Guiscard son fils, né le 9. Août 1606. Chevalier, Comte de la Bourlie, de Neuvy sur Loire, &c. fut successivement Capitaine d'Infanterie & de Cavalerie, dans les Regimens de Vaillac & de Coislin: il eut une jambe cassée d'un coup de mousquet à la descente des isles de sainte Marguerite & de saint Honorat; le bras percé d'un coup de pique à la bataille de Rocroy, & se signala à celle de Lens, au siege d'Arras, & en plusieurs autres occasions. Il fut Sergent de bataille, & Gouverneur de Courtray, l'an 1647. La Reine Anne d'Autriche, mere du Roi Loüis *le Grand*, le choisit en 1648. pour sous-Gouverneur de sa Majesté. Il fut Conseiller d'Etat l'an 1649. Maréchal de Camp, l'an 1651. & la satisfaction que sa Majesté eut des services qu'il avoit rendus dans toutes ses charges, l'obligea de lui donner l'an 1662. le commandement des Ville & Souveraineté de Sedan, Raucourt, & Saint Mange. Il fut pourvû l'an 1671. du Gouvernement de cette importante place, dont il avoit été fait Grand-Balli; & sa Majesté crut qu'elle ne pouvoit remettre dans de plus fidelles mains le commandement des villes & citadelles de Dunkerque, de Bergues, de Furnes & de Gravelines, & des troupes destinées pour la défense de cette frontiere, dont elle le chargea avec le pouvoir de Lieutenant General l'an 1672. L'année suivante, il battit près de Furnes avec 500. Maîtres, 800. hommes des ennemis, dont il resta une partie sur la place, & il ramena 140. prisonniers à Dunkerque. Enfin comblé de la reputation, que sa sagesse & sa valeur lui avoient justement acquise durant une très-longue vie, il mourut le 9. de Decembre 1693. âgé de 87. ans & 4. mois. Il avoit épousé dans le Palais Roïal en presence du Roi & de la feuë Reine Mere, le 18. Novembre 1648. *Geneviéve* de Longueval, Dame de Foutdrinoy en Picardie, fille d'*Antoine* de Longueval, Seigneur de Tenelles & de Lemont, & d'*Elizabeth* de Margival; dont il eut quatre enfans. 1. Loüis, Comte de Guiscard, &c. qui suit; 2. *Jean-Georges* de Guiscard, né le 27. Septembre 1657. Capitaine dans le Regiment aux Gardes, & ensuite Colonel du Regiment de Normandie, 3. *Antoine* de Guiscard, Abbé de Bonnecombe en Roüergue, né le 27. Septembre 1658. mort en Angleterre en 1711. 4. *Geneviéve-Catherine* de Guiscard, alliée le 30. Octobre 1683. avec *Camille* Savari, Comte de Breves.

XIV. LOUIS de Guiscard, Chevalier, Comte de la Bourlie, Marquis de Magny, &c. né le 27. de Septembre 1651. commença de se faire connoître en qualité de Capitaine dans le Regiment des Vaisseaux, lorsque le Roi assiegea en 1672. & en 1673. les places de Hollande & la ville de Mastrick. L'année suivante il fut fait Colonel du Regiment de Normandie; & ce fut à la tête de ce Regiment, qu'il partagea pendant le siege de Grave la gloire que les assiegez s'acquirent dans la défense de cette place. L'Infanterie qu'il rallia à la bataille de Consarbrik, & les actions qu'il fit aux sieges de Bouchain; de Fribourg, du Fort de Kell, de Luxembourg, & de Philisbourg; les charges de Brigadier, d'Inspecteur General, de Maréchal de Camp, & de Lieutenant General, le commandement dans diverses places de Flandres, & sur la frontiere de la Meuse; les Gouvernemens de Sedan & de Namur; le combat de Bossu, où il défit entierement les ennemis, qui l'avoient attaqué avec un nombre fort superieur, & la défense de Namur en 1695. sont les degrez, par où il est monté aux honneurs dont sa valeur & ses services l'ont rendu digne. Le Roi lui donna l'Ordre du saint Esprit en 1695. & par un nouveau témoignage d'estime & de consideration il l'a nommé en 1698. à l'Ambassade de Suede. D'*Angelique* de Langlée sa femme, & fille de *Claude* de Langlée, Seigneur de l'Epicheliere, Maréchal General des Camps & armées du Roi, il a eu; 1. *Louis-Auguste* de Guiscard, Colonel du Regiment de son nom, mort de la petite verole à Vienne le 22. Decembre 1689. & 2. *Catherine* de Guiscard, mariée le 3. Juillet 1708. à *N.* d'Aumont, Marquis de Villequier.

GUISCARD (Antoine de) Abbé de Bonnecombe en Roüergue, nâquit le 27. Septembre 1658. Par mécontentement, ou pour quelques autres raisons, qu'on ne sçait pas, il voulut faire soûlever les Gens de Roüergue, du tems que les Camisards faisoient du bruit en Languedoc. Cela n'aïant pas réüssi, il quitta la France & passa en Hollande. Il communiqua aux Puissances ses pretendus exploits & ses projets, qui, quoique dans un tems de guerre ouverte, ne furent pas prouvez. Il les fit ensuite imprimer, & ils ne furent pas plus au goût du public, qu'ils l'avoient été du Souverain. Il passa en Angleterre, où il obtint de la Reine Anne une pension de 500. liv. sterling. Mais il fut arrêté le 19. Mars 1711. & conduit à l'Office de M. de Saint Jean, Secretaire d'Etat, où il y avoit un Commité du Conseil assemblé; entr'autres les Ducs d'Ormond, de Buckingham, & d'Argyle, M. de Harley, & quelques-uns du Conseil Privé. On l'examina sur une corespondance criminelle, qu'on prétendoit qu'il entretenoit avec la France. Il nia tout; & M. de Harley lui aïant montré les Lettres, & réproché son ingratitude envers la Reine, il devint furieux; prit un ganif, qui étoit sur la table, & en donna deux coups à M. de Harley. Il tâcha d'en porter un troisiéme au Duc de Buckingham, que ce Seigneur para. Les Seigneurs mirent l'épée à la main, & tâcherent de le saisir. Il fit de la résistance, & dans la confusion, il reçut trois coups d'épée, dont deux lui furent portez par M. de Saint Jean. Enfin, on se rendit maître de sa personne, & on l'envoïa dans les prisons de Newgate. On prétend, qu'il avoit dessein de tuer la Reine. On lui offrit sa grace, s'il vouloit avouër son complot. Mais niant toûjours, on l'avertit qu'il n'y avoit plus de grace à attendre. Cela le fit tomber en une espece de fureur. Il craignoit d'être pendu, & il demandoit qu'on lui tranchât la tête. Il ne répondit pas quatre paroles de suite aux Seigneurs du Conseil. Mais la mort le tira d'embarras. Il mourut le 28. de Mars. Son corps fut d'abord salé & mis dans du vinaigre; & l'on croïoit qu'il seroit gardé pour en faire un exemple; mais la Reine voulut qu'il fut enterré. On l'appelloit l'*Abbé de la Bourlie*. * *Memoires du Tems.*

GUISE, Ville & Duché de France, en Picardie, avec château, est dans le païs de Tierache, sur la riviere d'Oyse, au dessus de la Fere. Les Espagnols l'assiegerent inutilement en 1650.

GUISE, nom & origine des Ducs de Guise. Guise étoit l'ancien patrimoine des puînez de la Maison de Lorraine, & étoit alors un Comté, que le Roi François I. érigea en Duché en 1528. en faveur de CLAUDE de Lorraine, fils puîné de RENÉ II. C'est celui qui se trouva à la bataille de Marignan, & qui en mille autres occasions donna des marques d'une valeur extraordinaire. * *Voiez* sa posterité au mot LORRAINE. Elle finit en 1675. par la mort de *François-Joseph*, dernier Duc de Guise.

GUISE *Cherchez* les grands hommes de cette Famille, sous leur nom de Batême, aux mots, CLAUDE, FRANÇOIS, HENRI, CHARLES, LOÜIS, &c.

GUISE, (Jacques) Cordelier, natif de Mons dans le Hainaut, vivoit dans le XIV. siécle, & est Auteur des Chroniques & Annales du Hainaut; dont nous n'avons qu'un Abregé. Il mourut en 1398. ou, selon d'autres, en 1399. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *in Elog. Belg.*

GUISTANDIL, Ville. *Cherchez* ACHRIDE.

GUISTRES, Village avec château & Abbaïe. Il est dans la Guïenne Propre, contrée de France, sur la riviere de l'Isle, à trois lieuës au dessus de Libourne. * Baudrand.

GUIDMOND. *Voiez* GUIMOND.

GULFE, anciennement *Lissia*, petite isle de la mer de Bretagne. Elle est située entre les isles Sorlingues & la Côte Occidentale de Cornoüaille, Province d'Angleterre. * Baudrand.

GULISTAN, signifie en Langue Turque, *Jardin de roses*. C'est le titre d'un Livre Turc fort fameux, qui a été traduit en diverses Langues. Du Ryer l'a traduit en François: il contient quantité d'Apophtegmes, de Sentences, de Proverbes, & d'Histoires agréables, qui peuvent

servir à la conduite de la vie. Son Auteur s'appelloit *Saadi*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

GUMANAPI, Isle de l'Asie. Elle est dans l'Archipel des Moluques, au Nord de celles de Nera & de Banda. Il y a dans cette isle une Ville qui porte son nom, & qui est située au pied d'une montagne qui vomit des flammes. *Maty, *Diction*.

GUMOHAIRE, trahit Vetranion, qui s'étoit élevé à l'Empire vers le milieu du IV. siécle & fut fait General de la Cavalerie par l'Empereur Constance, qu'il suivit contre Julien l'*Apostat*. Ce dernier étant parvenu à l'Empire, priva Gumohaire de sa charge, qui fut donnée à Lupicin. * Ammien Marcellin, *l.* 21.

GUNCZ, Bourg d'Allemagne. Il est dans la Basse Autriche sur la Riviere de Gunz, aux confins de la Hongrie, à cinq lieuës au dessus de Sarvar. On croit que Guncz est l'ancienne *Basiana*, ville de la Haute Pannonie, laquelle pourtant quelques Géographes placent à *Possega*, & d'autres à Bantz. * Baudrand.

GUNDAMUND, petit fils de GIZERICHE ou GENSERIC III. Roi des Vandales, dans l'Afrique, succeda à HUNNERICH, & ne fut pas moins favorable que lui aux Orthodoxes. Après avoir regné 12. ans, il eut pour successeur son frere THRASIMOND. * *Voiez* cela plus au long dans Procope & Grot. *Hist. Vandal.*

GUNDELFINGEN, gros Bourg du Cercle de Souabe en Allemagne. Il est situé sur le Danube, à trois lieuës de la ville de Burgaw vers le Nord, & il est Chef d'une Baronie, qui appartient aux Comtes de Furstemberg. Blomberg.* Maty, *Diction*.

GUNDIS, GONDES, ou GONTHEY. Bourg du Païs de Valais allié des Suisses. Il est sur le Rhône un peu au dessous de la ville de Sion; & il est considerable par ses mines de cristal, & par le safran & les bons vins qu'on y recueille. * Maty, *Diction*.

GUNDOMARE, Roi. *Cherchez* GONDEMAR.

GUNNING (Pierre) fils de *Pierre* Gunning Ministre de How dans le Comté de Kent en Angleterre, & d'*Eleonor* Trest, descendoit d'une bonne Famille de ce Comté. Il nâquit à How en 1613. il fit ses études à Cambridge. Quand le Parlement se souleva contre Charles I. il pressa fortement l'Université dans un Sermon de publier une protestation contre la *Ligue Solemnelle*, ce qui fut fait dans la suite. Peu de tems aprés aïant refusé de prêter le serment, il fut privé de la place qu'il avoit dans un College; & l'Université tombant en la puissance du Parlement, il se retira à Oxford. Enfin, les affaires de Charles I. étant ruinées, & l'Usurpation aïant tout le credit, M. Gunning, après avoir souvent changé de demeure, se retira à Londres; où il tint des Assemblées dans une Chapelle. Il eut souvent des Conferences avec des Catholiques R. des Presbitériens, des Independans, des Anabaptistes, des Quakers, &c. pour défendre l'Eglise Anglicane. Charles II. étant rétabli, il fut fait Chanoine de Cantorberi; & s'étant fait recevoir Docteur en Théologie, il fut nommé Maître du College de Saint Jean, à Cambridge. De cet emploi il passa à celui de Professeur Roïal en Théologie. Il succeda à l'Evêque King dans l'Evêché de Chichester en 1669. & fut transferé de là à celui d'Ely, en 1674. où il mourut en 1684. Ses Ouvrages sont *A Contention for Truth*, *Défense de la Verité*. Ce Livre étoit la substance de deux Disputes publiques entre lui & M. Denn pour soûtenir le Batême des petits enfans. *Le Schisme démasqué* ou Conférence entre Pierre Gunning & Jean Pearson d'une part, & deux Catholiques de l'autre. Ce Livre fut premierement imprimé à Paris en 1658. par les Catholiques, & ensuite deux fois en Angleterre par les soins de ceux de l'Eglise Anglicane. *Le jeune de Pâques ou le Carême Apostolique & perpetuel*, en Anglois, &c.* *Discours prononcé en deux Sermons à Ely, par le Docteur Gower.** Athen. Oxon.

GUNTHAIRE, Evêque de Ratisbonne en 938. avoit été Religieux dans le Couvent de saint Emmeran, près de cette ville. L'Empereur Othon I. eut une vision qui l'exhortoit d'élever à l'Evêché vacant, le premier Religieux qu'il rencontreroit en entrant dans ce Couvent. Il y alla le lendemain matin, & Gunthaire fut le premier qui se presenta à lui. Alors cet Empereur demanda, dit-on, à ce bon Religieux ce qu'il voudroit donner pour être Evêque; à quoi Gunthaire répondit en riant, qu'il donneroit ses souliers. En même tems l'Empereur aïant déclaré sa vision aux Religieux & au Clergé, fit élire Gunthair. pour Evêque. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, &c.

GUNTZ, Riviere d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe. Elle a sa source dans l'Abbaïe de Kempten, près le Bourg de Guntzen, ou Guntzberg, baigne la petite ville de Guntzburg, & peu aprés elle se décharge dans le Danube. * Maty, *Diction*.

GUNTZPERG, Ville d'Allemagne. Les Auteurs Latins la noment *Guntia*, parce qu'elle est située sur une riviere, dite, *Guntz*. Elle est differente d'une autre près d'Ausbourg.

GUNTZBURG, petite Ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle est dans le Marquisat de Burgaw, sur la riviere de Guntz, environ à deux lieuës de la ville de Burgaw, vers le Nord. Il y a dans Gutzburg un magnifique château, où les anciens Marquis de Burgaw faisoient leur résidence, & où l'on tient encore la Chancellerie du Marquisat. * Maty, *Diction*.

GUNTZENHAUSEN, GUTSENHAUSEN, petite Ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle est sur la riviere d'Altmult, dans le Marquisat d'Anspach, aux confins de l'Evêché d'Aichstet. * Maty, *Diction*.

GUPLO, Lac de la Basse Pologne. Il est dans la Cujavie, entre la ville de Gnesne, & celle de Brezestie. On voit sur le bord Septentrional de ce Lac le château de Kruswick, où l'on dit que Popielus II. Roi de Pologne fut dévoré par les rats.* Baudrand.

GURA. *Voiez* GOURA.

GUR-BAAL, Ville ou Païs d'Arabie, contre les Habitans de laquelle Osias Roi de Juda combattit, & sur lesquels il remporta de grands avantages. * 2. *Paral.* 267.

GURCK, anciennement *Corcoras*, riviere du Cercle d'Autriche en Allemagne. Elle coule dans le Windismarck, Contrée de la Carniole, arrose Seissenburg & Rudolfwerd, & se décharge dans la Save, aux confins de la Croatie & du Comté de Cilley. * Baudrand.

GURCKFELDT, petite Ville d'Allemagne dans la Carniole. Elle est dans le Windismarck, sur la Save, à quatre lieuës de Rudolfwerd, du côté du Nord. Quelques Geographes prennent Gurckfeldt, pour l'ancienne *Quadrata* ou *Quadratum*, ville de la Haute Pannonie, que quelques-uns pourtant mettent à Radmansdorf, village de la même Contrée à l'embouchure du Gurck dans la Save. * Baudrand.

GURGI (Mehemet) Visir, puis Caïmacam ou Gouverneur de Costantinople, exerçoit cette charge en 1626. lorsque sa conduite déplut aux Janissaires & aux Spahis, qui demanderent sa tête au Grand-Seigneur. Pour empêcher la revolte de ces troupes, le Sultan lui envoïa demander son sceau; & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il se retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelques tems après, étant âgé de 68. ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & exposé à la rage des Janissaires, qui lui couperent le nez, les oreilles, & mirent tout son corps en pieces. * *Mercure François*.

GURGISTAN, païs de la Georgie en Asie. Cette derniere partie est divisée en Georgie propre, Mingrelie & Gurgistan, qui étoit l'Iberie des Anciens. *Cherchez* GEORGIE.

GUREIGURA, ou GUREGRA, Montagne à treize lieuës de Fez, en Afrique, vers le mont Atlas. Les habitans sont fort riches, parce qu'ils y recüeillent beaucoup de bled & d'orge, & nourrissent quantité de gros & de menu bêtail. Ils ont plusieurs villages fort peuplez; mais il n'y a ni ville ni château, ni bourg fermé; parce que la difficulté des avenuës leur sert de défense. On trouve dans les forêts un grand nombre de lions & de leopards si privez, ou si lâches, que les femmes les font fuïr à coups de bâtons, comme des chiens. * Marmol, *de l'Afriq. l.* 4.

GURIE & SAMONE, (Saints) Martyrs & Confesseurs d'Edesse dans le IV. siécle, étoient nez dans le territoire d'Edesse dans la Mesopotamie. Gurie se retira dans la campagne, où il vécut jusqu'à une grande vieillesse, dans la pratique d'une vie fort austere. Samone & le Diacre Abibely vinrent le joindre, ils furent tous trois arrêtez en 304. pendant la persecution de Dioclerien. Gurie & Samone furent retenus long-tems en prison, ils souffrirent divers tourmens en 306. & eurent enfin la tête tranchée le 15. de Novembre de la même année. * Aretas *apud Surium*. Metaphraste. De Tillemont, *Mem. pour l'Histoire Ec-*

clesiastique t. 5. Baillet, *Vies des Saints.* au 15. de Novembre.

GURIEL ou GHURIA, c'est une partie de la Georgie en Asie. C'étoit anciennement la partie Méridionale de la Colchide, & aujourd'hui on la comprend quelquefois sous la Mingrelie, dont elle est separée au Nord par le Phase. Elle a le Roïaume d'Imirette au Levant; la Turcomanie au Midi; & la Natolie avec la Mer Noire au Couchant. Ce païs a son Prince particulier, qui est sous la protection du Grand-Seigneur. Il n'y a point de ville, & ses lieux principaux sont les Bourgs de Warthi & de Guni ou Gonie.* Baudrand.

GURK ou GORIZ, *Gurcum*, Ville d'Allemagne, dans la Carinthie, avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Saltzbourg. Ce Siege Episcopal fut fondé en 1073. par Gebehard Archevêque de Saltzbourg. Lazius a fait l'Histoire de ses Prélats: l'Evêque est aujourd'hui Prince de l'Empire.* Lazius, *l.* 12. *de Repub. Rom.* Imhoff. *Notitia Imperii.*

GURREA, Bourg d'Espagne dans l'Aragon. Il est situé sur le Gallego, entre la ville de Saragosse & celle d'Huesca. On prend Gurrea pour l'ancienne *Gallicum*, ou, *Forum Gallorum*, ville de l'Espagne Tarragonoise. * Baudrand.

GUSMAN. *Cherchez* GUZMAN, &c.

GUSTAVES ROIS DE SUEDE.

GUSTAVE. I. de ce nom, Roi de Suede, de la Branche de Waza, étoit fils d'ERIC de Waza, Duc de Gripsholm. Christierne II. dit *le Cruel*, Roi de Danemarck, qui s'étoit rendu maître de la Suede en 1518. le fit arrêter prisonnier dans la ville de Copenhague, & l'auroit traité aussi cruellement que les Suedois qu'il fit mourir, s'il n'eût trouvé moïen de prendre la fuite, sous prétexte d'aller à la chasse. Il se retira en son païs, fut depuis soûtenu par les habitans de Lubec. Cependant Christierne aïant défait Stenon Roi de Suede, se fit couronner à Stokolm au mois de Novembre 1520. mais les tyrannies l'aïant fait chasser, Gustave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suede. Ensuite il fut élû Roi près d'Upsal en 1523. & ce Roïaume qui n'étoit qu'électif, devint hereditaire dans sa Famille. Gustave introduisit les sentimens de Luther dans son Etat, chassa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéïr, & mourut en 1560. peu aimé du peuple, & haï de la Noblesse; parce qu'il avoit ôté les biens aux uns & la vie aux plus illustres des autres. Il épousa 1. *Catherine* de Saxe, dont il eut ERIC, qui lui succeda; 2. *Marguerite*, fille d'*Eric-Abraham* Loholn, dont il laissa JEAN III. Roi de Suede, & *Charles*, Prince de Sudermanie, qui usurpa la Couronne sur son neveu *Sigismond* Roi de Pologne. * Jean Magnus, *Histor. Suec. l.* 24. Chytræus, *l.* 9. 20. Loüis Guichardin, *l.* 3. Florimond de Raymond, *de l'Origine de l'heresie, liv.* 4. *ch.* 15. De Thou, *Hist. l.* 26.

GUSTAVE ADOLPHE II. du nom, surnommé *le Grand Gustave*, étoit fils de CHARLES qui s'étoit fait Roi de Suede au préjudice de Sigismond, qui l'étoit de Pologne, & de *Christine* de Holstein. Il succeda à son pere en 1611. à l'âge de 18. ans, après avoir été élevé avec beaucoup de soin. Les Protestans d'Allemagne firent alliance avec lui, pour le soûtenir contre la Maison d'Autriche & la Ligue Catholique, & lui fraïerent le chemin aux conquêtes qui le rendirent formidable à toute l'Europe. Il avoit déja paru invincible aux Rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems; & après avoir fait la paix avec les premiers, il avoit fait quitter la Livonie à l'autre. En 1621. il prit Riga le 16. Septembre. Il passa la mer en 1630. & secourut lui-même la ville de Stralsund dans la Pomeranie, assigée par les Imperiaux. Il les attaqua ensuite dans la même Province, dans le Mekelbourg & ailleurs, remportant victoires sur victoires. Ce fut avec le même succès qu'il parcourut en deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Après avoir ravagé le Palatinat, la Souabe, la Baviere & quelques autres Provinces, chassé Tilly au passage du Lech, il livra bataille à Walstein près de Lutzen, & y fut tué de deux coups de pistolet le 16. Novembre 1632. Quelques speculatifs ont debité que ce fut par des gens qu'avoit subornez le Cardinal de Richelieu; mais Puffendorf dans son Histoire de Suede, marque précisément que Gustave périt par la main de François-Albert Duc de Lawembourg, l'un de ses Chefs, gagné par les Imperiaux. Ce Conquerant laissa pour heritiere sa fille unique *Christine*, âgée alors de cinq ans. * *Consultez* l'Histoire de Suede par *Samuel Puffendorf*, & l'Histoire de ce Prince, composée par *de Prade.*

GUSTROW. Ville d'Allemagne dans le Mekelbourg en Saxe avec une forteresse, est la residence des Ducs du même nom. Elle est à six ou sept lieuës de Wismar, & à quatre de Rostok. JEAN Duc de Mekelbourg, qui vivoit sur la fin du XVI. siécle, laissa deux fils, *Adolphe-Frederic*, qui fut Duc de Mekelbourg, & JEAN-ALBERT, Duc de Gustrow. Ils furent tous deux proscrits par l'Empereur Ferdinand II. pour s'être declarez contre lui en faveur du Roi de Danemarck & furent rétablis par Gustave Adolphe Roi de Suede en 1631. Le dernier laissa d'*Eleonore-Marie* Princesse d'Anhalt, GUSTAVE-ADOLPHE, Prince sçavant & genereux, né le 16. Février 1633. Il fut désigné Administrateur de Ratzembourg, qu'il ceda à son oncle par le Traité de Munster, & eut en récompense trois Canonicats, l'un à Magdebourg, à Halberstadt, & le troisiéme à Strasbourg, avec la Commanderie de Nemeraw. Il eut des enfans de *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Frederic* Duc de Holstein. Il y a eu en 1699. de grandes disputes touchant cette succession; parce que la Branche qui possedoit Gustrow avoit manqué. Elles ont été reglées depuis. *Voiez* MEKELBOURG. La Branche de Gustrow a été surnommée la *Vandalique*. Elle commença vers l'an 1155. par NICOLOT Prince de Vandalie, qui résidoit à Gustrow, & après sept degrez de generation, elle finit en 1620. à *Guillaume*, qui ne laissa qu'une fille nommée *Catherine*, mariée à son cousin *Ulric* Prince de Stugard, de la lignée de Mekelbourg.

GUTELS, *Gutels*, espece de Démons familiers & domestiques, connus parmi les Allemands, l'on croit que ce nom leur a été donné du mot Allemand qui signifie *bonté*; parce qu'ils viennent d'ordinaire dans les maisons sans faire de mal, qu'ils ont soin de plusieurs choses du ménage; mais particulierement des chevaux & des autres bêtes de charge: ils ne sont pas differens de ceux que l'on appelle les *Trulles*, qui prenant l'un & l'autre sexe, font l'office de valets & domestiques; ce que l'on a souvent vû dans la Sueonie, autrement la Suede propre. * *Voiez* Jean Vier dans son Traité *de Prestigiis Dæmonum*, *l.* 1. *c.* L'on trouve une Histoire assez plaisante de ces deux sortes de Démons dans l'Auteur Anonyme. *Sine* & Europe.

GUTES, anciens Peuples de la Scandie. Ils habitoient dans les Provinces de Suéde, qui portent maintenant le nom de Gothie. Quelques Géographes prétendent que les anciens Goths prirent leur origine d'eux. * Baudrand.

GUTHIER, (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, & sçavant Jurisconsulte, natif de Chaumont en Bassigni, composa en 1612. quatre Livres des anciens Romains. Cet Ouvrage fut si bien reçû à Rome, que le Sénat, pour témoigner l'estime qu'il en faisoit, donna à l'Auteur la qualité de Citoïen Romain, pour lui & pour sa posterité. Cette qualité fut confirmée par Loüis XIII. Roi de France, & par la Reine Mere Marie de Medicis, qui lui en fit expedier des Lettres. Jacques Guthier aïant passé quarante ans dans le Barreau avec honneur, se retira à la campagne, pour y vivre en repos, s'adonner uniquement à l'étude. Il y mourut en 1638. après avoir donné au public plusieurs Ouvrages sur les Antiquitez Romaines. * Hank, *de Rom. rer. Scriptor.*

GUTIERREZ, (Jean) Jurisconsulte Espagnol, vers l'an 1590. étoit de Plaisance, où il exerça durant quelque tems la profession d'Avocat, & fut ensuite Theologal de Ciudad-Real. Il composa divers Ouvrages qu'on a recüeillis en huit volumes *in folio*, imprimez à Lyon en 1661. Il est different d'un autre JEAN GUTIERREZ de Godoy, Medecin Espagnol, qui a composé en 1629. divers Traitez ingenieux, tels que ceux dont voici le titre. *An possibile sit, in rabientium urinis canes parvos generari; de ministranda aqua nive refrigerata ægro*

expurgationis, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GUTORIN, livra une bataille sanglante en Danemarck à Eric, frere de Heralde, qui étoit venu l'attaquer avec une grosse flotte, ils périrent tous deux dans le combat, & il y eut tant de sang Roïal répandu, qu'il n'y eut qu'un seul petit enfant nommé *Eric* qui resta en vie : il étoit petit fils de Regnerus. * Ubbo Emmius, *in Hist. Fris. A. C.* 854.

GUTTEMBERG, (Jean) Inventeur de l'Imprimérie dans le XV. siécle, étoit un Gentilhomme de Maïence, ou, selon les autres, de Strasbourg. Il fit l'essai de cet Art dans la premiere de ces villes en 1440. ou 1442. D'autres disent que l'associé de Jean de Guttemberg ne fut que l'associé de Jean Fust, ou *Faustus* Inventeur de cet Art; & quelques-uns en donnent encore l'honneur à Jean Mentel, aussi natif de Maïence. La ville de Harlem en Hollande, l'attribuë à Laurent le Costre, l'un de ses citoïens. On ajoûte même qu'il fut volé par un de ses domestiques, qui porta ses casses à Maïence. Au reste cet Art ne fut pas porté d'abord jusqu'au point où nous le voïons aujourd'hui. On y ajoûta peu à péu ce qui pouvoit y manquer, & on en tira de grands avantages dès la fin du XV. siécle. Il fut apporté à Paris en 1470. par trois Allemans, Martin Gerinkq, Ulric Grants & Michel Triburger; car bien qu'on imprimât long-tems auparavant dans cette ville, ce n'étoit pas avec des lettres, comme les nôtres, mais avec des planches gravées. Sixte de Ressius ou Ressinger, Conradus, & Ulric Haen, porterent bien-tôt cette nouvelle invention à Rome, où les premiers Ouvrages, qu'on y mit sous la presse, furent les livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, & les Institutions de Lactance, puis les Offices de Ciceron. C'est ce qui a donné le nom au caractere dit le *Saint Augustin*, & au *Cicero*. Consultez les Auteurs qui suivent.

☞ * Trithème qui est le plus ancien Auteur qui ait parlé de l'invention de l'Imprimerie, assure dans sa Chronique, que Guttemberg fut le premier qui inventa cet Art, & que Jean Fust & Pierre Schoeffer, ou Opilion l'aiderent dans ses impressions. L'Abbé Trithéme avoit appris cela de Pierre Shoeffer, l'un de ses premiers Inventeurs. Le premier Ouvrage qu'ils imprimerent fut une Bible qui fut achevée en 1450. ainsi il y a lieu de croire que tous les livres imprimez qui portent une datte anterieure, ont été antidattez. Ce fut Guillaume Fichet, & Jean de la Pierre, Prieur de Sorbonne, qui firent venir à Paris les premiers Imprimeurs, qui furent établis dans la Maison de Sorbonne, où l'on imprima plusieurs Livres. Deux autres Allemands instruits par Gerinkq; sçavoir Pierre Cæsaris & Jean Stole, établirent à Paris une seconde Imprimerie en 1473. L'Imprimerie passa de France en Italie. Les premieres impressions étoient en caracteres Romains, le Gothique succeda : il commença en Allemagne, dura pendant près d'un siécle; mais on revint ensuite au caractere Romain. *Voiez* Chevilier, *Dissertation sur l'origine de l'Imprimerie*, qui a été donnée au public en 1694. * Serrarius, *l.* 1. *c.* 37. *Hist. Mogunt.* Junius, *in sua Batav.* Polydore Virgile, *de rer. Invent. l.* 2. *c.* 7. Wimpheling, *in Epit. rer. Germ. c.* 65. Aventin, *Annal. Boiorum. l.* 7. Palmerius, *in Chron.* Melchior Guilandin, *tract. de Papyro, memb.* 26. Chassanée, *Catal. glor. Mundi*, P. 11. *Conf.* 39. Jean de Barros, *Asi. dec.* 1. *l.* Paul Jove, *l.* 19. *Hist.* Osorius, *de reb. gest. Emman. l.* 11. Pancirole, *Rer. invent. t.* 12. & Salmuth, *in Not. supra Pancirol.* Volaterran, *l.* 33. Opmer, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1440. *n.* 43. Eman. de Metren, *Hist. des Païs-Bas.* Melchior Adam, *In vit. Phil. Germ. &c.*

GUTTENZELL, Abbaïe de Souabe. Elle est dans un beau Païs, sur la riviere de Rost, à trois lieuës de Biberach, vers le Levant. Cette Abbaïe fondée environ l'an 1330. a été fort riche; mais elle est extrêmement déchuë. * Maty, *Diction.*

GUTURVATE, Prince de Chartres, & du païs Chartrain, aïant excité la rebellion & la guerre contre les Romains, fut pris & d'abord fort maltraité. Après plusieurs tourmens il eut la tête tranchée. * Hirt. *l.* 6. 8. *de bello Gal. c.* 38. *l.* 7. *c.* 3. D'autres l'appellent *Cotuate*, & quelques manuscrits *Gutuate.*

GUTZKOW, Ville & Comté d'Allemagne dans la haute Pomeranie, aux Suedois, est située sur la riviere de la Pene vers Gripswaldt. * Sanson.

GUYER, ou GIAER, petite riviere de France en Dauphiné. Elle prend sa source à la Grande Chartreuse, coule le long des confins de la Savoye, arrose le Pont Beauvoisin & saint Genis, & se décharge peu après dans le Rhône. * Maty, *Diction.*

GUYET, (François) Prieur de S. Andrade dans le Diocése de Bordeaux, Critique du XVII. siécle, né à Angers l'an 1575. de parens de bonne famille, mais pauvres, vint à Paris en 1599. & y fit liaison avec tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entr'autres avec M. de Thou, & Du Puy : il fit un voïage à Rome en 1608. y apprit l'Italien en perfection, & se rendit capable de faire d'excellens vers en cette Langue. Etant revenu à Paris, il entra chez le Duc d'Epernon, pour avoir soin des études de l'Abbé de Grand-selve, qui fut depuis le Cardinal de la Valette. Il alla avec lui à Rome, & étant de retour à Paris, il aima mieux demeurer au College de Bourgogne que chez le Cardinal de la Valette. Il continua ses liaisons avec les Sçavans, & avoit des conferences reglées avec M. du Puy à la Bibliotheque du Roi : il entreprit un Ouvrage pour montrer que la Langue Latine étoit dérivée de la Grecque; mais il est demeuré inparfait. Il avoit écrit des Notes marginales sur son Horace, son Virgile, son Lucain, son Plaute, son Martial, son Philoxene, son Hesychius, &c. M. Ménage acheta ses Livres : on n'a publié que ses Notes sur Terence, qui ont été inserées dans l'édition de Strasbourg de 1657. Il mourut le 12. Avril 1655. âgé de 80. ans. Sa Vie a été écrite en Latin par M. Portner, Sénateur de Ratisbone, sous le nom d'Antoine de Periander Rhoetus.

GUYET, (Charles) Jesuite François, né à Tours l'an 1601. entra dans la Societé en 1621. y enseigna les belles Lettres pendant cinq ans, & la Theologie Morale pendant deux ans. Il s'attacha ensuite à la Prédication & à l'étude des Ceremonies de l'Eglise, sur lesquelles il a donné deux Ouvrages, l'un intitulé *Ordo generalis & perpetuus Divini Officii recitandi*; & *Orthologia, sive de festis propriis locorum*. Il mourut à Tours le 30. Mars 1664. * Sothwel, *Biblioth. Script. Societ.*

GUYOT DE PROVINS, Ancien Poëte François, vers l'an 1200. composa un Roman, qu'on a appellé *la Bible Guyot*. C'est un Poëme Satyrique, où l'Auteur blâme les vices de tous les états, sans épargner les Princes, non plus que le peuple. On croit qu'il mourut Religieux de l'Ordre de saint Benoît. * Fauchet, *Recueil. l.* 2.

GUZMAN, Alphonse (Perez) fameux Capitaine Espagnol vers l'an 1293. avoit servi long-tems en qualité de Lieutenant General, dans les Armées des Princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la Maison des *Ducs de Medina-Sidonia*. Il étoit Gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut affligée par Jean Infant de Castille. Ce Prince qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit; mais Guzman méprisant ses menaces lui répondit, que plûtôt que de commettre une trahison, il lui donneroit lui-même de quoi égorger son fils, & en même tems lui jettant son épée par dessus les murailles, il s'alla mettre à table avec sa femme. Cette fermeté inflexible irrita la cruauté de l'Infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un spectacle si barbare fit jetter des cris aux Soldats assiegez, qui en étoient les témoins. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causez par quelque assaut, quitta son dîné pour courir aux remparts; mais aïant appris dequoi il s'agissoit, *C'est peu de chose*, dit-il, *veillez seulement à la garde de la place.* Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans rien témoigner à *Marie* Coronel sa femme de ce qui s'étoit passé. * Turquet, *Hist. d'Espagne.* Imhoff. *en ses vingt familles d'Espagne imprimées en* 1712.

GUZMAN, (Ferdinand Nunnez de) connu dans le XVI. siécle sous le nom de FERDINANDUS NONNIUS, PINCIANUS, parce qu'il étoit de Valladolid, en Latin *Pincium*, étoit fils d'un autre FERDINAND de Guzman, Intendant des Finances du Roi d'Espagne. Il apprit les premiers principes des Langues sous Elio Antonio de l'Ebrixa, il alla ensuite à Boulogne en Italie pour se perfectionner, il y étudia sous Philippe Beroaldi; & étant de retour dans son païs, il les enseigna avec applaudissement dans l'Université d'Al-

cala, où le Cardinal Ximenez l'avoit attiré. Il y enseigna aussi la Rhetorique, & expliqua l'Histoire Naturelle de Pline. Ferdinand Nunnez de Guzman eut de celebres écoliers, entr'autres Leon de Castro, Jerôme Zurita, Christophle de Horosco Medecin, François de Mendoza, Cardinal, tous celebres par leur érudition. Le Cardinal Ximenez l'emploïa pour l'édition des Bibles qu'il fit faire à *Alcala*, & lui fit mettre en Latin la traduction Grecque des Septante. Nous avons aussi de Pincianus des Notes, sur les Oeuvres de Seneque le Philosophe; des Observations sur Pomponius Mela & sur l'Histoire Naturelle de Pline, *Glosa sobre las obras de Juan Mena*; *Refranes y Proverbios glosados*, &c. Ce sçavant homme legua sa Bibliotheque à l'Université de Salamanque, ordonna qu'on mît ces paroles sur son tombeau: *Maximum vitæ bonum, Mors.* Il mourut l'an 1552. ou 1553. âgé de plus de 80. ans.* Juste-Lipse, *Elect. l. 2. c. 8. Præf. in Sent.* Alvarez de Gomez, *in Vit. Card. Ximen.* Andreas Schottus, *in Not. ad Pomp. Mel. & Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GUZMAN, (Loüis) Jesuite Castillan, fut Recteur en divers Colleges de sa Societé, & ensuite Provincial de la Province de Seville, & de celle de Tolede. Il mourut l'an 1605. le 10. de Janvier à Madrid. On a de lui une Histoire Espagnole, divisée en quatorze livres, qui traite de ce que les Jesuites ont fait dans les Indes, & des succès de leurs Missions dans le Japon. * Ribadeneira, *Cat. Script. Soc.*

GUZMAN, (Diego de) Cardinal, Archevêque de Seville, étoit sorti de la noble Maison de Guzman en Espagne. Il fut Aumônier des Rois Philippe III. & Philippe IV. Président du Conseil de la Croisade, & exerça diverses autres charges considerables. Ensuite il fut nommé Patriarche des Indes, Archevêque de Tyr, puis de Seville l'an 1630. & mourut le 21. Janvier 1631. Ce Prélat a composé en Espagnol la Vie de Marguerite d'Autriche, Reine d'Espagne. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Ciaconius, *Contin. &c.*

GUZUNTINA, c'est une partie du Roïaume d'Alger en Barbarie. Elle comprend les Roïaumes de Bugie & de Constantine. * Mary, *Diction.*

GUZURATE, Province de l'Empire de Grand Mogol, dans la Terre-Ferme de l'Inde, à l'Orient du Decan, est appellée ordinairement de *Cambaye*. Ce païs qui avoit autre-fois ses Rois particuliers, est aujourd'hui soûmis au Grand Mogol. Achobar l'usurpa vers l'an 1545. pendant la minorité de Madof-her, qui n'avoit que douze ans, lorsque son pere, Sultan Mamoët, lui laissa la Couronne. Le tuteur de ce jeune Roi, qui se nommoit *Ebamet-Chan*, se vit obligé de demander la protection du Mogol, contre les Grands du Roïaume qui s'étoient revoltez. & de s'engager à lui promettre la ville d'Amadabat. Achobar entra aussi-tôt dans le Guzurate avec une puissante Armée; mais au lieu de maintenir Madof-her sur le Thrône, qui lui appartenoit legitimement, il se rendit maître de tout le Roïaume, & emmena prisonniers Madof-her & son Tuteur. Les principales villes de Guzurate, sont Amadabat, Cambaye, Surate, Diu, Broitschia, &c. qui sont les plus riches, & les marchandes des Indes. Le Grand Mogol fait gouverner le Roïaume de Guzurate par un Vice-Roi, ou Gouverneur General, qui a sa résidence ordinaire à Amadabat. Quelques Voïageurs disent, qu'il n'y a point de Roi en Europe, dont la Cour soit aussi magnifique. Les montagnes de retraites & certains Radjas, ou petits Princes, qui ne vivent que de leurs courses & de celles que leurs sujets font sur les Terres du Grand Mogol, qui ne peut les faire sortir de ces lieux inaccessibles. * Mandeslo, *tom. 2.* d'Olearius.

GYAC (Pierre Seigneur de) Chancelier de France en 1373. après l'avoir été du Duc de Berry, se démit de la charge de Chancelier de France en 1388. & fut fort consideré du Duc de Bourgogne, qu'il accompagna au voïage qu'il fit en Bretagne en 1395. Il mourut en 1407. & est enterré en l'Eglise des Cordeliers de Riom en Auvergne, aïant eu de *Marguerite* de Campendu, veuve de *Guillaume* de Narbonne, Louis de Gyac, qui suit; *Jeanne*, mariée à *Armand*, Seigneur de Langheac; & *Catherine* de Gyac, mariée 1. en 1387. à *Jacques* de Tournon, Seigneur de Mehun, Beaucastel, &c. 2. en 1398. à *Loüis* de Poitiers, Seigneur de Saint Valier.

II. Louis de Gyac, Seigneur de Chasteaugay, fut Echanson de France depuis l'an 1386. jusqu'en 1387. & Chambellan du Duc de Bourgogne. Il demeura prisonnier au voïage que le Roi fit au païs de Juliers & de Gueldres en 1388. fit un voïage en Prusse, avec l'agrément du Roi, puis fut en Hongrie en 1396. où il mourut du vivant de son pere. Il épousa en 1376. *Jeanne* de Peschin, Dame de Brion, fille d'*Imbault*, Seigneur de Peschin, &c. & de *Blanche* le Bouteiller, dont il eut Pierre Seigneur de Gyac, qui suit; *Jeanne*, mariée à *Louis* des Barres; & *Marguerite* de Gyac, alliée en 1404. à *Philibert* de S. Palais.

III. Pierre, Seigneur de Gyac, de Chasteaugay, &c. premier Chambellan & Favori du Roi Charles VII. abusant de la bonté de ce Prince, disposa à son profit des finances qu'il administra pendant les plus grandes necessitez de l'Etat. Le Connêtable Artus de Bretagne, Comte de Richemont, & Georges, Seigneur de la Tremoille, ne pouvant souffrir son insolence, le firent arrêter à Issoudun en Berry en Janvier 1426. pendant la nuit, & à l'insçû du Roi, lui firent attacher une pierre au col, & jetter dans la riviere à Dun le Roi, après lui avoir fait faire son procès sur les crimes dont ils l'accusoient. Il épousa 1. *Jeanne* de Naillac, Dame de Chasteaubrun, fille de *Guillaume*, Seigneur de Naillac, &c. & de *Jeanne* Turpin. L'Histoire dit qu'il avoüa l'avoir empoisonnée, pour épouser *Catherine* de l'Isle-Bouchard, veuve de *Hugues* de Chalon, Comte de Tonnerre. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme; & laissa de la premiere, Louis, Seigneur de Gyac, qui suit; & *Loüise* de Gyac, mariée à *Jacques* de la Queille, Seigneur de Lon.

IV. Louis, Seigneur de Gyac, Chasteaugay, &c. poursuivit criminellement en 1445. le Seigneur de la Tremoille, & depuis Catherine de l'Isle-Bouchard sa veuve, touchant l'homicide commis en la personne de son pere, & pour la restitution des biens qui lui avoient été pris. Il vivoit encore en 1472. & avoit épousé *Alips* de la Roche-Tornoellin; mais on ne sçait pas s'il laissa posterité. *Voiez* l'Hist. de Jean Chartier, & celle de la Pucelle d'Orleans. Jean Bouchet, *Ann. d'Aquitaine.* Mezeray, *Hist. de France*, le P. Anselme, &c.

GYFHORN, petite Ville avec un beau château. Elle est dans le Duché de Lunebourg en Basse Saxe, au confluent de l'Isa dans l'Aller, à neuf lieuës de Zell, du côté du Levant & de Wolfenbutel vers le Nord.* Mary, *Diction.*

GYGE'S, Roi de Lydie, avoit été Garde-du-Corps du Roi Candaule, qui en fit son Favori. Le Roi éperdüement amoureux de la Reine sa femme, & la croïant la plus belle personne de son sexe, la voulut faire voir toute nuë à Gygés. En effet l'aïant fait cacher dans la chambre de la Reine, il se donna cette bizarre satisfaction; mais comme parmi les Lydiens, c'étoit une chose honteuse à un homme même d'être regardé nud, la Reine en conçut un si grand dépit, qu'elle obligea Gygés de tuer le Roi. Il lui obéït, & après l'avoir épousée, il monta sur le Thrône l'an du monde 3286. & 718. ans avant J. C. Son regne fut de 38. ans. *Voiez* Lydie.

☞ * On dit que ce Lydien se défit de son maître par le moïen d'un anneau, qui le rendoit invisible, lorsqu'il en tournoit la pierre en dedans par devers lui; car il voïoit tout sans être vû de personne. *Voiez* là-dessus l'Histoire plus détaillée dans Ciceron, *au troisiéme livre de ses Offices.*

GYLIPPE, (Gylippus) Capitaine Lacedemonien, fut envoïé en Sicile, pour donner du secours aux Syracusains, la 1. année de la XCI. Olympiade, & 416. avant J. C. Il vainquit en divers combats, Demosthene & Nicias, Generaux des troupes Atheniennes en cette isle, & les fit enfin prisonniers, avec promesse de leur sauver la vie, & de les remener en Grece; mais lorsqu'il fut arrivé à Syracuse, les habitans tuerent ces captifs malgré lui. D'autres disent, que Demosthene se tua lui-même avant que d'être pris. Gylippe accompagna depuis Lysandre à la prise d'Athenes; & ce General lui confia tout l'argent, qu'il avoit pris au pillage de la ville, consistant en mille talens, enfermez dans trente sacs, cachetez par dessus. L'avarice de Gylippe lui fit alors commettre une lâcheté. Il ouvrit les sacs par dessous, & prit un talent de chacun, par l'endroit de la coûture qu'il refit adroitement

tement. Les Ephores ne trouvant pas la somme, qui étoit marquée par la Lettre de Lysandre, attendoient quelque éclaircissement, lorsqu'un esclave de Gylippe découvrit le larcin. Il sçavoit que son maître avoit caché les trente talens, dont on étoit en peine, sous le toit de la maison; & ne voulant pas déclarer ouvertement ce secret, il dit en presence de quelques-uns, qu'il y avoit bien des hibous nichez sous le toit de la maison, *Multas sub ceramico cubare Noctuas.* Comme la monnoïe d'Athenes étoit marquée d'un hibou, les Ephores conçurent l'explication de cette énigme, & aïant fait foüiller chez Gylippe, ils retrouverent l'argent qui manquoit. Cette découverte donna tant de chagrin à Gylippe, qu'il s'exila volontairement, & alla passer le reste de sa vie dans un païs étranger. * Plutarque, *in Lysandro.* Diodore, *l.* 13. Justin, *l.* 4.

GYMNETES, anciens peuples d'Ethiopie, ainsi appellez, parce qu'ils alloient nuds. Ils étoient obligez de coucher la nuit sur des arbres, pour éviter la fureur des bêtes sauvages, mais le jour, cachez dans d'autres arbres sur le bord des rivieres, ils alloient attendre les bœufs sauvages, les leopards & les autres animaux feroces que la grande chaleur obligeoit de venir se desalterer; & après les avoir tuez à coups de fléches, ils les partageoient entre leur famille, & se nourrissoient de leur chair. Comme c'étoit-là leur unique ressource, ils s'exerçoient de très-bonne heure à tirer de l'arc, & ne donnoient même à manger à leurs enfans que lorsqu'ils avoient atteint de leurs fléches le but qui leur avoit été marqué. * *Consultez* Diodore de Sicile *Antiquit. lib.* 4.

GYMNIQUES, les *Jeux Gymniques*, qui se donnoient en Grece. Entre les combats qui se donnoient dans ces jeux, il y avoit premierement *la Course*, qui a été le plus ancien & le principal de tous les exercices; secondement, *le Saut*; en troisiéme lieu, *le Disque* ou bien *le Palet*, qui étoit de pierre, de fer, ou d'airain, taillé en rond, d'une assez grande pesanteur; & ceux qui le jettoient ou plus haut ou plus loin remportoient le prix; la quatriéme sorte de jeu, étoit la *Lutte*, quand les deux combattans, le corps tout nud & tout dégoutant d'huile, se prenoient l'un l'autre, chacun s'efforçant de coucher par terre son adversaire; le cinquiéme étoit l'*Escrime* à coups de poings, qu'ils couvroient de grosses lanieres de cuir, garnies de plomb ou de fer, qu'on appelloit des *Cestes.* Lucien parle de ces jeux dans le Dialogue des exercices du corps.

Ces jeux se donnoient en Grece quatre fois l'année; sçavoir, à Olympie en la Province d'Elide, & pour cela furent appellez les jeux *Olympiques*, en l'honneur de Jupiter *Olympien*; en l'Isthme de Corinthe, appellez pour cela *Isthmiens*, dédiez à Neptune; en la forêt de Nemée, dits pour cela *Neméens*, à Hercule; & les *Pythiens*, à Apollon, pour avoir tué le serpent Python. Ceux qui avoient l'intendance de ces jeux, s'appelloient Gymnastes, *Gymnasta.* * *Voiez* cela plus au long dans les mots *Gymnasium.* Hof. *Gymnaste* & *Gymnastica.*

GYMNOSOPHISTES, Philosophes des Indes, divisez en deux Sectes, en *Brachmanes* ou Germanes, ou *Sermanes.* Il y en avoit aussi qu'on nommoit *Hylobiens*, qui vivoient dans des forêts, pour y contempler plus à loisir toutes les merveilles de la nature. Ces Philosophes en general croïoient la metempsycose, ou transmigration des ames, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune & se glorifioient de donner de bons conseils aux Rois & aux Magistrats, pour le gouvernement & la conduite des Etats. On dit que les Hylobiens se couvroient d'écorces d'arbres, & choisissoient les creux des chênes pour retraite ordinaire. Ils alloient nuds, renonçoient au vin & aux femmes, & menoient une vie très-farouche. Les Germanes étoient plus humains: ils professoient la Medecine, & quelques-uns se mêloient d'enchantemens & de prédictions. Les Gymnosophistes se brûloient souvent eux mêmes, pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à se laisser accabler par une maladie. Il faut remarquer qu'outre les Gymnosophistes des Indes, il y en avoit d'autres en Afrique, sur une montagne d'Ethiopie, assez près du Nil, qui vivoient sans communauté, & en vrais solitaires. * Philostrate, *in Vita Apollon.* Tertullien, *Apol. c.* 42. Clement Alexandrin, *l.* 1. *des Tapiss.* Saint Augustin, *lib.* 15. *de Civit.* Strabon, *l.* 15. Sotion rapporté par Laërce. Apulée. Aristote. Solin, &c. *Voiez* BRAMINES.

GYNDES, un des grands fleuves de l'Assyrie après l'Euphrate, qui descend avec rapidité des monts Mantianes, coule dans le païs des Dardaniens, se décharge dans le Tygre, & perd son nom dans la mer Rouge. Ce fleuve aïant arrêté l'armée de Cyrus, qui venoit fondre à Babylone, & un des soldats que ce Prince cherissoit aïant été noïé au passage, le Roi jura que puisqu'il avoit fait perir un si brave homme de ses troupes, il feroit bien-tôt ensorte, que ce fleuve pourroit à peine atteindre aux genoux d'une femme. Il déclara donc la guerre au fleuve, & après y avoir fait faire quarante-six saignées ou canaux en differens endroits, d'autres disent trois cens soixante, il y fit passer toute son armée presque à pied sec. D'autres Historiens disent que le sujet de cette grande colere de Cyrus contre ce fleuve fut parce qu'il y perdit un fier coursier, dont il se servoit dans les batailles. * Herod. *l.* 1. Senec. *l.* 3. *du Traité de la Colere*, & Tibul. *l.* 4. *Eleg.* 1. *v.* 14. dit en parlant de cet évenement.

Rapidus Cyri dementia Gyndes.

GYNECONOMES, étoient le nom d'une Secte de Magistrats ou d'inspecteurs établis à Athenes, qui avoient droit d'examiner les repas, & de voir si le nombre des conviez étoit conforme aux loix & aux coûtumes de la Republique. Ces Inspecteurs étoient au nombre de vingt, ils prenoient garde sur tout aux femmes, & quand ils les mettoient à l'amande, ils avoient soin de l'exposer aux yeux du public, dans un endroit destiné pour cela. * Julius Pollux.

GYPSATES, nom que l'on donnoit aux esclaves exposez en vente dans les places publiques; non pas, parce que, comme l'a crû un Sçavant, ils avoient les souliers frottez de blanc ou de craie (c'est la signification du mot Latin *Gypsum*) mais parce que ces esclaves exposez en vente avoient les pieds nuds & couverts de blanc ou de craie. Ceux que l'on faisoit venir de Bithynie ou de Cappadoce, pour être vendus à Rome, étoient exposez de cette maniere, comme Juvenal le fait connoître, *Sat.* 7. *liv.* 3. *vers.* 16.

Altera quos nudo traducit Gallica talo.

* Pline, *l.* 5. & *l.* 35. *c.* 17. nous marque clairement cette coûtume, & au c. 18. encore, & dans Juvenal. *Sat.* 1. *l.* 1. *v.* 3. Ovid. *Amor. l.* 1. *Eleg.* 8. *v.* 63. Propert. *l.* 4. *Eleg.* 5. *v.* 51. *Voiez* Pignorius, *de Servis.* Balduin *de Calceo.* Negron. *de Caliga*, &c.

GYRON, petite riviere de France dans le Haut Languedoc. Elle a sa source près de Puylaurens, & se décharge dans la Garonne entre Toulouse & Verdun. * Baudrand.

GZERSKO, Ville ruinée de Pologne. *Voïez* CHERZ.

HAA HAB



H Est plûtôt une Aspiration qu'une Lettre. Les Latins l'ont empruntée de l'H des Grecs, qui dans le commencement n'étoit aussi qu'une Aspiration; & Aulu-Gelle est surpris, de ce qu'on l'ajoûtoit à plusieurs mots, sans raison & sans necessité. Aujourd'hui on joint l'H à toute sorte de voyelles & de consonnes, quoique dans les premiers tems, suivant le témoignage de Ciceron dans son Livre de l'Orateur; elle se mit seulement devant les voïelles, & jamais devant les consonnes; mais l'usage étoit déja changé dès le tems de Ciceron, & l'on tomba depuis dans un autre excès, en mettant cette lettre dans des syllabes, où il n'est pas besoin d'Aspiration, comme *Chorona*; *Prachones*. Aussi Catulle se mocque ingenieusement d'un certain Arius, qui prononçoit avec une aspiration des mots où il n'y en avoit point.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & hinsidias Arius insidias. &c.

On remarque en France, que plusieurs étrangers, & sur tout les Flamands, prononcent *horemus* ou *haudit* pour *oremus & audit*, *Jhoseph* pour Joseph, &c. M. de Vaugelas, dans ses Remarques sur la Langue Françoise, nous a donné des Regles pour connoître quand H est aspirée, consonne & muette, comment les consonnes se prononcent devant H, &c. Il faut aussi remarquer, que H a pris en quelques mots la place de l'F, & ce dernier celui de l'autre, comme de *Haba* se dit *Faba*; & de *Fordeum*, *Hordeum*, &c. * Aulu-Gelle, *l. 2. c. 3. noct. Attic.* Ciceron, *in Orat.* Catulle, *Epist.* 85. Scaurus, *de Orthogr.*

H A.

HAAG ou HAG, petite Ville du Duché de Baviere, en Allemagne. Elle est située sur une colline près de la riviere d'Inn, entre Burckhausen & Freisingue, à neuf lieuës de l'une & de l'autre. Haag est Capitale d'un Comté, qui a eu ses Comtes particuliers, jusqu'en 1667. que par la mort de Ladislas dernier de sa race, il fut incorporé au Duché de Baviere. * Maty, *Diction.*

HAAGE, (Jean-Barthelemi) son Histoire est si singuliere, qu'elle merite d'avoir place ici. Il nâquit à Guilenstad, village du païs de Wittemberg, dans la contrée d'Heidenheim. Ce fut le 6. Août 1633. Ceux à qui il devoit la naissance étoient des païsans, & il reçut le nom de *Barthelemi* dans le Baptême. Après la bataille de Nordlinguen, les troupes Imperiales entrerent dans le Wittemberg, qui fut desolé par la peste, par la guerre & par la famine. Les pere & mere de Haage moururent qu'il n'avoit que trois mois. Sa sœur qui n'avoit que 16. ans le prit & l'emporta dans les bois, où elle le nourrit pendant quelque tems d'herbes & de racines. Mais se voiant avec son frere prête à mourir de faim, quelqu'un lui conseilla d'exposer ce tendre enfant à la porte de l'Hôpital d'Ulm. Le portier l'aïant trouvé, on le mit entre les mains d'une des nourrices de la maison. Mais cette femme ne put le garder long-tems; parce que toutes les nuits d'horribles fantômes infestoient la chambre où elle demeuroit. Elle le recommanda donc à une fille nommée *Barbe Eckard*, qui étoit dans le même Hôpital. Cependant comme on doutoit s'il avoit été baptisé, pour plus de précaution, on le rebaptisa, & on lui donna le nom de *Jean*. Barbe eut pour lui les tendresses d'une mere. Elle l'éleva & le fit étudier à ses dépens. Il s'appliqua avec tant de succès aux sciences, qu'il parvint aux premieres dignitez Ecclesiastiques de son païs. La femme qui l'éleva ne sçachant pas le nom de ses parens, lui donna le surnom de *Fundins*, qui signifie en Allemand *trouvé*. En 1646. le frere aîné d'Haage l'aïant cherché & trouvé, avec les preuves que c'étoit celui qu'il cherchoit, le reconnut pour son frere. Dès lors il quitta le surnom de *Fundins*; mais il retint celui de *Jean*, qui lui avoit été donné dans son second Baptême. Il mourut le 11. Juin 1709. âgé de 76. ans, dont il en avoit emploïé 57. au ministere. * *Memoria Theologor. Wirtembergens. resuscitata. Ulmæ*, 1709. 1710.

HABACUC. *Cherchez* ABACUC.

HABAT, Province du Roïaume de Fez, vers la côte Occidentale, & le détroit de Gibraltar, entre les montagnes d'Errif, la riviere d'Erguile, & l'Ocean, est située dans une grande plaine, qui abonde en bleds & en troupeaux, & qui est arrosée de plusieurs rivieres. C'est ce qu'on nommoit la *Mauritanie Tingitane*, où il y avoit un grand nombre de villes bâties par les Romains & par les Goths. Les principales villes sont, Ezagen, Beni-Teudi, Egezire, Arzile, Tanger, Alcaçar-Ceguer, Ceuta, & Tetuan. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

HABDALA, sorte de ceremonie que font les Juifs pour finir le jour du Sabbat, & qui consiste en ce que chacun étant de retour de la priere, ce qui se fait lorsque la nuit est venuë, & qu'on a pû découvrir quelques étoiles, on allume un flambeau ou une lampe. Alors le maître du logis prend du vin & des épiceries de bonne odeur, il les benit, les sent pour commencer sa semaine avec plaisir, & souhaite que tout réüssisse heureusement dans la semaine où l'on entre. Ensuite il benit la clarté du feu, dont on ne s'est point encore servi, & songe à commencer à travailler. Toute cette ceremonie s'appelle *Habdala*, qui veut dire, *Distinction*; pour donner des marques que le jour du Sabbat est fini, & qu'il est alors separé de celui du travail qui commence. Les Juifs en se saluant ce soir-là, ne disent pas *Bon soir*; mais, *Dieu vous donne une bonne semaine.* * *Diction. des Arts.*

HABDANCH, surnom de la Famille des *Skarbics*, Seigneurs Polonois. L'Empereur Henri V. aïant fait la paix avec Boleslas Roi de Pologne, montra aux Ambassadeurs de ce Roi une grande quantité d'or & d'argent, & leur dit ces paroles, *Voilà de quoi faire la guerre aux Polonois.* Skarbic, un des Ambassadeurs, voulant railler l'Empereur, tira son anneau, le jetta sur le monceau d'or, & dit agréablement, *Permettez que je joigne cet or au vôtre.* L'Empereur ne fit point paroître que cette fierté l'offença, & lui répondit d'un air galand, *habdanck*, c'est-à-dire, *je vous remercie.* D'où l'on prit occasion de donner ce nom de *Habdanck* aux Seigneurs de la Maison de Skarbic. * Bucholcer, *Ind. Chron.*

HABERT, Famille. La Famille de HABERT, féconde en personnes de merite, a eu des alliances très-honorables, & a produit plusieurs grands hommes dans la Robe.

HABERT, (François) natif d'Issoudun en Berri, sous le regne de Henri II. dans le XVI. siécle, rendit son nom celebre par plusieurs sortes d'Ouvrages en prose & en vers, qu'il donna au public. La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas font mention de lui dans leurs Bibliotheques. Il est surnommé dans ses Ouvrages *le banni de Liesse*.

HABERT, (Pierre) Seigneur de Ternes, Conseiller & Secretaire du Roi Henri II. étoit frere de *François*, & composa comme lui divers Ouvrages. Ses enfans furent, ISAAC Habert, qui a aussi écrit; & *Susanne* Habert, Dame du Jardin, dont nous allons parler. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

HABERT, (Susanne) Dame du Jardin, fille de *Pierre* Habert, & de *Jacqueline* de Montmillet, épousa *Charles* du Jardin Officier du Roi Henri III. & l'aïant perdu à l'âge de 24. ans, elle passa le reste de sa vie dans le veuvage. Elle apprit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, la Philosophie & la Theologie, & s'attacha à

la lecture des Livres sçavans, sur tout de la Bible & des Saints Peres : ce qui ne l'empêcha pas de s'emploier à des œuvres de pieté, & de faire de très-beaux Reglemens pour la visite des Hôpitaux, & pour le service des malades. Elle composa une explication du Symbole de saint Athanase; un Traité de l'Oraison; des Sacremens; un Cathechisme; & divers autres Ouvrages pieux, dont les manuscrits ont été entre les mains d'*Isaac* Habert, Evêque de Vabres, son neveu. Les Prédicateurs & les personnes de la premiere qualité lui rendoient très-souvent visite. L'amour de la solitude l'engagea de se retirer dans le Monastere de Nôtre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque, près de Paris, où elle passa près de vingt ans, & où elle mourut l'an 1633. * La Croix du Maine. *Biblioth. Françoise*. Hilarion de Coste, *Eloge des Dames illustres*.

HABERT, (Germain) Abbé de Cerizy & de la Roche, fut de l'Académie Françoise, & a composé divers Ouvrages; comme la Vie du Cardinal de Berulle, les yeux de Philis changez en Astres, & diverses Poësies.

HABERT, (Philippe) frere du précedent, de l'Académie Françoise, témoigna dès son enfance, beaucoup de genie pour les Lettres, & après avoir achevé ses études, il se trouva engagé à suivre le parti des armes. Le dernier emploi, dans lequel il mourut, fut celui de Commissaire de l'Artillerie. Il se trouva aux plus remarquables occasions de ce tems-là, à la bataille d'Avein, au passage de Bray, aux sieges de la Mothe, de Nancy & de Landrecy. L'an 1637. quelques troupes de l'armée Françoise, aïant eu ordre d'assieger le château d'Emeri, entre Mons & Valenciennes, la mêche d'un soldat tomba dans un tonneau de poudre, & fit sauter une muraille, sous les ruines de laquelle Habert demeura accablé à l'âge de 32. ans. Il étoit de moïenne taille, froid & serieux dans la conversation, & cependant capable d'une si grande passion, qu'il faillit à mourir d'amour pour une de ses maitresses. Le Temple de la mort, qui est le seul Ouvrage imprimé qu'on ait de lui, est une très-belle piece, & passera sans doute plus loin dans la posterité, que les gros Recüeils de la plûpart de nos Poëtes. Elle fut composée sur la mort de la fille du Maréchal d'Effiat, premiere femme de M. de la Meilleraye. * Recüeil des plus belles Poësies, &c. Pelisson, *Histoire de l'Academie Françoise*.

HABERT, (Isaac) Docteur de Sorbonne, Chanoine & Theologal de l'Eglise de Paris, & Evêque de Vabres en 1645. a composé plusieurs Livres en prose & en vers; *De Gratia ex Patribus Græcis*; *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*; *De Cathedrâ seu Primatu S. Petri*, &c. Il avoit été Approbateur du Livre intitulé, *De libertate Dei & Creaturæ*, composé par le P. Gibieuf, de l'Oratoire, pour soûtenir la Grace efficace contre Lessius, Molina, & Vasquez, ce qui l'exposa à quelques écrits de la part des PP. Annat, Theophile Raynaud, & autres Jesuites. Cependant ce fut lui que le Cardinal de Richelieu choisit pour refuter l'*Augustin* de *Jansenius*, Evêque d'Ipres, dès qu'il parut. Il l'attaqua d'abord par trois Sermons, où il soûtint que le S. Augustin de cet Evêque, étoit un saint Augustin *mal entendu*, *mal expliqué*, *mal allegué*. M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, y répondit l'an 1640. & depuis ce tems-là Habert, qui y repliqua par son Livre intitulé *Defense de la Foi*, fut refuté une seconde fois, & fut depuis un des plus grands ennemis des Partisans de la Grace efficace. Il mit en Latin le Ceremonial de l'Eglise Orientale. Habert mourut le 11. Janvier 1668. *Voïez* l'Epître Dedicatoire du P. Sirmond sur les Oeuvres de Theodulfe, Evêque d'Orleans. Le P. Sainte-Marthe, *Gall. Christ*.

HABERT, (Henri-Loüis) Seigneur de Montmort, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Maître des Requêtes de son Hôtel, de l'Académie Françoise, mort Doïen des Maîtres des Requêtes, le 21. Février 1679. s'est acquis une grande réputation, par son integrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres, & pour les Sçavans. Il avoit épousé *Marie-Henriette* de Buade de Frontenac, dont il eut trois fils & deux filles; 1. *Henri-Loüis*, Habert de Montmort, Seigneur du Mesnil, Maître des Requêtes, mort sans enfans d'*Anne* Morin, sœur de la Maréchale d'Estrées; 2. *Loüis* Habert de Montmort, Evêque de Perpignan, mort à l'âge de 50. ans, l'an 1695. 3. JEAN-LOUIS Habert de Montmort, Comte du Mesnil, &c. Maître des Requêtes, Conseiller d'honneur au Parlement de Provence, & Intendant des Galeres de France, au département de Marseille, lequel épousa, le 16. Janvier 1700. *N.* de la Reynie, fille de *Gabriel* Nicolas de la Reynie, Conseiller d'Etat Ordinaire; 4. *Anne-Loüise* Habert, épouse de *Nicolas* Jehannot, Seigneur de Bartillat, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Rocroy, & Chevalier de S. Loüis, morte en Janvier 1680. 5. *Ande-Magdelaine* Habert, veuve de *Bernard* del Rieu, Maître d'Hôtel Ordinaire du Roi, mort le 15. Avril 1713.

HABISSINIE. *Voïez* ABISSINIE.

HABOR. Fleuve du Païs de Gosan sur les bords duquel habiterent les Israëlites, qui furent transportez en Assyrie par Salmanasar. IV. Rois, XVII. 6.

HABRAN, petite Ville de l'Arabie Heureuse, située dans une Vallée, dont les habitans sont des peuples mêlez de plusieurs endroits de l'Arabie. Elle est à trois journées de Sanaa, & à 48. milles de Saada, vers l'Occident.

HABSPOURG : nom de deux anciens châteaux en Suisse; l'un est dans le bas Ergow au Canton de Bern; & l'autre, qui étoit environ quatre mille pas au-dessus de Lucerne, sur le lac de ce nom, fut ruiné par les Lucernois l'an 1352. Le premier de ces châteaux, dont il ne reste que quelques tours, est le plus considerables. Il est en un lieu fort élevé près de l'Aar, & tire son nom, comme l'on croit, d'un faucon qui fut lâché par un Seigneur du voisinage, & qui alla se percher en ce lieu-là. D'autres disent, qu'aïant été bâti par un Comte d'Altembourg, nommé Raboton, il fut ainsi appellé, parce que ce Comte emploïa tout ce qu'il avoit de biens à la construction de ce château, d'où la Maison d'Autriche prend son origine. Cette ancienne & illustre Famille des Comtes de Habspourg descendoit d'ERCHINOALD, Maire du Palais sous Clovis II. LEUDESE, son fils, lui succeda en cette dignité, qui lui fut ôtée avec la vie par Ebroin, l'an 650. *Etichon*, fils de Leudese, acquit le Duché d'Alsace; & ETHON ou *Hetton*, son second fils, fut pere d'ALBERIC. Celui-ci le fut d'EBERHARD, pere du Comte HUGUES, qui eut trois fils; *Gerard*, d'où l'on tient qu'est descenduë la Maison de Lorraine; *Hugues*, qui est la tige de celle de Dasbourg; & GONTRAN, qui a produit celle de Habspourg. Ce Gontran épousa une sœur de l'Archevêque *Landace*, Comte de Vindonissa en Suisse, & mourut l'an 946. après avoir été dépoüillé d'une partie de ses Terres, pour avoir appuïé la revolte de Ludolphe de Saxe, qui prit les armes contre son pere. Il eut pour successeur son fils CUONZELIN, qui défit les Hongrois, près de Seckinegen l'an 937. & fut pere de RATBOT ou RAPOTON, qui continua la Branche de Habspourg, & de *Cuonzelin* le jeune, duquel sont descendus les Seigneurs de Zering, de Tec & de Bade. RAPOTON fut pere de VERNER I. & celui-ci d'OTHON, qui fut tué l'an 1110. laissant pour ses fils & successeurs, VERNER II. pere de VERNER III. dont le fils ALBERT, dit *le Riche*, qui le premier se fit nommer Landgrave d'Alsace, fut pere de RODOLPHE, qui eut deux fils, du puîné desquels, nommé *Rodolphe*, comme son pere, sont descendus les derniers Comtes de Habspourg, de Lauffembourg, & de Kybourg. L'aîné fut ALBERT *le Sage*, pere de RODOLPHE, né le 25. Avril 1218. Celui-ci servit si fidellement Ottocare, Roi de Bohême, qu'il fut fait General de sa Cavalerie en la guerre qu'il eut contre Belus Roi de Hongrie. Depuis il fut élû Empereur l'an 1273. & regna dix-huit ans. Il eut d'*Anne* Marquise de Hohemberg sur le Necker, sa femme, ALBERT & *Rodolphe*. Ce dernier épousa *Agnès*, fille d'*Ottocare*, Roi de Bohême. ALBERT l'aîné, Duc d'Autriche, dont il avoit été investi par l'Empereur son pere, fut Seigneur de Carinthie, qu'il eut en dot d'*Elizabeth*, heritiere de cette Province; & en peu de tems cette Maison se vit en un haut point de grandeur. *Cherchez* la suite de cette Genealogie au mot AUTRICHE. *Voïez* aussi Stumph *l. 7. c. 12. & suiv.* D. J. B. Plantin, *en l'Abregé de la Suisse*; & Loüis du May, *Etat de l'Empire*, *Dial. 3*.

HACELDAMA, dont le nom signifie *Champ de Sang*. *Voïez* ACELDAMA.

HACHA, *Rio de la Hacha*, ou, *Nostra Segnora de los Remedios*. Ville de l'Amerique Meridionale. Elle est dans la Region de la Terre Ferme, à l'embouchure de la Hacha dans la mer du Nord. Elle est Capitale d'un Gouvernement, qui porte son nom, située entre ceux de sainte

Marthe & de Venezuela, & considerable par la fertilité de son terroir, par le sel, qu'on y fait, & par l'or & les pierreries, qu'on y trouve. * Maty, *Diction.*

HACHE', Ordre de Chevalerie, fut institué en Aragon, en memoire de la victoire que remporta Raimon Berenger dernier Comte de Barcelone, sur ses ennemis, parce que les femmes de Tortose avoient courageusement défendu cette ville à coups de haches. Comme elles avoient fait paroître plus de generosité que les hommes, ce Prince ordonna aussi qu'à l'avenir les femmes précederoient les hommes dans les actions & ceremonies publiques, & qu'elles joüiroient de certaines exemptions de tributs, attachées à leurs personnes.* François Morel de Luna, *en l'Hist. de Tort. l.* 1. *c.* 29.

HACHETTE, (Jeanne) illustre femme de Beauvais en Picardie, se mit à la tête des autres femmes l'an 1472. pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville assiegée; & par une valeur extraordinaire, le jour de l'assaut, elle repoussa les ennemis à coups de pierres, & avec des feux artificiels, du plomb fondu, & de la resine fonduë. Etant sur la bréche, elle arracha le drapeau qu'on y voulut arborer, & jetta le soldat qui le portoit, au bas de la muraille. On honore encore à present le nom de cette Amazone dans Beauvais, & on la voit peinte à l'Hôtel de Ville. Ses descendans sont jusques à aujourd'hui exempts de taille; & en memoire d'une si belle action, il se fait tous les ans une Procession dans cette ville le 10. de Juillet, où les femmes vont les premieres. Pendant que Jeanne Hachette vivoit, elle marchoit ordinairement à la tête des troupes avec son étendart, qui depuis son decès a été mis dans l'Eglise des Dominicains de Beauvais.* André Favyn, *Hist. de Navarre.*

HACHILA, Ville & montagne de la Tribu de Benjamin, où David se tenoit caché, pour éviter la fureur de Saül. * Rois. 1319.

HACKER (Jacques) Professeur en Theologie à Fribourg dans le Brisgaw vers le commencement du XVII. siécle. Aïant publié en 1609. une Dispute sur la Prédestination fut refuté par un Moine de Mantouë sous le faux nom de *Daniel Neidinger.* Il se défendit, & voici le titre de sa Replique, *Disputationis de Prædestinationis Causâ falso & ementito Auctore Dan. Neidingero, vero autem & germano ejus fabro Fr. Andr. Urciano Ord. Minor. Obs. reg. in urbe Mantuana nuper edita, & ibidem à tredecim diversorum Ord. Fratribus & Patribus suscepta, in quatuor ex quibus coaluit elementa, mendacia, hæreses, antilogias, sordes sermonis. Analisis. Auctore J. Hackero.* On attribuë au même Hacker deux volumes sur S. Thomas d'Aquin, imprimez à Fribourg, le premier l'an 1619. le second l'an 1621. * *Voiez le Catalogue d'Oxford*, & Bayle, *Diction.*

HACKET, (Guillaume) Fanatique Anglois au XVI. siécle. Après avoir été valet d'un Gentilhomme nommé Ussei, & avoir vengé son maître par une action tout-à-fait brutale, en coupant le nez avec ses dents à une personne qui l'avoit offensé, il épousa ensuite une veuve riche, & mena une vie fort dereglée: on dit même qu'il vola sur les grands chemins;mais enfin il s'érigea en Prophete, & predit que l'Angleterre ressentiroit les fleaux de la faim, de la peste & de la guerre, si elle n'établissoit la discipline Consistoriale. Nonobstant le châtiment du foüet qu'il souffrit, il continua de dogmatiser; il attira dans son parti deux personnes, qui avoient quelque sçavoir, Edmond Coppinger, & Henri Arthington. Le premier fut appellé Prophete de *Misericorde*; & le second du *Jugement.* Ces deux nouveaux Prophetes firent l'éloge de Hacket, & le voulurent faire passer pour un grand Prophete comparable à Jesus-Christ. Ils entreprirent même le 16. Juillet 1591. de le publier hautement dans les ruës de la ville de Londres: ils furent arrêtez, & on leur fit leur procès. Hacker fut condamné à être pendu; Coppinger se laissa mourir dans la prison; & Arthington obtint sa grace. Hacket étant sur l'échaffaut, demanda un miracle à Dieu pour se justifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de Fanatisme & de rebellion. * Fitssimon, *Britannomachia Ministrorum.* Camden, *Annal. Part. IV.* Bayl. *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

HACKLUIT (Richard) Theologien Anglois, qui vivoit en partie du tems de la Reine Elizabeth. Il descendoit d'une ancienne & illustre Famille du Comté d'Hereford. Il étudia dans le College de Christ à Oxford, & fut ensuite Chanoine de Westmunster. Outre la Theologie, son inclination le portoit à l'étude de l'Histoire, & surtout de cette partie, qui regarde la Navigation. Il fit un Recüeil des Voïages Anglois par mer, Anciens, du moïen âge, & Modernes, tiré en partie de Lettres particulieres, en partie de certains petits Traitez, qui se seroient perdus sans ses soins. Il mourut au commencement du Regne de Jacques I. * *Diction. Anglois.*

HACKSPAN (Theodore) étoit de Weimar. Il naquit en 1607. & mourut en 1659. Il fut Professeur en Langues Orientales & en Théologie à Altdorf. Il a écrit un Traité de l'Usage des Ecrits des Rabins dans la Theologie. Il est aussi l'Auteur d'une Grammaire Arabe, & de *Interpres Errabundus.* Après sa mort, on a publié ses *Miscellanea Sacra*, un Recüeil de Disputes Philologiques & Theologiques; & des Notes sur quelques lieux difficiles de l'Ancien & du Nouveau Testament.* Spizelius, *in Templo Honoris, pag.* 188.

HACON, Fameuse Courtisane, qui dans sa jeunesse avoit accoûtumé de s'entretenir de sa beauté avec son miroir: puis étant devenuë vieille, & s'y voïant un jour extrêmement ridée, elle en eut un si grand chagrin, qu'elle le cassa, & devint fole sur l'heure.* Cœlius Rhodig. *Liv. XVII.*

HACQUEVILLE, Famille, qui a été feconde en bons Magistrats. On croit qu'elle est originaire du païs d'Artois, & qu'elle s'établit à Paris, dans le XIV. siécle. Jean d'Hacqueville, fut l'an 1465. l'un des Députez de cette ville, vers le Roi Loüis XI. qui étoit au Plessis lez-Tours. Il avoit épousé l'an 1416. *Marie* Viole; dont il eut Jacques, qui suit; *Denys* d'Hacqueville, Seigneur de Vaires, duquel descendent les Seigneurs de Vaires, de Garges d'Artichi, & de Pomponne du surnom d'Hacqueville. Jacques d'Hacqueville eut de *Gillette* Hennequin, son épouse, Raoul d'Hacqueville, Seigneur d'Ons-en-Bray, qui laissa d'*Anne* Mistercolle, Pierre d'Hacqueville, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Requêtes du Palais, mort l'an 1563. Ce dernier eut de *Marie* Burgensis, sa premiere femme, fille du celebre *Loüis* Burgensis, premier Medecin du Roi, André d'Hacqueville, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes. Il fut celebre sous les regnes de Charles IX. & de Henri III. Le Duc de Mayenne l'obligea l'an 1591. d'accepter une charge de Président au Parlement, qu'il quitta après la reduction de la ville de Paris sous l'obéïssance du Roi Henri IV. pour reprendre sa charge de Président au Grand Conseil. Il mourut le 15. Mai 1610. âgé de 78. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Severin. Il avoit épousé *Anne* Hennequin; dont il eut Jerôme, Premier President, dont nous parlons plus bas, mort sans posterité d'*Isabeau* Gamin; *Charles*, Evêque de Soissons, mort le 28. Janvier 1623. *Anne*, femme de *Jean* de Bauquemarre, Maître des Requêtes; & *Magdelaine*, femme de *François* de Broé de la Guette, Conseiller au Parlement. * Blanchard, *Hist. des Premiers Présidens de Paris, & des Maîtres des Requêtes.*

HACQUEVILLE, (Jerôme d') Seigneur d'Ons-en-Bray, Premier Président au Parlement de Paris, étoit fils d'André. Il fut Conseiller au Parlement, puis Président aux Requêtes du Palais, ensuite quatriéme Président. Enfin le Roi Loüis XIII. le mit à la tête de cet auguste Sénat, après la mort de Nicolas de Verdun l'an 1627. Il mourut à Paris le 4. jour de Novembre 1628. On voit son tombeau & son épitaphe dans l'Eglise des Blancs-Manteaux.

HADARAS, c'est-à-dire, *Courtisans*: nom que les Arabes d'Afrique donnent par mépris à ceux de leur nation, qui demeurent dans les villes. Ils descendent de ceux qu'Othoman, troisiéme Calife, envoïa en Afrique l'an 651. sous la conduite du General Occuba; mais laissant la garde des bestiaux à ceux qui voulurent habiter les campagnes, ils se retirerent dans les villes, & s'adonnerent au trafic, & même aux sciences: ce qui les fait mépriser par les autres Arabes, parce qu'ils ont abandonné leur maniere ordinaire de vivre, & qu'ils se sont alliez avec d'autres nations.* Marmol, *de l'Afrique, l.* 1.

HADASSA, Ville de la Tribu de Juda.* Josué, XV. 37.

HADASSA ou EDISSA, nom qui fut donné à Esther Juive, femme du Roi Assuerus, avant qu'elle fût mariée. On croit qu'elle eut ce nom, qui signifie, *beauté*, parce qu'en effet sa beauté effaçoit toutes celles de son tems.

Aussi merita-t-elle d'être mariée au plus grand Roi du monde. On lui donna après son mariage le nom d'*Esther*, qui signifie *étoile*.* *Esther, II.* 7.

HADELIN, (Saint) Abbé de Celles, au Diocése de Liege, au VII. siécle, étoit Gentilhomme d'Aquitaine, quitta son païs, & se retira avec plusieurs autres saints personnages en Allemagne. Il demeura pendant quelque tems à Mets sous la discipline de saint Remacle, lequel étant devenu Evêque de Mastrick, ordonna Hadelin Prêtre, & se servit de lui pendant qu'il fut Evêque de Mastrick. Hadelin le suivit dans l'Abbaïe de Stavelo; mais saint Remacle l'envoïa dans une solitude, sur la riviere de Lesch, où il établit une Communauté, & bâtit ensuite le Monastere de Celles en Ardennes. Il mourut vers l'an 696.* Notker. Bolland. Bulteau, *Essai de l'Hist. Monast. d'Occident.*

HADELLANDT, ou HADELEN, Contrée du Duché de Brême, en Basse Saxe. Elle s'étend entre le long Marais & la riviere d'Elbe; depuis la riviere d'Oest, jusqu'à la Mer d'Allemagne. On la divise en deux parties: l'*Orientale*, dont Nienhuys est la Capitale, appartient à la Suéde; l'Occidentale, où il n'y a rien de remarquable, dépend du Duché de Saxe-Lawembourg, à la reserve du Bailliage de Ribenbuttel, ou Ritzenbuttel, qui est le long de la Côte, & qui appartient à la ville de Hambourg. * Maty, *Diction.*

HADEMAR, ou HADAMAR, Petite Ville du Westerwald, dans la basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle est dans les Etats de Nassaw, sur la riviere d'Elis, à deux lieuës de Dietz. Cette ville a titre de Principauté, & deux châteaux, où sont leur residence deux Branches de la Maison de Nassaw Siegen.* Maty, *Diction.*

HADERSLEBEN, ou HADERSLEWEN, Ville & Port de mer en Judland, Province de Danemarck. Elle fut souvent prise par les Suedois, durant les guerres du XVII. siécle contre le Danemarck; mais on la rendit toûjours. Hadersleben est un Duché de Sleswick, dans le Judland Meridional ou Sudjutland.* Puffendorf, *Hist. de Suede.*

HADID, Ville de la Tribu de Benjamin.* 2. *Esdras, XI.* 34.

HADINGTON, petite Ville de l'Ecosse Meridionale. Elle est située dans la Lothiane, à six lieuës de la Ville d'Edimbourg du côté du Midi. Elle a voix & seance dans le Parlement d'Ecosse. * *Diction. Anglois.*

HADLEY, Bourg d'Angleterre avec Marché, situé dans la Contrée du Comté de Suffolk, qu'on nomme *Cosford*, sur le bord Oriental de la riviere de Breton. C'étoit autrefois un lieu important, pour le negoce des étoffes. Il dépend immediatement de Cantorberi, a une belle Eglise, & est remarquable par la mort du Docteur Tailor, qui en étoit Curé. * *Diction. Anglois.*

HADRIEL, Melohathite, fut celui à qui Saül, Roi d'Israël, fit épouser Merob sa fille, qui avoit été promise à David. * I. Rois, XVIII. 19.

HADRAELI, Païs de Syrie, voisin de la Judée, dans lequel étoit la ville de Damas. * Zacharie. 9. 1.

HADRIEN, Empereur. *Cherchez* ADRIEN.

HADRIEN Pape. *Voïez* ADRIEN.

HADRIEN, (Corneille) fameux Prédicateur Flamand du XVI. siécle, étoit de Dordrecht. Il se fit Cordelier, & fut Gardien d'un Couvent, & Lecteur en Théologie: il étoit habile, en Latin, en Grec, & Hebreu; & il enseigna publiquement ces trois Langues. Il prêcha trente ans à Bruges, où il mourut à l'âge de 60. ans le 14. Juillet 1581. Il composa un Traité des sept Sacremens.* Sicert, *Athenæ. Belgica.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

HADWIDE, HADWIGE, AVOYE, fille de HENRI de Saxe I. du nom, dit l'*Oiseleur*, & sœur d'*Othon* I. Empereur, fut mariée l'an 938. à *Hugues*, surnommé *le Grand, le Blanc & l'Abbé*, Comte de Paris, & fut mere d'HUGUES *Capet*, Roi de France, d'*Othon* & d'*Eudes*, Ducs de Bourgogne; de *Beatrix*, mariée à *Frederic*, Seigneur de Bar, qui fut creé premier Duc de Mezellano, ou de la haute Lorraine, & d'*Emme*, premiere femme de *Richard* I. du nom, Duc de Normandie. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort; mais il est sur qu'elle vivoit encore l'an 965. qu'elle se trouva à Aix-la-Chapelle avec l'Empereur Othon son frere, & Gerberge, fille du même Othon, veuve du Roi Loüis d'*Outremer*. *Voïez* les Chroniques de Reginon & de Flodoard. Le P. Anselme, &c.

HADWIDE, HADWEIDER, ou ADELE de France, Comtesse d'Auxerre, fille de ROBERT Roi de France, & de *Constance* de Provence, sa seconde femme, fut mariée l'an 1015. à *Renaud* I. Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, frere de *Henri-Gui*, Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne; & de *Robert*, dit *le Bourguignon*, Seigneur de Craon en Anjou. Cette Princesse fonda pendant sa viduité, les Monasteres de Crisenon, & de la Ferté sur l'Isseure, & vivoit encore l'an 1063. Le jour de sa mort est marqué au 5. de Juin, dans l'Obituaire de l'Eglise de Nevers. * Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de France.* Du Bouchet, &c. le P. Anselme.

HADWIGE, ou AYOYE, fille de HUGUES-*Capet*, & sœur de *Robert* Roi de France, épousa 1. *Rainier.* V. du nom, Comte de Mons en Hainaut, dont elle eut *Rainier* VI. 2. *Hugues* III. Comte d'Asbourg. * Sainte-Marthe, *Hist. de France.* Le P. Anselme.

HAEMON, jeune homme de Thebes, qui aimoit si éperdûment Antigone, fille d'Oedipe & de Jocaste, que cette fille aïant été tuée par l'ordre de Creon, il se tua sur son tombeau. * Propert. *l.* 2. *Eleg.* 8.

HÆMONIE, en Latin *Hæmonia*, ou *Hæmimontus*. On donnoit autrefois ce nom à la partie Septentrionale de la Thrace; elle s'étendoit entre le mont Hæmus ou Costegnazzo & la Marizza, jusqu'au Pont Euxin. Andrinople, Anchialus, & Nicopolis en étoient les villes principales. * Baudrand.

HÆMUS, Roi de Thrace, qui, selon la Fable épousa Rhodope, fille du fleuve Strymon. L'orgueil les porta à se vouloir faire adorer comme Jupiter & Junon; se faisant même appeller comme ces Divinitez. Pour les punir de leur crime, ils furent changez en des montagnes de leur nom.* Ovide *Metamorphos. Liv. VI. Fab.* 4. Voïez, pour la montagne nommée *Hæmus* l'article ARGENTARO.

HÆMUS, Montagne qui sépare la Thessalie & la Thrace sur laquelle il y avoit un temple de Mars, & ainsi nommée d'*Hæmus*, fils de Borée & d'Orythie. * *Geogr. Antiq.*

HAFIZI, ou HAFIZAN, ou HAFIZLER, en Turquie, sont ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur: c'est pourquoi le peuple les regarde comme des personnes sacrées, à qui Dieu a confié sa Loi, & qu'il en a fait déposition. *Hafizi* en Arabe, signifie *ceux qui gardent quelque chose; & ceux qui conservent quelque chose dans leur memoire.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HAGADA, sorte de Relation que les Juifs recitent le soir de la veille de leur Pâques, au retour de la Priere. Ils se mettent à table, sur laquelle il doit y avoir quelque morceau d'agneau tout préparé avec des azymes, des herbes ameres, comme du celeri, de la chicorée, ou des laitues; & tenant des tasses de vin, ils recitent cette *Hagada*, qui contient les miseres que leurs peres endurerent en Egypte, & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer. * *Diction. des Arts.*

HAGEN, dit de INDAGINE. *Cherchez* JEAN-HAGEN.

HAGGITH, femme de David, & mere d'Adonias.* 2. Rois. 3. 4.

HAGIAR, Ville de l'Arabie Petrée, avec un beau château. Elle est située dans les montagnes, & dans des déserts de sable, où il n'y a qu'un Puits, appellé Thomud. Elle est sur le chemin de Damas à Medine, à 40. lieuës de la derniere vers le Nord, & à 30. à l'Est de Madian, sur la mer Rouge. On croit que c'est la *Petra* des Anciens. * Nubiensis, *pag.* 110. & 119. Il y a deux autres villes de ce nom dans l'Arabie Heureuse; mais elles sont peu considerables.

HAGIAZ, Province de l'Arabie Heureuse. Elle est bornée à l'Occident par la mer Rouge, au Nord par l'Arabie Pétrée à l'Est par le Jamama; & au Sud par le Tehama. Medine & la Mecque sont toutes deux dans cette Province.

HAGIOGRAPHES. On donne ce nom à certains Livres de l'Ecriture, que les Juifs appellent *Ketubim*, c'est-à-dire, *écrit*. Ce mot, qui est très-ancien dans l'Eglise, & dont saint Jerôme se sert souvent dans ses Livres, a été pris de l'usage des Synagogues, qui divisent depuis long-tems les Livres de l'Ecriture en trois parties; sçavoir, en la Loi de Moyse, en Prophetes, & en Hagiographes. Ils subdivisent les Prophetes en premiers, qui sont Josué, les Juges, & les Rois; & en posterieurs, qui comprennent ceux que nous appellons Prophetes. Les Hagiographes sont les Pseaumes, les Proverbes, Job, Esdras, les Paralipomenes, le Cantique des Cantiques,

Ruth, l'Ecclesiaste & Esther. Il est bon de remarquer que les Juifs mettent le Prophete Daniel, & les Lamentations de Jeremie au nombre des Livres Hagiographes, & non pas parmi les Prophetes: ce qui a fait que Theodoret a repris fortement les Juifs, de ce qu'ils ne mettent point Daniel entre les Prophetes. Mais il semble que ce ne soit qu'une question de nom; puisqu'ils reconnoissent les Livres qu'ils nomment Hagiographes, aussi-bien inspirez de Dieu, que ceux qu'ils appellent Prophetes; & qu'ils mettent les Hagiographes, dans le Canon de l'Ecriture, de même que ceux du premier & du second ordre. Quelque fois on a aussi donné le nom d'Hagiographes aux Livres composez par de saints personnages; mais ce n'est pas-là son veritable sens. Ce mot vient de ἅγιος *Saint*, & γράφειν *écrire*. * S. Jerôme. Theodoret. Richard Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

HAGNE. *Voïez* Agno.

HAGNO ou AGNOS, une des nourrices de Jupiter, qui donna son nom à une fontaine d'Arcadie si admirable, que, dans le tems de secheresse, le Grand Prêtre de Jupiter *Licéen*, n'avoit qu'à émouvoir son eau avec un petit rameau de chêne, après que le sacrifice étoit achevé; & on voïoit d'abord que de cette eau, il s'élevoit une petite nuë, laquelle s'épaississant & se grossissant à mesure qu'elle s'élevoit en haut, venoit enfin se dissoudre en pluïe. * Pausanias, *l.* 8.

HAGUENAW, en Latin *Hagenoa*, Ville d'Allemagne Imperiale, & Capitale de la basse Alsace, est située sur la riviere de Mater, à deux lieuës du Rhin. L'Empereur Frederic *Barberousse*, y fit bâtir un palais l'an 1164. & cette ville, qui fut autrefois sous la protection de la Maison d'Autriche, appartient aujourd'hui à la France depuis la paix de Munster. Les Imperiaux l'assiegerent inutilement l'an 1674. Elle a été depuis ruinée.

HAGUENBUIT, ou HAIAPOL CORNARIUS, (Jean) Medecin Allemand, de Zuichaw, dans le Voitland, changea son nom pour celui de Cornarius. Il voiagea en France, en Italie, en Angleterre, & dans le Païs-Bas; & aïant exercé long-tems la Medecine dans les païs étrangers, il l'enseigna dans le sien à Marpurg & à Jene. Cornarius étoit un homme extrêmement laborieux, comme on le peut voir par ses Ouvrages; car il a traduit de Grec en Latin la plûpart des anciens Philosophes Medecins, avec quelques Saints Peres; mais il manquoit de talens requis pour faire une bonne Traduction. Il ne sçavoit pas assez de Grec pour cela, & il écrivoit mal en Latin: la plus estimée de ses Traductions est celle d'Hippocrate. Il mourut le 16. Mars 1558. âgé de 58. ans. * De Thou, *Hist. l.* 21. Gesner, *Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* &c.

HAGUET, (Guillaume) insigne Imposteur, parut en Angleterre l'an 1591. & se voulut faire passer pour le Souverain de l'Europe, & pour le veritable Messie. C'étoit un homme de basse naissance, & si cruel, qu'embrassant un jour un homme, en témoignage d'amitié & de reconciliation, il lui coupa le nez avec les dents, & le devora dans le même moment. Après avoir dissipé son bien par ses débauches, & commis des impietez horribles, il contrefit le Saint, & par cette hypocrisie s'acquit l'estime de quelques Novateurs, qui publioient dans les villes d'Angleterre, que Haguet étoit le Messie attendu par les Juifs; mais il fut arrêté prisonnier, convaincu d'impieté, & de crime de leze-Majesté, & pendu la même année 1591. On lui arracha ensuite les parties honteuses, & son corps fut mis en quatre quartiers. * Guillaume Camden, *Histoire d'Elizabeth Reine d'Angleterre.*

HAICTITES: Secte de la Religion des Turcs. Ceux qui la suivent, croïent que Jesus-Christ a pris un vrai corps; & qu'étant éternel, il s'est incarné comme le croïent les Chrétiens. Ils ont aussi inseré dans leur Confession de Foi cet Article. *Que Christ viendra juger le monde au dernier jour*; & pour le prouver, ils rapportent un texte de l'Alcoran en ces mots, *O Mahomet, tu verras ton Seigneur, qui viendra dans les nuës*; car quoiqu'ils n'osent pas interpreter positivement ces paroles de Jesus-Christ, ils assurent neanmoins que cela est prédit du Messie, & dans leurs discours familiers, ils avoüent que ce Messie ne peut être autre que Jesus, qui doit revenir au monde avec le même corps dont il s'est revêtu, pour y regner quarante ans, & y détruire l'Antechrist, après quoi la fin du monde arrivera. Pocok dit que cette derniere opinion est reçûë generalement de tous les Turcs, & n'est pas particuliere à la Secte des Haictites. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HAI, AJATH, AJOTH, ou AIN, Ville de la Tribu de Benjamin, dont les habitans soûtinrent d'abord avec beaucoup de resolution les attaques des Israëlites, les repousserent vaillamment, défirent quelques troupes de Josué, & tuerent trente-six des plus braves & des plus distinguez des Israëlites; Dieu le permettant ainsi, pour venger le vol & le sacrilege qu'Hacan avoit commis à la prise & au sac de Jericho. Après que Josué eut purifié son armée, par la mort de cet impie, il la fit marcher contre cette grande ville, & pour la surprendre, il mit la nuit des gens en embuscade auprès de ses murailles, pour engager au point du jour ses habitans à une escarmouche. Comme la victoire, que les ennemis avoient remportée le jour précedent, les rendoit temeraires, ils ne balancerent point à en venir aux mains. Les Israëlites firent mine de s'enfuir; ceux de Hai partirent sur leurs pas, & les poursuivirent, s'imaginant déja avoir tout gagné; mais comme ils étoient dispersez, on donna le signal à ceux qui étoient en embuscade, qui entrerent incontinent dans la ville, où ils ne trouverent pas beaucoup de resistance; parce que tous ceux qui étoient capables de se défendre & de combattre étoient sortis pour poursuivre les troupes de Josué, qui sembloient fuir. Par ce moïen les Israëlites se rendirent facilement les maîtres de Hai; ils y firent un horrible carnage, ne pardonnant à pas un de ceux qui tomberent entre leurs mains. Le butin qu'on y fit fut très-considerable. On y fit quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, & l'on en emmena grande quantité de bétail, & beaucoup d'argent monnoïé. Pour ceux qui avoient fait une sortie sur les troupes du quartier de Josué, qui feignirent de prendre la fuite, il n'en échapa pas un. Le Roi même, qui étoit à la tête de ses troupes, & qui s'étoit très-bien défendu, voïant qu'il ne restoit plus aucun des siens, perdit courage & se laissa prendre. Il fut presenté à Josué, qui le fit mourir, & fit mettre le feu à sa ville. * Josué, *VIII.*

HAJACAN, ou HIACAN (le Roïaume d') c'est une Province de l'Empire du Mogol, en Asie. Elle est deçà la riviere de l'Inde, entre les Provinces de Candahar, d'Attock, de Multan, de Buckor, & de Sitzistan, en Perse. Chatzan en est le lieu principal. On voit dans cette Province les Balloches ou Bulloques, qui sont des peuples errans. * Maty, *Diction.*

HAIDENHEIM, petite Ville dominée par le château d'Hellenstein. Elle est dans la Souabe, sur la riviere de Brentz, environ à sept lieuës d'Ulm du côté du Nord. Haidenheim est la Capitale d'une Seigneurie assez étenduë, qui appartient à la Maison de Wurtemberg. * Maty, *Diction.*

HAIGERLOCH, petite Ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle est dans la Principauté d'Hohenzollern, à quatre lieuës de Rotweil, vers le Nord. Haigerloch est Capitale d'un Comté, que la Maison d'Hohenzollern a acquis de celle d'Autriche, en échange de la Baronie de Raetzuns. * Maty, *Diction.*

HAILBRON, anciennement *Alisum*, Ville Imperiale, dans le Duché de Wirtemberg en Souabe, est située sur le Nexre, à deux lieuës de Wimpfen & à huit de Spire. Elle tire son nom, qui en Allemand signifie *Fontaine de santé*, du grand nombre de sources d'eaux vives qui sont aux environs. La principale est en l'Eglise de saint Kilien. Cette ville, qui fut mise l'an 1240. au nombre des villes Imperiales par l'Empereur Frederic II. a obtenu plusieurs privileges de ses successeurs Charles IV. Loüis, Robert & Ferdinand I. & porte l'Aigle entiere dans ses Armes. Après la paix de Munster, l'Electeur Palatin y tint garnison jusques à ce que les Espagnols eurent retiré la leur de Frankendal. * Limnée, *Enucl. l.* 4. *c.* 27.

HAILDESHEIM, petite Ville du Palatinat du Rhin. Elle est dans la Préfecture de Bretten, sur la riviere de Saltza, aux confins de l'Evêché de Spire, environ à trois lieuës de la ville de Philisbourg. * Maty, *Diction.*

HAILLAN (Bernard de Girard, Seigneur du) Historiographe de France, né à Bourdeaux vers l'an 1535. après s'être produit par quelques Ouvrages de Poësies & avoir donné un Livre intitulé, *Des Devoirs des Hommes*, il s'appliqua tout entier à l'Histoire, & obtint de Charles IX. le Brevet d'Historiographe l'an 1571. Son Histoire de

France, depuis Pharamond jusques à la mort de Charles VII. fut très-bien reçûë du Roi Henri III. qui l'honora de quelques gratifications, & de la charge de Genealogiste de l'Ordre du saint Esprit par Lettres du 9. Janvier 1595. dont il fut le premier pourvû. Il mourut à Paris le 23. Novembre 1610. à l'âge de 76. années. Plusieurs Critiques s'éleverent contre son Histoire, où il a donné souvent dans les Fables, quoiqu'il en ait d'ailleurs évité quelques-unes, qui étoient en vogue avant lui. Son stile est vif, & quelquefois fanfaron, & ses longues Harangues ennuient extrêmement ceux qui ne cherchent que des faits dans une Histoire. * La Croix du Maine. Du Verdier. Sorel. Du Chêne, &c.

HAIMERAN, Prevôt de Ratisbonne, vivoit dans le XI. siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. Il laissa un Livre des Ecrivains Ecclesiastiques. *Vossius, *l. 2. de Hist. Lat. c. 47.*

HAIMERIC. *Voïez* AIMERIC.

HAIN, Bourg de Misnie, en haute Saxe. Il est sur la riviere de Reder, à trois lieuës de Meissen & de Dresde, au Levant de la premiere, & au Nord de la derniere. * Maty, *Diction.*

HAINAN, Isle vers la côte de la Province de Quangtung dans la Chine, proche du Tonquin. La ville Capitale, nommée *Kiunchen*, appartient à l'Empereur de la Chine, avec douze citez, qui sont sur les côtes de l'Isle. Le dedans du païs est occupé par les originaires, qui y vivent libres & indépendans, & negocient avec les Chinois, dont ils tirent principalement du sel & des habits. Cette Isle est remplie de montagnes & de forêts, & abonde neanmoins en tout ce qui est necessaire à la vie. Il y a des mines d'or & d'argent dans les montagnes; mais on n'y travaille pas, & ces Sauvages se contentent d'amasser l'or, qui est mêlé dans le sable des rivieres. Il ne se trouve point ailleurs tant de perles que sur les rivages de l'Isle, du côté du Septentrion. Le bois d'Aquila, le bois de Rose, l'Ebene, & le bois de Bresil croissent sur les montagnes. On y voit par tout des Noix-d'Inde, & un fruit, qui est estimé le plus gros du monde, appellé *Jaca* dans les Indes. Il est attaché au tronc de l'arbre, & non pas aux branches, comme si elles étoient trop foibles pour le soûtenir. On l'ouvre avec une hache, parce que l'écorce est fort dure; & on trouve dedans une chair jaune, renfermée dans plusieurs petits creux separez. Elle est douce & agréable, quand le fruit est meur; & si on la cuit sous les cendres, elle a le goût de nos marrons. Cette isle produit encore quantité d'autres fruits, qui sont estimez dans le païs. Elle est aussi pleine de cerfs & de gibier. Vers le Septentrion de l'isle on prend des baleines, de la même façon que les Hollandois en pêchent vers la Groënlande. Il y croît une herbe merveilleuse, qu'ils nomment *Chifung*, c'est-à dire, *qui montre le vent*; parce que les gens de mer s'en servent pour connoître s'il y aura beaucoup d'orages, & en quel tems ils arriveront. Ils disent que moins il y a de nœuds à sa racine, moins on doit craindre les tempêtes; & que la distance de ces nœuds marque la distance des tems ausquels les vents les doivent exciter. La montagne de Kium produit quantité de marbre rouge. Les Chinois assurent que cette isle a mille stades, qui font cent vingtcinq milles, ou environ soixante lieuës. Les Jesuites y ont plusieurs Eglises, frequentées par un grand nombre de Chrétiens. * Martin Martini, *Description de la Chine*, *dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

HAINAUT, Province du Païs-Bas, avec titre de Comté. Elle a au Septentrion le Brabant & la Flandre; au Midi, la Champagne & la Picardie; une partie du Brabant & du Comté de Namur au Levant; & au Couchant l'Escaut, qui la separe de l'Artois & d'une partie de la Flandre Gallicane. Ce païs, qui a environ vingt lieuës de longueur, & seize de largeur, étoit autrefois possedé par les Nerviens ou Tournesiens, & a très-souvent changé de nom; car les Latins lui ont donné le nom de *Hannonia*, & ensuite celui de *Pannonia*, parce que, selon quelques Auteurs amis des Fables, le Dieu Pan y étoit adoré des habitans. Depuis, le Hainaut fut appellé *Saltus Carbonaris*, à cause de la forêt Charbonniere; ensuite Picardie inferieure, & enfin Hainaut, à cause de la riviere de Haine qui passe au milieu. L'air y est temperé & la terre fertile, arrosée de quantité de belles rivieres, comme de l'Escaut, de la Sambre, de la Haine, du Dender, &c. Il y a aussi plusieurs lacs, divers étangs, grand nombre de bois, avec des mines de fer, de plomb, & des carrieres de marbre. On y trouve encore certaine espece de terre nommée *Houle*, qui sert à faire du feu. On y compte vingt-quatre villes murées, dont Mons & Valenciennes sont les principales; environ neuf cens cinquante villages, sans parler de divers châteaux. Le Hainaut a outre cela une Principauté, huit Comtez, douze Pairies, vingt-deux Baronies, & vingt-six Abbaïes, avec un Maréchal, un Senéchal, un Grand Veneur, un Chambellan, & divers autres Officiers du Prince, qui sont des charges hereditaires.

HAINAUT, Maison des Comtes de Hainaut. Les Auteurs parlent assez diversement de son origine, & se sont efforcez de l'illustrer par des Fables, comme Jacques de Guise, Wasslebourg, & divers autres. Quelques-uns soûtiennent que le premier Comte fut MADALGATRE, appellé aussi *Vincent*, Fondateur de l'Abbaïe d'Haumon, près de Maubeuge, & mari de sainte *Vaubourg*, Fondatrice des Chanoinesses de Mons. D'autres prétendent que ce fut saint HIDULFE, Duc de Laubes, mari de sainte *Aie*. Aubert le Mire & Chapeauville rapportent une Chartre de l'an 908. dans laquelle il est fait mention de SIGEHARD ou SICHARD, Comte de Hainaut. Baudry, Evêque de Noyon, parle dans le premier Livre de sa Chronique de Cambray & d'Arras, d'un AMAURY Comte de Hainaut, qui avoit épousé la fille d'*Isaac* Comte de Cambray. Il est pourtant seur que le premier Comte hereditaire a été RAINIER, que quelques-uns font fils de GILBERT, Comte des Mansuariens, qu'ils font descendre d'ERCHINOALD, Maire du Palais de nos Rois. Selon eux, cet ERCHINOALD ou ARCHAMBAUD, eut LEUDESIE aussi Maire du Palais, pere d'ADALRIC, qui laissa ADALBERT. De ce dernier vint LUITFRID, Duc d'Allemagne, mort l'an 751. qui eut MATFRID, Comte en Austrasie, & pere d'ADALBERT, qui laissa GILBERT, d'où vient RAINIER. Cette succession n'est appuïée sur aucunes preuves. RAINIER I. de ce nom, Comte de Hainaut & Duc d'Hesbay, surnommé *au Long-col*, resista l'an 876. aux Normans, vivoit encore l'an 898. RAINIER V. ne laissa qu'une fille unique nommée *Richilde*, qui épousa *Baudoüin* VI. Comte de Flandres. *Baudoüin* IX. eut *Marguerite*, mere de *Jean* d'Avênes, Comte de Hainaut, qui épousa *Alix* heritiere de Hollande; d'où vint en la troisiéme generation *Marguerite*, qui porta le Hainaut dans la Maison de Baviere, d'où il est passé dans celle de Bourgogne, puis dans celle d'Autriche. Cela paroitra mieux dans la Table suivante.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Comtes de Hainaut.

Rainier I. dit *au Long-Col*, vivoit encore l'an 898.
Rainier II. mort vers l'an 917.
Rainier III. vivoit encore l'an 928.
Rainier IV. dit *au Long-Col*, mort l'an 977.
Rainier V. mort vers l'an 1013.
Rainier VI.
Baudoüin I. mort avant l'an 1070.
Baudoüin II. tué l'an 1098.
Baudoüin III. l'an 1120.
Baudoüin IV. dit *le Bâtisseur*, l'an 1170.
Baudoüin V. dit *le Courageux*, l'an 1195.
Baudoüin VI. Empereur de Constantinople, l'an 1206.
Marguerite, l'an 1275.
Jean d'Avênes, vers 1300.
Jean II. l'an 1304.
Guillaume I. dit *le Bon*, l'an 1337.
Guillaume II. tué par les Frizons, l'an 1345.
Marguerite II. mariée à Loüis de Baviere, l'an 1356.
Guillaume III. dit *l'Insensé*, l'an 1377.
Albert de Baviere, l'an 1404.
Guillaume IV. l'an 1417.
Jacqueline, l'an 1436.
Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'an 1467.
Charles *le Hardi* ou *le Téméraire*, l'an 1477.
Marie de Bourgogne, l'an 1482.
Philippe, Archiduc d'Autriche, l'an 1506.
Charles V. Empereur, l'an 1558. &c.
Les autres, que l'on a souvent nommez, sont assez connus.
* Le Mire, *in Donat. Belg. in Notis Eccl. Belg. & in An-*

nal. & Chron. Belg. Wassebourg, *in Antiqq. Belg.* Christophle Butkens, *Troph. de Brab.* d'Outreman, *Histoire de Valenciennes.* Guichardin, *Description du Païs-Bas.* Valere André. Labbe. Dom Pierre de sainte Catherine. Sainte-Marthe. Locrius, *in Chron. Belg.* Petit, &c.

HAINS (Joseph) Peintre de Berne, fut entretenu par l'Empereur Rodolphe en même tems, que divers autres Peintres celebres, comme Jean Dac, Sprenger, Hufnagle, &c. Il fut envoïé en Italie par ce Prince, non seulement pour y dessiner les plus belles statuës, mais aussi les plus beaux tableaux, & il réüssit si bien dans son voïage, qu'il acquit une singuliere protection de ce Prince. Il a fait beaucoup d'Ouvrages pour lui, qui ont été la plûpart gravez par les Sadelers, par Lucas Kilian, & par Isaac Mayer de Francfort. Il mourut à Prague fort regretté des honnêtes gens, parce qu'il étoit lui-même fort honnête homme. Il a eu un fils qui étoit aussi Peintre. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

HAIR, petite Ville du Zaara en Afrique. Elle est dans le Roïaume de Targa, environ à 75. lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Couchant. Cette ville donne son nom au Désert de Hair, qui est aux confins du Roïaume de Zuenziga, & qui a au-delà de cent lieuës d'étenduë. * Maty, *Diction.*

HAIRETITES, Secte de Mahometans, qui doutent de tout, comme les anciens Pyrrhoniens. Ce mot vient de *hairet*, qui signifie *étonnement, incertitude*; d'où se forme *Hairetites*, c'est-à-dire, *étonnez, incertains.* Ils disent que l'on ne peut discerner le mensonge d'avec la verité, & qu'il est inutile de chercher des démonstrations. Lorsqu'il s'agit de quelque point de controverse, ils n'ont autre chose à répondre que, *Dieu le sçait, cela nous est inconnu.* Il y en a eu de cette Secte qui ont été élevez à la charge de Mufti; & lorsqu'ils signoient des Sentences, ils ajoûtoient presque toûjours au bas, *Dieu connoit ce qui est meilleur.* Ils prennent ordinairement des sirops, où il entre de l'opium; ce qui sert à augmenter leur froideur, & leur stupidité naturelle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HAISNE, Riviere des Païs-Bas. Elle coule dans le Comté de Hainaut, près de Binche & de Mons, baigne Saint Guilain, & Condé, où elle se jette dans l'Escaut. * Maty, *Diction.*

HAITON. *Cherchez* HATTON.

HAKEM BEMRILLAH, troisiéme Calife de la Race des Fathémites, commença à regner à l'âge de onze ans, sous la tutelle d'un Gouverneur l'an 386. de l'Hegire de J. C. 996. Il devint fou & impie en même tems. Il ordonna que toutes les nuits les maisons & les boutiques du Caire fussent ouvertes & éclairées: que les femmes ne sortissent jamais de leur logis sous quelque prétexte que ce fût, défendant aux Ouvriers de faire aucune chaussûre à leur usage, & voulant qu'on leur présentât ce qui leur étoit nécessaire avec des cuilléres ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles se tenoient derriére sans se faire voir. Il vouloit passer pour Dieu, & fit faire un Catalogue de seize mille personnes, qui le reconnoissoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ses soldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques sur leurs habits, pour les distinguer des Muzulmans. Il en contraignit plusieurs à renoncer à leur Religion, puis il leur permit d'en faire une profession ouverte. Il fit démolir l'Eglise de la Resurrection ou du Calvaire à Jerusalem, & puis la fit rebâtir. Il interdit le pélérinage de la Mecque, supprima le jeûne du Ramadhan, & la solemnité des cinq prieres journalieres. Comme on crut qu'il avoit dessein d'abolir le Mahométisme, & de s'ériger en nouveau Législateur, on conspira contre lui & on le fit mourir. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM Ben Heschâm, troisiéme Calife des Ommiades en Espagne. Il commença son regne, l'an de l'Hegire 180. de J. C. 796. & il le finit l'an 206. de l'Hegire. Il se vengea cruellement des habitans de Tolède, qui s'étoient révoltez. Car *Abdalrahman* son fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & aïant invité les plus qualifiez à un festin, il les fit tous tuer, à mesure qu'ils se presentoient pour entrer dans la salle, où l'on supposoit que le festin étoit préparé. Il punit aussi très-severement ceux de Corduë pour la même raison. Il mourut lors qu'il se préparoit à faire une rude guerre aux Chrétiens, qui avoient repris la ville de Barcelonne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM II. du nom, Calife d'Espagne succeda à son pere *Abdalrahman* III. l'an 350. de l'Hegire, de J. C. 961. Il gouverna ses Etats dans une grande tranquilité; car son regne, qui fut de 16. ans, ne fut troublé par aucune guerre, ni civile, ni étrangere. *Hescham* son fils, qui lui succeda l'an 366. de l'Hegire, ne regna pas si tranquilement. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HALA, ou LAHELA, Ville & Païs d'Assyrie où Phul, Roi de ce païs transporta les Tribus de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. * *I. Paral.* 26.

HALABASS, HOLOBASS, ELABAS. Ville de l'Empire du Mogol en Asie. Elle est la Capitale d'un païs, qui porte son nom, & située sur le Gange, à cent lieuës de la Ville d'Agra, vers le Levant. On la prend communément pour la Ville nommée anciennement *Palimbothra.* Elle est fort grande & défenduë par une belle citadelle. * Baudrand.

HALAM (Robert) Cardinal Anglois, vivoit sous les regnes d'Henri IV. & d'Henri V. Il étoit né à Oxford & devint Chancelier de cette Université en 1403. Archidiacre de Cantorbery, il fut fait Evêque de Salisbury, & créé Cardinal en 1411. Une marque de son habileté, c'est qu'il fut un de ceux qui furent députez pour representer le Clergé Anglois aux Conciles de Pise & de Bâle. * *Diction. Anglois.*

HALAR, en Latin *Halara* & *Hola*, Ville d'Islande, avec Evêché suffragant de Drontheim, est située en la partie Septentrionale de l'isle, vers le détroit de Skagafiord, mais petite, sans murailles, & peu habitée. Le Roi de Danemack est maître de cette ville. * Sanson.

HALBERSTAD, Ville & Principauté d'Allemagne, dans la Basse Saxe, avec Evêché, autrefois suffragant de Mayence, & aujourd'hui Principauté Seculiere appartenante à l'Electeur de Brandebourg. La ville d'Halberstad est située sur la riviere d'Hotheim, à sept ou huit lieuës de Magdebourg, & un peu plus de Brunswic. La Principauté ou Diocese, est renfermé entre les Duchez d'Anhalt, de Brunswic & de Magdebourg. L'Evêché fut fondé par Charlemagne à Salindgltedt l'an 770. & depuis fut transferé à Halberstad l'an 819. Albert Crants & Gaspard Neopharite, Lutheriens, ont écrit l'Histoire des Prélats d'Halberstad. L'Empereur Charlemagne passant en cette ville les Fêtes de Pâques, y fit un Recüeil d'Ordonnances, qui sont les Capitulaires; & c'est ce que le P. Sirmond, après Eginhard, appelle *Decretum Haryst-Bense.* L'Evêché d'Halberstad, après avoir été plus de huit cens ans le partage des Evêques Catholiques, qui en étoient Seigneurs par la liberalité de Charlemagne, fut secularisé l'an 1648. par la paix d'Osnabruk, & cedé à l'Electeur de Brandebourg. * Albert Crants. Bertius. Cluvier, &c.

HALCATH, Ville de Palestine dans la Tribu d'Aser, donnée aux Levites. * Josué 19. 25.

HALDAN, Prince fabuleux, qui regnoit, dit-on, en Danemarck & en Suede, long-tems avant la naissance de JESUS-CHRIST, a passé pour un Geant de l'Antiquité, à cause de sa grandeur demesurée & de sa force extraordinaire. On raconte plusieurs de ses exploits qui surpassent toute croïance: entr'autres on dit que voulant ravir une fille de son païs, & en étant empêché par douze Athletes qui la gardoient, il coupa un chêne, & s'en servit comme d'une massuë pour les défaire. On ajoûte qu'il épousa cette fille, dont il eut un fils nommé *Harald.* Il fut tué en combattant pour la défense de son Roïaume. * Olaüs, *l.* 5. *c.* 21.

HALDETRUDE. *Voïez* CLOTAIRE II.

HALE (Matthieu) Lord Chef de Justice du Banc du Roi, sous le regne du Roi Charles II. nâquit à Alderney dans le Comté de Glocester le 1. Novembre 1609. Il étoit petit-fils d'un Marchand Drapier, & fils de Robert, Avocat dans le Lincols-Inn. Il étudia trois ans à Oxford, & fut ensuite admis Etudiant dans le Lincols-Inn, où il étudia plusieurs années 16. heures par jour. Quelques années avant les guerres civiles, il s'adonna au Barreau. En 1653. il fut fait Sergent aux Loix, & bientôt après un des Juges des Communs Plaidoïers; emploi qu'il exerça avec beaucoup d'équité & d'integrité, quoi que quelquefois sa conduite ne plût pas au Protecteur.

Après le rétablissement de Charles II. il fut fait Baron de l'Echiquier & Chevalier; & en 1671. il devint Lord Chef de Justice du Banc du Roi. Charge qu'il conserva jusques à sa mort arrivée en 1676. Outre sa connoissance dans le Droit, il passoit pour bon Theologien & Philosophe. Sa vie étoit reglée. Il avoit été élevé parmi les Puritains; mais sa simplicité & son integrité le rendoient agréable aux deux Partis. Ses Ouvrages sont, la premiere Origine des Hommes *in folio*. Contemplations Morales & Theologiques *in* 8. *Difficiles Nugæ*, ou Observations sur les Expériences de Torricelli, *in* 8. Essai touchant la Gravitation ou non Gravitation des corps fluides, avec les raisons de ces effets. Observations sur les principes des Mouvemens naturels, & sur tout de la Raréfaction & de la Condensation. La Vie & la Mort de Pomponius Atticus, écrite par Cornelius Nepos, tirée de ses Fragmens, avec des Observations Politiques & Morales. Plaidoyers de la Couronne, ou Abregé Méthodique des principales matieres, qui se rapportent à ce sujet. * *Voiez la Vie de Hale écrite par M. Burnet, Evêque de Salisbury.*

HALEENNE: surnom qui fut donné à Minerve, en memoire d'Halée de Tegée, qui avoit bâti un Temple en l'honneur de cette Déesse. Depuis il fut consumé par le feu, & fut rebâti par les Tegeates, plus superbe qu'il n'étoit auparavant. Auguste après la bataille d'*Actium*, qui soûmit ces peuples à son obeïssance, trouva dans ce temple les défenses du sanglier Calydonien, qui étoient d'une longueur extraordinaire, & les envoïa à Rome. Apollon fut aussi surnommé *Haléen* par Philoctete, qui se lassant d'errer, voulut enfin se reposer, & bâtir un temple à Apollon *Haléen*.

HALEN, Bourg ou petite Ville des Païs-Bas. Ce lieu est dans le Brabant sur la Ghete, à une ou deux lieuës au dessus de Diest. * Mary, *Diction.*

HALERIUS ou ACHERIUS, Orateur, vivoit du tems de l'Empereur Auguste. On remarque qu'il avoit un flux de bouche si extraordinaire, que cette abondance reglée qui est un don si necessaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blâma en lui; & Auguste qui aimoit les bons mots, disoit en parlant d'Halerius, qu'il falloit l'enraier comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 5. *de Antiquitez*, *c.* 11.

HALES: nom de trois villes, l'une en Beotie, une autre en Cilicie, & la troisiéme en un païs nommé Masete, selon *Etienne de Bysance*. Il y a encore une riviere de ce nom dans l'Ionie, dont l'eau est extrêmement froide, & qui passe à Colophon. * Pline la nomme *Halesus*.

HALESE (*Halesus*) fils d'Agamemnon & de Briseïs, ou, selon d'autres, de Clitemnestre. On tient qu'il conspira avec sa mere, contre son pere, & qu'aïant été chassé de son païs, il vint en Italie, où il s'arrêta au païs nommé à present *Terre de Labour*. Virgile, *En.* 10. Ovide, *au* 4. *des Fastes*, le fait seulement complice de la mort d'Agamemnon, & non son fils. Etienne de Bysance nous parle d'une campagne de ce nom en Epire, où il se fait quantité de sel. Il y a eu une ville en Sicile appellée HALESE. Ciceron, *Verr.* 5. Solinus fait aussi mention de la riviere d'HALESE, qui sort d'une montagne de ce nom près de l'Etna, & sur les bords de laquelle Proserpine cüeilloit des fleurs, lorsque Pluton vint l'enlever. * *Columella. Cherchez* ALESE.

HALESWORTH, petite Ville d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Suffolck, qu'on appelle *Blithing*. Il y a un bon negoce de cordes, de fil & d'étoffes. * *Dict. Anglois.*

HALGRAIN. *Cherchez* JEAN D'ABBEVILLE, Cardinal.

HALI Bacha, gendre de Selim II. & General de la flotte des Turcs l'an 1570. & 1571. après avoir ravagé plusieurs isles de la Republique de Venise, combattit dans le golfe de Lepante, contre l'armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles sur sa flotte. Dom Juan d'Autriche aiant vigoureusement attaqué la Capitane, Hali tomba mort d'un coup de mousquet, & les Espagnols y monterent aussi-tôt, en arracherent l'étendart & s'en rendirent les maîtres. Dom Juan fit en même tems crier *victoire*; ce qui donna courage aux siens, & mit la consternation parmi ces Barbares. Les Chrétiens aïant gagné la bataille, firent prisonniers les deux fils de Hali, & les conduisirent à Rome, où l'un d'eux mourut: l'autre fut renvoïé à la Princesse sa mere, qui avoit fait de magnifiques presens à Dom Juan pour obtenir sa liberté. * Gratiani, *Hist. de Chypre.*

HALI-BEG, Dragoman ou Interprete du Grand Seigneur, au milieu du XVII. siécle, se nommoit originairement *Albertus Bobouski*. Il étoit né Chrétien, & avoit été amené esclave de Pologne lorsqu'il étoit jeune. Il sçavoit dix-sept Langues, & avoit appris le François, l'Anglois & l'Allemand, comme s'il eût été élevé dans ces païs-là. On croit que c'est lui qui fournissoit des Memoires à M. Ricaut, Consul de Smyrne, pour inserer dans son Livre intitulé, *L'Etat de l'Empire Ottoman.* M. de Nointel a eu un Traité du Serrail, qu'Hali-Beg a fait en Italien; & M. Galland, qui a demeuré quelques années à Constantinople avec M. de Nointel, a eu plusieurs manuscrits de la main de ce Dragoman entr'autres, une bonne partie des Pseaumes, qu'il avoit mis en vers Turcs, & notez en Musique. Il composa, à la priere de M. Smith, un Traité de *la Liturgie & des Ceremonies des Turcs*, que M. Hyde publia. Il avoit mis en Langue Turque toute la Bible, & traduit plusieurs autres Ouvrages en la même Langue. * J. Spon, *Voiage d'Italie, &c. l'an* 1675. Bayle, *Dict. Crit.*

HALICARNASSE, Ville Capitale du Roïaume de Carie, située sur le golfe Ceramique ou de Ceramis, étoit habitée par une Colonie des Argiens partis de la ville de Trezene, sous la conduite d'Anthes, fils d'Hercule, selon Pausanias. Elle est fameuse par les deux Artemises & par Mausole, mari de la derniere, qui y fit élever ce fameux mausolée, pour rendre immortelle la memoire du Roi Mausole son époux, & qui a eu place entre les sept merveilles du monde. La fontaine Salmacis étoit une autre singularité d'Halicarnasse. Cette ville resista long-tems à Alexandre, parce qu'elle étoit bien fortifiée: il la brûla pendant que la Garnison se défendoit encore vigoureusement dans les forteresses. Vitruve en fait la description, & parle nommément de ses ports. Cette ville est encore illustre par la naissance d'Herodote, de Denys Auteur du Livre des Antiquitez Romaines, & de quelques autres Sçavans. * Strabon, *l.* 14. Pline, *l.* 26. Pompon. Mela. Vitruve, *l.* 2. *Voiez* ABATOS & ARTEMISE.

HALICE, Nymphe marine fille de Nerée & de Doris. Il est fait mention d'une ville de ce nom au Peleponnese, près de Trezene au Roïaume d'Argos.

HALICIE, Ville de Sicile, près du Promontoire Lilybée, est une de celles qui ont été connuës à Etienne de Bysance, Diodore, Ciceron & Pline. Une autre ville de ce nom dans la Russie noire, avec une bonne forteresse, étoit anciennement fort renommée, & Capitale d'un Roïaume de même nom. Depuis elle obeït à ses propres Ducs, & à present elle dépend de la Couronne de Pologne; mais elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois.

HALID. ABUL-GUALID, Calife de Syrie. *Cherchez* GUALID.

HALIES, Fête solemnelle des Rhodiens, appellée ainsi du mot Grec ἅλιος, qui, dans la Dialecte Dorique, est le même qu'ἥλιος, c'est-à-dire le *Soleil*, pour qui ces peuples avoient une particuliere veneration, & à l'honneur duquel ils éleverent ce fameux Colosse, que l'on mit entre les merveilles du monde. * Athenée, *l.* 13.

HALITGAIRE-HALITGARIUS, ou HALITCHAIRE, Evêque de Cambray & d'Arras, dans le IX. siécle, succeda à Hildoard l'an 816. Il fut envoïé avec Ebbon de Reims, pour prêcher l'Evangile aux Danois, & député par Loüis *le Debonnaire*, à Michel *le Begue*, Empereur Grec l'an 828. Etant de retour de cette Ambassade, il mourut l'an 830 le 25. de Juin. Il a écrit, à la priere d'Ebbon de Reims, un Ouvrage intitulé, *Des Vices, des Remedes, des Vertus, & de l'Ordre, ou des Jugemens de la Penitence.* C'est un long Penitentiel divisé en cinq livres, qu'Henri Canisius a donné au public dans le cinquiéme volume de sa Collection, & qui se trouve dans la Bibliotheque des Peres. Cet Ouvrage est aussi attribué à Raban. Divers Auteurs parlent d'Halitgaire. Le Mire dit que ce fut Charlemagne qui l'envoïa à Constantinople. * Sigebert, *c.* 122. *de Vir. illustr.* Baldric, *l.* 1. *Chron. Camer.* Flodoard, *l.* 2. *Hist. Rem. c.* 19. Aimoin, *l.* 4. *Cont. c.* 116. Valere André, *Biblioth. Belg.* Buselin, *in*

Gallostand. Menard, *p.* 238. *Observ. in lib. Sacr. S. Greg.* Adam de Bremen. Bellarmin. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IX. siécle.*

HALITZ, Ville, avec une bonne citadelle & une châtellenie. Elle est dans la Russie Rouge ou Noire, environ à vingt lieuës de Lembourg, vers l'Orient Meridional. Elle a été anciennement le siege des Rois de la Russie Rouge; & elle eut ensuite un Archevêché, qui a été transferé à Lembourg. * Maty, *Dict.*

HALL, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Soüabe est sans doute cette ville dont il est parlé dans le Recüeil des Ecrivains d'Allemagne, *Hala urbs est doctis divitibusque potens.* Elle est située entre le Palatinat du Rhin, la Franconie & le Duché de Wirtemberg, & est celebre par ses quatre fontaines de sel. Tacite fait mention des guerres que les Cattes & les Hermondûres se firent, pour se rendre maîtres de ces Salines. L'Empereur Lothaire II. assiegea Hall l'an 1130. Elle a été un sujet de guerre dans les siécles suivans, & elle a beaucoup souffert dans le XVII. aïant été souvent prise & reprise. Il y a aussi une ville dans la Saxe, qui porte le même nom, que l'on nomme, en écrivant en Latin, *Hala Saxonum.* Il ne faut pas la confondre avec l'autre. L'Electeur y a établi une Académie l'an 1695. * Cluvier, *de Antiq. Germ.* Bertius, *l. rerum Germ. &c.*

HALL (Joseph) Evêque de Norwich en Angleterre, nommé le *Seneque Anglois*, nâquit à Ashby de la Zouch dans le Comté de Leicester le 1. Juillet 1574. Il fut élevé dans le College d'*Emanuel* à Cambridge. Son pere étoit Gouverneur ou Bailly d'Ashby lieu de sa naissance. Il donna tant de marques de son talent pour les Lettres, qu'on le destina aux études: & dès que le College d'Emanuel fut établi à Cambridge, il y fut admis. Il reçut tous ses degrez avec beaucoup d'applaudissement; & on estima sur tout beaucoup sa These, *Mundus senescit; le Monde vieillit.* Son premier emploi fut le Rectorat d'Halsted, dans le Comté de Suffolk, d'où il passa à l'Abbaïe de Waltham, dans le Comté d'Essex. Etant Docteur en Theologie, le Roi Jacques I. l'envoïa au Synode de Dordrecht. A son retour, il fut fait Doïen de Worcester, ensuite Evêque d'Excester, & enfin, Evêque de Norwich. Il vécut jusques au tems des guerres civiles sous Charles I. Il souffrit beaucoup dans ces tems malheureux. Il fut envoïé deux fois à la Tour, dépoüillé de ses habits; son palais fut pillé, &c. Il souffrit toutes ces persecutions avec patience, comme on le peut voir dans ses Traitez de Consolation. On peut dire qu'il mourut la plume à la main. Son stile pur, simple & clair lui a fait donner le nom de *Seneque d'Angleterre.* Fuller dit qu'il ne traitoit pas mal la Controverse, qu'il étoit plus heureux dans ses Commentaires, très-bon dans ses Caracteres; encore meilleur dans ses Sermons; mais excellent dans ses Meditations. Divers de ses Ouvrages ont été traduits en François. * *Opuscules de Fuller.*

HALL IN INTHAL, c'est-à-dire dans la Vallée de l'Inn. Petite Ville d'Allemagne, dans le Tirol. Elle est sur la riviere d'Inn, à trois lieuës au dessous d'Inspruck. Hall a une citadelle & des Salines, comme la plûpart des villes d'Allemagne qui ont ce nom, qui signifie en Allemand *du sel.* Elle est considerable par-là. * Maty, *Diction.*

HALL ou HALLE, petite Ville des Païs-Bas Espagnols. Elle est dans le Hainaut sur la riviere de Senne, à trois lieuës au dessus de Bruxelles. Cette ville, où il y a une celebre Eglise dédiée à la Sainte Vierge, a été fortifiée par les Espagnols, pour couvrir Bruxelles. * Baudrand.

HALLAND, Province de Suede dans la Gothie, a été autrefois au Danemarck, & appartient presentement au Roi de Suede depuis l'an 1645. On y voit les villes de Falkembourg, de Helmstad, de Laholm, de Limberga, de Watberg, &c. La Province d'Halland a la Westrogothie au Levant & au Septentrion, la mer Baltique au Couchant, & le païs de Schonen au Midi. Les Danois la remirent aux Suedois, pour trente ans, par la paix de Bromsbroo, l'an 1645. & la cederent entierement par le Traité de Rotskill, l'an 1658.

HALLE ou HALL, petite Ville du Cercle de Westphalie en Allemagne. Elle est dans le Comté de Ravensberg, à quatre lieuës de la Ville d'Hervorden, & à deux de Bilefeld. L'Electeur de Brandebourg y a fondé une Academie des débris de l'Université d'Heidelberg. * Maty, *Diction.*

HALLE', (Pierre) Professeur en Droit Canonique dans l'Université de Paris, étoit né à Baïeux, ville de Normandie le 8. Septembre 1611. Après avoir fait ses études à Caën, il y reçut le Bonnet de Docteur en Droit. Etant venu à Paris, il fut associé au Corps de l'Université, & enseigna la Rhetorique au College d'Harcourt. On le fit Lecteur en Langue Latine & Grecque au College Roïal le 18. Decembre 1646. & ensuite Antecesseur en Droit Canonique dans la Faculté de Paris. Il professa le Droit depuis l'an 1655. jusqu'à l'an 1689. qu'il mourut le 27. Decembre. Il a composé, outre plusieurs Poëmes très-beaux, quelques Ouvrages de Droit. * *Memoires du Tems.* Bayle, *Diction. Crit. édit.* 1702. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Modernes.*

HALLE', (Antoine) cousin du précedent, premier Professeur Roïal en Eloquence dans l'Université de Caën, étoit un excellent Poëte en Langue Latine. Ses Poësies parurent à Caën l'an 1675. *in* 12. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Modernes.*

HALLER, (Bertholde) Sectateur de la doctrine de Zuingle, étoit Suisse, & nâquit l'an 1491. Il étudia à Cologne, à Strasbourg & ailleurs, & fut Chanoine de Berne. Ensuite il embrassa la doctrine de Zuingle, la défendit par des Theses, & devint Ministre des Zuingliens à Berne, où il mourut subitement le 25. Mars 1536. * Sponde, *in Annal.* Surius, *in Annal.* Beze, *in Icon.* Sleidan. Melchior Adam, &c.

HALLERORD, (Jean) Auteur Polonois, natif de Conisberg dans la Prusse, publia l'an 1676. un Catalogue de livres sous le nom de *Bibliotheque curieuse*, où il parle d'un petit nombre d'Auteurs modernes, dont il rapporte les Ecrits, lorsqu'il les connoît, aussi-bien que leur âge & leurs emplois. Cet Ouvrage n'a été fait que pour servir de supplément à la Bibliotheque de Gesner. Nous devons encore à ce même Auteur un petit Supplément aux Historiens de Vossius.

HALLIER, (François) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Professeur Roïal en Sorbonne, Archidiacre de Dinan dans l'Eglise de saint Malo, &c. & enfin Evêque de Cavaillon, nâquit à Chartres, & eut pour pere & mere *Jean* Hallier & *Marie* de Tunays. Le débris des affaires de sa famille fut cause qu'on le retira des études, pour l'attacher à la Pratique; mais il s'y sentoit trop peu de penchant pour y réüssir. On le mit ensuite Page chez la Princesse Doüairiere d'Aumale, & pendant deux ans qu'il y demeura, il produisit plusieurs Pieces de Poësies Latines & Françoises. Revenu de ces amusémens, il étudia en Philosophie, & la professa à Paris, n'étant âgé que de 16. ans. Après quelques cours, il fit sa Theologie; & sur la fin de sa Licence, peu auparavant que de prendre le bonnet de Docteur, il entra dans la Maison de Villeroy, pour y être Précepteur de l'Abbé d'Alincourt, Ferdinand de Neufville, mort Evêque de Chartres. Il accompagna son Eleve à Rome, où il fut connu du Pape Urbain VIII. De là il passa à Naples & ensuite en Grece. Ce voïage fut suivi d'un autre qu'il fit en Angleterre, où la chûte de sa perruque l'aïant fait reconnoître à Londres pour Prêtre, il courut risque d'être assassiné. Peu de tems après son retour en France, il se mit à écrire, & fut élû Professeur ordinaire de Sorbonne en consideration de son Ouvrage intitulé *Vindiciæ, &c.* qu'il avoit publié pour la Faculté de Theologie de Paris contre les Jesuites, qui avoient attaqué sa Censure, au sujet de l'Evêque d'Angleterre. Huit ou neuf ans après, il fut nommé Professeur Roïal. Il composa l'an 1644. un Livre intitulé *Theologie Morale* des Jesuites; & une Défense de cet Ouvrage contre le prétendu Abbé de Boisic. Deux ans après il fit un Traité de la Hierarchie en quatre livres. Son Ouvrage des Elections & Ordinations, imprimé l'an 1630. qui est son Chef-d'œuvre, lui acquit une grande réputation, tant à Rome qu'en France, & lui attira une pension de huit cens livres du Clergé de France. Le Cardinal de Richelieu, qui souhaita de l'avoir pour Confesseur, & le Cardinal Barberin, neveu d'Urbain VIII. voulant l'attacher auprès d'eux, lui offrirent des pensions, qu'il refusa pour ne point

s'engager. M. de Lescot, Evêque de Chartres le fit Theologal de son Eglise, emploi que sa santé l'obligea de quitter au bout d'un an. Il fut ensuite Promoteur du Clergé dans l'Assemblée de 1645. où il travailla plus que personne au Reglement des Reguliers, & fut fait Syndic de la Faculté de Theologie de Paris l'an 1649. Dans son second voïage de Rome l'an 1652. accompagné de M. Joisel & Lagaut Docteurs de Sorbonne, comme lui, il sollicita fortement, tant de vive voix que par écrit, contre les cinq Propositions qui faisoient alors un grand bruit en France, & obtint contr'elles la Bulle *Cùm occasione*. Enfin l'an 1656. il fit un troisiéme voïage à Rome, pour recevoir des mains du Pape Alexandre VII. les Bulles de l'Evêché de Cavaillon, auquel il avoit été nommé, & y arriva après s'être muni de témoignages très-avantageux de la part du Clergé de France, & avoir reçû mille écus du Roi, pour les frais de son voïage. Ses infirmitez, qui commencerent alors, ne lui permirent de prendre possession de son Eglise qu'au commencement de l'année 1658. Il y mourut l'année suivante, à l'âge de 63. ans & 5. mois, accablé d'une paralysie, & d'autres maladies compliquées, qui lui firent oublier tout ce qu'il avoit sçû même jusqu'à l'Oraison Dominicale. Dès le Pontificat d'Urbain VIII. il avoit été nommé deux fois à l'Evêché de Toul par ce Pontife, qui le proposa l'an 1643. pour la dignité de Cardinal du titre de saint Adrien, dans le dessein où il étoit de faire deux Cardinaux pour la science, l'un François, & l'autre Espagnol, qui devoit être le Pere Lugo; mais une forte brigue, & des raisons d'Etat firent passer le chapeau qui étoit destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey, General des troupes de la sainte Eglise, qui pour lors étoit un homme à ménager. Au reste, la vie de M. Hallier ne fut pas toûjours tranquille, ses Ecrits en faveur du Clergé contre les Reguliers, & les differents écrits qu'il composa contre les cinq Propositions, lui firent un grand nombre d'ennemis, & l'exposerent à une grêle d'Ecrits, de la part de M. de Saint-Amour, des Peres Cellot, Bauny, des Faux, Abbé de Boysic, Paul Irenée, &c. qu'il ne manqua pas de réfuter. Outre ses Ouvrages imprimez, que nous avons sous le titre de *Philosophia Moralis, Lyricis Cantionibus absolutissima*; *Anaysis Logica Vindiciæ Censura sacra Facultatis*, *De sacris Electionibus & Ordinationibus*; *De Hierarchia*; *Ordinationes Cleri Gallicani circa Regulares, cum Commentariis, &c.* il a encore laissé des Ouvrages manuscrits, qui sont *De Primatu Petri*; *De jure Parochorum*; divers Ecrits faits à Rome contre les cinq Propositions; des Traitez de Philosophie & de Theologie; des Sermons; des Lettres; des Poësies, &c. Ceux *de Primatu Petri* & *de Jure Parochorum* sont imparfaits. M. Hallier eut un frere puîné, nommé PIERRE Hallier, aussi Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, qui fut Vicaire General, Chanoine, Theologal & Penitencier de l'Eglise de Roüen, & qui convertit, par ses Conferences & par ses Sermons, plus de deux mille Heretiques. Sa memoire y est encore en veneration.

HALLIFAX, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté d'York, qu'on appelle Morley. Il est situé au pied d'une montagne, dans un fonds stérile. Cependant il est grand, bien peuplé, quoi qu'il n'y ait qu'une Eglise, défaut réparé par diverses Chapelles. Ses habitans sont renommez par leurs draps & autres Manufactures, & sur tout par la Loi sévere qu'ils avoient autrefois pour la promte punition des voleurs de draps, ce qui a donné lieu au proverbe des vagabonds, *Seigneur, délivrez-nous d'Hall*, l'Enfer, *d'Hall*, & *d'Hallifax*. Ce Bourg donne le titre de Marquis à *George Savil*, créé premierement Baron d'Ealand & Vicomte d'Hallifax, par le Roi Charles II. en 1679. & ensuite Comte, & enfin, Marquis d'Hallifax. * *Diction. Anglois.*

HALLOIX, (Pierre) Jesuite, étoit de Liege & se fit estimer par son sçavoir. Il sçavoit l'Histoire ancienne, la Critique, & les Langues, & a laissé divers Ouvrages de sa façon; *Illustrium Ecclesiæ Orientalis Scriptorum, qui primo Christi sæculo floruerunt, Vita & documenta; Illustrium, &c. qui secundo sæculo floruerunt*; *De vita Origenis, Defensio item dogmatum ejus*; *Vita P. Camilli de Tellis, Fundatoris Clericorum Regularium infirmis Ministrantium in Ital.* Le Pere Pierre Halloix mourut à Liege le 30. Juillet 1656. * Allegambe, *de Scriptoribus Societatis Jesu.* Valere André, *Biblioth Belg. &c.*

HALLUIN ou HALLUVIN, Ville de Flandres, entre Comines & Menin, près de la riviere du Lys, a donné origine à la Maison des Seigneurs de ce nom, dont on a connoissance depuis.

I. VAUTIER Seigneur de Halluvin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, lequel vivoit l'an 1190. & épousa *Marie* de Havesquerque, dont il eut ROGER, qui suit.

II. ROGER Seigneur de Halluvin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, mourut l'an 1229. laissant de *Jeanne* de Maulebeck, Dame du Gaure, JACQUES, qui suit.

III. JACQUES Seigneur de Halluvin, &c. mourut l'an 1263. Il avoit épousé *Marie* de Lickerzuelde, morte l'an 1270. dont il eut, entre autres enfans, VAUTIER II. qui suit.

IV. VAUTIER II. du nom, Seigneur d'Halluvin, &c. épousa 1. *Alix* de Stavelle, Dame d'Olequin; 2. *Jeanne* Dame d'Ottignies. Du premier lit, vint HUGUES, qui suit; & du second il eut *Marie*, Dame d'Ottignies, alliée à *Guillaume* de Stavelle, Vicomte de Furnes; & *Jeanne* de Halluvin, mariée à *Jean* Seigneur de Rubempré.

V. HUGUES Seigneur d'Halluvin, &c. épousa *Isabeau* de Hutequerque; dont il eut ROLLAND, qui suit; & *Josse* de Halluvin, qui épousa *Jeanne* de Maisieres, & fut tué par les Gantois, sans laisser de posterité.

VI. ROLLAND Seigneur de Halluvin, &c. Gouverneur de Rhetel, mourut l'an 1367. Il avoit épousé *Marguerite* de Bruges, fille de *Jean*, Seigneur de la Gruthuse, & de *Beatrix* de Grimberghe; dont il eut VAUTIER III. qui suit; *Guillaume* Seigneur de Hutequerque, qui laissa posterité; *Olivier*, Seigneur d'Henserode, qui eut aussi des enfans; & *Perceval* de Halluvin, Seigneur de Hanaples, mort sans alliance.

VII. VAUTIER III. du nom, Seigneur de Halluvin, &c. mourut l'an 1381. Il épousa *Peronne* de saint Omer, Dame de Piennes, la Barre, Buguenhoult, Basserode, & Beaurepaire en Thierarche; dont il eut JEAN, qui suit; *Jean* de Halluvin *le jeune*, Seigneur du Moulinet, mort sans enfans; *Daniel*, Seigneur de Tronchiennes, mort l'an 1387. *Marguerite*, alliée à *Gautier* de Ghistelles, Seigneur d'Eselebec; & *Loüis* d'Halluvin, Seigneur de la Barre; qui d'*Adrienne* Cabillau, eut pour fils *Vautier* de Halluvin, Seigneur de la Barre, qui épousa *Marie* de Wicht ou Wissocq, dite *de la Capelle*, Dame d'Estaples; dont il eut *Marie* de Halluvin, alliée à *Jean* Bâtard de Bourgogne, Seigneur d'Elverdingue; & *Adrienne* de Halluvin, Dame de Barre, mariée à *Josse* de Bailleul, Seigneur de Douxlieu.

VIII. JEAN Seigneur de Halluvin, de Piennes, &c. mourut le 21. Novembre 1440. Il avoit épousé le 21. Decembre 1415. *Jacqueline* de Ghistelles, fille de *Gerard* Seigneur d'Esclebecque, & *Marguerite* de Crequy, dont il eut VAUTIER IV. qui suit; JOSSE, qui a fait la Branche des Seigneurs de Piennes, rapportée ci-après, *Perceval*, Seigneur de Rolinghen, mort sans enfans; *Guillaume*, Seigneur de Buguenhoult, mort sans posterité de *Philippe* de la Clitte-Commines; *Jean*, Seigneur de Bouzinghen, qui eut des enfans; *Roger*, Seigneur de Quenenghen, qui épousa *Catherine* Villain-Rassinghen; *Thierri*, Grand Bailli de Flandres; *Catherine*, morte sans alliance; *Marguerite*, alliée à *Philippe* de Boubers; *Jossine*, mariée à *Corneille* de Hoult, Vicomte de Roullers; *Isabeau*, épouse de *Baudoüin* d'Ongnies, Seigneur d'Estrées; *Jacqueline*, femme de *N.* Vander-Grach, Seigneur des Fossez; & *Jeanne* de Halluvin, mariée à *Oudart* de Jonquet, Seigneur de Stavelle.

IX. VAUTIER IV. du nom, Seigneur de Halluvin, &c. mourut le 8. Octobre 1441. laissant de *Jacqueline* de Wich, sa femme, heritiere de la Capelle, Dame de Westcaple, Aspre, Turcoin, &c. fille de *Martin*, Seigneur desdits lieux, & de *Lievine* Van-Capelle, JEAN II. qui suit; *Antoine*, Seigneur de la Capelle, tué devant Nancy avec le Duc de Bourgogne en 1477. *François*, tué à Morat en 1476. *Jacques*, Bailli de Bruges, mort à Guinegate; *Josse*, Seigneur de Canquelare, marié en Hollande, sans posterité; *Marie*, alliée à *Marc* de Montmorency, Seigneur de Croisilles; *Isabeau*, mariée à

François de Hornes, Seigneur de Loin; *Jacquéline* & *Claire* de Halluvin, Abbesses de sainte Claire de Bruges.

X. JEAN II. du nom, Seigneur de Halluvin, &c. Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, souverain Bailli de Flandres, &c. mourut en 1473. Il avoit épousé *Jeanne* de Clitte, Dame de Commines, Vicomtesse de Nieuport, morte en 1512. fille de *Jean*, Seigneur de Commines, & de *Jeanne* d'Estouteville; il eut GEORGES qui suit; *Isabelle*, mariée à *Loüis* de Joïeuse, Comte de Grandpré; *Jeanne*, alliée à *Philippe* de Withem, Seigneur de Bersselle & de Braine; & *Barbe* de Halluvin, épouse de *Charles* de Concay, Seigneur de Morcourt & de Fricourt.

XI. GEORGES Seigneur de Halluvin, de Commines, Vicomte de Nieuport, &c. mourut en 1536. laissant d'*Antoinette* de sainte Aldegonde, sa femme, fille de *Nicolas*, Seigneur de Noircarmes, & d'*Honorine* de Montmorency, JEAN III. qui suit; *Jeanne* mariée 1. à *Philippe* de Beaufort, 2. à *Jacques* Comte de Ligne, & *Anne* de Halluvin, alliée à *Philippe* des Fossez, Seigneur de Malstede.

XII. JEAN III. du nom, Seigneur de Halluvin, de Commines, &c. mourut au Camp devant saint Dizier en 1544. âgé de 33. ans, laissant de *Josseline* de Lannoy, fille de *Philippe*, Seigneur de Molembais, Chevalier de la Toison d'or, & de *Françoise* de Barbançon, pour fille unique, *Jeanne* Dame de Halluvin, de Commines, Vicomtesse de Nieuport, &c. mariée le 24. Janvier 1559. à *Philippe* de Croy, Duc d'Arscot, Prince de Chimay, &c. morte le 6. Decembre 1581. âgée de 37. ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Piennes.

IX. JOSSE de Halluvin, second fils de JEAN Seigneur de Halluvin, &c. de *Jacqueline* de Ghistelles, fut Seigneur de Piennes, de Bruges, Souverain Bailli de Flandres, &c. Il épousa 1. *Bonne* de Melun, fille de *Jean*, Vicomte de Gand, Seigneur d'Antoing, & d'Espinoy, & de *Marie* de Sarrebruche, morte sans enfans, 2. en 1462. *Jeanne* de la Tremoille, fille de *Jean*, Seigneur de Dours, & de *Jeanne* de Crequy; dont il eut LOUIS qui suit; *Pierre*, Evêque d'Alet; *Josse*, Seigneur de Basserode, mort sans alliance; *Adrienne*, mariée à *Guillaume* de Ligne, Seigneur de Barbançon; *Jeanne*, alliée 1. à *Jean* Baron de Wassenaër & de Leyden, 2. à *Jean* de Soissons, Seigneur de Moreüil; *Marie* & *Isabeau*, Religieuses, & *Charles* de Halluvin, Seigneur de Nieurliet, Capitaine de Dunkerque, & Bailli de Cassel, qui épousa, 1. *Marguerite* de Flandres-Drinkamp, Dame de Nieurliet & de Bambecque, veuve de *Denys* de Morbecque, Seigneur de Hondeschotte, & fille de *Simon*, Seigneur de Drinkamp, de Bambecque, &c. & de *Jeanne* de Wissocq, Dame de Nieurliet; 2. *Antoinette* de Saveuse, Dame de Rebecque, fille de *Charles*, Seigneur de Souverain-Moulin, & de *Nicolle* de Bournelle, dont il eut *Marguerite* de Halluin, Dame de Souverain-Moulin, & de Rebecque, mariée, 1. à *Charle* de la Viefville, Seigneur du Fretoy & de Flers, 2. à *Loüis* d'Yves, Seigneur de Serry, & de la Boissiere, Grand Bailli & Gouverneur de la ville d'Aire. Du premier lit de *Charles* de Halluvin, vint *Claude* de Halluvin, Seigneur de Nieurliet & de Bambecque, Capitaine de Dunkerque, qui épousa *Loüise* de Houchin, fille de *Charles*, Seigneur de Langastre, & de *Catherine* de Vignacourt; dont il eut *Charles*, mort avant son pere; *Jean*, Seigneur de Nieurliet, mort sans enfans en 1593. *Robert*, mort jeune; *Claude*, de Nieurliet, mariée 1. à *Jean* de Bonnieres, Seigneur de Soüastres, 2. à *Jean* de Beaufort, Seigneur de Conuvin; *Anne*, morte sans alliance; *Adrienne*, Chanoinesse à Maubeuge; & *Jeanne* de Halluin, alliée à *Charles* Seigneur de Marcelaines.

X. LOUIS de Halluvin, Seigneur de Piennes, Buguenhoult Maignelais, &c. est le premier de cette Famille qui s'établit en France. Aïant été fait prisonnier de guerre par le Roi Loüis XI. ce Prince l'attira à son parti, le fit son Conseiller & Chambellan, lui donna la charge de Capitaine de Montlheri en 1480. Il accompagna le Roi Charles VIII. en son voïage de Naples; & au retour il se trouva à la bataille de Fornouë en 1494. où il étoit l'un des six que ce Prince choisit pour combattre auprès de sa personne, vêtus de pareil habit. Le Roi Louis XII. l'établit Gouverneur & Lieutenant General de Picardie en 1512. & le fit Bailli & Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye en 1517. Brantôme en parle comme d'un des plus grands Capitaines de son tems, *lequel fut*, dit-il, *un tres-sage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne Maison, que le Roi aimoit fort, & qui le servit en tout son voiage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna très-sagement & sans reproche. Apres qu'il fut mort, M. de Vendôme eut sa place. Si on l'eût cru à la journée des Eperons, il ne fût pas arrivé ce qui arriva: ce que sceut bien reprocher le Roi à tous, pourquoi ils ne l'avoient crû; car il en avoit bien vû d'autres, & même cette memorable bataille de Fornouë.* Il avoit épousé *Jeanne* de Ghistelles, Dame d'Esclebec & de Lindinghen, fille de *Jean*, Seigneur d'Esclebec, & de *Jeanne* de Bruges-la-Gruthuse; dont il eut PHILIPPE qui suit; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Esclebec, rapportée ci-après; *François*, Evêque d'Amiens, mort en 1537. *Jeanne*, mariée à *André* Seigneur de Rambures & de Dompierre; *Françoise*, alliée à *Loüis* de Ronchelles, Seigneur de Hugueville, Baron du Pont saint Pierre; & *Loüise* d'Halluvin, épouse d'*Antoine* d'Ailly, Seigneur de Varennes.

XI. PHILIPPE de Halluvin, Seigneur de Piennes, saint Amand, Maignelais, &c. Lieutenant General de l'Armée que le Roi assembla en 1513. à Blanzy près de Hesdin mourut avant son pere, vers l'an 1517. laissant de *Françoise* de Bourgogne, Dame de Ronsoy, sa femme, fille de *Philippe* de Bourgogne, bâtard de Nevers, & de *Marie* de Roye, ANTOINE, qui suit.

XII. ANTOINE de Halluvin, Seigneur de Piennes, Maignelais, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Grand Louvetier de France, fut blessé à l'assaut de Bailleul-le-Mont en 1523. fut fait prisonnier par les Imperiaux en 1538. à la défaite du Seigneur d'Annebaut, lorsqu'il ravitailla Theroüenne. Il fut l'un des Seigneurs qui s'enfermerent en 1552. dans la ville de Mets avec le Duc de Guise, lorsque l'Empereur y vint mettre le siege, & fut tué en 1553. en soûtenant l'assaut donné à la ville de Theroüenne par l'armée Imperiale. Il avoit épousé *Loüise* Dame de Crevecœur, veuve de *Guillaume* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Amiral de France, & fille unique de *François* Seigneur de Crevecœur, &c. & de *Jeanne* de Rubempré; dont il eut *Jean*, Abbé du Gard, & de saint Pierre de Châlon; *Jacques*, Seigneur de Piennes, mort à Theroüenne en 1537. CHARLES, qui suit; *Loüise* mariée à *Philibert* de Marcilly, Seigneur de Cypierre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Roi Charles IX. *Jeanne*, alliée à *Florimond* Robert, Seigneur d'Alluye, Secretaire d'Etat; *Marguerite*, épouse de *Claude* de Crevant, Seigneur de saint Remi; & *Charlotte* de Halluvin, Abbesse de Bartaucourt près Amiens.

XIII. CHARLES Duc d'Halluvin, Paire de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Mets & païs Messin, (dont il sera parlé ci-après dans un article separé) épousa *Anne* Chapot, fille de *Philippe*, Seigneur de Brion, &c. Amiral de France, & de *Françoise* de Longwy; dont il eut *Antoine* de Halluvin, Marquis de Piennes & de Maignelais, tué à Blois le 4. Mai 1581. âgé de 24. ans, par un laquais du Baron de Livarot, qu'il avoit tué en duel; FLORIMOND, qui suit; *Robert*, Seigneur du Ronsoy, tué à la bataille de Coutras en 1587. sans laisser de posterité de *Diane* du Halde, sa femme, fille de *Pierre*, Baron d'Aurilly; *Leonor*, Seigneur du Ronsoy après son frere, tué à la prise de Doullens par les Espagnols en 1595. *Charles*, Comte de Dinan, tué avec *Leonor*, son frere, à la prise de Doullens; *Jeanne*, mariée à *Philippe* d'Angennes, Seigneur du Fargis, *Loüise*, alliée à *François* de Broüilly, Seigneur de Mesvilliers; *Susanne*, épouse de *Nicolas* de Margival, Seigneur des Autels; *Isabelle*, mariée en 1588. à *Arnaud* de Villeneuve, Marquis d'Ars; & *Anne* de Halluvin, femme de *Gilles* Brulart, Seigneur de Genlis, Gouverneur & Bailli de Chany.

XIV. FLORIMOND de Halluvin, Marquis de Piennes & de Maignelais, Gouverneur de la Fere, y fut tué l'an 1592. du vivant de son pere. Il avoit épousé *Claude-Marguerite* de Gondy, fille d'*Albert*, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, & de *Catherine* de Clermont; dont il eut *Charles* Duc d'Halluvin, Marquis de Piennes, mort

jeune en 1598. & *Anne* Dame d'Halluvin, &c. mariée 1. à *Henri* de Foix de la Valette, Comte de Candale, en faveur duquel mariage le Marquisat de Maignelais fut de nouveau érigé en Duché Pairie en Février 1611. mais ce mariage aïant été declaré nul, elle épousa en 1620. *Charles* de Schomberg Marquis d'Espinay, & Duc d'Halluvin, à cause de sa femme, morte en 1641.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESCLEBEC & de Wailly.

XI. JEAN de Halluvin, second fils de LOUIS de Halluvin, Seigneur de Piennes, & de *Jeanne* de Ghistelles, fut Seigneur d'Esclebec, de Lesdringhen, du Breux, &c. & épousa en Février 1506. *Jeanne* Mauchevalier, veuve de *Josse* de Gourlay, Seigneur de Monsures, & fille unique de *Jacques* Mauchevalier, Seigneur de Wailly, Namps au-Val, & de Vilaines, Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* de Benquethun, Dame de Guyencourt; dont il eu LOUIS, qui suit; & *Anne* d'Halluvin, mariée 1. à *François* de la Viefville, Seigneur d'Orvillers, 2. en 1542. à *Pierre* de Rochebaron, Seigneur de Dominois, 3. en 1551 à *Charles* de Hodicq, Seigneur d'Hennocq.

XII. LOUIS d'Halluvin, Seigneur d'Esclebec, de Wailly, &c. mourut le 17. Août 1555. Il épousa en Novembre 1534. *Marie* de Hams, fille d'*Antoine*, Seigneur de Hams & d'*Anne* d'Ailly, morte le 11. Avril 1574. laissant pour enfans, ANTOINE, qui suit; & *Françoise* d'Halluvin, mariée à *Michel* de Goüy, Seigneur d'Arcy & de Cartigny, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Fere.

XIII. ANTOINE d'Halluvin, Seigneur d'Esclebec, Andinfer, Wailly, &c. Baron de Buguenhoult, Bailli d'Amiens, Gouverneur de la Fere, épousa en Septembre 1581. *Claude* Gouffier, fille de *François*, Seigneur de Crevecoeur, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, & d'*Anne* de Carnazet, Dame de Brazeux: dont il eut CHARLES-MAXIMILIEN, qui suit; *Anne* mariée à *Eustache* du Pé, Seigneur de Tannere; & *Susanne* de Halluvin, alliée à *Henri* de Postel, Seigneur de Courbron.

XIV. CHARLES-MAXIMILIEN de Halluvin, Seigneur de Wailly, de Namps-au-Val, &c. Gouverneur de la ville & citadelle de Rüe, Capitaine des Gardes du Corps de Gaston de France, Duc d'Orleans, mourut en 1630. Il avoit épousé le 15. Janvier 1595. *Catherine* du Gué Dame de Lully, & de saint Saufflieu, morte en 1623. fille de *Jean*, Seigneur de saint Saufflieu, & d'*Anne* le Clerc; dont il eut ALEXANDRE, qui suit; *Alfonse*, Abbé de Sery; *Charlotte*, mariée en Juin 1615. à *Artus* de Moreüil Seigneur de Caumesnil, Gouverneur de Ruë; & *Françoise* de Halluvin, alliée le 29. Octobre 1623. à *Philippe* de Berghes, Seigneur de Basse & de Boubers-sur-Canche.

XV. ALEXANDRE de Halluvin, Seigneur de Wailly, Comte de Hams, &c. Capitaine des Gardes du-Corps du Duc d'Orleans après son pere, épousa en Juillet 1633 *Tolane-Barbe* de Bassompierre, fille de *Georges-Africain* de Bassompierre, Marquis de Removille, &c. Bailli & Gouverneur de Vosge Grand Ecuyer de Lorraine, & d'*Henriette* de Tornielles; dont il eut *François-Joseph* de Halluvin, Marquis de Wailly, mort le 28. Février 1663. âgé de 18. ans; & *Marie-Josephine-Barbe* de Halluvin, heritiere de sa Maison, mariée en Octobre 1668. à *Ferdinand-Joseph-François* Duc de Croy & d'Haurech Prince du saint Empire, Souverain de la Coste, Comte de Fontenay, &c. Chevalier de la Toison d'or, & Grand d'Espagne. * La Morliere, *Maisons illustres de Picardie.* De Thou, *Hist. l.* 31. Brantôme, *Mem. I. Part.* Froissart. Sainte-Marthe. Mezeray. Le P. Anselme, &c.

HALLUIN. (Charles de) Seigneur de Piennes, Marquis de Maignelais, Gouverneur de Mets & du païs Messin, depuis Duc d'Halluvin, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils d'ANTOINE, & de *Louise* Dame de Crevecoeur. Il se distingua dans les guerres de son tems, & embrassant le parti des Protestans, se joignit au Prince de Condé, qui en étoit le Chef. M. de Thou dit, que ce fut par ordre de la Reine Catherine de Medicis, & que depuis en 1562. après la prise de Roüen, Charles d'Halluvin abandonna les Huguenots, à la faveur d'une Declaration que le Roi fit, par laquelle il étoit permis à ceux qui avoient favorisé ce parti, de se retirer chez eux. Dans la suite il rendit de bons services aux Rois Charles IX. & Henri III. & ce dernier le fit Chevalier de ses Ordres en 1578. à la premiere creation, puis Duc d'Halluvin en 1578. Les Lettres sont du mois de Mai, & elles furent verifiées au Parlement au mois de Février de l'année suivante.

HALMUS, fils de Sisyphe, frere de Porphyrion, eut une fille appellée Chrysogone, de laquelle & de Neptune, naquit Minyas, Souverain des Orchomeniens. D'autres disent, qu'Orchomene fut fils de Jupiter & d'Hesione, fille de Danaüs, qu'il donna son nom à une ville de Boëotie, & que d'Hermippe, fille de Boëotie, il eut Minyas, que plusieurs neanmoins font fils de Neptune, bien qu'il fut tenu de tous pour fils d'Orchomene.

HALOANDER, (George) Jurisconsulte Allemand, natif de Misnie en Saxe, se distingua par son sçavoir & par son grand attachement pour les Lettres, & mourut à Venise vers l'an 1531. ou 1532. Il fit imprimer les cinquante Livres des Digestes ou Pandectes, avec un Catalogue des Consuls Romains, & d'autres pieces très-curieuses.* *Consultez* les Vies des Jurisconsultes Allemands de Melchior Adam.

HALONNESE, Isle de la mer Egée, près des côtes de Thrace, où l'on tient qu'après que tous les mâles eurent été passez au fil de l'épée, les femmes administrerent le Gouvernement. Philippe Roi de Macedoine, & la Republique d'Athenes, furent quelque tems en débat pour cette même isle.* Mela, *l.* 2. Il y en a une autre de ce nom vers les côtes d'Ionie.

HALOTUS, Ministre de Neron, eut part à toutes ses infamies & à toutes ses cruautez. Il fut neanmoins maintenu par Galba, malgré les cris du peuple, & obtint même de ce Prince une Intendance considerable. C'est sans doute le même Halotus Eunuque, qui presenta à l'Empereur Claude le poison, dont sa femme Agrippine se servit pour se défaire de lui. * Suetone, *l.* 7. *c.* 15. Tacite, *Ann.* 12.

HALUL, Ville de Palestine, dans la Tribu de Juda.* Josué, 15. 58.

HALS, Forteresse de Danemarck, située dans le Nort-Jutland, à l'embouchure du canal d'Alborg, & à cinq lieuës de la ville de ce nom vers le Levant.* Maty, *Dict.*

HALSTED, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Septentrionale du Comté d'Essex, qu'on nomme *Henckford*. Il est sur la riviere Septentrionale de la Coln, où il a un pont. * *Diction. Angl.*

HALTEREN, petite Ville de l'Evêché de Munster en Westphalie. Elle est située sur la Lippe, environ à huit lieuës de la ville de Munster, du côté du Midi occidental. * Maty, *Diction.*

HALUAN, ALUAN, ou ALUA, premier fils de Sobal. Il fut second Duc d'Idumée & succeda à Thamnas. * *Genes. XXXVI.* 23.

HALYATTES II. Roi de Lydie & pere de Cresus, succeda à Sadyattes, l'an du monde 3385. & 619. avant J. C. Il continua pendant cinq ans la guerre que son pere avoit commencée contre les Milesiens, ravagea leur païs, & mit tout en feu; en sorte que les flammes poussées par le vent, consumerent un temple de Diane. Il en fut puni, disent les Historiens, par une fâcheuse maladie, & ne recouvra sa santé que par le rétablissement de ce temple. Enfin aïant terminé la guerre contre les Milesiens, il tourna ses armes contre Cyaxares Roi des Medes, auquel il donna dans la suite sa fille Arienne en mariage. Il mourut après un regne de 35. ans, & laissa *Cresus* son fils pour successeur.* Herodote, *Clio*, ou *l.* 1. Eusebe, *en la Chron.*

HALYDOWN, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Northumberland, sur la riviere Tyne. Ce fut là où Oswald Roi du païs, invoquant JESUS-CHRIST, vainquit Edwall Roi des Bretons l'an 634. ce qui donna à ce lieu le nom d'*Halydown* ou *Heavens-Field la Campagne des Cieux*. Cette Victoire confirma Oswald dans la Foi Chrétienne, & l'obligea à faire venir Aidan d'Ecosse pour instruire ses Sujets. Cet Halydown n'est pas le même lieu, que celui où les Anglois remporterent la victoire sur les Ecossois. Celui-ci est sur la Tweede près de Berwick. * *Diction. Anglois.*

HALIS de Cyzique, fut tué la nuit dans un combat par Pollux. * Val Flac. *l.* 1. *vers.* 157.

HALIS, Riviere de l'Asie Mineure, sort du Mont Taurus, & après avoir long-tems serpenté dans la Cappadoce, dans la Syrie, & dans la Paphlagonie, prend son

cours vers le Nord, & se va jetter dans le Pont Euxin. Selon Baudrand, elle a sa source dans la Galatie, où elle passe près de la ville de Gangres. Ovide en fait mention, *au 4. de Ponto Eleg.* 10. Ce fut près de ce fleuve que Cresus reçut l'Ordre qui le trompa, comme nous le lisons dans Ciceron, dans Suidas, dans Lucain & en d'autres Auteurs.

HAM ou HAN, *Hamum*, ou *Hametum*, petite Ville de France dans le Vermandois en Picardie, est située sur la riviere de Somme dans une plaine, & a un marécage de l'autre côté de la riviere, à quatre lieuës de saint Quentin, entre Noyon & Peronne. Loüis de Luxembourg, dit le Connétable de saint Paul, y fit bâtir vers l'an 1470. une citadelle fortifiée de quatre bastions & d'une tour quarrée, sans remparts & sans dehors. Les Espagnols prirent Ham en 1557. après la bataille de saint Quentin, & la rendirent par le Traité de Câteau Cambresis. Durant la Ligue, le Duc d'Aumale donna le Gouvernement de Ham au Seigneur de Moüi Gomeron. Celui-ci mourut en 1595. & ses trois fils allerent à Bruxelles, pour demander ce qui leur étoit dû. Les Espagnols les retinrent prisonniers, pour se faire livrer le château de Ham. Dorvilliers, leur frere uterin, qui en avoit la garde en leur absence, n'y voulant pas consentir, appella la Noblesse de Picardie: d'Humieres, qui étoit à sa tête, y fut tué par la garnison Espagnole répandrë dans la ville. Cette mort animant le courage des soldats, fit redoubler les attaques. Ils forcerent Ham deux jours après, & taillerent en pieces la garnison. Le Comte de Fuentes, qui s'y étoit avancé, fit couper la tête, devant cette ville, au fils aîné de Gomeron. * Mezeray, *Histoire de France.*

ANCIENS SEIGNEURS DE HAM.

I. EUDES I. du nom, dit *Pied-de-Loup*, fils D'OTON, Comte de Vermandois, & de *Pavie*, sa femme, eut en partage la Seigneurie de Ham, dont il prit le nom, & vivoit en 1076. Il eut pour fils GERARD, qui suit.

II. GERARD, Seigneur de Ham, vivoit en 1144. & laissa de sa femme, dont le nom est inconnu, EUDES II. du nom, qui suit; *Gerard* & *Simon*, vivant en 1188.

III. EUDES II. du nom, Seigneur de Ham, accorda plusieurs privileges aux habitans de la ville de Ham en 1188. Il épousa *N.* dont il eut EUDES III. qui suit; *Nicolas*, Chanoine de....& *Geofroi*.

IV. EUDES III. du nom, Seigneur de Ham, servit au siege d'Andrinople en 1205. & mourut le 6. Octobre 1234. laissant d'*Isabel* de Bethencourt, sa femme, fille de *Raoul* Seigneur de Bethencourt, pour fils unique EUDES IV. du nom, dit *Oudart*, qui suit.

V. EUDES IV. du nom, dit *Oudart*, Seigneur de Ham, vivoit en 1260. Il épousa *Helloïs* Dame de Catheu; dont il eut JEAN qui suit; & *Blanche*, mariée à *Gilles* de Mailly, Seigneur d'Autville.

VI. JEAN I. du nom, Seigneur de Ham, vivoit en 1276. & fut pere de OUDART qui suit; & de *Jean* de Ham, pere de *Robert*, vivant en 1341. avec sa femme, nommée *Marguerite*.

VII. OUDART I. du nom, dit *Jean*, Seigneur de Ham, vivoit en 1319. Il épousa *Isabel* de Heilly, Dame d'Authies, vivante en 1355. dont il eut OUDART II. du nom, qui suit.

VIII. OUDART II. du nom, Seigneur de Ham, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, Gouverneur du Bailliage d'Amiens, fut établi Commissaire pour juger & punir les coupables de rebellion, crimes & délits commis par le menu peuple d'Orleans, saint Farjeau, & autres villes voisines en 1343. Il eut en 1348. le soin des munitions de plusieurs places frontieres de Picardie, comme on l'apprend d'un titre de la Chambre des Comptes, & ne vivoit plus le 27. Septembre 1349. De *N.* sa femme, dont le nom est inconnu, il eut pour enfans; JEAN II. qui suit; *Oudart*, dit *Eudes* Chanoine de saint Quentin; *Ferri* de Ham, Chevalier, lequel aïant forcé la tour de Laon, & enlevé son frere *Jean*, qui y étoit prisonnier, obtint sa grace du Roi en Mai 1350. à condition de servir le Roi avec dix hommes d'armes à ses frais & dépens, pendant onze jours, dans la guerre qu'il avoit alors; *Hector*, Seigneur de Doüilly, qui eut posterité; *Thomas*; *Gilles*; *Marie*, alliée à *Dreux*, dit *Galechans* de Fiesses, Seigneur de Villiers & de Seraucourt; & *N.* fille.

IX. JEAN II. du nom, Seigneur de Ham, Chevalier, fut arrêté prisonnier dans la tour de Laon en 1350. pour crimes & malefices. Il épousa en 1362. *Marie* de Potes; dont il eut *Jeanne*, vivante en 1380. & *Marie* Dame de Ham, que l'on dit avoir épousé *Enguerrand* III. Sire de Coucy & de la Fere, mais sans preuves. * *Voiez* le P. Anselme, *Hist. de la Maison de France.*

HAM, Ville d'Allemagne, dans le Comté de la Marx en Westphalie, nommée diversement *Hamum* & *Amma*, est située sur la riviere de Lippe vers Aremberg, sur les frontieres du Diocese de Munster. L'Electeur de Brandebourg est maître de cette ville. * Sanson.

HAM, petite ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Elle est en Thuringe, dans le Duché de Saxe-Gotha, près de la riviere de Neissa, entre la ville d'Eysenach & celle de Gotha, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

HAMA, APAMEA, APAMIA, EPIPHANIA, Ville anciennement Archiepiscopale. Elle est dans la Syrie en Asie, sur le Farfar, entre Antioche, Hems, Damas & Tripoli. On assure que c'est encore une des bonnes villes de Syrie. * Baudrand.

HAMADRYADES: c'est ainsi que l'on appelloit les Nymphes, dont le destin dépendoit de certains arbres, avec lesquels elles naissoient & elles mouroient. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette grande union. On dit qu'elles témoignerent quelquefois une extrême reconnoissance à ceux qui les garantirent de la mort, & ceux qui n'eurent aucun égard aux humbles prieres qu'elles leur firent d'épargner les arbres dont elles dépendoient, en furent punis. Les Poëtes ont quelque-fois pris les Hamadryades pour les Naïades; ils ne s'assujettissoient point si exactement aux définitions de chaque espece, qu'ils ne les confondissent ensemble, quand ils le jugeoient à propos. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *Edition.*

HAMATH ou HEMATH: c'est le nom que les Hebreux donnoient à tout le païs, qui est depuis la Palestine, jusqu'à l'Euphrate. Il est dit dans le II. Livre des Rois, *c.* 8. que Thou étoit de ce païs. Antioche, qui est la Capitale de ce païs, est appellée Amathe ou Emathe dans l'Ecriture, selon saint Jerôme. Ce nom est donné à deux villes, sçavoir à Antioche & à Epiphanie. * Saint Jerôme, *de Loc. Hebraï.*

HAMAXA, est un mot, qui dans l'ancien langage des Asiatiques signifioit *un Chariot*. De-là vient qu'on a donné ce nom à la Constellation appellée la *Petite-Ourse*, parce qu'on s'imagine qu'elle ressemble en quelque maniere à un Chariot, selon la disposition des Etoiles qui la composent. * Hygin, *Astronom.*

HAMAXOBIENS ou HAMAXOBITES, Peuples de la Samarie d'Europe, vers les confins de la petite Scythie, à présent la partie Méridionale de la Moscovie, n'avoient point de lieu fixe, ni d'autres maisons, que certaines cabanes de cuir, qu'ils traînoient sur des chariots. Ils firent paroître leur courage contre Cyrus, Darius & Alexandre. On met en Afrique des peuples de ce nom, & qui vivoient de même maniere. C'est un nom Grec qui est composé de ἅμαξα, *chariot*, & de βίος, *vie*.

HAMAXA, est un mot qui dans l'ancien langage des Asiatiques signifioit *un chariot*. De-là vient qu'on a donné ce nom au signe celeste appellé *la petite Ourse*, parce qu'on s'imagine que cette Constellation Septentrionale ressemble en quelque maniere à un chariot, selon la disposition des étoiles qui la composent. * Hygin. *Astronom.*

HAMBEL ou HAMBELI, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croient orthodoxes. Cette Secte se nomme *Hambelienne*, & n'est suivie que de quelques Arbres. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HAMBOURG, Ville Imperiale & Anseatique d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, est située sur l'Elbe, & est celebre par le négoce qui s'y fait. Il y eut autre-fois le Siege d'un Archevêque, fondé par l'Empereur Charlemagne, & transferé depuis en 850. à Bremen par saint Anschaire, qui en étoit Prélat: ce qui s'executa du consentement de l'Empereur Loüis *le Germanique*. Hambourg est dans le Duché de Holstein, & les Auteurs Latins la nomment *Hamburgum* & *Hammeburgum*. Quelques-

uns tirent l'étymologie du nom de cette ville de celui d'Hammon, *Hamburgum quasi Hammonis urbs*; & d'autres le font venir de la Forêt de Ham, *Burgum ad Hammum*. Les Archevêques de Bremen ont été maîtres de Hambourg, qui a eu ensuite des Seigneurs particuliers, & qui a été soumise aux Ducs de Holstein; mais depuis elle a secoüé ce joug. C'est une Republique qui paie seulement quelque tribut au Roi de Danemark, comme Duc de Holstein, en forme de peage, à cause de Glukstadt, qui est à l'emboûchure de l'Elbe. On a ajoûté une nouvelle ville à l'ancienne, & on les a toutes deux entourées de bonnes murailles, avec des fortifications considerables. Aussi, ni les Suedois, ni les Danois n'ont jamais pû prendre cette ville, où l'on met jusqu'à quinze mille Bourgeois sous les armes. Elle est non seulement forte & bien peuplée, mais riche par son commerce, à cause du transport des marchandises de l'Ocean dans la mer Baltique, & parce que l'Elbe y reçoit de grands Vaisseaux. Hambourg est la seconde ville de la Hanse Vandalique. Elle est grande, ornée de beaux édifices, & sur tout la Maison de Ville, les Eglises de saint Nicolas, de sainte Catherine, &c. Cette derniere a une Chaire de marbre avec des figures d'albâtre & des ornemens d'or, d'un travail singulier. Les Habitans de Hambourg sont Lutheriens. * Albert Crantz, *in Metrop.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ.* Cluvier, *des Antiq. Germ.* Lambecius, *Origen. Hamburg. &c.*

HAMEL (*Jean-Baptiste Du*) nâquit en 1624. à Vire en Basse-Normandie, où Nicolas du Hamel son pere étoit Avocat. Il fit ses premieres études à Caën; sa Rhetorique & sa Phisique à Paris. A l'âge de 18. ans, il composa un petit Traité, où il expliquoit avec une ou deux figures, & d'une maniere fort simple les *Spheriques* de Theodose. Il y ajoûta une Trigonometrie fort courte & fort claire, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'Astronomie. A l'âge de 19. ans, il entra dans les Peres de l'Oratoire. Il y fut 10. ans, & sortit, pour être Curé de Neüilli-sur-Marne. Pendant l'un & l'autre de ces deux tems, il y joignit aux devoirs de son état, une grande application à la lecture. La Phisique étoit alors, comme un grand Roïaume démembré, dont les Provinces ou les Gouvernemens seroient devenus des Souverainetez presque indépendantes. L'Astronomie, la Méchanique, l'Optique, la Chymie, &c. étoient des Sciences à part, qui n'avoient plus rien de commun avec ce qu'on appelloit Physique; les Medecins même en avoient détaché leur Physiologie, dont le nom seul la trahissoit. La Physique appauvrie & dépoüillée n'avoit plus pour son partage, que des Questions également épineuses & stériles. M. Du Hamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avoit usurpé; c'est-à-dire, une infinité de connoissances utiles & agréables. Il commença l'execution de son dessein par son *Astronomia Physica*, & par son Traité *de Meteoris & Fossilibus*, imprimez l'un & l'autre en 1660. Ce sont des Dialogues, dont les personnages sont *Theophile*, grand Zelateur des Anciens, *Menandre* Cartésien passionné, *Simplicius* Philosophe indifferent entre tous les partis, qui le plus souvent tâche à les accorder tous, & qui, hors de-là, est en droit par son caractere de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. Ce Simplicius est M. Du Hamel. A la forme des Dialogues & à cette maniere de traiter la Philosophie, on reconnoît que Ciceron a servi de modele; mais on le reconnoît encore à une Latinité pure & exquise, & ce qui est plus important, à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines, dont ses Ouvrages sont semez. On lui reprocha d'avoir assez mal traité Descartes. Il répondit que c'étoit Theophile entêté de l'Antiquité, incapable de goûter aucun Moderne, & que jamais Simplicius n'en avoit mal parlé. Il disoit vrai; cependant c'étoit au fond Simplicius qui faisoit parler Theophile. En 1663. qui fut la même année où il quitta la Cure de Neüilli, il donna le fameux Livre *de Consensu Veteris & Novæ Philosophiæ*. En 1666. le Roi Loüis XIV. approuva par les sollicitations de M. Colbert, l'établissement de l'Academie Roïale des Sciences; & M. du Hamel fut choisi pour en être le Secretaire. Sa belle Latinité aïant beaucoup brillé dns ses Ouvrages, on le chargea de mettre en Latin un *Traité des Droits de la Reine de France sur le Brabant, sur Namur, & sur quelques autres Seigneuries des Païs-Bas Espagnols*. A cet Ouvrage, il en succeda l'année suivante un autre de la même main, qui soûtenoit les droits de l'Archevêque de Paris, contre les exemtions que prétend l'Abbaïe de saint Germain des Prez. Ce fut M. de Perefix, alors Archevêque, qui engagea M. Du Hamel à cette entreprise, & c'est la seule fois qu'il ait forcé son caractere, jusqu'à prendre le caractere d'Aggresseur; mais on y voit un modele de la moderation & de l'honnêteté avec laquelle ces sortes de contestations devroient être conduites. Sa grande réputation sur la Latinité fut cause qu'en la même année 1668. M. Colbert de Croissy, Plénipotentiaire pour la Paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Après la paix, M. de Croissy alla en Angleterre, & M. Du Hamel l'y accompagna. Sa principale curiosité fut d'y voir les Sçavans, sur tout l'Illustre M. Boyle, qui lui ouvrit tous ses Thresors de Physique Experimentale. Il passa en Hollande avec le même esprit, & il rapporta de ces deux voïages des richesses, dont il a ensuite orné ses Livres. De retour en France, & occupant sa place de Secretaire de l'Academie il publia son Traité *de Corporum Affectionibus*, en 1670. Deux ans après, il donna son Traité *de Mente humana*. Un an après, c'est-à-dire, en 1673. parut son Livre *de Corpore animato*, où regnent la Physique experimentale, & sur tout l'Anatomie. Quelque tems après il eut ordre de composer un Cours entier de Philosophie selon la forme usitée dans les Colleges. Cet Ouvrage parut en 1678. sous le titre de *Philosophia Vetus & Nova; ad usum Scholæ accommodata in Regia Burgundia pertractata*. On en a fait diverses Editions. Plusieurs années après la publication de ce Livre des Missionnaires, qui l'avoient porté aux Indes Orientales, écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succès, principalement la Physique, qui est des quatre parties du Cours entier, celle où l'Académie & les Modernes ont plus de part. Le Pere Bouvet Jesuite & fameux Missionnaire de la Chine, écrivit aussi, que quand ses Confreres & lui voulurent faire en Langue Tartare une Philosophie pour l'Empereur de ce grand Etat, & le disposer par là aux veritez de l'Evangile, une des principales sources, où ils puiserent, fut la Philosophie ancienne & moderne de M. Du Hamel. En 1691. pour traiter des matieres, qui eussent plus de rapport à sa qualité de Prêtre, il imprima un Cours de Theologie en sept Tomes, sous ce titre, *Theologia Speculatrix & practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata, & ad usum Scholæ accommodata*. Ce travail en produisit un autre; on voulut qu'il donnât un Abregé de son Corps de Theologie, il parut en 1694. sous ce titre, *Theologia Clericorum Seminariis accommodata Summarium*. Il contient cinq Volumes. Il entreprit de faire en Latin une Histoire de l'Académie, depuis son établissement en 1666. Il prit cette Epoque, pour son Histoire, parce qu'au commencement de 1697. il quitta la plume, aïant representé qu'il devenoit trop infirme, & qu'il avoit besoin de successeur. Ce fut M. de Fontenelle qui lui succeda, & a rempli depuis ce poste avec l'admiration de tous les Sçavans. Ce fut en 1698. que parut son Histoire, sous ce titre *Regiæ Scientiarum Academiæ Historia*. L'Edition fut bien-tôt enlevée, & en 1701. il en parut une seconde beaucoup plus ample, augmentée de quatre années, qui manquoient à la premiere pour finir le siécle, & dont les deux dernieres étoient comprises dans une Histoire Françoise. En la même année 1698. où il donna la premiere fois son Histoire de l'Académie, il donna aussi un Ouvrage Theologique fort sçavant, intitulé, *Institutiones Biblicæ, seu Scriptura Sacra Prolegomena, una cum selectis Annotationibus in Pentateuchum*. Il publia en 1701. les Pseaumes, & en 1703. les Livres de Salomon, la Sapience, & l'Ecclesiastique, avec de pareilles Notes. Tous ces Ouvrages n'étoient que les avantcoureurs d'un autre, sans comparaison, plus grand, auquel il travailloit, d'une Bible entiere accompagnée de Notes sur tous les endroits, qui en demandoient. Il la donna en 1705. âgé de 81. ans. Parvenu à un si grand âge, où il pouvoit se reposer il voulut continuer de mettre en Latin l'Histoire Françoise de l'Académie, & il avoit déja traduit l'incomparable Préface, qui est à la tête; mais enfin, il mourut le 6. Août 1706. d'une mort douce & paisible, & par la necessité de mourir. Voici deux traits de sapieté. Il alloit tous les ans à Neüilli-sur-Marne visiter son ancien Troupeau, & le jour qu'il y passoit étoit

celebré dans tout le Village, comme un jour de Fête. On ne travailloit point, & on n'étoit occupé que de la joïe de le voir. Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois, qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, disoient communément, *allons à la Messe du saint Prêtre.* Le Cardinal Antoine Barberin Grand Aumônier de France le fit Aumônier du Roi en 1656. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême consideration auprès des plus grands Prélats de France. Cependant il ne posseda jamais que de très-petits Benefices; & il n'en a point possedé, dont il ne se soit dépoüillé en faveur de quelqu'un. Il étoit Anatomiste Pensionnaire de l'Academie. * *Hist. de l'Academie Roiale des sciences de l'année* 1706.

HAMELEN, Ville d'Allemagne, dans la Basse Saxe, appartenante au Duc d'Hanover, est dans le Duché de Brunswic, entre Hildesheim, Goslar, Paderborn, & Halberstad. Les habitans y ont une époque singuliere du départ de leurs enfans, qu'un Charlatan charma, à ce qu'ils disent, au son du flageolet, & qu'il mena ensuite dans la Transsylvanie. (*Voïez M. Scokii, fabula Hamelensis.* Hamelen est encore celebre par la défaite des Imperiaux au mois de Juillet 1633. Les Suedois avoient assiegé cette ville: Merode & le Baron de Quad la voulurent secourir, & y perirent avec plus de six mille des leurs. Hamelen fut ensuite prise.

HAMELIN, Evêque du Mans, fut élû en 1190. après avoir été Confesseur & Aumônier de Henri II. Roi d'Angleterre, & fut sacré à Rome par le Pape Celestin III. Il fut Grand Zelateur des Immunitez de son Eglise, & de sa Jurisdiction qu'il poussa trop loin, quoi qu'avec l'approbation des Papes contemporains. Le Maine étant retourné sous la domination Françoise, Hamelin, bien que creature du Roi d'Angleterre, fut obligé de prêter serment au Roi Philippe *Auguste.* Il reçut dans son Diocése les Religieux de saint François en 1209. & mourut en 1214. âgé de près de 100. ans, après avoir renoncé volontairement à l'Episcopat, dont sa trop grande vieillesse l'empêchoit d'exercer les fonctions. * Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

HAMET, Roi de Maroc. *Voïez* CHERIFS.

HAMILTON, Bourg de l'Ecosse Meridionale. Il est dans le Comté de Cluydesdale, sur le Cluyd, à quatre lieuës au dessous de la ville de Glascow. Ce Bourg est orné d'un château, & il est Chef d'un grand Duché, qui appartient à la Maison d'Hamilton. * Maty, *Diction.*

HAMILTON: c'est le nom d'une illustre & ancienne famille d'Ecosse, dont l'aînée porte le titre de Duc. La Branche aînée a fini dans le XVII. siécle, en la personne de Jacques VI. du nom, Duc d'Hamilton, Chevalier de la Jarretiere, qui perdit malheureusement la vie dans les troubles d'Angleterre, aïant eu la tête tranchée le 9. Mars 1649. à l'âge de 43. ans. Il avoit épousé Marie Fredling, fille de *Guillaume*, Comte de Denbigh, morte en 1638. dont il eut, outre quatre enfans morts jeunes, *Anne* Hamilton, mariée à Guillaume Douglas, Comte de Seikirke, qui fut Duc d'Hamilton, à cause de sa femme, & *Susanne* Hamilton, alliée à Jean Kennedie, Comte de Cassils, lequel a pris le nom & les armes d'Hamilton. Un Seigneur de ce nom souffrit la mort en Ecosse, pendant les guerres de la Religion en 1544. La Comtesse de Grammont, *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la feuë Reine Marie Therese d'Autriche, épouse du Roi Loüis XIV. étoit sortie de cette Maison. Il y a aussi une famille du même nom établie en Irlande.

HAMMER, Ville Episcopale en Norwege, dans le Gouvernement d'Aggerhus, en Latin *Hammaria*, est sous la Metropole de Drontheim. Quelques-uns l'appellent aussi *Hammeren, Hammar*, ou *L'isle-Hammer.*

HAMMELBOURG, Petite Ville de la basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle est dans l'Abbaïe de Fulde, sur la riviere de Saal, aux confins de la Franconie, & à huit lieuës de la Ville de Wurtsbourg, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

HAMMON. *Cherchez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) Docteur en Théologie, né le 26. d'Août 1605. à Chersey dans la Province de Surrey en Angleterre, étoit fils de *Jean* Hammond, Medecin du Prince Henri, fils de Jacques I. Ce Prince presenta au Batême le fils de son Medecin; & ce fut de lui, que le Theologien dont nous parlons, prit son nom. Après avoir fait ses premieres études à Eaton & à Oxford, il voulut s'appliquer à la Théologie, & pour cela il acheta un Systême à dessein de le lire; mais il en fut si dégoûté, qu'il le quitta pour s'appliquer aux Humanitez. Aïant neanmoins repris son dessein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Peres, pour ne pas se préoccuper des idées de la Theologie moderne. En 1629. il reçut les Ordres, & quatre ans après il fut appellé à faire les fonctions de Ministre à Pensehurst. Depuis, pendant les broüilleries de l'Etat, & les disgraces de Charles I. il demeura constamment attaché à son parti, & s'attira de fâcheuses affaires du parti opposé: de sorte qu'il fut obligé de demeurer caché pendant quelques années, durant lesquelles il fit quantité d'Ouvrages en Anglois & en Latin. Losque l'on voulut rappeller Charles II. on avoit chargé le Docteur Hammond de la conduite du Diocese de Worcester, dont il auroit été sans doute Evêque, s'il ne fût mort bien-tôt après. Ce fut le 25. Avril 1660. Il a fait plusieurs Ouvrages qu'on a imprimez à Londres en 1684. en quatre volumes *in folio.* La plûpart sont Anglois, & les principaux sont; son *Catechisme-Pratique*, ou Abregé de la Morale Chrêtienne; & ses *Notes sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes.* On a traduit en Latin ce qu'il a fait sur le Nouveau Testament, & l'on y a joint une Critique continuelle des endroits où l'Auteur de cet Ouvrage, qui est M. le Clerc, a crû qu'Hammond s'étoit trompé, quantité de nouvelles remarques. Cet Ouvrage est imprimé à Amsterdam en 1697. *The lif of Doctor. Henri Hammond.*

HAMMOTH-DOR, ou, comme lisent quelques-uns, Amathdor, Ville des Levites appartenant à la famille de *Guerson*, dans la Tribu de de Nephtali. On l'appelle aussi *Anan*, ou *Amon.* * Josué, XXI. 32.

HAMON, Secretaire de Charles IX. Roi de France, entreprit de donner au public quelques essais de differentes manieres d'écrire, dont on s'étoit servi dans les siecles précedents, & même dans les plus éloignez. Il reüssit heureusement dans ce projet, qu'il executa environ l'an 1566. avec le secours des Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, & de ceux des Abbaïes de saint Denis, & de saint Germain des Prez à Paris. * *Consultez* le P. Mabillon qui le cite avec honneur dans la Préface de son Livre, *de Heredi.*

HAMON, (Jean) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, nâquit à Cherbourg Diocése de Coutance en Normandie, fit ses études dans l'Université de Paris, & fut Precepteur de Monsieur de Harlay, qui fut depuis Premier President du Parlement de Paris. L'amour de la devotion lui fit préferer la retraite & la vie cachée à tous les avantages où ses talens pouvoient l'élever. Après avoir donné son bien aux pauvres & vendu sa Bibliotheque, il se retira dans la solitude de Port-Roïal des Champs, & fut le Medecin de cette Abbaïe, où il pratiqua pendant trente-huit ans tous les exercices de la plus austere penitence. Il jeûnoit jusqu'au soir, & il ne beuvoit que de l'eau. Les seize dernieres années de sa vie il ne mangea que du pain des chiens, ce qu'on n'a sçû qu'après sa mort. Il prenoit toûjours ses repas debout; il se levoit tous les jours avant deux heures du matin, & couchoit sur un ais. Il visitoit à la campagne tous les pauvres malades, les consolant & les secourant dans leurs necessitez temporelles & spirituelles. Il lut avec beaucoup d'application tous les Peres Grecs & Latins, les Conciles, & un très-grand nombre d'Auteurs Ecclesiastiques & de pieté, dont il recueillit les plus beaux endroits. On a imprimé plusieurs de ses Traitez de pieté après sa mort, & il en reste encore un plus grand nombre. Il mourut le 22. Février 1687. âgé de 69. ans. Voici les vers qu'on a mis au bas de son Portrait.

Tout brillant de sçavoir, d'esprit, & d'éloquence,
Il courut au desert chercher l'obscurité:
Aux Pauvres consacra son bien & sa science,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'austerité
Fit son unique volupté
Des travaux de la Pénitence.

* *Memoire Manuscrit.*

HAMONT, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans l'Evêché de Liege, aux confins du Brabant Hollandois, entre Mastric & Bois-le-Duc, à dix lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

HAMOS, Patriarche. *Cherchez* AMOS.

HAMPOLO. *Cherchez* RICHARD D'HAMPOLO.

HAMPSTEDIUS, (Adrien) Heretique, étoit de Sealande en Angleterre, & vivoit dans le XVI. siécle. C'étoit un homme melancholique & opiniâtre. Il avançoit qu'il est libre de garder quelques années les enfans sans Baptême, & qu'on ne peut obliger en conscience leurs parens, de leur faire recevoir ce Sacrement. Selon lui, ce n'étoit pas un article de foi de croire que J. C. fût participant de nôtre chair, & il avoit d'autres sentimens aussi extravagans. * Prateole sur *Hampf.* Gautier, *Chron. Siec. XVI. c.* 65.

HAMPTONCOURT, Bourg d'Angleterre, sur la Tamise, renommé à cause du Palais que les Rois d'Angleterre y ont. Il fut commencé par le Cardinal Thomas Wolsey, & achevé par les soins de Henri VIII. Roi d'Angleterre, & de Jacques I.

HAMULUS. *Cherchez* AMULON.

HAMUSCO ou AMUSCO, Bourg d'Espagne, dans le Diocése de Palencia, est le lieu de la naissance du Docteur JEAN DE VALVERDE DE AMUSCO. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Vander Linden, *de Scrip. Medic.*

HAN : les Turcs appellent ainsi de grands bâtimens, faits à peu près comme des Cloîtres de Religieux. Au milieu de la cour, qui est quarrée, on voit une fontaine avec un beau bassin ; & aux quatre côtez de la cour, des arcades accompagnées de salles toutes égales, & d'une même structure. Ces arcades soûtiennent une galerie, qui regne tout autour de la cour, comme celle d'en bas, & est bordée de chambres bâties d'une même façon, & avec beaucoup de symmetrie. Ces Hans servent pour loger les Marchands ; & renferment de grands magazins, pour y serrer leurs marchandises. * Thevenot, *Voyage du Levant.*

HANAMEEL, Israëlite fils de Sellum, & cousin germain du Prophete Jeremie. Il s'adressa à ce Prophete, pour lui vendre un champ, qui étoit en Hanathoth. Ils accorderent à sept piéces d'argent, valant chacune quatre dragmes, qui font trente sols monnoïe de France, & le tout revenoit à trois écus & demi, & dix piéces d'argent, ou dix sicles, ce qui montoit à un peu plus de trente écus d'or de France. On demanda comment Hanameel, qui étoit Sacrificateur, pouvoit vendre ce champ, puisqu'il n'étoit pas permis aux Sacrificateurs d'en avoir en propre. On répondit qu'ils en avoient près des villes, qui étoient à eux, mais qui étoient de fort petite étenduë, comme des jardins, des vergers, de petites vignes, ou des prez pour nourrir leurs chevaux & leur bétail. * *Jeremie, XXXII.* 37. Il y avoit une Tour dans Jerusalem, qu'on appelloit *la Tour d'Hananeel*, peut-être, parce que celui dont on vient de parler l'avoit fait bâtir, ou qu'il y demeuroit. * *Jeremie, XXXI.* 38.

HANANI, pere du Prophete Jehu, étoit Prophete lui-même. Il reprit *Asa* Roi de Juda, de ce qu'il mettoit toute sa confiance au Roi de Syrie, & ne s'adressoit point à Dieu. * *III. Rois, XVI.* 1. *II. Paral. XVI.* 7.

HANANI, Levite & Musicien. Il étoit le dix-huitiéme dans l'Ordre établi par le Roi *David* pour servir au Temple. *I. Paral. XXV.* 4. 25.

HANANIA, fils de Hazur Prophete, qui étoit de Gabaon, étoit un faux Prophete, qui rompit la chaîne, qu'on avoit mise au cou du Prophete Jeremie, & dit aux Juifs qu'ils seroient ainsi délivrez de la main de Nabuchodonosor. Jeremie traita la Prophetie d'Hanania d'illusion, lui soûtint qu'il arriveroit tout le contraire, & que pour preuve de cela ce faux Prophete mourroit dans sept mois, ce qui fut vrai. * *Jeremie, XXVIII.* 1. 5. *&c.*

HANATHON, Ville de Palestine dans la Tribu de Zabulon. * Josué, 19. 14.

HANAW, Comté en Allemagne, faisant partie de la Veteravie, avec une Ville de même nom, belle & bien fortifiée, à quatre lieuës au dessus de Francfort, sur le Kingtz, qui peu après se rend dans le Mein. Elle est distinguée en vieille & en nouvelle ; & celle-ci est bâtie sur le modele des villes de Hollande. Quoiqu'elle ait beaucoup souffert dans les guerres d'Allemagne, elle n'a rien perdu de sa beauté. Les Comtes de Hanaw sont Comtes de l'Empire, qui subsistent depuis le IX. siécle. L'on ne les rapportera ici que depuis

I. ULRIC Comte de Hanaw, III. du nom, mort en 1343. qui épousa *Agnès*, fille de *Craton* Comte de Hohenloë, dont il eut ULRIC IV. du nom, qui suit ; *Richard*, Chanoine de Brunaw en Baviere ; *Craton*, Prevôt de saint Pierre de Mayence ; *Elizabeth*, alliée à *Philippe*, Comte de Falckenstein ; & *Adelaide* de Hanaw, mariée à *Henri* Comte d'Isembourg.

II. ULRIC IV. du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1370. aïant eu d'*Adelaide*, Comtesse de Nassau sa femme, ULRIC V. du nom, qui suit ; *Geofroi*, Commandeur d'Helbrun & d'Ulm ; *Craton*, Chanoine de Wirzbourg ; *Conrad*, Abbé de Fulde ; *Agnes*, Religieuse à Clarenthal ; & *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Guillaume*, Comte de Catzchelbogen.

III. ULRIC V. du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1380. Il épousa *Elizabeth*, fille d'*Evrard*, Comte de Wertheim, dont il eut RAINHARD, qui suit ; *Jean*, mort sans alliance ; & *Ulric* VI. du nom, Comte de Hanaw, qui étoit l'aîné, mort en 1417. aïant eu d'*Elizabeth* Comtesse de Zigenheim, *Elizabeth*, mariée à *Albert* Comte de Hohenloë, morte en 1475. *Agnès*, & *Adelaide* de Hanaw, Religieuses.

IV. RAINHARD Comte de Hanaw, mourut le 26. Juin 1451. aïant eu de *Catherine*, fille de *Henri*, Comte de Nassau, RAINHARD II. qui suit ; *Philippe*, qui a fait la Branche des Comtes de Hanaw Liechtenberg, rapportée ci-après. *Catherine*, alliée 1. à *Thomas* de Rhynegg ; 2. à *Guillaume*, Prince de Henneberg ; & *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Jean* Wild & Rhingrave.

V. RAINHARD II. du nom, Comte de Hanaw, Muntzenberg, mourut en 1452. aïant eu de *Marguerite*, fille d'*Othon* Comte Palatin, PHILIPPE, qui suit ; & *Marguerite* de Hanaw, mariée à *Philippe* Comte d'Epstein, morte avant l'accomplissement du mariage.

VI. PHILIPPE Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1449. mourut le 26. Août de l'an 1506. Il épousa *Adrienne*, fille de *Jean* Comte de Nassau-Dillenberg, dont il eut RAINHARD III. du nom, qui suit ; *Marguerite*, alliée à *Adolphe* Comte de Nassau-Visbaden ; *Adrienne*, mariée à *Philippe* Comte de Solves ; & deux filles Religieuses.

VII. RAINHARD III. du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1473. mourut en l'an 1512. Il épousa en 1490. *Catherine*, fille de *Gonthier*, Comte de Schwartzbourg, dont il eut PHILIPPE II. du nom, qui suit ; & *Baltasar* Comte de Hanaw, né en 1508. mort sans alliance en l'an 1534.

VIII. PHILIPPE II. du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1501. mourut le 28. Mars 1529. Il épousa *Julienne*, fille de *Bothon* Comte de Stolberg, dont il eut *Rainhard*, dit *le Vieux*, tué au siege de Bethune en 1552. à l'âge de 26. ans. PHILIPPE III. qui suit ; *Rainhard*, dit *le Jeune*, né en 1528. mort en 1554. *Catherine*, alliée à *Jean* Comte de Wiedt ; & *Julienne* de Hanaw, née posthume, mariée 1. à *Thomas* Rhingrave ; 2. à *Herman* Comte de Manderscheid.

IX. PHILIPPE III. du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1526. introduisit la Confession d'Ausbourg dans ses Etats, & mourut le 14. Novembre 1561. Il épousa *Helene*, fille de *Jean* Comte Palatin, dont il eut PHILIPPE-LOUIS, qui suit ; *Marie*, morte sans alliance ; & *Dorothée* de Hanaw, mariée 1. à *Antoine* Comte d'Ortenbourg ; 2. à *Walrad* Comte de Gleichen.

X. PHILIPPE-LOUIS Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 3. Novembre 1553. mourut le 5. Février 1580. Il épousa le 5. Février 1576. *Magdelaine*, fille de *Samuel* Comte de Waldech, dont il eut PHILIPPE-LOUIS II. du nom, qui suit ; ALBERT, dont la posterité sera rapportée après celle de son frere aîné ; & *Julienne* de Hanaw, née & morte le 3. Decembre 1577.

XI. PHILIPPE-LOUIS Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 14. Novembre 1576. mourut le 9. Août 1612. Il épousa en 1596. *Belgique* de Nassau, fille de *Guillaume*, Prince d'Orange, dont il eut *Philippe-Ulric*, né en 1601. mort en 1604. PHILIPPE-MAURICE, qui suit ; *Guillaume-Rainhard*, né en 1607. mort en 1630. *Henri-Loüis*, né en 1609. mort en 1632. *Jacques-Jean*, né en 1612. mort en 1636. *Charlotte-Loüise*, née le 10. Août 1597. *Amelie-Elizabeth*, née le 29. Janvier 1602. alliée en 1619. à *Guillaume* Landgrave de Hesse ; & *Catherine-Julienne* de Hanaw, née en 1604. mariée 1. en Septembre 1631. à *Albert-Oton* Comte de Solms ; 2. à *Maurice-Christian* Comte de Wied.

XII. PHILIPPE-MAURICE Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1605. mourut le 3. Août 1638. Il épousa en Decembre 1627. *Sibylle-Christine*, fille de *Jean-Georges* Prince d'Anhalt, dont il eut *Philippe-Loüis* Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 26. Novembre 1632. mort le 12. Novembre 1641. *Jean-Henri*, né le 3. Mai 1634. mort le 10. Novembre de la même année. *Sibylle-Maurice*, née le 2. Novembre 1630. morte le 24. Mars 1631. *Adolphine*, née le 31. Octobre 1631. morte le 22. Decembre suivant; & *Eleonore-Belgique* de Hanaw, née & morte en 1636.

II. ALBERT Comte de Hanaw, second fils de PHILIPPE-LOUIS Comte de Hanaw-Muntzenberg, & de *Magdelaine* Comtesse de Waldeck, nâquit le 12. Novembre 1579. établit sa demeure à Schwarzenfels, & mourut en 1635. Il épousa *Irmgarde*, fille de *Philippe* Comte d'Isenbourg, dont il eut JEAN-ERNEST, qui suit, *Marie-Julienne*, alliée à *Jean-Loüis* Comte d'Isenbourg; *Elizabeth*, morte sans alliance; *Magdelaine-Elizabeth*, mariée le 28. Mars 1636. à *George-Frederic* Schenck à Limbourg; *Jeanne*, alliée 1. à *Wolfgand-Frederic* Rhingrave; 2. à *Emanuel* Prince de Portugal; & *Catherine-Elizabeth* de Hanaw, femme de *Guillaume-Oton* Comte d'Isenbourg, morte en 1647.

XII. JEAN-ERNEST Comte de Hanaw, né en 1613. mourut le 12. Janvier 1642. Il épousa *Susanne-Marguerite*, fille de *Jean-George* Prince d'Anhalt, dont il n'eut point d'enfans. Après sa mort les biens de sa Maison entrerent dans la Branche de Liechtenberg.

COMTES DE HANAW LIECHTENBERG.

V. PHILIPPE Comte de Hanaw, second fils de RAINHARD Comte de Hanaw, & de *Catherine* Comtesse de Nassau né en 1417. épousa en 1458. *Anne*, fille de *Loüis* Seigneur de Liechtenberg, dont il eut PHILIPPE II. qui suit; *Loüis*, né le 23. Août 1464. *Marguerite*, née le 15. Mai 1463. mariée à *Adolphe* Comte de Nassau-Visbaden; & *Amelie* de Hanaw, née en 1480. morte sans alliance en 1542.

VI. PHILIPPE II. du nom, Comte de Hanaw, né le 31. Decembre 1462. mourut le 8. Août 1504. Il épousa *Anne*, fille de *Loüis* Comte d'Isenbourg, dont il eut PHILIPPE III. du nom, qui suit; *Loüis*, né en 1487. mort sans alliance en 1553. *Rainhard*, né en 1494. Chanoine de Strasbourg mort le 12. Octobre 1537. & *Emilie* de Hanaw, née le 7. Juin 1490. morte sans alliance le 11. Mars 1552.

VII. PHILIPPE III. du nom, Comte de Hanaw, né le 18. Octobre 1482. épousa le 24. Janvier 1505. *Sibylle*, fille de *Christophle*, Marquis de Baden, dont il eut PHILIPPE IV. du nom, qui suit; *Jeanne*, née le 6. Novembre 1513. mariée à *Guillaume* Comte de Eberstein, & trois filles mortes sans alliance.

VIII. PHILIPPE IV. du nom, Comte de Hanaw, né le 20. Février 1514. mourut le 19. Février 1590. Il épousa en 1540. *Eleonore*, fille de *Frederic* Comte de Furstemberg, morte le 29. Septembre 1544. dont il eut PHILIPPE V. du nom, qui suit, *Anne-Sibylle*, née le 16. Mai 1542. mariée à *Loüis* Seigneur de Fleckenstein; *Anne*, née le 16. Avril 1543. alliée le 26. Octobre 1563. à *Wolfgand* Comte d'Isenbourg; & *Eleonore* de Hanaw, née le 16. Avril 1544. mariée le 24. Février 1566. à *Albert* Comte de Hohenloë, morte le 6. Juin 1585.

IX. PHILIPPE V. du nom, Comte de Hanaw, né le 21. Février 1541. mourut en 1599. Il épousa 1. le 3. Octobre 1560. *Loüise*, fille de *Jacques* dernier Comte de Bitsch & Ochsenstein, morte le 15. Decembre 1569. 2. le 18. Février 1572. *Catherine*, fille de *Jean* Comte de Wiedt, morte le 13. Novembre 1584. 3. le 20. Juin 1586. *Agathe*, fille de *Frederic* Schenck à Limbourg; du premier lit vinrent *Philippe*, né le 7. Octobre 1565. mort le 31. Août 1572. *Albert*, né le 23. Novembre 1566. mort le 13. Février 1577. JEAN RAINHARD, qui suit; & *Jeanne Sibylle*, née le 6. Juillet 1564. mariée le premier Février 1581. à *Guillaume* Comte de Wiedt; & du second sortirent *Philippe*, né le 21. Juillet 1579. mort le 13. Février 1580. *Julienne*, née le 6. Mars 1573. morte le 3. Avril 1582. & *Eleonore* de Hanaw, né le 13. Juin 1576.

X. JEAN RAINHARD Comte de Hanaw, né le 13. Février 1568. mourut en 1625. Il épousa 1. *Elizabeth*, fille de *Wolfgand* Comte Hohenloë. 2. *Anne* fille de *Frederic* Rhingrave, dont il eut PHILIPPE WOLFGAND, qui suit. *Anne-Magdelaine* née en 1600. mariée 1. en 1625. à *Lothaire* libre Baron de Chitchingen; 2. à *Othon Loüis* Ringrave; 3. en Mars 1636. à *Frederic Rodolphe* Comte de Furstemberg; *Agathe-Marie*, née en 1599. mariée en 1623. à *George-Frederic* Seigneur de Rapolstein, morte en 1636. & *Elizabeth Julienne* de Hanaw, née en 1602. morte jeune.

XI. PHILIPPE WOLFGAND Comte de Hanaw, né en 1595. mourut le 14. Février 1641. Il épousa 1. *Jeanne* fille de *Loüis-Ebrard* Comte d'Oëtingen, morte le 17. Septembre 1639. 2. en 1640. *Dorothée Diane*, veuve, de *Philippe-Loüis* Seigneur de Rapolstein, & fille de *Jean* Rhingrave, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent, *Jean-Loüis*, né le 14. Juin 1621. mort le 30. Janvier 1621. *Frederic-Casimir*, né le 4. Aoust 1623. qui succeda en 1642. au Comté de Havaw-Muntzenberg au Comte *Jean-Ernest*, son cousin, & mourut le 9. Avril 1685. sans laisser de posterité de *Sibylle-Christine*, veuve de *Philippe-Maurice* Comte de Hanaw-Muntzenberg, & fille de *Jean-Georges* Prince d'Anhalt, qu'il avoit épousée le 13. May 1647. *Jean-Philippe* Comte de Hanaw, né le 23. Janvier 1626. mort le 28. Decembre 1669. sans enfans de *Susanne-Marguerite* fille de *Georges* Prince d'Anhalt; JEAN RAINHARD qui suit; *Christian Evrard*, né le 27. Juillet, 1635. mort le 4. Mai 1636. *Anne-Elizabeth*, née le 13. Mai 1622. morte la même année; *Elizabeth-Dorothée*, née & morte en 1624. *Jeanne Julienne*, née le 15. Avril 1630. morte sans alliance le 20. Avril 1662. & *Agathe-Christine* de Hanaw, née le 23. Septembre 1632. mariée le 4. Juillet 1648. à *Leopol-Loüis* Comte Palatin de Veldens, morte le 5. Decembre 1681.

XII. JEAN RAINHARD Comte de Hanaw, né le 13. Janvier 1628. mourut le 25. Avril 1666. il épousa le 18. Octobre 1659. *Anne-Magdelaine* fille de *Christian* Comte Palatin, morte le 12. Decembre 1693. dont il eut PHILIPPE RAINHART qui suit; JEAN RAINHART, dont la posterité sera rapportée après celle de son frere aîné; *Jeanne-Magdelaine*, née le 18. Novembre 1660. mariée en 1685. à *Jean-Charles-Auguste* Comte de Linanges-Freidesheim; *Loüise-Sophie*, née le 11. Avril 1662. alliée en Octobre 1697. à *Frederic-Loüis* Comte de Nassau-Ottweiler; & à *Françoise-Albertine* de Hanaw, née le premier Mai 1663.

XIII. PHILIPPE RAINHARD Comte de Hanaw, né le 2. Août 1664. succeda en 1685. au Comte *Frederic-Casimir* son oncle, en tous les biens de sa Maison, & mourut le 3. Octobre 1712. en sa 49. année, laissant de *Magdelaine-Claude*, fille de *Christian* Comte Palatin de Birkenfeld, qu'il avoit épousée le vingt septiéme Février 1689. morte en Mai 1705. pour fille unique *N.* Hanaw.

XIII. JEAN RAINHARD Comte de Hanaw, né le 31. Juillet 1665. eut Lichtenberg pour son partage, & a succedé à son frere aîné en tous les biens de sa Maison. Il a épousé le 30. Août 1699. *Dorothée-Frederique*, fille de *Jean-Frederic* Marquis de Brandebourg-Anspach, dont il eut une fille unique, mariée le 5. Avril 1717. à *Loüis* Prince hereditaire de Hesse-Darmstad. Voiez Rittershusius. Imhoff. *Notitia Imperii*. &c.

HANCHUNG, grande Ville de la Province de Xensi, dans la Chine. Son territoire produit quantité de miel, de cire, de musc & de cinnabre. On y rencontre souvent des troupeaux de cerfs & de daims, & un grand nombre d'ours qui sont ennemis des cerfs. Les Chinois ont toûjours fait beaucoup d'état de cette place, parce qu'elle est extrémement forte, & environnée de montagnes & de forêts, qui lui servent de remparts. Il y a cinq temples, dont le plus magnifique est dédié à Changleang, General d'armée du Roi Lieupang, en memoire du celebre pont qu'il fit dresser sur les montagnes, pour aller de Hanchung à Sigan par un droit chemin. Ce pont, que les Chinois appellent *Crentao*, ou *le chemin des appuis*, est un ouvrage merveilleux, à la construction duquel Changleang emploïa plus de trois cens mille hommes, avec tous les soldats de l'armée, qui applanissoient le milieu de la longue chaine de montagnes, qui regne depuis Hanchung jusques à Sigan, & firent des ponts en quelques endroits, pour joindre deux montagnes trop

écartées, on pour passer les vallées & les torrens. Tout ce chemin est couvert de terre, & bordé de garde foux de fer, pour la sûreté des passans. Sa longueur est d'environ cinquante lieuës. * Martin Martini, *Déscription de la Chine, dans le Recüeil de Thevenot, vol. II.*

HANCO-FORTENA, Auteur Frizon, qui laissa des Relations de ce qu'il avoit entrepris sous divers Princes. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Suffridus Petri, *de Script. Fris decur. 6. c. 6.*

HANES, Ville entre l'Egypte & l'Ethiopie. Il en est parlé dans *Isaïe, ch. XXX. v. 4.*

HANGCHEU, Ville Capitale de la Province de Chekiang dans la Chine, est aussi Capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur sept citez. Cette ville est celle que Paul de Venise nomme Quinsay pour Kingsu, qui signifie Ville Roïale; & ce nom de Kingsu, lui fut donné en 1135. parce que l'Empereur Coçung y fit alors sa residence, & y établit sa Cour, pour s'éloigner des Tartares de Kin, qui avoient fait irruption dans son Roïaume. Ses successeurs y tinrent aussi le Siege de l'Empire, jusqu'à ce que les Tartares Occidentaux, après avoir chassé les Tartares Orientaux de Kin, les Provinces Septentrionales de la Chine, qu'on appelloit *le Catay*, porterent leurs armes victorieuses dans le Mangin; c'est-à-dire, dans les Provinces Meridionales, dont ils se rendirent maîtres en 1278. Cette ville est remplie de canaux, sur lesquels on a bâti un nombre prodigieux de ponts d'une fort belle structure. L'eau de ces canaux vient du lac Sihu, qui est tout proche, & peut passer pour une partie de la ville, parce que des deux côtez il est bordé de Palais, de Temples, de Colleges & autres édifices publics & particuliers. On voit à Hancheu, sur la montagne nommée *Chinghoang*, une fort belle tour, où les heures se marquent sur un Quadran, par le moïen d'une Clepsydre, Horloge d'eau. Les Lettres de ce Quadran sont dorées, & ont un pied & demi de longueur, pour être vûës facilement. Il y a quantité d'arcs triomphaux très-magnifiques; & dans la grande place seule on en voit trois cens, qui sont autant de monumens publics, érigez à l'honneur des Magistrats, ou des Citoïens, qui se sont rendus illustres. Ils sont ornez de graveure & de sculpture, & ont chacun trois arcades, la plus grande au milieu, & les deux petites de chaque côté. Ils ont aussi trois étages separez par leurs corniches & architraves de marbre. Au haut de l'arc est écrit en lettres d'or le nom de l'Empereur, sous le regne duquel ce bâtiment a été construit; & au milieu est l'éloge de celui à l'honneur de qui on a dressé ce monument. On y compte quatre grandes tours de porcelaine, à peu près comme celles de Nanking. Les Temples des Idoles y sont superbes & en très-grand nombre; & l'on dit qu'il y a près de quinze mille Sacrificateurs. La ville est si remplie de peuple, qu'il s'y consume tous les jours, à ce qu'on dit, dix mille sacs de ris; & que chaque sac en contient autant qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes en un jour. Les Jesuites y ont une Eglise fort magnifique, & deux chapelles dans ses fauxbourgs.

On trouve dans ce païs un grand nombre de Tigres. Marc-Paul de Venise les appelle des Lions; mais il n'y en a point dans toute la Chine. La montagne de Tienmo, proche de la cité de Lingan, est fameuse, à cause d'une infinité d'excellens champignons qu'elle produit, & que l'on porte dans toutes les Provinces de cet Empire, les aïant confits au sel, puis sechez. Quand ils les veulent faire cuire, ils les font un peu tremper dans l'eau, d'où ils les tirent aussi beaux & aussi frais que si on venoit de les cüeillir. Près de la cité de Changoha est le lac de Cinking, où l'on pêche de petits poissons dorez, nommez *Kinyu*, que les grands Seigneurs achetent fort cher, pour les nourrir dans leurs jardins de plaisance. Un de ces poissons vaut quelquefois trois écus d'or, quoiqu'ils ne soient pas plus longs que le doigt. Ce qui les fait tant estimer, c'est que leur peau brille, & paroît semée de poudre d'or; & qu'ils s'apprivoisent avec ceux qui leur donnent à manger de leur main, faisant mille petits jeux dans l'eau. A l'Occident de la ville de Hangcheu, on voit le côteau de Filaifung, où l'on dit qu'il y a plus de trois mille Sacrificateurs, dont une partie vit dans des cavernes, comme dans une prison perpetuelle, recevant leur nourriture par une corde que les autres y font descendre, étant très-difficile d'y entrer. Les Chinois nomment le lac de Sihu, le Paradis de la terre, parce que sur les bords on a fait de beaux chemins, pavez de grandes pierres quarrées & plantez d'arbres à la ligne. Il y a de pareilles promenades sur les ponts, que l'on y a bâti d'un bord à l'autre. Tout autour ce sont des forêts, des jardins, des palais, des temples, & des maisons superbes, avec des galeries & des balcons. L'eau du lac est claire comme du cristal: les navires dans lesquels on s'y promene, sont enrichis d'or, & peints de diverses couleurs: de sorte que rien ne manque à la magnificence de ce peuple adonné aux plaisirs & aux délices. La riviere de Ché a quelque chose de fort remarquable. Elle s'enfle extraordinairement proche de la ville, le 18. jour de la lune, (qui arrive en Octobre) & ce flux surpasse de beaucoup ceux de toute l'année. Les eaux y entrent avec tant d'impetuosité, & des flots si violens, qu'il n'y a point de navire qu'elles ne renversent. Ce jour-là, vers les quatre heures après midi, toute la ville & le Gouverneur y accourent, pour voir la violence prodigieuse de cette marée, qui fait connoître qu'encore que le flux & reflux de la mer s'accommode en quelque façon aux periodes de la lune, il n'y est pas neanmoins soûmis absolument; mais qu'il dépend aussi de la disposition de la terre & de l'eau, & des exhalaisons soûterraines qui en sortent dans de certains tems. * Martin Martini, *Descrpt. de la Chine, dans le Recüeil de* Thevenot, *vol. III.*

HANGEST, Famille. La Maison D'HANGEST en Picardie, a été feconde en grands Hommes.

I. Le premier de cette Famille dont on ait connoissance, est FLORENT I. du nom, Seigneur de Hangest, qui fit le voïage de la Terre-Sainte, & mourut au siege d'Acre en 1191. laissant de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, JEAN I. du nom qui suit, & encore, selon d'autres, AUBERT de Hangest, qui a fait la Branche de Genlis, rapportée ci-après.

II. JEAN Seigneur de Hangest, I. du nom, vivoit en 1196. On lui donne pour femme *Helisinde*, &, selon d'autres, *Gode* des Pieaux, Dame d'Avesnecourt, Fondatrice du Prieuré de ce nom; dont il eut 1. *Florent* Seigneur de Hangest II. du nom, dit *le Jeune*, qui eut pour fils unique *Florent* Seigneur de Hangest III. du nom, mort sans posterité avant 1264. 2. JEAN II. qui suit; & 3. *Comtesse* de Hangest, mariée à *Raoul* de Soissons, Seigneur de Cœuvres.

III. JEAN de Hangest, Seigneur d'Avesnecourt, II. du nom, fut Seigneur d'Hangest après la mort de *Florent* III. son neveu, & laissa pour fils JEAN III. qui suit.

IV. JEAN Seigneur d'Hangest, & d'Avesnecourt III. du nom, laissa de *Jeanne* de la Tournelle, fille unique de *Raoul* Seigneur de la Tournelle, & de *Beatrix* de saint Saufflieu, pour fils ROGUES qui suit.

V. ROGUES Sire de Hangest, & d'Avesnecourt, fut emploïé dans toutes les grandes affaires de guerre & de paix, qui arriverent de son tems, sous les Rois Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, Philippe *de Valois*, & le Roi Jean; se trouva à la bataille de Bouvines en 1340. fut ensuite pourvû de l'office de Pannetier de France le 11. Février 1344. & creé Maréchal de France en 1352. mais il ne le fut pas long-tems, étant mort apparemment la même année. Il épousa 1. *Isabeau* de Montmorency, fille de *Matthieu* IV. du nom, Seigneur de Montmorency, & de *Jeanne* de Levis; 2. *Alix* de Garlande, dite de *Possesse*, veuve d'*Aubert* Seigneur de Narcey, & de *Dreux* de Roye, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; JEAN IV. qui suit; & AUBERT, qui a fait la Branche d'Atzillieres & d'Yenville rapportée ci-après.

VI. JEAN Sire de Hangest & d'Avesnecourt, dit *Rabache*, IV. du nom, fut fait Chevalier le 23. Mai 1340. fut établi en 1352. Lieutenant & Capitaine General ès parties de Bretagne, Normandie, Anjou & Maine, & se trouva à la bataille de Poitiers en 1356. Il servoit en 1357. ès guerres de Champagne & de Brie, & y défit en 1358. quelques troupes Angloises, qui vouloient surprendre la ville de Meaux. Il fut dépêché avec plusieurs Seigneurs, pour aller recevoir à Calais les Enfans de France, qui revenoient d'Angleterre, où ils étoient en ôtage, au lieu du Roi Jean. Après le Traité de Bretigni il passa en Angleterre, comme l'un des ôtages de la rançon du Roi; y retourna en 1362. porter l'accord fait pour la délivrance des Ducs d'Orleans, d'Anjou, de Berri, & de Bourbon, & y mourut en Septembre 1363. d'où son

corps fut apporté en l'Eglise d'Avesnecourt, où il est enterré. Il avoit épousé en 1342. du vivant de son pere, *Marie* de Pequigny, fille de *Ferry*, Seigneur d'Ailly, & de *Beatrix* de Nesle; dont il eut JEAN V. qui suit; *Charles* de Hangest, Seigneur de Catheu, Chambellan du Roi, Senéchal de Beaucaire & de Nismes, mort en Février 1393. sans posterité de *Marguerite* de Beaumont, Dame de Luzarches en partie; *Robert* de Hangest, qui servoit en Flandres en 1380. & fut nommé pour accompagner le Roi au voïage qu'il devoit faire en Allemagne en Août 1388. & *Ferry* de Hangest, Bailli de Vermandois & d'Amiens, puis Capitaine de Bapaume pour le Duc de Bourgogne, qu'il remit entre les mains du Roi.

VII. JEAN Sire de Hangest & d'Avesnecourt, V. du nom, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, fut emploïé dans toutes les guerres de son tems. Il fut un de ceux qui allerent au secours des Chevaliers de l'Ordre de Prusse, où il demeura prisonnier. Etant de retour, il suivit en 1395. le Comte de Nevers en son voïage de Hongrie contre les Turcs, où l'armée des Chrétiens fut défaite, & y demeura encore prisonnier avec plusieurs autres. Après son retour le Roi le commit pour conduire les Ambassadeurs d'Angleterre qui étoient venus pour traiter la paix, & demander une des filles de France en mariage. Ensuite il fut fait Capitaine de la ville de Boulogne en 1404. & nommé Maître des Arbalestriers le 8. Septembre 1407. mais aïant eu different avec le Maréchal de Boucicault en 1411. pour le fait de sa charge, il en fut desapoinié la même année, fut retenu du grand Conseil du Roi, & mourut à la bataille d'Azincourt en 1415. il avoit épousé 1. *Geneviéve*, veuve de *Jean* de Lisle; 2. *Marie* Dame de Roye, de Germigni, & de Mouci-le-Perreux, veuve d'*Alain* de Mauny, & fille de *Matthieu* Sire de Roye, & d'*Iolande* de Hangest. Les enfans du premier lit furent; MILES qui suit; & *Loüise* de Hangest, Dame de Fleuri sur Andelle, mariée le 8. Mai 1399. à *Guillaume* de Tournebu, Seigneur de Glos, Marbeuf, Fumechon & Beaumesnil, Bailli d'Amiens; & du second lit vint une seule fille, nommée *Marie* de Hangest, Dame de Roye, de Germigni, &c. laquelle étant morte sans alliance, toutes ces terres retournerent en la Maison de Roye.

VII. MILES Sire de Hangest, d'Avesnecourt & de Catheu, dit *Rabache*, Ecuïer d'Ecurie du Roi, étoit mort en 1414. Il avoit épousé le 17. Septembre 1404. *Loüise* de Craon, fille puînée de *Guillaume*, surnommé *le Grand*, Vicomte de Châteaudun, & de *Jeanne* Dame de Montbason, dont il n'eut qu'une fille nommée *Marie* Dame de Hangest, d'Avesnecourt & de Catheu, laquelle épousa 1. *Jean*, III. du nom, Seigneur de Mailly, 2. *Baudoüin* de Noyelles, Chambellan du Duc de Bourgogne, Gouverneur de Peronne, Montdidier & Roye, Chevalier de la Toison d'or, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ARZILLIERES & d'Yenville.

VI. AUBERT de Hangest, second fils de ROGUES Seigneur de Hangest, Maréchal de France, & d'*Isabeau* de Montmorency, épousa en 1336. *Jeanne* Dame de Narcey, fille unique d'*Aubert* Seigneur de Narcey, & d'*Alix* de Garlande sa belle-mere. Il mourut avant son pere, laissant ROGUES qui suit; & *Aubert* de Hangest, Seigneur de Seru, & de Bussi-le-repos, qui épousa *Marguerite* d'Aspremont, Dame de Suzanne, dont il n'eut point d'enfans, & étoit mort en 1385.

VII. ROGUES de Hangest, Seigneur de Blaise & de Vavincourt, épousa 1. *Jeanne* d'Argis, dont il n'eut point d'enfans; 2. *Catherine* d'Arzillieres; dont il eut AUBERT qui suit; & *Christophle* de Hangest, Seigneur d'Yenville & de Vavincourt, qui testa en 1404. & laissa de *Jeanne*, fille d'*Orri* Seigneur de Landres, *Claude* de Hangest, Seigneur d'Yenville & de Narcey, lequel vivoit en 1467.

VIII. AUBERT de Hangest, Seigneur d'Arzillieres, Dampierre, Landricourt, &c. Chambellan de Loüis Dauphin, Duc de Guïenne, épousa en 1409. *Jeanne* de Roye, fille de *Jean*, & d'*Aleaume* Chastelaine de Bergues; dont il eut *Guillaume* de Hangest, Seigneur d'Arzillieres, mort sans alliance; & CLAUDE qui suit.

IX. CLAUDE de Hangest, Seigneur d'Arzillieres, &c. fut tué au siege de Pontoise en 1441. Il épousa *Claude* de Tanere, fille de *Claude*, Seigneur de Bertisy, & de *Jeanne* Dame de Plancy; dont il eut GUILLAUME qui suit; *Christophle* de Hangest, Seigneur d'Yenville, mort sans laisser de posterité de *Claude* de Tholongeon de Traves; & *Claude* de Hangest, née posthume, mariée à *Claude* d'Arbonay, Seigneur de Roches.

X. GUILLAUME de Hangest, Seigneur & Baron d'Arzillieres, Dampierre, &c. fit le voïage de la Terre-Sainte en 1492. & étoit mort en 1504. Il avoit épousé *Marguerite* de Torcenay, de laquelle il n'eut qu'une fille unique, *Loüise* de Hangest, Dame d'Arzillieres, Dampierre, Blaise, Hauteville, Landricourt, &c. qui étoit mariée en 1504. à *Jacques* de Grandpré, Seigneur de Hans, &c. dont des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GENLIS.

II. AUBERT de Hangest, I. du nom que l'on croit fils puîné de FLORENT Seigneur de Hangest, fut Seigneur de Genlis & de Neuville-le-Roi: il vivoit en 1193. & laissa de *Comtesse*, sa femme, AUBERT II. qui suit.

III. AUBERT de Hangest II. du nom, Seigneur de Genlis, posseda aussi la Terre & Seigneurie du Pont saint Pierre, au moïen de la donation que lui en fit en 1204. le Roi Philippe *Auguste*, & laissa d'*Elizabeth* de Châtillon, fille de *Gaucher* Seigneur de Châtillon, & d'*Elizabeth* Comtesse de saint Paul, *Jean* de Hangest, Seigneur de Genlis, vivant en 1245. & AUBERT III. qui suit.

IV. AUBERT de Hangest III. du nom, Seigneur de Genlis, Pont saint Pierre, &c. vivant en 1242. avoit épousé *Marie* de Roye, fille de *Raoul*, Seigneur de la Ferté, laquelle se remaria à *Bouchard* Comte de Vendôme, & eut pour enfans de son premier mariage, AUBERT IV. qui suit; & *N.* de Hangest, mariée à *Jean* Seigneur de Walencourt.

V. AUBERT de Hangest IV. du nom, Seigneur de Genlis, &c. épousa *Isabelle* de Tancarville, Dame de Fontaines, fille de *Guillaume* Sire de Tancarville, Chambellan de Normandie; dont il eut AUBERT V. qui suit; & *Laure* de Hangest.

VI. AUBERT de Hangest V. du nom, Seigneur de Genlis, Pont saint Pierre, Fontaines, Huqueville, &c. surnommé *le Grand*, servit dans les guerres de son tems, & étoit mort en 1329. Il avoit épousé *Agnès* de Bruyeres, veuve de *Gobert* Seigneur d'Argis, & sœur de *Thomas* Seigneur de Bruyeres, Pont saint Pierre, &c. mort le 29. Septembre 1338. sans laisser de posterité de *Jeanne* de Joinville Dame de Rimaucourt, fille d'*Ancel* Sire de Joinville, qu'il avoit épousée en Novembre 1335. JEAN qui suit; MATTHIEU de Hangest, qui a fait la Branche des Seigneurs de Huqueville, rapportée ci-après; *Eleonore* de Hangest, mariée à *Raoul* Flamenc, Seigneur de Cany; & *Jeanne* de Hangest, Dame de Beaulieu, dont l'alliance est ignorée.

VII. JEAN de Hangest, Seigneur de Genlis, &c. servoit en l'Ost de Bouvines en 1340. Il épousa *Marie* Dame de Vignemont; dont il eut *Aubert* de Hangest, Seigneur de Genlis, Gondrecourt, &c. mort en la bataille de Brignais en 1361. sans laisser de posterité d'*Ade* de Mailly, qui se remaria à *Jean* de Nesle, Seigneur d'Offemont; *Jean*, mort sans alliance; MATTHIEU qui suit; *Aubert* de Hangest, dit *le Flamenc*, Seigneur de Fresnoy, vivant en 1399. n'aïant point eu d'enfans de *Jeanne* de Heilly sa femme, morte en 1373. & *Yolande* de Hangest, femme de *Matthieu*, Seigneur de Roye, & de Germigny.

VIII. MATTHIEU de Hangest, Seigneur de Genlis, Magny, Fresnoy, &c. servit au siege de Honnefleur en 1357. sous le Comte de Tancarville en 1364. & au second voïage que le Roi fit en Flandres, pour le fait de Bourbourg en 1383. Il étoit Capitaine de Fontaine-le-Châtel en 1389. & vivoit encore en 1397. Il avoit épousé *Jeanne* de Soyecourt, Dame de Mericourt, fille de *Gilles* de Soyecourt, Grand Echanson de France; & d'*Agnès* de Thianges, Dame de Vallery, dont il eut *Aubert* de Hangest mort en Barbarie; & JEAN I. qui suit.

IX. JEAN de Hangest I. du nom, Seigneur de Genlis, &c. Capitaine de la ville de Chauny en 1411. se trouva avec Philippe Duc de Bourgogne, dont il tenoit le parti au rencontre de Mons en Vimeu en 1421. & mourut la même année. Il épousa *Marie* de Sarrebruche, fille d'*A-*

mé, Sire de Commercy, &c. & de *Marie* de Chasteauvillain, Dame de Louvois : elle se remaria à *Gauthier* de Rouvroy, Seigneur de Saint Simon, aïant eu de son premier mariage JEAN II. qui suit.

X. JEAN de Hangest, II. du nom, Seigneur de Genlis, Abecourt, Magny, &c. Bailli d'Evreux, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII. qu'il suivit au recouvrement de la Normandie ; s'engagea depuis dans le parti du Duc de Bourgogne, après la mort duquel il rentra dans les bonnes graces du Roi, & en reçut des gratifications. Il mourut en 1490. & fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Roüen, laissant de *Marie* d'Amboise, sa femme, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Büeil, JACQUES qui suit ; *Charles*, Evêque de Noyon, mort le 19. Juin 1528. ADRIEN de Hangest, qui a continué la posterité rapportée après celle de son frere aîné ; LOUIS, qui a fait la Branche des Seigneurs de Montmor, & de Moyencourt, mentionnée ci-après ; *Marie* de Hangest, alliée à *François* de Lannoy, Seigneur de Morvilliers & de Folleville ; & *Jeanne* de Hangest, mariée à *Jean* Seigneur d'Humieres.

XI. JACQUES de Hangest, Seigneur de Genlis, Magny, la Taule, Mericourt, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, fut donné en ôtage en 1495. à Ferdinand Roi d'Aragon, par le Comte de Montpensier. Depuis il fit un voïage à Jerusalem, d'où étant de retour, il fut envoïé en Ambassade vers Charles Archiduc d'Autriche, en 1514. Il avoit épousé *Jeanne* de Moy, fille de *Colart* Seigneur de Moy, & de *Marguerite* d'Ailly ; dont il eut pour fille unique *Helene* de Hangest, Dame de Magny, mariée à *Artus* Gouffier, Marquis de Boisi, Grand Maître de France.

XII. ADRIEN de Hangest, frere puîné de JACQUES, dont il vient d'être parlé, fut Seigneur de Genlis après son frere, Conseiller & Chambellan du Roi, Bailli & Capitaine d'Evreux & du château du Louvre. Il fut pourvû de la charge de Grand Echanson de France en 1520. & l'exerça jusqu'à sa mort, arrivée vers l'an 1532. laissant de *Claude* du Mas, sa femme, fille de *N.* Seigneur de Lisle-Bannegon, morte le 5. Janvier 1533. *Jean de* Hangest, Evêque de Noyon après son oncle, mort le 4. Février 1577. *François* de Hangest, Seigneur de Genlis, Capitaine du château du Louvre, lequel se trouva en toutes les guerres de son tems, tant en Italie qu'en Flandres, & ensuite dans celles de la Religion, où se trouvant engagé par des liaisons particulieres qu'il avoit avec le Prince de Condé, il fut l'un des Chefs de ce parti & Colonel de leur Infanterie. On prétend qu'il mourut de la rage à Strasbourg en 1569. après avoir pillé l'Eglise de saint Hubert en Ardenne, & brisé les Images, ne laissant point d'enfans de *Valentine* des Ursins ; *N.* de Hangest dit *le jeune Genlis*, qui se distingua à la bataille de Cerisolles, d'où étant de retour, il fut tué en 1544. en une sortie qu'il fit de Chalons, où il s'étoit jetté lors du passage de l'Empereur ; & *Jean* de Hangest, Seigneur d'Yvoy, qui défendit en 1562. pendant vingt jours la ville de Bourges pour le parti Huguenot, & se saisit de Valenciennes en 1570. pour celui des Religionnaires des Païs-Bas ; mais allant au secours de Mons, il fut défait & pris prisonnier par les Espagnols, qui le firent étrangler dans son lit, ne laissant point d'enfans de *Jeanne* de Boucart, fille de *François* Seigneur de Boucart, Maître de l'Artillerie du parti Huguenot, & de *Marie* Martigny.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTMOR & de Moyencourt.

XI. LOUIS de Hangest, dernier des enfans de JEAN de Hangest II. du nom, Seigneur de Genlis, & de *Marie* d'Amboise, fut Seigneur de Montmor & de Chaleranges, Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Mouson, Grand Ecuïer de la Reine Anne de Bretagne. Il fut commis en 1520. pour assister à la réformation de la Coûtume d'Amiens. Il épousa en 1499. *Marie* du Fay-d'Athis, Dame de Moyencourt, & de Chepine, fille de *Gerard*, Seigneur d'Athies, de Braye & de Soisy, & de *Catherine* d'Inchy, Dame d'Honneur de Marie heritiere de Bourgogne, Comtesse de Flandres, femme de l'Empereur Maximilien I. dont il eut JOACHIM qui suit ; *Yves* de Hangest, Seigneur d'Yvoy, mort à la prise du château de saint Pol par les Imperiaux en 1537. & *Philippe* de Hangest, mariée en Juillet 1521. à *Jean* d'Aspremont, Seigneur de Busancy & d'Amblise.

XII. JOACHIM de Hangest, Seigneur de Moyencourt, Montmor, Chaleranges, &c. Capitaine de cinquante hommes d'armes, s'enferma dans Peronne en 1536. où il soûtint les assauts de l'armée Imperiale, & fut tué avec le Seigneur d'Yvoy son frere, à la prise du château de saint Pol en 1537. étant sorti en armes du château qu'il gardoit, pour le secourir. Il fut marié trois fois ; 1. du vivant de son pere le 25. Août 1525. avec *Françoise* de la Marck, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Ogimont, & de *Renée* du Fou, Dame de Montbaſon ; laquelle étant morte peu après, il épousa 2. le 20. Juillet 1529. *Isabeau* de Montmorency, fille de *Philippe*, Seigneur de Nivelle, & de *Marie* de Hornes, desquelles il n'eut point d'enfans ; 3. *Loüise* de Moy, veuve du Seigneur d'Offemont, & fille aînée de *Nicolas* Seigneur de Moy, & de *Françoise* de Tardes ; dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Hangest, Dame de Moyencourt, Chaleranges, &c. mariée 1. à *Philippe* de Maillé, Seigneur de Brezé ; 2. à *Claude* Daguerre, Baron de Vienne, vivante en 1597.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Huqueville.

VII. MATTHIEU de Hangest, fils puîné d'AUBERT de Hangest, V. du nom, Seigneur de Genlis, &c. & d'*Agnès* de Bruyeres, eut en partage les terres de la Taule, de Villers, & d'Huqueville, & étoit mort en 1331. Il avoit épousé *Marie* de la Bove, laquelle se remaria à *Jean* de Villesçavoir, Seigneur de Droisy, & en eut entr'autres enfans, AUBERT VII. qui suit.

VIII. AUBERT de Hangest VII. du nom, Seigneur de la Taule, puis de Huqueville & du Pont saint Pierre, mourut à la bataille de Poitiers en 1356. laissant d'*Alix* d'Harcourt, fille de *Jean* Comte d'Harcourt, IV. du nom, & d'*Isabeau* de Parthenay, *Aubert* de Hangest, VIII. du nom, Seigneur d'Huqueville, du Pont saint Pierre, &c. Chevalier, Chambellan du Roi, né en 1352. qui rendit de grands services à l'Etat dans toutes les guerres de son tems, & mourut sans enfans avant 1399. *Jean* de Hangest, Seigneur de Huqueville après son frere, Conseiller & Chambellan du Roi, qui fut Capitaine du Crotoy en 1386. & que le Roi envoïa en 1401. en Angleterre, pour ramener en France la Reine d'Angleterre, veuve du Roi Richard, & le pourvût de la charge de Maître des Arbalestriers le 7. Decembre 1403. il étoit mort en 1407. sans avoir été marié ; & *Isabelle* de Hangest, mariée à *Jean* Seigneur de Roncherolles. Elle succeda à ses freres ès terres de Huqueville & de Pont saint Pierre, lesquelles furent confisquées sur elle par le Roi d'Angleterre en 1419. à cause qu'elle étoit dans le parti du Roi de France. * La Morliere, *des Maisons de Picardie*. Monstrelet. De Thou. Sainte-Marthe. Le Vasseur, *Hist. des Evêques de Noyon*. Le P. Anselme, &c.

HANGEST, (Jerôme) Docteur de Paris, Philosophe & Mathematicien dans le XVI. siécle, étoit né à Compiegne, d'une Famille noble & considerable. Il fut Professeur dans l'Université de Paris, Chanoine & Ecolâtre de l'Eglise du Mans, & Grand Vicaire pour le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même ville. Jerôme d'Hangest se distingua par son zele contre les Novateurs, & mourut le 8. Septembre 1538. au Mans, où l'on voit son tombeau dans la chapelle du Sepulchre, à la Cathedrale. Nous avons divers Ouvrages de sa façon ; sçavoir un Traité *des Academies contre Luther*, dans lequel il défend les Universitez, & l'usage d'y prendre des Degrez, & où il justifie la bonne Theologie Scholastique, qu'il définit *la Science des Ecritures divines, suivant le sens que l'Eglise approuve, en se servant des interpretations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres disciplines*. Il oppose cette définition à l'idée fausse que Luther avoit donnée de la Scholastique. Cet Ouvrage a été imprimé à Paris en 1531. avec une Approbation de la Faculté de Theologie de Paris. Hangest a encore combattu l'erreur de Luther, sur l'impossibilité des Commandemens de Dieu, dans un écrit imprimé en 1528. & donné un Traité de Controverse sur l'Eucharistie intitulé *Lumiere Evangelique sur la sainte Eucharistie*, imprimée en 1534. avec une *Antilogie contre les faux Christs*, imprimée à Paris en 1525. Il avoit aussi composé divers Ouvrages de Mo-

rale, imprimez à Paris en 1521. *De libero Arbitrio, contra Lutherum*; *De possibili Preceptorum Observatione*; *De Christiferâ Eucharistiâ adversùs Nugiferos*, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibliotheq. Franç.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. siécle.*

HANGRIGUEN, de GENSAN, Gentilhomme fort estimé à la Cour du Roi Charles VI. pour son esprit & pour son adresse, fut celui qui inventa ce Balet fatal, appellé *la Momerie des Ardens*, que l'on dansa à Paris dans la salle de l'Hôtel Roïal de saint Paul, au mois de Janvier 1393. Ce Balet fut dansé par des gens habillez en hommes sauvages, dont les habits faits de toile couverte d'étoupes, ou de lin, en forme de poil, étoient tellement joints au corps, que ceux qui en étoient vêtus paroissoient être nuds. Ce lin étoit colé à la toile avec de la poix fine. Le Roi trouva cette invention si nouvelle, qu'il voulut être des Danseurs; mais au milieu du divertissement, le Duc d'Orleans étant survenu, & ne sçachant point le sujet de cette mascarade, tâcha de reconnoître ces Sauvages à la lumiere d'un flambeau qu'il approcha trop près des Danseurs: de sorte que le feu prit à leurs habits; & comme ils étoient six attachez à des cordes de soïe en forme de chaines, ils ne purent fuïr, ni se dérober aux flammes qui les environnoient. Il n'y eut que le fils du Seigneur de Nantoüillet qui se détacha, & s'alla jetter dans une cuve d'eau qui étoit en l'Echansonnerie. Deux de ces Seigneurs masquez moururent sur la place; les trois autres, dont de Gensan étoit un, ne vécurent que deux jours. Par bonheur, le Roi qui menoit ces Sauvages, s'étoit approché dans ce moment de la Duchesse de Berri pour lui parler; & cette Duchesse se voïant toute la salle en feu, couvrit le Roi de sa robe à longue queuë, & empêcha que le feu ne prît à ses habits. * Froissard, *Vol. 4. c. 52.*

HANIFE, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croient être orthodoxes, quoiqu'elles aient des opinions differentes sur plusieurs points. La Secte de ce Docteur se nomme *Hanifienne*; & les Turcs en font profession avec les Tartares. Les autres Sectes sont celles de Schiafi, de Malik, & de Hambel. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HANKIUS (Martin) Recteur & Professeur du College d'Elizabeth à Breslaw, & Inspecteur General de toutes les autres Ecoles de la Confession d'Ausbourg de ce païs-là, nâquit à Breslaw le 16. de Février 1633. de Jean Hankius Ministre de la même Ville, & d'*Agnete* Pittich. Il fit ses premieres études dans le College d'Elizabeth à Breslaw. De là il passa à Iene. Il y étudia en Philosophie & en Théologie, & y reçut ses degrez dans la premiere de ces Facultez. Des Theses qu'il soûtint sur le bien & le mal moral, sur la feinte & la dissimulation, sur le saint Esprit, l'aïant fait connoitre, il fut appellé à Gotha, pour y être Professeur en Morale, en Politique & en Histoire. De là il fut appellé à Breslaw en 1661. pour y être Professeur en Histoire, en Morale, & en Eloquence. En 1670. il fut nommé Bibliothecaire de la Bibliotheque d'Elizabeth dans la même ville. En 1681. il fut fait Protecteur du College d'Elizabeth, & en 1688. il en devint Recteur, & Inspecteur de toutes les autres Ecoles. Voici les principaux Ouvrages qu'il a donnez au public. Deux Livres sur les Ecrivains des affaires des Romains. A Leipsic *in* 4. le 1. en 1674. Un Livre sur les Ecrivains de l'Histoire Bysantine, à Leipsic en 1677. Des Harangues, des Comedies, & autres Poëmes vers l'an 1673. Ces Ouvrages lui acquirent tant de réputation, que l'Empereur l'appella à Vienne, pour y regler certaines choses dans la Bibliotheque, & lui fit un present fort honorable à son départ. Il fit une Table Chronologique de tous ceux qui avoient présidé sur les Ecoles de Breslaw depuis 1525. jusques en 1700. En 1702. on vit paroître *in* 4. *Antiquitates de Silesiorum nominibus. Antiquitate de Silesiorum Majoribus ab Orbe condito ad annum Christi* D L *in* 4. En 1705 parurent *Exercitationes de Silesiorum rebus ab anno Christi* D L *ad* MCLXX. aussi *in* 4. Il donna ensuite deux Livres *de Silesiis Indigenis Eruditis* depuis MCLXV jusques en MDL. Il auroit continué à publier plusieurs autres semblables Ouvrages, si la mort n'avoit terminé ses travaux & sa vie. Il mourut le 24. Avril 1709. âgé d'un peu plus de 76. ans, dont il en avoit emploïé cinquante à enseigner. * *Actes de Leipsic* 1709. pag. 331.

HANMER (Meredith) Docteur en Theologie, nâquit dans le Comté de Flinth, partie du North-Galles en Angleterre. Il traduisit en Anglois l'Histoire Ecclesiastique d'*Eusebe*, de *Socrate*, d'*Evagre*, &c. Il écrivit un Journal des Saints d'Irlande, & une Chronique de ce païs, étant Thresorier de l'Eglise de la Trinité à Dublin. Il y mourut de peste en 1604. * *Diction. Anglois.*

HANNEMAN (   ) Peintre de la Haye en Hollande, a été Disciple du celebre Vandeik, & a suivi la maniere de son Maître avec succès. Il a fait quantité de Portraits, qui sont répandus dans toute la Hollande, & ceux qu'il a copiez d'après Vandeik, passent souvent pour Originaux. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

HANNIBAL. *Voiez* ANNIBAL.

HANNIBAL, ou le Comte Hannibal de Séestede. *Voiez* SE'ESTEDE.

HANNIBALDI (Richard) que le Pape Gregoire IX. fit Cardinal l'an 1240. & qui mourut au Concile de Lyon, l'an 1274.

HANNIBALDI, (Pierre) Cardinal, étoit Romain, & reçut d'Innocent VII. le chapeau l'an 1405. Gregoire XII. le laissa Vicaire General à Rome. Sa conduite attira dans l'Eglise Ecclesiastique les armes de Ladislas Roi de Naples, dit *le Magnanime* & *le Victorieux*. Le Cardinal Hannibaldi eut encore d'autres emplois dans l'Eglise, & mourut le 30. Octobre 1417. à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de Sainte-Marie de-là le Tibre. * Theodore de Niem, *in Labyr. c.* 32. & 40. Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

HANNIBALDI, Cardinal. *Cherchez* ANNIBAL DI ANNIBALDI.

HANNON: nom de plusieurs Capitaines Carthaginois. *Cherchez* ANNON.

HANNOVER, Ville & Place forte d'Allemagne, sur la Lein, dans les Etats des Ducs de Brunswic à trois lieuës d'Hildesheim, étoit dans le XVI. siécle au nombre des villes de l'Empire. *Elle est maintenant soûmise au Duc de Brunswic, qui a été fait Electeur l'an 1692. C'est le sejour ordinaire de ce Prince.

HANON, fils de Naas Roi des Ammonites, parvint à la Couronne après la mort de son pere. David lui envoïa des Ambassadeurs, pour lui faire compliment sur la mort de Naas, dont il avoit été ami; mais Hanon, loin de les recevoir comme il le devoit, les prenant pour des Espions, leur fit raser la moitié de la barbe, fit couper leurs robes jusqu'aux cuisses, & les renvoïa avec cette marque d'ignominie. David aïant appris cela, envoïa donner ordre à ses Ambassadeurs, de demeurer dans la ville de Jericho, jusqu'à ce que leur barbe fût revenuë; & cependant il donna ordre à Joab, son General d'armée, d'aller punir ce Prince insolent, auquel il enleva son Roïaume. * *Reg. c.* 10.

HANNON, General des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Ocean par le détroit que nous appellons *de Gibraltar*, & découvrit plusieurs païs. Il eût continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqué. Quelques-uns assurent qu'il l'acheva, & qu'il parvint jusques à l'extrémité de l'Arabie. On a sous le nom d'Hannon un Livre intitulé, les Voïages d'Hannon Roi de Carthage, au-delà des Colomnes d'Hercule, que quelques-uns ont crû plus ancien que l'Ouvrage d'Homere; mais il y a bien de l'apparence que l'Hannon dont il est parlé dans ce Voïage, est le fameux General des Carthaginois, qui soûtint la guerre contre Agathocle dans le tems que la Republique de Carthage étoit florissante, comme Pline remarque en parlant de ce Voïage. Cet Ouvrage ne merite pas de creance, & est consideré dans Athenée, comme une piéce supposée & fabuleuse, composée par quelque Grec. Quelques-uns ont crû que ce n'étoit qu'un Abregé d'un Ouvrage d'Hannon beaucoup plus ample. Cependant les Geographes & les Critiques s'en sont servis. Gelenius est le premier qui l'a donné en Grec l'an 1533. Gesner l'a traduit en Latin, & fait imprimer l'an 1559. & Henri Berler l'a donné depuis en Grec & en Latin avec des Notes l'an 1661. Il a encore été imprimé avec Stephanus *de Urbibus*, à Leide l'an 1674. & avec les petits Geographes à Oxford l'an 1698. * *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.* de M. Du Pin *l'an* 1707.

HANNUYE. Bourg des Païs-Bas. Il est dans le Brabant Espagnol, sur la Géete, à deux lieuës de S. Tron, vers le Midi. * Mary, *Diction.*

HANSEATIQUES ou ANSEATIQUES: nom de quelques Villes d'Allemagne, qui se sont alliées pour le commerce, ainsi nommées du mot *Hanse*, qui signifie *Alliance.* D'autres disent, que ce nom vient de l'Allemand *An-zée*; qui veut dire, *proche de la mer*, parce que les premieres Villes qui entrerent en cette societé, étoient situées près de la mer Baltique & de l'Ocean. On tient que c'est la ville de Bremen sur le Weser, dans la Basse-Saxe, qui forma cette alliance vers l'an 1164. pour favoriser le trafic, que ses habitans & ceux de plusieurs autres villes maritimes faisoient en Livonie. Le nombre des villes qui s'associerent d'abord est incertain. Il a depuis été augmenté selon les conjonctures, & jusqu'à tel point, que l'on en a compté autrefois jusqu'à soixante-douze; & selon d'autres, jusques à quatre-vingt, quantité des meilleures villes marchandes, même des autres Roïaumes, aïant recherché d'entrer en cette alliance. Ainsi on voit dans les anciennes listes de ces villes, qu'outre celles des divers Etats, qui sont dans la mer Baltique, on y comprenoit aussi Anvers, Dort, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Ostende & Dunkerque aux Païs-Bas; Calais, Roüen, Saint Malo, Bourdeaux, Baïonne & Marseille en France; Barcelone, Seville & Cadis, en Espagne; Lisbonne en Portugal; Ligourne, Messine & Naples en Italie; Londres en Angleterre; & plusieurs autres ports de mer situez ailleurs, dont les confédérations ont été abrogées depuis que les Rois, les Republiques, & les Princes sous la domination desquels étoient ces lieux-là, ont commencé à établir dans leurs Etats des Compagnies particulieres, pour avancer eux-mêmes le negoce de leurs Sujets. Dans l'Etat le plus florissant de la societé de ces villes, elles avoient choisi quatre Bureaux generaux pour l'adresse de leurs navires & pour le débit de leurs marchandises; sçavoir à Londres en Angleterre, à Bergues en Norwege, à Novogrod en Russie, & à Bruges en Flandres. Celui de Bergues fut transferé à Anvers, sous l'Empereur Charles-Quint, & depuis à Amsterdam. Le Corps de l'Alliance Anseatique, qui ne se fit d'abord que pour la seureté du commerce & pour se défendre contre les Princes, se vit peu de tems après en état de faire la guerre à Waldemar III. Roi de Danemarck, qui commença de regner vers l'an 1348. La flotte des villes confédérées alla droit à Coppenhaguen, & contraignit le Roi de s'enfuir. Ce Prince, par accommodement, leur ceda l'isle de Schonen pour en joüir seize ans durant. Elles équiperent encore l'an 1428. quarante vaisseaux garnis de douze mille hommes de guerre, contre Eric Roi de Danemarck. L'an 1615. étant aidées des Hollandois, elles secoururent la ville de Brunswic, assiegée par son Duc, qui fut obligé de lever le siege. Cela engagea ces villes à faire une Alliance generale avec les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas. Elles avoient déja fait de pareilles alliances avec d'autres Etats & Princes Souverains. Depuis que les Rois de France, d'Espagne, de Suede & de Danemarck, & les Princes d'Italie, n'ont plus permis que les villes qui leur étoient sujettes, fussent engagées dans cette Alliance, les villes de la Hanse Teutonique ou Allemande, n'ont pas laissé d'entretenir leur Confédération; aïant même observé dans la suite, de ne plus recevoir dans leurs Alliances, que les villes situées en Allemagne, ou au moins de la dépendance de l'Empire. Elles se partagerent alors sous quatre Metropolitaines; sçavoir, Lubeck, Cologne, Brunswic, & Dantzick. Il est vrai que la ville de Dantzick est en quelque façon sujette au Roi de Pologne; mais elle ne laisse pas d'être appellée aux Dietes de l'Empire. La ville de Lubeck est la premiere de toutes les villes Hanseatiques: c'est elle qui convoque les Assemblées generales, & qui est dépositaire de l'argent destiné aux dépenses publiques. Les Assemblées ordinaires des villes Hanseatiques se tiennent de trois en trois ans, & les extraordinaires, lorsqu'il arrive quelque conjoncture pressante. Cette Societé a eu autrefois pour Protecteur le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, les Rois de Danemarck & de Suede, & même le Roi d'Espagne, comme Maître des Païs-Bas, avec le Duc d'Alençon, après qu'on eut parlé de lui en donner la Seigneurie; depuis lequel tems elle n'a plus de Protecteur. Aujourd'hui de ces villes Hanseatiques, il n'y a plus gueres que Lubeck, Hambourg, Brême, Rostock, Dantzick & Cologne. Pour ce qui est d'Hanover, de Hamel & des autres, elles ne sont plus Hanseatiques que de nom, sans avoir aucune part à cette Societé, qu'elles ont abandonnée d'elles-mêmes, ou pour obéir aux Princes & Seigneurs, dont elles dépendent à present. * Heiss. *Hist. de l'Empire*, *l.* 6.

HANTOUN, noble Anglois, qui vivoit vers l'an 1320. aïant exalté dans la Cour d'Angleterre la fortune & la vertu de Robert Bruis Roi d'Ecosse, fut frappé legerement d'un coup de poignard par Jean le Dépentier, homme de basse naissance, Valet de Chambre d'Edoüard II. Pour se venger de cet affront, il tua le lendemain son advertaire au même lieu qu'il avoit reçû le coup, & s'enfuit en Ecosse. Le Roi Robert lui donna la Terre de Cadzow, & sa famille qui y est toûjours demeurée depuis, est devenuë très-puissante, tant par les biens & les dignitez qu'elle y a possedez, que par les alliances qu'elle a faites par le Sang Roïal d'Ecosse. Elle y est encore connuë sous le nom d'Hamilton, qui est un peu different du premier. * H. Boëtius, *l.* 14.

HANTSHIRE, (*Hamshire*) ou Southampton Comté d'Angleterre, dans le Roïaume de Westsex, est nommé par les Auteurs Latins *Hantonia.* Il est situé en la partie Meridionale de l'Angleterre; où il a la mer & l'isle de Wight au Midi; les Comtez de Dorset & de Wilt au Couchant; celui de Barck au Septentrion; & Sussex au Levant. Ce païs est assez fertile. Winchester en est la ville Capitale. Les autres sont, Southampton, qui lui donne son nom, Porsmouth, &c. * Camden.

HANTUILLE ou HANWILLE, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Benoît en Angleterre, étoit originaire de Normandie, & vivoit au commencement du XIII. siécle, vers l'an 1220. Il laissa divers Recüeils de vers, & composa un Traité des Antiquitez d'Angleterre en neuf livres, sous le titre d'*Architrenium*, qu'il dédia à Gautier de Coutances, Archevêque de Roüen. * *Consultez* Loüis Vivès; Lilio Giraldi; Gesner; Vossius; Baleus; Pitseus, *&c.*

HANYANG, Ville de la Chine. C'est la deuxiéme de l'Huquang, & elle n'a qu'une autre Ville dans son ressort. Maty, *Diction.*

HAOARES, Peuples de la Barbarie en Afrique. *Voïez* BEREBERES.

HAOAX, Riviére d'Afrique, qui descend des hautes montagnes d'Ethiopie, aux confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge. Elle reçoit dans son lit une autre riviere appelée March, avec laquelle elle prend son cours vers l'Orient par le Roïaume d'Adel ou de Zeyla, comme le nomment les Portugais. Si nous en croïons Isaac Vossius, cette riviere n'est gueres moins grosse que le Nil, elle se dérobe de même, & engraisse les champs du limon qu'elle y répand. * Ludolf. Vossius.

HAOLONE Prince Tartare, & frere de Cublai Grand Cham de Tartarie l'an 1256. reçut le Baptême avec le Roi son frere, & leva une puissante armée pour rétablir sur le Thrône Hatton ou Haiton Roi d'Armenie, dont les Sarrasins ravageoient le Roïaume. Ensuite il s'empara de la Perse, & fit mourir de faim le Calife de Babylone, qu'il enferma dans une tour avec tous ses thresors, sans lui donner aucune nourriture. Il se rendit maître de la Ville d'Alep en Syrie, de Damas, & de toute la Terre-Sainte, où il fit revenir tous les Chrétiens, n'aïant point d'autre but dans toutes ses conquêtes, que d'établir par tout la Religion Catholique. Saint Antonin le nomme *Ercaltay*; & dit qu'il écrivit une Lettre au Roi S. Loüis, qui étoit dans l'isle de Chypre; & que ce pieux Monarque lui envoïa deux Religieux de l'Ordre de saint Dominique, avec du bois de la vraïe Croix, & autres presens très-magnifiques. * Kircher, *de la Chine.*

HAPHARAIM, Ville de la Tribu d'Issachar. * *Jos. XIX.* 19.

HAPHTASI, Bourg de Judée Patrie de Samuel, peré de Phanias, sur qui tomba le sort pour être Souverain Sacrificateur. * Josué, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *c.* 4.

HAPZEL, Ville de la Livonie, dans l'Esthonie, étoit autrefois Evêché suffragant de Riga. Ce Siege Episcopal, qui avoit été etabli à Leala, fut depuis transferé à Osel, qui est une isle de l'Evêché d'Hapzel. Elle est sur un petit golfe de la mer Baltique, & appartient au Roi de Suede. *Consultez* le Mire, *Geogr. Eccles.*

HARAM du Roi de Perse: c'est la Maison ou l'Assemblée de ses femmes. * Thevenot, *Voiage de Levant, Tom. II.*

HARAN, Ville de Mesopotamie, où Thare vint s'établir avec Abraham & le reste de sa famille. * Genese, XI. 31.

HARAUCOUR, Famille illustre de Lorraine, a produit plusieurs grands hommes, & tient encore un des premiers rangs à la Cour du Duc aujourd'hui regnant. GUILLAUME d'Haraucour, Evêque de Verdun, dans le XV. siécle, étoit de cette Maison. Il fut nommé à l'Evêché de Verdun l'an 1456. & fut extrêmement consideré de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, qu'il fit Chef de son Conseil. Les liaisons d'amitié qu'avoit Haraucour avec le Cardinal de la Baluë, lui furent très-pernicieuses; car étant entré dans les complots de ce dernier, contre le Roi Loüis XI. il fut arrêté avec lui, & mené à la Bastille, où il demeura quinze ans. Haraucour mourut extrêmement vieux l'an 1500. * Sainte-Marthe, *in Gall. Christ.* Sponde, *in Annal.*

HARAULD ou HAROLD I. de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils *naturel* de CANUT I. & lui succeda vers l'an 1036. bien que son frere Canut II. fût né d'une femme legitime. Les Anglois voulurent mettre la Couronne sur la tête de ce dernier; mais Harauld fut le plus fort, & l'emporta. Il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & chassa sa belle-mere, *Emme* de Normandie. Depuis il voulut prendre les armes contre ses sujets, qui le haïssoient; mais une mort précipitée l'en empêcha l'an 1039. ou 1040. qui étoit le 4. de son regne. * Guillaume de Malmesburi. Polydore Virgile, & Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Roger.

HARAULD ou HAROLD II. fils d'un Seigneur Anglois, nommé *Godowin* Hoduin, Comte de Kent, & de *Tite*, fille de *Canut*, se fit élire Roi l'an 1066. après la mort de saint Edoüard III. du nom, qui avoit institué son heritier Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie. Haraud ne voulut point s'accorder avec ce Duc; & défit un autre Haraud ou Harwich Roi de Norwege, qui assiegeoit Yorck, & qui étoit passé en Angleterre avec une flotte de mille vaisseaux. Ce bonheur ne fut pas de durée: Guillaume le Bâtard le tua dans la bataille de Hastingue le 14. Octobre, après dix mois de regne. * Guillaume de Malmesburi. Polydore Virgile. Du Chêne, &c.

HARAULD, HAROLD, ou HEROLD I. de ce nom, Roi de Danemarck, vivoit dans le IX. siécle. On dit qu'il fut chassé par ses sujets, pour avoir embrassé la Religion Chrétienne, & qu'il se retira vers l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, environ l'année 826.

HARAULD ou HAROLD II. du nom, Roi de Danemarck, se convertit à la Foi, aïant vû que, pour la prouver, un Ecclesiastique portoit un fer enflammé sans se brûler. Il devint l'Apôtre de tout le Septentrion, & poliça sagement ces vastes Provinces. Son fils *Suenon*, encore Païen, lui fit la guerre, & le tua dans une bataille, le 1. Septembre 980. dont il en avoit regné 50.

HARAULD ou ARVICH III. du nom, Roi de Danemarck, fils de ce *Suenon*, ne regna que deux ans, & mourut l'an 1076. On le surnomma *le Faineant*. Il y a encore eu deux Rois de Norwege de ce nom. Le second est celui qui fut tué par Harauld II. Roi d'Angleterre. *Consultez* Adam de Bremen; Ditmar, &c.

HARBONA, c'est le nom d'un des Eunuques d'Assuerus, Roi de Perse & mari de la Reine Esther. Ce fut lui, qui parla à ce Prince de la potence qu'Aman avoit fait dresser pour y pendre Mardochée. * Esther, *I.* 10. *VII.* 9.

HARBOURG, petite Ville d'Allemagne, dans le Lunebourg, est située sur l'Elbe, à deux lieuës au-dessus de Hambourg: c'est aussi la residence des Ducs de Lunebourg, dans la Basse Saxe. * Sanson.

HARBURG, Bourg d'Angleterre avec marché, dans la partie la plus Méridionale du Comté de Leicester, dans la contrée appellée Gartrey, située sur le bord Septentrional du Wesand, qui separe ce Comté de celui de Northampton. * *Dict. Anglois.*

HARCLAY (André de) Comte de Carlisle. *Voïez* ANDRE'.

HARCOURT, Famille. La Maison d'HARCOURT, dont nous avons une Histoire particuliere, composée par le Sieur de la Roque, est noble & ancienne. Elle a tiré son nom du bourg d'HARCOURT, dans le Comté d'Evreux en Normandie.

I. TURCHETIL Seigneur de Turqueville, qui est nommé dans plusieurs Chartres des Abbaïes de Bernay & de Fécamp, fut pere de

II. ANCHETIL Sire d'Harcourt, vivant l'an 1024. qui laissa entre autres enfans,

III. ROBERT I. du nom, Sire d'Harcourt, qui fit bâtir le château d'Harcourt, vivoit encore l'an 1100. & laissa de *Colede*, sa femme, GUILLAUME, qui suit; *Richard* Seigneur de Renneville, Chevalier du Temple, qui fonda la Commanderie de Renneville, vers 1150. & *Philippe*, Evêque de Salisburi, puis de Baïeux, mort l'an 1162.

IV. GUILLAUME Sire d'Harcourt, embrassa le parti d'Henri I. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & vivoit l'an 1124. Il laissa de *Hüe*, sa femme, ROBERT II. qui suit; *Nicolas*, Seigneur de Bonville, vivant l'an 1192. *Royer*, Seigneur de Bonneville, vivant l'an 1189. *Guillaume*, Seigneur d'Ouville; *Renaud*, Echanson du Roi Philippe *Auguste*, qui vivoit l'an 1216. *Alberede*, vivant l'an 1192. *Beatrix*, mariée à *Robert* de Montfort, Seigneur de Beaudesert; & *Eve* d'Harcourt, mariée à *Guillaume* Crespin III. du nom, Seigneur d'Estrapagny & de Dagu.

V. ROBERT II. du nom, Sire d'Harcourt, Chevalier, surnommé *le Vaillant* ou *le Fort*, épousa avant 1191. *Jeanne* de Meulant, Dame d'Elbeuf, de Brionne & de Beaumesnil, fille de *Robert* II. Comte de Meulant, & de *Mathaud* de Cornoüaille; dont il eut RICHARD, qui suit; *Guillaume*, qui a fait la Branche de Bosworr en Angleterre; *Olivier*, Seigneur d'Ellenhal, qui a aussi laissé posterité en Angleterre; *Simon* Seigneur de Blanchely, mort sans posterité d'*Alix* d'Ardennes; *Jean*, Seigneur de Bonville, qui se trouva à la bataille de Bouvines, tenant le parti du Roi d'Angleterre, *Gilbert* de Saxetot, qui vivoit l'an 1210. *Amaury*; *Roger*, vivant l'an 1246. *Raoul*, d'Anonville, qui eut des enfans d'*Agnès* Dame d'Adrezey; *Basile*, Dame de Formeville & de Giseules; *Cecile*, mariée à *N.* Seigneur de Chancesaime; *Mathilde*; *Halde*; & *Emeline* de Harcourt.

VI. RICHARD Sire d'Harcourt, d'Elbeuf, de Beaumesnil, &c. Chevalier, étoit mort l'an 1242. & laissa de *Jeanne* de la Roche-Tesson, Dame de saint Sauveur-le-Vicomte, d'Anvers & d'Aurilly, fille de *Jourdain* Tesson, & de *Letice* Dame de saint Sauveur, JEAN I. qui suit; RAOUL, qui a fait la Branche d'Aurilly, rapportée ci-après; ROBERT, qui a fait la Branche de Beaumesnil, aussi mentionnée ci-après; *Amauri*, Seigneur d'Elbeuf, tué au siege de Perpignan l'an 1285. *André*, Seigneur de Cailleville, vivant l'an 1257. *Hugues*, Seigneur de Pontigny, vivant l'an 1274. *Jeanne*, Religieuse à Longchamp, morte l'an 1280. & *Perrette* d'Harcourt, mariée à *Jean* II. du nom, Seigneur de Hellenvilliers.

VII. JEAN I. du nom, Sire d'Harcourt, d'Elbeuf, d'Anvers, &c. dit *le Prud'homme*, suivit le Roi saint Loüis en son premier voïage d'Outremer l'an 1248. & fonda l'an 1257. le Prieuré de Nôtre-Dame du Parc, près son château d'Harcourt. Il mourut fort âgé le 5. Novembre 1288. & fut enterré au Prieuré du Parc. Il avoit épousé l'an 1240. *Alix* de Beaumont, fille de *Jean* de Beaumont, Chevalier & Chambellan du Roi; dont il eut *Philippe*, mort jeune; *Richard*, Seigneur de Boissy-le-Châtel & d'Elbeuf, mort l'an 1269. sans posterité d'*Isabel* de Mello, de saint Prise; JEAN II. qui suit; *Robert*, Seigneur de saint Sauveur-le-Vicomte, élû Evêque de Coûtances l'an 1296. qui étoit mort l'an 1316. *Guillaume* d'Harcourt, Seigneur de la Saussaye, d'Elbeuf, &c. qui fonda l'Eglise Collegiale de la Saussaye l'an 1307. qui exerçoit la charge de Grand Queux de France l'an 1310. & mourut en Août 1327. Il fut marié trois fois, 1. à *Jeanne* de Meulant, Dame de Neubourg; 2. à *Isabel* de Leon; 3. à *Blanche* d'Avaugour. Du premier lit, vinrent; *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Neubourg, mort jeune; & *Alix* d'Harcourt, Dame de la Saussaye, enterrée au Prieuré du Parc. Les autres enfans de *Jean* I. furent *Raoul* d'Harcourt, Chanoine de Paris, qui fonda l'an 1280. le College de Harcourt à Paris, & mourut l'an 1370. *Gui*, élû Evêque d'Lisieux, mort le 24. Avril 1336. *Alix* d'Harcourt, mariée à *Jean* I. du nom, Seigneur de Ferrieres; *Luce*, qui épousa

Jean-

Jean Seigneur de Hotot en Caux ; *Isabel*, mariée à *Jean* dit *Vautier*, Seigneur de saint Martin ; *Blanche*, alliée à *Pierre* Seigneur de Bailleul en Normandie : *Agnès*, Abbesse de Longchamp, morte le 25. Novembre 1291. & *Jeanne* de Harcourt, Abbesse de Longchamp, après sa sœur.

VIII. JEAN II. du nom, Sire d'Harcourt de Cailleville, de Briosne, &c. Maréchal & Amiral de France, mourut le 21. Decembre 1302. laissant de *Jeanne* Vicomtesse de Châtelleraulr, Dame Lislebonne, morte le 16. Mai 1315. JEAN III. qui suit ; *Jeanne*, mariée à *Henri* IV. du nom, Sire d'Avaugour ; & *Marguerite* d'Harcourt, femme de *Robert* Seigneur de Boullainvilliers.

IX. JEAN III. du nom, Sire d'Harcourt, Vicomte de Châtelleraulr, &c. dit *le Boiteux*, mourut le 9. Novembre 1329. Il avoit épousé *Alix* de Brabant, Dame de Mezieres en Brenne, d'Arschot, &c. fille puînée & heritiere de *Geofroi* de Brabant, Sire d'Arscot, & de *Jeanne* Dame de Vierzon en Berri, dont il eut JEAN IV. qui suit ; *Loüis*, Seigneur de saint Paul ; vivant l'an 1326. *Godefroi* d'Harcourt, Seigneur de saint Sauveur le Vicomte, Maréchal de l'armée d'Angleterre, dit *le Boiteux*, lequel aïant été banni du Roïaume, embrassa le parti d'Edoüard Roi d'Angleterre, & fut tué dans un combat près Coûtances en Novembre 1356. *Marie* d'Harcourt, alliée à *Jean* II. Sire de Clere ; *Isabeau*, premiere femme de *Jean* II. Vicomte de Beaumont au Maine ; *Alix*, mariée à *André* Seigneur de Clavigny & de Châteauroux, & *Blanche* d'Harcourt, mariée à *Hugues* Quieret, Seigneur de Tours en Vimeu.

X. JEAN IV. du nom, Comte d'Harcourt, Vicomte de Châtelleraulr, Seigneur d'Elbeuf, Capitaine de Roüen, fut créé Comte d'Harcourt l'an 1338. & perdit la vie à la bataille de Crecy l'an 1346. Il avoit épousé, par Contrat du 22. Juin 1315. *Isabeau* de Parthenay. Dame de Vibraye, Bonestable, &c. fille de *Jean* l'Archevêque, Seigneur de Parthenay, & de *Jeanne* de Montfort, sa premiere femme ; dont il eut JEAN V. qui suit ; *Loüis*, Vicomte de Châtelleraulr, Sire d'Arscot, Gouverneur & Lieutenant General de Normandie, qui servit fidelement les Rois Jean, Charles V. & Charles VI. & mourut le 16. Mai 1388. sans laisser de posterité de *Marie* de la Tournelle, sa femme ; *Guillaume*, Sire de la Ferté-Imbault & de Livry, mort l'an 1400. qui avoit épousé 1. *Blanche*, Dame de Braye ; 2. *Isabelle* de Thoüars ; 3. *Perronelle* de Villiers, & qui ne laissa que trois filles de sa premiere femme ; sçavoir, *Jeanne* d'Harcourt, mariée à *Hugues* de Montmorency, Seigneur de Beausault ; *Marie*, alliée 1. à *Loüis* de Brosse, Seigneur de saint Severe, 2. à *Colart* d'Estouteville, Seigneur de Torcy ; & *Marguerite* d'Harcourt, femme de *Jean* de Ferrieres. Les autres enfans de JEAN IV. Comte d'Harcourt, furent ; *Jeanne* d'Harcourt, morte sans alliance ; & *Alix* d'Harcourt, mariée à *Aubert* de Hangest, Baron du Pont saint Pierre.

XI. JEAN V. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtelleraulr, Seigneur d'Elbeuf, &c. Capitaine de Granville, fut blessé dangereusement à la bataille de Crecy l'an 1346. Aïant depuis encouru la disgrace du Roi Jean, il eut la tête tranchée à Roüen le 5. Avril 1355. Il avoit épousé l'an 1340. *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Montgommery, &c. fille aînée de *Jean* de Ponthieu, Comte d'Aumale, & de *Catherine* d'Artois. Elle mourut le 12. Mai 1387. aïant eu pour enfans Jean VI. Comte d'Harcourt, qui suit ; JACQUES de Harcourt, qui a fait la Branche des Seigneurs de Montgommery, rapportée ci-après ; PHILIPPE d'Harcourt, qui a fait la Branche des Seigneurs de Bonestable, mentionnée ci-après ; *Robert*, Seigneur d'Elbeuf ; *Charles*, Seigneur de la Saussaye ; *Ferrand*, Seigneur de Lislebonne ; *Loüis*, Seigneur de Cailleville, morts jeunes ; *Jeanne*, mariée à *Raoul* de Coucy, Seigneur Montmirail ; & *Catherine* d'Harcourt, Religieuse au Prieuré de Poissy.

XII. JEAN VI. Comte d'Harcourt & d'Aumale, né le 1. Decembre 1342. fut donné au Roi d'Angleterre pour ôtage du Traité de Bretigny l'an 1360. & mourut le dernier Février 1388. Il avoit épousé le 14. Octobre 1359. *Catherine* de Bourbon, fille de *Pierre* I. Duc de Bourbon, & d'*Isabeau* de Valois ; dont il eut *Charles* d'Aumale, mort à 18. ans l'an 1384. JEAN VII. qui suit ; *Loüis* d'Harcourt, Archevêque de Roüen, mort en Novembre 1422. âgé de 40. ans ; *Blanche*, Abbesse de Fontevrault, morte le 4. Avril 1431. *Isabeau*, mariée le 4. Octobre 1383. à *Humbert* VII. Sire de Thoire & de Villars, morte le 26. Avril 1443. âgée de 72. ans ; *Jeanne*, mariée à *Guillaume* de Flandres, Comte de Namur ; *Marie*, alliée 1. en Mai 1405. à *Renaud* Duc de Juliers & de Gueldres, 2. en Février 1424. à *Robert* de Bergh, Prince de Juliers & de Gueldres ; *Catherine*, morte Religieuse à Poissy le 2. Août 1388. *Marguerite*, Dame de Longueville, femme de *Jean* II. Sire d'Estouteville ; & *Jeanne* d'Harcourt, Prieure de Poissy.

XIII. JEAN VII. Comte d'Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtelleraulr, Sire d'Elbeuf, de Lislebonne, &c. fut fait Chevalier au siege de Taillebourg, par le Duc de Bourbon son oncle, qu'il suivit au voiage d'Afrique l'an 1390. il demeura prisonnier à la journée d'Azincourt, & mourut le 18. Decembre 1452. âgé de 82. ans, & fut enterré aux Cordeliers de Châtelleraulr, qu'il avoit fondez. Il avoit épousé, par Contrat du 17. Mars 1389. *Marie* d'Alençon, fille de *Pierre* II. Comte d'Alençon, & de *Marie* Chamillard ; dont il eut JEAN VIII. qui suit ; *Marie* d'Harcourt, Comtesse d'Aumale, mariée l'an 1417. à *Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, morte le 19. Avril 1476. âgée de 78. ans, de laquelle sont descendus les Ducs de Lorraine, de Guise, &c. & *Jeanne* Comtesse d'Harcourt, mariée 1. l'an 1424. à *Jean* III. du nom, Sire de Rieux ; 2. l'an 1434. à *Bertrand* de Dinan, Seigneur de Beaumanoir & de Châteaubriant, morte le 3. Mars 1456. âgée de 57. ans.

XIV. JEAN d'Harcourt VIII. du nom, Comte d'Aumale & de Mortaing, &c. Lieutenant & Capitaine General de Normandie, né le 9. Avril 1396. fut tué à la bataille de Verneüil le 17. Août 1424. *laissant de* Marguerite *de Prulay, Vicomtesse de Dreux, un fils naturel, nommé* Loüis *d'Harcourt, dit*, le Bâtard d'Aumale, *legitimé l'an 1445. qui fut Archevêque de Narbonne, Evêque de Baieux, & Patriarche de Jerusalem, & mourut le 15. Decembre* 1479.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Montgommery.

XII. JACQUES d'Harcourt I. du nom, second fils de JEAN V. Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Montgommery, &c. fut Seigneur de Montgommery, de Meslesur-Tarte, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Capitaine de cent Lances pour le service de sa Majesté, & mourut le 22 Avril 1405. Il épousa *Jeanne* d'Enghien, Dame d'Haurech, Chastelaine de Mons, veuve de *Jean* de Hainault, Baron de Verchin, &c. & de *Colard* d'Auxi, & fille de *Gerard* d'Enghien, Sire d'Haurech, &c. & de *Jeanne* de Barbançon ; dont il eut *Philippe*, Sire & Baron de Montgommery, Conseiller & premier Chambellan du Roi Charles VI. mort le 13. Octobre 1414. sans laisser de posterité de *Jeanne* d'Ailly, fille de *Jean*, Vidame d'Amiens, & de *Jeanne* de Rayneval ; JACQUES II. qui suit ; *Christophle*, Seigneur d'Haurech, Conseiller & Chambellan du Roi, Souverain Maître & General Reformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1431. Gouverneur des villes de Mouzon & de Beaumont l'an 1437. mort sans alliance le 11. Mai 1483. *Jean* de Harcourt, Archidiacre de Vexin, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Roüen puis Evêque d'Amiens l'an 1419. de Tournay l'an 1435. & Archevêque de Narbonne l'an 1437. & enfin Patriarche d'Antioche l'an 1447. mort l'an 1452. *Colart*, Seigneur de Noyelles sur-mer, Maître des Eaux & Forêts de Normandie l'an 1417. *Marie*, alliée à *Guillaume* Sire de Cresques, Seigneur de Longet & de Longpray ; *Jeanne*, mariée à *Hugues* Sire de Disquemuë & de Beure, & *Marie* d'Harcourt, Abbesse de Fontevrault l'an 1431. morte le 15. Decembre 1451.

XIII. JACQUES de Harcourt II. du nom, Baron de Montgommery, Seigneur de Noyelles-sur-mer, &c. Capitaine de Ruë & du Crotoy, fut fait Chevalier par le Connétable de saint Paul l'an 1411. se trouva à la bataille d'Azincourt l'an 1415. où il demeura prisonnier, fut encore prisonnier des Anglois, voulant secourir la ville de Roüen ; & étant en liberté, il continua de faire la guerre dans le Ponthieu & le Vimeu, se retirant au Crotoy, où il fut assiegé & contraint de rendre cette place

aux Anglois l'an 1423. Depuis étant allé au château de Parthenay, & s'en étant voulu emparer, il y fut tué l'an 1428. il épousa l'an 1417. *Marguerite* de Melun, Comtesse de Tancarville, Vicomtesse de Melun, Dame de Montreüil-Bellay, &c. fille unique & heritiere de *Guillaume* Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. & de *Jeanne* de Parthenay; dont il eut GUILLAUME, qui suit; & *Marie* d'Harcourt, mariée le 16. Novembre 1439. à *Jean* Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois, morte le 1. Septembre 1464.

XIV. GUILLAUME de Harcourt, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, Sire & Baron de Montgomery, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Connétable & Chambellan hereditaire de Normandie, rendit de grands services au Roi Charles VII. contre les Anglois; se trouva au siége de Montereau-sur-Yonne, de Pontoise, de Roüen, de Caën, de Falaise, de Cherbourg, de saint Sauveur-le-Vicomte, & dans les autres expeditions militaires de son tems; & étoit Souverain Maître & General Reformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1453. Il mourut l'an 1487. aïant été marié deux fois; 1. à *Perronelle* d'Amboise, fille de *Loüis*, Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thoüars, dont il n'eut point d'enfans; 2. le 14. Juillet 1454. à *Yoland* de Laval, veuve d'*Alain* de Rohan, Comte de Porrhoët, fille de *Gui* XIII. du nom, Comte de Laval, & d'*Isabeau* de Bretagne; dont il eut *Marguerite* de Harcourt, fiancée à *René* d'Alençon, Comte du Perche, &c. morte incontinent après; & *Jeanne* Comtesse de Harcourt, Baronne de Montgommery, Dame de Monstreüil-Bellay, mariée le 20. Juin 1471. à *René* II. du nom, Duc de Lorraine, qui la quitta pour épouser l'an 1485. *Philippe* de Gueldres; sur quoi il obtint l'an 1488. Bulle de dispense, portant confirmation du second mariage. Elle mourut l'an 1488. sans posterité, laissant heritier de tous ses biens *François* d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, son cousin.

BRANCHE DES BARONS *de Bonestable.*

XII. PHILIPPE d'Harcourt, troisiéme fils de JEAN V. Comte d'Harcourt, & de *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, &c. né le 6. Février 1345. eut en partage les Baronies de Bonestable & de Moncolan, & mourut après l'an 1403. laissant de *Jeanne* de Tilly, Dame de Beaufou, de Beuvron, la Motte-Cerny, &c. fille unique de *Guillaume* de Tilly, & de *Guillemette* de Tournebu, GERARD, qui suit; *Christophle*, Evêque de Chartres, Chancelier de l'Eglise de Roüen; *Jeanne*, mariée 1. à *Guillaume* Seigneur de Braquemont, 2. à *Guillaume* Seigneur de Trousseville; & *Blanche* d'Harcourt, mariée à *Yves* de Vieuxpont, Baron de Neufbourg, Sire de Courville.

XIII. GERARD d'Harcourt, Baron de Bonestable, de Beaufou, de Beuvron, d'Arschot, &c. mourut à la bataille de Verneüil l'an 1424. laissant de *Marie* Malet de Graville, Dame de Lougey, JEAN, qui suit; JACQUES, qui a fait la Branche de Beuvron, rapportée ci-après; *Marguerite*, alliée l'an 1459. à *Amaury* Seigneur d'Estissac, &c. & *Marie* d'Harcourt, Abbesse de Morgienval.

XIV. JEAN d'Harcourt, Baron de Bonestable, Tilly, Lougey, &c. épousa 1. *Marguerite* d'Estouteville, fille de *Robert*, Seigneur du Bouchet, morte sans enfans, 2. l'an 1453. *Catherine* d'Arpajon, fille de *Jean* Seigneur d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, & de *Blanche* de Chauvigny; dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Philippe* d'Harcourt, Baron d'Escouché, qui épousa 1. l'an 1467. *Françoise* de Mareüil, fille de *Gui* Baron de Mareüil, dont il n'eut point d'enfans, 2. *Isabeau* de la Motte-Fouqué, dont il n'eut que *Christophle* d'Harcourt, Baron d'Escouché; mort sans posterité vers l'an 1528. *Nicolas* d'Harcourt, Archidiacre & Thrésorier de l'Eglise de Lisieux; *Jean*, Seigneur d'Auvilliers, qui épousa *Marguerite* de Batarnay, dont il eut *Thomas* & *Françoise* d'Harcourt, morts jeunes; JACQUES d'Harcourt, qui a fait la Branche d'Olonde, rapportée ci-après; & *Marguerite* d'Harcourt, mariée l'an 1474. à *Jean* d'Estouteville, de Cernon.

XV. FRANÇOIS d'Harcourt, Baron de Bonestable, &c. mourut avant l'an 1523. laissant d'*Anne* de Saint Germain, fille d'*Aubert*, Seigneur de Rannes & d'Asnebec; *Lyot* d'Harcourt, mort jeune; *Jeanne*, Dame de Bonestable & de Tilly, mariée à *Charles* de Coësmes, Baron de Lucé & de Neufbourg, Vicomte de saint Nazare, morte sans enfans; & *Gabrielle* d'Harcourt, laquelle étant heritiere de sa sœur, épousa, par dispense du Pape, l'an 1526. le même *Charles* de Coësmes, Baron de Lucé.

BRANCHE DES BARONS D'OLONDE *issuë de la Branche de Bonestable.*

XV. JACQUES d'Harcourt, cinquiéme fils de JEAN, Seigneur de Bonestable, & de *Catherine* d'Arpajon, sa seconde femme, eut en partage la Baronie de Lugey, & mourut avant le 1. Juillet 1550. laissant d'*Elizabeth* Bouchard d'Aubeterre, Dame d'Olonde, fille de *Loüis*, Baron d'Aubeterre, & de *Marguerite* de Mareüil; CHARLES, qui suit; *Marie*, alliée 1. à *François* Seigneur de Beauvais, 2. à *Sonnart* Seigneur de sainte Marie; *Marguerite*, femme de *Gabriel* de Vassy, Baron de la Forêt; *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Juvigny, Chambellan de Charles, Duc d'Alençon, qui de *Jeanne* d'Anzeray, n'eut que deux filles; *Françoise* d'Harcourt, Dame de Juvigny, mariée à *Nicolas* de Benneville, Seigneur de Grainville; & *Jacqueline* de Harcourt, mariée à *Henri* de Benneville, Seigneur de Precaire & des Granges, frere puîné du même *Nicolas*; *Jacques* d'Harcourt, Baron de saint Oüen, vivant l'an 1566. & *Nicolas* d'Harcourt, Baron d'Escouché, qui épousa 1. *Marie* de Souvré, veuve de *Gilles* Auvé, Baron de la Ventrouse, 2. *Claude* de Tilly: de ce dernier mariage, sortirent, *Urbain* d'Harcourt, Seigneur d'Escouché, mort sans alliance; *Charles*, mort jeune; *Elizabeth*, morte jeune; & *Catherine-Angelique* d'Harcourt, Baronne de Lougey, d'Escouché, &c. mariée à *Jean* d'Emeville, Seigneur de Gauville.

XVI. CHARLES d'Harcourt, Baron d'Olonde, Seigneur d'Auvrecher, &c. épousa 1. le 5. Juillet 1550. *Michelle* de Longueval, fille de *Pierre* Seigneur de Longueval, & de *Gabrielle* de Rochebaron; 2. l'an 1556. *Gillonne* de sainte Marie, Dame du Bois de Commeaux, veuve de *Jean* de Nollent, Seigneur de Bonbanville, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit, furent, PIERRE, qui suit; *Michelle* d'Harcourt, mariée à *Philippe* de Nollent, Seigneur de Bonbanville, fils de sa belle-mere; & *René* d'Harcourt, Baron d'Auvrecher, mort sans alliance.

XVII. PIERRE d'Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épousa, du vivant de son pere, l'an 1577. *Catherine* de Mainbeville, dont il eut *Jacques*, Seigneur d'Auvrecher, mort sans alliance; PIERRE II. qui suit; & *Elizabeth* d'Harcourt, mariée à *Nicolas* Jouhan, Seigneur d'Hamonville.

XVIII. PIERRE d'Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épousa l'an 1614. *Marie* de Brìroy, Dame de Fierville, fille de *Nicolas*, Seigneur de Fierville, Baron de Nehau, & de *Diane* de Thieuville; dont il eut JACQUES, qui suit; *Nicolas*, Seigneur, Patron & Curé de Fierville, vivant l'an 1653. *Guillaume*, Seigneur de Canville; *Pierre*, Prieur de saint Jean de Montrond; *Antoine*, Seigneur de Jacaut, morts jeunes; *Suzanne* & *Françoise*, Religieuses à Coûtances; *Jacqueline*, mariée à *François* de Montfiquet, Seigneur de saint Simeon; *Collasse*, femme de *Michel* Heraut, Seigneur de la Benastiere; & *Jean* d'Harcourt, Baron de Lougey, qui de *Jacqueline* de Benneville, Dame de Juvigny, sa cousine, a laissé entr'autres enfans, *Jacques* d'Harcourt, Seigneur de Juvigny.

XIX. JACQUES d'Harcourt, Baron d'Olonde & de Nehou, épousa en Janvier 1648. *Françoise* de saint Oüen, Dame de Parfouru; dont il a eu PIERRE d'Harcourt, Baron de Nehou; *Jean*, Seigneur de Guy-Hebert, mort jeune, *Jacques*, Baron d'Olonde; *Tannegui*, Seigneur d'Auvrecher; *Marie* & *Magdelaine* d'Harcourt.

BRANCHE DE BEUVRON, *issuë de la Branche de Bonestable.*

XIV. JACQUES d'Harcourt, second fils de GERARD d'Harcourt, Baron de Bonestable, & de *Marie* Mallet, Dame de Lougey, fut Baron de Beaufou, de Beuvron, la Motte-Cerny, &c. & épousa *Marie* de Ferrieres, Dame de Fresnay, Bailleul, le Tuit, &c. fille de *Jean* Baron de Ferrieres & de Preux, & de *Jeanne* de Tilly, Dame de Tibouville; dont il eut CHARLES, qui suit; *Jacques*, Baron de la Motte-Cerny, mort sans alliance; *Jeanne*, mariée l'an 1482. à *Loüis* de Fougeres, Seigneur de Ro-

meſnil ; *Blanche*, femme de *Guillaume* Seigneur de Becheville & d'Heritot ; & *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Fontaines-le-Henry, Lieutenant de Roi au Bailliage de Caën, Capitaine General de ce Bailliage, qui ſervit à la défenſe de Theroüanne & de Tournay. Il avoit épouſé *Jeanne* de ſaint Germain, Dame d'Aſnebec, de Briouſe & de Rannes, fille d'*Aubert*, Seigneur deſdits lieux, & de *Jeanne* le Veneur, dont il eut *Pierre* d'Harcourt, Baron d'Aſnebec, Lieutenant General pour le Roi en Normandie, Gouverneur d'Yvoy, mort avant 1599. ſans laiſſer de poſterité de *Magdelaine* de Lenoncourt, morte le 21. Novembre 1581. *Françoiſe* d'Harcourt, Dame d'Aſnebec, de Briouſe & de Rannes après la mort de ſon frere, épouſa 1. *André* Seigneur du Pont-Bellanger ; 2. *Jacques* Thozart, Seigneur des Eſſars, Baron de Tournebu; *Anne* d'Harcourt, Dame de Fontaines-le-Henry, mariée à *Jean* de Morais, Seigneur de Jodrais ; & *Jacqueline* d'Harcourt, Abbeſſe de ſaint Sulpice de Rennes, morte le 5. Decembre 1577.

XV. CHARLES d'Harcourt, Baron de Beaufou, Beuvron, &c. Ecuier Tranchant du Roi Charles VIII. ſervit à la bataille de Ravenne. Il épouſa le 10. Mai 1497. *Jacqueline* de Vierville, Dame de Creüilly ; dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit ; *Jacques*, Abbé de Belle-Eſtoile ; *Jean*, Seigneur de Croſſanville & de Freſnay, vivant l'an 1540. *Catherine*, mariée 1. à *Robert* de Fontenay, Seigneur de Rouvrou, 2. à *Samſon* de Saint Germain ; & CHARLES d'Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Franqueville, vivant l'an 1516. qui laiſſa de *Magdelaine* de Choiſne, ſon épouſe, JACQUES, qui ſuit ; *Gaillois* d'Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Freſnay, tué en trahiſon l'an 1597. ne laiſſant d'*Anne* Heude du Pelley, Dame du Boiſſay, ſon épouſe, que *Pierre* d'Harcourt, Seigneur de Bailleul, tué au ſiege d'Amiens l'an 1597. *Jeanne* d'Harcourt, mariée l'an 1594. à *Hebe* de Nollent, Seigneur de Frenonville ; & *Marguerite* d'Harcourt, morte ſans alliance. JACQUES d'Harcourt, Seigneur de Franqueville, épouſa *Magdelaine* d'Aſſé, Dame de Noronde au Maine, dont il n'eut que trois filles ; *Jeanne*, morte jeune ; *Magdelaine*, Dame de Bailleul & de Franqueville, mariée à *Gilles* de Bailleul, Seigneur de Monſtereul & d'Ambeville ; & *Marguerite* d'Harcourt ; Dame de Croſſanville, mariée à *Yves* de Bailleul, Seigneur d'Anville & de Quatrefaveris.

XVI. FRANÇOIS d'Harcourt, Baron de Beaufou, de Beuvron, &c. fut accordé l'an 1510. étant fort jeune, avec *Jeanne* de la Haye, fille unique & préſomptive heritiere de *Jacques* de la Haye, Seigneur de Hotot, de laquelle il fut ſeparé ; & épouſa l'an 1516. *Françoiſe* de Gaillon, fille & heritiere de *Guillaume* de Gaillon, Baron de Macy, Croiſy, &c. & d'*Anne* de Prunelé. Il mourut l'an 1558. laiſſant pour enfans, *Loüis* d'Harcourt, Baron de Macy, mort l'an 1553. ne laiſſant de *Marie* de Montchenu, qu'il avoit épouſée l'an 1538. qu'une fille nommée *Marie*, morte jeune ; GUI, qui ſuit ; *Charles* d'Harcourt, Baron de la Motte-Cerny & de Grimboſc, qui épouſa *Marguerite* de Briqueville, dont il n'eut point d'enfans ; *Jean*, Baron de Croiſy ; *Charles*, Seigneur d'Hardincourt ; *Marie*, morte ſans alliance, & *Guillemette* d'Harcourt, mariée l'an 1559. à *Charles* d'Amberville, Baron de Verboſc, & Bailli de Caën.

XVII. GUI d'Harcourt, Baron de Beuvron, de Beaufou, &c. ſervit dans toutes les guerres de la Religion, & mourut le 1. Juillet 1567. Il avoit épouſé, l'an 1546. *Marie* de ſaint Germain, Dame de ſaint Laurent en Caux & de Lignon, fille aînée de *Michel* Seigneur de ſaint Germain-Langot, & de *Stevenotte* le Veneur ; dont il eut *Jean*, Baron de Macy, mort jeune ; PIERRE, qui ſuit ; *François*, Seigneur de Meſnibué, né le 25. Novembre 1552. mort au Levant l'an 1572. *Lyot*, mort au berceau ; *Guillaume*, né le 8. Mars 1554. mort deux mois après ; *Charles*, Baron de Croiſy, Abbé de Mondaye, né le 18. Mars 1555. *Jean*, Baron de Croiſy & de Sierray, né le 28. Avril 1558. mort au ſiege de Dieppe, à la tête d'une Compagnie de Chevaux-Legers ; *Jacques*, Seigneur d'Hardincourt, né le 16. Juin 1561. qui d'*Iſabeau* Tillon, Dame de Sacey, laiſſa *Pierre*, *Ambroiſe* & *Jacqueline* d'Harcourt, morts ſans alliance ; *Stevenotte* d'Harcourt, née le 18. Octobre 1547. mariée l'an 1570. à *Robert* Grente, Seigneur de Villerville ; *Jeanne*, morte à trois mois ; *Jacqueline*, née le 26. Mars 1556. mariée 1. à *Jacques* Maillard, Seigneur de Leaupartie, 2. à *Jean* d'Eſcayeul, Seigneur de la Bretonniere ; *Françoiſe*, née le 24. Septembre 1562. mariée le 11. Septembre 1582. à *Antoine* Suhard, Seigneur de Rupalay ; & *Robert* d'Harcourt, Seigneur de Chaſtignonville, né le 29. Février 1564. qui de *Magdelaine* Malet, Dame de Heſſey, eut pour enfans, *Charlotte* d'Harcourt, Dame de Chaſtinonville, mariée 1. le 27. Mars 1632. à *Robert* Seigneur de Bailleul & de Beauvais, 2. à *Nicolas* Salet Seigneur du Repas & de la Fournaiſe, 3. l'an 1659. à *Charles* de Meurdrac, Seigneur de Boeſſay & de Corday ; *Gillonne* d'Harcourt, mariée à *François* de Broon, Baron de Fourneaux, tué pendant les mouvemens de 1652. *Françoiſe* ; *Magdelaine* & *Marguerite* d'Harcourt, Religieuſes à ſainte Claire d'Argenton.

XVIII. PIERRE d'Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. né le 8. Août 1550. dont ſera parlé ci-après dans un article ſeparé, mourut en Août 1617. âgé de 67. ans. Il avoit épouſé l'an 1578. *Gillonne* de Matignon, fille aînée de *Jacques* Goyon Seigneur de Matignon, Maréchal de France, & de *Françoiſe* de Daillon ; dont il eut JACQUES II. qui ſuit ; *Charles*, Comte de Croiſy, Gouverneur de Falaiſe, mort l'an 1624. ſans poſterité de *Jacqueline* d'O, Dame de Freſne, qu'il avoit épouſée le 2. Avril 1609. *Henri-René*, mort jeune ; FRANÇOIS, Marquis de Beuvron, qui a continué la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné ; *Gui* d'Harcourt, dit le Marquis d'Harcourt, Gouverneur de Falaiſe, né le 19. Decembre 1601. qui ſe fit connoître par le fameux duel contre le Comte de Bouteville & autres l'an 1627. & s'étant retiré en Italie & jetté dans Cazal, aſſiegé par les Eſpagnols, y fut tué en une ſortie le 3. Novembre 1628. *Odet* d'Harcourt, Comte de Croiſy, Marquis de Thury, Meſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, qui épouſa le 29. Septembre 1636. *Marie* du Perrier, Comteſſe de Ciſay, Baronne d'Ambreville, de laquelle il eut pour fille unique, *Gilonne-Marie-Julie* d'Harcourt, née l'an 1637. & mariée à *Loüis* d'Harcourt, Marquis de Thury, ſon couſin germain ; *Leonor* d'Harcourt ſeptiéme fils de PIERRE, Marquis de Beuvron, né le 4. Novembre 1614. qui mourut le 4. Janvier ſuivant ; & *Françoiſe* d'Harcourt, née le 17. Octobre 1589. qui épouſa 1. en 1606. *François* Marquis de la Marzeliere, 2. l'an 1645. *Henri-Robert* de la Marck, Duc de Boüillon, Baron de Serignan, Capitaine des Cent Suiſſes de la Garde.

XIX. JACQUES d'Harcourt II. du nom, Marquis de Beuvron, Gouverneur de Falaiſe, né le 6. Février 1585. ſervit au ſiege d'Oſtende & à la priſe de Rheinberg, & fut tué au ſiege de Montpellier l'an 1622. laiſſant de *Leonore* Chabot de ſaint Gelais, Comteſſe de Coſnac, ſa femme ; *Pierre* & *François* d'Harcourt, morts jeunes ; & *Gilonne* d'Harcourt, mariée 1. en Janvier 1632. à *Loüis* de Broüilly, Marquis de Piennes, 2. l'an 1643. à *Charles-Leon* de Fieſque, Comte de Lavagne, Baron de Breſſuire, morte le 16. Octobre 1699. âgée de 80. ans.

XIX. FRANÇOIS d'Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. Lieutenant General pour le Roi en Normandie, Gouverneur du Vieux château de Roüen, quatriéme fils de PIERRE, Marquis de Beuvron, & de *Gilonne* de Matignon, né le 15. Octobre 1598. mourut le 30. Janvier 1658. Il avoit épouſé l'an 1626. *Rénée* d'Eſpinay de Saint Luc, Dame d'Eſtot ; fille de *Timoléon*, Seigneur de ſaint Luc, Maréchal de France, morte l'an 1638. dont il eut FRANÇOIS II. qui ſuit ; *Timoleon*, mort jeune ; *Loüis*, Marquis de Thury & de la Motte, Gouverneur de Falaiſe, Lieutenant des Chevaux-Legers de la Reine Anne d'Autriche, qui a épouſé le 5. Novembre 1655. *Gilonne-Marie-Julie* d'Harcourt, Marquiſe de Thury, ſa couſine germaine ; dont il a eu *Odet*, Marquis de la Motte, né le 26. Août 1656. *Henri*, né l'an 1659. & *François-Loüis* d'Harcourt, Comte de Cizay ; *Charles* d'Harcourt, quatriéme fils de FRANÇOIS, qui fut deſtiné Chevalier de Malthe, & nommé Abbé de Coulombs ; puis aïant embraſſé le parti des armes, il porta le nom de Comte de Beuvron, fut Meſtre de Camp du Regiment de Cavalerie du Duc d'Orleans, & Capitaine de ſes Gardes, & mourut le 29. Septembre 1688. ſans poſterité de *Lidie* de Rochefort de Theobon, morte le 23. Octobre 1708. âgée de 70. ans ; *Marie-Gabrielle* d'Harcourt, Religieuſe à la Viſitation de Caën ; *Anne* morte ſans alliance ; *Catherine-Henriette* d'Harcourt, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, mariée le 24. Avril 1659. à *Loüis* Duc d'Arpajon, Che-

valier des Ordres du Roi, morte le 11. Mai 1701. *Gilonne*, morte jeune; *Marie-Françoise*, Religieuse à Caën avec sa sœur; & *Renée* d'Harcourt, morte au berceau.

XX. François d'Harcourt II. du nom, Marquis de Beuvron, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Vieux Palais de Roüen, Lieutenant General au Gouvernement de la haute Normandie, mourut le 22. Avril 1705. âgé de 78. ans. Il avoit épousé 1. le dernier Août 1648. *Catherine* le Tellier, fille unique de *Nicolas*, Seigneur de Tourneville, &c. & de *Catherine* Marc de la Ferté, morte le 26. Mars 1659. à l'âge de 31. an, 2. *Angelique* de Fabert, veuve de *Charles* Brulart, Marquis de Genlis, & fille d'*Abraham* Fabert, Maréchal de France, & de *Claude-Richarde* de Clevant. Du premier lit sont issus; Henri, qui suit; *Odet* d'Harcourt, né le 26. Novembre 1658. Aumônier du Roi, Abbé de Monstier en Champagne, mort au Camp de Namur en Juillet 1692. *Marie-Leonore*, Damoiselle de Beuvron; *Françoise-Eugenie*, morte le 26. Octobre 1656. & *Catherine* d'Harcourt, morte en naissant le 4. Novembre 1656. Du second lit, sont issus; *Loüis-François* d'Harcourt, Comte de Sezanne, né le 10. Novembre 1677. qui fut nommé Brigadier de Cavalerie en Janvier 1702. commanda les Grenadiers à la bataille de Luzara le 15. Août suivant, où il eut le bras percé. Le Roi d'Espagne lui donna l'Ordre de la Toison d'Or, au mois d'Octobre de la même année. Il eut le commandement de 2000. Fantassins en Piedmont, sous le Duc de Vendôme en Janvier 1704. & servit à la reprise de plusieurs postes en Italie, & de la Bastie; nommé Maréchal de Camp au mois d'Octobre de la même année; servit au siége de Veruë l'an 1705. à la tête de l'Infanterie le 23. Mars 1707. lorsque le Maréchal de Villars s'empara des lignes de Stolhoffen, & des retranchemens que les Imperiaux avoient fait le long du Rhin; après quoi il fut détaché avec un gros de Cavalerie, pour aller établir les contributions en Franconie; servit sur le Rhin l'an 1709. fut nommé Lieutenant General des Armées du Roi le 30. Mars 1710. & mourut le 20. Octobre 1714. sans posterité de *Marie-Loüise-Catherine* de Nesmond, fille unique de *N.* Marquis de Nesmond, Chef-d'Escadre des Armées Navales, qu'il avoit épousée le 12. Novembre 1705. Les autres enfans du second lit, sont; *Charles* d'Harcourt, né le 10. Janvier 1682. mort à Toulon le 12. Août 1705. allant faire ses caravannes à Malthe; *Henriette*, mariée en Mars 1708. à *Loüis-Marie-Victoire*, Comte de Bethune, morte le six Août 1714. & *Catherine-Angelique* d'Harcourt.

XXI. Henri Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General en la Province de Normandie; Gouverneur du vieux Palais de Roüen, Capitaine des Gardes du Corps, &c. né le 2. Avril 1654. a commencé de servir à l'âge de 18. ans en qualité de Cornette, dans le Regiment du Marquis de Thury son oncle l'an 1673. & d'Ayde de Camp du Maréchal de Bellefonds, puis du Maréchal de Turenne l'an 1674. dans l'armée du Rhin; se trouva la même année aux combats de Zentzein, de saint François, & du Turkein, & fut fait Colonel d'un Regiment d'Infanterie l'an 1675. à la tête duquel il a servi jusqu'à la prise de Valenciennes. Il a été pourvû l'an 1677. du Regiment de Picardie; avec lequel il s'est trouvé au siege de Cambray, où il fut blessé; a commandé deux Bataillons au siege de Fribourg; a été nommé Brigadier des Armées du Roi l'an 1683. Maréchal de Camp l'an 1688. a servi en cette qualité au siege de Philisbourg sous les ordres de Monseigneur le Dauphin, & se distingua à la prise de l'ouvrage à corne. L'an 1690. il eut le Commandement dans la Province de Luxembourg, où il défit un gros Corps de Cavalerie, commandé par le Comte de Welen, qu'il fit prisonnier; mit sous contribution le païs de Juliers & de Cologne, & prit la ville d'Huy. Il a été fait Lieutenant General, Gouverneur de Tournay, & Chevalier de l'Ordre de saint Loüis l'an 1694. L'heureux succès de la marche qu'il fit pour se joindre au Maréchal de Luxembourg lors du combat de Nerwinde, avec les troupes qu'il commandoit comme Lieutenant General, contribua beaucoup au gain de la victoire. Il fut choisi pour commander l'armée qui devoit passer en Angleterre avec le Roi Jacques II. ce qui n'eut pas d'execution. Il commanda celle qui fut envoïée sur la Moselle l'an 1695. & 1696. pour s'opposer à l'armée Imperiale, & au Corps commandé par le Landgrave de Hesse. Il fut envoïé l'an 1697. en Espagne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, où il a resté trois ans. A son retour le Roi a érigé en sa faveur le Marquisat de Beuvron en Duché, sous le titre d'*Harcourt*, par Lettres du mois de Novembre 1700. Après l'avénement du Roi Philippe V. à la Couronne d'Espagne, il a été nommé une seconde fois Ambassadeur Extraordinaire, pour accompagner ce Prince, lorsqu'il a été prendre possession de ses Roïaumes. Il le suivit jusqu'à Madrid; mais ses indispositions continuelles l'obligerent de revenir en France en Octobre 1701. Ce Monarque lui offrit en Mai 1702. le Collier de son Ordre de la Toison d'Or, qu'il accepta pour le Comte de Sezanne, son frere. Il a été nommé Maréchal de France, par Lettres du 14. Janvier 1703. dont il a prêté serment le 28. & a été pourvû le 10. Février suivant, de la charge de Capitaine des Gardes du Corps, & a été fait Chevalier des Ordres du Roi le 2. Février 1705. dont il n'a reçû le Collier que le 8. Mars suivant, à cause de ses indispositions, & a été nommé Pair de France, & reçû au Parlement le 9. Août 1710. Il a épousé *Marie-Anne-Claude* Brulart, fille de *Charles*, Marquis de Genlis, & d'*Angelique* de Fabert, seconde femme de son pere; dont il a François qui suit; *Loüis-Henri* d'Harcourt, Comte de Beuvron, né le 14. Septembre 1692. Chevalier de la Toison d'Or, Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, Gouverneur du Vieux Palais de Roüen, & Colonel du Regiment d'Infanterie d'Auxerrois, mort sans alliance le 18. Septembre 1716. *Loüis-Abraham*, né le 10. Novembre 1694. *Charles-Hardoüin*, mort jeune; *Anne-Pierre*, né le 2. Avril 1701. *Henri-Claude*, né le 1. Janvier 1703. *Loüis*, né le 3. Decembre 1706. mort le 30. Mai 1711. *Charlotte-Henriette-Françoise-Eleonore* d'Harcourt, Religieuse à la Visitation de Caën; *Claude-Lidie* d'Harcourt; *N.* née à Burgos, morte sans être nommée; & *Loüise-Angelique de la Croix* d'Harcourt, née à Madrid pendant l'Ambassade de son pere.

XXII. François d'Harcourt, dit le Marquis d'Harcourt, né le 4. Novembre 1690. Capitaine des Gardes du Corps du Roi, a épousé 1. le 14. Janvier 1716. *Marguerite-Loüise-Sophie* de Neufville, fille de *François*, Duc de Villeroi, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. & de *Marguerite* le Tellier, morte le 4. Juin de la même année; 2. le 31. Mai 1717. *Marie-Magdelaine* le Tellier, fille de *Loüis-François*, Marquis de Barbezieux, Ministre, & Secretaire d'Etat, & de *Marie-Therese-Dauphine* d'Alegre sa seconde femme.

BRANCHE DES BARONS DE BEAUMESNIL, issus de la Branche des Sires d'Harcourt.

VII. Robert d'Harcourt, troisiéme fils de Richard Sire d'Harcourt & de *Jeanne* de la Roche-Tesson, eut en partage les Terres de Beaumesnil & de saint Celerin. Il épousa *Jeanne* de saint Celerin; dont il eut Robert II. qui suit; Raoul, qui a fait la Branche de Carentonne, rapportée ci-après; *Alix*, mariée à *Hugues* Seigneur d'Orbec, Chevalier; & *Jeanne*, mariée à *Foulques* de Champagne.

VIII. Robert d'Harcourt II. du nom, Baron de Beaumesnil, mourut l'an 1313. laissant de *Jeanne* de Villequier, sa femme; Robert III. qui suit; & *Marguerite*, mariée à *Baudoüin* de Crequy, Seigneur de Boges.

IX. Robert d'Harcourt III. du nom, Baron de Beaumesnil, vivoit l'an 1346. & laissa de *Jeanne* de Prunelé, Dame de Bullou. Robert IV. qui suit.

X. Robert d'Harcourt IV. du nom, Baron de Beaumesnil, vivoit l'an 1375. & laissa de *Marguerite* de Mauvoisin-Rosny; Robert V. qui suit; *Pierre*, dont l'alliance est ignorée; *Marie*, femme de *Guillaume* Paynel, Seigneur de Milly & de Concressault; & *Beatrix* d'Harcourt, Dame de Rosny, alliée à *Jean* Baron d'Ivry.

XI. Robert d'Harcourt V. du nom, Baron de Beaumesnil, mourut à la bataille de Nicopolis l'an 1396. laissant de *Blanche* de Montmorency, fille de *Hugues*, Seigneur de Beausault, Robert VI. qui suit.

XII. Robert d'Harcourt VI. du nom, Baron de Beaumesnil, fut fait Chevalier au siege de Domfront l'an 1411. & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415. sans avoir été marié.

SEIGNEURS DE CARENTONNE, issus de la Branche de Beaumesnil.

VIII. Raoul d'Harcourt, second fils de Robert,

Seigneur de Beaumesnil, & de *Jeanne* de saint Celerin, fut Seigneur de Carentonne, & laissa de *Luce* de Beaufou, Dame de Beaufou, Druval, Beuvron, &c. veuve de *Jean* Sire de Tilly; RAOUL II. qui suit; *Robert*, Seigneur & Curé de Bliquetuit; *Jean*, Seigneur de Sarcelles. vivant l'an 1360. *Luce*, mariée à *Walles* le Comte; & *Magdelaine* d'Harcourt, mariée à *Gratien* le Jay, Seigneur de Floigny.

IX. RAOUL d'Harcourt II. du nom. Seigneur de Carentonne, laissa de *Jeanne* de Sarquinville, sa femme; JEAN qui suit; *Isabeau* d'Harcourt, Dame de Carentonne, après la mort de son frere; mariée 1. à *Pierre* Mauvoisin, Seigneur de Cerquigny; 2. à *Jean* d'Achey, dit *le Gallois*, Seigneur d'Achey; & *Jeanne* d'Harcourt, mariée à *Huc* Seigneur de Beuville & de Sarqueux.

X. JEAN d'Harcourt, Seigneur de Carentonne, passa en Afrique l'an 1383. & mourut sans enfans de *Jeanne* d'Estouteville, qui étoit veuve l'an 1390. * *Consultez* l'Histoire de la Maison d'Harcourt de la Roque; celle des Maîtres des Requêtes, de Blanchard; Sainte-Marthe; Le Ferron; le Pere Anselme; Godefroy; Du Chêne, &c.

HARCOURT, (Jean II. du nom) Sire d'Harcourt, de Cailleville, de Briosne, & de Lislebonne, Vicomte de Châtelleraud, &c. Maréchal & Amiral de France, dans le XIII. siécle, suivit le Roi Philippe *le Hardi* au voïage d'Aragon l'an 1285. & se signala à la prise de Gironne. Depuis il fut Maréchal de France l'an 1287. & eut la conduite de l'armée Navale l'an 1285. Il mourut le 21. Decembre 1302.

HARCOURT, (Marie d') Comtesse d'Harcourt, d'Aumale, de Vaudemont, &c. étoit fille de JEAN VII. Comte d'Harcourt, & femme d'*Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont. Elle eut part à presque toutes les expeditions de guerre qu'entreprit le Prince son mari. On dit qu'un jour cette courageuse Princesse, étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à plusieurs Seigneurs; & par une valeur inoüie contraignit les ennemis de lever le siege de devant Vaudemont. Sa vertu ne lui acquit pas moins l'estime de tout le monde. Elle fut appellée la *mere des pauvres*, fit divers dons à plusieurs Eglises, & mourut comblée d'honneur & de gloire le 19. Avril 1476. âgée de 78. ans, laissant posterité, de laquelle sont descendus les Ducs de Lorraine, de Guise, &c. * Jean d'Auchy, *Hist. manuscr. des Ducs de Lorraine.*

HARCOURT, (Pierre d') Marquis de Beuvron, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, Conseiller d'Etat, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, né l'an 1550. étoit fils de Gui. Aïant été Enfant d'honneur du Roi Charles IX. il commença à porter les armes en Hongrie contre les Infideles; & à son retour en France, se trouvant à la bataille de saint Denys, il donna de grandes marques de valeur, & continua de se signaler à la journée de Jarnac, de Moncontour & d'Ivry, au siege de la Rochelle, & en plusieurs autres occasions, où l'on admira son courage & sa conduite. L'an 1574. Henri III. le fit Chevalier de l'Ordre, & l'année d'après, Sa Majesté le choisit, pour être Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre. Il commanda depuis une Compagnie de cinquante hommes d'armes, & servit utilement au siege de Moulins, & dans plusieurs autres attaques. L'an 1587. il eut part à la défaite des Reistres près d'Auneau, accompagna par tout Henri IV. & eut part à tous les exploits de ce Prince, qui en reconnoissance de ses bons services, érigea en Marquisat la Baronnie de Beuvron. Loüis XIII. n'eut pas moins d'estime pour la fidelité de ce grand homme, & l'emploïa dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Pierre d'Harcourt mourut en Août 1617. âgé de 67. ans, après avoir fidelement servi le Roïaume sous quatre Rois, & avoir remporté de très-grands avantages sur les ennemis de l'Etat. * Jacques d'Auzolles. La Roque, *Hist. Gen. de la Maison d'Harcourt.*

HARDEBY, (Geofroi) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Confesseur de Henri III. Roi d'Angleterre, vivoit dans le XIV. siécle. Il fut Docteur & Professeur à Oxford, & écrivit divers Livres de la Perfection de la Pauvreté Evangelique contre Armachanus; Une Histoire de son Ordre; *Lectura in Vetus & Novum Testamentum*; *Postilla*; *Sermones*, *&c.* Il mourut à Londres l'an 1360. Joseph Pamphile, *in Chron.* Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.*

HARDERWIK, Ville du Païs-Bas, dans le Duché de Gueldres, appartenante aux Etats des Provinces-Unies, est située sur le bord de la Zuiderzée, dans la Veluve, entre Hattem, Deventer & Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Hardevicum* & *Harderbonus*. Elle est fort peuplée, & a une Université. * Ortelius. Sanson.

HARDING. *Voiez* JEAN-HARDING.

HARDOUIN, (Jean) Jesuite, est un de ceux de cette Societé, qui a le plus d'érudition, soit dans le sacré, soit dans le prophane. Il en a donné des preuves pour le prophane dans ses éditions de Pline & de Themistius, & dans son Ouvrage des anciennes médailles des peuples & des villes, qui parut l'an 1684. Depuis, s'étant appliqué aux matieres Ecclesiastiques, il a donné l'an 1687. *De Baptismo Quæstio triplex*, c'est-à-dire, trois questions sur le Baptême; la premiere du Baptême pour les morts, dont il est parlé dans saint Paul; la deuxiéme, sur le Baptême donné avec du vin, dont il est fait mention dans une Réponse du Pape Etienne II. la troisiéme, sur la validité du Baptême conferé au nom seul de Nôtre-Seigneur. Il a publié l'an 1680. la Lettre de saint Jean Chrysostome au Moine Cesaire, avec une Dissertation du Sacrement de l'Autel, & il a fait une Préface Françoise à ce Traité. Il y avance un sentiment fort extraordinaire, touchant les anciens Auteurs Ecclesiastiques & prophanes, qu'il croit être des Ouvrages d'Imposteurs: il a encore fait divers autres Ouvrages d'érudition, *De Nummis Herodiadum*. Toutes les Oeuvres du P. Hardoüin ont été depuis recüeillies & imprimées à Amsterdam; mais on a empêché que l'édition ne fût publiée à Paris. Il a fait un Traité sur la derniere Pâque de Nôtre-Seigneur, où il avance un sentiment particulier, pour accorder sur ce sujet les Evangelistes. Le P. Hardoüin est de Kimper-Corentin en Bretagne, il a beaucoup travaillé, il parle très-bien Latin, & donne un beau tour à ses pensées. Il n'a rien du style dur & barbare de quelques antiquaires; il paroit beaucoup de vivacité dans ses écrits. Il a donné une édition des Conciles en 12. tomes *in folio*, imprimée au Louvre en 1715. dont le Parlement de Paris a défendu le débit, & nommé des Commissaires pour l'examiner, par Arrêt du 20. Decembre 1715. Ces Commissaires ont fait leur raport, & ont été d'avis qu'attendu qu'il y avoit dans cette édition des Conciles plusieurs Maximes contraires aux Libertez de l'Eglise Gallicane, à la doctrine & à la discipline de l'Eglise, elle devoit être supprimée, ou du moins reformée & changée en quantité d'endroits. * M. Du Pin, *Biblioth. Eccles. XVII. siécle.*

HARDUIN, (Denys) de Gand, sçavoit le Droit, l'Histoire & les belles Lettres, & avoit travaillé au Recüeil des Ecrivains de Flandres, que Sanderus a publié. Il mourut l'an 1606. & laissa; *De Magistratibus Flandriæ*; *De Cancellariis Burgundiæ*; *Historia Ecclesiastica Fland.* *De illustribus Zelandiæ Familiis*; *De Nobilitate Burgundica, Namurcensi & Leodinensi*; *De Nobilitate Hispanica*; *Elogia Gentis Farnesiæ*, *&c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

HARÆE, connu sous le nom de FRANCISCUS HARÆUS, natif d'Utrecht, enseigna la Rhetorique à Doüay, & depuis voïagea en Allemagne, en Italie, & en Moscovie, où il accompagna le Pere Possevin, que le Pape y envoïoit en qualité de Nonce. A son retour il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur, & ensuite de Louvain, où il mourut l'an 1632. Harée a mis en abregé les Vies des Saints de Surius, & a composé une Chronologie; les Annales du Duché de Brabant; *Catena aurea in IV. Evangelia*, *&c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

HAREGONDE, ou ARIGONDE, Reine de France, & femme de CLOTAIRE I. Ce Prince avoit déja épousé *Ingonde*, qui étoit sœur de cette Haregonde, qu'elle tenoit à la campagne. Un jour la Reine pria Clotaire de marier sa sœur à quelque personne de la Cour. Le Roi alla voir Haregonde, & la trouva si aimable, qu'il l'épousa sans autre ceremonie. A son retour, il dit à Ingonde qu'il avoit fait ce qu'elle avoit souhaité, & que n'aïant trouvé aucun Seigneur de plus grande qualité que lui, il avoit lui-même épousé Haregonde, dont il eut CHILPERIC I. * Gregoire de Tours, *l.* 4. Aimoin, *l.* 2.

HAREM, ou HOREM, Ville de la Tribu de Nephtali. * Josué. *XIX.* 38.

HARFLEUR, petite Ville de France en Normandie,

dans le païs de Caux, est située sur l'embouchure de la Seine, entre le Havre de Grace & Honfleur. Cette ville a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui, parce que le Havre de Grace attire tout le negoce. Les Anglois la prirent d'assaut l'an 1415. peu avant la bataille d'Azincourt, & la saccagerent.

HARIULFE, Moine de saint Riquier, nous a donné la Chronique de son Abbaïe, imprimée dans le 4. Tome du Spicilege du P. Dom Luc d'Achery; la Vie de saint Arnoul de Soissons, donnée par Surius; un Livre des Miracles de saint Riquier, & la Vie de saint Maldegisile, donnée par le P. Mabillon, dans les Siécles Benedictins. Cet Auteur a écrit au commencement du XII. siécle.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

HARLAY, Famille noble, ancienne & feconde en grands hommes. Quelques Auteurs croïent qu'elle est venuë d'Angleterre, & d'autres soûtiennent que la ville de Harlay en Franche-Comté lui a donné son nom. Ces derniers prétendent en avoir des preuves, & ajoûtent que Harlay, premiere Baronie de ce païs, étoit dans leur Maison, & qu'elle passa ensuite dans celle de Châlon, & de Nassau. Quoiqu'il en soit,

I. GAUTIER de Harlay, est nommé Sergent-d'Armes du Roi, & Huissier de la Chambre de la Reine, dans un don que le Roi Charles VI. lui fit le 29. Octobre 1397. & dans un autre du 19. Février 1398. *En récompense de ses bons services, & mêmement en Allemagne allant devers le Duc de Baviere, près de la Reine, où il avoit été pris & détenu prisonnier pendant neuf mois & demi en grande pauvreté, misere & affoiblissement de son corps, de sa santé & puissance corporelle, & y soûtint de très-grandes pertes & dommages.* Il étoit mort l'an 1402. & laissa de *Marie*, sa femme, morte avant lui; NICOLAS, qui suit; *Guillaume* & *Jeannette* de Harlay.

II. NICOLAS de Harlay, Valet de Chambre du Roi, & Ecuïer d'Ecurie du Duc Jean de Betfort, Regent le Roïaume, épousa *Gaillarde* le Clerc; dont il eut JEAN, qui suit; & *Gerard* de Harlay, Chanoine de sainte Opportune l'an 1467.

III. JEAN de Harlay, Ecuïer, fut pourvû de l'office de Chevalier du Guet de la ville de Paris le 3. Août 1461. *en consideration de ses vaillances, proüesse & prud'hommie*, & vivoit l'an 1499. Il avoit épousé *Loüise* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Seigneur de la Motte-d'Egry, & de Manicamp, & de *Jeanne* de Vitry; dont il eut LOUIS, qui suit; *Adam*, Chevalier du Guet, mort avant son pere l'an 1490. *Oudette*, mariée le 11. Avril 1470. à *Jean* le Boutellier de Senlis, Seigneur de Moucy-le-Vieil, & Moucy-le-Neuf, &c. *Denise*, alliée à *Robert* de Montmirail, Seigneur de Chamboutcy; *Ambroise*, vivante l'an 1482. & *Estienne* de Harlay, mariée l'an 1483. à *Guillaume* Aymeret, Seigneur de Gazeau, Conseiller au Parlement.

IV. LOUIS de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. mourut le 17. Mai 1544. Il avoit épousé, le 17. Septembre 1493. *Germaine* Cœur, morte le 9. Decembre 1526. fille de *Geofroi* Cœur, Seigneur de la Chaussée, Echanson du Roi, & d'*Isabeau* Bureau, Dame de Montglas; au moïen duquel mariage, il devint depuis Seigneur de Montglas, Beaumont, Cesi, Sancy, Champvalon, &c. & laissa pour enfans *Jacques* de Harlay, Chevalier, Baron de Montglas, Seigneur de Beaumont, Cesi, &c. l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, puis Enseigne de cette Compagnie, mort l'an 1559. sans laisser de posterité d'*Anne* de la Vernade, fille de *Pierre* de la Vernade, Seigneur de Brou & de Temericourt, Maître des Requêtes, & d'*Anne* Briçonnet, qu'il avoit épousée le 24. Novembre 1529. *Jean*; *Michel*; *Gui*, morts jeunes; CHRISTOPHLE, qui suit; ROBERT, qui a fait la Branche des Seigneurs de Sancy, rapportée ci-après; LOUIS, Seigneur de Cesi, duquel sont descendus les Seigneurs de Cesi & de Champvalon, mentionnez ci-après; *Claude*, Chevalier de Malthe, Gentilhomme de la Chambre du Roi; *Nicolas*, Seigneur de saint Aubin & de Villiers-sur-Yonne, mort sans alliance; *Isabel*, Religieuse à Longchamp; *Marie*; *Magdelaine*, mortes jeunes; *Loüise*, Dame de Rupereux alliée le 22. Janvier 1521. à *Claude* de la Croix, Baron de Plancy; *Philippe*, Religieuse aux Filles-Dieu; *Marie*; & autre *Marie*, Religieuses à Joüarre; *Charlotte*, Religieuse à Malenoüe; & *Valentine* de Harlay, Religieuse à Hautes-Bruyeres.

V. CHRISTOPHLE de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. fut reçû Conseiller au Parlement le 26. Mai 1531. puis Président à Mortier l'an 1555. & mourut le 2. Juillet 1572. âgé de 70. ans. Il épousa le 11. Août 1530. *Catherine* du Val, fille de *Germain* du Val, Seigneur de Drancy, Fontenay, &c. & de *Marie* de Corbie, Dame de Mareüil; dont il eut ACHILLES, qui suit; *Cesar*, mort jeune; *Charles*, Baron de Dolot, qui fut emploïé en plusieurs negociations en Allemagne, Pologne & Suisse, & mourut sans alliance l'an 1617. *Marie*, alliée à *Antoine* de Montliard, Seigneur de Ramont; *Germaine* & *Judith*, mortes jeunes; & *Anne* de Harlay, mariée à *Philippe* du Puy, Seigneur de saint Valerien.

VI. ACHILLES de Harlay, en faveur de qui la Terre de Beaumont fut érigée en Comté par le Roi Henri IV. fut Président à Mortier l'an 1572. sur la démission de son pere, puis Conseiller d'Etat la même année, & Premier Président du Parlement, après la mort de son beau-pere en Novembre 1581. Il mourut le 29. Octobre 1616. après avoir rendu de grands services aux Rois Henri III. & Henri IV. laissant de *Catherine* de Thou, fille de *Christophle* de Thou, Seigneur de Bonneüil, Premier Président du Parlement, & de *Catherine* Tueleu, Dame de Celi, qu'il avoit épousée le 30. Mai 1568. pour fils unique, CHRISTOPHLE, qui suit.

VII. CHRISTOPHLE de Harlay II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Gouverneur de la Ville & Duché d'Orleans, Bailli du Palais. Le Roi Henri IV. l'envoia son Ambassadeur en Angleterre l'an 1602. où il resta jusqu'en 1607. Le Roi Loüis XIII. le nomma à l'Ordre du saint Esprit l'an 1612. Les preuves furent faites pour cela; mais il mourut l'an 1615. sans avoir reçû le Collier. Il épousa, le 3. Juin 1599. *Anne* Rabot, fille unique d'*Ennemond* Rabot, Seigneur d'Illins, &c. Premier Président du Parlement de Grenoble, & d'*Anne* de Bellievre; dont il eut ACHILLES II. qui suit; *Charles*, Baron d'Illins & de Dolot, Capitaine de Cavalerie, mort l'an 1636. sans posterité; CHRISTOPHLE-AUGUSTE, qui a fait la Branche des Seigneurs de Celi, & de Bonneüil, rapportée ci-après; *Anne-Catherine*, alliée à *Claude-Gabriel* de Batefort, Seigneur de Dramelay & d'Arinthos; *Elizabeth-Marie*; & *Claire*, Religieuses au Paraclet; *Marie-Marguerite*, morte jeunes; *Ennemonde-Joachime* de Harlay, mariée 1. l'an 1615. à *Jean-Claude* Marquis de Nerestang, Grand-Maître de l'Ordre de Nôtre-Dame de Montcarmel, & de saint Lazare de Jerusalem, 2. à *Charles* des Essars, Marquis de Maigneux.

VIII ACHILLES de Harlay II. du nom, Comte de Beaumont, &c. fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Procureur General du Parlement l'an 1661. Il mourut le 7. Juin 1671. aiant eu de *Jeanne-Marie* de Bellievre, fille de *Nicolas*, Seigneur de Grignon, Président à Mortier, & de *Claude* Brulart, qu'il avoit épousée en Août 1638. morte le 11. Février 1657. ACHILLES III. qui suit; *Pompone* & *Achilles*, morts jeunes; *Pomponne*, mort en licence de Sorbonne, le 28. Mars 1670. âgé de 21. ans; *Marie*, alliée le 17. Février 1663. à *François* le Bouteiller de Senlis, Marquis de Moucy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, tué en Flandres, morte le 29. Août 1709. *Magdelaine*; *Anne*; *Elizabeth*; & *Geneviéve* de Harlay, Religieuses.

IX. ACHILLES de Harlay III. du nom, Comte de Beaumont, Seigneur de Grosbois, &c. Conseiller au Parlement, puis Procureur General & Premier Président du Parlement, où il fut reçû le 18. Novembre 1689. dont il se demit en Avril 1707. mourut le 23. Juillet 1712. âgé de 73. ans, en reputation d'un des plus integres Magistrat de son siecle. Il épousa le 12. Septembre 1667. *Anne-Magdelaine* de Lamoignon, Marquis de Basville, &c. Premier Président du Parlement, & de *Magdelaine* Potier-d'Ocquerre; dont il eut ACHILLES IV. qui suit; & *Marie-Magdelaine* de Harlay, Religieuse aux Filles de saint Elizabeth, morte le 28. Novembre 1700.

X. ACHILLES de Harlay IV. du nom, Comte de Beaumont, &c. Conseiller au Parlement l'an 1689. Avocat General, l'an 1691. & Conseiller d'Etat l'an 1697. mourut le 23. Juillet 1717. en sa 49. année. Il épousa, le 2. Février 1673. *Anne-Renée-Loüise* du Loüet, fille unique de *Robert* du Loüet, Marquis de Coëtjenval, Doïen du Parlement de Bretagne, & de *Renée* le Borgne de Lesquifiou, dont il eut pour fille unique *Marie-Loüise* de

Harlay, mariée le 7. Decembre 1711. à *Christian-Loüis* de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingri, Lieutenant General des Armées du Roi, & de la Province de Flandres.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Celi & de Bonneüil.

VIII. CHRISTOPHLE AUGUSTE de Harlay, troisiéme fils de CHRISTOPHLE de Harlay, Comte de Beaumont, & d'*Anne* Rabot d'Illins, fut Seigneur de Celi, de Bonneüil, &c. & épousa le 24. Septembre 1642. *Françoise-Charlotte* de Thou, sa cousine, fille & heritiere de *René* de Thou, Seigneur de Bonneüil & de Celi, Introducteur des Ambassadeurs, & de *Marie* Faye-d'Epeisses, dont il eut pour fils unique NICOLAS-AUGUSTE, qui suit.

IX. NICOLAS-AUGUSTE de Harlay, Seigneur de Bonneüil, de Celi, &c. Conseiller au Parlement, puis Maitre des Requêtes, Intendant en Bourgogne, Conseiller d'Etat, Ambassadeur Extraordinaire, & Plenipotentiaire à Francfort l'an 1681. & pour la Paix generale à Riswick l'an 1697. mourut le 1. Avril 1704. Il avoit épousé, le 20. Decembre 1670. *Anne-Françoise-Loüise-Marie* Boucherat, fille de *Loüis* Boucherat, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & d'*Anne-Françoise* de Lomenie, sa seconde femme; dont il a eu LOUIS-ACHILLES-AUGUSTE, qui suit; *Loüis-François-Achilles*, Abbé de sainte Colombe de Sens, mort le 14. Février 1714. *Jacques-Auguste*, Chevalier de Malthe, mort; *Claude-Elizabeth*, mariée en Avril 1690. à *Adrian-Alexandre* de Hannyvel, Marquis de Crevecœur, &c. Président à Mortier du Parlement; *Anne-Françoise*, alliée le 6. Mai 1693. à *Loüis* de Vielbourg, Marquis de Mienne, Comte de Thou, &c. Lieutenant General des Provinces de Nivernois & Donziois, Colonel du Regiment de Beauvoisis, tué dans une sortie de Namur, environ trois mois après son mariage, sans laisser de posterité; & *Catherine-Charlotte* de Harlay, morte sans alliance l'an 1710.

X. LOÜIS-ACHILLES-AUGUSTE de Harlay, Comte de Celi, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant de Pau, puis de Metz en 1715. a épousé, le 4. Novembre 1698. *Marie-Charlotte* de la Vie, fille unique de *Gabriel-Ignace* de la Vie, Maître des Requêtes, & de *Catherine* de Pas-Feuquieres, dont il a eu *Loüis-Charles-Achilles* de Harlay de Compans, mort le 5. Août 1717. en sa 17. année; & deux autres morts jeunes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Sancy.

V. ROBERT de Harlay, troisiéme fils de LOUIS de Harlay, Seigneur de Beaumont, & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Sancy, & reçû Conseiller au Parlement l'an 1543. Il épousa le 8. Decembre 1544. *Jacqueline* de Morvilliers, fille de *Guillaume*, Seigneur de Maule-sur-Maudre, de Morainville, &c. Capitaine & Bailli de Mantes, & de *Jacqueline* de Garancieres; dont il eut NICOLAS, qui suit; *Loüis*, Seigneur de saint Aubin, Gouverneur de saint Maixant, mort sans alliance; ROBERT, qui a fait la Branche de Montglas, rapportée ci-après; *Jacques*, Chevalier de Malthe, Commandeur de Coulours & de saint Jean en l'Isle-sous-Corbeil, mort l'an 1625. *Gaspard*, mort jeune; *Marie*, alliée à *Nicolas* de la Boulaye, Seigneur de Jarrier; & *Anne* de Harlay, mariée à *René* de Dampont, Seigneur d'Issou.

VI. NICOLAS de Harlay, Baron de Maule, Seigneur de Sancy, de Grosbois, &c. Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hôtel du Roi, Ambassadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel General des Suisses, Gouverneur de Châlon-sur-Saone, & Lieutenant General en Bourgogne, fut nommé pour être Chevalier des Ordres du Roi l'an 1604. rendit des services considerables aux Rois Henri III. & Henri IV. dans les differens emplois qui lui furent confiez, & mourut le 17. Octobre 1629. Il avoit épousé, le 11. Février 1575. *Marie* Moreau, morte le 17. Mars 1629. fille de *Raoul* Moreau, Seigneur Châtelain d'Auteüil, du Tremblay, de Grosbois, &c. Thresorier de l'Epargne, & de *Jacqueline* Fournier; dont il eut pour enfans; *Jacques*, mort jeune; *Nicolas*, Baron de Maule & de Sancy, Capitaine d'Infanterie au Regiment du Comte de Coligny, tué au siege d'Ostende l'an 1601. *Achilles*, Abbé de saint Benoît-sur-Loire, de Villeloing & de Châteliers, nommé à l'Evêché de Lavaur, qui quitta l'état Ecclesiastique, après la mort de son frere, & fut envoié Ambassadeur en Levant; d'où étant de retour, il se rendit Pere de l'Oratoire, fut Superieur en plusieurs de leurs Maisons, puis fut nommé Evêque de S. Malo l'an 1631. & mourut le 20. Novembre 1646. *Henri*, Baron de Maule, Seigneur de Palemort & de Sancy, Mestre de Camp d'Infanterie, & Capitaine de Cavalerie, qui servit aux sieges de Montauban & de Royan, & sous le Connétable de Lesdiguieres en Italie; d'où étant de retour, il se retira aux Peres de l'Oratoire l'an 1627. & y mourut l'an 1667. *Jacqueline*, mariée l'an 1596. à *Charles* de Neufville, Seigneur d'Alincourt, Marquis de Villeroy, &c. *Charlotte*, alliée le 17. Decembre 1596. à *Pierre* Sire de Breauté, Vicomte de Hotot, &c. après la mort duquel elle se rendit Carmelite à Paris le 23. Decembre 1605. & mourut l'an 1655. *Catherine*, mariée à *Loüis* de Moy, Seigneur de la Malleraye, Chevalier des Ordres du Roi; & *Marthe* de Harlay, Religieuse à Montivilliers en Normandie.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTGLAS.

VI. ROBERT de Harlay, troisiéme fils de ROBERT de Harlay, Seigneur de Sancy, & de *Jacqueline* de Morvilliers, fut Baron de Montglas, &c. premier Maître-d'Hôtel du Roi Henri IV. par la démission de son frere, aîné, & mourut en 1607. aïant eu de *Françoise* de Longuejoüe, Gouvernante des Enfans de France, veuve de *Pierre* de Fossy, Seigneur de Crenay, fille de *Thibault*, Seigneur d'Iverny, &c. & de *Magdelaine* Briçonnet, morte le 30. Avril 1633. *Jacques* de Harlay, Baron de Montglas, mort en Hollande sans alliance; *Robert*, Baron de Montglas, après son frere, Grand Louvetier de France en Octobre 1612. mort sans alliance en 1615. des blessures qu'il avoit reçuës dans un combat singulier avec le Seigneur de Vitry, son plus intime ami; & *Jeanne* de Harlay, Baronne de Montglas, Dame d'Honneur de Christine & d'Henriette de France filles du Roi Henri IV. & Gouvernante d'Anne-Marie d'Orleans, Duchesse de Montpensier, mariée en 1599. à *Hardoüin* de Clermont, Seigneur de saint Georges, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CESI.

V. LOUIS de Harlay, quatriéme fils de LOUIS de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Cesi, de Champvalon, &c. & mourut le 10. Juin 1581. Il avoit épousé *Loüise* de Carre, Dame de saint Quentin le Verger, morte onze jours après son mari, & fille de *Gratien* de Carre, Seigneur de saint Quentin & de Perigni, & de *Charlotte* des Ursins; dont il eut JEAN, qui suit; *Scipion*, Seigneur de saint Quentin le Verger, mort sans laisser de posterité de *Marguerite* d'Ancienville, sa femme; JACQUES, qui a fait la Branche des Seigneurs de Champvalon, rapportée ci-après; *Charlotte*, Dame de Bonnard & de Bassou, mariée à *Jean* de la Riviere, Seigneur de Cheni, Bailli de Sens; *N.* Religieuse à Poissy; & *N.* de Harlay, Religieuse à Jouarre.

VI. JEAN de Harlay, Seigneur de Cesi, de Thesine, &c. épousa le 24. Juin 1580. *Anne* du Puy, Dame de saint Valerien, sa cousine, fille de *Philippe* du Puy, Seigneur de S. Valerien, de Barmont, &c. & de *Jeanne* de Harlay; dont il eut PHILIPPE, qui suit; & *Anne* de Harlay, Abbesse de sainte Perrine près Compiegne.

VII. PHILIPPE de Harlay, Comte de Cesi, &c. Ambassadeur à Constantinople pendant 24. ans, mourut en Juin 1632. laissant de *Marie* de Bethune, fille de *Florestan*, Seigneur de Congis, & de *Lucrece* Coste, qu'il avoit épousée en 1610. *Roger* de Harlay, Comte de Cesi, Evêque de Lodeve en 1657. mort en 1669. *François-Antoine*, Capitaine de Cavalerie, tué en Italie le 23. Septembre 1647. *Lucrece-Chrétienne*, Comtesse de Cesi, mariée le 11. Février 1638. à *Loüis* de Courtenay, Seigneur de Chevillon & de Bleneau, dit *le Prince de Courtenay*, morte en Juin 1675. *Charlotte*, Abbesse de sainte Perrine après sa tante, morte le 15. Janvier 1688. & *Marguerite* de Harlay, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Champvalon.

VI. JACQUES de Harlay, troisiéme fils de LOUIS, Seigneur de Cesi, & de *Loüise* de Carre, Dame de saint

Quentin, fut Seigneur de Champvalon, de Pontchevron, de Perigny, &c. Il fut élevé auprès de François de France, Duc d'Alençon, qui le fit son Grand Ecuier, Mestre de Camp du Regiment de ses Gardes & de sa Cavalerie Legere: il fut Gouverneur de Sens, & fit la charge de Grand-Maître de l'Artillerie pendant la Ligue. Il fut nommé à l'Ordre du Saint Esprit en 1602. fut aussi Chambellan du Duc de Lorraine, & Intendant de ses affaires en France, & mourut le 3. Avril 1630. Il avoit épousé le 20. Août 1582. *Catherine* de la Marck, Dame de Breval, fille de *Robert*, Duc de Boüillon, Maréchal de France, & de *Françoise* de Brezé; dont il eut ACHILLES qui suit; & *François* de Harlay, Abbé de saint Victor, Archevêque de Roüen, mort le 22. Mars 1653.

VII. ACHILLES de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvalon, &c. mourut le 3. Novembre 1657. Il avoit épousé 1. le 7. Novembre 1609. *Oudette* de Vaudetar, Dame de Nerville, fille de *Loüis*, Seigneur de Persan & de Poüilly, & d'*Anne* Nicolaï, morte en Mars 1633. 2. le 17. Mai 1634. *Anne* de la Barre, veuve de *François* de Fortia, Seigneur du Plessis, & fille d'*Adam* de la Barre, Seigneur de la Baulleraye, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; FRANÇOIS-BONAVENTURE, qui suit; *François*, Abbé de Jumieges, Archevêque de Roüen, puis de Paris, Commandeur des Ordres du Roi, Proviseur de Sorbonne, Duc & Pair de France en 1674. Le Roi le nomma en Mars 1690. au Cardinalat pour la premiere Promotion qui se feroit en faveur des Couronnes; mais il mourut subitement avant qu'elle fût faite le 6. Août 1695. âgé de 70. ans: il en sera parlé ci-après dans un article separé; *Anne*, Abbesse de Nôtre-Dame de Sens, morte en Janvier 1706. *Elizabeth-Marguerite*, Abbesse de la Virginité, puis de Port-Roïal à Paris, morte le 4. Janvier 1695. *Loüise* & *Renée* de Harlay, Religieuses.

VIII. FRANÇOIS-BONAVENTURE de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvalon, &c. Lieutenant General des armées du Roi, servit pendant les mouvemens de Guïenne & en Italie où il fut blessé au siege d'Alexandrie, & mourut le 16. Mars 1681. Il épousa le 27. Avril 1644. *Genevieve* de Fortia, morte le 9. Mai 1677. fille de *François*, Seigneur du Plessis, &c. Maître des Requêtes, & d'*Anne* de la Barre, seconde femme de son pere; dont il eut LOUIS qui suit; *Marie-Anne*, Prieure de saint Aubin près Gournay, puis Abbesse de Port Roïal à Paris après sa tante, & de l'Abbaïe aux Bois; *Anne-Philippe-Genevieve-Françoise*, mariée le 2. Mars 1695. à *Claude-Philibert* de Damas, Marquis de Thianges, Lieutenant General des armées du Roi, Commandant à Saint Malo, mort le 4. Janvier 1708. & *Marguerite* de Harlay.

IX. LOUIS de Harlay, Marquis de Champvalon, &c. Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, fut tué au combat de Senef en Flandres en Août 1674. Il avoit épousé en Mars 1671. *Marie-Anne* de l'Aubespine, fille de *François*, Marquis de Châteauneuf, &c. & d'*Eleonore* de Volvire, dont il eut pour fils unique FRANÇOIS qui suit.

X. FRANÇOIS de Harlay, Marquis de Champvalon, &c. Guidon des Gendarmes du Roi, fut tué à la bataille de Nervinde le 29. Juillet 1693. à l'âge de 21. ans sans avoir été marié. *Voiez* Blanchard, *Histoire des Présidens & des Maîtres des Requêtes*. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*.

HARLAY, (Christophe de) Seigneur de Beaumont, &c. President au Parlement de Paris, a été un des plus doctes & des plus integres Magistrats de son tems. Il fut reçû Conseiller au Parlement en 1531. & exerça cette charge avec tant de reputation, que dans une Assemblée du Parlement, le Chancelier de l'Hôpital lui donna tous les Eloges, que meritoit sa vertu, & sur tout pour le soin qu'il prenoit d'accorder les parties, dont il étoit Rapporteur. Le Roi François I. lui donna de grandes marques d'estime, & Henri II. l'honora d'une charge de President à Mortier en 1555. Se sentant tout à fait incommodé de la pierre, il eut le courage de se faire tailler à l'âge de 70. ans; mais ne pouvant supporter de si cruelles douleurs, il mourut entre les mains des Chirurgiens, le 2. Juillet 1572.

HARLAY, (Achilles de) Premier President au Parlement de Paris, fils aîné de CHRISTOPHLE, nâquit le 7. de Mars 1536. Il fut nommé Conseiller au Parlement à 22. ans, & à 36. fut nommé President à la place de son pere. Depuis, le Roi Henri III. l'honora de la charge de Premier President, après la mort de Christophle de Thou son beau-pere. Le jour des barricades, on vit toutes les forces de la revolte armées contre lui; mais ni les menaces des Grands, ni les insultes du peuple insolent ne furent pas capables d'émouvoir la constance de ce sage Magistrat. Il desapprouva toûjours les emportemens de ceux qui, sous un vain pretexte de Religion, la violoient, par le mépris qu'ils faisoient de l'autorité Roïale, & répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, *que son ame étoit à Dieu & son cœur au Roi, quoique son corps restat au pouvoir des revoltez*. Ils le retinrent quelque tems prisonnier à la Bastille, ensuite de quoi il se retira auprès de Sa Majesté. Sous le Regne de Henri IV. il travailla à rétablir les Loix, & à faire refleurir la Justice. Ensuite se voïant dans un âge qui avoit besoin de repos, il se démit de cette grande charge, en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de tems après, le 23. Octobre 1616. âgé de 80. ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre; l'un des quarante de l'Academie Françoise, fils d'Achilles, Marquis de Champvalon, nâquit à Paris en 1625. L'étude des belles Lettres fut sa passion dominante; & les progrez qu'il y fit, lui acquirent un grand fond d'érudition. La Theologie n'eut pas moins de charmes pour lui: il s'y appliqua avec un succès très-heureux; & les applaudissemens qu'il reçut en Sorbonne, où il prit le bonnet de Docteur, porterent l'Archevêque de Roüen son oncle à se démettre en sa faveur, de l'Abbaïe de Jumieges. Peu de tems après, l'Abbé de Champvalon parut à l'Assemblée du Clergé en 1650. en qualité de Député du second Ordre, & y donna des preuves d'une habileté consommée. Son oncle resolut alors de se reposer sur lui du fardeau de son Eglise & l'Assemblée applaudissant à ce choix, sur lequel elle avoit été consultée, députa vers la Reine Regente en faveur de l'Abbé de Champvalon, qui fut nommé Archevêque à l'âge de 26. ans. Cette grande jeunesse ne lui fit rien perdre de l'attention qu'il devoit à la conduite de son Diocese. Il y signala son entrée par un Sermon qu'il fit dans son Eglise Metropolitaine, & s'étudia dans la suite à marcher sur les traces de son Predecesseur; mais rien ne lui fut plus glorieux dans les visites frequentes qu'il faisoit de son Diocese, que les conquêtes qu'il y fit par ses prédications, en faveur de la Religion Catholique. Les preuves qu'il donna de son zele pour le repos de l'Etat dans le tumulte des guerres civiles, le firent choisir pour mettre la Couronne sur la tête du Roi Loüis XIV. au jour solemnel de son Sacre à Reims en 1654. Huit ans après, ce Prince le mit au nombre des Commandeurs de son Ordre du Saint Esprit. A la reception du Cardinal Chigi à Paris 1664. ce fut l'Archevêque de Roüen qui fut choisi par le Clergé pour porter la parole. Dans un excellent Discours qu'il y fit en Latin, il soûtint parfaitement cette haute reputation d'éloquence qu'il s'étoit acquise en tant de rencontres, & sur tout dans un Carême qu'il avoit prêché à Paris dans l'Eglise des Minimes, avec une affluence prodigieuse d'Auditeurs. La peste qui désola la ville de Roüen en 1658. le fit déterminer à s'y enfermer; mais cette ville ne joüit pas long-tems de ses soins. Car le Roi, pour remplir la place de M. de Perefixe Archevêque de Paris, mort en l'an 1671. jetta les yeux sur l'Archevêque de Roüen. Il seroit inutile de marquer par combien de nouveaux établissemens il s'est signalé dans ce dernier Diocese. Les Missions qu'il distribua dans toutes les Paroisses, parlent assez pour lui, aussi bien que les Reglemens salutaires des Synodes tenus en 1673. & 1674. Les Conferences publiques de Morale qu'il fit en 1682. 1683. & 1684. dans la grande Salle de son Palais, avec un fruit inconcevable; les Mandemens qu'il publia sur la fin de sa vie pour le soulagement des Pauvres; son zele pour la conversion des Heretiques, & pour l'instruction des nouveaux Convertis. Il a présidé en chef à plus de dix Assemblées generales du Clergé. Il étoit à la tête d'un Bureau composé de plusieurs Conseillers d'Etat, qui se tenoit dans l'Archevêché pour les affaires Ecclesiastiques. Le Roi admettoit une fois la semaine l'Archevêque de Paris à une Audience

dience particuliere dans son cabinet, à laquelle il s'étoit préparé, par une meure discussion des matieres qu'il devoit rapporter. Aussi Sa Majesté lui a souvent donné des marques publiques de la satisfaction qu'elle avoit de ses services; soit par l'affranchissement de la Terre de Breval, qui fut détachée du Domaine en sa faveur; soit par l'érection d'un Duché & Pairie pour les Archevêques de Paris; soit enfin par la nomination de sa personne au Cardinalat, dont une mort trop prompte l'empêcha de recüeillir le fruit. Il fut frappé d'une apoplexie, qui l'emporta le 6. Août 1695. âgé de 70. ans.* *Eloges des Archevêques de Paris.*

HARLEBECK, gros Bourg sans murailles, situé en Flandres, sur la Lis à une lieuë au dessous de Courtray. Maty, *Diction.*

HARLECH, petite Ville de la Principauté de Galles en Angleterre. Elle est Capitale du Comté de Merioneth, & située sur la mer d'Irlande, à six ou sept lieuës de Carnavan, & de Bangor du côté du Midi. Il y a dans Harlech un Château assez fort.* Maty, *Diction.*

HARLEM, Ville du Païs-Bas, *Harlemum*, en Hollande, étoit le siege d'un Evêché suffragant d'Utrecht, pendant que la Religion Catholique y subsistoit. Elle est grande, belle, & bien peuplée, & située sur la riviere de Sparen, à une lieuë de la mer, à trois d'Amsterdam, & à cinq de Leiden, avec lesquelles elle a communication, par le moïen des canaux. Celui qui va à Leiden fut fait en 1657. Harlem est la seconde Ville de la Hollande, & a été fondée, non par un certain Lem fils d'un Roi de Frise; mais apparemment par les Normands dans le IX. siécle. Ses habitans se signalerent dans les guerres du Levant, & faciliterent, dit-on, la prise de Damiette, sous le Roi saint Loüis en 1249. Cette ville fut presque toute brûlée en 1347. & 1351. elle avoit déja beaucoup souffert en 1292. par la faction des Casembrots, qui s'en rendirent maitres. Le Pape Paul IV. y fonda un Evêché en 1559. à la priere de Philippe II. Roi d'Espagne. Nicolas Nieulant en fut le premier Evêque, & y publia des Ordonnances Synodales en 1564. Geofroi Mierloo, de l'Ordre de S. Dominique, lui succeda, & en fut chassé par les Protestans en 1572. Ce fut en cette année que les habitans s'y revolterent, & qu'ils y abolirent l'ancienne Religion, après avoir pillé & prophané les Lieux saints. Peu après la ville fut assiegée par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe, & après une vigoureuse resistance de huit mois, elle fut prise à discretion par les Espagnols, qui y traiterent les habitans de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare. Les Confederez reprirent depuis Harlem. Il y a de belles places: l'Hôtel de Ville, l'Eglise de saint Bavon & d'autres édifices y sont très-magnifiques. On dit ordinairement, que Laurent Coster d'Harlem inventa en 1420. les caracteres d'Imprimerie, qu'un de ses valets lui déroba & porta en Allemagne.* Junius, *Desc. Batav.* Mayer, *in Annal.* De Thou *Hist. l.* 54. & 55. Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Strada. Bentivoglio. Grotius, &c.

HARLEM (la mer d') C'est un grand lac de Hollande. Il est entre les villes d'Amsterdam, de Leide, & d'Harlem, dont il porte le nom. On assure qu'il n'y a pas plus de trois siécles que ce lac s'est formé par les inondations, qui ont englouti plusieurs villages.* Maty, *Diction.*

HARLEPOLE, bon Bourg d'Angleterre. Il est sur la côte du Comté de Durham, à trois lieuës de la ville de ce nom, vers l'Orient meridional. Harlepole a une bonne Rade, qui est fort frequentée.* Maty, *Diction.*

HARLESTON, Bourg d'Angleterre avec Marché sur les frontieres meridionales du Comté de Norfolk, dans la contrée appellée Ersham, est sur la rive occidentale de la riviere Waveney.* *Dict. Angl.*

HARLEY (Jean) Evêque d'Hereford, sous le regne d'Henri VIII. Roi d'Angleterre, étoit du Comté de Buckingham, & avoit été élevé dans le College de la Madelaine à Oxford. Peu de tems après qu'Edoüard VI. fut parvenu à la Couronne, lorsqu'on ne sçavoit pas encore comment les affaires de la Religion tourneroient, dans un Sermon d'un jour solemnel prononcé dans l'Eglise Paroissiale de saint Pierre d'Oxford, il prêcha la Justification par la seule foi. Il fut sur cela decrié à Londres comme Heretique. Cette accusation n'empêcha pas qu'il ne fût choisi pour Precepteur des enfans du Comte de Warwich, depuis Duc de Northumberland. Il fut fait ensuite Evêque d'Hereford; mais il perdit son Evêché la premiere année du Regne de Marie, parce qu'il étoit marié.* *Dict. Anglois.*

HARLINGEN, Ville des Provinces-Unies. Elle est dans la Frise sur le Zuiderzée, où elle a un grand & bon port, à deux lieuës de Franeker, & à quatre ou cinq de Leuwarde, vers le Couchant. Harlingen est considerable par sa grandeur, par ses richesses, & par la force de sa situation, dans un païs qu'on peut inonder.* Maty, *Diction.*

HARMA, Ville de la Tribu de Juda & de Simeon, nommée autrement *Sephat*, *Jos.* 15. Il y a eu une ville appellée HARMA en Beotie, selon Etienne. C'étoit un lieu environné de colonnes, & tellement maudit depuis que la terre s'y fut ouverte pour engloutir le Devin Amphiaraüs, qu'on tient qu'on n'en voïoit jamais approcher ni oiseau ni bête. On nous cite encore un autre lieu nommé HARMA dans l'Attique, où Adraste, après le débris de son chariot, fut sauvé par Arion.

HARMATE, Ville maritime de la Troade, aux confins de l'Eolide, vis-à-vis de Methyme, ville de l'isle de Lesbos. Ses habitans furent nommez *Harmatopolites*, selon quelques Geographes qui citent Strabon.

HARMENOPULE, (Constantin) Auteur Grec, dans le XII. siécle. *Voiez* CONSTANTIN.

HARMODIUS. *Voiez* ARISTOGITON.

HARMONIDE, fameux Ouvrier de Troye, fut si aimé de Minerve, qu'elle ne lui cacha rien de tous les secrets que peut mettre en usage une habile main. Entr'autres Ouvrages de sa façon, on fait mention des navires qu'il bâtit pour Pâris. Ces bâtimens sur lesquels ce Prince s'embarqua, pour enlever Helene, furent la source de tous les malheurs qui accablerent depuis les Troyens. Homere, *au cinquiéme de l'Iliade.*

HARMONIE, Fille de Mars & de Venus, & femme de Cadmus, fut, si l'on en croit les Poëtes, changé avec son mari en serpens.* *Voiez* CADMUS.

HARMONIE, fille de Thrasibule. Les habitans de Syracuse s'étant soulevez contre son pere, qui vouloit se faire Roi de leur ville, l'obligerent à s'enfuir, & tuerent tous ceux de sa race. Il ne restoit plus que sa fille Harmonie, que plusieurs chercherent pour la mettre à mort; mais la Gouvernante leur presenta une autre fille de même âge, vêtuë à la Roiale, qui se laissa poignarder, sans vouloir jamais desabuser ses assassins. Harmonie admirant cette generosité & cette constance, ne voulut pas lui survivre, & rappellant les meurtriers, elle se fit connoître à eux, qui la tuerent aussi.* Diodor. *l. V.*

HARMONIE, mélange de plusieurs voix ou sons d'instrumens, qui font ensemble un accord agreable à l'oreille. Les Platoniciens ont crû que le mouvement des Corps celestes fait une Harmonie effective. Vitruve a parlé de la Musique Harmonique d'Aristoxene Disciple d'Aristote, opposée à celle des Pythagoriciens, en ce que ceux-ci, pour juger des tons, n'avoient égard qu'aux proportions, & ceux là croïoient qu'il y falloit joindre le jugement de l'oreille, à laquelle il appartient principalement de regler ce qui concerne la Musique. Il mettoit trois especes de chant, que les Grecs appellent *Enarmonique, Chromatique*, & *Diatonique*. L'Enarmonique est une maniere de fléchir la voix, en laquelle l'art dispose tellement les intervales, que le chant a beaucoup de force pour toucher & pour émouvoir. Le Chromatique, en serrant les intervales par un subtil artifice, produit plus de douceur & de délicatesse: & le Diatonique, comme le plus naturel, ne fait que des intervales assez, ce qui le rend plus facile que les autres.* *Ant. Grecques & Romaines.*

HARMOSTES, dont il est fait mention dans Polien, *l.* 2. semble être pris pour un nom propre par Vultejus, & par Causaubon. Jean Gebhard est d'un sentiment contraire, & croit que c'étoit un nom d'Office, ou de dignité à Lacedemone, comme on le peut voir, dit-il, dans Diodore de Sicile, *l.* 13. *p.* 366. de la premiere édition de Henri Etienne. Il est parlé aussi dans Hesychius des HARMOSINES, qui avoient quelque inspection sur les femmes chez les mêmes Lacedemoniens.

HARO, Cry qu'on fait en Normandie, en vertu duquel celui qui rencontre sa partie l'oblige de le suivre devant le Juge; ils demeurent tous deux en arrêt jusqu'à ce que le Juge ait prononcé sur leur different, du moins

par provision. On interjette le Haro, non seulement pour crime, mais aussi pour prétentions d'heritages, de meubles, & même en matiere Beneficiale. Ce mot vient de *Raoul*, qui fut premier Duc de Normandie au commencement du X. siécle, & qui se montra si exact dans l'administration de la Justice, que les opprimez s'écrioient après sa mort, *A Raoul!* ce qui mit son nom dans une fort grande veneration parmi les peuples; en sorte que tous ceux qui le reclamoient, forçoient leurs parties à venir devant les Juges; & cette coûtume devint une Loi qu'aucun changement d'Etat n'a pû abolir. C'est ce qu'on appelle *Clameur de Haro*. D'autres prétendent que dès le vivant de ce Prince on crioit, *A Raoul*, qui étoit la même chose que, *Je t'assigne à comparoir devant Raoul*; parce qu'il rendoit lui-même la justice à ses Sujets. On ne peut donner une plus forte preuve de cette Loi, que ce qui arriva en 1087. lorsque le corps de Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, fut transporté à Caën, pour être inhumé dans l'Abbaïe de saint Etienne, que ce Monarque avoit fait bâtir: il y fut accompagné par le Prince Henri son troisiéme fils, & par un grand nombre de Prelats & de Seigneurs. L'Evêque d'Evreux fit son Eloge funebre, & il l'eut à peine achevé, que le fils d'un Maréchal nommé Asselin, commença à dire tout haut, qu'il declaroit devant Dieu que la terre où l'on alloit inhumer le corps de Guillaume, étoit un champ que ce Prince avoit usurpé sur son pere, & où il avoit fait bâtir l'Abbaïe sans le païer; qu'il reclamoit ce fonds comme lui appartenant legitimement, & qu'il défendoit en vertu d'une clameur de Haro, que l'on enterrât le corps dans son heritage. Le Prince Henri ne voulant point emploïer l'autorité, fit demander s'il y avoit quelque fondement à ce qu'alleguoit cet homme; & aïant appris la verité, ordonna que son champ lui fût païé, & fit achever les funerailles de son pere. Il y en a qui croïent que *Haro* vient de *Harovenna*, vieux mot François, qui signifioit *le lieu où l'on rendoit la Justice*. Borel rapporte que d'autres le dérivent de *Harold* Roi de Danemarck, qui l'an 826. fut fait Grand Conservateur de la Justice à Maïence; & d'autres, du Danois *Aarau*, qui signifie *aidez-moi*, cri que firent les Normans en s'enfuïant devant un Roi de Danemarck, qui se fit depuis Duc de Normandie. Il ajoûte qu'on disoit aussi *Hary*. HARO se dit encore d'un droit qui appartient au Seigneur Haut-Justicier, de faire païer l'amende sur ceux qui aïant entendu crier *Haro*, ne se sont pas saisis de celui sur lequel on l'a crié, tous les voisins étant obligez de sortir pour prêter main-forte sur le cri. On lit *Clameur de Haraou* dans les anciens Registres du Parlement de cette Province; & *Cry de Haren* dans l'ancienne Coûtume de Normandie manuscrite. Froissard nous apprend qu'on appelloit quelquefois Haro, toutes sortes de cris qui se faisoient dans une émotion publique; & Guillaume Guyard rapporte qu'à la bataille de Bovines les Heraults crioient *Harou*. La nouvelle Coûtume de Normandie a étendu l'usage de la Clameur de Haro, à des procès ordinaires; ce qu'il n'est pas à propos d'expliquer ici. *Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. Basnage, *sur la Coutume de Normandie*.

HARO, (Loüis d') Grand d'Espagne & Ministre d'Etat, celebre sous le nom de Dom Loüis d'Haro, fils de Dom DIEGUE de Haro & Sotomayor, Marquis de Carpio, & de *Françoise* de Guzman, & neveu de *Gaspard* de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, premier Ministre de Philippe IV. Roi d'Espagne, mort sans posterité legitime, & auquel il succeda en tous ses biens, comme étant sorti de sa sœur; mais il ne lui succeda pas dans ses inclinations; car comme il avoit un esprit fort doux, & éloigné de toute ambition, il se contenta toûjours de la faveur du Roi son Maître, auquel il a rendu de signalez services. Les plus considerables ont été la Paix des Païs-Bas, & celle de France qu'il conclud l'an 1659. avec le Cardinal Mazarin, & qui fut suivie de l'heureux mariage du Roi Loüis XIV. avec l'Infante d'Espagne. Ce fut pour cette raison, que le Roi d'Espagne érigeant pour lui l'an 1660. le Marquisat de Carpio, en Duché-Grandesse de la premiere classe, lui donna aussi le surnom de *la Paz*, pour éterniser dans sa Famille la memoire de ces fameux Traitez de Paix qu'il avoit ménagez. Ce grand Ministre, après avoir servi long-tems sa patrie, avec honneur, mourut le 17. Novembre 1661. en sa 63. année. Il épousa *Catherine* de Cordouë & Arragon, fille de *Loüis* VI. du nom, Duc de Segorbe & de Cardonne, dont il eut entr'autres enfans GASPARD qui suit; & *Jean-Dominique* de Haro, Gouverneur de Flandres, Conseiller du Conseil d'Etat, & Comte de Monterey par son mariage avec *Agnès-Françoise* de Zuniga Fonseca-Ayala, fille unique de *Ferdinand* de Ayala-Tolede-Fonseca, & d'*Isabel* de Zuniga, Comtesse de Monterey, &c. après la mort de laquelle, arrivée le 10. Mai 1710. il reçut l'Ordre de Prêtrise en 1712. & mourut en Février 1716. âgé de 67. ans, sans laisser de posterité. GASPARD de Haro de Guzman, Marquis de Carpio, & de Liche, Comte-Duc d'Olivarez, Viceroi de Naples, &c. mourut le 16. Novembre 1687. laissant de *Antoinette-Marie* de la Cerda, fille de *Jean-Loüis*, Duc de Medina Celi, morte le 16. Janvier 1670. pour fille unique *Catherine* de Haro-de-Guzman, mariée en Février 1688. à *François* de Tolede, Duc d'Albe. *Voiez* Imhoff en ses Familles d'Espagne.

HARO, petite Ville ou Bourg de la Castille Vieille en Espagne. Ce lieu est situé sur l'Ebre, à trois lieuës au dessous de Mirande d'Ebre. * Maty, *Dictionnaire Geographique*.

HAROSETH, Ville Roïale des Cananéens dans la Tribu de Nephtali. * Juges, *IV*. 2.

HARPAGUS, Grand Seigneur du païs des Medes, Confident & Favori du Roi Astiages, sauva le jeune Cyrus qu'on lui avoit donné pour le faire mourir. Le Roi l'aïant sçû, pour s'en venger lui fit servir à table les membres de son fils mis en pieces, & Harpagus donna des avis à Cyrus, pour se rendre maître du païs des Medes. Pour sçavoir ce qu'on doit croire de ce recit, different de ce que rapporte Xenophon, *Voiez* CYRUS. * Herodote, *l*. 1. & 2.

HARPALICE, Fille de Lycurgue, aimoit passionnément la chasse, & avoit un courage martial. Son pere aïant été fait prisonnier par les Getes, elle amassa promtement une troupe d'hommes courageux, à la tête desquels elle fut le délivrer. * Turnebe, *Advers*. 10. & 11.

HARPALYCE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée passionément par son pere Clymenus. Il la maria neanmoins; mais se repentant de l'avoir mariée, il fit mourir son gendre, & ramena sa fille à Argos. Harpalyce pour s'en venger, tua son frere ou son fils, selon Hygin, & le donna à manger à son pere Clymenus; après quoi aïant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut convertie, à ce que porte la Fable, en oiseau. Clymenus fut si accablé de cet accident, qu'il se tua. * Hygin Euphorion, *apud Parthenium*. Apollodore. Bayle, *Diction. Critique*.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens, dans la Thrace, eut une fille nommée *Harpalyce*, qui fut nourrie de lait de vache & de jument, & qu'il accoûtuma de bonne heure au maniment des armes. Cela lui donna une humeur martiale; elle secourut à propos son pere contre Neoptoleme, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalicus fut tué quelque tems après par ses sujets, & Harpalyce se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus, & tuée; mais après sa mort les païsans se firent la guerre pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volez. Depuis ce tems-là, on établit des assemblées & des tournois au tombeau de cette fille pour expier sa mort. Il y a eu une autre HARPALICE, qui aima éperduëment Iphiclus, & qui mourut de chagrin de s'en voir méprisée: c'est d'elle qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalyce*. * Hygin. Virgil. *Æneid*. *l*. 1. Bayle, *Dict. Critique*.

HARPALUS, sçavant Astronome Grec, vivoit vers la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant J. C. Il corrigea le Cycle de huit années, que Cleostrate natif de Tenedos, avoit inventé pour ajuster le cours du soleil à celui de la lune. Il en proposa même un autre de neuf ans, qui fut suivi durant quelque tems; mais Meton, fils de Pausanias, y aïant trouvé quelques erreurs, publia sous la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 444. avant l'Ere Chrétienne, son *Enneadecaeteride*, c'est-à-dire, *son Cycle de dix-neuf ans*, que nous appellons *Nombre d'or*. Festus Avienus parle d'Harpalus dans son 17. livre. *Voiez* l'Article suivant. * Scaliger, *de Emend. Temper*. Petau, *Rat. Temp*.

HARPALUS, Capitaine sous Alexandre *le Grand*, fut Gouverneur de Babylone, en l'absence de ce Prince. Il s'attacha aux interêts d'Alexandre pendant les contestations que ce Prince eut avec le Roi Philippe. Cela fut cause de sa disgrace, qui ne dura que jusqu'à la mort de Philippe, aprés laquelle Alexandre rappella Harpalus, & lui donna de grandes marques d'amitié : il le récompensa même en lui donnant le Gouvernement de Cilicie, selon quelques Auteurs. Tout le monde conviendra qu'il eut celui de Babylone, & la charge de grand Thresorier. Harpalus s'étant imaginé qu'Alexandre ne reviendroit point de l'expedition des Indes, s'abandonna à plusieurs débauches, pilla les thresors du Palais Roïal, pour fournir aux dépenses excessives de son lit & de sa table, & se retira vers l'an 327. avant J. C. dans la Grece, pour y joüir de son larcin, & pour soulever le peuple contre Alexandre. Il y fut poursuivi par Antipater, & s'enfuit dans l'isle de Crete, où il fut tué en trahison. * Quinte-Curce. Arien. Bayle, *Dictionnaire Critique*, &c.

HARPASE, Ville & Riviere du Roïaume de Carie, dont Pline, Tite-Live, Etienne, & Q. Smyrnæus, *l.* 10. font mention. Cæl. Rhodiginus, *l.* 29. *c.* 27. dit que, selon Apollonius, cette riviere est la même que *Daphnus*. Pline remarque au *l.* 2. *c.* 36. que près de la ville il y avoit un grand rocher que l'on remuoit en le touchant seulement du bout du doigt, & qu'on trouvoit immobile, lors qu'on y apportoit toute la force du corps.

HARPE', l'une des principales Amazones, qui vint au secours d'Aëtes, Roi de Colchos contre Persée. Val. Flaccus, *l.* 6. *c.* 275. C'est aussi le nom que les Poëtes donnent à cette sorte de glaive courbe, que nous appellons *Sabre*, dont Mercure se servit pour tuer Argus, & Persée pour couper la tête de Meduse. * Lucain, *l.* 9. Ovide, *Metam.* 5.

HARPESFIELD, (Nicolas) Anglois & Archidiacre de Cantorberi, se distingua par son zele pour la Religion Catholique. Ce fut pour la soûtenir qu'il souffrit vingt-trois années de prison sous le regne d'Elizabeth. Il y mourut l'an 1582. & laissa contre les Centuriateurs de Magdebourg, six Dialogues qu'Alanus Copus publia ; une Histoire d'Angleterre ; une de l'Heresie de Wiclef, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

HARPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS.

HARPOCRATE, *Harpocrates*, que les Egyptiens consideroient comme fils d'Isis, né après la mort d'Osiris, étoit, selon eux, *le Dieu du silence*. On le representoit sous la forme d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, soûtenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doigt de l'autre sur la bouche, pour indiquer le silence. On lui consacroit le pêcher, parce que la feüille est en forme de langue, & que le fruit ressemble au cœur. Quelques autres ont crû que cet Harpocrate étoit un Philosophe, qui parloit peu, & que pour cette raison on le prit pour le Dieu du silence.

☞ * Varron proteste qu'il ne veut rien enseigner davantage de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande : le doigt qu'il met sur la bouche, est le second doigt appellé par les Latins *salutaris*, dont on a coûtume de se servir, pour imposer silence. Et Apulée dit, *mettez le doigt qui est proche du pouce sur la bouche, & taisez-vous.* On voioit des statuës d'Harpocrate dans les temples & dans les places publiques, & les Graveurs Egyptiens le representoient sur diverses pierres précieuses, qu'ils gravoient sous certaines constellations, & sur des métaux propres à recevoir & à conserver l'impression de chaque astre, pour servir à la guerison des maladies où à la préservation des dangers. Les Romains faisoient gloire de les porter au doigt, comme le remarque Pline. *Déja*, dit-il, *nos Romains commencent à porter dans leurs bagues Harpocrate & les autres Dieux Egyptiens.*

M. Spon, dans la septiéme Dissertation des Recherches de l'Antiquité, nous a donné diverses gravures d'Harpocrate, *p.* 117. Dans l'une on voit Harpocrate assis sur une autruche, qui porte sur son revers le soleil & la lune, dont il étoit crû le fils, puis qu'Osiris & Isis, pere & mere d'Harpocrate, étoient chez les Egyptiens, ce que le soleil & la lune sont chez les autres peuples. On peut dire, sans trop moraliser, que les Anciens peignoient Harpocrate le Dieu du silence avec les autres Dieux, afin d'imposer silence à ceux qui auroient voulu soûtenir, que tous les Dieux n'auroient été que des hommes mortels comme les autres hommes ; ou bien pour nous apprendre, que tous les Dieux qu'on adoroit étoient renfermez en un seul, qui nous imposoit silence. Les lettres du revers de cette médaille, sont des caractéres fantastiques des Heretiques Basilidiens & Gnostiques ; qui méloient impunément les Mysteres de la Religion Chrétienne avec les superstitions des Païens. Dans une autre figure, Serapis & Harpocrate sont representez avec ces lettres, *Conservate me* : ce qui fait connoître que c'étoit quelque espece de Talisman qu'on portoit sur soi, pour demander à ces Divinitez la conservation de la santé, & l'éloignement des maux qui pouvoient arriver. Dans une autre pierre, Harpocrate est assis sur la fleur de *Lotus*, herbe dédiée au soleil, parce que sa fleur s'ouvre au lever du soleil, & se ferme quand il se couche : les lettres gravées sur le revers, sont de ces Mysteres des Basilidiens. On trouve encore Harpocrate dépeint avec une tête de lion, des oiseaux autour de lui, avec une tête semblable à la lune. Alexandre de Halès veut que ces oiseaux fussent des anges attribuez aux orbes celestes des planettes par les Basilidiens, & dit qu'ils appelloient Saturne, *Cassiel*; Jupiter, *Sachiel*; Mars, *Samuel*; le Soleil & la Lune, *Michael*; Venus, *Anahel*; Mercure, *Raphaël*. On voit pareillement Harpocrate assis sur une tête d'âne renversée, & ces lettres au revers ; ΙΣΧΥΡΟΝ ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΝ, qui sont des épithetes de *fort* & d'*invincible*, que les Basilidiens donnoient à leur *Jao* ou *Jehova*, pour leur servir de préservatifs dans les dangers, & d'assurance contre leurs ennemis. Le même Dieu est encore gravé avec sept voïelles Grecques, qui signifioient le mot *Jehova*. Voilà à peu près toutes les figures qui nous restent d'Harpocrate, tirées des gravûres & des médailles anciennes.

Voici celles qui sont copiées d'après de petites statuës antiques de bronze, qui se trouvent dans les cabinets des Curieux. Les statuës antiques d'Harpocrate avoient toutes le doigt sur la bouche ; mais les unes nous sont representées avec une corne d'abondance & un panier sur la tête, ornement ordinaire de Serapis, qui au sentiment de quelques-uns, est le même qu'Osiris, pere d'Harpocrate. Les autres le font voir avec une tête raïonnante. Quelques-uns le representent vêtu d'une longue robe jusques sur les talons, aïant sur la tête une branche de pêcher, qui étoit un arbre dédié à Harpocrate, parce que son fruit, comme on l'a dit au commencement de cet article, ressemble au cœur, & ses feüilles à la langue, ainsi que Plutarque l'a remarqué : par où les Anciens ont voulu signifier le parfait accord qui devoit être entre la langue & le cœur. D'autres enfin le font voir avec un ornement de tête particulier, aiant les marques d'un Harpocrate, d'un Cupidon & d'un Esculape, puisqu'il met le doigt sur sa bouche, qu'il a des ailes, une trousse de fléches, & le serpent entortillé à un bâton. L'union d'Harpocrate avec Cupidon, veut dire que l'amour a besoin du secret ; & celle d'Harpocrate avec Esculape, peut marquer la discretion qu'un Medecin doit à son malade, de la confidence qu'il lui a faite. Les Pythagoriciens en avoient fait une Vertu, & les Romains une Divinité qu'ils appelloient la Déesse *Tacita*, selon le témoignage de Plutarque. * Natalis Comes, & Cartari, *de imagin. Deorum, &c. Voiez* principalement le Livre de Cuper, intitulé, *Harpocrates*, où il a traité à fond de cette Divinité Païenne.

HARPOCRATIENS. Certains Heretiques dont il est parlé dans les Livres d'Origene contre Celse, *page* 272. Edition de Cambridge, dont les uns tiroient leur origine d'une Salomé, les autres d'une Mariane, & les autres d'une Marthe. Celse en avoit parlé dans son Livre contre les Chrétiens. Origene avoüe, qu'il n'a nulle connoissance de cette Secte, quelque soin qu'il ait pris de s'informer de la doctrine particuliére de tous ceux qui professent la Religion Chrétienne.

HARPOCRATION. Il y a eu quatre hommes illustres de ce nom, selon Suidas. Le premier étoit Argien, Philosophe Platonicien, de qui Stobée a tiré la matiere de ses Eloges, comme Photius le témoigne *en sa Bibliotheque.* Le second, nommé *Ælius*, fut un celebre Sophiste, qui, entr'autres Ouvrages, a écrit un Traité pour les Rheteurs, & un autre de la fausseté de l'Hist-

toire d'Herodote. Le troisiéme étoit surnommé *Caius*, & le quatriéme *Valerius*, Rheteur d'Alexandrie, & Auteur d'un excellent *Lexicon sur les dix Orateurs*. Valerius dans cet Ouvrage paroît un Auteur très-poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magistrats, des actions ou plaidoïers, du Barreau d'Athenes, des differents lieux de tout le païs Attique, des noms propres des hommes, qui ont eu le maniment des affaires dans cette Republique, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par les Orateurs. Messieurs de Maussac & de Valois, ont fait d'excellentes corrections sur cet Ouvrage d'Harpocration. * Maussac, *in Harpocrate*.

HARPYES, Monstres, étoient filles de Neptune & de la Terre, ainsi appellées du mot Grec, Ἁρπάω qui signifie, *ravir*. Elles avoient un visage de fille, & un corps de Vautour, avec des aîles aux côtez, des griffes aux mains & aux pieds, & des oreilles d'ours. Virgile en met trois, Aëllo, Ocyperé & Celæno, qu'Homere nomme Podarge. Hesiode ne nomme que les deux premieres. Comme elles infectoient & enlevoient les viandes de la table de Phinée, selon la fiction des Poëtes, Zethès & Calaïs fameux Argonautes, qui étoient aîlez, les chasserent jusques aux isles Strophares. C'étoit apparemment des Pirates qui enlevoient ce qu'il y avoit de meilleur dans le païs, & faisoient le degât du reste. * Virgile, *liv.* 3. *de l'Eneide*. Noël le Comte, *Mytholog. liv.* 7. Du Pin, *Histoire Profane*, *Tome I.*

Selon quelques Auteurs les Argonautes n'étoient que des Marchands Phéniciens, qui alloient en Colchide pour y acheter des moutons, & les Harpyes qu'ils rencontrerent chez le Roi Phinée, n'étoient autre chose que des sauterelles. Voici les preuves de cette opinion. 1. Ἀκρὶς en Grec vient d'*Arbeh* en Hebreu, qui signifie une *Sauterelle*. 2. La principale des Harpyes s'appelloit *Celæno* ou *Calemo*; parce que *Solamo*, est une espece de Sauterelle, en Syriaque: une autre s'appelloit *Acholoë*, qui vient de *Achal manger*, & en effet les sauterelles dévorent toute la verdure. 3. Les Poëtes disent qu'elles étoient filles de Typhon, c'est-à-dire, d'un *vent orageux*, parce que ce sont souvent des vents tempestueux, qui apportent les sauterelles dans les lieux qu'elles incommodent, comme l'Ecriture nous l'apprend. C'est pour la même raison que les Poëtes ont dit que Celæno étoit sœur d'*Aëllo*, c'est-à-dire, *de la tempeste*, en Hebreu & en Grec. 4. Les Harpyes furent chassées par Zethès & Calaïs, fils de Borée, c'est-à-dire, par des vents Septentrionaux, ce qui arriva aux sauterelles d'Egypte. 5. Les Harpyes causoient la famine chez Phinée, & l'on sçait que les Sauterelles dévorent en peu de tems des Provinces entieres. Il ne faut que consulter *Bochart*, au quatriéme livre de la 2. *Part.* de son *Hierozoïcon*. 6. Les Harpyes causoient une grande puanteur dans les lieux où elles étoient: de même lors que les sauterelles n'ont plus rien à manger, elles meurent & remplissent l'air d'une odeur, qui produit souvent la peste: on le peut voir dans *Bochart*. 7. Les Harpyes corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans ses *Argonautiques*: on dit la même chose des Sauterelles. 8. Les Harpyes venoient devorer les viandes de Phinée, avec un si grand bruit, qu'on les entendoit de loin: les sauterelles font aussi beaucoup de bruit avec les dents lors qu'elles mangent, & avec les aîles en volant. 9. Il étoit impossible à Phinée de chasser les Harpyes: toute l'adresse humaine ne sçauroit empêcher le dégât que les sauterelles font à la campagne. 10. Les Harpyes entroient dans la maison de Phinée malgré lui: c'est aussi ce que font les sauterelles: *Elles marcheront par la ville*, dit Joël en menaçant les Juifs d'un semblable degât, *elles monteront par les fenêtres, elles entreront dans les maisons, comme un larron*. 11. Les Harpyes s'échappoient sans peine, au travers des épées & des traits: Joël dit de même des sauterelles, *qu'elles passent au travers des traits, sans recevoir de blessure*. Il y a encore quelques autres ressemblances, que l'on trouvera dans le projet d'une *Histoire des tems fabuleux*, au premier Tome de la *Bibliotheque Universelle*.

HARRAVAD (Isaac Ben) Rabin celebre vers la fin du XII. siécle. Il a écrit quelque chose, mais on ne sçait pas au vrai ce que c'est. On lui attribuë deux proprietez admirables; car on dit qu'il pouvoit connoître au visage des gens, s'ils avoient une ame, qui fût venuë d'un autre corps, ou qui eût commencé d'exister au moment qu'elle étoit unie au leur: & quoi qu'il fut devenu aveugle, il connoissoit surement par l'odorat, si quelqu'un étoit encore en vie, ou s'il étoit déja mort. * R. Rekanati *apud Bartolocc. Tom.* 3. *Biblioth. Rabbin. pag.* 888.

HARRIE ou HARNLAND, Province de Livonie, dans l'Estonie. Elle est sur le golfe de Fionie ou de Finlande, où est la ville de Revel. * Sanson.

HARRINGTON (Jacques) grand Republicain d'Angleterre, Auteur de divers Traitez de Politique en Anglois. Il descendoit d'une ancienne & illustre Famille du Comté de Rutland en Angleterre. Il nâquit au mois de Janvier de 1611. Il étoit le fils aîné de Sapcotes Harrington & de Jeanne, fille de Guillaume Samuel de la ville d'Upton dans le Comté de Northampton. Il témoigna dès son enfance beaucoup d'inclination de s'instruire, donna dès lors des marques de l'habileté où il parviendroit un jour. Après avoir fait ses études à Oxfort, il apprit plusieurs Langues vivantes, dans le dessein qu'il forma de voïager dans les païs étrangers. Le premier qu'il vit fut la Hollande, qui étoit alors une Ecole publique, où toutes personnes du premier rang venoient apprendre le mêtier de la guerre. Ce fut là où il commença à reflechir sur les matieres du Gouvernement, dont il n'avoit encore aucune connoissance, quand il partit d'Angleterre. Il entra pour quelques mois dans le service, & aïant son quartier à la Haye, il eut l'occasion d'achever de se perfectionner à la Cour du Prince d'Orange & à celle de la Reine de Bohême, alors refugiée en Hollande. Elle reçut Harrington fort favorablement, tant pour son propre merite qu'en consideration du Lord *Harrington* son oncle, qui avoit été Gouverneur de cette Princesse. Le Roi de Bohême son Epoux sollicita Jacques Harrington d'entrer à son service, l'engagea à faire un voïage à la Cour de Dannemarc avec lui, à son retour, lui confia la principale conduite de ses affaires en Angleterre. De Hollande il passa en France, & de-là en Italie, faisant par tout, sur la nature du Gouvernement, des remarques qu'il emploïa ensuite dans ses Ouvrages. Il se trouva à Rome à la fête de la Chandeleur; & vit faire au Pape la ceremonie de consacrer les Cierges ce jour-là. Personne ne pouvant avoir de ces Cierges benits, qu'il ne baisât auparavant les pieds du saint Pere, il n'en voulut point à ce prix, quoi qu'il souhaitât fort d'en avoir un. Ses Compagnons de voïage ne furent pas si scrupuleux; & à leur retour, ils se plaignirent au Roi de ses scrupules. Le Roi dit, qu'il devoit s'être acquitté de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, il croïoit que ce fût au dessous de lui de baiser les pieds de qui que ce fût. Cette réponse plut si fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de sa Chambre; & ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans sa premiere expedition contre les Ecossois.

Après avoir examiné toutes les formes de Gouvernement des païs où il avoit passé, il crut que celui de Venise étoit preferable à tout autre, étant d'une nature à ne pouvoir être changé, ni par des causes internes, ni par des externes. Son attachement à l'étude l'empêcha de penser à entrer dans les emplois publics. Mais en 1646. les Commissaires Députez par le Parlement pour conduire plus près de Londres, le Roi Charles I. qui étoit à Newcastel, le choisirent pour tenir compagnie à ce Prince, comme une personne qui lui étoit connuë, & qu'ils sçavoient n'être engagée dans aucun parti. Le Roi le reçut favorablement, & conversa avec lui avec beaucoup de familiarité. Dans la suite il devint suspect au Parlement, qui lui ôta son emploi & s'assura même de sa personne; mais peu après le General Ireton obtint sa liberté. Après la mort de Charles I. Harrington mena une vie plus retirée, qu'il n'avoit fait auparavant, & s'occupa à écrire son Ouvrage du Gouvernement, auquel il donna le titre d'*Oceana*, & dans lequel on prétend qu'il a le premier expliqué les veritables causes des revolutions qui arrivent dans les Etats, ce qu'il appliqua particulierement à l'Angleterre, qu'il entend par le mot d'*Oceana*. Cet Ouvrage ne fut pas bien reçu de

Cromwel, ni de ses Creatures. Quand on sçut qu'il étoit sous la presse, on fit tant qu'on découvrit le lieu où on l'imprimoit, on s'en saisit, & on le porta à Whitehall. Harrington se donna de grands mouvemens pour le recouvrer; mais ils furent tous inutiles; jusqu'à ce que s'étant avisé de s'adresser à la Lady Claypole fille du Protecteur, & qui avoit beaucoup de credit sur son esprit, il sçut si bien la mettre dans ses interêts, que son Ouvrage lui fut rendu. Il le fit imprimer & le dédia à Cromwel, comme il l'avoit promis à sa fille. Cromwel l'aïant lû, dit que l'Auteur avoit entrepris de le dépoüiller de son Autorité; mais qu'il ne quitteroit pas pour un coup de plume, ce qu'il avoit acquis à la pointe de l'épée. Plusieurs Auteurs écrivirent contre le Livre d'Harrington; il y répondit & les plus importantes de ses réponses sont inserées dans le volume de ses Ouvrages.

Harrington aïant comme épuisé la matiere du Gouvernement dans ses Ecrits, entreprit d'avancer l'execution de ses desseins par les Discours qu'il faisoit dans des Assemblées que diverses personnes curieuses tenoient le soir à Westmunster, & que l'on nomme *La Rota*. Les matieres dont on s'y entrenoit concernoient le Gouvernement. Leur projet consistoit principalement à induire les Balotes, comme à Venise, dans l'élection des Membres du Parlement. Ils prétendoient qu'on devoit faire sortir tous les ans le tiers de ces Membres par balotes, & qu'ils ne pourroient rentrer dans le Parlement que trois ans après, en sorte que dans neuf ans tout le Parlement devoit être renouvellé. Il y en eut qui proposerent cet expedient à la Chambre, durant le tems de la Republique, & pretendirent faire voir que c'étoit le seul moïen d'éviter leur ruine totale : mais il fut rejetté par le plus grand nombre, par la raison qu'un tel établissement ruinoit tout-à-fait une autorité, dont ils vouloient continuer de joüir.

Ces Assemblées d'Harrington durerent jusques au 21 Février 1659. que *Monk* aïant rétabli les Membres du Parlement, qui avoient été exclus, tous ces modeles de Republique s'en allerent en fumée. Harrington n'aïant été engagé dans aucune Faction, n'eut ni de grandes craintes, ni de grandes esperances lors que *Charles* II. remonta sur le trône. Il vivoit assez retiré, & travailloit à remettre la derniere main à son Systême du Gouvernement, lors que le 28. de Decembre de 1661. il fut saisi par ordre du Roi, conduit à la Tour de Londres, accusé de trahison & de mauvaises pratiques. Quoi qu'on ne le trouvât chargé de rien qui pût le faire condamner selon les Loix, on ne laissa pas de le retenir encore en prison, jusqu'à ce qu'enfin, lors qu'on sollicitoit son élargissement, en vertu de la Loi, que les Anglois appellent *Habeas corpus*, on apprit qu'il avoit été transferé dans un Château situé sur une espece de roc vis-à-vis de Plimouth, & appellé *Isle de saint Nicolas*. Les incommoditez qu'il souffrit l'obligerent à demander qu'il fût transporté à Plimouth, ce qu'on lui accorda, ses parens s'étant rendus caution pour cinq mille livres sterling. Un Medecin avec qui il fit connoissance lui aïant ordonné l'usage d'une preparation de Gaïac dans du Caffé, il en prit si grande quantité le matin & le soir, qu'il en perdit l'esprit. Le Gouverneur de cette Place le voïant en cet état en eut pitié, fit solliciter le Roi de lui permettre de retourner à Londres, où il pourroit se faire traiter plus commodément par les Medecins; ce qui lui fut enfin accordé. Mais on ne put jamais le faire revenir des incommoditez de corps & d'esprit, dans lesquelles l'avoit jetté les souffrances qu'il avoit endurées dans sa prison, & les conseils d'un Medecin, qu'on crut avoir été gagné par ses ennemis, lors qu'il lui conseilla l'usage du Gaïac. Il mourut à Westmunster le 7. de Septembre 1677. & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marguerite, où l'on a mis cette Epitaphe. *Hic jacet Jacobus Harrington Armiger filius maximus natu Sapcotis Harrington de Rand, in Com. Linc. Equitis aurati, & Janæ Uxoris ejus, Filia Gulielmi Samuel de Upton in Com. Northamton. Militis. Qui obiit septimo die Septembris, ætatis suæ sexagesimo sexto, anno Dom.* 1677. *Nec virtus nec animi dotes, arrha licet æterni in animam amoris Dei, corruptione eximere queunt corpus.* Ses Ouvrages ont été ramassez par les soins de Jean Toland, & imprimez à Londres en un Volume *in folio* en 1700. Il a mis à la tête la Vie de l'Auteur, d'où nous avons tiré ce qui vient d'en être dit dans cet Article.

HARRINGTON (Jean) Chevalier, un des plus spirituels Poëtes Anglois de son tems, nâquit dans le Comté de Sommerset, fut élevé à Cambrigde, & vécut sous les regnes de la Reine Elizabeth sa Marraine, & du Roi Jacques I. Il est principalement renommé, pour son Livre d'Epigrammes rempli d'esprit, & pour son ingenieuse traduction en Anglois de Roland *le Furieux*. On en rapporte deux bons mots remarquables, l'un de lui-même, & l'autre dit à son occasion. Le premier arriva à la maison de la Ladi Robert mere de sa femme, où l'on avoit accoûtumé de dîner fort tard. Un de ses enfans benissant la table, recita une priere où il y avoit ces mots, *tu leur donnes la viande en tems convenable*, sur quoi le Chevalier Harrington l'interrompit, comme ne disant pas la verité; *car*, ajoûta-t-il, *nous n'avons jamais ici à manger quand il faut.* L'autre arriva à Bath dans un Auberge, où Harrington avoit accoûtumé de manger. Il remarqua qu'une jeune fille, qui servoit à table negligeoit ceux qui étoient assis au dessus de lui, quoi qu'ils eussent plus de bien, pendant qu'elle avoit grand soin de lui. Il lui en demanda la raison, & elle lui répondit, que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne lui pas deplaire, de peur qu'il ne fit quelque Epigramme contr'elle; faisant allusion au Livre d'Epigrammes qu'Harrington avoit publié. * *Diction. Anglois.*

HARRIOT (Thomas, personnage accompli dans toutes sortes de Sciences, & principalement dans les Mathematiques. Il nâquit à Oxford vers l'an 1560. Il fut contemporain d'Oughtred; quoi que plus âgé de quelques années. On regarde ces deux Sçavans, comme ceux qui ont ressuscité les Mathematiques, du moins en Angleterre. Il y a eu au sujet d'Harriot & de Descartes sur l'Algebre & la Geometrie, la même dispute à peu près, que nous voïons de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au sujet du calcul Differentiel & Integral. Les Anglois pretendent que Descartes a copié Harriot, & le prouvent parce que Descartes étoit en Hollande lors que Harriot publia son Livre, qu'il fit même un tour en Angleterre, & il n'y a nulle apparence, qu'un homme curieux comme Descartes ne se soit pas informé des Ouvrages d'Harriot, qui faisoient alors beaucoup de bruit. On peut voir sur cela les Ouvrages de Wallis & la Preface de l'Edition Latine. Harriot vêcut environ 60. ans & mourut le 2. Juillet 1621. On lui érigea un celebre Tombeau dans l'Eglise de saint Christophle de Londres. * *Diction. Anglois.*

HARRISON, General des Parlementaires, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre Charles I. fut pendu publiquement l'an 1660. Ensuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla; & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les quatre portes des principales villes du Roïaume. * Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande de Du Chêne.*

HARTBEN, Geant fabuleux de Suede, haut de neuf coudées, avoit toûjours auprès de lui douze Athletes très-forts, pour le lier lorsque la fureur de combattre le prenoit. On conte qu'aïant appris que ses Athletes avoient défié Haldan Roi de Danemarck & de Suede, pour un duël, il fut si transporté de furie, qu'il mangea les bords de son bouclier, avala des charbons ardens, passa au travers des flammes, & tua six de ses Athletes; qu'ensuite il alla avec les six autres trouver Haldan pour le combattre; mais qu'il en reçut un coup de marteau sur la tête, qui le tua; & qu'Haldan se vengeant ainsi, vengea pareillement les autres Rois, dont ce Geant avoit maltraité les peuples. * Saxon *le Grammairien*, *liv.* 7.

HARTENSTEIN, petite ville ou bourg de la Misnie. Ce lieu est situé dans l'Ertzgeburg, en Misnie, sur une montagne, près de Mulde, entre la ville de Chemnitz & celle de Plawen, à cinq lieuës de la premiere & à huit de la derniere. * Maty, *Diction.*

HARTFORT, Comté d'Angleterre, est situé entre ceux de Cambrigde & de Middelsex, & a outre la ville d'Hartford, saint Alban, Brakwai, &c. Hartford

est située sur la Lée, à quinze ou seize lieuës de Londres.

HARTLE-POOL, Bourg d'Angleterre avec Marché & Port de Mer, dans l'Evêché de Durham. Il n'est remarquable qu'en ce qu'il est situé sur une langue de terre, qui s'avance dans la Mer, de laquelle il est environné de tous côtez, excepté vers l'Occident. * *Diction. Anglois.*

HARTMAN, (Georges) Mathematicien, dans le XVI. siécle l'an 1540. inventa ce qu'on appelle le Bâton de l'Artillerie, *Baculus Bombardicus.* Il est different de celui qui suit. * Vossius, *de Mathemat.*

HARTMAN, (Wolfgangus) a composé les Annales d'Ausbourg l'an 1596. & les Vies des deux autres Jurisconsultes. * Stumphius, *in Comment. rer. Helve.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German. &c.*

HARTMAN Schedel. *Cherchez* SCHEDEL.

HARTUNG, (Jean) Allemand, né à Miltemberg sur le Mein, dans la Franconie l'an 1505. acquit une connoissance des Lettres Grecques, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation à Heidelberg, puis à Fribourg dans le Brisgaw, où il mourut le 16. Juin de l'an 1579. qui étoit le 75. de son âge. Hartung composa divers Ouvrages. * Pantaleon, *l. 3. Prosop.* Reusner, *in Iconib.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Bayle *Diction. Critique.*

HARTZ, anciennement *Melibocus Mons.* Montagnes du Duché de Brunswick, en Basse Saxe. Elles separoient anciennement les Cherusques des Cattes. Elles s'étendent aujourd'hui depuis la riviere de Leyne jusqu'à celle de Selxe, dans la partie Orientale de la Principauté de Grubenhague, dans l'Occidentale de la Principauté d'Anhalt, & dans les Comtez de Reinstein & de Hohestein. Le plus haut sommet de cette montagne qui est entre Osterode & Wernigerode, porte le nom de *Blockesberg.* On voit dans ces montagnes la Forêt de Hartzwald, qui est celle que les Anciens appelloient *Bacenis Sylva*, ou *Semana Sylva.* * Bandrand.

HARTZERODE, Bourg du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il est dans la Principauté d'Anhalt sur la Selke, à sept lieuës de la ville d'Halberstat, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

HARVEY (Guillaume) en Latin *Harveus*, fameux Medecin Anglois, nâquit à Folkston, dans le Comté de Kent, & étudia à Cambridge, où il prit ses degrez de Medecine. Il étudia cinq ans à Padouë en Italie; & fut plusieurs années Medecin du Roi Charles I. On lui attribuë generalement la découverte de la circulation du sang, à laquelle on s'opposa d'abord vigoureusement; mais on fut enfin contraint de ceder à l'évidence. Il y en a qui croïent que Servet, qui fut brûlé à Geneve, en avoit parlé dans un de ses Livres, & d'autres remontant bien plus haut ont cru la trouver dans Hippocrate. Harvey mourut l'an 1657. âgé de 80. ans. Il fit beaucoup de bien au College des Medecins de Londres. Il a immortalisé son nom par ses Livres *de Circulatione Sanguinis, de Generatione, & de Ovo.* * *Diction. Anglois. Memoires du Tems.*

HARVENG, (Philippe de) surnommé *Ab Eleemosyna*, ou l'Aumônier, Abbé du Monastere de Bonne-Esperance, de l'Ordre de Prémontré en Hainaut, vivoit dans le XII. siécle du tems de saint Bernard, qui l'honora de son amitié. Il composa la Vie de saint Augustin, & celle de quelques autres Saints; des Commentaires sur les Cantiques; *de Clericorum Dignitate*; & d'autres Ouvrages qu'on a publiez l'an 1620. à Doüay. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

HASARSUAL, Ville de Palestine dans la Tribu de Juda & de Simeon, * 1. *Paral.* 4. 28.

HASAR-SUSIM, Ville de Palestine dans la Tribu de Juda. * 1. *Paral.* 4. 31.

HARWICH, Ville d'Angleterre & Port de Mer dans la Contrée Orientale du Comté d'Essex, qu'on appelle *Texdering.* Elle est à l'embouchure de la riviere de Stowr, presque environnée de la Mer, & aïant un fort bon Port. Elle est celebre par la victoire navale, que les Anglois y remporterent sur les Danois en 884. Elle est défenduë par l'art & par la nature, bien peuplée; mais manquant quelque-fois d'eau douce. C'est le lieu où l'on aborde ordinairement en venant de Hollande, & où se rendent & d'où partent les Paketbots. * *Diction. Anglois.*

HASBAT ou HOBAT, Province du Roïaume de Fez en Afrique, est située vers le détroit de Gibraltar, & ses villes sont Arzille, Tanger, Ceüta, &c. * Marmol. Sanson.

HASBAYE, ou le Comté d'Hasbain. Contrée de l'Evêché de Liege, partie du Cercle de Westphalie. Ce Comté est entre la ville de Liege & son territoire au Levant; le Condros au Midi; le Comté de Lootz au Nord, & le Brabant au Couchant. Saint Tron en est la ville Capitale. Anciennement ce Comté s'étendoit jusqu'à la ville de Louvain en Brabant. * Maty, *Diction.*

HASCEN, fils d'Ali, quatriéme Calife ou successeur de Mahomet que Mavix son competiteur à l'Empire, avoit fait tuer, fut après la mort de son pere salué pour Calife par les habitans de Cufa & d'Arabie. Il marcha aussi-tôt contre Moavia; mais comme les armées étoient prêtes à se battre, Moavia, qui étoit le moins aimé & le plus foible, ceda l'Empire à Hascen. Ils furent ensemble à Cufa pour y prendre le thresor, & de-là à Stribun dans l'Arabie, où il mit de ses propres mains le Diadême sur la tête d'Hascen, qu'il appella Calife & Seigneur; mais sous cette feinte obéïssance, il eut plus de commodité de le faire empoisonner, & par sa mort il demeura possesseur de l'Empire. * Marmol. *de l'Afrique.*

HASCORA, Province du Roïaume de Maroc en Afrique dans la Barbarie, entre les Provinces de Duccala, de Tedles & de Maroc. Le fleuve de Tensif la separe de cette derniere: on y trouve les villes de Tagodast, d'Elmudina, d'Elgiumuha, &c. *Voiez* ESCURA. * Marmol. Sanson.

HASEL, vulgairement le Val-Hasel: Vallée & Bailliage au Canton de Berne en Suisse, s'étend presque depuis le lac de Brientz, jusques aux sources de l'Aar, & au mont Grimsel, par lequel on passe dans le Haut-Valais, aboutissant du côté d'Orient au Canton d'Underwald. Elle est renommée pour ses pâturages & pour ses mines de fer. Anciennement ceux du Val-Hasel avoient des Gouverneurs au nom de l'Empire; mais se voïant maltraitez par un Seigneur de Wissembourg, ils firent alliance perpetuelle avec les Bernois vers l'an 1332. & depuis se soûmirent à eux. Guillaume tient que ceux du Val-Hasel sont venus en ce païs de la Westphalie & la Frise, sous leur Conducteur Rostius. Dans un endroit d'une montagne qui borne cette vallée, appellée *Englen*, près du lieu d'où sort la riviere d'Aar, il y a une fontaine, qui n'a jamais d'eau qu'au mois de Juin, de Juillet & d'Août, lors qu'on met le bétail dans la montagne, & qui même ne coule que le matin & le soir, lors qu'on mene les troupeaux boire. On ajoûte que si l'on y jette quelque chose de sale, elle tarit aussi-tôt, & que l'eau n'y revient qu'après quelques jours. * Simler. J. B. Plantin, *Descript. de la Suisse.*

HASERIM, Ville des Hevéens, la même que Aseroth, selon les Septante. Elle étoit située sur le mont Seïr, entre l'Egypte & les Cananéens. * *Deut.* 2. 22.

HASMOND. *Cherchez* AMUND.

HASSAN-SABAH, Chef de la Dynastie des Ismaëlites de Perse, qui ont regné dans l'Iraque Persienne, ou l'ancien païs des Parthes. Il se rendit maître du fort château d'Almont l'an de J. C. 1090. & finit son regne avec sa vie l'an 1124. il eut pour successeur Kaïa-Buzruk. Ce Hassan étoit un insigne imposteur, & devint le chef des assassins, dont il est parlé dans nos Histoires de la Terre-Sainte, sous le nom du Vieillard de la Montagne. * *Voiez* là-dessus l'Histoire de France par Mezeray, au Roi saint Loüis. D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

HASELFELY, ou HASELFELD, Bourg de la Basse Saxe. Il est dans le Comté de Reinstein, aux confins de la Principauté d'Anhalt, entre la ville de Northausen & celle d'Halberstat, environ à cinq lieuës de la premiere, & à sept de la derniere. * Maty, *Diction.*

HASELMERE, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée Sud-Est du Comté de Surrey, qu'on appelle Godalming, sur les frontieres du Comté de Hamp. * *Diction. Anglois.*

HASELO ou HASELOE, petite isle du Danemarc. Elle est située dans le Cattegat, à quelques lieuës de la Côte Septentrionale de l'Isle de Zelande. L'Isle d'Haselo est fort dangereuse, à cause des bancs de sable dont

elle est environnée de tous côtez. * Maty, *Diction.*

HASENCALE, ou CALICALA, Ville de la Turquie en Asie. Elle est dans la Turcomanie, entre la ville de Cars, & le lac de Van, près de la source du Ross.* Baudrand.

HASEROTH, HATSEROTH, ou ASEROTH, c'est l'endroit où les Israëlites firent leur quatorziéme campement après leur sortie d'Egypte. Ils y arriverent le premier du quatriéme mois, nommé *Tammuz*, qui répond à nôtre mois de Juin. Dans le tems qu'ils furent à Haseroth, Marie aïant osé murmurer contre son frere Moïse, de ce qu'il avoit épousé une étrangere, fut frappé de lépre durant sept jours, & fut pendant tout ce tems-là separée de la compagnie des autres Israëlites. Cela fut cause qu'ils séjournerent dans cet endroit, & qu'ils n'en partirent que le huitiéme de Juin, que Marie fut guerie. * *Nombres XII.*

HASLE' (Loüis) Prêtre, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, nâquit à Paris le 30. Janvier 1621. Il fut appellé en 1654. par Nicolas Choart de Buzanval Evêque de Beauvais, pour prendre la conduite de son Seminaire. Il y demeura 25. ans, & enseigna la Theologie avec succès, pendant tout ce tems-là. Il ne voulut jamais accepter de Benefice. Il païoit sa pension dans le Seminaire, & donnoit aux pauvres le reste de son revenu, qui étoit assez considerable. Il a fait un Corps de Theologie, dont on n'a que des copies imparfaites. Il est Auteur des Conferences de Beauvais sur les pechez, sur la Penitence, & sur le Mariage. Il y en a sur la Restitution sur l'intention du Ministre dans les Sacremens, sur l'Usure, & sur plusieurs autres matieres : ils ont presque tous eu l'approbation de ceux qui les ont vûs; mais il n'a jamais voulu permettre qu'on en imprimât aucun. Peu de tems après la mort de M. de Buzanval Evêque de Beauvais, il se retira à Paris chez une de ses sœurs, où il vécut dans la retraite jusqu'à sa mort, qui arriva le 8. de Decembre 1680. après une maladie de trois semaines. Il est enterré dans le cimetiere de saint Etienne du Mont, comme il l'avoit ordonné par son Testament. * *Memoires du Tems.*

HASLINGDEN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la contrée Sud-Est du Comté de Lancastre, qu'on appelloit *Blackburn.* * *Diction. Anglois.*

HASOR, Ville Capitale du Roi Jabin. * 1. Rois, *XII.* 9.

HASSELT, petite Ville fortifiée. Elle est dans l'Overissel, une des Provinces-Unies des Païs-Bas, entre Zwol & Swarte-Sluis, sur le Vecht, à deux lieuës de la premiere, & à une de la derniere. * Maty, *Dict.*

HASSELT, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans l'Evêché de Liege, sur la riviere de Demer, & à six lieuës de Mastricht, du côté du Couchant. * Baudrand.

HASSEMON, Ville de Palestine dans la Tribu de Juda. * Josué. *XV.* 29.

HASSFURT, ou HATSFURT, petite Ville ou Bourg du Cercle de Franconie. Ce lieu est sur le Mein, dans l'Evêché de Wurtzburg, entre Schweinfurt & Bamberg, à cinq lieuës de celle-ci, & à trois de l'autre.* Maty, *Diction.*

HASSELS, (Jean) Docteur & Professeur à Louvain, different de Jean Hessels, dont il sera parlé dans la suite, fut envoïé au Concile de Trente, & mourut dans cette ville le 5. de Janvier de l'an 1551. On lui attribuë les Commentaires sur Isaïe & sur saint Paul, imprimez sous le nom d'Adam Sasbouth Cordelier, qui avoit pris les leçons d'Hessels : il a donné en son nom une Dissertation sur l'Abrogation du Prêtre Penitencier faite par Nectaire, Patriarche de Constantinople. Il y soûtient que ce ne fut point la Confession qui fut abolie, mais seulement l'usage qui s'étoit introduit, qu'il n'y eût qu'un seul Prêtre préposé pour écouter les Confessions. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XVI. siécle.*

HAST, *Hasta*, qui signifie toute sorte d'arme défensive, qui avoit un long bois au manche, comme *pique, halebarde, javeline*, &c. On disoit dans le Droit Romain *hasta subjicere*, pour *confisquer & vendre le bien à l'encan*, & *sub hasta venire*, pour signifier, *être vendu à l'encan*, Romulus aïant ordonné que l'on mettroit cet hast devant le lieu où se vendoient les biens confisquez. Hast pur, en Latin, *hasta pura*, étoit une *demi-pique sans fer au bout*, qui servoit de sceptre & de marque d'autorité, & non pas une pique armée de fer destinée pour la guerre. *Antiq. Rom.*

HASTINGS, Ville & Port de mer d'Angleterre, dans la contrée du Sud-Ouest du Comté de Sussex, qu'on appelle de son nom *Hastings.* C'est un des cinq Ports d'Angleterre. Elle est composée de deux ruës, qui vont du Nord au Sud, & qui ont chacune leur Paroisse. Son port est formé par une petite riviere, & avoit pour sa défense un fort château situé sur une montagne, sur les ruines duquel on met encore un fanal, pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit. Le Comte d'*Huntington* est Baron d'Hastings, ce titre aïant eté conferé à *Guillaume Hastings* par Edoüard IV. Le negoce y est fort déchû depuis plusieurs années.* *Diction. Angl.*

HASTINGS (Theophile) Comte de Huntington en 1701. est le septiéme Comte de ce nom, depuis son Ancêtre *George* Lord Hastings & Hungerford, créé Comte de Huntington, par le Roi Henri VIII. l'an 1529. *George* étoit petits-fils de *Guillaume* Lord Hastings, personnage de distinction par son credit, par ses emplois, & par son attachement à la Famille d'Yorck. Le Roi Edoüard IV. le fit Grand Chambellan, Baron d'Hastings & d'Ashby de Zouch, &c. Mais Richard Duc de Glocester, frere du Roi, voïant que ce Seigneur étoit un obstacle à ses desseins ambitieux, le fit disgracier, & lui fit perdre la tête sans aucune forme de procès. Cela n'empêcha pas que son fils Edoüard ne lui succedât, & ne fût si bien dans la faveur du Roi Henri VII. que ce Prince le rétablit dans tous les honneurs & tous les biens de son pere. Cet Edoüard fut pere de George, dont nous avons parlé, qui porta le premier dans sa Famille le titre de Comte de Huntington; il eut pour successeur *François* son fils & heritier en 1544. A celui-ci succeda *Henri* son fils & heritier, en 1561. *George* frere de Henri en 1595. *Henri* petit-fils & heritier de George, en 1604. *Ferdinand* fils & heritier de Henri en 1643. & enfin, *Theophile* fils de Ferdinand en 1655. * *Diction. Angl.*

HATFIELD, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée du Comté d'Essex qu'on appelle *Harlow.* Il y en a un autre de ce nom, dans la contrée du Comté d'Hartford, nommée *Broadwater.* On l'appelle autrement *Bishps Hatfeld*, l'*Hatfield de l'Evêque.* Il est celebre pour une belle maison du même nom, qui étoit autrefois un Palais Roïal, jusques à ce qu'il vint par échange en la possession du Comte de Salisbury. * *Diction. Anglois.*

HATHERLEY, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée du Comté de Devon, qu'on appelle *Black Torrington*, sur la riviere Towridge. * *Diction. Anglois.*

HATTEN, petite Ville des Provinces-Unies. Elle est dans le Veluwe, contrée de la Gueldre sur l'Issel, vis-à-vis de Swol, & entre Campen & Deventer, à deux lieuës de la premiere & à quatre de la derniere. * Maty, *Diction.*

HATTINGEN, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté de la Marck sur la riviere de Roer, à sept lieuës de Duysbourg, & un peu moins de Dusseldorp, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

HATTON, HETTON ou GEIZO, Evêque de Bâle, succeda vers l'an 801. à Baldebert, & se distingua par son sçavoir & par sa conduite. Il fut envoïé en Ambassade, par l'Empereur Charlemagne l'an 811. vers Nicephore Empereur de Constantinople, & publia une Relation de ce Voïage, qu'il nomma *Itineraire*, avec la Vie de saint Uvettin. Il dressa aussi un Capitulaire pour l'instruction de ses Prêtres, donné par Dom Luc d'Achery, 6. *Tom. du Spicilege.* Hatton avoit été Abbé de Richenou, aujourd'hui Reichenaw; & s'étant démis de son Evêché l'an 823. il retourna dans son Monastere, & y vécut en simple Religieux, jusqu'en 836. qu'il mourut.* Hermannus Contractus, *in Chron.* Pithou, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct.* M. Du Pin, *Biblioth. &c.*

HATTON I. de ce nom, Abbé de Richenoü, fut fait Archevêque de Mayence l'an 891. après Sunzo appellé aussi Sindorolde. Il présida au Concile de Tribur, l'an 895. & mourut, dit-on, l'an 912. ou 913. Hubalde, Moine de l'Ordre de saint Benoît, lui dédia un Traité de Musique. Il y a une Lettre de cet Evêque adressée au Pape Benoît VI. sur l'élection de Loüis, fils d'Arnoul, dans

laquelle il le prie au nom des Evêques des Gaules, de ne point donner de Métropolitain aux Evêques de Moravie. * Otton de Frisingen, *liv.* 5. *c.* 16. Reginon, Annales de Fulde, &c.

HATTON II. surnommé *Bonose*, Archevêque de Mayence, avoit été auparavant Abbé de Fulde, & ne gouverna qu'une année l'Eglise de Mayence, après Guillaume de Saxe, mort l'an 968.

☞ Les Centuriateurs de Magdebourg, ont écrit que ce Hatton II. fut mangé des rats, en punition de son avarice extrême, parce que, durant une grande famine, il avoit comparé les pauvres à des rats. Cependant aucun Historien contemporain de ce Prelat ne parle de cette punition prétenduë. * *Consultez* Nicolas Serrarius, qui refute cette fable dans son Histoire de Mayence.

HATTON Roi d'Armenie, vers l'an 1256. voïant son Roïaume pillé & ravagé par les Sarrasins, alla lui-même trouver le Grand-Cham de Tartarie, nommé *Cublay*, à qui il fit embrasser la Religion Chrétienne, & dont il obtint un puissant secours, pour se maintenir en paix dans ses Etats. Cublay envoïa avec Hatton, son frere Haolone, qui chassa les Sarrasins de l'Armenie, de la Syrie, & de la Terre-Sainte. * Kirker *de la Chine*.

HATTON ou HAITON, Religieux de l'Ordre de Prémontré, vers l'an 1300. étoit, dit-on, parent du Roi d'Armenie, ce qui ne paroit pas vrai-semblable. Il voïagea en Orient, dont il écrivit l'Histoire en François, sous le titre de *Passage de la Terre-Sainte*. Cette Histoire a été traduite en Latin par Nicolas Folion, & imprimée à Haguenau l'an 1529. à Bâle parmi les Historiens du Nouveau Monde l'an 1532. & 1555. & à Helmstad l'an 1585. dans la seconde partie des Auteurs de l'Histoire de Jerusalem, donnez par Reineccius; outre un Livre des Tartares, que Nicolas Falcoin traduisit vers l'année 1307. par ordre du Pape Clement. On dit qu'Hatton même lui dédia cet Ouvrage, intitulé *Historia Orientalis*, dont nous avons diverses éditions. André Muller l'a même publiée l'an 1672. à Cologne. * La Croix du Maine. Gesner. Vossius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. XIV. siécle*.

HATTON-CHASTEAU, petite Ville du Duché de Bar en Lorraine. Elle est située sur la riviere d'Hatton, à cinq lieuës de Verdun, vers le Midi Oriental. * Baudrand.

HATVAN, petite Ville, mais forte. Elle est dans la Haute Hongrie, sur la riviere de Zagywa, entre Pest & Agria, environ à six lieuës de la premiere, & à dix de la derniere. * Baudrand.

HATZFELD (le Comté d') Il est dans la basse partie du Cercle du Haut Rhin, entre le Comté de Witgestein, & le Duché de Westphalie. Son étenduë est d'environ quatre lieuës de long, & deux de large. Hatzfeld, qui est un gros Bourg, défendu par un bon château, en est le lieu le plus considerable. Ce païs a ses Comtes particuliers, qui possedent encore quelques Seigneuries en Franconie, en Weteravie, & en Silesie. * Maty, *Diction.*

LA HAVANE, ou saint CRISTOVAL DE LA HAVANA, Ville & Port de mer de l'isle de Cuba, une des Antilles, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est des plus grandes de l'isle, & le rendez-vous ordinaire de tous les vaisseaux qui partent de l'Amerique pour retourner en Espagne. La Havane est située sur la côte Septentrionale de l'isle, vis-à-vis la pointe de la Floride, & c'est le séjour ordinaire du Gouverneur de Cuba: ce qui lui donne aujourd'hui le titre de Capitale de l'isle. * Oëxmelin, *Hist. des Boucaniers*.

HAVARD. *Cherchez* HOWARD.

HAUBERT (FIEF DE HAUBERT.) Les anciens Historiens, & entr'autres Villehardoüin, *Hist. de la Conquête de Constantinople*, nous enseignent qu'autrefois BER étoit pris pour *Baron* ou *Seigneur*; & que HAUBERT, signifioit *Haut Baron*, ou *Puissant Seigneur*. Tels furent en leur tems les Seigneurs de Bourbon, & les Seigneurs de Narbonne, de Beaujeu, & de Coucy, dont les Baronies relevoient immediatement du Roi, & de sa Couronne. C'est pourquoi Du Tillet, en son Recüeil, *ou Traité des rangs des Grands de France*, dit qu'anciennement Baronie signifioit *Seigneurie premiere après la Souveraine*. Les Baronies, que l'on nommoit Fiefs Regaliens ou Roïaux, avoient toute justice & autres droits mouvans de la Couronne. De-là vient que plusieurs croïent que le Fief de Haubert est originairement celui qui appartenoit à un Haut-Ber, ou *Haut Baron*; mais d'autres disent que le Fief de Haubert est ainsi nommé de la cotte de mailles, que le vassal étoit obligé de porter lorsqu'il rendoit service en guerre ou au Roi, quand son Fief relevoit immediatement de la Couronne; ou au Duc, ou Comte, dont il etoit mouvant. Ils remarquent que le mot Haubert vient du Saxon *Halsberg*, qui signifie une *cotte de mailles*; & qu'il est probable que les François ont rapporté ce mot de leur païs natal. C'est le sentiment de Vossius, de Du Cange & de Pithou, qui nous apprend que l'on peut appeller Fief de Haut-Ber, *un Fief de Haut Baron, tenu immediatement de la Couronne*; & Fief de Haubert, *un Fief de moien genre, relevant d'un Seigneur particulier*. Lettre touchant le Fief de Haubert, 1682.

HAVEL, grande Riviere du Marquisat de Brandebourg, en Allemagne. Elle a sa source dans le Duché de Meckelbourg, où elle baigne Furstenberg, & après avoir separé la Marche Uckerane du Comté de Rappin, elle coule dans la Moyenne Marche, baignant Oranjebourg, Spandaw, où elle reçoit la Spreche; Potzdam, Brandebourg, Plaw, & Ratenaw, & enfin, Havelberg dans la Seigneurie de Pregnitz, & à quelques lieuës au dessous, elle se décharge dans l'Elbe. * Maty, *Diction.*

HAVELBERG, Ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, a eu autrefois Evêché suffragant de Magdebourg. Cet Evêché a été secularisé dans les guerres civiles, & cedé à l'Electeur de Brandebourg par le Traité de Passaw. Havelberg est située sur le Havel, qui se jette à une lieuë au dessous dans l'Elbe, à sept ou huit lieuës de Brandebourg. * Ortelius. Sanson.

HAVENIUS, (Arnoul) Chartreux, né à Bois-le-Duc l'an 1540. se fit Jesuite l'an 1558. & passa vingt sept ans dans cette Compagnie. Depuis, l'amour de la solitude le fit entrer chez les Chartreux, où il mourut en reputation d'une grande pieté l'an 1609. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *Historia Carthusianorum Ruremundensium Martyrum Anglorum*; *De Erectione novorum in Belgio Episcoporum*, &c. * Petreius, *Biblioth. Cart.* Valere André, *Biblioth. Belg.* &c.

HAVENREUTER, (Sebaldus) Medecin Allemand, étoit de Nuremberg. Il enseigna à Tubinge & ailleurs; & mourut l'an 1589.

HAVENREUTER, (Jean-Loüis) fils de Sebaldus Havenreuter, aussi Medecin, nâquit à Strasbourg l'an 1548. & mourut le 1. Octobre 1618. *Voiez* les Vies des Medecins Allemans de Melchior Adam.

HAVIEL, (Thomas) Chevalier Anglois, forma un parti contre Marie Reine d'Angleterre l'an 1553. Il étoit fort attaché au Calvinisme, & ne pouvoit souffrir que la Reine l'abolit dans son Roïaume. Comme il ne vouloit point paroître Chef de la conspiration, il engagea dans son parti la Princesse Elizabeth, sœur de pere de la Reine Marie, avec le Prince de Courtenay, petit-fils du Roi Edoüard IV. & le Duc de Suffolck. S'étant ensuite assuré de la ville de Milthon, il se mit à la tête de douze cens chevaux, & de huit mille hommes de pied, s'approcha de la ville de Rochester, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de deux grands vaisseaux, destinez pour porter en Angleterre le Prince d'Espagne; puis il s'avança vers Londres. La Reine lui fit dire que, si son alliance avec le Prince d'Espagne déplaisoit aux Anglois, elle choisiroit un autre mari qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications considerables, s'il mettoit les armes bas; mais Haviel qui s'assuroit d'être introduit dans Londres, par les complices qu'il y avoit, refusa toutes ses offres; mais lorsqu'il pensoit se faire ouvrir une des portes de la ville, il fut investi par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cens des Conjurez, qui l'accompagnerent au supplice. * Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion*.

HAVEZUR, (Matthias) Religieux de saint François, natif du Duché de Limbourg, exerça diverses charges dans son Ordre. Il disputa contre les Calvinistes aprés la prise de Mastrich par les Hollandois l'an 1633. & publia les Actes de ses disputes. Ce Pere composa un Traité intitulé, *Exorcismus Catholicus maligni spiritus haretici; Aculeus Ecclesiasticus*, &c. Valere André, *Biblioth. Belg.*

HAVOTH-JAIR, c'est-à-dire *Bourgs de Jaïr*. C'est le nom

nom que Jaïr fils de Manassé donna à divers lieux du païs de Galaad, dont il s'empara. *Nomb. XXXII.* 41.

HAVRE, lieu sur le rivage de la mer, où les vaisseaux qui arrivent peuvent être en sureté. Il signifie plus particulierement un port fermé d'une chaine, & qui a souvent un mole ou une jettée. On appelle *Havre de Barre*, un port où l'on ne sçauroit entrer que par la haute marée, à cause que l'entrée en est fermée par quelques bancs de sable ou des rochers. Le *Havre d'entrée*, ou autrement *de toute marée*, est un port où il y a assez de fond, pour y pouvoir entrer en tout tems, soit de haute ou de basse mer. Havre, selon Bochard, vient de *Habar*, mot Hebreu, qui veut dire *s'associer*; &, selon d'autres, de l'Allemand *Hafen*, *Port*. Du Cange le tire de *Habulum*, qui dans la basse Latinité, signifie un *Port*, qu'on appelloit autrefois *Hable*, ou *Haule*. Il ajoûte que *Habulum* vient d'*Abla*, mot Arabe, qui veut dire *lier*, attacher; ou de *Hable*, *cable*, à cause qu'on arrête les navires dans un port avec des cables. * *Diction. des Arts.*

HAVRE DE GRACE, Ville de France, dans la Province de Normandie, est située à l'embouchure de la Seine, avec un beau port, & une citadelle des plus belles & des plus regulieres, dix-huit lieuës au-dessous de Roüen, entre Harfleur & Montivilliers, & à huit lieuës de Fescamp. Le Roi François I. commença à fortifier cette ville pour en faire un rempart contre les courses des Anglois. Henri II. y fit travailler aussi. Les Huguenots prirent cette ville sous le regne de Charles IX. l'an 1562. & la remirent aux Anglois. On la reprit l'année d'après sur ces derniers, commandez par le Comte de Warwic, qui la rendit le 27. Juillet avec toute l'artillerie, les munitions & les vaisseaux qui s'y trouverent appartenir aux François. Les Huguenots formerent l'an 1569. une entreprise sur le Havre de Grace; mais elle ne réüssit pas. Le Roi Loüis XIII. augmenta les fortifications du Havre de Grace, fit bâtir une citadelle flanquée de quatre bastions Roïaux, & en fit une place importante; & une des clefs du Roïaume. La ville est très-agreable, avec de beaux édifices, de jolies places, & est très-considerable par son commerce. * De Thou, *Histoire l.* 35. & 45. Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

HAUT-PONT, (Raimond de) *De Alto Ponte*, Religieux Augustin, François, expliquoit vers l'an 1420. l'Ecriture-Sainte à Paris, & écrivit des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, &c.

HAUTE-COMBE, Village de Savoye, à une bonne lieuë du Bellay, où il y a une Abbaïe de l'Ordre de Cîteaux. On y voit une fontaine qui tarit, & qui commence à couler deux fois par heure. Ses eaux se rendent dans le Bourget, qui est un lac voisin. * Papyre Masson.

HAUTE-FONTAINE, Village avec Abbaïe. Il est dans le Châlonnois en Champagne, sur la riviere de Marne. * Baudrand.

HAUTESERRE, (Antoine Dadin de) Antecesseur à Toulouse, né dans le Diocese de Cahors, pourvû de la Chaire d'Antecesseur l'an 1681. a composé plusieurs Ecrits de Droit Canonique très-utiles; sçavoir, un Commentaire sur les Decretales d'Innocent III. un Traité des Ascetiques ou de l'origine de l'état Monastique; des Notes sur les Vies des Papes d'Anastase; & un Ouvrage donné depuis sa mort, intitulé *Defense de la Jurisdiction Ecclesiastique, contre les Traitez de Charles Fevret & d'autres.* Il a encore laissé des Notes manuscrites sur les Decretales d'Alexandre III. & sur les Clementines. Il est mort l'an 1682. âgé de plus de 80. ans. On a aussi de lui plusieurs Ouvrages de Droit Civil. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

HAUTE-VILLE, (Jacques de) sçavant Personnage du Diocese de Mayence, vivoit dans le XIV. siécle. Coccius en a fait mention sur l'an 1360.

HAUTVILLIERS, Village avec Abbaïe. Il est dans la Champagne, près de la Marne, à quatre lieuës de Reims, du côté du Midi. * Baudrand.

HAY, Famille d'Ecosse. Elle doit le commencement de sa Noblesse à une action très-illustre. On prétend que les Danois aïant envahi l'Ecosse sous le regne de Kenneth III. il se donna une bataille entr'eux & les Ecossois, dans laquelle ces derniers aïant d'abord été mis en fuite, se retirerent du côté de Perth. Ils furent obligez de passer par un chemin très-étroit entre les montagnes & la riviere de Tay. Un Païsan, qui se trouva là avec ses deux fils, trois personnes intrepides, se rendit maître du défilé, exhorta les fuïards à tourner tête contre l'ennemi, & s'opposa au passage de ceux qui voulurent continuer leur fuite. Il fit plus; il s'arma de tout ce qui lui tomba sous la main, & accompagné de ses deux fils armez d'une piece de leur charruë, il fondit avec tant d'impetuosité sur les Danois, & il anima de telle sorte par son exemple les fuïards, que la victoire se déclara pour les Ecossois. L'ennemi, à son tour, fut mis en fuite, & l'Ecosse préservée de la servitude, sous laquelle les Danois avoient eu dessein de la reduire. Ce Païsan, connu depuis sous le nom de HAY, a été le fondateur de la Famille dont on parle. Lui & ses fils se signalerent d'une façon extraordinaire dans le combat. Ils jetterent la consternation, & firent un grand carnage par tout où ils combattirent. Cette belle action, qui fut le salut de la Patrie, reçut une digne récompense; & depuis ce tems-là cette Famille a été une des plus illustres du Roïaume. Elle a produit plusieurs branches & plusieurs personnes de grand merite. Le Comte d'ERROL en étoit le Chef en 1702. Il est marié avec *Anne* Drummond sœur du Comte de *Perth.* * Bayle, *Diction.*

HAY (Jean) Jesuite Ecossois, entra dans la Societé l'an 1566. & fit à Rome son Noviciat & la profession du quatriéme vœu. Il enseigna en divers endroits, en Pologne, en France, dans les Païs-Bas. Son principal Theâtre fut le College de Tournon, où il enseigna la Theologie, les Mathematiques, & la Langue sainte. Il mourut le 27. de Mai 1607. à Pont-à-Mousson, où il étoit Chancelier de l'Université. Il s'attacha fort aux Controverses, & composa divers Livres contre ceux de la Religion: un *Recueil de demandes aux Ministres. L'Apologie de ces demandes. Antimonium ad Responsa Bezæ. Disputatio contra Ministrum Anonymum Nemausiensem.* Son *Helleborum Joanni Serrano*, trouvé parmi ses papiers, est gardé à Rome, dans les Archives de la Societé. Ce Jesuite a aussi composé un Livre, contre *Jean de Serres*, qui est une réponse au 2. Anti-Jesuite de ce Ministre. Ses autres Ouvrages sont *Scholia brevia in Bibliothecam sanctam Sixti Senensis*, & une Traduction Latine de quelques Lettres des Jesuites écrites du Japon & du Perou. Elle fut imprimée à Anvers, l'an 1605. *in* 8. Ce Jesuite eut une dispute verbale avec Pappus & avec Jean Sturmius. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Alegambe, &c.

HAY (Alexandre) Jesuite, fut convaincu d'avoir tenu souvent des discours séditieux contre Henri IV. Roi de France, depuis la reduction de Paris; jusqu'à dire, que s'il passoit quelque jour devant le College des Jesuites, il se jetteroit volontiers sur lui de la fenêtre, en bas, la tête la premiere, pour lui casser le cou. Pour cette raison & quelques autres semblables, il fut banni à perpetuité par Arrêt du 10. de Janvier 1595. avec ordre de tenir son ban, sous peine d'être pendu, sans autre forme de procés. * Mezeray, *grande Hist. Tom. III. pag.* 1135. 1136. Anticoton, *p. m.* 38.

HAY, (Paul) du Châtellet. *Voïez* CHATELLET.

HAYE, (La) Bourg de Hollande, dit des Comtes, *Haga Comitum*; parce qu'elle étoit autrefois le séjour ordinaire des Comtes de Hollande, est le plus beau bourg de l'Europe, & qui surpasse en grandeur & en beauté, une infinité de villes. Les belles promenades, & les allées d'arbres qui sont entre ses maisons, contribuënt extrêmement à l'embellir. C'est le lieu où s'assemblent les Etats de la Province, outre les Etats Generaux, la Cour de Hollande, le Haut-Conseil, la Cour de Brabant, le Conseil d'Etat, &c. C'est aussi le lieu de la residence ordinaire des Ambassadeurs que l'on envoïe aux Etats; & c'étoit encore celle des Princes d'Orange. La Haye est à une lieuë de la mer, entre Leyden & Delft, où l'on va par des canaux. * Guichardin, *Description du Païs-Bas.* Payen, *Voiage.* Junius, *Descr. Batav.*

HAYE, (La) Bourg de France, dans la Touraine, avec titre de Baronie, *Haga Turonica*, est située sur la Claise, un peu au-dessus de son confluent avec la Vienne. Ce bourg a donné son nom à *Jean*, Seigneur de la Haye, Baron de Coureaux, & Lieutenant du Senéchal de Poitou, qui fut tué vers l'an 1574. durant les guerres civiles. Il avoit composé des Memoires des affaires de son tems, & d'autres Ouvrages. * La Croix du Maine parle de lui dans sa Bibliotheque.

HAYE, (Guillaume de la) qu'on croit fils de *Robert* de la Haye, Avocat du Roi en la Chambre du Thresor l'an 1435. étoit de Paris, & acquit tant de réputation dans le Barreau, qu'il fut honoré de la Charge de President aux Requêtes du Palais. Depuis, le Roi Loüis XI. qui s'étoit servi de lui en diverses affaires, le nomma President extraordinaire en la Grand'Chambre de son Parlement de Paris. La Haye continua ses services, sous le regne de Charles VIII. fut Prevôt des Marchands de Paris l'an 1484. & vivoit encore du tems de Loüis XII. l'an 1499. On pourra voir sa posterité, dans l'Histoire des Presidens au Parlement de Paris, du Sieur Blanchard. *p.* 115.

HAYE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de S. François, né à Paris le 20. Mars 1593. fut envoïé jeune en Espagne, où il se fit Religieux l'an 1611. Après avoir fait de grands progrès dans les sciences, il fut jugé capable d'enseigner la Philosophie & la Theologie, ce qu'il fit avec une grande réputation. Depuis il revint en France, où il fut choisi pour être Prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche. Ses occupations ne l'empêcherent pas de travailler aux Ouvrages que nous avons de lui, dont il nous reste quarante volumes de Commentaires sur la Genese; puis deux sur l'Exode; trois sur l'Apocalypse; un pour les Prédicateurs, intitulé *Arbor vitæ*; les Oeuvres de saint Bernardin de Sienne; celle d'Alexandre de Halès sur l'Apocalypse; *Biblia Maxima* en dix-neuf volumes, &c. Il mourut le 15. Octobre 1661. à Paris, dans le grand Couvent de son Ordre, & fut enterré devant le maitre autel, où l'on voit à côté gauche, près du chœur son épitaphe, que le P. Jacques Seguin du même Ordre y a fait mettre. * *Voiez* Richard Simon, *Hist. Critique du Vieux Testament.*

HAYMON, Anglois, Religieux de saint Denys en France, & ensuite Archidiacre de Cantorbery, dans le XI. siécle, composa divers Ouvrages sur l'Ecriture; *Revelatio Corporis S. Dionysii, Tractatus de Martyribus, &c.* On dit qu'il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1054. Les Auteurs parlent diversement de lui. *Consultez* Pitseus, Vossius, &c.

HAYN, petite Ville ou Bourg avec Citadelle. Ce lieu est dans la Principauté de Lignitz en Silesie, sur la riviere de Deischa, à trois ou quatre lieuës au dessus de la ville de Lignitz, vers le Couchant. * Baudrand.

HAYMON. *Cherchez* AIMON.

HAYTON. *Voiez* HATTON.

HAZA, Rabin. *Cherchez* ISAAC HAZAN.

HAZAEL, Roi de Syrie, vivoit l'an du monde 3118. & avant J.C. 889. Benadad Roi de Syrie étant malade à Damas, ordonna à Hazael d'aller trouver Elizée, & de lui demander s'il réchaperoit de cette maladie. Hazael fit charger quarante chameaux de tout ce qu'il y avoit de plus exquis à Damas pour en faire present à Elizée. Le Prophete assura que Benadad recouvreroit la santé. Il lui prédit en même tems que ce Prince mourroit, & qu'il lui succederoit. Ce Prophete, qui sçavoit les maux qu'Hazael devoit faire au Peuple de Dieu, se mit à pleurer. Hazael lui démanda la cause de sa tristesse & de ses larmes. Elizée lui dit qu'il sçavoit les maux qu'il devoit faire aux Israëlites, dont il brûleroit les villes, feroit passer au fil de l'épée les jeunes gens, écraseroit les petits enfans contre terre, & ouvriroit les entrailles des femmes enceintes. Hazael vint rendre réponse au Roi, à qui il dit qu'Elizée l'avoit assuré qu'il recouvreroit la santé. Le lendemain Hazael prit une couverture qu'il avoit trempée dans de l'eau, l'étendit sur le visage de Benadad, & après sa mort il s'empara du Roïaume. Joram, Roi d'Israël, lui déclara la guerre, & défit une grande partie de son armée. Mais quelque tems après Hazael marcha contre les Israëlites, ravagea & ruina entierement le païs de Galaad, de Gad, de Ruben, de Manassé, toutes les frontieres du Jourdain, & plusieurs autres païs. L'an du monde 3165. Hazael déclara la guerre à Joas Roi de Juda, mit le siege devant la ville de Geth. Après qu'il s'en fut rendu maitre, il entreprit le siege de Jerusalem. Joas pour en empêcher la prise & la ruine, envoïa à Hazael tout l'or & l'argent qui se trouverent dans les tresors du Temple & dans ceux du Roi. Hazael après les avoir reçûs, se retira de devant Jerusalem. Après la mort d'Hazael, son fils Benadad regna en sa place. * IV. des Rois. 8. 9. 10. 12. &c.

HAZAEL, frere de Joab. *Voiez* AZAEL.

HE

HEA, Province du Roïaume de Maroc en Afrique, est bornée vers l'Orient, par le fleuve d'Ecifeldmiel; vers le Midi par les montagnes du grand Atlas; & à l'Occident & au Septentrion par l'Ocean. Cette Province nourrit quantité de chevres, dont on fait les Maroquins, & produit beaucoup d'orge, mais point de bled. Les habitans font un grand trafic des cires que les mouches à miel leur produisent en abondance. Ils n'y cultivent ni vignes ni jardins, quoiqu'il y en pût avoir de fort beaux dans les vallées, à cause des fontaines & des ruisseaux qui y coulent. Ils n'y plantent point non plus d'oliviers, & l'huile dont ils se servent, vient des noïaux d'un certain fruit, que portent des arbres épineux, nommez *Erquen*. Ce fruit, qui est gros comme un abricot, n'a que le noïau couvert d'une peau, & brille la nuit comme une étoile, quand il est meur. De l'amande qu'il renferme, on en fait l'huile d'Erquen, laquelle est de mauvais goût. On trouve dans les forêts beaucoup de cerfs, de chevreüils, de sangliers, & de liévres, qui sont les plus grands qu'il y ait en toute la Barbarie. Il n'y a chez ce peuple, ennemi des sciences, que les Alfaquis, ou Docteurs de la Loi, qui sçachent lire. On n'y voit ni Medecins, ni Chirurgiens, ni Apothicaires, ni Epiciers; & les maladies se guerissent par les dietes, ou en appliquant le feu à la partie où est le mal. On y trouve seulement quelques Barbiers, pour circoncire les enfans, & pour faire le poil. Ces peuples sont tous Mahometans; mais fort ignorans dans tout ce qui regarde leur Religion; ce qui fait que les Alfaquis les conduisent comme ils veulent. Il n'y a que les gens de distinction & les femmes galantes, qui portent des chemises, parce que le païs ne produit point de chanvre, ni de lin. Les jeunes gens se font raser les cheveux & la barbe jusqu'à ce qu'ils se marient, & alors ils se laissent venir le poil & la barbe, & un toupet de cheveux au haut de la tête, pour marquer qu'ils sont Mahometans: ils mangent plûtôt de la chair de chevre ou de brebis, que de mouton, ou de vache, parce qu'ils disent qu'elle est plus saine; mais il y a apparence que c'est à cause qu'elle y est plus en abondance. Les œufs & les poules ne leur coûtent gueres; car la douzaine d'œufs n'y vaut que quatre maravedis, ou quatre doubles de nôtre monnoïe; & une poule, huit ou dix maravedis au plus. Lorsqu'ils prennent leur repas, ils s'asseient par terre, & mangent seulement de la main droite, parce qu'ils se servent de la gauche pour se laver avant que de faire leur oraison. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des cuillieres, ni même d'avoir des napes & des serviettes; & lorsqu'ils se sont lavez les mains, ils ne les essuïent pas; mais ils les tiennent à l'air, jusqu'à ce qu'elles soient seches. Leurs armes sont trois ou quatre dards, qu'ils portent à la main, avec des poignards courbez en faucilles, & qui coupent en dedans. Ils se servent aussi de frondes; & quelques-uns se sont accoûtumez à manier l'arquebuse, & l'arbalête. Ils ont peu de chevaux, encore sont-ils petits; mais si legers, que, sans être ferrez, ils grimpent sur les montagnes, comme des chevres. Leurs Cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelats faits comme leurs poignards. Comme ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des ânes, qui sont forts, quoique petits. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

HEADON, petite Ville d'Angleterre, dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Holderness*, elle est située sur une petite riviere, à quatre mille Anglois de Hull, & est fort déchûë depuis l'agrandissement de cette derniere. *Dict. Angl.*

HEBAL, ou EBAL, Montagne de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraïm, touche au mont Garizim, avec lequel on croit qu'elle ne fait qu'une montagne partagée en deux sommets distinguez par ces deux noms. Le mont Hebal est fort sujet aux tremblemens de terre, qui peut-être y ont causé les grandes ouvertures, ou cavernes que l'on y voit. Après que Josué eut fait publier aux Israëlites la Loi du Decalogue sur le mont Garizim, où il prédit de grandes benedictions pour ceux qui l'observeroient, il s'arrêta sur le mont Hebal, où il fulmina une infinité de maledictions contre ceux qui violeroient cette même Loi, comme il est marqué dans le chapitre 8.

de Josué, *vers.* 33. & 34. * Eusebe Niet, *l. de Mirac. natur. Terra Promissa*, *c.* 14.

HEBDOMAS; nom d'un Orateur dont parle Lucien, qui donnoit congé une fois la semaine à ses écoliers, & qui passoit le tems à railler & folâtrer avec le peuple, comme les écoliers font aux jours de congé.

HEBE', fille de Jupiter & de Junon. Quelques Auteurs disent, que Junon seule étoit sa mere, & qu'aïant été invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laituës sauvages, qu'étant auparavant sterile, elle devint grosse dès ce moment de Hebé. On ajoûte que la beauté de cette derniere lui fit donner le nom de Déesse de la jeunesse, & que Jupiter lui commit le soin de lui verser à boire; mais un jour étant tombée en la presence des Dieux, & aïant découvert ce que l'honnêteté ordonne de cacher, Jupiter la déposa de son emploi, pour le donner à Ganymede. Ensuite Hercule aïant été mis au nombre des Dieux, épousa Hebé, laquelle en consideration de son nouvel époux, rajeunit Iolaus, fils d'Iphiclus, alors tout caduc. Pausanias parle du Temple que les Corinthiens avoient bâti en l'honneur d'Hebé: Ciceron explique cette Fable, *l.* 1. *Tusc.*

☞ * Les Anciens prennent Hebé pour la Déesse de la jeunesse, à qui ils avoient consacré des temples. Les Corinthiens lui faisoient des sacrifices dans un petit bois, qui servoit d'un lieu d'asyle à tous les criminels qui s'y refugioient; & les esclaves devenus libres attachoient aux arbres leurs chaînes, & les autres marques de leur esclavage. On la representoit sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED-JESU, Patriarche des Nestoriens, réüni à l'Eglise Romaine sous Pie IV. en 1562. autrement nommé ABDISSI, fut creé Patriarche des Nestoriens par Jules III. après la mort de Simon Julacha. Il avoit d'abord été Metropolitain de Soba, & avoit composé plusieurs Livres en faveur de la doctrine des Nestoriens; mais étant venu à Rome sous Jules III. il fit abjuration du Nestorianisme, & fut déclaré Patriarche, dignité qui lui fut confirmée par Pie IV. dans son second voïage qu'il fit à Rome. Il attira plusieurs Nestoriens à la Communion Romaine. Abathalla lui succeda, & aïant vécu fort peu de tems, il eut pour successeur Denha Simon, qui étoit auparavant Archevêque de Gelu: celui-ci fut contraint d'abandonner Caremit, où son prédecesseur avoit fait sa residence. Ils se retirerent dans la Province de Zeinalbech, à l'extrémité de la Perse, pour ceder au Patriarche de Babylone: son successeur, qui se nommoit Simon, resida au même lieu. Frapaolo a rapporté qu'Hebed-Jesu avoit écrit une Lettre au Concile de Trente; mais ce fait lui est contesté par le Cardinal Palavicin, & n'est pas bien verifié.* Frapaolo & Palavicin, *Hist. du Concile de Trente.* De Mony, *Hist. Critique des Eglises du Levant.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

HEBER, fils de Salé, nâquit l'an du monde 1723. & avant J. C. 2281. A l'âge de 35 ans, il eut *Phaleg*, dont le nom signifie, *division*, parce que ce fut l'an du partage du Monde, que Noé fit à ses enfans. Heber mourut âgé de 464. ans comme il est marqué dans la Genese, selon la Vulgate, & non pas de 404. comme il y a dans les Septante: ce qui est sans doute une faute de Copiste. * Genese, *c.* 11.

☞ * Les Interpretes de l'Ecriture sainte proposent deux questions au sujet de Heber; 1. si c'est le même dont il est parlé en deux endroits de la Genese; 2. S'il a donné son nom aux Hebreux. Sur la premiere, Oleaster croit que cet Heber, dont il est fait mention dans l'onziéme chapitre de la Genese, n'est pas le même, dont on trouve le nom dans le dixiéme chapitre du même Livre, & s'imagine qu'il y en a eu un fils de Sem, & l'autre de Salé. Cependant, les autres Interpretes ne sont pas de ce sentiment; & saint Augustin montre dans le seiziéme Livre de la Cité de Dieu, *c.* 3. qu'il n'y a point de difference de l'un à l'autre. Sur la seconde Question, Josephe, Eusebe, saint Jerôme, le Venerable Bede, saint Isidore, & presque tous les nouveaux Interpretes assurent, que les Hebreux ont tiré leur nom de Heber, qui conserva la veritable Religion & la premiere Langue nommée de son nom *Hebraïque*, depuis la confusion de ces mêmes Langues. D'autres ont crû, au contraire, que le nom d'Hebreu vient d'Abraham: *Hebræi quasi Abrachi.* Saint Augustin avoit été de ce sentiment dans le premier Livre c. 14. qu'il a fait, de *De Consensu Evangelistarum*; mais dans le deuxiéme Livre des Retractations, *c.* 15. dans le seiziéme de la Cité de Dieu, *c.* 3. & au dix-huitiéme, *c.* 39. il suit la premiere opinion. Monsieur Huët, dans sa Demonstration Evangelique, a neanmoins entrepris de montrer après d'autres Sçavans, que le nom des Hebreux, vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, de *delà*, parce qu'ils étoient venus d'au delà l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable; car Abraham n'est nommé Hebreu, que parce qu'il étoit venu d'au delà de l'Euphrate, & non pas parce qu'il descendoit d'Heber; car il n'y auroit pas eu plus de raison de donner ce nom à Abraham & à sa posterité, qu'aux autres descendans d'Heber. Dans la Genese, *c.* 14. où on lit dans la Vulgate, *Abram Hebreo*, qui est le premier endroit, où il soit ainsi qualifié, la version des septante porte Ἄϐραμ τῷ περάτῃ, *à Abram passager*, c'est-à-dire, qui avoit passé l'Euphrate. C'est dans le même sens que les peuples de delà ce fleuve sont nommez fils d'Heber dans la Genese, *c.* 10. *v.* 21. & que Joseph dit à Pharaon, *qu'il a été enlevé du païs d'Heber*, c'est-à-dire du païs où habitoient des gens de delà l'Euphrate; car alors le païs de Chanaan ne pouvoit pas être appellé du nom du païs des Hebreux. * Josephe, *l.* 1. *Antiqq. c.* 7. Eusebe, *en la Chron.* S. Jerôme, *in Trad. Heb. inc.* 10. *Genes.* Bede, *in Quæst. in Gen.* Saint Isidore. *l.* 9. *Orig.* Petreius, *sup. Gen. c.* 14. Lyranus. Eugubinus, Cajetan. Salian, *in Annal. sacr.* Sponde & Torniel, *An. M.* 1774. 1932. 2217. Huet *in Dem. Evang.* Clericus, *in Genesim.*

HEBERNE, ou HERBERNE, Archevêque de Tours, succeda à Adeard au commencement du IX. siécle, vers l'an 805. Il écrivit un Livre des Miracles de saint Martin. * Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom.* 1. *p.* 749. & 750. *Chron. Turon.*

HEBERS, qui prend le titre de *Clerc*, Auteur d'un Roman nommé *les sept Sages*, ou *Dolophates*, témoigne qu'il le traduisit du Latin d'un Moine de l'Abbaïe de Haute-Selve, nommé *Dom Jheans*, c'est-àdire, *Dom Jean.* Cet Ouvrage est en vers: on croit qu'il fut écrit, ou sous le regne de Loüis VIII. pere de saint Loüis ou sous celui de Loüis *Hutin*, X. du nom.* Du Verdier, La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

HEBERT. *Cherchez* HERBERT.

HEBRE, (*Hebrus*) Fleuve de Thrace, celebre dans les Ecrits des Poëtes, a sa source dans le mont Hæmus, aujourd'hui *Balkan*, sur les frontieres de la Macedoine. Il coule à l'Orient, où il arrose Filippopoli & Andrinople; de là vers le Midi, où il se grossit de quelques rivieres, & baigne la ville de Trajanopoli. Enfin il se jette dans l'Archipel. Leunclavius, & les autres Modernes l'appellent aujourd'hui *La Mariza.* * Pline, Strabon. Leunclavius. Baudrand, &c.

HEBREU: c'est le nom qui fut donné à Abraham, quand il vint de Mesopotamie dans la terre de Chanaan, parce qu'Habar signifie d'*au delà*, & qu'il venoit d'au delà du fleuve de l'Euphrate. Depuis ce tems-là les descendans d'Abraham ont été appellez Hebreux jusqu'à la separation des dix Tribus, qui formerent le Roïaume de Samarie, comme les deux autres celui de Juda; mais ce nom est demeuré particulierement aux fils de Jacob & à leurs descendans, qui ont été appellez enfans d'Israël, & depuis Juifs. Les anciens Juifs sont distinguez des Juifs Hellenistes par ce terme d'Hebreux, & même les Juifs de Religion des Gentils convertis. On n'a appellé la Langue des Juifs la Langue Hebraïque, que depuis que les Juifs Hellenistes, qui parloient Grec se sont voulu distinguer de ceux qui parloient l'ancienne Langue des Juifs. Après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, la Langue Syriaque fut nommée Hebraïque, comme il paroît par les mots Syriaques qui sont dans les Evangiles, où il est dit qu'ils sont Hebreux; mais depuis le nom de Langue Hebraïque est demeuré à l'ancienne Langue des Juifs, dans laquelle sont décrits la plûpart des Livres de l'Ancien Testament. * M. du Pin, *Dissertation Preliminaire sur la Bible.*

HEBRIDES, Isles de l'Ocean Septentrional, à l'Occident de l'Ecosse. On en compte près de trois cens, dont les plus considerables sont Leves, Skie, Mula, Arren, Yle, Kolumkil, & Eust. L'isle de Leves ou Leuvis, a un bourg nommé Stoy, & quelques villages. La presqu'isle de Harray en fait partie, & c'est où est l'ancien Monas-

tere de Rovadil. L'isle de Skie a le bourg de Dunbegan. Mula a le château de Doüatt; Arren a le château d'Arren; Yle a la ville de Crum, & quelques villages; Kolumkil a une ville du même nom, qui est le Siege d'un Evêque suffragant de Glasco en Ecosse; Eust ou Vyist a plusieurs places, comme saint Patrice, saint Pierre, &c. Les peuples de ces isles sont fort grossiers; ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & de la chair à demi cuite, ils ne boivent que de l'eau, ou du petit lait dans leurs festins. Ils se plaisent fort à porter des habits bigarrez de diverses couleurs, mais principalement raïez de pourpre & de bleu. On les voit souvent couchez sur la dure en pleine campagne, où ils ne craignent ni les orages, ni les neiges. Ils aiment neanmoins la Musique, se servant d'instrumens dont les cordes sont d'airain ou de nerfs, qu'ils touchent avec l'archet ou avec les doits. Ils ont cette seule ambition d'enrichir ces instrumens d'argent & de pierreries, & les moins riches y mettent des morceaux de crystal. Leur langage tient un peu du vieux Gaulois; & leurs chansons n'ont gueres pour sujet que les beaux exploits de plusieurs vaillans hommes, ce qui étoit la coûtume des Bardes, ou Poëtes des Gaules. Leurs armes sont une cotte de mailles, un morion, un arc, & des fleches. Quelques-uns ont des épées fort larges, ou des haches. Pour s'animer au combat, ils se servent de flûtes ou de hautbois, au lieu de trompettes. Les Rois d'Ecosse possedoient anciennement ces isles. Elles ont été réünies au Roïaume d'Angleterre, avec l'Ecosse.

La maniere dont les habitans de quelques-unes de ces isles vont pêcher dans celles qui sont inhabitées, est assez particuliere. Comme une partie des Hebrides est inaccessible, aux barques même les plus petites, il faut prendre des précautions extraordinaires pour y aborder. Ainsi la Butta, qui est une de ces isles, est fermée par la difficulté de son accès, à tous autres qu'aux habitans de l'isle d'Hirta; car le seul endroit par où l'on y peut mettre pied à terre, n'a qu'un pied de largeur sur un rocher: encore ne peut-on le gagner qu'au moment que les vagues de la mer élevent le batteau. La maniere ordinaire d'y aborder est telle. Ils tournent le côté du batteau vers le rocher lorsqu'ils en approchent; & ainsi pendant que deux homes postez aux deux bouts du batteau, tâchent d'empêcher à force de bras par le moïen de longs bâtons qu'ils tiennent en leurs mains que la violence des vagues ne brisent leur batteau contre le rocher; il y a un homme destiné à cela, qui dans le moment que les vagues élevent le bâteau, tâche en sautant d'attraper l'endroit, qui est le seul par où l'on puisse aborder, comme il a été dit. On lui attache par précaution une corde autour du corps, afin qu'en cas que le pied vint à lui manquer, ou qu'il ne donnât pas dans l'endroit, on le puisse retirer de la mer, où il faut necessairement qu'il tombe. Après que le premier a mis ainsi pied à terre, ce qui manque rarement, les autres en font de même un à un; & s'il y a des étrangers qui souhaitent d'y aller, comme il y en a plusieurs qui pendant l'Eté y passent des isles voisines, on leur attache une corde au dessous des aisselles; & après que les habitans d'Hirta ont grimpé au haut du rocher les uns après les autres. Comme on ne va dans cette isle, ou pour mieux dire, sur ce rocher, que pour tuer de la volaille qui s'y trouve à foison, & pour recüeillir des œufs, dès que ces gens ont assez pour charger leur batteau, ils s'entr'aident à redescendre, le plus habile, & le plus adroit d'entre eux restant toûjours le dernier; parce que n'y aïant plus personne pour l'aider, il est obligé de se précipiter dans la mer, pour gagner ensuite le batteau. Cette isle est à six mille au Nord d'Hirta. Celle de Soë qui en est au Sud-Oüest, après une prodigieuse quantité de volaille, n'a rien de remarquable qu'une petite emboûchure, où se rendent un grand nombre de chiens de mer, que les habitans d'Hirta vont tuer à grands coups de bâton, mais avec plus de risque; car outre que dans l'emboûchure il n'y a quasi pas d'espace pour ramer, & qu'il semble que l'entrée leur en soit fermée de toutes parts; si par hazard le vent change pendant qu'ils y sont, il faut que les hommes & le batteau y perissent sans ressource. Cette isle est composée de plusieurs rochers, qui s'élevent jusques à dix, vingt & vingt-quatre brasses au dessus de la surface de l'eau, sur le haut desquels, & dans les fentes qui s'y trouvent, s'engendre cette quantité de volaille dont nous avons parlé. Entr'autres isles, il y en a une nommée *Stacca Donna*, dont l'accès est encore plus difficile que celui de Butta; car après avoir grimpé la hauteur de douze ou seize brasses, on vient à un endroit, où il n'y a d'espace que pour mettre un pied ou une main; d'où si l'on vient à glisser, il faut necessairement tomber dans la mer.

HEBRON, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, est une des plus anciennes du monde, & fut bâtie peu après le Déluge. Abraham habita près de cette ville, qui fut la Capitale des Philistins, & avoit porté le nom de *Cariath-Arbé*, comme qui diroit *la ville d'Arbé*. Celui-ci étoit un Geant de la race des Enakim. *Jos.* 14. *v.* 15. Ensuite cette ville aïant été prise par Josué, fut donnée à Caleb, fils de Jephoné, & porta le nom d'Hebron, fils de ce Caleb: ce qui montre encore que c'est par anticipation qu'elle a ce même nom dans la Genese, & ailleurs. David s'y retira après la mort de Saül; élû Roi, & y demeura sept ans, jusqu'à ce qu'il prit Jerusalem. Ce fut dans cette ville, qu'Absalom se fit proclamer & sacrer Roi. C'etoit enfin la demeure de Zacharie, pere de saint Jean-Baptiste. Lorsque les Chrétiens se furent rendus maîtres de la Palestine, ils établirent un Evêque à Hebron; mais aujourd'hui cette ville est presque ruinée. * Nombres 13. Josué, 14. Saint Jerôme *de locis Hebr. v. Arboch.* Bochart, *Descr. Terra S.* Torniel, *A. M.* 2115. *n.* 3. Belon, *l.* 2. *c.* 87. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HECALE, vieille femme accablée de pauvreté, mais très-vertueuse dans son indigence, a donné lieu au proverbe des Anciens: *Tu ne deviendras jamais Hecale*; c'est-à-dire, *tu ne seras jamais pauvre*. Thesée étant encore jeune, ne dédaigna point de loger chez Hecale, qui le reçut selon son pouvoir. Elle lui promit alors de s'immoler à Jupiter, s'il revenoit sain & sauf de la guerre; mais comme elle mourut avant le retour de Thesée, ce Prince, en memoire d'Hecale, institua une Fête en l'honneur de Jupiter, qui fut surnommé *Hecalien.* * Suidas & autres.

HECATE, fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon. L'antiquité fabuleuse lui donne trois noms, l'appellant *la Lune* dans le Ciel, *Diane* sur la Terre, & *Proserpine* aux Enfers. On lui donne le titre de *Triceps*; parce que, selon Orphée, *in Argonaut.* elle avoit trois têtes; une de cheval à la droite; une de chien à la gauche; & une de sanglier au milieu. Pour ce qui est du nom d'Hecate, Servius dit qu'il fut tiré du mot Grec *ἑκατὸν*, *cent*; ou parce qu'on lui offroit cent victimes à la fois; ou parce qu'elle retenoit cent ans au delà du Styx les ames de ceux qui avoient été privez de la sepulture. Il y en a d'autres qui tirent ce nom du mot Grec *ἑκάς*, *de loin*; parce que la lune darde ses raions de loin. On faisoit aussi présider cette fausse Divinité aux enchantemens, & l'on tient qu'elle regna autre-fois dans la Chersonese Taurique; qu'étant fort adonnée à la chasse, tandis qu'elle couroit les montagnes & les bois, elle reconnut la vertu des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit même à faire mourir son pere. Après ce parricide, elle se retira chez son oncle Æetes qui l'épousa, & en eut Circé & Médée. Il y a diverses opinions touchant sa naissance. Hesiode & Musée disent qu'elle étoit fille du Soleil; les autres de Persée, à qui Jupiter donna Asterie, après en avoir joüi. Selon Orphée, elle est fille de Cerès; & selon Bacchylide, fille de la Nuit. Pherecyde la fait naître d'Aristée. * Seneque, *in Med.* Natalis Com. *l.* 3.

HECATE'E de Milet, Historien, fils d'Egesandre, florissoit sous le regne de Darius, fils d'Hystaspes, vers la LXXIV. Olympiade, & l'an 484. avant JESUS-CHRIST. Divers Auteurs font mention de l'un & de l'autre Hecatée. * Herodote. Diogene Laërce. Plutarque. Elien. Clement Alexandrin. Josephe. Suidas. Eusebe & plusieurs autres alleguez par Gesner, *in Biblioth.* & par Vossius *l.* 1. *de Hist. Grac. c.* 1. *&* 10. *& l.* 4. *c.* 3. M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. tom* 1.

HECATE'E d'Abdere, Philosophe & Historien, vivoit sous la CXI. Olympiade, vers l'an 336. avant J. C. Il se fit connoître à la Cour d'Alexandre *le Grand*, & se retira ensuite près de Ptolomée *Lagus*, comme Josephe l'assure. On lui attribuë divers Ouvrages, sur tout une Histoire des Juifs.

☞ * Il y a un HECATÉE qui avoit écrit l'Histoire d'Egypte. Ce n'est pas le Milesien, mais l'Abderite, qui avoit été élevé avec Alexandre, & qui demeura auprès de Ptolomée *Lagus*, comme Josephe le marque dans son premier Livre contre Apion. Diodore de Sicile, dans le premier Livre de son Histoire, parle de cet Hecatée, & dans son Histoire d'Egypte. *Cela n'est pas seulement rapporté*, dit-il, *par les Prêtres d'Egypte, comme tiré des Livres Sacrez ; mais aussi plusieurs Grecs qui ont composé l'Histoire d'Egypte du tems de Ptolomée Lagus, du nombre desquels est Hecatée, s'accordent avec ce que nous avons dit.* Elien, *dans le Livre II. de la nature des animaux*, c. 2. remarque qu'Hecatée l'Abderite avoit composé l'Histoire des Hyperboréens : cet Ouvrage est encore cité par le Scholiaste d'Apollonius. Josephe dit qu'Hecatée avoit laissé un Livre de la Vie d'Abraham. Il y a apparence que c'étoit une partie de l'Histoire des Juifs, dont il parle dans les Livres contre Apion, & qu'Eusebe, *l.* 9 *Prep. Evang.* dit avoir été composée par Hecatée Abderite, qui étoit en même tems grand Philosophe, & très-propre pour les affaires. Ce dernier rapporte un passage tiré de cette Histoire ; mais Origene observe que ce Livre étoit si favorable aux Juifs, qu'Herennius Philon doutoit s'il étoit d'Hecatée, *l.* 1. contre Celse. *On a sous le nom de l'Historien Hecatée un Livre touchant les Juifs, dans lequel il donne tant de loüanges à la sagesse de ce peuple, qu'Herennius Philon, dans ses écrits touchant les Juifs, doute si c'est l'Ouvrage de cet Historien*, & ajoûte *que, s'il est de lui, il y a de l'apparence qu'il a été corrompu par la persuasion des Juifs, & qu'il a approuvé leurs maximes.* Scaliger, dans sa Lettre 115. à Casaubon, prétend que ce Livre a été fabriqué par d'anciens Juifs Hellenistes, ce que Philon n'a pas osé assurer. Stephanus cite les Eoliques d'Hecatée ; mais il ne dit pas si c'est de l'Abderite. Plutarque, dans son Traité d'Isis & d'Osiris, fait mention d'un Livre d'Hecatée Abderite, qui semble être celui que Laërce cite dans le Livre de la Philosophie Egyptienne : il se peut faire aussi que ce Livre faisoit partie de l'Histoire d'Egypte. Suidas parlant d'Hecatée, ne lui donne que la qualité de Philosophe & de Grammairien, & dit qu'il a écrit sur Homere & sur Hesiode, sans faire aucune mention de cette Histoire. * *Voiez* les Auteurs citez après Hecatée de Milet. M. Du Pin, *Biblioth. des Historiens Profanes*, tome 1. page 44. 45.

HECATOMBEON, est le nom d'un des mois anciens Grecs, & sur tout des Atheniens, dont tous les mois étoient lunaires. L'Hecatombeon tomboit toûjours vers le Solstice d'Eté.

HECATOMBES, Sacrifice de cent Hosties d'une même espece, comme cent bœufs, cent brebis, cent pourceaux, ou quelques autres animaux. Cette fête fut d'abord instituée par les Lacedemoniens, qui aïant cent villes dans leur païs, immoloient tous les ans cent bœufs à leurs Divinitez. Mais cette dépense aïant paru trop forte à quelques-uns, ils reduisirent cette dépense à vingt-cinq bœufs, s'imaginant par une subtilité puerile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il suffiroit que le nombre de cent se trouvât dans ces parties, pour conserver le nom d'Hecatombes. On fit ensuite ce sacrifice avec d'autres bêtes, comme des chévres & des agneaux, qui étoient de moindre dépense. Diogene Laërce rapporte que Pythagore offrit aux Dieux une Hecatombe de cent petits bœufs de pâte, n'aïant garde d'immoler cent bœufs vivans, lui qui défendoit expressément de les tuer, parce qu'il croïoit la Metempsycose, ou passage des ames dans les corps des animaux. Ce nom vient d'ἑκατὸν *cent*, & βοῦς *bœufs*. On dressoit cent Autels, qui devoient être de terre ou de gazon, sur chacun desquels on immoloit une victime. Il y avoit cent Prêtres ou cent autres personnes pour faire ce sacrifice. Nous ne voïons point dans l'Histoire que les Juifs en aïent jamais offert, elle fait mention de quelques Empereurs qui avoient offert cent lions ou cent aigles pour se distinguer par la rareté ou la cherté des animaux qu'ils offroient. Nous ne voïons point que ce sacrifice ait été commun chez les Grecs ou chez les Romains, on ne laisse pourtant pas de marquer que les uns & les autres y ont eu recours dans des occasions considerables, comme dans un tems de peste & de famine. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HECATOMNE, Satrape ou Gouverneur de Carie, qui fut fait par Artaxercès General d'une armée contre Evagoras, Roi de Crete la 2. année de la XCVII. Olympiade, & l'an 391. avant J. C. mais au lieu de servir son Prince, il favorisa sous main Evagoras, & lui fournir de grosses sommes d'argent pour lever des troupes. * Diodore, *l.* 15.

HECATOMPHONIES, Fêtes que celebroient les Messeniens, en memoire d'une bataille qu'ils avoient gagnée sur les Lacedemoniens. Celui qui y avoit tué cent ennemis, immola un homme vivant à Jupiter. Ce nom vient de ἑκατὸν *cent*, & φόνος *meurtre*.

HECATOMPOLIS, nom qui fut donné à l'isle de Crete, & à la Laconie ; parce que chacun de ces païs connoît cent villes.

HECATOMPYLE, nom qui fut donné à la ville de Thebes en Egypte, & à la Capitale des Parthes, bâtie par les Grecs, parce que l'une & l'autre avoit cent portes. Ce nom Grec est composé de ἑκατὸν, qui signifient *cent*, & πύλη *porte*. * Etienne.

HECHEN, quatorziéme Calife, ou successeur de Mahomet, étoit fils de Jezid-el-Gelid, & commença à regner en 748. mais il ne fut pas plûtôt sur le thrône que les Sarrazins élurent pour Calife Marvan, qui étoit Gouverneur de l'Egypte : ce qui causa de grands troubles, ceux de Syrie favorisant Héchen, & ceux d'Egypte & d'Arabie, Marvan. Celui-ci fit tréve avec l'Empereur Constantin, à la charge de lui donner tous les ans trois cens mille besans d'or, trois cens chevaux, & trois cens esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace ; moïennant quoi l'Empereur promettoit de le secourir, ce qu'il fit, & par son moïen Marvan obtint la victoire contre Héchen qu'il fit mourir avec ses enfans & tous ceux de la maison de Gualid, qui lui pouvoient donner quelque ombrage. * Marmole. *de l'Afrique*, *l.* 2.

HECHING. Petite ville du Cercle de Souabe. Elle est à trois lieuës de Tubingue, du côté du Midi, dans le Comté de Hohen-Zollern, & elle donne le nom à une des Branches de la Maison de *Hohen-Zollern*. * Baudrand.

HECLA, haute Montagne d'Irlande, dans la partie Meridionale de cette isle, vers la Ville Episcopale de Scalholt. Quoique le païs soit extraordinairement froid, & près du Cercle Polaire, elle vomit des flammes avec un bruit épouventable, de même que l'Ethna & le Vesuve ; & s'embrase quelque fois de telle sorte, qu'elle couvre de cendres toutes les terres voisines jusques à deux ou trois lieuës aux environs. Ceux qui ont osé s'en approcher, pour considerer de plus près la nature & les causes de ce terrible incendie, ont été punis de leur curiosité, & n'en sont pas revenus. On tient qu'il y a au pied de cette montagne des gouffres qu'on n'apperçoit pas, & où l'on est subtilement englouti. Selon le langage du païs, c'est une des bouches de l'Enfer. * Baudrand.

HECTOR, fils de Priam & d'Hecube sa femme, défendit long-tems la ville de Troïe contre les Grecs, & tua Patrocle sous les armes d'Achilles : ce qui obligea ce dernier de revenir au combat pour venger la mort de son ami. Homere, *l.* 2. de son Iliade, fait un recit des instantes prieres que Priam & Hecube firent à leur fils, pour l'obliger d'éviter le combat avec Achille, que la mort de Patrocle avoit rendu furieux. Jupiter même eut pitié d'Hector, & délibera s'il lui prolongeroit la vie. Minerve l'en dissuada, puis qu'Hector étoit mortel Apollon ne laissoit pas de soûtenir Hector. Enfin Jupiter mit dans des balances d'or les destins d'Achilles & d'Hector. Le sort d'Hector descendit jusqu'aux enfers. Alors Apollon l'abandonna, & Minerve s'attacha à Achille. Hector s'apperçut bien que Minerve lui étoit contraire, & que Jupiter & Apollon l'avoient abandonné, comme étant arrivé au moment fatal de sa mort. Il ne laissa pas de faire tout ce que peut un grand courage, & Achille l'aïant enfin blessé à mort, avant que d'expirer, il lui prédit qu'il seroit peu après tué lui-même par Apollon & par Pâris. Achille avoit résolu de donner le corps d'Hector aux chiens pour le devorer ; mais Venus écarta les chiens du corps d'Hector pour le couvrir d'un nuage. Il se contenta donc de le traîner à l'entour du sepulchre de Patrocle, & Apollon prit soin de ce corps, & empêcha qu'il ne fût déchiré. Il se plaignit aussi des

autres Dieux, qui souffroient que l'on fit outrage à Hector, même après sa mort. Jupiter touché de compassion, envoïa Thetis à Achille, pour l'obliger de rendre le corps d'Hector à son pere, ce qu'il fit pour une grande somme d'argent. Il ne resta de lui & d'Andromaque qu'Astynax, que les Grecs précipiterent du haut d'une tour, après la prise de Troïe. * Homere, *l. 24. Iliad.* Euripide, *in Andromach.* Virgile, *l. 1. Æneid.*

HECTOR BOETHIUS, Ecossois, Docteur d'Aberdon, étoit contemporain d'Erasme, avec lequel il étudia à Paris, & vivoit encore l'an 1516. Il composa l'Histoire d'Ecosse, qu'il publia du tems de Charles V. & laissa divers autres Traitez, sur tout, un des Evêques d'Aberdon en Ecosse. Jean Ferrier Piémontois, a continué son Histoire; Paul Jove & Dempster ont travaillé à son Eloge. Ce dernier a recüeilli le sien d'Erasme, de Gordon, de Balæus, &c. Buchanan, Leland, Le Mire, Vossius, Simler & Bellarmin, parlent de lui plus avantageusement que Hunfred Lloid, Anglois, qui le traite souvent assez mal, dans une description qu'il a faite de l'Angleterre, & qu'il dédia à Ortelius. Demster a fait l'Apologie de Boëtius contre Lloid.

HECTOR PINTG. *Voïez* PINT.

HECUBE, fille de Dymas Roi de Thrace, épousa Priam Roi de Troïe, dont elle eut dix-sept enfans: d'autres disent cinquante. Après la prise de Troïe, elle échut par sort à Ulysse, dont elle fut esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxene sur le tombeau d'Achille, & de trouver le corps de son fils Polydore tué par la trahison de Polymnestor, auquel elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux: ensuite vomissant mille imprecations contre les Grecs, elle fut metamorphosée en chienne. * Ovide, *lib. 13. Metam.*

HEDE, (Guillaume) natif d'Alphen près de Leyden, Doïen d'Utrecht, & Chanoine d'Anvers au commencement du XVI. siécle, fut emploïé par l'Empereur Maximilien I. en diverses Ambassades; & fut depuis Secretaire de Philippe I. Archiduc d'Autriche & d'Espagne. Il publia la Genealogie de Charles V. & quelques Ouvrages Historiques, comme une Chronique de Hollande, & des Evêques d'Utrecht. Guillaume Hede mourut à Anvers l'an 1525. * Valere André. Vossius, &c.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, celebre dans le XVII. siécle, par son esprit & par son érudition, nâquit à Nemours, où son pere étoit Lieutenant General, & il exerça lui-même pendant quelque tems la profession d'Avocat. Ensuite aïant embrassé l'état Ecclesiastique, il fut mis auprès du jeune Duc de Fronsac, en qualité de Precepteur: là il sçut si bien se menager auprès du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvû de l'Abbaïe d'Aubignac, Diocese de Bourges; & de celle de Meimac, Diocese de Limoges. Il ne réüssit pas moins heureusement à gagner les bonnes graces du Duc, dont on lui avoit confié l'éducation; car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, que le premier Acte de majorité qu'il fit, fut de donner à son Precepteur une pension viagere de quatre mille livres, à prendre sur tous ses biens. L'Abbé d'Aubignac joüit de cette pension jusqu'à sa mort; car le Duc de Fronsac aïant été tué sur mer d'un coup de canon, au siege d'Orbitelle en Italie en 1646. sans avoir été marié, Loüis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, qui fut son heritier, & qui avoit épousé sa sœur unique en 1641. païa tous les ans exactement ces quatre mille livres. Le soin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de se rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poësie Dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le dessein de lui plaire qu'il composa le Traité *de la Pratique du Theatre*, qui est, au jugement des Critiques, le meilleur Ouvrage qu'il avoit fait. Il y examine avec beaucoup de rigueur quelques Pieces de Corneille. L'Abbé d'Aubignac fit aussi *Terence justifié*; *la Macarise*, & quelques autres Ouvrages, où il montre beaucoup d'étude, & une connoissance particuliere de la Comedie ancienne & moderne. Il mourut fort vieux vers l'an 1673. Un nombre de personnes d'esprit, s'assembloit chez lui toutes les semaines, & une fois le mois à l'Hôtel de Matignon, où il se faisoit un Discours en public. Cette Societé fut apellée pendant long-tems, *l'Academie de l'Abbé d'Aubignac*; mais comme il ne put obtenir les Lettres Patentes du Roi, qu'il avoit demandées pour établir entierement cette Academie, sous la protection, & sous le nom de Monseigneur le Dauphin, elle fut dissipée avant même qu'il mourût, après s'être assemblée quelque tems chez M. l'Abbé de Ville-Serin, depuis Evêque de Senez. * *Memoires du Tems.*

HEDILE, ou HEDYLE, femme de Samos, ou d'Athenes, qui composoit fort bien des Vers, étoit fille d'une autre femme nommée Moschine, qui cultiva aussi la Poësie. Hedyle la fille laissa un fils appellé Hedylogue, Auteur de diverses Epigrammes. Astrée parle d'elle *au livre 4.*

HEDILOGUE. *Voïez* l'article précedent.

HEDION, (Gaspard) Ministre Protestant d'Allemagne, natif d'Eslingen, dans le Marquisat de Bade, enseigna à Strasbourg & ailleurs, & travailla beaucoup dans le XVI. siécle, pour faire valoir son parti. Il mourut le 17. Octobre 1552. & laissa divers Ouvrages. * Pantaleon *lib. 3. Prosop.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal. Suev.* Sleidan. Melchior Adam, &c.

HEDIUS STEPHANUS, Moine Anglois, dont le Venerable Bede fait mention, sçavoit la Musique, & laissa la Vie de Wilfride Evêque, & quelques autres. * Bede, *l. 4. c. 2. de Gestis Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 28.*

HEDMORE, Bourg de Suede situé dans la Dalecarlie, sur la riviere de Dalecarle, aux confins de la Gestricie & de la Westmalie. * Baudrand.

HEDTFIELD, Ville en Angleterre, renommée par un Concile national, qui y fut assemblé au mois de Septembre 680. sous le Pontificat du Pape Agathon. Theodore de Cantorbery, Metropolitain de l'isle, y presida. * Bede, *lib. 4. c. 17.*

HEDUENS, Peuples de la Celtique, ou Lyonnoise. *Cherchez* EDUENS.

HEDWIGE, (Sainte) Duchesse de Pologne, fille d'*Agnès* & de *Bertolde* Duc de Carinthie, Marquis de Moravie, & Comte de Tirol, fut mariée, n'aïant que douze ans, à *Henri* Duc de Silesie & de Pologne. Après avoir eu six enfans de son mari, elle promit avec lui devant un Evêque, de garder une continence perpetuelle, & se retira ensuite étant âgée, dans le Monastere de Trebnicie, près d'Uratislaw, que le Duc Henri son mari avoit fait bâtir, pour des Filles de l'Ordre de Citeaux. Ce Monastere, qui avoit été commencé l'an 1203. ne fut achevé qu'en l'an 1219. Le Duc & la Duchesse y donnerent de si grands biens, qu'il y avoit du revenu pour nourrir mille personnes, outre les charitez & la dépense qu'on y devoit faire tous les jours par droit d'hospitalité. La Duchesse Hedwige devint un exemple de vertu dans ce Monastere, où elle mettoit en pratique tout ce qu'il y avoit de plus penible. Sans avoir fait vœu de Religion, elle y étoit vêtuë des vieux habits des Religieuses, & avoit toûjours dans ses repas, des pauvres ausquels elle donnoit à manger de sa propre main. On admira sa constance, à la mort du Duc son mari, & à celle de Henri *le Pieux*, son fils. Enfin après avoir vécu quarante ans dans l'abstinence des viandes, & couverte d'un cilice, elle mourut l'an 1243. & fut enterrée dans l'Eglise de ce Monastere; car elle avoit défendu de porter son corps dans le superbe tombeau du feu Duc son mari, & l'an 1267 elle fut canonisée par le Pape Clement IV. * Arnaud d'Andilly. *Vies des Saints illustres.*

HEDWIGE ou HEDUIGE, Reine de Pologne, fille de Louis Roi de Hongrie, qui succeda au Roïaume de Pologne après le decès de Casimir III. surnommé *le Grand*, mort sans enfans mâles l'an 1370. Les Polonois, après la mort de *Loüis*, qui arriva le 13. Septembre de l'an 1382. demanderent à *Elizabeth*, veuve du Roi Loüis, *Hedwige*, sa fille cadette, pour la couronner Reine de Pologne. Ces peuples étoient mécontens de Sigismond, Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles, qu'ils avoient élû auparavant pour gouverner, à cause de Marie, sa femme, fille aînée du Roi Loüis. Elizabeth importunée par les prieres continuelles des Polonois, leur envoïa *Hedwige* en l'année 1384. Cette Princesse fut sacrée Reine le 15. Octobre; mais elle ne voulut jamais consentir au mariage que les Polonois lui proposerent avec Jagellon, Grand Duc de Lithuanie, à moins

qu'il ne se fit Chrétien. Il fut baptisé le 14. Février l'an 1386. prit le nom d'*Uladislas*, épousa *Hedwige*, & fut sacré Roi. Ce fut alors que la Lithuanie fut jointe au Roïaume de Pologne. Hedwige mourut l'an 1399. après avoir accouché d'une fille nommée *Elizabeth-Bonifacie*, qui ne vêcut que trois jours. Cette vertueuse Princesse laissa en mourant tout ce qu'elle avoit de pierreries, de meubles & d'autres biens, partie aux pauvres, partie pour achever les bâtimens de l'Université, que le Grand Casimir avoit commencez à Casimirie, à present Cracovie. * Jean Herbert de Fulstein, *Hist. des Rois de Pologne*.

HEEM (Corneille van) Peintre d'Anvers, qui a peint dans un haut degré de perfection, les Fruits, les Fleurs & autres choses inanimées. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

HEEMSKERK, (Martin) Peintre Hollandois, ainsi nommé du village de Heemkerk, fut disciple de Jean Lucas, puis de School. Il mourut à Harlem l'an 1574. âgé de 76. ans; & laissa de grands biens qu'il avoit acquis dans l'exercice de son Art. On rapporte de lui une chose fort remarquable, qui est, qu'aïant dessein d'éterniser sa memoire, il legua par son Testament un fonds pour marier tous les ans une fille du village d'où il étoit; mais à condition que le jour des nôces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danser sur sa fosse: ce qui s'est pratiqué si exactement, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ce païs-là, ait été cause que l'on a abbatu toutes les croix des cemetieres, neanmoins les habitans de Heemskerk, n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât celle qui est sur la fosse de ce Peintre, qui est de cuivre, & leur sert de Titre, pour joüir de la donation faite à leurs filles. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*.

HEEMSKERK, (Jacques) né à Amsterdam, où il y a encore une famille considerable de ce nom, s'est rendu celebre dans le XVII. siécle, par sa valeur & son experience dans la marine. L'an 1596. il accompagna Guillaume de Barentson, dans le voïage qu'il entreprit du côté du Nord, pour essaïer s'ils pourroient faire par-là le tour de l'Asie, & se rendre directement dans la Chine. Ils n'acquirent dans ce voïage que la gloire d'avoir tenté courageusement une chose impossible, & revinrent après avoir beaucoup souffert par le froid insupportable du Nord, dont Barentson & quatre autres moururent. Heemskerk de retour servit encore sa patrie avec honneur. Il fut envoïé l'an 1607. en qualité de Vice-Amiral, avec une flotte de vingt-six vaisseaux, dans le détroit de Gibraltar, pour y combattre les Espagnols. Il rencontra la flotte Espagnole à la vûë de Gibraltar, composée de vingt vaisseaux & de dix Galions, commandez par Dom Juan Alvarez Davila. Heemskerk attaqua cette flotte le 25. d'Avril, la battit. Davila fut tué & son fils fait prisonnier, le vaisseau Amiral, le Vice-Amiral & cinq Galions d'Espagne furent brûlez, & les autres échoüerent; mais Heemskerk avoit été tué dès le commencement du combat. On apporta ensuite son corps à Amsterdam, où il fut enseveli dans la vieille Eglise. * Reidani & Grotii *Annal.*

HEERBRAND ou HERBRANT, (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV. siécle, vers l'an 1412. étoit natif de Deren, dans le païs de Juliers. Il enseigna avec réputation, exerça plusieurs charges dans son Ordre, & composa divers Ouvrages; comme des Sermons; *Collectiones Synodales*, *&c.* * Trithéme. Eisengrein. Valere André. Lucius, &c.

HEERBRAND, (Jacques) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Nuremberg, où il nâquit l'an 1521. Il rendit de grands services à ceux de son parti, qui l'envoïerent à Trente pendant la celebration du Concile. Après avoir enseigné à Jene, à Tubinge & ailleurs, il mourut le 22. Mai de l'an 1600. en la 79. année de son âge, & laissa divers Ouvrages; comme un Abregé de Théologie; des Traitez contre Gregorius de Valentia, & contre Petrus de Soto, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Theolog.*

HEGELOQUE, Capitaine Athenien, qui fut envoïé avec six mille hommes au secours de Mantinée, & qui s'opposant vigoureusement à Epaminondas, General des Thebains, empêcha qu'il ne se rendît si-tôt maître de cette ville. Diod. *l.* 15. *p.* 501. Il y a eu un autre HEGELOQUE Comedien, dont le ton de voix étoit si désagreable, qu'on ne pouvoit le souffrir.

HEGEMON, de Charax, ville de Phrygie, Poëte Grec, Auteur d'un Poëme Epique de la guerre que les Thebains, conduits par Epaminondas, firent contre les Lacedemoniens, sur lesquels ils remporterent une grande victoire à Leuctres en Béotie, sous la CII. Olympiade, & l'an 371. avant J. C. Hegemon est different d'un autre Thasien de même nom, Poëte, Auteur d'une Gigantomachie, & de quelques Comedies. * Elien, *l.* 8. *Hist. Anim. c.* 11. Suidas. Vossius, *de Hist. Græc.*

HEGENDORPHINUS (Chr.) Jurisconsulte, vivoit en 1637. Il enseigna le Droit à Francfort sur l'Oder. Nous avons de lui des Commentaires sur quelques Oraisons de Ciceron; l'Histoire de la Passion de JESUS-CHRIST; six Homelies de S. Chrysostome, de la Providence divine; des Notes sur les deux Epîtres de S. Pierre. Il a aussi traduit Nonnus sur S. Jean; on a, enfin, de lui *Dialectica Legalis.* * Konig, *Biblioth.*

HEGESIANAX, dit *Alexandrin*, bien que né ailleurs, Historien Grec, allegué par Pausanias. Athenée & Hygin parlent de lui & de ses Ouvrages. Il étoit aussi Poëte. * Vossius, *de Hist. & Poët. Græc.*

HEGESIANDER de Delphes, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa des Commentaires qu'Athenée cite assez souvent. Suidas fait aussi mention de lui. * Michel Apostolius, *Cent.* 2. *Prov.* 51. Vossius, *de Hist. Græc.*

HEGESIAS de Magnesie, Historien & Orateur, vivoit sous la LXXXVI. Olympiade, vers l'an 434. avant J. C. Il se servit de ce style mol & diffus, qu'on appella *style Asiatique*, & composa divers Traitez Historiques. * Strabon, *l.* 14. Ciceron, *in Orat.* Denys d'Halicarnasse. Vossius, *l.* 1. *de Hist. Græc.*

HEGESIAS, Philosophe Cyrenaïque, sous la XCI. Olympiade, vers l'an 416. avant J. C. fut disciple de Parræbate, & reçut le surnom de *πεισιθάνατος*, *qui persuade de mourir*. Il fonda l'Ecole qu'on appelloit *Hegesiacne*. Valere Maxime dit que les paroles de ce Philosophe imprimoient si avant dans l'esprit de ses Auditeurs l'image des choses qu'elles representoient, qu'après qu'il avoit parlé des maux de la vie, la plûpart de ceux qui l'écoutoient se vouloient tuer de leurs propres mains. Ce fut pour cette raison qu'on lui défendit de discourir sur ce sujet. * Diogene Laërce, *in Aristip. lib.* 2. Ciceron, *lib.* 1. *Tusc.* Valere Maxime, *lib.* 1. *cap.* 9. *ex.* 7.

HEGESIAS, Tyran d'Ephese, fut quelque tems soûtenu par la protection d'Alexandre *le Grand*, & fut enfin tué par Anaxagore, Codrus & Diodore fils d'Echeanax. * Polien, *l.* 6.

HEGESIGONE, Auteur d'un Traité des étranges formes d'hommes dans les Indes, comme nous l'apprenons de Tzetzes, *Chil.* 1. *Hist.* 10. & *Chil.* 7. *Hist.* 144.

HEGESILOQUE, Souverain Magistrat des Rhodiens, qu'ils appelloient *Prytanis*, l'an 171. avant l'Ere Chrétienne, persuada à ses Citoïens d'équiper une Flotte de quarante vaisseaux, afin de se joindre aux Romains, dans la guerre qu'ils eurent contre Persée Roi de Macedoine. Les Rhodiens suivirent son conseil, tant pour faire valoir leur puissance en Orient, que pour effacer les soupçons qu'Eumenès Roi de Pergame, avoit pris soin d'inspirer contre eux aux Romains. Ainsi, lorsque T. Claudius Tiberius, P. Posthumus, & M. Julius, Ambassadeurs des Romains vers les villes d'Asie, pour les engager à se liguer avec eux contre Persée, furent arrivez à Rhodes, ils trouverent qu'on y avoit prévenu leurs sollicitations, par l'armement considerable qu'y avoit fait faire Hegesiloque. Ce qui fut d'un grand poids pour la décision de cette guerre. * Polybe, *Legat.* 64. Tit. Liv. *l.* 42.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magistrats de l'isle de Rhodes, dans le tems que l'Etat Democratique eut été changé en Aristocratique vivoit du tems de Philippe Roi de Macedoine, pere d'Alexandre. Les Senateurs abusant de leur autorité, se donnerent toute sorte de licence; ils commirent des adulteres avec les femmes, & s'abandonnerent aux plus énormes impudicitez; ils porterent leur impudence jusqu'à joüer des femmes au dez: le perdant étoit obligé de se servir de toute sorte d'artifice, & même de violence, pour amener la Dame joüée à celui qui l'avoit gagnée. Hegesiloque fut celui de tous qui mit cela en pratique le plus souvent, & le

plus publiquement. Son yvrognerie & ses autres dereglemens le rendirent si incapable des affaires, qu'il perdit sa dignité, & qu'il fut regardé comme un infame par ses amis même. * Athenée, *l.* 10. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

HEGESINOUS, avoit écrit un Traité en vers des choses considerables de l'Attique.* Pausanias, *in Bœotic.*

HEGESIPPE, Orateur Grec, vivoit du tems de Demosthene, & fut son ami. On lui attribuë la septiéme Philippique, qui est sous le nom de cet Auteur.

HEGESIPPE de Tarente, Poëte Comique, dont Athenée & Suidas font mention.

HEGESIPPE, Philosophe, succeda à Carneades en la quatriéme année de la CLXII. Olympiade, & l'an 129. avant J. C. Il est different de celui dont il est parlé ci-après.

HEGESIPPE, Philosophe, qui est cité par Denys d'Halicarnasse dans le premier Livre des Antiquitez Romaine.

HEGESIPPE, Historien, Auteur d'une Histoire de Milet, est cité dans Parthenius, *au 6. Chap. des Histoires amoureuses.* Un autre dont parle Julius Pollux, *l. 6. c.* 10. Un autre HEGESIPPE fit un Traité *de la Cuisine.* Vossius, *l. 3. de Hist. Græc.*

HEGESIPPE, Historien Ecclesiastique, vint au monde peu de tems après la mort des Apôtres, vers le commencement du II. siécle de l'Eglise. Il quitta la Religion des Juifs dans laquelle il étoit né, pour embrasser celle des Chrétiens. Il vint à Rome sous le Pontificat du Pape Anicet, & y demeura jusqu'à celui d'Eleuthere, c'est-à-dire, depuis l'an 165. jusqu'à l'an 180. ou environ. Il est le premier Auteur après les Apôtres, qui ait composé un corps d'Histoire Ecclesiastique, qu'il divisa en 5. Livres dans lesquels il rapportoit ce qui s'étoit passé dans l'Eglise depuis la Passion de J. C. jusqu'au tems qu'il écrivoit. Cet Ouvrage étoit écrit d'un style simple, parce qu'il vouloit, dit saint Jerôme, imiter le style de ceux dont il écrivoit la vie. Il ne nous en reste que quelques fragmens, qu'Eusebe a inserez dans son Histoire Ecclesiastique. Ces fragmens sont au nombre de cinq; 1. dans Eusebe, *l. 2. chap. 23. La narration du martyre de S. Jacques, premier Evêque de Jerusalem*; 2. *l. 3. c. 20. De la recherche des parens de N. S. par Domitien*; 3. *Ibid. c. 32. Du martyre de Saint Simeon, fils de Cleophas, Evêque de Jerusalem, martyrisé sous l'Empire de Trajan*; 4. *l. 4. c. 8. touchant Antinoüs, mis au nombre des Dieux par Adrien*; 5. *l. 4. c. 12. Sur son voiage à Rome, sur l'élection de Simeon à la place de saint Jacques, & sur Thebutis premier Schismatique.* On voit par ces fragmens qu'Hegesippe étoit un homme fort credule, qui debitoit facilement des fables pour des veritez: la maniere dont il rapporte le martyre de saint Jacques, ne se trouve pas conforme à ce qu'en a écrit Eusebe: ce qu'il dit des parens de Nôtre Seigneur souffre aussi quelque difficulté. Autant que nous pouvons juger de cet Ouvrage par ce qui nous en reste, cet Auteur étoit peu exact, & plus rempli de narrations populaires que d'Histoires bien fondées. Le Pere Halloix a recüeilli ces fragmens, & les a donnez au public avec des Notes. Pour les cinq Livres de la destruction de Jerusalem, & de la guerre des Juifs, qui portent le nom d'Hegesippe, donnez par Gualterius en 1559. & inserez dans la Bibliotheque des Peres, on convient qu'ils ne sont pas de lui, mais d'un autre Hegesippe, qui vivoit après Constantin *le Grand.* Celui-ci ne fit presque que copier Josephe, & écrivit peut-être en Latin, quoique quelques Auteurs aïent crû que saint Ambroise traduisit son Livre du Grec. D'autres ont accusé cet Auteur d'avoir copié la Version de Josephe faite par Ruffin; mais J. F. Gronovius fait voir qu'ils se trompent, & remarque que le prétendu Hegesippe a copié un endroit d'Ammien Marcellin. Il fait mention de Constantinople, des Saxons & des Ecossois, contre qui le pere de l'Empereur Theodose avoit fait la guerre. Enfin, selon Gronovius, son style ressemble fort à celui de saint Ambroise; mais on peut conjecturer que cet Ouvrage a été composé depuis le tems de Nicephore Phocas, c'est-à-dire, depuis le X. siécle, parce que l'Auteur, parlant de la ville d'Antioche, dit qu'elle avoit été autre-fois aux Perses, & qu'à present elle est la ville de défense contr'eux: ce qui peut s'entendre de la prise de cette ville par Phocas. Quoiqu'il en soit, cet Auteur n'est qu'un Copiste, ou un Interprete de Josephe, qui a fait une espece d'Abregé fort imparfait de son Histoire. L'Auteur Latin qui l'avoit traduit de Josephe, l'avoit intitulé *Josephi* ou *Josippi*, comme il se trouve dans quelques manuscrits fort anciens, & un Copiste ignorant, n'entendant point ce nom, a substitué celui d'*Isigippi* ou *Egesippi*. Hegesippe mourut fort âgé sur la fin du regne de Marc-Aurele, ou vers le commencement de Commode.* Eusebe, *l.* 2. 3. & 4. Saint Jerôme, *c.* 22. *Cat.* Photius, *Cod.* 232. Laurent de Barre, *in Hist. Patr.* & Marguerin de la Bigne, *in Biblioth Patr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *T. II. A. C.* 167. *num.* 15. Le Mire. Scaliger. Petau. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 14. *de Lat. l.* 3. *p.* 706. *&c.* Gronovius, *in Observ. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, trois premiers siécles.* Baillet, *Vies des SS.* 7. *Avril.*

HEGESISTRADE, fameux Devin d'Elide dans le Peloponnese, fut pris par les Lacedemoniens, qui l'enchaînerent par un pied; mais il se coupa lui-même le talon pour se délivrer de sa chaîne, & se sauva de la prison par une ouverture qu'il eut l'adresse d'y faire. S'étant réfugié à Tegée, il s'appliqua un talon de bois, & y fut creé Grand Sacrificateur. Enfin il fut pris une seconde fois par les Lacedemoniens, qui le firent mourir. * Herodote, *l.* 9.

HEGESISTRATE, fils naturel de Pisistrate, reçut de son pere le Gouvernement de Sigée dans la Troade. Il fut attaqué par ceux de Mitylene; mais il les vainquit, & se contenta, pour tout butin, de prendre les armes du Poëte Alcée, qu'il suspendit dans le temple de Minerve. *Herodote, *l.* 3.

HEGESISTRATE D'EPHESE, banni de son païs pour avoir tué un de ses parens, passa en Grece, où il alla consulter l'Oracle de Delphes, pour sçavoir en quel lieu il devoit s'arrêter. L'Oracle lui conseilla de s'établir en l'endroit où il verroit une danse de païsans, couronnez d'olivier. Il en vit qui dansoient, au lieu dans lequel fut bâtie la ville d'Elée, qui le reconnut pour son Fondateur. * Pythocles de Samos, allegué par Plutarque.

HEGETORIDES, de Thase, (Isle de la mer Egée vers la côte de la Thrace) sauva sa patrie d'une ruine prochaine, dont elle étoit menacée. Les Atheniens assiegeoient la ville, & les Thasiens avoient fait une Loi, qui condamnoit à la mort celui d'entr'eux, qui proposeroit de faire aucun accommodement avec les assiegeans. Hegetorides, voïant mourir de faim ses concitoïens, se produisit en leur presence la corde au col, & les conjura, ou d'abolir leur Loi, ou de sauver la ville par sa mort. Les Thasiens furent touchez de la genereuse resolution d'Hegetorides; & abolissant la Loi qu'ils avoient faite, ils lui conserverent la vie, qu'il vouloit bien perdre pour le bien public. * Polyen, *l.* 2. *c.* 33.

HEGIRE, c'est-à-dire, *fuite*, fameuse Epoque des Arabes, & des autres Sectateurs de Mahomet. Elle fut ainsi nommée, parce que toutes choses aïant réüssi à ce faux Prophete, depuis qu'il se fut enfui de Medine à la Meque, les Arabes commencerent à compter les années depuis ce tems là, qui fut un Vendredi 15 Juillet de l'an de J. C. 622. sous le regne de l'Empereur Heraclius. * Petau *de doct. tempor. c.* 50. *& l.* 7 *c.* 12. *Rat. Temp. II. P. l.* 4. *cap.* 15. Scaliger, *de Emend. Temp.* Riccioli, *Chr. ref. T. I. l.* 2. *c.* 24.

☞ * Pour bien entendre l'Hegire, il faut 1. sçavoir que l'année des Arabes nouveaux, ou Mahometans, est purement Lunaire, composée de 12. mois Lunaires, qui sont alternativement de 30. & de 29. jours civils: de sorte que l'année ordinaire est de 354. jours; 2. Qu'ils ont une Periode de trente ans, composée de dix-neuf années ordinaires, & d'onze abondantes, c'est-à-dire, qui sont de 355. jours. Ces années abondantes sont la 2. 5. 7. 10. 13. 16. 18. 21. 24. 26. & 29. Les autres sçavoir, la 1. 3. 4. 6. 8 9. &c. sont ordinaires. Il faut encore observer que cette année Lunaire est plus courte d'onze jours, que l'année Solaire & Julienne de 365. jours. Ainsi en 32. ans Arabes finis, il manque 32. fois 11. qui font 352. jours, (environ un an Arabique;) ou autrement en 33. ans Arabes, il manque 33. fois 11. qui font 363. (environ un an Julien.) Donc 33. années Arabes font 32. années Juliennes; & par une methode qui suffit pour l'Histoire, afin de designer à peu près les tems, on peut faire une trente-troisiéme année intercalaire, & recommencer ainsi de 33. en 33. ans. Pour éclaircir encore cette matiere, & éviter les erreurs qui se trouvent dans plusieurs Historiens, qui rapportent

rapportent mal les Hegires aux années de l'Ere Chrétienne, il faut remarquer que la premiere année de l'Hegire commença au 15. Juillet 622. la seconde au 4. Juillet 623. la troisiéme au 23. Juin 624. & ainsi en retrogradant ordinairement d'onze jours, & parcourant tous les mois de l'année Julienne.

Le P. Riccioli nous a donné des Tables pour la reduction des années de l'Hegire à celles de l'Ere Chrétienne; mais il est difficile de s'en servir, parce qu'il examine les choses dans la derniere exactitude, & en sçavant Chronologiste. Voici une Table methodique & suffisante pour ce dessein. Après avoir ajoûté 621. à l'année de l'Hegire, il faut soustraire du produit le nombre qui est marqué dans cette Table.

33 — 1	363 — 11	693 — 21	1023 — 31
66 — 2	396 — 12	726 — 22	1056 — 32
99 — 3	429 — 13	959 — 23	1089 — 33
132 — 4	462 — 14	792 — 24	
165 — 5	495 — 15	825 — 25	
198 — 6	528 — 16	858 — 26	
231 — 7	561 — 17	891 — 27	
264 — 8	594 — 18	924 — 28	
297 — 9	627 — 19	957 — 29	
330 — 10	660 — 20	990 — 30	

Par exemple; pour reduire l'année 757. de l'Hegire, à l'année de Jesus-Christ, il faut premierement ajoûter 621. ce qui fait 1378. puis voir dans la Table si le nombre de 757. s'y trouve. Ne s'y trouvant pas, on prend celui qui le precede, qui est 726. & l'on soustrait le nombre qui lui répond, sçavoir 22. de 1378. & il vient 1356. qui est la veritable année de l'Ere Chrétienne.

757
621 } Ainsi l'an 757. de l'Hegire de Mahomet,
——— } est l'an 1356. depuis la naissance de
1378 } Jesus-Christ.
22
———
1356

Cette Soustraction se fait, parce que les années des Mahometans n'égalent pas celles des Chrétiens, & ainsi il faut retrancher 1. sur 33. * 2. sur 66. * 3. sur 99. &c.

HEGIUS (Alexandre) Prêtre Allemand, natif de Heck, village de Westphalie, dans le Diocése de Munster, enseigna long-tems à Deventer, & forma grand nombre d'excellens hommes, entr'autres Erasme. Hegius se fit Prêtre sur la fin de sa vie, & mourut fort âgé. Il vivoit encore en 1483. * Gesner, *Biblioth.* Rodolphe Agricola *in Ep.* Chytræus, *Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ. &c.*

HEGOW & KLEGOW, petit Païs du Cercle de Souabe. Il est entre les Terres de Furstemberg, de Constance, & de Scheffouse. Ce Païs comprend le Landgraviat de Nellembourg, dont Stockack est la Capitale, & qui appartient à la Maison d'Autriche. Il renferme encore une petite Contrée où l'on voit la Forteresse de Hoen-Twil, le Bourg de Ballingen, & quelques autres lieux, le tout appartenant aux Ducs de Wurtemberg. On prend ce Païs pour celui qu'on nommoit anciennement *Eremus Helvetiorum.* * Baudrand.

HEICETES, Heretiques. *Cherchez* Eicetes.

HEIDANUS (Abraham) Professeur en Théologie à Leide, né à Frankenthal au Palatinat, le 10. d'Août 1597. fit ses premieres études à Amsterdam, où *Gaspar* Heidanus son pere fut appellé pour la charge de Ministre l'an 1608. Un Anglois, nommé *Matthieu Sladus*, qui étoit alors Recteur du College d'Amsterdam, prit un soin particulier d'*Abraham* Heidanus, dont l'esprit promettoit beaucoup. Daniel Colonius ne s'attacha pas avec moins de zele aux progrès de ce Disciple; lorsqu'on l'eut mis sous sa direction à Leide dans le College Wallon. Colonius n'étant pas de ces esprits chauds, qui vouloient qu'on portât les choses aux dernieres extrémitez, lors que les Disputes Arminiennes commencerent à s'élever, se fit soupçonner de quelque penchant vers ce côté-là; de sorte qu'il y eut plusieurs personnes, qui trouverent fort mauvais que Gaspar Heidanus laissât étudier son fils sous un tel Maître. Mais ces sortes de plaintes produisirent un effet contraire à celui que les Zelateurs attendoient. Le Ministre d'Amsterdam laissa son fils auprès de Colonius son ancien ami, afin de lui donner un témoignage authentique de la conformité de leurs sentimens. Le Disciple profita beaucoup auprès de Colonius. Il fut reçû Proposant au Synode des Eglises Wallonnes l'an 1618. & il prêcha dans plusieurs Eglises Françoises, avec l'applaudissement de ses Auditeurs. Il prêcha aussi dans quelques Eglises Flamandes avec le même succès. Il voïagea pendant deux ans, & vit une partie de l'Allemagne, de la Suisse, de la France & de l'Angleterre. Un peu après son retour il fut promu au Ministere de l'Evangile, & l'exerça à Naerden jusques en l'année 1627. qu'il accepta la vocation du Consistoire de Leide. Il étoit fiancé avec la fille d'un des principaux Marchands d'Amsterdam, lors qu'il prit possession de cette nouvelle Eglise, & un peu après, il passa à la celebration des nôces. Il prêchoit bien, & cela joint à plusieurs autres bonnes qualitez de cœur & d'esprit, lui procura une belle réputation. Il étoit âgé de 50. ans, lorsque la Province de Gueldre, aïant resolu d'ériger une Academie à Harderwick, lui offrit une Profession en Theologie, à des conditions très-avantageuses. L'Eglise de Leide, pour le retenir lui accorda ou de semblables avantages, ou, en general, de quoi être bien dédommagé de ce qu'il refuseroit. Les Curateurs de l'Academie trouverent encore un meilleur expedient, pour l'empêcher d'aller en Gueldre; ils lui confererent la Charge de Professeur en Theologie, qui étoit vacante par la mort de Constantin l'Empereur. Il se trouva si bien à Leide, qu'il n'écouta point les offres que l'Electeur Palatin lui fit faire avec le dernier empressement. Ce refus n'empêcha point qu'il ne reçût mille caresses honorables de ce Prince, lorsqu'il passa par Heidelberg, l'an 1656. pendant le voïage qu'il fit à Strasbourg avec sa famille. Le Professeur Smidius, qui l'invita à une Dispute publique, & qui le pria d'argumenter, ne se tira pas honorablement de l'objection: mais la victoire d'Heidanus en cette rencontre ne fut pas aussi sensible, que dans le College des Jesuites à Cologne. Ce sçavant homme mourut à Leide le 15. d'Octobre 1678. aïant passé sa 81. année. Il laissa quatre enfans, deux fils & deux filles, treize petits fils, & trois arriere-petits-fils. Il avoit eu beaucoup de part à l'amitié de Descartes, & il acheva par ce moïen l'œuvre qu'il avoit commencée sous Jachæus Professeur en Philosophie à Leide, l'un des plus subtils Peripateticiens qui fussent alors. Ce Jachæus rendit celebre dans l'Academie la Question des formes substantielles. Le jeune Heidanus attiré par le bruit qu'elle faisoit, examina profondement les objections, & les compara avec les réponses de Jachæus. Il trouva que pendant qu'on philosopheroit selon ces principes, on ne feroit que perdre son tems, & il espera qu'il se presenteroit un jour une route plus assurée. Il prétendit la trouver dans les Ecrits & dans la conversation de Descartes; mais cela lui attira des contradictions; car les Curateurs de l'Université firent un Decret, pour assoupir les troubles qui s'y étoient élévez. Par ce Decret du 6. de Janvier 1676. ils défendirent aux Professeurs de traiter en quelque maniere que ce pût être de certaines propositions, que l'on agitoit depuis quelque tems, & de la Metaphysique de Descartes. Heidanus critiqua ce Decret, prétendit y trouver des nullitez ou des irregularitez; il soûtint que les vingt propositions, qui avoient été proscrites, n'avoient pas été agitées dans l'Academie de Leide, comme les Curateurs l'assuroient; il se plaignit que ces Messieurs se fussent laissé imposer par des extraits infideles. Enfin, il éclaircit les Propositions condamnées. Cet Ecrit fut imprimé en Flamand & puis en Latin. Heidanus n'en étoit pas le seul Auteur; deux de ses Collegues y avoient part; mais il voulut bien s'en charger tout seul. Les Curateurs en furent si offensez, qu'ils déposerent Heidanus, qui ne conserva plus que la charge de Ministre de l'Eglise Flamande. Il publia des Harangues sur divers sujets; l'Examen du Catéchisme des Remontrans; un *in 4. de Origine Erroris*, & un Livre Flamand, où il soûtint la Cause de Dieu contre les Pelagiens & les Semipelagiens, avec une telle force, que personne n'a pû lui répondre. Quant au *Corpus Theologiæ Christianæ in quindecim Locos digestum*, il fut publié après sa mort en deux Volumes *in 4.* par les soins de M. Crucius son petit-fils, Bourguemestre de la ville de Leide. Ce fut en 1686. * Wittichius, *Oraison Funebre d'Heidanus.* Bayle, *Dict. Crit.*

HEIDELBERG, (*Heidelberga*) sur le Necre, Ville d'Allemagne, Capitale du Bas-Palatinat, & residence de l'Electeur Palatin, est située dans un païs fertile, vers les frontieres de la Soüabe, & à trois lieuës de Spire. Il y a une Université que Rupert *le Roux*, Comte Palatin & Duc de Baviere fonda l'an 1346. Heidelberg est une ville agreable & bien bâtie, qui tire de grandes commoditez de la riviere du Necre. Le Palais du Prince est élevé sur une colline avec un beau jardin, & les Etrangers ne manquent pas d'y aller voir le grand tonneau, celebre dans toute l'Allemagne. Les Electeurs avoient fait faire ce tonneau d'une extraordinaire capacité, & qui remplissoit seul une des caves de leur Palais. Il fut gâté pendant les guerres du XVII. siécle, & l'Electeur Charles Loüis en fit faire un nouveau, que sa prodigieuse grandeur & la sculpture dont il est enrichi, rendent digne de la vûë des curieux. Il contient environ trois cens cinquante muids ordinaires de Paris, & l'on a soin de le tenir toûjours plein du meilleur vin. Au dessus il y a une belle platte-forme entourée de balustres, sur laquelle on monte par un escalier en rond de plus de quarante marches. C'est où les Princes & autres Seigneurs étrangers sont quelquefois regalez pour la rareté du lieu. Le vin d'Heidelberg est aussi fort estimé. On voit encore dans cette ville des maisons très-bien bâties, l'Hôtel de Ville, les Eglises de S. Pierre & du S. Esprit. Cette ville a beaucoup souffert durant les guerres d'Allemagne, aïant été souvent prise & reprise, & toûjours très-maltraitée. Son Université a été très-celebre; mais les guerres l'ont dépeuplée. Il y avoit autrefois à Heidelberg une des plus celebres Bibliotheques de l'Europe, que le Comte de Tilly envoïa à Rome après avoir pris cette ville en 1622. Quelques Auteurs ont crû qu'elle est la *Budoris* de Ptolomée: il y a plus d'apparence, que c'est Manheim sur le Confluent du Necre & du Rhin, à quatre lieuës au dessous d'Heidelberg. Les Auteurs Latins la nomment *Heidelberga*. * Bertius, *Comment. Germ.* Munster, &c.

HEIDOUTS, ou HEIDONS, Voleurs fameux dans la Hongrie, & dans les païs voisins, comme les Martolois. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

HEIGIUS (Petrus) Jurisconsulte, natif de Stralsund dans la Pomeranie, a vécu dans le XVI. siécle. Il fut Professeur & Conseiller à Wirtemberg, & mourut l'an 1599. âgé de 41. ans. On a de lui divers Ouvrages, & entr'autres, *Quæstiones Juris tam Civilis quàm Saxonici*. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

HEILA ou HEYLA, petite Ville de la Prusse Roïale en Pologne. Elle est fortifiée, & située sur un Cap, qui est à l'entrée du Golfe de Dantzick, dont elle n'est separée que par la Baye de Pautzko. * Elle fut brûlée en 1572. mais elle a été rebâtie depuis.

HEILBRUNNEL (Philippe) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Lauff, bourg dans le Duché de Wirtemberg, où il nâquit en 1546. Son pere, qui étoit Ministre, l'éleva dans les Sciences. Il y fit du progrès, s'acquit de la reputation parmi ceux de son parti, & mourut en 1616. âgé de 70. ans. On a des Ouvrages de sa façon. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

HEILICK-ISLANDS, c'est un nombre d'Isles ramassées sur les côtes de Norway, qui s'étendent plusieurs milles; sous le 66. degré 40. minutes de latitude. * Hackluit.

HEILIGENBERG, ou KNYTLINGERSTAIG, Montagne du Palatinat du Rhin. Elle est près du Neckre, vis-à-vis de la ville d'Heidelberg. On y voit encore les ruines d'un château, & d'une Eglise, qui sont les restes d'une ancienne ville qu'on nommoit *Pyri Mons*. * Baudrand.

HEILINGESTAT, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est capitale du païs d'Eichsfel, & située à la source de la Leyne, à cinq lieuës de Mulhausen, du côté du Couchant, & à trois de Duderstat, vers le Midi Occidental. * Maty, *Diction.*

HEILIGHLAND, ou *Helgeland*, petite Isle dans la mer d'Allemagne, près des côtes de Dithmarsen contrée de Holstein, vis-à-vis des embouchures de l'Elbe. Il y a un bourg de même nom que l'isle avec une Paroisse. Elle étoit autrefois beaucoup plus grande: mais l'an 800. il en périt une partie par une tempête; & en 1300. la mer en emporta une autre partie.

HEILIGPEIL, petite Ville de la Prusse Ducale: elle est dans la Natangie, près du Golfe de Frisch-Haff, entre Elbing & Koningsberg, environ à douze lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

HEILSBERG, petite Ville de Pologne dans la Prusse Roïale, avec un château, est située sur la riviere d'Alle, à sept ou huit lieuës de Konisberg. Cette ville est aujourd'hui la residence de l'Evêque de Varmie. * Sanson.

HEIN (Pieterz ou Pierre) Amiral de Hollande, étoit de basse naissance, & par sa valeur s'éleva à cette haute dignité. Il fut premierement Vice-Amiral en 1623. de la flotte des Indes Occidentales, commandée par Jacob Wilkens, & trois ans après il eut le commandement de cette flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626. sur les côtes du Bresil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considerable qu'il emmena l'an 1627. en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante, il se rendit maître de la flotte d'Espagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le musc, l'ambre gris, le bezoar, & quantité de marchandises de soïe, & d'autres très-précieuses. Pour récompenser de si grands exploits, on lui donna la charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629. mais quelque tems après, il fut tué sur mer dans un combat contre des vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. * Commelin, *Hist. de Frederic Henri de Nassau, Prince d'Orange*.

HEINS, (Joseph) Peintre. *Cherchez* HAINS.

HEINSIUS, (Daniel) Chevalier de saint Marc, Professeur en Histoire & en Politique dans l'Université de Leyde, nâquit à Gand l'an 1580. & sortoit d'une illustre famille, qui y avoit possedé les premieres charges de la ville. Il fut exposé, dès le berceau, au tumulte des guerres civiles, qui agiterent les Païs-Bas, & à l'âge de trois ans il fut transporté de Flandres en Hollande, & ne retourna plus en son païs. C'est ce qui lui faisoit dire souvent, qu'il étoit un enfant de fortune. Il commença d'étudier à la Haïe, d'où il passa en Zelande, & il fit en peu de tems de si grands progrès, qu'à l'âge de dix ans, il composa sur la mort d'un de ses compagnons d'étude une très-belle Elegie. Depuis s'appliquant à des études solides, il fut à Franeker, celebre Université de Frise, & profita des leçons de Henri Scotanus, qui y étoit en réputation. Ensuite il vint à Leyde, & accrut le nombre des Disciples du grand Joseph Scaliger, auquel il succeda dans la profession de l'Histoire & de la Politique, après avoir exercé dès l'âge de dix-huit ans, celle de la Langue Grecque. Il fut honoré des charges de Secretaire & de Bibliothecaire de l'Academie. Le Grand Gustave Adolphe, Roi de Suede, voulut l'avoir au nombre de ses Conseillers, & la Serenissime Republique de Venise l'honora de la dignité de Chevalier de saint Marc. Le Pape Urbain VIII. Pontife très-sçavant, & qui aimoit les Sçavans, fut aussi un de ses admirateurs, & lui offrit de grands avantages pour l'attirer à Rome. Heinsius mourut l'an 1655. & laissa de belles Poësies, de sçavantes remarques sur le Nouveau Testament, & plusieurs autres Ouvrages. *Voïez* Antoine Thysius, Professeur en Eloquence à Leyde, en l'Oraison funebre qu'il a faite de ce grand Homme. * Meursius, *Ath. Batav.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Imperialis, *in Musæ. Histor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Zeiller, *in Catal. Hist. P. III. &c.*

HEINSIUS (Nicolas) fils de *Daniel*, s'est aussi fait connoître dans les Païs-Bas, tant par les grands emplois qu'il y a exercez, que par son érudition. Il étoit excellent Poëte Latin, & a revû & corrigé plusieurs des anciens Poëtes, comme *Virgile*, *Valerius Flaccus*, *Claudien*, *Prudence*, & particulierement *Ovide*, sur lequel il a fait des Notes. Il mourut en 1681.

HEITERSHEIM, ou HAITERSHEIM, petite Ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, est la residence ordinaire du Grand Prieur d'Allemagne, de l'Ordre de Malthe, qui est Prince de l'Empire, & a sa séance & sa voix dans le College des Princes. * Heiss. *Hist. de l'Empire, liv. 6.*

HELAM, Ville de Palestine proche le Jourdain. C'est où David défit Sobacha, General des Syriens. Il laissa quarante mille hommes sur la place, & prit sept cens chariots. * II. Rois 10. 17.

HELBA, Ville de Canaan dans le partage de la Tribu d'Aser, mais dont cette Tribu ne chassa point les habitans, & demeura avec eux. *Juges, I. 31.*

HELCANA, Pere de Samuel. *Cherchez* ELCANA.

HELCATH, Ville des Levites dans la Tribu d'Aser, échuë à la famille de Gerson. Elle étoit située dans la partie Septentrionale de cette Tribu. * Josué, *XXI.* 31.

HELCESAITES, Heretiques. *Cherchez* ELCESAÏTES.

HELCIAS, Grand-Prêtre des Juifs, sous le regne de Josias Roi de Juda, trouva dans le temple quelques Livres de Moïse, que l'on croit être le Deuteronome, écrit de la propre main de ce Legislateur du peuple de Dieu, le donna à Saphan Secretaire de Josias, qui le porta à ce Prince, & le lut en sa presence. Le Roi envoïa Saphan vers Helcias, pour lui demander ce qu'il falloit faire pour expier les fautes que l'on avoit faites contre les Commandemens & les Ordonnances contenuës dans ce Livre. Helcias accompagné de quelques Officiers du Roi, alla trouver Holda Propheteſſe, qui leur prédit tous les malheurs qui devoient arriver au peuple de Dieu. Josias l'aïant appris, ordonna à Helcias de jetter hors du temple tous les vases qui avoient servi au culte des faux Dieux. II. *Reg. c.* 22. IV. *Paral.* 34.

HELDAN. *Cherchez* ELDAD ou ELDAN.

HELDEBAUD, HELBAUD ou HILDEBAUT. Gouverneur de Verone, fut élû Roi des Ostrogots, après que Belisaire eut pris Vitigès dans Ravenne l'an 529. ou 540. Il ne joüit pas long-tems du Sceptre; car il fut tué par Vila ou Ultas Gepide. * Procope, *de Bell. Got.*

HELDINGE, dit SIDONIUS (Michel) Evêque de Mersemburg dans la Saxe, au XVI. siécle, étoit Allemand, natif de Feringen, & prêchoit avec éloquence. Il fut Curé à Mayence, puis Suffragant de l'Archevêque sous le titre d'Evêque de Seide, ou Sidon, d'où il eut le nom de *Sidonius*. L'Empereur Charles V. l'emploïa en 1548. pour travailler à ce Formulaire de Religion, qu'on appella *Interim*, & pour récompense, lui donna l'Evêché de Mersemburg. Les autres qui travaillerent avec lui à la même déclaration, furent récompensez à proportion. Heldinge fut emploïé en diverses negociations importantes, par l'Empereur Ferdinand, qui le fit Aſſeſſeur de la Chambre Imperiale de Spire, puis President & Gouverneur de Vienne. Il assista au Concile de Trente, & y fit paroître beaucoup de sçavoir. Il mourut en 1561. âgé de 55. ans, & laissa des Sermons; un Catechisme, &c. * Serrarius, *lib.* 1. *Hist. Mogunt. cap.* 40. De Thou, *lib.* 5. Le Mire, *de Script. Sac. XVI. Observationum selectarum ad rem litterariam spectantium. Tom. I. p.* 60.

HELE. *Cherchez* ALIX, Comteſſe de Toulouse.

HELENE; beauté celebre de l'Antiquité, étoit fille de Tyndarée & de Leda, femme de Menelaüs Roi de Lyconie. Les Poëtes feignent que Leda aïant eu commerce avec Jupiter, sous la forme d'un cygne, se délivra de deux œufs, l'un desquels renfermoit Helene & Pollux, & l'autre Castor & Clytemnestre. Helene, qui étoit parfaitement belle, fut aimée de Thesée, qui l'enleva, & qui la rendit ensuite à ses deux freres. Ils la donnerent en mariage à Menelaüs Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une seconde fois par le jeune Pâris, fils de Priam Roi de Troïe, attiré en Grece sur la réputation de sa beauté; & cet enlevement fut le sujet de la fameuse guerre de Troie, qui dura dix ans. Lorsque Pâris eut été tué, elle épousa son frere Deiphobe, que Menelaüs massacra, après avoir été introduit dans la chambre par Helene. Après ce meurtre, elle suivit son premier mari; & lorsqu'il fut mort, elle se retira en l'isle de Rhodes, auprès de Polixo, qui commandoit dans cette isle: mais au lieu d'y recevoir le secours qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fut penduë à un arbre par les ordres de cette Reine. Son supplice & ses impudicitez n'empêcherent pas qu'on ne lui rendît des honneurs divins, après sa mort. * Homere, *Iliad.* Herodot. *lib.* 2. *Hist.* Apollodore, *lib.* 3. Pausan, *in Corinth.* Hygin. Plutarch. *in Theseo & Parallelis.* Virgil. *Æneid. lib.* 6. Euseb. *in Chron.* Photius. Suidas. Eustath. *in Homer.* Athenée. Du Pin. *Hist. Profane Tom. I.*

HELENE, sœur & femme de Monobaze Roi des Adiabeniens, peuples d'Arabie, vivoit dans le I. siécle, pendant une famine, prédite par Agabus, fit acheter une grande quantité de bled à Alexandrie, & des raisins secs dans l'isle de Chypre, & envoïa ces provisions à Jerusalem, pour être distribuées aux pauvres habitans. Josephe, qui rapporte ce fait, ajoûte qu'elle embraſſa la Religion Judaïque avec son fils Izates. Orose au contraire écrit, que l'un & l'autre se firent Chrétiens. * Josephe, *liv.* 20. *Antiqq. ch.* 2. Orose, *lit.* 7. *c.* 6. Eusebe, *liv.* 2. *Hist. c.* 11. Adon, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 44.

HELENE ou SELENE, native de Tyr, ville de Phenicie, étoit concubine de Simon *le Magicien*, qui eut aſſez d'impudence pour la vouloir faire paſſer pour l'Esprit de Dieu. Il disoit qu'elle étoit descenduë du ciel pour créer les Anges qui l'avoient retenuë; que c'étoit cette même Helene qui avoit causé la guerre de Troïe; & que ce qu'avoit chanté Homere de cette grande division entre les Princes pour son sujet, étoit une allegorie de Poëte, sous laquelle il avoit caché la verité d'une autre guerre allumée par sa beauté, entre les Anges qui avoient créé le monde, & qui s'étoient tuez les uns les autres, sans qu'elle eût souffert aucun mal. Il lui donnoit encore les noms de Notion & de Minerve, & de cette Brebis égarée, que le Pasteur étoit venu chercher: on appelloit de son nom les Disciples de Simon *Heleniens*. * Saint Irenée, *lib.* 1. *cap.* 20. Saint Epiphane, *har.* 21. Baronius, *A. C.* 34.

HELENE, femme de l'Empereur Constance *Chlore*, & mere de Constantin *le Grand*, vivoit dans le IV. siécle. Son mari se vit obligé de la repudier pour épouser en 291. Theodore belle-fille de Maximien Hercule, qui l'adopta, & l'aſſocia à l'Empire; mais Constantin son fils étant parvenu à l'Empire en 306. voulut qu'Helene fût appellée Auguste & Imperatrice dans la Cour & dans ses Armées, & qu'elle disposât comme il lui plairoit de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce credit que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des miserables. Vers l'an 326. elle visita les Lieux Saints, & y bâtit diverses Eglises; & ce fut en ce tems que l'on trouva la vraïe Croix, qui étoit demeurée ensevelie dans le Sepulcre du Sauveur, avec les instrumens de sa Paſſion, durant trois siécles. Saint Cyrille, Evêque de Jerusalem, est le premier qui ait parlé de cette invention, dans une Lettre qu'il écrivit en 359. à l'Empereur Constance. Ruffin, Sozomene, Socrate, Theodoret, Nicephore, S. Ambroise, S. Paulin, Gregoire de Tours, & divers autres Ecrivains celebres, en ont parlé après lui. Le silence d'Eusebe sur ce point, a donné lieu aux Protestans de s'inscrire en faux contre les témoignages de tant d'Auteurs graves, & dont la plûpart étoient presque contemporains. Cette Princeſſe mourut à l'âge de 80. ans, entre les bras de Constantin, le 18. Août 327.

☞ Les Sçavans ne sont pas d'accord sur la naiſſance d'Helene. Saint Ambroise dit qu'elle étoit hôteliere, & Eutrope la nomme femme de baſſe & obscure condition. Bede l'appelle concubine de Constance *Chlore*, & l'Empereur Julien *l'Apostat*, a fait le même reproche à Constantin. D'autres aſſurent qu'elle étoit fille d'un Roi de la Grand'Bretagne, nommé Coël, & que Constance l'épousa, après avoir été envoïé dans cette Isle par l'Empereur Aurelien. Nicephore & les Grecs disent qu'elle étoit de Bithynie, & que Constance logeant chez son pere dans le bourg de Drepani proche de Nicomedie, lorsqu'il alloit en Ambaſſade chez les Perses, la laiſſa grosse de Constantin, qui nâquit l'année suivante. Ce qui semble confirmer cette opinion, c'est qu'il changea le nom de Drepani en celui d'Helenopolis, & qu'il fit encore appeller la mer qui est au-deſſus de Bithynie, Helenopole. Ces raisons & plusieurs autres ont porté le P. Morin Prêtre de l'Oratoire, qui a écrit l'Histoire de Constantin, à aſſurer que cet Empereur étoit né dans la Bithynie. Le Cardinal Baronius, au contraire, soûtient qu'il nâquit dans la Grand' Bretagne, & croit en avoir une preuve invincible dans le Panegyrique prononcé aux nôces de Constantin & de Fauste, fille de Maximien *Hercule*, où l'Auteur dit que son pere avoit délivré la Grand'Bretagne de servitude, & que pour lui il la rendoit illustre par sa naiſſance; mais le P. Morin interprete le mot Latin *oriundo*, de son élection à l'Empire, & non pas de sa naiſſance, & prouve cette interpretation par plusieurs paſſages des Anciens. * Morin, *de la délivrance de l'Eglise, en la Vie de Constantin.* Baronius, *An. Ch.* 306. 315. 326. Godeau, *Hist. Eccl. Tome I. l.* 4. *num.* 5. *Voiez* auſſi Uſſerius & Stillingfleet dans leurs *Antiquitez Britanniques.*

HELENE, fille de Constantin *le Grand*, étoit femme de Constance, qui la maria à son cousin Julien *l'Apostat*. Eusebie, femme de Constance, lui fit prendre un breuvage pour la rendre sterile comme elle; & corrompit sa Sage-

femme, qui l'aïant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir, en lui coupant mal le nombril. Helene mourut à Rome environ l'année 360.* Ammien Marcellin, *lib.* 16. *&* 21.

HELENE, Isle d'Attique, ainsi nommée en memoire d'Helene, qui y prit terre; retournant en Grece avec son premier mari Menelaüs après la prise de Troïe. C'est une des Sporades, près du Promontoire Sunium. Elle fut aussi appellée *Macris*, à cause de sa longueur, & c'est à present *Macronisi*, selon Sophien. Il y a une fontaine de ce nom en l'isle de Chio, où l'on dit que la même Helene se baigna. * Etienne.

HELENE. *Cherchez* ALIX.

HELENIENS, ce nom est donné aux Disciples de Simon *le Magicien*, dans les Livres d'Origene *contre Celse*, *pag.* 272. de l'édition de Gambridge. Ils étoient appellez de ce nom, parce qu'ils reveroient une *Helene*, ou un *Helenus*, qu'ils reconnoissoient pour Maître. On les appelloit aussi *Simoniens*, du nom de Simon *le Magicien*. *Voiez* l'article HELENE ci-dessus.

HELENOPOLIS, nom de deux Villes, selon Procope, l'une en Bithynie, l'autre dans la Palestine, & toutes deux bâties en l'honneur d'Helene, mere de Constantin *le Grand*. On a aussi donné pour le même sujet, le nom d'HELENOPONTUS à cette partie du Pont-Euxin, qui est entre la Paphlagonie & la Bithynie.

HELENUS, Devin, fils de Priam & d'Hecube, découvrit aux Grecs les lieux les plus aisez, pour emporter la ville de Troïe. Depuis, inspiré de l'esprit de prophetie qu'il avoit en partage, il détourna Pyrrhus d'une navigation où périrent tous ceux qui s'étoient embarquez, comme il l'avoit prédit. Pyrrhus en reconnoissance de ce bienfait, lui donna la Chaonie, où il bâtit une ville. Virgile feint qu'il fut Roi d'Epire après la mort de Pyrrhus.* Virgile, *lib.* 3. *Æneid.*

HELEPH, Ville de la Tribu de Nephtali.* Josué, 19. 33.

HELEPOLE, *Helepolis*, Machine à ruiner des villes, de l'invention de Demetrius, & dont on se servoit anciennement: c'étoit une tour de bois que l'on couvroit de tissus de poil, & de cuirs nouvellement écorchez.

HELEUTERES, Gaulois d'entre les Celtes, voisins des Cadurques, à present ceux du Quercy. Leur lieu d'assemblée étoit celui que nous appellons aujourd'hui *Aurillac*, près de S. Flour en Auvergne. D'autres croient que les Heleuteres occupoient le païs nommé depuis *Albigeois*. * Baudrand.

HELFESTIN, ancienne Maison de Comtes en Allemagne, laquelle après avoir fleuri plus de mille ans, s'est éteinte dans le XVII. siécle. Du May, *en l'Etat de l'Empire*, *Dial.* 7.

HELGALDE ou HELGAUDE, Moine de Fleuri, de l'Ordre de saint Benoît, dans le XI. siécle, écrivit vers l'an 1050. la Vie du Roi Robert, fils de Hugues *Capet*: ce qui n'est proprement que l'Abregé d'un Ouvrage plus long, composé par un autre Moine. Pithou donna le premier au public cette Histoire d'Helgalde, que Du Chêne a mise dans le Recüeil des Auteurs de nôtre Histoire.*M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XI. siécle.*

HELI, fils de Mathat & pere de Joseph, mari de la Sainte Vierge; quoique S. Matthieu fasse Joseph, fils de Jacob, sur quoi l'on pourra consulter les Commentateurs. * Matth. I. 6. Luc, III. 23. 24.

HELI. *Cherchez* ELI.

HELIADES, filles du Soleil & de Climene, & sœurs de Phaëton, furent si sensiblement affligées de la mort de leur frere, que les Dieux touchez de pitié, les metamorphoserent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leur nom est Lampethuse, Lampetie, & Phaëtuse. * Ovide, *l.* 2. *Metam.* Diodore de Sicile met d'autres Heliades, *au liv.* 5.

HELIASTES, Magistrats chez les Atheniens, au nombre de cinq cens, composoient un Tribunal où l'on jugeoit les affaires civiles. * Demosth. *in Timocrat.* Jul. Pollux, *Dicarch.* Samuel Petit, *Commentar. in Leg. Attic. lib.* 4.

HELICE, ou *Callisto*, qui étoit fille de Lycaon, Roi d'Arcadie, & qui fut changée en Ourse par Diane, parce qu'étant de sa suite, elle s'étoit laissée abuser par Jupiter; mais il la changea par compassion en cette constellation, qu'on appelle aujourd'hui la grande Ourse ou le Chariot.

HELICITES, Heretiques du VII. siécle, menoient une vie solitaire, mais enseignoient que le Service Divin consistoit en de saints Cantiques, & de saintes danses avec les Religieuses, à l'exemple de Moyse & de Marie, sur la perte de Pharaon. * Exod. 15. Alexand. Ross. *Traité des Religions.*

HELICON, Fleuve de Macedoine, celebre dans les écrits des Poëtes. Helicon, une montagne de ce nom, dans la Beotie, proche de celle du Parnasse, & consacrée, comme cette derniere, à Apollon & aux Muses, qui sont appellées *Heliconides*. Touchant l'origine de ce mot, *Consultez* Casaubon & Bochard. * Strabon, *l.* 9. Pausanias, Natalis Comes, &c.

HELICONIUS, Mathematicien, dont Suidas fait mention.

HELICONIUS, Sophiste de Byzance, dans le IV. siécle, composa un Epitôme d'Annales, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'Empire de Theodose *le Grand*, sous lequel il vivoit. Suidas en fait mention, & Simler dit que cet Ouvrage d'Heliconius se trouve en Italie.

HELIE. *Cherchez* ELIE.

HELINAND, Moine de l'Abbaïe de Froimond, de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocese de Beauvais, fleurit au commencement du XII. siécle, & mourut l'an 1227. Il avoit composé une *Histoire Chronologique depuis le commencement du monde jusqu'à l'an* 1204. dont les quatre derniers Livres ont été donnez par le P. Tissier, dans le VIII. Tome de sa Bibliotheque des Ecrivains de l'Ordre de Cîteaux, avec quelques Sermons, & une Lettre adressée à Gautier, Moine Apostat, touchant la reparation d'un homme tombé dans ce desordre. Il a écrit le Martyre de saint Gereon & de ses Compagnons, rapporté par Surius au 10. d'Octobre. On lui attribuë aussi des Vers sur la mort, donnez par Loisel. Il y a dans la Bibliotheque de Longpont, un Traité manuscrit du même Auteur sur l'Apocalypse; & dans d'autres Bibliotheques, un *Traité à la loüange de la Vie Monachale*; & un autre *du Gouvernement des Princes*. Cet Auteur est assez estimé par Trithéme & par quelques autres; cependant il y a plus de travail dans son Histoire, que de jugement, puisque ce n'est qu'un Recüeil tiré de divers Auteurs, & fait sans discernement. Ses autres Ouvrages sont de peu de consequence. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclef. XIII. siécle.*

HELIODORE, l'un des Courtisans de Seleucus *Philopator*, Roi de Syrie, eut ordre de ce Prince d'entrer dans le Temple de Jerusalem l'an 176. avant J. C. pour en piller les thresors; mais deux Anges le battirent si fort, qu'ils le laisserent pour mort. Ses amis le porterent au Grand Prêtre Onias, qui obtint sa santé, en offrant des Sacrifices à Dieu. Les mêmes Anges qui l'avoient châtié si rudement, lui apparurent ensuite, lui dirent qu'il étoit redevable de la vie au Grand Prêtre, & lui ordonnerent, en reconnoissance, de publier par tout cette grace: ce qu'il executa.* II. des Machabées, *c.* 3.

HELIODORE, qui empoisonna Seleucus *Philopator* l'an 175. avant J. C. est, selon quelques Auteurs, le même que le précedent. Il fut chassé par Eumenes & Attalus. * Appianus, *in Syriacis.*

HELIODORE, Auteur du Livre des Sepulchres, cité par Plutarque, *au Traité des dix Orateurs.*

HELIODORE, Poëte, dont parlent Lilio Giraldi, *l.* 3. *Dial.* 3. *Poet.* & Vossius, *de Hist. Græc. p.* 372.

HELIODORE, dont Philostrate a écrit la Vie, *l.* 2. *de Soph.*

HELIODORE, Secretaire de l'Empereur Adrien.

HELIODORE, ami de saint Jerôme. C'est à lui qu'est écrite cette belle Epître de l'amour de la solitude, & qui commence ainsi: *Quanto amore & studio contenderim.* On ne sçait ni le tems ni le lieu de sa naissance, mais seulement qu'il étoit de Dalmatie, né de parens Chrêtiens & riches. Saint Jerôme le fit sortir de son païs, pour venir en Italie; il l'alla joindre à Aquilée, & lui conseilla d'embrasser la vie Ascetique. Heliodore suivit saint Jerôme dans son voïage en Orient. Ils s'arrêterent quelque tems à Antioche, où ils firent connoissance avec le celebre Apollinaire, & prirent des leçons de lui. Il suivit encore saint Jerôme dans sa solitude de la Province de Chalcide; mais enfin, tenté du desir de revoir son païs & sa parenté, il quitta saint Jerôme, avec promesse de le venir trouver

après qu'il auroit fait un voiage dans son païs. Le séjour qu'il fit en Dalmatie paroissant long à saint Jerôme, ce Pere lui écrivit la Lettre dont nous avons parlé, sur la loüange de la vie solitaire, & pour l'exhorter à revenir. Cependant Heliodore ne retourna point en Syrie, il repassa seulement en Italie, & fut admis dans le Clergé de l'Eglise d'Aquilée. Quelques années après il fut élevé à la Prêtrise, & fut élu ensuite Evêque d'Altino, ville de la Province d'Aquilée, près de Trevizi, ruinée depuis par les Huns, & dont le Siege a été transferé à Torcello. Heliodore assista en qualité d'Evêque au Concile d'Aquilée l'an 381. Saint Jerôme, dans l'éloge de Nepotien, nous assure qu'il avoit conservé dans l'Episcopat toute l'austerité & l'exactitude de la vie monastique. On ne sçait en quelle année il mourut. On fait mention de lui dans le Martyrologe Romain moderne au 3. de Juillet. * Hieron. *Epist. ad Heliodor. Epist. 41. ad Rufin. 43. ad Chromat. Epist. 65. ad Pammach. in Epitaph. Nepot. Acta Concil. Aquil. apud Ambros.*

HELIODORE d'Athenes, Mathematicien, Auteur de deux Ouvrages, *De Athenienfium anathematis, & Architeilonica.* Pline les cite *aux livres 33. 34. & 35.*

HELIODORE de Larisse, qui écrivit un Traité de l'Optique, dont Ignace Dante rapporte un fragment, dans le Livre de l'Optique d'Euclide, qu'il traduisit en Latin.

HELIODORE Stoïcien, qui fit des Commentaires sur Aratus. Il y a eu encore d'autres Heliodores, le Geographe & le Tragique citez par les Commentateurs des Auteurs Grecs; un Heliodore Medecin; un Rheteur du même nom, dont Horace fait l'éloge, &c. *Serm. 1. & Sat. 5.*

HELIODORE, natif d'Emese en Phenicie, Evêque de Tricca en Thessalie, florissoit sous l'Empire de Theodose & d'Arcadius, sur la fin du IV. siécle, & composa dans sa jeunesse l'Histoire des amours de Theagene & de Chariclée, Roman très-ingenieux, qui a servi de modele aux autres Ouvrages de cette espece, qu'on a écrits depuis: Photius a fait l'Extrait de ce Roman dans sa Bibliotheque. Heliodore fut ensuite élevé à l'Episcopat; &, si l'on en croit Nicephore, il fut déposé par les Evêques de Thrace, dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni desavoüer le Livre qu'il avoit composé. Socrate, Photius, ni les autres Auteurs ne parlent point de cette prétenduë déposition. Cedrene dit qu'Heliodore composa un autre Livre de la maniere de faire l'or, qu'il presenta à Theodose *le Grand.* * Nicephore, *liv. 12. ch. 34.* Socrate, *liv. 6. c. 21.* Photius, *cod. 72. 94.* Gesner. Vossius, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

HELIODORE, Prêtre d'Antioche, vivoit apparemment dans le IV. siécle. Gennade en fait mention dans le 6. chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques, & dit qu'il avoit composé un Traité intitulé, *De Naturis rerum exordialium.*

HELIODORE, aussi Prêtre d'Antioche, dont Gennade fait mention dans le 29. chapitre du même Traité, avoit composé un excellent Ouvrage de la Virginité: *Edidit*, dit-il, *de Virginitate egregium, & Scripturis instructum Volumen.* Il y a apparence que ce Prêtre vivoit dans le V. siécle; mais il est difficile de fixer précisément le tems.

HELIOGABALE. *Cherchez* ELIOGABALE.

HELIOGABALE, Idole des Pheniciens. C'étoit une grande pierre noire en forme de pyramide, qui étoit presque toute brute. Ils l'adoroient comme une image du Soleil, parce qu'il y avoit certaines figures, qu'ils croïoient n'avoir pas pû être faites par l'art humain.

HELIOGNOSTIQUES, Secte qui étoit parmi les Juifs, ainsi appellée du nom Grec ἥλιος, qui signifie le *Soleil*, & γινώσκω, *connoitre*; parce que ceux qui la composoient, reconnoissoient le Soleil pour Dieu, & l'adoroient par une idolâtrie qu'ils avoient prise des Perses. Il falloit que cette superstition fût fort ancienne parmi les Juifs, puisque Dieu leur défend cette impieté dans le ch. 17. du Deuteronome.

HELIOPOLIS, Ville d'Egypte, environ à sept mille pas du Caire, vers l'Orient, auprès du village de Matarea, a été très-celebre pour son baume. Elle est maintenant ruinée, & ne conserve plus que quelques anciens restes. Le nom d'Heliopolis, c'est-à-dire, *Ville du Soleil*, lui fut donné à cause d'un temple qui y étoit dédié au Soleil, & où il y avoit un miroir placé de telle maniere, qu'il réfléchissoit pendant tout le jour les raïons de cet astre: de sorte que tout le temple en étoit illuminé. On voit parmi les ruines de cette ville un obelisque dressé au milieu d'une place, avec des emblêmes hieroglyphiques des quatre côtez, & une colomne appellée l'*Eguille de Pharaon.* Les Arabes nomment cette ancienne ville, *Ain Schenes*, c'est-à-dire, *l'Oeil du Soleil.* * Dapper, *Description de l'Afrique.*

HELIOPOLIS, Ville de Phenicie. Un autre HELIOPOLIS de Cilicie. Il y avoit Siege Episcopal dans ces deux villes, l'une sous la Métropole de Constantinople, & l'autre d'Antioche. Les Juifs avoient un Temple à Heliopolis, qu'ils nommoient *Onion*, du nom du Prêtre Onias. Vespasien le fit ruiner. * Josephe, *l. 7. de bell. c. 30.* Pline. Ptolomée, &c.

HELIOPOLIS, Ville de la Marche de Brandebourg, (ou Marquisat de Brandebourg) dans le Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, maintenant nommée *Sonnedel*, c'est-à-dire, *Vallée du Soleil.* On dit que l'Empereur Charlemagne la fit bâtir, aïant fait abattre la statue du Soleil que l'on y adoroit. * Baudrand.

HELISENNE DE CRENNE, Demoiselle, native de Picardie, dans le XVI. siécle, traduisit les quatre premiers Livres de l'Eneïde de Virgile, qu'elle dédia au Roi François I. & composa un autre Livre, qui a pour titre, *Les Angoisses douloureuses qui procedent d'amour.* * La Croix du Maine, & du Verdier, *Bibl. Franç.*

HELIUS, Affranchi de l'Empereur Claude, usurpa un si grand pouvoir sur l'esprit de Neron son successeur, que ce Prince, dans un voïage d'une année qu'il fit en Grece l'an de J. C. 67. le laissa à Rome comme Regent de l'Empire, avec autorité absoluë sur toutes sortes de personnes, & puissance de faire mourir les Senateurs, même sans lui en écrire. Helius exerça les dernieres violences, secondé de Polyclete autre Affranchi de même trempe que lui; mais comme les affaires sembloient tendre à un soulevement, il écrivit à Neron, pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grece pour hâter son retour. Helius fut puni depuis par Galba. * Dion, *l. 63. & 64.* Tacite, *Annal. 14.* Suetone, *l. 6.*

HELLADE, Evêque de Tarse, Metropole de la premiere Cilicie, fut déposé dans le premier Concile d'Ephese. S. Cyrille ne voulut point le comprendre dans la paix, & Hellade ne voulut pas lui-même y être compris. Il resista long-tems; mais enfin il se rendit. On a sept Lettres de lui dans la Collection de Lupus. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. siécle.*

HELLADIUS, Evêque, disciple de S. Basile *de Cesarée*, auquel il succeda en l'Evêché de cette ville, écrivit sa Vie, que nous avons perduë. S. Jean de Damas en cite un passage, *Orat. 1. de Imag.*

HELLADIUS, Grammairien, né en Egypte, à Antinoé, vivoit sous Constantin *le Grand.* Il avoit composé diverses pieces en Vers Grecs; mais il ne reste de lui que quelques fragmens de sa *Chrestomathie*, conservez par Photius. Un autre HELLADIUS aussi Grammairien, natif d'Alexandrie, avoit écrit entr'autres Ouvrages, un Dictionnaire Grec, que Suidas a inseré dans le sien. Il vivoit du tems de Theodose le Jeune. * Photius & Suidas. *Voïez* aussi J. Meursius, *dans ses Notes sur la Chrestomathie*, imprimée à Utrecht l'an 1686.

HELLADIUS, Archevêque de Tolede en Espagne, dans le VII. siécle, vécut dans un Monastere, où il donna des exemples de sagesse & de vertu, & fut ensuite élevé sur le Siege de l'Eglise de Tolede, après Aurasius. Il la gouverna saintement pendant 18. ans, composa divers Ouvrages, & mourut le 18. Février de l'an 615. * S. Ildefonse, *de Script. Eccles. c. 7.* André Schottus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, &c.

HELLANICUS, de Lesbos ou de Milet, Historien, composa une Description de la Terre, & diverses Histoires. * Simler, *in Biblioth. Gesn.* Possevin, *in Appar.* Vossius, *l. 1. de Hist. Græc. c. 1. p. 7. & 8. l. 4. c. 5. p. 448. & seq.*

HELLANICUS de Mitylene, étoit né douze ans avant Herodote, comme il est constant par le témoignage d'Aulu-Gelle, *lib. 15. c. 23. Hellanique*, dit-il, *avoit 65. ans quand la guerre du Peloponnese commença; Herodote en avoit 53. & Thucydide 40. cela est écrit dans le onziéme livre de la Pamphile.* Cet endroit sert à fixer l'Epoque de

ces trois celebres Historiens; car la guerre du Peloponnese commença la seconde année de la LXXXVII. Olympiade : ainsi Thucydide étoit né la seconde année de la LXXVII. Herodote la premiere année de la LXXIV. & Hellanicus la premiere année de la LXXI. Hellanicus avoit écrit une Histoire des anciens Rois du monde, & des premiers Fondateurs des villes, intitulé, *αἱ ἱέρειαι*. Denys d'Halicarnasse, *l.* 1. fait mention des Troiques d'Hellanicus, & assure que ce que cet Auteur a dit de la fuite d'Enée, est plus digne de foi, que ce que tous les autres en ont écrit. On parle aussi de son Histoire d'Egypte, citée par Athenée, *l.* 11. par Arrien, & par Aulu-Gelle. Denys d'Halicarnasse cite encore Hellanicus sur la retraite d'Enée, & sur l'expulsion des anciens habitans d'Italie en Sicile : ce qui étoit tiré du Livre de cet Auteur sur l'Histoire de Troie. On croit que c'étoit le Mitylenien qui étoit Auteur de cette Histoire; ainsi il n'y a nulle necessité d'en admettre plusieurs de ce nom; & c'est peut-être le même, qui est dit *Mitylenien*, *Milesien*, *&* *Lesbien*, soit par erreur, soit parce que ces noms lui convenoient pour differentes raisons. * M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof. Tom. I.*

HELLAS. *Cherche* ACHAÏE.

HELLE', fille d'Athamas Roi des Thebains, pour éviter la fureur de sa belle-mere, prit la fuite avec Phryxus son frere; & étant tombée dans le canal qui separe l'Europe de l'Asie, auprès de Sestos & d'Abydos, donna son nom au fameux détroit de l'Hellespont. * Ovide, *l.* 7. *Metam.*

HELLEN, fils de Deucalion, donna selon quelques Auteurs, son nom aux Grecs, qui furent appellez *Hellenes*. Il eut trois fils d'Oseide, Eole, Dorus, & Xuthus. * Apollodore, *l.* 1. Diodore, *l.* 4. Pausanias, *in Attic.* Conon rapporté par Photius, *cod.* 186.

HELLENISTES : c'est ainsi que l'on a appellé les Juifs dispersez dans la Grece & dans d'autres païs, qui lisoient dans leurs Synagogues la Version des Septante. Ils avoient même des Synagogues à Jerusalem, comme il paroît par les Actes des Apôtres, où saint Luc les distingue des Hebreux. Ils étoient Juifs d'origine ou Proselytes; mais ils étoient nez Grecs, & parloient Grec. Neanmoins comme ils mêloient des expressions Hebraïques dans leurs discours, ils n'étoient pas appellez *Hellenes* Grecs, mais *Hellenistiques* Grecisans : c'est ce qui a fait donner le nom de Langue Hellenistique, aux Ouvrages composez par ces Juifs Grecs, mêlez d'Hebraïsmes. *Act. des Apôtr. cap.* 6. * M. Du Pin, *Dissert. Prélim. sur la Bible.*

HELLESPONT, Détroit de mer entre l'Europe & l'Asie, qu'on appelle aujourd'hui *le Détroit de Gallipoli*, ou *les Dardanelles*, ou *le Bras de saint Georges*. Les Anciens disoient, que ce Détroit fut nommé Hellespont d'Hellé, fille d'Athamas Roi des Thebains, qui s'y noïa. Ce fut en cet endroit que Xercès irrité de voir que la mer agitée s'opposoit au dessein qu'il avoit de passer en Grece, la fit foüetter, & y fit construire un pont de batteaux, liez avec de grosses chaines, que les flots briserent peu de tems après, dans une tempête qui s'éleva : de sorte que ce Prince ambitieux fut obligé de se sauver dans un esquif de Pêcheur pour passer à Abydos, après avoir perdu la bataille de Salamine. * Ovide, *l.* 7. *Metam.* Grelot, *Voïage de Constantinople.*

HELLETRUDE, fille de LOTHAIRE I. du nom, Empereur, & d'*Ermengarde*, dans le IX. siécle, épousa le Comte *Berenger*. Depuis étant restée veuve, Lothaire Roi de Lorraine, son frere, lui enleva ses biens. C'est à ce sujet que le Pape Adrien II. écrivit à Loüis & à Charles une Epître, que Du Chêne a rapportée dans les trois volumes des Ecrivains de l'Histoire de France, *p.* 853.

HELLEVIONS, anciens Peuples de la Scandinavie. Quelques Géographes les placent dans l'Halland, & d'autres dans la Dalecarlie, fondez sur l'Etymologie de leur nom, qui dans la Langue Cimbrique signifie *des gens qui habitent dans les montagnes*, tels que sont les Dalecarles. * Baudrand.

HELMESLY, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Ridal*. Il est sur une petite riviere, qui se jette dans celle de Derwent. * *Dict. Angl.*

HELMOLDE, Prêtre de Busoën, près de Lubex, vivoit dans le XII. siécle, du tems de l'Empereur Frederic *Barberousse*. A la sollicitation de Geroldc, premier Evêque de Lubek, il composa la Chronique des Esclavons, qu'il commence par la conversion des Saxons, & des peuples voisins, sous l'Empire de Charlemagne, & qu'il finit l'an 1168. auquel il vivoit. Ainaud, Abbé de Lubex, continua depuis cet Ouvrage, qu'on a donné au public, avec des Notes de Reinier Reineccius. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius. Possevin. Simler, &c.

HELMONT, (Jean-Baptiste) dit VAN HELMONT, Seigneur de Royemborch, de Pellines, &c. étoit de Bruxelles, dans les Païs-Bas, où il nâquit l'an 1588. Il étudia à Louvain & ailleurs, fit un grand progrès dans les Sciences, & s'appliquant particulierement à la Physique, fut toûjours opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien. Depuis, donnant dans ceux de Paracelse, il pratiqua la Medecine d'une maniere qui lui acquit une grande reputation; car il fit des cures si surprenantes par ses remedes, qu'on le mit à l'Inquisition, sur le soupçon qu'on eut, que ce qu'il faisoit étoit au-dessus des forces de la nature. Il prouva le contraire, & se retira en Hollande, pour y être plus en liberté. Sa doctrine lui fit des ennemis de tous les Peripateticiens & des Galenistes; ce qui ne l'empêcha pas de former un grand nombre de disciples, dont le nombre s'est fort multiplié depuis sa mort, qui arriva l'an 1644. Van-Helmont composa divers Traitez : *Disputatio de magnetica corporum curatione*; *Paradoxa de aquis Spadanis*; *Febrium doctrina inaudita*; *Ortus Medicina*, & autres qu'on a renfermez en un volume *in folio*. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. Part. II.* &c.

HELMONT, petite Ville avec un beau château. Elle est dans le Peeland, contrée du Brabant Hollandois, sur la riviere d'Aa, entre la ville de Boisleduc & celle de Ruremonde, à six ou sept lieuës de l'une & de l'autre. Cette ville a donné le nom à *Jean-Baptiste van Helmont*, qui s'est rendu si fameux par les découvertes qu'il a faites dans la Medecine Chymique. * Maty, *Diction.*

HELMSTADT, Ville d'Allemagne, dans le Duché de Brunswic, avec une Université, dite *Julienne*, parce que le Duc Jule la fonda l'an 1576. Cette ville avoit appartenu auparavant à l'Abbé d'Helmstadt, qui la ceda l'an 1490. aux Ducs de Brunswic. * Bertius, *l.* 3. *rerum Germ.* Le Mire, *Geogr. Eccles.*

HELMSTADT ou HELMSTEDE, Ville de Suede sur la mer Baltique, est renfermée dans la Province de Halland, dont les Danois ont été autre-fois les maîtres, & qu'ils cederent l'an 1645. par la Paix de Brosbroo, confirmée par celle de Roskill l'an 1658. * Sanson.

HELMSTON, BRICHT-HELMSTON, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Sussex, appellé *Lewes* sur le Canal. * *Diction. Anglois.*

HELGISE. *Voïez* ABAILARD & LOÜISE.

HELON, Ville Sacerdotale de la Tribu de Juda dans la Palestine. * 1 *Paral.* 6. 58.

HELON, Ville de Palestine dans la Tribu de Ruben. * *Jerem.* 48. 21.

HELORUS : nom de deux rivieres, l'une en Sicile, avec une ville de ce nom. * Vibius, *Catalogue des Fleuves.* Etienne. Silius, *liv.* 14. & Cluvier, *ancienne Sicile.* L'autre en la grande Grece, près de Scyllacium, où les Grecs furent défaits par Denys de Syracuse. On lit *Elorus* sans aspiration dans Athenée, *Elesporus* dans Polybe, & *Elleporus* dans Elien.

HELPERIC, Allemand de nation, & Moine de saint Gal dans le XII. siécle, composa divers Ouvrages, qui ont conservé son nom à la posterité; comme un Traité de Musique; *de Computo Ecclesiastico*; & des Vers. * Trithéme, *au Cat.*

HELPIDIUS, Martyr, avoit été créé Préfet du Prétoire par Constance; mais sous l'Empire de Julien l'*Apostat*, l'an 362. voïant qu'il ne pouvoit garder cette charge sans renoncer à sa Religion, il s'en défit volontairement. L'Empereur l'aïant fait accuser d'un crime de leze Majesté, le fit traîner dans les ruës par des chevaux indomtez, & ensuite le fit jetter dans le feu. * *Hist. de l'Eglise & de l'Empire l'an* 362.

HELPIDIUS, Heretique Priscillianiste, fut condam-

né dans un Concile de Saragosse, assemblé l'an 381. *Cherchez* ELPIDIUS.

HELPIS, native de Sicile, femme du celebre Boëce, dans le VI. siécle, étoit versée dans la connoissance des belles Lettres, & excelloit sur tout dans la Poësie. On lui attribuë quelques Hymnes, que nous avons encore sous son nom. Au reste, elle fut très-attachée à son mari, qui en eut deux fils, qui furent tous deux Consuls. *Voiez* BOECE.

HELSIMBURG, Ville de Suede. *Voïez* ELSINBURG.

HELSINGFORS, Ville de Suede, Capitale de la Province de Nyland dans la Finlande, est située sur le golfe de Finlande, à l'embouchure de la riviere de Wanda, avec un port.

HELSINGRE, Province de Suede, qui a le golfe de Bothnie au Levant, la Dalecarlie au Couchant, & la Medelpadie au Septentrion. Ses bourgs principaux sont Hudwikswald, Heelda, Disso, &c.

HELSTON, bon bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Cornoüaille, à deux lieuës de Falmouth, du côté du Couchant. Helston est un des quatre bourgs, où l'on marque l'Etain de Cornoüaille, & il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction.*

HELVETIENS, anciens Peuples de la Gaule Celtique. Ils étoient bornez au Nord par les Rauraciens & par la Vindelicie; ils avoient la Rhetie au Levant, les Sequaniens au Couchant, & les Allobroges, les Seduniens & les Veragriens au Midi. Ainsi leur païs répondoit à la Suisse, à la reserve du Canton de Basle, qui étoit occupé par les Rauraciens, qu'on ne comptoit pas entre les Helvetiens, & qui passent aujourd'hui pour Suisses. Les anciens Helvetiens étoient divisez en quatre Peuples qu'on nommoit *Ambrons*, *Tugenins*, & *Ulbigeniens*. Leurs Villes principales étoient *Aventicum*, *Ebrodunum*, *Solodorum*, *Vindonissa*, *Vitodurum*, & *Urba*; lesquelles on nomme maintenant Avenches, Yverdun, Soleurre, Vindisch, Winterthurt, & Orbe. * Baudrand.

HELVICUS, (Christophle) Professeur en Theologie, en Grec & en Langues Orientales, dans l'Academie de Giessen, étoit né le 26. Decembre 1581. à Sprendlingen, où son pere étoit Ministre. Après avoir fait ses études à Marpurg, & composé déja plusieurs Vers Grecs, il commença à enseigner la Langue Grecque à l'âge de 20. ans: il fut ensuite choisi pour être Professeur de Theologie l'an 1610. Il mourut le 10. Septembre 1617. Il avoit entrepris plusieurs Ouvrages; mais on a de lui des Tables Chronologiques, qu'il a publiées sous le nom de *Theatre Historique & Chronologique*, imprimées plusieurs fois, qui sont très-exactes. Il a encore publié des Dissertations Chronologiques sur les quatre Monarchies, & sur les septante semaines de Daniel, sur Cyrus, sur les autres Rois de Perse, &c. * Bayl. *Diction. Crit.* 2. *Edit.* 1702.

HELVIDIUS, Disciple d'Auxence, Evêque Arien de Milan, répandit ses erreurs dans le IV. siécle. Il disoit qu'après la naissance de JESUS-CHRIST, la sainte Vierge avoit vécu avec saint Joseph, comme avec son mari, & ajoûtoit, qu'elle en avoit eu d'autres enfans, que l'Ecriture appelle freres du Seigneur. Ses Sectateurs se nommoient *Antidicomarianites*. Helvidius condamnoit aussi la virginité, disant qu'elle n'étoit pas préferable au mariage. Gennade dit qu'Helvidius étoit disciple d'Auxence & imitateur de Symmaque; qu'il avoit écrit un Livre, où il paroissoit du zele pour la Religion, mais que c'étoit un zele indiscret; que le style & les raisonnemens en étoient embarassez. Saint Jerôme écrivit contre lui. * Saint Epiphane, *hær.* 70. Saint Augustin, *hær.* 56. & 84. Baronius, *A. C.* 382. Gennade, *c.* 32. Baillet. M. Du Pin.

HELVIENS, ancien peuple de la Gaule Celtique, dont Cesar fait mention au Livre 1. de la guerre qu'il fit en ce païs-là. Il les separe des Auvergnats par le mont Gebenna, aujourd'hui *les Cevennes*; & au Livre 7. il les met dans la Province des Romains, ou la Gaule Narbonnoise; car dans la revolte d'Auvergne, de Chartres & de Berri, les Helviens demeurerent fideles & constans dans l'amitié des Romains, & se joignirent à leurs voisins les Vellanes & les Gabales, contre Vercingentorix qui vint attaquer Cesar. Ils tenoient, selon quelques Geographes, le païs nommé à present *Vivarès*, dont la ville Capitale est Viviers, qui étoit la quatriéme entre les villes de la Province Viennoise. Entre les villes Episcopales qui reconnoissent Vienne pour leur Metropole, celle de Viviers est mise après Valence, & va devant Die, Grenoble, saint Jean de Maurienne & Geneve. Entre ses Prélats, Venantius se trouva au Concile d'Epaune, & à celui d'Auvergne, sous le Roi Theodebert; & Cantinus au cinquiéme d'Orleans. * Adrien de Valois, *Notit. Gall.*

HELYOT (Pierre) connu sous le nom du Pere Hippolyte, Religieux du Tiers Ordre de saint François, né en Janvier 1660. étoit fils de *Benigne* Helyot, & de *Marguerite* Mulnier, d'une bonne famille de Paris, qui tire son origine d'Angleterre, d'où *Jean* Helyot son trisayeul sortit à l'occasion du changement de Religion qui se fit en ce Roiaume. Il prit l'habit de Religieux du Tiers Ordre de saint François à Picpus près Paris le premier Août 1683. où *Jerôme* Helyot son oncle, Chanoine du saint Sepulchre à Paris avoit aussi pris l'habit à l'âge de 45. ans, & vécut jusqu'en 1687. dans les plus humbles exercices de cet Ordre, quoi qu'il en fût le Fondateur & le Bienfaicteur. Le Pere Hippolyte fit deux voïages à Rome, & visita toute l'Italie. Ce fut là qu'il conçut le dessein de donner au Public *l'Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congregations Seculieres de l'un & de l'autre Sexe, qui ont été établis jusqu'à present, contenant leur origine, fondation, progrès, evenemens considerables, leur décadence, suppression ou reforme, les Vies de leurs Fondateurs & Reformateurs, avec des figures qui representent leurs habillemens.* Il y travailla pendant plus de vingt-cinq ans. De retour en France, il fut choisi successivement par trois Provinciaux de son Ordre, pour leur Secretaire; ce qui lui donna lieu de parcourir plusieurs Provinces pendant douze ou treize ans, où il acheva de recüeillir les Memoires necessaires pour son Ouvrage. Depuis, il fut élu deux fois Définiteur, il commença en 1714. de faire imprimer cette Histoire. Il y en avoit déja quatre Volumes imprimez *in quarto* lors qu'il mourut à Picpus près Paris le 5. Janvier 1716. âgé de 56. ans, dont il en avoit passé 33. en Religion. Les quatre autres Tomes de cet Ouvrage, qu'il avoit fini avant sa mort, s'impriment actuellement par les soins du Pere Loüis, Provincial de cet Ordre. Le Pere Hippolyte a encore donné au Public *le Chrétien Mourant*, & plusieurs autres Ouvrages également curieux & sçavans.

Entre plusieurs personnes de vertu de cette famille, CLAUDE Helyot, Conseiller de la Cour des Aydes, oncle du Pere Hippolyte, a composé quelques Ouvrages de pieté, & est mort en Janvier 1686. sans enfans de *Marie* Herinx, son épouse, Dame d'un merite singulier, morte en Mars 1682. dont la Vie a été donnée au Public par le Pere Crasset Jésuite, *Memoires du Tems.*

HELXAI. *Cherchez* ELXAI.

HEM, (Jean de) Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, appellé vulgairement *des Minimes*, natif de Corbie, près d'Amiens en Picardie, fit profession l'an 1552. au Couvent de Nigeon, près de Paris, autrement dit *les Bons-Hommes*. Ses Prédications attiroient tant de monde, qu'il étoit obligé de prêcher dans des places publiques à Paris, & entr'autres au cimetiere des Innocens. Les Heretiques, qui le regardoient comme leur plus grand ennemi, le mirent mal dans l'esprit de la Reine Mere Catherine de Medicis, & lui persuaderent qu'il l'avoit comparée à Jezabel, ce qui étoit une pure calomnie. Cette Reine irritée par ce faux rapport, fit prendre Jean de Hem, qui fut conduit à saint Germain en Laye, pour répondre sur cette accusation en présence de Sa Majesté. Alors les Bourgeois de Paris demanderent sa liberté, qu'ils obtinrent; & le ramenerent à Paris, où il fut reçu avec une joïe universelle de tout le peuple qui couroit après lui comme après un Apôtre. Pasquier en parle en ces termes: *Le Religieux est entré dans nôtre ville avec tel applaudissement, & accompagné de gens de pied & de cheval, comme si c'eût été un grand Prince; & le lendemain de son retour a été faite une grande Procession en l'Eglise de saint Barthelemi, pour loüer Dieu en sa faveur.* Lorsqu'il eut été élu Provincial des Minimes de la Province de Toulouse, les Bourgeois de Paris prierent le Nonce du Pape, de casser l'élection au nom de S. S. & obligerent le Pere de

Hem à demeurer en cette ville, pour l'édification du peuple. Il mourut de la peste, le 16. Decembre 1562. n'aïant vécu que dix ans dans son Ordre, & fut porté au Couvent de Nigeon, où il fut enterré près du grand autel. Les Bourgeois vouloient lui faire dresser un sepulchre de marbre; mais ils obtinrent seulement des Religieux de ce Couvent, que l'on mettroit sur sa fosse une simple tombe, avec son image gravée, & une épitaphe que l'on y voit. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & des Dames Illustres*.

HEMAN. Ezrahite, est l'un des Chantres que David avoit mis dans le Temple, & à qui le 87. Pseaume est attribué, parce qu'il le mit en chant, ou pour quelqu'autre raison qui nous est inconnuë. C'est le Pseaume qui commence *Domine Deus salutis meæ*, &c. & qui a ce titre, *Cantique & Pseaume aux fils de Coré, pour la fin, à chanter pour Mahaleth, instruction d'Heman Ezrahite.* I. des Paralipomenes, 16. Torniel, *A. M.* 2964. *n.* 4.

HEMARD DE DENONVILLE, (Charles) Cardinal, Evêque de Mâcon, puis d'Amiens, Abbé de saint Pierre en Vallée, de saint Nicolas d'Angers, &c. étoit François, fils de *Pierre* Hemard, Seigneur de Denonville en Beausse, & de *Jeanne* Fremiere. Il s'avança à la Cour de François I. qui se servit de lui dans le Conseil, lui donna l'Evêché de Mâcon, & l'emploïa dans des Ambassades importantes. Hemard fut Ambassadeur à Rome après Jean du Bellai, & merita, comme lui le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui donna le 22. Decembre 1536. A son retour en France, il eut l'Evêché d'Amiens, il mourut le 23. Août 1540. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, où l'on voit encore son effigie en marbre blanc, avec son épitaphe. La Croix du Maine lui attribuë des Memoires de ses Ambassades, qui n'ont pas été publiez. * La Morliere, *Antiquitez d'Amiens*. Severt, *de Episc. Matisc.* Sainte-Marthe. Frizon. Ciaconius. Onuphre, &c.

HEMATH, Ville & païs de Syrie. * 1. *Paral.* 18. 3.

HEMELAR, (Jean) Chanoine d'Anvers, natif de la Haye ville d'Hollande; s'appliqua à l'étude des belles Lettres, & à la connoissance des Medailles. Il fut chargé de faire à Rome le Panegyrique du Pape Clement VIII. Il y réüssit avec tant de succès qu'on lui offrit la charge de Bibliothecaire du Vatican, ou un Canonicat de la Cathedrale d'Anvers, il préfera ce dernier parti au premier. Il passa six ans à Rome, & s'acquit l'estime de Juste Lipse & de Grotius avec qui il lia un commerce très-étroit. Hemelar a composé un Livre intitulé *expositio Numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium*, qui est très-rare, quoi qu'il s'en soit fait plusieurs éditions. Il est aussi Auteur de plusieurs autres Ouvrages. * Bayle, *Dictionaire Critique*. Valere André, *Bibliotheca Belgica*. Labbe, *Bibliot. Numerata*. Colomiez, *Mélanges Historiques*.

HEMEROBAPTISTES, Secte entre les Juifs, ainsi nommée, parce que ceux qui la composoient, se baptisoient, ou baignoient tous les jours, en quelque tems que ce fût, faisant consister la sainteté en ces ablutions journalieres. Ils suivoient les opinions des Pharisiens, excepté qu'ils nioient la Resurrection des morts, avec les Saducéens. Il est parlé d'eux, selon quelques Interpretes, dans saint Marc, quoiqu'ils ne soient pas nommez. C'est dans l'endroit où ils reprocherent à JESUS-CHRIST, que ses Disciples ne lavoient pas leurs mains, avant que de se mettre à table. Cela fut cause que le Sauveur du monde leur reprocha qu'ils étoient jaloux observateurs de cette sorte de traditions superstitieuses, & qu'ils negligeoient les Commandemens de Dieu. Il n'est pas neanmoins certain que ce fut une Secte particuliere parmi les Juifs, parce que les Sçavans ne reconnoissent de Sectes des Juifs, du tems de Nôtre-Seigneur, que les trois fameuses dont Josephe fait mention, sçavoir les *Pharisiens*, les *Saducéens*, & les *Essenens*. * Saint Marc, *c.* 7. Saint Epiphane, *l.* 1. *Panar. c.* 17. 18.

HEMINA. *Cherchez* CASSIUS HEMINA.

HEMINE, *Hemina*, ἡμίνα, disent les anciennes Gloses. Hemine, c'est-à-dire, *Demi-setier*; ces deux termes étant tellement reciproques, que dans l'ancien Lexicon on a aussi traduit ἡμίνα, par le mot d'*Hemina*.
„ Le Grammairien Festus en rend la raison. L'hemine,
„ dit-il, est ainsi nommée du Grec ἥμισυ *Dimidium*, parce qu'elle est la moitié du setier. Ce qui est con- „
firmé par Aulu-Gelle, qui dit que, si l'on a versé une „
hemine d'un setier, il faut dire qu'on a versé un „
Demisetier, & non pas un setier divisé par la moitié, „
Dimidium, non dimidiatum sextarium. L'hemine é- „
toit donc la moitié d'un setier Romain; & c'est de „
ce mot de setier même, quoi-que inusité parmi nous „
en ce sens, que nous est venu celui de demi-setier. „
L'hemine Romaine, dit Garault, General de la Cour des Monnoïes, est le demi-setier de Paris, qui contient huit onces de liqueur. Saint Benoît, dans sa Regle, donne à chaque Religieux une seule hemine de vin, ce qui a donné lieu à diverses contestations sur ce que contient l'hemine; les uns l'ont beaucoup augmentée; les autres l'ont restrainte. Il y en a qui l'ont fait monter jusqu'à la pinte de Paris; d'autres l'ont fait égale à l'hemine Romaine, qui n'étoit que de dix onces. Quelques-uns l'ont faite de douze onces; & la plûpart de dix-huit onces, ou environ. * Lancelot, *Traité de l'Hemine*. Mabillon, *IV. siecle Benedictin*. Martenne, *de retib. Monach.* Pelletier, *Dissert. sur l'Hemine*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XVII. siecle, Tome IV.* &c.

HEMMINGIUS, (Nicolas) Professeur en Theologie à Coppenhague, nâquit l'an 1513. dans l'Isle de Laland. Pendant sa premiere jeunesse il n'eut d'autre éducation que celle que lui procura un de ses oncles, qui étoit Forgeron. Il ne laissa pas de s'appliquer aux belles Lettres, & resta cinq ans à Wittemberg, fort attaché aux leçons & à la personne de Melancthon, qui lui procura plusieurs jeunes Ecoliers, pour lesquels il écrivoit afin de gagner sa vie. Il s'en retourna en Dannemarc, & fut chargé de l'éducation des filles d'un Gentilhomme du païs. Il fut fait Ministre de l'Eglise du saint Esprit, & Professeur en Langue Hebraïque à Coppenhague. Il obtint le degré de Docteur en Theologie l'an 1557. & une Chaire de Professeur en cette Faculté à Coppenhague. Il s'acquitta avec distinction de cet emploi, jusqu'en 1579. qu'il fut declaré *Emerite* & revêtu d'un Canonicat dans l'Eglise de Roschil. Il joüit de ce Benefice jusqu'à sa mort, qui arriva le 23. Mai 1600. âgé de 87. ans. Il étoit aveugle les dernieres années de sa vie. Il fut soupçonné de favoriser les sentimens tant des Calvinistes que des Lutheriens, c'est ce qui fit exiger de lui des explications sur plusieurs points contestez. Il publia plusieurs Ouvrages qui sont assez rares, mais peu utiles. * Bayle, *Diction. Crit.*

HEMLINCTON. *Cherchez* ADAM HEMLINCTON.

HEMON, fils de Creon Roi de Thebes, fut si passionné pour Antigone, fille d'Oedipe & de Jocaste, qu'aïant appris que Creon l'avoit fait mourir, pour avoir fait enterrer Eteocle & Polynice ses freres, contre sa défence, il se tua de desespoir sur son tombeau. *Cherchez* EMON. * Properce, *l.* 2. Ovid. *Trist.* Sophocl. *in Antigone*.

HEMOR, pere de Sichem, habitant du païs de Chanaan, des descendans de qui Jacob acheta un lieu pour sa sepulture. Il est dit dans les Actes que ce fut Abraham, qui fit ce marché; mais l'Histoire de la Genese nous apprend que ce ne fut pas d'Hemor, pere de Sichem, qu'Abraham acheta le lieu de sa sepulture, mais d'Ephron Hethéen; & que ce fut Jacob, qui acheta des habitans de la ville de Sichem, ainsi appellée du nom du fils d'Hemor, un lieu pour sa sepulture, moïennant cent agneaux ou cent pieces de monnoïe, qui portoient des empreintes d'agneaux: en sorte qu'il faut que dans les Actes le nom d'Abraham ait été mis pour celui de Jacob, ou que par Abraham, saint Etienne, dont on rapporte les paroles, entende Jacob descendant d'Abraham. * Genes. *cap.* 33. & 34. *Actor.* 7. M. Du Pin, *Dissert. Hist. Chronol. Crit. sur la Bible*.

HEMORRHOISSE. On ne connoît que sous ce nom, la femme, qui étant malade depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de N. S. dans le tems qu'il alloit à la maison de Jaïre, Chef d'une Synagogue, pour guerir sa fille. Elle toucha le bord de son vêtement, disant en elle-même, *si je touche seulement le bord de sa robe, je serai guerie*, Matth. 9. *v.* 18. Elle avoit dépensé inutilement tout son bien en Medecins, & bien loin d'être soulagée, son mal étoit augmenté: elle n'eut pas plûtôt touché le bord de la robe de Nôtre-Seigneur,

Seigneur, qu'elle se sentit guerie. Jesus-Christ s'arrêta, & demanda qui l'avoit touché ; ses Disciples lui dirent : *Maître, le peuple vous accable, & vous demandez qui vous a touché* ; il répondit que quelqu'un l'avoit touché d'une maniere particuliere, & se retourna pour voir celle qui l'avoit fait. L'Hemorrhoïsse aïant entendu ce que le Seigneur avoit dit, se jetta à ses pieds, & dit devant le peuple ce qui lui étoit arrivé. Nôtre-Seigneur lui répondit que sa foi l'avoit guerie, & qu'elle s'en allât en paix. * Matth. 9. *Marc* 8. *Luc.* 8.

HEMORRHOUS, Serpent, qui est de la longueur d'un pied, menu depuis la tête jusqu'à la queuë. Sa couleur est rouge & vive comme le feu. Il a le col assez étroit, & la queuë fort déliée. Il a deux cornes au front, les yeux blancs comme les sauterelles & mouches à miel sauvages. La tête est pourtant horrible, rude & inégale. Il se recourbe, quand il marche, comme le serpent Cerafte, & se soûtient sur son ventre, quand il veut ramper. Ses écailles font du bruit, comme s'il passoit parmi des roseaux. Ceux qu'il a mordus perdent tout leur sang en un jour par la bouche, par le nez & par toutes les plaïes du corps qu'il fait rouvrir. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le mâle ; car elle cause une inflammation aux gencives & aux ongles, dont le sang sort en grande abondance. * Nicander.

HEMSTED, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Septentrionale du Comté de Hartford, nommée *Broad-Water.* * *Diction Anglois.*

HEMUS (*Hæmus*) Montagne qui separe la Thrace de la Thessalie, est ainsi nommée de Hemus, fils de Borée & d'Orithie. Les Poëtes ont feint que Mars se tenoit sur son sommet ; & il en est parlé dans Callimaque, *Hymn. in Delon.* dans Stace, *liv.* 5. & 6. *de la Thebaïde* ; dans Claudien en plusieurs endroits ; & dans Horace, *l.* 1. *Carm. Od.* 12. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Balkan*. Il y a eu un Baladin Grec appellé Hæmus. * Juvenal, *Sat.* 3. & 6.

HEMZ, CHEMPS, ou HAMS, ancienne ville de la Turquie en Asie. Elle est Archiepiscopale, & située dans la Syrie, sur la riviere de Farfar, vers sa source, environ à 26. lieuës au dessous d'Antioche. * Baudrand.

HENAULT, Poëte François, vivoit dans le XVII. siécle, Auteur du fameux Sonnet publié sur l'Avorton, étoit natif de Paris d'un Boulanger, & avoit été Receveur des Tailles en Forez. Ses Poësies lui acquirent une grande réputation, quoi-qu'il n'eût rien fait imprimer ; & il étoit consulté sur les Ouvrages d'esprit, par tout ce qu'il y avoit de gens les plus délicats. Ce fut lui qui forma pour la Poësie la celebre des Houlieres, qui depuis a été plus loin que son Maître même. Au reste, Henault avoit des sentimens très-suspects en matiere de Religion. On a même publié qu'il penchoit vers l'Athéïsme ; & qu'après avoir composé trois differens Systêmes sur la mortalité de l'Ame, il avoit fait un voïage exprès en Hollande, pour les communiquer à Spinosa, qui n'avoit pas fait grand cas de son érudition. Il mourut à Paris l'an 1682. Il laissa une fille qui s'étoit retirée dans un Monastere de Paris. * *Memoires du Tems.* Bayle, *Diction. Crit.* 2. *Edition.*

HENETES, Peuples d'entre les Vandales, furent vaincus, selon quelques Auteurs, par Ziemowits Chef des Polonois, l'an 892. Lescus son fils, qui aimoit plus le repos que le bruit des armes, abandonna cette guerre, de même que celle de Pomeranie & de Cassubie, quoique les commencemens en eussent été heureux. Cromer, *l.* 2. Depuis ils furent battus par Leon, Duc de Baviere & de Saxe, ausquels Albert Ursus de Brandebourg s'étoit joint ; & après une rude guerre, dans laquelle leur Roi Nicolot mourut, la plus grande partie de cette nation fut éteinte ; & ce qui en resta, fut chassé vers les frontieres de Pologne. Ceux qui ne purent se résoudre à quitter leur païs natal, furent privez de tous honneurs & de toutes charges ; & l'on fit venir des Colonies de Frise & de Saxe pour repeupler le païs. Cela arriva dans le XII. siécle. Il y a aussi eu des Henetes en Paphlagonie, Province de l'Asie Mineure. * Strabon, *l.* 5. Euripide, *en son Hippol.* & *son Scholiaste.* Les Venitiens ont été aussi autre-fois appellez *Henetes*, & Venise *Venetia*, a été nommée *Henetia.*

HENGCHEU, Ville de la Chine. Elle est sur la riviere de Ching, dans la Province d'Huquan, dont elle est la dixiéme. Elle a huit autres villes sous sa jurisdiction. * Maty, *Diction.*

HENGISTE, Duc des Saxons dans le V. siécle cherchant avec ses compagnons, de nouvelles terres, arriva dans la Grand'Bretagne, où il fut bien reçu de Vortigerne, qu'il assista contre les Pictes & les Ecossois. Ce Prince lui donna pour récompense une partie du Roïaume, nommée *Cantium*, & depuis *Kent*, dont il fut le premier Roi. On dit qu'à son arrivée, il se servit du même artifice que Didon & ne demanda qu'autant de terrain qu'un cuir de bœuf en pourroit couvrir ; & qu'ensuite l'aïant coupé en courroies fort déliées, il fit une grande enceinte, où il fit bâtir une ville, qu'il appella en sa Langue *Thancastel*, c'est-à-dire, *Chateau de la Courroye.* * Spener, *Geneal. Histor.*

HENICHIUS (Jean) Professeur en Theologie dans l'Academie de Rinthel au païs de Hesse, étoit fils d'un Ministre de Winhusen, & nâquit au mois de Janvier 1616. Il fit ses Classes à Cell & à Lunebourg, & puis il fut envoïé à Helmstad, l'an 1634. & après y avoir étudié pendant quatre années, il y fut reçu Docteur en Philosophie. Aïant fait ensuite quelques leçons & présidé à des Disputes publiques, il s'attira très-particulierement l'amitié du Docteur Calixte & du Docteur Horneius, deux celebres Theologiens. Il alla à Hildesheim vers la fin de l'an 1639. & y sejourna environ trois ans, chez un Gentilhomme de merite. Il fut voïager après cela du côté du Rhin, & puis il s'arrêta quelque tems chez Jacques Lampadius à Hanover. Il fut fait Professeur en Metaphysique & en Langue Hebraïque à Rinthel, l'an 1643. & au bout d'un an & demi on l'appella à Bardewick, pour la Charge de Surintendant. Il en fit les fonctions pendant cinq années avec tant de diligence, que le Duc Auguste de Brunswic lui voulut donner toute l'inspection du Diocese de Wolffenbutel ; mais il ne l'accepta point. Il quitta même sa Charge ; parce que les fatigues qu'il y avoit essuyées, lui avoient causé une longue maladie. Il retourna à Rinthel l'an 1651. Ce fut pour y être Professeur en Theologie. Il reçut solemnellement les honneurs du Doctorat en la même Faculté, & l'on ne tarda gueres à lui donner une Place dans le Consistoire Ecclesiastique, & le faire Inspecteur des Eglises du Comté de Schavembourg, où Rinthel est située. Il eut beaucoup de candeur & beaucoup de moderation, & il souhaita passionnément la Concorde des Lutheriens & des Calvinistes. Ce fut apparemment ce qui l'exposa aux traits, qui furent jettez contre lui. Il se maria l'an 1645. à une fille très-vertueuse, & qui ne fut point sterile, car il eut treize enfans. Il mourut à Rinthel le 27. de Juin 1671. Son Epitaphe faite par Gerhard Wolter Molan est très-belle. On la trouve à la page 338. & 339. de l'*Introduction ad Historiam* de *Gaspar Sagittarius.* Voici les Livres qu'Henichius a publiez. *Dissertatio de Majestate Civili.* Rinthel. 1653. in 4. *De Cultu Creaturarum & Imaginum dissertatio.* ibid. 1653. in 4. *De libertate Arbitrii, imprimis de Concursu Causæ secundæ cum primis.* ibid. 1645. in 4. *De Officio boni Principis pi[i]que Subditi.* ibid. 1661 in 12. *Dissertatio de Pœnitentia Lapsorum.* ibid. 1659 in 4. *Compendium Sacræ Theologiæ*, ibid. 1657. 1671. in 8. *De Veritate Religionis Christianæ* ibid. 1667 in 12. C'est une addition à celui de *Grotius. Institutiones Theologicæ.* Brunswigæ, 1665. in 4. *Historia Ecclesiastica & Civilis pars prima* in Rinthel. 1669. *Pars secunda*, 1670. *Pars tertia*, 1674. in 4. *Disputationes aliquot, ex quibus est, de Mysterio SS. Trinitatis, de Confessione Augustana, De Fide & Operibus*, &c. De Witte, *Memor. Theolog.*

HENIOQUES, Peuples de la Sarmatie Asiatique, habitoient le païs aujourd'hui nommé *Avogasie* dans la Circassie, entre le Pont-Euxin & le mont Corax qui faisoit partie du Caucase. On tient qu'ils descendoient des Lacedemoniens, qui envoïerent une Colonie, sous la conduite de Rhecas & d'Amphistrate, Cochers de Castor & de Pollux : ce qui fit donner à ces peuples le nom d'*Henioques.* On dit qu'aux funerailles de leurs parens, ils faisoient des festins, & y mangeoient leurs entrailles. * Pline, *l.* 5. Strabon, *l.* 11. Baudrand.

HENLEY, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Occidentale du Comté de Warwick qu'on appelle Barlichway. On l'appelle autrement *Henley in Ar-*

len, pour le distinguer d'Henley dans le Comté d'Oxford. * *Diction. Anglois.*

HENLEY, bon Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Sud-Est du Comté d'Oxford, qu'on appelle Binfield, sur la rive Occidentale de la Tamise, sur laquelle il a un beau Pont. * *Diction. Anglois.*

HENNEBERG, ancien Château de Franconie, sur un côteau, au pied duquel passe la petite riviere de Strew, à sept lieuës de Schwinfort, & à de Fulde, donnoit son nom à un Comté des plus considerables d'Allemagne, lequel a été depuis érigé en Principauté par l'Empereur Maximilien II. Il touche au Levant & au Nort la Turinge; au Couchant la Hesse, & au Midi le Diocese de Wirt-bourg, & a d'étenduë d'Orient en Occident, près de deux journées ordinaires d'homme de cheval. Smacalde, Mainoguen & Slefunguen, sont les principales villes de ce Comté. Il a eu autre-fois les Seigneurs particuliers; & il y en a peu dans l'Empire qui aïent soûtenu le titre de Comtes avec plus de réputation & plus d'éclat: Ils ne porterent pas long-tems la qualité de Princes; car cette Famille fut éteinte en *George-Ernest*, mort l'an 1583. Cette Principauté passa alors dans la Maison de Saxe, en vertu d'une Confraternité qui avoit été faite 30. ans auparavant. * Spener. Imhoff. *Notit. Imper.*

HENNEBONT, ou, HANEBON, petite Ville, qui étoit autre fois bien fortifiée. Elle est dans la Bretagne, Province de France, sur la riviere de Blaver, à trois lieuës de la ville de Blaver. On voit vis-à-vis d'Hennebont, l'Abbaïe de la Joye, de l'Ordre de Cîteaux. * Baudrand.

HENNEQUIN, (Pierre) Président au Parlement de Paris, fils d'Oudart, Seigneur de Boinville, Maître des Comtes, & Contrôlleur General des Finances outre Seine & Yonne, après avoir exercé la profession d'Avocat, fut pourvû l'an 1556. d'une charge de Conseiller, & douze ans après l'an 1568. il parvint à celle de Président à Mortier, qui fut, comme portent ses Lettres, la recompense de sa probité & de sa litterature. Il mourut le 11. Août 1577. La Famille des Hennequins, venuë de Flandres, s'établit à Troyes en Champagne, d'où ses Branches se sont répanduës en divers lieux de France, & particulierement à Paris, où ceux de cette Famille, depuis deux cens ans sont en possession des principales charges de la Robe & des Finances. Ses alliances la rendent encore très-considerable. Ce qu'on pourra voir dans sa Genealogie, rapportée par le Sieur Blanchard *en l'Histoire des Présidens à Mortier du Parlement de Paris*, où il met jusqu'à seize Branches de cette Famille, toutes fécondes en Hommes Illustres.

HENNIN-LIETARD, Bourg avec Abbaïe. Il est dans l'Artois, Province des Païs-Bas, à deux lieuës de Doüai, à trois d'Arras. * Maty, *Diction.*

HENNUIN, (le Fort d') C'est un Fort de Flandres, à deux lieuës de Gravelines, entre Bourbourg & Ardres. Il est maintenant aux François, qui laissent tomber en ruine. * Maty, *Diction.*

HENNUYER, (Jean) Dominicain, Docteur de Paris, fut Confesseur de Henri II. & après la mort de ce Prince, fut fait Evêque de Lizieux en Normandie l'an 1560. Il y avoit douze ans qu'il gouvernoit son Diocése, avec un zele extraordinaire pour le salut de son peuple, lorsque le Lieutenant de Roi en cette Province, lui vint communiquer les Ordres qu'il avoit reçûs de faire massacrer tous le Huguenots de Lizieux. Ce saint Evêque s'y opposa genereusement, protestant que ces Heretiques étoient ses oüailles, quoiqu'elles fussent égarées, & qu'il esperoit de les réünir au troupeau. Le Lieutenant lui demanda par écrit le refus qu'il faisoit, de le laisser agir selon les ordres de sa Majesté; & ce Prélat lui donna un Acte authentique de sa réponse & de son opposition, pour le porter au Roi, qui admira la fermeté d'un Evêque si zelé, pour la conservation de son troupeau, & qui revoqua ses ordres à l'égard du Diocése de Lizieux. Cette clemence fut couronnée par une heureuse suite; car dans toutes les autres villes où l'on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais éteindre l'heresie; au contraire à Lizieux, les Heretiques furent tellement touchez de la bonté de leur Prélat, & du soin qu'il prenoit de leur salut, qu'ils firent tous abjuration de leur heresie, sans qu'il y en eût un seul qui y demeurât obstiné: de sorte que le Calvinisme fut entierement aboli dans Lizieux. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

HENOC. Cherchez Enoch.

HENOTICON, ou Decret d'Union, Edit que l'Empereur Zenon publia à la sollicitation d'Acace, Patriarche de Constantinople, pour réünir les Catholiques & les Eutychiens, dont il regardoit la concorde, disoit-il, comme le plus grand bien, qui se pouvoit procurer à l'Eglise. Cet Edit étoit composé de paroles orthodoxes en apparence; mais sous pretexte de recevoir les Symboles de la Foi, dressez dans les Conciles Generaux de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, d'anathematiser Nestorius & Eutychès, & d'approuver les douze chapitres de saint Cyrille, cet Edit prononçoit anathême contre le Concile de Chalcedoine. Il fut publié l'an 482. sous le Pontificat du Pape Simplicius, qui mourut peu de tems après. Felix III. lui aïant succedé, commença son Pontificat par rejetter cet Edit d'Union, publié par l'Empereur, & prononça anathême contre ceux qui le recevoient, attendu que c'étoit un attentat odieux de la puissance seculiere sur l'autorité de l'Eglise. Cette affaire eut des suites très-fâcheuses. * Evagre, *l.* 3. *c.* 17. Liberatus, *c.* 18. Theodore le Lecteur, *l.* 2. *Collect.* Baronius, *A. C.* 482. 483.

HENRI: nom que l'on trouve souvent dans les Histoires, & qu'ont porté plusieurs Empereurs, Rois, Princes, & illustres personnages. Fr. Philadelphe, & Camden croïent que ce nom est un abrégé de celui d'*Honoric* Prince Vandale, qui vivoit du tems de l'Empereur Honorius, comme nous l'apprenons de Procope. Quelques-uns tirent son origine d'*Ener-rich*, c'est-à-dire, *toûjours puissant*; & quelques-autres ont encore recours à des conjectures plus éloignées.

EMPEREURS

HENRI I. de ce nom, Empereur, fils d'Othon Duc de Saxe & de *Luitgarde*, fille de l'Empereur *Arnoul*, succeda à *Conrad*, son beau-frere l'an 919. ou 920. & fut surnommé *l'Oiseleur*, parce que ceux qui lui porterent la nouvelle de son élection à l'Empire, faite à Fridlar, le trouverent à la chasse de l'Oiseau, qu'il aimoit passionnément. Il se contenta du titre de Roi & fit d'abord des Loix, pour remedier aux desordres que les guerres civiles avoient causez dans l'Empire. Ses armes furent depuis emploïées contre Arnoul *le Mauvais*, Duc de Baviere, Prince extrêmement ambitieux, qu'il reduisit à la raison. Il battit aussi les Hongrois, les Bohêmes, les Esclavons & les Danois l'an 931. & profita si à propos de la foiblesse de Charles *le Simple*, qu'il envahit les Provinces au-deçà du Rhin, qui portoient le titre de Roïaume de Lorraine. Après ces avantages, les Hongrois ausquels il avoit donné la paix, & qui avoient rallumé la guerre, furent encore défaits dans la Misnie, près de Mersburg, où il en tua quatre-vingt mille. Henri étoit resolu de passer en Italie; mais il mourut d'une apoplexie imparfaite, qui se changea en paralysie, le 2. Juillet 937. ou, selon d'autres, le 4. Juillet 936. qui étoit le 60. de son âge. Ce Prince, qui fit plusieurs fondations saintes, ne porte chez les Auteurs Italiens que le titre de Roi d'Allemagne, & fut enterré au Monastere de Quedlimbourg qu'il avoit fondé. Il épousa *Mathilde*, fille de *Thierry*, qualifié Comte de Ringelheim par quelques-uns, & d'Aldembourg par d'autres, morte en 969. dont il eut Oton I. du nom, dit *le Grand*, Empereur. *Henri*, dit *le Querelleux*, Duc de Baviere, qui eut des enfans. *Bruno*, Archevêque de Cologne, mort en 965. *Gerberge*, mariée 1. à *Gilbert*, Duc de Lorraine, 2. à *Loüis* IV. dit d'*Outremer*, Roi de France; & *Hadwige* de Saxe, troisiéme femme d'*Hugues*, Duc de France & de Bourgogne, surnommé *le Grand*, *l'Abbé & le Blanc*, dont vint Hugues *Capet*, Roi de France. * Luitprand. Flodoard. Sigebert & Genebrard, *en sa Chronique.*

HENRI II. que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints, est surnommé *le Boiteux*, *l'Apôtre des Hongrois*, & *le Saint* nâquit l'an 972. dans le château d'Abunde sur le Danube. Il fut baptisé par Saint Wolfgang Evêque de Ratisbone. Il étoit Duc de Baviere, fils de Henri *Hezelon*, ou *le Bref* de Saxe, & de *Giselle* ou *Guille*, fille de Conrad, Roi de Bourgogne, & fut élû après la mort de son cousin Othon III. l'an 1002. Les commencemens de son regne furent troublez par l'ambition de quelques Princes Allemans, qu'il reduisit à la raison, les uns par sa valeur, les autres par ses liberalitez. Ensuite il fit la guer-

ce aux Hennetiens, & défit Boleslas Duc de Bohême, & un autre de ce nom, Roi de Pologne, qu'il contraignit de renouveller le serment fait à ses prédecesseurs. Henri fonda l'an 1006. l'Evêché de Bamberg, & plusieurs Monasteres; défit le Duc de Baviere l'an 1010. & calma tous les troubles en Allemagne. Il passa en Italie, où il prit quelques places dans la Calabre, & défit Arduin que quelques Lombards avoient fait Roi. On dit qu'en cette guerre Henri fut fait prisonnier, qu'il sauta d'une haute muraille, qu'il se démit une cuisse, & que le surnom *de Boiteux* lui en demeura. Il vint l'an 1014. à Rome, où il fut couronné Empereur avec sa femme *Cunegonde*, par le Pape Benoît VIII. Brunon, Abbé de Richenou, qui a écrit un Livre de la Messe, dit que cet Empereur, assistant alors à l'Office Divin, remarqua que les Prêtres Romains ne chantoient pas le Symbole après l'Evangile, & s'informa de la raison pourquoi on ne le faisoit pas. Comme on lui eut dit que c'étoit pour marquer la pureté de la Foi de l'Eglise Romaine, il fit en sorte que le Pape ordonna qu'on le diroit à l'avenir, pour renouveller aux Fideles ce qu'ils sont obligez de croire. Henri passa une autre fois en Italie l'an 1022. y défit les Grecs & les Sarrasins, & se rendit maître de Benevent, de Naples, de Capoüe, de Salerne, &c. A son retour on ménagea une entrevûë entre le Roi Robert & lui, pour les affaires de l'Eglise & pour celles de leurs Etats. Ils se firent mutuellement des présens, & se témoignerent beaucoup d'affection. Quelque tems après, Henri tomba malade, & mourut à Grun près d'Halberstad le 13. ou 17. Juillet 1024. & fut enterré à Bamberg. Son respect envers l'Eglise étoit extrême; & l'on dit même que dans un Concile il parla aux Evêques à genoux. Il vécut en continence, comme il l'avoüa en mourant, avec *Cunegonde*, son épouse, qui a été mise comme lui au Catalogue des Saints. * *Consultez* Glabert; Sigebert; Herman; Dithmar; Leon d'Ostie; Baronius, *Annal. Chr.* 1002. 1006. 1013. 1014. *& suiv.* Baillet, *Vies des Saints*.

HENRI III. du nom, Duc de Franconie, dit *le Noir*, succeda à l'Empire à son pere CONRAD II. l'an 1039. à l'âge de douze ans, & dès le commencement de son Empire se vit obligé de soûtenir deux fâcheuses guerres. La premiere se fit l'an 1041. contre les Bohêmes qui méprisoient son autorité, & refusoient de lui païer le tribut annuel auquel ils étoient obligez. Il les soûmit dans sa deuxiéme campagne, après avoir pris leur Duc Uladislas. La seconde guerre qu'Henri se vit sur les bras, fut entreprise en faveur de Pierre Roi de Hongrie, que ses sujets avoient chassé du thrône, pour mettre en sa place un certain Ovon qui étoit leur Chef. Henri rétablit Pierre l'an 1043. Il eut aussi quelques démêlez avec Thierri Comte de Hollande, l'an 1046. & sur la fin de la même année il alla à Rome, où il fit assembler un Concile, dans lequel Benoît IX. Silvestre III. & Gregoire IV. furent déposez, & Sugger, Evêque de Bamberg, fut élû & consacré sous le nom de Clement II. C'est de ce dernier qu'il reçût la Couronne Imperiale avec sa femme *Agnès*, le jour de Noël de la même année 1046. Ensuite Henri mit à la raison quelques petits Princes d'Italie, & vint attaquer les Comtes de Hollande & de Frise. Il fit aussi la guerre aux Hongrois qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. Dans une Assemblée qu'il tenoit à Wormes l'an 1048. les Romains le prierent de s'opposer à Benoît IX. qui s'étoit remis pour la quatriéme fois sur la Chaire de saint Pierre. Par les soins de l'Empereur, Brunon son cousin, Evêque de Toul, fut fait Pape, & nommé Leon IX. On lui donna la Principauté de Benevent en Italie, pour délivrer la ville de Bamberg de ce qu'elle devoit tous les ans au saint Siege. Henri mourut à Bottenfeld en Saxe, pour avoir avalé à demi un trop gros morceau de pain, qui lui ôta la respiration. Ce fut le 5. Octobre 1056. après avoir vêcu 39. ans, & en avoir regné 17. & 4. mois. Il épousa, 1. en 1036. *Cunegonde*, dite *Camille*, fille de *Canut* I. du nom, dit *le Grand*, Roi de Danemarck & d'Angleterre, morte en 1038. sans posterité, 2. en 1043. *Agnès*, fille de *Guillaume* V. du nom, dit *le Grand*, Duc de Guïenne, & Comte de Poitou, mort en 1077. dont il eut HENRI IV. Empereur, qui suit; *Conrad*, Duc de Baviere, mort jeune; *Mahaud*, premiere femme de Rodolphe, Duc de Suabe, Empereur; *Judith*, mariée à *Salomon* Roi de Hongrie; & *Ithe*, alliée à *Leopol* III. du nom, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, mort en 1106. * Bernard Contius, *en sa Vie*. Lambert. Herman. Sigebert, *en la Chron.* Baronius. Genebrard, &c.

HENRI IV. dit *le Vieil* & *le Grand*, né le 10. Novembre 101. succeda à son pere HENRI *le Noir*, l'an 1056. n'aïant alors que 5. ans. Sa mere *Agnès* eut un soin particulier de le faire bien élever, & gouverna jusques en 1062. qu'elle fut éloignée des affaires, par les artifices de quelques envieux. Henri regna par lui-même dès l'âge de treize ans, & signala même son courage en diverses occasions contre quelques Princes, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Les Saxons lui firent beaucoup de peine sous leur Duc Othon l'an 1071. 1072. & 1073. sur tout après qu'ils se furent joints avec les Ducs de Baviere, de Soüabe, & de Carinthie; mais ils furent enfin vaincus par Henri, qui soûmit la Saxe l'an 1075. & se rendit redoutable à toute l'Europe. Ceux qui ont écrit contre lui, disent qu'il devint cruel, méchant, dereglé, & qu'il vouloit même répudier sa femme, si les Prélats ne se fussent opposez à ses desseins. Ce fut de son tems que la fameuse querelle d'entre les Papes & les Empereurs commença. Gregoire VII. successeur d'Alexandre II. se servant du prétexte d'ôter aux Empereurs l'investiture des Benefices, poussa très-fortement Henri; mais ce dernier, qui étoit fier & courageux, ne gardant point de mesures avec le Pape, s'unit avec ses ennemis, & s'attira enfin une excommunication. Ce coup imprévû le surprit d'autant plus, que les Etats de l'Empire l'obligerent de se soûmettre aux ordres du Pontife. Il alla d'abord en Italie, où il vit le Pape à Canosa l'an 1077. mais il ne parut qu'en habit de pénitent; & après avoir promis toute sorte de satisfaction, il fut reçû dans la Communion de l'Eglise. Quinze jours après Henri viola sa promesse: ce qui porta les Allemans, & sur tout les Saxons ses ennemis assemblez à Forcheim, à élire le 13. Mars 1077. Raoül ou Rodolphe, Duc de Soüabe. Les partisans de Henri prirent d'abord les armes en sa faveur, & attaquerent les Saxons avec Rodolphe. Après plusieurs batailles, ce dernier reçût une blessure le 15. Octobre 1080. & mourut quelques jours après. Ce fut pour lors qu'Henri, aïant sçû qu'on élevoit un magnifique sepulchre à Rodolphe: *Je voudrois*, dit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrez aussi magnifiquement*. Cependant pour se venger du Pape, il avoit assemblé grand nombre de Prélats ses partisans à Brixen, dans le Tirol, le Jeudi 25. Juin de la même année, & avoit fait élire Pape son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, sous le nom de Clement III. Deux ans après, il le fit sacrer à Rome par deux Evêques ses créatures, & lui-même se fit couronner avec sa femme. Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut fait Empereur par les Allemans; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. Victor III. & Urbain II. successeurs de Gregoire VII. poursuivirent toûjours Henri, & son Antipape. Urbain opposa à l'Empereur, Conrad fils de ce Prince, qu'il avoit fait Roi des Romains, & qui fut sacré Roi d'Italie l'an 1093. La Comtesse Mathilde, combattit aussi contre Henri pour les interêts de l'Eglise. Enfin après la mort de Conrad, Paschal II. lui mit en tête son autre fils nommé Henri, qui fut couronné Empereur l'an 1105. Ainsi ce Prince, après avoir traîné une vie extrêmement agitée, mourut à Liege un Mardi 7. Août 1106. après un regne de 49. ans, 10. mois, âgé de 55. ans, & resta pendant cinq ans privé de la sepulture Ecclesiastique. Henri IV. étoit un grand Prince, bon, honnête, clement, & qui avoit beaucoup de courage; car il se trouva en personne dans soixante-deux batailles; mais il aimoit trop ses plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Il épousa 1. en 1067. *Berthe*, fille d'*Oton*, Marquis d'Italie, 2. *Adelaïde*, dite, *Praxede*, fille de *N.* Roi de Russie, qui se retira en son païs, où elle mourut Religieuse. Du premier mariage sortirent, *Conrad*, Duc de Franconie, qui se revolta contre son pere en 1093. à la sollicitation du Pape Urbain II. & fut couronné Roi de Lombardie, mort à Florence l'an 1101. à l'âge de 27. ans. HENRI V. Empereur, qui suit; & *Agnès* de Franconie, mariée 1. à *Frederic* I. du nom, Seigneur de Stauffen, Duc de Suabe, 2. à *S. Leopold* IV. du nom, dit, *le Pieux*, Marquis d'Autriche. * Othon de Frisinghem, *in Chron.* Sigebert. Bertholde. Leon d'Ostie. Hugues de Flavigni. Aventin, &c.

HENRI V. dit *le Jeune*, né l'an 1081. succeda à son pere

Henri *le Vieil* l'an 1106. & selon quelques Auteurs, fit perir son pere pour monter sur le Thrône. Il défit les Polonois, & quelques autres Princes qui ne vouloient pas le reconnoître, alla l'an 1110. en Italie avec une puissante armée, & étant l'année d'après à Rome, se saisit du Pape Paschal II. & des Cardinaux, qu'il tint en prison jusqu'à ce qu'on lui eût accordé l'investiture des Benefices, & qu'il eût été couronné; mais depuis, ce Pape étant en liberté cassa ce Traité dans le Concile de Latran l'an 1112. Ce procedé irrita l'Empereur, qui auroit cherché à s'en venger, s'il n'eût été obligé de prendre les armes contre les Saxons, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Il les soûmit d'abord, & ensuite eut le chagrin de voir son armée entierement défaite, près de la forêt de Guelphe le 1. Février 1115. Ce malheur fut suivi des foudres de l'Eglise que ce Prince s'attira, & d'une nouvelle revolte des Allemans. Henri passa en Italie, & l'an 1118. suscita l'Antipape Burdin, Limosin & fugitif d'Espagne, contre Gelase II. mais se voïant haï de tout le monde, excommunié par Calixte II. & abandonné des siens, il craignit de mourir aussi miserable que son pere: de sorte qu'il abandonna entierement les investitures, & se reconcilia avec le Pape l'an 1123. aux Etats de Wormes, où trois Cardinaux l'étoient venu trouver. L'année d'après, il entra en France avec une puissante armée qui menaçoit la Champagne, d'où il sortit sans rien faire. Il mourut à Utrecht le 23. Mai 1125. d'une ulcere au bras droit, & fut enterré à Spire. Ce Prince ne laissa point d'enfans de son épouse *Mahaud*, fille de *Henri* I. Roi d'Angleterre. * *Consultez* l'Abbé d'Usperg; Pierre Diacre; Pandulphe, &c. Baronius, *A. C.* 1106. *& seq.*

HENRI VI. de Soüabe, dit *le Severe*, qui fut Empereur après son pere Frederic *Barberousse*, l'an 1190. avoit épousé, l'an 1186. *Constance*, fille de *Roger* Roi de Naples & de Sicile, qui étoit pour lors âgée de 30. ans, & non pas de 60. ni Religieuse, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Pape Celestin III. les couronna tous deux à Rome le 14. Avril, qui fut le lendemain de Pâques de l'an 1191. Ensuite Henri passa dans la Poüille, pour se mettre en possession des Roïaumes de Naples & de Sicile, dont Tancrede, frere bâtard de Guillaume *le Bon*, s'étoit rendu maître. Il assiegea inutilement la ville de Naples, qu'il prit depuis avec Gaïete, & donna de si violentes marques de ressentiment & de colere contre les habitans de Palerme, qui avoient livré l'Imperatrice son épouse à Tancrede, qu'il en acquit le nom de *Severe* ou de *Cruel*. Il prit aussi Sibylle, veuve du même Tancrede, Guillaume son fils & les principaux du païs; & par une horrible perfidie, il renferma dans une prison cette Princesse, creva les yeux à son fils, & traita cruellement les autres captifs. Avant cela, il avoit arrêté prisonnier Richard Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-Sainte, & avoit exigé de lui une grande somme d'argent. Le Pape l'excommunia pour cet attentat, & pour avoir distribué les biens de l'Eglise à ses partisans. Cette affaire fut accommodée, & Henri obligea, l'an 1196. les Princes de l'Empire d'élire pour Roi Frederic son fils, qui n'étoit âgé que de trois ans. Depuis, il vint en Italie avec une puissante armée, & exerça tant de cruautez, que sa femme fut contrainte d'armer contre lui, & de le confiner dans un château. Il se reconcilia avec elle, & étoit dans le dessein de passer dans la Terre-Sainte, où il avoit déja envoié une armée, lorsqu'il mourut à Messine en Sicile de maladie, ou de poison, selon les autres, le 28. Septembre 1197. Il laissa, outre Frederic II. *Marie*, femme de *Conrad* Marquis de Moravie. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1186. *& seq.*

HENRI VII. Duc de Luxembourg, fils aîné de Henri II. du nom, Comte de Luxembourg, & de *Beatrix* de Flandres, fut élû Empereur au mois de Novembre 1308. sept mois après la mort d'Albert I. fut couronné à Aix-la-Chapelle le jour des Rois de l'année suivante; puis alla prendre la Couronne de fer à Milan; & reçut enfin celle d'or le 29. Juin 1312. à Rome, par trois Cardinaux Legats du Pape Clement V. En entrant en Italie, il avoit prétendu rétablir l'éclat de l'Empire; mais il ne fit que ravager seulement quelques Provinces, & soûtenir les Gibelins qu'il favorisoit. Il mourut près de Sienne en un lieu nommé *Bon-Convent* le 24. Août 1313. âgé de 51. an, & 37. jours. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il fut empoisonné dans une Hostie, en communiant le jour de l'Assomption, par les mains d'un Dominicain nommé Bernard Politien; mais Villani qui vivoit en ce tems-là, Albertin Mussat de Padouë, qui parle assez exactement de ce qui arriva à Henri, Conrad Vecer, qui a écrit sa Vie, & plusieurs autres Auteurs, ne parlent point de ce prétendu poison. Il épousa vers l'an 1291. Marguerite de Brabant, fille de Jean I. du nom, Duc de Brabant, morte en 1311. dont il eut Jean Roi de Bohême, qui fut pere de Charles IV. Empereur; *Beatrix*, mariée en 1318. à *Charles* II. du nom, Roi de Hongrie, morte la même année; & *Marie* de Luxembourg, seconde femme de *Charles* IV. du nom, Roi de France, mariée en 1323. morte en couches en 1324. *Voiez* les Auteurs mentionnez ci-dessus. Sponde; Rainaldi & Bzovius, *A. C.* 1313. Villani; Conrad Vecer.

HENRI, étoit fils de l'Empereur Conrad III. qui l'associa à l'Empire l'an 1148. lorsqu'il mena une puissante armée à la Terre-Sainte, en même tems que le Roi Loüis *le Jeune*. Henri mourut peu après vers l'an 1149. *Cherchez* Conrad III.

HENRI, Comte de Raspenberg, Landgrave de Thuringe & de Hesse, fils de Herman I. & frere de S. *Loüis* VI. du nom, Landgrave de la race de *Charles* de Lorraine, fils de France, selon le sentiment de quelques Genealogistes, fut nommé Empereur contre Frederic II. l'an 1245. L'année suivante il fut couronné à Aix-la-Chapelle, & battit Conrad, fils de Frederic; mais son bonheur ne fut pas constant; car il mourut l'an 1247. de déplaisir d'avoir perdu une bataille, ou, comme disent les autres, d'une blessure qu'il y avoit reçûë. Ses ennemis lui donnerent le nom de *Roi des Clercs*, parce qu'il avoit été élû par les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Tréves, & par les Evêques de Strasbourg, de Mets & de Spire. Le même Frederic avoit un de ses fils nommé Henri, Roi des Romains, qu'il fit prendre à Wormes le 10. Juillet 1253. parce qu'il s'étoit revolté contre lui. Il le relegua dans la Poüille, où il mourut l'année suivante.

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

HENRI, Empereur François de la ville de Constantinople, succeda à son frere Baudoüin VIII. Comte de Flandres, qui avoit été élû Empereur l'an 1204. Henri s'étoit chargé du Gouvernement, lorsqu'on sçut la nouvelle de la prison de Baudoüin. Il fut mis sur le Thrône Imperial le 16. Août 1206. & fut couronné solemnellement dans l'Eglise de sainte Sophie, le Dimanche 20. du même mois. Les Grecs, qui ne pouvoient supporter la domination des Latins, n'oublierent rien pour en secoüer le joug, sous ce nouveau regne; mais ils furent vaincus par ce Prince, qui fit aussi la guerre au Duc de Walachie. L'an 1210. le Pape lui fit des remontrances sur quelques Loix, peu favorables aux Ecclesiastiques. Cet Empereur mourut, à ce qu'on croit, de poison à Thessalonique, le 11. Juin 1216. n'étant pas encore âgé de 40. ans. *Pierre* de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur *Ioland*, lui succeda. * Pierre & Robert d'Auxerre. Georges Logothete, *en leur Chron.* Nicephore Gregoras, *l.* 2. Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Cange, *Hist. de Constant.*

ROIS DE FRANCE DU NOM DE HENRI.

HENRI I. de ce nom, Roi de France, fils du Roi Robert, avoit été sacré & couronné à Reims l'an 1027. quatre ans avant la mort de son pere, & commença de regner seul depuis le 20. Juillet 1031. *Constance* de Provence sa mere, qui vouloit lui préferer *Robert* son frere, plus jeune que lui, pratiqua une bonne partie des Grands, & particulierement Baudoüin IV. Comte de Flandres, & Eudes Comte de Champagne; mais Henri alla lui douziéme implorer l'assistance de Robert II. Duc de Normandie, & soûtenu de forces considerables, défit celles de la Reine, & obligea son frere à demander la paix. Il la lui accorda, & lui fit une cession du Duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiere race des Ducs de Bourgogne, du Sang Roïal. Ensuite il défit l'an 1037. Thibaud & Etienne, fils du Comte de Champagne, à qui la Reine avoit livré la ville de Sens pour les engager dans son parti. Il assista puissamment Guillaume *le Bâ-*

tard, Duc de Normandie, qui lui avoit été recommandé par Robert son pere, contre une grande faction qui pensa l'accabler. Il l'alla joindre avec ses troupes, & tous deux donnerent bataille aux rebelles, dans le lieu dit *le Val des Dunes*, près de la ville de Caën. Le Roi y fut abattu d'un coup de lance par un Gentilhomme du Costentin; mais il se releva sans blessure. Tout le parti opposé fut entierement taillé en pieces, & Guillaume fut rétabli dans le Duché de Normandie, qui lui appartenoit par la donation que son pere lui en avoit faite. Henri eut ensuite quelque démêlé avec le Comte d'Anjou, qui après avoir été des plus avant dans ses bonnes graces, avoit lâché quelques paroles qui l'offenserent. Le Roi resolu de l'en punir, manda le Duc de Normandie pour l'accompagner dans cette expedition, & entra dans les Terres du Comte; mais ils se reconcilierent aussitôt. Depuis le Roi Henri & l'Empereur Henri III. s'entrevirent, & renouvellerent les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes. Ce fut en même tems que le Pape Leon IX. vint en France, où il tint un Concile à Reims, & que les Normans conduits par Robert Guischard, passerent en Italie, & conquirent les Roïaumes de Naples & de Sicile sur les Sarrasins. La Normandie qui avoit toûjours nourri dans son sein des étincelles de division, fit naître au Roi la pensée d'en profiter. Il tenta la conquête de cet Etat, mais sans succès, & son armée fut chargée & défaite l'an 1058. sur la chaussée de Varaville, entre Caën & Lisieux. Peu de tems après, le Roi Henri se sentant cassé de travaux, quoiqu'il n'eût pas 54. ans, assembla les Grands de son Roïaume, leur remontra les avantages qu'il avoit procurez à l'Etat, & leur aïant fait promettre de reconnoitre *Philippe* son fils ainé, pour successeur, le fit sacrer & couronner à Reims le 22. Mai 1060. Fête de la Pentecôte. Sur la fin de la même année il fut attaqué d'une petite fiévre, dont il mourut à Vitry près de Paris, aïant regné 28. ans & 4. mois depuis la mort de son pere. Il avoit envoïé chercher une femme jusqu'en Russie ou Moscovie. Ce fut *Anne* ou *Agnès*, fille de *Georges*, que quelques-uns nomment *Jaroslas* ou *Jurisclod* Roi de Russie, de laquelle il eut trois fils; PHILIPPE I. du nom, Roi de France; *Robert*, mort en enfance; & HUGUES, qui a fait la Branche des derniers Comtes de Vermandois, aïant épousé *Adelaïde*, fille de *Herbert*, dernier Comte de la premiere Branche de Vermandois. Le Roi Henri laissa, en mourant, ses trois fils sous la tutelle de Baudoüin Comte de Flandres, qui avoit épousé sa sœur; & lui confia aussi la Regence de son Roïaume. La Reine *Anne* sa veuve, se retira à Senlis, où elle faisoit bâtir un Monastere; & bien-tôt après épousa *Raoul*, Comte de Crépy, parent de son premier mari: peu s'en fallut que ces secondes nôces n'allumassent une guerre civile. Six ans après elle demeura veuve pour la seconde fois, & destituée d'appui, elle retourna mourir dans son païs.* Mezerai. Dupleix. Du Haillan. Le P. Anselme, &c.

HENRI II. fils de FRANÇOIS I. du nom, Roi de France, & de *Claude* de France, fille de *Loüis* XII. né à saint Germain en Laye le 31. de Mars 1518. porta le titre de Duc d'Orleans, puis de Dauphin après la mort de son frere aîné, & succeda à son pere l'an 1547. Ce Prince fut sacré & couronné le 25. Juillet, par Charles Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, & commença son regne par la publication de quelques Edits très-séveres contre les Novateurs au sujet de la Religion. On l'avoit vû commander l'an 1537. l'armée que le Roi son pere envoïa en Piémont, où il força le Pas de Suze, prit Veillane, Rivoles, Montcallier, &c. & remporta divers avantages sur l'armée des Imperiaux, commandée par le Marquis du Guast. Il commanda aussi l'armée de Roussillon l'an 1542. & assiegea inutilement Perpignan. L'an 1544. il prit le château d'Emeri, & la ville de Maubeuge. Après son Couronnement, ses armes furent d'abord emploïées au recouvrement de Boulogne en Picardie, d'où les Anglois furent chassez. Ensuite, Octave Farnese Duc de Parme, qui avoit eu recours au Roi contre le Pape Jules III. & l'Empereur Charles V. fut cause que la guerre se ralluma entre ces Princes l'an 1551. Sienne, l'Isle de Corse, & les Princes d'Allemagne rechercherent aussi la protection de Henri, qui fut nommé par ces derniers, *le Protecteur de l'Empire, & le Restaurateur de la Liberté Germanique.* Il marcha avec une puissante armée, laquelle en passant se saisit l'an 1552. des Evêchez de Mets, Toul & Verdun, & s'avança jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur fit la paix avec les Princes Allemands, & irrité des conquêtes du Roi, vint attaquer Mets avec cent mille hommes: le Duc de Guise, qui étoit dans cette ville avec l'élite de la Noblesse, l'obligea de se retirer le premier jour de Janvier 1553. Nous perdîmes Hesdin & Theroüanne; mais les villes de Bovines, Dinant, avec presque toutes celles de Piémont, furent soûmises par les troupes Françoises. Celles que le Duc de Guise commandoit, défirent les Imperiaux à Renti le 13. Août 1554. Les François furent vaincus à la bataille de Marcian dans le Siennois, le 5. du même mois. Ensuite l'Empereur rechercha la paix, parce que les François avoient pris Verceil, Ivrée, Casal & Ulpian, & qu'ils soûtenoient le Pape Paul IV. maltraité par les Espagnols. Philippe II. leur Roi, après la démission de Charles V. fit ligue avec les Anglois, & mena quarante mille hommes en Picardie, qui en rencontrerent dix-huit mille des nôtres; & les taillerent en pieces à la bataille de Saint-Quentin, dite *la Journée de saint Laurent*, parce qu'elle fut donnée le jour de la Fête de ce Saint, le 10. Août 1557. Les François essuïerent une autre disgrace à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut reparée par la prise de Calais, que le Duc de Guise emporta le 8. Janvier 1558. sur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le regne de Philippe *de Valois* l'an 1347. Il prit encore Guisnes, Thionville, & d'autres places assez considerables, jusques à ce que la paix mit fin à ses conquêtes. Elle fut concluë le 3. Avril 1559. à Câteau-Cambresis, & fut nommée depuis *la malheureuse Paix*; car on y rendit cent quatre-vingt-dix-huit places aux ennemis pour Saint Quentin, Ham, & le Câtelet. On accusa le Connétable de Montmorenci, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Saint Quentin, d'avoir accepté ce Traité pour recouvrer sa liberté. Par le même Traité, on conclut les mariages de Philippe II. Roi d'Espagne, qui venoit de perdre sa femme Marie d'Angleterre, avec *Elizabeth* de France, fille du Roi *Henri*; & celui d'*Emmanuel-Philibert* Duc de Savoye, avec *Marguerite*, Duchesse de Berry, sœur unique du Roi. Les réjoüissances de ces mariages furent funestes à la France; car dans un Tournois que le Roi fit, ce Prince fut blessé le 29. Juin 1559. d'un éclat de lance dans l'œil, en joûtant dans la ruë saint Antoine contre Gabriel Comte de Montgommery, Capitaine de la Garde Ecossoise, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui. Il mourut onze jours après, aïant regné 12. ans 4. mois & 10. jours, à l'âge de 40. ans 3. mois & 11. jours.

Ce genre de mort lui avoit été prédit par un Astrologue, qui demeuroit auprès du Palais du Luxembourg à Paris, lorsque le Duc de Guise & un autre Seigneur l'allerent consulter. Au reste ce Prince eût été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & serein, son esprit agreable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle ne furent pas accompagnez de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence, & du discernement qui sont necessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice; mais il ne se posseda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire de son chef, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. Il avoit une merveilleuse facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier; & l'on eût pû aussi le loüer sur son amour pour les belles Lettres, & sur ses liberalitez pour les Sçavans, si la corruption de sa Cour autorisée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son tems à se signaler plûtôt par des Poësies lascives, que par des Ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtisans; & la passion du Prince pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le Gouvernement. Les Ministres & les Favoris plioient également sous elle; & le Connétable Anne de Montmorenci luimême, tout aimé du Prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Rien n'est plus surprenant que l'empire qu'avoit usurpé cette femme sur l'esprit du Roi. Dans un âge où les autres femmes de son caractere songent à la retraite, elle enchantoit tellement ce Prince, qu'il étoit réduit à fermer les

yeux sur les galanteries de sa vieille Maîtresse, qui étoient neanmoins assez frequentes. Aussi, quoique la Duchesse de Valentinois eût conservé dans son Automne toutes les graces qui accompagnent le Printems de son sexe, ses ennemis attribuoient plûtôt au secours de la magie qu'à ses charmes naturels, la durée d'une passion aussi vive & aussi constante que l'étoit celle du Roi. Il épousa du vivant de son pere *Catherine* de Medicis, fille unique & heritiere de *Laurent* de Medecis, Duc d'Urbin, & de *Magdelaine* de la Tour d'Auvergne. *Catherine* étoit niéce du Pape Clement VII. qui vint trouver l'an 1533. le Roi François I. à Marseille, où se fit la ceremonie du mariage de *Henri*, alors Duc d'Orleans, avec *Catherine*, laquelle mourut le 5. Janvier 1589. De ce mariage nâquirent; FRANÇOIS II. CHARLES IX. HENRI III. Rois l'un après l'autre; *Loüis*, mort jeune, le 24. Octobre 1550. *François*, Duc d'Alençon, d'Anjou, & de Brabant, né le 18. Mars 1554. mort le 10. Juin 1584. sans alliance; *Elizabeth*, née le 13. Avril 1545. mariée le 22. Juin 1559. à *Philippe* II. Roi d'Espagne, morte en couches le 3. Octobre 1568. *Claude*, née en Novembre 1547. mariée le 5. Février 1558. à *Charles* II. Duc de Lorraine, morte le 20. Février 1575. *Marguerite*, Duchesse de Valois, née le 14. Mai 1551. premiere femme du Roi *Henri* IV. qu'elle épousa le 18. Août 1572. & duquel elle fut séparée l'an 1599. morte le 27. Mars 1615. *Victoire*, née le 23. Juin 1556. morte le 17. Août suivant; & *Jeanne* Jumelle de *Victoire*, morte incontinent après sa naissance. Le Roi *eut encore deux enfans naturels*, Henri *d'Angoulême*, *Grand Prieur de France*, *Gouverneur de Provence*, &c. *né de* N. *de Leviston*, *Damoiselle Ecossoise*, *tué à Aix en Provence le 2. Juin 1586. par Philippe Altoviti*, *Baron de Castelanes*; & Diane, *legitimée de France*, *Duchesse d'Angoulême*, *née de* Philippe *des Ducs*, *Damoiselle de Cosny en Piedmont*, *mariée*, 1. *en Février* 1552. *à* Horace *Farnese*, *Duc de Castro*. 2. *en Mai* 1557. *à* François *Duc de Montmorenci*, *Pair & Maréchal de France*, *morte le* 11. *Janvier* 1619. *âgée de* 80. *ans*. * *Consultez* l'Histoire de son regne écrite par François de Beaucaire; Monluc; De Thou; François de Rabutin; Pierre-Matthieu; Dupleix; & Mezeray, *Histoire de France*; Le Pere Anselme.

HENRI III. du nom, Roi de France & de Pologne, troisiéme fils du Roi HENRI II. nâquit à Fontainebleau le 19. Septembre 1551. Il fut nommé Edoüard-Alexandre par Edoüard Roi d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Roi de Navarre; mais la Reine Catherine, sa mere, lui fit prendre le nom d'Henri. Ce Prince porta d'abord le titre de Duc d'Anjou, & dès l'âge de 17. ans se signala par de très-belles actions; car il gagna sur les Huguenots en 1569. les batailles de Jarnac & de Montcontour, fit lever le siege de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Il fut élû Roi par les Polonois après la mort de Sigismond Auguste le 9. Mai 1573. & reçut la nouvelle de son élection dans le tems qu'il étoit occupé au siege de la Rochelle. Il alla prendre possession de ce Roïaume, & fut couronné à Cracovie le 15. Février 1574. Mais trois mois après, aïant appris la nouvelle de la mort du Roi Charles IX. son frere, il se retira secretement de Pologne, vint en France par l'Autriche & par Venise, & fut sacré & couronné à Reims par Loüis Cardinal de Guise, le 15. Février 1575. à pareil jour qu'il avoit été couronné Roi de Pologne. Ce Roi gagna la même année le combat de Dormans. L'Assemblée des Etats fut tenuë en 1576. à Blois, & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots. François, Duc d'Alençon, son frere unique, lui donna beaucoup de peine, après s'être joint aux Religionnaires; mais il fut ramené par la Reine sa mere, & le mit à la tête d'une armée contre eux. Il fut ensuite fait Duc de Brabant, & Souverain des Païs-Bas par la faction du Prince d'Orange, & mourut après plusieurs disgraces à Château-Thierri le 10. Juin 1584. Quelques legers mouvemens troublerent la France, & furent appaisez par Henri, après la prise de la Fere, dans les Conferences de Nerac & de Fleix, où la paix fut affermie sur la fin de Novembre 1580. Cette paix, qui devoit rétablir l'ordre, établit au contraire si fortement dans le Roïaume la licence, le luxe & la dissolution, que tout y étoit renversé. Les Favoris du Roi furent en partie cause de ces malheurs. Quelus, Maugiron & saint Maigrin parurent les premiers sur les rangs, saint Luc vint ensuite, Joyeuse, le jeune la Valette, connu sous le nom de Duc d'Espernon, puis de Termes, nommé Bellegarde, & quelques autres, qui profitant de la foiblesse du Roi, acheverent d'énerver ce qu'il avoit de ferme, & de le dissoudre dans les voluptez. Après la mort du Duc d'Alençon, comme la Couronne ne regardoit personne de plus près que Henri Roi de Navarre, la Religion Huguenote qu'il professoit, fit que le Duc de Guise, Chef des Catholiques, fortifia la Ligue, qui avoit déja commencé dès l'an 1576. à Perone, & qui étoit un complot secret pour exterminer les Heretiques. Le Pape Sixte V. & le Roi d'Espagne, s'engagerent à soûtenir le zele des Ligueurs; l'un par les Censures Ecclesiastiques, en déclarant les deux Henris de Bourbon, c'est-à-dire le Roi de Navarre & le Prince de Condé, incapables de succeder à la Couronne; & l'autre par les armes. Le Roi avoit aussi ses partisans. Ainsi le Roïaume se vit bien-tôt déchiré en trois partis, qu'on appella *la guerre des trois Henris*; celui de la Ligue conduite par Henri, Duc de Guise; celui des Huguenots sous Henri Roi de Navarre; & celui du Roi, qu'on appella des Politiques, & qui fut toûjours le plus foible. Le Roi avoit signé la Ligue au mois de Decembre, & de pere commun qu'il devoit être, devint ainsi Chef de cabale, & ennemi d'une partie de ses Sujets. Anne Duc de Joyeuse, qui commandoit les troupes de ces derniers, aïant voulu attaquer en Poitou le Roi de Navarre, fut tué à la bataille de Coutras en 1587. Peu après les Allemans & les Suisses, que cet avantage avoit attirez bien avant dans la France, furent battus par le Duc de Guise à Vimori, & à Auneau. Le 12. Mai de l'année suivante, le Roi entrant en jalousie contre le même Duc, voulut se saisir des carrefours de Paris. Le peuple en prit l'allarme, & se barricada dans chaque ruë; & c'est ce qu'on appella *la journée des barricades*, après laquelle le Roi se retira à Chartres. On y fit le Traité d'Union, qui ne fut qu'un coup de politique, pour attirer le Duc de Guise à Blois, où l'on avoit assemblé les Etats du Roïaume. Sur la fin de cette année 1588. le Roi fit tuer le Duc de Guise & le Cardinal son frere. Le Duc de Mayenne, troisiéme frere des deux morts, se mit à la tête des Ligueurs, & se saisit des meilleures places du Roïaume. Le Roi, dans cet état, fut contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagerent à Tours des mains du Duc, qui l'alloit investir. Ensuite le Roi étant venu assieger Paris avec une armée de quarante mille hommes, prit son logement à Saint Cloud, où un Moine sacrilege, nommé Jacques Clement, Dominicain, natif du village de Sorbonne au Diocese de Sens, âgé de 25. ans, Profès au Couvent de Paris, & qui s'étoit fait Prêtre depuis peu de tems, le blessa d'un coup de couteau dans le petit ventre, dans le tems qu'il lisoit des lettres qu'il lui venoit de rendre pour l'amuser. Le Roi mourut le lendemain de sa blessure, le 2. Août 1589. après avoir regné 15. ans & 2. mois, & avoir vécu 39. ans moins un mois & 18. jours. Son corps fut deposé à saint Corneille de Compiegne jusqu'en 1610. qu'il fut enterré à Saint Denys. Il n'eut point d'enfans de *Loüise* de Lorraine, fille de *Nicolas*, Duc de Mercœur, qu'il avoit épousée le 15. Février 1575. Elle lui survécut jusques au 29. Janvier 1601. & mourut en la 47. année de son âge. Cette Princesse choisit sa retraite au château de Moulins, qui étoit des terres de son doüaire, où elle passa le reste de ses jours dans de continuels exercices de pieté. Ce fut ainsi que prit fin la branche des Valois, qui avoit regné 261. ans, à compter depuis Philippe VI. dit *le Bien-Fortuné*. Elle avoit donné treize Rois à la France, qui avoient chassé les Anglois de ce Roïaume, & lui avoient acquis plûtôt par leur bonne conduite que par la force des armes, le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne. Un de nos plus celebres Historiens, parlant du regne de Henri III. dit qu'on pourroit, à proprement parler, l'appeller le regne des Favoris. En effet, leurs artifices corrompant le naturel de ce Prince, ternirent l'éclat de ses plus belles actions, & eussent même fait croire qu'il n'y avoit eu aucune part, si à travers les défauts ausquels il s'étoit livré, on n'eût encore admiré dans sa personne des qualitez vraîment Roïales. C'est à ce Prince que l'Ordre du Saint Esprit doit son institution, qui fut solemnisée avec pompe le premier Janvier 1579. dans l'Eglise des Augustins

de Paris. Il érigea en Mars 1583. une Confrerie qu'il nomma *les Penitens de l'Annonciation*, parce qu'il la commença ce jour-là. Ils marchoient deux à deux en trois bandes, de bleus, de noirs & de blancs, couverts d'un sac de ces couleurs, & aïant un masque sur le visage, & un foüet à la ceinture. * De Thou. Davila. Dupleix & Mezeray, *Histoire de France*. Le Pere Anselme, &c.

HENRI IV. du nom, dit *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né à Pau le 31. Decembre 1553. eut pour pere ANTOINE de Bourbon Duc de Vendôme, fils de CHARLES, & de *Françoise* d'Alençon, & Roi de Navarre par sa femme *Jeanne* d'Albret, fille de *Henri* Roi de Navarre, & de *Marguerite* sœur du Roi *François* I. Il descendoit par mâles en ligne directe, du Roi Saint LOUIS, pere de ROBERT, Comte de Clermont; & son droit sur la Couronne étoit si évident, que ceux qui lui en disputerent la possession, ne couvrirent leur opiniâtreté que du pretexte de la Religion Prétenduë Reformée qu'il professoit; mais pour prendre les choses de plus haut, Henri porta le titre de Prince de Bearn jusqu'au 9. de Juin 1572. que sa mere mourut à Paris, son pere étant mort dix ans auparavant, d'une blessure qu'il avoit reçûë au siege de Roüen. Ce Roi, après le massacre de saint Barthelemi, remporta divers avantages & sur les Ligueurs & sur les Roïalistes, gagna la bataille de Coutras en 1587. se joignit au Roi Henri III. à Tours en 1589. & le suivit au siege de Paris. Après la mort de ce Monarque, il lui succeda, comme étant legitime heritier de la Couronne, & prit le titre de Roi de France & de Navarre. Ses ennemis voulurent mettre sur le Thrône le vieux Cardinal de Bourbon, frere puiné d'Antoine, pere d'Henri, & le nommerent Charles X. mais ce Roi prétendu ne fut reconnu que de peu de gens. Cependant Henri, sans perdre de tems, alla se fortifier à Dieppe, où le Duc de Mayenne l'étant venu attaquer avec trente mille hommes, fut défait par Henri qui n'en avoit que quatre mille, à la journée d'Arques, donnée le 22. Septembre 1589. Le Roi remporta divers autres avantages, dont le plus considerable fut à Yvry, où, à la tête de douze cens hommes seulement, il en mit en déroute seize mille au Duc de Mayenne, le 14. Mars 1590. Le même jour ses Lieutenans se signalerent à Issoire en Auvergne, & reduisirent cette Province à son devoir. Il vint ensuite assieger Paris, que le Duc de Parme, qui commandoit les troupes d'Espagne, s'efforça de maintenir dans la rebellion contre son legitime Souverain. Après la mort du Cardinal de Bourbon, les mauvais François songerent à se créer un nouveau Roi: ce qui porta le reste du Parlement, qui étoit à Paris, à donner un Arrêt celebre, pour empêcher que la Couronne de France ne fût ôtée de la Maison Roïale. Alors les Espagnols, que cet Arrêt regardoit particulierement, nommerent le Duc de Guise pour être élû Roi; mais le Duc de Mayenne, qui ne vouloit point obéïr à son neveu, rompit coup aux mesures qu'on avoit prises, & avança les affaires de Henri, qui s'étant fait instruire des veritez orthodoxes, fit abjuration de l'heresie dans l'Eglise de saint Denys, entre les mains de Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, le 25. Juillet 1593. & fut sacré à Chartres, parce que Reims étoit encore au pouvoir de la Ligue, le 27. Février de l'année suivante. Ensuite Paris & les plus considerables villes de France, se rangerent à leur devoir; & le Roi, toûjours victorieux, défit avec quinze cens hommes seulement, une armée de dix-huit mille Espagnols, conduits par le Connétable de Castille, à la journée de Fontaine-Françoise en Bourgogne, près de Dijon l'an 1594. Le Roi fit son entrée à Paris le 24. Mars de cette année; & le Parlement ordonna que tous les ans on feroit une Procession où le Parlement assisteroit en robes rouges. Le même bonheur le suivit à Amiens, qu'il reprit sur les ennemis qui l'avoient surprise: de sorte que les Ligueurs furent obligez de se ranger à leur devoir. Le Roi les reçut tous, & ne donna pas moins de marques de sa clemence en ces occasions, que de son courage dans les combats. Dans le tems qu'il étoit occupé à ces receptions, un jeune Ecolier, nommé Jean Châtel, fils d'un Drapier de Paris, le frappa au visage d'un coup de couteau. Le Roi voulut lui pardonner; mais par Arrêt du Parlement, ce malheureux fut condamné à la mort, aussi-bien qu'un nommé Pierre Barriere, atteint & convaincu d'un pareil dessein. Henri envoïa une celebre Ambassade à Rome au Pape Clement VIII. pour avoir l'absolution de l'heresie: cette grande affaire se termina heureusement par les soins des Sieurs d'Ossat & du Perron, depuis Cardinaux, quoique les Espagnols n'oubliassent rien pour l'empêcher. Ensuite les Ducs de Mayenne & de Mercœur se soûmirent à ce Prince, qui donna les mains à la Paix qu'on traitoit entre la France & l'Espagne. Elle fut concluë à Vervins au mois de Juin 1598. Le Duc de Savoye en auroit troublé la joïe, par l'usurpation du Marquisat de Saluces, si Sa Majesté aïant pris Montmelian, Bourg & autres Places, ne l'eût obligé de consentir en 1601. au Traité de Lyon, où l'on fit l'échange de ce Marquisat avec la Bresse, le Bugey, &c. Quelque tems après, l'ambition & l'ingratitude du Duc de Biron, forcerent le Roi de donner un exemple de severité, en le faisant condamner à la mort le 31. Juillet 1602. La France goûtoit les plaisirs & l'abondance de la Paix depuis dix ans, lorsque François Ravaillac tua le Roi d'un coup de couteau, dans son carosse, au milieu de la ville de Paris, en la ruë de la Feronnerie, le 14. Mai 1614. à quatre heures du soir, le jour d'après le Couronnement de la Reine, dans le tems qu'il alloit faire la guerre à l'Espagne, qui l'avoit toûjours traversé. Henri mourut âgé de 57. ans & 5. mois, le 38. de son regne de Navarre, & le 21. de celui de France. Ce Prince fut marié deux fois; 1. à *Marguerite* de Valois, fille du Roi *Henri* II. de laquelle il fut separé en 1599. par autorité de l'Eglise, & pour plusieurs autres considerations; 2. le 27. Decembre 1600. à *Marie* de Medicis, fille de *François* Grand Duc de Toscane, morte à Cologne le 3. Juillet 1642. De ce mariage il eut trois fils & trois filles; LOUIS XIII. qui lui succeda; *N.* Duc d'Orleans, né le 16. Avril 1607. mort sans être nommé, le 17. Novembre 1611. *Gaston-Jean-Baptiste* de France, Duc d'Orleans, né le 25. Avril 1608. qui épousa, 1. le 6. Août 1626. *Marie* de Bourbon, Duchesse de Montpensier, morte le 4. Juin 1626. 2. le 31. Janvier 1632. *Marguerite* de Lorraine, morte le 3. Avril 1672. Il mourut à Blois le 2. Février 1660. ne laissant que des filles. HENRI IV. eut pour filles; *Elizabeth*, née le 22. Novembre 1602. mariée le 18. Octobre 1615. à *Philippe* IV. Roi d'Espagne, morte le 6. Octobre 1644. *Chrestienne*, née le 10. Février 1606. mariée le 10. Février 1619. à *Victor-Amé* Duc de Savoye, morte le 27. Decembre 1663. & *Henriette-Marie*, née le 25. Novembre 1609. mariée le 11. Mai 1625. à *Charles* I. du nom, Roi de la Grand'Bretagne, morte le 10. Septembre 1669. *Outre ces Enfans legitimes, il en eut encore huit naturels de quatre differentes maîtresses. De* Gabrielle *d'Estrées, Duchesse de Beaufort, il eut* Cesar *Duc de Vendôme, qui a fait la branche des derniers Ducs de Vendôme*; Alexandre, *dit le Chevalier de Vendôme, Grand Prieur de France, né en Avril 1598. mort le 8. Février 1629. non sans soupçon de poison; &* Catherine-Henriette *legitimée de France, mariée en Février 1619. à* Charles *de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, morte le 20. Juin 1663. De* Catherine-Henriette *de Balsac, Marquise de Vernëuil, il eut* Henri, *Duc de Vernëuil, qui fut nommé Evêque de Mets, dont il porta long-tems le titre: depuis aïant été fait Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & Gouverneur de Languedoc, il se démit de ses Benefices, & épousa le 29. Octobre 1668.* Charlotte *Seguier, veuve de* Maximilien-François *de Bethune, Duc de Sully, & fille de* Pierre *Seguier, Chancelier de France, & mourut sans posterité le 28. May 1682. âgé de 81. an, & sa veuve, le 5. Juin 1704. âgée de 81. an; &* Gabrielle-Angelique, *mariée le 12. Decembre 1622. à* Bernard *de la Valette & de Foix, Duc d'Espernon, &c. morte en couches à Mets, le 24. Avril 1627. De* Jacqueline *de Bueil, Comtesse de Moret, il eut* Antoine, *Comte de Moret, tué à la bataille de Castelnaudary, le 1. Septembre 1632. De* Charlotte *des Essars, Comtesse de Romorentin, il eut* Jeanne-Baptiste, *Abbesse de Fontevrauld, morte le 16. Janvier 1670. &* Marie-Henriette, *Abbesse de Chelles, où elle mourut le 10. Février 1629.* On a reproché quelques défauts à ce Prince, & entr'autres d'avoir été trop adonné au jeu & aux femmes; mais ils ont été en quelque façon couverts par l'éclat de ses grandes & glorieuses actions, & de ses victoires continuelles, par la tendresse qu'il eut pour son peuple, & par sa clemence salutaire à tant de personnes. Au reste on remarque plus de cinquante Historiens, & plus de cinq cens ou Panegyristes, ou

Poëtes, ou Orateurs, qui ont parlé de ce grand Prince avec éloge.

ROIS D'ANGLETERRE.

HENRI I. du nom, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, né en 1070. étoit fils de GUILLAUME I. surnommé *le Bâtard & le Conquerant*, & frere de *Guillaume* II. dit *le Roux*, auquel il succeda l'an 1100. au desavantage de *Robert* son aîné. Celui-ci, surnommé *Courte-Cuisse*, étoit dans la Palestine, lorsque son frere Guillaume *le Roux*, fut tué l'an 1100. Henri profitant de cette conjoncture, se fit couronner Roi d'Angleterre. Il promit un tribut considerable à *Robert*; mais lorsqu'il l'eut païé la premiere fois, il s'en repentit. Robert en voulant avoir raison, ils en vinrent aux armes. Henri passa deux fois en Normandie avec une puissante armée, & en 1106. gagna la bataille de Tinchebray contre son frere, qu'il prit & tint prisonnier jusqu'à la mort, s'étant saisi de son Duché de Normandie. Il fit aussi la guerre contre le Roi Loüis *le Gros*, mais avec moins de succès, & mourut au château de Lion, Diocese de Roüen, le 1. Decembre 1135. d'une fiévre qui lui prit en mangeant des Lamproïes par excès. Il épousa 1. l'an 1100. *Mathilde*, fille de *Malcolme* III. du nom, Roi d'Ecosse, morte en 1118. 2. l'an 1121. *Alix*, fille de *Geofroi* Duc de Brabant. Du premier lit vinrent *Guillaume*, Duc de Normandie, mort avant son pere l'an 1119. sans enfans de *Mahaud*, fille de *Foulques* Comte d'Anjou: & *Mahaud*, mariée 1. en 1114. à *Henri* V. du nom, Empereur; 2. en 1127. à *Geofroi* V. du nom, dit *Plantegenest*, Comte d'Anjou, morte le 10. Septembre 1167. dont elle eut entr'autres enfans HENRI II. Roi d'Angleterre, qui succeda au Roi ETIENNE. Le Roi Henri I. *eut aussi treize enfans naturels, sept garçons & six filles.* * Matthieu de Malesbury, Roger. Du Chêne, *Histoire d'Angleterre*. Imhoff, *en son Histoire des Rois d'Angleterre.*

HENRI II. fils de *Mahaud* d'Angleterre, fille de *Henri* I. par laquelle il obtint le Roïaume d'Angleterre & le Duché de Normandie; & de *Geofroi* V. duquel il eut l'Anjou, &c. Il acquit encore la Guïenne & le Poitou, par *Eleonor* sa femme. Il succeda l'an 1154. à *Etienne* de Blois, qui avoit usurpé la Couronne, après la mort du premier *Henri*, & se fit d'abord couronner par Thibaud, Archevêque de Cantorbery, le Dimanche avant Noël 19. Decembre 1154. Ensuite il fit des Loix, ou pour chasser des Etrangers qui s'étoient établis dans son Etat & le divisoient, ou pour soûmettre quelques Grands qui favorisoient les revoltes, comme le Comte de Mortemer, qui s'étoit fortifié dans le château de Breges. Depuis il réduisit les Gallois qui s'étoient revoltez; & lorsque Geofroi, dit *Martel*, son frere, lui demanda l'Anjou, la Touraine & le Maine, suivant le Testament de leur pere, bien loin de les lui restituer, il lui enleva d'autres places; mais Geofroi d'un autre côté, fut choisi par les Bretons de Nantes pour leur Seigneur, & mourut en Juillet 1157. Son pere prétendant à cette succession, obligea Conan Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner sa fille heritiere de ses Etats, à son troisiéme fils, qui s'appelloit *Geofroi*. HENRI II. fit la guerre à Raimond Comte de Toulouse, dont Loüis *le Jeune* Roi de France prit le parti, & cette affaire se termina par un double mariage. Henri tourna ensuite ses armes contre Guillaume Roi d'Ecosse, qu'il fit prisonnier, & contre trois de ses propres fils, qui se revolterent contre lui. Il passa en Poitou, où aïant dompté *Richard*, le plus mauvais de ses trois fils, les deux autres rentrerent dans l'obéïssance. Henri renoüa le Traité de Paix avec Loüis, qui lui donna sa fille *Alix* pour *Richard*, & la lui mit entre les mains, pour accomplir le mariage, lorsqu'elle seroit en âge nubile. Avant cela, Henri avoit furieusement persecuté saint Thomas, Archevêque de Cantorbery, qui avoit été son Chancelier, & qui fut massacré dans son Eglise le jour de Noël l'an 1179. Le Pape excommunia ce Roi, qui ne put faire lever les censures qu'en subissant de rudes penitences, qui lui furent ordonnées par ses Legats. Après la mort de Loüis *le Jeune*, Philippe *Auguste* prit les armes contre lui; mais les troupes étant en vûë les unes des autres, le cœur manqua à Henri, qui demanda la paix. Il s'aboucha depuis avec le même Philippe, après la perte du Roïaume de Jerusalem, & ces deux Princes resolurent de se croiser. L'an 1200. Richard fit encore la guerre à son pere, qui refusoit de lui donner sa fiancée, dont on dit qu'il étoit devenu amoureux. Henri II. mourut enfin à Chinon en Touraine le 3. Juillet 1189. maudissant ses enfans rebelles, & le jour auquel il étoit né. Son regne fut de 34. ans, 7. mois & quatre jours. Il épousa *Alienor* Duchesse de Guïenne, & Comtesse de Poitou, fille aînée & heritiere de *Guillaume* I. du nom, Duc de Guïenne & Comte de Poitou, qui avoit été repudiée par Loüis VII. du nom, dit *le Jeune*, Roi de France, dont il eut *Guillaume* Duc de Normandie, mort jeune. HENRI, dit *le Jeune*, ou *Court-Mantel*, qui fut couronné Roi d'Angleterre, & mourut avant son pere l'an 1183. sans laisser d'enfans de son épouse *Marguerite* de France, fille du Roi Loüis *le Jeune*; 3. RICHARD, surnommé *l'Orgueilleux*, ou *Cœur de Lion*, qui lui succeda; 4. JEAN, dit *Sans-Terre*, Roi après son frere; 5. *Eleonor*, femme d'*Alfonse* VIII. Roi de Castille; 6. *Jeanne*, mariée 1. à *Guillaume* Roi de Sicile; 2. à *Raimond* IV. Comte de Toulouse. * Roger. Matthieu de Malmesbury, & Polydore Virgile, *Histoire d'Angl.* Imhoff.

HENRI III. Roi d'Angleterre, succeda à son pere JEAN *Sans-Terre*, en 1216. n'aïant que neuf ou dix ans, & fut couronné à Glocester. Les Anglois délivrez de la tyrannie de Jean, reconnurent son fils, & obligerent le Prince Loüis de France, depuis Roi VII. de ce nom, dit *le Lion*, qu'ils avoient appellé, de se retirer en France, après lui avoir païé une grande somme d'argent. Depuis Henri envoïa demander au Roi Philippe *Auguste*, & à Loüis, les Terres qu'on avoit prises sur Jean son pere; & on lui répondit, qu'elles avoient été confisquées par Jugement des Pairs, & qu'on prétendoit encore d'autres de lui, bien loin de lui rendre celles qu'il demandoit. En effet, le Roi Loüis entra dans le Poitou & la Guïenne, & auroit soûmis tout ce païs, si Richard, frere de l'Anglois, ne fût descendu à Bourdeaux avec une puissante armée. Henri avoit une passion extrême de recouvrer la Normandie & les autres Terres que les Anglois avoient perduës en France. Il fit pour cela plusieurs tentatives inutiles, & se vit même obligé de passer en France l'an 1259. pour signer un Traité qui avoit été fait par les Legats du Pape, entre saint Loüis & lui, par lequel il ne lui étoit adjugé que la partie de la Guïenne au-delà de la Garonne. Trois ou quatre ans après, saint Loüis travailla aussi pour reconcilier Henri avec ses Barons revoltez contre lui, & prononça là dessus, dans un Parlement assemblé à Amiens, où le Roi d'Angleterre étoit present. Celui-ci envoïa son fils *Edouard* au Levant contre les Sarrasins, & mourut le 16. ou le 21. Novembre 1272. âgé de 65. ans, après en avoir regné 56. & 20. jours. Il épousa en 1236. *Eleonor* de Provence, seconde fille de *Raimond Berenger*, Comte de Provence, dont il eut outre plusieurs enfans morts jeunes, EDOUARD I. du nom, Roi d'Angleterre, qui lui succeda; EDMONT, Comte de Lancastre, qui laissa posterité de *Blanche* d'Artois, sa seconde femme; *Beatrix*, mariée en 1259. à *Jean* II. du nom, Duc de Bretagne; & *Marguerite* d'Angleterre, premiere femme d'*Alexandre* III. Roi d'Ecosse. * Matthieu Paris & son Continuateur. Froissard. Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Imhoff &c.

HENRI IV. du nom, Roi d'Angleterre, fut Comte d'Erby, puis Duc de Lancastre par la mort de son pere JEAN, dit *le Grand*, en 1398. Il fut appellé de France, où il étoit en exil, pour venir en Angleterre, & il confina le Roi *Richard* II. dans la Tour de Londres, où il le fit mourir quelque tems après l'avoir déposé par autorité du Parlement. Ensuite il prit la Couronne le 13. Octobre 1399. & se fit sacrer de l'huile d'une sainte Ampoule, que les Anglois disoient avoir été apportée par la sainte Vierge, à saint Thomas de Cantorbery, lorsqu'il étoit refugié en France. Tous les Auteurs sont presque d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point legitimement; & que, selon les Loix de l'Etat, on la devoit donner à *Anne*, femme de *Richard*, Comte de Cambridge, qui étoit fils d'*Edmond* Duc d'York, plus proche du Thrône que *Jean* de Lancastre, pere de *Henri*. C'est ce qui causa les querelles d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous la devise de la Rose blanche & de la Rose rouge. Quoiqu'il en soit, Henri s'étant rendu maître du Roïaume, renvoïa au Roi Charles VI. *Isabelle* sa fille, veuve de *Richard*, & fit

fit diverses tréves avec lui. Le Duc d'Orleans, & Valeran, Comte de saint Paul qui avoit épousé la sœur de Richard, envoierent défier Henri; mais ce défi n'eut pas de suite. Les querelles qui survinrent en France, entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne, & la foiblesse du Roi Charles, en furent la cause. Henri soûtint une guerre civile dans ses Etats, & pour la finir, se vit contraint de faire mourir quelques personnes considerables. Il porta aussi ses armes en Ecosse, puis en France, où on lui refusa deux fois les Princesses pour ses fils. Ce Prince mourut de lépre, le 20. Mars 1413. aïant regné 18. ans & demi. Il épousa 1. en 1380. *Marie* de Bohun, fille d'*Humfroy*, Comte de *Herford*, mort en 1394. 2. *Jeanne* de Navarre, veuve de *Jean* V. du nom, Duc de Bretagne, & fille de *Charles* II. du nom, dit, *le Mauvais* Roi de Navarre, dont il n'eut point d'enfans, & laissa de sa premiere femme, HENRI V. Roi d'Angleterre, qui suit; *Thomas*, Duc de Clarence. *Jean*, Duc de Betfort. *Humfroy*, Duc de Glocester. *Blanche*, mariée à Loüis, surnommé *le Barbu*, Electeur Palatin; & *Philippe* d'Angleterre, alliée à *Erric*, Roi de Danemarck, de Suede & de Nortwege. *Polidore Virgile, *liv.* 20. & 21. *Hist. d'Angl.* Harsfeld, *Hist. Eccles. Angl. Sec. XIV. & XV.* Imhoff.

HENRI V. du nom, Roi d'Angleterre, fils du Roi HENRI IV. se fit couronner le 9. Avril, Dimanche de la Passion de l'an 1413. bien qu'il eût appris de son pere même, que la Couronne ne lui appartenoit pas legitimement. Au commencement de son regne, il feignit de vouloir vivre en paix avec la France, & fit demander au Roi Charles VI. sa fille Catherine; mais soit que ce fût un leurre pour amuser les François, ou qu'il ne pût s'opposer aux desirs de ses sujets, il mit une puissante armée sur mer, vint descendre en France, & attaqua Harfleur. Ensuite Charles VI. s'étant avancé avec son armée, donna la funeste bataille d'Azincourt en Picardie le 25. Octobre 1415. que les François perdirent, par la même cause qui leur fit perdre celle de Crecy & de Poitiers; c'est-à-dire, par la necessité où ils y mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir. L'Empereur Sigismond passa en France, & alla depuis en Angleterre, pour ménager un Traité; mais ce fut sans succès, parce qu'il penchoit trop du côté de Henri. L'Anglois profitant des inimitiez qui divisoient en France la Maison d'Orleans & celle de Bourgogne, fit alliance avec celle-ci; puis considerant la foiblesse du Roi, & le peu d'intelligence qu'il y avoit dans la Maison Roïale, il se rendit maître de toute la Normandie, après le fameux siege de Roüen, qu'il prit au mois de Janvier 1419. Dans le mois de Novembre de la même année, la mort du Duc de Bourgogne, tué à Montereau-Faut-Yonne, donna plus de partisans à l'Anglois. La Reine Isabeau de Baviere, mere dénaturée du Dauphin Charles, depuis Roi VII. du nom, prit même son parti; & suivant ce qui avoit été arrêté dans quelques negociations secretes, on conclut à Troyes l'an 1420. la paix, & le mariage de Catherine de France avec Henri, qui s'accomplit le 20. Juin. Ce Traité portoit que Charles VI. reconnoissoit Henri pour son heritier au Roïaume de France; mais que durant la vie du même Charles, il auroit seulement le nom de Regent, &c. Ensuite on prit quelques villes qui tenoient pour le Dauphin; & l'entrée des nouveaux mariez se fit à Paris le premier Dimanche de l'Avent. Malgré cette paix, la guerre se faisoit fortement. Pour la soûtenir, Henri alla en Angleterre, d'où il revint avec un puissant renfort, & prit Dreux. On dit que pendant le siege, un Hermite lui remontra que son injuste ambition, suivant les mouvemens de laquelle il avoit usurpé le Roïaume de France, lui attireroit quelque punition du Ciel; mais il s'en mocqua. A quelque mois de là, il fut attaqué au fondement, de ce mal étrange, que le vulgaire nomme *le mal de saint Fiacre*; & il mourut à Vincennes sur la fin du mois d'Août 1422. âgé de 36. ans, après avoir regné 9. ans. Il ne laissa qu'un fils nommé comme lui, dont il confia l'éducation au Cardinal de Winchester son oncle, qui le fit élever en Angleterre. Le Gouvernement de ce Roïaume fut donné au Duc de Glocester, & la Regence de celui de France à Jean, Duc de Betfort. *Catherine* de France, sa femme, se remaria secretement à *Owen* Tuder de Galles, & en eut trois fils, dont l'aîné *Edmond*, Comte de Richemond, fut pere de HENRI VII. * Monstrelet, *lib.* 1. *cap.* 101. 140. & *seq.* Walsingam, *in Henri V.* Jean Juvenal des Ursins & le Laboureur, *en Charles VI.* Polydore Virgile, *l.* 22. Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Angl.* Imhoff. &c.

HENRI VI. Roi d'Angleterre, succeda au Roi HENRI V. son pere, étant encore au berceau, sous la tutelle de ses oncles, qui gouvernoient en son nom, tant en France qu'en Angleterre. Après la mort de Charles VI. Roi de France, le Roi Charles VII. son fils, se fit couronner à Poitiers. Il tenoit seulement tout ce qui étoit au delà la Loire, à la reserve de la Guïenne; mais, excepté le Duc de Bourgogne, il avoit dans son parti tous les Princes du Sang, les meilleurs Capitaines & les plus braves soldats. L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiere, & tout ce qui est depuis l'Escaut, jusques à la Loire & à la Saone, hors quelques places. Ils se flatoient au commencement de tout soûmettre; & parce que le Roi Charles avoit residé longtems dans le Berri, ils l'appelloient, par raillerie, le Roi de Bourges. Dans les journées de Crevant en Anjou l'an 1423. de Verneüil, & dans celle qu'on nomma *des Harancs*, parce que le combat commença près de Rouvroi l'an 1429. par l'attaque d'un convoi de Harancs, les François eurent toûjours du pire. Ce qui éleva si fort le courage & la vanité des Anglois, qu'ils se crurent absolument maîtres de toute la France. En effet tout le bonheur de Charles sembloit dépendre de la levée du siege d'Orleans, extrêmement pressé par les ennemis, lorsque Dieu suscita une fille nommée *Jeanne* d'Arc, ou *la Pucelle d'Orleans*, qui fit lever ce siege l'an 1429. & remporta d'autres avantages sur les Anglois, jusques à ce qu'ils la firent brûler à Roüen. Depuis cette mort, les affaires des Anglois allerent de plus mal en plus mal. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnerent d'une double Couronne dans l'Eglise Cathedrale le 27. Novembre 1431. La guerre languit depuis par la foiblesse des partis, jusques à l'an 1444. qu'on fit une tréve de dix-huit mois. Les Anglois l'aïant rompuë en Bretagne & en Ecosse, où ils furent battus, donnerent esperance à Charles VII. de les pouvoir chasser entierement de France. Il se servit de la conjoncture favorable d'une guerre civile qui s'étoit élevée en Angleterre, & Roüen se rendit l'an 1449. L'année suivante les Anglois furent défaits à la bataille de Fourmigni, entre Carentan & Baïeux, & furent chassez de la Normandie & de la Guïenne: de sorte que dès l'an 1451. ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guînes. Dans le même tems, Richard, Duc d'Yorck, croïant avoir plus de droit à la Couronne d'Angleterre que Henri, lui fit la guerre, & pour la deuxiéme fois le vainquit & le fit prisonnier. Depuis, *Marguerite* d'Anjou, femme du Roi HENRI, fille de *René* Roi de Naples, Comte de Provence, avec le secours du Roi d'Ecosse, tua ce Duc à la bataille de Wakenfield l'an 1461. & délivra son mari. Mais Edoüard, fils du Duc, aïant amené d'autres troupes, défit celles de la Reine, & la fit prisonniere à la bataille de Tewksbury, le jour de Pâques de l'an 1471. Avant cela le Roi Henri s'étant sauvé en Ecosse, & la Reine Marguerite en France, Edoüard se fit couronner l'an 1461. Ce qui fut le premier acte de la tragedie d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous les noms de la *Rose blanche* pour la premiere, & de la *Rose rouge* pour l'autre. L'an 1465. Henri étant arrivé *incognito* en Angleterre, fut surpris par Edoüard qui le mit en prison. Ce malheureux Prince fut encore délivré, & fut enfin égorgé à l'âge de 52. ans, le 2. Mars 1471. par ordre d'Edoüard, qui avoit vaincu le Comte de Warwic. Henri avoit eu pour fils unique *Edoüard*, Prince de Galles, tué un peu avant lui, sans laisser de posterité d'*Anne* de Neuvil, fille de *Charles*, Comte de Warwick. * Philippe de Comines, *liv.* 6. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*, *liv.* 18. & 19. Imhoff.

HENRI VII. du nom, Roi d'Angleterre, fils d'EDMOND, Comte de Richemond, & de *Marguerite*, fille de *Jean*, Duc de Sommerset, de la Maison de Lancastre, & petit-fils d'*Owen* Tuder de Galles, qui épousa clandestinement *Catherine* de France, veuve de *Henri* V. Le Comte de Richemond se retira en Bretagne, lorsqu'Henri VI. eut été pris & égorgé en prison l'an 1471. Mais lorsque Richard III. eut usurpé la Couronne sur Edoüard V. ce Comte passa en Angleterre, où aïant gagné une victoire, il s'installa l'an 1485. sur le Thrône qu'il prétendoit lui appartenir, comme à l'aîné de la maison de Lancastre. Il en étoit en effet, mais par femme, & dans un degré bien

éloigné. Henri épousa *Elizabeth*, fille d'*Edoüard* IV. Roi d'Angleterre, & fut couronné le 30. Octobre 1485. âgé d'environ 28. ans. Ses ennemis s'efforcerent deux fois de le déthroner par le moïen de deux imposteurs, dont l'un prit le nom de Comte de Warwik, & l'autre de Duc d'York; mais ce fut inutilement. Henri donna du secours à l'Empereur Maximilien I. contre le Roi Charles VIII. que son alliance avec Anne de Bretagne rendoit trop puissant. Il fit aussi la guerre aux Ecossois, & fonda quelques Colleges & des Maisons Religieuses: ce qui lui fit meriter le nom de *Prince pieux & ami des Lettres*. Il mourut le 21. Avril de l'an 1509. qui étoit le 24. de son regne, & le 25. de son âge. Ce Prince avoit eu sept enfans dont *Artus* étoit l'aîné. Il n'en laissa que trois après lui, HENRI VIII. son successeur, alliée 1. à *Jacques* IV. Roi d'Ecosse, 2. à *Archambault* de Douglas, Comte d'Angus; *Marguerite* & *Marie*, qui fut la seconde femme du Roi *Loüis* XII. * Polydore Virgile, *liv.* 26. Harpsfeldt, *Hist. Eccl. d'Angl.* Imhoff. &c.

HENRI VIII. du nom, Roi d'Angleterre, succeda à son pere HENRI VII. & fut couronné le 24. Juin 1509. avec sa femme *Catherine* d'Aragon, qui étoit veuve d'*Artus*, son frere aîné, mort depuis quelque tems, & même, à ce qu'on prétend, avant la consommation du mariage. A la sollicitation du Pape Jules II. il déclara la guerre au Roi Loüis XII. & après avoir joint ses armes à celles de l'Empereur Maximilien I. il attaqua Theroüane l'an 1513. L'armée Françoise jetta heureusement un convoi de vivres & de munitions dans les fossez; mais au retour se retirant en desordre, elle fut chargée & mise en déroute le 18. Août, près de Guinegaste. Il y a eu deux batailles de ce nom; & on nomma celle-ci la journée *des Eperons*, parce qu'en cette occasion les nôtres s'en servirent mieux que de leurs épées. Henri prit ensuite Tournay & passa la mer. Dans le même tems Jacques IV. Roi d'Ecosse, entra en Angleterre, & y fut tué à la bataille donnée sur le Tyl: Henri fit la paix avec la France, par le mariage de sa sœur *Marie* avec *Loüis* XII. l'an 1514. Quelques tems après, Luther aïant commencé de prêcher ses erreurs, Henri qui avoit un grand fonds d'esprit & de capacité, écrivit contre lui. Le Pape Leon X. aïant lû cet Ouvrage aux Cardinaux, donna par une Bulle le titre de *Défenseur de la Foi* au Prince qui l'avoit composé. Henri témoigna beaucoup d'amitié au Roi François I. & pendant la prison de ce Prince, voulut être le Protecteur de son Roïaume, l'an 1525. Deux ans après il s'emploïa pour la liberté du Pape Clement VII. que les troupes Imperiales tenoient captif depuis la prise de Rome, l'an 1528. Thomas Wolsey, Cardinal, Ministre d'Angleterre, si superbe, qu'il disoit d'ordinaire, *le Roi & moi*, mécontent de l'Empereur Charles V. mit dans la tête de Henri son maître, que son mariage avec *Catherine* d'Aragon, contrevenoit à la Loi divine, qui défendoit qu'une fille épousât les deux freres. Le Roi amoureux d'une fille de la Reine, nommée *Anne* de Boulen, imbuë des opinions de Luther, écouta cette proposition, & voulut qu'on travaillât à la dissolution de son mariage, mais n'aïant pû attendre la décision des Juges, que le Pape avoit nommez, il le fit dissoudre lui-même par Thomas Crammer, Archevêque de Cantorbery, & épousa *Anne* de Boulen, en presence de quatre ou cinq témoins seulement l'an 1533. Ce mariage ne fut pas si secret que le Pape n'en fût instruit: il prononça une Sentence d'excommunication contre ce Roi, & neanmoins differa de la publier à la priere de François I. qui dépêcha Jean du Bellay, Evêque de Paris, vers Henri, pour l'exhorter à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine. Ce Prélat aïant obligé Henri de lui promettre ce point, pourvû que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de reduire cet esprit variable & difficile; mais les partisans de Charles V. dont l'injuste politique a été toûjours si desavantageuse à la Chrétienté, firent limiter le tems à un espace très-court; dès que le jour fixé fut expiré, sans attendre que le Courier envoïé d'Angleterre fût revenu, ils firent prononcer la Sentence, & la firent afficher dans les places accoûtumées. Deux jours après le Courier arriva, apportant des pouvoirs très-amples, par lesquels le Roi Henri se soûmettoit pour cette affaire au jugement du saint Siege. Le saint Pere reconnut alors, mais trop tard, l'importance de cette faute, qui a retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine; car Henri, transporté de fureur, acheva de se soustraire entierement de l'obeïssance du Pape, se déclara Chef de l'Eglise Anglicane, & persecuta cruellement tous ceux qui s'opposerent à ce changement. Le Cardinal Jean Ficher, Thomas Morus, & plusieurs autres, perdirent la tête sur un échafaut. Henri poussant plus loin ses violences, fit alliance avec les Heretiques, leur permit de venir dans l'Etat, rompit les Maisons Religieuses, pilla leurs biens, abolit les Commanderies de l'Ordre de Malte, & fit faire le procès à la memoire de saint Thomas de Cantorbery, dont on brûla les os. Cependant convaincu de l'infidelité d'*Anne* de Boulen, & touché de la beauté de *Jeanne* Seimour, il fit couper la tête à la premiere l'an 1536. & épousa l'autre. *Jeanne* mourut en mettant un enfant au monde. Le Roi épousa *Anne* de Cleves, qu'il repudia peu de tems après, l'an 1540. & prit en cinquiémes nôces *Catherine* Howard, fille du Duc de Nortfolk; mais ne l'aïant pas trouvée vierge, il lui fit couper la tête, & épousa en 1542. une veuve nommée *Catherine* Parre, qu'il garda jusqu'à sa mort. On dit qu'elle n'eût pas échappé non plus que les autres à sa cruauté, & qu'il avoit resolu de lui faire faire son procès, comme à une heretique. Dans la suite, il porta encore les armes contre la France & l'Ecosse, & se voïant au lit de la mort, il voulut rétablir, selon quelques Auteurs Catholiques, l'Eglise dans sa premiere autorité. On dit qu'il communia sous une seule espece, & qu'un moment avant que de mourir, regardant languissamment ceux qui étoient à l'entour de son lit, il leur dit: *Mes amis, nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conscience & le Ciel.* Les Protestans ne conviennent pas de ces faits. Henri mourut le 28. Janvier 1547. âgé de 57. ans, après avoir regné 37. ans 9. mois & 6. jours. Il laissa trois enfans, *Marie*, *Elizabeth*, & *Edoüard*, de *Catherine* d'Aragon, d'*Anne* de Boulen, & de *Jeanne* Seimour. Par son Testament il ordonna, qu'*Edoüard* lui succederoit; que s'il mouroit sans enfans, *Marie* monteroit sur le Thrône; & que si celle-ci n'avoit point d'heritiers de son corps, *Elizabeth* prendroit sa place. * Sandere, *lib.* 1. & 2. *de Schism.* Du Bellay, *lib.* 4. *Hist.* Guichardin, *lib.* 19. & 20. Surius, *in Comment.* Sponde, *in Annal.* Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Burnet, *Hist. de la Réformation.* Imhoff. &c.

ROI DE BOHEME.

HENRI, Duc de Carinthie, Roi de Boheme en 1307. avoit épousé *Anne*, fille de *Venceslas* II. & fut mis sur le Thrône, après *Rodolphe*, Duc d'Autriche, fils de l'Empereur *Albert* I. Sa conduite extraordinaire lui fit des ennemis: de sorte qu'il fut déposé dans l'assemblée publique des Etats, tenuë en 1320. où on lui substitua *Jean* de Luxembourg, fils de l'Empereur *Henri* VII.* Dubraw, *Hist. Bohem. &c.*

ROIS DE CASTILLE.

HENRI I. de ce nom, Roi de Castille, fils d'ALFONSE IX. dit *le Bon*, & d'*Eleonore* d'Angleterre, succeda à l'âge de sept ou huit ans à son pere, l'an 1214. Ceux de la Maison de Lara, qui avoient tiré ce jeune Prince d'entre les mains de la Reine de Leon, sa tante, furent cause que les plus grands Seigneurs du Roïaume prirent les armes contre eux. Depuis, le Roi Henri fut blessé de la chûte d'une tuille, & mourut onze jours après, l'an 1217. après un regne de 2. ans & 9. mois. Il ne laissa point d'enfans, & ALFONSE IX. Roi de Leon se rendit maître de son Etat. * Roderic, *Rer. Hist. lib.* 8. *cap. ult. lib.* 9. *cap.* 4. Mariana, *lib.* 12. *cap.* 3. & 6.

HENRI II. dit *de la Merced*, porta le titre de Comte de Tristemare, avant que de monter sur le Thrône, étoit *fils naturel* d'ALFONSE XI. qui avoit laissé de *Marie* de Portugal, sa femme legitime, *Pierre*, qu'on surnomma justement *le Cruel*. Ce dernier aïant succedé à son pere, fit mourir barbarement sa femme *Blanche* de Bourbon, puis sa mere & un des freres de *Henri*. Sa cruauté menaçoit la vie de tous ses sujets, en sorte que personne n'osoit se croire en seureté. Alors le Comte de Tristemare se souleva, avec la plus grande partie du Roïaume, & fut d'abord accablé. Il passa en France, d'où étant revenu avec un secours considerable, conduit par le Comte de la Marche, & par Bertrand

du Guesclin, il prit plusieurs places, & soûmit toute la Castille à ses armes. Pierre se rétablit l'an 1367. avec le secours des Anglois, jaloux des avantages qu'avoient remportez les Troupes Françoises; & Henri perdit une bataille. Alors Pierre *le Cruel* recommença ses tyrannies; de sorte que les Castillans rapellerent Henri, qui se mit en campagne, assisté des François, & poursuivit Pierre jusqu'à un château nommé Montiel, où on le fit mourir l'an 1369. Ainsi le Roïaume de Castille demeura à Henri & à ses descendans. Il fut couronné la même année 1369. Les Rois d'Arragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, & même Jean Duc de Lancastre, fils d'Edoüard Roi d'Angleterre, qui avoit épousé la fille de Pierre *le Cruel*, se liguérent pour le déposseder. Mais ce fut à leur honte qu'ils l'entreprirent; car Henri les battit tous, & les obligea de lui demander la paix. Le Roi de Grenade, qui craignit que celui de Castille, n'aïant plus d'ennemis à combattre, ne tournât ses armes contre lui, fit donner à ce Prince du poison dont il mourut le 30. Mai 1379. qui étoit le 10. depuis son couronnement. Il laissa de *Jeanne* Manuel JEAN I. qui lui succeda. * Garibai, *Hist. Hispan. liv.* 15. *ch.* 20. Mariana, *liv.* 17. Surita, *liv.* 3. Froissard. Belleforêt & Argentré, *Hist. de Bretagne*, *liv.* 5. 6. 7. 8. & 9. Imhoff.

HENRI III. fils de JEAN, & petit fils d'HENRI II. dit *de la Merced*, fut surnommé *le Valetudinaire*; parce qu'aïant succedé à son pere dès l'âge d'onze ans, en 1390. il vécut toûjours sans santé. Le Roïaume fut troublé pendant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il remedia à ces desordres, & voulut même trois fois la semaine donner audience à ses sujets. Dans le tems qu'il s'emploïoit si avantageusement pour le bien de son peuple, le Roi de Portugal lui fit la guerre. Il le repoussa, aussi bien que celui de Grenade, qui le vint attaquer; mais il n'eut pas le plaisir de voir quel succès auroit une grande armée, qu'il envoïoit contre les Maures; car il mourut à Tolede en 1406. qui étoit le 17. de son regne, & le 27. de son âge. Il eut de *Marie* d'Aragon, JEAN II. qui lui succeda; *Marie*, femme d'*Alfonse*, Roi d'Aragon; & *Catherine*, femme de *Henri*, frere d'*Alfonse*. * Mariana, *liv.* 18. & 19. Imhoff.

HENRI IV. dit *l'Impuissant* & *le Liberal*, fut Roi après son pere JEAN II. auquel il succeda en 1454. à l'âge de 30. ans. Au commencement de son regne, il regla quelques differends qu'il avoit avec le Roi de Navarre, & porta ses armes contre Ismaël Roi de Grenade, & ensuite contre Muley-Hassem-Henri épousa 1. *Blanche*, fille de *Jean* II. Roi de Navarre, qui fut démariée en 1453. 2. *Jeanne*, fille d'*Edoüard* Roi de Portugal. Comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit incapable d'en avoir, on dit qu'il pria sa femme de permettre que Bertrand de la Cueva, son Favori, suppleât à son défaut. En effet la Reine devint grosse, & mit au monde une fille, qu'on nomma *Jeanne*. Bertrand eut pour récompense le Comté de Ledesma, la Grande-Maîtrise de saint Jacques, & d'autres charges les plus importantes du Roïaume. Les Grands en murmurerent, & essaïerent d'ôter la Couronne à Henri. Il la conserva neanmoins jusqu'en 1474. qu'il mourut à Sigovie le 2. ou le 11. Decembre. On assure qu'en mourant il déclara heritiere, *Jeanne* sa fille prétenduë, mariée en 1475. à *Alponse* V. Roi de Portugal: ce qui causa une guerre entre elle & *Isabelle*, sœur de *Henri*, mariée à *Ferdinand* d'Aragon. La derniere remporta l'avantage. * Mariana, *l.* 21. 22. & 23. *Hist. Hisp.* Surita, &c. & Imhoff.

HENRI DE CASTILLE, fils de FERDINAND III. entreprit une guerre contre son frere *Alphonse* Roi de Castille & de Leon, & fit une perte considerable de ses troupes, sans aucun succès: ce qui l'obligea de demander du secours au Roi saint Loüis, & à Charles de France I. du nom, Roi de Sicile, qui le combla de ses bienfaits. Neanmoins cet ingrat obligea ensuite le jeune Conradin, fils de Conrad de prendre les armes contre Charles qu'il vouloit déthrôner; mais son dessein ne reüssit pas; car l'armée de Conradin fut défaite en 1268. Ce jeune Prince aïant été pris en fuïant, eut la tête tranchée, & Henri fut mis dans une cage de fer avec une grosse chaine au col, & promené ainsi par tout le Roïaume de Naples & de Sicile. * Mezeray, *Histoire de saint Loüis*.

ROI DE DANEMARCK ET DE SUEDE.

HENRI. *Cherchez.* ERIC.

ROIS DE JERUSALEM ET DE CHYPRE, & Comtes de Champagne.

HENRI de Champagne, dit *le jeune*, Roi de Jerusalem, étoit fils de HENRI I. dit *le Large*, ou *le Riche*, Comte de Champagne, & de *Marie* de France. Après la mort de sa premiere femme *Hermensette*, fille de *Henri* Marquis de Namur, il laissa le Comté de Champagne à son jeune frere *Thibaud* V. & passa en la Terre-Sainte, où il épousa *Isabeau* Reine de Jerusalem, fille du Roi *Amauri*, veuve de *Conrad* Marquis de Montferrat, tué par deux Assassins dans la ville de Tyr en 1192. Henri mourut d'une chûte en 1197. laissant deux filles; *Alix*, mariée à *Hugues* de Lusignan I. du nom, Roi de Chypre; & *Philippe*, qui épousa en 1214. *Erard* de Brienne. Plusieurs croïoient que ce mariage de Henri avec Isabeau n'étoit pas legitime; parce qu'*Anfroi* ou *Unfroi* de Thoron son premier mari, à qui Conrad l'avoit enlevée, étoit encore en vie: ce qui fut le sujet d'une grande question agitée en France en 1216. & décidée en 1221. entre Erard de Brienne, Thibaud IV. & Henri *le Jeune*, Roi de Jerusalem. Les freres & sœurs de Henri sont, *Henri* Roi de Jerusalem; *Thibaud* V. Comte de Champagne; *Scolastique*, femme de *Guillaume* Comte de Vienne & de Mâcon; & *Marie*, alliée à *Baudoüin* Comte de Flandres, Empereur de Constantinople, morte le 29. Août 1204. On pourra voir l'Addition du Moine d'Anchin, à la Chronique de Sigebert, les Memoires des Comtes de Champagne, imprimez dans les Oeuvres de Pierre Pithou, & à part. * Canut, *l.* 3. *p.* 100. &c.

HENRI de Lusignan, I. de ce nom, Roi de Chypre, succeda à son pere HUGUES I. & mourut en 1253. Il eut deux femmes l'une après l'autre; *Stephanie* ou *Etiennette*, sœur d'*Haiton* Roi d'Armenie; & *Plaisance*, fille de *Boëmond* IV. Prince d'Antioche, mere de *Hugues* II. *Henri* II. fils de *Hugues* III. succeda à son frere *Jean*, environ l'an 1283. fut couronné Roi de Jerusalem, & mourut sans posterité.

ROIS DE NAVARRE.

HENRI I. de ce nom, dit *le Gras*, Roi de Navarre, fils de THIBAUD VI. surnommé *le Posthume*, *le Grand*, & *le Faiseur de Chansons*, Comte de Champagne, & de sa troisiéme femme *Marguerite* de Bourbon, succeda à son frere THIBAUD II. du nom, Roi & VII. Comte en 1270. ou 1271. & mourut à Pampelune, suffoqué par la graisse le 21. Juillet 1274. De sa femme *Blanche* d'Artois, fille de *Robert*, frere de saint *Loüis*, il eut un fils, que sa nourrice tua en le laissant tomber d'une fenestre; & une fille nommée *Jeanne*, mariée le 16. Août 1284. à *Philippe* IV. dit *le Bel*, Roi de France, morte le 2. Avril 1304. *Blanche* se remaria à *Edmond*, Comte de Lancastre, second fils de *Henri* III. Roi d'Angleterre, & d'*Eleonore* de Provence, & mourut le 2. Mai 1302. * Nangis, *in Chron.* & *Philipp. III.* Le P. Anselme, &c.

HENRI d'Albret II. du nom, Roi de Navarre, Prince de Bearn, Comte de Foix, &c. fils de JEAN Sire d'Albret, Roi de Navarre, & de *Catherine* de Foix, nâquit à Sanguesse en 1530. & eut de la succession de son pere en 1516. une petite partie du Roïaume en deçà les Pyrenées; car Ferdinand Roi d'Aragon avoit usurpé le reste. Henri reconquit presque toute la Navarre en 1520. mais elle fut reperduë peu de tems aprés, & ce Prince eut le malheur de ne pouvoir être rétabli. Il épousa en 1527. *Marguerite* d'Orleans, sœur unique du Roi *François* I. mourut à Hagerman en Bearn, le 25. Mai 1555. & fut enterré dans l'Eglise de Lescar. Il avoit eu de son mariage *Jean*, mort jeune; & JEANNE, Reine de Navarre, mariée le 20. Octobre 1548. à *Antoine* de Bourbon, Duc de Vendôme, & mere du Roi HENRI *le Grand*, morte le 9. Juin 1572.

ROIS DE PORTUGAL.

HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, quatriéme fils de HENRI, fils aîné de ROBERT de France I. nom, fils du Roi ROBERT, & frere de *Hugues* I. & d'*Eudes* I. successivement Ducs de Bourgogne. Il passa en Espagne vers l'an 1089. ou en 1096. selon d'autres; & il y conquit sur les Maures le Roïaume de Portugal. Alfonse VI. Roi de Castille, lui fit épouser *Therese*, qu'il avoit euë de *Ximene* de Gusman sa maîtresse, & Henri en eut ALFONSE I. du nom, Roi de Portugal; *Urraque*, mariée à *Veremond* Paxez de Trava, Comte de Trastamara; & *Therese*, nommée aussi *Sanche*, mariée 1. à *Ferdinand*, dit *Sanche* Nunnez de Barbosa; 2. à *Ferdinand* Mendez, Seigneur de Bragance. Il fit son séjour ordinaire à Coimbre, & mourut au Siege d'Astorga le 1. Novembre 1112. âgé d'environ 50. ans. Quelques Auteurs ont crû que ce Prince étoit de la Maison de Lorraine; mais aujourd'hui on ne doute plus qu'il ne soit sorti de celle de France. * *Consultez* le Traité de l'origine des Rois de Portugal, que Theodore Godefroi publia en 1624. On pourra aussi consulter Sainte-Marthe, *Histoire de la Maison de France*. Vasconcellos. Edoüard Nunnez; Imhoff. le P. Anselme. &c.

HENRI, Cardinal de Portugal, cinquiéme fils du Roi EMMANUEL & de *Marie* de Castille, né le 31. Janvier 1512. fut successivement Archevêque de Brague, de Lisbonne & d'Evora, & fut créé Cardinal par le Pape Paul III. en 1546. Depuis il succeda en 1578. à son petit neveu *Sebastien*, tué en Afrique, fils de *Jean*, Prince de Portugal, mort avant son pere *Jean* III. Comme Henri étoit âgé, & que trois ou quatre Princes prétendoient à sa Couronne, on tint les Etats Generaux du Roïaume en 1579. pour lui choisir un successeur. Cela ne fut pas facile, & ce Roi mourut le 31. Janvier 1580. âgé de 68. ans. Après un regne d'un an, cinq mois & cinq jours. PHILIPPE II. Roi d'Espagne, usurpa cet Etat; & les Espagnols l'ont possedé jusqu'en 1640. que JEAN IV. de la Maison de Bragance, fut proclamé Roi.

PRINCES DU NOM DE HENRI.

HENRI de France, fils du Roi Loüis VI. dit *le Gros* & d'*Adelais* de Savoye, fut Chanoine de Paris, puis Archidiacre d'Orleans, & possedа plusieurs Abbaïes qu'il laissa à Philippe son frere, pour se faire Religieux à Clairvaux sous saint Bernard en 1149. Depuis il fut élû Evêque de Beauvais, & ensuite Archevêque de Reims, où il mourut le 13. Novembre 1175. Plusieurs Auteurs parlent de lui. * Alberic. Vincent de Beauvais, *P. III. Spec. Hist.* Buselin, *l.* 1. *Gallo-Fland. c.* 41. Cesaire de Clairvaux, *l.* 1. *c.* 19. Nicolas de Clairvaux, *Ep.* 1. & 39. L'Auteur de la vie de saint Bernard, *l.* 4. *c.* 5. Sirmond, *in Not. ad Petrum Cellensem.* Vion, *l.* 1. *c.* 45. & *l.* 4. 25. Sainte-Marthe, *Hist. de la Maison de France*, *l.* 12. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* le P. Anselme, &c.

HENRI de Bourgogne, fils de ROBERT de France I. de ce nom, Duc de Bourgogne, se trouva l'année 1059. au sacre du Roi Philippe I. qui se fit à Reims, comme le conjecture Du Chêne. Il mourut avant son pere l'an 1066. & laissa de sa femme *Sybille*, fille de *Renaud* I. Comte de Bourgogne, *Hugues* I. & *Eudes* I. surnommé *Borel*, Ducs de Bourgogne; *Robert*, Evêque de Langres, mort en 1113. HENRI, tige des Rois de Portugal; *Renaud*, Abbé de Flavigny; *Aldearde*, troisiéme femme de *Gui-Geofroy*, dit *Guillaume* VIII. Duc de Guïenne & Comte de Poitou; *Beatrix*, femme de *Gui* I. Seigneur de Vignori; & *Elie* ou *Elise*, dont on ne trouve que le nom. * Du Chêne. Sainte-Marthe. Du Cange, Le P. Anselme, &c.

HENRI, Duc de Bourgogne. *Cherchez* EUDES.

HENRI de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguïen, Pair de France, &c. fils de LOUIS de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & d'*Eleonore* de Roïe sa premiere femme, né à la Ferté-sous-Joüare le 29. Decembre 1552. se signala dans la suite en diverses occasions. En 1573. il se trouva au premier siege de la Rochelle avec le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. S'étant jetté dans le Parti des Huguenots, dont son pere avoit été un des plus celebres Chefs, il emporta la ville de Broüage, qu'il perdit peu après; se rendit maître de la Fere, & passa en Angleterre & en Allemagne, pour y solliciter du secours. Ce Prince se trouva à la bataille de Coutras en 1587. & mourut de poison à saint Jean d'Angely le Samedi 5. Mars 1588. Il épousa en Juillet 1572. *Marie* de Cleves, Marquise de d'Isles, &c. fille puînée de *François* de Cleves I. nom, Duc de Nevers, & de *Marguerite* Bourbon-Vendôme, morte en couches le 30. Octobre 1574. dont il eut *Catherine* de Bourbon, morte le 30. Decembre 1595. sans alliance. Il prit une seconde alliance le 16. Mars 1586. avec *Charlotte-Catherine* de la Tremoille, fille de *Loüis* III. Duc de Thoüars, & de *Jeanne* de Montmorency, morte le 29. Août 1629. dont il eut HENRI de Bourbon II. du nom, qui suit & *Eleonore*, mariée en 1606. à *Philippe-Guillaume* de Nassau, Prince d'Orange, morte le 20. Janvier 1619. * De Thou. Davilla. P. Mathieu. Sainte-Marthe. Mezeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorency, &c. Gouverneur de Bourgogne, de Bresse & de Berry, né à saint Jean d'Angeli le 1. Septembre 1588. Le Roi Henri IV. le retira d'entre les mains des Religionaires, pour le faire élever dans la Religion Catholique. Il representa le Duc de Bourgogne au sacre du Roi Loüis XIII. en 1610. & le jour suivant il reçut le Collier de l'Ordre du saint Esprit. Quelque tems après il se broüilla avec la Reine Regente, & fit son accommodement par le Traité de sainte Menehoult. Il accompagna le Roi en 1614. lorsqu'il fut declaré Majeur, le 2. du mois d'Octobre. Ce Prince témoigna peu après quelque mécontentement, qui sembla s'être dissipé par le Traité de Loudun conclu en 1615. & cependant il fut arrêté le 1. Septembre 1616. & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'en 1619. Depuis il prit la ville de Sancerre sur les Huguenots en 1621. il suivit le Roi aux sieges des villes rebelles, & commanda l'avant-garde au combat de [illegible] en 1622. Après la reddition de Montpellier il fit un voïage en Italie, où il s'étoit retiré en 1609. peu aprés son mariage avec *Charlotte-Marguerite* de Montmorency, fille puînée de *Henri* I. Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, & de *Loüise* de Budos sa seconde femme. A son retour le Roi lui donna le Commandement de ses Armées en Guïenne & en Languedoc, où il prit diverses places sur les Huguenots. Il eut le Gouvernement de Nancy & de la Lorraine en 1635. & l'année d'après il commanda l'armée du Roi dans la Franche-Comté, où le siege de Dole ne lui fut pas heureux. Il se signala dans le Roussillon par la prise du château de Salses en 1639. & par celle de la ville d'Elne en 1641. Après la mort du Roi, il fut établi Chef du Conseil & Ministre d'Etat sous la Regente, pendant la minorité du Roi Loüis XIV. Le Prince de Condé servit utilement dans ces occasions; & mourut à Paris le 26. Decembre 1646. Son corps fut porté à Valeri, son cœur dans l'Eglise de saint Loüis des Jesuites de Paris, & ses entrailles dans la Chapelle des Minimes de la Place Roïale, laissant de *Charlotte-Marguerite* de Montmorency son épouse, morte le 2. Decembre 1650. trois fils morts jeunes; LOÜIS de Bourbon II. du nom, Prince de Condé mort en 1686. *Armand*, Prince de Conti, mort en 1666. & *Anne-Geneviéve*, femme de *Henri* d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, morte le 15. Avril 1679. *Voïez* le P. Anselme.

HENRY de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelerand & de saint Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, fils de FRANÇOIS de Bourbon Duc de Montpensier, &c. & de *Renée* d'Anjou, Marquise de Mezieres, Comtesse de saint Fargeau, &c. né à Mezieres en Touraine le 12. Mai 1573. porta le titre de Prince de Dombes du vivant de son pere. Il commanda l'Armée en Bretagne contre le Duc de Mercœur, & il y prit diverses places; mais il fut défait au combat de Craon. Il s'étoit joint avec François de Bourbon, Prince de Conty, avec lequel il avoit assiegé la ville de Craon, située sur l'Oudon. Le Duc de Mercœur s'avança pour la secourir, & les deux Princes qui n'étoient pas en bonne intelligence, lui laisserent passer la riviere, & firent

retraite en plein jour. Ils furent poursuivis le 25. Mai 1592. & perdirent douze cens hommes & leur canon. avec les villes de Château-Gontier, Mayenne & Laval. François Duc de Montpensier mourut le 4. Juin de la même année; & le Prince Henri son fils fut alors pourvû du Gouvernement de Normandie, & soûmit le reste des places qui y étoient encore pour la Ligue. Il commanda l'avant-garde au siege d'Amiens en 1597. & representa le Duc de Guïenne au sacre du Roi Henri IV. qu'il suivit à la conquête de la Bresse & de la Savoye. Il reçut le Collier de l'Ordre du saint Esprit en 1600. présida à l'Assemblée des Notables de Roüen; & mourut à Paris le 27. Février 1608. Ce Prince avoit épousé en 1599. *Henriette-Catherine* Duchesse de Joyeuse, Comtesse de Bouchage, &c. dont il eut une fille unique, *Marie* de Bourbon, Duchesse de Montpensier, mariée le 6. Août 1626. à *Gaston-Jean-Baptiste* de France, Duc d'Orleans, morte le 4. Juin 1627. * De Thou. Davila. Pierre Matthieu. Sainte-Marthe. Mezeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufschastel & de Wallengin en Suisse, Comte de Dunois & de Tancarville, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Picardie, fils de LEONOR d'Orleans, Duc de Longueville, &c. & de *Marie* de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, s'attacha au Roi Henri III. contre le parti de la Ligue; & après la mort funeste de ce Monarque, il eut le même zele pour Henri *le Grand*, qui lui confia la conduite d'une partie de ses troupes en 1589. Au mois de Juin de la même année, il défit l'armée de la Ligue, qui vouloit prendre Senlis, sous le Duc d'Aumale, & amena du secours au Roi, qui étoit devant Dieppe. Il servit aux sieges de Roüen & de Laon; & mourut à Amiens le 29. Avril 1595. par un étrange accident; car lorsqu'il entroit à Dourlens, il reçut un coup de mousquet à la tête, dans une salve qu'on lui fit pour sa reception. D'autres disent, qu'il y faisoit une revûë. Son Corps fut enterré à Châteaudun, & son Cœur dans la Chapelle d'Orleans qui est aux Celestins de Paris. Il avoit épousé en 1588. *Catherine* de Gonzague-Cleves, fille aînée de *Loüis*, Prince de Mantoüe, morte le 2. Decembre 1629. & il en eut HENRI II. Duc de Longueville, qui suit. * De Thou, P. Matthieu. Sainte-Marthe. Mezeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Normandie, nâquit deux jours avant la mort de son pere, le 27. Avril 1595. Le Roi Henri IV. fut son parrain, & lui donna son nom & le Gouvernement de Picardie; mais jusques à ce qu'il fût en âge, il en laissa la commission à François d'Orleans, Comte de saint Paul son oncle paternel. Henri s'acquit beaucoup de reputation par sa bonté, par sa bonne conduite, & par ses inclinations genereuses & bienfaisantes. Il commanda les Armées du Roi en Lorraine, dans la Franche-Comté, en Allemagne, en Italie, & ailleurs. En 1644. il fut envoïé à Munster, pour y traiter de la Paix, comme premier Plenipotentiaire. Depuis il fut arrêté avec les Princes de Condé & de Conti en 1650. & fut remis en liberté l'année d'après. Ce Prince mourut à Roüen le 11. Mai 1663. Son Corps fut enterré dans sa Chapelle de Celestins de Châteaudun, & son Cœur dans celle d'Orleans aux Celestins de Paris, où il est sous une magnifique sepulture de marbre blanc, que sa veuve y a fait élever. Il épousa 1. le 30. Avril 1617. *Loüise* de Bourbon, fille de *Charles*, Comte de Soissons, dont il eut deux fils morts jeunes, & *Marie* d'Orleans, mariée le 22. Mai 1657. à *Henri* de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, morte le 17. Juin 1707. 2. le 2. Juin 1642. *Anne-Genevieve* de Bourbon fille de *Henri* II. Prince de Condé, morte le 15. Avril 1672. dont il eut; *Jean-Louis-Charles* d'Orleans, Duc de Longueville, qui se fit Prêtre en 1669. & mourut le 4. Février 1694. *Charles-Paris*, Duc de Longueville, tué près de Tolhuis le 12. Juin 1672. & deux filles mortes jeunes. Henri II. Duc de Longueville, *eut aussi une fille naturelle*, Catherine-*Angelique*, *Abbesse de saint Pierre de Reims, puis de Maubusson, où elle mourut le 17. Juillet 1664. âgée de 48. ans.* *Voiez* le P. Anselme, &c.

HENRI Legitimé de France, Grand Prieur de France, Gouverneur de Provence, & Amiral des mers de Levant, fils *naturel* du Roi HENRI II. & d'une Demoiselle Ecossoise nommée Leviston, se trouva au siége de la Rochelle en 1583. & en diverses autres occasions; & fut tué à Aix par Philippe Altoviti, Baron de Castelane le 2. Juin 1586. Le Grand-Prieur qui avoit du ressentiment contre ce Gentilhomme, le vit un jour à la fenêtre d'une hôtelerie, & montant dans la chambre où il étoit, il lui donna un coup d'épée: celui-ci se sentant blessé tira la sienne, & la lui plongea dans le corps.* De Thou, *Hist.* Mezeray, *Hist. de France.* Bouche, *Hist. de Provence.* Le P. Anselme, &c.

HENRI de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, General des armées, & Gouverneur de Champagne, & de Brie, fils aîné de FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Anne* d'Est, né le 31. Decembre 1550. N'étoit qu'en la onziéme année de son âge, lorsqu'il fit l'office de Grand Chambellan au Sacre du Roi Charles IX. En 1567. il porta les armes en Hongrie contre les Turcs; & à son retour il se signala dans toutes les occasions contre les Calvinistes. Il se trouva à la rencontre de Messignac, le 25. Octobre 1568. commanda l'arriere-garde à la bataille de Jarnac l'an 1569. & ensuite fut envoïé par le Duc d'Anjou, qui commandoit l'armée, à Luzignan, que les Huguenots avoient assiegé; mais aïant appris en chemin que le château s'étoit déja rendu, il se jetta dans Poitiers le 22. Juillet, & défendit vaillamment cette ville, que les Huguenots avoient assiegée sous l'Amiral de Coligni, & d'où ils ne se retirerent que le 8. Septembre suivant. L'année d'après il fut blessé à la bataille de Moncontour, & se distingua en 1573. au siege de la Rochelle, où il manqua d'être tué. Il étoit un des Princes de son tems le mieux fait, & qui avoit le plus d'éloquence, de courage & d'esprit. Ces qualitez le firent aimer des Dames, & sur tout de Madame Marguerite de France, qui fut depuis la Reine de Navarre. Le Roi Charles IX. qui avoit envie de marier cette Princesse au Roi de Navarre, témoigna du chagrin de cette inclination, & résolut de se défaire du Duc de Guise: il ordonna à Henri d'Angoulême son frere naturel, de faire querelle au Duc, lorsqu'on seroit à la chasse & de le tuer. Ce dernier en aïant été averti par François de Balsac d'Entragues, s'abstint d'aller à la chasse; & pour ôter tout sujet de soupçon au Roi, par le conseil d'Anne d'Est sa mere, il se maria en 1570. avec *Catherine* de Cleves, Comtesse d'Eu, seconde fille de *François* de Cleves, Duc de Nevers, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme, & alors veuve d'*Antoine* de Croüi, Prince de Porcien. Depuis le Duc de Guise eut soin de l'execution de la saint Barthelemi. Il reçut en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs de Pologne, qui apporterent au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne; & après la mort du Roi Charles IX. il representa le Duc de Guïenne au Sacre du Roi Henri III. Il défia les troupes que commandoit le Seigneur de Toré au combat de Dormans, où il fut blessé à la jambe & à la joüe gauche. La cicatrice y resta toûjours; & cest de là qu'il en fut surnommé *le Balafré*. Il prit la ville de la Charité en 1577. & fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1580. mais dans la suite il s'éloigna sous de vains prétextes de l'obéïssance qu'il devoit au Roi, entretint commerce avec les ennemis de l'Etat, & forma le puissant parti de la Ligue, après s'être retiré en Champagne, où il attira le Cardinal de Bourbon en 1505. Il fit son accommodement au mois de Juillet, & commanda l'armée du Roi en Champagne, prit quelques places sur les Huguenots, défit les Reistres à Vimori près de Montargis. & à Auneau en Beausse le 24. Novembre 1587. Cette victoire éleva le courage de ceux de la Ligue, & les rendit même insolens. Ils appellerent le Duc de Guise à Paris, où il entra bien accompagné le 9. Mai 1588. Trois jours après arriva la funeste journée des Barricades. Le Roi en conçut un chagrin mortel, & forma le dessein d'ôter la vie au Duc de Guise. Le Traité de Chartres qui suivit peu après, & qu'on appella *de l'Union*, ne servit qu'à l'abuser. On l'attira à Blois où l'on tenoit les Etats, & il y fut poignardé à la porte du cabinet du Roi, le Vendredi 23. Decembre 1588. qui étoit le 38. de son âge, sur les 8. à 9. heures du matin. On dit qu'il avoit reçu plusieurs avis du dessein qu'on avoit sur sa personne; mais sa destinée les lui fit negliger. Le Cardinal de Guise son frere fut traité de la même façon. Une

Relation du Sieur Miron, Medecin du Roi, assure, que leurs corps furent brûlez, & qu'on en jetta les cendres dans la riviere. D'autres disent le contraire. Le Duc de Guise eut de son mariage avec *Catherine* de Cleves, CHARLES, Duc de Guise; *Henri*, mort jeune en 1574. *Loüis*, Cardinal; *Charles*, mort en enfance; *François-Alexandre-Paris*, posthume, Chevalier de Malthe, & Lieutenant General en Provence, tué d'un éclat de canon au château de Baux, le premier Juin 1614. *Loüise-Marguerite*, deuxiéme femme de *François* de Bourbon, Prince de Conti, morte à Eu le 30. Avril 1631. *Renée*, Abbesse de saint Pierre de Reims, morte le 26. Juin 1626. *Jeanne* Abbesse de Joüare, morte le 8. Octobre 1638. & quatre autres filles, mortes en enfance.* De Thou. Davila. P. Matthieu. Mezeray. Le P. Anselme, &c.

HENRI de Lorraine II. du nom, Duc de Guise, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Pair & Grand Chambellan de France, fils puiné de CHARLES de Lorraine, Duc de Guise, &c. & de *Henriette-Catherine* Duchesse de Joyeuse né le 4. Avril 1614. aïant embrassé l'Etat Ecclesiastique, fut pourvû par le Roi de diverses Abbaïes, & même de l'Archevêché de Reims. Il changea de profession, & par la mort de son frere devint l'aîné de sa Maison. Au reste, c'étoit un Prince bien fait, & qui avoit beaucoup d'esprit & de courage; mais peu de bonheur. Il se retira à Sedan avec le Comte de Soissons, & entra dans ses desseins. Cette conduite lui suscita des affaires à la Cour: on le traita comme un criminel, jusques-là qu'il fut condamné par contumace le 6. Septembre 1641. Mais il fit son accommodement en 1643. L'année suivante, il accompagna le Duc d'Orleans au siege de Gravelines, & fit ensuite un voïage en Italie. Il y fut appellé par les rebelles de Naples en 1647. & n'aïant pas été secouru à propos, il fut pris par les Espagnols & conduit au château de Segovie en Espagne, d'où il ne sortit qu'en 1652. Deux ans après il retourna en Italie. A son retour, il accompagna la Reine de Suede à son entrée à Paris, l'an 1656. & mourut sans posterité le 2. Juin 1664. Il a laissé des Memoires, où il décrit son entreprise de Naples. *Voïez* LORRAINE-GUISE.

HENRI de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Guïenne, fils aîné de *Charles* de Lorraine, Duc de Mayenne, & d'*Henriette* de Savoye, Marquise de Villars, né à Dijon le 20. Decembre 1578. se trouva au Sacre du Roi Loüis XIII. en 1610. & deux ans après il fut envoïé Ambassadeur en Espagne. A son retour il se jetta dans le parti des Mécontens, fut assiegé dans Soissons, & ne fit son accommodement qu'après la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Ensuite il fut Chevalier des Ordres du Roi en 1620. se signala dans la guerre contre les Huguenots, sur lesquels il prit quelques places en 1621. & fut tué au siege de Montauban le 10. Septembre de la même année, sans laisser d'enfans de *Marie* de Gonzague, seconde fille de *Loüis*, Duc de Nevers, qu'il avoit épousée l'an 1599. laquelle mourut en 1601. *Voïez* le P. Anselme.

HENRI de Lorraine, Comte d'Harcourt, d'Armagnac, & de Brionne, Vicomte de Marsan, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Ecuyer de France, Senéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou, second fils de CHARLES de Lorraine, I. du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, commença à se faire connoître à la bataille de Prague le 8. Novembre 1620. A son retour en France, il servit en qualité de Volontaire dans les guerres contre les Huguenots. & se trouva aux sieges de saint Jean d'Angeli, de Montauban, de l'Isle de Ré & de la Rochelle. En 1629. il se signala à l'attaque du Pas-de-Suze, & fut honoré par le Roi Loüis XIII. du collier de ses Ordres en 1633. Il continua à s'acquerir de la gloire par les grands services qu'il rendit à l'Etat. Un des plus considerables, fut de reprendre, comme il fit en 1637. les isles de saint Honorat & de sainte Marguerite sur les Espagnols, contre lesquels il commandoit l'armée navale en cette expedition. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639. le troisiéme secours de Casal, le siege de Turin en 1640. & la prise de Côny en 1641. ne lui acquirent pas moins de gloire. Les particularitez du siege de Turin ont été décrites par divers Auteurs. Les assiegeans aïant affamé ceux de la ville, le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens; mais quelque grande que fût la disette, le Comte d'Harcourt ne se rebuta jamais; & répondit même à ceux qui lui parloient de quelque Treve: que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ses soldats tous les chevaux de l'armée, il leveroit le siege. Les assiegez firent vingt-neuf sorties, & furent contraints de capituler le 17. Septembre. Le Roi voulant récompenser les services du Comte d'Harcourt, lui donna le Gouvernement de Guïenne en 1642. & la charge de Grand Ecuïer en 1643. Il alla la même année Ambassadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet Etat. En 1645. il fut Vice-Roi de Catalogne, où il défit à la bataille de Llorens les Espagnols, commandez par le Comte de Mortare le 22. Juin. Peu après il prit Balaguer sur Cantelme, & remporta d'autres avantages, mais le siege de Lerida en 1646. fut moins heureux pour lui; car il y perdit son canon & son bagage. En 1649. il fut envoïé dans les Païs-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le Château de l'Ecluse, &c. & ensuite il fut pourvû du Gouvernement de l'Alsace. Il s'y retira depuis, après avoir servi avec beaucoup de fidelité en Guienne dans la guerre civile de 1651. & 1652. & après avoir reçû quelque mécontentement de la Cour. Il se vit dans la suite obligé de quitter ce Gouvernement pour prendre celui d'Anjou, & mourut subitement dans l'Abbaïe de Royaumont le 25. Juillet 1666. âgé de 66. ans. Il avoit épousé en Février 1639. *Marguerite* du Cambout, veuve d'*Antoine* de l'Age, Duc de Puy-Laurens, & fille de *Charles*, Baron de Pontchâteau, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant General dans la basse Bretagne, morte le 9. Decembre 1674. dont il eut LOUIS de Lorraine, Comte d'Armagnac & de Brionne, &c. Grand Ecuïer de France; *Philippe*, dit *le Chevalier de Lorraine*, né en 1643. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de Camp, Abbé de saint Jean des Vignes, de saint Benoît sur Loire, &c. mort le 8. Decembre 1702. *Alfonse-Loüis*, dit *le Chevalier d'Harcourt*, Bailli, Grand-Croix de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, Commandeur de Lagny le Sec, & de Villiers au Liege, Primat de Lorraine, General des Galeres de Malthe, & Abbé de Royaumont, né en 1644. mort le 7. Juin 1689. *Raimond-Berenger*, Abbé de saint Faron de Meaux, de saint Benoît sur Loire, &c. né à Barcelone en 1647. mort en Août 1686. *Charles*, Comte de Marsan, Chevalier des Ordres du Roi, né le 8. Avril 1647. mort le 13. Novembre 1708. lequel avoit épousé 1. le 21. Decembre 1682. *Marie* d'Albret, veuve de *Charles-Amanjeu* d'Albret, Sire de Pons, son cousin, morte en Juin 1692. 2. le 22. Février 1696. *Catherine* de Matignon, veuve de *Jean-Baptiste* Colbert Marquis de Seignelay, morte le 7. Decembre 1699. dont des enfans; & *Armande-Henriette*, Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, née en 1640. morte le 19. Mai 1684. *Voïez* le P. Anselme.

HENRI de Lorraine, Duc de Bar, succeda à *Charles* II. Duc de Lorraine, & épousa le dernier Janvier 1599. *Catherine*, sœur du Roi HENRI *le Grand*, laquelle étoit sa parente au troisiéme degré, & faisoit profession de la Religion Protestante. Ainsi il eut besoin d'une double dispense, l'une pour la diversité de Religion, l'autre pour la parenté. L'Archevêque de Roüen, frere naturel du Roi, fit la ceremonie de ce mariage dans le cabinet du Roi, & en sa presence. Ce Prince après avoir vécu paisiblement avec sa femme pendant six mois, se laissa jetter tant de scrupules dans la conscience par son Confesseur, qu'il se separa de sa compagnie, & prit l'occasion du Jubilé, pour aller demander l'absolution du Pape, & obtenir une dispense pour l'avenir. Le Pape lui refusa le dernier point, à moins que Catherine n'embrassât la Religion Romaine; & pour l'autre, il lui fit promettre de ne retourner jamais avec sa femme, si elle ne vouloit pas se convertir. Catherine voulut demeurer dans sa Religion, mais elle mourut le 13. Février 1604. ce qui termina ce desordre. Henri mourut en 1608.* Mezerai, *Regne de Henri IV.* Le P. Anselme.

HENRI de Savoye, I. de ce nom, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de Saint Sorlin, &c. fils puiné de JACQUES de Savoye, Duc de Nemours, & d'*Anne* d'Est, né à Paris le 2. Novembre 1572. eut pour parain le Duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III. & la Reine de Navarre sa sœur. Il porta le titre de Marquis de Saint Sorlin, jusques après la mort de Charles-Emmanuel son frere, arrivée au mois de Juillet 1595. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de l'Or-

dre de l'Annonciade en 1585. & trois ans après lui confia la conduite de son armée, avec laquelle il prit Carmagnole, Saluces, &c. S'étant engagé avec les Princes de Lorraine dans le parti de la Ligue en 1591. il fit la guerre en Dauphiné, dont il eut depuis le Gouvernement. En 1596. il ménagea son accommodement avec le Roi Henri IV. qu'il suivit l'année suivante au siege d'Amiens. Depuis en 1600. il eut permission de se retirer à Annecy, pour ne pas prendre part à la guerre contre le Duc de Savoye. Quelques mécontentemens qu'il reçut à la Cour de Savoye, le porterent en 1615. à écouter les propositions que les Espagnols lui firent de prendre les armes; mais il se vit abandonné de ceux qui lui avoient inspiré ces conseils pernicieux, & fut reconcilié par la Cour de France, avec le Duc en 1616. Ce Prince mourut à Paris le 10. Juillet 1632. & fut enterré à Annecy. Il avoit épousé le 14. Avril 1618. *Anne* de Lorraine, fille unique de *Charles*, Duc d'Aumale, & de *Marie* de Lorraine-Elbeuf, morte en Mars 1638. dont il eut *François de Paule* de Savoye, mort à l'âge de huit ans; *Loüis*, mort le 16. Septembre 1641. *Charles-Amedée*, Duc de Nemours, tué en duel le 30. Juillet 1652. & *Henri* de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, dont nous allons parler. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Le P. Anselme.

HENRI de Savoye II. du nom, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, Marquis de saint Sorlin & de saint Rambert, &c. fils de HENRI. I. Duc de Nemours, porta la qualité de Marquis de saint Sorlin, fut destiné à l'Etat Ecclesiastique, posseda plusieurs Benefices, & fut nommé par le Roi à l'Archevêché de Reims. Il fut même reçû Duc & Pair avant que d'avoir eu ses Bulles en 1651. & présida à l'Assemblée du Clergé de France. La mort de son frere le fit changer d'état, & lui fit prendre alliance le 22. Mai 1657. avec *Marie* d'Orleans, fille de *Henri* d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, & de *Loüise* de Bourbon-Soissons, sa premiere femme. Il mourut sans posterité à Paris le 14. Janvier 1659. & sa veuve le 16. Juin 1707. * Guichenon, *Histoire de Savoye*. Sainte-Marthe. Le Pere Anselme, &c.

PRINCES DE LA MAISON DE BAVIERE.

HENRI, fils d'OTHON, après la mort de son pere eut en partage la basse Baviere; *Loüis* son frere aîné aïant eu la haute pour le sien avec le Palatinat. Ils se joignirent ensemble l'an 1282. à la Diete d'Ausbourg pour recouvrer l'Autriche, la Stirie, & les autres Terres qui avoient été ôtées à leurs Ancêtres. La posterité de Henri vint à manquer l'an 1340. en la personne de *Jean* son petit-fils.

HENRI, dit *le Riche*, fils de FREDERIC de Landshut, & neveu de l'Empereur *Loüis*, recüeillit seule toute la succession d'Ingolstad, à l'exclusion de ses cousins, après la mort de Loüis *le Barbu*, arrivée en 1447. Il fut pere de *Loüis*, dans le fils duquel nommé *Georges*, Fondateur de l'Université d'Ingolstad, cette Branche fut éteinte l'an 1503. Ce dernier fit son heritiere *Elizabeth*, mariée à *Robert*, Comte Palatin: ce qui fut l'origine de la guerre de Baviere.

PRINCES DE LA MAISON DE SAXE.

HENRI, second fils d'ALBERT, duquel est sortie la Branche *Albertine*, continua la guerre que son pere avoit faite aux Frisons, & ne pouvant les dompter, transporta ses droits à la Maison d'Autriche. Il appuïa le parti de Luther; & non seulement entra l'an 1538. dans la Ligue de Smalcalde, mais encore refusa la part de la succession de *Georges* son frere aîné, qui la lui abandonnoit, à condition qu'il embrassât la Religion Romaine. Ensuite assisté des Princes de la même Ligue, il se rendit maître du païs, & y établit la Religion Protestante; ce qui commença par la ville de Leipsic. Il fut pere de *Maurice* & d'*Auguste*.

PRINCES DE LA MAISON DES Guelphes.

HENRI, dit *le Noir*, ou *le petit Chien*, fils de GUELPHE I. posseda le Duché de Baviere après son pere, & après son frere *Guelphe* II. Il eut de sa femme nommée *Wulfille* de la Maison de Saxe, deux fils; GUELPHE III. & HENRI, surnommé *le Superbe*, qui fut Duc de Saxe, laquelle il reçût de l'Empereur Lothaire son beau-pere l'an 1137. Il fut aussi Duc de Baviere, & fut le fondateur de la ville de Munich. Celui ci étant assiegé dans Vinsberg, fut sauvé & conservé par l'affection de sa femme, qui l'emporta sur ses épaules hors de la ville; après quoi l'Empereur Conrad, qui étoit auparavant son ennemi, se reconcilia avec lui. Il fut pere de HENRI qui suit.

HENRI, surnommé *le Lion*, Duc de Baviere & de Saxe, fut un Prince très-puissant, & étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusques au Rhin, & depuis la mer Baltique jusques aux frontieres d'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube à Ratisbonne & à Lawembourg; détruisit presque entierement les Henetes; & mena de Frise & de Saxe de nouvelles Colonies dans leur païs, qu'il avoit presque épuisé d'habitans. Ce Prince déroba avec beaucoup de valeur Frederic *Barberousse*, son cousin germain, à la fureur de la populace de Rome qui s'étoit soulevée, & qui avoit excité une sédition. Toutefois le même Frederic le proscrivit l'an 1180. & le déclara criminel de Leze-Majesté, parce qu'il en avoit été abandonné au siege d'Alexandrie, sous pretexte que le Pape l'avoit excommunié. Il confisqua ses Terres, & confera la Baviere à *Othon* V. Comte de Wittelspach & de Schiren, & la Saxe à *Bernard* d'Ascagne. Plusieurs autres Princes se saisirent de diverses parties de son Etat: ce qui le contraignit à fuir, & à se retirer en Angleterre vers le Roi son beau-pere qui le reçut, & qui, par son intercession, lui fit rendre Brunswich & Luncbourg. Henri mourut l'an 1195. & laissa trois fils; l'un desquels, HENRI *le Jeune*, eut le Palatinat de sa femme *Clemence*, fille de *Conrad* de Soüabe; & niéce de l'Empereur *Barberousse*.

HENRI, dit *l'Admirable*, fils d'ALBERT *le Grand*, Duc de Brunswic, Chef de la Famille, a commencé la Branche de Grubenhag, comme son frere Albert *le Gras* a continué celle de Brunswic. Il fut chassé de la ville de Brunswic, à cause qu'il avoit favorisé la faction des Tribuns du peuple contre le Senat, & posseda la ville d'Einbec. HENRI *le Jeune*, son fils, fut pere d'*Othon*, qui épousa *Jeanne* Reine de Naples, & d'*Ernest*, pere d'*Albert*, dont le fils nommé *Henri*, eut un autre *Henri*; qui fut le pere d'un troisiéme *Henri*, & d'*Albert*, pere de *Philippe*, qui a été connu par la guerre de Smalcalde, & par le nombre de ses fils, dont le dernier appellé *Philippe*, mourut l'an 1596. & fut le dernier de cette Branche.

HENRI, fils de MAGNUS I. & petit-fils d'ALBERT *le Gras*, Duc de Brunswic, posseda la Principauté de Wolfembutel, avec le Duché de Calemberg. Il fut pere de *Henri*, surnommé *le Pacifique*, & de GUILLAUME, dit *le Victorieux*, lequel eut deux fils: sçavoir, *Guillaume*, qui eut en heritage Gotingen; & *Frideric*, qui eut Hanover. *Guillaume*, mourut l'an 1503. & laissa deux fils; HENRI, qui commença la Branche de Wolfembutel; & ERIC, dont est sortie celle de Gotingen, & de Calemberg. *Bernard*, frere du premier Henri, a commencé la Branche de Lunebourg. L'un de ses descendans, nommé *Henri*, en la guerre d'Hillesheim l'an 1519. se joignit à l'Evêque contre ceux de Brunswic, & durant l'interregne, favorisa le parti des François.

HENRI I. surnommé l'*Ancien* ou *le Méchant*, fils de GUILLAUME *le Jeune*, a commencé la Branche de Wolfembutel. Il fit la guerre contre ceux d'Hillesheim, & contre la ville de Brunswic l'an 1492. & mourut d'un coup de canon au siege de la forteresse d'Ort, dans la Frise Orientale. Il a eu plusieurs enfans, & entre les autres HENRI qui suit.

HENRI II. dit *le Jeune*, Prince inquiet & ambitieux, acheta de *Guillaume*, son frere, le droit d'aînesse, & fit confirmer ce Contrat par Charles-*Quint* l'an 1537. Il servit fidellement cet Empereur en Italie contre les François, fit paroître beaucoup de valeur dans la guerre contre les païsans, & entra l'an 1536. dans le parti qu'on appelloit *la Sainte-Ligue*. Parce qu'il inquietoit & pressoit fort les villes de Goslar, & de Brunswic, les Princes de l'alliance de Smalcalde le dépoüillerent de son Duché l'an 1542. Après quoi étant aidé de l'argent du Roi de France, il excita quelques troubles, mais il fut pris avec son fils par Maurice Duc de Saxe, & ne recouvra sa liberté qu'en l'année 1547. Ensuite ne pouvant encore demeurer en repos, il passa par diverses autres épreuves; mais enfin pour reparer ses pertes, & pour remedier aux dégâts que tant de guerres avoient faits dans son païs, ils'ap-

pliqua uniquement à conduire son Etat ; & après avoir long-tems attendu en vain un Concile General de toute la Chrétienté, il embrassa la Confession d'Ausbourg, en fit une déclaration publique, & mourut l'an 1568.

HENRI-JULE, fils de JULE, & petit-fils de HENRI II. se saisit de toute la succession de la Maison de Grubenhague l'an 1596. après la mort de *Philippe*, qui étoit le dernier de cette Branche, & fut obligé de l'abandonner, après avoir perdu le procès qu'on lui intenta. Il assiegea la ville de Brunswic l'an 1605. mais sans succès, & mourut l'an 1613. aïant laissé d'*Elizabeth* de Danemarck, sa femme, deux fils, *Frideric-Ulric*, & *Christian*. Il en avoit eu encore deux autres, *Charles* & *Rodolphe*, qui moururent jeunes, après avoir administré l'Evêché d'Halberstat.

PRINCES DE LA MAISON DE BRABANT & de Hesse.

HENRI I. surnommé *le Bon*, fils de GEOFROI III. Duc de Lorraine, prit la ville de Berite dans la Palestine, & fit prisonniers de guerre Florent Comte de Hollande, & Othon Duc de Gueldres. Il se saisit de la ville de Liege, ruina celle de Tongres, fut vaincu par l'Evêque de Liege, & mourut l'an 1235. HENRI II. son fils, qui suit, lui succeda.

HENRI II. dit *le Magnanime*, eut plusieurs guerres à soûtenir, & fut nommé à l'Empire par le Pape Innocent IV. contre l'Empereur Frederic II. De ses deux fils HENRI III & d'un autre HENRI, sont sorties les deux Branches de Brabant, & de Hesse.

HENRI III. dit *le Débonnaire*, Duc de Brabant, fut nommé par Alfonse Roi d'Espagne, comme Empereur, pour gouverner & défendre la partie de l'Empire, qui est depuis le Brabant jusqu'au Rhin. Il mourut l'an 1270. & laissa pour enfans *Henri* IV. qui quitta le Gouvernement, & se mit dans un Monastere; JEAN I. & *Geofroi*. Leur posterité prit fin en la personne de *Jean* III.

HENRI I. surnommé l'*Enfant*, second fils de HENRI II. dit *le Magnanime*, commença la Branche de Hesse. Il donna de la terreur à ceux de Paderborn, & à l'Archevêque de Mayence, qui le menaçoit de l'excommunier ; reprima sa Noblesse, qui s'étoit soulevée ; & fut secouru par l'Empereur Adolphe contre son fils *Henri*, qui s'étoit revolté, & lui faisoit la guerre. Il survécut à ce fils rebelle, & étant mort l'an 1608. laissa trois fils ; OTHON ; *Jean* ; & *Loüis*.

HENRI II. surnommé *de Fer*, fils d'OTHON, fut souvent inquieté par ceux de la faction, dite *de l'Etoile* ; & parvint à une grande vieillesse. Ses deux fils *Henri* & *Othon*, étant morts avant lui, il institua pour heritier *Herman*, fils de son frere *Loüis*. Le Duc de Brunswic, qui avoit épousé la fille de Henri *de Fer*, contesta cette succession, & appuïé de la faction de l'Etoile, suscita de grands troubles ; mais Herman demeura victorieux, & mourut l'an 1413. Il fut pere de *Loüis*, & grand-pere de *Loüis*, dit *le Pieux*, & de *Henri*, qui fut Souverain de Marbourg. Ce dernier succeda l'an 1479. au Comte de Catzelebogen, son beau-pere, & eut un fils nommé *Guillaume*, surnommé *le Jeune* ou *le Riche*, en qui la Branche de Marbourg prit fin.

PRINCES DE LA MAISON DE BADE.

HENRI I. fils de HERMAN, troisiéme Marquis de Bade, commença la Branche d'Hochberg, & possèda le Comté de ce nom, auquel l'Empereur Frederic II. ajoûta le Brisgaw, après que la Famille de Zeringhen eut manqué. Henri mourut l'an 1121. & eut deux fils ; RODOLPHE, qui fut pere de HENRI II. & d'HERMAN. Ce dernier eut trois fils ; HENRI III. *Rodolphe*, & *Frederic*. HENRI fut General de l'armée de l'Empereur Rodolphe, qu'il mena contre Ottocare, & aïant été fait Chevalier de S. Jean, il donna à cet Ordre la ville d'Heiters-heim. Ses deux fils HENRI & RODOLPHE III. firent de nouveau le partage de leur païs. Celui-là laissa la Seigneurie de Hochberg à son fils nommé aussi HENRI ; & à ses autres fils, à sçavoir *Othon*, qui mourut à la bataille de Sempac l'an 1386. & *Hesson*. Ce fut en la personne des freres *Henri*, *Hesson* II. & *Othon* III. qui mourut l'an 1418. que la Branche d'Hochberg prit fin. La succession tomba dans la Famille de Susemberg, qui avoit commencé à *Rodolphe* III. dont nous venons de parler. *Rodolphe*, eut un fils nommé *Henri*, à qui la Seigneurie de Rotelin fut donnée l'an 1315. par *Leopold*, le dernier Seigneur, & dont la Famille fut éteinte l'an 1538. en la personne de *Philippe*.

PRINCES DE LA FAMILLE DES ASCANIENS ou de la Maison d'Anhalt.

HENRI, surnommé *sans Terre*, fils de CONRAD, & petit-fils de JEAN Electeur de Brandebourg, fut pere de *Waldemar* & de *Jean* IV. lesquels, après leur oncle *Waldemar*, possederent l'un après l'autre la dignité Electorale : ils moururent tous deux en moins d'un mois l'an 1322.

HENRI-FRANÇOIS, Duc de Lavenbourg, fils de *François* II. mourut l'an 1658.

HENRI-JULE, frere du précedent, né l'an 1586. embrassa la Religion Romaine, & fit la guerre pour l'Empereur. Il eut deux fils d'*Elizabeth-Sophie* de Brandebourg, à sçavoir *François-Ermand*, & *Jules-François*.

PRINCES DE LA MAISON DES VANDALES, ou de la Maison de Meckelbourg.

HENRI I. fils puîné de GODESCALE, & petit-fils d'UDON Roi des Herules, fit la guerre au Tyran Criton, Prince des Rugiens, pour venger la mort de son frere *Buthuen*, que ce Tyran avoit fait mourir, & par le secours des Danois, il le vainquit plusieurs fois, le tua, & épousa sa veuve, nommée *Glavine*. Il dompta deux fois les Rugiens, & se rendit celebre par quelques autres guerres. De ses fils, l'un nommé *Voldemar*, fut tué par les Rugiens ; & un autre appellé *Canut*, fut mis à mort par son propre frere *Suantopole*. Le fils de ce dernier, appellé *Suenico*, fut le dernier des descendans de *Henri*, & mourut l'an 1135. Après lui *Canut* de Danemarck, soûtenu de l'Empereur Lothaire, s'attribua le droit & le titre du Roïaume des Vandales.

HENRI II. surnommé *Burum*, fils de PRIBISLAS, fonda la ville de Rostoch, & fut le dernier Roi des Vandales, parce qu'il fut contraint par *Henri-Leon* & par *Albert-Loüis*, de prendre le nom de Duc. Ce *Henri*, qui étoit de la lignée de *Buthuen*, repara les ruines que la guerre avoit faites en son païs du tems de son prédecesseur. *Henri* III. qui suit, fut son fils.

HENRI III. dit *le Jeune*, fut le pere de JEAN, duquel sont venus les Ducs de Meckelbourg, les Nicolots, & les Princes des Vandales, dont la posterité a fini l'an 1430.

HENRI I. Duc de Meckelbourg, fils de JEAN, accompagna saint Loüis Roi de France, dans le voïage de la Terre-Sainte, fut pris par les Sarrasins ; souffrit une dure captivité pendant vingt-six ans ; & aïant enfin été renvoïé par le Soudan, revint en son païs, où il mourut l'an 1302.

HENRI II. fut surnommé *le Lion*, parce que durant l'absence de son pere *Henri* I. il se défendit vaillamment contre le Marquis de Brandebourg. Il eut la ville de Stargard, du Chef de *Beatrix* de Brandebourg, sa femme, & reçut Rostoch, de *Christophle* Roi de Danemarck. Ce Prince mourut l'an 1348. & laissa deux fils ; ALBERT & *Jean*, que l'Empereur Charles IV. créa Princes de l'Empire, dans la Diete de Prague. ALBERT eut un fils nommé HENRI, qui épousa *Ingelburge*, sœur de *Marguerite* de Danemarck. De ce mariage sortirent un fils, nommé ALBERT ; & une fille appellée *Marie*, qui épousa *Uratislas* de Pomeranie. ERIC, fils de ce dernier, fut élû Roi du Septentrion à la consideration d'*Ingelburge*, sa grand-mere.

HENRI III. surnommé *le Gras*, fils de JEAN, & petit-fils de *Magnus*, fils d'ALBERT, succeda à la Principauté des Vandales, après la mort de tous ses parens. De son tems ceux de Rostoch furent mis au Ban de l'Empire par l'Empereur Sigismond ; & l'Academie que Jean pere de Henri, y avoit établie, fut transferée pour cinq ans à Gripswald. Henri III. entr'autres fils, en eut un nommé MAGNUS, en la personne duquel cette race fut continuée.

HENRI, fils de *Nicolot*, qui commença la Branche des Princes des Vandales, fit mourir son pere avec son frere *Nicolot*, & pour ce sujet fut envoïé en exil.

PRINCE

PRINCE DE LA MAISON DE WIRTEMBERG.

HENRI, fils d'ULRIC, le premier de la Branche de Stugard, aïant été destiné à l'Eglise, fut Coadjuteur de l'Archevêque de Mayence. Depuis étant maître de Montbelliard, il fit couper la tête à Hagenbach; & aïant pris les armes pour le Duc Charles de Bourgogne, il entra dans le païs de Basle, & dans le Sundgau l'an 1474. Ce Prince mourut l'an 1519. à Aurac, où il étoit prisonnier, & laissa d'*Elizabeth* de Deux-Ponts, sa femme, deux fils; ULRIC, qui commença la premiere Branche de cette Maison, qui est la Ducale; & GEORGES, de qui est venuë la seconde, qui est celle de Montbelliard.

PRINCES DE LA MAISON DES PIASTES.

HENRI I. surnommé *le Barbu* ou *le Sage*, fils de BOLESLAS Duc de la Haute Silesie, fut élû Prince de Pologne l'an 1225. contre Lescus, dit *le Blanc*; mais aïant depuis été pris par Conrad Mazovi, il renonça à cette Principauté. Enfin l'an 1233. aïant chassé de la grande Pologne Ladislas, dit *le Cracheur*, il tint jusqu'à sa mort l'une & l'autre Pologne, & y reforma plusieurs Loix barbares. Il mourut l'an 1238. & eut entr'autres fils HENRI II. qui suit.

HENRI II. surnommé *le Pieux*, chassa Ladislas, dit *le Cracheur*, & le poussa jusques en Pomeranie. Il perit après dans la celebre bataille, qui fut donnée proche de Lignitz, contre les Tartares l'an 1241. & laissa quatre fils; HENRI III. qui suit; *Conrad*; *Boleslas*; & *Ladislas*.

HENRI III. surnommé *le Fidele*, fils de HENRI II. & d'*Anne* de Boheme, possedà au commencement le Duché de Lignitz, qu'il ceda à son frere *Boleslas*, en échange de Breslau, l'an 1244. il mourut l'an 1266.

HENRI IV. surnommé *le Bon*; fils de HENRI II. fut pris par son oncle *Boleslas*, & fut contraint de faire avec lui un Traité très-desavantageux l'an 1275. mais en revanche dix ans après, aïant arrêté le fils de *Boleslas* dans un festin, auquel il l'avoit invité, il ne le relâcha point qu'il n'eût païé sa rançon. *Henri* fut excommunié par l'Evêque de Breslau, avec qui il avoit des differends, & fut absous par le Concile de Lyon. L'an 1289. il fut élû Prince de Pologne contre Boleslas Mazovi. Il l'en chassa, aussi-bien que Ladislas Loctu; mais il mourut l'année suivante, non sans soupçon de poison.

HENRI I. surnommé *le Gros*, fils de BOLESLAS, Duc de Lignitz, succeda à son pere l'an 1281. Il fut pris par son cousin, & l'assista fidellement l'an 1289. contre Ladislas Loctu; mais aïant été livré à son oncle, par la trahison de Conrad de Glogaw, il fut enfermé dans un cabinet de fer, où il s'en fallut peu qu'il ne demeurât jusqu'à la mort. Il fut enfin relâché sous de très-fâcheuses conditions, & mourut l'an 1295. L'un de ses fils nommé aussi HENRI, possedà Breslau, & mourut l'an 1337.

HENRI II. surnommé *Stigmatias*; c'est-à-dire, *qui a été marqué*, fut fils de Louis, & reçut de son oncle *Robert* le Duché de Lignitz. Il eut deux fils de *Salomée* Mazovi, sa femme, LOUIS, Duc de Lignitz & de Brieg; & *Henri*, Prince de Luben.

HENRI. III. fils de *Henri* II. fut exposé aux fleaux de la famine, & de la peste, qui desolerent son païs, & fut mêlé dans la guerre que Casimir de Pologne fit contre Albert II. qui prétendoit la Couronne de Boheme. Il fut pere de LOUIS, qui eut deux fils; *Henri*, & *Jean*.

HENRI, fils de BERNARD, Chef de la Branche de Suidnitz, mourut l'an 1347. après avoir refusé, avec son frere *Boleslas*, de rendre obeïssance au Roi de Boheme. Il eut les Principautez de Javer & de Furstemberg, comme heritier de son oncle; mais Boleslas étant mort sans enfans l'an 1368. l'Empereur Charles IV. se porta pour heritier, & s'en saisit. Depuis ce tems-là, la Silesie a adopté les mœurs & les coûtumes de l'Allemagne.

HENRI. I. dit *le Fidele*, fils de CONRAD, Duc de Glogaw, fut élû & appellé par ceux de Posnanie, contre Ladislas Loctu, & s'empara de la Pologne, dont il fut bientôt après dépoüillé par son Competiteur. Il mourut de tristesse l'an 1309.

HENRI II. fils de HENRI I. commença la Branche de Sagan-Glogaw, & fut chassé de son païs l'an 1332. par Jeanne Reine de Boheme, à cause qu'il ne lui voulut pas vendre sa part du Duché de Glogaw, encore que dès l'année 1329. il eût mis tous ses biens sous le Fief du Roïaume de Boheme. Il mourut de chagrin l'an 1339.

HENRI. III. surnommé *de Fer*, fils de HENRI II. reçut de l'Empereur Charles IV. la moitié du Duché de Glogaw, qu'on avoit ôtée à son pere. Il mourut l'an 1369. & laissa trois fils du nom de *Henri*, dont les deux premiers moururent avant leur cadet.

HENRI IV. surnommé *le Passereau*, fils de HENRI III. fut au commencement Duc de Sproti, & de Freistad, & ensuite heritier de ses deux freres de même nom l'an 1395. Il laissa trois fils; HENRI *Rapold*; HENRI, qui a été nommé *Pere de la Patrie*; & *Jean*. L'aîné mourut sans enfans.

HENRI V. qui fut nommé *Pere de la Patrie*, possedà les Duchez de Glogaw & de Freistad, & mourut l'an 1467. Il laissa deux fils; *Sigismond* & *Henri*, qui mourut sans enfans l'an 1476.

HENRI, fils de BOLESLAS III. de la Famille d'Oppeln, mourut sans enfans.

HENRI, Duc de Frioul, surmonta Iringue, Duc des Avares, & le dépoüilla d'un grand thresor, qu'il envoïa au Roi de France l'an de Rome 1147.

HENRI, Duc de Glocester, le plus jeune fils de Charles I. Roi d'Angleterre, nâquit en 1640. C'étoit un Prince de grande esperance, aïant beaucoup de talens & des inclinations vertueuses. On admira la réponse qu'il fit au Roi son pere, lors qu'il n'avoit encore que huit ans. Ce Prince lui aïant dit, qu'il ne devoit pas prendre la Couronne, pendant que ses freres Charles & Jacques, seroient en vie, il répondit qu'il aimeroit mieux être déchiré par des chevaux sauvages, que de faire une telle chose. A l'égard de son habileté, son Gouverneur Ascham déclara qu'il ne pouvoit lui parler d'aucun sujet, qu'il ne lui repetât, en y ajoûtant quelque chose, après l'avoir entendu une seule fois. L'Abbé Montagu fut choisi pour l'instruire de la Religion Catholique; mais Henri ne voulut point l'écouter. A la bataille de Dunkerque en 1657. il chargea avec tant de vivacité que Dom Jean d'Autriche protesta qu'il combattoit comme un veritable Anglois. Il mourut à White-hall le 13. Septembre 1660. & fut enterré à Westminster dans la Chapelle de Henri VII. * Lloyd, *Memoires*.

HENRI d'Essex, Baron de Raleigh dans le Comté d'Essex, & Porte-Enseigne hereditaire d'Angleterre, vivoit sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre. Il est remarquable dans l'Histoire de ce Roïaume pour son manque de fidelité ou de courage, dans la grande bataille qui se donna entre les Anglois & les Flamands à Coleshill, & qui fut fatale aux premiers. Henri, dit Cambden, y perdit & le courage & l'Etendard Roïal. Pour cette raison il fut appellé en duel, & vaincu par Robert de Monfort: après quoi ses biens furent confisquez: il passa le reste de ses jours dans un Monastere.

HENRI, surnommé *Torticol*, premier Duc de Lancastre, vivoit dans le XIV. siécle, sous le regne d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il fonda le College du Corps de Christ à Cambridge; & l'Eglise Collegiale de Leicester, où il fut enterré. Ce fut un grand Prince dont la bonté fut si grande, qu'il merita le nom de *bon Duc de Lancastre*. Sa fille unique, *Blanche*, qui eut posterité, fut mariée à *Jean de Gand*, Duc de Lancastre. * *Dict. Angl.*

HENRI de Melchtal, riche Suisse d'Underwald. Landeberg Gouverneur du païs, pour Albert d'Autriche, lui enleva de sa propre autorité quelques paires de bœufs. Arnold fils d'Henri ne pouvant souffrir cette injustice, picqua le Gouverneur avec l'aiguillon, dont il se servoit pour piquer ses bœufs, & s'enfuit dans le païs d'Uri. Sur cela le Gouverneur ordonna qu'on arrachât les yeux au pere, & confisqua la meilleure partie de ses biens. Arnold en fut si en colere, qu'il s'associa avec deux autres, & ce fut là le commencement de la Ligue des Suisses & de leur liberté en 1307. * Simler.

AUTRES GRANDS HOMMES DU NOM de HENRI.

HENRI, Patriarche de Constantinople pour les Latins, & Legat du S. Siege en cette ville, vivoit dans le XIV. siécle, du tems du Pape Clement VI. * Sponde, *A. C.* 1343. *n.* 17.

HENRI, Hermite de Toulouse, disciple de Pierre de Bruys, après avoir prêché avec son maître ses erreurs en Provence, vint dans le païs de Lauzanne, & envoïa de-là deux de ses disciples dans le païs du Mans, qui y furent bien reçûs, il y vint lui-même ensuite; mais Hildebert, Evêque du Mans, s'opposa aux nouveautez qu'il publioit, le confondit, & lui ordonna de sortir de son Diocese. Il retourna dans le Languedoc, y répandit la même doctrine, & y ajoûta de nouvelles opinions, dont il infecta ce païs. Saint Bernard, dans un voïage qu'il fit en Languedoc l'an 1147. le confondit par ses Prédications soûtenuës de miracles; desabusa les peuples qu'il avoit séduits, & le serra de si près, qu'enfin il fut pris & livré à son Evêque, pieds & mains liez. Les erreurs d'Henri & de Pierre de Bruys, consistoient principalement, en ce qu'ils méprisoient le culte exterieur de l'Eglise; le Sacrement du Baptême, qu'ils croïoient ne devoir être conferé qu'à des adultes; la celebration de la Messe; l'usage des Eglises; des temples & des autels; les prieres pour les morts; & la recitation de l'Office divin. * *Consultez* l'Auteur de la Vie de saint Bernard, *l. 2. c. 5.* Baronius, *A. C.* 1147. Genebrard, *en la Chron.* Sandere, *her.* 142. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

HENRI, Archevêque de Reims, écrivit l'an 1170. deux Lettres en faveur de Dreux, Chancelier de l'Eglise de Noyon, que le Pape Alexandre III. vouloit condamner; l'une aux Cardinaux & l'autre au Pape même. Elles sont toutes deux écrites avec beaucoup de liberté, & il s'y plaint qu'après les services qu'il a rendus au S. Siege, on a si peu de consideration pour les personnes qu'il considere. Ces deux Lettres nous ont été données par M. Baluze, dans le second Tome de ses Ouvrages mêlangez. Le Pape se contenta de lui faire une réponse honnête, sans lui accorder ce qu'il lui demandoit; en lui marquant que s'il ne faisoit pas ce qu'il souhaitoit, ce n'étoit pas qu'il n'eût tout le desir possible de le satisfaire; mais parce que les affaires ne s'y trouvoient pas disposées. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

HENRI, septiéme Abbé de Clairvaux, vivoit sur la fin du XII. siécle. Il a fait un Livre intitulé, *De Peregrinante Civitate Dei*, & quelques Lettres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

HENRI, dit DE HUNTINGTON, fut Archidiacre de cette ville en Angleterre, après avoir été Chanoine de Lincoln, & florissoit l'an 1150. sous le regne d'Etienne Roi de la Grand'Bretagne. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, dont les plus importans sont; celui de l'Histoire d'Angleterre en dix livres, qui finit à l'an 1154. par la mort du Roi Etienne; une continuation de celle de Bede; une Chronique; des Tables Chronologiques des Rois, &c. Henri Savil a publié plusieurs de ses Traitez dans son Recüeil des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre. Matthieu de Malmesbury parle aussi de lui avec éloge, sous l'an 1125. Le Pere Dom Luc d'Achery, nous a donné dans son Spicilege, un petit Traité de cet Auteur, *De Contemptu mundi*, du Mépris du monde, adressé à Gauthier. * Polidore Virgile. Leland. Balæus. Pitseus. Gesner. Vossius. Bellarmin, &c.

HENRI, Abbé de Richenou, & Comté de Kalwen, succeda l'an 1202. à Herman Baron de Speinchinger, & mourut l'an 1237. Il composa la Vie de saint Pirmin, premier Abbé de Richenou, & ensuite Evêque de Meaux ou de Mets; & quelques autres Traitez. * *Consultez* Vossius *de Hist. Latinis.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

HENRI DE BRUXELLES, Religieux Benedictin de l'Abbaïe d'Afflighem, dans le XIII. siécle, sçavoit les Mathematiques, & composa vers l'an 1250. un Traité de la Correction du Calendrier, sous le titre, *De ratione computi*, dans lequel il marquoit au juste, non seulement les jours, mais aussi les heures & les minutes des lunaisons. * Trithéme. Arnoul Wion. &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

HENRI DE ERFORD, de Saxe, Religieux de saint Dominique, qui a immortalisé son nom par un Traité, *De Fallis illustribus*, qui contient ce qui s'est passé depuis le commencement du monde jusques à l'an 1355. auquel il vivoit. Leandre Alberti fait mention de quelques autres de ses Ouvrages. * Trithéme, *in Catal.* Leandre Alberti, *l. 4. de Viris illustrib. Ordin. Præd.* & Possevin, *in App. Sacr.*

HENRI DE SUZE, fut fait Archevêque d'Embrun vers l'an 1258. & Cardinal, Evêque d'Ostie l'an 1262. d'où il a été surnommé *Ostiensis*, nom sous lequel il est connu & cité. Il passa pour le plus habile de son tems dans la science du Droit Canonique & Civil, & merita le nom de *Source & de Splendeur du Droit.* Il a composé une Somme du Droit Canonique & Civil, qu'on appelle communement la Somme dorée: Ce livre a été imprimé à Bâle l'an 1537. & 1575. & à Lyon l'an 1588. & l'an 1597. Il a encore fait un Commentaire sur le Livre des Decretales, par ordre du Pape Alexandre IV. imprimé à Rome l'an 1470. & 1473. & à Venise l'an 1498. & l'an 1581. Ces Ouvrages sont fort estimez par les Canonistes, & peuvent passer pour des originaux. Ceux qui ont écrit depuis sur ces matieres, n'ont fait que le copier. Les Auteurs ne conviennent pas de l'année de sa mort, les uns la mettent en 1267. les autres la reculent jusqu'en 1281. mais Messieurs de Sainte-Marthe prouvent par d'assez bonnes raisons, qu'il est mort l'an 1271. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

HENRI DE GAND, natif de cette ville dans le XIII. siecle, sortoit d'une famille dont le nom étoit *Goethals*, c'est-à-dire, *Bonicolli*, ou, comme le veut Marcantius, *Mudam.* Il étoit Docteur de Paris, & porta le surnom de *Doctor Solemnis*, fut Archidiacre de Tournay, & mourut le 29. Juin 1295. âgé de 76. ans. Il y a eu une Famille de Goethals à Tournay, ce qui fait conjecturer à Valere André, que Henri de Gand pouvoit être de cette ville. Le Pere Archange Gianini, Auteur des Annales des Servites, le fait Religieux de cet Ordre; mais les Sçavans ne sont pas de ce sentiment. Henri de Gand écrivit un Traité des Hommes Illustres, pour servir de continuation au Catalogue de saint Jerôme & de Sigebert. Le Mire l'a fait imprimer dans sa Bibliotheque Ecclesiastique. On a encore de Henri; *Theologica Quodlibetica, & Summa Quæstionum Theologicarum ordinaria; Summa de Pœnitentia; Quodlibetum de mercimoniis & negotiationibus, &c.* * *Consultez* Sixte de Sienne; Trithéme; Bellarmin; Valere André; Possevin; Mayer; Massæus; Marchantius; Swert; Sandere; Vossius; Gesner; Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccles. XIII. siécle.*

HENRI DE KLINGENBERG, Chancelier des Empereurs Rodolphe de Hapsbourg & d'Albert, fut élû Evêque de Constance, par la démission de Frederic de Zollerin. Il se trouva à la celebre Diete de Nuremberg l'an 1298. où Adolphe de Nassau fut déposé par les Electeurs, & disputa la préseance à l'Archevêque de Mayence, qui étoit alors General d'Epestein. On lui attribuë un Traité, qui est une Question des Anges, & l'Histoire des Comtes de Hapsbourg. Ce Prelat mourut l'an 1306. Pantaleon, *de illust. Germ. Viris.*

HENRI (Crump) Religieux de Cîteaux, dans l'Abbaïe de Baltinglasse en Irlande, & Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, florissoit l'an 1382. Il suivit les traces du celebre Richard, Archevêque d'Armach, & fut comme lui, un des grands adversaires des Religieux Mandians: comme il avoit avancé quelques propositions un peu fortes contre leur institut, & qu'il sembloit donner par là quelque atteinte au pouvoir des Papes, il fut obligé de se retracter à Standford, en presence de Guillaume de Courtenay, Archevêque de Cantorberi. Henri fut depuis accusé d'heresie, par Guillaume Andrew, Dominicain, Evêque de Meath en Irlande; parce qu'il avoit enseigné, que le *Corps de* JESUS-CHRIST *n'étoit dans le Sacrement de l'Autel, qu'un miroir du Corps de* JESUS-CHRIST *dans le Ciel.* Crump a laissé quelques Ouvrages; *Determinationes Scholasticæ, lib. 1. Contra Religiosos Mendicantes, lib. 1.* Il a aussi écrit de la fondation de tous les Monasteres d'Angleterre, depuis le tems de Birm, premier Evêque de Dorcestre, jusqu'au tems de Robert Grosted, Evêque de Lincoln, qui mourut l'an 1253. * Thom. Waldens, *Fasciculi zizaniorum à Reverendissimo Archiep. Armach. citat. in lib. de religione antiq. Hiber. & Britan. Acta.* Guill. Andreæ. Balæus. *Cent.* 14. *n.* 98. Jac. Ware, *ou* Waræus, *de Script. Hibernia, dont l'Ouvrage parut imprimé à Dublin l'an 1639.*

HENRI DE SUSE, natif de Soüabe, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XIV. siécle, composa divers Traitez en Allemand, que Surius traduisit en Latin, selon le témoignage d'Antoine de Sienne. Il y a

entre ces Traitez sont Meditations de la Passion ; *Liber de novem Rupibus* ; *Horologium Sapientiæ* ; *Opus tam quotidianum de æterna Sapientia*, avec autant de Priere ; *Dialogue sur la verité* ; *Sermons pour toute l'année, pour les Fêtes des Saints, & pour le Carême* ; *diverses Lettres pleine. de sentimens de pieté*. Le premier de ces Ouvrages a été imprimé à Venise l'an 1492. & l'an 1539. à Naples l'an 1558. & en d'autres endroits. Henri mourut l'an 1365. ou, selon d'autres, en 1306.* Antoine de Sienne, *Biblioth. Præd.* Alfonse Fernandez, *in Concert. Præd.* Bollandus, *in SS. menf. Januar.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

HENRI D'ANDERNAC, Carme Allemand, a écrit sur les Sentences des Sermons & des Questions. Il vivoit dans le XIV. siécle.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

HENRI DE BAUME, ou DE PALME, de l'Ordre des Freres Mineurs, a vécu sur la fin du XIV. siécle : il a fait un Traité de Theologie Mystique, qui est imprimé dans les Opuscules de S. Bonaventure, & que d'autres donnent à Jean de Parme.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

HENRI BOICH, Docteur en Droit, du Diocese de saint Paul de Leon en Bretagne, a fleuri sur la fin du XIV. siécle, & a composé un Commentaire, sur les cinq Livres des Decretales, sur le sixiéme, & sur les Clementines, imprimé à Venise l'an 1576. & manuscrit dans l'Eglise Cathedrale de Cambray.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

HENRI DE CAURET, de l'Ordre des Freres Mineurs, fait l'an 1300. Evêque de Lucques par Boniface VIII. & chassé l'an 1326. de son Evêché par Loüis de Baviere, a composé un Traité sur le Prophete Ezechiel, qui est manuscrit, dans la Bibliotheque de M. Colbert, cod. 981.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclef. XIV. siécle.*

HENRI STERON, Allemand, Moine Benedictin de l'Abbaïe d'Alteich, a fait des Annales depuis la premiere année de l'Empire de Frederic *Barberousse*, c'est-à-dire, la 1152. de J. C. jusqu'à l'élection de l'Empereur Rodolphe d'Hapsbourg, d'Adolphe de Nassau, & d'Albert d'Autriche, depuis l'an 1273. jusqu'à l'an 1305. Cette Histoire a été continuée par deux Moines Allemans. On trouve ces Ouvrages parmi les Historiens d'Allemagne de Freherus, & les Annales plus amples dans le premier Tome des Antiquitez de Canisius.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

HENRI, Moine de Rebdorf en Allemagne, a composé des Annales, qui contiennent l'Histoire des Empereurs Adolphe, Albert I. Frederic III. Loüis de Baviere, & Charles IV. depuis l'an 1295. jusqu'à l'an 1372. Elles ont été données par Marcardus Freherus, dans son Recüeil des Historiens d'Allemagne, imprimé à Francfort l'an 1600. Tome I. p. 411.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

HENRI EUTA, ou OYTA, Allemand, Professeur à Vienne en Autriche, a écrit sur les Sentences ; un Traité sur la Conception de la Vierge ; un Traité des Contrats, & quelques Sermons. Il vivoit dans le XIV. siécle.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

HENRI D'URIMARIA, natif de Thuringe, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fleurit vers l'an 1340. il joignit une profonde pieté à une étude continuelle, & composa des Ouvrages de science & de pieté ; les Commentaires, ou additions aux Livres des Sentences, imprimez à Cologne, l'an 1513. sont du premier genre ; le Traité des quatre Instincts, imprimé à Venise l'an 1498. sous le nom d'un autre Auteur, est du second, aussi-bien que les Sermons de la Passion de J. C. & des Saints, imprimez à Haguenau l'an 1513. & à Paris avec le Traité précedent l'an 1514. Il y a plusieurs autres Ouvrages de pieté de cet Auteur, qui n'ont pas encore vû le jour.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XIV. siécle.*

HENRI ARNOULD, Saxon, après avoir fait la fonction de Secretaire dans le Concile de Bâle, entra dans l'Ordre des Chartreux, & composa plusieurs Traitez de pieté, qui n'ont point été imprimez, & un Ouvrage de la Conception Immaculée de la Vierge, imprimé à Anvers l'an 1527. Il mourut l'an 1427.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XV. siecle.*

HENRI DE COEFFLEDT dans la Westphalie, Prieur de diverses Chartreuses dans le XV. siécle, composa quatorze ou quinze Traitez qui lui ont acquis de la reputation, comme des Commentaires sur l'Exode, & sur l'Epitre de saint Paul aux Romains ; un Traité sur les Vœux Monastiques, contre la proprieté des Moines ; sur l'institution des Novices ; des trois Observances Monastiques ; du Sacrement de l'Autel ; de la Circoncision mystique ; un Panegyrique de saint Paul Hermite ; des Sermons & des Lettres. Il mourut le 19. de Juillet 1410. dans la Chartreuse de Bruges.* Sixte de Sienne. Bostius. Trithéme. Sutor, & Petreius, en parlent avec éloge.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

HENRI GULPEN, de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de S. Gilles de Nuremberg, se trouva l'an 14 8. au Concile de Constance, & composa divers Ouvrages ; *De Pœnitentia* ; *De Passione Domini* ; &c. Trithéme, *de Script. Eccl.* Gesner. Possevin, &c. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

HENRI DE HESSE, dit *le Jeune*, Docteur en Theologie, & Prieur d'une Chartreuse de Gueldres, dans le XV. siécle, passa pour un des grands Hommes de son tems. Avant que de prendre l'habit de Chartreux, il fut Professeur en plusieurs Universitez, & depuis qu'il eut embrassé la vie Religieuse, il composa divers Ouvrages, sur tout des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur la Genese, l'Exode, les Proverbes de Salomon, & l'Apocalypse. Il mourut l'an 1428.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr.* Trithéme, & Bellarmin, *in Catal.* Sutor, Petreius, &c.

☞ Ce Henri est appellé *le Jeune*, pour le distinguer d'un autre HENRI DE HESSE, surnommé *Langestein*, plus ancien que lui. Trithéme croit qu'il fut Chanoine de Wormes, & l'un des premiers Professeurs de l'Université de Vienne. Il écrivit quelques Traitez, que Gesner Possevin attribuent au premier. Ces deux Auteurs sont differens d'un autre HENRI DE HESSE, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, qui a écrit divers Traitez ; *De Ecclesiæ Clavibus ac Indulgentiis* ; divers Commentaires, &c. * Petreius, *Biblioth. Cart. pag.* 130. 131. *Voiez sur ces trois Henris de Hesse*, M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XV. siécle.*

HENRI DE MARLEBOURG, Vicaire de Balliscadan, dans le Diocese de Dublin, au XV. siécle, publia en Latin sept Livres d'Annales, qu'il continuë jusqu'à l'an 1421. tems auquel il vivoit. Camden en a inseré une partie dans sa Bretagne, publiée l'an 1607. mais ces Annales furent imprimées à Dublin, en Anglois, plus amples, quoique non pas entieres, l'an 1633. à la fin de la Chronique de Hanmer.* Jac. Ware, ou Waræus, *De Scriptoribus Hiberniæ, lib. 2. imprimé à Dublin, l'an* 1639.

HENRI DE GOUDE, en Hollande, Religieux de S. Augustin, & Professeur d'Heidelberg, vers l'an 1435. écrivit sur le Maître des Sentences, de la celebration des Messes, &c.* Trithéme, *de Script. Eccl.* Herrera, *in Alphab. Aug.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

HENRI DE KALKAR, qu'on a surnommé *Æger*, natif du Duché de Cleves, dans le XV. siécle, fut Docteur de Paris, & Chanoine de Cologne. Depuis il prit l'habit de Chartreux, & s'eleva aux premieres charges de cet Ordre, dans lequel il fut Prieur à Cologne à Ruremonde, à Strasbourg, &c. cinq fois Définiteur au Chapitre General, & Visiteur de diverses Provinces. Ces Emplois ne l'empêcherent pas de composer onze Traitez, entr'autres un du commencement & du progrès de l'Ordre des Chartreux ; des Sermons, faits dans les Chapitres ; *une Instruction de Rhetorique* ; une *Instruction de Musique* ; un *Traité des sujets & de la distinction des Sciences* ; *diverses Lettres* ; *l'Echelle de l'exercice spirituel, en forme d'Oraison* ; *l'Holocauste quotidien de l'exercice spirituel* ; *une exhortation à un Chartreux de Coblentz* ; un *Pseautier de la Vierge*, ou une *Prose*, qui contient cent cinquante mots, en six *Ave* ; *la maniere de faire des Conferences*, suivant les Chartreux. Henri de Kalkar, mourut l'an 1448. âgé de 80. ans, aprés en avoir passé 43. chez les Chartreux. Son nom & sa vertu ont été en si grande veneration, que Pierre Canisius ne fait pas difficulté de l'inferer dans son Martyrologe d'Allemagne.* Valere André, *Biblioth. Bel.* Petreius, *in Not. ad Dorland. & in Biblioth. Cart. p.* 131. *& seq.* M. Du Pin, *Bibl. Eccl. XV. siécle.*

HENRI DE GORKUM, ou GORICHEME, Hollandois, Docteur en Theologie & Vice-Chancelier de Cologne, vivoit dans le XV. siécle, vers l'an 1460. Il composa divers Ouvrages; *De Casibus seu Ceremoniis Ecclesiasticis; de celebritate Festorum; Conclusiones & Concordantia Bibliorum ac Canonum in libros Magistri Sententiarum; de Superstitionibus; de modo curandi demones; de Sepultura & Processionibus, contra Hussitas; de Sacramento Eucharistia & efficacia Missa; Complementum tertia Partis Summa D. Thoma; de bello justo, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Gesner. Possevin. Valere André. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XV. siécle.*

HENRI DE PIRO, que les autres nomment *de Brune*, Chartreux, natif de Cologne, étoit un des plus sçavans Jurisconsultes du XV. siécle. Il joignit à la science du Droit celle de la Theologie & des belles Lettres; & après avoir enseigné à Tréves, il assista au Concile de Constance, dans les Actes duquel il est souvent fait mention de lui. Ensuite il prit l'habit de Chartreux, & exerça la charge de Prieur en diverses Maisons de cet Ordre. Il a laissé quatre Livres sur les Instituts de Justinien, & divers autres Traitez. On croit qu'il mourut après l'an 1470. * Dorland, *c. 31.* Trithéme, *de Script. Eccl.* Sutor, *lib. 2. Vita Cartus. cap. 7.* Simler, *in Biblioth. Gesner.* Petreïus, *Biblioth. Carth.*

HENRI, dit *de Zoemerem*, Bourg de Brabant, fut Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Professeur à Louvain, & Doïen de l'Eglise d'Anvers, dans le XV. siécle. Le Cardinal Bessarion, Legat du Saint Siege en Allemagne, & dans les Païs-Bas, en faisoit beaucoup d'estime. Ce fut à sa priere que Henri passa à Rome, où il mourut en grande reputation, sous le Pontificat de Sixte IV. l'an 1472. Il fit un abregé de la premiere partie d'Occam, à la sollicitation du Cardinal Bessarion; & composa l'Histoire de la prise de Constantinople, & un Traité des Heretiques. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Vossius, *de Historicis Latinis, lib. 3.* Simler, *in Biblioth. Gesn.*

HENRI HARPHIUS, de Herph, ou *de la Harpe*, Cordelier, dans le XV. siécle, étoit natif d'un village de Brabant, nommé Erp ou Herph, qui lui a donné son nom. Il a excellé dans la Theologie mystique, & en a composé trois Livres; dont le premier a pour titre, *Epithalame*; le second, *le Directoire d'or des Contemplatifs*; & le troisiéme, *Eden*, ou le *Paradis Terrestre des Contemplatifs* imprimez à Cologne, l'an 1538. & l'an 1555. & corrigé par ordre du Saint Siege, à Rome, l'an 1585, à Bresse, l'an 1601. & à Cologne, l'an 1611. Il a encore composé quelques autres Traitez de même nature; sçavoir, *le Miroir d'or sur les preceptes du Decalogue*, imprimé à Nuremberg, l'an 1481. à Bâle, l'an 1496. & à Strasbourg, l'an 1520. *le Miroir de la Perfection*, imprimé à Venise, l'an 1524. trois *Conferences de la perfection de la Vie, ou l'abregé du Directoire*, imprimées à Cologne, l'an 1536. des Sermons, imprimez à Haguenau, l'an 1509. avec un discours des trois parties de la Penitence, & un du triple avenement de JESUS-CHRIST. Il avoit composé tous ces Ouvrages en Flamand; mais ils ont depuis été traduits en Latin. De la Motte Romancourt, a mis en François, sa Theologie mystique. Ce Livre *in quarto*, fut imprimé à Paris, l'an 1617. Dans le XVI. siécle, on traduisit de lui, le Directoire des Contemplatifs; ce qu'on peut voir dans les Bibliotheques Françoises de du Verdier Vauprivas, & de la Croix du Maine. Henri de Herph mourut l'an 1478. à Malines, où il étoit Gardien. * Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, *in Annal. Min.* Possevin, *in Appar. sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

HENRI PRUDENT, Prieur de la Chartreuse de Bruges, mort en 1484. est Auteur du Tetralogue de devotion, divisé en trois parties, dans lequel il faisoit parler un Ange & un Moine; JESUS, le Pere celeste, & la Vierge. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

HENRI DE WERLIS, de l'Ordre des FF. Mineurs de la Province de Cologne, a écrit sur les Sentences, & a fait un Traité de la Puissance Ecclesiastique, & quelques Sermons. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

HENRI DE GEILNHUSEN, Religieux de l'Ordre de saint Benoit, dans le XV. siécle, écrivit la Vie de saint Benoît en vers, avec quelques autres Pieces; & mourut l'an 1488.

HENRI DE FRISE, ainsi nommé, parce qu'il nâquit en cette Province, dans le XV. siécle, prit l'habit de Chartreux, & composa une Chronique de son Ordre, avec d'autres Livres. Petreïus ne sçait en quelle Chartreuse il vécut. On met sa mort l'an 1500. * Jacques Wimphelinge, *cap. 52. Rer. Germ.* Suffridus Petri, *de Script. Frisia*, Vossius, &c.

HENRI dit THABORITE, étoit Chanoine Regulier dans la Frise, au Monastere du Mont-Thabor, d'où il prit ce nom, & vivoit dans le XVI. siécle. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique & Politique, depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à l'an 1508. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Suffridus Petri, *de Script. Frisia.*

HENRI DE GRAVE, ainsi appellé du nom de cette ville, qui est dans le Brabant, & qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI. siécle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé *Vermolanus.* On a de lui des Notes sur les Epitres de saint Jerôme, & sur les Oeuvres de saint Cyprien, qu'il fit imprimer à Cologne, l'an 1549. Il publia aussi celles de saint Paulin, & mourut l'an 1552. * Alfonse Fernandès. Valere André, &c.

HENRI ARNOUL, ou ARNOLDI. *Cherchez* ARNOUL.

HENRI BRAERSIUS, ou VEKENSTIL. *Cherchez* BRAERSIUS.

HENRI DE BARTHOLOMEI, de Suze. *Cherchez* BARTHOLOMEI.

HENRI D'AUXERRE. *Cherchez* ERIC.

HENRI KALTEISEN. *Cherchez* KALTEISEN.

HENRI KNICHTON. *Cherchez* KNIGTHON.

HENRI LEON. *Cherchez* LEON.

HENRI D'OSTIE. *Cherchez* BARTHOLOMEI DE SUZE.

HENRI de Vicq. *Cherchez* NOBLE THEOLOGIEN (k)

HENRI, de saint Ignace, de l'Ordre des Carmes, de la ville d'Ath, en Flandres, est un ancien Professeur en Theologie, qui a passé par les charges les plus considerables de son Ordre. Il a publié l'an 1709. trois volumes *in folio*, imprimez à Liege, qu'il a intitulez, *ETHICA AMORIS*, la *Morale de l'amour*, qui est un corps complet de Theologie morale. Son Ouvrage est methodique: il y a recüeilli un grand nombre de Decrets des Conciles, de Passages des Peres, & d'autres monumens assez curieux. Il parle avec liberté & avec force contre la Morale commode, & établit des principes solides, sur lesquels il appuïe ses décisions: cependant il avance les principes des Ultramontains touchant la Cour de Rome; ce qui a été cause qu'il n'a pas été bien reçû en France. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

HENRICIENS, Heretiques. *Voïez* HENRI, Hermite de Toulouse.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille du Roi *Henri* IV. & de *Marie* de Medicis, nâquit le 25. Novembre 1609. & fut mariée le 11. Mai 1625. avec Charles I. de ce nom, Roi de la Grand'Bretagne. Les desordres d'Angleterre l'obligerent l'an 1644. de venir en France. Elle souffrit avec une constance heroïque la mort funeste de son mari, & les malheurs de sa Maison, & eut ensuite la consolation de voir rétablir le Roi *Charles* II. son fils sur le Thrône de ses peres. Cette Princesse mourut subitement en sa maison de Colombes, à deux lieuës de Paris, le 10. Septembre 1669. Son cœur & ses entrailles furent enterrées dans le Monastere des Religieuses de sainte Marie de Chaillot, & son corps à S. Denys. Elle eut trois fils & deux filles, comme nous l'avons marqué en parlant du Roi son mari. * *Vie d'Henriette-Marie.*

HENRIETTE-ANNE, Princesse d'Angleterre, Duchesse d'Orleans, & fille puînée de *Charles* I. du nom, Roi de la Grand'Bretagne, & d'*Henriette-Marie* de France, nâquit à Excester le 16. Juin 1644. & depuis, pendant les persecutions de sa Maison, elle fut elevée en France auprès de la Reine. Elle fut mariée le 31. Mars de l'an 1661. avec *Philippe* de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi. Cette Princesse fit un voïage en Angleterre, & à son retour mourut à saint Cloud le 30. Juin 1670. Son corps fut porté à S. Denys le 4. Juillet, & fut enterré avec une grande pompe le 21. suivant. Son cœur fut

mis au Val de Grace, & ses entrailles dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris.

HENRIQUEZ (Henri) Jesuite, Portugais, travailla près de cinquante-trois ans dans les Missions de la Pescherie, & mourut l'an 1600.

HENRIQUEZ (Henri) Medecin Portugais, & Professeur à Salamanque, Auteur d'un Ouvrage intitulé, *De rer. natural. Primordiis.* * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

HENRIQUEZ (Henri) Jesuite, Portugais, mourut l'an 1606. en Italie, après avoir écrit, *De Clavibus Ecclesiæ*, & *Summa Theologia Moralis*.

HENRIQUEZ (Chrysostome) Religieux de l'Ordre de Citeaux, étoit de Madrid, où il naquit l'an 1594. & entra à l'âge de 13. ans dans l'Ordre de Citeaux, où il fit de grands progrès dans les Sciences. Depuis il fut envoié dans les Païs-Bas, & mourut à Louvain le 23. Decembre 1632. âgé de 38. ans. Henriquez avoit composé plus de quarante Ouvrages, dont les principaux sont; trois Volumes des Vies des Saints de Citeaux, divisez en six Livres, sous le titre de *Lilia Cistercii*; Le Menologe de Citeaux; *Fasciculo SS. Ordinis Cisterciens. &c.* * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

HENRIQUEZ de Ribera. Cherchez RIBERA.

HENSCHENIUS (Godefroi) Jesuite. *Voiez* BOLLANDUS.

HENTEN, connu sous le nom de *Joannes Hentenius*, natif d'un village du Diocese de Liege, dans le XV. siécle, fut premierement Religieux de saint Jerome, en Portugal, & puis de saint Dominique à Louvain, où il mourut le 13. Octobre 1566. âgé de 67. ans. Le Pere Henten sçavoit la Theologie, & fut excellent Critique. Il publia *Euthimius Zigabenus in IV. Evang. Oecumenius in D. Paulum & Canonicas Epistolas. Arethas in Apocalypsin*, &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Alfonse Fernandez, &c.

HEPBURN (Jacques) Comte de Borwel en Ecosse. L'opinion generale a été qu'il eut part à la mort de Henri Lord Darnley, qui avoit épousé Marie Reine d'Ecosse, & que les Historiens Ecossois nomment d'ordinaire le Roi Henri. Le soupçon étoit si fort contre lui, qu'il fut appellé en jugement pour ce meurtre: mais soit que les preuves ne fussent pas suffisantes, soit que la poursuite ne fût pas trop échauffée, il fut absous par les Juges composez de Noblesse & de bons Bourgeois. Il eut ensuite la hardiesse de se saisir de la Reine, & de la conduire malgré elle à Dunbar. On traita cet enlevement de rapt, & la Noblesse auroit poursuivi le Ravisseur, si elle n'avoit pas appris de la Reine, qu'on en usoit honnêtement avec elle. Ce Comte pour favoriser son mariage avec sa Souveraine, se separa de sa femme, qui étoit sœur du Comte de Huntley. Il gagna d'ailleurs un grand nombre de Noblesse, qui donna par écrit son approbation à son mariage avec la Reine. Mais peu de tems après, plusieurs Seigneurs leverent des troupes, & publierent que leur dessein étoit d'empêcher que le jeune Prince fils de Marie, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Jacques I. ne tombât entre les mains de Bothwel, & pour délivrer la Reine de prison & la mettre en liberté. La Reine & Bothwel leverent des troupes contre la Noblesse, la declarerent rebelle & coupable de conspiration. Les armées étant sur pied, Bothwel offrit de terminer le differend par un combat singulier, qui fut accepté, mais la Reine l'empêcha. Quand on étoit sur le point d'en venir aux mains, cette Princesse s'appercevant que ses troupes n'étoient pas bien intentionnées pour elle, conseilla à Bothwel de se cacher, & se remit entre les mains de la Noblesse. Bothwel étant ainsi abandonné, s'enfuit à Orkney: mais étant poursuivi, il se retira en Danemarc. Il y fut découvert par quelques Marchands Ecossois, & enfermé dans une étroite prison, où il perdit l'esprit. Il y demeura dix ans, & mourut miserable. Plusieurs ont accusé la Reine d'avoir eu part avec Bothwel à la mort de son époux; mais Camden la décharge de cette accusation. * Buchanan. Spotswood. Melvil. *Memoires*, &c.

HEPHESTION, Grammairien d'Alexandrie, du tems de l'Empereur Verus. On a encore de lui un Ouvrage, *De Metrica.* * Suidas Jul. Capitolin. Salmas.

HEPHESTION, de Thebes, Auteur Grec, écrivit un Traité des effets de l'Horoscope, produits par l'aspect des Astres à la naissance de quelqu'un, que les Mathematiciens nomment *Apotelesma.* Vossius, *de Scient. Math.* c. 37. §. 11.

HEPHESTION, (*Hephestio*) Favori d'Alexandre *le Grand*, avoit été élevé avec ce Prince, qui l'aimoit avec une passion extrême, & qui lui communiquoit ses plus secrettes pensées. Cette confiance avoit acquis à Hephestion la liberté de parler à ce Prince plus franchement que les autres; ce qu'il faisoit pourtant avec circonspection. Ils étoient de même âge; mais Hephestion étoit plus grand, & avoit meilleure mine; aussi la mere, la femme, & les filles de Darius, prisonnieres, le prirent pour le Roi; de quoi Sisygambis aiant demandé pardon à ce Prince, il lui dit, qu'elle ne s'étoit point trompée, & qu'Hephestion étoit un autre Alexandre. Depuis ce Prince aiant épousé la Princesse Statyra, fille aînée de Darius, il donna la plus jeune à Hephestion. Un jour que le Roi lisoit une lettre, ce Favori qui avoit coûtume d'avoir part à tous ses secrets, la lût aussi de dessus l'épaule d'Alexandre: ce Prince ne s'y opposa point; mais tirant en même tems de son doigt l'anneau qui lui servoit de cachet, il lui mit sur la bouche, comme pour lui dire qu'il falloit garder le secret. Hephestion, à qui Alexandre avoit confié les emplois les plus importans de l'armée, & du Gouvernement, mourut à Ecbatane, la I. année de la CXIV. Olympiade, & la 324. avant J. C. Il avoit contracté une fiévre violente à force de boire; & un jour que Glaucias, ou Glaucus son Medecin, étoit allé aux spectacles, il se fit donner un chapon rôti, le mangea tout malade qu'il étoit, & but une grande mesure de vin à la glace: imprudence qui lui coûta la vie. Alexandre témoigna un déplaisir si sensible de cette mort, qu'il fut trois jours sans rien prendre: il fut assez injuste pour faire crucifier le Medecin; il ordonna des sacrifices à Hephestion, comme à un Dieu; & fit une dépense pour son tombeau, & pour ses funerailles, qui monta à plus de douze mille talens. * Quinte-Curce, *lib.* 3. 4. &c. Arrien, *lib.* 7. &c. Plutarque, *en la vie d'Alex.*

HEPIDANNUS, Moine de saint Gal, a fleuri dans le XI. siécle; il est Auteur d'une Chronique, qui commence à l'an 709. & finit à l'an 1044. elle se trouve dans la collection des Historiens d'Allemagne. Il a aussi composé deux Livres de la vie & des miracles de saint Wiborad. Cet Auteur peut être mort vers l'an 1080.

HEPPENHEIM, petite Ville ou Bourg avec un Château fort. Il est dans le Bergstrat, Contrée de l'Archevêché de Mayence, entre Heidelberg & Darmstat, à cinq ou six lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

HEPTARCHIE, nom que divers Auteurs donnerent à la partie Septentrionale de la Grand' Bretagne, lors qu'elle fut divisée en sept Roiaumes par les Saxons, qui s'en rendirent maîtres l'an 428. Le Roi Egbert unit ces sept Roiaumes en un seul l'an 825. & fit appeller ces peuples *Anglois*, au lieu de *Britani*, ou *Bretons*, d'où est venu le nom d'*Angleterre*. * P. Briet, *in Geogr.*

HEPTATEUQUE. C'est ainsi que fut appellée la premiere partie de la Bible, qui contenoit anciennement outre le Pentateuque, & les cinq Livres de Moyse, les deux suivans de Josué & des Juges. Car selon le témoignage d'Yves de Chartres, *Epist.* 38. on avoit accoûtumé de les joindre ensemble, & on les alleguoit sous ce nom qui vient du Grec, ἑπτάτευχος, c'est-à-dire, un *Ouvrage des sept Livres.* On lit en quelques endroits Heptatique, *Hepraticum*; mais c'est une faute d'Ecrivain. * Macri, *Hierolexicon.*

HER, fils de *Juda*, l'un des douze Patriarches & d'une Cananéenne nommée *Sué*. Il épousa *Thamar*; & Dieu le frappa de mort subite, parce qu'il commettoit un crime detestable. * *Genese* 38.

HERACLAS, (Saint) frere de l'illustre Martyr Plutarque, étoit de la ville d'Alexandrie en Egypte, & avoit été élevée dans le Paganisme. Il se convertit avec son frere dans le fort de la persecution que l'Empereur Severe avoit excitée contre l'Eglise. Ils furent ensuite disciples d'Origene. Plutarque, fut martyrisé l'an 204. Heraclas embrassa la vie ascetique, & prit le manteau de Philosophe. Il étudia la Philosophie sous Ammonius Saccas, Platonicien Chrétien, sous lequel Origene vint aussi prendre des leçons de Philosophie. Heraclas se fit

ordonner Prêtre sans changer d'habit, & sans quitter l'étude de la Philosophie. Origene l'associa dans la charge de Cathechiste de l'Eglise d'Alexandrie, & lui donna la conduite des nouveaux Convertis, & des premiers Catachumenes. Quand Origene se fut retiré en Palestine, il fut chargé seul du soin de l'Ecole d'Alexandrie. L'an 232. il fut élevé sur le Siege d'Alexandrie, par l'élection des Prêtres, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 248. Saint Denys d'Alexandrie son successeur, rapporte que pendant qu'il étoit Evêque, il ne recevoit point dans l'Eglise, ceux qui alloient écouter les Heretiques, à moins qu'ils ne declarassent publiquement tout ce qu'il leur avoient entendu dire, qu'alors il les recevoit à la Communion sans les baptiser de nouveau. Il fit revenir l'Evêque Ammone d'une heresie qu'il avoit embrassée, & mourut vers la fin de l'an 247. Cependant Usuard & le Martyrologe Romain, placent sa fête au 14. de Juillet. * Euseb. *lib.* 6. *Hist. cap.* 3. 4. 15. 19. 33. *lib.* 7. *cap.* 7. Hieron. *de Vir. Illustr. cap.* 54. *Epist.* 85. De Tillemont, *Hist. Eccl. Tom. III.* Baillet, *Vies des Saints, au* 14. *de Juillet.*

HERACLEANUS, Gouverneur d'Afrique, s'opposa à Attalus, qui avoit été nommé Empereur par Alaric en la place d'Honorius, & en causant la ruine, causa une famine dans Rome l'an de J. C. 411. * Socrate, *lib.* 7. *cap.* 10.

HERACLE'E. Il y a eu plusieurs villes de ce nom, trois desquelles en Egypte sont appellées par Ptolomée, villes d'Hercule; l'une dite *la Grande*, sur le Nil; l'autre *la petite*, près de Bubaste; la troisiéme à l'embouchure du Nil, que les Anciens nommoient *Heracleotique*, près de Canope, *Strabon*. Une autre en Syrie, au pied du Mont Thaurus, & sur les frontieres de Cilicie, selon Bellonius. HERACLE'E de Pont, ville de Bithynie sur le Pont-Euxin, à present *Penderachi*, à 120. milles du Bosphore de Thrace, & à 40. de l'embouchure du Sangar. HERACLE'E de Macedoine, ville Episcopale, est nommée *Xevosna*, pour la distinguer d'une autre de même nom, dans le même païs. Une autre dans la Phtiotide, ou la Trachinie, aux frontieres de Thessalie près du fleuve Asopus. Ce fut proche de cette ville qu'Hercule se brûla; & c'est aujourd'hui *Comaro*, selon Pinet. HERACLE'E de Carie, appellée autrement *Lathmus*, selon Strabon, du nom d'une montagne voisine. Castald & Moler tiennent que c'est à present *Palatia*, & les Turcs la nomment *Ergel*, selon Leunclavius. Elle est sur la mer Egée entre Milet & l'embouchure du Meandre, à trente milles d'Ephese. Heraclée de Thrace, que Ptolomée nomme *Perinthe*, & Claudien *la ville d'Hercule*, sur la Propontide, entre Byzance & Gallipoli. C'est à present *Pantiro*, selon Leunclavius. Une autre en la Chersonese Taurique sur les Palus Meotides: Strabon, *liv.* 12. Arien, Xenophon, & le Scholiaste d'Apollonius, *liv.* 2. en font mention. HERACLE'E de Crete ou Candie, que Strabon appelle *Heracleon*, & Ptolomée, *le Port* ou *le Havre des Gnossiens*. Pinet tient que c'est à present le lieu que l'on nomme *Mirabello*. Trois autres en Italie: la premiere près de Venise, avec Siege Episcopal, qui fut bâtie deux fois, & deux fois ruinée; la seconde dans la Grece, près du Golfe de Tarente; son port qui étoit à vingt-quatre stades de la ville, se nommoit aussi *Heraclée*, selon Strabon. Barri dit que le lieu s'appelle aujourd'hui *Amandolara*; la troisiéme dans la Lucanie, dont il ne reste que quelques ruines. HERACLE'E de Sicile, nommée aussi *Minsa*, selon Tite-Live, est à present *Capo Bianco*, Promontoire de la côte Meridionale de cette isle, selon Fazellus. Une autre en Espagne près du Détroit, au pied du Mont Calpé. C'est aujourd'hui un port de l'Andalousie, nommé *le Vieux Gibraltar*, à quatre milles de la ville de ce nom. Une autre en France, que quelques-uns prennent pour saint Gilles en Languedoc, & d'autres pour les Trois Maries, à l'embouchure du Rhône. *Voiez* ce qui regarde toutes ces villes dans Pline; Ptolomée; Strabon; Bellon; Leunclavius; Le Mire; Ferrari, &c. Les anciens Geographes mettent un Promontoire de ce nom en Cappadoce, entre la ville de Themiscire qu'habitoient les Amazones & l'embouchure de Thermodon, c'est à present *Capo di Limo*, selon Meletius. Ils en marquent un autre, avec une riviere, & une ville de même nom, aux côtes de la Colchide. Mercator dit que c'est le lieu nommé aujourd'hui *Cacari*.

HERACLE'E, Ville de la Romanie, sur la côte de la mer de Marmora, à vingt-cinq lieuës de Gallipoli. Elle a deux ports assez commodes, dont celui qui est à l'Orient est le plus frequenté; mais parce que les Turcs le laissent insensiblement combler du débris des anciens édifices, dont on voit encore plusieurs restes sur les bords, il ne sçauroit plus y entrer que des vaisseaux de moienne grandeur; au lieu que du tems de l'Empereur Severe, & même long-tems après, ce port tenoit souvent à l'abri toute une armée navale, & avoit un fond assuré pour les vaisseaux du plus haut bord. La vûë du Promontoire qui est à la gauche de ce port est fort agréable, à cause des belles campagnes qui l'environnent. C'étoit assurément sur ce lieu qu'étoit l'Amphitheatre d'Heraclée, qui a passé dans l'antiquité, pour une des merveilles du monde: on y en voit encore quelques restes. Cet édifice n'étoit pas le seul qui fût remarquable dans cette ville; car outre le temple, les bains & bâtimens publics, dont elle étoit ornée, on y avoit dressé plusieurs statuës de marbre dans les places publiques, à la memoire de ceux qui avoient fait quelques belles actions. Les Statuës ont été mises en pieces; mais la plus grande partie de leurs piedestaux, avec leurs inscriptions, y restent encore. L'Eglise Cathedrale ou Metropolitaine d'Heraclée, est assez bien entretenuë, & mieux ornée que celle du Patriarche de Constantinople. Le commerce qui se fait aujourd'hui dans cette ville, n'est pas grand. On y change seulement du coton, des olives, des cuirs, des laines & des fruits secs ou verds. * Grelot, *Voiage de Constantinople.*

HERACLEON, Heresiarque, disciple de Valentin, dans le II. siécle, ordonnoit à ses Ministres d'oindre les morts avec une huile particuliere, & du baume; assurant que cela étoit capable de diminuer leurs peines. * Tertullien, *de Præsc. c.* 49. Saint Irenée, *l.* 1. *c.* 4. Saint Epiphane, *Hær.* 36. *Cherchez* HERACLEONITES.

HERACLEON, dont Suidas fait mention, étoit un Grammairien d'Alexandrie, qui laissa des Commentaires sur Homere, & quelques Poëtes Lyriques. On ne sait pas en quel tems il a vécu.

HERACLEONAS. *Cherchez* CONSTANTIN IV.

HERACLEONITES, anciens Heretiques du parti des Gnostiques, qui tirent leur nom & leur origine d'*Heracleon*, dont il est parlé fort au long dans les Commentaires d'Origene, sur l'Evangile de saint Jean. Son Histoire & ses sentimens sont rapportez par saint Epiphane, *hæres.* 36. il le represente comme un homme qui avoit reformé en plusieurs choses la Theologie des Gnostiques; mais qui dans le fonds en avoit retenu les principaux articles; car dans la vûë d'être Auteur de la Secte, il avoit beaucoup raffiné sur les interpretations ordinaires de plusieurs passages de l'Ecriture, & il en avoit même reformé quelque-fois les paroles pour les accommoder à ses idées; par exemple, il prétendoit que par ces mots de saint Jean, *toutes choses ont été faites par lui*, il ne falloit pas entendre le monde, & tout ce qu'il contient d'excellent. Le monde qu'il appelle *Æon*, n'a point été fait, disoit-il, par le Verbe; & pour appuier sa pensée, il ajoûtoit à ces paroles de saint Jean, *sans lui rien n'a été fait*, ces autres mots, *des choses qui sont dans le monde.* Il distinguoit deux sortes de mondes, dont l'un étoit divin & l'autre étoit corruptible, & il restreignoit le mot *πάντα*, toutes choses à ce dernier. C'est pourquoi Origene lui a reproché avec raison, la hardiesse qu'il avoit euë, d'ajoûter sans aucune autorité, des mots au Texte de l'Evangile, comme s'il avoit été lui-même Apôtre ou Prophete. Le même Heracleon raisonnoit selon les faux préjugez de sa Theologie, sur plusieurs endroits de l'Evangile de saint Jean, comme nous l'apprenons du Commentaire d'Origene sur cet Evangile. Il disoit que le Verbe n'avoit pas produit immediatement le monde; mais qu'il étoit seulement cause que le *Demiurge* l'avoit formé. Les Heracleonites détruisoient toute l'ancienne prophetie après leur maître, qui disoit que saint Jean étoit veritablement la voix, qui indiquoit le Sauveur; mais que les Prophetes n'étoient que des sons en l'air, qui ne signifioient rien. Ils n'épargnoient pas même saint Jean. Tous ces Gnostiques se croioient superieurs aux Apôtres, dans la connoissance de la Religion: c'est pourquoi ils avançoient

d'étranges paradoxes, sous prétexte d'expliquer l'Ecriture d'une maniere sublime & relevée. Ils débitoient de grandes impertinences, jusques-là qu'Origene, qui aimoit toutes les explications mystiques de l'Ecriture, fut obligé de reprocher à Heracleon qu'il abusoit de ces sortes d'explications. * *Voiez* saint Epiphane, *heres.* 36. où il explique le systême particulier de cet ancien Sectaire, qui avoit emprunté plusieurs choses d'une autre Branche de Gnostiques, nommez *Marcosiens*. Heracleon avoit composé un Commentaire sur l'Evangile, qui est cité par saint Clement d'Alexandrie & par Origene.

HERACLEOPOLIS. Il y a eu deux villes de ce nom en Egypte: l'une près de Canope aux embouchures du Nil, l'autre qui avoit donné naissance au Physicien Theophanes-Keme, cité par Volaterran, en met une troisiéme près de Perouse.

HERACLEOPOLITES, nom des Rois d'Egypte, qui ont regné à Sethron, ville de la Basse-Egypte, appellée depuis par les Grecs *Heracleopolis*. Il y a eu deux Dinasties ou Familles, qui ont possedé cette Principauté. La premiere a eu quatre Rois & a duré 100. ans. La seconde a subsisté 185. ans, sous dix-neuf Rois. * Paul Pezron, *Antiquitez des Tems*.

HERACLEOTES, lieu où il y avoit un amphitheatre, dont il est fait mention dans Ciceron, *au* 2. *& au* 4. *des Tusculanes*, & au 5. *de la Fin des biens*. Il y a aussi eu une isle de ce nom, entre l'Italie & la Sicile, selon Antonin. Denys le Philosophe, disciple de Zenon, fut surnommé *Heracleotes*. Les anciens nommerent aussi *Heracleotique* une des bouches du Nil.

HERACLIA, c'étoit autre-fois une Ville, ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de Syrie, situé au pied du Mont Haman, sur les confins de la Natolie, à treize ou quatorze lieuës de la ville d'Adana, vers le Levant. * Baudrand.

HERACLIDES. Ce nom marque en general les descendans d'Hercule, & signifie particulierement dans l'Histoire Grecque, ceux d'entre les descendans de ce Heros qui habitoient dans le Peloponnese. Leur retour dans ce païs-là dont ils avoient été chassez, est une des plus celebres Epoques des Grecs. Après la mort d'Hercule, Eurysthée fils de Sthenelus Roi des Mycenes, chassa sa famille du Peloponnese, de peur qu'elle ne se saisit de son Roïaume. Les Heraclides eurent recours à Thesée & aux Atheniens, qui firent la guerre à Eurysthée, & le firent perir avec toute sa famille. Celle d'Hercule rentra en possession de ses biens; fut bientôt après tellement affligée de la peste, qu'aïant consulté l'Oracle de Delphes, Apollon répondit qu'elle auroit dû attendre à retourner dans le Peloponnese, *au tems du troisiéme fruit*. Ils crûrent que cela marquoit la troisiéme année; mais il parut par l'évenement que l'Oracle entendoit la troisiéme generation. Ainsi étant retournez cent ans après, & 80. après la prise de Troie ils se remirent en possession de leurs Terres, vers l'an 1104. avant J. C. Voilà quelle fut le *retour des Heraclides*, dont les Grecs parlent tant. * *Voiez* le P. Petau, *Rationar. Tempor. l.* 1. *c.* 12.

HERACLIDE, Philosophe, fut surnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit natif d'Heraclée dans le Pont, & étoit fils d'*Euryphon*. Après avoir amassé quelque argent, il vint à Athenes, où il se mit d'abord sous la discipline de Speusippe, & ensuite sous celle d'Aristote, au sentiment de Sotion, dans le Livre qu'il avoit composé *des Successions*. Nous connoissons par-là qu'Heraclide vivoit sous la CXI. Olympiade, & vers l'an 336. avant J. C. Il laissa plusieurs Ouvrages, dont Diogene Laërce fait le dénombrement, & que nous avons tous perdus; car quant aux Allegories sur Homere, que Vossius croit que l'on lui attribuë; cet Ouvrage est d'un autre que de lui, puis qu'on y allegue des Auteurs, qui lui ont été posterieurs. Heraclide avoit tant de vanité, qu'il avoit prié un de ses amis de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au Ciel avec les Dieux; mais quelqu'un en faisant du bruit, aïant fait sortir ce serpent, fit reconnoître sa tromperie. * Diogene, *en la Vie des Philosophes, liv.* 5. Ciceron, *lib.* 3. *Ep. ad Quintum fratrem*. Tertullien, *de Animal. cap.* 10. Pline, *lib.* 7. *cap.* 52. Suidas, Gesner, Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Græcis, cap.* 1. 9. & plusieurs autres parlent de lui. Outre treize autres HERACLIDES, tous Auteurs dont Diogene Laërce fait mention, & que nous nommons ci-dessous, il y a encore plusieurs anciens Auteurs de ce nom peu connus, entre lesquels est un HERACLIDES de Crete, qui avoit écrit un Traité des isles & villes de Grece. *Consultez* Suidas; Gesner & Vossius, *lib.* 1. *de Hist. Græcis, cap.* 9. *&* 10. *l.* 3. 4. *&c.*

HERACLIDE, qui donna des préceptes de la Poësie.

HERACLIDE, Auteur d'un Traité d'Astrologie.

HERACLIDE, Magnesien, qui écrivit la Vie de Mithridate.

HERACLIDE, Medecin Empirique. Un autre de même nom, qui étoit de Tarente.

HERACLIDE, Orateur, que Diogene met le quatriéme en rang.

HERACLIDE, Poëte, qui fit des Epigrammes fort ingenieuses.

HERACLIDE, qui vivoit, selon quelques-uns, du tems des Empereurs Claude & Neron.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, avoit écrit six livres *des Successions*. Quelques-uns croïent que celui-ci est le même qu'Heraclide qui est surnommé *Lembus*, & fils de Serapion; & que ce Livre des Successions des Philosophes, est l'abregé d'un plus grand Ouvrage que Socion avoit composé sur ce sujet.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, Auteur, qui avoit expliqué les proprietez des peches.

HERACLIDE DE CUMES, qui avoit écrit une Histoire en cinq livres. Un autre de même nom, étoit aussi DE CUMES.

HERACLIDE, D'HERACLÉE SUR LE PONT, que Diogene met le second en rang.

HERACLIDE, Evêque d'Ephese, fut accusé l'an 403. par deux Moines Jean & Isaac, dans le faux Synode du Chêne, où saint Jean Chrysostome fut si maltraité. Depuis, les ennemis de ce dernier, dont Heraclides prit le parti, le retinrent quatre années prisonnier à Nicomedie, dans le tems que son ami fut envoïé en exil. * Socrate, *liv.* 6. Palladius, *in Dial.* & Photius, *in allis Synodi ad Quercum cod.* 59.

HERACLIEN, Evêque de Chalcedoine, écrivit vingt livres contre les Manichéens. Photius qui les avoit lûs, les louë comme un Ouvrage excellent, & parlant d'une Epître Synodale, que Sophone de Jerusalem écrivit à l'Empereur Honorius, remarque qu'Heraclien y est nommé entre les Prélats Orthodoxes. * Photius, *Cod.* 85. & *Cod.* 231.

HERACLIEN, l'un des Chefs de l'Empereur Honorius, tua Stilicon à Ravenne l'an 408. Pour récompense de ce service, Honorius lui donna le Gouvernement d'Afrique. Dans la revolte d'Attalus, il demeura fidele à l'Empereur & défendit la Province, contre les troupes que le Rebelle avoit envoïées, & tua même un certain Constantin qui les conduisoit. Il fut depuis élevé au Consulat; mais comme l'ambition n'a point de bornes, il s'abandonna ensuite aux conseils violens de Sabinus, qui de son domestique étoit devenu son gendre, & songea à usurper l'Empire. Dans cette vûë, aïant retenu la flotte, qui avoit coûtume de porter du bled en Italie, il en prit le chemin avec une armée navale, composée de trois mille sept cens navires. Le Comte Marin lui fit tête à son débarquement, & le mit en fuite. Alors Heraclien se mit sur un seul vaisseau qui lui restoit; & passa à Carthage, où il fut tué par les gens de guerre l'an 414. qui fut celui d'après sa revolte. * Zosime, *l.* 5. Orose, *l.* 7. *c.* 42.

HERACLITE, (*Heraclitus*) dit *le Tenebreux*, Philosophe, fils de *Blyson*, ou, selon quelques autres d'*Heracion*, étoit d'Ephese, & vivoit sous la LXIX. Olympiade, environ 500. ans avant J. C. On dit qu'il n'eut point de Maître, & qu'il ne devint sçavant que par de continuelles meditations. La connoissance qu'il avoit des Infirmitez humaines, & peut-être son temperamment mélancholique, lui tiroient à tout moment des larmes des yeux: cette triste habitude, jointe à son style enigmatique, le fit surnommer *le Philosophe Tenebreux*, ou *le Pleureur*. Il disoit qu'il falloit courir au devant d'une injure comme au devant du feu; parce qu'elle s'allume incontinent, si on n'y met ordre. Il répondit aux Ephesiens, qui s'étonnoient de le voir joüer aux osselets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux s'a-

muser ainsi, que de se mêler de leurs affaires. Heraclite composa divers Traitez; mais celui *de la Nature*, qui étoit un Recüeil de toute la Philosophie, fut le plus estimé, quoi-que très-obscur. Euripide en aïant envoïé une copie à Socrate, celui-ci en la lui renvoïant lui dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre, lui avoit paru bon; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pû entendre ne fût de même. Darius Roi de Perse aïant vû ce même Ouvrage, écrivit une Lettre fort obligeante à Heraclite, pour le prier de venir en sa Cour, où sa vertu seroit plus considerée qu'en Grece. Ce Philosophe le refusa brusquement, & fit même une réponse très-incivile aux avances de ce Prince. On dit que la conversation des hommes ne faisant qu'irriter son humeur chagrine, il prit une si grande aversion pour eux, qu'il se retira sur une montagne, pour y vivre d'herbes, dans la compagnie des bêtes sauvages. Cette vie lui aïant causé une hydropisie, il descendit à la ville & consulta par énigmes les Medecins, leur demandant s'ils pourroient rendre serein un tems pluvieux. Les Medecins n'entendant rien à ses demandes, il s'enferma dans du fumier, croïant dissiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance; mais comme ce remede ne le guerissoit point, il se laissa mourir âgé de 60. ans. Pour sa doctrine, il croïoit que tout est composé de feu, & que tout se resout en feu; que tout se fait par hazard, & que tout ce qui est contraire, s'unit & s'assemble par le changement; que tout est animé d'un esprit, & que tout ce qui arrive se fait par divers changemens; que tout cet Univers est fini, qu'il n'y a qu'un monde formé de feu, & que tout par divers retours reviendra feu. On pourra voir le reste dans Diogene Laërce, *en sa Vie*, *l.* 9. Les anciens l'alleguent souvent. Ciceron. Plutarque. Lucien. Clement Alexandrin, &c.

HERACLITE, Poëte Lyrique, composa un Poëme à la loüange des douze Dieux.

HERACLITE d'Halicarnasse, Poëte, laissa des Elegies. Callimaque composa sur sa mort une Epigramme, que Laërce rapporte.

HERACLITE de Lesbos, écrivit une Histoire des Macedoniens.

HERACLITE avoit écrit un Livre de Plaisanterie après avoir été Musicien. *Voiez Menage* sur Diogene Laërce.

HERACLITE Sicyonien, composa un Traité des Pierres, dont Plutarque cite le second livre, dans son Traité des Fleuves, parlant de celui de Scamandre. Leo Allatius a donné au public le Livre *de Incredibilibus*, sous le nom d'un Heraclite. Il avoit tiré de la Bibliotheque du Vatican cet Ouvrage, qui fut imprimé à Rome l'an 1641. Il a été depuis imprimé à Londres & à Amsterdam. La derniere édition est la plus belle. Vossius croit, que l'Auteur pourroit être cet Heraclide, Auteur des Allegories sur Homere, dont nous avons parlé ci-dessus. *Cherchez* HERACLIDE, & consultez Vossius, *de Hist. Græc. l.* 4. *p.* 515.

HERACLITE de Tyr, Philosophe Academicien, Auditeur de Philon & de Clitomaque.* Ciceron, *Acad. Quæst. IV.*

HERACLITE, Ecrivain Ecclesiastique, florissoit dans le II. siécle. Eusebe de Cesarée assûre qu'il avoit lû des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, de sa façon.* Eusebe, *l.* 5. *c.* 26. S. Jerôme, *au Catal.*

HERACLIUS, Empereur, étoit fils d'un autre *Heraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus souffrir les tyrannies de Phocas, il aborda avec une armée navale près de Constantinople; & aïant défait les troupes du Tyran, il le prit lui-même, & lui fit couper la tête un Lundi 5. Octobre 610. Le même jour, il se fit couronner Empereur, avec sa femme *Eudoxe*, par le Patriarche Sergius. Quelque tems après, l'Imperatrice mourut l'an 612. & Heraclius épousa sa niéce nommée *Martine*, quoi-que ce mariage passât en ce tems-là pour un inceste. Sous l'Empire de Phocas, Cosrhoës II. Roi de Perse avoit commencé de faire la guerre aux Romains. Il la continua contre Heraclius, qui lui offroit un tribut annuel; & après avoir soûmis la Palestine, la Cappadoce, l'Armenie & diverses autres Provinces, il prit Jerusalem l'an 614. ou 615. emporta la Croix sur laquelle le Fils de Dieu a souffert la mort, avec les vases sacrez, & emmena captifs grand nombre de Fideles, entre lesquels étoit Zacharie, Patriarche de Jerusalem. Heraclius lui demanda une seconde fois la paix, que le Barbare ne lui voulut accorder qu'à condition qu'il renieroit JESUS-CHRIST, & que ses peuples en feroient de même, pour adorer le Soleil qui étoit le Dieu des Perses. Cette demande insolente anima d'une juste indignation, les Chrétiens, le Clergé & les Maisons Religieuses, qui donnerent de leurs biens à l'Empereur; pour soûtenir une guerre si legitime; & ce Prince portant une Image miraculeuse du Fils de Dieu, fit avancer ses troupes contre Cosrhoës, & le défit entierement en plusieurs rencontres, depuis 624. jusqu'en 627. Le Roi barbare se vit obligé de prendre la fuite, & fut poursuivi jusques dans ses Etats. Enfin *Syroës*, son fils aîné, qu'il avoit voulu desheriter pour mettre son cadet sur le Thrône, le fit mourir en prison. Heraclius fit la paix avec ce nouveau Roi, à condition qu'il lui rendroit le sacré bois de la Croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie avec les autres Chrétiens esclaves. Ces conditions furent executées, & on rapporta la Croix en triomphe à Jerusalem, au mois de Septembre 628. On dit que l'Empereur portant lui-même ce bois sacré sur ses épaules, ne put jamais entrer dans la ville, qu'après avoir quitté ses habits couverts de pierreries, pour en prendre de plus simples; ce qu'il fit, à la persuasion du Patriarche. Nos Rituels nous apprennent que depuis l'Eglise ordonna qu'on celebreroit la Fête de l'Exaltation de la Croix, pour ne pas perdre le souvenir d'un triomphe si glorieux. Heraclius revenant à Constantinople, entreprit indiscretement de décider des affaires de Religion, & tomba dans l'erreur des Monothelites à Hierapolis, en voulant persuader à Anastase de quitter celles des Eutychiens. Sergius de Constantinople, qui étoit Monothelite, obligea l'Empereur de publier un Edit nommé *Ecthesis*, ou Exposition de la Foi, qui fut si desavantageux à la Religion Orthodoxe, que ce Prince voïant qu'il étoit en horreur à tout le monde, prit le parti d'imputer cette faute à Sergius. Pendant ces querelles de Religion, les successeurs du faux Prophete Mahomet se rendirent maîtres de plusieurs Provinces d'Orient; & Heraclius mourut d'ydropisie le 11. Mars 641. après avoir regné 30. ans, 5. mois. & 5. jours. * Evagre, *l.* 6. Cedrenus, *in Heracl.* Theophanes, *Miscel. l.* 18. Nicephore, *in Chron.* Zonaras. Suidas & Baronius, *A. C.* 610. *& seq.*

HERACLIUS, frere de *Constantin* IV. dit *Pogonat*, fut associé à l'Empire, & eut ensuite le nez coupé. *Voiez* CONSTANTIN IV.

HERACLIUS, Archevêque de Cesarée, puis Patriarche de Jerusalem, nâquit en Auvergne vers le XII. siécle, & s'étoit poussé par sa bonne mine & par ses intrigues à ce haut degré d'honneur, dont sa basse naissance sembloit le devoir exclure. L'Histoire de la conquête de Jerusalem, qui parut à Paris l'an 1679. accuse ce Patriarche d'un commerce scandaleux, avec la femme d'un Marchand Syrien. * Maimbourg, *Hist. des Croisades*. Bayle, *Diction. Crit.*

HERACLIUS, Evêque de Paris, se trouva au premier Concile d'Orleans, tenu l'an 511.

HERACLIUS, Evêque de Xaintes, excommunia Nantin Comte d'Angoulême, qui avoit tué un Prêtre, & qui en aïant témoigné une grande douleur devant les Evêques, fut reçû dans la Communion de l'Eglise.* Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 37.

HERAT, Ville de Perse, située dans le Chorasan, sur la riviere d'Heri. Cette ville est grande, défenduë par une Citadelle, & celebre par le grand nombre de roses, qui y croissent. On la prend communement pour l'ancienne *Artira*, ou *Alexandria Ariæ*, Capitale de l'Arie. * Baudrand.

HERAT, Ville de l'Arabie Petrée, *Cherchez* PETRA.

HERAULT, (*Desiderius Heraldus*) Avocat au Parlement de Paris, s'est distingué dans le XVII. siécle par quelques Ouvrages qu'il a publiez. Ses *Adversaria* imprimée à Paris en 1599. ses Notes sur l'Apologetique de Tertullien, sur Minutius Felix, sur Arnobe & sur Martial, ont été très-estimez; & un Livre *in folio*, qui contient plusieurs Traitez de Droit, qui ne fut imprimé qu'en 1650. Il se déguisa sous le nom de *David Leidhresserus*, pour écrire une Dissertation politique sur l'indépendance des Rois, & mourut au mois de Juin 1649. * Bayle, *Dict. Critiq.*

HERAULT (N) fils du précedent, a écrit *le Pacifique Roïal en Deüil*, pour condamner la mort de Charles I. Roi d'Angleterre. Il étoit Ministre en Normandie, lorsqu'il fut appellé pour servir l'Eglise Wallonne de Londres sous

sous le regne de ce Prince. Il fut si bon Royaliste qu'il se vit contraint de s'en retourner en France, afin de se dérober à la fureur des Republicains, qui trouvoient mauvais qu'il les exhortât à se soûmettre à leur Prince legitime. Il repassa en Angleterre, après le rétablissement de la Famille Royale, & reprit son ancien poste dans l'Eglise Wallonne de Londres; & quelque tems après il obtint un Canonicat à Cantorbery, qu'il garda jusques à sa mort.* Bayle, *Diction. Critiq.*

HERAULTS D'ARMES, Officiers d'un Prince ou d'un Etat Souverain, dont les fonctions les plus considerables sont de dénoncer la guerre, de publier la paix, de sommer les places, de se rendre, d'assister aux ceremonies du Sacre des Rois, du Baptême, du Mariage & des Funerailles des Princes; aux Etats Generaux; aux renouvellemens d'Alliance; aux Sermens solemnels; aux Festins Roïaux; aux pompes des Spectacles & des Tournois; aux Entrées des Rois & des Reines; & aux autres ceremonies. En France ils marchent devant le Roi, lorsqu'il va à l'Offrande de la Messe le jour de son Sacre; & ils font des largesses de pieces d'or & d'argent au peuple le jour du Sacre du Roi, & au Baptême des Enfans de France. Aux Obseques des Rois, il y en a toûjours deux jour & nuit, au pied du lit de parade, sur lequel est le corps du Prince défunt, ou son Effigie de cire, pour presenter le goupillon aux Princes, aux Prélats & aux personnes de qualité, qui viennent jetter de l'eau benite. Il y a trente Herauts-d'Armes en France, dont le premier est appellé Roi d'Armes, sous le titre de *Mont-joye Saint Denys*. Les autres ont des titres pris de differentes Provinces du Roïaume; sçavoir, de Bourgogne, d'Alençon, de Bretagne, de Poitou, d'Artois, d'Angoulême, de Berri, de Guïenne, de Picardie, de Champagne, d'Orleans, de Provence, d'Anjou, de Valois, de Languedoc, de Toulouse, d'Auvergne, de Normandie, de Lyonnois, de Dauphiné, de Bresse, de Navarre, de Perigord, de Xaintonge, de Touraine, de Bourbonnois, d'Alsace, de Charolois, & de Roussillon. Le Roi & les Herauts-d'Armes, sont vêtus les jours de ceremonies de leurs cottes-d'armes de velours violet cramoisi, chargées devant & derriere de trois fleurs-de-lis d'or, & d'autant sur chaque manche, où le nom de leur Province est écrit en broderie d'or. Le Roi d'Armes, *Mont-joye Saint Denys*, met aussi une Couronne Royale au dessus de ses fleurs-de-lis. Leur toque est de velours noir, ornée d'un cordon d'or. Ils ont des brodequins pour les ceremonies de la paix, & des bottes pour celles de la guerre. Aux pompes funebres des Rois & des Princes, ils sont revêtus, par dessous leurs cottes d'armes, d'une longue robe de deüil traînante; ils portent à la main un bâton appellé *Caducée*, de velours violet, & semé de fleurs-de-lis d'or en broderie, couvert d'un crêpe. Il y a encore des Poursuivans d'Armes, qui sont presque habillez de la même façon; mais ils ne portent point de bâton, n'aïant rien à commander, & n'étant que les Aides des Herauts-d'Armes. La plûpart des Auteurs disent que le nom de Heraut vient de l'Allemand, *Heer*, *Armée*, & *Ald*, *Serviteur*, *Officier*. On faisoit choix anciennement, pour cet emploi, de personnes d'autorité, qui eussent quelque Dignité, ou Ecclesiastique, ou Civile; laquelle imprimât le respect, & leur servît de sauf conduit, même parmi les Barbares; & ces Herauts étoient censez personnes sacrées. Les Grecs les appellent *Κήρυκες Ceryces*, & les Latins, *Praecones*. & *Caduceatores*, à cause de la Verge ou du Caducée qu'ils portoient pour marque de leur emploi. Parmi les Païens ils étoient consacrez à Mercure, & regardez comme ses Prêtres; & recevoient comme un droit la langue de la victime qu'on avoit offerte en sacrifice. Lors de l'Institution de l'Ordre du S. Esprit l'an 1579. Henri III. Roi de France & de Pologne, créa un Heraut de cet Ordre, aux gages ordinaires de 400. écus sol, & droit de porter la croix d'or de l'Ordre, penduë au col, avec son émail, & d'un marc d'argent à la reception de chaque Commandeur ou Chevalier.

Les Herauts qui déclaroient la guerre, ou annonçoient la paix parmi les Romains, étoient nommez en leur langue, *Feciales*. Il n'étoit pas permis de faire la guerre, avant que quatre de ces Herauts, après s'être plaints de l'injure que les Romains avoient reçûë, en eussent demandé la reparation à ceux qui l'avoient faite, & leur eussent déclaré la guerre, en jettant sur la frontiere du païs ennemi une javeline ferrée, teinte de sang & brûlée au bout. Nonnius Marcellus, *l. 3. c. 12.* dit que ces Herauts étoient au nombre de vingt, & que le Roi Numa en avoit établi un College, sous un Chef appellé *Pater patratus*. Tite-Live, *au Livre 1.* rapporte la ceremonie dont on usoit en la creation de ce Chef & de ces Herauts-d'Armes, & dit qu'on leur touchoit la tête & les cheveux avec de la verveine, dont ils étoient aussi couronnez lorsqu'ils exerçoient leur charge: afin qu'on les reconnût à ces marques, & qu'on se gardât de leur faire aucune injure. Servius ajoûte qu'ils étoient vêtus d'habits de lin.

Les Anglois ont eu de ces Herauts qui étoient déja distinguez en divers Ordres, dés le regne de Henri III. qui mourut en 1273. car les uns servoient la personne du Roi, les autres la Famille Roïale; & d'autres encore étoient emploïez auprès des grands Seigneurs du Roïaume. Les premiers seuls étoient appellez *Rois d'Armes*, & *Rois des Provinces*, & il n'y en avoit autre-fois que deux en Angleterre; sçavoir, le Roi des Provinces Australes, & celui des Provinces Septentrionales. Celui-là étoit appellé communément *Clarentieux*, & celui-ci *Norroi*. Ces distinctions d'Ordres de Herauts, ne sont plus en usage. Richard III. qui regnoit en 1483. les réünit tous en un Cops, & ensuite Philippe & Marie en fixerent le nombre à neuf.

Les Herauts, outre leurs autres fonctions, avoient le pouvoir de regler ce qui regardoit le blazon des armes, & les genealogies de la Noblesse. Dans les Tournois ils blazonnoient les Armes des Gentilshommes, sonnant de leurs trompes, & criant à haute voix, que celui qui se presentoit à la lice étoit Gentilhommé de nom & d'armes. On les envoïoit aussi en Ambassade, où ils faisoient des Traitez d'alliance. Anciennement la verge qu'ils portoient étoit semblable au Caducée de Mercure, autour duquel étoient entortillez deux serpens, dont les têtes se regardoient l'une l'autre, comme nous l'apprenons de Suidas, qui ajoûte que le bâton droit entre les serpens opposez, signifioit la droite raison qu'il faut garder entre les armées ennemies. Quant au nom de *Roi*, que l'on donne au premier Heraut, il est à remarquer qu'autre-fois on donnoit le nom de Roi à plusieurs principaux Officiers, comme au Roi des Merciers, qui fut depuis appellé *Visiteur*; au Roi des Ribauds, qui exerçoit l'office de Prévôt sur ceux qui commettoient des crimes au lieu où étoit la Cour; au Roi des Archers & des Arbalêtriers; mais il y a une raison particuliere pour le Roi d'Armes, qui est, qu'on lui mettoit une couronne sur la tête le jour de sa reception, & qu'il la portoit dans plusieurs ceremonies, où il representoit la personne du Roi: c'est pourquoi il étoit toûjours Chevalier. Entre les Romains, celui qui présidoit aux Sacrifices & aux ceremonies, étoit aussi nommé Roi. *Voïez* toutes ces choses plus au long dans Eneas Sylvius, *Epist. 126. à Inderbach*, dans Henri Spelman, & dans Konig, *au Theat. Polit. part. 3. Voïez* aussi Fauchet, *au Traité des Chevaliers.* Alexander ab Alex. *Gent. dier. l. 5. c. 3.* Le Heraut d'Armes, *imprimé en 1619.* & la Colombiere, *en sa Science Heraldique*.

HERBELOT, (Barthelemi d') Interprete des Langues Orientales, nâquit à Paris le 4. Decembre de l'année 1625. d'une famille unie de parenté ou d'alliance à quantité des meilleures de cette ville. Aussitôt qu'il eut achevé ses études d'Humanitez & de Philosophie sous les plus celebres Professeurs de l'Université, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hebraïque, à dessein d'entendre le Texte Original des livres de l'Ancien Testament. Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voïage en Italie, dans la croïance que la conversation des Armeniens & des autres Orientaux qui abordent souvent à ces ports, le perfectionneroit dans la connoissance de leurs Langues. A Rome il fut particulierement estimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holstenius, & Leon Allatius, deux des plus sçavans hommes de ce tems-là. En 1656 le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il alla une seconde fois en Italie, l'envoïa à Marseille au devant de la Reine de Suede, qui admira sa profonde érudition dans les Langues Orientales. Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demi, M. Fouquet Procureur General au Parlement de Paris, & Surintendant des Finances, l'attira dans sa maison & lui donna une pension de 1500. livres. L'attachement qu'il avoit eu à ce Minis-

tre, n'empêcha pas qu'après sa disgrace, il ne fût élevé à un emploi dont peu d'autres étoient aussi capables que lui, & que par Lettres verifiées à la Chambre des Comptes, il ne fût pourvû de la charge de Secretaire & Interprete des Langues Orientales. Quelques années s'étant écoulées, il fit un second voïage en Italie, & y acquit une si grande reputation, que les personnes les plus distinguées, soit par leur science, ou par leur dignité, s'empresserent à l'envi de le connoître. Le Grand Duc de Toscane Ferdinand II. du nom, le reçût avec des marques singulieres de son estime, & lui fit des honneurs extraordinaires. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois, il y eut avec lui & avec le Prince son fils, qui est le Grand Duc d'aujourd'hui, de frequentes conversations, dont ils furent si satisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à Florence. Il y arriva le 2. Juillet *1666.* & y fut reçû par le Secretaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement. Une Bibliotheque aïant été en ce tems-là exposée en vente dans Florence, le Grand Duc pria d'Herbelot de la voir, d'examiner les Manuscrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce Prince les acheta & en fit present à d'Herbelot, comme de la chose qui lui étoit la plus convenable, & la plus avantageuse au desir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoissance de ces Langues, & dans celle du genie & des affaires des peuples qui les parlent.

M. Colbert fit inviter d'Herbelot de revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevroit des preuves solides de l'estime qu'il avoit acquise. Le Grand Duc qui regne à present, ne le laissa partir qu'après qu'il lui eut montré les ordres précis du Ministre qui le rappelloit. Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir plusieurs fois, & lui donna une pension de quinze cens livres par an. Le loisir dont il joüissoit en France ne pouvoit être mieux emploïé qu'à continuer la Bibliotheque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la composa en Arabe, & M. Colbert avoit résolu qu'elle fut imprimée au Louvre, & qu'on fondit pour cet effet des caracteres exprès; mais après la mort de ce Ministre, on changea de résolution, & d'Herbelot mit son Ouvrage en François, pour le rendre d'un plus grand usage à l'égard du commun des gens de Lettres.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliotheque a été redigé par d'Herbelot, sous le titre d'*Anthologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs, & dans celles des Arabes & des Perses. Il a aussi composé un Dictionaire Turc, Persan, Arabe & Latin, de même que plusieurs Traitez curieux & dignes d'être mis au jour. Ce fut en consideration de ces talens extraordinaires, que M. le Chancelier lui fit obtenir la charge de Professeur Roïal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. D'Herbelot n'étoit pas moins versé dans les Lettres Grecques & Latines, que dans les Langues & les Histoires Orientales: c'étoit un homme veritablement universel en toute sorte de litterature: mais ce qui étoit encore de plus estimable en lui, c'est qu'il avoit un esprit superieur à toutes ses connoissances, dont il ne parloit jamais qu'il n'y fût invité par ses amis. Il ne décidoit point avec hauteur, il ne préferoit point son sentiment à celui des autres, il écoutoit leurs raisons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son sçavoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une pieté solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus chrétiennes qu'il pratiqua constamment dans tout le cours de sa vie. Elle fut terminée à Paris le 10. Decembre 1695. à l'âge de 70. ans, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entiere resignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglise avec une devotion exemplaire. Il est enterré à Saint Sulpice.* *Journal des Sçavans de 1696. mois de Janvier*, par le Président Cousin.

HERBERAY, (Nicolas de) Gentilhomme Picard, Seigneur des Essars, vivoit dans le XVI. siécle. La Croix du Maine dit que c'étoit le Gentilhomme le plus estimé de son tems pour le style. Il traduisit l'Histoire de Josephe, & les huit premiers Tomes des Amadis, de l'Espagnol en François, &c.

HERBERCHT, Auteur qui continua l'Histoire de Paul Diacre, des Gestes des Lombards, comme le témoigne Leon d'Ostie, dans sa Chronique du Mont-Cassin, *liv. 1. cap. 10.*

HERBERSTEIN, nom d'une ancienne Famille de Comtes de l'Empire, après avoir fleuri plusieurs siécles, prit fin par la mort de *Casimir*, qui mourut à Heidelberg le 22. Decembre 1660. âgé de 21. an. Il ne laissa de *Marie-Eleonore* Comtesse de Nassau Sarburk sa femme, qu'une fille posthume, née l'an 1661. Les Princes de Wirtemberg & de Bade, & les Evêques de Spire, sont rentrez dans les Terres que cette Famille tenoit d'eux en Fief.* Loüis du Mai, *Etat de l'Empire.*

HERBERT I. de ce nom, Seigneur de Peronne & de S. Quentin, étoit fils de PEPIN II. petit fils de BERNARD, Roi d'Italie, qui devoit la vie à PEPIN, fils de CHARLEMAGNE. Cet Herbert fut tué en 902. par les gens de Baudoüin II. dit *le Chauve*, Comte de Flandres, en haine de ce qu'il avoit tué lui-même son frere *Raoül*, Comte de Cambray. Il laissa *N.* mariée à *Uddon*, frere d'*Herman* Duc de Soüabe; & HERBERT II. Comte de Vermandois, qui trahit à saint Quentin le Roi Charles *le Simple*, où l'aïant fait venir sous pretexte d'amitié, il l'arrêta prisonnier. Quelques Auteurs disent que Loüis d'*Outre-mer* vengea cette trahison. Herbert mourut en 943. criant à l'agonie: *Nous étions douze qui trahimes le Roi Charles.* Il laissa d'*Hildebrante*, que nos Genealogistes modernes font fille de *Robert* I. Duc de France. 1. ALBERT I. qui continua la posterité; 2. *Herbert* de Vermandois, Comte de Troyes & de Meaux après son frere *Robert*, mort fort âgé le 28. Decembre 993. & fut enterré dans l'Abbaïe de Lagny qu'il avoit fait rebâtir, laissant d'*Ogive* d'Angleterre, veuve de CHARLES III. dit *le Simple*, Roi de France, qu'il avoit épousée en 951. *Etienne*, Comte de Troyes & de Meaux, mort sans lignée vers l'an 1019. & *Agnes*, seconde femme de *Charles* de France, Duc de Lorraine; 3. *Robert* de Vermandois, qui se rendit maître de la ville de Troyes, & eut d'*Adelais*, surnommée *Were*, fille de *Gilbert* Comte d'Autun, Duc de Bourgogne, & d'*Ermengarde* de Bourgogne; *Herbert*, dit *Robert* de Vermandois, mort jeune; & *Adelais*, de Vermandois, mariée à *Geofroi* I. du nom, dit *Grisegonelle*, Comte d'Anjou; 4. *Eudes*, établi Comte de Viennois par Hugues Roi d'Italie, se saisit de la ville d'Amiens en 944. 5. *Hugues* Archevêque de Reims; 6. *Alix* de Vermandois, mariée en 934. à *Arnoul* I. du nom, Comte de Flandres, morte le 30. Octobre 960. & 7. *Leutgarde*, mariée 1. à *Guillaume* I. Duc de Normandie, 2. à *Thibault* I. du nom, Comte de Tours, de Blois & de Chartres. ALBERT I. du nom, Comte de Vermandois, mourut fort âgé en 988. laissant de *Gerberge* de Lorraine, fille de *Gilbert*, Duc de Lorraine, & de *Gerberge* de Saxe; 1. HERBERT III. qui suit; 2. *Eudes*, mort sans lignée; 3. *Luidulfe*, Evêque de Noyon; 4. *Gui*, qui fut Comte de Soissons, à cause d'*Alix* sa femme, fille de *Gilbert*, Comte de Soissons; & 5. *Gisle* de Vermandois, femme du Comte *Arnoul*. HERBERT III. du nom, Comte de Vermandois, mourut en 1015. laissant de *Ermengarde*, *Albert* II. mort sans posterité; & OTHON Comte de Vermandois, qui de *Pavie*, sa femme, eut HERBERT IV. qui suit; *Eudes* I. du nom, dit *Pied-de-Loup*, Seigneur de Ham, qui a fait la Branche des Seigneurs de ce nom; & *Pierre*, dont la posterité est ignorée. HERBERT IV. Comte de Vermandois, assista au Sacre de Philippe I. du nom, Roi de France en 1059. & vivoit encore en 1076. Il n'eut point d'enfans de *Gertrude*, sa premiere femme, & eut de *Adelle* Comtesse de Crespy & de Valois, sa seconde femme, fille de *Raoul* II. Comte de Crespy & de Valois, & d'*Alix* Comtesse de Bar-sur-Aube; *Adelle*, Comtesse de Vermandois, de Crespy & de Valois, mariée 1. en 1077. à *Hugues* de France, dit *le Grand*, Comte de Vermandois, qui a fait la seconde Branche des Comtes de ce nom; 2. à *Renaud* II. Comte de Clermont en Beauvoisis. HERBERT IV. Comte de Vermandois, dit l'*Insensé*, lequel fut desherité par le Conseil des Barons de France; parce qu'il étoit de petit entendement, duquel sont issus les anciens Seigneurs de S. Simon.* La Chronique de Flodoard. Fauchet. Claude Hemeré *Antiquitez de S. Quentin.* Le P. Anselme, *Hist. Geneal. de la Maison de France.*

HERBERT, (Thomas) Anglois, est Auteur de la Relation d'un voïage de Perse & des Indes, qu'il fit dans les années 1626. & 1627. Cet Ouvrage a été traduit en François par le Sieur de Wicquefort.

HERBERT de Bosham, Carme Anglois, étoit présent lorsque Thomas Becquet, Archevêque de Cantorberi, fut assassiné; mais il fut assez prudent pour ne faire aucune résistance, de peur d'être traité comme ce Prélat. Il alla en Italie, où le Pape Alexandre III. le fit Archevêque de Benevent. En 1178. Il fut fait Cardinal. Il a écrit l'Histoire de la mort de Becquet. * *Diction. Anglois.*

HERBERT (George) celebre Poëte Anglois, étoit le plus jeune frere de la noble Famille Herbert de Montgomery, & étoit né en 1597. Il avoit l'esprit vif, commode dans la conversation, éloquent & fort habile dans les Arts. Ces talens lui acquirent tant de réputation à Cambridge, où il passa une partie de sa jeunesse, qu'il fut choisi pour être Orateur de l'Université. Enfin, il reçut les Ordres sacrez en quoi il fut encouragé par Charles I. qui connoissoit son mérite; & devint Curé de Bemmerton près de Salisbury, où il tourna toutes ses études du côté des sujets sérieux, & qui concernoient la Religion. Ce fut là où il composa ces excellentes Poësies, qui ont pour titre *le Temple, & le Ministre de la Campagne.* Il mourut en 1635. * *Diction. Anglois.*

HERBERT (Edouard) ancien petit-fils de *Richard Herbert*, second fils de *Richard Herbert de Colebrooke*, étudia premierement dans le College de l'Université à Oxford; après quoi il aprit ses exercices, voiagea, & à son retour fut fait Chevalier du Bain au Couronnement du Roi d'Angleterre Jacques I. Il devint ensuite Membre du Conseil de guerre de ce Prince. Il fut envoïé Ambassadeur à Loüis XIII. Roi de France, pour solliciter en faveur des Réformez assiegez en diverses places. Il fut cinq ans à cette Ambassade, après quoi il fut fait Baron de Castil-eland en Irlande, où il avoit beaucoup de bien. La fidelité qu'il témoigna à Charles I. tant dans le Conseil qu'à la guerre, le fit devenir Baron d'Angleterre, avec le titre de *Lord Herbert de Cherbury.* Ce fut en 1630. Ce Seigneur étoit homme de Lettres, Ministre d'Etat, & homme de guerre en même tems. Il donna plusieurs Ouvrages au public. *De Veritate*; la vie & l'Histoire du Regne d'Henri VIII. *De Causis errorum; de Religione Laici; de Religione Gentilium; de Expeditione in Rheam Insulam.* Il mourut en 1648. laissant deux fils & une fille.* *Diction. Anglois.*

HERBORN, Ville celebre de l'Allemagne dans la Veteravie, au Cercle du Rhin, n'est pas éloignée de Dillembourg, & appartient aux Comtes de Nassau. Il y a une Ecole illustre, d'où l'on envoia des Théologiens au Synode de Dordrecht l'an 1618.

HERBOURG, petite Ville ou Bourg de la Misnie. Ce lieu est dans le Duché de Mersbourg, sur l'Elster, entre la ville de Mersbourg, & celle de Leipsic. * Maty, *Dict.*

HERBRAND, Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes en 1410 composa divers Ouvrages, *Sermones de Tempore & Sanctis; Collationes Synodales, &c.* * Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

HERCINIE, celebre Forêt de l'ancienne Allemagne, est aujourd hui nommée *la Forêt Noire.* Cesar en fait la description en ces termes, dans le Livre des Commentaires de la guerre des Gaules. *La Forêt Noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large; car on ne la peut distinguer autrement; parce que les Allemans n'ont point de mesures certaines pour compter les lieuës. Elle commence vers l'Alsace & la Suisse, & s'étend le long du Danube jusques en Transylvanie, d'où elle retourne à main gauche, s'éloignant du Fleuve, & traverse une infinité de Nations. On n'en a jamais pû découvrir le bout, quoi-qu'on l'ait cotoïée l'espace de soixante journées. Elle nourrit plusieurs bêtes sauvages inconnuës aux autres païs*, &c. Cette Forêt n'est plus si grande, parce qu'on en a défriché peu à peu de grandes portions, qui sont depuis long-tems habitées: de-là vient que les parties de la Forêt qui se sont conservées, sont fort éloignées les unes des autres, & portent differens noms. Ce que nous appellons aujourd'hui la Forêt Noire près du Rhin & de l'Alsace, & la Forêt de Boheme, sont des plus considerables parties de l'ancienne Forêt Hercinie. * Cluvier, *German. Antiq. l.* 3. *c.* 47. Vigenere, *Commentaires sur Iules-Cesar.*

HERCOLE, petite Isle de la Mer de Toscane. Elle est fort près de l'Etat delli Presidi, dont elle dépend, environ à deux lieuës du Bourg de *Porto Hercole*, vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

HERCULE. C'est un nom commun à plusieurs Heros de l'Antiquité, celebres par leur valeur. Diodore, *l.* 4. en nomme trois, dont le plus ancien est celui d'Egypte. Ciceron six, sçavoir une ancien Hercule fils de Jupiter & de Lisyto, qu'on dit avoir combattu contre Apollon, pour avoir le trepied; le second *Egyptien*, né du Nil, que l'on croit avoir inventé les Lettres Phrygiennes; le troisiéme, l'un des habitans du mont Ida, qui trouverent le secret de forger le fer; le quatriéme, *le Tyrien*, fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone; le cinquiéme, l'*Indien*, que l'on appelle Belus; le sixiéme, *le Grec*, fils de Jupiter & d'Alcmene. Varron en compte jusqu'à quarante-trois.

Herodote donne le premier rang d'antiquité à Hercule *d'Egypte*, & le fait un des douze principaux Dieux, qui regnerent premierement en Egypte. Diodore dit qu'il subjuga une partie du monde, & qu'il dressa une colomne en Afrique, & qu'il porta ses armes victorieuses par toute la terre. On ne sçait quand il a vécu; quelques Auteurs même doutent s'il a jamais été: ce qui est de certain, c'est que cet Hercule est un des Dieux fabuleux des Egyptiens, qu'ils croïoient avoir vécu 17. mille ans avant Amasis.

Le *Phenicien*, ou *le Tyrien*, n'est pas moins ancien. Il vivoit, selon un Auteur cité par Suidas, du tems de Minos II. 1300. ans avant J. C. La ville de Tyr ne fut bâtie que 50. ans après: ainsi il faudroit le nommer plûtôt *le Phenicien* que *le Tyrien*, si ce n'est à cause de son culte celebre dans la ville de Tyr. Sanchoniaton, qui le met dans la genealogie des Dieux de Phenicie, dit qu'il est fils de Demaronte, & l'appelle *Melcarthus*, nom qui signifie, *Roi de la ville* en Hebreu & en Phenicien. Le culte de cet Hercule étoit très-solemnel & très-ancien en Phenicie. Dès le tems de Salomon, Hiram, Roi de Tyr lui avoit bâti des temples, suivant le témoignage de Menandre d'Ephese, rapporté par Josephe. Herodote assure que quand la ville de Tyr fut établie, on y bâtit un temple dédié à Hercule. Il y en eut depuis deux, l'un dans le lieu où étoit l'ancienne Tyr, & l'autre dans la nouvelle, bâti dans l'Isle. Un Auteur Anonyme, dont le témoignage est rapporté par Suidas, dit qu'Hercule *le Tyrien* vivoit du tems de Minos, & qu'il trouva l'art de la teinture de pourpre aïant apperçû un chien dont les dents étoient teintes de pourpre après avoir mangé un poisson. Il communiqua ce secret au Roi de Phenicie, qui porta le premier un habit de pourpre. On prétend aussi que cet Hercule conduisit une Colonie de Tyriens à Cadis, d'où il chassa le Roi Geryon & ses deux freres: ce que quelques-autres attribuënt à Hercule *l'Egyptien.* C'est aussi lui que l'on reveroit à Tartessus en Espagne, ville qui avoit aussi été bâtie par les Tyriens.

Le troisiéme est l'Hercule *de Crete*, nommé aussi *Kelmis & Daumanus*, né parmi les Dactyles sur le mont Ida, qui passa pour celebre Enchanteur & fameux Capitaine. C'est celui-ci à qui Diodore de Sicile attribuë l'institution des Jeux Olympiques, quoiqu'ils puissent avoir été établis par un autre Hercule, mais different du fameux Hercule des Grecs.

A l'égard de l'Hercule *Indien*, il y a bien de l'apparence que c'est l'Hercule *Egyptien* dont parle Herodote, lequel aïant porté ses armes victorieuses dans les Indes, eut ce nom.

Les Erythréens, ou les Arabes, habitans des côtes de la mer Rouge, avoient leur Hercule particulier, different des précedens, mais dont on ne sçait rien de particulier.

Il y a eu un Hercule *Romain*, qu'on a aussi appellé *Sangus, Sancus, Sanctus, & Fidius.* Varron, *l.* 4. *des Loix*, en parle en ces termes. *On croioit*, dit-il, *que Fidius tiroit le nom de Sanctus de la langue des Sabins; & celui d'Hercule de la langue Grecque.* Festus dit, *que lors qu'on vouloit partir pour quelque voïage, on faisoit auprès du chemin un sacrifice à Hercule, ou à Sancus, qui est le même Dieu.* On a aussi parlé d'un Hercule *Allemand*, ou *Celtique*, *comme le dit* Elius Schedius, *p.* 476. *de son Livre des Dieux des Allemans.* Ils disent *qu'il y a eu entr'eux un Hercule; & lors qu'ils vont à la guerre, ils parlent de lui dans leurs chansons, comme du premier de tous les vaillans hommes.* Aventin, *au liv.* 1. *des Annales des Boïens*, débite que cet Hercule Allemand portoit un lion en ses armes, & a été le dernier des anciens Rois d'Allemagne, dont Berose fait mention, & le premier Fondateur de l'Etat des Boïens.

Il y avoit encore un Hercule Gaulois, ou *Domie*, que les Gaulois dépeignoient avec une barbe blanche, chauve, ridé & bazané, qu'ils faisoient le Dieu de l'Eloquence. Le dernier des Hercules & le plus fameux de tous ces Heros, est celui dont nous allons parler dans l'article suivant.

HERCULE *le Thebain*, ou *de Grece*, qui étoit adoré comme un Dieu par les anciens Païens, nâquit à Tyrinthe vers l'an 1350. avant J. C. dans la Beotie, & fut fils d'*Amphytrion* & d'*Alcmene*. On a crû après Euripide dans sa Tragedie intitulée *l'Hercule furieux*, que pendant qu'Amphytrion faisoit la guerre contre les Teleboens, pour venger la mort du pere & du frere d'Alcmene, Hercule fut engendré par Jupiter, qui coucha avec la femme d'Amphytrion. Les Grecs, suivant leur coûtume, pour relever l'éclat de la gloire & de la renommée de leur Hercule, lui ont attribué toutes les grandes actions, qui ont été faites par les autres Hercules, dont nous avons parlé. Ils l'ont même mis au nombre des Dieux, & ont feint qu'il avoit été marié au Ciel avec *Hebé*, Déesse de la Jeunesse. On peut dire que les Païens en general ont consideré leur Hercule en trois manieres; ou comme un veritable Heros d'entre les hommes, qui avoit été mis au rang des Dieux après sa mort; ou comme un Dieu moral, c'est-à-dire, comme un exemple de prudence & de valeur; ou enfin comme un Dieu purement naturel; & sous ce nom ils ont voulu servir & adorer le Soleil. Tel étoit l'Hercule *Sandes*, adoré par les Perses & par les Medes, comme nous l'apprenons d'Agathias, *liv.* 2. de Symmaque & d'Athenocles; & de-là vient que pour representer le cours que le Soleil fait tous les ans sous les douze signes du Zodiaque, ils ont parlé de douze principales actions d'Hercule, & de la soumission qu'il eut selon le commandement de l'Oracle, pour le Roi Euristhée. Lucrece fait le dénombrement de ces douze travaux, *au commencement de son cinquiéme livre.* Ovide, *au neuviéme des Metam.* Seneque, *en la Tragedie d'Agamemnon, & en l'Hercule furieux.* Silius 3. 333. Sidonius, *c.* 9. Boëce, *lib.* 4. *Metam.* 7. Claudien, *en la Preface du* 2. *livre de l'enlevement de Proserp.* Martial, *Ep.* 19. Ausone, *l.* 9. *Ep.* 103. rapporte neuf de ces travaux d'Hercule. Quintus Calaber en décrit dix-huit, dans le bouclier d'Euripide, *lib.* 6. & Philippe de Byzance les a mis en peu de Vers. Voici à peu près les principales actions qu'on attribuë à Hercule. I. Etant encore au berceau il étrangla deux serpens que Junon avoit envoïez contre lui. II. Dans une grande jeunesse, mais étant plein de vigueur, il eut affaire en une seule nuit avec les cinquante filles de Thespie, dont il engendra autant de fils. III. Il tua dans la forêt de Lerne une Hydre épouvantable, à laquelle il croissoit deux têtes, lors qu'on lui en coupoit une. IV. Il prit à la course & tua sur le mont Menale, une biche très-vîte, & qui avoit des cornes d'or. V. Il étrangla dans le bois de Nemée un lion d'extraordinaire grandeur, & depuis en porta toûjours sur soi la dépoüille. VI. Il vainquit Diomede, Roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de la chair & du sang de ses hostes; & le donna lui-même à manger à ses propres chevaux. VII. Il prit sur la montagne d'Erimante en Arcadie un sanglier qui faisoit des dégâts épouvantables aux environs, & le mena vif à Euristhée. VIII. Il tua à coups de fléches les horribles oiseaux du lac de Stimphale, ou selon d'autres, il les chassa par le son d'un vaisseau d'airain. IX. Il domta un taureau furieux, qui desoloit toute l'isle de Crete. X. Il surmonta le fleuve Acheloüs. XI. Il fit mourir Busiris, Roi d'Egypte, & ceux qui se retiroient chez lui. XII. Il étouffa à la lutte le Geant Anthée. XIII. Il separa les montagnes de Calpé & d'Abila, qui étoient auparavant jointes. XIV. Il enleva les pommes du jardin des Hesperides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. XV. Pour soulager Atlas, il soûtint le Ciel sur ses épaules. XVI. Il vainquit Geryon qui avoit trois corps, & emmena ses troupeaux. XVII. Il tua le Brigand Cacus, fils de Vulcain, qui n'étoit qu'à moitié homme, & qui vomissoit des flammes. XVIII. Il fit mourir Lacinus autre brigand, qui desoloit l'extrêmité de l'Italie, & y bâtit un temple en l'honneur de Junon *Lacinienne*. XIX. Il vainquit Albion & Bergion, qui s'opposoient à son passage proche des embouchures du Rhône: occasion dans laquelle Jupiter le secourut par une grêle de pierres. XX. Il surmonta Thyrrene, Roi d'Eubée, qui faisoit la guerre aux Beotiens, & le fit tirer à quatre chevaux. XXI. Il domta les Centaures, qui étoient des monstres, moitié hommes, & moitié chevaux. XXII. Il nettoïa l'étable d'Augias. XXIII. Il tua un monstre marin, auquel étoit exposée Hesione, fille de Laomedon, qui lui refusa les chevaux promis pour la délivrance de sa fille. Pour châtier son ingratitude, il ruina la ville de Troïe, & donna Hesione à Telamon, qui avoit monté le premier à l'assaut. XXIV. Il pilla l'isle de Co, & fit mourir le Roi Euripide, avec sa femme & ses enfans. XXV. Il surmonta les Amazones, & prit leur Reine Hippolite, qu'il donna à Thesée, & à laquelle il ôta une ceinture, qu'il remit entre les mains d'Euristhée. XXVI. Il descendit aux Enfers, & en tira le chien Cerbere, après l'avoir lié de trois chaînes. XXVII. Il retira des Enfers Alceste, femme d'Admete Roi des Molosses. XXVIII. Etant de retour des Enfers, il tua Lycus Roi de Thebes, parce qu'il avoit voulu forcer Megar, femme d'Hercule. XXIX. Il tua à coups de fléches l'Aigle qui mangeoit le foïe de Promethée, lié à un rocher sur le mont Caucase. XXX. Il vainquit dans un combat à cheval Cygnus fils de Mars. XXXI. Il tua Theodomus, qui lui avoit refusé des vivres, & emmena avec lui son fils Hylas. XXXII. Il vainquit les Cercopes, lorsqu'il servoit Omphale Reine de Lydie. XXXIII. Il pilla la ville de Pise, & fit mourir le Roi Nelée avec toute sa famille; & même il blessa Junon d'un dard à trois pointes, lorsqu'elle voulut secourir Nelée. XXXIV. Il tua dans l'isle de Tine près de Delos, Calaïs & Zethes enfans de Borée, qui avoient des ailes, & fit dresser deux colomnes sur leur tombeau. XXXV. Il passa sans danger les deserts de Libye, sous la Zone torride. XXXVI. Il fit dresser des colomnes qui portent son nom, sur le détroit nommé à present *Gibraltar*. XXXVII. Il tua Euryte Roi d'Oechalie, & prenant de force sa fille Iole qu'on lui refusoit, après la lui avoir promise en mariage, il l'emmena dans l'isle d'Eubée. Ce que sa femme Dejanire aïant sçû, elle lui envoïa une chemise teinte du sang du Centaure Nessus, croïant ainsi rallumer pour elle l'amour de son mari; mais dès qu'il l'eut vétuë il entra en une telle rage, qu'il se brûla lui-même sur un bucher. Il est à croire que l'on a attribué à une seule personne les actions de plusieurs Heros de la Grece, & que l'on a décrit d'une maniere fabuleuse leurs exploits. On peut lire avec plaisir & avec fruit le dialogue entre Hercule, la Vertu & la Volupté, que Prodicus a inventé; & que Xenophon rapporte *au liv.* 5. *des Dits & des Faits de Socrate.* * *Voïez* touchant cet Hercule plusieurs Auteurs Grecs & Latins qui en parlent plus au long, comme Diodore de Sicile; Hyginus; Apollodore; Clement Alexandrin; Plutarque *en la Vie de Thesée*; Eusebe, *en la Chronique*; Scholiaste de Lycophron; Conon; Hymerius; Photius, *cod.* 186. & 243. Natalis Comes; Alex. Rossæus, *Mystag. Poët. &c.* M. Du Pin, *Hist. Profane, Tom. I.*

HERCULE (les Colonnes de) *Voïez* COLONNES d'HERCULE.

HERCULE I. de ce nom, Duc de Ferrare, étoit fils de *Nicolas* III. Il succeda l'an 1471. à son frere *Borso*, fut General des Venitiens & des Florentins, & mourut l'an 1505. laissant quatre fils & deux filles d'*Eleonore* d'Aragon, fille de *Ferdinand*, Roi de Naples.

HERCULE II. fils d'*Alfonse* I. fut General de l'armée de l'Eglise, & Lieutenant de celle du Roi Henri II. contre Philippe II. Roi d'Espagne l'an 1557. & mourut l'an 1559. Il épousa *Renée*, fille du Roi Loüis XII. l'an 1528. Cette Princesse mourut à Montargis l'an 1575. * *Cherchez* EST. & *Consultez* Jean-Baptiste Giraldi; Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Gaspar Sardi. &c.

HERCULE, fils d'Ubert, Marquis de Ponzon, étoit Evêque d'Aouste, & Conseiller de Charles III. Duc de Savoye, au commencement du XVI. siécle. Il fut envoïé à Rome par ce Prince, pour s'y trouver de sa part au Concile de Latran, que le Pape Jules II. avoit fait assembler l'an 1512. contre celui de Pise. Ce Prelat mourut l'an 1515. * Ughel, *Tom. IV. Ital. Sacr.* Franc. August. *ab Ecclesiâ in Hist. Chron. Episc. Pedem.*

HERDONIUS ou ARDONIUS. * *Cherchez* APPIUS, &c.

HERE. *Cherchez* ERE.

HERED, Ville Roïale de Palestine dans la Tribu de Juda. * Josué, 12. 14.

HEREDIA, connu sous le nom de *Petrus Michael de*

Heredia, Medecin de Philippe IV. Roi d'Espagne, avoit professé assez long-tems à Alcala, & mourut l'an 1659. ou 1660. Nous avons ses Ouvrages imprimez à Lyon l'an 1665. en 4. Volumes *in folio*.

HEREDIA, (Ferdinand, ou Fernandès d') trente-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit à Rhodes, succeda à *Robert* de Juliac. Il étoit Espagnol, membre de la Langue d'Aragon: lorsqu'il fut élû, il étoit Châtelain d'Emposte, & Grand-Prieur de Castille, de Catalogne & de saint Gilles en Provence. Avant que d'être Chevalier, il avoit été marié & avoit des enfans; mais se voïant veuf, il prit l'habit de la Religion, que le Grand-Maître de Ville-Neuve lui donna, avec une Commanderie de Grace. Comme l'Ordre n'avoit pas alors de grands ennemis à combattre, il alla visiter le saint Sepulchre, & les autres saints Lieux de Jerusalem; & quelques années après il obtint le Bailliage de Caspe, la Châtellenie d'Emposte & le Grand-Prieuré de Catalogne, par le credit qu'il avoit auprès du Pape. Il fut nommé par Innocent VI. Gouverneur General du Comtat d'Avignon; & pendant qu'il y commanda, il y fit élever de belles murailles, & de bonnes fortifications. Heredia fut depuis Grand-Prieur de saint Gilles, obtint encore quelques années après le Grand-Prieuré de Castille, & fut enfin élû Grand-Maître en 1376. Le Pape Gregoire XI. l'envoïa en Ambassade auprès de Charles V. Roi de France, & d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, qui étoient prêts de donner bataille, & lui permit de s'armer contre celui des deux Rois qui refuseroit la paix. Le Grand-Maître d'Heredia voïant les difficultez que le Roi d'Angleterre y apportoit, se rangea du côté des François; & après la bataille, lorsque le Roi Charles *le Sage* fut obligé de faire retraite, son cheval étant couvert de coups, Heredia mit pied à terre, lui donna le sien, & se retira ensuite fort blessé, avec l'Infanterie qu'il rallia. Peu de jours après il envoïa un Trompette au camp des Anglois, défier ceux qui le blâmoient d'avoir combattu pour un parti, quoiqu'il fût Mediateur entre les deux; mais le Roi Edoüard arrêta ceux qui vouloient accepter le combat, sçachant qu'Heredia avoit un pouvoir par écrit d'en venir aux mains contre celui qui refuseroit l'accord; & accepta la mediation du Grand-Maître, qui porta les deux Rois à faire une Tréve d'un an. Heredia s'en allant à Rhodes, pour prendre possession de sa dignité de Grand-Maître, rencontra la Flotte des Venitiens, dont le General le pria instamment de joindre ses forces à celles de Venise, & lui fit accepter le commandement sur toute l'armée. Il signala d'abord son courage par le siege de Patras en la Morée, où il y avoit une forte garnison de Turcs. Il attaqua ensuite le château, où étoit le Gouverneur de la ville, & y étant entré par escalade, combattit seul à seul contre le Gouverneur, qu'il tua sur la place. C'est pourquoi on le dépeint tenant une tête de Turc en la main gauche, & portant un château sur ses épaules. Il se rendit ensuite maître de la ville l'an 1378 puis côtoïa les rivages de la Morée, pour les reconnoître, dans le dessein d'assieger Corinthe; mais aïant mis pied à terre avec un petit nombre des siens, il fut surpris dans une embuscade de Turcs, qui l'investirent & le firent prisonnier. Pour obtenir sa liberté, il fallut rendre la ville de Patras, & autres lieux de la Morée, que l'Ordre y possedoit; & parce que le Grand-Maître ne pouvoit consentir à cette rançon, il demeura trois ans esclave dans l'Albanie, & n'arriva à Rhodes qu'en 1381. L'année suivante il fit un voïage en France vers Clement VII. Antipape d'Avignon, pour lui demander un ordre exprès à tous les Commandeurs & Grands-Prieurs, de païer les droits de la Religion, & d'obéir aux Statuts. La déference qu'il eut pour cet Antipape, lui attira l'indignation du Pape Urbain VI. qui le déposa, & fit élire en sa place pour Grand-Maître, Richard Caraccioli, Grand-Prieur de Capoüe; mais la Religion ne voulut jamais reconnoître qu'Heredia, qui mourut l'an 1396. Son corps fut porté & inhumé dans le Monastere de Caspe en Espagne, qu'il avoit fait bâtir. Il avoit aussi fondé une Eglise Collegiale à Rubielo, desservie par douze Chanoines, avec trois cens écus de rente chacun, & six cens pour les Dignitez. Le Patronage en appartient à la Maison d'Heredia. *Philibert* de Naillac fut Grand-Maître après lui. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

HEREFORD, sur la Vuye, *Herefordia*, ou *Herdfordia*, Ville & Province d'Angleterre, dans l'ancien Roïaume de Mercie, avec Evêché sous la Metropole de Cantorbery, est celebre par un Concile, que Theodore Archevêque de Cantorbery y celebra l'an 673. Le Venerable Bede en rapporte dix Canons ou Constitutions. Guillaume de Malmesbury parle aussi des Evêques d'Hereford. La Province est sur les frontieres du païs de Galles au Couchant, de Monmouth au Midi, de Worcester au Levant, & de Shorp au Septentrion. Outre la ville, qui lui donne son nom, elle a Lenster, Pembridge, Rosse, &c. Camden, *Desc. Angl.* Bede, *Hist. Angl. l. 4. c. 5.* Guillaume de Malmesbury, *l. 4. &c.*

HEREMBERT. *Cherchez* EREMBERT.

HERENNIEN, fils d'*Odenat* Roi des Palmyreniens, & Empereur en Orient. *Zenobie* sa mere, avoit coûtume de le porter entre ses bras, lui & son frere *Timolaüs*, lorsqu'elle haranguoit les troupes: ils portoient tous deux la pourpre, & furent tuez par ordre d'Aurelien vers l'an 273. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, c. 26.

HERENNIUS *Capito*, Intendant des affaires de l'Empereur *Tibere* en Judée. Il voulut faire arrêter Agrippa pour la somme de trois cens mille pieces d'argent, qu'il avoit empruntées à Rome du Thresor de l'Empereur. Mais ce Prince s'étant sauvé, il le fit sçavoir à son Maître, & fut cause de sa disgrace. * Josephe, *Antiquit. Liv. XVIII. ch. 8.*

HERENNIUS SERECIO, Historien, qui vivoit sur la fin du I. siécle, sous l'Empire de Domitien, fut accusé par Carus Mettius, & condamné à mort par ordre du Prince, pour avoir composé la Vie d'Helvidius Priscus. Il avoit travaillé à cet Ouvrage à la priere de Fannia, fille de Perus, & femme de cet Helvidius. Pline fait mention de Senecio. * Tacite, *l. 12. & 16. Annal.* & *4. Hist.* Pline, *l. 7. Epist. ad Priscum*.

HERENNIUS DEXIPPUS, d'Athenes, Philosophe & Historien dans le III. siécle, du tems des Empereurs Gallien & Probus, composa, entr'autres Ouvrages, quatre Livres de ce qui se passa parmi les Macedoniens depuis la mort d'Alexandre *le Grand*; un Abregé jusqu'au tems de Claude Empereur; & une Histoire des Scythes. Les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste le citent souvent. * Lampridius, *Vie d'Alexandre Severe*. Capitolin, *Vie de Maxime le Jeune, des trois Galliens, & de Maxime & Balbin*. Trebellius Pollio, *Vie des deux Galliens, des trente Tyrans, & de Claude*. Suidas. Photius, *Biblioth. cod. 82. &c.*

HERENNIUS MODESTINUS, Jurisconsulte, dans le III. siécle fut disciple d'Ulpien, & selon d'autres, de Papinien. Il fut mis par Alexandre *Severe* au nombre de ceux que ce Prince appelloit ses Conseillers; & sous son Empire, il fut élevé au Consulat avec Probus, l'an 228. Depuis il fut nommé pour être Precepteur du jeune Maximien, & laissa divers Ouvrages de Droit. * Lampridius, *in Alex. Severo*. Jules Capitolin, *in Maxim.* Forsterus, *l. 2. Hist. Civil.* Henelius, *de veterib. Jurisconf.* Rutilius, &c.

HERENNIUS PHILO, ou PHILON. *Cherchez* PHILON, dit BYBLIUS.

HERENTAL, (Pierre) Chanoine Regulier de l'Ordre de Premontré, étoit de Brabant, & vivoit dans le XIV. siécle, vers l'an 1384. Il composa divers Ouvrages; *Catena in Psalmos; Commentaria in VII. Psalmos Pœnitentiales; in XV. Cantica Graduum. Collectaneum in IV. Evangelia; Chronicon ab Orbe condito, &c.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

HERENTALS, petite Ville Capitale d'une Mairie du Quartier d'Anvers, dans le Brabant. Elle est sur la petite Nethe, à six lieues d'Anvers & à trois de Liere, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

HERESBACH (Conrad d') natif d'un Bourg de ce nom, dans le Diocese de Cleves, sçavoit la Jurisprudence, les Langues & les belles Lettres. Il fut Conseiller du Duc de Cleves, & mourut le 14. Octobre 1576. âgé de 68. ans. On a de lui des Traductions d'Herodote, de Strabon, & de Thucydide; des Commentaires sur les Pseaumes; *De re rustica; De institutione Principis, &c.* De Thou, *Hist. l. 62.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

HERES MARTIA, qui veut dire en François, *Heritiere Martiale*, étoit chez les anciens Romains la Déesse des Heritiers. On la croïoit une des compagnes du Dieu

Mars ; & on lui donnoit le surnom de *Martiale*, à cause des occasions frequentes, que la guerre donne aux hereditez, & aux successions, en causant la mort de plusieurs. Aussi-tôt qu'il étoit échû quelque heritage à quelqu'un, il alloit d'abord rendre hommage à cette Déesse, & lui offroit un sacrifice en actions de graces. * Festus.

HERESIARQUE. *Voiez* Heretique.

HERESIE. Le mot d'Heresie, dans son origine, signifie seulement *choix*, du mot Grec αἵρεσις, & l'on s'en servoit toutefois pour marquer une Secte ; c'est ainsi que S. Paul disoit qu'il étoit *de l'Heresie* (c'est-à-dire, de la *Secte*) des Pharisiens ; mais aujourd'hui le mot d'*Heresie* se prend en mauvais sens, & signifie une erreur fondamentale contre la Religion Catholique. Cette erreur neanmoins doit être accompagnée d'obstination; & on ne traite pas un homme d'Heretique, s'il ne persiste opiniâtrément dans son sentiment.

HERET, (Mathurin) Medecin, Docteur de Paris, & natif de Breil dans le Maine, vers l'an 1584. traduisit divers Traitez de Grec en François.

HERETIQUES. On donne ce nom à ceux qui soûtiennent opiniatrément quelque erreur en fait de Religion ; & l'on appelle Heresiarque, celui qui est le Chef de quelques Heretiques, ou l'Auteur d'une Heresie. Dès le commencement du Christianisme, on a vû naître des Esprits présomptueux & attachez à leur sens, qui se sont révoltez contre la créance de l'Eglise. Nous allons donner cette suite de Heresiarques & des Heresies, divisée par siécles, & ensuite un Catalogue des principales Heresies des Juifs.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX HERETIQUES.

DANS LE I. SIECLE.

1. Simon *le Magicien*, Chef des Simoniaques & des Heretiques, disoit que le Monde n'étoit point l'ouvrage de Dieu, mais celui des Anges ou Démons, & que ces Esprits l'avoient formé avec de grands défauts ; que nos corps ne devoient point ressusciter ; que les femmes pouvoient être communes; & que celle qu'il menoit avec lui, nommée Helene, ou Selene, étoit le saint Esprit. Il mourut l'an 68. depuis la naissance de Jesus-Christ.

2. Cerinthe & Ebion. Ces deux Heretiques nioient la Divinité de Jesus-Christ, & vouloient joindre les anciennes Ceremonies de la Loi Mosaïque, avec le Christianisme.

3. Les Nicolaïtes permettoient la communauté des femmes.

4. Menandre étoit dans les erreurs de Simon *le Magicien*, & faisoit profession de Magie comme lui. Il mourut l'an 80.

5. Hymenée & Philet, nioient la resurrection des corps.

DANS LE II. SIECLE.

6. Elxaï, & Jexée, freres, judaïsoient dans le Christianisme, vers l'an 105. & disoient que ce n'étoit pas un crime de renier Jesus-Christ de bouche, pendant la persecution, pourvû que ce ne fût point de cœur.

7. Les Saturniens, furent ainsi nommez de Saturnin, disciple de Simon *le Magicien*.

8. Les Basilidiens, de Basilides d'Alexandrie, soûtenoient les erreurs de Simon, d'Hymenée & de Philet. Ils nioient aussi que Jesus-Christ eût été crucifié, & que la virginité fût préferable au mariage.

9. Les Carpocratites, disciples de Carpocrates, disoient que le Monde avoit été créé par les Anges ou Démons, nioient la Resurrection, & rejettoient le Vieux Testament. Ils soûtenoient que Jesus-Christ étoit un pur homme, né de Joseph & de Marie ; mais qu'à la verité il étoit saint & juste.

10. Les Valentiniens, ainsi nommez de Valentin leur Chef, suivoient les erreurs de Pithagore & de Platon.

11. Berylle, Evêque de Bostra, disoit que Jesus-Christ ne subsistoit avant sa naissance, que dans la Divinité de son Pere.

12. Les Gnostiques; c'est-à-dire *Sçavans* ou *Connoissans*, disoient que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu ; mais que Dieu habitoit en lui ; Qu'il y avoit deux Principes, l'un bon, qui étoit Dieu; l'autre méchant, qui étoit le Démon; Que toutes les voluptez du corps étoient bonnes & legitimes. Ils formerent plusieurs Sectes abominables, & furent nommez Borboriens, Stratiotiques, Phibionites, Socratites, Rachéens, Coddiens, Barbelites, & Naasiens. S. Epiphane parle de leurs abominations.

13. Les Antitactes, disoient que le peché n'étoit pas un mal.

14. Les Nazaréens observoient les Ceremonies des Juifs dans le Christianisme.

15. Les Millenaires se persuadoient que Jesus-Christ viendroit regner corporellement sur la terre après la Resurrection, & que les Elûs y joüiroient des plaisirs pendant mille ans.

16. Les Ophites étoient ainsi nommez du mot Grec ὄφις, qui signifie *Serpent*, parce qu'ils disoient que le serpent, qui avoit trompé le premier homme, étoit le Christ.

17. Les Caïniens, disciples des Valentiniens honoroient tous les méchans hommes dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

18. Les Sethiens disoient, que Seth fils d'Adam, étoit le Christ.

19. Les Bassiens interpretoient mal ces paroles de Jesus Christ, *Ego sum* α *&* ω.

20. Ptolomée tâchoit de tromper les Chrétiens par la subtilité des Nombres.

21. Les Marcites, étoient ainsi nommez de Marcus, qui conferoit aux femmes le Sacerdoce, & le pouvoir d'administrer les Sacremens.

22. Les Quartodecimans, ou Paschatites, soûtenoient que la fête de Pâques devoit être solemnisée le quatorziéme jour de la Lune du premier mois, suivant la coûtume des Juifs.

23. Les Cerdoniens, disciples de Cerdon, admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais, nioient la Resurrection des corps, & rejettoient les quatre Evangiles.

24. Les Marcionites avoient pour Chef Marcion, qui établissoit trois Principes ; l'un qu'il nommoit le Premier & l'Invisible, sans autre nom ; l'autre, le Createur & le Visible, qu'il disoit être le Dieu des Juifs; & le troisiéme, le Mal-faisant. Il nioit la Resurrection des corps, & avoüoit celle des ames. Il déclamoit aussi contre le mariage.

25. Les Lucanistes admettoient les deux Principes de Cerdon, & suivoient les erreurs de Marcion, vers l'an 146.

26. Aquila & Theodotion insererent des erreurs dans leurs Traductions de la Bible.

27. Les Apellites étoient disciples d'Apellès, qui admettoit un Principe, lequel avoit produit le Dieu qui a créé le Ciel & la Terre.

28. Les Hermogeniens, disciples d'Hermogene, confondoient les trois Personnes de la Trinité, nioient la Divinité de Jesus-Christ, & soûtenoient que la matiere du monde étoit coëternelle à Dieu.

29. Les Cataphrygiens, ou Montanistes, ainsi nommez de Montan, qui se disoit le Paraclet ou le S. Esprit, condamnoient les secondes nôces, baptisoient les morts, & faisoient l'Eucharistie du sang des petits enfans. Prisque & Maximille étoient deux femmes qui suivoient Montanus.

30. Les Pattalorynchites ou Tascodruggites mettoient le doigt sur le nez en priant, & affectoient une sainteté apparente, pour seduire le peuple.

31. Les Tatianistes ou Encratites, rejettoient le mariage.

32. Les Severiens suivoient les erreurs des Cerdoniens & des Marcionites.

33. Les Bardesanites imitoient les Valentiniens, dont nous avons parlé, *n.* 10.

34. Les Archonites, disoient que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le monde, mais les Archanges.

35. Les Adamites alloient tout nuds, & se disoient imitateurs d'Adam en l'état d'innocence. Prodicus fut l'Auteur de cette Secte.

36. Florinus soûtenoit que non seulement Dieu permettoit le mal ; mais qu'il en étoit même l'Auteur.

37. Theodote, Corroïeur de son métier, vint à Rome, après avoir renié Jesus-Christ à Constantinople; & osa dire qu'il n'avoit pas renié son Dieu, mais Jesus-Christ homme.

38. Les Allogiens nioient la Divinité du Verbe, ou de Jesus-Christ, & rejettoient l'Evangile de saint Jean.

39. Les Artotyrites offroient du pain & du fromage au sacrifice de la Messe.

40. Les Angeliques adoroient les Anges.

DANS LE III. SIECLE.

41. Praxeas nioit la pluralité des Persones dans la Trinité. Ceux qui suivirent ses erreurs furent appellez *Monarchiques*, parce qu'ils n'admettoient qu'une Personne en Dieu; & *Patropassiens*, parce qu'ils disoient que Jesus-Christ étoit Dieu le Pere.

42. Les Tertullianistes furent ainsi nommez de Tertullien, qui tomba dans l'heresie de Montanus, & crut que les ames étoient engendrées avec les corps.

43. Les Arabiens croïoient que l'ame mouroit & ressuscitoit avec le corps.

44. Les Aquariens étoient des Prêtres qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de la Messe.

45. Les Novateurs, disciples de Novarien, soûtenoient qu'il ne falloit plus recevoir dans l'Eglise ceux qui avoient succombé dans la Foi, quelque penitence qu'ils fissent.

46. Symmaque disoit que Jesus-Christ étoit purement homme.

47. Les Origenistes, ou Origeniens, suivoient les erreurs d'Origene.

48. Les Metangismonites erroient touchant le Mystere de la Trinité, & disoient que le Fils étoit dans le Pere, comme un moindre vaisseau dans un plus grand.

49. Les Helsesaïtes, ou Samseans judaïsoient, & faisoient profession de l'Astrologie judiciaire.

50. Les Valesiens étoient disciples de Valès Eunuque, qui suivoit les erreurs d'Origene.

51. Les Melchisedechiens préferoient Melchisedec à Jesus-Christ.

52. Les Rebaptisans, rebaptisoient les Heretiques, contre l'usage de l'Eglise.

53. Les Sabellianites, disciples de Sabellius, & de Noëtus, nioient la Trinité, & disoient que la distinction des Personnes, n'étoit autre chose que la difference de leurs noms.

54. Les Manichéens, disciples de Manès, se separerent en plusieurs Sectes, & furent nommez Mataires, Acuans, Catharistes, Macariens, Apocarites, Dicarites, Brachites, & Abstinens. Ils admettoient deux Principes; l'un bon, & l'autre mauvais; & deux Roïaumes coëternels; nioient le libre arbitre & la necessité du Baptême; & croïoient aussi la Metempsycose de Pythagore.

55. Les Homousiastes, disoient que nos ames étoient de même essence ou substance que Dieu.

DANS LE IV. SIECLE.

56. Les Meleciens étoient disciples de Melece Apostat, qui se joignit aux Ariens.

57. Les Ariens suivoient les erreurs d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui disoit que le Pere, le Fils & le Saint Esprit ne sont pas d'une même nature, substance ou essence.

58. Les Colluchiens furent ainsi nommez de Colluthus, qui confondoit le mal de peine avec celui que nous appellons malice, & soûtenoit que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que l'autre.

59. Les Eustatiens, disciples d'Eustatius, Evêque de Sebaste, n'admettoient po[illegible] le culte des Saints.

60. Les Donatistes eurent [illegible]our Chef Donat, qui soûtint l'heresie des Rebaptisans.

61. Les Marcelliens étoient Sectateurs de Marcel, Evêque d'Ancyre, qui nioit la divinité de Jesus-Christ.

62. Les Aëriens, disciples d'Aëtius, étoient Ariens, & rejettoient les Prieres pour les Morts.

63. Les Circoncelliens, disoient qu'il étoit permis de se tuer.

64. Les Semi-Ariens, nioient que les Personnes de la Trinité fussent d'une même substance; mais ils disoient que leur substance étoit semblable.

65. Les Eunomiens, disciples d'Eunomius, suivoient les erreurs d'Arius.

66. Les Macedoniens, ou Pneumatiques, nioient la Divinité du S. Esprit.

67. Les Agnoïtes, étoient Sectateurs de Theophronius, qui disoit que la science de Dieu n'étoit pas immuable & certaine.

68. Les Rhetoriens, soûtenoient que tous les Heretiques avoient raison.

69. Les Patriciens, ou Paterniens, disoient que nôtre chair étoit l'ouvrage du Diable, & qu'il falloit s'en défaire au plûtôt.

70. Les Apollinaristes s'imaginoient que Jesus-Christ avoit pris un Corps sans Ame, parce que le Verbe lui servoit d'Ame. Outre cela ils avoüoient qu'il avoit aussi pris une Ame, mais non pas un Esprit.

71. Les Timothéens disoient que Jesus-Christ ne s'étoit incarné qu'en faveur de nos corps.

72. Les Collyridiens attribuoient une essence Divine à la sainte Vierge.

73. Les Seleuciens soûtenoient que Dieu étoit corporel, & que la matiere du Monde lui étoit coëternelle.

74. Les Proclianites, nioient l'Incarnation de Jesus-Christ, la Resurrection des corps, & le Jugement Universel.

75. Les Priscillianistes suivoient les erreurs des Valentiniens, & des Gnostiques. Ils furent ainsi nommez de Priscillien Evêque Espagnol.

76. Les Anthropomorphites, donnoient un corps à Dieu, & la figure d'un homme.

77. Les Hypsitaires, observoient le jour du Sabbat à la Judaïque, & adoroient le Feu.

78. Les Antidicomarianistes, étoient ennemis de la sainte Vierge, vers l'an 373.

79. Les Jovinianistes disputoient contre la Virginité de la Sainte Vierge.

80. Les Messaliens & Enthousiastes, débitoient leurs songes comme des Propheties.

81. Les Bonasiens disoient que Jesus-Christ n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

DANS LE V. SIECLE.

82. Jovinien disoit que tous les pechez étoient égaux; que la virginité n'étoit pas d'un plus grand merite que le mariage; & que l'homme après le Baptême avoit la liberté de faire le bien, & non pas le mal.

83. Vigilantius, Espagnol, prêchoit contre le culte & l'invocation des Saints, contre la Virginité, les Jeûnes & les Miracles, qu'il appelloit Prestiges du Démon. C'est le premier Heretique qui ait paru dans les Gaules.*

84. Felix étoit Manichéen; mais il abjura ses erreurs après avoir été convaincu par S. Augustin.

85. Les Pelagiens, disciples de Pelage, soûtenoient que l'homme pouvoit garder les Commandemens de Dieu, & faire son salut, sans le secours de la Grace, & par les seules forces de la Nature.

86. Les Abeloïtes se marioient; mais ils n'habitoient point avec leurs femmes, & adoptoient les enfans de leurs voisins, à condition qu'ils vivroient dans la même Secte.

87. Vincent Victor disoit que l'ame n'avoit pas été créée de rien, mais de la substance de Dieu.

88. Theodore, Evêque de Mopsueste, & Diodore, Evêque de Tarse, laisserent plusieurs erreurs dans leurs Ecrits, qui furent condamnez après leur mort dans le second Concile de Constantinople en 553.

89. Les Nestoriens, disciples de Nestorius, distinguoient deux Personnes en Jesus-Christ, l'une Divine & l'autre Humaine; & disoient que la sainte Vierge n'étoit pas mere de Dieu.

90. Le faux Moyse vouloit persuader aux Juifs de Candie, qu'il étoit un Prophete envoïé de Dieu, pour faire les mêmes miracles que Moyse avoit faits.

91. Eutychès confondoit la Nature Divine & la Nature Humaine en Jesus-Christ.

92. Les Acephales étoient certains Factieux, qui ne vouloient adherer ni à Cyrille, Patriarche d'Alexandrie; ni à Jean, Patriarche d'Antioche.

* On appella aussi Acephales, ceux qui par politique approuvoient le Concile de Chalcedoine avec les Catholiques, & le réprouvoient avec les Heretiques. Ce Concile fut tenu en 450. & 451. contre Eutychès & Dioscore.

93. Pierre *le Foulon*, Evêque d'Antioche, Chef des

Theopaschites, disoit que toutes les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & avoient souffert la Passion. Il tomba aussi dans les erreurs des Valentiniens, des Manichéens, des Eutychéens & des Apollinaristes.

DANS LE VI. SIECLE.

94. Les Prédestinatiens, soûtenoient que toutes sortes d'œuvres étoient inutiles, tant pour le salut que pour la damnation.

95. Deuterius changeoit la forme du Baptême, & disoit: *In nomine Patris, per Filium, in Spiritu Sancto.*

96. Severus, Moine Eutychien, se fit Chef des Acephales, nommez aussi *Severites.*

97. Les Corruptibles, Secte d'Eutychiens, qui disoient que la chair de Jesus-Christ avoit été corruptible, & sujette aux passions.

98. Les Incorruptibles, Aphthardocites, Phantasiastes, ou Gaianites, étoient des Eutychéens, qui soûtenoient que le Corps de Jesus-Christ avoit été incorruptible, & exempt de passion.

99. Les Agnoïtes assuroient que Jesus-Christ avoit ignoré le jour du Jugement, aussi-bien que nous.

100. Les Tritheïtes, disciples de Philopone, admettoient trois Dieux dans la Trinité.

101. Les Monothelites, appellez aussi Egyptiens ou Schemati ques, ne reconnoissoient en Jesus-Christ qu'une seule volonté.

102. Les Jacobites, suivoient les erreurs de Jacques Zanzalus, qui publioit en Syrie l'heresie des Theopaschites & Monophysites.

103. Les Tetradites ou Petrites, Secte de Severites, rejettoient le Concile de Chalcedoine, tenu en 451.

104. Didier de Bourdeaux, voulut faire accroire qu'il étoit le Christ.

105. Les Christolytes tenoient que Jesus-Christ étant descendu aux Enfers, y avoit laissé le Corps & l'Ame, & qu'il étoit monté au Ciel avec la seule Divinité.

DANS LE VII. SIECLE.

106. Les Heicetes étoient certains Moines qui croïoient qu'il falloit sauter & danser pour honorer Dieu.

107. Les Gnosimaques faisoient profession d'ignorance, & disoient que l'étude qu'on faisoit de l'Ecriture-Sainte étoit inutile.

108. Mahomet, Arabe, forma une Secte composée de toutes sortes de Religions. Il nia la Trinité avec Sabellius; & dit avec Carpocrate, que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, mais Prophete. Il fut aidé par un Moine appellé Sergius.

109. Les Armeniens soûtenoient que le S. Esprit ne procedoit que du Pere, & sacrifioient à la Judaïque.

110. Les Theropsychites disoient que nos ames mouroient comme celles des bêtes.

111. Les Chazinzariens suivoient les erreurs d'Arius & de Nestorius; & de toutes les Images, ils ne recevoient que celle de la Croix: ce qui donna lieu de les appeller *Staurolatres.*

112. Les Theocatagnostes, ou blasphemateurs, osoient reprendre Dieu d'avoir fait & d'avoir dit plusieurs choses mal à propos.

113. Les Ethnophrones ou Paganisans imitoient les superstitions des Gentils, en s'adonnant à l'Astronomie Judiciaire, aux Augures, & aux Sortileges.

114. Les Parermeneutes, ou Faux-Interpretes, expliquoient la Sainte-Ecriture à leur fantaisie.

115. Les Lampetiens, disciples de Lampetius, disoient qu'un Chrétien doit être libre, & que dans une Communauté chacun peut vivre à sa mode.

DANS LE VIII. SIECLE.

116. Les Agonyclites ne faisoient leurs prieres que debout, & ne se mettoient jamais à genoux.

117. Les Christianocategores, ou Accusateurs des Chrétiens, rendoient un culte idolâtre aux Images.

118. Les Iconoclastes, Iconomaques, ou Brise-Images, disoient qu'il ne falloit souffrir aucunes Images dans les Eglises.

119. Aldebert se disoit Souverain dans le Spirituel, renvoïoit tout le monde absous sans Confession, & condamnoit les Pelerinages.

120. Clement l'Ecossois rejettoit les saints Canons & les Traitez des Peres de l'Eglise. Il soûtenoit aussi que Jesus-Christ étant descendu aux Enfers, avoit délivré tous ceux qui y étoient, même les Idolâtres.

121. Les Attingans, Pauliciens ou Pauli-Joannites, se servoient pour le Baptême & l'Eucharistie de ces paroles, *Ego sum aqua viva*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui ne sont que des paroles d'instruction. Ils donnoient aussi dans les erreurs des Valentiniens & des Manichéens.

122. Felix, Evêque d'Urgel, & Elipand, Evêque de Tolede, disoient que Jesus-Christ n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

123. Les Albanois, établissoient deux Principes, comme les Manichéens; & attribuoient l'Ancien Testament au mauvais Principe. Ils ne reconnoissoient point l'autorité de l'Eglise, & rejettoient le Sacrement de l'autel, & l'Extrême-Onction. Ils croïoient aussi la Metempsychose, ou transmigration des ames d'un corps en un autre.

DANS LE IX. SIECLE.

124. Claude de Turin, Iconoclaste, étoit dans les erreurs de Felix, de Nestorius, & des Ariens.

125. Theoda, fausse Prophetesse, se vantoit de sçavoir au vrai le jour du Jugement.

126. Godescalque, Moine du Diocese de Reims, renouvella les erreurs des Prédestinatiens, & disoit que Jesus-Christ n'étoit mort que pour ceux qui étoient effectivement sauvez.

127. Jean Scot, Moine de saint Benoît, se rendit suspect d'Heresie, touchant la presence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; mais saint Thomas & Bellarmin rejettent le premier scandale de cette heresie sur Berenger.

128. Photius, Auteur du Schisme des Grecs, prit le titre d'Evêque Oecumenique ou Universel. Outre le Schisme, les Grecs disent que le S. Esprit ne procede point du Fils; qu'il faut consacrer avec une Hostie faite de pain levé, & non pas de pain azyme, &c.

* Il ne parut point d'Heretiques dans le X. siécle.

DANS LE XI. SIECLE.

129. Berenger, Archidiacre d'Angers, eut diverses opinions sur le sujet de l'Eucharistie, dont les premieres ont été suivies par les Zuingliens & les Calvinistes, appellez Sacramentaires, & les dernieres par les Lutheriens.

130. Heribert & Lisoïus, tâcherent de renouveller en France l'heresie des Manichéens.

131. Les Simoniaques, qui s'étoient mis sous la protection de l'Antipape Guibert, vendoient les Evêchez & les autres Benefices.

132. Les Réordinans, ne vouloient point recevoir dans l'Eglise les Simoniaques repentans, qu'on ne leur eût conferé les Ordres de nouveau.

133. Michel Cerularius, suivoit les erreurs des Simoniaques, des Ariens, &c.

134. Les nouveaux Nicolaïtes, étoient des Ecclesiastiques de Milan, qui soûtenoient que la compagnie des femmes étoit licite aux Prêtres.

135. Les Incestueux, soûtenoient que le mariage ne devoit point être défendu au quatriéme degré de consanguinité.

136. Les Veciliens, Sectateurs de Vecilon, Evêque intrus de Mayence, soûtenoient que ceux qui avoient été dépoüillez de leurs biens par les Evêques, n'étoient plus sujets à leurs Jugemens.

137. Roscelin, disoit que les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & que le Fils n'avoit pû se faire homme tout seul, à cause de l'unité d'essence dans les trois Personnes Divines.

DANS LE XII. SIECLE.

138. Durand de Valdach, disoit que le Mariage n'étoit qu'une paillardise déguisée.

139. Marsilius de Padouë, se déclara contre le Pape & contre la Hierarchie de l'Eglise.

140. Les Bongomiles avoient pour Chef Basile, Medecin.

decin. Ils nioient la sainte Trinité, & suivoient les erreurs des Ebionites.

141. Les Petrobrusiens, ainsi nommez de Pierre de Bruys, disoient que le Baptême étoit inutile aux petits enfans, nioient la réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie; & improuvoient les prieres pour les Morts.

142. Abelard, soûtenoit une doctrine mêlée de celle des Ariens, des Nestoriens & des Pelagiens; & disoit aussi qu'on ne devoit rien croire que ce que nôtre esprit pouvoit comprendre par raisonnement.

143. Tanchemus ou Tanchelin, écrivit contre les Ordres sacrez & contre l'Eucharistie.

144. Les Arnoldistes, avoient pour Chef, Arnauld de Bresse, qui suivoit les opinions d'Abelard.

145. Les Henriciens, étoient Disciples d'un Moine de Toulouse, nommé Henri, qui ne reconnoissoit point l'autorité du Pape, ni l'Ordre des Puissances Ecclesiastiques.

146. Les faux Apostoliques, improuvoient le Mariage & l'Invocation des Saints, ne recevoient point le Baptême, & nioient le Purgatoire.

147. Les Pataréens ou Patarins, Cathares, Poplicains ou Publicains, étoient dans les mêmes erreurs que les Henriciens.

148. Les Baruliens, disoient que nos ames avoient été créées dès le commencement du monde, & que JESUS-CHRIST n'avoit pas pris son Corps de la Vierge, mais qu'il avoit un Corps celeste.

149. Les Vaudois, ou Pauvres de Lyon, faisoient un assemblage de toutes les heresies de leur siécle. Il y en avoit qui mettoient une marque sur leurs souliers: c'est pourquoi on les appelloit *Ensabatez*.

150. Les Albigeois admettoient deux Principes; l'un bon, & l'autre mauvais; nioient la Resurrection, & croïoient la Metempsycose ou transmigration des ames; rejettoient le Baptême & l'Eucharistie, &c.

DANS LE XIII. SIECLE.

151. Amauri, nioit la Transsubstantiation dans l'Eucharistie, & la Resurrection; & disoit que, si Adam n'eût point peché, il n'y auroit point eu de difference de sexe.

152. David de Dinant, ajoûtoit aux erreurs d'Amauri, que Dieu étoit la matiere premiere du Monde.

153 Guillaume de Saint-Amour, condamnoit la Pauvreté des Ordres Mendians.

154. Didier Lombard, suivoit les erreurs de Guillaume de Saint-Amour.

155. Les Flagellans préferoient la flagellation au martyre, & faisoient consister la principale vertu du Christianisme à se foüetter.

156. Gerard Sagarel, Chef des Faux-Apôtres, blâmoit les vœux, & disoit que les Eglises étoient inutiles.

* Raymond Lulle de Majorque, est mis par quelques-uns au nombre des Heretiques, parce que, disent-ils, il a écrit que Dieu a plusieurs Essences; que Dieu le Pere a été avant le Fils, &c. mais d'autres soûtiennent avec plus de raison, que l'on confond Raymond Lulle de Majorque avec un autre Raymond Lulle, dit *Tarraga*, dont les Livres furent condamnez l'an 1372.

DANS LE XIV. SIECLE.

157. Les Fraticelles ou Bisoches, qui avoient pour Chef Herman Italien, disoient que les femmes devoient être communes.

158. Les Beguars, Beguins & Beguines, vivoient sous une Regle non approuvée, & pleine d'abus. Ils disoient, outre cela, que l'homme pouvoit acquerir en cette vie une beatitude aussi parfaite que celle des Saints.

159. Les Dulcinistes exerçoient l'acte charnel avec les femmes, sous prétexte de charité.

160 Les Templiers furent condamnez comme coupables d'impieté, de sacrilege & d'idolâtrie.

161 Barlaam & Acyndinus confondoient la substance increée de Dieu, avec ses effets créez.

162. Michel de Cesena, & Guillaume Okam, furent excommuniez par le Pape Jean XX. autrement XXII. pour avoir dit, que JESUS-CHRIST & ses Disciples n'avoient eu aucuns biens, ni en commun, ni en particulier.

163. Lolhart Valter, étoit dans les erreurs des Petrobrusiens, des Henriciens, des Vaudois & des Albigeois.

164. Jean de Poliac, disoit que les Confessions faites à tout autre Prêtre qu'à son Curé, étoient nulles.

165. Pierre de Cugnieres, Avocat General au Parlement de Paris, mis faussement en ce Catalogue. *Voiez* CUGNIERES.

166. Richard d'Armach, disoit qu'un simple Prêtre pouvoit faire les fonctions Episcopales.

167. Barthelemi Jonavez, déterminoit la venuë de l'Antechrist, & ce qui se passeroit alors.

168. Les Turlupins & Cyniques disoient, qu'il ne falloit prier Dieu que de cœur, & que les Eglises étoient inutiles. Ils n'avoient aucune honte de la nudité ni des actions lascives.

169. Raymond Lulle, dit *Tarraga*, fut l'Auteur des Livres que l'on attribua à Raymond Lulle de Majorque, & qui furent condamnez, & brûlez sous le Pape Gregoire IX. l'an 1372.

DANS LE XV. SIECLE.

170. Les Wiclefites, disciples de Jean Wiclef, soûtenoient qu'un homme qui est en peché mortel, ne peut exercer aucune Seigneurie ni Jurisdiction; que toutes choses arrivent par une necessité absoluë, &c.

171. Jean Hus, & Jerôme de Prague, soûtenoient les erreurs des Vaudois & des Wiclefites.

172. Pierre Dresors, & Jacobeau, Allemans, enseignoient que les Laïcs devoient communier sous les deux especes.

173. Les Thaborites, étoient Soldats de Jean Ziska, ennemis des Images & des Religieux.

174. Jean de Roclesane, suivoit les erreurs de Wiclef, & de Jean Hus.

175. Jean de Roatius, fit bâtir une forteresse, dans la Bohême, qu'il appella Mont de Sion, d'où il disoit que la verité sortiroit un jour; mais il s'en servoit pour être maître de la campagne voisine.

176. Les Picardins, ou nouveaux Adamites, étoient pires que les premiers.

177. Les Orebites, dont Bedicus étoit le Chef, s'accordoient avec les Thaborites.

178. Nicolas Galecus, député par les Bohêmiens au Concile de Bâle, soûtint cette proposition: Qu'en la Loi de Grace on ne pouvoit justement faire mourir personne, même par autorité de Justice.

179. Matthieu Palmier, convaincu d'heresie, dans un Livre qu'il avoit écrit touchant les Anges, fut brûlé à Corne.

180. Jean Behain, Berger, parloit insolemment des Prêtres, & publioit que les Dixmes n'étoient point dûës à l'Eglise, ni les Tailles au Prince.

181. Pierre de Osma, Professeur de Theologie à Salamanque en Espagne, enseignoit que la Confession étoit de l'institution des hommes.

182. Herman Riswik, Hollandois, nioit que l'ame fût immortelle, & que JESUS-CHRIST fût le veritable Messie.

183. Les Russiens rejettoient du nombre des Sacremens la Confirmation & l'Extrême-Onction; nioient le Purgatoire & le pouvoir de l'Eglise.

DANS LE XVI. SIECLE.

184. Martin Luther, Allemand, du païs de Saxe, écrivit d'abord contre les Indulgences; puis contre l'autorité du Pape; & enfin contre les Sacremens, la necessité des bonnes œuvres, le Purgatoire, &c.

185. Jacques Prépositi, Compagnon de Luther, séduisit les Augustins du Couvent d'Anvers, qui fut ensuite démoli par ordre du Pape Adrien VI.

186. Les Anabaptistes, outre quantité d'erreurs qu'ils tiennent de Luther, disent, que le Baptême est inutile aux petits enfans, & qu'il faut les rebaptiser en âge de puberté.

187. Carlostad, quitta le parti de Luther, & renouvella les premieres erreurs de Berenger, Chef des Sacramentaires, qui nient la Réalité.

188. Jean Oecolompade abandonna Luther, & se déclara contre la Réalité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

189. Les Libertins ou Quintinistes, disoient, qu'on pouvoit être en apparence, de toutes sortes de Religions

sans en avoir aucune.

190. Les Zuingliens ont eu pour Chef Waldric Zuingle, qui écrivit contre la Réalité.

191. Les Davidiques, étoient disciples de Georges David, Vitrier de Gand, lequel se disoit le troisiéme David, qui devoit regner sur la terre, & suivoit les erreurs des Manichéens & des Adamites.

192. Les Rustaux, étoient quelques Lutheriens rebelles, qui ne vouloient point païer de tribut aux Princes.

193. Philippe Melancthon, dressa la Confession d'Ausbourg, & fut Chef des Confessionistes.

194. Martin Bucer, de Sacramentaire devint Lutherien, & entreprit d'accorder les uns & les autres.

195. Balthasar Pacimontan, étoit Anabaptiste.

196. Guillaume Farel, Sacramentaire & Anti-Lutherien.

197. Les Calvinistes, sont Sectateurs de Jean Calvin, Sacramentaire.

198. Michel Servet, a été Chef des Servetiens, à qui il a enseigné quelques-unes des erreurs du Mahometisme, des Sabelliens, des Eutychiens & des Anabaptistes.

199. Les Ubiquitaires ou Brentiens, disoient que le Corps de J. C. étoit par tout depuis son Ascension, & qu'il n'y avoit point de Transsubstantiation dans l'Eucharistie.

200. Charles du Moulin, étoit dans les erreurs de Jovinien, Heretique du V. siécle.

201. Pierre Martyr, étoit Sacramentaire.

202. Sebastien Castalion, ou Chatillon, a été accusé d'avoir crû qu'on pouvoit suivre indifferemment toutes sortes de Religions.

203. Theodore de Beze, suivoit la Secte de Calvin.

204. Osiander enseignoit, que l'homme est justifié par la justice essentielle de Dieu, & non par la Foi, comme le prétendoient Luther & Calvin.

205. Stancharus, soûtenoit que J. C. étoit la cause formelle de nôtre justification par son humanité seule.

206. Musculus disoit que J. C. étoit Justificateur selon les deux Natures; & que pour cet effet la Nature Divine étoit morte en Croix, aussi-bien que la Nature Humaine.

207. Les Demi-Osiandriens, ne recevoient l'opinion d'Osiander, qu'à l'égard de l'autre vie, & disoient, que l'homme n'étoit juste en celle-ci que par imputation.

208. Les Amsdorfiens, Sectateurs de Nicolas Amsdorf, rigide Confessioniste (c'est-à-dire, attaché à tous les sentimens de Luther,) qui nioit la necessité des bonnes œuvres.

209. Les Majorites Lutheriens opposez aux Amsdorfiens.

210. Les Polygamites, disciples de Bernardin Okin, Apostat.

211 Les Puritains, Secte de Calvinistes, qui prétendent que leur doctrine est plus pure que celle des autres.

212. Les Deïstes, croïent qu'il y a un Dieu, qui gouverne par sa providence; & une autre vie, où il y a des récompenses pour la vertu, & des peines pour le vice. Ainsi ils ne reçoivent aucuns articles que ceux de la Religion naturelle, & ne croïent pas qu'il y en ait de revelée.

213. Les Anti-Trinitaires, sont en general tous ceux qui nient la Sainte Trinité. Ce nom se donne sur tout aux Sectateurs de Fauste Socin, appellez aussi Unitaires, & Sociniens.

214. Les nouveaux Samosatéens, nioient que le mot Grec λόγος, qui veut dire *Parole* ou *Verbe*, signifiât la seconde Personne de la sainte Trinité.

215. Les Illyricains ou Flacciens, Secte de Lutheriens, qui soûtenoient que les bonnes œuvres étoient inutiles.

216. Les Oints, Calvinistes Anglois, qui disoient, que le seul peché qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine.

217. Les Patissiers, Secte de Ministres Lutheriens de Soüabe, qui écrivirent contre Oecolampade, & soûtinrent que le Corps de J. C. étoit present en l'Eucharistie, & qu'il étoit au pain, ou sous le pain, comme la chair est dans un pâté.

218. Les Interimistes: Demi-Lutheriens, qui suivoient l'*Interim* d'Augsbourg.

219. Les Adiaphoristes disoient, que l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles, étoit une chose indifferente. Les Antidiaphoristes la condamnoient.

220. Les Anti-Lutheriens ou Sacramentaires, sont ceux qui aiant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagez en d'autres Sectes.

221. Les Belliens: Demi-Lutheriens, qui soûtenoient, qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Heretique.

222. Les Boquiniens, avoient pour Chef Boquinius, qui disoit, que J. C. n'avoit pas été crucifié pour les pecheurs.

223. Les Richeriens, ainsi nommez de Pierre Richer, Calviniste, disoient, qu'il ne falloit point adorer J. C. en sa chair humaine.

224. Les Hamstediens, suivoient les opinions d'Hamstedius, qui pour accorder l'Anabaptisme avec les autres Sectes d'Angleterre, inventoit de nouvelles erreurs.

225. Les Campanistes, disciples de Jean Campan, Anti-Lutherien & Sacramentaire, qui ne croïoit pas, que le Fils & le saint Esprit fussent deux Personnes distinctes du Pere.

226. Les Swenkfeldiens: Secte d'Anti-Lutheriens, ainsi nommez de leur Chef Swenkfeldius.

227. Nû pieds, Spirituels, ou Séparez: Anti-Lutheriens, qui abandonnoient tout, pour imiter, disoient-ils, la vie des Apôtres.

228. Les Mennonites, Tibbes, ou Meliapes, avoient Simon, fils de Mennon pour Chef, qui rejettoit le Baptême, & disoit, que J. C. avoit pris son Corps de la substance de Dieu le Pere, & non pas de la sainte Vierge.

229. Les Libres: Anti-Lutheriens, à qui Jean Hutus avoit fait accroire qu'ils étoient & de nom & de fait, le veritable peuple d'Israël.

230. Les Ambrosiens ou Pneumatiques: Secte d'Anabaptistes, qui rejettoient l'un & l'autre Testament.

231. Les Augustiniens, disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui disoit, que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour.

232. Les Melchiorites, ainsi nommez de leur Chef Melchior Hofman, Anti-Lutherien, qui soûtenoit, que J. C. n'avoit qu'une nature & qu'il n'avoit point pris son Corps de la substance de la Vierge, mais de la sienne; Que nôtre salut dépend de nos seules forces sans la Grace, &c.

233. Les Monasteriens: Secte d'Anti-Lutheriens & Anabaptistes, conduits par Jean Bokaldi, qui avoit changé les paroles de la Cene, & disoit, *prends, mange, souviens-toi du Seigneur.*

234. Les Clanculaires, certains Anabaptistes, qui cachoient leur créance.

235. Les Manifestans, autres Anabaptistes, qui publioient leurs opinions, & donnoient le nom d'impies aux Clanculaires.

236. Les Baculaires ou Stebliers: Anabaptistes, qui ne vouloient porter que des bâtons pour toutes armes.

237. Les Scripturaires: Secte d'Anti-Lutheriens, qui ne recevoient point d'autres preuves, que de l'Ecriture-Sainte.

238. Les Olliers: Anti-Lutheriens, qui se regaloient tour à tour, & se plaisoient à faire bonne chere.

239. Les Batemburgiques: Coureurs, qui s'étant mis à la suite d'un Soldat séditieux, pilloient les Eglises, & renversoient les autels.

240. Les Pacifiques: Secte d'Anabaptistes.

241. Les Pastoricides: certains Anabaptistes, qui en vouloient principalement aux Prélats de l'Eglise.

242. Les Sanguinaires: Anabaptistes, qui beuvoient du sang humain en faisant leurs sermens.

243. Les Anti-Chrétiens: impies, qui blasphemoient contre J. C.

244. Les Démoniaques: Anabaptistes, qui croïoient que les Démons seront sauvez à la fin du monde.

245. Anti-Démoniaques: quelques Confessionistes, qui nient qu'il y ait des Démons.

246. Les Sabbataires: Secte d'Anabaptistes, qui gardent le Samedi à la Judaïque.

247. Les Communiquans, ainsi nommez, parce qu'ils vouloient introduire la communauté des femmes.

248. Les Condormans: Anabaptistes, qui couchoient pêle-mêle.

249. Les Larmoïans : Anabaptistes, qui ne prioient Dieu qu'en pleurant & en criant.

250. Les Significatifs : Secte de Sacramentaires, qui disent, qu'en l'Eucharistie il n'y a que le signe du Corps de Jesus-Christ.

251. Les Tropistes : Sacramentaires, qui veülent qu'on prenne dans un sens figuré les paroles de l'Institution de l'Eucharistie.

252. Les Energiques, tiennent qu'en l'Eucharistie il n'y a que l'énergie & la vertu du Corps de J. C.

253. Les Arrhabonaires, disent que l'Eucharistie n'a été donnée que comme un Gage du Corps de J. C.

254. Les Adessenaires, sont divisez en quatre Sectes; la premiere tient, que le Corps de J. C. est au pain; la seconde, à l'entour du pain; la troisiéme, avec le pain; & la quatriéme, sous le pain.

255. Les Metamorphistes, disent, que J. C. étant monté au Ciel a tout à fait transformé & divinisé son Humanité.

256. Les Iscariotistes, soûtenoient, que Judas Iscariot n'avoit pas reçû le Corps de J. C. dans la Cene.

257. Les Laïco-Cephales : Sectateurs de Samson & de Morison, Anglois, qui prêcherent dans le tems du Schisme, que les Rois sont les Chefs de l'Eglise, aussi-bien que de l'Etat.

258. Les Effrontez, se racloient le front jusqu'au sang, & prétendoient être de vrais Chrétiens par cette ceremonie.

259. Les Neutraux : Sacramentaires, qui s'abstenoient de la Communion, disant que la Foi suffisoit.

260. Les Manus imposans : Secte de Confessionistes, qui croïent que l'imposition des mains faite par les Laïcs est un Sacrement.

261. Les Bissacramentaux, ne reconnoissent que deux Sacremens, le Batême & l'Eucharistie.

262. Les Trisacramentaux, ajoûtoient l'Absolution.

263. Les Quadrisacramentaux, y joignoient l'Ordre de Prêtrise.

264. Les Sepulchraux, nient la descente de J. C. aux Enfers quant à l'Ame; & disent, qu'il n'y est descendu que quant au Corps : interpretant le mot d'Enfer par celui de Sepulchre.

265. Les Infernaux, disent, que J. C. a souffert les tourmens des damnez dans l'Enfer.

266. Les Invisibles tiennent, qu'il n'y a point d'Eglise visible, comme plusieurs Lutheriens & Anabaptistes.

267. Les Biblistes n'admettent que le Texte de l'Ecriture, sans aucune Interpretation

268. Les Penitentiaires : ceux dont les principales erreurs sont touchant la Penitence.

269. Les Sociniens, ainsi nommez de leur Chef Socin, Italien, qui a renouvellé les erreurs de Paul de Samosate, & de Photin.

DANS LE XVII. SIECLE.

270. Les Arminiens, ou Remontrans, dont la Secte a commencé par quelques Ministres Hollandois, accusez par leurs Confreres, d'erreur sur la doctrine de la Predestination & de la Grace.

271. Les Gomaristes : rigides Calvinistes, opposez aux Arminiens.

272. Les Cornartiens, ainsi nommez de leur Chef Cornartius, qui nioit le peché originel.

273. Ezechiel Medensis, Lutherien, qui se disoit Grand Prince, & le Verbe de Dieu; & prêchoit que J. C. étoit en lui personnellement & essentiellement. Il rejettoit les Sacremens des autres Lutheriens.

274. Les Freres de la Roze-Croix, autrement les Invisibles, & les Inconnus.

275. Les Illuminez : faux dévôts, qui prétendoient que l'Oraison mentale & la Contemplation les avoient tellement unis à Dieu, qu'ils n'avoient plus besoin des Sacremens, & que tout leur étoit permis, parce qu'ils ne pouvoient plus pecher.

* Baronius. Tertullien. S. Epiphane. Nicephore. Prateolus. Sanderus. Florimond de Raimond.

HERETIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Il y a eu des Heretiques dans l'Ancien Testament, aussi-bien que dans le Nouveau. En voici les diverses Sectes rangées par ordre Alphabetique.

Les Astarothites, & les Astharites suivoient les superstitions des Sydoniens, & adoroient Astaroth & Asthar, qui étoient deux faux-Dieux de ces peuples.

Les Baalites adoroient Baal, ou l'Idole de Belus, Roi d'Assyrie.

Les Esséens, ou Esseniens, faisoient une des quatre Sectes des Samaritains. Ils vivoient dans une grande abstinence, & fuïoient tous les plaisirs de la vie; mais ils n'attendoient le Christ que comme un Prophete, croïant seulement que ce seroit un homme juste, & non pas qu'il seroit Dieu.

Les Fortunatites offroient des sacrifices à la Fortune, & l'appelloient la Reine du Ciel.

Les Heliognostiques étoient des Juifs qui imitoient l'Idolatrie des Perses, & adoroient le Soleil.

Les Hemerobaptistes se lavoient tous les jours le corps & les habits; & croïoient que cela étoit necessaire pour être exempt de peché.

Les Molochites & les Remphanites, rendoient un culte idolatre à Moloch, & à Remphan, qui étoient des faux Dieux des Ammonites.

Les Musorites avoient de la veneration pour les rats & les souris; parce que les Philistins mirent cinq rats d'or sur l'Arche, lorsqu'ils la renvoierent au peuple d'Israël.

Les Muscaronites adoroient Beelzebub, c'est-à-dire, *le Dieu des Mouches*, imitant l'idolatrie des Accaronites, peuples de la Palestine.

Les Pharisiens croïoient le destin & la transmigration des Ames d'un corps en un autre, & s'adonnoient à l'Astrologie judiciaire.

Les Puteorites honoroient les Puits, & attribuoient une vertu particuliere à l'eau qu'ils en tiroient.

Les Ranatites avoient de la veneration pour les Grenoüilles, & croïoient appaiser Dieu par cette superstition; parce que Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon.

Les Saducéens nioient l'immortalité de l'Ame, & la Resurrection.

Les Samaritains avoient mêlé le culte des Idoles avec l'adoration du vrai Dieu & nioient l'immortalité de l'Ame.

Les Serpenticoles adoroient un serpent d'airain; parce que Moyse en avoit élevé un dans le Desert.

Les Tophetites immoloient leurs enfans à Moloch, ou à Baal, sur un Autel qu'ils appelloient *Tophet*.

Les Troglodytes adoroient des Idoles dans des cavernes.

Les Vitulicoles furent ceux qui adoroient le Veau d'or sur le Mont-Sinaï.

* Prateole, *Elenchus Hæreticorum*. Philastrius, Evêque de Bresce, *dans la Bibliotheque des Peres*. On a conservé dans cet endroit les Catalogues extraits de Prateole, qui n'est pas un Auteur approuvé de tout le monde, sur tout des Protestans. Ils prétendent, & quelquefois avec fondement, qu'il a multiplié le nombre des Heretiques & des Heresies mal à propos. D'ailleurs il est constant qu'il a attribué à des Docteurs Catholiques des Heresies, quoique ce ne fussent que des opinions particulieres, qu'ils avoient sur certains points de Théologie, qu'ils ont même soûmis au jugement de l'Eglise.

HERI, anciennement *Arius fluvius*, Riviere de Perse. Elle coule dans le Chorasan, baigne Herat, & va se décharger dans le Lac de Burgian. On nomme aussi cette riviere Pulimalon. * Baudrand.

HERIBALD, Evêque d'Auxerre, dans le neuviéme siécle avoit été Archichapelain du palais sous Loüis *le Debonnaire*. Loup Abbé de Ferrieres en fait un portrait avantageux dans son Epitre 37. aussi-bien que Heric dans la préface qu'il lui dédia, & Walafride Strabo Secretaire du Roi Charles *le Chauve*, dans une lettre qu'il lui écrivit au nom de ce Roi. Florus Diacre de Lyon lui envoïa son discours sur la Predestination préferablement à tout autre Evêque. On a aussi une Lettre que lui a écrite Raban-Maur, où il répond à quelques difficultez qui ont fait connoître ce Prélat dans l'Histoire de son tems. On trouve son nom dans plusieurs Conciles. Il mourut l'an 857. * *Voiez les Ouvrages* d'Hincmar de Reims. *Description des Grottes de* l'Abbaïe de *Saint Germain d'Auxerre*.

HERIBERT, Clerc d'Orleans, Heretique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbuë des reveries de cette Secte. Il se joignit à un de ses compagnons, nommé *Lisoius* : & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus

sçavans du Clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le Roi Robert, qui faisoit sa résidence en cette ville, y assembla un Concile l'an 1017. pour les convaincre; mais comme on ne put pas les desabuser, on fit allumer, dans un champ prés de la ville, un bûcher, où plusieurs furent brûlez. * Baronius, *An. Chr.* 1017. Dupleix & Mezeray, *en Robert.*

HERIBERT DE BOSHAM ou DE BOSSENHAM, Secretaire de saint Thomas de Cantorbery, & ensuite Cardinal, vivoit dans le XII. siécle. Il écrivit la Vie du même saint Thomas, & une relation de ses pelerinages. Le Cardinal Baronius fait mention du premier Ouvrage dans le XII. volume de ses Annales Ecclesiastiques.* Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *lib.* 2. *Hist. Lat. &c.*

HERIBERT, ou GLOSINGA, dit *Losinga*, Anglois & Religieux de l'Ordre de Cluny, dans le XII. siecle, laissa divers Traitez: *Adversus malos Sacerdotes; de Prolixitate temporum; de fine mundi, &c.* On dit qu'Heribert étoit de Suffolk, & que l'ambition le porta jusqu'à donner de l'argent pour être élû Abbé de Fescamp, & pour se faire élever à l'Episcopat. Guillaume de Malmesbury ajoûte qu'Heribert fit penitence du crime de simonie, & qu'il mourut fort âgé l'an 1120. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

HERIBERT, Archevêque de Cologne, dans le X. & XI. siécle, né à Wormes, étoit fils d'un grand Seigneur du païs, & sa mere étoit petite fille de Regimbaud, Comte de Soüabe. Il fit ses études dans le Monastere de Gorze en Lorraine; d'où étant retourné à Wormes, l'Evêque Hildebaud le fit Prévôt de son Eglise. Quelques années après, Othon III. le manda à la Cour, & le nomma son Chancelier. Quelque tems après, il le fit élire Evêque de Virsbourg, & l'Archevêché de Cologne étant venu à vaquer l'an 998. Heribert fut élû pour remplir ce Siége. Etant alors en Italie avec l'Empereur Othon, il reçut *le Pallium* des mains du Pape Sylvestre II. & revint à Cologne en 999. Deux ans après il fit un voïage en Italie avec Othon; mais ce voïage fut bientôt terminé par la mort de l'Empereur, qui le chargea de l'execution de ses dernieres volontez. Il rapporta le corps d'Othon à Aix la Chapelle, & envoïa les ornemens Imperiaux à Henri de Baviere, nouvel Empereur. Il s'appliqua ensuite entierement au gouvernement de son Diocese, & bâtit le Monastere de Duis. L'Empereur Henri lui continua sa charge de Chancelier de l'Empire. Heribert mourut dans le cours de ses visites Episcopales le 16. Mars de l'an 1021. Il fut canonisé par le Pape Gregoire IX. & par Gregoire XI. car les Auteurs sont partagez entre ces deux Papes, les uns attribuant la Canonisation de saint Heribert au premier, & les autres au second. * Lambertus Tuitensf. *apud Henschen.* Baillet, *Vies des SS.* 16. *Mars.*

HERIC ou HERIE, Moine celebre de l'Abbaïe de saint Germain d'Auxerre, fut mis par ses parens dans ce Monastere à l'âge de sept ans. On le fit ensuite étudier sous Haymon d'Halberstad & sous Loup de Ferrieres. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il dédia à Heribald Evêque d'Auxerre, son Livre des Recüeils des anciens Auteurs. Il eut pour Disciple dans les Ecoles de son Abbaïe, ausquelles il fut preposé, Lothaire fils du Roi Charles *le Chauve*, & Remi d'Auxerre. Il entreprit à la priere de Lothaire la Vie de saint Germain. Il écrivit aussi deux Livres des Miracles du même Saint, donnez par le P. Labbe, sur un Manuscrit de la Cathedrale de Laon. Comme il étoit aussi sçavant Théologien que bon Humaniste, on a conservé à la posterité plusieurs de ses Homélies, inserées dans l'Homeliaire de Paul Diacre, avec celles des Saints Peres. Il travailla encore à l'Histoire des Evêques d'Auxerre, conjointement avec deux Chanoines de la Cathedrale de cette ville. Quelques-uns l'ont qualifié de Saint. Il mourut avant l'an 880. * *Description des Grottes de l'Abbaïe de saint Germain d'Auxerre.* Sigebert, &c.

HERICO, nom que donnent à leur Roi les habitans de l'Isle de Horn, dans les Terres Australes ou Meridionales.

HERICOURT, Bourg d'Allemagne, situé dans le Comté de Montbeliard, à deux lieuës de la ville de Montbeliard, du côté du Nord. * Baudrand.

HERIGER, Abbé de Lobe, fut successeur de Fulcuin l'an 990. & étoit ami de Norger, Evêque de Liege. Il a composé divers Ouvrages, dont le Catalogue a été rapporté par le Continuateur de l'Histoire de Fulcuin; sçavoir, l'*Histoire des Evêques de Liege*, donnée par Chapeauville; un *Traité du Corps & du Sang de* N. S. contre Paschase Ratbert, publié par le Pere Cellot, sous le nom d'un Anonyme; *la Vie de saint Ursmar*, dans Henschenius au 18. Avril; & quelques autres Traitez manuscrits, qui n'ont point été publiez. Cet Abbé mourut l'an 1007. * Sigebert, *au Catal. ch.* 137. Philippe de Bergame, *lib.* 12. *Chron. Suppl.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. X. siécle.*

HERILLE de Carthage, Philosophe, disciple de Zenon *le Philosophe*, vivoit sous la CXXV. Olympiade, vers l'an 280. avant J. C. * Diogene Laërce, *lib.* 7. *Vita Phil. in Zenone.* Ciceron. *lib.* 4. *de Quæstionibus Academicis.*

HERIMAN, Abbé du Monastere de saint Martin de Tournay, dans le XII. siécle; composa l'Histoire du rétablissement de son Abbaïe par Odon, qui fut depuis Evêque de Cambray. Cet Ouvrage contient diverses rémarques fort curieuses sur les Rois de France, & les Comtes de Flandres; & nous apprend pour quelle raison les Evêchez de Noyon & de Tournay, qui avoient été unis du tems de saint Medard, Evêque de Noyon dans le VI. siécle, furent encore séparez dans le XII. * *Consultez* la Chronique de Tournay. Simler. Vossius, &c.

HERIMBERGE, fille de S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne, se fit Religieuse à Châlon sur Saône, où son frere *Guillaume* commandoit. Le Roi Lothaire aïant surpris cette ville, fit jetter cette Princesse dans la riviere, en haine qu'il avoit contre sa famille. * M. d'Epernon. *Origine de la Maison de France.* Thegan. *Annal. de S. Bertin.*

HERLICIUS (David) Philosophe, Medecin & Astrologue, nâquit à Ceits ville de Misnie le 28. Decembre 1557. de parens très-pauvres. La misere l'obligea souvent pendant ses études de faire quelques vers, & de chanter, pour réjoüir ses amis, afin de se procurer par là les secours dont il avoit besoin pour sa subsistance. Il alla, mais resta peu de tems, dans l'Université de Wittemberg, d'où il passa à Lipsic, & fut de là à Rostock, où le Duc de Meckelembourg lui donna la Sousprincipalité du College de Gustraw. Il resta dans ce poste pendant deux ans, pendant lesquels il s'appliqua à la Medecine, & à faire des horoscopes. Il passa les deux années suivantes à Primislaw dans la marche de Brandebourg, & y obtint la charge de Physicien. Il remplit un semblable emploi à Anclam, & y pratiqua aussi la Medecine en 1583. Il publia l'année suivante un Almanach, qui eut un si grand succez, que Herlicius s'appliqua presque uniquement à ce genre d'érudition pendant 52. ans consecutifs. En 1585. il fut choisi pour enseigner les Mathematiques dans l'Université de Gripswald. Il garda cet emploi pendant 13. ans. Il se fit ensuite Docteur en Medecine dans cette Université l'an 1597. En 1598. il accepta la charge de Physicien, qui lui fut offerte à Stargard, ville de Pomeranie, d'où il se transporta à Lubec en 1606. pour y exercer le même emploi. Il quitta Lubec, & vint derechef s'établir à Stargard, où il professa la Medecine jusqu'à la mort, qui arriva le 15. Août 1636. Il fut marié deux fois, & ne laissa point d'enfans de son mariage. * Tomasius, *in Orationibus.* Laurent Eischtadius, *in vita. David. Herlicii.* Bayle, *Dictionnaire Critique.* 2. *Edition.*

HERITIER, c'est celui qui recüeille une succession par droit de parenté ou de Testament. Les Loix Romaines faisoient de 3. sortes d'Heritiers. Les Necessaires, qui étoient des Esclaves instituez par leurs maîtres avec la liberté. Ils sont simplement appellez necessaires, parce qu'étant instituez par leurs maîtres, il falloit qu'ils fussent Heritiers, malgré qu'ils en eussent, & ils ne pouvoient rénoncer à la succession, quelque onéreuse & chargée de dettes qu'elle fût. Il y en avoit d'autres qu'on nommoit *Sui & Necessarii.* C'étoient les enfans, qui se trouvant en la puissance du Défunt au tems de sa mort, s'appelloient *Necessarii*, parce qu'ils sont Heritiers, qu'ils le veüillent ou qu'ils ne le veüillent pas. Ils étoient dits *sui*, parce qu'ils sont comme propres & domestiques du Testateur, & Proprietaires des biens de leurs parens. Les troisiémes étoient les Etrangers, c'est-à-dire, qui ne sont ni esclaves, ni enfans du Défunt; & ceux-là sont volontaires; parce qu'il leur est libre d'accepter ou de renoncer à la succession qui leur est déferée. Pour ce qui est des premiers, qui étoient les Esclaves du Testateur, ils sont li-

bres & heritiers par le seul benefice de la Loi, sans qu'il soit besoin d'aucun Acte ou Acceptation, & ils n'y peuvent renoncer: car au contraire, ils sont tenus de païer toutes les dettes, même de leurs biens acquis après la liberté, si ce n'est qu'ils impétrassent du Préteur benefice de separation. Pour les enfans, qui étoient sous la puissance du Défunt, ils ne differoient en rien des esclaves, à l'égard de la necessité d'être heritiers, & ils l'étoient dès le moment de la mort; de sorte qu'après le décès de leur pere, c'étoit plûtôt une continuation de Domaine, qu'une nouvelle acquisition. Les troisiémes, qu'on appelle étrangers, c'est-à-dire, qui ne sont ni esclaves, ni enfans du Défunt, il leur est libre d'accepter l'Heredité ou non, ce qu'ils doivent faire par un Acte Judiciaire. Il y a dans les textes de Droit trois differens moïens dacquerir ou d'accepter une succession; sçavoir, *Aditio hereditatis*, qui étoit un Acte solemnel, qui se faisoit devant le Magistrat; *Gestio pro herede*, qui est tout Acte de proprieté, comme vendre les biens, recevoir les dettes, cüeillir les fruits. Cette façon s'exprime diversement dans le Droit; car en la personne des Heritiers étrangers elle s'appelle *Gestio pro herede*; mais en la personne des Enfans elle s'appelle *Immixio*, & le troisiéme est la simple & nuë volonté. Il y avoit aussi trois moïens contraires par lesquels on renonçoit à la succession; sçavoir, *Repudiatio*, qui étoit un Acte juridique fait en Justice; il y avoit *Abstentio*, qui étoit pour les enfans; le dernier est la nuë volonté, quand un homme déclare, qu'il ne veut point être heritier. On donnoit anciennement cent jours, pour se porter heritier; & aujourd'hui l'on ne donne que quarante jours, qui ne courent que du jour que les Créanciers l'ont fait ordonner. * *Antiquitez Grecques, & Romaines.*

HERLING. (Christian) Mathematicien de Strasbourg, s'est acquis beaucoup de réputation par sa doctrine, & par le grand nombre d'anciens Auteurs qu'il a corrigez.

HERLING, EAST-HERLING, Bourg d'Angleterre Marché dans la Contrée Meridionale du Comté de Norfolk, nommée *Giltcross*.

HERLUIN, ou ERLUIN, Evêque & premier Comte de Cambray, fut élevé à cette Dignité par la faveur de Noger Evêque de Liege, & par celle de Mathilde, tante de l'Empereur Othon III. Il fut sacré à Rome l'an 995. & fit bâtir le Palais Episcopal. Ce fut de son tems en l'an 1001. que l'Empereur Henri II. donna à l'Evêché le Comté de tout le Cambresis: ensuite dequoi Herluin prit titre de Comte. * Guill. Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.*

HERMA, Ville de Palestine, dans la Tribu de Juda. *Josué, 12. 14.

HERMAQUE (*Hermachus*) de Mitylene, disciple d'Epicure, étoit fils d'Agemarque. Epicure en mourant, l'an 271. avant J. C. sous la CXXVII. Olympiade, le laissa son successeur, & ordonna par son testament, qu'on lui remettroit le jardin où il enseignoit, avec ses appartemens, pour continuer à y faire les mêmes exercices. Hermaque s'adonna d'abord à l'étude de la Rhetorique, puis à celle de la Philosophie. Il mourut chez Lysias, laissant vingt-deux Lettres touchant Empedocle; deux Livres des Disciples, & d'autres contre Aristote & Platon. * Diogene Laërce, *en Epicure, liv. 10.* Gassendi, *lib. 1. Vitæ Epicuri, c. 8.*

HERMAGORE (*Hermagoras*) Il y a eu trois Philosophes de ce nom. Le premier qui étoit d'*Eolie*, & surnommé *Carion*, celebre Rheteur, composa six Livres de son Art, enseigna à Rome du tems d'Auguste, & mourut fort âgé. Le second étoit d'*Amphipolis*, disciple de Persée; & écrivit quelques Dialogues, selon Suidas. Le troisiéme fut ensemble Philosophe & Orateur.

PRINCES DU NOM DE HERMAN.

HERMAN, dit *le Lorrain*, Comte de Salmes, fils de *Gilbert*, Comte de Luxembourg, fut élû Roi des Romains l'an 1081. contre Henri IV. après la mort de Raoul, Duc de Soüabe, que les Saxons avoient élevé à cette Dignité. Il fut couronné à Gozlar; & avec le secours des mêmes Saxons, il poursuivit Henri, ennemi de l'Eglise; & l'an 1085. il se trouva au Synode de Quintilenebourg, où l'Empereur fut excommunié. Peu après, ceux qui s'étoient déclarez pour lui, & qui faisoient subsister son parti, l'abandonnerent. Il se jetta en Lorraine, où il mourut l'an 1088. & fut enterré à Mets. * Bertholde, *in Hist.* & Baronius, *Anno Christi* 1088. *& sequentibus.* Sigebert. Marianus, &c.

DUCS DE TECK.

HERMAN I. fils de *Loüis*, Duc de Teck a été suivi de six autres de ce nom. HERMAN II. dit *l'Aîné*, succeda à *Albert* III. HERMAN III. dit *le Jeune*, fils du précedent, fut pere d'*Albert* IV. qui fut le Médiateur de la paix entre l'Empereur Rodolphe I. & *Eberhard* de Wirtemberg. HERMAN IV. laissa HERMAN V. son fils, qui fut aïeul d'HERMAN VI. Ce dernier eut pour fils *Frederic* IV. pere d'HERMAN VII. duquel sont sortis *Frederic* V. & *Lucelman* II. Les anciens Ducs de Teck manquerent l'an 1439. en la personne de *Frederic*, le dernier des descendans de *Conrad*, frere puîné de *Herman* V. & toutes les Terres passerent dans la maison de *Wirtemberg*, par le mariage de *Beatrix* ou *Judith*, unique heritiere de Teck.

PRINCES DE LA MAISON DE BADE.

HERMAN I. fils de BERTHOLD, premier Duc de Zeringhen, & frere de *Berthold* II. commença la Branche de Teck, celle de Hochberg-Bade, & le Brisgau, & porta le titre de Marquis. Il mourut l'an 1074. & laissa pour heritier celui qui suit.

HERMAN I. épousa *Judith* de Bade, & prit le titre de cette Seigneurie, qu'il mit le premier dans sa Maison. HERMAN II. son fils, accompagna l'Empereur Conrard III. à l'expedition de Wenisperg, & ensuite à celle d'Asie. Il mourut l'an 1160. & laissa de *Berthe* de Lorraine HERMAN III. qui fut si avant dans les bonnes graces de Frederic *Barberousse*, que quelques-uns ont écrit, qu'après la victoire remportée sur ceux de Milan, cet Empereur lui donna la ville de Verone. Il mourut l'an 1190. en la ville d'Antioche, où il avoit suivi son maître. Ses fils furent HERMAN IV. & HENRI, de qui est sortie la Branche de Hochberg: ce HENRI eut aussi un fils nommé HERMAN, pere de *Henri* III. de *Rodolphe*, & de *Frederic*. Henri IV. partagea avec son frere *Henri* le Marquisat de Bade. Il prit les armes pour Frideric II. contre Henri son fils, qui s'étoit porté à la revolte, & qui se défendit vaillamment. Par son mariage avec *Ermengarde*, fille de *Henri* de Brunswic, Comte Palatin du Rhin, il acquit à sa Famille Dourlac, Pfortzeim, & Etlingue; mourut l'an 1242. & laissa deux fils, HERMAN & *Rodolphe*. HERMAN V. fils du précedent, épousa *Gertrude*, fille de *Henri* de Metlingen, & heritiere de l'Autriche, qu'il acquit par ce mariage avec la Stirie. Il mourut l'an 1250. & transmit cette riche succession à son fils *Frederic*; qui aïant eu la tête tranchée à Naples, avec l'infortuné Conradin de Soüabe l'an 1298. laissa une sœur nommée *Agnès*, mere d'*Elizabeth* de Tirol, qui fut mariée à l'Empereur *Albert* I. de la Maison de Hapsbourg, qui prit le titre de Duc d'Autriche. HERMAN VI. fils de *Rodolphe*, & neveu de HERMAN V. remporta de grands avantages sur Valeran Comte de Deux-Ponts; & mourut l'an 1291. Il fut pere de FRIDERIC II. qui laissa un fils nommé *Herman*; de *Rodolphe* V. & de *Herman* VII, qui moururent sans enfans, HERMAN VIII. fils de *Hesson*, qui eut pour pere *Rodolphe* frere d'*Herman* V. étoit frere de *Rodolphe Hesson*, qui possedoit les bonnes graces de l'Empereur Loüis de Baviere. HERMAN le plus jeune des fils *Edoüard*, dit *le Fortuné*, Marquis de Bade, né en 1596. épousa *Marie*, fille de *Jodocus* d'Eiken, de laquelle il eut *Charles-Guillaume-Eugene*, & *Philippe-Balthazar*. GUILLAUME, frere aîné d'*Herman*, eut aussi entre plusieurs fils, *Herman*, Chanoine de Cologne & de Paderborn, lequel commanda premierement les troupes de l'Empereur en Pomeranie contre les Suedois, dans le XVII. siécle; puis fut nommé pour commander celles du Cercle de Bourgogne contre les Turcs, & ensuite se signala au siege de Philisbourg Voïez BADE.

PRINCES DE LA MAISON DE HESSE.

HERMAN, fils de Loüis Landgrave de Hesse, & d'une Comtesse de Spanheim, succeda à *Henri*, surnommé *de Fer*, son oncle paternel. Appuïé des Marquis de Misnie, avec lesquels il confirma la confraternité qui avoit été commencée par Henri II. surnommé *l'Enfant*, il repoussa ceux de Brunswic, qui l'avoient attaqué. C'étoit un Prince sçavant, qui aimoit également les armes & les belles Lettres. Il mourut l'an 1413. & laissa de *Marguerite* de Nuremberg sa femme, Loüis, dit *le*

Debonnaire, ou *le Pacifique*, qui eut entr'autres fils *Herman*, Archevêque de Cologne. Celui-ci étant assiegé dans Nuys près de Cologne, & réduit aux dernieres extrémitez par Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, qui tenoit le parti de Robert, Comte Palatin, fut enfin sauvé par le prompt secours de son frere Louis *le Pieux*, Regent à Cassel, & par celui des troupes Imperiales. Nous avons eu au XVII. siécle HERMAN frere de *Guillaume* V. Landgrave de Hesse-Cassel.

HERMAN, Landgrave de Thuringe, épousa *Sophie*, fille de *Frederic* V. Comte Palatin de Saxe, & devint par sa femme, heritiere de cette Maison. Il fut pere de *Judith*, qui porta son droit à *Theodoric* son mari, fils d'*Othon*, surnommé *le Riche*, Marquis de Misnie. Après la mort de Henri, le dernier de cette Famille, vers l'an 1249. *Henri*, surnommé *l'Illustre*, fils de *Theodoric*, se mit en possession du Landgraviat, & fit rentrer en même-tems dans sa Maison le Palatinat de Saxe.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

HERMAN, ou HERMANNUS, Moine de Richenou en Soüabe, fils de Wolferade, Comte de Weringen, surnommé *Contractus*; parce que dès son enfance, il avoit eu les membres retrécis: Trithême, qui le fait, sans raison, Religieux de l'Abbaïe de saint Gal, assure qu'il possedoit non seulement la Langue Grecque & la Latine, mais la Langue Arabe. Il écrivit une Chronique de six âges du Monde, qui finit l'an 1054. & qui a été continuée par Bertholde Prêtre de Constance. Nous avons cet Ouvrage dans le volume des Ecrivains Allemans, qu'Uristisius a donné au Public dans le premier Tome des anciennes Leçons de Henri Canisius, & dans l'onziéme de la Bibliotheque des Peres de Cologne. Herman mourut à Aleshusen l'an 1054. & non en 1052. comme on le lit dans une Chronique de Magdebourg. Outre sa Chronique, on lui attribuë divers autres Livres d'Histoire & de pieté, avec le *Salve Regina*; l'*Alma Redemptoris*; la Prose *Veni sancte Spiritus & emitte cœlitus*, &c. * Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 12. Marianus Schottus, *in Chron.* Trithême. Bellarmin. Aventin. Balæus. Vossius. Maraccius, &c.

HERMAN ou HERIMAN, Evêque qu'on appelloit *le Saxon*, fut Evêque de Mets, après Adalberon de Luxembourg. Il prit le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. ce qui lui suscita des affaires fâcheuses; car Brunon usurpa son Siege, & les Schismatiques le persecuterent cruellement. Il mourut l'an 1090. * Gregoire VII. *lib.* 1. *Epist.* 53. 82. *lib.* 8. *Epist.* 20. Paul, *in Vita Gregorii VII.* Sigebert. Baronius. Meurisse, *Histoire de Mets*, *&c.*

HERMAN, Abbé de l'Ordre de saint Benoît dans le XIII. siécle, étoit de Baviere, dont il écrivit l'Histoire. Il vivoit vers l'an 1280.

HERMAN DE LERBEKE, Dominicain, composa sur la fin du XV. siécle, une Chronique des Comtes de Schawenburg, que Henri Meibom fit imprimer à Francfort l'an 1620. Elle a été réimprimé l'an 1688. par H. Meibom, petit-fils du précedent, avec divers autres Historiens d'Allemagne. * *Biblioth. Univers. T. XI.*

HERMAN de Riswik, Hollandois, prêcha diverses erreurs dans son païs: il enseignoit que les Anges n'ont point été créez de Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle. Il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiere des Elemens fût éternelle. Par un blasphême horrible, il traitoit Moyse d'insensé, & J. C. d'imposteur: & rejettoit l'Ecriture sainte avec la Loi ancienne & la nouvelle. Il fut pris à la Haye. & brûlé vif l'an 1512.

HERMAN, (Guillaume) Chanoine Regulier de saint Augustin, étoit de Goude en Hollande, & vivoit au commencement du XVI. siécle. Il composa l'Histoire de la guerre de Gueldres & des Hollandois, sous le titre, *De bello Gueldro-Germanico.* Cet Historien sçavoit les Langues; & Erasme avec lequel il étudia, parle de lui, avec éloge. Il laissa d'autres Ouvrages, en Prose & en Vers. * Adrien Junius, *Bat. c.* 16. Valere André, *Biblioth. Belg.* Erasme, &c.

HERMAN WIDA Archevêque de Cologne. *Cherchez* WIDA.

HERMAN, Moine de saint Vincent de Laon, & ensuite Abbé de saint Martin de Tournay, fleurit vers le commencement du XII. siécle. Il composa une ample relation du rétablissement de l'Eglise de saint Martin de Tournay, qui contient l'Histoire de cette Abbaïe, depuis le regne de Philippe I. Roi de France, jusqu'à son tems, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1150. Elle se trouve dans le douziéme Tome du Spicilege du Pere Dom Luc Dachery. On a encore de lui trois Livres des miracles de sainte Marie de Laon, imprimez avec les Ouvrages de Guibert de Nogent; & un autre Traité manuscrit de cet Auteur, sur l'Incarnation de Nôtre-Seigneur, adressé à Etienne, Archevêque de Vienne. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclef. XII. siécle.*

HERMAN, Juif, de Cologne, converti par les Sermons d'Egbert, Evêque de Munster, & par les conferences qu'il eut avec l'Abbé Rupert, se retira dans un Monastere de Chanoines Reguliers de son païs. Il a donné un petit Ecrit de sa conversion, publié par Carpzovius, dans la derniere édition du Bouclier de Raymond, imprimé à Lipsic l'an 1687. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XII. siécle.*

HERMAN, (Paul) celebre Botaniste du XVII. siécle de Hall en Saxe. Aïant entrepris de voïager, il se rendit en Hollande, & passa de-là aux Indes Orientales. Il y exerça quelques années la Medecine dans l'Isle de Ceylon. De-là il fut appellé en 1679. pour être Professeur en Botanique à Leide, où il fit beaucoup d'honneur à sa Profession. Il a donné au Public un Catalogue des Plantes du Jardin public de l'Université; & un autre Ouvrage, qui a pour titre *Flora Lugduno-Batava Flores.* Il étoit connu de tout ce qu'il y avoit de Sçavans Botanistes en Europe. Il mourut le 29. Janvier 1695. Tout son sçavoir & toute sa réputation n'ont pas empêché qu'il n'ait été assez malheureux. * *Actes de Leipsic*, 1696. *Memoires du Tems.*

HERMANES, anciennement *Orippo*, ancien Bourg de l'Espagne Betique. Il est dans l'Andalousie, à trois lieuës de Seville vers le Sud-Oüest. * Baudrand.

HERMANSTADT ou ZEBEN, Ville du Roïaume de Hongrie. Elle est Capitale de la Transylvanie, & située sur la riviere de Zeben, près de l'Alauta, à quatre lieuës d'Albe, du côté du Levant. Cette ville est grande, belle & bien fortifiée. C'est la résidence ordinaire du Prince de Transylvanie, quand il y en a un, & elle a un Evêché suffragant de de Colocz. * Maty, *Dict.*

HERMANT, (Godefroy) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Societé de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais, nâquit à Beauvais le 6. Février 1617. Il n'avoit que 12. ans lors que M. Augustin Potier Evêque de Beauvais l'envoïa à Paris pour étudier la Rethorique chez les Jesuites. Il fit ensuite son cours de Philosophie au College de Navarre, & celui de Theologie en Sorbonne. Il revint à Beauvais & y professa les Humanitez & la Rethorique. Il quitta cet emploi en 1640. & fut obligé de revenir à Paris pour avoir soin des études de M. d'Ocquerre, neveu de M. l'Evêque de Beauvais son bien-facteur. Cet emploi ne l'empêcha pas de professer la Philosophie au College de Beauvais, pour être de la Maison de Sorbonne. Il obtint le degré de Bachelier en Theologie l'an 1641. & un Canonicat de Beauvais en 1642. Les Jesuites aïant presenté une Requête en 1643. pour être incorporez dans l'Université de Paris, M. Hermant fut chargé de répondre à cette piece. Il le fit dans quatre écrits differens qu'il composa sur cette matiere; sçavoir 1. *Observations sur la Requête des Jesuites.* 2. *Premiere Apologie pour l'Université*, qui sert de replique à la réponse que les Jesuites publierent. En 1644. M. Hermant fut fait Prieur de Sorbonne, Licentié, & Recteur de l'Université en 1646. Il prit le bonnet de Docteur en Theologie l'an 1650. Depuis il fut appellé à Beauvais par M. de Buzanval Evêque de cette ville. Quelque tems après il fut chassé de la Theologie, avec les autres, qui avoient soûtenu le parti de M. Arnaud, & même exclus de son Chapitre; mais il fut rétabli dans son Canonicat, après la paix renduë à l'Eglise sous le Pontificat de Clement IX. l'an 1668. Il travailla à l'Histoire Ecclesiastique, & donna au Public en François, les *Vies de saint Athanase*, *de saint Basile*, *de saint Gregoire de Nazianze*, *de saint Chrysostome*, & *de saint Ambroise*, qui ne contiennent pas seulement la Vie de ces grands Evêques; mais aussi toute l'Histoire

Ecclesiastique de leur tems. On a de lui un écrit qu'il publia l'an 1651. sous le nom du Sieur Julien, contre Jean Labadie apostat. Il est encore Auteur de la premiere partie du Livre intitulé *Conduite Canonique de l'Eglise, pour la Reception des Filles dans les Monasteres*, imprimé à Paris l'an 1668. il a traduit le Traité de la Providence de saint Jean Chrysostome, & les Ascetiques de saint Basile; & des Entretiens spirituels & interieurs sur l'Evangile de saint Matthieu. Il est aussi Auteur d'une Apologie pour M. Arnaud contre un Libelle du P. Noüet, intitulé *Remarques judicieuses sur le Livre de la frequente Communion*. Il publia cette Apologie en 1644. Il composa aussi trois Lettres Latines sous le nom de *Hieronimus ab Angelo forti*, qu'il adressa à M. de Sainte-Beuve, elles étoient écrites contre des Marets Ministre de Groningue, qui avoit pris quelque avantage contre l'Eglise Romaine d'un Catechisme de la Grace qui avoit été composé en ce tems-là. Depuis sa mort on a publié ses Entretiens Spirituels sur saint Marc & un petit Traité du Silence. Une personne de qualité l'aïant prié de lui prêter les Extraits qu'il avoit fait des Conciles, il les confia à un Ecrivain infidelle qui en retint une copie qu'il fit imprimer à Lisle en 1693. sous le titre de *Clavis Disciplinæ Ecclesiasticæ, seu Index universalis totius juris Ecclesiastici*. Mais on y a ajoûté des Notes qui sont indignes de M. Hermant. Il avoit encore composé une Histoire Ecclesiastique de Beauvais & du Beauvoisis, qui n'a pas encore vû le jour, pour faire voir que les disciples de Jansenius s'accordent avec les Calvinistes sur les matieres de la Grace. Hermant étoit très-sçavant dans l'Histoire & dans la Discipline Ecclesiastique, laborieux, attaché à son devoir, zelé pour le bien de l'Eglise, & pour le maintien de la Discipline. Etant venu à Paris l'an 1690. il y mourut subitement dans une ruë le 11. de Juillet, sur la fin de la soixante & quatorziéme année de son âge.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle*. Bayle, *Diction. Crit. 2. Edition. Memoires du Tems*.

HERMAN, (Catherine) étoit Nort-Hollandoise, & avoit un courage au-dessus de celui de son sexe. Pendant le siege d'Ostende, qui dura trois ans, trois mois & trois jours, les Espagnols prirent un grand nombre de matelots Hollandois, & quelques Pilotes de consideration qu'ils destinerent à la chaîne, à cause du mauvais traitement que les Hollandois avoient fait auparavant à quelques-uns de leur Nation. Catherine Herman, femme d'un des Pilotes qui avoient été faits prisonniers, aïant résolu de retirer son mari de captivité, se coupa les cheveux, se déguisa en homme, & se rendit dans le Camp devant Ostende, après avoir surmonté, ce semble, les plus grandes difficultez; mais ce qui fit le plus d'obstacles à son dessein, fut son extrême beauté; car comme on n'avoit point vû dans l'armée de l'Archiduc Albert, de jeune homme de si bonne mine, elle attira sur elle les regards des Officiers & des Soldats, qui souhaittoient tous de lui parler, & aïant reconnu que son accent étoit different de celui des autres, la prirent pour un espion du Comte Maurice de Nassau. Elle fut arrêtée & conduite en même tems chez le Prevôt de l'armée, qui lui fit mettre les fers aux pieds & aux mains, & la fit traiter fort rigoureusement. Catherine Herman se fût estimée heureuse dans cette affliction, si elle eût été mise en même prison que son mari; mais il étoit retenu ailleurs; & pour comble de douleur, elle apprit le lendemain, qu'on devoit faire mourir sept des prisonniers, pour venger la mort des sept autres, à qui les Assiegez avoient fait le même traitement; & que le reste de ceux qui avoient été pris devoient être mis à la chaîne, pour servir dans le païs, ou pour être envoïez en Espagne. Pendant que cette genereuse femme étoit agitée de divers mouvemens, entre le desespoir, & le desir de déclarer la cause de son malheur, elle vit entrer un Pere Jesuite, qui venoit, selon la coûtume, pour visiter les prisonniers; & s'étant confessée à lui, elle lui fit confidence de son secret. Ce Pere admirant la resolution de cette femme, lui promit tout le secours qu'il étoit capable de lui donner. En effet, il obtint de Charles de Longueval, Comte de Bucquoy, qui depuis a été Maréchal de l'Empire, qu'on la transferât dans la prison de son mari. Dès qu'elle l'apperçût dans le déplorable état de ceux qui attendoient la mort, ou la chaîne, elle tomba évanoüie. On la crut morte quelque tems; mais enfin étant revenuë par le secours qu'on lui donna, elle connut bien qu'elle ne pouvoit plus cacher son dessein; c'est pourquoi aussi-tôt qu'elle put parler, elle déclara qu'elle avoit vendu tout ce qu'elle avoit de plus précieux, pour venir retirer son mari; qu'elle s'étoit déguisée pour traiter elle-même de sa rançon; & que si elle n'étoit pas assez heureuse pour réüssir dans son entreprise, elle étoit au moins assez forte pour accompagner son mari par tout, pour lui aider à tirer la rame, & pour souffrir avec lui les plus cruels supplices. Le Comte de Bucquoy étant averti de cette avanture, voulut voir ces deux personnes, & fut touché si sensiblement de la generosité de cette Hollandoise, que non seulement il lui donna des loüanges, mais encore la liberté de celle de son mari. Le mari redevable à l'amitié de sa femme, à la bonté du Comte, & à la charité du Pere Jesuite, de la vie & de la liberté, renonça volontairement à l'heresie, dont il avoit été jusques-là Sectateur opiniâtre, & confessa que son malheur étoit un coup de la Providence, qui lui avoit voulu faire connoître la veritable Religion, par les salutaires effets de la pieté de sa femme.* Hilarion de Coste, *des Femmes Illust.*

HERMAN PETRA. *Cherchez* PETRA.

HERMAN DE PONGILOUP. *Voiez* FRATRICELLI.

HERMANSTEIN, ou ERENBREITSTEIN, *Erembertí Lapis*, l'une des plus fortes citadelles de toute l'Allemagne, sur le Rhin, vis-à-vis du confluent de la Moselle, & dans les Etats de l'Electeur de Tréves, est située sur un rocher escarpé de tous côtez qui la rend inaccessible. Elle est celebre par le long siege qu'elle soûtint l'an 1637. durant laquelle elle ne put être prise que par famine. * Baudrand.

HERMANUBIS, divinité des Egyptiens, composée de Mercure, appellé par les Grecs *Hermès*, & d'*Anubis*. On la trouve representée de deux manieres; quelquefois comme un homme, qui a une tête d'épervier, & tient un Caducée à la main; & le plus souvent avec une tête de chien. Le Caducée est le symbole ordinaire de Mercure; la tête d'épervier marque la chasse aux oiseaux, ou la fauconnerie; & la tête de chien signifie la chasse aux autres bêtes, ou la venerie; l'on donnoit l'une de ces têtes à Anubis, parce qu'il avoit été un grand Chasseur. On en voit qui sont vêtus en habit de Senateur, tenant le Caducée de la main gauche, & le *Cistrum* des Egyptiens de la main droite. Plutarque fait mention de cette Divinité bizarre; & les Ecrivains d'Hieroglyphes en expliquent les moralitez. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*.

HERMAPHRODITE, Idole des Anciens, composée de Mercure, appellé *Hermès* par les Grecs, & de Venus, nommée *Aphrodite*; pour joindre l'Eloquence ou le Commerce, dont Mercure étoit le Dieu, avec les Plaisirs; ou bien pour faire voir que Venus étoit de l'un & de l'autre sexe. En effet, le Poëte Calvus, appelle Venus un Dieu *Pollentemque Deum Venerem*. Levinus en parlant de cette Divinité, dit: *qu'aïant donc adoré Venus, soit femelle, soit mâle, de même qu'est la Lune*, comme nous l'avons remarqué dans l'article AGLIBOLUS. Theophraste, selon Hesychius, assure que Venus étoit Hermaphrodite, & qu'en l'Isle de Chypre, proche d'Amatus, on voioit sa Statuë, qui avoit de la barbe comme un homme. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*.

La Fable dit, Qu'Hermaphrodite étoit fils d'Hermès & de Venus, qu'il fut aimé de la Nymphe Salmacis, qui le vit sur le bord d'une fontaine de la Carie dans l'Asie Mineure; mais qu'il ne voulut point répondre à son amour. Cette Nymphe aïant apperçu Hermaphrodite qui se baignoit, courut, & quittant ses habits, se jetta dans la fontaine avec lui; mais voïant qu'elle ne pouvoit encore rien gagner par ses empressemens sur le cœur inflexible de ce jeune homme, elle pria les Dieux, que de leurs deux corps ils n'en fissent qu'un. La Fable dit que sa priere fut exaucée, & que le corps qui en fut formé, contenoit les deux sexes. * Ovide. Strabon.

HERMAS, ancien Auteur, qu'Origene, Eusebe & saint Jerôme assurent être celui que saint Paul saluë à la fin de son Epître aux Romains, par ces paroles: *Salutate Asyncritum, Phlegontem, Hermam, &c.* Il y a des Auteurs qui l'ont appellé Hermès: ce qui a donné occasion à quelques nouveaux Ecrivains d'attribuër son

Livre à un certain Hermès, frere du Pape Pie I. mais tous les Anciens le nomment constamment Hermas; & saint Jerôme remarque que l'Auteur de ce Livre étoit Grec, & que cet Ouvrage a été plus connu aux Grecs qu'aux Latins; ce qui n'eût pas été, s'il eût été composé par le frere du Pape. Le Livre d'Hermas, est intitulé *le Pasteur*: il a été écrit sous le Pontificat de saint Clement, quelque tems avant la persecution de Domitien, qui commença l'an 95. Ce Livre a été cité par quelques anciens, comme un Livre Canonique; mais plusieurs Eglises l'ont rejetté, & l'ont consideré seulement comme un Livre propre à l'édification des fideles. Les anciens en ont fait beaucoup d'estime, les nouveaux n'en ont pas jugé de même: il est intitulé *le Pasteur*; parce que dans la plus grande partie de cet Ouvrage, on y fait parler un Ange, sous la figure d'un Pasteur, qui donne des préceptes à Hermas, & lui explique des similitudes. Cet Ouvrage est divisé en trois Parties. La premiere porte le titre de *Vision*; parce qu'elle est remplie de plusieurs Visions, qui sont expliquées à Hermas par une femme qui represente l'Eglise: elles regardent toutes l'Etat de l'Eglise & les mœurs des Chrétiens. La seconde est intitulé *Les Ordonnances*, & comprend plusieurs préceptes de Morale, & plusieurs Instructions de pieté, que le Pasteur, ou l'Ange en habit de Pasteur, prescrit à Hermas. La troisiéme Partie a pour titre *Les Similitudes*; parce qu'elle commence par plusieurs Similitudes ou comparaisons, & finit par des Visions, qui regardent la pratique des vertus Chrétiennes. On a perdu l'Original Grec de ces trois Livres; & il n'en reste qu'une Version, qui a été imprimée dans la Bibliotheque des Peres, & donnée au public par M. Cotelier, avec les Fragmens des anciens Auteurs Grecs. On ne sçait qui est l'Auteur de cette Version, ni quand elle a été faite; mais on voit qu'elle est fidele; parce qu'elle se rapporte exactement aux passages Grecs citez par saint Clement, par Antiochus & par quelques autres Anciens. A l'égard de l'autorité de ce Livre, il est constant qu'il a été reçû autre-fois dans plusieurs Eglises, comme un Livre Canonique, & que saint Irenée, saint Clement d'Alexandrie, Origene & Tertullien le citent comme un Livre de l'Ecriture Sainte; mais il est vrai aussi qu'il n'a pas été reconnu par plusieurs Eglises, qui l'ont consideré seulement comme un Ouvrage, qui pouvoit être utile pour l'édification des Chrétiens. Saint Prosper le rejette comme un Livre de nulle autorité; & Gelase le met au nombre des Livres apocryphes. * M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*.

HERMATHENES, Statuë de Hermas & d'Athenes qui representoit Mercure & Minerve. Ce mot est composé d'Ἑρμῆς, c'est-à-dire, *Mercure*, & Ἀθήνη, qui est *la Minerve des Grecs*. Le bas du corps a la figure d'un Herme quarré ou cubique sur lequel est la figure de Pallas, armée d'un casque, d'une pique & d'un bouclier. Il étoit assez ordinaire de faire des fêtes & des sacrifices communs à ces Divinitez; parce que l'une présidoit à l'Eloquence, & l'autre à la Science; & que l'Eloquence, qui n'est point accompagnée d'érudition, n'est qu'un soin infructueux; comme la doctrine sans l'art de bien dire, est un Thresor souvent inutile. Titus Pomponius Atticus en trouva une à Athenes qu'il envoïa à Ciceron pour mettre dans sa Bibliotheque. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*. Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum*, &c.

HERMEAS, nom défiguré. *Cherchez* HERMIAS.

HERMEIAS, de Methymne, Ville de l'Isle de Metelin dans l'Archipel, Auteur Grec, écrivit une Histoire de Sicile, qui est alleguée par Athenée, *lib.* 10. & par Diodore, *lib.* 15. On lui attribuë aussi une Description de la Terre, & divers autres Traitez. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

HERMEMITHRA, Statuë composée d'un Buste mitré & d'un Herme, qui lui sert de base. Ce mot est formé de *Hermès*, qui signifie *Mercure* en Grec; & de *Mithra*, qui étoit un des noms d'Apollon, à cause de la coëffure Persienne avec laquelle ces peuples le representoient: de sorte qu'Hermemithra est un Mercure & un Apollon joints ensemble. * Spon, *Recherches curieuses de l'Ant.*

HERMENFRIDE, ou HERMENFROY, Roi de Thuringe, fit mourir ses freres, & périt lui-même malheureusement. *Cherchez* ALMABERGE.

HERMENGARDE, est le nom que la plûpart de nos Historiens, donnent à la premiere femme de *Charlemagne*, fille de *Didier*, dernier Roi des Lombards en Italie. La Reine Berthe l'emmena en France, & la fit épouser à Charles son fils; mais ce Monarque la repudia peu de tems après. *Cherchez* CHARLES I.

HERMENGARDE, premiere femme de *Loüis* I. dit *le Débonnaire*, étoit fille d'*Ingramme* Comte d'Esby ou Hesbay dans le Diocese de Liege. Elle fut mariée l'an 796. & couronnée à Reims par le Pape Etienne l'an 816. *Voiez* Loüis *le Débonnaire*. Elle mourut le 3. Octobre 818. à Angers, où les Annales de S. Bertin nous apprennent qu'elle fut enterrée.

HERMENGARDE, Imperatrice, fille de HUGUES, Comte d'Alsace ou d'Hesbay, dit *le Poltron*, ou *le Coüard*, épousa à Thionville le 15. Octobre 821. *Lothaire* I. Empereur, & en eut trois fils & deux filles, dont la premiere étoit *Hermengarde*, qui fut enlevée, puis mariée à *Gilbert*, Comte de Brabant. L'Imperatrice mourut le jour du Vendredi-Saint, 20. Mars 851. * *Voiez* les Annales de S. Bertin; de Fulde; Thegan, &c.

HERMENGARDE, fille de l'Empereur LOUIS II. & d'*Engelberge* de Spolete, fut promise au fils de *Basile* Empereur des Grecs, & depuis épousa *Boson*, Comte, puis Roi de Provence, fils de *Beuves* Duc de Bourgogne, & frere de *Rigilde*, femme de Charles II. dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur. Cette alliance lui inspira la hardiesse d'enlever *Hermengarde*, avec le consentement d'Evrard Berenger, fils du Duc de Frioul qui l'avoit en garde, & de l'épouser l'an 876. Depuis elle sollicita ce Prince à se declarer Roi, & fut mere de *Loüis*, dit l'*Aveugle*, & d'*Ingelberge*, femme de *Guillaume* I. dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine. On ne sçait pas le tems de la mort d'Hermengarde; mais elle vivoit encore l'an 890. * Le Continuateur d'Aimoin, *l.* 5. *c.* 39. Sainte-Marthe, &c.

HERMENGARDE de Lorraine, fille de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de *Bonne*, épousa *Albert* I. du nom, Comte de Namur, & en eut *Hedwige*, mariée à *Gerard* II. du nom, Comte d'Alsace, & Duc de la Haute-Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine. Hermengarde fut encore mere d'*Emme*, femme d'*Othon* Comte de Los, & d'*Albert* II. Comte de Namur.

HERMENIGILDE, Prince d'Espagne, & fils de LEUVIGILDE, Roi des Goths, épousa l'an 579. *Ingonde*, fille de *Sigibert* I. du nom, Roi d'Austrasie; & à la persuasion de cette Princesse il abjura l'erreur des Ariens. Son pere qui le sçut, lui fit la guerre, & le Prince se retira à Seville; mais ne se trouvant pas en état de resister à son pere, il envoïa Leandre, Evêque de Seville, demander du secours à l'Empereur Maurice, à Constantinople, où ce Prelat fit amitié avec saint Gregoire, qui y faisoit alors la charge d'Apocrisiaire, ou Nonce Apostolique. Hermenigilde aïant été pris, fut renfermé dans une prison. A la fête de Pâque, son pere lui envoïa un Evêque Arien, pour l'obliger à recevoir l'Eucharistie de sa main. Le Prince le refusa, & *Leuvigilde* l'aïant appris, envoïa des soldats qui le tuerent le 13. Avril, veille de la fête de Pâques de l'an 586. L'Eglise honore sa memoire, dans le Martyrologe, le 13. Avril. * Gregoire de Tours, *liv.* 56. & *suiv. Hist.* Isidore, *en la Chron.* Saint Gregoire, *liv.* 3. *Dial.* 31. Adon, *en la Chron.*

HERMENRIC, Roi des Sueves. *Cherchez* ERMERIC.

HERMENSTAT, anciennement *Cibinium*, Ville Capitale de la Transsylvanie, est grande, belle & forte. C'est ainsi que les Allemans la nomment; ceux du païs l'appellent *Seben*, ou *Zeben*; & les Italiens, *Cibinis*. * Baudrand.

HERMENSUL, Faux-Dieu des Saxons dans la Westphalie. *Cherchez* ERMENSUL.

HERMEROS, Statuë d'un Cupidon, qui a quelque chose de Mercure. C'est un nom composé d'Ἑρμῆς qui signifie *Mercure* en Grec, & d'Ἔρως qui signifie *Amour*. Ce Cupidon tient un Caducée de la main gauche, & une bourse de la droite, qui sont les deux caracteres sous lesquels on a coûtume de representer Mercure. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité*.

HERMES, étoient des Statuës du Dieu Mercure, faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois aussi de bronze, sans bras & sans pieds. Le mot Ἑρμῆς, en Grec, signifie *Mercure*. Les Grecs & les Romains avoient coûtume d'en mettre dans les carrefours, & aux vestibules des maisons & des temples. Suidas rapporte qu'on plaçoit

voit des Hermés à Athenes, à l'entrée des temples & des autres édifices; parce que Mercure étoit le Dieu de la parole & de la verité, qui devoit regner en ces lieux: c'est pourquoi, dit-il, ces Statuës étoient quarrées, pour signifier que la verité est toûjours semblable à elle-même, de quelque côté qu'on la regarde. Ces Hermes se mettoient aussi dans les carrefours & grands chemins, parce que Mercure, qui étoit le Courier des Dieux, présidoit aux chemins. L'origine des Termes, que nous voions aux portails & aux balcons de nos bâtimens, viennent de ces Hermes Atheniens, qu'on plaçoit aux vestibules des maisons, & aux ornemens des temples. On feroit mieux de les appeller des Hermes, que des Termes; car quoique les Termes, appellez *Termini* par les Latins, fussent des pierres quarrées, ausquelles ils ajoûtoient quelquefois une tête; neanmoins ils étoient plûtôt emploïez, pour marquer les limites des champs & des possessions de chaque particulier, que pour servir d'ornemens aux bâtimens. Les Latins mêmes avoient d'autres noms pour signifier les Figures & Statuës des femmes sans bras & sans pieds, qu'ils plaçoient dans les édifices, pour soûtenir les galeries & les portiques, & pour porter les architraves. Ils les appelloient après les Grecs *Caryatides*, ou *Persiques*: & ils nommoient *Telamones*, les figures d'hommes, qui soûtenoient les saillies des corniches; mais nôtre Langue, qui craint les aspirations, a préferé le nom de Termes, à celui de Hermes. On voit encore à Rome quantité de ces Statuës quarrées, apportées de la Grece, qui soûtiennent les têtes de plusieurs Poëtes, Philosophes, & Capitaines illustres. *Voïez* HERMANUBIS. HERMAPHRODITE, HERMATHENE, HERMEMITHRA, HERMARPOCRATE, HERMHERACLE'S, & HERMEROS. Les femmes cultivoient particulierement ces Statuës, & les ornoient aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer, prétendant par-là se procurer une fecondité qu'elles n'avoient point. * Spon. *Recherches curieuses de l'Antiquité.* Pitiscus. *Lexicon Antiquitatum*, &c.

HERMES, surnommé *Trismegiste*, ou *trois fois grand*, Philosophe Egyptien, qui dans cette langue se nommoit *Thouth*, étoit Conseiller d'Osiris Roi d'Egypte. On lui attribuë l'invention d'une infinité de choses utiles à la vie, entr'autres de l'Ecriture, soit ordinaire, soit Hieroglyphique; les premieres loix des Egyptiens, des sacrifices, de l'Harmonie, de l'Astrologie, de la Lutte & de la Lyre. Il fut dit Conseiller d'Isis, femme d'Osiris. Il y a eu outre celui-là, un autre HERMES, qui traduisit les Ouvrages du précedent, concernant la Medecine, l'Astrologie, & la Theologie Egyptienne. Clement Alexandrin nous apprend qu'il y avoit trente-deux Livres de Theologie & de Philosophie, & six de Medecine. Ces Livres se sont perdus, & nous n'avons aujourd'hui que quelques Livres qui portent son nom, & qui sont supposez. On dit qu'Hermes composa un Traité *De duodecim locorum sive signorum Appellationibus*; un Recüeil de cent Sentences d'Astrologie; & un Traité d'Horoscopes. Quant à l'Ouvrage qui est intitulé *Pimander*, Casaubon croit que ç'a été un Chrétien qui l'a fait, pour soûtenir le Christianisme par une fraude pieuse, en faisant dire à Hermes une partie de ce que les Chrétiens croïent. On juge que ce Livre a été composé au commencement du II. siécle. * Joan. Marsham, *Can. Ægyptiac.* Isaac Casaubon, *in Baronium Exerc. I.* M. Du Pin, *Histoire profane, Tome I.*

HERMES, Auteur dont parle Cardan, composa le Livre *de Revolutionibus nativitatum*, que Jerôme Wolfius fit imprimer à Bâle l'an 1559. Ce dernier avouë dans la Préface, qu'il ne connoît point cet Auteur; parce qu'il y en a eu plusieurs de ce nom, comme celui qui fut compagnon de Proclus, sous l'Empire d'Adrien, &c. * Saint Augustin, *de Civit. Dei.* Suidas. Cardan, *ad l. 3. Ptolom. de Astr. Judiciis, textu 3.* Gesner, *in Epit.*

HERMESIANAX, ancien Auteur, de qui l'on croit que Parthenius *in Eroticis*, a tiré sa vingt-cinquiéme Histoire. Pausanias *dans ses Eliaques* dit, qu'il étoit Poëte, fils d'Agoneus de Colophon, & qu'il fut honoré d'une statuë qui lui fut dressée des deniers publics. *Voïez* touchant cet Hermesianax & un autre du même païs, l'Interprete de Nicandre *in Theriaca*, allegué par Lilius Giraldus *aux Livres des Poëtes*. Il y en a eu un troisiéme, de Chypre, Auteur d'une Histoire de Phrygie. * Bayle, *Diction. Crit.*

HERMESIANAX, Poëte Elegiaque natif de Colophon, fut honoré d'une Statuë dans sa patrie. On prétend qu'il aima la même *Leontium*, qui étoit bonne amie d'Epicure, & que par consequent, il fut contemporain de ce Philosophe. * Pausanias, *in Eliacis.*

HERMHARPOCRATE, Statuë composée de Mercure; (appellé en Grec Ἑρμῆς) & d'Harpocrate. Cette figure a des aîles aux talons, avec un Caducée à la main gauche, comme Mercure; & tient le doigt sur la bouche, comme Harpocrate. Les anciens ont peut-être voulu nous apprendre par-là, que le silence étoit quelquefois éloquent; & que l'on parloit souvent mieux des yeux que de la bouche. Ce Mercure étoit le Dieu de l'Eloquence; & Harpocrate, celui du Silence. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiq.*

HERMHERACLE'S, Statuë d'un Hercule sur un Herme, ou sur la base d'un Mercure. Ce mot est composé d'Ἑρμῆς, qui signifie *Mercure* en Grec, & d'Ἡρακλῆς, qui veut dire *Hercule*. Ces deux divinitez présidoient aux exercices de la Jeunesse; sçavoir, à la Lutte, à la Course, & aux autres combats des Athletes. Il y avoit des figures où Hermès étoit representé avec la peau de lion & la massuë d'Hercule. A Athenes on representoit Mercure par une figure quarrée de pierre toute simple, sur laquelle on mettoit la tête de tel autre Dieu qu'on vouloit. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiq.*

HERMIAS, Tyran des Atarniens (*Atarniensium*) se revolta contre Artaxercès Ochus; & s'étant saisi de plusieurs bonnes places, commençoit à étendre sa domination; mais il rentra dans son devoir par l'adresse de Mentor, qui sous l'esperance qu'il lui donna qu'Artaxercès lui pardonneroit le passé, l'attira à une conference. Il l'arrêta, se saisit de son cachet, & écrivit en son nom aux Gouverneurs des places qu'il avoit usurpées, de reconnoître le Roi de Perse pour leur legitime Souverain. Diogene Laërce dit, qu'Hermias étoit Eunuque; qu'après avoir servi un fameux Usurier, il se mit sous la discipline de Platon, puis d'Aristote; enfin qu'étant retourné avec son premier maître, il usurpa avec lui la domination souveraine sur les Atarniens. Il fut dépossedé la 4. année de la CVII. Olympiade, & la 349. avant J. C. * Diodore. Polyen, *l. 6.*

HERMIAS, natif de Carie, fut le plus puissant Ministre d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie; mais abusant de son credit, il s'attira par son orgüeil, & par ses vexations, l'indignation des grands Seigneurs, & la haine du peuple. Enfin Apollophanes, Medecin d'Antiochus, qui s'étoit acquis les bonnes graces de ce Roi, tâcha de lui persuader qu'Hermias étoit dans le dessein de le trahir, & qu'il étoit important de s'en défaire au plûtôt. Le Roi crut Apollophanes, & fit tuer ce favori. Sa mort fut suivie des réjoüissances publiques; & le peuple d'Apamée accabla à coups de pierres la femme & les enfans de ce malheureux Ministre. * Du Puy, *Histoire des Favoris.*

HERMIAS, Heresiarque, Chef des Hermiens ou Seleuciens, enseignoit environ l'an 170. avec un certain Seleucus, que Dieu étoit corporel, &c. *Cherchez* SELEUCIENS.

HERMIAS, Philosophe Chrétien: nous avons sous ce nom, un Ouvrage imparfait, qui est une raillerie des opinions des Philosophes Païens; mais l'on ne sçait quel est cet Auteur, ni en quel tems précisément il a vécu: il n'y a pas de doute qu'il est ancien, & qu'il vivoit avant que la Religion Païenne fût détruite. Quelques-uns ont crû que c'étoit l'Historien Hermias *Sozomene*, mais c'est sans aucun fondement. Ce petit Traité avoit été imprimé séparément en Grec & en Latin à Bâle l'an 1553. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. III. premiers siécles.*

HERMIAS SOZOMENES. *Cherchez* SOZOMENES.

HERMINE, Ordre de Chevalerie dit *de Bretagne*; parce qu'il fut institué ou renouvellé par Jean V. dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, vers l'an 1365. Les Chevaliers portoient des colliers d'or chargez d'hermines, avec cette devise, *A ma vie.*

HERMINE, nom d'un Ordre de Chevalerie institué l'an 1464. par Ferdinand Roi de Naples. Le Collier est d'or, & il en pend une Hermine, avec cette devise. *Malo mori quàm fœdari.* C'est-à-dire: *J'aime mieux mourir que d'être soüillée.* * Pontanus, *au Livre 1. de la guerre de Naples*, en fait mention.

HERMINIER (Nicolas l') Docteur en Theologie, de la Faculté de Paris, Theologal & Archidiacre de l'Eglise Cathedrale du Mans, né dans le Perche au Diocese du Mans, le 11. de Novembre 1657. après avoir enseigné long-tems en particulier la Theologie, entreprit l'an 1701. de donner au public une Theologie Latine : il y en a déja VII. Volumes imprimez. Cet Ouvrage est clair & méthodique, propre à instruire ceux qui étudient la Theologie, suivant l'usage des Ecoles, comme il l'a marqué dans son titre, conçu en ces termes, *Summa Theologia ad usum Schola accommodata*.

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui se joignirent à Horace surnommé *Cocles*, pour faire tête aux Hetruriens sur le pont de Rome, tandis qu'on le rompit derriere eux, l'an de cette ville 247. & avant J. C. 507. * Tite-Live, *liv.* 1. C'est aussi le nom d'un autre Romain, qui fut Consul avec Sp. Lartius, l'an de Rome 248. & avant J. C. 506. Le nom entier est *T. Herminius Æsquilinus*. Quelques Historiens confondent ce nom avec celui d'Arminius, qui soûtint si vaillamment la gloire des Allemans contre les Romains. *Cherchez* ARMINIUS & VARUS. C'est encore le nom ancien d'une montagne de Lusitanie, ou Portugal, vulgairement *Monte Armino*.

HERMION Roi des anciens Germains, partagea le Roïaume de son pere *Mannus*, avec ses deux freres *Ingevon* & *Istevon*, & regna dans la partie Orientale de ce grand païs. Les Germains eurent une si haute estime de sa valeur & de sa vertu, qu'ils le mirent au nombre des Dieux après sa mort. On voïoit sa statuë presque dans tous les temples, où il étoit representé en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance en sa main droite, une balance en sa gauche, & un lion sur son bouclier. L'Empereur Charlemagne trouva une de ces statuës dans la Saxe, & la fit abatre pour abolir cette superstition. * Henning, *T. I.*

HERMIONE, Ville de la Contrée dite Argie ou Argolie, dans le Peloponnese. Elle étoit maritime dans le Sein ou Golfe Argolic, où il y avoit un fameux temple dédié à la Terre. Elle avoit donné son nom à ce Golfe, qu'on appelloit *Hermonique*. Elle se nomme aujourd'hui *Maria*. Plutarque en parle dans la Vie de Themistocle, & dans celle de Pompée. * Lubin, *Tables Genealogiques sur les Vies de Plutarque*.

HERMIONE, fille de Menelaüs & d'Helene, fut fiancée à Pyrrhus par son pere, quoiqu'elle eût été promise à Orestes ; lequel picqué de cet affront, tua son rival Pyrrhus. * *Voiez* ORESTES.

HERMIONE, fille de Mars & de Venus, épousa Cadmus, & fut changée en serpent, aussi-bien que lui. * Ovide. Virgile, &c. *Cherchez* CADMUS.

HERMIONS, *Hermiones*, ancien Peuple de la Germanie, ou Allemagne, & l'un des plus puissans de cette vaste region, habitoient selon quelques Auteurs, le païs nommé aujourd'hui *Pomeranie*, le long de la mer Baltique ; mais cela ne s'accorde pas avec les paroles de Tacite. Baudrand met les Hermions entre les cinq principaux Peuples d'Allemagne, & dit qu'ils comprenoient les Cherusques, les Cattes, les Hermondures, les Quadres, les Armalausiens, les Osiens, les Lugiens, les Allemans & les Marcomans, tous peuples fort éloignez de la mer Baltique, & de la Pomeranie. * Cluvier, *Germ. Antiq. lib.* 3.

HERMIPPE de Smyrne, Auteur Grec, composa les Vies des Hommes Illustres, outre d'autres Livres fort estimez des Anciens. Josephe, qui l'allegue en écrivant contre Appion, lui donne le nom de *Peripateticien*. Diogene Laërce le cite souvent, aussi-bien qu'Origene. * Saint Jerôme. Suidas, &c.

HERMIPPE, de Beryte, disciple de Philon de *Byblos*, composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, & florissoit dans le II. siécle, sous l'Empire d'Adrien. Tertullien cite son Histoire des Songes, divisée en cinq livres, & Origene fait mention de son Livre des Legislateurs, dans son Ouvrage contre Celsus. * Tertullien, *de anima c.* 46. Origene, *l.* 1. *adv. Cels.*

HERMIPPE, Poëte de l'ancienne Comedie, composa quarante pieces de Theatre. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Poet.*

HERMITAGE, Abbaïe en Suisse. *Cherchez* EINSIDLEN.

HERMITAGE, Village de l'Ecosse Meridionale. C'est le lieu principal de la Province de Lidesdale, & défendu par un Château bien fortifié. * Maty, *Diction.*

HERMITE, (Pierre l') Gentilhomme François, d'Amiens en Picardie, étoit Solitaire de profession, & fit un voïage en Terre-Sainte vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient reduits les Chrétiens, il eut une conference avec le Patriarche Simeon, & s'offrit de porter des lettres à tous les Princes d'Occident, pour les exciter à délivrer les Fideles de l'oppression. Pierre n'avoit rien dans son exterieur qui le pût faire juger propre à negocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un visage peu agreable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre ; mais dès qu'on s'appliquoit à le connoître, on découvroit en lui beaucoup de sagesse & d'esprit, avec un jugement solide, un grand cœur, une hardiesse incomparable pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité pour executer promptement ce qu'il avoit une fois resolu, & une éloquence naturelle, pour persuader sans artifice ce qu'il vouloit. Le Patriarche lui mit entre les mains toutes les dépêches qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes de l'Occident. Pierre l'Hermite porta premierement au Pape Urbain II. les Lettres du Patriarche de Jerusalem, & lui rendit compte de sa commission : ensuite il parcourut une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes, & pour prêcher publiquement la Croisade ; ce qui lui réüssit très-heureusement. Il s'attacha principalement à Godefroi de Boüillon, qui étoit le Chef de la plûpart de ceux qui se voüerent à la guerre sainte. Ce Prince voïant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui donna la conduite de cette troupe de gens, avec ordre de prendre les devants : ce qu'il accepta, croïant avoir un pouvoir absolu sur eux, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires. Il marchoit à la tête, vêtu d'une longue tunique de simple laine, sans ceinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'Hermite. Il avoit les pieds nuds, & faisoit une abstinence continuelle, se contentant de legumes & de poisson, & d'un peu de vin, pour soûtenir ses grandes fatigues. Comme il étoit Gentilhomme, & qu'il avoit porté les armes avant qu'il se fit Solitaire, il avoit encore l'esprit guerrier ; & quoiqu'il eût renoncé au monde, & même qu'il fût Prêtre, il voulut bien commander une si grande armée. Voulant imiter le Duc de Boüillon, il divisa ses troupes en deux parties : il donna la premiere, qui étoit composée du tiers de ses gens de pied, à un Gentilhomme François de ses amis, nommé *Gautier*, fort vaillant homme & bon Capitaine ; mais qui n'avoit point de bien : c'est pourquoi on lui avoit donné le surnom de *Sans-avoir*, ou *San-argent*. Pierre l'Hermite commandoit environ quarante mille hommes de pied, & un bon nombre de cavaliers. En traversant la Hongrie, il fut contraint de souffrir beaucoup d'excès & de brigandages, de la part de ses soldats, dont il n'étoit plus le maître, peut-être parce que cette multitude ne le consideroit plus ni comme Prêtre, ni comme General d'armée, dans un tems où il vouloit être l'un & l'autre. Lorsqu'il fut arrivé l'an 1096. près de Constantinople, l'Empereur le fit venir dans son palais, où l'Hermite qui sçavoit la Langue, lui fit un discours fort éloquent touchant l'entreprise de la guerre sainte, dont ce Prince fut extrêmement satisfait. Quelque tems après, l'armée de Pierre l'Hermite passa au-de-là du Détroit dans la Bithynie, où Soliman le défit proche de Nicé ; en sorte que de cette multitude innombrable de Croisez, il ne resta que trois mille hommes, qui se refugierent à Constantinople. Ce fut là le succès de l'expedition de Pierre l'Hermite, qui ne réüssit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la difference qu'il y a entre prêcher une Croisade, & commander une armée. L'an 1097. quelques-uns des principaux Chefs des Chrétiens, ennuïez des longues fatigues du siege d'Antioche, resolurent de prendre la fuite : Pierre l'Hermite fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix ; mais Tancrede le fit revenir, & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise, dont il étoit le premier auteur. Il signala depuis son zele pour la conquête de la Terre-Sainte ; & fit des merveilles au siege de Jerusalem l'an 1099. Après la prise de cette ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire General en

son absence, pendant qu'il accompagna Godefroi de Boüillon, qui alloit au-devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille, auprès d'Ascalon. * Guillaume de Tyr, *l.* 1. Robert Monac, *l.* 4. P. Maimbourg, *Croisades*, *l.* 1. 2. & 3.

HERMITES: nom qui fut donné dans le commencement de la Religion Chrétienne aux personnes de l'un & de l'autre sexe, qui se retiroient dans les déserts, tant pour éviter la cruauté des persecutions, que pour s'adonner au jeûne, à la priere, & à la méditation sur les saintes Ecritures. On les appelloit aussi *Anachoretes*, à cause de leur vie solitaire: tels ont été saint Paul, dit *l'Hermite* ou *le Thebain*, saint Antoine, saint Hilarion, saint Basile, saint Jerôme, & autres semblables. Lorsque les persécutions eurent pris fin, ces Hermites lassez de vivre dans les déserts, se retirerent dans les villes, ou autres lieux habitez: ils vivoient ensemble, & possedoient toutes choses en commun, dans une enceinte qu'ils appelloient *Monastere*; d'où ils prirent le nom de *Moines*. On les nomma aussi *Cenobites*, parce qu'ils ne possedoient rien en propre, mais que tout étoit en commun entr'eux; *Claustraux*, parce qu'ils étoient enfermez dans une étroite clôture, & separez du reste du monde; *Ascetes*, parce qu'ils s'exerçoient dans la pratique de pieté, comme d'excellens Athletes du Christianisme; *Clercs*, parce qu'ils étoient considerez comme l'heritage du Seigneur; & *Philosophes*, parce qu'ils s'appliquoient à l'étude & à la méditation des choses divines & humaines. Les femmes, à l'imitation des hommes, s'enfoncerent dans les déserts, comme une Marie Egyptienne; & prirent, comme eux, la coûtume de vivre en commun, & de s'enfermer dans des Cloîtres, ou dans leurs maisons. On les nomma *Moniales*, à cause de leur vie solitaire; & *Sanctimoniales*, à cause de leur sainteté. La vie des premiers Hermites étoit fort austere: la plûpart n'avoient pour toît qu'une sombre caverne; pour viande que des racines; pour boisson que de l'eau; pour vêtement que des feüilles de palmier. Quelquefois même ils jeûnoient deux jours de suite, & malgré ces austeritez, ils ne laissoient pas de travailler de leurs mains; mais ils s'occupoient principalement à prier, à méditer, à prêcher, à visiter les malades, & à appaiser les differends entre les Chrétiens. C'est de cette sorte que ces premiers Hermites passoient leur vie: ils s'occupoient moins à parler de l'Ecriture, qu'à vivre selon l'Ecriture. *Voiez* saint Jerôme, Sozomene, Nicephore, & autres Ecrivains de leur Vie, & ceux que nous avons nommez au commencement chacun en son lieu. Les Hermites qui ont suivi dans les autres siécles, encherirent sur l'austerité des premiers: tels furent un *Abesune*, qui vêcut soixante ans de suite en un lieu fermé, pendant lequel tems il ne fut jamais vû, ni ne parla à personne; un *Didyme*, qui demeura de même inconnu quatre-vingt-dix ans; un *Bathée* de Celesyrie, qui jeûna si long-tems, que les vers sortoient de ses dents; un *Martin*, qui fit lier sa jambe avec une chaîne de fer à une grosse pierre, afin de ne point s'en écarter; un *Alas*, qui ne mangea point de pain pendant quatre-vingts ans; un *Jean* Egyptien, qui demeura trois ans de suite debout dans la fente d'un rocher, de maniere que ses jambes en enflerent avec quelque matiere pourrie, qui à la fin rompit la peau & s'écoula. Enfin ceux qui n'étant pas contens des austeritez pratiquées dans les premiers Hermites, passerent leur vie dans des pilliers creux, & sur de hautes colomnes, d'où ils furent nommez *Stylites*; comme un *Simeon*, le plus celebre de tous. Il y a encore aujourd'hui quelques Solitaires, qui vivent dans des lieux écartez; mais qui ne menent pas une vie si austere que les Hermites des premiers siécles. Entre les Ordres de Moines, qui vivent en Communauté, il y en a quelques-uns qui ont retenu particulierement le nom d'*Hermites*, comme les Hermites de saint Jerôme, & les Hermites de saint Augustin. *Voiez* JERÔNIMITES & AUGUSTINS.

HERMOCRATES, (*Hermocrates*) celebre Sophiste, fut Précepteur de ce Pausanias, qui tua Philippe Roi de Macedoine, la 1. année de la CXI. Olympiade, & la 336. avant J. C. * Diodore, *liv. sur la fin.* Un autre HERMOCRATES Sophiste, natif de la Phocide, aïant épousé par le commandement de l'Empereur Severe, la fille d'Antipater, Secretaire de ce Prince, la repudia; parce qu'il l'avoit prise contre son gré, & qu'elle étoit fort laide. * *Philostrate.* Il est aussi fait mention dans Polyen, *l.* 1. & 5. de deux HERMOCRATES de Sicile, l'un desquels appaisa adroitement, par le moïen d'un certain Daimachus, une sédition populaire qui s'étoit élevée à Syracuse; & l'autre étoit allié de Denys l'aîné.

HERMODORE, (*Hermodorus*) d'Ephese, fut exilé en Italie vers l'an 300. de la fondation de Rome, & 454. avant J. C. Le Jurisconsulte Pomponius dit, qu'il fut le premier Auteur des Loix des douze Tables; car voïant les Romains divisez par des factions & des guerres domestiques, il leur persuada d'envoïer des Ambassadeurs à Athenes, & dans les autres villes les mieux policées de la Grece, pour apprendre leurs Loix & les établir à Rome; & ce fut de la collection de ces Loix que celles des douze Tables furent composées. Les Romains eurent tant de reconnoissance de ce bienfait, qu'ils firent élever une statuë à Hermodore. * *Denys d'Halicarnasse*, *Tite-Live*, *Florus*, *Pline*, *liv.* 34. *c.* 5. & *Strabon*, *liv.* 14. Cet Hermodore est peut-être le même qui, au rapport d'Athenée, *lib.* 12. avoit recüeilli dans un Traité les Loix de divers peuples; & le même aussi dont parle Diogene Laërce en la Vie d'Heraclite, qui disoit que tous les Ephesiens meritoient d'être étranglez, pour avoir chassé de leur ville un aussi honnête homme qu'Hermodore. Il y a eu un autre HERMODORE de Sicile, disciple de Platon, auquel on reproche qu'il faisoit un sale commerce de la Philosophie, en vendant à ses disciples ce qu'il avoit écrit sous ce divin Philosophe; & c'est ce qui donna lieu au Proverbe, *Verba importat Hermodorus.* Un autre HERMODORE de Salamine, qui aïant entrepris de dire son avis contre l'Architecte Philon, sur un arsenal qu'on vouloit construire à Athenes, eut le déplaisir de voir que celui de son concurrent fut suivi; parce qu'il avoit sçû mieux débiter ses raisons. * Ciceron, *lib. de Oratore.* Il est aussi parlé d'un Poëte de ce nom dans les Apophtegmes de Plutarque.

HERMOGENE, (*Hermogenes*) excellent Architecte, natif d'Alabanda, ville de Carie, dans l'Asie Mineure, bâtit un temple à Diane, à Magnesie, & un autre de Bacchus à Théos, & fut inventeur de plusieurs choses concernant l'Architecture, dont il composa un Livre qu'on voïoit encore du tems d'Auguste. Vitruve témoigne qu'Hermogenes étoit consideré comme le premier & le plus celebre Architecte de tous ceux de l'Antiquité. * Vitruve, *l.* 3. *c.* 1. Felibien; *Vies des Architectes.*

HERMOGENE & PHILETUS ou PHYGELLUS, convertis, à ce qu'on croit, par saint Jacques, dit *le Majeur*, corrompirent leur Foi, comme saint Paul le témoigne dans sa seconde Epître à Timothée, *c.* 1. Ils nierent la resurrection des morts, soûtenant qu'elle étoit faite, & pervertissoient plusieurs personnes par leur fausse doctrine.

HERMOGENE, dont parle Josephe, *au premier livre contre Appion.*

HERMOGENE, Heretique, enseignoit vers l'an 170. en Afrique, que la matiere du monde étoit increée sans commencement, sans principe, coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas que Dieu fût nommé *factor*, ποιητής, mais *fabricator* δημιουργός. Hermogene soûtenoit encore d'autres opinions erronées; sçavoir, que le Corps de J. C. devoit retourner dans le Soleil, d'où il étoit tiré; que les ames étoient materielles; & que les Démons rentreroient dans la matiere. Tertullien lui reproche aussi le déreglement de ses mœurs, & particulierement l'exercice qu'il faisoit de l'Art de la Peinture. Tertullien écrivit contre lui le Traité qui commence: *Solemus Hæreticis, compendii gratiâ, de posteritate præscribere.* C'est dans ce Traité que ce Pere nomme les Philosophes Païens, Patriarches Heretiques, *Hæreticorum Patriarchæ Philosophi.* Theophile d'Antioche, Origene & quelques autres écrivirent aussi contre cet Heresiarque. Prateole l'a pris pour Hermias. On pourra consulter les Notes de Pamelius sur le Livre de Tertullien contre Hermogene. * Pamelius, *in Præf. pag.* 425. *edit. Rothom.* 1662. Baronius, *A. C.* 170. *n.* 11. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers siécles.*

HERMOGENES, Historien Grec, fut livré à la mort par Domitien; parce qu'il avoit écrit quelque chose qui déplaisoit à ce Prince, comme nous l'apprend Suetone, *in Domit. cap.* 10.

HERMOGENES, Jurisconsulte, & l'un des Conseil-

liers de l'Empereur Alexandre *Severe*, & disciple de Papinien. Lampridius en parle dans la Vie de cet Empereur, *c. 68.* & cite pour garants Acholius & Marius Maximus. * *Consultez* aussi Rutilius, *in Vitis Jurisconf.*

HERMOGENES, Medecin de l'Empereur Adrien, laissa divers Livres souvent citez par Galien. Xiphilin fait aussi mention de lui. * Galien, *l. 1. de Medicam, c. 27. & alibi.* Xiphilin, *in Adriano.*

HERMOGENES, Rheteur, florissoit dans le II. siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe*, ou d'Adrien, selon d'autres. On assure qu'à l'âge de quinze ans, il enseigna la Rhetorique; qu'à dix-huit il composa des Livres, qui nous restent; & qu'à vingt-quatre il oublia tout ce qu'il sçavoit: de sorte qu'Antiochus *le Sophiste*, disoit de lui, *qu'il avoit été vieillard en sa jeunesse, & enfant en sa vieillesse.* On trouva ouvrant son corps, qu'il avoit le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. * Volaterran, *Anthr. l. 15. col. 462.* Vignier, *A. C. 165.*

HERMOLAUS BARBARUS. *Voiez* BARBARO.

HERMOLAUS de Constantinople, Grammairien, qui vivoit sous l'Empire de Justinien, dans le V. siécle. Il mit en abregé le Livre d'Etienne de Byzance, *De Gentibus*, qu'il dédia à cet Empereur. On croit qu'il composa une Histoire de Constantinople, & quelques autres Ouvrages. * Suidas. Vossius, *de Hist. Græc. l. 1. c. 22.*

HERMON ou THERMON Patriarche de Jerusalem, succeda vers l'an 298. à Zambda, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 312. qui fut celui de sa mort. S. Macaire fut élû après lui. * Baronius, *A. C. 298. 312.* après Eusebe, & S. Jerôme.

HERMON, que les Hebreux ont appellé *Chermon*, & les Amorrhéens *Sanir*, est une très-haute montagne de la Palestine, au-de-là du Jourdain, dans le païs où étoit la Tribu de Manassé. Les Israëlites défirent en cet endroit Og & Sehon Rois des Infideles. Cette montagne est si froide & si élevée, qu'elle est continuellement couverte de neige. Saint Jerôme dit, que de son tems on en portoit de là à Tyr, pour rafraîchir la boisson. Cette montagne est fertile en très-beaux sapins, dont il est fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture. On y voit aussi de grandes cavernes, dont il y en a une capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit, qu'il y avoit un temple de Baal. Ptolomée met deux montagnes de ce nom, dans la Palestine, les distinguant par le grand Hermon, & le petit Hermon. Le grand Hermon fait une partie du Liban, & est à l'Orient du Jourdain, qui est la montagne dont nous venons de parler, où les pâturages étoient si bons, que les bêtes qu'on y nourrissoit étoient destinées pour les Sacrifices du temple de Jerusalem. Le petit Hermon étoit en la Tribu d'Issachar, & la ville de Naïm étoit au pied, du côté qui regarde le Septentrion. * Bochard, *Itin. 5.* Saint Jerôme, *aux lieux des Hebreux à la lettre A.* parle aussi d'un mont HERMON ou *Ærmon*, en la Tribu d'Aser, au pied duquel habitoient les Enéens, en la contrée de Maspha, dont Josué se rendit maître, *c. 10. & 13.* * Juges, *c. 3.* Eusebe. Nieremb. *l. de mirac. natur. Terræ Promissæ, c. 77.*

HERMONASSE, ancienne ville de la basse Mysie, sur l'une des embouchures Septentrionales de l'isle, est aujourd'hui *Monte-Castro*, selon le Noir. Les Turcs l'appellent *Belgrad*, & les Moldaves *Bialogrod.* Leunclavius croit que c'est *Nester Alba*, mais il se trompe; car ce *Nester Alba* est une autre *Bialogrod*, c'est-à-dire, *Château-Blanc*, petite ville à l'embouchure de la Tyre, que les Turcs nomment *Akerman*, où demeure le Commandant du païs. Ptolomée met une autre ville de ce nom en Sarmatie d'Asie, près du Bosphore & du Promontoire Cimmerien, à present le détroit de Caffa. Meletius l'appelle *Mada*, & le Noir *Matigra.* Strabon en met une troisiéme en la Cappadoce, sur le Pont-Euxin. C'est aujourd'hui *Lavona*, selon le Noir.

HERMONDURES, ancien Peuple d'Allemagne, voisin des Cherusques, faisoient ensemble partie des Hermions. * Pline, *Mela.* On tient qu'ils habitoient la Misnie, & Baudrand les étend jusques dans le Voitland, & dans la partie Meridionale de Thuringe & de la haute Franconie. * Ortelius. Baudrand.

HERMOSELLO, ou FERMOSELLO, Bourg du Roïaume de Leon en Espagne. Il est fortifié & situé au confluent du Douro & du Tormes, à trois lieuës au dessous de la Miranda de Douro. * Maty, *Diction.*

HERMOTIME, Citoïen de Clazomene ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure. On a débité que son ame se séparoit de son corps, qui demeuroit immobile pendant qu'elle erroit en differens lieux, où elle prédisoit les choses à venir, comme des pluïes, des secheresses, des tremblemens de terre, des pestes & autres malheurs de cette nature; & qu'enfin elle revenoit prendre possession de son corps, après un long intervalle de tems; que cela lui étant arrivé plusieurs fois, sa femme, malgré l'ordre qu'il lui avoit donné, qu'on ne touchât point à son corps, en avertit ses voisins comme d'une merveille, & qu'aïant vû ce corps immobile & sans vie, ils le brûlerent comme mort: ce qui empêcha l'ame d'y rentrer. Les habitans de Clazomene bâtirent un temple à Hermotime, où, à cause de cette trahison, il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer. * Apollonius, *in Hist. mirabilib.*

HERMUS, Riviere de la petite Asie, à present *Sarabat*, selon Castald, a sa source près de Dorylas, ville de Phrygie, & après avoir reçû le Pactole, va arroser le territoire de Smyrne, où elle se jette dans la mer Egée. * Solinus, *chap. 42.* L'Antiquité a crû que ce fleuve rouloit de l'or avec son sable, comme le Pactole. * Virgile, *Georg. 2.* Mart. *liv. 8.* Stace, *Sylv. 1.* Claud. *1. in Rufinum; & lau 2. de l'enlevement de Proserpine.*

HERNANDEZ ou FERDINAND, (François) Medecin de Philippe II. Roi d'Espagne, dans le XV. siécle, fut envoïé par ce Prince dans les Indes, pour y observer les choses naturelles. Il composa ces Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, imprimez l'an 1648. & 1651. sous ce titre, *Francisci Hernandez rerum Medicarum novæ Hispaniæ Thesaurus: sive, Plantarum, & Animalium, Mineralium Mexicanorum Historia, cum notis Joannis Terentii.* On attribuë d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une Relation de l'Eglise de Mexico, &c. Ambroise Morales parle de lui comme de son ami. * Antoine de Leon, *in Biblioth. Ind.* Ambrosius Morales, *in Antiq. Hisp. p. 71.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

HERNDAL ou HARNDAL, Païs de Suede. Il est entre la Jemptie & la Middelpadie; & il comprend les païs de Fors, d'Indals, de Nomedal, d'Hellegeland, & d'Herroa. Ce païs étoit autre-fois de la Norwegue; mais il a été cedé à la Suede avec la Jemptie par le Traité de Brosboe, l'an 1645. * Maty, *Diction.*

HERNIQUES, *Cherchez* AGNANIE.

HERNICIENS, anciens Peuples du Latium en Italie. Ils occupoient la partie de la Campagne de Rome, qui est vers les sources du Garigland & du Teverone. Leurs Villes étoient *Alatrium*, *Anagnia*, *Ferentium*, *Verulæ*; nommées maintenant *Alatri*, *Anagni*, *Ferentino*, & *Veroli.* * Baudrand.

HERNOSAND, petite ville de Suede. Elle est située sur une petite isle de même nom, qui est près de la Côte de l'Angermanie, & elle a un bon port assez frequenté. * Maty, *Diction.*

HERO, Prêtresse de Venus, demeuroit près de l'Hellespont. C'est la même que Leandre aimoit, & pour laquelle il passoit tous les soirs le bras de mer de l'Hellespont. Elle lui montroit le lieu où il devoit aborder, par un flambeau allumé sur une tour; mais Leandre s'étant noïé dans ce trajet, Hero se jetta de desespoir dans la mer. * Ovide, *en l'Epître 17. Mittit Abydenus, &c.* & en la suivante: *Quam misisti, &c.* * Musée. Poëme d'Hero & Leandre.

HEROA, ou HEROUA, ancienne ville d'Egypte. Elle est dans le Casilaf de Monsoura, à huit lieuës du fond de la mer Rouge, & de la ville de Sues. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Heropolis.* * Baudrand.

HERODE, dit *le Grand*, ou *l'Ascalonite*, parce qu'il étoit né à Ascalon ville de l'Idumée l'an 71. avant J. C. fils d'ANTIPATER Iduméen, étoit encore fort jeune, non pas âgé de quinze ans, comme le dit Josephe, mais de vingt-cinq ou de vingt-sept ans, lorsqu'il eut le gouvernement de la Galilée, & qu'il suivit le parti de Cassius & de Brutus. Après leur mort en l'année 42. avant la Naissance de J. C. il alla trouver Marc-Antoine, se donna entierement à lui, & fut fait avec son frere Phazaël, Tetrarque & Gouverneur de la Judée. Antoine le fit nommer Roi des Juifs par le Sénat l'an 40. avant la Naissance de J. C. & trois ans après il con-

damna Antigone, Competiteur d'Herode, à perdre la tête; ce qui rendit ce dernier paisible possesseur de la Roïauté. Il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils d'Aristobule; donna la grande Sacrificature à Aristobule, frere de cette Princesse; le fit noïer par jalousie l'an 35. avant JESUS-CHRIST, & fit mourir l'an 30. Hyrcan son ayeul; sans que son âge de quatre-vingt ans, sa naissance & sa dignité le pûssent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle Antoine son protecteur fut défait, il alla trouver Auguste qui étoit à Rhodes, & fit tant par ses soûmissions, que ce Prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le Roïaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Soheme, pour avoir revelé à Mariamne qu'Herode lui avoit donné ordre de la tuer, si Auguste l'eût condamné; & ensuite l'an 28. avant J. C. il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort il eut un si violent remors de son crime, qu'il en devint comme frenetique; jusques-là que souvent il commandoit à ses gens d'appeller la Reine, comme si elle eût été encore vivante. Ce desespoir le jetta dans une maladie dangereuse, & lors qu'il eut recouvré la santé, il fit mourir *Alexandra*, mere de Mariamne. Il ne pardonna pas à ses plus chers amis, dès qu'il conçut le moindre soupçon contr'eux; & le mari de sa sœur *Salomé*, tous ceux qui étoient de la race des Asmonéens, ou qui avoient quelque autorité, perdirent la vie, sans aucun ordre de justice. Il montra toute-fois quelque humanité pour le peuple de Judée, dans un tems de peste & de famine qui arriva; il fit fondre toute sa vaisselle d'argent, & vendre toutes les choses précieuses de son cabinet, pour secourir les pauvres. Josephe dit qu'il fit rebâtir le Temple. Ce fut l'an 19. avant J. C. mais il ternit la gloire de cet édifice consacré à Dieu, par la construction d'un theatre & d'un amphitheatre, ou de cinq ans en cinq ans, il fit celebrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur lui en sçut si bon gré, qu'étant venu en Syrie pour la seconde fois, il lui donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces. Sa reconnoissance passa jusques à l'impieté, par le bâtiment d'un temple dans la Trachonitide, en l'honneur de ce Prince; & par celui d'une ville qu'il nomma Cesarée, où il fit aussi construire un temple, & élever un Colosse aussi grand que celui de Jupiter *Olympien*. Dans le voïage qu'Agrippa fit en Asie, il l'alla trouver, & l'engagea de venir à Jerusalem, où il le reçut avec la magnificense d'un Empereur plûtôt que d'un Roi. L'année suivante il lui mena une armée, & le servit fort utilement de son conseil, de ses troupes, & de sa personne. L'an 14. avant J. C. il alla à Rome pour voir Auguste, & y accusa ses fils *Alexandre* & *Aristobule*. Etant de retour en son païs, il les fit mourir par la calomnie des ennemis de Mariamne, & par celle d'Antipater, qu'Herode avoit eu étant encore homme privé. Depuis, ce dernier, pour avoir attenté sur la vie de son pere, souffrit la même peine. On dit que ce fut dans cette conjoncture, qu'Auguste dit qu'il vaudroit mieux être le pourceau, que le fils d'Herode. Ce dernier tomba dans une maladie qu'on jugea mortelle; & une troupe de jeunes hommes excitée par Judas & par Mathias, Docteurs celebres, mit en pieces une aigle dorée, que ce Prince, avoit placée sur la grande porte du Temple: ce qui étoit contraire à la Loi de Moyse. Ils furent pris & menez à Herode, qui les fit brûler vifs. J. C. étant né l'an 4000. du monde, & la 1. année de la CXCIV. Olympiade, sous le regne d'Herode; les Mages n'étant pas passez vers lui, en venant d'adorer le Sauveur du monde, ce Prince impie envoïa des Soldats dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, avec ordre de faire passer au fil de l'épée tous les enfans mâles, qui seroient au-dessous de l'âge de deux ans. Cet ordre fut executé, comme nous l'apprenons du Texte sacré; mais il est surprenant que Josephe n'en parle point, quoi-qu'il n'oublie aucune méchante action d'Herode. Macrobe est le seul entre les Auteurs Profanes, qui en fait mention. Dieu punit l'impieté de ce Prince cruel, par une maladie, qui n'étoit pas moins sale que douloureuse; car il sortit de son corps un nombre innombrable de vers qui en le devorant par leurs morsures, jettoient une odeur insupportable. Aussi il se voulut tuer lui-même, pour se délivrer de ses douleurs. Josephe parlant de son mal, en fait cette description, qui témoigne mieux ce qu'Herode devoit souffrir. *Une chaleur lente, qui ne paroissoit point au dehors, le brûloit & le devoroit au dedans; Il avoit une faim si violente, que rien ne suffisoit pour le rassasier; ses intestins étoient pleins d'ulceres; De violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs; Ses pieds étoient enflez & livides; Ses aines ne l'étoient pas moins; les parties du corps que l'on cache avec plus de soin, étoient si corrompuës, que l'on en voïoit sortir des vers; ses nerfs étoient tous retirez; il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine étoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de pieté l'état où se trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu, pour le punir de sa cruauté.* Cependant au lieu de le reconnoître & de reparer ce crime par quelque action de clemence, comme il sçavoit que les Juifs se réjoüiroient de sa mort, il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit; afin que chaque famille considerable de son Roïaume eût sujet de verser des larmes, quand il sortiroit du monde: ce qui ne fut pourtant pas executé. Josephe témoigne qu'il ne s'est jamais vû de Prince plus colere, plus injuste, & plus favorisé de la fortune que lui; car étant né dans une condition privée, il s'éleva sur le thrône, surmonta des perils sans nombre, vécut fort long-tems, & mourut environ la fête de Pâques, l'année d'après la naissance du Fils de Dieu, qui étoit la 71. de la vie d'Herode, au commencement de la 41. année de son regne, à compter depuis qu'il fut declaré Roi par le Sénat, & la 37. depuis la prise de Jerusalem & la mort d'Antigone son competiteur. Il avoit eu neuf ou dix femmes, & laissa trois fils, Archelaüs, Herode Antipas, & Philippe ses successeurs, & un quatriéme nommé Herode, Philippe qui demeura particulier, épousa Herodias. *Remarquez que dans cet Article, nous avons compté les années avant la naissance de J. C. prises rigidement, & non avant l'Ere Chrétienne, qui se doit placer quatre ans plus bas.* * Saint Matthieu, *c.* 2. Josephe, *l.* 14. 15. 16. & 17. *Ant. Jud.* Torniel. Salian. Sponde. Baronius, *in Annal. &c.*

☞ Il est important pour regler l'Ere Chrétienne, d'établir le tems de la premiere année du regne d'Herode. Pour cela il faut remarquer que ce Prince Ascalonite, ou Iduméen obtint le Roïaume de Judée par la faveur des Romains, la premiere année de la CLXXXV. Olympiade, la 40. avant J. C. l'an de la fondation de Rome 714. Cn. Domitius Calvinus & Cn. Asinius Pollio étant Consuls. Trois ans après avoir été déclaré Roi par le Sénat, à sçavoir sous le Consulat d'Agrippa & de Gallus, il fut affermi sur le Thrône, lorsque le Prince Antigone, dernier Roi de la race des Asmonéens, fut mené captif à Antioche. Les trente-sept années de regne que Josephe, Eusebe, & autres Auteurs donnent communément à Herode, ne se doivent pas prendre du tems que le Sénat lui donna le titre de Roi l'an 40. avant la naissance de J. C. mais de sa paisible joüissance en l'année 37. Ainsi la derniere année complete de son regne tombe en la premiere année de l'Ere Chrétienne, quelques mois après la naissance du Messie, & sa fuite dans l'Egypte: neanmoins plusieurs Chronologistes ne s'accordent pas sur ce point; car Nicephore Calliste semble dire dans son Histoire Ecclesiastique, que la mort d'Herode arriva en la troisiéme année de la naissance de J. C. Saint Epiphane la met en la quatriéme, Sulpice Severe en la cinquiéme, Eusebe & Bede en la sixiéme, & le Cardinal Baronius en la huitiéme. Ce dernier fonde sa Chronologie sur une faute qui s'est glissée dans le Texte de Josephe, où au lieu de XXV. ans qu'avoit Herode quand on le fit Gouverneur de Galilée, le Copiste n'a mis que XV. comme en la remarqué. Les raisons de Baronius sont très-foibles; & celles de l'opinion que nous avons suivie, sont toutes démonstratives. On les peut voir dans les Auteurs que nous citerons. Il est encore important de remarquer, qu'il n'y a pas moins de contestations entre les Auteurs sur la nation d'Herode, que pour l'année de sa mort. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Peres & d'Auteurs anciens, & particulierement sur l'autorité de Josephe, qui le fait Iduméen, & le nomme étranger

Plusieurs Modernes soûtiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naissance, à cause que son pere & son grand-pere avoient embrassé la Religion Judaïque. Outre cela les Iduméens, plus d'un siécle avant Herode, avoient embrassé la même croïance; & comme souvent par le nom de Juifs, on entendoit ceux-là seulement, qui étoient nez dans la Province de Judée, & les autres étoient nommez étrangers; on peut croire que Josephe parle par rapport à la premiere signification. D'ailleurs puisque les Herodiens prenoient Herode pour le Messie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naissance: rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'exactitude Juifve de leur Liberateur; question amplement traitée dans Torniel & Salian, qui sont de sentiment contraire en ce point. Le premier soûtient qu'Herode étoit Juif, & le second qu'il étoit étranger: en quoi il est d'accord avec le Cardinal Baronius & avec plusieurs Auteurs modernes. * Saint Epiphane, *in Panar. liv.* 1. *c.* 21. Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist. Sac.* Eusebe, *in Chron.* Nicephore, *l.* 1. *c.* 14. Bede, *de sex. Ætat.* Petau, *l.* 11. *&* 12. *Doct. tem.* Capel. Kepler. Calvisius, *in Isag. Chron.* Salian. Torniel. Riccioli, &c.

HERODE, fils d'Herode *le Grand*, Roi de Judée & de *Mariamne*, fille du Grand Sacrificateur *Simon*. Son pere l'avoit institué son successeur au Roïaume de Judée; mais parce que sa mere fut accusée d'être de la conjuration d'Antipater; il retracta sa Declaration & l'exclut de la Roïauté. Josephe, *Antiq. liv. XVIII. cap.* 7. dit que cet Herode fut mari d'*Herodiade*, & qu'Herodiade le quitta pour épouser son frere *Herode Antipas* Tetrarque de Galilée. Mais il vaut mieux s'en tenir au témoignage de l'Ecriture, qui dit expressément qu'Herodiade fut femme de *Philippe*, & qu'elle en avoit eu *Salomé*, avant que de s'abandonner à la passion incestueuse d'*Antipas*. * *Matth. XIV.* 3. *Marc. VI.* 17.

HERODE, dit *Antipas*, fils d'HERODE *l'Ascalonite*, fut Tetrarque de Galilée, après la mort de son pere, & y fut établi par le jugement d'Auguste. Il fit depuis bâtir Tiberiade en l'honneur de Tibere, & épousa la fille d'*Aretas* Roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Herodias* femme de son frere, il la lui ravit, & répudia son épouse legitime. Aretas pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Herode furent souvent battuës. Les Juifs crûrent que cette défaite étoit une punition du Ciel, à cause de la mort de saint Jean-Baptiste, qu'il sacrifia à la fureur de sa Maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort; car Herode accusé d'avoir voulu exciter quelques revoltes en Judée; & ne pouvant se justifier auprès de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relegué à Lyon avec Herodias, où ils moururent tous deux miserablement. On met cet exil en la 40. année de l'Ere Chrétienne. Au reste cet Herode est le même à qui J. C. fut envoïé par Pilate. Ce Prince aïant oüi parler des miracles que faisoit le Sauveur du monde, avoit crû que le saint Precurseur, qu'il avoit fait mourir étoit ressuscité. Aussi quand on lui presenta le Fils de Dieu, comme il y avoit long-tems qu'il souhaitoit de le voir, il lui fit plusieurs questions, ausquelles J. C. ne répondit point; c'est pourquoi Herode le renvoïa à Pilate. * Saint Matthieu, 27. Saint Marc, 6. &c. Josephe, *l.* 17. *&* 18. *Ant.* 2. *de Bello.*

HERODE *Agrippa.* *Cherchez* AGRIPPA I.

HERODE Roi de Chalcide, étoit frere du Roi AGRIPPA *le Grand.* L'Empereur Claude lui donna une autorité souveraine sur le temple, & sur le thresor sacré, & lui accorda le droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur. Et en effet, lui & les siens en demeurerent en possession, jusqu'à la fin de la guerre des Juifs. Josephe dit, qu'il ôta cette dignité à Simon Canthara, pour la donner à Josephe, puis à Ananias, & qu'il mourut la huitiéme année de l'Empire de Claude, qui étoit la 48. de J. C. Baronius, dit en la 50. mais sa Chronique n'est pas suivie. Herode avoit eu deux femmes, *Mariamne* & *Berenice.* Il laissa *Aristobule* de la premiere; & de la seconde *Berenicien* & *Hircan.* * Josephe, *l.* 20. *Ant. c.* 1. *&* 3. *&* 2. *de Bell. c.* 11.

HERODE *l'Athenien*, (*Herodes Atticus*) celebre Orateur vivoit dans le II. siécle, & eut Favorin & Scopelien pour Maîtres, & l'Empereur Verus pour disciple. On dit qu'il avoit une facilité admirable à parler sur le champ, & sans être preparé. C'est pour cela que Rufus Perenthius disoit de lui, *qu'il étoit la Langue Grecque même, & le Roi du discours.* On a trouvé dans le XVII. siecle un monument Grec de cet Orateur, sçavoir une colomne de marbre avec une inscription Grecque, que *Saumaise* a publié avec des Notes. * Jules Capitol. Chronique de Vignier. Volaterran.

HERODIADE, ou HERODIAS, sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de *Philippe*, que Josephe appelle *Herode* dernier fils du grand Herode & de Mariamne, fille de Simon le grand Prêtre. Elle quitta son mari pour épouser Herode *Antipas* son beau-frere; & parce que saint Jean-Baptiste s'opposoit par ses remontrances, à cet amour criminel, elle resolut de s'en défaire. Un jour qu'Herode celebroit sa naissance par un festin qu'il faisoit à Herodiade, la fille de cette incestueuse lui aïant plû en dansant, il lui promit tout ce qu'elle lui demanderoit jusqu'à la moitié de son Etat. Herodiade lui fit demander la tête du saint Precurseur. Saint Jerôme dit, qu'elle lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Depuis elle persuada à Herode d'aller à Rome, trouver l'Empereur Caligula, qui l'envoïa en exil à Lyon. On dit, que l'Empereur aïant sçû qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa, la voulut renvoïer en Judée & l'exempter de la disgrace de son mari; mais elle repondit genereusement, *que puisqu'elle avoit eu part à la prosperité d'Herode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune.* En effet, elle le suivit en son exil, où ils moururent tous deux. * Saint Matthieu 14. Saint Marc, 6. Saint Luc, 3. Josephe, *l.* 18. *Ant. c.* 7. *&* 9.

HERODICUS, dit *le Cratésien*, parce qu'il étoit disciple du Grammairien Crates, laissa divers Ouvrages, dont Suidas fait le denombrement. Il vivoit du tems de Pompée, peu avant la naissance de J. C. & est different d'un autre de ce nom, Precepteur d'Hippocrate, qui florissoit avant la guerre du Peloponnese. * Vossius, *de Hist. Græc. lib.* 1. *c.* 21. *& l.* 4. *c.* 6.

HERODICUS, Historien, vivoit du tems de Pericles: il étoit contemporain du Thrasymaque de Chalcedoine, & de Polus d'Agrigente, Sophistes celebres; car Aristote dans le second Livre de sa Rhetorique, donne pour exemples d'allusions, celles d'Herodicus à Thrasymaque, & à Polus, à l'un desquels il dit: *Vous serez toûjours Thrasymaque*, c'est-à-dire, un brave combattant; & l'autre, *vous serez toûjours un Poulet*, faisant allusion à son nom de Polus. C'est sur cette citation que l'ancien Interprete remarque que cet Heradicus étoit un Historien d'Athenes *ὁ Ἡρόδικος, Ἀθηναῖος, ἱστορικός.* Voilà tout ce que nous en sçavons. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist.*

HERODIEN, Grammairien d'Alexandrie, fils d'Apollonius, surnommé le *Dyscole*, ou le *Difficile*, passa la meilleure partie de sa vie à Rome près des Empereurs, & y composa son Histoire en huit livres, qu'il continua depuis la mort d'Antonin *le Philosophe*, jusqu'à Balbinus & Maxime, qui est Pupienus, que l'Armée massacra, pour élever le jeune Gordien sur le Thrône. Photius louë son style, & dit qu'il y a peu d'Historiens à qui il doive ceder. C'est de lui que nous apprenons les ceremonies de la consecration des Empereurs Romains. Il écrivit en Grec; & Ange Politien fut le premier qui traduisit son Histoire en Latin. Nous l'avons aussi en nôtre Langue, imprimée en 1700. Suidas dit, qu'il avoit composé beaucoup d'autres Ouvrages. Herodien vivoit dans le III. siécle, sous le regne de M. Aurele & des Empereurs suivans. Jules Capitolin, Trebellius Pollio & Lampridius le citent souvent. * Photius, *Cod.* 99. Vossius, *de Hist. Græcis.* Gesner. Possevin. La Mothe le Vayer, *au Jugement des Historiens Grecs.*

HERODIENS, Secte des Juifs dont il est fait mention en deux endroits de l'Evangile, *Matt.* 22. *v.* 16. *Marci*, 3. Ils tirent leur nom d'Herode Roi des Juifs; mais comme il y a trois Herodes, on ne sçait pas duquel des trois. Saint Epiphane a crû que c'étoit d'Herode *le Grand*; d'autres croïent que c'est d'Herode *le Tetrarque*; & quelques-uns d'Herode *Agrippa*. Le premier paroît le plus vrai-semblable. Quant à leurs dogmes,

saint Epiphane, Philastrius & plusieurs autres disent qu'ils croioient qu'Herode étoit le Messie, & qu'ils lui appliquoient l'Oracle de Jacob, *Le Sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce qu'il vienne*; saint Jerôme traite cette pensée de ridicule, dans son Commentaire sur le c. 22. de saint Matthieu, quoiqu'il le rapporte & l'approuve dans son premier Dialogue contre les Luciferiens. Son opinion particuliere est que ce sont des Officiers ou des Soldats d'Herode; mais il paroît par l'Evangile que les Herodiens, dont il est parlé, se mêloient de doctrine, & c'est peut-être pour cela que J. C. dit, *Marc* 7. qu'il faut se défier du levain d'Herode: le levain dans le style de l'Evangile est la doctrine, outre qu'Herode *le Grand* n'étoit plus, & par consequent il n'y avoit plus de soldats ni d'Officiers à lui dans le tems que J. C. parloit des Herodiens. On applique à ces Herodiens ces Vers de Perse dans sa Satyre 5.

——————————— At cùm,
Herodis venêre dies, unctâque fenestra
Dispositæ pinguem nebulam vomuêre lucernæ,
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum
Cauda natat Thynni, tumet alba fidelia vino.

Sur lesquels un ancien Scholiaste a remarqué, que les Herodiens observoient la naissance d'Herode comme le Sabbat; mais ce Poëte parle de tous les Juifs, & non pas seulement des Herodiens, & il y a apparence qu'il entend le jour de la naissance d'Herode *Agrippa*, & non pas celui d'Herode *le Grand*, dont la memoire est odieuse aux Juifs. S. Jerôme reduit le caractere des Herodiens aux seuls païemens du tribut que les autres Juifs refusoient de paier; mais quelle apparence, y auroit-il, si cela étoit, que les Juifs les eussent choisis comme ils firent pour attaquer J. C. sur le paiement du tribut? Il faut donc avoüer que les Herodiens étoient une Secte particuliere de Juifs, quoiqu'on ne sçache pas bien certainement en quoi ils differoient des autres Juifs. Cette Secte, qui étoit peut-être née sous Herode *le Grand*, continua sous Herode *le Tetrarque*; mais elle s'éteignit bien-tôt après. C'est pourquoi Josephe n'en fait point mention.* S. Epiphane, *hær.* 20. Tertullien, *de præsc. cap.* 45. Saint Jerôme, *contra Lucifer.* Saint Jean de Damas. Baronius, *in Appar. Annal. &c.* M. Du Pin, *dans les III. prem. siecles.* Basnage, *continuation de l'Histoire des Juifs, I. Tom. de l'Edit de Paris.*

HERODION, Forteresse considerable dans la Palestine, appellée du nom d'Herode *le Grand*, qui la fit bâtir. Elle étoit dans la tribu de Juda à 60 stades de Jerusalem, & très-bien fortifiée, à quoi l'art avoit également contribué avec la nature. * Zonare & Josephe en font une longue description.

HERODORE, de Megare, a été renommé dans l'Antiquité à cause de sa force prodigieuse. Il y a eu un autre HERODORE, Auteur d'un Ouvrage sur les Macrons, certains peuples qui habitoient vers le Pont-Euxin. * Vossius, *des Hist. Grecs.*

HERODOTE, le Pere de l'Histoire, & le Prince des Historiens, comme l'appelle Ciceron. Il est entre les Historiens ce qu'Homere est entre les Poëtes, & ce que Demosthene est entre les Orateurs. Il étoit d'Halicarnasse, dans la Carie, fils de Lyxus & de Dryo, & nâquit la 1. année de la LXXIV. Olympiade, & la 404. avant J. C. Herodote cherchant la liberté necessaire aux gens de Lettres, sortit de son païs, & se retira dans l'Isle de Samos, d'où il voïagea en Egypte, en Italie, & dans toute la Grece, & acquit dans ses Voïages, la connoissance de l'Origine, & de l'Histoire des Nations. Après y avoir travaillé dans l'Isle de Samos, il revint en son païs, en fit chasser le Tyran, & se voïant à cause de cela exposé à l'envie de ses Concitoïens, il passa en Grece. On dit qu'aïant déliberé sur les moïens dont il se serviroit pour se rendre lustre, il jugea à propos de se presenter aux jeux Olympiques, où toute la Grece étoit assemblée, & là il recita son Histoire divisée en neuf Livres avec tant d'applaudissement, qu'on donna le nom des neuf Muses à ses Livres, & l'on crioit par tout lorsqu'il passoit: *Voilà celui qui a si dignement chanté nos victoires, & celebré les avantages que nous avons remportez sur les Barbares.* On admiroit dans ses écrits la beauté du discours, la grace des Sentences, & les délicatesses de la langue Ionique. Quoiqu'il y ait eu plusieurs Historiens qui l'ont precedé, il est neanmoins le plus ancien dont les Ouvrages soient venus jusqu'à nous, puisqu'on ne connoît plus aujourd'hui que de nom les Histoires de Pherecyde, de Denys *le Milesien*, d'Hecatée, de Xantus Lydien, *de Lampsaque*, d'Hellanique, & de quelques autres. Son Ouvrage contient, outre l'Histoire des guerres des Perses contre les Grecs, depuis le regne de Cyrus, jusqu'à celui de Xercès, qui est son principal but, celle de la plûpart des autres Nations. Il l'acheva du tems de la guerre du Peloponese. Elle est partagée en neuf Livres ausquels il a donné le nom des neuf Muses. Son Histoire a été considerée par quelques uns comme remplie de fables; neanmoins il faut avoüer que les faits qu'il a rapportez comme veritables, sont appuiez sur des témoignages certains: à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantissoit pas. Ce qui est certain c'est que l'on trouve dans son Histoire tout ce qu'il y a de plus ancien pour l'Histoire Grecque, & même pour celle des peuples considerez comme Barbares par les Grecs. Le caractere d'Herodote est doux, étendu, clair & facile, mais moins élevé, concis, & pressant, que celui de Thucydide. Denys d'*Halicarnasse* qui a fait la comparaison de ces deux Historiens, met presque toûjours l'avantage du côté d'Herodote. Sa Dialecte, qui est une façon de parler particuliere à chaque païs, est tout à fait Ionique; & l'on dit qu'il s'y forma dans Samos. Tout le monde ne convient pas que le Livre de la Vie d'Homere, qui suit la neuviéme Muse soit d'Herodote; mais quel qu'en puisse être l'Auteur, il est fort ancien. Son Histoire s'est heureusement conservée nonobstant l'abregé qu'en avoit fait un certain Theopompe, dont parle Suidas. Les Critiques d'Herodote l'accusent d'avoir trop donné dans la Fable, & d'avoir fait une Histoire si poëtique, que la verité n'y est souvent pas reconnoissable. Ils attaquent tout ce qu'il a écrit de moins vrai-semblable. Casaubon même a crû que les contes d'Herodote avoient fait inventer à ses calomniateurs le mot François *radoter*, prenant pour une étymologie, ce qui n'est qu'une simple allusion. Mais si Herodote a eu des ennemis, il n'a pas manqué de défenseurs: Alde Manuce, Joachim Camerarius, & Henri Etienne ont écrit des Apologies en sa faveur. Au reste, cet Auteur n'a point avancé de faits si surprenans & extraordinaires, dont les Relations des Voïageurs modernes n'égalent & n'excedent quelque-fois la hardiesse. *Voiez* sur ce sujet les remarques de la Mothe le Vayer, *au Jugement des Historiens Grecs & Latins*, & les anciens Auteurs que nous venons d'alleguer, sans oublier Vossius *en son Livre des Hist. Grecs.* M. Du Pin, *Histoire Profane Tom. I.*

HERODOTE, Auteur Grec, qui écrivit *de pubertate Epicuri*, selon Diogene Laërce, & qui peut être le même que celui, qui est cité par Etienne de Byzance. Il est different de celui qui suit.

HERODOTE, Pere de Bryson le Rheteur, est cité par Aristote, *liv.* 6. *des Animaux.* * Vossius *p.* 374. 375. *de Hist. Græcis.*

HEROLD (Basile Jean) nâquit à Hoechstad sur le Danube dans la Suabe l'an 1511. C'est du nom du lieu de sa naissance, qu'il s'appelle *Acropolita* dans son *Philopseudes.* Il s'appliqua bien aux Lettres, & il s'en alla à Basle l'an 1539. où il étudia tout à la fois la Théologie & l'Histoire. Il s'y maria, & il fut donné pour Ministre à un Village du Canton. Mais comme les Libraires l'avoient trouvé propre à leur service, ils le firent revenir à Basle l'an 1546. Son attachement à leur préparer des Ouvrages fut incroïable, & ce fut pour reconnoître ses longs travaux, que le Magistrat de Basle l'honora de la Bourgeoisie l'an 1556. Depuis ce tems-là il prit le Prénom de *Basilius.* Il étoit encore en vie l'an 1566. Voici le titre de ses Ouvrages. Son *Philopseudes sive declamatio pro Desid. Erasmo Rot. contra Dialogum famosum anonymi cujusdam Medici*, fut imprimé à Basle l'an 1541. ses Livres *Belli Sacri Historiæ continuata*, furent imprimez avec *Guillaume de Tyr in folio* l'an 1560. Ils commencent à l'an 1185. & finissent à l'an 1521. Ses *Leges antiquæ Germanorum* furent imprimez à Basle l'an 1557. comme aussi son *Princeps Juventutis, sive Panegyricus Ferdinando Archiduci Austriæ dicatus, cum Historiola Turcici Belli anno 1556. gesti.* Il traduisit en Allemand plusieurs Ouvrages, dont on trouvera les titres dans l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner. Sa *Pannoniæ Chronologia* accompagne pour l'ordinaire

les Decades de Bonfinius. Son Traité *de Germania Veteris vera, quam primam vocant, locis antiquissimis, item de Romanorum in Rhætia littorali Stationibus, & hinc ortorum ibidem vicorum atque municipiorum hodie superstitum originibus* a été inseré au premier volume de Simon Schardius, de *Scriptoribus rerum Germanicarum*. Il publia six Chiliades de Stratagêmes. Une Oraison funebre de l'Empereur Ferdinand, qui fut imprimée à Francfort l'an 1564. Il donna aussi au public les Ecrits de 76. Auteurs, sous le titre d'*Orthodoxegraphi*, & une *Hæreseologia seu Syntagma Veterum Theologorum tam Græcorum quam Latinorum numero 18. qui grassatas in Ecclesia Hæreses confutarunt, & præcipua Theologiæ capita tractarunt*.

Il y avoit au XV. siécle un Dominicain nommé JEAN-HEROLDUS Allemand de nation. C'étoit un habile Théologien & un fort bon Prédicateur. Il publia plusieurs Livres, qui ont été imprimez en divers lieux. On publia à Mayence une Edition de ses Oeuvres, l'an 1612. en trois Volumes *in* 4. * Bayle, *Diction. & les Auteurs qu'il cite.*

HERON, Orateur d'Athenes, fit un Abregé de l'Histoire d'Heraclide, des Commentaires sur Herodote, Thucydide, Xenophon, &c. Suidas en fait mention.

HERON. Il y a deux celebres Mathematiciens de ce nom; l'un d'Alexandrie, dit *l'Ancien*; & l'autre qui vivoit sous l'Empire d'Heraclius, & qui a été surnommé *le Jeune*. On a souvent donné leurs Ouvrages au public. * Baldus, *in Vita Heronis*. Blancanus, *in Chronol. Math.* Vossius, *de scient. Math. &c.*

HERON, I. de ce nom, Diacre d'Antioche, succeda l'an 108. de J. C. sur le Siege Episcopal de cette Eglise à saint Ignace, qui l'avoit assuré de cette élection dans une de ses Epitres. Il mourut l'an 128. il est qualifié Martyr dans quelques Martyrologes; mais ce n'est pas une chose certaine qu'il l'ait été.

HERON II. fut aussi Evêque d'Antioche depuis l'an 143. jusqu'en 169. * Baronius, *aux Annal.*

HEROPHILE, (*Herophilus*) Maréchal qui faisoit profession de guerir des chevaux, fut un Imposteur qui parut à Rome du tems de Jules Cesar, & qui se disoit être petit-fils de C. Marius, celebre pour avoir été sept fois Consul. Il avoit d'abord si bien conduit son entreprise, que la plûpart des Communautez & des Corps de la ville le reconnurent pour tel; mais Cesar le chassa de Rome, où il revint après la mort de cet Empereur. Il fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.* Valere Maxime, *liv. 9. chap. 16.*

HEROPHILE. (*Herophilus*)celebre Medecin, qui guerit Phalaris d'une dangereuse maladie: ce qui nous fait connoître qu'il vivoit sous la LIII. Olympiade, & vers l'an 568. avant J. C. Pline en parle souvent; Ciceron en fait aussi mention dans ses Questions Academiques, & Tertullien dit qu'il avoit dissequé plus de six cens hommes, pour découvrir la structure du corps humain. Pline, *l. 11. c. 37. l. 20. c. 2. l. 25. c. 11. l. 26. c. 2. & 3. & l. 29. c. 1.* Ciceron, *Quæst. Academ. l. 2.* Plutarque, *de Placitis Phil. l. 4. c. 22. & l. 5. c. 2.* Tertullien, *l. de Anima, c. 10.* Neander, *in Syntagm. de Medicis vet.*

HEROS, Patriarche d'Antioche, succeda à Corneille dans ce Siege, la cinquiéme année de l'Empereur Antonin *le Pieux*, l'an 172. de nôtre Ere. Son Pontificat fut de 24. ans, finissant à la huitiéme année du regne de Marc Aurele, la 168. de J. C. & eut pour successeur Theophile. * Eusebe, *in Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. prem. siécles.*

HEROS, Evêque d'Arles dans le V. siécle fut chassé de son Siege, & Patrocle ordonné en sa place. Il fut un des accusateurs de Pelage dans le Synode de Diospole en 415. mais il fut condamné lui-même par le Pape Zozime, comme un Evêque chassé & déposé. Le même Pape dans la suite condamna Pelage, sans neanmoins révoquer ce qu'il avoit fait contre Heros, & contre son confrere Lazare Evêque d'Aix. * *Acta Concil. Diospolit.* S. Aug. *in Epist. passim*, *Epistol. Zozim.* M. Du Pin, *Supplement à l'Hist. des IV. V. VI. VII. & VIII. siécles.*

HEROS est le nom que l'Antiquité donnoit aux Hommes illustres, appellez autrement demi-Dieux. Les Payens croïoient que, quoique ces Heros fussent mortels, leurs grandes actions les élevoient après leur mort dans le ciel, où ils étoient mis au rang des Dieux. Ils en admettoient de deux sortes, les uns purement hommes, comme Jules Cesar, & Auguste son successeur; pour les autres ils prétendoient que leur generation étoit moitié celeste & moitié terrestre; & selon la définition qu'en donne Lucien, *au 3. Dialogue des Morts*, un Heros n'étoit ni homme ni Dieu, mais il étoit tous les deux ensemble. Platon, *in Cratylo*, est de même sentiment, & veut que le nom de *Heros* vienne du mot Grec Ἔρως, qui signifie *Amour*; parce, dit-il, que les Heros étoient engendrez par un effet de l'amour des Dieux pour les femmes mortelles, ou de celui des hommes pour des Déesses. C'est pour cette raison que Ciceron appelle *les tems Heroiques*, ceux ausquels ont vécu Hercule, Castor, Orphée, & plusieurs autres semblables, que la Fable des Anciens croïoit engendrez des Dieux. Quelques-uns, comme dit saint Augustin, *Liv. de la Cité de Dieu c. 21.* ont crû, que les Heros ont été ainsi nommez du mot Grec Ἥρα, par lequel les Grecs entendent *l'Air* ou *Junon*, qui en étoit la Déesse; parce que l'on s'imaginoit que les Heros, après leur mort, alloient habiter l'air avec les Demons. Philon, *l. de Mundo*, dit que ceux que les Grecs nommoient Heros ou *Démons*, sont appellez *Anges* par Moyse, comme tenant le milieu entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la Terre. C'est dans le même sens, que Thalès, & Athenagoras appellent Heros, les ames des hommes qui sont separées de leurs corps, à quoi Virgile a peut-être fait allusion, lorsqu'il a dit au 6. Livre de l'Eneïde, en parlant de l'ame de Musée.

Atque huic responsum paucis ita reddidit Heros.

Il y en a d'autres qui ont tiré le nom de Heros d'un autre mot Grec εἴρω, qui signifie *parler*, parce que dans l'ancienne langue Attique, on appelloit ainsi les Orateurs celebres, & ceux qui avoient le don d'éloquence. Toutes ces étymologies du mot Heros sont forcées. Quelques-uns le dérivent du mot Hebreu עיר *Hir*, qui signifie, *vigilant*, nom qui est donné aux Anges dans Daniel. Hesiode fait les Heros gardiens des hommes, comme les Chrétiens donnent cet emploi aux Anges. Dans les tems de la premiere Idolâtrie, les Païens n'adoroient que les Astres & les Elemens, ils n'avoient point d'Idoles ni d'Images pour les representer, ils n'avoient pas même de Temples; mais depuis que les hommes ont commencé à adorer les Heros qui étoient morts, on a voulu les rendre presens. C'est-ce qu'ils ont fait par les représentations & les simulacres. C'est de là, que quelques Auteurs croient que sont venus les Idoles posées dans des Temples.

Quoiqu'il en soit, les Grecs & les Romains firent des statuës à l'honneur de ceux qu'ils regardoient comme des Heros les Romains en avoient mis dans le Cirque, ils révêtoient ces statuës de peaux de sanglier, de tigres, de lyons, d'ours, ou de renards sauvages. Ils faisoient des festins à leur honneur, dans lesquels on ne servoit d'abord que de la viande rôtie ou boüillie. Ils ne mangeoient point de poisson que lorsqu'ils ne pouvoient avoir de viande. * Platon, *in Cratylo*. Isidore, *lib. 8.* Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum*. M. Du Pin, *Hist. Profane Tom. I.*

HERPES marines: est le nom qui se donne à toutes les richesses que la mer tire de son sein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guïenne, l'ambre jaune sur l'Ocean Germanique, le corail rouge, noir & blanc, sur la côte de Barbarie. Elles sont ainsi appellées dans les Jugemens d'Oleron, *art. 34.* ou autrement *Gaymon* ou *choses gayves*, qui sont proprement les épaves de mer au droit de côte. Ce mot est tiré du vieux Gaulois *Harpir*, qui signifioit *prendre*. Son contraire étoit *Werpir*, qui signifioit *laisser*.

HERPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS, ou de HERPH.

HERPIN Comte de Bourges, vendit sa Comté au Roi de France Philippe I. & étoit l'un des Chefs des troupes qui se croiserent pour l'expedition du Levant l'an 1033. * Mezeray, *Hist. de France*. La Thaumassiere, *Hist. de Berri.*

HERRERA (Ferdinand) de Seville, Poëte Espagnol dans le XVI. siécle, l'an 1570. & 1580. publia les Oeuvres de Gracilaso de la Vega, avec des Notes; la Vie de Thomas Morus; une Relation de la guerre de Chypre, & du succés de la bataille de Lepante; ses Oeuvres sont sous ce titre, *Obras en versos de Fernando de Herrera.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

HERRERA (François) Espagnol & Religieux de l'Ordre

dre de S. François vers l'an 1600. fut Secretaire de son General en Italie, où il mourut à Plaisance. Il a écrit des Commentaires sur quelques Traitez Théologiques de Scot; d'autres sur le premier & second Livre des Sentences; un Traité des Anges; *Manuale Theologicum*, &c.

HERRERA-MALDONADO; Espagnol, natif d'Oropesa dans le Diocése d'Avila, Chevalier de Malthe, & Chanoine d'Arbas, l'an 1620. & 1630. publia un abregé de l'Histoire de la Chine, un Eloge de la Maison de Tolede, &c. & traduisit en Espagnol les Dialogues de Lucien, le Poëme des couches de la Vierge de Sannazar, & les Voïages de Fernand Mendez Pinto. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

HERRERA-TORDESILLAS, (Antoine) fils de Roderic de Tordesillas, & d'*Agnès* de Herrera, porta le nom de sa mere, selon la coûtume des Espagnols. Il fut Secretaire de Vespasien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre, puis de Valence, après la mort duquel Philippe II. Roi d'Espagne le nomma Grand Historiographe des Indes, & lui donna une pension considerable, pour l'obliger à travailler avec plus d'assiduité. Ces occupations ne l'empêcherent pas de s'avancer à la Cour d'Epagne, où il avoit obtenu du Roi Philippe IV. le Brevet de la premiere charge de Secretaire d'Etat qui viendroit à vaquer, lorsqu'il mourut le 27. Mars 1625. âgé d'environ 66. ans. Nous avons de lui l'Histoire Generale des Indes en 4. volumes *in folio*, sous ce titre *Historia general de los hechos de los Castellanos, en las Islas y Tierra firme del mar Oceano.* On trouve la Description des Indes Occidentales, avec des Cartes Geographiques, à la tête de cet Ouvrage. Les deux premiers volumes comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1492. jusqu'à l'an 1531. & les deux autres contiennent l'Histoire depuis cette année jusqu'à l'an 1554. Herrera composa divers autres Ouvrages Historiques. * Vossius. *de Scient. Math.* c. 44. §. 34. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

HERRERA (François) Ecclesiastique, né à Savone en Italie, d'un pere Espagnol, entra chez les Jesuites de Rome, d'où il fut obligé de sortir par une hydropisie dangereuse. Depuis, il devint Secretaire des Brefs du Pape Urbain VIII. & mourut à Rome le 17. Juin 1636. Herrera avoit un de ses freres nommé Nicolas, Nonce Apostolique à Naples.* Janus Nicius Erythræus *Pinac. III. Imag. illust.* c. 20. Giustiniani, *Scritt. Ligur.* &c.

HERRERA (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, nâquit à Medina del Campo en Castille la Vieille, l'an 1585. de *Diego* de Herrera, & d'*Anne* Fernandez d'Azevedo. Dès l'âge de 15. ans il abandonna le siécle, pour entrer parmi les Religieux de saint Augustin, étudia d'abord à Salamanque sous le celebre Antonilez, Religieux de son Ordre, & enseigna depuis pendant douze années, dans le College d'Alcala. Peu après aïant été choisi par Augustin de Spinola, Archevêque de Grenade & de Compostelle, pour être son Confesseur, il passa onze années auprès de ce Prélat. Il fut ensuite Prieur de Salamanque, & Provincial, & ne laissa pas au milieu de ces emplois de travailler, avec une très grande assiduité aux Ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont; *Alphabetum Augustinianum*; *Bibliotheca Sancti Augustini*, &c. Le Pere Herrera mourut à Madrid l'an 1654. * Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hispan. Scriptor.* Le Mire, *de Scriptor. XVII. sæculi.*

HERRERA (Ferdinand de) de Seville, Poëte Espagnol Castillan du XVI. siécle, a publié à Seville l'an 1582. des Poësies Lyriques & Heroïques. C'est un de ceux qui ont le mieux réüssi dans le genre Lyrique, pour la Poësie Espagnole. Son style est net & fort châtié: il a sçû joindre l'élegance avec l'abondance. Ses vers Heroïques ont aussi leurs beautez pour le style; mais il n'a pas si bien le caractere de ce genre que celui du Lyrique. * Nicol. Anton. *Tom. I. Biblioth. Hispan.*

HERSE', fille de Cecrops Roi d'Athenes, & d'Agraulos, ou Aglaure, étoit sœur d'Agraulos la jeune, & de Pandrosos. Elle eut, disent les Poëtes, la même curiosité qu'Agraulos sa sœur, & ouvrit avec elle le panier d'ozier où Minerve avoit renfermé le petit Erychthonius: ce qui irrita si fort cette Déesse, qu'elle les rendit furieuses, & les porta à se précipiter du haut d'une Tour. * Apollodore, *Biblioth. lib.* 3.

HERSENT (Charles) Prêtre François, publia l'an 1640. un petit Livre, sous le titre d'*Optatus, Gallus de cavendo schismate*, adressé aux Primats, Archevêques & Evêques de l'Eglise Gallicane, dans lequel il prétendoit que l'Eglise de France étoit en danger de faire schisme avec Rome. Comme cet Ouvrage étoit écrit avec beaucoup de vivacité, & qu'il étoit capable de broüiller l'Eglise & l'Etat, il fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris du 23. Mars 1640. à être brûlé, & il fut ordonné que l'on informeroit contre l'Auteur, & contre l'Imprimeur, Jean-François de Gondy, premier Archevêque de Paris, & les Evêques de sa Province, s'étant assemblez, le condamnérent le 28. de Mai, & on lui opposa plusieurs écrits. L'Auteur ne se croïant pas en sureté en France, s'en alla à Rome, où il fut d'abord assez bien reçû; mais aïant prêché l'an 1650. le Panegyrique de saint Loüis, le jour de la fête de ce Saint, dans l'Eglise qui lui est dédiée à Rome, & y aïant mêlé les questions de la Grace, il fut accusé de Jansenisme, & eût été mis à l'Inquisition, s'il ne se fût retiré chez M. de Valencé, alors Ambassadeur de France à Rome. Il demanda inutilement au Pape d'avoir la liberté de se justifier. Au lieu de l'écouter, il fut cité au Tribunal de l'Inquisition, par une affiche publique. Ce qui le détermina à faire imprimer son Sermon avec une Apologie, & revint en France, où il mourut au château de Largoüe, en Bretagne, après l'an 1660. * *Memoires du tems.*

HERTZBER, petite Ville d'Allemagne. Elle est dans le Duché propre de Saxe, à cinq lieuës de la ville de Torgow, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

HERSILIE, femme de Romulus, fut choisie pour épouse par ce Prince, comme la plus considerable d'entre les Sabines qui furent ravies par les Romains. Elle fut nommée après sa mort, *Horta*, parce qu'elle exhortoit les jeunes hommes à la vertu, & à faire de belles actions. Les Romains la joignirent dans le ciel avec son mari Quirinus, qui fut le nom de Romulus, après qu'on en eut fait un Dieu. *Voiez* HORTA.* Tite-Live, *liv.* II.

HERSTAL, que l'on a aussi appellé Heristel, ou Haristal, est un lieu sur la Meuse proche de Liege, qui a été fort celebre dans l'Histoire de France sous les Rois de la II. Race. C'est de-là que Pepin, Maire du Palais, & pere de Charles *Martel* Prince des François, a pris le surnom de *Heristel*. Quelques-uns même croïent que Pepin Roi de France, étoit né dans cet endroit. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce Prince se plut tant en ce lieu, qu'il y fit bâtir un Palais magnifique, où il demeuroit fort souvent: ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Ecrivains de le surnommer *de Heristel*. Plusieurs de ses successeurs en ont joüi long-tems, comme on le voit par plusieurs Chartres & Concessions datées de ce lieu, entre lesquelles on en trouve de Charles *le Simple*, qui marquent que ce Roi en étoit en possession. Herstal fut détruit par les Normands, & est devenu depuis un simple bourg, qui n'a plus rien de sa premiere splendeur que le nom. * Mabillon, *de Re Diplom.*

HERSTELD, Ville de Westphalie en Allemagne, sur la riviere de Weser, est celebre dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hyver, & y donna audience aux Ambassadeurs du Roi de Galice & d'Asturie. Le Siege Episcopal de Paderborn fut transferé pour quelque tems dans cette ville, à cause des conspirations du peuple de Paderborn contre leur Evêque, & fut rétabli ensuite dans cette derniere ville l'an 799. Hersteld a long-tems appartenu aux Seigneurs de Falckemberg, dont l'Evêque de Paderborn acquit le droit l'an 1668. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez l'an 1672.

HERTA, fausse Divinité, que les anciens Allemans adoroient dans l'isle de Rugen. Tacite rapporte qu'il y avoit un bois, au milieu duquel on voïoit une Charette sacrée, couverte d'un tapis, à laquelle il n'y avoit qu'un certain Prêtre qui osât toucher, parce qu'il sçavoit le tems que la Déesse qu'on y adoroit, venoit dans ce lieu qui lui étoit consacré. Alors, pendant que la Charette étoit tirée par des Busles, ce Prêtre la suivoit en faisant de profondes inclinations. Après que la Déesse avoit été ramenée dans son Temple, les Ministres de cette ceremonie, qui étoient esclaves, servoient de victimes, & étoient jettez dans un lac voisin. On voit encore dans l'isle de Rugen, proche du Promontoire *Stubbenkamer*, un bois fort épais, qu'on appelle *Stubbenitz*, où il y a un lac dont l'eau est fort noire, à cause de sa profondeur,

& rempli de quantité de poissons, parce que les Pêcheurs n'y osent aller. On dit que depuis quelques années, il y a eu des Pêcheurs plus hardis, qui ont entrepris d'y mettre une barque pour y pêcher le lendemain; mais qu'y étant retournez à la pointe du jour, ils ne la trouverent plus. Quoi qu'il en soit, plusieurs Historiens assurent que dans l'isle de Rugen, & presque dans toute l'Allemagne, on sacrifioit autrefois de pareilles victimes à la Déesse Herta. * *Ambassade des Hollandois au Japon.*

HERVART, (Barthelemi) issu d'une Famille Noble d'Ausbourg en Allemagne, quoique de la Religion Prétenduë Reformée, exerça les charges d'Intendant, & de Contrôlleur General des Finances. Il merita cette distinction par le service important qu'il rendit l'an 1649. au Roi Loüis XIV. en détournant l'Armée que le Maréchal de Turenne commandoit en Allemagne de suivre son General. A la suscitation du Duc de Boüillon, le Maréchal de Turenne son frere, vouloit se déclarer pour le Parlement, qui demandoit la réformation dn Gouvernement, & l'éloignement du Cardinal Mazarin. Hervart étoit fort connu des troupes d'Allemagne, qui avoient appartenu premierement au brave Bernard, Duc de Saxe-Weymar; ce Prince le favorisa de son amitié, & eut toûjours une entiere confiance en lui. Le Cardinal Mazarin, qui sçavoit qu'Hervart avoit eu l'adresse d'engager au service du Roi l'armée du Duc de Weymar, après la mort de son General, crut qu'il étoit l'homme du monde le plus propre à la retenir, malgré les sollicitations du Maréchal de Turenne, qui l'avoit presque entierement débauchée. On envoïa donc Hervart avec les pouvoirs les plus amples; sa dexterité fut si grande, que ce Maréchal eut le chagrin de se voir abandonné de toute l'armée, & qu'il ne lui resta que la seule Compagnie de ses Gardes quand il fut question de faire passer le Rhin à son armée, & de la conduire au secours du Parlement de Paris: les grands projets de Turenne s'évanoüirent en un instant. Le Cardinal Mazarin aïant appris que l'armée avoit abandonné Turenne, dit tout haut en presence du Roi & de toute la Cour, qui s'étoit retirée à S. Germain, *Monsieur Hervart a sauvé l'Etat, & conservé au Roi sa Couronne: Ce service ne doit jamais être oublié, le Roi en rendra la memoire immortelle, par les marques d'honneur & de reconnoissance, qu'il mettra en sa personne & en sa famille.* Le Cardinal Mazarin eut encore besoin d'Hervart pour retenir la même armée, que les Emissaires du Maréchal de Turenne vouloient débaucher une seconde fois. Il étoit alors à Stenay, occupé à chercher le moïen de tirer de prison les Princes de Condé, de Conty, & le Duc de Longueville, que la Reine Regente avoit fait enfermer à Vincennes. Les troupes Allemandes gagnées par quelques Officiers, parloient de quitter le service du Roi, & de se donner au Maréchal. Hervart ménagea si bien l'esprit de ces Etrangers, qu'ils firent un nouveau Traité avec Sa Majesté. Il faut avoir la bourse à la main, quand on négocie avec les Officiers de guerre, & sur tout avec les Allemans. Les finances du Roi étoient épuisées, dans le tems qu'Hervart fut emploïé à ces deux affaires. Il avança genereusement deux millions cinq cens mille livres. Il est rare de trouver des Sujets qui s'exposent si liberalement à être ruinez sans ressource, en prêtant au Prince des sommes extraordinaires, dans le tems même qu'il n'est pas en état d'en assûrer le remboursement. Hervart témoigna le même zele, & le même desinteressement, en plusieurs autres occasions, il avança des millions au Roi, dans les necessitez pressantes de l'Etat. Le Roi Loüis XIV. revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter M. Fouquet Surintendant des Finances, & se trouvant sans argent: *Je compte sur vous & sur vôtre credit*, dit-il à Hervart. Il lui fournit incontinent deux millions. Hervart eût poussé sa fortune jusqu'à être Surintendant des finances, s'il eût été moins attaché à sa Religion. Hervart mourut Conseiller d'Etat ordinaire l'an 1676. à la fin du mois d'Octobre. C'étoit la 70. année de son âge. Il laissa deux fils & une fille de son mariage avec Esther Wymar. L'aîné se nomma *Jean-Antoine*; son cadet *Anne* est mort l'an 1699. au mois de Juillet, dans la terre de Lauzern en Alsace; il étoit Conseiller du Roi & Maître des Requêtes. Esther fille d'Hervart, épousa *Charles* de la Tour, Marquis de Gouvernet; sa mere & elle abandonnerent leur Religion & les biens qu'elles avoient en France après la révocation de l'Edit de Nantes, ces deux Dames se retirerent en Angleterre, auprès d'*Esther* de la Tour de Gouvernet, leur fille, mariée à Mylord d'*Eland*, fils aîné de Georges Saville Marquis d'Halifax.

HERVE', Archevêque de Reims, étoit un jeune Seigneur de la Cour, neveu de Hugbaud. Il fut ordonné d'un commun consentement des Evêques de la Province de Reims l'an 900. & se rendit en peu de tems très-capable de gouverner son Diocese. Sa charité, sa bonté, & son zele pour la discipline de l'Eglise, le firent estimer, & aimer de tout le monde. Il tint plusieurs Conciles Provinciaux, dans lesquels il traita de la Religion, de la Paix de l'Eglise, & de celle du Roïaume de France, & de la conversion des Normans, qui embrasserent en ce tems la Religion Chrêtienne. Ce fut pour eux qu'il adressa à Gui, Archevêque de Roüen, une Lettre contenant 23. chapitres, tirée des Canons & des Decrets des Papes sur la maniere dont on devoit traiter ceux qui, après avoir été baptisez, avoient apostasié, & revenoient ensuite à l'Eglise. En 909. il tint un Concile à Trosly, où il fit faire plusieurs Reglemens pour la discipline Ecclesiastique & Monastique. Il tint un autre Concile en 911. au même endroit, dans lequel il leva l'excommunication portée contre le Comte Erlebaud, qui s'étoit emparé de quelques biens de l'Eglise. Cet Archevêque assista Charles *le Simple* dans son expedition contre les Hongrois, qui ravageoient la Lorraine, & fut le seul qui demeura fidele à ce Prince dans le tems qu'il fut abandonné par les Seigneurs François. Il le retira l'an 920. dans la ville de Reims, & trouva moïen de le rétablir dans son Roïaume; mais peu de tems après, les Seigneurs du Roïaume se revolterent de nouveau, & s'étant assemblez à Reims, ils élurent Roi, Robert. Hervé fut obligé de le sacrer. Il ne survécut que quatre jours au couronnement, & mourut en 922. aïant gouverné l'Eglise de Reims 22. ans moins quatre jours. Il eut pour successeur Seulfe. On le met au rang des Chanceliers de France, en supposant qu'il a été élevé à cette qualité par Charles *le Simple*. André du Chêne, dans la Genealogie de la Maison de Châtillon, assure que ce Prelat étoit frere d'*Odon*, Seigneur de Châtillon sur Marne. * Flodoard, *l.* 4. *c.* 11. *Hist. Rem.* Aimoin, *in Supplem. l.* 5. *c.* 42. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal.*

HERVE', dit *le Breton*, parce qu'il étoit natif de la basse Bretagne, fut fait XIV. General de l'Ordre de saint Dominique en 1318. & l'un des plus zelez défenseurs de la doctrine de saint Thomas. Il mourut à Narbonne l'an 1323. & laissa plusieurs Livres, dont les plus considerables sont des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, imprimez à Venise l'an 1503. & à Paris l'an 1647. avec un Traité *de Potestate Papæ*. Nous avons aussi *Quodlibeta Majora & Minora*; une Apologie contre ceux qui combattoient l'Ordre des Freres Prêcheurs, & leur reprochoient de ne pas mener une vie Apostolique, imprimée à Venise en 1510. &c. Bellarmin, Le Mire & quelques autres lui attribuënt des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qu'on a souvent imprimez, entre les Oeuvres de saint Anselme; mais plusieurs Critiques ont prouvé que cet Ouvrage est d'un autre HERVE', Religieux Benedictin de l'Abbaïe de Bourg-Dieu, dans le Diocése de Bourges. * *Consultez* Antonin de Sienne, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire & Gesner, qui attribuënt à cet Auteur la Logique d'Aristote, que nous avons sous le nom de saint Thomas.

HERVE', Religieux de l'Ordre de saint Dominique. *Voïez* HERVE', dit *le Breton*, ci-dessus.

HERVE', Moine Benedictin du Bourg-Dieu, fleurit vers l'an 1130. Il a composé un Commentaire sur les Epitres de saint Paul, qui est parmi les Oeuvres de saint Anselme, de l'édition de Cologne. Le Pere Labbe nous assure qu'il y a encore un grand Commentaire manuscrit de cet Auteur sur le Prophete Isaïe à Paris, dans la Bibliotheque du College de Clermont. Sa Vie se trouve dans une Lettre circulaire écrite par les Moines de son Monastere après sa mort. Ils y font aussi le Catalogue de ses Ouvrages, qui sont; une Exposition sur le Livre de saint Denys, des Hierarchies des Anges; des Commentaires sur Isaïe; sur les Lamentations de Jeremie; sur la fin de la Prophetie d'Ezechiel; sur le Deuteronome; sur l'Ecclesiaste; sur les Livres des Juges, de Ruth, & de Tobie, dans lesquels il s'est attaché à éclaircir le sens litteral pour les personnes qui ne sont pas bien intelligentes; un grand

Commentaire sur les Epîtres de saint Paul; un Commentaire sur les douze petits Prophetes, & sur la Genese; plusieurs Sermons sur les Evangiles, & sur quelques Cantiques; un Traité sur les Leçons qui se lisent dans les Eglises, où il avoit remarqué les differences de ces Leçons d'avec le Texte sacré; un Livre des Miracles de la Vierge; une Explication du Traité de la Cene, attribué à saint Cyprien. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XII. fiecle.*

HERVET, (Gentien) d'Olivet près d'Orleans. Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Reims, né l'an 1499. fut instruit dès son enfance dans les Arts liberaux, & dans les Lettres Grecques & Latines. Le premier emploi qu'il eut, fut d'être Précepteur de Claude de l'Aubepine, qui fut Secretaire d'Etat sous les Rois François I. Henri II. François II. & Charles IX. Etant depuis venu à Paris, il travailla avec Edoüard Lupset, Anglois, à l'édition des Oeuvres de Galien, qui avoient été traduites en Latin par Thomas Linacer. Aiant suivi Lupset en Angleterre, il eut soin de l'éducation d'Artus Polus, & ensuite il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Son rare sçavoir & la douceur de sa conversation lui acquirent l'amitié de Polus, & de tous les hommes illustres d'Italie. Etant revenu en France, il enseigna publiquement dans le College de la ville de Bourdeaux. Dans un second voïage qu'il fit en Italie, il s'attacha au Cardinal Marcel Cervin; & ce fut chez ce Cardinal qu'il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Peres Grecs. Il accompagna ce Cardinal au Concile de Trente, & y prononça quelques Discours. Hervet aïant ensuite pris les Ordres sacrez, fut Grand-Vicaire de Jean de Hangest, Evêque de Noyon, & de Jean Morvilliers, Evêque d'Orleans, & s'appliqua même à la Prédication. Il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine, qui lui donna un Canonicat à Reims, où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Il y mourut l'an 1584. après avoir joüi d'une vie très-longue & très-occupée. Hervet a fait plusieurs Traductions d'Ouvrages Grecs des Peres, & d'autres monumens en Latin. Outre cela, il a composé un Discours pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique, qu'il fonde sur le VI. Canon du Concile de Chalcedoine, qui porte que l'on n'ordonnera point de Clercs sans titre; qu'il prononça au Concile de Trente un Discours, pour montrer que les mariages des fils de famille, qui sont en puissance de parens, contractez sans le consentement des parens, sont nuls; deux Lettres sur la résidence des Evêques, quantité de Traitez de Controverse en François; diverses Traductions d'Auteurs Grecs ou Latins en François; entr'autres un du Concile de Trente; & six Oraisons. Il avoit plus d'érudition que de beauté d'esprit. * Possevin. *Appar. facr.* Du Verdier, *Biblioth. Franç.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Charles du Saussay, & Symphorien Guyon, *Histoire d'Orleans.* Quenstedt, *de Patr. illustr. pag. 46.* Du Boulay, *Histor. Academ. Parisienf.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.* M. Du Pin.

HERULES, ancien Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers la mer Baltique, dans le païs nommé aujourd'hui *Mekelbourg*, suivant le sentiment de Ferrarius, & de Refuge, *en sa Geogr. Historique.* Selon Procope, *l. 1. & 2. de l'Histoire des Vandales*, ils habitoient autrefois au-delà du Danube, & étant devenus les plus puissans d'entre leurs voisins, ils rendirent les Lombards leurs tributaires. Depuis ils furent vaincus par ces derniers, qui secoüerent le joug, & qui les aïant chassez avec Rodolphe leur Chef, les obligerent d'aller chercher d'autres terres, qui avoient été anciennement habitées par les Rugiens. Ensuite une partie passa avec les Goths en Italie, & l'autre alla s'établir auprès des Gepides. Ces derniers faisant des courses sur les Herules, les contraignirent de passer le Danube, sous le regne de l'Empereur Anastase, qui envoïa une armée contr'eux. Ils furent battus, & ceux qui resterent de cette défaite obtinrent leur pardon, promettant de demeurer fideles aux Romains, qui neanmoins n'en tirerent depuis aucun avantage. Justinien étant parvenu à l'Empire, leur donna de bonnes terres, & dequoi les cultiver: ce qui les toucha de telle sorte, qu'en revanche de ses bienfaits, non seulement ils se donnerent entierement à lui, mais aussi ils embrasserent le Christianisme. Ils commencerent alors à se défaire de leurs coûtumes barbares, & à mener une vie plus raisonnable, par le commerce qu'ils avoient avec les Romains; car auparavant ils alloient nuds au combat, à la reserve des parties, que la pudeur naturelle veut que l'on cache; ils offroient en sacrifices à leurs Dieux des victimes humaines; ils tuoient les vieillards & les malades; & obligeoient les femmes à ne pas survivre à leurs maris, de peur de s'attirer la haine des parens du défunt, & le mépris de tout le monde. Ils se plongeoient aussi sans honte dans les plus infames voluptez, & surpassoient les autres peuples en toutes sortes de vices; mais quoiqu'ils semblassent extrêmement differens, après avoir reçû la lumiere de l'Evangile, ils ne pûrent neanmoins se dépoüiller entierement de leur perfidie naturelle, & du désir insatiable du bien d'autrui, ce qui n'étoit pas un crime parmi eux. Grotius dit qu'après l'Empire de Trajan, les Herules, avec ceux de Rugie, passerent dans la Scandie, à present le *païs de Schonen*, de-là le Sund, & qu'ils avoient des Chefs ou Princes, ausquels ils obéïssoient; mais que peu avant le regne de Justinien, ils furent chassez par les Danois. ODOACRE, leur Roi déposseda *Augustule* l'an 476. Son regne ne fut que de 16. ou 17. ans, jusqu'en 493. qu'il fut tué par *Theodoric* Roi des Ostrogoths. Pantaleon en sa Chronique, assure que leur Roi GETHE'S fut baptisé l'an 528. MISTE'VON un de ses successeurs, grand ennemi du Christianisme, ravagea toute la Saxe, pour se venger du refus que *Bernard* Duc de Saxe, lui avoit fait de sa fille, après avoir joint ses armes avec les siennes pour l'Empereur Othon II. contre les Sarrasins, qui étoient entrez en Italie. Sur la fin de ses jours, qu'il passa en exil, ou forcé, ou volontaire, il reçut le baptême, & mourut au lieu nommé alors *Bardovic*, où depuis a été bâtie la ville de *Lunebourg*. Il laissa entr'autres enfans, UDON, de qui sont descendus les Princes des Vandales & de Meklenbourg; & BOGUSLAS, de qui ceux de Pomeranie ont tiré leur origine. * Spener, *Histoire General.*

HERULO, (Berard) Cardinal, Evêque de Spolete, natif de Narni, ville de l'Ombrie, étudia avec succès la Jurisprudence Civile & Canonique; ensuite de quoi il vint à Rome assez jeune, où il fut Referendaire Apostolique, puis Auditeur de Rote, & enfin Evêque de Spolete. Le Pape Pie II. le fit Cardinal l'an 1460. & l'envoïa Legat à Perouse. Herulo étoit un homme de grande probité, amateur de la justice, mais trop entêté & trop severe. Il en usa avec une hauteur ridicule à l'égard de Frederic, second fils de Ferdinand Roi de Naples, qui vint à Rome, & qui fut logé dans le Palais du Vatican, par ordre du Pape. Tous les Cardinaux lui rendirent visite, & Herulo fut le seul qui manqua à cette civilité. On lui en demanda la raison; il répondit que c'étoit pour conserver l'honneur du Cardinalat; & soûtint qu'un Prince de l'Eglise ne devoit point visiter le second fils d'un Roi tributaire du saint Siege. Berard Herulo fut Evêque de Sabine sous le Pontificat de Sixte IV. & mourut à Rome le 3. Avril 1479. * *Consultez* les Commentaires de Pie II. Garimbert; Ciaconius; Onuphre; Ughel; Aubery, &c.

HERWART, (Jean George) Chancelier de Baviere vers le commencement du XVII. fiécle, se rendit fameux par l'Apologie qu'il composa pour l'Empereur Loüis de Baviere, contre les mensonges de Bzovius, dont il critiqua aussi plusieurs autres fautes. Nôtre Herwart étoit issu d'une famille originaire d'Ausbourg & Patricienne. Il est Auteur d'une *Chronologia nova, vera, & ad calculum Astronomicum revocata* à Munich 1612. in 4. *Pars Prima.* On imprima l'autre Partie en 1626. *Pars Altera, quæ est Chronologicorum, seu emendata temporum rationes adversus incredibiles aliorum rationes.* in 4. Son fils publia un Livre sous ce titre: *Admiranda Ethnica Theologia Mysteria propalata, ubi lapidem Magnetem antiquissimis passim temporibus pro Deo cultum; & Artem, quâ navigationes Magnetica per universum Orbem instituerentur à Veterum Sacerdotibus sub involucris Deorum Dearumque & aliarum perinde fabularum cortice summo studio occultatam esse, noviter commonstratur. Accessit exacta temporum ratio adversus incredibiles Chronologia Vulgaris errores. Opus diu desideratum. Jo. Fridericus Herwart ab Hohenburg in Schwindeck S. E. Bavaria, &c. à Consiliis, ex incompletis optimi Parentis P. M. eruit monumentis, atque ad finem perduxit.* A Munich, 1626. *in* 4. Il y a beaucoup d'érudition dans ce Livre. On y voit au devant une Ta-

ble intitulée, *Tabula Nautica & Hieroglyphica Descriptionis totius Mundi Vetustissima, qua Theologiam Chaldæorum Babylonis, Ierogrammateon Ægypti, & Orphes Phrygis, nec non Magia, Sophiaque Zoroastris & Magorum Persidis ostendit originem.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HERWORDEN, Ville Imperiale & Anseatique d'Allemagne dans la Westphalie, & dans le Comté de Ravensberg, appartient à l'Electeur de Brandebourg.* *Consultez* Cluvier, Baudrand, &c.

HERZEGOVINE, Province de Servie, appartenante au Turc, a pour ville Capitale Narenza, qui est située vers le golfe de ce nom. Cette Province faisoit autrefois partie du Roïaume de Servie, & les Anciens l'ont nommé *Chulmia, Chelmum & Zachulmia*, comme Jean Lucio le prouve dans la Description de la Dalmatie.

HESEBON, Capitale des Amorrhéens, où habitoit Sehon leur Roi. Elle fut du partage de la Tribu de Gad. On la donna ensuite aux Levites de la Famille de Merari. * *Nombr. XXI.* 25. *XXXII.* 5.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le second Calife de la Race des Ommiades en Espagne. Il succeda à son pere l'an 172. de l'Hégire, de J. C. 788. Il chassa d'Espagne ses deux freres, qui lui firent la guerre, & les obligea de s'enfuir en Afrique. Il fit l'an 175. de l'Hegire de grandes courses dans la Galice. L'an 177. de l'Hegire il prit Gironne & Narbonne sur les Chrétiens: mais les François ou Gascons le chasserent de Narbonne avant sa mort, arrivée l'an 179. de l'Hegire; après qu'il eut été défait par Alfonse Roi de Galice & des Asturies.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HESCHAM II. du nom, fils de Hakem aussi II. du nom, fut le 10. Calife de la Race des Ommiades en Espagne. Il succeda à son pere l'an 366. de l'Hegire, de J. C. 976. âgé de 10. ans & 8. mois seulement. Il eut pour Gouverneur & Regent de ses Etats un Ebn Amer, avec la qualité de Grand Chambellan, & dans la suite il porta le titre d'*Almansor*, à cause des grandes victoires qu'il remporta sur les Espagnols, & sur les Arabes rebelles, qui se révoltoient de tems en tems. Après avoir regné 33. ans dans la dépendance des Grands Chambellans, Hescham tomba entre les mains d'un Almahadi, qui l'enferma dans un lieu fort secret, & il fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faisant enterrer un autre pour lui. Mais après quelque tems, une grosse faction d'Arabes s'éleva contre lui, & rétablit Hescham, qui ne manqua pas de se défaire d'abord d'Almahadi. Dans la suite les habitans de Tolede s'étant revoltez contre lui, & aïant proclamé Roi Obeidallah fils d'Almahadi, pendant que ceux de Cordouë appellerent Soliman neveu d'Hescham, il fut obligé de descendre une seconde fois du Thrône, & de passer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Espagne, pour le seul Roi & Calife legitime. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HESCHIAM Ben Abdalmalek, dixiéme Calife de la Race des Ommiades, succeda à son frere Iezid, & fut le quatriéme fils d'Abdalmalek, qui joüit du Califat. Il remporta plusieurs victoires sur le Roi du Turkestan, surnommé *Khacan*, qui fut tué dans un combat. Il défit aussi *Zeid* petit-fils de *Houssain*, fils d'*Ali*, qui avoit été proclamé Calife dans la ville de Coufah. Il regna 19. ans, & 8. ou 9. mois, & une esquinancie le suffoqua, l'an de l'Hegire 125. de J. C. 742. * Khondemir.

HESDIN ou HESDIN-FERT, *Hesdina & Hesdinum*. Ville des Païs-Bas dans l'Artois, est située sur la riviere de Canche, sur les frontieres de la Picardie, à six ou sept lieuës d'Abbeville, à quatre de Montreüil, & un peu plus de saint Paul. Hesdin étoit autrefois située environ à une lieuë de l'endroit où elle est aujourd'hui. Elle fut ruinée pendant les guerres d'entre le Roi François I. & l'Empereur Charles V. Philibert-Emmanuel Duc de Savoye, General des troupes de l'Empereur, la fit rebâtir l'an 1554. en un lieu appellé *Mesnil*, où l'on construisit un fort, puis une ville. Il la nomma *Hesdin-Fert*, faisant allusion à l'ancienne Maison de Savoye, qui est, F. E. R. T. Les François la prirent l'an 1639. & après divers changemens, l'ont conservée par les articles 35. & 41. de la Paix des Pyrenées en 1659.* Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* De Thou. Valere André, &c.

HESERWALD, anciennement *Cæsia Sylva*, Forêt de la basse Allemagne, dans le Duché de Cleves. * Hoffman, *Lexicon.*

HESHUSIUS, connu sous le nom de *Tilemannus Heshusius*, Protestant de la Confession d'Augsbourg, étoit d'Ober-Wesel sur le Rhin, dans le Diocese de Tréves, ou, selon d'autres, de Wesel au païs de Cleves, & nâquit l'an 1526. Il fut Ministre & Professeur à Heidelberg; puis il courut assez long-tems en Allemagne, enseignant à Jéne, dans la Saxe, à Konisberg, & à Helmstadt. C'étoit un esprit inquiet, opiniâtre & rempli de soi-même, qui eut differentes querelles à soûtenir, & qui se fit chasser presque de tous les lieux où il s'étoit établi. Il publia divers Traitez, & mourut le 25. Septembre 1588. âgé de 62. ans. * Lavater, *Hist. Sacram.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

HESICHIUS, tous ceux de ce nom. *Cherchez* HESYCHIUS.

HESIODE, Poëte Grec, étoit natif d'Ascra, petit bourg de Beotie, où son pere qui demeuroit à Cumes, ville de l'Eolide en Asie, fut obligé de se retirer, après avoir mal fait ses affaires dans le lieu de sa naissance. On tient qu'il devint Poëte en gardant ses moutons, par une faveur particuliere des Muses, lesquelles il servit depuis, en qualité de Prêtre, sur le mont Helicon. Pour ce qui est du tems auquel il a vécu, les Auteurs n'en demeurent pas d'accord entr'eux. Pausanias nous dit que, de son tems, on voïoit des Vers d'Hesiode, sur des tables de plomb, dans le temple des Muses, où il avoit exercé la Prêtrise. Quelques-uns le font plus ancien qu'Homére; d'autres son contemporain; & d'autres enfin assurent qu'il vécut long-tems après lui. Le sentiment des derniers est plus vrai-semblable, vû qu'on remarque dans Hesiode beaucoup d'imitations d'Homere; & d'ailleurs Porphyre dit positivement qu'il a vécu environ cent ans après lui. Neanmoins nous trouvons aujourd'hui un passage dans son Livre, qui prouve invinciblement qu'il vivoit du tems d'Homere, puisqu'il dit qu'il composa autrefois des Vers aux Jeux funebres d'Astydamas, & qu'il en remporta le prix, quoiqu'Homere s'y fût trouvé aussi bien que lui; mais d'ailleurs on peut croire que ces Vers sont supposez; car si l'Antiquité les eût lûs dans Hesiode, on n'auroit pas tant disputé depuis, pour sçavoir lequel d'Homere ou de lui étoit le plus ancien. Il ne faut pas oublier la Remarque d'Eustathius, Commentateur d'Homere, qui est, que ce Poëte parlant du *Nil*, l'appelle *Egyptus*, nom qu'on lui donnoit anciennement. A quoi il ajoûte qu'Homere introduit des Athletes qui luttent avec une ceinture autour des reins; au lieu que du tems d'Hesiode ils étoient tout nuds: coûtume qui s'établit depuis qu'un certain Orsippe fut vaincu, pour s'être embarrassé dans sa ceinture qui se délia en combattant. On tient qu'Hesiode fut tué par des Locriens, qui le jetterent dans la mer; mais qu'aïant été recüeilli par quelques Dauphins, il fut porté jusqu'à terre, & inhumé au temple de Nemée; que depuis les coupables aïant été saisis, furent punis du même genre de mort; & qu'en memoire de leur attentat, leurs maisons furent brûlées. Le Livre d'Hesiode est intitulé, *les Oeuvres, & les Jours*; parce qu'il exhorte les hommes au travail, & que d'autre côté, de même à peu près que nos faiseurs d'Almanachs, il marque quelquefois les jours heureux & malheureux. Cet Ouvrage contient quelques préceptes pour l'Agriculture & pour les mœurs; mais ce Poëte en avoit fait encore plusieurs autres que nous n'avons plus; comme celui qui contenoit les éloges des Familles Illustres, dont il est assez souvent parlé dans l'Histoire fabuleuse. On trouve encore un grand Poëme intitulé, *Le Bouclier*, qu'on attribuë à Hesiode; mais les plus habiles Critiques conviennent qu'il n'est pas de lui. Au reste, le style de cet Auteur est très-simple & sans aucune élevation; par où on le peut aisément distinguer de celui d'Homere. Quintilien le fait Auteur des Fables, à cause de son Traité de la *Theogonie*, ou *Generation des Dieux*; & Ciceron, *l. 6. Famil.* recommande à Lepta d'apprendre Hesiode par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche. *Voiez*, outre les Auteurs alleguez, Plutarque, *au Banquet des sept Sages, & au Livre de l'industrie des Animaux*; Aulu-Gelle, *l. 3. c. 11. & l. 17. c. 19. & 21.* Eusebe; Velleius, *l. 1. c. 7.* Jules Scaliger, *l. 1. de la Poëtique, c. 5.* Heinsius, *Introduction au Livre d'Hesiode*; Vossius, *des Poëtes, &c.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Grecs.* Entre les éditions des Oeuvres d'Hesiode, celle d'Henri Etienne est estimée; celle de Daniel Heinsius avec les Notes de

Casaubon de l'an 1603. *in quarto*, est rare & recherchée, sur tout à cause du Scholiaste Grec. Georges Pasor en donna une édition imprimée plusieurs fois en Hollande, avec un Dictionnaire des mots d'Hesiode. Grævius en donna aussi une l'an 1667. M. le Clerc fit imprimer cet Auteur à Amsterdam l'an 1701. avec des Notes beaucoup plus amples; & cette édition est préferable aux deux dernieres.

HESIONE, fille de *Laomedon* Roi de Troye, fut délivrée par Hercule d'un monstre marin, auquel l'Oracle avoit commandé de l'exposer. L'ingratitude du Roi, qui refusa à Hercule la récompense qu'il lui avoit promise, obligea ce Heros d'assieger Troye. Il prit cette ville, & donna *Hesione* à *Talemon*, qui étoit monté le premier à l'assaut. * Ovide, *Metam.* 2. Virgile, *Eneid.*

HESITANS, Heretiques, qui ne sçavoient quel parti suivre. Leurs erreurs étoient celles des Acephales, ce que le Lecteur pourra voir en son lieu.

HESLER, (Georges) Cardinal, Allemand, natif de Wirtzbourg, fit quelques progrès dans l'étude du Droit, & trouva moïen de se faire connoître à l'Empereur Frederic III. Ce Prince l'envoïa Ambassadeur en France, & lui procura le chapeau de Cardinal, que Sixte IV. lui donna l'an 1477. Hesler se noïa en passant le Danube dans un batteau, au mois de Septembre 1482. Garimbert parle de ce Cardinal, comme d'un scelerat.* Philippe de Comines. *l.* 4. *c.* 2. Garimbert, *l.* 4. *& 6.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

HESPER, ou HESPERUS, fils de *Japeth*, & frere d'*Atlas*, s'établit dans l'Italie, à laquelle il donna le nom d'*Hesperie*. Il eut trois filles nommées *Hesperides*, dont nous allons parler.

HESPERIDES, (Jardin des) dont Virgile fait la description dans le IV. livre de l'Eneïde. Il étoit dans la Mauritanie Tingitaine, selon Solin; & dans la Pentapole, selon Ptolomée. * Virgil. *l.* 4. *Æneid.* Plin. *l.* 5. *c.* 1. *&* 5. Strab. *l.* 17.

HESPERIDES, filles d'*Hesper*, frere d'*Atlas*, étoient trois, & se nommoient *Eglé*, *Arethuse* & *Hesperethuse*. Les Poëtes ont feint que, près de Lixe, ville de Mauritanie, elles possedoient un verger, où croissoient des pommes d'or, gardées par un dragon mis en ce lieu par Atlas; & qu'Hercule enleva ce riche fruit. Ce que Diodore de Sicile explique autrement dans le cinquiéme livre de sa Bibliotheque Historique; car sur ce que χρυσᾶ μῆλα, signifie, *des brebis d'or*, ou *de belles brebis*, aussi-bien que *des pommes d'or*, il conjecture qu'on negocioit des brebis en ce païs-là; & que la Fable des pommes d'or est venuë de l'équivoque de ce mot. D'autres ont dit que les Hesperides gardoient les brebis, dont la toison étoit dorée. & qu'Hercule emmena ces brebis. Quelques-uns ont fait les Hesperides filles d'un riche habitant de Milet, qui les faisoit garder à cause de leur beauté par un homme appellé *Dragon*, qu'Hercule tua, ou gagna par argent, pour enlever ces filles. Ce qui a donné lieu de parler tantôt de brebis, & tantôt de pommes d'or, c'est que le mot Grec μῆλον, signifie *une pomme*, & *une brebis*. * Hygin, *l.* 2. Virgile & Ovide en parlent aussi. Les Anciens donnoient le nom d'Hesperides, ou *Gorgades*, à des isles qui sont celles du *Cap-Verd*, le long de la côte d'Afrique, comme nous l'avons dit ailleurs.

HESPERIE: nom que les anciens Geographes donnent à *l'Italie* & à *l'Espagne*; à *l'Italie*, à cause d'Hesperus, qui aïant été chassé par son frere Atlas, se retira en ce païs-là, auquel il donna son nom; à *l'Espagne*, à cause de l'Etoile, nommée *Hesperus*, qui paroît le soir vers le Couchant, cette Region étant la plus occidentale de tout le grand Continent.

HESPERUS, selon quelques Poëtes, fut fils de l'Aurore & de Cephale, mais selon l'opinion la plus commune, fils de Japeth, & frere d'Atlas, & donna son nom à *l'Italie*. Hesperus étant monté sur une des plus hautes pointes de l'Atlas, pour mieux observer le Cours des Astres, n'en descendit point, & disparut pour toûjours. De-là vient qu'on a feint qu'il avoit été changé en cette Etoile brillante, qui précedant le lever du Soleil, est nommée *Lucifer*, & qui le suivant le soir, est appellée *Hesperus*. * Apollodore. Hygin. Natalis Comes, *l.* 4. *c.* 17.

HESRON, Ville de la Palestine, nommée autrement Azor, dans la Tribu de Juda. *Jos.* 15. C'est aussi le nom d'un fils de *Ruben*, & d'un fils de *Pharez*, fils de Juda, *Genes.* 46. Il est fait mention au ch. 26. des Nombres de certains peuples nommez *Hesronites*.

HESSE ou HESSEN, *Hassia*, Païs d'Allemagne, avec titre de Landgraviat. La Hesse ne comprend pas seulement le Landgraviat de ce nom, mais encore plusieurs autres Principautez & Seigneuries, comme la Weteravie, les Comtez de Nassau, de Solms, de Hanau, de Viedt, de Sein, de Waldec, de Battembourg, &c. l'Abbaïe de Fulde, celle d'Hirsfeldt, qui appartient aujourd'hui à la Maison de Hesse-Cassel, les villes Imperiales de Geldenhausen, Friberg, Wetslar, &c. Tout ce païs a la haute Saxe à l'Orient; la Westphalie au Septentrion; la Franconie & l'Archevêché de Mayence au Midi; & au Couchant les Etats de Tréves & de Cologne, avec le Duché de Berg. La Hesse en particulier a des bornes plus resserrées. Elle a été divisée sur la fin du XVI. siécle en trois parties, qui appartenoient à trois Branches de la Maison de Hesse; sçavoir *Cassel*, *Darmstad* & *Marpurg*. Cette derniere Branche a manqué, & la plus grande partie de ses biens a passé dans celle de *Cassel*, qui est celle des aînez: ce qui a été confirmé par le Traité de Munster. *La Hesse particuliere* a deux Landgraviats; l'un aux environs des rivieres de l'Eder, & de Loen; & l'autre aux environs des rivieres de Werf, & de Fulde. *Marpurg* sur Loen, est Capitale du premier, qui étoit autrefois le lieu de la residence du Landgrave de ce nom. *Cassel*, sur la riviere de Fulde, est Capitale de l'autre Landgraviat. Tout ce païs est couvert de montagnes & de forêts; & cependant il est fertile en pâturages, en grains, & même en vins du côté du Rhin & de Loen. Les habitans sont laborieux, adroits, & bons soldats. La Religion dominante dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, est la Calviniste, & dans le Landgraviat de Hesse-Darmstadt la Lutherienne. Ces Princes sont compris dans le Cercle du Haut-Rhin; & dans les Dietes de l'Empire ils ont trois voix; ceux de Hesse-Cassel deux, l'une pour Cassel, l'autre pour l'Abbaïe d'Hirsfeldt; & ceux de Hesse-Darmstadt une.

HESSE, Famille. La Maison de HESSE, est une des plus illustres d'Allemagne par sa noblesse, par son ancienneté, & par les grands hommes qu'elle a produits, & tire son origine de la Maison de Brabant. HENRI le *Magnanime*, Duc de Brabant, eut deux fils de deux femmes; HENRI le *Clement*, ou le *Debonnaire*, de *Marie* de Soüabe; & un autre HENRI, dit *l'Enfant*, ou *le Jeune* de *Sophie* de Thuringe, fille de S. Loüis VI. du nom, Landgrave de Hesse & de Thuringe, & de sainte *Elizabeth* de Hongrie. Ces Landgraves descendoient, à ce qu'on prétend, de LOUIS II. fils de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de sa seconde femme *Agnès* de Vermandois, sous le nom de *Thuringe*.

I. HENRI I. né l'an 1245. dit *l'Enfant*, ou *le Jeune*, parce que son pere qui mourut l'an 1247. le laissa dans le berceau, succeda aux biens de sa mere *Sophie*, heritiere de son frere *Herman* II. qui fut empoisonné le 3. Janvier 1240. âgé de 18. ans, sans laisser de posterité de *Beatrix*, fille de *Henri* VI. Duc de Brabant. *Sophie* fut obligée d'abandonner la Thuringe à *Henri* l'Illustre, Marquis de Misnie, fils de *Judith* de Thuringe, sa tante paternelle. HENRI *l'Enfant* mourut le 8. Avril 1308. Il avoit épousé 1. *Adelaïde*, fille d'*Othon* Duc de Brunswic; 2. *Mathilde*, fille de *Thierri* VI. Comte de Cleves; 3. *Anne*, fille de *Loüis*, dit *le Severe*, Comte Palatin. Il n'eut point d'enfans de la derniere, & laissa du premier lit OTHON, qui suit; *Loüis*, Evêque de Munster, mort l'an 1320. & du second *Jean* Prince de Hesse, mort l'an 1311. *Elizabeth*, mariée 1. à *Jean* Comte de Sayn; 2. à *Gerard* Comte de Epstein; *Mathilde*, mariée à *Godefroi* Comte de Zigenheim; *Alix*, femme de *Berthold* Comte de Henneberg; *Agnès*, mariée à *Jean* Burgrave de Nuremberg; *Sophie*, mariée à *Othon* III. Comte de Waldeck; *Anne*, femme de *N.* Comte de Ochsenstein; & *N.* mariée à *N.* Comte de Gortz.

II. OTHON Landgrave de Hesse, prit alliance avec *Adelaïde* Comtesse de Ravensberg, & mourut le 17. Janvier 1325. Il eut de son mariage HENRI II. qui suit; LOUIS II. qui continua la posterité; *Herman*, mort jeune; *Othon*, Archevêque de Magdebourg, mort le 30. Avril 1361. *Anne*, mariée à *Albert* Duc de la Basse-Saxe; & *Agnès*, femme de *Gerlac* Comte de Nassau.

III. Henri II. du nom, dit *de Fer*, Landgrave de Hesse, épousa *Elizabeth*, fille de *Frederic*, dit *le Fort*, Marquis de Misnie & de Thuringe. Il mourut le... âgé de 104. ans; & eut pour enfans *Henri*, mort avant son pere, sans posterité de *Mathilde*, fille de *Thierri* IX. Comte de Cleves; *Othon*, mort aussi avant son pere, sans posterité d'*Elizabeth* de Cleves, fille du même *Thierri* IX. Comte de Cleves; *Judith*, morte au berceau; *Adelaïde*, mariée à *Casimir* Roi de Pologne, qui la renvoïa, morte de chagrin l'an 1356. *Elizabeth*, mariée à *Othon* Duc de la Basse-Saxe; & une autre *Judith*, mariée à *Othon* Duc de Brunswick.

III. Louis Prince de Hesse, second fils d'Othon Landgrave de Hesse, épousa *Marguerite* Comtesse de Spanheim, & mourut l'an 1343. & fut pere d'Herman, qui suit; d'*Othon*, Seigneur de Grebestein & de Nordeck, mort sans alliance; & d'*Anne* ou *Agnès*, Abbesse d'Itenach.

IV. Herman, surnommé *le Docte*, s'acquit beaucoup de reputation dans les armes: donna du secours à Baltasar Landgrave de Thuringe, contre Othon Duc de Brunswic, & mourut le 24. Mai 1413. Il épousa 1. *Jeanne*, fille de *Jean* Comte de Nassau-Sarbruck, dont il n'eut point d'enfans; 2. *Marguerite*, fille de *Frederic* IV. Burgrave de Nuremberg, dont il eut Louis II. qui suit, *Henri* & *Frederic*, morts jeunes; *Marguerite*, femme de *Henri* Duc de Brunswic & de Lunebourg; *Agnès*, mariée à *Othon* de Brunswic, morte le 2. Février 1471. *Anne*; *Elizabeth*; & *Agnès*, mortes jeunes.

V. Louis II. du nom, dit *le Pacifique*, Landgrave de Hesse, &c. né l'an 1402. refusa l'Empire qu'on lui offrit l'an 1440. après la mort d'Albert d'Autriche, & mourut le 17. Janvier 1458. Il avoit épousé *Anne*, fille de *Frederic* I. Electeur de Saxe, morte l'an 1463. & il en eut Louis III. qui suit; *Frederic*, mort jeune l'an 1464. *Herman*, Evêque de Hildesheim l'an 1471. Archevêque de Cologne l'an 1481. & Evêque de Paderborn l'an 1489. défendit Nuitz contre Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, & mourut le 29. Novembre 1508. *Elizabeth* mariée à *Jean* Comte de Nassau-Weilbourg; & Henri III. Landgrave de Hesse-Marbourg, né l'an 1440. mort le 12. Janvier 1483. Il avoit pris alliance avec *Anne*, fille & heritiere de *Philippe*, dit *le Vieux*, dernier Comte de Catzenellebogen; dont il eut *Guillaume*, dit *le plus Jeune*, né le 7. Septembre 1471. mort le 17. Février 1500. sans enfans d'*Elizabeth* de Baviere, fille de *Philippe*, Electeur Palatin, qu'il avoit épousée l'an 1498. *Frederic*; *Loüis*; *Henri*, morts jeunes; *Elizabeth*, mariée à *Jean* Comte de Nassau-Dillembourg; & *Mathilde*, mariée l'an 1481. à *Jean* II. Duc de Cleves.

VI. Louis III. du nom, dit *le Pieux*, Landgrave de Hesse-Cassel, né le 7. Septembre 1428. mourut de poison le 6. Novembre 1471. Il prit alliance l'an 1451. avec *Mathilde*, fille de *Louis* Comte de Wirtemberg, morte l'an 1495. Leurs enfans furent; Guillaume, dit *le Vieux*, qui suit; Guillaume, le puîné, qui a continué la posterité; *Anne*, Religieuse; & *Elizabeth*, morte sans alliance.

VII. Guillaume, dit *le Vieux*, Landgrave de Hesse-Cassel, né le 4. Juillet 1466. étoit un Prince chagrin & querelleux. Il fut arrêté prisonnier, & dépoüillé de ses Etats, & mourut le 18. Février 1515. laissant d'*Anne*, fille de *Guillaume* Duc de Brunswic-Gottingen; *Elizabeth*, mariée, 1. le premier Octobre 1525 à *Loüis* Comte Palatin de Deux-Ponts; 2. à *Georges* Comte Palatin de Simmeren, morte le 4. Janvier 1563. *Mathilde*, femme de *Conrad* Comte de Tecklenberg, morte le 17. Août 1558. *Catherine*, mariée à *Adam* Comte de Beichlingen; *Anne* & *Mathilde*, mortes sans alliance.

VII. Guillaume, surnommé *le Puiné*, pour le distinguer de Guillaume *le Vieux*, son frere aîné, & de *Guillaume le jeune*, son cousin, fut Landgrave de Hesse-Rhinfeld. Il nâquit le 26. Août 1468. & mourut le 11. Juillet 1509. Il épousa 1. l'an 1496. *Iolande* de Lorraine, fille de *Ferry* II. Comte de Vaudemont, & d'*Ioland* d'Anjou, morte l'an 1500. dont il eut *Guillaume*, mort jeune; 2. en 1500. *Anne*, fille de *Magnus* Duc de Mekelbourg, qui le rendit pere de Philippe I. qui suit; d'*Elizabeth*, mariée l'an 1525. à *Jean-Georges* Duc de Saxe; & de *Magdelaine*, morte sans alliance.

VIII. Philippe I. du nom, dit *le Magnanime*, succeda à tous les biens de la Maison de Hesse, & fut un des plus grands Princes de son tems. Il nâquit le 13. Novembre 1504. près du camp de *Guillaume*, son pere, qui assiegeoit Champ, ville du Palatinat, & l'on tira de-là un présage, que sa vie seroit toute guerriere. Il établit la Religion Protestante dans ses Etats, finit la guerre des païsans en Allemagne, & remit Ulric Duc de Wirtemberg, en la possession de ses Etats. Il calma les troubles du païs de Munster, fit prisonnier le Duc Henri de Brunswic, avec son fils Charles Victor, & prit la ville de Wolfembutel. Le Landgrave fut aussi un des principaux Chefs de la Ligue qui se fit l'an 1531. à Smalcalde, pour la défense de la Liberté Germanique; & bien qu'il eût eu la fortune contraire dans la bataille de Mulberg, donnée le 24. Avril 1547. il tint pourtant ferme contre l'Empereur Charles V. mais peu après persuadé par Maurice Electeur de Saxe, son gendre, & par l'Electeur de Brandebourg, & trompé par les promesses qu'on lui fit, il vint trouver sous la foi d'un écrit l'Empereur, qui le fit arrêter prisonnier. On dit que les Ministres de Charles V. pour colorer leur dessein, avoient mis par surprise un W. pour un N. dans un certain mot de cet écrit; de sorte qu'il signifioit *sans perpetuelle prison*, au lieu de *sans aucune prison*. Philippe fut remis en liberté l'an 1552. & ennuïé d'une vie inquiete & laborieuse, il demeura chez lui paisible. Après avoir souffert tant de travaux, il ne fit plus rien de memorable, si ce n'est qu'il envoïa des troupes aux Huguenots de France, commandez par le Prince de Condé, qui les avoit demandées au nom de la Regente. Ce Prince avoit l'esprit grand & relevé; & bien qu'il fût distingué par sa prudence, il donnoit beaucoup au hazard, & à la hardiesse. Il aima les Lettres, & fonda l'Université de Marpurg. Les Auteurs rapportent qu'il avoit un fonds inépuisable pour les plaisirs de l'amour; & que, comme il ne voïoit que sa femme, qui ne le pouvoit souffrir si souvent, les Ministres Protestans, Luther, Melancthon, Bucer, &c. lui permirent d'épouser une seconde femme, qui fut *Marguerite* de Saal, afin qu'après avoir dompté cette ardeur naturelle, il en usât plus moderément avec la Landgrave. Il mourut le 31. Mars 1567. & les Medecins qui ouvrirent son corps, lui trouverent trois testicules. Philippe avoit épousé l'an 1523. *Christine*, fille de *Georges*, dit *le Barbu*, Duc de Saxe, morte le 15. Avril 1549. & il en eut Guillaume *le Sage*, qui suit; *Louis* Landgrave de Hesse, né le 27. Mai 1537. & mort le 9. Octobre 1604. sans laisser de posterité d'*Hedwige*, fille de *Christophle* Duc de Wirtemberg, morte l'an 1590. ni de *Marie*, fille de *Jean* Comte de Mansfeld; *Philippe*, né le 22. Avril 1541. & mort le 20. Novembre 1583. sans laisser de lignée d'*Anne-Elizabeth* de Baviere, fille de *Frederic* III. Electeur Palatin, qu'il épousa le 17. Janvier 1569. & qui mourut l'an 1609. Georges, tige des Landgraves de *Hesse-Darmstad*, dont nous parlerons, après avoir marqué la succession de son aîné; *Philippe-Loüis*, mort au berceau; *Agnès*, née le 31. Mai 1529. mariée 1. à *Maurice* Electeur de Saxe; 2. à *Jean-Frederic* Duc de Saxe, morte le 14. Novembre 1555. *Anne*, femme de *Wolfang*, Comte Palatin de Deux-Ponts; *Barbe*, née le 8. Avril 1536. & mariée 1. à *George* de Wirtemberg, Comte de Montbelliard; 2. à *Daniel* Comte de Waldek, morte l'an 1568. *Elizabeth*, née le 13. Février 1539. alliée l'an 1560. à *Loüis* V. du nom Electeur Palatin, morte le 14. Mars 1582. & *Christine*, née le 29. Juin 1543. femme d'*Adolphe* Duc de Holstein-Gottorp. Philippe le *Magnanime*, laissa aussi de *Marguerite* de Saal, cinq mâles; *Maurice*; *Christophle*; *Francois*; *Volrach*; & *Frederic*, morts sans alliance; & une fille nommée *Marguerite*, mariée, 1. à *Jean-Bernard*, Comte d'Eberstein & de la Forêt Noire; 2. à *Etienne-Henri*, Comte d'Eberstein-Neuvarten, morte le 6. Juillet 1566.

IX. Guillaume IV. du nom, Landgrave de Hesse-Cassel, surnommé *le Sage*, né le 14. Juin 1533. fut élevé dans les Lettres, où il fit un grand progrès, & laissa même publier ses Observations Astrologiques, & d'autres Pieces de sa façon. Il eut aussi part aux affaires d'Allemagne, & mourut le 25. Août 1592. aïant eu de *Sabine*, fille de *Christophle* Duc Wirtemberg, qu'il avoit épousée l'an 1566. & morte le 17. Août 158.. Maurice, qui suit; *Christian*, né le 14. Octobre 1575. mort l'an 1578. *Anne-Marie*, née le 27 Janvier 1567. mariée l'an 1589. à *Loüis* Comte de Nassau-Sarbruck; *Hedwige*,

née le 30. Juin 1569. mariée l'an 1597. à *Ernest* Comte de Holstein-Schauvembourg; *Agnès*, sœur jumelle d'*Hedwige*, morte en naissant; *Sophie*, née le 20. Juin 1571. morte jeune; *Sabine*, née & morte l'an 1573. *Sidoine*, née le 29. Juin 1574. morte l'an 1585. *Elizabeth*, née le 11. Mai 1577. morte l'an 1587. *Christine*, née le 19. Octobre 1578. mariée l'an 1598. à *Jean-Ernest* Duc de Saxe-Eisenach, morte le 19. Août 1658. âgée de 80. ans; & *Julienne*, née & morte l'an 1581.

X. MAURICE Landgrave de Hesse-Cassel, né le 25. Mai 1572. étoit un Prince sçavant & courageux, mais peu fortuné. Il quitta la Religion Lutherienne, pour embrasser celle des Calvinistes, & par sa conduite attira contre lui les armes de l'Empereur Ferdinand II. qui lui fit perdre Marpurg l'an 1623. & qui l'obligea l'an 1626. de ceder son Etat à son fils Guillaume. Il mourut à Eschwege le 15. Mars 1632. Ce Prince avoit épousé 1. le 24. Septembre 1593. *Agnès*, fille de *Jean* Comte de Solms, morte le 23. Septembre 1602. 2. le 23. Mai 1603. *Julienne*, fille de *Jean* Comte de Nassau-Dillembourg, morte le 15. Février 1643. De la premiere il eut *Othon*, Administrateur de Hirschfeld, né le 25. Decembre 1594. mort le 7. Août 1617. sans posterité de *Catherine-Ursule*, fille de *Georges-Frederic* Marquis de Bade, qu'il avoit épousée le 24. Août 1613. morte le 15. Février 1615. ni de *Agnès-Magdelaine*, fille de *Jean-Georges* Prince d'Anhalt, qu'il avoit épousée le 14. Juillet 1617. morte l'an 1626. *Maurice*, né le 4. Juillet 1600. mort le 11. Août 1612. GUILLAUME V. qui suit; & *Elizabeth*, née le 25. Mars 1597. mariée l'an 1618. à *Jean-Albert* Duc de Mekelberg, morte le 16. Decembre 1625. Ses enfans du second lit furent; *Philippe*, né le 26. Novembre 1604. tué à la bataille de Lutter le 27. Août 1626. *Herman* de Hesse, Seigneur de Rodenbourg, né le 15. Août 1607. marié 1. le premier Janvier 1634. à *Sophie-Julienne* fille de *Christian* Comte de Waldeck morte le 15. Septembre 1637. dont il eut un fils, né le premier Decembre 1634. mort sans être nommé. Il prit une seconde alliance le 2. Janvier 1642. avec *Cunegonde-Julienne*, fille de *Jean-Georges* Prince d'Anhalt, dont il eut *Julienne*, née le 25. Mars 1636. morte le 22. Mai suivant. Il mourut sans laisser de posterité l'an 1658. *Maurice*, né le 13. Juin 1614. mort le 16. Février 1633. *Frederic* de Hesse, Prince d'Eschwege, né le 9. Mai 1617. fut tué le 24. Septembre 1655. en Pologne, où il accompagnoit le Roi de Suede, son beau-frere; car il avoit épousé sa sœur *Eleonore-Catherine*, fille de *Jean-Casimir*, Comte Palatin de Deux-Ponts, à Klebourg, dont il laissa trois filles; sçavoir *Christine*, née le 30. Octobre 1648. mariée l'an 1667. à *Ferdinand-Albert* Duc de Brunswic-Beveren; *Julienne*, née l'an 1652. mariée à *Jacques* Baron de Lilienbourg aux Païs-Bas, morte le 20. Juin 1693. & *Charlotte*, née l'an 1653. mariée 1. l'an 1673. à *Auguste*, dit *le Jeune*, Duc de Saxe-Querfurd; 2. à *Jean-Adolphe* Comte de Teckienbourg. ERNEST, qui a fait la Branche des Landgraves de Hesse-Rhinfeld, rapportée ci-après; *Christian*, né le 4. Février 1622. mort le 14. Decembre 1641. *Philippe*, né le 28. Septembre 1626. mort le 8. Juillet 1629. *Agnès*, née le 13. Mars 1606. mariée le 23. Février 1623. à *Jean-Casimir* Prince d'Anhalt, morte le 28. Mai 1650. *Julienne*, née le 8. Octobre 1608. morte sans alliance le 15. Decembre 1628. *Sabine*, née l'an 1610. morte le 21. Mai 1620. *Magdelaine*, née le 25. Août 1611. mariée le 8. Mai 1646. à *Eric-Adolphe* Comte de Salm, morte le.... *Sophie*, née le 12. Septembre 1615. mariée le 18. Octobre 1644. à *Philippe* Comte de Lippe, morte; *Christine*, née le 9. Juillet 1625. morte le 25. Juillet 1626. & *Elizabeth*, née le 23. Octobre 1628. morte le 11. Février 1633.

XI. GUILLAUME V. dit *le Constant*, Landgrave de Hesse-Cassel, né le 14. Février 1602. eut beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, & mourut le 21. Septembre 1637. Il avoit épousé le 21. Novembre 1619. *Amelie-Elizabeth*, fille de *Philippe-Louïs* Comte de Hanaw, celebre heroïne, dans le XVII. siécle. Elle releva par les armes les Etats de son fils, ruinez, & les accrut l'an 1648. par le Traité de Munster, de l'Abbaïe de Hirsfeld, de plusieurs Bailliages, de la ville de Marbourg, du Territoire de Gelinghen, &c. Cette Princesse fit fortifier Reintolem sur le Weser, & augmenta Zeigenheim, autre bonne place, avec titre de Comté. Elle mourut le 8. Août 1651. Leurs enfans furent; *Maurice*, né l'an 1621. mort jeune; *Guillaume*, né le 31. Janvier 1625. mort le 11. Juillet 1626. GUILLAUME VI. qui suit; *Philippe*, né le 16. Juin 1630. mort le 17. Decembre 1638. *Adolphe*, né le 15. Decembre 1631. mort le 24. Mars 1632. *Charles*, né le 18. Juin 1633. *Agnès*, née le 24. Novembre 1620. morte le 20. Août 1626. *Elizabeth*, née le 21. Octobre 1623. morte le 12. Janvier 1624. *Emilie*, née le 11. Février 1626. mariée le premier Mai 1648. à *Henri-Charles* Sire de la Tremoille, Prince de Tarente, Duc de Thoüars, Pair de France, Chevalier de la Jarretiere, morte le 23. Février 1693. *Charlotte*, née le 20. Novembre 1627. mariée le 12. Février 1650. à *Charles-Loüis* Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire, morte le 16. Mars 1686. *Elizabeth*, née le 22. Juillet 1634. Abbesse d'Herword l'an 1686. morte le 24. Mars 1688. & *Louïse*, née le 5. Novembre 1637. morte le 5. Janvier 1638.

XII. GUILLAUME VI. du nom, Landgrave de Hesse-Cassel né le 23. Mai 1629. rentra dans les biens de ses ancêtres, par les soins & la conduite de la Princesse sa mere. Il épousa le .... Juillet 1649. *Hedwige-Sophie*, fille de *Georges-Guillaume* Electeur de Brandebourg, morte le 26. Juin 1683. & mourut le 26. Juillet 1663. Leurs enfans furent; *Guillaume* VII. du nom, Landgrave de Hesse-Cassel, né le 21. Juin 1651. mort à Paris le 21. Novembre 1670. sans avoir été mariée; CHARLES, qui suit; PHILIPPE, qui a commencé la Branche de Creuzberg; *Georges*, né le 20. Mars 1658. mort à Geneve l'an 1674. *Charlotte-Amelie*, née le 27. Avril 1650. qui épousa le 25. Juin 1667. *Christierne* V. Roi de Danemarck, morte le 27. Mars 1714. *Loüise*, née le 11. Septembre 1652. morte le 23. Octobre 1653. & *Elizabeth-Henriette*, née l'an 1661. mariée le 23. Août 1679. à *Frederic* III. Electeur de Brandebourg, morte le 7. Juillet 1683.

XIII. CHARLES Landgrave de Hesse-Cassel, Prince d'Hirsfeld, Comte de Catzenellebogen, &c. né le 3. Août 1654. épousa le 21. Mai 1673. *Marie-Amelie*, fille de *Jacques* Duc de Curlande, morte le 16. Juin 1711. dont il a eu *Guillaume*, né le 29. Mars 1674. mort jeune; *Charles*, né le 24 Février 1675. mort le 7. Decembre 1677. FREDERIC, qui suit; *Christian*, né le 2. Juillet 1677. mort jeune; *Charles*, né le 12. Janvier 1680. mort le 17. Novembre 1702. *Guillaume*, né le 10. Mars 1682. Major General de la Cavalerie des Etats de Hollande en Avril en 1704. *Leopold*, né le 30. Decembre 1684. mort à Venlo en Hollande le ... Septembre 1704. *Loüis*, né le 5. Septembre 1686. tué au Combat de Ramelies le 23. Mai 1706. étant Colonel d'Infanterie; *Maximilien*, né le 28. Mai 1689 *Georges*, né le 8. Janvier 1691. *Sophie-Charlotte*, née le 16. Juillet 1678. mariée le 2. Janvier 1704. à *Frederic-Guillaume* Duc de Mekelbourg Swerin; *Marie-Loüise*, née le 7. Fevrier 1688. mariée le 26. Avril 1709. à *Jean-Guillaume-Frison* Prince de Nassau, Stathouder de Frise; *Antoinette-Leonore*, née le 11. Janvier 1694. morte le 17. Novembre suivant; & *Willelmine-Charlotte*, née le 8. Juillet 1695.

XIV. FREDERIC Prince hereditaire de Hesse-Cassel, né le 28. Avril 1676. a esté nommé Gouverneur du Duché de Cleves l'an 1703. General de la Cavalerie des Etats de Hollande l'an 1707. Il s'est signalé en plusieurs occasions à la tête des troupes de son pere, & de celles des Cercles, à la bataille de Spire l'an 1703. à celle de Hoschtet l'an 1704. au siege de Traërbach la même année, & à celui de Toulon l'an 1705. où il fut blessé. Le Roi de Suede le nomma en 1705. Generalissime de son armée contre les Moscovites. Il épousa 1. le 31. Mai 1700. *Loüise-Dorothée-Sophie*, fille de *Frederic* III. Electeur de Brandebourg, morte le 19. Decembre 1705. 2. le 4. Avril 1715. *Ulric Eleonore*, sœur du Roi de Suede.

BRANCHE DE CREUZBERG,
sortie de celle de Hesse-Cassel.

XIII. PHILIPPE de Hesse-Cassel, troisiéme fils de GUILLAUME VI. né le 14. Decembre 1655. s'est établi à Creuzberg, & a fait bâtir la citadelle de Philipstad. Il a épousé l'an 1680. *Catherine-Amelie*, fille de *Char-*

les-Oton Comte de Solms-Laubach ; dont il a eu *Charles*, né le 23. Septembre 1682. *Philippe*, né le 31. Juillet 1686. mort en Mai 1717 *Guillaume*, né le 2. Avril 1692. *Amelie*, née le 22. Février 1684. *Amana*, née le 13. Mars 1685. morte le premier Avril 1686. *Frederique-Henriette*, née le 16. Juillet 1688. *Sophie*, née le 6. Avril 1695. & l'aînée de tous, *Guillelmine-Hedwige*, née le 9. Octobre 1681. surnommée *Heydon*, Princesse très-accomplie, qui sçavoit la Theologie, la Chronique, l'Histoire ancienne & moderne, la Geographie, & qui a laissé des Cartes de sa façon, d'une justesse & d'un travail admirable. Cette Princesse parloit plusieurs Langues vivantes, & mourut de la petite verolle en Août 1699. comme ses oncles *Guillaume* VII. & *Georges*.

BRANCHE DE RHINFELD.

XI. Ernest Landgrave de Hesse-Cassel, & Saint Goar ou Rhinfeld, l'un des fils de Maurice Landgrave de Hesse, & de *Julienne* Comtesse de Nassau-Dillembourg, sa seconde femme, né le 8. Decembre 1623. épousa le 9. Juillet 1647. *Marie-Eleonore*, fille de *Philippe-Rainhard* Comte de Solms, avec laquelle il embrassa la Religion Catholique l'an 1652. Elle mourut en Août 1689. Il se mésallia l'année suivante, avec la fille d'un petit Officier d'Armée, nommée *Ernestine*, dont il n'eut point d'enfans, & mourut à Cologne en Mai 1693. Les enfans de son premier lit, furent Guillaume, qui suit ; & Charles, qui a commencé la Branche de Wanfreid.

XII. Guillaume Landgrave de Hesse-Rhinfeld, né l'an 1648. mourut d'apoplexie le 1. Mars 1711. Il épousa l'an 1669. *Marie-Anne*, fille de *Ferdinand-Charles* Comte de Louvenstein-Vertheim, & *d'Anne-Marie* de Furstemberg, morte l'an 1688. & il en eut *Ernest-Leopol*, né le 25. Juin 1684. *Marie-Eleonore-Emilie*, née le 25. Septembre 1675. mariée le 9. Juin 1692. à *Theodore* Comte Palatin de Sulzbach ; *Sophie*, née & morte l'an 1677. *Elizabeth-Catherine-Felicité*, née en Octobre 1678. mariée en Octobre 1695. à *François-Alexandre* Prince de Nassau-Hadamar ; *Marie-Willelmine*, née l'an 1679. morte l'an 1680. *Anne-Jeanne*, née le 13. Septembre 1680. & *Ernestine-Loüise*, née en Octobre 1681.

BRANCHE DE WANFREID, issuë de celle de Hesse-Rhinfeld.

XII. Charles Landgrave de Hesse, second fils d'Ernest Landgrave de Hesse-Rhinfeld, né le 3. Août 1649. s'établit à Wanfreid sur le Werre, & fut assassiné l'an 1705. Il faisoit profession de la Religion Catholique, comme son frere & son pere. Il épousa 1. l'an 1669. *Sophie-Magdelaine*, fille d'*Eric-Adolphe* Comte de Salms-Reifferscheid, morte en couches à Venise, au retour de Rome le 15. Mai 1675. 2. le 4. Juin 1678. *Alexandrine-Julienne*, fille d'*Emicon* Comte de Leiningen, & veuve de *Georges* Landgrave de Hesse-Darmstad, laquelle se fit Catholique après son mariage. Du premier lit, il eut *Charles-Ernest-Adolphe*, né le 25. Octobre 1669. mort au mois de Decembre suivant ; *Guillaume*, né le 25. Août 1671. Chanoine de Cologne ; *Frederic*, né le 17. Mai 1673. aussi Chanoine de Cologne, mort en Hongrie l'an 1692. *Philippe*, né en Juin 1674. mort en Savoye l'an 1694. & *Marie-Anne-Eleonore*, née le 8. Octobre 1670. morte en Janvier 1671. Du second lit, il a eu *Ernest*, né le 20. Avril 1680. mort le 24. Juin suivant ; *Charles-Alexandre*, né le 6. Novembre 1683. mort en Février 1684. *Christian*, né le 17. Juillet 1689. *Charlotte-Amelie*, née le 8. Mars 1679. mariée le 25. Septembre 1694. à *François* Prince Ragotski, Chef des Confederez de Hongrie ; *Sophie-Leopoldine*, née le 17. Juillet 1681. *Marie-Anne-Jeanne-Loüise*, née le 8. Janvier 1685. *Marie-Therese-Elizabethe-Joseph*, née le 5. Avril 1687. morte le 9. Avril 1689. *Christine-Françoise-Polixene*, née le 23. Mai 1688. *Julienne-Elizabeth-Anne-Loüise*, née le 20. Octobre 1690. *Marie*, née & morte le 31. Août 1693. & *Eleonore-Bernardine-Françoise-Barbe*, née le 21. Février 1695.

BRANCHE DE HESSE DARMSTAD.

IX. Georges I. du nom, dit *le Debonnaire*, fils puîné de Philippe I. Landgrave de Hesse, & de *Christine* de Saxe, né le 10. Septembre 1547. mourut le 7. Février 1596. il épousa 1. l'an 1572. *Magdelaine*, fille de *Bernard* Comte de Lippe, morte le 26. Février 1587. 2. le 24. Mai 1589. *Leonore*, fille de *Christophle* Duc de Wirtemberg, veuve de *Joachim-Ernest* Prince d'Anhalt, morte le 2. Janvier 1618. Il n'eut de cette seconde femme qu'un fils, nommé *Henri*, né le 21. Mai 1590. mort le 8. Janvier 1601. Ses enfans du premier lit, furent *Philippe-Guillaume*, né le 16. Juin 1576. mort le 5. Septembre suivant ; Louis, qui suit, *Philippe* de Hesse-Buzbac, né 26. Decembre 1581. mort le 28. Avril 1643. sans laisser de posterité de *Marguerite*, fille de *Frederic* dernier Comte de Diepholt, qu'il avoit épousée le 29. Juillet 1610. morte l'an 1629. ni de *Christine-Sophie*, fille d'*Ennon* III. Comte d'Oostfrise, qu'il avoit épousée le 2. Juin 1632. Frederic, qui a fait la Branche de Hombourg ; *Jean*, né le 22. Février 1587. mort jeune ; *Christine*, née le 25. Novembre 1578. mariée l'an 1594. à *Frederic-Magnus* Comte d'Erpach, morte le 26. Mars 1596. *Elizabeth*, née le 26. Novembre 1579. mariée à *Jean-Casimir* Comte de Nassau-Sarbruck, morte l'an 1625. *Marie-Hedvige*, née le 2. Decembre 1580. morte le 12. Decembre 1582. *Anne*, née le 3. Mars 1583. mariée le 8. Octobre 1601. à *Albert Othon* Comte de Solms, morte l'an ..... & *Magdelaine*, née le 5. Mai 1586. morte le 28. du même mois.

X. Louis I. du nom, dit *le Fidele*, Landgrave de Hesse-Darmstad, né le 24. Septembre 1577. obtint le droit d'aînesse dans la Maison de Hesse, la ville de Marpurg, avec d'autres avantages qui ont été restituez à la Branche de Cassel, par le Traité de Munster, & mourut le 27. Juillet 1626. aïant eu de *Magdelaine*, fille de *Jean-Georges* Electeur de Brandebourg, qu'il épousa l'an 1597. & qui mourut le 24. Mai 1616. Georges II. qui suit ; *Jean* II. Landgrave de Hesse ; *Breubach*, né le 17. Juin 1609. qui s'est rendu celebre dans les guerres de son tems, & est mort le 1. Avril 1651. sans laisser de posterité de *Jeanne* Comtesse de Sayn, qu'il avoit épousée l'an 1631. Elle se remaria l'an 1661. à *Jean-Georges* Duc de Saxe Eisenach, & mourut fort âgée, le 28. Septembre 1701. *Henri*, né le 1. Avril 1612. mort à Sienne en Italie le 11. Octobre 1629. *Loüis*, né le 12. Decembre 1614. mort trois jours après ; *Frederic*, né le 28. Février 1616. se fit Catholique l'an 1636. fut Chevalier de Malthe, Grand Prieur d'Allemagne, General des Galeres de la Religion, où il se distingua, & nommé Cardinal par le Pape Innocent X. le 19. Février 1652. l'Empereur le nomma Protecteur d'Allemagne, & Evêque de Breslaw en Silesie l'an 1670. puis Gouverneur de Silesie, mort le 25. Février 1682. âgé de 66. ans ; *Elizabeth-Magdelaine*, née le 23. Avril 1600. mariée le 13. Juillet 1617. à *Loüis-Frederic* Duc de Wirtemberg, morte le 9. Juin 1624. *Anne-Eleonore*, née le 30. Juillet 1601. mariée le 14. Decembre 1617. à *Georges* Duc de Brunswic-Lunebourg, morte l'an 1659. *Marie*, née le 1. Decembre 1602. morte le 10. Avril 1610. *Sophie-Agnès*, née le 12. Janvier 1640. mariée le 7. Novembre 1624. à *Jean-Frederic* Comte Palatin de Sultzbach-Niltpolstein, morte l'an ..... *Julienne*, née le 14. Avril 1606. mariée le 5. Mars 1613. à *Ulric* Comte d'Oostfrise, morte le 25. Janvier 1659. *Amelie*, née le 20. Janvier 1607. morte sans alliance, le 15. Septembre 1627, à *Hedvige*, née le 21. Juin 1613. morte l'an 1616.

XI. Georges II. Landgrave de Hesse Darmstad, né le 17. Mars 1605. mourut le 11. Juin 1661. Il avoit épousé, le 1. Avril 1627. *Sophie-Eleonore*, fille de *Jean-Georges* Electeur de Saxe, morte l'an 1671. dont il eut Louis II. qui suit ; *Georges*, Landgrave de Hesse Darmstad, dit de Lauterbach, né le 29. Septembre 1632. épousa 1. l'an 1661. *Dorothée-Auguste*, fille de *Christian* Duc de Holstein-Sunderbourg, morte l'an 1662. sans posterité. 2. le 21. Juillet 1667. *Alexandrine-Julienne* Comtesse de Leiningen d'Axbourg, & mourut le 19. Juillet 1676. aïant eu pour enfans ; *Sophie-Julienne*, morte en naissant ; *Eleonore-Dorothée*, née le 15. Août 1669. & *Magdelaine Sybille*, née le 14. Octobre 1671. sa veuve se remaria le 4. Juin 1678. à *Charles* Landgrave de Hesse Rinfeld, ainsi qu'il a été ci-devant marqué. Les autres enfans de Georges II. furent ; *Jean*, né le 24. Novembre 1641. morte le 21. Février 1643. *Magdelaine Sybille*, née le 3. Septembre

bre 1631. morte sans alliance le 5. Août 1651. *Sophie-Eleonore*, née le 4. Janvier 1634. mariée le 21. Avril 1650. à *Guillaume-Christophle* Landgrave de Hesse Bingenheim, morte le 7. Octobre 1663. *Elizabeth-Amelie-Magdelaine*, née le 19. Mars 1635. mariée le 24. Août 1653. à *Philippe-Guillaume* Comte Palatin, Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin, morte le 4. Août 1709. *Loüise-Christine*, née le 5. Février 1636. mariée l'an 1665. à *Louis-Christophle* Comte de Stolberg-Ottemberg, morte le 11. Novembre 1697. *Anne-Marie*, née le 9. Février 1637. morte le 21. Avril suivant; *Anne-Sophie*, née le 17. Decembre 1638. Coadjutrice, puis Abbesse de Quedlinbourg, morte le 13. Decembre 1683. *Amelie-Julienne*, née le 22. Novembre 1639. morte le 20. Decembre suivant; *Henriette-Dorothée*, née le 14. Octobre 1641. mariée l'an 1667. à *Jean* Comte de Waldeck, morte le 22. Decembre 1672. *Auguste-Philippine*, née le 29. Novembre 1643. Chanoinesse de Gandersheim, morte le 4. Février 1672. *Agnès*, née & morte l'an 1645. & *Marie Edwige*, née le 26. Novembre 1647. mariée l'an 1671. à *Bernard* Duc de Saxe Meiningen, morte le 19. Avril 1680.

XII. Louis II. Landgrave de Hesse Darmstad, né le 15. Janvier 1630. Prince d'une probité, d'une équité, & d'une moderation reconnuë, mourut le 4. Mai 1678. Il avoit épousé 1. le 24. Novembre 1650. *Marie-Elizabeth*, fille de *Frederic* Duc de Holstein-Gottorp, morte l'an 1665. 2. le 5. Decembre 1666. *Elizabeth-Dorothée*, fille d'*Ernest*, dit le *Pieux*, Duc de Saxe-Gotha. Du premier lit, sortirent, *Georges*, né le 19. Juillet 1654. mort le 21. Juin 1655. *Loüis* III. né le 22. Juin 1658. qui ne survécut à son pere que quatre mois, étant mort le 30. Août 1678. sur le point de se marier avec *Ermuthe-Dorothée*, fille de *Maurice* Duc de Saxe-Naumbourg; *Frederic*, né le 1. Octobre 1659. mort d'une chute, en joüant à la paume, le 28. Janvier 1676. *Magdelaine Sybille*, née le 28. Avril 1652. mariée l'an 1672. à *Guillaume-Loüis*, Duc de Wirtemberg, morte en Septembre 1712. *Sophie-Eleonore*, née le 26. Juillet 1653. morte le 10. Août suivant; *Marie-Elizabeth*, née le 11. Mars 1656. à *Henri* Duc de Saxe-Reinhild; *Auguste-Magdelaine*, née le 6. Mai 1657. morte sans alliance, le 1. Septembre 1674. & *Sophie-Marie*, née le 7. Mars 1661. mariée l'an 1681. à *Christian* Duc de Saxe-Gotha, morte en Août 1712. Les enfans du second lit de Louis II. furent; Ernest-Louis, qui suit; *Georges*, né le 25. Avril 1669. qui se fit Catholique. Après avoir servi en Irlande pour le Prince d'Orange, il passa en Espagne, où il fut fait Grand de la premiere classe, Chevalier de la Toison d'Or, Vice-Roi de Catalogne: le Duc de Vendôme prit sur lui Barcelone l'an 1697. Après la mort de Charles II. Roi d'Espagne, il quitta le parti du Roi Philippe V. pour embrasser les interêts de l'Empereur Charles, qui l'envoïa en Portugal l'an 1702. pour détacher le Roi des liaisons qu'il avoit avec la France & l'Espagne, en quoi il réüssit. L'Empereur le nomma General de Cavalerie l'an 1704. mais après s'être signalé à la défense de Gibraltar l'an 1704. & 1705. il fut tué devant Barcelone, à l'attaque du fort de Montjoüy, le 14. Septembre 1705. âgé de 36. ans, sans avoir été marié; *Philippe*, né le 20. Juillet 1671. Gouverneur de Fribourg l'an 1698. General des troupes du Roïaume de Naples, l'an 1708. Gouverneur du Duché de Mantoüe en 1715. qui épousa le 25. Mars 1693. *Marie-Eleonore-Josephe* de Croy, fille de *Ferdinand-François*, Prince d'Avré, morte le 20. Mars 1714. laissant posterité; *Jean*, né le 21. Decembre 1672. mort le 7. Mars 1673. *Henri*, né le 29. Septembre 1674. qui étoit Gouverneur de Lerida lors de la prise de cette place par l'Armée d'Espagne, en Octobre 1707. *Fréderic*, né le 18. Septembre 1677. qui s'est fait Catholique & a pris l'habit Clerical à Rome l'an 1697. *Sophie-Loüise*, née le 6. Juillet 1670. mariée le 11. Octobre 1688. à *Albert-Ernest* II. du nom, Prince d'Oëtingen, & *Elizabeth-Dorothée*, née le 24. Avril 1676. mariée l'an 1698. à *Frederic-Jacques* Landgrave de Hesse Hombourg.

XIII. Ernest-Louis Landgrave de Hesse Darmstad, né le 15. Decembre 1667. épousa le 1. Decembre 1687. *Dorothée-Charlotte*, fille d'*Albert* Marquis de Brandebourg Anspach; dont il a eu *Dorothée-Sophie*, née le 14. Janvier 1689. Louis, qui suit; *Charles-Guillaume*, né le 17. Janvier 1693. mort le 17. Mai 1707. *François-Ernest*, né le 25. Janv. 1695. mort de la petite verole le 9. Janvier 1716. & *Frederique-Charlotte*, née le 8. Septembre 1698.

XIV. Louis, Prince Hereditaire de Hesse Darmstad, né le 5. Avril 1691. a épousé le 5. Avril 1717. *N.* fille unique de *Jean-Rainhard* Comte de Hanaw, & de *Dorothée-Frederique* de Brandebourg-Anspach.

BRANCHE DE HESSE HOMBOURG, & de Bingenheim, sortie de celle de Darmstad.

X. Frederic Landgrave de Hesse Hombourg, fils puîné de Georges I. Landgrave de Hesse Darmstad, & de *Magdelaine* Comtesse de Lippe, sa premiere femme, né le 5. Mars 1585. mourut le 9. Mai 1638. Il avoit épousé l'an 1622. *Marguerite-Elizabeth*, fille de *Christophle* Comte de Leiningen. De cette alliance il eut *Loüis-Philippe*, né le 20. Août 1623. mort le 16. Mars 1643. *Georges* né le 29. Octobre 1624. mort le 25. Decembre 1625. Guillaume-Christophle, qui suit; *George-Christien*, né le 10. Decembre 1626. qui se fit Catholique, & épousa le 11. Octobre 1666. *Anne-Catherine* Detlevi Pogwisch, de la Maison de Farbe, veuve de *Frederic* Comte d'Ahlefeld: il mourut sans posterité le 11. Août 1677. & sa veuve le 18. Mai 1694. Frederic, qui a continué la posterité, rapportée après celle de son frere aîné; & *Anne-Marguerite*, née le 31. Août 1629. mariée l'an 1650. à *Philippe-Loüis* Duc de Holstein-Wisembourg, morte le 4. Août 1686.

XI. Guillaume-Christophle Landgrave de Hesse Bingenheim, né le 13. Novembre 1625. mourut le 27. Août 1681. Il avoit épousé 1. le 21. Avril 1650. *Sophie-Eleonore*, sa cousine, fille de *Georges* II. Landgrave de Hesse Darmstad morte le [illegible] Octobre 1663. 2. l'an 1665. *Anne-Elizabeth*, fille d'*Auguste* Duc de Saxe-Lawembourg, avec laquelle il eut de grandes broüilleries, qui furent suivies de leur separation, n'en aïant point eu d'enfans. Ceux du premier lit furent; *Frederic*, né le 12. Mars 1651. mort le 27. Juillet suivant; *Leopold-Georges*, né le 15. Octobre 1654. mort le 26. Février 1675. sans enfans de *Christine*, fille de *Frederic* Comte de Ahlefeld & de Rixingen, Chancelier de Danemarck; *Frederic*, né & mort le 5. Septembre 1655. *Guillaume*, né le 13. Août 1656. mort le 4. Septembre suivant; *N.* né & mort le 2. Juin 1657. *Charles-Guillaume*, né le 6. Mai 1658. mort le 13. Decembre suivant; *Philippe*, né le 20. Juin 16 9. mort le 6. Octobre suivant; *Christine-Willelmine*, née le 30. Juin 1653. mariée l'an 1671. à *Frederic* Duc de Mekelbourg; & *Magdelaine-Sophie*, née le 24. Avril 1660. mariée l'an 1679. à *Guillaume-Maurice* Comte de Solms Greifenstein.

XI. Frederic Landgrave de Hesse Hombourg, puis de Bingenheim, après sa mort de son frere, nâquit le 30. Mai 1633. Il servit d'abord dans les armées du Roi de Suede, & perdit une cuisse au siege de Coppenhague; puis il s'attacha à l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna le Gouvernement de Pomeranie. Il mourut le 24. Janvier 1708. en sa soixante & quinziéme année, aïant été marié 1. le 12. Mai 1661. à *Marguerite* Brahé, fille d'*Abraham*, Comte de Wisinspurg, Chancelier de Suede, veuve de *Jean* Comte d'Oxenstiern, grand Maréchal de Suede, morte sans enfans l'an 1669. 2. l'an 1671. à *Loüise-Elizabeth*, fille de *Jacques* Duc de Curlande, morte le 26. Decembre 1690. 3. l'an 1692. *Sophie-Sybille* Comtesse de Leiningen-Westerbourg, veuve de *Jean-Loüis* Comte de Leiningen-Heidesheim. Du second lit, sont issus; Frederic-Jacques, qui suit; *Charles-Christian*, né le 24. Mars 1674. tué au siege de Namur, le 8. Septembre 1695. *Philippe*, né le 24. Mars 1676. tué à la bataille de Spire, le 1. Novembre 1703. *Ferdinand*, né le 2. Août 1683. mort le 4. du même mois; *Charles-Ferdinand*, né le 27. Decembre 1684. mort le 29. Août 1688. *Casimir-Guillaume*, né le 23. Mars 1690. *Charlotte-Sophie-Dorothée*, née le 17. Juin 1672. mariée le 4. Novembre 1694. à *Jean-Ernest*. Duc de Saxe-Weimar; *Hedwige-Loüise*, née le 2. Mars 1675. mariée le 9. Janvier 1702. à *N.* Prince de Nassau-Siegen; *Willelmine-Marie*, née le 7. Janvier 1678. *Eleonore-Marguerite*, née le 23. Septembre 1679. *Elizabeth-Julienne-Françoise*, née le 6. Janvier 1681. *Ernestine-Henriette*, née le 28. Avril 1681. & a laissé du troisiéme lit, *Loüis-Georges*, né le 10. Janvier 1693. *Frederique-Sophie*, née le 16. Decembre 1693. morte le 4. Avril 1694. & *Leopold*, né le 10. Avril 1695. mort le 12. Juin suivant.

XII. FREDERIC-JACQUES Landgrave de Hesse Hombourg, né le 19. Mai 1673. a épousé, l'an 1698. *Elizabeth-Dorothée*, fille de Loüis II. Landgrave de Hesse Darmstad. * Cluvier, *Descr. Germ.* Dilich, *in Chron. Hassia.* Zeiller, *in Itin. & Topogr. Germ.* de Thou, *Hist. Tab. Gen. Hassia Princ.* Bertius, *lib. 3. Comm. Germ. &c.* Ritterhusius. Heiss. *Histoire de l'Empire.* Imhof, *Notit. Imper.*

HESSE (Jean) Prêtre d'Utrecht, dans le XIV. siecle, composa, l'an 1389. la Relation d'un voïage, qu'il avoit fait de Jerusalem dans les Indes, dans lequel il rapportoit tout ce qu'il avoit vû de plus particulier.

HESSE (Jean) Chanoine, & ensuite Curé de Breslaw en Silesie, donna des premiers dans la doctrine de Luther, se maria, & fut un des plus celebres partisans du parti Protestant. Il mourut le six Janvier 1547. âgé de soixante ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

HESSELS, Docteur de Louvain, né l'an 1522. après avoir achevé ses études de Philosophie & de Theologie, dans le College d'Arras, à Louvain, il professa huit ans la Theologie dans l'Abbaïe du Parc, de l'Ordre de Prémontré, & succeda à Martin Rithovius, fait Evêque d'Ypres, dans la Chaire Roïale de Theologie à Louvain. En 1563. il alla avec Michel Baïus & Cornelius Jansenius, qui fut depuis Evêque de Gand, au Concile de Trente, & mourut d'apoplexie le 7. Novembre 1566. âgé de 44. ans. Le plus considerable de ses Ouvrages, est son gros Cathechisme, qui n'est pas une simple exposition succincte des dogmes Catholiques; mais un corps de Theologie dogmatique & morale, tiré des Peres, & principalement de Saint Augustin. Cet Ouvrage a esté imprimé à Louvain l'an 1571. On a encore de lui plusieurs Traitez de controverse sur l'Eucharistie, sur l'Invocation des Saints, sur la fermeté de la Chaire de saint Pierre, &c. Il écrivit contre le Livre des devoirs de l'Homme pieux de Cassandre, & contre le Traité de la Communion sous les deux especes du même Cassandre. Il a défendu l'usage de l'Eglise, de celebrer l'Office public en langue Latine, & a fait une Censure de quelques Histoires des Saints, donnée par Molanus, à la fin de son Martyrologe. Enfin Hessels a fait des Commentaires sur l'Evangile de saint Mathieu sur la premiere Epître à Timothée, sur la premiere Epître Canonique de S. Pierre, & sur les Epîtres Canoniques de saint Jean; des Reflexions sur la Passion de N. S. & une Lettre sur la Conception de la Vierge. Ce sont tous les Ouvrages imprimez de cet Auteur, qui est assurément un des grands ornemens de l'Université de Louvain, non pas tant par son éloquence, par la science des langues, & par la profondeur de son érudition, que par son jugement solide, son sage discernement, par l'amour qu'il avoit pour l'Eglise, & pour la verité, par son assiduité au travail, & par le fruit que l'on peut tirer de ses Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Hassels, aussi Docteur & Professeur à Louvain. * *Voiez* HASSELS. Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. sæculi XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

HESSELS (   ) fut l'un des douze Juges du Conseil Souverain, établi en Flandres par le Duc d'Albe, pour juger les criminels. Cet Hessels étoit Flamand. Il dormoit toûjours quand il s'agissoit de juger; & quand on l'éveilloit, pour dire son avis; il disoit tout endormi, & en se frotant les yeux, *ad patibulum, ad patibulum*, c'est-à-dire, *au gibet, au gibet.* Dans la suite, il fut luimême pendu à un arbre sans aucune forme de procès par Imbise & Rihowe alors Gouverneurs du Peuple de Gand, qu'il avoit souvent menacez de faire pendre, en jurant par sa barbe grise.* Du Maurier, *en la Vie de Guillaume, Prince d'Orange.*

HESTIE'E, Tyran de Milet: nom defiguré. *Cherchez* HISTIE'E.

HESTIE'E, ou HISTIE'E d'Alexandrie, femme sçavante, qui fit une Dissertation pour sçavoir en quel lieu étoit le champ des batailles décrites par Homere. Strabon, *lib. 3.* Ce Geographe parle aussi d'un petit païs de ce nom, en Thessalie. Homere met une ville appellée aussi HESTIE'E, en l'isle d'Eubée; & Etienne de Byzance, une autre dans l'Acarnanie.

HESUS, Dieu des anciens Gaulois, étoit parmi ces peuples guerriers le même que *le Mars* des Romains. Cesar, *lib. 6. de bello Gall.* dit que les Gaulois l'invoquoient comme le Dieu de la guerre; & qu'au commencement de la bataille ils lui voüoient le premier ennemi qu'ils prenoient dans le combat. Bochart dit que *Hesus*, signifioit *un homme fort*, comme *Hizzus* en Hebreu; & Jamblique allegué par Julien, *Orat. in Solem*, témoigne que les Pheniciens donnoient cette Epithete à *Mars*, Ἄζιζος, λεγόμενος. Ce faux Dieu, que les Romains nommoient *Hessus*, lui donnant une terminaison Latine, étoit appellé *Hées*, ou *Hies*, par les Germains, d'où vint parmi eux le nom de *Hisesdag*, & *Hiesdag*, pour marquer le *Mardi*, ou jour de Mars.* Vossius, *de Idol. lib. 2.*

HESYCHASTES, que l'on prononce *Hesychastes*, en Grec Ἡσυχασταί: nom de Moines, qui faisoient profession de renoncer à toute action, pour s'adonner plus librement à la contemplation des choses divines, semblables à ceux de nos jours, que l'on appelle *Quietistes*. Ils furent ainsi appellez du Grec ἡσυχία, *vivre par la tranquilité.* * Macri, *Hierolexicon.* Justinien, *Nov. 5. tit. 3.*

HESYCHIUS, ou ISYCHIUS, Patriarche de Jerusalem, succeda à Hamos l'an 610. aussitôt après son élection, il écrivit à Saint Gregoire *le Grand*, qui gouvernoit alors l'Eglise, & qui dans sa réponse l'exhorta à extirper la Simonie dans son Diocése. Il mourut l'an 609. * Saint Gregoire, *l. 9. ep.* 40. Baronius, *A. C. 601. n. 14. 609. n. 5.*

☞ Le Cardinal Bellarmin, dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques a crû que cet Evêque de Jerusalem est Auteur de sept Livres d'explications sur le Levitique, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Possevin, Le Mire & quelques autres sont de cette opinion, qui est neanmoins contestée. Le Cardinal du Perron, dans le troisiéme Livre de l'Eucharistie, *auth.* 27. dit que le veritable Auteur de ces Commentaires est HESYCHIUS, Evêque de Salone en Dalmatie, qui vivoit sous l'Empire d'Honorius, environ l'an 418. & le même à qui le Pape Zosime écrit une Lettre, qui est la premiere de ce Pontife dans le Recüeil des Conciles, & à qui Saint Augustin en écrit deux, la 78. & la 80. & duquel il fait encore mention dans le 20. Livre de la Cité de Dieu, *chap.* 5. Trithéme, Sixte de Sienne & leurs partisans, prétendent que les sept Livres sur le Levitique sont d'HESYCHIUS, disciple de S. Gregoire *de Nazianze*, qui, à l'exemple de son Maître, travailla à l'explication des Livres de l'Ecriture-Sainte. Celui-ci vivoit environ l'an 400. sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius. Les Auteurs de l'*Office du Saint Sacrement*, dans la Table Historique & Chronologique, qu'ils ont mise à la fin de cet Ouvrage, croïent que le Commentateur du Levitique est d'HESYCHIUS, Prêtre de Jerusalem, qui vivoit dans le V. siecle. Ce qu'ils justifient par la vie de S. Euthyme Abbé, décrite par Cyrille, Religieux Grec, qui dit que cet Hesychius connoissoit particulierement ce saint Abbé, mort l'an 482. ils le prouvent aussi par un passage de l'Histoire Chronologique de Theophane. Ces mêmes Ecrivains attribuënt encore à cet Hesychius l'Histoire Ecclesiastique, citée par le V. Concile general, tenu l'an 553. mais comme nous avons un grand nombre de Traitez, dont le style est très-different, & qui sont pourtant attribuez à Hesychius, Prêtre de Jerusalem, il y a sujet de douter si le même en est l'Auteur, aussi bien que de ceux dont parle Photius. En effet, ceux qui sont attachez au sentiment de Bellarmin, prétendent que plusieurs Prêtres de Jerusalem, aïant écrit divers Ouvrages, le Patriarche pouvoit avoir composé les Commentaires sur le Levitique, avant son exaltation sur le Siege de Jerusalem. Les Lecteurs curieux verront ces opinions dans leur source: il suffit de remarquer qu'il y a eu quelques autres Auteurs de ce nom, qui peuvent avoir travaillé à ces mêmes explications sur le Levitique.

HESYCHIUS, Prêtre de Jerusalem, dans le V. siecle, est Auteur d'un Eloge de S. Jacques, de David & de S. Thomas, ou de S. André; car il y a sujet de croire, que Photius ou son Copiste peuvent s'être trompez sur le nom, & que l'Ouvrage dont il parle est le même que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre. *Oratio demonstrativa in S. Andream Apostolum*, de la Traduction de *Charles Fabien.* * Photius, *Biblioth. Cod.* 269.

HESYCHIUS, Evêque en Egypte, duquel Eusebe parle comme d'un Martyr très-illustre. C'est peut-être le même auquel S. Jerôme attribuë une correction des Septante, dont on se servoit en Egypte. * Eusebe, *l. 8. Hist. cap.* 25.

HESYCHIUS, Evêque de Salone. *Voïez* ci-dessus HESYCHIUS Patriarche, avec la Remarque.

HESYCHIUS, celebre Grammairien, à qui Casaubon, *Epist.* 49. rend ce témoignage, que de tous les anciens Critiques que nous avons aujourdhui, il est, à son avis, le plus sçavant & le plus utile, pour ceux qui s'appliquent serieusement à la Langue Grecque. Il nous a laissé un docte Vocabulaire, dont la lecture fait connoître que l'Auteur a été Chrétien, ou du moins qu'il avoit une grande connoissance du Christianisme; car il a inseré dans son Ouvrage les noms des Apôtres, des Evangelistes, des Prophetes, & des Interpretes, qui les ont commentez. Flaccius Illyr. *Catal. Test.* dit qu'il fut disciple de saint Gregoire *de Nazianze*, Prêtre de l'Eglise de Jerusalem, & qu'il étoit versé dans les saintes Ecritures. Sixte de Sienne croit qu'il vêcut sur la fin du IV. siécle; Bellarmin sur la fin du VI. Gautier met sa mort au commencement du VII. l'an 609. Suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs, le Grammairien Hesychius, dont nous parlons, seroit le même que celui qu'on fait Patriarche de Jerusalem.

HESYCHIUS, Prêtre de Constantinople, écrivit quatre Livres ou Discours sur le Serpent d'airain. * Eusebe, *l.* 8. *Hist. c.* 25. Photius, *cod.* 51.

HESYCHIUS *de Milet*, fils d'un Rheteur Sophiste de ce nom, florissoit sous l'Empire de Justin, & apparemment sous celui de son neveu Justinien dans le V. siécle. Il composa son Histoire universelle, qu'il nomma *Romana & Omnigena*, en six Livres, depuis Belus, jusqu'à la mort d'Anastase. Photius en fait mention, *cod.* 69. On lui attribuë d'autres Ouvrages, dont on verra le dénombrement dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

HETERODOXES: nom que l'on donne *aux Heretiques*, parce qu'ils suivoient des opinions contraires à celles de l'Eglise Catholique. Ce mot est Grec ἑτερόδοξος, & signifie, *celui qui n'est point de l'opinion d'un autre*: de ἕτερος, *autre*, *different*; & de δόξα, *opinion*.

HETEROSCIENS, sont les peuples des Zones temperées, qui ont toûjours à midi leurs ombres tournées vers le Pole élevé sur leur horison. Ainsi les peuples qui habitent dans la Zone temperée Septentrionale, ont toûjours à midi leurs ombres tournées vers le Pole Arctique; & ceux qui sont dans la Zone temperée Meridionale ont toûjours à midi leurs ombres du côté du Pole Antarctique. Ce nom vient d'ἕτερος, *l'autre*, ou *l'un des deux*; & σκιά, *ombre*, parce que leur ombre est vers l'un des deux Poles.

HETH, Ville des Philistins, d'où étoit *Héphron*, qui vendit au Patriarche Abraham, le champ & la double caverne, pour y ensevelir Sara. Cette ville est fameuse pour avoir été le lieu de la demeure ou de la naissance des Geans; mais principalement des deux appellez Goliath. Elle fut bâtie par Heth fils de Canaan, dont les descendans occuperent quantité de places dans les parties Orientales des Tribus d'Issachar & de Manassé. * *Genese*, *XV. & XIX. & en plusieurs autres endroits de l'Ecriture.*

HETH, HETHY: c'est une des isles Orcades, située au Septentrion de l'Ecosse. Elle est entre celles de Mairland & de Sand. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Ocetis*, que d'autres placent à celle de South-Ranals. * Baudrand.

HETHALON, Ville du païs de Canaan, dans la Tribu de Juda. * *Ezec. XLVII.* 15. *XLVIII.* 1.

HETRURIE, grand Païs de l'ancienne Italie, entre le Tibre, le Mont Apennin & la Mer de Toscane, est separé de la Ligurie par le fleuve Macra. Les Anciens la nommerent aussi *Tuscia*. Les peuples de ce païs s'adonnoient fort à l'art de deviner, & c'étoit d'où les Romains faisoient venir leurs Augures. C'est à present *la Toscane*, une des plus considerables parties de l'Italie.

HETSJON GUEBER, ou *Asiongaber*, trente-uniéme campement des Israëlites, où ils arriverent, après être partis de *Habrona*, ou *Hebrona*, & de là ils allerent au desert de Sin, qui est Cadès. Salomon y fit construire un port beau & commode, pour y faire débarquer tous les bois, que le Roi Hiram lui envoïoit. L'armée navale de Josaphat y fit une fois naufrage. Il y avoit au même endroit une très-belle ville, qu'on appelloit du tems de Josephe, *Berenice*, & à present *Suez*. Elle est aux côtes de la mer Rouge, assez près d'une autre, qu'on nommoit *Elan*, qui étoit pour lors du Roïaume d'Israël; mais que les Rois d'Egypte, après la mort de Salomon, enleverent à ses successeurs. * Josephe, *Antiq. Liv. VIII. c.* 2. *art.* 337.

HEU, (Gaspard de) fils puîné de NICOLAS de Heu, Seigneur d'Hennery & de Malroy, & de *Marguerite* de Brandenbourg, fille de *Godefroi* Baron de Brandenbourg, fut Maître Echevin de la ville de Mets l'an 1542. & contrefit le Catholique pour parvenir à cette Dignité; mais il n'y fut pas plûtôt établi, qu'il se déclara ouvertement pour les Protestans. Comme il avoit intelligence avec le Landgrave de Hesse, le Duc de Wirtemberg, & les villes de Francfort & de Strasbourg, il reçut les troupes qu'ils lui envoïerent sous le commandement du Comte Guillaume de Furstemberg, pour y établir l'heresie. Le peuple de Mets prit les armes, & s'opposa fortement à cette innovation. Enfin, par la faction de Gaspard de Heu, & de ses deux freres, qui avoient exercé comme lui la premiere Magistrature, il se fit une Conference entre les Députez de la ville, & ceux de ces Princes & villes Protestantes, où il fut arrêté, qu'on recevroit dans Mets un Ministre qui auroit toute liberté d'y prêcher sa doctrine; mais ce pernicieux Traité n'eut point d'execution; car le Cardinal de Lorraine, Evêque de Mets, & le Duc de Guise, son frere, firent élire pour nouveau Maître Echevin Richard de Ragecour, Catholique fort zelé, qu'il fit députer vers l'Empereur Charles-*Quint*, pour demander sa protection contre les Heretiques. Ce Prince envoïa un de ses Conseillers d'Etat, avec ordre de remettre toutes choses en l'état où elles étoient avant ce prétendu Traité de Gaspard de Heu. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.*

Il avoit pour frere, *Nicolas* de Heu, Seigneur d'Hennery, Conseiller & Chambellan de l'Empereur Charles-*Quint*, & de Ferdinand, Roi des Romains, mort le 25. Août 1547. ROBERT, qui suit; & *Jean*, Seigneur de Montigny, Gouverneur de Thionville, pere de *Marguerite* de Heu, mariée 1. à *Georges* de Savigny, Maréchal General des armées de Lorraine. 2. à *Jean-Jacques* de Ligneville, Baron de Vannes & de Villars, Gouverneur de la ville & Evêché de Toul.

ROBERT de Heu, Seigneur de Malroy, &c. épousa 1. *Philippe* de Cheverson, 2. *Claude* du Chastelet, veuve de *Claude* de Vienne, Seigneur de Clervant, &c. & fille d'*Erard*, Seigneur du Chastelet, souverain de Vauvillars, & de *Claudine* de Lenoncourt, laquelle, après la mort du Seigneur de Malroy, prit une troisiéme alliance l'an 1534. avec *Jean* de la Boullaye. Du premier lit, sortit *Robert* de Heu, Seigneur de Malroy, que le Seigneur de Clervant laissa aux environs de Strasbourg, pour assembler 4000. hommes, qu'il avoit levez en Allemagne, pour le secours des Religionnaires de France, lequel se laissa gagner par le Duc de Guise, qui par ce moïen pensa surprendre la ville de Strasbourg; & du second lit, vint *Marguerite* de Heu, mariée le 9. Avril 1565. à *Bertrand* de Soüillac, Seigneur d'Aserac, &c.

HEVE'ENS, Peuple du païs de Chanaan, qui habitoient dans la partie Meridionale, & qui étoient descendans d'Hevée, fils de Chanaan. * Genes. *c.* 10. *v.* 17.

HEVELIUS, (Jean) Bourguemestre de Dantzick, & celebre Astronome, mourut l'an 1688. âgé de 67. ans, après avoir observé les Astres pendant plus de cinquante ans, sans discontinuation. Il a fait particulierement une *Senelographie*, ou Description exacte de la Lune, dans laquelle il a gravé toutes ses phases, distingué toutes ses parties, par de certaines bornes qu'on y découvre avec les telescopes; & divisé cette Planete en Provinces, ausquelles il a donné des noms. Il a remarqué le premier une certaine libration dans le mouvement de la Lune, qu'on n'y avoit pas découverte avant lui. Il a fait aussi diverses remarques touchant les autres Planetes, & découvert plusieurs étoiles fixes, qu'il a nommées *le Firmament Sobieski*, en l'honneur du Roi de Pologne Jean III. * *Cœnotaphium Hevelii*. J. Schmieden.

HEUFT, bonne Forteresse de Pologne. Elle est dans la Prusse Roïale sur la Vistule, qui s'y partage en deux branches, entre Dantzic & Mariembourg; à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

HEVILA, Païs d'Orient entre la Syrie & l'Egypte. * Genes. *XXV.* 18.

HEVILATH, païs autour duquel coule le Phison, l'un des quatre fleuves du Paradis Terrestre. * Gen. *II.* 11.

HEURE, vingt-quatriéme partie du jour civil. Il y en a de deux sortes, d'*égales* & d'*inégales*. Les heures *égales* partagent le jour civil en 24. parties égales; car il y en a douze depuis minuit jusqu'à midi, & douze depuis midi jusqu'à minuit. On les appelle *Equinoctiales*, parce qu'elles coupent le Cercle Equinoctial en vingt-quatre parties égales. Les *inégales* sont plus longues ou plus courtes, selon la diversité des saisons, parce qu'il y en a toûjours douze pour le jour naturel, depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher: de sorte qu'en Eté les heures du jour sont plus longues que celles de la nuit; & qu'au contraire en Hyver, celles du jour sont plus courtes, parce que le Soleil demeure moins de tems sur nôtre horison. L'on appelle ces heures *Judaïques anciennes*, ou *Planetaires*, c'est-à-dire, *errantes*. La premiere commence au lever du Soleil; la sixiéme est à midi; & la douziéme au Soleil couchant; d'où commence la premiere heure de la nuit, dont la sixiéme est à minuit, & la douziéme au lever du Soleil. On voit dans les Auteurs Latins, que les anciens Romains se servoient de ces sortes d'heures *inégales*; & que, pour marquer une heure fort courte, ils l'appelloient *hora hyberna*, heure d'Hyver: ce qui s'entendoit du jour. On distingue aussi les heures suivant la difference des jours, appellez Babyloniens, Judaïques, Italiens, Egyptiens, & Romains. *Voiez* Jour. Pour connoître les heures, on a inventé les Cadrans & les Horloges. L'Ecriture fait mention d'une Horloge Solaire, qui étoit dans la ville de Jerusalem, au palais du Roi Achaz, en un lieu exposé à la vûë de tout le peuple; soit que cette invention doive être attribuée aux Hebreux; ou qu'elle leur soit venuë des Chaldéens, qui étoient fort adonnez à l'Astronomie. Pline dit qu'Anaximene fut le premier qui dressa une Horloge au Soleil dans la ville de Lacedemone en Grece, vers l'an 576. avant Jesus-Christ. Censorin dit qu'il est difficile de sçavoir le tems auquel les Romains ont commencé à se servir d'Horloges Solaires; que quelques-uns ont crû que l'an 325. avant J. C. Papyrius Cursor, Dictateur, en fit faire une au Temple de Quirinus, ou Romulus. * P. Petau, *de Doctr. Temp.* 4. I. des Rois, *c.* 20. Pline, *l.* 12. *c.* 76. *& l.* 7. *c.* 60. *Voiez* Horloge.

Il est important, pour bien entendre l'Ecriture-Sainte, de remarquer que le mot d'Heure se prend quelquefois pour une des quatre parties du Jour; car Censorin & d'autres anciens Auteurs nous apprennent que le Jour étoit divisé en quatre parties, comme la nuit étoit partagée en quatre vigiles ou veilles. De même que la premiere veille comprenoit les trois premieres heures de la nuit, & qu'au signe qui marquoit la fin de la troisiéme heure, la seconde veille commençoit, & duroit jusqu'à minuit: ainsi la premiere heure ou partie du jour comprenoit les trois heures ordinaires depuis le lever du Soleil; & à la fin de cette troisiéme heure commençoit la seconde partie du jour, que l'on appelloit *Tierce*, ou *Troisiéme*, parce qu'elle suivoit le signe de la troisiéme heure ordinaire, & qu'elle duroit jusqu'à midi. Alors commençoit l'Heure ou partie du jour nommée *Sexte*, ou *Sixiéme*, après laquelle venoit l'Heure ou partie du jour appellée *None*, ou *Neuviéme*. Suivant cette explication conforme aux sentimens des anciens Auteurs, il est aisé d'accorder le passage de saint Jean, qui dit, que Pilate condamna Jesus-Christ presque à la sixiéme Heure, *c.* 9. *v.* 14. & celui de saint Marc, qui dit, que les Juifs le crucifierent à la troisiéme Heure, *c.* 15. *v.* 25. car cela arriva vers la fin de la seconde partie du jour que l'on appelloit *Tierce*, & vers le commencement de la troisiéme partie du jour, nommée *Sexte*, c'est-à-dire, environ demi-heure avant midi. Lorsque saint Pierre dit aux Juifs, dans les Actes des Apôtres, qu'il n'étoit pas encore la troisiéme Heure du jour, il entend l'heure ordinaire; & cela signifie qu'il n'étoit pas encore neuf heures du matin, ou qu'il n'y avoit pas trois heures que le Soleil étoit levé. Or on sçavoit distinguer ces deux sortes d'Heures, selon les sujets & le tems auquel on parloit. Les grandes Heures ou parties du jour, étoient appellées *Heures de la Priere*, ou *Heures du Temple*; & les petites Heures ordinaires, *Heures du jour*.

Afin que cet usage des Heures paroisse à l'œil, voici une petite Table qui marque le partage.

Lever du Soleil.

Heures ordinaires		
1, 2, 3	Prime ou Premiere Heure.	I. Partie du Jour.
4, 5, 6	Tierce ou Troisiéme Heure.	II. Partie du Jour.
	Midi.	
7, 8, 9	Sexte ou Sixiéme Heure.	III. Partie du Jour.
10, 11, 12	None ou Neuviéme Heure.	IV. Partie du Jour.

(En marge verticale: Heures ordinaires, 12. pour le jour & douze pour la nuit.)

* Censorin, *c.* 90. Nicol. Abram, *in II. Philipp. Cicer.* Riccioli, *Chronologia Reform. l.* 1.

HEURES, Déesses: les Poëtes ont feint qu'elles étoient filles de Jupiter & de Themis, Déesse de la Justice, & qu'il y en avoit trois, *Eunomie*, *Dicé*, & *Irene*. Ce sont des mots Grecs, Εὐνομία, Δίκη, Εἰρήνη, dont le premier signifie, *bonne Loi*; le second, *Justice*; & le troisiéme, *Paix*. Cette fiction marquoit que c'est le bon usage des Heures reglées, qui entretient les Loix, la Justice & la paix. On en ajoûta ensuite deux, *Carpo* & *Thallotte*, pour donner à connoitre que les Heures font naître les fruits & les plantes; car le mot Grec καρπός, signifie *fruit*; & θάλλω, *fleurir*, *pousser des rejetions*. * Hesiode. Pausanias.

HEURN (Van) Famille. Quoique la Famille de Van-Heurn soit fort ancienne, on ne compte pourtant sa Genealogie, que depuis l'année 1479. Cette Famille s'est toûjours nommée *de Hornes* jusqu'à Jean, qui vivoit en 1573. & qui fut Professeur à Leyden, lequel latinisant son nom, se nomma *Heurnius*, & en Hollandois *van Heurn*, comme la Famille le porte presentement.

I. Le premier d'où la Famille commence à compter sa Genealogie, est Jean de Hornes, né en 1479. qui épousa en 1515. *Agneta* Ockers van Alendorp. Il perit dans une bataille contre Soliman II. Empereur des Turcs, livrée en 1524. Sa sœur *Jeanne* de Hornes fut Religieuse, & ensuite Abbesse dans le Cloître des Filles Nobles à Weest, dans le Comté de Horn. Il fut pere d'Oton, qui suit.

II. Oton de Hornes, né en 1516. avoit à peine atteint l'âge de dix ans, qu'il fut mené en Angleterre, & mourut en 1583. Il épousa *Gertrude* Van-Velsen, fille de *Lambert* Van-Velsen, dont il eut Jean, qui suit; *Lubert* & *Thomas*, Chanoines de saint Pierre d'Utrecht, morts sans alliance; *Agnès*, mariée à *Envers* Van-zeil, Avocat Fiscal de l'Amirauté d'Amsterdam; *Jeanne*, alliée à *Gisbert* Van-zuilen-Vander-haer, Secretaire du Conseil d'Etat; *Elizabeth*, mariée 1. à *Gisbert* de Raedt, Conseiller & Echevin d'Utrecht, 2. à *Jean* de Jong, Capitaine; *Emerentia*, qui épousa *Jean* Cramer; & *Gertrude* de Hornes, morte fille.

III. Jean de Hornes, né à Utrecht le 25. Janvier 1543. prit le nom de *Heurnius* en Latin, & en Hollandois celui de *Van-Heurn*, qu'il transmit à sa posterité, ainsi qu'il a été ci-devant remarqué. Il fut Docteur & Professeur en l'Université de Leyde, où il mourut en 1601. & où il est enterré dans l'Eglise de saint Pierre, avec *Christine*, fille de *Guillaume* Beyer-van-Bobbart, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Utrecht, qu'il avoit épousée le 4. Mars 1576. morte en 1604. dont il eut 1. *Oton* Van-Heurn, né le 8. Septembre 1577. qui fut Docteur & Professeur en Medecine en l'Université de Leyde, & mourut le 14. Juillet 1652. qui de *Jeanne* Van-Suvaansfwyck eut pour enfans, *Jean* Van-Heurn, Conseiller en la Cour d'Utrecht, mort sans alliance; & *Jeanne* Van-Heurn, mariée à *Laurent* Sroom-van's-Gravesande, Echevin & Contrôleur des Convois & des Licences à Bois-le-Duc. 2 *Jean*, né en 1579. mort en 1581. 3. autre *Jean*, né le 28.

Novembre 1581. qui épousa *Nisa* Van-Rossum, dont pour fille unique *Christine* Van-Heurn; 4. THOMAS, qui suit; 5. *Juste*, né le 17. Novembre 1587. mort sans alliance; 6. *Abraham*, né le 7. Octobre 1596. morte le 13. Septembre 1604. 7. *Isaac*, né jumeau avec *Abraham*, mort le 23. Janvier 1597. 8. *Lidia*, mariée à *Antoine* Hessels; 9. 10. *Susanne* & *Marguerite*, mortes sans alliance; 11. & *Isabel* Van Heurn, mariée à *Nicolas* Vanden-Berg, Doïen des Chanoines de saint Jean d'Utrecht, & Deputé à l'Assemblée des Etats de la même Province.

IV. THOMAS Van-Heurn, né à Leyde le 26. Septembre 1583. mourut le premier Mai 1633. Il épousa 1. le 3. Septembre 1605. *Deliana*, Hessels, veuve de *Jacques* du Jour; 2. le 25. Juillet 1624. *Hildegonde* Hoévenaers, veuve d'*Adrian* Helsdingen, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme, furent 1. JEAN qui suit. 2. *Jacob*, né le 16. Septembre 1608. qui fut Chanoine d'Utrecht, & mourut le 11. Janvier 1633. aïant eu de *Bankjen* Boeyma, qu'il avoit épousée en 1631. pour fille unique *Jacqueline* Van-Heurn, née posthume, mariée 1. à *N.* Polshy; 2. à *N.* Berkenets 3. *Adrian*, né le 26. Septembre 1613. mort le 26. Mars 1685. qui laissa posterité de *Marguerite* Bergheick, qu'il avoit épousée le 18. Mars 1635. 4. *Paul*, né le 8. Mars 1621. qui épousa *Marie* Van-Pallas, dont il eut aussi des enfans, & entr'autres *Allette* Van-Heurn. née en 1658. qui épousa 1. en 1677. *Jacob* Fabricius, Ministre à Hicop, avec lequel elle alla aux Indes, & étant mort sur le vaisseau dans le Détroit de la Sonde en 1682. elle épousa 2. à Batavia *Henri* Rotteveel, qui y mourut en 1688. 3. en 1690. *Jacob* Budenits, qui mourut aussi à Batavia en 1692. 4. en 1694. sur le vaisseau dans le Détroit de la Sonde *Jacob* Urselinge, qui mourut à Utrecht le 8. Mars 1696. 5. le 17. Novembre de la même année *Egbert* de Leeuw. 5. *Christine*, mariée à *Gerard* de Rheede; 6. *Marguerite*. morte jeune; 7. Autre *Marguerite*, alliée à *Henri* Ten-Hagen; 8. *Gertrude*, qui épousa 1. *Barthelemi* Van-Bergheik; 2. *Corneille* Van-Mourick; & 9. *N.* Van-Heurn, morte jeune.

V. JEAN Van-Heurn, né le 29. Octobre 1606. fut Chanoine, Receveur General, Conseiller & Echevin d'Utrecht, & mourut le 5. Janvier 1655. Il épousa 1. le 25. Octobre 1630. *Marie* Van-Helsdingen, 2. le 24. Avril 1638. *Marguerite*, fille de *Pierre* Vitenbogaert. Du premier lit vinrent *Thomas*, né le 14. Juillet 1634. mort sans alliance le 23. Mai 1656. *Jacob*, mort jeune; & *Adrian*, qui étoit l'aîné, né le 22. Mars 1632. mort le 26. Juillet 1670. Il avoit épousé *Marguerite* le Petit; il en eut deux filles, dont la plus jeune nommée *Gertrude*, épousa *Pierre* Voorburge, fils d'un Bourguemestre d'Amsterdam. Du second lit sortirent JEAN qui suit; *Nicaise*, né & mort en 1640. *Christian*, né le 24. Mars 1641. mort en France sans alliance; *François*, né en 1642. mort en 1643. *Marie*, alliée à *N.* Ardenois; *Deliane*, mariée à *N.* Euvick. Capitaine ordinaire sur mer. *Marguerite* & *Lenore*, mortes sans alliance. *Petronille*, alliée à *Corneille* Vander-Wielen; & autre *François* Van-Heurn, né le 29. Novembre 1645. qui étoit le dernier fils de JEAN & de *Marguerite* Vitenbogaert sa seconde femme, qui fut Receveur du Peelland, le premier des quatre quartiers de la Mairie de Bois-le-Duc, & qui épousa le 5. Janvier 1677. *Marguerite-Willelmine*; *Jeanne-Helene*; & *Antoine*, né le 2. Decembre 1694.

IV. JEAN Van-Heurn, né à Utrecht le 2. Janvier 1639. où il fut Conseiller & Echevin, épousa *Debora-Jacqueline* Meyer, dont il eut *Jacqueline*, morte jeune; & *Marguerite* Van-Heurn, alliée à *Jeremie* Orroc, Prevôt General. * *Memoires manuscrits.*

HEURNIUS, (Jean) Professeur en Medecine dans l'Université de Leyden, étoit d'Utrecht, où il nâquit en 1543. Il étudia à Louvain, puis à Paris, & ensuite en Italie, à Padouë & à Pavie. A son retour dans les Païs-Bas, on lui confia une charge de Magistrat d'Utrecht; mais comme cet emploi ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bien-tôt. Depuis, l'an 1581. on le choisit pour enseigner la Medecine dans l'Université de Leyden, qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet emploi durant vingt années, avec une reputation qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Academie. Il en fut même Recteur, & y mourut l'an 1601. âgé de 58. ans. Heurnius a composé divers Commentaires sur les Ouvrages d'Hippocrate; *Institutiones Medicinæ*; *Praxis Medicinæ generalis & particularis*; *de Morbis capitis*; *de Morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris*; *de Morbis pectoris*; *de Febribus*; *de Peste*; *de Morbis ventriculi*; *de Morbis mulierum*, &c. De son épouse, *Christine* Bayers, il eut OTHON HEURNIUS, né l'an 1577. Professeur en Medecine dans la même Université de Leyden. Nous avons de lui; *De barbarica Philosophia, Lib. II. Babylonica, Ægyptiaca, Indica, &c. Philosophiæ Primordia.* * Meursius, *in Athen. Batav.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

HEUSDEN, petite Ville dans la Province de Hollande, bien fortifiée, & où il y a de très-belles Ecluses, sur la Meuse, vis-à-vis de l'Isle de Bomel, à deux lieuës de la ville de Bomel, & à trois ou quatre de Gorcum, & de Gertruydenberg.

HEUTER ou HEVITER, connu sous le nom de PONTUS-HEUTERUS, Chanoine de Gorcum, puis Prevôt d'Arnheim, étoit de Delft en Hollande, où il nâquit en 1535. Il étudia dans les Païs-Bas & à Paris. Lorsqu'il fut de retour en son païs, il fut pourvû d'un Canonicat à Gorcum, qu'il fut obligé d'abandonner pendant les guerres civiles. Alors il se retira à Saint Treudon, fut Prevôt d'Arnheim, & mourut le 6. Août 1611. Il a composé divers Ouvrages; *Rerum Burgundicarum Lib. VI. Rerum Belgicarum atque Austriacarum Lib. XV. Veterum ac sui sæculi Belgio-Moneta. De Mensuris longitudinum*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Estius. Opmer, &c.

HEUXTER, ou HOXTER, anciennement *Villa Regia*, petite Ville fortifiée, est sur le Weser, qu'on y passe sur un pont de pierre, dans l'Abbaïe de Corwey en Westphalie, environ à une lieuë de la ville de Corwey. L'Empereur Loüis *le Preux* la donna à cette Abbaïe, l'an 822. * Maty, *Diction.*

HEXAGON, Ambassadeur des Ophiogenes, peuple de l'Isle de Chypre, aïant été jetté à Rome par Arrêt du Senat, dans un tonneau plein de serpens, n'en reçut aucun mal. * Pline, *l.* 18. *c.* 3.

HEXAMILI, ou XAMILI, c'est-à-dire, six milles. On nomme ainsi l'Isthme de Corinthe, qui joint la Morée à la Grece; parce que dans l'endroit le plus étroit, entre le Golfe de Lepante, & celui d'Engia, il n'a que six mille pas ou deux lieuës de largeur. * Baudrand.

HEXAMILI, anciennement *Lysimachia*, petite Ville de la Turquie en Europe, est sur l'Isthme, qui joint la Romanie avec sa Presqu'isle, à laquelle elle donne le nom d'*Hexamili*. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Cadia, & elle a un Evêché suffragant d'Araclea. * Baudrand.

HEXAPLES, Livre qui contenoit le Texte Hebreu de la Bible, écrit en caracteres Hebreux, & en caracteres Grecs, ce qui composoit deux colonnes de cet Ouvrage; avec les Versions des Septante, d'Aquila, de Theodotion & de Symmaque, qui étoient disposées en quatre autres colonnes, ce qui en faisoit six. Le nom d'*Hexaples* vient du Grec Ἑξαπλᾶ, qui signifie *sexuplex*, doublé en six. ou *composé de six*. On y ajoûta une cinquiéme Version, trouvée à Jericho sans nom d'Auteur; & une sixiéme, qu'on appella *Nicopolitaine*, parcequ'elle fut trouvée à Nicopolis. Origene y joignit une Version des Pseaumes; & ce Livre conserva son nom d'*Hexaples*, quoique le nombre des Versions fût augmenté. Ce qui se fit, selon l'opinion de quelques uns, parce que la cinquiéme & la sixiéme Version n'étoient que de certains Livres de la Bible, & qu'ainsi le même Ouvrage d'Origene étoit à six colomnes seulement en plusieurs endroits, en quelques-uns à huit, sur les Pseaumes à neuf. D'autres croïent qu'on ne comptoit point les deux colomnes du Texte Hebreu, & que la Version des Pseaumes n'étoit pas à considerer, pour donner au Livre le nom d'*Heptaples*, ou *Recüeil des sept Versions*. Lorsque l'Edition ne contenoit que les quatre Version des Septante, d'Aquila, de Theodotion & de Symmaque, elle s'appelloit *Tetraples*, Τετραπλᾶ; & on donnoit aussi quelquefois le nom d'*Octaples*, Ὀκταπλᾶ, aux huit Versions, c'est-à-dire, au Recüeil, qui comprenoit les Versions de Jericho & de Nicopolis. Ruffin parlant de ce grand Ouvrage d'Origene, assure qu'Origene ne l'entreprit qu'à cause des disputes continuelles que les Juifs avoient avec les Chrétiens. Comme les Juifs citoient l'Hebreu, & les Chré-

tiens les Septante, il voulut enseigner aux Chrétiens de quelle maniere les Juifs lisoient la Bible, en leur representant la Version d'Aquila, & quelques autres Grecques qui avoient été faites sur l'Hebreu. Saint Epiphane fait aussi cette remarque, qu'Origene n'aïant eu autre dessein que d'être utile aux Chrétiens, il mit au milieu des Versions celle des Septante, afin qu'elle servît comme de regle; mais comme peu de personnes pouvoient faire la dépense necessaire pour acheter cet Ouvrage, Origene s'avisa de l'abreger; & pour cela il publia la Version des Septante, à laquelle il ajoûta des Supplémens pris de la Version de Theodotion, dans les endroits où les Septante n'avoient point rendu le Texte Hebreu; & ces Supplémens étoient désignez par un asterisque ou étoile. Il ajoûta de plus une marque particuliere en forme de broche, aux endroits où les Septante avoient quelque chose qui n'étoit point dans l'Original Hebreu. Et ces notes ou signes qui étoient alors en usage chez les Grammairiens, faisoient connoître tout d'un coup ce qui étoit de plus ou de moins dans les Septante que dans l'Hebreu; & par là les Chrétiens pouvoient prévoir les objections des Juifs tirées de l'Ecriture. * Saint Epiphane, *de Pond. & Mens.* Le P. Petau *sur saint Epiphane*. Simon, *dans son Hist. Critique du Vieux Testam.* M. Du Pin, *Biblioth. Ecclesiast.*

HEXHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le XII. siécle, composa quelques Ouvrages Historiques: ce que nous apprenons de Balæus, de Gesner, & de Vossius, que les Curieux pourront consulter.

HEYLIGENBERG, c'est-à-dire, *la Montagne Sainte*. C'est un Château situé sur une montagne, dans le Comté de Furstemberg en Soüabe, entre l'Evêché de Constance & le Comté de Konigseck. Ce Château donne son nom à ceux de la Maison de Furstemberg, qui portent le nom de Furstemberg-Heyligenberg. * Maty, *Diction.*

HEYLIN (Pierre) Docteur en Theologie, né à Burford dans le Comté d'Oxford en Angleterre en 1600. fut élevé dans le College d'Hart-Hall à Oxford. Il étoit de naissance, & distingué par son sçavoir. Outre la Theologie, son genie le portoit à l'étude de l'Histoire & de la Geographie: aussi a-t-il publié un grand Ouvrage de Cosmographie. On a aussi de lui une Exposition Historique du Symbole des Apôtres; la Vie de l'Evêque Laud; la Reformation de l'Eglise d'Angleterre; l'Histoire du Sabbath; l'Histoire des Presbyteriens; la Pierre d'achopement de la desobéissance ôtée & les Principes de Resistance des Calvinistes. L'Histoire des Cinq Articles. Celle des Dîmes, & plusieurs autres Traitez. Il étoit Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine de Westmunster, & avoit la Cure d'Alresford dans le Comté de Hamp: mais il fut dépossedé de tout dans la guerre civile, & obligé de s'enfuir, à cause de sa fidelité à son Souverain. Il vit le rétablissement de Charles II. & l'accompagna à son couronnement, comme Soudoïen de Westmunster, & mourut en 1662. * *Diction. Angl.*

HEYPACH, ou HEPPAH, Bourg avec Abbaïe dans le Cercle de Soüabe sur le Rottam, environ à deux lieuës de Biberac, vers le Levant. Cette Abbaïe fut fondée l'an 1233. par deux Dames, l'une de la Maison de Rosenbourg, & l'autre de celle de Laudenbourg. * Maty. *Diction.*

HH

HHALIS, fameuse ruë qui traverse tout le Caire en Egypte, aboutissant d'un côté au Nil, vers le vieux Caire, & de l'autre à la campagne. Lorsque le Nil commence à se déborder, on fait une grande levée de terre au bout de cette ruë vers le Nil, pour retenir l'eau jusqu'à ce qu'elle soit assez cruë; puis on coupe cette levée pour donner passage à l'eau par ce Hhalis: ce que l'on appelle *le Taillement du Hhalis.* Ce Taillement se fait vers le mois d'Août, avec beaucoup de ceremonies, & avec de beaux feux d'artifice. Le Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de quinze pieds; mais le Nil cessant de croître au commencement d'Octobre, l'eau du Hhalis s'abaisse, & ne coulant plus, elle infecte tous les environs par sa mauvaise odeur. Cependant cette eau croupie est fort estimée, & le Sons-Bachi la vend à des Jardiniers pour rendre la terre feconde. On fait de pareilles réjoüissances dans toute l'Egypte, lorsque le Nil se déborde, parce que l'abondance de ce païs dépend de l'accroissement de ses eaux, qui rend toutes les campagnes plus fertiles par ses inondations. * Thevenot, *Voiage du Levant.*

HHATIB: on appelle ainsi un des Officiers des Mosquées des Mahometans, qui est à leur égard ce que le Curé est au nôtre. Ce Hhatib se place en un lieu élevé, & lit telle *Surate* ou Chapitre de l'Alcoran qu'il lui plaît, reservant neanmoins le plus long pour le Vendredi, parce que l'Office est plus long ce jour-là, & qu'on y fait beaucoup plus d'adorations, ou prosternemens, que tous les autres jours de la semaine. * Le P. Dandini, Jesuite, *Voiage du Mont-Liban.*

HI

HIAMUEN, Fort de la Province de Fokien dans la Chine, situé dans une isle qui est proche de la Terre-Ferme, au Midi de Ganhay. C'est de là qu'on envoïe les marchandises de la Chine dans les Indes, & aux Isles de Luçon. Iquon, fameux Pirate, a été autrefois maître de ce païs, où il a souvent eu une armée de trois mille vaisseaux Chinois. Quoique cette ville soit considerable par la magnificence de ses édifices, & par le commerce qui s'y fait, les Chinois neanmoins ne lui donnent que le nom de fort, parce qu'il y a une garnison. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recüeil de* Thevenot, *vol.* 3.

HIARBAS Roi de Getulie, irrité du refus que Didon faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui pour avoir la paix, obligerent leur Reine à consentir à ce mariage. Cette Princesse voïant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire à ses sujets, feignit de vouloir appaiser par un sacrifice, les manes de Sichée son premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jetta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. Virgile, pour égaïer l'action de son Poëme, feint que ce fut Enée qui causa ce desespoir par sa fuite. * *Voiez* ce qui a été dit sur ce sujet au mot DIDON.

HIARNUS Roi de Danemarck, vers le tems de la naissance de JESUS-CHRIST, s'éleva sur le Thrône par sa science. Après la mort de Frothon III. les Seigneurs du Roïaume, qui vouloient ne rien épargner pour honorer la memoire d'un si grand Roi, promirent la Couronne à celui qui feroit le mieux son Eloge. Hiarnus qui étoit d'une naissance mediocre, mais qui avoit beaucoup d'esprit, composa une Epitaphe, qui plut extrêmement: de sorte qu'il fut déclaré Roi du consentement des Princes & du peuple; mais quelque tems après, on le chassa pour mettre sur le Thrône Fridlenus, fils de Fronthon, qui le fit tuer ensuite. * Albert Crantz, *Amal. Dan.* Saxo, *l.* 6.

HIAYA, Arabe, qui se rendit maître de Balsora par trahison, & dont on peut voir l'Histoire ci-dessous, dans l'article d'HOSSEIN Bacha.

HIBERNIE. *Cherchez* IRLANDE.

HIBREAS, Orateur. *Voiez* MELASSO ou MELAZZO, Ville.

HICESIUS, Historien Grec, laissa un Ouvrage des Mysteres, allegué par les Anciens. On ne sçait pas en quel tems il vivoit, ni si c'est le même que celui que Pline dit avoit été un fameux Medecin. * Pline, *liv.* 14. *c.* 19. *liv.* 20. *c.* 5. *liv.* 22. *c.* 16. *liv.* 27. *c.* 4. Clement Alexandrin, &c.

HICETAS, de Syracuse, ancien Philosophe, croïoit que la terre étoit mobile, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce dans la Vie de Philolaüs. On ignore en quel siécle il vécu. * Diogene, *l.* 8.

HICHTAR, ou HICTHAR, Roi des Germains, succeda à son pere *Brennus*, & joignit à sa Couronne celle du Roïaume des Celtes, par son mariage avec la fille unique de Rhenus Roi des Celtes & des Gaulois. Il eut un fils nommé FRANCUS, qui lui succeda. * Henningus, *Tom. I.*

HICKLING, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Nord-Est du Comté de Norfolc, qu'on appelle *Happing.* * *Diction. Anglois.*

HIDALGUO DE AGUERRO (Barthelemi) Medecin de Seville en Espagne, dans le XVI. siécle, mourut le 5. Janvier 1597. Il laissa en sa Langue naturelle des Avis de Chirurgie; un Thresor de la veritable Chirurgie, &c. * Nicolas Antonio, *Bibliot. Hisp.* &c.

HIDDO, ou ADDO. Il y a eu trois personnes de ce nom. Le premier étoit fils de *Levi*. Il en est parlé *I. Paral. VI. 4.*

Le second étoit fils d'*Abinadab*, que le Roi *Salomon* établit son Intendant dans la Prevôté de *Mahanajim*. III. *Rois*, *IV.* 14.

Le troisiéme étoit un Prophete du Seigneur, qui avoit écrit les Actions des Rois *Roboam*, *Jeroboam*, & *Abias*. Il eut un fils appellé *Barachie* ou *Barachias*, qui fut Pere du Prophete *Zacharie*; ainsi qu'on l'apprend du *premier Chapitre de ses Revelations*, *verset* 1.

HIDE : Partie d'une Region dans l'Heptarchie des Saxons. L'Heptarchie contenoit sept Roïaumes ; chaque Roïaume étoit divisé en Regions ; & chaque Region en Hides.

HIDROPARASTES Heretiques. *Voïez* HYDROPARASTES.

HIECTUS, ou HETTUS d'Argos, fut le premier, qui fit des Loix contre les Adulteres. * Alexandre ab Alexandro, *Gen. Dier. lib.* 4. *cap* 1.

HIEL, de la ville de Bethel, rebâtit Jericho, en depit & par mépris de l'anathême, & de la malediction, que Josué, fils de Nun avoit prononcée contre ceux qui l'entreprendroient. Aussi Dieu le punit par la perte qu'il fit de son aîné nommé Abiram, lorsqu'il en jetta les fondemens, & Segub son puiné lorsqu'il eut achevé de bâtir, & qu'il en voulut mettre les portes. * *III. Rois*, *XVI.* 34.

HIELMER, Lac de Suede, qui est sur les confins de la Nericie, entre la ville d'Orebo & celle de Torsilia. * Maty, *Dillon*.

HIERA, femme de Telephe Roi des Mysiens, fut jugée si belle, qu'on crut qu'Helene même lui devoit ceder. Hygin la nomme *Laodice*, & la fait fille de Priam. Il y a eu une autre HIERA, mere de Pandare & de Bitias. Les anciens Geographes nous marquent trois isles de ce nom ; la premiere près les côtes de Sicile, vis-à-vis de Drepane, appellée à present *Maretamo* ; la seconde, en la mer de Crete, nommée vulgairement *Giera* ; la troisiéme, est l'une des sept Eoliennes près de Lipare, nommée premierement *Therasie*, & aujourd'hui *Volcano*, selon Fazellus, parce qu'il y a une montagne qui jette des flammes. Il y a aussi un Promontoire de Lycie de même nom, maintenant *Capo delle Chelidonie*, & une riviere de Bithynie, qui separe ce Roïaume de la Galatie. Etienne de Bysance dit, qu'*Hiera* étoit aussi le nom ancien de la ville de Tharse. Il y en a une en l'isle de Crete aujourd'hui *Giera Petra*, avec titre d'Evêché, & un bon havre qui regarde l'Afrique à 60. milles de la ville de Candie vers l'Orient.

HIERACIENS, Heretiques. *Voïez* HIERAX.

HIERAPOLIS, Ville de Syrie, qu'on nomme aussi *Bambyca*, étoit Metropolitaine sous le Patriarche d'Antioche. Cluvier, Sanson, Briet, & quelques autres la prennent pour Alep ; mais cette opinion n'est pas reçûë generalement ; & on prend ordinairement Alep pour l'ancienne *Berrhoa*. Il y a une ville de ce nom dans la Phrygie, qui avoit aussi un Siege d'Archevêque sous le Patriarche d'Antioche. Les Turcs la nomment *Seidescheher*, selon Leunclavius & Crucius. Ptolomée, Pline, Strabon, font mention de l'une & de l'autre, & Venance Fortunat parle de la derniere dans le Livre 8. *Lata suis votis Hierapolis*, &c.

HIERAPOLIS, ancienne ville de la Grand' Phrygie, dans l'Asie Mineure, aujourd'hui de la Province nommée *Germain* dans la Natolie. Les Turcs appellent les ruines de cette ville *Bambonkkalé*, c'est-à-dire, *Tour de Coton*, à cause des rochers blancs, qui sont aux environs. Son ancien nom signifie *Ville sainte*. On y voit quantité de ruines de temples anciens, & de bonnes sources d'eaux minerales, propres à guerir les maladies. On y remarque, entr'autres, un fort beau Bain de marbre blanc, dont les colonnes sont tombées dedans. De-là, l'eau se distribuë en divers canaux, & se repandant quelque-fois hors des bords, forme une croûte de terre blanchâtre, dont la superficie a la couleur de Topaze. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures ; & l'on y trouve encore une inscription Grecque, dressée par la communauté des Teinturiers. * Spon, *Voiage d'Italie*, &c. *en* 1675.

HIERARCHIE : ce nom signifie *Principauté sacrée*, & est composé du Grec *ἱερὸς sacré*, & *ἀρχὴ Empire*, Principauté. Saint Denys, ou celui dont l'Ouvrage lui est attribué, distingue tous les Anges en trois Hierarchies, & chaque Hierarchie en trois Chœurs ou Ordres. La premiere contient les trois Chœurs des Seraphins, des cherubins & des Thrônes. La seconde Hierarchie renferme les Dominations, les Puissances & les Principautez. La troisiéme comprend les Vertus, les Archanges, & les Anges du dernier Ordre. Les Seraphins sont ainsi appellez, à cause de l'ardeur de leur zele pour la gloire de Dieu : ce nom signifie en Hebreu, *Ardens*, ou *Pleins de feu*. Les Cherubins sont ainsi nommez, à cause de leur science. Saint Jerôme fait venir ce nom de *nachar*, connoitre, sçavoir, & de *rab*, beaucoup, ou de *rabbi*, sage. Il y avoit des Hebreux qui croïoient que ce mot étoit formé de *che*, comme, & *rub*, enfant, ou jeune garçon, & qui appelloient Cherubins des Anges representez sous la forme d'un jeune homme. Les autres noms, comme Trônes, Dominations, &c. ne sont pas difficiles à entendre. Quelques-uns nomment les Chœurs des Anges en cet ordre, Seraphins, Cherubins, Thrônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautez, Archanges, Anges. On a depuis donné le nom d'Hierarchie Ecclesiastique aux Ministres des Chrêtiens, & suivant le Concile de Trente, elle est composée des Evêques, des Prêtres, des Diacres & des Ministres. *Voïez* ANGES.

HIERAT, (Antoine, celebre Imprimeur de Cologne, s'est acquis beaucoup de gloire en réimprimant la plûpart des Ouvrages des Saints Peres, dont les premieres Editions étoient devenuës assez rares. Malinkrot dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul peut avoir eu assez de resolution pour en venir à bout ; & de croire qu'il ait été assez riche & assez laborieux, pour n'avoir emprunté aucune somme, ni imploré le secours de personne. * Malinkrot, *de Arte Typogr.* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Imprim.*

HIERAX, Egyptien, qui possedoit les Sciences des Grecs, & qui étoit versé dans l'Astrologie & dans la Magie, vivoit sur la fin du III. siécle. Il fut Auteur d'une heresie, qui consistoit à enseigner que les corps ne ressusciteront pas, mais les ames seulement ; qu'il n'y aura de sauvez que ceux qui ont gardé le celibat ; que les enfans qui meurent avant l'âge de discretion ne verront point Dieu ; que le Paradis n'étoit pas sensible ; que Melchisedech étoit le saint Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe de celle du Pere, & la comparoit à une lampe qui a deux méches ; comme s'il eût eu une nature mitoïenne, d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. Les Sectateurs d'Hierax furent nommez HIERACIENS, ou ABSTINENS, parce qu'ils s'abstenoient de l'usage du vin, & de quelques viandes. Il composa un Traité de l'Ouvrage des six jours, qu'il remplit de fables. Comme cet Imposteur affectoit une grande pieté, il séduisoit plusieurs esprits foibles. Evagre raconte que dans le tems qu'il répandoit son venin parmi les Moines d'Egypte, l'Abbé Macaire ne pouvant le vaincre par des raisons, le confondit par un miracle. D'autres croïent que c'étoit un de ses disciples. * Saint Epiphane, *Her.* 67. Saint Hilaire, *l.* 6. *de Trinit.* Baronius, *A. C.* 287.

HIEREMIE & HIERICHO. *Cherchez* JEREMIE & JERICHO.

HIERES, Petite Ville de France, sur la côte de Provence, à deux lieuës de Toulon, étoit une des Colonies des anciens Marseillois, qui lui donnerent le nom d'*Olbia*, c'est-à-dire, *Heureuse*, à cause de la bonté de son terroir. Elle fut ensuite nommée *Area*, d'où est venu le nom d'Hieres, qu'elle a communiqué à quelques isles qui sont vis-à-vis, sur la Mediterranée. Cette ville étoit autre-fois une des plus fortes places qui fussent le long de la côte. Charles I. Roi de Jerusalem, & Comte de Provence, ne se crut en seureté, qu'après en avoir acquis la proprieté des Vicomtes de Marseille, en échange d'autres Terres. C'étoit là que s'embarquoient les Pelerins pour la Terre-Sainte, avant qu'on eut inventé la boussole, pour les voïages de long cours. Il y a dans cette ville une Eglise Collegiale de Chanoines Seculiers, qui y furent établis par Guillaume *le Blanc*, Evêque de Toulon, & plusieurs Couvens d'hom-

mes & de filles. Le Siege de Justice d'un Lieutenant du Senéchal de Provence, qui avoit été établi en 1544. aïant été transporté à Toulon en 1545. le Roi par Edit y en rétablit un autre l'an 1655. avec ses Officiers ordinaires. * Bouche, *Histoire de Provence*.

HIERIUS, Professeur d'Eloquence à Rome, auquel saint Augustin dédia le Livre *du Beau*, & de ce qui est convenable, de *apto & pulchro*, qu'il composa lors qu'il enseignoit la Rhetorique à Carthage.

HIEROCESARE'E, appellée auparavant *Hierapolis*, étoit une ville de la Doride dans l'Asie Mineure, à laquelle on donna ce nom en l'honneur de Cesar, ainsi qu'à plusieurs autres. Il y avoit en ce lieu un trou, d'où il sortoit un air si mauvais, qu'il faisoit mourir les personnes qui le respiroient. On y voïoit encore de l'eau chaude, qui convertissoit en pierre tout ce qu'on y jettoit. Tacite met cette ville au nombre des douze, qui pendant une nuit furent en partie renversées par un tremblement de terre, & ausquelles Cesar, pour les recompenser de cette perte, remit pendant cinq ans le tribut qu'elles lui païoient. Il y avoit un celebre temple dédié par Cyrus à Diane de Perse, dont Tacite parle dans le Livre 3. de ses Annales, *c.* 62. * Ptolomée.

HIEROCLES, Grammairien, publia la Notice de l'Empire de Constantinople, dont nous avons encore la plus grande partie. *Consultez* Gesner & Vossius.

HIEROCLES, Persecuteur des Chrétiens, au commencement du IV. siécle, fut President en Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie. Il se servit aussi de la plume, pour combattre le Christianisme, & pendant la persecution de Diocletien, s'efforça de faire voir des contrarietez continuelles dans l'Ecriture, & tâcha d'élever les prétendus miracles d'Aristée, & d'Apollonius de Tyane, au dessus de ceux qu'avoit operez J. C. Lactance & Eusebe l'ont refusé. * Guillaume Cave dans son *Hist. Litteraire*. Bayle, *Diction. Crit.* 2. *Edition.*

HIEROCLES, d'*Alabande*, Orateur Grec, qui demeuroit à Rhodes. HIEROCLES d'*Hillarime* dans la Carie, qui d'Athlete devint Philosophe. Un autre qui écrivit un Ouvrage semé de fables, & intitulé φιλίστορες, ou *les Amateurs de l'Histoire* : ce qu'on pourra voir dans Gesner & Vossius, *l.* 3. & 4. *de Hist. Græcis.* Jean Pearson, *sur les Commentaires de Hierocles.* Bayle, *Diction. Crit.* 2. *Edition.*

HIEROCLES, Philosophe Platonicien, au V. siécle, enseigna dans Alexandrie avec grande reputation. Il composa sept livres sur la Providence, & sur le Destin, dont Photius nous a conservé des extraits, où il soûtenoit que Platon & Aristote étoient d'accord, & il emploïoit une partie de son Ouvrage, pour prouver que l'on pouvoit resoudre les difficultez qui se font sur la maniere d'accorder la Providence & le Destin avec le Libre-Arbitre, en supposant la Metempsycose. Il y avançoit que Platon avoit crû que le monde étoit créé de rien. * Photius *Biblioth. cod.* 242. & 214. Bayle, *Diction. Crit.* 2. *Edition.*

HIEROGLYPHES : Ce nom dont l'origine est Grecque, & qui veut dire, *Images* ou *Figures sacrées* (de ἱερὸς, *sacré*, & γλυφὴ, *gravure*,) signifie ordinairement celles dont se servoient les anciens Egyptiens, pour representer les principaux dogmes de leur Theologie, & de leur Science morale & politique, & qu'ils avoient coûtume de faire tailler sur des pierres & sur leurs Obelisques, ou Pyramides. Ils ont toûjours fait un mystere de cette Science Hieroglyphique ; & plusieurs grands Personnages d'entre les Grecs l'ont recherchée avec beaucoup de soin, comme Pythagore, Orphée, Solon, Platon & plusieurs autres. * *Voiez* sur ce sujet Pierius, *Hierogl.* & Gaussin, *Traité de la Sapience secrette & symbolique des Egyptiens.*

HIEROME. *Cherchez* JEROME.

HIERONIMI. (Jacques) Docteur de Paris, & Chartreux en cette même ville, florissoit l'an 1530. Il a écrit des Sermons & des Poësies & sur tout une Apologie pour saint Bruno, qu'il appelle *Hecatostichon*, & que nous avons à la fin des Oeuvres du même saint Patriarche de son Ordre. Elle commence ainsi ; *Quis novis harmonice mulcens, &c.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Simler, *in Biblioth.* Gesner, *Epit.* Petreïus, *in Biblioth. Cart.*

HIERON I. de ce nom, Roi de Syracuse, étoit fils de Dinomene & frere de Gelon, lequel, après s'être rendu Souverain de Gela, fut assez heureux, pour voir la ville de Syracuse se soûmettre à lui, lors qu'il y venoit pour ramener quelques habitans que la populace en avoit bannis. Il ceda alors la ville de Gela à son frere Hieron, qui lui succeda aussi dans la Souveraineté de Syracuse, la troisiéme année de la LXXV. Olympiade, c'est-à-dire, environ l'an 478. avant J. C. Autant que Gelon s'étoit fait aimer à Syracuse par son équité & par sa moderation, autant Hieron se fit haïr par ses violences & par son avarice : il voulut envoïer Polyzele contre les Sybarites assiegez par les Crotoniates, afin qu'il perit dans le combat ; mais Polyzele, qui prévit ce dessein, n'accepta pas cet emploi, & voïant que ce refus irritoit son frere, se retira auprès de Theron Roi d'Agrigente. Hieron se prepara à faire la guerre à Theron, & les habitans de la ville d'Himera, dans laquelle commandoit Thrasidée, fils de Theron, lui envoïerent des Députez pour se joindre à lui ; mais Hieron aima mieux faire sa paix avec Theron, qui reconcilia les deux freres. Après la mort de Theron, Thrasidée entreprit la guerre contre les Syracusains ; mais Hieron étant entré avec une forte armée dans le païs des Agrigentins, défit Thrasidée, & lui ôta sa Couronne. Le Poëte Pindare a chanté les victoires d'Hieron aux Jeux Olympiques, l'Olympiade LXIII. & aux Jeux Pythiens : il remporta trois fois le prix aux Jeux Olympiques, deux fois à la course de cheval, & une fois à la course du chariot. On dit qu'Hieron étant tombé malade, s'instruisit & se corrigea par les entretiens qu'il eut avec des Sçavans, & entr'autres avec Simonide, avec Pindare & avec Bachilide. Hieron mourut dans la ville de Catane la seconde année de la LXXVIII. Olympiade, après avoir regné près de douze ans. Il avoit rétabli la ville de Catane, & lui avoit donné le nom d'Aëtna, & voulut être surnommé lui-même *Aëtnéen*, lorsqu'il fut proclamé vainqueur aux jeux Olympiques. Son frere Thrasibule regna après lui ; mais la tyrannie qu'il éxerça, obligea les Syracusains à se soulever. Ils l'assiegerent & l'obligerent à subir une dure capitulation ; il se retira en Italie après un an de regne, & les Syracusains se maintinrent dans le gouvernement Democratique pendant soixante années. Hieron avoit été marié deux fois. De sa premiere femme, fille d'Anaxilaüs, Roi des Rheginiens, & cousine de Theron, il n'eut point d'enfans ; de la seconde, fille de Nicocles, il eut Dinomene, à qui il donna la ville de Catane & le titre de Roi d'Aëtna. * Herodote, *l.* 7. Diodore *de Sicile. l.* 11. Pindare, *in Olympic.* Plutarque, *Apophtegm.* Pausan. *l.* 1. & 8. Elian *Var. Histor. l.* 4. Bayle, *Diction. Critiq.*

HIERON II. Roi de Syracuse, descendoit de la famille de Gelon Tyran de Sicile, étoit né d'une Servante, ce qui fut cause que son pere Hieroclès aïant honte d'élever un fils né d'une mere aussi méprisable par son extraction, l'avoit fait exposer. On dit que des abeilles nourrirent cet enfant pendant plusieurs jours & que les Devins ayant declaré que c'étoit un signe qu'il seroit Roi, Hieroclès le fit raporter dans sa maison, le reconnut pour son fils, & l'éleva avec grand soin. Quoiqu'il en soit, dès que Hieron fut en âge, il donna des marques de sa valeur & de sa sagesse. Il fit la guerre sous Pyrrhus, qui lui témoigna son estime par des récompenses militaires. Après le départ de ce Prince, l'armée des Syracusains l'élut Preteur avec Artemidore malgré les habitans de Syracuse. Hieron aïant trouvé moïen d'entrer dans la ville, fut si agreable aux Syracusains, qu'ils s'accorderent à le reconnoître pour Preteur. Il épousa la fille de Leptinés, qui avoit un grand credit dans Syracuse, & se défit des soldats étrangers dans la guerre qu'il fit aux Mamertins, en partageant son armée en deux corps, l'un composé de ses soldats, & l'autre des Syracusains. Il laissa le premier exposé aux Mamertins, qui les taillerent en pieces ; mais dans la suite il leva d'autres troupes & vainquit les Mamertins. Après cet exploit il fut crée Roi, & choisi par toutes les villes de l'isle, pour être Capitaine General contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, ausquels ils livrerent la ville de Messine, l'an de Rome 490. Les Carthaginois appellez par le parti contraire, mirent le siege devant Messine, & firent

rent un Traité d'alliance avec Hieron, qui joignit ses troupes aux leurs. Le Consul Romain, Appius Claudius, leur donna bataille, & attaqua premierement les Syracusains. Le combat fut rude; Hieron s'y comporta vaillamment; cependant il fut battu & obligé de s'en retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent aussi défaits par les Romains, & Appius vainqueur vint assieger Syracuse. Hieron voiant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains, qu'il entretint avec une fidelité inviolable pendant cinquante années qu'il regna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il étoit naturellement bienfaisant, prudent & bon Roi. Son regne fut heureux & florissant; il cultiva même les Lettres, & composa des Livres d'Agriculture, après avoir regné 54. ans. Il mourut âgé de plus de 94. ans, aïant survécu à Gelon son fils, qui avoit esté marié à Nereïde, fille de Pyrrhus, & qui en avoit laissé un fils nommé Hierome: Les mauvaises inclinations de ce Prince firent naître à Hieron le desir de rendre la liberté aux Syracusains; mais ses filles l'en empêcherent. Il laissa ce petit-fils maître de ce Roïaume après sa mort, sous la tutelle de quinze personnes, parce que Hierome n'avoit encore que quinze ans; mais Hieron ne fut pas plûtôt mort, qu'Hierome prit seul possession du Gouvernement, & se distingua par des habits roïaux, dont Hieron s'étoit abstenu: il préfera l'alliance des Carthaginois à celle de Rome: on conspira bien-tôt contre lui, & on le tua. Sa mort fut suivie de celle de tous ceux de la race d'Hieron. * Justin, *l.* 23. Tite-Live. *l.* 22. 24. Polyb. *l.* 1. *&* 5. Athenée, *Dipnosoph. l.* 6. Valer. Max. *l.* 4. *&* 8. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *Edition*. M. Du Pin, *Histoire Profane*, *Tom.* II.

HIERON, grand ami de Nicias, étoit fils de Denys, Poëte & Orateur, surnommé χαλκοῦς, c'est-à-dire, *d'airain*; parce que les Atheniens, persuadez par une de ses harangues, se servirent de monnoïe de cuivre. Il fut élevé chez Nicias, qui lui fit apprendre les belles Lettres & la Musique. Il établit la Colonie de Thurium, & soûtint l'honneur de Nicias. * Plutarch. *in Nicia*. Athenée, *Dipnosoph. l.* 10. Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *Edition*.

HIEROPHANTES: nom que les Atheniens donnoient aux Sacrificateurs ou Gardiens des choses sacrées, ainsi appellez du Grec ἱερὸς, *sacré*, & φαίνειν, *montrer*, parce qu'ils faisoient voir les choses sacrées. S. Jerôme, *dans un Livre contre Jovinien*, dit que les Hierophantes beuvoient de la ciguë pour amortir les desirs de la chair, afin de vacquer plus saintement, & plus chastement au service des Dieux. * Alexander, *ab Alexandro. l.* 4. *c.* 17.

HIEROPHILE, Medecin, enseigna la Medecine à une fille nommée Agnodice, qui se deguisa en homme, pour pratiquer la Medecine à Athenes, parce qu'il y avoit une Loi parmi les Atheniens, qui défendoit aux femmes & aux esclaves d'étudier la Medecine. Comme elle se mêloit d'accoucher les femmes, ce qui paroissoit contraire à la coûtume d'Athenes, où les femmes seules étoient emploïées à cette fonction, elle fut accusée par les Medecins devant l'Areopage. Les Juges étoient prêts de la condamner, supposant qu'elle étoit homme; mais en se découvrant, elle fit connoître ce qu'elle étoit. * Hygin. Bayle, *Diction. Critiq.*

HIERSPERG, Village de Franconie, qui est chef d'un Comté de même nom, & situé dans l'Evêché d'Aichstet, dont il dépend, vers les frontieres de la Baviere.* Maty, *Diction.*

HIESMES, petite Ville de France en Normandie, à trois lieuës de Sees, & à sept d'Alençon, du côté du Nord. * Baudrand.

HIERUSALEM. *Cherchez* JERUSALEM.

HIGHAM-FERRERS, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Orientale du Comté de Northampton, qu'on nomme aussi *Higham-Ferrers*. Il est situé sur la rive orientale de la Nine. Il étoit autre-fois défendu par un bon Château, dont on voit encore les ruines. Il y a un College pour l'instruction de la jeunesse, & un Hôpital pour les pauvres. Il députe deux Membres au Parlement.* *Diction. Anglois.*

HIGH-ONGAR, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée occidentale du Comté d'Essex, qu'on appelle *Ongar*. * *Diction. Anglois.*

HIGH-WORTH, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Wilt, il est le principal lieu de son Canton.* *Diction. Anglois.*

HILAIRE, (S.) Pontife Romain, originaire de l'Isle de Sardaigne, étoit Diacre de l'Eglise Romaine, & fut élû Pape le 12. Novembre 461. sept mois après la mort de S. Leon *le Grand*. Ce dernier s'étoit servi d'Hilaire dans les affaires les plus importantes de son Pontificat, & l'avoit envoïé Legat au II. Concile d'Ephese, pour y défendre la verité contre les fauteurs d'Eutichès. Hilaire s'acquitta de ce devoir avec beaucoup de courage, & ne se sauva que par miracle des mains des Heretiques. Dès le commencement de son Pontificat, il écrivit une Epitre circulaire, où il condamna tout de nouveau les heresies d'Eutychès & de Nestorius, & où il confirma les Conciles Generaux de Nicée, d'Ephese, & de Chalcedoine. Il en assembla un à Rome l'an 465. pour rétablir la Discipline Ecclesiastique, & pour répondre aux Consultations des Evêques d'Espagne. Hilaire mourut le 10. Septembre 467. après 5. ans, 9. mois & 29. jours de Pontificat, & eut pour successeur Saint SIMPLICIUS. Nous avons onze Epîtres & quelques Decrets de ce Pontife. Anastase dit qu'il fonda trois Oratoires & deux Bibliotheques. * Anastase, *in Vit. Pont.* Baronius, *A. C.* 461. *& seq.* & *in Mart.* 10. *Septem.*

HILAIRE, Diacre de l'Eglise de Rome, fut envoïé à l'Empereur Constance par le Pape Libere, avec Lucifer de Cagliari & Pancrace Prêtre l'an 354. Pendant cette Legation, il défendit avec tant de courage la Foi Orthodoxe dans le Concile de Milan, qu'il y fut foüetté & envoïé en exil par ordre de ce Prince. Depuis il s'engagea dans le Schisme des Luciferiens; & ne se contentant pas de fuir la Communion de ceux que la foiblesse ou la crainte avoient fait tomber, soit dans Rimini, soit ailleurs, il soûtint que nul Baptême des Heretiques n'étoit valide. C'est pourquoi les rebaptisant tous, quels qu'ils fussent, il se fit nommer par Saint Jerôme *le Deucalion de l'Univers*. On lui attribuë les Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qui sont entre les Oeuvres de saint Ambroise; & les Questions sur l'Ancien & le Nouveau Testament, qu'on voit parmi celles de S Augustin.* S. Athanase, *Ep. ad Solit.* Saint Jerôme, *adv. Lucifer.* Baronius, *A. C.* 354. 355. 362. Bellarmin, *de Script.*

HILAIRE, (Saint) Evêque de Poitiers, natif de cette ville, fut élevé dans le Paganisme, s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude des sciences prophanes, & se maria avec une fille nommée *Apre*. Les reflexions qu'il fit sur les faussetez de la Religion Païenne, le conduisirent peu à peu à une connoissance parfaite de la verité, qui se perfectionna par la lecture des Livres sacrez. Après avoir esté instruit parfaitement de la Religion Chrêtienne, il reçut le Baptême, & sa femme & sa fille se convertirent avec lui: & il se passa plusieurs années depuis son Baptême jusqu'à son Episcopat. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant son exil, où il fut envoïé en l'année 356. Saint Hilaire fut un des plus grands défenseurs de la doctrine Catholique contre les Ariens; il la soûtint fortement dans le Concile de Milan, tenu l'an 355. & dans le Concile de Beziers de l'an 356. d'où il fut exilé par les artifices de Saturnin d'Arles Arien. Le lieu ordinaire de son exil fut la Phrygie. Il fut mandé au Concile de Seleucie tenu l'an 359. où il défendit encore fortement la Foi du Concile de Nicée. Il demeura dans cette ville jusqu'à la fin du Concile, en suivit les Députez à Constantinople; & aïant vû que les Evêques d'Occident avoient esté trompez, & ceux d'Orient vaincus, il demanda audience à l'Empereur par une Requête; mais les Ariens voulant se délivrer d'un si puissant adversaire, persuaderent à l'Empereur de le renvoïer en France. Il y arriva l'an 360. & y assembla plusieurs Conciles pour le rétablissement de l'ancienne doctrine, & pour la condamnation des Synodes de Rimini & de Seleucie. L'an 364. il dénonça Auxence, Evêque de Milan, comme Arien, à l'Empereur Valentinien, & obligea cet Evêque de faire profession, qu'il croïoit la divinité du Fils. Saint Hilaire avertit l'Empereur que cette profession de Foi n'étoit pas sincere: enfin après avoir tant supporté de travaux pour la défense de la Foi, il finit le cours de sa vie à la fin de l'an 367. ou au commencement de 368. Les Martyrologes placent sa fête au 13. Janvier quoiqu'il ne soit pas certain qu'il soit mort en ce jour. Nous avons plusieurs Ouvrages de lui, douze Livres de la Trinité, qu'il commença l'an 356.

& qu'il acheva dans son exil; le Traité des Synodes, qu'il composa dans son exil l'an 359. trois Ecrits à l'Empereur Constance, où il parle fortement à cet Empereur contre les Ariens, & même contre la conduite de Constance. Il avoit composé après son retour un Traité contre Ursace & Valens, Evêques Ariens, dont on a tiré une partie des Fragmens qui nous restent. Ces Fragmens sont diverses Pieces & Actes tirez de deux Ouvrages de S. Hilaire. Après avoir esté chassé de Milan, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Auxence, il composa un Ecrit contre cet Evêque. Il avoit fait divers Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, presque tous tirez d'Origene, dont il se faisoit expliquer les Commentaires par Heliodore, si nous en croïons S. Jerôme. Nous avons ces Commentaires sur S. Matthieu, & une partie de ceux qu'il avoit faits sur les Pseaumes. Il est encore Auteur de plusieurs Hymnes; mais la Lettre & l'Hymne à sa fille Apre paroît supposée. Nous avons perdu un Ouvrage, qu'il avoit composé contre le Medecin *Dioscore*, adressé au Préfet Salluste; & un Traité sur le nombre septenaire, adressé à Fortunat. Quelques-uns lui attribuënt le *Gloria in Excelsis; le Te-Deum; & le Pange lingua gloriosi prælium certaminis*; mais c'est sans aucune preuve. Les Ouvrages de ce Pere ont esté imprimez plusieurs fois: il y en a une derniere édition de l'an 1693. par les soins des Benedictins, plus belle & plus correcte que toutes les autres. Les saints Peres sont presque tous ses Panegyristes. Saint Jerôme l'appelle le Rhône de l'Eloquence Latine, *Latinæ Eloquentiæ Rhodanus*, faisant allusion non-seulement au païs où il étoit, mais aussi au caractere de son style, qui est, pour ainsi dire, violent & rapide comme le cours du Rhône. * Socrate. Sozomene. S. Jerôme, *Præf. in l. 2. Comment. in Galat. Ep. 7. 13. &c.* S. Augustin, *lib. 1. cont. Julian. cap. 3. lib. 6. de Trin. cap. 10.* S. Athanase, *Ep. ad Epist.* Ruffin, *lib. 2. c. 30 & seq.* Cassiodore, *lib. 1. divin. lect. cap. 18.* Gregoire de Tours, *lib. 1. Hist. cap. 35. & 38. lib. 3. cap. 36. & de glor. Confess. cap. 2.* Honoré d'Autun, *lib. 1. cap. 101. de Lumin. Eccles.* Pierre Damien, *serm. 150.* Sulpice Severe. Nicephore. Trithéme. Baronius. Bellarmin. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bollandus, *ad 13. Januar.* Hauteserre, *ad Aquitan. lib. 5.* &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques IV. siécle.*

HILAIRE D'ARLES, (S.) François de nation, avoit esté élevé dans la pieté à Lerins par saint Honorat, & y fit un si grand progrès, qu'il fut tiré par force de son desert, pour lui succeder dans l'Episcopat d'Arles, vers l'an 429. Il presida au Concile de Riez l'an 439. au I. d'Orange l'an 441. & à un autre celebre l'an 444. Dans celui-ci, Chelidoine, que l'on croit Evêque de Besançon, fut déposé: ce qui renouvella la querelle d'entre les Eglises d'Arles & de Vienne. Chelidoine en appella au Pape Leon I. qui fit tenir un Synode pour juger de cet appel; & alla à Rome, où saint Hilaire le suivit à pied. Après avoir rendu ses devoirs aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, il se presenta à saint Leon, lui rendit ses respects avec toute sorte de veneration, & lui demanda avec humilité, qu'il ne changeât rien à la discipline ordinaire de l'Eglise; lui remontra qu'il y avoit à Rome des Evêques condamnez dans les Gaules, qui assistoient aux saints Autels; que c'étoit une chose scandaleuse, qu'il ne vint pas pour assister à leur jugement, mais pour lui rendre ses devoirs; & que ce qu'il en disoit, c'étoit par forme de protestation, & non pas d'accusation; que s'il ne vouloit pas l'écouter, il ne l'en importuneroit plus. Il refusa de communiquer avec ces Evêques & se retira, sans prendre congé du Pape. Cette retraite offensa le Pontife: de sorte que tout ce que saint Hilaire avoit fait fut cassé; & comme la Province demeuroit sans Chef, on nomma Leonce de Frejus, Doïen des Evêques, pour exercer les fonctions de Metropolitain. Saint Hilaire ne ceda point pour cela; mais il n'oublia rien pour appaiser l'esprit du Pape. Il envoïa d'abord à Rome le Prêtre Ravennius, qui fut depuis son successeur; ensuite il y députa les Evêques Nectaire & Constance, pour negocier avec le Pape; il ordonna de longues instructions, mais leur negociation n'eut point d'effet. Auxilius, Préfet de Rome, écrivit à Hilaire que, s'il vouloit se relâcher, il gagneroit beaucoup; mais cet Evêque n'en fit rien, & voïant qu'il n'y avoit plus à esperer dans le succès de cette negociation, il se donna tout entier à la priere & au travail, & passa le reste de ses jours dans des austeritez continuelles. Quoique saint Leon eût maltraité saint Hilaire de son vivant, après sa mort il lui rendit les témoignages dûs à sa pieté. Ce saint Prélat mourut le 5. Mai 449. Il composa des Homelies pour toutes les Fêtes de l'année; une Exposition du Symbole; la Vie de saint Honorat son predecesseur; & d'autres Opuscules. Il mit aussi en vers les sept premiers chapitres de la Genese; & écrivit un très-grand nombre d'Epîtres. Quant à celle qui est écrite sous son nom à saint Augustin, sur les opinions des adversaires de sa doctrine, il est certain qu'elle n'est pas de ce Saint Prélat, mais d'un Laïque qui avoit le même nom que lui. Honorat, Evêque de Marseille, écrivit sa Vie. On ne croit pas que ce soit celle de Surius & Vincent Barralis rapportent aujourd'hui. Saint Eucher de Lyon dédia à Saint Hilaire son Traité *de laude Eremi*, & on leur attribuë à l'un & à l'autre quelques-unes des Homelies que nous avons sous le nom d'Eusebe Emissene. Le Pere Quenel a donné à la fin de l'édition des Oeuvres de saint Leon, la Vie de saint Honorat; une Lettre à saint Eucher; & le Poëme sur le commencement de la Genese. * Gennade, *c. 69. & 99. de vir. illust.* Prosper, *en sa Chron. & l. 2. c. 9. de vita Contempl. & de vocatione gentium.* Saint Leon, *Ep. 87.* Adon de Vienne, *in Chron.* S. Isidore, *c. 16.* Honoré d'Autun, *l. 2. c. 68. & 3. c. 18.* Reginon, *in Chron.* Pierre Damien, *l. 7. Ep. 18.* Barralis, *in Chron. Lirin.* Baronius, *in Martyr. & Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Vossius, *l. 1. Hist. de contr. Pelag. c. 19. & de Hist. Lat. l. 2. c. 16.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Le Pere Quenel, *Oeuvres de Saint Leon.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. V. siécle.*

HILARIES, en Latin *Hilaria*, & en Grec Ἱλάρια que l'on pourroit traduire en nôtre Langue *Réjoüissances*, ou *Fêtes joïeuses*; étoient des Fêtes que les Romains, qui les avoient prises des Grecs, celebroient le 25. de Mars, en l'honneur de la Mere des Dieux. Quoique toutes les Fêtes fussent des jours de joïe, celles-ci en avoient particulierement le nom, parce qu'elles se celebroient avec beaucoup plus d'éclat & de gaïeté. Il étoit permis au peuple de prendre, pendant ce jour-là, telle marque de dignité qu'il lui plaisoit. On se préparoit à cette fête par les lamentations, & par toutes sortes de marques de tristesse le jour d'auparavant, que les Latins appellerent, pour cela, *dies sanguinis*, le jour de sang. * Isaac Casaubon, *Not. in L. Lamprid.*

HILARION, (Q. Jule) écrivit une Chronologie, ou *de mundi duratione*, que Pithou donna le premier au public, & que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, il vivoit dans le IV. siecle. Ce qui fait croire qu'il a vécu en ce tems-là, c'est que sa Chronique finit à l'an 397. Il parle d'un Traité qu'il avoit fait sur la Pâque; il croïoit que le monde devoit finir 470. ans après J. C. & il étoit dans l'opinion des Millenaires: ce qui confirme encore l'antiquité de cet Auteur.

HILARION, (Saint) a été l'Instituteur de la vie Monastique en Palestine, & Chef des Religieux Cenobites de ce païs. Il nâquit vers l'an 291. à Thebate ou Thabate, bourgade de la Palestine, à deux lieuës de Gaza, vers le Midi. Ses parens, qui étoient Païens, l'envoïerent à Alexandrie pour y étudier la Grammaire: il y embrassa la Religion Chrêtienne, & alla trouver saint Antoine dans le desert. Il revint ensuite en son païs, avec le dessein de se retirer dans quelque solitude; mais son pere & sa mere étant morts, il distribua son bien aux pauvres, & s'alla cacher dans un desert, à deux lieuës du bourg de Maïume. Il y vécut d'une maniere fort austere, jeûnant & travaillant des mains, toûjours exposé aux injures de l'air. Ce Saint établit des Monasteres dans la Palestine & dans la Syrie, & fit quantité de miracles que l'on peut voir dans sa Vie écrite par saint Jerôme. Il visitoit tous les ans les Monasteres qui étoient sous sa direction, & étoit consideré non-seulement par tous les Moines, mais aussi par le Clergé & par le peuple. Il fit un voïage en Egypte pour assister à l'anniversaire de S. Antoine; & après y avoir demeuré quelque tems, il s'embarqua pour passer en Sicile, où il devint bien-tôt aussi connu par ses miracles, qu'en Palestine. Voulant toûjours se cacher, il passa dans l'isle de Chypre, où il demeura sept ans, & y mourut l'an 371. après avoir vécu 80. ans, dont il en passa 65. dans les plus durs exercices de la penitence. Son disciple Hesyque ordonna de porter son corps en Palestine, à l'insçû des habitans de Chypre. On celebroit dès le V. siécle so-

lemnellement sa fête en Palestine. * Hieron. *Vita Hilarion.* Sozomene, *l. 3. Hist. c. 14. & l. 5. c. 9.* Baillet, *Vies des Saints.*

HILARION, Moine Grec, a fait un petit Traité de l'usage du pain azyme dans l'Eucharistie, suivant le sentiment des Latins, donné par Leon Allatius, dans le premier Tome de la Foi Orthodoxe. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

HILARION, Religieux de la Congregation de sainte Justine de Verone, traduisit, dans le XVI. siécle, divers Ouvrages des Anciens, comme de saint Jean de Damas, de sainte Dorothée, &c. & en composa d'autres de sa façon.

HILARO-TRAGEDIE, petite Piece de Poësie, mêlée de choses graves & serieuses, que l'on chantoit, & que l'on dansoit sur le Theatre avec des gestes qui exprimoient le sens des paroles, suivant la methode des Pantomimes. Ce nom est composé du mot Grec ἱλαρὸς, *gai & joïeux*, comme qui diroit une *Tragedie joïeuse.* Quelques-uns veulent que l'Hilaro-Tragedie soit une piece de Theatre usitée parmi les Grecs, & semblable à ce que nous appellons Tragi-Comedie, c'est-à-dire, une Tragedie, dont l'issuë est heureuse : ce qui n'est pas vrai-semblable. Suidas rapporte (il est vrai) que Rhinton, Poëte Comique, inventa une sorte de Poësie, qu'il nomma Hilaro-Tragedie; mais il n'y a point d'apparence que ce fût un Poëme Dramatique, traité selon les Regles du Theatre, & dont le sujet fût heroïque, & le dénouëment heureux; car puis que c'est une invention d'un Poëte Comique, ce ne pouvoit être un sujet grave & serieux; ou si cela étoit, il auroit été traité d'une maniere plaisante, comme l'Amphitrion de Plaute. Suidas nomme cette Piece un Ecrit boufon. Hesychius appelle l'Auteur, Boufon & Rieur. Etienne de Byzance le nomme Auteur de Poësie ridicule, & Varron prend le mot de Rhinton, pour un Baladin, ou *Farceur.* Ainsi ce nom d'Hilaro-Tragedie, ne peut être donné à une Tragedie, qui se termine par quelque bonheur extraordinaire, & par quelque joïe inesperée; mais seulement à une piece de Theatre, qui contienne un mélange de choses serieuses & de choses ridicules.* Athenée, *l. 14.* Hedelin, *Pratique du Theatre.*

HILDE, Princesse d'Ecosse, petite fille d'Edwin Roi de Northumberland en Angleterre, s'étoit renduë sçavante dans l'Ecriture-Sainte, par les instructions de Paulin, & d'Adam. Elle fit bâtir à ses dépens le Couvent de Fare, & poussée du zele qu'elle avoit de voir rétablir la paix dans l'Eglise, elle fit en sorte qu'on y assembla un Synode vers l'an 664. pour terminer les differends qui s'étoient élevez au sujet de la fête de Pâques, & d'autres ceremonies de l'Eglise. Outre un Livre qu'elle composa pour l'observation des anciennes Coûtumes, & un autre de Meditations pieuses, elle écrivit des Lettres à plusieurs personnes sçavantes. Hilde, après avoir été vingt-trois ans Abbesse de son Couvent, y mourut l'an 685. en odeur de sainteté. * Bede, *l. 3. c. 23. & l. 4. c. 33.*

HILDEBERT, Archevêque de Mayence, que quelques uns font Duc de la France Orientale, & frere de l'Empereur Conrad II. fut élevé à cette dignité l'an 931. & écrivit quelques Vies des Saints. Il couronna Othon *le Grand* l'an 938. mais aïant ensuite fomenté avec Richard, Evêque de Strasbourg, la division entre Othon & son pere Henri, il fut relegué à Hambourg. * Cuspinien, *in Othone magno, de Hist. Lat. c. 40. l. 2.*

HILDEBERT DE LAVARDIN, Evêque du Mans, & ensuite Archevêque de Tours, dans le XI. & le XII. siécle, eut pour Maître Berenger, & ensuite saint Hugue de Cluni, qui lui donna l'habit de Religieux dans son Ordre. Aprés avoir été fait Archidiacre du Mans par Hoël Evêque de cette Eglise, il lui succeda l'an 1098. Les commencemens de son Episcopat furent troublez par la guerre, qui survint entre Helie Comte du Mans, & Guillaume *le Roux*, Roi d'Angleterre. Ce Comte aïant été fait prisonnier par le Roi, la ville tomba entre les mains de Foulques, Comte d'Angers. Le Roi d'Angleterre s'en empara ensuite. Hildebert prit le parti du Comte du Mans, & le fit rentrer dans sa ville. Il entreprit ensuite le voïage de Rome, & alla trouver le Pape Paschal II. de qui il fut très-bien reçû. Après son retour, il fut arrêté prisonnier à Nogent-le-Rotrou. Au sortir de sa prison, il consacra l'Eglise du Mans nouvellement bâtie, & continua de gouverner son Diocese en paix, jusqu'à l'an 1125. qu'il fut transferé à l'Archevêché de Tours, après la mort de Guillebert. Il eut d'abord quelque démêlé avec le Roi Loüis *le Gros*, qui fit saisir son temporel; mais il rentra dans les bonnes graces de ce Prince, & mourut l'an 1132. après avoir été 27. ans Evêque du Mans, & 6. ans 6. mois Archevêque de Tours. On a de lui quatre vingt-trois Lettres très-bien écrites, sur des points importans de morale, de discipline & d'histoire, & quelques-autres que le P. Dom Luc d'Achery a données dans son Spicilege. Il a encore composé quelques Ouvrages Poëtiques; quelques Sermons; & des Vies des Saints. Le P. Beaugendre Benedictin de la Congregation de S. Maur, a fait imprimer à Paris en 1708. un Volume *in folio*, qui contient tous les Ouvrages d'Hildebert. Les Auteurs qui ont vécu de son tems, parlent de lui avec éloge. Le Cardinal Baronius dans le XII. Tome de ses Annales, & le Pere Sirmond, se fondant sur l'Epître XXVII. d'Ives de Chartres, l'ont accusé d'impureté; mais d'autres Auteurs ont prouvé solidement qu'il falloit lire Aldebert dans l'Epitre d'Ives, & non pas Hildebert. * Bellarmin, *de Script.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 49.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

HILDEBRAND Roi des Lombards, succeda à son oncle Luitprand l'an 744. Comme sa conduite étoit très-severe & peu agreable au peuple, on l'obligea sept mois après, de laisser le Thrône à Rachis. * Paul Diacre, *Hist. des Lombards.* Sigonius, *de Regn. Ital.*

HILDEBRAND. *Cherchez* GREGOIRE VII.

HILDEFONSE. (Saint) *Cherchez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, seconde femme de CHARLEMAGNE, étoit fille, selon quelques Auteurs, de *Childebrand* Duc de Soüabe. Munster, en sa Cosmographie, lui donne pour pere *Esnier*, Seigneur de Kempten, & pour mere *Reginde*, Dame Bavaroise; mais il vaut mieux s'attacher au sentiment d'un ancien Auteur, qui nous apprend qu'elle étoit fille d'*Imme*, petite-fille de *Neby*, qui eut pour pere *Godefroi*, Duc des Allemans; & sœur d'*Uric*, Religieux de S. Gal. Cette Princesse fut mariée l'an 771. & fut mere de quatre fils & de cinq filles Elle mourut à Thionville le 30. Avril 789. & fut enterrée dans l'Abbaïe de S. Arnoul de Mets. * Thegan. Eginard, &c.

HILDEGARDE, Abbesse de l'Ordre de saint Benoît, Allemande, née à Spanheim l'an 1098. fille de *Hildebert* & de *Mathilde*, reçut l'habit de Religion à l'âge de 8. ans, & fut ensuite élüë Abbesse du Mont Saint Rupert, de l'Ordre de saint Benoît, proche de Binghen sur le Rhin. Ses revelations & ses miracles la mirent en si grande réputation, que quand Eugene III. vint à Treves l'an 1148. Henri, Archevêque de Mayence, & saint Bernard lui parlerent des merveilles que Dieu operoit dans sa servante Hildegarde : le Pape voulut voir ses Ecrits, se les fit lire, & les approuva. Les Papes, successeurs d'Eugene, Anastase IV. Adrien IV. Alexandre III. honorerent aussi cette Sainte de leurs Lettres, aussi-bien que les Prélats d'Allemagne, & les Empereurs Conrad & Frederic. Sainte Hildegarde mourut l'an 1180. Sa Vie a été écrite vers l'an 1200. par Thierri, Abbé de l'Ordre de saint Benoît. On a les Lettres de cette Sainte, & plusieurs Visions adressées à divers particuliers; des Réponses à plusieurs questions sur l'Ecriture-Sainte; des Explications de la Regle de saint Benoît, & du Symbole de saint Athanase, imprimées à Cologne l'an 1566. & dans les Bibliotheques des Peres. On a encore trois Livres de Revelations, qui portent le nom de cette Sainte, imprimées avec celles de sainte Brigite à Paris l'an 1513.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

HILDEGASTE, Philosophe ou Devin entre les Gaulois, vers l'an 240. de J. C. écrivit en vers la Vie du Roi Sunon, selon Simler. Vossius croit avec raison, que cette piece est supposée. * Simler, *in Append.* Gesner. Vossius, *de Hist. Lat. p. 829.*

HILDEGONDE (Sainte) Vierge, de l'Ordre de Cîteaux, connuë sous le nom de *Frere Joseph*, dans le XII. siécle, étoit jumelle d'une autre fille nommée Agnès, & native du Diocese de Cologne, proche la petite ville de Nuits. On les mit d'abord en pension dans un Monastere de Filles de cette ville, à dessein de les faire Religieuses, & d'acquitter le double vœu que leur pere & mere avoient fait de les consacrer à Dieu, & d'aller faire un voïage

dans la Terre-Sainte. La mere de ces deux enfans étant morte, leur pere fit prendre le voile de Religieuse à Agnès, & engagea Hildegonde à l'accompagner dans la Palestine. Afin que la pudeur de sa fille Hildegonde ne souffrit point, il l'engagea à se travestir en garçon, & lui persuada de prendre le nom de *Joseph*. Ils passerent en France, & s'embarquerent en Provence avec quelques troupes de Croisez. Le pere mourut sur mer, & recommanda Joseph à un ancien Domestique qui les accompagnoit. Joseph, accompagné du Valet de son pere, continua son voïage, arriva à Jerusalem, & revint à Acre, que les Anciens appelloient *Ptolemaïde*. Le Valet qui étoit chargé de l'argent & de tous les effets de Joseph, eut la lâcheté de s'enfuir, & d'emporter tout ce que son Maître avoit. Joseph dans l'extrêmité où ce vol le mettoit, fit rencontre d'un étranger, qui prit soin de lui, le remena à Jerusalem, où il resta près d'un an, au bout duquel un particulier de Cologne vint rechercher Joseph. Ils prirent le parti de revenir en Europe, & étant arrivez sur les Terres de l'Archevêché de Cologne, Joseph eut le malheur de perdre ce charitable Compatriote, qui lui laissa par testament en mourant son équipage & son argent. Joseph étant arrivé à Cologne ne voulut point se faire reconnoître, ni changer son exterieur. Il se fit passer pour un étranger, & acheta comme tel, le logement qu'un Chanoine de Cologne lui offroit. Il lia dans la suite une amitié si étroite avec ce Chanoine, qui entreprit de faire avec lui un voïage à Rome. Ils revinrent ensemble jusqu'à Spire, où Joseph resta pour negocier quelques affaires du Chanoine. Il prit enfin la resolution de se retirer, & embrassa pour ce sujet le parti de la retraite, qu'un Gentilhomme nommé *Berthold* lui proposa. Ils se retirerent dans l'Abbaïe de Schonaug, Monastere de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocese de Worms à deux lieuës d'Heidelberg. Hildegonde fut reçûë dans ce Monastere sous le nom de Joseph, & y vécut d'une maniere si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à la mort, qu'il fût d'un sexe different de ceux avec qui il vivoit. Les differens Martyrologes d'Allemagne, des Païs-Bas, ceux de Cîteaux & de l'Ordre de saint Benoît lui donnent la qualité de Sainte, & marquent sa fête au 20. Avril. Cependant son culte ne paroît autorisé par aucun Decret du saint Siege, & nous ne voïons pas que l'on ait fait les informations juridiques pour proceder à sa Canonisation. * Baillet, *Vies des Saints*, 20. *Avril*.

HILDEMAN, (Saint) Evêque de Beauvais dans le IX. siécle, avoit été Moine dans l'Abbaïe de Corbie. Loüis *le Debonnaire*, le fit élever à l'Evêché de Beauvais l'an 822. Il assista à la mort de saint Adelard l'an 829. Aïant été soupçonné d'avoir voulu se joindre à Ebbon, Evêque de Reims, & à Jessé, Evêque d'Amiens, pour prendre le parti de Lothaire, Chef des Rebelles contre Loüis *le Debonnaire*, il fut arrêté & détenu prisonnier dans l'Abbaïe de saint Wast d'Arras, où il attendit l'assemblée du Concile, que l'Empereur avoit convoqué à Thionville pour l'an 835. Il y comparut & se justifia. Depuis il se trouva à d'autres Conciles, & vécut jusques vers l'an 846. On fait sa fête au 8. Decembre. * Flodoard, *l.* 2. *c.* 20. Paschase Ratbert, *Vit. Adelardi.* Mabillon, *siécle IV. Part. II.* Bolland. Du Saussay, *Martyrolog. Tom. I.*

HILDERIC, que quelques-uns nomment aussi HUNERIC, parce qu'il étoit fils d'un Prince de ce nom, & de la Princesse *Eudoxie*, fut neveu de Genseric Roi des Vandales après Thrasimond l'an 523. On dit que ce dernier l'aïant obligé par serment avant sa mort de ne pas rappeller les Evêques qu'il avoit bannis; pour ne point manquer à sa parole, il les rétablit, avant que de prendre le nom de Roi. Sa trop grande bonté l'aïant rendu méprisable à ses sujets, soûlevez par Gilimer, ils le firent descendre du Thrône sur lequel il ne fut placé que sept ans. *Cherchez* GILIMER.

HILDESHEIM, *Hildesia, Heildesheimura*, Ville d'Allemagne, dans la basse Saxe, avec Evêché suffragant de Mayence. Il n'y a pas d'apparence qu'elle soit l'*Ascalingium* de Ptolomée, comme quelques-uns l'ont crû. Elle est située sur la riviere d'Innerste, à sept ou huit lieuës de Zell; & c'est la seule ville de toute la Saxe, qui ait conservé la Religion Catholique, qu'on y suit aussi dans le Diocese. Il étoit autrefois plus grand, & le Duc de Brunswic en possede une bonne partie depuis les guerres d'Allemagne. L'Evêché d'Hildesheim enferme un païs particulier, qui a environ dix ou douze lieuës de longueur, entre le Duché de Brunswic, la Principauté d'Halberstadt, & le Duché de Lunebourg. Outre la ville qui lui donne son nom, il a Peina, Poppenberg, Bruggen, Ericsburg, &c. La ville d'Hildesheim est grande & bien bâtie. On y passe sur un grand pont de bois, la riviere d'Innerste, dont les eaux remplissent le fossé. Il y a aussi un bon rempart, diverses Eglises, & un College de Jesuites. L'Empereur Charlemagne aïant dompté les Saxons, travailla à leur conversion, & fonda un Evêché dans un bourg. Loüis *le Debonnaire* le transfera à Hildesheim, & y établit Gonthier, qui en fut le premier Evêque. Cette ville a beaucoup souffert durant les guerres de la Religion. * Cluvier, *Descr. Germ.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* &c.

HILDESHEIM, petite Ville ou Bourg d'Allemagne situé sur la riviere de Kill, à cinq lieuës au dessous de Kylburg, est Chef d'un des Bailliages de l'Archevêché de Tréves, enclavé dans le Comté de Manderscheyd. * Maty, *Diction.*

HILDUIN, Abbé de saint Denys en France, fut très-celebre sous le Regne de Loüis *le Debonnaire* & de Lothaire son fils, dans le IX. siécle. C'est à la priere du premier, qu'il écrivit la Vie de saint Denys, sous le titre d'*Areopagitica*, que Matthieu Galenus, Docteur de Louvain, donna le premier au public l'an 1563. & Surius après lui sous le 9. Octobre. Les Critiques de ce tems-ci prétendent, qu'il est le premier qui dans cet Ouvrage, a confondu les deux saints Denys, l'un Areopagite, & l'autre Evêque de Paris. Quelques Auteurs ont fait imprimer des Lettres, que Loüis *le Debonnaire* & Hilduin s'écrivoient l'un à l'autre; mais le Pere Sirmond n'en rapporte qu'une seule, sur la fin du second Tome des Conciles de France. Quelques-uns croïent qu'il mourut l'an 842. mais cela est aussi incertain, que ce que La Peire & le Feron disent, qu'il fut Chancelier de France, puis Evêque de Verdun. Au sujet de son Ouvrage, *Voïez* DENYS. * Sigebert, *cap.* 82. *Cat. & A.* 825. Trithéme. Bellarmin. Vossius, *lib.* 2. *de Hist. Latin. cap.* 33. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

HILDUIN, Abbé de Lobes, écrivit la Vie de ses prédecesseurs. Hugues Roi d'Italie, qui étoit son parent, lui procura depuis l'Evêché de Verone, & ensuite l'Archevêché de Milan, où il mourut l'an 941. * Trithéme, *in Cat.* Ripamont, *l.* 9. *Hist. Eccl. Med.*

HILELA, l'une des trois races d'Arabes, qui passerent en Afrique l'an 999. Les deux autres s'appellent *Esquequin* & *Mahequil*. Les races ou tribus d'Hilela & d'Esquequin étoient de l'Arabie Déserte; & celle de Mahequil étoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans la Barbarie Orientale, & dans plusieurs autres Provinces. La Tribu d'Hilela est divisée en onze lignées, dont la premiere est celle de Beni-Amir, ou des Mellioniens, qui peuvent faire six mille bons chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. Ils sont riches, & ont la domination sur les Bereberes de la campagne. Ils se défendent genereusement contre les Turcs, & quand ils n'osent leur faire tête, à cause de leurs mousquets, ils se retirent dans les deserts. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1.

HILERE, Isle du Comté de Chester en Angleterre, sur la riviere Dee, près de West-Kirby. * *Dictionnaire Anglois.*

HILL, (Joseph) Robertson, Anglois, qui vivoit sur la fin du XVII. siécle, avoit pris de Schrevelius & de divers autres, de quoi composer son Thresor de la Langue Grecque, qui fut imprimé à Cambridge; mais Joseph Hill y aïant ajoûté depuis quatre mille mots, il le fit imprimer à Londres *in quarto* l'an 1676. Ce Thresor est assez bien fait, & il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons, qui avoient paru jusqu'alors. * P. Colomiez, *Bibl. choisie*, *p.* 80.

HILLEL. Il y a eu plusieurs celebres Juifs de ce nom; & c'est ce qui a trompé de sçavans Auteurs de nôtre tems, qui ont crû que l'exemplaire manuscrit de la Bible de Hillel, qui est quelquefois marqué dans les Bibles Hebraïques manuscrites, étoit d'un ancien Hillel. Schickard a crû qu'il avoit été écrit au retour de la captivité. Cunæus l'attribuë à un autre Hillel, qui vivoit soixante ans avant Nôtre-Seigneur. Les Juifs lui donnent aussi

me très-grande antiquité ; mais le P. Morin, qui avoit vû des Bibles manuscrites, où les diverses leçons de la Bible de Hillel étoient marquées en marge, ne lui donne que 500. ans. Il est aisé de connoitre que ce Hillel n'a rien de commun avec les anciens Hillels, puis qu'il parle des choses, dont on ne parloit point alors. Il y a aussi eu un fameux Talmudiste, nommé Hillel, opposé à un autre Docteur, nommé Chammaï. Ces deux Docteurs partageoient les Juifs, aïant chacun leurs disciples. S. Jerôme en parle quelquefois dans ses Ouvrages. * M. Simon dans son *Hist. Crit. du Vieux Testam.*

HILLSBOROUGH, Bourg dans le Nord d'Irlande, situé dans l'Ultonie, dans le Comté de Doun, à trois milles de Lisburne dans le Comté d'Antrim. * *Diction. Anglois.*

HILLUS. *Voiez* HYLLUS.

HILPERHAUSEN, petite Ville ou Bourg du Cercle de Franconie. Ce lieu est situé sur la riviere de Werra, vers sa source, dans le Comté d'Henneberg, entre la Ville de Coburg, & celle de Smalcalde. * Maty, *Diction.*

HILPERT (J) a écrit pour combattre les erreurs des Préadamites.

HILPOSTEIN, ou HIPOLSTEIN, petite Ville du Territoire de Nuremberg en Franconie. Elle est sur une montagne, à la source de la riviere de Rote, entre la Ville de Nuremberg, & celle d'Aichstet. * Maty, *Dictionnaire.*

HILTEN (Jean) Cordelier Allemand, se mêla de fonder des Prédictions sur le Livre de Daniel, l'an 1485. Melancthon, qui avoit vû l'Original de cet Ouvrage, rapporte que l'Auteur avoit prédit qu'en l'année 1516. la puissance du Pape commenceroit à décheoir, & qu'ensuite elle iroit de plus en plus vers le précipice, & ne se rétabliroit jamais : & qu'environ l'an 1600. les Turcs regneroient dans l'Italie & dans l'Allemagne. Il y en a qui content, qu'il prédit qu'en l'année 1600. on verroit un homme tout-à-fait cruel ; & qu'en 1606. Gog & Magog regneroient dans toute l'Europe. Après avoir recherché avec beaucoup de travail le tems de la fin du monde, il le plaça l'an de grace 1651. M. Bayle prétend, que M. du Plessis Mornay n'a pris dans ces prédictions, que ce qui l'accommodoit. Hilten se persuada, que la charité ne lui permettoit pas qu'il supprimât les lumieres que Dieu lui avoit communiquées sur l'avenir. On dit qu'il mourut l'an 1502. * Bayle, *Diction. Crit.*

HILTON, (Gautier) Anglois, Chartreux, vivoit vers l'an 1433. & composa environ douze Traitez differens ; *De origine & utilitate Religionis* ; *De idolo cordis*, &c. ce qu'on peut voir dans Possevin ; Simler ; Pitseus & Petreïus, *Bibl. Cart. p.* 112.

HIMENE'E. *Voiez* HYMENE'E.

HIMERA : nom ancien de deux Rivieres de Sicile, dont l'une appellée aujourd'hui *il Salso*, à cause que ses eaux sont salées & ameres, prend sa source au milieu de cette isle, & passant par la Province appellée *il val di Noto*, va se décharger au Midi dans la mer d'Afrique ; & l'autre appellée aujourd'hui *il fiume di Termine*, à cause qu'elle passe près de la ville de Termine, va se rendre dans la mer de Toscane vers le Septentrion. Les eaux de celle-ci sont fort douces. Cette difference n'a pas empêché que quelques-uns n'aïent crû que c'étoit une même riviere, trompez peut-être par la conformité du nom ; mais outre que les sources de ces deux rivieres sont éloignées l'une de l'autre de 40. pas, leur cours est entierement opposé. * Philip. Cluv. *l.* 2. *Antiq. Sicil. p.* 280. *& seq.*

HIMERA, ancienne Ville de Sicile, fut ainsi appellée, parce qu'elle étoit située à l'embouchure de la riviere Himera. Elle avoit été bâtie par les Zancléens, peuples de cette isle, & fut détruite 240. ans après par Annibal, General des Carthaginois, environ 648. ans avant la naissance de J. C. Deux ans après, les mêmes Carthaginois firent bâtir auprès des ruines d'Himera, une autre ville que les Latins appellerent *Therma Himera* ou *Therma Himerenses*, à cause des eaux chaudes, ou bains qui étoient en ce lieu-là, & qui sont nommez Thermes par les Grecs. C'est celle qu'on appelle maintenant *Termine*. L'ancienne Himera eut l'avantage d'avoir donné naissance au Poëte Stesichore, celebre entre les Lyriques, & auquel on avoit érigé dans cette ville une statuë, qui étoit admirée des connoisseurs. * Cluvier, *l.* 2. *Antiq. Sicil.*

HIMETTO, *Monte Himetto*, ou *Monte di Altina*, Montagne de la Grece. Elle est dans la Livadie, à quatre lieuës de la ville d'Athenes, du côté du Levant. Les Poëtes parlent souvent du *Mont Himette*. * Baudrand.

HIMILCON, Chef celebre entre les Carthaginois ; par sa valeur & par son experience, fut élû General d'une armée formidable contre les Syracusains. Elle étoit composée de 300. mille hommes de pied, & de 2000. vaisseaux de guerre. Il aborda en Sicile, mit le siege devant *Himera*, aujourd'hui *Termini*, & défit d'abord les assiegez dans une sortie, mais Gelon, qui étoit accouru de Syracuse à la tête de 55. mille hommes, brûla ses vaisseaux, tailla toute son armée en piéces, dans une bataille où Himilcon demeura lui-même sur la place, & réduisit les Carthaginois à demander la paix vers la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant JESUS-CHRIST * Diodor. Sicul. *liv.* 11.

HIMILCON, Carthaginois, qui avoit écrit la Relation du voïage qu'il avoit fait par l'ordre du Sénat de Carthage ; & dans lequel il fit par mer la découverte des parties les plus Occidentales de l'Europe. *Cherchez* AMILCON. * Festus Avienus.

HIN, Mesure des Hebreux. C'étoit un vaisseau contenant douze logs ou septiers Hebreux. Il valoit un demi muid Romain, & pesoit cent soixante onces, qui font dix livres de seize onces chacune. * *Exod. XXIX. XXX. Levit. XXI. &c.*

HINAGOA, ou YNAGUA, Isle de la mer du Nord dans l'Amerique Septentrionale. C'est une des Lucayes, & elle est située à 20. lieuës de l'Hispaniola, vers le Nord, & de Cuba vers le Levant. * Maty, *Diction.*

HINCMAN, Chevalier Anglois, soûtenoit au commencement du XVII. siécle, de bouche & par écrit, les erreurs condamnées dans Origene, sçavoir que les Démons seront reçus à penitence & sauvez. * Gautier, *Chron. Sec. XVII. c.* 26.

HINCMAR, Religieux de saint Denys en France, puis Archevêque de Reims, fut élû l'an 845. par les Evêques assemblez à Beauvais, en la place d'Ebbon, qui avoit été dégradé dix ans auparavant. Ce Prélat, qui étoit l'un des plus sçavans hommes de son tems, fut extrêmement zelé pour les droits de l'Eglise Gallicane. On l'accuse neanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement, dans l'affaire du Moine Gotheschalque, aux Synodes de Crecy, & dans celle de son neveu Hincmar, Evêque de Laon, dans les Conciles d'Attigni, & de Donzi. Ce Prélat mourut à Espernay l'an 881. accablé d'années & de douleur de voir la France au pillage, s'étant retiré de sa ville, menacée par les Normans, & se sauvant en litiere. Il laissa l'Eglise Gallicane presque entierement destituée de Prélats, qui entendissent ses droits, & qui eussent soin de sa discipline. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages ; une de Mayence de l'an 1602. une autre de Paris de 1615. & la derniere que nous devons au P. Sirmond est de 1645. * Flodoard, *lib.* 3. *Hist. Remens.* Sigebert, *c.* 99. *de Vir. illustr. & in Chron.* Rabanus Maurus. Loup de Ferrieres, &c. *in Epist.* Bellarmin. Possevin. Mauguin. Chifflet. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Mezeray, *Tom. II. Hist. de France.*

HINCMAR, Evêque de Laon, dans le IX. siécle, étoit neveu de l'Archevêque de Reims de même nom, qui le fit élever, & lui procura cette dignité. Oubliant ce qu'il devoit au Roi Charles *le Chauve* & à son oncle, il soûtint avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape, bien que contraires aux droits du Roïaume, & aux privileges de l'Eglise de France. Il excommunia même un Seigneur Normand, parce qu'il possedoit quelque terre de son Eglise, que le Roi lui avoit donnée à titre benefice. Son procedé fut condamné par les Evêques au Concile de Verberie, tenu l'an 869. Il en appella au Pape : ce qui fut encore blâmé dans le Synode d'Attigni ; mais ne s'étant pas voulu soûmettre, son oncle le fit déposer en celui de Donzy l'an 871. & le fit mettre en prison, où deux ans après il eut les yeux crevez. Le Pape Jean VIII. étant en France l'an 878. réhabilita Hincmar dans le Concile de Troyes, & lui donna la moitié du revenu de l'Evêché. Nous avons quelques Ouvrages de ce Prélat dans la Bibliotheque des Peres, & dans les éditions de Hincmar de Reims. * Flodoard, *lib.* 3. *Hist. Remens.* Ki-

moin & Baldric, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

HINDELOPEN, Bourg des Provinces-Unies. Il est dans la Frise, sur le Zuyderzée, à cinq lieuës de Harlingen, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

HINDEN, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Sud-Est du Comté de Wilt, qu'on appelle *Mere*, à 80. milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

HINGHAM, (Geofroi) Jurisconsulte Anglois, dans le XIV. siécle, vers l'an 1370. s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par sa probité, & écrivit *Summa Juris Civilis; Super actione vendentis; De hæreditario Jure.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

HINGHAM, Bourg avec Marché dans la Contrée Meridionale du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Forehowe.* Les Voisins le nomment le *Petit-Londres.* On y tient marché tous les Samedis. Il est à 80. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

HINGHOA, grande Ville de la Province de Fokien, dans la Chine, est Capitale d'un Territoire de même nom, & ne commande qu'à la cité de Sienlieu; mais elle est environnée de quantité de bourgs & de villages. Les bâtimens y sont magnifiques, & l'on y voit un grand nombre d'Arcs Triomphaux, & de Sepulchres sur les côteaux, qui en sont proches. Ce païs abonde en soie & en ris. Proche de la montagne de Chinivent, est le lac de Chung au bord duquel on a bâti un grand palais, qui est fort celebre, parce qu'on y entend, comme le son d'une grosse cloche, quand la pluïe, ou le mauvais tems doit venir. Au sommet de la montagne de Hucung, on voit un puits nommé *Hiai*, où l'eau s'enfle & se retire, avec des périodes semblables à celles du flux & du reflux de la mer. * Martin Martini, *Descr. de la Chine dans le Recüeil de* Thevenot, *vol.* 3.

HINKLEY, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée Occidentale du Comté de Leicester, qu'on appelle *Sparkenhoe.* * *Diction. Angl.*

HIO, petite Ville de la Westrogothie, en Suede. Elle est sur le bord Occidental du lac Weter, à huit lieuës de la Ville de Fallekoping, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

HIPATIA. *Voiez* HYPATIA.

HIPATIUS. *Voiez* HYPATIUS.

HIPER, (Jean) Abbé de saint Bertin, nous a laissé une Chronique fort estimée. S'il en faut croire l'Epitaphe que rapporte Meier, qui dans les Annales de Flandres, s'est servi très-utilement de la Chronique de cet Abbé, il étoit d'Ypres, & mourut en 1383. le 2. Janvier.

HIPERIDES. *Voiez* HYPERIDES.

HIPERIUS, (Gerard-André) Ministre & Professeur en Theologie, nâquit à Ypres en Flandres, le 16. de Mai 1511. Son pere qui étoit Avocat, après l'avoir fait étudier en divers lieux, ordonna en mourant à sa femme, de l'envoïer à Paris, où il continua ses études, depuis 1518. jusqu'en 1535. Il retourna ensuite en Flandres, & voïagea en Allemagne. Ce voïage le rendit suspect d'heresie; il passa en Angleterre, & vécut plus de quatre ans chez un Baron nommé Charles Monjoïe, qui aimoit les gens de Lettres. De-là il repassa la mer, & vint s'établir à Marpurg, où il se lia d'amitié avec Geldenhaur, Professeur en Theologie, auquel il succeda en 1542. Il y professa jusqu'à l'année 1564. qui fut celle de sa mort, arrivée le premier Février. Il a composé plusieurs Ouvrages de Rhetorique, de Philosophie, de Mathematique, & deux Traitez de Theologie, l'un *de rectè formando Theologiæ studio*, & l'autre, *de formandis concionibus sacris*, qui furent trouvez si bons par Laurent de Villa Vicentio, Espagnol, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & Docteur en Theologie, qu'il les fit imprimer sous son nom à Louvain, en y retranchant seulement quelques endroits, qui étoient directement contre l'Eglise Romaine. Hiperius s'étoit marié à une veuve en 1644. Il eut de ce mariage six fils & quatre filles.* Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Freher, *in Theatr.* Valere André, *Bibl. Belg.* Colomiez, *Gallia Oriental.* Placcius, *de Pseudonymis.* Wigandus Hotthius, *in Orat. Funeb. Hiperii.* Bayle, *Diction. Crit.*

HIPIS, ou HIPPIS, vivoit sous le regne de Darius & de Xercès. Il est le premier qui ait écrit l'Histoire de Sicile, dont Myes fit depuis un Abregé. Son Ouvrage étoit partagé en cinq Livres. Il avoit aussi fait des Chroniques en cinq Livres, & les Origines d'Italie. Suidas cite encore un Livre des Argoliques ou Argologiques d'Hippis. Il faut peut-être lire Astrologiques, comme a lû le Scholiaste d'Aratus; car Plutarque, dans son Livre de la Défaillance des Oracles, dit que Phanias avoit écrit que Petron croïoit 180. mondes, selon Hippis de Rege. Le Scholiaste d'Aratus le cite sur les Hyades; Stephanus sur le nom d'Avant Lunaires donné aux *Arcades*, ce qui peut confirmer la conjecture qu'il faut *Astrologiques.* * M. Du Pin, *Bibl. Univ. des Hist. Profanes T. I.*

HIPPARCHIE, femme de Cratés, Philosophe Cynique, étoit née à Maronea, & vivoit sous le regne d'Alexandre *le Grand.* Elle fut tellement charmée des discours de ce Philosophe Cynique, qu'elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à Cratés pour la détourner de ce dessein; il y fit ce qu'il put; il representa sa pauvreté; lui montra sa bosse; & lui fit connoître le genre de vie qu'il lui faudroit mener, si elle l'épousoit. Nonobstant tout cela, le parti lui plut; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par tout, alloit aux festins avec lui, & n'avoit point de honte, si l'on en croit les Auteurs, de faire publiquement les actions que la pudeur veut qu'on tienne cachées. Hipparchie avoit fait des Livres qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Suidas dit qu'elle composa en Grec, *Hipotheses Philosophicas; Epicheremata quædam & Quæstiones ad Theodorum cognomento Atheum.* Diogene Laërce parle dans la Vie d'Hipparchie d'un Recüeil de Lettres de Cratés, que Ménage croit être plûtôt des Lettres d'Hipparchie à Cratés. Le style de ses Lettres étoit, selon le jugement de Laërce, semblable à celui de Platon. Hipparchie eut un frere nommé *Metrocles*, qui fut aussi disciple de Cratés, & un fils nommé *Pasicles.* * Diogen. Laërt. *Vit. Hipparchiæ.*

HIPPARIN, fils de Denys le Jeune, Tyran de Syracuse, se saisit du Gouvernement, après en avoir chassé *Calipus.* Il regna deux ans, sçavoir l'an 3. & 4. de la CVI. Olympiade. On peut voir dans Polyænus, *l.* 5. de quel stratagême il se servit, pour se rendre maître de Syracuse.

HIPPARIS, ancien nom d'une riviere de Sicile, que l'on nomme aujourd'hui *Camarino*, du nom d'une Ville qui en est proche, & du nom d'un marais, qui y étoit autrefois. Elle se décharge dans la mer de Barbarie. Pindare Olymp. Ode V. & *Nonnus* Bassar *l.* 13. en parlent sous le nom d'Hipparis. *Voiez* CAMARINE.

HIPPARQUE, (*Hipparchus*) fils de Pisistrate Tyran d'Athenes, lui succeda avec son frere Hippias, la 2. année de la LXIII. Olympiade, 527. ans avant JESUS-CHRIST. Il étoit sçavant, aimoit les gens de Lettres, & envoïa au Poëte Anacreon une galere de cinquante rames, pour le faire venir à Athenes. Il retint aussi auprès de lui le Poëte Simonide, auquel il donna de grands appointemens. Harmodius à l'instigation d'Aristogiton, le tua pendant les Jeux qu'on celebroit à Athenes, en l'honneur de Jupiter, la 4. année de la LXVI. Olympiade, & la 513. avant J. C. Aristote assure qu'on dressa des statuës à Harmodius & à Aristogiton, comme aux deux Liberateurs de la patrie. * Athenée, Aristote, *Rhetor. l.* 1. Thucidide.

HIPPARQUE, Mathematicien & grand Astronome, natif de Nicée, selon Strabon, ou de Rhodes, comme le veut Ptolomée, florissoit sous le regne des Ptolomées *Philometor & Evergete* Rois d'Egypte depuis la CLIII. Olympiade, jusques à la CLXIII. & depuis l'an 168. avant J. C. jusques à l'an 129. Il laissa diverses Observations sur les Astres, & un Commentaire sur Aratus, que nous avons encore à present. Pline parle souvent d'Hipparque avec de grands éloges: il remarque qu'il fut le premier après Thales & Sulpicius Gallus qui trouva le moïen de prédire juste les Eclipses. Il admire qu'il ait pû compter toutes les étoiles, & marquer la grandeur & la situation de chacune. Il louë son exactitude. Strabon neanmoins accuse cet Astronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une maniere de censure, qui sentoit plus la chicane qu'un esprit exact. * Pline, *l.* 2. Strabon, *l.* 1. & 2. Vossius, *de Scient. Math. c.* 33. *§.* 4.

HIPPARQUE, disciple de Pythagore. HIPPARQUE Poëte Comique, auquel Suidas attribuë une piece touchant le mariage. Un autre disciple de Pythagore. Un autre parent d'Aristote. Un autre Tyran d'Eretrie, ancienne ville de l'isle d'Eubée, aujourd'hui *Negrepont*. Un autre Archonte d'Athenes, la 1. année de la LXXI. Olympiade, 496. ans avant J. C.

HIPPARE, (*Hipparus*) Prince d'Orchomene en Béotie, fut devoré par sa mere Leucippé, fille du Roi Minyas. Toutes les femmes de cette Province furent, diton, transportées d'une fureur si violente, qu'elles ne pouvoient se rassasier de chair humaine. Pour arrêter leurs cruautez, on institua des Jeux, en l'honneur de Bacchus, où il étoit permis de poursuivre ces femmes avec des épées, & de les tuer impunément. * Plutarque. Pausanias, *in Bœot.*

HIPPASE, *Hippasus*, de Metaponte, Philosophe, disciple de Pythagore, publia un Traité des choses de la Religion, sous le nom de son Maître, à dessein de le diffamer. * *Voiez* le Livre VIII. de Diogene Laërce, & Plutarque. Hippasus étoit aussi excellent Musicien, comme nous l'apprenons de Théon de Smyrne, *Mathemat. lib.* 2. *c.* 12.

HIPPIAS de Regio, Poëte & Historien, vivoit du tems de Darius & de Xercès, vers la LXIX. Olympiade, & l'an 504. avant J. C. Il laissa une Histoire de Sicile & divers autres Ouvrages. * Elien, *lib.* 9. *Hist. Animal. c.* 33. Plutarque. Athenée. Eusebe.

HIPPIAS, fils de Pisistrate, fut Tyran d'Athenes avec son frere Hipparque, & tenta inutilement de venger sa mort, la 3. année de la CLVII. Olympiade, l'an 150. avant J. C. Il fut chassé au bout de trois ans, & se retira vers Darius. Vingt ans après, conduisant des troupes contre les Grecs, il perdit la bataille de Marathon. * Thucydide, *Voiez* HIPPARQUE.

HIPPIAS, d'Elide, Sophiste & Orateur, vivoit sous la LXXXVI. Olympiade, vers l'an 436. avant J. C. & faisoit consister le souverain bien à se pouvoir passer des autres. Plutarque cite un abregé de la Vie des vainqueurs aux jeux Olympiques, qu'il attribuë à un Hippias d'Elide. On ignore en quel tems celui-ci a vécu. * Ciceron, *lib.* 3. *de Orat.*

HIPPIAS d'Erythrée, Auteur, qui laissa une Histoire de son païs. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPOBOTE, (*Hippobotus*) Historien Grec, écrivit un Traité de Sectes des Philosophes, où il rapportoit leur doctrine & leur Vie. Diogene Laërce le cite souvent, aussi bien que Porphyre, dans la Vie de Pythagore. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPOBOTES. C'est le nom Grec que Strabon donne à une prairie, située auprès du détroit des montagnes, appellé *les Portes Caspiennes*. Elle étoit si vaste, qu'on y entrenoit un haras de cinquante mille jumens. * Strabon, *l.* 1.

HIPPOCENTAURE, sorte de Monstre qu'on a feint être moitié homme & moitié cheval. Ce nom vient de ἵππος, *cheval*, & κένταυρος *Centaure*, & fut donné, selon le témoignage de Servius, aux Gardes d'un Roi de Thessalie, παρὰ τὸ κεντεῖν τοὺς ταύρους, de ce qu'étant montez sur des chevaux, ils ramenoient les bœufs du Roi en les piquant avec des aiguillons. Ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre des Hippocentaures, vient de ce que certains peuples de Thessalie, en courant legerement sur des chevaux, sembloient ne faire qu'un même corps de l'homme & du cheval. Cependant il y a eu des Auteurs qui ont soûtenu serieusement qu'il y a eu des Hippocentaures. Pline déclare qu'il avoit vû un Hippocentaure que l'on avoit apporté d'Egypte à Rome embaumé, & Phlegon de Tralles rend témoignage à la même histoire. Saint Jerôme a fait la description d'un Hippocentaure, que saint Antoine rencontra dans le desert; & Plutarque rapporte dans le Festin des sept Sages, qu'un Berger leur apporta dans une corbeille un enfant qui venoit de naître d'une cavalle, aïant le haut du corps d'un homme, & le bas d'un cheval. * Xenophon. *Cyropæd. Diction. des Arts.*

HIPPOCLUS, Roi de l'isle de Chio dans la mer Egée, se jetta par maniere de divertissement sur le char d'une jeune Demoiselle, accordée à un Seigneur considerable dans le païs. Les parens de la fille, qui prirent cette action pour une insulte, le tuerent. Les habitans de l'isle furent ensuite affligez de quantité de malheurs, & consulterent l'Oracle, qui leur ordonna de changer de demeure. S'étant rendus maîtres de la ville de Leuconie, ils en partagerent la possession avec les Erythréens, peuples d'Ionie dans l'Asie Mineure; mais ceux-ci les assiegerent peu de tems après, & les reduisirent dans un état à ne pouvoir plus soûtenir le siege. Les peuples venus de Chio s'offrirent à recevoir la condition du Vainqueur, qui leur accorda seulement la liberté de sortir, avec une quenoüille à la main, & une chemise sur le corps; mais leurs femmes les empêcherent d'accepter de si lâches conditions, & les obligerent de s'armer d'une cuirasse, au lieu d'une chemise, & de prendre une lance au lieu d'une quenoüille. Les Erythréens les aïant vû paroitre en cette posture, perdirent leur fierté, & abandonnerent le siege. * Plutarque, *de Virtute Mulierum.*

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) Prince des Medecins, nâquit dans l'isle de Coos, l'une des Cyclades, sous la premiere année de la LXXX. Olympiade, & l'an 460. avant J. C. comme l'assure Soranus, qui a écrit sa Vie. Son pere *Heraclide* étoit descendu d'*Esculape*; & sa mere *Praxithée* tiroit son origine d'Hercule. Gnosidicus, son bisayeul, avoit composé un Livre *des jointures des membres & de leurs fractures*, comme le dit Galien. On dit qu'Hippocrate avoit été disciple d'Herodicus & d'un Medecin nommé Democrate; qu'il vécut auprès de Perdiccas Roi de Macedoine; & qu'il mourut à l'âge de de cent & quatre ans. Hippocrate s'adonna le premier à la connoissance du corps humain, & donna le premier des preceptes de Medecine. Il prédit une peste qui survint du côté de l'Illyrie, & envoïa de ses disciples par les villes de la Grece, pour soulager ceux qui en seroient attaquez. C'est pourquoi les Grecs lui déferent les mêmes honneurs qu'ils avoient fait à Hercule. Les habitans d'Abdere l'aiant envoié querir pour traiter le Philosophe Democrite, il reconnut qu'il étoit très-sage, & accusa de folie ceux qui croïoient que Democrite en fût atteint. Artaxercès, Roi de Perse, apprenant en quelle reputation étoit Hippocrate, donna ordre à Hystanés, Gouverneur de l'Hellespont, de lui offrir tout ce qu'il voudroit pour le faire venir vers lui. Il a laissé divers Ecrits, qui sont aujourd'hui admirez de tous les Sçavans. Thessale & Dracon, ses fils; Polybe son gendre; & Dexippe son disciple, lui ont succedé dans la science de la Medecine, & ont eu beaucoup de reputation. Macrobe dit qu'Hippocrate *n'a jamais sçu tromper, & qu'il n'a pu se tromper ni être trompé.* La memoire d'Hippocrate est encore aujourd'hui en veneration à ceux de Coos; & l'on y montre une petite maison où l'on dit qu'il a habité. * *Pietro della Valle, Tome I.* Il est parlé de *l'Année d'Hippocrate*, dans le Livre *de l'enfantement au septiéme mois*. Marsilius, *Observ. var. l.* 4. *c.* 14. prouve qu'elle étoit de 360. jours. Suidas fait mention de cinq autres HIPPOCRATES, qui étoient de la même famille, & de la même profession que le grand Hippocrate. Marcus Fabius Calvus mit en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'on imprima à Rome l'an 1532. Jerôme Mercurialis les publia l'an 1588. à Venise, en Grec & en Latin. On les imprima l'an 1595. à Francfort, avec la traduction Latine d'Anutius Foësius de Metz. René Chartier de Vendôme, les fit imprimer en 1639. à Paris. Et Jean Antonide Vander Linden en procura une nouvelle édition, qu'il fit faire l'an 1668. à Leyden. Elle est en deux volumes *in octavo.* * Pline, *l.* 7. *c.* 37. *l.* 26. *c.* 2. Celse. Seneque. Galien. Suidas. M. Du Pin, *Histoire Profane, Tome II.*

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) Geometre vivoit vers l'an 500. avant J. C. Pythagore le chassa de son Ecole, parce qu'il prenoit de l'argent pour enseigner les Mathematiques.

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) est aussi le nom d'un Chef Athenien, du tems de la guerre du Peloponese, dont Thucydide & Diodore de Sicile parlent. Un Tyran de Gela se nommoit aussi Hippocrate. * *Voiez* Thucydide, *l.* 6.

HIPPOCRATIES, (*Hippocratia*) Fêtes en l'honneur de Neptune. Les Romains firent dresser à Neptune *Chevalier*, un temple, & lui instituerent une fête, que les Arcadiens nommerent *Hippocratia*, & les Romains *Consualia*. Pendant cette fête les chevaux & mulets é-

toient exempts de travail, & on les promenoit par les ruës de Rome, enharnachez superbement, & ornez de guirlandes de fleurs. * *Antiqq. Rom.*

HIPPOCRENE, Fontaine celebre de la Béotie. On dit qu'elle fut découverte par Cadmus, qui apporta l'Alphabet de Phenicie en ce païs; ce qui donna occasion aux Poëtes de dire, que c'étoit la fontaine des Muses; & qu'un coup de pied du cheval Pegase la fit sortir. * Ovide, *liv. 5. Metam.*

HIPPODAME de Milet, fils d'Euryphon, dressa un projet imaginaire, touchant la meilleure maniere de former un Etat. Il vouloit qu'il fût composé du nombre de dix mille hommes, qu'il divisoit en trois rangs, d'Artisans, de Laboureurs & de Soldats. Il partageoit aussi le païs en trois portions, l'une pour les Sacrificateurs, l'autre pour le public, & la troisiéme pour les particuliers. Aristote, *Polit. l. 2. c. 8.* Il y a eu divers autres Hippodames. Un Archonte d'Athenes l'an 2. de la CI. Olympiade, & 375. avant J. C. Un autre de la même ville, qui donna sa maison au public, afin que l'on put construire plus aisément le port de Pyrée; Un autre de Milet Architecte. qui bâtit pour les Atheniens le même port de Pyrée; d'où le Marché qui est sur ce port, fut nommé depuis *Hippodamia*, * Suidas; Un autre Philosophe de la Secte de Pythagore, duquel Stobée rapporte quelques Instructions; un autre enfin, qu'Aristophane represente comme un insigne gourmand.

HIPPODAMIE, fille de Briseïs, maîtresse d'Achille; une autre de ce nom, fille d'Oenomaüs, & femme de Pelops; une autre, épouse de Pyrithoüs. Hercule défit les Centaures qui la vouloient enlever le jour de ses nôces. * Ovide, *l. 12. Metam.*

HIPPODAMIE, fille d'*Oenomaus*, Roi d'Elide, étant en âge d'être mariée, son pere, qui la vit parfaitement belle, en devint amoureux, comme tous les autres Princes de la Grece; & desirant se conserver ce tresor, il s'avisa d'un moien plus criminel encore que son amour. Il avoit le chariot le plus leger & les chevaux les plus vites de tout le païs. Feignant donc de chercher à sa fille un mari, qui fût digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourroit le vaincre à la course; mais avec cette condition, que tous ceux qu'il vaincroit seroient mis à mort. Il voulut même que sa fille montât sur le char de ses Amans, afin que sa beauté les arrêtât & fût cause de leur défaite. Par ses artifices il vainquit & tua jusqu'à treize de ces Princes. Enfin les Dieux irritez des crimes de ce pere furieux, donnerent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorziéme, & qui demeurant victorieux par ce secours, fut le possesseur de cette Princesse. D'autres disent qu'Oenomaus aiant appris que Pélops, qui cherchoit sa fille en mariage, seroit cause un jour de sa mort, ne la lui voulut jamais donner pour femme, qu'à condition qu'il le vaincroit à la course. Pélops entreprit le combat, après qu'il eut gagné celui qui conduisoit le chariot d'Oenomaus, qui le fit rompre au milieu de la course. Ainsi il fut vaincu & se tua, laissant sa fille Hippodamie & son Roïaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Peloponnese. Il y a eu deux autres Hippodamies. * *Ant. Grec & Romain.*

HIPPODAMUS, Athenien, Archonte dans la 2. année de l'Olympiade CI. Il y a eu un autre Athenien de même nom, celebre; parce qu'il donna sa maison pour bâtir le port de Pyrée dont il fut Architecte; & enfin un Philosophe de ce nom, qui étoit Dorien de nation, & de la Secte des Platoniciens. On peut y ajoûter un Hippodamus de Milet, fils d'Euriphon, dont Aristote parle, *l. 2. Politic.* comme d'un habile Politique * *Antiqq. Grec.*

HIPPODORE, (*Hippodorus*) Athenien, de la famille de Codrus, voulant acquerir la reputation d'un Prince juste, usa d'une severité extraordinaire envers les siens mêmes; car aïant trouvé une de ses filles avec un jeune homme débauché, il la fit tirer à quatre chevaux, & écarteler toute vive. * Ælian *Hist. Var.*

HIPPODROME. *Cherchez* Atmeidam.

HIPPOLOCHUS: Il est fait mention dans Homere de deux Hippolochus, l'un fils de Bellerophon & pere de Glaucus. *Iliad. VI.* & l'autre fils d'Antimachus Troïen, qui fut tué avec Pisandre son frere. * *Iliad. XI.*

HIPPOLYTE, Reine des Amazones, qu'Hercule donna en mariage à Thesée après l'avoir vaincuë, & dont Thesée eut Hippolyte. Il y en a eu une du même nom, femme d'Acaste, dont Horace fait mention. * *Carm. lib. 3. Od. 7.*

HIPPOLYTE, (*Hippolytus*) Prince qui n'aimoit que la chasse, fils de Thesée & d'Hippolyte Amazone. Aiant rejetté avec horreur les recherches impudiques de Phedre sa belle-mere, il fut accusé d'inceste par cette malheureuse. Il fut chassé par son pere, & se retira de Trœzene sur son char; mais ses chevaux s'effraierent à la vûë d'un monstre marin envoïé contre Hippolyte, & l'emportant au travers des rochers, le renverserent, & le mirent en pieces. Esculape, à la priere de Diane, rendit la vie à Hippolyte, qui passa en Italie sous le nom de *Virbius*. * Ovide, *Metam. lib. 15.* On dit qu'il y bâtit, proche du lieu où est Rome, une ville qu'il nomma Aricie, du nom de sa femme. Quelques-uns ont feint qu'Hippolyte, après sa mort, avoit été changé en cette Etoille qu'on appelle communément *le Chartier*.

HIPPOLYTE, (Saint) Evêque & Martyr, celebre Ecrivain du III. siécle, après avoir enrichi l'Eglise de ses Ouvrages, versa son sang pour J. C. vers l'an 230. sous l'Empire d'Alexandre *Severe*. Les uns le font Evêque en Arabie; d'autres lui donnent l'Eglise de Porto, *Portus Urbis* ou *Augusti*, qui est sous la Metropolitaine de Rome; où il vint, dit-on, à la persuasion de Clement Alexandrin, son Maître, sous le Pontificat de Calixte I. qui lui donna cette Eglise à gouverner. Eusebe & saint Jerôme lui attribuënt un grand nombre de Livres, que nous avons malheureusement perdus: il ne nous en reste qu'un Traité de l'Antechrist, & quelques fragmens. On lui dressa une Statuë, laquelle aiant été tirée des ruines d'une ancienne Eglise, fut mise l'an 1551. dans la Bibliotheque du Vatican, par les soins du Cardinal Marcel Cervin, depuis Pape sous le nom de Marcel II. Il est assis sur une chaire, où est gravé en lettres Grecques un Cycle de la fête de Pâques pour seize ans. Ce Cycle, ou Canon Paschal a été publié avec les Commentaires en Grec, par Josephe Scaliger, l'an 1595. & en Latin par le Pere Gilles Bucher, l'an 1634. Gruter le rapporte aussi dans son Thresor d'Inscriptions. Il avoit composé plusieurs Commentaires sur des Livres de l'Ecriture, comme sur l'Ouvrage des six jours, sur le Genese; sur l'Exode; sur le Cantique des Cantiques; sur les Pseaumes; sur le Prophete Zacharie; sur le Prophete Isaïe; sur quelques endroits d'Ezechiel; sur Daniel; sur les Proverbes; sur l'Ecclesiaste; & sur l'Apocalypse; des Traitez sur Saül & la Pythonisse; sur l'Antechrist; sur la Resurrection contre toutes les Heresies, & en particulier celles de Marcion; sur la Pâque, & plusieurs Homelies, dont Eusebe & saint Jerôme font mention; outre quelques autres dont les titres se trouvent à côté de sa statuë. Le Traité de la fin du monde, de l'Antechrist & le second avenement de J. C. imprimé sous le nom d'Hippolyte, n'est point le veritable Ouvrage d'Hippolyte, non plus que celui de l'Antechrist, que le P. Combefis a donné en Grec & en Latin, quoique ce dernier soit plus ancien que l'autre. Il n'est pas non plus certain que la Démonstration contre les Juifs donnée sous le nom d'Hippolyte en Latin par Turrien soit de lui. On peut porter le même jugement des Extraits rapportez par Anastase le Bibliothequaire, des Sermons d'Hippolyte sur la Theologie & l'Incarnation, contre Heron & Felix Heretiques de la Secte des Valentiniens, & de l'Homelie donnée par Vossius avec le saint Gregoire Thaumaturge, intitulé, D'un seul Dieu en trois personnes, & de l'Incarnation contre l'heresie de Noëtus; mais ces Ouvrages sont anciens: Il n'en est pas de même de la Vie des douze Apôtres, donnée par le P. Combefis, sous le nom d'Hippolyte, qui est d'un Auteur beaucoup plus recent, aussi-bien que l'Histoire des 72. Disciples de J. C. Photius avoit vû le Traité contre les heresies, & le Commentaire d'Hippolyte sur Daniel. Saint Jerôme, Pallade & Theodoret citent quelques fragmens des Ouvrages d'Hippolyte. Photius assure que le style de cet Auteur étoit clair, grave & sans ornemens inutiles, quoiqu'il ne fut pas de la beauté & de l'élegance Attique. On convient que cet Evêque a été Martyr; mais on n'est pas d'accord sur le tems auquel il a souffert, & l'on ne sçait pas le genre de son martyre. Quelques-uns croïent qu'il a souffert la mort vers l'an 235. sous le regne de Maximin I. parce que

que saint Jerôme en parle comme d'un Auteur plus ancien qu'Origene. D'autres croïent qu'il a vécu jusqu'en 250. à cause que son exhortation à Severine, qu'ils prétendent être l'Imperatrice Severe, femme de l'Empereur Philippe, qui ne commença à regner qu'en 244. & par ce qu'il a écrit contre les Noetiens, qui, selon saint Epiphane, ne commencerent à paroître que sous le regne de Philippe. Quelques-uns croïent que c'est à Antioche où il a été martyrisé : les Martyrologes marquent diversement le jour de sa mort. Il faut distinguer trois Hippolytes ; celui dont il est parlé dans l'article précedent, dont l'Eglise fait la fête au 22. Août, & deux autres Hippolytes aussi Martyrs, dont elle fait memoire au 13. Août ; sçavoir Hippolyte Martyr à Rome, converti par saint Laurent, & arrêté peu de tems après (l'an 258.) avec toute sa famille. Son nom se trouve dans l'ancien Calendrier Romain au 13. Août, & celui d'un autre Hippolyte Prètre Romain, Martyr à Ostie ou à Porto, dans le tems de la persecution de Dece. Celui-ci attaché à des chevaux indomptez, qui le mirent en pieces. Prudence a décrit son martyre. *Peri Stephanon, Hymn. XI.* Le martyre du premier est tiré des Actes de saint Laurent, qui n'ont aucune autorité. Celui du second est attesté par Prudence. Il y a de l'apparence que l'Evêque dont il est parlé dans l'article précedent n'a été nommé Evêque de Porto, qu'à cause de la conformité de son nom, avec celui qui a été martyrisé à Porto. * Eusebe, *in Chron. & l. 6. Hist. c. 16.* Saint Jerôme. *c. 62. Catal. Quest. 3. in Damas. Epist. ad Mag. & Proœm. in Math.* Gelase, *l. de duab. natur.* Photius, *in Biblioth. Cod. 121. 122.* Isidore, *l. 6. Orig. c. 17.* Honoré d'Autun, *l. 1. c. 62.* Nicephore, *l. 15.* Theodoret, *in Polymorpho.* Cyrille, *Vie de saint Euthyme, c. 19.* George Syncelle, *in Chron.* Anastase, *in Collect.* Bellarmin. Baronius. Scaliger. Petau, &c. De Tillemont, *Memoires Eccles. dans la Vie d'Hippolyte.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

HIPPOLYTE DE THEBES, Auteur Grec, composa une Chronique. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On croit vrai-semblablement qu'il a vécu dans le X. siécle. On a quelques fragmens de sa Chronique dans les Antiquitez de Canisius, & dans les Notes de M. Cotelier. C'est à cet Hippolyte qu'il faut attribuer le petit écrit des douze Apôtres, donné par le P. Combefis, dans son Auctuaire à la Biblioth. des Peres. *Consultez* Gesner. Possevin.

HIPPOLYTE d'Est, fils d'HERCULE I. Duc de Ferrare, l'un des plus celebres Cardinaux du XVI. siécle, fut Archevêque de Gran, de Capouë, de Milan, & de Narbonne, mourut l'an 1520. Sardi a écrit sa Vie ; & Paul Jove, Ciaconius, Victorel, Garimbert, Ughel, Sainte-Marthe, & plusieurs autres lui donnerent de grands éloges.

HIPPOLYTE d'Est, Cardinal, fils d'ALPHONSE I. fut premierement Archevêque de Milan, puis d'Auch, d'Arles & de Lyon. & fut emploïé en diverses Ambassades. Il aimoit les belles Lettres, & prenoit plaisir à s'acquerir l'estime des Sçavans, dont plusieurs se ressentirent de ses bien-faits, & sur tout Paul Manuce, Muret & d'Ossat. Il mourut à Rome l'an 1572. * *Voiez* Petra-Mellarius, & les autres Auteurs.

HIPPOLYTE de Medicis, Cardinal, neveu de Leon X. & de Clement VII. fut Archevêque d'Avignon, & Legat vers l'Empereur Charles V. Il mourut l'an 1535. Entre les Auteurs qui parlent de lui. *Voiez* Garimbert, *liv. 4. de l'Histoire, chap. 4.* Paul Jove, Victorel, Guichardin, Ughel, &c.

HIPPOLYTE Bonacorsa de Ferrare. *Cherchez* BONACORSA.

HIPPOMANES, sorte d'herbe appellée ainsi de ἵππος *cheval*, & de μανία, *fureur*, à cause que les chevaux qui en mangent sont agitez de fureur. On appella aussi *Hippomanes*, un certain venin, celebre chez les anciens, que l'on fait entrer dans les compositions des filtres qui forcent d'aimer. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord de ce que c'est : Pline dit que c'est une Caroncule noire qui est à la tête du poulain naissant, que la mere lui mange aussi-tôt qu'il est né ; & que si elle étoit prévenuë par quelque autre qui l'eût coupé, elle ne voudroit pas le nourrir. Servius & Columella disent, que c'est un venin, qui coule de la partie naturelle de la cavale, tandis qu'elle est en chaleur. On trouve à la fin du Dictionaire Critique de Bayle, une Dissertation assez curieuse sur l'Hippomanes, & sur ses vertus réelles ou prétenduës. * Servius *in Virgil.* Pline. Corneille, *Dictionaire des Arts.*

HIPPOMAQUE, un de ceux dont la fonction étoit d'exercer les Athletes : Il se mocqua plaisamment de quelques gens qui loüoient fort un homme extraordinairement grand, & qui avoit les bras longs ; parce que, disoient-ils, cela le rendroit naturellement puissant Athlete. *Oüi*, leur repliqua-t'il, *s'il n'y avoit qu'à prendre une Couronne d'un lieu un peu élevé, & qu'à se la mettre sur la tête, au lieu qu'il faut l'acquerir par la force, & la souplesse du corps.* *Plutarque.

☞ Un autre HIPPOMAQUE Joüeur de flûte, qui voïant que la populace admiroit un de ses écoliers qui joüoit mal, le fit cesser & lui dit, que ce lui devoit être une grande preuve de son ignorance d'être loüé par des ignorans.

HIPPOMEDON, fils de Nisimachus, & de Mythidice, fille de Talaüs, & sœur d'Adraste, selon Hygin, ou selon Stace, fils de Lysimachus, & de Nasica, fut un des sept Capitaines qui allerent à Thebes. Il fut tué dans un combat contre Ismenus. * Hygin, *fab. 69.* Stat. *lib. 1. & 9. Thebaid.*

HIPPOMENES (*Hippomenes*) fils de Macarée, qui trouva moïen de vaincre la belle Atalante à la course, en jettant sur sa route trois pommes d'or, qu'elle s'amusa à ramasser. Pour le prix de sa victoire il l'épousa ; mais aïant negligé de rendre graces à Venus, qui lui avoit donné ce conseil, cette Déesse, dit la Fable, lui troubla l'esprit par une passion si violente, qu'il voulut joüir d'Atalante, dans le temple même de Cybele. La mere des Dieux fut si irritée de cette profanation, qu'elle le changea en lion, & son épouse en lionne. * Ovide, *Metam. 10.*

HIPPOMENES, Préteur d'Athenes, fit dévorer sa fille par un cheval ; parce qu'elle s'étoit abandonnée à un jeune homme. * *Voiez* Dion Chrysostome, *orat. 23.* & Suidas.

HIPPOMOLOGUES, anciens Scythes, ainsi nommez, parce qu'ils tiroient le lait des cavales pour s'en nourrir. Nicodeme Frischlin dit qu'Homere donne cette Epithete aux Mysiens ; mais il se trompe, & le Poëte ne désigne point particulierement la nation dont il parle en ce lieu-là. * Callimaque, *en l'Hymne 3.* l'attribuë aux Cimmeriens, qui habitoient la Chersonese Taurique.

HIPPONAX d'Ephese, Poëte Grec, fils de Pythée & de Protis, passe pour l'Auteur de cette sorte de vers Iambiques qu'on nomme *Scazons.* Comme il étoit très-laid, on dit qu'Athenis & Bule, tous deux Sculpteurs, firent malicieusement son portrait, & l'exposerent au public ; mais Hipponax, pour s'en venger, les déchira par des vers satyriques si piquants, que ces Peintres se pendirent de desespoir. Cependant Pline soûtient que cela est faux, & le prouve par un nombre de statuës qu'ils firent depuis. Eusebe dit qu'il vivoit en la XXIII. Olympiade ; mais Pline assure que ce fut sous la LX. c'est-à-dire, vers l'an 540. avant J. C. *Hipponactis Poëta ætate, quem certum est LX. Olympiade fuisse.* Quelques-uns prétendent qu'il mourut de faim. On remarque que quoiqu'il fut petit & menu, il avoit beaucoup de force, & qu'il jettoit plus loin un vase vuide, que ne faisoient les autres hommes. * Pline, *liv. 36. chap. 5.* Cicero, *Epist. ad famil. lib. 7.* Elien *Var. Hist. l. 5.*

HIPPONE, aujourd'hui BONNE, & en Latin *Hippo Regius*, ville d'Afrique, dans le Roïaume d'Alger, est nommée par les Africains *Bled el Ugneb.* Elle est celebre pour avoir été le Siege Episcopal de saint Augustin, qui mourut dans le tems que les Vandales assiegeoient cette ville. On y tint un Concile l'an 393. pour la discipline Ecclesiastique ; & saint Augustin, qui n'étoit encore que Prêtre y disputa de la Foi & du Symbole. *Pline. Strabon. Ptolomée. Mela, &c.

HIPPONE, autre ville en Afrique, & dans le Roïaume de Tunis. *Voiez* EPONE.

HIPPONE Déesse. *Cherchez* EPONE.

HIPPOPODES, Peuples qui habitoient vers la mer de Scythe, ainsi nommez, parce qu'ils avoient les pieds faits comme ceux des chevaux. Cette Fable a été inventée,

à cause de leur agilité, qui les rendoit prompts à la course. Ce nom vient d'ἵππος, *cheval*, & ποῦς pied. * Mela, *lib.* 3

HIPPOPOTAME. Cheval de riviere, qui se trouve dans le Nil, dans l'Inde, & dans les grandes rivieres. Les Ethiopiens l'appellent *Bihat*, & ceux du Roïaume d'Amara, *Gomar*. Son nom est formé d'ἵππος, *cheval*, & de ποταμὸς, *fleuve*. Les Grecs qui l'ont appellé ainsi, n'avoient vû que sa tête, qui ressemble assez à la tête d'un cheval. Il n'a rien de semblable à cet animal dans tout le reste; n'aïant point de poil, & sa peau étant au contraire fort unie. Il a le pied fourché comme un bœuf, & est deux fois plus gros. Sa queuë est courte, & ses dents sont des dents de sanglier; mais moins tranchantes. Il y a grand nombre d'Hippopotames dans le lac de Tsanic, où ils renversent les petites barques, pour manger les hommes qui sont dedans; ce qui rend la navigation de ce lac fort dangereuse. Ils broutent souvent les campagnes voisines, & on les fait fuir en leur faisant voir du feu, dont ils ont grand peur. Les peuples des environs vont à la chasse & à la pêche de cet animal, & sa chair sert de nourriture. Sa peau est extrêmement épaisse & bonne à divers usages. Elle est propre même pour faire des boucliers. Matthiole dit que le premier qui ait fait voir des Hippopotames à Rome a esté Marcus Scaurus, qui étant Edile, y en amena un vivant & cinq Crocodiles. Il ajoûte, qu'il semble que cet animal ait étudié en Medecine; puisque, se sentant chargé d'humeurs, il se promene sur le rivage du Nil, cherchant des roseaux; & lorsqu'il en trouve un tronçon assez aigu & pointu, il s'appuïe dessus, & fait si bien qu'il s'ouvre une certaine veine de la cuisse. Il jette dehors ses humeurs superfluës par cette saignée; & lorsqu'il connoît qu'il s'est déchargé d'assez de sang, il referme la plaïe avec du limon. * Jonston, *de Piscibus*. Corneille, *Diction. des Arts*.

HIPPOSTRATE, Historien Grec écrivit divers Traitez, des Genealogies de Sicile, &c. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * *Voïez* Vossius, *de Hist. Græc. pag.* 378.

HIPSICRATE'E. *Voïez* HYPSICRATE'E.

HIPSISTAIRES. *Voïez* HYPSISTAIRES.

HIRAS. Juda l'un des douze Patriarches, s'étant detourné chez lui, y vit la fille d'un Cananéen laquelle avoit nom *Sue*, qu'il épousa, & dont il eut trois fils. * *Genese*, *XXXVIII.* 1. *&c.*

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & son successeur fortifia la ville de Tyr du côté de l'Orient; & pour la joindre au temple de Jupiter *Olympien*, il fit remplir l'espace de terre qui l'en separoit. Il donna une fort grande somme d'or à ce temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban, pour l'emploïer à de semblables édifices. Il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux, qu'il consacra à Hercule. Il fit la guerre aux Egéens, qui refusoient de païer le Tribut qu'ils lui devoient, & le vainquit. C'est ce même Roi Hiram, qui envoïa des Ambassadeurs à David, pour rechercher son alliance, & lui offrir de sa part la quantité necessaire de bois de cedre, & des Ouvriers habiles, pour lui bâtir un Palais. Il continua d'entretenir une parfaite intelligence avec le Roi Salomon son successeur; & dès qu'il sçût qu'il étoit monté sur le Thrône, il lui envoïa une Ambassade honorable, pour lui en témoigner sa joie, & lui souhaiter un regne heureux. Ils s'écrivirent l'un à l'autre des Lettres fort obligeantes; l'on en voïoit encore les Originaux du tems de Josephe, comme il le témoigne *au Livre* 8. *des Antiquitez*. Hiram, l'an du monde 2991. & 1013. avant J. C. offrit à Salomon, comme il avoit fait à David son pere, de faire couper dans ses forêts quantité de poutres de cyprès, & de cedre, & de les faire conduire par mer attachées ensemble, au lieu le plus commode, pour être de là transportées à Jerusalem. Salomon accorda en revanche à Hiram, la liberté de tirer tous les ans de ses Etats, certaine quantité de bled, d'huile & de vin; lui donnant de plus vingt villes de Galilée, qui étoient proche de Tyr; parce qu'il avoit fourni, outre les cedres, quantité d'or & d'argent pour la construction du Temple de Jerusalem, qui devoit être l'admiration de l'Univers. Salomon voulant faire aussi bâtir plusieurs navires dans le golfe d'Egypte, près de la mer rouge, Hiram lui témoigna encore beaucoup d'affection en cette rencontre, & lui donna le nombre qu'il voulut de Pilotes experimentez, pour aller avec ses Officiers, chercher de l'or dans un païs éloigné, nommé Ophir. Hiram regna soixante ans, & non pas trente-quatre, comme a écrit Josephe, de qui nous avons tiré une partie de ce que nous en venons de dire, après ce que la Sainte-Ecriture nous en apprend *au* III. *des Rois*, & au second des Paralippomenes. BALATORUS, fils d'Hiram, lui succeda, & regna sept ans; ce que le même Auteur & Theophile d'Antioche, *liv.* 3. *ad Autolyc.* rapportent sur l'Extrait des Annales de Phenicie & de Tyr, traduites en Grec par Menandre d'Ephese.

HIRAN, celebre Architecte & Sculpteur. *Voïez* CHIRAM.

HIRCAN (Jean Hyrcan) I. de ce nom, étoit fils de Simon Macchabée, Prince & Grand-Prêtre du peuple Juif, qui fut tué en trahison, par son gendre Ptolomée, fils d'Abobe, l'an du monde 3869. & 135. avant J. C. Hircan voulut venger cette mort, & assiegea Ptolomée: mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers, l'empêcha de le forcer. Il soûtint un grand siege dans Jerusalem contre Antiochus Sidetes, qui traita depuis avec lui; & il le suivit à la guerre contre les Parthes. A son retour il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, & les obligea de se faire circoncire, l'an 126. avant l'Ere Chrétienne. Il démolit le temple de Garizim, & fit alliance avec les Romains. Les guerres civiles de Syrie lui furent avantageuses; car profitant de ces dissensions, il prit Samarie après un an de siege, Schytopolis, &c. Ainsi il gouverna les Juifs 31. an, sans avoir pris le nom de Roi. Il mourut l'an du monde 3900. & avant J. C. 104. & laissa cinq fils. * Josephe, *lib.* 13. *Antiquit.*

HIRCAN II. fils aîné d'Alexandre I. succeda à son pere au Pontificat, l'an 3926. du monde, 78. avant J. C. & selon le droit d'aînesse, lui devoit succeder à la Couronne. Son frere Aristobule la lui disputa après la mort de leur mere Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire, l'an 66. avant l'Ere Chrétienne, Hircan se contenta de la dignité de Grand-Prêtre; & depuis, par le conseil d'Antipater, il alla mendier le secours d'Aretas, Roi des Arabes, qui assiegea Aristobule dans le Temple. Ce dernier aïant gagné Scaurus Lieutenant de Pompée, fit lever le siege, & défit Aretas & Hircan, à qui Pompée, Gabinius, & ensuite Cesar laisserent la grande Sacrificature. Depuis, Hircan tomba entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra*, sa fille, mere de *Mariamne*, femme d'*Herode*, de se retirer vers les Arabes, le même Herode le fit mourir à l'âge de 80. ans, l'an du monde 3974. & le 30. avant J. C. * Josephe, *lib.* 1. *Antiq. &* 1. *de Bello.*

HIRCAN, fils d'un nommé Joseph, neveu du Grand Sacrificateur des Juifs Onias II. c'est-à-dire, fils de la fille de Solim frere de cet Onias. On n'a jamais vû dans un jeune homme plus de sagesse & plus d'esprit, qu'on en vit dans Hircan. Aussi ses freres, qui étoient au nombre de sept, conçurent contre lui une haine & une envie étonnante. Son pere l'aïant envoïé à Alexandrie, pour solliciter le Roi Ptolomée, & lui témoigner sa joïe de ce qu'il lui étoit né un fils, l'homme d'affaires de son pere ne voulut jamais lui fournir ce qui étoit necessaire pour s'équiper, & faire des presens au Roi d'Egypte. Hircan irrité de ce procedé le fit mettre en prison, & s'oppiniâtra si fort à l'y retenir, qu'il fallut enfin que cet Intendant nommé Arion lui donnât les mille talens, qu'il demandoit. Il fut très-bien reçu du Roi d'Egypte, & de la Reine Cleopatre sa femme & sa sœur, ausquels il presenta cent jeunes garçons, & cent jeunes filles, qui lui avoient coûté chacun un talent, & qui portoient aussi chacun un talent à la main pour offrir au nouveau Prince. On ne peut exprimer l'étonnement de Ptolomée, en voïant une magnificence si grande & si surprenante. Ce Roi touché de la generosité d'Hircan, lui donna tous les témoignages d'amitié & d'honneur qu'il en pouvoit attendre, & le renvoïa avec de beaux presens. Cet honneur extraordinaire alluma d'autant plus l'envie de ses freres. Ces malheureux oserent bien l'attaquer à son retour, & eurent le dessein de le tuer: mais il se défendit si bien, qu'il en tua deux, & mit en fuite les cinq autres, avec tous ceux qui les accompagnoient. Comme il fut arrivé à Jerusalem, & qu'il vit que son pere ne le regardoit pas de bon œil, à cause de

ses grande dépenses, il se retira au delà du Jourdain, où il bâtit une Forteresse dans un lieu appellé *Tyri* près d'Essedon sur les frontieres de l'Arabie, où il faisoit souvent des courses, & durant sept ans, il leur fit une guerre très-sanglante. Mais Seleucus Roi de Syrie étant mort, il apprehenda si fort de tomber entre les mains d'Antiochus Epiphanes successeur de Seleucus, pour les maux qu'il avoit faits aux Arabes & aux Syriens, qu'il se tua lui-même. * Josephe, *Antiq. Livre XII. Chap. 4. & 5.*

HIRCANIE, Province de Perse, s'étend le long de la mer Caspienne qu'elle a au Nord: au Midi, elle touche l'ancien Roïaume des Parthes, dans lequel elle étoit comprise: au Levant, elle est bornée par la Margiane, & par la Medie au Couchant. Ses villes, tant anciennes que modernes, sont peu celebres dans les écrits des Geographes: Ferrabond, qui est aujourd hui celle qu'on estime sa Capitale, contient environ trois mille feux. Cette Province donne son nom à la mer qu'elle borne du côté du Sud, & dont nous avons parlé en divers endroits, aux mots *Caspienne*, *Lacs* & *Mers*. On l'appelle aujourd'hui vulgairement *Gilan*, *Tabarestan*, *Mazandran*; & c'est d'où sort cette grande quantité de soyes qui nous viennent de la Perse; aussi tout le païs n'est presque qu'une forêt continuelle de meuriers blancs. Il est uni, marécageux; ce qui en rend l'air mal sain, principalement pour les Etrangers, qui y traînent une vie languissante. Lorsque le Grand Cha-Abas, Roi de Perse, tira la plûpart des Armeniens de leur païs, il en fit passer une partie à Ispaham, & reserva la plus nombreuse pour les faire travailler aux soyes, dans la Province d'Hircanie, où presque tous moururent peu de tems après. Les Rois de Perse tirent un grand revenu de cette soïe; & outre ce qui s'en emploie dans le Roïaume, il en sort tous les ans plus de sept mille bâtimens. La maniere dont se fait la soïe, est maintenant assez connuë en plusieurs lieux de l'Europe. Nous remarquerons seulement ici, qu'après que le ver a achevé son ouvrage, & s'est comme enterré dans son peloton, on expose tous ces pelotons au Soleil, dont les raïons tuënt les vers, par ce moïen la soïe devient beaucoup plus fine & plus pure que si le ver y avoit formé sa demeure, & s'il s'y étoit fait une ouverture. Ensuite on met tous ces pelotons de soïe dans une chaudiere d'eau bouïllante, dans laquelle on les remuë quelque tems avec une canne, jusqu'à ce que quelques bouts s'y attachent, qui servent à devider la soïe. * *Voiez* pour l'ancienne Hircanie, Strabon, Pline, & Cluvier; & pour son état present, Thomas Herbert, Olearius, & J. B. Tavernier, dans leurs *Relations de Perse & des Indes*.

HIRE (Laurent de la) Peintre, qui fut de son tems en grande réputation. Il fut le seul de tous les Peintres François ses Compatriotes, qui ne suivit point la maniere de Voüet. La sienne n'étoit pas d'un meilleur goût, mais elle étoit plus recherchée, plus fine, & plus naturelle, mais toûjours insipide. Ses Païsages sont plus estimez que ses figures; il les finissoit fort bien & les peignoit proprement. Il étoit tellement attaché à la Perspective aërienne, qu'il confondoit toûjours ses lointains dans l'exhalaison, selon la methode qu'il avoit apprise de *Desargues*. Il en usoit dans ses Figures, comme dans ses lointains; car à la reserve de celles qui étoient sur les premieres lignes, toutes les autres se perdoient dans un brouillard, à mesure qu'elles s'éloignoient. Son fils a quitté la Peinture, pour suivre la rapidité de son genie, qui le portoit aux Mathematiques, où il s'est rendu un des plus habiles de nos jours. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

HIRE (Etienne la) fameux Capitaine. *Voiez* Vignoles.

HIRPIENS. Famille ancienne d'Italie, dans le païs des Falisques, proche de Rome, étoient considerez des Romains; à cause que dans le Sacrifice que l'on faisoit tous les ans à Apollon, ou, selon d'autres, à Feronie, Déesse des Bois, sur le mont Soracte, à present, *il monte di S. Oreste*, on dit que tous ceux qui portoient ce nom, marchoient au travers des feux allumez sans se brûler. Cette prérogative étoit si remarquable, que le Senat donna un Arrêt, qui exemptoit les Hirpiens du devoir d'aller à la guerre, & de toutes les autres charges de la Republique. * Pline, *Hist. nat. l. 7. c. 2.*

HIRPINS. Peuples d'entre les Samnites, ainsi nommez, à cause qu'un loup qu'on appelloit en leur langue Hirpus, fut leur conducteur, lorsqu'ils allerent y établir une colonie: ils avoient pour ville Capitale *Hirpion*, qui n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *l'Arpaia*, selon Leandre. Le païs des Hirpins est maintenant ce que nous nommons la Principauté Ulterieure, Province du Roïaume de Naples, qui a pour ses villes principales, Benevent, Conza, Avellino, &c. * Strabon, *liv. 5.* Bayle, *Diction. Critiq.*

HIRRIUS (Caïus) Edile, fut le premier qui inventa les viviers, ou reservoirs pour garder le poisson. Il en nourrissoit la table de Cesar dans les festins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il tiroit un gros revenu de ses seuls viviers. * *Voiez* Cesar, *liv. 1. de la Guerre civile, chap. 15.* Pline, *liv. 9. chap. 55.* & Macrobe, *liv. 2. des Saturnales, chap. 11.*

HIRSBERG, Bourg ou petite Ville de Silesie. Elle est près de la riviere de Bober, dans la Principauté de Jawer, à huit lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Couchant. Elle a des eaux minerales, qui sont estimées. * Maty *Dict.*

HIRSCHFELD, *Herefeldia*, sur la riviere de Fulde, ville & celebre Abbaïe de Hesse, à sept lieuës de Cassel, laquelle a été accordée au Landgrave de ce nom, par le Traité de Munster, l'an 1648.

HIRSEMES, Ville de Palestine, dans la Tribu de Dan. * Josué, 19. 41.

HIRTIUS (Aulus) fut Consul Romain avec Pansa. Ils firent ensemble la guerre à Marc-Antoine, & perirent dans une bataille donnée l'an 711. de Rome, & 43. avant J. C. Il a suppleé les Commentaires de Cesar, & a fait le huitiéme livre de la guerre des Gaules, & ceux des guerres d'Alexandrie & d'Afrique. *Voiez* la Preface qui est au devant du huitiéme Livre *de bell. Gall.* * Suetone *in Cesare, cap. 55.* Juste-Lipse, *in lib. Annal. Taciti.* Vossius, *de Historicis Latin.*

HISCHAM, Calife des Sarrasins, & quatriéme fils d'*Abdalmalek*, ou *Abdalmalic*, succeda à son frere *Jezid* II. à condition que *Valid*, son neveu, fils de *Jezid*, regneroit après lui. C'étoit un Prince qui faisoit des profusions excessives, & qui s'emparoit des richesses de ses Sujets, pour entretenir ses dépentes prodigieuses On dit qu'il avoit jusqu'à sept cens Garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il faisoit toûjours suivre dans son équipage six cens chameaux chargez de ses habits & de son linge; & qu'après sa mort on trouva dans sa principale Garderobe, douze mille chemises très-fines; mais que Valid, son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule ni même un linceuil pour l'ensevelir; de sorte qu'un Valet de Chambre l'envelopa dans un méchant morceau de linge. Ce fut cet Hischam qui fit couper la main à Saint Jean *Damascene*, après avoir vû la Lettre supposée, que l'Empereur Leon l'*Isaurien* lui avoit envoïée, comme si elle avoit esté écrite par ce Saint, qui avoit alors le gouvernement de Damas. Cet Empereur Iconoclaste vouloit perdre Jean *Damascene*, parce que ce grand Homme soûtenoit le culte des Images; pour en venir à bout, il fit étudier son caractere par un Ecrivain trés-habile en l'art de contrefaire & de falsifier une écriture, à qui il commanda ensuite d'écrire une Lettre au nom de Jean *Damascene*, adressée à l'Empereur, pour lui donner avis qu'il étoit aisé de surprendre la ville de Damas. Leon envoïa cette Lettre par un de ses confidens au Calife, qui la fit voir à Jean *Damascene*. Ce Saint protesta de son innocence, & demanda qu'il lui fût permis de découvrir cette calomnie, & ce lâche artifice de Leon; mais Hischam, transporté de fureur, lui fit couper sur le champ la main droite, dont il prétendoit qu'il avoit écrit une Lettre si criminelle, & commanda qu'elle fût exposée dans la place sur un gibet, à la vûë de toute la ville. Sur le soir Jean *Damascene*, fit supplier le Calife, d'ordonner qu'on lui rendît sa main. Hischam lui accorda sa demande, & pendant la nuit ce Saint aïant appliqué cette main à son bras droit, elle s'y trouva parfaitement jointe après un sommeil qui le prit: de sorte qu'il en eut l'usage libre comme auparavant. Le Calife en fut averti le lendemain, & aïant reconnu son injustice, voulut rétablir Jean *Damascene* dans sa charge; mais ce Saint se retira dans le Monastere de Saint Sabas, dans la Palestine. Ce Calife avoit vaincu Khacan, Roi de Turquestan, Zeid proclamé Calife dans la ville de Coufah, & avoit fait la guerre aux Empereurs Leon l'*Isaurien*, & Constantin *Copronyme*. Il mourut après un regne de 19. ans, l'an 25. de l'Hegire, & 742. de J. C. * D'Her-

belot, *Biblioth. Orientale*. Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*.

HISPAHAN. Cherchez ISPAHAN.

HISPANIOLA, Isle Espagnole, ou de *Saint Domingue*; c'est-à-dire, de SAN-DOMINGO, ou S. DOMINIQUE, dans la mer du Nord, vers l'Amerique, entre les isles de Cuba, de Jamaïca, & de Porto-Rico. Les Insulaires l'appelloient *Ayty*, & *Quisqueya*, c'est-à-dire, en leur Langue, *Apreté*, ou *Terre-grande*. Cette isle a environ quatre cens lieuës de circuit, cent cinquante de longueur, soixante de largeur aux endroits les plus larges, & trente aux plus étroits, à ce que disent les Espagnols; mais il y a apparence que leur vanité les porte à augmenter son étenduë. Quelques-uns disent que l'air y est fort temperé; d'autres rapportent que les chaleurs y sont excessives le matin; mais qu'il se leve un vent de mer après midi, qui les modere. Les Espagnols appellent ce vent *Virason*. Le terroir est fertile, & fournit des pâturages, suffisans pour nourrir une infinité de chevaux, de bœufs, de vaches, de cochons, & d'autres animaux qui courent dans les campagnes & dans les bois, & que l'on prend à la chasse, afin d'en avoir la peau, dont on fait commerce. On laisse souvent la chair pour les chiens; & cette nourriture les rend tellement acharnez sur le bétail, qu'ils le poursuivent comme feroient des loups. L'isle a été peuplée de ce bétail par les Espagnols; car avant leur arrivée elle avoit fort peu d'especes d'animaux à quatre pieds, excepté des *Hutlas*, semblables à des lapins, & des chiens qui n'aboïoient point; mais qui étoient assez bons pour la chasse. Il n'y en a presque point aujourd'hui, à cause de l'accroissement des autres especes apportées d'ailleurs. On y voit des couleuvres, & des serpens; mais on assure qu'ils n'ont point de venin. On raconte une chose assez surprenante d'une espece d'escarbot, nommé *Cucuyo*, dont les yeux & les côtez où sont attachez ses aîles, jettent une lumiere, qui éclaire de nuit comme une chandelle, & fournit une clarté suffisante pour lire & pour écrire. Quoique la terre soit fertile, on n'y cultive le mays, ni le froment qu'en certains endroits; & les pâturages y sont gâtez par les arbres nommez *Guajabes*. Cet arbre porte un fruit semblable à une pomme, dont la chair est rouge, & renferme de petits grains, qui tombant en terre levent aussitôt, & croissent en peu de tems: de sorte qu'ils remplissent une partie des pâturages, & empêchent par leur ombrage que les herbes n'y viennent bien. Il y a deux sortes de plantes apportées d'ailleurs, qui enrichissent cette isle; sçavoir, les *cannes de sucre*, & la *racine de gingembre*. Acosta dit qu'en 1597. il fut apporté en Espagne plus de vingt-deux mille quintaux de gingembre: (le quintal des Espagnols revient à cent vingt-cinq de nos livres) & qu'en la même année on apporta neuf cens coffres de sucre. On a trouvé dans cette isle plusieurs mines d'or, en la Province de Cibao. Il y en a aussi d'argent; mais elles sont abandonnées faute d'ouvriers; même les habitans ne se servent que de monnoïe de cuivre.

Cette isle étoit fort peuplée d'Originaires du païs; mais les Espagnols en ont tué une partie, & ont fait servir les autres dans leurs armées. Elle étoit anciennement divisée en plusieurs petites Provinces, qui obéissoient chacune à leur Cacique ou Prince; sçavoir, Hygey, Jacuyaguya, Samana, Cicuya, Yaquimo, ou Puerto de Brasil, Baamco, Manigagia, Xaragua, Gahaba, Cahaya, Marien Cibao, la Vega Real, Maguana. On la divise maintenant en cinq Cantons ou Départemens, qui sont, Bainora, Cubaho, Cajaba, Cassimu, & Guacayatima. Le Canton de *Bainora*, s'appelloit autre-fois *Marien*, & est l'endroit de l'isle où Colomb fit sa descente. Il y bâtit un fort appellé de la nativité, & y laissa une garnison de trente-neuf Castillans, lorsqu'il fit voile pour porter en Espagne les nouvelles de sa découverte. A son retour, il trouva qu'ils avoient été égorgez par les Insulaires, à cause des violences qu'ils avoient exercées. Le Canton de *Cubaho* a pour ville principale la ville d'Isabelle, bâtie par Colomb à son retour d'Espagne, l'an 1493. Il lui donna ce nom, en consideration de la Reine Isabelle, épouse de Ferdinand. Le païs de *Cajaba*, fut nommé par les Espagnols la Campagne Roïale, à cause de la quantité d'or qu'ils y trouverent. Le Département de *Cassimu*, a pour ville principale Saint Dominique, ou San-Domingo, qui est la Capitale de l'isle. Le Canton de *Guacayatima*, a pour ville principale Xoana, ou Choana. La ville Capitale de cette isle, fut nommée *Nova Isabella*, lorsqu'on la bâtit l'an 1494. les habitans d'Isabelle la vieille y aïant esté transportez. On lui donna depuis le nom de San-Domingue, ou Saint Dominique. Elle est située dans une plaine, & ornée de fort beaux édifices. Le Gouverneur de l'isle, les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, & les autres Officiers Roïaux y font leur residence. L'Eglise est Metropole, & l'Archevêque a pour Suffragans, l'Evêque de la Conception de la Vega, dans la même isle; l'Evêque de Saint Jean de Porte-Rico; l'Evêque de l'isle de Cuba; l'Evêque de Venezuela sur la côte de la Castille-Neuve; & Honduras, avec la baïe de la Jamaïque. Il y a dans l'isle quelques Couvens de Dominicains, de Cordeliers, & de Peres de la Merci; deux Monasteres de Religieuses; un College doté de quatre mille ducats, & un Hôpital qui en a vingt-deux mille. On y bat aussi monnoïe, & il s'y faisoit un grand commerce dans le XVI. siécle; mais depuis que la Nouvelle Espagne, & le Perou ont esté découverts, le trafic & le nombre des habitans s'est beaucoup diminué; de sorte qu'il n'y a gueres plus de douze mille personnes, tant Espagnols, que Negres, & Mulatres, ou Métis, c'est-à-dire, nez d'Espagnols & d'Indiens. L'an 1586. la ville de Saint Domingue fut prise par le Chevalier Drach, qui y demeura un mois entier avec ses troupes Angloises, & qui abandonna ensuite la ville aux Espagnols, moïennant une bonne somme d'argent qu'ils lui fournirent. L'emblême que le Chevalier Drach trouva peint contre une muraille, dans la maison du Gouverneur, est très-remarquable. C'étoit un globe terrestre, du milieu duquel sortoit un cheval, aïant une bonne partie du corps hors de la circonference, avec ce mot *Non sufficit orbis*; c'est-à-dire, *le monde est trop petit pour moi, & ne me suffit pas*. Entre les autres villes, les plus considerables sont, *la Conception de la Vega*, bâtie par Christophle Colomb même, à 20. lieuës de saint Domingue. C'est le Siege d'un Evêque, & il y a aussi un Couvent de Cordeliers; *San-Jago de los Cavalleros*, situé dans un terroir fort agreable; *Puerto de la Plata*, munie d'un bon château, dont le port est frequenté de quantité de Marchands. L'isle Hispaniola est environnée de plusieurs petites isles, entr'autres de celles de Saona, & de Navaza. Saona regarde la côte entre l'Orient & le Midi, & est separée de la grande isle par un canal d'environ deux lieuës de large. C'étoit autre-fois comme le grenier de saint Domingue, parce qu'elle produisoit une grande abondance de *Cazabi*, qui est une sorte de bled; mais depuis que les Indiens y furent massacrez, ou enlevez par les Espagnols l'an 1502. elle est demeurée deserte & inhabitée. On y trouve quantité de bons pâturages, & d'excellens fruits, qui servent de rafraichissement aux Mariniers. Navaza est entre Hispaniola & la Jamaïque. On y voit une fontaine merveilleuse, qui est à demi-lieuë dans la mer, & profonde d'environ seize pieds. Elle s'éleve avec tant de force, qu'on puise son eau douce au milieu de celle de la mer. On y pêche des baleines, des requiems, & une sorte de poisson, dit *Lamenem*, & *Manato*, par les Espagnols. On y trouve de même un insecte, dit *Cocuyo*, qui a quatre yeux, deux à la tête, & deux sous les ailes. Ces yeux rendent une si grande lumiere durant la nuit, que les habitans s'en servent pour les éclairer. Les François ont trois Habitations sur la côte de cette isle. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. Du Terrre, *Histoire des Isles Antilles*. *Histoire des Avanturiers de l'Amerique*, par Oexmelin. Benza, *Historie novi Orb. lib. 1. cap. 18*. Herrera. Oviedo. Sanson, &c.

HISTIE'E, de Milet, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il a laissé une Histoire de Phenicie, qui est citée par Eusebe, & par d'autres. * Eusebe, *l. 1. Chron.* Josephe, *l. 1. Antiq. Jud. c. 3.*

HISTIE'E, Tyran de Milet, quitta malgré lui cette ville, pour aller trouver à Suse Darius *Hystaspe*, Roi des Perses, qui l'y avoit attiré, sous prétexte de lui vouloir faire honneur. Il en laissa le Gouvernement à Aristagoras son gendre, qui fit soulever par son ordre une partie de l'Ionie, contre Darius, l'an du monde 3502. & avant JESUS-CHRIST 502. Trois ans après, Histiée aïant été renvoïé par ce Prince, tenta vainement de rentrer dans Milet, d'où Aristagoras avoit été chassé, & se refugia dans l'isle de Chio. Il obtint ensuite quelques vaisseaux des Lesbiens; mais aïant appris la prise de Milet, il attaqua avec sa flote l'isle de Chio, dont il s'empara. Peu après

il fut pris par Harpagus, & mis en croix par ordre d'Artaphernes, Satrape de Darius. * Herodot. *l.* 5. & 6.

HISTIÉE, de Colophon, Poëte Grec, ajoûta une dixiéme corde à la lyre.

HISTO, ancien Bourg de la Castille Nouvelle en Espagne. Il est à neuf lieuës de Cuença vers le Sud-Ouest. * Maty, *Diction.*

HISTRIONS: noms que les Romains donnoient en general aux *bouffons & baladins*, parce qu'ils vinrent premierement d'Istrie, que plusieurs écrivent avec aspiration, *Histria.* Il étoit aussi commun aux *Comediens & Pantomimes*, quoiqu'on les distinguât quelquefois d'avec les Histrions. * Sueton. *in Domitiano*, *cap.* 7. Pline, *Panegyr.*

HITA, ancien Bourg de la Castille Nouvelle en Espagne. Il est sur la riviere de Henarès, entre Alcala de Henarès & Siguença, à neuf lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

HITCHING, Bourg d'Angleterre avec marché. Capitale de son Canton, qui a le même nom, dans la partie occidentale du Comté d'Hertford, à 30. milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

HITHE, Bourg & Port de mer d'Angleterre, dans la Contrée Sud-Est du Comté de Kent, qu'on appelle *Heame.* C'est un des cinq Ports. Il est à l'Ouest-Sud-Ouest de Douvres, & assez près du Château de Sangate: son port n'est pas des meilleurs. * *Dict. Angl.*

HIWORTH, ou HIGWORTH, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Nord-Est du Comté de Wilt, qui s'appelle aussi *Higworth.* * *Dict. Angl.*

HIZREVITES, ou HEREVITES, sorte de Religieux Mahometans, dont le Fondateur s'appelloit *Hercvi* ou *Hier..* On dit qu'il étoit fort sçavant en Chymie, & qu'il donnoit les aspres en pieces d'or, pour ceux qui entroient dans son Ordre. Il portoit une veste verte, & vivoit dans une grande abstinence. Ces Religieux ont un Monastere à Constantinople; mais ils n'imitent pas l'austerité de leur Fondateur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HO

HOAICHING, Ville de la Chine. Elle est la cinquiéme de la Province d'Honan; & elle renferme cinq autres villes sous sa jurisdiction. * Maty, *Diction.*

HOAIGNAN, c'est une des grandes Villes de la Chine. Elle est la huitiéme de la Province de Nanking, & elle est située à l'embouchure de l'Hoang, dans le Golfe de Nanking. Son territoire renferme cinq autres Villes. * Maty, *Diction.*

HOANCHEU, Ville de la Chine. Elle est la cinquiéme de la Province d'Huquan, & située au pied des montagnes. Elle comprend sous sa jurisdiction huit autres villes. * Baudrand.

HOANG, ou LA RIVIERE JAUNE. C'est le plus grand fleuve de la Chine. M. Witsen dans sa grande Carte de la grande Tartarie, en met la source dans un lac, qui est environ à quinze lieuës de celui de Chiamay, du côté du Levant, & il le fait couler du Couchant au Levant, entre le Roïaume de Tangut & l'Inde de-là le Gange, jusqu'à la Chine; d'où prenant son cours vers le Nord-Est, il separe le Roïaume de Tangut, qui reste au Couchant, de la Province de Xensi, jusqu'à la celebre muraille de la Chine. Il traverse ensuite une partie du Xensi, passe la muraille de la Chine, & va couler dans le Desert de Xamo en Tartarie. Là il se recourbe vers le Midi, vient repasser la muraille, separer le Xansi du Xensi, baigner l'Honan, le Xantung, le Nangking, & se décharge dans le Golfe de ce nom. Les Chinois ont joint cette riviere au Golfe de Cang par un grand canal, qui commence dans la Province de Nangking, traverse celle de Xantung, & une partie de celle de Peking, & se termine au fond du Golfe de Cang.

HOANGT, troisiéme Roi ou Empereur de la Chine, succeda à Xin-nung & regna 100. ans. Son nom est très celebre parmi les Chinois, parce qu'il a inventé un Cycle de soixante ans, sur lequel ils ont toûjours depuis reglé leurs Histoires, & les regnes de leurs Rois: de sorte que, selon eux, leur Chronologie est très-seure: le commencement de son regne fait la premiere année du premier Cycle. On dit encore qu'il poliça l'Etat par de bonnes Loix, & qu'il étendit les bornes de son Empire jusques au golfe de Nanquin, vers la Corée. * Couplet *Hist. Sin.* Paul Pezron, *Antiquitez des Tems. Voiez* CYCLE CHINOIS.

HOBA, Ville de Syrie, assez près de Damas. L'Ecriture dit qu'elle est à la gauche de cette ville, ce qu'on explique differemment. * J. le Clerc, *sur la Genese.* Ce fut jusques près de là, que le Patriarche Abraham poursuivit les Rois, qui avoient pillé Sodome & emmené prisonnier Loth son neveu. * *Genes. XIV.* 15.

HOBAB, fils de Jethro, qui étant venu avec son pere trouver Moyse, demeura auprès de lui avec sa sœur. * *Nomb. X.* 29.

HOBBES, (Thomas) Anglois, nâquit à Malmesbury le 5. d'Avril 1588. Après avoir fait ses études à Oxford, il entra chez le Comte de Devonshire, pour être Gouverneur de son fils aîné. Il voïagea avec ce jeune Seigneur en France, & en Italie, fut ensuite l'an 1629. Gouverneur d'une autre personne de qualité, & passa avec lui en France, où il étudia les Mathematiques. L'an 1631. il rentra chez la Comtesse de Devonshire, & voïagea avec son fils dans le même Roïaume, où il s'appliqua à la Physique. Il retourna en Angleterre l'an 1637. & du tems des guerres civiles l'an 1640. il vint pour la quatriéme fois à Paris, où il demeura à la suite du Prince de Galles, auquel il enseigna les Mathematiques. Il publia alors son Livre *de Cive*, où il donne aux Rois une autorité absoluë en matiere d'Etat & de Religion. Il y avança beaucoup de choses hardies, qui choquerent les Theologiens Anglois, aussi-bien que les Catholiques Romains. Neanmoins il retourna en Angleterre, & il y demeura caché pendant quelque tems près du Comte de Devonshire, chez lequel il fit quantité d'Ouvrages de Politique, de Geometrie & de Philosophie. Il croïoit que tout étoit corporel. Le Roi Charles II. lui donna une pension honorable, & eut beaucoup de consideration pour lui, quoiqu'il passât pour un Athée: d'ailleurs, honnête homme, bon ami, civil & officieux. Il mourut le 4. Decembre 1679. âgé de 91. ans. * *Vita Hobesii Caro…poli edita.* Bayle, *Dict. Crit.*

HOBRO ou HEBRO, petite Ville de Danemarc. Elle est dans le Diocese d'Arhusen en Jutlande, entre la ville d'Arhus, & celle d'Alborg, à dix lieuës de la premiere, & à six de la derniere. * Maty, *Diction.*

HOCA, Jeu de hazard, très-pernicieux pour les tromperies qu'on y peut faire. Ce jeu, qui est tenu par un Joüeur appellé *Banquier*, consiste en une grande carte divisée par raies, en plusieurs numeros qui sont dans des quarrez, sur l'un ou plusieurs desquels numeros, celui qui joüe contre le Banquier met la somme qu'il veut hazarder. Le Banquier tient entre ses mains un sac, dans lequel sont des boules marquées des mêmes numeros que ceux qui sont écrits sur la carte. Après que ces boules ont été ainsi renfermées, on les broüille, en apparence, autant qu'il est possible. Alors un des Joüeurs qui ont mis au jeu, (car cent personnes pourroient mettre en même tems) tire une des boules; on en regarde le *numero*; & si celui qui est pareil sur la grande carte est couvert de quelque somme, le Banquier est obligé d'en païer vingt-huit fois autant: de sorte, par exemple, que s'il y a une pistole, le Banquier en païe vingt-huit. Tout ce qui est couché sur les autres numeros est perdu pour ceux qui l'ont mis, & demeure au profit du Banquier, qui a toûjours pour lui deux de ses raies de profit; car il y en a trente sur lesquelles on met indifferemment, & il n'en païe que vingt-huit, de celui que l'on rencontre. Le Hoca vient de Rome, où il causa tant de desordres, que le Pape fut obligé d'en chasser ceux qui tenoient la Banque, & ceux même qui joüoient. Lorsque le Cardinal Mazarin vint en France, il y amena plusieurs Italiens, entr'autres la Signora Anna, More Rabotti, & Prompti, son premier Maître d'Hôtel. Ceux-ci prierent son Eminence de vouloir obtenir du Roi la permission de tenir le jeu de Hoca: ce qui leur fut accordé. Ces Italiens associerent avec eux quantité de Marchands pour faire réüssir ce jeu, dont on vit bien-tôt les malheureuses suites, par la ruine de plusieurs familles. Les six Corps des Marchands de la ville de Paris s'étant assemblez, resolurent d'aller faire leurs plaintes au Roi; mais ils en furent empêchez par la promesse qu'on leur fit de remedier à ce desordre. On supprima en effet beaucoup de ces jeux qui étoient publics: cela ne fit neanmoins qu'a

augmenter le mal, parce que l'on trouva des inventions encore plus dangereuses pour y tromper en cachette. Enfin le Parlement défendit le Hoca par un Arrêt fort rigoureux contre ceux qui tenoient la Banque, & contre ceux qui y joüoient. * *Memoires Historiques.*

HOCEN, Fils aîné d'*Ali*, & second successeur de *Mahomet*, selon la Secte des Persans, qui croient que la succession de Mahomet appartenoit à *Ali* son neveu & son gendre, & non pas à *Abu-Beker*, comme disent les Turcs. Le second fils d'Ali se nommoit *Hussein*, & fut tué en combattant contre les Turcs dans la bataille de Kerbela, proche de Babylone. Ces deux freres, Hocen & Hussein, sont en grande veneration parmi les Persans, qui font tous les ans leur fête avec une solemnité extraordinaire. Les principaux du peuple sont divisez en plusieurs Compagnies, qui marchent l'une après l'autre par la ville, & passent devant le palais du Roi, qui se met dans son *Dela*, pour voir cette ceremonie. *Le Dela* est comme un grand salon, bâti en saillie à côté de la porte du palais, & ouvert de trois côtez. Chaque Compagnie a un brancart, porté par huit ou dix hommes, & sur ce brancart il y a un cercüeil couvert d'un brocard d'or. Elle est précedée par trois chevaux de main, qui representent les chevaux que ces Princes montoient quand ils combattoient. Le Roi fait ordinairement paroître les élephans, dont les Ambassadeurs des Indes ont coûtume de lui faire present. Ils sont couverts de grandes housses de brocard d'or, & sur le premier il y a un Of[illegible] qui porte un étendart où sont les armes du Roi. Ces élephans saluënt le Sophi, allongeant les pieds de devant, & portant en arriere les pieds de derriere, qui est la maniere dont ils font la reverence; puis ils portent le bout de leur trompe à terre, & la relevent par dessus leur tête. Ensuite le Moula ou Docteur de la Loi, qui est à côté du salon du Roi, fait un Discours sur la mort de Hocen & de Hussein, & le Discours fini, le Roi lui fait donner le *Caleat*, qui est un habit magnifique, dont il honore les sujets qu'il considere. Le Sophi s'étant retiré, le peuple continuë la fête par toute la ville, jusques au soir, criant à pleine tête: *Hussein, Hocen; Hocen, Hussein.* * Tavernier, *Voiage de Perse.*

HOCHBERG, Château en Brisgaw, dont une ancienne & illustre Maison d'Allemagne a tiré son nom. Voici de quelle maniere M. Heiss la rapporte. BERTHOLD Duc de Zeringhen, dont les prédecesseurs avoient longtems fleuri en Suisse, laissa deux fils; HERMAN de Zeringhen; & *Gebehard*, Evêque de Constance. HERMAN Duc de Zeringhen, aïant obtenu de l'Empereur Frederic I. le Marquisat de Verone, dont il porta quelque tems le nom, épousa *Judith*, heritiere du Marquisat de Bade, puis se retira l'an 1130. au Monastere de Cluni, du consentement de sa femme, laissant HERMAN II. lequel mourut l'an 1180. aïant eu de *Berthe*, fille de *Matthieu*, Duc de Lorraine, *Herman* III. Marquis de Bade; & HENRI Marquis de Hochberg. Celui-ci épousa *Agnès*, Comtesse de Habspourg, dont RODOLPHE I. qui de son mariage avec l'heritiere de Rothelin & de Sausenberg eut FREDERIC, pere de BURCHARD. Celui-ci mort l'an 1279. laissa ALBERT, qui fit bâtir la ville de Rotembourg sur le Necke. Il fut pere de RODOLPHE II. surnommé *le Furieux*, détenu prisonnier à Bâle l'an 1336. qui d'une Comtesse de Nassau eut OTHON, tué par Leopold d'Autriche l'an 1386. laissant RODOLPHE III. mort l'an 1418 aïant eu de son mariage avec *Anne* Comtesse de Fribourg, GUILLAUME, Marquis de Hochberg, & Comte de Neufchâtel, mort l'an 1458. laissant d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume* Comte de Montferrat, RODOLPHE IV. lequel mourut l'an 1486. aïant eu de sa femme, *Marie* Comtesse de Vienne, PHILIPPE, dernier Marquis de Hochberg, mort l'an 1503. Il avoit fait l'an 1490. un accord en forme de Testament mutuel, avec CHRISTOPHLE Marquis de Bade, par lequel l'une de ces Maisons survivant à l'autre, en devoit être heritiere; parce qu'elles étoient toutes deux sorties d'une même tige, & portoient à peu près les mêmes armes. Ce Testament fut confirmé par l'Empereur Maximilien I. l'an 1499. *Jeanne*, fille unique de *Philippe*, & de *Marie* de Savoye, fut mariée à *Loüis* d'Orleans, Duc de Longueville, auquel elle porta le Comté de Neufchâtel en Suisse, & ses prétentions sur la Principauté d'Orange. Le même Duc prétendoit aussi la succession des autres Seigneuries, & particulierement de celle de Retel; mais après que la chose eut été bien débattuë entre les Jurisconsultes, elles demeurerent au Marquis de Bade, moiennant 250. mille écus, qu'ils donnerent à *Loüis*, Duc de Longueville, qui neanmoins retint depuis le titre de Marquis de Retel. * *Voiez* Philip. Jacq. Spenc. *en sa Genealogie Historique.* Loüis du May, *en son Etat de l'Empire*, *Dial.* 4.

HOCHIEN, Ville de la Chine. Elle est la troisiéme de la Province de Peking, & elle a dix-sept autres villes dans son Territoire. * Maty, *Diction.*

HOCHMAN, (Jean) Jurisconsulte Allemand, enseigna dans l'Université de Tubingen, & depuis fonda un College. Il mourut le 24. Juillet 1603. * *Voiez* sa Vie parmi celles des Jurisconsultes Allemans, de Melchior Adam.

HOCHSTET ou HOCHSTETTE, Bourg ou Village d'Allemagne sur les frontieres de la Baviere & sur le Danube, à trois milles de Donawert, & à un mille au dessus de Dillingen. Ce lieu est devenu fameux par deux batailles, qui s'y sont données, l'une en 1703. où les François remporterent quelque avantage sur les Allemans; & l'autre le treize Août 1704. entre les troupes Imperiales, Angloises & Hollandoises d'un côté, & les troupes de France & de Baviere de l'autre. Il ne s'étoit pas donné depuis plus d'un siécle de bataille plus celebre, soit pour le nombre des combattans, soit pour le nombre des morts, des blessez, & des prisonniers. Les Imperiaux, Anglois & Hollandois commandez par le Prince Eugene de Savoye, & le Duc de Marlboroug y remporterent une victoire complete sur les François & sur les Bavarois commandez par le Maréchal de Tallard & l'Electeur de Baviere. Ce Maréchal y fut fait prisonnier, avec un grand nombre d'autres Officiers Generaux & Subalternes. On fit plusieurs milliers de prisonniers dans la bataille, outre douze Escadrons & vingt sept Bataillons, qui s'étoient retirez dans le village de Pleyreheym, & qui après quelque résistance, furent obligez de se rendre à discretion. Les François & les Bavarois perdirent 24000. hommes sans leurs blessez, & ceux qui moururent de leurs blessures. On compte qu'il en coûta environ huit mille hommes, aux Allemans, Anglois & Hollandois. Peu de tems auparavant les François avoient perdu une autre bataille près de Donawert, qui leur coûta aussi bien du monde. * *Voiez les Journaux Historiques de ce tems-là, & en particulier Lettres Historiques, mois de Septembre 1704. pag. 276. & suivantes.*

HOCHSTRAT, (Jacques) ainsi nommé d'un village en Brabant où il étoit né, étudia en Philosophie à Louvain, & y reçut le degré de Maître ès Arts. Il entra depuis chez les Dominicains, & fut Inquisiteur de la Foi dans les trois Electorats Ecclesiastiques. Il exerça cette charge avec une extrême violence, écrivit contre Luther avec peu de moderation, & exhorta le Pape Leon X. à emploïer le fer & le feu contre cet Heresiarque. Il fut ennemi déclaré de Reuchlin, qui étoit neanmoins orthodoxe; & après avoir laissé quelques Ouvrages, il mourut à Cologne l'an 1527. Ses emportemens contre Reuchlin, contre Erasme, & contre les autres Sçavans du siécle, & ses violences contre les Lutheriens, lui attirerent l'indignation de tous les gens sçavans & équitables de son tems; il fit un voïage à Rome pour faire condamner Reuchlin; mais il n'en put venir à bout. Les Ecrits qu'il fit contre cet Auteur, sont, *La Destruction de la Cabale, ou de la perfidie Cabalistique*, adressée à Leon X. imprimée à Anvers l'an 1518. *un Dialogue sur la cause de Reuchlin, & quelques Apologies contre le même.* Il fut un des premiers qui écrivit contre Luther, & composa contre lui les Traitez suivans; six Livres de Colloques avec saint Augustin, imprimez à Anvers l'an 1524. un Dialogue de la veneration & de l'invocation des Saints, imprimé en la même année; cinq Traitez de la Liberté Chrétienne & du Purgatoire, imprimez l'an 1526. un Traité de la Foi & des Oeuvres; & un Ecrit intitulé *Contre les huit Blasphémes des Lutheriens.* Il a encore fait quelques autres Ouvrages; sçavoir, la Perle de la Philosophie Morale en douze Livres, imprimez l'an 1521. deux Ecrits pour défendre les Princes d'Allemagne, de ce qu'ils laissoient les corps des criminels au gibet sans sepulture; un Discours contre ceux qui ont recours aux malefices; & un autre contre les Prêtres concubinaires.

Il eut des démêlez avec le Comte de Nevenar, qui déclama contre lui dans un Discours, qu'il fit devant l'Empereur à la Diéte de Francfort l'an 1519. où il appelle Jacques Hochstrate, la peste de l'Allemagne, & l'ennemi de tous les gens sçavans. Ce Comte ne le maltraita pas seulement de paroles; il se servit encore d'un assez plaisant stratagême, pour l'obliger à lui faire satisfaction des calomnies qu'il prétendoit qu'il avoit débitées contre lui, en empêchant les Dominicains du Monastere de Cologne, de venir à la quête des œufs & du fromage sur ses terres & sur celles de ses parens. Ces Religieux, qui ne s'accommodoient pas de ce changement, obligerent leur Prieur de donner une rétractation par écrit des injures qu'il avoit dites contre le Comte, que l'on eut soin de rendre publique. Hochstrat mourut à Cologne l'an 1527. le 22. Janvier fort haï, non seulement des Lutheriens, mais aussi des gens de Lettres. Quelqu'un lui fit cette sanglante épitaphe.

Hic jacet Hocstratus, viventem ferre patique
Quem potuère mali, non potu re boni.
Crescite ab hoc taxi, crescant aconita sepulcro,
Ausus erat sub eo, qui jacet, omne nefas.

Aubert le Mire dit que ce Poëte auroit parlé plus veritablement, s'il eût dit au contraire.

Hic jacet Hocstratus, viventem ferre patique
Quem potuère boni, non potuère mali.

Il est certain qu'Hocstrat a été très-violent, non seulement contre les Heretiques, mais aussi contre les Sçavans de son tems. Son stile étoit barbare, & a donné lieu aux Lettres que nous avons sous le titre d'*Obscurorum virorum*. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Maimbourg, *Lutheran.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVI. siécle.* Bayle, *Diction. Crit.*

HOCKERLANDE, ou POGESAMIE, petit Païs de la Prusse Ducale. La Pomesanie la borne au Midi; & le Palatinat de Mariembourg de tous les autres côtez. Mulhausen en est le seul lieu considerable. * Maty, *Diction.*

HOCKERLANDE. (le Cercle d') C'est une des trois parties de la Prusse Ducale. Ce Cercle, environné par la Prusse Roïale, à la reserve du Midi, où il confine avec la Galindie & le Palatinat de Pleczko, renferme l'Hockerlande propre, la Pomesanie, & la Sossavie: Holland en est la ville Capitale. * Maty, *Diction.*

HOCKELEN, ou HOUCKELEN. Bourg des Provinces-Unies. Il est dans la Hollande Meridionale, sur la riviere de Linge, entre Gorcum & Leerdam, à une lieuë de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

HOCOTA. Roi ou Empereur des Tartares, fils de Genghis-Can. *Voïez* OCTAÏ.

HOCSEMIUS, HOXSEMIUS, HOCSEM, (Jean de) Chanoine de Liege, & Ecolâtre ou Theologal de saint Lambert, dans le XIV. siécle, naquit à Hocsem, dans le Diocese de Liege, & fut très-souvent envoïé pour les affaires de son Eglise, vers le Pape, le Roi de France & le Duc de Brabant. Il laissa l'Histoire des Evêques de Liege depuis l'an 1247. jusqu'en 1348. que Jean de Chapeauville, Chanoine de la même Eglise, recüeillit avec celles de quelques autres Ecrivains l'an 1612. ou 1613. Jean d'Hocsem composa encore d'autres Ouvrages, comme *Digitus Florum utriusque Iuris; Flores Auctorum & Philosophorum, &c.* Il mourut l'an 1348. & fut enterré dans la Chapelle de Wingaerde en l'Eglise Cathedrale, où l'on voit son épitaphe. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Vossius, &c.

HODED, Prophete, qui après la victoire que Phacée Roi d'Israël remporta sur Achaz Roi de Juda, dans laquelle il lui tua six-vingts mille hommes, & fit prisonniers deux cens mille femmes ou enfans de l'un & de l'autre sexe, vint au devant des victorieux; censura leur inhumanité envers leurs freres, leur representa qu'ils ne devoient pas accabler & détruire des gens, qui avoient le même pere, & qui n'étoient qu'un même sang avec eux: qu'après tout, ils n'étoient pas redevables de cette victoire à leurs propres forces, mais à la punition que Dieu avoit voulu faire de Juda, parce qu'il avoit abandonné son culte, pour rendre à des idoles ce qui n'étoit dû qu'à lui: il les menaça d'un pareil châtiment, s'ils ne les mettoient en liberté. Cette exhortation eut son effet, & les vainqueurs renvoïerent les prisonniers, après les avoir vêtu & pourvû à leur subsistance. * *II. Paral. XXVIII.* 9. Josephe, *Liv. IX. Chap. 12. des Antiquitez*, appelle ce Prophete *Obel.*

HODNET, Bourg avec Marché en Angleterre, dans la contrée Septentrionale du Comté de Shrop, qu'on appelle *North-Bradfort.* * *Diction. Angl.*

HODSDON, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Hartford, qu'on appelle aussi *Hartford*, sur la riviere de Lée à 17. milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

HOE', (Matthias) Ministre Lutherien, né à Vienne l'an 1580. étudia en Théologie à Wirtemberg, & fut appellé l'an 1602. à la Cour de Saxe, pour prêcher devant l'Electeur. L'année suivante, on lui donna la Direction de quelques Eglises, dans le Voitgland; & après qu'il eut exercé cette charge pendant huit années, on l'envoïa à Prague l'an 1611. pour avoir l'intendance des Eglises Allemandes. Deux ans après il fut rappellé à la Cour de Saxe, où il fut élevé à la charge de Conseiller Ecclesiastique, & de premier Prédicateur de son Altesse. Hoë étoit également ennemi des Catholiques & des Calvinistes. Ce fut lui qui negocia la Ligue de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse avec l'Empereur, contre la Couronne de Suede. On a de lui un grand nombre de Livres, les uns en Latin, les autres en Allemand, parmi lesquels il publia un Traité sur l'Apocalypse, très-envenimé contre l'Eglise Romaine; mais s'il appelle l'Eglise Romaine, l'Eglise de l'Antechrist, il donne aussi le même nom à la Secte des Calvinistes. Il fut marié pendant 43. ans. Il eut de ce mariage six fils & quatre filles. Il mourut le 4. Mars 1645. * Herman Witte, *Memor. Theol. Renovat.* Spizel. *in Templo Honoris.* Bayle, *Diction. Crit.*

HOECHEU, c'est le nom de deux Villes de la Chine, l'une est la quatriéme de la Province de Quantung, & a neuf autres Villes sous sa jurisdiction. L'autre n'en a que cinq, & n'est que la quatorziéme de la Province de Nanking. * Maty, *Diction.*

HOEL: nom commun à plusieurs Princes de la Bretagne Armorique.

HOEL-DA, Prince des Bretons, fut chassé par les Saxons, & s'alla cantonner dans le païs de Galles. L'an 914. il assembla les principaux de ses sujets, entre lesquels il se trouva près de cent cinquante Ecclesiastiques, en un lieu nommé *la Maison Blanche* sur le Taf; & ce fut là qu'aïant aboli les anciennes Loix du païs, il en établit de nouvelles appellées de son nom, *les Loix d'Hoel-Da.* On en voit encore quelques exemplaires écrits à la main, en Latin, & en ancien langage Breton; mais depuis ces Loix ont été changées en partie, par Edoüard I. vers l'an 1284. & en partie par Henri VIII. qui en ont établi d'autres. * Spelm, *Gloss. Archeol.*

HOEL, fils naturel d'*Alain*, dit *Barbe-torte*, Duc de Bretagne, vers l'an 959. après avoir long-tems disputé la succession de Bretagne contre Conan, qui descendoit par filles du Roi Salomon, fut enfin assassiné par un soldat. *Guerec*, son frere, bâtard comme lui, fut empoisonné en même tems, par la lancette d'un Chirurgien qui le saignoit. * Argentré, *Hist. de Bretagne.* Mezeray, *aux Regnes de Lothaire & de Loüis le Gros.*

HOEL, succeda à *Conan* Duc de Bretagne, dont il avoit épousé la sœur. L'an 1148. un autre HOEL, que Conan, dit *le Gros*, avoit desavoüé pour son fils, disputa le Duché de Bretagne contre Eudes, Comte de Penthievre, qui s'en étoit emparé, comme étant aux droits de son épouse *Berthe*, fille du même Conan. * Argentré, *Hist. de Bretagne.* Mezeray, *Hist. de France.*

HOELZLIN (Jeremie) Professeur en Grec dans l'Université à Leide, étoit né à Nuremberg. Il fit si bien ses Humanitez à Ausbourg, qu'il devança tous ses Condisciples, tant sur la Langue Grecque, que sur la Langue Latine. Après cela il se mit à étudier la Philosophie dans l'Université d'Altorf. Sa méthode de l'étudier ne fut pas celle des autres. Il s'arrêta peu à ce qu'on dictoit dans l'Auditoire. Comme il étoit bon Grec, il voulut lire les originaux & les anciens Interpretes d'Aristote, les Themistius, les Alexandres d'Aphrodisée, les Simplicius, les Ammonius. Il ne se contenta point d'Aristote; il étudia aussi Platon, & fut grand admirateur des Stoïciens. Après avoir emploïé huit ans à cette sorte d'étude, il se fit re-

cevoir Docteur en Philosophie, & s'appliqua aux saintes Lettres & à l'Hebreu. Il fut ensuite Recteur du College à Amberg dans le haut Palatinat. La guerre l'en chassa, & le contraignit de se retirer à Brême, après avoir été dépoüillé de la meilleure partie de ses effets. Le Comte de Benthen lui voulut donner la préfecture de son College à Rhede : mais il il mourut tout aussi-tôt, & alors la ville de Ham offrit un pareil emploi à nôtre Hoelzlin. Les soldats de l'Empereur faisoient de si étranges ravages dans ce païs-là; qu'il ne voulut pas être exposé à leurs violences. Il chercha donc un bon azyle, & le trouva en Hollande. Il se retira à Leide, & y publia une Traduction des Pseaumes, dans laquelle on trouva de l'exactitude. L'Academie lui fit l'honneur de le retenir, lorsqu'il se vit appeller à Middelbourg & à la Brille. Vossius dit même, qu'il fut Recteur du College de cette derniere ville. On le jugea digne d'un plus grand Theatre, & on lui donna la profession des Lettres Grecques, que Vossius venoit de quitter. Il entreprit de traduire Apollonius Rhodius. & malgré ses maladies, il en vint à bout, & y mit la derniere main six jours avant que de mourir. Il étoit hydropique, & si abbatu, qu'enfin il ne put plus tenir la plume; & neanmoins son Ouvrage lui tenoit si fort au cœur, qu'il dicta ce qu'il crut y devoir être ajoûté. Il mourut le 25. Janvier 1641. Il y avoit long-tems qu'il étoit marié, mais il n'avoit point eu d'enfans. On l'en felicite dans son Oraison funebre, à cause de l'embarras où il se trouva, quand les fureurs de la guerre le contraignirent de s'exiler. * Antoine Thysius, *Oraison funebre de Jeremie Hoelzlin.*

HOESCHELIUS, (David) né à Augsbourg le 14. Avril 1556. étoit un des sçavans hommes de son tems. Il a donné la Traduction Latine de plusieurs Auteurs Grecs, entr'autres celle des huit Livres d'Origene contre Celse. Il a le premier publié en Grec la Bibliotheque de Photius & l'Histoire de Procope. Etant chargé du soin de la Bibliotheque d'Augsbourg, non content de l'avoir enrichie de plusieurs Manuscrits, il fit à la sollicitation & par le secours de Welser, le Catalogue des Manuscrits Grecs de cette Bibliotheque, qui fut imprimé pour la seconde fois, & avec de grandes Additions dans la même ville l'an 1595. *in quarto*, puis l'an 1605. Nous n'avons peut-être pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digeré, que l'est celui de cette Bibliotheque. Hoeschelius étoit très-habile dans sa profession de Bibliothecaire. Il mourut à Augsbourg l'an 1617. * Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Spizelius, *in Templo Honoris reserato. Scaligerana.* 2. Colomiez, *Bibliotheque choisie. Poster. Scaligerana.* Dan. Huet, *de Clar. Interpret. lib.* 2. Baillet, *Jugement sur les Grammairiens & les Traducteurs Latins.*

HOEUFFT est une Famille noble & très-ancienne, originaire de la Flandre Wallonne, autant que les Memoires authentiques, qui ont été sauvez de l'embrasement de l'année 1554. dans la ville de Ruremonde où cette Famille s'étoit établie quelque tems auparavant (comme on le dira ci-après) l'ont pû prouver.

Le premier qu'on trouve fut WALGAND Hoeufft Chevalier, qui vivoit l'an 1140. Il eut pour femme *N.* fille du Seigneur d'Antoing, famille illustre, comme il paroît par les alliances qu'elle a contractées avec la Maison de Melun, dont il eut pour fils ROLAND Hoeufft Chevalier, qui épousa *N.* fille du Seigneur de Viierden, Gentilhomme du païs de Juliers, dont nâquit GAUTIER Hoeufft, qui épousa *N.* fille du Seigneur de Sombreff, dont il eut GUILLAUME Hoeufft, Chevalier, qui fut pere de WAUTIER Hoeufft, Chevalier Banneret, comme il se voit par la description d'une joûte qui se fit l'an 1298. à Lille, où se trouverent le Comte de Flandre & autres grands Seigneurs des Païs-Bas. Il épousa *Geertruyde* de Hoffstad, dont il eut JEAN Hoeufft, Ecuïer, qui fut premier Echevin de la ville d'Ypres l'an 1308. 1311. & 1314. & mourut l'an 1315. laissant de sa femme *Sophie* Loesbosch, trois fils & deux filles, dont l'une nommée *Marie*, mourut Abbesse de Perck, & l'autre nommée *Alixe*, fut mariée avec *Samson* de Swenegem, Ecuïer l'an 1342. Ses trois fils furent ARNOLD qui suit; *Wautier* & *Daniel* morts sans enfans. ARNOLD fut pere de TASSARD, qui suit, & de *Libert*, qui épousa 1. *Marie* de Blochere; 2. *Catherine* d'Ophem, & mourut sans laisser d'enfans. TASSARD Hoeufft en eut plusieurs de *Beatrix* de Borsele, dont la posterité a duré jusques fort avant dans le quinziéme siécle, après avoir été alliée à plusieurs Familles nobles des Païs-Bas, comme celles d'Eynatten, Neuffchastel, Gulpen, Embise, Pipempoi, Happart & autres : mais plusieurs Memoires aïant été perdus dans l'embrasement dont on a parlé ci-dessus, on ne peut rapporter ici aucunes particularitez touchant les charges & dignitez dont ils ont joüi. WAUTIER, second fils de JEAN fut, comme il paroît dans les Archives de l'Abbaïe de Marchienne, avec ses deux freres *Arnold* & *Daniel* aux guerres de France avec les Ducs de Bourgogne, où ils sont nommez nobles Chevaliers. Il mourut l'an 1340. & est enterré avec sa femme *Jeanne* Dedekem à Poperingen, dans l'Eglise Paroissiale, en la Chapelle de saint Michel, où se voit à main droite contre la muraille l'Epitaphe suivante » *Chi devant gist noble homme* Wautier *Hoeufft Esc: après avoir rendu bon fidelle servict aux Ducs de Bourgoigne, il trépassa le* 8. » *de Mars* 1340. *aupres de lui gist Damoiselle* Jeanne » Dedekem *son Epouse, qu'elle trépassa le* 26. *de Juillet* » 1335. *Priez Dieu pour leurs Ames Amen. Ont fondé* » *deux obits pour chacun an.* Il eut de sa femme deux » fils & deux filles. 1. *Matthieu.* 2. JEAN qui suit. 3. *Isabeau.* 4. *Anne.* Le premier mourut de même que sa sœur *Anne* sans être mariez. *Isabeau* épousa *Baudouin* van Hautem Ecuïer. JEAN épousa *N.* van Delffe, dite *Enaerterers*, dont il eut deux fils; JEAN qui suit; & *Pierre* Chevaliers, qui furent au service du Duc de Brabant, sous la conduite du Vicomte de Lembourgh à la bataille de Baswilre au Païs de Juliers, comme il paroît par un ordre exprès du Duc de Bourgogne & de Brabant, de l'an 1368. envoïé à Jean, afin qu'il lui amenât des troupes, l'exhortant à suivre les bons exemples de ses Ancêtres, qui avoient toûjours bien servi leurs Princes. L'inscription étoit, *A Nôtre Amé Feal Chevalier Conseiller & Chambellan Messire Jean Hoeufft.* Pierre mourut sans enfans. JEAN épousa *Marie* Crummel, & s'établit à Ruremonde, Capitale de la Gueldre Espagnole; ce qui a fait croire que la Famille de Hoeufft étoit originaire de ce païs-là, ses descendans après lui y aïant été toûjours dans les Nobles & dans la Magistrature, jusqu'à la revolution de l'an 1586. qu'ils quitterent ce païs comme nous le dirons ci-après. Il laissa un fils nommé DIDERIK, qui fut Bourguemestre de Ruremonde, & épousa *Agnes* van Baerle de Kriekenbeck, dont nâquit ARNOLD Hoeufft Ecuïer, qui fut Echevin de la ville Ruremonde, & épousa *Agnès* Hoeufft sa cousine, dont il eut un fils nommé DIDERIK qui suit, & mourut l'an 1431. Il fut enterré dans le Chœur des Chartreux de ladite ville, où l'on dit encore actuellement quatre Messes par semaine, dans la Chapelle de Bethleem, sur l'Autel de sainte Marguerite dudit Couvent, & on y distribuë encore par semaine à dix pauvres une certaine quantité de seigle & de biere, en vertu d'une somme qu'il légua ausdits Peres Chartreux. Son fils DIDERIK lui succeda dans la Magistrature, & ajoûta encore une Messe par semaine, & une fête annuelle à la fondation de son pere l'an 1460. & mourut douze ans après. Il avoit épousé *Hillegonde* van der Grinde, dont il laissa *Diderik*, qui mourut sans alliance; & ARNOLD, qui épousa *Elizabeth* Haenen de Hornes, laquelle lui porta en mariage plusieurs terres & fiefs, relevant de la Comté de Hornes, qui depuis ont été & sont encore possedées par ses Descendans. Il eut six enfans, quatre fils; 1. *Jean*; 2. *Christophle*; 3. *Godert*; 4. DIDERIK, qui suit, & deux filles; *Marie* & *Anne* : la premiere mourut Religieuse, & l'autre épousa 1. *Adolphe* Royen; 2. *Magnard* de Neederhoove. *Jean* mourut Chartreux. *Christophle* & *Godert* épouserent *Catherine* Cremer & *Catherine* van Hel, dont le premier eut une fille, qui épousa *Diderik* Puytlinck; l'autre eut deux, dont l'aînée se maria avec *Diderik* Speigel, & la cadette eut trois maris, *Christophle* Cremer, *N.* Lom, & *N.* Salm. DIDERIK épousa *Catherine* Verken, dont il eut quatre enfans; 1. *Diderik*, qui épousa *Geertruyde* van Crughten, dont il eut trois enfans qui moururent sans Descendans; un d'eux avoit eu pour femme *Anne* van Steyne; 2. ARNOLD, qui épousa *Isabelle* Sixti, dont il eut cinq enfans, trois fils & deux filles, dont l'une mourut jeune, & l'autre épousa *Theobald* Erlewin. Un de ses trois fils mourut aussi jeune. Les deux autres *Arnold* & *Diderik* furent mariez, l'un à *Marie* Mack, &

& l'autre à *Sybille* Berx. De ce premier mariage vint un fils nommé *Daniel*, qui épousa *Catherine* Duffel, & mourut sans laisser d'enfans. De l'autre une fille nommée *Sybille*, qui fut mariée avec *Gerard* Puytlinck; 3. *Elizabeth*, qui épousa *Diederik* van Crughten; 4. JEAN, qui épousa *Catherine* van Wellem, dont il eut sept enfans: il fut dans la Magistrature de Ruremonde jusqu'en l'année 1586. qu'il fut obligé de se retirer pour la Religion Protestante avec sa famille à Aix, puis à Liege & à Hinsbergen, où il mourut l'an 1621. âgé de quatre-vingt-cinq ans; après quoi sa famille s'est dispersée en France, en Hollande, & une partie est restée dans le païs. Ses quatre filles se marierent à *Ger.* Linsenigh; *J.* Middelman; *André* Schoonenbergh; & *P. Fabrice* de Gressenigh, qui fut en France, où *Jean* un des trois fils de *Jean* s'établit, & fut Conseiller-Secretaire du Roi & de ses Finances, & Commissaire des Etats Generaux des Provinces-Unies, & mourut sans alliance en 1651. Les deux autres *Diederik* & *Christophle* épouserent l'un *Anne* Luls, & l'autre *Agnès* van Beek. *Christophle* mourut à Utrecht, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine avec ses Quartiers, ainsi qu'on peut voir sur son tombeau au Chœur de ladite Eglise. Il laissa cinq enfans, dont trois filles, *Anne*; *Marguerite*; & *Catherine*, furent mariées à *L.* Oosterwyk; *D.* de la Croix; & *Ott.* de Strada, Baron d'Aubiere & de Cournon. Les deux fils *Jean* & *Godefroi* épouserent, l'un *Louise* Regnon de Chalignie, & l'autre *Marie* de Mandat, & s'établirent en France. DIEDERIK s'établit en Hollande, & alla demeurer à Dordrecht, où il eut dix enfans, trois fils & sept filles, dont trois moururent sans alliance; les quatre autres eurent pour maris *Gabriel* de Paulmier, Seigneur de Saint André, General de bataille en France; *André* Mammouchet, Seigneur de Howtringe; *Thomas* Clethscher, Bourguemestre de la ville d'Amersfoort dans la Province d'Utrecht; & *Jean* de Vallé, Conseiller de la ville de Dordrecht. Ses trois fils furent 1. JEAN, qui suit; 2. MATTHIEU, qui a fait la branche rapportée ci-après; & 3. *Diederik*. JEAN demeura à Utrecht, & épousa *Isabelle* Deutz, dont il eut neuf enfans, quatre fils, 1. *Arnold*, mort sans alliance; 2. *Jean-Jerôme*; 3. *Gedeon*; & 4. JOSEPH, qui suit, & cinq filles; *Anne-Catherine*; *Elizabeth*; *Isabelle*; *Anne-Marie*; & *Constance*. Les deux premieres moururent sans alliance; les trois autres furent mariées, sçavoir *Isabelle* à *Henri* d'Uytenhooven, Seigneur d'Amelifwaert, Président du Corps des Nobles de la Province d'Utrecht, Lieutenant General de l'Infanterie des Provinces-Unies, Commandant de Bois-le-Duc, &c. *Anne-Marie* épousa *Jean* Bodaer Courten, Seigneur de Saint Laurent & Popkensbourg, Conseiller de la Ville de Middelbourg en Zelande, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales. *Constance* eut pour mari *Jean* Loote, Bourguemestre de la ville de Wyk, & Député à l'Assemblée des Etats de la Province d'Utrecht. *Jean-Jerôme* Tresfoncier de la Cathedrale d'Utrecht, épousa *Marie* Malapert, & mourut sans enfans. *Gedeon* Premier Membre des Etats d'Utrecht en 1686. Député à l'Amirauté en 1695. à la Chambre des Comptes de la Generalité, & en 1708. à l'Assemblée des Etats Generaux, eut pour femmes *Sara* Fannius & *Catherine* Copal, & mourut sans enfans. JOSEPH, Seigneur de Lunenbourg, Conseiller de la ville d'Utrecht, & Député à l'Amirauté, épousa *Constance* van Thol, & est mort laissant une fille.

MATTHIEU, Seigneur de Buttingen, &c. second fils de DIEDERICK & d'*Anne* de Luls, épousa 1. *Elizabeth* Ghim; 2. *Marie* Zweers de Landas, dont il a eu sept enfans, quatre fils, 1. *Jean-Diederik*, Seigneur de Buttingen; 2. *Matthieu*, Seigneur d'Oyen; 3. *Gabriel*; & 4. *Leonard*; trois filles; *Anne-Constance*; *Marie*; & *Marie*. La premiere fut mariée à *Adrien* Buseroo, Seigneur de Geenhoove; la seconde mourut jeune; & l'autre fut mariée à *Herman* Schaep, Seigneur du Dam & de Beersen, Gentilhomme de la Chambre du Prince d'Orange, & Major de Cavalerie. JEAN-DIEDERIK, Seigneur de Buttingen, épousa *Agneta* Paauw de Heemstede, mourut l'an 1712. laissant deux fils & une fille, aïant eu encore trois fils, dont deux morts jeunes; l'autre nommé *Jean-Diederik*, fut Capitaine de Cavalerie, & tué quelques mois avant la mort de son pere dans une action, à trois lieuës de Mons en Hainaut, où il est enterré. MATTHIEU, Seigneur d'Oyen & Onsenoort en 1674. Capitaine en 1677. Major en 1683. Colonel en 1689. dans la bataille de Boine en Irlande, & Brigadier en 1704. Lieutenant General de la Cavalerie des Provinces-Unies, épousa *Constance-Theodore* Doublet de S. Annelandt, dont il eut treize enfans, six fils & sept filles, dont un fils & deux filles morts jeunes; *Gabriel* mort jeune, *Leonard* fut tué à la bataille de Mont-Cassel, Capitaine de Cavalerie & Aide de Camp du Prince de Nassau-Saarbrug. DIEDERIK, Seigneur de Fontaine Peureuse, troisiéme fils de *Diederik*, Tresfoncier de la Cathedrale d'Utrecht, épousa en 1641. *Marie* de Witt: il fut dans la Magistrature de Dordrecht, Député aux Assemblées des Etats de Hollande, ensuite à l'Amirauté de la Meuse en 1658. 1659. & en 1660. à la Chambre des Comptes de la Generalité en 1665. 1666. & 1667. & encore à ladite Amirauté en 1670. 1671. & 1672. Il mourut l'an 1688. laissant deux fils: *Diederik* & JACOB, qui suit, & une fille morte sans alliance; *Diederik*, Seigneur de Fontaine Peureuse, Tresfoncier de la Cathedrale d'Utrecht en 1669. Aide de Camp du Sieur de Heumen, Lieutenant General de la Cavalerie en 1672. Commandant la Garnison de Tergoude en 1673. Capitaine de Cavalerie en 1676. & Envoïé au Duc de Vilhermosa, Gouverneur des Païs-Bas, épousa *Isabelle* Deutz en 1680. & s'établit à Utrecht. Il fut Député de la part des Etats de cette Province, en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à Amsterdam l'année 1707. 1708. 1709. & 1710. &c. Il eut trois fils & cinq filles, dont les fils & une fille sont morts jeunes; les quatre autres filles furent; *Marie-Catherine*; *Isabelle-Agnès*; *Anne-Jacobes* & *Agnès*, dont les deux aînées se marierent, la premiere au Sieur *Vincent-Maximilien* de Lokhorst, Seigneur de Termeer, Député de la part du Corps des Nobles à l'Assemblée des Etats d'Utrecht, & à l'Amirauté à Amsterdam. La seconde au Sieur *Reinold Gerart* de Thuyl de Serooskerke, Seigneur de Zuyle, Westbroek, &c. Député de la part du premier Membre aux Etats de ladite Province, Chevalier de l'Ordre Teutonique, & Député à l'Assemblée des Etats Generaux. JACOB, aussi Tresfoncier de la Cathedrale d'Utrecht, Conseiller de la ville de Dordrecht en 1691. Bourguemestre de ladite ville en 1700. Conseiller Député des Etats de Hollande en 1698. 1699. & 1700. Drossart de la Zud-Hollande, &c. épousa *Sophie* d'Everwin, & en eut quatorze enfans, neuf fils & cinq filles, dont cinq fils sont morts jeunes.

Cette Famille a toûjours porté ses Armes de Sable au sautoir d'Argent; on en voit aussi quelques-unes avec une petite tête d'or, au haut de l'Ecu, à cause qu'environ l'an 1530. se trouverent deux MM. Hoeufft, oncle & neveu, en même tems Echevins de Ruremonde, portant tous deux le nom de Diederik; *de sorte que n'y aïant point de distinction, ni dans leurs cachets, ni dans leurs signatures, l'un y ajouta la petite tête.*

L'ancienne Noblesse de cette Famille a été reconnuë par Brevet sous le grand Sceau de l'Empereur Leopold, en 1692.

HOFALIZE, petite Ville du Duché de Luxembourg, est sur l'Ourte, entre la ville de Luxembourg & celle de Liege. Baudrand assure, que ceux qui la nomment *Houfalize* se trompent.

HOFF, petite Ville du Marquisat de Culembach en Franconie, est Capitale d'un petit païs, qui étoit autrefois du Voigtland, & située sur la Sala entre Plawen & Culembach, à quatre lieuës de la premiere, & à huit de la derniere. * Maty, *Diction.*

HOFFMAN, (Daniel) Ministre Lutherien, & Professeur à Helmstad, s'opposa à la Formule de Concorde proposée par le Docteur Jean André, & à la doctrine des Ubiquitaires. Il composa plusieurs Ouvrages contre les Sacramentaires, & se fit Chef d'une Secte de gens qui soûtenoient qu'il y avoit des choses veritables en Theologie, qui étoient fausses en Philosophie. Il combattit aussi le dogme de ceux des Lutheriens, qui soûtenoient que l'élection est fondée sur la prévision de la Foi. * Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Hospinien, *lib. de orig. & progress. Concord.*

HOFMAN, (Sebastien) de Strasbourg, de l'Ordre de saint François, & Docteur en Theologie, apostasia au commencement du XVI. siécle, & se joignit à Se-

bastien Wagner, pour introduire l'heresie à Schaffouse, où il se rendit l'an 1522. Il fut chassé de Lucerne avec Conrad Schmid, pour avoir prêché publiquement contre l'invocation des Saints, & l'année suivante il assista au Colloque de Zurich. * Leonard Meyer, *Lib. de Reform. Eccles. Scaph.* & au mot WAGNER.

HOFMAN, (Melchior) de simple Artisan qu'il étoit, s'érigea en Prédicateur, & se mit à dogmatiser dans la Livonie & ailleurs, quitta la Saxe fort mécontent, & s'en alla dans le Holstein en 1527. Il fut établi Ministre à Kiel par le Roi de Danemarck, malgré l'opposition de Luther. Il prêchoit le Zuinglianisme & le Phanatisme, & entretenoit ses Auditeurs de la construction du Tabernacle, des visions de l'Apocalypse & d'autres choses semblables. Il prétendoit que le jour du jugement arriveroit l'an 1534. Marcard Freher, Schuldorpius, & quelques autres Ministres Lutheriens le réfuterent: il leur répondit avec aigreur. Le Roi de Danemarck, pour prévenir les desordres qui pouvoient naitre de ces disputes, fit tenir l'an 1529. une Conference, dans laquelle Hofman fut confondu; & comme il persistoit dans ses sentimens, on le chassa du Holstein. De-là il s'en alla à Strasbourg, où il se fit plusieurs disciples, & passa delà à Embden, où il continua d'enseigner son Phanatisme & l'Anabaptisme. Ses disciples débiterent qu'il étoit le le Prophete Elie qui devoit paroître avant le Jugement. L'un d'eux prédit qu'il seroit emprisonné à Strasbourg; mais qu'il seroit délivré de prison au bout de six mois. En effet, il revint à Strasbourg, y fut arrêté l'an 1532. pour entrer en Conference avec les Ministres; mais il y fut renfermé avec Polterman, qui se disoit Enoch. Il y mourut vers l'an 1533. malgré les esperances & les prédictions de ses disciples. Les principales heresies qu'il enseignoit, sont; 1. que le Verbe ne s'est point uni à une chair prise de la Sainte Vierge, parce que toute chair est souillée; 2. qu'il n'y a qu'une Nature en J. C. 3. qu'il dépend de l'homme uniquement de se sauver par les forces de son libre arbitre; 4. que le Baptême des enfans est une invention du Démon. * Mollerus, *Isagoge, ad Historiam Chersonesi Cimbricæ.* Frederic Spanheim, *de orig. & progressu Anabapt.* Hortius, *Hist. Anabaptistar.* Bayle, *Dict. Crit. 2. édit.* 1702.

HOFMAN, (Gaspard) de Gotha dans la Thuringe, né en 1572. mourut en 1648. Il fut fait Professeur en Medecine à Altdorf en 1600. & exerça cette Profession 48. ans. Il a donné divers Ouvrages au Public, *de Usu Lienis; de Usu Cerebri; de Ichoribus; Commentarius in Galenum de Usu Partium; Variæ Lectiones; Institutiones Medica, &c.* On publia à Paris en 1646. un Traité d'Hofman, des Médicamens qui se trouvent dans les Boutiques. Il a laissé un grand Commentaire sur tout Galien, qui n'a pas été imprimé. Thomas Bartholin maltraite fort Hofman, il l'appelle *le Chien d'Altdorf*, hargneux & mordant. Conringius dit qu'il a excellé dans la Physiologie. Ses Poësies furent imprimées en 1651. * Witte, *in Memoriis Medicorum, pag.* 132.

HOFMAN, (Jean-Jacques) Professeur en Langue Grecque à Basle, est Auteur d'un Dictionaire Historique, qu'il publia *in folio* en 1677. Il a été depuis augmenté. * *Memoires du Tems.*

HOFMEISTER, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, natif de Soüabe, dans le XVI. siécle, fut Vicaire General de son Ordre en Allemagne & dans le Païs-Bas. Il composa divers Ouvrages contre Luther, des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, &c. * Le Mire, *de Scriptor. Sæc. XVI.* Herrera, *in Alphab. August. &c.*

HOGHE ou HOOGE, (Corneille de) né à la Haye, étoit Graveur de profession. Comme il avoit quelque ressemblance avec l'Empereur Charles-*Quint*, il eut la hardiesse de se dire son fils; & pendant la guerre des Païs-Bas, il attira à l'obéïssance de la Maison d'Autriche plusieurs mécontens des Provinces Unies; mais son imposture étant enfin découverte, il fut arrêté prisonnier, & eut la tête coupée à la Haye l'an 1583. * Hugues Grotius, *Annales des Païs-Bas.*

HOGUE, le Cap de la Hogue, ou *de la Hague*, est en Normandie, Province de France, près de la ville de Cherbourg, vis-à-vis l'isle d'Alderney, à trois petites lieuës des isles de saint Marcou. Il joint la Côte Septentrionale de la Normandie avec l'Occidentale. Le port de la Hogue est le meilleur qu'il y ait non seulement en Normandie, mais même sur toute cette côte de la Manche, & couvert de tous vents, avec la petite ville de Tatihou, & une maniere de grand Mole fait naturellement qui le rend très sur, quoi-qu'on n'y ait jamais fait aucun travail. Il donne souvent retraite à des flotes entieres quand elles sont tourmentées de vents contraires. * Baudrand, *Dictionaire Geographique.*

HOHENBERG, petite ville qui a pris son nom de sa situation sur une haute montagne, est en Franconie, dans le Marquisat du Culenbach, sur les frontieres du Territoire de Nuremberg. * Maty, *Diction.*

HOHEN-GEROLSECK, petit païs de Souabe, est situé entre l'Ortnaw & la Seigneurie de Lort. Il prend son nom du Château de Gerolseck, porte le titre de Baronie, & a son Seigneur particulier. * Maty, *Dictionaire Geographique.*

HOHENLOE ou HOLACH, Païs d'Allemagne, dans la Soüabe, avec titre de Comté, est proprement situé dans la forêt d'Ottenvaldt, entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Le plus considerable de ses bourgs est Origen.

HOHENLOE, ou *Holach*, ancienne Maison de Comtes de l'Empire, tient le premier rang entre celles du Cercle de Franconie. Les Comtes de Holenloë sont alliez aux meilleures Maisons d'Allemagne. Ils prétendent tirer leur origine d'Italie, où ils portoient le titre d'*Alta fiamma*, ou de *Flammiens*: ce qui semble s'accorder avec le nom d'Hohenloë; qui signifie la même chose. Ces Comtes possedent une étenduë de païs très-fertile, entre le Duché de Wirtemberg & la Franconie, & seroient très-puissans, s'ils n'étoient divisez en plusieurs Branches. A present leur Maison est composée de celles de Nevenstein, de Valbourg, de Fedelbach, de Languembourg & de Schelingsfurst. * Loüis du May, *Etat de l'Empire.* Heiss, *Histoire de l'Empire.* Ritershusius. Imhoff. &c.

GENEALOGIE DES COMTES DE HOHENLOE.

Quoi que cette Maison soit beaucoup plus ancienne, l'on ne la commence qu'à

I. ALBERT *le Vieux*, Comte de Hohenloë, mort en 1429. Il avoit épousé en 1410. *Elizabeth*, fille d'*Ulric* VI. Comte de Hanaw & de Zigenheim, morte en 1475. dont il eut CRATON qui suit; *Godefroi*, Administrateur de l'Archevêché de Mayence en 1435. *Albert*, dit *le Jeune*, mort sans alliance le 4. Septembre 1490. *Georges*, Chanoine de Treves en 1431. mort en 1470. *Ulric*, mort sans alliance en 1490. & *Agnes*, mariée à *Philippe* Comte de Nassau-Sarbruck.

II. CRATON I. du nom, Comte de Hohenloë, mort le 31. Mai 1472. eut de *Marguerite*, fille de *Frederic* Comte d'Oëtingen, qu'il épousa en 1455. morte le 24. Février 1472. *Philippe & Henri*, morts sans alliance; *Godefroi*, mort en 1497. aïant eu d'*Hippolyte* de Mussher, morte en 1479. *Anne*, Prieur de Liechtenstern, morte en 1527. *Ursule*, Religieuse de Liechtenstern, morte en 1524. *Magdelaine*, Religieuse à Hoff; *Hippolyte* ou *Amelie*, mariée en 1507. à *Hartman* Baron de Lichtenstein; & *Jean*, mort en 1509. laissant d'*Elizabeth*, fille de *Frederic* IV. Landgrave de Leuchtenberg, qu'il avoit épousée en 1494. morte en 1513. *Wolgand*, mort le 4. Janvier 1546. sans enfans de *Walburge*, fille de *Guillaume* Prince de Henneberg; *Hippolyte*, mariée en 1520. à *Henri* Comte de Schlick; *Claire*, morte en 1533. & *Elizabeth*, mariée en 1507. *Walgand* Comte de Louvenstein, morte en 1518. Les autres enfans de CRATON, I. furent; *Frederic*, destiné à l'Eglise, mort en 1471. *Adolphe & Albert*, morts en 1484. CRATON II. qui suit; *Anne*, morte en 1468. *Amelie* morte en 1475. *Marguerite*, mariée à *Philippe* Schenck, Seigneur d'Erbach; *Elizabeth*, mariée en 1472. à *Loüis* Baron de Lichtenberg, morte en 1527. & *Agnès*, mariée à *Hugues* IX. Comte de Monfort.

III. CRATON II. Comte de Hohenloë, mourut le 2. Août 1503. Il épousa en 1476. *Helene*, fille d'*Ulric* Comte de Wirtemberg, morte le 9. Février 1506. Leurs enfans furent *Albert*, né le 26. Septembre 1478. mort le 29. Août 1551. sans laisser de posterité de *Wandelabre*, fille d'*Eitel-Frederic* Comte de Zollern; *Craton-Ulric*,

né le premier Août 1481. mort jeune ; *Frederic*, né le 19. Avril 1484. Chanoine de Mayence & de Spire ; *Sigismond*, né le 19. Aout 1685. mort Doïen de Strasbourg le 8. Août 1534. *Loüis*, né le 10. Septembre 1485. Chanoine de Mayence, de Strasbourg & de Spire, mort en 1550. GEORGES, qui suit ; *Philippe*, né le 20. Juin 1489. mort jeune ; *Philippe*, né le 14. Decembre 1492. Chanoine de Bamberg & de Wirtzbourg, tué le 2. Mars 1541. par Poppon Comte de Henneberg ; *Jean*, né le 19. Fevrier 1499. Commandeur de Kapfenbourg, de l'Ordre Teutonique, mort en 1530. *Ulric* & *Christian* jumeaux, né le 14. Mai 1502. morts les 18. & 20. du même mois ; *Marguerite*, née en 1480. mariée en 1499. à *Alexandre* Comte Palatin, morte en 1522. *Helene*, née le 7. Mars 1483. morte le 13. du même mois, *Helene*, née le 24. Septembre 1490. Abbesse de Gnadenthal, morte en 1543. *Catherine*, née le 24. Novembre 1494 Religieuse à Kirche ; *Elizabeth*, née le 18. Novembre 1495. promise à *Wolfgand* Comte de Wertheim, & mariée en 1522. à *Georges-Arbogaste* Baron de Hohenhouen ; & *Claire*, née le 28. Janvier 1497. Religieuse à Steinheim.

IV. GEORGES Comte de Hohenloë, né le 17. Janvier 1488. mourut le 16. Mars 1551. aïant été marié deux fois. Il épousa 1. *Praxede*, fille de *Rodolphe* Comte de Sulz, morte en 1521. 2. en 1529. *Helene*, fille de *Georges* Truchses-Walbourg, morte le 3. Avril 1567. Du premier lit, il eut *Jean* & *Albert*, morts jeunes ; LOUIS-CASIMIR, qui suit ; *Marguerite*, morte jeune ; *Anne*, née en 1520. mariée 1. à *Jean* Wild, Rhingrave, 2. à *Jean* Comte de Sayn, morte en 1594. *Marie*, épouse d'*Ernest* Comte de Holstein Schavenbourg, morte le 16. Septembre 1565. *Dorothée*, mariée à *Ulric* Comte de Hardegk & de Glas, morte en 1570. *Wandelabre*, mariée en 1547. à *Antoine* libre Baron de Stauffen. Du second lit, il eut EBERARD, qui a fait la Branche de WALDENBOURG, rapportée ci-après ; *Felicité*, mariée en 1571. à *Charles* Comte de Gleichem, morte le même jour que son mari, le 1. Mars 1601. *Georges* ; *Catherine* ; *Helene* ; & *Anne*, morts jeunes.

V. LOUIS-CASIMIR Comte de Hohenloë, Chef de la Branche de NEVENSTEIN, né le 12. Janvier 1517. mourut le 24. Août 1568. Il avoit épousé en 1540. *Anne*, fille d'*Oton* Comte de Solms-Laubach, morte le 9. Mai 1592. dont il eut *Albert*, né le 23. Mai 1543. mort le 16. Novembre 1575. sans laisser de posterité d'*Eleonore*, fille de *Loüis* Comte de Hanaw, qu'il avoit épousée en 1566. & qui mourut le 6. Juin 1585. *Frederic M gnus*, né en 1545. mort jeune ; WOLGAND qui suit ; *Philippe*, né le 17. Février 1550. sans posterité de *Marie*, fille de *Guillaume* Comte de Nassau, Prince d'Orange, qu'il épousa le 17. Février 1595. & qui mourut en 1616. il servit les Hollandois pendant 34. ans, & M. de Thou lui rend la justice, que c'étoit un des plus braves Generaux de son tems, sans autre défaut qu'un peu de ferocité ; *Frederic*, né le 27. Juin 1553. mort le 12. Avril 1590. Il avoit épousé en 1575. *Elizabeth*, fille de *Guillaume* dit *le Jeune* Duc de Neubourg morte en 162 . laissant pour fille unique *Dorothée-Sophie*, née en 1589. morte en 1597. LOUIS-CASIMIR eut aussi quatre filles ; *Helene* ; *Catherine* ; *Dorothée* ; & *Wandelabre*, mortes en enfance.

WOLFGAND Comte de Hohenloë, né le 14. Juin 1546. mourut le 28. Mars 1610. Il avoit épousé en 1567. *Magdelaine*, fille de *Guillaume* dit *le Vieux*, Comte de Nassau-Dillembourg, morte en 1638. dont il eut *Georges-Frederic* Comte de Hohenloë WEICKERSHEIM, né le 6. Septembre 1569. servit le Roi de Suede dans les guerres d'Allemagne, & mourut le 7. Juillet 1645. âgé de 76. ans. Il avoit épousé 1. en 1607. *Eve*, fille de *N.* Comte de Waldstein, morte en 1631. en 1634. *Marie-Magelaine*, fille de *Loüis-Ebrard* Comte d'Oëtingen, morte en 1636. laissant pour fille unique, *Eleonore-Magdelaine*, née en 1635. mariée le 25. Janvier 1652. à *Henri-Frederic* Comte de Hohenloë-Langenbourg son cousin, morte le 14. Novembre 1657. *Albert*, mort le 21. Octobre 1605. *Wolfgand*, & *Ernest*, morts jeunes ; *Loüis-Casimir*, né le 4. Février 1578. mort en Hongrie le 16. Septembre 1604. sans alliance ; CRATON III. qui suit ; PHILIPPE-ERNEST, qui a fait la Branche de LANGENBOURG, rapportée ci-après ; *Praxede*, morte sans alliance ; *Catherine-Jeanne*, morte sans alliance en 1615. *Anne-Agnès*, mariée à *Philippe-Ernest* Comte de Gleichen ; *Julienne*, épouse de *Wolfgand* Comte de Castell ; *Magdelaine*, mariée le 17. Février 1594. à *Henri* Ruthen de Plaven morte en 1596. *Marthe*, mariée à *Jean-Casimir* Comte de Leiningen ; *Marie-Elizabeth*, mariée en 1625. à *Jean-Rainhard* Comte de Hanaw-Lichtenberg ; & *Dorothée-Walburge*, née le 22. Septembre 1590. mariée le 7. Mai 1615. à *Philippe-Henri* Comte de Hohenloë Waldenbourg.

VII. CRATON III. du nom, Comte de Hohenloë-Nevenstein, né le 14. Novembre 1582. mort le 18. Avril 1641. avoit épousé le 7. Mai 1615. *Sophie*, fille de *Charles* Comte Palatin de Birkenfeldt, morte le 6. Novembre 1676. dont il eut JEAN-FREDERIC, qui suit ; *Craton-Magne*, né le 29. Juillet 1618. mort sans alliance le 7. Octobre 1670. *Sigefroi*, né le 28. Août 1619. qui épousa 1. *Marie* Comte de Kauniz, veuve de *N.* Comte de Hodiz, 2. en 1678. *Sophie-Amelie*, fille de *Frederic* Comte Palatin de deux Ponts, & mourut sans posterité de ses deux femmes, le 26. Avril 1684. *Wolfgand-Jules* Comte de Hohenloë-Nevenstein, né le 3. Août 1622. qui fut Maréchal de Camp General des armées de l'Empereur, & se signala dans les guerres de Hongrie : il épousa 1. en 1666. *Sophie-Eleonore*, fille de *Joachim-Ernest* Duc de Holstein-Ploën, morte le 22. Janvier 1689. 2. la même année *Françoise-Barbe*, fille de *François* Comte de Welz, dont il n'eut point d'enfans, & mourut le 26. Janvier 1698. *Jean-Loüis*, né le premier Juin 1625. qui eut pour son partage une partie du Comté de Gleichen, dont les Comtes de ce nom avoient fait heritiers les Comtes de Hohenloë en 1631. il mourut le 15. Août 1689. sans posterité de *Magdelaine-Sophie*, fille de *Joachim-Ernest* Comte d'Oëtingen, qu'il avoit épousée en Avril 1681. *Maximilien*, né en 1630. mort sans alliance le 22. Mars 1658. *Sophie-Magdelaine*, née le premier Decembre 1616. morte le 14. Juin 1627. *Anne-Dorothée*, née le 26. Juin 1631. mariée à *Joachim-Ernest* Comte d'Oëtingen, morte le 16. Septembre 1643. *Claire-Diane*, née le 22. Août 1623. morte le 14. Juillet 1632. *Marguerite-Hedwige*, née le premier Janvier 1625. mariée en 1658. à *Charles-Oton* Comte Palatin, morte le 24. Decembre 1676. *Charlotte-Suzanne-Marthe*, née le 28. Septembre 1626. mariée à *Loüis* Comte de Lewenhaupt, & de Fackenstein ; *Sophie-Magdelaine*, née le 24. Janvier 1628. morte sans alliance en 1680. *Eve-Chrétienne*, née le 14. Août 1629. morte sans alliance le 2. Janvier 1651. & *Eleonore-Claire*, née le 16. Juillet 1632. mariée en 1662. à *Gustave-Adolphe* Comte de Nassau-Senarpont.

VIII. JEAN-FREDERIC Comte de Hohenloë-Oëtingen, & de Gleichen, né le 31. Juillet 1617. avoit épousé en 1665. *Loüise-Amene*, fille de *Frederic* Duc de Holstein-Norbourg, morte le 4. Juin 1685. dont il avoit eu FREDERIC-CRATON qui suit ; *Jean-Ernest*, né le 24. Mars 1670. *Charles-Loüis*, né le 23. Septembre 1674. *Jean-Frederic*, né en Juillet 1683. *Sophie-Eleonore*, née le 18. Août 1668. *Charlotte-Loüise*, née le 4. Novembre 1671. mariée en 1696. à *Jean-Frederic* Comte de Castell-Rudenhausen, morte le premier Juin 1697. *Marie-Christine-Amene*, née le 26. Août 1673. *Sophie-Elizabeth*, née en 1676. morte ; *Auguste-Frederique*, née en 1677. mariée en 1698. *Albert-Christian* Comte de Wolfstein ; *Elizabeth-Julienne*, née le 20. Février 1679. morte la même année ; *Willelmine-Dorothée*, née en 1680. morte peu de jours après sa naissance ; *Loüise-Amene* née en Juin 1682. & *Henriette-Amelie*, née en Avril 1685. morte le 23. Janvier 1688.

IX. FREDERIC-CRATON Comte de Hohenloë, né le 22. Février 1667. a épousé en 1695. *Christine-Elizabeth-Sophie*, fille de *Georges-Albert* Comte d'Erpach-Furstenau.

BRANCHE DE LANGENBOURG.

VII. PHILIPPE-ERNEST Comte de Hohenloë, fils puîné de WOLFGAND, nâquit le 11. Août 1585. donna commencement à la Branche de Lagenbourg, & mourut le 29. Janvier 1628. Il avoit épousé en 1609. *Anne-Marie*, fille d'*Oton* Comte de Solms-Sonnewald, morte le 20. Novembre 1634. dont il eut *Wolfgand-Oton*, né le premier Mai 1611. mort le 2. Octobre 1632. *Philippe-Er-*

nest, né le 11. Mars 1612. mort enfant; *Loüis-Craton*, né le 20. Juin 1613. mort le 10. Août 1632. *Philippe-Maurice*, né le 20. Mai 1614. mort le 15. Fevrier 1632. *Georges-Frederic*, né le 2. Septembre 1615. mort jeune; *Ioachim-Albert*, né le 3. Août 1619. mort sans alliance le 15. Juillet 1675. HENRI-FREDERIC, qui suit; *Anne-Magdelaine*, née le 15. Avril 1617. mariée en 1649. à *Georges-Loüis* Burgrave de Kirchberg, morte en 1670. *Dorothée-Sophie*, née le 20. Juillet 1618. morte; *Eve-Christine*, née le 24. Decembre 1621. mariée le 24. Août 1646. à *Wolfgand-Frederic* Comte de Hohenloë-Waldembourg, mort en 1681. & *Marie-Julienne*, née le 6. Juin 1623. qui épousa 1. *Jean-Guillaume* Seigneur de Limbourg-Gaildorf, 2. *François* Seigneur de Limbouorg-Speckfeld, morte le 11. Janvier 1695.

VIII. HENRI-FREDERIC Comte de Hohenloë-Langenbourg, né le 5. Septembre 1625. épousa 1. le 25. Janvier 1652. *Eleonore-Magdelaine*, fille unique de *Georges-Frederic* Comte de Hohenloë-Weickersheim, morte le 14. Novembre 1657. 2. le 27. Juin 1658. *Julienne-Dorothée*, fille de *Wolfgand-Georges* Comte de Castell, & mourut en.... laissant de son premier mariage *Sophie-Marie*, née le 7. Mars 1653. morte le 15. Juillet suivant; *Philippe-Albert-Frederic*, né le 19. Avril 1654. mort le 13. Juin de la même année; *Marie-Magdelaine*, née le 22. Mai 1655. morte le 1. Septembre suivant; & *Ernest-Evrard-Frederic*, né le 10. Septembre 1656. mort de la petite verolle à Strasbourg, le 30. Mars 1671. Du second lit sont issus; ALBERT-WOLFGAND qui suit; *Loüis-Christian*, né le 7. Decembre 1662. mort le 8. Mai 1663. *Philippe-Frederic*, né le 9. Juin 1664. mort le 14. Juillet 1665. *Christian-Craton*, né le 15. Juillet 1668. *Frederic-Evrard*, né le 24. Novembre 1672. *Maurice-Loüis*, né le 21. Fevrier 1676. mort le 5. Avril 1679. *Christine-Julienne*, née le 12. Avril 1661. morte le 17. Août suivant; *Sophie-Christine-Dorothée*, née le 6. Fevrier 1666. morte le 2. Août de la même année; *Loüise-Charlotte*, née le 15. Avril 1667. mariée le 17. Octobre 1689. à *Loüis-Godefroi* Comte de Hohenloë Pfedelbach; *Eleonore-Julienne*, née le premier Octobre 1669. *Marie-Magdelaine*, née le 14. Août 1670. morte le 12. Janvier 1671. *Jeanne-Sophie*, née le 16. Decembre 1673. mariée en 1691. à *Frederic-Christian* Comte de Lippe Buckenbourg; *Christine-Marie*, née le 10. Janvier 1675. *Auguste-Dorothée*, née le 2. Janvier 1678. *Philippine-Henriette*, née le 19. Novembre 1679. & *Ernestine-Elizabeth*, née le 10. Decembre 1680.

IX. ALBERT-WOLFGAND Comte de Hohenloë-Langenbourg, né le 6. Juillet 1659. a épousé, le 22. Août 1686. *Sophie-Amelie*, fille de *Gustave-Adolphe* Comte de Nassau-Senarpont, dont il a eu *Frederic-Loüis*, né le 18. Août 1688. mort le 24. du même mois; *Philippe*, né le 23. Mars 1692. *Loüis*, né le 20. Octobre 1696. *Eleonore-Julienne*, née le 31. Mai 1687. *Sophie-Charlotte*, née le 9. Juillet 1690. morte le 10. Avril 1691. *Chrestienne*, née le 2. Decembre 1693. morte le 10. Juillet 1695. & *Charlotte*, née le 18 Novembre 1697.

BRANCHE DE WALDENBOURG ET Pfadelbach.

V. EBRARD Comte de Hohenloë, fils de GEORGES Comte de Hohenloë, & d'*Helene* Truchses-Walbourg, sa seconde femme, nâquit le 11. Octobre 1535. donna commencement à la Branche de Waldembourg, & mourut le 5. Mars 1570. Il épousa *Agathe*, fille de Conrad Comte de Tubinge, Seigneur de Liechtenegk, morte en 1609. dont il eut *Georges*, né en 1551. mort en 1553. *Henri*, né & mort en 1558. *Ernest*, né & mort en 1560. GEORGES-FREDERIC, qui suit; *Jeanne*, née le 25. Juin 1557. mariée en 1575. à *Godefroi* Comte d'Oëtingen, morte en 1585. & *Helene*, née & morte en 1559.

VI. GEORGES-FREDERIC Comte de Hohenloë-Waldenbourg, né le 30. Avril 1562. mourut le 22. Octobre 1600. laissant de *Dorothée* de Ruth de Plawen, qui se remaria à *Guillaume* Seigneur de Limbourg, morte le 2. Decembre 1631. LOUIS-EBRARD, qui suit; PHILIPPE HENRI, qui a continué la Branche de WALDENBOURG, raportée après celle de son frere aîné; GEORGES-FREDERIC, qui a fait la Branche de SCHILLINGSFURT, raportée après celles de ses freres; *Agnès-Dorothée*, née le 4. Decembre 1588. morte sans alliance en 1625. *Barbe*, née le 22. Juin 1592. mariée en 1625. à *Wolfgand* Comte de Wertheim; *Agnès*, née le 4. Août 1593. morte sans alliance en 1644.

VII. LOUIS-EBRARD Comte de Hohenloë PFADELBACH, né le 19. Janvier 1590. mourut le premier Novembre 1650. Il avoit épousé, le 28. Octobre 1610. *Dorothée*, fille de *Georges* Comte d'Erpach, morte en 1643. dont il eut *Georges-Ernest*, né le 19. Août 1619. mort en 1620. FREDERIC-CRATON, qui suit; HISKIAS, dont il sera parlé aprés son frere aîné; *Dorothée-Marie*, née le 20. Avril 1618. mariée le 9. Decembre 1638. à *Loüis-Casimir* Seigneur de Limpourg; *Sophie-Julienne*; née le 5. Octobre 1620. mariée à *Wolfgand-Georges* Comte de Castell; *Agathe-Erneste*, née le 26. Juillet 1625. morte jeune; *Praxede*, née le 11. Mars 1627. mariée à *Georges-Frederic*, Comte de Solms; & *Elizabeth*, née le premier Septembre 1629. morte sans alliance en 1651.

VIII. FREDERIC-CRATON Comte de Hohenloë Pfadelbach, né le 27. Novembre 1623. mourut le 8. Avril 1681. Il avoit épousé, le 18. Mai 1657. *Floriane-Ernestine*, Duchesse de Wirtemberg, morte le 6. Decembre 1672. dont il eut *Ebrard-Frederic-Ernest*, né le 2. Juin 1659. mort le 10. Juillet suivant; *Christian-Albert*, né le 19. Mai 1660. mort le 3. Septembre de la même année; *Silvius-Ernest*, né le 13. Mars 1663. mort le premier Novembre suivant; *Frederique-Floriane*, née le 5. Novembre 1664. morte le 3. Septembre 1665. & *Philippe-Charlotte-Jeanne*, née le 21. Fevrier 1667. morte le 29. Avril 1668.

VIII. HISKIAS Comte de Hohenloë Pfadelbach, dernier fils de LOUIS-EBRARD, & frere puîné de FREDERIC-CRATON, dont il vient d'être parlé, nâquit le 8. Septembre 1631. & mourut le 6. Fevrier 1685. Il avoit épousé en 1666. *Dorothée-Elizabeth*, sa cousine, fille de *Philippe-Godefroi*, Comte de Hohenloë Waldembourg; dont il eut LOUIS-GODEFROI qui suit; *Jean-Frederic*, né le 3. Juillet 1670. mort le 2. Août 1677. *Charles-Craton*, né le 2. Janvier 1673. mort le 14. Avril 1678. *Philippe-Christian*, né le 20. Decembre 1673. mort le 3. Avril 1677. *Christine-Dorothée Auguste*, née le 24. Mars 1667. morte le 15. Septembre 1675. *Erneste-Sophie*, née le 17. Juillet 1671. morte le 9. Avril 1676. *Willelmine-Dorothée*, née le 4. Septembre 1675. morte le 13. Juillet 1676. *Willelmine-Sibylle-Charlotte*, née le 21. Mai 1678. morte le 7. Novembre 1695. *Marie-Catherine-Sophie*, née le 28. Fevrier 1680.

IX. LOUIS-GODEFROI Comte de Hohenloë-Pfadelbach, né le 6. Decembre 1668. a épousé, le 27. Octobre 1689. *Loüise-Charlotte*, sa cousine, fille d'*Henri-Frederic* Comte de Hohenloë-Langenbourg.

BRANCHE DE WALDENBOURG.

VII. PHILIPPE-HENRI, second fils de GEORGES-FREDERIC Comte de Hohenloë Waldenbourg & Pfadelbach, né le 3. Janvier 1591. eut pour son partage la Terre de Waldenbourg, & mourut le 25. Mars 1644. Il avoit épousé le 7. Mai 1615. *Dorothée Walburge*, fille de *Wolfgand* Comte de Hohenloë, son cousin; dont il eut WOLFGAND-FREDERIC, qui suit; *Jean-Ernest*, né le 7. Octobre 1622. mort jeune; *Jean-Christian*, né le 2. Juin 1625. mort jeune; PHILIPPE-GODEFROI, dont il sera parlé après son frere aîné; *Maximilien-Henri*, né le 29. Novembre 1627. mort jeune; *Magdelaine-Julienne*, née le 12. Août 1619. mariée à *Maximilien-Wilibaud*, Truchses, Comte de Wolfegg, morte le 11. Novembre 1645. *Sophie-Elizabeth*, née le 5. Decembre 1620. morte le 18. Juin 1621. *Eve-Dorothée*, née le 3. Fevrier 1624. mariée en 1649. à *Jean-Loüis*, Rhingrave, morte le 5. Fevrier 1678. *Walburge-Dorothée*, née le 7. Octobre 1626. *Praxede-Marthe*, née en 1630. & *Eleonore-Anne-Eusebie*, née en 1633. mortes sans alliance.

VIII. WOLFGAND-FREDERIC Comte de Hohenloë Waldenbourg, né le 17. Avril 1617. mourut le 21. Mars 1658. Il avoit épousé, le 24. Août 1646. *Eve-Christine*, fille de *Philippe-Ernest* Comte de Hohenloë-Langenbourg, morte en 1681. dont il eut *Charles-Philippe-Frederic*, né le 21. Juillet 1649. mort le 8. Decembre de la même année; *Joachim-Henri*, né le 12. Mai 1651. mort le 5. Septembre suivant; *Georges-Frederic*, né le 20. Mai 1655. mort le 4. Juin suivant; *Dorothée-Marie*, née le 13. Jul-

let 1647. mariée le 22. Septembre 1667. à *Philippe-Albert* Comte de Limpourg-Gailndorf, qui la repudia quelques années après pour épouser sa femme de Chambre; *Susanne-Sophie-Louïse*, née le 6. Juillet 1648. mariée à *Frederic-Ebrard* Comte de Lewenstein, morte en 1691. *Marie-Julienne*, née & morte le 6. Mai 1650. *Anne-Isabelle-Eleonore*, née le 22. Novembre 1652. *Philippine-Frederique-Christine*, née le 28. Fevrier 1654. morte le 22. Mai 1662. & *Marie-Claire*, née le premier Fevrier 1657. morte le 4. Mars suivant.

VIII. PHILIPPE-GODEFROI, fils puîné de PHILIPPE-HENRI Comte de Hohenloë-Waldenbourg, né le 6. Juin 1618. mourut le 14. Decembre 1679. Il avoit épousé le 2. Septembre 1649. *Anne-Christine*, fille de *Henri* Comte de Limpourg-Gailndorf, morte le 28. Mai 1685. Il eut de ce mariage; *Dorothée-Elizabeth*, née le 12. Octobre 1650. mariée en 1666. à *Hiskias* Comte de Hohenloë-Pfadelbach, son cousin; *Catherine-Sophie*, née le 10. Octobre 1652. morte le 24. Mars 1670. *Anne-Julienne*, née le 22. Decembre 1654. & *Dorothée-Christine*, née le 22. Novembre 1656. mariée en 1671. à *Georges-Albert* Comte d'Erpach.

BRANCHE DE SCHILLINGSFURT ET Bartenstein.

VII. GEORGES-FREDERIC II. du nom, Comte de Hohenloë, troisiéme fils de GEORGES-FREDERIC Comte de Hohenloë Waldenbourg & Pfadelbach, né le 16. Juin 1595. eut pour son partage le Domaine de SCHILLINGSFURT, & mourut le 20. Septembre 1635. Il avoit épousé le 7. Avril 1616. *Dorothée-Sophie*, fille d'*Herman-Adolphe* Comte de Solms, morte le 8. Janvier 1660. dont il eut *Maurice-Frederic*, né le 29. Avril 1621. mort le 17. Septembre 1646. *Georges-Adolphe*, né le 21. Mars 1623. mort le 10. Juillet 1656. *Guillaume-Henri*, né le 23. Mars 1624. mort en 1656. *Craton*, né le 27. Septembre 1626. mort en 1643. CHRISTIAN, qui suit; *Joachim-Albert*, né le 9. Novembre 1628. mort le 29. Mai 1656. *Ernest-Oton*, né le 18. Avril 1631. mort à Vienne le 7. Octobre 1664. après s'être signalé à la bataille de saint Gothar; *Louis-Axel*, né le 5. Mars 1633. mort au berceau; LOUIS-GUSTAVE, qui a fait la Branche rapportée après celle de son frere aîné; *Georges-Frederic*, né le 6. Fevrier 1635. mort le 16. du même mois; *Elizabeth-Dorothée*, née le 27. Août 1617. mariée à *Georges-Albert* Comte d'Erpach, morte; *Ernestine-Sophie*, née le 13. Juillet 1618. mariée à *Guillaume* Comte de Solms, morte; *Philippe-Sabine*, née le 26. Fevrier 1620. mariée à *Frederic* Comte de Wied, morte le 24. Novembre 1682. *Marie-Julienne*, née le 23. Mars 1622. mariée le 23. Janvier 1650. à *Charles Magne* Marquis de Bade, morte; *Charlotte-Christine*, née le 17. Novembre 162.. mariée à *Georges-Ernest*, Comte d'Erpach, morte; & *Louïse*, née en 1630. morte sans alliance.

VIII. CHRISTIAN Comte de Hohenloë-Schillingsfurt, né le 21. Août 1627. s'attacha à l'Electeur de Baviere, & mourut le premier Juin 1675. Il avoit épousé le 18. Fevrier 1658. *Lucie*, fille d'*Herman* Comte d'Hazfeld; dont il eut PHILIPPE-CHARLES-GASPARD, qui suit; *Philippine-Marie*, née le 3. Octobre 1659. morte sans alliance; *Christine-Lucie*, née le 9. Avril 1661. quatriéme femme d'*Antoine-Eusebe* Comte de Konigseck, mariée l'an 1688. *Dorothée-Eleonore*, née le 11. Janvier 1663. morte le 24. Août 1683. *Marie-Anne-Adelaide*; & *Marie-Therese*.

IX. PHILIPPE-CHARLES-GASPARD Comte de Hohenloë, né l'an 1668. a eu Bartenstein pour son partage. Il épousa l'an 16. . . *Sophie-Marie-Anne*, sa cousine, fille de *Louis-Gustave* Comte de Hohenloë-Schillingsfurt, morte en couches l'an 1698.

VIII. LOUIS-GUSTAVE Comte de Hohenloë-Schillingsfurt, dernier fils de GEORGES-FREDERIC, né le 8. Juin 1634. s'attacha au service de l'Empereur, fut Gentilhomme de sa Chambre, & l'un de ses Conseillers. Il s'acquitta avec honneur de plusieurs Commissions vers les Cercles, principalement vers celui de Franconie, & mourut le 21. Fevrier 1667. Il avoit épousé 1. le 18. Fevrier 1658. *Marie-Eleonore*, fille d'*Herman* Comte d'Hazfeld, sœur de *Lucie*, qui épousa le même jour *Christian*, son frere aîné; 2. l'an 1668. *Anne-Barbe*, fille de *Philippe-Erwin* Baron de Schonborn. Les enfans du premier lit, furent, *Frederic-Herman*, né le 15. Octobre 1658. mort jeune; *Charles-Guillaume*, né le 3. Avril 1661. *Henri-Maurice*, né le 17. Mai 1662. mort le 17. Septembre suivant. PHILIPPE-ERNEST, qui suit; *N. N.* morts jeunes; *Charlotte-Sophie*, née le 13. Janvier 1660. morte jeune; & *Frederique-Marie-Christine*, aussi morte jeune. Les enfans du second lit, furent, *Jean-Philippe*, né le 13. Mars 1669. mort à Heilbron le 22. Août 1693. d'une blessure qu'il reçût dans un parti contre les François; *Marie-Anne*, née l'an 1670. morte jeune; *Anne-Louïse*, née l'an 1671. mariée le premier Juin 1687. à *Georges-Hurtado* de Mendoza, Vicomte de Barbacen, Portugais; *Sophie-Marie-Anne*, née l'an 1673. mariée l'an 16. . . . à *Philippe-Charles-Gaspard* Comte de Hohenloë-Bartenstein son cousin, morte en couches l'an 1698. *Hedwige-Anne-Therese*, née l'an 1674. mariée à *N.* Comte de Lima, Portugais; *Elizabeth-Angelique*, née l'an 1675. mariée à *N.* de la Tour-Tassis, morte en couches le 21. Septembre 1711. *Marie-Anne-Josephe*, née en Fevrier 1678. mariée l'an 1698. à *Guillaume-Hyacinthe* Prince de Nassau-Siegen; *Eleonore*, morte jeune; & *Eleonore*, née l'an 1687.

IX. PHILIPPE-ERNEST Comte de Hohenloë-Langenbourg, Chanoine de Mayence & de Cologne, né l'an 1663.

HOHENSTEIN (Le Comté d') petit Païs de la Thuringe en Haute Saxe. Il est sur les confins de la Basse Saxe, & il prend son nom d'un château, qui est près de Neustat. Outre cette petite Ville on remarque encore dans ce Comté Lohr, Klettenberg, & Bleicherode, qui appartiennent à l'Electeur de Brandebourg, en qualité de Prince d'Halberstat, & Walkenried, avec sa Prévôté, qui est à la Maison de Brunswick. Il y a un Bourg nommé *Hohenstein*, dans le Bas Comté de Catzenellebogen, en Veteravie. * Mati, *Diction.*

HOHENTWIEL ou HONTWIL, Bonne Forteresse de Souabe. Elle appartient au Duc de Wirtemberg, & elle est construite sur un rocher, dans le Landgraviat de Nellenbourg, environ à trois lieuës de la ville de Schafouse, & à sept de celle de Constance. * Maty, *Diction.*

HOHENZOLLERN, ancien Château en Souabe, est élevé sur une pointe de montagne où il y a garnison, dont une partie reconnoit le Prince de ce nom, & l'autre fait serment à l'Empereur. Après qu'il eut été ruiné par Henriette Comtesse de Wirtemberg & de Montbelliard, il fut rebâti l'an 1460. par Josse Nicolas Comte de Hohenzollern. Philippe Duc de Bourgogne, Albert Electeur de Brandebourg, Albert Duc d'Autriche, & Charles Marquis de Bade, y mirent la premiere pierre, ce qui se fit avec beaucoup de solemnité, ces Princes se servant d'une auge, d'une truelle, & d'un marteau d'argent. Les Seigneurs de cette illustre Maison, sortent d'une même tige que les Marquis de Brandebourg, & descendent aussi bien qu'eux d'EITEL-FREDERIC, & de sa femme *Elizabeth*, fille d'*Adelbert* Comte de Hapsbourg, & sœur de l'Empereur *Rodolphe* I. qui vivoient encore l'an 1252. Les Comtes d'Hohenzollern sont Chambellans hereditaires de l'Empereur, depuis le regne de Maximilien I. qui, pour recompenser les services d'Eitel-Frederic II. de ce nom, l'honora de cette charge pour lui & ses successeurs. Comme cette Maison est une Branche de celle de Brandebourg, l'aîné est aussi Vicaire du Grand-Chambellan de l'Empire, & donne à laver à l'Empereur, lorsqu'il mange en ceremonie, si l'Electeur de Brandebourg est absent. Eitel Frederic, Comte de Hohenzollern fut fait Prince en la Diete de Ratisbonne l'an 1623. Ils sont du Cercle de Suabe.

GENEALOGIE DES COMTES DE Hohenzollern, depuis Princes du saint Empire.

I. FREDERIC Comte de Hohenzollern, qui vivoit dans le XIV. siecle, épousa *Adelaide*, fille d'*Henri* Comte de Furstemberg; dont il eut *Frederic*, dit *le Noir*, tué à la guerre l'an 1386. EITEL FREDERIC, qui suit; *Frederic*, Evêque de Constance, mort l'an 1438. *Marguerite*, morte sans alliance; & *Agnès* mariée à *Henri* Comte de Furstemberg.

II. EITEL FREDERIC Comte de Hohenzollern, épousa *Ursule* Baronne de R. kuntz; dont il eut JOSSE-NICOLAS, qui suit; & *Henri*, Chanoine de Strasbourg l'an 14.8.

III. JOSSE-NICOLAS Comte de Hohenzollern, mourut le 9. Fevrier 1488. laissant d'*Agnès*, fille de *Jean* Comte de Werdemberg, morte le 13. Decembre 14.7. *Frederic*

ric-Albert, tué à la guerre, le 16. Juillet 1483. EITEL-FREDERIC, qui suit; *Frederic-Eitel*, tué à la guerre, le 27. Juin 1490. *Jean-Frederic* aussi tué à l'armée, *Frederic*, Evêque d'Ausbourg, mort le 8. Mars 1505. *Helene*, mariée à *Jean* Libre Baron de Walbourg; & *Magdelaine*, morte jeune.

IV. EITEL-FREDERIC II. du nom, Comte de Hohenzollern, premier President de la Chambre Imperiale, mourut le 17. Juin 1512. Il avoit épousé *Magdelaine*, fille de *Frederic* dit *le Gras*, Marquis de Brandebourg, morte le 17. Juin 1496. dont il eut FRANÇOIS WOLFGAND, qui suit; *Joachim*, mort en Fevrier 1538. qui d'*Anastasie*, fille d'*Henri* Baron de Stoffeln, eut *Josse-Nicolas* II. du nom, mort le 10. Juin 1558. sans laisser de posterité d'*Anne*, fille de *Vernier* Baron de Zimmeren; & *Elizabeth*, morte sans alliance. Les autres enfans d'EITEL-FREDERIC II. furent *Frederic*, mort sans alliance; EITEL-FREDERIC III. qui a continué la posterité, rapportée après celle de son frere aîné; *Eitel-Joachim*, mort jeune; *Salomé*, née le 1. Mai 1497. mariée à *Loüis* Comte d'Oëtingen, morte le 4. Août 1548. *Waldelabre* ou *Wandelberte*, mariée à *Albert* Comte de Hohenloë; & *Anne* Religieuse à Stetten.

V. FRANÇOIS-WOLFGAND Comte de Hohenzollern, mourut le 16. Juin 1517. laissant de *Rosine*, fille de *Christophle* Marquis de Bade; *Christophle-Frederic*, tué devant Marseille, le 1. Septembre 1536. *Helene* mariée à *Christophle* Comte de Tengen & Nellenbourg; *Anne*, mariée à *Philippe* Baron de Hohensaxen; *Rosine*, Religieuse à Pfortzheim, puis à Stetten; *Elizabeth*, mariée à *Jean-Christophle* Seigneur de Scale & Dieterichsbon; *Ottilie*, & *Catherine*, mortes jeunes.

V. EITEL-FREDERIC III. du nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné d'EITEL-FREDERIC II. fut fort avant dans les bonnes graces de l'Empereur Charles V. ce qui lui attira l'envie des Espagnols qui le firent empoisonner. Il mourut le 15. Janvier 1525. laissant de *Jeanne* Baronne de Borselle, fille de *Henri* Comte de Puchen & de Grandpré, & de *Jeanne* de Hallwin; *Ferfroy*, mort jeune; *Eitel-Frederic*, tué dans les armées de l'Empereur Charles V. le 15. Juillet 1544. CHARLES, qui suit; *Felix-Frederic*, qui se signala à la guerre, & mourut sans alliance, le 30. Janvier 1550. *Anne*, Chanoinesse de Buchau; *Marguerite*, morte jeune; & *Jeanne*, mariée à *Jacques* Libre Baron de Valpurg, morte le 13. Juin.....

VI. CHARLES I. du nom, Comte de Hohenzollern, reçut de l'Empereur Charles V. le Comté de Sigmaring, & mourut l'an 1576. laissant d'*Anne*, fille d'*Ernest* Marquis de Bade, qu'il avoit épousée l'an 1537. *Ernest*, mort le 11. Mai 1539. *N.* & *N.* morts en naissant, l'an 1540. & 1542. *Jacques*, né & mort l'an 1543. EITEL-FREDERIC IV. qui suit; CHARLES, qui a donné commencement à la Branche de SIGMARING; *Ferfroy*, né l'an 1548. mort à Fribourg l'an 1556. CHRISTOPHLE, qui a fait celle de HAIGERLOCH; JOACHIM, qui a fait aussi Branche, rapportée après celles de ses freres; *Marie*, née le 28. Août 1544. mariée à *Schwiward* Comte de Helfenstein; *Jeanne*, née le 23. Juin 1548. mariée à *Guillaume* Comte d'Oëtingen; *Marie-Jacqueline*, née le 25. Juillet 1549. mariée à *Leonard-Rainhard* Baron de Harrach; *Eleonore*, née le 15. Février 1551. mariée à *Charles* Baron de Walpourg; *Magdelaine*, née le 17. Avril 1553. Religieuse; *Christine*, née le 28. Octobre 1555. morte sans alliance; *Amelie*, née le 18. Janvier 1557. Prevôte d'Inzkoven; & *Cunegonde*, née le 10. Septembre 1558. Religieuse à Inzkoven.

VII. EITEL-FREDERIC IV. du nom, Comte de Hohenzollern, né le 7. Septembre 1545. établit sa demeure à Hechingen, & mourut l'an 1604. aïant eu trois femmes. La 1. *Veronique*, fille de *Charles* Comte d'Ortembourg. La 2. *Sybille* Comtesse de Zimmern: & la 3. dont il n'eut point d'enfans, *N.* fille d'*Oton* Comte d'Ebernstein. Du premier lit sortit *Ernest*, mort jeune; & du second, JEAN-GEORGES, qui suit; *Maximiliane*, morte jeune; *Jeanne*, mariée à *Jean* Comte de Hohenzollern-Sigmaring, son cousin, morte l'an 1634. & *N.* morte jeune.

VIII. JEAN-GEORGES Comte de Hohenzollern, s'attira la faveur de trois Empereurs. Rodolphe II. le nomma son Chambellan & son Conseiller d'Etat. L'Empereur Mathias le nomma President du Conseil Imperial Aulique; & Ferdinand II. l'associa aux Princes de l'Empire, l'an 1623. Il mourut l'an 16... laissant de *Françoise* fille de *Frederic* Rhingrave; *Eitel-Frederic* V. du nom, Prince de Hohenzollern, lequel parut à la Diete de Ratisbonne dans le College des Princes l'an 1641. & mourut l'an 1661. laissant de *Marie*, fille de *Henri* Comte de Bergh, & de *Marguerite* de Witthem, Marquise de Berg-Op-Zoom, pour fille unique, *Henriette-Françoise*, Marquise de Berg-Op-Zoom, mariée l'an 1662. à *Frederic-Maurice* de la Tour, Comte d'Auvergne, Colonel General de la Cavalerie Legere de France, morte le 17. Octobre 1698. Les autres enfans de JEAN-GEORGES, Prince de Hohenzollern, furent, *Georges-Frederic*, mort l'an 1633. *Leopol-Frederic* Chambellan de Ferdinand III. Empereur, & Chanoine de Cologne, mort l'an 1659. PHILIPPE-FREDERIC-CHRISTOPHLE, qui suit; *Sybille*, mariée à *Ernest* Comte de la Marck; *Anne*, mariée à *Egon* Comte de Furstemberg; *Catherine-Ursule*, mariée à *Guillaume* Marquis de Bade; *Françoise*, alliée à *Jacques-Annibal* Comte d'Embs; *Marie-Renée*, mariée à *Hugues* Comte de Konigsegk; *Maximilienne*, alliée à *Jean-François* Comte de Trautson; & *Marie-Anne*, femme de *Jean-Loüis* Comte d'Isenbourg, morte en France l'an 1670.

IX. PHILIPPE-FREDERIC-CHRISTOPHLE Prince de Hohenzollern, prit d'abord le parti de l'Eglise, & fut Chanoine de Cologne & de Strasbourg; mais après la mort d'*Eitel-Frederic*, son frere aîné, il eut dispense des Ordres sacrez, & épousa l'an 1662. *Marie-Sidoine*, fille d'*Herman-Fortuné* Marquis de Bade, morte le 15. Août 1686. Il mourut le 13. Janvier 1671. laissant de son mariage FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; *Herman-Frederic*, né le 11. Janvier 1665. Chanoine de Cologne & de Strasbourg; *Leopol-Frederic*, né le 11. Février 1666. tué au Siege de Bude, le 18. Juillet 1686. *Philippe-Frederic*, né & mort l'an 1667. *Charles-Ferdinand*, né & mort l'an 1669. & *Marie-Marguerite-Apollonie*, née le 26. Avril 1670. morte le 24. Avril 1687.

X. FREDERIC-GUILLAUME Prince de Hohenzollern, &c. né l'an 1663. a épousé le 22. Juin 1687. *Marie-Leopoldine-Loüise*, fille de *Georges-Louis* Comte de Sinsendorf: l'Empereur lui a accordé, pour lui & pour toute sa posterité, le titre de Prince pour tous les enfans, que le seul aîné avoit eu jusqu'alors droit de porter. Ses enfans, sont, *Frederic*, né l'an 1688. *N.* né l'an 1697. *Loüise*, née l'an 16... *Charlotte*, née en 16... morte l'an 1692. & *N.* née en Mars 1695.

BRANCHE DE SIGMARING.

VII. CHARLES II. du nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné de CHARLES I. du nom, Comte de Hohenzollern, nâquit le 17. Janvier 1547. eut pour son partage le Comté de SIGMARING, & mourut l'an 1606. Il épousa, 1. *Euphrosine*, fille de *Frederic* Comte d'Oëtingen, morte le 5. Octobre 1590. 2. l'an 1591. *Elizabeth*, fille de *Floris* Comte de Culembourg, veuve de *Jacques* Marquis de Bade. Il eut du premier lit, *Ferdinand*, né le 24. Août 1571. mort le 21. Novembre suivant; JEAN, qui suit; *Charles*, né le 24. Septembre 1579. mort le 23. Mars 1585. *Eitel-Frederic*, né le 16. Septembre 1582. Chanoine de Cologne & de Strasbourg, Camerier du Pape Clement VIII. qui fut nommé Cardinal par le Pape Paul V. le 11. Janvier 1621. fut élû Evêque d'Osnabruck l'an 1623. & mourut le 25. Septembre 1625. non sans soupçon de poison. *Ernest-Gregoire*, né le 7. Mai 1585. Conseiller Aulique de l'Empereur, mort sans posterité de *Marie-Jacqueline* Barone de Raitenau; *Jacques*, né le 9. mort le 25. Août 1589. *Anne-Marie*, née le 16. Janvier 1573. mariée l'an 1603. à *Marc* Comte de Fugger; *Marie-Magdelaine*, née le 9. Janvier 1574. morte le 2. Juin 1582. *Marie-Barbe*, née le 11. Juin 1575. morte le 15. Mai 1577. *Marie-Jacqueline*, née le 11. Janvier 1577. mariée à *Henri* Seigneur de Walpourg, morte le 18. Mars 1650. *Euphrosine*, née le 9. Novembre 1580. morte le 4. Février 1582. *Marie-Maximilienne*, née le 11. Octobre 1583. mariée à *Ulric* Baron de Neuhaus en Bohême; *Marie-Eleonore*, née le 29. Octobre 1587. mariée en 1605. à *Jean* Comte de Fugger; & *Marie*, née le 15. Septembre 1590. morte sans alliance. Il laissa du second lit, *Georges-Frederic*, né le 16. Mars 1563. mort le 9. Mai suivant; *Philippe-Eusebe*, né le 30. Janvier 1597.

mort le 11. Novembre 1691. *Christian*, né & mort le 11. Juin 1598. *Marie-Elizabeth*, née le 10. Janvier 1592. mariée 1. à *Jean-Christophle* Comte de Hohenzollern Haigerloch, son cousin, 2. à *Charles-Loüis-Ernest* Comte de Sulz; *Marie-Salomé*, née le 11. Février 1595. morte le 10. Novembre 1596. *Marie-Julienne*, née le 11. Février 1596. *Marie-Cleophlé*, née le 11. Juin 1599. mariée 1. à *Jean-Jacques* Bronchorst, Comte d'Anholt, 2. à *Philippe* Prince d'Aremberg, Duc d'Arscot; *Marie-Christine*, née le 21. Mai 1600. & *Marie-Catherine*, née le 24. Novembre 1601. qui ne vécut que deux mois.

VIII. JEAN Comte de Hohenzollern-Sigmaring, né le 17. Août 1578. mourut l'an 1638. Il avoit épousé *Jeanne*, sa cousine, fille d'*Eitel-Frederic* IV. du nom, Comte de Hohenzollern, morte l'an 1634. dont il eut MAINARD I. qui suit; *Sybille*, mariée 1. à *Georges-Guillaume* Comte de Helfenstein, 2. à *Ernest-Bennon* Comte de Wartemberg, morte l'an 1637. & *Marie*, alliée 1. à *Paul-André*, Comte de Wolckenstein, de Trostbourg & Eberstein-Boldringen, 2. à *Georges-Rodolphe* Libre Baron de Haslang.

IX. MAINARD I. du nom, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, fut créé Prince de l'Empire, & mourut vers l'an 1681. Il avoit épousé le 6. Mai 1635. *Anne-Marie*, fille de *Ferdinand* Comte de Torring-Seefeld, & de *Renée* Comtesse de Schwartzemberg, dont il eut MAXIMILIEN, qui suit; *Jean-Charles*, né & mort l'an 1637. *Marie-Anne*, née & morte l'an 1638. *Ferdinand-François*, né le 27. Juin 1639. mort d'accident à la chasse; *Marie-Jeanne*, née le 28. Mars 1640. Religieuse à Inzkofen; *Mainard*, né le 29. Avril 1641. mort jeune; *Marie-Magdeleine*, morte jeune; & *Marie-Menodore*, Religieuse à Holz, morte.

X. MAXIMILIEN Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né le 20. Juin 1636. mourut le 13. Août 1689. laissant de *Marie-Claire*, fille d'*Albert* Comte de Bergin-Boxmer, MAINARD II. qui suit; *Albert-Oswald*, né l'an 1676. Chanoine de Cologne; *François-Henri*, né l'an 1678. Chanoine de Cologne & de Strasbourg; *Sidoine*, né l'an 1682. *Jean-François*, né l'an 1684. *Maximilien-Antoine*, né l'an 1685. *Marie-Magdelaine*, née l'an 1669. *Marie-Therese*, née l'an 1671. Chanoinesse de Buchaw; & *Frederique*.

XI. MAINARD II. du nom, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né l'an 1673.

BRANCHE DE HAIGERLOCH.

VII. CHRISTOPHLE, fils puîné de CHARLES I. du nom, Comte de Hohenzollern, & d'*Anne* de Bade, né l'an 1552. eut pour son partage le Comté d'Haigerloch, & mourut l'an 1601. laissant de *Catherine* Baronne de Welsberg, JEAN-CHRISTOPHLE, qui suit; *Charles*, mort sans posterité de *Rosimonde* Comtesse d'Ortembourg; *Dorothée* & *Salomé*, Religieuses à Inzkoven; & *Sidonie*, Religieuse à Seflingen.

VIII. JEAN-CHRISTOPHLE Comte de Hohenzollern-Haigerloch, mourut sans posterité de *Marie-Elizabeth*, sa cousine, fille de *Charles* II. Comte de Hohenzollern-Sigmaring, laquelle se remaria à *Charles-Loüis-Ernest* Comte de Sulz.

AUTRE BRANCHE.

VII. JOACHIM, dernier fils de CHARLES I. du nom, Comte de Hohenzollern, né l'an 1558. s'étant attaché à la Cour de l'Electeur de Brandebourg, il y épousa *Anne*, fille de *Wolckmar-Wolfgand* Comte de Honstein, & mourut le 7. Juillet 1587. laissant JEAN-GEORGES, qui suit.

VIII. JEAN-GEORGES Comte de Hohenzollern, servit en Hongrie pour l'Empereur Rodolphe II. Il épousa 1. *Eleonore* Barone de Promnitz; 2. *Catherine* Baronne de Bercka, dont il eut *Charles*, mort jeune; *Anne-Catherine*, mariée 1. à *Maurice-Auguste* de Rochau, Chevalier Portugais; 2. à *Jean-Christophle* de Hoberg; *Helene*, mariée à *Jean-Charles* Baron de Funffreitchen; *Marie*, alliée à *Nicolas* Baron de Pucheim; *Anne-Barbe*, morte jeune; & *Anne-Ursule*, mariée à *Bernard* Baron de Malzan. * *Voiez* Heiss, *Hist. de l'Empire*. Imhoff, *Notit. Imp.* Ritershusius, &c.

HOHIO, ou OUYE, grande Riviere de l'Amerique Septentrionale. Elle a sa source sous le 293. degré de Longitude, & sous le 37. de Latitude Septentrionale; & coulant du Levant au Couchant le long des montagnes Apalaches, elle va se décharger dans la riviere Meschasipi, au 274 degré de Longitude, & ainsi elle a près de 400. lieuës de cours. * Hennepin, *nouvelle Découverte des païs de l'Amerique*.

HOJERSWERDA, ou HEWERSWERDA, petite Ville avec un Château. Elle est dans la Lusace, sur l'Elster, entre Cotbus & Baudissen, à six lieuës de la premiere & à cinq de l'autre. * Maty, *Diction.*

HOIUS, ou HOIE (André) de Bruges, qui vivoit sur la fin du XVI. siécle vers l'an 1590. enseigna la Langue Grecque & l'Histoire dans l'Université de Doüay, & eut pour successeur dans cet emploi un de ses fils, Pere de l'Oratoire. Hoius composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entr'autres, une Histoire universelle, depuis la creation du monde, jusques à J. C. Il mourut âgé de plus de 80. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* &c.

HOLA. *Cherchez* HALAR.

HOLBECH, Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle Elow. * *Diction. Angl.*

HOLBECH, petite Ville ou Bourg de Danemarck, dans l'isle de Zelande, à cinq lieuës de la ville de Roskild, sur un Golfe, qui s'avance dans la Côte Septentrionale de l'Isle, & qui y forme un assez bon port. * Maty, *Diction.*

HOLBEN (Jean) de Bâle, Peintre fameux dans le XVI. siécle, né vers l'an 1495. d'un pere qui étoit de la même profession, fit en peu de tems de très-grands progrès, & s'acquit une grande réputation; car non seulement il manioit le pinceau avec habileté; mais il se servoit du burin avec la même adresse. Neanmoins avec toute sa science, il ne put se tirer de la pauvreté, quoiqu'il eût été secouru des liberalitez du grand Erasme, & du fameux Jurisconsulte Amerbach. Enfin le Comte d'Arondel, Ambassadeur d'Angleterre, venant à passer par Bâle, & aïant vû avec admiration quelques tableaux d'Holben, lui conseilla d'aller à Londres: ce qu'il fit, quoique long-tems après. Erasme écrivit alors en sa faveur à Thomas Morus. Holben passant par Strasbourg, s'avisa de peindre une mouche sur le front d'un portrait: ce qu'il fit avec tant d'art, qu'un très-sçavant Peintre de cette ville y fut le premier trompé, croïant que c'étoit une veritable mouche. Lorsqu'il fut en Angleterre, il demeura deux ans chez le Chancelier Morus, pendant lesquels il orna la maison de ce Chevalier d'excellens ouvrages. Il lui fit entr'autres le portrait du Comte d'Arondel, qui lui avoit conseillé de passer en Angleterre; & il le fit si bien, quoiqu'il ne l'eût vû qu'une seule fois, que le Chancelier, & tous ceux qui étoient presens reconnurent d'abord le Comte. Ensuite il fut connu du Roi Henri VIII. à qui Morus le presenta un jour qu'il donnoit à manger; & dès-lors il demeura à la Cour. Il reçut plusieurs bienfaits de ce Monarque, auquel il devint si cher, qu'Holben aïant repoussé rudement par l'escalier un Comte qui vouloit entrer dans son cabinet, contre l'ordre du Roi, & le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit, *qu'il lui seroit plus facile de faire sept Comtes de sept Païsans, qu'un seul Holben de tant de Comtes*. Après un séjour de trois ans en Angleterre, Holben revint à Bâle, pour disposer de ses biens; puis repassant dans cette isle, il mourut de peste à Londres l'an 1554. *Voiez* la liste des Ouvrages d'Holben, & sa Vie, dans la nouvelle édition de l'*Encomium Moriæ* d'Erasme, avec les Commentaires de Listrius: ce que l'on a tiré des Memoires de l'Université de Bâle l'an 1676. Entre ses Ouvrages, on fait grand cas, sur tout, d'une Cêne en toile, colée sur bois, dans la Bibliotheque de Bâle; d'un Empereur Charles-*Quint*, dans l'Hôtel de Bukingham; d'un Erasme; & d'un Froben, dans le cabinet du Roi à Londres; d'un Jean Morus, pere du Chancelier, dans celui de l'Empereur à Vienne; & d'un portrait d'Holben même, de sa main, dans le cabinet du Louvre. Il y a encore ceci de remarquable en ce fameux Peintre, qu'il ne travailloit que de la main gauche: ce qu'il a eu de commun avec Turpilius, Chevalier Romain, sur lequel Pline a fait la même remarque. * Felibien, *Entretiens sur la Vie des Peintres*. Goltzius. Frederic Zuccaro.

HOLDA, femme de Sellum, Propheteſſe à Jeruſalem, ſous le regne de Joſias Roi de Juda, prédit à ce Prince les malheurs qui arriveroient aux habitans de Jeruſalem, & avertit en même tems que ce ne ſeroit qu'après la fin de ſon regne. * IV. Reg. *chap.* 22. & II. Paralipom. *chap.* 34.

HOLDEN (Henri) Anglois de nation, après avoir profeſſé dans pluſieurs Univerſitez, vint en celle de Paris, & reçut le bonnet de Docteur en Theologie l'an 1646. Il fut diſtingué par ſa probité, par ſon merite & par ſon érudition, & mourut à la fin de Mars 1662. Il a composé un Livre intitulé, *l'Analyſe de la Foi*, dans lequel il comprend en peu de pages toute l'œconomie de la Religion; la reſolution de la Foi, dans ſes principes & dans ſes motifs, & l'application de ces principes aux queſtions de Controverſe. A la fin de ce Traité il y a un petit Ecrit du même Auteur, ſur le ſchiſme, dans lequel il traite du ſchiſme en general, & en particulier du ſchiſme des Proteſtans. On a mis dans la ſeconde édition une Lettre du même Auteur, touchant l'uſure; dans laquelle il dit que l'uſure conſiſte précisément en ce que l'on tire un profit, ou un gain pour l'uſage d'une choſe dont on a transferé le domaine, & qui ſe conſume par l'uſage. Il a encore écrit deux Lettres l'an 1656. à M. Arnauld, dans leſquelles il ſe déclare pour la Grace efficace, & pour le ſentiment des Thomiſtes. Ce Docteur s'étant appliqué à la lecture du Nouveau-Teſtament, a composé & donné au public, l'an 1660. des Notes marginales, courtes litterales, & très-propres à faire entrer les commençans dans l'intelligence du Texte. Holden étoit fort dans le raiſonnement, & avoit beaucoup de méthode & de Logique; il eſt net & précis, exact dans ſes définitions & dans ſes diviſions. Il a ſuivi une route & une méthode aſſez differente de celles des autres Theologiens Scholaſtiques & Controverſiſtes, dont il témoigne qu'il ne faiſoit pas beaucoup d'eſtime. Son Livre de l'Analyſe de la Foi, a été imprimé pour la ſeconde fois, l'an 1655. & réimprimé ſur la fin du ſiécle paſſé. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle*, *Tom. II.*

HOLDENBY, Château d'Angleterre, qui appartient à la Couronne. Il eſt dans le Comté de Northampton. Le Roi Charles I. y fut retenu priſonnier depuis le 17. Février 1646. juſques au 4. Juin 1647. De-là il fut conduit à Childerney, par le Cornette Joice, & de Childerney à Newmarket. * *Dict. Angl.*

HOLDERNESS, c'eſt un grand Cap d'Angleterre. Il eſt dans le Comté d'Yorck, & il s'avance beaucoup vers l'Orient, entre la mer d'Allemagne & l'Humbert. Son extrêmité porte le nom de *Spun-Head*. C'eſt une partie du païs qu'habitoient les peuples, qu'on nommoit anciennement *Pariſii*. * Maty, *Dictionn.*

HOLE, ancien lieu de la Gaule Celtique. C'eſt aujourd'hui un Village de Suiſſe ſitué près de la ville de Bâle. On y déterre pluſieurs Antiquitez, qui marquent qu'il a été anciennement conſiderable. * Baudrand.

HOLENZA ou HOLENKA, petit lieu de la Pruſſe Roïale, éloigné de Grodentz de cinq lieuës, & de trois de Thorne. Il eſt ſur la route d'une de ces villes à l'autre. * *Memoires de* Beaujeu.

HOLKOT, (Robert) Anglois, & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, reçut le bonnet de Docteur dans l'Univerſité d'Oxford, & profeſſa la Theologie avec un applaudiſſement general. Il compoſa divers Commentaires ſur l'Ecriture, & ſur le Maître des Sentences, & mourut de la peſte l'an 1349. * Leandre Alberti, & Antoine de Sienne, *de Viris illuſtr. S. Dominic.* Saint Antonin. Alfonſe Fernandez. Pitſeus. Bellarmin, &c.

HOLLAND, Ville de la Pruſſe Ducale. Elle eſt ſituée aux confins de l'Hockerlande Propre & de la Pomeſanie, à deux lieuës du Lac de Drauſen, & à quatre de la ville d'Elbing, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

HOLLANDE, Province du Païs Bas, avec titre de Comté, eſt la principale des Provinces-Unies, qui ſont compriſes ordinairement ſous ſon nom. Ce païs fut autrefois nommé *Batavia*, du nom de *Baton*, fils du Roi des Cattes, peuples venus de Germanie. Il a porté depuis le nom de *Hollande*, qui lui a été donné apparemment par les Normands, qui ſe rendirent maîtres de ce païs; il ſe tire, ſelon quelques-uns, de deux mots Teutonique *Hol* & *Land*, qui veut dire, *Païs creux*, à cauſe de la multitude de trous à lapins, qui ſont en quelques endroits. La Hollande eſt une preſqu'iſle bornée de la mer au Couchant, au Levant & au Nort, & au midi par la Meuſe, le Brabant & l'Evêché d'Utrecht. Au reſte la terre y eſt ſi molle & ſi marécageuſe, qu'on ne la ſçauroit preſque labourer. Elle tremble même en beaucoup d'endroits. Ce ne ſont que prairies que la mer inonderoit ſans les digues. Les Hollandois travaillent ſans ceſſe à les élever, & à les entretenir contre les débordemens. Les principales de ces digues ſont celles de l'Iſſel, de la Meuſe, de Sparendam, de Medenblik, &c. Une bonne partie de la Nort-Hollande a été deſſechée & dérobée, pour ainſi dire, à la mer qui la couvroit. Enfin on peut dire avec Scaliger, que cette Province eſt de ſoi-même une terre ingrate & infertile; & neanmoins que dans ſa pauvreté naturelle, elle eſt riche & abonde en tout. L'air y eſt plus froid que chaud. Il y a plus de prairies que de terres labourables, des dunes ou montagnes de ſable, & quelques forêts à la Haïe, à Harlem & à Sevenhuyſe. On diviſe cette Province en *Meridionale*, qui s'étend depuis la Zelande, le Brabant & le païs d'Utrecht, juſques à la Digue de Sparendam; & en *Septentrionale*, *West-Friſe*, ou *Northollande*, depuis Amſterdam juſques à la mer du Nort. La Hollande a environ ſoixante lieuës de circuit; mais elle n'eſt pas large; car elle peut être traverſée en ſix heures de tems; & cependant on y compte vingtneuf villes cloſes, & pluſieurs autres, qui autrefois ont été murées, & qui joüiſſent des privileges de celles qui le ſont avec quatre cens villages. Les principales villes ſont, Dordrecht, Harlem, Delft, Leyden, Rotterdam, Amſterdam, Goude, &c. La Hollande fut érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de THIERRI Duc d'Alſace, qui en fut le premier Comte, & l'Empereur Charles V. a été le dernier. Sous le regne de ſon fils Philippe II. Roi d'Eſpagne, les Etats Generaux des ſept Provinces, après avoir declaré le même Philippe II. déchû de la Seigneurie de ces Provinces, entreprirent par la voïe du droit & des armes, de s'attribuer la Souveraineté, & bannirent de leurs terres l'exercice public de la Religion Catholique, pour embraſſer la Religion Prétenduë Reformée.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Comtes de Hollande.

En 863. Thierri I.
903. Thierri II.
947. Thierri III.
988. Arnoul.
993. Thierri IV.
1039. Thierri V.
1049. Florent I.
1061. Gertrude de Saxe.
1069. Robert, *le Friſon*.
1070. Geofroi, *le Boſſu*.
1075. Thierri VI.
1091. Florent II. dit *le Gras*.
1123. Thierri VII.
1163. Florent III.
1190. Thierri VIII.
1203. Ada.
1204. Guillaume I.
1223. Florent IV.
1235. Guillaume II.
1256. Florent V.
1296. Jean I.
1299. Jean II. de Hainaut.
1304. Guillaume III. dit *le Bon*.
1337. Guillaume IV.
1345. Marguerite, mariée à Loüis de Baviere Empereur.
1351. Guillaume V. dit *l'Inſenſé*.
1358. Albert.
1404. Guillaume VI.
1417. Jacqueline.
1436. Philippe, *le Bon*, Duc de Bourgogne.
1467. Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*.
1477. Marie de Bourgogne.
1482. Philippe II. Archiduc d'Autriche.
1506. Charles V. Empereur.
1558. Philippe II. Roi d'Eſpagne.

MOEURS

MOEURS DES HOLLANDOIS.

Ils sont naturellement bons, laborieux, adroits, politiques, avides du bien, & prêts à entreprendre toutes choses pour le gain & la liberté. Le commerce leur a acquis de grandes richesses, & ces richesses les ont rendus moins simples, & plus vains que n'étoient leurs predecesseurs. Les Hollandois ont chez eux diverses sortes de manufactures, & principalement de draps & de toiles. Ils ont du beurre, du lait, du fromage & du poisson salé, dont ils font un très-grand commerce. Celui des harangs est le plus considerable. Guillaume de Bueckeld qui a inventé la maniere de les saler, mourut à Biervliet l'an 1347. On dit que l'Empereur Charles V. voulut voir son tombeau. Outre ce commerce domestique, les Hollandois ont celui des païs étrangers. Leur païs est entrecoupé de rivieres & de canaux : ce qui sert encore beaucoup à y entretenir le commerce. Ils courent l'hyver sur la glace avec des patins, qui sont faits de bois, sur un fer long, étroit & courbé par le devant. On a deux sortes de traineaux sur la glace, l'un tiré par un cheval, & l'autre poussé à la main par un homme qui va sur ses patins. Les maisons des Hollandois sont extrêmement propres, & les femmes se font une affaire de cette propreté. Ils ont une terre pleine de soufre & de bitume, dont ils font des mottes propres à brûler, qu'ils appellent *tourbes*. Ils tirent cette terre, dite *Veenes*, de dessous l'eau, & l'exposent au soleil, où elle se durcit. Comme les Hollandois sont industrieux, ils ont trouvé le moïen de faire d'excellente chaux avec les coquilles que la mer jette, & qu'ils font brûler. Ils aiment à boire, & à se réjoüir avec leurs amis dans les festins. Dans le particulier, ils achetent vers le mois de Novembre un bœuf, ou la moitié, selon que leur famille est nombreuse; ils le salent & en enfument une partie pour l'Eté, pendant lequel ils le mangent avec du beurre, ou en salade. Ils en tirent en Hyver tous les Dimanches une piece du saloir, qu'ils font cuire, & elle leur sert pour toute la semaine. Ils y ajoûtent seulement quelque morceau de viande boüillie, du lait, du poisson, ou des legumes. Toutes ces denrées païent des impôts, qu'ils appellent des *accises*; & on remarque qu'une vache de neuf ans, venduë soixante francs, en a déja païé soixante & dix, & qu'un plat de viande servi sur table, a païé plus de vingt fois l'*accise*. Ils ont des impôts pour la Gabelle du sel, pour le fruit, pour le savon, pour le vin, même pour chaque servante; & souvent on leur fait païer le centiéme & deux-centiéme denier des biens, selon qu'ils sont taxez : ce qui a été souvent réiteré durant les guerres. Il n'y a peut-être point de païs en Europe, où les peuples soient si chargez, & où ils vivent neanmoins si commodément, à cause du commerce, de la sobrieté, & du naturel laborieux de la Nation.

RELIGION DES HOLLANDOIS.

La Religion de la Hollande & des autres Provinces Unies, est la Protestante, selon la Confession Helvetique. L'Auteur du Livre intitulé, *La Religion des Hollandois*, entreprend de prouver qu'ils n'ont aucune Religion, ou du moins qu'ils ne sont pas de la Religion Protestante, parce qu'ils permettent l'exercice ouvert de plusieurs autres: ce que ne font point, dit-il, ni l'Electeur Palatin, ni les grands Cantons Suisses, ni la Republique de Geneve; mais il faut avoüer qu'il y a des Etats dont la constitution peut souffrir cette liberté. Chacun sçait que la Religion Protestante, comme elle est suivie au Palatinat, dans les grands Cantons, à Geneve & dans plusieurs autres Etats, est la Religion dominante des Hollandois, & que personne ne peut entrer dans les Magistratures, qu'il n'en fasse ouvertement profession. Pour les autres Religions, comme celles des Lutheriens, des Armeniens, des Anabaptistes & des Juifs même, qui ont à Amsterdam une riche Synagogue, elles ne sont permises, ou tolerées, que par raison d'Etat.

GENIE DES HOLLANDOIS pour les Sciences.

La plûpart des Ecrivains des Païs-Bas, qui ont paru jusques au commencement du XVI. siécle, ont été considerez comme des esprits simples & grossiers; mais depuis ce tems-là, ces peuples se sont acquis de la reputation dans les Sciences & les belles Lettres. Il est né en Hollande un grand nombre de Sçavans, & plusieurs s'y sont assemblez des autres païs de l'Europe. Ils excellent dans la connoissance des Langues, dans la Philosophie, dans la Critique des Auteurs, & dans la plûpart des choses qui dépendent du travail, de l'étude, & de l'industrie humaine; mais en celles qui ne dépendent que de la beauté du genie, & de la delicatesse de l'esprit, ils sont obligez de le ceder à d'autres Nations, qui ont plus de politesse & de vivacité. Les Erasmes neanmoins, les Lipses, les Grotius, les Heinsius, & quelques autres, font une grande exception à cette regle; & ils ont verifié en leurs personnes le témoignagne que Barthius rend aux Sçavans des Païs-Bas, d'être des *esprits fins & ingenieux*. Ce qu'il y a de particulier parmi ces peuples, c'est qu'ils admettent indifferemment au nombre de leurs gens de Lettres, des personnes de diverses Religions.

GOUVERNEMENT DE LA HOLLANDE.

Les Etats des Provinces-Unies sont composez de sept Provinces, qui sont, la Hollande, le Comté de Zelande, les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, de Groningue, & d'Over-Yssel, le Duché de Gueldres & le Comté de Zutphen, tous deux unis en une seule Province. Il n'y avoit autrefois que six villes, qui donnoient leurs suffrages dans les Etats de la Province; sçavoir, Dort, Harlem, Delft, Leyden, Amsterdam, & Goude; mais Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, les augmenta jusques au nombre de dix-huit, en y ajoûtant Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, Briel, Alcmaer, Hoorne, Enchuysen, Edam, Monnikendam, Medenblix & Purmerend. Cette derniere, qui n'est qu'une petite ville, a autant de voix qu'Amsterdam, dans les Etats de la Province; de même que la Province d'Over-Yssel a autant de voix dans les Etats Generaux, que la Province de Hollande. On dit que ce fut une adresse du Prince d'Orange, qui vouloit diminuer le pouvoir de la Noblesse, & donner comme un contre-poids à l'autorité des grandes villes, en leur égalant les plus petites, dont il étoit plus aisé de se rendre maître. Les Nobles n'ont tous ensemble qu'une voix, & députent douze de leur Corps, pour prendre place dans les Etats de la Province. Ils sont neanmoins fort considerez dans le Gouvernement, parce qu'ils possedent la plus grande partie des meilleures charges civiles & militaires, & parce qu'ils ont le soin de tous les revenus de l'Eglise, dont l'Etat s'est emparé après le changement de Religion. Ils donnent aussi les premiers leur voix dans l'Assemblée des Etats, & ont le pouvoir de nommer un Conseiller dans les deux grandes Cours de Justice. Le Pensionnaire de Hollande (qui est une personne sçavante dans les Loix & les Coûtumes du païs, & capable de faire des Harangues dans les occasions publiques) prend place après les Députez, dans toutes les Assemblées de la Province. C'est lui qui propose les affaires, qui reçoit les avis, & met en état les resolutions qu'on prend. Les Députez des villes sont choisis d'entre les Magistrats & les Senateurs. Leur nombre est incertain, selon les coûtumes, ou la volonté des villes qui les envoïent, parce qu'ils n'ont tous ensemble qu'une voix. Les Etats de Hollande se tiennent dans des salles du Palais de la Haïe, & s'assemblent toûjours quatre fois l'an; sçavoir, en Février, en Juin, en Septembre, & en Novembre. Lorsqu'ils s'assemblent pour des occasions extraordinaires, on appelle cette Assemblée, *le Conseil des Commissaires*. Outre les Etats & le Conseil, il y a encore dans la Province *une Chambre des Comptes*, qui a soin des domaines & des revenus de la Hollande. La Jurisdiction est composée de deux Cours de Justice, dont l'une se nomme *le Grand Conseil*, & reçoit les appellations de l'autre Cour, pour les procès civils. Comme sous le nom de Hollande, on comprend souvent toutes les Provinces-Unies, il est bon de remarquer ici que cette espece de Republique, composée des sept Provinces, tient trois diverses Assemblées, qu'on appelle *les Etats Generaux*, le *Conseil d'Etat*, & la *Chambre des Comptes*. LES ETATS GENERAUX sont composez des Députez de chaque Province. LE CONSEIL d'ETAT represente toute la Republique, en l'absence des Etats

Generaux. Il est composé des Députez de toutes les Provinces; mais d'une autre maniere que ne sont les Etats Generaux. On n'en envoïe qu'un certain nombre reglé, comme la Hollande trois; la Gueldre, la Zelande & la Province d'Utrecht, deux chacune; la Frise, Groningue & Over-Yssel, chacun un, qui font en tout le nombre de douze. Lorsqu'ils donnent leurs voix, on compte les personnes, & non pas les Provinces, comme il se fait dans les Etats Generaux, où tous les Députez d'une Province n'ont jamais qu'une voix, quand même ils seroient six ou douze, leur nombre dépendant de la volonté de chaque Province. C'est le Conseil d'Etat qui execute toutes les resolutions que l'on prend dans les Etats Generaux, & qui leur propose les meilleurs moïens de lever des troupes & de l'argent. Il prend le soin de la milice & des fortifications, fait lever les contributions dans le païs ennemi, donne tous les passeports, & met ordre au Gouvernement de toutes les places conquises depuis l'Union. Ce Conseil dispose de toutes les sommes d'argent destinées pour les affaires extraordinaires & regle les dépenses de l'Etat, suivant les resolutions des Etats Generaux. A l'égard de LA CHAMBRE DES COMPTES, elle est composée de deux Députez de chaque Province, qu'on change tous les trois ans. Outre ces Assemblées, il y a encore le Conseil de l'Amirauté. Lorsque les Etats Generaux ont resolu de mettre en mer une flotte, c'est ce Conseil qui dispose de toutes les affaires de la marine, & de tout l'équipage des vaisseaux. Il est divisé en cinq Assemblées, dont il y en a trois en Hollande; sçavoir une à Amsterdam, l'autre à Rotterdam, & la troisiéme à Hoorne, la quatriéme est à Middelbourg en Zelande, & la cinquiéme à Harlingue dans la Frise: chacune de ces Assemblées est composée de sept Députez; sçavoir quatre de la même Province, & trois que nomment les autres Provinces. L'Amiral prend place dans toutes ces Assemblées, & y preside toûjours. Outre sa pension, il a sa part dans toutes les prises qui se font sur mer. Le Gouverneur de Hollande, dans le tems que cette dignité étoit possédée par les Princes d'Orange, étoit aussi General des armées & Grand-Amiral, & disposoit de toutes les charges de la Milice. Les Etats de la Province ont l'autorité souveraine dans l'étenduë de leur Jurisdiction. Ce sont eux qui imposent les tributs, qui font battre la monnoie, & qui font les autres actes de la Souveraineté. Neanmoins s'étant unis avec les Etats des six autres Provinces, pour ne former qu'un corps de Republique, qui est representée par les Etats Generaux, ces derniers ont seuls le pouvoir de faire la paix & la guerre, & toutes sortes d'alliances avec les étrangers. Ce partage se fit dès l'établissement de la Republique, auquel le Prince d'Orange contribua beaucoup: alors les Etats de chaque Province s'emparerent des droits souverains, qui appartenoient au Roi d'Espagne & conserverent au Prince d'Orange. Guillaume de Nassau, tout le pouvoir qu'il avoit, comme Gouverneur & Vice-Roi de ces Provinces. Ce *Gouverneur*, ou *Stadhouder*, étoit non seulement General par mer & par terre, mais encore Chef de la Justice. Il avoit droit d'élire quelques-uns des Magistrats, dans les villes de Hollande, Zelande, Utrecht, & Over-Yssel, sur la nomination qu'on lui en presentoit tous les ans. On nommoit le double du nombre necessaire, & il en choisissoit la moitié. Il avoit des Etats dix mille francs par mois; & lorsqu'il étoit à l'armée, on lui donnoit encore quarante mille francs, outre cent mille, dont il avoit la disposition, sans en rendre compte, pour des espions & autres dépenses de cette nature. Il regloit la marche de l'armée, quoiqu'il ne pût faire d'entreprises considerables, sans le consentement des Etats. Cette charge n'a point été remplie, & semble avoir été supprimée à cause de sa trop grande autorité, depuis la mort de Guillaume III. Roi d'Angleterre, & dernier Prince d'Orange.

CONQUESTES DES HOLLANDOIS dans les Indes.

Quoique les païs dont nous allons parler appartiennent en commun à toutes les Provinces-Unies, neanmoins comme elles ne sont connuës dans les Indes, que sous le nom des Hollandois, nous donnerons sous le nom de ces derniers un détail de la maniere dont les Provinces gouvernent les peuples de ces conquêtes. Les Hollandois sont très-puissans dans l'isle de Java, une des isles de la Sonde en Asie. Il y a plus de cent ans que les Anglois y prirent la ville de Jacatva sur l'Empereur de Mataran, & la brûlerent, après quoi ils y bâtirent un fort; mais les Hollandois y allerent l'an 1617. &, sous prétexte de mettre des malades & des marchandises à terre, ils firent descendre de petits canons dans des balots, & un jour de prêche taillerent en pieces tous les Anglois, & s'y établirent. Depuis ce tems-là ils s'y sont fortifiez peu à peu, malgré les Insulaires; ils y ont élevé la forteresse sur des pilotis avec de grandes dépenses, pour défendre la rade: & ont ensuite bâti la ville de Batavia. Sur la fin du XVII. siécle ils se rendirent maîtres de l'isle de Java, & firent prisonnier le Roi de Bantam. Le dernier Empereur de Mataran aïant laissé trois enfans, les deux cadets se revolterent. L'aîné demanda secours aux Hollandois, & leur ceda la ville de Japara, à 60. lieuës de Batavia, où ils ont bâti un fort, dans lequel ils entretiennent une bonne garnison. La guerre dura jusqu'à ce que l'un des freres fut tué, & l'autre fait prisonnier; mais comme cet Empereur se trouvoit redevable aux Hollandois de sommes très-considerables, il leur donna encore la ville de Cheribon, à vingt lieuës de Batavia. Ces deux places ont mis les Hollandois en état de pouvoir soumettre l'Empereur à leurs volontez. Ils sont aussi les maîtres dans l'isle de Sumatra, où ils ont un fort à Padan, sur la côte de Sud-Oüest, & deux Comptoirs dans les terres, l'un à Palinbang, & l'autre à Jambi: de sorte que la Reine d'Achem, & tous les autres petits Souverains de l'isle, n'oseroient vendre à d'autres leur poivre & leur or. A l'égard des Indes, ils y ont six Gouvernemens Generaux, où ils sont absolument Souverains, à sçavoir, 1. la côte de Coromandel, dont la Capitale est Paliacate; 2. l'isle Ambone ou Amboine, une des grandes Molucques, qui a pour Capitale Victoria, d'où l'on apporte une prodigieuse quantité de clous de girofle; 3. l'isle Banda, qui fournit la muscade; 4. l'isle Ternate, une des petites Molucques, dont la Capitale est Gamalame, & où il y avoit des girofliers, que les Hollandois ont arrachez, pour mieux vendre ceux d'Amboine; 5. l'isle de Ceylon ou Ceylan, qui a pour Capitale Colombo, qu'ils ont pris sur les Portugais: ils ont cinq forteresses dans l'isle; 6. Malaca dans la presqu'isle de l'Inde, d'où ils chasserent les Portugais l'an 1641. Outre ces six Gouvernemens Generaux, les Hollandois ont des Gouvernemens particuliers, où le Commandant s'appelle Commandeur; qui sont le Cap de Bonne-Esperance; Macassar, dans l'isle de Celebes; Padan, dans l'isle de Sumatra, Timor, une des petites Molucques; Andragiry, dans l'isle de Sumatra; Cochin, & plusieurs autres sur la côte de Malabar. Ils ont aussi des Comptoirs en divers endroits, comme à Ispahan, & à Gaumaron, ou Bandar-Abassi en Perse, d'où ils tirent la soie; à Surate, à Agra, & à Amadabar, dans les Etats du Grand Mogol; à Bengala; à Palimbang, & à Jambi, dans l'isle de Sumatra; à Banka, isle proche de Sumatra; à Siam; à Ligor; au Tonquin; & au Japon. Ils n'ont point de Comptoirs dans la Chine. Ils portoient ci-devant leurs marchandises dans les isles voisines; & les Chinois les venoient prendre en cachette. L'an 1685. ils y envoïerent quatre vaisseaux avec un Ambassadeur, & des presens magnifiques pour l'Empereur, & pour ses Ministres; parce qu'ils avoient été avertis de la resolution que les Chinoïs avoient prise d'ouvrir leurs ports.

Tout se fait dans ce Gouvernement, par les ordres du Conseil de Batavia. Il est composé du General, qui ne fait qu'ordonner, & ne rend point compte; du Directeur General, qui a tout entre les mains, & qui en rend compte; de six Conseillers ordinaires, & de quelques Conseillers extraordinaires, quelque-fois deux, quelque-fois quatre, selon qu'il plaît aux dix-sept Directeurs Generaux, qui demeurent toûjours en Europe. Le Conseil donne toutes les charges & tous les Gouvernemens, en attendant la confirmation de la Compagnie, qui approuve ordinairement les resolutions du Conseil. Le General n'est élû que pour trois ans; mais il est toûjours continué toute sa vie, parce que la Compagnie n'y gagneroit pas, s'il falloit enrichir un homme tous les trois ans. Il a par mois huit cens écus de gages, & cinq cens écus pour sa table, outre que toute

sa maison est entretenuë aux dépens de la Compagnie, avec une clef des magasins, où il prend ce qu'il lui plaît, sans rendre compte. Il ne sort jamais qu'il n'ait devant son carrosse cinquante Gardes à cheval & une Compagnie d'Infanterie derriere, & douze Pages aux portieres. Lorsqu'il donne audience aux Ambassadeurs des Rois Indiens, c'est avec un faste extraordinaire. Outre le Conseil Souverain, il y a le Conseil de Justice, composé d'un Président, d'un Vice-Président, & de douze Conseillers. Il Juge sans appel tous les procès civils & criminels, & condamneroit à mort le General même, s'il étoit convaincu de trahison. La Compagnie de Hollande n'entretient dans toutes les Indes que douze mille hommes de troupes reglées; mais dans chaque place où il y a garnison Hollandoise, il y a toûjours beaucoup de gens du païs portant armes, que l'on fait marcher, quand il faut se battre. C'est le Major General, qui commande toutes les troupes sous les ordres du General. Cette Compagnie a ordinairement dans les Indes cent soixante vaisseaux, depuis trente jusques à soixante pieces de canon; & en tems de guerre, elle en peut aisément armer quarante des plus grands. * Adrianus Junius, *Descr. Batav.* Pontus Huterus, *de vet. Belg.* Petit, *Annal. d'Holland.* Jean Gerbrand, *in Holland. Chron.* Cluvier, *in Comment. de trib. Rheni alv.* Marc Zuer, *in Theat. Holland.* Janus Douza *in Holland.* Bertius *lib.* 2. *Comment. Germ.* Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Parival, *Délic de la Holland.* Strada. Bentivoglio, & Grotius, *de bell. Belg.* Ortelius. Mercator. Magin. Broxorn. & le Chev. Temple, *Etat des Prov. Unies.* M. l'Abbé de Choisy, *Journal du Voïage de Siam l'an* 1685. & 1686. G. Barthius, *in Adversar.* Kempius, *Biblioth. Angl.* Baillet, *Jugement des Sçavans.*

HOLLANDE ou NOUVELLE HOLLANDE, Region de la Terre Australe, que les Hollandois découvrirent l'an 1644. est au Septentrion de la Nouvelle Guinée & des Molucques, & est divisée ordinairement en Païs de Concorde, Païs de Diemens, Païs de Pierre Nuits, &c. qui sont tous peu connus.

HOLLANDE NOUVELLE, ou NOUVEAU PAIS-BAS, Province de l'Amerique Septentrionale sur la mer de Canada, est au Sud-Oüest de la Nouvelle Angleterre, & à l'Orient du Païs des Iroquois, entre la Virginie & la Nouvelle France. Les Hollandois, qui lui ont donné ce nom, y possedoient la Nouvelle Amsterdam, & le Nouveau Nassau. Ils en ont été chassez par les Anglois en l'année 1665.

HOLLANDE NOUVELLE, petit Païs de Moscovie, à qui les Hollandois ont donné ce nom, est situé sur l'Ocean Septentrional, près du Détroit de Weigats, que les mêmes Hollandois nomment Détroit de Nassau.

HOLLANDOIS, Peuples de Hollande. *Voïez* HOLLANDE.

HOLMAN, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, natif de Staden, étudia à Rostock, à Wittemberg & ailleurs, & fit du progrès dans les Lettres & dans les Langues. Ceux de son parti le nommerent pour être Ministre; ensuite de quoi il enseigna la Theologie à Leyden, où il mourut le 26. Decembre 1586. âgé de 63. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

HOLME, ancienne Ville maritime de Pisidie à l'embouchure du fleuve Calyendrus, dont il est fait mention dans le Xenophon & Strabon. Pline la nomme ainsi, mais sans aspiration: elle fut encore appellée Seleucie. Il y a aussi eu une *Holmium*, ville de Beotie. Hesiode, au commencement de sa Theogonie, en parle, non comme d'une ville, mais comme d'un fleuve. Strabon dit, qu'*Holmium & Permessus*, sont deux ruisseaux, qui sortent du mont Helicon, & se vont perdre dans le lac Copaïde près d'Haliarte. Quelques-uns tiennent qu'*Holmium* a eu son nom d'un fils de Sisyphe, premier Roi de Corinthe; mais Bochart le tire du mot Phenicien, *Hol maia*, c'est-à-dire, *eau douce.*

HOLOBOLE, Theologien celebre entre les Grecs, sous l'Empire de Michel Paleologue, étoit homme de beaucoup d'esprit, mais de peu de conduite. Dès sa jeunesse, lorsqu'il étoit encore au College, aïant appris la mauvaise action de l'Empereur, qui pour assurer l'Empire à sa Maison, avoit fait crever les yeux à Jean Lascaris son pupille, il osa déclamer hautement contre cette injustice, dont les autres ne parloient qu'en secret. Cette liberté irrita tellement ce Prince, qu'aïant fait prendre Holobole, il commanda qu'on lui perçât les lévres, & qu'on lui coupât le nez: ce qui lui donna occasion de se retirer, & de s'aller cacher dans un Cloître. Quelques années après, son nez auquel on n'avoit fait par pitié qu'une legere incision, étant en quelque sorte rétabli, le Patriarche de Constantinople qui faisoit grand état de l'esprit & de la science de ce jeune homme, le demanda à l'Empereur, & l'obtint. Il le fit d'abord Ecolâtre & Prédicateur dans son Eglise, où il s'acquit tant de réputation, quoi-qu'il n'eût encore que vingt-deux ans, que l'Empereur le voulut avoir dans son palais, & le mit même au nombre de ses Theologiens, pour travailler de concert avec eux à la réünion de l'Eglise Grecque; mais il soûtint avec chaleur le parti contraire à cette réünion, & déclama contre ceux qui s'en mêloient. L'Empereur dissimulant son ressentiment, lui ordonna seulement de se retirer en un Monastere de Bithynie; mais ensuite, aïant appris que ce jeune étourdi continuoit de combattre le dessein de la réunion, il le fit mener à Constantinople, où sous prétexte de quelque autre crime dont on l'accusoit, il fut fustigé dans tous les carrefours, & conduit par la ville, la corde au col. Cette execution jetta de la terreur dans l'esprit de tous les Ecclesiastiques, qui promirent d'obéir à l'Empereur dans la résolution où il étoit de se réünir avec l'Eglise Latine. Tout ceci arriva vers l'an de J. C. 1273. * Pachymere, *l.* 3. 4. *&* 5. Codin, *c.* 1. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*, *l.* 4.

HOLOCAUSTE, sorte de Sacrifice dans l'Eglise Judaïque, où la victime étoit entierement consumée par le feu, ce qui lui fit donner ce nom du Grec *ὅλος*, *tout*; & *καίω*, *brûlé.* Quand un particulier offroit un holocauste, il representoit un bœuf, un agneau & un chevreau; ces deux derniers ne devoient avoir qu'un an, & le bœuf pouvoit en avoir davantage; mais il falloit qu'ils fussent mâles. Après qu'ils avoient été égorgez, les Sacrificateurs arrosoient l'autel de leur sang, & les aïant bien lavez, les coupoient par pieces, jettoient du sel dessus, & les mettoient sur l'autel, dont le bois étoit déja allumé. Ils lavoient ensuite les pieds & les entrailles de ces bêtes, & les jettoient sur le feu avec le reste; mais les peaux leur appartenoient. Ce Sacrifice est un des plus anciens, il est de beaucoup anterieur à la Loi de Moyse. Si-tôt que Noé fut sorti de l'Arche, il offrit un holocauste des Animaux les plus purs en action de graces. Quand Dieu voulut éprouver l'obéïssance d'Abraham il lui ordonna d'offrir son fils Isaac en Holocauste. Enfin Moyse ordonna aux Israëlites d'offrir ce Sacrifice pour leurs pechez. La victime devoit être d'animaux mâles. La Table de l'autel des Holocaustes étoit de cuivre, & dressée devant la porte du Tabernacle. Après la construction du Temple, Salomon mit cet autel au milieu du premier vestibule du Parvis. C'étoit sur cet autel que l'on conserva toûjours le feu sacré depuis Aaron frere de Moyse jusques à la Captivité de Babylone. * *Genese* 8. *ꝟ.* 20. *ch.* 22. *ꝟ.* 2. *Paralip.* 4. 1. *&c. Levit. c.* 1. Josephe, *Antiquitez Judaïques*, *l.* 3. *c.* 10.

HOLOFERNE, General des Armées de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens, marcha avec une armée de cent vingt mille hommes de pied & de douze mille Cavaliers, & ravagea le païs des Ismaelites & des Cheleens, Raffashal & Lud, passa l'Euphrate traversa la Mesopotamie, s'empara des Montagnes de Cilicie, vint jusqu'à celles de Japhet, qui sont dans le voisinage de l'Arabie, pilla, brûla & ravagea le païs des Madianites, vint dans la Campagne de Damas dans le tems de la Moisson, brûla les bleds & tous les villages qu'il rencontra, fit tuer tous les bestiaux, saccager les villes & passer la jeunesse au fil de l'épée, & jetta par ce moïen la terreur dans tous les païs circonvoisins, dont les habitans lui envoïerent des Ambassadeurs. Holoferne acceptant l'offre qu'ils firent de se rendre à lui, ne pilla point leur païs, mais se contenta de mettre des garnisons dans les villes considerables & de couper les bois. Après tous ces exploits il resolut de venir en Judée pour obliger les Israëlites à se soumettre à Nabuchodonosor. Ce peuple averti de ce dessein se mit en état de défense. Holoferne informé des forces des Israëlites se disposa à les attaquer, & fit

marcher son armée contre Bethulie, au nombre de cent soixante & dix mille hommes de pied & de douze mille cavaliers, sans compter les bagages & autres gens de pied en très-grand nombre. La situation avantageuse de cette ville ne permit pas à Holoferne d'en hazarder l'attaque, il resolut seulement de lui ôter les eaux, dans l'esperance que les habitans pressez de la soif se rendroient d'eux-mêmes. L'armée d'Holoferne aïant bloqué pendant 34. jours la ville de Bethulie, les habitans manquant absolument d'eau resolurent de se rendre : mais Ozias les aïant encouragez obtint un delai de cinq jours. Pendant ce tems Judith alla au Camp d'Holoferne, où elle resta pendant quatre jours, au bout desquels Holoferne aïant fait un grand festin, fit appeller Judith qu'il engagea de passer la nuit dans sa tente. Cette courageuse femme profitant du profond sommeil où l'yvrognerie avoit plongé Holoferne, prit le cimeterre de ce General, & s'approchant de son lit elle empoigna les cheveux de la tête d'Holoferne, sur le col duquel elle donna deux coups de cimeterre de toute sa force & lui coupa la tête & jetta son corps du lit en bas, Judith qui étoit seule dans la tente d'Holoferne aïant appellé sa servante mit dans le sac, dont elle s'étoit servie pour apporter ses viandes, la tête de ce General qu'elle porta à Bethulie, dont les habitans l'exposerent à l'endroit le plus exhaussé de leurs murailles. Ainsi perit ce General dont les exploits avoient jetté la terreur presque dans toute la terre, par le moien d'une femme, qui par cette action délivra sa patrie de la cruelle servitude à laquelle sa nation étoit prête d'être assujettie. Ceci arriva l'an du monde 3348. avant J. C. 656. Les Israëlites poursuivirent les Assyriens, & furent trente jours à transporter chez eux toutes les richesses de leur camp; ils donnerent à Judith toute la tente & tous les bagages d'Holoferne. * *Voiez* le Livre de Judith.

HOLON, Ville de la Tribu de Juda, donnée aux Lévites de la Famille de Caath. * Josué, *XXI*. 15.

HOLSTEBRO, petite ville de Danemarck. Elle est dans l'Evêché de Rypen en Jutlande, à neuf lieuës de la Ville de Wiborg, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

HOLSTEIN ou HOLSACE, Province d'Allemagne dans la basse Saxe, est comprise aujourd'hui dans le Danemarck, parce qu'une partie appartient au Roi de Danemarck, & l'autre au Duc de Holstein. Elle est divisée en quatre parties; dont la premiere se nomme précisement Holstein; la seconde Stomaren; la troisiéme Ditmarsen ou Ditmarck; & la derniere Wagheren. Les principales villes sont, Lubeck & Hambourg, qui sont Anseatiques; Gluckstadt, Brunsbuttel, Meldorp, Pinnemberg, Rensbourg, avec tout le Comté de Segeberg, appartiennent au Roi de Danemarck. Kiel, Oldenbourg, Dunden, &c. sont aux Ducs de Holstein. Tout ce païs a le Duché de Lawembourg, & la mer Baltique au Levant; la mer Germanique au Couchant; le Duché de Sleswik au Septentrion & au Midi l'Elbe, qui les separe des Duchez de Bremen & de Lunebourg. FREDERIC Duc de Holstein & de Sleswic, a fait bâtir Frederistad sur Leider, dans le dessein d'y établir le commerce des soïes. C'est pour cela qu'il envoïa l'an 1633. une celebre Ambassade en Perse & en Moscovie, dont nous avons une excellente Relation, écrite par Olearius, Secretaire de l'Ambassade. Le Holstein est arrosé de plusieurs rivieres. Ses richesses consistent en la pêche, & au transport des cochons, qu'on y engraisse dans les bois. La principale ville est Kiel, située près le port de Christianpreis sur la mer Baltique, & vers le fort de Frederics-Ohrt, qu'on y a bâti depuis peu.

Le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein Sleswic, ou Gottorp prennent tous deux de l'Empereur l'investiture de tout ce Duché. Autre-fois le Duché de Holstein Sleswic relevoit pour sa part du Roi de Danemarck; mais il la fit affranchir du droit de fief pendant la guerre que Charles Gustave Roi de Suede, beau-frere du Duc de Sleswic, fit au Roi de Danemarck Frederic III. & qu'il termina à son avantage : ce qui a fait naître à la Cour de Danemarck, un grand ressentiment contre les Ducs de Holstein.

Le Roi de Danemarck a dans le Holstein, Gluckstadt place regulierement fortifiée sur l'Elbe, au-dessous de Hambourg; Christianpreis sur la mer Baltique, à l'embouchure de la riviere, de Schventin; le château de Pinnenberg avec son Comté, sur le territoire duquel le Roi de Danemarck prétend que Hambourg est bâti; Crempe, Rensbourg, & beaucoup d'autres qui sont considerables. Les Ducs de Holstein Sleswic ont aussi des places fortes; entre autres le château de Gottorf, & la ville de Sleswic, où le Duc fait sa residence; le château de Kiel, accompagné d'une bonne ville que le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein Sleswic possedent en commun.

Ces Princes sont compris dans le Cercle de la Basse-Saxe, & ont deux voix aux Diettes; sçavoir le Roi de Danemarck pour Gluckstad, & le Duc de Holstein-Gottorp. Le Roi de Danemarck est aussi compris dans le Cercle de Westphalie à cause des Comtes d'Oldenbourg & Delmenhorst.

HOLSTEIN, Famille. La Maison des Ducs de Holstein ou Holsace descend, à ce qu'on prétend, de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par WITIKIND *le Grand*. On dit qu'il fut le cinquiéme ayeul de SIGEFROI I. Comte d'Oldembourg dans la Westphalie, dont la ligne droite finit en la personne de FREDERIC, qui s'étant exposé au supplice, auquel son pere HUNO *le Glorieux* avoit été condamné, combattit & tua un effroïable lion, à la vûë du peuple de Goslar. On dit que ce fut vers l'an 1140. & qu'il laissa le Comté d'Oldembourg à *Elimar*, son cousin germain paternel. La posterité de ce dernier après huit generations, se réduisit à THEODORIC *le Fortuné*, qui a recüeilli tous les biens de sa Famille.

I. THEODORIC, surnommé *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, épousa 1. *Adelaide*, heritiere du Comté de Delmenhorst, 2. l'an 1423. *Hedvige*, fille de *Gerard* V. & sœur d'*Adolphe* VIII. de Schawembourg, Comtes d'Holsace, Ducs de la Jutie Meridionale, &c. veuve de *Baltasar* Duc de Mexelbourg. Il mourut l'an 1440. laissant CHRISTIERNE I. qui suit; *Maurice*, Bachelier de Sorbonne, & Chanoine de Breme, qui se maria l'an 1458. & mourut l'an 1464. laissant de *Catherine*, fille d'*Oton* Comte de Hoye, morte l'an 1465. *Jacques*, né le 24. Août 1463. *Hedvige*, morte sans alliance; & *Adelaide*, Religieuse à Blanckenbourg. Les autres enfans de THEODORIC, furent; *Jacob* mort en exil dans la Norwege sans enfans; GERARD, dit *le Belliqueux*, Comte d'Oldembourg, dont nous parlerons sous le nom d'OLDEMBOURG; & *Adelaide*, mariée 1. à *Ernest* III. Comte de Holstein, 2. à *Gerard* Comte de Mansfeld.

II. CHRISTIERNE I. né l'an 1425. fut élû Roi de Danemarck l'an 1448. à la recommandation d'*Adolphe*, son oncle maternel, qui le fit son heritier. Il obtint alors de l'Empereur Frederic III. le Holstein, Stomaren & Wagheren en Fief de l'Empire, & Ditmarsen en propre. Il fut aussi nommé Roi de Suede l'an 1457. & mourut le 21. Mai 1481. Il avoit épousé l'an 1448. *Dorothée*, veuve de *Christophle*, Roi de Danemarck, fille de *Jean* Marquis de Brandebourg, morte l'an 1496. dont il eut *Olaüs*, né l'an 1450. mort l'an 1451. *Canut*, né l'an 1451. mort l'an 1455. JEAN, qui suit. FREDERIC, qui a continué la posterité, rapportée après celle de son frere aîné; & *Marguerite*, mariée l'an 1469. à *Jacques* III. Roi d'Ecosse.

III. JEAN Roi de Danemarck, de Norwege & de Suede, né l an 1455. succeda à son pere l'an 1481. & mourut le 20. Fevrier 1513. Il épousa l'an 1478. *Christine*, fille de *Ernest* Electeur de Saxe, morte l'an 1521. dont il eut CHRISTIERNE II. qui suit; *François*, mort jeune l'an 1511. & *Elizabeth*, née l'an 1485. mariée le premier Mai 1502. à *Joachim* I. Marquis de Brandebourg, morte le 9. Juin 1555.

IV. CHRISTIERNE II. Roi de Danemarck & de Suede, né le 2. Juillet 1481. fut chassé de ses Etats l'an 1522. fut fait prisonnier l'an 1532. & mourut le 25. Janvier 1559. Il avoit épousé l'an 1515. *Elizabeth*, sœur de l'Empereur *Charles* V. & fille de *Philippe* Archiduc d'Autriche, morte le 19. Janvier 1525. dont il eut *Philippe* & *Maximilien*, morts jeunes; *Jean*, né l'an 1517. mort à Ratisbonne l'an 1532. *Dorothée*, née l'an 1515. mariée le 27. Septembre 1532. à *Frederic*, II. Electeur Palatin, morte l'an 1580. & *Christine*, née l'an 1523 mariée 1. l'an 1534. à *François* Sforce, Duc de Milan, 2. l'an 1541. à *François* Duc de Lorraine, morte l'an 1590.

III. FREDERIC I. du nom, Duc de Sleswic & de Holſ-

tein, fils puîné de CHRISTIERNE I. du nom, Roi de Danemarck, né l'an 1473. fut élû Roi de Danemarck l'an 1523. après la déposition de *Christierne* II. son neveu, & mourut le 3. Avril 1533. Il épousa 1. le 10. Avril 1502. *Anne*, fille de *Jean* Electeur de Brandebourg, morte le 3. Mai 1514. 2. l'an 1518. *Sophie*, fille de *Bogeslas* X. Duc de Pomeranie, morte l'an 1568. Du premier lit, il eut CHRISTIERNE III. qui suit; & *Dorothée*, née l'an 1504. mariée l'an 1525. à *Albert* I. Duc de Prusse, morte le 10. Avril 1547. Ses enfans du second lit furent, *Jean*, né l'an 1521. mort sans alliance le 2. Octobre 1580. ADOLPHE, qui a fait la Branche de Holstein-Gottorp, rapportée ci-après; *Frederic*, né l'an 1529. Evêque d'Hildesheim & de Sleswic, mort le 27. Octobre 1556. *Elizabeth*, née le 14. Octobre 1524. mariée 1. l'an 1543. à *Magnus* Duc de Mekelbourg, 2. l'an 1556. à *Ulric* Duc de Mekelbourg, morte le 14. Octobre 1585. *Anne*, morte de la peste l'an 1535. & *Dorothée*, mariée à *Christophle* Duc de Mekelbourg, morte le 11. Novembre 1575.

IV. CHRISTIERNE III. né le 12. Août 1503. fut élû Roi de Danemarck l'an 1535. & mourut le premier Janvier 1559. Il épousa l'an 1532. *Dorothée*, fille de *Magnus* Duc de Saxe-Lawembourg, morte le 7. Octobre 1571. dont il eut FREDERIC II. qui suit; JEAN, qui a fait la Branche de Sunderbourg, rapportée ci-après; *Magnus*, né le 14. Août 1540. Administrateur de l'Evêché de Derpt, mort le 18. Mars 1583. qui épousa le 12. Avril 1573. *Marie*, fille de *Voldemar*, & niece de *Basile* Grand-Duc de Moscovie, qui le voulut faire Roi de Livonie; dont il eut *Marie*, née l'an 1580. que sa mere emmena en Moscovie, où elle épousa *Albert*, Janowiz, Chancelier & Patriarche de Moscovie; *Anne*, née l'an 1532. mariée le 14. Octobre 1548. à *Auguste* Electeur de Saxe, morte le premier Octobre 1585. & *Dorothée*, mariée le 12. Octobre 1561. à *Guillaume* Duc de Brunswic-Lunebourg, morte le 6. Janvier 1617.

V. FREDERIC II. né le 30. Juin 1534. fut couronné Roi de Danemarck l'an 1559. & mourut le 4. Avril 1588. Il épousa le 20. Juillet 1572. *Sophie*, fille d'*Ulric* Duc de Mekelbourg, morte l'an 1630. & en eut CHRISTIERNE IV. qui suit; *Ulric*, né le 30. Decembre 1578. Evêque de Swerin & de Slefwic, mort le 27. Mars 1624. *Jean*, né l'an 1583. désigné gendre de Boris, Grand-Duc de Moscovie, mort à Moscou le 28. Octobre 1602. *Elizabeth*, née le 25. Août 1573. mariée le 19. Avril 1590. à *Henri-Jules* Duc de Brunswic-Lunebourg, morte le 19. Juillet 1626. *Anne*, née le 12. Octobre 1574. mariée le 20. Août 1589. à *Jacques* I. Roi d'Angleterre, morte le 4. Mars 1619. *Auguste*, née le 8. Avril 1580. mariée le 30. Août 1596. à *Jean-Adolphe* Duc de Holstein-Gottorp Archevêque de Breme, morte le 5. Fevrier 1639. & *Hedwige*, née le 5. Août 1581. mariée l'an 1620. à *Christian* II. Electeur de Saxe, morte le 5. Novembre 1641.

VI. CHRISTIERNE IV. né le 12. Avril 1577. fut couronné Roi de Danemarck l'an 1596. & mourut le 28. Fevrier 1648. Il avoit épousé, le 27. Novembre 1597. *Anne-Catherine*, fille de *Joachim-Frederic* Electeur de Brandebourg, morte l'an 1612. dont il eut *Christierne* né le 10. Avril 1603. élû Roi de Danemarck, mort avant son pere le 2. Juin 1647. sans laisser de posterité de *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Jean-Georges* I. Electeur de Saxe, qu'il avoit épousée le 5. Octobre 1634. laquelle se remaria le 11. Octobre 1652. à *Frederic-Guillaume* II. du nom, Duc de Saxe-Altembourg, & mourut le 6. Janvier 1668. FREDERIC III. qui suit; & *Ulric*, né le 11. Fevrier 1611. tué en Silesie, dans l'Armée de l'Empereur le 11. Août 1633. CHRISTIERNE IV. *laissa aussi plusieurs enfans naturels de differentes personnes; sçavoir*, 1. Jean-Ulric, *Comte de Guldenlew, mort à Coppenhague l'an 1658.* 2. Christierne Woldemar, *Comte de Holstein, qui passa l'an 1644. en Moscovie, pour y épouser* Irene, *fille du Czar* Michel Fœderowiz, *lequel le crea Duc de Garoslau & de Sufdal; mais comme il ne vouloit point embrasser la Religion des Grecs, ce Prince le fit enfermer, & ce ne fut qu'après sa mort, que son successeur le relâcha, sans lui faire épouser la Princesse. Il servit depuis les Suedois dans les guerres de Pologne, & mourut à Lublin l'an 1656.* 3. Ulric-Christian, *aussi Comte de Guldenlew: il fut Major General des troupes Espagnoles en Flandres, & mourut l'an 1661.* 4. Frederique-Sophie-Elizabeth, *mariée l'an 1634. à* Christian *de Penzon, Comte du Saint Empire, Conseiller du Roi son beau-pere;* 5. Frederique-Leonore, *mariée à* Cornifice *Ulefeld, Chancelier du Roïaume;* 6. Frederique-Elizabeth-Auguste, *alliée à* Jean *de Lindenau, Sénateur de Danemarck;* 7. Christienne, *mariée à* Annibal *Seeftatt, Viceroi de Nortwege;* 8. Frederique-Hedwige, *mariée à* Ebbon *d'Ulefeld;* 9. Dorothée-Elizabeth, *Religieuse à Cologne.*

VII. FREDERIC III. né le 18. Mars 1609. fut élû Roi de Danemarck le 19. Novembre 1648. & mourut le 9. Fevrier 1670. Il avoit épousé le 15. Octobre 1643. *Sophie-Amelie*, fille de *Georges* Duc de Brunswic-Lunebourg, morte le 20. Fevrier 1685. dont il eut CHRISTIERNE V. qui suit; *Frederic*, né l'an 1651. mort l'an 1652. *Georges* Prince de Danemarck, né le 21. Avril 1653. qui fut Duc de Comberland en Angleterre, Chevalier de la Jarretiere, Amiral de la Grande Bretagne & d'Irlande, & Generalissime des forces de S. M. Britannique, tant par mer que par terre, & mourut à Kensington le 8. Novembre 1708. Il avoit épousé le 28. Juillet 1683. *Anne*, seconde fille de *Jacques* II. Roi d'Angleterre, & depuis Reine de la Grande Bretagne, morte le 12. Août 1714. dont il eut *N.* né & mort le 1. Novembre 1687. *Guillaume*, Duc de Glocester, Chevalier de la Jarretiere, né le 3. Août 1700. *Georges*, né & mort le 28. Avril 1692. *N.* né & mort le 25. Septembre 1698. *N.* née & morte le 12. Mai 1684. *Marie*, née le ... Juin 1685. morte le 18. Fevrier 1687. *Anne-Sophie*, née le 19. Mai 1686. morte le 11. Fevrier 1687. *N.* née & morte le 24. Octobre 1690. & *N.* née & morte le ... Avril 1693. Les autres enfans de FREDERIC III. furent; *Anne-Sophie*, née le premier Septembre 1647. mariée le 9. Octobre 1666. à *Jean-Georges* III. Electeur de Saxe, morte le 1. Juillet 1717. *Frederique-Amelie*, née le 11. Avril 1649. mariée le 24. Septembre 1667. à *Christian-Albert* Duc de Holstein-Gottorp, morte le 29. Octobre 1704. *Willelmine-Ernestine*, née le 20. Juin 1650. mariée le 20. Septembre 1671. à *Charles* de Baviere, Electeur Palatin, morte le 22. Avril 1706. *Dorothée-Julienne*, née le 16. Novembre 1657. morte jeune; & *Ulrique-Eleonore*, née le 11. Septembre 1656. mariée le 16. Mai 1680. à *Charles* XI. Roi de Suede, morte le 5. Août 1693. FREDERIC III. *laissa un fils naturel*, Ulric-Frederic, *Comte de Guldenlew, Viceroi de Nortwege, Maréchal General des armées de Danemarc, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant. Il épousa en premieres nôces* Cecile Grulben, *dont il se separa par divorce, n'en aiant point d'enfant, & se remaria l'an 1677. avec* Antoinette-Auguste, *fille d'*Antoine *Comte d'Altenbourg, dont il a eu deux fils, morts jeunes;* Frederic-Christian, *Comte de Lawingen, mort l'an 1696. âgé de 15. ans;* Ferdinand-Antoine, *né l'an 1688.* Charlotte-Amelie, *née l'an 1682. mariée l'an 1696. à* Christian *de Guldenlew, fils* naturel *du Roi* Christierne V. Ulric-Antoinette, *née l'an 1686. mariée à* Christian-Detleve, *Comte de Rantzaw, &* Christierne-Auguste, *née l'an 1687. Le Comte de Guldenlew a aussi un bâtard,* Woldemar-Ulric, *qui sert dans les armées.*

VIII. CHRISTIERNE V. Roi de Danemarck, né le 18. Avril 1646. mourut le 4. Septembre 1699. Il avoit épousé le 25. Mai 1667. *Charlotte-Amelie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Hesse-Cassel, dont il a eu FREDERIC IV. qui suit; *Christian-Guillaume* né le 21. Novembre 1672. mort le 18. Janvier 1673. *Christian*, né le 25. Mars 1675. mort le 28. Juin 1695. *Charles*, né le 25. Octobre 1680. Viceroi de Nortwege l'an 1699. *Guillaume*, né le 21. Fevrier 1687. mort le 23. Novembre 1705. *Sophie-Hedwige*, née le 28. Août 1677. *Christine-Charlotte*, née le 18. Janvier 1679. morte le 14. Août 1689. & *N.* morte en naissant le 17. Juillet 1682. CHRISTIERNE V. *laissa aussi des enfans naturels; sçavoir*, Christierne, *mariée l'an 1681. à* Frideric le Jeune, *Comte d'Alefeld, morte l'an 1689.* Sophie-Christienne, *promise à* Christian Detleve, *Comte de Rantzaw, morte à neuf ans l'an 1684.* Anne-Christienne, *mariée au Comte de Reventlau, morte fort jeune l'an 1689.* Christian *de Guldenlew, né l'an 1671. Lieutenant General des armées de Danemarc, Sou-Viceroi de Nortwege, Chevalier de l'Elephant. Il a epousé l'an 1696.* Charlotte-Amelie *de Guldenlew, sa cousine; &* Ulric-Christian *de Guldenlew, Chevalier de l'Elephant, né l'an 1678.*

IX. FREDERIC IV. Roi de Danemarck né le 11. Octobre 1671. a esté couronné le 20. Avril 1700. Il a épousé le 5. Decembre 1695. *Louise*, fille de *Gustave-Adolphe*,

Duc de Mekelbourg-Gustraw. dont il a eu *Christian*, né le 28. Juin 1697. mort le 11. Octobre 1698. CHRISTIAN-FREDERIC, qui suit; *Frederic-Charles*, né le 23. Octobre 1701. mort le 8. Janvier 1702. *Georges*, né le 6. Janvier 1703. mort le 14. Mars 1704. & *Charlotte-Emelie*, née le 6. Octobre 1706.

X. CHRISTIAN-FREDERIC, Prince Roïal de Danemarck, né le 10. Decembre 1699.

BRANCHE DE HOLSTEIN SUNDERBOURG, sortie des Rois de Danemarc.

V. JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Sleswic & de Holstein, second fils de CHRISTIERNE III. Roi de Danemarck, né le 25. Mars 1545. mourut le 9. Novembre 1622. Ce Prince épousa 1. le 19. Septembre 1568. *Elizabeth*, fille d'*Ernest* Duc de Brunswic-Grubenhagen, morte le 12. Fevrier 1586. 2. le 14. Fevrier 1588. *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Ernest* Prince d'Anhalt, morte le 3. Novembre 1616. Il eut du premier lit, *Christian*, né le 14. Octobre 1570. mort sans alliance le 14. Juin 1633. *Ernest*, né le 17. Janvier 1572. tué en Hongrie le 26. Octobre 1596. ALEXANDRE, qui suit; *Auguste*, né le 26. Juillet 1594. tué en Hongrie avec son frere *Ernest* le 26. Octobre 1596. *Jean-Adolphe*, né le 17. Septembre 1576. mort le 21. Fevrier 1624. FREDERIC, qui a fait la Branche de HOLSTEIN-NORBOURG; PHILIPPE, Tige de celle de HOLSTEIN-GLUCKSBOURG; *Albert*, né le 16. Avril 1585. mort le 30. Avril 1613. *Dorothée*, née le 16. Octobre 1569. mariée le 3. Decembre 1589. à *Frederic* Duc de Lignitz, morte le 2. Juillet 1593. *Marie*, née le 22. Août 1575. Abbesse de Itzehohé, morte le 6. Decembre 1640. *Anne*, née le 17. Octobre 1577. mariée le 31. Mai 1601. à *Bogislas* XIII. Duc de Pomeranie, morte l'an 1616. *Sophie*, née le 17. Août 1579. mariée le... Mars 1670. à *Philippe* II. Duc de Pomeranie, morte... *Elizabeth*, née le 24. Septembre 1580. mariée le 19. Fevrier 1615. à *Bogislas* XIV. Duc de Pomeranie, morte le 21. Decembre 1653. *Marguerite*, née le 16. Fevrier 1583. mariée l'an 1603. à *Jean* Comte de Nassau-Dillenbourg, morte l'an 1658. Du second lit, il eut *Jean-Georges*, né le 4. Fevrier 1594. mort le 25. Janvier 1613. JOACHIM-ERNEST, qui a fait la Branche de HOLSTEIN-PLOËN; *Bernard*, né & mort l'an 1601. *Eleonore*, née le 4. Avril 1590. *Anne-Sabine*, née le 7. Mars 1593. mariée le premier Janvier 1618. à *Jules-Frederic* Duc de Wirtemberg, morte l'an 1659. *Dorothée-Sibylle*, née & morte l'an 1597. *Dorothée-Marie*, née le 13. Juillet 1599. morte le 27. Mai 1600. *Eleonore-Sophie*, née le 24. Fevrier 1603. mariée le 27. Fevrier 1625. à *Christian* Prince d'Anhalt, mort l'an.... & *Agnès-Magdelaine*, née & morte le 7. Novembre 1607.

VI. ALEXANDRE Duc de Holstein-Selswic, &c. né le 20. Janvier 1573. mourut le 13. Mai 1627. Il avoit épousé le 26. Novembre 1604. *Dorothée*, fille de *Jean-Gonthier* Comte de Schwartzembourg, morte le 5. Juillet 1639. dont il eut JEAN-CHRISTIAN, qui suit; *Alexandre-Henri*, né le 12. Septembre 1608. qui se fit Catholique, & mourut l'an 1667. étant Colonel dans les troupes de l'Empereur. Il avoit épousé, l'an 1643. *N.* fille de *N.* Heshusenius, Ministre de Sunderbourg, dont il laissa *Ferdinand-Leopol*, né le 24. Septembre 1647. Doïen de Bresslau, & Chanoine d'Olmutz; *Alexandre-Rodolphe*, né le 23. Août 1651. Chanoine d'Olmutz & de Breslau; *Georges-Christian*, né le 31. Decembre 1653. tué au combat de Salankemen en Hongrie, le 19. Août 1691. étant Major General dans les armées de l'Empereur; *Leopol*, né le 15. Decembre 1657. mort l'an 1658. *Dorothée-Marguerite*, née en Mars 1645. morte l'an 1650. *Auguste-Sibylle*, née le 6. Janvier 1649. alliée à *Ernest* Comte de Gelhorn en Silesie, morte le 1. Avril 1672. *Marie-Sibylle*, née le 2. Avril 1650. mariée à *Ferdinand-Octavien* Comte de Wirmb; *Marie-Eleonore-Josephe*, née & morte l'an 1656. & *Marie-Eleonore-Charlotte*, née le 10. Octobre 1659. mariée à *Ferdinand-Jules* Comte de Salm-Neubourg, morte l'an 1691. Les autres enfans d'ALEXANDRE; furent ERNEST-GONTHIER, qui a fait la Branche d'AUGUSTBOURG; *Georges-Frederic*, né le 18. Decembre 1611. mort sans alliance le 23. Août 1676. AUGUSTE-PHILIPPE, qui a fait la Branche de BECK *Adolphe*, né le 2. Novembre 1613. mort le premier Fevrier 1616. *Guillaume-Antoine*, né & mort l'an 1616. PHILIPPE-LOUIS, a fait la Branche de WISENBOURG; *Anne-Elizabeth*, née & morte l'an 1615. & *Sophie-Catherine*, née le 31. Mai 1617. mariée le 31. Mai 1635. à *Antoine-Gonthier*, Comte d'Oldembourg, mort l'an 1696.

VII. JEAN-CHRISTIAN Duc de Holstein-Sunderbourg, &c. né le 26. Avril 1607. mourut le 30. Juin 1653. Il avoit épousé, le 30. Novembre 1634. *Anne*, fille d'*Antoine*, Comte d'Oldembourg, morte l'an..... dont il eut *Jean-Frederic*, né l'an 1639. CHRISTIAN-ADOLPHE, qui suit; *Dorothée-Auguste*, née le 12. Septembre 1636. mariée l'an 1661. à *Georges* III. Landgrave de Hesse, morte le 18. Septembre 1662. & *Christine-Elizabeth*, née le 8. Juin 1656. à *Jean-Ernest* Duc de Saxe-Veymar, morte le 7. Juin 1679.

VIII. CHRISTIAN-ADOLPHE heritier de Norwege, Duc de Holstein, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, &c. né le 3. Juin 1641. étant pressé par les creanciers de son pere, dont le Roi de Danemarck étoit le principal, fut obligé de ceder tous ses droits à ce Prince, à la charge de satisfaire à toutes ses dettes, & il se retira dans la Basse Saxe à Franzhague, qu'il acheta des deniers de son épouse, & où il vécut exempt de toutes les charges de l'Empire. Il mourut à Hambourg le 14. Juillet 1707. aïant eu d'*Eleonore-Charlotte*, fille de *François-Henri* Duc de Saxe-Lawembourg, qu'il avoit épousée, le premier Novembre 1676. LEOPOL-CHRISTIAN, qui suit; *N.* né & mort le 14. Decembre 1679. *Loüis-Charles*, né le 4. Juin 1684. & *Jean-François*, né le 30. Juillet 1685. mort le 22. Janvier 1687.

IX. LEOPOL-CHRISTIAN heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 25. Août 1678.

BRANCHE DE HOLSTEIN AUGUSTBOURG, sortie de celle de Sunderbourg.

VII. HERNEST-GONTIER Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. troisiéme fils d'ALEXANDRE Duc de Holstein-Sunderbourg, né le 14. Octobre 1609. résida à Augustbourg dans l'isle d'Alsen, & mourut le 18. Janvier 1689. aïant eu d'*Auguste*, fille de *Philippe* Duc de Holstein-Glucksbourg, qu'il avoit épousée l'an 1651. *Frederic*, né le 27. Decembre 1652. tué au combat de Steinkerke en Flandres, le 3. Août 1692. *Philippe-Ernest*, né le 24. Octobre 1655. tué au siege de Stetin, le 8. Septembre 1677. *Ernest-Auguste*, né le 3. Octobre 1660. Il se fit Catholique, & fut Chanoine de Cologne; mais aïant enlevé *N.* de Velbruck, Religieuse, qu'il épousa, il fut chassé du Chapitre, & reprit la Religion Lutherienne l'an 1695. que le Roi de Danemarck lui donna le Gouvernement de Sunderbourg; *N.* mort en naissant, le 18. Octobre 1665. FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; *Sophie-Amelie*, née le 25. Août 1654. morte l'an 1655. *Sophie-Auguste*, née le 2. Fevrier 1657. morte la même année; *Loüise-Charlotte*, née le 13. Avril 1658. destinée Abbesse d'Itzehoë, & qui épousa le 1. Janvier 1685. *Frederic-Loüis* Duc de Holstein-Beck; *Erneste-Justine*, née le 30. Juillet 1659. morte le 18. Octobre 1662. & *Dorothée-Loüise*, née le 11. Octobre 1663. Abbesse d'Itzehoë l'an 1686.

VIII. FREDERIC-GUILLAUME Heritier de Norwege, Duc de Holstein, né le 18. Novembre 1668. fut nommé Prévôt de la Cathedrale de Hambourg, l'an 1676. Il a épousé, le 27. Novembre 1694. *Sophie-Amelie*, fille de *Frederic* Comte d'Alefeld, Grand Chancelier de Danemarck, dont il a CHRISTIAN-AUGUSTE, qui suit; & *Charlotte-Marie*, née le 5. Septembre 1697.

IX. CHRISTIAN-AUGUSTE Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 4. Août 1696.

BRANCHE DE HOLSTEIN-BECK, sortie de celle de Sunderbourg.

VII. AUGUSTE-PHILIPPE Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c cinquiéme fils d'ALEXANDRE Duc de Holstein-Sunderbourg, né le 11. Novembre 1612. acheta la Terre de Beck, en Westphalie, & mourut l'an 1675. aïant été marié trois fois; 1. le 15. Janvier 1645. à *Claire*, fille d'*Antoine* Comte d'Oldembourg, morte sans posterité le 19. Janvier 1647. 2. en Juin 1649. à *Sidonie*, Abbesse d'Herword, sœur de *Claire*, morte l'an 1650. dont

il eut *Sophie-Loüise*, née l'an 1650. 3. l'an 1650. *Marie-Sibille*, fille de *Guillaume-Loüis*, Comte de Nassau. De ce dernier mariage sont issus, AUGUSTE, qui suit; FREDERIC-LOUIS, mentionné après la posterité de son frere aîné; *Maximilien-Guillaume*, né l'an 1664. mort en Fevrier 1692. *Antoine-Gonthier*, né l'an 1666. *Ernest-Casimir*, né l'an 1668. mort dans les armées de Hongrie, l'an 1695. sans laisser de posterité de *Marie-Anne*, fille de *Wolfgand-Henri* Baron de Prosing, qu'il avoit épousée l'an 1693. *Dorothée-Amelie*, née l'an 1656. mariée l'an 1686. à *Philippe-Ernest*, Comte de Lippe-Alverdissen; *Sophie-Eleonore*, née l'an 1658. & *Louyse-Claire*, née l'an 1661.

VIII. AUGUSTE Heritier de Norwege, Duc de Holstein. &c. né l'an.... servit dans les troupes de Brandebourg, & mourut de la dyssenterie, au siege de Bonne, le 26. Septembre 1689. Il avoit épousé *Hedwige-Sophie*, fille de *Philippe* Comte de Lippe-Buckenbourg, dont il eut FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; & *Dorothée-Henriette*.

IX. FREDERIC-GUILLAUME Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né en Decembre 1578. fut nommé Major General de l'Infanterie de Hollande en Avril 1704. & fut tué à la bataille de Malplaqué, près de Mons, le 11. Septembre 1709.

VIII. FREDERIC-LOUIS Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. fils puîné d'AUGUSTE-PHILIPPE Duc de Holstein-Beck, & de *Marie-Sibylle*, de Nassau, sa troisiéme femme, s'attacha comme son frere à l'Electeur de Brandebourg & fut Lieutenant General de son Infanterie, & Colonel d'un Regiment, à la tête duquel il fut tué à la bataille d'Hochstet, le 13. Août 1704. Il avoit épousé le 1. Janvier 1685. *Loüise-Charlotte*, fille d'*Ernest-Gonthier* Duc de Holstein-Augustbourg, dont il a eu FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; *Frederic-Loüis*, né le 25. Août 1688. mort le 26. Octobre suivant; *Charles-Loüis*, né le 18. Septembre 1690. *Philippe-Guillaume*, né le 10. Juin 1693. *Dorothée*, née le 24. Novembre 1685. *Sophie-Charlotte*, née le 15. Août 1689. morte le 18. Octobre 1693. *Amelie-Auguste*, née le 11. Septembre 1691. morte le 11. Août 1693. & *Frederique-Charlotte*, née le 7. & morte le 8. Janvier 1695.

IX. FREDERIC-GUILLAUME Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 18. Juin 1687.

BRANCHE DE HOLSTEIN-WISENBOURG, sortie de celle de Sunderbourg.

VII. PHILIPPE-LOUIS, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. dernier des fils d'ALEXANDRE Duc de Holstein-Sunderbourg, né le 27. Octobre 1620. acheta le château de Wisenbourg en Misnie, qu'il ceda depuis à son fils aîné, & se retira en Voitlande, où il mourut à Kirchbert le 10. Mars 1689. Il avoit épousé le 15. Novembre 1643. *Catherine*, fille de *Christian* Comte de Waldec, & veuve de *Simon-Loüis* Comte de Lippe, morte l'an 1649. laissant pour fille unique *Dorothée-Elizabeth*, mariée 1. le 20. Novembre 1661. à *Georges-Loüis* Comte de Sinzendorf, 2. l'an 1682. à *Loüis* Comte de Rabutin. Il prit une seconde alliance l'an 1650. avec *Anne-Marguerite*, fille de *Frederic* Landgrave de Hesse-Hombourg, morte le 4. Août 1686. dont il a eu plusieurs enfans; & reprit une troisiéme alliance l'an 1688. avec *Magdelaine-Christine*, fille de *Henri* Comte de Ruthen, morte sans avoir eu de posterité, le 18. Decembre 1697. Les enfans du second lit furent FREDERIC, qui suit; *Charles-Loüis*, né le 8. Avril 1654. Colonel des Gardes du Landgrave de Hesse-Cassel, mort l'an 1689. *N.* né & mort le 3. Octobre 1658. *Guillaume-Christian*, né le 15. Janvier 1661. Colonel dans les troupes de l'Electeur de Saxe; *Sophie-Elizabeth*, née le 4. Mai 1653. mariée l'an 1676. à *Maurice* Duc de Saxe-Naumbourg, morte le 19. Août 1684. *Eleonore-Marguerite*, née le 28. Mai 1655. mariée l'an 1674. à *Maximilien* Prince de Liechtenstein; *Christine-Amelie*, née en Octobre 1656. morte le 2. Février 1666. *Magdelaine-Sophie*, née le 30. Mai 1664. Prevôte de Quedlinbourg; *Anne-Frederique-Philippine*, née le 4. Juillet 1665. & *Jeanne-Magdelaine-Loüise*, née le 24. Juin 1664.

VIII. FREDERIC Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 2. Février 1652. a été Maréchal de Camp dans les troupes de l'Empereur: de sa femme *Charlotte*, fille de *Christian* Duc de Lignitz, de laquelle il s'est separé, il n'a qu'un fils nommé *Leopol*, né le 12 Janvier 1674.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG, sortie de celle de Sunderbourg.

VI. FREDERIC, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunswic, sa premiere femme, né le 26. Novembre 1581. mourut le 22. Juillet 1658. Il épousa 1. le 2. Août 1627. *Julienne*, fille de *François* Duc de Saxe-Lawembourg, morte le 8. Decembre 1630. dont il eut *Jean Bogislas*, né le 30. Septembre 1629. mort sans alliance, le 17. Decembre 1679. 2. le 5. Février 1632. *Eleonore*, fille de *Rodolphe* Prince d'Anhalt, morte le 2. Novembre 1680. dont il eut *Christian-Auguste*, né le 20. Avril 1639. mort en Angleterre le 4. Juin 1685. après avoir voiagé par toute l'Europe, l'Asie, & une partie de l'Amerique; RODOLPHE FREDERIC, qui suit; *Elizabeth-Julienne*, née le 24. Mai 1634. mariée le 17. Août 1656. à *Antoine-Ulric* Duc de Brunswic-Lunebourg Wolfembutel, morte le 4. Février 1704. *Dorothée-Hedwige*, née le 18. Avril 1636. qui fut Abbesse de Gandersheim, mais s'étant fait Catholique, elle épousa l'an 1679. *Christophle* Comte de Rantzau, & mourut le 23. Septembre 1693. & *Loüise-Amene*, née le 15. Janvier 1642. mariée l'an 1665. à *Jean-Frederic* Comte de Hohenloë-Oëtingen, morte le 4. Juin 1685.

VII. RODOLPHE-FREDERIC, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 25. Septembre 1645. s'attacha au service des Hollandois, & mourut en Silesie, le 14. Novembre 1688. où sa femme *Bibiane*, veuve de *Czenkon* Howara, Baron de Lippe, fille de *Sigismond-Sigefroy* Comte de Promniz, qu'il épousa en Juillet 1680. avoit de grands biens: Elle mourut le 19. Août 1685. aiant eu pour enfans, *N.* né le 18. Avril 1681. mort le 7. Avril 1682. ERNEST-LEOPOL, qui suit; *Bibiane-Amelie*, née le 5. Avril 1682. morte le 13. Février 1683. & *Sophie Henriette*, née le 2. Septembre 1683.

VIII. ERNEST-LEOPOL, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 13. Août 1685.

BRANCHE DE HOLSTEIN-GLUCKSBOURG, sortie de celle de Sunderbourg.

VI. PHILIPPE, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunswic, sa premiere femme, né le 15. Mars 1584. mourut le 27. Septembre 1693. Il épousa le 23. Mai 1624. *Sophie-Hedwige*, fille de *François* Duc de Saxe-Lawembourg, morte l'an 165.. dont il eut *Jean*, né le 23. Juillet 1625. mort le 4. Decembre 1640. *François-Philippe*, né le 12. Août 1626. mort le 3. Août 1651. CHRISTIAN, qui suit; *Charles-Albert*, né le 11. Septembre 1629. mort le 26. Novembre 1631. *Adolphe*, né le 21. Octobre 1631. mort sans alliance le 17. Janvier 1658. *Marie-Elizabeth*, née le 26. Juillet 1628. mariée l'an 165.. à *Georges-Albert* Marquis de Brandebourg, morte le 17. Mai 1664. *Sophie-Hedwige*, née le 7. Octobre 1630. mariée le 18. Novembre 1650. à *Maurice* Duc de Saxe, morte le 27. Septembre 1652. *Auguste*, née le 27. Juin 1633. mariée l'an 1651. à *Ernest-Gonthier* Duc de Holstein-Augustbourg; *Christine*, née le 23. Septembre 1634. mariée le 18. Novembre 1650. à *Christian* Duc de Saxe-Mersbourg; *Dorothée*, née le 28. Septembre 1636. mariée 1. le 9. Octobre 1653. à *Christian-Loüis*, Duc de Brunswic-Lunebourg, 2. le 25. Juin 1668. à *Frederic-Guillaume* Electeur de Brandebourg, morte le 16. Août 1689. *Hedwige*, née le 21. Mars 1642. morte sans alliance l'an 1673. *Anne*, née le 14. Janvier 1643. morte le 24. Février 1644. *Madelaine-Sybille*, née le 3. Mars 1639. morte le 21. Mars 1640. & *Anne-Sabine*, née le 10. Octobre 1641. morte le 20. Juillet 1642.

VII. CHRISTIAN Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 19. Juin 1627. mourut la nuit du 16. au 17. Novembre 1698. Il épousa 1. le 20. Septembre 1663. *Sibylle-Ursule*, fille d'*Auguste* Duc de Brunswic-Wolfembutel, morte le 12. Decembre 1671. 2. le 10. Mai 1672. *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Ernest* Duc de Hol-

stein-Ploën, morte le 20. Novembre 1698. trois jours après son mari. Il eut du premier lit, *Frederic-Auguste*, né le 4. Juin 1664. mort le 4. Août suivant; *N.* né & mort le 30. Septembre 1666. *Sophie-Amelie*, née le 27. Février, morte le 17. Avril 1668. & *N.* née & morte le 10. Decembre 1671. Du second lit sortirent Philippe-Ernest, qui suit; *Christian*, né le 9. Février 1678. mort le 21. Avril 1679. *Joachim-Ernest*, né le 21. Juin 1679. mort le 12. Février 1681. *Christian-Auguste*, né le 16. Avril 1681. *Frederic-Guillaume*, né le 29. Juillet 1682. mort le 19. Decembre 1688. *Sophie-Auguste*, née le 22. Octobre 1674. & *Charlotte-Jeanne*, née le 23. Juin 1676. morte le 12. Novembre suivant.

VIII. Philippe-Ernest Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 5. Mai 1673. a épousé l'an 16... *Christine*, fille de *Christian* Duc de Saxe-Eisemberg.

BRANCHE DE HOLSTEIN-PLOEN, sortie de celle de Sunderbourg.

VI. Joachim-Ernest Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. fils puîné de Jean, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Agnès-Hedwige* d'Anhalt, sa seconde femme, né le 29. Août 1595. mourut le 5. Octobre 1671. Il épousa le 12. Mai 1633. *Dorothée-Auguste*, fille de *Jean-Adolphe* Duc de Holstein-Gottorp, morte le 31. Mars 1682. dont il eut Jean-Adolphe, qui suit; Auguste, qui a fait la Branche de Norbourg; Joachim-Ernest, qui a fait la Branche de Redwisch; *Bernard*, né le 31. Janvier 1639. mort sans alliance le 13. Janvier 1676. *Charles-Henri*, né le 20. Mars 1642. mort le 20. Juin 1655. *Ernestine*, née le 10. Octobre 1636. morte sans alliance le 18. Mars 1696. *Agnès-Hedwige*, née le 19. Septembre 1640. mariée le 10. Mai 1672. à *Christian* Duc de Holstein-Glucxbourg, morte le 20. Novembre 1698. & *Sophie-Eleonore*, née le 31. Juillet 1644. mariée l'an 1666. à *Wolfgand-Jules* Comte de Hohenloë-Nevenstein, morte le 22. Janvier 1689.

VII. Jean-Adolphe Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 8. Avril 1634. fut General-Major de la Cavalerie Imperiale contre le Turc l'an 1664. Maréchal de Camp des troupes de Brunswic l'an 1674. & 1675. à la tête desquelles il se trouva à la bataille de Consarbrik, & à la prise de Tréves. Il fut fait enfin Gouverneur de Mastrick, & Maréchal General des Etats d'Hollande l'an 1693. & mourut le... Juillet 1704. Il avoit épousé le 2. Août 1673. *Dorothée-Sophie*, fille de *Rodolphe-Auguste* Duc de Brunswic-Wolfembutel; dont il eut Adolphe-Auguste, qui suit; *Joachim-Ernest*, né le 31. Août 1681. mort le 27. Decembre 1682. *N.* mort en naissant le 26. Mars 1684. *Christian-Charles*, né le 20. Avril 1690. *Auguste-Elizabeth*, née le 6. Mai 1686. morte le 24. Janvier 1689. & *Dorothée-Sophie*, née le 4. Decembre 1692.

VIII. Adolphe-Auguste Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 29. Mars 1680.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG, sortie de celle de Holstein-Ploën.

VII. Auguste Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. deuxiéme fils de Joachim-Ernest Duc de Holstein-Ploën, né le 9. Mai 1635. eut pour sa part le château de Norbourg, situé dans l'isle d'Alsen, que le Roi de Danemarck donna à son pere, après l'avoir repris pour dettes de la premiere Branche, qui en portoit le nom. Après s'être signalé en Hongrie contre les Turcs, l'Electeur de Brandebourg le fit General de ses troupes en Alsace, & lui donna le Gouvernement du Duché de Magdebourg. Il s'est depuis retiré à Norbourg. Il épousa le 8. Octobre 1666. *Elizabeth-Charlotte*, veuve de *Guillaume-Loüis* Prince d'Anhalt-Cotten, fille de *Frederic* Prince d'Anhalt-Hazgerodt; dont il a eu Joachim-Frederic, qui suit; *Christian-Charles*, né le 20. Août 1674. qui sert dans les troupes de Brandebourg; *Auguste-Elizabeth*, née le 26. Mai 1699. Chanoinesse d'Herford, *Charlotte-Sophie*, née le 6. Avril 1672. & *Dorothée-Jeanne*, née le 24. Decembre 1676. mariée l'an 169.. à *Guillaume* Prince de Nassau-Dillenbourg.

VIII. Joachim-Frederic Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 10. Mai 1668.

BRANCHE DE HOLSTEIN-REDWISCH, sortie de celle de Holstein-Ploën.

VII. Joachim-Ernest II. du nom, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. troisiéme fils de Joachim-Ernest Duc de Holstein-Ploën, né le 5. Octobre 1637. eut pour son partage la Terre de Redwisch. S'étant fait Catholique, il servit les Espagnols en Flandres, fut Chevalier de la Toison-d'Or, General de toute la Cavalerie, dans les Païs-Bas Espagnols, Amiral d'Ostende, General de l'Infanterie en Flandres, & Grand d'Espagne. Il fut fait prisonnier à la bataille de Senef, & amené en France, & il mourut à Madrid le 4. Juillet 1700. Il avoit épousé *Isabel-Marguerite-Françoise* de Merode, veuve de *Maximilien* de Merode, Baron de Petersham, & fille de *Ferdinand-Philippe*, Marquis de Westerlo, morte le 7. Janvier 1701. dont il a eu *N.* né & mort en Fevrier 1682. Jean-Ernest-Ferdinand, qui suit; & *Philippe*, mort le 21. Juin 1709.

VIII. Jean-Ernest-Ferdinand Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 4. Decembre 1684. prit possession de la Grandesse d'Espagne, le 11. Fevrier 1704.

BRANCHE DE HOLSTEIN-GOTTORP, sortie des Rois de Danemarck.

IV. Adolphe Heritier de Norwege, Duc de Sleswic & de Holstein, fils de Frederic I. Roi de Danemarck, & de *Sophie* de Pomeranie, sa deuxiéme femme, né le 26. Janvier 1526. mourut le 1. Octobre 1586. Il épousa le 17. Decembre 1564. *Christine*, fille de *Philippe* Landgrave de Hesse, morte l'an 1594. dont il eut *Frederic*, né le 21. Avril 1568. Evêque de Slefwic, mort le 5. Juin 1587. *Philippe*, né l'an 1570. mort l'an 1590. Jean-Adolphe, qui suit; *Christian*, né le 29. Mai 1576. mort le 21. Avril 1577. *Jean-Frederic*, né l'an 1577. Archevêque de Brême, Evêque de Lubeck, mort le 3. Septembre 1634. *Sophie*, née le 21. Mars 1569. mariée le 17. Fevrier 1588. à *Jean* Duc de Mekelbourg, morte l'an 1634. *Christine*, née le 12. Avril 1573. mariée l'an 1592. à *Charles* IX. Roi de Suede, morte le 8. Decembre 1625. *Elizabeth*, née le 10. Mars 1574. morte le 11. Janvier 1587. *Anne*, jumelle de *Jean-Adolphe*, née le 28. Fevrier 1575. mariée l'an 1598. à *Ennon* III. Comte d'Oostfrise, morte le 24. Avril 1615. & *Agnès*, née le 20. Decembre 1579. morte sans alliance.

V. Jean-Adolphe Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 28. Fevrier 1575. fut élû Archevêque de Brême l'an 1586. & Evêque de Lubeck l'an 1587. Après la mort de ses freres aînez, il resigna ses Benefices à son cadet, & mourut le 31. Mars 1616. Il épousa le 30. Août 1596. *Auguste*, fille de *Frederic* II. Roi de Danemarck, morte le 5. Février 1639. dont il eut Frederic, qui suit; *Adolphe*, né le 11. Septembre 1600. tué à la bataille de Leipsic le 9. Septembre 1631. Jean, qui a fait la Branche d'Euting, rapportée ci après; *Christian*, né & mort l'an 1609. *Elizabeth-Sophie*, née le 9. Octobre 1599. mariée le 5. Mars 1621. à *Auguste* Duc de Saxe-Lawembourg, morte le 25. Novembre 1627. *Dorothée-Auguste*, née en 1602. mariée le 12. Mai 1633. à *Joachim-Ernest* Duc de Holstein-Ploën, morte le 31. Mars 1682. *Hedwige*, née le 13. Decembre 1603. mariée le 2. Juillet 1620. à *Auguste* de Baviere, Prince Palatin de Sultzbach, morte le 12. Mars 1657. & *Anne*, née le 9. Février 1605. morte le 20. Mars 1623.

VI. Frederic I. du nom, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 22. Decembre 1597. envoïa en 1633. une Ambassade en Moscovie, fit fortifier ses places, & en fit bâtir d'autres. Il obtint alternativement avec le Roi de Danemarck l'administration de la Justice, la séance aux Assemblées de l'Empire, & part en tous les droits Regaliens, & mourut le 10. Août 1659. Il avoit épousé le 21. Février 1630. *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean-Adolphe*, née le 29. Septembre 1632. mort le 19. Novembre 1633. *Frederic*, né le 17. Juillet 1635. mort le 12. Août 1654. *Adolphe-Auguste*, né le premier Septembre 1647. mort le 20. Novembre suivant; *Jean-Georges*, né le 8. Octobre 1638. mort le 25. Novembre 1655. Christian-Albert, qui suit, *Gustave-Ulric*, né le 16. Mars 1642. mort le 23. Octobre suivant; *Auguste-Frederic*, né le 6. Mai 1646. Evêque de Lubeck, mort le 2. Octobre

bre 1705. sans laisser de posterité de *Christine*, fille d'*Auguste* Duc de Saxe-Mersbourg, qu'il avoit épousée le 21. Juin 1676. morte le 27. Avril 1698. *Adolphe*, né le 24. Août 1647. mort le 27. Decembre 1648. *Sophie-Auguste* née le 5. Decembre 1630. mariée le 16. Septembre 1647. à *Jean* Prince d'Anhalt, mort le 12. Decembre 1680. *Magdelaine Sibylle*, née le 14. Novembre 1631. mariée en 1654. à *Gustave-Adolphe* Duc de Meckelbourg-Gustraw; *Marie-Elizabeth*, née le 6. Juin 1634. mariée le 24. Novembre 1650. à *Loüis* Landgrave de Hesse-Darmstad, morte le 17. Juin 1665. *Hedwige-Eleonore*, née le 3. Decembre 1636. mariée le 13. Octobre 1654. à *Charles-Gustave* Roi de Suede, morte le 5. Decembre 1715. *Anne-Dorothée*, née le 13. Février 1640. *Christine-Sabine*, née le 11. Juillet 1643. morte le 20. Mars 1644. *Elizabeth-Sophie*, née le 24. Août 1647. morte le 16. Novembre suivant; & *Auguste-Marie*, née le 6. Février 1649. mariée le 15. Mai 1670. à *Frederic-Magnus* Marquis de Bade Dourlach.

VII. Christian-Albert Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 13. Février 1641. mourut le 6. Janvier 1695. Il avoit épousé le 18 Octobre 1667. *Frederique-Amelie*, fille de *Frederic* III. Roi de Danemarck, morte le 29. Octobre 1704. dont il eut Frederic II. qui suit; Christian-Auguste, qui a fait la Branche rapportée après celle de son frere ainé; *Sophie-Amelie*, née le 19. Janvier 1670. mariée le 7. Juillet 1695. à *Auguste-Guillaume* Duc de Brunswic-Lunebourg-Wolfemburel, morte en Mars 1710. & *Marie-Elizabeth*, née le 21. Mars 1678. Abbesse de Quedlinbourg en 1710.

VIII. Frederic II. du nom, Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 18. Octobre 1671. fut tué le 19. Juillet 1702. au combat donné près de Cracovie entre les Suedois & les Polonois. Il avoit épousé le 12. Juin 1698. *Hedwige-Sophie*, fille de *Charles* XI. Roi de Suede, morte le 22. Decembre 1708. dont il eut Charles-Frederic, qui suit; & *Sophie-Amelie*, née en 1701.

IX. Charles-Frederic Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. né le 29. Avril 1701.

VIII. Christian-Auguste Heritier de Norwege, Duc de Holstein, &c. fils puiné de Christian-Albert, né le 11. Janvier 1673. fut élû Coadjuteur de Lubeck le 12. Mai 1701. dont il fut reconnu Evêque le 6. Octobre 1705. & en reçut l'investiture de l'Empereur le 15. Mai 1709. Administrateur des Etats de son neveu, après la mort de *Frederic* II. son frere aîné, General des troupes Suedoises de Pomeranie, & des Duchez de Bremen & de Ferden en Octobre 1707. Il a épousé en 170. *N.* de Bade-Dourlach; dont il a *Heawige-Sophie-Auguste*, née le 9. Octobre 1705. *Charles-Auguste*, né le 26. Novembre 1706. *Frederique-Amelie*, née le 11. Janvier 1708. *Anne*, née le 3. Février 1709. & *Adolphe-Frederic*, né le 14. Mai 17 0.

Par le Traité de Roschild, que *Charles-Gustave* Roi de Suede, fit au commencement de 1658. avec *Frederic* Roi de Danemarck, il obligea ce dernier à ceder à *Frederic* Duc d'Holstein-Gottorp, son beau-frere, les droits de souveraineté qu'il avoit sur le Duché de Sleswic. Le Roi de Danemarck y consentit & cette cession fut encore confirmée par le Traité de Copenhague de 1660. Cependant depuis les guerres des Suédois & des Danois, après l'an 1674. Christierne V. Roi de Danemarck, se servant de la conjoncture du tems qui lui étoit favorable, attira le Duc d'Holstein-Gottorp, dans une de ses villes, sous pretexte de traiter avec lui, & l'arrêta lui & ses Officiers. Ensuite il l'obligea de renoncer à plusieurs de ses droits, & entr'autres à ceux qu'il avoit acquis par les deux Traitez, dont nous avons parlé. Le Duc qui trouva moien de se retirer à Hambourg, protesta des violences qu'on lui avoit faites durant sa prison. Cette affaire fut accommodée par le Traité de Paix, signé à Fontainebleau, en 1679. & le Duc rentra dans tout ce qui lui étoit acquis, par les Traitez precedens; mais ces differends aïant recommencé, les parties choisirent pour médiateurs l'Empereur & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qui firent un Traité, signé à Altena le 30. Juin 1689. par lequel, en confirmation du Traité de Fontainebleau le Duc de Gottorp fut remis dans toutes ses terres, biens & souverainetez; cette tranquilité dura jusqu'à la mort de *Christian-Albert*, après laquelle *Frederic* son fils aïant fait fortifier quelques postes, le Roi de Danemarck prétendit que c'étoit contre les Traitez précedens, entra à main armée dans les Terres du Duc, & démolit ses forts: le Roi de Suede accourut au secours du Duc son beau frere; les Anglois & les Hollandois envoïerent aussi leurs flotes pour appaiser la querelle comme médiateurs: enfin il y eut un Traité signé le 18. Août 1700. confirmant ceux d'Altena & de Fontainebleau, & tous les autres qui les avoient précedé, & le Roi de Danemarck paia au Duc, pour dédommagement de ce qu'il avoit souffert dans la guerre, 260000. Richedales. C'est ainsi que cette affaire s'est accommodée, par l'entremise des puissances voisines.

BRANCHE DE HOLSTEIN-OTTINGEN,
Euting, sortie de celle de Gottorp, & finie en 1686.

VI. Euting Jean, Administrateur de l'Evêché de Lubeck, né le 19. Mars 1606. étoit troisiéme fils de Jean-Adolphe Duc de Holstein-Gottorp; s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine, & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres, & mourut le 18. Février 1655. aïant eu de *Julienne-Felicité*, fille de *Jules-Frederic*, Duc de Wirtemberg, qu'il épousa en 1640. morte en 1661. *Jules-Adolphe-Frederic*, né le 2. Octobre 1643. mort le 3. Janvier 1644. *Jean-Jules-Frederic*, né le 17. Fevrier 1646. mort le 22. Mai 1647. *Jean-Auguste*, né le 3. Août 1647. mort sans alliance, le 29. Janvier 1686. & *Christine-Auguste-Sabine*, née le 4. Juin 1642. morte le 20. Mai 1650. Nous parlerons ailleurs de la Branche d'Oldembourg, qui commença en Gerard *le Belliqueux*, ou *le Courageux*, frere du Roi *Christierne* I. & qui est finie par *Antoine-Genthier*, mort depuis quelques années.

BRANCHE DES ANCIENS COMTES DE
Holstein de Schawembourg.

Nous avons dit de quelle maniere la Comté d'Holsace entra dans la Maison d'Oldembourg, par le mariage de Theodoric *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg, avec *Hedwige*, fille de *Gerard* V. de Schawembourg, Comte d'Holsace. Ce *Gerard* étoit fils d'Henri II. petit-fils de Gerard III. arriere petit fils de Henri I. & celui-ci fils de Gerard I. qui eut un second fils, qui fut Gerard II. lequel fit la Branche, dite de Schawembourg. Gerard II. fut pere d'Adolphe IX. celui-ci, d'Adolphe X. qui eut Oton II. Comte d'Holsace, & de Schawembourg. Cet Oton mourut le 14. Mars 1404. Il avoit épousé *Melchilde*, fille de *Guillaume* Duc de Lunebourg, & veuve du Duc de Brunswick, dont il eut *Guillaume*, mort en 1391. âgé de 2. ans. Adolphe, qui suit; *Ingelburge*, mariée en 1370. à *Conrad* Comte d'Oldembourg; *Adelaïde*, femme de *Dieterie* VI. Comte de Honstein; *O.* épouse de *Jean* Duc de Mekelbourg-Sturgard, *N.* mariée au Comte de Steinfort; & autres, Religieuses. Adolphe XIII. épousa *Helene*, fille d'*Eric* Comte de Hoye, & mourut en 14 0. laissant Oton III. Comte de Schawembourg, d'Holsace, & de Sternberg, qui mourut en 1464. aïant eu d'*Elizabeth* Comtesse de Hohenstein, morte en 1465. Jean, qui suit; *Adolphe* mort le 12. Mai 1474. sans enfans de *Ermengarde* Comtesse de Hoye; *Eric*, mort en 1485. sans posterité de *Eve* Comtesse d'Ostfrise, morte en 1476. *Ernest*, Evêque de Hildesheim, mort le 23. Juillet 1471. *Bernard*, Prevôt de Hambourg; *Oton*, mort en 1510. âgé de 84. ans; *Henri*, Evêque de Minden, mort le 25. Janvier 1504. *Antoine*, mort le 22. Decembre 1526. sans enfans de *Sophie*, fille de *Magnus* Duc de Saxe-Lawembourg, ni de *Anne*, fille du Libre Baron de Schombourg, morte en 1533. *Anne*, femme de *Bernard* Comte de Lippe, morte le 22. Septembre 14 5. & *Mathilde*, alliée 1. en 1463. à *Bernard* Duc de Brunswick, 2. à *Guillaume* Duc de Lunebourg, morte le 22. Juillet 1468. Jean Comte de Schawembourg, mort le 30. Mars 1527. s étoit allié avec *Cordule*, fille & heritiere de *Henri* dernier Comte de Gehmen, dont il laissa un fils unique; Josse, né en 1483. mort le 5. Juin 1533. lequel de *Marie*, fille de *Jean* Comte de Nassau-Dillembourg, laissa *Henri*, mort le 2. Mai 1529. âgé de 20. ans; *Adolphe* Archevêque de Cologne, mort le 20. Octobre 1556. Oton V. qui suit; *Antoine*, successeur de son frere dans l'Archevêché de Cologne, mort le 18. Juin 1558. *Jean*, mort en 1560. sans enfans d'*Elizabeth*, fille d'*Enon* Com-

te d'Ostfrise, morte en 1558. *Guillaume*, Chanoine d'Hildesheim, mort en 1580. Josse, qui fit une seconde Branche, dont nous parlerons après celle d'Oton V. *Eric*, mort sans être marié, en 1565. *Ernest*, mort en 1565. sans postérité de *Marie*, fille de *Georges* Comte de Hohenloë; *Cordule*, mariée 1. à *N.* Comte de Benthem 2. à *N.* Comte de Newenar; & *Elizabeth*, mariée à *Jean* Comte de Sayn. Oton V. né en 1517. mourut le 22. Decembre 1576. Il avoit épousé 1. en 1544. *Marie*, fille de *Barnime* Duc de Pomeranie, morte le 19. Fevrier 1554. 2. en 1558. *Elizabeth-Ursule*, fille de *Ernest* Duc de Brunswich, morte le 2. Septembre 1586. Il eut de la premiere *Herman*, né le 1. Novembre 1545. mort Evêque de Minden, en 1581. *Oton*, né en 1546. mort le 4. Avril 1572. Adolphe qui suit, & *Antoine*, né le 8. Mars 1549. successeur de son frere dans l'Evêché de Minden, mort le 21. Janvier 1599. Du second lit il eut *Ernest*, mort le 17. Janvier 1622. âgé de 52. ans, sans enfans de *Hedwige*, fille de *Guillaume* le *Sage* Landgrave de Hesse; *Marie*, née en 1559. mariée le 26. Septembre 1591. à *Josse* Comte de Bronchorst, morte en 1616. & *Elizabeth*, née en 1566. mariée le 13. Novembre 1585. à *Simon* Comte de Lippe. Adolphe, Comte de Schawembourg né le 27. Octobre 1547. épousa, le 6. Mai 1583. *Elizabeth*, fille de *Jule* Duc de Brunswic, qu'il laissa veuve le 2. Juillet 1601. leur fils unique *Jule*, né le 20. Octobre 1585. étant mort le 21. Janvier six mois avant lui.

Josse II. de Schawembourg, Comte de Gehmen, fils puiné de Josse I. mourut en 1581. Il avoit épousé *Elizabeth*, sœur de *Florian* Comte de Culembourg, fille de *Jean* de Pallant, & d'*Anne* Comtesse de Culembourg, dont il eut Henri X. qui de *Motta*, fille de *Josse* Comte de Limbourg, & de Bronchorst, n'eut qu'un fils, *Josse-Herman*, né le 6. Octobre 1593. mort sans alliance le 5. Novembre 1635. *Herman* II. qui mourut en 1634. & n'eut point d'enfans de *Catherine Sophie*, fille d'*Oton* Duc de Lunebourg; & Georges-Herman, qui d'*Elizabeth*, fille de *Simon* Comte de Lippe qu'il avoit épousée le 12. Septembre 1612. laissa Oton, mort à l'âge de 24. ans le 15. Novembre 1640. & en lui finit cette illustre & ancienne Famille. * Cluvier, *de Script. Germ.* Bertius, *l. 2. Comment. rerum Germ.* Andreas Angelus, *in Chron. Holsat.* Christianus Cilicius, *de bello Ditmarf.* Gaspard Dangkwert, *Descript. Duc. Slesvic. & Holsat.* Joannes ab Elvervelt, *de Nobil. & Urbib. Holsat.* Nicolas Helvader, *Silva Chron. Chron. Circuli Balt.* Joannes Petri ou Petersen, *in Chron. Holsat.* Tab. Geneal. Princ. Imper. &c. Heiss. *Histoire de l'Empire.* Rittershusius, *Genealog.* Imhof. *Not. Imp.*

HOLSTENIUS, (Luc) d'Hambourg, étant venu en France, y acquit beaucoup de reputation. Il quitta ce païs, pour aller à Rome, auprès du Cardinal François Barberin, qui lui fit donner un Canonicat de l'Eglise de saint Pierre, & depuis il fut choisi pour être Garde de la Bibliotheque du Vatican. En 16,5. il fut envoïé au devant de la Reine de Suede, dont il reçut la profession de Foi à Inspruck. Il mourut à Rome le 2. Fevrier 1661. âgé de 65. ans. Le Cardinal Barberin, auquel il laissa ses livres, lui fit élever un tombeau de marbre. Holstenius étoit très-sçavant dans l'Antiquité Ecclesiastique & Profane, avoit un jugement fin, une critique exacte, écrivoit avec beaucoup de netteté & de pureté, & s'étoit acquis une grande reputation dans toute l'Europe. Il n'a pas composé de grands Ouvrages; mais il a fait des Notes & des Dissertations exactes & judicieuses, qui la plûpart ont esté données depuis sa mort, ou inserées par ses amis dans leurs Ouvrages. De son vivant il avoit donné en 1638. l'édition des Sentences Morales de Demophile, de Democrate & de Secundus en Grec, avec la traduction. Il avoit publié en 1651. une Lettre de Chrétien Ranzovius à Calixte, Ministre Lutherien, dans laquelle Ranzovius exposoit les raisons qu'il avoit euës de se faire Catholique. Il avoit aussi donné en 1630. la Vie de Pythagore, par Porphyre, avec une Dissertation sur la Vie & sur les écrits de Porphyre, & des Observations sur la Vie de Pythagore. On avoit encore imprimé à Paris avec les Oeuvres d'Eusebe de Cesarée, ses Notes sur le Livre contre Hierocles. Il preparoit quand il mourut une édition du Code des regles Monastiques de Benoît d'Aniane, qu'il devoit enrichir de Notes, de Dissertations, de Prefaces & d'un Glossaire; mais la mort l'aïant prevenu avant que cet Ouvrage parût, on l'a fait imprimer à Rome en 1661. & à Paris en 1663. sans presque aucune Note. La même année, dans la même ville, on mit au jour une Collection en deux Parties, de Canons, & d'Actes de Conciles, de Lettres des Papes, & d'autres monumens Ecclesiastiques, recüeillis & mis en ordre par Holstenius, avec des Notes qu'il avoit faites. Henri de Valois donna à Paris les Actes de sainte Perpetuë, & de sainte Felicité, qu'Holstenius avoit copiés sur un manuscrit du mont-Cassin. Le P. Ruinart les a depuis inserés dans son Recüeil des Actes des Martyrs. Ses Notes sur la Geographie de Charles de saint Paul; de Cluvier, & d'Ortelius, dont on a fait depuis peu une édition à Amsterdam, furent d'abord imprimées à Rome, en 1666. & en 1669. On publia à Rome l'exposition du Symbole de Nicée faite par Theodore d'Ancyre, contre Nestorius, qu'Holstenius avoit découverte & laissée dans ses papiers. Allatius a inseré dans ses Symmictes deux Dissertations d'Holstenius; l'une sur la Communion des Abyssins sous une espece; & l'autre du fleuve Sabbatarius. Le P. Labbe a inseré à la fin du 13. volume des Conciles un écrit contre le Concile de Bâle. Henri de Valois a donné à la fin de son édition de l'Histoire Ecclesiastique de Theodoret, trois Discours d'Holstenius, dont deux sont sur des passages du Concile de Nicée, & le troisiéme sur la fuite de l'Episcopat, & sur les raisons qu'allegua Synesius pour n'être pas ordonné Evêque. Enfin on a deux petits Traitez d'Holstenius, sur le ministere & sur la forme de la Confirmation chez les Grecs, qui ont esté imprimez en 1668. & depuis avec les Oeuvres posthumes du P. Morin. Il y a encore plusieurs Lettres d'Holstenius dans la Collection de Lettres que M. Simon a données, avec la Vie du Pere Morin, sous le titre d'Antiquitez de l'Eglise Orientale. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast. XVII. siécle.*

HOLT, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée du Comté de Nortfolk appellée aussi Holt, à 97. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

HOLY-CROSS, c'est-à-dire, *Sainte Croix*, Ville d'Irlande dans le Comté de Tipperari, autrefois fort frequentée par les Pelerins, pour y voir un morceau de la vraye Croix, qu'on pretendoit y posseder. C'est de là, que la Ville a pris son nom, & que le Comté obtint les Privileges d'un Comté Palatin. * Heylin.

HOLY-ILAND, petite Isle d'Angleterre située sur la Côte du Comté de Northumberland, dont elle n'est separée que par la Haute Marée. Il y avoit autrefois en cette Isle un Monastere avec une Eglise, qui avoit titre d'Evêché transferé ensuite à Durham. Elle étoit aussi la retraite d'un grand nombre de Solitaires, & c'est pour cette raison, qu'on lui donna le nom d'*Holy-Iland*, qui signifie *Isle Sainte.* * Baudrand.

HOLZAUSER (Barthelemi) Instituteur des Clercs vivans en commun, vulgairement appellez *Barthelemites*, né en Allemagne l'an 1613. fit ses études de Philosophie & de Theologie dans l'Université d'Ingolstad avec beaucoup de succès, & après y avoir reçû le bonnet de Docteur en 1640. il alla la même année à Saltzbourg, pour y commencer la Congregation des Clercs vivants en commun. Il fut Chanoine de Tittmoning en 1642. Grand Vicaire de l'Evêque de Chiemsée en 1655. & aïant esté appellé par l'Electeur de Mayence, pour introduire dans son Diocese des Clercs de cet Institut, il fut Doïen & Curé de Bingen, proche Mayence, & exerça cet emploi jusques à sa mort, qui arriva le 20. Mai 1658. le Pape Innocent XI. approuva l'an 1680. cette Congregation qui a des Maisons de trois sortes, des Seminaires où l'on instruit les jeunes Clercs; des Maisons particulieres, pour les Curez, les Beneficiers & autres Prêtres, & enfin des Maisons de repos pour les vieillards qui ne sont pas en état de rendre service. Ils sont établis en plusieurs villes d'Allemagne, en Espagne, & en Pologne. * *Constitut. & exercit. spirit. Cleric. in Comm. viven.*

HOMAR, AOMAL, ou OMAR, Mathematicien Arabe. Nous ne sçavons pas en quel tems il vivoit, mais seulement qu'il a écrit un Ouvrage du jour de la naissance, divisé en trois Livres. * *Voiez* Blancanus, *Chron. Mathem.* Vossius, *de scient. Mathem. c.* 64. §. 10. *&c.*

HOMBER AMFLAUM, Bourg du Bas Landgraviat de Hesse en Allemagne, est sur une petite riviere à quatre lieuës de la ville de Marpourg, du côté de l'Orient, & à trois de Neustat vers le Midi. Homber est défendu par

un château, & apartient au Landgrave de Hesse-Cassel. *. Maty, *Diction.*

HOMBERG, Bourg & Comté d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, est situé dans le Duché de Berg, aux confins du Païs de la Marck. * Maty, *Diction.*

HOMBLINE, (Sainte) sœur de saint Bernard, née l'an 1092. fut mariée par son pere à un jeune Seigneur parent de la Duchesse de Lorraine. Etant allée à Clairvaux pour voir saint Bernard & ses autres freres, dans un équipage superbe, ils refuserent de la voir. André, celui d'entr'eux qui se trouva à la porte, lui reprocha sa vie. Elle lui témoigna qu'elle vouloit se convertir. Alors saint Bernard la vint trouver, & lui fit prendre la resolution de renoncer au monde. Deux ans après, (en 1124.) son mari lui donna la permission de se faire Religieuse, elle entra dans le Monastere de Billete, dans le Diocése de Langres, où elle vécut 16. ou 17. ans dans les exercices de la vie Religieuse. Etant tombée dangereusement malade, ses freres, saint Bernard, André & Nivard, vinrent l'assister à sa mort, qui arriva le 21. d'Août 1141. * Guill. de saint Thierri, *Vie de saint Bernard.* Annales de Citeaux.

HOMBOURG, Ville forte par ses ouvrages & par sa situation entre les Marais, & sur une montagne, & défenduë par un bon Château, est située dans le Duché de Deux-Ponts, environ à deux lieuës de la ville de Deux-Ponts, du côté du Nord. Les François la prirent l'an 1679. * Baudrand.

HOMBOURG AN DER HOHE, petite Ville du Haut Landgraviat de Hesse, est dans les montagnes de Hohe, entre les terres de Mayence & de Nassau, à trois lieuës de Francfort du côté du Nord. Elle est Capitale d'un Bailliage, où l'on remarque encore le Bourg de Cronebourg ou de Cronberg. Ce fut à Hombourg où Philippe Landgrave de Hesse fit tenir une Conference d'Ecclesiastique en 1525. Entre les Catholiques & les Protestans, après laquelle la Religion Catholique y fut abolie, & la Pretenduë Réformée établie. Cette Ville fut ensuite donnée pour une partie de l'appanage de Georges, petit-fils de Philippe, en qui commença la ligne des Princes de Hesse-Darmstad. * Spener.

HOMBRE, ou OMBRE, est un jeu de cartes assez connu. L'on n'en parle ici qu'en passant, pour dire qu'il vient des Espagnols : il le faut joüer avec le phlegme de ceux dont il tire son origine. Le jeu d'Hombre signifie le jeu de l'homme ; car l'Hombre signifie *homme* en Espagnol. Il y a un Traité assez bon du jeu de l'Hombre, imprimé à Paris en 1708.

HOMBURG, petite Ville de Suisse, est dans le Canton de Basle, à cinq ou six lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Midi. * Baudrand.

HOMEDE, (Jean d') quarante-sixiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, residant à Malte, succeda en 1536. à Didier de sainte Jalle. Il fut élû pendant son absence, étant alors Bailli de Caspe, de la Langue d'Aragon, & il arriva à Malte au mois de Janvier 1538. L'an 1539. il tint un Chapitre General, où il fut ordonné, que l'on bâtiroit le *Collachio*, tel qu'il étoit à Rhodes, pour l'habitation des Chevaliers, dans un lieu separé de la demeure des Laïcs & du peuple. Que le Drapier s'appelleroit Grand-Conservateur ; & que les Servans d'Armes porteroient la Croix moindre d'un quart de celle des Chevaliers : ce qui ne fut pas executé ; Quelques mois après, le Grand-Maître envoïa des Chevaliers à l'Empereur, pour lui remontrer que Tripoli étoit une place qui coûtoit beaucoup à entretenir, & qu'elle n'étoit pas de défense, pour soûtenir long-tems l'attaque des ennemis ; qu'il seroit plus expedient de faire sauter le château en l'air par des mines, de renverser le port, & d'en combler l'embouchure avec des vaisseaux pleins de pierres & de grosses poutres, afin que cette place, qui étoit à charge aux Chrétiens, fût entierement inutile aux Infideles; mais l'Empereur ne voulut point oüir parler de détruire Tripoli, ni de démolir le Château ; & manda au Grand-Maître qu'il eût à faire son devoir, & que de sa part il alloit preparer du secours. L'an 1540. après la mort de Guillaume Veston, Grand-Prieur d'Angleterre, le Roi Henri VIII. qui commença le Schisme, en se faisant Chef de la Religion dans son Roïaume, se mit en possession de tous les biens de l'Ordre : & depuis ce tems-là il ne se presenta plus de Chevaliers de la Langue d'Angleterre. A l'occasion de cette perte, le Grand-Maître d'Homede voulant diminuer les frais du commun Thresor, fit desarmer la grande Carraque, contre l'avis de plusieurs, qui murmuroient de voir gâter un si superbe vaisseau. Quelques-uns crurent qu'il ne vouloit plus qu'on se servît de ce navire, parce qu'on ne le lui avoit pas envoïé pour son voïage, comme on avoit fait à ses prédecesseurs qui avoient esté élûs absens. Au lieu de la Carraque, il fit bâtir une grande barque du port de sept cens cinquante tonneaux. En 1541. il fit fortifier le Château saint Ange, par Ferramolin, Ingenieur de l'Empereur, & fit approfondir le fossé d'entre le château & le bourg. Il arriva cette année tant de nouveaux Chevaliers à Malte, que le Grand-Maître ordonna aux Grands-Prieurs de n'en recevoir de trois ans ; mais ces défenses furent bien-tôt revoquées, pour ne pas ralentir le zele des Gentilshommes Chrétiens. En 1543. le Grand-Maître d'Homede envoïa demander à l'Empereur le secours qu'il lui avoit promis pour Tripoli ; mais il ne put l'obtenir, à cause des divisions qui étoient entre les Princes Chrétiens. Au Chapitre de 1548. on proposa d'établir la residence de la Religion à Tripoli de Barbarie, qui étoit un lieu plus commode pour faire la guerre aux Infideles ; & sur les difficultez que l'on representa, on fut d'avis d'essaïer peu à peu si cela se pouvoit faire, ordonnant qu'on envoïeroit la premiere année cinquante Chevaliers avec un Grand-Croix, pour les commander, la seconde, autres cinquante, & ainsi successivement, s'il y avoit lieu. Pour l'execution de ce dessein, on envoïa d'abord le Bailli de Negrepont. En 1550. l'armée de l'Empereur avec les flottes de Malte, prit la ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli. L'année suivante Tripoli fut prise par les Turcs, malgré la genereuse défense des assiegez, qui la rendirent par composition, faute de secours. Après un regne de 17. ans, le Grand-Maître d'Homede mourut, au mois de Septembre 1553. & eut pour successeur Claude de la Sengle. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

HOMERE, Poëte Grec très-celebre, nommé d'abord Melesigene, parce qu'il étoit né près du fleuve Meletés, fut depuis appellé Homere, après être devenu aveugle. Il est presque impossible de rien établir de certain sur le nom de son pere & sur le tems auquel il vivoit. On sçait pourtant par le témoignage de quelques Anciens, & entr'autres de Porphyre, que Pythagore alla visiter Creophyle hôte ou grand ami d'Homere ; & il est constant que Pythagore a vécu jusques au tems de Servius Tullius, sixiéme Roi de Rome. Ainsi l'on peut croire assez raisonnablement, qu'Homere vivoit vers le tems de Numa, Tullius Hostilius, & d'Ancus, vers la XXVII. Olympiade, & de l'an 671. avant J.C. Quoiqu'il y ait beaucoup de difficulté & de varieté entre les Auteurs sur le tems précis auquel Homere a vécu, les Marbres d'Arundel le fixent à l'an 67. de l'Ere Attique 3807. de la Periode Julienne. 302. après la prise de Troye 131. ans avant l'établissement des Olympiades qui est la 907. avant J C. Pour le lieu de la naissance d'Homere, c'est encore un point fort difficile à résoudre, sept villes s'attribuerent l'honneur de la lui avoir donnée ; sçavoir Smyrne, Rhodes, Colophone, Salamine, Chio, Argos & Athenes. Suivant la plus commune opinion il étoit Ionien ; & cette opinion semble être appuiée sur le Dialecte dont il s'est servi, qui est presque Ionique par tout. Neanmoins cela ne met pas la chose hors de question ; car par cette même raison l'on pourroit prouver qu'Hippocrate auroit été de quelque ville d'Ionie, quoiqu'il fût de l'isle de Côos. Herodote a aussi écrit en Ionien, neanmoins il étoit d'Halicarnasse, où l'on suivoit le dialecte Dorien, aussi-bien qu'en l'isle de Côos ; & Denys l'Historien qui vivoit du tems d'Auguste, quoiqu'il fût de la même ville qu'Herodote, a pourtant écrit en Grec commun. Il y a bien de l'apparence qu'Homere demeuroit en Eolide, vis-à-vis de Lesbos ; car il dit en quelques endroits, que le vent du Couchant vient de Thrace, qui est opposé à l'Eolide ; & les Commentateurs de ce Poëte ont remarqué que quand il décrit un sacrifice, il suit la pratique des Eoliens, & non pas des autres peuples, qui composoient l'une & l'autre Grece. Que s'il s'est servi du langage Ionique, plûtôt que de quelque autre Dialecte, c'est que le langage étoit le plus connu, & le plus usité. Outre le Poëme de l'Iliade, & celui de l'Odyssée, qui ont toûjours été reconnus comme les deux veritables Ouvrages d'Homere, on trouve encore un grand nombre d'Hymnes à Apollon, à Diane, &

à quelques-autres Divinitez, qui lui sont d'ordinaire attribuez ; mais les habiles Critiques jugent qu'ils ne sont pas de lui. En effet il y a grande apparence que ce sont des imitations d'Homere, & non des Ouvrages d'Homere même. Les Poëmes d'Homere sont, l'Histoire Profane la plus ancienne que nous aïons. L'état de l'ancienne Grece y est dépeint au naturel. Il nous en fait connoître les peuples, les villes & les Rois. Il nous apprend la maniere dont on faisoit la guerre en ce tems-là, les mœurs & les coûtumes des peuples differens, les Loix & la Religion des Grecs, le caractere & le genie de leurs Chefs, & la situation des villes & des païs. Ainsi ces Poëmes d'Homere ne doivent pas seulement passer pour un excellent Ouvrage Poëtique, mais encore comme la premiere & la plus ancienne Histoire des Grecs. Le style de ce Poëte est plein, égal & très-pur, les expressions en sont fortes & nettes, la clarté & la facilité y sont par tout admirables ; & l'on peut dire que c'est le plus aisé & le plus grand de tous les Poëtes. Il est pourtant vrai que l'Odyssée a moins de force que l'Iliade ; aussi quelques-uns ont crû qu'il la composa dans un âge fort avancé ; & Longin, le plus excellent de tous les Critiques, est de cette opinion. L'Antiquité a produit plusieurs personnes excellentes de l'un & de l'autre sexe, qui ont écrit des Commentaires sur Homere ; mais il y a long-tems que les originaux en sont perdus. Le plus fameux de ces Commentateurs, ou Scholiastes, fut Aristarque, qui corrigea le texte, & en ôta les fautes qui s'y étoient glissées par la negligence des Copistes, ou par la temerité des Grammairiens ; d'où vient que le nom d'Aristarque se prend souvent pour Correcteur, Censeur, ou Critique. Ce sçavant Commentateur vivoit sous le regne de Ptolomée *Philometor*, sixiéme Roi d'Alexandrie, vers l'an 75. avant la naissance de J. C. & non pas du tems de Pisistrate, comme quelques anciens aussi se le sont imaginez. Nous n'avons aujourd'hui que deux Scholiastes Grecs sur Homere : l'un est Eustathius, Archevêque de Thessalonique, qui vivoit il y a cinq cens ans : l'autre est Didyme ; mais cet auteur est supposé, comme il est facile de le prouver. Quoi-qu'Homere soit admirable en sa langue, il est difficile d'en faire aucune Traduction en langue vulgaire, qui puisse exprimer, au moins en partie, ce qu'il a d'agrément ; & c'est ce qui a fait que plusieurs personnes qui n'ont vû que ces malheureuses copies, n'ont jamais pû se persuader que l'original renfermât toutes les beautez que l'Antiquité y a reconnuës. On en jugera differemment après la sçavante Madame Dacier. L'autorité d'Homere a toûjours été si grande, & a eu tant de respect & de veneration pour ses écrits, que les Anciens croïoient avoir assez bien prouvé une chose quand ils produisoient le moindre passage de cet Auteur, pour appuïer leur opinion, ou pour resoudre leurs doutes : usage établi non-seulement entre les Geographes, les Poëtes les Rheteurs ; mais encore entre les Physiciens, les Philosophes, & même entre les Generaux d'armée. A quoi il faut ajoûter, que pour comble de gloire, Homere a eu des temples aussi bien que les Dieux & les Heros, qui étoient adorez parmi les Grecs. Il y en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie, & encore ailleurs. Au reste de tous les Poëtes Grecs que nous avons aujourd'hui, il n'y en a point de plus ancien qu'Homere ; car les Hymnes d'Orphée, & quelques petits Ouvrages qui portent son nom, sont des pieces supposées ; dont l'Auteur se nommoit *Onomacrite*, & vivoit du tems de Pisistrate. Pour ce qui est de Musée, il est certain aussi que le Poëme qui a pour titre, *les amours de Leandre, & de Hero*, n'est point de lui ; mais d'un Grammairien d'Alexandrie, qui sans doute, n'a vécu que sous le bas Empire. Les Vers Sibyllins que les premiers Chrétiens ont tant vantez, & dont ils se servoient quelque-fois, sont aussi des Ouvrages supposez. Il n'est pas difficile de le prouver, puis qu'on y trouve aussi tous les mysteres du Christianisme décrits, avant qu'il y eût aucuns Chrétiens ; & que d'ailleurs leur caractere ne se ressent aucunement du genie des anciens Grecs.

Il y a huit autres HOMERES. Le premier dit *le Jeune*, ou *le Tragique*, qui étoit le dernier des sept Poëtes de la Pleïade. Il étoit d'une ville de Carie nommée Hierapolis, & fils d'une femme de Bizance nommée Myro, qui avoit composé des Odes, des Hymnes & quelques autres pieces en Vers, que l'Antiquité a fort estimées. *Cherchez* PLEÏADE : le second étoit de l'isle de Chio, celebre Medecin, selon le témoignage d'Archilochus : le troisiéme natif du même lieu que le précedent, étoit renommé dans l'art magique : le quatriéme fut un riche & fameux negociant de Salamine : le cinquiéme étoit de Colophon, Peintre & Statuaire très-celebre ; le sixiéme d'Athenes, où il donna quelques Loix : le septiéme, fameux Musicien & Geometre : le huitiéme, de Meonie, qui fut depuis nommée Lydie, remporta le prix aux jeux Olympiques ; & ce fut à lui seul que l'on commit le soin de corriger la langue Grecque, & la mettre dans sa pureté. * *Voiez* l'Auteur de la Vie d'Homere, que nous avons sous le nom d'Herodote. *Consultez* encore Plutarque, Porphyre, Clement Alex. *l. 1. des Tapisseries.* Eusebe, *en la Chronique l'an 908. d'Abrah.* où il rapporte les differentes opinions des Cratès ; Eratosthene ; Aristarque ; Philocore ; Archilochus ; Apollodore, &c. Aulu-Gelle, *l.* 17. *c.* 21. Solin, *c.* 42. Leo Allatius, *de Patr. Homeri.* Petau, *l. 9. de la doctrine des Tems, c.* 30. Salian, *l'an du monde* 3039. Gorlon ; Calvisius ; Scaliger ; Riccioli, *en la Chronique* ; Vossius, *des Poëtes Grecs* ; Crinitus ; Le Fevre, &c. Hoffman, *Lexicon Univ.* Baillet, *Jugement des Sçavans, sur les Grecs.* M. Du Pin, *Histoire Profane, Tome I.*

☞ * Ceux qui voudront sçavoir le jugement qu'on doit faire des Ouvrages d'Homere, par les honneurs divins, que l'Antiquité Païenne lui a rendus, par les temples & les autels qu'on lui a dressez dans diverses villes de la Grece, l'Asie & l'Egypte, & par les autres monumens de son immortalité, peuvent lire le bel Ouvrage que Monsieur Cuper publia en 1681. sur l'Apotheose de ce Poëte. Il faut y joindre l'excellente Préface que Madame Dacier a mise à la tête de sa traduction Françoise de l'Iliade. Les meilleures éditions d'Homere sont celle de Rome, avec les Commentaires d'Eustathius en quatre volumes *in folio* ; celle de Basle, plus rare & moins bonne avec le même Eustathius ; celle d'Henri Etienne ; & celle qui fut faite à Strasbourg. Emeric Casaubon méprise fort celle d'Hollande, donnée en 1656. par Screvelius, en deux volumes *in quarto*. Il fait même un écrit exprès pour en découvrir les défauts ; mais après tout cette édition n'est pas si fort à rejetter. Celle de Grævius Professeur d'Utrecht passe pour une des meilleures. On en a une publiée en Angleterre.

HOMERITES, anciens peuples de l'Arabie Heureuse. On conjecture qu'ils habitoient le païs, qu'on appelle maintenant le Roiaume ou la Principauté d'Aden. * Baudrand.

HOMMAGE, *Homagium & Hominium*, terme de Fief, qui vient du Latin *Homo*, comme qui diroit *Hominis agium.* C'est une soûmission que le Vassal fait à son Seigneur, pour lui marquer qu'il est son homme, & pour lui jurer une entiere fidelité. Ce mot, aussi-bien que la chose qu'il signifie, étoit inconnuë dans l'ancienne Rome ; & ne fut mis en usage, que lorsque les Barbares se furent rendus maîtres de l'Empire. On commença alors à parler de Fiefs & d'Hommages, & l'on donna le nom d'*Homme* ou de *Vassal* à celui que son Seigneur mettoit en possession de quelque terre, pour la tenir de lui, & en joüir lui & les siens à perpetuité. Au commencement les conditions & les services que le Vassal étoit obligé de rendre au Seigneur étoient assez rudes : voici le formulaire & la ceremonie du serment qui se faisoit, & qui se fait encore presque également chez toutes les Nations. Quiconque vient à succeder à un Fief, est obligé de se presenter dans l'année devant son Seigneur, sans armes, tête nuë, & à genoux, & de joindre les mains en posture de suppliant, lesquelles le Seigneur assis prend entre les siennes, tandis que le Vassal prononce ces mots, que nous rapportons ici comme ils se trouvent couchez en Latin grossier dans les Archives : *Devenio homo vester ab hac die in posterum, de vita, de membro, & de terreno honore, verus & fidelis vobis ero & fidem vobis prestabo, ob terras quas à vobis teneo, salva fide Domino nostro Regi, & heredibus suis.* Ensuite le Seigneur baise le Vassal, & celui-ci se levant, lui fait le serment de fidelité. Cette ceremonie de mettre les mains du Vassal entre celles du Seigneur, signifie de la part du Seigneur protection & défense ; & de la part du Vassal, sujétion & respect. * Bractonus, *l.* 2. *c.* 35. *n.* 8. Le Vassal n'est obligé de rendre Hommage qu'une fois en sa

vie, quoi qu'il change souvent de Seigneur. On ne le peut rendre par Procureur, mais en propre personne, tant de la part du Seigneur que du Vassal : cela se fait solemnellement à la vûë de tout le monde, & ordinairement dans la maison du Seigneur : de là vient que Philippe *le Bel* Roi de France, refusa de recevoir par Procureur l'hommage d'Edoüard III. Roi d'Angleterre pour le Duché de Guienne, & pour les Comtez de Ponthieu & de Montreüil : l'Anglois s'acquitta par lui-même de ce devoir l'an 1328. à Amiens, où il se rendit en grand équipage, pour faire le serment à Philippe *de Valois*. Neanmoins en certains cas, on a relâché de cette rigueur. Pour ce qui est de l'Hommage de la part des Ecclesiastiques, il y a eu autre-fois de grandes contestations sur ce point. Urbain II. dans un Synode tenu à Rome l'an 1099. excommunia ceux qui pour des honneurs & des dignitez Ecclesiastiques, se rendoient Vassaux des seculiers. Aussi Loüis *le Gros*, Roi de France, accorda l'exemption à Godefroi de Bourdeaux l'an 1137. mais la dispute s'échauffa en Angleterre, où Guillaume *le Jeune* & Henri I. exigerent fortement l'Hommage des Ecclesiastiques. Enfin il se trouva un temperamment sous Paschal II. *Voiez* Guillaume de Malmesbury, *de gest. Pontif. l.* 2. mais long-tems avant cela il se trouve un Formulaire d'Hommage rendu par des Evêques en des Assemblées de Prélats, & il est rapporté par Aimoin, *l.* 5. en ces mots : *Ego Hincmarus, Ecclesia Laudunensis Episcopus, Seniori meo Carolo R. sic fidelis & obediens ero, sicut homo suo Seniori, &c. esse debet.* L'Hommage *Lige* est celui qui se rend au Roi seul, à cause de sa souveraine Seigneurie, & qui lie de telle sorte le sujet) comme le Lige, qui vient du Latin *ligare*, l'exprime) que personne ne s'en peut exempter, comme des autres Hommages, en renonçant aux Fiefs pour lesquels il les faut rendre, si on les veut posseder. Ainsi quand Edoüard III. dont nous avons parlé, fut retourné en Angleterre, il envoïa au Roi Philippe des Lettres scellées de son grand Sceau, par lesquelles il déclaroit, que l'Hommage qu'il lui avoit rendu étoit *Lige*. * Mezeray, *en Philippe de Valois*. Et c'est comme l'exprime aussi Britton Armoric, *Philipp. l.* 2. en parlant de Richard, Comte de Poitiers. * *Voiez* sur cette question des Hommages, Henri Spelman, *Gloss. Archeol.* André Knichen, *de Jure Territ. c.* 5. *n.* 155. Rosenthal, *de Feud. c.* 6. *concl.* 85. *& seq.* Fachin, *consil.* 58. *n.* 25. *fol.* 1. Forster, *de Jurisd. part. n.* 147. *& seq.* Petr. Anton. de Petra, *de Potest. Princip. c.* 10. *n.* 38. Nicol. Mylet, *in tract. de Princip. & Stat. Imp. cap.* 38. *per tot. &c.*

HOMMES D'INTELLIGENCE, nom d'une Secte d'Heretiques, qui parurent en 1412. dans la Picardie. Leurs Chefs étoient Frere Guillaume de Hildernissen Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre, homme seculier. Celui-ci disoit, qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les fideles verroient J. C. comme par J. C. ils verroient Dieu le Pere ; Que les plaisirs du corps étant de simples actions de la nature, n'étoient point des pechez ; mais des avant-goûts du Paradis ; Que le tems de l'ancienne Loi avoit été celui du Pere ; Que le tems de la nouvelle Loi étoit celui du Fils, & qu'il y en auroit bien-tôt un troisiéme, qui seroit celui du saint Esprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté. Le Carme se retracta à Bruxelles, à Cambrai & à saint Quentin, où il avoit semé ses erreurs, & cette Secte se dissipa. * Mezeray, *Hist. de France*.

HOMMIUS, (Festus) Frison, né en 1576. fut Ministre à Leyde, & se distingua en Hollande, dans la dispute des Gomaristes & des Arminiens. Il composa quelques Ouvrages de controverse, & fut Secretaire du Synode de Dordrecht en 1618. * *Voiez* son Eloge dans Meursius, *in Ath. Bat.*

HOMODEI, (Signorello) Jurisconsulte celebre, étoit de Milan, & vivoit dans le XIV. siécle vers l'an 1330. Balde & d'autres grands hommes parlent très avantageusement de lui. Il sçavoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & composa divers Ouvrages de l'une & de l'autre.

HOMONCIONISTES, est le nom qu'on donna, dans le IV. siécle, à quelques Sectateurs de l'Heresiarque Photin, qui ne reconnoissoient que la nature humaine en J. C. * Saint Augustin, *Sermone* 16. *ex addit fragm. edit. Lovan.* Baronius, *A. C.* 357. Prudence, *in Hamartig.*

HONAN, Province de la Chine, entre celle de Nanquin & l'Orient, & celle de Xensi à l'Occident. Les Chinois assurent que cette Province est au milieu du monde. Toutes les campagnes y sont fertiles en bleds & en pâturages : les montagnes sont couvertes de forêts : les arbres y produisent presque tous les fruits que nous avons en Europe, & en si grande quantité, qu'on les a presque pour rien. C'est pourquoi les Chinois nomment ce païs leur jardin de plaisance. Cette Province contient huit grandes villes & cent citez, outre les forts & châteaux : les grandes villes sont Caïfung, Queite, Changte, Gueihoei, Hoaiking, Honan, Nanyang & Juning. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 2.

HONCALA, (Antonio) Chanoine d'Avila en Espagne, étoit de Janguas, dans le Diocese de Calahorra, & vivoit dans le XVI. siécle, vers l'an 1555. Il avoit été disciple du celebre Antoine de Lebrixa, ou Nebrissensis, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *Grammatica Propagnia; Commentaria in Genesim ; Opuscula XVII. de Rebus variis Theologicis ; Pentaplum Christianæ pietatis V. Lib. &c.* Sainte Therese parle avantageusement d'Antonio d'Honcala. * Nicolas Antonio, & André Scot, *Biblioth. Hisp.*

HONDURAS, Province de l'Amerique Septentrionale, dans le Mexique ou Nouvelle Espagne, en l'Audience de Guatimala, est située entre la mer du Nord, le Golfe de Honduras, la Province de Nicaragua, & celle de Jucatan. Sa ville Capitale est Valladolid, que ceux du païs nomment Commayagua. Les autres sont Gratias à Dios, Trugilho, S. Pedro, S. Juan de Puerto de Cavallos, saint Georges de Olancho, &c. Cette Province a près de cent lieuës de longueur, & plus de quatre-vingt de largeur. On en tire du miel, du coton, & de la laine que nous appellons *Vigogne*, & diverses autres denrées. Le golfe de Honduras est une partie de la mer du Nord, qui a la Province de Honduras au Midi, & celle de Jucata au Septentrion. On y trouve plusieurs isles. Le terroir de la Province de Honduras est si fertile en Mayz, qu'on en fait trois recoltes par an en plusieurs endroits. Il est aussi très-propre à porter du froment, & le bétail y trouve de bons pâturages. Il y a des mines d'or & d'argent : les abeilles y font du miel & de la cire en abondance. Toutes les rivieres de cette Province se débordent en certaines saisons de l'année, & se répandent dans les campagnes qu'elles arrosent & engraissent, comme le Nil fait les Terres d'Egypte. Cette inondation arrive le plus souvent vers la saint Michel, au mois de Septembre. Valladolid, ou Commayagua est située dans une belle & agreable vallée, & c'est où le Gouverneur de la Province fait ordinairement sa résidence, avec les autres Officiers du Roi. Le siege de l'Evêque, qui étoit à Truxillo, y fut transferé en 1558. L'air y est temperé & fort sain, & l'on a trouvé des riches mines d'argent aux environs. Le port de Cavallos étoit autre-fois fort frequenté ; mais parce qu'il étoit trop exposé aux incursions des ennemis, & particulierement des Anglois, le Roi d'Espagne fit transporter les habitans dans la ville de saint Thomas de Castille, qui est extrêmement bien fortifiée. Truxillo est une ville fort renommée, située sur la côte du golfe de Honduras. Son fort nommé saint Gilles est au fond d'une baie, les navires y sont à l'abri des vents. Les vignes de ce territoire portent deux fois l'an ; car après avoir vendangé, on les retaille aussi-tôt, & les seconds raisins sont meurs vers Noël. Les orangers, les citroniers & autres semblables, y produisent des fruits excellens. Truxillo est une place imprenable, à cause de sa situation sur une terre escarpée de tous côtez, à la reserve d'un sentier étroit, fermé par une porte fortifiée, où sont posées des sentinelles. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*.

HONESTIS, (Pierre Damien de) Cardinal & Evêque d'Ostie, sorti d'une noble Famille de Ravenne, dite *de Honestis*, prit le nom de *Damien*, qui étoit celui de l'un de ses freres, qu'il aimoit uniquement, & qui avoit un soin de son éducation. Depuis il embrassa la Regle de saint Benoît à Font-Avellanne, & fonda même quelques Monasteres. L'éclat de sa sainteté & de sa doctrine le fit

créer Cardinal & Evêque d'Ostie, par le Pape Etienne IX. en 1057. On eut peine à lui faire accepter cette dignité, & le Pape fut obligé d'emploïer son autorité pour l'y engager. Ce Cardinal servit l'Eglise en diverses occasions, & par ses écrits & par ses soins; mais entraîné par l'amour de la solitude, il se retira enfin dans son Hermitage. Quelque tems après il eut ordre d'en sortir pour terminer des affaires pressantes; & revenant d'un voïage qu'il avoit fait à Ravenne, par ordre du Pape Alexandre II. il mourut à Faensa dans le Monastere de sainte Marie, le 13. Février 1072. âgé de 66. ans. Nous avons ses Oeuvres de diverses éditions. Celle de Lyon de 1623. est divisée en trois parties; la premiere contient huit Livres de ses Epîtres; la seconde comprend ses Sermons, & diverses Vies des Saints; & la troisiéme a soixante Traitez spirituels, la Relation d'un Voiage que ce Cardinal fit en France en qualité de Legat, & une Hymne de la gloire du Paradis, composée des paroles de saint Augustin. *Consultez* sa Vie écrite par Jean son disciple, & mise à la tête de ses Oeuvres. * Didier du Mont-Cassin, *l.* 2. Leon d'Ostie, *Chron. Cassin. l.* 2. Sigebert, *de Vir. illust. c.* 163. Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 11. Baronius, *Tom. XI. Annal.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ.* Rubeus, *Hist. Raven. l.* 5. Jean-Baptiste Signius, *de Ordin. & Statu Canon. lib.* 1. *c.* 5. Trithéme. Bellarmin. Vossius. Possevin, &c.

HONESTUS, ou DE HONESTIS, (Pierre) Abbé de sainte Marie du Port, près de Ravenne, dans le XII. siécle, écrivit des Regles dites *Constitutiones Portuenses*, qu'on attribuë à Pierre Damien; mais Pennot & d'autres prouvent que cet Abbé de Port, qui mourut en 1119. étoit different de Pierre Damien Cardinal. * Pennot, *Hist. Canon. Regul.* Le Mire, *de Script. Eccles. in Auct. &c.*

HONETON, Ville d'Angleterre dans le Comté de Devon, & dans la Contrée appellée *Axmister* sur la riviere d'Otter. Elle envoïe deux Membres au Parlement & est à 126. milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

HONFLEUR, Ville de France en Normandie, dans le Lieuvin, Diocese de Lizieux, est située sur l'embouchure de la Seine, vis-à-vis de Harfleur, qui est de l'autre côté, & a un beau port de mer. Les Auteurs qui écrivent en Latin la nomment diversement, *Honflevius* & *Honflorium*. Quelques-uns prétendent que c'est la *Juliobona* de Sigebert.

HONGRIE, Roïaume de l'Europe autrefois électif, est aujourd'hui en partie au Turc, & en partie à la Maison d'Autriche, qui se l'est rendu hereditaire en 1687. Il est situé entre le 39. & le 47. degré de Longitude, & depuis environ le 45. jusqu'au 46. de Latitude Septentrionale.

SES NOMS, SES BORNES, SA DIVISION, ses Rivieres, ses Lacs, & ses Montagnes.

Ce Roïaume, qui est une partie de l'ancienne Pannonie, est appellé *Magiar* par les Turcs; *Wergierska* par les Esclavons; *Hungerland* par les Allemans; *Ongheria* par les Italiens & les Espagnols; & *Hongrie* par les François. Ses bornes sont la Transsylvanie au Levant, la Pologne & la Russie au Septentrion; la Moravie, l'Autriche & la Stirie au Couchant; & la Servie & la Bosnie au Midi. La figure de ce Roïaume est quarrée; & les quatre coins regardent les quatre parties du monde. On la divise en haute & basse Hongrie. *La Haute* est au-delà du Danube, vers la Pologne & la Transsylvanie. *La Basse* est au-deçà du même fleuve. Il y avoit autrefois plus de soixante & douze Comtez, & aujourd'hui il n'y en a environ que cinquante, dont il y en a plusieurs sous la domination des Turcs. On peut aussi diviser la Hongrie, en la partie qui est tenuë par l'Empereur, & en celle qui est soumise au Turc. Ses principales rivieres sont le Danube, le Drawe, la Sawe, le Teiss ou Tibisque, le Raab, le Waag, le Gran, la Sarvihze, &c. Cette derniere sort du lac Balathon. Il y a encore ceux de Newsidler, de Beczkerk, & quelques autres qui sont moins considerables. Les plus hautes montagnes de la Hongrie sont les monts Crapax, vers la Pologne, & vers la Transsylvanie.

LES VILLES, LE PAYS, ET LES HABITANS.

Presbourg a été la ville Capitale de ce qu'y possedoit la Maison d'Autriche, depuis la perte d'Albe Roïale, jusques en 1686. que les Allemans prirent Bude ou *Offen*, qui est aujourd'hui la Capitale de la Hongrie, soumise à la Maison d'Autriche. Les autres principales sont Altembourg, Raab, Papa, Zatmar, Torkay, Javarin, Eperies, Cassovie, Tornaw, Komore, Gran ou Strigonie, Temiswar, Novigrad, Newhausel, Funfkirken ou Cinq-Eglises, Ziget, Agria, Colocza, Pest, Waradin, &c. Les Turcs y ont encore quelques places. L'air de la Hongrie est mal-sain, & sur tout pour les étrangers, aussi remarque-t'on qu'il engendre quantité de vermine. Les eaux si l'on excepte celles du Danube, ne sont pas fort bonnes; & l'Auteur *de Mirabilibus Hungariæ*, remarque qu'il s'y trouve des fontaines, dont l'eau qui est mortelle, croit avec la Lune, diminuë avec elle, & tarit tout-à-fait quand cet astre est au plein. On y trouve encore des fontaines, qui changent en pierre ce qu'on y jette; d'autres qui sont chaudes en Hyver, & qui se glacent en Eté; d'autres dont l'eau est aigre, piquante, salée, &c. Il y a aussi diverses mines de sel, d'or, d'argent, de cuivre, d'acier & de fer. Le terroir y est extrêmement fertile; de sorte qu'on a crû que la Hongrie pourroit fournir du bled à toute l'Europe. Les pâturages y sont admirables, & l'abondance de gibier, de poisson & de bœufs est si extraordinaire, que les païsans vivent le plus souvent de chair de sanglier, & de cerf. On y a eu jusques à mille carpes pour moins de cent sols monnoïe de France, & on a remarqué qu'en une année on avoit mené plus de quatre-vingt mille bœufs en Allemagne. Les Hongrois ont plus d'inclination pour la guerre que pour le negoce, & pour les arts: ils sont cruels, superbes, vindicatifs, & si peu unis entr'eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont devenus la proie des Barbares. Ils parlent plusieurs sortes de Langues, & sur tout la Latine, qui leur est très-familiere. La plûpart des Hongrois sont Catholiques, ou Protestans; mais il y a chez eux plusieurs Sectes particulieres. Les Gentilshommes y sont magnifiques, & aiment passionnément les chevaux, la chasse & la bonne chere. Quoique les Hongrois n'aiment pas les Allemans, la Noblesse y est neanmoins attachée en apparence à la Maison d'Autriche, pour se garantir de l'oppression des Turcs, qui considerent autant un païsan qu'un Gentilhomme. La plus grande force du païs consiste en Cavalerie Legere. Les Cavaliers y sont appellez *Hussars*, & les gens de pied *Heiduques*. Il y a dans la Hongrie deux Archevêchez, Gran ou *Strigonie*, Primat du Roïaume, & celui de Colonits, & seize Evêchez, dont il y en a six suffragans de Strigonie; sçavoir, Nitra, Gewer, Egher, Watzen, Otegiazac ou Cinq-Eglises, & Wesprim; huit suffragans de Colonits, Bath, uni à l'Archevêché, Zagrab, Waradin, Szerem, Chonad, Bosna, Szeben, & Backow. Les deux autres sont sous la Metropole de Spalatro en Dalmatie.

LE GOUVERNEMENT.

Avant que les Huns s'emparassent de ce païs, auquel ils ont donné le nom de *Hongrie*, il portoit le nom de *Pannonie*, de *Pannon*, selon quelques Auteurs, qui le croïent pieusement avoir été le quatriéme descendu de Sem fils de Noé. D'autres ont crû, sans beaucoup de reflexion, que la Pannonie étoit l'ancienne Péonie, *Pæonia*; Homere, *en l'Iliade*, fait mention d'Acesamenes, Roi des Péoniens, & de son fils Pirachme, qui pendant la guerre de Troye vint au secours de Priam, & combattit contre Patrocle. Darius fils d'Histaspe l'an du monde 3499. & avant J. C. 505. subjugua les Péoniens; & trois ans après, lorsque Aristagoras Tyran de Milet, se fut revolté, ils retournerent en leur païs. Pausanias, *in Phoc.* parle de Péon, tige des Péoniens, Amyntas Roi des Macedoniens, aïant voulu faire la guerre aux Péoniens, fut vaincu par eux l'an du monde 3588. & quinze ans après, Bardillus leur Roi entra dans la Macedoine, & vainquit Perdiccas III. de ce nom, fils d'Amyntas; mais il fut défait ensuite par Philippe, fils de Perdiccas; & Antoleon, fils d'Agis fut fait tributaire de Philippe. Aristane, fils d'Antoleon, suivit Alexandre *le Grand*, & après la mort de ce fameux Conquerant, Lysimachus sous prétexte de le vouloir établir en son Roïaume, se saisit de la Péonie. L'Histoire Romaine fait mention d'un Pinetès, Roi de Pannonie, tributaire d'Auguste, après que les Panno-

niens eurent été vaincus par Vibius, & ensuite par Tibere, qui conquit l'Illyrie. Depuis Pinetès se revolta, & laissa la conduite de son armée à Batto Breneus, qui fut défait par Cecinna Severus près de la Drave, où il y avoit une garnison Romaine. Depuis ce Batto Breneus, joint avec Batto Disidiatus, Dalmate, qui vainquit Valerius Messalinus, courut la Macedoine, & fut battu par Rhimeralces & Rescuporis son frere, l'an 10. de J. C. & depuis encore par Cecinna. Après cette disgrace, Breneus trahit Pinetès son maître, & le livra aux Romains; mais peu de tems après il fut puni par Batto Disidiatus, qui le fit mourir. Sous l'Empire de Gallien les Romains s'avancerent jusques dans la haute Pannonie, l'an de J. C. 260. On commença bien-tôt après sous Probus, à y planter des vignes, & jusques à Constantin *le Grand* on y tint en garnison deux Legions Romaines. Cette Province fut 327. ans sous la domination des Romains; & Constantin permit aux Vandales, chassez par les Goths de leur païs, de l'aller habiter. Ils ne la purent tenir que quarante ans, & ils en furent encore chassez par les Goths, qui retinrent la Pannonie, par un Traité fait avec l'Empereur Gratien. Après les Goths vinrent les Huns, lesquels conduits par Attila & Bleda son frere, environ l'an 372. sortirent au nombre de dix-neuf cens mille de cette partie de Scythie nommée *le Turquestan*, d'où les Turcs sont aussi originaires. Resolus de s'arrêter en cette Province, ils donnerent deux batailles contre Macrin, qui gagna la premiere, & fut tué dans la seconde; de sorte qu'en 401. ils ne trouverent plus rien qui leur resistât, & se rendirent entierement maîtres de la Pannonie. Depuis, les successeurs d'Attila remporterent des victoires sur tous leurs voisins, & rendirent leur Empire l'un des plus grands & des plus redoutables de l'Univers. Il souffrit neanmoins diverses revolutions pendant 500. ans; car après la mort d'Attila; qui ravagea toute l'Allemagne, la Gaule & l'Italie, Ghuba son fils fut chassé de Hongrie, que nous ne nommerons plus Pannonie, & fut contraint de retourner en Scythie avec une partie de ses gens, au païs d'où son pere étoit venu. Lorsqu'il se fut retiré, les Ostrogoths vinrent prendre la place des Huns, l'an 458. Valamir leur Roi regna quatre ans en Hongrie, Teudimer deux. Theodoric cinquante-un, & Athalaric trois. Depuis les Lombards, sous Ardoin leur Chef, en chasserent les Ostrogots, vers l'an 520. Après un regne de sept ans, Ardoin laissa pour successeur Alboin, qui dans la 25. année de son regne fut appellé par Narsès en Italie, & laissa cette Province aux Huns, à la charge qu'ils l'y recevroient, s'il étoit contraint de retourner. En 568. une autre troupe de Huns vint en Hongrie sous la conduite d'Avarus, qui y commanda 29. ans; & Chacon ou Chagan, qui lui succeda, fit la guerre à l'Empereur Maurice. En 601. ou 602. les Romains reprirent la Hongrie, qui demeura soûmise aux Empereurs d'Orient cent quarante ans. Ensuite d'autres Huns sous la conduite d'Almus, & depuis d'Arpadus son fils, qui se disoient descendus d'Attila, s'en emparerent pour la troisiéme fois. Ils la tinrent jusques en 805. que les François sous Charlemagne leur Roi, les tuerent presque tous. Tandis qu'ils possederent l'Empire, les Huns n'oserent s'arrêter en aucun lieu; mais ils coururent tantôt en Italie, & tantôt en Allemagne. Othon I. de la Maison de Saxe, aïant usurpé l'Empire sur les descendans de Charlemagne, eut bien de la peine à se maintenir contre les François. Les Huns profiterent de l'occasion, & retournant pour la quatriéme fois, en 999. sous Toxis leur Chef, ils fondirent sur la Hongrie, qu'ils ont retenuë depuis. Peu de tems après ils embrasserent le Christianisme; & le nom de Roi, qui n'y étoit plus depuis quelques siécles, y fut alors rétabli. Il fut porté au commencement du XI. siécle par ETIENNE, surnommé le *Saint*, fils de *Geisa*, & petit-fils de *Toxis*. Il avoit le même nom que son ayeul, & celui d'Etienne lui fut donné au Baptême par Theodat, Prince de la Poüille. PIERRE, fils de *Gisla*, sa sœur, & de *Guillaume* de Bourgogne, lui succeda; mais sa cruauté le fit chasser de ses Etats, & ABA fut élû en sa place. Il avoit épousé *Sarola*, autre sœur du Roi *Etienne*; mais n'étant pas moins cruel que son prédecesseur, il fut tué par ses propres domestiques, la troisiéme année de son regne, & *Pierre* fut remis sur le Thrône par l'Empereur Henri III. Pierre, après son rétablissement, ne profita point de sa disgrace passée, & se montrant plus tyran qu'auparavant, périt miserablement l'an 1047. ANDRE' I. qui descendoit de pere en fils de *Toxis*, lui fit arracher les yeux, & se fit élire Roi de Hongrie. Ainsi cette Couronne étant retournée aux mâles, demeura en cette Maison jusqu'à l'an 1301. qu'ANDRE' III. dit *le Venitien*, dernier Roi, mourut. Alors les Hongrois ne se pouvant accorder sur l'élection d'un Roi, les uns choisirent *Venceslas*, fils d'un autre *Venceslas* Roi de Boheme, & d'*Anne*, qui étoit fille de *Bela* IV. & les autres élurent *Othon*, fils de *Henri* Duc de Baviere, & d'*Elizabeth*, aussi fille du même *Bela*. Le Pape Boniface VIII. fit de grandes instances, pour faire élire Roi *Charles-Robert*, ou *Carobert* d'Anjou, fils de *Charles-Martel*, Roi de Naples, & petit-fils de *Marie*, sœur de *Ladislas* IV. Roi de Hongrie. Après qu'il eut envoïé le Cardinal Gentilès, pour excommunier ceux qui oseroient s'opposer à cette élection, CHARLES fut enfin couronné Roi de Hongrie, l'an 1310. & regna trente-deux ans, pendant lesquels il remit sous l'obéïssance des Hongrois, la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Russie, la Bosnie & la Bulgarie, qui se vouloient cantonner. Cette Maison d'Anjou, malgré les grandes querelles qui s'émurent entre les descendans de Charles, regna en Hongrie jusques en 1358. que l'Empereur SIGISMOND, fils de l'Empereur *Charles* IV. de la Maison de Luxembourg, fut couronné Roi, en vertu de son mariage, avec *Marie*, fille du Roi *Loüis*. Depuis, *Elizabeth*, fille de Sigismond, porta ce Roïaume à *Albert* II. Empereur, de la Maison d'Autriche, qui ne regna gueres que deux ans. *Uladislas*, fils de *Jagellon* & d'*Heuvige*, sœur de *Marie*, qui étoit femme de l'Empereur *Sigismond*, s'y voulut opposer, d'où nâquirent les divisions si fatales à la Hongrie. Elles continuerent pendant la minorité de *Ladislas*, fils posthume d'*Albert*, qu'un poison funeste ôta du monde, lorsqu'il étoit sur le point d'épouser *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. Sa mort sauva la vie à *Mathias*, fils de *Jean* Huniade, dit *Corvin*, l'un des plus grands Capitaines de son siécle, & qui avoit eu l'administration de l'Etat, sous le jeune Roi Ladislas. MATHIAS, qui meritoit la Couronne par ses vertus, bien qu'elle ne lui fût pas dûë par sa naissance, fut conduit l'an 1458. de la prison au Thrône, où malgré les vigoureuses oppositions de la Maison d'Autriche, & les traverses des Papes, il se maintint jusqu'à sa mort. *Beatrix*, sa veuve, fille de *Ferdinand*, Roi de Sicile, sçut par ses intrigues faire élire ULADISLAS, fils de *Casimir*, Roi de Pologne, & petit-fils de *Jagellon*, & par consequent neveu du premier *Uladislas*, qui disputoit le Roïaume à *Albert* d'Autriche. Après cette élection, le nouveau Roi l'épousa; mais voïant qu'il n'en pouvoit avoir d'enfans, il la repudia, & prit en sa place *Anne*, fille de *Gaston* de Candale, de la Maison de Foix, d'où sortirent LOUIS, le dernier de la Maison des Jagellons; & *Elizabeth*, qui fut mariée à *Ferdinand* d'Autriche, Empereur, I. de ce nom. LOUIS II. de ce nom, succeda à *Uladislas*, son pere, l'an 1516. Comme il étoit encore trop jeune pour resister à ses ennemis, il s'engagea inconsiderément, & périt avec son armée à Mohats: perte qui fut suivie de celle d'une infinité de peuple & de la plus grande partie de son Roïaume. Il mourut l'an 1526. âgé seulement de 22. ans. On a remarqué de lui que sa naissance, sa vie & sa mort avoient eu quelque chose d'extraordinaire & de monstrueux; car il nâquit sans peau, il eut de la barbe à quinze ans, il devint gris à dix-huit, & se noïa dans un marais. Quelques-uns ont crû que Dieu l'avoit voulu punir, de ce que contre le droit des gens, il avoit fait jetter les Ambassadeurs du Sultan Soliman, dans un vivier, où ils furent mangez des poissons. Après la mort de *Loüis*, il y eut plusieurs prétendans à la Couronne, mais JEAN de Zapol, Comte de Scepuse, Vaivode de Transsylvanie, fut préferé à ses Competiteurs, & par son élection, donna lieu au Turc d'assujettir presque toute la Hongrie; car *Ferdinand* d'Autriche, depuis Roi des Romains, successeur du Roi *Uladislas*, & mari d'*Anne*, sœur unique du défunt Roi *Loüis*, prétendant qu'on lui faisoit tort, prit les armes, & contraignit le nouveau Roi *Jean*, d'implorer le secours de Soliman. Le Grand-Seigneur vint en personne en Hongrie, remit le Roi Jean dans une partie de ses Etats, & vint assieger Vienne, d'où étant honteusement repoussé, il reprit le chemin de Constantinople. Après que les Turcs se furent retirez, il se fit un accord entre Jean & Ferdi-

nand, par lequel il fut arrêté que Jean demeureroit maître du Roïaume de Hongrie sa vie durant; mais qu'après sa mort ses Etats appartiendroient à Ferdinand; & en cas que Jean eût un fils, il se devoit contenter de la Transsylvanie & des Terres que le Roi son pere avoit possedées, en qualité de Comte de Scepuse, avant son avenement à la Couronne. Cet accord mal observé fut cause de plusieurs malheurs: *Isabelle*, veuve du Roi *Jean*, fille de *Sigismond* I. Roi de Pologne, après la mort de son mari, l'an 1540. pour défendre les Etats de son fils contre Ferdinand, fut contrainte d'appeller encore le Turc à son secours. Le Turc vint, s'empara de Bude, & envoia en Transsylvanie la mere & son fils; ainsi FERDINAND I. ne regna que sur une petite partie de la Hongrie, & la suite des affaires lui fit aisément connoître que ni lui, ni ses successeurs n'en joüiroient jamais en repos. En effet, les Turcs ont souvent entrepris de les en chasser; & enfin ils ne leur avoient laissé que quelques places qui se sont trouvées très-fortes, & situées sur les frontieres d'Allemagne. Ferdinand fit couronner MAXIMILIEN II. son fils aîné, & lui laissa en mourant ce qu'il possedoit dans le Roïaume de Hongrie, avec la plus grande partie de ses autres Etats. Il ne fut pas plûtôt sur le Thrône, qu'il eut guerre avec le Turc, qui favorisoit contre lui *Jean-Sigismond*, Prince de Transsylvanie. Peu de tems après il perdit Zibhet, qui fut assiegé par Soliman, & pris le deuxiéme jour après sa mort, par le Bacha Mustapha, l'an 1566. MAXIMILIEN mourut dix ans après, le douziéme de son regne, & laissa pour son successeur à cette Couronne RODOLPHE II. son fils aîné, qui comme son pere, eut de grands démêlez avec l'Ottoman. Ce fut pendant le regne de ce dernier, que Sinan Bacha, prit après un long siege, l'importante place de Javarin, qui fut reprise par la valeur & l'adresse du Baron de Vaubecour. Les commencemens de cette guerre furent assez avantageux à l'Empereur; mais la fin en fut triste pour lui, & il mourut hors de ses Etats l'an 1612. après avoir été forcé de déclarer pour son successeur à la Couronne de Hongrie, l'Archiduc MATHIAS, son frere, qui s'en étoit emparé contre son gré. Mathias regna en Allemagne, en Boheme & en Hongrie, & n'aiant point d'enfans, fit élire FERDINAND, Archiduc de Gratz, & le mit en possession de ses deux Roïaumes avant sa mort. Cette élection fut cause en partie de la guerre qui affligea l'Empire pendant 30. ans. L'Empereur Ferdinand II. fit couronner FERDINAND III. son fils aîné, tant dans l'Empire, qu'en Boheme & en Hongrie, & lui laissa ses Etats en troubles. Georges Ragotski, Prince de Transsylvanie, lui fit la guerre, tandis qu'il étoit occupé contre les Suedois, & contre leurs Confederez en Allemagne; mais enfin il vit la Hongrie en paix, & il y fit couronner deux de ses fils Rois des Romains, l'un après l'autre. FERDINAND, qui fut le premier, mourut l'an 1655. n'étant âgé que de vingt-un an; & après sa mort, l'Empereur son pere fit élire LEOPOLD, son second fils. Ce Prince né le 9. Juillet 1640. fut fait Roi des deux Roïaumes, l'an 1655. & élû Empereur un an après la mort de son pere, l'an 1658. il eut presque toûjours la guerre en Hongrie, ou contre les Infideles ses ennemis, ou contre ses sujets Protestans. Dans les dernieres guerres, les Turcs vinrent d'abord jusques à Vienne, où ils mirent le siege; mais depuis qu'ils eurent été repoussez de devant cette ville, l'an 1683. par le secours de Jean Sobieski III. du nom, Roi de Pologne, ils firent de jour en jour de nouvelles pertes. L'Empereur a fait sur eux plusieurs conquêtes, par la valeur de Charles V. Duc de Lorraine, de Maximilien-Marie Electeur de Baviere, du Prince Loüis de Bade, & de ses autres Generaux. Cette guerre a été terminée, & la Hongrie a été partagée entre l'Empereur & le Turc, par le Traité de Carlowits, l'an 1699. Dès l'an 1687. l'Empereur Leopold I. avoit fait sacrer & couronner l'ARCHIDUC JOSEPH, son fils, depuis Empereur, Roi de Hongrie; & avoit fait regler dans l'Assemblée des Etats, la succession du Roïaume, qui fut renduë hereditaire à la Maison d'Autriche d'Allemagne, avec substitution pour la Branche d'Espagne, qui a fini depuis, en cas que celle d'Allemagne vînt à manquer. L'Empereur Joseph étant mort l'an 1711. sans posterité masculine, son frere CHARLES IV. lui a succedé.

GRANDS OFFICIERS DU ROYAUME de Hongrie.

Les Principaux Officiers de la Couronne, sont le Palatin, le Juge de la Cour, le Maître de la Cour ou Grand-Maître, & le Maître des Officiers de la Chambre du Roi. *Le Palatin* est le premier Officier de la Couronne (après l'Archevêque de Strigonie, qui est né Lieutenant General dans tout le Roïaume.) Il est élû par la Nation Hongroise, & doit être Hongrois. Sa charge lui donne l'administration des affaires de l'Etat, & la conduite entiere des armées. *Le Juge de la Cour* est le Chef de la Justice dans tout le Roïaume. Le Ban de Croatie est Gouverneur de Croatie, d'Esclavonie & de Dalmatie. La Stirie a aussi un Gouverneur particulier. Le Grand Chancelier a la garde du grand Sceau, & précede le Palatin, à cause de sa qualité d'Archevêque Primat. Le Chancelier de la Cour scelle du petit Sceau tous les ordres du Roi, les Arrêts, &c. *Le Maître de la Cour* & *le Maître de la Chambre*, ont soin des revenus du Roi. Les autres Officiers considerables, sont le Maître du Thresor Roïal, le Grand-Chambellan, le Maréchal, l'Ecuier, &c. Il y a trois sortes de Comtes en Hongrie; sçavoir Comtes perpetuels, Comtes libres, & Comtes de Paroisses. Les Comtes *Perpetuels*, sont proprietaires des Terres, qui leur donnent le titre de Comtes; les Comtes *Libres* ont cette qualité, sans être proprietaires de Terres qui aïent le titre de Comté; les Comtes de *Paroisses*, sont Gouverneurs & Juges des Comtez. Le Comte d'une Paroisse ou Contrée est nommé *Ban* par les Hongrois, & *Waivode* par les Esclavons.

DIETES DE HONGRIE.

Les Etats du Roïaume de Hongrie, sont composez de quatre Ordres; sçavoir du Clergé, des Barons, des Comtez, ou Gouvernemens, & des Villes libres. Le Clergé, c'est-à-dire, les Archevêques, les Evêques, les Chapitres, les Abbez & autres Ecclesiastiques, forment le premier Ordre; le second comprend les Grands du Roïaume, les Comtes perpetuels, & les Barons; le troisiéme est composé des Comtes; & le quatriéme de trente villes, dont quelques-unes ont le titre de villes Roïales, & les autres seulement de villes libres. Lorsque l'on tient une Diete, les Prélats & les Grands Seigneurs s'assemblent dans un Hôtel separé, & les Deputez des Comtez & des villes libres dans un autre, à Presbourg. Les premiers ont l'Hôtel appellé *le Poile-verd*, & les Deputez ont la maison des Etats. Les Dietes doivent s'assembler tous les trois ans, suivant les privileges du Roïaume.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Rois de Hongrie.

L'an 1000. ou 1010. Saint Etienne, mort l'an 1038.
1038. Pierre *l'Allemand*, regna 4. ans.
1042. Ovon ou Aba, 2.
1044. Pierre *l'Allemand* rétabli, 3.
1047. André I. 15.
1061. Bela I. 2.
1063. Salomon, 11.
1074. Geiza ou Geyeza I. 3.
1077. Ladislas I. 18.
1095. Coloman ou Colan, 19.
1114. Etienne II. 18.
1132. Bela II. 9.
1141. Geiza II. 20.
1161. Etienne III. 11.
1172. *Ladislas* Usurpateur, 6. mois.
1172. Etienne IV. 5. mois
1173. Bela III. 23.
1196. Emeri, 8.
1204. Ladislas II. 6. mois.
1205. André II. dit *le Jerosolymitain*, 30.
1235. Bela IV. 25.
1260. Etienne V. 12.
1272. Ladislas III. ou IV. 18.
1290. André III. dit *le Venitien*, 11.

CHARLES I. dit MARTEL, CONTRE ANDRE'.

1301. *Venceslas.*
1305. *Othon.*

1310. Charles-Robert, ou Charobert, 32.
1342. Loüis I. 40.
1382. Marie.
1383. Charles III. dit *le Petit*, 3.
1387. Sigismond, 51.
1438. Albert d'Autriche, 2.
1440. Ladislas IV. ou V. 4.
1444. Jean Corvin, dit *Uniade*, 8.
1452. Ladislas V. ou VI. 6.
1458. Mathias *Corvin*, 32.
1490. Ladislas VI. ou VII. 25.
1516. Loüis II. dit *le Jeune*, 11.
1526. *Jean de Zapol.*
1540. *Jean-Etienne*, ou *Sigismond.*
1527. Ferdinand I. 37.
1564. Maximilien I. 12.
1576. Rodolphe, 36.
1612. Mathias, 7.
1619. Ferdinand II. 18.
1637. Ferdinand III. dit *Ernest*, 20.
1655. Ferdinand-François, élû du vivant de son pere.
1655. Leopold-Ignace, élû du vivant de son pere Ferdinand III.
1687. Joseph I. élû pendant la vie de son pere.
1711. Charles IV.

Nous n'avons pas prétendu marquer ici précisément l'année de l'élection de ces Princes, mais celle du commencement de leur regne.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA HONGRIE

Les principaux sont Bonfinius; Æneas Sylvius; Bizar; Philippus Callimachus Experiens; Cellarius; Dillichius; Goretius; Isthuanf; Sambuch; Schodel; Pierre Ranzan; Melchior Soïter; Ciaconius; Stuarth; Roger, qui a donné au public un volume des Ecrivains de Hongrie; Thurosius; les Auteurs de l'Histoire d'Allemagne, de Pologne & de Naples; Thevet & Paul Jove, *in Math. Corvi.* & *Huniad.* Saint Antonin; Blondus; Daviti; Table des Rois de Hongrie; Mercator; Ortelius; Magin; Cluvier; Brietius; Sanson; Du Val; Boissard; Volaterran; Du May, *Disc. de la guerre de Hongrie.* Szenkeli, *Chron.* Ferrari & Baudrand, *Lexic. Geogr.* &c. Histoire des troubles de Hongrie.

HONGRIMAND DE JANSAY. *Cherchez* HANGRICUEN DE GENSAN.

HONNEAU, HOSNEAU, HAINEAU, petite Riviere des Païs-Bas, coule dans le Hainaut, prend sa source à quelques lieuës de Bavay, & se décharge dans la Hasne, au dessus de Condé. * Maty, *Dict.*

HONNECOURT, Bourg avec Abbaïe, est en Picardie, sur l'Escaut, à trois lieuës de Cambrai, du côté du Midi. * Baudrand.

HONNEUR, Divinité que les Romains joignoient ordinairement avec la Vertu. On leur bâtit des temples disposez de telle sorte, qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur, sans passer par celui de la Vertu. Marius qui le fit bâtir, ordonna qu'on ne l'élevât pas beaucoup, ou pour suivre le Conseil des Augures, ou pour faire une leçon d'humilité à ceux qui y entreroient. Marcellus en fit bâtir un autre semblable. * Ciceron, *lib.* 2. *Tuscul.* Tite-Live, *l.* 29. Saint Augustin, *lib.* 4. *de Civit. c.* 20.

HONOLSTEIN, petite Ville avec un Château, qui la domine, est dans l'Electorat de Tréves, chef d'un de ses Bailliages, & située à une lieuë de la ville de Weldentz. * Maty, *Diction.*

HONORAT ou HONORE', (Saint) Evêque d'Arles, dans le V. siécle, Fondateur du celebre Monastere de Lerins, étoit d'une Famille très-illustre, & comptoit des Consuls Romains, & d'autres Magistrats parmi ses ayeuls. On sçait qu'il étoit Gaulois de naissance, mais on ne sçait pas de quelle Province. Son pere étoit Païen; mais Honorat embrassa la Religion Chrétienne, se fit Catechumene, & aiant été baptisé, il prit la resolution de quitter le monde avec son frere Venance. Après avoir distribué leurs biens aux pauvres, ils se mirent sous la discipline de saint Capraise, Hermite des isles de Marseille, & passerent ensuite dans l'Achaïe, où ils observerent la même maniere de vivre. Saint Venance étant mort à Metone, Honorat revint en Provence, & attiré par le mérite de Leonce, Evêque de Frejus, il choisit pour son séjour l'isle de Lerins, qui étoit alors de ce Diocese, & qui est aujourd'hui de celui de Grasse. Il en chassa les serpens, dont elle étoit pleine, & y bâtit vers l'an 410. un Monastere qui fut bien-tôt habité d'un grand nombre de Religieux de toutes les Nations. Après la mort de Patrocle, Archevêque d'Arles l'an 426. Honorat fut choisi pour remplir sa place. Les Auteurs fixent le jour de sa mort au 16. Janvier 429. mais il n'est pas si facile de marquer celle de son arrivée à Lerins, que les uns mettent en l'année 375. ce qui ne paroit pas probable; les autres sous l'an 391. & d'autres plus seurement au commencement du IV. siécle. Saint Hilaire, disciple de saint Honorat dans la vie Monastique, & son successeur sur le Siege de l'Eglise d'Arles, écrivit sa Vie. Cassien lui dédia sept de ses Conferences, qui sont celles qu'il avoit euës avec les saints Hermites, qui demeuroient dans la Thebaïde. Saint Eucher parle avantageusement de lui dans le Livre *De Laude Eremi.* Sidoine Apollinaire, *Carmin. Euchar.* On pourra aussi consulter * les Martyrologes de Rome; d'Usuard; de Bede & d'Adon; saint Isidore, *de Vir. Illustr.* Petrus de Natalibus; Vincent de Beauvais; Baronius & Sponde, *in Annal.* Vincent Baralis, *in Chronol. Lerin.* Saxi, *Pontif. Arel.* Godeau, *Hist. Eccles.* Robert, *Gall. Christ.* Sainte-Marthe, *Tom. I. & IV.* Guesnay, *Cassian. illust.* Bouche, *Hist. de Prov.* &c. Bulteau, *Hist. de l'Ordre de S. Benoît.*

HONORAT, Evêque de Marseille, où il étoit né, vivoit dans le V. siécle. Gennade parle ainsi de ce Prélat, sur la fin de son Catalogue des Hommes illustres, du moins si le chapitre 89. est de lui; car c'est un fait dont les Sçavans ne conviennent pas: *Honorat, qui est presentement Evêque de Marseille, personnage éloquent, & qui a une facilité admirable à s'énoncer en public, a été élevé dès son enfance avec les Clercs, & a paru tout-à-fait experimenté dans les affaires Ecclesiastiques. Sa bouche est comme un Thresor de passages de l'Ecriture, qu'il ouvre à l'avantage de ceux qui l'écoutent. Il compose des Homelies & d'autres Ouvrages pour l'établissement de la Foi & la conversion des Heretiques. Sa sainte liberté à prêcher la parole de Dieu est admirable; aussi elle fait la consolation des Prêtres qui sont près de lui, & des Etrangers, chez lesquels il se trouve quelquefois. Le Pape Gelase, qui connoît sa suffisance, l'a approuvée par des témoignages publics. Il travaille presentement à la Vie de saint Hilaire d'Arles,* &c. Sans doute que c'est celle que Vincent Baralis rapporte dans la Chronologie de Lerins, quoique d'autres la donnent à *Revennius*, ou plûtôt *Ravennius*, successeur d'Hilaire, suivant un Manuscrit de l'Eglise d'Arles, qui porte le nom de Ravennius, mais elle est plûtôt d'Honorat, & est tout-à-fait digne de lui. * Vossius, *l.* 2. *c.* 18. *Hist. Lat.* Barthius, *advers. l.* 58. *c.* 5. Robert & Scevole de Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Elle a été donnée plus correcte par le P. Quesnel.

HONORE' *le Solitaire*, Prêtre Theologal de l'Eglise d'Autun en Bourgogne, florissoit sous le regne de Henri V. Empereur, environ l'an 1120. On sçait peu de chose de sa Vie, mais on a beaucoup de ses Ouvrages. Les plus considerables sont une Chronique; un Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, qu'il intitule, *De Luminaribus Ecclesiæ*; un Dialogue de la Prédestination & du libre arbitre; des Commentaires sur les Livres de Salomon; un Ouvrage de l'Office & des Ceremonies de la Messe, qu'il divise en quatre parties, & qu'il appelle *Gemma animæ*; la perle de l'Ame. Quelques Auteurs Benedictins font cet Ecrivain de leur Ordre; mais c'est sans raison. * *Consultez* Trithéme; Bellarmin; Simler; Vossius; Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclés. XII. siécle.*

HONORE' DE CHAMPIGNY, Capucin, appellé *Charles* Bochart de Champigny dans le monde, né à Paris le 7. Janvier 1567. eut pour pere JEAN Bochard, Conseiller d'Etat, pour mere *Isabelle* Allegrain, & pour frere *Jean* Bochart, Surintendant des Finances, & ensuite Premier Président au Parlement de Paris. Après avoir achevé son cours de Philosophie, il entra dans l'Ordre des Capucins, pour suivre l'exemple du Comte de Bouchage, appellé dans la Religion, *Ange de Joïeuse*, & fit avec lui son année de Probation dans le Couvent de saint Honoré à Paris. Ce Pere fut successivement Gardien & Maître des Novices, dans le Couvent de Verdun, Provincial de

la Province de Paris à trente & un an, General en plusieurs Provinces, & enfin Définiteur General de tout l'Ordre. Il contribua beaucoup à la reforme de plusieurs Monasteres de Religieuses de l'Ordre de saint Benoit, & mourut le 26. Septembre 1614. dans le Couvent de Chaumont en Baffigny, où il fut enterré. * *Voiez* BOCHART.

HONORIA, sœur de Valentinien III. Empereur, fut demandée en mariage à son frere, par Attila Roi des Huns; mais avant que les Ambassadeurs qu'il avoit envoïez fussent de retour, Attila épris d'amour pour une jeune fille, l'épousa. Honoria frustrée de l'esperance qu'elle avoit de devenir la femme d'Attila, s'abandonna à d'autres; & devint grosse. Valentinien la fit conduire à Constantinople, & la disgracia. * Marcellinus Comes, *in Chronico*.

HONORIUS I. de ce nom, Pape, natif de la Campagne de Rome, succeda à Boniface V. le 14. Mai 626. Il fit cesser le Schisme des Evêques d'Istrie, engagez à la défense des trois Chapitres depuis plus de soixante & dix ans, & prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, comme nous l'apprenons du Venerable Bede. On dit aussi qu'il institua la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, à l'occasion du soin qu'Heraclius eut de retirer ce bois sacré d'entre les mains des Perses. Les soins & le zele d'Honorius auroient merité une gloire immortelle, s'il n'eût terni leur éclat par la trop grande complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, Chef des Heretiques Monothelites. Il mourut le 12. d'Octobre 638. après un Pontificat de 12. ans, 5. mois moins 3. jours. * Anastase & Platine, *en la Vie des Papes*. Baronius, Onuphre, &c.

☞ Il est très-important de remarquer, au sujet du Pape Honorius, que non seulement les Centuriateurs de Magdebourg, mais encore plusieurs Auteurs Orthodoxes, comme Melchior Canus & d'autres, ont crû que ce Pontife s'étoit déclaré Heretique Monothelite, en approuvant les Lettres de Sergius, Patriarche de Constantinople, contre saint Sophrone, depuis Patriarche de Jerusalem. Ce dernier fut le seul, comme dit le Cardinal Baronius, qui s'éleva contre cette heresie, & qui la combattit par ses exhortations & par ses Ecrits. Les raisons qui ont fait concevoir à ces Auteurs des sentimens si desavantageux à ce Pontife, sont assez pressantes. La principale est fondée sur ce que le VI. Concile General condamne les Lettres de ce Pape, comme remplies d'heresies, & que dans le VII. & le VIII. il y est traité à peu près de même. On ajoûte que le Pape Agathon, dans une Epître à l'Empereur Constantin *Pogonat*, ne l'épargne point; & que Leon II. successeur d'Agathon, écrivant au même Empereur, approuve tout ce qui a été fait dans le VI. Concile General, & ensuite prononce anathême contre le même Honorius & les Monothelites, en ces termes: *Nous anathematisons aussi Honorius, qui n'a pas conduit l'Eglise Apostolique, selon la Tradition de la doctrine des Apôtres; mais par une trahison profane, s'est efforcé de ruiner la pureté de la Foi, &c.* On se fonde enfin sur le témoignage de divers Auteurs anciens Grecs & Latins, & sur ce que fit Adrien II. au Concile de Rome tenu l'an 868. contre le même. D'autres n'osent décider absolument que ce Pape ait été Heretique. Agathon, Secretaire d'Honorius, avouë que ce Pape, en écrivant à Sergius, n'avoit cherché que la paix, en ce qui touche la dépravation des Actes des Conciles, que nous avons alleguez. On ne peut au moins justifier Honorius d'avoir eu trop de complaisance pour des Heretiques; son procedé dans un Pasteur tel que lui, a été très-blâmable & même criminel; mais sans entrer dans le fond de cette question, & pour répondre en peu de mots aux objections des Heretiques, contre l'infaillibilité de l'Eglise, au sujet du VI. Concile, nous nous contenterons de remarquer qu'un docte Prélat a crû qu'il ne s'agissoit ici que d'une question de fait, dans laquelle il est constant que le Concile se pouvoit tromper aussi bien que les Papes. Aussi les faits qui ne sont point revelez de Dieu dans les Ecritures saintes, ne peuvent point être l'objet de nôtre Foi, qui doit être appuïée sur un fondement inébranlable, tel qu'est la Verité éternelle. Le Cardinal Bellarmin voulant excuser Honorius au sujet de la condamnation que le sixiéme Concile avoit faite de sa personne & de son Epître, après plusieurs réponses, conclut, que tous les Catholiques sont d'accord que le Pape agissant en Pape, & avec l'Assemblée de ses Conseillers, & même avec un Concile General, peut se tromper dans les controverses particulieres de fait. Ensuite il soûtient, qu'on peut dire avec assurance, que les Peres du VI. Concile, n'ont condamné ce Pontife, que parce qu'ils n'ont pas bien entendu ses Lettres. C'est encore ce que répond le Cardinal Baronius. Honorius eut pour successeur SEVERIN. * *Voïez* les Conciles de l'impression du Louvre, *Tom.* 16. *pag.* 402. 488. *&c. Tom.* 19. *pag.* 580 *Tom.* 23. *pag.* 395. Melchior Canus, *de Locis*, *c. ult.* Les Centuriateurs de Magdebourg, *Cent.* 7. *c.* 10. & *c.* 11. *col.* 553. Bellarmin, *de Rom. Pont l.* 4. *c.* 2. *&* 11. Baronius, *A. C.* 645. 681. *&c.* Godeau, *Hist. Ecclef. VI. siécle, liv.* 1. *n.* 12. Cabassutius, *Notitia Concil.* 463. *& seq. edit.* 1. Historia Monothel. *edit.* 1678. *&c.* Le P. Garnier, *Differt. de Honorio*. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. V. siécle*.

HONORIUS II. appellé auparavant *Lambert*, Evêque d'Ostie ou de Veletri, fut créé Pape d'une maniere assez extraordinaire. Après la mort de Calixte II. les Cardinaux élurent Thibaud, Cardinal du titre de saint Anastase, qui prit le nom de Celestin; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum*, en action de graces de cette élection, Lambert fut proclamé Pontife, par le parti de Robert Frangipani, qui étoit extrêmement puissant. Celestin fit une abdication volontaire, & Honorius prit le même parti; mais on approuva l'élection du dernier, qui gouverna l'Eglise avec beaucoup de sagesse pendant 5. ans, 1. mois & 17. jours, depuis le 21. Decembre 1124. jusques au 14. de Fevrier 1130. auquel il mourut. Il confirma l'élection de Lothaire à l'Empire, & condamna les Abbez de Cluni & du mont Cassin, accusez de divers crimes. Guillaume Duc de Sicile, mal-intentionné contre le saint Siege, se vit aussi contraint de se soûmettre, par les soins de ce Pape. Il a écrit quelques Lettres, qui ne contiennent rien de bien remarquable, & eut pour successeur Innocent II. * Guillaume de Tyr, *lib.* 12. *c.* 15. Pandulphe de Pise, *in Vitis Pontif.* Baronius, *An. Ch.* 1124. 1130. Loüis Jacob, *Biblioth. Pontific.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XII. siécle*.

HONORIUS III. Romain, nommé auparavant *Cencius* Savelli, Cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul, nommé l'an 1193. par Celestin III. parvint au Pontificat le 17. Juillet 1216. un jour après la mort d'Innocent III. Sur la fin de l'an 1216. il confirma l'Ordre de saint Dominique; & à la persuasion de ce Saint, il érigea l'office de Maître du Sacré Palais. Plusieurs Ordres Religieux s'établirent du tems de ce Pontife, qui eut soin d'envoïer des Moines en diverses Provinces du monde, ou pour convertir les Idolâtres, ou pour instruire les ignorans, ou pour ramener les pecheurs. Pierre de Courtenay, qui étoit à Rome l'an 1217. y reçut de lui la Couronne Imperiale de Constantinople. L'Empereur Frederic II. fut aussi couronné l'an 1220. à Rome, en la presence d'Honorius, qui témoigna beaucoup de zele pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il mourut le 18. Mars 1227. aïant tenu le Pontificat dix ans, & 8. mois. Honorius avoit écrit des Sermons, la Vie de Celestin III. &c. Gregoire IV. occupa le Siege après lui. * Onuphre & Platine. *de Vit. Pont.* Sponde. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

HONORIUS IV. nommé *Jacques* Savelli, Romain, fut élû Pape le 2. Avril 1285. quatre jours après la mort de Martin IV. Il étoit fils de *Luc* Savelli, Romain, & avoit esté fait Cardinal l'an 1261. par le Pape Urbain IV. Quoique très-incommodé de la goute, il ne laissa pas de gouverner l'Eglise avec une application merveilleuse: aussi disoit-il ordinairement, que bien que ses membres fussent malades, sa tête se portoit bien. Il emploïa son frere *Pandulphe*, Sénateur Romain & Grand Justicier, à chasser les voleurs, qui troubloient la tranquillité de ses sujets dans l'Etat Ecclesiastique. Au reste on le vit toûjours intrepide, lorsqu'il fut question de maintenir les droits de l'Eglise. C'est ainsi qu'il s'opposa au Roi d'Angleterre, qui vouloit lever les decimes sur les Ecclesiastiques; & qu'il excommunia le fils de Pierre d'Aragon. Son zele pour la conversion des Infideles, & pour le recouvrement de la Terre-Sainte, lui fit fonder à Paris un College, où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais il n'eut pas la consolation de joüir des fruits de cette institution; car il mourut le jour du Jeudi-Saint, 3. Avril

1287. après avoir gouverné 2. ans & 1. jour. On garde à Rome un volume de Lettres de sa façon, & son Testament. Nicola IV. lui succeda. * Ciaconius. Onuphre. Platine, *en sa Vie*. Sponde & Bzovius, *aux Annale*.

HONORIUS. Antipape. *Cherchez* CADALOÜS.

HONORIUS, Empereur d'Occident, fils de THEODOSE *le Grand*, & de *Flacille*, & frere d'*Arcadius* Empereur d'Orient, né le 9. Septembre 384. fut salué Empereur le 20. Novembre 393 & commença de regner après la mort de son pere, le 17. Janvier 395. Theodose en mourant avoit confié le Gouvernement à Stilicon pendant le bas âge du Prince, & avoit donné celui d'Afrique à Gildon. Gildon se revolta le premier, & son frere Mascezel servit à le punir. Stilicon, dont Honorius avoit épousé la fille, fit dessein de déthrôner ce Prince, & de mettre son fils Eucherius en sa place. Après avoir vaincu Rodogaïse, ou Radagaise, qui étoit entré en Italie avec quatre cens mille hommes, il resolut de servir des Barbares, & sur tout des Goths conduits par Alaric, pour executer ce projet. L'Empereur informé des trahisons de Stilicon, le fit tuer par Heraclien l'an 408. le 23. Août. Dès la même année Alaric General des Goths, assiegea la ville de Rome, de devant laquelle il se retira dans l'esperance d'un accommodement. Mais cette negociation n'aïant pas eu le succez que l'on en attendoit, Alaric revint assieger Rome l'année suivante, & obligea les habitans de cette ville à recevoir Attale Prefet de Rome pour Empereur. Pendant toutes ces choses Honorius restoit tranquille à Ravenne, manquant ou de courage, ou de forces, pour s'opposer à ces Barbares, languissoit dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; divers Tyrans s'éleverent dans l'Empire, Attale à Rome, Gratien, Constantin avec Constans son fils; Maxime, & Jovien en Angleterre & dans les Gaules; Heraclien en Afrique, & d'autres encore se firent déclarer Empereurs. Honorius eut la gloire de s'en défaire par le moien de ses Capitaines, & sur tout par la valeur de Constance, à qui il fit épouser sa sœur *Placidie*, veuve d'*Ataulfe*, Roi des Goths Honorius mourut hydropique à Ravenne le 15. Août 423. aïant 39. ans accomplis. Depuis la mort de Theodose son pere, il avoit regné 28. ans 5. mois & quelques jours. Les Historiens parlent diversement de ce Prince. Les uns veulent qu'il ait eu peu d'esprit, & encore moins de courage; ce qui l'empêcha de paroître dans aucune de ses Armées, bien que sous son regne il eût de grandes guerres. Les autres en parlent comme d'un Prince religieux, & qui aimoit la justice. Il avoit soûtenu la Religion contre les Païens, les Juifs, les Heretiques & les Schismatiques; de sorte que sans qu'il se mêlât de la guerre, Dieu l'avoit fait triompher de ses ennemis. Honorius avoit épousé successivement les deux filles de Stilicon; *Marie* & *Thermancie*; mais il ne put consommer le mariage avec l'une ni avec l'autre, & il n'eut point d'enfans. * Prosper. Marcellin. Cassiodore, *in Chron.* Socrate, *l.* 7. Orose, *l.* 6. & 7. Baronius, *in Annal.* Paul Diacre, &c. Tillemont, *Hist. des Empereurs. Tom.* V.

HONSCOTE, bon Bourg des Païs-Bas, est dans la Flandre Françoise, à deux lieuës de Bergue S. Winox, du côté du Levant. * Maty, *Dictionnaire*.

HONSEMIUS. *Cherchez* HOCSEMIUS.

HONT (le Hont) C'est l'embouchure Occidentale de l'Escaut. Elle s'étend depuis la petite Ville de Sandvliet, jusqu'à celle de Flessingue, entre la Zelande & la Flandre Hollandoise. Ce n'étoit autrefois qu'un canal, que l'Empereur *Othon II.* fit creuser l'an 980. Mais s'étant débordé l'an 1377. & aïant englouti plusieurs Villages, il est devenu une espece de Golfe, par lequel la plus grande partie des eaux de l'Escaut se décharge dans la mer d'Allemagne. * Maty, *Diction.*

HONTER, (Jean) natif de Cronstadt, dans le XVI. siécle, écrivit quatre livres des Rudimens de Cosmographie avec les principales cartes du monde. Il composa aussi en prose les principes d'Astronomie & de Geographie, &c.

HONTON, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Devon, vers les confins de celui de Dorcester, à quatre lieuës de la ville d'Excester du côté d'Orient. Hoton a droit de députer au Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction.*

HONTORST (Gerard) passoit pour un des premiers Peintres de son tems. Il nâquit à Utrecht en 1592. fut Disciple de Blomart, & alla ensuite à Rome, où après ses études de Dessein, il s'exerça à faire des sujets de nuit avec tant d'application & de succès, que personne jusques ici ne les a mieux representez. Etant de retour à Utrecht, il fit plusieurs Tableaux d'Histoires. Il étoit si reglé dans ses mœurs, & si honnête dans ses manieres, qu'il s'étoit attiré la plûpart des enfans de qualité d'Anvers, qui alloient apprendre à dessiner chez lui Il montra aussi à dessiner & à peindre aux Enfans de la Reine de Boheme, sœur de Charles Roi d'Angleterre, c'est à-dire, à deux Fils; sçavoir, le Prince Palatin & le Prince Robert, & à quatre Filles, entre lesquelles la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubuisson, se distinguerent par l'habileté de leur pinceau. Le Roi d'Angleterre Charles I. attira Hontorst à Londres, où il fit de grands Ouvrages pour ce Prince. Etant de retour en Hollande, il peignit dans les Maisons de plaisance du Prince d'Orange quantité de grands Sujets Poëtiques, tant à fraisque qu'à huile, & entr'autres le Palais appellé *la Maison de bois*, à demi-lieuë de la Haye.* De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

HOOCHSTRATEN, bon Bourg avec un bon Château & un Comté assez étendu, est dans le Brabant Espagnol, sur la Mercke, à quatre lieuës au dessus de Breda vers le Nord. * Maty, *Diction.*

HOORNBEC (Jean) Professeur en Theologie dans les Universitez d'Utrecht & de Leide, a fleuri en Hollande au XVII. siécle. Il nâquit à Harlem l'an 1617. & y étudia jusqu'à l'âge de 15. ou 16. ans. Il alla ensuite à Leide, & y resta deux ans. En 1635. il fut étudier à Utrecht, d'où il retourna à Leïde l'année suivante. Il fut reçû Ministre en 1639. & exerça cet emploi à Cologne. Il revint en Hollande l'an 1643. & obtint le degré de Docteur en Théologie à Utrecht le 21. Decembre 1644. on lui donna au mois de Juillet de la même année, une Chaire en Theologie dans cette ville, & en 1645. il fut choisi pour en être Ministre. Il passa à Leïde en 1654. pour y exercer les mêmes fonctions, qu'il remplit jusqu'au jour de sa mort, qui fut le premier de Septembre de l'an 1666. le quarante-neuviéme de son âge. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, qu'on peut rapporter à cinq Classes. *Didactica, Polemica, Practica, Historica, & Oratoria.* Ceux de la premiere sont, *Institutiones Theologicæ in* 8. *Irenicus de studio pacis & concordiæ* in 4. Ceux de la deuxiéme, *Socinianismi confutati, Tomi* 3. in 4. *Pro convincendis Judæis liber.* in 4. *De Conversione gentilium libri* 2. in 4. *Examen Bullæ Urbani VIII. de Jesuitissis, Imaginibus & Festis.* in 4. *Examen Bullæ Innocentii X. de pace Germanica* in 4. *Epistola ad Duræum de Independentismo.* in 8. *Commentarius de Paradoxis Weigelianis.* in 12. *Apologia pro Ecclesia Christiana hodierna.* in 8. *De observando à Christianis precepto decalogi quarto.* in 12. *De Episcopatu* in 8. Ceux de la troisiéme Classe sont, *Theologia Practica. Tomi* 2. in 4. *De peste.* in 12. Ceux de la Quatriéme; *Summa Controversiarum.* in 8. *Miscella Vetera & Nova.* On peut rapporter à la cinquiéme, *Orationes variæ inaugurales, Rectorales & Funebres.* Outre ces Ouvrages Latins Hoornbec a encore composé quelques autres Traitez en Flamand, dont il paroît inutile de rapporter le titre. Il sçavoit parfaitement le Latin, & le Grec, possedoit assez bien l'Hebreu, la Caldeén, le Syriaque, l'Allemand, l'Anglois, le François, l'Italien, l'Arabe & l'Espagnol. Il se maria à Utrecht en 1650. à Anne Bernard, dont il eut deux fils. *Isaac*, qui d'Avocat à la Haye, a été Pensionnaire de Rotterdam. & *Henri Emilius* Commis Fiscal des Impôts de la Province de Hollande.* *Vita Hoornbeck.*

HOSPITAL, (Guillaume François, Antoine de l') *Cherchez* HOSPITAL.

HOPPER, (Jean) Evêque de Glocester, se joignit à Thomas Cranmer, Archevêque de Cantorbery, sous le regne d'Edoüard VI. pour établir la Religion Protestante en Angleterre; & fut brûlé vif en 1555. sous le regne de Marie, parce qu'il persista dans ses erreurs.* Bucholcer. *Ind. Chron.*

HOPPER, (Joachim) Jurisconsulte, étoit de Sneek dans la Frise, où il nâquit le 11. de Novembre 1523. Elevé par son ayeul maternel, il apprit les Langues & les belles Lettres dans le Païs-Bas, & le Droit à Paris & à Orleans. Ensuite il enseigna à Louvain, & fut depuis nommé Conseiller au Grand Conseil de Malines. En 1566. Philippe II. Roi d'Espagne, le voulut avoir près de sa personne, pour le consulter sur les affaires du Païs-Bas. Hopper servit très-utilement ce Prince, & mourut à Madrid le 15. Decembre 1578. âgé de 55. ans. Nous avons

divers Ouvrages de sa façon. *De Juris arte Lib. III. Ad Justinianum; De Obligationibus;* ... *Lib. V. Dispositio in Libros Pandectarum; Dispositio in Lib. IV. Institutionum; Isagoge in veram Jurisprudentiam* ... *de Juris ac Legum condendarum Scientia; De Jure publico, de Jure Civili privato; De Tabula Regum Frisiæ, &c.* * Suffridus Petri, *De Scriptoribus Fris. Decad.* 12. *cap.* 9. Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisconf. Germ.* Simler. Le Mire, &c.

HOR, Montagne aux confins de l'Idumée, où fut le trente-quatriéme campement des Israëlites, & au sommet de laquelle Aaron mourut, âgé de 123. ans, la quatriéme année de la sortie d'Egypte, & le premier jour du cinquiéme mois. * *Nombres, XX. XXXIII. Deuteron. XXXII.*

HORA. *Voïez* HORTA.

HORACE, Famille ancienne à Rome, où elle s'établit avec Romulus, fut divisée en trois Branches; la premiere, des PULVILLES; la seconde des BARBUS, *Barbati*; & la troisiéme des BORGNES, *Coclites.* Depuis les trois Horaces qui combattirent contre les Curiaces, & dont nous parlerons dans un Article exprès, on trouve que M. HORATIUS PULVILLUS, qui vivoit sous le regne de Tarquin *l'Ancien*, laissa deux fils, dont l'un fut pere d'HORATIUS COCLES, qui aura aussi son Article; l'autre nommé M. HORATIUS PULVILLUS, fut fait Consul l'an 246. de Rome, & 508. avant J. C. à la place de Spurius Lucretius. Il dédia le Capitole deux ans après, étant Consul pour la seconde fois. Son fils C. HORATIUS PULVILLUS, fut Consul l'an 277. & 477. avant J. C. avec Titus Menenius Lanatus: ce fut sous ce Consulat que 300. hommes de la famille des Fabiens furent défaits par les Vejentins. Il laissa CAIUS ou M. HORATIUS PULVILLUS, qui fut Consul l'an 297. & 457. avant J. C. avec Q. Minutius Augurinus, qui défit les Eques, ruina la ville de Corbion, & mourut de peste quatre ans après. M. HORATIUS BARBATUS, arriere petit-fils de celui qui fut Consul l'an 245. de Rome, s'opposa à la tyrannie d'Appius Claudius, Decemvir, obtint le Consulat avec L. Valerius l'an 305. & 449. avant J. C. défit les Sabins, & en triompha par l'ordre du Peuple sans l'autorité du Sénat: ce qui ne s'étoit pas encore fait. On trouve un L. HORATIUS BARBATUS, Tribun Militaire, & avec le pouvoir Consulaire l'an de Rome 330. 424. avant J. C. un L. HORATIUS PULVILLUS, exerçant la même charge l'an 369. 385. avant J. C. & un M. HORATIUS PULVILLUS, l'exerçant aussi l'an 377. & 377. avant J. C. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. Rom. l.* 5. 9. & 11. *l.* 2. 3. 4. & Cassiodore, *in Fast.* Glandorp. *Onomast.*

HORACES, est le nom de trois freres Romains, qui combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains, l'an 85. de Rome, & 669. avant J. C. sous le regne de Tullus Hostilius, Roi des Romains. Deux des Horaces furent tuez, & celui qui restoit joignant l'adresse à la force, se défit de ses trois adversaires, & soûmit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains, & obligea Metius Roi de cette ville, de recevoir ses ordres de Tullus & d'y obeïr. L'Histoire rapporte, que lorsqu'Horace revenoit à Rome, il rencontra sa sœur fiancée à un des Curiaces, laquelle reconnut les dépoüilles de son amant, & parut inconsolable de sa mort. Le frere, ne pouvant approuver cette affliction hors de saison, la tua, & fut depuis absous de ce meurtre. Mais il y a bien de l'apparence, que c'est une épisode feinte, ajoûtée à l'Histoire, aussi-bien que quelques autres faits de cette ancienne Histoire de Rome, laquelle, quoiqu'elle ne soit pas si remplie de fables que celle des Grecs, n'en est pas cependant tout à fait exempte. * Tite-Live, *l.* 2. *Cherchez* CURIACES. M. Du Pin, *Hist. Profane. Tom. I.*

HORACE, surnommé COCLE'S, (*Publius Horatius Coclés*) neveu de ce M. Horatius Pulvillus, qui fut Consul l'an 245. de Rome, & issu de l'un des trois freres, qui se battirent contre les Curiaces, se signala dans la guerre contre Porsenna, qui assiegeoit Rome l'an 247. de la fondation de cette Ville, & 507. ans avant J. C. Les ennemis aïant chassé les Romains du Janicule, & poursuivant les fuïards jusques au pont de bois sur le Tibre, joignoit la ville au Janicule: il n'y eut que Spurius Largius, Titus Herminius, & Horace *Coclés*, qui firent ferme au bout du pont, pour empêcher que les ennemis n'entrassent pêle mêle dans la ville, avec les Romains qu'ils poursuivoient. Ils soûtinrent le choc des ennemis, jusqu'à ce que les troupes battuës eussent passé la riviere, après quoi Largius & Herminius se retirerent, & Horace resta seul pour repousser l'ennemi, jusques à ce que l'on eût rompu le pont derriere lui. Alors il se jetta tout armé dans le Tibre, & le traversant à la nage, rentra triomphant dans la ville. En reconnoissance d'un si grand service, les Romains lui dresserent une statuë, & lui donnerent autant de terre qu'il en pourroit parcourir en un jour, avec la charuë. C'étoit un très-bel homme, & il avoit été surnommé *Coclés*, à cause qu'il avoit perdu un œil dans un autre combat. Il fut tellement blessé à la cuisse dans ce dernier, qu'il en fut boiteux le reste de sa vie. Comme on lui reprochoit un jour ce défaut, il répondit que chaque pas qu'il faisoit lui rappelloit le souvenir de son triomphe. Tite-Live, *l.* 2. Flor. *lib.* 5. Servius, *in* 8. *Æneid.* Bayle, *Diction. Critiq.*

HORACE, (Quintus Flaccus) Poëte Latin, étoit natif de Venuse, Colonie considerable des Romains, du côté de la Poüille, & fils d'un pere, fils d'affranchi, qui eut un soin extrême de le faire bien élever à Rome. Horace nous l'apprend lui-même dans la 6. Satyre de son Livre. Il nâquit 63. ans avant l'Ere Chrétienne, sous le Consulat de L. Aurelius Cotta, & de Manlius Torquatus. Après avoir fait du progrès dans les Sciences, il prit le parti des armes, pour lesquelles il n'étoit point né, & se trouva à la suite de Brutus & de Cassius, à la bataille des champs Philippiques, où il jetta son bouclier. Depuis, son esprit & son merite le rendirent cher à Auguste, & sur tout à son Favori Mecenas, qui le combla de mille bien faits. Tous les honnêtes gens de Rome, & ceux de la premiere qualité, furent ses amis. En plusieurs endroits de ses Ouvrages, il nous apprend qu'il menoit une vie fort douce, & qu'il étoit content du repos que lui avoient procuré les faveurs de son bienfaicteur. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été marié, puisque dans toutes les Odes & Epîtres, & dans ses Satyres, où il parle de tant de choses diverses, il ne dit pas un seul mot de sa Famille. Au contraire, il dit expressément à Mecenas, *dans l'Ode 8. du troisiéme Livre*, Qu'il celebre le jour des Calendes de Mars, bien qu'il ne soit pas marié. Nous recüeillons de divers endroits de ses Oeuvres, qu'il étoit mince de corps; & lorsqu'en badinant, il écrit de soi-même à Tibulle qu'il est *un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, il ne faut pas inferer de-là qu'il étoit gras, comme Suetone l'a entendu. Il étoit sujet à une fluxion sur les yeux, ce qui l'obligeoit à se servir de collyre; & il avoit les cheveux gris, dès l'âge de 44. ans. Eusebe, *en sa Chronique*, a remarqué qu'il mourut en la 34. année de l'Empereur Auguste, âgé de 57. ans: ce fut sous le Consulat de C. Marcius Censorinus & de Caïus Asinius, l'an 747. de la fondation de Rome, & le 7. avant l'Ere Chrétienne, qui est justement le nombre qui se trouvera, si on ajoûte 57. ans, à celle de la naissance d'Horace, dont il a été parlé au commencement: de sorte que l'opinion d'Acron n'est point differente de celle-ci; mais les 77. années qui se lisent dans son Commentaire, au lieu de 57. sont une faute de Copiste. Ce que le sçavant Pere Petau a inseré dans son Livre de la Doctrine des tems, au sujet d'Horace, semble être une inadvertance considerable. *Sous le Consulat de P. Fabius Maximus & de Q. Ælius Tubero*, dit-il, qui est l'an 743. de la fondation de Rome, *le Poëte Horace mourut à Rome, âgé de cinquante ans.* Cette époque est contraire & à l'autorité d'Eusebe, & à celle d'Horace même. Horace a toûjours passé pour un des plus excellens Poëtes de l'antiquité, soit dans le genre Lyrique, soit dans le genre Satyrique. Ce seroit le loüer assez, que de dire que Mecenas, Chevalier Romain, Marcus Agrippa, & Auguste lui-même, l'aimerent tendrement à cause de la douceur de ses mœurs, & des rares qualitez de son esprit. Il avoit encore pour amis Jules-Antoine, fils du Triumvir, Asinius Pollio, Varius, Messala, Julius Florus, Torquatus, Maximus, Lollius, Virgile & Valgius, fameux Poëtes de son tems. Pour ce qui est du caractere de ses Oeuvres, la verité y est merveilleuse, le choix des mots y est très-exquis, & la douceur inimitable; toutes ses pensées sont délicates; il ne dit jamais rien qu'à propos; & il mêle dans les sujets qu'il traite, des Sentences graves & excellentes. Quintilien dit, qu'entre les Lyriques, Horace est presque le seul digne d'être lû, parce qu'il s'éleve quelque-fois, & qu'en beaucoup d'endroits

il se soûtient par un naturel charmant, & par des agrémens continuels; outre qu'il est heureusement hardi, & fécond en termes,& en façons de parler ingenieuses. Diomede *le Grammairien* & quelques autres Anciens ont écrit qu'il a emploïé dans ses Poësies vingt-une mesures differentes de vers, & qu'il a imité Lucilius dans ses Satyres, quoiqu'il le reprenne d'être obscur. Il maintient qu'en ce genre d'écrire, Horace a été le plus pur & le plus judicieux. Ce Poëte a cela de particulier, qu'en badinant, il tourne en ridicule les vices de son tems : ce qui touche bien davantage, que s'il les eût attaquez plus aigrement. Aucun des Anciens n'a loüé si pompeusement que lui la justice, la fidelité, la continence, la frugalité, la modestie, la patience dans la pauvreté, & le mépris de toutes les choses perissables. Personne aussi n'a blâmé avec plus de force l'injustice, la perfidie, l'avarice, le luxe, & toutes sortes de passions dereglées. Il n'y en a point qui ait excité à la vertu avec plus de vehemence, ni qui ait détourné du vice avec plus de fermeté. On n'en trouvera aucun, qui ait détesté avec plus de force les malheurs des guerres civiles, & qui ait parlé de l'amour avec plus de délicatesse,ou qui ait dépeint plus agreablement les plaisirs de la table.

AUTEURS QUI ONT ECRIT SUR HORACE.

Consultez Helenius; Acron; Porphyrion, *avec les Notes & les Observations* d'Emilius; de Lucius Modestus; de Terentius Scaurus; d'un certain Diomedes *sur les Odes; les Commentaires* de Georges Fabrice; de Kemnice; de Christophle Landin; de Jacques Griseüille; & de Jason de Nores de l'isle de Chypre, *sur l'Art Poëtique;* d'Erasme de Roterdam; d'Alde Manuce; de Cœlius Rhodiginus; d'Ange Politien; de Coccius Sabellicus; de Jean-Baptiste Pic; & de Jacques de la Croix Boulogne; de Petrus Crinitus; de Henri Glarean; de François Robortel; *& de plusieurs autre*. On doit distinguer Denys Lambin entre ceux qui ont écrit sur ce Poëte. De son tems, & depuis sa mort, plusieurs se sont encore exercez sur Horace, entre autres le fameux Jules Scaliger; Adrien Turnebe; & Marc-Antoine Muret; Jacques Cruquius, Professeur à Bruges; Janus Dousa, Hollandois; Lipse; Levinus Torrentius de la ville de Gand, second Évêque d'Anvers; Rutgersius; Pierre Nanius; Daniel Heinsius; Thomas Bernardinus; Parthenius; Fredericus Ceruтus, qui en a fait une Paraphrase Latine, aussi-bien qu'Eilhardus Lubinus, sans parler de plusieurs autres,qui ne sont pas venus à nôtre connoissance. Nous avons aussi quelques Traductions en nôtre vieille Poësie Françoise, lesquelles,quoi-que rudes, & même difficiles à entendre, ne laissent pas de nous donner en quelques endroits des marques de l'érudition de leurs Auteurs, & peuvent même servir d'une espece de Commentaire, pour l'intelligence de ce grand Poëte. Jacques de Mondiot du Puy en Velay, Moine de l'Ordre de saint Benoît au Monastere de la Chaise-Dieu en Auvergne, fit imprimer à Lyon l'an 1579. sa Version des Odes & des Epodes. Cinq ans après, Luc de la Porte, Parisien, Docteur en Droit & Avocat, mit au jour sa Traduction en vers des Odes seules. Enfin Robert & Antoine le Chevalier d'Agneaux, de Vire en Normandie, en publierent aussi une en vers de ce même Poëte l'an 1588. & la dédierent au Roi Henri III. Outre ces vieux Auteurs, il y en a eu encore d'autres qui ont imité ou traduit quelques Odes de cet excellent Poëte; comme Pierre de Ronsard; Joachim du Bellay; Nicolas Rapin; Philippe des Portes; le Cardinal du Perron, &c. Michel de Maroles, Abbé de Villeloin, a traduit Horace en prose Françoise, avec assez peu de succès. Martignac, qui est venu après lui, s'en est acquitté avec un peu plus de politesse; mais de tous ceux qui se sont exercez sur ce Poëte, il n'y en a point dont le travail puisse être aussi utile que les sçavantes Remarques de M. Dacier sur Horace, qu'il a traduit tout entier & dont il a donné une nouvelle édition beaucoup plus exacte l'an 1710. Le P. Tarteron, Jesuite, nous a donné une Traduction des Epîtres, des Satyres, & des Odes d'Horace; & le P. Jouvency, Jesuite, en a fait une Interpretation Latine très-pure, très-fidelle, & accompagnée de Notes. *Voïez* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Latins.*

HORACE, de Rome, Poëte dans le XV. siécle, traduisit, à la priere du Pape Nicolas V. le premier Livre de l'Iliade d'Homere en Latin. Il composa aussi un Poëme qu'il nomma *Porcaria*; c'est-à-dire, *de la conspiration d'un certain Etienne Porcario, contre ce même Pontife*, auquel il dédia son Ouvrage en deux Livres. On a encore de lui quelques autres Ouvrages; comme un Elegie, qui a pour titre *Venus aurea*; une à François Sforza, Duc de Milan, qui commence, *Dive virum*, &c. * *Voïez* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. & pour la conjuration contre Nicolas V. Sabellic. *l.* 27. *Hist. Venet.*

HORACE Giovagnoni. *Voïez* GIOVAGNONI.

HORAM, Roi de Gazer, voulant secourir Lachis attaquée par les Israëlites, sous la conduite de Josué, fut défait par ce General, & tout son païs détruit. * Josué, X. 33. &c.

HORBOURG, gros Bourg de la Haute Alsace, est sur la riviere d'Ill, environ à une lieuë de la ville de Colmar, vers le Levant. On croit que c'est les restes de l'ancienne *Argentuaria*, ou *Argentaria*, ville de la Haute Allemagne, des ruines de laquelle Colmar a été bâti. * Baudrand.

HORDALES, Fêtes des anciens Romains, furent ainsi appellées, à cause qu'on y immoloit des vaches pleines, nommées par les Latins *Hordæ*. Ces fêtes se pouvoient celebrer même pendant les jours qu'ils appelloient malheureux, où tout autre sacrifice étoit défendu. * Alex. ab Alex. *liv.* 3. *c.* 20.

HORDE, est le nom que l'on donne aux Tribus ou Bandes des Tartares de la Tartarie deserte, & même des Arabes vagabonds. * Figuero, *Relat. de Perse.*

HOREB, Montagne de la Province de Madian; celebre par plusieurs évenemens qui s'y sont passez. C'est sur cette montagne que Dieu apparut à Moyse, qu'il lui parla du milieu d'un buisson ardent; & lui ordonna d'aller en Egypte. C'étoit en Horeb où Moyse frappa le rocher dont il sortit de l'eau pour étancher la soif des Israëlites. Enfin Dieu choisit cette montagne pour donner sa loi à Moyse. * *Exode chap.* 3. 17. 33. *Deut.* 5. *Pseaume* 105.

HOREM, Ville de Palestine dans la Tribu de Nephthali * Josué 19. 38.

HORESTIENS, anciens Peuples de la Bretagne Seconde, habitoient au de-là du Tay, dans la Contrée de l'Ecosse, qu'on appelle maintenant le *Comté d'Angus*. * Baudrand.

HORIZON, l'un des grands Cercles de la sphere, qui sépare l'hemisphere superieur d'avec l'inferieur, c'est-à-dire, la moitié du monde que nous voïons, d'avec celle qui est cachée. Il y a deux sortes d'horison, l'un rationel, ou intelligible; l'autre sensible. Le premier divise le globe terrestre en deux parties égales, dont l'une est au-dessus, & l'autre au-dessous du lieu où nous habitons. Cet horison intelligible se soûdivise en droit, oblique & parallele. Le droit passe par les deux poles du monde. L'oblique est celui, qui a toûjours l'un des poles du monde au-dessus,& l'autre au dessous. Le parallele répond à l'Equateur, & a un des deux poles du monde pour Zenith, & l'autre pour Nadir. L'horison droit fait voir la continuelle égalité du jour & de la nuit; l'oblique, l'inégalité; & le parallele donne à connoître que sous les deux poles il y a une vicissitude de jour & de nuit, qui dure alternativement l'espace de six mois. L'horison sensible ne s'étend pas plus loin que nôtre vûë se peut étendre en pleine campagne sans aucun obstacle, & divise la partie du monde, que nous pouvons découvrir d'avec celle qui est cachée à nos yeux, à cause de la rondeur de la terre. L'horison sert à faire voir le lever & coucher du soleil, de la lune & des étoiles, combien de tems chaque étoile demeure sur nôtre hemisphere, & combien dure chaque jour artificiel. Ce nom vient du Grec ὁρίζω, qui signifie *borner*, parce que l'horison borne nôtre vûë & la durée du jour, dont il détermine la longueur. * Boulanger, *de la Sphere.*

HORLOGE, Machine composée de rouës, de ressorts, d'un balancier & autres mouvemens pour sonner les heures. On appelle horloge à pendule, celle où au lieu de ressort il y a une pendule. Les montres sont à ressort & portatives. Les cadrans sont pour le soleil. Les Clepsydres se faisoient par le moïen de l'eau; & nos fa-

bles se font avec de la poudre. Nous avons parlé des cadrans au soleil dans l'article (HEURE.) Quelques-uns disent, que les horloges à contrepoids & à ressort parurent en France vers l'an 850. sous le regne de Lothaire, fils de Louïs *le Debonnaire*, & que ce fut un Archidiacre de Verone nommé *Pacifique*, qui en fut l'inventeur. Ctesibius, natif d'Alexandrie, inventa la Clepsydre ou *Horloge à l'eau*, vers l'an de Rome 634. & avant J. C. 120. C'étoit une machine, où l'eau tomboit insensiblement par un petit trou, d'un vaisseau dans un autre, dans lequel en s'élevant peu à peu, elle élevoit un morceau de liege, qui haussoit quelque petite figure, laquelle montroit avec une baguette, les heures qui étoient marquées sur une colomne, ou sur un cadran plat. Les Anciens avoient encore une espece d'horloge, qu'ils appelloient des horloges *de nuit*, lesquelles faisoient entendre les heures, en jettant de petits cailloux, qui tomboient dans un bassin d'airain, & marquoient l'heure par leur bruit. Eginard parle d'une horloge de cette maniere, qui fut envoïée à Charlemagne par le Roi de Perse. Il dit que c'étoit une Clepsydre, qui faisoit tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un bassin de même métal, & sonnoit ainsi les heures. En termes de marine, l'espace d'une demie-heure, est mesuré par un sable délié, qui passe d'une phiole en l'autre pendant ce tems, dans l'instrument appellé *Empoulette* ou *Poudrier*, qui est un assemblage de deux petits verres joints ensemble par un col fort étroit, dont l'un est plein de sable qui s'écoule dans l'autre. Ainsi pour dire qu'il y a deux heures, on dit qu'*il y a quatre horloges*.* Ughelius, *in Ital. Sacr.* Vitruve, *l.* 9. *c.* 9.

HORLOGE DU PALAIS. C'est la premiere grosse horloge qui ait été faite à Paris. Le Roi Charles V. dit *le Sage*, la fit construire sur la tour de son Palais, par Henri de Vic, qu'il fit venir d'Allemagne, parce qu'en ce tems-là, il n'y avoit point à Paris d'Horlogeur capable de la faire. On aprend par des Lettres de Charles VII. enregistrées au Parlement l'an 1451. que ce celebre Ouvrier avoit six sols Parisis par jour, avec sa demeure dans cette tour; & que cet apointement lui étoit assigné sur les revenus de l'Hôtel de Ville. On sonne cette horloge dans les réjouïssances publiques, comme à la naissance des Enfans de France, aux publications de Paix, & quand les Rois viennent prendre leur premiere Séance au Parlement, &c. *Registres du Parlement* 1451.

HORMA, Ville de la Tribu de Simeon. Josué, XIX. 4. Un des trente-un Rois que Josué fit mourir étoit Roi d'Horma dans la Terre de Canaan, Josué, XII. 14. Il y en avoit une de même nom dans la Tribu d'Aser, près de la Mer.

HORMAN, (Guillaume) Ecclesiastique, natif de Salisburi en Angleterre, au commencement du XVI. siécle, sçavoir les Langues, les belles Lettres & la Theologie, qu'il enseigna avec réputation à Winchester. Depuis, il fut Vice-Prevôt de l'Eglise de cette ville, & y mourut le 12. Avril 1535. Il composa divers Ouvrages en Prose & en Vers, dont on pourra voir le dénombrement dans Pitseus, *de Script. Angl.*

HORMISDAS I. de ce nom, Roi de Perse, succeda l'an 273. à SAPOR son pere. Il ne regna qu'un an dans le tems que l'Empereur Aurelien reprenoit Antioche, Edesse & Palmire, après avoir mis dans les fers la vaillante Zenobie. * Agathias

HORMISDAS II. fils de NARSES, lui succeda l'an 310. & regna 7. ans & 5. mois; mais il ne se distingua par aucune action d'éclat. SAPOR II. de ce nom, son fils, fut Roi après l'an 319.

HORMISDAS III. succeda l'an 580. à CHOSROËS *le Grand*, son pere, & perdit son armée, son bagage & ses élephans, en combattant contre les Romains. Maurice, qui se signala l'an 582. contre les Perses, fut désigné Cesar. Hormisdas eut encore du pire l'an 588. & 591. On n'en fut point fâché dans la Perse, où ses sujets abhorroient sa cruauté. Il mit une puissante armée sur pied contre les Romains, & donna la conduite à Varanes, qui fut battu: le Roi en fut si irrité, qu'il lui envoïa par mépris un habit de femme, injure irréparable parmi les Perses. Le General pour s'en venger se revolta, prit Hormisdas, fit massacrer sa femme en sa presence, lui arracha les yeux, & mit lui-même CHOSROES II. son fils sur le Thrône. Ce nouveau Roi fit assommer Hormisdas, son pere, à coups de bâton, l'an 592.* Agathias, *l.* 4. Nicephore, *l.* 18. Evagre, &c.

HORMISDAS IV. qui est le même que *Isdegerdes*, étoit fils de SIROES, & devint Roi environ l'an 630. Il fut chassé quelques années après par les Sarrasins, qui se rendirent maîtres de cet Etat. * Sigebert, *en la Chron. Hist. Sarac. l.* 2. *c.* 3. *& seq.*

HORMISDAS, frere de SAPOR, Roi de Perse, se retira à la Cour de l'Empereur Constance. Un jour ce Prince lui disant qu'il falloit faire un cheval semblable à celui de Trajan, qui étoit de bronze, & qui étoit chargé de la statuë de cet Empereur de même métail; Hormisdas répondit, qu'il falloit premierement songer à lui chercher une écurie. Une autre-fois, se trouvant pressé par le même Empereur de lui dire ce qu'il trouvoit de plus beau à Rome: c'est, dit-il, que les hommes y meurent comme ailleurs. * *Voïez* Ammien Marcellin, *l.* 16. *c.* 10. Platine, *Vie de Felix II.*

HORMISDAS, Pape, natif de Frosilone (dite auparavant *Frusino*) dans la Campagne de Rome, étoit Diacre de l'Eglise Romaine, & fut fait Pape après Symmaque, le 26. Juillet 514. L'Eglise d'Orient étoit alors en Schisme contre la Latine, à cause des erreurs des Eutychiens. Ce Pontife n'oublia rien pour le faire cesser, & envoïa diverses Ambassades à l'Empereur Anastase l'an 516. mais ce Prince ne répondit pas à la sincerité d'Hormisdas, qui lui resista avec beaucoup de constance. Il eut la consolation de voir réüssir ses intentions sous l'Empire de Justin, successeur d'Anastase; & il assembla l'an 518. un Synode à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Ce Pontife veilla avec un soin infatigable sur toutes les Eglises, instruisit le Clergé sur la Psalmodie, & aïant découvert des Heretiques Manichéens à Rome, les envoïa d'abord en exil. Il écrivit beaucoup d'Epîtres à divers Evêques & à d'autres personnes, que nous avons presque toutes. Son Pontificat fut de 9. ans & de 10. jours: il mourut le 6. Août 523. & eut JEAN I. pour successeur. * Baronius, *in Annal. T. VI. & VII.*

HORMUS, sorte de danse, qui étoit un *branle*, composé de filles & de garçons, où le garçon menoit la danse, avec des postures mâles & belliqueuses; & la fille le suivoit avec des pas plus doux & plus modestes, comme pour faire une harmonie de deux vertus, la force & la temperance. * *Antiqq. Grec.*

HORN, (Gustave) Maréchal de Suede, fut fort consideré par ses grandes qualitez, du Roi Gustave Adolphe, qui l'an 1631. l'emploïa pour traiter de l'alliance avec la France, dont il dressa les articles conjointement avec les autres Ambassadeurs. A la journée de Leipsic, Gustave lui donna le commandement de l'aîle gauche de son armée, où il se distingua par sa valeur, & où il partagea l'honneur de la victoire. Il fut ensuite battu & repoussé par le General Tilly; mais s'étant joint à Bannier, il défit au-de-là du Danube six Compagnies Bavaroises, & se rendit maître de tout leur bagage. Depuis, il prit d'assaut Pappenheim, se saisit de Neumark dans le Haut Palatinat, força Bibrac, se rendit maître de Kemten & Memmingen, & fut enfin fait prisonnier à la journée de Nordlingue l'an 1634. Il mourut quelque tems après. * Le Blanc, *Histoire de Baviere.* Loccenius, *Hist. Suevica, &c.*

HORNE, petite ville d'Allemagne. Elle est dans la Basse Autriche, vers les confins de Moravie, à six lieuës de la ville de Krembs, vers le Nord. * Maty, *Diction. Geogr.*

HORNBACH, ou HORRENBACH, petite Forteresse du Cercle Electoral du Rhin, en Allemagne, est au Confluent d'une riviere, qui porte son nom, avec la Shwolbe, dans le Duché de Deux-Ponts, & à deux lieuës de la ville de ce nom, vers le Midi. * Baudrand.

HORNBY, Bourg d'Angleterre avec Marché, situé sur la riviere de Lun, à six milles de Lancastre, remarquable pour son Château, ancienne résidence du Lord Morley & de Mount-eagle. * *Diction. Anglois.*

HORNDIEP petite riviere des Provinces Unies, naît dans le païs de Drenthe, baigne Groningue, où elle se jette dans l'Huntes. * Maty, *Diction.*

HORNE (l'isle de) Cette Isle est dans la Mer Pacifique, à plus de douze cens lieuës des Côtes du Perou.

Elle est petite, mais fertile, & elle doit son nom à Jacob le Maire, qui la découvrit la même année que le Cap de Horne. * Mary, *Dillon.*

HORNE-CASTLE, Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Lincoln, à 20. milles Anglois de Lincoln vers l'Orient, sur la riviere Bane, à 104. milles Anglois de Londres. * *Dillon. Anglois.*

HORNE ou HOORNE, *Horna*, Ville du Païs-Bas dans la Nort-Hollande, a voix dans l'Assemblée des Etats. Elle est située sur la mer avec un bon port, qui y entretient le commerce, & qui la rend considerable depuis l'an 1389. On l'entoura de murailles l'an 1426. & on l'augmenta l'an 1508. Ceux d'Horne se rendirent celebres durant les factions des Quenemars contre les Osterlins, & eurent même la gloire d'avoir fini cette guerre l'an 1441. Cette ville faillit à être submergée l'an 1557. parce que les digues furent rompuës par la tempête. On y travailla l'an 1577. au port, de la maniere qu'il est aujourd'hui. C'est-là que l'on bat la monnoïe pour la Nort-Hollande. Elle est environ à trois lieuës d'Enchysen, à quatre d'Alcmar, & à six d'Amsterdam. Horne a produit plusieurs hommes de Lettres, comme Adrien & Pierre Junius; Dorothée & Simon Walrau, Pierre Hogebert; Jacques Certain; Jean Forêt, &c. * Adrianus Junius, *in Batavia Descriptione.* Marc Zuer, *in Theatro Hollandia.* Guichardin, *Description du Païs-Bas, &c.*

HORNEDE, petit Bourg d'Angleterre avec Marché dans le Comté d'Essex, à 21. milles Anglois de Londres. * *Dillon. Anglois.*

HORNES petite Ville du Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Comté, & un Domaine fort étendu, est située en deçà de la Meuse, près de Ruremonde, avec un bon château. Ce Comté, outre Wesen & Neer, a plusieurs villages, qui sont de sa dépendance. C'est un Fief Imperial, mais subalterne sous l'ancien Comté de Lonts, sur le territoire de Liege; & neanmoins dépendant du Duché de Brabant; qui a donné son nom à la Maison de Hornes, l'une des plus anciennes & des plus illustres des Païs-Bas. Butkens, Historien assez renommé, en parle en ces termes: « La Maison de Hornes peut tenir rang entre les plus éminentes, laquelle pour son antiquité, puissance & hautes alliances, merite d'aller à l'égal avec les Maisons souveraines, étant chose très-assurée que les Seigneurs de Hornes ont possedé assez long-tems leur païs sans aucune reconnoissance ou hommage. Cette Maison a été souveraine des villes de Wert & Nedewert, &c. mais le malheur des tems a voulu que de sa Souveraineté il ne lui reste à present que quelques pieces de monnoïe frappée à son coin, laquelle a cours dans le païs de Liege. Gille Religieux d'Orval, en ses Annales des Evêques de Liege, rapporte qu'en 1071. Conrad Comte de Hornes, avec Henri Evêque de Liege, Albert Comte de Namur, Henri son frere, Conrard Comte de Luxembourg, Henri Comte de Limbourg, Arnaud Comte de Los, & Henri Comte de Louvain, firent ensemble un Edit contre les homicides, les voleurs & les assassins. Cette Maison faisoit donc des Edits dès le XI. siécle. Elle étoit vraisemblablement déja très-distinguée dans les siécles précedens: mais les Normans, comme tout le monde sçait, ont fait leurs plus grands ravages vers la Meuse, où ils ont brûlé les Eglises & les Archives, & ont détruit tous les Monumens qui auroient pû transmettre jusques à nous l'Histoire de ces tems-là. Quant à l'origine de cette Maison, le mieux est de s'en rapporter aux Auteurs des X. XI. & XII. siécles, qui font voir qu'elle descend des premiers Ducs de Lothier & Brabant. Butkens rapporte aussi qu'en 1106. l'Empereur Henri V. ôta au Duc de Limbourg le Duché de Brabant, pour le donner à Godefroi Comte de Louvain, surnommé *à la Barbe*. Ce procedé de l'Empereur alluma d'abord une guerre entre ces deux Princes, dans laquelle les voisins prirent parti. GUILLAUME I. du nom, Seigneur de Hornes, &c. prit celui du Comte de Louvain Duc de Brabant. Butkens, sans entrer beaucoup dans le détail de cette guerre, dit qu'elle tourna de maniere que Guillaume Seigneur de Hornes fut assiegé dans sa ville de Hornes, que le Comte de Louvain Duc de Brabant vint le secourir, & que par reconnoissance il lui ceda la Souveraineté de son païs, & par-là devint feudataire du Duché de Brabant.

I. Ce GUILLAUME, Seigneur de Hornes, étoit aussi Seigneur de Wert, Nedewert, Wesem, & Grand Veneur hereditaire de l'Empire. Il épousa *Agnès* de Cuyk, dont il eut JEAN I. du nom, qui suit; & *Herman* de Hornes, Prevôt de Saint Getion de Cologne, puis Evêque d'Utrecht.

II. JEAN I. du nom, Seigneur de Hornes, &c. oubliant ce qu'avoit coûté à son pere, l'alliance qu'il avoit contractée avec le Duc de Brabant, entreprit aussi la défense des enfans de ce Duc, & fut tué en combattant pour eux. Il épousa 1. *Luce* de Tristerbant, qui descendoit des Comtes de Cleves, 2. *Adelaïde* de Bronchorst, dont il eut entre autres enfans GUILLAUME II. du nom, qui suit.

III. GUILLAUME II. du nom, Seigneur de Hornes, &c. épousa *Marguerite* de Montbeliard, fille de *N.* Comte de Montbeliard, & de *Marguerite*, Dame du païs d'Altena, dont il eut entr'autres enfans, GUILLAUME III. du nom, qui suit; & *Beatrix* de Hornes, mariée à *Alfard* Seigneur de Brederode, d'où sortirent les Comtes de Brederode, si illustres en Hollande.

IV. GUILLAUME III. du nom, Seigneur de Hornes, du païs d'Altena, &c. fut d'un Tournoy fait à Compiegne, où se trouverent les Rois d'Angleterre, d'Ecosse, & de Sicile, & eut entr'autres enfans GUILLAUME IV. du nom, qui suit; & *Nicolas* de Hornes, Grand Commandeur de l'Ordre Teutonique.

V. GUILLAUME IV. du nom, Seigneur de Hornes, &c. épousa en 1259. *Marguerite*, fille de *N.* Comte de Loos & de Chiny, & de *Marguerite* de Namur, dont il eut *Guillaume* V. du nom, Seigneur de Hornes, &c. mort sans posterité; & GERARD, qui suit.

VI. GERARD, Seigneur de Hornes, &c. après son frere, mourut en 1330. & est enterré avec sa femme en l'Eglise des Carmes de Bruxelles, où se voit son tombeau. Il épousa en 1301. *Beatrix* de Louvain, Dame de Gaesbeck, Herstal, Baucignier, &c. fille de *Jean* de Louvain, Seigneur de Gaesbeck, &c. dont il eut GUILLAUME VI. du nom, qui suit; & *Oton* de Hornes, Seigneur de Montcornet, que quelques Auteurs nomment mal à propos, Amiral de France.

VII. GUILLAUME VI. du nom, Seigneur de Hornes, &c. mort en 1343. épousa 1. *N.* dont le nom est inconnu, 2. *Elizabeth* de Cleves. Du premier lit vint *Gerard*, qui fut tué dans une bataille que le Comte de Hollande donna aux Frisons, dans laquelle il fut aussi tué. Et du second lit sortirent GUILLAUME VII. du nom, qui suit; *Arnoul*, Evêque d'Utrecht, puis de Liege; mort en 1380. & THIERRY de Hornes, qui a fait la Branche des Seigneurs de Baussignies, rapportée ci après.

VIII. GUILLAUME VII. du nom, Seigneur de Hornes, Altena, &c. épousa *Isabeau* d'Arkel, dont il eut GUILLAUME VIII. du nom, qui suit; *Godefroi*; & *Thierry* de Hornes, Evêque d'Osnabruck.

IX. GUILLAUME VIII. du nom, Seigneur de Hornes, &c. fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. aïant eu de *N.* fille de *N.* Seigneur de Heinsberge, GUILLAUME IX. du nom, qui suit; *Isabel*, mariée à *N.* Comte de Wirnenbourg; & *Marie* de Hornes.

X. GUILLAUME IX. du nom, Seigneur de Hornes, &c. mourut en 1453. & est enterré en l'Eglise des Jacobins d'Aix-la-Chapelle, dont il étoit Fondateur. Il avoit épousé *Jeanne*, Dame de Montigny-en-Ostrevant: dont il eut JACQUES I. du nom, qui suit; *Dorothée*; & *Marie* de Hornes.

XI. JACQUES I. du nom, fut créé Comte de Hornes, par l'Empereur Frederic III. fonda les Recollets de Wert, où il se rendit Religieux après la mort de sa femme; y mourut le 3. Mai 1488. & y est enterré devant le grand autel. Il épousa *Jeanne*, fille de *N.* Comte de Meurs, & de *Beatrix* de Cleves, dont il eut JACQUES II. du nom, qui suit; *Jean*, Evêque & Prince de Liege, mort en 1505. & enterré aux Recollets de Lichtemberg, qu'il avoit fondez; *Marguerite*, alliée 1. à *Philippe* de Hornes, Seigneur de Gaesbeck, 2. à *Jean* de Montmorency, Seigneur de Nivelle; & *Frederic* de Hornes, Seigneur de Montigny, &c. qui épousa *Philippote* de Melun, dont il eut pour fille unique, *Marie* de Hornes, Dame de Montigny, alliée à *Philippe* de Montmorency, Seigneur de Nivelle.

XII. JACQUES II. du nom, Comte de Hornes, &c. é-

pousa 1. en 1470. *Philipote*, fille d'*Ulric* Duc du Wittemberg, & de *Marguerite* de Savoye, qui étoit fille d'*Amé* VIII. du nom, Duc de Savoye, dont il n'eut point d'enfans, 2. *Jeanne* de Grutuse, fille de *Loüis* Comte de Wiocster, Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur de Hollande, & de *Marie* de Borselle, dont il eut *Jacques* III. du nom, Comte de Hornes, &c. Chevalier de la Toison d'or, mort en 1530. sans posterité. Il avoit épousé 1. *Claude* de Savoye, 2. *Marguerite* de Croy, fille de *Philippe* Comte de Chimay, & de *Valburge* de Meurs, 3. *Anne* de Bourgogne, fille d'*Adolphe* de Bourgogne, Seigneur de Beures, &c. Amiral de Flandres, & Chevalier de la Toison d'or, & d'*Anne* de Bergues. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Henin, Comte de Bossu, Chevalier de la Toison d'or, Grand Ecuïer de l'Empereur Charles-*Quint*, & Colonel de sa Cavalerie Legere, dont elle eut des enfans; JEAN II. du nom, qui suit; & *Marguerite* de Hornes, alliée à *Evrard* de la Marck, Comte d'Aremberg, mort sans posterité.

XIII. JEAN de Hornes II. du nom, fut Prevôt de Liege, mais après la mort de son frere aîné, il devint Comte de Hornes, &c. & épousa *Anne* d'Egmond, veuve de *Joseph* de Montmorency, Seigneur de Nivelle, & fille de *F. is* d'Egmond, Comte de Bure, Chevalier de la Toison d'or, de laquelle n'aïant point d'enfans, il adopta deux enfans de sa femme, pour lui succeder en son Comté de Hornes & autres Terres.

BRANCHE DES COMTES DE Houtquerque, de Gaesbeck & de Baussignies.

VIII. THIERRY de Hornes, fils de GUILLAUME VI. du nom, Seigneur de Hornes, & d'*Elizabeth* de Cleves, fut Seigneur de Baussignies, de Montcornet, de Herstal, &c. & épousa *Isabeau* de Montigny-en-Ostrevant, dont il eut, ARNOUL I. du nom, qui suit.

IX. ARNOUL de Hornes, I. du nom, Seigneur de Baussignies, &c. épousa *Jeanne* de Hondescote, veuve de *Jean*, Seigneur d'Offegnies, Vicomte d'Aumale, & fille unique & heritiere de *Jean* Sire de Hondescote, de Houtquerque, de Locrer & de Hebuterne, dont il eut JEAN, qui suit; & *Jeanne* de Hornes.

X. JEAN de Hornes, Seigneur de Baussignies, de Hondescote, de Houtquerque, &c. Amiral & Grand Chambellan de Jean & Philippe *le Bon*, Ducs de Bourgogne, fut fait Chevalier au siege de Melun en 1420. par Philippe *le Bon*, & fut tué à la bataille donnée près Ostende en 1436. Le même Philippe Duc de Bourgogne le fit enterrer en l'Eglise de saint Donat de Bruges, avec tous les honneurs dûs à son rang. Il avoit épousé *Marguerite* de la Tremoille, premiere Dame d'Honneur de Marguerite d'Yorck, Duchesse de Bourgogne, & fille de *Pierre* de la Tremoille, Baron de Dours, & de *Jeanne* de Longuilliers, dont il eut PHILIPPE, qui suit.

XI. PHILIPPE de Hornes, Seigneur de Gaesbeck, de Baussignies, &c. Grand Chambellan du Duc de Bourgogne, & General de ses armées, remporta la victoire à la bataille de Montenaquen contre les Liegeois en 1452. & mourut en 1488. Il épousa 1. *Jeanne* de Lannoy, fille de *Jean*, Seigneur de Lannoy II. du nom, Chevalier de la Toison d'or, & de *Jeanne* de Poix, Dame de Brimeu, sa premiere femme, 2. *Marguerite*, fille de *Jacques* I. du nom, Comte de Hornes, & de *Jeanne* de Meurs, dont il n'eut point d'enfans. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Montmorency II. du nom, Seigneur de Nivelle, dont elle n'eut aussi point d'enfans. Ceux que Philippe de Hornes eut de sa premiere femme, furent; ARNOUL de Hornes, II. du nom, qui suit; JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Baussignies, rapportée ci-après; *François*, Seigneur de Hornes, mort sans posterité d'*Isabeau* de Halwin; & *Antoine* de Hornes, Seigneur de Hubersart.

XII. ARNOUL de Hornes, II. du nom, Seigneur de Gaesbeck, Hondescote, Houtquerque, &c. mourut en 1505. & est enterré à Anderlecht près Bruxelles. Il épousa *Marguerite* de Montmorency, fille de *Jean* de Montmorency, I. du nom, Seigneur de Nivelle, & de *Goudele* Villain, dont il eut MAXIMILIAN, qui suit; *Jeanne*, mariée à *Hugues* de Melun, Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur d'Arras; & *Marguerite* de Hornes, alliée à *Richard*, Seigneur de Petersem, &c.

XIII. MAXIMILIAN de Hornes, Seigneur de Gaesbeck, Hondescote, Vicomte de Bergues-Saint-Winocq, &c. Chevalier de la Toison d'or, fut Lieutenant de la Cour Feodale de Brabant, & accompagna en 1501. Philippe Archiduc d'Autriche, pere de l'Empereur Charles-*Quint* & la Princesse Jeanne sa femme, en leur voïage d'Espagne avec les principaux Seigneurs des Païs-Bas. Il intenta procès à la Chambre de Spire, pour recouvrer le Comté de Hornes, qui étoit, & est encore par engagement en la puissance de l'Evêque de Liege, & en commença un autre à Malines, pour le païs d'Altena en Hollande, qui avoit appartenu à sa Maison: mais l'un & l'autre sont demeurez indécis. Il épousa *Barbe* de Montfort, fille de *Jean*, Seigneur de Montfort en Hollande, & de *Guillemette* de Naeldewich, dont il eut *Henri*, Vicomte de Bergues, mort en 1540. avant son pere, sans posterité de *Marie* de Bouch ut, Dame de Boubers, veuve de *N.* Seigneur de Rollemond, & fille de *Daniel* de Bouchant, & de *Marie* de Luxembourg; MARTIN, qui suit; *Philippe*, Seigneur de Geldorp; & *Anne* de Hornes, mariée à *Jacques* de Croy, Seigneur de Saimpy, Thou, l'Escluse, &c.

XIV. MARTIN de Hornes, Comte de Houtquerque, Seigneur de Hondescote, &c. épousa *Anne* de Croy, Vicomtesse de Furnes, dont il eut *Philippe*, Comte de Houtquerque, mort sans enfans; GEORGES, qui suit; *Maximilian*, mort jeune; *Guillaume*, Seigneur de Heeze; *Marie*, alliée à *Philippe*, Comte d'Egmond, Prince de Gavre, Chevalier de la Toison d'or; & *Leonore* de Hornes, morte jeune.

XV. GEORGES de Hornes, Comte de Houtquerque, Vicomte de Furnes, &c. épousa en 1574. *Leonore*, fille de *Lamoral*, Comte d'Egmond, Chevalier de la Toison d'or, &c. & de *Sabine* de Baviere, dont il eut *François*, Comte de Houtquerque, mort sans alliance; *Maximilian*, mort jeune; LAMORAL, qui suit; & *Sabine* de Hornes, mariée à *Cleradus*, de Geneve, Marquis de Lullins.

XVI. LAMORAL de Hornes, Vicomte de Furnes, &c. épousa *Julienne* de Merode, dont il eut entr'autres enfans; PHILIPPE II. du nom, qui suit.

XVII. PHILIPPE de Hornes, II. du nom, Comte de Hourquerque, Vicomte de Furnes, Baron de Hondescote, &c. épousa en 1625. *Dorothée* de Ligne, fille de *Charles*, Prince d'Aremberg, Chevalier de la Toison d'or, &c. & d'*Anne* de Croy, Duchesse d'Arscot, dont il eut entr'autres enfans; PHILIPPE-EUGENE, qui suit.

XVIII. PHILIPPE-EUGENE de Hornes, dit *le* Comte de Hornes, qui épousa *Julienne* de Merode, dont il eut *Philippe-Maximilian*, Comte de Hornes, Lieutenant General des Armées du Roi, mort en 1709. à Cambray, sans posterité.

BRANCHE DES COMTES DE BAUSSIGNIES.

XII. JEAN de Hornes, second fils de PHILIPPE de Hornes, Seigneur de Gaesbeck, &c. & de *Jeanne* de Lannoy sa premiere femme, fut Seigneur de Baussignies & de Locres, & épousa *Adrienne* de Ranst, Dame de Boxtel, dont il eut; PHILIPPE, qui suit; & *Anne* de Hornes, mariée à *Claude* de Pontallier, Seigneur de Flagey.

XIII. PHILIPPE de Hornes, Seigneur de Baussignies, Locres, Boxtel, &c. Chambellan de l'Empereur Charles V. épousa *Claire* de Renesse, dont il eut JEAN II. du nom, qui suit; *Adrienne*, mariée à *Baudoüin* de Lannoy, Seigneur de Turcoing; & *Anne* de Hornes, alliée à *Christophle*, Seigneur de Gronstein.

XIV. JEAN de Hornes, II. du nom, Comte de Baussignies, &c. Gouverneur de Boisleduc, épousa 1. en 1551. *Marie* de Sainte Aldegonde, fille de *Jean*, Seigneur de Noircarmes, & de *Marie* de Rubempré, 2. *Anne* de Flodroy, 3. *Anne* de Brederode. Du premier lit vinrent GERARD, qui suit; *Maximilien*, Seigneur de Locres, qui laissa posterité d'*Agnès* de Milendonck; *Guillaume*, Seigneur de Kessel, qui eut aussi des enfans; *Anne*, alliée à *Adrian* de Novelle, Comte de Marle; & *Claire* de Hornes, mariée à *Charles* de Wignacourt, Seigneur d'Orton.

XV. Gerard de Hornes, Comte de Baussignies, &c. Gouverneur de Malines, Chambellan de Philippe II. Roi d'Espagne, & son Ambassadeur en France, épousa en 1594. *Honorine* de Witthem, fille d'*Antoine*, Seigneur d'Ische, & de *Jossine* de Noyelles. Elle prit une seconde alliance avec *François-Henri* de Croy, Comte de Meghem, & eut de son premier mari; Ambroise, qui suit; *Pierre-Jean*; & *Honorine-Marguerite* de Hornes, alliée à *Godefroi*, Comte de Grimberge.

XVI. Ambroise de Hornes, Comte de Baussignies, &c. General de l'Artillerie du Roi d'Espagne, Gouverneur & Capitaine General de la Province d'Artois, & Grand Fauconnier des Païs-Bas, eut entr'autres enfans de *Marie-Marguerite* de Bailleul; Eugene Maximilian, qui suit.

XVII. Eugene-Maximilian, Comte & Prince de Hornes, &c. épousa *Marie-Jeanne* de Croy; morte à Bruxelles le 31. Janvier 1704. fille de *Philippe-Emanuel-Antoine-Ambroise* de Croy, Comte de Solre, &c. Chevalier de la Toison d'or, & d'*Isabel-Claire* de Gand-Isenghien, dont est issu pour fils unique; Philippe-Emanuel, qui suit.

XVIII. Philippe-Emanuel, Comte & Prince de Hornes, Comte de Baussignies, de Houtquerque, de Bailleul, &c. Gouverneur & Capitaine General du Païs & Duché de Gueldres, Lieutenant General de Sa Majesté Catholique, Grand d'Espagne, Hereditaire de la premiere Classe, fit ses premieres Campagnes en Hongrie contre les Turcs; se trouva à la bataille de Gran, à la prise de Neuhausel, de Cassovie, & autres places; fut du nombre des Seigneurs qui conduisirent en Espagne la Princesse de Neubourg, seconde femme du Roi Charles II. Il fut alors nommé General de bataille, avec permission de conserver son Regiment. Après avoir servi dans les Païs-Bas, il fut envoïé en Alsace pour commander les Troupes Espagnoles en qualité de Lieutenant General; servit sous M. le Duc de Bourgogne au siege de Brisac, & à celui de Landau sous le Maréchal de Tallard; se distingua à la bataille de Spire en 1703. & continua de servir dans les armées en Flandres, jusques à la bataille de Ramillies, qu'il fut blessé de sept coups, & fut fait prisonnier à Bruxelles à l'arrivée des Alliez. Il a épousé en 1694. *Antoinette* de Ligne, fille de *Henri-Loüis-Ernest*, Prince de Ligne, Chevalier de la Toison d'or, Grand d'Espagne, &c. & de *Marie-Jeanne* d'Arragon & Benavidés, fille de *Loüis-Ferdinand-Raymond* Folch-d'Arragon & de Cordouë, Duc de Cordouë, Grand d'Espagne, & de *Marie-Therese* de Benavidés, sa seconde femme, dont il a *Maximilian-Emanuel*, né à Bruxelles le 31. Août 1695. & *N.* de Hornes, né le 21. Novembre 1698. *Voiez* Butkens; Du Chêne, *Hist. des Maisons de Montmorency & de Bethune.* Maurice, *Hist. des Chevaliers de la Toison*, &c.

L'on a remarqué ci-devant que Jean II. du nom, Comte de Hornes, &c. n'aïant point laissé d'enfans, avoit donné ce Comté & autres Terres à Philippe de Montmorency, II. du nom, quatriéme Seigneur de Nivelle, fils de sa femme, dont l'on rapportera ici la posterité depuis.

XV. Jean de Montmorency, I. du nom, Seigneur de Nivelle en Flandres, Conseiller & Chambellan de Charles *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui étoit fils aîné de Jean II. du nom, Seigneur de Montmorency, &c. Grand Chambellan de France. *Voiez* Montmorency, & de *Jeanne* de Fosseux, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. Son pere le desherita, parce qu'il quitta le parti du Roi Loüis XI. pour prendre celui du Duc de Bourgogne, qui le combla de biens & d'honneurs. Il épousa *Goudelle* Villain, Dame de Liedekerke, & mourut le 26. Juin 1477. Leurs enfans furent; *Jean* de Montmorency, II. du nom, Seigneur de Nivelle, Chambellan du Roi Charles VIII. né en 1461. mort le 12. Avril 1510. sans laisser de posterité de *Marguerite* de Hornes, veuve de *Philippe* de Hornes, Comte de Hautkerke, & fille de *Jacques* I. Comte de Hornes, & de *Jeanne* de Meurs; *Jacques*, mort au voïage de Jerusalem sans alliance; *Charles*, mort le 18. Juin 1467. âgé de trois mois; Philippe, qui suit; *Marguerite*, alliée à *Arnoul* de Hornes, Comte de Hautkerke; & *Honorine*, mariée à *Nicolas* de sainte Aldegonde, Seigneur de Noircarmes, morte en 1510.

XVI. Philippe de Montmorency, I. du nom, Seigneur de Nivelle, &c. prit alliance en 1546. avec *Marie* de Hornes, fille aînée & heritiere de *Frederic* de Hornes, Seigneur de Montigni, & mourut en 1526. Il eut de ce mariage *Frederic*, mort jeune; Joseph, qui suit; *Robert*, Seigneur de Wimes & de Liencourt, Grand Bailli de saint Omer, mort en Mars 1554. sans posterité de *Jeanne* de Bailleul, Dame de Douxlieu, fille de *Charles*, Maréchal hereditaire de Flandres, *laissant pour enfans naturels*, Roger *de Montmorency, Abbé de saint Wast d'Arras, mort le 23. Juillet 1572.* Frederic *de Montmorenci, Seigneur de Sauchy, mort sans posterité de* Philippe *de Gonignies, fille de* Jean, *Seigneur d'Arquennes, Prevôt de Valenciennes; &* Nicolas *de Montmorency, Seigneur d'Auberlieu, & d'Escarpel, mort en 1582. laissant de* Marie *de Vischery, qui se remaria à* Loüis *de Crequy, Seigneur du Wroland,* Jacqueline *de Montmorency, Dame d'Auberlieu, mariée à* Antoine *Seigneur de Warluzer, morte sans posterité en Aout 1596.* Les autres enfans de Philippe I. furent; *Philippe* de Montmorency, Seigneur de Hachicourt, Chevalier de la Toison d'or, Chef des Finances & du Conseil d'Etat dans les Païs-Bas, mort sans alliance le 13. Decembre 1566. *Isabeau*, mariée en Juillet 1529. à *Joachim* de Hangest, Seigneur de Moyencourt; *Marguerite*, alliée à *Robert* de Longueval, Seigneur de la Tour & de Warling, morte le 10. Mars 1570. *Marie*, morte sans alliance en 1537. *Françoise*, Dame de Montigny, Hachicourt, &c. après ses freres, morte sans alliance le 11. Mars 1569. *Helene*, Prieure de sainte Agnès à Gand, morte le 19. Septembre 1578. & *Claude* de Montmorency, Religieuse à Estrun près Arras, morte en 1564.

Joseph de Montmorency, Seigneur de Nivelle, &c. épousa en Août 1523. *Anne* d'Egmond, fille aînée de *Floris* d'Egmond, Comte de Bure, Chevalier de la Toison d'or, & mourut à Bologne en Italie à la fleur de son âge en 1530. Sa veuve se remaria à *Jean* Comte de Hornes, duquel n'aïant point eu d'enfans, il témoigna tant d'affection à *Anne* d'Egmond sa femme, qu'il adopta les enfans qu'elle avoit eu de Joseph de Montmorency, son premier mari pour lui succeder au Comté de Hornes, & autres terres. De ce premier mariage sortirent; Philippe, qui suit; Floris, dont il sera parlé après son frere; *Marie*, alliée 1. à *Charles* II. Comte de Lalain, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur de Hainaut, 2. à *Pierre-Ernest* Comte de Mansfeld, aussi Chevalier de la Toison d'or, morte en 1570. & *Eleonore* de Montmorency, mariée 1. à *Pontus* de Lalain, Seigneur de Bugnicourt, Chevalier de la Toison d'or, & Gouverneur d'Artois, 2. à *Antoine* de Lalain, Comte d'Hoochstrate, aussi Chevalier de la Toison d'or, &c.

Philippe de Montmorency II. du nom, Seigneur de Nivelle, Comte de Hornes & de Meurs, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Chambellan & Capitaine de la Garde du Roi d'Espagne, Chef des Finances & du Conseil d'Etat des Païs-Bas, Amiral de la mer de Flandres, Gouverneur & Lieutenant General pour sa Majesté Catholique en ses Païs de Gueldres & de Zutphen, rendit de grands services aux Espagnols dans les Païs-Bas. Le soin qu'il prit de vouloir rétablir la paix dans sa patrie lui fut fatal; car le Duc d'Albe, Gouverneur des Païs-Bas, le fit arrêter avec le Comte d'Egmond, & leur fit trancher la tête à Bruxelles le 5. Juin 1568. Ce Seigneur épousa *Walburge* de Nieunaert, fille de *Guillaume* de Nieunaert, morte en 1600. dont il eut *Philippe* de Montmorency, mort en bas âge du vivant de son pere.

Floris de Montmorency, frere de Philippe. II. Comte de Hornes, nâquit en 1528. fut Baron de Montigny, Comte de Hornes, &c. Chevalier de la Toison d'or, Gentilhomme de la Chambre de Philippe II. Roi d'Espagne, Gouverneur, Capitaine General, & Grand Bailli des ville & château de Tournay, & du païs de Tournesis, eut le même malheur que son frere. La Noblesse du Païs-Bas l'envoïa en Espagne; il y fut arrêté, & eut la tête tranchée dans le château de Simancas en Octobre 1590. Ce dernier laissa une fille unique, morte jeune, d'*Helene* de Melun, fille de *Hugues*, Prince d'Espinoi, qu'il avoit épousée peu avant son malheur. Ces deux freres étoient braves, genereux, obligeans, & extraordinairement aimez dans leur païs. Le malheur même de leur mort contribua à augmenter l'estime qu'on faisoit de

leur merite, & ne fit point de tort à leur réputation.* Du Chêne, *Histoire de la Maison de Montmorenci*. Strada. De Thou. Guichardin. Le Laboureur. Le Pere Anselme, &c.

HORNE, ou CAP D'HOORNE, Cap de l'Amerique Meridionale dans la Terre de Feu, vers la mer Magellanique, fut découvert en 1616. par Jaques le Maire, natif d'Horne en Hollande, qui lui donna ce nom. Quelques Espagnols l'ont nommé *le Cap de saint Sauveur*.

HORMOLD, (Samuel) Jurisconsulte Allemand, né dans le Duché de Wirtemberg en 1537. étudia en Allemagne & en France; & étant retourné dans son païs, il y enseigna le Droit, & mourut à Hailbron le 1. Février 1601. âgé de 64. ans. Il composa divers Ouvrages; *de Processu iuris ordinario; de Via ac idonea Methodo Juris discendi; de Exactione & Perfectione actionum, ac Investigatione, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

HOROLOGION, est le nom d'un des Livres Ecclesiastiques des Grecs, qui leur sert comme de Breviaire, où sont marquez tous leurs Offices; sçavoir, celui qu'ils appellent *Mesonyction*, ou de minuit; celui qu'ils disent dès le grand matin, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, &c. Les Grecs ont un grand nombre de Livres, qui sont consacrez aux usages de l'Eglise: de sorte qu'ils sont obligez d'avoir recours à tous ces Livres, lorsqu'ils chantent leur Office. C'est ce qui donna occasion à Antoine Arcadius, sous le Pape Clement VIII. de recüeillir de tous leurs Livres un Office qui leur pût servir comme de Breviaire, & qui fût compris dans un seul volume; mais les Grecs l'ont rejetté, bien qu'il leur fût fort commode: de sorte que ce Recüeil est demeuré inutile, si ce n'est à l'égard de quelques Moines Grecs, qui ne sont pas éloignez de Rome, & qui en dépendent. * *Memoires sçavans.*

HORONAJIM, ou ORNAIM, Ville de l'Arabie appartenant à la Tribu de Ruben. * *Isaie, XV.* 5.

HOROSCO. *Cherchez* de OROSCO (Alphonse.)

HORPA, ou ORPHA, Moabite, femme de Chelion, & belle-fille de Noémi. Elle la quitta, lorsque celle-ci voulut retourner dans son païs après la mort de son mari & de ses deux fils. *Ruth. I.* 14.

HORRE'ENS, Habitans du païs de Seïr dans l'Idumée, avant que les descendans d'Esaü s'en fussent rendus maîtres. Ils ont eu plusieurs Ducs, dont on peut voir les noms. * Genese, 36. 29. &c.

HORROXIUS, grand Mathematicien, a écrit divers Traitez, & sur tout *Venus in Sole visa*. Il étoit si exact dans les calculs Astronomiques, qu'il prédit la position de *Venus*, long-tems avant qu'elle arrivât, & cela si exactement, qu'il surprit tous les Astronomes de l'Europe. * *Diction. Angl.*

HORSENS, petite Ville ou Bourg du Roïaume de Danemarck. Il est situé dans le Diocese d'Arhus, en Jutlande sur un petit Golfe, qui lui sert de port, vis-à-vis de la pointe Septentrionale de l'isle de Fyonie. * Maty, *Diction.*

HORSHAM, grand Bourg d'Angleterre avec Marché, dans la Contrée du Comté de Sussex, qu'on appelle Bramber. Il députe deux Membres au Parlement. * *Diction. Angl.*

HORSLEY, petite Isle au Midi d'Harwich, dans le Comté d'Essex en Angleterre * *Diction. Angl.*

HORSTIUS, (Gregoire) celebre Medecin dans le XVII. siécle, nâquit en 1578. à Torgaw sur l'Elbe, de *Gregoire* Horstius, l'un des principaux Magistrats de la ville; & aïant reçû le Doctorat en Medecine à Bâle en 1606 il fut fait Professeur en cette Faculté à Wittemberg, sur la fin de la même année. Deux ans après il fut appellé par le Landgrave de Hesse, pour exercer le même emploi à Giesse, & fut ensuite honoré du titre de Medecin de ce Prince. En 1622. il fut appellé par les Magistrats d'Ulme, & déclaré premier Medecin de la ville: emploi qu'il exerça glorieusement jusques à sa mort arrivée en 1636. * Melchior Adam.

HORTA, étoit chez les anciens Romains une Déesse, qu'ils croïoient avoir le soin d'exhorter & de porter les hommes par de secrets mouvemens, à toutes sortes d'actions loüables. Elle étoit aussi reconnuë pour *la Déesse de la Jeunesse*, peut-être à cause que la jeunesse est pleine de vigueur, & qu'il faut de la santé, & de la force pour se porter aux grandes actions. Le temple que cette Déesse avoit dans Rome, ne se fermoit jamais, pour marquer qu'il n'y avoit point de moment dans la vie, où les hommes ne dussent être excitez à faire quelque chose de grand, & que toutes les heures du jour étoient propres à bien faire. Le nom de *Horta* vient de *Hortari*, exhorter. Cette Déesse fut appellée dans la suite du tems *Hora*, qui signifie la même chose; car suivant l'opinion d'Antistius Labeo, cité par Plutarque, ce dernier nom étoit tiré du Grec ὁρμᾶν, qui signifie *passer*, *inciter*. D'où Plutarque même prend occasion de douter si le mot d'*Orateur* n'a point aussi la même étymologie, plûtôt que celle qu'on lui donne d'ordinaire du mot *orare*, faire un discours, parler en public; parce qu'un Orateur excite, conseille, & émeut. *Voiez* HORA. * Aulu-Gelle. Plutarque, *Quæst. Rom.* 46.

HORTENSIA Dame Romaine, fille de l'Orateur *Hortensius*, vivoit vers l'an 690. de Rome 64. avant J. C. & fut heritiere de l'esprit & de l'éloquence de son pere. Les Triumvirs Marc-Antoine, Octavus & Lepidus, avoient condamné toutes les plus riches Dames de Rome à déclarer les biens qu'elles possedoient, afin de les taxer. Comme il ne se trouvoit aucun Avocat qui osât parler en leur faveur, Hortensia porta la parole pour toutes, & plaida leur cause devant les Triumvirs, avec beaucoup d'éloquence: neanmoins les Triumvirs irritez de ce qu'une femme avoit osé haranguer en leur presence, ordonnerent aux Huissiers de la faire retirer. Toute l'Assemblée murmura si fort contre cet ordre que les Huissiers n'oserent l'executer: ce qui porta les Triumvirs de remettre la chose au lendemain. Ils changerent leur ordre, & se bornerent à obliger quatre cens femmes à déclarer leur bien. * Valere Maxime, *l.* 8. *c.* 3. *ex.* 3. Appian. Alexandrin, *l.* 4. *Belli civilis.* Quintilien, *l.* 1. *c.* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS: nom d'une Famille Plebeïenne à Rome, qui a produit quelques grands hommes, & entr'autres QUINTUS HORTENSIUS, Dictateur, vers l'an 467. de la fondation de Rome. 287. avant J. C. Ce fut lui qui ramena le peuple, que ses mécontentemens contre le Sénat avoient fait retirer sur le mont Janicule; ensuite de quoi le Dictateur fit une loi, par laquelle il étoit porté que tous les Romains seroient tenus d'obéïr aux Ordonnances du peuple. Il mourut en exerçant cette charge. * Bayle.

HORTENSIUS, (Quintus) célebre Orateur Romain, né l'an de Rome 639. & 115. avant J. C. plaida sa premiere cause, sous le Consulat de C. Crassus & de Q. Scævola, n'étant encore âgé que de dix-neuf ans, avec un applaudissement universel: il continua avec le même succès pendant 48. ans; mais la guerre Sociale qui s'éleva l'an 663. lui fit embrasser le parti des armes. Il fut Tribun militaire l'an 664. de Rome, Préteur en 681. & Consul avec Q. Cecilius Metellus l'an 684. 70. avant J. C. Ciceron, auquel il disputoit de près la gloire de l'éloquence, parle de sa memoire comme d'un prodige; & marque qu'il avoit coûtume de réciter mot à mot en public, tout ce qu'il avoit tant soit peu médité en particulier. Il lui donne cet éloge, d'avoir été excellent Orateur, bon Citoïen, & sage Sénateur. On remarque qu'il gesticuloit à outrance: ce qui lui attira souvent des railleries, & lui fit donner un jour par L. Torquatus le nom de *Dionysia*, célebre Danseuse de ce tems-là. Il composa des Oraisons, des Poësies lascives, & des Annales. Au reste il étoit d'une propreté excessive sur soi, & d'une magnificence extraordinaire dans ses ameublemens, & dans les repas qu'il donnoit. Il avoit amassé de grands biens qu'il dépensoit agréablement. Un de ses plus grands plaisirs étoit d'avoir des parcs & des viviers magnifiques. On compte quatre de ses maisons de campagne, toutes superbes; & on dit que lorsqu'il mourut, il laissa dix mille muids de vin dans ses caves. Ses femmes furent; une fille de Quintus Catulus en premieres nôces; & en secondes, *Marcia*, qu'il emprunta de Caton, son époux, & qu'il lui rendit après en avoir eu un fils. Il mourut sous le Consulat de Paul & de Marcel, l'an 704. de la fondation de Rome, 49. avant J. C. * Velleïus Paterculus, *l.* 2. *Hist.* Ciceron, *l.* 12. *Epist. ad Attic. Epist.* 5. *c.* 3. *de Orat. & in Brut.* Pline, *l.* 9. *c.* 55. & *l.* 10. *c.* 20. Aulu-Gelle, *lib.* 1. *cap.* 5. *lib.* 19. *cap.* 9. Macrobe, *lib.* 2. *cap.* 9. Plutarque, *in Catone.* Valere-Maxime, *lib.* 3. *cap.* 5. *ex.* 4. Tacite, *l.* 2. *Annal.* Suetone, *in Tiber.*

Bayle, *Diction. Critiq.* M. Du Pin, *Histoire Profane*, *Tom. II.*

HORTENSIUS, (Quintus) fils du précédent, mena dans les commencemens une vie si déréglée, que son pere fut sur le point de le desheriter. Il y a pourtant apparence qu'il changea de vie, s'il est vrai que ce fut lui qui fut Proconsul d'Asie, & embrassa le parti de la liberté dans les guerres civiles de Brutus & de Cassius. Il fut égorgé par ordre de Marc-Antoine, & sacrifié aux manes de C. Antoine, après avoir été fait prisonnier dans la bataille des Champs Philippiques l'an 40. avant J. C. On le croit pere de Quintus Hortensius *Corbio*, qui diffama son nom par ses débauches outrées, & de Marcus Hortensius *Hortalus*, qui tomba dans une si grande pauvreté, qu'Auguste fut obligé de lui donner dequoi se marier. Tibere fut moins liberal que cet Empereur; car, lorsqu'Hortalus se vit accablé de famille, il eut la dureté de l'abandonner à sa misere, quoique tous les vœux du Sénat allassent à le soulager.

HORTENSIUS, (Jean) Medecin, appellé en François *Des Jardins*, nâquit en Picardie, près de Laon. Il professa les Humanitez à Paris dans le College du Cardinal le Moine. Il s'appliqua ensuite à la Médecine; & prit le degré de Bachelier en cette Faculté l'an 1514. celui de Licentié en 1517. & celui de Docteur en 1519. Il fut ensuite Professeur en Médecine dans les Ecoles de Paris, dont il fut élû Doïen en 1524. Il épousa Jeanne Bourdin en 1520. & Marie le Tellier en 1541. Il laissa sept enfans de la premiere, & quatre de la seconde. Il fut Médecin de François I. Sa réputation étoit très-grande, & l'on dit qu'outre la connoissance parfaite qu'il avoit de la Médecine, il entendoit très-bien la Langue Grecque, dont il conseilloit l'étude aux Médecins, afin qu'ils pussent consulter Hippocrate & Galien dans leurs originaux. Il mourut d'apoplexie en 1547. sans avoir laissé aucuns Ouvrages de sa façon. Desportes fit un beau Sonnet sur la mort de Des Jardins, que l'on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici.

Après avoir sauvé par mon Art secourable
Tant de corps languissans, que la mort menaçoit,
Et chassé la rigueur du mal qui les pressoit,
Gagnant comme Esculape un nom toûjours durable.
Cette fatale sœur, cruelle, inexorable,
Voïant que mon pouvoir le sien amoindrissoit;
Un jour que son courroux contre moi la poussoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.
Passant, moi qui pouvois les autres secourir,
Ne dis point qu'au besoin je ne me pus guerir;
Car la mort qui doutoit l'effort de ma science,
Ainsi que je prenois librement mon repas,
Me prit en trahison, sain & sans défiance,
Ne me donnant loisir de penser au trepas.

* Du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris.* Bayle, *Diction. Critiq.* Ménage, *Vie de Des Jardins, en celle de M. Airault.*

HORTENSIUS, (*Lambertus*) natif de Montfort dans le païs d'Utrecht le 1. Avril 1518. sçavoit les belles Lettres & les Langues, & enseigna avec réputation. Il eut part à l'amitié de plusieurs grands hommes de son tems, enseigna à Narden, & faillit à y être tué en 1572. quand cette ville fut prise par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe. Hortensius mourut l'année d'après, en 1573. & laissa divers Ouvrages en prose & en vers; des Satyres; des Epithalames; *Secessionum civilium Ultrajectinarum Lib. VII. de Tumultu Anabaptistarum; de Bello Germanico, &c.* * Le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Biblioth. Belg.* De Thou, *Hist. lib.* 68. Gesner, *Biblioth.* Pantaleon, *in Prosop. German. &c.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

HORTENSIUS, (Martin) natif de Delft, Professeur en Mathematiques à Amsterdam, s'acquit une très-grande réputation, qu'il auroit porté plus loin s'il n'avoit été enlevé par une mort précipitée, dans la fleur de son âge, en 1639. On peut voir par les Lettres de Gassendi, quelle estime il faisoit d'Hortensius. On a de lui une Dissertation; *de Mercurio sub Sole viso & Venere invisa;* & deux Harangues, *de Utilitate & Dignitate Matheseos, & de Oculo ejusque Præstantia.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Bayle, *Diction. Crit.*

HORVAT, (Jean) Gouverneur de Croatie, fit mourir en 1386. Elizabeth Reine de Hongrie; mais aïant été pris par l'Empereur Sigismond, animé par Marie sa femme, fille de cette Reine, il fut attaché à un poteau dans la ville de Cinq-Eglises en Hongrie, & après avoir souffert plusieurs supplices, fut enfin écartelé, pour épouvanter ses complices, dont la plûpart eurent la tête tranchée. * Bonfinius, *l.* 2. *Decad.* 3.

HORVENDILLUS, Gouverneur du Jutland, Province de Danemarck, se rendit redoutable sur mer par ses Pirateries, quelque tems après la naissance de J. C. Collerus Roi de Norwege, qui ne pouvoit souffrir ce desordre, équipa une flotte pour lui donner la chasse. Après l'avoir cherché long-tems sans le trouver, il aborda dans une isle écartée, où il y avoit une forêt fort agréable. Ce Roi, pour se délasser des fatigues de la mer, se promenant seul dans ce bois, rencontra son ennemi. Après s'être fait connoître l'un à l'autre, ils convinrent de vuider leur differend sur le champ, à condition que le vainqueur enterreroit le vaincu. Horvendillus, du premier coup qu'il porta au Roi, lui coupa un pied, & l'aïant tué du second, l'enterra pour satisfaire à sa parole. Il fut tué ensuite lui-même par son frere Jugo, après s'être révolté contre Rorio Roi de Danemarck, son Souverain. Il n'est pas aisé de concevoir où la plûpart des Historiens du Nort ont puisé les fables, semblables à celle-ci, dont ils affectent d'orner le commencement de leurs Chroniques. * Crantz, *lib.* 1. *Norvegiæ*, *cap.* 8.

HORUS, fils d'*Isis*, sous le nom duquel le Soleil étoit adoré par les Egyptiens. Quelques-uns veulent qu'il ait été un Roi d'Assyrie & grand Philosophe, qui distingua les saisons de l'année, les jours & les heures, qui de lui furent nommées *Horæ*. Quelques-uns croïent qu'Harpocrate est aussi une même Divinité avec le Soleil & avec Horus. * *Ant. Grecq. & Rom.*

HORWOOD, Bourg d'Angleterre avec marché dans la Contrée Méridionale du Comté de Glocester, qu'on nomme *Grombaldash.* * *Dict. Angl.*

HOSA, Ville de Palestine, dans la Tribu d'Aser. * Josué, 19. 29.

HOSANNA. Ce mot signifie *sauvez maintenant.* Les Juifs nomment leurs Fêtes des Tabernacles *Hosanna Rabba*, *le Grand Hosanna.* L'origine de ce nom vient de ce qu'en ce jour-là ils prient pour le salut & le pardon des pechez de tout le peuple: c'est pourquoi ils emploïent dans toutes leurs prieres le mot de *Hosanna*, qui signifie *sauvez.* C'est le sens que Buxtorf donne à ce nom, dans son Dictionnaire Talmudique & Rabbinique. Antonius Nebrissensis, dans son Commentaire des mots Hebreux de l'Ecriture, remarque après le R. Elias, qu'il faudroit dire *Hosianna*; mais que les Juifs qui chantent souvent ce mot dans la Fête des Tabernacles, l'ont abregé en disant *Hosanna.* Il ajoûte avec le même R. Elias, que les Juifs appellent *Hosanna*, les branches de saule qu'ils portent en cette Fête, parce qu'en agitant de tous côtez ces branches de saule dans la ceremonie de ce jour-là, ils chantent *Hosanna*: ce que le même Nebrissensis applique aux Juifs, qui reçurent Jesus-Christ comme le Messie, en chantant *Hosanna*, voulant marquer par-là qu'ils portoient au devant de lui des branches de saule, de palmier, & d'autres arbres. Grotius, dans son Commentaire sur le Chapitre 21. de saint Matthieu, *vers.* 9. remarque que les Fêtes des Juifs ne signifioient pas seulement leur sortie d'Egypte, dont ils célébroient la mémoire, mais aussi l'attente du Messie, & que même encore, le jour qu'ils portent ces rameaux, ils disent qu'ils souhaitent célébrer cette Fete à la venuë de leur Messie. D'où il conclut que le peuple, en portant ces rameaux devant Nôtre-Seigneur, témoignoit sa joïe, le reconnoissant pour leur Messie. * M. Simon.

HOSIUS, (Stanislas) Cardinal, Evêque de Warmie, né à Cracovie en Pologne, a été un des plus illustres Prélats du XVI. siécle. Il fut élevé dans l'étude des belles Lettres, & fut envoïé à Padouë, où il fit amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal; & où il eut pour Maître Lazare Bonamici. Après y avoir demeuré quelque tems, il passa à Boulogne, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna en Pologne, où le Roi l'aïant fait son Secretaire, & l'aïant avancé depuis dans la Chancellerie, l'emploïa dans les affaires les plus importantes du Roïaume. Hosius

s'étant engagé dans les Ordres sacrez, fut pourvû d'un Canonicat à Cracovie, puis de l'Evêché de Culm, par le Roi Sigismond Auguste. Il eut ensuite l'Evêché de Warmie, & fut envoïé par le Pape Pie IV. vers l'Empereur Ferdinand, & vers le Roi de Boheme, pour faire continuer le Concile de Trente. On assure que le premier de ces Princes, après qu'Hosius se fut entretenu avec lui, & lui eut fait sçavoir le sujet de sa Légation, lui dit en l'embrassant, *qu'il ne pouvoit pas résister à un homme dont la bouche étoit un temple, & la langue un Oracle du Saint Esprit.* Pie envoïa en 1561. le Chapeau de Cardinal à Vienne en Autriche à Hosius, qui refusa d'abord cet honneur; mais le Pape lui commanda absolument de l'accepter, & deux mois après lui ordonna d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantouë & Seripand: ce qu'il executa avec tant de bonheur, qu'après la conclusion de ce Concile, le Pape lui en écrivit une Lettre de remerciment très-obligeante. Une maladie dont il fut affligé assez long-tems, l'empêcha de se trouver à la XXIV. Session de cette Assemblée, qui étoit la VIII. sous Pie IV. où il s'agissoit des mariages clandestins; mais il ne laissa pas pendant ce tems, d'envoïer son sentiment sur ce point, & de marquer ses repugnances, parce qu'il jugeoit que cela étoit contraire aux anciens Canons, s'en remettant neanmoins au jugement de Sa Sainteté: ce qui n'empêcha pas que quelques-uns ne le traitassent d'opiniâtre. Il se retira ensuite dans son Evêché en Pologne, où il retoucha quelques-uns des Ouvrages qu'il avoit composez. Les Protestans l'appelloient ordinairement *le Dieu des Polonois*, & donnoient à la Foi Orthodoxe le nom de *Foi Hosienne*. Depuis Hosius fut appellé à Rome, où le Pape Gregoire XIII. le fit Grand Pénitencier de l'Eglise. Il mourut de la mort des Justes, proche de Rome, le 5. Août 1579. âgé de 76. ans. Les Souverains Pontifes, & les Ecrivains de son tems, lui donnerent les éloges de *Colomne de l'Eglise*, de *l'Augustin de son tems*, &c. Ses Livres ont été traduits en François, en Italien, en Allemand, en Flamand, en Polonois, en Anglois, en Ecossois & en Arménien; & imprimez dans les principales villes de l'Europe, quelques-uns mêmes jusques à trente-deux fois de son vivant. L'aversion que ceux qui s'étoient séparez de l'Eglise portoient à sa doctrine, n'a point empêché que quelques-uns d'entr'eux ne lui aïent donné des loüanges. Rescius a écrit sa Vie; Petramellarius & Victorel ont fait son éloge. * *Consultez* aussi Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal. &c.* Palavicin, *Histoire du Concile de Trente, liv.* 22. *c.* 4. *n.* 6.

HOSIUS, Evêque de Cordouë. *Cherchez* OSIUS.

HOSMAN, Heretique. *Cherchez* MELCHIOR HOSMAN.

HOSPINIEN, (Rodolphe) celebre Ministre de la Confession de Zuingle, étoit né le 7. Novembre 1547. à Altorf, village du Comté de Kibourg, dans le Comté de Zurich. Dès l'âge de 7. ans il fut envoïé à Zurich pour y faire ses études. Il passa ensuite dans quelques Universitez d'Allemagne, d'où il fut appellé en Suisse pour être élevé au Ministére. Enfin il mourut en enfance le 11. Mars 1626. dans la 79. année. On a une édition de ses Oeuvres en sept volumes *in folio*, imprimez à Geneve en 1681. Il s'étoit appliqué à l'Histoire Ecclesiastique, & menaçoit les Catholiques d'un Ouvrage sur cette matiere, qui n'a jamais été achevé. * Bayle, *Dict. Crit.*

HOSPITAL, (Michel de l') Seigneur de Belesbat, &c. Chancelier de France, étoit d'Aigueperse en Auvergne, où il nâquit vers l'an 1503. d'un pere qui fut Medecin du celebre Cardinal de Bourbon, & fils, selon quelques Auteurs, d'un Juif établi à Avignon. Ce Medecin suivit le Duc de Bourbon en Espagne & en Italie, jusqu'à sa mort; après laquelle il fut quelque tems à la suite de l'Empereur. Il se mit ensuite au service de la sœur de son défunt maître, la Princesse Renée de Bourbon, qui avoit épousé Antoine Duc de Lorraine, auprès de laquelle il demeura le reste de ses jours. Ce fut pour cette consideration, jointe au rare mérite de Michel de l'Hospital, que le Cardinal de Lorraine l'éleva par son crédit jusqu'à la dignité de Chancelier de France. Il avoit étudié le Droit dans les plus célebres Universitez de la France & de l'Italie; il entendoit très-bien les Langues, il composoit de très-beaux vers Latins; & avec ces avantages soûtenus d'un jugement solide, d'une grande éloquence, & de beaucoup de délicatesse & d'integrité, il se distingua sans peine entre les premiers hommes de sa profession. Aussi passa-t-il par tous les honneurs de la Robe avec beaucoup de succès; car il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1524. puis Président en la Chambre des Comptes; ensuite Maître des Requêtes, selon M. de Thou, Conseiller au Grand Conseil, Chancelier de Marguerite de France, Duchesse de Berri & de Savoye; & enfin Chancelier de France, par Lettres données à Saint Leger le 30. Juin 1560. On avouë qu'il n'y avoit eu personne, depuis long-tems, plus digne de cette charge, ni plus capable de dissiper les maux qui menaçoient l'Etat. Le Chancelier se trouva à l'Assemblée de Fontainebleau, tenuë la même année 1560. aux Etats assemblez à Orleans au commencement du regne de Charles IX. à ceux de Saint Germain en Laye en 1561. au Colloque de Poissy tenu la même annee; à l'Assemblée de Moulins en 1566. & eut part à toutes les grandes affaires jusqu'en 1568. Ennemi des conseils violens, il en donna au Roi de très-moderez, pour le porter à rétablir la paix dans son Etat. La Reine Catherine de Médicis, qui avoit contribué à l'élévation du Chancelier, desaprouva sa conduite, le rendit suspect à son fils, & lui fit ôter les Seaux, pour les donner à Jean de Morvillier, Evêque d'Orleans. Michel de l'Hospital se retira en sa maison de Vignay près d'Etampes, & y mourut le 13. Mars 1573. âgé d'environ 70. ans. Ce grand homme possedoit grand nombre de belles qualitez, dont il ternit l'éclat par son attachement au parti des Calvinistes. Aussi disoit-on communément, qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fit semblant d'être Catholique à cause de sa dignité. De-là vient ce proverbe, ou plûtôt cette raillerie qui couroit de son tems dans la bouche de tout le monde, *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier*, parce que l'on étoit persuadé qu'il n'y croïoit pas trop. Quelques-uns jugeoient, qu'avec sa mine austére, son visage de saint Jerôme, comme on l'appelloit à la Cour, & sa morale extrémement severe, il n'étoit à proprement parler, ni Hugnenot, ni Catholique. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'il prit grand soin d'élever ses petits-fils Hurault de l'Hospital, dans la Religion de Calvin, comme ils l'ont eux-mêmes témoigné, après être devenus Catholiques. On remarque dans son Testament, qu'avant que de venir à la disposition de ses biens, il ne fait qu'un récit de sa vie, sans y parler de Dieu, ni de Religion, ni de prieres pour son ame, ni même de sa sepulture, qu'en ces termes peu dignes d'un Chrétien: *Quant à mes funerailles & sepulture, que les Chrétiens n'ont pas en grande estime, j'en laisse le soin à ma femme & à mes domestiques.* Nous avons diverses Harangues du Chancelier de l'Hospital, & un volume de ses Poësies Latines, qu'on publia après sa mort. Son corps fut enterré en sa Terre de Chamoteux, près de Fontainebleau, où l'on voit sa sepulture. On a remarqué que son portrait ressemble assez bien aux médailles que nous avons d'Aristote.

Le Chancelier de l'Hospital avoit épousé en 1537. *Marie* Morin, dont il n'eut qu'une fille, *Magdelaine* de l'Hospital, Dame de Bus, Vignay, &c. qui épousa *Robert* Hurault, Seigneur de Belesbat, Conseiller au Grand Conseil, Maître des Requêtes, puis Chancelier de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Leurs enfans, qui prirent le nom & les armes de l'Hospital, furent; *Charles* Hurault de l'Hospital, tué au siege de Chartres l'an 1591. sans alliance; MICHEL, qui suit; *Robert* Hurault de l'Hospital, Baron d'Auneux, qui laissa posterité d'*Esperance* Perrot sa femme; *Paul* Hurault de l'Hospital, Archevêque d'Aix, auparavant Maître des Requêtes, grand Prédicateur, mort en Septembre 1624. *Jean*, Seigneur de Gomerville, mort sans laisser posterité de *Loüise* d'Allonville sa femme; *François*, Seigneur de Vignay, mort à 22. ans, sans avoir été marié; *Marguerite*, femme de *Jean* de Gontaut de Biron, Baron de Salignac, *Marie*, femme de *Loüis* de la Riviere, Seigneur de Cheny. MICHEL Hurault de l'Hospital, Seigneur de Belesbat, du Fay, &c. étoit un homme de beaucoup d'esprit, & de merite. Le Chancelier de l'Hospital son ayeul, lui laissa sa Bibliotheque, & eut soin de le faire élever dans les sciences, comptant sur lui comme sur celui de ses neveux qui étoit le plus propre à soûtenir la grande réputation qu'il avoit acquise. Il ne se trompa pas; car le Sieur de Belesbat fut Chancelier de Henri Roi de Navarre, qui l'envoïa Ambassadeur en Hollande & en Alle-

magne, où il s'y acquit la réputation d'un sage Ministre & d'un habile Orateur. Il fut Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1585. Depuis il eut ordre de faire travailler à la forteresse de Quillebeuf en Normandie. On dit qu'il avoit dessein de s'y cantonner avec 800. Anglois qu'il y attendoit, lorsque le Roi lui commanda de remettre cette place au Sieur de Bellegarde, & ce commandement lui parut si rude, qu'il en mourut de déplaisir en 1592. Il avoit épousé *Olympe* du Faur, fille du celebre *Gui* du Faur, Seigneur de Pybrac, Président au Parlement de Paris, & de *Jeanne* de Custos, Dame de Tarabel, dont il eut, entr'autres enfans, PIERRE Hurault de l'Hospital, Maître des Requêtes, qui suit; & *Gui* Hurault de l'Hospital, Archevêque d'Aix, après son oncle, dont il avoit été Coadjuteur en 1618. mort à Paris le 3. Decembre 1625. PIERRE Hurault de l'Hospital, Seigneur de Belesbat, &c. Maître des Requêtes, mourut en Juillet 1623. laissant de *Claire* de Gessey, fille d'*André* de Gessey, Greffier au Parlement de Toulouse; HENRI, qui suit; *Paul*, Prieur de saint Benoît du Sault, mort le 7. Mars 1691. *Jean*, Chevalier de Malthe; *Jeanne-Olympe*, mariée en 1628. à *Jean* de Choisy, Maître des Requêtes, & Chancelier du Duc d'Orleans; & *Marguerite*, morte sans alliance. HENRI Hurault de l'Hospital, Seigneur de Belesbat, Comte de Beu, fut Conseiller au Parlement en 1633. puis Maître des Requêtes, & mourut en Mars 1684. Il avoit épousé le 10. Novembre 1637. *Renée* de Flexelles, fille de *Jean*, Seigneur de Bregy, Président des Comptes, morte le 26. Mars 1707. âgée de 90. ans, dont il eut *Charles-Paul* Hurault de l'Hospital, Comte de Beu, Seigneur de Belesbat, mort sans alliance le 15. Février 1706. *Claire-Julie* Hurault de l'Hospital, mariée à *Charles* de Beaufort de Montboissier, Marquis de Canillac, morte en Juillet 1699. & *Magdelaine* Hurault de l'Hospital, Abbesse de Reconfort en 1685. * De Thou, *Hist. l.* 4. & *seq.* Brantôme, *Eloge du Chancelier de l'Hospital.* Belcar, *l.* 28. Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Blanchard. Godefroi. Mezerai. Le P. Anselme.

L'HOSPITAL, Maison illustre en France, & que l'on croit sortie de celle de Galluci, qui fleurissoit dans le Roiaume de Naples, dès l'an 1163. Elle prit le nom de l'Hospital d'une Terre située dans la Principauté d'Oaltes. Le premier qui s'établit en France, fut

I. JEAN de l'Hospital, Seigneur de Montignon, des Alleux, &c. qualifié Conseiller du Roi l'an 1376. épousa *Jeanne* Bracque, Dame de Choisi, fille de *Nicolas*, Seigneur de Châtillon sur Loing, &c. Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* du Tremblay; & eut FRANÇOIS, qui suit; *Nicole*, femme d'*Anseau* le Bouteillier II. du nom, Seigneur d'Orville; *Agnès*, femme de *Jean* de Beaumont, Ecuïer, Chambellan de Jean de France, Duc de Berri; & *Catherine*, femme de *Nicolas* de Fontenay, Seigneur de saint Liebaud.

II. FRANÇOIS de l'Hospital, Seigneur de Choisy aux Loges, Conseiller & Chambellan du Roi, & de Loüis Duc d'Orleans, étoit Maître & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie l'an 1404. Grand-Maître d'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviere l'an 1416. & mourut à Paris le 24. Novembre 1417. Il avoit pris alliance avec *Catherine* Lorfevre, fille de *Pierre*, Seigneur d'Ermenonville, Chancelier de Louis de France, Duc d'Orleans; dont il eut JEAN II. qui suit; *Catherine* de l'Hospital, mariée en Janvier 1424. à *Jean* de Courtenay II. du nom, Seigneur de Champignelles & de Bleneau.

III. JEAN de l'Hospital II. du nom, Seigneur de Choisy, &c. épousa l'an 1446. *Blanche* de Saanez, fille de *Thomassin*, & d'*Eleonor* de Bures; dont il eut ADRIEN, qui suit; *Loüis*, Seigneur de Nogent en Brie, mort sans alliance avant 1511. *Claude*, femme de *Michel* Pigace, Seigneur de Carentonne en Normandie; & *Marie* de l'Hospital, Dame de Grandmesnil & de Liverdy, mariée 1. à *Hulin* de l'Estendart, Seigneur de Coubert, 2. à *Jean* Chenu, Sieur du Bessay au Vexin.

IV. ADRIEN de l'Hospital, Seigneur de Choisy, &c. Capitaine de Caudebec l'an 1487. se trouva à la bataille de saint Aubin du Cormier, & mourut l'an 1503. Il avoit épousé *Anne* Rouhault, fille de *Joachim*, Seigneur de Gamaches, de Boismenart, Maréchal de France, & de *Françoise* de Volvire; dont il eut ALOF, qui suit: CHARLES, qui a fait la Branche de Vitry, dont nous parlerons après celle de son aîné; *Magdelaine*, mariée à *Claude* de Bigny, Seigneur d'Ainay, Capitaine de la Bastille; *Jeanne*, alliée à *Antoine* Seigneur de Boucart & de Blancafort; & *Catherine*, mariée à *Guillaume* du Moulin, Seigneur de Bris.

V. ALOF de l'Hospital, Seigneur de Choisy, &c. Capitaine de la Forêt d'Orleans, épousa *Loüise* de Poisieu, fille de *Claude*, Seigneur de sainte Même, &c. Capitaine de la porte de la Maison du Roi; dont sortirent JEAN III. qui suit; *Henri*, Maître de la Garderobe du Duc d'Anjou, l'an 1561. RENÉ, qui a fait la Branche de sainte Même, mentionnée ci-après; *Henri*, Vicomte de Vaux, Seigneur de Menneville, Maître de la Garderobe d'Henri Duc d'Anjou l'an 1561. mort sans enfans de *Françoise* de la Platiere, fille de *François*, Seigneur des Bordes, & niéce & héritiere du Maréchal de Bourdillon; *Claude*, mariée à *Christophle* de Coüé, Seigneur de Fontenailles; *Loüise*, femme d'*Imbert* d'Anlezy, Seigneur d'Unfiin; *Anne*, alliée à *Saladin* de Montmorillon, Seigneur de Vesigneux; *Philippe*, Prieure de saint Loup; & *Gabrielle*, aussi Prieure de saint Loup, après sa sœur, puis de saint Dominique de Montargis.

VI. JEAN de l'Hospital III. du nom, Comte de Choisy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'Armes, & Gouverneur de la personne de François de France, Duc d'Alençon, &c. prit alliance le 22. Octobre 1547. avec *Eleonore* Stuart, fille naturelle de *Jean*, Duc d'Albanie, dont il eut JACQUES, qui suit; & *Catherine*, mariée 1. à *Jean* Baron d'Orbec, & 2. à *René* de Laval, Seigneur d'Auvilliers.

VII. JACQUES de l'Hospital, Marquis de Choisy, &c. Chevalier des Ordres du Roi l'an 1598. Chevalier d'honneur de la Reine Marguerite, Gouverneur & Sénéchal d'Auvergne, épousa 1. le 19. Mai 1578. *Magdelaine* de Cossé, fille d'*Artus*, Maréchal de France, 2. *Françoise* le Picart, veuve de *Jacques* de Beauvau, Seigneur de Rivau. Du premier lit il laissa CHARLES, qui suit; *Artus*, Capucin; *Achille*, Baron de Cordoux, mort sans posterité de *Catherine* de Bruges, Dame de la Grutuse; *Henri* & *François*, morts jeunes; *Loüise*, femme de *Jean* de la Croix, Baron de Castries; *Francienne*, épouse de *Jacques* le Roi, Seigneur de la Grange-Quincy; & trois filles Religieuses.

VIII. CHARLES de l'Hospital, Marquis de Choisy, &c. épousa l'an 1606. *Renée* de Beauvau, fille de *Jacques*, Baron du Rivau, & de *Françoise* le Picart, seconde femme de son pere, dont il eut RENÉ, qui suit; CHARLES, dit le Comte de l'Hospital, nommé après son frere; trois filles, mortes jeunes; & deux Religieuses.

IX. RENÉ de l'Hospital, Marquis de Choisy, &c. épousa 1. *Marie-Charlotte* de la Marck, fille de *Henri*, Comte de Braine, dont il eut quatre enfans, morts jeunes; 2. *Anne* Gruger, fille de *Nicolas*, Seigneur des Roches & de Vendeuvre en Poitou, Controlleur Général des Finances à Poitiers, dont il n'eut point d'enfans; 3. *Helene* de Monstiers, fille de *Jean*, Vicomte de Mérinville, dont il laissa GABRIEL, Marquis de Choisy, & deux filles Religieuses.

IX. GABRIEL, dit le Comte de l'Hospital, Gouverneur de Monaco, & de Château-Regnault, Commandeur de l'Ordre de Mont-Carmel, & de saint Lazare de Jerusalem, fils puîné de CHARLES, Marquis de Choisy, mourut en Juin 1697. âgé de 80. ans. Il avoit épousé *Charlotte*, fille naturelle d'*Alexandre* de Rohan, Marquis de Marigny; dont il eut *Alexandre* Comte de l'Hospital; *François*, Marquis de l'Hospital, Gouverneur des ville, païs, Comté & Evêché de Toul, mort le 28. Avril 1702. âgé de 62. ans, sans laisser de posterité, & inhumé aux Augustins déchaussez, près la place des Victoires, où *Marie* Mestayer, sa veuve, lui a fait élever un tombeau: elle étoit veuve de *Pierre* Rioult, Seigneur de Doüilly, Secretaire du Roi, & Receveur Général des Finances de Poitiers; *Marie-Charlotte* de l'Hospital, Religieuse à Fontevrault; *Marguerite-Geneviéve*; & *Catherine* de l'Hospital, mariée à *François* le Hardy, de la Trousse.

BRANCHE DES COMTES DE Sainte Même.

VI. RENÉ de l'Hôpital, deuxiéme fils d'ALOF, Sei-

gneur de Choisy, eut en partage la Terre de sainte Même, fut Bailli, Gouverneur, & Maître des Eaux & Forêts de Dourdan, & épousa *Loüise* de Montmirail, Dame de Chambourcy; dont il eut

VII. ANNE de l'Hôpital, Seigneur de sainte Même, mort l'an 1620. qui de *Jacqueline* Hurault du Marais, eut JACQUES de l'Hôpital, Seigneur de sainte Même, qui suit; *Gilles*, Prieur de Villemoustier & de Lons, mort le 6. Octobre 1660. *Marie*, alliée à *Jean* Jubert, Seigneur de Brecourt; & *Anne* de l'Hôpital, mariée à *Loüis* de Beauxoncles, Seigneur d'Oucques.

VIII. JACQUES de l'Hôpital, Seigneur de sainte Même, Vicomte de Vaux, &c. épousa *Claude* Barillon, fille de *Jacques*, Seigneur de Mancy, & mourut avant 1636. & en eut ANNE-ALEXANDRE, qui suit; *Antoine-Jacques*, Vicomte de Vaux, Lieutenant de la Mestre de Camp generale de la Cavalerie Legere, tué à la bataille de Rethel, âgé de 24. ans; *Marie*, Dame de Chamboucy, mariée à *Claude* de Villers-la-Faye, Seigneur de Mauvilly, Marechal des Camps & Armées du Roi, morte le 10. Septembre 1685. *Elizabeth*, Dame de Bassou, morte sans alliance, le 20. Decembre 1691. & *Silvie*, mariée en Septembre 1646. à *Philippe* de Torcy, Seigneur de la Tour, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Dieppe & d'Arras, morte le 5. Mai 1706.

IX. ANNE-ALEXANDRE de l'Hôpital, Comte de sainte Même, premier Ecuïer de Gaston de France, Duc d'Orleans, puis de Loüise d'Orleans, Grande Duchesse de Toscane, & Lieutenant General des Armées du Roi, mourut le 4. Decembre 1701. âgé de 77. ans, aïant eu d'*Elizabeth* Gobelin, fille unique de *Claude* Gobelin, Maître des Requêtes; GUILLAUME-FRANÇOIS-ANTOINE, qui suit; *Guillaume*, Comte de l'Hôpital, à present Chevalier d'Honneur de la Grande Duchesse de Toscane; *N. N.* mortes jeunes; & *Susanne-Elizabeth*, morte à 15. ans, le 5. Janvier 1684.

X. GUILLAUME-FRANÇOIS-ANTOINE de l'Hôpital, Marquis de sainte Même, & de Montellier, Comte d'Entremons, né l'an 1661. fut d'abord Capitaine de Cavalerie; mais le défaut de sa vûë, qu'il avoit fort courte, l'obligea de quiter le service. Il s'attacha à l'Algebre, à la Geometrie, & aux autres parties des Mathematiques: par sa capacité extraordinaire, il a été estimé l'un des plus grands Geometres de son siécle. C'est lui qui a le premier découvert la nouvelle methode de Geometrie qu'il a expliquée dans son Livre de l'Analise des infiniment petits, qu'il publia l'an 1696. Il entreprit depuis un Ouvrage sur les Sections coniques; mais avant que de le finir, il mourut le 3. Février 1704. âgé de 43. ans, étant Vice-President de l'Academie Roiale des Sciences. Il a laissé de *Marie-Charlotte* de Romillé de la Chesnelaye, fille de *Loüis*, Seigneur de la Chesnelaye, un fils & trois filles.

BRANCHE DES MARQUIS ET DUCS de Vitry.

V. CHARLES de l'Hôpital, Seigneur de Vitry, fils puîné d'ADRIEN, Seigneur de Choisy, épousa *Jeanne* l'Orféyre, Dame de la Motte-Jousserand; dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Magdelaine*, mariée l'an 1545. à *Charles* d'O, Seigneur de Franconville; & *Marie*, femme de *François* Seigneur de la Ferté-d'Usseau, Capitaine de l'ancienne Garde Françoise du Corps du Roi.

VI. FRANÇOIS de l'Hôpital, Seigneur de Vitry & de Coubert, prit alliance avec *Anne* de la Chastre, fille de *Claude*, Seigneur de la Maison-fort, & sœur puînée de *Claude* II. Maréchal de France. Leurs enfans, furent; LOUIS, qui suit; *Loüise*, mariée à *Jean* de Leymer, Maître de la Garderobe de François de France, Duc d'Alençon; *Georgette*, morte sans alliance en Août 1653. & *Loüise*, Abbesse de Montivilliers, morte le 7. Juin 1643. âgée de 79. ans.

VII. LOUIS de l'Hospital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, & Gouverneur de Meaux, se signala durant les guerres civiles, & se déclara pour le Parti de la Ligue après la mort du Roi Henri III. & lui remit Dourlens. Depuis mal satisfait du Duc de Maïenne, qui lui avoit retenu vingt-quatre mille écus des montres dûës à sa Compagnie des Gens-d'Armes, il se mit sous l'obéissance du Roi Henri IV. l'an 1593. Le Roi lui donna vingt mille écus de récompense, avec la charge de Bailli, & le Gouvernement de la ville de Meaux qu'il lui avoit remise. Ce Marquis avoit servi la Ligue à la défense de Paris l'an 1590. au combat d'Aumale l'an 1592. & ailleurs. Il épousa, le 14. Decembre 1579. *Françoise* Brichanteau, fille de *Nicolas*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Jeanne* d'Aguerre; dont il eut NICOLAS, qui suit; FRANÇOIS, Comte de Rosnay, Maréchal de France, dont sera parlé ci-après dans un Article separé. *Loüise*, mariée 1. à *Henri* de Vaudetar, Baron de Persan, 2. à *Denys*, Amelot, Maître des Requêtes; *Antoinette*, femme de *Charles* de Levi, Comte de Charlus, Capitaine des Gardes du Corps du Roi; & *Anne*, Abbesse de Montivilliers, morte le 8. Mai 1662.

VIII. NICOLAS de l'Hospital, Duc de Vitry, Maréchal de France, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un Article separé, épousa, l'an 1617. *Lucrece-Marie* Bouhier, veuve de *Loüis* de la Trémoille, Marquis de Noir-Monstier, & fille de *Vincent* Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Trésorier de l'Epargne; & de *Marie* Hotman, morte le 19. Février 1666. âgée de 65. ans, dont il eut; FRANÇOIS-MARIE, qui suit; *Nicolas-Loüis*, Marquis de Vitry, ci-devant envoïé extraordinaire du Roi à la Cour de Vienne, & Ambassadeur en Pologne, mort sans posterité le 11. Février 1685. Il épousa l'an 1661. *Marie* Brulart du Boulay, fille de *Nicolas*, Seigneur du Boulay, &c. Chambellan de Gaston de France, Duc d'Orleans, morte le 17. Avril 1699. âgée de 64. ans; & *Loüise* de l'Hospital, Abbesse de Montivilliers, morte à Paris.

IX. FRANÇOIS-MARIE de l'Hospital, Duc de Vitry, &c. Gouverneur de Meaux, ci-devant Lieutenant General en Brie, & Mestre de Camp du Regiment de la Reine Mere, Conseiller d'Etat d'Epée, mort le 9. Mai 1679. avoit épousé l'an 1646. *Marie-Loüise-Elizabeth-Aimée* Pot, fille de *Charles*, Seigneur de Rhodes, Grand-Maître des Ceremonies de France, &c. & de *Loüise-Henriette* de la Chastre, Dame de la Maison-fort, morte le 27. Mai 1684. dont il eut *Loüis-Marie-Charles* de l'Hospital, Comte de Château-villain, élevé Enfant d'honneur de Loüis Dauphin, qui servit à Mastrick, & au combat de Senef, l'an 1674. & fut tué malheureusement à Paris, la nuit du 10. Novembre 1674. âgé de 21. an; *Nicolas-Jean*, Chevalier de Vitry, mort jeune; & *Marie-Françoise-Elizabeth*, mariée le 28. Février 1680. à *Antoine-Philibert* de Torcy, Marquis de Torcy, Brigadier des Armées du Roi, & Soulieutenant des Chevaux-legers de la Garde, morte assez jeune, le 19. Octobre 1694. En elle finit cette Branche. * Du Chêne. Du Bouchet. Sainte-Marthe. De Thou. Le P. Anselme. Mezeray. Dupleix, &c.

HOSPITAL, (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-villain, Seigneur de Coubert, fils de LOUIS, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, &c. & de *Françoise* de Brichanteau, fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi Loüis XIII. qui le fit Maréchal de France, après la mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617. puis Chevalier de ses Ordres l'an 1619. & Lieutenant General en Brie. Le Maréchal de l'Hospital, servit à soûmettre Gergeau, Sancerre & quelques autres places l'an 1620. Depuis il fut pourvû du Gouvernement de Provence l'an 1632. & eut un grand different avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, qu'il traita rudement. Cette conduite causa la disgrace du Maréchal, qui fut arrêté à Paris le 27. Octobre 1637. & mis à la Bastille, dont il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19. Janvier 1644. L'année suivante le Roi érigea pour lui en Duché & Pairie, la Terre de Château-villain, en Champagne, sous le nom de Vitry; mais il n'en joüit pas long-tems; car il mourut le 28. Septembre suivant à Nandy, près de Melun, âgé de 63. ans.

HOSPITAL, (François de l') Comte de Rosnay, Seigneur de Hallier, de Beine, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la ville de Paris, s'étant démis du Gouvernement de Champagne & Brie, étoit fils puîné de LOUIS, & frere du Maréchal de Vitry. Il se distingua d'abord sous le nom de Sieur de Hallier, & prit celui de Maréchal de l'Hospital, après avoir été fait Maréchal de France. Ses parens l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique dans sa jeunesse; il avoit même eu l'Abbaie de S. Geneviéve de Paris, & avoit été nommé

par le Roi Henri IV. à l'Evêché de Meaux; mais comme son inclination le portoit aux armes, il embrassa cette profession, & s'y signala. Il fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & du Château de Fontainebleau, & servit durant la guerre contre les Huguenots. Il prit Pardaillan & Theobon, servit aux sieges de Roüen & de la Rochelle l'an 1628. & à la conquête de la Savoye l'an 1630. Depuis il eut ordre de passer en Lorraine, où il se trouva à la prise de Nancy l'an 1633. & où il emporta le château de Spiremberg l'an 1635. Le Sieur de Hallier commanda l'arriere garde dans les combats donnez près d'Yvoy le 30. Mai & le 1. Juin 1636. & se trouva à la prise de Corbie. En 1637. il fut Lieutenant General de l'Armée du Duc de Weymar, au combat de Kensinguen, & au siege de saint Omer, où il fut blessé l'an 1638. Ensuite il commanda l'armée en Chef, prit Renty & le Catelet, fut pourvû du Gouvernement de Lorraine, où il défit toutes les troupes du Duc au combat de Morhange l'an 1639. ensuite de quoi il soûmit le reste du païs. Il contribua l'année d'après à la prise de la ville d'Arras, par le secours qu'il mena au camp du Roi, qui lui donna le Gouvernement de Brie & de Champagne, au lieu de celui de Lorraine, & le fit Maréchal de France l'an 1643. Peu après il eut le commandement de l'aile gauche de l'armée à la bataille de Rocroy, où il regagna le canon perdu, & où il fut blessé dangereusement. Le Maréchal de l'Hospital fut pourvû du Gouvernement de Paris, l'an 1649. après s'être défait de celui de Champagne, & servit fidellement le Roi durant les troubles domestiques l'an 1652. Ce Seigneur mourut dans son Hôtel à Paris, le 20. Avril 1660. âgé de 77. ans. Il avoit épousé 1. l'an 1630. *Charlotte* des Essars-Sautour, morte le 8. Juillet 1651. 2. le 28. Août 1653. *Marie* Mignot, morte le 30. Novembre 1711. dont il eut un fils mort peu après sa naissance.

HOSPITAL, lieu où l'on reçoit les pauvres, pour les soulager dans leurs necessitez. Au commencement de l'Eglise, l'Evêque étoit chargé du soin de tous les pauvres, sains ou malades, des veuves, des orphelins, & des étrangers. Depuis que les Eglises eurent des revenus assûrez, on ordonna qu'il y en auroit au moins un quart pour les pauvres; & pour les entretenir plus commodement, on fonda diverses maisons de pieté, qu'on appelle aujourd'hui *Hôpitaux*. Elles étoient gouvernées, même pour le temporel, par des Prêtres & des Diacres, qui en rendoient compte à l'Evêque. Quelques-uns fonderent aussi des Hôpitaux, pour être gouvernez par des Religieux ou Religieuses, avec l'exemption de la jurisdiction de l'Evêque; & c'est ce qui a restraint le droit d'inspection que les Evêques avoient originairement sur toutes les maisons de pieté. Dans le relâchement de la Discipline, les Clercs qui avoient l'administration des Hôpitaux, l'avoient convertie en titres de benefices, dont ils ne rendoient aucun compte, & appliquoient à leur profit la plus grande partie du revenu: en sorte que les intentions des fondateurs étoient frustrées. C'est pourquoi le Concile de Vienne deffendit de plus donner les Hôpitaux en titre de benefices à des Clercs seculiers; & ordonna que l'administration en fût donnée à des Laïques capables & solvables, qui prêteroient serment comme tuteurs, & rendroient compte aux Ordinaires: le tout sans toucher aux droits des Ordres militaires, & des autres Hospitaliers. Ce Decret a été executé & confirmé par le Concile de Trente, qui donne aux Ordinaires toute inspection sur les Hôpitaux. L'Ordonnance de Blois ajoûte que les Administrateurs des Hôpitaux ne seront ni Ecclesiastiques, ni Nobles, ni Officiers; mais de simples Bourgeois, habiles œconomes, & à qui il seroit facile de faire rendre compte. La nomination en appartient aux Fondateurs. Les Administrateurs ne doivent être que trois ans en charge. Voiez l'Edit de 1664. par lequel le Roi a uni l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel à l'ancien Ordre de saint Lazare de Jerusalem; & l'Edit de 1672. par lequel le Roi y a réüni l'administration & la joüissance perpetuelle des biens de tous les Ordres Hospitaliers, qui sont à present éteints. * *Fleuri*.

La fondation des Hôpitaux est ancienne. Il y avoit dans la maison de l'Evêque, ou dans quelque autre endroit, des lieux pour traiter les malades, & pour exercer les autres œuvres de charité. On y emploioit une partie des revenus des Eglises; mais dans la suite des tems on leur assigna des revenus particuliers: plusieurs personnes donnerent des terres & des heritages, pour en faire des *lieux* de pieté & de charité. On ne peut pas dire que ce soient proprement des Benefices, puisque leur bien n'est point destiné aux Ecclesiastiques, mais à tous ceux qui sont dans la misere. Cependant il est arrivé que des particuliers ont possedé des Hôpitaux en titres de Benefices: Comme l'économie de ces biens ne regarde pas proprement le spirituel, l'on a jugé à propos en France, d'en donner l'administration à des Laïques. On choisit ordinairement pour cela de bons Bourgeois, qui soient solvables. L'Ordonnance de Henri II. attribuë la connoissance & la visite des Hôpitaux de tout le Roïaume, au Grand Aumônier de France; mais celle de François I. l'avoit attribuée auparavant aux Juges Roïaux des lieux où les Hôpitaux sont situez. Les Ordinaires formerent leur opposition contre cette Ordonnance, prétendant qu'elle préjudicioit à leurs droits; mais le Parlement de Paris n'eut point d'égard à cette opposition, si ce n'est qu'il fut arrêté, qu'ils pourroient eux ou leurs Députez assister aux visites avec les Juges Roïaux. Henri II. fit une seconde Ordonnance, qui est entierement conforme à celle de François I. Depuis ce tems-là, les Ordinaires n'ont plus de droit sur les biens des Hôpitaux. On les invite seulement à assister aux comptes. Il y a plusieurs Benefices, qui sont de veritables titres, ausquels on a donné le nom d'Hôpital, de Maison de Dieu, Chaise-Dieu, *Casa Dei*, & d'Aumônerie, quoiqu'ils ne soient point de veritables hôpitaux. Cette équivoque de nom a causé des affaires à plusieurs personnes dans la recherche que l'on fit des Hôpitaux, il a quelques années.

HOSPITALERI. *Cherchez* MAIRONIS.

HOSPITALIERS. *Cherchez* MALTHE.

HOSPITALIERS, Religieux que le Pape Innocent III. a établi pour retirer les pauvres Pelerins, les Voiageurs, & les Enfans trouvez. Ils sont habillez de noir, comme les Prêtres, & ont une croix blanche sur leur robe, & sur leur manteau. Il y a à Paris des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, que l'on appelle *Hospitalieres de la Charité de Nôtre-Dame*. Elles portent l'habit de S. François, avec le scapulaire blanc, à l'honneur de la Vierge, & le voile noir. Ces Religieuses font vœu d'hospitalité, outre les trois vœux ordinaires, & ont, lorsqu'elles vont au chœur, un manteau gris-brun semblable à leur habit. Il y en a d'autres qui sont aussi de l'Ordre de S. Augustin, & qui font les mêmes vœux: on les appelle *Hospitalieres de la Misericorde de* JESUS. Pendant l'Eté, elles n'ont qu'une robe blanche, avec un guimpe, & un rochet de fine toile de lin. L'Hyver, lorsqu'elles sont au chœur, ou qu'on porte l'Extrême-Onction à quelque pauvre malade de l'Hôpital, elles mettent un grand manteau noir par-dessus leur rochet. C'est l'Archevêque de Paris qui est leur Superieur.

HOSEN, fils d'Ali. *Cherchez* HOCEN.

HOSPODAR, Titre porté par les Princes de Valaquie & de Moldavie. Les Hospodars de Valaquie & de Moldavie, reçoivent du Grand-Seigneur l'investiture de leurs Principautez. Il leur donne la veste & l'étendard. Ils sont sous sa protection & obligez de le servir. Il les dépose quelque-fois; mais d'ailleurs ils sont Souverains dans leurs Etats.

HOSSCH ou HOSSCHIUS, (Sidronius) Jesuite Flamand, né à la Marke, au Diocése d'Ipres l'an 1596. s'est fait connoître dans le XVII. siécle par ses Poësies Latines, qui furent recüeillies après sa mort, & imprimées *in octavo* à Anvers l'an 1656. par les soins de Jacques de Wall, son confrere & son ami, celebre Poëte comme lui: elles consistent en six livres d'*Elegies*, & une *Silve*, contenant des *Odes*, quelques *Eglogues*, & quelques autres petites pieces de vers. L'édition est accompagnée de celle des Oeuvres Poëtiques du Pere Guillaume Becan, Jesuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles sacrées, avec deux livres d'Elegies. Il n'y a rien de plus net, de plus exact, ni de plus élegant, que toutes ses Poësies: il a sçû joindre la pureté à l'élevation, deux qualitez rares & excellentes, qu'il est difficile d'allier ensemble. Le Pape Alexandre VII. bon Poëte lui-même, faisoit un cas extraordinaire des Poësies de Sidronius. L'Elegie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Casimir Sarbieviuski, Jesuite, est une des plus belles productions de la veine d'Hosschius. Il mourut à Tongres le 4. de Septembre 1653. * Olaus Borrichius, *Dissert.* 4. *de Poet. Latin.* Ren. Rapin, *dans son Traité des refl.*

tions sur la Poëtique. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Modernes*.

HOSSEIN (Bacha) Arabe, qui de Gouverneur de la ville de Bassera, ou Bassora pour sa Nation, s'en étoit fait le Souverain, y commanda quelque tems, indépendamment de toute autre Puissance & s'y maintint contre les finesses ou contre les armes du Turc & du Persan. C'étoit un homme, qui avoit de grandes qualitez, né pour commander, hardi, mais qui par sa hardiesse eût plûtôt paru féroce que brave, si elle n'eût été soutenuë d'un grand sens naturel & de solides réflexions. Soliman III. étoit depuis peu monté sur le Trône des Persans, dans un âge peu capable de gouverner. Son inclination naturelle vers les plaisirs, & la dépendance où on l'avoit tenu jusqu'alors les lui faisoit trouver plus agréables. Cependant la Perse étoit épuisée par de longues guerres, & menacée de toutes parts. Ses Voisins se liguoient contr'elle. Le Mogol & les Tartares faisoient de grands préparatifs, & il étoit facile de voir qu'ils en vouloient à la Perse. C'étoit trop d'affaires tout à la fois, pour un Prince comme Solyman, de se défendre contre de tels Ennemis, & de faire quelque entreprise sur Balsora. Le Turc, toûjours attentif à étendre ses conquêtes, se servit de cette conjoncture pour éclater contre cette ville. Il dépêcha en diligence des Couriers à tous les Bachas de Syrie, & à ceux des autres Provinces, & en particulier à celui de Babylone, avec ordre de prendre l'élite de leurs Troupes, & de se rendre devant Balsora au jour assigné. Il donna le commandement de l'Armée au Bacha de Bagdad. Cette formidable puissance s'avança sur l'Euphrate & sur le Tygre. L'horreur qu'eurent les Habitans de se voir assieger par les Turcs, & l'idée des cruautez qu'ils exercent contre tous ceux qui leur résistent, les avoient entierement troublez, d'autant plus qu'ils croïoient que le Turc étant occupé en Candie contre les Chrétiens, il ne penseroit point à de nouvelles guerres. Hossein n'avoit dans sa place que très-peu de soldats. La populace, & ceux des habitans, qui n'étoient pas de profession à porter les armes, lui donnoient beaucoup d'inquietude. Ils cherchoient à se rendre avant que d'être assiegez; & comme il se mit en devoir de leur resister, il fut averti des menées de quelques-uns d'entr'eux, qui pensoient à livrer aux Ennemis une des portes de la ville. Il se vit obligé de composer aux conditions les plus avantageuses qu'il lui fut possible, après avoir, à force de presens, mis de son côté le General des Turcs. Ils convinrent, que l'armée Ottomane seroit congediée, & que la place, qui demeureroit toûjours en la puissance de Hossein, païeroit désormais un tribut au Grand Seigneur, de quatre cens écus par an. Il choisit pour cette negociation Hiaya Bacha homme riche & intriguant, à qui il venoit de donner sa fille en mariage. Cette Princesse étoit ambitieuse, & prête à tout sacrifier, pour servir sa vanité. Elle avoit toute sa vie souhaité d'être à un Roi, & elle avoit accoûtumé de dire, qu'elle trouveroit un mari Souverain, ou qu'elle le feroit. Le Prince Arabe son époux ne trouva pas à Constinople auprès des Ministres la facilité qu'il avoit esperé; mais il y trouva de quoi satisfaire son ambition. On lui dit que le Traité de Balsora avoit été fait contre la volonté de sa Hautesse: qu'il étoit honteux à l'Empire, & qu'il n'y avoit aucun accord à prendre, jusqu'à ce que Balsora fût remise sous la domination de l'Empereur; que pour le Sultan de Bagdad on le desavoüoit, & qu'il auroit lieu de se repentir d'avoir agi sans ordre dans une affaire de cette importance. Les Ministres étudierent en même tems l'humeur de l'Envoïé d'Hossein, & l'aïant trouvé interessé & peu délicat sur son devoir, ils lui firent entendre qu'on le laisseroit dans Balsora avec les mêmes prérogatives, que son beau-pere y avoit, au cas qu'il voulût entrer dans les vûës du Turc, & seconder le dessein qu'on avoit de la conquerir. Il accepta l'offre qu'on lui faisoit, poussé par sa passion & par les discours de sa femme. Cependant Hossein Bacha avoit fait entrer des troupes dans la place, il en avoit chassé la canaille, & les seditieux; il s'étoit fourni de munitions, il avoit réparé la citadelle, & élevé divers Ouvrages capables de tenir long-tems. Mais rien ne put tenir contre la trahison. Hiaya conduisit la sienne avec toute l'habileté d'un méchant homme, faisant voir les choses tout autrement qu'elles n'étoient, mandant à Hossein, que pour son service il trompoit le Grand Seigneur, & cachant sa tromperie sous un air de confiance & d'amitié. En sorte que Hossein n'auroit, peut-être, pas découvert la verité, si les Turcs eussent gardé le secret, qu'ils lui avoient promis. Mais quand ils eurent assemblé leur armée, ils dirent tout haut, qu'ils alloient à Balsora détrôner Hossein Bacha, & donner au gendre la place du beau-pere. La trahison de Hiaya mit Hossein au desespoir; & le chagrin de se voir trahi, celui de s'être trompé lui-même dans son choix, & de voir sa ville assiegée de nouveau, par des hommes qui n'ont pas accoûtumé d'attaquer deux fois la même place, tout cela le troubla à un point, qu'il oublia sa vertu, pour prendre des résolutions extrêmes. Il envoïa offrir au Roi de Perse de lui remettre Balsora entre les mains, pourvû qu'on lui laissât le Gouvernement pendant sa vie: la réponse du Persan fut ambiguë, & telle qu'il étoit aisé de voir, que ce Prince aïant sur les bras d'autres affaires, il ne vouloit pas s'attirer le Turc. Hossein mal satisfait de ce côté-là, songea à se retirer, plûtôt que d'attendre la cruauté du Turc, après les peines d'un long siege. D'ailleurs l'armée étoit en marche & le Bacha de Bagdad étoit résolu de reduire Balsora, sçachant bien qu'il y alloit de sa tête. Hossein mit sur des barques & sur des vaisseaux, que les Indiens lui prêterent, son argent & ses plus précieux meubles, il fit aussi transporter son Serrail composé d'un grand nombre des plus belles femmes de tout l'Orient. Il fit ensuite ruiner la ville, commençant par les Fortifications, qui lui avoient tant coûté à bâtir. Tout fut rasé, sans en excepter son Palais ni les Mosquées; en sorte qu'en abandonnant Balsora à son gendre, il ne lui laissa que des ruines & des masures. Il s'embarqua lui-même sur les Vaisseaux des Indes, qui le porterent jusqu'à Surate, d'où il se retira à la Cour du Mogol avec ses femmes & son argent, pour y jouir en paix de la vie & des grands biens, qu'il avoit amassez, laissant à d'autres le soin de défendre contre les Turcs leur païs & leur liberté.

Pour achever ici en peu de mots l'Histoire de Hiaya & de Balsora, l'armée des Turcs arriva devant cette Place sur la fin de 1668. Hiaya, selon le Traité, fut mis à la place de Hossein Bacha. Il invita les habitans à relever leurs maisons, & les Marchands étrangers à reprendre leur commerce. Il ôta pour un tems tous les impôts, & fit des avances considerables de ses deniers. Quand il eut remis les choses dans le premier état, il devint puissamment riche en peu de tems: & ses biens étoient si immenses, qu'il eût pû dans la suite donner de la jalousie au Turc, si le Turc n'eût pris soin de s'en défaire. L'Empereur, qui vouloit être absolu dans Balsora, & en remettre le Gouvernement entre les mains d'un Grand Seigneur Turc, resolut d'en chasser le Prince Arabe. On le chicana, & on lui fit tant d'avanies, qu'il fut obligé de quitter la ville, & de tenir la Campagne à la tête d'une armée. Les Turcs se comporterent insolemment dans cette place, Hiaya y vint mettre le siege, & l'emporta d'assaut. Les Turcs furent passez au fil de l'épée, à la reserve de quatre cens, ausquels on permit de se retirer dans la Citadelle de Gourna, qui est à une journée au dessus de Balsora, sur une pointe de terre au dessus du Confluent du Tygre & de l'Euphrate. En quoi il manqua de prudence; car aïant été ensuite en personne pour les en chasser, il en fut toûjours repoussé. Le siege dura long-tems. Hiaya y perdit la meilleure partie de ses troupes, & se vit enfin contraint de se retirer à Balsora à vau de route. Sçachant ensuite que les Turcs venoient à lui, il sortit de la ville une seconde fois avec ses femmes & ses tresors. Il fut long-tems sans sçavoir où se refugier. Enfin, il se mit sur la Flote des Portugais, & se fit transporter sur les côtes Orientales, & trouva un asyle auprès du fameux *Seva-gy*, dont il est parlé sous son nom, & qui lui donna de l'emploi dans ses troupes, assez pour l'occuper; mais moins qu'il n'en falloit pour en craindre une trahison * Carré, *Voyage des Indes Orientales*.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un Soldat de l'armée commandée par Odet de Lautrec au siege de Pavie que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville; & demanda pour récompense à son General, une statuë équestre de cuivre qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit

c'étoit la ſtatuë de l'Empereur Antonin, qui avoit été autre-fois tranſportée de Ravenne à Pavie, pour la ſauver du pillage des Lombards. Le General lui accorda ſa demande; mais les Bourgeois de Pavie refuſerent abſolument de laiſſer enlever cette figure, & aimerent mieux donner à ce ſoldat une couronne d'or maſſif. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'Egliſe de Ravenne, pour être à la poſterité un témoignage de ſa valeur. * Jovius. *Hiſt. lib.* 25.

HOSTE. La coûtume des Anciens étoit que, quand quelque étranger demandoit à loger, le maître du logis & l'étranger mettoient chacun de leur côte un pied ſur le ſeüil de la porte, & là ils juroient de ne ſe porter aucun préjudice l'un à l'autre. C'étoit cette ceremonie qui donnoit tant d'horreur, pour ceux qui violoient le droit d'hoſpitalité, qu'on les regardoit comme parjures. Au lieu d'*Hoſpes*, les anciens Latins diſoient *Hoſtis*, comme Ciceron le remarque. Depuis *Hoſtis* a ſignifié *ennemi*. Le mot d'hôte, vient du Latin *hoſpes*, qui eſt dit, ſelon quelques-uns, comme *Hoſtium petens*. *Oſtium* s'écrivoit autre-fois avec aſpiration. * *Antiqq. Rom.*

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) Lorrain de Nation, né à Nancy ſur la fin du XVI. ſiécle, avec un eſprit vaſte, pénetrant & très-propre pour les ſciences, il enſeigna d'abord le Droit Canon & le Civil, puis les Mathematiques en l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Henri Duc de Lorraine, le tira de ſes Claſſes, le fit venir à Nancy, le fit Intendant des fortifications du païs, premier Ingenieur & Conſeiller de guerre. L'Hoſte fortifia Nancy, & compoſa quantité d'excellens Livres & Traitez, imprimez & manuſcrits. Nous avons de lui; *le Sommaire de la Sphere artificielle, & de l'uſage d'icelle; la Pratique de Geometrie; Deſcription & uſage des principaux inſtrumens de Geometrie; du Quadran, & Quarré; Ray ou raion aſtronomique; Gnomon; Bâton de Jacob; Interpretation du grand Art de Raymond Lulle &c.* * Bayle, *Diction. Critiq.*

HOSTIE, Victime qu'on immole en Sacrifice à la Divinité. L'Aruſpicine des Anciens s'exerçoit ſur les entrailles des Hoſties immolées. Ce mot d'Hoſtie vient d'*Hoſtis* un *Ennemi*, à cauſe qu'on en immoloit avant la bataille, pour ſe rendre les Dieux propices; ou apres la Victoire, pour les en remercier. Les Auteurs mettent de la difference entre ces mots *Hoſtia* & *Victima*. Iſidore, *Liv. VI. Chap.* 18. dit qu'on appelloit proprement *Hoſtie*, l'Animal que l'Empereur ou le General d'Armée immoloit avant que d'aller contre l'Ennemi, afin de ſe rendre les Dieux favorables, pour pouvoir en remporter la victoire. Il dérive ce mot d'*Hoſtis*, *Ennemi*, ou d'*Hoſtire*, fraper l'Ennemi. *Hoſtia*, dit-il, *apud Veteres dicebantur ſacrificia, quæ fiebant, antequam ad hoſtem pergerent; victima verò ſacrificia, quæ poſt victoriam, devictis hoſtibus, immolabantur.* Les Victimes étoient des Sacrifices, que le General d'Armée offroit après avoir vaincu les Ennemis. Pour ſoutenir ce ſentiment on rapporte l'authorité de Feſtus, qui dit, *Hoſtia dicta eſt ab hoſtire, frapper*, comme ſi par elle on demandoit la grace aux Dieux de bien battre l'ennemi & de le vaincre. Le mot de victime vient du ſacrifice qu'on faiſoit aux Dieux après la Victoire remportée ſur les ennemis, *à victis hoſtibus*. Ovide nous donne cette Etymologie *au Livre des Faſtes*, *v.* 335.

Victima quæ cecidit dextrâ victrice vocatur;
Hoſtibus à victis Hoſtia nomen habet.

Aulu-Gelle met cette difference entre l'Hoſtie & la Victime, que l'Hoſtie pouvoit être ſacrifiée indifferemment par toutes ſortes de Prêtres; mais que la Victime ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'Ennemi. Iſidore veut encore, *Liv. V. Ch.* 13. que la Victime ſervît pour les grands Sacrifices, & l'Hoſtie pour les moindres; la Victime ne ſe prenant que du gros bétail, au lieu que l'Hoſtie ſe prenoit des Troupeaux à laine. C'eſt à quoi Horace fait alluſion dans l'*Ode* 17. *du Livre II.* où il exhorte Mécenas à s'acquitter du vœu pour le recouvrement de ſa ſanté, & ſacrifier des Victimes, tandis que de ſon côté il ſacrifiera un agneau:

——— Reddere Victimas
Ædemque votivam memento:
——— Nos humilem feriemus agnam.

Quoi qu'il en ſoit de la difference qui peut être entre ces deux mots, qu'on trouve ſouvent confondus & pris l'un pour l'autre dans les Anciens; il y avoit de deux ſortes d'Hoſties, qu'on offroit aux Dieux; les unes, par les entrailles deſquelles on cherchoit à connoître leur volonté, & les autres dont on ſe contentoit de leur offrir l'ame, qui pour cela étoient appellées des *Hoſties animales*, *Animales Hoſtiæ*. C'eſt ce nous apprenons de Trebatius *Liv. I. de Relig.* chez Macrobe *Liv. I. ch.* 25. *Hoſtiarum duo genera fuiſſe docet, alterum in quo voluntas Dei per exta diſquirebatur, alterum quo ſola anima Deo ſacrabatur, unde & Animales Hoſtias vocabant Aruſpices.* Virgile a parlé de ces deux eſpeces d'Hoſties dans ſon *Eneide Liv. IV. Verſ.* 64.

——— Pecudumque recluſis
Pectoribus inhians ſpirantia conſulit exta.

& *Lib. V. verſ.* 485.

Hanc tibi Eryx meliorem animam pro morte Daretis
Perſolvo.

Il y avoit de pluſieurs ſortes d'Hoſties parmi les Anciens; on les appelloit *Hoſtiæ Puræ, Præcidaneæ, Bidentes, Injuges, Eximiæ, Succidaneæ, Ambarvales, Amburbiales Caneares, Prodiguæ, Piaculares, Ambegnæ, Harvigæ, Harrugæ, Optatæ, Maximæ, Mediales.*

Hoſtiæ Puræ, c'étoit des Agneaux & de petits Cochons de dix jours, comme nous l'apprenons de Feſtus *Livre I. Agnus dicitur à græco ἁγνὸς, quod ſignificat caſtum, eo quòd ſit hoſtia pura immolationi apta*: Et Varron *Liv. II. de Re Ruſt. Porci à partu decimo die habentur puri, ab eo appellantur in antiquis ſacris, tum quòd ad Sacrificium idonei dicuntur.*

Hoſtiæ Præcidaneæ, ainſi nommées de *præ* & *cædo*, qui ſignifie *immoler* ou *tuer devant*, parce qu'on les immoloit la veille des fêtes ſolemnelles, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle. *Prædicanea quæ ante ſacrificia ſolemnia pridie mactabatur*: & *Præcidanea Porca*, une Truye que ſacrifioient à Cérès par forme d'expiation avant la moiſſon, ceux qui n'avoient pas rendu exactement les derniers devoirs à quelqu'un de leur famille, ou qui n'avoient pas purifié le logis, où quelqu'un étoit mort, ſelon la coûtume. C'eſt ce que nous dit Feſtus, *Porca etiam Præcidanea, quam immolare ſoliti antequam novam frugem inciderent.* Ce qui eſt encore confirmé par Aulu-Gelle. *Porca etiam præcidanea appellata, quam piaculi gratia ante fruges novas fieri captas immolari Cereri mos fuit, ſi qui familiam funeſtam aut non purgaverant, aut aliter eam rem quàm oportuerat procuraverant.* Varron nous apprend *dans le Livre de Vie du Peuple Romain*, que la Famille ne pouvoit être purifiée ſans ce Sacrifice, que l'heritier étoit obligé de faire à Tellus & à Cérès *quod humatus non ſit, heredi porca præcidanea ſuſcipienda Telluri & Cereri, aliter familia pura non eſt.*

Hoſtia Bidens. Une Hoſtie de deux ans, qui étoit l'âge ordinaire auquel on les prenoit, pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les ſix autres. Ainſi *Bidentes* eſt la même choſe que *Biennes*. Ce qui convenoit non ſeulement aux Brebis, mais auſſi aux Pourceaux & aux Bœufs; avec cette difference, quand on met *Bidentes*, ſans rien ajoûter, l'on entend les *Brebis*; & que quand on l'applique à d'autres animaux, on ajoûte le ſubſtantif, comme a fait *Pomponius*; *Mars, tibi voveo facturum, ſi unquam redierit, bidenti verre.*

Hoſtiæ Injuges. C'étoient celles qui n'avoient jamais été ſous le joug, ni domtées. Virgile les appelle,

Et intacta totidem cervice Juvencæ.

Hoſtiæ Eximiæ. Hoſties les plus belles d'un troupeau, qu'on deſtinoit pour le Sacrifice, les ſeparant du reſte, comme dit Donat: *Eximia pecora dicuntur, quæ à grege excepta ſunt ut uberiùs paſcantur, ſed propriè eximii ſunt Porci majores, qui ad ſacrificandum excepti liberiùs paſcuntur. Etenim boves, qui ad hoc electi ſunt, egregii vel eximii dicuntur, & oves lectæ*, comme Virgile le marque dans le 4. *de l'Eneïde*, *v.* 57.

Mactant lectas de more bidentes.

& dans le 4. *des Géorgiques*, *verſ.* 537.

Quatuor eximios præſtanti corpore Tauros.

Hoſtiæ Succidaneæ ſont ainſi appellées du verbe *ſuccedo*, ou plûtôt de *ſub cædo*, qui ſignifie *tuer enſuite*. C'étoient des Hoſties qu'on immoloit ſucceſſivement après d'autres, pour réiteration du Sacrifice, lors que le premier n'avoit point été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque ceremonie eſſentielle. C'eſt ce que fit Paul E-

mile sur le point de livrer bataille à Persès, Roi de Macedoine, sacrifiant vingt Taureaux l'un après l'autre à Hercule, avant d'en trouver un seul favorable; enfin le vingt-uniéme lui promit la victoire: pourvû qu'il se tint seulement sur la défensive: *Si primis Hostiis litatum non erat, alia post easdem ductæ Hostiæ cædebantur: quæ quasi prioribus jam cæsis luendi piaculi gratiâ cædebantur & succidebantur, ob id succidaneæ nominatæ.* Aulu-Gelle, *Livre IV. Chap. 6.*

Ambarvales Hostiæ. Hosties qu'on sacrifioit après les avoir promenées à l'entour des terres dans une procession, qui se faisoit pour la conservation des biens de la terre. *Ambarvalis Hostia*, dit Festus, *est quæ rei divinæ causâ circum arva ducitur ab iis qui pro frugibus faciunt.*

Amburbiales Hostiæ. Hosties qu'on menoit autour des bornes de la ville de Rome, selon le même Festus.

Hostiæ Caneares ou *Caviares*, étoient des Victimes qu'on sacrifioit de cinq en cinq ans, pour le College des Pontifes, c'est-à-dire, qu'on presentoit la partie de la queuë, appellée *Caviar.* Il semble que ce Sacrifice soit le même, ou fort semblable à celui qu'on faisoit au mois d'Octobre au Dieu Mars dans le champ, qui portoit son nom. C'étoit un cheval à qui on coupoit la queuë, & qu'on portoit au Temple appellé *Regia.*

Hostiæ Prodicæ, s'appelloit ainsi, parce qu'elles étoient toutes consumées par le feu, sans qu'il restât rien pour les Sacrificateurs.

Hostiæ Piaculares. Hosties qu'on égorgeoit pour se purifier d'un crime, ou de quelque mauvaise action.

Hostiæ Ambegnæ ou *Ambegnæ*, étoient des brebis ou vaches, qui avoient eu deux agneaux ou deux veaux d'une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits.

Hostiæ Harvigæ, ou *Harugæ*, étoient des Hosties dont on examinoit les entrailles, pour en tirer des présages.

Hostiæ Mediales. Victimes noires, qu'on sacrifioit en plein midi. * *Ant. Grecq. & Rom.*

HOSTILINE, Déesse à laquelle les Païens attribuoient le soin du bled dans le tems que les derniers épics s'élevoient à la hauteur des autres, & que toute la surface de la moisson devenoit égale. *Hostire*, en vieux Latin, signifioit *égaler*, & *hostimentum*, *égalité.* * Varron. Saint Augustin, *de Civitate Dei*, *libro 4. capite 8.*

HOSTILIUS, Poëte Latin, composa des Annales en vers. Priscien en cite un que voici:

Sæpè greges pecudum ex hyberneis pastabu' pulsi.

Cet Hostilius est peut-être le même que celui, dont Tertullien parle dans son Apologetique, en ces termes: *Quand vous voiez joüer les Pieces bouffonnes de Lentulus & d'Hostilius, dites-moi si ce sont vos Farceurs, ou vos Dieux, qui excitent les risées que vous faites, &c.* * Tertullien, *ch.* 15. Cherchez aussi PERPENNA, & TULLUS.

HOSTILIUS MANCINUS, General de l'Armée Romaine mit le siege devant Numance; mais étant sorti un jour de son camp, aïant méprisé les Augures, ceux de Numance firent une sortie, lui enleverent son camp, & le contraignirent à faire une paix honteuse que les Romains ne voulurent point ratifier; & ils le renvoierent à Numance les mains liées derriere le dos.* Tite-Live, *Histoire.*

HOSTIUS, vivoit vers l'an 690. de Rome, & 64. avant J. C. & composa une Histoire en vers de la guerre d'Istrie. Macrobe rapporte quelques fragmens de cet Ouvrage, & nous apprend que Virgile l'a imité en quelques-uns de ses vers. Cette HOSTIA, maitresse de Properce, & qu'il a tant celebrée sous le nom de Cynthie, étoit peut-être la fille de cet Auteur. * Macrobe, *l. 6. Saturn. c. 5.*

HOSTON, Bourg d'Angleterre avec Marché dans la Contrée Meridionale du Comté de Glocester qu'on appelle *Grombalda.* * *Diction. Anglois.*

HOSTORIUS, Centurion ou Capitaine d'une Compagnie de cent hommes sous Numidius Quadratus, Gouverneur de Syrie, fut envoïé vers l'an 51. de J. C. pour reprendre les ôtages qui avoient été donnez aux Parties. * Tacite, *l. 3. c. 8.*

HOSTUN. *Voiez* TALLARD.

HOSTUNI, petite Ville de la Terre d'Otrante, Province du Roïaume de Naples, à deux milles de la mer Adriatique, entre Brindes & Monopoli. * Hoffman, *Lex. Univ.*

HOTHUN, (Guillaume de) Odon, ou Othon, Dominicain, & Provincial de son Ordre en Angleterre, fut fait Archevêque de Dublin le 16. Juillet 1297. par Boniface VIII. lorsqu'il étoit à Rome, auprès de ce Pape, en qualité d'Ambassadeur du Roi Edoüard I. Hothun mourut l'année suivante à Dijon en Bourgogne. Il a écrit des Gloses sur les quatre Livres des Sentences; des Questions sur le premier Livre; un Livre de la Vision immediate de Dieu, &c. * *Bzovii Annal. Ecclesiast.* Balæus, *Scriptor. Britan. lib.* 4. Caius, *de Antiqq. Cantab.* Bostonus Buriensis, *in MS. in Biblioth. Reverendissimi Archiepiscopi Armachani.* Waræus, *de Script. Hiberni. lib.* 2.

HOTMAN, (François) en Latin *Hotomanus*, nâquit à Paris le 23. Août 1524. d'une famille originaire de Silesie, étoit fils de *Hotman*, qui fut reçû Conseiller au Parlement de Paris l'an 1544. & qui mourut l'an 1554. François nâquit l'an 1524. étudia en Droit à Orleans, & s'acquit une grande réputation par sa parfaite connoissance du Droit, qui le rendit rival du celebre Cujas. Son pere vouloit le pousser dans le Barreau; mais il s'en dégouta, s'enfonça tout entier dans l'étude du Droit, fit des Leçons à 23. ans à Paris, & se laissa entraîner au torrent des nouvelles opinions qui commençoient à défigurer la Religion en France: depuis il fit imprimer quelques Ouvrages, & professa les belles Lettres à Lauzane, où il se maria. Ensuite aïant été appellé à la Cour du Roi de Navarre, il fut deux fois Député en Allemagne, pour obtenir du secours de Ferdinand. Il enseigna depuis à Valence, ensuite à Bourges, eut part aux affaires publiques des Protestans, & retourna encore à Bourges, où ses Ecoliers le sauverent du massacre de la saint Barthelemi l'an 1572. Ce fut alors qu'il renonça absolument à la France, pour se retirer à Genéve, où il professa le Droit: il passa à Bâle, de-là à Montbelliard & à Genéve. Enfin étant de retour à Bâle, il y mourut le 12. Février 1590. âgé de 65. ans. Outre ses Traitez de Droit, il en publia deux, qui firent beaucoup de bruit. L'un fut *Brutum Fulmen*, qu'il composa pour le Roi de Navarre, qui avoit été excommunié à Rome, & l'autre étoit intitulé *Franco-Gallia*, Ouvrage indigne d'un Jurisconsulte François, où il prétendoit prouver contre les Loix & l'usage, que nôtre Monarchie étoit élective, & non hereditaire. Un de ses freres, nommé ANTOINE Hotman, fut Avocat General au Parlement de Paris, dans le tems de la Ligue. Son fils JEAN Hotman, Sieur de Villiers, a écrit un Traité du devoir de l'Ambassadeur. Un autre FRANÇOIS Hotman, Chanoine de Paris, Conseiller au Parlement, & Abbé de saint Medard de Soissons, mourut au mois de Mars 1635. âgé de 60. ans. * Sainte-Marthe, *l. 4. Elog. Doct. Gall.* Sponde, *A. C.* 1573. *n.* 11. 1570. *n.* 22. De Thou, &c. Bayle, *Diction. Critiq.*

HOTMAN, (Vincent) Seigneur de Fontenay, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & Intendant des Finances, fut Conseiller au Grand Conseil jusques en 1656. qu'il fut pourvû de la charge de Maître des Requêtes. Depuis ce tems-là il exerça les Intendances de Tours, de Bourdeaux & de Montauban, fut choisi par Sa Majesté l'an 1663. pour faire la charge de son Procureur General en la Chambre de Justice; & l'an 1669. fut fait Intendant des Finances. Il mourut au mois de Mars 1683. sans enfans de *Marie* Colbert, son épouse, morte le 28. Juillet 1704. âgée de 89. ans. Ce Magistrat étoit de la même Famille que les précedens, & tiroit son origine de Silesie. Le premier de leurs ancêtres qui vint en France, fut HENRI Hotman, né à Cleves l'an 1466. qui suivit Engilbert Duc de Cleves, & premier Duc de Nevers. Le pere de feu M. Hotman, étoit TIMOLEON Hotman, Président des Thresoriers de France à Paris, & fils de FRANÇOIS Hotman, Thresorier de l'Epargne sous le Roi Henri III. puis Ambassadeur de Henri IV. en Suisse. François mourut à Soleurre, où la Republique lui a élevé un magnifique tombeau. Son pere étoit VINCENT Hotman, Conseiller au Palement de Paris. * *Memoires du Tems.*

HOTTENTOTS, c'est le nom que les Européens donnent aux Caffres, qui habitent auprès du Cap de Bonne Espérance, en Afrique. On le leur a donné à cause de leur langage, qui est fort confus & presque inarticulé.

HOTTINGER, (Jean-Henri) né le 26. Mars 1620.

à Zurich en Suisse, se distingua particulierement dans les sciences, & fut envoïé aux frais du Public, pour étudier dans des païs étrangers. Il vit la France & la Hollande, où il se fixa à Groningue: de-là il alla à Leyde, où il se perfectionna beaucoup dans la Langue Arabe, sous le celebre Golius, & sous un Turc. Alors il fut rappellé en Suisse: il y arriva, après avoir vû l'Angleterre, & y enseigna, comme Professeur public l'an 1642. l'Histoire Ecclesiastique, & depuis encore la Théologie; les Langues Orientales; la Rhetorique; l'Ecriture; la Controverse, &c. L'an 1653. on le prêta pour deux ans à l'Electeur Palatin, qui se servit de lui pour remettre en réputation son Université d'Heidelberg, & qui l'honora de plusieurs charges. On le rappella à Zurich l'an 1661. & à l'occasion des troubles qui s'y éleverent l'an 1664. on le députa en Hollande. Enfin l'an 1667. étant prêt de partir pour aller professer à Leyde, du consentement de Messieurs de Zurich, & à la priere des Etats de Hollande, Hottinger se noïa avec une partie de sa famille l'an 1667. dans la riviere de Limat qui passe à Zurich. Il a laissé divers Ouvrages; *Historia Orientalis de Muhammetismo, Saracenismo, Chaldaismo, Statu Christianorum, &c. Bibliothecarius Quadripartitus; Thesaurus Philologicus Sacræ Scripturæ, Historiæ Ecclesiasticæ Novi Testamenti Tom. IX. Promptuarium sive Bibliotheca Orientalis; Dissertationes Miscellaneæ, &c.* Bayle, *Diction. Critiq.*

HOTTON (Pierre) Professeur en Botanique à Leyde, étoit fils de *Godefroi Hotton*, Ministre de l'Eglise Wallonne d'Amsterdam, où il nâquit le 18. de Juin 1648. Il fit ses Humanitez à Amsterdam, après quoi il alla étudier en Medecine à Leyde sous Sylvius de le Boe. Après avoir été reçû Docteur en Medecine en 1672. il se retira à Amsterdam, où il exerça sa profession, & fut établi Directeur du Jardin des plantes de la Ville, l'an 1692. Comme on sçavoit, qu'il avoit une parfaite connoissance des Simples, il fut appellé en 1695. Professeur en Botanique dans l'Université de Groningue & dans celle de Leyde. Il se détermina pour la derniere, où il fut installé le 9. de Mai de la même année, par une Harangue qu'il fit sur l'Histoire des Plantes. Il étoit Membre de la Societé Roïale de Londres, & de celle de Leipsic. Le 3. de Janvier 1709. il fut attaqué d'une paralysie, dont il mourut le 10. âgé de 60. ans, & quelques mois. Il avoit beaucoup de réputation, & son mérite lui avoit fait des amis en Italie, en France, en Angleterre, & en Allemagne, où il entretenoit des correspondances. Il ne sçavoit point les choses de sa profession en pedant, mais en homme d'esprit, qui estimoit chaque chose ce qu'elle vaut.* *Nouvelles de la République des Lettres, Janvier 1709. pag. 89.*

HOUAMES, que d'autres écrivent HHOÜAMES: Secte de Mahometans vagabonds, qui courent dans l'Arabie; & logent sous des tentes, ou pavillons, comme les Arabes. Ils ont une Loi particuliere, qui leur ordonne de faire leurs ceremonies & leurs prieres sous un pavillon, sans aucune lumiere; & après cela, ils s'accouplent avec la premiere femme ou fille qu'ils y rencontrent. Il y en a quelques-uns à Alexandrie; mais ils s'y tiennent cachez; car quand on les connoit pour Hoüames, on les brûle tout vifs. Le mot de *Hoüame* ou *Choüame* est Arabe, & signifie un *scelerat* ou *impudique*, ou *abominable*.* Thevenot, *II Partie*. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

HOUC (Jean van) Peintre d'Anvers, fut un des bons Disciples de Rubens. Il alla à Rome, où l'on admira l'intelligence qu'il avoit dans le Coloris. En retournant dans son Païs, il passa par Vienne où l'Archiduc Leopold le retint, & le fit travailler jusqu'en 1650. qui est l'année où la mort surprit van Houc étant encore jeune.* De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

HOUCHAR, ou EUCHAR (Eloi) de Gand, étudia à Paris au commencement du XVI. siécle, dans le College de Montaigu, & merita le bonnet de Docteur l'an 1504. Il enseigna depuis à Gand, & eut pour Sous-Maître George-Cassander, comme nous l'apprenons de Sanderus. On a de lui la Vie de saint Levin, Martyr, & celle de saint Bertulphe, Confesseur, en vers Elegiaques; un Poëme de sainte Colete; un autre sur l'élection de Charles V. à l'Empire, &c.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. lib. . cap.* 10.

HOUDAN, petite Ville dans le Gouvernement de l'Isle de France, *Hodanum*, est sur la riviere de Vegre, sur les frontieres de la Beausse, à trois lieuës de Dreux, & à douze de Paris. Gaguin dit que le Roi Robert y fit bâtir deux Eglises.

HOUDANG, ou DE HOUDON, (Raoul de) florissoit du tems de saint Loüis, vers l'an 1230. & écrivit un Roman intitulé, *la Voie & le Songe d'Enfer*. On lui attribuë aussi le Roman *des Elles*.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

HOVEDEN, (Roger de) natif d'Yorck en Angleterre, vivoit l'an 1100. tiroit son origine d'une Famille illustre, & fut très-consideré à la Cour du Roi Henri II. vers l'an 1150. La connoissance qu'il avoit du Droit Civil & Canon, lui acquit l'estime des Grands, qui le consultoient sur les affaires les plus importantes, & qui le prenoient pour arbitre de leurs differends. Après la mort de Henri, il se retira de la Cour, s'adonna entierement à l'étude de l'Histoire, & pour n'être pas inutile, composa celle de son païs. Il publia d'autres Ouvrages, qui sont des Commentaires du Droit; des Poëmes, &c. On ne sçait point en quelle année il mourut.* Balée & Pitseus, *de illustr. Script. Angl.* Brianus Twinus, *lib.* 2. *de Antiq. Oxon. Acad.* Bellarmin, *de Script. Ecclef.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 56.

HOUGTON, (Jean) Anglois, Docteur de l'Université de Cambridge, puis Chartreux, dans le XVI. siécle, couronna sa foi par le martyre, au commencement du Schisme, sous Henri VIII. car aïant été étranglé à un gibet, on lui arracha le cœur, comme l'on fait aux traîtres en Angleterre, le 4. Mai de l'an 1535. On recüeillit un Tome de ses Epîtres, comme nous l'apprenons de Petreïus, *Biblioth. Cart. p.* 194. de Pitseus, &c.

HOVIUS, (Mathias) Archevêque de Malines, & Conseiller d'Etat dans les Païs-Bas, étoit natif de cette ville, & passa pour un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il se fit recevoir Licentié en Théologie, eut ensuite une Cure à Malines, fut fait Grand Vicaire, dans le tems que le Siege vaquoit & fut enfin nommé Archevêque l'an 1595. Ce Prélat celebra l'an 1607. un Concile Provincial, & prononça dans cette occasion une Harangue sur la necessité de purger l'Eglise & le Clergé de divers abus. Il mourut l'an 1620. âgé de 78. ans.* Gramai, *de urbe Mechlin.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Gazet, *Hist. Ecclef. du Païs-Bas*. Sainte-Marthe, *Tom. I. Gall. Christ.*

HOULET-PANIAS, c'est un petit Lac formé par le Jourdain, Riviere de la Judée. Il est à sept lieuës au dessus de la Mer de Galilée, & il a si peu d'eau, qu'il est à sec en Eté.* Baudrand.

HOULIERES, (Antoinette de la Garde, veuve de *N.* de la Fon de Boisguerin, Seigneur des) Dame d'un merite distingué, a été l'une de celles qui, vers la fin du XVII. siécle, ont disputé aux hommes la gloire d'exceller dans la Poësie Françoise. Il y a peu de personnes des deux sexes, qui l'ait portée aussi loin qu'elle, sur tout pour l'Idylle. Son esprit étoit facile, & cependant élevé; son style pur & châtié; & ses expressions aussi nobles que ses pensées. Elle étoit très-belle; & l'on dit que la nature avoit pris plaisir de rassembler en elle les graces de l'esprit & du corps. Cependant toutes ces qualitez n'ont pas été capables de lui procurer autant de fortune qu'elle en eût merité. C'est ce qu'on apprend dans plus d'un endroit de ses Ouvrages qui nous restent de sa façon, & qui ont été rassemblez en deux volumes *in octavo*. Elle mourut à Paris le 17. Février 1694. âgée de 56. ans, & a laissé une fille, qui s'exerce à son imitation dans nôtre Poësie, & qui en a même remporté le prix à l'Académie Françoise.* *Memoires du Tems.*

HOULLIER, (Jacques) natif d'Estampes, & Medecin de l'Université de Paris, dans le XVI. siécle, composa divers Ouvrages, dont quelques-uns ont été publiez. Un de ses fils, Conseiller de la Cour des Aydes, qui devoit faire imprimer les autres, mourut avant que d'avoir pû executer ce dessein. Jacques Houllier mourut l'an 1562. De Thou parle de lui sous cette année dans le 34. Livre de son Histoire. *C'étoit un homme*, dit-il, *illustre par la Philosophie & par la Medecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain, qui est fort considerable pour ceux de cette profession, dans cette grande ville. il apporta dans la Medecine un jugement si éclairé, par une profonde méditation, qu'il guerissoit heureusement les maladies desesperées, que les autres qui ne faisoient que fatiguer leurs mules, en courant par les ruës de malade en malade, ne connoissoient pas.* * La Croix du Maine, Bi-

bliotheque Françoise. Sainte-Marthe, *lib.* 2. *Elog. Doct. Gall. &c.*

HOUNSLOW, Bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Middlesex, remarquable par une grande plaine, où le Roi Jacques II. faisoit camper son armée. * *Diction. Angl.*

HOUPELANDE, (Guillaume) natif de Boulogne en Picardie, Docteur de Paris, Curé de saint Severin, & ensuite Chanoine de Nôtre-Dame, & Archidiacre de Brie, mourut étant Doïen de la Faculté de Theologie de Paris, le 11. d'Août de l'an 1492. Il a composé un Livre de l'Immortalité de l'Ame, & de son état après la mort, rempli de plusieurs passages des saints Peres, des Philosophes, des Poëtes & des Docteurs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

HOURAGANS, Vents extraordinaires. *Voïez* OURAGANT.

HOWARD, (Catherine) fut cinquiéme femme de *Henri* VIII. Roi d'Angleterre. Ce Prince inconstant aïant répudié *Anne* de Cleves l'an 1540. épousa *Catherine* Howard, fille de *Thomas*, Duc de Nortfolk; mais l'aïant convaincuë d'adultere, il lui fit couper la tête. Ses deux galans, Thomas Culpeper, & François Lirrham, furent aussi punis de mort. * Sanderus, *Hist. du Schisme d'Angleterre*. Du Chêne, &c.

HOWARD, (Thomas-Philippe) Cardinal Anglois, frere du Duc de Nortfolck, prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé Cardinal par le Pape Clement X. le 27. Mai 1675. du titre de sainte Cecile. Il fut aussi Grand Aumônier de la Reine d'Angleterre, & mourut à Rome le 16. Juin 1694. en sa 65. année: il est enterré à sainte Marie de la Minerve.

HOWDEN, Bourg d'Angleterre avec marché. Il donna son nom à une Contrée, dans l'Orient du Comté d'Yorck; on l'appelloit le *Howden-Schire*. * *Dictionaire Anglois.*

HOWSON (Jean) premierement Evêque d'Oxford, & ensuite du Durham, a écrit un Livre sur le Divorce. Il a aussi fait des Sermons contre le Sacrilege, & contre la Suprématie du Pape. Il eut ordre du Roi d'Angleterre *Jacques* I. de les faire, pour se purger du soupçon de favoriser la Religion Catholique. Il mourut en 1531. * *Diction. Angl.*

HOXSEMIUS, Chanoine. *Cherchez* HOCSEMIUS.

HOY, (André) de Bruges, Professeur Roïal à Doüay, mort vers le commencement du XVII. siécle, âgé de plus de 80. ans, & Auteur de plusieurs Poësies Latines, a donné des Tragedies sacrées; des Elegies; une Paraphrase Poëtique du Livre d'Ezechiel; & quelques autres Piéces qui lui ont fait honneur. Il a assez bien pris le caractere de Catulle: son style a de la pureté & de l'élevation. Le même Auteur a publié quatre Dissertations touchant la Grammaire Grecque; la premiere traite des causes de la corruption de la prononciation de cette Langue; la seconde, des Dialectes & de leurs changemens; la troisiéme, de l'édition Grecque des Livres saints; la quatriéme, de l'Orthœpée, c'est-à-dire, de la maniere la meilleure & la plus naturelle de prononcer le Grec. * Valere André, *Dissert. Bibl. Belg.*

HOYE, Isle de la mer d'Ecosse, & l'une des Orcades, est située à trois milles de Mainland, qui est la principale de ses isles. *Cherchez* ORCADES.

HOYE, Ville d'Allemagne, dans la Westphalie, avec titre de Comté, appartenant au Duc de Brunswic, est située sur le Weser, près de Niewbourg, & Capitale d'un petit païs.

HOZAI, Prophete qui a écrit l'Histoire particuliere des crimes & de la pénitence de Manassé. Il se peut faire que l'Oraison de Manassé que nous avons encore, ait été tirée de ce Prophete, dont nous avons perdu les Ecrits. * 2. Paral. 33. 19.

HOZIER, (d') nom celebre dans le XVII. siécle, par le mérite de ceux qui l'ont porté, est celui d'une ancienne Famille de Salon en Provence. ETIENNE d'Hozier épousa l'an 1528. *Catherine* Humbert, dont il laissa trois fils & plusieurs filles. ETIENNE d'Hozier l'aîné continua la posterité; *Jean* d'Hozier, le second, qui fut Viguier de la ville de Salon l'an 1600. mourut l'an 1612. sans enfans de *Marthe* de Raoul; & *Antoine* d'Hozier, fut tué le 28. de Juillet 1582 à la bataille de la Terce en Afrique, où il commandoit une Compagnie de gens de pied, sous le General Philippe Strozzi. ETIENNE d'Hozier II. né à Salon le 18. Octobre 1647. aïant été destiné à l'étude de la Jurisprudence, s'y appliqua avec beaucoup de succès; & après avoir été reçû Avocat au Parlement d'Aix, il se distingua tellement par le progrès qu'il fit dans l'exercice de cette profession, que dès l'âge de 25. ans on commença à le charger de plusieurs Commissions importantes. Il s'en acquitta toûjours avec habileté, & depuis l'an 1572. jusqu'en 1608. fit vingt-cinq voïages à la Cour pour les affaires generales & particulieres de sa Province. Il épousa 1. l'an 1580. *Marguerite* du Destrech, fille de *Vincent* du Destrech, Ecuïer; 2. *Françoise* de Tellier; de laquelle il eut *Magdelon*, qui se maria en Languedoc, où il a laissé des enfans; PIERRE, qui suit; & *Etienne*, qui mourut à Amboise l'an 1626. servant dans le Regiment des Gardes.

PIERRE d'Hozier, né à Marseille le 12. Juillet 1592. reçut une excellente éducation de son pere. On le conduisit à Paris l'an 1612. pour le mettre dans un College; mais il fallut le ramener en Provence l'année suivante, parce que la foiblesse de sa vûë s'opposoit à ses études. Après la mort de son pere, il résolut de suivre la profession des armes, revint à Paris l'an 1615. & se mit dans la Compagnie des Chevaux-Legers de M. de Crequi Bernieules Chef de cette Maison, qui recherchoit alors sa Genealogie. L'inclination naturelle de Pierre d'Hozier, excitée par la curiosité de M. de Bernieules, l'engagea de s'offrir à ce Seigneur, pour l'aider dans sa recherche. Il y travailla avec une telle ardeur dès ce tems-là, que sa hardiesse le porta à vouloir faire un coup d'essai de la Genealogie de cette illustre Maison. Le succès qu'elle eut l'encouragea à entreprendre la recherche generale des Maisons principales & particulieres du Roïaume. Sa réputation naissante alla beaucoup plus loin qu'il n'avoit esperé, & les amis qu'il s'étoit faits lui conseillerent d'entrer dans la Maison du Roi, afin de mettre mieux en œuvre tous son mérite: si bien qu'il se fit pourvoir le 4. Mars 1620. d'une place de l'un des cent Gentilshommes de l'ancienne bande de la Maison de Sa Majesté. Pendant qu'il demeura dans cette Compagnie, les occasions qu'il eut de faire des voïages, lui faciliterent le moïen de recüeillir tant de matieres pour l'exécution de son vaste dessein, qu'à son retour il s'attacha uniquement à cultiver cette partie de l'Histoire. Il eut le bonheur de joindre une des plus excellentes mémoires, dont les siécles passez nous aïent donné d'exemple, au travail immense dont il s'occupoit. Cela fut cause que la Noblesse la plus qualifiée l'emploïa pour avoir une Genealogie dressée de sa main. Gaston de France, Duc d'Orleans, qui aimoit les personnes distinguées par des talens extraordinaires, lui donna le 12. Janvier 1627. une charge de l'un des Gentilshommes de sa suite, après avoir entendu parler de la memoire étonnante de cet homme, qui possedoit, & citoit sur le champ, & sans se tromper, les dates des contrats, les noms, les surnoms & les armes de chaque Famille, qu'il avoit une fois étudiée. Le célebre d'Ablancourt disoit ordinairement, en parlant de M. d'Hozier, qu'il falloit qu'il eût assisté à tous les mariages & à tous les baptêmes de l'Univers. Un merite si extraordinaire ne demeura pas sans récompense; car le Roi l'honora de son Ordre de saint Michel l'an 1628. dans un tems où il étoit encore recherché par des personnes considerables, & l'année suivante il lui accorda une pension de douze cens livres. L'an 1641. Sa Majesté lui confera la charge de Juge d'Armes de France, vacante par la mort de François de Chevriers de saint Mauris, Seigneur de Salagni en Mâconnois, Gentilhomme qualifié, qui exerça le premier cette fonction l'an 1614. Ensuite M. d'Hozier fut retenu au nombre des Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roi, & le 31. Decembre 1642. fut pourvû d'une charge de l'un des Gentilshommes servans, conjointement avec celle de l'un de ses Maîtres d'Hôtel ordinaires. Après la mort de Loüis XIII. il fut maintenu dans l'exercice des mêmes charges qu'il avoit possedées sous son regne, & le Roi Loüis XIV. qui les lui confirma par des Lettres du 5. Juin 1646. le pourvut aussi, à son avénement à la Couronne, de la charge de Genealogiste de ses Ecuries, qui fut créée en sa faveur. Enfin ce Prince, pour mettre le comble à ses bienfaits, & à ceux du Roi son prédécesseur, revêtit M. d'Hozier de la dignité de Conseiller d'Etat l'an 1654. Ainsi ce sçavant homme,

chéri de tout le monde, consulté de plusieurs endroits de l'Europe, & plus estimable encore par sa candeur & sa probité, que par ses talens extraordinaires, mourut le premier Decembre 1660. après avoir porté la science des Genealogies au plus haut point de perfection où puissent atteindre ceux qui viendront après lui. Il avoit épousé à Lyon, le 21. d'Octobre 1630. *Yoland* Cerrini, née le 8. Janvier 1608. du mariage de *Felix* Cerrini, de la ville de Pise en Toscane, d'où il étoit venu s'habituer à Lyon, & de *Marguerite* Naudé, dont il eut LOUIS-ROGER, qui suit; *Henri*, mort Novice dans le Couvent des Religieux Mathurins de la ruë saint Jacques à Paris, le 17. Juin 1662. âgé de 24. ans; & CHARLES d'Hozier, dont sera parlé après son frere aîné.

LOUIS-ROGER d'Hozier, né le 7. Janvier 1634. fut pourvû le 22. Juillet 1663. de la charge de Genealogiste des Ecuries du Roi, & le 3. Janvier 1669. de celle de Juge General des Armes & Blazons de France, qu'il n'exerça que jusques au mois de Février 1675. parce que sa vûë s'étant insensiblement affoiblie, il eut le malheur de la perdre. Pour adoucir l'amertume de cette disgrace, le Roi lui donna une pension de mille livres, dont il joüit jusqu'à sa mort, arrivée le 29. Juin 1708. à l'âge de 74. ans. Il épousa le 20. d'Avril 1680. *Magdalaine* Bourgeois, fille de *Samuël* Bourgeois, Ecuïer, Seigneur de la Fosse, auprès de Sezane en Brie, & de *Charlotte* de Laistre. De ce mariage sont sortis; LOUIS-PIERRE d'Hozier, qui suit; *Antoinette-Loüise-Therése* d'Hozier, née le 25. Février 1681. mariée à *Denys* Petitpied, Capitaine au Regiment de Grancey, morte sans posterité en Mai 1710 & *Marguerite-Charlotte* d'Hozier, née le 18. Juin 1682. reçûë le 9. Janvier 1690. dans la Communauté des Filles Damoiselles de la Maison Roïale de saint Loüis, fondée à saint Cyr, dans le parc de Versailles, mariée le 8. Novembre 1710. à *Antoine* de Vassart, Seigneur de Blernecourt, près de Bar-le-Duc.

LOUIS-PIERRE d'Hozier de Sérigny, né le 20. Novembre 1685. reçû en survivance de la charge de Genealogiste des Ecuries du Roi, & de Juge d'armes de France, Chevalier de l'Ordre de saint Michel en 1714. a épousé le 23. Mars 1716. *Marie-Anne* Robillard, fille de *Georges* Robillard, Secretaire du Roi, & de *Marie-Anne* le Beuf, de laquelle il a eu le 15. Février 1717. *Anne-Charles* d'Hozier.

CHARLES d'Hozier, troisiéme fils de PIERRE d'Hozier, né le 24. Février 1640. après avoir voïagé dans divers endroits de l'Europe, trouva à son retour, dans un memoire de famille écrit de la main de son pere, qu'il avoit fait une destination plus expresse de lui, que de ses autres enfans, pour lui succeder dans l'étude de la même science, qui l'avoit rendu si recommandable. Quoiqu'il n'eût encore aucune connoissance de la profession qu'il devoit embrasser, il commença à s'y attacher avec tant d'application, qu'avec les instructions des deux personnes les plus habiles dans cette étude, feu M. du Bouchet, & M. l'Abbé le Laboureur, & les conseils qu'il reçut des illustres M. M. d'Herouval, & du Cange, il s'y est acquis cette parfaite connoissance, dont il a donné des preuves en tant d'occasions. Aïant été pourvû, conjointement avec son frere aîné, des charges de Juge d'Armes de France, & de Genealogiste des Ecuries du Roi, il publia à Châlons le grand Nobiliaire, où il dressa toutes les Genealogies des Maisons les plus anciennes, & les plus illustres de ce païs. Il a fait depuis plusieurs autres Genealogies particulieres, parmi lesquelles il y en a d'imprimées. Il a réduit dans une forme nouvelle & agréable les preuves de noblesse, qu'il a faites, pour quelques-uns des Chevaliers du S. Esprit, & celles qu'il fait journellement pour les Pages des Ecuries du Roi; & c'est sur ce modéle que Sa Majesté a voulu qu'il fît aussi celles des Damoiselles, qui sont reçûës dans la Maison de S. Loüis, fondée à S. Cyr. Le Roi l'a gratifié d'une pension de 2000. livres, & Monsieur le Duc de Savoye lui a donné la Croix de la Religion, & des Ordres militaires de S. Maurice & de S. Lazare. Il a épousé *Marie-Edmée* Tertier, veuve d'*Eloi* Rossignol, Valet de Chambre & Valet de Garderobe ordinaire du Roi, dont il n'a point d'enfans. * Chorier. *Hist. de Dauphiné*. Nobiliaire de Provence, par l'Abbé Robert. Histoire de la ville de Marseille par Rufi.

HR.

HRADISCH, HRADISSE, Ville du Roïaume de Boheme. Elle est dans la Moravie, sur la Morave, à onze lieuës au dessous d'Olmutz. On croit que ce pourroit être l'ancienne *Arsena*, ville des Quades, que quelques-uns mettent pourtant à Brinn. * Baudrand.

HRADIUM REGINÆ. *Cherchez* KONINGRETZ.

HU.

HUAPE, Volcan, ou Montagne, qui vomit des flammes. Elle est dans le Chili, dans l'Amerique Méridionale, près de la ville de S. Jean de la Frontera. * Baudrand.

HUARTE, (Jean) de saint Jean, Espagnol, vivant l'an 1580. est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *L'Examen des Esprits*, dans lequel il traite de la difference des esprits. Æscasius Major l'a traduit d'Espagnol en Latin: il a été mis aussi en nôtre Langue. Cet Ouvrage, suivant Dom Nicolas Antonio, est fort estimé de toutes les Nations. Une des meilleures éditions qui en aïent été faites, est celle de Cologne l'an 1610. * Possevin, *Biblioth. Select. lib. 1. de Nat. Ingenior. cap. 13. 14. 15. 16. 18.* &c. Æscal. Maj. *Præfat. ad Huart. apud eund.* Nic. Anton. *Biblioth. Hispan. Tom. I.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Crit. Hist.*

HUAULT DE BERNAY en Brie. Famille originaire de Touraine, près d'Azay-le-Rideau, sur la riviere d'Indre. Le premier de ce nom, qui vint s'établir à Paris en 1418. lors de la prise d'Azay par le Dauphin Charles sur les Partisans de Jean *sans peur*, Duc de Bourgogne, fut

I. RAOUL Huault, Sieur du Cousseteau & de la Huauldiere en Touraine, qui, suivant les preuves des Chevaliers de ce nom pour l'Ordre de Malthe, est qualifié Seigneur de la Roque & du Puy, par un Acte de foi & hommage rendu au Baron de Montmorency en 1448. Il avoit épousé en 1440. *Marie* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Avocat au Parlement, & de *Marie* de Bethyzy, dont il eut JACQUES qui suit.

II. JACQUES Huault, Seigneur du Puy, & de Montreüil en partie sous le Bois de Vincennes, suivit le Roi Charles VIII. à la conquête de Naples, & y mourut le 14. Mai 1495. Il avoit épousé dès l'an 1459. suivant l'Arrêt du Conseil rapporté cy-après, *Alix* de Villiers l'Isle-Adam, de la Branche de Chettenville, laquelle étant veuve de lui, passa Procuration le 29. Avril 1515. à PIERRE Huault son fils, qui suit.

III. PIERRE Huault, Seigneur de Bussy, dont il rendit hommage au Roi en sa Chambre des Comptes le 11. Mai 1529. de Montmagny, de Montreüil, le Clairs, &c. mourut le 18. Novembre 1534. & fut inhumé dans le Caveau qu'il avoit fait construire derriere & sous le Maître Autel de saint Jean en Gréve à Paris, sepulture qui lui fut accordée pour lui, & pour sa Posterité. Il épousa 1. en 1497. *Madelaine* de Badouvillier, Dame d'Aubigny & de la Jacquemine, veuve de *Thomas* Thioust, Sieur de Champigny, & fille de *Jean* de Badouvillier, Secretaire du Roi, Greffier en Chef de la Chambre des Comptes, & de *Germaine* Bureau, niece de *Jean*, & de *Jaspard* Bureau, Grands Maîtres de l'Artillerie de France, dont il eut pour fils unique JACQUES qui suit. Il épousa 2. *Isabeau* le Brest, Dame de Villenoy, veuve de *Dreux* Anjorant, l'un des Gentilshommes de la Chambre du Roi, décedée le 21. Février 1525. fille de *Mathurin* le Brest, & de *Catherine* Goulas. Il en eut LOUIS, qui a fait la Branche de *Montmagny*, rapportée cy-après; & *Claude* Huault, mort Religieux Profès à l'Abbaïe de saint Victor à Paris. Il épousa 3. le 17. Septembre 1527. *Jeanne* Sanguin, issuë de même Famille que les Seigneurs de Livry, & de laquelle il n'eut point d'enfans.

IV. JACQUES Huault, Seigneur de Vaires, Aubigny, Challemaison, Montreüil, & de Bussy par donation de son pere du 28. Juillet 1525. rendit hommage au Roi en sa Chambre des Comptes le 25. Mai 1535. & étoit mort le 7. Janvier 1580. que commença son Inventaire. Il avoit épousé par Contrat du 20. Juin 1519. *Philippe* de Hacqueville, tante du Premier Président de ce nom, fille unique de *Nicole* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, Villiers, la Neufville, le Mesnil-Aubry, &c. & de

Jeanne de Bailly, fille de *Pierre* de Bailly, Seigneur d'Ouzereaux, & de *Catherine* de Paris, & petite-fille de *Denys* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, & de *Marie* le Picard-Villeron. Il eut de ce mariage, 1. *Nicolas*, baptisé le 8. Mars 1538. mort jeune; 2. JEAN qui suit; 3. *Guillaume* Huault de Bussy, baptisé le 27. Octobre 1543. Seigneur de Montreüil, reçû Correcteur des Comptes le 1. Octobre 1572. mort sans alliance; 4. *François*, baptisé le 28. Janvier 1546. mort jeune; 5. *Marie*, baptisée le 18. Janvier 1545. alliée le 29. Août 1564. à *Jacques* Petremol, Seigneur de Bierville, Maître des Requêtes en 1576. fils d'*Antoine* Petremol, Seigneur de Rosieres, Maître des Comptes. & de *Loüise* de Provins. De ce mariage vint *Philippe* Petremol, fille unique, mariée le 21. Juin 1579. à *Nicolas* Violle, Seigneur d'Ouzereaux, Maître des Requêtes, dont *Isabeau* Violle, femme de *Sebastien* de la Grange-Trianon.

V. JEAN Huault de Bussy, baptisé le 14. Septembre 1539. connu sous le nom de President de Vaires, fut reçû Conseiller au Châtelet, puis au Parlement, & comparut en cette derniere qualité avec la Noblesse à la Redaction de la Coûtume de Paris le 2. Février 1580. Il fut reçû Maître des Requêtes le 31. Mars 1586. & President au Grand Conseil le 20. Juin de l'année suivante. Il fut pris par les Ligueurs en Decembre 1588. après la mort du Duc de Guise, comme il sortoit de Paris pendant les Barricades, pour aller trouver le Roi. Son Château de Vaires fut brûlé, & il fut obligé de racheter sa vie & sa liberté de 4000. écus au profit de la Ligue. Le 16. Janvier 1589. il fut conduit à la Bastille avec les meilleures Têtes des autres Cours, par ordre de Jean le Clerc, & sa maison fut pillée. Il fut depuis rétabli dans sa charge de President par le Roi Henri IV. le 31. Decembre 1590. fut fait Conseiller d'Etat par Brevet du 3. Février 1595. rendit hommage au Roi pour sa Terre de Bussy, en sa Chambre des Comptes le 31. Mai 1597. & mourut le 15. Septembre 1606. avec la reputation d'avoir été l'un des bons & fideles Serviteurs des Rois sous lesquels il avoit vécu. Il avoit épousé le 7. Février 1560. *Anne* Piédefer*, Dame de Guyencourt, de Garantieres, & de Pontillaut, fille de *Robert* Piédefer, décedé à Beryte en Phenicie, & de *Jeanne* Briçonnet de Leveville, & arriere-petite-fille de *Robert* Piédefer President à Mortier au Parlement en 1432. De ce mariage sortit JACQUES qui suit; & *Philippe*, morte sans alliance à l'âge de 15. ans 5. mois le 1. Octobre 1585.

VI. JACQUES Huault, né en Decembre 1573. Seigneur de Vaires, Bussy, Courcy, Pontillaut, Bernay, Champrond, &c. Colonel d'un Regiment d'Infanterie. fit hommage à la Chambre des Comptes le 7. Decembre 1606. pour les Terres de Vaires & de Bussy, & mourut le 8. Février 1616. Il avoit épousé le 19. Septembre 1601. *Anne* de Maillard, Dame de Bernay, morte le 6. Octobre 1614. fille unique du premier lit de *François* de Maillard (issu par son tris-ayeul maternel des Fondateurs du College de Boissy-le-Sec à Paris,) Seigneur de Bernay, Champrond, la Gode, Montpinçon, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Madelaine* Janvier, Dame de Sourdun; dont il eut, 1. PIERRE, qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Garantieres, Capitaine du Vol dans la grande Fauconnerie du Roi, mort sans alliance en 1637. 3. *Philippe*, Prieur d'Ambierle & de la Ferté-Aleps, Baron de Courcy, & Seigneur d'Arcis en Brie, nommé en 1661. à l'Evêché du Puy qu'il n'accepta point, mort le 10. Novembre 1665. 4. BARTHELEMY, qui a fait la Branche des Seigneurs de Bernay, dont il sera parlé cy-après; 5. *Janvier*, dit *le Chevalier de Vaires*, tué d'un coup de canon au siege de Bosleduc en 1629. 6. *Alexandre*, baptisé le 23. Février 1613. reçû Chevalier de Malthe le 12. Novembre 1629. tué au siege de Dole en 1636. FRANÇOIS de Maillard, Seigneur de Bernay, (qui avoit pour frere *Jacques* de Maillard, Seigneur de Varennes, dont la posterité subsiste en Bourgogne) épousa en secondes nôces par Contrat du 12. Octobre 1587. *Renée* de Brie, fille de *Charles* de Brie, Chef & Comte de Serrant en Anjou, & de *Guillemine* Grongnet de Vassé, dont deux filles; *Madelaine* de Maillard, femme de *Denys* Veau, Seigneur de Riviere, Coesmé, &c. & *Françoise* de Maillard, mariée le 21. Avril 1624. avec *Jean* de Dampierre, Seigneur de Lurcy, l'Allemand, &c. Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de Vaires.

VII. PIERRE Huault, né en Juillet 1602. connu sous le nom de *Marquis de Vaires*, Comte de Joüy en Theles, Seigneur de Bussy, d'Huyson, Pontillaut &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi en 1630. Capitaine d'une Compagnie de cent Chevaux-Legers en 1635. Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie en 1639. fut blessé le 4. de Juin 1641. au passage de la riviere de Perpignan, & reçut trois coups de mousquet au combat donné six jours après devant Tarragone, étoit Maréchal des Camps & Armées du Roi en 1645. Lieutenant General en 1652. & mourut le 14. Février 1662. Il avoit épousé le 2. Mars 1630. *Anne* de Heilly de Pisseleu, Comtesse de Joüy, fille de *Leonor* de Pisseleu, Seigneur de Ribemont, Fontaine la Vagane, Oudœüil, Gaudechar, &c. & de *Marie* de Gondi, fille de *Jerôme* de Gondi, Baron de Codun, Ambassadeur à Rome, Chevalier d'Honneur de la Reine, nommé à l'Ordre du S. Esprit, & de *Loüise* de Bonacorsi; dont il eut, 1. *N.* mort sans alliance au sortir de l'Academie; 2. PHILIPPE, qui suit; 3. *Alexandre*, Seigneur de Glatigny & de Garantieres, premier Capitaine au Regiment de Cavalerie de son pere, mort sans alliance le 2. Février 1665. 4. *Marie-Geneviéve*, Dame d'Huyson, mariée le 8. Mars 1666. à *Antoine* Alain de la Heaulle, Seigneur de Saint Thomas, Maréchal des Camps & Armées du Roi, fils de *Jean* Alain, Seigneur de la Heaulle, & de Laugerie, & de *Françoise* de Banneville, dont *Loüis* Alain de la Heaulle, Cornette de la Mestre de Camp des Dragons de Montalet, mort sans alliance en 1691. 5. *Renée*, Dame de Vaires, qui épousa le 23. Decembre 1670. *Loüis* du Tronchay, Seigneur de Martigné & de la Tour Aubegue, fils unique de *François* du Tronchay, grand Audiancier de France, & de *Claude* de Brehant de l'Isle. Elle mourut le 31. Janvier 1716. laissant 1. *Jean-Paul* du Tronchay, Marquis de Vaires, marié le 4. Septembre 1715. avec *Anne* Aubourg, veuve de *Michel* Damond, Contrôlleur General de la Chancellerie de France, & Thresorier General du Marc d'Or, & fille de *Guillaume* Aubourg, Marquis de Boury, Garde des Rôlles des Offices de France, & de *Marguerite* Chauvin; 2. *Jean-Loüis* du Tronchay, Ecclesiastique; 3. *Renée-Françoise*, mariée le 14. Août 1690. à *Charles-François* du Pouget, Marquis de Nadaillac, dont plusieurs enfans; 4. *Geneviéve* du Tronchay, mariée, 1. le 14. Février 1695. avec *Godefroi* de Chauffecourte, Comte de l'Epinasse, & de Gardempe, mort sans enfans le 22. Mai 1709. 2. le 9. de Septembre 1711. avec *Philippe* de Tournyol de Bournazeau, President de l'Election de la Marche à Gueret, veuf d'*Anne* Roudeoux; & 6. *Anne* Huault de Bussy, Religieuse Dominicaine à Montargis.

VIII. PHILIPPE Huault, né le 20. Mai 1632. connu sous le nom de *Marquis de Bussy*, se retira à Bourdeaux en 1651. dans le tems des troubles, fut fait Mestre de Camp des deux Regimens d'Infanterie & de Cavalerie de Condé, se trouva au combat du Fauxbourg saint Antoine, & mourut peu de tems après des blessûres qu'il y avoit reçûës, âgé de 21. an. Il avoit épousé à Bourdeaux le 13. Novembre 1651. (à l'insçû de ses pere & mere, qui en consequence le desheriterent, & déclarerent sa posterité illegitime par Actes des 30. Novembre & 4. Decembre 1651.) *Marie* de Lancry de Verpillieres, Fille d'Honneur de la Reine, & alors de Madame de Longueville, & fille de *Charles* de Lancry, Seigneur de Beins, Capitaine d'Infanterie, & de *Geneviéve* le Gendre, dont il eut ARMAND, qui suit.

IX. ARMAND Huault, né le 2. Août 1652. appellé *le Marquis de Bussy*, déclaré legitime (l'exheredation subsistant) par un celebre Arrêt du Parlement de Paris du 29. Janvier 1667. fut reçû la même année Page du Roi, dans sa grande Ecurie, & depuis Capitaine au Regiment de sa Majesté, & Ayde de Camp du Maréchal d'Humieres, & mourut le 6. d'Août 1683. âgé de 31. an. Il avoit épousé à Lille en Flandres en 1679. *Marie-Catherine* de Sainte Aldegonde, veuve de *Michel* Robles, Comte de Hanappes, Baron de Billy, Gouverneur de Tenremonde, Commandant General dans Gand, & fille de *François-Lamoral*, Comte de Sainte Aldegonde, Baron de Noircarmes, & d'*Agnès* de Davre, Dame de Rosignies, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BERNAY.

VII. BARTHELEMI Huault, Seigneur de Bernay, Ri-

chebourg, la Maison Rouge, Champ-rond, Arcis, &c. quatriéme fils de JACQUES, Seigneur de Vaires, &c. & d'*Anne* de Maillard, naquit en 1610. fut Colonel d'un Regiment de Cavalerie, à la tête duquel il fut blessé au combat donné près de Villefranche dans le Roussillon le 31. Mars 1642. fut fait prisonnier au combat donné le jour de la Pentecôte près Lerida en 1644. Il fut enveloppé dans la disgrace du Maréchal de la Mothe-Houdancour, auquel il étoit attaché, & ne servit plus que pendant les troubles de 1652. fut maintenu dans sa Noblesse par Arrêt du Conseil du 17. Septembre 1668. & mourut le 8. Juin 1669. Il avoit épousé le 30. Juillet 1646. *Marguerite* le Vayer de la Fontaine, fille de *Charles* le Vayer, Correcteur des Comptes, & de *Marguerite* de Netz, fille de *Nicolas* de Netz, General en la Cour des Aydes, & de *Marguerite* Maupeou; & petite-fille de *Pierre* le Vayer de la Timonniere, & de *Marguerite* Chabot. Il en eut, 1. BARTHELEMI, qui suit; 2. *Charles-René*, Seigneur d'Arcis, maintenu dans sa Noblesse le 20. Avril 1706. mort le 20. Février 1714. sans laisser d'enfans de *Marguerite-Anne* le Mazoyer de Verneüil, qu'il avoit épousée le vingt-huit May 1679. fille de *Loüis* le Mazoyer, Seigneur de Moulignon, Vilserin, &c. Maître-d'Hôtel ordinaire du Roi, & d'*Elizabeth* de Valens, Dame de Verneüil en Brie; 3. *Claude*, né le 3. Octobre 1654. dit *le Chevalier*, puis *l'Abbé de Champrond*, mort le 9. Juin 1684. 4. *Anne-Marguerite*, Religieuse Professe à Colinance le 6. Mai 1664. 5. *Marie-Elizabeth*, Religieuse dans la même Maison le 13. Juin 1667. 6. *Anne*, Religieuse à Nôtre-Dame du charmes le 6. Mai 1665. & 7. *Catherine* Huault de Richebourg, morte à 8. ans.

VIII. BARTHELEMI Huault, né le 2. Novembre 1651. Seigneur de Bernay, Richebourg, la Maison Rouge, Arcis, l'Etang, le Chefd'œuvre, la Hampe, Corferis, Bonferis, &c. a rendu hommage au Roi en sa Chambre des Comptes pour la Terre & Seigneurie de Bernay le 21. Août 1679. en a donné Aveu, & Dénombrement en la même Chambre le 21. Mars 1686. & a été maintenu dans sa Noblesse par Ordonnance des Commissaires Generaux le 19. Janvier 1698. Il a épousé par Contrat du 18. Mars 1679. *Catherine* Dunoyer, fille de *Claude* Dunoyer, Conseiller Secretaire du Roi, & de *Marie* Dumas, dont il a eu plusieurs enfans morts en bas âge, & BARTHELEMI-NICOLAS, qui suit.

IX. BARTHELEMI-NICOLAS Huault de Bernay, né le 13. Février 1695. a été reçû Conseiller au Parlement le 9. de Juillet 1717.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Montmagny.

IV. LOUIS Huault, fils de PIERRE, Seigneur de Bussy, Montmagny, &c. & d'*Isabeau* le Brest, Dame de Villenoy sa seconde femme, fut Seigneur de Villenoy, & de Montmagny par donation de son pere du 28. Juillet 1525. fit hommage de la Terre de Montmagny à Montmorency, le 30. Mai 1546. & mourut le 10. Novembre 1576. Il avoit épousé le 8. Mai 1547. *Claire* de Billon, Dame de la Grange, fille de *Jean* de Billon, Seigneur de Messy, & de Montmeroux, Gouverneur de Gueret, Maître des Comptes, Ambassadeur pour le Roi au Traité de Cambray en Novembre 1529. & de *Catherine* Lescuyer, Dame de Crespoy; dont vinrent, 1. CHARLES, qui suit; 2. *Etiennette*, mariée par Contrat du 2. Novembre 1566. à *Claude* Faulcon de Riz, Premier President du Parlement de Bretagne, fils d'*Alexandre* Faulcon, Seigneur de Riz & de la Borde, & de *Françoise* d'Albiac; 3. *Denyse*, mariée par Contrat du 21. Juin 1571. à *Antoine* de Beauvais, Seigneur de la Tour de Mezy, de Valenton, & du Limeüil, President de la Cour des Aydes, & Maître des Requêtes en 1585. fils de *Robert* de Beauvais, Seigneur de la Tour de Mezy, de Saint Aignan, & de Beauvais le Malherbe, & de *Cecile* Courtin; 4. *Catherine*, baptisée le 16. Juillet 1554. mariée par Contrat du 18. Janvier 1573. à *Claude* de Bragelongne, Seigneur de Charmoy, la Selle & Chantemerle, Conseiller au Parlement, fils de *Thomas* de Bragelongne, Seigneur de la Selle, & de Chantemerle, Lieutenant Criminel de la Prevôté de Paris, & de *Madeleine* Kerver, fille de *Thielman* Kerver de Mory, décedé le 21. Octobre 1522. & d'*Yolande* Bonhomme, décedée le 15. Juillet 1557. inhumez aux Mathurins de Paris; 5. *Loüise*, baptisée le 3. Septembre 1557. morte jeune; & 6. *Antoinette* Huault de Montmagny, mariée par Contrat du 27. Juillet 1578. à *Jean* Anjorant, Seigneur de Clayes, Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, le 31. Mai 1586. puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, par Lettres du 31. Août 1596. fils de *Claude* Anjorant, Seigneur de Clayes, & de Latingy, Doïen du Parlement, & de *Geneviéve* Courtin-Rozay.

V. CHARLES Huault, baptisé le 3. Mars 1555. Seigneur de Montmagny, Goyencourt, &c. fit hommage de la Terre de Montmagny, le 19. Decembre 1576. fut reçû Conseiller au Grand Conseil le 16. Juin 1579. comparut avec la Noblesse à la Redaction de la Coûtume de Paris; le 2. Février 1580. fut pourvû de l'Office de Maître des Requêtes, par Lettres du 16. Juin 1592. envoïé Intendant en Poitou le 16. Janvier 1599. Député la même année pour la Recherche des faux Nobles de cette Province, & des abus commis au fait des Finances. Il y travailla avec un zele infatigable, conjointement avec le celebre Scevole de Sainte-Marthe, Thresorier de France en cette Generalité, & Député pour cette même Recherche, & mourut le 24. Septembre 1610. Il avoit épousé par Contrat du 2. Janvier 1578. *Antoinette* du Drac, fille d'*Adrien* du Drac, Seigneur de Mareüil, Juvigny, Beaulieu, Boisgarnier, la Riviere de Corté, Vicomte d'Ay, Conseiller au Parlement, & de *Charlotte* Rapoüel, Dame de Bandeville & de Vignolles; & arriere-petite-fille de *Jean* du Drac, President à Mortier au Parlement en 1410. dont il eut 1. LOUIS, qui suit; 2. *Claude*, baptisé le 5. Octobre 1581. mort jeune; 3. *Adrien*, Seigneur de Messy, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-Legers, mort sans alliance en 1648. 4. *Charles*, appellé *le Chevalier de Montmagny*, lequel fut reçû Chevalier de Malthe le 3. Août 1622. Il commandoit les Galeres de la Religion, & remporta une signalée victoire contre le Bey de Rhodes le 6. Août 1627. eut le même Commandement en 1630. fut nommé Lieutenant General & Commandant pour le Roi à Quebec, & dans l'étenduë du Havre S. Laurent, par Lettres du 7. Avril 1639. fut reçû Lieutenant General de la Religion, le 1. Mai 1653. & fit son entrée en cette qualité dans l'Isle de Saint Christophe en Amerique, qui étoit pour lors à l'Ordre de Malthe, à la place du Commandeur de Poincy; 5. *Claire*, baptisée le 10. Avril 1579. morte au berceau; 6. *Charlotte*, baptisée le 21. Mars 1583. mariée par Contrat du 21. Février 1604. à *Anne-Antoine* de Gouy, Seigneur d'Arcis près Compiegne, & de Cartigny, fils de *Michel* de Gouy, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Françoise* de Halluyn-Piennes; & 7. *Anne* Huault, baptisée le 3. Février 1586. morte jeune.

VI. LOUIS Huault, baptisé le 31. Janvier 1585. Seigneur de Montmagny, Goyencourt, &c. fit hommage à Montmorency le 21. Février 1634. de la Terre de Montmagny, fut reçu Conseiller au Grand Conseil en 1612. Conseiller d'Etat le 21. Janvier 1643. & mourut le 6. Février 1647. Il avoit épousé le 8. Octobre 1614. *Catherine* Lotin de Charny, fille de *Guillaume* Lotin Seigneur de Charny, Vaux-le-Vicomte, Arcis en Brie, President des Requêtes du Palais, & de *Magdeleine* Molin. Il eut de ce mariage 1. ADRIEN, qui suit. 2. *Loüis*, Abbé de saint Arig, Prieur d'Ancre & de Renel, connu sous le nom d'Abbé de Montmagny, reçu Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requêtes du Palais le 6. Juin 1664. mort le 16. Mai 1691. 3. *Jacques*, baptisé le 14. Août 1627. Capitaine de Cavalerie, mort le 1. Decembre 1662. sans enfans de son mariage avec *Julie* de Magis noble Florentine. 4. *Catherine*, baptisée le 4. Decembre 1621. Religieuse Professe aux Annonciades de saint Denys le 1. Septembre 1634. 5. *Charlotte* Religieuse à la Conception à Paris le 24. Decembre 1637. 6. *Bonne*, baptisée le 11. Janvier 1618. morte jeune; & 7. *Jeanne* Huault Dame de Goyencourt, mariée 1. par Contrat du 1. Mars 1647. avec *Loüis* Ribier Seigneur de Cottereaux, Conseiller au Parlement, assassiné au mois de Mars 1659. dans la Forêt de Compiegne, sans laisser d'enfans. 2. le 21. Février 1660. avec *Robert* Guerin Seigneur de Tarnault, Brigadier des Armées du Roi; lequel fut aussi assassiné le 5. Janvier 1678. à Epernay: Elle a eu de ce dernier mariage *Pierre* Guerin Seigneur de Tarnault & de Goyencourt, ci-devant Maréchal Ge-

neral des Logis des Camps & Armées du Roi, marié le 27. Janvier 1699. avec *Anne-Geneviéve-Marie* Hatte de Chevilly.

VII. Adrien Huault, Seigneur de Montmagny, fut reçu Conseiller au Grand Conseil en 1647. & mourut le 2. Juin 1699. âgé de 80. ans. Il avoit épousé par Contrat du 3. Juillet 1651. *Jeanne* d'Espinozze, fille de *Michel* d'Espinozze Seigneur & Baron du Portric, President au Parlement de Bretagne, & de *Jeanne* Gazet de Jasson: dont il eut Michel-Loüis, qui suit; & *Catherine* Huault Religieuse Professe en l'Abbaïe du Tresor près Gisors au mois de Juin 1676.

VIII. Michel-Loüis Huault de Montmagny, Seigneur de Richebourg, mort sans alliance le 7. Octobre 1676. âgé de 24. ans.

Cette Famille porte *d'Or à la fasce d'azur, chargée de trois molettes d'eperon d'or, accompagnée de trois coquerelles de gueules, deux & une.*

HUBAUD, que les Latins nomment *Hubaldus*, *Hugaldus*, ou *Huchaldus*, Religieux Benedictin de S. Amand, neveu & disciple de Milon, celebre Moine de la même Abbaïe, florissoit dans le X. siécle. Il avoit une connoissance particuliere de la Musique, dont il laissa un Traité, outre plusieurs Vies des Saints; & un Poëme de trois cens vers, à l'honneur des Chauves, qu'il presenta à Charles *le Chauve*. Tous les mots commencent par la lettre C. en voici le premier vers:

Carmina clarisona calvis cantate Camœna, &c.

Hubaud mourut l'an 930 & fut enterré dans le tombeau de son oncle Milon. * *Consultez* Sigebert en sa Chronique, sous l'an 870. & dans le Catalogue des Auteurs Ecclesiastiques, *c.* 107. Trithéme; Genebrard; Baronius; Simler; Vossius; Possevin, &c.

HUBER, (Samuël) Ministre Calviniste de Suisse, puis Professeur de Wirtemberg vers l'an 1592. s'étant voulu mêler d'écrire de la Prédestination, tomba dans des erreurs très-grossiéres. En voulant s'opposer aux opinions de Calvin, il soûtint que la Prédestination étoit universelle, l'étendant jusqu'aux Réprouvez. Il vivoit vers l'an 1592.* Freher, *Theat. Illust. Vir.*

HUBER, (Jean) né à Bâle l'an 1507. où il fut ensuite Professeur en Philosophie & en Medecine, mourut l'an 1571. * Melchior Adam, *in Vit. Medic.*

HUBER, (Pierre) né à Ulm en Soüabe l'an 1569. & mort Ministre au même lieu l'an 1641.* Freher, *Theat. Illust. Vir.*

Il y a eu un autre Huber dans la même ville & du même nom, & qui a été aussi Ministre. Il étoit né l'an 1603. & mourut l'an 1670. On a mis ici ces trois Hubers, quoique peu illustres, pour les distinguer de Samuël.

HUBERT, (Saint) Evêque de Mastricht & de Liege, étoit fils de Bertrand Duc d'Aquitaine, que quelques-uns font descendre de Clotaire I. Roi de France. Lorsqu'il fut en âge de paroître à la Cour, ses parens l'envoïerent auprès de Thierri ou Theodoric, qui commença à regner l'an 680. Il fut élevé à la dignité de Comte du Palais; mais ne pouvant souffrir les violences & les cruautez d'Ebroïn, premier Ministre d'Etat, il se retira vers Pepin de *Herislal*, qui gouvernoit alors l'Austrasie, sous l'autorité du Roi. Pepin lui fit épouser une Demoiselle de grande qualité, nommée *Floribane*, dont il eut un fils appellé *Floribert*, qui fut ensuite son successeur en l'Evêché de Liege. Hubert aimoit la chasse, & y alloit même pendant le service de l'Eglise, où il n'assistoit guéres. Ce fut dans ce divertissement que Dieu l'attira à lui; car (comme il est rapporté dans l'Histoire de sa Vie) il vit paroître un cerf devant lui, aïant un Crucifix entrelacé dans son bois, & il entendit une voix qui le menaça des peines éternelles de l'enfer, s'il ne se convertissoit. On dit que ce miracle arriva dans la forêt des Ardennes. Quelques-uns neanmoins, commme l'Auteur des Annales de France, disent que ce fut aux environs de la Seine, avant que saint Hubert quittât la Cour. Quoiqu'il en soit, il résolut d'abandonner le monde; il alla trouver S. Lambert, Evêque de Mastricht; soit que sa femme fût déja morte, ou qu'il lui eût persuadé de se retirer dans quelque Monastére de Filles, il s'engagea dans l'Etat Ecclesiastique. Quelques années après, il fit un voïage à Rome, où le Pape Serge I. aïant eu une révelation de la mort de saint Lambert, donna l'Evêché de Mastricht à saint Hubert, & voulut lui-même le sacrer Evêque. Le Clergé & les habitans de Mastricht le reçurent comme un homme envoïé du Ciel, & reconnurent bien-tôt la sainteté de leur illustre Prélat. La véneration qu'il avoit pour les Reliques de saint Lambert, qui étoit à Liege, l'obligea de transferer la Chaire Episcopale en ce petit bourg, qui est devenu depuis une des plus puissantes villes de la Basse Allemagne. Le Siege de cet Evêché avoit déja été porté de Tongres à Mastricht; & saint Hubert eut peut être quelques grandes raisons de l'établir à Liege, outre la dévotion qu'il avoit à saint Lambert. Il commença d'accroître ce bourg par de nouveaux bâtimens, & lui aïant donné le nom de ville, il lui fit prendre pour son seau l'Image de saint Lambert, avec cette inscription, *Sancta Legio, Ecclesia Romana Filia*: c'est-à-dite, *Liege la Sainte, fille de l'Eglise Romaine*. C'est pourquoi quelques Auteurs l'ont appellé le Fondateur & le premier Evêque de Liege, quoiqu'en considerant cet Episcopat comme une continuation de celui de Tongres & de Mastricht, il n'en ait été que le trentiéme. Ce saint Evêque s'appliqua alors à étendre la Religion Chrétienne dans tous les endroits de son Diocése, & aux environs, détruisant par tout les superstitions du Paganisme: ce qui lui a fait donner le nom d'*Apôtre des Ardennes & du Brabant*. On ne sçait pas certainement l'année ni le jour de sa mort. Quelques-uns la mettent l'an 727. le 30. Mai; d'autres l'an 730. le 3. Octobre. Environ cent ans après son décès, sous l'Empire de Loüis *le Débonnaire*, & par un Decret d'un Concile tenu à Aix-la-Chapelle, son corps fut transferé en un célebre Monastére de l'Ordre de S. Benoit, dans la forêt d'Ardennes, appellé *Andain*, fondé par Walcand, Evêque de Liege; & ce lieu a retenu depuis le nom de saint Hubert.

C'est dans ce Monastere, que l'on mene ceux qui ont été mordus des chiens, ou d'autres animaux enragez. On leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce saint Prélat; & l'on tient qu'ils sont très-souvent guéris de leur mal. On dit que ceux qui sont parens de ce Saint, guérissent du même mal, en faisant quelques prieres; & c'est une chose que quelques-uns croient pieusement; mais parce que l'Eglise n'a point encore prononcé sur ce sujet, ni approuvé autentiquement ces personnes-là, on n'est nullement obligé d'ajoûter foi à leurs bénédictions, ni à tout ce qu'ils prescrivent. On peut faire plusieurs remarques très-curieuses sur ces sortes de guérisons. Ceux qui se disent *de la race de saint Martin*, prétendent guérir *du mal caduc*; mais les ceremonies dont ils se servent, & le sol percé qu'ils pendent au cou, sont de vaines observances, qui tiennent fort de la superstition. Les descendans de la Maison *de Contance*, dans le Vendômois, guérissent, à ce qu'on dit, les enfans de la maladie qu'on appelle *le carreau*, en les touchant; mais les Sçavans croïent que cette guérison est imaginaire & superstitieuse. On dit que ceux qui sont de la race *de saint Roch*, peuvent demeurer sans danger au milieu *des pestiferez*, & quelquefois même les guérir: c'est ce que les descendans de cette Famille ne voudroient peut-être pas éprouver. Le fils aîné de la Maison *du Baron d'Aumont*, Comte de Châteauroux, guérit, dit on, *des écroüelles*, non par l'attouchement, mais avec du pain-beni; & cette puissance miraculeuse lui a été donnée, parce qu'il a dans sa Seigneurie une fontaine, proche de laquelle on prétend qu'il fit reposer autrefois les Reliques des trois Rois. On croit en Flandres, que *les enfans nez le Vendredi Saint*, ont le pouvoir de guérir naturellement *des fiévres tierces & quartes*; & de plusieurs autres maux. En France, le vulgaire se persuade que les *septiémes* garçons légitimes, nez sans que la suite des sept ait été interrompuë par la naissance d'aucune fille, peuvent aussi guérir *des fiévres*, & même *des écroüelles*, après avoir invoqué saint Marcoul. Le pouvoir qu'ont les *Rois de France*, de guérir *les écroüelles*, par le seul attouchement, en disant à chaque malade, *Le Roi te touche, Dieu te guérisse*, & en faisant le signe de la croix sur lui, paroit mieux établi; car ce don est reconnu par le témoignage non seulement des François, mais même de la plûpart des Etrangers; comme de Leonard Vair, de Valdesius, du Pere Delrio, qui avoit été Vice-Chancelier de Brabant, avant que de se faire Jesuite, & de plusieurs autres. Jansenius, dans

son

son Livre intitulé, *Mars Gallicus*, qui est très-injurieux à la France, n'est pas disconvenu de cette verité, tout ennemi qu'il étoit de ce Roïaume, & sujet du Roi d'Espagne. On peut voir sur cette matiere Du-Laurent, & de Priezac, dans son Traité, qui a pour titre, *Vindiciæ Gallicæ*. * Le Pere Roberti, Jesuite, *Vie de S. Hubert*. Thiers, *Traité des Superstitions*.

☞ *Tout ce qui est dit dans l'article de la vie & des avantures de saint Hubert, avant qu'il fût Evêque de Mastricht, est tiré d'un monument fabuleux, fait par un Auteur inconnu, éloigné de son tems, & habile dans l'art de feindre. Ce que l'on sçait de plus certain de lui, c'est que saint Hubert fut ordonné par saint Lambert, Evêque de Mastricht; après que Lambert eut été tué l'an 708. il fut élû en sa place; qu'il ne fut point ordonné, comme on le prétend par le Pape Serge, lequel étoit mort sept ans auparavant; qu'il fit reporter le corps de saint Lambert de Mastricht au village de Liege, où il établit son Siege Episcopal, vers l'an 721. qu'il alla en Mission dans les Ardennes; qu'il convertit plusieurs Infideles; & qu'il mourut le 30. Mai de l'an 727. dans un village, entre Louvain & Bruxelles. Son corps fut porté à Liege, & enterré dans une chapelle du nom de saint Albin. Seize ans après, il fut levé de terre. Dans le siécle suivant, les Moines de l'Abbaïe d'Andain, dans la forêt des Ardennes, le demanderent: il leur fut accordé par l'ordre du Concile, qui se tenoit alors à Aix-la-Chapelle, & il y fut transporté l'an 825. Dès l'onziéme siécle, il étoit particulierement reclamé contre la rage. On fait sa fête au 3. de Novembre. * *Vita apud Surium*. Le Cointe, *Annal. Francor*. Chapeauville, *Gesta Episcopor. Leodiensium*. Baillet, *Vies des Saints*.

HUBERT LEONARD, Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Professeur en Theologie à Paris, fut depuis Evêque de Darie, & Inquisiteur de la Foi; & écrivit vers l'an 1490. divers Traitez, sur tout une Genealogie des Nobles François, un Commentaire sur l'Evangile de saint Luc; un Traité de l'immunité Ecclesiastique; un Livre contre les Heretiques de Nivelle; un Carême, &c. * Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Historicis Lat. l. 3. c. 6. &c.* M. Du Pin, *XV. siécle*.

HUBERT, ou HUMBERT DE BAUGE', Archevêque de Lyon. * *Cherchez* BAUGE'.

HUBERTIN DE CASA, de l'Ordre des Freres Mineurs, fut un des Chefs du parti des Spirituels, contre les Freres de Communauté, & soûtint devant Clement V. les Ecrits de Pierre Olive. Il composa aussi plusieurs Ecrits pour défendre ce parti avant & après le Concile de Vienne, dont l'un commençoit par ces mots, *Sanctitati Apostolicæ*; l'autre par ceux-ci, *Super tribus sceleribus*; & le dernier composé depuis le Concile de Vienne, par ces mots, *Ne in posterum*. Il se défendit devant le Pape Clement V. & obtint une Bulle d'absolution, mais il fut accusé de nouveau par le Frere Bonagratia, sous le Pontificat de Jean XXII. qui leur donna pour Juge, Guillaume, Cardinal, Evêque de sainte Sabine, auquel ce dernier presenta l'an 1321. un Memoire contre la conduite & les Ecrits d'Hubertin de Casa, dans lequel il cite les Ecrits dont nous venons de parler. L'an 1322. Hubertin étant interrogé par le Pape sur la question de la pauvreté de J. C. & des Apôtres, il répondit qu'en tant que Prélats de l'Eglise, ils avoient des biens pour les distribuer aux pauvres, & aux Ministres de l'Eglise; mais que si on les consideroit comme personnes privées, qui pratiquoient la perfection Religieuse, il falloit distinguer deux manieres d'avoir quelque chose; l'une civile & mondaine, par laquelle on a droit de défendre ce que l'on a, & de le repeter quand on le prend; l'autre civile & naturelle par droit de charité commune; que J. C. & les Apôtres n'avoient rien eu selon le premier sens; mais que selon le second, ils avoient eu les choses necessaires à la vie. Cette réponse aïant été lûë dans le Consistoire, fut approuvée par le Pape, & Hubertin de Casa la soûtint encore l'an 1330. Ces deux monumens ont été donnez par M. Baluze, dans le premier tome de ses Oeuvres mélangées. On a encore deux Ouvrages attribuez à Hubertin; l'un intitulé, *l'Arbre de la vie crucifiée*, imprimé à Venise l'an 1485. & l'autre *des sept Etats de l'Eglise*, imprimé au même endroit en 1516. * Trithéme, *in Cat.* Perreïus, *Biblioth. Carm.*

HUBERTIN, dit *de Crescentino*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le Piémont, vivoit vers l'an 1470. & laissa des Commentaires sur Valere Maxime, & sur les Epîtres familieres de Ciceron.

HUBERTIN PUSCULO, vivoit en même tems que le précedent, & écrivit l'Histoire du siege de Constantinople. Cuspinien le cite, *in Imperat.*

HUBET, anciennement *Mziaria*, ou *Mina*, ancienne petite Ville ou Bourg du Roïaume d'Alger, en Barbarie. Il est près de la ville de Telensin, environ à cinq lieuës de la Côte. * Baudrand.

HUCAC, Ville de Palestine dans la Tribu d'Aser. * I. Paral. 6. 75.

HUCHEU, c'est une des grandes Villes de la Chine. Elle est sur la riviere de Tay, dans la Province de Chekiang, où elle tient le troisiéme rang. Elle a cinq autres Villes sous sa jurisdiction. * Baudrand.

HUCUCA, Ville de Palestine dans la Tribu de Nephthali. * Josué, 19. 34.

HUDALRIC. * *Voïez* STERON.

HUDDE (Jean) Bourguemestre d'Amsterdam, grand Politique, mais plus grand Mathematicien encore, auroit poussé les Mathematiques fort loin, s'il n'avoit été emploïé de bonne heure aux affaires du Gouvernement. On a de lui une excellente Lettre sur la Réduction des Equations, & *de Maximis & Minimis*, écrite en 1658. & que François Schooten a inserée dans son Commentaire sur la Géometrie de Descartes. Cet habile Magistrat mourut à Amsterdam le 16. Avril 1704. Il n'a point laissé d'enfans, quoiqu'il ait été marié. * *Memoires du Tems*.

HUDEKIN, nom d'un esprit folet, que la tradition dit avoir paru autrefois au Diocese d'Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de païsan, & se plaisoit sur tout dans la conversation des hommes, & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands Seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'Evêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuisoit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât, mais il pardonnoit rarement: c'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'Evêque, qui l'avoit accablé d'injures. Hudekin en avertit le chef de cuisine, & voïant qu'il ne lui faisoit point de satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les Officiers de cuisine, & les Seigneurs même de la Cour de l'Evêque, qui par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son Diocese. C'est aux Sçavans à juger quel fond l'on peut faire sur ce conte, rapporté plus au long par Trithéme, *Hist. Monasterii Hirsaugiensis, sub Ann.* 1132. Beyerlinck, *lib.* 7.

HUDSON, (Henri) Anglois, fut envoïé par les Flamands en 1609. dans l'Amerique Septentrionale, pour tenter si on ne pouvoit point découvrir par-là un passage aux Indes Orientales. Il découvrit en 1612. un détroit fort large au Nord de l'Estotilande, ou terre de Labrador, auquel il donna son nom; & un golfe ou baie qui avance vers le Midi, jusques aux confins de la nouvelle France, qu'il appella aussi la baïe de Hudson. Ce fut là le fruit de sa navigation. * Sam. Purchas, *Itiner. pag.* 3. *lib.* 3.

HUDWIKWALSD, Ville de Suede, Capitale de la Province d'Helsingie, est située sur le Golfe de Bothnie, vers la Province de Medelpadie. * Sanson. Baudrand.

HUED-IL-BARBAR, grand Fleuve de Barbarie, en Afrique, qui tire sa source du grand Atlas, près de la ville de Lorbus, au Roïaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces Montagnes, que les voïageurs qui vont de Bonne à Tunis le passent vingt-cinq fois, sans qu'en un si long cours il y ait ni pont ni barques. A la fin il se va rendre dans la mer Méditerranée, proche du port de Taburc. On pêche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bonne. * Marmol, *Description de l'Afrique, l.* 1.

HUERGA, (Cyprien de la) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVI. siécle, étoit Espagnol, & expliqua assez long-tems l'Ecriture, dans l'Université d'Alcala. Il sçavoit les Langues & la Theologie, & mourut en 1560.

Nous avons de lui divers Commentaires, sur les Pseaumes, sur le Livre de Job, sur les Cantiques, &c. Alphonse Matamore, *de Litter. Hisp. Viris.* Andreas Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

HUES, ou Hugues de Brajeselve, ancien Poëte François, Auteur de certaines Fables.

HUES PLANCELLES, florissoit vers l'an 1260. & composa le Roman de *Sire Hains, & de Dame Aviense sa femme*. La Croix du Maine & du Verdier de Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Fauchet, *Vies des Poëtes Franç.*

HUES DE CAMBRAY, vivoit l'an 1300. Il est Auteur d'un Roman intitulé *la male honte*, qui étoit une raillerie contre Henri, Roi d'Angleterre, comme nous l'apprend Fauchet.

HUES LE MARONNIER, qui vivoit dans le même tems que celui dont nous venons de parler, composa *les Jeux partis d'amour*.

HUESCA, sur la riviere d'Isuela, ville d'Espagne, dans le Roïaume d'Aragon, avec Evêché autre-fois suffragant de Terragone, & maintenant de Sarragoce, est connuë dans l'ancienne Geographie sous le nom d'*Osca Illergetum*. Plutarque dit que Sertorius y avoit établi une Academie, pour l'éducation de la jeunesse du païs. Tite-Live, Pline, &c. en font aussi mention. Il ne faut pas confondre cette ville avec Huesca, Duché de la Castille nouvelle, sur les confins des Roïaumes de Grenade & de Murcie, appartenant à la Maison des Ducs d'Albe.

CONCILE D'HUESCA.

Il fut tenu l'an 598. qui étoit le 636. de l'Ere d'Espagne, & le 13. du regne du Roi Recarede. On fit deux Canons, qui nous restent. Le premier, qui parle des Assemblées Synodales, commence ainsi: *In nomine Domini* Jesu-Christi *convenientes omnes in unum Concilio Oscensi, &c.* Le second, tenu au sujet de la chasteté que doivent observer les Ecclesiastiques, commence par ces mots: *Sollicitum etiam pro hac, &c.* * *Voiez* le quatorziéme Volume des Conciles de l'édition du Louvre, *p.* 356. Il en est fait mention dans le Concile d'Egare, sous le nom de Terragone, tenu l'an 614.

HUESSEN, Bourg du Cercle de Westphalie. Il est dans le Duché de Cleves, sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis du nouvel Issel, & à demi-lieuë au dessus d'Arhem. On prend ce lieu pour l'ancienne petite ville de la Basse Allemagne, qui portoit le nom d'*Arces Lobia*. * Baudrand.

HUET, Pierre-Daniel) de Caën, Ancien Evêque d'Avranches, est un des Auteurs vivans qui a le plus de réputation, & qui la merite le mieux par sa profonde érudition dans les Langues & dans les Sciences. Feu le Duc de Montausier, Gouverneur de Monseigneur le Dauphin qui aimoit les Gens de Lettres, le fit choisir pour être Sous-Precepteur de ce Prince. Il fut Evêque de Soissons & ensuite d'Avranches en 1686. Après avoir soûtenu le poids Episcopal pendant plusieurs années, il s'en est déchargé, pour passer le reste de ses jours dans la retraite. Il est encore Abbé d'Aulnei, & un des quarante de l'Academie Françoise. Il a composé deux Livres sur la traduction; l'un *de optimo genere interpretandi*; l'autre *de claris Interpretibus*; une Censure Latine de la Philosophie Cartesienne; une Edition Grecque & Latine des Commentaires d'Origene, à la tête de laquelle il a mis un excellent Traité intitulé *Origeniana*, qui contient la Vie d'Origene, l'examen de sa doctrine, la Critique de ses Ouvrages, & l'histoire des contestations qui ont été dans l'Eglise sur la personne & sur les écrits d'Origene. Son principal Ouvrage est la Démonstration Evangelique sur la verité de la Religion Chrétienne. Il a encore fait un Traité de la Concorde de la Foi & de la raison, qu'il a intitulé *Quæstiones Alnetanæ*; un écrit François sur la situation du Paradis Terrestre, & la navigation de la flotte de Salomon au païs d'Ophir. Origine de la ville de Caën, & un autre petit Ouvrage sur l'origine des Romans. Les Ouvrages de M. Huet font voir qu'il a une étudition & une lecture prodigieuse. Il sçait à fonds le Grec, l'Hebreu & le Latin, & il est un des Auteurs qui écrivent le plus purement en Latin. Le Recueil de ses Poësies Latines imprimées chez Etienne l'an ... est une preuve qu'il connoît à fonds toutes les finesses & la délicatesse de cette Langue. Outre ces Ouvrages, M. Huet a encore composé plusieurs pieces fugitives sur diverses matieres de Religion & de Philologie que feu l'Abbé de Tillader a fait imprimer à Paris en deux volumes *in* 12. chez Fournier en 1712. & un Traité du Tonnerre & de la Navigation des Anciens. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVIII. siecle.*

HUFNAGEL, (Georges) Peintre Flamand, né à Anvers l'an 1545. s'attacha à la Peinture malgré ses parens, qui avoient resolu de l'appliquer à l'Architecture. Lors qu'ils eurent perdu leurs biens au sac d'Anvers, Hufnagel passa en Allemagne, avec le celebre Geographe Abraham Ortelius. Il presenta quelques-uns de ses desseins au Duc de Baviere, qui l'en recompensa liberalement, & lui donna de quoi faire un voiage en Italie. A son retour il fut aux gages de ce Prince, & ensuite à ceux de Ferdinand Archiduc d'Inspruch, par lequel il fut emploié pendant huit années à peindre un Missel, qui passe pour un Ouvrage parfait dans son genre. Enfin il fut Peintre de l'Empereur Rodolphe, pour lequel il peignit quatre Livres d'animaux; car c'étoit sur tout dans ce genre qu'excelloit Hufnagel. Le premier Livre étoit de bêtes à quatre pieds; le second de reptiles; le troisiéme d'oiseaux; & le quatriéme de Poissons. Il se mêloit aussi de Poësie, & faisoit passablement des vers Latins & Allemans. Après avoir acquis beaucoup de biens & de reputation, il mourut l'an 1600. à l'âge de 55. ans. Son fils appellé *Jean* Hufnagel a exercé l'art de peinture avec assez de distinction. * Sandrart, *Academ. picturæ erudit. part.* 2. *l.* 3.

HUGO, (Hermannus) Jesuite, né à Bruxelles l'an 1588. mort de peste à Rhinberg le 10. Septembre de l'an 1629. âgé de 41. an, Poëte Latin, est plus connu par le petit volume de ses vers, que par le grand nombre des autres Ouvrages qu'il a faits en Prose, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers de certains qui lui ont acquis la réputation de bon Ecrivain. Nous avons ses vers sous le titre de *Pieux Desirs*, divisez en trois Livres, *les Gemissemens de l'ame penitente*; le second, *les Vœux de l'ame sainte*; le troisiéme, *les Soupirs de l'ame amante*. L'Ouvrage est accompagné d'emblêmes assez ingenieuses & de reflexions touchantes, tirées des Peres de l'Eglise. Ce sont des vers Elegiaques, pleins de pieté & de tendresse. * Ol. Borrich. *Dissert. de Poët. Lat. & alii passim.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes Modernes.*

HUGOCIONIO, (François) nommé le Cardinal de Bourdeaux, parce qu'il fut Archevêque de cette ville, étoit Anglois, ou, selon d'autres, Italien & natif de la ville d'Urbin. La réputation que la science du Droit lui acquit, le fit connoître au Pape Boniface IX. qui lui donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1389. & le fit depuis son Légat dans la Gascogne & dans les Roïaumes de Navarre, de Castille, de Leon & d'Aragon. Innocent VII. le fit Cardinal. On l'emploïa encore en diverses affaires importantes, & principalement pour finir le Schisme. En 1409. il se trouva au Concile de Pise, & trois ans après il mourut à Florence le 14. Août 1412. * Aubery, *Hist. des Card.* Enguerrand de Monstrelet, *Chron.* Ciaconius. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 221. *&c.*

HUGOLIN, (Barthelemi) sçavant Jurisconsulte d'Italie, natif d'une petite ville de Lombardie, aïant été reçû Docteur en Droit à Boulogne, se retira en son païs, & s'y fit Prêtre. Il composa ses Traitez Latins, lesquels quoi qu'écrits avec assez peu de pureté, ne laissent pas d'être fort estimez, pour la solidité de la doctrine. Le premier de ses Ouvrages fut son Livre des Sacremens, qu'il presenta au Pape Sixte V. & dont il fut bien récompensé. Hugolin a encore écrit; *de Censuris Eccles. de Censuris reservatis summo Pontifici, de justitia & validitate monitorii, &c.* * Janus Nicius Erythræ *Pinacoth. Vir. illustr.* *Voiez* Hugolin, dans M. Du Pin, *XIV. siécle.*

HUGOLIN MALABRANCA. *Cherchez* Malabranc.

HUGONET, (Philibert) Cardinal, Evêque de Mâcon, dans le XV. siécle, fut élevé à cet Evêché après son oncle *Etienne* Hugonet, fut depuis envoïé par Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, en diverses Ambassades, & à sa consideration obtint le chapeau de Car-

dinal, que le Pape Sixte IV. lui donna en 1473. Il étoit à Rome l'an 1477. lorsqu'il apprit la mort funeste de son frere *Guillaume* Hugonet, Chancelier de Bourgogne. Les Gantois lui avoient fait trancher brutalement la tête, & au Seigneur d'Imbercourt, sous pretexte de quelques concussions, & sans être touchez des prieres & des larmes de leur Princesse, Marie de Bourgogne, qui vint toute échevelée dans la place publique, leur demander la vie de ces deux fideles serviteurs. Cette nouvelle affligea extrêmement le Cardinal Hugonet, qui ne voulut plus retourner en Flandres. Il se fit un plaisir de proteger les hommes de Lettres, fut Légat à Viterbe, & mourut à Rome en 1448. & non en 1493. comme Severt & d'autres l'ont crû. * Philippe de Comines, *l.* 5. *c.* 17. Severt & Sainte-Marthe, *de Episc. Mansc.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

HUGUENOT. On appelle *Huguenots* en France, ceux qui suivent les fausses opinions de Calvin, & l'on rapporte differentes étymologies de ce nom, dont les Auteurs disputent encore. On n'en sçait pas bien l'origine. Les uns le font venir de Jean Hus, comme qui diroit les *Guenons de Hus*, dont les Calvinistes ont embrassé les erreurs; & les autres de Hugues *Capet*, dont les Huguenots défendoient le droit qu'avoit sa lignée à la Couronne, contre le parti de ceux de la Maison de Guise, qui se prétendoient descendus de Charlemagne. Il y en a qui le tirent de *Hugues*, Heretique Sacramentaire, qui enseigna la même doctrine, sous le regne du Roi Charles IV. Il y a une petite monnoïe valant une maille, & portant le nom de *Huguenote*, du tems de Hugues *Capet*, & quelques-uns prétendent que c'est delà qu'on a nommé les Calvinistes Huguenots, comme *ne valant pas une maille*. D'autres disent que ce nom leur fut donné par dérision d'un Allemand, qui étant pris & interrogé sur la conjuration d'Amboise par le Cardinal de Lorraine, demeura court dès le commencement de sa harangue, qui débutoit par ces mots, *Huc nos venimus*, c'est-à-dire, *nous sommes venus ici*: ce qui donna lieu aux Courtisans qui n'entendoient point le Latin, de dire les uns aux autres, que c'étoient des gens qui venoient de *Huc nos*. Pasquier rapporte que le menu peuple de Tours étoit persuadé qu'un Lutin appellé *le Roi Hugon*, couroit toutes les nuits par la ville; & que comme les Prétendus Réformez ne sortoient que la nuit pour faire leurs prieres, c'est de-là qu'on les nomma Huguenots, comme *étant disciples du Roi Hugon*: cette opinion paroît la plus plausible. D'autres disent que ce fut à cause qu'ils tenoient leurs assemblées proche de la porte Hugon. D'autres enfin assurent que ce nom est venu des *Eignots* de Genéve, où l'an 1518. le peuple fut partagé en deux factions, les uns voulant maintenir leur liberté contre le Duc de Savoye, & les autres soutenant le parti du Duc. Ceux-ci appellerent les premiers *Eignots*, du mot Allemand *Eignossen*, qui signifie *Alliez*, ou *Confederez*, parce qu'ils avoient fait alliance avec le Canton de Fribourg; & les Eignots se glorifiant de ce nom, qui marquoit leur amour pour leur liberté, appelloient ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur reprochant par-là, qu'ils se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte. Les Eignots eurent l'avantage, & chasserent les Mammelus. Ils étoient alors tous Catholiques; mais la plûpart aïant depuis embrassé la nouvelle Religion que ceux de Berne, leurs alliez, avoient reçûë. il s'éleva dans Genéve deux nouveaux partis, l'un des Catholiques & l'autre des Protestans. Ceux-ci étant devenus les plus forts, chasserent les Catholiques, & il ne resta dans la ville que les seuls alliés du Canton de Berne, qui garderent le nom d'Eignots, & qui étoient tous Heretiques Zuingliens. De-là vient, que quand les Eglises Prétenduës Réformées de France reçurent la créance de Genéve, ceux que l'on appelloit auparavant Lutheriens en ce Roïaume, y furent appellez Huguenots, du nom des Eignots de Genéve, un peu auparavant prononcé. On a remarqué que les trois Seigneurs qui ont eu le plus d'aversion pour les Huguenots, ont eu trois femmes Huguenotes; Le Duc de Montpensier; le Duc de Guise; & le Maréchal de saint André, de la Maison d'Albon. Le premier épousa Jacqueline de Longvuy; le second, Anne d'Est; & le troisiéme, Marguerite de Lustrac. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* Corneille, *Dictionnaire des Arts.* Voïez CALVINISTES. Colom. *Melang. Hist.*

HUGUES, (Saint) Evêque de Grenoble, né l'an 1053. à Château-neuf sur l'Isere près Valence en Dauphiné, de parens plus riches par leur pieté que par les biens de la fortune, fut d'abord pourvû d'un Canonicat en l'Eglise Cathedrale de Valence. Il s'attacha au celebre Hugues, Légat en France du Pape Gregoire VII. & le suivit à Lyon, puis à Avignon, où pendant la celebration d'un Concile, des Députez vinrent de la part du Clergé de Grenoble, le demander pour Evêque. Le Légat lui confera tous les Ordres, & lui persuada de venir avec lui à Rome, pour recevoir du Pape même la consecration Episcopale; parce que Garmond, Archevêque de Vienne, & son Metropolitain passoit publiquement pour un Simoniaque. Le Pape le sacra Evêque de Grenoble; & la Comtesse Mathilde, qui étoit alors très-puissante en Italie, fournit tout ce qui étoit necessaire pour la ceremonie de ce Sacre. Saint Hugues partit ensuite de Rome, & se rendit à son Diocese, où il s'efforça en vain pendant deux ans de remedier aux desordres qui y regnoient. Ensuite il se retira dans l'Abbaïe de la Chaize-Dieu, Diocese de Clermont en Auvergne, de l'Ordre de Cluni, où il prit l'habit de saint Benoît; mais le Pape aïant appris sa retraite, lui envoïa aussi-tôt un ordre exprès de retourner dans son Diocese. Environ trois après son retour à Grenoble, il y reçut saint Bruno & ses six Compagnons, & les établit dans la Grande Chartreuse. Il assista au Concile de Vienne en 1112. où l'Empereur Henri IV. fut excommunié, pour avoir enlevé par trahison le Pape Paschal II. & tout le Clergé de l'Eglise Romaine. Dans le Schisme de Pierre de Leon contre le Pape Innocent II. il se trouva avec les autres Prélats au Concile du Puy en Velay, où l'on excommunia ce Schismatique. Ce saint Prélat mourut le 1. Avril 1132. âgé de 82. ans moins 4. mois, après 52. ans d'Episcopat, & fut canonisé par le Pape Innocent II. le 22. Avril 1134. deux ans après son decès. Quelques Sçavans prétendent que c'est le premier exemple d'une canonisation solemnelle faite dans les formalitez que l'on a depuis pratiquées dans l'Eglise; mais il est aisé de faire voir la fausseté & le peu de fondement de cette prétention. * Bollandus. Baronius. Baillet *Vies des Saints* 1. *Avril.* Sainte-Marthe *Gallia Christ.*

HUGUES, (Saint) Abbé de Cluni, fils de *Dalmace* Seigneur de Semeur, qui descendoit des anciens Ducs de Bourgogne & d'Aremberge, de l'ancienne Maison de Vergy, que quelques Auteurs appellent Adelaïde fille de Baudoüin Comte de Guines. Il vint au monde l'an 1024. son pere l'ôta des mains d'un Prêtre qui lui enseignoit les élemens de la langue Latine, & voulut lui faire embrasser le parti des Armes, mais le jeune Hugues rejettant les vûës de gloire & d'ambition dans lesquelles on vouloit le faire entrer, obtint, après bien des instances la permission d'aller étudier à Châlons-sur-Saone. Pendant le cours de ses études il entendit parler de la sainteté des Religieux de Cluni, dont saint Odilon étoit Abbé, & il alla lui demander l'habit. Après la mort de ce Saint, il fut élû Abbé & General de tout l'Ordre, qu'il gouverna avec un zele & une prudence admirable. La réputation de sa sainteté se répandit bien-tôt par toute l'Europe: desorte que les Papes, les Empereurs & les Rois, conçurent une estime particuliere pour sa personne. L'Empereur Henri III. le choisit pour Parrain de son fils, que l'Abbé nomma Henri, du nom de l'Empereur son pere. Ce fut pour cet Empereur que saint Hugues s'emploïa auprès du Pape Gregoire VII. afin de faire lever les censures qu'il avoit encouruës, pour avoir fait injustement la guerre au saint Siege. Alphonse Roi d'Espagne, fils du Grand Ferdinand, se voïant privé du Roïaume par son frere Sanche, qui le retenoit en prison, eut recours au saint Abbé. Il adoucit la colere de Sanche, & procura la liberté au Roi Alphonse, qui donna de grands revenus à l'Abbaïe de Cluni, en reconnoissance de ce bienfait. Depuis Hugues fut supplié par tous les Evêques de Bourgogne de se transporter en la ville d'Autun, pour reconcilier l'Evêque, nommé Haganon, avec Robert Duc de Bourgogne, qui désoloit le païs, sous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçu de cet Evêque. Le saint Abbé se rendit à la Cour du Duc, & obtint de lui tout ce que l'on souhai-

toit. Le Pape Leon IX. voulut être accompagné de saint Hugues, dans un voiage qu'il fit en France. Son successeur Victor II. envoiant le Cardinal Hildebrand son Légat en France, lui ordonna de prendre avec lui l'Abbé de Cluni, qui se trouva au Concile de Lyon. Etienne X. qui succeda au Pape Victor, voulut mourir entre les bras de saint Hugues. Alexandre II. le fit son Légat, pour connoître de l'affaire de Robert, qui se disoit Abbé de Richenou, au Diocese de Constance sur le Rhin. Gregoire VII. le manda à Rome pour se servir de son conseil. Vers ce tems-là il alla au Mont-Cassin, & associa Cluni à cette celebre Abbaïe. Saint Hugues fit plusieurs Reglemens utiles touchant l'Office Divin; & entr'autres pratiques ordonna que dans l'Octave de la Pentecôte,on chanteroit l'Hymne *Veni Creator*: ce qui a été reçû par toute l'Eglise. Enfin Dieu l'appella au Ciel le 29. Avril 1108. ou 1109. âgé de 85. ans, après avoir gouverné l'Ordre de Cluni pendant 60. ans, 2. mois & 8. jours. Il fut mis au nombre des Saints par Callixte II. Sa fête est marquée au 29. Avril. * Hildebert Evêque du Mans, *Vie de saint Hugues Abbé de Cluni*. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. Baillet, *Vies des Saints 29. Avril*.

ROIS ET PRINCES DE CE NOM.

HUGUES Comte & Marquis de Provence, Roi d'Arles, puis d'Italie, étoit fils du Comte *Thibaud* & de *Berthe*, fille de *Lothaire*, Roi de Lorraine. Les Italiens peu satisfaits de Raoul, l'appellerent chez eux, & le couronnerent sous le Pontificat de Jean X. Hugues chassa son Competiteur vers l'an 926. & fit la guerre aux Sarrasins. Il regna environ vingt ans en Italie, jusqu'à ce qu'il fût abandonné des Italiens par sa mauvaise conduite. Ce Prince avoit mené avec lui Manassès, Archevêque d'Arles, & lui avoit encore donné les Evêchez de Verone, de Mantouë & de Trente; mais cet ingrat s'étant laissé débaucher par Berenger II. trahit Hugues, & obtint l'Archevêché de Milan, pour prix de cette trahison. Une autre cause de la haine qu'Hugues s'étoit attirée, étoit qu'il avoit épousé *Marozie* sa belle-sœur, & qu'il avoit fait crever les yeux à deux de ses freres. Il revint en Provence l'an 946. & mourut un an après dans un Monastere, selon Leon d'Ostie. Son fils Lothaire fut aussi Roi d'Italie. * Luitprand, *liv.* 4. & 5. Leon d'Ostie, *liv.* 1. Flodoard *in Chron.* Bouche, *Histoire de Provence*, *liv.* 4. &c.

HUGUES, dit *l'Abbé*, *le Blanc*, & *le Grand*, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris, &c. très-celebre dans nôtre Histoire, fils de *Robert* II. sacré Roi de France, & de *Beatrix* de Vermandois, travailla pour faire revenir en France le Roi Loüis *d'Outre-mer*, qu'il alla recevoir à Boulogne, & lui aiant rendu hommage, il le mena à Laon, où il le fit sacrer Roi en 936. Depuis il fit ligue avec Herbert II. Comte de Vermandois, & avec l'Empereur Othon, & prit la ville de Reims. Il donna du secours à Richard I. Duc de Normandie, contre ses sujets revoltez; & ensuite il se joignit avec le Roi contre le même Duc; mais s'étant broüillé avec ce Prince, il passa du côté du Normand, qu'il obligea en l'an 945. de mettre le Roi en liberté. Ces affaires furent mêlées de divers évenemens qui chagrinerent Hugues, & le separerent du Roi: enfin il se reconcilia avec lui, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Ainsi sans sceptre il regna plus de 20. ans, aimé des uns, craint des autres, & estimé de tous. Il mourut à Paris ou à Dourdan le 16. Juin 956. On le surnommoit *le Blanc*, à cause de son teint; *le Grand*, pour sa puissance, & peut-être pour sa taille; & *l'Abbé*, parce qu'il tenoit les Abbaïes de saint Denys, de saint Germain des Prez, & de saint Martin de Tours. En mourant, il pria Richard I. Duc de Normandie, son gendre, d'être le défenseur de ses enfans, & de ses Vassaux. Il eut trois femmes, *Judith*, qui étoit fille de *Rothilde*, que quelques-uns croïent sœur de Loüis *le Begue*; *Ethilde*, fille d'*Edoüard le Vieil*, Roi d'Angleterre; & *Hedwige*, ou *Avoie*, fille d'*Henri* I. & sœur d'*Othon* I. Empereur. Hugues n'eut point d'enfans des deux premieres; mais il laissa de la derniere, HUGUES, surnommé *Capet*, Roi de France; *Othon*, *Eudes*, ou *Henri* Duc de Bourgogne; *Beatrix*, femme de *N.* Comte de Rhinsfeld, puis de *Frederic*, Seigneur de Bar, premier Duc de la haute Lorraine, dite Mosellane; & *Emme* ou *Emine*, qui épousa *Richard* I. du nom, Duc de Normandie, l'an 960.* Flodoard, *in Chron.* Reginon. La Chronique de saint Benigne de Dijon. L'Histoire des Evêques d'Auxerre par le P. Labbe, *T. I. Nova Biblioth.* Le P. Anselme. Mezeray, *Hist. de France*.&c.

HUGUES, *Capet*, Comte de Paris & d'Orleans, Duc, puis Roi de France, étoit fils de HUGUES *le Grand*, qui en mourant le laissa sous la protection de Richard I. Duc de Normandie. Ils descendoient de mâle en mâle de Pepin *le Grand*, par le Comte Childebrand. Du côté des femmes ils venoient de Clovis. Outre cela la femme de Robert II. étoit Princesse du sang de Charlemagne, de la Branche de Vermandois. Hugues n'avoit que quinze ou seize ans quand son pere mourut, en 956. Trois ans après il parut dans les armées, & par sa prudence & par son courage se concilia une estime generale. Il combattit avec Lothaire contre les Allemans; mais peu après il se broüilla avec lui, & embrassa la défense des Lorrains. Enfin Lothaire se reconcilia avec Hugues, & en mourant lui recommanda son fils Loüis V. dit *le Faineant*, qui mourut quinze ou seize mois après son pere. Alors Hugues *Capet*, aimé des François, fut proclamé Roi à Noyon vers la fin du mois de Juin, sacré & couronné à Reims par l'Archevêque Adalberon le 3. Juillet 987. Il ne restoit du sang Roial de France que Charles I. Duc de Lorraine, fils de Loüis IV. dit *d'Outre-mer*; mais l'attachement qu'il avoit pour les Allemans & l'hommage qu'il avoit rendu à l'Empereur Othon, avoit irrité la haine des François contre lui. Pas un de ceux qui se trouverent à Noyon, & à cette ceremonie, ne reclama pour Charles; au contraire, presque tous donnerent leur serment par écrit, aussi bien que de bouche, à son ennemi. L'Histoire remarque que Hugues, depuis le jour qu'il eût été sacré, ne mit plus de couronne sur sa tête le reste de sa vie, quoique les Rois eussent coûtume de la porter les grandes Fêtes & dans les ceremonies publiques, & qu'il s'abstint de cet honneur, parce que lui aiant été prédit par revelation divine, que sa race tiendroit le Roïaume durant sept generations, il crut lui prolonger cet avantage d'un degré, en ne portant pas lui-même les marques roiales, afin de n'être pas conté dans les sept degrez. Il ne sçavoit pas que le nombre de sept dans le langage divin, signifie l'étenduë de tous les siécles. Le Prince Charles, voulant recouvrer par les armes ce qu'il avoit perdu par sa faute, fut fait prisonnier à Laon, & mené à Orleans. Le nouveau Roi regla avec beaucoup de prudence toutes les affaires de son Roïaume, & six mois après son couronnement s'associa son fils *Robert*. Ces deux Princes regnerent ensemble jusqu'au 24. Octobre 997. auquel Hugues mourut, âgé d'environ 57. ans, après en avoir regné dix. Il fut enterré dans l'Abbaïe de saint Denys, à côté droit du grand Autel. D'*Adelaide*, que les uns font fille du Comte de Poitou, & d'autres de *Guillaume* III. dit *Tête d'Etoupes*, Duc de Guïenne, il laissa ROBERT Roi de France; *Hedwige*, mariée 1. à *Rainier* II. Comte de Mons, 2. à *Hugues*, Comte d'Asbourg; & *Gisle*, ou *Giselle*, femme de *Hugues* I. Seigneur d'Abbeville. Hugues *Capet eut aussi d'une maîtresse* Gauzlin, *Abbé de Fleuri, puis Archevêque de Bourges, mort le* 19. *Novembre* 1030. Au reste, ce Prince surnommé *Capet*, ou pour sa bonne tête, ou pour d'autres raisons que rapportent les Historiens, est le Chef de la troisiéme race de nos Rois, dite des CAPETIENS. Sa pieté lui fit meriter le titre de *Defenseur de l'Eglise*, & sa conduite celui de *Restaurateur de l'Etat*. *Voiez* les Auteurs de l'Histoire de France, rapportez par le sieur du Chêne; Dragon. Les Epitres de Gilbert de Reims; Glaber; Raoul; Helgaud; Mezeray; Cordemoy, &c. *Cherchez* aussi CHARLES I. Duc de Lorraine & CHILDEBRAND; Le P. Anselme.

HUGUES de France, dit *le Grand*, fils du Roi ROBERT, fut couronné du vivant de son pere, à saint Corneille de Compiegne le jour de la Fête de la Pentecôte 9. Juin 1017. C'étoit un Prince bien fait, & de grande esperance; mais il mourut le 17. Septembre 1026. âgé de 28. ans, sans laisser de posterité, & fut enterré dans l'Abbaïe de saint Corneille de Compiegne. * Helgaud, *in Vita Rob. l.* 3. Glaber. Raoul. Le P. Anselme, &c.

HUGUES de France, dit *le Grand*, tige de la Branche des Comtes de Vermandois, troisiéme fils du Roi HENRI I. & frere de PHILIPPE I. Roi de France, fut un des Chefs de la premiere & seconde Croisade contre les Sarrasins, l'an 1096. L'Empereur Grec avoit donné aux Croi-

fez des guides, qui les livrerent aux Barbares. Hugues fut blessé, & mourut de ses blessures à Tarse en Cilicie, le 18. Octobre 1102. âgé de 45. ans; de sa femme *Alix*, Comtesse de Vermandois & de Crespi, fille d'*Herbert* IV. du nom, &c laquelle se remaria depuis à *Renaud* Comte de Clermont en Beauvoisis, il laissa trois fils, RAOUL I. du nom, Comte de Vermandois, qui continua la posterité; *Simon*, Evêque de Noyon; HENRI; Seigneur de Chaumont en Vexin, qui fit la Branche des Seigneurs de Chaumont; *Mahaud*, alliée en 1090. à *Raoul* Seigneur de Baugency, dont des enfans, *N.* mariée à *Boniface*, Marquis en Italie; *N.* femme de *Hugues* I. du nom, Seigneur de Gournay; & Elizabeth de Vermandois, mariée, 1. à *Robert* Comte de Meulant; 2. à *Guillaume* de Varennes II. du nom, Comte de Surrey en Angleterre.* *Consultez* le II. Livre de l'Histoire de Guibert, Abbé de Nogent; la Chronique de Robert, Abbé du Mont saint Michel; Albert d'Aix. Le P. Anselme, &c.

HUGUES I. de ce nom, de la Maison de Luzignan, Roi de Chypre, épousa *Alix*, fille d'*Henri* II. Comte de Champagne, dont il eut HENRI, son successeur, & deux filles, *Marie* & *Isabeau*. Il mourut l'an 1218. HUGUES II. fils de HENRI I. mourut sans enfans, à l'âge de 14. ans. Son cousin HUGUES III. fils d'*Henri* de Poitiers, Prince d'Antioche, lui succeda, & se fit Roi de Jerusalem, à Tyr, le 24. Septembre 1269. Il mourut le 26. Mars 1284. & laissa d'*Isabeau*, fille de *Gui*, Connetable de Chypre, six fils & trois filles. * Canut, *l.* 3. *Par.* 12. *chap.* 8. & 19. Frere Etienne de Luzignan, &c.

HUGUES I. de ce nom, Duc de Bourgogne, fils de HENRI, succeda l'an 1075. à son grand pere *Robert* de France, troisiéme fils du Roi *Robert*. On dit qu'il entreprit le voïage d'Espagne contre les Maures, & que n'aïant point d'enfans de sa femme *Ioland*, fille de *Guillaume* I. du nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, il se fit Moine de Cluni, où il mourut vers l'an 1084. On voit encore son tombeau & son épitaphe, que d'autres attribuënt à Hugues, Roi d'Arles. * *Voiez* le P. Anselme.

HUGUES II. dit *le Pacifique*, Duc de Bourgogne, fils d'EUDES I. surnommé *Borel*, mourut l'an 1141. & laissa de *Mathilde*, fille de *Boson* I. Vicomte de Turenne, six fils, & quatre filles, que nous nommons ailleurs, en parlant des Ducs de Bourgogne. Hugues donna du secours au Roi *Loüis le Gros*, contre le Roi d'Angleterre. Son corps fut porté à Citeaux près de son pere.* *Voiez* Le P. Anselme.

HUGUES III. Duc de Bourgogne, fils d'EUDES II. fit deux voïages dans la Terre-Sainte l'an 1171. & 1191. Il mourut au second, à Tyr l'an 1192. & eut deux fils, & une fille de sa premiere femme *Alix*, fille de *Matthieu* I. Duc de Lorraine. De *Beatrix*, fille de *Guigue* Dauphin de Viennois, qu'il épousa en secondes nôces, il eut un fils & une fille. Ce Duc assista le Roi Loüis *le Jeune*, contre Guillaume de Châlon, & au retour de son premier voïage de la Terre-Sainte, il fonda la Sainte-Chapelle de Dijon. Son corps fut porté à Citeaux. * *Voiez* Le P. Anselme, &c.

HUGUES IV. Duc de Bourgogne, Comte de Châlon, Seigneur de Charolois, de Rochefort, &c. né le 9. Mars 1212. étoit fils d'EUDES III. & eut deux femmes, 1. *Ioland*, fille de *Robert* III. Comte de Dreux, qui lui donna trois fils & deux filles, 2. *Beatrix* de Champagne, fille de *Thibaud*, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils & quatre filles. Il acquit le Comté de Châlon de Jean Comte de Bourgogne, l'an 1237. & accompagna le Roi saint Loüis au premier voïage d'Outre-mer l'an 1248. Depuis il fit un Traité avec Baudoüin de Courtenay II. du nom, Empereur de Constantinople, qui lui fit don, à lui & à ses heritiers, du Roïaume de Thessalonique, & de diverses autres Seigneuries. Ce Traité fut conclu à Paris au mois de Janvier 1266. Hugues mourut l'an 1271. * Du Chêne. Sainte-Marthe. Vigner. Le P. Anselme, &c.

HUGUES V. du nom, Duc de Bourgogne, fils de ROBERT II. & d'*Agnès* de France, succeda à son pere l'an 1305. & fut accordé l'an 1302. à *Catherine* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de *Catherine* de Courtenay, sa seconde femme; mais cette alliance n'eut point d'effet. Il fut fait Chevalier à Paris, par le Roi Philippe *le Bel*, l'an 1313. & mourut sans posterité l'an 1315. EUDES IV. son frere lui succeda. * *Voiez* Le P. Anselme, &c.

HUGUES, dit *le Bâtard*, que Lothaire, Roi de Lorraine, eut de *Valdrade* appella les Normans en France, ravagea la Lorraine & causa de très-grands maux à l'Etat. Charles *le Gras* le fit aveugler l'an 885. & le renferma dans le Monastere de saint Gal: ensuite il fut tondu & conduit à Prum, où il mourut du tems de Zuentibold. Reginon, qui étoit alors Abbé de ce Monastere, raporte, sous l'an 883. que ce Hugues fit mourir Bernaire, pour épouser *Fridetach*, qui étoit très-belle femme.* *Voiez* le P. Anselme.

HUGUES DE ROUEN, (Saint) Archevêque de cette ville, sur la fin du VII. siécle, & au commencement du VIII. étoit fils de DROGON, ou *Dreux*, établi Duc de Champagne par son pere PEPIN de Heristal, & d'Adaltrude ou Anstrude, fille de Waraton Maire du Palais. Il fut élevé auprès de son ayeule maternelle Anslede, n'étant encore que laïc, il donna plusieurs Terres considerables aux Abbaïes de Fontenelle ou saint Vaudrille, & de Jumieges en Normandie, il se retira dans ce dernier Monastere l'an 718. & y fit profession religieuse. Il passa quatre ans dans les exercices monastiques, au bout desquels l'Archevêché de Roüen étant devenu vacant, on choisit Hugues pour le remplir. En 723. il fut fait Abbé de saint Vaudrille, & Evêque de Paris en 724. Quelque tems après il se chargea de l'Evêché de Bayeux, & enfin, de l'Abbaïe de Jumieges. La dissipation que les Laïcs faisoient des biens Ecclesiastiques, le porterent à accepter & à posseder en même tems ces cinq Benefices, dont son oncle Charles *Martel* l'obligea de se charger. Orderic Vitalis ajoûte que son corps fut depuis transporté par les Religieux de Jumieges, en un lieu nommé *Hasprs*, près de Cambray, à cause des insultes des Normans. Hugues mourut en odeur de sainteté, & l'Eglise de Roüen celebre toutes les années sa memoire. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Hugues, dit l'*Abbé*. * *Consultez* Eginard; Reginon; Sainte-Marthe, Le P. Anselme. Baillet. *Vies des Saints*, 9. *Avril*.

HUGUES, dit l'*Abbé*, que l'Empereur Charlemagne eut de *Regine*, une de ses maîtresses, tint en commande les Abbaïes de saint Wast d'Arras, de Nuaillé, & de saint Quentin; & mourut en Angoumois dans un combat le 7. ou le 13. Juin 844. La Vie que nous avons de cet Abbé est si remplie de fables, qu'elle ne merite aucune croïance. * *Consultez* Eginard; Reginon; Sainte-Marthe. Le P. Anselme, Baillet, *Vies des Saints*, 9. *Avril*.

HUGUES de Langres, Evêque de cette ville, de la Famille de Breteüil, vivoit dans le XI. siécle. Il fut déposé au Concile de Reims, tenu par le Pape Leon IX. l'an 1050. mais aïant suivi ce Pape à Rome, & s'étant mis en penitence, il fut rétabli, & mourut en revenant de ce voïage vers l'an 1052. Il a écrit un Traité du Corps & du Sang de J. C. qu'il adressa à Berenger; la Vie de Saint Victor en vers. On doit prendre garde à l'erreur qui est dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. où l'on a mis Hugues de Langres pour Hugues de Lyon, *Lingonensis* pour *Lugdunensis*; car cette Lettre n'est écrite que l'an 1078. avant lequel Hugues de Langres étoit déja mort.* Gregoire VII. *lib.* 6. *Epist.* 7. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siécle*.

HUGUES, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, Légat du saint Siege dans le XI. siécle, fut Légat du Pape en 1081. & presida à huit Conciles assemblez en divers endroits, pour l'interêt du saint Siege. Il étoit déja Evêque de Die en 1075. & succeda l'an 1092. à Gebuin Archevêque de Lyon. Trois ans après, en 1095. il se trouva au Concile de Clermont, & mourut vers l'an 1109. Balderic ou Baudry, Abbé de Bourgüeil, & ensuite Evêque de Dol en Bretagne, parle aussi de Hugues, dans son Histoire en vers, que Du Chêne a publiée. Quelques Auteurs ont soûtenu que Hugues avoit été Cardinal sous le Pontificat d'Alexandre II. mais il est sur qu'il ne le fut jamais. Il ne faut pour en convenir, que lire l'Epître 55. d'Yves de Chartres au Pape Paschal II. par laquelle il le prie de n'envoïer point de Cardinal Légat en France; mais de confier plûtôt cette charge à quelque Prélat François, comme à Hugues de Lyon, qui avoit déja prouvé par experience, combien il avoit d'habileté pour de semblables emplois. Il fit rendre compte de sa foi à Berenger dans un Concile tenu à Bourdeaux l'an 1080. étant Légat de Gregoire VII. Il chagrina fort les Evêques de France, en faisant executer à la rigueur les Reglemens de la Discipline,

& en faiſant valoir l'autorité du Siege de Rome. Il s'opposa à l'élection de Victor III. prétendant lui-même au Pontificat, & écrivit contre lui deux Lettres à la Princeſſe Mathilde : il fut excommunié pour ce ſujet. * Yves de Chartres, *in Epiſt.* Saint Anſelme *l.* 2. *Epiſt.* 11. *l.* 3. *Epiſt.* 24. & 130. Leon du Mont-Caſſin, *l.* 3. *c.* 64. & 74. Vincent, *l.* 26. *c.* 95. Sainte-Matthe, *Gall. Chriſt.* Baronius, *in Annal. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. ſiécle.*

HUGUES, Archidiacre de Tours, a compoſé un petit Dialogue entre lui & Fulbert, Evêque de Chartres, contenant une Viſion de ſaint Martin, arrivée à Hervé Threſorier de ſaint Martin de Tours, au commencement de ce ſiécle, donné par le P. Mabillon, dans le ſecond tome des Analectes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XI. ſiecle.*

HUGUES DE CLUNI, Religieux de cet Ordre, écrivit dans le XII. ſiécle la Vie de ſaint Hugues ſon Abbé, que Surius rapporte au 29. Avril, & qu'on a miſe dans la Bibliotheque de Cluni. *Voiez* ci-devant ſaint HUGUES, Abbé de Cluni. * Pierre Damien, *lib.* 1. *Epiſt.* 4. & 16. Geofroi de Vendôme, *Epiſt.* 1. Sigebert. Aimoin. Vincent de Beauvais, &c.

HUGUES DE FLAVIGNI, de l'Ordre de ſaint Benoît, Moine de ſaint Vannes de Verdun, puis Abbé du Monaſtere de Flavigni en Bourgogne, dans le XII. ſiécle, a compoſé la Chronique de Verdun, diviſée en deux parties, dont l'une commence à J. C. & finit à l'an 1002. & l'autre continuë l'Hiſtoire juſqu'à l'an 1102. Cet Ouvrage a été donné par le P. Labbe, qui en fait une eſtime toute particuliere, dans le premier tome de ſa nouvelle Bibliotheque des Manuſcrits. La ſeconde partie eſt beaucoup plus eſtimable que la premiere. Hugues de Flavigni parle de ſon élection en l'année 1097. * *Conſultez* Arnoul Wion; Labbe, *T. I. Biblioth. Nov.* Trithéme; Poſſevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiécle.*

HUGUES DE FLEURI, Moine de cette Abbaïe, dite de Saint Benoît ſur Loire, dans le XII. ſiécle, laiſſa une Chronique en ſix Livres, dédiée à Yves de Chartres. Cette Chronique eſt depuis le commencement du monde juſqu'à l'an 840. & a été imprimée à Munſter l'an 1638. Ce même Auteur a écrit deux Livres de la Puiſſance Roïale, & de la Dignité Sacerdotale, adreſſez à Henri, Roi d'Angleterre, donnez par M. Baluze, dans le quatriéme tome de ſes Oeuvres mélangées. * *Conſultez* Voſſius, Poſſevin, &c. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

HUGUES DE POITIERS, Moine Benedictin, Secretaire de l'Abbaïe de Vezelay, commença l'an 1156. par ordre de Ponce, Abbé de Vezelay, l'Hiſtoire de ce Monaſtere, & la finit l'an 1167. ſous Guillaume, Abbé de la même Abbaïe. Elle eſt diviſée en quatre Livres, & a été donnée par le P. Dom Luc d'Achery, dans le troiſiéme tome du Spicilege. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiécle.*

HUGUES DE FLORE, *Floreffienſis*, Chanoine Regulier de l'Ordre de Prémontré, dans l'Abbaïe de Florens du Dioceſe de Namur, a écrit vers l'an 1230. par ordre de ſon Abbé, la Vie de ſainte Juette, veuve, & recluſe à Hui, morte l'an 1227. donnée par Bollandus au 13. de Janvier, & celle de ſainte Ide de Nivelle, & de ſainte Ide de Leuwe, Religieuſes d'un Monaſtere de l'Ordre de Cîteaux en Brabant. * Aubert le Mire, *in Biblioth. Eccl. & Chron. Proœm. ad ann.* 1134. Valere André, *Biblioth. Belg. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIII. ſiecle.*

HUGUES D'AMIENS, ou DE ROUEN, paſſa d'Amiens, lieu de ſa naiſſance, en Angleterre, où il fut fait Abbé de Roddinges, & enſuite élû Archevêque de Roüen, & conſacré l'an 1130. Il fut un des plus grands, des plus pieux & des plus ſçavans Prélats de ſon tems, & gouverna l'Egliſe de Roüen avec beaucoup de dignité juſqu'à l'an 1164. qu'il mourut. Il a écrit trois Livres, pour ſervir d'inſtruction à ſon Clergé, contre les Heretiques de ſon tems. Dans le premier, après avoir expliqué en peu de mots ce qu'on doit croire de la Trinité & de l'Incarnation, il traite des Sacremens du Baptême, de la Confirmation & de l'Euchariſtie, & refute les erreurs des Heretiques de ſon tems, contre la neceſſité du Baptême, le Baptême des enfans, l'utilité & la neceſſité de l'Euchariſtie. Dans le ſecond, il traite des Ordres ſacrez, & de leurs fonctions. Dans le dernier, il parle de la dignité de la Clericature, des mœurs des Clercs, du Célibat qu'ils ſont obligez de garder, du vœu de chaſteté, de l'unité, & des autres marques de l'Egliſe Catholique. On a encore deux Lettres de cet Archevêque; l'une adreſſée à Thierri, Evêque d'Amiens, ſur l'abſolution que l'on accordoit aux penitens qui venoient travailler au bâtiment de l'Egliſe, pourvû qu'ils ſe fuſſent confeſſez, qu'ils euſſent reçû la penitence, & qu'ils ſe fuſſent reconciliez avec leurs ennemis; la ſeconde eſt une Lettre de compliment au Comte de Toulouſe. Ces Ouvrages ont été donnez par le Pere Dom Luc d'Achery, à la fin des Oeuvres de Guibert de Nogent. * Saint Bernard, *Epiſt.* 25. Pierre le Venerable, *l.* 1. *Epiſt.* 4. &c. Suger, *Epiſt.* 161. Arnoul, *Epiſt.* 15. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiécle.*

HUGUES DE SAINT VICTOR, celebre Theologien, Chanoine Regulier & Prieur de ſaint Victor, originaire de Flandres, né dans le territoire d'Ypres, & non pas de Saxe, comme on le croit ordinairement, ſe conſacra à Dieu dès l'âge de 18. ans l'année 1115. dans la Maiſon de ſaint Victor à Paris, lorſque cette Congregation de Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin étoit encore gouvernée par Gilduin, ſon premier Abbé. Il enſeigna la Theologie depuis l'an 1130. juſqu'à ſa mort, avec tant de fruit, que l'éminence de ſa doctrine le fit appeller *un ſecond Auguſtin.* Nous avons trois Tomes de ſes Oeuvres ſouvent données au public à Paris en 1526. à Veniſe en 1588. à Mayence en 1617. & à Roüen en 1648. &c. avec ſa Vie au commencement, que les curieux conſulteront. Les Auteurs de l'Office du ſaint Sacrement ont juſtifié la memoire d'Hugues, en rapportant ce qui ſuit, dans la Table Hiſtorique & Chronologique qui eſt à la fin de cet Ouvrage, contre du Pleſſis-Mornay, & les autres Proteſtans, qui ont oſé produire ce docte Theologien, pour autoriſer leur creance, touchant l'Euchariſtie. Oſbert, l'un de ſes Confreres, qui l'aſſiſta à ſa derniere maladie, & qui a fait une Relation de ſa mort, a écrit que lorſqu'après avoir reçû l'Extrême-Onction, il lui demanda s'il ne deſiroit pas recevoir le Corps de JESUS-CHRIST, Hugues lui répondit en le reprenant: *Deus meus! Quæris ſi velim Deum meum? curre cito in Eccleſiam, & affer cito Corpus Dei mei.* Oſbert lui aïant apporté ce ſacré Viatique, lui dit: *Adorez & reconnoiſſez le Corps de Nôtre-Seigneur.* A quoi Hugues répondit en ſe levant un peu ſur ſon lit, *J'adore devant vous tous mon Seigneur, & le reçois comme mon ſalut.* Il mourut l'an 1142. âgé de 44. ans, & fut enterré dans le Cloître, près de la porte de l'Egliſe, où l'on voit ſon Epitaphe. On le tranſporta en 1335. dans la Chapelle de ſaint Denys. Quelques Auteurs ont crû qu'Hugues de ſaint Victor avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Innocent II. mais ce ſentiment n'eſt conforme ni à celui d'Oſbert, Prieur de ſaint Victor, Auteur de la Relation de ſa mort, ni à celui de Robert, Abbé du Mont, & de quelques autres, comme Aubery l'a remarqué ſur la fin du premier volume de la Vie des Cardinaux. Nous avons ſous le nom de cet Auteur, deux ſortes de Commentaires ſur l'Ecriture. Les uns ſont des Notes Litterales & Hiſtoriques ſur le Texte; les autres ſont des Commentaires Allegoriques mêlez de quantité de queſtions & de lieux communs. Ces derniers ſont attribuez par Trithéme à Richard de ſaint Victor, & ne peuvent être d'Hugues, puiſque l'Auteur y continuë la ſuite de la ſucceſſion des Rois de France juſqu'à Philippe, fils de Loüis *le Jeune*, né en 1165. en laquelle Hugues étoit mort. Il y a auſſi dans le 2. tome des Oeuvres attribuées à Hugues de ſaint Victor pluſieurs Traitez Aſcetiques, qui ſont d'Hugues Folïet, Moine de Corbie. Le dernier tome contient les Ouvrages Dogmatiques, qui ſont veritablement d'Hugues de ſaint Victor, particulierement ſon grand Traité des Sacremens, dans lequel il explique les queſtions d'une maniere fort claire & dégagée des termes, & de la méthode Dialectique, ſans s'embarraſſer dans des queſtions obſcures & difficiles; il décide celles qu'il agite par des paſſages de l'Ecriture, & ſuivant les principes des Peres, particulierement de ſaint Auguſtin, dont il ſuit la doctrine, & imite le ſtyle; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, la langue de ſaint Auguſtin. * Saint Bernard, *Epiſt.* 77. Pierre de Cel-

les, *l.* 3. *Epist.* 19. Jacques de Vitri, *l.* 2. *c.* 24. Henri de Gand, *c.* 25. Trithéme. Sixte de Sienne. Bellarmin, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast. XII. siécle.*

HUGUES DE CISTEAUX, Cardinal, Abbé de Trois-Fontaines, François de Nation, fut disciple de S. Bernard. Il fut fait Cardinal, & Evêque d'Ostie en 1150. par le Pape Eugene III. qui avoit été Religieux avec lui, écrivit une Relation de la mort du même Pape, & quelques autres Ouvrages, & mourut en 1158. Nous voions aussi que plusieurs des Lettres de saint Bernard lui sont adressées. Les Auteurs de son Ordre ne sont pas d'accord sur une circonstance de sa Vie. Arnoul Wion, Henriquez, Ughel, & quelques autres soûtiennent qu'il fut Abbé de Trois-Fontaines, près de Rome; d'autres disent que ce fut au Monastere de ce nom dans la Bourgogne; & plusieurs croïent qu'il ne fut point Abbé, mais simple Religieux. Tous avoüent pourtant que le Cardinal Hugues étoit un Prélat d'un merite singulier, & qu'il mourut en réputation d'une très-grande pieté. * Arnoul Wion, *l.* 1. *c.* 44. Henriquez, *in Menol. Cisterc.* Ughel, *Ital. sacr.* Henriquez, *in Annal. ad an.* 1250. *c.* 4. *n.* 6. & 7. Frizon *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card. T. I.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

HUGUES DE PUISEAUX, Chancelier de France, étoit fils *naturel* d'HUGUES, Evêque de Durham en Angleterre, & neveu d'*Etienne* de Blois, Comte de Mortain & de Boulogne, & depuis Roi d'Angleterre, comme l'a remarqué Roger d'Hoveden dans ses Annales, sous l'an 1153. & 1179. Il succeda dans cette charge à Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soissons, signa plusieurs Chartres en 1180. & 1183. & mourut avant l'an 1201. * Le Feron. Godefroi. Labbe. Le P. Anselme, &c.

HUGUES DE SAINT CHER, ou *de S. Thierri*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & Cardinal du titre de Sainte Sabine dans le XIII. siécle, natif de Barcelonette, ville dépendante autrefois de Provence, & aujourd'hui de Savoye, qui a donné son nom à une vallée dans les Alpes, enseigna la Philosophie & la Theologie avec beaucoup de réputation. On remarque qu'il fut le second Docteur de Paris, & le premier Cardinal de cet Ordre, auquel Innocent IV. donna la Pourpre l'an 1244. Depuis il fut envoié Legat en Allemagne, & emploié dans les affaires les plus importantes de l'Eglise. Dans ses heures de loisir, il composa les Ouvrages que nous avons de lui, entre lesquels ses Commentaires sur toute la Bible sont assez connus & estimez. On lui attribuë d'autres Ouvrages; mais le plus considerable est la Concordance de la Bible. Aussi on dit que pour l'achever, il emploïa cinq cens de ses Religieux, qui travailloient sous lui. Euthalius Diacre d'Alexandrie, & depuis Evêque, avoit composé en Grec un Ouvrage à peu près semblable sur le Nouveau Testament, dans le V. siécle; Rabbi Isaac Nathan, Juif, en a composé une Hebraïque sur les Livres de l'Ancien Testament, en suivant le même plan. Le Cardinal Hugues mourut à Lyon le 17. ou 19. Mars 1261. ou 1262. D'autres ont crû qu'il mourut à Orvieto. On ajoûte que son corps fut depuis transporté à Lyon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre.

☞ * Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le païs de ce grand Homme. Quelques-uns disent qu'il étoit Bourguignon, & d'autres qu'il étoit du Diocese de Vienne: ce qui a fait conjecturer à Chorier, Historien de Dauphiné, qu'il avoit pris naissance au bourg de saint Chef; & que son nom, qui étoit celui de sa patrie, avoit été corrompu en celui de Cher. D'autres ont dit qu'il étoit natif de Barcelonne, où il fut Evêque; & quelques-uns enfin le font Archevêque de Lyon, mais il est très-sûr qu'il étoit natif de Barcelonette, ville bâtie par Raimond Berenger V. Comte de Barcelone & de Provence; qu'il prit l'habit en Dauphiné, des mains du General Humbert; & qu'il reçut la Pourpre du Cardinalat à Lyon. On doit seulement ajoûter que le Cardinal Hugues de S. Cher est quelquefois nommé Bourguignon, parce qu'il étoit né dans Barcelonette, qui est dans l'ancien Roïaume de Bourgogne. Il fonda dans cette même ville un Monastere de son Ordre; ce qui sert encore à prouver la verité de cette derniere opinion. * Sponde, *A. C.* 1240. *num.* 10. 1344. *num.* 4. Joffredy, *Histoire de Nice.* Augustin de la Chieza, Evêque de Saluces, *de la Cour de Savoye.* Boucher, *Histoire de Provence. Choreg. lib.* 4. & 9. *Hist.* Saint Antonin, *tit.* 19. *cap.* 1. §. 2. Henri de Gand, *cap.* 14. Trithéme, *in Cat.* Mariana, *lib.* 11. *cap.* 2. Antoine & Sixte de Sienne. Bellarmin. Le Mire. Possevin. Theophile Raynaud, *in Indic. de SS. Lug.* Chorier, *Histoire de Dauphiné, Tome II. pag.* 122. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Theodoric de Vaucouleur, *in Vita Urbani IV.* Et Leandre Alberti, *lib.* 3. *de Viris illustr. Dominic. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

HUGUES WHYTE, ou LE BLANC, Religieux Benedictin de Peterborough, a écrit une Histoire de son Monastere, & de l'origine de l'Eglise de Mercie. * M. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques, XIII. siécle.*

HUGUES, dit *d'Irlande*, Cordelier, du tems d'Edoüard III. dans le XIV. siécle, composa quelques Traitez, & fit tout une Relation de ses Voiages, &c. * Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, &c.

HUGUES, (Geraldi) Archidiacre de Roüen, fut élû Evêque de Cahors l'an 1312. & fut comblé de bienfaits par le Pape Clement V. dont il étoit Secretaire. Il en reçut même un present de dix mille florins d'or, somme très-considerable dans ce tems-là, mais après la mort de ce Pontife, aïant été accusé d'un grand nombre de crimes, & entr'autres d'avoir conjuré contre Jean XXII. il fut condamné par les Evêques de Riez & d'Arras; & aïant été dégradé par le Cardinal Gerard Berenger Fredoli, il fut livré au bras seculier, & puni du dernier supplice, l'an 1317. * Almaric, *in actis Pontif. Roman.* Bzovius, *num.* 16. Ciaconius. Platine.

HUGUES DE SCHELESTADT, Allemand, florissoit sur la fin du XIV. siécle, vers l'an 1390. & se distingua par son sçavoir & par sa probité. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres *Quæstionum, Sententiarum, Lib. IV. &c.* * Trithéme, *de Script. Eccl.*

HUGUES DE S. CESAIRE, Religieux de l'Abbaïe de Mont-Mayeur-lez-Arles dans le XV. siécle, fut très-consideré à la Cour de Loüis II. Roi de Naples, Comte de Provence. Il étoit Gentilhomme Provençal; composa divers Ouvrages très-ingenieux; comme un Recueil des Vies des Poëtes Provençaux, imité par Nostradamus; des Pieces en vers, &c. & vivoit encore l'an 1435. * *Consultez* Nostradamus; La Croix du Maine, &c.

HUGUES, Comte de Terrone, Seigneur Irlandois, illustre par sa valeur, se signala particulierement en combattant pour les interêts de sa patrie, & de la Religion Romaine, qu'il défendit contre Elizabeth Reine d'Angleterre. L'an 1590. il fit pendre Gravelot, Seigneur Irlandois, & prit le nom d'O-neal, aussi grand alors en Irlande, que celui de Cesar. Aïant ensuite defait les Anglois en plusieurs rencontres, & s'étant rendu maître de quelques forteresses, il usurpa le pouvoir Souverain en Irlande; mais il eut enfin du desavantage en quelques combats, & se voïant abandonné de la plûpart de ses gens, il fut contraint l'an 1603. de se soûmettre à la Reine, qui lui pardonna ses revoltes. * Guillaume Camden, *Hist. d'Elizabeth Reine d'Anglet.*

HUGUES (Guillaume) General des Cordeliers Conventuels, & depuis Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Pujols en Languedoc. Le Roi Henri IV. l'emploïa dans diverses negociations importantes en Italie, en Allemagne, & en Angleterre; & le Roi Loüis XIII. le nomma à l'Archevêché d'Ambrun l'an 1612. dont il fut sacré Archevêque le 16. de Novembre à Rome, dans l'Eglise de saint Paul. Il s'emploïa ardemment pour les mariages d'Elizabeth de France, avec le Roi d'Espagne, & de Henriette-Catherine, avec le Roi d'Angleterre. Il accompagna ces Princesses dans ces deux Roïaumes, & gagna si fortement l'estime du Roi Jacques dans le dernier, qu'il lui permit de conferer publiquement le Sacrement de la confirmation à plus de dix mille Catholiques, qui le reçurent de sa main. Ambrun n'a pas eu de plus grand Prelat, & cette ville lui a des obligations infinies. C'est lui qui y a établi un College de Jesuites, & qui a reparé l'Eglise Metropole & le Palais Episcopal. Il mourut le 27. Octobre 1648. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.*

HUGUES D'ALATRI, Cardinal. *Voiez* ALATRI.

HUGUES LE BLANC, Cardinal. *Cherchez* LE BLANC.

HUGUES DE CHAMPFLEURI. *Cherchez* CHAMPFLEURI.

HUGUES DE CLERMONT. *Cherchez* CLERMONT.

HUGUES ETHERIAN. *Cherchez* ETHERIAN.

HUGUES FOLIETO. *Cherchez* FOLIETO.

HUGUES DE LOUBENS, Cardinal. *Cherchez* VERDALE.

HUGUES DE MASCON. *Cherchez* MASCON.

HUGUES METELLUS. *Cherchez* METELLUS.

HUGUES NOVANTUS. *Cherchez* NOVANTUS.

HUGUES DE PAGANIS. *Cherchez* PAGANIS.

HUGUES PARSITUS. *Cherchez* PARSITUS.

HUGUES DE SIENNE. *Cherchez* DE BENCIS.

HULL, en Latin *Hullum*, & *Petuaria*, Ville d'Angleterre, dans la Province d'Yorck, est située à l'emboûchure de la riviere, ou bras de mer d'Humber, qui y reçoit d'autres rivieres. La ville d'Hull est forte, bien située, avec un bon arsenal. Elle fut la premiere, durant les derniers troubles d'Angleterre, qui se déclara pour le Parlement contre le Roi Charles I. & qui refusa de recevoir ce Prince. Ce refus fut même un des principaux motifs de la guerre. * Camden. Sanson.

HULN, (Guillaume) Cardinal, natif d'Estain, dans le Diocese de Verdun, fit quelques progrès dans les Lettres, principalement dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut pourvû de l'Archidiaconé de Verdun, puis de celui de Metz. On l'envoïa au Concile de Bâle, où il se trouva à l'élection de l'Antipape Felix, qui lui donna le chapeau. Depuis, après le Schisme éteint, le Pape Nicolas V. le fit de nouveau Cardinal, le 19. Decembre 144. Il s'acquit beaucoup de credit à Rome, & y mourut le 28 Octobre 1455. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Card. &c.*

HULSE (Antoine) est Auteur d'un Livre contre les Préadamites, qui a pour titre *Non ens Praeadamiticum*, & qui fut imprimé à Leyde en 1656.

HULSIUS (Antoine) étoit d'un petit Village du Duché de Bergue nommé Hilde, où il nâquit sur la fin de 1615. Il fit ses Classes à Wesel; d'où il passa à l'Ecole de Deventer, où il fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Il voïagea ensuite en Angleterre, en France, & fit un séjour considerable à Geneve. Il revint en Hollande en 1640. & quatre ans après, il fut élû Ministre à Breda. Il y exerça son Ministere 25. ans entiers, après lesquels, il fut appellé pour être Regent du College Flamand des Etats de Hollande à Leyde, où l'on éleve de jeunes gens, qui se destinent au Ministere, & où le Regent doit leur faire des leçons en Theologie, & veiller sur leur conduite. En 1676. on joignit à cette charge celle de Professeur en Theologie & en Langues Orientales. Il s'acquitta de ces emplois avec beaucoup de zele, d'assiduité, & de succès; mais ce ne fut pas sans chagrin, à cause des médisances & des pieces satyriques, qu'on publia contre lui. Il mourut au mois de Février de l'année 1685. Nous avons de lui *Theologia Judaica*, publiée en 1653. & *Opus Catecheticum Didactico-Polemicum*, imprimé en 1676. * *Voiez son Oraison Funebre par* M. Frederic de Spanheim le fils.

HULST, Ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandres, aux Hollandois, est Capitale du païs de Waës, à quatre lieuës de Rupelmonde, & autant de Gand & d'Anvers. Cette ville est assez bien fortifiée. * Sanson. Baudrand.

HUMAIN, Ville d'Ukraine. *Cherchez* OUMAING.

HUMBER. C'est une riviere, ou plûtôt un petit golfe d'Angleterre, entre les Comtez d'Yorck & de Lincoln, & formé par le concours de plusieurs rivieres, dont les plus considerables sont le Trent & l'Ouse. La principale ville située sur ce golfe est Hull dans le Comté d'Yorck, & de l'autre côté Barton dans le Comté de Lincoln. Il est fort large en cet endroit-là, & s'élargit toûjours plus, jusques à ce qu'il se confonde avec la mer. * *Diction. Angl.* Baudrand.

HUMBERT, Cardinal, que les autres appellent *Hubert*, étoit Religieux de saint Mansui de Toul, d'où le Pape Leon IX. le tira, à cause de son érudition, pour lui donner un Evêché en Italie. Depuis ce Pape le fit Cardinal vers l'an 1049. & l'envoïa Legat à Constantinople, où il disputa souvent contre les Grecs, & écrivit contre eux. On dit que c'est lui qui composa la formule de l'abjuration, que fit Berenger au Concile de Rome, tenu l'an 1059. sous Nicolas II. Nous avons divers Traitez de ce sçavant homme contre les Grecs, comme celui de *azymo & fermentato*; une Réponse au Moine Nicetas, &c. * Lanfranc, *in Lib. de Corp. & Sang. Domini.* Sigebert, *cap. 150. de Viris illustr.* Trithéme. Baronius. Bellarmin, &c. Henri Canisius, *T. IV. ant. Lect. T. VI. Bibl. PP. Morel, Parte II. col. 201. T. XI. Colon.*

HUMBERT V. General de l'Ordre de saint Dominique, natif de Romans en Dauphiné, prit les degrez dans l'Université de Paris, & fit profession l'an 1225. dans le Couvent des Jacobins de cette ville, où il enseigna la Theologie: il fut élû l'an 1254. cinquiéme General de son Ordre, quitta volontairement cette charge l'an 1263. & se retira à Lyon, où il mourut simple Religieux l'an 1277. Il a composé plusieurs Ouvrages; le Miroir des Religieux, ou six livres d'instructions spirituelles pour la vie religieuse, imprimez à Louvain l'an 1575. & à Paris l'an 1622. une Lettre touchant les trois vœux de religion, & les vœux qui les doivent accompagner, imprimée avec ses Sermons à Haguenau l'an 1508. & à Venise l'an 1603. un Commentaire sur la Regle de saint Augustin, imprimé à Côme l'an 1605. & à Mons l'an 1645. deux cens Sermons, imprimez, comme on l'a déja dit à Haguenau & à Venise, deux Livres pour l'instruction des Prédicateurs, que Trithéme appelle *la Somme des Prédicateurs*, imprimez à Vicenze l'an 1604. & à Barcelonne l'an 1607. * Michaël Pius, *lib. 5. de Vir. illust. Ord. Præd.* Leandre Alberti, *lib. 1.* Bzovius, *A. C. 1273. n. 20.* Trithéme. S. Antonin. Sixte de Sienne. Bellarmin. Le Mire. Chorier, *Hist. de Dauphiné, &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

HUMBERT DE BAUGE'. *Cherchez* BAUGE'.

HUMBERT I. de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la Maison de la Tour du Pin, & épousa *Anne* Dauphine, fille unique de *Gui* ou *Guigues* XI. mort vers l'année 1270. Il soûtint la guerre contre le Duc de Savoye, & donna des marques de pieté, par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers Monasteres. Ce Prince mourut dans l'habit de Chartreux, l'an 1307. & fut enterré dans l'Eglise du Val sainte Marie. Ses enfans furent JEAN II. Dauphin de Viennois, qui lui succeda; *Hugues*, Seigneur de Foucigny, mort l'an 1323. sans laisser d'enfans de *Marie* de Savoye; *Gui*, Baron de Montauban; *Henri*, Evêque de Metz, mort l'an 1324. *Alix*, mariée l'an 1287. à *Jean* I. du nom, Comte de Forez; *Marguerite*, femme de *Frederic* Comte de Saluces; *Beatrix*, femme de *Hugues* de Châlon, Seigneur d'Arlay; *Catherine*, mariée à *Philippe* de Savoye, Prince d'Achaïe; *Alexie*, mariée 1. à *Aimar* de Poitiers, 2. à *Amé* V. Comte de Savoye; & *Marie*, Prieure de la Chartreuse de Salette, morte le 17. Octobre 1337. * Guichenon, & Paradin, *Hist. de Savoye.* Du Chêne, *Hist. de Dauphiné.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, liv. 6. Tom. II.*

HUMBERT II. Dauphin, succeda à son frere *Guigues* XII. mort d'une blessure reçûë au siege de la Perriere l'an 1333. Il avoit eu le Foucigny pour appanage, & avoit épousé *Marie* des Baux, avant la mort de son frere. De ce mariage il eut un fils qu'il nomma *André*; mais à peine étoit-il sorti du berceau, que se joüant avec lui sur une fenêtre de son Palais de Grenoble, qui regardoit sur l'Isere, il le laissa échaper & tomber dans ce fleuve. Depuis, il fut déclaré General de la Croisade contre les Infideles, & passa dans la Grece, mais sans y faire de grands progrès; car ce qu'il avoit de courage, n'étoit pas soûtenu de beaucoup de conduite. A son retour, songeant à quitter le monde, il donna le Dauphiné au Roi Philippe *de Valois*, qui en investit son petit-fils Charles. Cette donation qui avoit été faite l'an 1343. fut confirmée l'an 1349. à condition que les fils aînez de nos Rois, porteroient le titre de Dauphin. Humbert prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fit profession dans la ville d'Avignon, entre les mains du Pape Clement VI. l'an 1351. & reçut les Ordres sacrez le jour de Noël. Il fut fait Soûdiacre à la Messe de minuit, Diacre à celle du point du jour, & Prêtre à la troisiéme. Le jour même il celebra, & huit jours après il fut consacré Patriarche d'Alexandrie, élû Prieur des Dominicains de Paris, & eut l'administration perpetuelle de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22. Mai 1354. & son corps fut porté dans

le Couvent de son Ordre à Paris. * Du Chêne, *Hist. des Dauphins*. Chorier, *Hist. du Dauphiné*, *T. II. liv.* 8. 9. 10. & 11.

HUMBERT I. surnommé *aux Blanches mains*, Comte de Maurienne & de Savoye, regnoit environ l'an 1020. ou 1025. & est tige de la Maison Souveraine de Savoye. Quelques Historiens font descendre ce Prince de Boson Roi de Provence; d'autres de Hugues Roi d'Italie; quelques-uns des anciens Comtes de Mâcon, ou des Marquis d'Yvrée, & c'est le sentiment de Loüis Chieza, Du Chêne, Chifflet, &c. mais Guichenon le fait descendre de BEROALD de Saxe, sorti de WITIKIND, soit par la même Branche que les trois Othons Empereurs, soit par une autre. Du-Boucher prouve que Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Loüis, fils de Boson, & fils de Charles Constantin & de Thetberge. Humbert donna du secours à l'Empereur Conrad, fit diverses fondations saintes dans son Etat, & mourut vers l'an 1048. D'*Ancilie* ou *Hancille*, il eut *Amé* I. *Burchard*, Comte de Savoye, mari d'*Ermengarde*, dont il eut *Aimoin* de Savoye; *Odon*, qui succeda à son frere *Amé* I. & une fille. * Paradin & Guichenon. *Hist. de Savoye.*

HUMBERT II. dit *le Renforcé*, succeda à son pere AME' II. vers l'an 1092. & fut si heureux, qu'il unit divers Etats aux siens. Paradin dit qu'il fit le voïage de la Terre-Sainte. Il mourut l'an 1103. laissant de *Gisle* de Bourgogne, sa femme, AME' III. qui lui succeda; *Guillaume*, Evêque de Liege, mort l'an 1130. *Humbert*, mort sans posterité l'an 1131. *Gui*, Abbé de Namur, & Chanoine de Liege; *Renaud*, Prevôt de S. Maurice en Chablais. mort 1140. *Adelais*, ou *Alix*, mariée 1. au Roi Louis *le Gros*, 2. à *Matthieu* I. du nom, Seigneur de Montmorency, Connétable de France, morte l'an 1154. & *Agnès*, mariée à *Archambaud* IX. du nom, Sire de Bourbon, surnommé *Noire-Vache*. * Guichenon, *Histoire de Savoye*.

HUMBERT III. dit *le Saint*, regna après son pere AME' III. mort en Chypre l'an 1149. Il eut guerre contre les Dauphins, & s'attira le couroux de l'Empereur Frederic I. pour avoir pris le parti du Pape Alexandre III. Ce Prince signala sa pieté, par les liberalitez qu'il fit aux Eglises & aux pauvres, & mourut en odeur de sainteté le 4. Mars 1188. Il avoit eu quatre femmes; 1. *Faidide* de Toulouse, fille d'*Alphonse* I. Comte de Toulouse; 2. *Anne* ou *Germaine*, fille de Berthold IV. Duc de Zeringhen; 3. *Beatrix*, fille de *Girard* Comte de Vienne & de Mâcon; & 4. *Gertrude* d'Alsace ou de Flandres. Humbert eut de la seconde, *Agnès*, accordée l'an 1173. à *Jean* Sans-Terre, Prince d'Angleterre, morte 1174. & de la troisiéme, THOMAS, qui lui succeda; & *Eleonore*, femme de *Gui*, Comte de Vintimille, puis de *Boniface* III. Marquis de Montferrat, morte l'an 1225. * Guichenon, *Histoire de Savoye*.

HUME, ou HUME-CASTLE, Château d'Ecosse, qui n'est pas loin des frontieres d'Angleterre. Les Anglois y mirent garnison sous le regne d'Edoüard VI. Elle fatiguoit les païs voisins par ses courses. Ce qui fit que les Ecossois voïant qu'il étoit mal gardé, monterent sur le sommet d'un rocher, qu'on croïoit inaccessible, tuerent les sentinelles, & s'en emparerent. Il y a aussi un château de ce nom en Irlande dans l'Ultonie. HUME est aussi le nom d'une Baronie & d'un fort Château, dans le Comté de Berwick, ou de Mers en Ecosse. C'est le séjour d'une noble & ancienne Famille, qui a pris son surnom de ce château, & qui est une Branche de la Famille de *March*. * *Dict. Angl.*

HUMIERES, Maison de Picardie. L'on ne la rapportera ici que depuis

I. JEAN Seigneur de Humieres, Châtelain de S. Omer qui accompagna le Roi en la ville de Bologne l'an 1354. servit sur les frontieres de Picardie l'an 1355. & se trouva à la journée de Poitiers l'an 1356. Il fut pere de MATTHIEU, qui suit.

II. MATTHIEU Seigneur de Humieres, servit sous Enguerrand Sire de Coucy, l'an 1380. & 1383. & assista aux obseques de Loüis Comte de Flandres, en l'Eglise de saint Pierre de Lille, & y porta la premiere Banniere. Il fut pere de *Drieu* de Humieres, vivant l'an 1412. de PHILIPPE qui suit; de *Matthieu* & de *Jean* de Humieres, morts à la journée d'Azincourt l'an 1415.

III. PHILIPPE Seigneur de Humieres, se trouva avec ses freres à la journée d'Azincourt, où il demeura prisonnier. Depuis il s'attacha l'an 1417. au Duc de Bourgogne. On lui donne pour femme *Jeanne* d'Azincourt, & pour enfans; *Drieu*, Seigneur de Humieres, Gouverneur de Melun, qui fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, au siege de Compiegne l'an 1430. & mourut sans posterité; MATTHIEU II. qui suit; & *Jean* de Humieres, qui défendit la ville de Corbie l'an 1431. fut fait Chevalier à la prise de Saint Denys l'an 1435. & mourut sans alliance.

IV. MATTHIEU Seigneur de Humieres II. du nom, fut fait Chevalier à la journée de Bulligneville l'an 1431. suivit le Duc de Bourgogne l'an 1437. contre ceux de la ville de Bruges, & mourut à la prise du château de Milly en Beauvoisis l'an 1442. Il épousa *Isabeau* de Willerval, Dame de Bouzincourt, fille de *Loüis*, Gouverneur de Peronne, & de *Catherine* de Melun, dont il eut ADRIEN, qui suit; & *Jeanne* de Humieres, mariée à *Enguerrand* de Crequy.

V. ADRIEN Seigneur de Humieres, Becquencourt, Bouzincourt, &c. fut fait Chevalier de la Toison d'or l'an 1445. & mourut vers l'an 1460. Il épousa *Jeanne*, Dame de Nedonchel, fille de *Gilles* Seigneur de Nedonchel, & de *Marie* de la Clitte-Commines, dont il eut PHILIPPE II. qui suit; *Drieu*, Chambellan du Duc de Bourgogne, vivant l'an 1495. & *Jean* de Humieres, Seigneur du Mont, pere d'*Antoine*, Seigneur du Mont, qui de *N.* sa femme laissa *Marie* de Humieres, alliée à *Jacques* Seigneur de Rivery.

VI. PHILIPPE II. du nom, Seigneur de Humieres, Nedonchel, &c. épousa *Blanche* de Flavy, Dame de Ribecourt & de Lassigny, fille de *Raoul*, Seigneur de Ribecourt, Ronquerolles, &c. & d'*Anne* de Folleville, dont il eut JEAN II. qui suit; *Adrienne*, mariée à *Jean* de Biche, dit *de Clery*, Seigneur dudit lieu, Vicomte de Laon; *Jeanne*, Abbesse de saint Cyr l'an 1475. & *Guillaume* de Humieres, Seigneur de Lassigny, qui épousa 1. *Henriette* de Rubempré, fille de *Charles* Seigneur de Rubempré, &c. & de *Françoise* de Mailly Conty, 2. *Barbe* du Bos, veuve de *François* Seigneur de la Rochefoucault, & fille de *Jean* Seigneur du Bos, & de *Catherine* de Caumesnil. Du premier lit, il eut *Guillaume* de Humieres, Seigneur de Lassigny, &c. Colonel de 6000. hommes de pied, qui se trouva à la journée de Cerisolles l'an 1544. & mourut sans alliance; *Claude*, Seigneur de Lassigny, &c. après son frere, qui épousa *Michelle* de Clery, veuve d'*Antoine* de Lamet, General des Finances, dont il n'eut point d'enfans; *Charlotte*, mariée à *Loüis* de Blois, Seigneur de Trelon; & *Jacqueline* de Humieres, alliée à *Eustache* de Bousies, Seigneur de Vertaing; & du second lit, vinrent *Claude* de Humieres, mariée à *Flour* de Calonna, Seigneur de Courtebourne; & *Jeanne* de Humieres.

VII. JEAN II. du nom, Seigneur de Humieres, Becquencourt, Nedonchel, Monchy-le-Pereux, &c. mourut le premier Juillet 1514. Il épousa *Jeanne* de Hangest, morte le 21. Decembre 1514. fille de *Jean*, Seigneur de Genlis, & de *Marie* d'Amboise, dont il eut JEAN III. qui suit; & *Anne* de Humieres, mariée à *Jean* de sainte Maure, Marquis de Nesle.

VIII. JEAN III. du nom, Seigneur de Humieres, Monchy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Lieutenant General pour le Roi en Dauphiné, Savoye & Piémont, l'un des Gouverneurs du Dauphin l'an 1535. mourut l'an 1550. Il avoit épousé le 4. Janvier 1507. *Françoise* Dame de Contay, Forêt, Nointel, &c. fille de *Charles* Seigneur desdits lieux, & de *Barbe* de Hallewin, dont il eut dix-huit enfans, sept fils & onze filles; sçavoir, 1. *Jean* IV. du nom, Seigneur de Humieres, Capitaine des Gardes du Corps, qui épousa par inclination *Sidoine* de Mervilliers, Damoiselle de la Reine Eleonore, dont il eut *Leonore* Dame de Humieres, mariée à *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de Thoré, laquelle mourut subitement de fraïeur du supplice qu'on faisoit souffrir à Poltrot, meurtrier du Duc de Guise; & *Françoise*, de Humieres, Religieuse; 2. *Charles* de Humieres, Evêque de Baïeux, Grand-Aumônier de France en Juillet 1559. mort le 5. Decembre 1571. 3. *Loüis*, Seigneur de Contay, Gouverneur de Picardie, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, mort sans laisser de posterité de *Charlotte* d'Arcs,

fille de *Nicolas*, Seigneur de Ferrieres, & d'*Anne* le Veneur: après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *Gilles* des Ursins, Seigneur d'Armentieres; 4. JACQUES, qui suit; 5. 6. 7. *N. N. N.* de Humieres, dont les noms sont inconnus. 8. *Charlotte*, mariée le 13. Août 1524. à *François* de Montmorency, Seigneur de la Rochepot, Gouverneur de l'Isle de France; 9. *Jeanne*, alliée à *Georges* de Crequy, Seigneur de Ricey; 10. *Loüise*, femme de *Guillaume* de Balsac, Seigneur de Marcoussis, & de Bois-Malesherbes; 11. *Claude*, épouse de *Charles* de Rochechoüart, Seigneur de Saint Amand; 12. *Françoise*, Religieuse à Poissy; & six autres filles, mortes sans alliance.

IX. JACQUES Seigneur de Humieres, Becquencourt, Monchy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Lieutenant General en Picardie, se trouva en toutes les guerres de son tems, & épousa *Renée* d'Averton, Dame de Belin & de Milly, fille de *Payen*, Seigneur de Belin, & d'*Anne* de la Tour-Landry; laquelle prit une seconde alliance avec *François* de Faudoas, Seigneur de Serillac. Il en eut pour enfans *Charles* Seigneur de Humieres, Marquis d'Encre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Compiegne pendant la Ligue, puis Lieutenant General en Picardie, tué d'un coup de mousquet à la ville de Ham sur les Espagnols, le 10. Juin 1595. sans laisser de posterité de *Magdelaine* d'Ognies, fille de *Charles*, Comte de Chaulnes, & d'*Anne* des Ursins, qu'il avoit épousée en Juillet 1585. *Anne*, mariée à *Loüis* d'Ognies, Comte de Chaulnes, dont elle n'eut point d'enfans; & *Jacqueline* de Humieres, heritiere de ses frere & sœur, mariée en 1595. à *Loüis* de Crevant, Vicomte de Brigüeil, Gouverneur de Ham, Capitaine des Cent Gentilshommes de la Maison du Roi, dont les descendans joignirent à leur nom celui de Humieres. *Voiez* CREVANT. * Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers*.

HUMILIEZ, Ordre Religieux, fut fondé par quelques Gentilshommes de Milan, que Dieu toucha si fort dans la captivité, où les tint l'Empereur Conrad, ou comme d'autres disent, Frederic *Barberousse* l'an 1162. qu'à leur retour ils vécurent en communauté, sous la Regle de saint Benoît. Jean de Meda fut un de ceux qui travaillerent le plus à cet établissement régulier vers l'an 1180. Le Saint Siege approuva cette Congrégation; & dans le XVI. siécle, saint Charles qui en étoit Protecteur, voïant que le tems & les richesses y avoient produit un relâchement extrême, & que quatre-vingt-dix Monastéres n'avoient qu'environ cent soixante & dix Religieux, fit dessein de les réformer, & y travailla avec son zéle ordinaire. Les Superieurs, nommez *Prevôts*, qui usoient de leurs Benefices, quoique Réguliers, comme s'ils eussent été Benefices simples, s'opposerent à cette réforme; & comme ils ne pouvoient l'empêcher, trois d'entr'eux pratiquerent un certain Jerôme Donat, surnommé *Farina*, qui tira un coup d'arquebuse sur saint Charles. Cet attentat fut cause que le Pape Pie V. abolit cet Ordre l'an 1570.

Du tems du Pape Innocent III. quelques Heretiques s'étoient fait nommer HUMILIEZ & avoient été condamnez par ce Pontife. * Sponde, *An. C.* 1199. *n.* 11. L'Abbé d'Usperg, *in Chron.* Marule, *in Oceano. Relig.* De Thou, *liv.* 50. Giussano, *Vie de S. Charles*, *l.* 2. Godeau, *l.* 1. *ex.* 20.

HUNAUT, fils d'*Eudes* Duc d'Aquitaine, & pere de *Gaifre*. *Voiez* AQUITAINE.

HUNDSFELD, Bourg de Silesie dans la Principauté d'Olse, sur la riviere de Weida, à une lieuë de Breslaw, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

HUNDSRUCK, ou UNSRUCH, Contrée du Cercle Electoral du Rhin, a pris son nom des Huns, peuples de la Sarmatie, qui y établirent quelques Colonies. Elle est bornée par le Comté de Sponheim, le Duché de Simmeren, la Moselle & le Rhin, vers leur confluent. Ses principales villes sont Coblentz, Boppart, S. Goar, & Obber-Wesel. On donne quelquefois plus d'étenduë à l'Hundsruck: on l'avance le long du Rhin, jusqu'à la Nahe, & on y comprend le Duché de Simmeren, une partie du Comté de Sponheim, ce qui faisoit autrefois une des cinq Provinces du Palatinat du Rhin, laquelle on nommoit le *Hundsruck*. * Baudrand.

HUNEGONDE, Religieuse du Monastére de Humblieres en Vermandois, dans le VII. siécle, née à Lembaide en Vermandois, de parens d'une des plus nobles Familles du païs, sous le regne de Clovis II. fils de Dagobert, eut pour parain saint Eloi, Evêque de Noyon, qui eut soin de son éducation. Elle fut accordée à un Seigneur du païs, nommé *Udalde*; mais ne voulant point se marier, elle lui proposa de faire un voïage a Rome avant son mariage. Quand elle y fut arrivée avec Udalde, elle reçut le voile de Religion de la main du Pape Vitalien. Udalde surpris de cette résolution, se retira de Rome. Hunegonde libre revint en son païs, & se retira dans le Monastére de Humblieres, proche de saint Quentin. Udalde fut si touché de cet exemple, qu'il se dévoüa lui-même au service de l'Eglise d'Humblieres, & mourut avant elle. Hunegonde redoubla après cette mort sa ferveur & ses austéritez, & mourut l'an 690. Son corps fut levé de terre l'an 94.. & fut mis dans une chasse l'an 1051. par les soins de Macaire, Abbé d'Humblieres; car ce Monastére de Filles, avoit été changé en Monastére de Moines de saint Benoît l'an 948. * Bernerus, *Apud Mabill. sæcul. I. & V.*

HUNERIC, HONORIC, ou UGNERIC, Roi des Vandales en Afrique, Arien de Religion, succeda à son pere GENSERIC l'an 476. Après la prise de Rome l'an 455. il avoit épousé *Eudoxe*, fille de *Valentinien*; & lorsqu'il fut parvenu sur le Thrône, il n'y eut sorte de supplices qu'il ne mît en usage, pour tourmenter les Catholiques. Il leur permit d'abord libre exercice de leur Religion; & depuis il les persecuta avec une barbarie étrange. Il bannit quatre mille neuf cens soixante & six Ecclesiastiques, publia divers Edits contr'eux, & en fit mourir jusques à quatre cens mille par des tourmens inoüis, à la persuasion des Evêques Ariens. *Theodoric* son frere, & ses enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; car il avoit coûtume d'emploïer indifferemment le fer & le feu pour la satisfaire. Il mourut la 8. année de son regne l'an 485. Victor de Vite dit qu'il fut mangé des vers, qui sortoient de toutes les parties de son corps. Gregoire de Tours écrit, qu'étant entré en frénésie, il se mangea les mains; & Isidore ajoûte que ses entrailles sortirent de son corps, & qu'il eut la même fin qu'Arius, dont il avoit voulu établir la Secte par tant de massacres. * Victor de Vite, *l.* 1. *de Persec. Vand.* Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 3. *Hist.* Isidore, Procope, &c.

HUNGER, (Albert) Docteur és Droits en Theologie, Professeur & Vice-Chancelier de l'Université d'Ingolstadt, Chanoine de Passau, sur la fin du XVI. siécle, étoit Allemand de nation, & fils de *Wolphang* Hunger, sçavant Jurisconsulte. Il ne se rendit pas seulement recommandable par son éloquence, par sa capacité, & par la connoissance qu'il avoit de la Philosophie & de la Theologie, il se distingua aussi par son zele pour la Religion Catholique, qui lui fit souvent prendre la plume contre les Protestans. Parmi ses Oraisons imprimées à Ingolstadt, nous en avons une publiée l'an 1582. sous ce titre: *De Homologia sive consensu Lutheri cum Philosophia Epicuri.* Hunger a composé d'autres Ouvrages. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Croëselius, *P. II. Elog. &c.*

HUNGERFORD, Bourg d'Angleterre avec marché dans la partie Sud-Est du Comté de Bark, qu'on appelle *Kentburg*, est près du Comté de Wilt, situé sur le bord Sud-Est de la riviere Kennet. Il est renommé pour ses Truites & ses bonnes Ecrevisses. * *Dict. Angl.*

HUNGQUANG, est mis par quelques Auteurs au nombre des Empereurs de la Chine, après la mort de Zunchin, l'an 1644. pendant que les Tartares s'emparoient de cet Empire. Il résista quelque tems à ces Barbares; mais aïant été pris l'an 1645. il fut étranglé avec la corde d'un arc, près de la ville de Pekin, n'aïant pas regné une année entiere. * Martini, Jesuite, *Hist. de la guerre des Tartares contre la Chine.*

HUNIADE, (Jean Corvin) Vaivode de Transsylvanie, & General des armées de Ladislas Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de son siécle. Il combattit avec un courage invincible contre les Turcs, & gagna des batailles importantes l'an 1442. & 1443. contre les Generaux d'Amurat, qu'il obligea de se retirer de devant Belgrade après un siege de sept mois. L'an 1444. il se trouva à la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué, &

qui fut si fatale à la Chrétienté. Depuis, Huniade fut fait Gouverneur de la Hongrie, & rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces Infideles, ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Jancus Lain*, c'est-à-dire, *Jean le Scelerat*. Il fut neanmoins vaincu par les Turcs les 17. 18. & 19. Octobre 1448. Par ses soins il empêcha Mahomet II. de prendre Belgrade, que ce Sultan avoit assiegé l'an 1456. Huniade mourut à Zemplen le 10. Septembre de la même année 1456. On dit qu'il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât le saint Viatique dans sa chambre, qu'il alla le recevoir à l'Eglise, disant qu'il ne meritoit pas cet honneur du Roi des Rois. Mahomet II. témoigna un déplaisir extrême de la perte d'Huniade, qu'il appella le plus grand homme qui eût porté les armes; & il s'estima même malheureux de n'avoir plus de tête assez illustre dans l'Univers, sur qui pouvoir venger l'affront qu'il avoit essuié devant Belgrade. Le Pape Calixte III. versa des larmes lorsqu'il apprit la mort de ce grand homme, & tous les Chrétiens en furent affligez. Huniade laissa deux fils, *Ladislas* & MATHIAS; l'aîné desquels, à la persuasion des envieux de la gloire de son pere, eut la tête tranchée, pour avoir tué en duel le Comte de Cilie, qui l'avoit fait appeller. *Mathias*, qui avoit été mis en seureté passa de la prison au Thrône, & la Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus fameux que lui. * Thurosius, *in Chron. Hung.* Bonfinius, *in Hist.* Chalcondile, *lib.* 5. 7. & 8. Eneas Sylvius, *Europ.* Monstrelet. Meyer. Nauclerus, &c.

HUNIBAUD, Auteur Gaulois, qui vivoit du tems du Roi Clovis *le Grand*, travailla, dit-on, à une Histoire de sa nation dont il recüeillit divers Memoires dans les écrits des Druides; mais cet Ouvrage qui comprenoit plusieurs Livres, dont Trithéme fait l'abregé de douze, est asseurément supposé. * Pontanus, *de origine Francorum.* Cluvier, *lib.* 1. *Antiquit. German. cap.* 20. Simler. Vossius, &c.

HUNINGUE, Village du Sundgow, Province de France, est sur le Rhin, environ à demi-lieuë au dessous de la ville de Basle. Les François y avoient construit une très-belle & bonne forteresse; mais par la paix de Bade entre l'Empereur, l'Empire & la France, ils se sont engagez à la démolir. * *Memoires du Tems.*

HUNNANBY, Bourg d'Angleterre avec marché dans la Contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Dickering.* * *Dict. Angl.*

HUNNÉE, connu sous le nom d'*Augustinus Hunnæus*, Chanoine de S. Pierre de Louvain, dans le XVI. siécle, sçavoit la Theologie & les Langues, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'emploïa pour la correction des Bibles, & le Pape Gregoire XIII. lui écrivit pour l'engager à conferer sur les manuscrits divers Ouvrages des saints Peres, qu'on devoit imprimer. Hunnée l'auroit fait, s'il eût vécu davantage; mais il mourut presque dans le même tems, au mois de Septembre 1577. Il publia la Somme de S. Thomas; *Axiomata Ecclesiæ de Sacramentis, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. sec. XVI. &c.*

HUNNIUS, (*Ægidius*) Ministre Protestant d'Allemagne, né dans le Duché de Wirtemberg en 1550. fut emploïé à enseigner & à prêcher entre ceux de son parti, qui l'estimoient infiniment. Il attaqua les Calvinistes qu'il poussa dans des disputes & dans ses écrits. Ce Ministre mourut le 4. Avril 1603. âgé de 53. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

HUNS, nommez autrement AVARES, selon Paul Diacre, habitoient l'ancienne Sarmatie, aux environs des Marais Meotides, & étant sortis de leur païs, s'établirent dans la Pannonie. Attila leur Roi, qui se faisoit nommer *le Fleau de Dieu*, les conduisit dans la Germanie, en Italie & en France; où Méroüée, & Aëtius General des Romains lui tuerent deux cens mille hommes l'an 450. Les Huns après ce desavantage se retirerent dans la Pannonie, où ils soûtinrent diverses guerres; & s'y sont maintenus jusqu'à ce que les Hongres, peuples originaires de Scythie, s'étant fait connoître sur la fin du regne de Charles *le Gras*, les en chasserent (*Voiez* HONGRIE.) Ammien Marcellin rapporte qu'ils étoient continuellement à cheval, qu'ils y mangeoient, dormoient, & qu'ils y exerçoient même leur négoce. * Ammien Marcellin, *lib.* 31. *Hist.* Paul Diacre. Agathias, &c. Claudien parle aussi du païs, dont ils étoient originaires, *lib.* 1. *in Ruffinum.*

HUNSINGO, Contrée des Païs-Bas, est une de celles qu'on appelle *Ommelandes*, qui font partie de la Province de Groningue. L'Hunsingo s'étend le long de la mer d'Allemagne & de la riviere de Hunse, jusqu'au Territoire de Groningue, & au Fivelingo. Il y a un grand nombre de villages; mais point de lieu considerable, que la petite forteresse de Soltcamp. * Maty. *Diction.*

HUNTE ou VINANT, (Gautier) Carme en Angleterre, dans le XV. siécle, fut envoïé par le Pape Eugene IV. en Angleterre, pour convoquer les Prélats au Concile de Ferrare, qui fut depuis transferé à Florence, & où se fit l'union des Grecs & des Latins. Gautier Hunte y disputa avec beaucoup de force, & refuta solidement les argumens des Grecs. Il composa une Relation de ces Disputes, & quelques autres Traitez de Theologie & d'Histoire, & sur tout un Abregé de celle de Comestor. Ce Theologien mourut fort âgé l'an 1470. * Pitseus. *de Scriptoribus Angl.* Lucius, *Biblioth. Carm.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carm.* Possevin, *Appar. Sacr.* Gesner & Vossius, *de Hist. Latin. liv.* 3. *pag.* 635. &c.

HUNTEBOURG, petite Ville du Cercle de Westphalie, est dans l'Evêché d'Osnabrug, sur la Hunte, près de son emboûchure dans le Lac de Damm, & à sept lieuës de la ville d'Osnabrug. * Maty, *Diction.*

HUNTINGTON, Ville & Comté d'Angleterre, dans le Roïaume de Mercie, est située sur la riviere d'Ouse. Les autres villes du Comté, sont Kimbolton, saint Yves, &c. * Camden.

HUON DE MERI, Poëte, qui vivoit du tems de saint Loüis, composa un Roman, nommé l'*Antechrist*, qui est un combat des vertus contre les vices, où il reprend des personnes de toutes conditions. On croit qu'il étoit Religieux de saint Germain des Prez. * Fauchet.

HUON DE VILLENEUVE, Poëte à qui on attribuë les Romans de *Regnault de Montauban*, *Doon de Nanteüil*, *Aie d'Avignon*, &c. vivoit vers le tems du Roi Philippe *Auguste*, vers l'an 1200. * Fauchet. La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoise.*

HUQUANG, Province de la Chine, située presque au milieu des autres Provinces, est divisée par la riviere de Kiang en Septentrionale & Méridionale. Les Chinois la nomment aussi *Jumechits*, c'est-à-dire, *le païs du poisson & du ris*, parce qu'il y en a une grande abondance. On l'appelle *le Grenier de la Chine*; & on dit en commun proverbe, *que l'abondance de la Province de Kiangsi, peut fournir à toute la Chine ce qu'il faut pour un déjeuner; mais que celle d'Huquang la peut nourrir entierement.* Cette fertilité est cause qu'on y trouve quinze grandes villes très-celebres, & cent huit citez, avec un grand nombre de bourgs & de villages, sans compter les villes de guerres ni les forts. Les grandes villes sont, Vuchang, Hanyang, Siangyang, Tegan, Hoangcheu, Kingcheu, Yocheu, Changxa, Paoking, Hengcheu, Changte, Kincheu, Jangcheu, Chingtien & Chingyang. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

HUR, fut celui qui avec Aaron aida à soûtenir les mains de Moyse, pendant que Josué combattoit contre les Amalecites. *Exod. XVII.* 10. &c.

HUR, Prince de Madian, fut tué dans une bataille, qui se donna entre les Israëlites & les Madianites. *Nomb. XXXI.* 8.

HURAULT, (Philippe) Chevalier, Comte de Chiverni & de Limours, Chancelier de France, étoit fils posthume de RAOUL Hurault, Gentilhomme Breton, qui mourut en Août 1527. en Italie dans les guerres de Naples, & de *Marie* de Beaune. Il nâquit le 25. Mars 1528. étudia à Poitiers, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire, il y fit de grands progrès. Il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris l'an 1554. Henri de France, Duc d'Anjou, le fit son Chancelier, le mena en Pologne; & depuis, après son avenement à la Couronne, il lui commit la garde des Sceaux, le créa Chancelier de ses Ordres l'an 1578. & lui donna divers Gouvernemens. Après la mort du Chancelier de Biraguel. Il lui succeda l'an 1583. jusques à ce que l'an 1588. le Roi lui fit commandement

de se retirer en sa maison; mais sous le regne de Henri IV. il fut rappellé à la Cour, & exerça cette charge jusqu'au 30. Juillet 1599. qui fut l'année de sa mort, & la 72. de son âge. Le Chancelier de Chiverni a écrit des Memoires. On y voit au commencement la Genealogie de la Famille de Hurault, divisée en diverses Branches : ce que les Curieux pourront consulter. Il épousa l'an 1566. *Anne* de Thou, fille de *Christophle*, Premier Président au Parlement de Paris, morte le 27. Juillet 1584. dont il eut *Henri*, mort jeune; un autre HENRI, qui suit; *Philippe*, Evêque de Chartres, mort le 27. Mai 1620. *Louis*, Comte de Limours, mort sans posterité d'*Isabeau* d'Escoubleau-Sourdis; *Marguerite*, mariée 1. à *Gui* de Laval, Marquis de Nesle, 2. à *Anne* d'Anglure, Seigneur de Givri, 3. à *Armand* le Dangereux, Comte de Maillé, &c. morte le 13. Mai 1614. *Anne* Hurault, alliée 1. à *Gilbert* de la Tremoille, Marquis de Rostaing, morte le 16. Avril 1635. & *Catherine*, mariée 1. à *Virginal* d'Escoubleau, Marquis d'Aluye, 2. à *Antoine* d'Aumont, Marquis de Nolay, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & morte le 13. Avril 1615. HENRI Hurault, Comte de Chiverni. &c. Gouverneur des païs Chartrain & Blesois, mourut le 1. Mars 1648. âgé de 73. ans. Il avoit épousé 1. le 27. Février 1588. *Françoise* Chabot-Charni, morte sans enfans en 1602. 2. *Marie* Gaillard de la Moliniere, dont il eut *Marc-Antoine*; *Henri* & *Philippe*, morts jeunes; *Anne*, mariée 1. à *Erasme* de Daillon, Comte de Briançon, 2. à *Charles* Marquis d'Aumont; *Cecile Elizabeth*, mariée l'an 1645. à *François de Paule* de Clermont, Marquis de Montglas, Chevalier des Ordres du Roi; *Marguerite* Hurault; & *Angelique*, morte sans alliance. * *Consultez* De Thou, *Hist. lib.* 3. Scevole de Sainte-Marthe, *l.* 4. *Elog. & Hist. Geneal.* Mezeray, *Histoire de France.* La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise.* Blanchard, *Histoire des Maitres des Requêtes. Memoires de Chiverni.* Godefroi. Le Pere Anselme, &c.

HURAULT DE L'HOSPITAL. *Cherchez* L'HOSPITAL.

HUREPOIX, Païs de France, dans le Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes sont fort incertaines. Il est situé presque tout entier au Midi de la Seine, où il y a divers passages considerables, Melun-Comté, Corbeil, la Ferté-Alais, &c. On y comprend aussi quelquefois le païs des environs de Mante, dit le Mantois, ou Mantoan, comme nous le remarquerons ailleurs. * *Consultez* Roüillard; Du Chêne; l'Histoire du Hurepoix, &c.

HURONS, Peuples de l'Amerique Septentrionale, dans le Canada, où *la Nouvelle France.* Ils étoient extrêmement sauvages; & les Relations que nous avons de ce païs nous apprennent qu'ils sont devenus amis des François; qu'ils mettent leurs morts en pelotons dans le tombeau; & qu'ils ne portent jamais le nom de leurs peres. Ils apprêtent aussi leur bled en plus de vingt façons differentes, ne se servant que du feu & de l'eau. Ils ont une très-grande inclination à dérober, & prennent même des pieds aussi-bien que des mains. Les femmes portent des colliers, des brasselets, & certains bijoux appellez *Matachias*, qu'elles attachent à leurs cheveux & à leurs oreilles. Leurs coûtumes sont assez semblables à celles des autres Sauvages du Canada. * *Cherchez* CANADA.

HURONS (le Lac des) ou la mer Douce des Hurons, ou le Lac de Karegnondi. C'est un grand lac de la Nouvelle France, dans l'Amerique Septentrionale. On dit qu'il a deux cens lieuës d'Orient en Occident, & sept cens de circuit. Le lac superieur & celui des Ilinois se déchargent dans celui-ci. Ce lac est la source de la riviere de saint Laurent, qui en sortant du côté du Sud, va traverser les lacs d'Erie & d'Ontario, & de la riviere Françoise, qui après avoir traversé le lac des Nipissiriniens, se va joindre à la riviere de saint Laurent. * Maty, *Diction.*

HURTADO, (Thomas) Clerc Regulier Mineur, né à Tolede en Espagne, enseigna à Rome, à Alcala, à Salamanque, où il s'acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages; & mourut l'an 1659. Nous avons de lui une Philosophie & une Theologie, selon la doctrine de saint Thomas; *Resolutionum Moralium Lib. VI. De congrua sustentatione Ecclesiasticorum; Resolutionum Moralium, de residentia sacra Lib. XII. Resolutiones de unico Martyrio, &c.* Ce dernier Ouvrage étoit contre le Traité *de Martyrio per pestem*, du Pere Theophile Rainaud, Jesuite, qui lui répondit par un excellent Traité. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Le Mire, *de Scriptoribus Sec. XVIII.*

HURTADO DE MENDOZA. *Cherchez* MENDOZA.

HUS ou UZ, Contrée de la Palestine, située au Levant du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manassé, dite autrement la *Trachonite.* Sa Capitale portoit le nom d'*Astaroth Carnajim.* Quelques-uns ont dit que c'étoit la Patrie de Job, & qu'on y fait encore voir aujourd'hui le Tombeau de ce saint homme. Mais cela est plus qu'incertain. Il est plus probable que la Terre de Hus, dont il est parlé dans le Livre de Job, étoit vers les confins de la Chaldée, puisque les Chaldéens furent ceux qui enleverent les troupeaux de Job. * *Voiez* Frederic Spanheim, *Hist. Jobi.*

HUS, (Jean) Heresiarque, Recteur de l'Université de Prague. Son nom qui signifie *Oie*, étoit celui d'un petit bourg de Boheme, où il nâquit de parens de la lie du peuple. Il reçut le degré de Bachelier és Arts à Prague l'an 1393. & celui de Maître en 1395. & fut fait Prêtre en 1400. Presqu'aussi-tôt qu'il eut été ordonné, il entreprit de renouveller les erreurs des Vaudois & de Wiclef, qu'il commença à publier en Boheme l'an 1407. avec une ardeur incroiable. Il ajoûta depuis de nouvelles erreurs à celles de Wiclef, se joignit à Jerôme de Prague, & se fit un grand nombre de disciples. Ils prêchoient que les réprouvez ne sont point membres de l'Eglise; que saint Pierre n'en a point été le Chef; & d'autres erreurs que nous marquerons en parlant des Hussites. Ces Heretiques causerent des maux incroiables dans la Boheme. Le Roi Venceslas s'en mit peu en peine, parce qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs & à la bonne chere; mais l'Empereur Sigismond, frere & heritier présomptif de ce Roi, crut avec raison, qu'il ne devoit pas negliger d'appaiser ces troubles. Il écrivit à Venceslas, & envoïa de ses gens à Jean Hus, pour lui persuader de venir défendre sa doctrine devant le Concile de Constance, où cet Empereur devoit se trouver. Jean Hus ne le refusa pas, & fit d'abord afficher devant la porte du Palais, & devant celles des Eglises de Prague, qu'il iroit à Constance rendre compte de sa Foi. Il fit encore afficher cet écrit dans plusieurs villes de l'Allemagne. Ensuite il se mit en chemin, & arriva à Constance au mois de Novembre 1414. L'Empereur lui avoit envoïé un Sauf-conduit. On emploïa sept mois à examiner ses opinions. On envoïa deux Evêques en Boheme, pour informer de la doctrine qu'il avoit prêchée & enseignée, dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma des Commissaires pour recevoir la déposition des témoins, & pour examiner les propositions qu'on avoit tirées de ses Livres; & il eut lui-même la permission de parler & de se défendre. Les plus habiles hommes qui étoient à Constance, travaillerent à lui persuader d'abjurer ses erreurs. Il le promit, puis il le refusa; de sorte que persistant à soûtenir ses erreurs, il fut condamné à être brûlé avec ses Livres. Ce qui fut executé le 16. de Juillet 1415. Un Auteur de sa Secte, qui étoit présent à son supplice, dit que Jean Hus monta sur le bucher avec une grande intrépidité, & qu'il mourut en chantant des Pseaumes, & en invoquant le nom de JESUS-CHRIST. Les Protestans se plaignent de ce qu'on le fit mourir malgré le Sauf conduit que lui avoit donné l'Empereur Sigismond. On répond à cela qu'ils n'ont peut-être pas examiné ce Sauf-conduit, que nous avons dans Cochlæus, dans Bzovius & ailleurs; car il paroît que le Concile n'y avoit point de part; & qu'outre cela, ce n'étoit qu'une recommandation aux villes, chez qui Jean Hus arrivoit de le bien recevoir, & de le laisser passer librement. Ses disciples le mirent au nombre de leurs Martyrs. Les Protestans rapportent beaucoup de fables au sujet de Jean Hus; & disent qu'en mourant il s'étoit écrié, *qu'on faisoit mourir une Oie; mais que cent ans après sa mort il renaitroit un Cygne de ses cendres, qui soûtiendroit la verité qu'il avoit défenduë.* Ce Cygne est Luther, selon les Protestans, & les Lutheriens, qui firent graver diverses pieces de monnoïe de l'un & de l'autre, sous la forme d'une Oïe & d'un Cygne, comme nous l'apprenons de Gretser. Cochlæus a écrit l'Histoire de l'Heresie des Hussites, que les Curieux consulteront.

Jean Hus a composé plusieurs Ouvrages, qui ont été imprimez en deux volumes *in folio* à Nuremberg. * Varillas, *Hist. des Heresies*, *l.* 1.

HUSAN, (Henri) Jurisconsulte Allemand, né à Eisenac l'an 1531. étudia en France & en Italie, & étant de retour en son païs, y fut honoré de divers emplois importans. Il mourut à Lunebourg le 9. Decembre 1587. & laissa des Poësies & d'autres Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Iurisc. Germ.*

HUSSARS, prononcez *Houssards*, Milice de Cavalerie en Hongrie & en Pologne, qui est habillée bizarrement, & monte des chevaux petits, mais ardens & infatigables. Les Hussars sont bons pour les courses & les partis, mais nullement propres aux actions de pied-ferme. Ils ont la tête rase, hors un toupet de cheveux qu'ils conservent au milieu, avec une grosse moustache qui leur pend sur l'estomach, & un bonnet fourré, orné d'une plume de coq en pointe. Les Officiers en ont une d'aigle. Ces derniers sont habillez à la Turque. Les Cavaliers ont des pourpoints avec des culottes larges, sans juste-au-corps, ni manteau, ni chemise; mais pour se parer du mauvais tems; ils portent chacun une peau de tigre ou de mouton penduë à leur col, & la tournent du côté que vient le vent. La plûpart sont bottez à crû. Ils ne font point de quartier quand ils ont l'avantage, & n'en demandent jamais, s'ils sont les plus foibles. Ils ont des armes à feu, dont ils se servent assez mal; mais le sabre à la main, ils sont extraordinairement adroits; & il y en a beaucoup d'entr'eux, qui en passant près d'un Cavalier, ne manquent jamais à lui couper la tête. Le Commandant que l'on fit prisonnier dans la défaite des Hussars par les François devant Fribourg, l'an 1690. avoit tant d'adresse, qu'on assuroit que de vingt têtes il n'en manqueroit pas une. Quand ils reviennent de la guerre, le General leur donne autant de pieces d'argent qu'ils rapportent de têtes. Le supplice dont ils punissent les deserteurs, est épouvantable: ils les embrochent tout vifs, & les font rôtir ainsi devant le feu. * *Memoires du Tems.*

HUSSEIN, Favori d'Ibrahim Empereurs des Turcs, avoit été Berger; & faisant paître son troupeau près de la prison de ce Prince, avoit souvent pris soin de le divertir par ses chansons rustiques, & les airs qu'il joüoit sur son flageolet. Ibrahim ne fut pas plûtôt sorti de cette prison, & élevé sur le Trône, qu'il fit Hussein son Confident; mais ce Favori abusa des faveurs de son Prince, & fit même étrangler le Grand Visir Mehemet: ce qui lui attira la haine du peuple, qui le massacra, & le mit en pieces l'an 1648. * *Histoire des Grands Visirs.*

HUSSITES, Heretiques de Boheme, ainsi nommez de Jean Hus, disciple de Wiclef, qui fut brûlé vif par ordonnance du Concile de Constance l'an 1415. Ces errans soûtenoient presque les mêmes opinions, que les Calvinistes soûtiennent aujourd'hui contre le Pape & les Prêtres, & pour ce qui regarde la Communion sous une seule espece, ou pour nous servir de leurs termes, le retranchement de la coupe; mais ils ne nioient pas la présence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Ils prétendoient que l'Eglise est le corps des Prédestinez, & que les reprouvez n'en peuvent être les membres; que la condamnation des quarante-cinq articles de Wiclef faite par les Docteurs Orthodoxes, étoit impie & déraisonnable; que saint Pierre n'a jamais été Chef de l'Eglise, &c. Leur Secte fut depuis divisée en plusieurs autres. La passion que les Hussites témoignerent pour la Communion sous les deux especes, les porta à faire peindre des coupes dans leurs maisons, & sur leurs enseignes de guerre. Ils sont presentement nommez *les Freres de Boheme*, & ont toûjours prétendu être differens des Vaudois & des Picards. Ces Bohemiens sont proprement sortis des Calixtins, disciples de Jean Hus, comme ils le déclarent dans leur Confession de foi. Ce furent des gens de métier, qui commencerent cette séparation, se plaignant que les Calixtins romanisoient en tout & par tout, à la reserve de la coupe. Ils mirent d'abord à leur tête un Cordonnier, qui ne sçachant pas un mot de Latin leur fit un corps de doctrine, que l'on appella de son nom: *Les Formes de Kelesiski.* Ensuite ils se choisirent pour Pasteur Mathias Convalde, Laïque & ignorant, l'an 1467. & se séparent ainsi publiquement des Calixtins, comme ceux-ci avoient fait de Rome. Ils en vinrent à cet excès d'ignorance & de témerité, de rebaptiser tous ceux qui venoient à eux: excès qui dura cent ans, comme ils l'avoüent. Jean Hus fut regardé comme leur Apôtre, & ils celebroient la fête de son martyre le 8. Juillet. Cependant ils rejettoient la Messe, que cet Apôtre avoit toûjours dite. Enfin s'étant mêlez dans les guerres des Lutheriens, Ferdinand I. les chassa de Boheme, d'où ils se refugierent en Pologne, & là ils s'unirent l'an 1570. dans le Synode de Sendomir avec les Lutheriens, & les Zuingliens de Pologne, quoi-que leur Confession de foi fût bien differente entre eux trois. * Cochlæus, *Hist. Hussit.* Dubravius, *lib.* 26. Genebrard, *in Greg. VII.* Onuphre, *An. Chr.* 1415. Sandere, *her.* 176. Du Preau, *V. Huss.* Azor, *inst. mor. lib.* 5. *cap.* 37. *p.* 2. Florimond de Raimond, *l.* 4. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Gautier, *Chron. Sæc. XV. c.* 1. *Cherchez* aussi Jean Hus. *Voiez* encore Pufendorf, *Hist. Suec. l.* 1. M. de Meaux, *Hist. des Variations*, *l.* 11.

HUSUM, en Latin *Husumum* & *Hosemum*, Ville de Danemarck, dans l'Holsace ou dans le Holstein, est située dans la partie Occidentale sur un golfe, à deux lieuës de Fredericstad, & à cinq de Slefwick. Elle est défenduë par un bon château. * Sanson.

HUSZ, ou HUSWAERT, Bourg de Moldavie, situé sur le Pruth, à six lieuës au dessus de Falezin ou Falxin. On prend ce lieu pour l'ancienne *Zudidava*, ville de Dace. * Baudrand

HUTITES, Heretiques, qui font une Secte d'Anti-Lutheriens. Ils étoient Sectateurs de Jean Hutus, & se croïoient réellement les enfans d'Israël, venus pour exterminer les Cananéens. Ils disoient encore, que le jour du Jugement s'approchoit, & qu'il falloit s'y préparer en mangeant & beuvant. * Du Preau, *V. Hut.* Florimond de Raimond, *de la naiss. de l'heres. liv.* 2. *c.* 16. *num.* 3. Gautier, *Sæc. XVI. c.* 71.

HUTS, Principauté de l'Arabie déserte près de l'Euphrate, à la droite de ce fleuve. Ce fut la Patrie de Job. Sur quoi l'on peut consulter Samuel Bochard & Frederic Spanheim, *dans son Histoire de Job.*

HUTTEN, (Ulric de) Gentilhomme de Franconie, né à Steckelberg l'an 1488. après avoir fait ses études avec succès, s'adonna à la Poësie, & outre un Ouvrage en vers, intitulé *Vir bonus*, publia encore l'an 1513. un Panegyrique en l'honneur du Prince Albert de Brandebourg, qui venoit d'être élû Archevêque de Mayence. Dans un voïage qu'il fit ensuite en Italie, il signala sa valeur au service de ce Prince, qui y soûtint une guerre de neuf ans, & qui donna la couronne Poëtique à Hutten, lorsqu'il fut de retour en Allemagne. Hutten avoit mis au jour divers écrits contre le Duc de Wirtemberg, qui avoit tué Jean Hutten, Grand Maréchal de sa Cour, & cousin de nôtre Poëte. La legereté avec laquelle il embrassa la prétenduë Réforme de Luther, faillit à lui être funeste; car pour le punir d'avoir écrit quelques Satyres contre le Pape Leon X. & contre la Cour de Rome, l'Electeur de Mayence eut ordre de l'arrêter, & de l'envoïer au Pape. Il évita ce danger par la fuite; & après avoir erré de côté & d'autre, & produit encore quelques Ouvrages en faveur des nouvelles opinions, il trouva la fin d'une vie très-agitée & très-inquiete, près de Zurich l'an 1523. Il laissa diverses Poësies qu'on imprima l'an 1538. à Francfort. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisconsult.* Varillas, *Hist. des Heresies*, Bayle, *Diction. Critiq.*

HUTTERUS, (Leonard) Professeur en Theologie à Wittemberg, né l'an 1562. à Ulme, d'un pere qui étoit Ministre dans cette ville, remplit une Chaire de Theologie dès l'âge de 33. ans: c'étoit un Lutherien des plus rigides & des plus emportez, & qui n'épargna pas plus les Calvinistes que les Catholiques. Il mourut l'an 1616. & est different d'Elie Hutterus, Auteur d'une Bible Polyglotte. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

HUTTERUS (Elie) a publié une Bible en quatre Langues, l'Hebraïque, la Grecque, la Latine & l'Allemande, à Hambourg, l'an 1597. Ensuite il ajoûta l'Italienne, la Françoise, la Sclavonne & la Saxonne. Son Nouveau Testament fut imprimé l'an 1600. en douze Langues, qui sont le Syriaque, l'Hébreu, le Grec, le

Latin, l'Allemand, le Bohémien, l'Italien, l'Espagnol, le François, l'Anglois, le Danois, le Polonois. Il les reduisit à quatre dans l'Edition de l'année 1603. sçavoir l'Hébreu, le Grec, le Latin & l'Allemand. Cette Polyglotte est très-rare. Il y a un Recüeil de Lettres contenant ce que les personnes doctes jugerent de cet Ouvrage. * Bayle, *Diction. Critique*.

HUY, Ville du Païs-Bas dans le païs de Liege, & la seconde de cet Evêché. Elle est la Capitale du Condroz, & située à l'endroit où la Meuse reçoit la petite riviere de Huy, qui a peu d'eau; mais qui a son cours furieux & violent. C'est de cette riviere qu'elle a pris son nom, en Latin *Hoium*, *Huume* & *Huionum*. Cette ville, qui est à quatre lieuës de Liege, & à six de Namur, est separée en deux parties, dont la plus grande est à main droite de la Meuse en descendant, & l'autre à main gauche. Elles sont jointes par un très-beau pont de pierre de taille, avec plusieurs arches. La ville d'Huy étoit autrefois plus grande qu'elle n'est presentement, & elle a eu des Comtes particuliers, qui la donnerent aux Evêques de Liege. Il y a un vieux château fort au dessus de la ville, au bas duquel est une Eglise Collegiale de Chanoines, appellée Nôtre-Dame. Tout cela est l'ouvrage d'Erard ou Eterard de la Mark, autrefois Cardinal & Evêque de Liege, qui accoûtuma ses successeurs à demeurer dans ce château à cause de la beauté du lieu. Huy a douze ponts de pierre & sept ou huit de bois. On voit dans la grande place une belle fontaine, entourée de colomnes de marbre, avec un grand bassin de cuivre. La grande Eglise est très belle, & on estime fort le Chœur de l'Eglise des Freres Mineurs, qui est tout de marbre, ainsi que le grand Autel. La Nef est ornée d'une riche menuiserie fort bien travaillée. Les belles allées du jardin des Capucins le rendent très-agréable. Il y a presque de toute sorte de Religieux & de Religieuses en cette ville, & ce qui lui donne un grand relief, c'est la Maison & le Couvent de l'Ordre de sainte Croix, qui est le Chef & le premier de cet Ordre, & où le General a accoûtumé de faire sa résidence. Ce fut le Bienheureux Theodore de Celles, Chanoine de la grande Eglise de Liege, qui renouvella cet Ordre en Allemagne. Il choisit pour ce sujet un endroit fort élevé dans un fauxbourg d'Huy, appellé *Clair-lieu*, où il y avoit autrefois une Chapelle de saint Thibaut. Il s'y logea avec cinq Clercs pour vivre en vrais enfans de la Croix. Cet Ordre dont le premier Instituteur est saint Quiriace, qui trouva la sainte Croix par le commandement de sainte Helene, mere du grand Constantin, aïant été renouvellé & approuvé sous Innocent III. au Concile de Latran, fut confirmé en 1248. sous la Regle de saint Augustin, par le Pape Innocent IV. au Concile de Lyon en France. Cette Maison des Chanoines Reguliers de sainte Croix étant bâtie sur une éminence, se voit de fort loin. Son Eglise est fort grande & ample, & son Jubé tout de marbre, ainsi que les deux Autels qui sont au dessous en entrant au Chœur. Derriere le grand Autel est la Chasse de sainte Odile, Patrone de tout l'Ordre: elle est toute d'argent doré, & fort bien travaillée tout à l'entour. Tous ses ossemens y sont, excepté son Chef, qu'on voit dans la Sacristie en un fort beau Reliquaire, orné de médailles d'or & de pierreries. Les ossemens des sœurs de sainte Odile, Ida & Ima, sont au même lieu, dans une autre grande Chasse d'argent doré. Le Clocher de cette Eglise est fort haut, & il y a grand nombre de cloches. Quand l'horloge sonne, les grandes & petites cloches sonnent les heures en cadence & en musique. Cette place fut prise par les François l'an 1663. & les Espagnols l'aïant reprise l'année suivante, la garderent jusqu'en 1703. que les Anglois & les Hollandois s'en rendirent maîtres sur la fin de la campagne.*Le Pere Boussingaut, *Voïage des Païs-Bas*.

HUYBERT (de) Cette Maison est fort ancienne & illustre; témoin ce qu'on en trouve dans Jean Christoval Calvete d'Estralla, Historiographe Espagnol, qui d'ailleurs ne parle que rarement d'autres familles Zelandoises: *Tuo poco nombrados*, dit-il, *eran los Huyber, os de Cirixea, por su valor y riquezas*: c'est-à-dire, *Les de Huyberts de Zirickzée étoient fort celebres par leur valeur & leurs richesses*. Elle est connuë depuis plusieurs siécles dans le Gouvernement de Zirikzée, d'où elle tire son origine, reconnoissant pour Chef CORNEILLE de Huybert qui épousa *Jeanne* de Haamstede, descenduë de *Witte* de Hollande, Chevalier Seigneur de Haamstede, fils de *Floris* *V.* Comte de Hollande, de Zelande, Seigneur de Frise, &c. procréé sous promesse de mariage d'une fille de *Jean VII.* Seigneur de Heussen, Maison très-ancienne & considerable dans ce tems-là. *Jacob* & *Herman* de Huybert, fils de Corneille, commandoient la flotte qui conduisit en Espagne l'Archiduc Philippe & la Reine son Epouse l'an 1505. Ces deux augustes personnes étoient au bord de ces deux freres: la flotte qui étoit fort nombreuse, essuya une très-rude tempête dans la Manche; plusieurs vaisseaux périrent à la vûë de l'Archiduc, & neanmoins, à cause de quelques affaires qui s'étoient passées entre le Roi d'Angleterre & lui, il ne voulut point qu'on relâchât dans aucun port de son Roïaume: mais quand les deux freres de Huybert lui eurent representé l'extrême péril où l'on se trouvoit, & qu'il étoit absolument necessaire de se sauver dans le Havre de Vaalmuyn, lui & son Epouse se soumirent à ce conseil & à leur bonne conduite. C'est alors qu'il les fit Chevaliers, & leur donna la devise de *Waakt Huybert*, c'est-à-dire, *Veille Huybert*. L'Empereur Maximilien & l'Archiduc Charles son fils, pour témoigner combien ils étoient satisfaits de ces bons services rendus au Roi de Castille leur fils & pere, augmenterent le 13. Mars 1512. cette grace, en permettant à chacun des trois freres, *Jean*, *Jacob* & *Herman* de Huybert, & à leurs descendans, de faire porter l'épée à trois de leurs domestiques, ce qui étoit alors un honneur très-particulier. *Jean* & *Herman* de Huybert furent envoïez pour des Negociations secretes qu'on voulut bien leur confier, le 19. Decembre 1512. à Henri VIII. Roi d'Angleterre, par Marguerite, Archiduchesse d'Autriche alors Gouvernante des Païs-Bas. L'Archiduc Charles étant devenu Empereur & Roi d'Espagne, fit l'honneur à *Lieven Jakobzen* de *Huybert*, alors Bourguemestre de Zirikzée, & Surintendant des digues du païs de Schouwen, de loger chez lui dans cette ville, où les trois freres ont fait bâtir chacun une maison qui sont encore les plus grandes & les plus considerables bâtimens de Zirikzée. L'Empereur Charles VI. à present regnant aïant réhabilité à son couronnement à Francfort, les trois freres de Spina sous le titre de Baron de la Grande Haye, a fait mention dans son Diplome du 9. de Janvier 1712. de cette famille comme leur grand'-mere maternelle. Il y confirme aux De Huyberts, en les traitant de *Familia Equestris*, toutes les prérogatives que leurs Ancêtres de glorieuse memoire, leur ont conferées, & les considere même comme Barons, vû qu'il a fait present à Messieurs de Spina de quatre quartiers, tant paternels que maternels, (entre lesquels, celui de De Huyberts est le troisiéme) comme s'ils étoient effectivement nés Barons. *Voïez Description du Voïage de Dom Philippe Prince d'Espagne par les Païs-Bas l'an 1548. imprimée à Anvers en 1552. in fol. pag. 263.* Van Leeuwens Batavia illustrata, *page* 971. & 74. Smallegange, *Chronique de Zeelande*, *page* 695. 692. La Chronique de Zeelande de Reigersbergen, *corrigée par* Boxhorn, *pag.* 370. Emanuel de Meteren, *Histoire des Païs-Bas*, *pag.* 11. & *la Chronique de* Petit, *pag.* 611.

HUYBERT (Pierre de) Seigneur de Burgh, Chryestein, &c. qui étoit de la même Maison que la precedente, s'est rendu celebre par les grands services qu'il a rendus à la Republique des Provinces-Unies des Païs-Bas, & particulierement à la Province de Zelande. Il nâquit à Middelbourg le 1. Août 1622. & fut élu Conseiller de cette ville le 23. de Mars 1646. Il fit tellement connoître sa capacité, que la Province de Zelande le députa à l'Assemblée des Etats Generaux, & aux premieres Conferences qui se tinrent à Malines entre les Deputez du Roi d'Espagne & ceux des Provinces-Unies, après une longue & sanglante guerre de 80. ans. glorieusement terminée à Munster le 30. de Janvier 1648. Il fut envoïé en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers le Roi de Suede, le Roi Pologne & l'Electeur de Brandebourg, pendant la fameuse guerre où les Suedois se rendirent maîtres de la Pologne, & firent tant de conquêtes sur le Roi de Danemarck, qu'ils le contraignirent à leur ceder trois belles Provinces au-delà du Sond. Au mois de Mars 1659. il fut élu Secretaire d'Etat de la Province de Zelande, au mois de Mai de la même année, il fut nommé Plénipotentiaire pour le Traité de paix qui fut conclu entre la Suede & le Danemarck, par la mediation de la France, de l'Angleterre,

& des Provinces-Unies l'an 1660. On étoit si content de l'habileté & de la fidelité qu'il avoit marquées dans ces illustres emplois, qu'au mois de Mars 1664. on l'éleva à la Charge de Grand Pentionnaire de Zelande. L'instruction de cette Charge porte entr'autres choses qu'on maintiendra en toute occasion & en tout tems les droits & préeminences de l'Etat, & les loix & privileges du païs, contre ceux qui voudroient y donner atteinte. Par là cet emploi devient épineux & fort penible. Cependant il s'en acquitta 23. ans & plus avec l'applaudissement de tout le monde, & au grand contentement de ses Maîtres, qui en le députant le 27. Septembre 1687. au grand Conseil d'Etat; marquerent expressément dans sa commission, *qu'ils étoient fort satisfaits de ses longs & fidelles services, dont ils conserveroient toujours une favorable memoire.* Il ne faut pas oublier qu'il fut créé Plenipotentiaire des Provinces-Unies l'an 1667. pour le Traité de Breda. Il mourut à la Haye le 7. Janvier 1697. en sa 75. année, laissant pour fils ANTOINE de Huybert Seigneur de Cruynengen, Conseiller dans la Cour Souveraine de Justice. 2. JEAN de Huybert Seigneur de Nootgawe, élevé par sa bonne conduite & par sa valeur à la Charge de Lieutenant General de la Cavalerie, mort en 1701. laissant un fils & trois filles. Le 3. DAVID de Huybert Seigneur de Burgh, Krayestein &c. a été Conseiller dans le Conseil de Flandre, & ensuite Docteur de la Compagnie des Indes Orientales, & Bourguemestre de Middelbourg. Ils firent enterrer leur pere dans une Chapelle de l'Eglise de Burgh en Zelande, & ont fait graver sur son tombeau une fort belle Epitaphe. Il a pour fils PIERRE de Huybert Seigneur de Zoetlingskerke, qui a épousé *Dorothée* de Willegen d'une ancienne & considerable famille de Leyden. Il exerce présentement la Charge de Conseiller au Conseil de Flandres, que son pere a eüe ci-devant. * Bayle, *Diction. Critique.*

HUYGENS, (Constantinus Hugenius) Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, a donné vers le milieu du XVII. siécle des Poësies Latines, sous le titre de *Momenta desultoria.* Elles se divisent en XIV. livres; sçavoir, douze d'*Epigrammes*; un de Pieces diverses, sous le titre de *Farrago*; & un des Divertissemens de sa jeunesse, sous celui d'*Otiorum juvenilium resegmina.* L'édition de l'an 1655. *in douze*, qui est fort complette, fut faite à la Haye, par les soins de Loüis Hugenius, son fils. Les vers d'Huygens sont fort mediocres, selon l'opinion de tous ceux qui entendent la Poësie Latine. * Olaus Borrichius, *in Dissertationib. de Poët. Latinis.* Gaspar Barlæus, *in Praefat. ad Constant. Hugen.* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poëtes Modernes.*

HUYGENS (Constantin) qu'il faut prononcer comme si l'on écrivoit en François *Heuguens*, Seigneur de Zuylichem, Zeelhem, &c. *Cherchez* ZUILICHEM.

HUYNE, *Vinea*, *Idonea*, riviere de France, qui a sa source dans la Paroisse de saint Hilaire de Soisay, au Perche, vers Mortagne; d'où coulant par Remallard à Nogent-le-Rotrou, elle y reçoit la Ronne, puis la riviere d'Erre, puis passe à la Ferté-Bernard, au Maine, où elle se grossit de la petite riviere de Mesme; & coulant à Bresteau & près de Conneray dans le Maine, elle se rend dans la riviere de Sarte, proche & au dessous du Mans. * Baudrand, *Diction. Geogr.*

HUYS TE BRETTEN, est un Château de Hollande, sur le bord de la mer fort près de Catwick, & à une lieuë & demi de Leide. On a connu par des Inscriptions qu'on y a trouvées, qu'il y avoit autre-fois un lieu nommé *Armamentarium*, ou *Armentarium.* * Maty. *Diction.*

H Y.

HYACINTHE, d'Amycle dans le Peloponnese, fils d'Amyclas & de Diomede, selon Apollodore, de la Muse Clio, & de Pierus, selon le même dans un autre endroit, & d'Obalus, selon Hygin, fut aimé en même tems d'Apollon & de Zephyre. Les Poëtes disent, qu'un jour Apollon joüant au palet avec Hyacinthe, Zephyre en conçut tant de jalousie, qu'il resolut de s'en venger. Aussi-tôt il poussa de son souffle le palet contre la tête d'Hyacinthe, & ce coup fut si rude, que ce jeune homme mourut sur le champ. Apollon en fut au desespoir; & la terre pour le consoler, changea le sang d'Hyacinthe en une fleur de son nom, qui est de couleur de pourpre, autrement de violet. Les Lacedemoniens celebroient à son honneur des fêtes nocturnes, qu'ils appelloient *Hyacinthies.* * Ovide, *au 10. de ses Metam.* Nicander, *in Theriacis.* Apollodore, *liv.* 1. & 3. Hygin, *Fabl.* 271.

HYACINTHE, (Saint) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Polonois, & nâquit l'an 1183. à Sasse, ville du Diocese de Breslau en Silesie. Il étoit issu de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plusieurs grands Officiers au Roiaume de Pologne. Son bisayeul, *Saultz* d'Oldrovans, défit souvent les Tartares & son grand pere qui portoit le même nom, se signala par ses exploits, & contre d'autres ennemis de l'Etat. Il fut appellé *Saultz de Konsk*, parce que le Comté de ce nom lui étoit échû, & laissa deux enfans; dont l'aîné nommé *Eustache*, fut pere de saint Hyacinthe; & le puîné qui s'appelloit *Yves*, fut Evêque de Cracovie. Hyacinthe aïant fait ses études aux Colleges de Cracovie en Pologne, de Prague en Boheme, & de Boulogne en Italie, se retira auprès de l'Evêque de Cracovie son oncle, qui lui donna un Canonicat dans sa Cathedrale, & le mena l'an 1217. à Rome, où il trouva saint Dominique, Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Hyacinthe âgé de trente-quatre ans, resolut alors de prendre l'habit des mains de ce saint Patriarche; & par une dispense du Pape, il fit profession au bout de six mois, pour retourner plus promptement en Pologne avec Ceslas son cousin, & deux Allemans de la suite de l'Evêque de Cracovie, qui avoient embrassé cet Institut en même tems. Lors qu'il arriva à Cracovie, il fut reçû comme un homme Apostolique, envoïé de la part de Sa Sainteté, l'Evêque son oncle, lui donna une maison pour y recevoir des Novices, & ensuite l'Eglise Paroissiale de la Trinité, avec une place où il fit bâtir un Monastere. Après que ce Couvent fut établi, saint Hyacinthe alla prêcher l'Evangile dans les païs du Nord, dont les habitans étoient ou Idolâtres ou Heretiques. Il passa par la Massovie, & la Prusse Roïale, d'où il avança dans la Pomeranie, (Duché d'Allemagne) dans la Suede, le Danemark, la Norwege & l'Ecosse, operant par tout des conversions, & etablissant plusieurs Monasteres de son Ordre. Ensuite il fit un voïage à Constantinople; puis remonta dans la Grande Russie, appellée depuis Moscovie, où il convertit plusieurs Païens à la foi, & réünit un grand nombre de Schismatiques à l'Eglise Romaine. Un si heureux succès lui donna lieu de fonder un Couvent magnifique dans la ville de Kiovie, qui étoit alors Capitale de ce Duché; mais les Tartares aïant assiegé cette ville la prirent enfin d'assaut. Comme ils étoient prêts d'y entrer, saint Hyacinthe prit le saint Ciboire, avec une Image de Nôtre-Dame, qui étoit d'Albâtre, & s'enfuit accompagné de ses Religieux, vers la porte de la ville du côté de la Pologne. Comme il n'y trouva point de batteau pour passer le Boristhene, ou Nieper, il traversa cette riviere à pied sec, marchant sur les eaux comme sur la terre. Ses Religieux passerent sur sa chape qui les porta à bord sans aucun danger. Saint Hyacinthe continua son chemin jusqu'à Cracovie, où il demeura deux ans; puis l'an 1243. il alla dans le païs des Tartares, qui l'avoient fait fuir de Kiovie, & y convertit à la Foi plusieurs milliers de ces Infidelles. Il avança même jusques dans la Grande Tartarie. Enfin étant de retour à Cracovie, il y mourut le 15. Août 1257. jour de l'Assomption de la Vierge. Ses miracles ont été si extraordinaires, pour leur qualité, qu'on lui a donné le surnom de *Thaumaturge*; c'est-à-dire, *faiseur de miracles.* On remarque qu'excepté les trois ans, pendant lesquels il gouverna le Couvent de Cracovie, il ne voulut jamais accepter aucune superiorité, ni aucune dignité de l'Eglise, aïant souvent refusé des Evêchez, dont il prioit que l'on pourvût d'autres Religieux de son Ordre: ce qu'il faisoit, parce que tout son but étoit de faire des Missions Apostoliques, & de prêcher la Foi dans toutes les parties du monde. * Malvenda, & *les Annales de l'Ordre.*

HYACINTHIDES, filles dont la naissance, le nom-

bre & les noms de chacune se trouvent differemment rapportez dans quelques anciens Auteurs. Harpocation les fait filles de Hyacinthe de Lacedemone. Apollodore, *l. 3. de Biblioth.* est de même opinion, & en compte quatre, qu'il nomme *Antheïs*, *Egleis*, *Enthenis*, & *Lyrie*, ajoûtant que les Atheniens, par l'ordre d'un ancien Oracle, les immolerent pour le salut public au tombeau du Cyclope Gereste. Quelques-uns, entre lesquels est Demosthene, *Orat. Fun.* les font filles d'Erechtée. D'autres en mettent six, *Protogenie*, *Pandore*, *Procris*, *Creuse*, *Orythie*, & *Chthenie*; & disent que les deux premieres souffrirent d'être immolées sur un côteau nommé Hyacinthe, d'où elles furent toutes appellées Hyacinthides. Hesychius en fait aussi mention. Hygin, *Fab.* 238. n'en met qu'une qu'il nomme *Spartiantis*.

HYADES, sept Etoiles qui sont à la tête du taureau, & amenent de la pluie: ce qui les a fait nommer ainsi du nom Grec ὕειν, qui signifie *pleuvoir*, comme Ovide le témoigne aux Fastes:

Ore micant Tauri septem radiantia flammis
Sidera, quæ Hyadas Graius ab imbre vocat.

Les Poëtes dans leurs fictions les font nourrices de Bacchus, & feignent qu'en reconnoissance de la nourriture qu'elles lui avoient donnée, Jupiter les transporta au Ciel. Les uns les font filles de Hyas & de Béotie; les autres filles de l'Ocean & de Pleione, & leur donnent pour frere Hyas, dont la fin malheureuse les fit mourir de douleur. Sur leur nombre, leurs noms, & les autres Fables qu'on en raconte. * *Voiez* Hygin, *Astronomic.* 2. Aulu-Gelle, *l.* 13. *c.* 6.

HYALE, l'une des compagnes de Diane. Ovide, *Metam.* 2. C'est aussi le nom d'une Ville à l'embouchure du fleuve Indus, le Gouvernement de laquelle étoit semblable à celui de Sparte. On y créoit deux Rois de deux familles, qui conduisoient les affaires de la guerre, & des Magistrats qui avoient le soin de la police. * Diodore, *liv.* 17.

HYAMAN. Nom que les Arabes donnent à tout le païs qui se trouve depuis le Cap du Rasalagate, jusques à celui de Mocandan, nommé Azabor par Ptolomée. Ce sont environ quatre-vingt sept lieuës de côte, sur laquelle on voit plusieurs Places du Roïaume d'Ormus; sçavoir Calayate, anciennement Meticum; Curiale Mascat, Sar, Caliatus, Orfacan, Doba & Limma, qui est proprement l'Arabie Heureuse, & elle en est la partie la plus fertile. * Davity, *Arabie*.

HYBLA, Montagne de Sicile abondante en thym, & celebre pour son excellent miel. Il y avoit une Ville de ce nom, qui lui fut donné de même qu'à la Montagne, en memoire d'un certain Hyblus, qui regnoit en ces quartiers-là. Strabon dit qu'elle fut bâtie par les Doriens. plusieurs Poëtes en font mention, & entr'autres Martial, *liv.* 11. *Epigr.* 43.

Mella jubes Hyblæa tibi, vel Hymettia nasci.

Etienne met trois Villes de ce nom en Sicile, *Hybla Major*, maintenant *Paterno*, au pied de Letna, près du fleuve Smethe, environ à 17. milles de Catanezo; *Hybla minor*, ou, selon d'autres, *Herea*, aujourd'hui *Ragusé*, en la vallée Neétine, à quinze milles de la mer d'Afrique; *Hybla parva*, autrement *Megare*, ville de la côte qui regarde le Levant, & de laquelle il reste encore quelques ruines, près de l'embouchure de l'Albe. Quelques-uns croïent qu'elle étoit un peu éloignée de la mer, à l'endroit où est maintenant le lieu nommé *Marilly*. * Bochart, *Geogr. pag.* 584. 593. *&* 604.

HYBREAS, habitant de Mylasa, aujourd'hui *Melasso*, ville de la Natolie, après avoir étudié à Antioche, revint à Mylasa, & s'adonna au Barreau, où il fit admirer son éloquence. Il s'avança dans les charges publiques, & s'acquit presque autant de pouvoir dans la ville qu'Euthydemus, qui y étoit le plus puissant, mais violent & tyrannique dans sa maniere d'agir. Hybreas s'adressant à lui dans une Harangue, lui dit: *Tu es un mal necessaire à nôtre ville; car nous ne pouvons vivre avec toi, & nous ne sçaurions vivre sans toi.* En ce tems Labienus, de la faction de Cassius, s'étant joint aux Parthes, qui s'emparerent de l'Asie Mineure, se faisoit appeller General des Parthes. *Par la même raison*, dit Hybreas, *je veux qu'on m'appelle General des Cariens*; car Mylasa étoit dans la Carie. N'étant pas neanmoins le plus fort, il se retira à Rhodes, d'où il retourna à Mylasa, lorsque Labienus eut quitté l'Asie Mineure. * Strabon. J. Spon, *Voiage d'Italie, &c. l'an* 1675.

HYCCARE, Ville de Sicile, bâtie par les anciens Sicaniens, & ruinée depuis plusieurs siécles. On croit que la fameuse Laïs étoit de ce lieu. Les Critiques ne sont pas d'accord sur l'origine du nom d'*Hyccare*; car les uns le tirent des Grecs, les autres des Phéniciens; mais ils conviennent tous que ce nom signifie *Poissonneux*: ce qui s'applique parfaitement au golfe Hyccare. * Fazellus, *Dec.* 1. *liv.* 7. C'est aujourd'hui le lieu nommé *Muro Carini*, à 12. milles de Palerme, & c'étoit un Siége Episcopal sous S. Gregoire *le Grand*.

HYCSOS: nom d'un peuple qui, suivant Manethon, se rendit maître de l'Egypte. Cet Historien dit que sous le regne de Timaüs Roi d'Egypte, un peuple qui n'avoit nulle réputation vint du côté d'Orient, se rendit maître du païs, ruina les temples, & établit pour Roi un soldat de sa nation, nommé Satalis, qui eut pour successeurs Baon, Apachnas, Apophis, Janias, & Assis; qu'on les nommoit tous *Hycsos*, c'est-à-dire, *Rois Pasteurs*, ou *Pasteurs Captifs*, (*Sos*, signifiant *Pasteur*, & *Hyc Captif* ou *Roi*;) qu'enfin ce peuple s'en alla avec tout son bien hors de l'Egypte à travers le desert de Syrie, & se retira dans la Judée, où il bâtit une ville qui fut appellée Jerusalem. Ceux qui appliquent le nom d'Hycsos aux Juifs d'Egypte, remarquent 1. que les Israëlites, qui passerent en Egypte avec Jacob, étoient Pasteurs, & qu'après la mort de Pharaon, son successeur les traita comme des captifs; 2. que, selon qu'il est rapporté dans l'Exode, *c.* 12. *v.* 12. la même nuit que les Hebreux sortirent d'Egypte, les temples & les Idoles furent renversez; 3. que le retour des Hycsos en la Judée, & la construction de la ville de Jerusalem, désignent assez les Israëlites qui étoient en Egypte. Marsham & plusieurs autres prétendent avec plus de fondement, que les Hycsos de Manethon étoient des Arabes, ou Pheniciens, qui se rendirent maîtres de la basse Egypte, & de la ville de Memphis, l'an 1509. avant J. C. Ils eurent six Rois de leur nation dont les noms sont connus depuis *Salates* jusqu'à *Assis*, & ensuite plusieurs autres. Cet Empire dura en tout 500. ans. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Profanes*.

HYDASPE: nom de deux rivieres d'Asie. L'une traverse la Susiane & passe à Suse, ville Capitale de cette Province; l'autre, nommée autrement *Hypase*, en deçà du Gange, sort du Taurus; & après avoir arrosé de ses eaux la ville, nommée aujourd'hui *Lahor*, dans les Etats du Mogol, elle se perd dans l'Indus, près la ville de Nise. * Baudrand. Plusieurs Poëtes en font mention, comme Lucain, *l.* 8. Horace, *Carm.* 1. Seneque & Claudien, & ces deux derniers disent qu'on y trouve de l'or & des pierres précieuses.

HYDASPE, ou HISTASPE, passe pour avoir été Mage des Perses, beaucoup plus ancien qu'Homere, & contemporain de Zoroastre. Quelques-uns l'ont mal-à-propos confondu avec Hystaspe, pere de Darius. Lactance le croit un Roi des Perses beaucoup plus ancien. Ammian Marcellin dit qu'Hystaspe aïant penetré dans les Indes jusqu'à la solitude des Brachmanes, avoit appris d'eux les mouvemens des parties du monde & des astres, & les ceremonies sacrées, & qu'il en avoit instruit les Mages. Saint Justin, S. Clement d'Alexandrie & Lactance citent des livres d'Hystaspe, où l'on trouvoit la prédiction de la fin du monde; mais il y a bien de l'apparence, que ces Ouvrages étoient supposez aussi-bien que les Livres des Sybilles. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Histor. Profa. Tom. I. pag.* 58.

HYDE (Henri) Comte de Clarendon, fils aîné d'*Edouard Hyde*, Lord Chancelier d'Angleterre, descend d'une ancienne Famille de ce nom dans le Comté de Chester. Ce fut le Roi Charles I. qui fit Edoüard Hyde Chancelier de l'Echiquier, & Membre du Conseil privé. Il accompagna Charles II. au delà de la Mer; & aïant eu part aux malheurs de ce Prince, il eut aussi part à sa faveur

veut, lorsqu'il fut rétabli sur le Thrône. Il fut d'abord créé Baron sous le titre de Lord Hyde de Hindon dans le Comté de Wilt, & peu après Vicomte de Coinbury dans le Comté d'Oxford, & Comte de Clarendon, qui est un Parc près de Salisbury, dans le Comté de Wilt. Il fut aussi fait Grand Chancelier, emploi qu'il conserva jusques à la fin d'Août 1667. On lui ôta alors le Grand Seau, qui fut commis à la garde d'Orlando Bridgeman, à cause d'une accusation que le Lord Digby porta contre lui au Parlement. Sur cela il se retira en France, & choisit Montpellier pour le lieu de son sejour. Il mourut pourtant à Rouen en 1674. Henri, Comte de Clarendon, qui vivoit encore en 1701. lui succeda dans ses Titres. Il étoit son fils aîné, de *Françoise* fille de *Thomas Aylesbury*, Chevalier Baronet. Il en eut trois autres fils *Laurent* Comte de Rochester; *Edoüard*, qui mourut sans alliance, & *Jacques*, qui se noia dans la Mer allant en Ecosse avec le Duc d'Yorck. De ses deux filles, *Anne* l'aînée fut mariée à *Jacques* Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre II. du nom. Ce Prince fit *Henri* Hyde Comte de Clarendon, Lord du Seau Privé, & il fut ensuite envoïé Lord Lieutenant en Irlande. Il epousa *Theodosile*, fille d'*Arthur* Lord Capel, duquel il eut un fils unique Edoüard, appellé communément Lord *Cornbury*. Sa seconde femme fut *Flower*, fille unique & heritiere de *Guillaume* Backhouse de Swallowfield, de laquelle il a eu deux filles, dont l'aînée est mariée au Duc d'*Ormond*. * *Dillton*, *Anglois*.

HYDRAULIQUE, Science qui enseigne la conduite des eaux, & le moien de les élever, tant pour les rendre jaillissantes, que pour d'autres usages. Heron décrit plusieurs machines hydrauliques. Ce mot *Hydraulique* signifie *eau sonnante*; parce que dans la premiere invention des Orgues, lorsqu'on n'avoit pas encore trouvé l'usage des soufflets, on se servoit d'une chute d'eau, pour y faire entrer le vent & les faire sonner. Athenée dit que Ctebisius a été l'inventeur de cette machine, ou que du moins il l'a perfectionnée; parce que la premiere invention en est duë à Platon, qui inventa l'Horloge nocturne, c'est-à-dire, une Clepsydre, qui faisoit jouer des flutes, pour faire entendre les heures, dans le tems qu'on ne les peut voir. * Ant. *Rom*.

HYDRE, Serpent du marais de Lerne, dans le Peloponnese, que les Poëtes ont dépeint avec sept têtes dont si l'on en coupoit une, il en renaissoit plusieurs autres. Ils ajoûtent qu'Hercule aïant été envoïé par Eurysthée pour le combattre, en vint à bout, faisant appliquer le feu par Jolas, à chaque tête qu'il coupoit. Ovide, *liv.* 9. *de ses Metam.* Les Astronomes en font une constellation située au Pole Meridional. * Hygin, *Astron. Poët.*

HYDRE. (*Hydra*) Il y a eu trois Isles de ce nom; une dans la mer Mediterranée, proche de Carthage, selon Etienne de Bisance; une autre dans la mer Adriatique (Pomponius Mela en parle;) une chez les Dolopes, selon Phavorin. Etienne fait encore mention d'une Isle, nommée *Hidrée*, proche de Trezene. Il y a aussi eu une ville appellée *Hidre* en Etolie, & un Promontoire d'Eolie, entre Myrine & Phocée.

HYDROATE, Contrée de l'Inde, selon Philostrate, *au liv.* 2. *d'Apollonius*. Il en fait aussi un fleuve à la fin du même Livre. Strabon le nomme *Hyroates*, sans *d*. Arrien, & Q. Curce, *l.* 9. *c.* 3. en font mention, & disent qu'après s'être grossi de plusieurs rivieres, il perd son nom dans l'Indus. C'est peut être le même que le Zadadre de Ptolomée. Ortelius ne l'assure pas: il croit que c'est plûtôt l'Adris de cet ancien Geographe.

HYDROGRAPHIE ou Description des eaux, du Grec Ὕδωρ, *eau*, & γράφειν, *écrire*, ou *d'écrire*. *Voiez* GEOGRAPHIE.

HYDROMANTIE. Divination qui se fait par le moïen de l'eau, dans laquelle l'on voioit les images des Dieux. Varron dit que ce genre de divination a été inventé par les Perses, & que Numa Pompilius, & après lui le Philosophe Pythagore, s'en sont servis. Il ajoûte qu'on y invoque aussi les ames des morts en répandant du sang, & que c'est ce que les Grecs appellent *Nécromantie*. Ces sortes de divinations étoient défenduës sous de grandes peines par les loix de tous les peuples, même avant l'avenement de J. C. Ce fut cependant par ce moïen, que Numa apprit les mysteres qu'il établit. Ce mot vient du Grec Ὑδρομαντεία, composé de Ὕδωρ *Aqua*, & de μαντεία *Divinatio*. * *Antiqq. Gr. & Rom.*

HYDROPARASTES, Heretiques, qui n'usoient que d'eau pour le Sacrifice de la Messe. *Cherchez* AQUARIENS & ENCRATITES.

HYELA. Ville ancienne des Brutiens. Plusieurs sont persuadez que c'est le Bourg du Roïaume de Naples qu'on appelle *Bonfatti*.

HYEMPSAL. *Cherchez* HIEMPSAL.

HYENE, Animal semblable au Lion, excepté qu'il est un peu plus petit, mais plus cruel & plus rusé. On dit qu'il prononce fort distinctement les paroles; qu'habitant dans les bois, il apprend le nom des Bergers, qu'il appelle la nuit, & qu'il dévore, quand ils sortent de leurs huttes, pour sçavoir qui les appelle. On dit encore qu'il participe de la nature du mâle & de la femelle, & qu'il conçoit par une chaleur extrême qu'il sent dans ses entrailles. On écrit que pour attirer les chiens, il n'a qu'à rendre gorge, que c'est un morceau si friand pour eux, qu'ils ne peuvent pas le quitter, & d'abord l'Hyéne se jette sur eux & les étrangle. Samuel Bochart croit que c'est de cet Animal qu'il faut entendre ce qui est dit *Jeremie, XII.* 9. & qu'on traduit d'ordinaire par un *oiseau peint*. * Pline, *Liv. VIII. Chap.* 30. Tyrin.

HYERES, (Isles d') *Voiez* STOECADES.

HYERIMGEN, petite Ville ou Bourg de la Jutlande Septentrionale. Ce lieu est situé dans le païs de Wensussel, à neuf lieuës de la ville d'Alborg, du côté du Nord. * Maty, *Dict.*

HYGIN, (Saint) Pape, natif à ce qu'on croit, de la ville d'Athenes, Philosophe de profession, gouverna l'Eglise après Telesphore, depuis le 13. Janvier de l'an 153. jusqu'au 11. Janvier 156 qu'il fut martyrisé. Ce fut de son tems que Valentin & Cerdon vinrent à Rome. Il ordonna que les Oratoires ne se consacreroient point, sans la celebration des saints Martyres, & qu'on ne pourroit emploier à des usages profanes les materiaux qui y auroient une fois servi. Jean Pearson & Henri. Dodwel, croient qu'Hygin a gouverné depuis l'an 122. jusqu'à l'an 126. ou 127. S. Pie lui succeda. *De success. primorum Romanæ sedis Episcoporum.*

☞ * Le Pontificat d'Hygin commence à l'an 140. & finit à l'an 143. suivant Eusebe. Les anciens Catalogues des Papes, lui donnent, l'un quatre ans de Pontificat, un autre six, & un autre douze; mais il faut s'en tenir à Eusebe; car, suivant saint Epiphane, Marcion ne vint à Rome qu'après la mort de ce Pape, & Tertullien assure que l'heresie de Marcion a commencé sous Antonin *le Pieux*. il est certain que cette heresie étoit répanduë vers l'an 150. quand Saint Justin presenta son Apologie. Ainsi dans le tems que Marcion vint à Rome, il n'avoit pas encore publié son heresie: ce qui fait voir que la fin du Pontificat d'Hygin, doit être placée avant l'an 150. Les deux Lettres Decretales qu'on attribuë à Hygin, sont supposées, & ce qu'on a rapporté dans l'article précedent de son martyre, & les Ordinations qu'il avoit faites, n'est nullement certain. * Eusebe, *en sa Chronique*, *lib.* 4. *Histoire Ecclesf.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques III. premiers siécles*

HYGIN, (C. Jule) Grammairien Espagnol, ou, selon quelques autres, d'Alexandrie, étoit affranchi d'Auguste, & ami d'Ovide. Les Auteurs anciens en parlent souvent, & lui attribuënt divers Ouvrages, que nous avons presque tous perdus. Nous avons sous son nom *les Fables & l'Astronomicon Poëticum*, qui ne sont point sans doute de lui, la barbarie du style en est une preuve. Il paroît que c'est un ramas de diverses Fables souvent opposées les unes aux autres, & compilées par un Auteur du bas Empire. * Suetone, *de Illust. Gramm.* Aulu-Gelle, *lib.* 17. *& seq.* Macrobe, *lib.* 1. *&* 6. *Satur. &c.* Eusebe & S. Jerôme, *en sa Chron.* Crinitus. *lib.* 3. *c.* 46. Vossius, *lib.* 1. *cap.* 20. *de Hyst. Lat.* Volaterran. Vignier. Gesner. T. Munckerus, *in Diss. de Hygino*, &c.

HYGRIS. Ville ancienne de la Sarmatie Européenne. Les Geographes croïent que c'est *Sabardi*, Bourg de la petite Tartarie.

HYLAS, fils de Theodamas, enlevé par les Nymphes d'une fontaine, où il puisoit de l'eau pour Hercule, dont il étoit le favori, & qui bâtit depuis une ville de son nom. Strabon, *lib.* 12. La Fable dit qu'Hercule étant parti avec les Argonautes, pour aller en Colchide, s'arrêta en Mysie, afin d'y chercher Hylas, que les Nymphes avoient enlevé. Ias, qui vient d'*Ela*, ou *Allon* en Phéni-

cien, c'est-à-dire, *du chêne*, signifie *du bois* en general. Hercule s'arrêta en Mysie, pour y couper du bois pour faire des vaisseaux; mais on ne permit pas qu'il en coupât dans les forêts consacrées aux Nymphes. C'est là l'origine de la fable d'Hylas. * Le Clerc, *Bibliotheque Universelle Tom. I.*

HYLICA. Nom que les Anciens donnoient à un Lac de la Beotie, qui est appellé presentement, le *Lac de Thebes*. Il est plus petit que celui de Copais. Le mont Cocino l'en separe au Nord, & le mont Phœnicius ou Sphingis, à l'Oüest. Ces deux Lacs se communiquoient autre-fois entre ces deux monts. Le Ptoosiest au Nord-Est du Lac d'*Hylica*, & l'Hypatus entre le Lac & Thebes, au Sud & Sud Est. C'est à travers cette derniere montagne qu'il se fait un chemin dans la mer au Nord de l'Euripe. Ce Lac paroît être égal en longueur & en largeur, & n'a guere plus de deux lieuës de traverse. Il est fort souvent couvert d'oiseaux sauvages, & l'on y trouve beaucoup de poisson. * Wheler, *Voiage de Grece, tome 2. liv. 3.*

HYLIS, presqu'isle, ou Promontoire, sur la mer Adriatique. *Pline, Etienne de Bizance*. Elle s'étend du Levant au Couchant le long des côtes de la Dalmatie, & est sous la Republique de Raguse. On y voit encore quelques restes du lieu nommé *Pretorium maritimum*, dont l'Itineraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention. C'est maintenant *Capo Cista*, selon le Noir, ou *Sabioncella*. D'autres disent *S. Archangelo*, ou *Mirara*.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Dejanire, épousa Iole, sa belle-mere, dont il eut Iolas. Depuis, il fut chassé par Eurystée & se retira à Athenes, où Thesée le reçût. Lorsqu'il fut retourné dans le Peloponnese, pour y rétablir la domination des Heraclides, il fut tué par Echemus, Roi des Tegeates. * Ovide, *l. 9. Metam.* Pausanias, *in Messen.*

HYLOBIENS, sorte de Philosophes parmi les anciens Indiens, ainsi nommez par les Grecs, parce qu'ils cherchoient des bois épais, pour s'adonner à la contemplation hors du commerce des hommes. Ce nom est composé du Grec ὕλη, *bois*, & βίος, *vie*. * Vossius, *dans son Traité des Sectes des Philosophes.*

HYLOGONES. Peuples anciens d'Ethiopie. Ce nom qui veut dire Nez aux forêts, leur avoit été donné, parce qu'ils y demeuroient. Ils étoient voisins des Xylophages, & on les appelloit aussi *Chasseurs*. Comme ils occupoient des lieux remplis de bêtes sauvages & presque sans aucune eau, ils passoient la nuit sur des arbres pour n'être pas déchirez par ces animaux. Le matin ils alloient vers les fontaines avec leurs armes, & se cachant entre l'épais des arbres, ils attendoient que quelque bête parût. Lorsque le soleil jettoit ses raions les plus ardens, les bœufs sauvages & les leopards venoient boire à ces fontaines, & se remplissoient tellement d'eau qu'ils étoient contraints de s'étendre sur la terre dans une espece d'assoupissement. Alors ces Ethiopiens s'avançoient avec des fléches, & des pieces de bois dont la pointe étoit brûlée, & venoient aisément à bout de tuer ces animaux, dont tous ceux qui étoient de cette chasse faisoient bonne chere. S'il arrivoit qu'ils manquassent de venaison, ils étendoient sur le feu les peaux des dernieres bêtes qu'ils avoient prises, & après en avoir fait brûler le poil sur la cendre chaude, ils partageoient entr'eux cette viande. Pour accoûtumer les jeunes garçons à tirer juste de l'arc, ils ne leur permettoient jamais de manger, qu'ils n'eussent auparavant donné dans le blanc. * Davity, Diodore, *liv. 3. chap 23.*

HYMÆA. Les Anciens appelloient ainsi l'Isle de Pomegue qui est sur les côtes de la Provence.

HYMBURG, ou HAIMBOURG, Bourg d'Allemagne, dans l'Autriche. Il est près du Danube à la frontiere de la Hongrie, & environ à dix lieuës de la ville de Vienne. On prend ce lieu pour l'ancienne *Comagenum*, petite ville de la Haute Pannonie. * Baudrand.

HYMENE'E, Dieu qui présidoit aux mariages, étoit fils de Bacchus & de Venus. On le representoit sous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à la main, & une couronne de roses. C'étoit le Dieu qu'on invoquoit dans les Epithalames. Les Poëtes lui donnent encore une robe jaune & des souliers de même couleur. Cette couleur étoit particulierement affectée aux nôces; car on lit dans Pline, que le voile de l'épousée étoit jaune. La coûtume des nouveaux mariez, étoit aussi de porter le jour de leurs nôces des guirlandes de fleurs. Cette coûtume a été même en usage parmi les Hebreux, & ensuite parmi les Chrétiens, dès les premiers tems de l'Eglise, comme on le peut voir dans Tertullien, *de corona militis.* S. Chrysostome fait aussi mention de ces couronnes de fleurs, que l'on mettoit sur la tête des nouveaux mariez, & encore aujourd'hui les Grecs appellent le mariage Στεφάνωμα, à cause de la couronne qu'on met sur leur tête. On a cru que cette Divinité avoit Bacchus pour pere, & Venus pour Mere. * Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum.*

HYMENE'E, Heretique, qui du tems de S. Paul disoit, que la Resurrection étoit déja faite. L'Apôtre l'excommunia, comme il le témoigne en écrivant à Timothée, *I. Ep. c. 1. Et de ce nombre sont Hymenée & Alexandre, que j'ai livrez à Satan, afin qu'ils apprennent par ce châtiment à ne plus blasphemer.* Il en parle encore dans la seconde Epître, *c. 1. vers. 17.*

HYMENE'E ou EUMENE, Patriarche d'Alexandrie, succeda à Juste l'an 130. Il tint ce Siege douze ou treize années. * Eusebe. Eutychius, *La Chronique Orientale.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques III. premiers siécles.*

HYMENE'E, Patriarche de Jerusalem, succeda vers l'an 260. à Mazabanés. Il assista au Concile, tenu à Antioche l'an 264. & 270. contre Paul de Samosate. Il eut pour successeur, l'an 298. Zabdas. * Eusebe, *Histoire Ecclesiastique.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques III. premiers siécles.*

HYMETTE: Montagne d'Achaïe en Grece à une lieuë de la ville d'Athenes, a environ sept ou huit lieuës de tour. Le dessus n'est ni habité, ni cultivé; mais on voit à la descente, du côté du Nord, un Monastere de Caloiers ou Religieux Grecs, nommé *Cyrians*, que les Turcs appellent *Cosbachi*, à cause d'une tête de mouton, qui est à une fontaine. Ce Couvent est très-beau pour le païs, où les Grecs n'osent paroître superbes en bâtimens. On y fait quantité de miel, qui est fort estimé à Constantinople; & lorsqu'on y en porte d'autre, on tâche de le faire passer pour du miel de Cosbachi. Il n'est point acre & n'altere point, comme font d'ordinaire les autres sortes de miel. Il est de couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du Sorbet, ou de l'Hydromel. La bonté de ce miel vient de la grande quantité de thym, de serpolet & autres herbes odoriferantes, qui croissent sur le mont Hymette. Ce Couvent ne païe pour tous droits qu'un sequin au Vayvode: exemption, dont voici la raison. Lorsqu'Athenes fut prise par Mahomet II. l'an 1455. l'Abbé de ce Monastere lui vint presenter les clefs au nom de la ville; & ce Prince, pour en témoigner sa reconnoissance, voulut qu'il fût franc de toutes sortes d'impositions ou tributs, le sequin ne se donnant que par maniere d'hommage. Il y a encore cinq autres Couvens de Caloïers sur cette montagne, que quelques Francs nomment *Monte Matto* par corruption, au lieu d'*Hymette*. On y tiroit autre-fois du marbre, qui étoit estimé à Athenes. Les Atheniens croïoient aussi qu'il y avoit des mines d'or; & même un jour le bruit courut qu'on y avoit découvert en certain endroit de la poussiere & des raclures d'or; mais que cette mine étoit gardée par des fourmis extraordinairement grandes, qui se battoient contre ceux qui en approchoient. Sur cet avis ils resolurent d'y aller bien armez pour enlever ce thresor, aïant même fait provision de vivres pour trois jours; mais après avoir bien cherché, sans rien trouver, ils s'en revinrent en se raillant les uns & les autres de leur trop grande credulité; & les Poëtes Comiques ne manquerent pas de mettre sur leur Theatre, la fameuse guerre contre les Fourmis. * J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. en 1675.*

HYMNE, Capella, Boëce, Isidore de Seville, Henr. Lorichius, Glareanus, *in Dodecachordo.* M. Ant. Majoragius, *Orat. 23.* Vinc. Galil. *de la Musique ancienne & moderne*, Eric du Puy, *in Musathena, &c.* Depuis l'établissement du Christianisme, les Hymnes ont été chantées dans l'Eglise Grecque & Latine. Dans cette derniere, on en attribuë le commencement à saint Ambroise, Archevêque de Milan. Elles furent établies par saint Gregoire *le Grand*, dans l'Eglise d'Occident, & portées ensuite de l'Italie en Allemagne & en France. * Jean Diacre, *en la Vie de ce Pontife.* Ekkehard, &c. Voïez Henri Spelman, *Glossar. Archaeol.* Du Cange, *Gloss.*

HYNGHAM. Ville d'Angleterre dans le Comté de Norfolck. Elle est située près de la riviere de Ger-

ne, autrement d'Yerpe. * Davity.

HYPANA. Ville ancienne du Peloponnese dans l'Elée. Elle a aujourd'hui le nom d'*Acumba*. Les petites rivieres d'Acheron & de Dillion se déchargent dans l'Alphée au dessous de cette ville.

HYPAS, Evêque de Gangres en Paphlagonie, assista au Concile de Nicée l'an 325. On dit qu'à son retour du Concile, il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. C'est un fait qui n'a point d'autre garant que les Grecs modernes qui le rapportent au 14. Novembre dans leurs Menologe, en quoi ils ont été suivis dans le Martyrologe Romain. *Philostorge, *lib.* 1. *chap.* 7. *Menologes des Grecs.* Baillet.

HYPATE. Ville ancienne de la Thessalie. Elle est renommée par ses habitans qui étoient addonnez à la magie, & par les amours d'Apulée & de Photis. * Davity, *Thessalie*.

HYPATIA, d'Alexandrie, fille du Philosophe Theon, florissoit au commencement du V. siécle, & avoit fait un si grand progrès dans la Philosophie, qu'on accouroit de toutes parts pour l'entendre. L'Evêque Synesius l'appelloit sa maitresse en Philosophie; & témoigna un respect extraordinaire pour elle. Ses mœurs étoient aussi pures, que son esprit étoit excellent. Elle fut tuée dans une sédition populaire l'an 415. & laissa divers Ouvrages. Nous avons aussi une Epigramme que Paul, dit *le Silentieux*, fit à sa loüange. * Synesius, *Ep.* 10. 80. 124. Socrate, *Hist. Eccles. l.* 7. *c.* 5. Nicephore Calliste, *l.* 14. *c.* 16. Paul, *lib.* 5. *Antol.* Suidas. Baronius, *A. C.* 415. Savile, *Prælect. in Euclid.* Vossius, *de Philosoph. & de Scient. Mathem.*

HYPATIUS, neveu de l'Empereur Anastase, eut beaucoup de part au commandement sous le regne de son oncle. Après la mort de Justin, il voulut se mettre sur le Thrône, & fut déclaré Chef d'une faction, qu'on appella *la Verte*; mais Justinien dompta ce parti, & fit mourir Hypatius avec ses cousins Procope & Probus, l'an 517. * Marcellin. *en la Chron.* Procope, *l.* 1. *de bello Pers.*

HYPE'E, ou HYPATE, Isle des Marseillois, l'une des trois Stoëchades, maintenant les Isles d'Hieres, à douze lieuës de Toulon, à cinq de S. Eutrope, & à trois de la côte de Provence. Pline, *l.* 3. *c.* 5. Sanson & Briet la nomment l'Isle du Levant, ou du Titan. Adrien de Valois dit que c'est la derniere des Stoëchades, & la plus proche de Marseille, & qu'elle fut ainsi appellée par les Grecs, parce qu'elle est comme sous les deux autres, Prote & Mese. Aujourd'hui ne retenant que la premiere syllabe de son nom ancien, & à cause d'une petite forteresse, qui y est bâtie, on l'appelle vulgairement *le Château d'If*, ou *la Tour d'If*. * Andr. Valois, *Notit. Gall. Voiez* HIERES.

HYPERBORE'ES, ou plûtôt HYPERBOREENS. Ce nom signifie ce qui est extrêmement au Septentrion. Les Anciens l'ont donné à des mers, à des montagnes, & à des peuples, dont ils ont bien de la peine à nous marquer la veritable situation. Ils s'accordent neanmoins à dire qu'ils étoient dans un païs fort éloigné vers le Septentrion; & de là vient que dans les manieres de parler des Latins, vulgaires & proverbiales, envoïer quelqu'un aux monts Hyperborées, c'est l'envoïer au bout du monde. Le Scythe Abaris avoit laissé par écrit leurs oracles, & les origines de leurs Dieux, leurs mœurs & leurs coûtumes, & le voïage que fit Apollon en leur païs. Pherenicus dit qu'ils étoient sortis des Titans, & qu'il y a lieu de le croire, parce que l'Antiquité a publié que ce fut dans ces païs Septentrionaux, que les Titans se retirerent avec Saturne après leur défaite. Les Romains, dans la recherche qu'ils font de l'origine du nom de leur mont Palatin, recourent aux Hyperborées; &, selon l'Abreviateur de Festus, la fille d'un de ces Hyperborées, nommée *Phalante*, ou *Pallante*, vint en ces quartiers, où Rome a été depuis bâtie, & engendra Latinus des embrassemens d'Hercule. Pindare, *Pyth.* 10. nous parle de la Religion, & de la felicité des Hyperborées. Ils sacrifioient, dit-il ironiquement, d'illustres victimes à Apollon, (ces victimes étoient des ânes;) & Apollon, poursuit-il, ne pouvoit s'empêcher de rire, en voïant dresser leurs grandes oreilles; mais Solin, *c.* 21. dit serieusement après Herodote, *l.* 4. qu'ils envoïoient les premices de leurs fruits par de chastes Vierges à Apollon *Delien*; & les Grecs reciproquement, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, *l.* 2. leur renvoïoient des presens, pour être offerts à leur Apollon. Claudien, dans son Poëme *du Consulat d'Honorius*, remarque que les Griphons étoient particulierement consacrez à l'Apollon des Hyperborées. Apulée, *Milef. l.* 11. y ajoûte des dragons. *Voiez* Servius, *sur l'Eglogue* 8. de Virgile. Mela *de situ Orbis*, *l.* 3. *c.* 1. & 7. Cassiodore *l.* 9. *Chron. p.* 3 & Rosinus, *Antiqq. Rom. l.* 2. & *Paralip. ad cap.* 7. Quant à ce que les Anciens nous rapportent de l'état de ces peuples, qu'on n'entendoit parler parmi eux que de rejoüissances continuelles, que de concerts de flûtes & d'autres agréables instrumens, que de festins & de danses; & que l'on ne sçavoit ce que c'étoit que la guerre, le travail, la vieillesse, & la maladie; tout cela est une fiction, & nous ne connoissons point aujourd'hui de peuples, sur tout dans les climats, que l'on assigne communément aux Hyperborées, qui joüissent d'une pareille felicité.

Pour sortir de la Fable, par les mers Hyperborées nous entendons ordinairement l'Ocean Septentrional, qui borne l'Europe & l'Asie au Nord; par les monts Hyperborées, ceux que l'Antiquité a appellez monts Riphées, nommez aujourd'hui, selon Baudrand, les *Monts Stolp*, & *Kameni Poyas*, dans la partie Septentrionale de la Russie ou Moscovie, vers le détroit de Weigats & les embouchures de l'Oby; & enfin par les peuples Hyperborées, ceux de la Sarmatie Septentrionale, & qui habitent le long des côtes de la mer. Ces peuples sont maintenant les Lappons, qui obéïssent aux Suedois, aux Danois, & aux Moscovites. Au reste, lorsque les Anciens ont nommé ces peuples Hyperborées, ils n'ont pas voulu dire qu'ils habitoient au delà du Borée, qui est le vent du Nord; comme quelques-uns ont crû, assurant qu'il n'y avoit point de vent en leur païs. Ce mot Hyperborée se doit entendre d'un païs ou d'un peuple qui est bien avant vers le Septentrion, d'où part le vent Borée. Tout ce que les Anciens en ont dit paroît extrêmement fabuleux. *Diodore. Strabon. M. Du Pin, *Hist. Profane*, *Tom. I.*

HYPERIDES, d'Athenes, fils de Glaucippe Orateur, fut disciple de Platon & d'Isocrate. Il eut part au Gouvernement de l'Etat; & après la mort d'Alexandre *le Grand*, vers la CXIV. Olympiade, & 324. avant J. C. il fut tué par ordre d'Antipater. On dit qu'aïant été mis à la torture, il se coupa la langue avec les dents, de peur d'être obligé de reveler ce qu'il sçavoit. * Plutarque, *Vie des Orateurs*, *ch.* 9.

HYPERION, Pere du Soleil, ou selon d'autres, le Soleil même, ainsi surnommé, parce qu'il se promene par dessus la terre; du Grec ὑπὲρ, *sur*, & ἰὼ, *aller*. Diodore le fait frere de Saturne, & fils du Ciel; & dit que c'est le premier qui observa le cours du Soleil & de la Lune, & des autres Astres, & qui distingua les heures. Homere donne souvent cette Epithete au Soleil.

HYPERMNESTRE, (*Hypermnestra*) une des cinquante filles de Danaüs Roi d'Argos, épousa Lynceus, un des cinquante fils d'Egyptus. Elle ne voulut point obéïr à l'ordre cruel, que Danaüs avoit donné à toutes ses filles de tuer leur mari la premiere nuit de leurs nôces. Cette Princesse ne sauva la vie à Lynceus, que sur la promesse qu'il lui fit de ne point violer sa virginité. Danaüs aïant sçû la desobéïssance d'Hypermnestre, la renferma dans une prison; mais quelque tems après il lui donna la liberté, & la rendit à son époux. * Apollodore. Hygin.

HYPIUS, Riviére de l'Asie Mineure, qui passe près d'Héraclée de Pont, & se décharge dans le Pont-Euxin, entre le Sangar & le Lycus. Elle donne son nom à une Ville, & on l'appelle aujourd'hui *Lippo*. *Voiez* Stuckius *sur* Arrien. Etienne fait mention des *Monts Hypiens*, nommez autrement *Harminiens* ou *Ormeniens*, selon Ferrarius, & Armendogh par les Turcs.

HYPOSTASE, du mot Grec ὑπόστασις, terme dont il faut sçavoir le sens pour entendre les Conciles, étoit pris en deux differentes significations par les Grecs & par les Latins. Ceux-ci le prenoient pour la *Substance*; & ceux-là pour la *Personne*. Ainsi les Grecs vouloient qu'il y eut trois Hypostases, c'est-à-dire, selon eux, trois personnes en une Essence; & les Latins disoient, qu'il n'y avoit qu'une Hypostase, c'est-à-dire, comme ils le prétendoient, qu'une Substance en trois personnes. Saint Athanase leur fit voir dans le Concile d'Alexandrie, tenu l'an 362. qu'ils entendoient tous la même chose, en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient deux sens differens, & les concilia ensemble. Pour définir plus exactement le mot *Hypostase*, il signifie; 1. l'*existence* d'une chose, conside-

rée par abstraction; 2. *la chose même* qui existe par elle-même, d'une existence qui lui est particuliere. Lorsque les Peres Orthodoxes disent qu'il y a trois Hypostases dans la Divinité, ils veulent dire que la Divinité existe de trois manieres differentes dans le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, quoiqu'ils soient égaux. Quand ils disent qu'il n'y en a qu'une, ils entendent que la nature du Fils & du Saint Esprit n'est pas differente de celle du Pere. Alors ils prennent le mot Hypostase au second sens. La question si l'on devoit dire qu'il y a trois Hypostases dans la Trinité, a broüillé long tems les Eglises d'Orient & d'Occident. Quoique le Concile d'Alexandrie semblât l'avoir appaisé, elle se renouvella depuis à l'occasion du Schisme de l'Eglise d'Antioche. Melece Evêque d'Antioche tenoit trois Hypostases en Dieu, Paulin son concurrent, suivant le sentiment des Occidentaux, n'en admettoit qu'une. S. Jerôme, qui tenoit le parti de Paulin fut inquieté pour ce sujet. Enfin la chose étant éclaircie, les Occidentaux approuverent ceux qui disoient qu'il y avoit en Dieu trois *Hypostases*, en prenant ce nom pour personnes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siecle.*

HYPPICOS, Tour de Jerusalem, qu'Herode *le Grand* fit bâtir en l'honneur d'un de ses amis. Quand Tite eut pris cette Ville, il ordonna que l'on conservât la Tour d'Hyppicos, & deux autres, parce que surpassant les autres Tours en hauteur & en magnificence, il voulut qu'elles fissent connoître à la posterité, combien il falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires, pour avoir pû se rendre maitres de cette puissante Ville, qui s'étoit élevée à un si haut comble de gloire.* Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VII. ch. 1.*

HYPSAS. Nom ancien de la riviere du Roïaume de Sicile qui est aujourd'hui appellée *Belice Destro.*

HYPSEE, Pere de Cyrene, bâtit, comme l'on croit, la ville qui porte son nom, en cette partie d'Afrique près de la mer Mediterranée, que les Anciens appelloient Cyrenaïque, ou Pentapolis. * Etienne.

HYPSELA. Les Anciens appelloient ainsi la Ville d'Alasfechar qui est dans la Caramanie.

HYPSICRATEE, Femme du Roi Mithridate, aima si parfaitement son mari, qu'elle se coupa les cheveux, apprit à monter à cheval & s'accoûtuma à porter les armes, pour suivre ce Prince dans ses expeditions. * Plutarque, *Vie de Pomp.* Valere Maxime, *l. 4. c. 6. exe. 8.*

HYPSICREON, de Milet ville d'Ionie, eut pour femme Neæra, qui fut cause de la guerre entre les Milesiens & les Naxiens. Promedon abusant de Neæra, & sçachant que son commerce criminel étoit découvert, s'enfuit avec cette femme dans l'isle de Naxos, & la mit dans le Temple de Vesta. Hypsicreon en aïant été averti, redemanda sa femme aux habitans de Naxos; mais ceux-ci la refuserent, prenant pour prétexte qu'elle étoit sous la protection de cette Déesse: ce qui alluma la guerre entre ces deux peuples. * Pausanias.

HYPSIPILE, Fille de Thoas, Roi de Lemnos, sauva la vie de son pere, lorsque les femmes de cette isle massacrerent generalement tous les hommes qui l'habitoient, en leur faisant accroire qu'elle s'en étoit défaite: la cause pour laquelle ces femmes tuerent ainsi leurs maris, étoit que ceux-ci les méprisoient, parce que Venus, ou, selon d'autres, Medée, les avoit renduës puantes. Après le massacre de leurs maris, elles élurent Hypsipyle pour Reine. Quelque tems après, les Argonautes aborderent dans l'isle de Lemnos. Hypsipyle s'attacha à Jason dont elle eut deux enfans jumeaux; mais Jason l'abandonna avec ses enfans, & continua son voiage. Après son départ les femmes Lemniennes aïant découvert qu'elle avoit épargné son pere Thoas, la chasserent de l'isle. Depuis, les Argiens étant en marche pour la guerre de Thebes, comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviere de son nom dans le Peloponnese, son nourrisson qu'elle posa sous un arbre fut tué par un serpent. Lycurgue vouloit qu'elle fût punie de mort, pour avoir été cause de celle de son fils; mais Adraste & tous les Argiens prirent sa défense, & lui sauverent la vie. * Ovide, *in Ep. Heroidum.* Apollodore, *l. 1.* Stace, *au 4. & 5. liv. de la Thebaïde.*

HYPSISTAIRES, Heretiques, qui s'éleverent dans le IV. siécle, & qui, selon saint Gregoire *de Nazianze*, avoient fait un mélange de la Religion des Juifs, & du Paganisme. Ils adoroient le feu avec les Païens, & observoient le Sabbat & l'abstinence legale des viandes, avec les Juifs. * Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. de fun. patris.* Sandere, *her. 36.* Gautier, *Chron. IV. siecle ch. 24.*

HYPSUS. Ville ancienne de la grande Phrygie. Ce fut autre-fois le siége d'un Evêché. On l'appelle presentement *Alasfcheir* ou *Ypsa.*

HYPTANIS. Riviere de Perse que les Anciens ont connuë sous ce nom. C'est celle qui porte aujourd'hui celui de *Tab*, & qui coule dans le Kerman.

HYRIE, Contrée de Béotie au voisinage d'Aulide, avec une Ville & un Lac de même nom. Homere, Strabon, Pline, & autres anciens Auteurs en font mention. Ovide en parle aussi *au 7. des Metamorph.*

Inde lacus Hyries videt, & Cycneïa Tempe.

Il y a aussi eu une Ville de ce nom en Isaurie, près de Seleucie, selon *Pline & Tite-Live*; & une autre en Italie près de la mer & du mont Gargan. * *Herodote.* C'est maintenant *Rhodes*, selon le Noir, ou *Rhodia*, selon *Baudrand*, lieu peu considerable sur le Golfe de Venise, dans la Capitanate, Province du Roïaume de Naples.

HYRIEE, Païsan de Béotie en Grece eut l'honneur, disent les Poëtes, de loger dans sa Cabane Jupiter, Neptune, & Mercure, qui, pour récompense du bon accueil qu'il leur avoit fait, selon sa pauvreté, lui donnerent le choix de demander tout ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans neanmoins avoir de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinerent sur la peau d'une genisse, qu'il venoit d'immoler à Jupiter; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'urine dont il étoit né: depuis, la premiere lettre fut changée, & il fut appellé Orion. Hygin, *fab. 195.* dit qu'Hyriée étoit un Roi, & non un Païsan.

HYSTASPE, Prince Persan, fils d'Arsamenés, & pere de Darius *Hystaspe*, Roi de Perse, pendant sa jeunesse fit un voïage aux Indes, où il apprit la Théologie naturelle & l'Astrologie. Etant de retour, il communiqua ces belles connoissances aux meilleurs esprits du païs, qui furent nommez Mages, c'est-à-dire, en langue Persane, *Sages*, ou *sçavans.* Quelques Auteurs font mention d'un Mage de ce nom, qu'ils font plus ancien qu'Homere & contemporain de Zoroastre. Ils assurent qu'il avoit penetré jusques dans les Indes, où il avoit appris beaucoup de choses des Brachmanes. Quelques Anciens Peres citent des Livres d'Hystaspe; mais il y a bien de l'apparence, que ces Ouvrages étoient supposez, aussi-bien que les Livres des Sybilles. * Herodote, *l. 1.* *Cherchez* HYDASPE. M. Du Pin, *Hist. Profane. Tom. I.*

HYSTEREICH: c'est ainsi que les Allemans appellent l'Istrie, Province d'Italie, qui confine aux païs hereditaires de l'Empereur, & dont il possede même une partie. * Baudrand, *Diction. Geographique.*

HYTH, Hyta, *Hide*, Bourg & Port d'Angleterre, au Comté de Kent, avec un Château sur la côte du Pas de Calais, presque au milieu, entre Douvre & la Rie, à cinquante-huit milles de Londres. Les anciens ont connu ce Port sous le nom de *Portus Lemanus*, & on conjecture par un grand chemin qui se trouve depuis ce lieu jusqu'à Cantorbery, que ce Port fut fort frequenté par les Romains. Il est aujourd'hui presque abandonné, à cause des sables dont il est rempli. * Baudrand, *Dictionnaire Geographique.*

HYVERT, le Cap d'Hyvert, ou *Wintersboeck.* Ce Cap est sur la Côte Septentrionale de la nouvelle Zemble. On lui a, sans doute, donné le nom qu'il porte, à cause de sa situation. Maty, *Diction.*

I



Cette Lettre, tantôt voïelle & tantôt consonne, a le son doux, & en quelque façon lâche. Platon disoit qu'elle servoit pour exprimer les choses subtiles. Etant allongée en majuscule, elle étoit d'une quantité longue. On l'exprimoit quelquefois par ei, comme *Divei*, pour *Divi*, *omneis*, pour *omnes*: ce qui n'avoit lieu que dans les noms au plurier. Quand on l'emploïe pour lettre numerale, elle signifie *cent*. Diverses nations, & sur tout les Italiens & les Espagnols, prononcent de deux ou trois façons differentes l'I voïelle & consonne. Les Anciens changeoient quelquefois I en U, comme *Decumus* & *Maxumus*, pour *Decimus* & *Maximus*. Aulu-Gelle nous apprend encore que la lettre E est quelquefois changée en I. * Aulu-Gelle, *l.* 10. *c.* 29. Cesar Scalig. *de causis L. L. &c.*

I A

IA, Fille d'Atlas, qui fut changée en violette. La Fable porte qu'elle couvrit de laine Achille étant à l'extrêmité: ia en Grec signifie *violette*. * Arnobe, *l.* 5.

JABADIU, Isle de l'Ocean Oriental, dont fait mention Ptolomée, *l.* 7. *c.* 2. est ainsi nommée pour signifier l'isle de *Jaba*, le mot *Diu*, dans le langage de la plûpart des Orientaux, signifiant une isle, d'où sont venus les noms des Maldives & autres semblables. Cette isle est fertile en une espece d'orge, & c'est ce qui a fait croire au sçavant Bochard que son veritable nom est Jabadiu, du mot Arabe *Jabad* ou *Abad*, qui est une herbe ou une graine propre à engraisser les bêtes; mais qu'on a retranché un *B* du mot, pour en rendre la prononciation moins rude. Baudrand avouë qu'il ne sçait pas bien où est cette isle; & Sanson la prend pour le Japon.

JABAJAHITES, Secte de Mahometans qui disent que la science de Dieu ne s'étend pas à connoître toutes choses, & qu'elle se perfectionne par l'experience. Ils assurent aussi que Dieu gouverne le monde, selon la rencontre des divers évenemens, parce qu'il n'a pas eu de toute éternité une connoissance parfaite de toute les particularités qui doivent arriver. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

JABEL d'Ada, de la Famille de Caïn, fut le pere des Pasteurs qui habitoient à la campagne sous des tentes. Par ce mot de pere il faut entendre Auteur ou Instituteur. Il n'est pas neanmoins le premier qui ait eu des troupeaux, puisqu'Abel en avoit avant lui, mais Jabel inventa la maniere ancienne de paître les troupeaux, en les conduisant de contrée en contrée sous la conduite de Pasteurs, qui n'avoient point de demeures fixes, ni d'autres habitations que des tentes, comme depuis les Scythes, les Nomades, & les Arabes Sienites.* Genese, *c.* 4. *v.* 20. Dom Calmet, *Comment. Litter. sur la Gen.*

JABES DE GALAAD, Ville de Judée, dans le païs de Galaad, dont on passa les habitans au fil de l'épée, pour n'avoir pas voulu donner secours aux autres Tribus pour venger l'outrage commis par les Benjamites. On conserva pourtant quatre cens jeunes filles, qui furent mariées à ceux qui restoient de la Tribu de Benjamin. Naas, Roi des Ammonites, après avoir ravagé le païs de Galaad, pressoit extrêmement Jabés l'an du monde 2909. & 1095. avant JESUS CHRIST, & ne vouloit point faire d'autre quartier aux habitans, qui demandoient à se rendre, que de les laisser sortir en leur arrachant l'œil droit. Saül défit les Ammonites, & délivra la ville. * Juges 21. I. des Rois, 11.

JABIN Roi d'Asor, qui attaqua Josué; & fut défait.

JABIN Roi des Cananéens, tint durant 20. ans les Israëlites en servitude. Elle finit l'an du monde 2719. & 1285. avant JESUS-CHRIST. par le ministere de Barach, qui défit l'Armée de ce Roi conduite par Sisara. L'Ecriture remarque que Jabin avoit neuf cens chariots de guerre. * Josué *c.* 11. Juges, *c.* 4. & 5. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 22. 2721. *n.* 1.

JABLUNKA, Bourg sans murailles, mais défendu par un fort bon Château. Il est dans la Principauté de Teschen en Silesie, sur la riviere d'Elsa, à quatre lieuës au dessus de Teschen, & entre de fort grandes montagnes. * Baudrand.

JABNIA, Ville & Port de mer appartenant aux Philistins. Ozias Roi de Juda la prit & la fit démanteler. * II. Paral. xxvi. 6.

JABOC, Torrent qui coule des montagnes d'Arabie, & après avoir passé par la ville de Rabba, & coulé le long du païs des Ammonites, se décharge dans le Jourdain. C'est dans le voisinage de ce Torrent que Jacob lutta avec un Ange. * Genese 32. v. 22.

JABOLENUS (*Priscus*) Jurisconsulte, qui florissoit sous Antonin *le Pieux*. Il a laissé quatorze Livres d'Epitres. Un Abregé sur les Livres de Labeon. Il a aussi renfermé dans xv. Livres les Dogmes de Cassius. Pline en parle dans la 15. Lettre du 6. Livre, & dit qu'il étoit fort ami de Pescennius Paulus Chevalier. * Guido Panzir, *In ill.* 1. 32. Bertrandus, *pag.* 74.

JACA ou JACCA, ville d'Espagne. Elle est dans l'Arragon, sur la riviere de même nom, entre les montagnes de Jaca, qui sont une partie des Pyrenées. Cette ville est défenduë par une Citadelle assez forte, & elle a un Evêché suffragant de Saragosse, dont elle est éloignée environ de seize ou dix huit lieuës. * Baudrand.

JACATRA, Ville des Indes Orientales dans l'isle de Java, laquelle aïant été prise par les Hollandois, a eu le nom de Batavia. *Cherchez* BATAVIA.

JACAYA, Prince Turc, fils de *Mahomet III.* ou selon d'autres Imposteur, joüa long tems un faux personnage dans le monde. Voici de quelle maniere on raconte son histoire. Mahomet III. Empereur des Turcs, qui mourut en 1603. eut trois fils de differentes Sultanes; sçavoir, *Mustapha*, qu'il fit étrangler; *Jacaya*, & *Achmet*, qui succeda à la Couronne. *Lapara*, mere de Jacaya, étoit Chrétienne de naissance; & prévoïant que son fils seroit une victime d'Etat, pour assurer la Couronne à son frere aîné Mustapha, qui vivoit encore, elle demanda la permission au Sultan d'aller à Magnesie pour changer d'air & pour éviter une maladie qu'elle craignoit. Lors qu'elle y fut arrivée avec son fils, elle fit courir le bruit que Jacaya étoit mort de la petite verole, & fit enterrer avec cerémonie un autre enfant à sa place. Elle confia son fils à un Eunuque, qui le mena en Macedoine sous l'habit d'un Religieux Grec, & découvrit sa qualité à l'Archevêque de Thessalonique, qui l'éleva jusqu'à l'âge de dix sept ans, & le baptisa ensuite. L'envie que ce jeune Prince eut de sçavoir ce que la Fortune avoit resolu de faire de lui, le porta à se déguiser en Dervis, ou Religieux Turc. Sous cet habit il sortit de Thessalonique, & visita secretement les principales villes de Grece. Etant arrivé à Scopea, il apprit la mort de son pere, & sçut en même tems que son frere aîné *Mustapha* n'étoit plus au monde. Se voïant legitime heritier de la Couronne, il espera de monter sur le Trône, & passa en Asie, où il sçavoit que quelques Bassas s'étoient revoltés contre le nouvel Empereur. Il se fit reconnoître à eux pour le fils de Mahomet, & marcha à la tête de leurs troupes, contre le Lieutenant d'Achmet, auquel il donna bataille; mais il y fut blessé, & fut contraint de se retirer en Grece. Après avoir pratiqué le Bassa Druis, très puissant à la Porte, & ami secret des Bassas d'Asie, il alla à Constantinople deguisé en Religieux Persan. La Ligue commençoit à se former contre Achmet, lorsque ce Bassa mourut; de sorte que le Prince Jacaya fut obligé de se sauver de Constantinople, se joignant au train d'un Ambassadeur Polonois qu'il suivit jusqu'à Cracovie. Après avoir été quelque tems au service de ce Seigneur Polonois, il se fit connoître à un Envoïé de Toscane, qui le conduisit au Roi. Sa Majesté examina les preuves qu'il rapportoit de sa qualité, qui étoient des déclarations de la Sultane sa mere, de l'Eunuque, & de l'Evêque de Thessalonique, avec quelques Lettres des Bassas d'Asie. Il arriva aussi en ce tems un Chiaoux d'Achmet à la Cour de Pologne, qui avoit été envoïé aux Bassas d'Asie, lorsque Jacaya étoit avec eux, & qui reconnut ce Prince. Ce Chiaoux demanda au Roi qu'il le livrât à son Maître Achmet, ce que sa Majesté refusa. Le Prince ne croïant pas qu'il y

eût assez de seureté pour lui dans ce païs, parce que le Chiaoux pratiquoit des Tartares pour l'assassiner, se retira promptement à Vienne en Autriche, vers l'Empereur Mathias, qui le reçut favorablement; mais Jacaya, qui aspiroit à la Couronne de son pere ne voïant pas que l'Empereur fût disposé à lui prêter des troupes, alla chercher du secours auprès du Grand Duc de Toscane, qui lui témoigna beaucoup de bonté & lui assigna de grandes pensions. Cependant le Grand Duc fit inutilement tous ses efforts pour persuader au Roi d'Espagne, & aux autres Princes Chrétiens, de se servir d'une si favorable conjoncture, pour détrôner Achmet, & pour renverser l'Empire des Turcs. Le Prince Jacaya vint ensuite en France avec Charles de Gonzague, Duc de Nevers, depuis Duc de Mantouë; mais s'étant broüillé avec lui, il se vit exposé à plusieurs insultes; & on ne sçait si ce Seigneur ne lui fit point dresser des embûches. Il est constant qu'il disparut, & qu'on n'a jamais pu découvrir ce qu'il étoit devenu. Quelques-uns ont cru qu'il s'étoit allé jetter dans une Chartreuse; mais si les Chartreux l'eussent caché pendant sa vie, ils en auroient parlé après sa mort pour servir d'exemple à la posterité, ou comme d'un sujet de gloire pour leur Ordre. * De Rocoles, *les Imposteurs insignes*.

JACCA, Ville d'Espagne, dans la partie Septentrionale du Roïaume d'Aragon, avec une Citadelle & Evêché suffragant de Sarragosse. * Sanson.

JACCETIUS ou DIACETIUS (François Catanée) né à Florence le 16. de Novembre 1466. fut Disciple de Marsile Ficin, & étudia sous lui la Philosophie de Platon, dans laquelle il se rendit fort habile & bon Orateur. Il succeda à son Maître dans l'Emploi de Professeur en Philosophie; publia plusieurs Livres, la plûpart de Philosophie, qui ont été imprimés à Bâle en 1563. mourut à Florence l'an 1522. & fut enterré dans l'Eglise de sainte Croix au tombeau de ses ancêtres. Jaccetius laissa treize fils; l'un d'eux Poëte, périt à Florence, où s'étant trouvé engagé dans la conspiration contre le Cardinal Julien de Medicis, il eut la tête tranchée. On peut croire aussi que Frere Ange de Cataneis Diacetius, Jacobin, qui fut fait Evêque de Fiesoli en 1566. & qui mourut le 5. de Mai 1574. âgé de 81. an, étoit encore un de ses treize fils. Il y a un autre François Catanée Diacetius, qui fut aussi Evêque de Fiesoli, & qui succeda à celui dont nous venons de parler, qui assista au Concile de Trente, & qui écrivit quelques Traités, entr'autres un de l'autorité du Pape. Ce dernier mourut le 4. de Novembre 1595. Il étoit apparemment de la famille. Du tems de Catherine de Medicis, un Loüis de Dijaceti Florentin, qui avoit gagné beaucoup de biens en France, étoit Seigneur de Châteauvillain en Champagne, & fit rendre cette place au Roi en 1589. Il avoit épousé une Demoiselle d'Atri, l'une des Filles d'Honneur de Catherine de Medicis. * Oraison Funebre, par Benedetto Varchi. *Sa Vie écrite par* Euphrosinus Lapinus. Michaël Poccianttus, *de Script. Florent.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. Tom. II.* Ughel, *Ital. Sacr.* Pierius Valerianus, *de Infelicit. Litterator.* Mezeray, *Histoire de France, Tom. III.* Bayle, *Dict. Crit.*

JACCH ou JACCHÆUS (Gilbert) Medecin, Professeur en l'Université de Leyden, vivoit en 1630. & a composé divers Traités de Philosophie, de Medecine, &c. * Meursius, *Athen. Batav.* Imperialis, *in Mus. Hist. &c.*

JACCHINUS, Medecin Galenique, d'Empoli ville de Toscane. Il publia un Commentaire sur le neuviéme Livre de Rhasis l'an 1579. * Georg. Math. Konig, *Biblioth. Vet. & Nova.*

JACCHUS, l'un des noms donnés à Bacchus, du mot Syriaque *Janko* ou *Jacco*, qui est le même que *puer lactens*, un enfant qui tette; & c'est comme on representoit souvent Bacchus. Quelques-uns tirent ce mot du Grec *ἰαχεῖν*, qui signifie *faire du bruit en criant, hurler*; ce que faisoient les Bacchantes dans les Orgies, ou les Fêtes de Bacchus. * *Antiq. Grec. & Rom.*

JACETUS (Jacques) jeune Homme qui entendoit bien le Latin & le Grec, & qui étoit bon Poëte. Il étoit de Florence, & fut executé à mort je ne sçai pourquoi. * Pierius Valerianus, *de Inf. Lit. pag.* 159.

JACHANAN, Ville de Palestine dans la Tribu de Zabulon, au pied du mont Carmel. * Josué, 12. 22.

JACHEN, fameux Medecin d'Egypte, qui vivoit sous le regne de Psammis, c'est-à-dire, vers l'an du monde 3404 & 600. avant Jesus-Christ, s'acquit une grande réputation dans sa profession, en se servant de charmes & de secrets magiques, pour remedier aux maladies. On dit qu'il fit ainsi cesser la peste qui ravageoit l'Egypte. Les Egyptiens en reconnoissance de si grands bienfaits, lui dedierent un Temple, où ils avoient recours à lui dans les maladies publiques, & où ils lui faisoient des sacrifices. Ils emportoient aussi du feu de dessus son Autel, & en allumoient des buchers dans la ville, pour purger les lieux du mauvais air qui les infectoit. * Suidas.

JACHIADES (Joseph) Juif, qui a écrit un Commentaire sur le Prophete Daniel, publié *in* 4°. en 1633 par les soins de Constantin l'Empereur. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

JACI, GIACI ou ACI, en Latin *Acis*, bon Bourg de la Sicile, situé dans la vallée de Demona, près du golfe de sainte Técle, au pied du mont Gibel, environ à trois lieuës de la ville de Catanea du côté du Nord. Ce bourg est défendu par un bon Château, construit sur un rocher escarpé de tous côtés. * Baudrand. Il y a aussi en Sicile une Riviere de même nom.

JACKSON (Thomas) nâquit à Witton dans le Duché de Durham en 1579. d'une Famille distinguée. Il reçut ses degrés de Docteur à Oxford en 1622. & peu après il fut fait Vicaire de l'Eglise de saint Nicolas dans la Province de Newcastel sur la Tine, d'où il fut tiré pour être Président du College du Corps de Christ. Il fut ensuite Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre, Prébendaire de Winchester, & Doïen de Peterborough. Il entendoit bien les Langues & la Litterature. Ses Ecrits aïant été publiés en differens tems, furent ramassés & imprimés ensemble en 1673. en trois volumes *in folio*. * *Voïez les Memoires de* David Lloyd. *Athenæ Oxonienses. Sa Vie mise au devant de ses Ouvrages.*

JACOB, fils d'Isaac & de Rebecca, dont le nom signifie *tenant le talon de la main*, ou comme on l'interprete ordinairement, *celui qui supplante*, vint au monde avec son frere Esaü l'an du monde 2168. & avant Jesus-Christ 1836. L'Ecriture nous marque qu'il étoit d'un naturel doux, & attaché aux affaires domestiques, que sa mere avoit plus d'inclination pour lui que pour Esaü. Dans la suite il acheta le droit d'aînesse d'Esaü pour un potage de legumes ou de lentilles. Ce droit consistoit en ce que le premier né avoit une espece d'autorité & de superiorité sur tous ses freres, *Dominum tuum illum constitui.* 2°. Le premier né avoit double portion dans la succession. 3°. L'aîné avoit droit à une benediction particuliere, à laquelle les Anciens attachoient une vertu considerable. 4°. Enfin avant que Moyse eût établi des Prêtres, le Sacerdoce étoit attaché (disent la plûpart des Commentateurs) à la personne des aînés. Quelque tems après Jacob, par le conseil de sa mere Rebecca, feignit d'être Esaü, & se couvrit les mains de peaux, afin de lui ressembler, parce qu'il étoit velu: en cet état il s'approcha d'Isaac, malade & aveugle, & déroba ainsi la benediction de son pere, qui transfera en sa personne tous les avantages qui appartenoient à l'aîné. Jacob craignant la colere de son frere, alla visiter son oncle Laban, qui demeuroit en Mesopotamie, l'an 2246. du monde, & 1759. avant Jesus-Christ. Pendant ce voïage, étant fatigué du chemin, il resolut de se reposer pendant la nuit; il prit des pierres, dont il se fit un chevet, & s'endormit; pendant son sommeil il eut la vision d'une échelle, dont le pied étoit appuïé sur la terre, & le haut touchoit au Ciel, & des Anges qui montoient & descendoient par cette échelle, au haut de laquelle le Seigneur lui apparut, & lui prédit ce qui lui devoit arriver. Jacob étant éveillé, jetta de l'huile sur la pierre qui lui avoit servi de chevet, l'érigea comme un monument qui devoit designer le lieu où il avoit eu cette vision miraculeuse, & promit de donner au Seigneur la dixme de tous ses biens. Jacob continua ensuite son voïage, & arriva dans la Terre de Chanaan, dans l'endroit où les habitans de Haran abbreuvoient leurs troupeaux. Rachel fille de Laban, y étant venuë, Jacob l'embrassa, & lui aïant appris qui il étoit, elle courut en avertir son pere, qui accourut au devant de Jacob, & l'emmena chez lui, où il demeura, & le servit durant sept ans, au bout desquels Laban lui avoit promis de lui donner en mariage sa fille Rachel. Mais quand ce tems fut écoulé, Laban lui donna Lia au lieu de Rachel, sous prétexte que Rachel étant la cadette de Lia, ce n'étoit point l'usage du païs de marier les plus jeunes avant les aînées. Comme Jacob aimoit passionnément Rachel, il s'engagea à sept autres années de services pour l'obtenir. Il l'épousa; mais Dieu ne favorisant pas ses inclinations, permit que Lia

fut feconde, & sa sœur sterile. La premiere lui donna Ruben, Simeon, Levi & Juda. Rachel portant envie à sa sœur, persuada Jacob d'avoir commerce avec sa Servante Bala, qui accoucha de Dan & de Nephtali; & Lia lui donna sa Servante Zelpha, dont il eut Gad & Aser; mais quelque tems après Lia redevint feconde, & augmenta sa famille d'Issachar, de Zabulon, & d'une fille nommée Dina; & Rachel après une longue sterilité, accoucha de Joseph, l'an du monde 2259. & avant J. C. 1745. Vingt ans s'étant écoulés depuis l'arrivée de Jacob chez Laban, Jacob songea enfin à établir sa famille, & convint avec Laban que toutes les brebis tachetées qui naitroient dans la suite seroient pour lui. Jacob devint si puissant dans la suite, qu'il causa de la jalousie aux enfans de Laban, qui s'indisposa aussi contre Jacob. Ce Patriarche s'en étant apperçu, prit le parti de revenir dans la Terre de Canaan auprès d'Isaac son pere. Il partit sans en avertir Laban, qui en fut informé au bout de trois jours, accourut avec ses enfans, atteignit Jacob à la montagne de Galaad, & fit alliance avec lui. Jacob continua son chemin vers la Terre de Canaan. En y entrant il eut une vision d'Anges, qui l'obligea d'appeller cet endroit-là *le Champ de Dieu*. Quelques jours après il lutta avec un de ces Esprits Angeliques durant toute une nuit. Le matin étant venu, Jacob l'obligea de le benir. Ensuite il rencontra son frere Esaü, & se separa d'avec lui en parfaite intelligence. Jacob vint s'établir proche de Salem, ville des Sichimites, d'où le Seigneur lui ordonna d'aller à Bethel, & changea son nom de Jacob en celui d'Israël. Quelque tems après Rachel mourut en travail, accouchant d'un fils nommé Benjamin. Jacob en ressentit une extréme douleur, qui fut augmentée par la perte de Joseph qu'il crut mort, & que ses freres par jalousie avoient vendu à des Marchands Madianites qui alloient en Egypte. Depuis il sçut que Joseph s'étoit élevé à la Dignité de premier Ministre dans ce Roïaume. Il le vint trouver l'an 2298. du monde, 1706. avant J. C. en la 130. année de son âge; & témoigna qu'il mouroit content, après avoir eu la consolation de le voir. Il y vêcut dix-sept ans, & sentant approcher la fin de ses jours, il fit promettre à Joseph qu'il porteroit son corps dans le sepulchre de ses peres; puis il adopta Manassé & Ephraïm, fils du même Joseph. Il donna aussi à ses enfans une benediction particuliere, leur prédit ce qui leur arriveroit, & rendit l'esprit âgé de 147. ans, l'an 2315. du monde, & 1689. avant JESUS-CHRIST Joseph le fit embaumer, & toute l'Egypte le pleura pendant soixante & dix jours, au bout desquels Joseph, accompagné des principaux Seigneurs d'Egypte, de ses freres, & d'une très grande multitude de personnes, porta son corps dans la Terre de Canaan, & l'ensevelit dans la caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hephron Hethéen. Quelques Interpretes, au sujet des diverses femmes de Jacob, ont demandé s'il devoit être accusé d'incontinence; mais outre que la polygamie étoit permise de son tems, il ne cherchoit que la multitude des enfans. Ce qui a fait dire à saint Augustin dans le Livre du lien du mariage, que ce saint homme & les autres Patriarches, étoient plus chastes avec plusieurs femmes, que beaucoup de Chrétiens ne le sont avec une seule. Jacob étoit instruit dans les Sciences, selon les Rabbins, & possedoit sur tout l'Astrologie, qu'il apprit à ses enfans. * Genese, 25. *jusques au* 50. Sagesse, 10. Malachie 1. Ecclesiastique, 44. Saint Paul, *ad Rom.* 9. Josephe, *Antiquités Judaïques.* Saint Epiphane, *de vitis Proph.* Eusebe, *en sa Chron.* Sulpice Severe, *Hist. Sacr.* Torniel; Salian; & Sponde, *Ann. Sacr. Vet. Testam.*

JACOB, Fils de Mathan, est un de ceux que saint Matthieu rapporte dans la Genéalogie du Fils de Dieu, selon la chair. Nous marquerons ailleurs pour quelle raison le même Evangeliste le fait pere de saint Joseph, puisque saint Luc le nomme Heli. * Saint Matthieu 1. Saint Luc 3. Torniel. *A. M.* 3962. *n.* 2.

JACOB BARDEUS, qu'on nomme ordinairement *Zanzalus*, & qui a été l'Auteur de la Secte des Jacobites, a composé une espece de Catechisme, où il explique ses sentimens. Au moins les Syriens lui attribuënt cet Ouvrage, qui a été cité par Abraham Ecchellensis, sur un Exemplaire qui est à Rome, dans le College des Maronites. * Simon.

JACOB BEN NEPHTALI, fameux Rabbin dans le V. siécle, étoit un des principaux Massoretes. Dans une assemblée que les Juifs firent à Tiberiade en Palestine, l'an 476. sous le Pontificat du Pape Simplicius, Jabob Ben Nephtali & Ben-Aser inventerent les points Hebreux pour servir de voïelles, & les accens pour faciliter la lecture. Ce sentiment est celui de Genebrard, & de plusieurs Sçavans, quoique d'autres ne l'approuvent pas. * Genebrard, *in Simplic. & in Notit. Chron. sec. V.* Serrarius, *lib. de Rabbin.*

JACOB BEN IBRAHIM. *Voïez* ABOU JOSEPH.

JACOB, fils de Leits, premier Fondateur de la Dynastie des Soffarides ou Suffarides, ainsi nommée, parce que son pere étoit *Soffar*, c'est à dire, Ouvrier en Cuivre, ou Chaudronnier. Le fils ennuïé du métier de son pere, prit les armes, & se fit Bandoulier. Etant entré dans le Palais de Darham, Prince de la Province de Segestan, il avoit déja pris du butin, lorsqu'il ramassa une pierre, qui le fit broncher, & comme il n'y voïoit goute, il la porta à la bouche, croïant que c'étoit une pierre précieuse. Mais s'étant apperçu que c'étoit du sel, qui chez les Orientaux est le symbole de l'hospitalité, son scrupule lui fit abandonner son butin.

Le Prince informé de la chose, conçut de l'estime pour lui, & ce fut là le premier degré de son élevation. Comme tout réüssissoit entre ses mains, il fut élevé par degrés aux premiers honneurs de la Milice; & quand le Prince mourut, il se trouva Commandant en chef de toutes les troupes du Segestan, qui se déclarant pour lui, le rendirent Maître absolu du païs, au préjudice des fils de son Maître. Il attaqua ensuite ses voisins, prit plusieurs villes sur eux, & se trouva en état l'an de l'Hegire 255. de JESUS-CHRIST 868. d'entrer dans le Perse, qu'il conquit presque toute entiere.

Deux ans après il prit le reste du Khorassan, & Balxhe, qui en étoit la Capitale, passa de-là dans le Thabarestan, qui fit peu de resistance. Il finit cette guerre par une victoire qu'il remporta l'an 259. sur Mohammed, qui regnoit sur toutes les Provinces qu'il venoit de subjuguer, & l'aïant fait prisonnier, il finit la Dynastie des Thaherites, & commença celle des Soffarides, successeurs de Jacob. Etant entré dans l'Iraque Babylonienne, dans le dessein d'assiéger le Calife Mohammed dans Bagdet; celui-ci envoïa contre lui son frere, grand Capitaine, qui contraignit Jacob de se retirer avec perte d'une grande partie de ses troupes.

Cinq ans après aïant refait son armée, il marcha une seconde fois vers Bagdet; mais il mourut en chemin d'une colique, après avoir regné onze ans, depuis sa premiere entrée dans la Perse. Il laissa ses Etats à son frere nommé *Amrou.* * D'Herbelot.

JACOB, Chef des Pâtoureaux ou Pastoureaux, étoit Hongrois de nation, & dès sa jeunesse entra dans l'Ordre de Citeaux, qu'il quitta pour embrasser la Loi de Mahomet. D'autres disent qu'il n'embrassa pas le Mahometisme, mais qu'il promit au Sultan d'Egypte de dépeupler la France. Il parloit fort bien François, Allemand, & Latin, & avoit une industrie surprenante pour en faire accroire à la populace. Avec un air de Prophete, il prêcha une Croisade de village en village, pour délivrer disoit il la Terre Sainte d'entre les mains des Infideles, & pour venger le Roi saint Loüis; mais il assura qu'il n'y falloit emploïer que de pauvres gens, afin qu'on vît le pouvoir de Dieu à confondre les Puissances du monde, par ce qu'il y a de plus foible. Il se vantoit de plusieurs visions, ou la Vierge & les Anges lui avoient parlé, & il en fit peindre des representations sur les Bannieres que sa troupe portoit; comme on voïoit sur la sienne un Agneau qui tenoit une Croix. Se voïant suivi d'un grand nombre de Bergers & de Laboureurs, il les divisa par Compagnies & par Regimens, dont il donna la conduite à plusieurs Commandans, appellés Maîtres; & il se fit nommer Maître de Hongrie. Ils étoient déja trente milles, lorsqu'ils entrerent à Amiens en Picardie l'an 1251. Jacob vint ensuite à Paris, où il eut l'insolence de faire de l'Eau-benite dans l'Eglise de saint Eustache, & de prêcher en camail & en rochet. Leur nombre s'étant augmenté jusqu'à près de cent mille, ils commencerent à se separer, pour aller, à ce qu'ils disoient, s'embarquer en differens endroits. Jacob avec ceux qu'il s'étoit reservés, fut reçu dans Orleans comme un Prophete, malgré les défenses de l'Evêque, nommé Guillaume de Bussy: de là il avança jusques à Bourges, où il tâcha inutilement de séduire le peuple. Comme la Reine Blanche avoit depêché des ordres à tous les Prélats & à tous les Magistrats d'exterminer ces Fanatiques, les habitans de Bourges qui les avoient laissé partir tranquillement, coururent tout à coup aux armes, sortirent en foule, & les joignirent à deux lieuës de la ville. Jacob fut assommé par un Boucher, & tous ses gens furent tués sur le champ, ou emmenés pour être mis entre les mains de la Justice, qui les condamna à être pendus à Marseille, à Aiguemortes, à Bourdeaux, & ailleurs: de sorte qu'après la mort de Jacob, cette Faction

fut entierement exterminée. *Voïez* PATOUREAUX. * *Hist. de saint Louis en* 1688.

JACOB, fils de Joseph & petit-fils d'Abdal moumen, fondateur de la Dynastie des Almohades en Afrique. Aïant été défié l'an 1194. de JESUS-CHRIST par Alfonse IX. Roi de Castille, il passa d'Afrique en Espagne, défit les Castillans & le reste des Almoravides, qui étoient fort divisés entr'eux, & établit la Dynastie des Almohades, qui dura jusqu'à l'an 1273. de JESUS-CHRIST. Ce Jacob porte le titre d'Almansor. † D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JACOB BEGH, second fils de Hassan-Begh, fut le huitiéme Prince de la seconde Dynastie des Turcomans en Asie, surnommée du *Mouton blanc.* Il commença à regner après son frere à qui il faisoit la guerre, l'an de JESUS-CHRIST 1481. Ce Prince, que son frere aîné avoit fait Gouverneur du Diarbek, se revolta contre lui, & engagea dans la revolte un de ses freres nommé Masoud, le vainquit dans une bataille, & il fut tué dans sa fuite, après un regne de six mois. Il mourut lui-même à Carabagh dans le voisinage de Tauris à l'âge de 28. ans, empoisonné, comme l'on crut, par les siens, l'an de JESUS-CHRIST 1490. Il laissa à Baisancor son fils des Etats d'une fort grande étenduë, qui passerent peu de tems après entre les mains de Schah Ismaël, qui avoit été son prisonnier. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JACOB, fils de David surnommé *Tabamasb*, étoit homme d'esprit & d'un entretien charmant. Il s'étoit rendu si agreable au Calife Mahadi, que ce Prince l'avoit admis dans tous ses divertissemens, & vivoit très familierement avec lui. Cette faveur lui attira l'envie des Seigneurs de la Cour, qui firent bien des cabales pour le perdre. Son cheval lui aïant cassé la cuisse, ce Prince en eut un grand soin. Mais comme il fut long-tems malade, les envieux de sa fortune tâcherent pendant ce tems de le ruiner dans l'esprit de son Maître. Etant gueri, le Prince le reçut comme auparavant. Mais il voulut pourtant éprouver si ce qu'on lui avoit dit étoit vrai. On l'avoit accusé d'être partisan secret de la Secte des Schiites, ennemis capitaux des Abassides, qu'ils regardoient comme les Usurpateurs du Califat sur la Famille d'Ali. Le Prince donc pour éprouver son Favori, lui demanda de le délivrer de la peine que lui faisoit un homme de la Famille d'Ali, qu'il ne pouvoit plus souffrir en vie, & pour le porter à cette action, il lui fit present de cent mille drachmes d'argent, & lui donna en mariage une très belle fille qu'il tira de son propre Serrail. Jacob promit tout ce qu'on exigeoit de lui, dans le dessein de n'en rien faire. Il fit conduire dans son logis le parent d'Ali qu'il devoit faire mourir, & qu'il traita fort bien. Mais cet homme, qui soupçonna que Jacob avoit reçu « ordre de le faire mourir, lui dit un jour : « Donnez moi « la vie que vous pouvez m'ôter, & vous éviterez par ce « moïen la confusion que vous recevriez sans doute au jour « du Jugement de la part d'Ali mon aïeul, si vous versiez « mon sang, qu'il regarde comme le sien propre. Ces paroles acheverent de gagner le cœur de Jacob, déja disposé en sa faveur, il lui donna l'argent qu'il avoit reçu du Calife, pour le faire mourir, & lui dit de se sauver au plûtôt, ajoûtant qu'il étoit persuadé de la verité de cet Oracle, prononcé par Hazani. « Aimez toûjours Ali & sa race, parce qu'el« le excelle tellement au dessus des autres, que le pire d'en« tr'eux vaut mieux qu'un homme de bien du commun, & « que celui des Alides qui surpasse les autres de cette Famille « en vertu, est plus parfait qu'un Ange. La fille qui avoit été donnée en mariage à Jacob avertit la Cour de ce qui s'étoit passé. Le Calife informé de l'évasion du prisonnier, fit courir après lui; on le prit, & on l'enferma dans le Palais, où il fut soigneusement gardé. Un peu après le Calife fit appeller Jacob, & lui demanda ce qu'il avoit fait de son hôte. Il répondit qu'il avoit executé ses ordres, & jura même par la tête & par la vie du Calife, qu'il l'avoit fait mourir. Alors le Calife irrité de ce faux serment, & le voulant convaincre de parjure, fit venir devant lui l'Alide. Jacob confus, fut mené en prison, où après avoir souffert beaucoup de mauvais traitemens, il finit malheureusement sa vie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JACOB Gerkhi, ou Tcherkhi, Docteur celebre, Auteur du Livre intitulé *Scharh al esma*, qui est une explication des noms ou attributs de Dieu. Ce Docteur expliquant « ces paroles du chap. de l'Alcoran intitulé *Houd* : « Deman« dez padon de vos pechés à Dieu, puis changez de vie, vous « unissant à lui par la pratique des bonnes œuvres soûtenuës « de la Foi; car c'est un Seigneur qui fait misericorde, qui « aime ses creatures, & qui en veut être aimé, « dit que le dernier mot de ce verset, sçavoir, *Voudoul*, est un attribut particulier de Dieu, qu'on ne peut expliquer que par les mots suivans. « Dieu est cet Etre souverain qui aime generale« ment toutes les creatures, & leur fait du bien. Il est en par« ticulier l'Ami de tous les cœurs purs & sinceres, qui l'ai« ment : mais, poursuit cet Auteur, l'amour que les crea« tures ont pour Dieu, n'est qu'une production & un effet « de l'amour que le Createur a pour elles; parce que si nous « considerons la chose telle qu'elle est, nous ne pouvons at« tribuer ni le bien qui est en nous, ni celui que nous fai« sons à autre qu'à Dieu seul; de sorte qu'il est vrai de dire « que Dieu n'aime proprement que soi-même en nous ai« mant. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JACOB, fils de Sakit, est estimé par les Musulmans comme un des plus sçavans hommes que les Arabes aïent eus en matiere de Langue & en Eloquence. Il vivoit sous le regne de Motavakel dixiéme Calife des Abassides, & étoit fort attaché à la Secte d'Ali, que ce Calife persecutoit de tout son pouvoir. L'an 244. de l'Hegire, Motavakel l'aïant fait venir, lui demanda lequel il aimoit le mieux des deux Princes ses enfans Motaz & Moviad, ou des deux enfans d'Ali, Hassan & Hussain. Ce Docteur répondit fierement : « En ve« rité, Canbar, l'Afranchi d'Ali, valoit mieux selon mon sen« timent que vous & vos enfans tous ensemble. Le Calife « irrité de ce mépris, ordonna qu'on lui arrachât la langue par derriere la tête, & on peut bien juger qu'il ne survêquit pas à une si rude operation. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JACOB Ben Ishak Al Kendi, c'est celui que nous connoissons sous le nom d'*Alkindus.* C'étoit le plus grand Astrologue de son tems. Il vivoit sous le Califat d'Al Mamon, & étoit Juif de naissance & de Religion, ce qui fit qu'il eut souvent des differends avec les Docteurs Musulmans, qui attribuoient à la Magie tout ce qu'il operoit de merveilleux. Un de ces Docteurs lui aïant demandé en quoi consistoit ce grand merite qui l'élevoit par dessus les autres, Jacob répondit : « C'est que vous ne sçavez pas ce que je sçai, & « que je sçai ce que vous ne sçavez pas. Le Docteur lui de« manda quelques preuves de son sçavoir. Jacob accepta le parti, & chacun d'eux aïant fait un cercle autour de soi, le Docteur Musulman écrivit deux mots sur un papier fermé, qu'il donna au Calife present à cette dispute, afin que Jacob devinât ce qui y étoit écrit. L'épreuve étoit difficile, cependant il prit ses livres & ses instrumens de Mathematique, & après avoir rêvé quelque tems, il dit hardiment au Docteur, que des deux mots qu'il avoit écrits, le premier signifioit une plante, & le second un animal. Le papier fut ouvert, & on y trouva écrit *Assa Moussa, la Verge de Moyse*, ce qui ne causa pas moins d'étonnement au Calife, qu'il procura d'estime à Jacob. Fier du succès de la dispute, & voïant encore le Docteur dans son cercle, où il n'operoit rien, dit par plaisanterie au Calife, que s'il le vouloit permettre, pour prouver encore davantage ce qu'il sçavoit faire, & ce qu'il meritoit au dessus du Docteur, il prendroit sa veste doctorale, & s'en feroit des chausses. Cette raillerie s'étant publiée dans la ville de Balkhe en Khorassan, un Legiste, qui étoit disciple de ce Docteur, en conçut une telle indignation contre Jacob, qu'elle le porta jusqu'à partir de Balkhe, & à venir exprès à Bagdet, où étoit Jacob, pour le tuer. Il se chargea pour cet effet d'un couteau, vint un jour qu'il y avoit grand monde chez Jacob, & l'aborda dans la posture d'un Ecolier, qui vouloit apprendre de lui l'Astronomie. On assure que dès que Jacob l'eut vu & entendu, il lui dit d'un ton ferme : « Vous êtes entré ici dans l'inten« tion de me tuer, mais quittez promtement cette resolution « avec le couteau que vous portez, & je vous enseignerai l'A« stronomie. Cet homme étonné jetta son couteau par ter« re, & devint un de ses Ecoliers, parmi lesquels il excella; puisque ce fut lui qu'on appella d'ordinaire *Albumasar.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JACOB AL BARDAI ou AL BARADEI, Disciple de Severe Patriarche d'Antioche intrus par l'Empereur Anastase. Il faut qu'il soit different de celui dont il est parlé dans l'Article JACOBITES; puisque celui-là étoit disciple de Dioscore & d'Eutyches, au lieu que celui dont nous parlons, le fut de Severe. Il alla prêcher la doctrine de ces Heretiques dans la Mesopotamie & dans l'Armenie, & on prétend que c'est de lui que les Eutychiens prirent le nom de *Jacobites*, qu'ils portent encore aujourd'hui. Ce Jacob fut surnommé *Bardâi*, selon quelques-uns, parce qu'il étoit vêtu d'une étoffe pareille à celle qu'on met sous le bât des bêtes de voiture, & que les Arabes nomment *Barda.* C'est une espece de

ftatre. Mais il est plus probable qu'il eut ce nom de la ville de Bardaa en Armenie, dont il étoit ou natif ou originaire. Les Chrétiens d'Arabie étoient Jacobites sous les Rois appellés *Moundars*, & leur division d'avec les Melchites ou Orthodoxes, qui fit du bruit sous l'Empire de Justinien & de ses successeurs, disposa les esprits déja prévenus au Mahometisme, qui éclata dans le siécle suivant. Les Jacobites possederent les Eglises d'Egypte & de Syrie depuis que les Arabes se furent rendus maîtres de ces Provinces pendant l'espace de près de cent ans, jusqu'à ce que le Calife Heschâm fils d'Abdalmalek y rétablit les Melchites. Dioscore Patriarche d'Alexandrie avoit inspiré les sentimens d'Eutyches à la plus grande partie de ces peuples, & avoit envoïé des Evêques Eutychiens en Nubie & en Ethiopie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JACOB-JAN, Armenien, natif de Zulfa, étoit l'an 1641. Negeach Bachi, ou Chef des Menuisiers du Roi de Perse. Il est Auteur de plusieurs inventions de Méchanique, & dans un voïage qu'il fit en Europe, il conçut si bien tout ce qui regarde l'Art de l'Imprimerie, qu'il en dressa une à Ispaham, & qu'il fit lui même les matrices des caracteres dont il s'est servi. On y imprima en Armenien les Epîtres de saint Paul, les sept Pseaumes Penitentiaux, & on faisoit dessein d'imprimer toute la Bible; mais on ne put trouver le moïen de bien composer l'encre; d'ailleurs cette Imprimerie ôtoit le pain à beaucoup d'Ecrivains, qui faisoient des plaintes continuelles pour empêcher l'établissement de ce nouvel Art, parce qu'il détruisoit leur métier. La Charge de Chef des Menuisiers ne peut être exercée que par un Mahometan, & ce fut par un privilege particulier que Jacob-Jan fut maintenu dans cet Office, à cause de l'excellence de son genie. Le Roi le sollicita souvent d'embrasser la Religion de Mahomet; mais cet habile homme ne voulut jamais renoncer au Christianisme, quelques promesses qu'on lui pût faire. * Tavernier, *dans son Voïage de Perse.*

JACOB-BEN-HABIB, Rabbin, qui a vêcu dans le XVI. siécle, est Auteur des deux Ouvrages, du *En Jacob*, & du *Ben Jacob*. * Genebrard, *in Not. Chron. XVI. sac.*

JACOB, (Loüis) Religieux de l'Ordre des Carmes, Conseiller & Aumônier du Roi, celebre entre les Hommes de Lettres du XVII. siécle, étoit de Châlon en Bourgogne, sçavoit la Theologie & les belles Lettres, & étoit extrêmement laborieux. Les plus considerables de ses Ouvrages sont, *Bibliotheca Pontificia* en deux livres, dans le premier desquels il rapporte tous les Papes depuis saint Pierre jusques à Urbain VIII. & les Antipapes même qui se sont signalés par leurs écrits; dans le second il rapporte les Auteurs qui ont écrit, soit en general, soit en particulier; les Vies & les Eloges des Papes; ou d'autres Traités sur ce sujet. A la fin de cet Ouvrage il a ajoûté un Catalogue des Auteurs qui ont écrit contre la personne ou contre l'autorité des Papes; mais il a fait diverses fautes tant à l'égard des Livres qu'à l'égard des Auteurs. Il fait entr'autres passer plusieurs Catholiques pour des Heretiques. Il a encore publié un Traité des plus belles Bibliotheques; *Bibliographia Parisina*, & *Bibliographia Gallica Universalis, ann 1643. 1644. & seq. de claris Scriptoribus Cabilonensibus*; *Gabrielis Naudai Tumulus*, *&c.* Le Pere Loüis Jacob devoit donner d'autres Livres qu'il avoit presque achevés, & dont sa mort précipitée nous a privés. Il mourut à Paris chez M. le Procureur General de Harlay, depuis Premier Président le 10. Mai 1670. & fut enterré dans l'Eglise des Carmes des Billettes.

JACOB-BEN-HAJIM, Rabbin, s'est rendu celebre dans le XVI. siécle, par le Recueil de la Massore, qu'il a fait imprimer à Venise en 1525. avec le Texte de la Bible, les Paraphrases Chaldaïques, & les Commentaires de quelques Rabbins sur l'Ecriture. Cette édition de la Bible en Hebreu, & celles qui ont suivi avec la grande & petite Massore, compilée par R. Jacob Hajim, sont estimées des Juifs. On n'avoit rien avant lui d'exact sur la Massore, qui est proprement une Critique des Livres de la Bible, pour en établir & fixer la lecture. Ce Rabbin a mis au devant de la grande Massore une Préface, où il parle de l'utilité de son Ouvrage; & il explique en même tems ce que c'est que le *Keri* & *Ketib*, qui sont de differentes Leçons du Texte Hebreu de la Bible. Il veut que ces diverses Leçons aïent été marquées aux marges des Exemplaires & dans le Recueil de la Massore, parce qu'il y avoit de veritables doutes touchant la maniere de lire. Il observe aussi dans cette Préface, que les Juifs Talmudistes ne s'accordent pas toûjours avec les Auteurs de la Massore. Outre les diverses Leçons qui ont été recueillies par les Massoretes, & que ce Rabbin a mises aux marges de son édition de la Bible, il en a ajoûté d'autres qui ne sont point de la Massore, & qu'il a recueillies lui même sur des exemplaires manuscrits: c'est à quoi il faut prendre garde, parce que d'habiles gens les ont confonduës avec la Massore. * Simon.

JACOB, (Magdalius) de Goude en Hollande, florissoit vers l'an 1550. Il a composé un Abregé de la Bible en vers, & un Trésor doré Poëtique, *Ærarium aureum Poëticum*. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

Il y a encore eu un *Pierre* JACOB ou JACQUES, Jurisconsulte, qui a publié une Pratique dorée à Cologne en 1575. & un *Theodose* JACOB ou JACQUES, autre Jurisconsulte, qui a écrit sur l'Emphytheose & sur les Lauds. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOB, (Florent) Religieux Augustin, & Bachelier de Sorbonne, sur la fin du XVI. siécle, eut la temerité de soûtenir dans une These, que le Pape étoit Maître du temporel des Rois de France. Il fut condamné avec son Président Thomas Blanzi. * Sponde, *A. C.* 1595 *n.* 13.

JACOBÆUS (Oliger) nâquit à Arhusen dans la Presqu'Isle du Jutland le 6. de Juillet 1650. d'une Famille illustre. Car, pour ne point remonter plus haut, son Bisaïeul paternel *Jacques* fils de *Matthias* étoit Evêque de Fuinen. *Matthias Jacobæus* fils de Jacques fut premier Medecin de Christierne IV. Roi de Dannemarck, & son pere *Jacques* fils de Matthias étoit Evêque d'Arhusen, & il eut tout le soin possible de la premiere éducation de son Fils. Mais la mort aïant enlevé le Pere en 1671. la mere fille du fameux *Gaspard Bartholin* envoïa Oliger à Copenhague, où après avoir pris les degrés ordinaires dans cette Université, il sortit de sa Patrie pour visiter les principales Cours de l'Europe. Dans ce dessein il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, l'Angleterre & les Païs-Bas. Il trouva dans ces voïages ce qu'il y cherchoit uniquement, c'est-à-dire, des moïens de se perfectionner dans les Sciences, & en particulier dans sa Profession, qui étoit la Medecine. Il profita des lumieres des Sçavans qu'il trouva dans ces Païs, & s'acquit même leur estime. Il travailla quelque tems à Livourne sous le celebre Anatomiste Stenon, à la dissection de differens Poissons, & il ne faut que nommer les *Redi*, *Malpighi*, *Charles Patin*, *Borelli*, *Brown*, *Sydenham*, *Boyle*, *Morison*, *Drelincourt*, *Diemerbroeck*, *Ray*, *Swammerdam*, *Spanheim*, *Crusius*, *Grævius*, *du Vernay*, *du Hamel*, *Ettmuller* & tant d'autres qu'il eut soin de pratiquer & avec lesquels depuis ce tems il a entretenu commerce, pour faire voir qu'il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à le rendre plus habile & plus éclairé.

Revenu dans sa Patrie en 1679. il reçut des Lettres de son Prince, qui lui donnoit la qualité de Professeur de Medecine & de Philosophie dans la Capitale du Roïaume. Il en commença les fonctions en 1680. Dans cette place, il s'appliqua particulierement à étudier avec soin la nature & ses differentes productions. Il expliqua & démontra à ses Ecoliers tout ce qui lui parut difficile & digne de leur curiosité & de leur application. En un mot il s'attacha uniquement à remplir avec honneur la place, qui lui avoit été confiée. Aussi son merite fut-il aisément reconnu & bien-tôt recompensé. Sans parler des honneurs Académiques que l'Université lui déféra, le Roi de Danemarck Christierne V. lui donna le soin d'augmenter & de mettre en ordre le celebre Cabinet de curiosités, que ses Prédecesseurs avoient commencé; & en 1698. le Roi de Danemarck d'à présent joignit à cet honorable emploi le titre de Conseiller de son Tribunal de Justice. Chargé d'honneurs, aimé & consideré de tous ses Compatriotes, il passoit tranquillement ses jours, lorsqu'un coup imprevû lui ravit pour toûjours son heureux repos. Ce fut la perte de sa femme *Anne Marguerite Bartholin* fille de *Thomas*, laquelle après dix sept ans de mariage, mourut le 18. du mois d'Août 1698. le laissant pere de six garçons. Cette perte le toucha si vivement qu'il tomba dans une mélancolie, qui dans la suite devint une maladie mortelle. Il avoit cru trouver dans un second mariage un promt remede à cette noire humeur, & pour cet effet, suivant le conseil de ses amis, il avoit épousé en secondes nôces *Anne Tistorph*. Mais cette précaution lui fut inutile, sa maladie augmenta, & après avoir langui près de trois ans, il mourut agé de 51. an. Il étoit bon mari, bon maître, bon voisin & bon ami. Voici le Catalogue de ses Ouvrages. *De Ranis Dissertatio*, *Romæ.* 1676. in 8°. *& Parisiis. Bartholomæi Scala Equitis Florentini Historia Florentinorum*, *edita ab Oli-*

gero Jacobæo. Ex Bibliotheca Medicea Romæ 1677. Jacobæus avoit obligation de ce Manuscrit au fameux Magliabecchi. *Oratio in Obitum Bartholini.* 1681. 4. *Compendium Institutionum Medicarum. Hafniæ* 1684. in 8°. *De Ranis & Lacertis, Dissertatio. Hafniæ.* 1686. in 8°. *Francisci Ariosti de Oleo Montis Zibinii seu Petroleo agri Mutinensis edita ex MSS. membranis ab Olig. Jacobæo Hafniæ*, 1690. in 8°. *Panegyricus Christiano Quinto dictus.* 1691. in fol. *Gaudia Aretoi Orbis ob thalamos Augustos Friderici & Ludovicæ.* 1691. in fol. *Museum Regium sive Catalogus rerum tam naturalium, quàm artificialium quæ in Basilica Bibliotheca Christiani Quinti Hafniæ asservantur. Hafniæ.* 1696. Jacobæus avoit un grand talent pour la Poësie & il a fait plusieurs beaux Poëmes sur differens sujets, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. * Programme *contenant l'Eloge de ce Sçavant en Latin; & Memoires pour l'Histoire des Sciences*, &c. *Octob.* 1702. *pag.* 283. &c.

JACOBATII, (Dominique) Cardinal, en Latin *Jacobatius*, Evêque de Luceria, étoit Romain, & fils de Christophe. Il fut élevé dans la Jurisprudence Canonique & dans la Theologie, & y fit assés de progrès, pour pouvoir être emploïé dans diverses affaires de la Cour de Rome, sous les Pontificats de Sixte IV. d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. de Jules II. & de Leon X. Ce dernier le fit Cardinal le second jour de Juillet 1517. à l'âge de 74. ans. On lui avoit déja donné l'Evêché de Luceria; il eut encore ceux de Massano & de Grosseto, & mourut le 2. Juillet 1527. ou, selon d'autres, au mois de Janvier de l'an 1528. Jacobatii a composé un Traité des Conciles, dont nous avons plusieurs éditions.

JACOBATII, (Christophle) Cardinal, qui fut d'abord Chanoine de saint Pierre, puis Evêque de Massano, fut fait Cardinal par le Pape Paul III. en l'an 1536. à la recommandation de l'Empereur Charles V. Il mourut le 7. Octobre 1540. & étoit neveu de Dominique Jacobatii. * Victorel, *in Jacob.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Le Mire. Possevin, &c.

JACOBATII (Jacob) Jurisconsulte. Il étoit de Benevent & a écrit *Defensorium Pacis contra excommunic. Papæ.* * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOBEAU, ou JACOBEL, Heretique, natif de Misse en Boheme, & Compagnon de Jean Hus, & de Pierre Dresois Vaudois, prêchoit diverses erreurs dans la Boheme, vers l'an 1410. & entr'autres, que les Laïques doivent necessairement communier sous les deux especes. Cette erreur étoit celle des Hussites * Prateole, *V. Jacobel.* Æneas Silvius & Sandere, *hæref.* 175. 178.

JACOBI (Jacobus) publia en 1634. une Chronique Juive en vers tirée des Livres Sacrés & de Josephe. * Konig, *Bibliot. Vet. & Nov.*

JACOBILLI, (Vincent) de Foligno, dans le XVI. siécle, s'acquit beaucoup de reputation par divers Ouvrages ingenieux qu'il publia, en prose & en vers. Il fut nommé Gouverneur de Terni, mourut en allant prendre possession de ce Gouvernement, le 15. Novembre 1601.

JACOBILLI, (Vincent de) qui vivoit dans le même tems que le precedent, servit le Pape Gregoire XIII. à Avignon, puis les Rois Henri III. & Henri IV. & s'établit en Provence, où il mourut le 9. Août 1602. * Loüis Jacobilli, *Biblioth. Umbr.*

JACOBILLI, (François) de Foligno, Mathematicien, disciple de Jean-Antoine Magin, publia quelques Ouvrages, & mourut à Rome le 5. Juin 1623. On pourra consulter Loüis Jacobilli, Auteur de la Bibliotheque d'Ombrie, & de divers autres Ouvrages, comme la Vie des Saints, de l'Histoire de Foligno, &c.

JACOBILLI (Loüis) publia en 1658. la Bibliotheque de l'Ombrie. * Konig, *Biblioth Vet. & Nov.*

JACOBINUS (Achille) de Montorio dans l'Abrusse, a écrit sur l'excellence de la Philosophie. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOBINUS (Jean) a écrit les Actions militaires de Sigismond Prince de Transylvanie. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JACOBITES, est le nom d'une Secte d'Orientaux, appellés autrement Monophytes, parce qu'ils croïent qu'il n'y a qu'une nature en JESUS-CHRIST. Ils portent le nom de Jacobites à cause de Jacques Zanzale, ou Bardaï, selon les Arabes, qui vivoit dans le VI. siécle. Ce Jacques fut ordonné Archevêque, par les Evêques de sa Secte, qui étoient en prison, en execution des Edits des Empereurs contre les Heretiques. Après avoir reçu d'eux une entiere autorité, il alla dans toute la Syrie, la Mesopotamie, & d'autres Provinces d'Orient, y ordonna par tout des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Il réünit les Sectes differentes de ceux qui étoient opposés au Concile de Chalcedoine. Quoique les Jacobites fassent profession d'anathematiser Eutychès & Apollinaire, ils ne reconnoissent neanmoins qu'une seule Nature en JESUS-CHRIST & assurent que le Verbe a pris un corps parfait & animé, auquel il s'est uni sans alteration, sans mélange & sans division en une seule nature, une seule personne & un seul suppôt. Ils n'ont aucune autre erreur particuliere sur les autres points de la Religion. Leur Eglise est fort étenduë: la principale partie est celle des Cophtes ou Egyptiens. Il y en a plusieurs en Syrie, en Ethiopie ou Abyssinie, & en Armenie, qui sont soûmises au Patriarche Cophte d'Alexandrie. Ils ont aussi un Patriarche à Antioche. Les Relations d'Ethiopie nous apprennent que l'Empereur David envoïa au Pape Clement VII. pour lui prêter obéïssance; que le Pape Pie IV. y fit aller André Oviedo Jesuite, sous l'Empereur Claude, fils de David; & que Gabriel Patriarche d'Alexandrie, envoïa en 1595. au Pape Clement VIII. son Ambassadeur & deux Religieux, pour l'assurer de son obéïssance, & de la volonté qu'il avoit de réünir toute son Eglise au saint Siége. Ces Deputés reconnurent l'Eglise Romaine pour mere de toutes les Eglises; mais après tout on n'a vu nulle suite d'une si solemnelle profession de Foi; & soit que ce Patriarche eût changé de sentiment, comme font souvent ces Orientaux, ou que ses successeurs n'aïent pas voulu approuver ce qu'il avoit fait; il est certain que le Patriarchat d'Alexandrie des Cophtes est toûjours infecté de l'heresie des Jacobites.

☞ M. Simon rapporte sur l'état present des Jacobites, que sous ce nom l'on doit comprendre en general tous les Monophysites du Levant; c'est-à-dire, ceux qui ne reconnoissent qu'une nature en JESUS-CHRIST: ce qui renferme les Armeniens, les Cophtes & les Abyssins. Il ajoûte que ceux qui s'appellent proprement Jacobites, sont en très petit nombre, n'étant pas plus de quarante ou quarante-cinq mille familles, qui habitent principalement la Syrie & la Mesopotamie. Il y a de la division entr'eux, parce qu'une partie est réünie à l'Eglise Romaine, & l'autre en demeure toûjours séparée. Ces derniers même ne sont pas bien unis, aïant deux Patriarches opposés l'un à l'autre, dont l'un reside à Caramit, & l'autre à Derzapharan. Outre ces deux Patriarches, il y en a un qui est dans les sentimens des Latins, nommé André, qui reside à Alep. Le P. Sacchini Jesuite, a écrit dans l'Histoire de sa Societé une Conference que le Pere Christophle Roderic, Envoïé du Pape en Egypte, eut avec les Cophtes qui sont Jacobites, touchant la réünion des deux Eglises. Or il paroît par cette Conference, que les plus sçavans de cette Secte sont d'accord avec nous, & qu'ils n'en sont éloignés que dans les expressions. Ils disent même que leurs expressions ne s'étendent qu'à s'éloigner des sentimens des Nestoriens, mais il n'est pas sûr de se fier là dessus au jugement de M. Simon. *Voyez* SYRIENS. * Nicephore, *l.* 18. *c.* 52. Jacques de Vitri, *Hist. Orient. c.* 76. 77. Matthieu Paris, *in Henri III.* Baronius, *A. C.* 535. *n.* 81. Sponde & Rainaldi, *in Annal.* Sandere, *her.* 113. Prateol, *V. Jacob.* Arnaud, *Perp. de la Foi défend. l.* 2. *c.* 3. *& l.* 5. *c.* 2. Maimbourg, *Schisme des Grecs.* L'Abbé Renaudot, *T. IV. de la Perp. & Collect. Liturg. Oriental.*

JACOBONI, (Jules) homme très curieux d'Antiquités, pour satisfaire son inclination, parcourut quelques Provinces d'Italie. Pendant qu'il fut à Rome, il eut la commodité de consulter la Bibliotheque du Cardinal Donat Cæsio, qu'il accompagna dans sa Legation de Boulogne. Ce fut aussi là que Jacoboni fit imprimer en 1583. l'Addition qu'il a faite aux Commentaires de Jean Baptiste Fonteïus. Il traite dans ce Livre de l'ancienne Famille des Cæsieus de Rome, d'où sortit Cæsius Sabinus, qu'il dit avoir vécu sous l'Empire de Domitien l'an de la fondation de la Ville de Rome 847. & 95. de la naissance de JESUS-CHRIST. Il finit cette Histoire à Q. Cæsius Sabinus, à qui la mere fit ériger un monument sous le Consulat de P. Cornelius Anulinus, & de M. Aufidius Fronto, c'est-à dire, l'an 951. de Rome, & 199. de JESUS-CHRIST. * Matt. Hankii, *de Rom. rerum Script. p.* 1.

JACOBUS DE RAVENNA. *Voyez* RAVENNE.

JACOMOT (Jean) de Bar en Lorraine florissoit en 1601. & a écrit une Tragedie appellée *Ehud.* Ses Poësies sont inserées dans le Tome II. des *Delices Franc. p.* 350. *Voyez aussi* J. P. Lothichius, *part.* 4. *Biblioth. Poet.* pag. 132.

JACOPON (de Benedictis) de Todi en Italie, mourut

en 1306. Il prédit à Boniface VIII. qui l'avoit fait mettre en prison, sa prison & sa captivité. Il laissa des sentences & des avis salutaires. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JACQUELINE de Baviere, Comtesse de Hainaut, Hollande & Zelande, Dame de Frize, &c. fille unique de GUILLAUME de Baviere, IV. du nom, Comte de Hainaut, &c. & de *Marguerite* de Bourgogne, nâquit en 1401. & fut mariée par Traité du 30. Juin 1406. à *Jean* de France, Dauphin de Viennois, fils du Roi *Charles* VI. Le mariage s'accomplit en 1417. Ce Prince étant mort de poison à Compiegne, en revenant de Hollande, elle épousa en secondes nôces en 1417. *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. son cousin germain: on dit que ce fut par dispense du Concile de Constance. Elle avoit un de ses oncles, *Jean* Evêque de Liege, surnommé *Sans pitié*, qui s'opposa à cette dispense, appuié de l'Empereur Sigismond; & fit la guerre à sa niéce l'an 1419. *Jacqueline*, qui n'avoit pas sujet de se loüer de la conduite de son mari, se rendit méprisable par la sienne; car étant à Valenciennes, elle s'en alla en Angleterre l'an 1423. où elle se remaria, du vivant même du Duc de Brabant, avec *Hunfroi*, Duc de Glocester, frere de *Henri* V. du nom, Roi d'Angleterre. Ensuite elle revint en Hollande, & fut prise par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui la remit à son mari. On fit déclarer nul son mariage avec le Duc de Glocester. Peu après, deux de ses Gentilshommes la firent habiller en homme, & la délivrerent de la prison où elle étoit à Gand. Elle alla en Hollande, où aïant sçu la mort du Duc de Brabant, arrivée le 17. Avril 1426. elle se remaria avec *François* de Borselle, Gouverneur de Zelande. Le Duc de Bourgogne lui fit encore la guerre, & prit prisonnier le Seigneur de Borselle. *Jacqueline* ceda toutes ses Terres au Duc, pour obtenir la liberté de son mari, & mourut de chagrin le 8. Octobre 1436. sans laisser d'enfans. * Petit, *Histoire d'Hollande*. Grotius. Boxhornius, &c.

JACQUELINE, Femme possedée, qui parut en Italie, dans le XV. siécle, & que Cælius Rhodiginus dit avoir vûë dans son païs, avoit, à ce qu'on dit, un Demon dans les entrailles qui parloit assés intelligiblement pour être entendu. Toute l'Italie la voulut voir; & plusieurs personnes d'autorité, curieux de connoître la verité, la firent deshabiller, pour éprouver s'il n'y avoit point de tromperie. Le nom de ce Démon étoit *Cincinnatulus*. Il témoignoit de la joïe quand on la nommoit, & donnoit des réponses surprenantes à ceux qui lui faisoient des questions sur des choses cachées & difficiles, passées ou presentes; mais il répondoit toûjours faux à ce qu'on lui proposoit de l'avenir, ou il couvroit son ignorance d'un bruit confus, & d'un bourdonnement sans paroles articulées; dont l'Auteur que nous avons cité, dit avoir fait l'experience: c'est dans le VIII. Livre de ses anciennes Leçons, *c.* 10.

JACQUEMONT ou S. JACQUEME, en Latin *Axima*. C'étoit autrefois un Bourg de la Gaule Narbonnoise. Ce n'est maintenant qu'un petit village de la Tarentaise de Savoye. * Baudrand.

JACQUERIE, (La) c'est le nom qu'on donna à une troupe de Païsans revoltés qui se soûleverent en 1358. dans le tems que le Roi Jean étoit prisonnier en Angleterre. Cette sédition commença dans le Beauvoisis, & eut pour Chef un Païsan nommé *Caillet*. On la nomma *la Jacquerie*, parce que les Gentilshommes qui pilloient le Païsan, l'appelloient, par raillerie, *Jacques Bonhomme*. Ils ruinerent divers petits châteaux, & prirent Senlis; mais leurs cruautés les rendirent odieux à tout le monde. Le Dauphin en tua plus de vingt mille. Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre, défit & prit Caillet, qui eut la tête tranchée; & ainsi ce soulevement fut appaisé en peu de tems. * Froissard. Mezeray, &c. *Voyez* aussi le Continuateur de Guillaume de Nangis. Louvet, &c.

JACQUES, (Saint) dit LE MAJEUR, Apôtre, étoit fils de Zebedée & de Salomé, & fut appellé à l'Apostolat avec son frere Jean l'Evangeliste, par JESUS CHRIST, qui leur donna le nom de *Boanerges*, c'est à dire, *fils du Tonnerre*. Ils demeuroient suivant toutes les apparences à Bethsaïde, ville de Galilée, & étoient pêcheurs de profession, aussi-bien que leur pere, & ils pêchoient avec saint Pierre dans la barque de leur pere, quand JESUS-CHRIST leur fit faire une pêche miraculeuse. Quoiqu'ils eussent déja connu & suivi J. C. ils ne s'attacherent neanmoins entierement à lui, que quand JESUS les aïant rencontrés raccommodant leurs filets avec leur pere Zebedée, les appella: ils quitterent alors leur maison, & suivirent JESUS-CHRIST à Capharnaüm. Ils assisterent à la guerison de la belle-mere de saint Pierre, & à la resurrection de la fille de Jaïr, Chef de la Synagogue: ils furent témoins avec saint Pierre de la Transfiguration sur le mont Thabor. Les habitans d'un bourg de la Province de Samarie, aïant fermé les portes à JESUS CHRIST Jacques & Jean indignés de l'affront que l'on faisoit à leur Maître, lui demanderent le pouvoir de faire descendre le feu du Ciel, pour dévorer ces habitans, & consumer leur bourg, comme Elie avoit fait autrefois. JESUS CHRIST leur répondit qu'ils ne sçavoient pas quel étoit l'Esprit qui devoit les animer. Ils firent demander par leur mere à JESUS CHRIST, que, quand il seroit dans son Roïaume, l'un fût à sa droite, & l'autre à sa gauche. JESUS s'adressant à eux, leur demanda s'ils pourroient boire le calice qu'il devoit boire: ils répondirent qu'oüi, & JESUS leur repartit, qu'ils boiroient à la verité son calice, mais que, pour être assis à sa droite, ou à sa gauche, ce n'étoit pas à lui à le donner; & que cela appartenoit à ceux à qui son Pere l'avoit préparé. Saint Jacques & saint Jean furent choisis avec saint Pierre par Notre Seigneur pour l'accompagner dans le Jardin des Oliviers. Après la Resurrection de JESUS-CHRIST, ces deux freres se retirerent en Galilée, & revinrent à Jerusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le saint Esprit avec les autres Apôtres. On croit que saint Jacques sortit de la Judée avant tous les autres Apôtres, pour prêcher l'Evangile aux Juifs dispersés. Quoiqu'il en soit, il revint en Judée, & il y signala son zele pour faire recevoir aux Juifs la Religion de JESUS-CHRIST. C'est ce qui le rendit odieux aux Juifs, ausquels Herode *Agrippa* voulant complaire, fit mourir par l'épée Jacques frere de saint Jean. Saint Jacques fut le premier des Martyrs entre les Apôtres, & mourut l'an 44. Saint Clement d'Alexandrie, cité par Eusebe, rapporte que son accusateur, touché de sa constance, se convertit, & qu'il souffrit le martyre avec lui. Quoique saint Jacques ait été arrêté pendant les jours des Azymes, & qu'il soit mort apparemment vers la fête de Pâques, cependant les Martyrologes ont placé sa fête au 25. de Juillet. * Matth. c 4. 9. 10. 26. Marc. *c.* 1. 3. 9. 14. Luc. *c.* 8. 9. *Acta Apost.* 1. 12. Euseb. *Hist. l.* 2. *c.* 9. Hieron. *de Viris illustr.* Epiph. *heres.* 58. & 78. Le Nain de Tillemont, *Mem. pour servir à l'Hist. de l'Eglise Tom. I.* Baillet, *Vies des Saints.*

On voit à Jerusalem une Eglise bâtie sous son nom, à trois cens pas de la porte de Sion. C'est une des plus belles & des plus grandes de la ville. Le dome, qui est au milieu, est porté sur quatre gros pilliers, & percé en haut, comme celui du saint Sepulchre: ce qui y donne un grand jour. Il y a trois autels de face dans trois chœurs à côté l'un de l'autre vers l'Orient. A main gauche, en entrant dans la Nef, on voit une petite chapelle, qui est le lieu où l'on croit que ce saint Apôtre eut la tête tranchée par le commandement d'Herode, parce que c'étoit autrefois la place du marché public. Cette Eglise appartient aux Armeniens Schismatiques, qui y ont un Monastere bien bâti, où il y a toûjours un Evêque & douze ou quinze Religieux, qui y font le service ordinaire. On dit que l'Eglise & les logemens ont été bâtis & fondés par les Rois d'Espagne pour y recevoir les Pelerins de leur nation. Proche de là est une maison qu'on revere comme la demeure de saint Thomas Apôtre, selon la Tradition du païs. On dit une chose prodigieuse de cette maison, qui est que les Mahometans & les Juifs n'y peuvent entrer qu'aux dépens de leur vie: c'est pourquoi on la tient toûjours fermée, de peur que quelque Infidele n'y entre par mégarde, & ne s'expose au châtiment du Ciel, que quelques-uns ont éprouvé.

☞ Les Espagnols, fondés sur je ne sçai quelles Traditions, prétendent avoir eu saint Jacques pour Apôtre, bien qu'il n'y ait point d'Auteur ancien qui l'ait écrit. L'Evêque de Compostelle, voulant alleguer ce voïage prétendu du Saint, pour défendre l'independance de son Eglise de celle de Tolede, dans le Grand Concile de Latran, sous Innocent III. ne put répondre aux puissantes raisons de Roderic Ximenès son Archevêque, qui lui nia formellement ce voïage. Le Cardinal Baronius, qui dans ses Remarques sur le Martyrologe Romain, avoit soûtenu cette Tradition chimerique des Espagnols, étant depuis convaincu par beaucoup de raisons solides, fondées sur plusieurs Epîtres des Papes, & sur divers témoignages d'Auteurs celebres, changea de sentiment dans ses Annales, & improuva l'opinion des Espagnols. Ces peuples se vantent encore de posseder le corps de saint Jacques; mais on croit à Toulouse qu'il y en a une partie

dans l'Eglise de saint Saturnin. Chorier, Historien de Dauphiné, prétend que les Reliques que les Espagnols conservent, sont d'un saint homme de cette Province, nommé Jacques (bien different de l'Apôtre) qui avoit été enterré, dit-il, au-devant de l'Eglise des Echerolles, à une lieuë de Grenoble, & dont la tête fut portée en Galice. Les Curieux verront l'Epître d'Innocent I. à Decentius, & celle de Gregoire VII. aux Rois d'Espagne. * Baronius, *Tom. IX. Annal. A. C.* 816. Sponde, *in Epit. A. C.* 44. Godeau, *Hist. Eccles. l.* 1. *n.* 18. Chorier. *Hist. de Dauph. T. II. l.* 1. *sect.* 8. *pag.* 15. Doubdan. *Voiage de la Terre Sainte.*

JACQUES, (Saint) à qui on a donné le surnom de MINEUR, Apôtre, frere de saint Jude, étoit fils de Cleophas & de Marie de Cleophas, sœur de la sainte Vierge, nommé dans l'Ecriture *le Juste*, & *le Frere*; c'est à dire, *cousin du Seigneur.* Il fut appellé à l'Apostolat par JESUS-CHRIST la seconde année de la Prédication de Notre Seigneur. Nous ne trouvons rien de particulier touchant cet Apôtre dans les Evangiles jusqu'à la Resurrection du Sauveur du Monde, qui lui apparut en particulier. Peu de tems après l'Ascension même avant la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jerusalem, & en qualité d'Evêque, parla le premier après saint Pierre dans le Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem l'an 49. ou 50. Saint Paul l'appelle une des Colomnes de l'Eglise; & sa vie parut si sainte, que Josephe croit que la ruine de Jerusalem est arrivée en punition de ce que les Juifs l'avoient fait mourir. Ananus II. Grand Sacrificateur des Juifs, le fit condamner, & le livra entre les mains du peuple. Eusebe, après Hegesippe, dit que les Juifs l'aïant pressé de desavoüer publiquement la doctrine de JESUS-CHRIST, il l'avoit soûtenuë avec une merveilleuse constance; & que cette confession faite sur les degrés du Temple, mettant en fureur les Pharisiens ses principaux ennemis, ils le précipiterent en bas, où un Foulon le tua d'un coup de levier; & ainsi après avoir gouverné son Eglise environ 29. ans, il reçut la couronne du martyre l'an 62. de JESUS-CHRIST. Il y a des Critiques qui revoquent en doute cette narration d'Hegesippe. Saint Epiphane dit que cet Apôtre avoit permission d'entrer dans le Sanctuaire du Temple: ce que la Loi n'accordoit qu'au seul Grand Pontife. Saint Chrysostome ajoûte que son assiduité à la priere lui avoit fait venir les genoux & le front aussi durs que le cuir d'un chameau. Nous avons de lui une Epître, qui est la premiere entre les Catholiques, & qui est adressée aux Tribus d'Israël dispersées; c'est à dire, aux Fideles d'entre les Juifs, qui étoient répandus en diverses Provinces. Luther l'a rejettée; mais les Anciens l'ont reçuë, comme on le peut voir dans les Conciles & les Peres. Outre cette Epître, il laissa une Liturgie, que nous avons sous son nom dans diverses éditions de la Bibliotheque des Peres, & qui est autorisée par le témoignage de saint Cyrille, de Proclus de Constantinople, du Concile de Constantinople *in Trullo*, *&c.* quoique les ennemis de la Foi Orthodoxe s'y opposent de toute leur force. On attribuë à saint Jacques un Evangile qui a été mis entre les Livres Apocryphes. * Outre les Auteurs anciens, *Consultez.* Torniel, *A. M.* 4018. *n.* 2. 4008. *n* 7. *&* 8. Baronius, *in App. Annal. & A. C.* 34. 5162. *&c.* Bellarmin, *l.* 1. *de Verbo Dei, c.* 18. *de Script. Eccl. &c.* Henri de Valois, *pag.* 250. *Annot. in Hist. Eusebii.* Jean Morin, *de Ordinat. Sacris.* Le Pere Combefis, *Tom. II. Auct. G. L. pag.* 844. Pamelius, *in Tertul. &c.*

JACQUES, (Saint) natif de Nisibe, ville de Mesopotamie, limitrophe de l'Empire des Perses & des Romains, & qui dépendoit alors des derniers, aïant mené une vie fort austere dans la solitude, & étant devenu celebre par sa confession sous l'Empereur Maximin, & par le grand nombre de miracles qu'il faisoit, fut élû Evêque de la Ville dont il étoit. Il ne quitta point pour cela sa maniere de vivre, il ne fit pas moins de miracles qu'auparavant; & l'on dit même qu'il ressuscita des morts. Il assista au Concile de Nicée, où il condamna l'Heresie d'Arius. Theodoret rapporte que s'étant trouvé à Constantinople, dans le tems qu'on vouloit obliger Alexandre, Evêque de cette Eglise, de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne & par la priere, de le prier tous ensemble pendant sept jours, & de leur accorder ce qui leur étoit le plus avantageux. Les Perses aïant assiegé par trois fois la ville de Nisibe en 338. 346. & 350. saint Jacques fit en cette occasion le devoir de Gouverneur & d'Evêque; car non seulement il fit de ferventes prieres pour son peuple; mais aussi il l'encouragea par ses exhortations à rebâtir un mur à la place de celui que les assiegeans avoient abbatu dans un de ces siéges: on croit que c'est le dernier. Il monta lui même sur les murailles de la ville, & il parut miraculeusement vêtu de pourpre, comme s'il eût été l'Empereur. Enfin l'on dit qu'à sa priere, Dieu envoïa une multitude infinie de moucherons, qui incommoderent si fort les assiegeans, qu'ils les obligerent à se retirer en désordre. Cette histoire est rapportée non seulement par Theodoret, qui a fait la Vie de ce Saint, dans son Ouvrage intitulé, *Philothée*, & qui parle encore de cette circonstance dans son Histoire, au *ch.* 30. du Livre 2. mais aussi par Philostorge, que l'on ne peut pas soupçonner d'avoir favorisé Jacques de Nisibe. Saint Athanase parle de ce Saint comme d'un Evêque qui avoit écrit pour l'Eglise. Si saint Jerôme ne l'a point mis au nombre des Auteurs Ecclesiastiques; c'est, comme il est remarqué par Gennade, parce que ce Pere ne sçavoit pas la Langue Syriaque, n'aïant lû les Auteurs Syriens, dont il parle, que dans leur version: ainsi il ne faut pas s'étonner de ce qu'il ne fait point mention des Oeuvres de saint Jacques de Nisibe, puisqu'elles n'étoient point traduites en Grec. Gennade en a fait le Catalogue; il dit que l'Ouvrage de cet Auteur contenoit vingt-six Livres; mais il n'en nomme que vingt-trois. Chaque Livre est sur un sujet different, comme sur la Foi; contre les Heresies; un de la Charité en general, &c. On en peut voir une liste exacte dans le IV. siécle de la Bibliotheque Ecclesiastique de M. Du Pin. Ce saint homme, selon Gennade « mourut sous Constance, (peut être en 350. « après le siége) & fut enseveli, suivant l'ordre de Con- « stantin, dans la ville de Nisibe, pour en être comme le « défenseur après sa mort; mais quelque tems après Julien « étant entré dans cette ville, soit qu'il ne pût souffrir la « gloire de ce Saint, soit qu'il voulût faire injure à la me- « moire de Constantin, il commanda qu'on mît hors de la « Ville les Reliques de ce sacré Corps: de sorte que peu de « mois après, l'Empereur Jovien fut obligé, pour sauver « l'Empire, de livrer cette ville aux Perses, sous la domina- « tion desquels elle est encore à présent. Voilà ce que Gen- « nade rapporte de saint Jacques de Nisibe. * *Consultez.* Theodore, *en sa Vie*; Theodoret, *l.* 2. *Hist.* Saint Jerôme, *in Chron. A. C.* 341. 346. 350. Gennade. *in Cat. c.* 1. Adon, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 325. *n.* 26. 338. *n.* 18. *& seq.* 363. *num.* 18. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiq. IV. siécle.*

JACQUES (Saint) Hermite de Sancerre, mort en Berri, si l'on en croit l'Auteur de sa vie, étoit Grec de naissance, fils de Felix & d'Hermene. Il servit en Orient, du tems de l'Empereur Leon l'Armenien. Son frere Herpelin, qui avoit embrassé la vie solitaire, l'engagea à suivre son exemple. Ils furent quelque tems ensemble près de Constantinople, & ensuite s'étant embarqués dans deux vaisseaux differents, Herpelin perit, & Jacques, aprés avoir été poussé sur les côtes d'Afrique, revint à Constantinople. Il se rembarqua pour aller en Italie, & fut encore jetté par la tempête en Palestine. Après avoir visité l'Eglise de Jerusalem, il se rembarqua pour l'Italie, & arriva dans l'isle de Corse, où il fut pris pour un espion, mais l'Evêque Pantaleon aïant reconnu son innocence, le laissa aller à Rome. Jacques, après avoir été presenté au Pape Serge II. partit de Rome pour venir à Gennes, où il demeura 14. ans. Enfin il vint en France l'an 859. & après avoir demeuré dans le Diocése de Clermont, il passa dans celui de Bourges, où il demeura dans un Monastere de saint Benoît, & de là se retira dans la solitude de Sancerre, où il finit ses jours vers l'an 865. On fait sa fête au 19. de Novembre. * *Vita apud* Mabillon, *part.* 2. Bulteau, *Hist. Monast. d'Occident lib.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

ROIS D'ARAGON.

JACQUES, I. de ce nom, Roi d'Aragon, succeda à l'âge de six ans à son pere PIERRE II. surnommé *le Catholique*, tué au siége de Muret près de Toulouse, dans une bataille qui se donna l'an 1213. contre Simon de Montfort. A l'âge de treize ans il épousa *Eleonor*, sœur de *Ferdinand* Roi de Castille; & dix ans après il la répudia avec dispense du Pape. Il conquit aussi les Roïaumes de Majorque, Minorque, Valence & autres Terres sur les Maures qui en étoient les usurpateurs: il défit les Princes qui s'étoient revoltés durant sa minorité dans son Roïaume, & s'acquit le titre de *Guerrier* ou de *Belliqueux*. Jacques transigea aussi avec le Roi saint Loüis l'an 1258. pour quelques Terres dans le Languedoc, à cause du Comté de Montpellier, qui lui appartenoit du côté de

de sa mere *Marie* de Montpellier, & promit d'entreprendre la guerre contre les Infideles d'Orient; mais il n'y envoïa que quelques vaisseaux. Son penchant violent pour les femmes lui fit souvent des affaires avec les Papes. Il mourut le 27. Juillet 1276. âgé de 70. ans, après en avoir regné 63. De son épouse *Toland*, ou *Violent*, fille d'*André*, Roi de Hongrie, il eut PIERRE III. son successeur; *Jacques*, Roi de Majorque; *Sanche*, Archevêque de Tolede; *Isabelle*, mariée à *Philippe III.* dit *le Hardi* Roi de France *Toland* & *Constance*, femmes d'*Alfonse X.* & d'*Emmanuel* freres, l'un Roi & l'autre Prince de Castille; *Marie* & *Eleonor*, mortes en bas âge. * Surita, *l.* 2. *Hist. &c.* Mariana, *l.* 13. & 14. Jerôme Blanc, *de reb. Aragon, &c.*

JACQUES II. fils de PIERRE III. soûmit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir, par sa mere *Constance* de Sicile, & avec le titre de Roi de cette isle, prit celui de Duc de la Poüille, & de Prince de Capouë. Depuis il succeda à son frere *Alphonse III.* & se fit couronner à Sarragosse le 24. Septembre 1291. Il laissa en Sicile son frere *Frederic*, qui s'en fit élire Roi. Jacques au commencement de son regne, fit la paix avec les François, & fut malheureux dans une guerre qu'il entreprit contre les Maures & les Navarrois. Dans une Assemblée generale des Etats du Roïaume, il fit ordonner que l'Aragon, Valence & la Catalogne ne pourroient jamais être separés. Il mourut à Barcelone le 2. Novembre 1327. qui étoit le 36. de son regne, & le 66. de son âge. De *Blanche* de Sicile sa premiere femme, fille de *Charles II.* dit *le Boiteux*, Roi de Naples, il eut 1 *Jacques*, qui avoit fiancé *Eleonor* de Castille, laquelle il quitta avant la consommation du mariage, pour être Chevalier de saint Jean de Jerusalem; il fut Grand Maître de l'Ordre de Montesa; & mourut en Juillet 1334. 2. ALPHONSE IV. son successeur, 3. *Jean* Archevêque de Tolede & de Sarragosse. 4. PIERRE qui fit la Branche des Ducs de GANDIE. 5. RAYMOND BERENGER, qui fit celle des Comtes d'EMPURIS. 6. *Marie*, alliée l'an 1311. à *Pierre* Infant de Castille. 7. *Constance*, femme de *Jean* Manuel, Seigneur de Penafiel & de Molina; 8. *Elisabeth*, mariée à *Frederic* I. du nom, dit *le Bel* Archiduc d'Autriche. 9 *Blanche*, Religieuse. 10. *Toland* d'Aragon, mariée 1°. à *Philippe* de Tarente, Despote de Romanie. 2°. à *Lopez* de Luna, Seigneur de Segorbe.* Surita, *l.* 1. *Ind.* Mariana, *l.* 14. Villani, *l.* 7. Imhoff, &c.

ROIS DE CHYPRE.

JACQUES de Lusignan, Roi de Chypre, fils de PIERRE I. & d'*Eleonor* d'Aragon, porta le titre de Prince de Tabarie, ou Tiberiade, & se signala en diverses occasions; mais il fut surpris dans un combat par les Genois, qui le tinrent prisonnier jusqu'en 1383. Ce fut en cette année qu'après la mort de *Pierre II.* ou *Petrin*, son neveu, les Genois le mirent en liberté, à condition qu'il leur cederoit Famagouste & son territoire. Jacques fut couronné à Nicosie, succeda à *Leon* ou *Lionnet*, Roi d'Armenie, & mourut l'an 1410. laissant, entr'autres enfans, JANUS, ou JEAN II. & *Hugues*, que le Pape Martin III. fit Cardinal en 1426.* Etienne de Lusignan, *Histoire de Chypre*. Folieta. *l.* 9. *Histor. Gen.* Du Cange, *Histoire de Constantinople, &c.*

JACQUES, qui se fit reconnoître Roi de Chypre, étoit fils *naturel* de JEAN III. Roi de Chypre, qui l'avoit eu de *Marie* Patra. Il avoit été destiné à l'Eglise, & avoit même pris l'Ordre de Soûdiacre; mais après la mort de son pere, arrivée en 1458. il prit les armes contre *Charlotte*, fille unique & heritiere de ce Prince; & avec le secours du Soudan, Melec-Ella, il la chassa du Roïaume, & se mit sur le trône. Depuis en 1470. il épousa *Catherine* Cornaro, fille de *Marc* Cornaro, noble Venitien, que la Republique de Venise adopta, & qui fut même dotée, comme fille de saint Marc. Jacques mourut le 5. Juin de l'an 1472. laissant sa femme grosse. Elle accoucha d'un fils nommé *Jacques*, qui mourut en 1474. * Etienne de Luzignan, *Histoire de Chypre*. Guichenon, *Hist. de Savoye*. Æneas Silvius, &c.

ROIS D'ECOSSE ET D'ANGLETERRE.

JACQUES I. de ce nom, Roi d'Ecosse, étoit fils de ROBERT III. Pendant la vie de son pere, il fut pris en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent dix huit ans en prison, & ne le mirent en liberté que l'an 1424. Ce fut à condition qu'il épouseroit *Jeanne*, fille du Comte de Sommerset, dont la dot serviroit à leur païer cent mille marcs d'argent pour sa rançon. Son pere Robert mourut l'an 1406. quelques jours après avoir appris la nouvelle de sa prison. Jacques fut couronné le 21. Mai, & aïant été reconnu Souverain par l'Assemblée generale des Etats d'Ecosse, il fit punir quelques uns de ceux qui avoient mal gouverné le Roïaume durant sa prison. On dit qu'il se déguisoit quelquefois en habit de Marchand, pour apprendre de la bouche même de ses sujets, les raisons qu'ils avoient de se plaindre de ses Officiers, afin d'y mettre ordre. L'an 1436. ou 1437. il fut assassiné dans son lit par les parens de ceux qu'il avoit fait punir, & fut percé de vingt-six coups d'épée. La Reine, sa femme, qui lui faisoit un bouclier de son corps pour le sauver, fut blessée de deux coups. Il laissa JACQUES II. * Boëthius, *l.* 15. & 18. Buchanan, *l.* 10. & 11. Leslé, *l.* 7. & 8. *Hist. Scot.* Monstrelet, *l.* 2.

JACQUES II. fils de JACQUES I. fut couronné aprés la mort de son pere, à l'âge de sept ans. Alexandre de Levifton regla le gouvernement du Roïaume durant sa minorité, qui fut troublée par les divers mariages de la Reine, mere de Jacques. Ce Prince appaisa depuis ces désordres, & donna du secours au Roi Charles VII. contre les Anglois. Pour profiter de leurs dissensions, il leur voulut enlever Roxburg qu'il assiégea; & il y fut tué d'un éclat de canon le 3. Août 1460. l'an 29 de son âge, & le 23. de son regne. *Marie* de Gueldres, femme courageuse, épouse de ce Roi, vint au siége, & fit emporter la place. Il laissa trois fils; JACQUES III. qui suit; *Alexandre*; & *Jean*. * Boëthius, *l.* 18. Leslé, *l.* 8. Buchanam; *l.* 11.

JACQUES III. n'avoit que sept ans, lorsque son pere JACQUES II. mourut. La Reine sa mere, gouverna d'abord le Roïaume; mais les Etats lui ôterent l'autorité, pour la donner à six personnes differentes. Lorsque le Roi fut en âge, il épousa *Marguerite*, fille de *Christierne I* Roi de Danemarck. Séduit par quelques Astrologues, il fit arrêter ses freres, *Alexandre* & *Jean*. Le premier s'enfuit en France, & le second fut massacré. Ces cruautés obligerent Alexandre de repasser en Angleterre, & de se mettre à la tête des troupes qu'il y leva contre le Roi son frere, qu'on mit en prison. Il le fit pourtant délivrer peu de tems après, & revint encore en France, où il mourut; mais les Ecossois armerent contre leur Roi, qui fut tué dans une bataille le 11. Juin 1488. âgé de 35. ans. * Buchanan, *Hist. Scot.*

JACQUES IV. son fils lui succeda à l'âge de seize ans. C'étoit un Prince pieux & Justicier, ami de la paix & du bien de ses sujets, & très severe à l'égard des Officiers qui manquoient à leur devoir, & qui maltraitoient le peuple. Il défit les Grands du Roïaume qui s'étoient revoltés contre lui. On dit que par dévotion il s'étoit entouré le corps d'une chaîne, à laquelle il ajoûtoit une boucle toutes les années. Dans le tems que tous les Princes s'étoient ligués contre le Roi Loüis XII. il fut le seul qui entretint alliance avec lui; & pour faire diversion d'armes à l'égard des Anglois, qui étoient entrés en France avec leur Roi Henri VIII. il entra dans leur Etat. Il fut tué, & son armée fut défaite à Flodden, au mois de Septembre 1513. * Leslé, *Hist. Scot. l* 8. Buchanan, *l.* 13. Polydore Virgile, *l.* 27.

JACQUES V. fils de JACQUES IV. de ce nom, & de *Marguerite* d'Angleterre, n'avoit qu'un an & demi, lorsque son pere mourut. Pendant sa minorité, sa mere, sœur de *Henri VIII.* eut part au Gouvernement; mais les secondes nôces de cette Princesse causerent à l'Etat bien des maux, qui furent appaisés, lorsque le Roi à l'âge de dix sept ans voulut être obéi, & éloigna ceux dont la trop grande autorité avoit presque ruiné le Roïaume. Il aima la justice, la paix & la Religion, & emploïa son zele contre le Calvinisme. Sur le bruit que l'Empereur Charles V. vouloit attaquer la France, ce Prince se souvenant des anciennes alliances de sa nation & de ses prédecesseurs, s'embarqua avec seize mille hommes, pour venir au secours du Roi François I. sans en être prié. En reconnoissance d'un secours donné de si bonne grace, le Roi ne lui put refuser *Magdelaine*, sa fille aînée, que Jacques épousa à Paris le 1. jour de l'an 1535. Cette Princesse mourut dans l'année même d'une fiévre étique. Jacques épousa en 2. nôces *Marie* de Lorraine, fille de *Claude*, Duc de Guise, & veuve de *Louis* d'Orleans, Duc de Longueville. Henri VIII. Roi d'Angleterre, n'approuva pas cette alliance; & ce mécontentement, joint à d'autres arrivés au sujet des bornes des deux Etats, causerent la guerre entr'eux. Buchanan, Historien Ecossois, dit que les Prêtres d'Ecosse porterent leur Roi à prendre les armes; comme si c'étoit un crime à des Ministres des saints Autels, de chercher à les défendre, contre ceux qui ne s'efforcent que de les détruire. Les Ecossois gagnerent d'abord une bataille, & en per-

rent une plus grande ; après quoi le Roi connoiſſant les mauvais deſſeins de pluſieurs de ſes ſujets pervertis par les Heretiques, tomba malade & mourut le 13. Decembre 1542. Il avoit eu deux enfans morts jeunes ; & laiſſa *Marie* Stuart, dont la Reine étoit accouchée ſeulement depuis huit jours. * Leſlé, *Hiſt. l.* 9. Buchanan. De Thou, &c.

JACQUES VI. Roi d'Ecoſſe & I. de ce nom d'Angleterre & d'Irlande, étoit fils de la Reine *Marie* Stuart, & de *Henri* Stuart, Comte d'Arlay, fils du Duc de Lenox. Il nâquit l'an 1556. & les Rebelles de ſon Etat, qui le firent couronner l'année ſuivante, ſe ſervirent de ſon nom, pour maltraiter ſes ſujets les plus fideles. Dans la ſuite il ſe vit priſonnier, expoſé à de grands dangers, & eut même le déplaiſir de ſçavoir que ſa couſine Eliſabeth Reine d'Angleterre, avoit fait mourir ſa mere, ſans pouvoir ni s'en venger, ni en témoigner du reſſentiment. Il fut élevé ſur le Trône d'Angleterre l'an 1603. après la mort d'Eliſabeth. Ce Prince s'étoit fort adonné à l'étude des Controverſes, & s'y étoit rendu plus habile qu'il ne l'étoit dans l'art de regner. Divers Ouvrages qui nous reſtent de lui, ſont témoins de ſon érudition. A ſon couronnement, aïant uni les Roïaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, il prit le titre de Roi de la Grand' Bretagne. Quelque tems après, il évita une conjuration qu'on avoit faite contre lui & contre ſon Parlement, & chaſſa tous les Catholiques de ſes Etats. Jacques mourut l'an 1625. & laiſſa pour ſucceſſeur CHARLES I. ſon fils. Il avoit eu un aîné, *Henri*, Prince de Galles, qui promettoit beaucoup, & qui mourut à 19. ans l'an 1612. & une fille, *Eliſabeth*, mariée à *Frederic V.* Electeur Palatin, Roi de Bohême, morte l'an 1661.

JACQUES II. de ce nom, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſecond fils de CHARLES I. Roi de la Grand'Bretagne, & de *Henriette*, fille de *Henri IV.* Roi de France, nâquit à Londres le 14 d'Octobre 1633. & en même tems fut proclamé Duc d'York. Les deſordres de ce tems-là furent cauſe que les cerémonies de cette proclamation ne furent faites que le 27. Juillet 1643. auquel jour les Lettres Patentes en furent expediées. L'an 1646. après la priſe d'Oxford, il fut conduit à Londres par le parti rebelle des Parlementaires, & laiſſé ſous la garde du Comte de Northumberland, d'où il ſe ſauva l'an 1648. deguiſé en fille. Le Colonel Dampfield le mena en Hollande, auprès de ſa ſœur la Princeſſe d'Orange. Après la funeſte mort du Roi ſon pere arrivée l'an 1649. il vint trouver la Reine ſa mere, qui étoit alors à Paris. Ce Prince n'étant âgé que de vingt ans, ſervit dans les troupes Françoiſes, ſous le Vicomte de Turenne, où il donna des marques d'un courage digne de ſa naiſſance. Peu de tems après, c'eſt à dire, l'an 1655. il ſortit de France & ſervit en Flandres dans l'armée d'Eſpagne, ſous Dom Juan d'Autriche, avec le Prince de Condé, qui depuis fit ſouvent l'éloge de ſa valeur. L'an 1660 il repaſſa en Angleterre avec le Roi *Charles II.* ſon frere aîné, qui fut rappellé par les Anglois, & qui fut couronné l'année d'après. Le Prince Jacques fut fait Grand Amiral du Roïaume, & l'année 1665. commandant l'armée navale contre les Provinces-Unies, il remporta après un fort rude combat une ſignalée victoire ſur toute la flote Hollandoiſe, commandée par l'Amiral Opdam, qui périt dans le combat avec quinze ou ſeize de ſes vaiſſeaux. L'an 1672. il fut Generaliſſime des deux armées navales de France & d'Angleterre, où il donna deux batailles contre les Hollandois, dans la premiere deſquelles il changea trois fois de vaiſſeau, celui où il étoit étant toûjours percé de coups de canon. L'an 1681. il fut envoïé par le Roi ſon frere en Ecoſſe, où il calma les troubles que quelques Preſbyteriens Fanatiques y avoient excités. Après la mort de Charles II. Roi d'Angleterre, arrivée le 16. Février 1685. le Duc d'Yorck fut proclamé Roi le même jour à Londres, ſous le nom de *Jacques II.* & peu de tems après en Ecoſſe, ſous le nom de *Jacques VII.* Il fut couronné le 3. de Mai ſuivant, quoiqu'il fût Catholique Romain, & qu'il eût quitté la Communion de l'Egliſe Anglicane quelque tems après ſon retour en Angleterre. Au commencement de ſon regne, le Comte d'Argile excita une rebellion contre lui en Ecoſſe, & le Duc de Monmouth en Angleterre ; mais leurs troupes furent défaites & les deux Chefs aïant été pris, eurent l'un & l'autre la tête tranchée. L'an 1686. le Roi envoïa le Comte de Caſtelmaine, Seigneur Catholique d'Angleterre en Ambaſſade extraordinaire à Rome, d'où il reçut auſſi un Nonce extraordinaire, qui fut M. Dada, Archevêque d'Amaſie. Il établit en la même année 1686. des Commiſſaires extraordinaires, pour connoître des affaires Eccleſiaſtiques ; & l'an 1687. il fit un Edit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conſcience dans ſes Roïaumes. L'année ſuivante, les ſujets de ce Prince s'étant ſoûlevés contre lui, il fut obligé de ſe retirer en France, où étoit deja paſſée la Reine ſon épouſe avec le Prince de Galles. On couronna l'an 1689. le Prince d'Orange ſon gendre, qui étoit le Chef de cette conſpiration, & le Roi reſta en France, & reſida à S. Germain, où il mourut ſaintement le 16. Septembre 1701. Il avoit épouſé 1°. *Anne*, fille d'*Edoüard* Hydde, Grand Chancelier d'Angleterre, & depuis Comte de Clarendon, morte Catholique le 10 Avril 1671. 2°. *Marie* d'Eſt, fille d'*Alphonſe IV.* Duc de Modene, & de *Laure* Martinozzi, qu'il épouſa le 30. Septembre 1673. Les enfans du premier lit furent *Marie* Reine d'Angleterre née le 10. Mai 1662. mariée le 15. Novembre 1677. à *Guillaume Henri* de Naſſau, Prince d'Orange, morte âgée de 32. ans le 7. Janvier 1695. & *Anne*, auſſi Reine d'Angleterre, née le 16. Février 1664 mariée le 5. Août 1683. au Prince *Georges* de Danemarck, frere unique de *Chriſtian V.* Roi de Danemarck, morte le 12. Août 1714. Il avoit eu auſſi de ce même lit, quatre mâles morts jeunes, & deux autres filles decedées en enfance. Du ſecond lit, outre un fils & trois filles morts au berceau, il laiſſa JACQUES FRANÇOIS EDOUARD qui prend le titre de Roi d'Angleterre, né à Londres le 10. Juin 1688. & une fille *Loüiſe Marie-Eliſabeth*, née à S. Germain le 28. Juin 1692. morte en 1712.

Il laiſſa entr'autres deux fils naturels ; Jacques, *Duc de Barwick, Chevalier de la Jarretiere, & de la Toiſon d'Or, Duc Pair, & Maréchal de France ; &* Henri, *Grand Prieur d'Irlande, puis Duc d'Albemarle, Lieutenant General des Armées Navales de France, mort l'an* 1702.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

JACQUES d'Aragon, Roi de Majorque, dans le XIV. ſiécle, fut détrôné par Pierre d'Aragon, dit le *Ceremonieux*, vers l'an 1343. ou 1344. bien que le Pape Clement VI. & les autres Princes de ce tems ſe fuſſent oppoſés à cette uſurpation. Ce Roi eut un fils auſſi nommé JACQUES, qui fut troiſiéme mari de *Jeanne* I. de ce nom, Reine de Naples, Comteſſe de Provence &c. Leur mariage ſe fit l'an 1363. mais cette Princeſſe ne lui aïant pas voulu donner le titre de Roi, Jacques ne put ſouffrir ce mépris, & la quitta trois mois après la conſommation du mariage. Il mourut accablé d'ennuis l'an 1375. & fut enterré dans le Monaſtere de S. François de Soria. * Noſtradamus, *Hiſt. de Provence, p.* 429. Bouche, *l.* 9. Mariana, *l.* 15. *c.* 18. Summonte. Surita. Le P. Anſelme &c.

JACQUES, Comte de Murray en Ecoſſe, appellé communément le Prieur de S. André, parce qu'il avoit été pourvû du Prieuré de cette Egliſe, étoit frere *naturel* de *Marie* Stuart, Reine de France & d'Ecoſſe, & obtint de cette Princeſſe le Comté de Murray l'an 1567. Depuis étant devenu extrêmement puiſſant en Ecoſſe, il y perſecuta les Grands, à deſſein de les ſoûmettre, & d'uſurper ainſi plus aiſément la Couronne, qu'il avoit deſſein d'envahir depuis long-tems. Il prit les armes contre la Reine Marie, lorſque cette Princeſſe eut épouſé en troiſiémes nôces *Jacques* Heburn, Comte de Bothuel ; & après avoir fait chaſſer ce Comte d'Ecoſſe, il fit arrêter la Reine, que les Etats dépoüillerent du gouvernement du Roïaume. On couronna enſuite Jacques VI. fils de Henri Stuart & de cette Princeſſe, qui n'étoit âgé que d'un an ; & le Comte de Murray, fut élû Regent du Roïaume, pendant la minorité de ce Prince. Alors aïant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de Henri Stuart, ſecond mari de la Reine Marie. Il accuſa auſſi cette Princeſſe d'y avoir eu part, & la traita fort cruellement ; mais ſe promenant à cheval par les ruës de Limnouch l'an 1570. il y fut tué d'un coup de piſtolet. Ce fut lui qui bannit la Religion Romaine du Roïaume d'Ecoſſe. * Guillaume Camden, *Hiſtoire d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre.*

JACQUES de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Morée, Comte de Piémont, Seigneur d'Ivrée &c. fils de PHILIPPE de Savoye, Comte de Piémont, & d'*Iſabelle* de Ville-Hardoüin, Princeſſe d'Achaïe & de la Morée ſa premiere femme, fit ſon entrée à Turin l'an 1344. Depuis il eut part aux guerres des Comtes de Milan & de Savoye, & prit les armes avec aſſez de bonheur, principalement contre le Marquis de Saluces. Il entreprit l'an 1359. d'impoſer en Piémont un Tribut ſur les marchandiſes qui paſſoient en Savoye. Amé VI. Comte de Savoye, ſurnommé *le Verd*, improuva cette conduite, & envoïa des Commiſſaires en Piémont, entre

lesquels étoit un Gentilhomme de la Maison de Provana, que Jacques fit mourir. Le Comte *Verd*, irrité de ce procedé arma contre le Comte d'Achaïe, le fit prisonnier dans un combat, & lui enleva ses meilleures places : de sorte que ce malheureux Prince se soûmit à toutes les conditions que son vainqueur voulut lui prescrire, pour sortir de prison. Il mourut le 17. Mai 1366. & fut enterré dans l'Eglise de S. François de Pignerol. Il avoit épousé 1°. l'an 1339. *Beatrix* d'Est, fille de *Renaud*, Marquis de Ferrare, 2°. *Sibylle* de Baux, fille de *Bertrand*, Seigneur de Courtheson, Maréchal & Vicaire General d'Achaïe, &c. 3°. l'an 1362. *Marguerite* de Beau jeu. Il eut de la seconde, *Philippe*, qui prit les armes contre son pere ; & de la troisiéme, AMÉ, qui laissa deux filles ; & *Loüis*, mort sans enfans. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

JACQUES de Savoye, Comte de Romont, Baron de Vaud, fils puîné de LOUIS Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre, eut son appanage à Quiers le 26. Février 1460. C'étoit un Prince brave & courageux, mais emporté, & ennemi du repos. Il eut un grand attachement pour Charles *le Temeraire* ou *le Hardi*, dernier Duc de Bourgogne, qu'il servit contre le Roi Loüis XI. & il fut compris dans la paix de l'an 1475. mais il n'en joüit pas long tems. On dit qu'un Suisse, qui menoit à Genéve un chariot chargé de peaux de mouton, aïant été maltraité dans le païs de Vaud, s'en plaignit aux Ligues. Les Suisses en demanderent justice au Comte de Romont, & lui firent la guerre, parce qu'il négligea de les satisfaire. Leur bonheur justifia la justice de leurs armes. Le Duc de Bourgogne prit le parti de son allié, & fut défait aux combats de Grandson & de Morat l'an 1476. Après la mort de ce Duc, Jacques de Savoye s'attacha à Maximilien d'Autriche, qui avoit épousé Marie heritiere de Bourgogne, & qui lui aïant donné alors l'Ordre de la Toison d'Or l'an 1478. le nomma pour être un des principaux Conseillers de Philippe son fils. Jacques lui rendit de bons services en diverses occasions, comme au siége de Theroüane l'an 1479. à la bataille de Guinegaste &c. Il fut compris dans le Traité de Paix de l'an 1482. & mourut au château de Ham en Picardie le 30. Janvier 1486. Il avoit épousé, l'an 1460. *Marie* de Luxembourg, fille de *Pierre*, Comte de S. Paul, de Marle, &c. qui prit depuis une seconde alliance avec *François* de Bourbon, Comte de Vendôme &c. Il eut de ce mariage une fille unique, *Loüise-Françoise* de Savoye, femme de *Henri* Comte de Nassau &c. * Philippe de Comines, *Mem. liv.* 2. Paradin, *l.* 3. Guichenon, *Histoire de Savoye, &c.*

JACQUES de Savoye, Duc de Nemours & de Genevois, Marquis de S. Sorlin, &c. Gouverneur de Dauphiné, Lyonnois, Forez, Beaujolois & Auvergne, étoit fils de PHILIPPE de Savoye, Duc de Nemours, & de *Charlotte* d'Orleans-Longueville. Il nâquit en l'Abbaïe de Vauluisant en Champagne le 12. Octobre 1531. & perdit son pere deux ans après. Sa mere fut sa tutrice, & le mena l'an 1536. à Anneci en Savoye, dans le tems que le Roi François I. declara la guerre à Charles Duc de Savoye. Ainsi par sa prudence & par son credit elle conserva les Terres de son fils, qui vint à l'âge de quinze ans à la Cour de France. Il suivit le Roi Henri II. en Lorraine, & ensuite passa en Piémont. L'an 1551. il se jetta dans Metz, & l'année d'après il se trouva au combat de Dourlans, & à la bataille de Renti l'an 1554. L'an 1555. il alla en Piémont, pour se trouver au siége d'Ulpian, & fut du combat de quatre François contre quatre Espagnols, dont les Auteurs parlent diversement. Les François étoient le Duc de Nemours, Vassé *le Jeune*, Gaspard de Bolliers de Manes, & Montcha, de la Maison de Simiane. Les Espagnols furent, le Marquis de Pesquaire, le Marquis de Malespine, François Caraffe, neveu du Pape Paul IV. & Arboreo de Cende. Le Duc de Nemours & le Marquis de Pesquaire coururent deux fois sans se toucher, & à la troisiéme ils briserent leurs lances : Vassé & Manes furent tués, & Montcha passa sa lance au travers du corps de Caraffe, qui mourut sur le champ. Ce Duc servit encore en Italie sous le Duc de Guise, & depuis fut Colonel General de la Cavalerie. Il pratiqua la prise de Bourges l'an 1562. & fut envoïé en Dauphiné, où il prit Vienne, & défit le Baron des Adrets, qu'il ramena ensuite dans le parti du Roi. Il se trouva l'an 1566. aux Etats Generaux tenus à Moulins, & contribua à sauver le Roi Charles IX. à Meaux, où les Religionaires étoient prêts à l'investir. Le Roi avoüa en arrivant à Paris, que, *sans son cousin le Duc de Nemours & ses bons comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très grand branle.* L'année d'après il se trouva à la bataille de saint Denys ; ensuite il accompagna le Duc d'Anjou ; s'opposa au Duc des Deux-Ponts l'an 1569. & depuis se retira de la Cour. Il y revint l'an 1574. & peu de tems après il retourna à Anneci, où il mourut le 15. Juin 1585. Ce Prince étoit bien fait, genereux, avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir, parloit diverses sortes de Langues, & écrivoit avec beaucoup de facilité en prose & en vers. Il avoit épousé l'an 1566. *Anne* d'Est, fille d'*Hercule* II. Duc de Ferrare, & de *Renée* de France. Cette Dame étoit veuve de *François* de Lorraine, Duc de Guise, & avoit toûjours eu de l'inclination pour le Duc de Nemours. Il en eut *Charles Emmanuel* & *Henri*, Ducs de Nemours, & *Marguerite*, morte en enfance. * Brantôme, *Mem.* De Thou, *Hist.* Guichenon, *Histoire de Savoye.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, &c.*

JACQUES de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche & de Ponthieu, Seigneur de Montagu en Combraille, de Condé, de Carenci, Connétable de France, &c. troisiéme fils de LOUIS Duc de Bourbon, & de *Marie* de Hainaut, accompagna en Bretagne le Duc de Normandie, qui fut depuis le Roi Jean, & se trouva l'an 1346. à la bataille de Creci, où il fut blessé. Il arrêta lui-même à Paris Charles II. du nom, Roi de Navarre ; reçut l'épée de Connétable de France l'an 1354. après la mort de Charles d'Espagne, & la remit deux ans après à Gautier VI. du nom, Comte de Brienne, & Duc d'Athenes. Il fut pris à la bataille de Poitiers, & après le Traité de Bretigni, il se trouva au combat de Brignais près de Lyon, dit *des Tards venus*, où il reçut quelques blessures, dont il mourut à Lyon le 6. Avril 1631. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de cette ville. Ce Prince avoit épousé l'an 1335. *Jeanne* de S. Paul, fille aînée & heritiere de *Hugues* de Châtillon, dit de Saint Paul, Seigneur de Leuse, de Condé, de Carenci, &c. dont il eut *Pierre*, mort avec son pere, des blessures reçuës au combat de Brignais ; JEAN, Comte de la Marche ; JACQUES, qui fit la Branche des Seigneurs de Preaux ; & *Jeanne*, femme 1°. de *Loüis* Vicomte de Beaumont dans le Maine, 2°. de *Bouchard* VII. du nom, Comte de Vendôme. * Froissard, *l.* 6. *c.* 80. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal.* Le Pere Anselme, &c.

JACQUES de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche & de Castres, &c. fils de JEAN & de *Catherine* de Vendôme, & petit-fils de JACQUES I. accompagna l'an 1396. Jean de Bourgogne, Duc de Nevers, en Hongrie, & fut pris à la bataille de Nicopolis. L'année d'après il revint en France, après avoir païé une grosse rançon ; & fut pourvu de la Charge de Grand Chambellan de France. Il prit le parti de la Maison de Bourgogne contre celle d'Orleans ; assiégea le Puiset en Beauce, où il fut arrêté prisonnier, & ne recouvra la liberté qu'après la paix faite l'an 1412. Ce Prince épousa 1°. le 14. Septembre 1406. *Beatrix* de Navarre, fille puînée de *Charles* III. Roi de Navarre, & d'*Eleonor* de Castille ; dont il eut une fille unique, nommée *Eleonor* de Bourbon, femme de *Bernard* d'Armagnac, Comte de Pardiac. Depuis, étant veuf, il prit l'an 1415. une seconde alliance avec *Jeanne* II. de ce nom, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, &c. sœur de *Ladislas*, dit *le Magnanime* & *le Victorieux*. Le Comte de la Marche prit alors le titre de Roi ; mais cette Princesse le traita très mal, jusqu'à le faire mettre en prison : de sorte qu'ennuïé de sa conduite, il se retira en France, & prit l'habit du Tiers Ordre de S. François à Besançon, où il mourut le 24. Septembre 1338. Son corps y fut enterré, dans la chapelle qu'il avoit fondée au Couvent de sainte Claire. * Froissard. Monstrelet. *Les Histoires de Charles VI. & de Charles VII.* Sainte Marthe. Le Pere Anselme, &c.

JACQUES de Bourbon, Seigneur d'Argies, de Preaux, &c. Grand Bouteiller de France, troisiéme fils de JACQUES I. du nom, Comte de la Marche, se trouva à la prise d'Ardres sur les Anglois l'an 1377. suivit le Roi Charles VI. en Flandres l'an 1382. & se trouva aux Joûtes & aux Tournois qui se firent à Paris à l'entrée de la Reine Isabeau de Baviere l'an 1389. Il fut pourvu par le Roi de la Charge de Grand Bouteiller de France l'an 1397. & mourut vers l'an 1417. Il avoit épousé *Marguerite* Dame de Preaux, &c. dont il eut *Loüis* de Bourbon, tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. PIERRE qui continua la posterité ; JACQUES, dont nous allons parler ; *Charles*, Archidiacre de Sens ; *Jean*, mort jeune ; & *Marie*, qui fut heritiere de ses freres. * Sainte-Marthe, *Hist. Geneal.* Le Pere Anselme, &c.

JACQUES de Bourbon, Baron de Thuri, &c. troisiéme fils de JACQUES Seigneur d'Argies, &c. fut destiné dès sa jeunesse à l'état Ecclesiastique, & posseda divers Benefices,

comme la Tréforerie de la SainteChapelle de Paris, le Doïenné de S. Martin de Tours, & l'Archidiaconé de Sens. Il quitta l'an 1417. ces Benefices pour épouser *Jeanne* de Montaigu, fille de *Jean* Seigneur de Marcouffis, Grand Maître de France, & se declara pour le Dauphin Charles de France. Depuis il se fit Celestin, & prit l'habit de Religieux dans le Monastere d'Ambert, dans la forêt d'Orleans. Ce fut après la mort de sa femme, décedée à Valere en Touraine l'an 1420. L'an 1422. il alla en Provence visiter les Monasteres de son Ordre. Quelque tems après il entra chez les Cordeliers, & fut assassiné en revenant d'Italie, où il s'étoit remarié, comme Jean Gerson l'a remarqué dans son Ouvrage intitulé, *Utrùm Monachus pro studio possit negligere divina*. Consid. XI. * *Voïez* le P. Anselme, &c.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

JACQUES, Diacre de l'Eglise d'Heliopolis en Phenicie. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu, mais seulement qu'il est Auteur de la Vie de sainte Pelagie penitente.

JACQUES D'EDESSE. Ebed Jesu, dans son Catalogue des Ecrivains Chaldeens, lui attribuë des Annales & une Chronique écrites en langage Syrien.

JACQUES DE VORAGINE, DE VARAGINE ou VIRAGINE, Archevêque de Gennes dans le XIII. siécle, prit ce surnom d'un petit bourg, lieu de sa naissance, qui est dans les Etats de la Republique de Gennes. On le tira de l'Ordre de S. Dominique, où il étoit Provincial de Lombardie, pour le mettre l'an 1292. sur le Siége de l'Eglise de Gennes, qu'il gouverna avec une grande assiduité. Vossius, se fondant sur ce que rapportent Blondus & Philippe de Bergame, a cru que c'est à ce Prélat que le Pape Boniface VIII. jetta des cendres dans les yeux le premier jour de Carême; mais il est sûr que c'étoit à Porchet de Silvaticis, Cordelier & successeur de Jacques de Voragine, en la personne de qui Boniface témoigna l'aversion qu'il avoit contre les Gibelins. Jacques de Voragine mourut l'an 1298. Il fut le premier qui traduisit la Bible en langue Italienne, quoique sa Version n'ait pas été imprimée. On lui attribuë une Chronique de Gennes, que Philippe de Bergame allegue; des Sermons; & quelques autres Ouvrages. Le moindre de tous est son Histoire de Lombardie, qui est connuë sous le nom de *Legenda aurea*, ou *Speculum Sanctorum*, dont on ne fait pas grand état, à cause des fables qu'on y trouve mêlées avec les verités les plus saintes. * Philippe de Bergame, *liv.* 13. *Supl. Chron.* Leandre Alberti, *lib.* 4. *de Vir. Illust. Ord. Præd. & Descr Ital. pag.* 13 *edit. Venet.* 1581. Sixte de Sienne, *liv.* 4. *Biblioth. Sac.* Bzovius, *in Cont. Baron.* Possevin, *in App. Sacro.* Vossius, *lib* 2. *de Hist. Lat. cap.* 60. Sponde, *A. C.* 1092. *num.* 8. Antoine de Sienne, *de illust. Dominic.* Giustiniani & Soprani, *della Ligur.*

JACQUES DE VITERBE, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Archevêque de Naples au commencement du XIV. siécle, succeda l'an 1302. à Philippe Minutoli, & mourut l'an 1308 On lui attribuë divers Ouvrages; *De regimine Christianorum*; *Quodlibeta*, *&c.* * Trithême, *de Script. Eccles.* Herrera, *in Alph. August.* Le Mire. Ughel, &c.

JACQUES DE FORLI ou DE FRIOUL, celebre Medecin, qui florissoit vers l'an 1430. est connu par le nom du lieu de sa naissance. Il écrivit des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, sur Galien, &c.

JACQUES PALEOLOGUE, Gentilhomme Grec, étoit sorti de cette Maison qui tenoit l'Empire d'Orient. Lorsque Constantinople fut prise par les Turcs l'an 1553. N'aïant pas de quoi subsister dans son païs, il vint à Rome, & y prit l'habit de Religieux chez les Dominicains; mais comme c'étoit un esprit inquiet & inconstant, qui doutoit même des verités les plus orthodoxes, il fut mis à l'Inquisition. Il prit la fuite l'an 1559. & depuis passa en Allemagne, où il se joignit avec les Protestans. Etant allé en Pologne, il s'unit aux Ariens; & prêchant une partie de leurs erreurs mêlées avec les siennes, il séduisit un grand nombre de personnes dans cet Etat & en Moravie, où il fut envoïé. L'Empereur Maximilien II. en étant averti, le fit prendre & le fit ramener à Rome, où cet Apostat abjura ses erreurs; mais les aïant depuis encore soûtenuës, il fut condamné à être brûlé: ce qui fut executé l'an 1565. Fauste Socin a écrit un assez long Traité contre Jacques Paleologue, qui est au commencement de ses œuvres polemiques, par où l'on peut voir qu'il avoit divers sentimens opposés à ceux de Socin. * Florimond de Raimond, *Orig. de l'heres. liv.* 4. *chap.* 12. Sponde, *A. C.* 1575. *n.* 2.

JACQUES HERACLIDE'S, ou BASILIDES, Imposteur, qui se disoit être de la race des anciens Despotes ou Vaivodes de Moldavie & de Walachie, avoit la mine fort noble, & sçavoit bien la Langue Grecque, la Latine, l'Italienne & la Françoise. Plusieurs Seigneurs Polonois embrasserent son parti avec tant d'ardeur, qu'ils l'établirent à main armée Despote de Moldavie & de Walachie, après avoir gagné une bataille contre le Despote Alexandre l'an 1561. Jacques se fit confirmer en sa Principauté par Solyman II. Empereur des Turcs, après avoir gagné les Bassas & le Vizir à force de presens; mais il ne regna que trois ans; car les Walaques aïant conçu quelque soupçon de ses fourberies, l'attaquerent dans son Palais, pour le massacrer. Ce Despote prit alors les ornemens de sa dignité, & se presenta à la mort avec beaucoup de constance. * De Rocoles, *Les Imposteurs insignes.*

JACQUES DE VITRI, étoit natif d'un petit bourg de ce nom, qui est près de Paris, quoique les autres assurent qu'il étoit né à Argenteüil, où il fut Curé après avoir été Chanoine Regulier d'Ognies. Il suivit les Croisés au Levant où il vêcut long-tems, & fut Evêque d'Acon, qui est *Ptolemaïde* ou *Acre*. Depuis, le Pape Gregoire IX. le mit au nombre des Cardinaux l'an 1230. & lui donna l'Evêché de Frescati. Il fut encore nommé Legat du S. Siége en France, en Brabant & dans la Terre-Sainte; & dans ces Emplois importans, il se gouverna toûjours avec une prudence extrêmement avantageuse à l'Eglise. Outre ses Sermons sur les Evangiles & les Epîtres, qui se disent à la sainte Messe durant l'année, & que Damien du Bois fit imprimer à Anvers l'an 1575. nous avons encore de lui trois Livres de l'Histoire Orientale & Occidentale, qui est son Ouvrage le plus curieux & le plus recherché. Elle a été publiée par les soins d'André Hojus de Bruges, dans le premier Tome de l'Histoire Orientale, & entre les Auteurs qui ont écrit les beaux faits des François, que l'on connoît sous le titre de *Gesta Dei per Francos*: on peut voir la Préface de l'Histoire du Cardinal de Vitri, que Canisius rapporte dans le cinquiéme Tome de ses anciennes Leçons. Ce Prélat a encore composé deux Livres de la Vie de sainte Marie d'Ognies, que nous avons dans Surius sous le 23. Juin; un Livre contre les Sarrasins; & un des Femmes illustres de Liege. Il mourut à Rome le 30. Avril de l'an 1244. * Andreas Hojus, *in Vita Jacob. de Vitri.* Henri de Gand, *de Vir. illust. c.* 37. S Antonin, *P. III. t.* 24 *c.* 7. § 1. Vincent de Beauvais, *Spec. Hist. lib.* 30. *c.* 10. Trithême, *de Script. Eccl.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 57. Sponde. Bzovius. Rainaldi, *Ann. Eccl.* Frison, *Gall. Purp.* Ciaconius. Onuphre. Genebrard. Philippe de Bergame. Gesner, &c.

JACQUES DE L'EPÉE, (Saint) Ordre Militaire d'Espagne. On assure que quelques Chanoines Reguliers, touchés de ce que les Maures maltraitoient les Pelerins qui alloient visiter les Reliques de S. Jacques à Compostelle, bâtirent divers Hôpitaux pour les y recevoir, & que treize Gentilshommes s'offrirent depuis à les défendre: c'est proprement ce qui donna commencement à cet Ordre, qui fut approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1175. & par le Pape Innocent III. l'an 1198. Les Chevaliers observoient la Regle de saint Augustin & les vœux de Religion: mais depuis on leur permit de se marier. Les anciennes armes de cet Ordre étoient d'or à une épée de gueules, chargée en abîme d'une coquille de même; & pour devise, *Rubet ensis sanguine Arabum.* Aujourd'hui c'est une croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleur-delis. Un Auteur moderne dit que la plûpart des armes des Ordres d'Espagne sont ainsi terminées, pour marquer le secours que les François donnerent aux Espagnols contre les Maures. Cet Ordre qui est le plus considerable de ceux d'Espagne, s'établit en Castille & en Portugal. Le Roi en est le Grand Maître depuis le regne de Ferdinand & d'Isabelle, qui obtinrent ce droit du Pape Alexandre VI. * Roderic de Tolede. Mariana & Favin, *Theat. d'Honn. & de Chevalerie.*

JACQUES & Simon, tous deux fils de Judas Galiléen, firent connoître qu'ils n'étoient pas moins temeraires & seditieux que leur pere l'avoit été, en s'opposant à main armée au dénombrement du peuple fait par Cyrenius ou Quirinius Gouverneur de Syrie, & de l'ordre exprès de l'Empereur Auguste. Ils firent soûlever le peuple, & furent cause de bien des maux qui se commirent dans tout le Païs: mais enfin ils furent pris & crucifiés par ordre de

Tibere Alexandre Gouverneur de Judée. * Josephe, *Antiquit. Liv. XX. ch.* 3.

JACQUES & Jean, fils de Soza, étoient Numéens de Nation, & braves au possible. Ils commandoient dix mille hommes au siége de Jerusalem par Tite Vespasien. Ils s'y signalerent par de très belles actions; mais leur vertu ne répondit pas à leur bravoure. Ils la ternirent par mille cruautés barbares, qu'ils exercerent sur le peuple. * Josephe, *Guerre des Juifs*.

JACQUES, Iduméen de Nation, se joignit au parti de Simon fils de Gioras contre sa propre patrie, & ne contribua pas peu à ravager son païs, & à l'accabler d'une infinité de maux. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. IV. chap.* 30.

JACQUES (Guillaume) a composé un Poëme sur les actions d'Alexandre *le Grand*, au témoignage de Swertius.

JACQUES (Jean) publia un Abregé des Ceremonies à Anvers en 1621. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

S. JACQUES ou JACOB, (Jean de) Auteur qui publia un Cours de Philosophie *in fol.* à Paris en 1658. * Konig, *Biblioth Vet. & Nov.*

JACQUES DU HAUT-PAS (Saint) Ordre Hospitalier, dont la principale Maison ou Chef d'Ordre, étoit au Diocése de Luques en Italie. On entretenoit aux dépens de cet Hôpital un passage sur la riviere d'Arne dans l'Etat de Florence, sur le grand chemin de Rome, où l'on avoit accoûtumé de païer de grands tributs & exactions, qui furent affranchis par cet Hôpital & ceux qui y étoient unis: de sorte que les Pelerins y passoient librement sans rien païer. Outre le Grand Maître General de cet Ordre, qui résidoit en Italie, il y avoit encore un Commandeur General pour la France, comme il paroît par quelques épitaphes qui sont dans l'Eglise de saint Magloire à Paris, au fauxbourg saint Jacques, & qui étoit autrefois un Hôpital appartenant à cet Ordre. La Paroisse de saint Jacques du Haut-Pas n'a pris ce nom qu'à cause du voisinage de cet Hôpital, qui prit celui de saint Magloire, lorsque les Benedictins succedant aux Hospitaliers, y apporterent le corps de ce Saint. Il est presentement possedé par les Prêtres de l'Oratoire, qui y entretiennent un fameux Seminaire. Ces Hospitaliers de saint Jacques du Haut-Pas portoient sur leurs manteaux une croix blanche faite en forme de Tau dans le pied se terminant en pointe. * Du Breüil, *Antiquités de Paris*.

JACQUES DE BERGAME *Cherchez* DE FORESTA.

JACQUES DE CLUSA. *Cherchez* DE CLUSA.

JACQUES DE GUISE. *Cherchez* GUISE.

JACQUES DE HAUTEVILLE. *Cherchez* HAUTEVILLE.

JACQUES PANTALEON. *Cherchez* PANTALEON.

JACQUES DE PARADIS. *Voiez* DE CLUSA. (JACQUES)

JACQUES DE VALENCE. *Cherchez* PEREZ.

JACQUES WINPHELINGE, Prêtre *Cherchez* WINPHELINGE.

JACQUES ZANZALUS, Syrien. *Voiez* JACOB BARDEUS.

Les JACQUES, GIAQUES ou GALLES. *Voyez* GALLES.

JADA ou JADE, *Jadua*, Riviere d'Allemagne dans la Westphalie, au Comté d'Oldembourg, se jette dans la mer vers l'embouchûre du Weser, où il y a un bourg auquel elle donne son nom. * Sanson.

JADDUS ou JADDOA, Grand Sacrificateur des Juifs, succeda à Jonathas. De son tems vers la CXII. Olympiade, & 332. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, Alexandre *le Grand* irrité contre les Juifs, qui n'avoient pas voulu fournir les choses necessaires à l'entretien de son armée pendant le siége de Tyr, resolut de se venger d'eux, & d'assiéger Jerusalem. Jaddus alla à sa rencontre revêtu de ses ornemens Pontificaux; & Dieu changea si bien le cœur de ce Prince, qu'il adora son nom écrit sur la lame d'or que le Pontife portoit au front. On dit même qu'Alexandre vint à Jerusalem, & offrit des Sacrifices au vrai Dieu, pour se le rendre favorable. Josephe & divers autres Auteurs en font mention. Jaddus tint le Souverain Pontificat des Juifs environ dix ans, & eut pour successeur Onias I. de ce nom. Au reste, divers Auteurs rapportent que Jaddus eut soin de faire connoître à Alexandre quelle étoit l'origine & l'impuissance des Dieux que les Païens adoroient. Ils ajoûtent que ce Prince entra dans ses sentimens, & en écrivit à sa mere Olympias. C'est à quoi quelques-uns ont prétendu que S. Cyprien fait allusion dans le Traité qu'on lui attribuë, de la vanité des Idoles; *Hoc ita esse Alexander Magnus insigni volumine ad matrem suam scribit, metu sua potestatis, proditum sibi de Diis hominibus à Sacerdote secretum, &c.* mais il est visible par les termes mêmes de ce passage, qu'il s'agit d'un secret revelé à Alexandre par les Sacrificateurs Païens mêmes, qui avoüerent à ce Prince que leurs Dieux avoient été des hommes. * Joan. Fell. *in Cyprian.* Josephe, *liv.* 11. *des Antiq. Judaïques*, c. 8. Eusebe, *en la Chron.* S. Augustin, *lib.* 8. *de Civit. Dei*, c. 45. Rigaut, *in Tertull. Cyprian. & Minuc. Felicem.*

JADES, Auteur Grec, écrivit un Traité de Musique, allegué par Priscien. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu; mais il est sûr qu'il est different d'un autre de ce nom, qui étoit Sculpteur, & dont Pline fait mention. * Priscien, *lib. de Ponder.* Pline, *lib.* 34. *cap.* 8. *Histor. Natur.* Ce dernier avoit peut-être nom Jas. * *Voiez* Pline.

JADIGHIAR Mirza, fils de Mirza Mohammed, fils de Baisankhor, fils de Scharoh, fils de Tamerlan, fit la guerre à Abousaid, fils de Mohammed fils de Miranschah troisiéme fils de Tamerlan, en se joignant à Hassan Begh, qui est le même qu'Usuncassan, & après l'avoir tué, il alla l'an 873. de l'Hegire assiéger la ville d'Asteradab; mais il y trouva Houssain Mirza Roi de Khorassan, qui defendoit d'Omar Scheich second fils de Tamerlan, qui la secourut, & le défit. En 874. Jadighiar se refugia à Tauris vers Usuncassan, qui lui donna des troupes une seconde fois, avec lesquelles il défit Houssain, & l'obligea de s'enfuir du côté de Fariab & de Balkhe: mais ce Prince devenu par cette victoire maître du Khorassan, s'abandonna tellement à ses plaisirs, & negligea tellement ses affaires & toute précaution, qu'Houssain eut le loisir & la commodité de l'attaquer à l'impourvu. Il le fit avec mille chevaux seulement, le surprit au milieu de ses débauches, & lui ôta la vie l'an de l'Hegire 875. Ce Prince fut le dernier de la Famille de Schahrokh fils de Tamerlan. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JADMER. *Cherchez* EDMER.

JADON, est le nom, selon Josephe, de ce Prophete que Dieu envoïa contre Jeroboam, & qui s'étant laissé tromper par un faux Prophete, fut tué par un lion. * III. des Rois, 13. Josephe, *l.* 8. *c.* 3.

JAEN, Ville d'Espagne dans l'Andalousie, avec Evêché suffragant de Seville, est considerable pour avoir porté autrefois le titre de Roïaume. Jaën est située sur la riviere de Frio, à neuf ou dix lieuës de Grenade. C'est le *Giennium*, *Gienna*, ou *Oningis* des Latins. Ses Peuples furent aussi nommés *Aurgi*, *Gyrisoënni*, & *Ilturgi*. Les Auteurs Espagnols en parlent pourtant diversement. * *Consultez* l'Histoire de cette ville, composée par Barthelemi Ximenez Paton, sous le titre d'*Historia de la Ciudad de Jaën*; celle de son Roïaume publiée par Francesco Rus de la Puerta, sous le titre d'*Historia del Reino de Jaën*; & Gaspar Salzedo de Agurre, *Relacion del Obispado de Jaën*.

JAFANAPATAN, Ville & Roïaume des Indes dans l'isle de Ceilan, est située sur la côte Septentrionale, vers celle de Coromandel. Les Hollandois en sont les maîtres, & y ont une bonne forteresse. * Sanson.

JAFEI, (Abdalla Ben Asaad Al Jemeni) mort l'an 768. ou 770. de l'Hegire. Il composa divers Ouvrages Historiques, dont le principal est celui qui commence à la premiere année de l'Hegire, & finit dans la 750. Cette Histoire contient les vies de ceux que les Musulmans estiment Saints. Il est encore l'Auteur de quelques autres Ouvrages. * *Voiez* d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JAFER EL SCADEK, sixiéme Calife, successeur de Mahomet, de la Secte des Alides ou Schiites. Ce fut lui qui ordonna que le Chrétien, le Juif, ou l'Idolâtre qui se feroit Mahometan, joüiroit comme heritier universel de tout le bien de sa famille, à l'exclusion de ses freres & de ses sœurs; & même qu'il lui seroit permis de faire telle part qu'il lui plairoit à son pere & à sa mere encore vivans. De là vient que plusieurs Armeniens, Georgiens, & autres Chrétiens sujets du Roi de Perse, se font Mahometans pour heriter de tout le bien de leur maison; & souvent les autres enfans, pour n'être pas privés de leur heritage, renient leur Foi, & embrassent la Loi de Mahomet. * Tavernier, *Voyage de Perse*.

JAFFA, en Latin *Joppe*, Ville de la Palestine, sur la mer Mediterranée, à vingt-quatre milles de Jerusalem. C'est, au rapport de plusieurs Auteurs, une des plus anciennes villes du monde, qui a tiré son nom de son Fondateur Japhet, fils

de Noé, par lequel elle fut bâtie quelques années avant le Deluge. De tout tems elle a été celebre pour la commodité de son port, qui est le plus proche de Jerusalem. Hiram, Roi de Tyr, y fit aborder des navires chargés de bois & de marbre, qu'il envoïa à Salomon pour la construction du Temple. Ce fut dans ce port que le Prophete Jonas monta sur un vaisseau qui faisoit voile pour aller à Tharse, ville de Cilicie, ou plûtôt à *Tharsis*, nom qui signifie tout le païs au-delà de la mer. Les habitans qui étoient idolâtres, & qui adoroient les faux Dieux des Sidoniens, furent éclairés des lumieres de l'Evangile dès le tems de saint Pierre, qui y fit quelque tems sa demeure. Jaffa avoit été ruinée par Judas *Macchabée*, & le fut ensuite par Titus, depuis Empereur. Plusieurs siécles après, les Infideles s'étant rendus maîtres de la Terre-Sainte, ruinerent tous les ports de mer, pour en fermer les avenuës aux Chrétiens; mais Godefroy de Boüillon, premier Roi de Jerusalem, fit rétablir le château de Jaffa, & y mit une forte garnison. Les Sarrasins firent souvent des efforts considerables pour prendre cette ville, mais toûjours inutiles, jusques en 1188. que Saladin s'en empara, & démolit ses fortifications. Le Roi S. Loüis la fit rebâtir l'an 1252. avec sa forteresse: & après qu'il eut été obligé de revenir en France, le Sultan d'Egypte la reprit l'an 1268. Depuis, les Turcs s'en sont rendus les maîtres, & l'ont réduite en l'état où elle est. A l'égard du gouvernement spirituel, cette ville a eu un Evêque suffragant du Patriarche de Jerusalem. Pour le temporel, elle obéïssoit à des Comtes; mais ce titre s'est perdu avec la ville, comme il est arrivé à toutes les autres Principautés & Comtés qui avoient été créées dans la Terre-Sainte pendant le regne des François. A present Jaffa ne consiste plus qu'en quelques méchantes maisons & un petit fort de deux tours, jointes ensemble par un mur de pierres de taille. Il est gardé par quelques Turcs & Arabes, pour le Bacha de Gaza de qui il dépend. On y voit de tous côtés les ruines des anciens édifices, sans qu'il y reste rien d'entier ni de la chapelle de saint Pierre, ni de la maison de Simon *le Corroyeur*, où ce Prince des Apôtres logea, ni de la maison de Tabitha, qu'il y ressuscita; & on ne peut pas même sçavoir où étoient ces bâtimens. Les Pelerins qui vont à Jerusalem, abordent ordinairement à Jaffa; & l'on doit remarquer que les Papes ont accordé les mêmes Indulgences à ceux qui ont été à Jaffa, qu'à ceux qui ont visité tous les Saints Lieux, lorsque les guerres & les courses des Arabes, la peste, ou quelque autre danger les empêchent de passer outre. * *Peregrin. Hierosol. Prin. Radzivil, epist.* 11. *fol.* 125. Doubdan, *Voyage de la Terre-Sainte*.

JAGELLON (prononcez *Tayello*) est le nom d'une Famille illustre, qui a regné long tems, & la derniere dans le grand Duché de Lithuanie. Elle a été éteinte en la personne de Casimir Roi de Pologne, qui en étoit du côté des femmes, les Polonois aïant toûjours eu une si grande veneration pour cette Maison, qu'ils n'ont pas fait de difference entre les mâles & les femmes dans le choix de leurs Princes. Le dernier Grand Duc de cette Maison nommé *Vitol Jagellon* épousa *Edwige*, qui avoit été éluë Reine de Pologne après la mort du Roi son pere, à condition d'épouser ce Grand Duc de Lithuanie, lequel se fit Chrétien pour cela, & unit à la Couronne, qu'on lui mit sur la tête, son Etat de Lithuanie, comprenant la Samogitie & la Russie Noire; mais en telle sorte, que ce Grand Duché conservoit ses Charges, son Armée, son Trésor, sa Chancellerie, & sa Cour, comme s'il avoit encore son Prince particulier. En sorte que ce Duché ressemble plûtôt à un Etat Confederé qu'à une Province sujete. * *Mem. de Beaujeu. Voïez* les Princes particuliers de cette Famille sous leur nom propre.

JAGELLON, Duc de Lithuanie, puis Roi de Pologne. *Cherchez* LADISLAS.

JAGERNDORF, KARNOU ou JARNOW, en Latin *Carnovia, Jagerndorpium*, bonne petite Ville de la Silesie, Capitale de la Principauté qui porte son nom. On la trouve vers les confins de la Moravie sur la riviere d'Oppa, à quatre lieuës au dessus de Troppaw vers le Nord. * Baudrand.

JAGERSBOURG, Maison de plaisance du Roi de Danemarck. Elle est dans l'isle de Zélande, à quatre lieuës de Coppenhague. La Cour de Danemarck y passe ordinairement cinq ou six semaines toutes les années pour prendre le divertissement de la chasse. * Maty. *Dict.*

JAGNIEVO, petite ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie, environ à cinq lieuës de Novibazar. On dit que c'est une assez bonne ville, & qu'il y a plusieurs Catholiques. * Maty, *Diction.*

JAGO CAVALLERO (Saint) petite Ville d'Amerique dans l'isle Hispaniola, est située à vingt lieuës de la ville de San-Domingo vers le Nord. Il y a une montagne près delà, d'où, quand il a plu, les eaux descendent en abondance dans les rivieres, & entraînent de petits morceaux d'or, qui pesent jusqu'à un demi écu d'or, & que les Esclaves du païs vont chercher quelque temps après. Les habitans de cette ville sont tous Boucaniers, & font commerce de cuirs de bœufs & de suif, qu'ils portent vendre à saint Domingue. * Witfelt, *des Indes Occidentales*. P. du Tertre, *Histoire des Antilles*. Baudrand.

JAGODNA, bonne petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie, près de la Moravie, entre la ville de Nissa, & celle de Semendria, à seize lieuës de la premiere, & à vingt cinq de la derniere. * Maty.

JAGOS, Peuples du Roïaume d'Ansico dans la basse Ethiopie, ou, selon d'autres, dans le Congo. Ce sont des gens vigoureux & fort agiles; mais inhumains & antropophages. Ils ont des boucheries de chair humaine. On dit même que le pere n'a point d'horreur de manger de la chair de son fils, ni le fils de celle de son pere. Ils n'enterrent point les morts; mais ils les mangent dès qu'ils ont rendu le dernier soupir. Ils n'ont point de demeure arrêtée, & vont errans dans les campagnes comme les Arabes, ne vivant que de vol & de carnage. Leurs armes sont un arc & des fléches, avec une hache. Ils adorent le Soleil & la Lune, & une infinité d'autres Idoles. Les Jagos sont répandus presque par toute l'Afrique; mais le plus grand nombre de ces Barbares fait ses courses dans le Roïaume d'Ansico. * Dapper, *Descript. de l'Afrique*.

JAGUANA, ou *Santa Maria del Porto*, petite Ville sur la côte Occidentale de l'isle Hispaniola, à cinquante lieuës de saint Domingue. Elle a un assez bon Port, qui étoit frequenté par les Anglois & les Hollandois, avant que les Espagnols défendissent le négoce. Elle fut prise & en partie ruinée par les Anglois sous le Comte de Newport en 1591. * *Dict. Anglois.*

JAHEL, Juive de nation, étoit femme de Heber Cinéen, & vivoit vers l'an 2719. du monde, & 1285. avant JESUS-CHRIST. Ce fut en cette année qu'elle perça le front avec un gros clou à Sisara, General de l'armée de Jabin, Roi des Cananéens, lequel aïant été défait par les Israëlites, s'étoit sauvé dans la tente de Jahel. * Juges IV. *Cherchez* SISARA.

JAHIA ou JEAN, fils d'Abdallah, & petit-fils de Hassan, fils d'Ali. C'est de lui que quelques-uns tirent la ligne droite des Imams, à cause qu'il descendoit de l'aîné des enfans d'Ali; mais les Persans la tirent de la branche du cadet, parce qu'il fut proclamé Calife dans Coufa. Ce Jahia parut au tems du Calife Haroun Raschid, dans la Province de Ghilan, sur la mer Caspie, où il avoit déja attiré à sa suite beaucoup de gens qui faisoient tous une profession ouverte de la Secte d'Ali. Pour couper racine à cette nouvelle faction, le Calife voulant user de douceur, dépêcha vers lui un homme de confiance avec un passeport fort ample, & scellé du sceau de tous les Cadhis ou Juges principaux de l'Etat & souscrit des principaux Seigneurs des deux Maisons de Haschem & d'Abbas, qui étoient tous ses parens, afin qu'il pût se rendre en toute seureté auprès du Calife. Jahia aïant reçu de telles assurances, se rendit à la Cour; mais dès qu'il y fut, on lui dressa un piége. Un certain Abdallah, d'une Famille qui de tout tems avoit été ennemie de celle d'Ali, accusa Jahia de s'être dit Prophete, & de l'avoir voulu attirer à son parti. Le Calife fort prudent, pour se mieux assurer de la chose, fit venir devant lui l'accusateur & l'accusé. Le premier persista dans son accusation; le dernier après avoir nié fortement, & fait sa priere pour se préparer au serment, dont il devoit se purger, s'approcha de son accusateur, mit les doigts de sa main droite entre ceux de la main dudit accusateur, & prononça ces paroles: « Seigneur & Créateur tout-puissant, si j'ai jamais convié cet homme à me suivre ou à me reconnoître pour Prophete, faites par vôtre justice souveraine que je périsse miserablement; mais si cela n'est pas, punissez mon accusateur de la même peine. » Son adversaire aïant été obligé de faire le même serment, & étant mort le même jour, on ne douta point qu'il n'eût reçu la punition de son parjure; de sorte que le Calife fit depuis ce tems-là de grands honneurs à Jahia, qu'il reconnut pour un saint homme, dont Dieu exauçoit les prieres. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JAHIA Ben Ali Al Monaggem, par ses manieres agréa-

bles, acquit les bonnes graces du Calife Moctafi, qui le faisoit souvent manger avec lui. Il a fait une Histoire des Poëtes Arabes, qui commence par Baschar, & finit par Marvan. Il mourut l'an 300. de l'Hegire. * D'Herbelot.

JAHIA Ben Ali Ben Gesalah, est Auteur d'un Livre de Medecine, dont les matieres sont rangées par tables, comme celles des Ephemerides. * D'Herbelot.

JAHIA, fils d'Adda, Chrétien Jacobite, natif de la ville de Tacrit en Mesopotamie, étoit Philosophe Peripateticien, & a traduit plusieurs Ouvrages d'Aristote en Langue Syriaque & Arabique. * D'Herbelot.

JAHIA Aboulmansour, surnommé *Almonssali* parce qu'il étoit natif de Mosul en Mesopotamie, est l'Auteur d'un Livre intitulé *Agâni*, qui est un Recueil de Chansons Arabes disposées par ordre alphabetique.* D'Herbelot.

JAHIA Ben Jarchi Ben Ibrahim, est Auteur d'un Commentaire sur le Livre intitulé, *Scherât al eslâm*. Ce Scharh ou Commentaire est dans la Bibliotheque du Roi de France, n°. 590.* D'Herbelot.

JAHIA, surnommé *Al Nahaovi*, a traduit & expliqué en Arabe le Livre d'Aristote, qu'il nomme *Bari armeniâs*, nom corrompu du Grec, qui signifie *de l'Interpretation*. * D'Herbelot.

JAHIA Ben Abilmansour, un des plus grands Astronomes qui aïent vêcu sous le Califat d'Almamoun. Abulmassar en faisoit grand cas, & le cite souvent. * D'Herbelot.

JAHIA Ben Mohammed, huitiéme Calife ou Empereur des Moahedites ou Al Mohades, comme les Espagnols les appellent, qui a regné en Afrique & en Espagne; ce que les Arabes appellent *Magreb u Andalous*. * D'Herbelot.

JAHIA Ben Modhaffer Ben Mobarez, sixiéme Prince ou Sultan de la Dynastie des Modhaferiens ou Mozafferiens en Perse. Cette Dynastie fut abolie sous le Sultan Schah Schegiâ, & Schah Mansour par Tamerlan. * D'Herbelot.

JAHIA Ben Haidar Carati, septiéme Prince de la petite Dynastie, qui s'établit dans le Corassan au tems des conquêtes de Tamerlan, sous le nom des *Sarbedariens*, & qui fut maintenuë par ce même conquerant. * D'Herbelot.

JAICUBI, Riviere de la grande Tartarie. Elle coule dans le païs des Kalmuks, reçoit le Cosir, & se décharge dans la mer Caspie, entre le Jaick & le Chesel. Samson dans ses grandes Cartes l'appelle *Tem*, & la forme par le concours de la Rudha & de la Margha. * Mary, *Diction*.

JAICZ & JAICZA, *Gaitia* & *Jaitia*, Ville de la basse Bosnie, au Turc, est située sur une montagne, avec un bon château, & une riviere au pied, vers les frontieres de la Croatie, entre Bagnaluca & Wits. Jaicza a été autrefois le lieu de la residence des Rois ou Despotes de la Bosnie. * Sanson. Baudrand.

JAIN Kemoutchi (Ezzedoulat Saad Ben Mansour) Auteur d'un Commentaire sur les Eschârât & Tenbihât d'Avicenne. Le surnom de cet Auteur est bizarre; car il signifie un homme qui meurt dans son tems, c'est à dire, dans le terme que Dieu a prescrit. * D'Herbelot.

JAIR, pere de Mardochée, oncle de la Reine Esther. * Esther II. 5.

JAIR, Juge des Hebreux, étoit natif de Galaad, dans la Tribu de Manassé, & jugea les Juifs après Thola, l'an 2795. du monde, & 1209. avant J. C. Sous lui ce peuple fut reduit en servitude par les Philistins & les Ammonites, en punition de son idolâtrie. Jaïr jugea les Juifs vingt deux années, en comprenant celles de leur esclavage, qui dura dix huit ans. L'Ecriture dit qu'il avoit trente fils, Seigneurs d'autant de villages. Jaïr est different d'un autre de ce nom, fils de Jegub. L'Evangile parle d'un autre JAÏR ou JAÏRUS, dont JESUS CHRIST ressuscita la fille. * Juges 10. Josephe, *l.* 5. *des Antiquités Judaïques*. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 27. & 2817. *n.* 1.

JAIRUS, Chef de la Synagogue de Capharnaüm, pria instamment JESUS CHRIST de guerir sa fille. Le Sauveur le lui promit; mais s'en étant retourné chez lui, il la trouva morte. Jesus aïant fait sortir ceux qui étoient dans la maison, ressuscita cette fille, & la rendit en vie à son pere. * Matth. IX.

JAIUS (Claude) Jesuite Savoyard, défendit avec une constance admirable la Religion Orthodoxe en Italie, en Suede, & en Allemagne; & s'acquit par son zele le nom d'*Apôtre*, & *de Pere des Catholiques*. Il étoit extrêmement sçavant, & les Evêques alloient souvent écouter ses leçons publiques. Le Cardinal Othon Truchses, Evêque d'Augsbourg, lui fit l'honneur de le choisir pour tenir sa place au Concile de Trente; & Ferdinand Roi des Romains, frere de Charles V. l'honora souvent de ses visites. Ce bon Religieux refusa l'Evêché de Vienne, & celui de Tergowisch, que ce Prince voulut lui donner, & mourut à Vienne l'an 1552. Sa douceur le faisoit aimer de tout le monde, & des Heretiques mêmes. * Alegambe, *Biblioth. Pat. Societ Jesu*.

JAKOTIN, Bourg avec une bonne Forteresse, situé dans la basse Volhinie, sur la riviere de Supoi, environ à dix-sept lieuës de la ville de Kiovie du côté du Levant. Il appartient aux Moscovites. * Baudrand.

JAKS ou JAEKTSIE, Ville que Witsen met dans la Daurie en la grande Tartarie. Elle est environ à dix lieuës de la riviere d'Amur vers le Nord, & à quarante d'Albazin, ville des Moscovites vers le Levant.

JAKUTI, Peuples de la grande Tartarie, que Witsen dans la Carte qu'il a donnée de ce païs, place à l'Orient de la riviere de Lena, vers son embouchûre dans l'Ocean Septentrional, au Septentrion Oriental des Tungoëses. Ainsi ils occupent la partie Occidentale du païs, que les Cartes ordinaires appellent *Mongal*.

JALA, Ville du Roïaume des Indes, en la partie Orientale de l'isle de Ceilan. L'air de ce païs est extrêmement contagieux, & c'est pour cette raison qu'il est peu habité.

JALAMLAM, lieu de l'Arabie Heureuse, où les Pelerins du païs qui vont à la Mecque s'assemblent, & forment leur Caravane; ce qui lui fait donner le nom de *Micât ahel Yemen*, entrepos des Jemanites. *Yemen* est le nom que les Arabes donnent à l'Arabie Heureuse. * D'Herbelot.

JALINES, en Latin *Jalina*, *Macaria*, c'étoit anciennement une ville, maintenant ce n'est qu'un village, situé sur la côte Septentrionale de l'isle de Chypre. * Baudrand.

JALOPES, Peuples de la Nigritie en Afrique, dans le Roïaume de Senega, entre les deux bras du Niger, nommés Senega & Gambea. Sa longueur d'Orient en Occident, est de cent quinze lieuës; & sa largeur le long de la côte est de soixante lieuës. L'Empereur de ce païs se nomme *le Grand Jalop*, & se qualifie dans ses titres, Souverain de treize ou quatorze Roïaumes. Les Rois de Baool, de Cayor, de Juala, & d'Alé sont ses Vassaux; & sa domination s'étend depuis le Cap-Verd jusqu'à Cassan. Dans tout cet Empire on ne voit point de villes fermées; mais seulement des bourgs tout ouverts, & des villages. La Capitale du Roïaume de Senega, où le Grand Jalop tient sa Cour, s'appelle *Tubacatum*. La chaleur y est excessive, & au mois de Janvier il y fait beaucoup plus chaud qu'au mois de Mai parmi nous. Ce païs ne produit point de raisins; mais on y fait du vin de dattes. Le bled qu'on y appelle *Majs* ou *Mayez*, est une espece de millet. Le tabac y vient fort bien, sans qu'on prenne la peine de le cultiver. Les pâturages y nourrissent une infinité de gros bétail. Les Jalopes qui habitent vers le Septentrion, sont seulement bazanés; mais ceux qui sont au Midi, ont la peau extrêmement noire. Ils sont tous fort addonnés aux sortileges & aux enchantemens. La plûpart sont Laboureurs, Pescheurs ou Bergers; & il y a peu de Marchands & d'Artisans. Les principales marchandises du païs sont des cuirs de bœuf & de vache, de l'yvoire, de la cire, de la gomme d'Arabie, de l'ambre gris, de l'or & de l'argent. Le plus grand profit que les Marchands étrangers y fassent, est sur le fer, le cuivre, le corail, le crystal, les dentelles, & l'eau de vie. Leurs armes ordinaires sont l'arc & les fléches, avec un sabre à la Turque. Quelques-uns portent une zagaïe ou lance à la main droite, un grand bouclier à la gauche, & un sabre au côté. Les Cavaliers y sont fort adroits; ils sçavent se tenir debout sur la selle pendant que leur cheval court à toute bride, & lancer des traits devant & derriere presque en même tems. Lorsqu'ils font la guerre, ils ne s'amusent point à assieger des places; mais ils brûlent d'abord les villages de leur ennemi. C'est parmi eux la marque d'une entiere défaite, lorsqu'on perd le Tambour Roïal, qu'ils appellent *Omlambe*, & qu'ils conservent avec autant de soin que les Romains faisoient leurs Aigles. Le Roïaume est hereditaire; mais il y a ceci de particulier, que tous les freres du Roi succedent à la Couronne, avant que ses fils puissent y prétendre; & ceux-ci ne montent sur le Trône qu'après que tous leurs oncles sont morts. Le Grand Jalop ne leve point d'impôts, si ce n'est sur les Marchands étrangers. Ses plus grands revenus consistent dans les présens que les autres Princes lui font, & dans la vente des Esclaves qu'il prend en guerre sur ses voisins; mais le Roi de Juala tire un petit tribut annuel de chacun de ses Sujets. Ces peuples ont un grand respect pour

les Souverains; & comme le Grand Jalop est le plus puissant, on lui rend aussi un honneur extraordinaire. Ses Sujets n'approchent de lui qu'après avoir jetté de la poudre sur leur tête, aïant le corps nud, & se traînant sur les genoux. A l'égard de la Religion, ils observent la Loi de Mahomet; mais la plûpart n'ont ni Temple, ni Assemblées, ni service Divin. Les Marabouts ou Prêtres Mahometans, les entretiennent dans leur ignorance, pour leur persuader ce qu'il leur plaît. La Justice y est mal exercée; & ceux qui donnent le plus au Roi, ont presque toûjours le meilleur droit. Ils ont une étrange coûtume, qui est que les freres & les sœurs d'un homme mort heritent de tous ses biens, au préjudice de ses enfans, par cette méchante raison, qu'ils sont constamment ses parens les plus proches, & qu'on n'est pas assuré si ces enfans appartiennent au défunt. * Dapper, *Descript. de l'Afrique.*

JALYSE, *Jalysus*, Ville ancienne de l'isle de Rhodes, n'est plus maintenant qu'un pauvre village nommé *Uxilica*, selon le Noir. Entre ses habitans, il y avoit autrefois de fameux Magiciens, dont Ovide, *au 7. liv. des Metamorph.* Ciceron, *liv. 3. de la Nature des Dieux*, & Pline, *l. 5. ch. 31.* ont fait mention. On voïoit en cette ville un excellent Tableau de Protogenes, Peintre fameux de Caunes, dans la même isle. Le Roi Demetrius souhaita d'en être maître, avec tant de passion, que pour l'obtenir, il eut recours à la voïe des armes. Ce bel Ouvrage qui avoit coûté à Protogenes sept ans de travail, fut porté depuis & mis à Rome dans le Temple de la Paix. On tient que cette ville tiroit son nom de Jalyse, qui étoit representé dans ce Tableau, que quelques uns croient avoir été Chasseur, parce qu'on le trouve peint avec un chien. D'autres disent que c'étoit un Satyre. On la nomma d'abord *Achée*, selon Diodore, *liv. 5.* & elle fut bâtie par les Heliades, qui furent les premiers habitans de l'isle de Rhodes; mais les Pheniciens qui leur succederent, changerent le nom d'Achée, qui signifie *Tristesse*, en celui de *Jalyse*, c'est à dire, *Joye*, comme les Grecs changerent Ἀ῎ξενος en Εὔξεινος & les Latins *Malventum*, en *Beneventum*. * Bochart. Pompon. Mela, *l. 2.* Pline, *l. 35. c. 10.* Elien *l. 12.*

JAMAGOROD, en Latin *Jama*, c'est une très bonne Forteresse de l'Ingrie. Elle est située sur la riviere de Laga, à cinq lieuës de la ville de Nerva du côté du Levant. Cette place étoit autrefois aux Moscovites; mais elle fut cedée aux Suedois avec ses dépendances en 1617. * Maty, *Dict.*

JAMAIQUE ou JAMAICA (LA) isle de la Mer du Nord, au Midi de l'isle de Cuba, & à l'Occident de l'Espagnole, a de circuit environ cent ou cent dix lieuës; de largeur, dix huit ou vingt; & de longueur, quarante ou quarante cinq. Christophle Colomb la nomma *San-Jago*, ou saint Jacques; mais elle a retenu l'ancien nom, que les Insulaires lui avoient donné. L'air y est chaud, mais sain: & le terroir est fertile en grains, en fruits, & en cannes de sucre. Le cotton y croît en abondance; & les pâturages y nourrissent quantité de bétail. Cette isle fut découverte l'an 1494. par Christophle Colomb, qui parcouroit alors les côtes de l'isle de Cuba pour reconnoître si Cuba étoit une isle, ou une terre ferme. Les Espagnols s'y établirent l'an 1509. & transporterent ailleurs les habitans naturels pour assurer leur conquête. Ils y faisoient quantité de sucre & de tabac. Les Anglois s'en rendirent maîtres l'an 1655. sous l'Amiral Pen; & y ont établi plusieurs Colonies. On n'y compte que trois villes, dont la principale est Seville, que les Espagnols nommerent d'abord *Seville d'Or*; parce que les Insulaires leur en apporterent beaucoup à leur arrivée. L'Eglise étoit déservie par des Religieux de l'Ordre de saint Jerôme, vétus de bleu. La seconde est Melilla, remarquable par le naufrage de Colomb. La troisiéme ville est Oristan sur la côte Meridionale. La ville de *la Vega*, dont les Colomb portoient le nom le Ducs, est maintenant détruite. La Jamaïque seroit très commode pour les vaisseaux, si l'accès n'en étoit pas si difficile; mais il n'y a point de ports ni d'ancrages sûrs; & tous les environs sont très dangereux, à cause des écueils & des basses que l'on y rencontre. Le milieu de l'isle est fort élevé, & s'abaisse par les côtés en pente douce, & insensible. * Linschot. *Hist. Amer.* Porcaccio, *de Insul.* A Costa. Du Tertre &c. De Laet. *Histoire du nouveau Monde.*

JAMAISOIT, grande partie du Japon, sur la côte Occidentale de l'isle de Niphon. On divise ordinairement ce païs en douze grandes Provinces ou Roïaumes, qui sont Aqui, Bingo Bitco, ou Bitçou, Foqui, Nangato, Tomo, &c. avec des villes de même nom. * *Ambassade du Japon.*

JAMAMA, Ville & Province de l'Arabie Heureuse en Asie est située sur le fleuve Astan, vers les frontieres de l'Arabie Deserte, en remontant au Golfe de Balsera ou mer d'Elcatif. * Sanson. Baudrand.

JAMBA, Ville & Roïaume de l'Inde dans la presqu'isle en deça du Gange, sous la domination du Grand Mogol. La ville est située sur une riviere, entre le Gange & les montagnes, qui separent cet Etat de celui de Lahor. Calseri est encore une bonne ville de ce païs. * Sanson.

JAMBIS, Ville & Roïaume des Indes dans l'isle de Sumatra. La ville est située à cinq ou six milles de la mer, vers Palimban, & est renommée par son commerce. * Sanson.

JAMBLIQUE, Roi des Arabes, & frere d'Alexandre, fut dépoüillé de ses Etats par Auguste, après la bataille d'Actium, pour avoir suivi le parti d'Antoine, comme avoient fait la plûpart des Rois de l'Orient. Le fils de ce Prince, qui portoit même nom que lui, fut rétabli par le même Empereur, l'an 22. avant JESUS-CHRIST, & le 10. de l'Empire d'Auguste * Dion, *liv 54.*

JAMBLIQUE, Magicien de profession, comme il l'avouë lui même, étoit de Babylone, & vivoit dans le II. siécle, sous l'Empire de Marc Aurele. Il est Auteur de quelques Ouvrages en Grec, & entr'autres des *Babyloniques*, que l'on dit être dans la Bibliotheque de l'Escurial en Espagne, & dont Leo Allatius a donné un fragment. Vossius, trompé par la maniere incertaine dont s'explique Suidas, a confondu cet Ouvrage avec un Roman que Jamblique avoit aussi composé, & dont Photius s'est donné la peine de faire l'extrait. On dit que Jamblique avoit été esclave. * Photius, *in Biblioth. cap. 94.* Vossius, *de Hist. Græc.*

JAMBLIQUE, Philosophe Platonicien, étoit de Chalcide dans la Basse Syrie, & sortoit d'une famille distinguée par son éclat & par ses richesses. Après avoir étudié la Philosophie sous un certain Anatole, & ensuite sous le celebre Porphyre, il la professa lui même, & eut un grand nombre de disciples, qu'il attiroit moins par son éloquence, que par sa probité, & par la bonne chere qu'il leur faisoit. Il commença à se faire considerer dès le tems de Dioclétien, & mourut sous l'Empire de Constantin. Voila ce que nous sçavons de sa vie, sur le rapport d'Eunape, qui parle avec assez de mépris des Ouvrages de ce Philosophe. * Eunap. *de Vit. Sophist.*

JAMBLIQUE, d'Apamée en Syrie, étoit en réputation sous le regne de Julien l'*Apostat*, qui lui écrivit plusieurs Lettres. Peut-être est-ce au même que Symmaque écrivit aussi pour lui demander son amitié, comme à un homme très illustre entre ceux qui faisoient profession d'aimer la sagesse. On dit que ce Philosophe s'empoisonna sous Valens. * Eunap. *in Vit. Soph.* Julian. *Epist.* 40. Symmach. *l.* 9. *Epist.* 2.

☞ Il est assez étrange que ceux qui ont travaillé sur Jamblique aïent confondu ces deux Philosophes; car quoiqu'ils aïent porté le même nom, qu'ils aïent vêcu à peu près dans le même païs, & qu'ils aïent eu tous deux un Sopatre pour Disciple, ou pour Ami, il étoit neanmoins aisé de les distinguer par le tems; l'un étoit mort sous Constantin, & l'autre sous Valens. De quelque Jamblique que ce soit, nous avons aujourd'hui une Histoire de la Vie & de la Secte de Pythagore, & une Exhortation à embrasser sa Philosophie, qui comprend une Explication de ses Proverbes ou Maximes. On a aussi imprimé un écrit de Jamblique contre la Lettre de Porphyre à Avebon sur les Mysteres des Egyptiens. Car la magie se trouvant ruinée dans cette Lettre par des argumens très forts, Jamblique s'efforça de la soutenir, non en son nom, mais sous le nom d'un Abammon. On cite encore un Recueïl des Dogmes Pythagoriciens par Jamblique. Julien, qui traite de Heros Jamblique de Chalcide, & qui l'égale à Platon, en cite un écrit sur le Soleil, dont il avoit tiré une partie de ce qu'il dit sur ce sujet. * Tillemont, *Hist. des Empereurs.*

JAMBOLI, c'est une des quatre parties de la Macedoine moderne. Elle comprend les païs qu'on nommoit anciennement *la premiere & la seconde Macedoine*. Elle s'étend depuis le golfe de Salonichi au Midi, jusqu'à la Romanie au Nord, aïant la Macedoine propre au Couchant, & l'Archipel au Levant. Ses principaux lieux sont Philippi, Emboli, Seres, Cavalla, Contessa, Libanova, Erisso, Castel-Rampo, Ajomama, Sidero-Capso, & Cassandria. * Baudrand.

JAMBRI: cette Famille faisoit sa demeure à Medaba. Ils tuerent Jean, frere de Judas Machabée & de Jonathas. Mais ce

ce dernier en sçut bien tirer vengeance. Comme il apprit que ceux de cette Famille menoient en grande pompe la fille d'un des plus qualifiés des Arabes, que l'un d'eux avoit fiancée, & qu'ils en alloient celebrer les nôces, il se mit en embuscade avec une troupe de Soldats dans l'endroit de leur passage, se jetta sur eux lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les tua tous l'an du monde 3894. * I. Machabée, IX. 36. &c.

JAMES (Thomas) Bibliothecaire d'Oxford vers l'an 1625. a donné le Catalogue des Manuscrits des Bibliotheques d'Oxford & de Cambridge en Angleterre, sous le nom d'*Eclogues*, en deux façons, qui comprennent chacune un Livre. Dans le premier on voit la Liste des Livres dans la confusion & sans ordre. Dans le second on voit le Catalogue des mêmes Livres distingués & disposés selon les quatre Facultés, aïant outre cela gardé l'ordre alphabetique, tant dans les noms des Auteurs que dans les Ouvrages mêmes. L'Ouvrage fut imprimé à Londres l'an 1600. *in* 4°. & c'est un des plus exacts d'entre les Catalogues de cette nature. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Crit. Hist.*

JAMES-BAY, en Latin *Jacobi Sinus*: c'est une partie de la grande baïe de Hudson. Elle s'étend vers le Midi vis-à-vis du Lac Superieur. Thomas James Anglois la découvrit, & lui donna son nom l'an 1631. * Maty, *Diction.*

JAMESBOROUG ou JAMESTOWN, petite Ville de la Lagenie en Irlande, située sur le Shannon, à six lieuës au dessus, a séance & voix dans le Parlement d'Irlande. Les Anglois qui l'ont fondée, lui ont donné le nom de leur Roi Jacques I. * Baudrand.

JAMES-CAP: ce Cap, qu'on appelle aussi le *Cap des Etats*, le *Cap Cod*, & le *Cap Blanc*, est dans l'Amerique Septentrionale, à la pointe de la Presqu'isle, qui porte le nom de *Nouvelle Hollande*, & vis-à-vis de la ville de Pleymouth. * Baudrand.

JAMESTOWN, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans la Virginie. Les Anglois, qui sont maîtres de ce païs, ont bâti cette ville sur la riviere de Powhatan, un peu au dessus de son embouchûre dans la mer du Nord, & lui ont donné ce nom de *Jamestown*, ou de ville de Jacques, *Jacobipolis*, à cause de Jacques I. Roi de la Grand'-Bretagne. * Laët. Sanson. Baudrand.

JAMETZ, petite Ville de Lorraine vers les frontieres du Luxembourg, appartient aux François, qui l'ont assez bien fortifiée. Elle est située sur une petite riviere, entre Montmidi, Damvilliers, Stenai & Lonwi. * Sanson.

JAMNIA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan, située sur la mer. Pline l'appelle *Jamnis*, & Ptolemée *le Port de Jamnetes*. Lorsque les Chrétiens étoient maîtres de la Judée, Jamnia étoit Episcopale, suffragante de Cesarée. Ce n'est aujourd'hui qu'un village nommé *Zania*, éloigné de dix mille pas de Joppé vers le Midi, & environ à vingt-cinq d'Azot. * Baudrand.

JAMPOLI, en Latin *Hyampolis*, *Anemoria*, ancien Bourg de la Beotie. Il est dans la Livadie, Province de la Grece, au Septentrion de l'Isthme de Corinthe, & au Levant de la petite ville de Thibe. * Baudrand.

JANAGAR, Ville de l'Empire du Mogol en Asie. Elle est dans la Province de Soret, vers le fonds du golfe de l'Inde. On croit par conjecture que c'est l'ancienne *Astacapra*, ville de l'Inde deçà le Gange. * Baudrand.

JANANAH, Ville d'un païs d'Afrique, que les Arabes appellent *Vacovák*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JANBOU: c'est la source d'une Fontaine, & le nom d'un Château, situé dans une des Provinces de l'Arabie, appellée *Higiaz*. Il n'est éloigné de la ville de Medine que de huit journées de Caravane; & c'est une des stations ou couchées des Pelerins de la Mecque, qui s'y arrêtent toûjours, à cause de la source d'eau d'où elle a pris son nom. Ce château n'est éloigné de la mer Rouge que d'une journée: c'est pourquoi les Afriquains qui s'embarquent sur cette mer, viennent joindre en ce lieu la caravane des Pelerins, qui viennent de Turquie à la Mecque. Les environs de ce lieu sont moins steriles que les autres qui se rencontrent sur cette route; car on y trouve une grande quantité de palmiers, qui portent de très excellentes dattes, & des terres labourables, qui portent de fort bon bled. * D'Herbelot, *Biblior.*

JANCIRE, Roi des Scythes. *Cherchez* IDATHYRSE.

JANCOMA, Roïaume des Indes dans la Presqu'isle de delà le Gange, dans le Roïaume de Pegu, est situé entre la riviere de Mecon à l'Orient, & celle de Menan à l'Occident. * Sanson.

JANEIRO, RIO DE JANAIRO ou GANABARA, *Januarius*, Fleuve de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, se jette dans la mer au Midi de ce même païs, & donne son nom à une Province ou Capitanie. Ses villes sont saint Sebastien, avec un bon Port, Angra de los Rejes, Casa de Piedro, &c. Les Portugais sont maîtres de ce païs. * Laët. Baudrand.

JANICULE, l'une des sept montagnes de Rome, que le Roi Ancus Martius joignit à la ville par un pont qu'il fit bâtir sur le Tibre. Elle fut ainsi appellée, ou parce que les Romains sortoient autrefois par là, comme par une porte que les Latins nomment *Janua*, pour aller dans l'Etrurie, ou du nom d'une ancienne ville qui reconnoissoit Janus pour son fondateur. Aujourd'hui le Janicule est appellé le *Mont d'or*, communément *Montorio*, à cause de la couleur de son sable qui est jaunâtre. C'est le lieu le plus élevé de Rome, & d'où l'on peut mieux voir cette grande ville; mais c'est le moins habité de tous, à cause du grand air. Les sepultures du Roi Numa & du Poëte Statius Cecilius, l'ont rendu celebre. Pline, *liv.* 16. & Tite Live disent que le peuple s'étant un jour retiré au Janicule, fut rappellée par le Dictateur Q. Hortensius. C'est aussi où Porsena Roi d'Etrurie, vint camper avec son armée, selon le même Tite-Live, Denys d'Halicarnasse & Silius Italicus. C'est enfin, selon Diodore de Sicile, *liv.* 47 sur ce Mont que dans le commencement des guerres civiles, les Senateurs chercherent une retraite contre la colere d'Auguste. Les Toscans s'en emparerent l'an 477. avant JESUS-CHRIST, sous le Consulat de C. Horatius Pulvillus & de T. Menenius. Cette forteresse fut reprise l'année suivante par la valeur de A. Virginius & de Sp. Servilius. Leandre assure que l'Etrurie fut autrefois appellée *Janicule*. On tient qu'il y a eu un lieu dans l'Arabie Heureuse nommé anciennement *les Colonies de Janus*. * M. Du Pin, *Hist. Profane*, *Tom. I.*

JANISSAIRES, Fantassins de la garde du Grand-Seigneur, sont très puissants à la Porte, & sont divisés en Janissaires de Constantinople & en Janissaires de Damas. Quelques-uns assurent qu'Amurat I. les établit à la persuasion d'un Santon ou Religieux Mahometan. D'autres veulent que ç'ait été Osman premier Empereur Turc. Sur cet établissement & sur l'origine de leur nom, on pourra consulter les Annales des Turcs de Leunclavius, l'Histoire de Chalcondile, & les Illustrations de Vigenere sur cet Auteur. Il ne faut pas croire que le nom de Janissaire soit tiré de *Janua*, ou Porte, que les Turcs appellent *Capi*. Il vient de *Jegni*, qui signifie *Nouveau*, & *Tcheri*, qui signifie *Soldat*, d'où se forme *Jenitcheri*; c'est-à-dire, *nouveau Soldat*, que nous prononçons Janissaire. *Voiez* la raison de ce nom dans l'Article BECTASCHITES. Cette milice n'étoit autrefois composée que d'enfans Chrétiens, que la pauvreté de leurs peres obligeoit d'abandonner à ces Infideles, pour le *Carach*, ou tribut que le Grand-Seigneur exige de tous les Chrétiens qui veulent avoir liberté de conscience dans ses Etats; ou bien on y recevoit ceux qui étoient faits prisonniers sur les Chrétiens; mais la coûtume des enfans de tribut est abolie, & le Grand-Seigneur ne l'exige plus que dans la Mingrelie, & dans quelques autres lieux vers la mer Noire, qui ne peuvent païer le *Carach* en argent. Le nombre des Janissaires n'est pas déterminé, il y en a plus ou moins, selon que les troupes souffrent de differentes pertes: on avoit autrefois fixé leur nombre à trente-trois mille. Dans les derniers tems on auroit pu en compter jusques à cent mille; mais ce nombre est bien diminué à present, quand même on y voudroit comprendre tous ceux qui achetent cette qualité à deniers comptans, qu'ils païent aux *Kiaya* & *Serdars*, ou à l'Aga des Janissaires, à dessein seulement de se faire craindre, ou de ne plus païer tribut, ou pour d'autres interêts particuliers. La païe des Janissaires est de deux jusqu'à douze aspres par jour, sans compter le *Doliman* ou la robe de drap de Thessalonique, dont le Grand-Seigneur leur fait present toutes les années, au premier jour de leur *Ramadan* ou Carême. Lorsqu'un Janissaire rend quelque service particulier, ou qu'il se fait distinguer, le Grand Seigneur augmente sa solde de quelques aspres, outre l'assurance qu'il a que sa païe lui sera continuée, quand il deviendroit invalide; parce qu'il sera fait *Oturac*, & *Asarella*, ou *Mortepaye*. Lorsque les Janissaires sont à Constantinople, ils sont obligés d'aller loger dans leur *Oda* ou Chambrée; car tous les Janissaires ont dans Constantinople cent soixante casernes, où ils doivent se retirer, sur peine d'être châtiés rigoureusement. Ces chambrées sont quelquefois de deux ou trois

cens Janissaires, plus ou moins, selon la guerre ou la paix; & ils sont obligés de se retirer à certaine heure, après laquelle l'*Odobaschi* ou Maître de la Chambrée, ou en son absence l'*Ashgi*, ou Cuisinier de la Chambrée, marque ceux qui manquent, pour les faire châtier si leur absence a été sans congé, ou pour les réprimander seulement, si ç'a été par quelque necessité indispensable. Chaque Janissaire est obligé de donner au Trésor de sa Chambre, ou au Trésor general des Janissaires, en tems de paix, un & demi pour cent de tout l'argent qu'il reçoit de sa paie; & en tems de guerre, sept pour cent; mais moïennant cela la Chambrée est obligée de donner à chaque Janissaire une place de trois pieds de large sur six de long, pour étendre son matelas, & de lui fournir à dîner & à souper un plat de ris, avec un morceau de mouton, du pain & de l'eau,) car on sçait que les Mahometans, par un principe de Religion, ne boivent point de vin:) de sorte qu'un Janissaire peut aisément épargner la plus grande partie de sa paie.

L'habillement des Janissaires est un *Doliman*, ou une longue robe, avec des manches courtes: elle est liée par le milieu du corps d'un *Conssac*, ou ceinture de toile, raïée de plusieurs couleurs, avec une frange d'or ou d'argent aux extrémités. Pardessous leur Doliman, ils portent un *Spahi*, ou surveste de drap bleu à la negligence, ou en maniere de nos surtous. Au lieu de turban, ils ont en tête un *Zarcola*, ou espece de bonnet de feutre, avec un long chaperon de meme étoffe, qui leur pend par derriere sur les épaules. Dans les jours de parade ils enrichissent leur Zarcola de plusieurs longues plumes, qui sont dans un petit tuïau, qui est attaché sur le devant de leur bonnet. Les Janissaires ne portent d'ordinaire dans Constantinople qu'un long bâton, ou canne d'Inde à la main; mais leurs armes pour la guerre en Europe sont le sabre & le fusil, ou le mousquet; ils portent aussi un *Fourniment* (où est leur poudre) qui leur pend du côté gauche, par le moïen d'une courroïe en écharpe, & ils entortillent leur bras droit de méche en maniere de brasselets. Dans l'Asie ils se servent ordinairement de l'arc & des fléches, à cause de la disette des poudres qui y sont rares; mais ils sont toûjours munis d'un *Haniare*, ou maniere de poignard ou coûteau, dont ils menacent à tout moment ceux dont ils exigent quelque chose. Les arcs & les fléches sont fournies aux Janissaires par des *Alkicefterdas*, ou Sous-Trésoriers Generaux.

Les Janissaires ne se marient que rarement, & même fort tard: à cause que l'on est persuadé en Turquie, aussi bien qu'ailleurs, qu'un homme qui est marié n'est plus si déterminé que celui qui n'a soin que de sa personne: neanmoins on ne les empêche point de se marier; & même quand c'est par l'aveu de leurs Officiers, ils sont exemts de coucher dans leurs chambrées; mais tous les Vendredis ils sont obligés de venir paroître à leur chambrée, & de se faire voir à leur *Wekilharg*, ou Trésorier de la Chambre, s'ils ne veulent perdre leur paie. Quand il leur naît quelque enfant, le Grand-Seigneur augmente leur solde de quelque aspres par jour. Leur corps n'est plus si considerable qu'il l'étoit autrefois. Ils s'étoient rendus si formidables, qu'ils osoient se mêler du gouvernement de l'Empire. Ils eurent la hardiesse en 1648. de déposer le Sultam Ibrahim, & de l'étrangler dans le château des sept Tours; mais depuis ce tems-là les Grands Visirs, pour conserver l'autorité de leurs Souverains (ou la leur même) se sont étudiés à reprimer l'orgueïl des Janissaires, & ont fait perir exprès les plus braves dans le siége de Candie, permettant aux autres de se marier, ou d'exercer des métiers, contre l'ancienne coûtume & discipline des Janissaires: ce qui a beaucoup affoibli leur Corps; car comme il n'est plus rempli que de gens sans experience, & accoûtumés à l'oisiveté, ils ne sçavent par où se prendre pour soûtenir la fierté de leurs prédecesseurs. Neanmoins en l'année 1687. ils eurent encore assés de hardiesse pour se joindre aux Spahis, avec lesquels ils détronerent Mahomet IV. & éleverent Soliman III. son frere sur le Trône. Pendant ces troubles ils firent mourir les principaux Officiers de l'Empire, pillerent les plus riches Bourgeois de Constantinople, & brûlerent une partie de la ville. * *Memoires Historiques.*

JANISSAIRES (Les) à Rome, sont des Officiers ou Pensionnaires du Pape, qu'on appelle aussi *Participans*, à cause de certains droits assignés sur les Annates, Bulles, ou Expeditions de la Chancellerie Romaine, comme il paroît dans les Memoires de taxe que donnent les Banquiers pour les frais de la levée des Bulles. Claude Vause, qui a bien écrit d'ailleurs de la Cour Romaine, dit que ces Janissaires sont les so licitеurs des Banquiers expeditionnaires, qui sont souvent à la porte du Pape; mais il se trompe. Du Cange dit la même chose, & cite Octavius Vestrinus *de judiciis aulæ Romanæ*; mais la verité est que ce sont des Officiers du troisiéme banc ou College de la Chancellerie Romaine, dont le premier banc est des Scripteurs, le second des Abbreviateurs, & le troisiéme des Janissaires, qui sont des especes de Correcteurs ou Reviseurs de Bulles, à qui pour cela on paie un certain droit sur les Annates.

JANISSAR-AGASI. Les Turcs donnent ce nom à celui qui a le commandement general sur tout le Corps des Janissaires. Cette Charge répond à peu près à celle de Colonel General de l'Infanterie Françoise, lorsqu'elle subsistoit encore sous feu M. le Duc d'Espernon, dernier Colonel. Cet Aga est le premier de tous les Agas, ou Officiers d'Infanterie de l'Empire Ottoman: son nom vient du mot Turc *Aga*, qui signifie *Maître* & *Seigneur*, ou *un baton*, qui est la marque de commandement, qu'il porte à la main dans les jours de ceremonie. Les Janissaires en portent aussi un dans les grandes villes, pour marque de leur rang de service. Ce General étoit autrefois tiré d'entre les Janissaires; mais depuis que le Grand Seigneur a remarqué qu'il s'y faisoit des brigues, & que son élection étoit suivie de jalousie & de haine, qui le rendoit quelquefois méprisable à ses Officiers, il le choisit entre les Ichoglans de son Serrail. Cet Aga a un revenu fort considerable, assigné sur des *Timars*, qui sont affectés à sa Charge; & le Sultan lui fait fort souvent des presens, principalement quand les Janissaires ont bien fait leur devoir en quelque occasion importante. Lorsqu'il est assés heureux pour plaire au Sultan, c'est à qui lui fera des presens, afin de parvenir par son moïen aux Charges militaires: car en Turquie on ne donne point les Charges au merite, mais à celui qui en donne plus de *Bourses*, (qui est leur maniere de compter de grandes sommes,) chaque bourse étant d'environ cinq cens écus. Ce Commandant ne marche gueres dans Constantinople, qu'il ne soit suivi d'un grand nombre de Janissaires, principalement quand il est arrivé quelque fâcheuse revolution dans l'Empire, comme celle qui arriva l'an 1687. car c'est dans ces momens que les Janissaires prennent occasion de demander leur paie, & d'en exiger l'augmentation, menaçant de piller la ville, comme ils ont fait en plusieurs endroits de cet Empire, massacrant tous ceux qui osoient leur resister. Cet Aga, pour empêcher les soûlevemens, & pour mieux faire executer ses ordres, se fait dans ces occasions accompagner de trente ou quarante *Mungis*, ou Prévôts des Janissaires, avec cinq ou six cens de cette Milice, afin de se saisir des malfaiteurs, & de les faire conduire dans ses prisons; mais ceux-ci se sont souvent peu mis en peine de l'Aga, & de ces Prévôts, qui se sont trouvés abandonnés de la Milice qui les accompagnoit, parce qu'elle se jettoit du côté des mutins, pour avoir part au pillage. Le Janissar-Agasi a tout pouvoir sur la vie des Janissaires, & ne les fait neanmoins mourir que de *nuit*, de peur que leurs camarades ne se soûlevent, pour les délivrer du supplice. La *Falaca*, ou bastonnade sous la plante des pieds, est la peine dont on punit les moindres crimes: mais quand leurs crimes meritent la mort, on les fait étrangler, ou coudre dans un sac & jetter dans quelque lac, ou riviere. Lorsque le Janissar-Agasi meurt, tous ses biens vont au profit du Trésor commun des Janissaires, sans que le Grand-Seigneur en touche aucune chose. * *Memoires Historiques. Voyez* AGA.

JANNE'S, nommé Jochanne dans le Talmuld, étoit compagnon de Mambrès, ou Mamtrès. Et ces deux hommes Magiciens à la Cour de Pharaon, l'an du monde 2513. avant JESUS-CHRIST 1491. resisterent par leurs enchantemens à Moyse, qui ne marque point leur nom, exprimé dans les Epîtres de saint Paul. Le Livre qu'on voïoit dans la primitive Eglise, avec leur nom, fut mis entre les Apocryphes par le Pape Gelase. * Exode, *c.* 7. *v.* 11. II. à Timothée, *c.* 3. *v.* 8. Sixte de Sienne, *l.* 2. *Bibl. sacra.*

JANIZI, ou TISBE, ou THISBE, autrefois OGYGIE. C'étoit une petite ville de la Beotie dans la Grece. Ce n'est maintenant qu'un village de la Livadie, situé près du Golfe de Lepante, & de l'Isthme de Corinthe. * Baudrand.

JANNA, JANNINA, Ville de la Grece, située sur un petit Lac, qui porte son nom, vers les sources du fleuve Penée, environ à trente lieuës de Larisse vers le Couchant. Elle donne, selon quelques Geographes le nom de *Janna* à toute la Thessalie, où elle est maintenant renfermée. On la prend

pour l'ancienne *Cassiope Dolopum*, qui étoit dans l'Epire. Elle est assés considerable, étant le siege d'un Gouverneur, & celui d'un Archevêque Grec. * Baudrand.

JANNIZARI, Cap en Asie à l'entrée du Détroit de Gallipoli, ou des Dardanelles, étoit autrefois nommé *le Promontoire Sigée*. Il y a un village appellé *Troïaki*, ou petite Troïe, occupé par les Chrétiens Grecs. Les Turcs le nomment *Giaour-koi*, c'est à dire, *villages d'Infideles*; car ils appellent ainsi tous les lieux, où il n'y a point de Mosquées ou Temples des Mahometans; & ils donnent le nom de *Giaours* à tous les Chrétiens. Les voïageurs y trouvent quantité de rafraichissemens, & de provisions, comme des poulets, des œufs, des perdrix, du ris, du beurre, & des fruits excellens, & à bon marché. La douzaine de poulets n'y vaut que quinze sols; & le bon vin muscat de l'isle de Tenedos, qui n'en est éloignée que d'environ une lieuë, ne s'y vend qu'un écu le baril, ou tonneau. De ce cap on découvre presque toute la belle campagne de la Troade, avec les rivieres de Xanthe, ou Scamandre, & du Simoïs, qui descendent toutes deux du fameux mont Ida, qui est à deux lieuës de Troïe la grande. Ces deux rivieres si celebres dans les Poëtes Grecs ne sont gueres plus grosses, que l'est à Paris celle des Gobelins, & tarissent même quelquefois en Eté. Après s'être jointes au dessous des ruines de Troïe, elles passent sous un pont de bois, appuïé sur quelques piliers de pierre; d'où elles se déchargent dans le Détroit, environ une demi-lieuë au dessous du Cap de Jannizari, proche du nouveau château d'Asie. * Grelot, *Voyage de Constantinople*.

JANNOT MANET. *Voyez* MANETTI.

JANOE', Ville de Palestine dans la Tribu d'Ephraïm. * Josué, *16. 6.*

JANOEZ (Barthelemi) Espagnol, dans le XVI. siécle, composa du tems du Pape Urbain V. un Livre qui contenoit ces trois erreurs. I. Que l'Antechrist devoit venir l'an 1360. qui étoit celui auquel il écrivoit, & que son avenement se manifesteroit au jour de la Pentecôte. II. Que tous les fideles adultes devoient être pervertis, sans espoir de penitence. III. Que tous les Juifs, Païens & Mahometans pervertis par l'Antechrist, se convertiroient. L'Archevêque de Tolede fit brûler ce Livre; & l'Auteur abjura ses erreurs. * Prateole. Bzovius, *A. C.* 1359. *n.* 9. Sponde, *ibid. n.* 4.

JANOW. *Voyez* YANOUF.

JANOWITS. Bourg du Cercle de Caureim en Bohême. Il est à neuf lieuës de Prague vers le Midi, & il est connu par la victoire que les Suedois y remporterent sur les Imperiaux l'an 1645. * Maty.

JANSENIUS (Cornelius) premier Evêque de Gand, étoit natif de Hulst en Flandres, & après avoir appris les Langues, avoit enseigné dans l'Abbaïe de Tongerloon. Depuis il fut Curé de saint Martin de Courtray; & enfin Doïen de saint Jacques de Louvain, où il eut rang de Docteur & Professeur en Theologie. Philippe II. Roi d'Espagne l'envoïa au Concile de Trente, où il se fit autant estimer par sa modestie que par sa doctrine. A son retour il fut fait Evêque de Gand. Le public lui est obligé de plusieurs beaux Ouvrages, & sur tout de la Concorde sur les Evangiles; de *Commentarii in totam Historiam Evangelicam*; *in Proverbia Salomonis, & Ecclesiasticum*; *Annotationes in Psalmos Davidis & in Sapientiam, &c.* Jansenius mourut à Gand le 10. Avril l'an 1576. âgé de 66. ans. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI. & in Elog.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Raissi. *Belg. Christ.* Sanderus. *de Illust. Gand.* Genebrard, *en la Chron.* Sainte-Marthe, *Tom. II. Gall. Christ. &c.*

JANSENIUS (Cornelius) Evêque d'Ypres, né l'an 1585. dans un village nommé Accoy, proche de Leerdam en Hollande, d'une famille Catholique, étudia à Utrecht, puis à Louvain. Ensuite il alla à Paris, & de-là à Bayonne, avec Jean du Verger de Hauranne, depuis Abbé de saint Cyran, & y étudia à fonds les Ouvrages de saint Augustin. Après avoir passé douze ans en France, il retourna à Louvain, où il fut choisi pour être Principal du College de sainte Pulcherie, & reçu Docteur en Theologie l'an 1617. Le Roi d'Espagne le fit Professeur en l'Ecriture-Sainte, après avoir été deux fois, en 1624. & 1625. député vers ce Prince, au nom de l'Université de Louvain. Jansenius fut fait Evêque d'Ypres l'an 1635. le 28. jour d'Octobre, qui étoit celui de sa naissance; & fut consacré l'année suivante au même jour. Les commencemens de son Episcopat furent emploïés à la reforme de son Diocése; mais il ne put pas achever tous les projets, qu'il avoit faits pour remplir les devoirs d'un saint Evêque; parce qu'il mourut de la peste, le 6. jour de Mai l'an 1638. Il a publié de son vivant quelques Ouvrages, comme un discours moral sur la réforme de l'homme interieur prononcé à une Profession; l'*Alexipharmacum*, contre les Ministres de Bois le-Duc; & *Spongia Notarum*, pour la défense de l'Alexipharmacum, contre le Ministre Voët; des Commentaires sur le Pentateuque, & sur les quatre Evangiles; deux Résolutions de Cas de conscience, sur l'obligation des édits, en ce qui regarde la monnoïe, & sur le serment des Magistrats: il est encore Auteur d'un Livre intitulé *Mars Gallicus*, sous le nom d'*Alexander Patricius Armachanus*, dans lequel il prétendoit montrer que la France avoit eu tort de secourir les Hollandois rebelles & heretiques; mais de tous ses Ouvrages, celui qui a le plus fait de bruit, est celui qui est intitulé *Augustinus*, sur la Grace, dans lequel il prétendoit recueillir toute la Doctrine de saint Augustin sur la Grace, sur le Libre arbitre, & sur la Prédestination, dans le dessein de combattre la Doctrine de Molina, & de ses disciples. Il avoit travaillé long tems à cet Ouvrage avec application; il le laissa parfait lorsqu'il mourut, & le soûmit par son testament au saint Siége. Fromond & Calenus executeurs de son testament le firent imprimer à Louvain l'an 1640. Il excita aussi-tôt des troubles dans l'Université de Louvain, & l'on vit paroître plusieurs écrits pour & contre cet Ouvrage. Les Jesuites lui opposerent des Theses. Urbain VIII. pour appaiser ces troubles, en renouvellant & confirmant les constitutions de Pie V. & de Gregoire XIII. contre les propositions de Baïus par sa Bulle du 6. de Mars 1642. défendit le Livre de Jansenius, & les Theses des Jesuites, ajoûtant une note particuliere contre le Livre de Jansenius, sçavoir qu'il renouvelloit des propositions condamnées par les Bulles de ses Prédecesseurs. Cette Bulle publiée à Louvain, au lieu d'appaiser les troubles, ne fit que les exciter, & échauffer la dispute. Ces contestations passerent bientôt en France, où elles ne s'agiterent pas avec moins de chaleur. Le jugement en fut ensuite porté à Rome par les Evêques de France, qui demanderent au Pape la condamnation de cinq propositions, dans lesquelles ils renfermoient la Doctrine du Livre de Jansenius. Innocent X. les condamna par sa Bulle du dernier Mai 1653. comme étant de Jansenius. Les Assemblées du Clergé de France de 1654. & de 1655. reçurent la Bulle d'Innocent X. & la derniere dressa un formulaire pour la condamnation de ces propositions, comme contenant la Doctrine de Jansenius. Les défenseurs de Jansenius prirent alors le parti de condamner les cinq propositions, mais de soûtenir qu'elles n'étoient point dans Jansenius, & que sa Doctrine étoit bien differente du sens condamné des cinq propositions. M. Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, aïant témoigné dans une Lettre imprimée qu'il doutoit si les cinq propositions étoient dans Jansenius, fut censuré & exclus de la Faculté de Theologie de Paris, avec plusieurs autres Docteurs qui ne voulurent pas souscrire à la censure. Le Formulaire dressé dans l'Assemblée du Clergé de 1655. fut confirmé dans celle de 1656. le Pape Alexandre VII. par sa Bulle du 16. Octobre de la même année, déclara que les cinq propositions étoient tirées de Jansenius, & qu'elles avoient été condamnées dans le sens de cet Auteur. Les Assemblées du Clergé de 1660. de 1661. & de 1664. ordonnerent la signature du Formulaire; qui fut autorisée par une Déclaration du Roi du 29. Avril. En conséquence on le fit signer dans tous les Diocéses de France, aux Ecclesiastiques, aux Religieux, Religieuses, & autres. Ceux qui refuserent de le signer furent interdits & excommuniés. On voulut même faire le procès à quatre Evêques de France, qui avoient, dans leurs Mandemens publics, distingué le fait du droit, & déclaré qu'ils ne demandoient qu'une soûmission de silence respectueux pour le fait, neanmoins l'affaire fut accommodée l'an 1668. sous le Pontificat de Clement IX. qui se contenta que les Evêques signassent, & fissent signer le Formulaire, purement & simplement, quoiqu'en même-tems ils déclarassent en particulier, qu'ils ne demandoient pas la même soûmission pour le fait que pour le droit. Depuis ce tems ces contestations, sur la signature du Formulaire, se sont renouvellées, tant en Flandres, qu'en France. Sur les contestations qui étoient en Flandres, Innocent XII. déclara par son Bref du 6. de Février 1694. adressé aux Evêques de Flandres, qu'il ne falloit rien ajoûter au Formulaire, & qu'il suffisoit que ceux qui le signoient le fissent sincerement sans distinction, restriction ou exposition, en condamnant les propositions extraites du Livre de Jansenius dans le sens qui se presente, & que les termes

des propositions mêmes portent. La résolution d'un Cas de conscience signée par 40. Docteurs où la distinction du fait & du droit étoit tolerée, a renouvellé ces disputes en France au commencement de ce siécle. Enfin le Pape Clement XI par sa Bulle du 15. Juillet 1705. a déclaré, sur toutes ces contestations, qu'on ne satisfait point par le silence respectueux à l'obéïssance qui est dûë aux Constitutions, mais que tous les Fideles doivent condamner comme heretiques, non seulement de bouche, mais aussi de cœur, les sens du Livre de Jansenius condamné dans les cinq propositions, & que les propres termes presentent d'abord, qu'on ne peut licitement souscrire au Formulaire dans une autre pensée, dans un autre esprit ou sentiment. Cette Constitution a été reçuë par l'Assemblée generale du Clergé de France tenuë en 1705. & publiée dans le Roïaume par l'autorité du Roi; elle n'a pas neanmoins fait cesser les disputes, particulierement dans les Païs-Bas, à cause des diverses interprétations qu'on lui a données. * *Vit. Jans. à la tête de son Augustin.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Sandere, *Fland. Illust.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Le Mire, &c. *Histoire du Jansenisme. Ecrits pour & contre le Livre de Jansenius.* Leidecker, *Historia Janseniana.* Du Mas, *Histoire des cinq propositions. Et autres Histoires particulieres.* Bayle, *Dict. Crit.*

JANSON (Nicolas) celebre Imprimeur François, s'alla établir à Venise l'an 1486. où il a été le premier qui a commencé à perfectionner l'Art de l'Imprimerie, que les Allemans s'étoient contentés d'inventer; car il surpassa tout ce qu'il y avoit d'Imprimeurs jusqu'alors, par la beauté de ses caractères; & l'on peut dire qu'il jetta les fondemens de la réputation que l'Imprimerie de Venise s'est acquise depuis par le moïen des Manuces. * Sabellic. Cocc. *Hist. Venet.*

JANSON, (Abraham) Peintre Flamand, natif d'Anvers dans le XVII. siécle, florissoit en même tems que Rubens. Son genie le portoit à representer de grands sujets d'Histoire, & le coloris de ses tableaux étoit admirable. * *Mem. hist.*

JANSON, (Jacques) d'Amsterdam, Docteur en Theologie & Doïen de saint Pierre de Louvain, sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. fut long-tems Interprete de l'Ecriture en l'Université de la même ville de Louvain, où il mourut en 1625. Ses Ouvrages sont *InstructioCatholici Ecclesiastæ; In sacrum Missæ Canonem; Enarrationes in Job; Comment. in Psalmos, &c.* * Le Mire, *de Scriptoribus Sac. XVII.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

JANSON (Arsene) Religieux de la Trape, qui s'appelloit dans le monde *le Comte de Rosemberg*. Il nâquit à Paris le 12. Février 1655. Après les exercices qu'on fait faire d'ordinaire aux jeunes gens, on le destina à porter les armes, où il fit paroître beaucoup de valeur, & remplit avec honneur les Emplois qui lui furent confiés. Ennuïé du monde, & poussé par un esprit de Religion, il se retira à la Trape, y reçut l'habit Religieux le 7. Decembre 1702. & y fit profession l'année suivante. En 1704. il fut choisi pour aller porter la Réforme dans les Etats du Grand Duc. L'Abbé de la Trape lui donna huit Religieux, quatre Novices, quatre Freres Convers, & un Oblat. Cette troupe devote fut reçuë du Grand Duc avec toutes sortes de marques d'estime & de veneration. Il leur donna l'Abbaïe de Buon Sollazzo; & c'est là où le Frere Arsene Janson finit sa course le 21. Juin 1710. après avoir édifié tous ses Freres par sa modestie & par sa penitence. On a publié sa Vie sous ce titre: *Compendio della Vita de Francesco Arsenio di Gianson, Monaco Cisterciense della Trappa, chiamato nel secolo il Comte di Rosenberg, morto nella Badia di Buon Sollazzo, il di 21. Giugno 1710. scritta dall' Abbate e Monachi della suddetta Badia, all' Eminentiss. e Reverendiss. Signor Cardinale di Gianson Fourbin*, in 12. p. 130.

JANTRA, en Latin, *Jatrus, Jeterus*, Riviere de la Bulgarie. Elle prend sa source au Mont Argentaro, baigne Ternovo, & va se décharger dans le Danube à quatre ou cinq lieuës au dessous de Nicopoli. * Baudrand.

JANVIER, nom du premier mois de l'année, selon la supputation dont on se sert en Occident. Le Roi Charles IX. ordonna par un Edit de l'année 1564. que l'on commenceroit en France à compter l'année par le premier de Janvier. Auparavant on la commençoit à Pâques ou à Noël, comme le Pere Petau, après plusieurs autres, l'a remarqué dans son *Rationarium Temporum*. Les Romains lui ont donné ce nom à cause de *Janus*, divinité à qui ils attribuoient deux têtes; parce que d'un côté le premier jour de Janvier regarde l'année précedente, & de l'autre celle qui vient. Le mot Janvier *Januarius*, peut aussi venir de *Janua*, porte: parce que ce mois étant le premier de tous, il est comme la porte des années. Avant Numa Pompilius il n'étoit composé que de 23. jours. Il y ajoûta un jour, & Cesar l'augmenta de deux autres. Numa le plaça au Solstice d'hyver. L'année de Romulus commençoit par le mois de Mars, qu'il avoit mis à l'équinoxe du Printems. Et quoique les Calendes, ou le premier jour de ce mois fût sous la protection de Junon, comme les autres premiers jours des mois, celui ci ne laissoit pas d'être particulierement consacré à Janus, à qui on faisoit ce jour-là un Sacrifice d'un gâteau de farine nouvelle, qu'on appelloit *Janual*, de sel nouveau, aussi bien que l'encens & le vin qu'on lui offroit. Ce même jour tous les Artisans ébauchoient leurs Ouvrages chacun dans son art, & sa profession, comme aussi les gens de Lettres, dans la pensée où ils étoient, que commençant l'année par le travail & l'industrie, tout le reste s'ensuivroit.

Les Consuls designés prenoient possession ce jour-là de leur Consulat, & commençoient d'entrer en Charge, particulierement depuis les Empereurs, & quelque tems auparavant, sous le Consulat de Quintus Fulvius Nobilior, & de Titus Annius Luscus, l'an de la fondation de Rome DCI. Ils montoient donc au Capitole, accompagnés d'une grande foule de peuple, tous habillés de neuf, & là ils immoloient à Jupiter *Capitolin*, deux taureaux blancs, qui n'avoient pas encore été mis sous le joug, parmi les parfums & les odeurs qu'ils répandoient dans son Temple. Les Flamines, conjointement avec eux, faisoient des vœux pendant ce sacrifice pour la prosperité de l'Empire, & pour le salut des Empereurs, après leur avoir prêté serment de fidelité, & ratifié tout ce qu'ils avoient fait dans le cours de l'année précedente. Ces vœux & ce serment étoient faits pareillement par les autres Magistrats, & par le peuple. Tacite nous dit, *l. 16. de ses Ann.* qu'on faisoit un crime à Thrasea d'avoir évité à dessein de se trouver tous les ans au serment solemnel des Magistrats, & aux vœux qu'on faisoit pour le salut de l'Empereur.

En ce jour les Romains ne faisoient paroître aucune haine, & prenoient soigneusement garde de ne laisser échapper aucune parole qui fût de mauvais augure. Les amis avoient soin d'envoïer des presens à leurs amis, qu'on appelloit *Strena*, Etrenes, dont l'institution est dûë à T. Tatius Roi des Sabins, après l'accord fait avec Romulus; car l'on tient que pour témoigner en quelle estime il avoit ceux qui l'avoient bien servi dans la querelle qu'il eut à démêler avec les Romains, il leur envoïa au commencement de l'année à chacun un rameau de laurier pris dans le bois de la Déesse *Strenua*, avec un compliment & des souhaits d'une heureuse année. C'est comme en parle Symmachus *l. 10. Epist. 28.* aux Empereurs Theodose & Arcadius. *Strenarum usus adolevit autoritate Tatii Regis, qui verbenas felicis arboris ex luco Strenua anni novi auspices primus accepit.* Les Romains s'étudioient sur toutes choses de se tenir joïeux, & de se bien divertir dans ce premier jour, croïant que tout le reste de l'année s'ensuivroit. Voila ce qui se passoit le premier jour du mois de Janvier. * *Antiqq. Rom.* Pitiscus, *Lexicon Antiqu.*

JANVILLE, petite Ville de France: elle est dans l'Orleanois entre Orleans & Chartres, environ à neuf lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

JANUM, ville de Palestine dans la Tribu de Juda. * Josué XV. 53.

JANUS, premier Roi d'Italie, commença d'y regner avant qu'Ænée vint s'y établir. On dit qu'il étoit fils d'Apollon & de Creüse, fille d'Erichthée, Roi des Atheniens; que Xiphus mari de Creüse, l'adopta sans le connoitre; & qu'il vint avec une puissante flote aborder en Italie, en poliça les peuples, leur apprit la Religion, & bâtit sur une montagne une ville, qu'il appella de son nom *Janicule*. On ajoûte que dans le tems qu'il signaloit son regne parmi des peuples Barbares, Saturne chassé de l'Arcadie par Jupiter, aborda dans ses Etats. Janus après sa mort fut adoré comme une Divinité, & la premiere de celles que ces peuples invoquoient. Romulus lui fit bâtir un Temple dans Rome, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre & fermées en tems de paix. Le Temple avoit douze portes, qui designoient les douze mois de l'année; & des Médailles qui sont dans la Bibliotheque du Roi, le representent avec quatre visages, qui marquent les quatre Saisons. Tous ces attributs conviennent au soleil. Aussi Macrobe croit que Janus étoit Dieu de l'an, & Ovide lui donne le même titre.

Jane biceps, anni tacitè labentis origo,
Solus de Superis qui tua terga vides.

D'autres disent que c'étoit pour signifier la société de son regne avec Saturne ; & que pour cette même raison la monnoïe de ce tems-là étoit marquée d'une image à deux têtes qui étoient celles de Janus & de Saturne, avec un navire sur le revers, qui désignoit l'arrivée de Saturne en Italie par mer. Ce Dieu présidoit au commencement & à la fin de toutes choses: c'est pourquoi on disoit aussi qu'il ouvroit & qu'il fermoit l'année, & on lui mettoit un bâton à la main droite, & une clef à la main gauche. Ceux qui veulent trouver la verité de l'Histoire dans les fictions de la Fable, disent que l'ancien Janus est le même que Noé, & qu'il fut ainsi appellé du mot Hebreu *Jajin*, qui signifie *vin*; parce qu'il avoit le premier planté la vigne. Qu'il fut representé avec deux visages, parce qu'il avoit vu l'ancien monde avant le Déluge, & le nouveau monde après que les eaux se furent retirées. Qu'on lui donnoit un navire à cause de l'Arche, où il avoit été sauvé. Qu'il présidoit au commencement & à la fin, parce qu'il avoit vu la fin du premier monde & le commencement du second, lequel il avoit en quelque façon ouvert : c'est pourquoi on lui mettoit une clef à la main.

☞ Lorsque l'on entreprenoit quelque guerre à Rome, la coûtume étoit d'ouvrir le Temple de Janus, que l'on fermoit lorsque l'on commençoit à joüir d'une paix universelle. Ce Temple n'avoit été fermé que deux fois, la premiere sous le regne de Numa, & la seconde après la guerre Punique ; mais sous le regne d'Auguste, il fut fermé trois fois ; sçavoir 29. ans avant la naissance de J. C. la troisiéme année d'Auguste, & 725. de la fondation de Rome, une seconde fois la cinquiéme année de ce Prince, & une troisiéme fois dans sa 24. année. Neron pratiqua deux fois la même ceremonie de même que Vespasien & quelques autres après lui. Il n'est pas croïable que les Empereurs Chrétiens l'aïent observée, comme le veut Casaubon, *dans ses Notes sur Suetone*. Cela auroit besoin de preuves bien fortes, & il n'en allegue qu'une qui est assez foible ; sçavoir, ce que dit Ammien Marcellin Auteur Païen, *l. 16. p.* 69. que Constance vint à Rome, *Concluso Jani templo, stratisque hostibus cunctis &c.* Cet endroit se lit differemment dans les manuscrits, & toûjours d'une maniere inintelligible ; de sorte que chacun le corrige comme il peut. M. Valois croit qu'il faut lire *quasi*, ou *tanquam recluso, &c.* de sorte que selon lui, Ammien se mocque de Constance, qui entroit en triomphe à Rome, comme s'il eût subjugué tous ses ennemis, & fermé le Temple de Janus. Ainsi cet endroit ne marque point du tout qu'il l'eût fermé, & n'est qu'une expression qui signifie une paix entiere, & qui peut aussi bien être tirée de l'ancienne pratique des Idolâtres, que de ce qui se faisoit du tems de Constance. * Dion, *l.* 51. Ammien Marcellin. Tillemont, *Histoire des Empereurs*. Vossius, *de Theologia Gentili*. Dempster, *Antiqq. Rom.* M. Du Pin, *Histoire Profane Tom II.*

JANUS. *Cherchez* JEAN Roi de Chypre.

JANUS, ou JANUTTIUS MANETTI. *Cherchez* MANETTI.

JANUS DE DAMAS, ancien Medecin de Syrie, est Auteur de sept Livres de l'art de guerir les maladies, & de grand nombre d'autres Traités.

JAOCHEU, grande Ville de la Province de Kiangsi dans la Chine, est la Capitale d'un territoire de même nom, & a Jurisdiction sur six cités. Elle est celebre à cause de la belle Porcelaine qu'on y fait dans la cité de Feuleang, d'une terre qu'on apporte des environs de la ville d'Hoiecheu, sur les confins de la Province de Nanquin, où on ne la peut faire, parce que les eaux n'y sont pas propres. Proche de la cité d'Yukan est la montagne de Xehung, d'où tombe un ruisseau dont les eaux representent toûjours un Arc-en-ciel. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de Thevenot, vol.* 3.

JAOUSCHI (Noureddin Ali Ben Jaouschi) qui mourut l'an 850. de l'Hegire, est l'Auteur d'un Livre intitulé *Anouar leâmel alabrar*, les lumieres dont les justes sont ou doivent être éclairés dans leurs actions.* D'Herbelot.

JAPARA, Ville & Roïaume des Indes dans l'isle de Java, avec un très bon port sur la côte Septentrionale.

JAPHA, Bourg de Galilée assez proche de Jotapat dans la Tribu de Zabulon. C'étoit le plus grand, le plus fort, & le plus peuplé de toute la Province. Flave Josephe y avoit fait une enceinte d'une double muraille, pour résister aux attaques des Romains, en cas qu'il leur prît fantaisie de l'assiéger : mais quelque bonnes que fussent ses fortifications, ils ne purent resister à la valeur de leurs ennemis. Pendant que Vespasien étoit occupé au siége de Jotapat, il envoïa à Japha Trajan, qui depuis fut Empereur, & lui donna pour cette expedition deux mille hommes de pieds & mille chevaux. Ces Troupes Romaines tuerent ou mirent en fuite douze mille Habitans, qui avoient eu assez de hardiesse pour venir à la rencontre de ce Capitaine Romain, lui donner combat & s'opposer à son passage. Tite y arrivant un peu après avec un secours de quinze cens hommes, Japha fut pris dans un assaut que lui donnerent les Romains separés en deux attaques. On planta des échelles, on escalada la place de tous côtés : si bien que les Galiléens aïant après une legere résistance, abandonné les murailles ; Tite suivi des siens entra dans la Place. Ce fut alors que les habitans firent tout ce qu'on pouvoit attendre de gens de cœur, pour conserver leur vie & leur liberté. Les femmes même, par une valeur au dessus de leur sexe, se jettoient sur les Romains, en tuoient plusieurs & vendoient cherement leur vie. Cet effort continua six heures ; mais enfin les plus braves aïant été tués ou mis hors de combat, le reste ceda aux Romains. Ils égorgerent absolument tous les hommes qu'ils rencontrerent par les ruës & dans leurs maisons ; & népargnerent que les femmes & les petits enfans, qu'ils emmenerent esclaves. Cela arriva le 15. Juin de la troisiéme année de l'Empire de Neron. * *Josephe, dans sa Vie, & Liv. III. chap. 21. de la Guerre*. Cette ville est appellée *Japhia*. Josué, XIX. 12.

JAPHET, fils de Noé, entra avec son pere dans l'Arche avant le Deluge, l'an 1656. du monde, & 2348 avant JESUS-CHRIST. Selon le sentiment des Hebreux, qui est aussi celui de plusieurs Auteurs modernes, Japhet étoit l'aîné de Sem son frere. Il y en a d'autres qui sont du sentiment de saint Augustin, & qui soûtiennent que le même Sem étoit l'aîné, comme le porte le Texte de la Vulgate. Son pere lui donna cette benediction en mourant: *Dilatet Deus Japhet, & habitet in Tabernaculis Sem, sitque Canaan servus ejus.* Le nom de Japhet signifie naturellement *étendu*. Japhet eut sept fils, dont Gomer & Javan furent les seuls qui eurent des enfans : du moins il n'est point parlé de la race des autres. Ce sont eux qui ont peuplé une partie de l'Asie & toute l'Europe. De ce fils de Noé, les Poëtes ont fait leur JAPET, fils du Ciel & de la Terre, & très puissant entre les Thessaliens, qui de la Nymphe Asie eut Hesper, Atlas, Epimethée & Promethée. * Genese, 5. 10. Josephe, *l.* 1. *Antiq.* Genebrard, *in Chron.* Lyranus, *in c.* 5. *Gen.* Salian & Sponde, *in Annal. Sacr. Vet. Test.* Torniel, *A. M.* 1656. *num.* 2. 1666. *num.* 4. 9. 10. 1631. *num.* 20. 21. Bochart, *Geograph. Sacr. lib.* 3.

JAPHET, Region proche de la Cilicie, ruinée par Holopherne, Lieutenant des Armées de Nabuchodonosor. * Judith II. 15.

JAPHIE, Ville de Palestine dans la Tribu de Zabulon. * Josué, 19. 12. Quelques-uns croïent que c'est la ville de Japhia ou Joppé.

JAPIGIE, Païs d'Italie, en forme de Chersonnese, dont l'Isthme s'étend depuis Tarente jusqu'à Brinde. C'est une partie de la Poüille, qui s'appelloit autrement *Messapie*. * Strab. *l.* 6. Plin. *l.* 5.

JAPIS, Etolien, chassé de sa patrie, vint se retirer à l'extrémité du golfe Adriatique, & y bâtir sur le Pô une ville appellée de son nom, qui a aussi donné le nom de Japidie au païs, & de Japides aux habitans. * Pline, *l.* 3.

JAPON ou JAPAN, Isles de l'Asie, dans la mer de la Chine. Le païs qui porte ce nom, est à l'Orient de la Chine, entre le 31. & le 40. degré de latitude, & entre le 171. & le 188. de longitude. Les Portugais sont les premiers de l'Europe qui l'ont découvert, après y avoir été jettés par une violente tempête en l'année 1542. Aïant appris que l'or & l'argent y étoient en abondance, ils y retournerent pour s'y établir, & aborderent près de Satunga, ville peu éloignée de la mer, où ils ne demeurerent que quatre ou cinq ans, parce que la plage prochaine n'étoit pas bonne pour les vaisseaux. De là ils descendirent dans une petite isle deserte, nommée *Kisma*, qu'ils peuplerent dans la suite; mais enfin ils ont été forcés d'abandonner ce poste, & tout le commerce du Japon aux Hollandois. Les Geographes anciens ont eu peu de connoissance de ce païs, & ce n'est que par conjecture que Jabadiu, dont parle Ptolomée, étoit ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Isle de Niphon*. Les Geographes modernes nous ont fait des descriptions du Japon sur des Memoires qu'ils ont tirés de quelques Relations de Marchands qui ont trafiqué en ce païs-là ; mais comme il y en a peu qui ne soient plus intelligens dans le commerce que dans la Geographie, leurs descriptions ne nous peuvent

être que suspectes. Voici ce qui s'en peut sçavoir de plus certain. C'est proprement un amas de plusieurs isles, qui portent toutes ensemble ce nom de Japon. Les trois plus considerables sont Niphon (c'est-à-dire, *source de lumiere*) qui contenoit, à ce qu'on prétend, cinquante-trois Roïaumes ou Principautés. Ximo, qui est la seconde isle, a neuf Roïaumes; (ce qui est exprimé par son nom.) Et la troisiéme qui est Nicoco, en contient trois. Toutes ces isles du Japon occupent un très vaste circuit; car celui de Niphon en particulier contient près de 600. lieuës, au rapport de Guillaume Adam Anglois, qui les a long tems habitées. La plus proche de la Chine en est distante de 60. lieuës;& elles sont éloignées de la nouvelle Espagne, qui leur est Orientale,de six cens milles,ou 300. de nos lieuës. Quelques Modernes divisent tout le Japon en sept parties ou Regions. L'isle de Niphon a cinq parties principales, qui sont Jamaisoir, Jetsengo, Jetsengen, Quanto, & Ochio. Jedo est aujourd'hui la ville Capitale; Meaco a eu autrefois cet avantage. Les autres plus renommées sont Amucusa, Buomy, Ximano, Suranga, Satcuma, Tonsa, Amanguchi, Arima, Ava, Bungo, Dongo. Farina, Firando, Oyama, Ozaca. Quelques unes des isles qui composent le Japon, peuvent bien être des Peninsules, & particulierement celles qui sont les plus avancées vers le Nord & l'Orient, & qui font partie de la terre de Jesso, dont l'on tient que les habitans sont vassaux & tributaires du Japon. Neanmoins un fameux Pilote Hollandois qui en a reconnu la côte, pour découvrir si cette terre est elle même une isle,ou si elle est un continent à cette grande Terre de Corée, inconnuë jusqu'à ce jour, dans les lieux où elle va s'étendre par derriere la Chine, jusqu'au fond de la Tartarie; de Niuche assure qu'elle est separée d'avec le Japon par un petit espace de mer, que ceux du païs nomment *le Détroit de Sangaar*.

QUALITEZ DU PAYS.

Le païs est fertile, fort sain, rempli de montagnes, & souvent couvert de neiges. Il produit du millet, de l'orge, du ris & du fruit. On moissonne le *ris* au mois de Septembre, & on recüeille le froment au mois de Mai. Sa plus grande fertilité est en or & en argent. On y trouve aussi des perles, avec des élephans, des chameaux, & d'autres animaux ordinaires, si on en excepte les bêtes à cornes, qui y sont très rares. Il y a encore plusieurs rivieres, des lacs, & de bons ports.

MOEURS DES JAPONOIS.

Les mœurs des Japonois sont assez particulieres. Ils sont ordinairement ambitieux & méprisans, & sur tout pour les Etrangers; mais malgré cela ils estiment la sincerité & la bonne foi. Un Auteur moderne les appelle avec raison nos Antipodes moraux. En effet ils vont toûjours la tête nuë, hommes & femmes; pour saluer les personnes qu'ils rencontrent, ils mettent le pied hors de leur chaussure; & quand ils veulent recevoir ceux qui leur viennent rendre visite, ils s'asseïent dans leur Salle. Les jeunes hommes ont la tête rasée par devant, les Bourgeois & les Païsans en font seulement raser la moitié; mais les Nobles & les gens de qualité affectent de se la faire toute raser, à la reserve d'un petit bouquet qu'ils laissent sur le derriere de la tête. Leurs habits sont fort pompeux; ils portent des robes courtes, dont les manches sont fort larges. Ces robes sont en broderie d'or & d'argent, bien travaillées. Ils ont dessous un pourpoint de soie qu'ils arrêtent avec une ceinture. Ils portent d'ordinaire deux grands sabres. Leurs haut-de chausses sont si longs, qu'ils traînent jusqu'à terre. Il n'est rien de plus riche que les habits des femmes de qualité. Le noir leur est une couleur de réjoüissance, & le blanc leur sert au deüil. Ils font consister la beauté de leurs dents à être fort noires, & ne boivent jamais que chaud. Nôtre Musique leur déplaît, de même que la leur nous importune. Ils rejettent nos viandes; leurs medecines sont douces; ils ne se saignent jamais, & ne donnent à leurs malades que des viandes salées. Ils aiment si fort la guerre, qu'ils ne quittent jamais l'épée, même dans leurs maisons. Les Japonois sont si méfiants, qu'ils ne laissent aborder aucun navire étranger dans leurs isles; les Hollandois sont les seuls qu'ils souffrent pour le commerce. On dit que les Commissaires interrogent séparément tous ceux du vaisseau, & leur demandent des nouvelles du païs d'où ils viennent: les menteurs sont punis avec severité: ensuite les mêmes Commissaires font enlever les marchandises du navire, dont ils font l'estimation; & après ils le font recharger d'or ou d'argent, qu'il faut prendre, sans avoir la liberté de choisir. Il est vrai qu'ils ne trompent point dans le commerce. Le pinceau qui leur sert de plume est de cuivre ou d'argent. Leur encre n'est pas liquide comme la nôtre, c'est une matiere épaisse, dont la couleur est noire ou rouge, & qui est extrêmement chere. Leur papier est plus fin & plus uni que le nôtre; mais il n'est pas si blanc: on n'y écrit que d'un côté, l'autre étant peint en bleu, & semé en quelques endroits de quarreaux ou de lozanges d'argent. Les Japonois se servent de quatre sortes d'écritures. La premiere & la plus ancienne est celle qui se fait de droit à gauche, à la maniere des Hebreux, des Chaldéens, des Syriens, des Arabes & des Egyptiens. La seconde est celle qui va de la gauche à la droite comme la nôtre, & celle de tous les Européens. La troisiéme est semblable à celle des anciens Grecs, qui commençoient la seconde ligne où la premiere finissoit, retournant toûjours de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite. La quatriéme maniere d'écrire est de conduire les lignes de haut en bas par colonnes, à l'imitation des Chinois, & de la plûpart des Indiens, commençant par le côté droit. Comme les Japonois sont originaires de la Chine, ils ont imité les caracteres ou lettres des Chinois, & leurs hieroglyphes ou figures des choses. Leur Langue est extrêmement emphatique & abondante en plusieurs noms pour signifier chaque chose, les uns par honneur, les autres par mépris; ceux ci pour les Princes, & ceux-là pour le peuple. On ne peut nier qu'elle n'ait quelque chose de grand & de pompeux, suivant le genie de la nation, dont les manieres sont toutes grandes, & marquent beaucoup de fierté.

RELIGION DES JAPONOIS.

La Religion des Japonois se peut reduire à trois Sectes principales; la premiere, qui est celle des Bonzes, est appellée *Xenxui*. Ils ne croïent point qu'il y ait une autre vie après celle-ci. La deuxiéme, ou d'*Amida*, soûtient l'immortalité de l'ame, & croit qu'elle passe dans le corps d'une bête ou d'un arbre, &c. Ceux de cette Secte adorent une Idole nommée *Amida*. La troisiéme Secte est celle qu'on appelle *Foqueux*, ceux qui la suivent adorent l'Idole de *Xaca*, & croïent qu'en repetant souvent certaines paroles, cela les rendra heureux. Il y a parmi eux un très grand nombre d'hommes & de femmes consacrés au service des Idoles, & qui professent comme une maniere de vie Religieuse: ce sont ceux qu'ils nomment *Bonzes*; & il y en a de deux sortes, fort opposés les uns aux autres, connus sous le nom de *gris* & de *blancs*, qui sont les couleurs de leurs habits. Les femmes de même sont de diverses livrées; & le nombre des uns & des autres est si grand, que nous apprenons des Lettres de saint François Xavier, que dans une petite Province il y a plus de huit cens maisons de ces Bonzes. Il y a diverses Sectes, & les noms de leurs Auteurs se conservent dans plusieurs anciens Memoires qui leur restent. Les plus fameux sont Xaca & Amida. Au reste, il n'y a pas une de ces Sectes qui parle de la création du monde, & de l'origine des ames. Les Bonzes se servent de cent impostures & artifices pour se rendre considerables parmi les Japonois, & sur tout en leur faisant accroire que cinq Commandemens de la Loi ne pouvant être observés par aucun, ils y satisfont pour eux. Ces préceptes sont, 1. qu'il ne faut point tuer, ni manger aucune chair tuée; 2. qu'il ne faut ni dérober; 3. ni paillarder; 4. ni mentir; 5. ni boire du vin. Au reste, il y a grand nombre d'Universités en cet Etat, & il y a eu autrefois des Empereurs Souverains, qui avoient sous eux un très grand nombre de Rois, & d'autres petits Princes.

ETAT DU CHRISTIANISME AU JAPON.

Sept ans après que les Portugais eurent abordé la premiere fois au Japon, saint François Xavier y entra pour y prêcher le Christianisme en 1549. Il fit d'abord de très grands progrès dans l'isle de Niphon, qui furent continués par ceux de sa Compagnie; & le nom de Jesus-Christ s'étendit depuis dans les isles voisines avec tant de succès, que la multitude des convertis donna de l'ombrage au Prince: ce qui causa dans la suite cette funeste persecution du Japon, qui surpassa pour le nombre des personnes & pour l'horreur des tourmens, les plus cruelles persecutions des Rois de Perse & des Empereurs Romains. En seize années, depuis 1613. jusqu'en 1629. les Chrétiens s'étoient tellement multipliés au Japon, qu'il y en avoit plus de quatre cens mille, & en 1649. ceux qui étoient venus sur les navires de la Compagnie Hollandoise du Japon à Amsterdam, assu-

roient que le Christianisme y étoit entierement éteint. Quelques-uns attribuent la cause de ce déplorable malheur, dont il s'est fait diverses Relations, à un homme de Bruxelles, qui du plus vil office d'un vaisseau étant parvenu par son esprit à la Charge de Président de Comptoir, pour mieux établir le négoce de sa nation au Japon, fit le projet d'en exclurre toutes les autres. Les Portugais y avoient trafiqué les premiers, & leurs Comptoirs y étoient établis depuis plus d'un siécle. La Religion Chrétienne s'y étoit introduite avec eux; & le Président, qui depuis fut Directeur general à Batavia, croïant que les Japonois Chrétiens ne voudroient négocier qu'avec les Portugais, comme les connoissant de plus long-tems, s'avisa, dit-on, de les rendre suspects à l'Empereur par leur Religion même, & engagea des Gouverneurs de Provinces & autres grands Seigneurs, à force de presens, de favoriser son entreprise, qu'il executa par le moïen d'une lettre supposée en Portugais, qui contenoit le dessein formé d'une conspiration generale des Chrétiens contre l'Etat. Cette Histoire avec toutes ses circonstances est amplement décrite dans les Relations de Tavernier, qui allegue ses garans. De quelque maniere que la chose soit arrivée, on ne peut que plaindre le malheur des Japonois, chez lesquels on auroit pu avec le tems répandre par tout la connoissance de l'Evangile. Ils ont naturellement une grande disposition à toutes les sciences, & il ne leur manque que des personnes capables de les instruire.

GOUVERNEMENT DU JAPON.

Cet Empire appartenoit de droit à un Prince que l'on nomme *Dairo*; mais il en fut privé environ l'an 1550. de cette maniere. Ce Prince avoit deux fils, l'aîné qui lui devoit succeder, & un puîné qui étoit General de ses Armées. L'aîné aïant obtenu de son pere, par les brigues de l'Imperatrice sa mere, qu'il commanderoit les troupes de l'Empire alternativement avec son frere de trois en trois ans, ne voulut point remettre le commandement à son cadet, lorsque le tems fut expiré; au contraire, s'étant fortifié sous main du secours de quelques Rois & Princes du païs, il se crut assez puissant pour s'emparer de toute l'autorité; mais son pere l'aïant défait & pris prisonnier, le fit mourir cruellement. Le General qui avoit commandé les troupes de l'Empereur contre son fils aîné, usurpa la Couronne après la mort de cet Empereur, au préjudice de son second fils; mais ce Prince leva aussi tôt une puissante armée, & en donna le commandement à un nommé Cubo, qui défit l'armée de cet Usurpateur, & le fit mourir. Quelques années après qu'il fut monté sur le Thrône de son pere, Cubo se soûleva, & se rendit maître de l'Empire; mais il fut tué l'an 1564. aussi-bien que Nabunanga, son frere & son successeur, l'an 1573. Taiscosama leur succeda, & mourut l'année 1598. Il laissa un fils nommé Fideri Somma, sous la tutelle de Daifusama qui usurpa la Couronne sur son pupille vers l'an 1599. & s'étant fait reconnoître Empereur, se fit nommer Gorissio Samma. Il fut grand persecuteur des Chrétiens, & mourut en l'année 1616. Cambosama, autrement Xoggunsama, surnommé Combosama, fils de l'Empereur Daifusama, lui succeda l'année 1616. & l'an 1617. il persecuta les Chrétiens. Chiongon, surnommé *Tosogunsiama*, fils de l'Empereur Cambosama, mort l'an 1631. regna après lui. Il persecuta aussi les Chrétiens, & mourut sans enfans l'an 1650. Quané, parent de l'Empereur Tosoginsiama, lui succeda; & depuis ce tems-là on n'a point sçu les noms des Empereurs jusqu'à present. L'Emperent du Japon porte pour armes, *de sables à trois Trefles d'argent*. * Maffée, *Histoire des Indes*. Saint François Xavier, *lib.* 3. & 4. *Epist.* Marc Polo. A Costa. Linschot. Guillaume Adam. Guerrero. Solier. Turselin. Briet, *Geogr.* Thevet. *Cosm* Robbe, *Geogr.* Sanson. *Ambassade des Hollandois au Japon*, *Part.* 1. *pag.* 127. & *Part.* 2. *pag.* 57.

JAQUELOT (Isaac) étoit de Vassy, petite ville de Champagne, qui n'est presque connuë que par le massacre des Reformés, que le Duc de Guise & le Cardinal son frere y firent faire en 1561. Il y nâquit le 16. Decembre 1647. d'un pere qui étoit Ministre de l'Eglise Prétenduë Reformée de ce même lieu, qui mourut fort vieux, & presque en descendant de Chaire. Son fils aïant fait ses premieres études avec succès, fut reçu Ministre à l'âge de 21. ans, & donné pour Collegue à son pere. Il sortit de France après la Revocation de l'Edit de Nantes, & se rendit d'abord à Heidelberg, où l'Electrice Palatine la Doüairiere lui donna des marques de son estime. A la fin de l'Hyver de 1685. & 1686. il se rendit à la Haye. On lui donna une place de distinction, en le faisant prêcher tous les matins des derniers Dimanches du mois. Il fut extrêmement goûté; & quoiqu'on se lasse de tout, il avoit la foule des Auditeurs lorsqu'il quitta la Haye, de même que lorsqu'il y arriva. Il eut une longue & fâcheuse maladie de langueur, dont il eut bien de la peine de revenir, & qui interrompit beaucoup ses études. Il n'en étoit pas encore revenu, lorsque des personnes qui ne l'aimoient pas, peut être parce qu'il avoit été peu exact à leur faire sa cour, lui susciterent une affaire au Synode des Eglises Wallones. M. Jurieu avoit écrit ses Lettres sur le *Tableau du Socinianisme*. Il parut successivement deux petites brochures contre ce Tableau, sous le titre d'*Avis sur le Tableau du Socinianisme*, sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur. On en accusa M. Jaquelot; & pour fortifier l'accusation, on dit qu'il croïoit le salut des Païens, parce que dans une conversation particuliere il n'avoit pas voulu les condamner; mais avoit dit simplement qu'il les abandonnoit au jugement de Dieu. Il fut donc cité au Synode Wallon assemblé à Leide en 1691. Il crut voir à la maniere dont le Président de l'Assemblée lui parla d'abord, qu'on avoit resolu de le perdre; & pour éviter le coup, sans attendre davantage, il en appella au Souverain. Le Synode nomma des Commissaires pour examiner la chose à la Haye. On persuada à M. Jaquelot de se presenter devant eux. Il desavoüa l'Avis sur le Tableau, & expliqua son opinion sur les Païens d'une maniere qui satisfit les Commissaires. En sorte qu'il fut absous après quelques avis fraternels. Pour achever d'effacer les impressions que *l'Avis sur le Tableau*, dont on ne doutoit presque pas qu'il ne fût l'Auteur, pouvoit avoir laissées dans l'esprit du Public, il prêcha sur la Divinité de Jesus-Christ, & fit imprimer ses Sermons. Sa longue maladie avoit interrompu un grand Ouvrage auquel il travailloit depuis long tems sur l'Existence de Dieu. Etant gueri, il le continua & y mit la derniere main. Il parut à la Haye *in* 4°. chez Foulque en 1697. sous ce titre, *Dissertations sur l'Existence de Dieu, où l'on démontre cette verité par l'Histoire Universelle de la premiere Antiquité du monde, par la réfutation du Systême d'Epicure & de Spinosa; par les caracteres de divinité qui se remarquent dans la Religion des Juifs, & dans l'établissement du Christianisme. On y trouvera aussi des preuves convainquantes de la revelation des Livres sacrés.* Il y a beaucoup de Litterature dans cet Ouvrage. En 1699. il donna *in* 8°. des *Dissertations sur le Messie*, imprimées à la Haye, chez l'Honoré & Foulque. Ce Livre qui contient beaucoup de très bonnes remarques, entasse trop, ce semble, passages sur passages. Le Roi de Prusse s'étant rendu à la Haye, & aïant oüi prêcher M. Jaquelot: il voulut l'avoir pour son Ministre François à Berlin. Il lui donna une grosse pension, & M. Jaquelot se transporta à Berlin en 1702. Etant encore à la Haye, il avoit témoigné plus d'une fois à ses amis combien il étoit choqué du Dictionnaire de M. Bayle, sur tout de ce qu'il dit au sujet des Manichéens. Il prit dès lors la resolution de le refuter.; mais il n'acheva ce dessein qu'à Berlin. Il publia alors la *Conformité de la Foi avec la Raison, ou Défense de la Religion contre les principales difficultés répanduës dans le Dictionnaire Historique & Critique de M. Bayle.* A Amsterdam chez Desbordes & Pain. M. Bayle ne tarda pas à répondre, & M. Jaquelot repliqua par un Livre qui a pour titre, *Examen de la Theologie de M. Bayle, répanduë dans son Dictionnaire Critique, dans ses Pensées sur les Cometes, & dans ses Réponses à un Provincial, où on defend la Conformité de la Foi avec la Raison contre sa Réponse.* A Amsterdam, chez l'Honoré. M. Bayle ne resta pas court, il publia des Entretiens, dans lesquels il répondit à l'Examen de sa Theologie, & M. Jaquelot revint à la charge en 1707. par sa *Réponse aux Entretiens composés par M. Bayle contre la Conformité de la Foi avec la Raison, & l'Examen de sa Theologie.* A Amsterdam, chez l'Honoré. Il y a apparence que la dispute eût encore été poussée plus loin, si la mort n'eût imposé silence à l'un & à l'autre. C'est dans ces disputes contre M. Bayle que M. Jaquelot a declaré qu'il etoit du sentiment des Remontrans, prétendant que leur hypothese leve mieux les difficultés que l'opinion du gros des Prétendus Réformés. Il étoit occupé à achever un Ouvrage important sur la Divinité de l'Ecriture, lorsqu'il mourut assez subitement le 15. Octobre 1708. sur la fin de sa 61. année. On a imprimé quelques-uns de ses Sermons depuis sa mort. Il avoit de l'esprit, de la penetration, du jugement, du sçavoir. Son trop de vivacité l'empêchoit quelquefois d'avoir dans ses Sermons toute la methode qui eût été necessaire. Il n'avoit

point la voix belle ; mais il se soûtenoit par la bonté des choses qu'il disoit & par sa maniere de reciter. Il parloit en Maître, & se possedoit parfaitement bien. * *Histoire des Ouvrages des Sçav. Nouv. de la Republ. des Lettres. Memoires du Tems.*

JAR, (*Ijar*) second mois de l'année Ecclesiastique des Hebreux, & le huitiéme de leur année civile, qui répond à nôtre mois d'Avril, étoit composé de 30. jours, revenoit en partie à Avril & en partie à Mai. Il n'étoit considerable par aucune fête extraordinaire, que par celle de la délivrance de la citadelle de Sion par Simon Macchabée. Elle se celebroit le vingt-troisiéme jour de ce mois. * Sigonius, *Cat. Heb.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 28.

JAR ALI, fils d'Escander, & petit-fils de Cara Issuf, tous deux Princes Turcomans de la Dynastie du Mouton noir. Ce Prince voïant la déroute de son pere défait par Schahrox fils de Tamerlan, se refugia auprès de Schirvan Schah, qui le trahit & le mit entre les mains de Schahrok. Celui-ci l'envoïa prisonnier à Samarcand, où il mourut. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JARAMOTH, Ville de Palestine, dans la Tribu d'Issachar. * Josué, 21. 29.

JARBAS. *Cherchez* HIARBAS.

JARCHAS, le plus sçavant des Philosophes Indiens, appellés *Brachmanes*, étoit un grand Astronome, au rapport de S. Jerôme, qui dit qu'Apollonius de Tyane étant passé dans les Indes pour le voir, le trouva enseignant l'Astronomie à ses Ecoliers, assis dans une chaire d'or. Philostrate dit que Jarchas fit present à Apollonius de sept anneaux, ausquels il avoit donné les noms des sept planetes, pour en porter une chaque jour de la semaine, & que ces anneaux produisoient par une puissance magique des effets merveilleux. * S. Jerôme, *ad Paulinum.* Philostrate, *l.* 3.

JARCHI, (Salomon) ou RASCHI, ou ISAAKI, Juif, nâquit l'an 1104. Il étoit, selon quelques-uns, de Lunel en Provence, selon d'autres, de Troyes en Champagne. Ce Rabbin commença à voïager à l'âge de 30. ans. Il vit l'Italie, la Grece, Jerusalem, la Palestine & l'Egypte, où il rencontra le Rabbin Maïmonides : il passa même en Perse, en Tartarie & en Moscovie, & enfin en Allemagne, d'où il revint en sa patrie, aïant emploïé six années à ce voïage. Il eut trois filles qui furent mariées à trois fameux Rabbins. Il sçavoit parfaitement le Talmud & la Gemare. Il remplit ses postilles sur toute la Bible de rêveries Talmudiques, qui absorbent ses explications litterales & morales. On a la plus grande partie de ses Commentaires imprimée en Hebreu, & quelques-uns ont été traduits en Latin par les Chrétiens, comme le Commentaire sur Joël par Genebrard ; ceux sur Abdias, Jonas & Sophonias par Pontac ; sur Esther par Philippe Daquin. Raschi a fait aussi des Commentaires sur le Talmud & le Pirke-Avoth, & d'autres Ouvrages. On tient qu'il étoit fort habile en Medecine & en Astronomie. Il mourut à Troyes âgé de 75. ans, l'an 1180. Son corps fut transporté à Prague en Bohême. * Buxtorf, *Bibl. Rabb.* D'autres veulent qu'on le nomme *Isaaki. Voiez* Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.* Bartolocci, *Bibliotheca Rabbinica.* M. Du Pin, *Histoire des Juifs depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à present.*

JARDAN, le *Cap Jardan*, anciennement *Ichtys Promontorium.* Ce Cap est dans le Belvedere en Morée entre le golfe d'Arcadia & celui de Zonchio, au Couchant de l'embouchure de la Longarola, & au Midi de celle de l'Alphée. * Baudrand.

JARDES, Forêt de Canaan près de Macheron, dans la Tribu de Ruben, où plusieurs Juifs se sauverent après la ruine de Jerusalem. Bassus l'alla environner avec son armée, & après un combat assez opiniâtre, il demeura victorieux, & tua trois mille Juifs. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv.* VII. *Chap.* 29.

JARDINS, (Marie-Catherine des) fameuse par ses Romans, a fleuri au XVII. siécle. Elle nâquit à Alençon, petite ville dont son pere étoit Prevôt. Dès qu'elle eut 19. à 20. ans, elle commença à jetter les yeux sur son peu de bien ; & se voïant pauvre & avec autant d'esprit que d'ambition, elle alla à Paris, dans le dessein de s'y faire connoître, & de changer sa fortune. Elle ne se trompa point tout-à-fait là-dessus. A la faveur de son genie elle fit bien-tôt parler d'elle ; & l'on chercha à en avoir la connoissance. M. de Ville-Dieu, Gentilhomme bien fait & assez accommodé des biens de la fortune, fut l'un des premiers qui la connurent. Il l'estima, il l'aima, quoiqu'elle ne fût pas belle, & l'épousa. Mais par malheur quelque tems après il mourut. La pauvre veuve se retira de regret en Religion ; mais après y avoir un peu soulagé sa douleur, elle en sortit, rentra dans le monde, & épousa en secondes nôces M. de la Châte, qu'elle enterra aussi. Touchée de ce nouveau malheur, elle renonça entierement au mariage, & se resolut de passer le reste de ses jours dans la galanterie. Elle se mit donc à prêter l'oreille aux fleurettes des Galans, & à leur faire réponse par des vers & par des lettres, où il y a un caractere fin & délicat. C'est ce que dit Richelet dans la Vie des Auteurs François ; mais il n'est pas assez exact. On prétend qu'elle commença bien plûtôt qu'après la mort de ses deux maris de prêter l'oreille aux fleurettes des Galans, & que la galanterie au contraire diminua après son double veuvage. Il paroît par quelques unes de ses Lettres qu'elle fit un voïage en Hollande. Elle y fait une description charmante de la Haye. C'est elle qui par ses petites Historiettes a fait perdre le goût des longs Romans à huit ou dix tomes. Elle écrit d'un style fort vif, mais beaucoup trop libre ; & il faut sçavoir la galanterie par experience pour en parler si pertinemment. Sa prose paroît meilleure que ses vers. Elle se plaint dans une de ses Pieces de ce dernier genre, qu'on avoit arrêté un de ses Romans. C'est peut-être celui où elle vouloit décrire sous des noms supposés l'Histoire d'une Dame de la Cour qui s'étoit mésalliée. Tous ses Ouvrages, ou du moins tous ceux qu'on lui attribuë, ont été ramassés en dix volumes, & réimprimés à Paris en 1702.

On sera peut-être bien-aise d'en voir ici le Catalogue. On marque en gros caracteres ceux qui sont les plus estimés. LES DESORDRES DE L'AMOUR. PORTRAIT DES FOIBLESSES HUMAINES. *Fables ou Histoires allegoriques. Nouveau Recueil de Pieces galantes. Cleonice ou le Roman galant. Oeuvres mêlées. Manlius Tragicomedie. Nitetis Tragedie. Le Favori Tragicomedie. Carmante. Acidalie. Les Galanteries Grenadines. Les Amours des grands Hommes. Lisandre. Memoires du Serrail. Nouvelles Afriquaines. Memoires de la vie de Henriette Sylvie de Moliere. Les Annales Galantes de Grece*, qui sont très peu de chose. LES EXILES. LES ANNALES GALANTES, qui passent pour être son meilleur Ouvrage, au libertinage près. LE JOURNAL AMOUREUX. * *Voiez* le Dictionnaire Critique de M. Bayle.

JARDUMGI *Perlas*, fils de *Fagiouli*, & frere de *Coubla Khan.* Il fut oncle de *Bortan Behadir*, & General de ses Armées. C'est de lui que la Tribu des Mogols nommée Perlas a tiré son origine & son nom. Le mot *Jardumgi* signifie encore aujourd'hui en Turc moderne, *un homme qui vient au secours d'un autre.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JARED, fils de Malaléel, nâquit l'an 461. du monde, 3543. avant JESUS-CHRIST, son pere étant âgé de 65. ans. Il fut pere d'Henoc, celebre dans l'Ecriture l'an 623. qui étoit le 162. de son âge ; & mourut l'an 1422. âgé de 962. ans. * Genese, 5. v. 15. 18. 20. Salian & Torniel, *A. M.* 461. 462.

JAREPHEL, Ville de Palestine, dans la Tribu de Benjamin. * Josué, 18. 27.

JARETTA : c'est une des grandes Rivieres de Sicile. Elle a sa source dans la vallée de Demona, entre la montagne de Madonia & le Mont-Gibel, & après avoir reçu le Dataino, elle coule le long des confins de la vallée del Noto, & se décharge dans le golfe de Catanée. Quelques Geographes la prennent pour le *Simethus* ou *Symethus* des Anciens, que d'autres estiment être la riviere de S. Paolo, qui se décharge dans le même golfe, à deux lieuës de la Jaretta du côté du Midi. * Baudrand.

JARGEAU. *Cherchez* GERGEAU.

JARIM ou JEARIM, Montagne de Palestine, dans la Tribu de Juda, du côté du Septentrion. * Josué, XV. 10.

IARLATHE, (Saint) premier Evêque de l'Eglise de Toam en Irlande, florissoit vers l'an 550. Il nous reste des Propheties sous son nom, touchant ses successeurs dans le Siége de Toam, mais ce sont des pieces supposées d'un siécle posterieur. Il est fait mention d'Iarlathe, dans la Vie de S. Brendan. * Waræus, *de Clar. Hiberniæ Script. lib.* 1.

JARNAC, Bourg de France en Angoumois, avec titre de Comté, est situé sur la riviere de Charente, entre Châteauneuf & Cognac. Il est celebre par la bataille qu'Henri de France, Duc d'Anjou, depuis Roi Henri III. Chef des Catholiques, y remporta au mois de Mars de l'an 1569. sur les Huguenots commandés par le Prince de Condé, qui y fut tué par Montesquiou. Les Huguenots étoient maîtres de Jarnac qu'ils avoient fortifié ; & ils y tenoient le pont, que

le Duc d'Anjou ne put prendre d'emblée, comme il avoit resolu. Le nom de Jarnac a été rendu celebre par les Seigneurs de la Maison de Chabot, qui l'ont porté.

JAROMITZ, Bourg de Bohême, situé sur l'Elbe, dans le Canton de Koningingretz, & à trois lieuës au dessus de la ville de ce nom. * Baudrand.

JAROPOL Duc de Kiovie, ville de l'Ukraine en Pologne, porta par ses mauvais conseils tous les Seigneurs de Russie à conspirer contre Boleslas III. Roi de Pologne, vers l'an 1126. Ceux ci, sous prétexte d'amitié, envoïerent une Ambassade à ce Roi, qui se trouva tout à coup investi de ses ennemis. Le Palatin de Cracovie, qui commandoit la plus grande partie de la Cavalerie de Pologne, s'étant retiré au premier bruit de cette surprise, le Roi Boleslas, non moins indigné de cette lâcheté, que de la perfidie de ces traîtres, lui envoïa une peau de liévre, une quenoüille avec du lin, & une corde. C'étoit pour lui faire connoître par ces symboles qu'il s'étoit rendu semblable à un liévre par sa fuite, qu'il devoit plûtôt manier les armes des femmes que celles des hommes, & qu'enfin pour recompense de sa lâcheté, il meritoit le dernier supplice, que la corde lui signifioit. Ce Palatin au desespoir de ces reproches, se pendit dans une Eglise aux cordes des cloches; & depuis ce tems là le Châtelain de Cracovie a toûjours précedé le Palatin, soit pour la dignité, soit pour l'autorité. * Gaguin, *in Vita Boleslai Krz.*

JAROSLAW, Ville & Province de Moscovie, avec titre de Duché vers le fleuve Volga & le païs de Rostow. La ville est située sur le Volga: elle est grande & considerable, avec une forteresse de bois. Les autres villes de la Province de Jaroslaw sont Romanova, Ribiena, &c. Il y a eu autrefois des Princes particuliers, que Jean-Basile, Grand Duc de Moscovie, dépoüilla de leur Etat. * Sanson. Baudrand.

JAROSLAW, Ville de Pologne, dans le Palatinat de Lwow, dans la Russie Noire, est située sur la riviere du San, avec une bonne forteresse, & est celebre par la foire qui s'y tient toutes les années le 15. Août, jour de la Fête de l'Assomption de la sainte Vierge. Jaroslaw fut presque entierement brûlée l'an 1625. * Sanson.

JARRIC, (Pierre) Jesuite, étoit de Toulouse, & enseigna la Philosophie & la Theologie à Bordeaux. Il mourut à Xaintes l'an 1616. après avoir composé en François le Trésor de l'Histoire des Indes, que Mathias Martinez a traduit en Latin. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.*

JARRIGE, (Pierre) natif de Tulle en Limousin, se distingua parmi les Jesuites dans le XVII. siécle, & passa pour un assez habile Prédicateur. Le ressentiment qu'il conçut de ne pouvoir pas obtenir les emplois dans son Ordre dont il se croïoit seul digne, lui fit concevoir la resolution de se faire Protestant. Il communiqua ce dessein à un nommé Vincent Ministre de la Rochelle, entre les mains duquel il fit profession des erreurs de Calvin dans cette ville le 25. Decembre 1647. Ce Ministre facilita son évasion en Hollande, où Jarrige obtint une pension des Etats Generaux. Les Jesuites à l'occasion de cette apostasie, se donnerent bien du mouvement pour se faire rendre justice; mais ils n'obtinrent quoi que ce soit. Jarrige par vengeance contr'eux entreprit un Livre abominable, intitulé, *Le Jesuite sur l'échafaut.* Le Pere Ponthelier Jesuite, qui étoit alors à la Haye auprès d'un Ambassadeur, se conduisit avec tant d'adresse & de prudence, qu'il engagea Jarrige à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, & à se retirer chez les Jesuites d'Anvers en 1650. où il composa une ample retractation de tout ce qu'il avoit avancé dans son *Jesuite sur l'échafaut*, qu'il traita d'avorton, *que la mauvaise conscience avoit conçu que la melancolie avoit formé, & que la vengeance avoit produit.* * *Retractation de Jarrige.* Bayle, *Diction. Crit.*

JARRY, (Magdelon) Seigneur de Wrigni au Maine, Poëte, Orateur & Historien, s'est rendu celebre par sa doctrine. Il écrivit une Histoire de France, intitulée, *Des faits des François*, qui n'a pas été publiée; & s'acquit de la reputation par ses Vers Latins & François. Il mourut l'an 1573. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. p.* 304.

JARS DE GOURNAY, (Marie) que son sçavoir a renduë celebre dans le XVII. siécle, étoit fille de Guillaume de Jars, Seigneur de Neufvi & de Gournay, & de *Jeanne* de Hacqueville, sœur de M. de Hacqueville Président au Grand Conseil, & tante de M. Ons-en-Bray, Président au Parlement de Paris, de *Charles* de Hacqueville, Evêque de Soissons, &c. Elle eut dès son enfance une grande inclination pour les Lettres, & s'y appliqua avec tant de soin, qu'elle surpassa bien-tôt en sçavoir ceux qu'on lui avoit donnés pour l'instruire. Après avoir perdu son pere dans un âge peu avancé, elle en prit un d'alliance, qui la cherit tendrement. Ce fut Michel de Montagne, pour qui elle eut toûjours des sentimens pleins de gratitude & de soûmission. Pour les lui témoigner même après sa mort, elle corrigea & fit réimprimer ses Essais, qu'elle dédia à M. le Cardinal de Richelieu. Madame la Vicomtesse de Gamaches, fille du même Montagne, donna le nom de sœur à Mademoiselle de Gournay, qui lui dédia son Livre intitulé, *Le Bouquet de Pinde.* Elle composa divers autres Ouvrages, qu'on a publiés après sa mort sous le nom de *l'Ombre de la Demoiselle de Gournay*, puis en deux Tomes sous celui d'*Avis.* Cette sçavante fille étudioit continuellement; & les plus grands hommes faisoient gloire de lui écrire, & de recevoir de ses lettres. Aussi après sa mort on en trouva dans son cabinet, des Cardinaux du Perron, Bentivoglio & de Richelieu, de S. François de Sales, de M. de la Roche Pozay, Evêque de Poitiers, de M. Godeau, Evêque de Vence, de Charles I. Duc de Mantoüe, du Comte d'Alais, de M. du Puy, de Balzac, Mainard, Heinsius, & de plusieurs autres. Madame des Loges & Anne-Marie Schurman avoient encore commerce de lettres avec elle, aussi bien que Juste-Lipse, Cesar Capacio, Secretaire de la ville de Naples, Charles Pinto, Poëte du même Etat, & divers autres, qui lui donnent des éloges pompeux; comme Dominique Baudius, qui la nomme *La Sirene Françoise & la dixiéme Muse.* Elle mourut âgée de 80. ans à Paris le 13. Juillet 1645. & fut enterrée à S. Eustache. MM. François & Charles Oger, Menage, Valois, Patin, François & Felix, la Mothe-Le-Vayer, & divers autres composerent des Epitaphes pour elle. * Dom Pierre de S. Romuald, *T. III. du Tres. Hist.* Loüis Jacob, *en la Biblioth. des Femmes sçavantes.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

JARRETIERE, Ordre de Chevalerie d'Angleterre, institué par Edoüard III. Ce Prince qui aimoit la Comtesse de Salisburi, aïant relevé dans un bal la jarretiere bleuë de cette Dame, fit rire par cette action les Courtisans: ce qui donna du dépit à la Comtesse. Le Roi témoigna qu'il n'avoit point eu de mauvais dessein, & dit en langage de ce tems, *Honni soit qui mal y pense.* Le mot *Honni* signifie *maudit*, ajoûtant avec serment, que tel qui s'étoit mocqué de cette jarretiere, s'estimeroit heureux d'en porter une semblable. Quelques-uns doutent de cette Histoire: quoiqu'il en soit, aïant assemblé sa Cour l'an 1345. ou 1350. comme d'autres assurent, il institua cet Ordre sous les auspices de S. George, que les Anglois reconnoissent pour leur Protecteur. Les Chevaliers fixés au nombre de quarante, reçurent de la main du Roi un manteau de velours violet doublé de damas blanc, sur lequel il y avoit une croix rouge dans un écu d'argent, avec une jarretiere bleuë couverte d'émail, & attachée à la jambe gauche. Les mots *Honni soit qui mal y pense*, servirent de devise. Depuis on a mis ce ruban bleu au col. On dit qu'Henri V. changea le collier, qu'il composa de roses rouges & blanches; mais Jacques VI. Roi d'Ecosse, étant parvenu à la Couronne d'Angleterre, changea encore ces roses en chardons, qu'il emprunta de l'Ordre d'Ecosse. Outre les Chevaliers, il y a trois Officiers. Le Prélat, c'est l'Evêque de Winchester; le Chancelier, c'est l'Evêque de Salisbury; le Greffier, c'est le Doïen de Windsor. * Polidore Virgile, *liv.* 19. Harpsfield, *Sec. XIV. chap.* 14. *Hist. Eccles.* Walsingham, *en Edouard III.* Du Chêne, *Hist. d'Angl. liv.* 10. Froissard, *liv.* 1. Camden. Favin. Du Tillet. Mezeray, *Histoire de France.*

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHEVALIERS de l'Ordre de la Jarretiere.

Edouard III. Roi d'Angleterre, premier Instituteur & Chef de l'Ordre.

Chevaliers.

Edoüard d'Angleterre, Prince de Galles.
Henri d'Angleterre, Duc de Lancastre.
Thomas de Beauchamp, Comte de Barwick.
Pierre de Foix, Captal de Buch.
Raoul, Comte de Stafford.
Guillaume Montagu, Comte de Salisbury.
Roger Mortemer, Comte de Marche.
Jean, Baron de l'Isley.
Barthelemy de Burghest.
Jean de Beauchamp.
Jean Mohun.

Hugues de Courtenay.
Thomas Holland.
Jean Grey.
Richard Fitz-Simon.
Miles Stapleton.
Thomas Walle.
Hugues Wrotesley.
Noël Loringe.
Jean, Sieur de Chandos.
Jacques Audeley.
Othon Holland.
Henri Eam.
Sanche Dabrichcourt.
Gautier Paveley.
Richard d'Angleterre, Prince de Galles, puis Roi.
Lionel d'Angleterre, Duc de Clarence.
Jean d'Angleterre, Duc de Lancastre.
Edmond d'Angleterre, Duc d'Yorck.
Jean de Montfort, Duc de Bretagne.
Humfroy de Bohun, Comte d'Herefort.
Guillaume de Bohun, Comte de Northampton.
Jean Hastings, Comte de Penbrock.
Thomas Beauchamp, Comte de Barwick.
Richard Fitz-Alen, Comte d'Arundel, de Surrey.
Robert Ufford, Comte de Suffolck.
Hugues, Comte de Stafford.
Enguerran de Coucy, Comte de Bedfort.
Guichard d'Engoulême, Comte de Huntingdon.
Edoüard Spencer.
Guillaume Latimer.
Renault de Cobham.
Jean Neüil, Baron de Raby.
Raphaël Basset, Baron de Drayton.
Gautier Manny.
Guillaume Fitz-Waren.
Thomas Ufford.
Thomas Felton.
François Wan-Hall.
Fouques Fitz-Waren.
Alain Boxhull.
Richard Pemburge.
Thomas Utreight.
Thomas Banester.
Richard de la Vache.
Gui de Bryan.

RICHARD II. Roi d'Angleterre, deuxiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Thomas d'Angleterre, Duc de Glocester.
Henri d'Angleterre, Comte de Derby, puis Roi IV. du nom.
Guillaume, Duc de Gueldres.
Guillaume de Baviere, Comte de Hollande & de Haynault.
Thomas Holland, Duc de Surrey.
Jean Holland, Duc d'Excester.
Thomas Mowbray, Duc de Norfolk.
Edoüard d'Angleterre, Comte de Rutland, Duc d'Albemarle.
Michel de la Poole, Comte de Suffolk.
Guillaume Scrope, Comte de Wiltshire.
Guillaume Beauchamp, Sieur de Bergaveny.
Jean de Beaumont.
Guillaume Willoughby.
Richard Grey.
Nicolas Sarnesfield.
Philippe de la Vache.
Robert Knolls.
Simon Burley.
Jean d'Evreux.
Briant Stapleton.
Richard Burley.
Pierre de Courtenay.
Jean Burley.
Jean Bourchier.
Thomas Granston.
Loüis Clifford.
Robert Dunstavill.
Robert de Namur.

HENRI IV. Roi d'Angleterre, troisiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri d'Angleterre, Prince de Galles.
Thomas d'Angleterre, Duc de Clarence.
Jean d'Angleterre, Duc de Bedford.
Humfroy d'Angleterre, Duc de Glocester.
Thomas d'Angleterre-Lancastre, dit de Beaufort, Comte de Dorset, Duc d'Excester.
Robert, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Jean d'Angleterre-Lancastre, dit de Beaufort, Comte de Sommerset, Marquis de Dorset.
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Edmond Comte de Stafford.
Edmond Holland, Comte de Kent.
Raoul Nevil, Comte de Westmerland.
Gilbert Baron de Roos.
Gilbert Baron de Talbot.
Jean Baron de Loüell.
Hugues Baron de Burnell.
Thomas Baron de Morley.
Edoüard Charleton, Baron de Powis.
Jean Comwal, Baron de Fanhope.
Guillaume Arondel.
Jean Stanley.
Robert de Umfrevill.
Thomas Rampston.
Thomas Erpingham.
Jean Sulbie.
Sanche de Trane.

HENRI V. Roi d'Angleterre, quatriéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean d'Abrichcourt.
Richard Vere, Comte d'Oxford.
Thomas Baron de Camoys.
Simon Felbryge.
Guillaume Harington.
Jean Holland, Comte d'Huntingdon.
Sigismond, Archiduc d'Autriche, Empereur.
N....... Duc de Bridge.
Jean Blount.
Jean Robessart.
Guillaume Philip, Baron de Bardolf.
Jean I. Roi de Portugal.
Henri, Roi de Danemarck.
Richard de Beauchamp, Comte de Barwick.
Thomas Montagu, Comte de Salisbury.
Robert Willougby.
Henri Fitz-Hugh.
Jean Grey, Comte de Tancarville.
Hugues Stafford, Baron de Bourchier.
Jean Mowbray.
Guillaume de la Poole, Duc de Suffolck.
Jean Clifford.
Loüis Robessart, Baron de Bourchier.
Henri Tank-Clux.
Gautier, Seigneur d'Hungerford.
Philippe, Duc de Bourgogne.

HENRI VI. Roi d'Angleterre, cinquiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean Talbot, Comte de Shrewsbury.
Thomas, Baron de Scales.
Jean Fastolf.
Pierre de Portugal, Duc de Coimbre.
Humfroy Stafford, Duc de Buckingham.
Jean Ratcliff.
Jean Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Richard d'Angleterre, Duc d'Yorck.
Edoüard, Roi de Portugal.
Edmond d'Angleterre, dit de Beaufort, Duc de Sommerset.
Jean Grey.
Richard Nevil, Comte de Salisbury.
Guillaume Nevil, Comte de Kent.
Albert Archiduc d'Autriche, Empereur.
Jean d'Angleterre, dit de Beaufort, Duc de Sommerset.

Raoul Butler, Baron de Sudley.
Henri de Portugal, Duc de Viseo.
Jean Vicomte de Beaumont.
Gaston de Foix, Captal de Buch.
Jean de Foix, Comte de Candalle.
Jean de Beauchamp, Baron de Powis.
Alfonse Roi de Portugal.
Alvarès Vasquès d'Almeida, Comte d'Avranches.
Thomas Baron de Hoo.
François Surien.
Alfonse Roi d'Aragon.
Casimir Roi de Pologne.
Guillaume Duc de Brunswick.
Richard Widduile, Comte de Rivers.
Jean Mowbray, Duc de Norfolk.
Henri Bourchier, Comte d'Essex.
Philippe Wenworth.
Edoüard Hall.
Frederic Archiduc d'Autriche, Empereur.
Jean Talbot, Comte de Shrewsbury.
Lionel Baron de Wells.
Thomas Baron de Stanley.
Edoüard d'Angleterre, Prince de Galles.
Gaspard d'Angleterre, Comte de Pembrock, Duc de Bedford.
Jacques Butler, Comte de Wiltshire.
Jean Sutton, Comte de Dudley.
Jean Bourchier, Comte de Berners.
Richard Nevil, Comte de Barwick.
Guillaume Baron de Bonvill.
Jean Baron de Wenlock.
Thomas Seigneur de Kyriell.

Edoüard IV. Roi d'Angleterre, sixiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Georges d'Angleterre, Duc de Clarence.
Guillaume Seigneur de Chamberlan.
Jean Typtoft, Comte de Worcester.
Jean Nevil, Marquis de Montagne.
Guillaume Herbert, Comte de Pembrock.
Guillaume Baron d'Hastings.
Jean Baron de Scrope.
Jean Seigneur d'Astley.
Ferdinand Roi de Naples.
François Sforce, Duc de Milan.
Jacques Duc de Douglas.
Galard Seigneur de Duras.
Robert Seigneur d'Harcourt.
Antoine Widuile, Comte de Rivers.
Richard d'Angleterre, Duc de Glocester, puis Roi.
Seigneur de Mountgryson.
Jean Mowbray, Duc de Norfolk.
Jean de la Poole, Duc de Suffolk.
Guillaume Fitz Alan, Comte d'Arondel.
Jean Stafford, Comte de Viltshire.
Jean Howard, Duc de Norfolk.
Gaultier Ferrers, Baron de Chartley.
Gaultier Blount, Baron de Mont joye.
Charles Duc de Bourgogne.
Henri Stafford, Duc de Buckingham.
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Guillaume Parr.
Frederic de la Roüere, Duc d'Urbin.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Edoüard d'Angleterre, Prince de Galles.
Richard d'Angleterre, Duc d'Yorck.
Thomas Grey, Marquis de Dorset.
Thomas Seigneur de Montgommery.
Ferdinand Roi de Castille.
Hercule d'Este, Duc de Ferrare.
Jean Roi de Portugal.

Richard III. Roi d'Angleterre, septiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean Coniers.
Thomas Howard, Duc de Norfolk.
François Vicomte de Loüell.
Richard Ratcliff.
Thomas Baron de Burgh.
Thomas Stanley, Comte de Derby.
Richard Tunstall.

Henri VII. Roi d'Angleterre, huitiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Jean de Vere, Comte d'Oxford.
Gilles Baron d'Aubeny.
Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Georges Talbot, Comte de Shrewsbury.
Jean Vicomte de Wells.
Georges Stanley, Baron de Strange.
Edoüard Wydeville.
Jean Baron Dynham.
Maximilien Archiduc d'Autriche, Empereur.
Jean Savage.
Guillaume Stanley.
Jean Cheney.
Alfonce d'Aragon, Duc de Calabre.
Artus d'Angleterre, Prince de Galles.
Thomas Grey, Marquis de Dorset.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Henri Bourchier, Comte d'Essex.
Charles Sommerset, Comte de Worcester.
Robert Willoughby, Baron de Brook.
Edoüard Poynings.
Gilbert Talbot.
Richard Poole.
Edoüard Stafford, Duc de Buckingham.
Henri d'Angleterre, Duc d'Yorck, puis Roi, VIII. du nom.
Edoüard de Courtenay, Comte de Devonshire.
Richard Guildford.
Edmond de la Poole, Comte de Suffolk.
Thomas Loüel.
Renault Bray.
Jean Roi de Danemarck.
Gui-Ubalde de la Roüere, Duc d'Urbin.
Gerald Fitz-Gerald, Comte de Kildare.
Henri Stafford, Comte de Wiltshire.
Richard Grey, Comte de Kent.
Richard Ap Thomas.
Philippe Roi de Castille.
Thomas Brandon.
Charles V. Empereur & Roi d'Espagne.

Henri VIII. Roi d'Angleterre, neuviéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Thomas Baron Darcy.
Edoüard Sutton, Baron de Dudley.
Emmanuël Roi de Portugal.
Thomas Howard, Duc de Norfolk.
Thomas West, Baron de la Vare.
Henri Baron de Marney.
Georges Neüil, Baron d'Abergeveny.
Edoüard Howard, Duc de Norfolk.
Charles Brandon, Duc de Suffolk.
Julien de Medicis.
Edoüard Stanley, Baron de Mounteagle.
Thomas Dacres, Baron de Gyllesland.
Guillaume Baron de Sandes.
Henri de Courtenay, Marquis d'Excester.
Ferdinand Empereur.
Richard Wingfield.
Thomas Boullen, Comte d'Ormond.
Gautier d'Evreux, Vicomte d'Hereford.
Artus d'Angleterre, Bâtard du Roi Edoüard IV. Vicomte de Lisle.
Robert Radcliff, Comte de Suffex.
Guillaume Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Thomas Mannors, Comte de Rutland.
Henri Fitz-Roi, Duc de Richemont & de Sommerset.
Rodolfe Neüil, Comte de Westmorland.
Guillaume Blount, Baron de Montjoye.
Guillaume Fitz Williams, Comte de Southampton.
Henri Guildfort.
François I. Roi de France.
Jean Vere, Comte d'Oxford.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Anne Duc de Montmorency.
Philippe Chabot, Comte de Charny.
Jacques Roi d'Ecosse.

Nicolas Seigneur de Carew.
Henri Clifford, Comte de Cumberland.
Thomas Cromwel, Comte d'Essex.
Jean Russell, Comte de Bedford.
Thomas Cheney.
Guillaume Kingston.
Thomas Audley, Baron de Walden, Chancelier d'Angleterre.
Antoine Browne.
Edoüard Seymour, Duc de Sommerset.
Henri Howard, Comte de Surrey.
Jean Gage.
Antoine Wingfield.
Jean Sutton, Duc de Northumberland.
Guillaume Paulet, Marquis de Winchester.
Guillaume Parr, Marquis de Northampton.
Jean Wallop.
Henri Fitz-Alan, Comte d'Arondel.
Antoine de saint Leger.
François Talbot, Comte de Shrewsbury.
Thomas Wriothesley, Comte de Southampton.

EDOUARD VI. Roi d'Angleterre, dixiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri Grey Duc de Suffolk.
Edoüard Stanley, Comte de Derby.
Thomas Baron de Seymour.
Guillaume Paget, Baron de Beaudesart.
François Hastings, Comte d'Huntingdon.
Georges Brook, Baron de Cobham.
Thomas West, Baron de la Ware.
Guillaume Herbert, Comte de Pembrok.
Henri II. Roi de France.
Edoüard Fynet, Comte de Lincolne.
Thomas Darcy, Baron de Chiche.
Henri Neüil, Comte de Westmorland.
André Dudley.

MARIE, Reine d'Angleterre, onziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Philippe II. Roi d'Espagne.
Henri Radeliff, Comte de Suffex.
Emmanuël Philibert Duc de Savoye.
Guillaume Baron d'Howard.
Antoine Browne, Vicomte de Montagne.
Edoüard Baron d'Hastings.
Thomas Radeliff, Comte de Suffex.
Guillaume Grey, Baron de Wilton.
Robert Seigneur de Rochester.

ELISABETH, Reine d'Angleterre, douziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Thomas Howard, Duc de Norfolk.
Henri Mannors, Comte de Rutland.
Robert Dudley, Comte de Leicester.
Adolphe Duc de Holstein.
Georges Talbot, Comte de Shrewsbury.
Henri Carey, Baron de Hunsdon.
Thomas Percy, Comte de Northumberland.
Ambroise Dudley, Comte de Barwick.
Charles IX. Roi de France.
François Russel, Comte de Bedford.
Henri Sidney.
Maximilien II. Empereur.
Henri Hastings, Comte de Huntingdon.
Guillaume Sommerset, Comte de Worcester.
François Duc de Montmorency.
Gautier d'Evreux, Comte d'Essex.
Guillaume Cecill, Baron de Burghley.
Artus Grey, Baron de Wilton.
Edmond Bruges, Baron de Chandos.
Henri Stanley, Comte de Derby.
Henri Herbert, Comte de Pembrock.
Henri III. Roi de France.
Charles Howard, Comte de Nottingham.
Rodolphe Empereur.
Frederic II. Roi de Danemarck.
Jean Casimir, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Edoüard Mannors, Comte de Rutland.
Guillaume Brook, Baron de Cobham.
Henri Scroop, Baron de Bolton.
Robert d'Evreux Comte d'Essex.
Thomas Butler, Comte d'Ormond.
Christophle Hatton, Chancelier d'Angleterre.
Henri Radcliff, Comte de Suffex.
Thomas Sackvile, Comte de Dorset.
Henri IV. Roi de France.
Jacques VI. Roi d'Ecosse.
Gilbert Talbot, Comte de Shrewsbury.
Georges Clifford, Comte de Cumberland.
Henri Percy, Comte de Northumberland.
Edoüard Sommerset, Comte de Worcester.
Thomas, Baron de Burgh.
Edoüard Sheffield, Comte de Mulgrave.
François Knolles.
Frederic, Duc de Wittemberg.
Thomas Howard, Comte de Suffolk.
Georges Carey, Baron de Hunsdon.
Charles Blount, Comte de Devonshire.
Henri Lée.
Robert Radcliff, Comte de Suffex.
Henri Brooke, Baron de Cobham.
Thomas Scroop, Baron de Bolton.
Guillaume Stanley, Comte de Derby.
Thomas Cecill, Baron de Burghley.

JACQUES I. Roi d'Angleterre, treiziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri d'Angleterre, Prince de Galles.
Christien IV. Roi de Danemarck.
Loüis Stuart, Duc de Richemont.
Henri Wriothesley, Comte de Southampton.
Jean Erskin, Comte de Marr.
Guillaume Herbert, Comte de Pembrok.
Ulric, Duc de Holstein.
Henri Howard, Comte de Northampton.
Robert Cecill, Comte de Salisbury.
Thomas Howard, Vicomte de Bindon.
Georges Hume, Comte de Dunbarr.
Philippe Herbert, Comte de Montgommery.
Charles Stuart, Prince de Galles, puis Roi.
Thomas Howard, Comte de Norfolk.
Robert Carre, Comte de Sommerset.
Frederic Casimir, Comte Palatin du Rhin, Electeur & Roi de Bohême.
Maurice de Nassau, Prince d'Orange.
Thomas Ereskin, Vicomte de Fenton.
Guillaume Knolles, Comte de Banbury.
François Mannors, Comte de Rutland.
Georges Villers, Duc de Buckingham.
Robert Sidney, Comte de Leicester.
Jacques Hamilton, Comte de Cambridge.
Edme Stuart, Duc de Lenox.
Christian, Duc de Brunswick.
Guillaume Cecill, Comte de Salisbury.
Jacques Hay, Comte de Carlisle.
Edoüard Sackville, Comte de Dorset.
Henri Rich, Comte de Holland.
Thomas Howard, Comte de Berkshire.

CHARLES I. Roi d'Angleterre, quatorziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS

Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse.
Gustave-Adolphe, Roi de Suede.
Henri-Frederic de Nassau, Prince d'Orange.
Theophile Howard, Comte de Suffolk.
Guillaume Compton, Comte de Northampton.
Richard Weston, Comte de Portlang.
Robert Barty, Comte de Lindsey.
Guillaume Cecill, Comte d'Excester.
Jacques, Marquis d'Hamilton, Comte de Cambridge.
Charles-Loüis, Comte Palatin du Rhin, Electeur.
Jacques Stuart, Duc de Lenox.
Henri d'Anvers, Comte de Danby.
Guillaume Douglas, Comte de Morton.

Algernon Percy, Comte de Northumberland.
Charles d'Angleterre, Prince de Galles, puis Roi.
Thomas Wentworth, Comte de Stafford.
Jacques d'Angleterre, Duc d'Yorck, puis Roi.
Robert Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Guillaume de Nassau, Prince d'Orange.
Bernard de Foix de la Valette, Duc d'Espernon.

CHARLES II. Roi d'Angleterre, quinziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Maurice, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Jacques Butler, Duc d'Ormond.
Edoüard, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere.
Georges Villers, Duc de Buckingham.
Guillaume, Duc d'Hamilton.
Thomas Wriothesli, Comte de Southampton.
Guillaume Cavendish, Duc de Neucastel.
Jacques Graham, Marquis de Montross.
Jacques Stanley, Comte de Derby.
Georges Digby, Comte de Bristol.
Henri d'Angleterre, Duc de Glocester.
Henri-Charles de la Tremoille, Prince de Tarente.
Guillaume-Henri de Nassau, Prince d'Orange, puis Roi d'Angleterre.
Frederic-Guillaume, Electeur de Brandebourg.
Jean-Gaspard-Ferdinand, Comte de Marcin.
Georges Monck, Duc d'Albemarle.
Edoüard Montagne, Comte de Sandwic.
Guillaume Seymour, Duc de Sommerset.
Aubry de Vere, Comte d'Oxford.
Charles Stuart, Duc de Richemont & de Lenox.
Montagne Barty, Comte de Lindsey.
Edoüard Montagne, Comte de Manchester.
Guillaume Wentworth, Comte de Stafford.
Christian, Prince de Danemarx.
Jacques Scot, Duc de Monmouth.
Jacques d'Angleterre, Duc de Cambridge.
Charles, Roi de Suede.
Jean-Georges II. Duc de Saxe, Electeur.
Christophle Monck, Duc d'Albemarle.
Jean Maitland, Duc de Landerdale.
Henri Sommerset, Marquis de Worcester.
Henri Jermin, Comte de Saint-Albans.
Guillaume Russel, Comte de Bedford.
Henri Bennet, Comte d'Arlington.
Thomas Butler, Comte d'Offery.
Charles Fitz Roi, Duc de Southampton.
Jean Sheffeild, Comte de Mulgrave.
Henri Cavendish, Duc de Neucastel.
Thomas Osborn, Comte de Damby.
Henri Fitz-Roi, Duc de Grafton.
Jacques Cecill, Comte de Salisbury.
Charles, Comte Palatin du Rhin, Electeur.
Charles Lenox, Fitz-Roi, Duc de Richemont.
Duc d'Hamilton.
Georges, Prince de Danemarck.
Charles Seymour, Duc de Sommerset.
Georges Fitz Roi, Duc de Northumberland.

JACQUES II. Roi d'Angleterre, seiziéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Henri Howard, Duc de Norfolk.
Henri Mordant, Comte de Peterboroug.
Laurens Hyde, Comte de Rochester.
Loüis de Duras, Comte de Feversham.
Robert Spencer, Comte de Sunderland.
Jacques Butler, Duc d'Ormond.
Jacques Fitz James, Duc de Barwick, Maréchal de France.
Antonin Nompar de Caumont, Duc de Lauzun.
Richard Talbot, Duc de Tirconel.
Jacques, Prince de Galles.
Guillaume Herbert, Duc de Powitz.
Jean Drumont, Duc de Melfort.

GUILLAUME-Henri III. du nom, Roi d'Angleterre, dix-septiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Frederic Duc de Schomberg.
Guillaume Cavendish, Duc de Devonshire.
Frederic Marquis de Brandebourg, Electeur.
Georges-Guillaume, Duc de Brunswick-Zell.
Jean George, Duc de Saxe, Electeur.
Charles Sackville, Comte de Dorset & de Midelsex.
Charles Talbot, Duc de Shrewsbury.
Guillaume de Danemarck, Duc de Glocester.
Guillaume Benting, Comte de Portland.
Jean Cavendish, Duc de Neucastel.
Thomas Herbert, Comte de Pembrock, & de Montgommery.
Arnol-Joost, Van Keppel, Comte d'Albemarle.
Jacques Douglas, Duc de Quensbury.
George-Loüis, Duc de Brunswic-Hannover, Electeur, à present Roi d'Angleterre.

ANNE, Reine d'Angleterre, dix-huitiéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Duc de Bedfort.
Jean Churchill, Duc de Marlborough, Prince de l'Empire.
Mainard, Duc de Schomberg.
Godolphin.
de Brunswick, Prince Electoral d'Hannover & Prince de Galles.
N. Comte de Warthon.
N. Duc de Devonshire.
N. Duc d'Argile.
N. Duc d'Hamilton.
Henri de Sommerset, Duc de Sommerset.
N. Duc de Beaufort.
N. Duc de Kent.
Les Comtes de Peterborough.
N. Comte d'Oxford.
N. Comte Pawlet.
N. Comte de Strafford.

GEORGES LOUIS Roi d'Angleterre dix-neufviéme Chef de l'Ordre.

CHEVALIERS.

Duc de Rutland.
Duc de Bolton.
Comte de Dorset.
Comte Hallifax.

JARROW, petite Ville dans l'Evêché de Durham au Midi de la Riviere de Tine, à trois milles de son embouchure dans la Mer. Elle est remarquable, pour avoir donné naissance au venerable Bede. * *Diction. Anglois.*

JASA, Ville des Amorrheens dans la Tribu de Ruben. * Nombres, 21. 23. C'est aussi le nom d'une Ville des Moabites. * Isaïe 15. 4.

JASAKKEN. Peuples de la Grande Tartarie en Asie, Mr. Witsen, dans sa nouvelle Carte de ce Païs, les place à l'Orient de la Riviere de Pisida, le long de l'Ocean Septentrional, dans une partie du Païs, que les Cartes ordinaires appellent Mongal.

JASENITZ, Petite ville du Duché de Stettin, dans la Pomeranie Roïale. Elle est à l'embouchure de l'Oder, dans le Golfe Haff, à trois lieuës au dessous de la ville de Stetin. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Laciburgium*, que d'autres mettent à Rostock. * Baudrand.

JASER, Ville de refuge dans la Tribu de Ruben. * Josué, 21. 36.

JASIBLI, anciennement *Cacyparis*, Riviere de la Vallée del Noto en Sicile. Elle baigne Cassaro & Jasibi, où elle se décharge dans la Mer Ionienne, entre la Ville de Noto & celle de Syracuse. * Baudrand.

JASIDES, peuples. *Voyez* CURDES.

JASION, fils de Jupiter & d'Electre, que Cerès aima beaucoup, & dont elle eut Pluton, Dieu des richesses. * Diodore, *l. 6.* Ovid. *Trist. l. 2.*

JASON, étoit fils d'Eson, Roi de Thessalie, & d'Alcimede. Eson en mourant laissa Jason sous la tutele de Pelias. Celui-ci le donna à Chiron pour l'instruire; mais dans la suite voulant se défaire de lui, il l'envoïa dans la Colchide, pour conquerir la Toison d'or, c'est-à-dire, les Trésors que Phryxus y avoit portés & qui y étoient soigneusement gardés. Jason fit construire par un Ouvrier nommé *Argo* une Galere à 50. rames, & assembla les plus braves de la Grece pour l'aider dans cette expedition. Ils monterent avec lui

plusieurs autres vaisseaux, dont ils donnerent le commandement à Hercule. Ils allerent dans la Colchide où Æetas regnoit alors avec son frere Persés. Jason demanda la Toison d'or à Æetas de la part du Roi Pelias. Æetas convint de la lui donner à certaines conditions difficiles à executer. Jason en étant venu à bout, Æetas ne voulut plus lui tenir parole: mais Medée aïant trouvé le moïen de gagner les Gardes du Trésor figurés sous le nom de Dragon qui gardoient la Toison d'or, les Argonautes l'enleverent & se sauverent vers leurs vaisseaux. Æetas les poursuivit, en vint aux mains & fut défait. Jason enleva Medée, les Colchides la redemanderent à Alcinoüs Roi des Pheaques dans l'Isle de Corcire. Le Prince leur aïant dit qu'il ne la pouvoit rendre si elle étoit femme de Jason, Areté femme d'Alcinoüs les fit marier sur le champ, afin que son mari ne fût pas obligé de rendre Medée. Cependant Pelias désesperant du retour de Jason, resolut de tuer Æson son pere, mais ce vieillard se fit mourir lui-même en beuvant du sang d'un taureau. La mere de Jason se pendit, laissant un fils que Pelias fit mourir aussi tôt. Jason étant de retour donna la Toison d'or à Pelias, & aïant choisi ensuite quelques braves gens pour aller dans l'Isthme, il laissa à Medée le soin de venger la mort de son pere en se defaisant de Pelias. Elle le fit en persuadant à ses deux filles de le couper en morceaux Acaste fils de Pelias chassa Jason & Medée d'Iolchos, ou selon d'autres ils lui cederent volontairement le Roïaume. Ils se retirerent à Corinthe, où Jason vecut quelques années en bonne intelligence avec Medée, mais au bout de ce tems Créon Roi de Corinthe aïant donné sa fille Glavée en mariage à Jason qui repudia Medée, celle-ci pour s'en venger empoisonna la nouvelle épouse de Jason avec son pere Créon; & après avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de Jason, elle se sauva à Athénes sur des dragons aîlés, ou plûtôt sur un vaisseau nommé *les Dragons Aîlés*. Cette expedition de Jason & de ses compagnons, nommés Argonautes, pour enlever les trésors d'Æetas, Roi de Colchide, figurés par la Toison d'or, doit être placée à l'an 1268. avant JESUS-CHRIST, 50. ans avant le commencement de la guerre de Troïe. * Eusebe, *en sa Chron.* Hygin. Apollodore. Ovide, *l. 7. Metam.* Seneque, *Med.* Valerius Flaccus, *de Argon.* M. Du Pin, *Hist. Prof.*

JASON, Juif & frere d'Onias, grand Pontife des Juifs, fit si bien auprès d'Antiochus *Epiphanés*, qu'il obtint la dignité de son frere à prix d'argent. Dès qu'il se vit au comble de ses souhaits, il tâcha d'abolir les coûtumes Judaïques, en introduisant celles des Gentils, ce qui arriva l'an 3829. du monde, & 175. avant JESUS CHRIST, mais au bout de deux années, Menelaüs, frere de Simon, de la Tribu de Benjamin, supplanta Jason, qui fut privé du Pontificat. Quelque tems après, sur le bruit qui courut, que le Roi Antiochus étoit mort, il entra à main armée dans Jerusalem, chassa Menelaüs, & fit mourir plusieurs Citoïens. Il ne put pourtant se rétablir, & fut obligé de sortir de la ville. Aretas, Roi des Arabes, le chassa de son Etat, où il s'étoit refugié. Il fut traité de la même façon en Egypte: de sorte qu'il se retira à Lacedemone, où il mourut si miserablement, que son corps n'eut pas la sepulture, qu'on ne refuse point aux plus criminels. * I. des Macchabées, *c.* 1. II. *c.* 4. *&* 5. Josephe, *in Antiqq. & de bello Judaico.* Torniel & Salian, *in Annal. Sacr.*

JASON D'ARGOS, Grammairien celebre, est cité par Athenée & par Etienne de Byzance. Il écrivit quatre Livres de la Grece, où il parle d'Alexandre *le Grand.* * Suidas.

JASON DE BYZANCE, Auteur Grec, écrivit un Traité Historique des Poëtes Tragiques, dans lequel il rapportoit ou la Vie des Auteurs, ou le sujet de leurs Tragedies.

JASON DE CYRENE, Historien, vivoit sous la CL. Olympiade, vers l'an 180. avant JESUS-CHRIST du tems de Ptolomée *Philometor.* Il écrivit cinq Livres des actions memorables des Asmonéens ou Macchabées, que l'Auteur du second Livre des Macchabées mit en abregé, comme il l'avouë lui même. * Macchabées, *l.* 2. *c.* 2. Sixte de Sienne, *l.* 2. *Biblioth. S.* Bellarmin, *de Scrip. Eccles.* Torniel, *A. M.* 3893. *n.* 8. Cornelius à Lapide, *Prol. in lib. Macchab.*

JASON, dit DENORES. *Cherchez* DENORES.

JASON, dont il est fait mention dans les Actes, étoit déja converti, quand saint Paul vint prêcher en Macedoine. Ce fut chez lui, que cet Apôtre logea avec ceux de sa compagnie, durant le séjour qu'il fit à Thessalonique. Les Juifs de la ville, qui n'avoient pu souffrir le progrès que l'Evangile faisoit dans leur Synagogue, prirent avec eux une troupe de gens de la lie du peuple, & vinrent attaquer la maison de Jason, dans la resolution d'enlever Paul & Silas. Ne les y aïant point trouvés, ils enleverent Jason, & le menerent devant les Magistrats, qui le renvoïerent, à condition de representer les accusés. Saint Paul dans son Epitre aux Romains, écrite de Corinthe l'an 57. de JESUS CHRIST les saluë au nom de Jason & de Sosipatre, qu'il dit être de ses parens. Sosipatre étoit de Berée en Macedoine: il fut converti par saint Paul, après que cet Apôtre fut chassé de Thessalonique, & accompagna quelque tems saint Paul. L'Ecriture ne nous apprend rien davantage de Jason & de Sosipatre. Les Grecs font le premier Evêque de Tarse, & le second Evêque d'Icone. * *Acta Apostol. c.* 17. *&* 20. *Romanor, c.* 16. Le Nain de Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise Tom. I.* Baillet, *Vies des Saints au* 12. *de Juillet, jour auquel on fait mention dans les Martyrologes de Jason & de Sosipatre.*

JASQUE, Principauté dans le Roïaume de Perse, sur la côte de Kerman. Le païs qui s'étend entre le cap de Jasque & le cap de Guadel, qui sont les deux pointes les plus meridionales de la Perse, & depuis la côte de la mer, jusques à la Province de Kerman, est possedé par trois petits Princes, dont l'un est Mahometan, & les deux autres, qui ont leurs terres vers l'Orient, sont Idolâtres. Le premier est le plus puissant des trois, & le plus proche des terres du Gouvernement d'Ormus. Il prend le nom de Prince de Jasque, que ses ancêtres portoient. Le Roi Cha-Abas I. (aïant conquis Ormus, obligea ce Prince à païer un tribut toutes les années; mais Cha Sephi aïant succedé fort jeune à son aïeul, donna lieu au Prince de Jasque de s'exemter de ce tribut. Cha Abas II. voulut se venger de cette injure, & envoïa une armée de vingt mille hommes commandée par le Kan d'Ormus, qui tomba dans un marais & y fut noïé. Le Roi donna la Charge de Kan au frere du défunt, lequel entra sur les terres du Prince de Jasque; mais ce Prince gagna une bataille, & se croïant en seureté, resolut de faire un voïage à la Mecque, pour y rendre graces de sa victoire. Le Kan aïant eu avis de son départ, envoïa vingt barques armées, pour l'attendre sur les côtes de l'Arabie, où il fut pris, & de là mené à Ormus. Parce que les chaleurs étoient alors fort grandes, le Kan s'étoit retiré dans les montagnes à dix ou douze lieuës de la ville; & le Prince de Jasque fut conduit à la tente du Kan. Cependant la femme de ce Prince, qui avoit sçu son malheur, & qui avoit un courage d'homme, vint à grandes journées & à petit bruit, à la tête de six cens chevaux, commandés par le Lieutenant General des troupes de son mari; & surprenant le Kan dans sa tente sur le minuit, elle le tua de sa propre main, tailla en pieces la plus grande partie de ses gens, qu'elle trouva endormis, & délivra son mari à la vûë des Persans, qui n'eurent pas le tems de se reconnoître. Le Roi envoïa un nouveau Kan avec trente mille chevaux, pour ranger ce rebelle à son devoir; mais le Prince de Jasque aïant été secouru des deux Princes Idolâtres ses voisins, remporta encore la victoire. Il y perdit neanmoins le Lieutenant General de son armée, qui tomba entre les mains des ennemis: c'est celui qui avoit accompagné sa femme, quand elle vint le délivrer des mains des Persans. Le Roi aïant sçu que ce Lieutenant étoit prisonnier de guerre, écrivit au Kan, qu'il le lui donnoit pour se venger sur lui de la mort de ses deux freres, qui avoient été Kans d'Ormus avant lui, & dont le premier avoit été noïé dans un marais en allant attaquer le Prince, & le second avoit été tué par la Princesse. Ce Kan s'avisa d'un des plus cruels supplices, dont on ait jamais oüi parler: ce fut de larder le corps de ce Lieutenant de bougies allumées, & de le promener tous les jours par la ville en ce déplorable état, sur un chameau, depuis onze heures jusques à une heure après midi. On le promena ainsi trois jours de suite; & ce genereux Capitaine, qui sentoit sa chair griller, souffrit ce tourment avec une constance admirable. Enfin le Chef de la Compagnie Hollandoise aïant horreur d'un traitement si barbare, pria le Kan qu'on ne fît pas souffrir davantage ce malheureux Lieutenant, qui fut mené au bord de la mer, où on lui coupa la tête. * Tavernier, *Voiage de Perse.*

JASSA, Ville de Palestine, dans la Tribu de Ruben. * Josué 13. 19.

JASSI ou YASI, Ville de Moldavie, est située sur la riviere de Pruth, à vingt cinq ou trente lieuës de la frontiere de Pologne. Elle a une bonne forteresse, & est quelquefois le séjour des Vaivodes de Moldavie. Cette ville a été autrefois prise par les Cosaques. * Sanson.

SYNODE DE JASSI.

L'an 1642. le Metropolitain de Kiovie, avec trois Evêques de ce Palatinat, & des Prêtres de la Communion Grecque, tinrent un Synode à Jassi, dans lequel ils souscrivirent aux Decrets du Synode de Parthenius, Patriarche de Constantinople, contre la doctrine des Calvinistes sur l'Eucharistie, enseignée par Cyrille Lucar, qui leur avoit été portée par Meletius Syrigus Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & par Porphyre de Nicée, & approuverent une Confession de Foi, dressée par Meletius Syrigus, dans laquelle la doctrine de la presence réelle du Corps de JESUS-CHRIST, dans l'Eucharistie, est expliquée fort au long. * *Perpet. de la Foi de l'Eucharistie*, *T. I. & IV.*

JASUS, septiéme Roi d'Argos, selon Pausanias & Apollodore, fils de Triopas, commença à regner l'an 1542. avant JESUS-CHRIST. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

JATI, anciennement *Bathis*, Riviere de Sicile. Elle coule dans la Vallée de Mazara, prenant sa source aux Montagnes, où est le Bourg d'*Iato*, qui lui donne son nom, & se déchargeant dans le Golfe de Castel-a-mar. * Baudrand.

JATIMIAH, Aboubecr Abdalhalim Ben Jatimiah, qui a aussi porté le titre de *Takieddin*, étoit Hanbalite de secte, & mourut l'an de l'Hegire 768. ou 748. selon quelques uns. Il est l'Auteur d'un Livre dont le titre Arabe signifie, *decouverte de la difference, qui est entre les Saints ou les Amis du Demon & ceux de Dieu*, c'est-à-dire, entre les vrais Devots & les Hypocrites. Il a aussi répondu à un Evêque de Seyde en Syrie, qui avoit écrit contre le Mahometisme. Le titre Arabe de ce Livre signifie *la saine Réponse.* * D'Herbelot, *Biblioth Orient.*

JATO, anciennement *Jetas*, & *Jata*. C'étoit une petite ville de Sicile, située sur le haut d'une montagne escarpée, près du Belice Dextro, entre la ville de Mazara & celle de Palerme. L'Empereur Frederic II. chassa les Sarrasins de ce lieu, & le ruina; mais on y a depuis rebâti un petit Bourg. * Maty, *Diction.*

JATRE, (Matthieu) Religieux, dont on né sçait point l'Ordre ni la patrie, vivoit das le XIII. siécle. On voit par ses Ouvrages qu'il étoit Prêtre, & qu'il a vécu depuis l'Empire d'Alexis *Comnene*, & celui d'Alexis l'*Ange*, c'est-à-dire, depuis l'an 1200. car il y parle de certaines dignités, dont ces Empereurs ont été les premiers Instituteurs. Nous avons de lui deux Ouvrages considerables, écrits en Vers Grecs, d'une mesure qui est plus propre pour la Musique, que pour un Poëme. L'un traite des Offices de l'Eglise de Constantinople, & l'autre de ceux du Palais de la même ville. Ils furent imprimés à Paris l'an 1648. en Grec & en Latin, de la traduction de Jacques Goar, qui a fait aussi des Notes sur le dernier, auquel il a joint le Livre de George Godin, touchant les Offices de Constantinople, pour servir d'Addition. * Hankius, *part.* 11. *cap.* 8.

JAVA, grande Isle d'Asie, dans la mer des Indes, n'est séparée de Sumatra que par un bras de mer, nommé *le Detroit de la Sonde*, qui donne son nom aux Isles des environs. Java a plus de deux cens lieuës de long, & près de cinquante de large. Elle a été sujette à plusieurs Princes: on y a compté neuf Roïaumes, qui étoient Bantam, Jacatra, Japara, Tuban, Jortan, Passarvan, Panarucam, Balambuan, & Materan, qui ont tous des villes de même nom. On dit qu'à present il n'y a que deux Princes, celui de Bantam, & celui de Materan, que l'on appelle Empereur de Java. Le païs est extrêmement fertile, & sur tout abondant en aromates, en poivre, benjoin, sucre, ris, & en mines d'or & de cuivre. La ville de Materan est Capitale de l'Isle. Les Anglois & les Hollandois y trafiquent beaucoup; & ces derniers s'y rendirent maîtres l'an 1617. de Jacara, qu'ils appellerent *Batavia*, qui est le séjour du General de la Compagnie, & le principal Comptoir des Indes. Les habitans de l'Isle sont presque tous Mahometans & grands Pirates: ils ne vivent presque que de fruits & d'animaux immondes, comme de rats & de serpens. Le Pere Tachard Jesuite, a remarqué que cette Isle est située constamment au 121. degré de longitude, quoique nos Geographes l'aïent marquée au 140. ou 145. l'éloignant de nous d'environ 500. lieuës plus qu'elle ne l'est en effet. * Texeira, *liv.* 1. Maffée, *Histoire des Indes*, *liv.* 5. Linschot, *c.* 17. 20. *&c.* Magin, *Geogr.* Scaliger, *Exerc.* CLXVII. Marc Polo, *l.* 5. *c.* 10. Tachard, *son second Voiage.*

JAVA, Isle qui est dite LA PETITE JAVA. Ses habitans sont Idolâtres & mangeurs d'hommes. * Linschot, *c.* 20. Marc Polo, *l.* 5. *c.* 10.

JAVA, fils de Japhet, nâquit environ quatre ou cinq années après le Déluge, vers l'an 1660. du monde, & 2344. avant JESUS-CHRIST. Les Ioniens furent ses descendans. Il laissa quatre fils, Elisam, Chef des Eoliens; Tharsis, fondateur de Tharse, & tige des peuples de Cilicie; Cetthim, Chef des peuples de Chypre; & Rhodanin, de ceux de Rhodes. * Genese, *c.* 10. Torniel, *An. M.* 1931 *num.* 22.

JAVARIN. *Cherchez* RAAB.

JAUBERT. *Cherchez* BARRAUT, Archevêque d'Arles.

JAVERSAC (N) fut un des Auteurs qui se mirent sur les rangs, lors de la grande querelle de Balzac avec le Pere Goulu. Il étoit natif d'une ville assés proche d'Angoulême, & il se transporta à Paris avec un Livre, contre Phyllarque & Narcisse tout ensemble, sous le nom d'*Aristarque à Nicandre*. Phyllarque étoit le nom, que le Pere Goulu avoit pris, & *Nicandre* celui que le même donna à Balzac. Sa critique ne valoit rien en certains endroits; car, par exemple, il soûtenoit qu'il falloit dire une *ruette* & non pas une *ruelle*; un *Livraire* & non pas un *Libraire*; puis qu'on dit un *Livre* & non pas un *Libre*. Ce nouvel Auteur se vit attaqué dans son auberge & jusques dans son lit, avec l'épée & le pistolet. Mais comme il étoit jeune & vaillant, il prit son épée, & poursuivit son ennemi jusques dans la ruë, & fit que l'honneur lui demeura de cette courageuse défense. Cela n'empêcha pas qu'il n'y eût quelqu'un, qui fit dès le lendemain, retentir le Pont-neuf du recit de cette avanture tout autrement qu'elle ne s'étoit passée. On publia un Libelle intitulé, *la Défaite du Paladin Javersac par les Alliés & Confederés du Prince des feuilles.* On pretend, que Balzac étoit l'Auteur de cette Piéce, & que c'est la meilleure qui ait paru concernant cette dispute. On impute dans cet Ecrit au Pere Goulu l'insulte faite à Javersac; mais Javersac l'en déclara innocent & ne l'imputa qu'à Balzac, & les Personnes discretes n'en accusoient ni l'un ni l'autre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a publié que Balzac malade à la mort, s'étant ressouvenu que dans ses premieres années il s'étoit passé quelque chose entre Javersac & lui, envoïa un de ses amis dans sa Maison éloignée de 7. ou 8. lieuës d'Angoulême, le prier de lui donner une visite, pour avoir la joïe de l'embrasser avant que de mourir; qu'il l'embrassa, en effet, avec un transport de joïe incroïable, versa dans son sein une effusion d'amour, qui étouffa agréablement dans leur esprit le souvenir de leur ancienne querelle; que Javersac en fut si touché, que sur l'heure, les yeux tout trempés de larmes, il fit un Sonnet pour pleurer à jamais la perte de son ami. * Bayle, *Diction. Crit.*

JAULA, petit Roïaume des Indes Orientales, dans l'Isle de Ceylan, en sa partie Orientale où elle tourne au Midi, entre le Roïaume de Panova & la Principauté de Matura. On l'appelle encore *Jale*, par rapport au nom de sa principale ville qui est fort peu considerable, aussi bien que la plûpart des autres lieux de ce païs. Il n'y a pas même de port sur la côte. * Baudrand.

JAUNSTAIN, Bourg de la Basse Carinthie en Allemagne. Il est aux confins de la Carniole, à trois lieuës de Volckmar, du côté du Midi. * Baudrand.

JAVOROW. *Voiez* YAVOROUF.

JAVOUX, anciennement, *Gabalus*, *Gabali*, *Gabulum*, *Anderitum*, *Anderidum*. C'étoit autrefois une ville Episcopale, maintenant ce n'est qu'un village de France, situé dans les Sevennes, à quatre lieuës de Mende, qui lui a succedé à l'Episcopat. * Baudrand.

JAUREGUI, (Jean) jeune homme âgé de vingt-trois ans, vint à Anvers par le conseil de son maître Jean de Anastro, Marchand de Biscaye; & étant entré dans le château du Prince d'Orange, il le blessa d'un coup de pistolet le 18. Mars 1582. Voulant prendre la fuite, il fut tué sur le champ par quelques Gentilshommes du Prince. * Emmanuel de Meteren, *Histoire des Païs Bas.*

JAWER, le Duché ou la Principauté de Jawer, Contrée de la Silesie. Elle est bornée au Levant par les Duchés de Glogaw, de Lignitz, & de Schweidnitz, & vers le Couchant par la Boheme propre & par la Lusace. Ce Duché n'a rien de considerable, que la ville de Jawer sa Capitale. * Baudrand.

JAY, (Claude le) Jesuite. *Cherchez* JAIUS.

JAY: nom d'une Famille de Paris, ancienne & feconde en grands Hommes. Du Tillet parle de JEAN le Jay, Prési-

dent en la Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris l'an 1344. qui épousa une parente, ou, selon d'autres, la sœur de *Jean* de Dormans, Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier de France. Il en eut PIERRE le Jay, Secretaire du Roi, & Prévôt des Marchands de Paris l'an 1380. NICOLAS le Jay, Secretaire du Roi, & Maître des Comptes, vivoit sous le regne de François I. qui le choisit pour aller avec le Connétable de Montmorency, & quelques autres Seigneurs, recevoir l'Empereur Charles *Quint*, sur les frontieres du Roïaume, & l'accompagner jusques dans ses Etats de Flandres l'an 1539. & 1540. JEAN le Jay, aussi Secretaire du Roi l'an 1552. eut de *Guillemette* Hotman son épouse, NICOLAS le Jai, Seigneur de Bevilliers, &c. Secretaire du Roi, puis Conseiller & Correcteur des Comptes l'an 1571. Celui-ci épousa *Magdelaine* Gron, Dame de la Maison-Rouge & de Tilly; & eut entr'autres enfans, NICOLAS le Jay III. du nom, dont nous parlerons dans un Article séparé; *Loüis*, Chevalier de Malte; & JACQUES le Jay, Conseiller d'Etat, qui laissa de *Geneviéve* de Rubentel sa femme, CHARLES qui suit; & *Henri* le Jay, Abbé de Marcheseux; CHARLES le Jay, Baron de Tilly, la Maison Rouge, &c. Maître des Requêtes, épousa *Gabrielle* de Lesrat de Lancrau, dont il laissa sept garçons & deux filles; trois de ses garçons tués au service du Roi dans le Regiment des Gardes; un quatriéme mort Evêque de Cahors l'an 1679. un cinquiéme Jesuite; un sixiéme Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, ancien Chevalier de Malte, à present Gouverneur d'Aire, devenu seul heritier de sa Famille, par la mort de l'aîné de tous; NICOLAS le Jay, Baron de Tilly, Maison Rouge, &c. Conseiller au Parlement de Paris, décedé le 26. Juin 1700. sans enfans de *Catherine* de la Boutiere; GUI MICHEL le Jay, qui dans le XVII. siécle fit imprimer la Polyglotte à ses dépens, étoit de sa Famille. Il se ruina entierement à cette impression, n'aïant trouvé aucun secours pour les grands frais qu'il fut obligé de faire pour l'achever, & cela par son entêtement à n'avoir pas voulu la faire paroître sous le nom du Cardinal de Richelieu, comme ce Ministre le souhaitoit pour éterniser son nom comme le Cardinal de Ximenés. Le Cardinal Mazarin fit donner en tout à M. le Jay une somme de 19000. livres, & le Doïenné de Vezelay à son fils. Après sa mort sa fille vendit une partie des Exemplaires aux Beurieres. *Voïez* POLYGLOTTES. * *Memoires du Tems.*

JAY (Nicolas le) Baron de Tilly, de la Maison-Rouge, &c. Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Premier Président au Parlement de Paris, fut Conseiller aux Requêtes du Palais l'an 1600. puis Procureur du Roi au Châtelet, & ensuite Lieutenant Civil. L'an 1610. il calma par sa prudence la populace de Paris, qui sembloit disposée à exciter quelque orage, après la mort funeste de Henri IV. L'an 1613. il fut reçu Président du Parlement, & il exerça dix-sept ans cette Charge avec beaucoup de probité & de réputation. Il fut nommé par le Roi Loüis XIII. l'an 1630. Premier Président, après la mort du Sieur de Champigny, & il mourut l'an 1640. Ce Magistrat s'étoit acquis beaucoup de réputation par sa probité, par sa prudence, & par son amour pour les Lettres & pour les Sçavans. Son corps fut enterré à Paris dans l'Eglise des Minimes de la place Roïale, où l'on voit son épitaphe & sa statuë, que ses neveux y ont fait dresser. *Henri François* le Jay petit neveu de ce premier Président & fils de *Henri-François* le Jay de Bussy, après avoir servi quelques années dans les Mousquetaires, eut la Lieutenance de la Mestre de Camp du Regiment de Gadaigne. Il passa en Angleterre où il épousa *Anne* de la Poolle Comtesse de Newbourg, s'attacha au service de *Jacques II.* Roi d'Angleterre & fut fait Capitaine de Cuirassiers: il se trouva a la défaite & à la prise du Duc de Montmouth. Il passa ensuite en Irlande avec Sa Majesté Britannique. Il étoit pour lors Lieutenant Colonel. Sa Majesté connoissant son merite l'honora de la Charge d'Aide de Camp. Il s'attacha tellement à ce Prince, que le Roi pour recompenser ses Services lui donna un Regiment. Il vint en France après que le Roi eut été obligé de s'y retirer. * Blanchard, *Eloge des Premiers Présidens du Parlement de Paris. Voïez* POLYGLOTTES. *Memoires du Tems.*

JAZER, Ville de Palestine dans la Tribu de Gad. * Nombres 21 32.

JAZIGES, Peuples de la Sarmatie de l'Europe, que Boleslaüs *le Chaste*, Roi de Pologne l'an 1264. & Lescus l'an 1282. exterminerent presqu'entierement, comme nous l'apprenons de Cromer & de Michovius. Plusieurs de ces peuples se retirerent dans la haute Hongrie, & non pas dans la Transsylvanie, comme ont cru les autres; & ce sont ceux qu'on appella *Jaziges Metanastes.* Valerius Flaccus parle de ces premiers Jaziges, *liv.* 1. *Argon.*

Neurus & expertes canentis Jaziges avi.

Ovide en fait encore mention, *lib.* 1. *de Pont. Eleg.* 3.

Aut quid Sauromata faciant, & Jaziges acres.

Consultez aussi Cromer, *l.* 6. *&* 10. & Michovius, *l.* 3.

IBA

IBANCUS. *Cherchez* ALEXIS.

IBAR, anciennement *Moschius Fluvius*, Riviere de la Servie. Elle se joint à la petite Moravie, vis-à vis de la ville d'Ibar, & va se décharger dans la grande Moravie, au dessous de Nissa. La ville de même nom est vers les montagnes d'Argentaro, & les confins de l'Albanie. * Baudrand.

IBAS, Evêque d'Edesse, dont le nom fut si fameux dans les IV. & V. Conciles Generaux, avoit été l'un des principaux Protecteurs de l'Heresiarque Nestorius. Depuis aïant connu la verité, il se rangea dans le parti Orthodoxe, & Dieu permit alors qu'il fût persecuté & soupçonné de retenir toujours ses erreurs. Dans le tems qu'il favorisoit Nestorius, il avoit écrit une Lettre à un Persan, nommé Maris, par laquelle il blâmoit Rabule, son prédecesseur, d'avoir injustement condamné Theodore, Evêque de Mopsueste, qu'il loüoit extrêmement, & condamnoit les Capitules de Saint Cyrille; mais il y approuvoit la paix & l'union faite avec S. Cyrille, après qu'il s'y étoit expliqué. Quelque tems après qu'Ibas se fut reconcilié avec l'Eglise, il excommunia quatre Prêtres de son Diocése, qui appellerent de cette Sentence; & il fut accusé par son Clergé de divers crimes. Pour en juger, les Prélats firent des assemblées à Tyr, & à Beryte. On trouva que les accusations intentées contre Ibas étoient fausses, & il fut absous l'an 448. L'année suivante, Dioscore & ses Sectateurs le déposerent dans le faux Synode d'Ephese, le traînerent dans diverses prisons, & le traiterent très cruellement. Ibas aïant appellé de cette injuste déposition au Concile General de Chalcedoine, on lut dans la neuviéme Session les Actes du Synode de Tyr & de Beryte, & la Lettre d'Ibas à Maris Persan; & quoi qu'allegassent les ennemis de ce Prélat pour soûtenir leur Sentence, il fut encore absous du commun consentement de tous les Peres, & rétabli sur son Siége, où Nonnus avoit été mis illegitimement par Dioscore. Neanmoins sa Lettre à Maris fut le sujet de plusieurs troubles dans le siécle suivant; car Theodore, Evêque de Cesarée en Cappadoce, passionné pour Origene, & Heretique Acephale, conseilla à Justinien, pour donner la paix à l'Eglise, de condamner les écrits de Theodore de Mopsueste, & les anathêmes que Theodoret de Cyr avoit opposés aux anathêmes de S. Cyrille, & la Lettre d'Ibas, rapportant diverses choses qui étoient fausses & contraires au Concile de Chalcedoine. Ce Prince trop credule les fit condamner dans le V. Concile General tenu à Constantinople l'an 553. C'est ce qu'on appella l'affaire des Trois Chapitres, qui causa entre plusieurs Eglises & divers Prélats un Schisme, qui ne put être aboli que long-tems après. * Concile de Chalcedoine, *Act.* 8. & 9. V. Concile General, *Sess* 6. Liberatus, *c.* 24 Baronius *A. C.* 448 449. 451. 553. *&c.* Cabassut, *Ant. Concil.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. V. siécle.*

IBAYCAVAL ou NERVIO, en Latin *Nerva*, *Nervius*, *Nansa*, *Nesua*, Riviere de Biscaye en Espagne, qui a sa source vers les confins de la Vieille Castille & la ville de Trevino, passe près de Messana, & va se décharger dans la mer de Biscaye à Bilbao. * Baudrand.

IBEK (Cotheddin Ibek) Esclave de Schehabeddin, Sultan de la Dynastie des Gaurides ou Gourides, qui devint Roi de Delli aux Indes. Il fut d'abord Gouverneur de cette Province pendant six ans pour le Sultan. Mais ce Prince ne fut pas plûtôt mort, qu'Ibek s'en rendit le maître absolu, & ajoûta même à cet Etat plusieurs Provinces de l'Indostan. Il regna quatorze ans depuis la mort de Schehabeddin, & merita que les conquêtes qu'il fit aux Indes fussent décrites dans un volume particulier, qui a pour titre, *Tage al Mather.* * D'Herbelot.

IBEK (Azeddin Ibek ou Ibeg) premier Sultan des Mamlucs Turcs ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été Grand Echanson de Malek Al Saleh, Sultan d'Egypte, de la race des Jobites ou de Saladin. Ce Sultan étant mort, & son fils Turanschah assassiné, Schagreddor sa veuve épousa

Ibek

Ibex, qui se fit élire Sultan par les Mamlucs, en compagnie de Malex Al Aschraf, enfant de six ans, qui fut le dernier des Jobites qui regnerent en Egypte. Ibex se défit bientôt de cet enfant, & regna seul avec la Sultane sa femme; mais son regne fut fort court. La même Sultane qui l'avoit élevé sur le Trône, l'en précipita par une mort violente, pour regner plus absolument, aïant en main la Regence de son fils, âgé seulement de quinze ans. Ibex fut tué l'an de l'Hegire 655. après avoir regné six ans & onze mois. Il eut pour successeur son fils, qui fut surnommé *Al Malek Al Manzor*. Son pere portoit le nom de *Malek Al Moëzz*. * D'Herbelot.

IBEK, Khalil Ben Ibex AlSafadi Salaheddin, mort l'an 749 de l'Hegire, est Auteur d'un Livre intitulé, *Adab al Kateb al adib*, c'est-à-dire, *des qualités que doit avoir un bon Secretaire*.

IBELIN, c'est la Ville de Palestine qu'on nommoit auparavant *Geth* ou *Gath*. Elle s'est renduë celebre sous le nom d'*Ibelin*, pour avoir été le rendé-vous des Armées des Croisés en 1099. lorsque Godefroi de Boüillon, après la prise de Jerusalem, défit près d'Ascalon le Soudan d'Egypte, qui venoit secourir cette ville avec une Armée formidable. Ce Prince Mahometan étant arrivé trop tard, & après la prise de la place, ne put éviter le combat, où il laissa cent mille hommes morts sur le champ de bataille, sans compter ceux qui furent étouffés aux portes d'Ascalon, ni ceux qui se noïerent. Du côté des Chrétiens il n'y eut pas un homme de marque de tué, ni aucun Cavalier, & très peu de Fantassins. Le butin des Chrétiens fut très considerable.* *Hist. des Croisades, Liv. III. ann.* 1099.

IBERIE, Païs d'Asie, entre la Colchide au Couchant, l'Albanie au Levant, touche la grande Armenie au Midi, & le mont Caucase au Septentrion. C'est ce que nous appellons aujourd'hui *Georgie* ou *Gurgistan*. Arias Montanus dit que quelques avanturiers de ce païs, étant venus habiter cette partie Occidentale de l'Europe, qui s'étend en forme de presqu'isle entre les deux mers, depuis les monts Pyrenées jusques aux colomnes d'Hercule, lui donnerent le nom d'Iberie, qu'elle a gardé long tems avant que les Romains y fussent entrés, & qu'elle eût porté le nom d'Espagne. C'est aussi l'opinion de Josephe, de Pline, & de Varron, & elle semble plus raisonnable que celle de quelques autres Auteurs, qui veulent au contraire que les Iberiens Asiatiques soient des colonies des Iberiens d'Europe: n'étant pas vraisemblable, que ceux ci aïent traversé de si longs espaces de terre, depuis le Détroit d'Hercule jusques aux extrêmités du Pont Euxin & à la mer Caspienne, pour aller s'établir dans un païs moins bon que le leur. Ajoûtez à cela que toutes les Histoires nous apprennent que la terre s'est peuplée par des colonies, qui ont passé d'Orient en Occident. Il y a enfin de graves Auteurs qui croïent que les Iberiens d'Asie ne sont jamais venus en Europe, non plus que ceux d'Europe en Asie, vû la grande difference & de langage & de mœurs, qui distingue les uns d'avec les autres, selon la remarque d'Appien. Le sçavant Bochart est tout-à-fait de ce sentiment, & tire le nom d'Iberie de l'Hebreu *Eber*, ou du Chaldaïque *Ebra*, c'est à dire, *passage*, le pluriel *Ebrin*, signifiant *la fin* ou *l'extrémité d'une chose*; comme en effet les Iberiens, aujourd'hui les Espagnols habitent les dernieres terres du Couchant de l'Europe, où il y a un cap que l'on a nommé pour ce sujet *Finis Terræ*, *Finisterre*; la Gaule même a été aussi appellée anciennement *Iberie*, selon Strabon, *l.* 5. qui comprend sous ce nom tout ce qui est contenu entre le Rhône & les Pyrenées; & quelques uns mêmes ont étendu ce nom d'Iberie jusqu'au Rhin, que Nonnus, *l.* 3. *Dionysiac.* appelle *Iberus*. *Voïez* Gorop. Becanus, *lib.* 2. *Hispan.* s'imagine qu'*Iber* est plûtôt un mot dérivé de l'Alleman *Juer*, c'est-à-dire, *Jaloux*, épithete qu'on trouve donnée au Rhin, dans une vieille Epigramme; mais outre qu'il n'en est fait mention dans aucun ancien Auteur, il n'y a point d'apparence que Nonnus, qui étoit Egyptien, ait jamais sçu un seul mot de la Langue Teutonique *Voïez* Vossius. Claudien, dans le Poëme qu'il a fait à la loüange de Serena, nous parle de l'Iberie d'Europe. Et Virgile, *au* 3. *des Georgiques*, nous parle de l'Iberie d'Asie. L'Iberie Asiatique commença d'être éclairée du Christianisme dans le IV. siécle, par le moïen d'une femme esclave, qui en invoquant le nom de Jesus-Christ, querit la Reine d'une maladie très dangereuse. La Reine étant convertie à la Foi, y attira le Roi son mari, & tous deux ensemble s'emploïerent à instruire leurs Sujets, jusqu'à ce que l'Empereur Constantin leur envoïa des Evêques. * Rufin, *l.* 1. *c.* 10. Socrate *l.* 1. *c.* 16.

IBIS, Oiseau qui ressemble fort à la cicogne. Il ne se nourrit que de serpens. On en voit de bigarrés, de blancs & de noirs. On dit qu'ils s'apprivoisent fort aisément. Flave Joseph, qui ne dit pas toûjours la verité, écrit que quand Moyse alla faire la guerre en Ethiopie, il fit mettre quantité d'Ibis dans des cages, pour passer les deserts & se garentir des serpens qui y sont en grand nombre. Dès qu'il fut arrivé dans ces lieux, il lâcha ces oiseaux, qui lui netoïerent de serpens tous les passages, en sorte que pas un de ses Soldats ne périt. Il y a beaucoup de ces oiseaux en Egypte. * Josephe, *Antiq. Liv. II. chap.* 5

IBNU GIULGIUL, Auteur Arabe, composa une Chronologie de la Vie des Philosophes. L'Auteur de la Vie d'Alpharagius en fait mention aussi bien que Vossius, *de scient. Math. cap.* 67. § 23.

IBORG, Bourg ou petite Ville du Cercle de Westphalie en Allemagne. Il est sur la riviere de Colbeck, dans l'Evêché d'Osnabrug, à trois lieuës de la ville de ce nom du côté du Midi. Les Evêques d'Osnabrug font souvent leur residence à Iborg. * Baudrand.

IBRAHIM Ben Abdallah al-Hamaovi. *Voïez* ABOULDEM.

IBRAHIM, fils de Valid, treiziéme Calife de la race des Ommiades, succeda à son frere Iezid III. du nom, l'an de l'Hegire 126. de Jesus-Christ 743. mais son regne ne dura que sept mois & quelques jours: car Marvan, surnommé *Hemar*, qui s'étoit déja soûlevé du tems d'Iezid son prédecesseur, sous prétexte de venger la mort de Valid, vint de Mesopotamie où il commandoit, avec une grosse armée à Kennaserin, à dessein d'assiéger Ibrahim dans Damas, ville capitale du Califat. Ibrahim ne l'y attendit pas. Il vint au devant de lui avec six-vingt mille hommes de troupes ramassées. Elles furent si aisément défaites par Marvan, que Valid fut obligé de se renfermer dans sa Capitale, qui ne laissa pas d'ouvrir ses portes au Vainqueur. Marvan entra ainsi victorieux dans Damas, déposa Valid du Califat, & le reduisit à une vie privée, au commencement de l'an 127. de l'Hegire, selon Khondemir. Un Auteur dit qu'il fut tué trois mois après sa déposition, & un autre le fait vivre jusqu'à l'an 132. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

IBRAHIM IMAM: cet Ibrahim qui porte le titre d'Imam ou de Chef de la Religion, aussi-bien que de l'Etat des Musulmans, n'est pas du nombre des douze de la posterité d'Ali. Il étoit fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abdallah, fils d'Abbas, & frere aîné des deux premiers Califes de la Maison des Abassides. Mais il ne fut jamais reconnu luimême ouvertement pour Calife. Il est vrai que deux personnes firent tous leurs efforts pour le faire proclamer tel dans toutes les Provinces Musulmanes; mais il ne fut jamais reconnu veritablement que dans la Province du Khorassan. Cet Ibrahim n'a donc que le titre d'*Imam*, c'est à dire proprement, de Chef de la Maison du Prophete Mahomet, & par consequent de Grand Pontife, & de Maître souverain du Musulmanisme. Lorsque Marvan, surnommé *Himar*, dernier Calife de la race des Ommiades, entendit le bruit que le nom de cet Imam faisoit dans les Provinces de son Empire, il se saisit de sa personne, & le fit mourir, en lui faisant mettre la tête dans un sac plein de chaux, l'an de l'Hegire 130. Il déclara avant sa mort que son frere Sefah lui devoit succeder dans la dignité d'Imam. Cette déclaration eut son effet: car ce frere aidé des troupes d'Abou Moslem, devint le premier Calife de la race des Abassides, qui conserva cette Dignité jusqu'à l'an 656. de l'Hegire. * D'Herbelot.

IBRAHIM, fils de Massoud, huitiéme Sultan de la race ou de la Dynastie des Gaznevides, ou le neuviéme, si l'on compte Mohammed l'*Aveugle*, étoit petit fils du Sultan Mahmoud, fils de Sebecteghin, Fondateur de cette Dynastie, & succeda à son frere Ferokhzad. Ce Sultan continua la paix que son frere avoit faite avec les Selgiucides, à condition qu'ils ne feroient point de courses sur ses terres. Il acquit la réputation d'un Prince très juste & très pieux, malgré les guerres frequentes qu'il fit à ses voisins dans l'Indostan. Il y remporta de si grands avantages, qu'il merita de porter le titre de *Modhaffer* & de *Manser*, qui signifie, *Vainqueur* & *Triomphant*. Il regna 42. ans; car il mourut l'an de l'Hegire 492. qui répond à l'an 1098. de Jesus-Christ. Ibrahim bâtit un grand nombre de Mosquées,

d'Oratoires & d'Hôpitaux. Il passoit les nuits, qu'il n'emploïoit pas à la priere, à faire la ronde par la ville de Gazna, où il faisoit distribuer de grandes aumônes à tous les necessiteux. Il jeûnoit trois mois de l'année. Il eut trente six enfans mâles, qui acquirent tous de la réputation dans les armes ou dans les sciences, & quarante filles, qui furent toutes mariées à des gens de bien, & à des Docteurs de la Loi, car Ibrahim refusa l'alliance des autres Princes, qui cependant lui portoient un si grand respect, qu'ils l'appelloient le Seigneur & le Maître de tous les Sultans. Il fit bâtir plusieurs Villes dans ses Etats & dans les Indes, qu'il nomma, *Khair abad*, *Iman abád*, c'est à dire, *Habitation de la bonté*, *demeure de la Foi*, & d'autres semblables noms. Comme il écrivoit fort bien, il écrivoit tous les ans un Alcoran de sa main, qu'il envoïoit à la Mecque avec de très riches presens. * D'Herbelot.

IBRAHIM, fils du Calife Mahadi, frere de Haron Raschid, & oncle d'Amin & de Mamon, qui ont été tous trois Califes. Il chantoit fort bien, & joüoit parfaitement des instrumens. Il avoit le teint fort brun, ce qu'il tenoit de sa mere Schakelah, Esclave noire du Serrail, que son pere avoit épousée. Son gros ventre lui fit donner le sobriquet de *Tin*, qui signifie en Arabe une figue Brugiotte, ce fruit étant noir & fort ventru. Il étoit d'ailleurs fort honnête & très liberal, & a passé pour le plus éloquent Orateur & le plus excellent Poëte de tous ceux de sa Maison qui l'ont précedé. Il fut proclamé Calife dans Bagdet, peu après la mort d'Amin son neveu, pendant que Mamon son frere & son legitime successeur étoit encore dans la Province de Khorassan. La cause de cette revolution dans Bagdet fut que Mamon, qui avoit été déja reconnu pour Calife, avoit déclaré pour son successeur Ali, fils de Moussa, qui étoit un des Imams, & successeurs en droite ligne d'Ali, gendre & cousin germain de Mahomet. Ce choix irrita extrêmement tous ceux de la Maison & du sang d'Abbas, dans la Famille duquel le Califat étoit entré par préference à ceux du sang & de la posterité d'Ali. Cependant Mamon étoit tellement persuadé du droit que cet Imam avoit au Califat, qu'il resolut d'en priver ses propres enfants & tous ceux de sa Famille, pour le remettre après sa mort à celle d'Ali. Cette action aïant fort deplu aux Abbassides, qui se trouvoient dans Bagdet, ils s'assemblerent & deposerent d'un commun consentement le Calife Mamon, après quoi ils préterent le serment de fidelité à Ibrahim son Oncle, qui se trouvoit pour lors parmi eux. Ce fut l'an de l'Hegire 202. de JESUS-CHRIST 817.

Mamon instruit de ce qui se passoit, partit incessamment du Khorassan, & s'approcha de la Ville de Bagdet avec une puissante armée, qu'il avoit toute prête. Ibrahim dont le parti n'étoit pas assez fort pour contenir la ville dans son obéïssance, resolut de descendre du Trône, & de se cacher déguisé chez quelqu'un de ses amis, naïant joüi que deux ans moins quelques jours du Califat. Ibrahim demeura caché quelque tems, mais Al Mamon fit tant faire de recherches, qu'enfin il fut découvert; & comme ce Calife ne le faisoit chercher, que pour avoir le plaisir & la gloire de lui pardonner, dès qu'il le vit, il lui dit en plaisantant: *vous êtes donc le Calife des Négres*, à quoi Ibrahim lui aïant répondu, *Je ne suis que ce que vous m'avez fait par vôtre grace*, Al Mamon voulant se divertir avec son Oncle, qui avoit beaucoup d'esprit, continua la raillerie, & l'appella l'Esclave des enfans du Pavot Noir, sur quoi il faut remarquer qu'Abd Esclave en Arabe, signifie aussi un Negre, & *Ba'ad al ábid*, le païs des Esclaves, n'est autre chose que le païs des Negres. D'ailleurs le Pavot noir, qui est commun en Egypte où l'on tire de sa tige l'Opium, qui est aussi noir que ses feüilles, marque assez cette Province, qui est limitrophe de l'Ethiopie.

Ibrahim piqué de ces paroles, repartit sur le champ au » Calife, par un Quatrain Arabe, dont le sens est: « Vous me » comparez par mépris aux pavots noirs, dont vous confon- » dez cependant la tige & les feüilles. Si je parois esclave au » dehors, j'ai un cœur libre au dedans, & si la nature a don- » né de la noirceur à mon visage, elle a donné de la blan- » cheur & de l'éclat à mon ame. Le premier Distique de ce » Quatrain piquoit un peu le Calife, qui étoit de la même » tige qu'Ibrahim son Oncle maternel: ce fut ce qui lui fit » dire agréablement au même Ibrahim: *Je vous ai fait sortir* » *de la raillerie & tomber insensiblement dans le serieux.* Alors Ibrahim lui repartit par un autre Quatrain fort respectueux, dont le Calife son neveu demeura très satisfait. Ibrahim mourut dans la ville de Samara, l'an de l'Hegire 224. Khondemir en rapporte plusieurs particularités, que nous omettons. * D'Herbelot.

IBRAHIM fils d'Aglab, fut un Capitaine Arabe, que le Calife Haroun Raschid envoïa pour Gouverneur de l'Egypte & de l'Afrique l'an 184. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 800. La posterité de ce Gouverneur s'établit dans l'Afrique, porta le nom d'*Aglabiah* ou d'*Aglabites*, & forma une Dynastie de Princes, qui y regnerent jusqu'à l'an de l'Hegire 296. auquel les Fathemites, devenus Maîtres de tout le païs, les en chasserent. * D'Herbelot.

IBRAHIM de Schiraz ou de Firouzabad, parce qu'il tiroit son origine de la ville de ce nom, qui n'est pas éloignée de Schiraz, & appartient à la même Province de Perse. Il passe pour un des plus grands Jurisconsultes du Musulmanisme. Il vivoit fort retiré du commerce du monde, s'addonnant particulierement aux exercices de la pieté: on a de lui plusieurs Livres Arabes, dont le principal est celui qui a pour titre, l'*Homme de bien*, & qui a été commenté par Ibrahim Almesri, Docteur de la Secte Schafeienne. On a encore de lui une Exhortation à l'étude de la Jurisprudence, & un autre Livre nommé l'*Echantillon*, qui est une Explication des principaux Articles, ou comme les Musulmans les appellent, des fondemens de la Loi. On le croit aussi l'Auteur d'un Ouvrage, qui contient l'art de contredire, & de disputer dans les matieres Scholastiques. C'est proprement ce que nous appellerions *la Recherche de la Verité*. * D'Herbelot.

IBRAHIM Al Merouzi, Jurisconsulte très celebre parmi les Musulmans, dont on a plusieurs Ouvrages en Arabe, & entr'autres, un Commentaire sur le Mosni. Il demeuroit à Bagdet, où il étoit consulté comme un Oracle des Loix, & sa réputation se répandit tellement, qu'une des Portes de cette grande ville, auprès de laquelle il avoit sa maison, fut nommée de son nom, *Darbe Al Merouzi*, *la Porte de Merouzi*, qui est dans le quatriéme Quartier de Bagdet. Le surnom de *Merouzi* fut donné à ce Docteur, parce qu'il étoit natif de la ville de Merou, une des quatre villes Capitales ou Roïales de la grande Province de Khorassan, & cette ville est ordinairement surnommée *Schahgiam*, pour la distinguer d'une autre ville de la même Province, que l'on nomme aussi par distinction *Meroüalroud*. Ibrahim étoit de la Secte Schafeienne, & sur la fin de sa vie il quitta le sejour de Bagdet, pour passer au Caire en Egypte. Il mourut dans la même ville l'an de l'Hegire 340. & y fut enterré auprès de l'Imam Schafei. * D'Herbelot.

IBRAHIM, Ben Ibrahim Meheran, surnommé *Esfaraini*, parce qu'il étoit natif d'une petite ville du Khorassan, appellée *Esfarain*, qui est des dépendances de la ville Capitale & Roïale, nommée *Nischabour*, également distante de celle ci & de Giorgian. C'est un Docteur celebre de la Secte Schafeienne, duquel on dit que les plus sçavans Personnages du Khorassan & de l'Iraque ont puisé leur Doctrine. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont le principal est un Livre de Controverse, où il défend la Loi Musulmane contre les Impies & les Athées. Il mourut l'an de l'Hegire 418. & fut porté à Esfarain, lieu de sa naissance.* D'Herbelot.

IBRAHIM, Empereur des Turcs, étoit fils d'Achmet, & succeda à son frere Amurat IV. l'an 1640. Lorsque ce dernier fut mort, les Officiers de la Porte eurent peine à le resoudre de sortir d'un lieu où il étoit retenu comme prisonnier depuis trois ou quatre ans, ce Prince craignant que ce ne fût une feinte pour le rendre criminel, mais après avoir vu le corps mort de son frere, il sortit; & lorsqu'il eut été couronné, il se plongea dans les délices, qui lui devinrent funestes. La perte d'une de ses Sultanes, que le Chevalier de Bois Baudrand prit l'an 1644. entre Rhodes & Alexandrie, lui fit entreprendre de s'en venger sur Malte. Cependant il tourna ses armes contre la Candie, & prit la Canée l'an 1644. Il devint cruel; les voluptés lui firent perdre le soin des affaires de l'Empire, & il se rendit insupportable à tout le monde. La Milice & les Officiers conspirerent contre lui, manderent le Mufti, & les autres personnes considerables de la Loi, & commencerent leur entreprise, par faire mourir le Grand Visir. On voulut ensuite déposer Ibrahim, qui aïant témoigné un grand mépris, & beaucoup de fierté, anima si fort ces esprits mutins, qu'ils l'étranglerent le 18. Août 1649. Ils mirent Mahomet IV. son fils sur le Thrône. * Mezeray, *Continuat. de Chalcond. Relation de cette mort*.

IBRAHIM, Visir & Favori de Solyman II. étoit de Gennes, de la Famille de Justiniani, & s'étant fait Turc, avoit acquis

les bonnes graces de ce Prince Mahometan. Comme il conservoit des sentimens favorables pour les Chrétiens, il persuada au Sultan de tourner ses armes contre les Perses, guerre qui ne fut pas heureuse. Solyman en conçut contre lui des sentimens de chagrin, qui furent encore aigris par ses envieux. La Sultane Roxelane porta le Grand Seigneur à se défaire d'Ibrahim: elle en vint à bout; & comme Solyman avoit juré de ne faire jamais mourir son Favori, tant que lui même seroit au monde, on lui persuada de s'en défaire pendant qu'il dormiroit, le sommeil étant une espece de mort. C'est ce qu'il fit executer, après lui avoir reproché diverses trahisons, & lui avoir même produit des Lettres qu'il écrivoit à l'Empereur Charles *Quint*. Ce fut vers l'an 1546. * Continuation de Chalcondile, *en Solyman II.*

IBROS, IBERIA en Latin. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Espagne Betique. Ce n'est maintenant qu'un petit village situé dans l'Andalousie, à une lieuë de Barca du côté du Nord. * Baudrand.

IBYCUS, Poëte Lyrique Grec, florissoit sous la LX. Olympiade, vers l'an 540. avant JESUS CHRIST, & écrivit divers Ouvrages, dont Henri Etienne a recüeilli quelques fragmens. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs, & qu'en mourant il prit à témoin de sa mort une troupe de gruës qu'il vit voler autour de lui. Quelque tems après un des assassins aïant vu des gruës, dit à ses compagnons : voilà les témoins de la mort d'Ibycus. Cette parole fut rapportée au Magistrat, qui fit mettre ces voleurs à la question. Ils avoüerent le fait & furent pendus. C'est de-là qu'est venu le Proverbe *Ibyci grues*, contre les méchans dont le crime est découvert. Antipater fit l'épitaphe d'Ibycus. * Plato, *in Parmen.* Cicero, *in 4. Tusc.* Pausanias, *l. 2.* Pline, *l. 36. c. 5.* Athenée. Eusebe & Erasme, *Adag. &c.*

I C

ICARE, (*Icarus*) fils de Dédale, descendant d'Ericthée Roi d'Athenes, étoit retenu prisonnier avec son pere, par Minos, Roi de Crete, & se sauva avec lui par des routes inconnuës. Les Poëtes disent qu'Icare, à qui Dédale avoit attaché des ailes de cire, s'étant trop approché du soleil, y fondit ses ailes & tomba dans la mer Egée, qui fut depuis nommée *Icarienne*. Le sens naturel de cette fiction est sans doute que Dedale aïant trouvé l'invention de mettre des voiles à ses barques, se sauva ainsi, en devançant celles de Minos, qui le suivoient à force de rames. La barque d'Icare mal conduite, périt dans les eaux. Cela explique naturellement la Fable. Une isle voisine fut aussi appellée ICARIE : c'est la *Nicaria* d'aujourd'hui. Dedale & Icare se retirerent par mer en deux esquifs, dont l'un fit naufrage, sçavoir, celui d'Icare. C'est ce qui fit dire qu'ils s'en étoient envolés, si l'on en croit Palephate, *de incredibilibus*, c. 13. Virgile a exprimé cela en deux mots, en disant qu'ils s'enfuïrent *remigio alarum*. Bochart cherche une autre étymologie du nom de l'isle Icarie. * *Voyez* son Chanaan, *l. 1. c. 8.* M. Du Pin, *Histoire Profane, Tome I.*

ICARE (*Icarus*) pere d'Erigone, fut tué par des Païsans qu'il avoit fait boire, & jetté dans un puits. Une petite chienne le découvrit à sa fille, qui se pendit de désespoir; & Jupiter, pour rendre leur memoire immortelle, transporta Icare au Signe de Bootes, Erigone à celui de la Vierge, & la Chienne à celui de la Canicule. * Hygin, *l. 2. Astron.*

ICARIE (*Icaria*) Montagne de l'Attique, dont les habitans étoient de la Tribu Egeïde. Ils furent des premiers qui sacrifierent un bouc à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes; & ce fut chez eux que fut inventée l'ancienne Comédie ou Tragedie. * J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. l'an 1675.*

ICASIE (*Icasia*) fille de qualité, fut une de celles que Theophile Empereur de Constantinople, fit choisir l'an 830. dans les Provinces de son Empire, pour les assembler dans son Palais, & prendre pour épouse celle d'entr'elles qui lui plairoit davantage. Elle avoit charmé l'Empereur par l'éclat de sa beauté; mais ce Prince n'agréant pas une réponse trop fine & trop vive qu'elle lui fit, retira la pomme d'or qu'il lui alloit donner, pour la presenter avec l'Empire à Theodore. Icasie se renferma dans un Monastere, où elle se fit Religieuse, & elle y composa plusieurs beaux Ouvrages d'esprit. * Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

ICENIENS, Peuples que Cambden suppose avoir habité les Comtés de Suffolk, de Norfolk, de Cambridge, & d'Huntington. C'étoit un peuple vaillant & guerrier, qui fit alliance avec les Romains, & la rompit ensuite. Aïant levé une armée, ils se retrancherent le mieux qu'ils purent; mais les Romains les attaquerent par le seul endroit par où leur camp étoit accessible, & les défirent après une vigoureuse resistance. P. Ostorius commandoit pour les Romains en Angleterre dans ce tems-là. * Cambden, *Britan.*

ICESIUS, de Sinope, ville de la Paphlagonie, dans l'Asie Mineure, étoit un riche Banquier, que l'on accusa d'être faux Monnoïeur. Son nom est illustre dans l'Histoire, parce qu'il fut pere du celebre Diogene, Philosophe Cynique. * Diogene Laërce, 339 ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST.

ICETAS, s'empara de la Tyrannie de Sicile après la mort de Dion. Il tenoit Acradine de Naples, pendant que Denys occupoit Syracuse, & Timoleon Leptine. Il fit la guerre à Timoleon, & tâcha de le faire assassiner : mais un des assassins qu'il avoit envoïés, aïant découvert son dessein, il fut enfin vaincu & tué par Timoleon, la seconde année de la CX. Olympiade.

ICHABOD, fils de Phinées, & petit fils d'Heli, Grand Sacrificateur. Sa mere qui apprit que l'Arche avoit été prise eut de douleur les travaux de l'enfantement, & mettant au monde un enfant au moment qu'elle en sortoit, elle le nomma *Ichabod*, parce, dit-elle, que la gloire du Seigneur avoit été enlevée à Israël. * I. Rois, IV. 21.

ICHAR ou ISCHAR : c'est une Riviere de Bulgarie. Elle prend sa source dans les montagnes d'Argentaro, & se décharge dans le Danube, vis à vis de l'embouchûre de l'Aluta. Quelques Geographes la prennent pour la riviere qui séparoit anciennement la haute Mesie de la basse, & qui étoit nommée *Ciabrus*, *Ciambrus*, *Cebrus* & *Cius*, laquelle d'autres Geographes prennent pour la *Morave*. * Baudrand.

ICHBOROUG, ICHBARAW, Village du Comté de Nortfolk en Angleterre. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Icianos* ou *Icianes*, que d'autres placent à Thetford. * Baudrand.

ICHMIAZIN : c'est un gros Bourg de Perse, situé dans la Province d'Erivan, à trois ou quatre lieuës de cette ville du côté du Couchant. Il y a dans ce bourg un Monastere, où le Patriarche des Armeniens fait sa residence, & dans lequel est l'Eglise Patriarchale très magnifique. On y voit encore deux autres Eglises; & c'est pour cette raison qu'on la nomme quelquefois *Tre Chiese* ou *Uch klisse*, qui signifie, *trois Eglises*. * Maty, *Diction.*

ICHNEUMON, Animal qui naît en Egypte, & que les anciens Egyptiens adoroient. Bellonius le nomme *Rat des Indes*. Il y en a d'autres qui l'appellent *Loutre Egyptien*. Il est grand comme un chat, dont il a la langue, les dents & les genitoires, & est couvert d'un poil moucheté de blanc, de jaune, de cendré, & aussi rude que celui d'un loup. Son groüin, qui ressemble à celui d'un porc, lui sert à foüiller la terre. Il a les oreilles courtes & rondes, les jambes noires, avec cinq griffes aux pieds de derriere. Sa queuë est longue, & épaisse autour des reins. On lui voit au dehors du fondement une entrée fort large, qui s'ouvre lorsqu'il fait chaud, & qu'il a le derriere bouché: ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que cet animal est hermaphrodite. Les Ichneumons se laissent apprivoiser aux environs d'Alexandrie, & se nourrissent de serpens, de lezards, de limaçons, de rats, de cameleons, de grenoüilles & d'autres animaux de même nature. Ils sont ennemis du crocodile, dont ils brisent les œufs par tout où ils en rencontrent. Ils se fourrent même dans son ventre quand il dort, & lui vont ronger le foïe. Cet animal ne sçauroit souffrir le vent, & dès qu'il le sent souffler, il se refugie dans sa caverne. Il fait autant de petits qu'une chienne, & se garantit du froid en s'exerçant à sauter. Quelquefois on le voit s'envelopper comme un herisson. Il est fort hardi, & se dresse lorsqu'il apperçoit quelque autre animal. Il attaque de gros chiens, des chevaux, des chameaux même, & assomme un chat de deux ou trois coups de patte. Il n'a pas si-tôt apperçu sa proïe, que se levant sur les pieds de derriere, il se traîne doucement sur la terre, jusqu'à ce que d'un plein saut il puisse se jetter sur son ennemi. Il hait fort l'aspic, & quand il le veut combattre, il a l'adresse de se veautrer dans la bouë, ou de se plonger dans l'eau, & de se rouler ensuite sur la poussiere, qu'il laisse secher au soleil, afin de s'en faire une espece de cuirasse. Le nom d'Ichneumon lui est donné du Grec *ἰχνεύω*, *chercher*, *épier*, à cause qu'il cherche le crocodile & l'aspic pour les tuer. * Elien, *de animalibus*, *lib. 10. c. 47.* Clem. Alexandr. *Protrepticon.* Martial.

lib. 7. Epig. 86. Pline, *lib.* 10. & Athenée, *lib.* 9. Saltmas. *ad Solin. Dictionnaire des Arts.*

ICHOGLANS, Pages du Grand-Seigneur, qui sont logés dans le Serrail, sont ainsi nommés du mot *Ich* ou *Itch*, qui signifie *dedans*, & *Oglan*, *Page*, *valet*, comme qui diroit *Page du dedans ou du Palais.* Les Turcs, par une politique toute particuliere, affectent de ne se servir que d'esclaves Chrétiens, & non de valets Turcs; fondés sur ce que ces malheureux esclaves aïant perdu le souvenir de leur patrie, & l'amitié de leurs parens, n'auront plus d'autre but que les interêts de leur Maître: ce qui ne se peut trouver que rarement dans un valet libre, qui d'ordinaire n'embrasse les intérêts de son Maître que pour y mieux faire son profit. C'est dans cette vuë que le Grand Seigneur, pour se faire des creatures qui lui soient entierement dévoüées, a établi les Ichoglans, qu'il éleve aux plus grandes Charges de l'Empire, selon qu'il les voit affectionnés à son service; car on en a vu monter jusques à celle de *Spahiler-Agasi*, ou General de la Cavalerie, qui, après celle de Grand-Visir, de Mufti, & de Bostangi, est la plus considerable chez les Turcs. On éleve les Ichoglans avec un grand soin dans les Serrails de Pera & d'Andrinople, ou dans le grand Serrail de Constantinople, & ils ont dans ces trois Palais des *Oda* ou *Chambrées*, dans lesquelles, selon leurs differens genies, il se trouve des maîtres, qui leur enseignent aux uns les Langues Turque, Arabe, Persienne, & aux autres les mysteres de l'Alcoran; à ceux-ci le maniment des armes à feu; à ceux-là la maniere de lancer le gerit ou dard; & aux autres celle de tirer & de bander un arc prestement: de monter à cheval à poil; en un mot qui leur montrent tout ce qui perfectionne un jeune homme. Ils ont d'ordinaire pour Chef un vieil Officier du Serrail, que l'on nomme *Capa Aga*, qui leur fait faire leurs exercices avec une severité presque incroïable, leur imposant de rudes châtimens pour les moindres fautes, soit en leur faisant donner la falacque, ou bien en les fatiguant par de bas emplois; car les Turcs tiennent pour maxime, qu'il est impossible qu'un Officier puisse bien commander, s'il n'a d'abord appris à obéir. Leur habit est simple, & fait d'un drap qui n'est ni trop gros ni trop fin, que les Anglois apportent à Constantinople. Quand les Ichoglans font quelque exercice violent, ils retroussent & attachent leur doliman à leur ceinture, laissant voir leur calçon, qui est d'une maniere de treillis, ou de quelque peau passée en chamois. Ils ne sont nourris presque que de ris. Ils ne parviennent aux Charges qu'à l'âge de quarante ans, à moins que le Grand Seigneur, par une grace particuliere, ne les en dispense. * *Memoires Historiques.*

ICHONUPHIS, Prêtre d'Heliopolis, qu'Eudoxe de Cnide & Platon allerent trouver en Egypte, pour apprendre plus exactement le cours du soleil & de l'année. * Diogene Laërce, *in Eudoxo.*

ICILIUS. Il y a eu deux Tribuns du peuple Romain de ce nom. Le premier LUCIUS ICILIUS, qui l'an 397. de la fondation de Rome fit donner au peuple le mont Aventin, pour y bâtir des maisons; & l'autre SPURIUS ICILIUS, qui fit faire une loi l'an 261. de Rome, portant défenses d'interrompre un Tribun du peuple pendant qu'il harangue. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. l.* 10. & 16.

ICKAN, (Pierre) Anglois, natif de Cantorbery, florissoit à Paris dans le XIII. siécle, vers l'an 1274. Il y composa quelques Ouvrages, comme la Genealogie des Rois d'Angleterre, &c. * Balée & Pitseus, *de Scriptoribus Anglicanis.*

ICOLUMKILL: c'est une des isles Occidentales d'Ecosse, peu éloignée de l'isle de Mull. Elle a sept milles d'Angleterre de long, & environ un de large. Elle est agréable & fertile, on y trouve plusieurs Monumens d'Antiquité. S. Columbus y avoit un Monastere, où il vivoit fort saintement, & faisoit observer une exacte discipline à ses Moines. Il y avoit aussi un Couvent de Religieuses, une Eglise Paroissiale, & grand nombre de Chapelles bâties magnifiquement, quelques-unes par les Rois d'Ecosse, & les autres par les petits Rois des isles. Les Evêques des isles y firent leur résidence depuis que les Anglois eurent pris l'isle de Man. Parmi les anciennes ruines on voit encore un cimetiere, où non seulement on enterroit toute la Noblesse des isles; mais, comme il paroît par des tombeaux bien distingués, 44. Rois d'Ecosse, 4. d'Irlande & 8. de Norvege. Cela n'est pas incroïable, si les prétentions des Ecossois sont bien veritables, qu'ils peuvent faire remonter leurs Rois jusques au Déluge. Il y a six autres petites isles tout près de celles-là, sur lesquelles les Religieuses avoient leurs rentes. * Buchanan.

ICONIE, Ville de la Lycaonie. *Cherchez* COGNI.

ICONOCLASTES ou ICONOMAQUES, Heretiques qui combattoient le culte des saintes Images, les abattoient, & meriterent par cette fureur le nom de *Brise Images.* Celui d'Iconoclastes vient du Grec [illegible], *image*, & [illegible], *rompre*, *briser.* Celui d'Iconomaques est composé de [illegible], *Combattre.* Les Juifs furent les premiers auteurs de cette heresie vers l'an 686. Il est vrai que sous l'Empire de Zenon, vers l'an 485. Xanaïas, Persan, esclave fugitif, Manichéen, & qui n'étoit pas même baptisé, aïant été fait Evêque d'Heliopolis en Syrie, par Pierre Gnapeus faux Patriarche d'Antioche, voulut abolir les Images dans son Eglise; mais il ne trouva personne qui le secondât dans ce sacrilege dessein. Environ cent ans après, Serenus Evêque de Marseille, abattit les Images dans son Diocése; mais par un excès de zele, & pour empêcher que quelques nouveaux Chrétiens, convertis de l'Idolâtrie à la Foi, ne les adorassent comme des Idoles & des fausses Divinités. C'est pourquoi S. Gregoire *le Grand*, qui lui écrivit sur ce sujet, loüa son zele; mais en blâma le déreglement, & lui ordonna de rétablir les Images, en instruisant son peuple du bon usage qu'il en devoit faire. Voici quel fut le premier artifice des Juifs. Pendant que Jezid I. du nom, Calife des Sarrasins, regnoit en Syrie vers l'an 686. deux Juifs natifs de Phenicie, qui faisoient profession de prédire les choses à venir, eurent la hardiesse de dire à ce Prince qu'il regneroit très heureusement quarante ans, pourveu qu'il abolît dans toutes les terres de son obéïssance les Images de JESUS-CHRIST & de sa Mere, que les Chrétiens reveroient. Jezid ébloüi de l'éclat d'une si belle promesse, fit un Edit, par lequel il commandoit de briser toutes les Images, & d'effacer toutes les peintures qui se trouvoient dans les Eglises des Chrétiens; mais avant que cet Edit fût publié, ce Prince mourut miserablement en la même année, qui n'étoit que la troisiéme de son regne. Ces Imposteurs prirent la fuite, & passerent dans l'Isaurie, Province de la Galatie, dans l'Asie Mineure. En chemin ils rencontrerent Conon *Isaurien*, qui faisoit le métier de Mercier par la campagne; & admirant son air & sa physionomie, ils l'assurerent d'un ton de Prophete, qu'il étoit destiné à l'Empire, & qu'il y arriveroit infailliblement, s'il vouloit leur promettre avec serment que quand il auroit vu l'accomplissement de leur Prophetie, il leur accorderoit une chose, qu'ils se reservoient à lui demander, lorsqu'il seroit en état de l'octroïer. Le jeune Conon leur promit ce qu'ils souhaitoient; & parce qu'il étoit Chrétien, il en fit serment dans une Eglise dédiée au Martyr S. Theodore. Il prit ensuite le nom de Leon, & s'engagea dans les troupes d'Isaurie, commandées par Sisinnius. Lorsqu'il fut monté sur le Thrône de Constantinople l'an 717. ces deux Juifs le vinrent feliciter de son heureux avenement à la Couronne, & lui demanderent l'accomplissement de sa promesse. Alors ils lui declarerent qu'ils ne souhaitoient ni or ni argent, ni Charges, ni Dignités; mais seulement qu'il abolît le culte des Images, dont ils lui parlerent comme d'une Idolâtrie. L'Empereur assura qu'il les satisferoit, lorsqu'il auroit assez établi son autorité, pour entreprendre un si grand dessein, & les renvoïa contens de cette esperance. D'abord il dissimula, & tâcha de gagner l'estime du Patriarche saint Germain: de sorte que ce Patriarche, qui avoit fait la ceremonie de son Couronnement, donna avis au Pape Gregoire II. qu'il n'y avoit pas lieu de craindre que Leon prît le parti des Monothelites, qui étoit l'heresie la plus dangereuse en ce tems-là. L'Empereur même écrivit au Pape, & lui envoïa sa Profession de Foi, laquelle étoit très orthodoxe; mais il conserva toûjours son pernicieux dessein, & ne fut ébranlé ni par le funeste exemple de Jezid II. qui perit malheureusement quelque tems après, pour avoir entrepris la même chose, à la suscitation d'un Juif, qui étoit Prince de la Synagogue de Tiberiade. Il se resolut enfin de se declarer ouvertement, & fit un Edit l'an 724. par lequel il abolissoit les saintes Images par tout l'Empire. Pour l'execution de cet ordre impie, il se servit principalement de deux scelerats, dont l'un fut Constantin, Evêque de Narolie, ville de la grande Phrygie; & l'autre Bezer, Renegat, qui s'étoit fait Mahometan. Ces deux miserables lui persuaderent de commencer par la destruction des Images, sans donner le loisir au peuple de s'opposer à cette entreprise. L'on fit assembler le Senat, où après avoir dit qu'il vouloit abolir l'Idolâtrie, il declara que sa volonté absoluë étoit qu'on abatît & qu'on

effaçât toutes les Images de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints, parce que c'étoient des Idoles. Puis il sortit brusquement de l'Assemblée, & donna ses ordres pour l'accomplissement de cet horrible dessein.

Ce fut alors que l'opinion des Iconoclastes commença d'éclater, & que ce Prince, qui l'avoit depuis si long tems conçuë & cachée dans le fond de son ame par politique, devint Heresiarque, en la mettant au jour. On alla d'abord abattre en plein midi l'Image du Sauveur qui étoit sur la grande porte du Palais Imperial, & que l'Empereur Constantin *le Grand* avoit fait élever. Le peuple fit tous ses efforts pour resister à cet attentat; mais Leon fit prendre les plus considerables de la ville, & déchargea sur eux sa fureur par plusieurs sortes de supplices. Voïant que le Maître Oecumenique & les Docteurs du College de Constantin soûtenoient le culte des Images, il les fit brûler vifs par l'embrasement de ce College, qui fut consumé avec cette fameuse Bibliotheque, composée de six cens mille volumes. Le Patriarche S. Germain fit tous ses efforts pour retirer l'Empereur de son aveuglement; & Leon dissimulant ce qu'il avoit dans l'ame, parut touché de ses remontrances: ce qui porta ce saint homme à en donner avis au Pape Gregoire II. Ce Pontife écrivit ensuite à l'Empereur ces deux Lettres, que le Pere Fronton le Duc, Jesuite, a données au public, après les avoir tirées de la Bibliotheque du Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, qui les avoit euës traduites par les Grecs en leur Langue, & que ce sçavant Pere a rendu de nouveau en Latin. Leon fit réponse à ces Lettres; & aïant pris en mauvaise part les bons avis du Pape, le menaça de le faire enlever de son Siége, & de l'envoïer en exil, comme l'Empereur Constans avoit relegué le Pape Martin dans la Chersonese. Il ajoûta qu'il feroit abattre la statuë de bronze qu'on avoit érigée dans Rome à saint Pierre; & qu'au reste c'étoit à lui, comme Empereur, d'exercer les droits de Pontife, & de décider des points de la Religion. Quelque tems après, ce Prince encore plus irrité, voïant qu'il lui seroit difficile de venir à bout de son dessein par la force, eut recours à la trahison pour faire assassiner le Pape; mais cette conspiration ne put réüssir, & l'Exarque Paul tenta aussi inutilement d'enlever ce Souverain Pontife à Ravenne. Leon devenant plus furieux, donna ordre à l'Exarque l'an 718. de faire publier à Rome & dans toutes les villes de l'Empire en Italie, un Edit par lequel il commandoit d'enlever des Eglises toutes les Images comme autant d'Idoles, declarant le Pape déchu du Pontificat, au cas qu'il refusât de recevoir cette Ordonnance.

Gregoire voïant que Leon attaquoit ouvertement la Religion, resolut d'emploïer ouvertement son autorité, pour empêcher le cours de cette horrible impieté. Il excommunia d'abord l'Exarque & tous ses complices; puis il envoïa des Lettres Apostoliques aux Venitiens, au Roi des Lombards & à toutes les villes de l'Empire, par lesquelles il les exhortoit à empêcher de toutes leurs forces l'execution de l'Edit qui introduisoit une si pernicieuse heresie. Ces Lettres firent tant d'impression sur les esprits, que tous les peuples d'Italie, quoique de differens partis, qui se faisoient souvent la guerre, Venitiens, Romains & Lombards, agirent tous de concert pour défendre la Foi Catholique; & portant leur zele au-delà de ce que le Pape prétendoit, ils prirent les armes contre l'Exarque & les autres Gouverneurs pour l'Empereur. Au commencement de l'année 730. Leon fit assembler les principaux de Constantinople, & voulut que le Patriarche S. Germain s'y trouvât avec quelques Evêques. Il y vint lui-même en ceremonie, & fit publier un nouvel Edit, par lequel il abolissoit dans toute l'étenduë de son Empire les Images de Jesus-Christ, de la Vierge, des Anges & des Saints, les qualifiant du nom d'Idoles, & défendant sur peine de la vie à tous ses sujets de les tenir ni dans les Eglises, ni dans les places publiques, ni sur les portes des villes, ni dans les maisons. Et parce que saint Germain ne voulut point souscrire à cet Edit, il le priva de son Siége, & nomma Patriarche l'impie Anastase, qui avoit promis d'exterminer les Images de son Eglise. Ce saint Prélat fut mené en exil dans un Monastere, où on l'étrangla quelque tems après, âgé de près de cent ans.

Le Pape voïant bien qu'il n'y avoit plus rien à esperer à l'égard de Leon, assembla un Synode où l'Heresie des Iconoclastes fut condamnée. Ensuite il excommunia le faux Patriarche Anastase, & l'Empereur, comme un Heretique, ou plûtôt comme un Heresiarque declaré, défendant aux Romains & aux autres peuples d'Italie, de lui païer aucun tribut. Et pour se mettre à couvert de la colere de Leon, il implora le secours du grand Charles *Martel*, qui promit de passer en Italie pour défendre l'Eglise, si elle étoit attaquée; & les Romains de leur côté le reconnurent pour leur Protecteur, & lui déférerent l'honneur du Consulat; comme l'Empereur Anastase avoit fait autrefois au grand Clovis, après qu'il eut défait les Wisigoths. Peu de tems après ce Traité, le Pape Gregoire II. mourut l'an 731. D'autre part l'Empereur Leon chercha tous les moïens de perdre saint Jean *Damascene*, qui combattoit avec beaucoup de zele & de doctrine l'heresie des Iconoclastes. Gregoire III. tâcha d'appaiser sa fureur, & lui envoïa des Lettres Monitoires, par lesquelles il l'avertissoit en Pere & en Pontife, de renoncer à son heresie; mais Leon fit arrêter en Sicile Gregoire, Prêtre de l'Eglise Romaine, qui les portoit, & le Pape en aïant eu avis, assembla à Rome un Concile de quatre vingt-treize Evêques. Il fut tenu en presence de tout le Clergé, du Senat & du peuple Romain; & le culte des saintes Images y fut de nouveau solemnellement confirmé, & l'on excommunia tous les Iconoclastes. L'Empereur n'aïant point voulu écouter les nouveaux Legats & les Ambassadeurs que le Pape & les Romains lui avoient envoïés, fit partir de Constantinople son armée navale, sous le commandement de Manés, pour aller attaquer Rome; mais cette flote nombreuse fit naufrage entre l'Epire & l'Italie, l'an 732. Leon, plus furieux qu'auparavant, exerça de plus grandes cruautés contre les Catholiques, qui souffrirent beaucoup jusques en l'année 741. que cet Empereur finit malheureusement sa vie. Son fils Constantin *Copronyme*, qui lui succeda, fit encore pis; car il s'attaqua même aux Reliques des Saints, qu'il fit fouler aux pieds, & défendit que l'on celebrât aucune fête en l'honneur de la Vierge; mais il fut bien-tôt traversé dans la joüissance de l'Empire, par Artabasde son beau-frere, qui fut proclamé Empereur l'an 742. Ce dernier permit le culte des Images; & la Religion Catholique auroit refleuri dans la Grece, si l'impie Copronyme ne se fût rétabli sur le Thrône l'an 744. Ce Prince reçut honorablement les Legats du Pape Zacharie; mais il se mocqua bien-tôt de tous les avertissemens de ce Pontife, & entreprit plus fortement que jamais d'abolir le culte des Images dans tout son Empire. L'an 754. il convoqua un prétendu Concile à Constantinople, où se trouverent trois cens trente-huit Evêques, tous Iconoclastes; & parce que le faux Patriarche Anastase étoit mort, il y nomma pour lui succeder, un Moine appellé Constantin, qui avoit été Evêque de Pamphylie. Ce Patriarche ainsi créé présida à ce Conciliabule, qui prit la qualité de septiéme Concile Universel, & prononça un anathême contre le Patriarche saint Germain, George Evêque en Chypre, & saint Jean *Damascene*, comme les plus zelés protecteurs du culte des saintes Images. Quelques jours après, l'Empereur Copronyme fit assembler le peuple dans la place Imperiale, où l'on publia les Decrets de son Concile. Ensuite les Evêques aïant fait lever la main au peuple, & produisant la Croix, le Livre des Evangiles & le Corps & le Sang de Jesus Christ dans la sainte Eucharistie, ils obligerent tout le monde à jurer qu'ils tiendroient desormais toutes les Images pour des Idoles. On chassa alors tous les Religieux de Constantinople, parce qu'ils s'opposoient ouvertement à l'impieté des Iconoclastes; & on acheva d'abattre & d'effacer tout ce qui restoit encore d'Images.

Un an auparavant le Pape Etienne III. avoit envoïé des Legats à Constantin, par lesquels il le supplioit de venir promtement en Italie avec une puissante armée, pour sauver Rome de la tyrannie des Lombards; mais cet Empereur n'avoit alors en tête que la guerre qu'il faisoit aux Images, & le Pape fut obligé de recourir à la protection de Pepin Roi de France, qui lui envoïa l'Evêque Rodigandu & le Duc Ancaire, pour l'amener sûrement en France, comme il l'avoit demandé. Etienne y arriva l'an 754. & sacra le Roi Pepin avec ses deux fils, *Charles* & *Carloman*, dans l'Eglise de saint Denys. Ensuite Pepin passa en Italie, & conquit l'Exarchat de Ravenne sur Astolphe Roi des Lombards, rétablit le Pape dans la joüissance des terres qu'Astolphe avoit usurpées, & donna l'Exarchat à l'Eglise de Rome, pour être uni au Domaine de saint Pierre. Copronyme irrité de la perte de l'Exarchat, & de ce que les Papes avoient eu recours à la protection de la France, persecuta les Catholiques plus cruellement que jamais, particulierement les Religieux, qui furent contraints de venir chercher un asile à Rome, où le Pape Paul I. leur assigna des Monasteres, dans

lesquels il ordonna qu'ils fissent le Service en Grec, comme ils avoient accoûtumé de faire dans l'Orient. Cet Empereur n'étant pas encore satisfait de ce que son Concile avoit décidé contre les Images, se donna l'autorité de défendre, sous peine de l'exil, l'invocation de la Vierge & des Saints, dont il fit chercher toutes les Reliques pour en abolir la memoire, jusques là même qu'il voulut qu'on jettât dans la mer la Châsse de sainte Euphemie Martyre. Cette Châsse fut portée par les flots dans l'isle de Lemnos, où les Fideles la recueïllirent, & la tinrent cachée. L'an 766. le Pape & le Roi Pepin son Protecteur, envoïerent des Legats & des Ambassadeurs à Constantinople, pour y traiter des interêts de la Religion & du saint Siége. Constantin qui avoit alors une guerre fâcheuse contre les Bulgares, se servit de cette occasion pour faire alliance avec Pepin, en lui proposant le mariage de Leon son fils & son Collegue à l'Empire, avec la Princesse *Gisille*, fille de ce Roi, pour recouvrer par ce moïen l'Exarchat sans guerre, & même pour trouver les voïes de persuader aux François que sa créance étoit Catholique. Dans ce dessein il envoïa en France une Ambassade composée de six des principaux Patrices, accompagnés de plusieurs Evêques. Ces Ambassadeurs demanderent de la part de l'Empereur, qu'on assemblât un Concile de l'Eglise Gallicane, pour y décider les deux points, touchant la Procession du saint Esprit, & le culte des Images. Le Roi en donna avis au Pape, lequel envoïa des Legats en France, pour présider à ce Concile, qui fut celebré à Gentilly l'an 767. On ne sçait pas précisément quelles furent les Décisions de ce Concile: ce qui a fait dire à quelques Historiens modernes, qu'il avoit laissé la chose indécise; mais il n'y a aucune apparence; car on ne trouve point d'exemple dans toute l'Antiquité, d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclurre; & l'on peut reconnoitre par la suite, qu'il décida ces deux articles contre les erreurs de Copronyme, comme il est remarqué dans l'article de GENTILLY. Ainsi l'Empereur ne gagna rien par cette celebre Ambassade, que la honte de voir son alliance refusée, & son heresie condamnée par ceux ausquels il la vouloit faire approuver.

Presque en même tems qu'on tenoit ce Concile en Occident, les trois plus anciens Patriarches d'Orient, Cosme d'Alexandrie, Theodore d'Antioche, & un autre Theodore de Jerusalem, assemblerent un grand Synode de trois Patriarchats de Jerusalem; d'où après avoir condamné l'heresie des Iconoclastes, ils envoïerent une Lettre Synodale au Pape, dans laquelle ils rendirent raison de leur Foi, conforme à celle de toute l'Eglise occidentale, touchant le culte des saintes Images. Cette Lettre fut presentée au faux Pontife Constantin, qui en envoïa une copie en Grec & en Latin à Pepin Roi de France. L'année suivante, cet Usurpateur aïant été chassé du saint Siége, Etienne IV. envoïa ses Legats à Pepin, pour lui demander quelques uns des principaux Prélats de son Roïaume. Ils arriverent après la mort de ce Roi, & presenterent les Lettres du Pape aux deux Rois Charlemagne & Carloman, qui envoïerent à Rome douze Prélats des plus sçavans de la France; sçavoir, sept Archevêques, Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Addo de Lyon, Herminard de Bourges, Daniel de Narbonne, Tilpin de Reims, (si connu dans l'Histoire & dans les Fables, sous le nom de l'Archevêque Turpin;) & cinq Evêques, Herulphe de Langres, Herembert, Babulphe, Gilbert & Joseph, dont on ne sçait pas bien les Eglises. Les Prélats d'Italie s'étant rendus à Rome avec eux au commencement du Printems de l'année 769. le Concile se tint dans l'Eglise de Latran, où après avoir établi la veritable créance touchant le culte des Images, on anathematisa le Conciliabule de Constantinople & tous les Iconomaques. Depuis, le Pape écrivit une Lettre à l'Empereur, pour lui faire sçavoir cette union des Evêques de France & d'Italie, sur la doctrine de l'Eglise à l'égard des Images, & pour l'exhorter à renoncer à ses erreurs; mais ce Prince n'en fit point d'état, & continua ses cruautés contre les Orthodoxes.

Après la mort de Copronyme, arrivée l'an 775. Leon IV. son fils suivit d'abord une conduite toute contraire à celle de son pere; car non seulement il ne voulut pas qu'on persecutât les Catholiques; mais il fit paroître aussi de la devotion envers la Vierge & les Saints; & permit aux Religieux de rentrer dans leurs Monasteres. Il ne souffrit pas neanmoins que l'on rétablît les Images; parce qu'il conservoit dans l'ame un secret attachement pour l'heresie des Iconoclastes. Après sa mort arrivée l'an 780. son fils Constantin VII. lui succeda, sous la conduite de l'Imperatrice Irene sa mere, qui devint Maîtresse absoluë de l'Empire. Cette Princesse rétablit avec adresse le culte de la Religion. Elle permit d'abord de pratiquer librement tous les exercices de pieté qui étoient en usage avant la persecution, & que Copronyme avoit défendus. Ensuite elle fit publier un Edit, par lequel il étoit permis aux Catholiques de prêcher la verité de leur créance, & de refuter l'heresie des Iconoclastes. Puis elle fit élire pour Patriarche le celebre Tarasius, & écrivit au Pape l'an 785. pour le prier de venir présider à un Concile Universel, ou d'y envoïer ses Legats. Le Pape Adrien I. envoïa deux Legats, avec des Lettres addressées à l'Imperatrice, à l'Empereur & au Patriarche. Cependant Irene & Tarasius avoient envoïé des Exprès en Orient, pour disposer les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem à venir au Concile; parce que la paix que l'on avoit faite avec les Sarrasins subsistant encore, on esperoit qu'ils en auroient la liberté; mais les Envoïés étant arrivés en Palestine, trouverent que les Chrétiens étoient dans une grande oppression sous le regne du fameux Calife Aaron Rasoid, qui n'avoit pas encore contracté alliance avec Charlemagne. C'est pourquoi les Prêtres & les Moines, qui vivoient dans une espece d'esclavage, conjurerent ces Envoïés de ne point passer outre, de peur que le Calife ne conçût quelque jalousie de leur voiage, & ne leur ôtât le peu de liberté qui leur restoit; mais en même-tems ils les assurerent qu'ils leur donneroient des témoignages authentiques de la créance orthodoxe des trois Patriarches, qui avoient souvent condamné l'heresie des Iconoclastes. En effet ils députerent au Concile deux d'entr'eux, Jean & Thomas, qui avoient été les premiers Domestiques, l'un du Patriarche d'Antioche, & l'autre de celui d'Alexandrie; & pour plus d'assurance, ils leur mirent entre les mains la Lettre Synodique que Theodore de Jerusalem, qui étoit mort depuis peu en exil, avoit envoïée aux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, & où étoit contenuë sa profession de Foi, à laquelle ces deux Patriarches avoient fait des réponses conformes. Ces Députés furent ensuite autorisés par les Patriarches mêmes, comme l'écrivent Théophane & Ignace, Auteurs contemporains. L'Assemblée se fit à Constantinople l'an 786. mais quelques Evêques Iconoclastes cabalerent secretement avec les Officiers des Gardes de l'Empereur, qui étoient Heretiques, & exciterent une sedition qui rompit l'Assemblée. Au Printems de l'année suivante 787. l'Imperatrice choisit la ville de Nicée pour la celebration du Concile. Outre les Legats du Pape & les Députés des trois Patriarches, il s'y trouva plus de trois cens cinquante Evêques; & l'ouverture du Concile se fit le 24. de Septembre, dans la grande Eglise consacrée à la Sagesse incréée, sous le nom de sainte Sophie. Les Evêques Basile d'Ancyre, Theodore de Myre, & Theodose d'Amotium en Phrygie, renoncerent publiquement au Conciliabule de Constantinople, où ils s'étoient trouvés; & huit autres Evêques penitens y firent leur Profession de Foi. Le Concile confirma tous les Decrets des six premiers Conciles Generaux; fit une solemnelle Profession de Foi, selon le Symbole de Nicée & de Constantinople, en y ajoûtant que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils, contre les Iconoclastes, qui ont soûtenu les premiers, disent les Latins, qu'il ne procedoit que du Pere, & declara par son Decret de la septiéme Séance, tenuë le 12. Octobre, que l'on doit exposer les saintes Images dans les Eglises & autres lieux, pour les honorer selon l'ancienne coûtume de l'Eglise, par une adoration d'honneur & de respect, & non par une adoration de latrie; l'honneur qu'on rend à l'Image n'étant que relatif, & par rapport à la personne qu'elle represente; & le culte de latrie, selon le Concile, étant toûjours absolu. Immediatement après on envoïa des Lettres Synodales aux Empereurs, à toutes les Eglises, & au Pape Adrien, lequel approuva le saint Concile, qui fut confirmé quatre-vingt deux ans après par le VIII. Concile Oecumenique celebré à Constantinople en 869. où l'on ordonna qu'on solemniseroit tous les ans le 12. Octobre, pour rendre graces à Dieu de l'extirpation de l'Heresie des Iconoclastes, & du rétablissement de la Foi & de la pieté Chrétienne, par le Concile de Nicée, qui finit ce jour-là. L'Imperatrice qui étoit demeurée à Constantinople, y manda les Peres du Concile de Nicée, & les fit assembler le 23. d'Octobre dans la grande salle du Palais des Blanquernes, comme dans une huitiéme Séance, afin que les Decrets du Concile fussent lus & confirmés en sa presence, & en celle de l'Empereur son fils. On les y

lui ; & l'Empereur aïant demandé si tous les Peres y avoient consenti, les Evêques répondirent tous d'une voix, que c'étoit la vraïe créance Catholique : après quoi l'Empereur & l'Imperatrice sa mere souscrivirent le Decret signé de tous les Prélats. Ainsi furent rétablies les Images dans le Palais, dans les Eglises, dans les ruës, & sur les portes de Constantinople.

L'an 792. Constantin voulant répudier l'Imperatrice Marie sa femme, pour épouser *Theodote*, une des filles d'honneur de cette Princesse, pressa fort le Patriarche Tarasius de consentir à ce nouveau mariage, & le menaça de renverser les Images, & même d'abolir la Religion Chrétienne dans son Empire, s'il s'opposoit à ses volontés. Tarasius craignant que l'Empereur ne poussât son emportement jusques aux dernieres extrémités, crut qu'il devoit dissimuler, & ne pas user de tout son droit. Il ne voulut pas donner le voile à l'Imperatrice, qui y consentoit pour le bien de la paix, ni marier Constantin avec Theodote ; mais il souffrit que son Catechiste voilât l'Imperatrice, & que Joseph, Abbé d'un Monastere de Constantinople, fit la ceremonie du mariage. Alors deux saints Abbés, Platon & Theodore, surnommé *Studite*, oserent se declarer contre leur Patriarche, & condamnerent publiquement ce nouveau mariage : ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il fit renfermer Platon dans le Monastere de saint Michel, & relegua Theodore avec les Moines à Thessalonique.

En ce même tems, on tint à Francfort sur le Mein un Concile General de l'Occident, qui fut convoqué par l'Empereur Charlemagne, pour condamner les erreurs d'Elipand & de Felix, qui vouloient faire revivre l'Heresie de Nestorius. Le Pape Adrien crut que c'étoit une favorable occasion pour faire recevoir le second Concile de Nicée, qui n'étoit pas encore reconnu pour Oecumenique en Occident, car bien que le Pape en son particulier l'eût approuvé, il ne l'avoit pas neanmoins confirmé authentiquement ; & les François n'étoient pas generalement disposés à le recevoir comme universel. En effet, la créance qu'on avoit alors sur le point des Images, n'étoit pas tout-à-fait conforme aux définitions de ce Concile. Tous les Prélats s'accordoient bien à condamner les Iconoclastes, & à recevoir les Images; mais on ne convenoit pas qu'on leur pût rendre aucun culte. Les Evêques de France ne les regardoient que comme des ornemens, & pour servir à la memoire. De plus, on étoit fort choqué contre les Grecs en ce tems là : & comme on rejettoit leur faux Concile de Constantinople, tenu sous Copronyme, qui condamnoit les Images, on croioit aussi que celui qui avoit été celebré sous Constantin & Irene, leur déferoit de trop grands honneurs : on avoit même tellement decrié ce Concile auprès de Charlemagne, que cet Empereur avoit souffert en 690 qu'on en fit une refutation expresse, laquelle est contenuë dans un Ouvrage appellé *les Carolins*. Ces raisons porterent le Pape à ordonner que l'on tiendroit un Concile Universel de tout l'Occident, où il envoïa l'an 794. ses Legats Theophilacte & Etienne, avec une copie des Actes du second Concile de Nicée. On vit arriver à Francfort environ trois cens Evêques, de la France, de la Germanie, de l'Italie, de l'Espagne & de l'Angleterre; & l'Empereur Charlemagne y fit une très belle harangue. Les Propositions d'Elipand & de Felix aïant été condamnées, on examina ce qui regardoit le Concile de Nicée; & on fit ce Canon, qu'il est important de rapporter ici tel qu'il a été inseré dans le Recuëil des Conciles par le » Pere Sirmond Jesuite : » On a presenté à examiner au Con- » cile le nouveau Synode, que les Grecs ont tenu à Con- » stantinople pour l'adoration des Images, & dans lequel » on lit, que ceux qui ne rendront point le service de latrie, » ou l'adoration aux Images des Saints, comme à la divine » Trinité, soient jugés excommuniés. Nos très saints Peres » du Concile ne voulant point du tout de cette adoration, » ou servitude & latrie, ont condamné ce Synode d'un » commun consentement. » Pour connoître le sujet de cette décision, il faut sçavoir, que dans les Actes du 2. Concile de Nicée (commencé & fini à Constantinople) dont le Pape avoit envoïé la version en Latin aux Prélats assemblés à Francfort, on lit dans la troisiéme Session ces paroles de » Constantin Evêque de Constance en Chypre : » Je reçois, » & j'embrasse avec honneur les saintes & venerables Images, » selon le service d'adoration que je rends à la consubstan- » tielle & vivifiante Trinité, & j'excommunie ceux qui ont un » autre sentiment. » Or l'original Grec, que l'on n'avoit pas alors, dit positivement tout le contraire ; car voici ses paroles ; » Je souscris à cette doctrine, & suis du même sen- » timent, en embrassant avec honneur les saintes & venera- » bles Images ; & je défere l'adoration de latrie à la seule » supersubstantielle & vivifiante Trinité : » Καὶ τὴν κατὰ λατρείαν προσκύνησιν μόνῃ τῇ ὑπερουσίῳ καὶ ζωαρχικῇ Τριάδι ἀναπέμπω. La version sur laquelle les Peres de Francfort firent leur Canon, étoit fausse ; mais ils ne le pouvoient pas sçavoir, parce qu'ils n'avoient pas le Grec. Ainsi trouvant dans un endroit de ce Concile cette horrible impieté ; & sçachant d'ailleurs qu'on peut condamner un Livre qui contient une proposition heretique, quoiqu'il dise en d'autres endroits le contraire ; ils condamnerent, à cet égard ce Synode des Grecs tel qu'ils l'avoient : & ajoûterent leur Decret en ces termes : » Nous permettons les Images des Saints à tous » ceux qui en voudront dedans ou dehors les Eglises, pour » l'amour de Dieu & de ses Saints ; mais nous ne contrai- » gnons personne de les adorer. Nous ne permettons pas » aussi à ceux qui les voudroient rompre ou détruire, de le » faire ; & nous declarons que l'Eglise Universelle suit en » ceci le sens que saint Gregoire a exprimé dans cette Epî- » tre : » c'est l'Epître qu'il écrivit à Serenus Evêque de Mar- » seille. Il semble que les Peres du Concile de Francfort ne devoient pas s'arrêter à l'avis de cet Evêque de Chypre, quand même la version en auroit été fidelle ; puisque la définition du Concile de Nicée y étoit contraire : ce qui leur pouvoit aussi faire soupçonner que cet avis n'étoit pas exprimé fidelement, & que la version en étoit fausse ; mais ils jugerent à la rigueur, & condamnerent une Doctrine, qui étoit absolument heretique & impie. A l'égard du sentiment de saint Gregoire, ce grand Pape, dans son Epître à Serenus, veut qu'en retenant les Images, on adore du culte de latrie la seule Trinité. Et dans l'Epître à Janvier, Evêque de Cagliari, comme aussi dans celle qu'il écrivit à Secundinus, reclus en France, il approuve & confirme l'honneur qu'on leur rend par rapport aux personnes qu'elles representent. Le Concile de Francfort, suivant la même doctrine de saint Gregoire, définit trois choses ; premierement, qu'il est permis d'exposer les Images dans les Eglises & ailleurs ; secondement, que l'on ne doit point souffrir qu'on les abbatte & qu'on les détruise, & en troisiéme lieu, que le culte des Images est libre, & que personne n'y est contraint. Ainsi l'on ne peut pas dire que ce Concile ait confirmé le II. de Nicée, puisqu'il le condamne par un Canon, sur une doctrine impie qu'il trouva dans une fausse version : l'on ne peut pas aussi soûtenir qu'il ait rien défini qui fût contraire à ce Concile. (*Voïez* l'Article des Livres CAROLINS)

L'an 802. l'Imperatrice Irene fut déposée, & les Officiers de l'Empire, avec les Patrices, proclamerent Empereur Nicephore, qui étoit Catholique en apparence, mais qui n'avoit au fond nulle Religion. Ce Prince favorisa les Heretiques, & sur tout les Iconoclastes, ausquels il rendit la liberté qu'on leur avoit ôtée par le second Concile de Nicée. Michel *Curopalate*, qui commença de regner en 811. fit sa Profession de Foi selon les sept Conciles Oecumeniques, & chassa les Iconoclastes de Constantinople, après avoir fait punir les plus mutins; mais en 813. Leon l'*Armenien* troubla encore le repos des Catholiques; & après avoir disposé une partie des Grands & du peuple à suivre ses erreurs, il assembla en 815. le Patriarche, les Evêques & les principaux Abbés, pour conferer en sa présence avec ceux qui soûtenoient que l'on ne devoit point souffrir les Images. L'Empereur se rendit à l'Assemblée, accompagné du Senat, des Patrices, des principaux Officiers de l'Empire, & d'un grand nombre d'Heretiques Iconoclastes. Après qu'il eut fait entendre son dessein, les Catholiques répondirent tous d'une commune voix, qu'il n'y avoit plus lieu de disputer sur une chose définie par un Concile Oecumenique, à la décision duquel il falloit s'arrêter. Leon irrité contr'eux les chassa de sa présence, leur défendant avec de terribles menaces, de plus parler de leur doctrine, puisqu'ils n'avoient pas voulu la soûtenir. L'année suivante il envoïa en exil le Patriarche Nicephore, & mit Theodore en sa place, lequel convoqua un Conciliabule de ses Evêques dans l'Eglise de sainte Sophie, où celui de Copronyme fut reçu, & le septiéme Oecumenique tenu à Nicée fut condamné. Alors Leon, comme s'il eût agi par l'autorité d'un Concile Universel, fit un Edit semblable à ceux de Leon l'*Isaurien*, & de Constantin *Copronyme* ; & après avoir fait abbatre & effacer toutes les Images, il exerça toutes sortes de violences & de cruautés contre ceux qui eurent le courage de lui resister. Il fut assassiné l'an 820. & Michel *le Begue* fut pro-

clamé Empereur. Ce Prince qui étoit ennemi des Sciences & des beaux Arts, l'étoit encore plus de la Religion Catholique; mais il dissimula jusqu'en 823. Alors victorieux de ses ennemis, il entra en triomphe à Constantinople, où son impieté éclata ouvertement. Il relegua de nouveau les Evêques & les Abbés qu'il avoit rappellés, & emploïa les supplices les plus atroces contre les Catholiques; mais ensuite jugeant à propos de renouveller l'alliance de l'Empire avec les François, il envoïa des Ambassadeurs à Loüis *le Debonnaire*, qui lui présenterent des Lettres, dans lesquelles il lui exposoit sa Confession de Foi très Orthodoxe, à la reserve de l'article des Images, qu'il adoucissoit, faisant entendre seulement que pour empêcher la superstition du peuple, il avoit ordonné qu'on ôteroit les Images, que la populace ignorante adoroit & encensoit, laissant en leurs places celles qui étoient exposées en des lieux plus élevés, pour servir d'instruction. Il donna ordre à ces mêmes Ambassadeurs de revenir par Rome, & de présenter au Pape les Lettres qu'il lui écrivoit, avec ses présens pour l'Eglise de saint Pierre. Loüis *le Debonnaire* confirma l'alliance qui étoit entre les deux Empires, & fit conduire à Rome les Ambassadeurs de Michel, parce que celui-ci l'avoit prié de lui rendre office auprès du Pape. Eugene, qui tenoit alors le saint Siége, renvoïa les Ambassadeurs Grecs sans leur rien accorder, parce qu'il reconnut la mauvaise foi de Michel.

L'an 826. Theophile posseda seul la Couronne après la mort de son pere Michel *le Begue*. Ce Prince embrassa avec tant de fureur l'Heresie des Iconoclastes, qu'il surpassa tous ses prédecesseurs en cruauté. Il fit effacer ou jetter au feu toutes les peintures sacrées, & menaça de la mort tous les Peintres qui auroient travaillé à des Images depuis ses défenses. Il mit sur le Trône Patriarchal un fameux Magicien nommé *Jean*, avec lequel il exerçoit l'art abominable de la Magie, & n'oublia rien de ce qu'il put imaginer, pour opprimer les Catholiques, & pour faire regner l'heresie des Iconoclastes.

Après la mort de Theophile en 842. son fils *Michel* fut proclamé Empereur sous la regence de l'Imperatrice *Theodore* sa mere. Cette Princesse, qui avoit toûjours été Catholique, quoiqu'elle eût dissimulé par prudence sur le point des Images, se voïant alors maîtresse absoluë, songea serieusement à les rétablir. Elle fit déposer le detestable Patriarche Jean, & élire en sa place l'illustre Methodius. Ensuite elle convoqua une Assemblée des Evêques & des Abbés les plus considerables, où l'on confirma les Decrets du II. Concile de Nicée. Ce Synode étant heureusement terminé, on rétablit les Images avec beaucoup de pompe & de ceremonies, & la Foi Catholique triompha dans tout l'Empire d'Orient. Quatorze ans après, Theodore s'étant volontairement dépoüillée de l'autorité souveraine, pour ne point exciter de troubles par la résistance qu'elle auroit pu faire, son fils *Michel* regna seul en 855. & quoiqu'il fût extrêmement brutal & debauché, il conserva neanmoins la veritable Religion; de sorte que l'Heresie des Iconoclastes ne parut plus depuis dans l'Orient; & ce n'a été qu'après un long intervalle de plusieurs siécles, que les nouveaux Heretiques l'ont renouvellée dans l'Occident. Ce fut vers l'an 1126. qu'un certain Pierre de Bruis, qui répandoit ses erreurs dans la Provence, dans le Languedoc & dans la Gascogne, eut l'audace de soûtenir qu'il falloit renverser non seulement les Images, mais aussi les Croix, qu'il vouloit que les Chrétiens eussent en horreur comme un signe abominable. Cet Herétique aïant été brûlé vif, son Disciple Henri, Moine Apostat, fit renaître cette Herésie vingt ans après; mais saint Bernard la détruisit par ses Prédications, & ce seducteur fut livré à la Justice Episcopale. Les Albigeois & les Vaudois, qui parurent vers l'an 1170 conçurent la même fureur contre les Images: & environ deux cens ans après les Wiclefites renouvellerent encore cette Herésie en Angleterre, d'où étant passée en Bohême avec les Livres de Wiclef, qui y furent portés de l'Université d'Oxford, elle y fit des ravages infinis par les dogmes & par les armes des Hussites, qui après avoir renversé toutes les saintes Images mirent sur les portes de leurs villes celles de Jean Zisca leur General, & d'un Ange avec un Calice. Luther, qui 120. ans après s'éleva contre l'Eglise, n'entreprit rien contre les Croix & les Images, & condamna même le furieux emportement d'André Carlostad, qui renversoit les Images & les Autels; mais les disciples de Zuingle & de Calvin, reprirent ce premier esprit des anciens Iconoclastes, & firent contre les Eglises, les Images, les Crucifix & les Catholiques, tout ce qu'ont fait autrefois les Leons, les Copronymes & les Theophiles. Avant que de finir cet article, il est bon d'ajoûter ici le Decret du Concile de Trente. Ce Concile déclare, « Qu'on doit retenir, particulierement dans les Eglises, les Images de JESUS-CHRIST, de la Vierge, Mere de Dieu, & des autres Saints, & qu'il leur faut rendre l'honneur & la veneration qui leur appartient; non pas que l'on croïe qu'il y ait en elles quelque divinité ou vertu, pour laquelle on les doive honorer, &c. mais parce que l'honneur qu'on leur rend se rapporte aux Prototypes & aux Originaux qu'elles représentent, &c. Que par les Histoires des Mysteres de nôtre Redemption, exprimées par les Peintres ou par d'autres Images, le peuple est instruit & confirmé dans les articles de la Foi, pour les repeter souvent, & en renouveller assiduëment le souvenir &c. Que si quelques abus se glissent parmi ces saintes & salutaires observations, le saint Concile desire extrêmement qu'on les abolisse entierement: de sorte qu'on n'expose aucune Image qui puisse donner aux ignorans quelque occasion d'erreur. » * Theophan. *Misc.* Leon le Grammairien. Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

ICONOLOGIE, Science qui regarde les figures & les représentations, tant des hommes que des Dieux. Elle assigne à chacun les attributs qui leur sont dûs & qui servent à les differencier: ainsi elle représente Saturne en vieillard avec une faulx; Jupiter armé de son foudre, accompagné d'un Aigle à ses côtés; Neptune avec un trident, monté sur un char tiré par des chevaux marins; Pluton avec une fourche à deux dents, & traîné sur un char, où sont attelés quatre chevaux noirs; Cupidon ou l'Amour avec un arc, des fléches, un carquois, un flambeau, & quelquefois un bandeau sur les yeux; Apollon, tantôt avec un arc & des fléches, & tantôt avec une lyre; Mercure un caducée en main, coëffé d'un chapeau ailé, avec des talonnieres de même; Mars, armé de toutes piéces, avec un cocq qui lui étoit consacré; Bacchus couronné de lierre, armé d'un thyrse, & couvert d'une peau de tygre, ou même se servant de tygres pour attelage, & suivi des Menades ou Bacchantes; Hercule, revêtu d'une peau de lion, & tenant en main une massuë; Junon, portée sur des nuages avec un paon à ses côtés; Venus, sur un char tiré par des cygnes ou par des pigeons; Pallas le casque en tête, appuïée sur son boucliet (qui étoit appellé *Egide*) & à ses côtés une choüette qui lui étoit dediée; Diane habillée en chasseresse, l'arc & les fléches en main; Cerés, avec une faucille & une gerbe &c. Comme les Païens avoient multiplié leurs Divinités à l'infini, les Poëtes & les Peintres après eux, s'exercerent à revêtir d'une figure apparente des êtres purement chimeriques, ou à donner une espece de corps aux attributs divins, aux saisons, aux Provinces, aux fleuves, aux arts, aux sciences, aux vertus, aux vices, aux passions, aux maladies &c. Ainsi la Force est représentée par une femme d'une mine guerriere, appuïée sur un cube, & à ses pieds un lion. On donne à la Prudence un miroir entortillé d'un serpent, symbole de cette vertu; à la Temperance un frein; à la Justice une épée & une balance; à la Fortune un bandeau & une roüe; à l'Occasion un toupet de cheveux sur le devant de la tête chauve par derriere: des couronnes de roseaux & des urnes à tous les Fleuves; à l'Europe une couronne fermée, un sceptre & un cheval; à l'Asie un encensoir &c. Ce seroit s'engager dans un détail sans fin, que de vouloir parcourir toutes les manieres differentes qu'ont inventées la Poësie, la Peinture & les autres Arts, dont le propre est d'imiter, pour représenter tout ce qui tombe sous l'imagination; mais il seroit à souhaiter que nous eussions une Iconologie exacte, où pussent s'instruire les Peintres, à qui l'ignorance de cette science fait commettre de très lourdes fautes. L'Iconologie de Ripa, qui court entre les mains de tout le monde, est très défectueuse en beaucoup d'endroits. Ce mot vient de εἰκὼν *Image*, & de λόγος *discours*. * *Consultez* la Mythologie de Noël le Comte; Lilio Giraldi, *de Imaginib Deorum*; l'Iconologie de Cesar Ripa; les Tableaux de Philostrate; Apollodore; Hygin, & les autres Auteurs fabuleux,

ICTÉE de Tarente, celebre Athlete, passa sa vie dans une continence perpetuelle, afin d'avoir plus de vigueur pour exercer son Art. L'amour de la gloire fit en lui, ce que la pieté & la Religion fait dans les autres. * Platon, *de Leg. l.* 8. Elien *Variar Hist. l.* 11. Pausan. *in Eliac.*

ICTHYOPHAGES: nom que l'on a donné à des peuples qui vivoient de poissons; tels étoient ceux qui habitoient le long du golfe Arabique, & d'autres qui habitoient dans la

Caramanie

Caramanie ou dans les Indes. * Herodote, *l.* 3. Strab. Plin. *l.* 6. Ptolom.

ICTINUS, celebre Architecte, vers la LXXXIV. Olympiade, bâtit dans le château d'Athenes le Temple de Minerve, appellé *Parthenon*, c'est-à-dire, *le Temple de la Vierge*, parce que les Anciens donnoient le nom de Vierge à cette Déesse. Il bâtit aussi le Temple d'Apollon, surnommé *Ἐπικούριος*, c'est-à-dire, *secourable*, proche du mont Cotylius en Arcadie dans le Peloponnese. Cet édifice étoit voûté de pierres, & passoit pour un des plus beaux de l'Antiquité. * Pausanias, *l.* 8. *Arcad.* Vitruve, *l.* 7.

I D

IDA, Montagne de la Troade, dans l'Asie Mineure, est celebre par le Jugement de Pâris. Diodore, qui en fait la description dans le XVII. Livre de sa Bibliotheque Historique, assure qu'elle étoit la plus haute du voisinage de l'Hellespont; & Athenée ajoûte qu'on y voïoit la source de neuf rivieres: c'est sans doute pour cette raison qu'Horace la nomme *Ida undosa*. Troïe étoit bâtie au pied du mont Ida. Strabon parle d'un golfe *Idéen*, qui tire son nom de cette montagne, & qui est entre la Mysie & l'isle de Lesbos. Il se nommoit aussi *Adramyttenus sinus*, & on l'appelle encore aujourd'hui *le Golfe d'Adramytti.*

IDA, Montagne de Crete, aujourd'hui Candie, où l'on prétend que Jupiter fut élevé. Les forêts du mont Ida de Crete furent brulées par le feu du Ciel, 73. ans après le Déluge de Deucalion; & l'usage de fondre le fer fut premierement découvert en cette occasion par les Dactyles, habitans de cette montagne. C'est ce que rapporte Thrasylle, cité par Clement Alexandrin, dans le premier Livre de ses Tapisseries. * *Consultez* aussi les Marbres du Comte d'Arondel; le Scholiaste du premier Livre des Argonautes d'Apollonius de Rhodes, Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Belon, *Observ. l.* 1.

IDA, premier Roi de Bernicia, qui conjointement avec Deira, forma depuis le Roïaume de Northumberland en Angleterre. Ida envoïa Octa son fils, & Ebissa son neveu, pour chercher à s'aller établir dans le Nord, & pour assurer les parties Meridionales, en faisant la guerre contre les Pictes. Ils s'acquiterent de cette commission avec tant de prudence, qu'eux & leurs successeurs maintinrent le Nord en paix près de cent quatre-vingts ans. Ils reconnoissoient le Roi de Kent pour leur Souverain, comme étant la Branche aînée, depuis qu'Ida prit le titre de Roi l'an 47. comme Ella se fit appeller quelque tems après Roi de Deira. Ces deux Roïaumes furent réünis en la personne d'Oswy, & alors on commença à les appeller le Roïaume de Northumberland. Ida avoit toutes les qualités necessaires à un Roi, intrepide dans la guerre, & moderé & doux dans la paix. Il regna 12. ans. * *Dict. Anglois.*

IDACIUS, ITHATIUS ou HIDATIUS, Espagnol, natif de Lamego, dans le IV. siécle, fut Evêque, non pas de cette ville, comme l'ont cru divers Auteurs, mais de Chaves, comme assurent les autres. Il vivoit sur la fin de l'Empire de Valentinien III. & composa une Chronique, qu'il commença à la premiere année de l'Empire de Theodose, où finissoit celle de saint Jerôme, & qu'il continua, non pas jusqu'en 490. comme Sigebert & Vasæus l'ont dit, puisque saint Isidore prouve qu'il étoit déja mort; mais jusqu'à la huitiéme année de l'Empire de Leon, qui étoit en 464. On attribuë encore à cet Auteur des Fastes Consulaires, qu'on a souvent donnés au public, & on croit que c'est de lui dont il est fait mention dans l'Epître que saint Leon écrit à Thuribius. * Isidore, *de Vir. Illustr. c.* 9. Sigebert, *in Catal. c.* 18. & *in Chron. A. C.* 490. Vasæus. Trithême. Bellarmin. Vossius. Le Mire, &c.

IDACIUS CLARUS, Évêque, que sa pieté & sa science rendirent celebre, florissoit vers l'an 380. en Espagne. Il est bien different de l'autre dont nous parlons ci-dessus, quoique Trithême les ait confondus dans son Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. Idacius Clarus étoit Evêque d'Ossobone dans la Province Betique. Il s'emporta contre les Priscillianistes avec un zele ardent; mais amer & mal reglé. Il écrivit contr'eux un Ouvrage en forme d'Apologie, dans lequel il découvroit les malefices & les infamies de ceux de cette Secte, & il y faisoit voir qu'un certain Magicien nommé Marc, natif de Memphis en Egypte, avoit été Disciple de Manichée, & Maître de Priscillien. Ce même Auteur ajoûte que cet Idacius fut privé de la Communion de l'Eglise avec Ursace, à cause de la mort de Priscillien, dont ils avoient été accusateurs; & qu'aïant été envoïé en exil, il y finit ses jours, sous l'Empire de Theodose & de Valentinien. Saint Isidore ne fait point mention des Livres contre Varimondon Varimade, Diacre Arien, qui portent le nom d'Idace, que nous avons dans le IV. Tome de la Bibliotheque des Peres. Aucun Ancien ne lui a attribué cet Ouvrage; & comme l'Auteur de sa Préface dit qu'il l'a composé dans la ville de Naples, il n'est point certainement d'Idacius. On le croit de Vigile de Tapse. L'Apologie d'Idacius est perduë. * Saint Jerôme, *in Priscil.* Isidore, *c.* 2. *de Vir. Illustr.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist. Sacra.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Lat.* Baronius, *A.C.* 381. Coccius, *Secul. IV.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.*

IDANH A VELHA, c'est à dire, *Idanha la Vieille*, en Latin *Idanha Vetus*, *Igedita*, est une petite Ville du Portugal, située sur la riviere de Ponsul, dans la Province de Beira, vers les confins de l'Estramadure d'Espagne, à seize lieuës de Garda du côté du Midi. Elle a eu un Evêché, dont le Siége a été transferé à Guarda. On voit à quelques lieuës de cette ville un bourg qui porte le titre d'*Idanha Nuova*, c'est à dire, *la Nouvelle Idanha*. * Baudrand.

IDAS, Messenien, fils d'Apharée, ou, selon quelques-uns, de Neptune, fut l'un des Argonautes, & obtint de son pere de très bons chevaux, dont il se servit pour ravir Marpesse, fille d'Evene Roi d'Etolie, Province de la Grece. Son pere avoit resolu de ne la donner à personne, qu'après qu'on l'auroit meritée, en gagnant le prix de la course. Il faisoit même mourir ceux qui s'y étoient exposés temerairement, & attachoit leurs têtes sur les murailles de la ville Capitale, pour donner de la terreur aux autres qui voudroient prétendre à cette conquête. Transporté de douleur d'avoir perdu sa fille, il se jetta dans le fleuve Lycormas, qui fut ensuite appellé *Evene* de son nom, & que l'on appelle aujourd'hui *Fidari*. Idas fuïant avec sa proïe, fut rencontré par Apollon, lequel épris de la beauté de cette fille, la lui disputa; mais Mercure envoïé par Jupiter, donna le choix à Marpesse, de suivre lequel des deux elle voudroit. Cette Princesse craignant qu'Apollon ne l'abandonnât, lorsqu'elle seroit sur l'âge, aima mieux se donner à Idas. Dans la suite Idas entreprit de déthrôner Teuthras Roi de Mœsie; mais il fut vaincu par Telephe, l'un des fils d'Hercule, auquel Teuthras avoit promis sa fille & son Sceptre pour récompense. * Homere, *l.* 9. *Iliad.* Apollodore. Hygin.

IDATHYRSE ou INDATHYRSE, Roi des Scythes Européens, fils de Saülie, regna après lui & après Calvida son oncle, peu de tems après Thomiris, & fut pere d'une très belle fille, qui fut demandée en mariage par Darius *Hystaspes* Roi de Perse. Idathyrse la lui refusa, & Darius en fut si piqué, qu'il lui declara la guerre, & leva contre lui une armée de sept cens mille combattans. Pour passer toutes ces troupes de Perse en Scythie, Darius fit construire deux ponts de bateaux, l'un sur le Bosphore de Thrace, & l'autre sur le Danube, dont il commit la garde aux Ioniens. Idathyrse alla au devant de Darius, & lui livra une bataille, dans laquelle il lui tua quatre-vingt-dix mille hommes, & lui fit prendre la fuite, la premiere année de la LXVIII. Olympiade, & 508. avant JESUS CHRIST. Justin, qui n'appelle pas ce Roi Idathyrse, mais Jancyre, dit que Darius craignant qu'on ne rompît le pont pour empêcher le retour des Perses, se retira sans combattre, & laissa en Europe soixante-dix milles hommes, sous le commandement de Megabaze, un de ses Generaux, qui soûmit la Thrace & la Macedoine. * Herodote, *l.* 4. *c.* 83. Justin, *l.* 11. *c.* 6. Suidas.

IDE (SAINTE) Comtesse de Boulogne en Picardie, mere de *Godefroi* de Boüillon, étoit fille de GODEFROI *le Barbu*, Duc de Lorraine, & de *Dode*, l'un & l'autre sortis de la race de Charlemagne. Elle nâquit vers l'an 1040. & fut mariée à *Eustache II* Comte de Boulogne, dont elle eut trois fils, *Eustache III.* Comte de Boulogne; *Godefroi* de Boüillon, Duc de Lorraine, & Roi de Jerusalem; & *Baudoüin*, Roi de Jerusalem après son frere. De ses filles, il y en eut une mariée à l'Empereur *Henri IV.* Son mari étant mort vers l'an 1070. elle demeura veuve, & mena une sainte vie. Elle mourut l'an 1113. le 13 d'Avril. Son corps fut porté à l'Abbaïe de S. Vast. * *Vita apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints.*

IDÉE (*Idæus*) est le nom que donne Hygin à l'un des fils de Thestius, & freres d'Althée, qui furent tués par Meleagre leur neveu, pour avoir voulu arracher à Atalante les

*F

& le Ciel. Cette opinion, qui est celle du Rabbin Moyse, fils de Maimon, est conforme à ce qui se lit aux 4. & 17. Chapitres du Deuteronome, & au 31. de Job, où ce saint homme se fait un merite de *n'avoir point regardé le Soleil dans son grand éclat, & la Lune lorsqu'elle étoit dans sa plus grande clarté*, & qu'il ne leur a point rendu de culte, *en portant sa main à sa bouche pour la baiser, ce qui est*, selon lui, *le comble de l'iniquité & un renoncement au Dieu très haut.* De-là il est facile de conjecturer que la Religion regnante parmi la plûpart des Nations, du tems de Job, étoit le culte du Soleil, de la Lune, & des autres Astres. Les Rabbins ajoûtent à cela la Traduction du voïage d'Abraham, qui abandonna son païs pour fuir, disent ils, ce culte des Astres. Au culte des Astres succeda parmi les hommes, celui des choses necessaires à la vie, comme celui du feu très ancien chez les Chaldéens & chez les Perses. Et de là vint que ceux qui inventerent ou cultiverent des arts utiles aux hommes furent déifiés, comme Bacchus pour la culture de la vigne, & Cerès pour celle des bleds. On attribua des divinités aux Villes, aux Maisons, aux Familles, aux portes, aux arbres, aux jardins, aux bois, aux rivieres & aux fontaines. Enfin l'on fit des Dieux des Heros qui avoient faits de grandes actions, ou dont les regnes avoient été fameux, & parce que c'étoit toûjours le culte des Astres, qui étoit le plus religieusement observé parmi les peuples, on déïfioit ces Rois sous le nom de quelque Astre, comme on le voit par l'exemple d'Illus, dont les Pheniciens consacrerent la memoire, au rapport de Sanchoniaton, sous le nom de l'Etoile de Saturne; & par l'exemple de Persée, qu'Hygin dit avoir été reçu au nombre des Etoiles. On fit plus: on regarda comme des Divinités tous les animaux qui avoient quelque ressemblance ou quelque rapport à quelqu'un des Astres, ou que l'on croïoit en ressentir la force & la vertu d'une maniere plus vive & plus efficace que les autres. Ainsi le bœuf, sous le nom d'Apis, étoit consacré au Soleil, selon Macrobe; à la Lune, selon Ammien & Porphyre; au Taureau celeste, selon Lucien: & les Egyptiens, au rapport d'Elien, attribuoient à cet animal vingt-neuf marques qui signifioient ce qu'il tenoit des Astres. On adora aussi comme des Dieux plusieurs hommes qui avoient rendu des services considerables aux peuples. C'est ainsi qu'on en usa à l'égard d'Hercule, & de ces fameux Heros dont les Histoires sont remplies. Vossius en traite fort au long, & dit beaucoup de choses très curieuses touchant le culte des Idoles: mais il semble qu'il se soit trop attaché à trouver des sens mysterieux, & des explications allegoriques dans ce culte. Plusieurs assurent que Ninus, par une passion déreglée pour Belus son pere, donna commencement au premier culte des Idoles, en faisant adorer la statuë de ce Prince après sa mort. Saint Epiphane dit que l'Idolâtrie commença sous Sarug, fils de Rehu. Nachor & Tharé, pere d'Abraham, furent engagés dans l'Idolâtrie, comme il est expressément marqué dans le Livre de Josué, que cette Idolâtrie continua en Chaldée & dans la famille de Nachor, puisque Laban avoit des Teraphim ou des Idoles, que Rachel déroba en partant. Clement Alexandrin dit que les premiers des Païens, qui voulurent avoir des Dieux faits de leurs mains, éleverent des pieces de bois d'une grandeur remarquable, ou des colomnes de pierre qu'ils adoroient, & qu'ils appelloient ξόανα ou ξόανα, c'est à dire, des *Statuës polies*, de ξέω, *polir.* Les Arts s'étant perfectionnés, on commença à faire des Idoles qui avoient une figure humaine, & qui furent appellées Βροτὰ, du mot Grec Βροτὸς, qui signifie *homme.* Dans le commencement de l'Idolâtrie, lorsque les hommes n'adoroient que les Astres & les élemens, ils n'avoient point d'Idoles ni d'Images pour les representer, parce que ces objets leur étoient presens; ils n'avoient pas même de Temples; mais dès que les hommes eurent commencé à adorer des Heros qui étoient morts, ils voulurent les rendre présens par des representations & des simulachres. C'est de là que sont venuës les Idoles posées dans des Temples où les hommes s'assembloient & se prosternoient devant elles. Les uns rapportoient ce culte aux objets que les Idoles representoient, mais quelques-uns adoroient l'Idole même, d'autres enfin la regardoient seulement comme un memorial, que quelques uns prétendoient servir à attirer l'ame ou la vertu des Dieux. Les Romains aussi bien que les Grecs ont été long-tems sans avoir des Idoles. Numa Pompilius, leur second Roi, établit chez eux le culte de la Religion qu'il tira des Toscans. Quoiqu'il reconnût plusieurs divinités, étant, à ce qu'on croit, Disciple de Pythagore qui soûtenoit que la divinité est indivisible, pure, incorruptible & inintelligible, il défendit aux Romains de faire des Statuës & des Images de figures humaines ou de toute autre, pour representer les Dieux. Cet usage dura plus de 170. ans dans Rome, suivant le témoignage de Varron, de Plutarque & de Denys d'Halicarnasse. Les Romains avoient des Temples en l'honneur de leurs Dieux, & ils leur offroient des Sacrifices de gâteaux de farine & de sel; mais il n'y avoit point de Simulacres dans ces Temples, & l'on ne trouve point qu'ils leur offrissent des victimes d'animaux. Ce fut le Roi Tarquin *l'Ancien*, qui sur la fin de son Regne, vers l'an 178. de la fondation de Rome érigea le premier des Idoles dans cette ville à la maniere des Grecs. Pline assure que la plus ancienne statuë de Rome dont il ait eu connoissance étoit une statuë de cuivre dediée à Cerés, à la construction de laquelle on emploïa le lieu confisqué sur le pecule de Spurius Cassius que son pere fit mourir, parce qu'il avoit voulu se rendre Souverain dans Rome. Cela ne se doit entendre que des statuës de metail: car il est certain qu'il y avoit à Rome long tems avant ce tems là des statuës de bois.

D'autres décrivent ainsi l'origine de l'Idolâtrie. Les anciens Orientaux, persuadés qu'il y avoit des Etres intelligens au dessus des hommes, & qui étoient les Ministres du Dieu suprême, dans la conduite de l'Univers, vinrent à les égaler peu à peu à celui qui étoit leur Maître, ou au moins à leur rendre autant de culte qu'à lui. Ils crurent encore que quelques unes de ces intelligences étoient dans les Etoiles: de sorte qu'on devoit honorer les Etoiles comme les corps des Dieux. Ils s'imaginoient aussi que les ames des hommes illustres alloient après leur mort parmi ces Etres superieurs, & prenoient soin du païs où elles avoient vêcu dans leurs corps. Il arriva ensuite que de cette grande multitude de Divinités, on ne sçut laquelle étoit la principale, & que divers peuples regarderent comme Divinités suprêmes les ames de leurs anciens Rois & Reines. Ainsi *Iris* & *Osiris* passerent en Egypte, pour les principaux des Dieux; & *Jupiter* & *Junon* étoient la même chose parmi les Grecs, quoiqu'ils eussent été hommes. C'est ce qui fait que les Païens parlent quelquefois de la Divinité, d'une maniere digne d'elle, & & selon l'idée qu'ils en avoient reçuë de la Tradition, ou qu'ils avoient formée sur ses Ouvrages; & qu'ils parlent ailleurs du Roi des Dieux comme d'un homme. Ils confondoient ensemble deux Idées, l'une d'une divinité inferieure, & l'autre de la suprême Divinité, qui a fait toutes choses. C'est là précisement l'Idolâtrie la plus dangereuse, qui consiste 1. à confondre avec Dieu un Etre inferieur; 2. à lui rendre les mêmes honneurs interieurement & exterieurement. Après cela on vint à dresser des statuës, ou à representer sous des emblêmes ou figures symboliques, ces Divinités; & l'on crut qu'après les avoir consacrées avec de certaines ceremonies, les Dieux y habitoient: de sorte qu'on les honora comme la demeure des Dieux.

Il y a encore aujourd'hui quelques endroits des Indes, où l'on adore des colomnes fort hautes, dont on a de petites figures portatives; ce qui est peut-être un reste de l'ancienne Idolâtrie. Le chapitre 14. du Livre de la Sagesse nous apprend, que la premiere statuë de figure humaine qui fut adorée, fut celle qu'un pere affligé fit de son fils, qui venoit de mourir: en l'honneur duquel il institua des Sacrifices, qu'il lui fit offrir par ses domestiques, pour soulager la douleur qu'il avoit de sa mort; & que de là vint peu à peu la coûtume d'adorer les statuës des hommes considerables. Le Sage ne dit point le nom de ce pere dont il parle. Plusieurs disent, que c'étoit un Egyptien, & que rendant lui-même tous les jours mille soins tendres à l'Image de bois qu'il avoit faite de son fils, il ordonna que pas un de ses valets ne lui demandât rien dans la journée, qu'après avoir adoré cette Image; mais nous n'avons rien là-dessus de plus circonstancié, que ce qui en est dit dans le Livre de la Sagesse.

Dans les premiers siécles, les Idoles étoient faites de pierre ou de divers bois, comme d'ébene, de cyprès, de cedre, ou de marbre, ou d'yvoire. On ne sçait pas en quel tems on commença à fondre des statuës de métal. Pline prétend que cet Art est beaucoup moins ancien que celui de la Sculpture; & met son invention, aussi bien que celle de la Peinture, sous la LXXXIII. Olympiade, vers l'an 448. avant Jesus-Christ, du tems de Phidias; mais il est manifeste que Pline se trompe, puisque nous lisons dans le Pseaume 113. que les Idoles des Nations ne sont que de l'argent & de l'or: (ce qui marque qu'elles étoient de fonte,) & que les Livres de Moyse nous fournissent plusieurs preuves de l'art de fon-

dre des statuës, comme les Israëlites firent celle du veau d'or,& sans doute ils en avoient vû de semblables parmi les Egyptiens. Outre les Idoles que l'on plaçoit dans les Temples & en d'autres lieux consacrés, les Païens avoient aussi de petites figures qui representoient ces Idoles dans de petites niches. La plûpart de ces figures étoient d'argent:ainsi ces sortes d'offrandes augmentoient la richesse des Temples. Ce Demetrius, Orfévre d'Ephese, qui excita un si grand tumulte contre saint Paul,suivant ce qui se lit dans le *ch.* 19. des Actes des Apôtres,étoit un des plus celebres Marchands de ces petites figures de Diane. * *Voiez* les Interpretes sur cet endroit, & particulierement *Hug. Grotius.*

La vanité des Idoles n'a pas été inconnuë à quelques-uns des Gentils, comme à Maxime de Tyr, au Philosophe Sallustre, à Celsus, à l'Empereur Julien, à cet Idolâtre dont il est fait mention dans le second Concile de Nicée, à ceux dont saint Ambroise dit, *qu'ils ne rendent leur culte au bois que comme à l'image du Dieu*, & enfin à plusieurs autres sçavans personnages, qui ont vécu depuis Salomon, ou même depuis Jesus-Christ. Mais le commun des Païens a cru que la Divinité habitoit veritablement dans ces statuës d'or, d'argent, ou d'autre matiere. Le Demon a contribué de tout son pouvoir à entretenir les hommes dans cette erreur; car s'enfermant dans ces statuës, il y a operé des choses surprenantes: il a même quelquefois parlé par leur bouche, comme il est arrivé à la statuë de Junon, surnommée *Moneta*; à celle de la Fortune, surnommée *Feminine*; & à celle de Memnon, au rapport de Valere-Maxime, de Philostrate & de Lactance. On a vu à Paris quelques-unes de ces statuës, dans lesquelles on dit que le Demon a parlé: & quelques-uns même ont cru, mais sans preuves, que la Diane d'Ephese,cette fameuse Antique qui se voit aujourd'hui à Versailles dans la galerie, est celle qui rendit autrefois des oracles à Ephese. Ceux qui reconnoissoient la vanité des Idoles, ne laissoient pas d'être Idolâtres,entendant par Idolâtrie le culte des faux Dieux. Pythagore étoit Païen, les anciens Romains étoient Païens:cependant Pythagore, par un effort de la raison naturelle, soûtenoit que la Divinité ne pouvoit tomber sous les sens corporels, mais qu'elle étoit seulement intelligible; & sur ce principe, il défendoit de faire aucune figure pour representer les Dieux. Numa suivit cette doctrine dans la Religion qu'il établit à Rome; & les premiers Romains ont été l'espace de 170. ans avec des temples bâtis en l'honneur de leurs Dieux, sans statuë, figure, ou image d'aucun de ces Dieux, ni peinte, ni taillée, ni jettée en moule. Leur idolâtrie consistoit alors au culte de plusieurs faux Dieux qu'ils adoroient. Dans la suite du tems les peuples ont même adoré les Idoles, & ont respecté comme des Divinités les statuës, qu'ils avoient eux mêmes fabriquées.

Hors cet égarement, les representations, les images & les figures n'ont rien en elles mêmes qui soit mauvais. On s'en est servi comme d'ornemens, & quand on les a regardées par rapport aux personnes qu'elles representoient, on n'en a usé que pour marquer l'estime ou le mépris que l'on a fait de ces personnes. Ainsi les images des Empereurs Romains étoient reverées, par le respect qu'on avoit pour eux-mêmes. Ils les envoïoient dans toutes les Provinces de l'Empire,aussi-tôt qu'ils étoient élevés sur le Trône;& c'étoient ces images qu'on appelloit *Laureata*, ausquelles tout le monde étoit obligé de rendre l'honneur dû à l'Empereur, sous peine d'être declaré criminel de leze-Majesté. L'Eglise même a rendu aux images des Empereurs ces sortes de respects, parce qu'ils n'ont rien qui ne soit conforme à la raison, comme nous lisons du Pape Gregoire II. & de tout le Clergé de Rome, à l'égard des Images de l'Empereur Phocas & de l'Imperatrice Leonce. Quant aux exemples du mépris témoigné à l'égard des statuës,on n'en manque pas non plus dans les Histoires. Après qu'Agrippa Roi des Juifs, fut mort rongé de vers,comme il est dit dans les Actes des Apôtres, les Soldats & le Peuple, en haine de sa memoire,allerent dans son Palais, prirent les statuës de ses filles, & les traînerent dans les lieux infames, leur faisant mille outrages. Aussi-tôt que Domitien eut été tué, le peuple Romain, qui le haïssoit, fondit toutes les statuës d'or & d'argent de cet Empereur. On sçait de quelle maniere les statuës de Theodose furent outragées par le peuple d'Antioche, irrité d'un nouvel impôt. On sçait aussi la terrible vengeance que Theodose fit de ce mépris. Jesus-Christ auroit lui même autorisé, pendant qu'il vivoit sur la terre, l'usage des images & des statuës, & le respect qui leur est rendu en vûë des personnes qu'elles representent, s'il est vrai que la femme qui fut guerie d'un flux de sang, en touchant la frange de la robe de cet adorable Sauveur du monde, lui témoigna sa reconnoissance, en faisant élever à son honneur une statuë d'airain qui le representoit, avec une autre petite statuë sur la même base,qui représentoit cette même femme touchant la frange de sa robe, de la maniere que la chose s'étoit passée. Elle mit ce monument de sa pieté devant la porte de sa maison, dans la ville de Cesarée de Philippe en Phenicie, d'où elle étoit native;ce que Jesus-Christ n'eût,sans doute,pas permis, s'il eût desaprouvé cette sorte de veneration & s'il n'eût trouvé bon qu'on rendît à sa statuë ce culte respectueux, que tous les Fideles ont rendu à cette Image depuis ce tems là pendant plus de 300. ans. Eusebe,qui a vû lui-même cette statuë, dit qu'il naissoit sur la base une certaine herbe inconnuë, qui étant venuë à croître jusqu'à la frange de la robe d'airain, étoit arrachée par les Fideles, si-tôt qu'elle avoit touché cette frange, & guerissoit toute sorte de maladies. L'Empereur Julien l'*Apostat*, ennemi mortel des Chrétiens,brisa cette statuë,& eut l'insolence de mettre la sienne en sa place, laquelle n'y fut pas plûtôt,que la foudre tomba du Ciel, & la rompit en deux par le milieu de l'estomach: Dieu faisant ainsi connoître, que les respects qu'on avoit rendus à son Image lui avoient été agréables. Les Chrétiens ramasserent les pieces de la statuë de Jesus-Christ, & les porterent dans l'Eglise pour les y conserver. Cela arriva l'an de Jesus Christ 362. Sozomene, Metaphraste, Nicephore, & autres en font le reçit. Ce n'est pas ici le lieu de justifier la veneration des Images; & l'on peut voir sur ce sujet les Auteurs, qui ont traité cette matiere au sujet de l'Herésie des Iconoclastes, dont il est parlé ci devant.

Pour revenir aux Idoles des Païens,chacun de leurs Dieux avoit les siennes,faites avec quelque distinction,qui les rendoit propres à ce Dieu. Ainsi Jupiter étoit représenté avec un foudre, Mars avec une lance, & un casque, &c. *Voyez* ICONOLOGIE. Il y avoit aussi des Dieux dont les Idoles ne se voïoient qu'en certain païs. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains & autres peuples en avoient de cette nature. Il y avoit d'autres Dieux, qui étoient adorez par tout,& qu'on appelloit à cause de cela Dieux *Azones*,comme nous avons dit au mot AZONES. Mais les manieres d'adorer & les cérémonies du culte, étoient differentes chez differentes nations. Parmi tant de diversités de culte, il regnoit par toute la terre une malheureuse uniformité en ce point,que toutes les Nations étoient idolâtres; & il n'y avoit dans tout le monde que les Juifs, qui adorassent le vrai Dieu.

Après la naissance de Jesus-Christ, la face du monde changea; & l'Empire du Demon, qui devoit être renversé par la mort de ce Sauveur adorable, chancela dés sa naissance. Sozomene écrit, après Origene,Eusebe,S.Athanase & autres, que lors que l'Enfant Jesus passa en Egypte, les Idoles, qui étoient dans tout ce païs en plus grande veneration, & en plus grand nombre que dans tout le reste de la terre, furent ébranlées & tomberent pour la plûpart. Cet Auteur remarque encore que ce Dieu Enfant arrivant à Hermopolis, ville de la Thebaïde, l'arbre nommé Persée, qui faisoit l'objet de la Religion de ces peuples, au rapport de Plutarque, comme étant consacré à Isis, cet arbre, dis-je, se courba de lui-même jusqu'à terre, pour adorer le vrai Dieu qui arrivoit. A quoi Sozomene ajoûte, que depuis ce tems-là le fruit de cet arbre, ses feüilles, & son écorce eurent la vertu de guerir toute sorte de maladies. L'Empereur Claude abolit plusieurs sacrifices,& plusieurs fêtes des faux Dieux; & cet Empereur idolâtre, qui avoit sans doute en cela d'autres vûës, que de rendre hommage au Christianisme,fut neanmoins, sans le sçavoir, l'instrument dont Dieu se servit pour commencer d'abattre l'Idolâtrie.

Dans le II. siécle,le culte des Idoles étoit déja fort negligé. Lampride écrit, que l'Empereur Alexandre *Severe*, ne mit jamais pendant tout son regne,dans aucun de ses Temples,plus de quatre ou cinq marcs d'argent,& point du tout d'or. Herodien témoigne que Maximin, qui succeda à Alexandre, non seulement n'enrichit pas les Temples des Idoles;mais qu'il prit les Idoles mêmes,leurs ornemens,& tout ce qui se trouva dans leurs trésors,propre à être fondu,pour en faire de la monnoïe. Nous ne parlons pas du renversement des Idoles causé par les Martyrs, qu'on vouloit forcer à leur sacrifier: il faudroit rapporter tous les Actes des Martyrs. Les Chrétiens détruisoient peu à peu l'Idolâtrie dans tout le monde, en convertissant les Gentils par la pré-

dication ; & depuis les Empereurs étant devenus Chrétiens acheverent de l'abattre par leurs Edits. Cependant les Païens aveuglés & charnels, ne comprenant pas, qu'on pût adorer d'autres Divinités que des Dieux grossiers comme les leurs, supposerent entre autres choses, que les Chrétiens adoroient une Idole en forme d'homme, aïant des oreilles d'âne, revêtu d'une robe longue, tenant un Livre entre ses mains, & montrant un de ses deux pieds semblable à celui d'un âne. C'est ainsi que le représentoit, au rapport de Tertullien, un tableau qui fut exposé en public à Rome sous l'Empire de Severe, avec cette inscription : *Deus Christianorum Ononychites*, c'est-à-dire, *le Dieu des Chrétiens Onglé d'âne*. Ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette insolente calomnie du peuple de Rome, étoit la fausseté qui est écrite dans Corneille Tacite, *au cinquiéme Livre de son Histoire*, où il dit que les Juifs, desquels les Chrétiens étoient sortis, adoroient une tête d'âne; parce que, dit ce Païen, se trouvant pressez d'une extrême soif dans les deserts de l'Arabie, après avoir été chassez de l'Egypte, ils n'avoient trouvé de l'eau que par le moïen de quelques ânes sauvages, qui allant boire, leur firent voir où étoit la fontaine. Plutarque, & d'autres Païens assurent cette fable comme une verité. L'Auteur en est sans doute Appion, grand ennemi des Juifs, qui est doctement refuté par Josephe. Les Idolâtres pouvoient encore avoir pris ces imaginations touchant le Dieu des Chrétiens, d'un Livre détestable, que les Gnostiques avoient écrit sous le titre de *la Race de Marie*, dans lequel entre autres blasphêmes, ces Heretiques assuroient (comme le témoigne S. Epiphane) que le Seigneur des Armées avoit la forme d'un âne.

Tout cela n'empêchoit pas que le Christianisme ne détruisit peu à peu les Idoles, jusques au regne de Constantin, qui acheva presque leur totale destruction. Ce grand Prince ne fut pas plûtôt entré dans Rome, après l'avoir délivrée de la tyrannie de Maxence, par cette signalée victoire dont il fut assûré à la vûë de la Croix qui lui apparut miraculeusement en l'air, que pour marquer sa pieté & sa reconnoissance envers le Dieu des Chrétiens, il se fit dresser une statuë au milieu de Rome, tenant une croix élevée d'une main. Ensuite le Senat Romain (quoiqu'il fût encore plongé dans les tenebres de l'idolâtrie) pour plaire neanmoins à l'Empereur, ordonna qu'il fût érigé une statuë d'or à Jesus-Christ. Depuis ce tems-là, Constantin se porta avec un zele digne d'un nouveau Chrétien, quoique non encore baptisé, à démolir les Temples des fausses Divinités, & à renverser les Idoles. Sur tout il s'attacha à abolir entierement les vestiges de tout ce que l'Idolâtrie avoit consacré d'impuretez à Venus, & à ces autres Dieux infames, que les Païens n'avoient introduits, que pour autoriser leurs débauches. Constance son fils fit des Edits pareils à ceux de son pere, & ordonna que les Temples des Dieux qui restoient encore sur pied, seroient fermés. Tous ces Edits s'executoient en partie ; mais l'Idolâtrie ne finit pas encore tout-à-fait, & subsista même dans Rome. L'Empereur Julien l'*Apostat*, qui vint bien-tôt après, tâcha par toute sorte de moïens de rétablir les Idoles. Il fit peindre auprès de lui dans toutes ses Images publiques, Jupiter qui lui donnoit la Couronne & la pourpre, & Mars & Mercure, qui le regardoient comme pour admirer sa valeur & son éloquence. Le dessein de cet Empereur étoit (suivant la remarque de Sozomene) de ramener insensiblement les Chrétiens à l'Idolâtrie, par le mêlange de ses Images avec celles des Dieux; parce que les Images des Empereurs étoient honorées même par les Chrétiens ; & c'étoit une coûtume, que lorsque l'Empereur faisoit des largesses aux soldats, ceux ci lui témoignoient leur gratitude en offrant de l'encens à son Image: ce que les soldats Chrétiens faisoient aussi sans aucun scrupule d'Idolâtrie. Il fit encore plusieurs autres efforts, pour relever les Idoles ; mais tout l'appui qu'il y donna ne les affermit pas pour long-tems.

L'Empereur Theodose, qui commença de regner l'an 392. n'eut rien tant à cœur, que de détruire par tout les Idoles, & particulierement à Rome. Prudence dit qu'à son arrivée dans cette Capitale de l'Empire, il exigea des Romains, que tous les sacrifices & toutes les fêtes du Paganisme seroient abolies, & que toutes les Idoles seroient mises en piéces, à la réserve neanmoins de celles qui se trouveroient d'un Ouvrage excellent, lesquelles seroient gardées, non pour aucun culte qui dût leur être rendu, mais seulement pour l'ornement de la ville. La plûpart de celles-ci furent ensuite brisées par les Goths. S. Prosper, S. Augustin, & S. Ambroise font mention de cette pieté de Theodose ; & S. Jerôme dit, qu'on voïoit à Rome tous les Temples sans Idoles, & à demi ruinés. Cet Empereur continuant ses soins pour l'extinction de l'Idolâtrie, ordonna que le fameux Temple de Serapis à Alexandrie, fût renversé jusques au fondemens : ce qui fut aussi-tôt executé, au grand regret des Païens ; ensuite de quoi l'on bâtit une Eglise en sa place. Clement *Alexandrin* dit, que la grande Idole de Serapis, qui étoit adorée dans ce Temple, avoit été faite autrefois par un Ouvrier excellent, nommé Briaxes, par l'ordre & aux dépens du Roi Sesostris. Ce Prince ne voulut pas que cette Idole fût faite ni de métal, ni de pierre ; mais aïant fait un amas de toute sorte de pierres precieuses, il les fit piler ; & ensuite faisant fondre ensemble les plus riches métaux, il fit mêler dans la fonte ces pierres précieuses ainsi pilées, pour la composition de cette Idole. Entre les autres Idoles que Theodose fit briser en Egypte, étoit celle de Canope. *Voiez* CANOPE.

Les Gentils exciterent en beaucoup d'endroits plusieurs soulevemens pour défendre leurs Idoles; mais ils ne purent empêcher que Theodose ne poursuivit ce qu'il avoit si heureusement commencé. En France une grande quantité d'Idoles furent renversées par S. Martin, qui en obtint l'ordre de Theodose. S. Jerôme témoigne qu'on se porta à détruire ces instrumens du Demon dans Rome, avec plus de zele qu'en aucun lieu du monde. Il restoit encore aux Païens une esperance qui les soûtenoit ; c'est que leurs Oracles avoient prédit que l'année 398. seroit fatale à la Religion Chretienne, & qu'elle finiroit en ce tems-là. Il arriva tout au contraire ; car le Christianisme, bien loin de finir l'an 398. reçut l'année d'après des accroissemens considerables, par les Edits des Empereurs Arcadius & Honorius, qui ordonnerent qu'on achevât par tout de démolir les Temples, & de briser les Idoles ; mais parce que la destruction de tant de beaux édifices, désoloit en quelque façon les villes, Honorius défendit par d'autres Edits, qu'on continuât à démolir ces superbes Temples ; & Arcadius à son imitation, ordonna dans l'Orient qu'on les démolît à la campagne ; mais que dans les villes on brisât seulement les Idoles, & qu'on purifiât les Temples, pour les changer en Eglises Chrétiennes : ce qui fut pratiqué aussi dans l'Occident.

Quelque soin que les Empereurs eussent apporté à détruire l'Idolâtrie, il restoit encore beaucoup d'Idoles dans Rome ; il y avoit même quantité de leurs Prêtres, & plusieurs Senateurs qui étoient encore Païens. Il est vrai, qu'il n'y avoit plus aucun exercice du Paganisme. En l'an 409. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose *le Jeune*, les Goths aïant mis le siege devant Rome, sous la conduite de leur Roi Alaric, le peuple Romain se trouva réduit à une telle extrêmité, que quelques Prêtres des faux Dieux, profitant de la consternation où ils voïoient toutes choses, se vanterent de chasser les assiegeans, par le secours de leurs Divinités, si on leur permettoit de leur offrir des sacrifices. Tout ce qui restoit de Païens dans le Senat, écouta favorablement cette proposition. On fit des Sacrifices à ces Idoles, tant dans le Capitole qu'aux autres endroits de la ville; mais tout cela ne fit point l'effet que leurs Prêtres avoient promis. Les Goths cependant pressant extrêmement les Romains, on fut obligé d'acheter la paix ; & pour païer dix mille marcs d'or, & soixante mille marcs d'argent, qu'on leur avoit promis, outre plusieurs autres choses, on fondit ce qui étoit resté d'Idoles d'or & d'argent : ce que Zosime deplore comme une grande calamité. Alaric étant venu remettre le siege devant Rome, & aïant pris cette ville, les Païens & les Idoles furent encore pillez, & entierement detruits pendant trois jours entiers, comme nous l'apprenons d'Orose. L'an 420. le Tribun Ursus, comme l'écrit Saint Prosper, pour ôter aux Afriquains l'esperance qu'ils avoient encore en leurs faux Dieux, fit raser tout ce qui restoit de Temples en Afrique, & changea en des cemetieres les places où ils avoient été bâtis. Trois ans après, l'Empereur Theodose *le Jeune*, voulant mettre enfin la derniere main à ce grand Ouvrage de la destruction de l'Idolâtrie, fit des Edits extrêmement severes, par lesquels il ordonna que tout ce qui pouvoit en quelque maniere que ce fût appartenir à l'Idolâtrie, fût entierement détruit dans tout l'Empire Romain. Ce fut en ce tems-là qu'on vit dans toute la Chrétienté les Peres écrire ces doctes Traités, que nous avons contre les Gentils.

Alors il n'y eut plus d'Idolâtres que dans les païs les plus reculés de l'Asie & de l'Afrique, dans quelques-uns desquels le Mahometisme prit ensuite la place du Paganisme. L'A-

merique, qui nous a demeuré inconnuë jusques à ces derniers tems, étoit encore pleine d'Idolâtres; mais quelques-uns de ces peuples ont quitté le culte des Idoles par le moïen de nos Missionnaires : de sorte qu'à présent il reste peu d'Idolâtres sur la terre. L'endroit où ils sont en plus grand nombre, c'est dans la Chine ; mais de trois differentes Sectes qu'il y en a, la principale, qui est celle qu'on nomme *Lettrés* n'a point d'Idoles, & reconnoît pour Dieu Souverain la vertu materielle du Ciel, répanduë par tout sous le nom de Xam-ti. Confucius est l'Auteur de cette Secte. Il y a aussi une grande partie des Tartares qui sont Idolâtres. Ils ont un Dieu celeste, qu'ils encensent tous les jours en public; & un autre terrestre, que chacun tient en sa maison, auquel ils donnent une femme & des enfans, & croïent qu'il garde leurs enfans & leurs bestiaux. Ce n'est pas ici le lieu de nous étendre davantage sur leurs opinions. Il y a encore une Secte de Tartares Idolâtres, qu'on nomme les *Czeremisses*, qui sont sujets du Grand Duc de Moscovie, depuis que le Duc Jean Basilowits les subjugua l'an 1554. Ceux-ci ont des Prêtres qui montent sur un arbre, d'où ils les arrosent de sang, de lait, & de fiente des animaux, tout cela mêlé avec de la terre, croïant par ce moïen être nets de tout peché. Il y a encore quelques Idolâtres dans les Etats du Grand Mogol. Il y en a dans la Perse, en la Province de Kilyn, & aux environs ; mais ils n'ont point d'Idoles. Ils adorent le soleil & le feu, & disent que ce feu qu'ils adorent, qu'ils gardent, & qu'ils entretiennent soigneusement & religieusement dans une montagne, brûle depuis plus de trois mille cinq cens ans, sans avoir jamais été éteint. Voïez *Religions du Monde*, dans l'Article MONDE. * Maimonides, *lib. de Idolol.* Macrobe, *Saturnal. lib.* 21. Eusebe, *Præp. Evang. lib.* 3 *&* 10. *Hist. lib.* 6. *&* 7. Vossius, *de Idolol. lib.* 13. Clement Alexandrin, *in protreptic. & adgent.* Salluste Philosop. *lib. de Diis & Mundo.* Tertullien, *Apolog. cap.* 15. *&* 16. Cod. Theodos. *de Paganism.* Le Clerc. *Biblioth. Univers. &c.* M. Du Pin, *Histoire Profane, Tom. I.*

IDOLOTHYTES, C'est le nom que S. Paul donne aux viandes offertes aux Idoles, & que l'on presentoit ensuite pour manger avec ceremonie, tant aux Prêtres qu'aux assistans, qui les mangeoient étant couronnés. Il y eut entre les premiers Chrétiens difficulté au sujet de la manducation de ces Idolothytes ; & dans le Concile de Jerusalem, il leur fut ordonné de s'en abstenir. Cependant comme les viandes, qui étoient offertes aux Idoles, étoient quelquefois venduës au marché, & présentées ensuite aux repas des Chrétiens, les plus scrupuleux n'en vouloient pas manger, quoiqu'alors ce ne fût plus un Acte de Religion. S. Paul consulté sur cette question, répondit aux Corinthiens, que l'on en pouvoit manger, sans s'informer si cette viande avoit été offerte aux Idoles ou non, pourvû que cela ne causât point de scandale aux foibles. Cependant l'usage de ne point manger des Idolothytes, a subsisté parmi les Chrétiens ; & dans l'Apocalypse, ceux de Pergame sont repris de ce qu'il y avoit parmi eux des gens qui faisoient manger des viandes, qui avoient été offertes aux Idoles. Dans la Primitive Eglise, il est défendu aux Chrétiens par plusieurs Canons des Conciles de manger des *Idolothytes.* * *Actor.* 1. 15. 1. *Corinth.* 1. 8. *Apocalyps.* 2.

IDOMENE'E, Roi de l'Isle de Crete, & l'un des amans d'Helene, fils de Deucalion, & petit fils de Minos, fut l'un des Princes Grecs qui s'embarquerent pour le siége de Troïe. Au retour, se trouvant exposé à une fâcheuse tempête, il fit vœu de sacrifier la premiere chose qui se presenteroit à lui, lorsqu'il arriveroit chez lui. Il se repentit de ce vœu indiscret ; car il rencontra son fils qu'il sacrifia, ou qu'il voulut sacrifier ; mais ses sujets regardant comme une punition de son crime, une fâcheuse peste qui s'éleva peu de tems après, le chasserent de son Etat ; ensuite de quoi il se retira en Calabre, où il bâtit une ville. * Servius, *in* 3. *Æneid. v.* 121. Homere. Hygin.

IDOMENE'E de Lampsaque, Historien & Philosophe, étoit disciple d'Epicure, & vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*, sous la CIX. Olympiade, vers l'an 344. avant Jesus-Christ. Il écrivit un Livre sur Socrate ; une Histoire de Samothrace, &c. * Diogene Laërce, *in Soc. & Epicuro.* Plutarque, *in Demosth. Pericle. Arist. Phocil.* Athenée, *lib.* 14. Strabon, *lib.* 13. Suidas.

IDOTHE'E. Il est parlé dans Homere de deux filles de ce nom, l'une fille de Protée, qui engagea son pere à prédire à Menelas le tems auquel il devoit s'en retourner chez lui ; & l'autre fille de Pretus, Roi des Argiens, qui fut guerie avec ses sœurs par Melampus. * Homere, *Odyss* 4. *&* 11.

IDRA, petite Ville sans murailles. Elle est Capitale de la Dalecarlie en Suéde, & située sur la riviere d'Elsinam, environ à 25. lieuës au dessus de son embouchûre, dans le Lac de Silian. * Baudrand.

IDRIA, Bourg situé sur une petite riviere, qui porte son nom. Il est dans le Comté de Gorice, aux confins de la Carniole dans lequel quelques Cartes le mettent. Il est environ à cinq lieuës de la Ville de Gorice, vers le Nord d'Est. * Baudrand.

IDRIS, Seigneur Arabe de la Maison & de la Secte d'Ali, se sauva en Afrique, pour éviter la persecution d'Abdalla, Calife de Syrie, vers l'an 153. de l'Hegire, & 770. après Jesus-Christ. Il fut fort bien reçu dans la Mauritanie Tingitane, ou Barbarie Occidentale; & parce qu'il descendoit de Mahomet, tous ces peuples le regarderent comme un Saint, & le reconnurent pour Prince ou Calife : de sorte qu'il fut le premier qui introduisit le Mahometisme en Afrique. Il laissa un fils né d'une esclave Chrétienne de la race des Goths, qui porta le même nom d'Idris, & qui devint un des plus puissans Monarques de l'Afrique. Ce fut lui qui bâtit la ville de Fez l'an 793. de Jesus-Christ, & 177. de l'Hegire. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2.

IDRO, petite Ville de l'Etat de Venise en Italie. Elle est dans le Bressan, sur le Lac d'Idro, qui est entre ceux d'Iseo & de Garda, & qui étoit appellé par les anciens *Brigantinus Lacus.* * Baudrand.

IDSARCUS GRAVIUS, Prêtre Frison, composa une Chronique de son païs, qu'il continua depuis l'an 763. jusqu'en 1514. auquel il vivoit. * Suffridus Petri, *de Scrip. Fris. dec.* 9 *c.* 7.

IDSTEIN, Bourg des Etats de Nassaw en Weteravie. Il est Chef d'une Seigneurie, qui porte son nom, & est situé à deux lieuës de Wisbaden, du côté du Nord. * Baudrand, *Dict. Geographique.*

IDUME'E, Province de la Palestine, que l'Ecriture nomme *Edom*, entre l'Arabie Petrée, la Judée, la mer Rouge, & la mer Mediterranée. Ses bornes ne furent pas toûjours les mêmes, si l'on s'en rapporte à Strabon, Pline & plusieurs autres Auteurs, qui parlent des Iduméens. Ce peuple descendoit d'Esaü, petit fils d'Abraham ; & par cette raison Dieu défendit aux Juifs naturels de les abhorrer, comme le reste des Nations incirconcises, par ce qu'ils étoient leurs freres. David les soûmit; & le Roi Josaphat les vainquit depuis, eux & les Ammonites. Ils secoüerent ensuite le joug de la domination Judaïque, sous le regne de Joram, & furent encore rangez à leur devoir ; mais lorsque les Chaldéens assiégerent Jerusalem sous Nabuchodonosor, ils se joignirent aux ennemis contre leurs freres. C'est de quoi on voit des plaintes dans les Prophetes, qui menaçoient dans leurs Ecrits les Iduméens d'une prochaine punition. Elle ne leur manqua pas, comme nous l'apprenons de S. Jerôme, puisqu'ils tomberent dans la même servitude, où ils s'étoient efforcés de jetter les Juifs. Dans la suite des tems Hircan leur fit la guerre, & les obligea de se faire circoncire. Ils appelloient Jerusalem leur patrie, la ville sainte, la ville commune, & leur Metropole. Nous voïons cela dans Josephe. Philon dit, que cette sorte de Juifs, qui s'appelloient Proselytes, pour se distinguer des autres, avoient été égalés en toutes choses par Moyse, dans la Republique, excepté que les naturels seuls entroient dans le Conseil appellé Sanhedrin, si ce n'est que les Etrangers eussent une mere Juifve. Il est particulierement fait mention des Iduméens, dans les Livres des Rois, des Paralipomenes, & des Prophetes : ce que les Curieux verront dans les Interpretes. * Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Sacr. vet. Test.* Josephe *in Antiquitatibus Judæorum. & de bell.* Philon, *lib.* 1. *de Monarch.*

IDYLLE, en Grec Εἰδύλλιον, ou Ἰδύλλιον, Poëme, dans lequel on introduit des Pasteurs, qui s'entretiennent en representant simplement & naturellement les choses qui leur sont arrivées, d'où est venu le nom d'*Idylle*; & depuis celui de *Bucoliques*, du nom des Pasteurs de bœufs, & celui d'*Eglogues*, à cause du choix que l'on fit des meilleures pour les publier. Theocrite chez les Grecs, & Virgile chez les Latins, ont excellé en ce genre de Poësie. * Scaliger, *Poëtic.*

IDZU. Il y a deux petites Villes de ce nom, Capitales des deux Roïaumes ou Provinces dans l'isle de Niphon. L'une est près de la côte Occidentale du Jamaistero, & l'autre près de la Meridionale du Quanto. * Bandrand, *Dictionnaire Geographique.*

J E

JEAN-BAPTISTE (Saint) Précurseur du Fils de Dieu, étoit fils de Zacharie & d'Elisabeth. Un Ange annonça la naissance à son pere; & Elisabeth dans un âge très avancé, quoique sterile, l'aïant conçu, eut l'avantage d'être visitée de la sainte Vierge sa cousine, qui portoit déja dans son sein le Verbe Incarné. Pendant cette visite, Jean, quoique renfermé dans les entrailles de sa mere, reconnut son Maître: & par un tressaillement, plûtôt divin que naturel, adora celui dont il devoit être le Précurseur. En venant au monde, il dénoüa la langue de son pere, que son incredulité pour les paroles de l'Ange avoit rendu muët. On conçut de grandes esperances de cet enfant, dont la naissance étoit accompagnée de tant de merveilles. En effet, il étoit l'Ange que Dieu avoit promis par le Prophete Malachie, d'envoïer devant le Seigneur pour préparer ses voïes; & il meritoit ce nom par le genre nouveau de sa vie, qui surpassoit les forces naturelles; car dès son enfance il se retira dans le desert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & il n'y avoit rien dans sa maniere de vivre qui ne fût austere. L'an 29 de Jesus Christ, le Saint-Esprit le retirant du desert, lui commanda de prêcher sur les rivages du Jourdain, une Doctrine & un Baptême de penitence, qui firent grand bruit dans la Judée. Au commencement de l'année suivante, Jesus Christ voulut être baptisé de la main de Jean, qui s'en excusa, disant que c'étoit lui qui devoit être baptisé par Jesus: neanmoins il le baptisa dans le Jourdain. Quelque tems après le zele de ce saint Homme pour la justice, fut la cause de sa mort. Il reprenoit Herode *Antipas*, de ce qu'il entretenoit Herodias, femme de son frere Philippe: celle-ci en fut tellement irritée, qu'aïant sçu que le Roi charmé de la danse de sa fille, lui avoit promis de lui accorder tout ce qu'elle souhaiteroit, elle la poussa à demander la tête de Jean-Baptiste. Elle l'obtint; & Herode sacrifia le saint Précursur à la fureur de sa Maîtresse, par une complaisance inexcusable: ainsi la vie du plus grand des enfans des hommes, fut la recompense de l'adresse d'une Baladine. Saint Jerôme dit qu'Herodias lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles; & Nicephore ajoûte que sa fille étant tombée dans une riviere glacée, eut la tête coupée par une piece de glace. Les Disciples de saint Jean porterent son corps dans une ville de Samarie appellée *Sebaste*, & on croit que son chef fut mis à part.

☞ Il ne sera pas inutile de faire ici quelques remarques au sujet de S. Jean-Baptiste. La premiere regarde les merveilles de sa naissance. Sur quoi S. Pierre d'Alexandrie Martyr, dans ses Regles Ecclesiastiques, approuvées dans le sixiéme Synode General, comme nous l'apprenons de Theodore Balsamon, remarque que le Roi Herode, qui vouloit faire mourir le Messie, aïant été trompé par les Mages, & aïant oüi parler des merveilles arrivées à la naissance de S. Jean-Baptiste, craignit que ce ne fût cet Enfant extraordinaire, & ordonna de le faire mourir, bien qu'il ne fût point dans le territoire de Bethléem, mais dans les montagnes de Judée. On ajoûte que son pere Zacharie s'opposant à ce dessein, fut aussi mis à mort par ordre d'Herode; (ce Zacharie n'étoit pas fils de Barachias) que sa mere le cacha dans une caverne, où elle mourut aussi quelque tems après; & qu'ensuite un Ange prit soin de la vie de S. Jean. Ce que Nicephore, Cedrene & Baronius n'ont pas oublié; mais ce sont des Histoires qui n'ont aucun fondement.

On demande quelles étoient ces sauterelles & ce miel sauvage, qui lui servoient de nourriture, comme le Texte sacré le dit. La plus commune opinion est, que ces sauterelles étoient des animaux bons à manger dans la Palestine; que le miel sauvage se trouvoit dans les creux des arbres, & que S. Jean en vivoit. S. Augustin & le Venerable Bede sont de ce sentiment, & il est confirmé par ce que Strabon dit de certains Ethiopiens, Pline des Parthes, & S. Jerôme de quelques peuples de Lybie, qui en mangeoient. Cependant d'autres, avec Isidore de Peluse, croïent que ces sauterelles étoient de certaines herbes; l'une & l'autre opinion se peut soûtenir par ce mot Grec ἀκρίδες, que l'Evangeliste a emploïé, & qui signifie l'un & l'autre. Au reste ce Saint a été le premier qui ait vêcu dans cet état admirable de penitence & de détachement; & c'est pour cette raison que S. Jerôme & S. Augustin assurent qu'il a été le Maître des Solitaires & le premier des Moines, *Monachorum Princeps*.

Pour justifier ce que nous avons avancé, que l'an 29. de Nôtre-Seigneur, il fut retiré du desert par le S. Esprit, & qu'il baptisa Jesus-Christ au commencement de l'année suivante, qui étoit la 30. du Fils de Dieu, il faut consulter les paroles de S. Luc, c. 3. *L'an quinziéme de l'Empire de Tibere Cesar, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, &c. Dieu fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le desert.* Et dans la suite: *lorsque Jean baptisoit tout le peuple, Jesus fut aussi baptisé par lui, &c. Jesus commençoit environ sa 30. année: Et Jesus erat incipiens quasi annorum triginta.* Les Versions Arabe & Syriaque expriment la même chose; & principalement la premiere, qui assure que quand le Fils de Dieu fut baptisé par S. Jean, il avoit commencé d'entrer dans sa 30. année. On fait voir que ce fut la 15. année de Tibere que S. Jean sortit du desert, & que ce fut la 16. qu'il baptisa le Fils de Dieu, par l'année Julienne, par la Lettre Dominicale qui étoit A, & le Cycle Solaire XI. Cette opinion est encore autorisée par le témoignage de Clement *Alexandrin*, de S. Irenée, d'Helychius, de S. Epiphane, d'Origene, de Theophilacte, de Denys *le Chartreux*, de S. Thomas & de divers autres Modernes. Au contraire, le Cardinal Baronius, dans ses Annales Ecclesiastiques, met le Baptême du Fils de Dieu en sa 31 année, fondant son sentiment sur celui de S. Ignace, d'Eusebe, de S. Chrysostome & de plusieurs autres. Le même Baronius les allegue sur la même année, en refutant l'opinion de ceux qui ne fixent ce Baptême de Jesus qu'en sa 33. ou 34 année.

Quant au lieu de la prison de S. Jean Baptiste, Josephe dit expressément, que ce fut un château nommé *Macheronte*, situé sur les confins de la Seigneurie d'Herode, & de celle d'Aretas Roi d'Arabie, près du lac Asphaltite Saint Jean-Baptiste fut mis dans cette forteresse, de peur qu'étant dans la ville de Jerusalem, les habitans ne se soûlevassent pour le mettre en liberté. Le lieu du festin, selon quelques-uns, fut le même château, parce que le Texte sacré recite toute cette Histoire comme passée en un même jour, & que Nicephore Calliste dit qu'on apporta la tête de S. Jean lorsqu'Herode étoit encore à table: ce qu'il eût été difficile de faire, si le festin se fût fait à Jerusalem, à cause de l'éloignement. D'autres neanmoins tiennent qu'Herode étoit en la ville de Jerusalem, & répondent que l'Ecriture Sainte ne marque pas qu'on ait apporté la tête de S. Jean pendant le festin. Quelques Auteurs ont écrit que ce précieux chef y fut enterré par l'ordre de la Princesse Herodias, dans un coin du Palais d'Herode. On dit que cette femme impudique fit jetter le corps de saint Jean à la voirie, mais qu'il fut enlevé par ses disciples, & porté à Sebaste, ville de la Province de Samarie, qui n'étoit point de la domination d'Herode. Phocas, Geographe Grec, croit que ce fut à Sebaste même que S. Jean fut décapité. Il ajoûte que l'on y voïoit encore de son tems la prison où il avoit été arrêté; que l'on y descendoit par vingt degrés, & qu'au milieu il y avoit un autel; à côté droit le tombeau de son pere Zacharie, & à gauche celui de sa mere Elisabeth. Qu'au dessus il y avoit une Eglise où étoient les sepulcres de ce saint Précurseur & du Prophete Elisée. S Jerôme avoit déja remarqué que le corps de S. Jean avoit été inhumé, avec ceux des Prophetes Elisée & Abdias. Quoiqu'il en soit, il est constant que sous Valens, Empereur Arien, qui fut associé à l'Empire l'an 364. le chef de S. Jean Baptiste fut trouvé par des Religieux à Jerusalem. Mardonius, Chef des Eunuques du Palais Imperial, en avertit l'Empereur, qui ordonna qu'on transportât ce riche trésor à Constantinople; mais à 15. milles de Chalcedoine, on dit que l'on fut obligé de demeurer en chemin, parce qu'il fut impossible de faire avancer les mulets qui traînoient le chariot. Ainsi cette Relique fut déposée au village de Cosilaon, dont Mardonius étoit Seigneur; & elle y demeura jusqu'au tems de Theodose *le Grand*, sur la fin du IV. siécle. Ce pieux Empereur la fit conduire à Constantinople, & quelques années après il la mit dans une magnifique Eglise, qu'il avoit fait bâtir exprès en un lieu appellé *Hebdomum*, hors de la ville, mais qui fut enfermé depuis dans son enceinte sous l'Empire d'Heraclius, l'an 626.

A l'égard du corps de S. Jean, l'Empereur Julien *l'Apostat* avoit commandé l'an 362. de le brûler, & d'en jetter les cendres au vent; & les Païens executerent en partie ce sacrilege; mais les Chrêtiens de Sebaste ramasserent ce qu'ils

purent de ses ossemens ; & après la mort de cet Empereur, le tombeau du Saint fut rétabli & honoré comme auparavant. Plusieurs Eglises gardent des Reliques de saint Jean-Baptiste. L'Eglise de S. Sylvestre à Rome prétend avoir la meilleure partie de son chef. Celle de S. Jean d'Angeli, dite maintenant *le Bourg Loüis*, assûre qu'elle le possede, & le tient, selon quelques-uns, d'Alduin Abbé, qui le trouva dans un coffre de pierre ; ou de Pepin Roi d'Aquitaine, lequel fonda le Monastere où on conserve ce chef. La Cathedrale d'Amiens se glorifie d'en avoir la portion la plus considerable, & soûtient qu'elle fut tirée de l'Eglise de S. Georges, de l'arsenal de Constantinople, lorsque les François prirent cette ville l'an 1204. par un Prêtre nommé Walon de Sarton, fils de Milés, Chevalier, Seigneur de Sarton, qui est un village près de Doutlens, à six lieuës d'Amiens. Baudoüin II. Empereur de Constantinople, entre plusieurs Reliques nommées dans sa Bulle d'Or de l'an 1247. fit present à S. Loüis Roi de France, de la partie superieure du même chef, qui fut déposée en la Sainte Chapelle de Paris. L'Abbaïe de Tiron, au Comté du Perche, se vante d'en posseder la cervelle. La Chapelle du château de saint Chaumont en Lyonnois, croit conserver une partie notable d'une de ses machoires, laquelle y fut, dit-on, apportée d'Orient. Les villes de Turin en Piémont, d'Aouste en Savoye, de Venise en Italie, de Lyon, & de Nemours en France, se flattent de posseder aussi quelques parties des Reliques de S. Jean Baptiste. S. Paulin, Evêque de Nole, en mit, dit-on, quelques-unes dans son Eglise. S. Gaudence, Evêque de Biesce, en fit de même dans la sienne.

Le doigt avec lequel il montra Jesus-Christ, pour le faire connoître aux Juifs, à ce qu'on prétend, se garde dans l'isle de Malte ; & il y a de ses cendres dans l'Eglise Cathedrale de Gennes. On trouvera des contradictions dans ces prétentions differentes de diverses Eglises au sujet des Reliques, & sur tout du chef de S. Jean-Baptiste.

On a depuis peu tiré de la Bibliotheque du Roi, & de celle du Cardinal Mazarin, des Traités d'anciens Auteurs Grecs, qui parlent de diverses inventions de ce chef. Les deux premiers ont été traduits en Latin par Denys *le Petit*, dans le VI. siécle, & les autres paroissent évidemment avoir été écrits vers l'an 850. M. du Cange s'est servi de ces Traités, qu'il a comparés avec tout ce que les autres Auteurs Ecclesiastiques ont écrit sur ce même sujet, pour montrer que le chef de S. Jean Baptiste aïant été trouvé dans la ville de Jerusalem, & transporté en celle de Constantinople, fut depuis retrouvé en celle d'Emese, d'où il fut transferé à Comane, & de-là encore une fois à Constantinople. Il examine ensuite ce que cette Relique est devenuë, & où elle est à present ; car il y a plusieurs Eglises qui se vantent de la posseder. Cependant puisqu'il n'y a eu qu'un S. Jean-Baptiste, son chef ne peut pas être tout entier en trois lieux differens ; car ce que quelques uns ont dit, que c'étoient diverses parties du même chef, ne se trouve pas veritable. M. du Cange dit que cette diversité d'opinions est venuë de la ressemblance des noms. Il prétend que le veritable chef de S. Jean-Baptiste est dans la ville d'Amiens, où il fut apporté de Constantinople, après que cette ville eut été prise par les François l'an 1204. & que la Relique qui est à saint Jean d'Angeli, est le chef de S. Jean d'*Edesse*. Pour celle qui est à S. Sylvestre de Rome, le P. Sirmond Jesuite, a cru que c'est le chef de S. Jean *Prêtre*, qui souffrit le martyre à Rome, sous l'Empire de Julien *l'Apostat*, l'an 362. L'institution de la Fête de la Nativité de S. Jean est très ancienne dans l'Eglise. Elle étoit déja établie au 24. Juin du tems de S. Augustin, qui a fait sept Sermons pour cette Fête. Le Concile d'Agde de l'an 506. la met au rang des plus celebres. Il a été un tems que l'on y celebroit trois Messes, comme on fait encore à Noël. On a aussi autrefois celebré la Fête de la Conception au 24. de Septembre. * S. Matthieu. S. Marc. S. Luc. S. Irenée, *l.* 3. *c.* 18. Origene, *Hom.* 7. *&* 10. *in Luc.* S. Cyrille, *Cath.* 3. S. Ambroise, *lib.* 4. *de fide.* S. Jerôme, *Dialog. contr. Lucif. Apol. in Ruffin. &c.* S. August. *Serm.* 287. Nicephore, *lib.* 1. *&* 12. Sigebert, *in Chron.* Robert le Viseur, *Hist. des Reliques de S. Jean.* Baronius, *in Annal. & in Not. ad Martyr. Rom. ad* 29. *August.* Du Cange, *Cr. Hist. du Chef de S. Jean.* Pererius, *in Daniel.* Torniel & Salian, *A. M.* 40. Petau, *l.* 12. *de Doct. Temp. c.* 5. Tolet, *in c.* 3. *Luc. annot.* 55. Lange, *l.* 2. *de annis Christi, c.* 3. Codoman, *l.* 2. *Chron.* 48. & *l.* 4. Grandami, *l.* 2. *Quest. Evang.* Riccioli, *P. I. lib.* 8. *Chron. reform. cap.* 9.

JEAN L'APOSTRE ou L'EVANGELISTE, (Saint) à qui les Grecs ont donné le surnom de *Theologien*, & quelques autres celui d'*Ancien*, parce qu'il mourut le dernier des Apôtres, étoit natif de la ville de Bethsaïde en Galilée, fils de Zebedée, qui étoit un Pêcheur, & de Salomé & frere puîné de S. Jacques *le Majeur*. Il apprit le métier de la Pêche sous son pere, & étoit dans une barque sur le bord du lac de Genezareth, lorsque Jesus-Christ fit faire à S. André & à S. Pierre cette pêche miraculeuse dont il est parlé dans l'Evangile. Ce miracle détermina S. Jean à suivre Jesus-Christ en qualité de Disciple. Il se trouva avec J. C. lorsqu'il guerit la belle-mere de S. Pierre, & lorsque Nôtre-Seigneur ressuscita la fille de Jaïr, S. Jean eut encore l'honneur de l'accompagner. C'est un sentiment commun chez les Peres, que S. Jean étoit le plus jeune de tous les Apôtres ; quelques-uns ont cru qu'il n'avoit que 25. ou 26. ans, lorsque Jesus-Christ l'appella à l'Apostolat. Il étoit encore Vierge, comme le remarque S. Jerôme, & garda sa chasteté toute sa vie. C'est pour cette raison, ajoûte le même Docteur, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la Cene il reposa sur son sein, & que Jesus-Christ à la croix le traita comme un autre lui-même, voulant qu'il fût le Fils de sa sainte Mere, & recommandant cette Mere Vierge au Disciple Vierge : *Virginem Matrem Virgini Discipulo commendavit.* Dans le tems de la Transfiguration, S. Jean eut l'honneur d'être témoin de la gloire de J. C. Lorsque Nôtre-Seigneur voulut aller de Galilée à Jerusalem, les habitans lui aïant refusé le passage d'un bourg de Samarie, S. Jean fut un de ceux qui voulurent faire descendre le feu du Ciel, pour venger cet affront. Il engagea aussi sa mere à demander à J. C. les premiers rangs pour lui & pour son frere. Nôtre-Seigneur chargea cet Apôtre d'aller à Jerusalem, pour y préparer ce qui étoit necessaire pour la derniere Pâques. Pendant le dernier souper que J. C. fit avec ses Apôtres, S. Jean lui demanda quel étoit celui qui devoit le trahir. Ce Disciple bien-aimé eut encore le bonheur d'accompagner Nôtre-Seigneur dans le Jardin des Oliviers, & il est le seul qui l'ait accompagné jusqu'à la croix, où J. C. lui laissa en mourant le soin de la sainte Vierge. Comme cet Apôtre avoit eu la douleur de voir mourir le Sauveur, il eut la consolation d'être un des premiers à qui Marie Magdelaine apprit sa Resurrection. S. Jean fut le premier qui reconnut J. C. après sa Resurrection, & fut un de ceux qui mangerent avec lui. Les Apôtres le députerent à Samarie avec S. Pierre. Enfin il assista au Concile de Jerusalem, & s'y distingua si fort par son zele, que S. Paul ne fait point de difficulté de dire qu'il y parut comme une des colomnes de l'Eglise. Il fut un de ceux qui s'attacherent le plus fort à la conversion des Juifs, & qui sortirent des derniers de Judée. Après la descente du S. Esprit, Jean prêcha la Foi dans l'Asie, & penetra bien avant dans les Provinces Orientales. Nous apprenons de l'Epître Synodale du Concile d'Ephese au Clergé de Constantinople qu'il a demeuré avec la sainte Vierge à Ephese. Les Anciens ne font point mention de ce séjour, ni du voïage de la Vierge ; mais ils parlent clairement des Eglises que S. Jean avoit fondées dans l'Asie. Il fut Evêque de celle d'Ephese ; & les Prélats de cette ville se disent successeurs & les disciples de S. Jean, & se fonderent sur son autorité, pour ne pas celebrer la Fête de Pâques comme l'Eglise Romaine. On croit communément que cet Apôtre évangelisa aussi chez les Parthes, ausquels il écrivit sa premiere Epître, qui portoit autrefois ce titre. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien en l'année 95. à être jetté dans de l'huile boüillante ; mais il en sortit plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré, & fut relegué en la petite isle de Pathmos, où il écrivit son *Apocalypse.* Après la mort de Domitien, il revint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile environ l'an 96. de Jesus-Christ. S. Jerôme nous apprend qu'il y fut engagé par les Evêques & les Députés des Eglises d'Asie, pour refuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui soûtenoient que le Sauveur du monde n'étoit qu'un homme, & qu'il n'étoit point devant Marie. On dit qu'aïant trouvé le premier, ou peut-être tous les deux ensemble, dans les bains publics, où il alloit pour se laver, selon la coûtume de son tems, il n'y voulut pas entrer, *de peur*, dit-il à ses Disciples, *que la maison ne tombe sur nous.* S. Jean, outre l'Apocalypse & l'Evangile, a encore écrit trois Epîtres, que nous avons entre les Ecritures Canoniques. Pour le Livre du *Trépas de la Vierge*, qu'on lui attribuë, il est visiblement supposé. S. Jerôme dit que sur la fin de sa vie, sa foiblesse l'empêchant de faire de longs discours aux Fideles, il se faisoit porter à l'Eglise,

l'Eglise, & ne disoit jamais que ces paroles : *Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres.* Comme il repetoit toûjours la même chose, ses Disciples lui dirent que chacun en étoit ennuïé. Il leur répondit : *C'est le précepte du Seigneur, & si on le garde, il suffit pour être sauvé.* C'est aux dernieres années de sa vie qu'il faut rapporter la conversion que Dieu opera par son moïen en la personne d'un jeune homme qu'il avoit élevé, & dont il avoit confié l'éducation à un Evêque dont l'Histoire ne dit ni le nom ni la ville. Cet Evêque, après avoir eu un très grand soin de ce jeune homme, lui laissa un peu trop l'usage de sa liberté ; en sorte que s'étant lié avec de jeunes débauchés, il s'abandonna à tous les excès qu'il remarquoit en eux ; de maniere qu'il devint lui-même Capitaine d'une troupe de voleurs. S. Jean étant revenu à Ephese, redemanda le jeune homme qu'il avoit laissé : aïant appris le mauvais parti qu'il avoit pris, il en fut touché, & prit la resolution de l'aller trouver. Si tôt que ce voleur l'eut apperçu, il s'enfuit : S. Jean, nonobstant la foiblesse de son grand âge, le poursuivit de toute sa force, & lui cria : *Mon fils, pourquoi fuyez-vous vôtre pere, un vieillard sans armes ; aiez égard à ma vieillesse, ne craignez point, sçachez qu'il n'y a point encore à desesperer de vôtre salut Je répons pour vous à* Jesus-Christ *; j'engagerai mon ame pour la vôtre ; je donnerai ma vie pour y satisfaire ; je suis prêt de mourir pour vous, comme* Jesus Christ *est mort pour nous tous ; arrêtez-vous, croiez à ma parole, c'est* Jesus Christ *lui-même qui m'envoie à vous.* Le jeune homme se laissa fléchir par ces paroles, suivit les conseils de S. Jean, & eut le bonheur de rentrer dans l'Eglise, d'y recevoir l'absolution de toutes ses fautes, & d'être admis à la participation des Sacremens. Il mourut à Ephese sous le regne de l'Empereur Trajan, vers l'an 101. de l'Ere Chrétienne, âgé d'environ 90. ans.

☞ On a douté si ce saint Apôtre étoit mort, ou si Dieu le reservoit avec Enoch & Elie, pour combattre l'Antechrist. Les paroles que dit le Fils de Dieu à saint Pierre, ont donné lieu à ce doute ; car elles semblent signifier que saint Jean ne devoit point mourir comme les autres Apôtres. Il y a apparence que saint Hippolyte Martyr a été le premier qui a donné cours à cette opinion, dans son Livre *De Consummatione Mundi.* Cependant le Menologe des Grecs fait mention du jour de sa mort au 6. des Calendes d'Octobre. Polycrate, Evêque d'Ephese, en parle de la même façon en écrivant au Pape Victor. Eusebe & saint Jean Chrysostome font aussi mention de ses Reliques & de son Sepulcre : ce que le Pape Celestin semble supposer dans l'Epître aux Peres du Concile d'Ephese. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on conservoit encore des Reliques de ce Saint à Ephese l'an 431. dans une Eglise qui portoit son nom, à qui l'Empereur Justinien fit de grands presens. L'Eglise Latine celebre la Fête de cet Apôtre le 27. Decembre. * Matthieu, 20. 26. Marc, 3. S. Jean, *ch.* 20. Luc, 9. *Act.* 3. Galat. 2. Eusebe, *in Chron. & lib.* 1. *&* 3. *Hist.* Tertullien, *c.* 50. *de anima, &c.* S. Jerôme, *de Script. Eccles. c.* 9. S. Irenée. S. Epiphane. S. Jean Chrysostome. Sixte de Sienne. Bellarmin. Baronius, *A. C.* 35. 44. 54. *&c.* Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire Eccles.*

Quelques Auteurs reconnoissent un saint Jean, appellé *l'Ancien*, & le distinguent de saint Jean *l'Evangeliste.* C'est celui que Papias avoit frequenté, comme il le témoigne dans Eusebe. Dans le tems qu'il conversoit avec ce saint homme, l'Apôtre du même nom étoit déja mort, & Papias ne pouvoit apprendre aucune particularité de S. Jean *l'Apôtre*, que par la tradition des personnes âgées. Outre cela on voïoit, selon le témoignage de S. Jerôme, deux sepulcres à Ephese, où étoient les corps de ces deux Disciples de Jesus-Christ. Denys, Evêque d'Alexandrie (*dans l'Histoire Eccles. d'Eusebe, l.* 7. *c.* 25.) reconnoissoit une grande difference de style, entre l'Evangile & la premiere Epître de S. Jean, qu'il croïoit être de l'*Apôtre* ; & les deux autres Epîtres avec l'Apocalypse, qu'il attribuoit à S. Jean l'*Ancien* ; mais cette opinion d'un particulier ne doit point prévaloir contre le consentement de l'Eglise Universelle. Quelques Sçavans prétendent que ce saint Jean l'*Ancien* a été le même qui se nommoit aussi *Marc*, & dont il est parlé, *Act. XII.* 12. 25. *XV.* 37. * Eusebe, *Hist. Eccles.* Hieronymus, *in Catal. Script. Ecclesiast.* Dodwellus, *Dissert. Irenaic.*

JEAN, (Saint) surnommé *Marc*, Disciple des Apôtres, étoit fils de Marie habitante de Jerusalem, qui y avoit une maison, où S. Pierre se retira après avoir été délivré de la prison par un Ange. Quelques jours après, S. Paul & S. Barnabé, qui étoient venus d'Antioche à Jerusalem apporter les aumônes des Fideles de Syrie, emmenerent avec eux Jean-Marc. Il les suivit & les accompagna dans le cours de leur prédication, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphylie, où il les quitta pour s'en retourner à Jerusalem. Six ans après, S. Paul & S. Barnabé, se disposant à retourner en Asie, Barnabé voulut prendre avec lui Jean-Marc, qui étoit son parent ; mais S. Paul s'y opposa : ce qui fut cause de la séparation de ces deux Apôtres. S. Barnabé prit avec lui Jean-Marc, & le mena en Chypre. On croit neanmoins que Jean-Marc rejoignit S. Paul, & que c'est lui dont S. Paul fait les recommandations à Philemon & aux Colossiens, en l'appellant Marc, cousin de Barnabé. Il le met au nombre des Juifs convertis, qui l'assistoient à Rome pendant sa prison, & mande aux Colossiens de le bien recevoir, s'il alloit chez eux. Ce même Apôtre, dans la seconde Epître à Timothée, prie ce Disciple de lui amener Marc à Rome. Quelques-uns ont confondu mal à-propos ce Jean-Marc avec S. Marc l'Evangeliste. * *Acta Apost. cap.* 12. 13. 15. *Epist. ad Philem. cap.* 1. *v.* 24. *Coloss.* 4. 2. *ad Timoth.* 4. *Hieronym. de Vir. illust. c.* 6. Baronius, *A. C.* 34. 45.

JEAN, (Saint) Martyr à Nicomedie, au commencement de la persecution de Diocletien. On croit que c'est celui qui attacha l'Edit des Empereurs contre les Chrétiens, aussi tôt qu'il fut affiché à Nicomedie, le 24. Février de l'an 303. & qui aïant été arrêté sur le champ, fut rôti sur un gril. Eusebe & Lactance ne nomment point le Chrétien qui fit cette action, & disent seulement qu'il étoit d'une qualité fort distinguée. Usuard & Adon lui donnent le nom de Jean, & font memoire de lui au 7. de Septembre. * Eusebe, *Hist. lib.* 8. *cap.* 2. Lactant. *de mortib. persecutor. cap.* 13. Le Nain de Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise, Tom. V.* Baillet, *Vies des Saints.*

JEAN CHRYSOSTOME, (Saint) à qui son éloquence fit donner ce nom, qui signifie *bouche d'or*, nâquit vers l'an 354. ou 355 à Antioche d'une noble famille, à laquelle il ajoûta un nouveau lustre par sa vertu. Son pere, qui s'appelloit *Second*, étant mort dans le tems qu'il étoit encore fort jeune, sa mere eut soin de lui donner une éducation chrétienne. Il eut Libanius pour Maître de Rhetorique, & Andragathe pour son Professeur de Philosophie. Depuis il voulut suivre le barreau ; mais changeant de dessein, il s'adonna à l'étude des saintes Lettres, & embrassa la vie solitaire sous la discipline de Carterius. Il fut connu & estimé de Melece d'Antioche, & fut élevé par ce grand homme à l'Ordre de Lecteur. Quelque tems après, le même Melece aïant été relegué en Armenie par l'Empereur Valens, Jean se retira dans les montagnes voisines d'Antioche où il demeura quatre ans. Le desir d'une plus grande solitude lui fit choisir une grotte, où il passa deux ans entiers en des exercices de penitence si rigoureux, que sa santé en fut alterée le reste de sa vie. Ses maladies l'obligerent de revenir à Antioche, où Melece, qui étoit aussi de retour, l'ordonna Diacre l'an 380. Dans la solitude il écrivit les Livres *du Sacerdoce* ; & pendant son Diaconat il publia ceux *de la Providence*, & composa des Homelies de la nature incomprehensible de Dieu ; celles qui sont contre les Juifs ; & plusieurs autres Ouvrages excellens. Flavien, successeur de Melece, le fit Prêtre l'an 385. Alors joignant l'étude aux exercices de son Ministere, il composa la plûpart des Oeuvres que nous avons de lui. Ce fut en ce tems là que son Prélat lui confia l'emploi de Prédicateur ; & il s'en acquitta avec tant d'éloquence & de fruit, qu'on le surnomma Chrysostome, ou *Bouche d'or.* Nectarius, Prélat de Constantinople, étant mort, Jean fut élu pour remplir sa place le 26. Février 396. Il fallut, pour le tirer d'Antioche où le peuple vouloit le retenir, que celui qui y commandoit, sous prétexte de le mener en un lieu de devotion, le fit sortir de la ville avec lui, & le mit sur un chariot, d'où on le conduisit à Constantinople. Theophile, Evêque d'Alexandrie, que l'Empereur avoit mandé pour ordonner l'Evêque de Constantinople, étoit porté pour un nommé Isidore, & s'opposoit fortement à l'ordination de Jean ; mais Eutrope obligea Theophile d'ordonner le dernier. S. Chrysostome songea d'abord à remplir les devoirs d'un bon Pasteur, & à chasser les loups de la bergerie ; & il obtint à cet effet de l'Empereur Arcadius une Loi rigoureuse contre les Heretiques Eunomiens, & Montanistes, pour les bannir hors des villes, & pour empêcher leurs assemblées. Il réforma aussi les abus du Clergé, & retranchant une partie des dépenses que faisoient ses pré-

deceſſeurs, il emploïa le reſte, ou à nourrir les pauvres, ou à bâtir des Hôpitaux. La liberté des invectives publiques, qu'il fit contre l'orgueïl, le luxe & la violence des Grands, lui fit des ennemis; & ſur tout ſoûleva contre lui Eutrope, Favori du Prince. Il s'opposa courageuſement aux Tyrans, qui déchiroient l'Empire, & ſur tout à Gaïnas, auquel il refuſa une Egliſe pour les Ariens. Depuis il fit bannir ces mêmes Heretiques de Conſtantinople, & ſe broüilla avec S. Epiphane, au ſujet des Origeniſtes. Theophile d'*Alexandrie* rompit avec lui pour le même ſujet. Pour ſe venger du ſaint Prélat, il attira à ſon parti des Evêques, l'Imperatrice Eudoxie, & diverſes autres perſonnes de qualité; puis ſe retirant dans un fauxbourg de Chalcedoine, nommé *le Cheſne*, il y tint un Synode l'an 403. dans lequel on preſenta pluſieurs accuſations contre Jean, qui y fut cité; & qui ne voulant pas répondre, fut dépoſé. L'Empereur, prévenu par ſes ennemis, le chaſſa de Conſtantinople, où il fut rappellé bien-tôt après, & glorieuſement rétabli ſur ſon Siége l'an 404. Sa ſortie de Conſtantinople fut ſuivie d'une furieuſe grêle, qui y tomba. A peine huit mois s'étoient paſſés depuis ſon rétabliſſement, qu'on renouvella les perſecutions contre lui. Ses ennemis ſçurent que le Saint avoit declamé avec ſon zele ordinaire contre un grand bruit, fait près de l'Egliſe, à la Dédicace d'une ſtatuë de l'Imperatrice, & ils animerent tellement Eudoxie contre lui, qu'elle reſolut de le perdre. En effet, après diverſes perſecutions qu'il ſouffrit en ſa perſonne & en celle de ſes amis à Conſtantinople, d'où on le chaſſa, & à Ceſarée où il s'étoit refugié, on le relegua à Cucuſe, lieu deſert & deſtitué de toutes les choſes neceſſaires à la vie. Jean y étant attaqué d'une fiévre tierce, y ſouffrit beaucoup, & ne reçut de conſolation que par les Lettres du Pape Innocent I. & des plus grands Evêques d'Occident, qui prenoient part à ſon infortune. L'Empereur Honorius écrivit même en ſa faveur à ſon frere Arcadius. Après un long exil, on le transfera à Arabiſſe en Armenie; & comme de ce lieu on le menoit à Pityus, ſur la mer Noire, il fut ſi maltraité des ſoldats qui le conduiſoient, qu'il mourut en chemin le 14. Novembre 407. âgé d'environ 52. ou 53. ans. Ce ſaint Docteur, qui a été l'une des plus grandes lumieres de l'Orient, a été appellé par les Papes l'*Auguſtin des Grecs*, & a été loüé dans des Conciles Oecumeniques, avec des éloges extraordinaires. Les plus belles éditions de ſes Oeuvres ſont, celle de Henri Savil, faite en Angleterre en huit tomes l'an 1613. celle qu'on nomme de Commelin l'an 1603. en quatre volumes pour l'Ancien Teſtament, à laquelle il faut joindre celle du Nouveau Teſtament, par le P. Fronton du Duc à Paris l'an 1613. en ſix. Il y en a une autre de Veniſe de 1574. une de Paris, chez Nivelle, &c. Le P. Combefis a auſſi publié divers Traités attribués à ce ſaint Pere. Nous avons une excellente Vie de ſaint Chryſoſtome en nôtre Langue, compoſée par M. Hermant. Pallade, Leon Empereur, George Metaphraſte, & d'autres y ont auſſi travaillé. * Innocent I. *Epiſt.* Saint Jerôme, *cap.* 129. *Catal.* Saint Auguſtin, *in libris adverſ. Pelag.* Saint Iſidore de Peluſe, 1. *Epiſt.* 156. Caſſien, *lib.* 7. *de Incarn.* Iſidore de Seville, *cap.* 8. Photius, *Cod.* 25. 86. 172. 173. 174. 270. 274. 277. Sigebert, *cap.* 36. Socrate. Sozomene. Theodoret. Evagre. Nicephore. Suidas. Honoré d'Autun. Trithême. Sixte de Sienne. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Godeau, &c.

JEAN CLIMAQUE, (S.) ſurnommé le *Scholaſtique*, à cauſe de ſon érudition, & le *Sinaïte*, du lieu de ſa demeure, & plus communément *Climaque*, à cauſe de ſon Livre qu'il a intitulé *l'Echelle Sainte*. Il nâquit ſelon toutes les apparences, vers l'année 523. A l'âge de ſeize ans, il ſe retira dans le celebre Monaſtere du mont Sinaï: ce qui fait conjecturer qu'il étoit originaire de quelque ville de Judée, voiſine de cette montagne, qui eſt dans l'ancienne Arabie. On croit auſſi qu'il avoit été inſtruit dans les belles Lettres avant ſa retraite, puiſque les Grecs le nommerent *le Scholaſtique*. Après la mort de ſon Abbé, il s'enferma dans une cellule, où il vécut dans les exercices d'une penitence extraordinaire. Il ſe laiſſoit voir à peu de perſonnes, & ſeulement pour des occaſions de charité; autrement il demeuroit des années entieres ſans dire une ſeule parole. Depuis il fut Abbé du Monaſtere du mont Sinaï, où vivoient pluſieurs Solitaires, qu'il gouverna avec une admirable ſainteté. Jean, Abbé du Monaſtere de Raïte, le pria d'écrire quelque Traité pour la perfection des Solitaires; & dans la Lettre qu'il lui écrivit, il le nomme un Ange, Pere des Peres, & Docteur éminent entre les Docteurs. Là-deſſus, Jean Climaque écrivit un Ouvrage, qui conſiſtoit en deux Parties, dont la premiere eſt l'*Echelle ſainte*, qu'il dreſſa ſur le modelle de celle que vit en ſonge le Patriarche Jacob. Elle eſt compoſée de trente degrés, en l'honneur des trente années de la vie cachée de JESUS-CHRIST. La ſeconde partie de ſon Livre eſt *la Lettre au Paſteur*. Ce ſaint Abbé mourut âgé d'environ 80. ans, vers l'an 605. ou 606. le 30. Mars, qui eſt le jour que les Grecs & les Latins celebrent ſa fête. Sa Vie a été écrite en Grec par deux Religieux de ſon tems; par Daniel qui étoit du Monaſtere de Raïte; & par un autre de celui de Sinaï. Jean, Abbé de Raïte, fit des éclairciſſemens ſur cet Ouvrage de ſaint Jean Climaque. Elie, Metropolitain de Crete, en fit encore environ 150. après; & ſur la fin du XVI. ſiécle, Iſſeltius, Docteur de Flandres, en ajoûta de nouveaux après chaque degré, en donnant au public la Verſion Latine de l'*Echelle ſainte* d'Ambroiſe Camaldule. L'Abbé Jacques de Billi, & le Pere Rader ont auſſi traduit cet Ouvrage de Grec en Latin. Nous en avons une excellente Traduction en nôtre Langue, avec la Vie du Saint, par M. Arnaud d'Andilli. * On pourra auſſi voir Baronius, *in Annal. & in Mart.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Rader & M. Baillet, *Vies des Saints 30. Mars.*

JEAN, (S.) Patriarche d'Alexandrie, dit l'*Aumônier*, à cauſe de ſes charités extraordinaires envers les pauvres, étoit de l'Iſle de Chypre, dont ſon pere avoit été Gouverneur. Il fut élevé l'an 608. ſur le Siege Patriarchal d'Alexandrie, & commença par y exercer ſa liberalité envers les pauvres, à laquelle ſon inclination le portoit, ce qu'il continua durant tout le tems de ſon Pontificat, particulierement pendant la famine, qui arriva l'an 615. & la mortalité qui la ſuivit. La crainte qu'il eut des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie & l'Egypte, qui tomberent peu de tems après ſous la domination des Perſes, le fit reſoudre de quitter Alexandrie pour ſe retirer en Chypre. Y étant arrivé, il mourut à Limiſſo, que l'on appelloit alors *Amathunte*, lieu de ſa naiſſance, l'an 616. Les Grecs & les Orientaux font memoire de lui, au onziéme de Novembre jour de ſa mort; & les Latins au 23. Janvier. C'eſt lui qui a donné le nom à l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem; parce que l'Egliſe de leur premier Hôpital en cette ville, étoit titulaire de ſon nom, quoique dans la ſuite ils aïent choiſi S. Jean-Baptiſte pour leur patron. * Leontius Neapolit. *ex Menna, apud Bolland.* Moſch. *Pratique Spirituelle.* Baillet, *Vies des Saints 23. Janvier.*

JEAN DAMASCENE, ou de DAMAS (S.) en Syrie, Prêtre & Religieux, ſurnommé *Manſur*, nâquit à Damas, ville de Syrie, vers l'an 676. un Religieux Italien nommé *Coſme*, fut chargé de ſon éducation, & lui apprit en peu de tems la Dialectique, la Philoſophie, les Mathematiques & la Theologie. Jean devint enſuite Chef du Conſeil du Prince des Sarraſins. Ce Saint éclairoit l'Orient par ſa ſainteté, & par ſa doctrine dans le VIII. ſiécle. Il défendit la Foi & la Tradition de l'Egliſe, touchant les ſaintes Images, contre l'Empereur Leon, l'*Iſaurien* dès l'an 727. L'an 754. il la ſoûtint encore contre Conſtantin *Copronyme*, qui dans un Conciliabule d'Evêques, complices de ſon hereſie, dit anathême à S. Germain *de Conſtantinople*, à S. Georges de Chypre, Archevêque d'Antioche de Piſidie, & à S. Jean Damaſcene, qu'ils appelloient *Manzur & Sarraſin*. Les Orthodoxes lui donnerent le nom de *Chryſorhoas*, pour exprimer ſon éloquence. Le Calife des Sarraſins, nommé Hiſam, lui fit couper la main, ſur l'accuſation qui lui fut intentée d'avoir écrit une Lettre à l'Empereur Leon, pour lui donner avis qu'il étoit aiſé de ſurprendre la ville de Damas; mais cette Lettre avoit été ſuppoſée par l'Empereur, qui vouloit perdre S. Jean Damaſcene, parce que ce grand homme avoit écrit pour la défenſe des Images. La nuit ſuivante cette main lui fut remiſe en dormant, par un miracle qui fut connu de tout le peuple. Ce Saint vivoit encore l'an 754. & mourut vers l'an 760. ce qui eſt bien éloigné du ſentiment de Vincent de Beauvais, de S. Antonin, de Raphaël Volaterran, & de pluſieurs autres qui ont cru que S. Jean Damaſcene floriſſoit ſous l'Empire de Theodoſe *le Grand*, vers l'an 930. Il a écrit divers Ouvrages; quatre Livres de la Foi orthodoxe; pluſieurs Oraiſons pour la défenſe de la Foi & grand nombre de petits Traités. L'Abbé de Billi les traduiſit en Latin. Nous les avons en Grec & en Latin imprimés à Bâle l'an 1559. Jean de Jeruſalem compoſa ſa Vie. Nous ne diſons rien de l'Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, & de quelques autres Pieces attribuées à ſaint Jean Damaſcene. Le P. le Quien a donné l'an 1712. une belle édition

Grecque & Latine, des Oeuvres de ce Pere. * Baillet, *Vies des Saints 6. May.*

JEAN, (S.) Evêque de Naples, dans le IX. siécle, que quelques-uns ont nommé d'*Acquarola* (qui étoit peut-être le nom du village où il étoit né, dans le territoire de Naples.) Il étoit du Clergé de cette ville, quand le Consul de Naples, nommé Bon, fit mettre en prison Tibere, Evêque de Naples. Ce Consul fit élire Jean en la place de Tibere, quoiqu'il refusât cette dignité. Tibere consentit à cette élection. Bon étant mort au bout de dix-huit mois, Jean obtint de son successeur la délivrance de Tibere, qui mourut peu de tems après, & reconnut Jean pour legitime Evêque. Sur la declaration de Tibere, le Pape Gregoire IV. ordonna Jean Evêque de Naples l'an 842. Il gouverna saintement cette Eglise, & mourut l'an 853. L'Eglise de Naples a honoré sa memoire, & l'on fait sa Fête au premier d'Avril. * *Joannes Diacon. Neapolit. apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints, Avril.*

JEAN DE MATHA, (S.) premier Patriarche de l'Ordre de la sainte Trinité & Redemption des Captifs, natif d'un Bourg nommé *Faucon*, dans la vallée de Barcelone en Provence, où les Religieux Déchaussés de cet Institut ont bâti un Monastere depuis l'an 1261. Il vint au monde vers l'an 1160. & après avoir achevé son cours de Theologie en l'Université de Paris, il reçut le bonnet de Docteur avec un applaudissement universel, Dieu lui fit connoître le dessein qu'il avoit de se servir de lui pour l'établissement de l'Ordre de la Trinité, par une vision qu'on dit qu'il eut à Paris, en disant sa premiere Messe, en presence de l'Evêque Maurice de Sulli. Il s'associa au saint Hermite Felix de Valois, dans la solitude de Cerfroy, près de Meaux. Ensuite ils allerent à Rome, où le Pape Innocent III. approuva l'an 1198. & confirma par des Lettres Apostoliques l'an 1209. cet Ordre, qui se vante de n'être pas de la fabrique des hommes, mais de celle de Dieu: *Hic est Ordo approbatus, non à Sanctis fabricatus, sed à solo summo Deo.* Saint Jean, que le Pape emploïa en diverses Legations, alla aussi chez les Barbares d'Afrique, pour délivrer les Chrétiens esclaves. Il fonda vers l'an 1200. le premier Monastere de son Ordre en France, à Arles: & mourut à Rome, celebre par sa pieté, par sa science, & par ses miracles, l'an 1213. Il fut enterré dans son Monastere de saint Thomas *de Formis*, où l'on voit une Inscription, que nous rapportons ici, parce qu'elle exprime en peu de mots l'Histoire de cet Institut.

Ann. Dom. Incarn. MC.XCVII Pont. verò D. Innocent. III. An. I. XV. Kal. Jan. institutus est nutu Dei Ordo SS. Trin. à F. Joanne sub propria Reg. sibi ab Apost. Sede concessa. Sepultus est idem F. in hoc loco Ann. Dom. M. CC. XIII. Mens. Decemb. XXII. * Voiez le Bullaire, *T. I. Const.* 9. *Innoc. III.* Gaguin, *l. 6. Hist. Franc.* Le Mire, *Orig. Monast. l. 1. c.* 8. Sabellic, *Ennead.* 9. Sponde, *in Ann. Chronique de cet Ordre.* Bouche, *Histoire de Provence*, &c. Un Religieux de cet Ordre a publié à Rome, *in folio* en 1683. les Annales de son Ordre. *Voiez la Bibliotheque Universelle, Tome III.*

JEAN COLOMBIN, (Saint) de Sienne, Fondateur de l'Ordre des Jesuates, dit saint Jerôme, vivoit dans le XIV. siécle, & donna d'admirables exemples de patience, de douceur, & de penitence. Sa vie a été écrite par un Jesuate, nommé Paul Morgia, qui a aussi donné au public un Traité des Ordres Religieux. Le Pape Urbain V. le confirma en 1367. & en 1668. le Pape Clement IX. l'a aboli. * Sponde, *An. Ch.* 1367. *n.* 6. *Cherchez* JESUATES.

JEAN DE LA CROIX, (Le Bien-heureux) Espagnol, Réformateur des Carmes, de la famille des Yepez, étoit fils de *Gonzalo* d'Yepez, & de *Catherine* Alvarez. Il nâquit l'an 1542. à Ontiveros, Bourg de la vieille Castille dans le Diocése d'Avila. Il entra dans l'Ordre des Carmes, au Couvent de Medina del Campo, l'an 1563. où il mena une vie beaucoup plus austere que celle des autres Religieux: il avoit dessein d'entrer dans la Chartreuse de Segovie; mais Sainte Therese étant venuë à Medina del Campo, pour fonder une Maison de filles Carmelites, le détourna de ce dessein, & l'engagea à travailler avec elle à la reforme de l'Ordre des Carmes. Il vint avec elle à Valladolid, où il prit l'habit des Carmes Réformés, communément appellés *Deschaux*: il en établit un Couvent à Dumelo Pelito d'Avila, où il reçut des Novices. Il prit alors le nom de Jean de la Croix, & augmenta ses austerités. Sainte Therese se servit de lui pour en établir encore d'autres, & le fit venir à Avila, pour être Confesseur des Religieuses du Couvent des Carmelites, & les porter à embrasser la Réforme. Les anciens Religieux de cet Ordre le firent enlever & mener à Tolede, où ils le renfermerent dans un cachot. Il y demeura neuf mois, & en fut enfin tiré par le credit de sainte Therese; mais les Superieurs de la Reforme, qui vouloient que l'on abandonnât la conduite des Carmelites, lui susciterent de nouvelles affaires. Il mourut dans le Couvent d'Ubeda, le 14. Decembre 1591. âgé de 49. ans. Il a laissé des écrits de Spiritualité en Espagnol, & traduits en Italien & en Latin, intitulés; *La montée au mont Carmel, La Nuit obscure de l'ame; La flamme vive de l'amour; Le Cantique du divin amour.* Il y suit les principes d'une Mysticité outrée. Il a été beatifié par Clement X. en 1675. * Jerôme de S. Joseph. *Vie du B. J. de la Croix.* Antonio, *Bibliotheque Hisp.* Baillet, *Vies des Saints.*

JEAN DE DIEU, (Saint) Fondateur de l'Ordre de la Charité, nâquit à Montemajor *el Novo*, petite ville de Portugal, avec titre de Comté en la Province d'Alentejo au Diocése d'Evora le 8. Mars 1495. de parens pauvres & d'une basse extraction. Son pere nommé *André* Ciudad, & sa mere dont on ignore le nom, l'éleverent jusqu'à l'âge de 19. ans. Un Prêtre inconnu aïant logé chez eux, persuada à ce jeune homme de le suivre en Espagne. Ils entreprirent ce voïage à l'insçu du pere & de la mere de Jean de Dieu. Mais le Prêtre le laissa dans la Ville d'Oropesa en Castille. Jean se voïant abandonné, & n'aïant pas dequoi vivre, passa une partie de sa jeunesse à servir un Berger de ce Païs là, qui pour le recompenser de ses bons services, voulut lui donner sa fille en mariage. Jean, préferant le Celibat à l'état du Mariage, refusa ce parti, & embrassa celui des armes. La dissipation & le mauvais exemple de ceux qui sont engagés dans cette Profession, jetta Jean dans plusieurs fautes considerables. Dieu qui ne vouloit pas le perdre, mais le sanctifier, lui suscita plusieurs occasions, qui en le dégoûtant de la professionde Soldat, le porterent à quitter l'armée. Il revint à Oropesa, & continua à faire sa premiere fonction de Berger. Après avoir exercé cet employ pendant quelque tems, il s'engagea de rechef dans l'armée que Charles *Quint* envoïa contre les Turcs. Il y resta jusqu'à la fin de la Guerre, après laquelle il se mit au service d'un Gentilhomme Portugais qui avoit été banni par Jean Roi de Portugal. L'extrémité où se trouva le maître, porta Jean à vendre tout ce qu'il avoit, & à travailler dans les Ouvrages publics pour subvenir à son indigence. Après avoir mené cette vie pendant quelque tems, il revint en Espagne, & s'occupa à vendre des Images & des petits livrets dans Gibraltar. Il alla ensuite à Grenade, & fut si touché dans un Sermon, fait par le celebre Jean d'Avila, qu'il abandonna le monde pour se donner entierement à Dieu dans le service des malades. Pour executer ce pieux dessein, il se retira dans l'Hôpital de Grenade, & y jetta les premiers fondemens de son institut, que le Pape Leon X. approuva en 1520. Le surnom de sa famille étoit *Ciudat*, & celui *de Dieu* lui fut donné par l'Evêque de Tuy dans le Roïaume de Grenade. Ce saint Homme mourut le 8. Mars 1550 âgé de 55. ans; & fut canonisé par Alexandre VIII. le 16. Octobre 1690. Le Pape Paul V. avoit confirmé sa Congregation comme un Ordre Religieux. On y fait un quatriéme vœu de se consacrer au service des pauvres malades. Saint Jean de Dieu crioit toûjours: *Faites bien, mes Freres*; & pour cette raison les Italiens appellent ces Religieux: *Fate ben Fratelli.* Castro, & divers autres ont écrit sa Vie. * Baillet, *Vies des Saints*, 8. *Mars. Cherchez* CHARITE.

JEAN CAPISTRAN, (Saint) *Cherchez* CAPISTRAN.

JEAN GUALBERT, (Saint) *Cherchez* GUALBERT.

PAPES.

JEAN I. de ce nom, Pape, natif de Toscane, fils de *Constance*, & Prêtre du titre de saint Pammaque, succeda à *Hormisdas*, le 13. Août 523. Ce fut dans le tems que l'Empereur Justin publia de très rigoureux Edits contre les Ariens, & leur ôta leurs Eglises. Theodoric Roi d'Italie, qui étoit lui-même Arien, s'en allarma; & pour adoucir l'Empereur, il contraignit le Pape d'aller en Ambassade à Constantinople, menaçant d'abolir la Religion Catholique, s'il n'étoit satisfait sur ses demandes. Jean partit donc par contrainte, & non pas par une lâche condescendance aux volontés du Prince Arien, comme quelques Ecrivains l'ont osé dire; & fut reçu à Constantinople, avec une pompe extraordinaire. En y entrant il guérit un aveugle. Anastase *le Bibliothequaire*, & d'autres, ont dit qu'il obtint la restitution de l'Eglise des

Ariens. C'est ce qui est pourtant très peu conforme à la verité, puisqu'à son retour Theodoric le fit mettre en prison à Ravenne, où il mourut de misere le 18. Mai 526. après avoir gouverné l'Eglise 2. ans, 9. mois & 14. jours. L'Eglise l'honore, avec raison, comme Martyr, puisque ce fut en haine de ce qu'il avoit fait pour la Foi contre les Ariens, qu'on lui fit perdre la vie. Il a écrit deux Epîtres Decretales, & on lui attribuë une Explication sur les Evangiles. FELIX IV. lui succeda. * Marcellin, *en sa Chron.* Hist. Miscel. *l.* 15. Anastase, *in Joan.* I. Saint Gregoire *l.* 3. *Dial. cap.* 2. Baronius, *A. C.* 523. *& seq.* Baillet, *Vies des Saints*, 28. *May.*

JEAN II. surnommé *Mercure*, fils de *Projet*, né à Rome au Mont Celius, parvint au Pontificat après Boniface II. au commencement de 532. comme le marque l'inscription du titre de sainte Eudoxe, *Iterùm post Consulatum Lampadii & Orestis*; & non pas sur la fin de la precedente, comme d'autres l'ont pretendu. L'Empereur Justinien lui envoïa une celebre Ambassade, pour sçavoir de quelle maniere on devoit agir avec les Acœmetes: ce qu'il fit sçavoir à Justinien par une Lettre que ce Prince reçut avec un respect extrême, & fit mettre au commencement de son Code. Voilà ce qu'Alciat & Cujas témoignent contre ces Auteurs, lesquels fondés sur je ne sçai quelles raisons frivoles, ont osé soûtenir le contraire. Ce Pontife approuva aussi la déposition de Contumeliosus Evêque de Riez, par une Lettre qu'il adressa aux Evêques de France. Il mourut le 26. Juin 535. & l'on voit encore son Epitaphe dans l'Eglise de saint Pierre. Il eut pour successeur saint AGAPET. * Liberatus, *in Brev. c.* 20. Anastase *en sa Vie*. Le Code, *l.* 8. *cap. de Summa Trinitate & Fide Cathol.* Alciat, *Parerg. l.* 4. *c.* 23. Cujas, *l.* 12. *Observ. c.* 26.

JEAN III. Romain, surnommé *Catelin*, fils d'*Anastase*, gouverna l'Eglise après *Pelage* I. 13. ans moins 14. jours, depuis le 17. Juillet 559. jusqu'au 3 du même mois 572. Nous ne sçavons rien du détail de ses actions, sinon qu'il repara & augmenta les Cemetieres des Martyrs, & qu'il bâtit les Eglises des Apôtres saint Jacques & saint Philippe. BENOIT I. occupa le Siege après lui. * Baronius, *in Annal.* Papire Masson & Du Chêne, *Histoire des Papes.*

JEAN IV. natif de Salone en Esclavonie, fils de *Venance* surnommé *le Scholastique*, succeda le dernier jour de 639. à *Severin*. Au commencement de son Pontificat il écrivit une Lettre pleine d'érudition aux Prélats d'Ecosse, où l'on se trompoit grossierement touchant la celebration de la Fête de Pâques. Il en écrivit depuis une autre à Constantin, fils d'Heraclius, qui est proprement une Apologie pour venger le Pape Honorius, de l'erreur des Monothelites. Son Pontificat ne fut que d'un an 9. mois & 6. jours; car il mourut le 12. Octobre 641. THEODORE fut élû en sa place. * Bede, *l.* 2. *Hist. Anglic. c.* 19. Baronius, *in Annal.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.*

JEAN V. originaire d'Antioche, ville de Syrie, fils de *Cyriaque*, avoit passé par les emplois le plus importans avant son exaltation au Pontificat; car le Pape Agathon l'avoit envoïé en qualité de Legat du saint Siege au VI. Concile General. Il fut élû après *Benoit* II. le 22. Juillet 685. & gouverna l'Eglise un an & onze jours, qu'il passa presque toûjours dans le lit, accablé d'une maladie continuelle. CONON parvint ensuite au Pontificat. * Anastase, *en sa Vie*. Ciaconius, *in Joan. V.* Ekius, *de Prim. Het. &c.*

JEAN VI. Grec de nation, fut fait Pape après *Serge* I. le 29. ou 30. Octobre 701. & gouverna l'Eglise 3. ans 2. mois & 12 jours. Tibere, qui s'étoit rendu maître de l'Empire, l'inquieta au commencement de son Pontificat, pour des raisons qui ne nous sont pas bien connuës. Ce Pontife mourut le 10 Janvier 705. après avoir fait faire quelques reparations dans les Eglises de saint André, de saint Pierre & de saint Paul, & après avoir créé neuf Prêtres, deux Diacres & quinze Evêques en divers lieux. On élut après lui JEAN VII. qui suit. * Anastase, *en sa Vie*. Baronius, *A. C.* 701. 705.

JEAN VII. fils de *Platon*, étoit Grec, & monta sur le Siege Pontifical le 1. de Mars, ou, comme d'autres disent, le premier de May de l'an 705. L'Empereur Justinien, dit *au nez coupé*, lui envoïa une celebre Ambassade, avec quelques cahiers qui contenoient certaines choses contraires à la créance de l'Eglise Romaine, le suppliant d'assembler un Synode pour approuver ce qui seroit orthodoxe, & condamner ce qui ne le seroit pas. Le Pape assembla ce Synode en 707. & n'eut pas le courage de retrancher les Canons qui n'étoient pas conformes aux sentimens de l'Eglise Romaine. Il examina ensuite la cause de S. Wilfride, Archevêque d'Yorc, injustement persecuté, & le rétablit avec honneur sur son Siege. Les Actes de ce Pape ne marquent plus rien de lui, que quelques pieuses fondations qu'il avoit faites. Il mourut le 18. Octobre 707. Le Saint Siege fut rempli par SISINNIUS. * Bede, *l.* 5. *de gest. Angl. c.* 20. Anastase, *en sa Vie*, Platine. Onuphre. Du Chêne, &c.

☞ Quelques Historiens amis des fables, ont voulu mettre entre Leon IV. & Benoît III. la prétenduë PAPESSE JEANNE, sous le nom de Jean VIII. Ils ont dit, qu'une fille appellée diversement Agnés, Gilberte, Isabelle, Marguerite, Tutta, Dorothée, que quelques-uns font Angloise, & les autres Allemande, élevée chez un homme qui lui apprit les bonnes Lettres, se déguisa en garçon; qu'après avoir voïagé à Athenes & à Jerusalem, elle vint à Rome où sa rare suffisance lui fit grand nombre d'admirateurs; & qu'ensuite elle fut faite Pape après Leon IV. qu'ils prétendent être mort en 853. Ils ajoûtent qu'elle accoûcha dans une Procession, au Colisée de Rome. Cette fable produite par des Auteurs Catholiques, mais ignorans, a passé long-tems pour une Histoire veritable; & des Heretiques, comme Samuel Hottinger, & d'autres, n'ont pas manqué d'en faire trophée; mais on emploïe un très grand nombre d'argumens invincibles, qui renversent entierement cette imposture, pour faire voir à ceux qui sont un peu intelligens dans l'Histoire, qu'il n'y a qu'une passion injuste ou une extrême ignorance, qui puissent présentement engager à soûtenir cette vieille rêverie. Il est vrai que de nos jours elle est hors de credit, & que les Sçavans, même ceux qui se sont separés de l'Eglise, ont traité cette élevation prétenduë de Jeanne au Pontificat, de fable ridicule. En effet, il est certain que Leon IV. qu'on prétend être mort en 853 comme nous l'avons dit, occupa le Siege de saint Pierre jusqu'au 17. Juillet de l'an 855. & que Benoît III. lui succeda cinq jours après, quoiqu'il n'ait été paisible possesseur de sa dignité qu'au Dimanche 29. Septembre suivant. Anastase *le Bibliothecaire*, Photius ennemi de l'Eglise Latine, Adon de Vienne, Reginon, l'Auteur des Annales de saint Bertin, Loup Abbé de Ferrieres, Hincmar de Rheims, & enfin tous les Auteurs qui vivoient de ce tems là, après avoir parlé de Leon IV. lui substituerent immediatement Benoît III. qui eut pour successeur Nicolas I. Quant aux Chroniques de Marianus Scotus, & de Sigebert, qui vécurent dans un autre Siécle, & qu'on nous oppose, il est sûr que le nom de cette Jeanne ne se trouve point dans les bons Exemplaires de ces Auteurs. C'est pour montrer que tout ce que l'on en a dit est une pure supposition. On peut consulter là dessus le celebre David Blondel, quoique d'ailleurs opposé aux sentimens de l'Eglise Catholique. Cependant il faut avoüer qu'entre les partisans d'une erreur aussi grossiere que celle-ci, il s'est trouvé soixante & dix Auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux, & même des Saints canonisés. * *Voiez* Baronius, *A. C.* 853. *& seq.* Papire Masson, *in Vit. Pontif.* Florimond de Raimond, *Tract. error. popul. de Joan. Papis.* Bellarmin, *de Summ. Pont.* Serrarius, *rer. Mogunt. l.* 1. *c* 42. *num.* 41. Aubert le Mire, *ad Chronic. Sigeb. A. C.* 854. Blondel, *Famosa Quest. avancées*. Philippe Labbe, *Cænotaph. eversum Joanna Papa.*

JEAN VIII. Romain fils de *Gundus*, succeda à *Adrien* II. le 14. Decembre de l'an 872. Il couronna Charles *le Chauve* Empereur après la mort de Loüis II. & la ceremonie s'en fit à Rome le jour de Noel de l'an 875. Cela ne plut pas aux Italiens, dont quelques-uns, comme Formose Evêque de Port, & les Comtes de Tuscanelle, formerent une conjuration contre le Pape Jean. Leur revolte, & les armes des Sarrasins, qui menaçoient Rome d'un siege, firent resoudre ce Pontife à demander du secours à l'Empereur Charles *le Chauve*. Ce Prince passa en Italie, où il rencontra le Pape à Verceil, & fut empoisonné en s'en revenant, l'an 877. Ce fut alors que Lambert Comte de Spolete, & Albert Marquis de Toscane, arrêterent le Pape Jean prisonnier; mais peu après il s'échappa de leurs mains, & s'embarquant sur mer, il descendit en Provence: de-là il fut conduit à Lyon, & se rendit à Troyes, où il tint un Concile, & où il couronna Loüis *le Begue*, non comme Empereur, mais comme Roi. Ce fut en 878. La nouvelle qu'il eut des ravages que les Sarrasins faisoient en Italie, l'obligea de repasser les Alpes; & quelques Auteurs ont écrit qu'il fut même contraint de leur païer tribut. Dans le même tems, se laissant fléchir aux prieres de Basile Empereur d'Orient, il reçut Photius à la Communion de l'Eglise, & le rétablit sur le Siége de Constan-

tinople. Cette complaisance surprit tous les Orthodoxes, & a fait dire au Cardinal Baronius, qu'elle a sans doute donné occasion au vulgaire de s'imaginer que Jean VIII. étoit femme. D'autres disent que Photius falsifia les Lettres du Pape. Charles *le Gros* vint à Rome l'an 880. & y fut couronné Empereur par le Pape, qui mourut le 15. Decembre de l'an 882. après avoir gouverné 10. ans & 1. jour. On voit son Epitaphe dans l'Eglise du Vatican. MARIN fut elu Pape après lui. * Baronius, *A. C.* 877. *& seq.* Du Chêne, *Vies des Papes.* Platine. Ciaconius, &c.

JEAN IX. natif de Tivoli, fils de *Rampoald*, fut mis en la place de *Theodore* II. l'an 901. malgré les brigues de Serge, fils de Benoît, & parent du Comte de Tuscanelle, qui prétendoit s'élever sur le saint Siége. Ce Pontife tint l'an 901. un Concile de soixante & quatorze Prélats à Ravenne, où il confirma les Actes du Pape Formose, & où il fit brûler ceux d'un Concile qu'Etienne VII. avoit assemblé contre lui. Il approuva aussi le couronnement de Lambert Empereur, ou plûtôt Roi d'Italie, que les Italiens avoient opposé à Arnoul. Après un Pontificat de 3. ans & 15. jours, il mourut l'an 905. & eut pour successeur BENOIT IV. * Baronius, *in Annal.*

JEAN X. Romain de nation, & Evêque de Ravenne, fut mis sur le Siége Pontifical après *Landon* le 24. Janvier 913. par les soins de Theodore, Princesse puissante, & son amie. Les Sarrasins firent de son tems d'étranges ravages en Italie, & furent défaits par le Pape, avec le secours d'Alberic, fils d'Adalbert, Marquis de Toscane, dans une bataille donnée l'an 915. & en plusieurs autres occasions. C'est peut être pour cette raison que Platine dit que ce Pontife avoit l'esprit plus propre à manier les affaires de la guerre, que celles de la Religion. De son tems, Constantin VIII. Empereur des Grecs, & Nicolas, Patriarche de Constantinople, envoïerent à Rome, pour travailler à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, dont la guerre des Bulgares empêcha la conclusion. Leon d'Ostie dit que Jean, sentant que sa conscience l'accusoit de plusieurs fautes, envoïa faire un Pelerinage en son nom à Compostelle. Il calma les dissensions qui s'étoient élevées entre quelques Prélats des Gaules, pour l'Evêché d'Utrecht, & fut depuis arrêté prisonnier en 928. par Gui Duc de Toscane, frere de Hugues Roi d'Italie, & mari de l'impudique Marozie. Elle vouloit élever sur le saint Siége un fils qu'elle avoit eu du Pape Serge III. & pour en venir à bout, elle fit étangler par ses satellites Jean X. qui avoit déja vu mourir un de ses freres nommé Pierre, ou de tristesse, ou par violence, *vel vi, vel angore*, comme le remarque Flodoard en 929. LEON VII. lui succeda. * Luitprand, *l.* 2. *c.* 13. 143. *& seq.* Leon d'Ostie, *l.* 56. Flodoard, *l.* 3. *Hist. Rom.* Platine, *de Vit. Pontif.*

JEAN XI. fils du Pape *Serge* III. & de l'impudique Marozie, parvint sur le Trône Apostolique par la faction de son beau-pere Gui de Toscane, après *Etienne* VIII. l'an 931. Après la mort de Gui, Marozie envoïa des Députés à Hugues son beau-frere, pour lui offrir la ville de Rome, à condition qu'il l'épouseroit. Cette proposition fâcha si fort Alberic son fils, qu'il la fit mettre en prison avec le Pape Jean; & ensuite gouverna les affaires de l'Eglise selon son caprice. On dit même que pour de l'argent il permit aux Patriarches de Constantinople de se servir du *Pallium*, qu'ils ne portoient point auparavant sans la permission du Pape, & que depuis, eux & les Evêques Grecs l'ont toûjours porté. Jean XI. mourut en prison l'an 936. & on élut après lui LEON VII. * Luitprand, *lib.* 3. *cap.* 12. Du Chêne, *Vies des Papes.*

JEAN XII. fils d'*Alberic*, Patrice Romain, nommé *Octavien*, aïant été fait Prince de la ville de Rome, après la mort de son pere, & du Pape *Agapet*, s'empara du Pontificat à l'âge de 18. ans, en 955. ou 956. Il prit le nom de Jean, ou en memoire de Jean XI. qui étoit son oncle, ou parce que quelques flateurs dirent de lui, ce que le Texte sacré dit du Précurseur du Fils de Dieu : *Qu'il y eut un homme envoïé de Dieu, qui avoit nom Jean.* Les Auteurs disent que ce Pape, qui s'abandonnoit à toutes sortes de crimes, voïant que Berenger & Albert son fils exerçoient des tyrannies incroïables en Italie, y appella Othon I. Empereur, le couronna à Rome l'an 951. & lui promit une fidelité inviolable, qu'il lui jura sur le Corps de saint Pierre. Cependant il oublia bientôt sa promesse, & se rangea du parti des Tyrans. Othon revint à Rome, d'où Jean étoit sorti, craignant la juste indignation de ce Prince; mais cela n'empêcha pas que les Prélats ne tinssent l'an 963. un Concile, dans lequel, après qu'on eut oüi les accusations épouventables faites contre lui, on le déposa du Pontificat. Il rentra pourtant dans la ville, lorsqu'Othon en fut sorti; & assembla le 26. Février 964. un Synode, dans lequel il fit brûler les Actes de celui qui avoit été tenu contre lui. Pour se venger plus sensiblement de ce que l'on avoit décreté contre lui, il fit couper la tête à Jean Cardinal Diacre, & la langue, le nés & les doigts à Azon. Ensuite il continua à mener une vie abominable; mais Dieu ne laissa pas ses crimes impunis. Luitprand écrit que les Démons le battirent tellement un soir qu'il étoit couché avec une femme, qu'il en mourut huit jours après. D'autres disent plus vrai semblablement, que le mari de cette femme le tua. Ce fut le 5. Mai de la même année 964. après qu'il eut gouverné, ou comme dit un Moderne, soüillé l'Eglise depuis l'an 955. LEON VIII. porta la Thiarre après lui. * Baronius, *in Annal.* Luitprand, *lib.* 6. Reginon. Platine, &c.

JEAN XIII. Romain, Evêque de Narni, & fils de *Jean*, succeda à *Benoît* V. l'an 965. par l'autorité de l'Empereur, contre l'intention des Romains. Le Pape qui en usa trop severement à leur égard, s'attira leur haine, & fut contraint de se retirer à Capoüe près de Pandolfe, qui en étoit Prince. Il fut rétabli par l'Empereur Othon à Rome; & ensuite se trouva à un Concile assemblé à Ravenne l'an 977. On dit que ce fut alors que les Polonois reçurent la Foi de JESUS-CHRIST, & que le Pape établit les benedictions des cloches. Il mourut le 6. Septembre de l'an 972. & fut enterré dans l'Eglise de saint Paul à Rome, où l'on voit son Epitaphe. Domnion ou Domne II. fut Pape après Jean III. * Sigebert, *in Chron. An. Chr.* 969. où il rapporte un miracle fait par l'application des chaînes de saint Pierre. Leon d'Ostie, *lib.* 2. *Chron. Cass. c.* 9. Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

JEAN XIV. nommé auparavant *Pierre*, Evêque de Pavie, Chancelier de l'Empereur Othon II. fut élevé sur le Trône de saint Pierre, après *Benoît* VII. en 984. & au refus de saint Maïeul, comme nous l'apprenons de Nadgode, qui a écrit sa Vie. Boniface VII. surnommé Françon, Antipape, qui s'étoit retiré à Constantinople, aïant appris la mort de Benoît VII. & de l'Empereur, revint à Rome; & avec le secours des siens, mit le Pape en prison où il fut étranglé le 20. Août 985. après avoir tenu le Pontificat 1. an & quelques mois. Il eut pour successeur JEAN XV. qui suit. * Baronius *A. C.* 985.

JEAN XV. Romain, fils de *Leon*, fut élû par le Clergé, sur la fin de l'an 985. après la mort de *Boniface* Antipape. Crescentius qui s'éleva pour lors à Rome, fit craindre à ce Pape une fin aussi funeste que celle de Jean XIV. ce qui l'obligea de se retirer en Toscane, & de demander la protection de l'Empereur Othon III. Ces précautions intimiderent les Romains, qui rappellerent le Pontife chez eux. Il y revint, & maintint tant qu'il put l'Eglise en paix. Ce Pape celebra en 989. un Synode à Rome au sujet de saint Adalbert, Evêque de Prague, qui s'étoit retiré dans un Monastere. Il regla les differends d'entre Ethelrede Roi d'Angleterre, & Richard Duc de Normandie; & n'oublia rien pour apaiser quelques désordres survenus dans l'Eglise de Rheims au sujet de la déposition d'Arnoul. Ce qui témoigne que ce Pape étoit plus vertueux que n'a cru Platine, qui en a confondu deux ou trois de ce nom dans sa Vie. Le Tyran Crescentius, s'étant fortifié à Rome au Château saint Ange, y fut assiegé par l'Empereur à la priere des Romains. Ce fut pendant ce siége que le Pape mourut, le 7. Mai de l'an 996. comme porte son Epitaphe qu'on voit à saint Pierre. GREGOIRE V. parvint ensuite au Pontificat. * Guillaume de Malmelbury, *l.* 2. *de gestis Anglorum.* Baronius, *in Ann.* Du Chêne, *Hist. des Papes.*

JEAN XVI. Romain, fils de *Robert*, fut élû après *Jean*, XV. au sentiment du Continuateur de Ciaconius, de Du Chêne, & de quelques autres, quoique le Cardinal Baronius & plusieurs autres Historiens ne le mettent point au nombre des Pontifes. L'Auteur de la Chronique Martinienne dit qu'il étoit sçavant, & qu'il avoit composé divers Ouvrages. Crescentius qui exerçoit sa tyrannie à Rome, l'obligea d'en sortir pour demander le secours de l'Empereur. Il fut rappellé bien tôt, & mourut incontinent après son retour le 1. de Juin de l'an 996. Ainsi il n'auroit pas gouverné un mois entier. * Le Continuateur de Ciaconius, *Vie de Jean XVI.* Du Chêne, *Hist. des Papes*, *T. I.* 551. *édit. de Paris de* 1653.

JEAN XVII. Antipape, nommé auparavant *Philagathe*, étoit natif de Rossano en Calabre, & Evêque de Plaisance. Crescentius qui tenoit Rome sous sa dépendance, & qui étoit maître du Château saint Ange, le fit élire pour l'opposer à Gregoire V. Ce faux Pontife, qui étoit sçavant & riche, eut beaucoup de partisans; mais l'Empereur Othon III. aïant enlevé Crescentius dans son fort, prit aussi Philagathe, auquel on coupa les mains & les oreilles, après lui avoir arraché les yeux en 998. On dit qu'aïant été livré aux Romains, ils le monterent sur un âne, & le promenerent en cet état par la ville, lui mirent la queuë de l'âne entre les mains, & l'obligerent de crier, que c'étoit ainsi qu'on punissoit ceux qui vouloient détrôner les Papes. *Tale supplicium patitur, qui Romanum Papam de sua Sede pellere nititur.* * Glaber Rodulphe, *l.* 1. *Hist. c.* 3. Leon d'Ostie, *l.* 2. *c.* 28. Pierre Damien, *Epist.* 2. *ad Cardol. &c.*

JEAN dit XVIII. par ceux qui ont laissé à l'Antipape le nom de Jean XVII. fut mis par la faction des Comtes de Tuscanelle sur le saint Siége, qu'il ne garda que cinq mois, après *Silvestre* II. l'an 1003. Quelques-uns disent que de son tems l'élection des Papes fut ôtée au peuple, pour être transportée au Clergé. Ce Pape fut surnommé *Sico*, & eut pour successeur JEAN qui suit. * Baronius. Du Chêne, *Histoire des Papes*, &c.

JEAN XIX. que Platine nomme XX. parce qu'il met la prétenduë Papesse Jeanne, & l'Antipape Philagathe, dit Jean VII. entre les Pontifes, fut élû le 20. Novembre 1003. Quelques-uns disent qu'il étoit Romain, surnommé *Fasanus* ou *Fanassus*. Pierre, Patriarche d'Antioche, témoigne par une Lettre à Michel Cerularius, que ce Pape ménagea l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Son Epitaphe tirée des anciens monumens de l'Eglise du Vatican, recüeillis par Vegius, rapporte la même chose. Elle commence ainsi: *Quam soler Domino placuit, &c.* Fulbert de Chartres fait aussi mention de ce Pape, qui mourut le 18. Juillet de l'an 1009. SERGE IV. porta ensuite la Thiarre. * Baronius, *A. C.* 1003. 1009. Le Cardinal Guillaume, *in Vit. Pont. &c.*

JEAN XX. fils de *Gregoire* Comte de Tuscanelle, & frere de *Benoît* VIII. lui succeda l'an 1024. Il porta le nom de *Romain* avant son élevation au Pontificat, où il parvint avec le secours de ses biens, & par l'autorité de son pere. Quelques Auteurs, se fondant sur ce que rapporte le Cardinal Pierre Damien, que Jean Pape, frere de Benoît, avoit pris l'habit de Religieux, ont cru qu'en effet il se fit Moine, effraïé de ce qu'on disoit, que son frere étoit apparu après sa mort à l'Evêque de Captée & qu'il fut ensuite remis sur le saint Siége. Sous son Pontificat les Grecs voulant obtenir le titre d'Universel, ou Oecumenique, pour le Patriarche de Constantinople, corrompirent par argent presque tous les Prélats de la Cour Romaine. Ce qui donna sujet aux Italiens de murmurer, & à Guillaume Abbé de saint Benigne de Dijon, d'écrire fortement au Pape. Il couronna l'Empereur Conrad II. & mourut le 8. Novembre l'an 1033. BENOIST IX. occupa le saint Siége après lui. * Glaber, *l.* 4. Leon d'Ostie, *lib.* 2. Pierre Damien, *Epist. ad Nicol. II.* Ciaconius. Onuphre. Genebrard, *en la Chron.* Baronius, &c.

JEAN XXI. nommé auparavant *Jean-Pierre*, Cardinal de Frescati, monta sur le Siége de saint Pierre après *Adrien* V. le 13. Septembre 1276. Il étoit natif de Lisbonne en Portugal, Medecin de profession, fils de Medecin, & avoit même écrit un trésor de remedes pour conserver la santé. Depuis il fut Archidiacre & Archevêque de Bragne en Portugal, & fut mis par le Pape Gregoire X. au nombre des Cardinaux en 1268. On lui attribuë d'autres Ouvrages qui sont; *Sommula Logicales*; *Parva Logicalia*; *In Physionomiam Aristotelis*; *Dialectica*; *Epistolæ*; *Canones Medicinæ*; *de oculis*, & d'autres Traités, dont les Curieux pourront voir le dénombrement dans la Bibliotheque des Papes du Pere Loüis Jacob. Ce Pape envoïa des Legats à Michel Paleologue, pour l'exhorter à observer ce qui avoit été resolu dans le Concile de Lyon, tenu sous Gregoire X. Martin le Polonois, qui a continué sa Chronique jusques en ce tems, dit, que ce Pontife se persuadoit de vivre long-tems, ce qu'il prétendoit avoir connu dans les Astres; mais cette science le trompa; car il mourut à Viterbe le 15. ou 20. Mai de l'an 1277. six jours après avoir reçu une blessure par la chûte d'une chambre, qu'il avoit fait bâtir près de son Palais. Il tint le Siége 8. mois, & quelques jours. NICOLAS III. fut appellé à la Papauté. * Sponde, *A. C.* 1276. 1277. Papire Masson; & Du Chêne. Ciaconius, *Hist. des Papes.* Loüis Jacob, *Bibl. Pontif.*

JEAN XXII. succeda à *Clement* V. l'an 1316. après la mort duquel le Siége, qui étoit alors à Avignon, avoit déja vaqué plus de deux ans. Les Cardinaux assemblés à Carpentras, ne pouvant s'accorder sur l'élection d'un nouveau Pontife, Philippe *le Long*, Comte de Poitiers, depuis Roi de France, alla à Lyon par ordre du Roi son frere Loüis X. dit *Hutin*, pour travailler à faire remplir le Siége vaquant. Il agit avec tant de zele & tant d'adresse, qu'aïant assemblé tous les Cardinaux à Lyon, il les enferma en Conclave dans le Couvent des Dominicains, avec protestation de ne les point laisser sortir, qu'ils n'eussent nommé un Pape. Ce compliment les étonna; & comme quarante jours après ils ne se pouvoient encore accorder, ils agirent par compromis, & donnerent le choix à Jacques d'Ossa, ou Deusse Cardinal, Evêque de Port, de nommer celui qu'il voudroit. Il se nomma lui-même, disant, *Ego sum Papa.* Cette nomination qui se fit le 5. ou le 8. Septembre de l'an 1316. fut approuvée de tous, & le nouveau Pape aïant pris le nom de Jean XXII. fut couronné dans l'Eglise de saint Jean de Lyon, & alla ensuite tenir le Siége à Avignon. Au reste, sa fortune fut extraordinaire. Il étoit natif de Cahors en Querci, fils d'*Arnaud* d'Ossa, pauvre Cordonnier; mais dans un petit corps il enfermoit un grand genie, & étoit très sçavant pour ce tems-là, sur tout dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit apprise en France & en Italie. Il s'attacha dès son jeune âge à Pierre, Archevêque d'Arles, Chancelier de Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence; & se rendit si necessaire, qu'après la mort de ce Prélat, Robert, fils de ce Charles, lui donna les Sceaux, & le fit son Chancelier. Depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, & fut transferé par le Pape Clement V. à l'Archevêché d'Avignon vers l'an 1310. & deux ans après il fut fait Cardinal & Evêque de Port. Ensuite de quoi il parvint au Pontificat de la maniere que nous venons de le rapporter. Ce Pape canonisa saint Loüis, Evêque de Toulouse, & saint Thomas d'Aquin. Il confirma l'Ordre des Chevaliers de CHRIST en Portugal, pour faire la guerre aux Sarrasins d'Afrique & aux Maures de Grenade; & reforma celui de Grandmont. Il érigea diverses Abbaïes en Evêchés, & de plusieurs Eglises Episcopales il fit des Metropoles dans le Languedoc, dans la Guïenne, dans le Poitou, & en Espagne même, & fonda grand nombre d'Eglises Collegiales. Il érigea l'Evêché de Toulouse en Archevêché, & lui donna pour Suffragans Montauban, Lavaur, Mirepoix, saint Papoul, Rieux & Lombez, avec Pamiez, déja établi sous Boniface VIII. Il érigea dans l'Archevêché de Bourges les Evêchés de saint Flour, de Vabres, de Castres & de Tulle; & dans celui de Bourdeaux, Condom, Sarlat, Luçon & Maillezais. Il partagea la Province de Tarragone en deux, érigeant Sarragosse en Metropole. Ce fut lui qui publia les *Clementines*, Constitutions faites par Clement V. son prédecesseur; & qui dressa les autres Constitutions appellées *Extravagantes*. De son tems l'élection qui avoit été faite à l'Empire de Loüis de Baviere & de Frederic d'Autriche, avoit partagé toute l'Allemagne. Celle du premier passoit pour legitime; & cependant le Pape Jean lui fut extrêmement contraire. Cette mesintelligence vint à une telle extrêmité, que Loüis étant à Rome en 1322. fit dégrader Jean de la Papauté, & fit substituer en sa place Pierre Ramuche de Corberia, Cordelier, sous le nom de Nicolas V. que Michel de Cesenne, General de cet Ordre, & plusieurs de ses Moines, soûtinrent fortement par leurs Sermons & par leurs écrits: mais ce parti fut bien-tôt ruiné, & Corberia, après diverses avantures, s'étant laissé prendre, fut mené en l'année 1330. à Avignon, où aïant demandé pardon au Pape, la corde au col, il mourut deux ou trois ans après, dans une prison assés commode. Le Pape païa aussi le tribut à la nature le 4. Decembre 1334. âgé de plus de 90. ans, après avoir gouverné l'Eglise 18. ans, 3. mois & 28. jours. Il bâtit le Palais à Avignon, & éleva d'autres ouvrages magnifiques. On dit qu'il laissa un trésor immense, & plus considerable que n'avoit fait aucun de ses predecesseurs. Quelques Auteurs écrivent qu'on lui trouva la valeur de vingt huit millions de ducats; & d'autres, dix-sept cens mille florins d'or. BENOIST XII. lui succeda. * *Consultez* Villani, *l.* 9. 10. 11. *Hist.* Guillaume de Nangis; Nauclerc; & les autres Auteurs allegués par Ciaconius & Du Chêne, *Hist. des Papes*, & par Bzovius, Sponde, & Rainaldi, *aux Ann. Eccles.*

☞ Ce Pontife fut accusé deux fois d'heresie. Trois

ou quatre ans avant sa mort, il avoit prêché publiquement à Avignon, que la vision beatifique des ames bienheureuses, & la peine des damnés étoient imparfaites jusqu'au jour du jugement dernier. Quoique cette opinion eût été fort commune dans les premiers siecles de l'Eglise, qu'elle ait été même recüeillie des Ecrits de saint Justin, de saint Irenée, de Tertullien, d'Origene, de Theodoret, de Lactance, de Victorin, & de Prudence; les Cardinaux & les Evêques, qui firent reflexion à ce qui avoit été cru & decidé depuis dans l'Eglise, s'y opposerent formellement. L'Université de Paris en fit de même. Pour la gagner, le Pape emploïa Gerard, alors General des Cordeliers, & un autre Docteur; mais ce fut en vain. On dit que le Roi Philippe *de Valois*, aïant sçu que ce Gerard avoit prêché publiquement l'opinion du Pape, s'en fâcha fort, lui protesta qu'il ne vouloit point d'Heresie dans son Roïaume, & le menaça de le faire brûler, s'il avoit jamais la hardiesse de publier de semblables doctrines dans son Etat. Un Historien moderne très docte & très judicieux ajoûte que ce Roi, dans une Lettre qu'il écrivit à Jean XXII. lui manda en ces propres termes, *que, s'il ne se retractoit, il le feroit ardre.* Il fit examiner la question par trente Docteurs de l'Université, qui confondirent le Nonce Gerard, & il en fut fait un Decret. Voilà la premiere accusation intentée contre ce Pape. Quant à la seconde, il faut remarquer que Nicolas IV. qui avoit été Cordelier, avoit declaré par une Bulle, que les Cordeliers pourroient avoir l'usage des choses qu'on leur donneroit, pourvû que la proprieté en appartînt à l'Eglise Romaine. Vers l'an 1322. un certain Berenger, sur la réponse d'un Beguard mis à l'Inquisition à Toulouse, enseigna que JESUS CHRIST, ni les Apôtres, n'avoient rien possedé, ni en commun, ni en particulier, & que c'étoit un Article de Foi. La difficulté fut rapportée au Pape, qui la fit examiner, dans le tems que les Cordeliers assemblés en Chapitre General à Perouse, sans attendre de decision du Pontife, la publierent, & la firent enseigner & prêcher par leurs Docteurs. Jean XXII. justement offensé de ce qu'ils avoient prévenu son jugement, condamna leurs propositions par ses Extravagantes, *Cùm inter* & *Ad Conditorem*. Ce qui les irrita si fort, qu'une bonne partie passa du côté de l'Empereur Loüis de Baviere, avec leur General Michel de Cesene. Les autres même qui ne se jetterent pas dans le Schisme, ne laisserent pas de soûtenir toûjours leur opinion, & de dire que Jean étoit Heretique en ce point. Aussi ne les épargna-t'il point, & on sçait assés le dessein qu'il eut d'abolir leur Ordre. Ce fut là cette question qu'on appella le *Pain des Cordeliers*. Au fond, cette dispute étoit aussi peu serieuse, que celle que les mêmes Religieux agiterent pour la couleur, pour la forme & pour l'étoffe de leurs habits; s'ils le porteroient blanc, gris ou noir; si le capuchon seroit pointu ou rond, large ou étroit; leur robe ample, courte, ou longue; & enfin si on la devoit avoir de drap ou de serge. Sur ces debats il fallut autant consulter le saint Pere, autant tenir de Chapitres, assembler de Congregations, faire de Livres & de Manifestes, que s'il se fût agi de l'Etat entier de la Religion & de la Chrêtienté. * Villani, *l.* 10. Sixte de Sienne, *l.* 6. *Biblioth. Sanct.* Belleforest, *l.* 5. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *in Annal. Eccl. A. C.* 1322. 1323. 1324. 1333. *&c.* Bellarmin, *lib.* 4. *de Rom. Pont. & l.* 1. *de S. Beatitud.* Mezeray, *Histoire de France.* Calvin, *l.* 3. *Inst. c.* 24. *& l.* 4. *c* 28.

JEAN XXIII. nommé auparavant *Balthasar* Cossa, étoit natif de Naples & fut fait Cardinal l'an 1402. par Boniface IX. qui l'envoïa Legat à Boulogne. Il fut creé Pape après la mort d'*Alexandre V.* mais ce fut, dit-on, à condition que, pour donner la paix à l'Eglise, il renonceroit au Pontificat, si Gregoire XII. & Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer Benoît XII. se desistoient de leurs prétentions. Les Historiens assurent que les actions & les sentimens de Jean XXIII. étoient plus d'un Guerrier que d'un Pape, & qu'il se fit élire par force. D'autres prétendent qu'il fut élevé à la recommandation de Loüis d'Anjou Roi de Naples, qu'il reçut après son couronnement avec tant de magnificence, & qu'il favorisa contre Ladislas. Quoi qu'il en soit, avant cette élection qui se fit le 17. Mai de l'an 1410. le Concile de Pise tenu en 1409. avoit ordonné qu'on en celebreroit un autre dans trois ans. Jean en convoqua un à Rome l'an 1413. Quelque tems après, l'Empereur Sigismond passa en Italie, & l'on choisit la ville de Constance sur le Rhin, pour y celebrer le Concile. Dans la seconde Session tenuë le 2. Mars 1415. le Pape monté sur son Trône, & tourné vers l'autel, lut tout haut un papier, qui lui fut présenté par Jean, Patriarche d'Antioche, François de nation; & par cette Lecture il promit de renoncer à la Papauté, si les deux autres y renonçoient aussi, ou s'ils venoient à mourir, mais soit qu'il eût été contraint à approuver cet Acte, ou qu'il l'eût fait, sans y avoir reflechi, il s'en repentit, & se retira à Schaffouse deguisé en Cavalier. Après avoir erré quelque tems de ville en ville, il fut fait prisonnier à Fribourg, & ramené à Constance, où il fut deposé par le Concile en la XII. Session, tenuë le 29. Mai de la même année. Il envoïa lui même sa renonciation au Pontificat. Depuis, il fut mis en prison à Manheim, ou à Heidelberg, sous la garde de Loüis de Baviere, Comte Palatin du Rhin, d'où il ne sortit que l'an 1419. Quelques uns disent qu'il corrompit ses Gardes pour trente milles ducats: d'autres assurent qu'on le délivra, après que la paix fut rétablie dans l'Eglise, par l'élection de Martin V. par la mort de Gregoire XII. & par l'excommunication contre Pierre de la Lune. Nous sçavons du moins que Balthasar Cossa vint à Florence la veille de la Fête-Dieu 14. Juin, & se prosterna aux pieds du Pape Martin. Celui ci le reçut, le fit Doïen des Cardinaux, & Evêque de Frescati; & ordonna qu'en consideration de ce qu'il avoit été, on lui donneroit dans les Assemblées un siege plus élevé que celui des autres. Il ne resta pas long-tems en cet état; car il mourut le 22. Decembre de la même année 1419. & fut enterré magnifiquement, par les soins de Côme de Medicis son ami, qui lui fit élever un magnifique tombeau dans l'Eglise de saint Jean. Les Auteurs accusent ce Pontife d'avoir pratiqué une politique violente, & peu conforme à son caractere; mais on ne peut lui refuser la loüange d'avoir témoigné beaucoup de force dans les malheurs qui lui arriverent. Il sacrifia sa fortune au repos de l'Eglise, & eut sujet de se plaindre de ses amis, qui le trahirent, ou l'abandonnerent lâchement dans les occasions. Martin V. joüit paisiblement de la Thiare après sa mort.* *Acta. Concil Constant.* Platine. Onuphre. Ciaconius Papire Masson. Du Chêne, *de Rom. Pontif.* Sponde, *in Annal.* Thierri de Niem, *in Joann.* & Du Puy, *Hist. du Schisme.*

PATRIARCHES D'ALEXANDRIE.

JEAN I. de ce nom, surnommé *Talaïa*, Patriarche de l'Eglise d'Alexandrie, & auparavant Prêtre & Oeconome de la même Eglise, fut mis par les Orthodoxes en la place de Timothée Salofaciolus, l'an 482. Acace de Constantinople, qui haïssoit ce Prélat, parce qu'il avoit negligé de lui donner avis de son ordination, l'accusa auprès de l'Empereur Zenon de divers crimes, dont il étoit innocent. Les principaux étoient de s'être fait pourvoir de l'Episcopat d'Alexandrie contre son serment, & d'avoir porté son prédecesseur à mettre le nom de Dioscore dans les sacrés Diptyques. Ainsi à la persuasion de ce méchant Evêque, il fut chassé de son Siege par Zenon, & vit rétablir Pierre Mongus Heretique. Il en appella au Siege Romain, & vint demander justice au Pape Simplicius qui le remplissoit alors. Quoi qu'il eût trouvé ce Pontife mort, Felix III. qui lui avoit succedé en 483. le reçut avec bonté, & n'oublia rien pour son rétablissement. Ensuite voïant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il lui donna l'Evêché de Nole, que Jean Talaïa administra saintement. Il y mourut en paix. * Liberatus, *Brev. c.* 16. 17. 18. Baronius, *A. C.* 482. *& suiv.*

JEAN II. surnommé *Mela*, Heretique, succeda en 497. à Anastase, qui l'étoit aussi. Liberatus & Leonce disent qu'il souscrivit à cet Edit d'union, appellé *Henoticon*, qui fut si contraire à la Foi Catholique, & que l'Empereur Zenon avoit publié. Il tint ce Siege jusques à l'an 506. qu'un autre Heretique prit sa place. * Liberatus, *c.* 18. Baronius, *Ann. Chr.* 497. 506.

JEAN III. dit *Machlota*, Heretique, fut mis par ceux de son parti sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie après Jean II. l'an 506. Il reçut d'abord l'Henotique de Zenon, rejetta le Concile de Chalcedoine, & persecuta les Orthodoxes avec une fureur incroïable, pendant onze années qu'il gouverna son Eglise; car on dit qu'il mourut l'an 516. comme on le peut conclurre de ce que disent Nicephore, *en la Chron.* & Liberatus, *Brev c.* 18.

JEAN IV. parvint au Siege Patriarchal d'Alexandrie l'an 570. après Apollinaire. Il eut un soin particulier de se bien acquiter des devoirs de sa Charge, & mourut 11. ans après son élection l'an 581. * Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 570. 581.

JEAN V. surnommé l'*Aumonier*, fut élevé sur la Chaire

Patriarchale d'Alexandrie après Theodore, l'an 610. Sa vie écrite par Leonce Evêque de Naples en Chypre, est remplie de merveilleux exemples de charité & de zele. *Cherchez.* S. JEAN, dit L'AUMOSNIER.

JEAN DE CARDAILLAC, Patriarche d'Alexandrie. *Cherchez.* CARDAILLAC.

PATRIARCHES D'ANTIOCHE.

JEAN I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, disciple de Theodore de Mopsueste, fut élu après Theodore, en 427. Il eut le malheur de tomber dans les erreurs de Nestorius, & d'y attirer Theodoret de Cyr, son ami, qu'il emploïa à refuter des anathêmes prononcés dans un Concile par saint Cyrille d'Alexandrie, le plus zelé defenseur de la Foi orthodoxe. Le Pape Celestin lui écrivit pour le prier de s'opposer à Nestorius. Il le fit en apparence, & lui manda ses sentimens dans une Lettre; mais la maniere ambiguë dont il s'expliqua, donna lieu de douter de la pureté de sa Foi; & le commerce d'amitié qu'il entretint avec Nestorius, lors même que cet Heresiarque fut condamné, fit connoître qu'on avoit eu raison de ne se point fier à ses promesses; car pour faire plaisir à Nestorius, il ne voulut point se trouver au Concile general d'Ephese, tenu en 431. où on l'attendit quinze jours, & dont on ne fit l'ouverture, qu'après qu'il eut mandé qu'il n'y viendroit pas. Il y vint ensuite avec ses Suffragans, & se plaignit injustement de ce qu'on ne l'avoit pas attendu. Ce fut cinq jours après la condamnation de Nestorius, avec lequel il se joignit; & s'enfermant dans sa maison, il y assembla un Conciliabule de trente Evêques, tous déposés pour leurs crimes, ou chassés pour leurs heresies. Ils eurent l'audace d'y condamner saint Cyrille d'Alexandrie, & Memnon d'Ephese; & de priver de la Communion des Fideles les autres Evêques du Concile, qui le manda pour venir rendre raison de son procedé. Sur le refus qu'il fit de comparoître, on prononça anathême contre lui. Dans le Conciabule tenu par Jean d'Antioche, on rétablit les Evêques Pelagiens qui avoient été déposés; & qui firent un Decret, par lequel ils declarerent que l'ame d'Adam n'étoit point morte par son offence; & que le peché originel ne passoit point du pere à l'enfant. Cette décision herétique s'étoit glissée parmi les vrais Decrets du Concile d'Ephese; & S. Gregoire *le Grand* fut le premier qui découvrit cette surprise, dans ses Epîtres à Euloge d'Alexandrie, à Anastase d'Antioche, & au Comte Narsés. Jean d'Antioche trompa l'Empereur Theodose *le Jeune* par ses Lettres, & après le Concile, la division d'entre saint Cyrille & lui, troubla longtems la paix de leurs Eglises. On le ramena enfin à son devoir l'an 432. Il se reconcilia avec le Pape & avec saint Cyrille: & Paul Evêque d'Emese qu'il envoïa à Alexandrie, condamna Nestorius, & souscrivit aux Actes du Concile d'Ephese. Depuis ce tems, Jean detesta toûjours l'heresie de Nestorius qu'il avoit soûtenuë, & laissa son Siege (qu'il avoit tenu 13. ans) à Domnus son neveu, qui fut élu en sa place. * *Actes du Concile d'Ephese.* Nicephore. Theodoret. Liberatus & Baronius, *A. C.* 427. 430. *& seq.*

JEAN II. fut fait Patriarche d'Antioche, l'an 1090. & gouvernoit encore cette Eglise, lorsque les Latins se rendirent maîtres de la ville, l'an 1098.* Genebrard, *en la Chron.*

PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE

JEAN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople. *Cherchez.* S. JEAN CHRYSOSTOME.

JEAN II. de Cappadoce fut nommé Patriarche l'an 517. sur la fin du regne de l'Empereur Anastase, & ne fit son entrée dans son Eglise qu'au Couronnement de Justin, qui fut élevé à l'Empire. Durant cette ceremonie il condamna Eutychés, Nestorius, Severe, & les autres Heretiques, & reçut le Concile de Chalcedoine. Quatre jours après il celebra un Synode de quarante Evêques, pour approuver ce qui avoit été fait, & fit mettre dans les Diptyques le nom du Pape Leon. On y insera les quatre premiers Conciles Generaux, & on rappella de l'exil les Evêques qui avoient été bannis par Anastase. Ainsi Jean appaisa tous ces troubles qui avoient si long-tems agité les Eglises d'Orient; comme nous l'apprenons des Epîtres du Pape Hormisdas. Il mourut l'an 520. * Baronius, *in Annal.*

JEAN III. dit *le Scholastique*, étoit Apocrisiaire, c'est à dire, Nonce de l'Eglise d'Antioche à Constantinople, où s'étant engagé dans le parti de plusieurs Heretiques, il fut mis par l'Empereur Justinien en la place du Patriarche Eutychius, vers l'an 564. Il tint injustement ce Siege Episcopal jusqu'en 578. * Eustathius, *in Vita Eutych. apud Surium, 6. Apr. Cherchez.* EUTYCHIUS.

JEAN IV. dit *le Jeûneur*, Prêtre de Constantinople, fut mis, par les soins de l'Empereur Tibere II. sur la Chaire Episcopale de cette Eglise, après Eutychius, l'an 585. Ce dernier, étant au lit de la mort, sçut qu'on le vouloit choisir pour son successeur, & témoigna que ce choix ne lui plaisoit point, parce qu'il connoissoit cet homme jusqu'au fond du cœur, & qu'il avoit découvert qu'il étoit de ces jeûneurs qui extenuënt leur face (comme dit l'Evangile) afin de faire paroître leur abstinence aux yeux des hommes. Lorsque Jean sçut qu'on le vouloit faire Evêque, il se cacha & fit des efforts apparens pour fuir; mais si tôt qu'il fut assis sur la Chaire de Constantinople, on reconnut aisément que son humilité n'étoit qu'hypocrisie. Sous le Pontificat du Pape Pelage, Gregoire d'Antioche, de qui l'innocence fut opprimée par ses ennemis, appella à l'Empereur Maurice du jugement rendu contre lui, & vint à Constantinople pour avoir justice. Jean, qui étoit bien aise d'exercer son autorité sur un Patriarche d'Orient, assembla en 587. un Synode pour examiner cette cause, & y prit le titre d'Evêque Occumenique, ou Universel. Le Pape Pelage le trouva fort mauvais, & en écrivit aux Prélats, leur remontrant qu'on n'avoit pu faire cette Assemblée sans l'aveu du Siege Apostolique. Sur la fin de cette Epître, il exhorte Jean de quitter ce titre, s'il ne veut être excommunié. Cette question se renouvella encore sous le Pontificat de saint Gregoire; car Jean, lui aïant envoïé les actes du procès d'un Prêtre qui avoit appellé au saint Siege de son jugement, il trouva que presque à chaque ligne il se nommoit Evêque Occumenique: ce que le saint Pontife crut ne devoir pas souffrir. Il s'y opposa avec son zele ordinaire, & parla du nom *Occumenique*, comme d'un nom nouveau, d'un nom profane, d'un nom de blasphême, d'un nom d'erreur, de venin, de schisme, & d'une usurpation diabolique. Jean mourut l'an 596. Nicephore le louë pour sa merveilleuse abstinence. Il dit qu'il donnoit tous ses biens aux pauvres, & qu'après sa mort on ne trouva chez lui qu'une robe toute usée, & un méchant lit de bois, que l'Empereur Maurice prit, & sur lequel il couchoit aux jours des grandes Fêtes, lorsqu'il vouloit faire penitence. * Pelage, *Epist.* 8. Saint Gregoire, *l.* 4. *ep.* 38. 39. *&c.* Nicephore, *l.* 18. *c.* 34. Baronius, *A. C.* 585. 595. 596. Evagre, &c.

☞ *Les Protestans se servent de l'exemple de Jean le Jeûneur*, pour attaquer l'Eglise Romaine. De ce que saint Gregoire *le Grand* le condamna d'avoir pris le titre d'*Universel*, ils concluënt qu'il n'étoit pas le Chef de l'Eglise: mais c'est mal à propos; car quoique l'Evêque de Rome ait la primauté entre les Evêques, il n'est pas pour cela Evêque universel; c'est-à dire, qu'il n'a pas une jurisdiction ordinaire sur chaque Diocése. C'est en ce sens là que saint Gregoire rejette ce titre fastueux, & sans préjudicier à son droit de Primauté qu'il a de droit divin, comme successeur de saint Pierre, qui lui donne le pouvoir de veiller à la conservation de la foy, & de faire observer les Canons dans toute l'Eglise. * Baronius, *A. C.* 595. Du Perron *cont. Reg. Mag. Britan. l.* 1. 34. Godeau, *Hist. Eccl. VI. siécle. l.* 2. De Launoy, *en ses Epîtres.* & Blondel.

JEAN V. Syncelle, c'est à dire, Vicaire & Coadjuteur du Patriarche de Constantinople, & Gardien des Vases sacrés de l'Eglise, succeda à Thomas II. l'an 658. Il suivoit les erreurs des Monothelites, quoique les Actes du VI. Synode le nomment Orthodoxe; & il mourut l'an 664. * Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 658. 664.

JEAN VI. Moine Monothelite, fut intrus en 712. sur le Siége Patriarchal au préjudice de Cyrus, que le Tyran Philippique *Bardanes* avoit exilé. Peu de tems après Anastase étant parvenu à l'Empire, chassa Jean de la Chaire qu'il avoit usurpée, à la persuasion du Pape Gregoire II. que ce Prélat avoit tâché de prévenir en sa faveur, comme nous l'apprenons d'Anastase & de quelques autres. * Anastase, *in Gregor. II.* Baronius, *A. C.* 712. 714.

JEAN VII. dit VI. par ceux qui ne comptent pas le Moine intrus par Philippique, étoit Syncelle de l'Eglise de Constantinople, & parvint à la Dignité Episcopale par ses lâches flateries & par ses bassesses. Il avoit été Précepteur de l'Empereur Theophile; & dans une Cour ennemie des sacrées Images, il avoit professé hautement les erreurs des Iconoclastes: on dit même qu'il étoit Magicien. On le couronna Patriarche en 835. après Theodore, celebre par ses impietés, que cet Heretique s'efforça de surpasser. L'an 841.

lorsque

lorsque Michel III. fut parvenu à l'Empire sous la conduite de sa mere Theodore, cette Princesse chassa Jean, & fit mettre Methodius en sa place. Son malheur ne le rendit point plus moderé; au contraire, il s'emporta avec plus de violence contre les Images; & en aïant trouvé quelques-unes dans un Monastere où on l'avoit enfermé pour y faire penitence, il eut l'audace de leur faire crever les yeux. Theodore en fut avertie, & le condamna à être traité de la même façon; mais à la consideration de quelques personnes qui s'interresserent pour lui, cette peine fut changée en deux cens coups de foüet, qu'il lui fallut souffrir l'an 844. * Curopalate. Baronius, &c.

JEAN VIII. *Cherchez* JEAN XIPHILIN.

☞ Divers Auteurs mettent un JEAN VIII. entre Sisinnius & Sergius, qui fut Patriarche jusqu'en 1019. Curopalate n'en fait point mention, & on fonde seulement cette opinion sur le témoignage de Pierre d'Antioche, en la Lettre qu'il écrivit à Michel Cerularius. On croit aussi que ce Jean peut être l'oncle de Xiphilin, qui en fait mention dans l'Histoire d'Auguste.

JEAN IX. surnommé *Camatere*, Diacre & Garde des Chartres de l'Eglise de Constantinople, fut nommé Patriarche après Gregoire Xiphilin vers l'an 1198. Les Auteurs l'accusent d'avoir soûtenu diverses erreurs; comme, que le Corps de JESUS-CHRIST étoit corruptible dans l'Eucharistie, &c. * Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1198. *n.* 30.

JEAN X. surnommé *Veccus*, étoit Secretaire du Patriarche, & fut consacré, après avoir approuvé l'union que l'Empereur Michel VIII. vouloit faire de l'Eglise Grecque avec la Latine dans le II. Concile de Lyon tenu l'an 1274. sous le Pape Gregoire X. contre le sentiment du Patriarche Joseph, qui se retira dans un Monastere. Il s'étoit d'abord servi de son esprit & de son éloquence; mais il se laissa convaincre par les raisons qu'il trouva dans les Ecrits de Nicephore Blemmidas, & par d'autres qu'il recueïllit des Saints Peres, & qu'il emploïa pour confirmer la créance des Latins, sur la Procession du Saint-Esprit. L'Empereur Andronique, fils & successeur de Michel, fit depuis condamner ce Patriarche dans un Synode tenu à Constantinople vers l'an 1283. * Gregoras, *l.* 5. Bzovius. Rainaldi & Sponde, *in Contin. Annal.* Baron.

JEAN XI. natif de Zozopolis, ville Episcopale de Thrace, succeda à Anastase l'an 1294. Sa vertu fut cause qu'on le tira d'un Monastere où il s'étoit retiré après la mort de sa femme, pour le mettre sur la Chaire de Constantinople, où il vêcut jusqu'en 1301. * Gregoras, *l.* 7. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1294. *n.* 6.

JEAN XII. Officier de l'Empereur Andronic, fut nommé Patriarche de Constantinople après Niphon l'an 1315. & pour être élevé à cette Dignité, quitta sa femme, qui entra dans un Monastere. On avoit établi une coûtume parmi les Grecs, que ceux qui étoient élus Patriarches, devoient prendre l'habit de Moine, s'ils ne l'avoient déja. Jean se préparoit à cette ceremonie; mais l'Empereur s'opposa, aïant sçu qu'il avoit la goute, & que les Medecins lui avoient ordonné de manger de la viande: ce qu'il n'auroit pu faire s'il eût été Moine. Gregoras dit que ce Patriarche s'emploïa fort pour polir la Langue Grecque: il mourut l'an 1320. * Gregoras, *l.* 7. Sponde, *A. C.* 1315. *n.* 8.

JEAN XIII. fut fait Patriarche après Isaïe, Moine du Mont-Athos vers l'an 1331 ou 1341. selon Onuphre. Avant cette élection il étoit Prêtre du College Imperial de Constantinople. En 1341. il présida au Synode tenu pour juger des opinions de Barlaam & de Palamas, & fut déposé l'an 1345. Ce que les Lecteurs pourront voir dans Cantacuzene, & dans les autres Auteurs que nous citerons. * Cantacuzene, *l.* 3. & 4. Gregoras, *l.* 10. Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal. A C* 1331. *n.* 10. 1341. *n.* 7. 1345. *n.* 11. *&c.*

JEAN MICHEL, Venitien, Cardinal, fut Patriarche de Constantinople pour les Latins vers l'an 1485.

JEAN DE ROCHETAILLÉE, Patriarche de Constantinople, Evêque de Paris, puis Archevêque de Roüen & de Besançon, & Cardinal dans le XV. siécle, étoit natif du petit bourg de Rochetaillée sur Saône, au dessus de Lyon, d'où il a tiré son nom, & fils d'un pauvre Vigneron. Après avoir été Enfant de Chœur dans l'Eglise de S. Jean de Lyon, il alla à Paris, & y fit un progrès très considerable dans l'étude du Droit Canon & de la Theologie. Selon quelques Historiens, il y prit le Bonnet de Docteur, fut élu Official de Roüen, & aïant paru au Concile de Constance, fut pourvu d'un Evêché, & ensuite du Patriarchat d'Aquilée. Il fut transferé par Martin V. à l'Evêché de Geneve, de là à celui de Paris, & enfin à l'Archevêché de Roüen. Le même Pontife le fit encore Correcteur des Lettres Apostoliques, & Patriarche de Constantinople, & lui donna la Charge de Vice-Chancelier de l'Eglise, & le Chapeau de Cardinal en 1426. Ce fut en ce tems que le Clergé de Besançon le choisit pour son Archevêque. Depuis le Pape Eugene IV. le nomma pour être Legat en France. Il mourut à Boulogne en venant exercer sa Charge l'an 1436. ou 1437. selon d'autres, qui assurent que son corps fut porté à Lyon, où il est enterré. * Chifflet, *Veson. P. II.* Ciaconius, *in Mart. V. & Eugen. IV.* Sainte Marthe, *Tom. I. pag.* 132 457. 598.

☞ Divers Auteurs peu éclairés dans l'Histoire, ont confondu ce Prélat avec un Cordelier d'Aurillac en Auvergne, nommé comme lui, JEAN DE ROCHETAILLÉE ou ROCHETAILLADE: opinion très contraire à la verité, puisque le Cardinal mourut l'an 1436. ou 1437. & que l'autre vivoit l'an 1350. Ce Cordelier prêchoit contre les Papes & les Princes de son tems: il se vantoit de prédire les choses à venir, & debitoit des choses assez particulieres sur la venuë de deux Antechrists, de celle d'un Ange pour la réforme de l'Eglise, & de la durée des guerres qui étoient alors entre les François & les Anglois. Pour établir ses contes par des Ecrits, il composa divers Livres; & le Continuateur de la Chronique de Nangis assure qu'il en avoit vu deux; le premier étoit intitulé, *Ostensor*; & l'autre, *Vade mecum in tribulatione*. Le Pape Clement VI. lui fit défendre de publier de semblables folies: ce qui ne l'empêcha pas de continuer, & pour l'en punir, Innocent VI. le fit mettre en prison. Il en sortit sous Urbain V. & ne se corrigea point. Vignier prétend que ce Moine imposteur est le même que Henri de Herfort appelle *Haibale* dans sa Chronique; ce qui pourroit être vrai; & qu'on lui avoit donné ce nom, qui veut dire *Hableur*. Trithême parle fort avantageusement de l'esprit de ce Jean de Rochetaillade. * *Consultez* cet Auteur, *de Script. Eccles* & Sponde, *A. C.* 1356. *n.* 20.

PATRIARCHES DE JERUSALEM.

JEAN I. de ce nom, Patriarche de Jerusalem, succeda à Benjamin vers l'an 120. On n'est pas assuré de l'année, & on sçait seulement que de son tems l'Eglise de Jerusalem fut extrémement persecutée. * Eusebe, *en sa Chron.* Baronius, *A. C.* 113.

JEAN II. avoit été Moine, Sectateur de Macedonius, abjura son Heresie, & fit si bien, qu'il s'éleva sur la Chaire Episcopale de l'Eglise de Jerusalem, après la mort de saint Cyrille l'an 386. Il usa de cette Dignité sainte comme il l'avoit acquise, dit un Historien, & en diverses occasions il donna à de saints Personnages de grands sujets d'exercer leur patience. Saint Epiphane avoit fait l'ordination d'un Prêtre nommé *Paulinien*, frere de saint Jerôme; & d'un Diacre, dans un Monastere que Jean prétendoit dépendre de lui, & qui en effet n'en dépendoit pas. Ce fut le sujet des emportemens de Jean contre saint Epiphane; & saint Jerôme fut mêlé dans cette querelle; mais la veritable cause de son ressentiment fut que ces grands Hommes, & sur tout le premier, l'avoient souvent repris de défendre les Heresies d'Origene. En effet, il étoit accusé d'enseigner avec les Origenistes, que comme le Fils dans la Trinité ne pouvoit voir le Pere, le Saint-Esprit ne pouvoit voir le Fils: que les ames étoient dans le corps comme dans une prison, & qu'elles avoient vêcu auparavant dans le Paradis; que les Demons & les Damnés feroient enfin penitence, & seroient sauvés comme les Saints; qu'avant le peché Adam & Eve avoient été sans corps, &c. Ce Prélat ne pouvant pas venir si facilement à bout de saint Epiphane, qui étoit Evêque comme lui, entreprit de détruire saint Jerôme, qu'il haïssoit mortellement, & se porta jusqu'à cette extrémité, que de l'excommunier, & de lui défendre l'entrée du saint Sepulcre. Ce fut encore par ses intrigues que l'on excita une furieuse persecution contre le même saint Jerôme, & contre les Monasteres qu'il gouvernoit. La Lettre que le Pape Innocent I. à qui Paule & sa fille Eustochium firent leurs plaintes, écrivit à ce Prélat, témoigne qu'on le soupçonnoit d'avoir eu part à ce qui s'étoit passé. Jean avoit présidé au Concile de Diospolis en Palestine en 415. & avoit condamné les erreurs de Pelage; mais depuis ce Synode il avoit montré ouvertement qu'il favorisoit l'Heresiarque contre ses accusateurs. Saint Augustin, qui en avoit été averti, lui écrivit, pour lui donner avis que Pelage étoit un Imposteur qui avoit de très mauvais sentimens sur la Grace de JESUS-

Christ. Il lui envoïa un Livre de l'Heretique, intitulé, *De la Nature*, avec la réponse qu'il y avoit faite, & lui demanda au nom de tous ses Confreres, les Actes du Synode de Diospolis. Jean les lui envoïa; & saint Augustin les aïant reçus, en composa un Livre qu'on a trouvé dans le XVII. siécle, en une Abbaïe de Chanoines Reguliers. Le Patriarche mourut peu aprés en 416. & eut Praile pour successeur. De son tems on trouva les Reliques de saint Etienne premier Martyr. Gennade, qui parle de ce Prélat comme d'un homme qui ne manquoit pas d'éloquence, assure qu'il fut obligé de faire une Apologie de sa Doctrine contre ceux qui l'accusoient de soûtenir celle d'Origene, dont il aimoit l'esprit, sans recevoir pourtant ses Dogmes. Pierre Vestelius, Carme Réformé d'Alost, & Prieur d'Anvers, fit imprimer l'an 1643. deux volumes de divers Ouvrages, qu'il veut être de ce Jean de Jerusalem. Dans le second il travailla à le justifier de toutes les accusations de S. Jerôme; & il prétend que l'Epître à Pammaque, où il est parlé de ses erreurs, n'est pas de ce Pere. Les Curieux qui voudront sçavoir le fond de cette grande dispute, pourront consulter ce Livre. Il a mis dans le premier Tome divers Traités attribués à saint Jean Chrysostome, & d'autres qu'il dit être de ce Prélat de Jerusalem, commençant par rapporter celui *De Institutione primorum Monachorum veteris Testamenti*, dont les Doctes se sont mocqués, aussi bien que de ce qu'il avance, que le même Jean étoit Religieux Carme. *Respuimus, & exsufflamus figmentum illud*, dit le Cardinal Baronius. * Saint Jerôme, *Epist.* 61. Saint Augustin, *Epist.* 252. *de Gestis Pelag. edit. Augus. Nindel.* 615. Theodoret, *l.* 5. *Hist. c.* 35. Idace, *in Fast. & in Chron. A. C.* 406. *& seq.* Gennade, *c.* 30. Trithême. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Godeau, *Hist. Eccles.* Baronius, *A. C.* 386. *& seq.* 444. *&c.* Usserius, *Antiq. Britan. c.* 9. Noris, *Hist. Pelag.*

JEAN III. fut intrus sur le Siége de Jerusalem l'an 513. contre Elie Prélat Orthodoxe. Ce fut en consideration de l'attachement qu'il avoit aux erreurs d'Eutychés & de Severe, qui condamnoit le Concile de Chalcedoine, qu'on l'éleva à cette Dignité. L'Abbé Sabas fit depuis connoître la verité à ce Prélat, & la lui persuada si bien, que dans une grande Assemblée de personnes, la plûpart Heretiques, il cria anathême contre Nestorius, Eutychés & Dioscore. Il mourut l'an 525. * Baronius, *A.C.* 513. 520. 525.

JEAN IV. succeda à Eustochius l'an 561. & gouverna l'Eglise de Jerusalem jusqu'en 595. Evagre parle de lui dans le sixiéme Livre de son Histoire; & Baronius dans ses Annales. Genebrard met un autre Jean, depuis l'an 795. jusqu'en 802.

JEAN DE VERCEIL, Patriarche de Jerusalem, étoit auparavant General des Dominicains, & fut fait Patriarche l'an 1278. par le Pape Nicolas III. Il se distingua par son merite & par sa pieté. * Razzi, *Huom. Illust. Dominic.*

CARDINAUX ET PRELATS.

JEAN, Evêque de Dara, a écrit un Livre de la Hierarchie Ecclesiastique, dont Abraham Ecchellensis témoigne avoir eu un Exemplaire fort ancien. M. Bosquet, alors Evêque de Lodève, étant à Rome, fit copier ce Commentaire, écrit en Syriaque, sur l'Ouvrage de saint Denys, touchant la Hierarchie Ecclesiastique; & l'aïant fait apporter à Paris, il le communiqua au Pere Morin, qui en a rapporté de longs extraits dans son Livre des Ordinations; mais il prétend qu'il n'y a rien dans cet Ouvrage de Jean de Dara, qui prouve l'antiquité qu'Abraham Ecchellensis lui attribuë, en assurant qu'il a vêcu dans le IV. siécle. Il refute les Syriens d'aujourd'hui, qui veulent que cet Evêque ait été Disciple de saint Ephrem. * Abraham Ecchellensis, *Catalogue des Auteurs Orientaux.*

JEAN, Abbé de Raïte, dans le VI. siécle, obligea saint Jean Climaque à composer son Echelle Sainte; & pour rendre les pensées de ce Saint aussi claires qu'elles sont sublimes, il fut le premier qui publia sur cet Ouvrage des Eclaircissemens en Grec, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres.

JEAN DE BICLARE ou DE GIRONE, Goth d'origine, & natif de Santaren en Portugal, dans le VI. siécle, avoit acquis une grande connoissance des Langues Latine & Grecque, qu'il avoit étudiées durant sept ans à Constantinople. A son retour en Espagne, il eut l'Evêché de Girone; mais comme il s'opposoit avec zele aux erreurs des Ariens, le Roi Leuvigilde, qui favorisoit ces Heretiques, l'envoïa en exil. Jean se retira en Catalogne, & fonda au pied des monts Pyrenées un Monastere nommé *Biclare*. C'est tout ce qu'on sçait de lui; car les Auteurs qui en parlent, n'ont eu soin ni de nous marquer l'année de sa mort, ni en quel tems il fut mis sur la Chaire Episcopale de Girone. Il continua la Chronique de Victor, Evêque de Tunis en Afrique, depuis la premiere année de l'Empire de Justin II. qui tombe l'an 566. jusqu'à la huitiéme de Maurice, qui est la 590. Henri Canisius publia l'an 1600. cet Ouvrage, que Joseph Scaliger donna plus correct au public l'an 1606. * Saint Isidore, *de Vir. Illust. c.* 31. Honoré d'Autun, *Libel.* 3. *c.* 37. Trithême, *in Catal.* Baronius, *Tom. VI. Annal. A. C.* 584. Mariana, *Hist. Hispan. l.* 5. *c.* 13. *&* 15. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.* Possevin, Le Mire, &c.

JEAN, Abbé du Mont Cassin, celebre par sa doctrine & par sa pieté, mourut l'an 934. Il écrivit une Chronique, comme on le peut recueïllir de ce que dit Leon d'Ostie, *in Praef. Chron. Cass. & l.* 1. *c.* 56. 57. 58.

JEAN DE BAYEUX, Evêque d'Avranches, & depuis Archevêque de Roüen, a été l'un des plus illustres Prélats de l'Eglise Gallicane, dans le XI. siécle. Il celebra un Concile l'an 1074. dont les Statuts firent que certains Ecclesiastiques de mauvaise vie s'éleverent contre lui, & l'obligerent de prendre la fuite. Ce ne fut pas la seule persecution qu'il souffrit: les Moines de l'Abbaïe de saint Oüen lui en susciterent de nouvelles, & le tuerent l'an 1079. dans une maison de campagne, où ses infirmités l'avoient obligé de se retirer. Il avoit quitté sa Dignité avec permission du Pape Gregoire VII. qui envoïa un Legat pour cette affaire. Ce sçavant Prélat composa un Livre des Offices Ecclesiastiques, que Jean le Prévôt Chanoine de Roüen, a donné au public avec de belles Notes. On le réimprima l'an 1679. sur un Manuscrit de la Bibliotheque de M. Bigot, & l'on y ajoûta de nouvelles Observations, & quelques Pieces fort curieuses. * Gregoire VII. *lib.* 1. *Epist.* 9. *lib.* 5. *Epist.* 19. Lanfranc, *in Epist.* Guillaume de Gemie, *Hist. lib.* 7. *c.* 38. *lib.* 8. *cap.* 3. Orderic Vitalis, *lib.* 4. *&* 5. Matthieu de Westmunster. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

JEAN, Archevêque de Lyon, succeda à Hugues vers l'an 1111. c'est de lui qu'il est fait mention dans les Epîtres d'Yves de Chartres. Le Pere Sirmond s'étonne dans ses Remarques sur Geofroi, Abbé de la Trinité de Vendôme & Cardinal, que la plûpart de ceux qui ont fait des Recueïls des Evêques de Lyon, aïent oublié celui dont nous parlons. Il est different d'un autre de ce nom, qui gouvernoit l'Eglise de Lyon l'an 1289. selon Paradin.

JEAN, dit d'Oxford, parce qu'il étoit natif de cette ville en Angleterre, dans le XII. siécle, s'avança dans les Lettres, & fut Doïen de Salisbury. Dans la suite il se declara pour Henri II. Roi d'Angleterre, contre saint Thomas de Cantorberi: complaisance qui lui valut l'Evêché de Chichester, & ensuite celui de Norwich. Il écrivit contre le même Saint pour le Roi, qui l'envoïa en Sicile. Jean d'Oxford composa une Relation de ce voïage; une Histoire d'Angleterre, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Boëthius, *in Praef. Hist. Scot.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 56.

JEAN DE SALISBURY, Anglois, Evêque de Chartres, & l'un des plus doctes personnages du XII. siécle, demeura pendant sa jeunesse avec Pierre, Abbé de Celles, qui le nomme très souvent son Clerc, dans ses Epîtres. En sortant de chez cet Abbé, il vint étudier à Paris, où il fut entretenu par les liberalités de Thibaud IV. dit *le Grand*, Comte de Champagne, & où il prit le Bonnet de Docteur. Ensuite il alla à Rome pour y saluer le Pape Adrien IV. qui étoit de même païs que lui, & qui lui témoigna beaucoup d'amitié. De-là il revint à Paris, où il enseigna quelque tems; & eut alors l'avantage d'avoir le sçavant Pierre de Blois pour son disciple. Il fit un voïage en Angleterre, où il s'arrêta avec Thibaud Archevêque de Cantorbery; & après la mort de ce Prélat, il demeura avec S. Thomas son successeur, dont il fut le compagnon jusques à son martyre. Le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêque, à la sollicitation du Roi Loüis *le Jeune*, & à la recommandation de son ami Guillaume de Champagne, fils de Thibaud IV. qui avoit été transferé du Siege Episcopal de cette Eglise, sur la Chaire Metropolitaine de celle de Sens. Jean de Salisbury avoit coûtume d'attribuer l'avantage de son élection à l'Episcopat aux merites de son ami S. Thomas. Ce qu'il exprimoit par l'inscription de la plûpart des Lettres qu'il écrivoit en ces termes: *Joannes, divina miseratione, & meritis S. Thomae Martyris, Carnotensis Ecclesiae Minister humilis, &c.* Il

gouverna cette Eglise avec une prudence admirable; & après avoir assisté au Concile de Latran l'an 1179. il mourut l'an 1181. ou 1182. selon d'autres. Nous avons perdu grand nombre de ses livres, dont il ne nous reste que la Vie de S. Thomas de Cantorbery; un Livre d'Epîtres; *Polycraticon*, ou *de Nugis Curialium*, *& vestigiis Philosophorum Libri VIII. &c.* * Pierre de Celles, *l. 7. ep. 8. 20. 21. &c.* Pierre de Blois, *Epist. 22.* Le Continuateur de Sigebert, *en la Chron.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* Eric du Puy, *Cent. 2. Epist. 84. ad Phaclem.* Vossius, *lib. 2. de Hist. Lat. c. 52.* Goussainville, *in. not. ad Petr. Bles. pag. 671.* Souchet, *in Hist. MS. Eccles. Carnot. l. 4. c. 22.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II pag. 490.* Philippe de Bergame. Juste Lipse. Piiseus. Dempster, &c.

JEAN DE PARME, Cardinal très estimé, après avoir achevé des Legations assez importantes, merita l'éloge d'*Ange de la Paix* dans le XIII. siécle.

JEAN DE TURRECREMATA, Cardinal Espagnol, né dans le Diocése de Palença, au bourg de *Torquemana*, dont il retint le nom, fut Religieux de l'Ordre de S. Dominique, puis Maître du sacré Palais; & fut mis par Eugene IV. dans le sacré College l'an 1439. Ensuite il fut pourvû de l'Evêché de Sabine; & merita que Pie II. fit lui même son éloge, en lui donnant le titre magnifique de *Protecteur & Défenseur de la Foi.* Les principaux de ses Ouvrages, sont les cinq Volumes des Commentaires sur le Decret de Gratien: une Somme de l'Eglise en quatre Livres; une Harangue qu'il récita devant Eugene IV. & qui servoit de réponse à un Envoïé du Concile de Bâle, de l'autorité du Pape & du Concile General; des Commentaires sur la Regle de S. Benoît; d'autres sur le Pseautier; un Traité de l'Eau-benite; de la verité de la Conception de la sainte Vierge; des Sermons pour les Dimanches & les Fêtes, &c. Ce Prélat mourut avec l'estime generale de toutes les personnes de science & de pieté, l'an 1468. le 26. Septembre, âgé de 80. ans. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Onuphre, *en sa Chron.* Blondus. Mariana. Ciaconius. Antoine de Sienne. Sponde, &c.

JEAN DE LORRAINE, Cardinal, fils de RENÉ II. Duc de Lorraine, & de *Philippe* de Gueldres, né l'an 1498. fut Archevêque de Lyon & de Narbonne, Evêque de Mets, de Luçon, de Verdun, &c. Abbé de Cluni & de Fescamp, de Marmoustier, &c. Le Pape Leon X. le fit Cardinal du titre de S. Onuphre l'an 1518. Sa Maison fut toûjours l'asyle des gens de Lettres & de vertu; & sa liberalité qui alloit jusques à la profusion, a rendu son nom très celebre dans les écrits des Sçavans. Il mourut l'an 1550. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Mezeray, *Histoire de France &c.*

JEAN D'ORLEANS, dit le Cardinal de Longueville, Archevêque de Toulouse, fils de FRANÇOIS, Comte de Dunois, Duc de Longueville, & d'*Agnés*, fille de *Loüis* Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre & sœur de *Charlotte*, femme du Roi *Loüis XI.* Le Duc d'Orleans, qui fut depuis le Roi Loüis XII. se donna lui-même la peine de le faire élever, & le pourvût de l'Abbaïe du Bec. L'an 1502. il lui fit obtenir l'Archevêché de Toulouse, & l'emploïa dans des affaires très importantes. Le Roi François I. lui obtint un Chapeau de Cardinal, qu'il reçut l'an 1533. du Pape Clement VII. mais ce Prélat ne joüit pas long tems de cet honneur; car il mourut à Tarascon, au mois d'Octobre de la même année, en venant au devant de ce Pontife, qui devoit se trouver à Marseille, pour le mariage de sa niece Catherine de Medicis, avec Henri Duc d'Orleans, depuis Roi II. de ce nom. * Bertrand, *Hist de Toul.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Le P. Anselme &c.

JEAN, le premier des Secretaires de l'Empire, vivoit dans le V. siécle, & étoit soûtenu par Castin, Colonel de la Milice Romaine. Avec ce secours, il prit la qualité & les ornemens d'Empereur d'Occident l'an 423. mais l'année d'après il fut vaincu par l'armée que Theodose avoit envoïée pour conduire sa tante Placidie & son cousin Valentinien III. qui lui firent couper la tête à Aquilée.

JEAN D'ABBEVILLE. *Cherchez* ALEGRIN.

JEAN VITALIS, Cardinal. *Cherchez* VITALIS.

JEAN DE BELLES-MAINS, Archevêque de Lyon. *Cherchez* BELLES-MAINS.

EMPEREURS.

JEAN I. de ce nom, Empereur d'Orient, surnommé *Zimisces*, s'avança à la Cour de l'Empereur Romain *le Jeune*, & de General des Legions devint gendre de son maître, en épousant sa fille, nommée *Theodore*. Romain avoit laissé en mourant l'an 963. deux fils fort jeunes, sous la conduite de sa veuve, nommée *Theophanie*, qui épousa en secondes nôces *Nicephore* Phocas, qui fut élevé à l'Empire. Cette Princesse souhaitoit que ses fils Basile & Constantin, fussent couronnés Empereurs; mais comme elle sçut que Nicephore destinoit la Couronne à son frere, elle pratiqua Jean Zimisces, qui étoit lui-même mal satisfait de Nicephore, & qui le tua dans son palais l'an 969 ensuite de quoi il se mit en sa place. Le Patriarche Polyeucte lui mit la Courone le jour de la Fête de la Nativité de JESUS CHRIST, après l'avoir fait jurer de la remettre aux fils de Romain, ses beaux freres, & de donner aux pauvres tous les biens qu'il avoit étant homme privé. Le peuple de Constantinople l'obligea aussi d'exiler Theophanie, veuve de Romain & de Nicephore, & de faire conduire une autre Princesse de ce nom, fille du même Romain, à Othon, dit *le Grand*, Empereur d'Occident, qui la fit épouser à Othon *le Jeune*, son fils. Jean chassa l'an 970. les Sarrasins de la ville d'Antioche, défit les Turcs, les Russiens & les Bulgares, & fit même prisonnier leur Roi Borise avec toute sa famille. Ainsi le Roïaume des Bulgares fut aboli, & le nom de leur ville de Parasthlaba, capitale de leur païs, fut changé en celui de *Joannopolis*. Cet Empereur, qui reconnut avoir remporté ces victoires par l'intercession de S. Theodore Martyr, lui fit bâtir une Eglise à Constantinople, & fut le premier qui fit graver l'Image de JESUS CHRIST sur les pieces de monnoïe, avec ces paroles, CHRISTUS REX REGUM. On esperoit que sa conduite rétabliroit les affaires de l'Empire, lorsqu'il fut empoisonné par un de ses Valets de Chambre à Damas. Il vint mourir à Constantinople le 4. Decembre 975. après avoir tenu l'Empire 6. ans moins quelques jours. Basile & Constantin lui succederent. * Curopalate & Cedrene, *in Ann. Graec.* Vitichinde, *liv. 3* Riccioli *liv. 1. Chron. reform. c. 13.*

JEAN II. Comnene, dit vulgairement *Calo-Jean*, c'est-à-dire, *Beau Jean*, parce qu'il fut le Prince le plus beau & le mieux fait de son tems, succeda à son pere ALEXIS Comnene l'an 1118. Il rendit memorable le commencement de son Empire, par diverses victoires qu'il remporta sur les Barbares, les Scythes, les Huns, les Turcs & les Sarrasins. Ce fut, dit on, par l'intercession de la sainte Vierge pour laquelle il avoit une particuliere devotion. Pour temoigner sa reconnoissance à sa Protectrice, il voulut qu'elle seule reçût les honneurs d'un triomphe, qu'on lui préparoit à Constantinople. En effet, après avoir fait mettre une grande statuë de la Mere de Dieu, dans un char magnifiquement orné, il le suivit à pied, & en portant une croix à la main jusques à l'Eglise, où le Clergé entonna des Cantiques à la loüange de Dieu & de la sainte Vierge. Depuis il gouverna l'Empire avec assez de bonheur, jusqu'à ce qu'étant à la chasse dans la Cilicie, il se blessa la main d'une fléche empoisonnée, qui lui donna la mort. On dit, qu'un Medecin lui promit de le sauver, s'il vouloit permettre qu'on lui coupât la main; il le refusa, ajoûtant, qu'il les falloit toutes deux pour manier les rênes d'un si grand Empire. Il mourut au mois d'Avril 1143. après avoir regné 24. ans 8. mois & quelques jours. On doit corriger une faute dans Guillaume de Tyr, sur l'année de la mort de cet Empereur, qu'il fixe l'an 1138. Pierre de Cluni lui écrivit une Epître, pour le prier de faire rendre à son Ordre un Monastere qu'il avoit à Constantinople. Il eut pour successeur MANUEL, son fils aîné. * Nicetas. Jean Cinname. Othon de Frisingen, *l. 7.* & Guillaume de Tyr, *l. 15.* Pierre de Cluni, *l. 4. Epist. 39.*

JEAN III. Ducas, surnommé *Vatace*, ou *Bataze* ou *Diplobastaze*, épousa 1°. *Irene*, fille de *Theodore* Lascaris, & lui aïant succedé l'an 1222. regna à Nicée, dans le tems que les Latins tenoient la ville de Constantinople. Le Patriarche Manuel le couronna. Ce Prince extrêmement courageux, fit alliance avec les autres Princes Grecs, mit autant de forces qu'il put en campagne, & alla attaquer Robert, Empereur Latin de Constantinople. Jean de Brienne, Roi de Jerusalem le défit lui même l'an 1233. & 1235. Ducas remporta plusieurs avantages sur mer, défit les Scythes, les Tartares & les Bulgares, & étendit son Empire de toutes parts. Pour se faire des appuis considerables, il fit alliance avec les Turcs, & épousa en secondes nôces *Anne* fille de l'Empereur *Frederic II.* On dit qu'il aimoit la justice & l'œconomie, & qu'en les faisant observer, il étoit severe sans cruauté, & œconome sans avarice. Il mourut l'an 1255. après 35. ans de regne, & 62. de vie. THEODORE *le Jeune*, son

fils, dit *Lascaris* & *Ducas*, fut son successeur. * Gregoras, *l.* 2. George Logotheta, *in Chron. Const.* Pachymere. Sponde, *in Annal* &c.

JEAN IV. Lascaris, fils de THEODORE *le Jeune*, fut couronné après la mort de son pere l'an 1258. à l'âge de 7. ou 8. ans Michel Paleologue Despote, qui le fit declarer Empereur l'an 1259. fit aveugler, peu de tems après ce jeune Prince, ou avec un bassin ardent, comme disent quelques-uns, ou en lui faisant jetter certaine poudre brûlante dans les yeux. * George Pachymere, *l.* 3. Gregoras, &c.

JEAN V. Cantacuzene, fut Ministre & Favori d'Andronic Paleologue *le Jeune*, qui lui recommanda en mourant ses enfans, Jean & Emanuel, qui étoient extrêmement jeunes; mais Cantacuzene, ou par ambition, ou parce qu'il y fut contraint, monta sur le Trone Imperial, & fut couronné à Didymoteque, ville de Thrace l'an 1341. dans le tems que le jeune Jean Paleologue l'avoit été à Constantinople. Il y voulut être couronné lui même l'an 1345. & comme ils avoient chacun leurs amis, ils formerent divers partis fort desavantageux à l'Etat. Cantacuzene fit alliance avec les Turcs, emporta la Lydie & la Cappadoce, & soûmit grand nombre de Provinces & de Villes à son Empire. Avant cela il avoit deposé le Patriarche, qui s'opposoit à son élection, & ensuite il fit tenir l'an 1347. un Conciliabule en faveur des erreurs de Palmas, contre Barlaam, & ceux qui étoient de son opinion. Il se préparoit à de nouvelles conquêtes, assisté des Venitiens; mais Jean Paleologue, qui s'étoit retiré à Salonique avec sa mere Anne, s'y opposa, & avec le secours des Genois, défit son armée navale l'an 1352. Depuis cette perte, Cantacuzene eut toûjours du pire, & l'an 1355. ou 1357. il fut enfin contraint de quitter les ornemens imperiaux. Il le fit genereusement, & se retira dans un Monastere du mont Athos, où il prit l'habit de Moine, & le nom de Joseph *Christodule*, c'est-à dire, *Serviteur de Christ*. Matthieu son fils, qu'il avoit associé à l'Empire, le suivit peu après dans cette retraite, & sa femme même entra dans un Monastere de Vierges, où elle fit profession, & changea son nom d'Irene en celui d'Eugenie. Jean ne fut pas inutile dans sa solitude. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il l'emploïa à composer une Histoire en IV. Livres, de ce qui s'étoit passé sous l'Empire d'Andronic & sous le sien. Cet Ouvrage que nous avons encore, est un des plus beaux qui nous restent des Grecs modernes; & on y remarque seulement que l'Auteur y deguise un peu la verité, lorsqu'il parle de sa conduite. On lui attribuë aussi les Commentaires contre les Mahometans & les Juifs, que nous avons sous le nom de Cantacuzene. Gesner & Possevin lui donnent encore d'autres Ouvrages, comme une Paraphrase sur les cinq premiers Livres de la Morale d'Aristote. Matthieu son fils travailla aussi à divers Traités. Jean Cantacuzene vivoit encore l'an 1374. & reconnut la Primatie des Pontifes Romains, comme nous l'apprenons des Epîtres du Pape Gregoire XI. & de ce que Wadinge, Bzovius, Sponde & Rainaldi rapportent dans leurs Annales, que les Curieux consulteront. * Villani, *lib.* 4. *Hist.* Folieta, *lib.* 7. *Hist. Gen.* Giustiniani. Surita. Petrarque. Blondus. & Jean Cantacuzene, *lib* 3. & 4. *Hist.*

JEAN VI. Paleologue, dit *Calo-Jean*, étoit fils d'ANDRONIC *le Jeune*, auquel il succeda. L'Empire lui fut ravi par Jean V. qu'il chassa enfin avec le secours des Genois l'an 1355. Pour témoigner sa reconnoissance aux Genois, il leur donna l'isle de Metelin ou *Lesbos*, & fit épouser sa sœur à Jean Gateluz leur General. Son regne ne fut point heureux; car il eut une fâcheuse guerre à soûtenir contre les Bulgares. Les Historiens de Savoye disent qu'il fut fait prisonnier, & que leur Duc Amé VI. à qui le Pape Urbain avoit fait prendre la croix à Avignon, le delivra. Jean fut aussi contraint de s'allier avec les Turcs; mais Amurat I. se mocqua de cette alliance, lui enleva diverses places, & vint établir son Empire à Andrinople l'an 1372. Ce malheur ne fut pas le seul dont il fut attaqué, Andronic son fils le voulut détrôner, & son dessein aïant été découvert sur le point de l'execution, il fut aveuglé avec du vinaigre boüillant. Cela ne l'empêcha pas de fuir vers Amurat; & avec son secours & celui des Genois, il fut reçu l'an 1373. à Constantinople, où il mit son pere & ses freres en prison. Jean n'en sortit au sentiment de plusieurs Auteurs, que quatre ans après. On dit qu'avant cela, il étoit passé en Italie, pour demander du secours aux Princes Chrétiens, & qu'il jura à Rome de se declarer pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, le 18. Octobre 1369. Enfin il laissa l'Empire à son fils *Emanuel* l'an 1384. ou 1387. & mourut l'an 1391. * Chalcondile & Leunclavius, *Hist. des Turcs.* Blondus. Onuphre. Sabellicus, *Hist. Bysant. Scrip.* Guichenon, *Hist de Savoye.* Riccioli, *Chron. reform.*

JEAN VII. Paleologue, parvint à l'Empire par l'abdication volontaire qu'en fit son pere EMANUEL II. qui le fit couronner le 19. Janvier 1419. & le maria à *Sophie*, fille du Marquis de Montferrat. On dit qu'il prit une seconde alliance avec *Marie* Comnene, fille de l'Empereur *Alexis*. Onuphre, & quelques autres ont cru que ce Prince mourut l'an 1425. & que son frere, qu'ils nomment JEAN VIII. lui succeda; mais il est sûr qu'il n'y en a qu'un de ce nom. Ces Auteurs ne sont tombés dans cette erreur, que parce qu'ils n'ont pas été assez exacts à considerer qu'Emanuël, qui s'étoit fait Moine, mourut l'an 1425. & que son fils fut proclamé, ou peut-être couronné une seconde fois, selon la coûtume des Grecs. Quoiqu'il en soit, cet Empereur ne fut pas plus heureux que son pere. Les Turcs joignoient tous les jours de nouvelles conquêtes à leurs premieres victoires: ils prirent Thessalonique l'an 1431. & Jean craignit avec raison que son Empire ne fût bien-tôt leur proie. Il ne pouvoit esperer du secours que des Latins: c'est ce qui lui fit souhaiter l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Le Pape Eugene IV. le sçut, & lui envoïa des Legats pour le maintenir dans ce dessein, & lui faire sçavoir qu'il avoit indiqué un Concile à Ferrare. Jean y vint lui-même l'an 1438. avec plusieurs Prélats & Princes Grecs, & y fut reçu avec une magnificence extraordinaire. Depuis, le Concile fut transferé à Florence à cause de la peste, & l'union des Grecs & des Latins y fut concluë l'an 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient, & mourut en 1448. * Georges Phranzes, *l.* 2. Onuphre, *in Chron.* Nauclere, *Gener.* 49. Ducas. Chalcondyle, &c.

ROIS ET PRINCES DE FRANCE.

JEAN Roi de France, que quelques-uns ont nommé *le Bon*, succeda à son pere PHILIPPE *de Valois* en 1350. Au commencement de son regne il institua l'Ordre de l'Etoile, ou la renouvella, selon d'autres; & fit faire le procès à son Connêtable Raoul, dernier Comte d'Eu, convaincu d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. Le Roi donna sa Charge à son Favori Charles d'Espagne de la Cerda, que Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre son beau-fils, fit assassiner à l'Aigle en Normandie en 1354. Cet accident & les pratiques du Navarrois, attirerent les Anglois en Normandie. Jean les repoussa vigoureusement en 1355 & obligea le Roi Edoüard de repasser dans son isle, sans avoir osé répondre au défi que le Roi lui avoit envoïé faire de le combattre seul à seul. L'année d'après le Prince de Galles avec douze mille hommes, avoit pillé le Querci, l'Auvergne, le Limosin & le Berri, & marchoit pour en faire autant en Anjou, en Poitou & en Touraine. Le Roi qui étoit à Chartres, fit marcher ses troupes contre lui, & l'atteignit à deux lieuës près de Poitiers, où il s'étoit retranché dans des vignes. Le Prince offrit de païer tout le dommage qu'il avoit fait dans sa course depuis Bourdeaux, & de ne porter les armes de sept ans en France; mais le Roi qui croïoit la victoire certaine, attaqua les Anglois; qui faisant de necessité vertu, combattirent avec tant de vigueur, qu'ils gagnerent la bataille, où le Roi fut fait prisonnier. Sa valeur avoit soûtenu le choc assez long-tems; & il ne fut assisté que de son jeune fils *Philippe*, depuis Duc de Bourgogne, âgé pour lors seulement de seize ans, qui de-là reçut le nom de *Hardi*. Le Roi se rendit à Jean de Morcbeque, Gentilhomme d'Artois, qu'il avoit banni du Roïaume pour quelque crime. Le Prince de Galles fort honnête, le traita comme son Seigneur. Le soir même il le servit à table, & n'oublia rien pour adoucir son ennui; mais craignant que quelque accident ne lui ôtât une si belle prise, le lendemain du jour de la bataille, qui fut donnée le 19. Septembre 1356. il le fit conduire à Bourdeaux, & de là à Londres, où il demeura quatre ans prisonnier, jusqu'à la Paix de Bretigni, concluë le 7. Mai 1360. D'abord après sa délivrance il voulut aller visiter pour quelque dessein secret, le Pape Innocent VI. à Avignon, où il trouva que le Pape Urbain V. avoit été élu en sa place. Ce Pontife lui persuada de se croiser pour un voïage du Levant. Avant que de l'entreprendre, il en voulut faire un en Angleterre, ou pour y voir une Dame qu'il avoit aimée dans sa captivité, comme quelques-uns l'ont écrit, ou pour témoigner au Roi Edoüard qu'il n'avoit point de part à la fuite d'un des Otages, qui étoit le Duc d'Anjou son fils, & pour le dis-

poser à l'expedition de la Terre-Sainte. Il esperoit d'en venir à bout, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta le 8. Avril 1364. Il mourut dans l'Hôtel de Savoye, hors les murs de Londres, en la 52. année de sa vie, après en avoir regné treize & huit mois. Le Roi Jean passoit pour le Prince le plus brave & le plus liberal de son tems. Il gardoit inviolablement sa promesse, & avoit coûtume de dire: « Que si la foi & la verité étoient bannies de tout le reste « du monde, elles devroient pourtant se trouver dans la « bouche des Rois. » Petrarque, qui vivoit de son tems, lui donne le titre du plus grand des Rois, & du plus invincible des hommes. Il fut marié deux fois, 1°. en Mai 1332. à *Bonne* de Luxembourg, fille de *Jean* Roi de Bohême, morte le 11. Septembre 1349. & il en eut CHARLES V. dit *le Sage*, son successeur; LOUIS, tige des Ducs d'ANJOU, qui ont fait la seconde Branche des Rois de NAPLES; *Jean* Duc de Berri, mort sans posterité masculine, le 15. Juin 1416. PHILIPPE, surnommé *le Hardi*, tige de la Branche des derniers Ducs de BOURGOGNE; *Jeanne*, femme de *Charles*, dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, morte le 5. Novembre 1373. *Marie*, qui épousa *Robert* de Bar; *Agnés*, morte en bas âge; *Marguerite* Religieuse à Poissy; & *Isabelle*, femme de *Jean-Galeas*, premier Duc de Milan, morte le 11. Septembre 1372. Après la mort de *Bonne*, il épousa le 19. Février 1349. *Jeanne*, fille de *Guillaume XII.* Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marguerite* d'Evreux, qui étoit déja mere de *Philippe* de Rouvre, dernier Duc de la premiere Branche Roïale de Bourgogne, morte sans posterité en 1360. * Villani, Froissart. Du Haillan. Dupleix. Mezeray, *Hist. de France*. Le P. Anselme.

☞ Le Roi Loüis X. dit *Hutin*, mort le 5. Juin 1316. laissa *Clemence* de Hongrie son épouse, grosse de cinq mois, qui accoucha le 15. Novembre d'un fils nommé JEAN, qui mourut huit jours après. On l'enterra à saint Denys, & dans la pompe funebre, il fut proclamé Roi de France & de Navarre. Ce qui a donné lieu à des Auteurs modernes d'en accroître le nombre des Rois de France, & de l'appeller *Jean* I. On voïoit son portrait à Paris dans la grande Salle du Palais, avant qu'elle eût été brûlée. * Mezeray, *Histoire de France*. Godefroi, *Cerem. Franç. &c.*

JEAN de France, Comte d'Anjou & du Maine, cinquiéme fils du Roi LOUIS VIII. dit *le Lion*, & de *Blanche* de Castille, né au mois de Septembre de l'an 1219. Il fut accordé en 1227. par promesse de mariage avec *Ioland* de Bretagne, fille aînée de *Pierre* de Dreux, Duc de Bretagne. Le Traité fut conclu au mois de Mars à Vendôme; mais ce Prince mourut peu de tems après, & fut enterré à Poissy.

JEAN, dit *Tristan*, Comte de Valois, de Crecy & de Nevers, quatriéme fils de saint LOUIS Roi de France, & de *Marguerite* de Provence, nâquit en 1250. dans la ville de Damiette, où la Reine accompagna ce saint Roi pendant l'expedition de la Croisade. Lorsqu'elle y eut reçu la nouvelle de la prison du Roi, elle en conçut une douleur si excessive, que trois jours après elle accoucha avant terme, d'un fils à qui elle voulut donner un surnom tiré de son affliction, en l'appellant *Tristan*, parce qu'il étoit né dans l'excès de sa tristesse. Il épousa au mois de Juin de l'an 1265. *Ioland* de Bourgogne, Comtesse de Nevers, fille & heritiere d'*Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comtesse de Nevers: c'est de là qu'il fut appellé Comte de Nevers. Ce Prince mourut sans enfans, au camp devant Tunis en Afrique, le 3. Août 1270. pendant la seconde Croisade de saint Loüis. Son corps fut enterré à saint Denys, avec celui de son pere, en 1271. * Mezeray, *Histoire de France*. Maimbourg, *Hist. des Croisades*. Le Pere Anselme, &c.

JEAN de France, Duc de Berri, Comte de Poitou, d'Etampes, d'Auvergne & de Boulogne, fils du Roi JEAN, & de sa premiere femme *Bonne* de Luxembourg, nâquit au Bois de Vincennes le 30. Novembre 1340. & porta le titre de Comte de Poitou. Il se signala à la bataille de Poitiers en 1356. & depuis en 1360. fut fait Duc de Berri, & Lieutenant General de Guyenne & de Languedoc. Ce Prince eut beaucoup de part aux succès du Roi Charles V. contre les Anglois, ausquels on enleva Limoges, Poitiers & la Rochelle. Il se trouva au Sacre du Roi Charles VI. en 1381. à la bataille de Rosebecque en 1382. & défit les Tuchins d'Auvergne & de Poitou en 1384. Depuis il eut part à l'administration des affaires, & en fut exclus en 1388. On l'y rétablit quelque tems après avec le Duc de Bourgogne. On lui avoit aussi ôté le Gouvernement de Languedoc en 1390. mais il lui fut rendu après qu'on eut puni ses Officiers. Jean, Duc de Berri se declara en 1410. pour la Maison d'Orleans, contre celle de Bourgogne, & deux ans après il fut assiégé dans Bourges. Il fit sa paix, & mourut en l'Hôtel de Nesle à Paris le 15. Juin 1416. Son corps fut enterré au milieu du Chœur de la sainte Chapelle de Bourges, qu'il avoit fait bâtir. Ce Prince épousa 1°. en Juin 1360. *Jeanne* d'Armagnac, fille de *Jean* I. du nom, Comte d'Armagnac, morte en Mars 1387. dont il eut *Charles*, mort jeune; *Jean* de Berri, mort sans lignée de *Jeanne* de France, & d'*Anne* de Bourbon; *Bonne*, mariée 1°. à Paris l'an 1376. à *Amé* VII. Comte de Savoye, 2°. en 1393. à *Bernard* VII. Comte d'Armagnac, Connétable de France, morte le 30. Juin 1434. & *Marie* de Berri, alliée 1°. en 1386. à *Loüis* de Châtillon, troisiéme du nom, Comte de Dunois; 2° l'an 1392. à *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connétable de France; & 3°. en 1400. à *Jean* I. du nom, Duc de Bourbon. Elle mourut à Lyon l'an 1434. JEAN de France prit l'an 1398. une seconde alliance avec *Jeanne* II. du nom, Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, dont il n'eut point d'enfans. * Froissart. Monstrelet. Jean Juvenal des Ursins. Le P. Anselme, &c. *Cherchez* BERRI.

JEAN de France, Duc de Touraine & de Berri, Dauphin de Viennois, fils du Roi CHARLES VI. & d'*Isabelle* de Baviere, né le 31. Août 1398. fut marié par traité passé le 30. Juin 1406. à *Jacqueline* de Baviere, fille unique de *Guillaume* IV. Comte de Hainaut & de Hollande, & mourut de poison à Compiegne le Lundi 5. Avril de l'an 1416. & son corps fut enterré dans l'Abbaïe de saint Corneille de la même ville de Compiegne.

ROI D'ALBANIE.

JEAN, dit *Castriot*. *Cherchez* SCANDERBERG.

ROI D'ANGLETERRE.

JEAN Roi d'Angleterre, surnommé *Sans Terre*, quatriéme fils du Roi HENRI II. se rendit maître de la Couronne en 1199. après la mort de *Richard* I. au desavantage d'*Artus* de Bretagne, fils de *Geofroi* son frere, troisiéme fils de *Henri*. Artus, avec le secours du Roi Philippe-*Auguste*, & de divers autres Princes, lui disputa cette Couronne; mais Jean le surprit dans Mirebeau en 1202. & le fit mourir en prison. *Constance*, mere de ce jeune Prince, demanda justice au Roi de ce parricide commis dans ses Terres, & sur la personne de son Vassal. Jean fut ajourné à la Cour des Pairs, où ne comparoissant point, & n'envoïant personne pour s'excuser, il fut condamné, comme atteint & convaincu de parricide & de felonie, à perdre toutes les Terres qu'il avoit en France. Ce malheur ne fut pas le seul dont il fut poursuivi: il s'attira la haine des Anglois, par des impositions tyranniques, & se fit des affaires très fâcheuses avec les Ecclesiastiques; car il chassa des Prélats, & usurpa leurs biens: ce qui contraignit le Pape Innocent III. de l'excommunier. Cette censure ne le toucha point; mais lorsqu'il sçut que par une plus terrible Sentence, le Pape avoit absous ses Sujets du serment de fidelité, & mis son Roïaume en proie, il se soûmit l'an 1213. & promit pour lui & pour ses successeurs, de païer un tribut annuel à l'Eglise. Ses Sujets l'en haïrent davantage; & après qu'il eut été battu en plusieurs rencontres, & que le Roi Philippe-*Auguste* eut gagné sur lui la bataille de Bovines en 1214. ils appellerent Loüis, fils du même Philippe, & le couronnerent à Londres le 20. Mai 1216. Jean en conçut un si grand desespoir, que si nous en croïons Matthieu Paris, il voulut suivre Miramolin Roi des Sarrasins, & se faire Mahometan, s'il le délivroit de ses miseres. Il mourut le 19. Octobre de la même année 1216. pour avoir, dit on, trop mangé de pêches. Ce Prince avoit épousé 1°. *Amicie* ou *Havoise*, heritiere de *Guillaume* Comte de Glocester, qu'il repudia pour cause de parenté, sans en avoir eu des enfans; 2°. *Isabeau*, fille d'*Aimar* Comte d'Angoulême, qui avoit été promise à *Hugues*, surnommé *le Brun*, Comte de la Marche, dont il eut HENRI III. son successeur; *Richard*, Comte de Cornoüaille & Roi des Romains, qui eut des enfans; *Jeanne*, mariée à *Alexandre* II. Roi d'Ecosse; *Isabeau*, alliée à *Frederic* II. Empereur; & *Eleonore*, femme de *Simon* de Montfort, Comte de Leicester. La Reine veuve se remaria à *Hugues* X. du nom, Sire de Lezignen, & Comte de la Marche, auquel le Roi Jean l'avoit enlevée le jour de ses nôces, où il avoit été invité, & mourut en 1245. * Matthieu de Westmunster. Polidore Virgile. & Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Matthieu

Paris. Belleforêt. Mezeray. Imhoff, *en son Histoire d'Angleterre*, &c.

ROIS D'ARAGON ET DE NAVARRE.

JEAN I. de ce nom, fils de PIERRE IV. dit *le Ceremonieux*, & d'*Eleonore* d'Aragon-Sicile, sa troisiéme femme, occupa en 1388. le Trône d'Aragon seulement, après son pere. Sa foiblesse le rendit méprisable à ses Sujets, qui remplirent les premieres années de son regne de factions & de troubles. Il mourut le 19. Mai 1395. âgé de 44 ans, après en avoir regné 9. & 5. mois. Il avoit épousé 1°. *Marthe* d'Armagnac, fille de *Jean* I. du nom, Comte d'Armagnac, dont il eut pour fille unique *Jeanne*, Infante d'Aragon, mariée en 1392. à *Matthieu* Comte de Foix, qui prétendit à la Couronne d'Aragon à cause de sa femme; 2°. *Ioland* de Bar, fille de *Robert* Duc de Bar, dont il eut deux fils, morts jeunes. Son frere MARTIN lui succeda. * Mariana, *liv.* 19. Surita, *ind. liv.* 3. Imhoff, *en son Histoire d'Espagne, &c.*

JEAN II. Duc de Penafiel, & depuis Roi de Navarre & d'Aragon, fils de FERDINAND de Castille, Roi d'Aragon, parvint à la Couronne de Navarre en 1420. par son mariage avec *Blanche*, fille & heritiere de *Charles* III. dit *le Noble*, ou *le second Salomon*, & veuve de *Martin* Roi de Sicile, fils d'un Roi d'Aragon de ce nom. Jean fut couronné avec elle en 1429. & en eut *Charles*, Prince de Viane; *Blanche*, mariée à *Henri* IV. Roi de Castille, morte sans enfans en 1464. & *Eleonore*, dont nous parlerons. La Reine *Blanche* mourut l'an 1441. & cette mort attira des malheurs incroïables sur l'Etat; car ce Roi se remaria l'an 1444. à *Jeanne* Henriquez, fille de *Frederic* Amiral de Castille. Charles, Prince de Viane, ne put souffrir qu'elle eût part au Gouvernement du Roïaume, qui lui appartenoit par la mort de Blanche sa mere. De cette querelle il se forma deux factions entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, fort considerables dans cet Etat. La premiere prit le parti du Prince, qui fut couronné, puis défait dans une bataille avec ses partisans. On le reconcilia ensuite avec le Roi son pere, qui lui donna la Catalogne; & il alla prendre ensuite possession de l'Aragon, par la mort d'Alfonse son frere, dit *le Magnanime*, mort en 1458. Depuis Jean soûtint une rude guerre contre Henri IV. Roi de Castille. Cependant Charles son fils, que sa belle-mere maltraitoit, reprit les armes, & fut encore vaincu & arrêté prisonnier. Les Catalans se soûleverent en sa faveur, & forcerent le pere de le mettre en liberté; mais le même jour de sa délivrance, il mourut, à ce qu'on dit, du poison, que sa propre marâtre lui fit donner par son Medecin le 23. Septembre 1461. Les Catalans se revolterent encore contre Jean, assistés du Roi de Castille; & Jean, pour avoir de l'argent, afin de leur resister en cette pressante necessité, engagea les Comtés de Roussillon & de Cerdagne au Roi Loüis XI. pour trois cens mille écus d'or. Il avoit donné l'an 1434. sa fille *Eleonore*, qui fut Reine de Navarre après sa mort, à *Gaston* IV. Comte de Foix, qui fut Gouverneur de Navarre pendant la vie de son beau-pere. JEAN eut de son second mariage, FERDINAND, surnommé *le Catholique*, Roi d'Espagne, qui épousa *Isabelle* heritiere de Leon & de Castille. Ce Prince mourut à Barcelone le 19. Janvier 1479. en la 82. année de son âge, & fut enterré au Monastere de Nôtre Dame de Poblet. * Mariana, *l.* 23. 24. Surita, *ind. l.* 20. &c. *Hist. de Bearn & de Navarre.* Turquet, *Hist. d'Esp.* Imhoff, *Hist. d Esp.*

JEAN II. de ce nom, Roi de Navarre seulement, étoit fils d'ALAIN Sire d'Albret. Il épousa *Catherine* de Foix, sœur & heritiere de *François-Phœbus* Roi de Navarre, qui étoit fils de *Gaston* V. & de *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VIII. Leur mariage se conclut vers l'an 1484. & leur mesintelligence causa presque la ruine de l'Etat. Elle renouvella les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont: le Roi se declarant pour la premiere, & la Reine pour l'autre: ensuite de quoi l'on appaisa ces troubles; mais l'ambition de Ferdinand Roi d'Espagne, en suscita de nouveaux. Ce Prince entra dans la Navarre en 1512. & l'usurpa en peu de tems. Le Roi Jean s'étoit retiré dans le Bearn, dès qu'il parut sur la frontiere. Lorsque Ferdinand eut executé cet injuste projet, il chercha des titres pour le pallier. Il n'en trouvoit point d'autres qu'une Bulle du Pape Jules II. qui exposoit la Navarre au premier occupant, à cause que Jean étoit fauteur du Concile de Pise, & allié du Roi Loüis XII. ennemi du saint Siége. Pour le droit de la guerre, dit un Historien moderne (à moins qu'on ne l'entende de celui qui n'est droit que parmi les Barbares) Ferdinand ne l'avoit point de son côté, puisque Jean ne l'avoit point offensé. Pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne se trouva pas; & quand même elle se trouveroit, elle ne donneroit point de droit sur une Couronne, qui ne releve que de Dieu. Les Papes se doivent contenter du spirituel, leur droit sur les Couronnes est une chimere. D'ailleurs les Espagnols disent que la Bulle fut publiée en Juillet, & l'invasion étoit faite dès le mois de Juin. Les partisans d'Espagne un peu scrupuleux, n'ont jamais pu trouver de prétexte apparent pour fonder cette usurpation. Le secours que donna le Roi de France à Jean son allié, fut mal conduit, & ne lui servit de rien. Ce Prince finit ses jours dans un village de Bearn le 26. Juin 1516. & *Catherine* son épouse ne lui survêcut que huit mois. Ils avoient eu plusieurs enfans; & laisserent pour heritiers de leurs Etats HENRI, duquel & de *Marguerite*, sœur du Roi *François* I. nâquit JEANNE, mere de HENRI IV. Roi de France & de Navarre. * La Perriere. Olhagarai. De Marca, &c. *Histoire de Navarre & de Bearn.* Mariana, *liv.* 30. Sponde, *in Annal.* Mezeray, *Histoire de France, en Loüis XII. & François I.* Imhoff, *en son Hist. d'Espagne*, &c.

ROI DE BOHEME.

JEAN Roi de Bohême, fils de l'Empereur HENRI VII. de la Maison de Luxembourg, fut élu à l'âge de quatorze ans en 1309. au préjudice de *Henri* Duc de Carinthie, que ses tyrannies rendirent insupportable aux Bohêmes. Il épousa *Elisabeth*, fille du Roi *Venceslas*; & fut couronné avec elle à Prague. Depuis on le declara Vicaire de l'Empire en l'absence de son pere. Il soûmit la Silesie, & donna de grandes marques de son courage dans la Lombardie en 1330. 1331. & 1332. Avant cela il avoit été aussi appellé en Pologne par le Grand Maître des Porte-Croix de Prusse; & après avoir combattu contre les Lithuaniens Païens, il avoit pris le titre de Roi de Pologne: sur quoi les Historiens de cette nation & ceux de Bohême parlent differemment de lui. Jean perdit un œil dans cette expedition, & dans la suite vint *incognito* à Montpellier, pour demander des remedes aux Docteurs de cette celebre Université, où un Medecin Juif lui fit perdre l'autre. Cet aveuglement ne l'empêcha pas d'aller à la guerre; & à cette occasion, on rapporte que le Roi de Pologne l'envoïa défier de s'enfermer tous deux dans une chambre, & de décider leurs querelles le poignard à la main. Le Roi Jean lui fit répondre de se faire crever les yeux auparavant, afin qu'ils pussent combattre à armes égales. Jean mena du secours en France au Roi Philippe *de Valois*, & se trouva à la bataille de Creci, que les François perdirent le 26. Août 1346. Tout aveugle qu'il étoit, il combattit fort vaillamment, après avoir fait attacher son cheval par la bride à celui de deux de ses plus braves Chevaliers: & il s'avança si fort dans la mêlée, qu'il y fut tué. CHARLES IV. son fils, Roi de Bohême & Empereur, rapporte plus au long toutes ces choses, dans les Memoires de sa Vie, qu'il laissa. * Dubravius, *l.* 20. *& seq.* Trithême, *in Chron.* Villani. Cromer, &c.

ROIS DE CASTILLE.

JEAN I. de ce nom, Roi de Leon & de Castille, succeda à son pere HENRI II. en 1379. n'étant âgé que de 21. ans, & épousa *Eleonore* d'Aragon, qui le fit pere de HENRI III. son successeur, & de *Ferdinand* Roi d'Aragon. Les Anglois avoient quelques prétentions sur son Etat, à cause de *Constance*, fille de Dom *Pedro*, & femme de *Jean* Duc de Lancastre. Edoüard, fils de ce Duc, conduisit une armée en Espagne, & se joignit aux troupes de Ferdinand Roi de Portugal, qui avoit eu quelque differend avec Jean. Cette affaire fut accommodée, & le Roi de Castille, qui étoit veuf, épousa *Beatrix* de Portugal en 1383. à condition que les enfans qui viendroient de ce mariage, succederoient à la Couronne de Ferdinand. Ce dernier mourut bien quelque tems après; mais les Portugais mirent sur le Trône Jean, frere *naturel* de leur Roi mort. Le Roi de Castille eut du pire en une bataille, & fut écrasé de la chûte d'un cheval dans l'une de ces courses, qui étoient si familieres aux Castillans, ou à la chasse, comme disent les autres. Ce fut le 9. Octobre 1390. après un regne de 11. ans & 3. mois. HENRI III. son fils lui succeda. * Mariana, *l.* 18. Garibai, *l.* 25. Roderic Sanche, *Hist. Hisp. p.* 4. Imhoff, &c.

JEAN II. fils de HENRI III. fut proclamé Roi à l'âge de vingt-deux mois, sur la fin de l'an 1406. par les soins de son oncle *Ferdinand*, depuis Roi d'Aragon, qui resista genereu-

sement à ceux qui le poussoient à se mettre cette Couronne sur la tête. Paul de Burgos, ou de Sainte-Marthe, Evêque de Cartagene, qui avoit été autrefois Juif, fut destiné pour avoir soin de l'éducation de ce jeune Prince, qui, dès qu'il fut en état de porter les armes, se vit obligé de les prendre contre les Rois de Navarre & d'Aragon. Il les mit dans la necessité de lui demander la paix, qu'il leur accorda; mais il n'en joüit pas long tems; car il fut obligé de tourner ses armes contre les Maures de Grenade, dont le Roi, qui lui devoit son rétablissement, l'attaqua par une ingratitude criante. Jean l'en fit repentir, & lui tua douze mille hommes en 1431. & ravagea les environs de Grenade. On dit qu'il auroit emporté cette ville, si Alvare de Luna son Favori, & Connétable de Castille, corrompu par l'argent des Maures, n'eût détourné ce coup. Ce Favori, qui excita pendant plusieurs années des troubles dans la Castille, eut depuis la tête coupée. Le Roi Jean mourut le 20. Août 1454. le 50. de son âge, & le 48. de son regne. Il épousa en secondes nôces en 1447. *Isabelle*, fille de *Jean* de Portugal, & en eut *Alfonse* & *Isabelle*. De *Marie* d'Aragon sa premiere femme, il laissa deux filles & HENRI IV. son successeur. * Mariana, *l.* 19. 20. 21. 22. Turquet, *Hist. d'Esp.* &c.

ROIS DE CHYPRE. *Voiez les* ROIS DE JERUSALEM.

ROIS DE DANNEMARCK ET DE SUEDE.

JEAN I. de ce nom, Roi de Suede, fils du Roi SUERCHER III. du nom, surnommé *le Pieux*, fut mis sur le Trône après Eric X. vers l'an 1218. ou 1220. Il fit de grands biens aux Eglises; & eût rendu ses peuples extrêmement heureux, si son regne eût été plus long; mais il ne gouverna que 3. ou 4. ans, car il mourut en 1222. ERIC, fils d'*Eric* X. lui succeda. * Olaüs Magnus, *Hist. Got.* Martin Zeiller, *in nova descript. Suecia.*

JEAN II. Roi de Dannemarck en 1482. après son pere CHRISTIERNE I. fut aussi couronné Roi de Suede en 1483. mais faute d'avoir observé les promesses qu'il avoit faites aux Suedois, il fut chassé du Trône. Jean emploïa une armée de cinquante mille hommes pour se remettre sur le Trône, quoiqu'inutilement; car il ne put jamais y revenir. Il mourut le 20. Février 1513. après avoir épousé *Christine* de Saxe, fille d'*Ernest* Electeur de Saxe, dont il eut CHRISTIERNE II. & les autres enfans que nous marquons sous le nom d'HOLSTEIN. * Olaüs Magnus, *Histoire de Suede.* Chytræus. Rittershusius, &c. Imhoff, *Notitia Imperii.*

JEAN III. Duc de Finlande, fils de GUSTAVE I. & frere d'*Eric* XIV. Ce dernier fut retenu six ou sept ans par ce Prince jaloux & emporté, dans le château de Wibourg. Il en sortit, & après diverses avantures, se mit à la tête des Suedois mécontens d'Eric, qu'il renferma dans la même prison où il l'avoit tenu: ensuite de quoi il se fit couronner Roi en 1568. Aïant formé le dessein de rétablir la Foi Catholique dans son Roïaume, il se servit du celebre Laurent Nicolaï Jesuite, auquel il donna la Charge de Principal du College de Stockolm en 1577. & en même-tems il publia une nouvelle Liturgie, qu'il avoit dressée lui-même, pour abolir peu à peu les pratiques Lutheriennes. Il envoïa ensuite le fameux Pontus de la Gardie au Pape Gregoire XIII. pour traiter avec lui de la réduction du Roïaume de Suede à l'obéissance de l'Eglise, sous ces quatre conditions; la premiere, qu'on ne troublât point les Laïques dans la joüissance des biens d'Eglise qu'ils possedoient, moïennant quoi le Roi rendroit à l'Eglise plus de deux cens mille livres de rente, qu'on avoit réünies à son Domaine; la seconde, qu'on laissât aux Evêques & aux Prêtres, les femmes qu'ils avoient épousées; à la charge d'obliger à vivre en continence ceux qu'on ordonneroit à l'avenir; la troisiéme, qu'on permît aux Laïques la Communion sous les deux especes; & la quatriéme, que le Service Divin se fit en Langue vulgaire. Le Roi Jean pria aussi le Pape de lui envoïer quelque habile homme pour travailler au rétablissement de la veritable Religion: & Sa Sainteté députa Antoine Possevin de Mantoüe Jesuite, entre les mains duquel ce Prince fit secretement l'abjuration du Lutheranisme en 1578. Depuis, Possevin retourna à Rome; mais étant revenu en Suede, avec des Lettres, que le Pape, l'Empereur, le Roi de Pologne, le Duc de Baviere, & plusieurs autres Princes Catholiques écrivoient au Roi Jean, pour le feliciter de sa conversion, il trouva que ce Prince étoit retombé dans le Lutheranisme, à la sollicitation de Charles Duc de Sudermanie son frere, des Grands du Roïaume, & de plusieurs autres Princes Protestans d'Allemagne: le Roi même reprocha à Possevin le peu d'égard qu'on avoit eu à Rome aux quatre demandes qu'il avoit faites, pour faciliter la conversion des Suedois. Cet Ambassadeur voïant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit du Roi, qui avoit déja chassé le Pere Nicolaï de son College, pour y établir les Heretiques, fut obligé de quitter la Suede, sans pouvoir achever le grand ouvrage qu'il avoit commencé. La Reine demeura ferme dans la Religion Catholique; mais elle ne survêquit pas long tems à ce malheur. En mourant elle demanda au Roi qu'il ordonnât au peu de Catholiques qui restoient dans son Roïaume, de prier Dieu pour le repos de son ame, selon la coûtume de l'Eglise Catholique; ce que ce Prince lui accorda. On dit même qu'aux magnifiques obseques qu'il lui fit faire en la grande Eglise d'Upsal, l'Archevêque Lutherien, qui fit son Oraison funebre, prononça hautement par ordre du Roi ces belles paroles: « La Reine Catherine, entr'autres excellentes perfections qu'elle a fait éclater durant sa vie, a toûjours constamment retenu & cultivé la Religion Catholique des Rois Jagellons ses glorieux ancêtres. Le Roi Jean » III. mourut en 1592. après avoir regné 25. ans dans une grande prosperité. Il eut de la Reine *Catherine*, sœur de *Sigismond-Auguste* Roi de Pologne, SIGISMOND AUGUSTE, élu Roi de Pologne en 1587. & depuis Roi de Suede, d'où il fut chassé par son oncle *Charles*, qui monta sur le Trône de Suede en sa place. * Possevin, *in ref. resp. Chrytrai cap.* 5. *& in Appar. Greg. XIII.* Florimond de Raimond, *lib.* 4. *cap.* 17. *de origine heref. &c.* Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

ROIS D'ECOSSE.

JEAN I. de ce nom, Roi d'Ecosse, dit *de Bailleul*, étoit originaire de Normandie, & se fit declarer Souverain de cet Etat après la mort d'ALEXANDRE III. qui mourut l'an 1286. & qui ne laissa point d'enfans. Il y eut neanmoins une sanglante & longue guerre pour cette succession, entre Jean de Bailleul & Robert de Brus, qui tous deux descendoient du Sang d'Ecosse par filles. Edoüard II. Roi d'Angleterre, que ces deux Competiteurs avoient pris pour Juge de ce different, prononça en faveur de Jean; soit que son droit fût le meilleur, ou qu'il se fût rendu son Vassal, & qu'il eût promis de tenir sa Couronne de lui, comme les Ecossois le lui reprocherent. Le même Roi Edoüard lui declara depuis la guerre, & le fit prisonnier. Pour en sortir, il se soûmit si honteusement, que ses Sujets le mépriserent, & ne voulurent plus reconnoître pour leur Roi. Jean finit ses jours en France en 1303. & laissa un fils nommé *Edoüard*; mais on ne remarque point quelle fut sa destinée. Robert de Brus lui succeda. * Leslé & Buchanan *Histoire d'Ecosse.*

JEAN II. étoit fils de *Robert* II. Roi d'Ecosse, & lui succeda. Les Ecossois avoient eu tant de mépris pour Jean de Bailleul, que ne croïant pas ce nom fortuné, ils obligerent celui-ci de changer son nom de Jean en celui de ROBERT III. *Voiez* ROBERT.

ROIS DE HONGRIE.

JEAN, dit CORVIN, ou HUNIADE. *Cherchez* HUNIADE, Vaivode de Transsylvanie.

JEAN de Zapol, Comte de Scepus, & Vaivode de Transsylvanie, fut couronné Roi de Hongrie, par une partie des Etats de ce Roïaume, le 11. Novembre 1526. après la mort du Roi LOUIS *le Jeune*, qui avoit peri à la funeste bataille de Mohatz le 29. Août de la même année. *Ferdinand* d'Autriche, qui avoit épousé *Elisabeth*, sœur du Roi *Loüis*, fut couronné par une autre partie des Etats, & Jean de Zapol, pour se soûtenir contre lui, se mit sous la protection de Solyman Sultan des Turcs, qui assiégerent Vienne en 1529. Les deux Rois se firent long tems la guerre, & conclurent enfin une paix qui ne fut pas de durée; car le Roi Jean mourut le 21. Juillet 1540. Ce Prince avoit eu pour principal Ministre Georges Martinusius, qui fut depuis Cardinal, & laissa d'*Elisabeth* de Pologne sa femme, fille de *Sigismond* Roi de Pologne, & de *Bonne* Sforce sa troisiéme femme, JEAN ETIENNE, dit depuis SIGISMOND, qui fut reconnu Roi de Hongrie. Les Turcs feignant de se declarer en sa faveur, enleverent les principales villes de son Etat. Alors la Reine sa mere se défiant de la conduite de Martinusius, ceda sa Couronne à *Ferdinand* en 1551. On lui promit la Principauté de Ratibor, Oppelen, Munsterberg, une pension de 25000. écus toutes les années, & 150000. qui lui étoient dus pour

sa dot: mais croïant qu'on n'avoit pas dessein de lui tenir la promesse qu'on lui avoit faite, elle traita avec les Grands de Hongrie pour rétablir son fils. La mort du Vaivode de Valachie, qui lui avoit promis du secours, & qu'on assassina peu après, rompit ses mesures. FERDINAND demeura possesseur du Roïaume de Hongrie. * Jean Sambuc, *Append. Bonfin.* De Thou, *Hist. l. 9. &c.*

ROIS DE JERUSALEM ET DE CHYPRE.

JEAN de Brienne, Roi de Jerusalem, & depuis Empereur de Constantinople, fils d'ERARD II. du nom, Comte de Brienne, & d'*Agnès* de Montbeliar, se croisa pour la Terre-Sainte avec les François, qui prirent Constantinople en 1204. se distingua tellement par sa valeur, que les Barons de Jerusalem, après la mort de leur Roi Amauri, envoïerent en France lui offrir ce Roïaume, en épousant *Marie* de Montferrat, fille de *Conrad* Marquis de Montferrat, & d'*Isabeau* d'Anjou, Reine de Jerusalem. Après avoir accepté cette offre, avec l'agrément du Roi Philippe *Auguste*, qui lui donna 40000. livres, il arriva dans la Palestine en 1210. consomma son mariage, fut couronné au mois d'Octobre, délivra la ville d'Acre, assiegée par Conradin, Soudan de Damas. Depuis, en l'an 1218. il alla assieger Damiette en Egypte, qu'il prit après un an & demi de siege, & qu'il ne put conserver que huit mois. Ce Prince aïant perdu sa femme, repassa en France pour y chercher du secours; & pendant ce voïage en 1222. il prit une seconde alliance avec *Berengere* de Castille, sœur du Roi *Ferdinand*. L'année d'après il assista au Sacre du Roi Loüis *le Jeune*, dont il reçut en don cent mille écus, & alla ensuite à Rome. Ce Prince avoit eu une fille unique nommée *Ioland*, qu'il maria la même année 1225. avec l'Empereur *Frederic* II. à condition qu'il joüiroit du Roïaume pendant sa vie; mais on lui manqua de parole. En 1229. les Barons François d'Orient le choisirent pour gouverner l'Empire de Constantinople, pendant la minorité de Baudoüin II. Il prit alors le titre d'Empereur, comme c'étoit la coûtume des Baillifs & des Tuteurs de ce tems; & arriva en 1231. à Constantinople, où il fut couronné par le Patriarche Simon. Il défit Jean Ducas, dit *Vatace*, en diverses occasions en 1233. & 1235. Au reste, ce Prince deshonora les dernieres années de sa vie par son avarice, & mourut au mois de Mars 1237. après avoir eu de sa seconde femme ALFONSE de Brienne, Comte d'Eu; *Jean*, Bouteiller de France, mort en 1296. *Loüis*. Vicomte de Beaumont, au Maine; & *Marie*, femme de *Baudoüin* de Courtenay, II. du nom, Empereur de Constantinople. Saladin s'empara du Roïaume de Jerusalem, & les Rois de Sicile ne laisserent pas d'en porter le titre. * Du Cange, *Hist. de Const.* Surita. Sanut. Matthieu Paris. Valsingham. Collenutio, &c.

JEAN I. de ce nom, Roi de Chypre, fils aîné de HUGUES II. de ce nom, Roi de Chypre & de Jerusalem, lui succeda en 1281. mais il ne regna que deux ans, & mourut en 1283 sans posterité. HENRI son frere lui succeda. * *Consultez* l'Histoire de Chypre de Frere Etienne de Luzignan. Sansovin, &c.

JEAN II. ou JANUS de Luzignan, II. de ce nom, Roi de Chypre, fils de PIERRE II. Roi de Chypre, & de Jerusalem, & de *Valentine* de Milan, épousa en 1411. *Charlotte* de Bourbon, l'une des plus belles Princesses de son tems, fille de *Jean* de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de *Catherine* de Vendôme. Elle fut mariée à Melun le 2. Août 1409. & alla deux ans après en Chypre, où elle fut magnifiquement reçuë par son mari, au port de Cherines. Le Roi Jean eut de cette alliance, JEAN III. qui suit; *Jacques*, Senechal de Chypre, mort sans posterité; *Marie* fiancée avec *Philippe* de Bourbon, Seigneur de Beaujeu; & *Anne* mariée en Fevrier 1433. avec *Loüis* Duc de Savoye, & morte à Genéve le 11. Novembre 1462. Jean avoit eu du pire en diverses guerres, & mourut en 1431.* Etienne de Luzignan *Hist. de Chipre.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Le P. Anselme, &c.

JEAN III. Roi de Chypre, de Jerusalem & d'Armenie, succeda à son pere en 1431. Il épousa *Helene* Paleologue, fille de *Theodore*, Despote de la Morée, dont il eut une fille unique nommée *Charlotte*, mariée 1°. à *Jean*, Duc de Coimbre, fils de *Pierre* de Portugal, & d'*Isabelle* d'Aragon; 2°. à *Loüis* Duc de Savoye. Le Roi Jean mourut en 1458. dans le tems qu'on traitoit à Turin cette seconde alliance. *Il avoit eu de* Marie *Patras, sa Maîtresse, un fils naturel, nommé* Jacques, *qui usurpa le Roïaume sur* Charlotte, *Duchesse de Savoye.* * Etienne de Luzignan, *Hist. de Chypre.* Guichenon, *Histoire de Savoye, &c.*

ROIS DE NAVARRE. *Voïez les* ROIS D'ARAGON.

ROIS DE POLOGNE.

JEAN-ALBERT Roi de Pologne, second fils de CASIMIR IV. né en 1459. fut élû en 1492. du consentement de *Ladislas* son frere, Roi de Hongrie & de Bohême. Ce Prince étoit sçavant, & sur tout dans l'Histoire, liberal envers ses Soldats, mais peu heureux à la guerre. Il en entreprit une contre Etienne, Vaivode de Valachie, par lequel il fut défait dans une embuscade, & appella le Turc à son secours. Frederic de Saxe, Grand-Maître de Prusse, se servit de cette occasion pour s'exempter de l'hommage qu'il devoit à la Pologne. Jean Albert le vouloit exiger par les armes, lorsqu'il mourut d'apoplexie le 17. Juin 1501. sans avoir été marié. ALEXANDRE son frere lui succeda. * Michovius, *Sarm. liv. 1. & Hist. Polon.* 4. Cromer, *liv.* 30. &c.

JEAN CASIMIR. *Cherchez* CASIMIR V.

JEAN III. de ce nom, Roi de Pologne, Grand Duc de Lithuanie, Russie, &c. s'éleva sur le Thrône par sa valeur. Il étoit fils puîné de JACQUES Sobieski, Castellan de Cracovie, &c. & d'une fille de *Stanislas* Zolkiewsxi, Grand Chancelier & Grand General de la Couronne, qui combatit à la bataille de Cicora le 19. Septembre 1620. Il fut attaqué quinze fois par les Turcs le 2. Octobre suivant, & fut tué le 6. du même mois abandonné des siens, & âgé de 73. ans. *Jacques* Sobieski, Ambassadeur de la Couronne, fit la paix l'année suivante avec le Sultan Osman. Il se distingua par son merite dans toutes les occasions; & mourut en 1646. JEAN Sobieski étoit alors à Paris, avec *Marc* Sobieski, son frere aîné, qui après s'être signalé par son courage, fut tué par les Turcs à la défaite près de Batow. Jean Sobieski avoit été créé Grand Maréchal de la Couronne le 24. Août 1665. Grand General du Roïaume en 1667. & Grand-Maître d'Hôtel du Roi, Palatin de Cracovie, &c. Il reprit soixante villes sur les Cosaques rebelles en Ukraine. En 1667. il soûtint le siege de Padhais contre les Tartares, & deux ans après il prit sur eux & sur les Cosaques tout le Palatinat de Bracklaw, dans la Basse Podolie. Il se signala encore par diverses autres actions heroïques, défit les Turcs en 1671 pendant le siege de Leopol, ou Lwow, sur le Taw dans la Russie Noire, & gagna en 1673. la celebre bataille de Choczim sur le Niester, & sur les frontieres de la Moldavie. Elle fut commencée un Samedi, & fut achevée le troisiéme jour par la reduction de cette forteresse. Les Turcs y perdirent huit mille Janissaires & vingt mille Spais. Cette bataille, l'une des plus celebres qu'on ait remportées dans le XVII. siécle, fut donnée le 11. Novembre, le lendemain de la mort du Roi Michel Koribut Wiesnowiski. Le Grand Maréchal Sobieski fut élû le 20. Mai 1674. & ne fut couronné que quinze mois après son élection. Il gagna durant ce tems divers combats sur les Turcs, & les obligea de faire la paix à Zurowna. Depuis en 1676. il reçut l'Ordre de Chevalier du saint Esprit, que le Roi lui envoïa par le Marquis de Bethune son Ambassadeur. Ce Monarque avoit beaucoup contribué à son élection, par les soins & par la prudence de Toussaint de Fourbin de Janson, son Ambassadeur extraordinaire, alors Evêque de Marseille, ensuite de Beauvais, & enfin Cardinal. Ce fut au Roi Jean Sobieski que l'Empereur Leopold fut redevable en 1683. de la levée du Siége de Vienne, qui eût été prise sans son secours: il se trouva en personne à cette action, qui lui acquit beaucoup de gloire, & lui attira peu de marques de reconnoissance. Ce Prince parloit diverses Langues, aimoit les Livres & les gens de Lettres, avoit toutes les qualités d'un Heros, & mourut à Varsovie le 17. Juin 1696. âgé de 72. ans. Il avoit épousé le 6. Juillet 1665. *Marie Casimir* de la Grange, veuve de *Jacob* Radzeuvill, Prince de Zamoski, Palatin de Sendomir, & fille de *Henri* de la Grange, Marquis d'Arquin, Chevalier de l'Ordre du saint Esprit, puis Cardinal, & de *Françoise* de la Chastre, morte à Blois le 30. Janvier 1716. âgée de 77. ans, dont il eut JACQUES LOUIS HENRI Sobieski, né en 1667. Chevalier de la Toison d'or, qui a épousé en 1691. *Hedwige-Elisabeth-Amelie* de Baviere, fille de *Philippe-Guillaume*, Electeur Palatin, dont des enfans: *Alexandre-Benoit Stanislas*, né le 6. Decembre 1677. Chevalier de l'Ordre du saint Esprit en 1700. mort à Rome sans alliance le 19. Novembre 1714.

Constantin

Constantin-Philippe-Uladislas, né le premier Mai 1680. Chevalier de l'Ordre du saint Esprit en 1700. *Therese-Cunegonde Charlotte Casimire* Sobieski, seconde femme de *Maximilien Marie* Electeur de Baviere, mariée le 15. Août 1694. & autres enfans morts jeunes : JEAN GEORGES Electeur de Saxe, lui a succedé en 1697.

ROIS DE PORTUGAL.

JEAN I. de ce nom, Roi de Portugal & des Algarves, surnommé *le Pere de la Patrie*, né le 11. Avril 1350. étoit fils *naturel* de PIERRE, dit *le Severe*, qui l'avoit eu de *Therese* Laurens. Il fut Grand Maitre de l'Ordre d'Avis, & après la mort de son frere *Ferdinand*, arrivée le 20. Octobre 1383. il fut mis par les Portugais sur le Thrône, au préjudice de *Beatrix*, fille unique de ce Roi, mariée à *Jean* I. Roi de Castille. Ce dernier prit les armes contre lui, & perdit la celebre bataille d'Aliubarota le 14. Août 1385. Depuis ce tems Jean I. vêcut assés paisiblement dans son Etat, & porta la guerre en Afrique, où il prit Ceuta & d'autres places. Il fut dispensé de son vœu de Religion par le Pape Urbain VI. en 1387. & ensuite il épousa *Philippe*, fille de *Jean*, surnommé *le Grand*, Duc de Lancastre, & de *Blanche* sa premiere femme, & sœur de *Henri* IV. Roi d'Angleterre. Il eut de ce mariage, *Alfonse*, mort le 22. Novembre 1400. EDOUARD, son successeur; *Pierre*, Duc de Coimbre, qui laissa posterité; *Henri*, Duc de Viseo, & Grand-Maître de l'Ordre de Christ, qui découvrit l'Isle de Madere en 1419. & mourut en 1460. *Jean*, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, & Connêtable de Portugal; *Ferdinand*, Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, mort en ôtage chez les Sarrasins en 1443. *Blanche*, morte jeune; & *Isabelle*, mariée en 1429. à *Philippe*, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne; *outre un fils naturel nommé* ALFONSE, *qui a été la tige des Ducs de Bragance, qui regnent aujourd'hui en Portugal.* Jean I. mourut le 14. Août 1433. âgé de 83. ans. La Reine sa femme étoit morte de la peste dès le 9. Juin 1445. * Mariana, *l.* 18. 21. Vasconcellos, *de Reg. Lusit.* Nonius. *Geneal. Reg. Lusit.* Turquet. Le P. Anselme. Imhoff. *Regnum Lusitanicum, &c.*

JEAN II. dit *le Grand & le Severe*, né le 3. Mai 1455. succeda à son pere ALFONSE V. en 1481. Quelques Seigneurs de son Etat, lui donnerent beaucoup de peine au commencement de son regne; mais il dissipa leurs desseins, & fit mourir les Chefs, entr'autres Ferdinand, Duc de Bragance, auquel il fit couper la tête. Ensuite il travailla avec une ardeur incroïable à l'établissement des Colonies Portugaises dans les Indes & en Afrique, où il fit bâtir divers châteaux dans la Guinée. Ainsi par son moïen, les Prédicateurs de l'Evangile eurent une libre entrée dans les terres des Barbares : ce qui fut extrêmement avantageux pour la Propagation de la Foi. Il se trouva à la prise d'Arzile & de Tanger en 1471. & se signala à la bataille de Toro, contre les Castillans en 1476. Ces actions éclatantes lui acquirent le nom de *Grand*, & l'exactitude qu'il eut à faire observer la Justice, lui fit donner celui de *Severe*. Les Auteurs Espagnols l'ont ridiculement accusé de lâcheté, parce qu'il refusa d'entrer dans la Ligue du Pape & de leur Roi contre Charles VIII. Roi de France, son allié. Il disoit, que le Prince qui se laissoit gouverner, étoit indigne de la Souveraineté. Lorsqu'il eut perdu son fils unique qu'il aimoit tendrement : *Ce qui me console*, disoit-il, *c'est qu'il n'étoit pas propre à regner; & que Dieu en me l'ôtant, a montré qu'il veut secourir mon peuple.* Parlant ainsi, dit un Historien Portugais, parce que son fils aimoit beaucoup son plaisir, & se piquoit trop de galanterie. Il mourut en sa 41. année, le 25. d'Octobre 1495. De son épouse *Eleonor*, fille de *Ferdinand*, Duc de Viseo, Connétable de Portugal, qu'il épousa vers l'an 1470. il laissa *Alfonse*, Prince de Portugal, qui fut marié en Novembre 1490. à *Isabelle*, Princesse des Asturies, fille aînée de *Ferdinand* V. dit *le Catholique*, Roi d'Aragon, & d'*Isabelle* Reine de Castille. Ce jeune Prince mourut sans posterité le 13. Juillet 1491. à l'âge de 16. ans. On dit que ce fut d'une chûte de cheval. EMMANUEL, fils de *Ferdinand*, Duc de Viseo, & cousin germain de *Jean* II. fut élevé sur le Thrône. Ce Prince *laissa un fils naturel, nommé* Georges, *duquel sont issus les Ducs d'Aveiro.** Augustin Emmanuel Vasconcellos. Garcia de Recende, & Christoval de Ferreria, *en la Vie de Jean II.* Mariana. Nonius. Turquet. le P. Anselme. Imhoff, *Regnum Lusitanicum, &c.*

JEAN III. du nom, Roi de Portugal, né le 6. Juin 1502. succeda en 1521. à son pere EMMANUEL. David Roi d'Ethiopie, lui envoïa des Ambassadeurs, pour le feliciter de son avenement à la Couronne & pour renouveller avec lui l'alliance qu'il avoit faite avec son pere. Nous avons encore aujourd'hui des Relations de cette Ambassade, & des Lettres que le Roi Jean écrivit au Pape Paul III. pour l'avertir du progrès de ses armes dans les Indes, & pour lui donner avis que le Roi de Camboïe lui avoit cedé la forteresse de Diu, qui est une des plus importantes places de l'Inde, dans une petite Isle vers l'embouchure de l'Indus. Ce Prince qui s'interessoit extrêmement pour le salut des Idolâtres des Terres nouvellement découvertes, demanda en 1540. des Jesuites, pour y envoïer. On lui en accorda deux, S. François Xavier & un autre: & dans le même tems ses vaisseaux découvrirent le Japon en 1542. Ainsi, lors que toute l'Europe étoit agitée par la fureur des guerres & par celle des heresies, ce sage Prince étendoit glorieusement la Religion dans l'Asie & dans l'Afrique. Il mourut d'apoplexie le 2. Août 1557. De *Catherine* d'Autriche, sœur des Empereurs *Charles* V. & *Ferdinand* I. il eut cinq fils morts en bas âge; JEAN, Prince de Portugal, mort le 2. Janvier 1554. avant son pere, qui de *Jeanne*, fille de *Charles* V. laissa *Sebastien* posthume, successeur de son aïeul; *Marie*, née le 15. Octobre 1527. mariée en Mars 1543. à *Philippe* III. Roi d'Espagne, morte en couches le 12. Juillet 1545 *Isabelle & Beatrix*, mortes jeunes. *Ce Prince eut aussi pour fils naturel*, Edoüard, *Evêque de Guarda & Archevêque de Braga, mort en 1543. à l'âge de 22. ans.* * Damien à Goëz, *in Comment.* François Andrada, *en sa Vie.* Vasconcellos, *in Anaceph.* Nonius, *in Geneal. Tom. II. Script. Hisp.* Sponde, *in Annal.* Le P. Anselme. Imhoff, &c.

JEAN IV. dit *le Fortuné*, Roi de Portugal, né le 19. Mars 1604. étoit fils de THEODOSE de Portugal, II. du nom, Duc de Bragance, & d'*Anne*, fille de *Jean Fernandez* de Velasco, Duc de Frias. En qualité de plus proche heritier de la Couronne, il fut proclamé Roi en 1640. car il étoit petit-fils de *Catherine*, fille d'*Edoüard*, Prince de Portugal, lequel étoit fils du Roi *Henri*. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres du Portugal, après la mort du Roi, Dom *Sebastien*, & du Cardinal *Henri* en 1580. & l'avoient gardé sous le regne de Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. mais les Portugais n'aspirant qu'à revoir le Sang de leurs legitimes Souverains sur le Thrône; & lassés de la domination des Espagnols, qui les traitoient très mal, secoüerent le joug en 1640. & rappellerent le Duc de Bragance, qui fut couronné le 15. de Decembre. Ce sage Prince, qui prit le titre de Roi de Portugal & des Algarves, des païs deça & de-là les mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la navigation, conquête, & commerce d'Ethiopie, Arabie, Perse & Indes, découvrit heureusement une conspiration, qui étoit prête d'éclater contre lui au commencement de son regne. Il fit mourir les principaux Chefs, & gouverna depuis avec tant de conduite & de prudence, que ses ennemis ne purent troubler le bonheur de son regne par les armes, ni noircir l'éclat de sa vie par leurs calomnies. On dit qu'il aimoit les Sçavans & la Musique, dont la composition lui plaisoit beaucoup, & dans laquelle il réüssissoit assez bien. Il dormoit peu, avoit une douceur engageante, s'habilloit simplement & étoit fort sobre en son manger : ce qui lui faisoit dire, *que c'est le propre d'un Roi d'être affable, & que tout habit couvre, & toute viande nourrit.* En 1643. ce Prince prit Salvaterra, & gagna une celebre victoire sur les Espagnols, près de Badajos le 26. Mai 1644. Il remporta aussi de grands avantages sur les Hollandois dans le Bresil en 1649. & 1654. & mourut à Lisbonne d'une rétention d'urine le 6. Novembre 1656. De *Loüise*, fille aînée de *Jean-Emmanuel-Perez* de Gusman, Duc de Medina Sidonia, très sage Heroïne, & Restauratrice du Roïaume, qu'il avoit épousée le 10. Decembre 1632. morte le 28. Février 1666. il eut *Theodose*, mort en Juin 1653. en sa 20. année; ALFONSE VI. Roi de Portugal, son successeur; Dom PEDRO, Prince de Portugal, Regent du Roïaume depuis l'an 1668. & Roi après la mort de son frere; *Marie* née le 18. Septembre 1636. morte sans alliance; & *Catherine*, Infante de Portugal, née le 25. Decembre 1638. mariée le 31. Mai 1662 à *Charles* II. Roi d'Angleterre, morte à Lisbonne le 31. Decembre 1705. sans posterité. * Le P. Anselme. Imhoff. Le Quien de la Neuville.

PRINCES D'ANJOU.

JEAN d'Anjou-Sicile, Duc de Duras, huitiéme fils de CHARLES II. dit *le Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & de *Marie* de Hongrie, fut laissé l'an 1288. en ôtage avec ses autres freres au Roïaume d'Ara-

son pour obtenir la liberté du Roi son pere. Depuis, le Roi *Robert* son frere le mit à la tête d'une armée, qu'il opposa à celle que l'Empereur Henri VII. envoïoit en Italie. Ce Prince mourut le 5. Avril 1335. & est enterré en l'Eglise de saint Dominique de Naples. Il épousa 1°. en 1317. *Mathilde* de Haynault, veuve de *Louis* de Bourgogne, Prince d'Achaye, & fille unique de *Florent* de Haynault, Seigneur de Braine & de Hall, Grand Connétable du Roïaume de Sicile, & d'*Isabel* de Ville Hardoüin, Princesse d'Achaye & de la Morée, dont il n'eut point d'enfans; 2°. l'an 1321. *Agnés* de Perigord, fille de *Helie* Comte de Perigord, & de *Brunissende* de Foix, dont il eut CHARLES Duc de Duras, qui continua la posterité; LOUIS, Comte de Gravine, pere de CHARLES III. dit *de la Paix*, ou *le Petit*, Roi de Naples; & *Robert*, Prince de la Morée. * Villani. Collenutio. Summonte. Sainte Marthe. Du Cange. Le Pere Anselme, &c.

JEAN d'Anjou I. de ce nom, Duc de Calabre & de Lorraine, Prince de Geronde, Chevalier de l'Ordre du Croissant, fils de RENÉ, dit *le Bon*, Roi de Naples, de Sicile, Comte de Provence, &c. & d'*Isabeau* Duchesse de Lorraine, né le 7. Janvier 1426. succeda à sa mere, au Duché de Lorraine l'an 1452. C'étoit un Prince genereux, obligeant, brave de sa personne, & ami fidele. Il défit Ferdinand d'Aragon Roi de Naples, au combat de Sarno, l'an 1460. mais ensuite il fut vaincu près de Troyes, dans la Poüille, & fut obligé l'an 1463. de sortir de l'Isle d'Ischia, pour se retirer à Marseille. Deux ans après, il suivit les Princes mécontens à la guerre du *Bien public*, & poursuivit ensuite le Roi d'Aragon en Catalogne, où il remporta quelque avantage. Il obligea même Jean Roi de Navarre, de lever le siége qu'il avoit mis devant Peralta, prit Gironne, & remporta quelques autres avantages. Ce Prince mourut à Barcelone le 27. Juillet 1471. Il avoit épousé, l'an 1437. *Marie* de Bourbon, fille de *Charles* I. du nom, Duc de Bourbon, & d'*Agnés* de Bourgogne, morte en couches l'an 1448. de laquelle il eut *René*, mort jeune; *Jean* II. Duc de Calabre, mort peu après son pere; *Nicolas*, Duc de Calabre & de Lorraine, mort sans alliance; & *Marie*, morte jeune * Collenutio, *Hist. Napol* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Sainte-Marthe. Le. P. Anselme, &c.

PRINCES D'ARTOIS.

JEAN d'Artois, Comte d'Eu, Seigneur de saint Valeri & d'Ault, surnommé *Sans Terre*, né en Août 1321. étoit fils de ROBERT d'Artois III. du nom, & de *Jeanne* de Valois, fut fait Chevalier au Sacre du Roi Jean, & fut gratifié par ce Prince l'an 1351. du Comté d'Eu, confisqué sur Raoul de Brienne II. du nom, Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France. Depuis il fut pris à la bataille de Poitiers, & rendit de bons services aux Rois Charles V. & Charles VI. Il accompagna ce dernier en Flandres l'an 1382. commanda l'arriere garde à la bataille de Rosebecque, & mourut peu après le 6 Avril 1386. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Notre-Dame d'Eu. Ce Prince avoit épousé le 11. Juillet 1362. *Isabelle* de Melun, fille de *Jean* I. Comte de Tancarville, Grand-Chambellan de France, & veuve de *Pierre*, Comte de Dreux, morte l'an 1389. Il en eut *Jean* d'Artois, Seigneur de Peronne, mort l'an 1363. *Robert*, mort de poison le 30. Juillet 1387. sans laisser posterité de *Jeanne*, fille de *Charles* de Sicile, Duc de Duras: PHILIPPE, Comte d'Eu, qui continua la posterité; *Charles*, mort sans lignée; *Isabelle*, morte sans alliance; & *Jeanne*, mariée le 12. Juillet 1362. à *Simon* de Thoüars, Comte de Dreux, qui fut tué en un Tournoi le jour de ses nôces: son épouse resta veuve le reste de ses jours. * Villani, *liv.* 12. Froissart, *Chron.* Sainte Marthe. Le P. Anselme, &c.

DUCS ET PRINCES DE BOURBON.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forez, Seigneur de Beaujolois, de Dombes, &c. Pair & Chambrier de France, né en Mars 1380. étoit fils de LOUIS II. du nom, Duc de Bourbon, & d'*Anne* Dauphine d'Auvergne. Il se declara pour la Maison d'Orleans, contre celle de Bourgogne, dont il défit l'arriere garde l'an 1414. Le Roi lui donna la conduite de l'armée, qu'on envoïa dans la Guïenne contre les Anglois. Il se trouva aux sieges de Compiegne & d'Arras, & commanda l'an 1415. l'avant garde de l'armée, à la funeste bataille d'Azincourt, où il fut pris. On le mena en Angleterre, où il mourut en Janvier 1433. après 19. ans de prison. Il avoit épousé le 24. Juin 1400. *Marie* de Berry, fille de *Jean* de France, Duc de Berry, & veuve de *Louis* de Châtillon III. du nom, Comte de Dunois; & de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, Connétable de France, morte en Juin 1434. dont il eut CHARLES I du nom, Duc de Bourbon; *Louis*, mort jeune l'an 1453. & un autre LOUIS, qui fit la Branche des Comtes de Montpensier. JEAN *Duc de Bourbon laissa aussi devers enfans naturels. sçavoir* Jean, *Evêque du Puy, Abbé de Cluny & de saint André lez Avignon, mort au Prieuré de saint Rambert en Forez, le* 11. *Decembre* 1485. Alexandre, *qui fit sortir de Lo:hes le Dauphin Louis, depuis Roi XI. de ce nom, & qui le mena à Moulin: depuis ce bâtard aïant été arrêté, fut noïé à Bar sur Aube, par ordre du Roi en* 1449. Gui, *Capitaine du Païs de Roüannois, mort en Juin* 1442. & Marguerite, *mariée le* 2. *Août* 1436. à Rodrigue *de Villandrade, Comte de Ribedieu en Aragon.* * Monstrelet. Jean Chartier. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

JEAN II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. dit *le Bon*, Pair, Connétable & Chambrier de France, Gouverneur de Guïenne & de Languedoc, fils de CHARLES I. & d'*Agnés* de Bourgogne, se signala en 1450. à la bataille de Formigni, où il fut créé Chevalier. Depuis il se trouva à la prise de Caën, de Bourdeaux, & de diverses autres places sur les Anglois, & en 1461. il assista au Sacre du Roi Loüis XI. où il representa le Duc de Normandie. Quelques tems après, il fut un des principaux Chefs de la Ligue, dite *du Bien Public*, contre le même Roi, avec lequel il fit sa paix. Il le suivit au voïage de Peronne, & en reçut le collier de l'Ordre de saint Michel. Ensuite il se retira de la Cour, jusqu'après la mort du Roi, & assista au Sacre du Roi Charles VIII. qui le fit Connétable de France en 1483. Il mourut en son Château de Moulins, sans enfans legitimes, le 1. Avril de l'an 1487. âgé de 62. ans. Il avoit épousé 1°. le 11. Mars 1447. *Jeanne* de France, fille puînée du Roi *Charles* VII. morte le 4. Mai 1482. 2°. le 28. Avril 1484 *Catherine* d'Armagnac, fille de *Jacques*, Duc de Nemours, morte en Mars 1486. en accouchant d'un fils, qui ne vécut que 16. jours. 3°. en Juin 1487. *Jeanne* de Bourbon, fille aînée de *Jean* II. Comte de Vendôme, morte en 1511. & *laissa plusieurs enfans naturels*; Matthieu, *Seigneur de la Roche en Renier & de Botheon, Amiral & Gouverneur de Guienne, & de Picardie, qui se signala sous le regne de Louis XI. & de Charles VIII.* Charles, *tige des Marquis de Lavedan, & de Malause*; Hector, *Evêque de Lavaur, puis Archevêque de Toulouse, mort en* 1502. Marie, *femme de* Jacques *de sainte Colombe; &* Marguerite, *mariée à* Jean *de Ferrieres Seigneur de Presle.* * Noël Cousin, *Hist. de Bourb.* Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

JEAN de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, de Vendôme, &c. Lieutenant General en Limosin, fils de JACQUES de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de *Jeanne* de Châtillon, dite *de Saint Paul*, Dame de Leuse, de Condé, &c. accompagna en 1366. le Connétable du Guesclin en Castille, où il contribua beaucoup aux avantages qu'on remporta sur Pierre *le Cruel*. A son retour, il fit la guerre aux Anglois, se trouva au combat de Comines, à la bataille de Rosebecque en 1382. suivit le Roi au voïage de Gueldres en 1388. à celui de Languedoc en 1391. & mourut le 11. Juin 1393. Ce Prince avoit épousé en 1364. *Catherine* de Vendôme, fille de *Jean* VI. du nom, sœur & heritiere de *Bouchard* VII. dont il eut JACQUES de Bourbon II. du nom, qui continua la posterité des Comtes de la Marche; LOUIS, Comte de Vendôme, qui a fait la Branche des Comtes de Vendôme; JEAN, Seigneur de Carenci, Tige des Sieurs de Carenci; *Anne*, mariée 1°. à *Jean* de Berry, Comte de Montpensier; 2°. à *Louis*, dit *le Barbu*, Duc de Baviere; *Marie*, femme de *Jean* Seigneur Deseroix; & *Charlotte*, l'une des plus belles Princesses de son tems, mariée le 2. Août 1409. à *Jean* II. Roi de Chypre, morte le 15. Decembre 1434 * *Consultez* Froissart: l'Histoire de Charles VI. Sainte-Marthe; Le P. Anselme, &c.

JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, &c. fils de LOUIS de Bourbon, Comte de Vendôme, & de sa seconde femme *Jeanne* de Laval, se signala en diverses occasions, sous le regne de Charles VII. Il fut fait Chevalier au siége de Fronsac en 1451. representa le Comte de Champagne au Sacre du Roi Loüis XI. qu'il servit à la bataille de Montlehéri en 1465. & ailleurs, & mourut au Château Lavardin, près de Vendôme le 6. Janvier 1477. Il épousa le 9. Novembre 1454. *Isabelle* de Beauvau, Dame de Cham-

pigni & de la Roche sur-Yon, morte en 1474. dont il eut François de Bourbon qui continua la postérité des Comtes de Vendôme: Louis, Prince de la Roche sur-Yon, Tige des Ducs de Montpensier; *Jeanne* de Bourbon l'aînée, mariée par contrat du 3. Février 1477. à *Louis* de Joyeuse, Seigneur de Botheon, puis Comte de Grandpré, morte en 1487. *Catherine* de Bourbon, mariée par contrat du 10. Août 1484. à *Gilbert* de Chabannes, Seigneur de Curton, Sénéchal & Gouverneur du Limosin, mort sans postérité; *Jeanne* de Bourbon *la Jeune*, mariée 1°. en Juin 1487. à *Jean* II. du nom, Duc de Bourbon; 2°. en Janvier 1495. à *Jean* I. du nom, Sire de la Tour & Comte d'Auvergne; & 3°. en Mars 1503. à *François* de la Pause, Baron de la Garde, &c. morte le 22 Janvier 1511. *Charlotte*, mariée le 23. Février 1489. à *Engilbert* de Cleves, Comte de Nevers; après la mort duquel elle se fit Religieuse à Fontevrauld, & y mourut le 14. Decembre 1520. *Renée*, Abbesse de Caën, puis de Fontevrauld, morte le 8. Novembre 1534. & *Isabelle*, Abbesse de Caën, morte le 12. Juillet 1531. Jean II. *eut aussi deux fils naturels*; Jacques, *qui a fait la Branche des Seigneurs de Ligni*; *&* Louis, *Chantre de saint George de Vendome. Prieur d'Espernon, Conseiller au Parlement de Paris, puis Evêque d'Avranches, qui mourut à Tours le 21. Octobre 1510.*

JEAN de Bourbon, Duc d'Anguien, d'Estouteville, Pair de France, Comte de Soissons, &c. sixiéme fils de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & de *Françoise* d'Alençon, né à la Fere le 6. Juillet 1528. accompagna le Roi Henri II. au voïage d'Allemagne, défendit la ville de Mets en 1552. & mourut d'une blessure reçuë à la bataille de saint Quentin le 10. Août 1557. sans laisser d'enfans de *Marie* de Bourbon, Duchesse d'Estouteville sa femme, fille de *François*, Comte de saint Paul.

JEAN de Bourbon, Seigneur de Carenci en Artois. *Cherchez* BOURBON, & *Voïez* ce que nous en disons dans la Branche de Carenci.

DUCS ET PRINCES DE BOURGOGNE.

JEAN, surnommé *Sans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. né à Dijon le 28. Mai 1371. y fut baptisé par Charles d'Alençon, Archevêque de Lyon, & succeda en 1404. à son pere Philippe, surnommé *le Hardi*, dernier fils du Roi Jean. Avant cela, il avoit conduit un secours considerable, que le Roi Charles VI. envoïoit à Sigismond Roi de Hongrie, contre Bajazet II. Empereur des Turcs. Il avoit dans ses troupes deux mille Gentilshommes qualifiés. Ces braves François, qui firent au commencement des actions d'une valeur incroïable, furent taillés en pieces, ou faits prisonniers à la bataille de Nicopolis, donnée le vingt huit Septembre 1396. Bajazet en fit massacrer plus de six cens en presence du Comte de Nevers, & le reserva avec quinze autres des plus grands Seigneurs, pour lesquels il s'obligea de païer deux cens mille ducats de rançon. Cette somme fut fournie cinq mois après, & ils furent tous mis en liberté. Depuis, le Comte de Nevers aïant succedé aux Etats du Duc son pere, renouvella les querelles des Maisons d'Orleans, & de Bourgogne, & fit assassiner à Paris Loüis de France, Duc d'Orleans, le Mercredi 23. Novembre 1407. action detestable, qui ralluma le feu de la guerre civile. Jean se retira en Flandres, & assista Jean de Baviere, Evêque de Liege contre ses sujets, qu'il chassa de devant Mastricht, & qu'il défit le 23. Septembre 1408. Ensuite il vint à main armée dans Paris, y soûtint son crime, & durant la foiblesse du Roi Charles VI. se rendit maître du Gouvernement, & causa des malheurs incroïables au Roïaume. En 1419. au mois d'Août, il fut attiré à une Conference sur le pont de Montereau Faut Yonne, par le Dauphin; & y fut tué par Tannegui du Châtel, ancien domestique du feu Duc d'Orleans, le Dimanche 10. Septembre. Ce Prince avoit épousé le 12. Avril 1385. *Marguerite* de Baviere, fille aînée d'*Albert* de Baviere, Comte de Hainaut, Hollande, &c. morte le 23. Janvier 1423. dont il eut Philippe *le Bon*, qui lui succeda; & six filles; *Marguerite*, mariée 1°. le 31. Août 1404. à *Louis* de France, Duc de Guïenne, Dauphin de Viennois, mort le 18. Decembre 1415. 2°. le 10. Octobre 1423. *Artus* de Bretagne, Comte de Richemont, Connétable de France, morte le 2. Février 1441. sans laisser posterité de ses deux maris; *Catherine*, accordée en 1408. à *Philippe* d'Orleans, Comte de Vertus, & en 1410. à *Louis* d'Anjou III. du nom Roi de Sicile: les Memoires de la Chambre des Comptes de Bourgogne portent qu'elle fut mariée, & d'autres, qu'elle fut fiancée à *Henri* V. Roi d'Angleterre, & qu'elle mourut à Gand, sans alliance en.... âgée de 32. ans; *Marie*, alliée en 1406. à *Adolphe* IV. Duc de Cleves, & Comte de la Marck, morte le 30. Octobre 1463. *Isabelle*, mariée en Juillet 1406. à *Olivier* de Châtillon ou de Blois, dit *de Bretagne*, Comte de Penthievre, mort sans enfans; *Jeanne*, née en Octobre 1399. morte jeune; *Anne*, mariée en 1423. à *Jean* d'Angleterre, Duc de Bethford, Regent en France; morte sans lignée le 14. Novembre 1432. âgée de 28. ans, & *Agnés*, mariée le 17. Septembre 1425. à *Charles* I. du nom, Duc de Bourbon, morte fort âgée le premier Decembre 1476. *Ce Duc laissa aussi trois enfans naturels qui furent,* Jean *Bâtard de Bourgogne, Evêque de Cambray, qui a donné origine aux Seigneurs d'Amerval*; Gui *Bâtard de Bourgogne, Seigneur de Crubecque, mort sans posterité d'* Anne *de Baenst*; *&* Philippe *Bâtarde de Bourgogne, mariée à* Antoine *de Rochebaron, Seigneur de Berze le Châtel.* * Froissart. Monstrelet. Jean Juvenal des Ursins. Le Moine de S. Denys, *Histoire de Charles VI* Du Chêne & Paradin, *Hist. de Bourgogne.* Le P. Anselme, &c.

JEAN de Bourgogne, Duc de Brabant, &c. né le 11 Juin 1403. étoit fils d'*Antoine* de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg, & de *Jeanne* de Luxembourg; & épousa en 1417. par dispense du Concile de Constance, *Jacqueline* de Baviere, Comtesse de Hainaut, de Hollande, &c. Elle le quitta peu après. Jean Duc de Brabant, fonda l'Université de Louvain en 1425. & mourut sans posterité à Bruxelles le 17. Avril 1426. *Cherchez* JACQUELINE.

JEAN de Bourgogne, Comte de Nevers. *Cherchez* NEVERS.

DUCS D'ALENÇON.

JEAN I. de ce nom, Duc d'Alençon, Pair de France, Comte du Perche, Vicomte de Beaumont, Seigneur de Vernеüil, de Fougeres, &c. surnommé *le Sage*, Comte d'Alençon fils de *Pierre* II. & de *Marie* Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont au Maine, au château d'Essay, le 9. Mai 1385. servit dans l'armée du Roi Charles VI. en 1404. & se declara pour la Maison d'Orleans, contre celle de Bourgogne. Depuis, il contribua aux Traités de Paix de Bourges & de Wincestre; & obtint du Roi l'érection du Comté d'Alençon en Duché & Pairie le 1. Janvier 1414. Il commanda l'année d'après l'armée à la bataille d'Azincourt, donnée le 25. Octobre; & il y fut tué. Son corps fut enterré en l'Abbaïe de saint Martin de Seez. Ce Prince avoit épousé par contrat du 26. Juin 1396. *Marie* de Bretagne, fille de *Jean* V. Duc de Bretagne, morte le 18. Decembre 1446. dont il eut *Pierre*, mort jeune; Jean II. dont nous parlerons dans la suite; *Jeanne Marie*, & *Charlotte*, mortes sans alliance. * *Consultez* Monstrelet; l'Histoire de Charles VI. Sainte-Marthe; Le P. Anselme, &c.

JEAN II. du nom, Duc d'Alençon, &c. surnommé *le Bon*, né au château d'Argentan le 2. Mars 1409. commença à se signaler à la bataille de Verneüil en 1424. & y fut fait prisonnier par les Anglois, qui ne le mirent en liberté qu'en 1427. après avoir païé une grosse rançon. Depuis il servit le Roi Charles VII. avec beaucoup de fidelité jusqu'en 1440. qu'il fut un des Chefs de la sédition, dit *la Praguerie*. Ce Duc, qui étoit parrain du Dauphin Loüis, qu'on élevoit à Niort, lui inspira des sentimens, qui causerent sa mésintelligence avec le Roi son pere. Depuis, on l'accusa encore d'avoir eu des pratiques avec les Anglois; & Charles VII. l'aïant fait arrêter au château de Loches, le fit condamner à perdre la tête en 1456. Le Roi lui fit grace de la vie, & lui ôtant ses plus belles Terres, le condamna à tenir prison dans le même château de Loches. Loüis XI. le mit en liberté à son avenement à la Couronne en 1461. Jean, Duc d'Alençon, entra dans la Ligue *du Bien public* en 1465. On l'accusa encore de quelques intelligences avec les ennemis de l'Etat: il fut arrêté & condamné une seconde fois à avoir la tête tranchée le 14. Juillet 1474 Le Roi sauva encore la vie à ce Prince, qui mourut deux ans après. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* d'Orleans, fille aînée de *Charles* Duc d'Orleans, & d'*Isabelle* de France, morte sans posterité le 19 Mai 1432. 2°. l'an 1437. *Marie* d'Armagnac, fille aînée de *Jean* IV. du nom, Comte d'Armagnac, morte le 25. Juillet 1473 dont il eut René Duc d'Alençon; & *Catherine*, mariée le 8. Janvier 1461. à *Gui* XIV. ou XV. Comte de Laval, morte le dix sept Juillet 1505. *Ce Duc laissa divers enfans naturels, qui furent* Jean, *Bâtard d'Alençon, fait prisonnier avec*

plusieurs Seigneurs qui furent declarés innocens par Lettres de l'année 1483. Robert, *Bâtard d'Alençon, presenté par René Duc d'Alençon, à l'Evêque d'Angers, pour administrer l'Hôtel Dieu de S. Julienlés-le-Pont de Château-Gontier en* 1480. Jeanne, *Bâtarde d'Alençon, mariée par Contrat du* 14. *Novembre* 1470. à Gui *de Maumont, Seigneur de Saint-Quentin*; & Magdelaine, *Bâtarde d'Alençon, mariée à* Henri *du Breüil.* * Consultez l'*Histoire des Rois Charles VII. & Louis XI la Relation de son procès publiée par* M. Du Puy, Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

DUCS DE BRETAGNE.

JEAN I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, surnommé *le Roux*, fils de PIERRE de Dreux, dit *Mauclerc*, & d'*Alix* Comtesse de Bretagne, né en 1217. succeda à son pere en 1250. Il eut guerre avec les principaux de ses sujets, sur tout avec les Barons de Lanvaux & de Craon, & Giomor Vicomte de Leon, qu'il rangea à leur devoir. Il eut aussi quelques démêlés avec le Clergé de son Etat: ce qui l'obligea de passer à Rome, & de remettre ses interêts au Pape Innocent IV. Depuis il suivit le Roi S. Loüis en 1270. à son second voïage d'Afrique; & à son retour il s'appliqua à faire observer la justice, fit diverses fondations saintes, & mourut âgé de 69. ans, le 8. Octobre 128[illegible]. Ce Duc fut enterré en l'Abbaïe de Prieres, qu'il avoit fondée. Il avoit épousé en Janvier 1235. *Blanche* de Champagne, fille de *Thibaud* Comte de Champagne & de Brie, Roi de Navarre. & d'*Agnés* de Beaujeu, sa deuxiéme femme, morte le 11. Août 1283. dont il eut JEAN II. Duc de Bretagne, dont nous parlerons dans la suite; *Pierre*, né en 1241. & mort à Paris le 19. Octobre 1268. deux fils du nom de *Thibaud*, morts jeunes; *Nicolas*, *Robert* & *Eleonor*, morts en enfance; & *Alix*, mariée en 1254. à *Jean* de Châtillon, I. du nom, Comte de Blois. Elle fonda l'Abbaïe de la Guiche, fit le voïage de la Terre-Sainte, & mourut le 2. Août 1288. * Argentré, *Hist. de Bretagne*. Sainte Marthe. Le P. Anselme, &c.

JEAN II. Duc de Bretagne, Pair de France, Comte de Richemont, né le 4. Janvier 1238. servit fidelement le Roi Philippe *le Bel*, qui le fit Pair de France en 1297. Depuis il mourut à Lyon le 18. Novembre 1305. d'une blessure reçuë par la chute d'une muraille. Cet accident arriva au Couronnement du Pape Clement V. à la descente de l'Eglise de saint Just, où la ceremonie s'étoit faite, dans la ruë qu'on nomme *Gourgillon*. Ce Duc épousa à saint Denys en France en 1259. *Beatrix*, sœur d'*Edoüard* I. & fille d'*Henri* III. Roi d'Angleterre, morte en Mars 1277. dont il eut ARTUS II. son successeur; *Jean*, Comte de Richemont, mort sans enfans le 17. Janvier 1333. *Pierre*, Vicomte de Leon, mort sans posterité après l'an 1311. d'une blessure d'un coup de pied de cheval; *Blanche*, qui fut mariée en Juillet 1280. à *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, morte le 19. Mars 1327. *Marie*, alliée en 1292. avec *Gui* de Châtillon III. du nom, Comte de saint Paul, morte le 5. Mai 1339. & *Alienor*, Abbesse de Fontevrauld, morte le 16. Mai 1343. * Argentré. Vignier. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

JEAN III. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, Vicomte de Limoges, dit *le Bon*, né en Mars 1286. fils d'ARTUS II. Duc de Bretagne, assista le Roi Philippe *de Valois*, dans la guerre de Flandres en 1340. & mourut à Caën le 30. Avril 1341. sans posterité de ses trois femmes. Il épousa 1°. en 1296. *Isabelle* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, 2°. en 1310. *Isabelle* de Castille, fille de *Sanche IV* Roi de Castille, morte le 29. Juillet 1328. 3°. le 11. Mars 1329. *Jeanne*, fille unique d'*Edouard* Comte de Savoye, morte le 27. Juin 1347. *Il eut seulement un fils naturel nommé* Jean *Bâtard de Bretagne, qui vivoit en* 1354. * *Consultez* Argentré, Froissart, Monstrelet, Le P. Anselme &c.

JEAN IV. dit *de Montfort*, Duc de Bretagne, &c. né en 1293. étoit fils d'ARTUS II. Duc de Bretagne & de sa seconde femme *Ioland* de Dreux, Comtesse de Montfort, veuve d'*Alexandre III*. Roi d'Ecosse, fille de *Robert IV*. Comte de Dreux, & de *Beatrix* Comtesse de Montfort l'Amaury. Cet Artus avoit épousé 1°. *Marie* fille unique de *Gui IV*. Vicomte de Limoges, de laquelle il avoit eu *Jean III*. mort sans enfans, & *Gui* de Bretagne, Comte de Penthiévre, qui laissa une fille *Jeanne*, surnommée *la Boiteuse*, heritiere de Bretagne, femme de *Charles* de Blois. Son oncle Jean V. Prince courageux & entreprenant, usurpa ses Etats, ce qui causa ces longues & fâcheuses querelles d'entre les Maisons de Montfort & de Blois, qui faillirent à désoler entierement la Bretagne. La premiere eut l'avantage, quoique l'autre eût les Rois de France Philippe *de Valois*, & son fils Jean de son côté; mais Jean de Montfort fut assiegé dans la ville de Nantes, & pris dans le château. On le conduisit à Paris, & il fut mis dans la tour du Louvre, d'où il ne sortit qu'en 1343. Il promit de ne plus prétendre au Duché; mais il ne tint pas sa parole; car il courut le païs, prit Dinan, & alla en Angleterre demander du secours. Enfin n'aïant pu rien obtenir, il mourut de déplaisir à Hennebon le 26. de Septembre 1345. De *Jeanne*, fille de *Loüis* de Flandres, Comte de Nevers, Princesse très courageuse, qu'il avoit épousée en 1396. il eut une fille du nom de sa mere, mariée vers l'an 1376. à *Raoul* Basset Dracton, Chevalier; & JEAN V. du nom. * *Consultez* Froissart; Argentré; Le P. Anselme &c.

JEAN V. Duc de Bretagne surnommé *le Vaillant & le Conquerant*, parce qu'aïant été nourri dans les armes, pendant la guerre qui étoit entre sa Maison & celle de Blois, il resta enfin victorieux. Ce fut après s'être vû exilé de ses Etats, & attaqué par toutes les forces de France, après avoir gagné sept batailles, & tué son Concurrent Charles de Blois, à la journée d'Auraï, donnée le 29. Septembre 1364. La Bretagne lui demeura par le Traité conclu à Guerrande le 11. Avril 1365. L'année d'après, il vint à Paris rendre hommage lige au Roi Charles V. Peu après, il se broüilla avec le Roi; mais depuis il le servit, & pensa causer une nouvelle guerre pour avoir arrêté le Connêtable de Clisson Ce Duc mourut à Nantes le 1. Novembre 1399. Il épousa 1° *Marie*, fille d'*Edoüard III*. Roi d'Angleterre, morte après 1392. 2°. *Jeanne*, fille de *Thomas* Holand, Comte de Kent, morte en 1386. 3°. *Jeanne* de Navarre fille de *Charles II*. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, morte le 10. Juillet 1437. de laquelle il eut JEAN VI. & *Artus III*. Ducs de Bretagne; *Gilles*, mort en 1412. RICHARD, Comte d'Estampes, qui continua la lignée des Ducs de Bretagne; *Marie*, alliée le 26. Juin 1396. à *Jean* I. Duc d'Alençon, morte le 18 Decembre 1446. *Jeanne*, morte en enfance; *Blanche*, mariée en 1406. à *Jean IV*. du nom, Comte d'Armagnac; *Marguerite*, alliée en 1407. à *Alain IX*. Vicomte de Rohan, mortè le 13. Avril 1428. & *Jeanne*, alliée, selon quelques-uns au Comte de Victon, Ecossois. * *Voyez* Le P. Anselme.

JEAN VI. Duc de Bretagne, Pair de France, &c. Chevalier de la Toison d'Or, dit *le Bon & le Sage*, nâquit au château de l'Hermine, le 24. Decembre 1387. Le Connêtable de Clisson le fit Chevalier lui & ses freres; & la Comtesse de Penthievre l'aïant attiré dans le château de Chantonceaux, le fit mener prisonnier à celui de Palluau, puis à celui des Essarts en Poitou. C'est ainsi qu'il perdit la liberté, que cinquante mille de ses sujets lui firent rendre. Il mourut le 29. Août 1442. De *Jeanne* de France, fille du Roi *Charles VI*. il eut FRANÇOIS I. & *Pierre*, Ducs de Bretagne: *Gilles*, que son frere François fit étrangler le 24. Avril 1450. *Isabeau*, mariée à *Gui XIII*. ou *XIV*. Comte de Laval, morte le 13. Janvier 1442. & *Marguerite*, morte en bas âge. Quelques uns disent, que ce Duc eut au Baptême le nom de Pierre, & qu'on lui donna celui de Jean à la Confirmation. * Vignier, *Ancien Etat de Bretagne*. Bouchard. Argentré, *Hist. de Bretagne*. Le P. Anselme &c.

DUCS DE LORRAINE.

JEAN I. de ce nom, Duc de Lorraine & de Medicis, fils de RAOUL, qui fut tué à la bataille de Creci en 1346. & de *Marie* de Blois & de Châtillon, sa seconde femme, se signala en 1356. à la bataille de Poitiers, où il fut blessé & fait prisonnier. Depuis, après avoir recouvré la liberté, il entreprit le voïage de Prusse, où il se trouva à la bataille de Hazelandt, & n'en revint que pour mener du secours à Charles de Blois & de Châtillon, son oncle, Duc de Bretagne, contre Jean de Montfort. Charles fut tué à la bataille d'Auraï en 1364. Jean Duc de Lorraine, prit les armes contre les habitans de Neufchâtel sur Meuse, pour les distraire de l'obéïssance de France. On abbattit les fortifications qu'il avoit élevées près de cette ville; il fut assigné au Parlement de Paris, & il y mourut de poison le 27. Septembre 1382. Ce Duc épousa 1°. *Sophie*, fille d'*Evrard IV*. Comte de Wittemberg, 2°. *Marguerite*, fille de *Loüis*, Comte de Los & de Chiney. Il eut de la premiere CHARLES I. Duc de Lorraine; FERRI, Comte de Vaudemont, qui continua la posterité; & *Isabelle* mariée 1° à *Enguerrand* VII. Sire de Couci, Comte de Soissons, 2°. à *Etienne* Duc de Baviere.

JEAN II. Duc de Lorraine. *Cherchez* JEAN d'Anjou, Duc de Calabre, ci-dessus.

DUCS DE MILAN.

JEAN, JEAN-GALEAS & JEAN-MARIE Ducs de Milan. *Cherchez* SFORCE, & *Voïez* MILAN.

DUC DE SAXE.

JEAN Duc de Saxe. *Voïez* SAXE.

COMTE D'ANGOULESME.

JEAN d'Orleans, Comte d'Angoulême & de Perigord, surnommé *le Bon*, fils puîné de LOUIS de France, Duc d'Orleans, & de *Valentine* de Milan, né le 26. Juin 1404. fut donné par le Duc Charles d'Orleans, son frere, en 1412. en ôtage aux Anglois. Il n'en revint qu'en 1444 servit à la conquête du Duché de Guïenne, & se trouva au Sacre du Roi Loüis XI. où il représenta le Duc de Guïenne. Ce Prince mourut en réputation d'une grande pieté au château de Coignac en Angoumois le 30. Avril 1467. Son corps fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale d'Angoulême, & fut depuis deterré par les Huguenots, lors qu'ils prirent cette ville en 1562. pendant les guerres civiles. Jean, Comte d'Angoulême, épousa par contrat du 31. Août 1449. *Marguerite* de Rohan, fille d'*Alain IX.* & en eut *Loüis*, mort jeune; CHARLES, Comte d'Angoulême, pere du Roi FRANÇOIS I. & *Jeanne*, femme de *Charles* de Coitivy, Comte de Taillebourg. Il eut aussi Jean *Bâtard d'Angoulême legitimé par le Roi Charles VII. par Lettres du mois de Juin* 1437. * *Voïez* sa Vie écrite par Papire Masson, & par Jean du Port. Le Pere Anselme, &c.

COMTES DE DREUX.

JEAN I. de ce nom, Comte de Dreux & de Braine, Seigneur de S. Valeri & de Gamaches, d'Ault, de Dommart & de S. Aubin, fils de ROBERT III. Comte de Dreux, & d'*Ænor* de S. Valery, fut fait Chevalier par le Roi S. Loüis en 1241. accompagna ce Prince en Palestine en 1248. & mourut la même année à Nicosie, ville Capitale de l'isle de Chypre. Ce Prince avoit épousé *Marie* de Bourbon, troisiéme fille d'*Archambaud VIII.* du nom, Sire de Bourbon, dont il eut ROBERT IV. Comte de Dreux; *Jean*, Chevalier du Temple; & *Ioland*, mariée 1°. à *Amauri II.* du nom, Sire de Craon: 2°. à *Jean* de Trie I. du nom, dit *Guillebaut*, Comte de Dammartin, & de Joinville. * Sainte-Marthe. Du Chêne. *Hist. de Dreux.* Le P. Anselme, &c.

JEAN II. du nom, Comte de Dreux, de Braine, de Joigny, &c. dit *le Bon*, Grand Chambrier de France, fils de ROBERT IV. Comte de Dreux, & de *Beatrix* Comtesse de Montfort, assista à l'assemblée des Grands du Roïaume, tenuë à Paris le 21. Janvier 1296. L'année d'après il accompagna le Roi Philippe *le Bel* en Flandres, où il se trouva à la prise de diverses places: se signala à la bataille de Courtras, en 1302. & assista de la part du Roi au Traité de Paix, conclu avec les Flamans à Athie. Jean Comte de Dreux, mourut le 7. Mars 1309. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Longchamp près Paris. Il avoit épousé 1° en 1293. *Jeanne* de Beaujeu, fille unique de *Humbert*, Seigneur de Montpensier, Connêtable de France, morte en Janvier 1308 dont il eut *Robert V.* mort le 22. Mars 1329. *Jean III.* Comte de Dreux, mort en 1331. sans laisser posterité d'*Ide*, fille de *Gui* de Mauvoisin *IV.* du nom, Seigneur de Rosny, morte en 1365. PIERRE Comte de Dreux; *Simon*, Sous Doïen de l'Eglise de Chartres; & *Beatrix*, morte sans alliance, après l'an 1324. Jean II. épousa en secondes nôces *Perrenelle* de Sully, veuve de *Geofroi* de Lezignan II. du nom, Vicomte de Châtelleraud, & fille de *Henri III.* Sire de Sully; dont il eut *Jeanne* de Dreux, Dame de S. Valeri &c. mariée à *Loüis* Vicomte de Thoüars. * Du Chêne, *Hist. de Dreux.* Le P. Anselme.

COMTES DE HAINAUT, DE FLANDRES & de Hollande.

JEAN d'Avênes I. du nom, Comte de Hainaut, étoit fils de BAUDOUIN d'Avênes, & de *Marguerite* de Flandres, heritiere de *Baudoüin IX.* Comte de Flandres & de Hainaut, son pere. Elle avoit épousé en premieres nôces ce *Baudoüin* d'Avênes, qui étoit Soû-diacre; & elle en eut JEAN, dont nous parlons; & *Bouchard* Seigneur de Beaumont. Elle prit une seconde alliance avec *Guillaume* de Bourbon Dampierre, dont elle eut divers enfans, entr'autres *Gui*, Comte de Flandres. Ceux ci prétendirent que les premiers étoient illegitimes. Saint Loüis regla cette affaire en 1245. & ordonna que les enfans du premier lit posséderoient le Hainaut, & ceux du second la Flandres. Jean d'Avênes possèda le Hainaut, après sa mere en 1275. & mourut vers l'an 1300. Il épousa *Alix* de Hollande, sœur de *Guillaume*, élû Empereur d'Allemagne, dont il eut JEAN II. dont nous parlerons dans la suite; *Bouchard*, qui fut Evêque de Mets; *Guillaume*, Evêque de Cambray, mort en 1296. en allant à Jerusalem; *Gui*, Evêque d'Utrecht, l'un des plus sages Prélats de son tems, mort en 1317. *Florent*, ou *Fleuri*, Prince d'Achaïe & de la Morée, qui épousa *Isabelle* de Ville-Hardoüin. * Le Mire. Outreman. Sainte-Marthe. Labbe. Du Cange, &c.

JEAN I. de ce nom, Comte de Hollande, fils de FLORENT V. auquel il succeda l'an 1296. fit la guerre aux Frisons & s'acquit beaucoup de reputation, par son courage, & par sa justice. Ce Comte mourut en 1300. sans laisser de posterité d'*Elisabeth* d'Angleterre, fille d'*Edoüard I.* Roi d'Angleterre. * Petit, *Annal. d'Holl.* Grotius. Zearius, &c.

JEAN II. de ce nom, Comte de Hainaut, de Hollande & Zelande, fils de JEAN d'Avênes, succeda à son cousin *Jean* Comte de Hollande. Il fit la guerre en faveur de son frere *Gui*, Evêque d'Utrecht, & mourut le 12. Septembre 1304. Son corps fut enterré à Valenciennes avec celui de sa femme, *Philippe* de Luxembourg, fille aînée de *Henri I.* du nom, Comte de Luxembourg, & de *Marguerite* de Bar, morte en 1305. Jean II. eut de cette alliance *Jean*, surnommé *Sans-Merci*, Comte d'Ostrevent, qui mourut avant son pere; GUILLAUME, dit *le Bon*, qui lui succeda; un autre *Jean*, Seigneur de Beaumont, de Valenciennes, de Condé, &c. mort le 11. Mars 1356. *Henri*, Chanoine de Cambray; *Marguerite*, troisiéme femme de *Robert II.* du nom, Comte d'Artois; *Isabelle*, femme de *Raoul* de Clermont Seigneur de Nesle, Connêtable de France; *Alix*, mariée à *Guillaume* Maréchal, Comte de Pembrock en Angleterre; & *Marie*, femme de *Loüis I.* de ce nom, Duc de Bourbon. * Outreman, *Hist. de Valenc.* Petit, &c.

COMTES ET DUCS DE LONGUEVILLE.

JEAN d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, Grand Chambellan de France, surnommé *le Victorieux* & *le Triomphateur*, fils *naturel* de LOUIS de France, Duc d'Orleans, second fils du Roi *Charles V.* Ce Prince l'avoit eu de *Mariette* d'Enguien, auparavant femme d'*Aubert* de Cany, Chevalier de la Province de Picardie. Il nâquit en 1403. & eut l'avantage de remettre en son ancienne splendeur la Monarchie Françoise, obscurcie par la tyrannie des Anglois. On connut dès sa premiere jeunesse ce qu'on devoit attendre de son courage; & Valentine de Milan femme de Loüis Duc d'Orleans, qui fut assassiné à Paris le 23. Novembre 1407. par les pratiques de Jean Duc de Bourgogne, avoit coûtume de dire, qu'entre les enfans du Duc, il n'y avoit que celui ci qui fût capable de venger sa mort. Elle ne se trompa point; car il fut toute sa vie ennemi declaré du parti des Bourguignons. Il commença ses exploits par secourir Gergeau & Montargis l'an 1427. & par la défaite des Comtes de Warwick & de Suffolk, qu'il poursuivit jusques à Paris, & il fut blessé dangereusement au combat de Rouvray, dit *des Harencs*, le 12. Fevrier 1428. Depuis, s'étant enfermé dans Orleans, il défendit courageusement cette ville contre les Anglois; & desesperant de la conserver, il méditoit de la reduire en cendres, & de faire une vigoureuse sortie, pour percer l'armée ennemie, lorsque Dieu suscita la Pucelle d'Orleans, qui lui mena du secours, avec lequel il obligea les ennemis de lever le siége. Cette victoire fut suivie de grand nombre d'autres, jusqu'à ce que le Roi Charles VII. fut rétabli dans la Capitale du Roïaume. Jean d'Orleans se trouva à la bataille de Patai en Beausse l'an 1429. il conduisit l'entreprise faite devant Chartres en 1431. & en 1435. il prit saint Denys & Creil sur les Anglois; & l'année d'après il contribua à la reduction de Paris. Il fut ensuite pourvû par le Roi du Gouvernement de Montereau, & prit en 1438. Dreux & Montargis. Ce Prince avoit jusques alors porté le nom de *Bâtard d'Orleans*; mais il prit en 1439. celui de Comte de Dunois, parce que Charles Duc d'Orleans son frere, lui donna ce Comté. Dans la suite il remporta encore d'autres avantages sur les ennemis de l'Etat. Le Roi qui connoissoit sa prudence l'envoïa avec Jacques Juvenal des Ursins, Archevêque de Reims, Elie de Pompadour, Evêque d'Alet, & Gui Bernard, Archidiacre de Tours, pour reconcilier les Peres du Concile de Bâle avec Eugene IV. & pour finir le Schisme de Felix élû contre

Nicolas V. successeur d'Eugene : entreprise dans laquelle il réussit avec son bonheur ordinaire. A son retour il assiégea le Mans, tenu par l'Anglois, lequel, aïant violé le Traité de Paix, fut vaincu par le Comte de Dunois, qui fut fait Lieutenant General. Il soûmit en 1449. & 1450. toutes les principales places de la Normandie, comme Ponteau-de-Mer, Lisieux, Harcourt, Vernon, Roüen, Harfleur, Honfleur, Baïeux, Caën, Falaize, &c. L'année d'après il se signala encore dans la Guïenne, prit Blaye, Fronsac, Bourdeaux, Baïonne, &c. Le Roi Charles VII. pour lui témoigner sa gratitude, lui donna le titre de *Restaurateur de sa Patrie*, le legitima, lui fit present du Comté de Longueville, & de diverses autres Terres, & l'honora de la Charge de Grand Chambellan de France. Le Roi Loüis XI. fit beaucoup d'estime de son merite, & l'établit en 1466. Chef des trente-six Notables ordonnés pour la police & la reformation des desordres du Roïaume. Deux ans après il tint aussi un rang honorable dans l'Assemblée de Tours. Ce Grand Conquerant mourut le 24. Novembre 1468. & non en 1470. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame de Clerî. Jean de Bouchet & le Ferron ont cru qu'il avoit été Connétable de France ; mais il y a sujet de croire qu'ils confondent cette Charge avec celle du Grand Chambellan. Le Comte de Dunois, tige des Comtes & Ducs de Longueville, épousa 1°. *Marie* Louvet, fille de *Jean*, Seigneur de Thecis & de Salanier, Président de Provence, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Marie*, fille de *Jacques* de Harcourt, Comte de Tancarville; dont il eut FRANÇOIS, qui continua la posterité ; *Marie*, femme de *Louis* de la Haye, Seigneur de Passavant & de Mortaigne en Poitou ; & *Catherine*, mariée à *Jean* de Sarrebruche, Comte de Rouci. * Alain & Jean Chartier, *in Chron. S. Dionysii*. Monstrelet, *Chron.* Histoire de France, *en Charles VII.* Le P. Anselme, &c.

JEAN LOUIS-CHARLES d'Orleans, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel, Comte de Dunois &c. fils de HENRI II. Duc de Longueville, & d'*Anne* Genevieve de Bourbon, né le 12. Janvier 1646. s'étoit fait Prêtre en 1669. & mourut le 4. Février 1694. En lui finit la Branche des Ducs de Longueville. * *Voïez* le P. Anselme, &c.

AUTRES PRINCES DU MESME NOM.

JEAN D'AUTRICHE. *Voïez* JUAN.

JEAN I. du nom, Roi de Congo, reçut le Baptême en 1490. & embrassa la Religion Chrétienne avec son fils aîné & les principaux de sa Cour, à la sollicitation de Jean II. Roi de Portugal, qui lui envoïa des Prédicateurs de l'Evangile. Ce Prince voulut qu'on lui presentât en public les apprêts que l'on avoit faits pour son Baptême, afin que tout le monde les pût voir, & fût convié à suivre son exemple. Cette vûë imprima un si grand respect pour la Religion dans l'esprit du peuple, qu'il demanda à être baptisé aussi bien que son Roi. On commença de bâtir une Eglise, pour y faire la ceremonie du Baptême, dont la premiere pierre fut posée le troisiéme jour de Mai ; mais il arriva que quelques Sujets du Roi, qui habitoient les isles du lac de Zembere, se revolterent, & ravagerent les contrées voisines: de sorte qu'il fut obligé de s'opposer au plûtôt à ce desordre ; & ne voulant pas differer son Baptême, il le reçut le même jour que la premiere pierre fut posée, avec six Seigneurs qui devoient l'accompagner & conduire son armée. Lorsque le Roi fut sur son départ, l'Ambassadeur du Roi de Portugal lui donna un Etendart; au milieu duquel il y avoit une Croix, & lui dit que c'étoit pour le faire entrer dans la Croisade, que le Pape Innocent VIII. avoit publiée contre les Infideles. Sur ces entrefaites, la Reine desira d'être baptisée : ce qui lui fut accordé, & on lui donna le nom de *Leonore*, qui étoit celui de la Reine de Portugal. Enfin le Roi marcha avec plus de quatre-vingt mille hommes contre les Rebelles, qu'il soûmit à son obéïssance. Le fils aîné du Roi de Congo étant revenu de combattre quelques autres ennemis, fut baptisé dans l'Eglise, qui étoit achevée, & fut nommé *Alfonse*, du nom de l'Infant de Portugal. Les Seigneurs, & la plûpart du peuple, reçurent aussi le Baptême, & il se fit plusieurs réjoüissances ; mais le second fils du Roi, Prince extrémement débauché, voulut demeurer dans son idolâtrie, & se retira de la Cour, avec quelques-uns qui le suivirent. Quelque tems après les femmes du Roi qu'il avoit quittées en embrassant le Christianisme, firent en sorte de rentrer dans son Palais, & le porterent à reprendre ses anciennes coûtumes. Son fils aîné voulut lui remontrer sa faute ; mais ce zele lui fit perdre les bonnes graces de son pere, & le second fils fut rappellé à la Cour. La mort du Roi apporta quelque repos aux nouveaux Chrétiens. Alfonse sçachant qu'il étoit haï de ceux qui étoient retournés au culte des Idoles, vint de nuit dans le Palais, & le lendemain aïant assemblé les principaux de la Cour, se fit saluer Roi. Son frere, qui étoit hors de la ville, où il attendoit des troupes, accourut à cette nouvelle ; mais il perdit la bataille, & fut arrêté prisonnier. Quelques uns disent qu'il mourut en prison ; & d'autres qu'il perdit la vie sur un échafaut, sans vouloir renoncer à l'Idolâtrie. Alfonse demeura ainsi paisible possesseur de l'Etat, & reduisit ceux qui se revoltoient sous prétexte de Religion. En memoire de sa victoire, il prit pour Armes une Croix fleurdelisée, en champ de Gueules, avec un Orle d'azur autour de l'Ecusson, & à chaque canton deux Coquilles d'or, en l'honneur de l'Apôtre saint Jacques. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv. 9.*

JEAN BASILOWITZ, Grand Duc de Moscovie, fils de BASILE, étoit encore fort jeune lorsqu'il parvint à la Couronne l'an 1540. Il affectoit d'aller souvent à l'Eglise, & de chanter même au service ; mais il ne laissoit pas d'être extrémement cruel & sanguinaire ; & bien loin d'avoir aucun mouvement de pieté, il n'avoit pas des sentimens d'humanité. Le pillage de la ville de Novogrod l'an 1569. en est une preuve convaincante. Il eut sept femmes legitimes, & de la premiere il eut deux fils, *Jean* & *Fedor*. Il s'emporta de colere contre l'aîné, & lui donna un coup de bâton ferré sur la tête, dont il mourut cinq jours après. De la derniere de ses femmes il eut *Demetrius*. Après avoir exercé mille cruautés, il sentit à l'extremité de sa vie des douleurs extraordinaires, & mourut en 1584. Son fils FEDOR Juanovitz lui succeda. * Olearius, *Voiage de Moscovie*.

JEAN BASILOWITZ ZUSKI. *Cherchez* ZUSKI.

JEAN-O-NEAL, Seigneur d'Ulster en Irlande, qui prit le titre de Roi, étoit fils de *Cane* O-Neal, surnommé *Baco*, c'est-à-dire, *Claude*, l'un des plus puissans Princes du païs Septentrional de cette isle. Après avoir dépossedé son pere, il excita de grands troubles en Irlande, où la Reine Elisabeth envoïa des troupes qui le soûmirent ; mais en 1567. enflé d'une victoire remportée sur les Ecossois, qui ravageoient ses terres, il fit ruiner par le feu la ville d'Armach, Metropolitaine d'Irlande. Ensuite il dépoüilla de leurs Etats les autres Seigneurs du païs, moins puissans que lui : enfin méprisant tous les titres d'honneur, que la Princesse Elisabeth lui offroit pour le ramener à son devoir, il se fit reconnoître Roi du païs d'Ulster par ses gens, qui consistoient en mille chevaux, quatre mille hommes de pied, & sept cens Gardes, & fit faire l'exercice aux païsans. Il fit bâtir un château qu'il nomma *Feognegal*, c'est-à dire, *la haine des Anglois*, qu'il haïssoit extrêmement. Le Vice Roi d'Irlande aïant marché avec des troupes, par l'ordre de la Reine Elisabeth, contre ce Rebelle, le défit à la premiere rencontre; & Jean O-neal se voïant abandonné de ses gens, à cause de ses cruautés, étoit prêt de se jetter aux pieds du Vice-Roi, lorsque son Secretaire l'en détourna, & lui conseilla de sonder auparavant l'amitié des peuples des isles Hebrides. Ceux-ci, qui ne cherchoient que l'occasion de venger la mort de leurs parens, que Jean O-neal avoit fait mourir, ne manquerent point de répondre honnêtement aux demandes de ce Roi prétendu, pour avoir lieu de le prendre. Il alla dans leurs tentes, où il fut tué avec la plûpart de ses gens, l'an 1567. * Camden, *Histoire d'Elisabeth*.

HOMMES ILLUSTRES.

JEAN, Disciple de saint Epiphane, vivoit sur la fin du IV. siécle, & écrivit la Vie de son Maître, que nous avons dans Metaphraste & Surius, sous le 12. de Mai. Le P. Petau l'a fait imprimer au commencement des Oeuvres de ce Saint.

JEAN DE CAPPADOCE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette province, vivoit dans le VI. siécle, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de l'Empereur Justinien, qui s'en servit dans la compilation de son Code en 527. & le fit depuis Consul en 538. & Prefet du Pretoire. Procope de Cesarée, qui semble avoir pris plaisir de faire le portrait de Jean de Cappadoce, dit qu'il n'avoit aucune étude, qu'il étoit d'un naturel violent, d'un esprit vif & penetrant, mais fourbe, mal faisant, & qui n'avoit ni crainte de Dieu, ni égard pour les hommes. Il acquit en peu de tems des richesses immenses, ne faisant aucune difficulté de piller de tous côtés. Justinien, pour appaiser une sédition qui s'étoit allumée à Constantinople, fut obligé de lui ôter ses Charges, qu'il lui redonna pourtant peu de tems après; mais aïant sçu que son ambition le portoit jusqu'à prétendre à

l'Empire, il le relegua dans un fauxbourg de Cyzique, nommé *Artace*, où Jean prit l'habit Ecclesiastique. Quelque tems après, étant accusé d'avoir eu part au meurtre d'Eusebe, Evêque de cette ville, il fut pris & fut mis à la question pour avoüer les auteurs de l'assassinat. Ensuite on lui mit un simple habit de toile, & en cet équipage, on le promena dans toute l'Egypte. Sa misere étoit si grande, qu'il se vit obligé de demander l'aumône pour vivre. Cependant il se repaissoit toûjours de l'esperance d'être Empereur. Il demeura trois ans prisonnier à Antinoë, & fut puni de tous ses crimes par la mort. On ne sçait pas en quelle année ce fut. * Procope, *lib.* 1. *de bello Persico.*

JEAN, Moine Benedictin, fut Auteur d'une Vie d'Alexandre *le Grand*, qu'on a souvent donnée au public, avec l'Histoire de Quinte-Curce. Un autre de ce nom, qui vivoit dans le VI. siécle, du tems de Justinien, laissa aussi un Ouvrage Historique. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *&* 3.

JEAN D'ANTIOCHE, surnommé *le Scholastique*, parce qu'il avoit été de l'Ecole, ou College des Avocats, fut Prêtre & Apocrisiaire, ou Deputé de l'Eglise d'Antioche, & depuis fut élevé par l'Empereur Justinien à la dignité de Patriarche de Constantinople. Il fit en 550. une Collection Grecque des Canons, rangés suivant l'ordre des matieres, au lieu que les précedens étoient disposés selon l'ordre des Conciles, ou des Epîtres Decrétales. Elle est divisée en 50. Titres, qui est le nombre des matieres, auquel il réduisoit les affaires Ecclesiastiques. Vers l'an 554 il fit le premier Nomocanon, divisé aussi en 50. Titres, ajoûtant aux Canons les Loix Civiles qui y avoient rapport. * Doujat, *Hist. du Droit Canon*

JEAN DIACRE de l'Eglise Romaine, que quelques-uns confondent mal à propos avec Paul Diacre, avoit été Moine du mont-Cassin dans le IX. siécle, vers l'an 875. Il eut beaucoup de part à l'amitié d'Anastase *le Bibliothecaire*, & composa cinq Livres de la Vie de S. Gregoire *le Grand*, qu'il dédia au Pape Jean VIII. On lui attribuë d'autres Ouvrages; mais il est sûr que l'Histoire mêlée est de Paul Diacre & non de lui. Quelques Auteurs ont cru que Jean Diacre fut depuis Pape, sous le nom de Jean VIII. * Sigebert, *in Chron. A. C.* 873. *& in Catal. c.* 106. Pierre Diacre, *de Viris illust. Montis Cass* Trithême. Arnoul Wion. Bellarmin. Possevin. Le Mire. Rosweidus. Vossius, &c.

JEAN Religieux Italien de l'Ordre de S. Benoît, a vêcu dans le X. siécle. Il composa une Chronique, qui est quelquefois alleguée par le Cardinal Baronius dans ses Annales, sous les années 892. 893. &c.

JEAN SCOT, dit *Erigene*, étoit Ecossois, c'est à dire, Irlandois, & vint en France sous le regne de Charles *le Chauve*, qui fut tellement charmé de son esprit, qu'il le faisoit souvent coucher dans sa chambre. A la priere du Pape, il fut chassé de l'Université de Paris, & fut decrié par tout comme un Heretique. Après sa mort, un Ouvrage qu'il avoit composé, & dans lequel il paroissoit Sacramentaire, fut condamné en trois Conciles de Paris, de Verceil & de Rome. Dans ce dernier, tenu en 1059. sous Nicolas II. l'on obligea Berenger, qui se servoit de l'autorité de ce Livre de Jean Scot, de le jetter lui-même au feu. On dit qu'après avoir été chassé de Paris, il se retira en Angleterre, & qu'étant réduit à enseigner des enfans pour vivre, il fut tué à coups de ganifs par ses Ecoliers, sur la fin du IX. siécle, environ l'an 883. ou 884.

☞ Divers Auteurs, comme Possevin, Arnoul Wion, & d'autres, soûtiennent que Jean Scot Erigene, a été Disciple de Bede, Compagnon d'Alcuin, & l'un des premiers Fondateurs de l'Université de Paris. D'autres, comme Trithême & Balée, croïent qu'il faut reconnoître deux Jean Scot; & enfin d'autres trompés par ce qu'écrit Guillaume de Malmesbury, assurent qu'Erigene a été Abbé d'Ethelinge, & Précepteur d'Alfrede Roi d'Angleterre, & qu'il a été mis au Catalogue des Martyrs. Même, sur ce fondement, Du Saussay, au Martyrologe des Saints de France; Molanus, dans l'Appendix au Martyrologe d'Usuard, qu'il fit imprimer à Anvers en 1583. & Arnoul Wion, ont cru qu'Erigene étoit Martyr. Jean Claude, Ministre de Charenton, qui a entrepris de combattre la Réalité & la Transsubstantiation, contre *la Perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, se sert de tous ces témoignages pour faire valoir ce Jean Scot, qu'il met entre les adversaires de Paschase Ratbert Abbé de Corbie, que quelques Auteurs Protestans ont cru avoir enseigné le premier la Doctrine de la realité; mais ces sentimens ont été refutés dans la Dissertation qui est sur la fin de la premiere Partie de la Perpetuité défenduë. Ce Jean Scot, auquel on attribuë une Traduction des Oeuvres de saint Denys, est Auteur d'un Dialogue *des Natures*. Quelques Auteurs ont cru que c'est lui, & non pas Ratramne, Moine de Corbie, qui a composé le Livre du Corps & du Sang du Seigneur, publié sous le nom de Bertram; mais ce sentiment, qui n'est fondé que sur des conjectures, est à present reconnu pour faux. Au reste, Jean Scot n'a point été Disciple de Bede, ni Compagnon d'Alcuin, ni Fondateur de l'Université de Paris; il n'a été ni Précepteur du Roi Alfrede, ni Abbé d'Ethlinge; & on le confond avec un autre Jean le Saxon, Compagnon de saint Grimbald. Enfin l'Histoire de son martyre est peu assurée; & il n'a point été mis au rang des Martyrs par l'autorité des Papes; son nom ne se trouve point dans aucune édition du Martyrologe Romain. * *Voïez* Jacques Waræus, *de Script. Hibern.*

JEAN, Moine de saint Benoît, & Disciple du Cardinal Pierre Damien, vivoit dans le XI. siécle, & est Auteur de la Vie du même Cardinal, que nous avons à la tête des Epîtres de ce grand Homme.

JEAN, Archidiacre de Bari en Italie, vivoit environ dans le XI. siécle. Il composa un Traité de la Translation des Reliques de saint Nicolas de Mire, qui se fit en 1087. Nous avons ce Traité dans Surius, *ad* 9. *Maii diem.*

JEAN DES TEMPS ou D'ESTAMPES, est ce fameux Ecuïer de Charlemagne, qui, selon la fable de quelques Chronologues, Vincent de Beauvais, Nauclerc & autres, mourut l'an 1128. dans la 362. année de son âge.

JEAN DE PARME, qui vivoit dans le XII. siécle, est estimé l'Auteur d'un Livre intitulé, l'*Evangile Eternel*, qui fut brûlé par ordre du Pape Alexandre IV. en 1258.

JEAN DE PARIS, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur & Professeur en Theologie, florissoit sur la fin du XIII. siécle, & au commencement du XIV. Il écrivit un Traité, *De Regia potestate & Papali*; une Réponse à un autre, qui avoit pour titre, *Correctorium Doctrinæ sancti Thomæ Aquinatis*, & quelques autres. On dit aussi qu'on lui donna le sobriquet de *Points l'Asne*, & qu'aïant soûtenu je ne sçai quelle proposition, touchant la situation du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, les Evêques Guillaume de Paris, Gilles de Bourges, & un autre Guillaume d'Amiens, avec les Docteurs en Theologie, l'examinerent, & défendirent à Jean de plus enseigner. Il mourut sous le Pontificat de Clement V. vers l'an 1310. * Bellarmin & Trithême, *de Script. Eccles.* Le Mire, *Auctuar.* Sponde, *A. C.* 1304. *n.* 14. Leandre Alberti. Antoine de Sienne. Alfonse Fernandez.

JEAN DE S. GEMINIANO, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vêcu dans le XIV. siécle en 1314. Il composa, *De Similitudinibus rerum*; des Sermons, &c. * Trithême, *de Script. Eccles. &c.*

JEAN DIACRE, Chanoine de Veronne, écrivit une Histoire, depuis Jules-Cesar jusqu'à Henri VII. qui vivoit dans le XIV. siécle. Il est different de Jean Diacre, Auteur de la Relation du martyre de saint Janvier, Evêque de Benevent, & de saint Sosie Diacre, que Surius rapporte, *Tom. VI. ad* 23. *Septemb.*

JEAN DE SAXE, Religieux de l'Ordre de saint François, dans le XIV. siécle, écrivit des Commentaires sur l'Ecriture, & d'autres Livres, vers l'an 1320. ou 1330.

JEAN DE TINMOUTH, Anglois, vivoit l'an 1366. & composa divers Traités, *Historia aurea*, en trois Livres; *Sacramentum Historiæ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

JEAN DE LEGNAN, Docteur de Boulogne en 1378. écrivit en faveur de l'élection d'Urbain VII. * Sainte-Marthe. Petreïus. Chorier, &c.

JEAN D'ANANIE ou D'AGNANI, Archidiacre de Boulogne, & Professeur en Droit Canon, florissoit dans le XV. siécle: ceux qui parlent de lui nous assurent que sa pieté étoit aussi exemplaire que sa science étoit solide. Il mourut en 1455. & enrichit le public de deux Ouvrages très estimés. Ce sont des Commentaires sur les Decretales, & un volume de Consultations. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Valer Forster, *l.* 3. *Hist. Jurisc.* Bumaldi, *Biblioth. Bon. &c.*

JEAN DE LOUVAIN, Chartreux de grande érudition, dans le XIV. siécle, composa divers Ouvrages. Nous n'avons connoissance que d'une Histoire de la Vie des Papes.* Bostius, *l.* 24. *de Scriptor. Cart.* Sutor, *lib.* 2. *Vitæ Cart. T.* 3. *c.* 7. *p.* 371. Petreius. Vossius &c.

JEAN HARDINC, né en Angleterre, dans le XV. siécle, vers l'an 1360. se distingua dans les Armes & dans les Lettres. Il composa quelques Ouvrages, comme une Chronique en deux Livres; *de Submissione Regum Scotiæ*; *Descriptio Scotiæ*. * Balæus, *de Script. Britann. Cent.* 8. *c.* 30. Pitseus. *de Script. Angl.* Vossius.

JEAN D'HILDESHEIM, Ville de Saxe, sur la riviere d'Innerste, Religieux Carme dans le XIV. siécle, vers l'an 1370. a fait connoître son nom par une Chronique, un Traité de la Translation des trois Rois, &c. Lucius, *Biblioth. Carm.* Alegr. *in Parad. Carm.*

JEAN D'IMOLA, Docteur de Boulogne, Jurisconsulte celebre dans le XV. siécle, eut Balde l'ancien pour Maître, & fut un de ceux qui rendirent plus celebre la science du Droit Canon & du Droit Civil. Il a laissé des Commentaires sur les Livres des Decretales & sur les Clementines, avec quelques autres Ouvrages, dont les curieux verront le dénombrement dans Forster & Fischard. Il mourut le 18. Février 1436. & fut enterré dans l'Eglise des Benedictins. * Fischard & Forster, *in Vitis. Jurisc.* Trithême, *in Catal.* Simler, *in Biblioth. Gesn.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sacr.*

JEAN DE MONT-REAL, ainsi nommé d'une ville de Franconie, où il nâquit en 1436. étoit versé en toutes sortes de sciences, & excelloit sur tout dans les Mathematiques, qu'il enseigna publiquement à Vienne, où Matthias Roi de Hongrie le fit venir vers l'année 1470. Après y avoir acquis beaucoup de réputation, il se retira à Nuremberg, pour y vivre loin des troubles de la guerre. Ce fut dans cette ville qu'il fit imprimer des Ephemerides pour trente ans, que les Sçavans ont fort estimées. Il a ajoûté au Systême du monde un dixiéme Ciel, qui donne le mouvement aux autres. Mont real fut appellé par le Pape Sixte IV. à Rome, où il mourut de la peste l'an 1476. n'étant âgé que de 41. an. * André Thevet, *liv. 6. des Hommes Illustres.*

JEAN DE RAGUSE en Dalmatie, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XV. siécle, harangua durant huit jours au Concile de Bâle contre les Hussites. Canisius, qui a recüeilli la Harangue de Polemar, a aussi donné au public celle de Jean de Raguse. Elle est intitulée, *Oratio de Communione sub utraque specie non concedenda Laicis*: on y voit une Description de la vie, des mœurs & des erreurs des mêmes Hussites. Au reste, quelques Auteurs ont écrit que Jean de Raguse avoit été Cardinal; nous ne trouvons pas neanmoins que ceux qui ont recherché le nom des Cardinaux en aïent fait mention. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Antoine de Sienne. Sponde. Possevin. Alfonse Fernandez, &c.

JEAN AVENTIN, fils de *Jean* Thurmair, qui tenoit Hôtellerie, nâquit en 1466. à Abensperg ville de Baviere, que l'Itineraire d'Antonin nomme *Aventinum*. Il se rendit recommandable par son sçavoir: de sorte qu'il obtint des pensions considerables de Guillaume & de Loüis Ducs de Baviere, qui l'engagerent de travailler aux Annales de son païs. Il s'y appliqua avec soin, & les conduisit jusqu'à l'année 1533. mais sa mort arrivée l'année d'après, l'empêcha de publier cet Ouvrage, & d'y mettre la derniere main. Il n'a vu le jour qu'en 1554. par les soins de Jerôme Ziegler, Professeur en Poësie à Ingolstad, qui avouë qu'il a retranché des Annales d'Aventin, plusieurs invectives outrées contre les Ecclesiastiques, & beaucoup de narrations fabuleuses qui étoient hors de propos. C'est ce qui obligea sans doute Nicolas Cisner à donner en 1580. une nouvelle Addition de ces Annales. Genebrard & le P. Gautier se sont trompés, lorsqu'ils ont assuré que Jean Aventin florissoit en 1366. car il n'est né que cent ans après. Il se maria à l'âge de 74. ans, & rencontra une très méchante femme, dont il eut un fils qui mourut peu après, & une fille qui lui survéquit. Aventin a fait plusieurs autres Livres, outre ses Annales de Baviere. La Congregation de l'*Index* a retranché plusieurs endroits de cet Ouvrage, & l'a mis *inter cautè legendos*. Le Cardinal Baronius en parle désavantageusement, *ad Ann.* 772. * *Voïez* Pantaleon, *de Illustr. German.* Bullart, *Acad. des Sciences.* Vossius. *de Hist. Lat* Gelner, *in Biblioth.* &c.

JEAN DE HAGEN, dit *de Indagine* sçavant Chartreux, dans le XV. siécle, prit l'habit à Erfort à l'âge de 25. ans, & en passa environ trente cinq dans ce saint Ordre. Pendant cet intervalle il eut le gouvernement de trois Monasteres; & malgré ses emplois, il ne laissa pas de composer un grand nombre d'Ouvrages qu'on lui attribuë. Outre ceux que Trithême avoit vu de lui, Petreïus compte quatre cens trente-trois Traités differens, & entre ceux-là, trois Chroniques. Ce sçavant Homme mourut en 1475. On dit qu'étant simple Religieux du Cloître, comme parlent les Chartreux, dans une Maison fort pauvre, & qui ne lui pouvoit fournir de chandelle pour veiller la nuit, il ramassoit tous les morceaux de vieille cire qu'il trouvoit, pour s'en faire de petites bougies. * Petreïus, *Biblioth. Cartus.* Trithême, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Simler, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

☞ Il faut se souvenir que ce JEAN *de Indagine* le Chartreux, n'est pas le même qui composa certains Livres de Chiromance, de Physionomie, & d'Astronomie Judiciaire, marqués entre les Livres défendus; le premier vivoit dans le XV. siécle; & ce dernier dédia son Ouvrage à Albert, Archevêque de Mayence l'an 1522.

JEAN DE SEGOVIE, sçavant Theologien, donna des preuves de son érudition au Concile de Bâle & ailleurs, & vivoit dans le XV. siécle. On lui attribuë divers Ouvrages.

JEAN CANTACUZENE. *Voïez* son Article au rang des Empereurs de Constantinople, où il est nommé JEAN V.

JEAN DA CASTEL BOLOGNESE, celebre Graveur, étoit en réputation vers l'an 1539. & travailla pour le Pape Clement VII. & pour l'Empereur Charles-*Quint*. Son industrie parut à graver sur de petites pierres, non seulement des figures entieres, mais même de grands morceaux d'Histoire; comme le Ravissement des Sabines, les Bacchanales, des Combats sur Mer, & plusieurs autres grands sujets qu'il grava d'après les Desseins de Michel Ange, de Perrin del Vagues, & d'autres excellens Peintres. Il mourut à Faënza ou Faïence en Italie l'an 1555. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

JEAN DA UDINE, Peintre celebre, né à Udine dans le Frioul l'an 1494. apprit les élemens de la Peinture sous le Giorgion, & ensuite alla à Rome, où Balthazar Castiglioni, Secretaire du Duc de Mantouë, le mit avec Raphaël. Ce fut sous un si excellent Maître qu'il se perfectionna dans son Art. Il se rendit en peu de tems si habile, qu'il surpassa tous les autres Peintres, à bien representer des animaux, des draperies, toutes sortes d'instrumens, des vases, des païsages, des bâtimens, des fleurs & des fruits; mais il se rendit encore beaucoup recommandable dans le travail des ornemens de Stuc, dont le secret étoit perdu, & qu'il retrouva. On foüilloit de son tems dans les ruines du Palais de Tite, pour y déterrer quelques statuës, & d'autres antiquités; & en remuant la terre, on découvrit ces petites figures chimeriques, qui pour avoir été trouvées sous terre dans des grottes, ont été depuis appellées *Grotesques*. On y trouva aussi de petits tableaux d'Histoire, accompagnés d'ornemens faits de Stuc. Jean copia ces sortes de peintures, & ne put rencontrer d'abord le secret de faire le Stuc, tel qu'il le voïoit dans ces restes de l'antiquité. Il experimenta tant de sortes de compositions pour le découvrir, qu'enfin il trouva que la chaux faite de travertin très blanc, qui est une pierre dure, mêlée avec de la poudre de marbre bien broïé, formoit le même Stuc, que celui qu'il voïoit dans ces Ouvrages antiques. Ainsi il commença à faire de ces ornemens grotesques, & se rendit le premier homme du monde dans cette maniere de peindre. Il mourut à Rome l'an 1564. & fut enterré dans l'Eglise de la Rotonde, auprès de Raphaël son Maître. Son plus grand divertissement après la peinture, étoit la chasse. On dit que ce fut lui qui s'avisa le premier de faire un bœuf de toile peinte, pour se mettre à couvert, & pour approcher plus facilement du gibier. On admire encore ce qu'il a fait dans les Loges du Vatican, par ordre de Leon X. Il y a sur des balustrades des tapis très bien imités; & on dit qu'un jour comme il se hâtoit d'en achever un, à cause que le Pape alloit venir voir son travail, il y eut un des Palfreniers qui accourut pour le lever, pensant que c'étoit un veritable tapis qui cachoit quelque tableau. * Vasari, *Vies des Peintres.* Ridolfi, *Vies des Peintres Venit.* Felibien, *Entretiens des Peintres.*

JEAN DE VALVERDE ou DE AMUSCO, Medecin du Cardinal Jean de Tolede, qu'il suivit à Rome, écrivit en Espagnol un traité d'Anatomie, que Michel Colomb traduisit en Latin. Cet Ouvrage a été imprimé à Venise en 1589. & 1607. Jean de Valverde écrivit un autre Traité *De animi & corporis sanitate tuenda*, imprimé à Paris l'an 1553. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

JEAN COLET, Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, & Doien de saint Paul de Londres, fils de *Henri* Chevalier Doré, & Maire de Londres, embrassa la nouvelle Religion sous Henri VIII. Roi d'Angleterre; & après s'être distingué par ses Sermons, il fonda un College pour 153. pauvres enfans. On a de lui un Traité *de l'Education des enfans*; un autre *du Reglement des mœurs*; des Sermons sur S. Paul, sur S. Matthieu, sur les Proverbes, &c. * Bayle, *Diction. Crit.*

JEAN DE GORCUM, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Gorcum en Hollande, a vêcu au commencement du XVII. siécle, & avoit été élevé parmi les Protestans. Dieu lui fit la grace d'entrer dans le sein de l'Eglise, où il fut fait Prêtre. Il mourut à Bois-le-Duc en 1628. & a laissé divers Traités; une Explication mystique sur les Cantiques; & d'autres Ouvrages de pieté. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

JEAN DE KIKELLEW, Archidiacre d'une ville de ce nom, & Grand Vicaire de l'Evêque de Strigonie, écrivit la Vie de Loüis Roi de Hongrie, que Turocius rapporte dans la Chronique de ce Roïaume. * Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. & 6.*

JEAN, Italien, & Religieux de Cluni, a écrit la Vie de saint Odilon son Abbé. Surius la rapporte sous le 18. Novembre

JEAN, Lecteur, composa à Rome une Histoire de la Vie de Constantin *le Grand.* * *Consultez* Du Verdier Vauprivas, *au Suppl. de la Biblioth. de Gesner.*

JEAN, Prêtre de Nicomedie, a écrit la Vie de S. Basile, Evêque d'Amasée, rapportée par Simeon Metaphraste, par Surius, & par Bollandus, le 26. Avril.

JEAN, d'Antioche, Historien Grec. Nous n'en avons connoissance que parce qu'il est allegué par Tzetzès. On doute s'il est different d'un autre de ce nom, qui écrivit les Antiquités de l'Histoire. * Tzetzès, *Chil.* 2. *Hist.* 33. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 23. & *l.* 3.

JEAN DE CREMONE, Prêtre Italien, est Auteur d'une Chronique. Il est different de celui dont il est parlé dans l'Article suivant.

JEAN DE CREMONE, Religieux Augustin, a écrit une Histoire Scholastique, ou Ecclesiastique.

JEAN MARON, Ecrivain Syrien. Abraham Ecchellensis prétend que cet Auteur vivoit entre le VI. & le VII. siécle, & dit qu'il a composé plusieurs Ouvrages contre les Heresies des Orientaux, avec une Liturgie, & un Commentaire sur la Liturgie de saint Jacques, lequel il promettoit de donner bien tôt au public, avec sa version Latine; mais M. Simon, *dans ses Notes sur Gabriel, Archevêque de Philadelphie*, nie que cet Auteur ait l'antiquité qu'Abraham Ecchellensis lui donne: ce qu'il a examiné plus à fond dans ses Remarques sur le voïage du Mont-Liban, où il dit qu'aïant reçu de M. Fauste Nairon, neveu d'Ecchellensis, quelques Extraits en Langue Syriaque, du Commentaire de Jean Maron sur la Liturgie, il reconnut par les paroles mêmes d'un Extrait qu'il rapporte, que ce Jean Maron n'a pu vivre dans le tems, auquel Ecchellensis & M. Nairon prétendent qu'il a vêcu, parce qu'il agite des questions qu'on ne traitoit point dans ce tems-là. D'où il conclut que le Livre de Jean Maron est supposé, ou qu'on y a ajoûté le Chapitre qu'on lui avoit envoïé. Le Cardinal Bona, à qui on avoit communiqué à Rome la Version Latine de ce Jean Maron, qui a écrit en Syriaque, est aussi de ce même sentiment, dans une Lettre qu'il a écrite en 1673. au Pere Mabillon, Religieux Benedictin. Il y a apparence que ces Maronites auront attribué à Jean Maron l'Ouvrage de quelque autre Ecrivain posterieur. * Abraham Ecchellensis. *Notes sur le Catalogue des Ecrivains Orientaux.* Simon, *Remarques sur le Voïage du Mont-Liban.*

JEAN DES ALLEUS (*de Allodiis*) natif d'Orleans, fut Chancelier de l'Université de Paris dans le XIII. siécle. Après la mort d'Etienne, Evêque de Paris, qui arriva le 15. Septembre 1279. le Pape le nomma pour remplir ce Siege; mais des Alleus se retira au Couvent des Freres Prêcheurs de saint Jacques, & y prit l'habit. Y aïant vêcu l'espace de 26. ans, avec une pieté exemplaire, il mourut le 12. Octobre 1306. * *Hist. Univers. Paris. sæcul. V.* Guill. Nang *lib de gest. Phil. III.* Diarium Dominic. Leand. Alberti, *de Viris illustr. Ord. Præd.* Castill. *Hist. S. Dom.* 2. *part.*

JEAN. *Voïez* GADDIS.

JEAN, fils de Simeon, pere de Mathathias, & aïeul des Machabées, Judas, Jonathas, Simon, Jean, & Eleazar, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs, & de la Famille de Joarib ou des Asmonéens. * I. Machab. II. 1. &c.

JEAN, surnommé GADDIS, étoit fils de Mathathias, & frere de Judas, Jonathas, Simon, & Eleazar, Machabées. Il ne cedoit en rien en courage & en bravoure à ses freres. Il fut tué en trahison par les enfans de Jambri l'an du monde 3843. avant J. C. 161. * I. Machab. IX. 36. 38.

JEAN, surnommé HIRCAN. *Voïez* HIRCAN, fils de Simon.

JEAN, fils d'un autre Jean, Juif de nation, fut un de ceux que les Juifs envoïerent à l'Empereur Claude, pour lui demander la permission de garder eux-mêmes les habits du souverain Sacrificateur; ce qui leur fut accordé. * Josephe, *Antiq. Liv. XX. ch.* 1.

JEAN, Juif, habitant de la ville de Cesarée, & Fermier des revenus de l'Empereur Neron, fit present de huit talens d'argent au Gouverneur Florus, pour faire cesser le bâtiment que les Grecs avoient commencé à Cesarée, & qui occupoit une partie de la place de la Synagogue des Juifs. Florus promit, prit l'argent, & se mocqua d'eux. * Josephe, *Guerre des Juifs, ch.* 25.

JEAN Essenien, qui au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, gouverna en forme de Toparchie les villes de Thamna, Lydda, Joppé & Ammaus. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. III. ch.* 42.

JEAN, Juif, fils d'Ananias, qui au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut élu Gouverneur de la Gophnitide & de l'Acrabatane. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. III. ch.* 42.

JEAN, fils de Levi, originaire de la ville de Giscala, s'est rendu fameux à la posterité par les insignes voleries & brigandages qu'il exerça durant la guerre des Juifs contre les Romains. Jamais homme ne le surpassa en impieté, en cruauté & en fourberie. Il n'oublia rien pour convaincre le monde de tant de méchantes qualités. Après la prise de Giscala, il s'alla jetter dans Jerusalem, où il se rendit Chef de parti, appella les Iduméens à son secours, contre Ananus Grand-Sacrificateur, & contre les gens de bien, & en étant soûtenu, il commit des cruautés épouventables. Ses plus grands divertissemens étoient de piller, violer, voler & massacrer. Enfin il n'y eut sorte de crime & de barbarie qu'il ne fit éclater contre ses propres Compatriotes, qui n'étoient pas si maltraités au dehors par les ennemis, qu'ils l'étoient au dedans par ceux qui faisoient semblant de les défendre. S'étant joint à la fin avec Simon fils de Gioras, qui étoit un autre Chef de parti, ils ne cesserent point leurs voleries & leurs massacres, que la ville ne fût entierement ruinée. Ils firent plus perir de monde par le fer, le feu & la faim, que les Romains, qui les assiegeoient avec toutes leurs machines & leurs attaques. Mais tous ces crimes ne resterent pas impunis. Après la ruine de la ville & du Temple, Jean de Giscala fut pris, après avoir demeuré quelques jours caché dans des égouts. Tite le condamna à mourir dans une horrible prison. * Josephe, *Guerre des Juifs.*

JEAN, Souverain Sacrificateur. *Voïez* JONATHAN.

JEAN le Grammairien, natif d'Alexandrie, fut un des plus grands Philosophes de son tems. Il étoit Chrétien; mais prévenu des sentimens de Severus, & par consequent Eutychien ou Jacobite. Il fut excommunié, à ce que dit Aboulfarage, par les Evêques d'Egypte, pour n'avoir pas voulu abjurer des erreurs qu'il soûtenoit contre la Trinité, & vêquit jusqu'au tems qu'Amrou Ben Al-As conquit l'Egypte, sous le Califat d'Omar. On dit qu'il voulut se servir du credit qu'il avoit près d'Amrou pour sauver les Livres de la fameuse Bibliotheque d'Alexandrie; mais le Calife Omar aïant commandé qu'on les brûlât, il eut le déplaisir de les voir porter & distribuer à tous les bains de cette grande ville, où ils furent emploïés pendant six mois à en entretenir le feu. * D'Herbelot.

JEAN (Gaspard de Saint) de Bologne, florissoit en 1424. Il fut fait Evêque d'Imola. On dit qu'il écrivit certaines choses sur la Philosophie très subtiles & dignes d'être luës. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nova.*

JEAN MAY, ou JANS MAYEN EYLAND: c'est une Isle des Terres Arctiques. Elle est vers les côtes de la Groenlande, au Septentrion de la Nortwege, sous le 74. degré de latitude. Elle fut découverte par les Hollandois l'an 1614. & elle porte aussi le nom de *Montagne Haute*, & de l'*Isle Maurice.* * Baudrand.

JEAN ANDRE'. *Cherchez* ANDRE'.

JEAN ANGELIC DE FIESOLE. *Cherchez* ANGELIC.

JEAN ANNE DE VITERBE. *Cherchez* ANNIUS DE VITERBE, Religieux.

JEAN D'ARMES, Président au Parlement de Paris. *Voiez* ARMES.

JEAN D'ANTHON. *Voiez* ANTHON.

JEAN ARGYROPHILE. *Voiez* ARGYROPHILE.

JEAN DE BRUGES, Peintre de Flandres. *Cherchez* BRUGES.

JEAN DE LA BARRIERE. *Cherchez* BARRIERE, Abbé des Feüillans.

JEAN BIREL. *Cherchez* BIREL.

JEAN DE BURGES, ou DU BOURG. *Cherchez* DU BOURG.

JEAN CANTACUZENE, ou CHRISTODULE. *Cherchez* JEAN V. de ce nom, Empereur de Constantinople.

JEAN CASSIEN. *Cherchez* CASSIEN.

JEAN CINNAME, Historien Grec. *Cherchez* CINNAME.

JEAN CUROPALATE *Cherchez* SCYLITZE, ou SCYLITZA.

JEAN DU PIN. *Cherchez* DU PIN.

JEAN ERIGENE. *Cherchez* JEAN SCOT.

JEAN EVIRATE. *Cherchez* MOSCHUS.

JEAN GALOIS. *Cherchez* DE GALES (JEAN.)

JEAN GERSON. *Cherchez* CHARLIER.

JEAN DE LA HAYE. *Voiez* LA HAYE, Bourg. *Cherchez* aussi LA HAYE, (Jean) Religieux.

JEAN HIRCAN. *Cherchez* HIRCAN.

JEAN DE JERUSALEM, (S.) Ordre Religieux & Militaire. *Voiez* MALTE.

JEAN DE INDAGINE. *Cherchez* JEAN HAGEN.

JEAN JUVENAL, DES URSINS. *Cherchez* URSINS.

JEAN, ou JOANNES LATINUS. *Cherchez* LATINUS.

JEAN LEON. *Cherchez* LEON.

JEAN DE MEDA, un des Fondateurs de l'Ordre des Humiliés. *Voiez* HUMILIEZ.

JEAN MAXENCE. *Cherchez* MAXENCE.

JEAN MOSCH. *Cherchez* MOSCHUS.

JEAN DE MEUN. *Cherchez* CLOPINEL.

JEAN D'OSEM. *Cherchez* HOCSEMIUS.

JEAN DE POUILLY. *Cherchez* POUILLY.

JEAN DE ROCHESTER. *Cherchez* FISCHER.

JEAN DE TABIE ou TABIENSIS. *Cherchez* CAGNAZZO, ou CAGNATIUS.

JEAN WERNER. *Cherchez* WERNER.

JEAN ZISCA. *Cherchez* ZISCA.

HERETIQUES.

JEAN, Prêtre, dit ÆGEATES, est sans doute ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'Ægée, *Æga*, qui est une ville Episcopale de Cilicie, sous la Metropole d'Anazarbe. Il vivoit dans le V. siécle, sous l'Empire de Zenon, & publia une Histoire Ecclesiastique, divisée en dix Livres. Il la commençoit du tems de Theodose *le Jeune*, & de Nestorius l'Heresiarque, & la continuoit jusques à l'expulsion de Pierre le Foulon, Evêque d'Antioche en 483. Photius, qui avoit lû cinq Livres de cette Histoire, juge que son Auteur n'étoit pas Orthodoxe: ce qui paroit aussi par les loüanges qu'il donne à Dioscore d'*Alexandrie*, & au faux Conciliabule d'Ephese, qu'il appelle un Synode divin, & que les Catholiques nomment plus justement un brigandage, outre qu'il s'emporte en injures contre le Concile General de Chalcedoine.* Photius, *Cod.* 41. 55.

JEAN BOHAIM, ou BEHAIN, Tambour, Sectateur des erreurs de Wiclef, se mit à la tête de divers païsans, sur la fin du XV. siécle, & soûtenoit qu'il ne falloit point païer de dimes au Clergé, ni de tributs aux Princes; que les forêts & les eaux étoient communes; & que la sainte liberté leur avoit été donnée parfaite. On s'opposa à ces erreurs, que d'autres Heretiques ont tant à cœur. * Sandere, *her.* 179. Genebrard, *in Calist. III.* Gautier, *Chron. XV. siécle.* c. 13.

JEAN DE LEYDEN, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Leyden en Hollande; car son veritable nom étoit *Becolde*. Il nâquit en 1510. fut Tailleur de profession, & en 1544. se joignit à Jean-Matthieu Boulanger, avec lequel il se fit Chef des Anabaptistes. Le dernier, qui se faisoit appeller Moyse, tint une Assemblée des siens à Amsterdam, & en voïa douze de ses disciples, qu'il appelloit ses Apôtres, se vantant d'être envoïé du Pere Eternel, pour établir une nouvelle Jerusalem. Ces Fanatiques se rendirent maîtres de Munster la même année 1534. & y exercerent des indignités & des cruautés incroïables, profanant les Eglises, violant les Vierges, & brisant les images des Saints & les autels. On dit qu'ils publierent un Livre sous le nom de *Restitution*, qui approuvoit leurs crimes & justifioit leurs desseins. Le Magistrat voulut s'opposer à leur fureur; Jean-Matthieu fut tué dans la mêlée, & ensuite Jean de Leyden fut mis en sa place. Cet Imposteur prenoit le nom de Roi de Justice & d'Israël, esperant établir son pouvoir par la destruction des Puissances legitimes; mais l'Evêque de Munster assiegea ces malheureux, & les réduisit à la derniere misere. Comme ils s'opiniâtroient à perir plûtôt que de se rendre, l'Evêque fut introduit dans la place par un compagnon du faux Roi. Il le prit, lui & les principaux Ministres de sa fureur, & après les avoir promenés quelque tems dans les païs circonvoisins, pour servir de joüet, il les fit mourir par de très rigoureux supplices en 1555. On dit que ce Prélat reprochant à Jean de Leyden les maux qu'il avoit causés à Munster, & sur tout aux Eglises: Jean lui répondit qu'il repareroit cette perte s'il le faisoit mener par les villes, prenant un liard de ceux qui le viendroient voir. * Meshovius, *Hist. Anabapt. lib.* 5. 6. & 7. Pontanus. Surius. Sponde, *A. C.* 1532. 1534. & 1535. Sleidan. Lambert. Hortense. Montfort, &c.

JEAN de Salisbury, Anglois de nation, fut Evêque de Chartres, & un des plus sçavans Hommes du XII. siécle. Il gouverna son Diocése avec beaucoup de réputation, & mourut l'an 1181. Il écrivit beaucoup de Livres; mais qui ne sont pas parvenus jusqu'à nôtre tems; excepté la Vie de Thomas Becket Archevêque de Cantorberi. Un Recüeil de Lettres. *Polycraticon sive de Nugis Curalium & Vestigiis Philosophorum, Lib. III. &c.* * Petrus Blesensis, *Epist.* 22. *Continuat. Sigebert. in Chron.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Ecclesf.*

JEAN, Milanois ou de Mediolano, florissoit en 1100. Il composa au nom du College de Medecine de l'Ecole de Salerne, un Livre en Vers Leonins, sous le titre de *Medicina Salertina*, la *Medecine de Salerne*, ou l'*Art de se conserver la santé*. Il étoit composé de mille deux cens trente-neuf Vers; aujourd'hui il n'y en a que trois cens soixante & douze. René Moreau l'a éclairci par des Observations.* Placcius, *p.* 42. Barthol. *in Poët. Medic. pag.* 128.

JEAN, fils de Mosué, dit aussi *Abou Zacharia*, étoit Syrien de nation, & Chrétien de Religion. Le Calife Haroun Raschid le prit pour son Medecin, & lui fit traduire plusieurs Livres Grecs & Syriens en Arabe. Depuis ce tems, il servit toûjours les Califes jusqu'à Motavakel, & eut pour Collegues deux autres Medecins très habiles, dont l'un nommé *Gabriel Bakhtiscvah*, étoit Chrétien, & l'autre nommé *Saleh Ebn Nabalah*, étoit Indien. Ce Docteur ne pratiquoit pas seulement la Medecine; mais il l'enseignoit aussi, & a écrit plusieurs Ouvrages, dont celui que nous appellons l'*Electuaire de Mesué*, est entre les mains de tous ceux qui se mêlent de Pharmacie. Il tenoit aussi chez lui des Conferences sur toutes les parties de la Philosophie; & Aboulfarage rapporte quelques traits facetieux de ses Conversations. * D'Herbelot.

JEAN SPANGEBERG, Allemand, né dans la Thuringe, & disciple de Luther, publioit en 1536. qu'il n'y a point de difference des conseils aux commandemens; que les bonnes œuvres sont inutiles, & qu'on ne peut être justifié, si on ne se persuade de l'être. Il publia divers Ouvrages, & mourut en 1550. * Prateole, *V. Joan. Spang.* Melchior Adam, &c.

JEAN d'Antioche, Auteur Chrétien, qui nous a donné la continuation de l'Histoire d'Ebn Batrik, depuis l'an 326. de l'Hegire, où ce Patriarche a fini, jusqu'à l'an 400. qui est de JESUS-CHRIST 1009. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

JEAN DE VENISE & JEAN DE TUDETCHIN, tous deux Chapelains de Geofroi, Duc de Tuscanelle, soûtenoient en 1065. qu'on pouvoit acheter les dignités Ecclesiastiques, non pas à cause des choses spirituelles, mais pour les avantages temporels qu'on en peut tirer. Le Pape Alexandre II. declara cette doctrine herétique, & s'y opposa par son Epître Decretale adressée à ceux de Luques. Cette opinion eut pourtant ses partisans, parce qu'elle favorisoit la cupidité du plus grand nombre. * Alexandre II. 1. *quæst.* 3. *c. ex multis.* Baronius, *A. C.* 1065.

JEAN ALASCO, Heresiarque. *Cherchez* LASKI.

JEAN HUS. *Cherchez* HUS.

JEAN MATTHIEU. *Voiez* JEAN DE LEYDEN.

JEAN ROEATIUS ou ROATIUS. *Cherchez* ROEATIUS, &c.

REINES DE CE NOM.

JEANNE de Navarre, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, de Brie & de Bigorre, fille unique & heritiere de HENRI I. de ce nom, Roi de Navarre, Comte de Champagne, &c. & de *Blanche* d'Artois, fut mariée à Paris le 16. Août 1284. à *Philippe* de France, qui fut depuis le Roi *Philippe* IV. dit *le Bel*. Cette Princesse fonda à Paris le celebre College de Navarre en 1305. & mourut au château du Bois de Vincennes le 2. Avril 1304. âgée de 33. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Paris. * *Voiez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*, *&c.*

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, fille aînée d'OTHON IV. Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud* Comtesse d'Artois, fut mariée en 1306. à Corbeil à *Philippe* de France, depuis Roi V. du nom, dit *le Long*. Ensuite étant accusée de quelques galanteries, elle fut enfermée près d'un an dans le château de Dourdan; mais Philippe persuadé de son innocence, ou feignant d'en être persuadé, la reprit avec lui. Jeanne fonda à Paris le College de Bourgogne, près des Cordeliers, & vécut le reste de ses jours avec beaucoup de sagesse. Divers Auteurs de son tems en parlent très avantageusement, & comme d'une Princesse de grande pieté. Elle mourut à Roye en Picardie le 21. Janvier 1329. & fut enterrée le 27. suivant dans l'Eglise des Cordeliers de Paris, & ses entrailles furent portées à Long champ.

JEANNE de Bourgogne, Reine de France, troisiéme fille de ROBERT II. du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnés* de France, fut mariée par contrat passé à Sens au mois de Juin 1313. à *Philippe* de Valois, depuis Roi de France VI. du nom. Elle fut couronnée à Reims avec le Roi son mari le 19. Mai 1328. & mourut à Paris dans l'Hôtel de Nesle le 12. Septembre 1348. âgée d'environ 55. ans. Les Auteurs parlent d'elle comme d'une très habile Princesse. Son corps fut enterré à S. Denys, & son cœur à Cîteaux.

JEANNE d'Evreux, Reine de France, fille aînée de LOUIS de France, Comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois, fut la troisiéme femme de *Charles* IV. dit *le Bel*, Roi de France, qui l'épousa par dispense du Pape en 1325. *Blanche*, premiere femme de ce Roi, avoit été repudiée, & s'étoit faite Religieuse; & *Marie* de Luxembourg étoit morte en couches. Jeanne fut couronnée dans la chapelle du Roi en 1326. le jour de la Pentecôte, & fut mere de trois filles; de *Jeanne*, morte jeune; de *Marie*, morte sans alliance le 6. Octobre 1341. & de *Blanche*, mariée en 1344. à *Philippe* de France, Duc d'Orleans. Cette Reine très sage & très vertueuse mourut le 4. Mars 1370. Son corps fut enterré à S. Denys, son cœur aux Cordeliers, & ses entrailles à Maubuisson.

JEANNE, Reine de France & Comtesse d'Auvergne, étoit fille de GUILLAUME XII. Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marguerite* d'Evreux. Le Roi *Jean*, surnommé *le Bon*, l'épousa à sainte Geneviéve de Nanterre le 19. de Février 1349. & la fit couronner à Reims en 1350. Elle étoit alors veuve de *Philippe*, & déja mere d'un autre de ce nom, dit *de Rouvres*, dernier Duc de Bourgogne de la premiere Branche. On met sa mort en l'an 1360. qui étoit le 40. de son âge. Ce fut au château d'Argily en Bourgogne.

JEANNE, Reine de France, l'une des plus belles Princesses de son tems, fille de PIERRE I. de ce nom, Duc de Bourbon, & d'*Isabelle* de Valois, fut mariée en 1349. au Roi *Charles* V. dit *le Sage*, & mourut en couches à Paris le 6. Février 1377. âgée de 40. ans.

JEANNE de France, Reine, Duchesse de Berri, Institutrice du premier Ordre de l'Annonciade, & des dix Vertus de la sainte Vierge, née en 1464. étoit fille du Roi LOUIS XI & de *Charlotte* de Savoye. Son pere la maria en 1476. à *Loüis* Duc d'Orleans son cousin issu de germain, qui parvint depuis à la Couronne sous le nom de Loüis XII. mais comme ce mariage avoit été fait, à ce qu'on disoit, par force, lorsque Loüis parvint à la Couronne après la mort de Charles VIII. il fit si bien auprès du Pape Alexandre VI. qu'il le fit declarer nul par les Commissaires envoïés par le même Pape le 22. de Decembre 1498. Loüis XII. aïant obtenu la dissolution de son mariage, donna à Jeanne pour son entretien la Duché de Berri, avec les Domaines de Châtillon-sur-Indre en Touraine, de Châteauneuf sur Loire, & de Pontoise, & une pension de douze mille écus. Cette vertueuse Princesse se retira à Bourges, & institua *l'Ordre de l'Annonciation* ou *de l'Annonciade*. La Regle a été formée sur les dix Vertus de la sainte Vierge, qui sont Chasteté, Prudence, Humilité, Verité, Devotion, Obéïssance, Pauvreté, Patience, Charité & Compassion. L'habit en est singulier, le voile noir, le manteau blanc, le scapulaire rouge, la robe grise, & la ceinture de corde. Il y en a plusieurs Monasteres en France & dans le Païs-Bas. Le Pape Alexandre VI. en 1501. & Leon X. en 1517. confirmerent par leurs Brefs ce saint Institut. Jeanne de France, qui l'avoit établi, fonda aussi un College en l'Université de Bourges, & mourut en odeur de sainteté le 4. Février 1504. ou 1505. comme nous comptons aujourd'hui. Nous avons les Informations dressées par ordre d'Urbain VIII. pour sa Canonisation, très souvent demandée par les Rois & les Prélats de France. Elle fut enterrée dans l'Eglise des Annonciades de Bourges: son corps fut brûlé, & les cendres jettées au vent par les Heretiques en 1562. * Doni d'Attichi & Nicolas Gazet, *en sa Vie*. Sainte-Marthe, *Hist Geneal. de la Maison de France*. Le Mire, *in Orig. Relig.* Sponde, *in Annal.* Loüis Jacob, *Biblioth. des Femmes Sçavantes*. Henri Sedulius, *en ses Images de la Vie de cette Reine*. Hilarion de Coste, *Elog. des Femmes Illustres*. Mezeray, *Hist. de France*, *&c.* Baillet, *Vies des Saints*, 4. *Février*.

JEANNE de France, Reine de Navarre, fille unique du Roi LOUIS X. dit *Hutin*, & de *Marguerite* de Bourgogne, fut mariée par traité passé à Paris le 27. Mars 1316. à *Philippe* Comte d'Evreux, fils de *Loüis* de France, Comte d'Evreux, d'Estampes, &c. qui l'étoit du Roi *Philippe* III du nom, dit *le Hardi*. Cette grande Princesse, qui eut beaucoup plus de conduite & de pieté que sa mere, vit son mariage beni par la naissance de son fils, & par celle de quatre filles, entre lesquelles il y eut *Jeanne*, Religieuse à Longchamp, où elle mourut le 3. Juillet 1387. âgée de 66. ans; & une autre *Jeanne*, femme de *Jean* I. de ce nom, Vicomte de Rohan. Cette derniere fut mariée avant le mois d'Octobre 1377. & mourut le 20 Novembre 1403. laissant de son mariage *Charles* de Rohan, Seigneur de Guimené. La Reine *Jeanne* mourut au château de Conflans près de Paris, le 6. Octobre 1349. & fut enterrée à S. Denys aux pieds du Roi son pere. Son cœur fut mis avec celui de son mari aux Jacobins de Paris.

JEANNE de France, Reine de Navarre, fille du Roi JEAN, né à Château-Neuf sur Loire le 24. Juin 1343. fut accordée en 1347. à *Henri* de Brabant, Duc de Limbourg; mais elle épousa au Vivier en Brie en 1351. *Charles* II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre. Cette Princesse mourut le 3. Novembre 1373.

JEANNE d'Albret, Reine de Navarre, Princesse de Bearn, &c. fille & heritiere de HENRI d'Albret II. de ce nom, Roi de Navarre, & de *Marguerite*, sœur du Roi *François* I. fut mariée à Moulins en Bourbonnois le 20. Octobre 1548. à *Antoine* de Bourbon, Duc de Vendôme, Roi de Navarre, & fut mere entr'autres enfans, du Roi HENRI *le Grand*. Cette Princesse étoit sage & courageuse; elle aimoit les Sciences & les Sçavans; elle composa même diverses Pieces en Prose & en Vers, & fut étroitement attachée aux opinions nouvelles en fait de Religion. Elle mourut à Paris le 9. Juin 1572. âgée de 44. ans, non sans soupçon d'avoir été empoisonnée. On connut à l'ouverture de son corps qu'on s'étoit trompé Jeanne avoit rendu de grands services au parti des Huguenots, qu'elle avoit embrassé par haine contre les Papes, lesquels disposant d'un bien qui ne leur appartenoit pas, avoient donné l'investiture de son Roïaume de Navarre aux Espagnols. Ces derniers cherchoient les occasions de faire périr cette Reine avec sa famille. On découvrit une conspiration en 1564. dont on pourra voir le détail dans le trente-sixiéme Livre de l'Histoire de M. de Thou. Il parle aussi ailleurs de cette Reine, du soin qu'elle avoit d'inspirer du courage à ceux de son parti, & d'instruire ses sujets dans les mêmes sentimens qu'elle avoit au sujet de la Religion. * *Consultez* De Thou; Castelnau; Davila; Pierre Matthieu; Mezeray, &c.

JEANNE, ou, selon d'autres, BLANCHE de France, fille posthume du Roi PHILIPPE VI. dit *de Valois*, née en 1351. fut accordée en 1370. à *Jean* Duc de Gironne, fils de *Pierre* III. Roi d'Aragon. Elle mourut en 1371. à Beziers en Languedoc, où elle passoit pour aller en Espagne. Son corps fut apporté à saint Denys en France.

JEANNE I. de ce nom, Reine de Jerusalem, de Naples & de Sicile, Duchesse de la Poüille & de Calabre, Comtesse de Provence, &c. née vers l'an 1326. étoit fille de CHARLES de Sicile, Duc de Calabre, qui mourut le 10. Novem-

bre 1328. avant son pere *Robert*; & de *Marie* de Valois, sa seconde femme. Elle n'étoit âgée que de 19. ans, lorsqu'elle prit le soin du gouvernement de ses Etats, après la mort de son aïeul, qui mourut le 19. Janvier 1343. & qui l'avoit déja mariée à son neveu *André* de Hongrie. Ce mariage ne fut point heureux; parce que les inclinations de l'un & de l'autre étoient contraires, & que le Prince étoit conduit par un Moine Cordelier, nommé Robert; & la Princesse par une Lavandiere, appellée Philippe Catenoise. Ces Favoris indiscrets porterent les affaires à l'extrémité, jusqu'à ce qu'André fut étranglé le 18. Septembre 1345. Quelques Historiens soûtiennent que Jeanne ne fut point coupable de cette mort, quoique les autres l'en accusent. Elle épousa en secondes nôces le 20. Août 1345. *Louis* de Tarente, qui étoit son cousin; & se vit obligée de se retirer de Naples, pour éviter la fureur des armes de Loüis Roi de Hongrie, qui commit des violences extrêmes dans cet Etat. Jeanne revint dans son Roïaume après la retraite de ce Prince. Son second mari étoit mort en Provence le 25. Mai 1362. où elle s'étoit refugiée, & où elle avoit vendu Avignon au Pape, pour une somme très modique. Elle épousa peu après *Jacques* d'Aragon, Infant de Majorque, qui ne demeura pas long tems avec elle, étant mort vers le mois de Janvier 1375. Ainsi se voïant une troisiéme fois veuve, elle prit en 1376. une quatriéme alliance avec *Othon* de Brunswick, de la Maison de Saxe, & comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta son parent *Charles* de Duras. Elle l'avoit fait élever avec beaucoup de soin, lui avoit fait épouser sa niéce, & le consideroit comme son fils. Cependant ce Prince ingrat, soulevé par le Roi de Hongrie & par le Pape Urbain VI. qui lui donna l'investiture du Roïaume de Naples en 1380. se revolta contre la Reine *Jeanne* sa bienfactrice. Cette Reine, à la sollicitation de Clement VII. qui tenoit le Pontificat à Avignon, dans le tems qu'Urbain VI. le tenoit à Rome, transfera son adoption à *Louis* de France, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean. Ce changement alluma la guerre dans l'Etat de Naples. Charles de Duras gagna une fameuse bataille en 1381. il prit Naples, & assiégea le Château Neuf, dans lequel étoit la Reine Jeanne. Elle se rendit par capitulation. Charles de Duras la fit mener à Muro dans la Basilicate, & la fit mourir sept ou huit mois après. Elle étoit alors en la 58. année de son âge, & en la 39. de son regne. Quelques Auteurs disent qu'on la fit étouffer; d'autres, qu'elle fut étranglée; mais la plus probable opinion est qu'on lui trancha la tête le 22. Mai 1382. On dit qu'un Astrologue Provençal, qui est sans doute un certain Anselme, qui vivoit de ce tems là, & qui est fort celebre dans l'Histoire de Provence, interrogé quel seroit le mari de Jeanne encore jeune, il répondit: *Maritabitur cum ALIO*: ce dernier mot marque les noms de ses quatre maris, André, Loüis, Jacques & Othon. Au reste, cette Princesse avoit de l'esprit infiniment. Elle aimoit les Sciences & les Sçavans, dont elle avoit grand nombre en sa Cour. Elle étoit liberale & bien faite, prudente, sage, & ne manquoit pas de pieté. Bocace, Balde & les autres Sçavans de son tems parlent d'elle avec éloge. * Les Curieux consulteront Collenucio, Summoneta, Villani, Balde, Petrarque, Sainte-Marthe, Rufi, Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*.

JEANNE II. qu'on nomme aussi *Jeannelle*, étoit petite niéce de *Jeanne* I. fille de *Charles* III. Duc de Duras, dont nous avons parlé. Cette Princesse, qui s'est deshonorée par sa vie libertine, née en 1371. épousa vers l'an 1403. *Guillaume* d'Autriche, Duc de Sterlitz, qui mourut en 1406. Après la mort de son frere *Ladislas* Roi de Naples, &c. elle prit possession de ses Etats en 1414. & épousa en 1415. *Jacques* de Bourbon, Comte de la Marche; mais les galanteries presque publiques de cette Princesse l'obligerent de la quitter pour se retirer à Besançon, où il prit l'habit de Cordelier. Jeanne se broüilla avec le Pape Martin V. qui donna l'investiture du Roïaume de Naples à *Louis* III. Duc d'Anjou; & elle adopta *Alfonse* V. Roi d'Aragon, dans le tems que Loüis III. lui faisoit la guerre. Ce fut en 1320. mais Alfonse lui donna tant de sujet de mécontentement par son ingratitude & par ses pratiques criminelles, qu'elle transfera son adoption au même Loüis d'Anjou. Elle prit en 1425. la ville de Naples. Les Aragonois, qui avoient surpris avant cela celle de Marseille, en furent bien-tôt chassés. Loüis d'Anjou gagna la bataille d'Aquila en 1429. & mourut en 1434. La Reine Jeanne laissa ses Etats par son testament à René d'Anjou, frere de Loüis, & mourut le 2. Février 1435. âgée de 65. ans, après en avoir regné un peu plus de 20. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Summoneta. Collenucio. Scipion Ammirato. Le Pere Anselme, &c.

JEANNE, Infante & Regente de Portugal, née en 1452. étoit fille d'ALFONSE V. Roi de Portugal, & d'*Elisabeth* de Portugal-Coimbre, & sœur du Roi *Jean* II. dit *le Grand*. Son pere avoit si bonne opinion de sa prudence & de sa conduite, que dans le tems qu'il alla porter la guerre contre les Maures en 1470. il la laissa Regente du Roïaume. Aussi s'acquitta-t-elle si dignement de cet emploi, qu'elle gagna l'amour de tous ses sujets. Au retour du Roi, elle se retira dans le Monastere des Religieuses dit l'*Odivellas*, de l'Ordre de saint Dominique, quoiqu'elle eût été recherchée en mariage par plusieurs Monarques très puissans, & mourut dans sa retraite en 1490. âgée de 38. ans. Emmanuël Pimenta & Antoine Vasconcellos, Historiens Portugais, ont fait son éloge. Alfonse V. son pere, épousa en secondes nôces en 1475. *Jeanne* de Castille sa niéce, cruë fille de *Henri* IV. dit *l'Impuissant*, & de JEANNE de Portugal. Cette derniere, fille d'EDOUARD, & sœur du même *Alfonse*, fut mariée en 1455. & mourut en 1475. Jeanne de Castille prétendit au Roïaume de Castille, que sa tante Isabelle emporta. Elle fonda le Couvent de sainte Croix de Santaren, s'y retira après la mort du Roi son mari en 1481. & y vêcut le reste de ses jours en réputation d'une grande pieté. * Sainte-Marthe, *l. 16. Hist. Geneal. de la Maison de France*. Hilarion de Coste, *Eloges des Dames Illust.* Jean Rechac, *aux Vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique*. Le Pere Anselme. Imhoff, *Stemma Regium Lusitan.*

JEANNE d'Autriche, fille de l'Empereur CHARLES V. épousa en 1553. *Jean* Prince de Portugal, fils du Roi *Jean* III. & fut mere du Roi Dom *Sebastien*, fils posthume. Elle mourut en 1578.

JEANNE d'Autriche, Grande Duchesse de Toscane, fille de l'Empereur *Ferdinand* I. née à Prague le 25. Janvier 1547. épousa en 1565. *François* de Medicis, Grand Duc de Toscane, fils de *Côme* I. mourut à l'âge de 32. ans en 1578. & fut mere de *Marie* de Medicis, femme de HENRI IV. dit *le Grand*. François Serdonati & Hilarion de Coste ont fait son éloge.

JEANNE d'Espagne, que les Espagnols nomment *La Loca, la Folle*, fille de FERDINAND & d'*Isabelle*, Rois d'Espagne, fut mariée le 21. Octobre 1496. à *Philippe* Archiduc d'Autriche, & fut mere de l'Empereur *Charles* V. Cette Princesse, qui étoit heritiere des Roïaumes de Castille, d'Aragon, &c. mourut insensée le 4. Avril 1555. âgée de 73. ans. Loüis Vivés dit qu'elle répondoit sur le champ aux Harangues qu'on lui faisoit en Latin, *De Inst. femin. cap.* 3.

JEANNE de France, fille de *Charles* VI. épouse de *Jean* VI. Duc de Bretagne, née au château de Melun le 24. Janvier 1391. mourut à Vannes le 27. Septembre 1433. Elle avoit eu une sœur de même nom, morte en bas âge en 1390.

JEANNE de France, fille du Roi CHARLES VII. mariée au château de Montils-lez Tours le 11. Mars 1447. à *Jean* II. Duc de Bourbon, mourut de fiévre à Moulins le 4. Juin 1482. sans laisser de posterité.

JEANNE de France, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, fille aînée du Roi *Philippe* V. dit *le Long*, & de *Jeanne* de Bourgogne, du côté de laquelle elle herita de ces Comtés, fut mariée en 1318. à *Eudes* IV. Duc de Bourgogne, pere de *Philippe* Comte d'Artois, & mourut en 1347.

JEANNE, Comtesse de Montfort, fille de Louis de Flandres, Comte de Nevers, se distingua dans le XIV. siécle par son courage. Après la mort de son mari *Jean* IV. Duc de Bretagne & Comte de Montfort, mort en Septembre 1345. elle reprit plusieurs villes en Bretagne sur le Comte de Blois, & défendit glorieusement celle d'Hennebon contre ce Prince. Elle se fit admirer dans un assaut que le Comte de Blois donna, où cette hardie Princesse, après avoir encouragé ses gens, sortit de la ville par l'endroit qui n'étoit point assiégé, & alla, suivie seulement de soixante hommes, brûler les tentes des ennemis. Par cette entreprise signalée, elle contraignit le Comte de Blois de lever le siége, & de se retirer avec toute son armée. Ainsi la Comtesse Jeanne demeura victorieuse, & se rendit enfin maîtresse du Duché de Bretagne, qui depuis fut long-tems dans la Maison de Montfort. * Pasquier, *Recherches de la France*.

JEANNE de Valois, fille de CHARLES de France, Comte de Valois, & de *Marguerite* de Sicile sa premiere femme, fut mariée par Traité passé à Chauni le 19. Mai 1305. à *Guil-*

laume I. de ce nom, dit *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande. Ce Prince étant mort le 7. Juin 1337. après avoir eu de ce mariage *Guillaume* II. & quatre filles, Jeanne prit l'habit de Religieuse dans l'Abbaïe de Fontenelles. En 1340. elle ménagea une tréve entre les Rois de France & d'Angleterre, qui avoient les armes à la main pour se donner bataille. Cette sage Princesse mourut après avoir donné de grands exemples de pieté & de vertu, le 7. Mars 1400. *Charles* de Valois eut de sa seconde femme *Catherine* de Courtenay, une autre JEANNE de Valois, accordée en 1313. à *Charles* de Tarente, Prince d'Achaïe, & mariée en 1318. à *Robert* d'Artois III. du nom, Comte de Beaumont-le-Roger. Elle eut de ce mariage quatre fils & deux filles, dont nous parlerons à l'Article de ROBERT III. Elle mourut le 9. Juillet 1363. & fut enterrée aux Augustins de Paris, près du grand autel où l'on voit sa statuë.

JEANNE DE BOURBON. *Voiez* BOURBON.

JEANNE, Papesse prétenduë. *Voiez* la Remarque après JEAN VII. Pape.

JEANNE D'ARC, Heroïne, connuë sous le nom de PUCELLE D'ORLEANS, étoit une pauvre Bergere, dont le Ciel se servit pour soûtenir le Trône des Rois Très Chrétiens, contre les usurpations des Anglois. Elle étoit native du village de Damremi sur la Meuse, & étoit fille de *Jacques* d'Arc, & d'*Isabelle* Romée, qui l'avoient nourrie à la campagne. Agée de 18. ou 20. ans, elle eut, à ce qu'on dit, commission expresse de Dieu d'aller secourir la ville d'Orleans assiégée par les Anglois, défenduë par Jean Comte de Dunois, & presque réduite à l'extrémité, & d'aller faire sacrer à Reims le Roi Charles VII. dont les Etats avoient été presque tous usurpés par les ennemis de la France. Sur la fin du mois de Février 1419. elle fut presentée au Seigneur de Baudricourt, Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, qui l'envoïa au Roi. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuses; car entr'autres épreuves où on la mit, elle reconnut le Roi, quoique simplement vêtu, & confondu dans la foule de ses Courtisans. Les Docteurs en Theologie & les gens du Parlement qui l'interrogerent, témoignerent qu'il y avoit du surnaturel dans sa conduite. On dit qu'elle fut surnommée *la Pucelle*, parce qu'aïant été visitée par des Matrones en presence de la Reine de Sicile, elle fut trouvée telle. Elle envoïa prendre une épée, qui étoit dans le tombeau d'un Chevalier, derriere le grand autel de l'Eglise de sainte Catherine de Fierbois, sur la lame de laquelle il y avoit des croix & des fleurs de lis gravées; & le Roi publia qu'elle avoit deviné un grand secret, qui n'étoit sçu que de lui seul. On lui donna donc des troupes; & avec ce secours elle chassa les Anglois, & leur fit lever le siége d'Orleans; défit Talbot à la bataille de Patay en Beausse; reconquit la Champagne, & fit sacrer le Roi à Reims par Renaud de Chartres, Archevêque de cette ville & Chancelier de France, le 17. Juillet 1429. Ces avantages de la Pucelle ne furent pas les seuls; elle ruina presqu'entierement les affaires des Anglois; mais aïant été prise malheureusement dans une sortie à Compiegne en 1430. elle fut conduite à Roüen, où les ennemis desesperés des pertes qu'elle leur avoit causées, crurent réparer leur honneur en la noircissant d'infamie. Ils l'accuserent en Cour Ecclesiastique, comme sorciere, séductrice, heretique & infame, ou comme aïant forfait à son honneur: c'étoient les quatre chefs de son accusation; mais ils les prouverent fort mal, n'aïant pu rien verifier contre elle, sinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & les armes, ce qu'ils imputoient à crime. Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais, & quelques autres, après diverses interrogations captieuses, la condamnerent à une prison perpetuelle, au pain de douleur & à l'eau d'amertume; mais les Anglois n'étant pas satisfaits d'une mediocre injustice, la poursuivirent avec tant de violence, que les Juges l'excommunierent, & la livrerent au bras seculier, qui la fit brûler vive le 30. Mai 1430. dans le vieux marché de Roüen. Sur le bucher, elle prédit aux Anglois les malheurs qui leur arriveroient, & la suite justifia la verité de cette Prophetie; car depuis ce tems leurs affaires en France tomberent en décadence, & les guerres civiles ruinerent presque toute l'Angleterre. On dit que le cœur de Jeanne d'Arc se trouva tout entier dans les cendres, & qu'on vit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, marque de son innocence & de sa pureté. Il y alloit de l'honneur de la France & du Roi de justifier la memoire de cette fille heroïque: Charles VII. voulut que ses parens demandassent des Juges au saint Siége pour revoir le procès. Sur leur Requête le Pape Callixte III. donna pour Commissaires l'Archevêque de Reims & les Evêques de Paris & de Coutances, qui s'assemblerent à Roüen. Après avoir oüi plusieurs témoins, ils justifierent entierement la Pucelle, & firent lacerer & brûler le procès par lequel on l'avoit condamnée. Il ne fut pas besoin de rien ordonner contre les faux Juges: la plûpart périrent d'une mort subite ou infame, qui sembloit marquer un juste Jugement de Dieu. Gui Pape, qui l'avoit vuë, fait son éloge, *Quæst.* 84. Martin Franc, Secretaire de Felix V en parle aussi avantageusement dans son Livre intitulé, *le Champion des Dames*, Ouvrage en vers.

Quelques Auteurs qui ont voulu faire revivre la Pucelle après sa mort, se sont fondés sur les faits qui suivent. Ils disent que la Pucelle d'Orleans aïant été exposée le 24. Mai 1430. sur un échafaut public, en consequence de l'avis envoïé à Roüen par l'Université de Paris, qui la jugeoit digne de mort, elle y fut seulement admonestée, puis remise en prison, pour y passer le reste de sa vie; mais pour contenter l'animosité des Anglois, on la condamna ensuite à être brûlée toute vive: ce que l'on ne voulut pas, disent-ils, executer en sa personne, parce que l'on ne croïoit pas qu'elle fût assez coupable pour meriter ce supplice. On choisit une personne du même sexe, digne d'une mort aussi cruelle; & après avoir disposé toutes choses, on conduisit cette criminelle au supplice, avec une espece de mitre sur la tête, & un écriteau qui contenoit les crimes dont on avoit accusé la Pucelle d'Orleans: ce qui servit à faire passer cette feinte pour une verité. Ces Historiens ajoûtent que l'Evêque de Beauvais, qu'on avoit rendu maître de la vie & de la mort de la Pucelle, étoit François; que cinq semaines entieres s'écoulerent entre la derniere Sentence & l'execution, comme on le voit par la comparaison des dates de Pasquier & de Serres; le premier mettant cette condamnation au sixiéme de Juillet, qui est un delai extraordinaire en Justice, & qui étoit ordonné afin d'avoir le tems de préparer ce qui étoit necessaire pour faire réüssir la feinte. A l'égard de ce qu'on dit, que le cœur de la Pucelle d'Orleans ne fut point consumé par les flammes, ils répondent que cela peut être arrivé dans la personne supposée, sans que ce soit une marque d'innocence, puisqu'on a vu de semblables prodiges parmi les Païens; entr'autres en la personne de Germanicus adopté par l'Empereur Tibere, dont le corps fut brûlé, selon la coûtume des Romains, & dont le cœur parut tout entier au milieu des flammes. Ils remarquent ensuite les termes de certaines Lettres de don, octroïées à *Pierre*, un des freres de la Pucelle, par le Duc d'Orleans en l'année 1443. lesquelles sont conçuës en ces mots: *Oüie la supplication dudit Messire Pierre, contenant que, pour acquitter la loiauté envers le Roi nôtre Sire & Monsieur le Duc d'Orleans, il se partit de son païs pour venir à leur service, en la compagnie de Jeanne la Pucelle, sa sœur; avec laquelle & jusques à son absentement, & depuis jusques à present, il a exposé son corps & ses biens audit service.* Ces termes, disent-ils, marquent que la Pucelle d'Orleans n'avoit été qu'absente, & qu'elle n'étoit pas morte: ce que son frere n'auroit pas manqué de dire, & de faire exprimer dans ses Lettres, si le fait avoit été veritable, afin de se rendre plus considerable auprès de ce Prince. Ceux qui suivent cette opinion ajoûtent encore que le Roi n'auroit pas manqué de venger la mort de cette Heroïne, sur les premiers Bourguignons ou Anglois qui seroient tombés sous sa puissance; ce qui n'étant pas arrivé, il y a apparence qu'elle souffrit seulement la prison quelques années, & qu'après la mort du Duc de Bethfort, General des Anglois, arrivée à Roüen en Decembre 1435. elle trouva moïen d'en sortir, & de retourner en son païs, où elle finit ses avantures par son mariage avec un riche Seigneur, nommé *Robert* des Armoises en 1436. Pour appuïer cette Histoire, on rapporte un endroit des Recherches de Pasquier, dont voici les termes: *Elle fut de si grande recommandation entre nous après sa mort, qu'en l'année 1440. le commun peuple se fit accroire qu'elle vivoit encore, & qu'elle étoit échappée des mains des Anglois, qui en avoient fait brûler une autre en son lieu. Et parce qu'il en fut trouvé une dans la Gendarmerie en habit déguisé, le Parlement fut contraint de la faire venir, & de la representer au peuple sur la pierre de marbre au Palais, pour montrer que c'étoit une imposture.* Ils disent que l'évasion de la Pucelle d'Orleans, dont le peuple de Paris avoit oüi parler, lui avoit fait croire que cette seconde guerriere étoit la veritable Jeanne d'Arc.

Enfin ceux qui soûtiennent ce fait, rapportent l'Extrait d'un manuscrit, contenant une relation des choses arrivées

dans la ville de Metz en 1436. & assurent que le Pere Vignier, Prêtre de l'Oratoire, a vu le Contrat de mariage de *Jeanne* d'Arc avec le Sieur des Armoises; mais tout cela ne doit point prévaloir contre une verité dont on ne peut douter, si l'on fait reflexion sur les Actes du procès, rapportés par du Haillan, & autres Historiens; sur le Jugement des Commissaires délegués par le Pape en 1445 pour la justification de cette illustre Heroïne: & sur son Apologie que le Chancelier de l'Université fit en 1456. Il n'y a pas d'apparence que les celebres Historiens qui ont parlé d'elle, aïent ignoré une avanture si surprenante; & que les Délegués du Pape, qui firent une information de sa vie à Roüen & ailleurs, n'en aïent pas eu connoissance, ou n'aïent pas voulu en parler. A l'égard de cette guerriere, dont il est parlé dans le manuscrit de Metz, ce n'est pas la premiere fois qu'on ait vu de pareilles impostures dans le monde. Ceux qui ont vu cette prétenduë Jeanne d'Arc, le Chevalier des Armoises qui l'a épousée, Pierre & Jean, freres de la veritable Pucelle d'Orleans, se sont laissés surprendre; mais ils furent désabusés quelque tems après, comme on voit dans la Sentence des Commissaires délegués du Pape en 1456. où sont nommés Pierre & Jean, *freres de défunte Jeanne d'Arc de bonne memoire, vulgairement appellée la Pucelle.* De plus, les Lettres de privileges & exemptions qui leur furent accordées, tant par le Duc d'Orleans, que par le Roi même, portent expressément que c'étoit en consideration de leur défunte sœur. Ces paroles du manuscrit de Metz font assez connoître l'imposture: *La Pucelle Jehanne de France s'en alloit à Erlon, en la Duché de Luxembourg, & y fut grande presse, jusqu'à ten que le fils le Comte Vunenbourg & l'aimoit à Cologne de côté son pere le Comte de Vunenbourg, & la menoit le Comte très fort. Et quand elle en vault venir, il li fit une très belle curasse pour le y armer, & puis s'en vint à ladite Erlon: & là fut fait le mariage de Monsieur de Hermoise Chevalier, & de ladite Jehanne la Pucelle, & puis après s'en vint ledit Sieur Hermoise avec sa femme la Pucelle demeurer en Metz, & se tinrent là jusqu'à tant qu'il leur plasit aller.* Celle dont il est parlé dans ce manuscrit, est la même qui parut en 1449. à Paris, où elle avoüa qu'elle n'étoit pas la Pucelle, & qu'elle avoit été mariée à un Chevalier, dont elle avoit eu deux fils. On a recueïlli d'une Medaille qui fut frappée à son honneur, après qu'elle eut fait sacrer & couronner le Roi Charles VII. à Reims, qu'elle avoit pour devise une main portant une épée, avec ces mots: *Consilio confirmata Dei.* * Monstrelet. Du Haillan. Dupleix & Mezeray, *Histoire de France.* Valerand de Varane, *de gestis Joanna Virg.* Jean Hordal, *Hist. de Jeanne d'Arc.* Berry, *Chron. de Charles VI. & VII.* Pasquier, *l. 6. des Recherches.* La Colombiere, *Portrait des Hommes illustres François.* De Vienne-Plancy, *en sa Lettre sur le sujet de la Pucelle d'Orleans.*

JEANNE FLORE, Fille sçavante, qui écrivit un Livre de Contes amoureux. On lui attribuë encore quelques autres Ouvrages; & divers Auteurs en font mention.

JEANNE, Femme de Chusa, Intendant d'Herode Antipas, Tetrarque de Galilée, est du nombre de ces femmes, qui gueries par Jesus Christ, l'accompagnerent & l'assisterent. Elle le suivit au Calvaire; & quoiqu'elle n'osât approcher de la Croix aussi près que la sainte Vierge & S. Jean, elle ne laissa pas d'être témoin de tout ce qui s'y passa. Elle assista aussi à la sepulture, & fut une de celles qui allerent au tombeau porter des aromates, & à qui Jesus-Christ apparut, comme elles en revenoient. On fait memoire d'elle dans le Martyrologe le 24. de Mai. * Luc. *c.* 8. 23. 24. Baillet, *Vie des Saints.*

JEANNIN (   ) se dut à lui même toute son élevation, puis que de simple Avocat qu'il étoit au Parlement de Bourgogne, il parvint aux plus hautes Charges de la Robe, & fut fait Ministre d'un grand Roi par la seule force de son merite. Lorsqu'il n'étoit encore qu'Avocat, un particulier fort riche, qui l'avoit oüi discourir touchant la préséance que la ville de Beaune prétendoit sur celle d'Autun, dans les Etats, fut si charmé de la solidité de ses raisons, & de la force de son discours, qu'il résolut de l'avoir pour gendre, s'il se trouvoit quelque proportion dans leurs fortunes. Etant allé le voir à ce dessein, & lui aïant demandé en quoi consistoit principalement le bien qu'il possedoit, Jeannin porta la main à sa tête, & lui montra ensuite quelques Livres sur des tablettes. *Voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune.* La suite de sa vie fit voir qu'il lui avoit montré plus de biens, que s'il lui eût fait voir un grand nombre de contracts d'acquisition, & plusieurs cofres pleins de richesses. Les Etats de Bourgogne le choisirent pour avoir soin des affaires de la Province, & connurent par la maniere dont il les conduisit, qu'ils avoient fait un très bon choix. Quand les ordres arriverent à Dijon d'y faire au jour de la S. Barthelemy, le même massacre qui se fit à Paris & dans la plûpart des villes du Roïaume, il y résista de toute sa force protestant qu'il n'étoit pas possible que le Roi, qui étoit Charles IX. persistât dans une résolution si cruelle. Un courrier arriva quelques jours après pour défendre les meurtres, qui avoient été commandés. Il fut nommé quelque tems après Gouverneur de la Chancellerie de Bourgogne. Cette Charge fut suivie de celle de Conseiller au Parlement, que le Roi fit revivre en sa faveur, & qui ne lui coûta rien, non plus que celle de Président au Mortier, & toutes les autres qu'il a possedées.

Il est vrai que ne s'étant pas apperçu dans le tems que la Ligue commença, que cette conspiration ne tendoit à rien moins, qu'à ôter la Couronne au Prince legitime, & que s'étant laissé ébloüir aux protestations qu'elle faisoit de n'avoir en vûë que de maintenir la Religion Catholique pour laquelle il avoit un zele très ardent, il embrassa ce parti de toute sa force: mais on peut dire que cette démarche si fâcheuse pour lui en apparence fut la source de son bonheur & de celui du Roïaume. Ce fut un coup de la Providence, qui voulut qu'un homme de bien & d'esprit s'engageât dans cette injuste faction, pour en découvrir la malice, & pour devenir ensuite l'instrument principal de sa ruine. Il fut envoïé en Espagne par le Duc de Mayenne, auquel il s'étoit attaché pour y traiter avec Philippe II. & là il reconnut deux choses: les desseins de celui qui l'envoïoit, & les prétentions du Prince auquel il étoit envoïé. Il remarqua que le Roi d'Espagne, en tenant la carte de la France à la main, ne parloit que des belles Provinces & des bonnes Villes, dont il alloit entrer en possession, sans dire un seul mot de la Religion, ni de ceux qui s'en disoient les protecteurs. A son retour il desabusa le Duc de Mayenne, & le convainquit, que l'interêt de l'Eglise n'étoit qu'un prétexte, dont l'Espagne se servoit, pour ôter la France à son Roi legitime. Dès que le combat de Fontaine Françoise eut donné le dernier coup à la Ligue mourante, & remis son Chef dans le devoir, le Roi résolut de gagner le Président Jeannin, sçachant bien qu'il auroit tout un Conseil dans cette seule tête. Lors qu'après plusieurs caresses & plusieurs marques d'estime, ce Prince lui fit entendre, qu'il souhaitoit de le mettre dans son Conseil, il dit au Roi qu'il n'étoit pas juste qu'il preferât un vieux Ligueur à tant d'illustres personnages dont la fidelité ne lui avoit jamais été suspecte. Mais le Roi lui répondit qu'il étoit bien assuré que celui qui avoit été fidele à un Duc ne manqueroit pas de fidelité à un Roi, & dans le même tems lui donna la Charge de Premier Président au Parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit aussitôt avec un autre, parce qu'il vouloit l'avoir toûjours auprès de sa personne. Il eut par ce moïen la satisfaction de donner un Chef au Parlement de la Province où il étoit né, & de faire augmenter les gages des Conseillers du même Parlement de cinq cens livres, marque veritable de l'affection qu'il avoit pour sa compagnie, & de celle que son Maître avoit pour lui. Depuis ce moment, il demeura toûjours auprès de Henri le Grand, & eut la principale part dans sa confidence. Il n'y avoit point de reconciliation à faire ou de differens à regler dans la Cour dont il ne fût l'arbitre; point d'importantes affaires à manier hors du Roïaume, dont il ne fournît les expédiens, & qu'il ne conduisît ordinairement à une heureuse fin. Il fut chargé de la negociation entre les Hollandois & le Roi d'Espagne, une des plus difficiles qu'il y eut jamais. Il en vint à bout & fut également estimé des deux Partis. Scaliger, qui fut témoin de sa prudence, qu'il ne pouvoit trop exalter, & Barneveld, un des meilleurs esprits de ce tems là, protestoient qu'ils sortoient toûjours d'avec lui meilleurs & plus instruits, & le Cardinal Bentivoglio dit, que l'aïant oüi parler un jour dans le Conseil, il le fit avec tant de vigueur & tant d'autorité, qu'il lui sembla que toute la Majesté du Roi respiroit dans son visage. Le Roi se plaignant un jour à ses Ministres, que l'un d'eux avoit revelé le secret, il ajoûta ces paroles, en prenant le Président Jeannin par la main. *Je répons pour le bonhomme. C'est à vous autres à vous examiner.* Le Roi lui dit peu de tems avant sa mort, qu'il songeât à se pourvoir d'une bonne Haquenée, pour le suivre dans toutes les entreprises qu'il s'étoit proposées, & que personne n'a jamais sçuës que par de

pures conjectures. La Reine Mere, après la mort d'Henri IV. se reposa sur lui des plus grandes affaires du Roïaume, & lui confia toute l'administration des Finances, qu'il mania avec une fidelité, dont le peu de bien qu'il laissa à sa Famille est une bonne preuve. Le Roi Henri IV. qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assés de bien, dit en plusieurs rencontres, qu'il doroit quelques uns de ses sujets, pour cacher leur malice; mais que pour le Président Jeannin, il en avoit toûjours dit du bien, sans lui en faire. Il mourut le 31. Octobre 1622. âgé de quatre-vingt deux ans. Le Cardinal de Richelieu disoit, qu'il ne trouvoit point de meilleures instructions, que dans les Memoires & les Negociations de Jeannin, & c'étoit sa lecture la plus ordinaire dans sa retraite d'Avignon. * Perrault, *Les Hommes Illustres qui ont paru en France*.

JEBUS, étoit le troisiéme fils de Canaan, & Chef des peuples nommés *Jebuséens*, qui donnerent le nom de Jebus à la ville de Jerusalem, comme nous l'apprenons de saint Jerôme. Ils n'en purent jamais être chassés par les Israëlites, que du tems de David. Ceux de la Tribu de Benjamin & de Juda les avoient pourtant soûmis; & nous ne sçavons pas où ils se retirerent après que David les eut chassés, quoiqu'il soit encore fait mention d'eux du tems d'Esdras.* Josué, 18. Juges, 19. II. des Rois, 5. III. 9. I. des Paralipomenes, 8. 11. I. d'Esdras, 9. Torniel, *A. M.* 931. *n.* 37. 2594. *n.* 9. Salian, &c.

JECHIEN, Ville Capitale d'un Roïaume de même nom, sur la Côte Septentrionale du Jetsen, Region de l'Isle Niphon en Asie. * Baudrand.

JECHONIAS, Roi de Juda, ou JOACHIN. Le Livre des Rois, & Jeremie lui donnent ce dernier nom; & il porte le premier dans le Livre des Paralipomenes & dans saint Matthieu. Il étoit fils de Joachin, qui l'associa à l'autorité Roïale dès la seconde année de son regne; ce qui concilie la contrarieté apparente du Texte du Livre des Rois, où il est dit qu'il avoit 18. ans, lors qu'il commença de regner, avec le Texte du Livre des Paralipomenes, où il n'est fait mention que de huit. Sa mere qui s'appelloit *Nohesta*, étoit fille d'Elnathan. Ce fut l'an 3405. du Monde, & 599. avant JESUS-CHRIST, qu'il commença de regner seul: au bout de trois mois Nabuchodonosor étant venu assieger Jerusalem, Joachin sortit de cette ville, & vint se rendre à ce Prince avec sa mere, ses serviteurs, ses Princes, & tous ses Eunuques. Nabuchodonosor l'emmena captif à Babylone avec sa mere ses femmes, ses Eunuques, & les autres Grands du Roïaume. Il demeura en captivité dans cet Etat jusques en l'an 3442. du Monde, & 562. avant JESUS-CHRIST qu'Evilmerodach aïant succedé à son pere, le mit au premier rang des Princes de sa Cour. Il est appellé *sterile* dans Jeremie, quoique nous voïons dans le IV. Livre des Rois, qu'il a eu plusieurs enfans: ce qui est dit metaphoriquement dans le sens du Prophete, ou pour exprimer qu'il n'avoit point laissé de Roi, ou pour faire voir les malheurs de cette Maison, qui par ses crimes s'étoit attiré la vengeance du Ciel. C'est en ce sens, que le Texte sacré ajoûte: *Nec enim erit de semine ejus vir qui sedeat super solium David.* * IV. des Rois *c.* 24. *& seq.* I. & II. des Paralipomenes. Saint Matthieu, 1. *vers.* 12. Jeremie. Josephe, *in Antiquitat.* Saint Jerôme. Liranus. Hugues Cardinal, &c. *in IV. Lib. Regum.* Torniel. Salian & Sponde, *in Annal. veter. Testamenti.*

JECKER ou JAR, Riviere du Païs de Liége, qui baigne Borchwora, Tongres, & Mastricht, où elle se décharge dans la Meuse.

JECSAN, un des six fils qu'Abraham avoit eus de Cetura, & qu'il separa d'Isaac vers l'an 2149. du Monde, ou 1858. avant JESUS-CHRIST, craignant qu'ils n'entreprissent un jour de le chasser de son heritage. Jecsan fut pere de Seba, dont les descendans habiterent une partie de l'Arabie; & Dadan est tige des Dadanéens, dont il est fait mention dans Jeremie. * Genes. *c.* 25. Jeremie, *c.* 25. *&* 49. Ezechiel, *cap.* 25. 27. 38. Torniel, *A. M.* 1931. *num.* 54. 2179. *n.* 3. *&* 4.

JECTAN, fils d'Heber, & frere de Phaleg, laissa treize fils qui furent tous Chefs d'autant de familles. Le Texte sacré dit qu'ils habiterent depuis Messa jusqu'à Sephar, mais saint Jerôme, ni ceux qui sont venus après lui, n'ont point eu connoissance de ce païs. Arias Montanus a crû que ces Regions étoient dans l'Amerique: ce qui est fondé sur des conjectures peu probables. * Genese, *c.* 10. I. Paralipomenes, *c.* 1. Arias Montanus, *in lib. Phaleg.* Torniel, *An. M.* 1933. *n.* 44. *&* 50. *Voyez* Samuël Bochart, dans son *Phaleg*, qui fait voir que Jectan peupla l'Arabie heureuse.

JEDBRUCK ou JEDBURG, que quelques Cartes nomment *Mydbruck*, petite Ville de l'Ecosse Meridionale Capitale de la Province de Tivedale, & située à huit lieuës de la ville de Barwick, vers le Couchant. * Baudrand.

IEDO, Ville Capitale du Japon, & où resident les Empereurs, est située sur les bords de la riviere de Tonkaw, ou de Tonkon, proche les bords d'un grand golfe, qui a très peu de fonds, à cause de plusieurs bancs de sable: ce qui fait qu'il n'y a que les petites barques qui y puissent aborder. Dans ce golfe on pêche quantité de soles, d'éperlans, d'anguilles, d'huitres, &c. Les maisons de cette ville, ne sont bâties que d'argile, mais revêtuës de bois, pour éviter l'humidité. Les Palais des grands Seigneurs y sont en grand nombre; ils sont d'une structure magnifique, avec plusieurs portes bien travaillées, mais principalement la grande, que l'on nomme de l'Empereur, à cause que c'est par elle que l'Empereur entre dans ses Palais. Les Palais de l'Empereur, de ses femmes, & de plusieurs Rois du Japon, sont la plûpart bâtis sur le plus haut terrain de cette ville. Sur l'un des côteaux de cette hauteur, on voit une Tour de plaisance nommée la Tour de l'Empereur; & au pied de la montagne, un temple enrichi d'ornemens très-précieux. Ce temple est en telle veneration, qu'il n'y a que l'Empereur, ceux de son Sang, & l'Archibonze, qui aïent privilege d'y entrer. Les ruës de cette ville sont en grand nombre, & la plûpart ont cent quatre vingt toises de long. Il y en a une qui a près de quatre lieuës de longueur. Ils se précautionnent si fort contre les incendies & contre les voleurs, que dans toutes les ruës il y a un ou plusieurs magazins, où l'on porte ce qu'il y a de plus précieux, lorsqu'il arrive quelque embrasement. Aux extrêmités de chaque ruë, il y a des portes où l'on fait garde la nuit, pour empêcher que ceux d'un quartier ne se jettent dans un autre, quand le feu y est, ou que les voleurs ne se sauvent. Le Palais Imperial de Iedo est environné de trois remparts & de trois fossés. On y voit plusieurs appartemens magnifiques, dont le premier est à double étage, qui sont distingués l'un de l'autre par un cordon de pommettes d'or. Entre le premier appartement & le premier rempart, est la Garde du corps, composée de trois mille hommes qui se relevent tous les jours. La face de l'appartement de l'Empereur, est un grand pavillon, flanqué de trois autres pareils. Ils sont tous trois à neuf étages, & finissent en pyramides; & l'on voit au haut deux gros dauphins couverts de plaques d'or. La Salle d'Audience, qui est soûtenuë de grosses colomnes dorées, est vis à-vis du pavillon qui sert de face à ce superbe édifice. Le plafond est de lames d'or, où sont tracées des figures & des païsages. C'est là qu'est assis l'Empereur, sur un Trône éclatant d'or & de pierreries, soit qu'il donne audience aux Ambassadeurs étrangers, soit qu'il reçoive l'hommage des Rois & des Princes de son Empire. Le jardin de ce palais est fort vaste, & est rempli de toutes sortes d'arbres, de fleurs & de simples. Le temple d'Amida est un des plus superbes de la ville de Iedo, mais l'Idole qu'on y adore ne lui ressemble pas. Ce monstre est posé sur un Autel, couvert d'une plaque d'argent, de l'épaisseur d'un demi doigt. Il y a dessus des tasses d'or devant & derriere la statuë montée sur un cheval à 7. têtes, chacune desquelles marque mille siécles. Cette statuë est composée d'un corps d'homme, avec une tête de chien. La housse du cheval est toute en broderie de perles, d'or & de diamans. Les caracteres peints sur le devant de l'autel, expliquent ce que signifie tout l'équipage de l'Idole. La Relation du Pere Frejus porte que l'Imperatrice, femme de l'Empereur Cubus, avoit dans son Palais un temple où elle adoroit ce même Dieu *Amida*, sous la figure d'un jeune homme, qui avoit sur la tête une couronne environnée de raïons d'or.* Ambassade des Hollandois au Japon. Le Pere Frejus, *Relation de* 1565.

JEHAN ABAD, Ville de l'Empire du Grand Mogol. *Voyez* GEHAM ABAD.

JEHOVA, est le grand nom de Dieu, qu'on appelloit ordinairement *Tetragrammaton*, parce qu'il est composé de quatre lettres dans la Langue Hebraïque. Les Juifs le nomment *Schem hammephorasch*, c'est à-dire, *nom à expliquer*, parce qu'ils n'en sçavent point la prononciation, & qu'ils l'expliquent par le nom *Adonaï*, *Seigneur*: c'est pourquoi ils ne lisent jamais ce nom *Jehova*, mais ils lisent toûjours *Adonaï* en sa place. Il semble même que les Septante, qui ont été suivis par les Auteurs du Nouveau Testament, aïent lû de la même maniere; car ils lisent Κύριος, *Seigneur*, bien que le mot Hebru, selon son étymologie, signifie *qui est*, étant tiré du verbe *hava*, *être*; & il est distingué des autres

noms de Dieu, en ce qu'il marque son Essence; au lieu que les autres ne marquent que quelques-uns de ses attributs. Les Juifs ont une si grande veneration pour ce saint Nom, qu'il leur est défendu, sur peine de la vie, de le prononcer. Il n'y avoit autrefois que le Souverain Sacrificateur qui pût le prononcer une fois seulement par an, dans la Benediction solemnelle du peuple en la fête des Pardons. On peut voir là dessus Buxtorf, dans son Dictionaire de la Langue Hebraïque, où il cite plusieurs Livres des Juifs touchant ce nom, auquel ils attribuënt la vertu de faire de grands miracles quand il est bien prononcé. C'est en ce sens qu'ils disent que Moyse fit tous ses miracles par le nom *Schem hammephorasch*. Les Docteurs même du Talmud, qui ne nient pas les miracles faits par JESUS-CHRIST, disent qu'il les a aussi faits par la vertu de ce même nom qu'il avoit pris dans le Temple, & qu'il avoit enfermé dans sa peau. Ils rapportent dans le Talmud, au Traité *Avodazara*, l'Histoire d'un certain R. Chavina, qui fut condamné à être brûlé, pour avoir prononcé le nom de *Jehova*. Dans la Misna, au Traité *Joma*, il est rapporté que le peuple se prosternoit en terre, lorsqu'il entendoit le grand Sacrificateur prononcer ce nom. Les Docteurs Cabalistes y ont trouvé de grands mysteres, dont ils parlent dans leurs Livres. Les anciens Peres de l'Eglise en font mention. Eusebe, dans sa *Préparation Evangelique*, & Theodoret dans ses *Questions de l'Exode*, reconnoissent qu'il étoit défendu au peuple Juif de le prononcer. Josephe, qui étoit de race de Sacrificateurs, témoigne qu'il ne lui étoit pas permis d'en divulguer la prononciation. Il paroît par des fragmens, qui nous restent des Hexaples d'Origene, où l'Hebreu étoit écrit en caracteres Grecs, qu'il avoit écrit *Adonaï* dans tous les endroits où il y a *Jehova* dans l'Hebreu: ce qui confirme la prononciation des Juifs d'aujourd'hui. On ne voit point aussi que saint Jerôme se serve de ce mot *Jehova*, dans sa version de la Bible, ni dans ses Ouvrages; il suit les anciens Interpretes Grecs, traduisant pour l'ordinaire *Dominus*. Les Juifs Massoretes, qui ont ajoûté les points voïelles au Texte Hebreu de la Bible, ont marqué ce mot avec d'autres points que ceux qui lui pouvoient convenir: ce qui montre, ou qu'ils en ont ignoré la veritable prononciation, ou qu'ils l'ont voulu cacher en substituant d'autres voïelles. Il est constant neanmoins que ce nom a été autrefois prononcé avec des voïelles qui lui étoient propres, & nous en voïons même des preuves dans les anciens Auteurs. Diodore de Sicile, & quelques autres Ecrivains Païens, ont remarqué que le Dieu des Juifs étoit appellé *Jao*. Ce même mot *Jao* se trouve aussi dans les Ouvrages de saint Irenée, de Clement Alexandrin, & de Theodoret. Ce dernier a observé dans ses Questions sur l'Exode, que les Juifs prononçoient *Jao*, & les Samaritains *Jave*. *Voïez* le Commentaire Philologique sur l'Exode, *c.* 4. & 6. où l'on soûtient aussi qu'il faut lire *Jahovah*, & que ce mot signifie celui qui est la cause de l'existence, ou *qui fait exister ce qu'il veut*.* Simon.

JEHOUDA, fils de Sagivan, surnommé *Al Farsi*, a composé une Préface fort élegante, sur le Livre intitulé *Calilah ve Damnah*, laquelle se trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 1220. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

JEHOUDA, al Mosleman, Juif Apostat & Musulman, est Auteur d'un Recüeil d'Alphabets feints & superstitieux, intitulé *Ketab Alanovar, le Livre des lumieres*.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JEHU, dixiéme Roi d'Israël, fils de Josaphat & petit fils de Namsi, fut sacré l'an 3120 du Monde, & 884. avant JESUS-CHRIST par ordre de Dieu, par un Disciple d'Elisée, pour être Roi d'Israël, & pour exterminer toute la Maison d'Achab, ce qu'il executa peu de tems après. Car aïant appris que Joram Roi d'Israël étoit venu à Jezrahel pour se faire traiter des blessures qu'il avoit euës en combattant contre Hazael Roi de Syrie, il marcha vers cette ville & tua Joram d'un coup de fleche qui lui perça le cœur, & fit jetter son corps dans le champ de Naboth de Jezrahel qu'Achab avoit fait mourir. Jehu donna ordre à ses Soldats de tuer aussi Ochozias Roi de Juda, ce qu'ils executerent ponctuellement. Jezabel femme d'Achab aïant appris l'arrivée de Jehu, se farda les yeux, & aïant insulté ce Prince par la fenêtre, il commanda aux Eunuques qui étoient auprès d'elle de la jetter en bas; ce qui fut executé sur le champ. Jehu ordonna à ses gens d'ensevelir le corps de cette cruelle Princesse; mais on n'en trouva plus que le crane, les pieds & l'extremité des mains. Jehu donna ordre aux principaux de la ville de Samarie de couper les têtes des 70. fils d'Achab qui y demeuroient: ce qui aïant été executé, il fit mourir tout ce qui restoit de la maison d'Achab & tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec ce Prince. Il vint ensuite à Samarie où il rencontra quarante deux freres d'Ochosias qu'il fit mettre à mort. Après ces executions, pour exterminer plus aisément tous les Prêtres de Baal, que Jezabel avoit tant favorisés, Jehu feignit de vouloir beaucoup plus honorer Baal que cette Princesse n'avoit jamais fait. Il exhorta tous les Prêtres de cette Idole de s'assembler, sans qu'il en manquât un seul; & lorsqu'ils furent tous dans le Temple, il les fit tuer par ses Soldats, & fit briser la statuë de Baal. Dieu loüa lui-même ce zele de Jehu; mais ce Prince, qui parut si zelé à executer les ordres de Dieu, tomba malheureusement dans l'idolatrie: aussi Dieu l'en punit par Hazaël Roi de Syrie, qui ravagea ses Provinces. Il mourut lui-même après avoir regné 28. ans, en 3148. du Monde, & 856. avant JESUS CHRIST. * IV. des Rois, *c.* 8. *& seq.* II. des Paralipomenes, *c.* 22. Josephe, *l.* 6. *Antiqq. Jud.* Torniel, *A. M.* 3150. 3151. 3178.

JEHU, Prophete du Seigneur, fils d'Hanani, avertit Baasa Roi d'Israël, de tous les maux qui arriveroient à sa Maison. Nous lisons dans la Vulgate que Baasa irrité de cette prédiction tua ce Prophete. Mais comme ces paroles ne se trouvent point dans l'Hebreu, dans le Chaldéen, dans les Septante, ni même dans quelques exemplaires Latins, quelques Auteurs croïent que ce fut plûtôt Ela, fils de Baasa qui le fit mourir au commencement de son regne, vers l'an du Monde 3074. & 930. avant JESUS-CHRIST; mais les autres ne sont pas de ce sentiment, se fondant sur ce qu'un Prophete de ce nom écrivit les Actes de Josaphat. Il est vrai que d'autres assurent qu'il y en a eu deux de ce nom. Les Curieux verront le dénoüement de cette difficulté, & l'explication de l'Ecriture dans les Interpretes, & dans Torniel sous l'an 3095. du Monde, *num.* 8.

JEHUDA ou BEN DAVID-FESSEAN, surnommé *Hijan*, Rabbin, vivoit dans le XI. siécle & fut le premier Grammairien Hebreu d'Occident, selon Genebrard, qui met encore dans le XII. siécle un JEHUDA, Levite Hebreu.* Genebrard, *en sa Chron.*

JEMPING, Ville de la Chine. Elle est la cinquiéme de la Province de Fokien, & son territoire qui est fort montagneux renferme six autres villes. * Baudrand.

JEMTERLAND, que les Ecrivains Latins nomment *Jemptia*, Province autrefois dépendante de la Norwege, sous la domination du Roi de Danemarck, appartient presentement à celui de Suede, depuis la paix concluë à Bromsbroo l'an 1645. Il n'y a point de ville considerable dans cette Province, mais trois châteaux seulement, qui sont Ressund, Docre & Lith. Elle a l'Angermanie à l'Orient, l'Helsingie au Couchant, la Medelpadie au Midi, & la Norwege au Septentrion. * Sanson. Baudrand.

JENA, JENE ou JESNE, JENA, LESNA, en Latin, Ville de la Haute Hongrie. Elle est vers les confins de la Transsylvanie, à cinq lieuës de Giula, vers l'Orient, & à sept du Grand Waradin, vers le Midi Oriental. Jena est fortifiée à l'antique par une muraille flanquée de tours & environnée d'un fossé; & elle est défenduë par un Château, dont les Fortifications ne sont pas meilleures que celles de la ville. * Baudrand.

JENDE ou PAJENDE, en Latin *Jendus* ou *Pajendus Lacus*, grand Lac de la Finlande en Suede, dans la Tavasthie, aux confins de la Savolaxie & de la Carelie. * Baudrand.

JENDO, Ville Capitale du Japon, dans l'isle de Niphon. *Voïez* JEDO.

JENE, Ville d'Allemagne, dans la Thuringe, avec Université, dépend du Duc de Saxe Weimar. Elle est située sur la riviere de Sele, dans une vallée fertile, entourée de vignes: ce qui a fait croire à quelques Auteurs, & particulierement à Stigel, que son nom est tiré du mot Hebreu *Jain*, qui signifie du *vin*. Jene est bien bâtie, mais petite, revêtuë de murailles, avec un pont sur la Sale. Les Seigneurs de Leuchtemberg y fonderent un Monastere de l'Ordre de saint Dominique en 1286. mais cette ville n'est devenuë celebre que depuis que les Ducs de Saxe y ont établi une Université le 25. Janvier de l'an 1555.* Bertius, *l.* 3. *in Comment. Germ.*

JENISCEY ou JENET, Fleuve de la Moscovie Septentrionale, dans la Loppie, près des peuples, dits *Tingoeses*. A l'Orient, il a de grandes montagnes, & au Couchant une grande plaine fertile. On dit que son cours est presque pareil à celui de l'Oby, & qu'au Printems il inonde environ

soixante

soixante & dix lieuës de païs.* *Consultez* IsaacMassa & Baudrand *, in Lex. Geogr.*

JENISCHIUS,(Paul) né à Anvers le 17. Juin 1558. étoit sçavant dans les Langues. Il composa un Livre intitulé *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de son païs. Son exil dura plus de 50. ans : il le supporta tranquillement jusqu'à la fin de sa vie, s'occupant à la Musique, à la Méchanique & à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Il mourut à Sturgard le 18. Decembre 1647. * Jean-Valentin-André, *dans sa* 190. *Lettre.* Bayl. *Dict. Crit.*

JENKOPING ou JONEKOBING, *Jenekopia*, Ville de Suede dans le Smaland, Province de l'Ostro Gothie. Elle est située au Midi du lac de Wether, & est toute bâtie de bois. * Baudrand.

JENIZAR, anciennement *Phera*, petite Ville ou Bourg de la Thessalie en Grece. Il est vers le Golfe de Salonichi, entre la Ville de Larisse, & celle de Demetriade. * Baudrand.

JENIZZAR, Ville de la Grece située dans la Macedoine, environ à neuf lieuës de la ville de Salonichi, vers l'Orient Meridional. Quelques Geographes croïent qu'elle a été bâtie sur l'ancienne Pella, lieu de la naissance d'Alexandre *le Grand.* * Baudrand.

JENTIVES, sortes de Païens dans les Indes, & principalement dans le Roïaume de Golconde, & dans celui de Cambaye. Ils croïent un seul Dieu & l'immortalité de l'Ame, mais ils admettent aussi la metempsycose : c'est pourquoi ils abhorrent l'effusion du sang & le meurtre des animaux, de peur de tuer leur pere, ou quelqu'un de leurs parens. Ce sont des gens idiots, qui se rapportent de leur Religion à leurs Bramens, ou Docteurs. * Mandeslo, *Tome* 2. Olearius.

JENUPAR, Ville & Roïaume des Indes, dans la presqu'Isle de deçà le Gange, & dans les Etats du Grand Mogol. La ville est sur la riviere Coul, presque au pied des montagnes, entre Delli & Lahor. Outre cette ville il y a encore celle de Nicondat, & quelques autres. * Sanson.

JEPES, est un Bourg d'Espagne dans le Territoire de Tolede. Il a donné son nom à Antonio de Jepes & à Diego de Jepes.

JEPHLETI, Ville de Palestine située entre les Tribus d'Ephraïm & de Benjamin. * Josué 16. 3.

JEPHTA, Ville de Palestine dans la Tribu de Juda.* Josué 15. 43.

JEPHTE', neuviéme Juge des Hebreux, succeda en cette Charge à Jaïr. Il étoit fils d'une concubine & de Galaad dont les fils ne l'avoient pas voulu reconnoître. On dit qu'alors il se retira dans un païs que l'Ecriture appelle *Tob*, où il fut Capitaine d'une troupe de brigands. Les Juifs accablés par les Ammonites, eurent recours au courage de Jepthé, qui assembla un grand nombre de troupes, marcha contre les ennemis du peuple de Dieu, l'an du Monde 2816. & avant Jesus-Christ 1188. & fit vœu, s'il remportoit la victoire, de sacrifier la premiere chose qu'il rencontreroit en retournant chez lui. Il défit les Ammonites; mais il eut bien-tôt sujet de se repentir de la temerité de son vœu : car lorsqu'il retournoit en sa maison, sa fille unique, que Philon Juif appelle *Seila*, vint au devant de lui, transportée de joïe. Jephté au desespoir lui déclara son vœu. Elle l'exhorta de l'accomplir; & en effet, au bout de deux mois, qu'elle demanda pour pleurer sa virginité, il s'en acquitta aux dépens de la vie de cette fille. Ceux de la Tribu d'Ephraïm s'offenserent de ce que Jephté ne les avoit pas menés à la guerre, & après en avoir témoigné leur chagrin, ils se revolterent contre lui. Jephté en tua quarante-deux mille, & après avoir gouverné les Israëlites pendant six ans, il mourut l'an du Monde 2823. & avant Jesus-Christ 1181. * Juges, 11. 12. Josephe, *l.* 5.

☞ Les anciens Peres sont fort partagés sur le droit, & sur le fait de ce vœu si extraordinaire de Jephté. Les uns jugent qu'il étoit téméraire, & qu'il fut accompli injustement. Les autres croïent qu'il fut agréable à Dieu, & fait par ce mouvement de son Esprit, dont l'Ecriture Sainte dit que ce Juge étoit rempli; & saint Paul le met au rang de ceux dont il recommande la Foi. Il y en a aussi eu qui se sont persuadés que la fille de Jephté ne fut point sacrifiée, & qu'on ne fit que l'enfermer dans une maison particuliere, où elle garda une perpetuelle virginité; mais il est plus seur de dire que le vœu fut accompli à la lettre. Les filles d'Israël avoient coûtume de s'assembler toutes les années, & de pleurer pendant quatorze jours la mort de cette fille. On peut consulter les Commentateurs de l'Ecriture sur cette question. Au reste, Agamemnon vivoit dans le même tems, & quelques Auteurs ont pretendu que l'histoire du sacrifice de sa fille Iphigenie pour le salut de l'armée des Grecs, n'est qu'une imitation de celui de Jephté. *Voïez* la Dissertation de Loüis Cappel *de voto Jephté*, qui est à la fin de ses Remarques sur le Nouveau Testament.

JEPHTHAEL, Ville de Palestine située sur les Tribus de Zabulon & d'Azer. * Josué 19. 14.

JERAMEEL, fils de Hesron de la Tribu de Juda, donna son nom à une contrée de la Judée, dans laquelle David feignoit de faire des courses, tandis qu'effectivement il ravageoit les terres des Philistins. C'étoit du tems qu'il étoit refugié chez le Roi Achis. * I. Rois, XXVII. 10. I. Paral. II. 25. *&c.*

IERAPOLI. *Voyez* HIERAPOLIS.

JERBEY ou IREBEY. C'étoit anciennement une petite Ville de la Grand'Bretagne. Maintenant ce n'est qu'un village situé dans le Comté de Cumberland, à cinq lieuës de la Ville de Carlile vers le Couchant Meriodional. * Baudrand.

JEREMIE, Prophete, de famille Sacerdotale, fils du Prêtre Helcia, natif d'Anathoth ville des Levites dans la Tribu de Benjamin, proche de Jerusalem. Il commença à prophetiser la troisiéme année du regne de Josias, c'est-à-dire, l'an du Monde 3375. & 629. avant Jesus Christ; mais les maux dont Jeremie & la Prophetesse Holda menacerent les Juifs, n'arriverent pas du tems de ce Roi. Lorsque la prophetie fut montrée à Joakim, que le Roi d'Egypte avoit mis sur le Trône de Juda, ce Prince outré du malheur qu'on lui prédisoit, déchira cet écrit avec un canif, & le jetta au feu; mais Dieu commanda au Prophete de r'ecrire ces mêmes menaces dans un autre Volume, & d'y en ajoûter encore plusieurs autres. Cependant cette sainte liberté, que l'Esprit de Dieu qui l'animoit, lui fit prendre, l'exposa aux persecutions des Juifs. Il fut mis deux ou trois fois en prison; & les Courtisans de Sedecias ne pouvant souffrir que malgré sa captivité, il reprochât continuellement aux Juifs leurs désordres, & leur annonçât les malheurs qui les menaçoient, le jetterent dans une basse fosse remplie de bouë. Il y auroit été sans doute étouffé, si un Ethiopien nommé *Abdemelech*, que son merite avoit avancé auprès de Sedecias, n'eût obtenu de ce Roi, de retirer le Prophete du lieu où on l'avoit plongé. Ensuite la ville de Jerusalem fut prise en l'an du Monde 3398. & 606. avant Jesus Christ par les Babyloniens, comme Jeremie l'avoit prédit. Nabuzardan, General de l'armée de Nabuchodonosor, lui donna la liberté ou d'aller à Babylone, pour y vivre en paix, ou de rester en Judée. Le Prophete aima mieux demeurer en Judée, pour conserver le peu de Juifs qui y étoient demeurés. Il donna de bons avis à Godolias, qu'on laissoit Gouverneur en Judée, mais ce dernier les aïant negligés, fut tué avec ceux de sa suite. Depuis, les Juifs, qui craignoient la fureur du Roi de Babylone, voulurent chercher leur sûreté en Egypte. Jeremie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & fut enfin contraint de les suivre, avec son Disciple Baruch. En Egypte il leur reprocha leur idolâtrie, avec son zele & sa constance ordinaire : de sorte que ne pouvant plus souffrir ces justes reproches, ils le lapiderent dans la ville de Taphné l'an du Monde 3414 & 590. avant Jesus Christ. Ce Prophete eut l'avantage d'être sanctifié dès le sein de sa mere, comme il l'écrit lui-même. Saint Epiphane dit que les Egyptiens avoient une grande confiance en sa protection, & qu'ils honoroient particulierement son tombeau. Ce qui est très opposé à la pensée de divers Auteurs anciens, & sur tout de saint Victorin Martyr, qui ont cru qu'il n'étoit pas encore mort, & que Dieu le reservoit pour combattre l'Antechrist à la fin du Monde. La Prophetie de Jeremie contient cinquante & un Chapitres. Les Chapitres L. & LI. contiennent une prediction de tout ce qui devoit arriver en la ville de Babylone. Le Chapitre LII. n'est point de Jeremie, dont la Prophetie est terminée à la fin du Chapitre LI. par ces mots, *Jusques ici, sont les paroles de Jeremie.* Il est plûtôt de Baruch, ou d'Esdras. Les Lamentations qui suivent, faisoient autrefois partie du Livre de Jeremie. Le style de ce Prophete, si nous en croïons le témoignage de saint Jerôme, est simple dans ses paroles, & majestueux dans le sens; mais cette simplicité de paroles ne nous paroît point à présent : l'expression est forte & sublime. On lui attribuë encore quelques autres Livres. Dans le VI. & VII. siécle, il y avoit un grand concours de peuple dans l'endroit où on croïoit que le Corps de ce Prophete avoit été enterré, &

dans ceux où on prétendoit posseder quelques-unes de ses Reliques. Mais toutes les relations de ces tems-là sont si fabuleuses qu'il n'est pas seur de s'y arrêter. En Occident on s'est reglé sur les Grecs pour le jour destiné à honorer la memoire de ce Prophete qui se trouve marqué au 1. Mai dans tous les Martyrologes Latins, à l'exception des plus anciens qui portent le nom de saint Jerome. Il n'y a point d'endroit en Occident où le culte de Jeremie soit plus celebre qu'à Venise, où il y a une Eglise dediée sous son nom, & où on celebre sa Fête, même dans la Cathedrale. On se vante à Prague d'avoir des Reliques de ce Prophete que l'on dit avoir été tirées de Venise. Il y avoit autrefois un autre Prophete Jeremie dont parle Origene, où l'on trouvoit ces paroles citées dans l'Evangile, *Appenderunt mercedem meam, &c.* Mais il y a beaucoup d'apparence que c'étoit un Ouvrage Apocryphe dont les Nazaréens se servoient. * Saint Jerôme, *in cap. 27. Matth.* Saint Epiphane, *de Vitis Prophet.* Saint Jerôme. Saint Augustin. Josephe. Les Interpretes. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.* M. du Pin, *Differt. Prélim. sur la Bible.* Baillet, *Vies des SS. de l'Anc. Test. le premier Mai.*

JEREMIE I. de ce nom, Patriarche Grec de Constantinople vers l'an 1520. étoit Archevêque avant que d'être élevé à cette dignité, dans laquelle il succeda à Theolepte. L'année d'après il alla à Jerusalem visiter le Sepulchre de Jesus-Christ, & vit naître la division entre les Clercs qui l'accompagnoient. Une partie revint à Constantinople, & mit un certain Joannic en la place de Jeremie; ce qui se fit sans peine, par la promesse qu'on fit au Grand Seigneur de lui païer plus de tribut que celui-ci ne lui en païoit. Jeremie étant de retour fit si bien qu'il fut continué, & que son Competiteur fut chassé. Ibrahim, Grand Visir de Solyman, qui étoit son ami, le servit utilement dans cette affaire. On dit que le Prince Turc le vouloit obliger de lui païer le surplus du tribut que Joannic lui avoit offert, & que Jeremie aima mieux quitter la Chaire Patriarchale, que de s'obliger à cela; mais que les Grecs, qui étoient charmés de la modestie & de la douceur de leur Prélat, s'opposerent à son dessein, & païerent avec joïe le surplus du tribut pour lui. Depuis il évita un coup bien facheux pour ses peuples, que les Turcs vouloient chasser des villes, qui avoient resisté opiniâtrement aux armes Ottomanes. Ce Patriarche mourut en 1545. * Emmanuel Malaxes, *l. 2. Turco Græc.* Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

JEREMIE II. Metropolitain de Larisse, fut mis à l'âge de trente-six ans sur le Siége Patriarchal des Grecs en 1572. quelque tems après que Metrophanes en eut fait une abdication volontaire. Les Grecs en parlent comme d'un Prélat de grande érudition & de bon sens. Les Lutheriens firent présenter à Jeremie, par le moïen d'un homme de leur Secte, qui étoit à Constantinople à la suite de l'Ambassadeur de l'Empereur, la Confession de Foi d'Ausbourg: & tâcherent de l'attirer à leur parti. Ce fut inutilement: Ce Patriarche combattit leurs erreurs, & de bouche, & par écrit. Son Ouvrage fut traduit en Latin, sous le nom de *Censura Orientalis Ecclesiæ*, par Stanislas Socolvius, qui répondit à l'Ouvrage nommé *Spongia*, que Jean-Baptiste Fixler avoit écrit contre le sien. Cependant les Lutheriens, indignés contre Jeremie, firent si bien par leurs intrigues à la Porte, qu'il fut chassé. Ce Prélat fut bien-tôt rétabli, & reçut la reformation du Calendrier, faite par les soins du Pape Gregoire XIII. auquel il se soûmit. Ses envieux l'accuserent auprès du Grand Seigneur, d'avoir commerce de Lettres & d'amitié avec le Pontife Romain; & par ordre de ce Prince, il fut mis en prison, & envoïé en exil vers l'an 1585. On assure que Gregoire XIII. n'oublia rien pour lui faire rendre la liberté, dans le dessein de le faire Cardinal. * Emmanuel Malaxes. Possevin, & d'autres cités par Sponde, *in Annal.*

JERICHO, ou, comme prononcent les Grecs, Hierico, Ville de la Palestine, bâtie par les Jebuséens, dans la Tribu de Benjamin, à soixante stades du Jourdain, & à cent cinquante de Jerusalem, étoit située au milieu d'une campagne fertile, & avoit des jardins délicieux: on lui donna le nom de *Ville de Palmes*, & on disoit en Proverbe, *Plantatio Rosæ in Jericho.* Aussi on remarque encore aujourd'hui qu'au Printems, la plaine voisine de cette ville est couverte de ces plantes, qu'on nomme, *Roses de Jericho.* Cette plante a la forme du sureau, qui est d'abord rouge, qui devient blanchâtre, & qui reste incorruptible: de sorte qu'en quelque tems qu'on la mette dans l'eau, elle s'épanoüit; ensuite en étant ôtée, elle se referme comme auparavant, & cela en tout tems; mais non à certaines Fêtes particulieres seulement; comme s'imagine le vulgaire superstitieux. La premiere ville que les Israëlites trouverent à combattre après le passage du Jourdain s'appelloit Jericho, où Josué qui étoit leur Capitaine avoit déja envoïé des espions pour la reconnoitre. Dieu lui commanda que durant 7. jours le peuple fit le tour des murs de la ville, & qu'au septiéme jour, les Prêtres prissent sept trompettes, & les fissent retentir, marchant devant l'Arche. Cela fut executé, & aussi-tôt les murailles de Jericho tomberent l'an 2553. du Monde, & 1451. avant J. C. Dieu voulut qu'elle fût toute en anathéme: ce que Josué recommanda très particulierement, maudissant celui qui songeroit à rétablir cette ville. En effet un certain homme de Bethel, nommé Hiel, qui osa rebâtir Jericho au commencement du regne de Josaphat, Roi de Juda, & sous celui d'Achas, Roi d'Israël, sentit les effets de cette malediction; car il perdit l'aîné de ses fils nommé Abiram, & un autre dit Segub, comme l'Auteur du troisiéme livre des Rois l'a remarqué. Il est encore fait souvent mention de Jericho dans les Livres des Machabées & dans l'Evangile. Le Sauveur du monde honora cette ville par ses miracles; il y guerit un aveugle, & y logea dans la maison de Zachée. Cette ville fut emportée par les Romains dans les guerres de Vespasien & de Tite. Les derniers Rois de Judée avoient pris plaisir de l'orner de bâtimens magnifiques; & Herode Ascalonite, surnommé *le Grand*, y fit sa demeure quelque tems dans un très-beau palais. Il y avoit aussi un Hippodrome, qui étoit comme une Académie Roïale, où la Noblesse avoit coûtume d'exercer les chevaux au manege & à la course, avec un superbe amphitheatre, pour y faire des Jeux publics. La plaine de Jericho a environ neuf lieuës & demie de longueur, & cinq de largeur. Josephe assure que c'étoit le lieu où se trouvoit le veritable baume, duquel la ville a pris son nom de Jericho, qui signifie *bonne odeur*; mais on n'y voit plus les arbres qui produisoient le baume; & il y a même peu de palmiers, parce que ces lieux ne sont plus cultivés. On y trouve seulement certains arbres sauvages & épineux, entr'autres le Zaçon, qui porte de petites prunes, dont on tire une huile, ou un baume, qui a des effets admirables pour toutes sortes de plaïes. Dans les bocages de cette plaine on trouve aussi de petites pommes toutes rondes, & de couleur de jaune doré; qui ont dedans au lieu de pepins, un noïau rond comme un pois, & qui sont d'un goût assez agréable. D'autres portent des pommes peintes d'un vermillon doré, fort belles à la vûë, mais dont le dedans n'est rempli que d'une eau de mauvaise odeur; & quand elles sont seches, il n'y demeure que de la graine. Il y a apparence que ce sont de ces pommes que les Auteurs disent croître vers le rivage de la mer-morte, & qu'ils appellent pommes de Sodome & de Gomorrhe, lesquelles ont une couleur qui charme la vûë, mais dont le dedans est plein d'une cendre puante & amere. Aux environs de Jericho, vers le Septentrion, est la montagne de la Quarantaine, ainsi appellée, parce que Jesus-Christ y a jeûné quarante jours. Elle est extrêmement haute & escarpée, & il est très difficile de monter à la caverne où Jesus-Christ se retira. L'Imperatrice sainte Helene y fit bâtir une chapelle avec un autel, sur lequel on dit quelquefois la Messe. On y voit des Images d'Anges & de Saints en peinture, dont les couleurs sont très vives. Un peu plus haut, il y a une grotte peinte de diverses figures de l'Annonciation de la Sainte Vierge, des Anges & des Apôtres, avec des lettres Grecques fort anciennes, qui sont un peu effacées, mais les couleurs sont très éclatantes. On tient que c'est en celle-ci que les Anges apporterent quelque nourriture à Jesus-Christ après son jeûne, & après qu'il eut surmonté les tentations du Demon, dont la derniere, selon saint Matthieu, se fit sur le faîte d'une montagne, que l'on croit être celle-ci, où le Demon porta le Fils de Dieu pour lui montrer les Roïaumes de la terre. Quelques-uns disent qu'il est plus vrai-semblable que Jesus-Christ étoit dans la forêt du Jourdain, lorsqu'il fit son jeûne de quarante jours; puisque saint Marc dit qu'il étoit avec les bêtes, & que cette montagne n'est pas un lieu accessible aux animaux même sauvages, étant entierement sterile, sans chemin ni sentier, sans herbes ni buissons; mais la tradition est contraire à leurs opinions; & l'on peut dire que le pied de cette montagne étoit frequenté par des bêtes, & qu'il pouvoit y en avoir aussi dans certains endroits de la roche, où l'on a quelquefois trouvé des piquants de Porc-épics. A quatre ou cinq cens pas de cette montagne de la Quarantaine, on voit la Fontaine d'Elisée, ainsi nommée parce que ce Prophete

adoucit ses eaux, qui étoient auparavant ameres & très mauvaises. Elle va couler auprès de Jericho, puis se divise en plusieurs petits ruisseaux qui arrosent la campagne, & se rendent dans le Jourdain. Jericho étoit encore assez renommée, lorsque les Chrétiens se rendirent maîtres de la Terre-Sainte; mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un village, habité par quelques Arabes. * Josué, 5. & 6. III. des Rois, 16. Luc 18. & 19. Josephe, *lib. 6. Antiqq. c. 1. lib. 5. de bello, c. 4.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* Pline. Strabon. Sanson & Ferrari. Ptolomée, *in Lexic.* Doubdan, *Voïage de la Terre-Sainte.*

JERIMOTH, Ville de Palestine dans la Tribu de Juda. * Josué 10. 3.

JERMYN ou JERMAIN (Henri) fils de *Thomas* Jermyn, de Rusbroke, dans le Comté de Suffolx, Trésorier du Roi Charles I. & Grand-Ecuïer de la Reine son épouse, conduisit cette Princesse en Angleterre, pendant que son époux étoit en guerre avec les Parlementaires, la fit débarquer à Burlington dans la Province d'Yorck, d'où il la mena sûrement à travers les quartiers des ennemis, près du Roi son époux à Oxford. Tant pour ce bon service que pour d'autres, le Roi par ses Lettres Patentes du 8. de Septembre, l'an dix-neuf de son regne, le fit Baron du Roïaume, sous le titre de *Lord Jermyn, Baron de S. Edmonsbury en Suffolck.* Dans la suite le Lord Jermyn conduisit la Reine hors du Roïaume, & gouverna sa petite Famille pendant seize ans, étant du Conseil Privé du Roi dans les païs étrangers, & emploïé par ce Prince dans plusieurs Ambassades auprès du Roi de France. Pour tant de bons services, ce Prince le créa Comte de Saint-Alban, dans le Comté d'Herford, par ses Lettres Patentes datées de Breda le 27. Avril 1660. peu de semaines avant son rétablissement. Dans la suite il le fit son Grand Chambellan. * Dugdale.

JEROBAAL. *Cherchez* GEDEON.

JEROBOAM I. de ce nom, Roi d'Israël, étoit fils de Nabath, de la Tribu d'Ephraïm, natif de Sareda. Sa mere s'appelloit *Sarva.* Salomon aïant connu le merite de Jeroboam, le chargea de l'Intendance de la Maison de Joseph, c'est-à-dire, des Tribus d'Ephraïm & de Manassé: Le Prophete Ahias aïant rencontré Jeroboam tout seul dans un champ, lui prédit qu'il regneroit sur dix Tribus, & qu'il n'y auroit que celle de Juda qui resteroit à Roboam. Salomon irrité de cette prédiction, voulut faire mourir Jeroboam, pour en empêcher l'effet. Mais Jeroboam s'enfuit vers Sesac Roi d'Egypte, & y demeura jusqu'à la mort de Salomon. Après le decès de ce Prince, arrivé l'an 3029. depuis la création du monde, 975. avant JESUS-CHRIST, Jeroboam se presenta à Roboam avec tout le peuple d'Israël, pour supplier ce Prince de les décharger d'une partie des impôts excessifs qu'on levoit sur eux; & après la réponse peu judicieuse de ce Roi, dix des Tribus se donnerent à Jeroboam. Ainsi se fit la division des Roïaumes de Juda & d'Israël. Jeroboam établi Roi de ce dernier Etat, craignant que si le peuple alloit à Jerusalem, il ne rentrât peu à peu dans l'obéïssance de Roboam son Prince legitime, fit faire l'année suivante deux Veaux d'or, dont il plaça l'un à Bethel & l'autre à Dan, & les fit adorer à ses Sujets, tâchant d'imiter dans le culte de ces Idoles ce qui se faisoit à Jerusalem dans le culte du veritable Dieu. Peu après le Seigneur lui envoïa un Prophete, qui parla à un des Autels où étoit Jeroboam, & prophetisa qu'il naîtroit un fils de la race de David, nommé *Josias*, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offriroient de l'encens; & que pour marque qu'il disoit la verité, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure même. Cela fut accompli par Josias, deux cens cinquante ans après cette prédiction. Jeroboam ne pouvant souffrir la liberté de ce Prophete, étendit la main pour ordonner à un de ses Officiers de l'arrêter; mais elle se sécha aussi tôt. Le Prince le pria d'obtenir sa guerison: ce qui fut fait; mais il n'en devint pas meilleur; car il mourut quelque tems après dans ses impietés en l'an 3081. du monde, & 923. avant JESUS-CHRIST, après un regne d'environ 22. ans. Son fils NADAB lui succeda. * III. des Rois, 11. 12. 13. & *suiv.* IV. 9. 10. 13. 14. II. des Paralipomenes, 9. 10. & *suiv.* Josephe, *l. 8. Antiquit. Jud.* Torniel. Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Testam.*

JEROBOAM II. regna avec son pere JOAS, & commença de regner seul en Israël l'an 3178. du monde, & 826. avant JESUS-CHRIST. Ce Prince vaillant & heureux dans la guerre, battit souvent les Syriens, reprit sur eux tout ce qu'ils avoient occupé de son Roïaume, & y ajoûta les villes de Damas & de Hamath: de sorte que de son tems ses Etats avoient presque les mêmes frontieres que du tems de Salomon. Dieu ne le traitoit pas si favorablement pour le récompenser de sa pieté, puisqu'il étoit Idolâtre; mais pour accomplir les promesses faites à son grand pere Joachas. Il mourut en la 41. année de son regne, la 3220. du monde, & 784. avant JESUS CHRIST. Après sa mort il y eut en Israël une Anarchie de onze ans & demi. * IV. des Rois, 14. Josephe, *l. 9. Antiquit.* Genebrard, *l. 1. Chron.* Torniel & Salian, *Annal. Sac. Vet. Testam.*

JEROME (SAINT) fils d'*Eusebe*, né à Stridon, ville sur les limites de la Dalmatie, & de l'ancienne Pannonie, vint au monde vers l'an 340. de JESUS-CHRIST. Son pere, après lui avoir fait apprendre les premiers principes de la Langue en son païs, l'envoïa à Rome, où il étudia sous le Grammairien Donat, celebre par ses Commentaires sur Virgile & sur Terence. Jerôme fit de grands progrès dans l'étude des belles Lettres & des Langues; & il reçut le Baptême en cette ville. Depuis il vint dans les Gaules, & y transcrivit un Livre des Synodes de saint Hilaire de Poitiers, dont il faisoit grande estime. Il passa quelque tems à Aquilée, où il fit amitié avec Heliodore, & l'engagea par son exemple à entreprendre le voïage de Thrace, de Pont, de Bithynie, de Galatie, de Cappadoce, & enfin de se retirer vers l'an 372. dans le Desert de Syrie, où neanmoins Heliodore, qui n'étoit venu que pour l'accompagner, ne demeura gueres. Saint Jerôme s'efforça de l'y rappeller par une Lettre très forte. Il fut persecuté dans sa solitude par les Orthodoxes du parti de Melece, qui le traitoient comme s'il eût été infecté de l'erreur de Sabellius, à cause qu'il se servoit du mot d'*Hypostase*, comme le Concile de Rome de l'an 369. l'avoit emploïé. C'est ce qui l'obligea de venir à Jerusalem, où il s'appliqua entierement à l'étude de la Langue Hebraïque, afin d'acquerir une plus parfaite intelligence de l'Ecriture Sainte. Son nom étoit déja si celebre dans l'Eglise, que le Pape Damase le consultoit sur ses difficultés. Paulin d'Antioche ordonna Prêtre saint Jerôme, qui y consentit, à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise; qu'il ne quitteroit point la profession Monastique, qu'il avoit choisie pour pleurer, comme il dit, les pechés de sa jeunesse, & pour fléchir la misericorde de Dieu envers lui. C'est ainsi qu'il parle à Pammachius, pour le défendre de la vexation de Jean Evêque de Jerusalem, qui le vouloit assujettir à son Eglise, quoiqu'il ne l'eût pas ordonné. Il eut un si grand respect pour le sacrifice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir. Comme la réputation de saint Gregoire *de Nazianze* s'étoit répanduë par tout, saint Jerôme vint vers l'an 481. à Constantinople pour l'entendre. Il passa l'année d'après à Rome, où il fut Secretaire du Pape Damase. Il publia un Livre contre Helvidius, & en mit un autre au jour, *De la défense de la Virginité*, contre Jovinien; & dans le même tems il instruisit beaucoup de Dames Romaines à la pieté. Il eut pour Ecolieres dans la vertu & dans les saintes Lettres, les saintes Marcelle, Albine, Lea, Aselle, Paule, Blesile, Eustochie, & quelques autres, qui devinrent sous sa discipline des exemples de sainteté. Ces liaisons firent parler ses envieux, & la médisance s'augmenta après la mort du Pape Damase l'an 385. car Sirice, qui lui avoit succedé au Pontificat, ne fit pas autant d'estime de ce Saint, que sa doctrine & sa vertu le meritoient: ce qui l'exposa encore aux calomnies de ceux dont il avoit repris les dissolutions: de sorte qu'il se vit contraint de sortir de Rome pour retourner à sa chere solitude, d'où il voïagea à Alexandrie pour oüir Didyme. Lorsqu'il fut enfin de retour dans le Monastere de Bethléem, il ne s'occupa qu'à mediter & à écrire contre les Heretiques, & sur tout contre Vigilance & Jovinien. Dans un Ouvrage qu'il avoit composé contre ce dernier, pour relever l'état de la Virginité, il sembloit avoir trop abaissé celui du Mariage: ses ennemis en firent du bruit; le Pape même en eut mauvaise opinion; & ce murmure fut si grand, que Pammachius, ami de saint Jerôme, lui conseilla de composer une Apologie pour défendre son Ouvrage. Il le fit avec son style ordinaire, où parmi beaucoup de fleurs d'éloquence, il mêla des pointes assez piquantes contre ceux qui par envie ou par ignorance condamnoient les travaux de sa plume. Il fut le premier qui écrivit contre Pelage, qu'il combat dans ses Dialogues. Cet Heresiarque s'en vengea, dit-on, en excitant une persecution contre saint Jerôme. Il étoit soûtenu par Jean de Jerusalem qui n'aimoit pas ce Saint, avec lequel il avoit rompu au sujet des Origenistes: ce qui causa aussi la rupture de S. Jo-

rôme avec Rufin, qui avoit été son ami intime. Theophile d'Alexandrie les racommoda, mais ce ne fut pas pour long-tems. Cette division de deux grands Hommes, qui fut portée aux extrémités, causa quelque scandale, & fit que plusieurs accuserent saint Jerôme de trop de chaleur. Il eut aussi dispute avec saint Augustin; mais ces deux grands Docteurs ne sortirent point des bornes de la charité; & le dernier demanda même à saint Jerôme son sentiment touchant l'origine des ames. Ce Saint mourut l'an 420. âgé de 78. ou 80 ans; mais non pas de 98. ou 99. comme d'autres l'ont cru. Nous avons ses Oeuvres recueïllies par les soins de Marianus Victorius; & une autre édition de Paris en 1623. en neuf Tomes. Le Pere Martianay, Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, en a depuis peu donné une nouvelle édition. Nous avons perdu plusieurs Traités de ce Saint, dont Cassiodore fait mention, & qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Nous ne parlons point ici du prétendu Cardinalat de saint Jerôme; car cette Dignité n'étoit pas encore établie de son tems. Sa Vie, qui a été écrite par un Auteur inconnu, est à la fin de ses Ouvrages. Plusieurs grands Hommes parlent de lui, & ont écrit son Eloge. Le P. Petau a marqué exactement dans la Chronique qui est à la fin du second Tome de son Livre, *de Doctrina temporum*, la date des voïages & des principaux Ecrits de S. Jerôme.

☞ Saint Jerôme est de tous les Peres Latins celui qui a eu le plus d'érudition. Il sçavoit parfaitement le Grec, le Latin & l'Hebreu. Ses travaux sur l'Ecriture sont immenses. Il a fait une nouvelle Version Latine de tout l'Ancien Testament sur l'Hebreu, & corrigé l'ancienne Version Latine du Nouveau, pour la rendre conforme au Grec. C'est cette Version que l'Eglise Latine a depuis adoptée pour l'usage public, & que l'on appelle *Vulgate*. Il a fait des Commentaires sur les grands & petits Prophetes, sur l'Ecclesiaste, sur l'Evangile de saint Matthieu, sur les Epîtres de saint Paul aux Galates, aux Ephesiens, à Tite, & à Philemon. Il a outre cela composé des Traités Polemiques contre les Heretiques, Montan, Helvidius, Jovinien, Vigilance, & contre les Pelagiens & les Origenistes, & des Ecrits contre Rufin; plusieurs Lettres, dont les unes contiennent des Eloges, d'autres des Instructions Morales, & la plûpart des Critiques sur la Bible. Il y a aussi quelques Lettres Historiques, & un Traité des Hommes Illustres, qui renferment la Vie & les titres des Ecrits des Auteurs Ecclesiastiques qui avoient fleuri avant lui. Il a enfin traduit quelques Homelies d'Origene, & la Chronique qu'il a continuée. Il écrit purement en Latin, avec beaucoup de feu, de vivacité & de noblesse. * Marcellin, *in Cron.* Bede & Adon, *in Martyr.* Baronius, *in Annal.* Possevin. Riccioli. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. V. siécle.*

JEROME (Saint) Ordre Religieux. *Cherchez* JERONYMITES, ou Ermites de S. Jerôme.

JEROME CARDIEN, Historien Grec, fut ainsi appellé, parce qu'il étoit natif d'une ville de Thrace, nommée Cardie, *Cardia* ou *Cardiapolis*, vers la CXVI. Olympiade, & l'an 316. avant J. C. Il écrivit une Histoire d'Alexandre, comme nous l'apprenons de Suidas, & diverses autres Pieces alleguées par les Anciens, comme par Diodore de Sicile, Apollodore, &c. *Voiez* dans Vossius la difference qu'on doit faire entre cet Auteur & JERÔME, dit *le Phenicien*, Gouverneur de Syrie. * Vossius, *l. 1. de Histor. Græcorum cap. 11.*

JEROME DE RHODES, Disciple d'Aristote, vivoit vers le même tems que le précedent, & écrivit des Commentaires Historiques, comme nous l'apprenons d'Athenée, de Plutarque, de Diogene Laërce, &c.

JEROME, surnommé l'*Egyptien*, a été Gouverneur de Syrie sous le Roi Antiochus, comme il est marqué dans le Grec de Josephe, ou sous Antigonus, suivant Rufin & Gelenius: ce qui paroît plus vrai-semblable, parce que Lucien, dans son Traité de ceux qui ont vêcu long-tems, dit qu'Antigone *le Borgne*, fils de Philippe Roi des Macedoniens, combattant en Phrygie contre Seleucus & contre Lysimaque, mourut de ses blessures dans la bataille, âgé de 81. an, ainsi que le rapporte Jerôme, qui étoit dans son armée. Lysimaque, suivant le même Auteur, avoit 80. ans quand il fut tué, dix-sept ans après la mort d'Antigonus; & , si l'on en croit Lucien, Jerôme avoit, quand il mourut, 104. ans. Tertullien, dans son Apologetique, le joint à Manethon & à Berose. Ptolomée Mendesien le nomme *Phenicien*, & lui donne la qualité de Roi de Tyr, le confondant peut être mal-à-propos avec Hiram: ce qui lui a donné lieu de le faire Phenicien. * M. Du Pin, *Biblioth. Univerf. des Hist. Prof. Tom. VII pag. 77.*

JEROME DE SAINTE FOY, Juif, puis Chrétien, celebre par sa science, au commencement du XV. siécle, mourut en 1412.

JEROME DE FRIOUL, Dominicain, étoit Theologien & Historien. * Leandre Alberti, *l. 4. de Vir. Illustr. Ordin. Prædic.*

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville Capitale de la Bohême, fut Disciple de Jean Hus, & commença à publier les erreurs des Hussites en 1408. Il étoit Maître ès Arts de l'Université de Paris, & avoit souvent donné des marques d'esprit & d'éloquence; mais comme il enseignoit dans les Ecoles la Doctrine que Jean Hus prêchoit dans les Eglises, on le fit mettre en prison. Les Peres assemblés au Concile de Constance, le citerent pour venir rendre raison de sa créance. Jerôme de Prague y vint l'an 1415. dans le tems que Jean Hus y étoit prisonnier; & fit publier qu'il venoit y défendre la Doctrine de son Maître; mais il prit d'abord la fuite. On le rencontra sur la frontiere de Bohême, d'où il fut ramené au Concile. Il y fit abjuration de ses erreurs le 23. Septembre 1415. & peu après il disparut. On le reprit encore près de la Bohême, & il fut conduit à Constance. On y fit inutilement tout ce qu'on put pour le sauver; & parce qu'il persista opiniâtrement dans ses erreurs, il fut livré au bras seculier, & brûlé comme un relaps, le Samedi 30. Mai 1416. Æneas Sylvius Picolomini, ou le Pape Pie II. parle de cet Heretique dans son Histoire de Bohême. Les Protestans le considerent comme un Martyr. * Æneas Sylvius. Dubravius, *Hist. Bohem.* Cochlæus, *Hist. Hussit. l. 2. & 3.* Concile de Constance, *Seff. 6. 7. 21.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

JEROME DE PRAGUE, Hermite & homme de bien, demeura vingt ans dans la solitude de Camaldoli, & ensuite alla dans la Lithuanie, où il convertit beaucoup de monde. Il vivoit en 1430. Æneas Sylvius Picolomini, ou le Pape Pie II. en parle dans la Description de l'Europe.

JEROME EMILIANI, Fondateur des Somasques. * *Cherchez* EMILIANI, &c.

JERON, en Latin *Jerona*, *Jovis Urii Fanum*: c'étoit anciennement un lieu de la Bithynie, dans la petite Asie. Maintenant c'est une petite Forteresse de la Natolie, située sur le Détroit de Constantinople, près de la ville de Scutari. * Baudrand.

JERON ROMELIAS, anciennement *Polichnium*: c'est un bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie, près de la ville de Constantinople. * Baudrand.

JERONYMITES, qu'on nomme aussi HERMITES DE SAINT JERÔME, Congregation Religieuse établie en Italie & en Espagne. Pierre de Pise y travailla avec un zele extrême en Italie, aussi bien qu'un certain Thomas en Espagne, où il étoit passé, avec quelques-uns de ses Compagnons. Le Pape Gregoire XI. confirma cet Institut en 1373. ou 1375. sous la Regle de saint Augustin. Le Chef de l'Ordre est à Lupiana, dans le Diocése de Tolede: la Congregation de saint Isidore, dont le Monastere est à Seville, lui appartient, avec celui de saint Laurent à l'Escurial, bâti par les liberalités de Philippe II. & celui de saint Just, où Charles V. se retira sur la fin de ses jours. Il y en a plusieurs en Italie sous divers noms. Il faut remarquer qu'ils portent le nom de Jeronymites, parce que leur Regle est tirée des Ouvrages, & principalement des Lettres de saint Jerôme, & non pas parce que ce Saint Docteur les a instituës: car saint Jerôme n'a point fondé d'Ordre, ni laissé de Regles particulieres. Les Jeronymites suivirent d'abord la Regle de saint Augustin; mais le P. Loup Dolivet ou *Dolmedo*, leur General, dressa une Regle composée des sentimens de saint Jerôme, laquelle fut approuvée par le Pape Martin V. qui dispensa les Jeronymites de garder celle de saint Augustin. On doit neanmoins observer que les Hermites de la Congregation de saint Jerôme d'Italie, suivent aujourd'hui le Regle de saint Augustin. On a inferé dans les Ouvrages de saint Jerôme une Regle pour des Religieuses, que ce saint Docteur n'a point composée, comme Hafren l'a montré dans ses Disquisitions Monastiques. * Le Mire, *de Orig. Relig. l. 1. c. 21. 24.* Polydore Virgile, *l. 7 c. 4. invent. rer.* Sponde, *in Annal. A. C. 1373 n. 2.* Les Benedictins de la Congregation de S. Maur, *Abregé de l'Hist. de l'Ordre de S. Benoit.*

JEROSLAW, Ville de Moscovie, Capitale d'une Province de ce nom, qui a titre de Duché, est située sur la ri-

viere de Volge, avec une Forteresse. * Sanson. Baudrand, *Dict. Geographique.*

JEROVILIA ou ANFILOCA, en Latin *Argos Amphilochium*, *Amphilochia*, Ville de Grece dans l'Epire, sur l'Aspri, au Levant de la ville de Larra. Cette ville est assez grande, & conserve plusieurs vestiges de son antiquité. * Baudrand.

JERRE, en Latin *Jerra*, *Edera*, petite riviere de France, qui coule dans la Brie, & se décharge dans la Seine à Villeneuve-saint-George, environ à quatre lieuës au dessus de Paris. * Baudrand.

JERSEY, anciennement *Cæsarea Insula*, Isle de la mer de Bretagne. Elle est vers la côte Occidentale de la Normandie, vis à vis de la ville de Coutances. Cette isle, qui appartient aux Anglois, peut avoir dix lieuës de circuit, & elle est divisée en douze Paroisses. Elle est défenduë par deux Châteaux. Celui de Montorgueil, qui est sur la côte Orientale de l'isle; & un autre que la Reine Elisabeth fit construire sur une petite isle, qui est un peu au Midi de celle-ci. On y fabrique des bas, de même qu'à Guernesey, autre isle de la même mer. Et lorsque les Anglois ont la guerre avec leurs voisins, les Armateurs de ces deux isles incommodent beaucoup le négoce des ennemis.

JERUËL, Desert de Judée, vis-à-vis duquel Josaphat Roi de Juda défit une grande armée d'Ammonites, Moabites, Iduméens, Arabes & Syriens, qui l'étoient venu attaquer. * II. Paralip. XX. 16. &c.

JERVERLAND ou JERVELAND, petit Païs de l'Estonie, partie de la Livonie, qui n'a rien de considerable que Witnastein, qui en est la Capitale. * Baudrand.

JERUSALEM, Ville Capitale de la Terre Sainte, que les Turcs appellent Cuts, a eu divers autres noms, comme Ville de David, Cité de Paix, outre ceux qui sont exprimés dans ce distique.

Ælia, Lusa, Bethel, Jerosolyma, Solyma, Jebus,
Urbs sacra, Jerusalem dicitur, atque Salem.

Elle étoit de la Tribu de Benjamin, quoique considerée comme si elle eût été de celle de Juda; & d'ailleurs tellement peuplée de personnes des familles Sacerdotales, qu'on assure que du tems de David & de Salomon, il s'y en trouvoit trente six mille. Quelques-uns croïent que cette ville a eu pour Fondateur Melchisedech Roi & Prêtre, qui lui donna le nom de *Salem*: que les Jebuséens la prirent depuis; qu'ils y bâtirent une forteresse, dite *Jebus* de leur nom; & que de ce même nom & de celui de *Salem*, on fit celui de *Jerusalem*. Au reste, cette forteresse de Jebus n'empêcha pas Josué de prendre la ville vers l'an 2553. du Monde, & 1451. avant JESUS-CHRIST. & de faire mourir le Roi Adonisedech, avec quatre autres Princes ses alliés, qui se vouloient opposer aux progrès de ses armes. Depuis la mort de Josué, les Jebuséens s'en rendirent encore maîtres; mais ce fut pour peu de tems, parce que les Israëlites l'emporterent d'abord, à la reserve de la forteresse de Jebus, qui étoit la haute partie de la ville, & qui se nomma depuis *la Citadelle de Sion*; car les mêmes Jebuséens la tinrent jusqu'au tems de David, qui la prit l'an 2957. du monde, & 1047. avant JESUS-CHRIST, & lui donna le nom de *Cité de David*, d'où vient qu'encore qu'elle appartînt aux Benjamites, étant de leur partage, elle fut comptée pour être de celui de Juda. Les Israëlites y demeurerent durant tout le tems qui précéda cette derniere conquête, avec les naturels du païs, soit parce qu'ils ne pouvoient pas aisément les en chasser, soit parce qu'ils ne vouloient pas l'entreprendre. Salomon fit élever divers édifices à Jerusalem, tels que le Temple, une Maison Roïale appellée *la Maison du Liban*, & quelques autres. Après sa mort, Sesac ou Sesostris, Roi d'Egypte, prit la ville & la pilla sous le regne de Roboam l'an 3033. du Monde, 971. avant JESUS CHRIST. Elle fut encore prise par Joas Roi d'Israël, sous le regne d'Amasias Roi de Juda; par les Assyriens, du tems de Manassés; & par Nabuchodonosor Roi de Babylone, sous le regne de Jechonias. Ce Roi Babylonien y laissa Sedecias, qu'il établit Souverain; mais depuis il revint à Jerusalem avec une armée formidable; & après un siege assez long, il emporta encore Jerusalem. Ce siege commença le 10. jour du 10. mois de l'an 3416. du Monde, 588. avant JESUS-CHRIST. & la ville fut prise deux ans aprés le 5. jour du 4. mois. Les Babyloniens entrerent par la porte des Poissons, & le 9. se rendirent entierement maîtres de la ville, mirent tout à feu & à sang, & commirent tous les excès dont des Barbares victorieux sont capables. Nabuzardan fit mettre le feu au Palais du Roi, au Temple, & aux autres édifices, & fit démolir les murailles: de sorte que cette ville fut entierement ruinée. Soixante & dix ans après, l'an 3468. du Monde, 537. avant JESUS-CHRIST, Cyrus renvoïa les Juifs captifs dans la Judée, où ils rebâtirent, sous Zorobabel & Esdras, Jerusalem & le Temple. Cette ville fut encore reprise & pillée par Antiochus Epiphanes, l'an 3836. du Monde, 168. avant JESUS CHRIST; mais peu de tems après, Judas Machabée la recouvra. D'autres Princes de Syrie s'efforcerent de la soûmettre, quoiqu'inutilement. Pompée irrité contre les Juifs, souffrit que ses soldats y fissent des desordres extrêmes l'an 64. avant JESUS CHRIST; & Herode *Ascalonite* l'aïant emportée, y fit de grands ravages l'an 37. avant l'Ere Chrétienne. Il est vrai que dans la suite il la répara par des édifices somptueux qu'il y fit élever. Cette ville, loin de profiter des avertissemens de JESUS-CHRIST, contribua à son crucifiement. Cette ingratitude criminelle attira sur elle & sur ses habitans une punition si terrible, qu'on auroit peine à en marquer de semblable. JESUS-CHRIST la prédit à ces femmes, que le malheureux état où il étoit, faisoit pleurer, lorsque les Juifs le traînoient sur la montagne du Calvaire pour l'y attacher en croix. Il les avertit de ne point jetter de larmes pour lui, mais de les répandre pour elles mêmes & pour la ville de Jerusalem, qui devoit bien-tôt sentir les effets de la vengeance divine. Cela fut bien tôt executé, & les derniers malheurs de cette ville l'accablerent l'an 70. de l'Ere Chrétienne. Tite assiégea Jerusalem au tems de la solemnité de Pâques, qui avoit attiré une infinité de peuple de tous les endroits de la Judée. Après quatre mois il se saisit du Temple, le Samedi 4. jour d'Août; mais avant cette prise, les vivres étoient tellement diminués, qu'après avoir eu recours aux choses les plus sales, la chair humaine fut emploïée pour la nourriture des hommes. Une mere tua un enfant qui pendoit à sa mammelle, & prolongea sa vie de quelques jours aux depens de celle qu'elle lui avoit donnée. Le Temple fut brûlé, & Tite donna permission aux soldats de brûler la ville, qui éprouva alors tout ce que le pillage & les flammes ont de plus horrible. La plus haute partie, appellée *la Forteresse de Sion*, se pouvoit défendre long-tems. Dieu la livra à l'assiegeant, de sorte que le 8. de Septembre, jour de Sabbat, il fut maître absolu de Jerusalem, après quoi elle fut entierement devorée par les flammes. A peine demeura-t'il quelques traces de cette superbe ville, qui avoit été la Reine de l'Orient & le siege de la Religion pendant plus d'onze cens ans, depuis que David y avoit mis le trône de ses successeurs. Tite fit entierement ruiner cette meurtriere des Prophetes, executant ce qui avoit été prédit par le Fils de Dieu, *qu'on n'y laisseroit point pierre sur pierre.*

L'an 132. de J. C. l'Empereur Adrien commença de faire rebâtir Jerusalem, & envoïa des troupes contre les Juifs, qui se revolterent sous la conduite d'un insigne imposteur, nommé *Barcochebas*. Ils avoient fait une seconde ville sous terre, afin de s'y pouvoir retirer lorsqu'ils seroient pressés; mais leurs précautions furent inutiles, & les Romains les battirent tant de fois, que la Judée se trouva presque tout-à-fait deserte. Adrien interdit aux Juifs l'entrée de Jerusalem; & Eusebe même ajoûte qu'il leur défendit de la regarder de loin, & de quelque lieu éminent, tant il avoit de haine contre ce peuple rebelle & opiniâtre. Il donna à cette ville le nom d'*Elie Capitoline*; & pour la profaner tout-à-fait, il fit mettre sur la porte de Bethleem la sculpture d'un pourceau, qui étoit l'animal le plus en horreur à cette nation. L'Empereur ne se contentant pas de cette marque de servitude, y bâtit un Temple en l'honneur de Venus sur le mont-Calvaire; un autre à Jupiter, au lieu de la Resurrection de JESUS-CHRIST; & un autre pour Adonis dans Bethléem. Tous ces Temples subsisterent jusques au tems de Constantin. On dit que ce fut alors que le mont Calvaire fut enfermé dans la ville; comme avant sa ruine elle en renfermoit quatre, qui étoient les monts de Sion, de Gion, d'Acra, & de Moria, qui est celui sur lequel Abraham alla pour sacrifier son fils Isaac. L'Empereur Constantin *le Grand* repeupla Jerusalem, & l'embellit de divers édifices saints, depuis que sa mere y eut trouvé le Bois sacré de la Croix. Sous l'Empire d'Heraclius, Jerusalem fut emportée par Chosroës II. Roi de Perse l'an 614. Depuis, dans le VII. & dans le VIII. siécle, cette ville, & toute la Terre Sainte, fut presque toûjours la proie des Sarrasins successeurs de Mahomet, jusqu'au tems de Charlemagne, auquel Aaron Roi de Perse, donna ce païs en 807. avec le Sepulchre du Fils de Dieu,

se reservant seulement le titre de son Lieutenant. Après la mort de ce grand Monarque, qui est le premier Roi d'Occident qui ait été fait Seigneur du saint Sepulchre, les Infideles y continuerent leurs tyrannies avec la même barbarie. Les Princes François, qui prirent la Croix au Concile de Clermont l'an 1096. entreprirent la conquête de la Terre-Sainte sur la fin du XI. siécle; & sous le commandement de Godefroi de Boüillon, ils se rendirent maîtres de Jerusalem le 15. Juillet 1099. C'est ce qui donna commencement au Roïaume de Jerusalem, dont le même Godefroi fut le premier Monarque. Il eut divers successeurs, que les Sarrasins inquieterent par des guerres continuelles. Sous le regne de Gui de Lusignan, mari de *Sibylle*, qui avoit herité de ces Etats, Saladin Roi de Syrie & d'Egypte, après avoir remporté plusieurs victoires sur les Chrétiens, leur arracha enfin Jerusalem le 2. Octobre 1187. & toute la Terre-Sainte, à la reserve de Tyr, Tripoli, Antioche, & quelques fortes places. Ainsi au bout de 88. ans finit le Roïaume de Jerusalem, dont le titre, après avoir passé par diverses Familles de Princes, fait partie aujourd'hui des Etats du Grand-Seigneur. Lors qu'on apprit cette funeste nouvelle en Europe sur la fin de la même année 1187. la douleur fut universelle. Les Princes Chrétiens, & sur tout les Rois de France, ont souvent mis des troupes en campagne, pour retirer cette ville des mains des Infideles; & mille obstacles se sont toûjours opposés à leurs bons desseins & à ceux des autres. Alfir Sultan d'Egypte en 1288. enleva plusieurs villes aux Chrétiens: de sorte qu'il ne leur restoit plus dans tout le païs que S. Jean d'Acre, ou Ptolemaïde, que le Sultan Melec-Arafe, qui avoit succedé à Alfir, assiegea en 1291. & qu'il emporta d'assaut le 19. Mai, après quarante jours d'attaque continuelle. Il massacra tous ceux qui étoient dedans, à la reserve de ceux qui se purent sauver dans les vaisseaux. Depuis la perte d'Acre, il n'est plus passé en Jerusalem de troupes Chrétiennes, mais seulement des Pelerins: ainsi ce saint heritage resta sous la puissance des Califes, ou Princes d'Egypte, jusqu'en 1517. que Selim I. Empereur des Turcs, s'en rendit maître. Les Relations que nous avons aujourd'hui du Levant, nous assurent que Jerusalem est peu peuplée; que la plus grande partie des habitans consiste en la milice du Gouverneur & les Officiers du Cady; & qu'il y a grand nombre de Dervis, Santons, & autres Religieux Turcs qui y servent leurs Mosquées. Les autres habitans, outre les Turcs, sont des Arabes, Juifs, Chrétiens Schismatiques, Grecs, Armeniens, Maronites, Abyssins, Nestoriens, &c. & des Latins presque tous Religieux de S. François, qui y ont la belle Maison de S. Sauveur, & une habitation dans le S. Sepulchre.

TEMPLE DE JERUSALEM.

David ne pouvant se resoudre à occuper un Palais bâti de cedre, tandis que l'Arche étoit sous des tentes, forma le dessein d'un Temple magnifique, où elle seroit dans une demeure ferme & arrêtée. Les préparatifs de cet édifice furent faits; & les Rois ses voisins y contribuerent des materiaux les plus rares de leur païs; mais Dieu se contenta de sa bonne volonté, & ne voulut pas qu'aïant les mains sanglantes de tant de guerres qu'il avoit faites, il lui bâtit un Temple de paix. Nathan lui apporta cette nouvelle de sa part, & David obéït avec une parfaite soûmission. En mourant, il assembla les principaux des Juifs; & entre grand nombre d'instructions qu'il leur donna, en leur recommandant l'obéïssance à son fils Salomon, il les exhorta de contribuer liberalement avec lui à la magnificence du Temple. Il l'exhorta lui-même à cette glorieuse entreprise, dont il avoit fait tous les préparatifs. Comme Salomon n'eut rien tant à cœur que la construction du Temple, il ordonna à ses sujets de lui fournir trente mille Ouvriers, & distribua en telle sorte l'ouvrage, auquel il les emploïa, que ce travail ne leur pouvoit être à charge. Il y avoit, outre ceux-là, soixante & dix mille étrangers habitués dans le Roïaume, qui portoient des pierres & autres materiaux; & quatre-vingt mille autres, qui étoient Massons; & entre ceux-ci il y en avoit trois mille deux cens, qui étoient comme les maîtres des autres. Ce Prince commença à bâtir le Temple en la quatriéme année de son regne, qui étoit le 2992. du Monde, 1012. avant Jesus Christ, au second mois des Hebreux, nommé *Jar*, qui revient en partie à nôtre Avril. Ce merveilleux édifice avoit soixante coudées de longueur & autant de hauteur: sa largeur étoit de vingt. Le dedans étoit tout couvert de bois de cedre, avec des feüillages dorés qu'on tailla dans le bois, & l'on ne pouvoit rien voir ni de si riche, ni de si magnifique. Salomon fit encore faire un très grand nombre de vases extrêmement riches, dont nous avons la description dans l'Ecriture & dans Josephe; mais entre ces Ouvrages, qui ne furent achevés qu'avec une dépense infinie, il y en avoit un qui merite une description particuliere. C'étoit un vase d'airain, qui avoit cinq coudées de haut, dix de large, & trente de tour. Il pouvoit tenir près de trois cens muids d'eau, pour parler selon nos mesures. Il étoit appuïé sur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion, & trois le Midi. Il étoit enrichi de toutes sortes d'ornemens, de festons, de representations d'animaux, & de tout ce que les plus excellens Ouvriers y avoient pu faire. Ce grand vase, selon l'Ecriture-Sainte, & cette mer servoient à purifier les Prêtres quand ils entroient, pour exercer les fonctions de leur Ministere, comme Moyse avoit fait autrefois un grand bassin de cuivre pour le même sujet. Lorsque Salomon eut achevé l'édifice du Temple, & ce qui étoit necessaire pour le culte des Sacrifices, il pensa à le dedier, & à transporter l'Arche du lieu où Dieu l'avoit fait mettre. Pour rendre cette cerémonie plus auguste, il assembla tout son peuple, qui se trouva en foule à cette translation. Le Roi marchoit lui même devant l'Arche, qui étoit portée par des Prêtres, & offrit des sacrifices sans nombre. Lorsqu'ils furent arrivés au Temple, les Prêtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans le lieu le plus interieur, qui lui avoit été préparé; & lorsqu'ils en furent sortis, une nuée remplit aussi-tôt le Temple: de sorte que les Prêtres ne purent y rester. Cette cerémonie dura quinze jours, parce qu'elle se trouva jointe à la Fête des Tabernacles, qui ajoûta encore huit jours aux jours de la Dédicace; ensuite de quoi Salomon renvoïa tout le peuple, après avoir offert dans cette solemnité vingt deux mille bœufs & six vingt mille brebis. Voilà quelle fut la dédicace de ce Temple si superbe & si mysterieux en lui-même, que Salomon accompagna de tout ce qui étoit necessaire au culte de Dieu, & aux cerémonies de ses sacrifices. Sesac Roi d'Egypte, pilla le Temple, après avoir pris Jerusalem sous le regne de Roboam. Nabuchodonosor le pilla aussi, & le fit brûler; mais Cyrus renvoïa les Juifs à Jerusalem, sous la conduite de Zorobabel; & ils le rebâtirent avec sa permission, puis avec celle de Darius, la ville & le Temple. Depuis, le Roi Antiochus *Epiphanes* le pilla entierement, & le profana. Judas *Machabée* le purifia avec un soin extrême. Herode l'*Ascalonite* le rebâtit presque tout entier, avec une somptuosité digne non seulement d'un Roi de Judée, mais d'un Empereur de toute la terre. Lorsque Jerusalem fut prise par les Romains sous Tite, ils le profanerent par des sacrifices impies; tous les Prêtres qui s'y étoient cachés, en furent tirés pour être conduits à la mort; enfin cet incomparable édifice fut réduit en cendres le dixiéme jour du mois d'Août. Il avoit été brûlé à même jour par Nabuchodonosor. Josephe compte pour sa durée jusqu'à cet incendie 1130. ans 7. mois & 15. jours, depuis sa premiere fondation par Salomon; & 639. ans 45. jours depuis sa réparation sous Zorobabel. Tite fit bâtir à Jerusalem un Temple à Jupiter *Capitolin*; & imposa aux Juifs, pour cet édifice, le tribut que Dieu leur avoit ordonné de païer pour le Temple. Ce tribut se païoit encore du tems d'Origene. Sous l'Empire de Julien l'*Apostat*, les Juifs obtinrent de ce Prince la permission de rebâtir le Temple, & en creuserent les fondemens; mais lorsqu'ils voulurent commencer l'édifice, il en sortit à plusieurs fois des globes de feu, qui brûlerent quelques Ouvriers & tous les materiaux: de sorte qu'enfin ils furent contraints d'abandonner l'ouvrage. Par vanité ils avoient fait des hoïaux, des péles & des hottes d'argent. De plus, un tremblement de terre renversa plusieurs portiques publics, sous lesquels les Juifs furent accablés, & poussa dehors les vieux fondemens du dernier Temple. Nous avons dit ailleurs que sur la montagne de Garisim on avoit bâti un Temple semblable à celui de Jerusalem, & que Jean Hircan le démolit. Plusieurs Chrétiens se sont appliqués à ramasser & à expliquer ce que l'on trouve dans l'Ecriture-Sainte & dans les Ecrits des Juifs, touchant la maniere dont le Temple étoit fait. Les principaux sont, *Villalpandus*, dans son Commentaire sur Ezechiel; *Loüis Cappel*, dans son Abregé de l'Histoire Judaïque; *Constantin l'Empereur*, sur le Traité du Talmud, intitulé, *Middoth*; *Jean Lightfoot*, dans un Livre exprès, qui est dans le premier Tome de ses Oeuvres imprimées à Rotterdam. Et le P. Bernard Lamy Prêtre de l'Oratoire.

EGLISE DE JERUSALEM.

L'Eglise de Jerusalem établie par les Apôtres a toûjours été estimée la premiere du monde en ancienneté, mais non pas en dignité. Elle fut sanctifiée par la mort du Sauveur, par la descente du S. Esprit, par la prédication des Apôtres, & par le martyre de saint Jacques *le Mineur*, son premier Evêque. Cependant elle fut soûmise depuis à celle de Cesarée, comme il paroit par le septiéme Canon du Concile de Nicée, où on lit cette Ordonnance: *Mos antiquus obtinuit, ut Ælia, id est, Jerosolyma Episcopus honoraretur, salvâ Metropolis propriâ dignitate.* C'est à raison de sa fondation, qu'on la nomma la mere des Eglises, & que ses Prélats se sont souvent efforcés de se rendre Primats de la Palestine. Nous apprenons d'une Epître de S. Leon à Maxime d'Antioche, que les Peres du Concile d'Ephese s'étant laissés emporter aux sollicitations de Juvenal Evêque de Jerusalem, contre l'Evêque de Cesarée, pour la Primatie de la Palestine, S. Cyrille & les autres Legats Apostoliques s'y opposerent, pour conserver l'ordre établi dans le Concile de Nicée à l'égard de ces deux Sieges. Nous voïons dans la même Epître de ce Pape (c'est la 62. qui commence *Quantùm dilectioni tuæ placeat*) que Juvenal vint à bout de ses desseins, dans le Concile de Chalcedoine, où il fut ordonné dans la huitiéme Session, qu'à l'avenir Antioche auroit sous soi les deux Phenicies & l'Arabie, & que Jerusalem auroit les trois Palestines. Les Legats du Pape approuverent cette décision, & les Commissaires prononcerent qu'elle seroit executée; mais les Evêques de Jerusalem ne joüirent de cet avantage, & ne tinrent rang de Primats que dans le cinquiéme Concile General, qui est le second de Constantinople, assemblé en 553. car Guillaume de Tyr nous apprend qu'après la condamnation des trois Chapitres, les Prélats soûmirent à l'Eglise de Jerusalem les Metropoles de Cesarée en Palestine & de Scythopolis, qui dépendoient auparavant du Patriarche d'Antioche, & celle de Beryte & de Rubense de Syrie, qui étoient sous le Siege d'Alexandrie. Dans le Concile de Nicée, on avoit accordé le titre & le rang de Patriarche pour la séance à l'Evêque de Jerusalem; mais on avoit conservé la Jurisdiction au Metropolitain de Cesarée: de sorte qu'il étoit Patriarche sans Suffragans. Les Prélats du cinquiéme Concile General, jugeant que cela étoit contre la bienséance, & voulant honorer la premiere Eglise du monde, lui avoient soûmis les Sieges que nous venons de nommer. L'Empereur, pour consoler Cesarée de la perte qu'elle faisoit, lui rendit la dignité de ville Proconsulaire, dont elle avoit joüi auparavant. L'Eglise de Jerusalem a eu des Prélats de grande réputation, & a souffert diverses persecutions sous les Idolâtres, sous les Heretiques, sous les Sarrasins, & sous les Turcs.

CONCILES DE JERUSALEM.

L'Eglise de Jerusalem n'a pas seulement l'avantage d'être la plus ancienne de toutes les Eglises; mais elle a encore celui d'avoir eu les Apôtres & les Fideles assemblés en Concile. La premiere de ces Assemblées Ecclesiastiques, marquée dans le premier Chapitre des Actes des Apôtres, se fit pour l'élection de Mathias à la place de Judas. S. Pierre se levant au milieu des Disciples, qui étoient environ six-vingt, leur proposa la necessité de nommer quelqu'un pour tenir la place de Judas. Joseph appellé Barsabas, surnommé *le Juste*, fut presenté avec Mathias, & le sort tomba sur ce dernier. La seconde assemblée se fit pour l'élection des Diacres, comme on le voit dans le sixiéme Chapitre des Actes. Ce fut au sujet des Grecs, qui murmuroient contre les Hebreux, de ce que leurs veuves étoient méprisées dans la dispensation des aumônes. Pour cela les Apôtres assemblerent l'an 34. les Disciples, & leur firent trouver bon de choisir sept hommes d'une probité reconnuë, pour leur confier ce Ministere: ce qui fut executé, & les Apôtres leur imposerent les mains. La troisiéme Assemblée Ecclesiastique, qu'on nomme proprement le Concile de Jerusalem des Apôtres, a été la plus importante. Elle fut tenuë l'an 49. ou 50. de J. C. au sujet des observations Legales, ausquelles on vouloit obliger les Gentils: ce qui est exprimé dans les Actes des Apôtres, c. 15. où il est marqué que quelques-uns, qui étoient venus de Judée à Antioche, y enseignoient que ceux qui n'étoient pas circoncis selon la Loy de Moyse, ne pouvoient être sauvés. S. Paul & S. Barnabé s'éleverent contre ceux qui publioient cette doctrine, & vinrent à Jerusalem proposer cette question aux Apôtres, qui s'assemblerent en Concile. S. Pierre y parla le premier; & la Lettre écrite à ceux d'Antioche fut conçuë en ces termes: *Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous, de ne vous point imposer d'autres charges que celles qui sont necessaires*, &c. Quelques Auteurs mettent entre les Conciles tenus par les Apôtres, cette conference dont il est parlé dans le 21. Chapitre des Actes, où nous voïons que quelques Chrétiens qui judaïsoient, aïant fait courir le bruit que S. Paul étoit ennemi mortel de la Loi de Moyse, S. Jacques lui conseilla de témoigner publiquement le respect qu'il portoit à la Religion de ses Peres. Il le fit, en se purifiant comme les Nazaréens, avec quatre hommes qui se purifioient, & il contribua même à la dépense pour eux. S. Narcisse Evêque de Jerusalem, s'assembla en Concile, avec quatorze autres Evêques environ l'an 197. Ce fut sous le Pontificat du Pape Victor I. pour la celebration de la Fête de Pâques. Vers l'an 335. l'Empereur Constantin *le Grand* fit sçavoir aux Prélats d'Orient assemblés à Tyr, de se transporter à Jerusalem, pour la dédicace d'un magnifique temple, qu'il avoit fait bâtir près du tombeau du Fils de Dieu. Eusebe nous apprend que la consecration s'en fit avec toutes les ceremonies Ecclesiastiques; & que pendant les jours qui furent fêtés pour ce sujet, entre les Prélats assemblés, les uns prêchoient, les autres faisoient des conferences, & expliquoient l'Ecriture. Ceux qui n'avoient pas ces dons vacquoient à des consecrations mystiques, comme parle Eusebe. Lorsque les Evêques Orthodoxes se furent retirés de Jerusalem, les partisans d'Arius, qu'on nomma *Eusebiens*, s'y voïant les maîtres, y tinrent un Synode, & reçurent à la Communion Ecclesiastique le même Heresiarque Arius. D'autres croient que cette Assemblée est la même que celle de Tyr, laquelle S. Athanase appelle *Exordium Synodorum Arianarum*, ou du moins n'en est que la suite. L'an 350. Maxime de Jerusalem assembla un Synode, où ceux qui avoient souscrit à Tyr à la déposition de S. Athanase, désavoüerent par des déclarations publiques tout ce qu'ils avoient dit ou fait contre son honneur, l'attribuant à la violence que leur avoient faite les Ariens & les Eusebiens: c'est ce que S. Athanase assure dans l'Epître qu'il écrit aux Solitaires, & c'est ce qui doit convaincre d'imposture Socrate, lequel assure le contraire. Juvenal, Prélat de cette ville, celebra en 454. un Concile Provincial, pour y établir la Foi orthodoxe, & pour y faire recevoir le Concile de Chalcedoine. Les Evêques écrivirent une Lettre Synodale aux Prêtres & aux Moines de la Palestine, pour les avertir de ce qui avoit été ordonné, & pour les exhorter à demeurer fermes dans la doctrine Catholique. Nous avons une Epître Synodale d'un Concile assemblé à Jerusalem en 1518. au commencement de l'Empire de Justin. L'an 526. Pierre, Evêque de Jerusalem, après avoir reçu des Lettres de Mennas, Patriarche de Constantinople, qui lui apprenoient que Severe d'Antioche, Pierre d'Apamée, & Zoara, avoient été condamnés avec les autres Acephales dans un Synode tenu dans sa ville, en assembla un, où tout ce qui avoit été fait dans celui de Constantinople fut reçu & confirmé. En 533. on celebra à Jerusalem un Synode, où le V. Concile General fut approuvé. C'est dans cette derniere Assemblée qu'on avoit confirmé aux Prélats de Jerusalem la dignité de Patriarches. Sophrone, élû Patriarche en 633. après Modeste, tint un Synode contre les Monothelites, & en envoïa les Actes au Pape Honorius & à Serge de Constantinople. Nous trouvons dans les Recueils des Conciles un Synode tenu à Jerusalem environ l'an 726. contre des Heretiques nommés *Agonyclites*, qui prioient toûjours debout. Guillaume de Tyr fait mention de celui où Daibert fut fait Patriarche. Il fut tenu après la prise de Jerusalem par les Croisés, sous Godefroi de Boüillon en 1099. Le même parle d'un autre Concile celebré pour un semblable sujet en 1107. d'un autre assemblé contre l'Empereur Henri IV. qui usurpoit les biens Ecclesiastiques en 1111. d'un autre contre Arnoul intrus sur le Siege Patriarchal en 1115. & d'un autre assemblé en 1136. ou 1142. par Alberic, Legat du saint Siege, pour la dédicace d'une église. L'on y disputa contre Maxime, Evêque Armenien.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Patriarches de Jerusalem.

Commencement de leur Episcopat. Ans de J. C.		Tems de leur Episcopat.
33.	Saint Jacques *le Mineur*, martyrisé en	60.
60.	Saint Simeon fils de Cleophas.	47.
107.	Juste I.	[illegible]

Commencement de leur Episcopat. Ans de J. C.		*Tems de leur Episcopat.*
111.	Zachée ou Zacharie.	
	Tobie.	
	Benjamin I.	
	Jean I.	
	Matthieu.	
	Benjamin II.	On ne sçait point les années de chaque Pontificat de ces Evêques, ni quand ils ont commencé ou fini.
	Philippe.	
	Seneque.	
	Juste II.	
	Levi.	
	Ephrem.	
	Judas.	

Ici finit la Succession des Evêques de Jerusalem de la Nation Juive : ensuite celle des Evêques de Jerusalem, qui n'ont point été de cette Nation.

135.	Marc.	
	Cassien.	
	Publius.	
	Maxime I.	
	Julien I.	On ne sçait point le tems du Pontificat de ces Evêques.
	Cajen.	
	Symmachus.	
	Cajus.	
	Julien II.	
	Capiton.	
185.	Maxime II.	
	Antoine.	
	Valens.	
	Dulchien.	On ne sçait point le tems du Pontificat de ces Evêques.
	S. Narcisse.	
	Dius.	
	Germanion.	
	Gordius.	
	S. Narcisse rétabli,	& mort en 205.
205.	Alexandre,	mort en 249.
251.	Mazabanes.	15.
266.	Hymenée pendant	30.
296.	S. Zambdas,	2.
298.	Hermon ou Thermon ;	14.
312.	S. Macaire I.	19.
331.	Maxime III.	20.
351.	S. Cyrille,	35.
386.	Jean II.	30.
416.	Parachile,	15.
418.	Juvenal ;	29.
458.	Anastase,	19.
476.	*Geronce intrus,*	
477.	Macaire II.	8.
485.	Salusse	7.
492.	Elie chassé par Severe Heretique.	21.
513.	Jean III.	12.
525.	Pierre,	22.
546.	Macaire III.	1.
548.	Eustochius.	
561.	Jean IV.	34.
595.	Amoros ou Hamos,	6.
601.	Hesychius,	8.
609.	Zacharie,	
	Modestus,	
633.	Sophrone,	mort en 636.

Le Siege ne fut pas toûjours rempli sous le regne des Sarrasins, & on connoît seulement quelques Patriarches.

759.	Theodore	
787.	Elie.	
795.	Jean V.	
802.	Thomas.	
1006.	Orestes.	
1088.	Simeon.	

Daibert, premier Patriarche après la prise de Jerusalem par les Latins, l'an 1099.

Commencement de leur Episcopat. Ans de J. C.		*Tems de leur Episcopat.*
1107.	Ebremar, déposé.	
1107.	Gibelin.	5.
1112.	Arnoul ou Arnulphe,	6.
1118.	Guarimond,	10.
1128.	Etienne,	2.
1130.	Guillaume,	16.
1146.	Fulcher,	13.
1159.	Amauri,	21.
1180.	Heraclius.	
	Albert.	
	Thomas I.	
	Robert.	
	Jacques.	
	Thomas II.	

Les autres ne sont pas connus. Pour ne rien oublier de ce qui regarde Jerusalem, voici une table des Rois qui ont regné depuis GODEFROI de Boüillon ; car pour les autres, nous les marquons sous le nom des Juifs. Nous finirons cette succession en la personne de JEAN de Brienne ; parce que l'Empereur Frederic II. qui épousa *Toland*, fille du même *Jean*, & ceux qui en ont porté le titre après lui, n'ont pas possedé un pouce de terre dans la Palestine.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Rois de Jerusalem.

Commencement du regne.		*Durée*
1099.	Godefroi de Boüillon,	un an.
1100.	Baudoüin I.	18.
1118.	Baudoüin II. dit *du Bourg*,	13.
1131.	Foulques, Comte d'Anjou & Melisende,	11.
1142.	Baudoüin III.	21.
1163.	Amauri I.	11.
1174.	Baudoüin IV. dit *Mezel* ou *le Ladre*,	11.
1186.	Baudoüin V.	1.
1187.	Gui de Luzignan & Sibylle,	8.
1193.	Amauri II.	11.
	Henri Comte de Champagne.	
1209.	Jean de Brienne,	jusqu'en 1223.

Nous avons déja remarqué que *Jean* de Brienne maria en 1223. sa fille *Toland* à l'Empereur *Frederic* II. & qu'après que ce dernier eut été couronné à Tyr, il fut obligé de lui ceder tous les droits qu'il avoit sur le Roïaume de Jerusalem, à cause de sa fille, quoiqu'il eût été convenu qu'il en joüiroit pendant sa vie. Cependant ceux qui voudront sçavoir plus à fond tout ce qui regarde la ville de Jerusalem, le Temple de Salomon, son Eglise & les Conciles qui y ont été tenus, consulteront les Livres de l'Ecriture-Sainte, & sur tout ceux des Rois. On trouvera aussi plusieurs choses remarquables touchant le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem du tems des Apôtres & de ses premiers Evêques, dans le Chapitre III. de la Dissertation de Henri Dodwel, *de jure Laïcorum Sacerdotali*, , imprimée à Londres en 1686. * Josephe, *in Antiqq.* & *de Bello*. Eusebe. Socrate. Theodoret. Sozomene. Orose. Bede. Guillaume de Tyr. le Recuëil intitulé, *Gesta Dei per Francos*. Jacques de Vitri. Bochart, *Geogr. sacra*. Adrichomius, *Descr. Terræ Sanctæ*. Torniel. & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Baronius & Sponde, *in Annal. Eccles.* Les Conciles. Les Voïages de la Terre-Sainte, &c.

JESÆNA, ville frontiere des Tribus d'Ephraïm, & de Benjamin dans la Palestine. * II. Paral. 13. 19.

JESRAEL, ville de Palestine dans la Tribu de Juda. * II. Rois 17. 25.

JESILBASCHS : nom que les Perses donnent aux Turcs, parce que leurs Emirs portent le turban vert. Ce mot signifie *têtes vertes*, & vient de *Jeschil*, *vert*, & *basch*, *tête*. Les autres Turcs ont un turban blanc. Ils appellent les Perses *Kizilbaschs*, c'est-à-dire, *têtes rouges*, parce que c'est la couleur des descendans d'Ali. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

JESI, en Latin, *Aesium*, *Aesis*, Ville de l'Etat de l'Eglise en Italie, sur Fiumesino, dans la Marche d'Ancone, vers l'Occident Meridional. Elle n'est pas fort grande, mais elle a un Evêché, qui a l'avantage de n'être suffragant que du Pape. * Baudrand.

JESOLO, c'est le nom que portent les ruines de l'ancienne *Equilium* ou *Aequilium*, ville Episcopale d'Italie, qui fut détruite par les Huns. Elles sont dans la Marche Trevisane, à cinq lieuës de Venise, du côté du Nord, & à une de Citta Nuova, qui a succedé à l'ancienne *Equilium*. * Baudrand.

JESSÉ, pere de David. *Cherchez* ISAI.

JESSEINS; *Jessana*. C'étoit anciennement un Bourg de la Gaule Lyonnoise. Ce n'est maintenant qu'un village de Champagne, situé sur l'Aube, à deux lieuës au dessus de Bar-sur-Aube. * Baudrand.

JESSELMERE ou GISLEMERE; Ville & Roïaume des Indes, en la presqu'isle de deçà le Gange & dans l'Empire du Mogol. Ce païs est dans les Montagnes. Sa Capitale est grande & bien peuplée, & il en a quelques autres assés considerables, comme Radimpore, &c. * Sanson. Baudrand.

JESSENIUS (Jean) sçavant homme de Bohême, qui aïant été envoïé Ambassadeur en Hongrie, fut pris à son retour & mis en prison à Vienne. Aïant ensuite été échangé contre un certain Italien, en sortant de prison, il écrivit ces cinq Lettres sur la muraille, I. M. M. M. M. ce que plusieurs aïant vainement tâché d'expliquer, Ferdinand d'Autriche les lut ainsi, *Imperator Matthias mense Martii morietur*, c'est-à-dire, *l'Empereur Matthias mourra au mois de Mars*. Après quoi il écrivit sur la même muraille, *Jesseni, mentiris mala morte morieris. Vous mentez, Jessenius, vous ferez une mauvaise fin.* Jessenius en etant informé, répondit, qu'on verroit bien qu'il n'étoit pas menteur. L'Empereur mourut effectivement au mois de Mars. Et Ferdinand d'Autriche voulant faire voir qu'il n'étoit pas faux Prophete, ordonna qu'on fit mourir Jessenius, qui fut pris après la défaite de ceux de Bohême en 1620. * Lætus, *Comp. Hist. Univ.*

JESSO ou YEÇO, Terre ferme de grande étenduë au Nord du Japon, dont elle est separée par le Détroit du Sangar. On doute si c'est une isle, ou un Continent. Si nous en voulons croire les Chinois, c'est une partie de la Tartarie, qui tient aux Roïaumes d'Yupi & de Niulhan, comme il se voit dans la Carte de la Chine & du Japon, que le P. Martini a rapportée de ce païs. De plus on lit dans les Ecrits des Chinois, que par delà le païs de Leaotung, vers le Nord Est, il y a des terres qui ont six mille stades, c'est-à-dire, près de vingt-quatre degrés; mais dans les nouveaux Voïages, on a découvert un Détroit entre la Tartarie & la Terre de Jesso, que l'on nomme *Détroit de Jesso*: ce qui ne s'accorde pas avec l'opinion des Chinois. Quoique ce païs soit fort proche du Japon, & qu'il n'y ait entr'eux que le Détroit de Sungar, neanmoins les Empereurs du Japon n'en ont pu connoître les terres éloignées de la côte, bien qu'ils aïent envoïé des gens fournis de bonnes provisions pour en faire les découvertes; car ils n'ont trouvé que des montagnards fort grossiers, qui n'ont pu les satisfaire sur ce qu'ils demandoient. On croit que ce païs s'étend jusqu'à l'Amerique Septentrionale, & qu'il est proche du fameux détroit d'Anian, que l'on cherche depuis long tems sans le trouver. Quant à ce que l'on connoit du païs, Matsmey en est la Capitale, quoiqu'elle ne soit pas grande. Avant que d'y arriver, on passe une grande baïe nommée *Cavendo*; & tout proche de la ville il y a treize pieds d'eau. C'est là que le Prince ou Gouverneur du païs fait sa residence. Les Japonois l'appellent *Matsmey Synnadonne*: il passe tous les ans à côté du Japon nommé *Nabo*, & de là par terre à *Jedo*, pour faire la reverence à l'Empereur du Japon, auquel il porte pour present beaucoup d'argent, des plumes d'oiseaux, dont ils se servent pour mettre à leurs fléches; & avec cela quantité de fourrures fines. Tous les habitans de cette terre de Jesso se ressemblent, ils sont tous d'une taille ramassée, trapus, ont les cheveux longs, la barbe de même; si bien que leur visage en est presque tout couvert, excepté sur le devant, où ils ont la tête rasée. Ils ont les traits du visage assez beaux, le nez bien formé, les yeux noirs, le front plat, le teint jaune, & sont fort velus par le corps. Les femmes ne sont point si noires que les hommes; quelques-unes d'entr'elles se coupent les cheveux autour de la tête, tellement qu'ils ne leur couvrent point le visage: d'autres les laissent croître, & les relevent en haut, comme font les femmes de Java: elles se marquent de bleu les lévres & les sourcils. Les hommes, aussi bien que les femmes, ont les oreilles percées avec des anneaux d'argent; ils en ont aussi aux doigts, & quelques-uns portent de petits tabliers d'une étoffe de soïe fort legere. Autant que nous en pouvons juger, ils n'ont point de Religion: on a remarqué seulement que lorsqu'ils beuvoient auprès du feu, ils jettoient quelques gouttes d'eau en divers endroits du feu, comme par forme d'offrande. Ils fichent aussi en terre certains petits bâtons coupés, au bout desquels il y a de petits étendarts: on en voit de même façon pendus dans leurs maisons. Lorsqu'ils tombent malades, ils coupent de longs éclats de bois, & les lient sur la tête & sur les bras du malade. On ne remarque entr'eux aucune police ni forme de Gouvernement: ils sont également maîtres les uns entre les autres, & ne sçavent ni lire ni écrire: on les prendroit pour des bandits, ou pour des gens qui auroient été chassés de quelqu'autre païs; car ils ont presque tous des balafres ou des cicatrices sur la tête. Chacun d'eux a deux femmes, qui sont occupées à faire des nattes, à coudre les habits de leur mari, à lui apêter à boire & à manger; & quand ils ont ramassé du bois dans les forêts, les femmes le portent dans une petite barque, où elles rament aussi bien que les hommes. Ils sont fort jaloux des Etrangers, lorsqu'ils approchent de leurs femmes & de leurs filles; & se mettroient en devoir de les tuer, s'ils appercevoient qu'ils les voulussent débaucher. Les hommes & les femmes aiment également à boire, & s'enyvrent aisément. Leur poil & leurs longs cheveux les font paroître d'abord fort barbares; mais leur maniere de traiter prouve qu'ils ne le sont point. Lorsqu'ils doivent paroître devant des Etrangers, ils se parent de leurs plus beaux habits, témoignent beaucoup de modestie, font la reverence en inclinant la tête, en passant & repassant les mains l'une sur l'autre, & chantant, mais d'une voix tremblante, comme les Japonois. Ce n'est pas que si on leur commande quelque chose, ils ne se familiarisent aussi tôt, & ne paroissent avec un visage riant & ouvert. Les femmes en couches logent dans une maison particuliere, où les hommes n'entrent point durant deux ou trois semaines. Leurs enfans sont tout-à-fait blancs lorsqu'ils viennent au monde. Ces peuples sont habillés à la Japonoise, & sont naturellement très paresseux. Ils passent le tems dans de petites barques faites d'un tronc d'arbre creusé, & s'exercent à la chasse des loups marins & à la pêche des baleines: sur terre, ils chassent aux ours, aux cerfs, aux élans & aux renes. Les harpons & les fléches dont ils se servent, sont faits d'or, armés de cuivre ou d'acier. Ils troquent du lard de baleine, de l'huile de poisson, des plumes d'oiseaux, & des fourrures, contre les Japonois, qui leur apportent du ris, du sucre, des robes de soïe, des couteaux, &c. * Martini, *Description de la Chine*. Thevenot, *Relation de la Terre d'Eso*, *Tom. 3. Ambassade des Hollandois au Japon*, *part. 1.*

JESUA, Levite, Rabbin Espagnol, dans le XV. siécle, a composé un Ouvrage, qui doit être lu de tous ceux qui veulent s'appliquer à l'étude du Talmud. Cet Ouvrage est intitulé, *Halicoth Olam*, *les Voïes de l'Eternité*. Il y explique avec beaucoup de netteté les manieres de parler des Docteurs du Talmud, les façons de proposer leurs objections, & d'y répondre; car il n'y a rien de si embarrassé que cette matiere dans le Livre du Talmud. Il y a eu un assez grand nombre d'éditions de cet Ouvrage en Hebreu de Rabbin. Constantin l'Empereur, Professeur des Controverses Juives à Leyde, le fit imprimer en Hebreu & en Latin, dans la même ville en 1634. * *Voïez* Buxtorf, *dans sa Bibliotheque Rabbinique*.

JESUIAB AZRONITE, a composé un Ouvrage contre Eunomius; des Disputes contre un autre Heretique; vingt-deux Questions touchant les Sacremens de l'Eglise; une Apologie; des Epitres & des Canons Synodaux. * Ebed-Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens*.

JESUIAB HADIBITE, a composé plusieurs Ouvrages, entr'autres un Livre touchant le Baptême; & un autre, où il explique chaque Ordination. Il a aussi écrit un Ouvrage, touchant la consecration d'une nouvelle Eglise; des Hymnes; des Oraisons; des Epîtres; & des Livres de Controverse. Son style est fort poli. * Ebed-Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens*.

JESUAL, Roïaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol, est situé entre celui de Patna, qu'il a au Couchant en partie, avec le fleuve du Gange; & celui d'Udessa, qu'il a au Levant avec les montagnes. Rajapore en est la ville Capitale. * Sanson.

JESUATES, Ordre Religieux, fondé par S. Jean Colombin de Sienne, dans le XIV. siécle. Ses Religieux ont été aussi nommés *Clercs Apostoliques* & *Jeronymites*. Le Pape Urbain V. approuva cet Institut en 1367. après que d'autres Papes lui eurent accordé de grands privileges. Clement IX. abolit cet Ordre en 1668. Les Jesuates faisoient les trois vœux de Religion; & portoient une chape de couleur cendrée, sans capuchon. * Morigia Jesuate, *in Vita S. Joan. Columb. & Hist. Relig.* Sponde, *A. C. 1367. n. 6. &c.* *Voïez* COLOMBIN.

JESUITES, ou Religieux de la Compagnie de JESUS, ou

du Nom de Jesus, que le Concile de Trente nomme Clercs Reguliers, reconnoissent pour Fondateur saint Ignace de Loyola, qui établit la Compagnie en 1534. Le Pape Paul III. la confirma de bouche en 1539. & l'année suivante l'approuva par une Bulle authentique, qui commence ainsi, *Regimini militantis Ecclesiæ*, & qui fut donnée le 27. Septembre; mais parce qu'il avoit fixé le nombre des Profés à soixante, il ôta cet obstacle le 14. Mars 1543. par une autre Bulle qui commence, *Injunctum nobis*. Les Papes Jules III. Pie V. Gregoire XIII. & divers autres, ont accordé des privileges très considerables à la même Societé. Les Jesuites, outre les trois vœux ordinaires de Religion, en font un quatriéme au Pape, pour les Missions. Leur General est perpetuel, & reside à Rome dans la Maison Professe, dite de Jesus. Il a quatre Assistans generaux, d'Italie, de France, d'Espagne & d'Allemagne, qui n'ont pas voix décisive, mais seulement consultative. Saint Ignace, leur Fondateur, fut le premier General. Jacques Lainez, Espagnol, qui lui succeda, étoit grand Theologien, & assista en cette qualité au Concile de Trente. Il mourut âgé de 53. ans, le 19. Janvier 1565. S. François Borgia, auparavant Duc de Gandie, a été le troisiéme General. Everard Mercurien de Liege, aussi illustre par sa probité, que peu connu par sa naissance, vint ensuite; & Claude Aquaviva, de la Maison des Ducs d'Atri de Naples, fut élu apres lui. Mutio Vitteleschi, d'une noble & ancienne famille de Rome, a été le sixiéme General. Il mourut en 1645. Vincent Caraffe de Naples, & François Picolomini, d'une noble Famille originaire de Sienne, ont gouverné la Compagnie successivement; & ont eu après eux Alexandre Gothofredi, Goswin Nickel, Allemand, Jean Paul Oliva, Tirse Gonzales, & aujourd'hui Tambourin. Les membres qui composent ce Corps, sont partagés en quatre classes; sçavoir, les Profés de quatre vœux; les Coadjuteurs Spirituels, qui sont Prêtres; & Coadjuteurs Temporels, qui sont Freres; les Regens & Etudians, qu'ils appellent Maîtres; & enfin les Novices. Ils comptent jusqu'à trois Saints de leur Ordre qui sont canonisés, saint Ignace, saint François Xavier, & saint François de Borgia, quelques uns beatifiés, & divers autres qui ont donné leur sang pour la défense de la Foi, ou contre les Païens, ou contre les Heretiques. * Ribadeneira & Maffée, *in Vita S. Ignat* Orlandin, *Hist. Societ.* Le Bullaire, *Const.* 25. 43. *&c. Pauli III. &c.* Concile de Trente, *Sess.* 25. *cap.* 16. Sponde, *in Annal.* Alegambe, *de Script. Societ. &c.*

JESUITESSES, Ordre de Religieuses, qui avoient des Maisons en Italie & en Flandres. Elles suivoient la Regle des Jesuites; & quoique leur Ordre n'eût point été approuvé par le Saint Siége, elles avoient plusieurs Maisons, ausquelles elles donnoient le nom de Colleges; d'autres qui portoient celui de Noviciats, dans lesquelles il y avoit une Superieure, entre les mains de qui les Religieuses faisoient leurs vœux de pauvreté, de chasteté & d'obéïssance; mais elles ne gardoient point de clôture, & se mêloient de prêcher. Ce furent deux filles Angloises, nommées Warda & Tuittia, qui étoient en Flandres, lesquelles instruites & excitées par le Pere Gerard, Recteur du College, & quelques autres Jesuites, établirent cet Ordre. Leur dessein étoit d'envoïer de ces filles prêcher en Angleterre. Warda devint bien-tôt Superieure generale de plus de deux cens Religieuses. Le Pape Urbain VIII. supprima cet Ordre par sa Bulle du 13. Janvier 1630. adressée à son Nonce de la basse Allemagne, qui fut imprimée à Rome en 1632. *Bulla Urbani VIII.* * Vilson, rapporté par Heidegger, *Histor. Papatûs.* §. 35.

JESUPOL, petite Ville ou Bourg fortifié & défendu par un château. Il est dans la Pokutie en Pologne, à l'embouchure du Bistriez dans le Niester, & à une ou deux lieuës au dessus de la ville d'Halicz. * Baudrand.

JESUS, fils de Sirach, né à Jerusalem, recueïllit vers l'an du monde 3770. & 234. avant Jesus Christ des Sentences, & composa en Hebreu le Livre de l'Ecclesiastique, que les Grecs nomment Πανάρετος, c'est à dire, *rempli de toute vertu*, & qu'ils citent sous le nom de Sagesse de Jesus, fils de Sirach. Un petit-fils de cet Auteur, de même nom que lui, le traduisit depuis. Les Auteurs ne sont pas d'accord de l'an auquel ce dernier vivoit, bien qu'ils avoüent presque unanimement que c'étoit vers le 28. du regne de Ptolomée Evergete ou Phiscon Roi d'Egypte, c'est à dire, 121. ans avant Jesus-Christ: ce que pourtant Bellarmin & quelques autres attribuent à Jesus fils de Sirach l'Ancien. Ce Livre commence par une Exhortation à la sagesse, suivie de plusieurs Sentences ou Maximes morales, dont il est composé, jusqu'au chapitre 44. où l'Auteur commence à faire les éloges des Patriarches, des Prophetes, & des hommes illustres parmi les Juifs, qu'il continuë jusqu'au chapitre 51. & dernier, qui contient une priere à Dieu. Il y a longtems que l'on n'a point le Texte Hebreu de l'Ecclesiastique. La Traduction Latine est differente en quelques endroits du Texte Grec. * *Consultez* Scaliger; le P. Petau: Liranus, *in Eccles.* Jansenius, *in Proœm. Eccles.* Torniel, *A. M.* 3808. *num.* 2. *&* 3. *&c.* M. Du Pin, *Dissert. Prélim. sur la Bible.* *Cherchez* ECCLESIASTIQUE.

JESUS ou JOSUE', fils de *Josedech*, succeda à son pere dans la Souveraine Sacrificature des Juifs. Il revint de Babylone avec Zorobabel & les autres Juifs, après soixante & dix années de captivité. Il contribua beaucoup à rétablir Jerusalem & le Temple. Il fut le trente-troisiéme Souverain Pontife, & exerça cette Dignité durant 29. ans, c'est à dire, jusques à la 20. année du regne de Darius *Histaspes*, selon Philon. Il eut son fils *Joacim* pour successeur. * 1. *Esdras, III. v.* 2. 2. *Esdras*, XII. 10. *Ecclesiastiq.* XL. IX. 14. Plusieurs donnent à ce Jesus Grand Sacrificateur, 58. ans de Souveraine Sacrificature, & assurent qu'il mourut la même année que Darius *Histaspes*, qui fut la 36. de son regne. * Sponde, *Annal. Eccles. Année* 3595.

JESUS, fils de *Phabée*, fut le soixantiéme Souverain Sacrificateur des Juifs depuis Aaron, & le vingt-septiéme depuis le retour de la captivité de Babylone. Il succeda à Ananel. Il se maintint dans cette Dignité jusqu'à ce qu'Herode *le Grand*, Roi des Juifs, l'obligea à s'en démettre, pour la donner à Simon Boëthus de la ville d'Alexandrie, duquel il vouloit épouser la fille appellée *Marianne*. * Josephe, *Antiquit. Liv.* XV. *chap.* 12. Tirin, *Chron. Sac. chap.* 42.

JESUS, fils de *Siás* Souverain Sacrificateur des Juifs, le soixante sixiéme depuis Aaron, & le quatriéme après la naissance de Jesus-Christ, succeda à Eleazar III. par ordre d'Archelaüs. Il n'exerça cette Dignité que trois ans, & la remit à Joazar, qui avoit déja été auparavant Grand Sacrificateur. * Josephe, *Antiquit. Liv.* XVII. *chap.* 15. Tirin, *Chron. Sacr chap* 42.

JESUS, fils de *Damnée*, fut élevé à la Souveraine Sacrificature des Juifs à la place d'Ananus. Il ne la garda que deux ans, & s'en démit en faveur de Jesus fils de Gamaliel par ordre d'Agrippa, qui la lui avoit déja donnée. * Josephe, *Antiquit. Liv.* XX. *chap.* 9. Tirin, *Chron. Sacr chap.* 42.

JESUS, fils de *Gamaliel* Souverain Sacrificateur des Juifs, succeda à Jesus fils de Damnée. Il fut le quatre vingt-uniéme Grand Sacrificateur après Aaron, & le dix-neuviéme après la naissance de Jesus-Christ. Cette Dignité ne fut entre ses mains que deux ans, parce que son Prédecesseur ne s'en étant démis qu'à regret, il lui fit toûjours beaucoup de peine, & l'obligea à la résigner à Mathias fils de Theophile. * Tirin, *Chronol. Sac. chap.* 42.

JESUS, fils de *Saphas* de la race des Sacrificateurs des Juifs, fut établi Gouverneur de l'Idumée au commencement de la guerre de ceux de sa Nation contre les Romains; & s'étant joint à Jean son frere, il excita une grande & dangereuse sédition dans la Galilée contre Flave Josephe, qui en étoit Gouverneur. Peu s'en fallut qu'ils ne l'y fissent succomber. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv.* 2. *chap.* 33.

JESUS, fils de *Tobie*, & Capitaine de voleurs, étoit un vaillant homme: ce qu'il fit bien voir aux Romains, quand ils curent mis le siége devant Tarichée, par les frequentes & furieuses sorties qu'il faisoit sur eux, renversant & mettant le feu à tout ce qui se presentoit devant lui. Comme il vit que la prise de la ville étoit inévitable, il en sortit pour se retirer ailleurs. Une fois Valerien Capitaine Romain, étant venu sommer la ville de Tiberiade de se soûmettre à l'obéïssance des Romains, ce Juif lui enleva & à tous ses gens, qui avoient mis pied à terre, leurs chevaux, & leur fit courir grand risque de leur vie. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. III. chap.* 33. *&* 34.

JESUS, fils de *Gamala*, homme d'une éminente vertu, & le plus consideré d'entre les Sacrificateurs Juifs, n'oublia rien pour obliger ceux de sa Nation à prendre les armes contre les séditieux, qui s'étoient donné le nom glorieux de *Zélateurs*, & qui commettoient des profanations horribles dans le Temple de Jerusalem. Il s'opposa à l'entrée des Iduméens, qui venoient se joindre à ces impies: mais enfin étant entrés malgré lui, il fut l'un des premiers avec Ananus sur lesquels ils se jetterent, pour tirer vengeance de l'affront

qu'ils prétendoient en avoir reçu, leur dirent mille injures, & après les avoir chargés d'outrages & de coups, sous lesquels ils expirerent, ils eurent la cruauté de les priver de la sepulture. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. IV. chap. 18.*

JESUS, Juif de la race des Sacrificateurs, qui prévoiant la ruine inévitable de Jerusalem, par les tyrannies que Simon & Jean y exerçoient, se sauva avec un nommé *Joseph* dans le camp des Romains. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. chap. 9.*

JESUS, fils de *Thebuth* de la race des Sacrificateurs des Juifs, se trouva à la prise de la ville & du Temple de Jerusalem par Tite Vespasien, & pour sauver sa vie, il mit entre les mains de Tite deux chandeliers, des tables, des coupes, des vases d'or massif fort pesans, des voiles, des habits Sacerdotaux, des pierres précieuses & plusieurs vaisseaux propres pour les Sacrifices. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. chap. 41.*

JESUS: (l'Isle de) c'est une petite Isle de la nouvelle France. Elle est dans la riviere de S. Laurent, au dessous de l'isle de Mont-Roïal, dont elle n'est séparée que par l'embouchure de la riviere des prairies. * Baudrand.

JESUS-CHRIST: ce nom signifie *Sauveur & oint.* Il étoit le Verbe éternel de Dieu, qui se fit homme, & prit sa chair par l'operation du S. Esprit, de la Vierge Marie, mariée ou promise en mariage à Joseph. L'un & l'autre étoit de la race de David. L'Ange annonça à Marie sa naissance, en lui disant: *Vous concevrez un fils,* qui sera nommé *Jesus,* &c. Elle conçut aussi tôt le 25. de Mars, & Jesus-Christ nâquit le 25. de Decembre l'an de la Periode Julienne 4710. sous le Consulat de Calvitius Sabinus & de L. Passienus 42. Julienne. Ce fut dans la petite ville de Bethléem, où Marie & Joseph s'étoient rendus pour se faire inscrire dans le Dénombrement de toute la terre, ordonné par Auguste. N'aïant point trouvé de place dans l'hôtellerie, elle mit son fils au monde dans une étable. Sa naissance fut honorée par les hommages des Pasteurs, que l'Ange avoit avertis, & par l'adoration des Mages conduits par une Etoile. Il fut circoncis le huitiéme jour, & presenté au Temple, suivant l'ordonnance de la Loi: Simeon le prit dans ses bras, & rendit graces au Seigneur de ce qu'il avoit vu le Sauveur d'Israël, & la Prophetesse Anne le reconnut pour le Messie. Herode, qui avoit été averti par les Mages qu'il étoit né un Roi des Juifs dans Bethléem, qu'ils alloient adorer, voiant qu'ils s'en étoient allés sans lui en donner des nouvelles, envoïa massacrer tous les enfans qui étoient dans cette ville, nés depuis deux ans jusqu'au jour qu'il avoit été averti de la naissance de Jesus-Christ par les Mages; mais Joseph averti par l'Ange, avoit sauvé Jesus Christ en Egypte. Après la mort d'Herode, Joseph le ramena à la ville de Nazareth en Galilée. Jesus-Christ étant âgé de 12. ans, fut mené par son pere & sa mere à Jerusalem le jour de la Fête de Pâques: il y demeura même après le départ de Joseph & de Marie, & y fut trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs de la Loi, qu'il écoutoit, & ausquels il faisoit des questions. Tous les assistans admirerent les demandes & ses réponses. Joseph & Marie, qui ne le trouvoient point parmi ceux qui revenoient de Jerusalem, retournerent dans cette ville; & l'aïant trouvé entre les Docteurs, furent remplis d'étonnement. Sa mere lui dit: *Mon fils, pourquoi en avez-vous ainsi agi avec nous? vôtre pere & moi vous cherchions étant dans l'affliction.* Jesus Christ leur répondit: *Pourquoi me cherchiez vous? ne sçaviez vous pas qu'il falloit que je travaillasse aux affaires de la Maison de mon Pere?* Il s'en alla ensuite avec eux à Nazareth. Tout ce que les Evangelistes nous apprennent de la Vie de Jesus-Christ depuis ce tems-là jusqu'à celui de son Ministere, est qu'il étoit *soûmis à ses pere & mere, & qu'il croissoit en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes.*

Saint Jean son Précurseur, dont il est parlé dans son Article, commença à annoncer Jesus-Christ la 15. année du regne de Tibere, Ponce Pilate étant alors Gouverneur de Judée, Herode Tetrarque de la Galilée, Philippe Tetrarque de l'Iturée & de la Thraconitide, sous le Pontificat d'Anne & de Caïphe Souverains Pontifes des Juifs. Jesus-Christ commençoit à avoir 30. ans, c'est à dire, qu'il étoit dans sa 29. année & il fut baptisé par saint Jean au commencement de sa 30. la 16. année de l'Empire de Tibere. Jesus, après son Baptême, passa quarante jours dans le desert à jeûner, après lesquels il fut tenté par le Diable. Il fit son premier miracle aux Nôces de Cana en Galilée, où il convertit l'eau en vin. Ensuite il annonça la verité & la nouvelle Loi aux Juifs, fit quantité de miracles, & choisit douze Apôtres pour l'aider dans ce Ministere. Nous n'entrerons point dans le détail de ses actions, prédications & miracles qui sont rapportés dans les Evangiles, qu'aucun Chrétien ne doit ignorer. Après avoir prêché trois ans, & celebré l'an 33. de sa vie sa derniere Pâque, dans laquelle il institua l'Eucharistie, il fut arrêté par les Juifs, conduit à Pilate & à Herode, & condamné au supplice de la croix, à laquelle il fut attaché entre deux voleurs, sur la montagne du Calvaire l'an 33. de sa vie, de l'Ere vulgaire 36. le Vendredi 3. Avril, sur les neuf heures du matin, & y mourut pour le salut du genre humain sur les trois heures du soir. A sa mort arriverent plusieurs prodiges: le voile du Temple fut déchiré: on vit plusieurs personnes sorties de leurs tombeaux. Joseph d'Arimathie le fit ensevelir, & son corps fut mis dans un sepulchre creusé dans la roche, où personne n'avoit encore été enterré. Pilate le fit garder à la requisition des Juifs, de peur qu'on n'enlevât son corps, & qu'on ne fit croire qu'il étoit ressuscité. Le Dimanche suivant, qui étoit le troisiéme jour commencé, Jesus-Christ ressuscita; les gardes en furent surpris. Les Maries étant allées à son tombeau, y trouverent un Ange qui les avertit de cette resurrection. Les Apôtres saint Pierre & saint Jean y étant allés, furent témoins de la même chose. Jesus Christ apparut depuis plusieurs fois à ses Apôtres & à ses Disciples: il fit connoître par plusieurs témoignages certains la verité de sa resurrection, instruisit ses Apôtres de ce qu'ils avoient à faire, leur commanda de prêcher l'Evangile par tout le monde, & de baptiser au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit: & enfin le quarantiéme jour il monta au Ciel de dessus la montagne des Olives, près de Bethanie, en presence des Apôtres. Nous n'avons rien mis dans cette narration qui ne soit tiré des Evangelistes. Tout ce que l'on pourroit dire de surplus, est fabuleux & apocryphe.

Il y a beaucoup de sentimens differens sur les années de la naissance & de la mort de Jesus Christ, sur lesquels on peut consulter les Chronologistes, entr'autres Usserius, le P. Petau, & ceux qui ont fait divers Ecrits sur cette matiere. Nous avons suivi la Chronologie qui nous a paru la plus conforme à l'Histoire Evangelique.

JESUS CHRIST, Ordre Militaire de Portugal. *Cherchez* CHRIST.

JESUS CHRIST, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué à Avignon par le Pape Jean XXII. en 1320. Les Chevaliers de cet Ordre portoient une croix d'or pleine, émaillée de rouge, enfermée dans une autre croix patée d'or, de même façon, mais d'émaux differens de celle de Christ en Portugal. * André Favyn, *Theatre d'honneur & de Chevalerie.*

JETCHEU, Ville de la Contrée de Jetsengen dans l'isle de Niphon. Elle est Capitale d'un Roïaume qui porte son nom, & dans lequel on voit la montagne de Jetcheu, qui vomit des flammes. * Baudrand.

JETHRAN, Montagne de l'Arabie Petrée, entre Faran au Nord, & Eilan au Sud. Elle a six milles de long, & s'étend vers les côtes Meridionales de la mer Rouge en forme de Theatre; en sorte que le vent du Sud venant à souffler avec violence, se reflechit avec tant de force du côté de la mer, qu'aucun vaisseau ne peut entrer dans la baïe qui est au pied de la montagne, & plusieurs l'aïant entrepris, ont fait naufrage. * *Nub. p.* 107.

JETHRO, ou RAGUEL, beau pere de Moyse, étoit Prêtre dans le païs de Madian; Artapan dans Eusebe, le nomme Roi d'Arabie, sans doute parce qu'en ce païs la Roïauté étoit jointe à la Prêtrise. Moyse, qui avoit quitté l'Egypte, épousa dans le païs de Madian l'an 2473. du monde, 1530. avant J. C. Sephora, fille de Jethro, qui vêcut quarante ans avec lui. Depuis, le même Jethro, aïant appris les merveilles que Dieu avoit faites par son gendre dans la délivrance des enfans d'Israël de la servitude de Pharaon, le vint visiter dans le desert vers l'an 2514. & 1490. avant J. C. Par son conseil Moyse divisa le peuple en diverses Tribus, & établit des Colonels, des Capitaines, & de moindres Officiers, pour rendre la justice, & pour servir à la guerre. * Exode 4. 18. &c. Eusebe, *Dem. Evang. Lib. IX. cap.* 27. Sulpice Severe, *lib.* 1. *Hist. Sacr.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

☞ On a souvent été en peine d'accorder le 4. Chapitre de l'Exode avec le 18. car dans le premier il est dit, que lorsque Moyse sortit du païs de Madian, pour venir en Egypte, il emmena avec lui sa femme & ses enfans, Gerson & Eliezer; *Tulit ergo Moyses uxorem suam & filios suos*, & nous

voïons cependant dans le dernier des Chapitres que nous avons citez, que dans le tems que Jethro vint lui même rendre visite à Moyse, il lui mena sa femme & ses enfans: *Tulit Sephoram uxorem Moysi quam remiserat, & duos filios ejus.* Ce qui a fait croire aux Peres & aux Interprêtes, que Moyse menacé par l'Ange qui lui apparut sur le chemin d'Egypte, renvoïa sa femme & ses enfans chez son beau-pere, qui les lui amena ensuite. Les Docteurs sont encore en dispute sur le tems auquel Jethro arriva auprès de son gendre, & sur les divers noms qu'il a dans l'Ecriture. * Salian & Torniel, *A. M.* 2544. *num.* 3. 2545. *n.* 47. 49. *&c.* Tertullien, *lib. contra Judaos.* S. Jerôme, *in cap.* 5. *ad Galat.* S. Augustin 9. 11. *&* 12. *in Exod. lib.* 4. *de Bapt cap.* 24. *Serm.* 86. *de Temp.* Oleaster. Cajetan. Bellarmin, *de Sacr. &c.*

JETHSON, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben qui fut donnée aux Levites. * Josué 21. 36.

JETSEGEN, & JETSEN, ou JETSENGO, deux parties considerables de l'Isle de Niphon dans le Japon, sont toutes deux sous-divisées en dix ou douze Provinces ou Roïaumes. Jetsegen a la Region de Quanto à l'Orient, & le païs de Jetson au Couchant; & cette derniere a Jamaisoit à l'Occident. * Marc Polo. A Costa. Linschot, &c.

JETSENGEN ou JETSESEM, Region du Japon, une des cinq principales de l'Isle de Niphon. Elle s'étend dans toute la largeur de l'Isle, du Nord au Sud, aïant au Levant le Quanto, & au Couchant le Jetsengo. On y compte dix Roïaumes ou Provinces. * Baudrand.

JETSENGO ou JETSEN, une des cinq Regions de l'Isle de Niphon, la principale de celles du Japon. Elle a le Jetsengen au Levant, & le Jamaisoit au Couchant. On y compte douze Roïaumes ou Provinces, & on y voit la ville de Meaco autrefois Capitale de tout le Japon. * Baudrand, *Dict. Geographique.*

JEVER, petite Ville du Cercle de Westphalie, dans le Comté d'Oldenbourg, au Couchant du Golfe de Jade, & aux Confins du Comté d'Embden, dont elle dépendoit autrefois. * Baudrand.

JEUNE (Jean le) Cardinal, Evêque d'Amiens, & depuis de Teroüane, étoit François & natif d'Amiens en Picardie. Il étoit fils de *Robert* le Jeune, Avocat, qui s'éleva par les services qu'il rendit au Duc de Bourgogne, & eut le Gouvernement d'Amiens & d'Arras. Jean, son fils, fut fait Cardinal en 1439. par Eugene IV. dont il écrivit la Vie. Il se trouva au Concile de Florence, & à l'élection de Nicolas V. après Eugene IV. Le même Nicolas l'envoïa Legat à Ferrare. Le Jeune mourut à Roüen en 1451. On dit que ce fut de poison. * Frizon, *Gall. purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Monstrelet, *in Chron.* Gazet, *Hist. Ecclef. du Païs-Bas.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Locrius, &c.

JEUX, les jeux & les assemblées publiques ont été en recommandation dans toutes les Nations. Les Juifs les ont pratiqués, comme les Egyptiens & les autres peuples dès les premiers tems. Cette coûtume passa chez les Grecs & comme elle tiroit son origine de la Religion ou de quelque action notable, dont on vouloit perpetuer la memoire, il y a lieu de croire que ces jeux publics & sacrés furent institués dès les premiers tems. Sous le regne d'Ericthonius, les jeux que l'on nomme *Athenéens* furent institués à Athenes. Ceux que l'on appelle *Lycéens* ou *Lupercaux* furent établis par Lycaon II. qui immola le premier des victimes à Jupiter, vers l'an 1337. avant la naissance de Jesus Christ. Les jeux que l'on nommoit *Pan Athenéens* furent institués en l'honneur de Minerve par Ericthonius & par Thesée Rois d'Athenes. Il y en avoit de deux sortes, de petits & de grands: on celebroit les petits tous les deux ans, le 20. jour du mois que les Atheniens appelloient *Thargenion*: les grands se solemnisoient tous les cinq ans, le 25. du Mois que les Atheniens appelloient *Hecatombeon.* Aux uns & aux autres il y avoit des courses de chevaux, des luttes & de la musique. Il y avoit encore d'autres jeux chez les Grecs, comme les Jeux *Isthmiens*, les *Pythiens* & les *Olympiques*, dont on parlera en leur lieu. Les Lydiens étant venus d'Asie, s'établirent dans l'Etrurie, y exercerent leurs ceremonies Religieuses & leurs jeux. Quelques Artisans Romains aïant veu les jeux, en introduisirent l'usage chez les Romains, qui à cause de cela leur donnerent le nom de *Lydi*, ou par corruption, *Ludi.* Ce qui ne doit pas s'entendre de toutes sortes de jeux, puisqu'il est certain que Romulus avoit institué ceux que les Romains appelloient *Consualia*, mais seulement des jeux de hasard comme les dez, & des jeux d'adresse comme le palet, qui ont été d'abord inventés par les Lydiens. Il y avoit de deux sortes de jeux chez les Romains, sçavoir ceux qui s'appelloient sacrés, & les funebres. Ils étoient ou publics ou particuliers. Les jeux publics se representoient en l'honneur des Dieux, les particuliers se solemnisoient en l'honneur des Magistrats ou des Morts que l'on vouloit honorer. Il n'y avoit point d'uniformité ni de loi touchant le tems de leur celebration. Les jeux sceniques durerent pendant quatre jours, sous le Consulat de Q. Fabius & de M. Claudius, après la bataille de Cannes. Ceux qu'Agrippa fit representer pendant qu'il étoit Edile, furent beaucoup plus longs, puisque Pline assure qu'ils durerent 50. jours. Lorsque Trajan eut défait le Roi Decebale & l'armée des Daces, il fit representer des jeux à Rome pendant 123. jours, à mesure que le nombre des jours augmentoit, la dépense se multiplioit aussi à un tel point, que le Senat fut obligé de fixer la somme que l'on pouvoit dépenser. Il y avoit deux sortes de Magistrats qui avoient droit de faire representer les jeux publics, sçavoir les Ediles Curules & les Preteurs. Comme c'étoit à leurs dépens que ces jeux se representoient, c'étoit eux seuls qui avoient droit d'y présider, d'y commander, & de distribuer les prix aux differens Athletes qui y combattoient, & qui y emportoient la victoire. Lorsque le Preteur présidoit aux jeux, il étoit vêtu des mêmes habits dont il se servoit dans les triomphes. Les Vestales étoient placées près du Preteur dans ces jeux. Dans la suite des tems le droit de faire representer des jeux, passa aux Consuls & aux Empereurs. * Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum.* M. Du Pin, *Hist. Profanes.*

JEUX ACTIENS, furent institués par Cesar Auguste, après la défaite d'Antoine, & la fameuse bataille d'Actium, en memoire de la victoire signalée qu'il y avoit remportée. Il les établit d'abord à Nicopole & ensuite à Rome. On les representoit tous les cinq ans. Il en commit le soin aux Pontifes, aux Augures, aux Septemvirs & aux Quindecemvirs. Strabon & quelques autres Auteurs prétendent que ces jeux étoient plus anciens qu'Auguste, & qu'il ne fit que les retablir ou les illustrer.

JEUX, que les Romains appelloient AUGUSTALES en l'honneur d'Auguste, furent établis l'an 735. de la fondation de Rome, lorsqu'Auguste revint de Grece à Rome. Le Senat ordonna qu'on les representât huit ans après par un Decret solemnel, sous le Consulat de Ælius Tuberon & de P. Fabius. On les representoit le 4. des Ides d'Octobre.

JEUX APOLLINAIRES, celebrés par les Romains, en l'honneur d'Apollon. Tite Live, au sujet de l'institution de ces jeux, dit qu'on trouva l'Ecrit d'un certain Devin, nommé *Marc*, qui conseilloit aux Romains de voüer des jeux à Apollon, s'ils vouloient être toûjours victorieux de leurs ennemis; Que sur cet avis, le Senat commanda aux Decemvirs, du nombre desquels étoit Cornelius Rufus, de voir les Livres des Sibylles; & qu'après leur rapport, il ordonna que l'on feroit des jeux à Apollon, selon les cerémonies prescrites par les Sibylles. On y sacrifioit un bœuf & deux chévres, dont on doroit les cornes. On sacrifioit aussi une vache à l'honneur de Latone. Le peuple regardoit cette cerémonie, aïant une couronne de laurier sur la tête; & l'on faisoit des festins devant les portes, au milieu des ruës. Macrobe dit, que la premiere fois qu'on celebra ces jeux, le peuple Romain fut averti que quelques ennemis de la Republique approchoient; & qu'étant sorti du Theâtre, il alla au devant d'eux, & les mit en fuite avec le secours d'Apollon, qui lança du Ciel une nuée de fleches contre les ennemis; & comme ils étoient en doute s'ils recommenceroient leurs jeux, de crainte d'une pareille surprise, ils tirerent bon augure de voir danser au son d'une flute, un vieillard nommé C. Pomponius, Affranchi; & s'écrierent d'une commune voix: *Tout va bien, puisque le Vieillard danse*; ce qui passa depuis en Proverbe chez les Romains: de sorte que le même jour les Romains revinrent continuer leurs jeux en l'honneur de leur Liberateur. Ce fut l'an 542. de la fondation de Rome, & 212. avant J. C. Il n'y avoit point alors de jour arrêté pour la celebration de ces jeux, & le Préteur faisoit seulement vœu de les celebrer dans l'année; mais en l'an 545. il y eut une Loi qui les fixa au sixieme de Juillet de chaque année. Ce qui donna lieu à cette Ordonnance, fut une peste qui survint en ce tems, & dont les Romains crurent qu'ils ne pourroient être delivrés, qu'en assignant pour cette fête un jour certain. On les représentoit dans le Cirque. les Quindecemvirs furent chargés d'en avoir soin. * Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 5. *c.* 17.

JEUX CAPITOLINS, institués en l'honneur de Jupiter, parce qu'il avoit conservé le Capitole, lorsqu'il fut assiégé par les Gaulois Senonois, l'an 364. de la fondation de Rome & 390. avant JESUS-CHRIST. M. Furius Camillus aïant donné bataille aux Gaulois, & les aïant défaits, representa au Senat, qu'il étoit necessaire de rendre des actions de graces à Jupiter; & que pour cet effet, on devoit lui instituer des jeux, que l'on appelleroit *Capitolins*. Le Senat y consentit; & par un Decret donné pour la celebration de ces jeux, il établit un College de personnes choisies, pour en regler toutes les cerémonies. Ils se celebroient tous les cinq ans. * Tite-Live, *l.* 5. Rosin, *Antiquités Romaines, l.* 5. *c.* 18. M. Du Pin, *Histoire Profane*.

JEUX, ou COMBATS CAPITOLINS, autres jeux solemnels, composez de courses de chevaux, de combats de Lutteurs, & autres semblables exercices, instituez par l'Empereur Domitien, l'an de Rome 839. & de J.C. 86. en l'honneur de Jupiter *Capitolin*, dont le Temple étoit au Capitole. Il s'y faisoit aussi des concerts de Musique par d'excellens Maîtres, & des recits de Poëmes, & d'autres pieces d'esprit, par les meilleurs Poëtes & Orateurs du tems, qui tâchoient à l'envi de remporter le prix. Les premiers vainqueurs recevoient des palmes, & des couronnes ornées de rubans. Ceux qui aïant réüssi, n'avoient pas neanmoins excellé, recevoient des couronnes, & des palmes sans aucun ornement. *Th. Godwinus, *Antiqq. Rom. l.* 2.

JEUX CEREAUX, ou DE CERES, étoient celebrés par les Romains en l'honneur de cette Déesse, le 12. jour d'Avril, dans le grand Cirque, après la celebration des jeux Circenses. Ils duroient huit jours, pendant lesquels les Dames Romaines vêtuës de blanc, representoient Cerés, cherchant sa fille Proserpine avec un flambeau. Les Romains étoient aussi vêtus de robes blanches, pour être présens à cette cerémonie. On y faisoit des combats à cheval, au lieu desquels les Ediles substituerent des combats de Gladiateurs. * Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 5 *c.* 14.

Dès le commencement de la Republique Romaine, Romulus pour avoir occasion de faire enlever les filles Sabines, celebra des jeux appellés *Consualia*, en l'honneur de Neptune Equestre. Les jeux *Compitalitiens*, sont aussi très anciens dans la Republique de Rome, & ont commencé dès le tems de sa naissance par les réjoüissances que les Païsans venus à Rome faisoient dans les ruës, *in Compitis*. Ils furent interrompus jusqu'au regne de Servius, retablis par les Magistrats qui avoient soin de la ville, & ensuite abolis. * M. Du Pin. *Hist. Profane*. *Tome II.*

JEUX DE CASTOR ET DE POLLUX. A. Posthumius Dictateur, voïant que les affaires des Romains étoient dans un état pitoïable, fit un vœu, par lequel il s'engagea, au cas que la victoire se declarât en faveur des Romains, de faire representer à Rome des jeux magnifiques en l'honneur de Castor & de Pollux. Le succès de cette guerre aïant été favorable à la Republique, le Senat fit un Decret, par lequel pour satisfaire au vœu de Posthumius, il ordonna qu'on celebreroit chaque année pendant huit jours, des jeux en l'honneur de Castor & de Pollux. Les jeux étoient précédés de combats, & les Magistrats de Rome portoient les Statuës ou les Images des Dieux en procession, depuis le Capitole jusques dans la place du grand Cirque, précédés de ceux de leurs enfans qui approchoient de l'âge de puberté, suivis de plusieurs Cavaliers, après lesquels on rangeoit en forme d'armée ceux qui étoient d'âge & d'extraction à porter les armes. * Hospin. *de Origin. Festorum.* Pitiscus, *Lexicon. Antiquit. Romanar.*

Il y a encore des Jeux que les Romains appelloient *Castrenses*; c'étoient des jeux ausquels les Soldats s'exerçoient à tuer des animaux, pendant que les armées étoient campées, afin d'être plus hardis & plus courageux dans l'action. *Pitiscus, *Lexic. Antiquit. &c.*

JEUX CIRCENSES, ou JEUX DU CIRQUE: Exercices & Combats, qui se faisoient dans le grand Cirque de Rome. On les appelloit autrefois *Jeux Romains*, parce qu'ils avoient été institués par Romulus, premier Roi de Rome: on les nomma aussi *Grands Jeux*, parce qu'ils se celebroient avec de grandes dépenses, & avec une pompe très magnifique. Le premier exercice étoit le combat à coups de poings ou des cestes, qui étoient des gantelets garnis de fer; ou avec des épées, des bâtons, des lances, ou des javelots. On y joignoit les combats de Gladiateurs, & les combats contre les bêtes feroces, mais il n'y avoit que les esclaves qui s'abandonnassent à ces deux derniers. La lutte se rapportoit aussi à ce premier exercice. Le second étoit la course de chariots qui partoient en même tems d'une extrêmité du Cirque & couroient au bout qui étoit à l'autre extrêmité. Celui qui y arrivoit le premier & qui pouvoit tourner trois fois à l'entour du but, remportoit le prix. Il y avoit aussi d'autres exercices à cheval qui se faisoient dans la Lice appellée *Stade*. Le troisiéme étoit le saut, ou en plein champ, ou d'un lieu bas, à un lieu élevé, ou d'un lieu élevé à un bas. Le quatriéme, le jeu du palet, des fléches, des dards, & de toutes sortes de traits qui se lançoient de loin. Le cinquiéme étoit la course à cheval. Le sixiéme, le combat qui se faisoit sur des chariots. (*Voïez* FACTIONS.) Le septiéme étoit la Naumachie, ou combat naval, dans lequel on representoit une bataille navale sur un grand lac, ou sur un Fleuve.

Dans la pompe, qui précedoit ces jeux, on portoit les Images des Dieux, & les statuës des hommes illustres: & les Dames Romaines faisoient le tour du Cirque, dans des chariots, qui étoient quelquefois traînés par des éléphans. Les Rois de Rome instituerent ces jeux publics: les Consuls les firent continuer pour le divertissement du peuple, & pour l'accoûtumer à la guerre. Les Ediles aïant été creés, eurent soin de les faire celebrer. Enfin, les Empereurs en ordonnerent les solemnités, & en firent la dépense. On peut voir ceci plus au long dans l'Article CIRCENSES. * Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 5. *c.* 15.

JEUX FLORAUX, qui se celebroient à Rome, en l'honneur de la Déesse Flore. Ils furent celebrés pour la premiere fois le 28. d'Avril, l'an de Rome 513. & 241. avant J. C. Depuis ce tems là jusqu'en l'année 580. Depuis ce tems on ne les celebra pas tous les ans, mais seulement lorsque l'intemperie de l'air l'exigeoit, ou que les Livres des Sibylles l'ordonnoient: enfin il fut arrêté en 580. qu'ils seroient celebrés regulierement tous les ans: c'étoit à la fin d'Avril & au commencement de Mai. Ces jeux étoient fort impudiques, les femmes débauchées y paroissoient de jour toutes nuës sur le Theâtre, & couroient la nuit par la ville avec des flambeaux, en dansant au son des trompettes & faisant des gestes lascifs, accompagnés de chansons impudiques. Caton étant un jour present à la celebration de ces jeux, le peuple n'osa demander qu'on fit paroître les femmes nuës: Caton s'en étant apperçu, sortit du Theâtre, pour laisser au peuple la liberté de voir ces danses suivant la coutûme, & pour ne pas soüiller sa vûë par un spectacle si infame. Cette action charma le peuple lequel par ses applaudissemens, témoigna l'estime qu'il faisoit de cette action de Caton. * Rosin *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 15. Vossius, *de Origine Idololatr.*

JEUX FLORAUX, qui se font à Toulouse au mois de Mai. *Cherchez* FLORAUX.

JEUX FUNEBRES, que les Romains faisoient en l'honneur des Défuns. *Cherchez* FUNEBRES.

JEUX MARTIAUX, ou DE MARS: Jeux que les Romains celebroient d'abord dans le Cirque en l'honneur de Mars, le 13. jour de Mai. Dans la suite on les celebra le premier jour d'Août, parce que c'étoit le jour auquel l'on avoit dédié le Temple de Mars. On faisoit dans ces jeux des courses à cheval, & on représentoit des combats d'hommes contre les bêtes. Les Historiens remarquent, que Germanicus tua 200. lions dans ces jeux, du tems de l'Empereur Tibere. * Rosin, *l.* 5. *c.* 16.

JEUX MEGALESIENS, étoient représentés sur le Theâtre, à Rome en l'honneur de Cybele, mere des Dieux. Le peuple Romain avoit envoïé des Deputés pour prendre dans la ville de Pessinunte en Phrygie, près le mont Ida, la statuë de cette Déesse: elle fut reçuë à Rome l'an 550. de la fondation de cette ville, & 204. avant J. C. par Scipion Nasica, estimé par le Senat le plus homme de bien de toute la Republique. Ce fut alors qu'on institua ces jeux que l'on celebroit le 12. jour d'Avril. Les Dames Romaines y dansoient aussi devant l'autel de cette Déesse; & l'on y faisoit des festins, mais avec frugalité & modestie. Les Magistrats celebroient cette fête, revêtus d'une robe de pourpre; & il n'étoit pas permis aux Esclaves de paroître pendant ces cerémonies. Les Prêtres Phrygiens de cette Déesse nommés *Galli*, alloient par la ville sautant & dansant, & portoient l'image de cette Déesse. *Voïez* GALLES. On appelloit ces jeux *Megalesiens*, du mot Grec μέγαλη qui signifie *grand*; parce qu'ils se faisoient en l'honneur de Cybelle, que les Païens appelloient *la Grande Mere des Dieux*, ou seulement *la Grande-Mere*. * Rosin, *l.* 5. *c.* 13.

JEUX NERONIENS, Combats & jeux solemnels que l'Empereur Neron institua l'an 813. de la fondation de Ro-

me, qui étoit l'an 60. de J. C. pour être celebrés tous les cinq ans. Cet Empereur ne pouvant attendre que le terme de cinq ans fût accompli, renouvella ces jeux l'an 816. de la fondation de Rome, & 63. de l'Ere Chrétienne. Il ne laissa pas, deux ans après, de les faire celebrer dans le tems qu'il avoit reglé pour l'institution de ces jeux. * Tacite, *l.* 14. & 17.

JEUX PLEBEIENS, que le peuple Romain celebroit en memoire de la paix qu'il fit avec les Senateurs, après qu'il fut rentré dans la ville, d'où il étoit sorti pour se retirer sur le mont Aventin. D'autres disent, que ce fut après sa premiere reconciliation, au retour du mont Sacré, l'an 261. de la fondation de Rome, & 493. avant J.C. Quelques-uns veulent que ces jeux aïent été institués, pour temoigner une réjoüissance publique, de ce que les Rois avoient été chassés de Rome, l'an 245. & 509. avant J.C. & de ce que le peuple avoit commencé alors de joüir de la liberté. On les faisoit dans le Cirque pendant trois jours, & l'on commençoit le 17. des Calendes de Decembre qui répond au 15. de Novembre. * Rosin, *Antiquités Romaines*, *l.* 3. *c.* 20. Pitiscus, *Lexic. Antiquit. Roman.*

JEUX PYRRHIQUES, Exercice militaire inventé par Pyrrhus fils d'Achille, ou par un certain Pyrrhicus, de la ville de Cydon, dans l'isle de Crete. Les jeunes soldats n'aïant que des armes & des boucliers de büis, faisoient en dansant, plusieurs tours & divers mouvemens, qui representoient les differentes évolutions des bataillons. Ils exprimoient aussi par leurs gestes, tous les devoirs des Soldats dans la guerre; comme il falloit attaquer l'ennemi; manier l'épée dans le combat; lancer un dard, ou tirer une fléche. Cependant plusieurs joüeurs animoient ces soldats par le son de leur flûte, & réjoüissoient le peuple qui étoit présent à ce spectacle. Celui qui présidoit à ces jeux étoit une personne d'autorité, qui avoit droit de châtier ceux qui manquoient à leur devoir. Quelquefois la Pyrrhique étoit composée de deux partis, l'un d'hommes, & l'autre de femmes, comme il se voit par cette ancienne Epigramme.

In spatio Veneris, simulantur prælia Martis,
Cùm sese adversum sexus uterque venit.
Fæmineam manibus nam confert Pyrrhica classem;
Et velut in mortem militis arma movet,
Quæ tamen haud ullo chalybis sunt tecta rigore,
Sed solum reddunt buxea tela sonum.

Souvent aussi les jeunes Seigneurs & les enfans nobles se divertissoient à ces jeux, que l'on appelloit *Castrenses*; parce qu'ils se faisoient ordinairement dans le camp, pour l'exercice & pour le divertissement des Soldats. * Rosin, *Antiquités Romaines*, *liv.* 5. *c.* 25. Dempster, *in Paralipom.* Salmasius.

JEUX PYTHIENS: On prétend qu'ils furent premierement institués par Apollon à l'occasion de ce qu'il avoit tué le Serpent, ou plûtôt le Brigand Pithon en se retirant de l'Isle de Delos dans la Phocide avec sa mere Latone. On dit que Latone aïant apperçu Pithon s'écria, *Po Pean*, c'est-à-dire, *Courage mon fils*, d'où ce nom devint celebre parmi les Grecs, qui instituerent des jeux en l'honneur de cette action; jeux que l'on celebroit tous les 8. ans à Delphes. Ces jeux aïant été negligés, il furent rétablis par les Amphyctions dans la XLVII. ou XLVIII. Olympiade, furent institués en l'honneur d'Apollon, surnommé *Pythien*, parce qu'il avoit tué le Serpent Python. Les exercices étoient la course, le jet de palet, la lutte, le combat à coups de poings, & avec des armes. Ceux qui remportoient le prix, étoient couronnés de laurier, & étoient gratifiés de quelques-uns des fruits que l'on avoit offerts dans le Temple d'Apollon. Ovide dit que les premieres couronnes des Vainqueurs furent de branches de chênes; & nous apprenons de Pindare qu'après celles de laurier, on donna des couronnes d'or. Ces jeux se celebroient en plusieurs lieux; mais ceux de Delphes étoient les plus solemnels. On dit que ce fut Apollon lui-même qui les institua, le septiéme jour après qu'il eut tué le Serpent Python. * P. Faber, *in Agonistic.*

JEUX ROMAINS. Les Romains celebroient ces jeux en l'honneur de Jupiter, de Junon & de Minerve. On les appelloit aussi *les grands Jeux*, à cause de la pompe avec laquelle ils se faisoient, ou parce qu'on y honoroit les plus grands Dieux. Ces jeux se celebrerent au commencement dans le Cirque, & ensuite sur le Theâtre: c'est pourquoi ils sont appellés *Jeux Circenses*, & quelquefois *Jeux Sceniques*. On y donnoit trois jours, & quelquefois on les continuoit plus long-tems. *Voïez* CIRCENSES. * Rosin, *Antiquité. Rom. l.* 5. *c.* 19.

JEUX SCENIQUES, qui se representoient sur le Theâtre, dont la face s'appelloit *Scene*. Il y en avoit de quatre sortes; la Tragedie; la Comédie; la Satyre; & la Farce. On commença à voir de ces jeux à Rome l'an 389. de la fondation de cette ville, & 365. avant JESUS CHRIST, où il parut certains Baladins qui monterent sur le Theâtre pour divertir le peuple. Dans la suite du tems les Poëtes s'étudierent à rendre ces jeux plus agréables, & dignes des gens d'esprit: ce qui porta la Comédie au point où on l'a vuë du tems d'Auguste. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 6.

JEUX SECULAIRES, à Rome. Cette ville étant affligée d'une grande peste, l'année même qu'elle eut chassé les Tarquins, Valerius Publicola, qui étoit alors Consul, ordonna que pour appaiser la colere des Dieux, on celebreroit la solemnité des jeux Seculaires, dont les ceremonies étoient dans les Oracles de la Sybille. C'étoit l'an 245. de la fondation de Rome, c'est-à dire, 509. ans avant JESUS-CHRIST. On representa les seconds l'an 305. les troisiémes l'an 505. les quatriémes l'an 608. Quoique ces jeux fussent appellés *Seculaires*, on ne les representoit pas de cent ans en cent ans, ou de cent dix ans en cent dix ans, comme lisoient les Quindecemvirs dans l'Oracle de la Sibylle. Auguste les fit celebrer l'an de Rome 737. qui étoit le 16. avant JESUS CHRIST. L'Empereur Claudius voulut qu'on les renouvellât l'an 800. de Rome; parce que c'étoit le commencement du siécle; mais Domitien se regla sur ce qu'avoit fait Auguste, & les ordonna cent trois ans après ceux de ce Prince, c'est à dire l'an 840. de Rome, qui étoit le 86. après JESUS CHRIST. Suetone rapporte que le peuple fut alors de la proclamation qu'on faisoit suivant l'ancienne coûtume, *Que chacun eût à venir voir des Jeux qu'il n'avoit jamais vûs, & qu'il ne reverroit jamais*: car plusieurs de ceux qui avoient vu les jeux de Claudius, vivoient lorsqu'on celebra ceux de Domitien. L'ouverture de ces jeux se faisoit vers le commencement de la moisson. Quelques jours auparavant les Quindecimvirs distribuoient au peuple des flambeaux, du souffre & du bitume, dont chacun se servoit pour se purifier. Ensuite tout le peuple se rendoit aux Temples d'Apollon & de Diane, portant du froment, de l'orge & des féves. La Fête se solemnisoit pendant trois jours & trois nuits, par des sacrifices qu'on faisoit au champ de Mars, sur le bord du Tibre, & dans les Temples. Les Dieux à qui on les offroit, étoient Jupiter, Junon, Apollon, Latone & Diane; & encore les Parques, les Lucines, Cerès, Pluton & Proserpine. Ces sacrifices étoient suivis de jeux publics. Après les préparatifs, on commençoit la solemnité du premier jour par une Procession, où le Senat & tous les Magistrats se trouvoient. Le peuple y étoit habillé de blanc, couronné de fleurs, avec une palme à la main. On chantoit des Vers faits exprès pour cette Fête; & l'on adoroit en passant dans les Temples & les carrefours, les Statuës des Dieux, qu'on exposoit sur des lits de parade. Les jeux étoient particulierement dédiés à Apollon & à Diane, & se donnoient au Theâtre, où l'on joüoit des Comédies; & au Cirque, où l'on faisoit des courses à pied, à cheval, & sur des chariots. Les Athletes se signaloient aussi à la lutte, & aux autres exercices. On voïoit dans l'Amphitheâtre des combats de Gladiateurs & de bêtes sauvages. La danse des Saliens faisoit une partie de cette solemnité. La Fête finie, l'Empereur donnoit les offrandes aux Officiers qui avoient soin de cette ceremonie. On marquoit ensuite ces jeux sur les Registres publics, & on les gravoit sur des marbres. Les Empereurs Septime Severe & Antonin Caracalla firent celebrer ces jeux l'an 957. de la fondation de Rome, qui étoit l'an 204. de l'Ere Chrétienne. L'Empereur Philippe fit faire des jeux magnifiques l'an 1000. de cette fondation, qui étoit le 247. de JESUS CHRIST. On celebroit ces jeux en Eté, & presque au même mois que les Grecs faisoient leurs grands jeux Olympiques. Les Empereurs Chrétiens en empêcherent la continuation. On fera bien aise d'avoir ici l'Oracle de la Sibylle qui ordonnoit les jeux Seculaires: le voici traduit en François.

Souviens toi Romain, tous les cent ans (les Quindecimvirs mirent du tems d'Auguste, tous les cent dix ans, qui est le tems de la plus longue vie des hommes:) « Souviens-toi » dis-je, de faire des sacrifices aux Dieux immortels, dans le « champ qui est arrosé par l'eau du Tibre. Lorsque la nuit sera « venuë & que le soleil aura caché sa lumiere; alors offre des « chévres & des moutons aux Parques; fais ensuite des sacri- «

» fices convenables aux Lucines, qui président aux accou-» chemens; puis immole un porc & une truye noire à la Terre » feconde. Cela étant achevé, égorge des bœufs blancs sur » l'autel de Jupiter; & que cela se fasse de jour, & non pas » de nuit; car les sacrifices qui se font pendant le jour plai-» sent aux Dieux qui habitent le Ciel. Par la même raison, » tu offriras à Junon une jeune vache d'un beau poil; tu fe-» ras de pareils sacrifices à Phœbus-Apollon, fils de la Terre, » qu'on appelle aussi Soleil. Des enfans Latins, accompagnés » de filles, chanteront à haute voix des Hymmes dans les » Temples sacrés; mais en sorte que les filles chantent d'un » côté, & les garçons de l'autre; & que les peres & meres » des uns & des autres joüissent encore de la lumiere du » jour, &c. Fais donc, Romain, que ces Ordonnances te » demeurent toûjours dans ta memoire; & ainsi la Terre des Italiens & celle des Latins seront toûjours soûmises à ta puissance. * Zosime, *liv.* 2. Rainssant, *Dissertation sur les Medailles des Jeux Seculaires.*

JEUX TROYENS, Courses & Exercices à cheval, que la jeunesse de Rome faisoit dans le Cirque, sous la conduite d'un Chef, qu'on appelloit *Prince de la Jeunesse*. Ces jeux seroient les plus anciens, s'il étoit vrai qu'ils eussent été établis par Ascanius, fils d'Enée. Mais ce sentiment n'a aucun fondement, & l'on ne voit point qu'ils aïent été en usage à Rome avant le tems de Jules-Cesar. Quelques-uns ont cru que c'étoit une espece de Carousel, & que l'on y faisoit des combats sur des chariots; mais la plûpart des Auteurs assurent que c'étoit seulement un exercice de jeunes Cavaliers, qui faisoient paroître leur adresse dans les divers tours & mouvemens dont ce jeu étoit formé. * Virgile, *Æneid.* 5. Lazius, *de Rep. l.* 10. M. Du Pin, *Histoire Profane, Tome II.*

JEZABEL, fille d'Ethbaal Roi des Sidoniens, fut mariée à Achab Roi d'Israël, dont l'impieté s'accrut de beaucoup par son alliance avec cette femme extrémement attachée au culte des Idoles. Elle porta ce Prince à rendre un culte idolâtre à l'Idole Baal, à qui l'on dressa un Autel, & l'on dédia des bois. Achab, pour plaire à sa femme, s'emporta jusqu'à faire mourir les Prophetes du Seigneur. Elie prit la fuite; & après une sécheresse de trois ans, obtint de la pluie; mais Jezabel ne pouvant souffrir la mort de huit cens cinquante Prophetes de Baal qu'Elie avoit fait tuer, pour les punir de leur impieté, lui fit dire qu'avant qu'il se passât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité ces Prophetes; ce qui l'obligea de prendre encore la fuite. Cependant les pechés d'Achab & de Jezabel s'augmentoient tous les jours; mais ce qui rendit ce Prince tout-à-fait odieux aux yeux de Dieu, fut le meurtre de Naboth, que Jezabel fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu ceder une de ses terres à Achab, l'an du monde 3105. & 898. avant J. C. Elie prédit la vengeance que le Ciel prendroit de ce crime. En effet, Achab fut tué deux ans après. Lorsque Jehu Roi d'Israël vint à Jezraël, il ordonna à plusieurs des Eunuques de Jezabel de la jetter par la fenêtre; ce qu'ils firent sur le champ: cette Reine impie fut foulée aux pieds des chevaux, & son corps mangé par les chiens, à l'exception de la tête & de l'extrémité des mains & des pieds, que Jehu fit enterrer, l'an du monde 3120. & 884. avant J. C. * III. des Rois, 16. 18 19. 21. IV. 9. Torniel. Salian & Sponde, *in Annal.*

Il est encore parlé dans l'Apocalypse d'une femme qui portoit le nom de JEZABEL, qui se vantoit d'avoir le don de prophetie, & qui séduisoit les Fideles, en leur enseignant qu'il n'y avoit nul peché de s'abandonner à ce qu'il y a de plus criminel dans l'impureté & dans la prostitution. Le Seigneur ajoûte qu'il avoit donné du tems à cette malheureuse pour se reconnoître & pour faire penitence de ses pechés; mais que son obstination & son endurcissement l'aïant renduë sourde à ses graces, il alloit pour l'en punir, la frapper d'une maladie mortelle, dont ceux qui avoient eu part à ses prostitutions se ressentiroient. Il est assez difficile de dire précisement ce que saint Jean entend par cette Jezabel. C'étoit peut-être quelque femme puissante, qui se disoit Prophetesse, & qui appuioit les Nicolaïtes, comme Jezabel dont nous venons de parler, soûtenoit les Prophetesses de Baal. * Apocalypse, *chap.* 2. *v.* 20. & *suiv.* M. Du Pin, *Analyse de l'Apocalypse.*

JEZD, Ville la plus Orientale de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, de même que Hamadan en est la plus Occidentale. Elle est située à 89. degrés de longitude, & à 32. de latitude Septentrionale, selon les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg. Le Geographe Persien la place entre Ispahan & le Kerman. Plusieurs Sçavans celebres sont sortis de cette ville & de son territoire. Les étoffes de soïe qu'on y travaille, la rendent fort marchande, & les Parsis ou Adorateurs du feu, qui y ont eu pendant plusieurs siécles des Pyrées, & dont il y a encore aujourd'hui plusieurs Familles qui l'habitent, ont donné lieu au proverbe, *Ghebr Jezdi* ou *Ghiaour d'Iezd*, pour exprimer un Infidele des plus grossiers & des plus opiniâtres. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JEZDAD, fils de Jezdad, est Auteur d'un Livre qui traite des matieres Judiciaires, & des préceptes de l'Alcoran; ce surnom de *Jezdad*, est abregé, & signifie en Persien, *Dieudonné.* * D'Herbelot.

JEZDEGIRD, Roi de Perse. *Voïez* ISDEGERDES.

JEZER, Ville de Palestine dans la Tribu de Gad. * I. Paralip. 6. 81.

JEZID I. cinquiéme Calife ou successeur de Mahomet, & second de la race des Ommiades, regna après la mort de son pere Moavia en 682. mais il n'en imita pas le courage, & les grands desseins. Son unique plaisir étoit de composer des Vers d'amour, outre qu'il étoit avare, cruel & impie dans sa Religion. La seconde année de son regne, les Arabes de Cufa élurent pour Calife, Hussein, ou Houssain, second fils d'Ali: ce qui obligea Jezid de lever une puissante armée, & de faire tuer Hussein en trahison, comme ils étoient prêts de se donner bataille dans la plaine de Caraballa, aux environs de Cufa. Jezid persecuta ensuite toute la race d'Ali, & fit mourir une partie de la Noblesse d'Arabie: ce qui le rendit odieux à tous les peuples. Après la mort de Hussein, Abdallah fils de Zobaïr, qui étoit de la famille d'Ali, souleva toute la Perse, se faisant appeller Calife, & publiant que Jezid étoit plus capable d'être Poëte que d'être Roi. Le regne de ce lâche Prince ne dura que trois ans & neuf mois. Il mourut l'an de l'Hegire 64. & de J. C. 683. Ce fut à lui que deux Juifs de Phenicie promirent un regne très heureux pendant quarante ans, s'il abolissoit le culte des saintes Images que les Chrétiens honoroient. Ces Juifs, soit qu'ils fussent Magiciens, Astrologues, ou Imposteurs, faisoient profession de prédire les choses à venir, & eurent la hardiesse de faire le personnage de Prophetes auprès de ce Prince, qui les crut d'abord, & fit un furieux Edit, par lequel il commandoit qu'on brisât toutes les Images, & qu'on effaçât toutes les peintures qui se trouveroient dans les Eglises des Chrétiens; mais avant que l'Edit fût publié, il mourut la même année par un juste châtiment du Ciel. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. Zonaras, *Leon.* Elmacin, *Hist. Sacra*, *l.* 1.

JEZID BEN ABDALMALEK, Jezid, fils d'Abdalmalec, que l'on peut appeller JEZID II. du nom, fut le neuviéme Calife de la race des Ommiades. Il succeda à son cousin Omar II. l'an de l'Hegire 101. & de J. C. 719. Sa vie fut entierement opposée à celle de son prédecesseur: on en peut voir le titre. Il changea d'abord tous les Gouverneurs qu'Omar avoit choisis, & fut cependant assez heureux pour venir à bout de Jezid, fils de Mahaleb, son plus dangereux ennemi, qui soûtenoit un gros parti contre lui dans l'Iraque Arabique: car il le contraignit de s'enfuir avec tous les siens à Ormuz, où il avoit fait bâtir une forteresse qu'il estimoit imprenable. Ce Jezid, fils de Mahaleb, selon quelques Historiens, tué en bataille rangée, par Mosselaimah, frere du Calife; & son fils, nommé Moavie, se trouva obligé de fuir avec le débris de ses troupes jusqu'à cette forteresse, que son pere avoit fait construire, pour servir de retraite aux siens après le malheur d'une deroute; mais celui que Jezid fils de Mahaleb y avoit laissé pour Commandant, lui en aïant refusé l'entrée, il fut poursuivi jusqu'au fleuve Indus par les Generaux du Calife qui défirent toutes ses troupes l'une après l'autre. Jezid remporta aussi de grands avantages sur les Turcs, qui s'étoient répandus dans l'Asie. Mosselaimah son frere les défit entierement dans l'Adherbigian, ou Medie, & les contraignit d'abandonner les Etats du Calife. Ce fut aussi sous le regne de ce Calife que les Arabes d'Espagne prirent la ville d'Arbonah, qui est Narbonne, & assiegerent celle de Toulouse: celle-ci fut secouruë par le Comte Eudes, lequel reprit ensuite Narbonne sur eux. Hescham, second Calife d'Espagne, l'aïant depuis conquise l'an 177. de l'Hegire, fit porter de là les materiaux qui servirent à la construction de la grande Mosquée de Cordouë, par ses habitans. Ce Calife eut deux concubines, qu'il aimoit éperduëment, l'une nommée *Selamah*, & l'autre *Hababah*: celle-ci fut cause de sa mort en la maniere que Kondemir rapporte

en ces termes, traduits du Persien. Jezid étant en Palestine, qu'il appelle Beled Arden, ou païs du Jourdain, & se divertissant dans un jardin avec une de ses femmes, qu'il aimoit jusqu'à la folie, on lui servit à sa collation des fruits les plus excellens du païs: pendant ce petit repas il prit un grain de raisin qu'il jetta à sa Maîtresse, celle-ci le prit, & le porta à sa bouche pour le manger; mais ce grain qui étoit fort gros, tel que ce païs-là en produit, passant de travers dans sa gorge, la serra si fort, qu'elle en perdit l'haleine, & fut étouffée en un instant. Jezid surpris d'un accident si funeste tomba dans un si grand excès de tristesse, qu'il pleura amerement la perte qu'il faisoit d'un objet si aimable, & le transport de son amour & de sa douleur alla si loin, qu'il crut ne pouvoir reparer cette perte, qu'en conservant le corps mort de sa Maîtresse auprès de lui. Il le fit pendant une semaine entiere, & sans les instances que lui firent ses domestiques, qui n'en pouvoient plus supporter la puanteur, il n'eût jamais permis qu'elle fût enterrée: mais le sepulchre ne fut pas capable de guerir sa frenesie, il voulut la faire déterrer, & sa douleur augmentant de jour en jour, le mit lui-même au tombeau. Quelques Historiens écrivent qu'il mourut de phthisie à l'âge de 40. ans, après avoir declaré Heschiam son frere pour successeur, à condition neanmoins que son propre fils nommé Valid, succederoit à son oncle, ce qui arriva effectivement, l'an de l'Hegire 125. vingt ans après la mort de Jezid son pere. * Marmol, *de l'Afrique l.* 2. Elmacin, *Hist. Sarac l.* 1. Maimbourg, *Hist. des Icon.*

JEZID-BEN-VALID, Jezid, fils de Valid, que l'on peut appeller JEZID III. du nom, douziéme Calife de la race des Ommiades, étoit petit fils d'Abdalmalec, & succeda à son cousin germain Valid, fils de Jezid, dans la mort duquel il avoit trempé. Cette mort aïant été divulguée dans les Provinces, plusieurs se soûleverent contre Jezid, & demanderent la vengeance du sang de Valid. Marvan, surnommé *Hemar*, fut un des principaux soûlevés; mais il fut bientôt appaisé par le don que Jezid lui fit du Gouvernement de Mesopotamie. Ce Calife fut surnommé *Nakés*, & *Ebn Nakés* par sobriquet, à cause de la necessité où il se trouva, faute d'argent, de diminuer la païe des soldats: il ne regna que six mois, & mourut de la peste, selon quelques-uns, l'an de l'Hegire 126. de J. C. 743. Pour ôter l'ambiguité du mot de Valid, qui se rencontre dans cette narration, il faut sçavoir que ce Valid, duquel Jezid troisiéme étoit fils, fut fils du Calife Abdalmalec, & eut quatre de ses freres qui furent aussi Califes, sous lesquels il avoit vêcu en homme particulier. *Voiez le titre* d'ABDALMALEC, ou ABDALMELIC. Ce Calife vantoit fort la noblesse de sa race; parce que sa mere, nommée *Mah Afrid*, & non pas *Schaferend*, comme on le lit dans l'Histoire Sarracenique, étoit fille de Firouz, fils d'Iezdegird Roi de Perse, & Firouz descendoit de la fille de l'Empereur Maurice, du côté de son pere, & du Khacan, ou Empereur des Turcs par sa mere. Il composa même ce dystique sur sa Genealogie. Je suis fils de Chosroës *Roi de Perse*, & de Marvan, *quatriéme Calife de la Maison d'Ommie*, & je compte entre mes ayeuls, le Caissar, *l'Empereur des Romains*, & le Khacan, *l'Empereur des Turcs.*

JEZID, Ben Mahleb, Ben Abou Safrah, fut un des plus grands Capitaines de son siécle. General d'Armée de Soliman VII. Calife de la Maison des Ommiades. Il força par ses armes les peuples du Giorgian de se soûmettre à lui, & tourna ensuite du côté du Thabarestan, ou Aκschid, qui y commandoit, s'opposa à lui avec une si puissante armée, qu'elle mit d'abord en fuite les Troupes de Jezid. Les peuples du Giorgian aïant appris sa déroute & croïant pouvoir se soûlever impunément, massacrerent la plus grande partie des gens qu'il avoit laissés pour la garde du païs. Jezid sur cette nouvelle fit la paix avec Aκschid, pour tomber avec toutes ses forces sur le Giorgian. On dit qu'Aκschid pour acheter la paix d'Jezid lui fit présent de sept cens mille drachmes d'argent, de 400. charges de safran, en quoi ce païs est fort fertiles, & de 400. Esclaves, qui portoient chacun un riche Turban de soye dans un bassin d'argent. Après cet accord Jezid alla au devant de l'armée du Giorgian dont Marzaé étoit le Chef. Celui-ci n'osant pas tenir la campagne devant Jezid, se renferma dans une de ses forteresses, ou aïant été forcé, Jezid lui fit couper la tête, de même qu'à un grand nombre des principaux Officiers de l'armée des Rebelles, fit pendre ensuite quatre mille soldats des plus mutins, & donna à ses troupes le pillage de toute la Province. On peut voir quelques autres actions de Jezid dans la *Bibliotheque Orientale* de D'Herbelot.

JEZIDES, Secte de certains peuples qui habitent dans la Turquie & dans la Perse, furent ainsi nommés de Jezid, qui fit assassiner Hussein fils d'Ali, gendre de Mahomet, & qui fut pour ce sujet estimé parricide & heretique par les Mahometans. Ils ont depuis donné ce nom de Jezides aux gens d'entr'eux, qui ont peu de Religion, & qu'ils regardent comme impies. Il y a environ deux cens mille Jezides dans la Perse & dans la Turquie. Ils parlent la même Langue que celle des Curdes ou peuples du Curdistan, & cette Langue approche fort de la Persienne. Les Jezides sont de deux sortes, blancs & noirs. Les Blancs sont vêtus comme les Turcs, & ne se peuvent reconnoître qu'à leur chemise, qui n'est pas fenduë au colet comme les autres, & qui n'a qu'une ouverture ronde pour passer la tête: ce qui est mysterieux entr'eux, & se fait, disent-ils, en memoire d'un cercle d'or & de lumiere descendu du Ciel dans le col de leur Grand Cheix, ou Prince & Chef de la Religion, aprés un jeûne de quarante jours. Les Noirs sont comme les Religieux de leur Secte, quoiqu'ils soient mariés. Ils se font appeller Fakirs, c'est à dire, *Pauvres*; mais ils ne laissent pas d'aimer fort les richesses, & de fuir autant qu'ils peuvent la pauvreté. Les Turcs les ont en horreur, à cause de leur Religion contraire à celle de Mahomet. La plus grande injure qu'ils puissent donner à un homme, c'est de l'appeller Jezid, fils de Jezid. Ils les appellent les ânes, qui doivent porter les Juifs en Enfer au jour du jugement Universel. Ils exigent d'eux des tributs excessifs, & les réduisent presque au desespoir: ce qui fait que les Jezides haïssent reciproquement les Turcs, comme leurs ennemis mortels; & lorsqu'ils maudissent quelque animal dans leur colere, ils l'appellent Musulman, c'est à dire, *Turc*.

Les Jezides aiment fort les Chrétiens, & les appellent *Comperes*, dans la créance qu'ils ont que Jezid est le même que JESUS-CHRIST, ou bien sur une tradition qui porte que leur Chef Jezid prit autrefois le parti des Chrétiens, & fit alliance avec eux contre les Mahometans, qu'il défit en bataille rangée. Ils ne sont neanmoins ni Turcs ni Chrétiens, quoiqu'ils soient plus affectionnés à la Religion du Messie qu'à celle de Mahomet. Ils font gloire de boire du vin & de manger du porc: ce que les Turcs & les Juifs ont en horreur. Ils évitent autant qu'ils peuvent la Circoncision, & ne la reçoivent qu'autant qu'ils y sont contraints par les Turcs. Leur ignorance est extrême, & ils n'ont aucuns Livres pour regle de leur Foi. Ils croïent à la Bible, à l'Evangile, sans les lire, & quelques-unes d'eux à l'Alcoran: c'est pourquoi ils disent ordinairement contre les Turcs, que ces trois Livres sont descendus du Ciel. Ils croïent aussi plusieurs Miracles de JESUS-CHRIST, qui ne se trouvent point dans les Evangiles; qu'il a parlé dès le jour de sa naissance: qu'il a ressuscité un homme mort depuis mille ans, & plusieurs autres. Ils font des vœux & des pelerinages à l'imitation des Chrétiens & des Turcs, mais ils n'ont point de Temples pour prier Dieu, & n'entrent jamais dans les Mosquées, si ce n'est par curiosité: ce qu'ils feroient aussi à l'égard des Eglises des Chrétiens, s'ils ne craignoient d'être maltraités des Turcs. Ils n'ont aucunes Fêtes ou Solemnités; & tout le culte qu'ils rendent à Dieu consiste à chanter des Cantiques spirituels en l'honneur de JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge, de Moyse, de Zacharie, & quelquefois du faux Prophete Mahomet.

Lorsqu'ils font leurs prieres, ils tournent le visage du côté de l'Orient comme les Chrétiens, & contre la coûtume des Turcs, qui regardent le Midi. Le principal point de leur Religion, est de ne maudire point le Diable, & de ne pas même prononcer son nom; car ils craignent qu'il ne se ressente de ces injures, s'il vient un jour à rentrer en grace avec Dieu: ce qu'ils croïent possible; & d'ailleurs ils apprehendent de tomber entre ses mains après la mort, & qu'étant l'Executeur de la Justice Divine, il ne les châtie avec plus de rigueur, pour se venger lui-même. Quand ils veulent parler du Diable, ils le nomment *l'Ange Paon*, ou celui que les ignorans maudissent. Les Jezides enterrent leurs morts sans aucune cerémonie, en quelque lieu qu'ils se trouvent. Les plus riches neanmoins se font inhumer dans certains lieux de dévotion, & l'on chante en les enterrant quelques Cantiques sur la guittare, accordant la voix avec le son de cet instrument. Il ne leur est pas permis de pleurer à la mort d'un Jeside Noir; & il faut qu'ils se réjoüissent alors comme en un jour de fête, pour celebrer l'entrée du defunt dans le Ciel. Ces Noirs, ou Religieux, sont respectés avec tant de veneration, qu'en parlant des habits de quelqu'un d'eux

d'eux, on leur donne un nom particulier, quoiqu'ils ne soient differens des autres qu'en couleur. Par exemple, ils n'appelleront pas sa chemise du nom commun, mais d'un autre nom, comme qui diroit une aube. Ils ne diront pas son manteau, mais sa chape; son turban, mais sa tiare ou sa mitre. Cependant la plûpart de ces Jezides Noirs ne sont que Pasteurs, & leur plus noble exercice est de garder les chevres sur les montagnes. Il n'est pas permis à un Jezide Noir d'égorger un mouton, ni de tuer une poule, ou quelqu'autre animal; mais bien de les manger, après que les Blancs les ont tués.

Les Jezides en general, sont gens robustes & infatigables, qui vont en troupes comme les Arabes, & changent d'habitation de quinze jours en quinze jours. Ils habitent sous des pavillons noirs, tissus de poil de chévre, entourés de gros roseaux & d'épines, liés ensemble. Leurs tentes sont disposées en rond: de sorte qu'il y a au milieu comme une grande place d'armes, où ils mettent leurs troupeaux pour y être en seureté. L'Eté, ils se campent dans les plaines & le long des rivieres. L'Hyver, ils se retirent dans les montagnes. Leurs armes sont l'arc & les fléches, la fronde & le sabre à la Turque. Leurs emplois sont de garder les troupeaux, & d'enfermer les terres, dont les Turcs tirent presque tout le profit, & leur laissent à peine de quoi subsister. Ils ne cultivent d'ordinaire ni vignes, ni jardins, & ne vivent gueres que de chair & de laitage. Leur pain est fort mince, & ils le cuisent sur une plaque de fer avec un feu clair. Lorsqu'ils peuvent avoir du vin, ils en boivent jusqu'à l'excès; & ce qui est de surprenant, c'est qu'ils osent quelquefois lui donner le nom de Sang de Jesus Christ; car dans leurs festins, l'un d'eux presentant une tasse pleine de vin à un autre, dit ces paroles: *Prenons le Calice du Sang de Christ*: & celui qui le reçoit, baise la main de celui qui l'offre, & boit avec respect. Cette cerémonie, & plusieurs autres pratiques, conformes en quelque façon à celle des Chrétiens, donnent sujet de croire qu'ils pourroient être issus des Ariens, ou de quelque autre Secte Heretique, qui s'est ainsi corrompuë par succession de tems, ou du moins qu'ils auroient contracté quelque union avec ces Heretiques.

A l'égard de leurs mariages, leur coûtume est d'acheter leur épouse deux cens écus, que l'on donne au pere de la fille; & c'est entr'eux le prix ordinaire des femmes, de quelque qualité qu'elles soient, pauvres ou riches, belles ou laides. De là vient qu'ordinairement les maris traitent leurs femmes comme des esclaves. Ils peuvent même les répudier pour se faire Superieurs des Noirs, ou bien Ermites, mais non pas pour d'autres motifs. Ceux qui se rasent la barbe, passent pour Herétiques parmi eux. Il n'est pas même permis de la couper tant soit peu, & c'est un peché de ne la pas laisser croître aussi longue qu'elle peut être. * Michel Févre. *Theâtre de la Turquie.*

JEZRAEL, ou ABIZAR, Ville de la Tribu de Juda, païs d'Achinoam seconde femme de David. * I. Rois XXV. 43. Josephe, *Antiquités*, *l.* 14. Il y a eu une autre ville du nom de JEZRAEL dans la Palestine, dans la Tribu d'Issachar, & sur la frontiere du païs de la demi-Tribu de Manassé. Elle fit ensuite partie de la Galilée. Elle fut le séjour ordinaire d'Achab Roi d'Israël. On la nommoit auparavant *Carethi*; c'est présentement un village nommé *Zerethin*. Ce fut la patrie de Nabot. * Baudrand.

JEZRAEL, Vallée aux environs du mont Thabor. *Voïez* THABOR.

I F

IF, l'Isle d'If. *Sphia* ou *Taxiana Insula*. C'est une petite Isle sur la côte de Provence, à une petite lieuë de Marseille. Il y a dans cette isle le château d'If, qui est assez bon, & destiné à la garde du port de Marseille. On y enferme aussi quelquefois des prisonniers d'importance. * Maty, *Dictionnaire*.

I G

IGG, petite Ville d'Allemagne dans la basse Carniole, sur la riviere d'Igg, à quatre lieuës de Laubach, vers l'Orient Meridional. * Baudrand.

IGLACUS, Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, dans le VIII. siécle, laissa quelques Traités Historiques, comme la Vie de l'Abbé Siguvin, &c. Balée & Vossius en font mention. * Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

IGLAW, en Latin *Giblevia* & *Iglevia*, Ville d'Allemagne dans la Moravie. Elle est située vers les frontieres de la Bohême, sur une petite riviere du même nom.

IGLESIAS, en Latin *Ecclesia* ou *Villa Ecclesia*, Ville de Sardaigne près de la côte Meridionale, à dix sept lieuës de Cagliari. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Sulcis*, & elle en a le Siége Episcopal, suffragant de Cagliari. Elle a aussi une assez bonne Citadelle; mais la ville est peu de chose. * Baudrand.

IGNACE, (Saint) Evêque d'Antioche & Martyr, succeda vers l'an 68. de Jesus-Christ à Evode, que saint Pierre y avoit établi, en allant fonder l'Eglise de Rome. Ce saint Prélat, qui avoit été Disciple des Apôtres, & sur tout de S. Jean, exerça l'Episcopat 40. ans, avec une vertu digne des tems Apostoliques; mais sous la troisiéme persecution, qui fut celle de Trajan en 107. saint Ignace aïant soûtenu la Foi de Jesus-Christ en presence même de cet Empereur, fut condamné à être exposé aux bêtes dans l'Amphitheatre de Rome. Ce fut pendant qu'on l'y conduisoit, chargé de chaînes pour le nom de Jesus-Christ, qu'il écrivit des Lettres qui nous restent de lui. A Smyrne il écrivit celle qu'il adressa aux Ephesiens, aux Magnesiens, aux Tralliens & aux Romains; & dans la Troade, il en composa d'autres pour les Fideles de Philadelphie, de Smyrne, & à S. Polycarpe. Eusebe & S. Jerôme ne font mention que de ces sept Epîtres, qu'on nomme pour cela *Originales*. On lui en attribuë encore cinq autres; mais les Anciens n'en faisant point de mention, il est à croire qu'elles sont supposées. Ces Epîtres, qui ont été citées & admirées par les anciens Peres, sont remplies de l'esprit Apostolique, du zele des premiers Martyrs, & de préceptes très salutaires pour garder exactement les Traditions des Apôtres, que ce grand Saint avoit apprises de leur propre bouche. Isaac Vossius & Usserius, Archevêque d'Armach en Irlande, tous deux Protestans, nous ont donné une nouvelle édition de ces Lettres. Le premier qui les a publiées en 1646. s'est servi d'un Manuscrit Grec, estimé ancien d'onze cens ans, & tiré de la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane. Il ne reçoit pour veritables, que les sept Epîtres qui sont dans le Manuscrit de Florence. Usserius qui les fit imprimer à Oxford l'an 1645. & à Londres en 1647. s'est servi de deux Manuscrits, qu'il a trouvés en Angleterre. Il n'en met que six, & rejette la derniere adressée à S. Polycarpe, qui n'étoit pas dans son Manuscrit de l'ancienne Version Latine, mais qui est dans celui de Florence. Saint Ignace souffrit le martyre à Rome le 10. Decembre, la 10. année de l'Empire de Trajan, en 107. de l'Ere Vulgaire. Les autres trompés par le Martyrologe d'Adon, mettent cette mort en 104. sous le Consulat d'Atticus Suranus & de Marcel; d'autres la reculent à l'an 112. & 116. Nous avons d'autres éditions de ses Epîtres, comme celle de Vedel à Geneve en 1623. celle du P. Hugues Menard de Paris, &c. La meilleure édition de ces Epîtres est celle d'Amsterdam, *in folio*, en 1697. où l'on voit les meilleures Notes qui aïent été faites sur ces Epîtres, avec les Dissertations d'Usserius & de Pearson. Au reste, il est certain que les trois Lettres Latines, dont il y en a deux à saint Jean, & une autre à la Vierge Marie, sont supposées. Les cinq Lettres Grecques, adressées à Marie Cassobolite, à ceux de Tharse, à ceux d'Antioche, à Heron Diacre, aux Philippiens, & qui ne sont point citées par Eusebe, ni par S. Jerôme, sont encore supposées. Tous les anciens Peres Grecs n'ont cité que les sept Lettres dont Eusebe fait mention, & qui ont été recueillies par S. Polycarpe; mais on doute si les sept Lettres, selon l'édition de Vossius, sont veritablement de S. Ignace, & si elles sont dans leur pureté originale. C'est le sentiment de plusieurs Sçavans, contre l'opinion de Saumaise, de Blondel & de Daillé. Ces sept Lettres sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephesiens, aux Magnesiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens, aux Romains. * S Polycarpe, *Epist. ad Philip.* Saint Irenée, *lib.* 5. *c.* 28. *advers. hæres.* Origene, *Hom.* 6. *in Evang. Luca.* Eusebe, *l.* 3. *Hist. c.* 30. S. Athanase, *Epist. ad Ep. & de Synod. Arim. & Seleucia.* S. Jerôme, *c.* 16. *Catal.* & *l.* 3. *advers. Pelag.* S. Jean Chrysostome, *in ejus Encom.* Socrate, *l.* 6. *c.* 8. Theodoret, *Dial.* 1. 2. & 3. Evagre, *l.* 1. *c.* 16. Simeon Metaphraste. Honoré d'Autun. Vincent de Beauvais. Baronius. Bellarmin. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, trois premiers siécles.*

IGNACE, (Saint) Patriarche de Constantinople, né l'an 799. étoit troisiéme fils de l'Empereur *Michel* I. Curopala-

re, dit *Rangabé*, & de *Procopie*, fille de l'Empereur *Nicephore*, & se nommoit Nicetas dans le monde. Son pere Michel, qui étoit Curopalate, c'est-à-dire, *Grand Maître du Palais*, fut élevé à l'Empire l'an 811. après la mort de son beau-pere Nicephore; mais Leon *l'Armenien* chassa Michel du Trône l'an 813. Cet Usurpateur fit Eunuques deux fils de Michel, Theophilacte & Nicetas. Ce dernier fut mis dans un Monastere, & y prit le nom d'Ignace, qu'il garda depuis. Leon aïant été tué en 820. Michel *le Begue* lui succeda l'an 820. & eut pour successeur en 829. son fils Theophile. Pendant ce tems-là Ignace étoit devenu Abbé du Monastere où il s'étoit retiré, & avoit même bâti trois nouveaux Monasteres dans les isles Princesses. Theophile étant mort en 842. l'Imperatrice Theodore, Tutrice de son fils Michel III. rétablit le culte des Images. Methodius, Patriarche de Constantinople, étant mort, Ignace fut choisi pour remplir cette place. L'Imperatrice Theodore approuva ce choix, aïant appris par la réponse d'un Anachorete, nommé *Joannicus*, qu'elle avoit fait consulter pour cela, que c'étoit une élection inspirée de Dieu. Cette Princesse avoit un frere nommé *Bardas*, qui se laissa emporter à l'amour incestueux de sa belle-fille. Saint Ignace l'en reprit, & parce qu'il ne s'étoit pas corrigé, le chassa de l'Eglise où il étoit entré le jour de l'Epiphanie l'an 857. pour participer aux saints Mysteres. Bardas pour s'en venger, persuada à l'Empereur de regner desormais seul, & d'ordonner que le Patriarche coupât les cheveux à ses sœurs & à sa mere, pour les enfermer dans un Monastere. Le saint Prélat refusant courageusement de le faire, fut relegué dans l'isle de Terebinthe, & Photius fut mis en sa place le 15. Decembre de la même année. Celui-ci se fit consacrer par Gregoire, dit *Asbete*, & autrefois Evêque de Syracuse, que S. Ignace avoit fait déposer pour ses crimes. Photius persuada à l'Empereur Michel de faire informer contre Ignace, & le fit ensuite releguer dans l'isle d'Hiere, & de là dans un lieu appellé *Promette*, où il fut enfermé dans une étroite prison, & de là conduit chargé de chaînes dans l'isle de Metelin. On vouloit l'obliger par ces mauvais traitemens à donner sa démission; mais comme on vit qu'il n'y avoit pas moïen de le fléchir, Photius fit assembler l'an 858. un Concile à Constantinople pour le déposer. Ensuite il envoïa à Rome des Députés au Pape Nicolas I. pour le prier d'envoïer des Legats à Constantinople, afin de juger Ignace. Quand ces Legats (Zacharie & Rodoalde) furent arrivés, Photius assembla l'an 858. un Concile de 320. Evêques à Constantinople. Ignace avoit été amené de Metelin dans l'isle de Terebinthe, & on lui avoit ensuite laissé la liberté de se retirer à Poze, maison que lui avoit donnée l'Imperatrice sa mere. Il fut cité au Concile, & pressé de donner sa démission. Voïant que les Legats du Pape étoient gagnés, il appella au S. Siége. On ne laissa pas de l'amener au Concile, & de produire contre lui plusieurs témoins, qui déposoient que son ordination n'étoit pas veritable, & sur ces dépositions il fut condamné & dépoüillé de ses habits Sacerdotaux. Il fut ensuite enfermé dans une étroite prison, & contraint par violence à faire une croix au bas d'un écrit, qui portoit qu'il se reconnoissoit indigne de l'Episcopat, & qu'il avoit été élevé à la Dignité de Patriarche par brigue & par faveur; qu'il n'en avoit pas été le legitime possesseur, mais le tyran. Quand on eut extorqué de lui cette signature, on le laissa en repos dans le Palais de Poze, jusqu'à ce que Photius s'étant mis en tête de lui faire prononcer lui-même publiquement dans l'Eglise sa déposition, fit entourer sa maison de gardes le jour même de la Pentecôte. Ignace s'en étant apperçu, se sauva déguisé en païsan, & passa dans les isles où il demeura caché, changeant à tout moment de demeure, de peur d'être découvert. Au mois d'Août il survint un tremblement de terre à Constantinople, que le peuple attribua à la persecution d'Ignace: ce qui obligea les Princes de promettre qu'ils le laisseroient vivre en repos, & qu'il ne lui seroit fait aucun tort pour s'être caché, ni à ceux qui l'auroient retiré. Cette promesse étant publique, Ignace se découvrit, & fut renvoïé dans son Monastere, pour y vivre en liberté. Le tremblement de terre cessa, & les Bulgares furent convertis. Le Pape desapprouva ce qu'avoient fait ses Legats, & declara nulle la déposition & l'ordination de Photius. Cependant Photius voulant perdre Ignace, fit surprendre un homme aposté, portant une lettre supposée sous le nom d'Ignace, adressée au Pape Nicolas, & écrite contre l'Empereur. Là dessus Ignace fut arrêté, & demeura en prison jusqu'à ce qu'il fut reconnu que le porteur de cette lettre étoit un fourbe & un imposteur. On le mit alors hors de prison; mais Bardas le fit garder de si près, qu'il ne pouvoit pas même dire la Messe, ni parler à personne. La mort de Bardas qui fut tué l'an 866. par ordre de Michel, ne procura point le rétablissement d'Ignace: au contraire Photius assembla un Concile, dans lequel il fit condamner le Pape Nicolas. Enfin Basile *le Macedonien* étant demeuré seul Empereur l'an 867. S. Ignace fut rétabli avec toute la magnificence imaginable, & Photius fut relegué dans le Monastere de Scepte. Ensuite de ce rétablissement, on celebra le VIII. Synode General, qui est le IV. de Constantinople. S. Ignace se broüilla quelque tems après avec le Pape Adrien au sujet de la Bulgarie, & Photius profitant de cette division, revint à Constantinople. S. Ignace lui offrit de demander son absolution, à condition qu'il ne feroit point de fonctions Sacerdotales; mais Photius, qui avoit dessein de se faire rétablir, ne voulut point accepter cette condition, & fit des ordinations du vivant même d'Ignace, qui mourut le 23. Octobre 878. âgé de 78. ans. Après sa mort, Photius s'empara du Siége de Constantinople. * Nicetas David, *en sa Vie*. Baronius, *in Annal. & Mart.* Baillet, *Vies des Saints*. M. Du Pin, *Biblioth. Eccl. IX. siécle*.

IGNACE, Diacre ou Sacristain, ou comme les autres disent, Garde des Vases sacrés de l'Eglise de Constantinople, fut depuis Archevêque de Nicée, & vivoit sous l'Empire d'Irene & de Nicephore, au commencement du IX. siécle, & sur la fin du VIII. Il écrivit les Vies de Tarasius & de Nicephore, Patriarches de Constantinople. Nous avons la premiere dans Surius. Il y nomme Ignace, Moine, que Suidas appelle Διάκονος ἢ Σκευοφύλαξ.

IGNACE, (Saint) Fondateur de la Compagnie de Jesus, nâquit au château de Loyola en Biscaïe, dans la Province de Guipuscoa, l'an 1491. Son pere s'appelloit *Bertrand* Jagnez, & sa mere *Marine* Saez ou Sonez. Ils eurent de leur mariage cinq filles & huit fils, dont Ignace fut le dernier. Son pere qui étoit Seigneur d'Ognez ou de Loyola, étoit distingué parmi la Noblesse de Guipuscoa; sa mere descendoit des Seigneurs de Balde. Après qu'Ignace eut passé quelque tems dans la Cour de Ferdinand Roi d'Espagne en qualité de Page, il voulut, à l'imitation de ses freres, prendre le parti des armes. C'est ce qui l'obligea de quitter la Cour, & d'avoir recours à Antoine Manrique Duc de Najara, sous lequel il apprit la discipline militaire. Ignace étant devenu capable de servir, se mit dans les troupes, & passa par tous les degrés de la milice. Quelque talent qu'il eût, les Historiens de sa Vie assurent que la vanité occupoit tout son esprit, que la galanterie partageoit ses exercices avec les travaux militaires, & qu'il suivit les maximes corrompuës du monde jusqu'à l'âge de 29. ans, qu'il plut à Dieu de faire naître une occasion qui le rappella de l'égarement où la dissipation des armes l'avoit jetté. L'an 1521. François I. Roi de France, aïant entrepris d'assiéger Pampelune Capitale du Roïaume de Navarre, lorsque les Officiers Espagnols qui la défendoient, projettoient entr'eux de rendre la place, Ignace s'opposa à leur resolution, & leur persuada de continuer à se défendre; il voulut même leur donner un exemple de courage en s'exposant avec la garnison du château. Le succès ne répondit point aux vuës ni au courage d'Ignace; car il fut blessé d'un éclat de pierre à la jambe gauche, & d'un boulet de canon à la droite, qui en fut cassée. La violence de sa maladie fut si grande, que les Medecins commencerent à en desesperer. On eut la précaution de lui administrer les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie la veille de la Fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul; Ignace se rétablit peu à peu, & étant convalescent, il demanda un Roman pour se desennuïer par sa lecture, on n'en trouva aucun; mais il se rencontra une Vie des Saints, dans laquelle Ignace lut. Les grands exemples de vertu qu'il y remarqua le toucherent, & le déterminerent enfin à se convertir. Il conçut le dessein de voïager dans la Terre-Sainte, & partit pour cet effet l'an 1522. à dessein de s'embarquer à Barcelone; mais la peste qui ravageoit cette ville, l'obligea de s'arrêter dans la petite ville de Manreze; par mortification il se retira dans l'Hôpital, où il s'exerça dans les jeûnes & dans d'autres mortifications: il y composa son Livre des *Exercices Spirituels*, que Paul III. approuva dans la suite. La peste étant cessée à Barcelone, il reprit le dessein qu'il avoit formé de voïager dans la Terre-Sainte; il s'y embarqua pour cet effet, & arriva à Rome le jour des Rameaux 1523. Il partit de cette ville huit jours après Pâques pour aller à Venise, d'où il s'embarqua pour la Palestine, où il arriva après sept semaines de navi-

gation. Après avoir visité les saints Lieux, il fut obligé de revenir en Europe, & arriva à Venise sur la fin de Janvier de l'an 1524. d'où il passa à Barcelone, où il entreprit l'étude du Latin, quoiqu'il fût déja âgé de 33. ans. Après deux ans de résidence dans cette ville, Ardebal qui lui avoit appris la Grammaire Latine, & quelques autres personnes, lui conseillerent d'aller étudier la Philosophie dans la nouvelle Université que le Cardinal Ximenés venoit de fonder à Alcala de Henarez. Quelques affaires que son zele lui suscita dans cette ville, l'obligerent de se retirer à Salamanque, où il resta peu de tems; après quoi il passa en France, & arriva à Paris au commencement de Février 1528. Il y continua à étudier la Grammaire dans le College de Montaigu pendant dix-huit mois, au bout desquels il fit son cours de Philosophie au College de Sainte Barbe, & par les secours d'un nommé Pierre le Fevre, qui le repetoit regulierement, il reçut le Degré de Maître ès Arts au bout de trois ans, c'est-à-dire, vers l'an 1533. Il s'appliqua ensuite à l'étude de la Theologie, qu'il commença aux Jacobins, & forma le dessein de s'associer plusieurs hommes Apostoliques. Le premier sur lequel il jetta les yeux, fut le Fevre qui avoit été son Repetiteur. Ce premier fit ses efforts pour gagner François Xavier; S. Ignace attira dans son parti quatre celebres Espagnols; sçavoir, Jacques Laynés, Alphonse Salmeron, Nicolas Alfonse Bobadilla, & Simon Rodriguez. Pour se les attacher, il les engagea de l'accompagner le jour de l'Assomption de l'an 1534. dans l'Eglise de Montmartre, & d'y faire le vœu de voïager dans la Terre-Sainte. Quelques obstacles aïant empêché les Compagnons d'Ignace d'executer ce dessein, ils allerent à Rome en 1537. pour offrir leurs services au Pape, qui envoïa Xavier & Rodriguez dans les Indes, où il n'y eut que le premier qui pût aller. Enfin le Pape Paul III. confirma par une Bulle du 27. Septembre 1540. l'Institut de S. Ignace sous le nom de *Compagnie de* Jesus. Ignace fut élu Superieur de cette Compagnie le jour de Pâques 22. Avril 1541. Il composa ensuite des Constitutions pour son Ordre, qui s'étendit en peu de tems dans plusieurs villes d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne & des Païs-Bas. Ce fut en 1547. que les Disciples de S. Ignace prirent le nom de *Jesuites*, du nom de l'Eglise de *Jesus* qu'on leur donna dans Rome. S. Ignace mourut le 31. Juillet 1556. âgé de 65. ans, 35. ans après sa conversion, & 16. ans depuis l'établissement de sa Compagnie. Les Jesuites obtinrent sa beatification le 3. Decembre 1609. qui fut faite par le Pape Paul V. & sa canonisation par Gregoire XV. le 12. Mars 1622. Urbain VIII. a mis son nom dans le Martyrologe Romain à la tête des Saints, dont on solemnise la Fête le 31. Juillet. * Maffée. Ribadeneira. Le P. Bouhours, *Vie de S. Ignace*. Baillet, *Vies des Saints*, 31. *Juillet*.

IGNY, Bourg avec Abbaïe. Il est dans la Champagne, à cinq lieuës de Reims du côté du Couchant. * Baudrand.

IGUR & AIGUR: c'est une Tribu des Turcs Orientaux qui vint au secours d'Ogouzkhan, pendant qu'il soûtenoit une rude guerre contre son pere & ses oncles au sujet de sa Religion. Ces Princes Idolâtres ne pouvoient souffrir qu'Ogouz eût renoncé à leurs superstitions, pour professer l'Unité de Dieu. Ils l'attaquerent de toutes leurs forces pour ce sujet; & il auroit succombé à leurs efforts, si des peuples voisins, qui avoient embrassé sa nouvelle Religion, n'eussent joint leurs troupes aux siennes. Ogouz fortifié de ce secours, surmonta tous ses ennemis, & donna à ces troupes le nom d'*Igur* ou *Aigur*, qui signifie en la Langue du Païs, *défense, protection & alliance*. Il en fit une nouvelle Milice séparée & distincte de ses autres sujets, laquelle s'étant depuis beaucoup multipliée, occupa cette partie du Turkestan, qui confine avec le Cathai. Cette Nation ou Tribu d'Igur a une langue qui lui est commune avec les Cathayens, aussi-bien qu'un Calendrier. Ils embrasserent dans la suite des tems la Religion Chrétienne; car ils avoient des Evêques particuliers du tems de Genghiskan: mais ils ne l'ont point conservée, & sont aujourd'hui ou Idolâtres, ou Mahometans. Idi Koub ou Idigou Roi du Païs d'Igur, se soûmit à Genghiskan, & le reconnut pour son Souverain, après qu'il l'eut vu maître de toutes les autres Nations du Cathai & du Turkestan. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

IH. JIM.

IHOR, Ville & Roïaume des Indes, dans la presqu'isle delà le Gange, est situé dans la partie la plus Meridionale de l'Inde, près de Malaca, que le Roi d'Ihor a souvent attaqué. La ville, qui donne son nom à ce Roïaume, est bâtie sur des pilotis, près d'une riviere qui se jette dans la mer, proche du Promontoire de Sincapura. Il y a un bon port, & on dit que la plus grande partie de la ville est nommée *Batusabar*, & la plus petite *Cotta-Sabran*.

JIM, Ville de Palestine, dans la Tribu de Juda. * Josué, 15. 29.

IKS. ILA.

IKSWORTH ou IKWORTH, petite Ville avec Marché de la Contrée de *Thingo* dans le Comté de Suffolk. Elle tire son nom des anciens *Iceni*, qui habitoient près de là. Les restes d'un Prieuré fondé par Gilbert Blunt, & d'une Maison de Ville, qu'on y voit encore, marquent qu'elle a été autrefois considerable. Un pot plein d'ancienne monnoïe, avec des Inscriptions de divers Empereurs Romains, qu'on y a déterré depuis quelques années, confirme la même chose. * Camden, *Britan.*

ILA: c'est une des Isles à l'Occident d'Ecosse, vis-à-vis de Cantyr. On compte qu'elle a vingt milles d'Angleterre de long, & seize de large. Elle abonde en bled, en bestiaux & en bêtes fauves. Les principales de ses villes sont, Kilmany, Dunweg & Crome; outre lesquelles il y a un grand nombre de villages bien peuplés. Elle est sous le 56. degré de latitude. * *Diction. Anglois.*

ILACK, Ville Capitale d'un petit Païs de même nom. Elle est dans l'Usbeck, dans la grande Tartarie, au Nord de la riviere de Chesel, & à vingt lieuës de la ville d'Alshash. * Baudrand.

ILAK ou JALAK, Ville de Nubie située entre deux bras du Nil. Elle est éloignée de Galovah de dix journées, & l'on en compte trente jusqu'à Marcathah en Ethiopie. Les habitans de cette ville, qui a un Prince particulier, font leur commerce avec l'Egypte par le Nil, qu'ils descendent jusqu'à la montagne de Genadel, où est la grande cataracte de ce fleuve. Là ils sont obligés de décharger leurs marchandises, & de les faire porter par terre jusqu'à Asovan, qui est l'ancienne ville de Syene située aussi sur le Nil. Le Prince d'Ialak, qui étend sa Jurisdiction dans toute l'isle, que le Nil enferme dans ses deux bras, reconnoît cependant pour Souverain le Roi de Nubie, dont les Etats ont une grande étenduë, & sont entierement indépendans du Negouscho ou Negiaschi Empereur d'Ethiopie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ILAL, Château très fort situé dans le Mazanderan, où la mere de Mohammed Khovarem Schah se retira avec tous les trésors qu'elle avoit sauvés de la déroute de son fils poursuivi par Genghiskhan. Ce château fut contraint de se rendre, faute d'eau, aux Tartares qui l'assiégeoient. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ILAMESCH Al Hanefi, est Auteur d'un Livre Arabe, intitulé, *Ossoul oldin ou addin*, les Fondemens de la Loi, Ouvrage appuié sur les principes du Docteur Abou Hanifah, un des quatre Chefs des Sectes orthodoxes du Musulmanisme. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ILANTZ, petite Ville du Païs des Grisons, dans la Ligue Grise, sur le Haut Rhin à cinq lieuës de Coire, vers le Midi Occidental. Cette ville passe pour la plus haute des Grisons, & on y tient souvent les Etats Generaux des trois Ligues. * Maty.

IL ARSLAN, troisiéme Sultan de la Dynastie des Khovaresmiens, étoit fils aîné d'*Atsiz*. Il avoit un cadet nommé *Soliman-schah*, qui voulut lui disputer la Couronne, & qui s'empara en effet des Etats de son pere. Mais Il Arslan ne lui donna pas le tems de fortifier son parti; il le surprit, & le tint prisonnier pendant tout le tems de son regne, qui ne dura que sept ans. Il ne laissa pas de faire pendant un regne si court de fort grandes conquêtes, soit dans les Provinces Transoxanes au delà du Gihon, soit dans le Khorasan. Cela fit que l'Etat des Khovaresmiens commença de son tems à devenir fort considerable, les affaires des Selgiucides allant toûjours en declinant, & celles des Khovaresmiens prenant une telle vigueur, qu'il étoit aisé de juger que ces Princes venoient prendre la place des autres dans l'Asie. Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 547. ou 557. car les Historiens sont partagés sur ce point. Il laissa pour successeur Sultan Schah son fils. Le mot d'*Il* préposé à celui d'*Arslan* dans le nom de ce Sultan & de plusieurs autres, signifie en langue Khovaresmienne *fort & vaillant*. Quelques-uns veulent que ce mot soit Mogolien ou Tartare. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ILCHESTER, petite Ville d'Angleterre. Elle est dans le Comté de Sommerset, sur la riviere d'Il, à cinq lieuës de la ville de Wels. Ilchester a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Baudrand.

ILDEFONSE, HILDEPHONSE, ISLEFONSE, ou ALFONSE, (Saint) disciple de S. Isidore de Seville, Abbé en Espagne, & depuis Archevêque de Tolede, vivoit dans le VII. siécle. Il entra d'abord dans le Monastere d'Agali, au fauxbourg de Tolede, où il fit profession. Il fut ordonné Diacre par Hellade Evêque de cette ville, & se retira près de S. Isidore de Seville. Après la mort de ce Saint, il revint à Tolede, & fut nommé Abbé d'Agali. Il se trouva l'an 653. au huitiéme Concile tenu en cette ville, dont il n'étoit pas encore Pasteur. Saint Eugene, Evêque de Tolede, étant mort sur la fin de l'année 657. Ildefonse fut élu en sa place l'an 658. & gouverna cette Eglise pendant neuf années, jusqu'au 23. Février 667. qui fut le jour de sa mort. Il étoit âgé d'environ 62. ans. Il fut enterré aux pieds de son prédécesseur, dans le Temple de sainte Leocadie. Il a fait un Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, pour servir de continuation à celui d'Isidore, & avoit composé plusieurs autres Ouvrages, dont son successeur Julien a donné le Catalogue à la fin du Traité d'Isidore. De tous ces Traités il ne nous reste que celui de la Virginité perpetuelle de Marie, dans lequel il prouve contre Jovinien qu'elle a conservé sa Virginité dans son enfantement; contre Helvidius, qu'elle est demeurée Vierge après avoir mis JESUS CHRIST au monde; & contre les Juifs, qu'elle a conçu sans perdre sa Virginité. On lui attribuë la Vie de quatorze hommes illustres, que nous avons dans quelques Editions de S. Isidore & ailleurs; six Sermons de l'Assomption; deux de la Nativité de la Sainte Vierge; & un de sa Purification, qui portent le nom d'Ildefonse de Tolede; mais ils sont d'Auteurs beaucoup plus recens. Ses Ouvrages ont été publiés par Feuardent, & inserés dans la Bibliotheque des Peres, à l'exception du Traité des Hommes illustres qui a été imprimé avec ceux de S. Jerôme, de Gennade & d'Isidore. Le Pere Dom Luc Dachery a donné dans le premier tome de son Spicilege, quelques Lettres d'Ildefonse de Tolede, de Quiricus & d'Idatius, Evêques de Barcelone. Le style du veritable Isidore est sententieux & concis, & son Ouvrage est rempli de considerations devotes & de pensées de pieté. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Possevin, *in Appar.* Baronius *A. C. 667. num 5. & 6. & in Martyr.* Vossius, *de Hist. Lat.* Mariana, *Hisp. Illust. &c. T. IX. Biblioth. PP. edit. 2. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. Eccl. VII. siécle.* Baillet, *Vies des Saints, 23. Janvier.*

ILDEFONSE, ou ILDEFONS, Comte de Provence. *Cherchez* ALFONSE.

ILE, ou YLE, *Epidium*, Isle d'Ecosse, l'une des Hebrides, entre l'Ecosse & l'Irlande, renferme deux ou trois bons bourgs, Kilmani, Dunweg & Crume, avec dix ou douze villages.

ILEK Khan, fils de *Cara Khan* Roi du Turkestan, fit long-tems la guerre à Nouh ou Noë fils de Mansor VII. Sultan de la Dynastie des Samanides. Il remporta plusieurs victoires sur lui, & donna ensuite beaucoup de peine à Mansor II. son successeur. Abdalmalek successeur de Mansor, aïant été défait par Mahmoud fils Sebekteghin, implora le secours d'Ilek khan. Ce Prince le lui accorda, & partit de Caschgar avec une puissante armée. Mais au lieu d'aller chercher les ennemis du Sultan, il vint droit à Bokharah Siége Roïal des Sultans Samanides, & obligea Abdalmalek de se livrer lui-même entre ses mains. Il l'envoïa d'abord prisonnier à Dizgend place forte qui est fort avant dans le Turkestan; mettant fin par cette lâche action à la Dynastie des Samanides. Ilek khan fut cependant puni de sa perfidie; car il ne joüit pas long tems du Khorassan, & fut défait en bataille rangée par Mahmoud.

Il y a eu encore un autre ILEK khan du tems de Tamerlan, dont le Siége Roïal étoit à Marghinan, ville du Maovaralnahar ou de la Transoxane. Quelqu'un pourroit croire que le nom d'*Ilek khan* seroit le même que celui d'*Ilkhan*, prononcé un peu plus fortement. Cependant ces deux mots sont toûjours fort distingués dans les Auteurs Orientaux. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ILER, en Latin *Ilargus* & *Ilarus*, Riviere d'Allemagne, a sa source sur les confins du Tirol, au dessus d'Oberdorf, & près de celle du Leck. Elle traverse toute la Soüabe, passe à l'Abbaïe de Kempten, près de Memminguen, qu'elle a à l'Orient, & se jette dans le Danube à Ulm. * Cluvier. Sanson.

ILFORDCOMB, petite Ville avec Marché dans la partie Septentrionale du Comté de Devon, située sur la mer de Saverne. * *Diction Anglois.*

ILHEOS, en Latin *Insula*, Ville de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil, à trente lieuës de la Baie de tous les Saints, & de la ville de S. Salvador vers le Midi. Ilheos est Capitale d'une Capitanie, qui porte son nom, & qui est entre celles de Bahia & de Porto Seguro. * Baudrand.

ILIA, (Ubertinus de) de Casal, florissoit en 1325. Jean Gerson le reprend de ce qu'il n'enseignoit pas une saine doctrine, dans son Explication du Cantique de Simeon. Wadingus l'appelle un vaillant, mais indiscret défenseur de la discipline réguliere. Il a laissé un gros Volume imprimé à Venise en 1485. dont le titre est, *Arbor vitæ Crucifixi.* * Konig. *Biblioth. Vet. & Nov.*

ILINOIS, Peuples de la Nouvelle France, dans l'Amerique Septentrionale. Ils habitent au Midi & au Couchant du Lac qui porte leur nom. Ils vivent en société dans de grands villages, cultivent du bled d'Inde, recueïllent quelques fruits des arbres qui croissent dans leur Païs, sans qu'ils en prennent aucun soin, & pourvoïent au reste de leur entretien par la pêche, & par la chasse des bœufs & des autres bêtes sauvages, dont ils sçavent fort bien conserver la chair, sans la saler. Ils en accommodent aussi les peaux pour en faire des habits. * Maty.

ILINOIS. (le Lac des) Il est dans le Canada, dans l'Amerique Septentrionale, au Midi du Lac superieur, & au Couchant de celui des Hurons, dans lequel il se décharge par un grand canal. Il a environ six-vingt lieuës du Nord au Sud, & quarante du Levant au Couchant. Il est navigeable par tout & fort poissonneux. Il forme dans la Côte Occidentale du côté du Nord un grand Golfe, qu'on nomme *la Baie des Puants*, parce que les peuples qui sont sur ses bords, habitoient autrefois un païs marécageux, qu'ils ont abandonné à cause de la puanteur de ses eaux. * Maty.

ILION ou TROYE, Ville de la Troade en Asie. Elle fut ainsi nommée d'Ilus fils de Tros. Homere prit pour sujet de son Poëme de l'Iliade les guerres des Grecs contre cette ville. *Cherchez* TROYE.

ILIPULA, Monte *Ilipula*, ou *Ilipulitano*. C'est une Montagne du Roïaume de Grenade en Espagne, à deux lieuës de la ville de Grenade vers l'Orient. On voit sur cette montagne de grandes masures, qu'on croit être celles de la ville qu'on nommoit anciennement *Ilipula Minor*. * Baudrand.

ILITHYE, surnom de Diane, que les femmes invoquoient sous ce nom, quand elles étoient en couches. D'autres la distinguent de Diane. * *Voïez* Gregor. Giraldi, *Hist. Deorum, synt. XII.*

IL KHAN, dernier Roi des Mogols de la race d'Oguzkhân. Il étoit fils de Menkeli ou Mengheli Khân. Ce fut du tems de ce Prince que Tour, fils de Feridoun Roi de Perse, qui avoit eu de son pere pour partage le Maovaralnahar, qui est le païs au de-là du Gihon, entreprit la conquête du Turkestan. Pour accomplir son dessein, il falut qu'il fit la guerre à Il Khan, qui en possedoit la plus grande partie; mais il trouva tant de resistance de ce côté là, qu'il fut obligé de s'allier avec Sounege dernier Roi de la race de Tatar, lequel poussé par une ancienne jalousie qui avoit toûjours duré entre les deux nations des Mogols & des Tartares, joignit toutes ses forces à celles de Tour. Le Persan fortifié d'un si puissant secours, penetra jusqu'au milieu des Etats d'Il Khan, où lui aïant livré bataille, les deux Armées combattirent avec tant d'opiniâtreté, & avec un si heureux succès pour les Persans, que de toute cette grande Armée d'Il Khan, où toute la nation des Mogols combattit sous lui, il n'y eut que Kian, fils d'Il Khan, & un de ses cousins nommé *Tegouz*, avec leurs femmes, qui purent sauver leur vie. Ces quatre personnes seules s'étant cachées le jour parmi les morts, prirent des chevaux pendant la nuit, & gagnant les détroits des montagnes, se mirent en sureté. Si l'on en doit croire l'Histoire des Mogols, ces quatre fugitifs ne sçachant quel chemin prendre, s'enfoncerent si avant dans ces montagnes, qu'ils n'en purent trouver aucune issuë. Après avoir erré long tems, ils prirent la resolution de monter sur la croupe de la montagne, dont la montée leur parut la plus facile. Parvenus au haut, une grande campagne délicieuse, coupée par plusieurs ruisseaux, & plantée de plusieurs arbres fruitiers, se presenta à leurs yeux, & leur causa une surprise bien agréable. Ce fut là qu'ils se délasserent à

loisir de toutes leurs fatigues, & où ils resolurent de fixer leur demeure. Sur cette montagne nommée *Erkené Koun*, qui est la plus haute & la plus renommée de tout le Mogolistan, Kian & Tegouz établirent leur petite Colonie, laquelle s'augmenta si fort avec le tems, que les hommes & les troupeaux s'étant multipliés presque à l'infini, il falut que ce peuple sortît d'un lieu, qui n'étoit plus ni capable de les nourrir, ni pour ainsi dire, de les contenir. Cette necessité les obligea d'entreprendre de faire une irruption dans leur ancien païs, & elle leur réüssit si heureusement, qu'ils s'en rendirent entierement les maîtres en fort peu de tems. C'est une tradition constante parmi les Mogols, que ceux qui sont descendus de la race de Kiân, furent surnommés *Kiât*, & que la posterité de Tegouz fut nommée *Derlighin*. * D'Herbelot.

ILKELCY ou ILKLEY, en Latin *Ilkelceia*, *Olicana*, étoit anciennement une petite ville des Brigantes. Ce n'est maintenant qu'un village du Comté d'Yorck, près du bourg d'Otley. * Baudrand.

ILKUSCH, ILCUSSIA, en Latin *Ilcussium*, petite Ville de la haute Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, à huit lieues de la ville de ce nom. Elle est considerable par ses mines, dont on tire du plomb & de l'argent tout ensemble. * Baudrand.

ILL, en Latin *Ellus* & *Hellus*, Riviere d'Allemagne, a sa source dans le Sundgaw, près de Ferrette. Elle traverse l'Alsace, passe à Molsheim, à Ensisheim, à Schelestat, à Colmar, à Strasbourg, & ensuite elle se jette dans le Rhin. * Ortelius. Sanson.

ILLESCAS, (Gonsalve) Espagnol, Abbé de San-Trontes, Prieur de Duenas, dans le Diocése de Palentia, a vécu dans le XVI. siécle, & mourut en 1580. Il composa l'Histoire des Papes sous le titre d'*Historia Pontifical y Catholica, en la qual se contienen las vidas de todos Pontifices Romanos*. Cet Ouvrage est divisé en deux volumes, & finit en 1570. Loüis de Babia le continua jusqu'en 1605. Il y a ajoûté deux parties, & Marc de Guadalaxare, Religieux de l'Ordre des Carmes, y en a ajoûté une cinquiéme. Gonsalve Illescas composa d'autres Traités. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

ILLIERS D'ENTRAGUES. Cette Maison est descenduë en ligne directe des anciens Comtes de Vendôme, par le mariage de PHILIPPE de Vendôme fils puîné du Comte *Bouchard*, avec *Yolande* d'Illiers, qui stipula par son Contrat de mariage que le second fils qui en proviendroit seroit tenu de relever la Banniere, le nom & les Armes d'Illiers. De ce mariage vint JEAN de Vendôme, dit d'*Illiers*, qui fut pere de GEOFROY Sire d'Illiers, qui vivoit l'an 1366. Il fut pere de PIERRE Chevalier, Sire d'Illiers; & il eut pour fils FLORENT Sire d'Illiers, Bailli & Gouverneur de Chartres, qui à la tête d'une nombreuse Noblesse qu'il avoit levée à ses depens, secourut à propos la ville d'Orleans contre les Anglois qui l'assiégeoient sous le regne de Charles VII. il mourut l'an 1461. laissant entr'autres enfans de *Jeanne* de Coutes sa femme, petite fille de *Jean* le Mercier Sire de Noviant; JEAN Sire d'Illiers, qui épousa *Marguerite* de Chourses, de laquelle il n'eut que des filles, dont l'aînée appellée *Jeanne*, épousa *Jacques* de Daillon Seigneur du Lude, Chambellan du Roi, & Sénéchal d'Anjou; & l'autre *Helene* d'Illiers, fut mariée l'an 1534. à *Jean d'O*. Florent d'Illiers, eut un frere, *Milon* d'Illiers Evêque de Chartres depuis l'an 1459. jusqu'à l'an 1480. auquel succeda *René* d'Illiers fils de Florent, qui mourut l'an 1507.

CHARLES Sire d'Illiers, fils puîné de FLORENT, épousa *Olive* de Saintré; & de leur mariage vint un fils unique, nommé aussi CHARLES Sire d'Illiers & de Chantemesle, Gouverneur du païs de Dunois, qui épousa *Perrette* d'Avaugour, de laquelle il eut ODARD d'Illiers Seigneur de Chantemesle, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Capitaine de cent Hommes d'Armes, Gouverneur du Perche, & Maréchal de Camp, qui en ce tems là étoit ce qu'on appelle aujourd'hui Lieutenant General. Il épousa *Marguerite* Bertrandi fille de *Jean* Bertrandi Garde des Sceaux de France, & depuis Cardinal & Archevêque de Sens, dont il eut JACQUES d'Illiers Seigneur de Chantemesle & de Vaupillon, qui épousa l'an 1588. *Charlotte Catherine* de Balzac fille de *François* de Balzac Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Orleans, & de *Jaqueline* de Rohan, dont il eut LEON d'Illiers, dit de Balzac d'Entragues, Seigneur de Chantemesle, Vaupillon, Malesherbes, Marconssis, Gié, &c. qui épousa *Catherine* d'Elbene, & fut pere de LEON II. du nom, qui suit; de *Jeanne*; de *Joachim*; d'*Anne*, d'*Alexandre*, de trois filles Religieuses; & d'*Henri*, qui étoit le second fils, lequel de *Marie* de Gremonville, eut pour enfans, *Jacques*, Marquis d'Illiers; & *N.* d'Illiers, Capitaine de Vaisseau. LEON II. du nom, fut pere de *Leon Pelage* d'Illiers, Marquis de Gié, mort en 1701. ne laissant de *Françoise* de Betz, qu'une fille unique; & de ALEXANDRE d'Illiers, pere d'*Henri*, Marquis d'Entragues, Seigneur de Malesherbes, & de *Louis* d'Illiers Aumônier du Roi. * La Roque, *Histoire de la Maison de Harcourt. l. 13 c. 9* Tristan l'Hermite, *dans son Traité de la Toscane Françoise.* Le Laboureur, *II Tome de ses Addit aux Mem. de Castelnau.*

Les Armes d'Illiers sont d'or à six Anelets de gueules posés 2. 3 & 1.

ILLOCK, petite Ville de la Basse Hongrie, sur le Danube à six lieuës au dessus de Petri-Waradin. * Baudrand.

ILLUMINEZ ou ALUMBRADOS, Heretiques d'Espagne, commencerent de s'élever vers l'an 1575. mais lorsque les Auteurs eurent été punis à Cordouë, par Sentence de l'Inquisition, cette Secte fut comme assoupie jusqu'en 1623. Ce fut alors qu'elle se renouvella avec plus de force dans le Diocése de Seville. L'Evêque Dom André Pacheco, Inquisiteur General d'Espagne, aïant surpris sept des Auteurs, les fit brûler, & contraignit leurs disciples, ou d'abjurer les erreurs qu'ils avoient suivies, ou de quitter le Roïaume. L'Edit de grace donné en faveur de ces malheureux fanatiques, marque soixante & seize erreurs differentes, dont les principales sont; qu'avec le secours de l'Oraison mentale, & l'union avec Dieu, dont ils se vantoient, ils étoient dans un tel état de perfection, qu'ils n'avoient besoin ni de bonnes œuvres, ni des Sacremens de l'Eglise; & qu'ils en pouvoient même venir aux commerces les plus infames, sans commettre seulement un seul peché veniel. Peu de tems après que les Illuminez d'Espagne eurent été dissipés, il parut en France de nouveaux Heretiques, qui prirent aussi le nom d'*Illuminez*. La Picardie en fut d'abord infectée, à cause que ce fut dans cette Province que Pierre Guerin Curé de saint Georges de Roye, commença d'y semer ses heresies, & on nomma *Guerinets* ses Sectateurs; mais quelques nouveaux Spirituels, qui étoient de la même Province, & qu'on appelloit Illuminez, s'étant joints à eux, les noms & les sectes se confondirent & se répandirent depuis dans la Flandre, sous le nom seul d'Illuminez. Ils furent découverts en 1634. Le Roi Loüis XIII. plein de zele pour la Religion, voulut qu'on procedât contre eux avec toute la severité imaginable. Les Juges de Roye & de Montdidier furent commis pour en informer, & les prisons furent remplies de ces Heretiques; ce qui causa tant d'épouvante aux Chefs du parti, qu'ils se cacherent; mais on publia un Arrêt du Conseil d'Etat, qui ordonnoit de faire une exacte recherche des Auteurs, & on poussa cette affaire si vivement, que cette malheureuse Secte fut entierement détruite en 1635. Entr'autres extravagances, ils croïoient que Dieu avoit revelé à frere Antoine Bucquet une pratique de foi & de vie suréminente, inconnuë & inusitée dans toute la Chrétienté; qu'avec cette methode on pouvoit en peu de tems parvenir au même degré de perfection & de gloire que les Saints & la Bienheureuse Vierge, qui n'avoit eu qu'une vertu commune; & qu'on arrivoit à une telle union, que toutes nos actions étoient déïfiées; qu'étant parvenus à cette union, il falloit laisser agir Dieu seul en nous sans produire aucun acte. Que tous les Docteurs de l'Eglise n'avoient jamais sçu ce que c'étoit que devotion; que saint Pierre étoit un bon homme, & que saint Paul avoit à peine entendu parler de devotion; que toute l'Eglise étoit dans les tenebres & dans l'ignorance de la vraïe pratique du *Credo*; qu'il étoit libre de faire tout ce que dictoit la conscience, que Dieu n'aimoit rien que lui même; qu'il falloit que dans dix ans leur doctrine fût reçuë de tout le monde; & qu'alors on n'auroit plus besoin de Prêtres, de Religieux, ni de Curés, &c. * Sponde, *A C. 1623 num 7.* Gautier *Chron. XVII siécle, c. 28.* Vittorio Siri, *Memorie recondite.*

ILLUSTRE & ILLUSTRISSIME. Le titre d'*Illustre* étoit le plus considerable des trois titres d'honneur qu'on donnoit dans l'Empire Romain aux personnes distinguées, qui étoient appellées *Illustres*, *Clarissimi*, ou *Spectabiles*; c'est pourquoi on le donnoit autrefois aux Empereurs; & nous lisons que Theodebert Roi de France a donné dans plusieurs Lettres à Justinien le titre d'*Illustre* avant ceux de *Triomphant*, *toûjours Auguste*, & *Empereur*. Ce titre se donnoit aussi aux Consuls, & autres Grands Officiers de l'Em-

pire : si bien que plusieurs croïent que l'Empereur Anastase aïant envoïé au Roi Clovis des Lettres Patentes, par lesquelles il le faisoit Consul, cela donna lieu à ce Roi de prendre la qualité d'*Illustre*, que les Rois ses Successeurs de la premiere Race, continuerent de prendre communément dans les Lettres qu'ils faisoient expedier. Comme les Maîtres du Palais usurperent peu à peu l'autorité roïale, ils prirent aussi dans la suite le titre d'*Illustre* : ce titre passa aux Comtes & aux grands Seigneurs du Roïaume, ausquels nos Rois de la premiere Race le donnoient en leur écrivant. Pepin prit aussi dans toutes ses Lettres Patentes, le titre d'*Illustre*; mais Charlemagne étant devenu Empereur, ne voulut point de ce titre, qui se donna depuis aux Evêques, & aux Abbés de grande consideration. Les Papes ont toûjours continué de donner aux Rois le titre d'*Illustre*; ils l'ont donné aux Rois de France, jusqu'au tems de Pie II. qui, dans le XV. siécle, commença de donner à nos Rois, à l'exclusion des autres, le titre de *Très Chrétien*, qui avoit déja été donné en diverses occasions à plusieurs Rois de la premiere, de la seconde & de la troisiéme Race. Le Pape Alexandre VI. aïant donné au Roi d'Espagne le titre de *Catholique*, les Papes ne lui donnent plus pareillement le titre d'*Illustre*; mais ils continuënt de le donner aux Rois d'Angleterre & de Portugal, & au Doge de Venise : ils qualifient même l'Empereur, *Roi Illustre de Hongrie & de Boheme*. Tous ces Rois sont contens que le Pape les qualifie *Serenissimes*, ou *Très Illustres*; mais le Roi de Suede, Gustave-Adolphe, témoigna être fort mécontent que la Republique de Venise lui eût donné, en lui écrivant, les titres de *Serenissime & Illustrissime*. Les Etats de Hollande acceptent le titre d'*Illustres*, & *Hautes Puissances*.

Le titre de *Seigneurie Illustrissime* se donnoit autrefois aux Cardinaux; & le Cardinal de Richelieu refusa l'*Excellence*, que l'Ambassadeur de Venise vouloit lui donner, estimant moins ce titre, que celui de *Seigneurie Illustrissime*. Depuis que le Pape Urbain VIII. a attribué le titre d'*Eminence* aux Cardinaux, la Cour de Rome a donné celui de *Seigneurie Illustrissime* aux Nonces, aux Archevêques & Evêques, aux principaux Prélats de la Cour de Rome, & generalement à tous les grands Seigneurs qui sont Ecclesiastiques, quoique par leur naissance ou leur qualité, ils deussent avoir le titre d'*Excellence* ou d'*Altesse*, & qu'ils le reçoivent des autres Cours. A l'égard des Seculiers, on donne le titre de *Seigneurie Illustrissime* aux Ambassadeurs des Princes qui ne sont point Têtes couronnées: & à divers Seigneurs qualifiés qui ne peuvent pas prétendre à l'*Excellence*. * *Memoires curieux*.

ILLYRICAINS & ILLYRICUS. *Cherchez* TRANCOWITZ.

ILLYRIE ou ILLYRIQUE, grand Païs de l'Europe, entre la Pannonie au Septentrion, & la mer Adriatique au Midi, a été divisée en Liburnie & Dalmatie. La premiere fut soûmise aux Romains, dix ans avant la seconde guerre Punique; & la Dalmatie ne le fut que du tems de l'Empereur Auguste. Les peuples de ces Provinces étoient cruels & grands écumeurs de mer; aujourd'hui ce païs est presque tout soûmis aux Venitiens & aux Turcs, si nous en exceptons la Republique de Raguse & quelques places, & est presque tout compris sous le nom d'Esclavonie ou Dalmatie. On pourra consulter Jean Lucius, dans son Livre *de Regno Dalmatiæ* : Cluvier, &c. Le Golfe d'Illyrie, qui est le Golfe du Drin, est appellé *Golfe de Venise*.

ILMEN, Lac de Moscovie, près de la grande Novogrod, se décharge, dit-on, dans le lac de Ladoga, qui est un des plus grands du païs; & a sur ses bords une ville de même nom.

ILMENT, *Ilmentus*, anciennement *Arabius fluvius*, grande riviere de Perse, qui coule dans le Sigistan, & dans le Makeran, reçoit le Gal, le Ghir, & l'Ilmentel, & va se décharger dans l'Ocean, entre l'embouchure de l'Inde & le Cap de Guadel. * Baudrand.

ILMISTER, Ville avec marché de la contrée d'Abdux dans la partie Meridionale du Comté de Sommerset. * *Dict. Anglois*.

ILMITZ, En Latin *Ilmitium*, Village d'Autriche, aux confins de la Hongrie, sur le bord du Lac de Newsidler. On croit que c'est l'ancienne *Ulmi*, petite ville de la Haute Pannonie. * Baudrand.

ILS, en Latin *Ilissus*. Riviere du Duché de Baviere en Allemagne. Elle prend sa source aux confins de Bohême, & se décharge dans le Danube, à Ilstat, qui est une partie de la ville de Passaw. On assure qu'on pêche dans cette riviere des huitres, où il se trouve quelquefois des perles. * Baudrand.

ILUS, quatriéme Roi des Troïens, étoit fils de Tros & de Callirhoé, & frere de Ganimede & d'Assaraque, qui fut pere de Capys, & grand-pere d'Anchise. Il regna 54. ans. Quelques-uns disent qu'il vainquit & chassa Tantale de son Roïaume. * Apollodore, *l.* 3. Diodore, *l.* 4. Homere. Virgile, &c.

ILZ ou IZILZ, *Liza*, Ville de Pologne, dans le Palatinat de Sandomir. Elle est située au pied des montagnes, & a une forteresse, dont l'Evêque de Cracovie est le Maître.

I M.

IMAN : nom que les Mahometans donnent à leurs Prêtres. Ces Imans, qui appliquent leurs soins au service des Mosquées, doivent être sçavans dans le Livre de l'Alcoran, qui est écrit en Arabe, & qu'on ne laisse pas de lire en cette Langue dans tout l'Empire des Turcs, bien que la plûpart du peuple n'entende point cette Langue.

IMAUS, fameuse Montagne de l'Asie, dans la Tartarie deserte, est nommée *Monthegar*; dans l'autre Tartarie, c'est le mont *Belgian* & *Althai*, où l'on trouve les tombeaux des Rois Tartares. Dans l'Empire du Grand Mogol, elle a le nom de *Dalanguer* & de *Nangracut*. Pline, Strabon & Ptolomée en font mention.

IMERETE ou IMIRETE, Roïaume que les Geographes mettent dans la Mingrelie prise en general, est appellé par les Turcs, *Pacha tchouch*, ou *Pacha Koutchouc*, c'est à dire, *Prince*, ou *petite Principauté*. Il est enfermé entre le mont Caucase, la Colchide, ou Mingrelie proprement dite, la mer Noire, la Principauté de Guriel, & la Georgie particuliere, ou le Gurgistan. Sa longueur est de six vingt milles, & sa largeur de soixante. L'Imerete est un païs de bois & de montagnes; mais il y a aussi de belles vallées, & des plaines très agréables. On y trouve plus facilement les choses necessaires à la vie, que dans le Roïaume de Mingrelie, ou Colchide. L'argent y a cours, & l'on y bat monnoïe. On y voit plusieurs bourgs, & des mines de fer. Quant aux mœurs & aux coûtumes des peuples, c'est à peu près la même chose qu'en Mingrelie. Le Roi a trois bonnes forteresses; l'une appellée *Scander*, vers le Midi; & les deux autres nommées *Regia* & *Scorgia*, vers le Nord, proche du Phase. Il n'y a pas longtems qu'il possedoit encore une place fort importante, appellée *Cotatis*, dont les Turcs se sont rendus maîtres. Les Rois d'Imerete ont long-tems commandé aux Abcas, aux Mingreliens, & aux peuples de Guriel, après qu'ils eurent tous secoüé le joug des Empereurs de Constantinople, puis des Empereurs de Trebizonde; mais dans le XVI. siécle, ces trois Nations se revolterent; & le Grand Seigneur, sous prétexte de les proteger, les a rendus tributaires l'une après l'autre. Les Abcas ont païé le tribut quelques années; & se sont ensuite exemptés de cette charge. Le tribut du Prince de Mingrelie est de soixante mille brasses de toile de lin; celui du Prince de Guriel, est de quarante-six enfans filles & garçons, âgés de dix à vingt ans. Le Roi d'Imerete s'est aussi soûmis à envoïer au Turc quatre-vingts enfans chaque année. Le Grand Seigneur a laissé ces Princes dans la joüissance de leur païs, parce qu'il est comme impossible d'y faire observer le Mahometisme, n'y aïant presque rien de bon que le vin & le cochon: & que les habitations y sont dispersées çà & là : de sorte qu'en quelque lieu qu'on pût bâtir des forteresses, chacune ne pourroit contenir dans le devoir que sept ou huit maisons. Le Roi d'Imerete se donne le titre de *Meppe*, qui signifie *Roi* en Georgien; & même celui de *Meppe des Meppes*, c'est à dire, *Roi des Rois*. Il se dit descendu de la race du Prophete Roi David par Salomon. * Le Chevalier Chardin, *Voïage de Perse en* 1673.

IMILCON *Cherchez* HIMILCON.

IMMIRENIENS, Peuples de la Perse, vers la côte Meridionale, embrasserent la Foi Chrétienne vers l'an 500. du tems de l'Empereur Anastase; & demanderent un Evêque, qui leur fut envoïé. * Theod. Lect. *lib.* 2. Niceph. *lib.* 16. *cap.* 37.

IMMORTELS. *Cherchez* ROSE-CROIX.

IMOLA, Ville Episcopale d'Italie dans la Romagne, sous l'Etat Ecclesiastique. Les Latins la nomment *Forum Cornelii*, & Pline, Strabon, Ptolomée & Procope en font mention. Ciceron en parle aussi en ces termes, dans le douziéme Livre de ses Epitres familieres : *Erat autem Claterna noster Hirt*

tius, ad Forum Cornelium Cesar ; uterque cum firmissimo exercitu, &c. On croit que cette ville fut bâtie par les Romains, que Narsès la ruina, & que les Lombards la réparerent. Elle a eu divers maîtres, jusqu'au tems que Cesar Borgia la prit sous Alexandre VI. Depuis elle fut soûmise à l'Eglise. Nous avons des Constitutions Synodales de Raduphe Paleote en 1614. & de Ferdinand Millini, Evêque d'Imola en 1622. * Strabon, *lib.* 5. Pline, *liv.* 3. Procope, *l.* 2. *de bello Got.* Blondus, *l.* 8. *Hist.* Leandre Alberti, *Descr. Ital. &c.*

IMOLA. *Cherchez.* TARTAGNI & JEAN D'IMOLA.

IMPERIALE, Ville de l'Amerique Meridionale, avec titre d'Evêché dans le Roïaume de Chili. Elle est aux Espagnols. * Laët.

IMPERIALES : on appelle villes Imperiales, les villes Libres, qui ont droit d'envoïer des Députés aux Dietes de l'Empire.

IMPERIALE, (Laurent) Cardinal, Genois, aïant été Clerc de Chambre, & Gouverneur de Rome, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. en 1652. Il mourut à Rome le 21. Septembre 1673. âgé de 62. ans, & le 19. de son Cardinalat.

IMPERIALI, (Jean Vincent) Duc de saint Angelo, dans le Roïaume de Naples, étoit de Gennes, & s'acquit beaucoup de réputation au commencement du XVII. siécle. Il rendit de bons services à sa patrie sur terre & sur mer, & fut emploïé par Philippe IV. Roi d'Espagne à Mantoüe & à Rome. Son merite lui fit des envieux à Gennes, où le Senat l'exila; & cet Ostracisme ne lui fut qu'honorable. Jean Vincent Imperiali aimoit les Lettres, & composoit de beaux vers Italiens & Latins. Nous avons divers Ouvrages de sa façon ; *Lo Stato rustico; Gl Indovini Pastori; La Santa Teresa, &c.* Presque tous les Auteurs d'Italie parlent de lui avec éloge. Il eut place dans diverses Académies, & mourut à Gennes vers l'an 1645. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Lett.* Imperialis, *In Museo Hist.* Giustiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur. &c.*

La Famille des IMPERIALI est des principales de Gennes, & l'une des 28. Nobles. JEAN Imperiali fut fils de Vincent, & pere de Jean. Vincent, dont nous avons parlé, fut Doge ou Duc de la Republique de Gennes en 1617. Cette famille compte aussi des Cardinaux. Elle est divisée en diverses Branches.

IMPERIALI, (Jean-Baptiste) Medecin celebre, étoit de Vicenze en Italie, où il nâquit en 1568. Il étudia à Verone, puis à Boulogne; & fit un si grand progrès dans les Langues & dans les Sciences, qu'il devint un des plus habiles hommes de son tems. Il excella sur tout dans la Philosophie & dans la Medecine, qu'il enseigna avec succès à Padoüe ; & mourut en 1623. Jean Baptiste Imperiali composa divers Ouvrages. Son fils JEAN Imperiali a écrit ; *Musæum Physicum, seu de humano ingenio ; & Musæum Historicum, sive de viris doctrinâ illustribus.* Il a fait dans ce dernier Traité l'éloge de son pere, que les Curieux pourront consulter.

IMPRIMERIE, Art d'imprimer, ou de marquer sur le papier avec des caracteres de fonte, tout ce que l'on écrit avec la plume, fut inventé vers le milieu du XV. siécle, c'est à-dire, depuis 1440. jusques en 1450. mais il est difficile de sçavoir au vrai celui qui en fut l'Inventeur. Les Historiens sont partagés en quatre opinions differentes. Les uns disent que Jean Faust, Bourgeois de Mayence, inventa l'Imprimerie, avec Pierre *Opilio*, que les Allemans appellent Schoffer de Gernsheim son gendre, & que n'aïant pas assés de bien pour réüssir dans cette nouvelle entreprise, ils s'associerent avec Jean Guttemberg, Gentilhomme de la même ville de Maïence. Les autre donnent la gloire de cette invention à Jean Guttemberg, qui, selon eux, étoit un Gentilhomme Allemand, né à Strasbourg. Ils disent que manquant de toutes les choses necessaires pour travailler à l'execution de son dessein, il alla à Maïence, où il s'associa avec Jean Faust, qui fit entrer Pierre Schoffer dans cette societé. Ils ajoûtent qu'il y obtint le droit de Bourgeoisie: ce qui lui fit donner depuis le nom de *Moguntinus*, ou *Citoïen de Maïence.* D'autres soûtiennent que Jean Mentel, Bourgeois de Strasbourg, fut l'Inventeur de cet Art ; mais que son valet, nommé Jean Gansfleisch, natif de Maïence, le trahit, & communiqua son secret à Jean Guttemberg, qui se retira à Maïence avec Gansfleisch, où il prit Faust & Schoffer pour associés. Les Hollandois assurent que Laurent Coster, que d'autres nomment Laurent Janson, & plusieurs Jean Coster, Bourgeois de Harlem, dans le Comté de Hollande, fut le premier qui trouva cet admirable secret ; & que Jean Faust, qui demeuroit chez lui, enleva ses caracteres la nuit de Noël, & s'enfuit d'abord à Amsterdam; que de là il alla à Cologne, d'où il se refugia à Maïence, où il fit sa demeure. Ce n'est pas ici le lieu de faire la discussion des preuves que chaque parti rapporte pour soûtenir son opinion. Il suffit de remarquer les premieres Impressions, dont les Historiens ont fait mention, ou qui se trouvent dans les Bibliotheques. On voit dans la Bibliotheque des Celestins de Paris un Livre intitulé, *Speculum salutis*, imprimé par Coster ; mais il paroît que cette impression a été faite avec des planches de bois gravées, & non avec des caracteres séparés. Les Historiens en rapportent d'autres du même Coster, des années 1440. & 1450. On garde dans la Bibliotheque du College des Quatre Nations de Paris, un Livre intitulé, *Trithemianarum Historiarum Breviarium*, imprimé à Maïence en 1515. à la fin duquel il est dit, que ce Livre a été imprimé par Jean Schoffer, petit-fils de Jean Faust, lequel inventa cet Art en 1450. aidé de Pierre Schoffer son gendre, pere de Jean Schoffer. On voit dans la Bibliotheque du Roi un Livre intitulé, *Regula Pastoralis Gregorii Papæ ad Joannem Archiepiscopum Ravennensem*, au commencement duquel est écrit de la main de feu M. Naudé, que ce Livre a été imprimé à Maïence en 1459.

M. Malinkrot, Doïen de l'Eglise de Munster, dit qu'il a dans sa Bibliotheque un Livre dont le titre est, *Rationale Divinorum Officiorum Guil. Durandi*, où ces mots sont à la fin, *Per Joannem Faust, Civem Mogunt. & Petr. Gernsheim Clericum Diœcesis ejusdem, anno* 1459. Charles Patin en a vu un pareil dans la Bibliotheque publique de Bâle. On garde dans la Bibliotheque des Feüillans à Paris, un Vocabulaire, qui étoit le Calepin de ce tems-là, imprimé à Maïence en 1460. On voit dans la Bibliotheque du Roi, dans celle de saint Victor, dans celle du College de Navarre, & dans celle du College Mazarin, ou des Quatres Nations à Paris, la grande Bible *in folio*, qui fut achevée l'an 1462. par Jean Faust, & Pierre Schoffer. Cette Bible étoit si semblable à l'écriture de main, que Jean Faust en aïant apporté à Paris plusieurs Exemplaires, dont la plûpart étoient en velin ; ornées de grandes Lettres, & de vignettes d'or faites à la main, les vendit pour manuscrites à un prix fort considerable ; & parce que l'on s'apperçut qu'il en avoit un grand nombre, on s'imagina qu'il s'étoit servi de l'art magique, l'égalité de l'écriture de tant de Volumes étant impossible par les voïes ordinaires. On l'accusa même devant les Juges ce qui l'obligea de retourner promptement à Maïence; mais le Parlement de Paris rendit un Arrest, qui déchargea Faust de toutes les procedures qui avoient été faites contre lui au sujet de la vente de ses Bibles, parce qu'on avoit reconnu que c'étoient des productions du nouvel Art de l'Imprimerie. Au mois de Février 1466. Jean Faust, & Pierre Schoffer de Gernsheim, imprimerent les Offices de Ciceron. A Rome on commença à exercer cet Art sous le Pontificat de Paul II. Les premiers Imprimeurs de cette ville furent Suvenheim, & Arnold Pannarts, qui imprimerent en 1647. le Livre de la Cité de Dieu composé par S. Augustin, étant logés dans le palais des Maximes, l'une des illustres Familles de Rome. Ils donnerent ensuite au public plusieurs autres Ouvrages: comme les Offices de Ciceron ; *Speculum vitæ humanæ Roderici Zamerensis, &c. Biblia Sacra, &c.* A Strasbourg, selon le témoignage de Gebwiler, & de Wimphelinge, Jean de Cologne & Jean Menthen ou Mentelin, commencerent en 1474. à imprimer en caracteres de fonte. Quelques-uns disent que ce ne fut qu'en 1478. Il eut pour successeur Henri Eggestin, qui imprima *Decretum Gratiani*, en 1491. A Venise, Jean de Spire & Vendelin mirent au jour les Epîtres de S. Cyprien en 1471. Ce fut dans cette même ville, qu'Alde Manuce inventa le caractere Italique, vers l'an 1495. Il eut aussi la gloire d'être le premier, qui imprima le Grec, & l'Hebreu. A Paris Guillaume Fichet, Savoyard, Martin Crantz, Ulric Gering, & Michel Friburger, qui avoient été mandés d'Allemagne par Jean de la Pierre, Prieur de Sorbonne, imprimerent dans une salle de la maison de Sorbonne en 1470. les Epîtres de Gasparinus Pergamensis Allemand in 4°. & plusieurs autres Livres. A Naples, Sixtus Rufiger Prêtre, natif de Strasbourg, fit plusieurs impressions en 1471. & les suivantes. A Louvain Jean de Westphalie commença à imprimer en 1473. le Livre intitulé, *Petrus Crescentius de Agricultura, &c.* A Padoüe, Pierre Mauser, François de nation, imprima en 1474. la Physionomie de Pierre d'Apono, surnommé *Conciliator*;

&c. A Milan, Philippe de Lavagna donna au public les Oeuvres de Suetone en 1475. A Roüen, Pierre Maufer, natif de Normandie, qui avoit été Imprimeur à Padouë, mit au jour le Livre d'Albert le Grand, *de Lapidibus & mineralibus*, en 1476. à Bruxelles, les premieres impressions se firent en 1478. A Lyon on imprima en 1478. les Pandectes de Medecine, de Matthæus Sylvaticus. Guillaume le Roi imprima un Traité des Eaux artificielles en 1483. A Geneve, fut imprimé en 1478. un Traité des Anges du Cardinal Ximenes. A Bâle, Jean Amerbach, fut un des premiers, qui imprima en caracteres ronds & parfaits en 1481. Il s'associa ensuite avec le celebre Jean Froben. A Anvers, Gerard Leeu donna au public *Ars Epistolandi Francisci Nigri* en 1489. A Seville, Paul de Cologne & ses associés, tous Allemans, imprimerent *Floretum sancti Matthæi* en 1491. A Deventer ville des Etats de Hollande, Richard Pafraet imprima en 1499. *Itinerarium Joannis de Hese*. Il s'est fait aussi des Impressions en plusieurs autres villes dans ce premier siécle de l'Imprimerie, qu'il est inutile de rapporter ici. * Jean de la Caille, *Histoire de l'Imprimerie*. Gebwiler, *Panegyris Carolina*. Wimphelinge, *Epitome rerum Germanicarum*. Michel Meyer, *Vera Germanorum Inventa*. Serrarius Jesuite, *Rerum Moguntinarum, l.* 1. *Voïez* CHINE. Chevilier, *Origine de l'Imprimerie*.

DES DEUX PRINCIPALES IMPRIMERIES DU MONDE.

La premiere est celle des Papes, appellée ordinairement du VATICAN, ou l'*Imprimerie Apostolique*. Le Pape Sixte V. la fit bâtir avec beaucoup de magnificence, dans le dessein d'y faire des éditions les plus exactes & les plus correctes, dont on seroit humainement capable Son dessein & sa principale vûë étoit de rétablir dans leur integrité les Livres corrompus & alterés, soit par la succession des tems, soit par la malice ou la negligence des hommes, & de les purger des fautes, que l'ignorance des Copistes, ou la mauvaise foi des Heretiques y avoit fait glisser. Ce Pape avoit encore pris la resolution d'y faire imprimer l'Ecriture-Sainte en plusieurs Langues; les Conciles Generaux; un grand nombre de Statuts; & divers Reglemens Ecclesiastiques; tous les Ouvrages des Saints Peres; des Liturgies; Rits; & Usages divers pour toute sorte d'Eglises; & quantité d'instructions Chrétiennes en diverses Langues, & en differens caracteres, tant pour étendre la Religion Chrétienne dans les païs éloignés que pour en défendre la verité. Dans ce dessein, il fit venir à Rome tout ce qu'il put engager d'habiles gens par des liberalités extraordinaires, pour vacquer aux corrections des exemplaires. Il n'épargna rien, ni pour la quantité, ni pour la qualité des choses necessaires, soit pour le grand nombre des presses, soit pour la multitude des caracteres, Latins, Grecs, Hebraïques, Arabes, Esclavons, soit même pour la grandeur & la bonté du papier. Il donna la Direction de cette grande Imprimerie à un habile Venitien, nommé Dominique de Baza, & lui mit des sommes considerables entre les mains pour commencer cette entreprise. Ce Pape fit la dépense des caracteres Arabes dans cette Imprimerie, qui sont les premiers qu'on ait vus en Europe. Pie IV. avoit déja jetté les fondemens de cette Imprimerie; dont il avoit donné la conduite à Paul Manuce. * Gregor. Leti, *Vie de Sixte V. liv.* 9. *à la fin*. Angel. Rouhade, *Biblioth. Vatican. in Append.* Voss. *de Scient. Mathemat. cap.* 16.

IMPRIMERIE ROYALE. La seconde est celle des Rois de France, appellée ordinairement DU LOUVRE, ou l'*Imprimerie Roïale*. Elle est plus ancienne que celle du Vatican, puisque l'on en peut rapporter l'origine au regne de François I. dit le pere des Lettres; mais elle doit le comble de sa gloire à Loüis XIII. sous lequel le Cardinal de Richelieu la mit en l'état qu'elle est aujourd'hui. On la consacra, pour ainsi dire, en commençant par le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST. Les principaux Ouvrages qu'elle a produits depuis, sont; quelques Histoires des Rois de France, quelques Peres de l'Eglise; une Bible selon la Vulgate en 8. Volumes; une Bible *in quarto*; & une autre en plusieurs Volumes, *in folio*; l'Histoire Byzantine; les Conciles, &c.

☞ Outre les deux fameuses imprimeries dont nous venons de parler, il y en a eu un très grand nombre d'autres qui se sont aussi renduës fort celebres: telles ont été en Italie, celles des Manuces & de Bombergue; en Allemagne celles des Frobens, d'Amerbach, d'Oporin & de Commelin; à Anvers celles de Plantin & des Morets; en Hollande celles des Elzeviers & des Jansons de Blaew; & en France celles des Etiennes, de Colinet, de Vascosan, de Patisson, des Griffes, des Wechels, des Morels; de Nivelle, de Vitré, des Cramoisis, des Martins, des Coignards, de Muguet, & de plusieurs autres qui ont porté cet Art à sa perfection, & qui ont enrichi la republique des Lettres d'une infinité d'editions très belles & très correctes, qui les feront toûjours rechercher des Sçavans. La plûpart de ces Imprimeurs ont joint à la science particuliere de leur Art, une érudition singuliere & une parfaite connoissance des Langues sçavantes, & plusieurs d'entre eux ont encore immortalisé leur nom par quantité d'excellens ouvrages de leur composition, comme on peut le voir dans ce Dictionnaire sous leurs noms particuliers. * *Mem. du Tems*. Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Imprimeries fameuses*.

IMPUDENCE, Divinité des Païens, avoit son Temple dans Athenes, où elle étoit reverée comme Déesse, en même tems que dans un autre temple on y adoroit aussi la Pudeur sous la figure d'un Dieu. Chez les Lacedemoniens au contraire, la Pudeur & non l'Impudence, étoit reverée comme Déesse. La perdrix étoit l'oiseau consacré à l'Impudence, & en étoit le symbole, à cause de sa lubricité. * Plutarque, *dans la Vie de Solon*. Xenophon. Theophraste. Erasme. Cicero, *de Legib. lib.* 2. G. Giraldi, *Hist. Deorum*.

IMTRAM, Moine de Corbie. *Cherchez* RATRAMNE.

I N A

INABA, Ville de l'Isle de Niphon, une de celles du Japon. Elle est dans la partie Septentrionale du Jamaisto, & elle est la Capitale d'un Roïaume qui porte son nom.

INACHO, en Latin *Inacus Molossorum fluvius*, Petite riviere dans la Grece, qui coule dans l'Epire, & se décharge dans le fonds du Golfe de Larta. * Baudrand.

INACHORI, c'étoit anciennement une petite ville de Candie. Ce n'est maintenant qu'un village situé sur la côte Occidentale de l'Isle. * Baudrand.

INACHUS donna commencement au Roïaume des Argiens, dans le Peloponnese, l'an du monde 2148. & 1856. avant J. C. Il eut pour successeur son fils Phoronée. Josephe, Tatien, Appien Alexandrin, & divers autres anciens Chronologistes avoient cru que ce Prince étoit contemporain de Moyse. Eusebe de Cesarée prouva depuis, qu'il avoit commencé de regner environ 346. ans avant la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte. Les curieux pourront aussi consulter le Pere Petau, & les autres Auteurs que nous citerons. Les Poëtes ont feint qu'Inaque fut pere d'Io, débauchée par Jupiter. Strabon, Pline, Pausanias, &c. parlent d'un fleuve du Peloponnese de ce nom, que Sophien appelle *Planiza*, & c'est le même dont Virgile fait mention au septiéme Livre de l'Eneïde. On en trouvoit aussi un dans l'Acarnanie, qui se joignoit au fleuve Acheloüs; & Ovide en parle dans le 5. Livre des Fastes. Tannegui le Févre, dans ses Notes sur Apolodore, remarque avec raison, qu'il n'y a rien de plus ancien dans l'Histoire Grecque que le nom d'*Inachus*, & que ce mot signifie *Dieu* dans les Poëtes; parce qu'il conçoit que le mot *ἄναξ*, qui est attribué aux Dieux, est le même que celui d'*Inachus*; & que l'un & l'autre tire son origine d'une autre Langue que de la Grecque. Ces mots semblent venir du Phenicien *Anak*, qui est le nom d'une Famille celebre dans la Palestine, & que l'Ecriture nomme *Anakin*, ou les *Anacides*. Les Pheniciens ont tiré leur nom du même mot. * *Voïez* Samuel Bochart. *Chan. lib.* 1. *c.* 1. Eusebe, *l.* 1. *Chron.* Petau, *lib.* 9. *de Doctr. Temp. c.* 18. Salian, *An. Ch.* 2199. Riccioli. *Chron. Refor. l.* 1. *Tom.* 1.

☞ Selon Acusilaus & Anticlide, cité par Pline, Phoronée est le plus ancien Roi de Grece; & Platon dans son Timée, voulant parler de ce qu'il y avoit de plus ancien dans la Grece, ne remonte qu'au tems de Phoronée & de Niobe: ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'Inachus n'étoit pas le nom d'un Roi, mais d'un fleuve. Neanmoins, Eusebe, Castor, & plusieurs anciens disent, qu'Inachus étoit pere de Phoronée premier Roi d'Argos, & lui donne cinquante années de regne. Il y a de l'apparence qu'il donna son nom au fleuve, & même au païs qui fut appellé *Inachie*, jusqu'au tems d'Argos. Ce Roïaume continua depuis Phoronée jusqu'à Sthenelus, pendant 384. ans, selon Eusebe, 332. selon Castor, & 413. selon la plûpart des Auteurs. A Sthenelus, succeda Danaüs, étranger, dont le regne & ceux de ses successeurs furent de 192. ans. Après Acrisius, le dernier des Danaïdes, le Roïaume des Argiens passa à Mycenes, & y demeura jusqu'à Agamemnon. Toute la durée des regnes, depuis

puis le commencement d'Inachus jusqu'à la mort d'Agamemnon, fait ensemble celle de 685. ans. La mort d'Agamemnon étant certainement arrivée l'an 1208. avant J. C. le commencement d'Inachus tombe à l'an 1892. avant J. C. & celui de Phoronée en 1482. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

INAL, nom propre du douziéme Sultan de la seconde Dynastie des Mamlucs, surnommés *Borgites* ou *Circassiens*. Il prit le titre de *Malek Al Aschraf*, & regna 8. ans & deux mois, après la déposition de Malek Almansor Othman son prédecesseur. Ce Sultan, quoi qu'âgé de près de 80. ans, lors qu'il fut mis sur le Thrône, étoit si ignorant qu'il ne sçavoit pas même écrire son nom sur les Lettres Patentes, ce qui donna occasion au Calife *Caiem Bemrillah* & à quelques autres de murmurer contre lui. Inal aïant appris ces murmures, déposseda le Calife, sous prétexte d'une conjuration qu'il fomentoit contre lui, & le relegua à Alexandrie, les Califes d'Egypte étant alors dans une entiere dépendance des Sultans. Cette déposition du Calife arriva l'an 863. de l'Hegire, & la mort ou plûtôt l'abdication du Sultan l'an 865. qui est de J. C. 1640. Inal aïant cedé sa Couronne à Malek Al Moviad son fils. Inal avoit été esclave. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

INARUS, fils de Psammithe, Roi d'Egypte, excita en 3544. du Monde, & l'an 460. avant J. C. une revolte dans ce Païs contre les Perses, qui s'en étoient rendus les maîtres, & en avoient dépoüillé Psammithe, pere d'Inare. Il tua Achemenides, ou Achemenés, General Perse, dans une bataille, après avoir tué plus de cent mille hommes. Il soûtint la guerre pendant six ans avec le secours des Atheniens; mais enfin, sous le regne de Cambyse, il fut défait par Magabaze, General de l'armée des Perses. Ensuite de quoi les Egyptiens conclurent un accord avec les Perses. * Diodore. M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

INAS, onziéme Roi de Westsex, ou des Saxons Orientaux d'Angleterre, fut un Prince celebre par sa valeur & sa pieté dans le VI. siécle. Il défit les Saxons Meridionaux, fonda plusieurs Eglises & Monasteres, établit un tribut pour le Saint Siege; puis étant allé en pelerinage à Rome, il y finit ses jours dans une Maison Religieuse. * Bede & Du Chêne, *Hist. d'Angleterre.*

INCAS est le nom qu'on donne aux Empereurs du Perou. *Voiez* PEROU.

INCAS. Les plus considerables des Nobles originaires du Païs retiennent encore le nom d'Incas, quoiqu'ils obéïssent aux Espagnols.

INCESTUEUX : on donna ce nom dans le XI. siécle à ceux, qui s'étant laissé abuser par certains Jurisconsultes, croïoient que le mariage étoit permis au quatriéme degré de consanguinité, que l'Eglise a défendu dans les saints Canons. Le Cardinal Pierre Damien écrivit contr'eux; & ils furent condamnés dans deux Conciles tenus à Rome par Alexandre II. en 1065. * Baronius, *An. Chr.* 1065.

INCHAFFRA, c'est-à-dire, *l'Isle de Molesses*, ainsi appellée à cause d'un celebre Monastere de Moines de saint Augustin fondé l'an 1200. par le Comte de Strathem en Ecosse. Elle est des dépendances du Comté de Strathem. * Cambden, *Brit.*

INCK KEITH, petite Isle dans la riviere Forth, vis-à-vis de Leith en Ecosse, on croit que c'est la *Victoria* de Ptolomée, & le lieu où étoit la ville *Caër*. Il y avoit un Fort, qui fut pris par les Anglois du tems du Roi d'Ecosse Jacques V. & qui fut repris, après une vigoureuse résistance. * *Dict. Anglois.*

INCHOFER (Melchior) Jesuite Allemand, né à Vienne l'an 1584. entra dans la Societé en 1607. Il s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence & professa long-tems à Messine la Philosophie, les Mathematiques, & la Theologie. En 1630. il y publia un Livre in folio sous ce titre *Epistola B. Mariæ Virginis ad Messanenses veritas vindicata.* Cet Ouvrage lui attira plusieurs affaires qui l'obligerent d'aller à Rome pour se justifier des accusations qu'on avoit intentées contre lui. Il en fut quitte pour réformer le titre de son Livre, & pour quelques changemens peu considerables. Il passa plusieurs années à Rome, & mourut à Milan le 28. Septembre 1648. Il a composé plusieurs Ouvrages, entr'autres *Tractatus Syllepticus in quo quid de terra, solisque motu vel statione secundum sacram Scripturam & SS. Patres sentiendum.* A Rome 1633. in 4°. *De Sacra Latinitate.* A Messine 1635. in 4°. *Historia trium Magorum.* A Rome 1639. *Annalium Ecclesiasticorum Regni Hungariæ Tomus I.* in folio, à Rome 1644. *Oraison Funebre de Nicolas Richard Dominicain Maître du Sacré Palais.* On le croit aussi Auteur d'une Satire contre le gouvernement des Jesuites, intitulée *Monarchia Solipsorum*, qui a été imprimée en Hollande en 1648. avec une clef des noms deguisés. * Sotvel, *Bibliotheca Script. Societ. Jesu.* Arnauld; *Morale Pratique tome* 3. Bayle. *Dict. Critique.*

INCITATUS: nom que l'Empereur Caligula donna à son cheval, parce qu'il étoit ardent & vif. Ce Prince étoit tellement passionné pour cet animal, qu'il lui parloit comme à une personne raisonnable. Il entretenoit des Officiers pour le servir dans un superbe logis, & traiter magnifiquement ceux qui y étoient invités au nom de ce cheval, dont le ratelier & l'auge étoient d'yvoire, & l'écurie bâtie de marbre. Souvent cet Empereur le prioit à dîner, & alors il lui presentoit de l'orge dorée, & lui versoit à boire lui-même dans une coupe fort riche. Il lui avoit donné un gros collier de perles fines, & des housses de pourpre, brodées d'or. Son extravagance alla si loin, qu'il vouloit l'élever au Consulat; & si cet infame Prince avoit vêcu encore quelque tems, on auroit vu un cheval nommé pour Consul de la plus puissante ville du monde. * Suetone, *in Caligula.*

INCUBES : nom que les Païens ont donné à certains Demi Dieux, appellés autrement *Faunes* & *Satyres*. Ce nom vient d'*incubo*, *coucher*; parce que l'on feignoit qu'ils desiroient fort la compagnie des femmes, & qu'ils venoient quelquefois coucher avec elles la nuit. Neanmoins ce n'est qu'une simple maladie, nommée aussi *Incube*, & par les Grecs Ἐφιάλτης, c'est-à-dire, *Sauteur*, qui est une suffocation ou oppression du corps, laquelle se fait la nuit, à cause d'une vapeur épaisse & froide, qui remplit les ventricules du cerveau, & qui empêche que les esprits animaux ne soient portés par le canal des nerfs. Ce mal est causé par l'yvrognerie, & les crudités.

INDAGARUS, Evêque des Manichéens vivoit en 524. & fut brûlé avec ses Ouvrages par l'ordre de Cabas Roi de Perse, parce qu'il avoit seduit Pharsuasa son fils, & pour la même occasion il détruisit tous les autres Manichéens, qu'il avoit assemblés pour ce sujet. * Cedren, *in Hist.*

INDAGINE, (Jean de) Cherchez JEAN HAGEN.

INDAL, Ville ou Bourg de Suéde, dans la Medelpadie, dont il est le lieu principal. * Baudrand.

INDE, que ceux du Païs nomment INDOSTAN, l'une des grandes Regions de l'Asie, s'étend depuis le 106. degré jusqu'au 150. de longitude, & depuis le 7. jusqu'au 41. de latitude Septentrionale.

NOMS, BORNES, ET FLEUVES DES INDES.

L'Inde a tiré son nom du fleuve Indus, qui lui sert de bornes du côté de l'Occident. Les François nomment ce païs *Indes Orientales*; les Espagnols, *Las Indias Orientales* pour le distinguer de l'Amerique: qu'ils nomment Indes Occidentales, mais improprement. Ceux du Païs Bas, lui donnent le nom d'*Oost Indien*, pour la même raison. Les naturels du païs, & sur tout ceux de deçà le Gange, l'appellent *Indostan*. Ce grand païs a pour bornes, selon les Anciens & les Modernes, le Roïaume de Perse au Couchant, dont il est séparé par une grande côte de montagnes; au Levant le Gange, avec les monts Damasiens & le Meandre, qui le séparent de la Chine; au Midi le golfe de Bengala & la mer des Indes, en descendant jusques à Calecut; & au Septentrion le mont Imaüs. Les rivieres les plus considerables de l'Inde, sont l'Indus & le Gange. La premiere sort du mont Paropamise, qui fait partie du Caucase, & reçoit dans son lit dix-neuf autres fleuves, dont l'Hydaspe & l'Hypasis sont les plus renommés. Le Gange prend sa source dans les montagnes de Scythie, qui font aussi partie du mont Caucase il est extrêmement large.

DIVISION DE L'INDE.

Quelques uns divisent l'Inde en terre ferme, qui obéït la plûpart au Grand-Mogol, & en deux presqu'Isles, l'une en deçà & l'autre en delà du Gange. Les Anciens consideroient simplement cette derniere division, dont la plus Orientale s'appelloit, Inde delà le Gange, & l'autre deça le Gange. Plusieurs Modernes divisent l'Inde en trois parties. La premiere, qui compose l'Empire du Mogol, depuis environ cent cinquante années, a au Septentrion la Tartarie, les Etats de Perse au Couchant, divers Peuples des Indes au Midi, vers le fleuve Guenga & les montagnes; & au Levant

les Roïaumes qui portent la plûpart le nom de leurs villes Capitales, comme Agra, Lahor, Delli, Jenupar Kachemire, Chitor, Bando, Jeselmere, Naucracut, Bengala, Buchar, Guzarate, Sambal, &c. Les deux autres sont deux peninsules séparées par le golfe de Bengala. Celle qui est du côté d'Occident ou de deçà le Gange, *citra Gangem*, est presque divisée entre deux Souverains, qui sont ceux de Golconde, & de Visapour, ou Idalkan. Il y a encore les Rois de Samorin & de Cochin, avec plusieurs Naïques ou Princes tributaires. On y trouve aussi les Roïaumes de Decan, d'Onor, de Balcelor, de Ganara, avec grand nombre d'autres. A ceux ci on peut ajoûter la côte de Malabra, où sont ceux de Calecut, de Cochin, de Coulan & autres, qui portent presque tous le nom de leurs villes Capitales : ils se trouvent à la partie Occidentale de cette peninsule. Vers l'Orientale est la côte de Coromandel, où sont Negapatan, Maliapour, Saint Thomas, & les Roïaumes de Bisnagar, Narsingue, Golconde & Orixa. Les Portugais & les Hollandois possedent diverses places sur ces côtes. L'autre peninsule, qu'on considere comme la troisiéme partie de l'Inde est à l'Orient ; & c'est proprement *India extra Gangem*. On la divise ordinairement en trois parties. La premiere vers le Septentrion est la plus grande, & comprend les Etats du Roi d'Ava, de Pegu, d'Arracan, l'ancien païs des Brames ou Brachmanes, &c. l'autre comprend les Etats du Roi de Siam ; & la troisiéme, qui est la plus Orientale, comprend la Cochinchine & le Tunquin. Ainsi on trouve dans l'Inde de delà le Gange Ava, Arracan, la Cochinchine, Martaban-Pegu, Siam, Tunquin, Camboïa, &c. Au reste, les anciens Geographes témoignent qu'il y avoit autrefois neuf mille sortes de peuples dans l'Inde, & cinq mille villes considerables dont la plus renommée étoit Nisa, où l'on croïoit que Bacchus avoit pris naissance.

DU PAYS ET DES HABITANS.

La côte de l'Inde, qui est presque toute sous la Zone Torride, est assez sujette aux violentes ardeurs du soleil, qui sont neanmoins temperées par les pluïes, & par les vents. On peut cependant assurer que l'air y est different, selon la diversité des climats. En general on n'y compte que deux saisons, l'Eté & l'Hyver. Cette derniere saison y dure quatre mois, qui sont, Juin, Juillet, Août & Septembre, pendant lesquels il pleut continuellement : aussi ce sont ces pluïes, & non pas le froid, qui ont donné le nom à cette saison si fâcheuse parmi nous. L'Eté y dure pendant les huit autres mois. La terre y est extrêmement fertile. Il y croît pourtant peu de froment, mais une très grande quantité de ris & de millet. On dit aussi qu'on n'y trouve ni des oliviers, ni de nos fruits à noïau ou à pepin ; mais en récompense il y en a d'autres très utiles ; comme le palmier qui porte les dattes, & d'autres excellens arbres, sans parler des citronniers & des orangers qu'on y voit en abondance, des figues, des noix d'Inde ou cocos, des grenades, aussi bien que divers autres, propres pour la Medecine, comme les épiceries, &c. L'arbre qui porte les cocos, est une espece de palmier, dont les Indiens tirent leurs necessités, & qui est très singulier. Il leur fournit de quoi boire par son suc ; ils font du pain & de l'huile de son fruit ; des vases, des tasses, & des cuillieres de sa coque ; du fil & des étoffes d'une petite peau qui est sous l'écorce de cet arbre si merveilleux ; les troncs & les branches servent à bâtir les maisons des Indiens ; & les feüilles à les couvrir. Ces mêmes feüilles leur servent aussi de papier pour écrire. La boisson que leur fournit cet arbre, a presque le goût du vin, & devient vinaigre en vingt quatre heures. Pour tirer ce suc, ils fendent l'écorce de l'arbre, & ils y mettent un petit bâton, sur lequel la boisson coule & tombe dans les vaisseaux que les Indiens y mettent dessous. L'Inde produit encore des cannes de sucre, & diverses sortes d'animaux assez particuliers.

Le commerce y est grand, & s'y fait d'indigo qui sert à la teinture, de salpêtre, d'épiceries, de soïes, & particulierement de cottons, dont le menu peuple fait des chites ou toiles peintes, qui sont d'un grand débit ; mais ce qu'il y a de plus considerable, ce sont les mines de pierres précieuses, & la pêche des perles. Il y a particulierement trois riches mines de diamans, une à Raolconde, qui est à cinq journées de Golconde ; une à Gany, qui en est à sept journées ; & l'autre à Soumel, dans le Roïaume de Bengala. Les especes de monnoïe qui ont le plus grand cours, sont les roupies, les latins, & les pagodes. Les Indiens aiment la guerre : depuis la frequentation des peuples d'Europe, plusieurs quittent l'usage de l'arc & de la fléche, pour s'accoûtumer aux armes à feu, qu'ils manient avec dexterité. Ils ont dans leurs troupes quelques élephans armés, qui portent chacun sur leur dos un petit château où il y a quatre ou cinq hommes armés de dards ou de fléches. Le Mogol est le Prince qui en a le plus ; & toutefois on tient qu'il n'en a que quatre-vingt ou quatre-vingt-dix : ce qui est bien éloigné de cinq mille, que Peruchy dit qu'il entretient ordinairement, ou de trente mille, que Pyrard assure qu'il peut mettre en campagne. Ceux qui dès le commencement du monde, habiterent ces heureuses contrées, n'en sont jamais sortis pour faire des Colonies ; & c'est pour cette raison, qu'il ne faut pas être surpris, si les Anciens y ont remarqué cette diversité incroïable de peuples, dont nous avons déja parlé. Entre ceux-là, les Brachmanes ou Gymnosophistes, Philosophes du païs, étoient les plus considerés ; aussi bien que les Gangarides, qui avoient un Roi si puissant, qu'Alexandre *le Grand* n'osa jamais l'aller attaquer. Les Indiens d'aujourd'hui sont presque tous basanés, forts & de belle taille, mais faineans, & extrêmement impudiques. Ils mangent sur des lits, ou sur des tapis, étendus à terre, & usent fort de betel. Leur boisson ordinaire est du vin de palme, ou d'un autre qu'ils font avec du ris. Leurs années sont lunaires : ils ont connoissance de la Medecine, de l'Astrologie, & d'un peu de Mathematiques ; mais ils sont très ignorans pour les autres Sciences. Les Païens brulent presque tous les corps morts, & les femmes de ceux là font gloire de se jetter dans le bucher pour y être réduites en cendres, qu'on conserve dans de grandes urnes.

GOUVERNEMENT DES INDES.

Le peu de commerce que les peuples d'Europe avoient avec les Indiens, a donné occasion à une infinité de fables, que plusieurs Auteurs anciens ont rapportées comme des verités incontestables. Selon eux Bacchus ou Liber, qu'ils assurent être né dans le païs, a le premier triomphé des Indiens, & soûmis leurs Roïaumes. Depuis ce tems, il est sûr que les Rois de Perse occuperent quelque partie de l'Inde jusqu'à ce qu'Alexandre *le Grand*, après avoir défait Darius, y porta ses armes triomphantes en 328. & 329. avant J.C. & y vainquit en bataille Porus, Roi des Indiens. Divers Auteurs ont écrit que long-tems avant Alexandre, Semiramis femme de Ninus, étoit passée dans les Indes à la tête de ses troupes, & y avoit donné des marques d'une valeur heroïque. Quoiqu'il en soit, il est sûr que depuis Alexandre les Indiens ont obéï paisiblement à leurs Princes, & n'ont point été inquietés par les étrangers, jusqu'à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencerent de s'y établir sur la fin du XV. siécle : ce qu'ils firent ensuite avec un avantage très considerable pour leur Nation. Ils ont dans les Indes des villes très riches, comme Goa, & ils y ont été très puissans ; mais les Hollandois les ont beaucoup affoiblis. Le Grand-Mogol, qui est Prince d'une partie de l'Inde, est Mahometan, & passe pour le Roi du monde le plus riche en pierreries. Il y en a d'autres moins considerables dans le païs ; mais qui sont si ambitieux en titres & en qualités, qu'ils y comprennent souvent le dénombrement de leurs meubles, de leurs élephans & de leurs bijoux.

Il faut ajoûter ici, ce qui regarde en particulier la presqu'isle de l'Inde, au deçà du golfe de Bengala. Tout ce grand païs, à le prendre depuis le golfe de Cambaye, jusques vers celui de Bengala, proche de Jaganare, & delà jusqu'au cap de Comori, étoit il y a environ deux cens ans sous la domination d'un seul Roi, qui étoit un puissant Souverain ; mais à présent il est divisé entre plusieurs Princes, qui s'en sont emparés. La cause de cette division fut que le Raja ou Roi Ram-ras, le dernier de ceux qui ont possedé cet Etat tout entier, éleva inconsiderément trop haut trois esclaves Gurgis qu'il avoit, jusqu'à les faire tous trois Gouverneurs. Le premier eut le Gouvernement de Decan, le second de la Province qui a été nommée depuis le Roïaume de Visapour ; & le troisiéme, de tout ce qu'on appelle le Roïaume de Golconde. Ces trois Gouverneurs se revolterent d'un commun accord, tuerent Ram-ras leur Souverain, & prirent ensuite le titre de Cha ou, *Roi*. Les descendans de Ram-ras ne se sentant pas assez forts pour empêcher cette usurpation, se retrancherent dans le païs qu'on nomme vulgairement *Karnatek*, & que les Geographes appellent *Bisnagar*, où ils sont encore Rajas à présent. Tout le reste de l'Etat fut partagé en même tems par tous ces Rajas & Naïques que l'on y voit. Les Rois de Golconde se sont assez bien maintenus. Celui de Visa-

pour est toûjours en guerre avec le Grand Mogol,lequel s'est rendu maître du Decan depuis peu d'années, & a fait prisonnier le Roi Nejam-Cha, le sixiéme de la famille du Gouverneur, qui avoit usurpé ce Roïaume.

RELIGION DES INDES.

Les Indes sont remplies d'Idolâtres, & sur tout les deux presqu'isles au deça & au de-là du golfe de Bengala. Ils adorent un nombre infini de statuës sous differentes formes, & la plûpart sont des figures ridicules. Il s'en rencontre de si superstitieux, qu'ils se croïent soüillés, s'il leur arrive de toucher quelqu'un, à moins que ce ne soit à la guerre; & pour se purifier d'une pareille soüillure, ils s'abstiennent de manger jusqu'à ce qu'ils se soient plongés trois fois dans l'eau. D'autres ne veulent manger que ce qu'ils apprêtent eux-mêmes, ou du moins que ce qui a été apprêté par leurs Bramins, qui sont les Ministres de leurs Idoles. Ils ont une veneration particuliere pour les vaches: & ceux qui croïent la Metempsycose, tiennent qu'il n'y a que les ames des personnes d'une rare probité, qui aïent le privilege de passer dans le corps d'une vache; mais la condition des femmes y est à plaindre en plusieurs endroits, où il faut qu'après la mort de leurs maris, elles se jettent dans le bucher, pour s'y brûler avec leurs cadavres, à moins que de vouloir passer pour infames. Celles qui ont des enfans, s'en peuvent dispenser, en protestant qu'elles ne veulent point se remarier. On dit que la rigueur de cette Loi vient de ce que les femmes y empoisonnoient leurs maris pour en épouser d'autres: de sorte qu'un de leurs Rois ordonna qu'elles ne leur survivroient jamais, ce qui arrêta le cours de ces empoisonnemens; mais ce qui fut établi par un trait de politique, a été observé comme un point de Religion & d'honneur.

Le nombre des Idolâtres des Indes est beaucoup plus grand que celui des Mahometans; & il peut être consideré sous sept differentes especes de personnes, qui sont les Bramins, les Ketris, ou Raspoutes, les Benjans, les Jogues, les Charades, les Verteas, & les Faquirs. Les BRAMINS se vantent d'être les successeurs des anciens Philosophes Indiens, qui ont été si fameux sous le nom de *Brachmanes*: ils sont dévoüés au culte & au ministere des Temples & des Idoles, & reverent particulierement un Dieu, qu'ils nomment *Parabram*, & qu'ils reconnoissent pour le Prince de toutes choses, & pour le Créateur de l'Univers. Ils disent qu'il a engendré trois fils, qui ne forment qu'une seule Divinité; & pour exprimer ce nombre & cette unité de nature, chaque Bramin porte une écharpe divisée en trois cordons. Ils sont coëffés d'un turban, & portent deux chemisettes, l'une qui vient au dessus du genoux, & l'autre un peu au dessous, avec des souliers rouges. Ils s'appliquent fort aux Mathematiques, & en tiennent une Ecole celebre dans une ville appellée *Benaretz*; mais leur principale étude les attache au calcul des éclipses du soleil & de la lune. Le peuple est tellement prévenu du merite de ces Bramins, qu'il ne leur confie pas seulement la conduite de la Religion, mais souvent encore celle de quelques Roïaumes. Les RASPOUTES sont mis aussi par quelques-uns au nombre des Benjans, comme étant de la Secte de Samatath, avec laquelle ils croïent la Metempsycose. Ils assurent que les ames des hommes passent dans le corps des oiseaux, qui avertissent leurs amis du bien & du mal qui leur doit arriver. C'est pourquoi ils observent le chant & le vol des oiseaux avec beaucoup de superstition. Ils font profession des armes, & le mot de *Raspoute* signifie proprement *homme belliqueux*. Les KETRIS ou KATRIS mangent de toutes sortes d'animaux, excepté de la vache & du bœuf. Ils sont tous Marchands. Les BENIANS sont ceux qui se mêlent du trafic, & qui le plus souvent sous le nom de *Cherafs*, c'est-à-dire, de *Banquiers* ou d'*Agens de Change*, facilitent le cours du negoce, en quoi leur adresse ne cede point à celle des Juifs. Ils ne vivent que de ris, de beurre, de laitage, de fruits, d'herbes, de confitures & de pain. Pour l'expiation de leurs pechés, ils se baignent deux fois par jour hommes & femmes. Quand le mari est mort, & que le feu consume son corps, la femme du Benjan se brûle dans le même bucher. Ils se reconnoissent tellement inferieurs aux Bramins, que par respect ils n'en épousent jamais les filles. Les JOGUES ou JOGUIS, sont comme des pelerins ou des Religieux vagabonds, qui passent d'un Roïaume à l'autre, préferant toûjours les païs chauds, & cherchant ordinairement les deserts & les solitudes. Ils vivent d'aumônes, & sont en grande réputation de sainteté, parce qu'ils passent plusieurs jours dans des abstinences très-austeres, quelquefois sans boire ni manger. Il y en a qui se tiennent plusieurs années à la porte des Temples, tout nuds & exposés aux rigueurs du soleil & de la pluïe, & qui ne quittent jamais ce poste que pour quelques necessités de la nature. Avec toutes ces mortifications, la plûpart sont grands imposteurs, & ne se font pas tant distinguer par cette fausse pieté, que par le moien de quelques herbes ou simples, & de quelques pierres dont ils ont appris la vertu dans leurs voïages, & dont ils se servent pour amuser le peuple. Ils reconnoissent une espece de Superieur, qu'ils élisent tous les ans dans une Assemblée generale, & son autorité ne dure qu'une année. Les CHARADES ou SOUDRAS, sont gens qui suivent la profession des armes, aussi bien que les Raspoutes; avec cette difference, qu'ils servent toûjours dans l'Infanterie, & qu'ordinairement les Raspoutes servent à cheval. Les VERTEAS vivent en communauté comme des Religieux, & se determinent si fort à la pauvreté, qu'ils ne mangent que les restes de la table des personnes charitables. Ils ont une si grande appréhension de se nourrir de quelque chose qui soit animé, qu'ils boivent toûjours de l'eau chaude & qui a boüilli, parce qu'ils s'imaginent que l'eau a un ame; & ils croiroient boire cette ame, si le feu ne l'avoit fait exhaler. Dans cette vûë, ils portent toûjours de petits balais à la main quand ils marchent, & nettoïent le chemin par où ils doivent passer, de peur de tuer l'ame de quelque vermisseau. Ils sont vêtus de blanc, & ont toûjours la tête nuë. Ils se rasent le menton, ou plûtôt ils s'arrachent le poil. Le commerce des femmes leur est interdit par le vœu qu'ils en font. Les FAQUIRS sont une sorte de Religieux, qui pendant tous le cours de la vie se soûmettent volontairement à certaines mortifications très-austeres. Ils ne dorment presque jamais à terre, ni étendus de leur long, mais le plus souvent sur une grosse corde qui est suspenduë en l'air, & qu'ils se passent entre les jambes. On en trouve qui tiennent toûjours les bras élevés au ciel, & d'autres qui tous les mois demeurent neuf ou dix jours sans manger. Les Mahometans s'y distinguent en Sounis & en Chiais, dont les uns suivent la Secte d'Abubexer, & les autres celle d'Ali. Le Grand Mogol, & les plus apparens de sa Cour, s'attachent à celle des Sounis, qui ne differe point de celle des Turcs; mais il y a beaucoup de particuliers dans ses Etats & parmi les Rahias ou Princes, qui lui sont tributaires, qui font profession de celle des Schites.

Nous apprenons de l'Histoire moderne des Indes, qu'aux Roïaumes de Narsingue & de Cranganor, & dans les Provinces voisines, c'est une Tradition constante que S. Thomas y prêcha l'Evangile. C'est pour cette raison que les Chrétiens qu'on y trouva, se disoient les Chrétiens de saint Thomas. Ils racontoient plusieurs choses admirables de lui, qu'ils soûtenoient être tirées de leurs Annales, & qui étoient chantées par les petits enfans de Malabar en Langue vulgaire. Avant la derniere découverte de ce païs par les Portugais, ils avoient reçu des Evêques de la main d'un Patriarche d'Orient Nestorien: ce qui les avoit infectés de ses erreurs; mais dans un Synode tenu à Goa en 1589. ils reçurent toute la créance & les cerémonies de l'Eglise Romaine. Maffée rapporte que le corps de saint Thomas fut trouvé dans les ruines d'une Eglise bâtie autrefois en son honneur dans la ville de Meliapour, & transporté à Goa dans un magnifique Temple, que le Vice-Roi fit bâtir par l'ordre d'Emanuel Roi de Portugal. Sur la fin du III. siécle, Pantene, qui de Philosophe Stoïque étoit devenu zelé defenseur de la Religion Chrétienne, alla prêcher dans les Indes, où il fut envoïé par Demetrius, Evêque d'Alexandrie. On dit qu'il y trouva l'Evangile de saint Matthieu, que saint Barthelemi y avoit porté en y annonçant la Foi. Sous l'Empire de Constantin *le Grand*, Meropius, Tyrien, eut envie de voir les Indes, & y voïagea avec Ædesius, & Frumentius, deux de ses parens. Le premier y fut tué, & les deux autres y annoncerent l'Evangile. Ensuite, après qu'ils furent retournés en leur païs, saint Athanase consacra Frumentius Evêque des Indes, & lui donna des Prêtres pour y retourner avec lui. C'est ce qui est rapporté par Socrate, par Theodoret, par Sozomene, & par Rufin; mais peut être par les Indiens, faut-il entendre ici les Ethiopiens, ausquels les Anciens ont souvent donné ce nom. Vincent le Blanc assure, qu'étant à Casubi, il trouva un Marchand d'Astracan, qui lui montra un Livre écrit en Grec, où cette Histoire étoit racontée presque de la même façon. * *Voïez* les Articles des BRACHMANES, des GYMNOSOPHISTES, du MOGOL & de tous les Etats des Indes en particulier.

ETAT DU COMMERCE DES EUROPE'ENS dans les Indes, suivant les Memoires de Thevenot, dans ses Recüeils de Voiages.

Depuis que les Portugais ont découvert la route des Indes Orientales par mer, ils s'y sont instalés avec avantage, & s'y sont menagés un commerce considerable. Les Espagnols se sont emparés de quelques isles de grande étenduë; les François & les Anglois ont établi des Comptoirs en quelques endroits; mais de toutes les nations il n'y en a point qui y fasse un commerce aussi vaste que celui des Hollandois, & qui ait porté sa domination aussi loin qu'eux. Ils y ont fondé leur puissance sur les ruines de celle des Portugais, qu'ils ont chassés d'une partie des postes qu'ils y occupoient; cependant encore aujourd'hui il n'y a presque que les Portugais qui trafiquent dans toute la côte d'Afrique, qui est entre le Cap de Bonne-Esperance & la mer Rouge. Ils ont la forteresse de Soffala à la côte du Roïaume de Monomotapa; & des Factoreries & petits forts à Kilimane, Anagoscia, Cabo dos Corrientes, & autres maisons fortes aux entrées des rivieres de cette côte; la ville & la forteresse de Mosambique, un grand village nommé Sena dans la terre-ferme, le fort de saint Marco, & l'entrée de la riviere de Quama; la forteresse de Monbasa; & aux environs de cette place, non loin de là, le long de la côte de Melinde, les villages & Factoreries de Pate, Monfiagen, Ber, Ampasso, & autres lieux de moindre importance.

Dans la côte d'Arabie les Portugais ont les forteresses de Mascate, le petit fort de Julfaët, & celui de Sear. Ils trafiquent en plusieurs autres places de cette côte, qui n'ont pas grande réputation.

Les Hollandois font seuls le trafic de Mocha dans la mer Rouge; mais les deux nations vont de la côte d'Arabie, en l'isle de Sacatora, à Aden, à Morabathafartaque, & en diverses autres places.

Les Portugais tiennent dans les Etats du Roi de Perse l'isle de Baëren: ils y ont une Factorerie, & la moitié de la Doüane. Tous les vaisseaux Mahometans leur païent un droit qu'ils exigent aussi des Arabes, qui pêchent les perles dans ces quartiers-là.

Ils frequentent les places de Bassora, Bander-Congan, Cabode, Jasques, Bander-Rechéer, & autres lieux de moindre nom.

Les Portugais & les Hollandois trafiquent avec liberté dans les Etats du Roi de Perse: mais on ne permet point aux derniers de descendre à Gomron, à Areca & à Cifmy.

Les Portugais tiennent l'isle & la forteresse de Diû, la ville de Daman, les forts de saint Jeronimo & de S. Jean de Daman, & Tarapor qui en dépendent. Ils negocient tous seuls dans l'Inde, où ils ont la moitié des peages. Les Hollandois ont la même liberté qu'eux de trafiquer à Surate, à Brotia, Cambaïa, Amadabat, dans tout le païs de Guzarate, à Agra, & dans les autres Roïaumes de l'Indostan.

Sur la côte de l'Inde & de Malabar, les Portugais possedent Goa avec ses forteresses, & les dépendances des terres de Bardezen, avec Salcedo; & au Nord de Chaul, & assez proche de Chaul, le fort de Marra, Bombain, le fort & le village de Caranga, avec le village de Massagan, la ville de Bailson, & aux environs le village de Tama, avec trois bastions; le fort & le village de Bandora, le château d'Afiazim, situé sur la montagne nommée *Serra de Terryn*, & les forts de Manora & de Mainquelme; & au Sud de Goa, le long de la côte de Malabar, les forteresses & les villages d'Onor, de Batacalo, Bancelor, Cambolyn, Mangalor, Cananor & Cranganor.

Les Hollandois tiennent une Factorerie fortifiée à Wingurla & Hanten, à Schawel, ville des Mahometans au Roïaume de Visapour, à Talicont, Penany, Percatty, & dans toute la côte de Malabar, c'est-à-dire, aux endroits où les Portugais n'ont point de forteresses.

L'isle de Ceilan est aussi maintenant entre les mains des Hollandois, qui en tiennent toutes les côtes, & qui se sont par là rendus maîtres de tout le trafic de cette isle. Leurs Places sont Punta de Galla, Colombo, avec les forteresses de Negombo, Suffanapatan, Manar, avec les terres qui en dépendent: ils ont démoli les forteresses de Tringue, Mamelé, & de Batacalo.

Pour ce qui est des Maldives, les Hollandois & les Portugais n'y vont point.

Les Portugais ont sur la côte de Coromandel la ville de Negapatan, le village de Porto Novo, la ville de saint Thomé. Ils trafiquent dans les Roïaumes de Carnatica & de Golconda. Le fort de Trangoboye, est tenu par les Danois.

Les Hollandois ont le Château nommé *Geldria* à Paleacate, & un Comptoir à Masilipatan, d'où ils ont exclus les Portugais. Ils ont aussi des Factoreries à Tegnapatenan, Carical, Polafera, & en beaucoup d'autres lieux plus avant dans les terres. Ils trafiquent aussi tout le long de la côte & dans tous les Roïaumes de Carnatica, d'Orexa, Basnagan & Galonda.

Les Portugais ont dans le golfe de Bengale le village d'Ongly, dans la dépendance du Mogol, & trafiquent dans tout le Bengale.

Les deux nations trafiquent à Arrecam, Pegu, Thouray, & Tannodary, qui fait une partie du Roïaume de Siam.

Les Hollandois ont maintenant Malaca, ville forte sur la côte de Malaca, avec toutes les dépendances de cette place; c'est-à-dire, tout le commerce de la côte Occidentale de Malaca; & les Ports de Berach, Quedra, Trange, Bangan, Odiam, Salange, & toutes les Isles qui sont le long de ces côtes. Ils ont pareillement tout le négoce des Roïaumes de Johor, Patany & Pohan.

Les Portugais & les Hollandois trafiquent dans la ville de Judia, Capitale du Roïaume de Siam, au Roïaume de Tygor, & dans les Provinces de Sangora, Bordelang, & par toute la côte du Roïaume de Siam.

Les Roïaumes de Cambodia, de Champa & de Tonquin reçoivent également bien les deux nations.

Les Portugais tiennent la ville de Macao, située dans une Isle dépendante de la Province de la Chine nommée *Quanton*.

Les Hollandois trafiquent seuls au Japon, à l'exclusion des autres nations de l'Europe, les Portugais en aïant été bannis pour toûjours, par une Declaration de l'Empereur du Japon.

Les Espagnols sont maîtres des Isles Manilles; les Portugais n'y ont aucun commerce, non plus que les Hollandois.

Les Hollandois sont seuls dans l'Isle de Java, où ils ont établi la principale Place de leur trafic, nommée *Batavia*. Ils trafiquent dans le Roïaume de Jacatra, à Bantam, les Portugais n'aïant aucune entrée dans cette isle.

Dans l'Isle de Sumatra, les Hollandois ont leurs Factoreries à Achim & à Jamby; ils sont les seuls qui hantent les Roïaumes & les Ports de Palembangh, d'Andragery, Campar, Bencalis, Bacan, Dellyricai, Priman, Indrapoura, Sillebhaer, & toutes les autres Places de l'Isle.

Les Hollandois & ceux de Batavia trafiquent en divers endroits de l'Isle de Borneo, où les Portugais n'ont aucun trafic.

Dans l'Isle de Celebes les deux nations trafiquent à Macassar.

Le commerce des isles de Baly, Lombac, Saleger & de Bouton, est entre les mains des seuls Hollandois; les Portugais trafiquent aussi-bien qu'eux à Bima, dans l'Isle de Cambona.

Les Portugais ont le fort & le village de Larentogue dans les isles de Solor. Les Hollandois sont en possession du fort Henricus. Les deux nations vont à Timor.

Les Portugais sont tout à fait exclus des Molucques. Les Hollandois ont des garnisons dans les Isles de Ternata, Macian, Bastian, Gilolo. Les Espagnols y ont encore l'Isle de Tidore.

L'Isle d'Amboina, & les autres Isles voisines, sont entre les mains des Hollandois, qui s'en sont rendus maîtres, partie par les forts qu'ils y ont bâtis, & partie aussi par le Traité qu'ils ont fait avec ceux du païs, dans lequel ils s'obligent de ne recevoir chez eux que la nation Hollandoise.

L'Isle de Banda est aussi tenuë par la Compagnie des Indes Orientales; les autres nations en sont excluës, & les Hollandois prétendent être les maîtres de toutes les autres Isles qui sont à l'Est de Banda, à cause, disent-ils, qu'elles leur sont plus connuës qu'aux autres nations de l'Europe.

Les Hollandois prétendent encore avoir droit sur la Terre Australe qu'ils ont découverte, & qui est comprise entre le 55. degré de longitude, & le 220. inclusivement; c'est-à-dire, entre le Meridien du Cap de Bonne-Esperance, & celui qui passe par celle des isles de Salomon, qui est la plus avancée vers l'Est; & depuis la Ligne Equinoctiale jusqu'où s'étendent ces Terres Australes jusqu'au Pole, ou jusqu'aux côtes de ces terres les plus avancées vers le Sud. Les Hol-

landois prétendent qu'elles n'ont jamais été connuës des Portugais, ni des autres nations de l'Europe. Il est à remarquer que toute cette étenduë de païs tombe dans la demarcation de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, si l'on en croit leurs Cartes; & que cet interêt peut-être leur a fait mal situer la Nouvelle Zelande, de peur qu'elle ne tombât dans la demarcation de la Compagnie aussi Hollandoise des Indes Occidentales; car ces deux Compagnies ont autant de jalousie l'une de l'autre, que des autres nations de l'Europe.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'INDE.

Strabon. Pomponius Mela. Pline. Ptolomée. Berfinger. Cluvier. Marius. Niger. Munster. Mercator. Ortelius. Merula. Magin. Bertius. Sanson. Du Val. Ferrari. Baudrand, *in Lexic. Geogr.* Robbe, *Methode de Geographie.* La Croix, *Geograph.* Justin. Quinte-Curce. Arrien. Eusebe, *l.* 3. & 5. *Hist.* Socrate, *l.* 1. *c.* 5. De Valois, *sur Socrate.* Theodoret, *l.* 1. *c.* 13. Sozomene, *l.* 2. *c.* 23. Rufin, *l.* 10. Orose. Maffée, *Histoire des Indes.* Christophle da Costa, *Viage de las Ind. Orient.* Pierre Alvarez Cabral. Jean de Barros. Vincent le Blanc. Jarric. Linschot. La Boulaye le Goux. Texeira. Barbosa. Botero. Pyrard, *Voïages.* Saint François Xavier, *in Epist.* Sponde, *in Annal.* Trigaut. Davity, *de l'Asie.* Tavernier, *Voïages des Indes.* Bernier, *Histoire du Grand Mogol, Tome II.* Thevenot, *dans ses Voïages.*

INDE ou INDUS, Fleuve renommé, qui donne son nom aux Indes, s'appelle aujourd'hui de divers noms, *Synde*, *Hynd*, *Inde*, *Diul*, *Indel* & *Caercede*, selon les divers païs qu'il arrose. Il sort du mont Paropamise, partie du Caucase, que quelques-uns nomment *Naugracot*, & reçoit dixneuf rivieres, dont les plus considerables sont, l'Hydaspe, Hypasis, où Alexandre *le Grand* borna ses conquêtes, Send, Behat, Nilab, Ravée, Coul, &c. Il se décharge dans la mer Indienne par cinq embouchûres. Les Auteurs en parlent diversement, & sur tout Pline, au sujet des conquêtes d'Alexandre *le Grand.* * *Consultez* les Auteurs allegués en parlant des Indes.

INDES ORIENTALES, ou LES GRANDES INDES. Sous ces noms on ne comprend pas seulement l'Inde propre; mais encore les Isles de l'Ocean Indien, celle de Ceylon, les Maldives, celles de la Sonde, les Philippines, & même le Japon & la Chine. Ainsi on entend par les Indes Orientales toute la partie de l'Asie, qui est au Levant de la Perse, & au Midi de la grande Tartarie.

INDES OCCIDENTALES ou PETITES INDES. On a donné le nom d'*Indes* à l'Amerique fort improprement, peut-être uniquement parce qu'il en vient de l'or, de l'argent, & d'autres richesses, de même que des Indes Orientales, & infiniment plus, du moins pour l'or & l'argent. On les a appellées *Occidentales*, parce qu'elles sont à l'Occident de nôtre Continent. * Baudrand.

INDEPENDANTS: nom d'une Secte de Protestans Calvinistes, qui ont fait beaucoup de bruit en Angleterre, & dont le seul nom même est très odieux aux autres Protestans. Il paroît par leur Confession de Foi, qu'ils n'ont rien de particulier quant à la créance. Elle a été imprimée en François à Londres en 1680. avec un petit Livre de Loüis du Moulin intitulé : *Conformité de la conduite de ceux que l'on nomme communément* Indépendans, *avec les anciens Chrétiens.* Cromwel a donné beaucoup de credit à cette Secte. Stoup, qui les a connus très particulierement en » Angleterre, en parle de cette maniere. » Les Indépen- » dans sont nés des Brounistes; ils croïent que chaque Eglise » particuliere a en elle-même essentiellement tout ce qui est » necessaire pour sa conduite, & pour toute la Jurisdiction » Ecclesiastique; qu'elle n'est point sujette ni à une, ni à » plusieurs Eglises, ni à leurs Assemblées, ni à leurs Syno- » des, ni à aucun Evêque; & qu'il n'y a aucune Eglise ou » Assemblée qui ait pouvoir sur une autre Eglise; que cha- » cune doit faire ses affaires en particulier, & ne dépendre » que d'elle seule : d'où ceux qui sont dans ces sentimens » ont été appellés *Indépendans.* Ils ne croïent pas qu'il soit » necessaire d'assembler des Synodes; mais lorsqu'on en » tient, ils considerent leurs resolutions comme des con- » seils d'hommes sages & prudens, ausquels on peut défe- » rer, & non comme des Jugemens ausquels on soit obligé » d'obéïr. Ils veulent bien que les Eglises s'aident les unes » les autres de leurs conseils & de leurs secours, & que mê- » me elles se reprennent, sans neanmoins que cela se fasse » par le droit d'une autorité superieure, qui puisse excom- » munier; mais comme égale. Ainsi ils ne reconnoissent au- » cuns Superieurs Ecclesiastiques. Ils permettent même aux » Laïcs d'administrer les Sacremens. * Stoup, *Religion des Hollandois.* Alex. Ross. *Relig. du Monde.*

INDICTION, Revolution de quinze années, après laquelle on revient à l'unité, recommençant toûjours de quinze ans en quinze ans. Plusieurs croïent que cette coûtume a été introduite à l'occasion d'un tribut annuel, établi pour quinze ans, & continué pendant une pareille suite d'années. Le plus ancien Auteur qui ait parlé d'Indiction, est saint Athanase, Patriarche d'Alexandrie, lorsqu'il assure que le Synode d'Antioche fut celebré sous le Consulat de Marcellinus & de Probinus, sous l'Indiction 14. qui étoit de Jesus-Christ 341. Quelques uns tirent le commencement de l'Indiction dès le tems de l'Empereur Jules Cesar; d'autres veulent que l'Empereur Auguste en ait été le premier Instituteur; mais les plus habiles Chronologistes disent que l'Empereur Constantin *le Grand* a établi les Indictions; & que ce fut au mois de Septembre de l'année 312. lorsqu'il eut vaincu près du Ponte-Mole, voisin de la ville de Rome, le Tyran Maxence, qui fut défait & submergé dans le Tibre.

Les Historiens rapportent trois sortes d'Indictions; la premiere appellée *Constantinopolitaine*, commence avec l'année vulgaire des Grecs, au premier jour de Septembre; la seconde, nommée *Imperiale* ou *Cesarienne*, a son commencement au 24. de Septembre, jour auquel l'Empereur Constantin remporta la victoire sur le Tyran Maxence; la troisiéme appellée *Romaine* ou *Pontificale*, dont on se sert dans les Bulles de la Cour Romaine, commence au premier Janvier avec l'année Julienne. Quelques-uns croïent que d'abord elle commença à Noël. Il faut distinguer ces trois sortes d'Indictions, en lisant les anciens Ecrivains, les Conciles, & les autres Monumens de l'Antiquité Grecque & Latine; car l'Indiction Constantinopolitaine commençant au premier Septembre 312. l'Imperiale au 24. Septembre de la même année 312. & la Romaine au premier Janvier 313. doivent être renfermées dans la seconde Indiction Constantinopolitaine, & dans la premiere Imperiale & Romaine. Enfin ce qui se passa le 10. Janvier 314. doit être rangé dans la seconde Indiction de Constantinople, de l'Empire & de Rome.

Pour trouver l'Indiction de chaque année, on donne une methode, qui est d'ajoûter trois à quelque année de l'Ere Chrêtienne, que l'on voudra, & de diviser par quinze, après quoi le nombre qui restera sera celui de l'Indiction; mais voici une Table, qui est plus facile & plus promte.

TABLE POUR CONNOÎTRE L'INDICTION.

313	613	913	1213	1513
328	628	928	1228	1528
343	643	943	1243	1543
358	658	958	1258	1558
373	673	973	1273	1573
388	688	988	1288	1588
403	703	1003	1303	1603
418	718	1018	1318	1618
433	733	1033	1333	1633
448	748	1048	1348	1648
463	763	1063	1363	1663
478	778	1078	1378	1678
493	793	1093	1393	1693
508	808	1108	1408	1708
523	823	1123	1423	1723
538	838	1138	1438	1738
553	853	1153	1453	1753
568	868	1168	1468	1768
583	883	1183	1483	1783
598	898	1198	1498	1798

En cherchant l'Indiction d'une année, il faut voir si c'est quelqu'une de celles qui sont marquées dans cette Table, & alors ce sera la premiere de l'Indiction. Sinon il faut prendre le nombre le plus proche qui précede l'année dont on cherche l'Indiction. Par exemple, pour 1699. prenez 1693. & comptez de là jusqu'à 1699. vous trouverez sept d'Indiction 1670. aura 8. & ainsi des autres.

S'il s'agit de l'Indiction Constantinopolitaine ou Imperiale, il faut ôter 1. de chaque Nombre de cette Table,
312. mettant 2. pour 3. & 7. pour 8. & ainsi des autres,
327. à compter au 1. Septembre pour l'Indiction Con-
342. stantinopolitaine; & au 24. Septembre pour l'Indiction Imperiale.

INDIGETES : nom que les Anciens donnoient à leurs Heros, mis au nombre des Dieux, comme Hercule, Enée, Romulus, Cesar, &c. * Macrobe, *l.* 1. *c.* 9. *de Somno Scip.* Juste Lipse, &c.

INDIGETES. Les Anciens donnoient aussi le nom d'Indigetes à ces peuples d'Espagne, qui sont aujourd'hui habitans du Lampourdan, dans la Principauté de Catalogne, & sur les frontieres de France, & du Comté de Roussillon.

INDOSTAN. *Voiez* MOGOL.

INDOUS, sorte de Païens dans l'Inde, en deça du Gange. Ils ne croïent point à la Metempsycose comme les Benjans, ils tuënt toutes sortes de bêtes, & en mangent, à la reserve des bœufs & des vaches. Ils croïent un seul Dieu, & admettent l'immortalité de l'Ame; mais ils corrompent cette créance par une infinité de superstitions. Ils prennent leur repas dans un cercle, où ils ne souffrent pas que les Benjans entrent, parce qu'ils les ont en horreur. Ils font la plûpart profession de porter les armes; & le Grand Mogol se sert d'eux pour la garde des meilleures Places de son Roïaume. * Mandeslo, *tom* 2. d'Olearius.

INDRE, Riviere de France, que les Auteurs Latins nomment *Ingeris*, a sa source dans le Berri, vers les frontieres de la Marche, un peu au dessus de Sainte Severe; passe à la Chastre, à Château-Roux, à Meun sur Indre, à Buzançais, à Palluau; & entrant dans la Touraine, arrose Châtillon sur Indre, Loches, le Fau, Cormeri, Monbason, Azai-le-rideau, & se jette dans la Loire au dessus de Candes, entre l'embouchure du Cher & de la Chaise.

INDULFUS LXXVII. Roi d'Ecosse, commença à regner vers l'an 959. de JESUS-CHRIST. Il joüit de la paix les sept premieres années de son regne. Mais les Danois irrités de ce qu'il avoit preferé l'alliance des Anglois à la leur, & qu'il y avoit une ligue perpetuelle concluë contre eux entre les deux Rois, envoïerent une Flote sous le commandement d'Hago & d'Helvicus, pour s'emparer de l'Ecosse. Mais aïant été plusieurs fois repoussés, ils firent voile, comme s'ils vouloient retourner dans leur païs; revenant peu de tems après, ils firent descente à Boin dans le Nort. Indulfus marcha contr'eux, & leur livra la bataille. On combattit fort vaillamment de part & d'autre, jusques à ce que Graham & Dunbar avec les Habitans de la Lothiane se faisant voir aux Danois, leur inspirerent une terreur panique, & les obligerent de s'enfuir vers leurs vaisseaux. Indulfus aïant quitté ses armes afin de pouvoir les poursuivre avec plus de vitesse fut tué par une fléche tirée d'un vaisseau, ou, comme disent quelques autres, par une troupe d'Ennemis, qu'il poursuivoit avec peu de monde. * Buchanan.

INDULGENCES : Grace que l'Eglise fait aux Penitens, en leur remettant la peine qui est dûë à leurs pechés, & qu'ils devroient souffrir en ce monde, ou en Purgatoire. La créance des Catholiques a toûjours été, que le Fils de Dieu a donné à son Eglise le pouvoir de délier le pecheur penitent, non seulement des liens de ses pechés, par les merites de la Passion de JESUS-CHRIST, qu'on lui applique au Sacrement de penitence, mais aussi des liens de la peine qu'il devoit subir, afin de satisfaire à la Justice Divine. C'est ainsi que saint Paul, à la priere de ceux de Corinthe, remit à cet incestueux qu'il avoit excommunié, le reste de la peine qu'il devoit souffrir pour un si grand crime; & que les Evêques des premiers siécles rendoient la paix aux Apostats, & les reconcilioient à l'Eglise, en leur abregeant le tems de la penitence Canonique, par l'intercession des Martyrs, & en consideration de leurs souffrances. Cet usage, qui a perseveré dans l'Eglise après les persecutions, se trouve autorisé non seulement par les anciens Papes, comme saint Gregoire & Leon III. mais aussi par les Conciles de Nicée, d'Ancyre, & de Laodicée, par celui de Clermont en 1095. où l'on commença à donner l'Indulgence pour les Croisades; & par ceux de Latran, de Lyon, de Vienne, & de Constance. Clement VI. dans sa Decretale ou Constitution déclare que JESUS-CHRIST nous a laissé un trésor infini de merites, & de satisfactions surabondantes de sa Passion, de celles de la sainte Vierge, & des Saints; que les Pasteurs de l'Eglise, & sur tout les Papes, qui sont les souverains dispensateurs de ce trésor, le peuvent appliquer aux vivans par la puissance des clefs, & aux morts par la voïe de suffrages, pour les délivrer de la peine dûë à leurs pechés, en tirant de ce trésor, & offrant à Dieu, autant qu'il en faut, pour satisfaire à cette dette.

Voilà ce que l'on doit croire; mais il faut avoüer que comme on peut abuser des choses les plus saintes, il s'est quelquefois commis de grands abus à l'occasion de ces Indulgences. Saint Cyprien s'est plaint assez souvent de ce que les Martyrs donnoient sans discernement leurs Lettres à toutes sortes de pecheurs; & de ce que les Evêques leur accordoient trop tôt, ou trop facilement ces Indulgences. Sur quoi Tertullien, Novatien, & quelques autres, au lieu de s'attacher seulement aux abus, ont attaqué les Indulgences mêmes, ne faisant pas reflexion que le mauvais usage ne donne pas droit de s'en prendre à la chose sainte, dont on abuse.

Lorsque l'on publia la Croisade en 1095. sous le Pape Urbain II. les Quêteurs qui furent établis pour recevoir les oblations des Fideles, s'acquitterent mal de leur Charge: de sorte qu'il fallut, pour arrêter le cours d'un desordre si scandaleux, qu'Innocent III. au Concile de Latran tenu l'an 1215. & Clement V. en celui de Vienne l'an 1311. emploïassent les Canons de l'Eglise. Aussi l'un des chefs sur lesquels le Concile de Constance fit le procès au Pape Jean XXII. en 1413. fut d'avoir donné le pouvoir à un de ses Legats, d'établir des Confesseurs qui pussent donner l'absolution de tous les pechés, & remettre toute la peine à ceux qui païeroient la somme à laquelle ils seroient taxés. Le plus grand abus qui se soit commis à l'occasion des Indulgences, est celui qui servit de prétexte à l'Herésie de Luther en 1517. Le Pape Leon X. aïant entrepris d'achever le superbe édifice de la Basilique de saint Pierre, que Jules II. son prédecesseur avoit commencé, fit publier à l'exemple du Pape Jules, des Indulgences pour tous ceux qui contribuëroient à la construction de cette Basilique. Les abus que l'on commit en faisant ces levées, rendirent ces Indulgences très odieuses, particulierement en Allemagne. On dit que Leon, pour des considerations particulieres, donna d'abord à la Princesse Magdelaine sa sœur, mariée à François Cibo, ce qui reviendroit des Indulgences qu'on publieroit dans la Saxe & dans les païs circonvoisins; & qu'ensuite on mit les Indulgences comme en parti, affermant ce qu'on en pouvoit tirer, à ceux qui en donnoient le plus; lesquels non seulement pour se rembourser, mais aussi pour s'enrichir par un commerce si honteux, faisoient choisir des Prédicateurs d'Indulgences, & des Quêteurs les plus propres à leur dessein. Le Pape avoit adressé ces Indulgences au Prince Albert, frere de l'Electeur Joachim de Brandebourg, & Archevêque de Mayence & de Magdebourg, pour les faire publier en Allemagne. Ce Prélat que Leon fit deux ans après Cardinal, donna cette commission à Jean Tetzel, Dominicain, Inquisiteur de la Foi, qui s'associa en cet emploi les Religieux de son Ordre. Alors Jean Stupitz Vicaire General des Augustins en Allemagne, fit plusieurs plaintes au Duc de Saxe, soit qu'il eût du chagrin de ce qu'on avoit preferé les Dominicains aux Religieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant le même emploi en Saxe; soit qu'il fût touché des desordres que les Commis faisoient dans la recepte des deniers des indulgences. Il communiqua son dessein au fameux Martin Luther, l'un de ses Religieux, qui avoit le plus de réputation dans l'Université de Wittemberg pour son esprit & sa science. Celui-ci prêcha d'abord contre les Quêteurs & les Prédicateurs des Indulgences; puis passant de l'abus des particuliers aux Indulgences mêmes, il les décria ouvertement. *Voiez* LUTHERANISME *. Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.*

☞ Dans le tems que les Penitences Canoniques étoient en vigueur, l'Indulgence étoit la relaxation ou la remise d'une partie de la penitence : il dépendoit des Evêques de prolonger ou d'abreger le tems de la penitence, suivant la disposition des penitens. Depuis que les penitences Canoniques ne sont plus en usage, ces Indulgences ne sont plus de la même nature; car on remettoit alors une partie de la penitence enjointe, au lieu qu'à présent par l'Indulgence, on remet une partie de la penitence qui devroit être enjointe. C'est sur ce principe que l'on croit que les Indulgences remettent la partie dûë aux pechés en l'autre vie; car il est constant que, si le pecheur eût subi en cette vie par une longue penitence, la peine qui est dûë à ses pechés, il ne souffriroit point en l'autre monde pour les expier, & l'on est persuadé que l'Indulgence de l'Eglise supplée à la penitence que l'on devroit faire à la rigueur. Ainsi les Indulgences

ne sont pas directement, comme la plûpart se l'imaginent, une relaxation des peines du Purgatoire, mais seulement indirectement, & occasionellement, parce que les hommes étant dechargés par l'autorité de l'Eglise, de l'obligation où ils étoient de faire des actions de penitence pour expier leurs pechés, ils deviennent en même tems exemts de souffrir en l'autre monde la peine qui étoit dûë à ces pechés. Voilà l'idée veritable que l'on peut avoir des Indulgences. Delà il s'ensuit que l'Indulgence n'étant que la relaxation d'une peine Canonique, on ne peut donner des Indulgences, que pour autant de tems que l'homme peut faire penitence en cette vie, & qu'ainsi les Indulgences, qui excedent le tems de la vie des hommes, sont abusives. * Maldonat, *de Indulgentiis*.

INDULT, est une Grace Apostolique faite à des Prélats pour conferer de certaine maniere les Benefices étant à leur collation, ou à des Rois, des Princes & autres personnes Laïques d'une éminente dignité, pour avoir la nomination ou presentation des Benefices, ou à un Corps distingué, afin que les membres de ce Corps, ou leurs nommés puissent requerir les Benefices vacans. Par le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roi François I. en 1516. pour abolir la Pragmatique Sanction, le Roi a pouvoir de nommer aux Evêchés & autres Benefices Consistoriaux de son Roïaume. En même tems par une Bulle particuliere, le Pape accorda au Roi le pouvoir de nommer aux Eglises de Bretagne & de Provence. Les Evêchés de Metz, de Toul & de Verdun étant demeurés sous la domination du Roi par le Traité de paix de Munster, fait entre l'Empire & la France le 20. Mars 1648 les Papes Alexandre VII. en 1664. & Clement IX. en 1668. accorderent un Indult au Roi pour ces trois Evêchés. Le même Pape Clement IX. accorda en 1668. un pareil Indult à sa Majesté pour les Benefices du Comté de Roussillon, de l'Artois & des Païs Bas. L'Indult du Parlement de Paris est une grace singuliere, purement expectative, perpetuelle, accordée par le Souverain Pontife Eugene IV. à la Couronne de France, renouvellée, confirmée & amplifiée par les Papes Paul III. & Clement IX. sur les instances & la recommandation des Rois Très Chrétiens Charles VII. François I. & Loüis XIV. en faveur des Chanceliers de France, des Présidens, Conseillers, & autres Officiers du Parlement de Paris, en vertu de laquelle ils ont droit une fois pendant leur vie, ou plûtôt pendant le cours de l'exercice de leurs Offices, de se presenter au Roi, s'ils sont capables de Benefices, ou de presenter des Clercs à leur place, pour être ensuite nommés par le Roi à un Collateur de France, & ce une fois pendant la vie du Roi, ou pendant le tems de la Prélature du Collateur, à l'effet que le nommé soit pourvû en vertu de la concession du Saint Siége, & de la nomination du Roi, qui se fait par Lettre du grand Sceau, du premier Benefice seculier ou regulier de la qualité, valeur & revenu requis, venant à vaquer par mort ou autrement, & étant à disposition du Collateur chargé de la nomination du Roi pour Indult.

Quant à l'origine de cet Indult, le Pape Martin V. vers l'an 1424. accorda un Indult en faveur de Messieurs du Parlement, qu'ils n'accepterent point. Eugene IV. en donna un en 1434. mais il ne fut point executé, parce que l'on vouloit observer le Decret du Concile de Bâle, qui annulloit les Graces expectatives, & qui fut suivi de la Pragmatique Sanction en 1438. Enfin à l'entrevûë du Roi François I. & de l'Empereur Charles-*Quint* à Nice en 1538. le Pape Paul III. qui s'y trouva comme Mediateur, accorda l'Indul de Messieurs du Parlement de Paris, en renouvellant celui d'Eugene IV. Consultez l'unique Traité qui a été composé sur cet Indult: il est de M. le Président Cochet de saint Vallier, & a été imprimé à Paris en 1703. chez Jean & Michel Guignard.

L'Indult des Cardinaux, qu'on appelle ordinairement l'Indult *du Compact*, est l'Indult que chaque Cardinal a droit d'avoir en vertu de la Bulle dite du Compact du 29. Mai 1555. qui donne droit au Collateur Cardinal de conferer les Benefices étant à sa Collation, sans pouvoir être prevenu par le Pape, & sans que le Pape puisse en admettant les Resignations, déroger à la Regle des vingt jours, ou des Infirmes Resignans au préjudice du Cardinal Collateur. Les Cardinaux, & d'autres Prélats distingués par leur rang & leur naissance, peuvent obtenir d'autres Indults à l'effet de pouvoir conferer les Benefices étant à leur Collation de Commende en Commende, & de titre en Commende, &c. à certaines conditions, & même les Prélats non Cardinaux peuvent avoir des Indults pour être exemts de la prévention: ce qui est le premier Chef de l'indult ordinaire des Cardinaux. * Blondeau, *Biblioth. Canon.*

INFANTE. *Capo infanté.* C'est un Cap de la Côte des Cafres, en Afrique, qui est environ à dix lieuës de celui des Aiguilles, & à quarante cinq de celui de Bonne Esperance, du côté du Levant. Il y a près du Cap d'Infante une bonne Baye, qui porte son nom. * Baudrand, *Dictionnaire Geographique*.

INFANTE', *Rio infanté*, grande riviere de la basse Ethiopie en Afrique, qui a sa source dans le Monomotapa, où elle porte le nom de *Cumissa*. Elle prend celui d'Infanté dans la Cafrerie, & se jette dans la mer des Cafres du côté du Couchant, entre la Terre déserte & celle de Natal. * Baudrand.

INFERNAUX, est le nom qu'on donna dans le XVI. siécle aux Partisans de Nicolas Gallus & de Jacques Smidelin, qui soûtenoient que Jesus-Christ descendit dans le lieu où les Damnés souffrent, & y fut tourmenté avec ces malheureux. * Gautier, *Chron. Sec. XVI. c.* 195.

INGÆVONS, *Ingævones.* Anciens peuples de l'Europe. On les comptoit quelquefois entre les Peuples de la Germanie, & ils habitoient au Nord de la vraïe Germanie, dont ils étoient séparés par le Golfe Venedique, qu'on appelle maintenant *la Mer Baltique*. Ils occupoient la Scandie avec les Isles & la Finningie. On leur donnoit aussi la Chersonese Cimbrique, qui est la Jutlande d'aujourd'hui. Ainsi leur Païs auroit renfermé tout ce qui est compris maintenant sous les trois Roïaumes du Nord. * Baudrand.

INGENIEURS: nom que l'on donne à ceux qui s'appliquent particulierement à l'Architecture Militaire, à cause des inventions ingenieuses qu'ils mettent souvent en usage, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou la défense des places. Les premiers Ingenieurs qui ont écrit de la fortification considerée comme un Art particulier, ont été Ramelli & Cataneo, Italiens. Après ceux là ont paru Jean Erard, Ingenieur de Henri IV. & de Loüis XIII. Simon Stevin, Ingenieur de Maurice, Prince d'Orange, Marolois, le Chevalier de Ville, Lorini, le Comte de Pagan, Allain Manesson Mallet, qui nous a donné le Livre intitulé *Les Travaux de Mars*, ou *l'Art de la guerre*, en trois Volumes remplis d'érudition, avec des Figures; & plusieurs autres Modernes, qui ont beaucoup contribué à augmenter cet Art, & à le mettre dans la perfection où il est aujourd'hui; mais de tous ceux qui ont pratiqué les fortifications, il n'y en a point qui les ait portées plus loin que M. le Maréchal de Vauban. Ses manieres particulieres pour l'attaque & pour la défense des places, lui ont acquis une gloire immortelle. * Felibien, *Principes des Arts*.

INGELBURGE ou ISEMBURGE, Reine de France, fille de Waldemar I. de ce nom, Roi de Danemarck & de Sophie, fut mariée à *Philippe* II. dit Auguste dans la ville d'Amiens, la veille de l'Assomption de la Vierge l'an 1193. & fut couronnée le lendemain. Vingt-huit jours après, le Roi la répudia à Compiegne, sous prétexte de parenté, & en 1196. épousa *Agnés* de Meranie. Canut IV. Roi de Danemarck, porta ses plaintes au Pape Celestin III. & dans le Concile tenu à Dijon en 1199. Pierre de Cappadoce, qui étoit Legat, excommunia le Roi, & mit le Roïaume en interdit. Cette aigreur chagrina Philippe, qui avoit un grand fond de pieté, & un grand respect pour l'Eglise. Il se plaignit au Cardinal Guillaume de Champagne, Archevêque de Reims, & aux autres Prélats, qui avoient consenti à la répudiation; & cependant il enferma Ingelburge dans le château d'Etampes l'an 1200. mais voïant depuis que le Concile de Soissons assemblé en 1201. ne le vouloit absoudre, qu'à condition qu'il reprendroit sa femme, il l'emmena avec lui, sans parler ni aux Evêques, ni aux Legats. Quelques tems après il envoïa Ingelburge au Château d'Etampes, & la reprit encore en 1213. Elle mourut à Corbeil en 1236. âgée de 60. ans, & y fut enterrée dans le Prieuré de S. Jean, où l'on voit son Epitaphe. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle avoit quelques défauts cachés que le Roi ne put souffrir. Elle n'eut point d'enfans. * Guillaume le Breton & Rigord, *Vie de Philippe Auguste*. Les Lettres du Pape Innocent III. Les Conciles de France. Mezerai, Le P. Anselme, &c.

INGELHEIM sur le Rhin, Bourg d'Allemagne, dans le bas Palatinat, entre Mayence & Bingen, est nommé par les Auteurs Latins *Ingelheimum* & *Ingelheimum*. L'Empereur Charlemagne y nâquit en 742. & Loüis *le Debonnaire* y mourut en 840.

CONCILES D'INGELHEIM.

L'an 788. Tassillon Duc de Baviere, dans une Assemblée de Prélats, fut accusé par ses propres Sujets, & étant convaincu de trahison, fut condamné par les Pairs à perdre la vie ; mais Charlemagne changea cette peine : de sorte que ce Duc, & Theudon son fils, furent seulement tondus, & relegués au Monastere de Loresheim, puis en celui de Jumieges. En 826. Loüis *le Debonnaire* y reçut une Legation du Pape Eugene II. Dans le X. siécle, une dispute s'éleva pour l'Archevêché de Reims, entre Hugues de Vermandois & Artold. Agapet II. envoïa Marin son Legat à Othon, Roi d'Allemagne, pour lui ordonner d'assembler un Concile General des Gaules, & de la Germanie, tant pour terminer ce differend, que pour vuider les querelles d'entre le Roi Loüis IV. dit d'*Outremer*, & Hugues *le Blanc*. Ce Concile fut convoqué en 948. à Ingelheim, & les deux Rois y assisterent placés sur un même banc. Loüis exposa les maux que Hugues lui avoit faits, & offrit de se justifier en la maniere que le Concile ordonneroit, même par preuve de son corps en champ de bataille. Sur ces plaintes, l'Assemblée écrivit à Hugues de se remettre à son devoir, sous peine d'anathême. Artold obtint sa confirmation dans l'Archevêché de Reims, & son Competiteur fut excommunié jusqu'à ce qu'il fût venu à penitence. On y celebra un autre Concile en 972. pour la Discipline Ecclesiastique, & l'on y défendit à saint Ulric, Evêque d'Augsbourg de quitter son Evêché pour se faire Moine, comme il le souhaitoit.

INGELRAM, ANGELRAN, ou ENGELRAM, Evêque de Mets, sur la fin du VIII. siécle, premier Aumônier ou Archichapelain de Charlemagne, succeda l'an 769. à S. Chrodegand, & se trouva au Concile de Francfort. Depuis, Charlemagne l'envoïa à Rome en 781. où le Pape Adrien le chargea d'un Recüeil de Canons, qui ne fut pourtant pas d'abord reçu en France. Ingelran porta le titre d'Archevêque, & fut emploïé dans les plus grandes affaires. C'est sous son Pontificat que la Reine Hildegarde mourut à Mets l'an 783. Il mourut lui-même le 25. Decembre 791. * Hincmar, *Epist.* 3. *c.* 1. 5. Alcuin, *Epist.* 24. Paul Diacre, *De Episc. Metens.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *de Concord. &c.*

INGELTRUDE, Fille de *Theodoret* Comte de Matrie, fut mariée en 822. à *Pepin* I. de ce nom, Roi d'Aquitaine. Elle mourut l'an 838. & fut enterrée dans l'Eglise de sainte Radegonde de Poitiers. Ses enfans furent; PEPIN II. *Charles*, Archevêque de Mayence ; & *Berthe*, mariée à *Gerard* de Roussillon. * Eginard. Les Annales de saint Bertin. Sainte-Marthe, &c.

INGENUUS, Gouverneur dans la Pannonie, fut déclaré Empereur par les Soldats, sous l'Empire de Gallien ; mais peu après il fut défait & tué à Murse, ville de Pannonie vers l'an 261. D'autres disent qu'il se tua lui-même, craignant de tomber entre les mains de son ennemi. * Trebellius Pollio, *Hist. des trente Tyrans*. Aurelius Victor, *in Epit. Hist.*

INGO, Ville du Païs de Jetsengen dans l'isle de Niphon. Elle est capitale d'un Roïaume ou d'une Province qui porte son nom. * Baudrand.

INGOBERGE, que d'autres nomment *Negebride*, Reine de France, étoit femme de *Charibert*. Ce Prince l'avoit épousée pendant la vie de son pere *Clotaire* I. & ensuite étant devenu amoureux de *Merofiede*, ou *Miresleur*, servante de la Reine, il la répudia, après en avoir déja eu *Berthe*, ou *Edtberge*, femme d'*Ethelberth* Roi de Kent en Angleterre. Ingoberge fit de grands biens aux Eglises de saint Gratien & de saint Martin de Tours, & à celle du Mans. Elle mourut l'an 589. âgée de 70. ans. * Gregoire de Tours, *l.* 4. *c.* 26. *& l.* 9. *c.* 26.

INGOLSTAD, sur le Danube, en Latin *Ingolstadium*, Ville d'Allemagne en Baviere avec Université, fondée en 1410. & augmentée en 1459. par Loüis Duc de Baviere, qui obtint pour elle plusieurs privileges du Pape Pie II. Elle est entre Neubourg & Ratisbonne. Gustave-Adolfe, Roi de Suede, ne put reprendre cette ville, qu'il assiegea durant les guerres d'Allemagne l'an 1632. & faillit à y être tué d'un coup de canon. Les Protestans l'ont souvent attaquée inutilement dans le XVI. siécle, & particulierement en 1546. Elle est bien fortifiée, avec un beau pont sur le Danube. Les maisons presque toutes de bois, y sont separées, pour éviter les accidens du feu. Cette ville a donné son nom à une Branche de la Maison de Baviere, dite *Baviere-Ingolstad*. *Voiez* BAVIERE. * Cluvier, *Germ.* Zeiler, *Itiner. Germ.* Middendorp. *de Acad.* Bertius, *de reb. Germ.*

INGOLSTETER (Jean) Medecin Allemand, né à Nuremberg en 1563. enseigna les belles Lettres avec réputation à Amberg sur le Vils, dans le Palatinat, où il mourut le 15. Février 1619. âgé de 59. ans. Il avoit composé divers Ouvrages, & un entr'autres au sujet d'une dent d'or, qu'on prétendoit qu'un jeune enfant de Silesie, nommé Christophle Muller, avoit naturellement ; *Isagoge in Rhetoricam Aristotelis* ; *Dissertatio de naturâ occultorum & prodigiosorum*, *&c.* * Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.*

INGONDE, Fille de *Sigebert* I. de ce nom, Roi de Mets ou d'Austrasie, & de *Brunehaud*, épousa l'an 580. *Hermenigilde* Prince d'Espagne, fils de *Leuvigilde*, Roi des Visgoths d'Espagne. Elle convertit à la Religion Catholique ce Prince, qui étoit Arien : ce qui irrita tellement sa belle-mere, qu'elle la traita avec la derniere indignité. Hermenigilde qui avoit appellé les Grecs à son secours, fut pris & souffrit le martyre à Tolede, le 13. Avril, veille de Pâques de l'an 586. Ingonde fut emmenée par ces mêmes Grecs ; mais avant que d'arriver à Constantinople, elle mourut de déplaisir en Afrique vers l'an 585. Elle eut un fils nommé *Athanagilde*. * Gregoire de Tours, *l.* 5. 6. *& seq.* Isidore, *in Chron. &c.*

INGONDE. *Voïez* CLOTAIRE I.

INGRASSIA (Jean Philippe) Auteur Sicilien qui publia à Palerme en 1603. un Commentaire sur le Livre de Galien des Os. On a aussi de lui un Traité des Tumeurs contre nature. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

INGRIE ou INGERMALAND, que d'autres nomment ISERE, *Ingria*, Province du Roïaume de Suede, a la Moscovie au Levant, & la Livonie au Couchant, entre le lac Ladoga & le golfe de Finlande. La riviere de Nerva y sert comme un canal entre le lac & ce golfe. L'Ingrie a été autrefois aux Moscovites, qui la cederent aux Suedois par un Traité fait en 1617. Ce païs est considerable par la chasse des Elans. Ses principaux bourgs sont, Notteburg, Jannogorod, Caporia, Jamagorod, Gam, &c. * Ortelius. Sanson. Baudrand.

INGULFE, Anglois, natif de Londres, selon quelques Auteurs, étoit fils d'un Courtisan d'Edoüard, dernier des Rois de la famille des Anglois. Il fut Moine de l'Abbaïe de Fontenelles en Normandie, & depuis Abbé de Croiland en Angleterre, de l'Ordre de saint Benoît. Ingulfe fit le voïage de Jerusalem, & à son retour, écrivit l'Histoire des Monasteres d'Angleterre, depuis l'an 664. jusqu'en 1067. qui est la premiere année du regne de Guillaume *le Bâtard*, duquel Ingulfe fut Secretaire. Quelques-uns ont cru que Pierre de Blois continua cet Ouvrage, que nous avons dans le Recüeil des Historiens Anglois de Henri Savil. On dit qu'Ingulfe a vécu jusqu'environ l'an 1109.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 42. Pitseus. Balée, &c.

INHAMBANO, Roïaume d'Afrique, dans la basse Ethiophie, entre la Cafrerie & le Monomotapa, au Levant du lac Zambre. Les peuples & le païs ne nous sont pas bien connus.

INHAMIOR, Roïaume d'Afrique, dans la basse Ethiopie, sur les frontieres du païs des Caffres, est situé le long du fleuve Guama, & on dit qu'il dépend de Monomotapa, depuis quelque tems.

INN. *Cherchez* INS.

INNER-EYRA ou INERRERA, Bourg de l'Ecosse Meridionale, qui avoit sa séance & voix dans le Parlement d'Ecosse, avant la réünion des deux Roïaumes, est situé dans le Comté d'Argyle, sur le Golfe de Finn, à cinq lieuës de la ville de Kilmore, vers le Couchant. * Baudrand.

INNERLOCHTI, car c'est ainsi qu'écrivent les Ecossois, & non pas *Inner-Lote*, comme on lit dans le Dictionnaire de M. Corneille, Ville dans la Province de Locx-Abir. Elle étoit autrefois considerable & marchande, à cause de sa situation, mais aïant été ruinée dans les guerres contre les Danois, elle n'a pu recouvrer son ancienne splendeur. Le Païs d'alentour est si agréable, que les Rois d'Ecosse l'avoient choisi pour leur séjour ordinaire, dans un Château nommé *Evonia*. Ce Païs est présentement remarquable par un Fort où il y a Garnison, pour tenir en bride les montagnards, qu'on n'a jamais pu entierement soûmettre, ou pour mieux dire, qui mettent encore à présent sous contribution le Roïaume de la Grand'Bretagne.* *Diction. Anglois.*

INNERNESSE ou INVERNES, Petite Ville d'Ecosse, située dans le Comté de Muray, à l'embouchure de la riviere de Ness, dans le Golfe de Muray. Cette ville est forte & dé-

renduë par une bonne citadelle, que Cromwel y fit construire.* Baudrand.

INNER-OURIE, Bourg dans l'Ecosse Septentrionale, qui avoit avant la réünion séance & voix dans le Parlement. Il est situé dans le Comté de Buchan, à l'embouchure de l'Ourie dans le Don, & à cinq lieuës au dessus de la vieille Aberdone. * Baudrand.

INNICHEN ou INNEKEN, Bourg du Tirol en Allemagne. Il est dans l'Evêché de Brixen à la source de la Drave. Quelques Geographes prennent Innichen pour l'ancienne *Aguntum*, petite ville de la Rhosie, laquelle d'autres mettent à Doblach, bourg qui est à trois lieuës d'Innichen vers le Couchant. * Baudrand.

PAPES.

INNOCENT I. de ce nom, Pape, natif d'Albe, succeda à *Anastase* I. le Dimanche 18. Mai 402. Il s'opposa aux persecuteurs de saint Jean Chrysostome, & emploïa contre eux les censures Ecclesiastiques. Il écrivit aussi à Jean de Jerusalem, qui prenoit le parti de Pelage contre saint Jerôme, & donnoit occasion à cet Heresiarque, de publier ses erreurs en Orient. Depuis, excité par les Epîtres que lui écrivit saint Augustin en son nom, & en celui du Concile de Mileve, il condamna le même Pelage & Celestius, *avec une rigueur* ou *vigueur* Apostolique; car on trouve ces deux leçons differentes dans les anciens Manuscrits: ce qui doit convaincre d'erreur ceux qui ont osé soûtenir que ce Pontife avoit dissimulé, & avoit même pris le parti de ces Heretiques. Il n'est pas mal aisé de convaincre de faux l'Historien Zozime, qui a osé écrire que le Pape Innocent, pour délivrer la ville de Rome du siége d'Alaric en 409. avoit permis aux Païens d'y faire leurs sacrifices. Son témoignage est une imposture manifeste; car tous les Ecrivains de ce tems assûrent que ce Pontife n'étoit pas à Rome, lorsque cette ville fut prise par les Goths; & Orose ajoûte que la Providence l'en avoit tiré, comme elle avoit tiré Lot de Sodome, afin qu'il ne fût pas témoin des miseres & de la punition de cette Cité. Innocent condamna divers autres Heretiques, fit de très beaux Reglemens, & mourut en 417. avec l'estime generale de tous les gens de bien, après avoir gouverné l'Eglise environ quinze ans, selon les Martyrologes de Bede & d'Adon; & un peu plus long tems, au rapport des autres. Nous avons de lui plusieurs Epîtres, qui sont des preuves de sa Doctrine, & de ses soins pour toute l'Eglise. Les Curieux les consulteront, & sur tout celle qu'il adressa à Victoricius Evêque de Roüen, & à Exupere de Toulouse, pour le Reglement de la Discipline Ecclesiastique. Innocent I. eut Zosime pour successeur. * S. Augustin, *Epist.* 90. 93. 94. *&c.* Saint Jerôme, *Epist.* 8. Gennade, *de Vir. Illust. c.* 43. Orose, *l.* 7. Zosime, *l.* 5. Baronius, *in Annal. A. C.* 402. *& seq.*

INNOCENT II. Romain, auparavant Cardinal Diacre, du titre de saint Ange, avoit porté le nom de *Gregoire*, & étoit fils de *Jean* de Paperescis. Il fut Chanoine Regulier de S. Jean de Latran, puis Abbé de S. Nicolas & de S. Primitif, & fut fait Cardinal par le Pape Urbain II. en 1088. Il suivit le Pape Gelase en France, fut envoïé par Calixte II. Legat en Allemagne, & exerça d'autres emplois importans jusqu'à ce qu'il fut élevé sur le Siége Pontifical après Honoré II. le 14. Février 1130. Dans le même tems Pierre, fils de Leon, fut élu Antipape, prit le nom d'*Anaclet* II. & eut pour partisans les Romains, les Milanois, Roger Duc de Sicile, & divers autres: ce qui obligea Innocent de venir en France, l'asyle ordinaire des Pontifes persecutés. Il celebra des Conciles à Clermont, à Reims & au Puy en Velay, dans le même tems qu'il fut declaré legitime Pape en un autre Concile que les Prélats de France tinrent à Etampes. S. Bernard s'y trouva, & y défendit fortement les interêts d'Innocent, que tous les autres se tinrent avec lui. Ce Pape vint à Liege le troisiéme Dimanche de Carême, 22. Mars 1131. Le Dimanche suivant il y couronna l'Empereur, & le Dimanche 25. Octobre de la même année 1131. il couronna le Roi Loüis *le Jeune* à Reims. Depuis étant repassé en Italie, il y tint des Conciles à Plaisance & à Pise; & étant entré à Rome avec l'Empereur Lothaire, il y sacra ce Prince l'an 1133. C'est le même qu'il avoit couronné autrefois à Liege, dans l'Eglise de S. Lambert. S. Bernard s'emploïoit cependant à calmer la fureur des Schismatiques, lesquels, après avoir perdu leur Antipape Anaclet, qui mourut le 7. ou selon d'autres, le 25. Janvier 1138. lui substituerent un Cardinal appellé Gregoire, qui prit le nom de *Victor* IV. mais ce dernier fit une abdication volontaire du Pontificat prétendu; & ainsi la paix fut renduë à l'Eglise par les soins du même S. Bernard. Innocent de retour à Rome, y celebra le second Concile General de Latran le 8. Avril 1139. & condamna Abailard & son disciple Arnaud de Bresce. Le 10. Juillet de la même année, le Pape Innocent II. fut fait prisonnier par Roger Roi de Sicile, auquel il faisoit la guerre. Il recouvra sa liberté en donnant l'investiture de la Sicile à ce Roi, qui pour cela lui jura foi & hommage. Ce Pontife mourut le 24. Septembre 1143. après 13. ans, 7. mois & 10. jours de Pontificat. CELESTIN II. lui succeda. * Suger, *en la Vie de Loüis le Jeune.* Othon de Frisinghen, *in Chron.* Saint Bernard, *in Epist.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, *in Innoc. II.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.*

INNOCENT III. natif d'Anagnie, de la Maison des Comtes de Segnie, ou Signie, parvint au Pontificat après Celestin III. Il étoit nommé auparavant *Jean Lothaire*, & en 1190. avoit été fait Cardinal par le Pape Celestin III. du titre des Saints Serge & Bacche: d'autres disent que ce fut par Clement III. Ce Pape avoit étudié à Rome, à Paris & à Boulogne, & avoit donné des marques de son érudition par divers Traités de sa façon. Quelques Auteurs ont écrit qu'il n'étoit âgé que de 30. ans, lorsqu'il fut élevé au Pontificat le 8. ou le 9. Janvier 1198. mais il est sûr qu'il en avoit 37. On a cru qu'Innocent III. avoit été Chanoine Regulier de S. Jean de Latran; mais il est constant par ses Epîtres mêmes, qu'il étoit Chanoine Ecclesiastique de S. Pierre, après l'avoir été d'Anagnie. Il est vrai que quand on le fit Pape, il n'étoit que Diacre, & qu'avant son couronnement on le sacra Prêtre, puis Evêque. Au reste comme sa modestie n'étoit pas moindre que sa science, on eut peine à lui faire accepter le Pontificat, qu'il eût absolument refusé, si son élection n'eût été confirmée par les marques visibles de la volonté de Dieu. Il ne voulut point se servir de sa vaisselle d'argent, dont il fit distribuer le prix aux pauvres, qu'il servoit lui même à table, & se contenta d'en avoir de bois ou de verre. Ce Pontife forma le dessein d'unir les Princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre-Sainte: & pour y réüssir, il voulut commencer par détruire les Heretiques, & sur tout les Albigeois, qui désoloient le Languedoc. Il eut la consolation de voir que l'Eglise sous son Pontificat fut enrichie de divers Ordres Religieux, de celui de S. Dominique, de S. François, des Trinitaires & de quelques autres. En 1198. il envoïa en France le Cardinal Pierre de Capouë, pour obliger le Roi Philippe *Auguste* à reprendre *Isemburge* sa femme, & écrivit sur ce sujet au même Roi & à l'Evêque de Paris, &c. L'an 1215. il celebra le Concile General de Latran, dans lequel il présida; & mourut à Perouse le 16. Juillet 1216. où il étoit venu pendant les grandes chaleurs, pour accorder les Pisans & les Genois, dont il vouloit tirer du secours pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Innocent a composé divers Ouvrages; comme des Commentaires sur les sept Pseaumes Penitentiaux; trois Livres du mépris du monde; *de contemptu mundi sive de miseria hominis.* On imprima à Rome dès l'an 1543. ses Epîtres, que Binius mit dans son édition des Conciles. Elles furent imprimées l'an 1595. à Cologne en deux livres dont le premier contenoit 557. Epîtres, & l'autre 264. Enfin l'an 1635. les Docteurs du College de Foix de Toulouse donnerent au public quatre Livres des mêmes Epîtres tirées de leur Bibliotheque. On a cet Ouvrage en deux volumes *in folio*, avec les Notes de François Bosquet, depuis Evêque de Montpellier, qui a aussi publié la Vie de ce Pontife. Paul du May, Conseiller au Parlement de Bourgogne, avoit fait aussi imprimer diverses Lettres d'Innocent III. dans un tome *in octavo.* L'édition la plus parfaite de ses Ouvrages est celle que le sçavant M. Baluze nous a procurée à Paris en 1682. On attribuë encore d'autres Pieces à ce même Pontife; comme des Commentaires sur le Maître des Sentences; *de Officio Missæ, seu de sacro Altaris mysterio Lib. VI. Sermones de Tempore & de Sanctis; de Sacramento Baptismi; de Claustro animæ; de Purgatorio; de consecratione Pontificis; de laude Charitatis; de Sanctorum veneratione, &c.* On assure aussi qu'il est Auteur de la Prose *Stabat mater dolorosa*; de l'Hymne *Ave mundi spes Maria*; de l'Oraison *Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine.* Après Innocent III. on éleva sur le S. Siége HONORÉ III. Les Curieux consulteront Blondus; Platine; Sabellius; Nauclere; Sigonius; Matthieu Paris; l'Abbé d'Usperg; Pierre de Val Cernay; Henri de Gand: Trithême; Sixte de Sienne; Bellarmin: Possevin; Sponde; Bzovius; Olderic Rainaldi; Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.*

INNOCENT IV. natif de Gennes, nommé auparavant *Simbalde*, de la Maison de Fiesque, des Comtes de Lavagne, fut élu Pape le 24. Juin 1243. après un interregne de plus de 20. mois, depuis la mort de Celestin IV. Simbalde avoit été Chancelier de l'Eglise Romaine, & avoit été créé Cardinal par Gregoire IX. au mois de Septembre 1227. D'ailleurs son merite étoit connu de tout le monde, & sa capacité dans la science du Droit étoit si grande, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit*. L'Empereur Frederic II. qui avoit long-tems été broüillé avec les Papes & toute l'Eglise, ne fut pas plus tranquille après l'élection d'Innocent, avec lequel il avoit été fort uni, lorsqu'il n'étoit que Cardinal. Innocent n'oublia rien neanmoins pour le ramener à son devoir; mais lorsqu'il vit que ses soins étoient inutiles, il trouva à propos de se dérober à son ressentiment. Ce Pape se refugia en France; & lorsqu'il y fut arrivé au mois de Decembre 1244. il convoqua un Concile General à Lyon pour l'année suivante 1245. Dans ce Concile qui fut ouvert un Lundi après la Fête de S. Jean-Baptiste, on proceda contre l'Empereur Frederic, qui y fut excommunié, & on traita de l'expedition de la Terre-Sainte. Le Pape y donna le Chapeau rouge aux Cardinaux, pour les faire souvenir par la vuë de cette couleur, qu'ils devoient être prêts de verser leur sang pour la défense de l'Eglise. Après la conclusion du Concile, le Pontife vit à Cluni le Roi saint Loüis, qui se préparoit pour son voïage d'Outremer. Frederic II. mourut en 1250. & l'année d'après le Pape quitta Lyon, où il avoit demeuré six ans & demi, pour retourner en Italie. Il s'arrêta à Perouse, & n'alla à Rome que l'année suivante 1252. Depuis il fut appellé à Naples, pour recouvrer ce Roïaume, & vit défaire ses troupes par Mainfroi, qui avoit obtenu du secours des Sarrasins de Luceria. Ce malheur contribua beaucoup à la mort d'Innocent, qui arriva le 7. Decembre 1254. après un Pontificat de 11. ans, 5. mois & 14. jours. Les Ouvrages de ce Pape ont été souvent imprimés à Venise, à Lyon, à Francfort & ailleurs, avec ce titre: *Apparatus Libris quinque distinctus in totidem Libros Decretalium.* Le Cardinal Baronius dans ses Notes sur le Martyrolog. Romain, marque qu'il croit que ce Pape a composé l'Office de l'Octave de la Nativité de la Sainte Vierge. Valentin Forster qui a écrit l'Histoire du Droit Civil Romain, & Jean Fischard, Auteur des Vies des Jurisconsultes modernes, parlent fort avantageusement de lui, & lui attribuent divers Ouvrages.* On pourra aussi voir Juvenatius; Villani; Blondus; Fazel; Sigonius; Summoneta; Matthieu Paris; saint Antonin; Nauclere; Trithême; Sixte de Sienne; Bellarmin; Sponde; Bzovius; Loüis Jacob, &c. ALEXANDRE IV. fut Pape après lui.

INNOCENT V. nommé *Pierre de Tarantaise*, parce qu'il nâquit en cette ville, avoit été Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Docteur de Paris, Professeur en Theologie, & Provincial de la Province de France. Le Pape Gregoire X. le fit Archevêque de Lyon, à la priere du Chapitre de l'Eglise de Lyon, & deux ans après, l'an 1275. Cardinal d'Ostie, & Grand Penitencier de l'Eglise Romaine. Ce nouveau Cardinal harangua au Concile de Lyon avec applaudissement general, & y fit l'Oraison funebre de S. Bonaventure dans l'Eglise des Cordeliers. Après la mort de Gregoire X. il fut élu Pape à Arezzo le 21. Janvier, & fut couronné à Rome le 22. Février 1276. mais il ne tint le Pontificat que cinq mois & cinq jours; & mourut le 22. Juin de la même année. Nous avons de lui des Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, publiés à Toulouse en 1652. & quelques autres Traités; comme des Commentaires sur le Pentateuque, sur les Cantiques, sur l'Evangile, sur les Epitres de S. Paul, &c. Ses ennemis prétendoient avoir tiré de ses Ecrits plus de cent erreurs; & S. Thomas écrivit une Apologie pour lui, par ordre de Jean de Verceil General des Dominicains. JEAN XXI. parvint ensuite au Pontificat. * Onuphre, *en la Chron.* Trithême. Philippe de Bergame. Sixte & Antoine de Sienne. Leandre Alberti, *de viris illust. Prædic.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. sacr.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

INNOCENT VI. Limosin de naissance, & Evêque de Clermont, connu auparavant sous le nom d'*Etienne* d'Albert, succeda à Clement VI. qui l'avoit fait en 1342. Cardinal, Evêque d'Ostie, & Grand Penitencier de l'Eglise; & tint le Pontificat 9. ans, 8. mois & 20. jours, depuis le 18. Decembre 1352. jusqu'au 12. Septembre 1362. Le Saint Siége étoit alors à Avignon, & la Cour Romaine avoit besoin de réforme. Il y travailla avec soin, aussi bien qu'à finir la guerre qui étoit entre les Rois de France & d'Angleterre: ce qui ne l'empêcha pas de songer aux affaires d'Orient & à celles d'Italie. Ses desseins n'eurent pourtant pas toute l'issuë qu'il s'étoit promise; & il mourut de déplaisir de voir presque toute l'Europe en armes. Les Auteurs parlent de lui comme d'un Pontife très digne du rang où sa vertu l'avoit élevé. Il fit aussi plusieurs fondations saintes, entre lesquelles celle de la Chartreuse de Villeneuve-lez Avignon est des plus considerables. Il la choisit pour le lieu de sa sepulture; & eut pour successeur URBAIN V. Nous avons sa Vie, qui a été publiée depuis peu de tems.* Les Curieux la consulteront avec Sponde; Loüis Jacob, &c.

INNOCENT VII. *Côme* Meliorati, de Sulmone, fut élu après Boniface IX. le 17. Octobre 1404. dans le tems que l'Eglise étoit divisée par le Schisme de Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer *Benoit* XIII. Avant son élevation au Pontificat, il avoit possedé les Evêchés de Ravenne & de Boulogne, s'étoit rendu celebre par la connoissance du Droit, & avoit été fait Cardinal par Boniface IX. en 1389. On ne le mit sur le Siége Pontifical, qu'à condition qu'il cederoit, si Benoit XIII. en faisoit de même; mais il ne tint pas sa promesse. Ce Pontife avoit de grandes qualités; mais il étoit trop attaché à ses parens. Les Romains lui donnerent quelques sujets de mécontentement après son couronnement. Pour les punir, le neveu d'Innocent en fit mourir onze. Cette severité les rendit plus insolens, & les engagea d'avoir recours à Ladislas Roi de Naples, qu'ils reçurent dans leur ville: ce qui obligea le Pape de se retirer à Viterbe, d'où il emploïa contre Ladislas les censures Ecclesiastiques. Les Romains en 1406. rappellerent Innocent dans leur ville, où il mourut d'apoplexie le 6. Novembre, après deux ans & 22. jours de Siége. On élut après lui GREGOIRE XII.* Sponde, *in Annal.* Thierri de Niem, &c.

INNOCENT VIII. Genois, nommé *Jean Baptiste* Cibo, né l'an 1432. fut élevé avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut entré dans le monde, on l'envoïa à Naples, où il vécut assez long-tems à la Cour d'Alfonse & de Ferdinand d'Aragon. Depuis il vint à Rome, & fut domestique du Cardinal de Boulogne, frere du Pape Nicolas V. ce qui contribua beaucoup à son élevation. Paul II. lui donna l'Evêché de Savonne, & Sixte IV. lui confera celui de Melfi, & le fit Cardinal le 7. Mai 1473. Ce même Pape le laissa Legat à Rome, d'où il sortit à cause de la peste, & lui confia depuis la Legation de Sienne. C'est par ces degrès que le Cardinal de Melfi s'éleva sur le Siége Pontifical, où il parvint après Sixte IV. un Dimanche 29. Août 1484. & fut couronné le 12. Septembre. A son avenement au Pontificat, il calma les differends des Princes d'Italie, & ramena à l'obéïssance du S. Siége ceux que la severité de son prédecesseur en avoit éloignés. Il n'épargna rien pour unir les Princes Chrétiens contre les Turcs; mais ce dessein n'eut point de suite, & ne servit que de prétexte à acquerir une grande somme d'argent à la Chambre Apostolique. Le Pape profita d'une partie, & emploïa l'autre pour faire la guerre au Roi de Naples, & pour réparer le Colisée d'Adrien. Il obtint du Conseil du Roi Charles VIII. qu'on lui remît le Prince Zizime, frere de Bajazet Empereur des Ottomans: ce qu'on lui accorda l'an 1489. à condition que ce Prince ne sortiroit point de Rome. Pierre d'Aubusson, Grand-Maître de l'Ordre de Malte, eut un Chapeau de Cardinal après cette négociation. Innocent eut seize bâtards, huit fils & huit filles. Il les laissa riches, & maria l'aîné, FRANÇOIS, eut une fille de *Laurent* de Medicis, nommée *Magdelaine*, qui passoit pour une des plus belles Princesses de son tems *Voiez* CIBO. L'amour paternel lui fit faire pour ses bâtards des choses peu équitables. Il mourut le 25. Juillet de l'an 1492. âgé de 60. ans, après avoir gouverné l'Eglise 7. ans, 10. mois & 27. jours. ALEXANDRE X. lui succeda. * Onuphre & Ciaconius, *in Vitis Pontific.* Duchêne & Papire Masson, *in Innoc. VIII. &c.* Bayle, *Diction. Crit.*

INNOCENT IX. de Boulogne, nommé *Jean-Antoine* Fachineti, Cardinal du titre des quatre Couronnés, fut élu Pape après Gregoire XIV. le 29. Octobre 1591. & fut couronné le 3. Novembre. Il avoit été pourvu par le Pape Pie IV. d'un Evêché dans la Calabre, s'étoit trouvé au Concile de Trente, & avoit été fait Cardinal par Gregoire XIII. Les Auteurs rapportent deux présages de son élevation au Pontificat; le premier est, que dans le tems qu'il rendoit obéïssance à son prédecesseur Gregoire XIV. la Thiare de ce Pape lui tomba sur la tête; & l'autre, qu'il eut dans le

Conclave sa cellule en la même place où l'on avoit coûtume de mettre le Trône Pontifical dans les Consistoires. Il mourut le 30. Decembre, deux mois après son élection. Clement VIII. fut élevé ensuite sur le S. Siege. * Sponde, *in Annal.*

INNOCENT X. Romain, nommé auparavant *Jean-Baptiste* Panfilio, fut creé Pape après Urbain VIII. le 15. Septembre 1644. Gregoire XV. l'avoit envoïé Nonce à Naples. Urbain VIII. le fit Dataire du Cardinal François Barberin son neveu l'an 1625. en sa Legation de France & d'Espagne; le fit demeurer en ce Roïaume avec le titre de Patriarche d'Antioche & de Nonce Apostolique; & à son retour il le fit Cardinal. Innocent manqua de reconnoissance; car peu après son élevation au Pontificat, il chassa les Barberins de Rome. Deux ans après il les rappella de leur exil, & se reconcilia avec eux par une alliance faite l'an 1653. Innocent donna trop d'autorité à Dona Olympia, sa belle-sœur, sous son Pontificat: ce qui lui a attiré la censure de quelques Auteurs. L'Eglise de France fut troublée par les disputes de la Grace sur la fin de son Pontificat; & la Faculté de Theologie de Paris lui addressa les cinq fameuses Propositions de Jansenius Evêque d'Ypres, sur cette matiere, que ce Pape condamna par une Bulle de 1653. Innocent X. mourut le 7. Janvier 1655. âgé de 81. ans, après en avoir passé 10. 4. mois & 22. jours sur le Siége de saint Pierre. Alexandre VII. fut Pape après lui.

INNOCENT XI. auparavant nommé *Benoît* Odescalchi, étoit fils d'un riche Banquier de Come dans le Milanez. Il embrassa d'abord la profession des armes, qu'il porta en Flandres au service des Espagnols contre les François: il y fut même blessé à l'épaule droite d'un coup de mousquet, dont il fut incommodé toute sa vie. Depuis il étudia à Naples, entra dans l'état Ecclesiastique, & fut Clerc de Chambre sous le Pontificat d'Urbain VIII. & d'Innocent X. Son humeur douce & bienfaisante, & ses manieres genereuses & liberales, lui firent de puissans amis, entre lesquels on compte Dona Olympia, belle-sœur d'Innocent X. Ce fut de ce Pape qu'il reçut le Chapeau de Cardinal le 6. Mars 1645. Quelque tems après il fut pourvu de la Legation de Ferrare, & de l'Evêché de Novarre, duquel il remplit les fonctions avec une pieté édifiante. Enfin après la mort du Pape Clement X. il fut élevé sur le S. Siége le 21. Septembre 1676. Sa conduite à l'égard de ses parens fut très Ecclesiastique & très opposée à celle de quelques-uns de ses Prédecesseurs. Il les exclut des affaires, dont il confia l'administration au Cardinal Alderam Cibo, Genois de nation: Il assista l'Empereur Leopold I. le Roi de Pologne Jean III. & la Republique de Venise, de sommes considerables & de ses galeres, pendant la guerre que ces trois Puissances eurent contre les Turcs durant son Pontificat. La vie de ce Pontife a été très austere; & si on a pu remarquer en lui quelque défaut, ç'a été son peu d'habileté pour le Gouvernement, sa trop grande déference aux sentimens de ses Ministres, & sa partialité contre la France en faveur des ennemis de cette Couronne. Il mourut le 12. Août 1689. & eut pour successeur, le Cardinal Pierre Ottoboni, qui prit le nom d'Alexandre VIII. * *Memoires du Tems.*

INNOCENT XII. nommé auparavant *Antoine* Pignatelli, d'une très noble famille de Naples, nâquit en 1615. Après s'être produit à la Cour de Rome sous Urbain VIII. il fut d'abord Inquisiteur de Malte, Gouverneur de Viterbe, Nonce à Florence, en Pologne & à Vienne, Evêque de Lecce, Secretaire de la Congregation des Evêques & des Reguliers, & Maître de Chambre de Clement X. Il exerça le même emploi sous Innocent XI. qui le fit Evêque de Faënza, Legat de Boulogne, & enfin Archevêque de Naples. Depuis la mort d'Alexandre VIII. qui arriva le 1. Février 1692. il fut creé Pape le 12. Juillet de la même année, prit le nom d'Innocent XII. & fut couronné le 15. du même mois. Il se conduisit en veritable Pere commun, sans prédilection, sans partialité, & ne connut que les pauvres pour ses parens. Après avoir fondé plusieurs Hôpitaux, avoir travaillé à l'extinction du Quietisme, & avoir nettoïé & agrandi les ports d'Anzio & de Nettuno, il mourut comblé de merites & de benedictions le 27. Septembre 1700. Clement XI. lui a succedé. * *Memoires du Tems.*

INNOCENT CESAIRE. *Cherchez* CESAIRE.

INO, fille de Cadmus & d'Hermione. *Voiez* ATHAMAS.

INOWLADISLAW ou INOWLOC, Ville de la Cujavie en Pologne. Elle est Capitale d'un Palatinat qui porte son nom, & située sur la riviere de Netec, à deux lieuës de Kruswicz, & à dix d'Uladislaw.

Le Palatinat du même nom est une Province de la Cujavie en Pologne. Elle est bornée au Nord par la Prusse Roïale, & des autres côtés par les Palatinats de Kalisch, de Brest & de Plozkow. Ses villes principales sont celles dont nous venons de parler, Uladislaw, & Bedgosky ou Bidgots. Quelques Geographes y mettent aussi Dobrezin avec son territoire. * Baudrand.

INQUISITION, Tribunal que les Papes ont érigé dans l'Eglise pour la recherche & la punition des Heretiques. Dans les premiers siécles de l'Eglise, jusques à la conversion de l'Empereur Constantin, on ne les punissoit que par l'excommunication; & il n'y avoit point d'autre Tribunal que celui des Evêques, non seulement pour juger de la doctrine, mais aussi pour punir ceux qui s'obstinoient dans celle qu'on avoit condamnée d'heresie. On fit plus sous les Empereurs Chrétiens; car comme ils se crurent obligés de punir les crimes commis contre la Majesté Divine, ils publierent des Loix, qu'on peut voir dans les Codes de Theodose & de Justinien, qui condamnent les Heretiques à la peine de l'exil, & de la confiscation de leurs biens: de sorte qu'il y eut alors deux Tribunaux contr'eux; l'Ecclesiastique, qui declaroit ce qui étoit heresie, & qui excommunioit les Heretiques; & le Seculier, qui faisoit le procès à celui qui étoit coupable du crime d'heresie, & le punissoit de la peine ordonnée par les Loix Imperiales. Cela dura jusques à la division de l'Empire après l'an 800. car alors les Evêques en Occident eurent une Jurisdiction plus forte sur les Heretiques, qu'ils avoient pouvoir de citer devant leur Tribunal, pour les juger & les punir, non pas à la verité de l'exil selon les Loix des Empereurs, mais de la prison, du jeûne, & d'autres semblables peines, qui furent reglées par les Canons & par l'Usage. Ils exercerent assez paisiblement cette sorte de Jurisdiction pendant l'espace d'environ trois cens ans, jusqu'au XII. siécle. Alors comme tout étoit en trouble dans l'Eglise, où les Heresies se multiplierent, & que les Heretiques se rendirent très puissans, on fut contraint de tolerer bien des choses ausquelles on ne pouvoit remedier. Tout ce que purent faire les Evêques, & sur tout les Papes, ce fut d'envoïer des Prédicateurs & des Legats pour convertir les Heretiques, & particulierement les Albigeois, qui causoient de grands desordres en Languedoc. C'est ce que fit le Pape Innocent III. qui vers le commencement du XIII. siécle, envoïa dans cette Province quelques sçavans Abbés & Religieux de l'Ordre de Cîteaux, ausquels le saint homme Didaque d'Osma en Espagne se joignit, accompagné de S. Dominique, qui n'étoit encore alors que Chanoine de cette Eglise, quelques années avant qu'il eût institué son Ordre des Freres Prêcheurs. Enfin, après que le Comte Raymond, grand Protecteur des Albigeois, eut été contraint de les abandonner, le Cardinal Romain de Saint Ange, Legat du Pape Gregoire IX. tint en 1229. un celebre Concile à Toulouse, où entr'autres choses, on fit seize Decrets touchant les voïes qu'on devoit tenir pour rechercher & pour punir les Heretiques. C'est là proprement qu'on a commencé d'établir une Inquisition reglée, qui dépendoit alors entierement des Evêques, comme Juges naturels de la doctrine. Neanmoins le Pape Gregoire, qui étoit extrêmement zelé, ne trouvant pas que les Evêques agissent assez fortement à son gré, attribua trois ans après aux seuls Religieux de saint Dominique ce Tribunal de l'Inquisition. Ces Religieux voulant éviter ce que l'on avoit trouvé à redire dans la conduite des Evêques, accusés d'avoir été trop indulgens, donnerent dans l'autre extrémité; & exercerent leur Charge avec tant de rigueur, que le Comte & le peuple de Toulouse chasserent de leur ville ces Inquisiteurs, tous les autres Dominicains & l'Evêque même, nommé Raymond, qui étant de leur Ordre, les favorisoit. Ils furent pourtant rétablis quelque tems après; mais on leur donna pour Collegue un sçavant Cordelier, pour moderer leur zele trop ardent, par sa prudence & par sa douceur. Ce temperament n'empêcha pas qu'on ne trouvât l'Inquisition encore trop rude, & l'on ne put s'en accommoder en France. (*Voïez* plus bas l'article, INQUISITION DE TOULOUSE.)

L'Empereur Frederic II. fit en 1244. un Edit très severe contre les Heretiques, par lequel, en prenant les Inquisiteurs sous sa protection, il ordonna qu'ils examinassent ceux qui seroient accusés du crime d'heresie, & que les Juges Seculiers condamnassent les coupables au feu, s'ils étoient opiniâtres, ou à une prison perpetuelle, s'ils abjuroient

leur heresie ; mais comme immediatement après il eut de nouveaux démêlés avec le Pape Innocent IV. qui le déposa de l'Empire au Concile de Lyon, cet Edit ne fut point executé ; & l'Heresie pendant ces troubles devint plus forte que jamais, sans qu'on pût agir efficacement contre ceux qui l'embrasserent jusqu'à la mort de cet Empereur, qui arriva en 1250. Alors le Pape Innocent, qui pouvoit faire valoir plus facilement son autorité en Italie, y établit en 1251. l'Inquisition dont le soin fut confié aux Dominicains & aux Cordeliers, mais conjointement avec les Evêques (qui sont les Juges legitimes du crime d'Heresie) & avec les Assesseurs nommés par le Magistrat pour condamner les coupables aux peines portées par les Loix.

L'Inquisition reglée de la sorte par le Pape, fut reçuë dans une bonne partie de l'Italie ; & cette Jurisdiction fut nommée *le Saint Office*. Le Roïaume de Naples la refusa, à cause de la mesintelligence qui étoit entre le Pape & le Roi. La Republique de Venise avoit établi l'année précedente des Juges Ecclesiastiques & Seculiers contre les Heretiques, sçavoir, le Patriarche de Grade, l'Evêque de Castel, & les autres Evêques de la dépendance du Dogat, pour juger de l'Heresie ; & le Doge avec les Conseillers, pour condamner au feu ceux qui en seroient coupables : de sorte qu'elle ne voulut recevoir le Tribunal du saint Office, ni les Inquisiteurs, que long-tems après, sous le Pape Nicolas IV. de l'Ordre de saint François ; & elle ne les reçut qu'avec certaines limitations & restrictions, qui font que ce saint Office s'y exerce d'une maniere qui n'a point causé de troubles dans l'Etat de Venise, comme nous l'expliquerons plus bas. Quelques Provinces de France & d'Allemagne reçurent aussi l'Inquisition ; mais elles s'en défirent bien-tôt ; & les Inquisiteurs, que l'on y souffrit encore quelque tems, n'en avoient presque que le nom, & n'étoient, à proprement parler, que de simples Officiers du Conseil des Evêques. Pour ce qui regarde l'Espagne, l'Inquisition n'y fut reçuë que dans l'Aragon, jusques à ce qu'en l'année 1478. le Roi Ferdinand & la Reine Isabelle, voïant que plusieurs Maures & Juifs convertis retournoient tous les jours au Judaïsme & au Mahometisme, & pervertissoient même quelques Chrétiens, établirent dans la Castille l'Inquisition independante des Evêques, telle qu'on la voit aujourd'hui dans toute l'Espagne : ce qu'ils firent par le conseil du Cardinal Pierre Gonzales de Mendoza, Archevêque de Seville, & par l'autorité du Pape Sixte IV. De là après la prise de Grenade & des autres Places des Maures, elle s'étendit dans tous ces Roïaumes. Elle fut aussi depuis établie dans ceux de Sicile & de Sardaigne, dans les Indes, & generalement dans tous les Etats du Roi d'Espagne, à la reserve du Roïaume de Naples & des Païs-Bas, où toutes les fois qu'on a tâché de l'introduire, les peuples se sont soûlevés, n'en pouvant pas seulement souffrir le nom. Les Juges Seculiers qui connoissoient du crime d'Heresie dans les Païs Bas sujets au Roi d'Espagne, ne pouvant emploïer la severité, à cause de la trop grande quantité d'Heretiques, qui étoient dans le païs ; l'Empereur Charles V. voulut en 1550. y établir l'Inquisition de la même maniere qu'elle étoit en Espagne. Il publia même une Declaration à cet effet ; mais la Reine de Hongrie, sa sœur, qui étoit Gouvernante des Païs-Bas, lui aïant donné avis que cela feroit retirer tous les Marchands étrangers, & que les villes demeureroient sans aucun commerce : il fit un second Edit, par lequel il declara que l'Inquisition n'auroit aucun pouvoir sur les étrangers, & modera même la forme de l'Inquisition à l'égard de ceux du païs. Cependant la volonté de l'Empereur ne fut pas regulierement executée, & le droit de punir les Heretiques demeura toûjours aux Juges Seculiers. Philippe II. tenta de nouveau en 1559. & les années suivantes, d'introduire l'Inquisition, de même qu'elle étoit en Espagne ; & après avoir tenté & essaïé inutilement les voïes de la douceur, il ordonna l'an 1567. au Duc d'Albe de l'établir par la force des armes ; mais cette violence causa de grandes guerres, qui affoiblirent beaucoup la domination Espagnole.

L'an 1560. le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine, son frere, presserent fortement la Reine Catherine de consentir à l'établissement de l'Inquisition en France, qu'ils disoient être le plus efficace de tous les remedes contre l'Heresie : mais la Reine ne put se resoudre à établir ce nouveau Tribunal, craignant qu'il n'excitât de plus grands troubles ; veu principalement qu'elle avoit appris depuis peu, qu'à la mort de Paul IV. en 1559. le peuple Romain s'étoit jetté en foule dans le Palais du saint Office, & en avoit brûlé les Archives, & brisé les prisons, d'où il avoit tiré les criminels, & que même les Magistrats avoient eu bien de la peine d'empêcher que le peuple furieux ne mît le feu au Convent des Dominicains, en haine de l'Inquisition, dont ils exerçoient les principales Charges. Pour contenter en quelque façon Messieurs de Guise, le Chancelier proposa un expedient, & remarqua que sous le regne de François I. les Magistrats connoissoient du crime d'Heresie pour ce qui regarde le fait, & condamnoient les Heretiques ; Que Henri II. pour satisfaire les Evêques, qui se plaignoient de ce qu'on leur ôtoit cette Jurisdiction, qu'ils prétendoient leur appartenir, avoit fait un Edit le 19. Novembre 1549. par lequel, en laissant aux Juges Seculiers la connoissance du crime d'Heresie pour le fait, à l'égard des Laïques ; & aux Evêques celle du Droit, quand il s'agit de décider si une doctrine est Heretique ; il ordonnoit que les Juges, après avoir fait le procès aux accusés, les renvoïassent aux Evêques, pour les punir selon les Loix Canoniques ; Que cinq ou six ans après, le même Roi avoit fait un autre Edit, qui ordonnoit que les Juges Ecclesiastiques fissent le procès aux Heretiques ; & qu'après qu'ils les auroient convaincus d'Heresie, on les envoïât aux Juges Seculiers, pour les punir selon la rigueur des Ordonnances. Là dessus le Chancelier proposa au Roi un nouvel Edit, qui tenant le milieu entre les deux Edits contraires de Henri II. pût satisfaire également les Juges Ecclesiastiques & les Seculiers, & traiter assez rigoureusement les Heretiques, pour n'avoir pas besoin de recourir à l'Inquisition, qui semble choquer les droits des Parlemens & des Evêques. Sur cet avis, le Roi fit l'Edit de Romorantin au mois de Mai 1560. qui porte que la connoissance du crime d'Heresie n'appartiendra qu'aux seuls Prélats & à leurs Officiers ; mais ordonne que tous ceux qui parleront de leurs dogmes heretiques, soit en particulier, soit en public, qui feront de secrettes assemblées, qui prêcheront sans la permission de leur Evêque, qui feront des libelles, ou qui écriront en faveur des nouvelles opinions, soient jugés par les Juges Seculiers sans appel, & punis selon la rigueur des Ordonnances, comme criminels de leze-Majesté. Cet Edit contenta tout le monde, excepté les Huguenots, qui l'appellerent *l'Inquisition d'Espagne*. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*. P. Paul Servite, *ou* Fra Paolo, *de l'Origine de l'Inquisition*.

MANIERE DONT ON EXERCE l'Inquisition.

L'Inquisition qui est une Jurisdiction Ecclesiastique, établie dans les Etats du Pape, du Roi d'Espagne, & du Roi de Portugal, connoît des crimes d'Heresie, de Judaïsme, de Mahometisme, de sortilege, de sodomie & de Polygamie. La coûtume est que le Roi d'Espagne nomme au Pape un Inquisiteur General pour tous ses Roïaumes ; & Sa Sainteté le confirme. Cet Inquisiteur General nomme ensuite les Inquisiteurs particuliers de chaque lieu, qui ne peuvent pourtant exercer leurs charges avant que d'avoir eu le consentement & l'agrément du Roi. Le Roi, de plus, met un Conseil ou Senat pour cette matiere dans le lieu où est le Souverain Inquisiteur ou Président ; & ce Conseil a une Jurisdiction Souveraine sur toutes les affaires qui regardent l'Inquisition. Les Seigneurs les plus considerables se font Officiers de l'Inquisition, sous le nom de *Familiers*. Leur fonction est de faire la capture des accusés. Le respect extrême qu'on porte aux Familiers, & la terreur que cette Jurisdiction jette dans les esprits, autorise si fort les emprisonnemens, qu'un accusé se laisse emmener sans oser rien dire, dès qu'un Familier lui a prononcé ces paroles : *De la part de la sainte Inquisition*. Aucun voisin n'ose murmurer ; le pere même livre ses enfans, & le mari sa femme ; & s'il arrivoit quelque revolte, on mettroit en la place du criminel tous ceux qui auroient refusé de donner main-forte pour empêcher son évasion. On met les prisonniers chacun dans un affreux cachot, où ils demeurent plusieurs mois sans être interrogés ; & l'on attend qu'ils declarent eux-mêmes les sujets de leur emprisonnement, & qu'ils soient leurs propres accusateurs ; car jamais on ne leur confronte de témoins. D'abord tous les parens du criminel s'habillent en deüil, & en parlent comme d'un homme mort : ils n'osent solliciter pour sa grace, ni même s'approcher de la prison, tant ils craignent d'être suspects & enveloppés dans le même malheur : jusques-là que les parens se refugient quelquefois dans les païs étrangers ; car chacun craint d'être pris pour complice. Quand il n'y a point de preuves contre l'accusé, on le renvoïe après

une longue prison ; mais il perd toûjours la meilleure partie de son bien, qui se consume pour fournir aux frais de l'Inquisition. Le secret de toute la procedure est gardé si étroitement, qu'on ne sçait jamais le jour destiné à prononcer leur Sentence. Ce Jugement se fait pour tous les accusés une fois l'année, en un jour choisi par les Inquisiteurs. L'Arrêt qu'on y donne s'appelle un *Auto da fe*, c'est-à-dire, *un Arrêt de Foi*, ou en matiere de Religion ; & il est aussi tôt suivi de l'execution des coupables. On rend cet Arrêt en public avec des solemnités extraordinaires. On éleve en Portugal un grand theatre de charpente, qui occupe presque toute la place publique, & qui peut tenir jusqu'à trois mille personnes. On y dresse un autel richement paré ; & à côté on éleve des rangs de sieges en façon d'Amphitheatre, pour faire asseoir les Familiers & les accusés. Vis à vis est une chaire fort haute, où un des Inquisiteurs appelle chaque accusé l'un aprés l'autre, pour écouter la lecture des crimes dont on l'accuse, & l'Arrêt de condamnation qu'on lui prononce. Les prisonniers qui sortent de la prison pour venir sur ce theatre, jugent de leur destinée, par les differens habits qu'on a donnés. Ceux qui ont leurs habits ordinaires, en sont quittes pour une amende. Ceux qui ont un *San-Benito*, qui est une maniere de juste-au corps jaune sans manches) chargé d'une croix rouge de saint André cousuë dessus, sont assurés de la vie ; mais ils perdent leur bien, ou la plus grande partie, qui est confisquée au profit de la Chambre Roiale, & pour païer les frais de l'Inquisition. Ceux à qui l'on fait porter sur leur *San-Benito*, quantité de flammes de serge rouge, cousuës dessus sans aucune croix, sont convaincus d'être relaps, & d'avoir déja eu une fois leur grace ; & sont menacés d'être brûlés, en cas de rechûte ; mais ceux qui outre les flammes representées sur leur *San-Benito*, y portent leur propre tableau, environné de figures de diables, sont destinés à la mort. Il y a impunité jusqu'à deux fois pour ceux qui promettent de renoncer au Judaïsme, & qui ont fidelement revelé tous les complices ; mais à la troisiéme fois, il n'y a plus de pardon. Les Inquisiteurs, étant Ecclesiastiques, ne prononcent point l'Arrêt de mort ; ils dressent seulement un Acte qu'ils lisent à l'accusé, où ils marquent que le coupable aïant été convaincu d'un tel crime, & l'aïant lui-même avoüé, la sainte Inquisition le livre avec douleur au bras seculier. Cet Acte est mis entre les mains de sept Juges, qui sont au côté gauche de l'autel, lesquels condamnent les criminels à être brûlés, après avoir été étranglés, si ce n'est qu'ils soient Juifs ; car en ce cas on les brûle tout vifs.

Les Places publiques où se font ordinairement ces sortes d'executions, s'appellent *Rossi* en Portugal. On y dresse des fagots avec un poteau au milieu, où le criminel étant assis, est étranglé par l'Executeur, & ensuite brûlé. La Confrérie de la *Misericorde* est presente à ce spectacle, où elle vient avec une banniere suivie de plusieurs Prêtres qui conduisent le criminel au lieu patibulaire, & font des prieres pour lui. Dans tous le païs de la domination Portugaise, il y a quatre Inquisitions, sçavoir celles de Lisbonne, de Coimbre, & d'Evora en Portugal ; & celle de Goa, dans l'Inde Orientale. Outre ces quatres Tribunaux, il y a encore à Lisbonne, le Grand Conseil de l'Inquisition, où préside l'Inquisiteur General. Tous les Inquisiteurs sont nommés par le Roi, & confirmés par le Pape, de qui ils reçoivent leurs Bulles. * Jouvain & Davity, *De l'Espagne*. Du Cange, *Glossarium Latinitatis*. *Voïez* aussi *Phil. à Limborch*, *Histor. Inquisitionis*, où l'Auteur a traité non seulement de l'origine de l'Inquisition, mais encore a donné un Abregé de la Jurisprudence. Cet Ouvrage a été imprimé à Amsterdam en 1692.

DE L'INQUISITION DE TOULOUSE.

Cette Inquisition, qui est la premiere dont on ait entendu parler, fut établie par le Pape Gregoire IX. sous Raimond VII. du nom, Comte de Toulouse l'an 1229. Tout ce que les Legats des Papes avoient fait contre les Albigeois avant ce tems là, ne peut passer que pour une recherche extraordinaire, & non pour une Inquisition reglée. Ce Tribunal reçut au commencement de grandes traverses ; car les Inquisiteurs & l'Evêque qui les favorisoit furent chassés. Ils furent ensuite rétablis, mais peu de tems après ils furent tous massacrés. Raimond fit punir par de severes supplices, les auteurs de ce crime, dont on le soupçonnoit lui-même. Après la mort de ce Comte, Alfonse, frere de saint Loüis, lui succeda en 1419. & alors les Inquisiteurs commencerent d'exercer leur Justice en toute liberté. Lorsqu'Alfonse fut mort en 1271. & que le Comté eut été réüni à la Couronne, ils eurent la même autorité sous nos Rois ; mais par succession de tems l'Heresie des Albigeois s'étant dissipée, l'Inquisition qui ne connoissoit que des causes d'Heresie, tomba en décadence, outre que ce Tribunal étoit déja fort décredité, à cause que le zele indiscret des Inquisiteurs leur faisoit quelquefois envelopper des personnes innocentes dans leurs accusations : enfin il ne leur resta que quelques legeres attributions, comme l'examen des Livres de doctrine, & autres semblables. Le Parlement neanmoins leur renvoïoit quelquefois certaines causes, où il y avoit soupçon d'Heresie. Ils retinrent long-tems un droit qui leur avoit été donné à leur établissement, qui étoit de se faire apporter tous les ans le Scrutin de l'élection des Capitouls de Toulouse, pour l'examiner, & pour voir si parmi ceux qui étoient élûs, il n'y en avoit point quelqu'un qui fût suspect d'Heresie ; mais ce droit leur fut ôté vers l'an 1646. par un Arrêt du Conseil, & fut attribué à l'Archevêque de Toulouse, Charles de Montchal, & à ses successeurs ; sur ce fondement, que les Evêques par les Constitutions Canoniques, sont Inquisiteurs nés dans leurs Dioceses. Les Dominiquains toutefois ne laissent pas encore aujourd'hui de faire pourvoir par le Roi un Religieux de leur Ordre de l'Office d'Inquisiteur ; il a même quelques gages ; & la maison où il se tient avec une petite Communauté de Dominicains, dépendante du grand Couvent, s'appelle encore l'Inquisition ; mais il n'a que le simple titre d'Inquisiteur sans autre espece de fonction. * La Faille, *Annales de la ville de Toulouse*. Le Registre des Arrêts de l'Inquisition de Toulouse a été publié à Amsterdam en 1692. & intitulé : *Liber Sententiarum Inquisitionis Tolosanæ, ab anno Christi* 1300. *ad annum* 1323.

DE L'INQUISITION DE VENISE.

Le Tribunal de l'Inquisition établi à Venise, dépend presque autant du gouvernement Politique, que les Tribunaux Seculiers. Le saint Office est composé du Nonce du Pape, résident à Venise, du Patriarche de Venise (qui, comme Noble Venitien, est toûjours fort zelé pour l'observation des Loix de la Republique ;) du Pere Inquisiteur, qui est toûjours de l'Ordre de saint François ; & de deux principaux Sénateurs, qui sont assistans, & sans la presence desquels toutes les procedures sont nulles, & les Sentences ne peuvent être mises à execution. Ainsi, sous prétexte qu'une affaire regardera les interêts de l'Etat, l'Inquisition cesse souvent d'en connoître. L'Heresie est presque la seule matiere dont ce Tribunal connoisse à Venise ; & même l'Inquisition n'y est pas fort severe à cet égard. Le S. Office ne profite jamais des biens d'un Heretique condamné, la Republique aïant voulu qu'ils retournassent aux heritiers. Depuis le Catalogue des Livres défendus, qui fut dressé lorsque la Republique reçut l'Inquisition il y a environ cent ans, il n'est point permis au saint Office d'en censurer d'autres que ceux que la Republique censure elle-même. L'Inquisition n'empêche pas aux Grecs & aux Armeniens l'exercice libre de leur Religion, & que le peuple n'aille gagner les Indulgences dans leurs églises, de même que dans celles des Catholiques. Les Juifs sont aussi tolerés à Venise ; mais ils y portent des chapeaux d'écarlate pour les distinguer des autres. Ils ne peuvent être recherchés pour la Religion seule : de sorte que les blasphêmes, les sacrileges, & les autres crimes semblables qu'ils commettent, sont de la connoissance des Juges Seculiers. L'Inquisition a un pouvoir si borné dans l'Etat de Venise, que la Republique permet qu'on donne le bonnet de Docteur en l'Université de Padouë, sans faire la profession de Foi ordonnée par les Papes : c'est pourquoi on y voit les Schismatiques, les Heretiques, & les Juifs se faire Docteurs en Droit & en Medecine. * De Saint-Didier, *Ville & Republique de Venise*.

DE LA CONGREGATION DE *l'Inquisition, ou du Saint Office à Rome.*

Le Pape Paul III. aïant convoqué en 1545. un Concile General à Trente, pour établir la Foi de l'Eglise contre l'Heresie des Lutheriens, & pour reformer la Discipline Ecclesiastique, nomma neuf sçavans Hommes, pour commencer la correction des mœurs du Clergé : ce qui donna lieu à l'établissement de la Congregation qui fut depuis nommée de *l'Inquisition*, ou *du saint Office*, laquelle fut confirmée par le Pape Sixte V. l'an 15[redacted]. Elle est composée de douze Cardinaux, nommés par sa Sainteté, avec bon nombre de Prélats & de Theologiens, qui portent le titre de *Consulteurs*,

& dont celui qui est Commissaire, est toûjours de l'Ordre de saint Dominique. Ces douze Cardinaux sont appellés *Inquisiteurs Generaux*, parce que leur pouvoir s'étend par toute la Chrétienté. Les Inquisiteurs Provinciaux sont députés par eux dans les Provinces où l'Inquisition est reçuë. * Jean Des-loix, *Inquisiteur de la Foi c.* 1.

DE L'INQUISITION DE GOA.

A Goa, dans la presqu'Isle de l'Inde, au deçà du golfe de Bengala, les Portugais ont établi deux Inquisiteurs; le premier, que l'on nomme *le Grand Inquisiteur*, est toûjours un Prêtre Seculier; & le second est un Religieux de l'Ordre de saint Dominique. L'Inquisition a encore des Officiers qu'on appelle *Députés du S. Office* : ceux-ci sont en assez grand nombre, & il y en a de tous les Ordres Religieux. Ils assistent à l'instruction des procès, & au jugement des accusés; mais ils ne viennent jamais au Tribunal sans être mandés par les Inquisiteurs. Il y en a d'autres que l'on nomme *Qualificateurs du S. Office*, ausquels on laisse le soin d'examiner les Livres, & d'y remarquer les propositions que l'on soupçonne de contenir quelque chose de contraire à la pureté de la Foi : ceux-ci n'assistent point aux jugemens, & ne viennent au Tribunal que pour y faire leur rapport touchant les choses qui leur ont été commises. Il y a encore un Promoteur, un Procureur & des Avocats, pour les prisonniers qui en demandent; mais souvent ils servent plûtôt pour découvrir leurs plus secrets sentimens, que pour les défendre. Les autres Officiers de l'Inquisition sont les *Familiers du S. Office*, qui sont comme les Huissiers ou Sergens. Ces Officiers se croïent assés honorés de ce titre, & ne reçoivent aucuns gages. Ils portent tous une medaille d'or, sur laquelle sont gravées les Armes du Saint Office. L'Inquisiteur accompagné d'un Secretaire & d'un Interprete, visite tous les prisonniers de deux mois en deux mois; mais ce n'est souvent qu'une formalité, & on n'a presque jamais égard à leurs plaintes. Les procedures les plus extraordinaires se font contre ceux qui sont accusés de Sodomie, ou de Judaïsme. L'accusation de Judaïsme regarde les *Christians novos*, c'est à dire, les *Chrétiens nouveaux*. On donne ce nom à ceux qui sont descendus des Juifs, lesquels aïant été chassés par Ferdinand V. Roi d'Aragon & de Castille, furent reçus en Portugal en embrassant le Christianisme : ce qu'ils firent, du moins en apparence. Et comme le nom de Juif est odieux par toute la terre, on a toûjours distingué des Familles Chrétiennes, les Familles des Juifs convertis, que l'on a appellés Chrétiens nouveaux. A Goa, il n'y a que le Grand Inquisiteur qui ait ou qui s'attribuë le droit de se faire porter en chaise, & l'on a pour lui beaucoup plus de respect que pour l'Archevêque, où le Viceroi. Son autorité s'étend sur toute sorte de personnes, Laïques & Ecclesiastiques, à la reserve de l'Archevêque, de son Grand Vicaire qui est toûjours un Evêque, du Viceroi, & des Gouverneurs qui représentent le Viceroi : encore les peut-il faire arrêter tous, après avoir donné avis à la Cour de Portugal des crimes dont on les accuse, & en avoir reçu des ordres secrets du Conseil Souverain de l'Inquisition de Lisbonne. Les Conseillers de ce Tribunal ne s'assemblent gueres; au lieu que les autres Conseils se tiennent ordinairement deux fois par jour. Quand on juge les causes, outre les Députés qui y assistent, les Archevêques des lieux où l'inquisition est établie, ont droit de se trouver au Tribunal. Lorsque l'*Auto da fé*, c'est à dire, l'Arrêt en matiere de Foi, a été rendu, on donne un *Sanbenito*, ou grand Scapulaire de toile jaune, chargé d'une croix de saint André, peinte en rouge devant & derriere, à ceux qui ne sont pas jugés coupables de mort; mais ceux qui meritent la mort, sont revêtus d'un *Samara*, qui est une autre espece de Dalmatique, ou Scapulaire, dont le fond est gris, & le portrait du criminel y est representé au naturel, devant & derriere, posé sur des tisons allumés avec des flammes qui s'élevent, & des Démons tout au tour. Leurs noms & leurs crimes sont écrits au bas du portrait. A l'égard de ceux qui ont confessé leurs crimes après la prononciation de la Sentence, & ont ainsi merité le pardon; ils portent sur leur *Samara* des flammes renversées la pointe en bas, ce qu'on appelle *Fogo revolto*, c'est à dire, *feu renversé*, parce qu'ils ont évité le supplice du feu. On donne à ceux qui sont trouvés coupables de magie, des bonnets de carton élevés en pointe, à la façon d'un pain de sucre, que l'on appelle *Carochas*. Ces bonnets sont tout couverts de figures de Diables & de flammes de feu. Tous les criminels étant ainsi revêtus, selon la qualité de leurs crimes, on fait une Procession dans une eglise choisie pour cette cérémonie; & chaque criminel est accompagné de son parrain, qui marche à son côté. Ces parrains sont des personnes considerables; qui sont obligés de répondre de celui qui leur a été confié, & de le representer après la ceremonie. Les criminels marchent à la Procession l'un après l'autre, tenant un cierge à la main, & aïant la tête & les pieds nuds. Les moins coupables vont les premiers, & les autres de suite. Après les derniers de ceux qui ont la vie sauve, on porte un Crucifix, dont la face regarde ceux qui le precedent; & ensuite marchent ceux que l'on doit executer. Quelquefois on porte en ce rang des statuës à hauteur d'hommes, attachées au bout d'une perche, & accompagnées d'autant de cassettes remplies des ossemens de ceux que les statuës representent; car l'Inquisition exerce aussi sa justice sur les morts, lors qu'après leur decès, ils sont chargés de quelque grand crime; & s'ils sont convaincus, on les déterre, pour brûler leurs ossemens dans l'execution de l'*Auto da fé*. Le lendemain de l'execution, on porte dans l'eglise des Dominicains, les portraits de ceux que l'on a fait mourir. Leur tête seulement y est representée au naturel, posée sur des tisons embrasés avec leur nom, leur païs & la qualité du crime, Au bas du portrait des relaps, on ajoûte ces mots : *Morreo qui mado por Hereje relapso*, c'est-à-dire, *je meurs brûlé comme Heretique relaps*. Si n'aïant été accusé qu'une fois, il a perseveré dans son erreur, on met *pro Hereje contumas*. Et s'il persiste à se dire innocent, on met *pro Hereje convitto negativo*, comme *Heretique convaincu, mais qui n'a pas confessé*. Plusieurs croïent que ces derniers sont la plûpart innocens; car, disent-ils, il n'est pas possible qu'un homme assuré d'avoir la vie, s'il confesse un crime qu'on lui impose; aime mieux être brûlé, que d'avoüer une chose dont l'aveu lui sauve la vie, puis qu'on accorde le pardon pour la premiere fois. * *Relation de l'Inquisition de Goa, en 1687.*

INS, ou INN, *Oenus*, ou *Ænus*, Riviere d'Allemagne, sort de deux sources du mont Bernina dans les Alpes, au païs des Grisons, & vers les frontieres de la Valteline. Ensuite elle traverse le Tirol, passe à Inspruck, à Hall, à Schiwats & à Kustain. Enfin elle entre dans la Baviere, où elle arrose Hag, Vasserburg, &c. & aïant reçu le Soliz ou Saltzbach, & quelques autres rivieres, elle se jette dans le *Danube* à Passaw.

INSCRIPTIONS. La maniere la plus ordinaire de conserver la memoire des faits remarquables chez les Anciens, étoit l'usage des monumens materiels. D'abord on se contentoit de dresser des colomnes ou des pierres, pour faire ressouvenir de quelque memorable évenement. C'est ainsi que Jacob aïant eu en Bethel une vision miraculeuse, qui l'assuroit de la benediction de Dieu, prenant la pierre qui étoit sous son chevet, la dressa comme une colomne, & versa de l'huile dessus, afin que ce fût un monument de la promesse que le Seigneur lui avoit faite, & qu'en cas qu'il revint en santé & en prosperité, il pût reconnoitre ce lieu par le moïen de cette colomne, le considerer comme un lieu saint, & y offrir à Dieu la dixiéme partie des biens qu'il lui auroit donnés. Genes. 28. v. 18. & 22. Quand Jacob & Laban se reconcilierent, Genes. 31. v. 45. le premier prit une pierre & la dressa en forme de colomne, pour servir de monument de cette reconciliation : les freres de Laban prirent aussi des pierres, & en firent un monceau : Jacob & Laban donnerent chacun en leur Langue à ce monceau de pierres, le nom de *monceau du témoignage*, parce que ce monceau de pierres restoit comme un témoignage solemnel du traité qu'ils contractoient ensemble, comme ils le déclarerent eux-mêmes. Josué, suivant l'ordre de Dieu, fit porter par les Israëlites douze pierres du lit du Jourdain, au lieu où ils camperent, après l'avoir passé à pied sec, pour servir de monument à la posterité de ce passage miraculeux. *Jos.* 4. Les Tribus des Israëlites qui retournerent de la conquête de Chanaan, dans le païs qui leur avoit été donné au delà du Jourdain, éleverent une espece d'autel de pierre sur les bords de ce fleuve, pour servir de monument, ainsi qu'ils s'en expliquerent aux députés des autres Tribus, qui leur furent envoïés pour sçavoir leur intention. Xenophon remarque dans l'Histoire de la fameuse retraite des dix milles Grecs, que les soldats aïant vû le Pont Euxin, après avoir essuïé beaucoup de dangers & de fatigues, éleverent une grande pile de pierres, pour marquer leur joïe, & laisser des vestiges de leur voïage.

D'abord ces pierres étoient informes, & n'avoient d'autre marque qui fit connoître qu'elles signifioient quelque

chose, que leur position & leur situation. Elles pouvoient remettre devant les yeux quelque évenement; mais on avoit besoin de la memoire, pour sçavoir ce qu'elles vouloient dire. Depuis on les a renduës comme parlantes en deux manieres; premierement, en leur donnant des figures, qui representoient des Dieux, les hommes & des batailles, & en faisant des bas reliefs où ces choses étoient dépeintes; secondement, en gravant dessus des caracteres & des Lettres, qui contenoient ou des noms, ou des inscriptions, ou des loix. Cette coûtume de graver sur les pierres a été très ancienne chez les Pheniciens & les Egyptiens, comme Herodote, Strabon, Lucain, Pline, Tacite, &c. le reconnoissent. Diodore de Sicile parle de certains caveaux soûterrains des Egyptiens, que l'on appelloit *Syringes*, dans lesquels on voïoit des Lettres hieroglyphiques. Ce même Auteur dit qu'à Nise en Arabie, il y avoit une colonne érigée en l'honneur d'Osiris & d'Isis, avec une inscription en Lettres sacrées. Dans la citadelle d'Athenes, il y avoit, au rapport de Thucydide, *l. 6.* des colomnes, où étoit marquée l'injustice des Tyrans, qui avoient usurpé l'autorité. * Herodote, *l. 7.* rapporte qu'on érigea une pile par le Decret des Amphyctions, où il y avoit des épitaphes, en l'honneur de ceux qui avoient été tués aux Thermopyles. Le même Auteur parle dans le Livre IV. de son Histoire, d'une colomne avec une inscription, érigée sur les bords du fleuve de Scythie. Plutarque dans son Traité de la Musique, fait mention d'une inscription qui étoit dans la ville de Sicyone, où l'on voïoit les noms des Sacrificateurs, des Poëtes & des Musiciens d'Argos. Le nombre de ces inscriptions sur des colomnes, sur des pierres, sur des marbres, sur des tables de bois & d'airain, est presque infini. & l'on ne peut douter que ce ne soient les plus certains, & les plus fideles monumens de l'Histoire; mais rien n'égale en ce genre pour l'utilité de l'Histoire, les Marbres d'Arondel, où sont marquées les plus anciennes Epoques des Grecs.

On écrivoit aussi sur des colomnes & des tables, les Loix & les Ordonnances. Dieu en avoit donné l'exemple, en écrivant lui même ses Loix sur des tables de pierre, & en ordonnant à Moyse, que le Deuteronome, ou l'Abregé de la Loi, fût écrit sur des pierres enduites de chaux. Solon écrivit sur du bois les Loix qu'il donna aux Atheniens. Theopompe remarque que les Corybantes furent les premiers qui trouverent l'invention de dresser des piles pour y écrire les Loix: cette coûtume fut suivie par tous les peuples, si l'on en excepte les Lacedemoniens, chez lesquels Lycurgue, leur Legislateur, n'avoit pas voulu que l'on écrivît ses Loix, afin que l'on fût contraint de les apprendre par cœur. Numa second Roi de Rome écrivit les cerémonies de sa Religion, sur des tables de chêne, selon le témoignage de Denys d'Halicarnasse. On lit aussi dans le même Auteur, que Tarquin revoqua les Loix, que Tullus avoit faites; & qu'il ôta de la place publique toutes les tables, sur lesquelles elles étoient écrites. On y gravoit encore les Traités & les Alliances. Romulus fit écrire sur une colomne, le Traité d'alliance qu'il contracta avec ceux de Veïes; Tullus, celui qu'il fit avec les Sabins; & Tarquin, celui qu'il fit avec les Latins. Thucidide, *l. 5.* parle des colomnes de Grece, où les Traités de paix & d'alliance étoient écrits, qui se trouvoient dans les plaines d'Olinthe, dans l'Isthme, dans l'Attique, dans Athenes, à Lacedemone, dans Ampelie, & par tout ailleurs. * Jacquelot, *Traité de l'Existence de Dieu.* M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Ant. Profanes, imprimée en 1707. Tom. I. pages 11. 12. 13.*

INSCRIPTIONS. Les Anciens s'en sont servis, pour conserver la memoire des évenemens considerables. Ils gravoient sur des colonnes les principes des Sciences, ou l'Histoire du Monde. Porphyre nous parle des Inscriptions que ceux de Crete conservoient, où étoit décrite la cerémonie des Sacrifices des Corybantes. Euhemerus, au rapport de Lactance, avoit fait une Histoire de Jupiter & des autres Dieux, qu'il n'avoit tirée, que des titres & des Inscriptions qui se trouvoient dans les Temples, & principalement dans celui de Jupiter Triphylien, où l'Inscription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même. Pline rapporte que les Astrologues Babyloniens se servoient de briques pour conserver leurs observations, & l'on se servit de matieres dures & solides pour conserver les Arts & les Sciences. Cet usage a long tems subsisté, puis qu'Arimnestus fils de Pythagore, selon le témoignage de Porphyre, dédia au Temple de Junon une lame d'airain, sur laquelle « il avoit gravé les Sciences, qu'il avoit cultivées. » Arimnestus, dit Malchus, étant de retour chez lui attacha au Temple de Junon une Table d'airain, comme une offrande, « qu'il consacroit à la posterité; ce monument avoit deux « coudées de diametre, & il y avoit sept Sciences écrites. « Pythagore & Platon, selon l'opinion des Sçavans, n'ont « appris la Philosophie que des Inscriptions gravées en Egypte sur les Colonnes de Mercure. Tite-Live, dit qu'Annibal dédia un Autel avec un long discours, gravé en Langue Punique & en Grec, qui contenoit la description de ses heureux exploits. Les Inscriptions qu'on trouve encore dans Herodote & dans Diodore de Sicile, sont des preuves suffisantes que ç'a été la premiere maniere de transmettre les choses à la posterité, & d'instruire les peuples. Ce qu'on apprend plus particulierement du Dialogue de Platon intitulé *Hyparque*, où il est dit que le Fils de Pisistrate de ce même nom fit graver sur des colonnes de pierre des préceptes utiles pour les Laboureurs. Pline nous assure que l'on commença à faire & à composer les monumens publics de lames ou de volumes de plomb, & l'acte de l'alliance faite entre les Romains & les Juifs fut écrit sur des lames de cuivre, afin, dit il, que les Juifs eussent chez eux dequoi les faire souvenir de la paix & de l'alliance qu'ils avoient contractée ensemble. Tacite rapporte *dans le Liv. IV. de ses Annales, Chap. 43.* que les Messeniens dans les contestations qu'ils eurent avec les Lacedemoniens touchant le Temple de Diane *Limenetide*, produisirent l'ancien partage du Péloponnese fait entre les descendans d'Hercule, & montrerent que le champ dans lequel le Temple avoit été bâti, étoit échu à leur Roi; que les monumens s'en voïoient encore gravés sur les pierres & sur l'airain. * *Antiquités Grecq. & Romaines.*

INSOMNES, Religieux. *Cherchez* ACOEMETES.

INSPRUCK, sur la riviere d'Inn, c'est-à dire, Pont sur l'Inn, *Oenipons*, ou *Ænipons*, Ville d'Allemagne, Capitale du Comté de Tirol, est située dans une vallée agréable au dessous de Hall, & est separée par la riviere d'Inn, d'un grand fauxbourg, qui passe pour une partie de la ville. Elle est petite, mais bien bâtie & riche, avec de jolies fontaines, de grandes places, & un très beau château, qui a été la demeure des Archiducs, surnommés d'Inspruck, de la Maison d'Autriche. Cette ville a de belles Eglises, entre lesquelles on remarque la Collegiale, celle de saint François, où est le Mausolée des Archiducs, & le College des Jesuites. Dans l'isle de Mulbach sur l'Inn, étoit l'ancien arsenal de la ville. L'Empereur Charles V. étoit l'an 1552. à Inspruck, lorsque Maurice Electeur de Saxe, prit le fameux château d'Erenberg. Cette nouvelle l'obligea de prendre la fuite en desordre. L'Electeur arriva à Inspruck, la même nuit que Charles en étoit parti, & trouva même le souper qu'on avoit préparé pour cet Empereur, qui se retira à Villach, dans la Carinthie. L'Archiduc Ferdinand a fait bâtir à demie lieuë d'Inspruck, le château d'Amras, où il avoit une rare Bibliotheque, & divers cabinets de curiosités.

INSTAD. C'est une ville d'Allemagne, ou plûtôt une partie de la ville de Passaw. * *Voiez* PASSAW.

INSTITOR (Henri) Allemand, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a composé avec Jacques Springer, aussi Religieux du même Ordre & Inquisiteur en Auvergne, un Ouvrage divisé en trois Livres, contre les femmes qui exercent l'art de malefice, intitulé *Malleus Maleficiarum*, imprimé à Venise en 1576. à Francfort en 1580. & à Lyon en 1620. Il avoit aussi fait un Livre de l'institution & de l'Approbation des miracles, & des Indulgences de la Vierge, qui n'a point été imprimé: son Collegue dans la Charge de l'Inquisition, a écrit un Traité de la Puissance du Pape, contre celui de la Monarchie de Rosellis, imprimé à Venise en 1499. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Ecclef. XV. siécle.*

INTAPHERNES, fut l'un des sept principaux Seigneurs de Perse, qui conspirerent ensemble l'an du Monde 3483. & 521. avant Jesus-Christ, pour déthrôner le faux Smerdis, qui avoit usurpé la Couronne. S'étant depuis soûlevé, Darius le condamna à la mort, avec tous ses parens, qui étoient complices de sa revolte. Avant l'execution, la femme d'Intaphernes alloit tous les jours à la porte du palais de Darius, implorer la misericorde de ce Roi, qui touché de ses larmes, lui accorda la liberté de celui qu'elle choisiroit entre tous les siens. Cette Dame affligée ne pouvant obtenir tout ce qu'elle souhaitoit, demanda la vie de son frere: ce qui surprit Darius, lequel voulut sçavoir la raison de ce choix: cette Dame lui répondit qu'elle pouvoit trouver un autre mari & d'autres enfans; mais que son pere & sa mere étants morts

elle ne pouvoit plus avoir d'autre frere. Le Roi admirant cette réponse, pardonna à son fils aîné & à son frere, qu'il fit mettre en liberté. Intaphernes, & les autres complices souffrirent la mort. * Herod. *liv.* 3.

INTERDIT, est une Censure Ecclesiastique, par laquelle l'Eglise défend l'administration des Sacremens, & la celebration de l'Office Divin dans quelque lieu, soit Roïaume, Province, Ville, Paroisse, ou Communauté. Quelques-uns disent que les Interdits ont pris leur origine en Occident, & que ç'a été en France, sous le regne de Charlemagne, au commencement du IX. siécle, mais que l'usage en devint plus frequent en France, en Italie & en Allemagne, lorsque les Princes & les Grands se rendirent maîtres & Seigneurs absolus des Provinces, dont ils n'étoient que Gouverneurs, Marquis ou Comtes; car les Evêques, pour contenir dans le devoir ces nouveaux Seigneurs, mirent en usage l'Interdit, voïant qu'ils méprisoient l'Excommunication. Ce qui favorise cette opinion, c'est que l'effet des Interdits est de frapper les Provinces, les Villes & les Communautés, pour les crimes des Princes ou des Republiques, que l'Eglise ne peut châtier ni reduire autrement. Il y en a qui croïent que l'usage des Interdits est plus ancien, parce que Gregoire de Tours semble en rapporter quelques exemples dans le VI. siécle. Ils ajoûtent, que par une Lettre de saint Augustin au Comte Boniface, on voit que l'Interdit se pratiquoit dans le V. siécle; & que dans l'Eglise Grecque on s'en servoit dès le IV. siécle: ce qu'ils prouvent par une Lettre de S. Basile, qui est la 244. mais toutes ces preuves sont aisées à détruire. Les Interdits n'ont commencé à être en usage que dans le IV. siécle. On lit dans les Opuscules d'Hincmar Archevêque de Reims, que son neveu Hincmar, Evêque de Laon, avoit interdit une Paroisse en 870. Depuis voici ce que l'Histoire nous apprend touchant les Interdits. Ademar rapporte qu'Alduin, Evêque de Limoges, publia en 694. un Interdit contre les Eglises & les Monastères de son Diocése: & il appelle cette sorte d'excommunication une nouvelle observance: ce qui montre que l'Interdit n'étoit pas une chose ancienne. Dans le Concile de Limoges tenu en 1034. il est dit, qu'Olderic, Abbé de saint Martial de Limoges, proposa aux Peres du Concile un nouveau remede, qui étoit d'excommunier ceux qui n'acquisceroient pas à la paix de l'Eglise: de ne les point inhumer après leur mort, de défendre le service divin & l'administration des Sacremens, à la reserve du Baptême pour les enfans, & du Viatique pour les moribonds; & de laisser les autels sans ornemens. Fulbert, Evêque de Chartres, qui vivoit dans le même tems, sous le Roi Robert, parle aussi de deux Interdits dans deux Lettres, qu'il écrivit à ce Roi. Le Pape Gregoire VII. vers la fin du XI. siécle, se servit assez souvent de cette sorte de censure: & Yves, Evêque de Chartres, en fait mention dans plusieurs de ses Epitres. Ce Pape ordonna que les portes des Eglises seroient fermées par les Religieux, & qu'ils ne sonneroient point leurs cloches. Calixte II. vers l'an 1120. défendit le Service divin dans les terres des Croisés, qui n'accomplissoient pas leurs vœux, permettant seulement le Baptême aux enfans, & la Confession aux moribonds. Eugene III. environ l'an 1150. défendit la celebration du Service divin, dans les Eglises de certaines Religieuses dereglées. Le Pape Alexandre III. vers l'an 1170. défendit aux Prélats d'Angleterre l'Office divin & l'administration des Sacremens, hors le Baptême aux enfans, & la Confession aux mourans. Vers l'an 1200. Innocent III permit les prédications pendant l'Interdit, & le Sacrement de Confirmation. Le même Pape permit de donner le S. Sacrement aux Croisés & aux étrangers, dans les lieux interdits; & d'y celebrer l'Office de l'Eglise à deux ou trois sans chant. Gregoire IX. vers l'an 1230. permit aussi de dire une Messe basse une fois la semaine sans sonner, les portes de l'Eglise fermées. En l'an 1300. le Pape Boniface VIII. permit la Confession pendant l'Interdit, & ordonna que l'on celebrât tous les jours une Messe, & que l'Office fût dit, mais sans chant, les portes de l'Eglise étant fermées, & sans sonner; à la reserve des jours solemnels de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, de l'Assomption de Nôtre-Dame, que l'Office divin seroit chanté, les portes ouvertes & les cloches sonnantes. Comme cette censure peut avoir des effets très mauvais, & donne occasion au libertinage & à l'impieté, les Papes s'en servent rarement. * Jean Morin, *in Observat. Ecclesiast.*

INTERIM. On a donné ce nom à une espece de Reglement pour l'Empire, sur les articles de Foi qu'il y falloit croire, jusqu'à ce qu'un Concile General les eût plus amplement décidés. C'est un mot Latin qui signifie, *en attendant* ou *cependant*; comme si l'on eût voulu dire, que son autorité ne dureroit que jusqu'à la determination d'un Concile sur les mêmes matieres. Ce fut l'Empereur Charles *Quint* qui chercha ce temperament, pour appaiser les troubles de l'Empire.

Le Concile de Trente aïant été interrompu dans cette ville, & transferé à Boulogne, l'Empereur Charles *Quint* entreprit de faire en 1548. ce fameux *Interim*, qui a fait tant de bruit en Allemagne, en Italie, & ailleurs. On avoit souvent arrêté dans les précedentes Dietes, que, pour appaiser les troubles de l'Allemagne au sujet de la Religion, on s'emploïeroit efficacement pour y faire celebrer un Concile General, ou du moins un National; & que, si ni l'un ni l'autre ne se pouvoit obtenir, on tâcheroit de dresser, par l'avis des Theologiens, une Formule de Foi, qui contiendroit tout ce qu'il faut absolument croire & observer, en attendant les Décisions d'un Concile, auquel tous seroient obligés de se soûmettre. Dans l'état où étoient les choses, l'Empereur, voïoit qu'il ne pouvoit esperer de voir rétablir de long tems le Concile à Trente, & que tandis qu'il n'étoit pas dissous, mais seulement transferé ou suspendu, on n'en pouvoit celebrer un National. C'est pourquoi il resolut de faire dresser un Formulaire par des Theologiens, qui seroient députés de la Diete, qu'il tenoit alors à Augsbourg; mais comme ceux que l'on nomma ne purent jamais s'accorder, on s'en remit à l'Empereur, qui choisit trois celebres Theologiens; sçavoir, Jules Pflugius, Evêque de Naumbourg, qui avoit écrit contre Luther; Michel Helding, Evêque titulaire de Sidon & Suffragant de Mayence, très sçavant & très Catholique; & Jean Agricola d'Islebe, Prédicateur de l'Electeur de Brandebourg. Le Projet qu'ils dresserent sur les Memoires qu'on leur donna, contenoit vingt-six Articles sur tous les Points de la Religion, qui pouvoient être contestés entre les Catholiques & les Lutheriens, touchant *l'Etat du premier Homme, avant & après sa chute dans le peché; La Redemption des hommes par* JESUS-CHRIST; *La justification du Pecheur; La Charité & les bonnes Oeuvres; La confiance qu'on doit avoir en Dieu, que les pechés sont pardonnés; L'Eglise & ses vraies marques; Sa Puissance, son Autorité, ses Ministres, le Pape & les Evêques; Les Sacremens en general & en particulier; Le Sacrifice de la Messe; La commemoration que l'on fait des Saints dans le Sacrifice; Leur Intercession & leur Invocation; La Priere pour les Défunts; & l'usage des Sacremens.* Les deux Evêques, & le Theologien de Brandebourg assurerent l'Empereur, que ce projet n'avoit rien de contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique, excepté les deux points qui concernoient le mariage des Prêtres, & l'usage du calice pour les Laïques: encore étoient-ils exprimés en des termes, qui ne marquoient pas tant une permission, qu'une tolerance jusqu'à un certain tems.

Après qu'on eut lu ce Reglement à la Diete, l'Empereur le mit entre les mains du Cardinal Sfondrat, Legat du Pape, & ce Prélat l'envoïa à Rome & à Boulogne, où le Pape le fit examiner; & on y trouva qu'à l'égard des points décidés au Concile de Trente, on disoit en substance à peu près la même chose; & pour les autres, qu'ils étoient assez conformes à la créance de l'Eglise Romaine, sinon qu'il y avoit des expressions un peu ambiguës, & que l'on y permettoit le mariage des Prêtres & la Communion sous les deux especes. C'est pourquoi le Pape fit dire à l'Empereur, par le Cardinal Sfondrat, *qu'outre que ce n'étoit pas à lui de regler les affaires de la Religion, on ne devoit pas permettre ces deux points, dont l'un étoit contraire à la Tradition Apostolique, & que l'autre avoit été depuis très long tems établi dans l'Eglise.* Là dessus Charles *Quint*, après avoir fait corriger, ou adoucir certaines expressions, fit la Constitution Imperiale, que l'on nomma l'*Interim*, où il déclare, *Qu'il veut que tous les Etats Catholiques observent inviolablement à l'avenir les Usages, les Ordonnances & les Statuts de l'Eglise Universelle &c. Que pour les autres qui s'en sont separés, il entend, ou qu'ils se réünissent parfaitement avec les Catholiques, en observant comme eux les mêmes Ordonnances & Pratiques de l'Eglise, ou du moins qu'ils se conforment entierement à cette Constitution, &c.* Et il ordonne *que tous attendent en paix les définitions du saint Concile Oecumenique.* Cet *Interim* fut lû & publié dans la Diete d'Augsbourg le 15. Mai 1548. où l'Archevêque, Electeur de Mayence, Grand Chancelier de l'Empire, en fit des remercimens à l'Empereur, au nom de toute l'Assemblée. Plusieurs blâmerent & blâment encore aujourd'hui cette Constitution, comme une entreprise sur l'autorité

rité de l'Eglise. On dit même qu'il falloit joindre Charles-*Quint* aux trois Empereurs Heretiques, Zenon, Heraclius, & Constant; & l'on rendit l'*Interim* odieux par trois comparaisons, dont la premiere fut avec l'*Henoticon*, ou Edit d'Union de l'Empereur Zenon, qui s'étoit laissé persuader en 488. par Pierre Mongus, Patriarche d'Alexandrie, & par Acace, Evêque de Cesarée, de faire des Decrets en matiere de Religion, pour appuïer en apparence, par l'autorité seculiere, les Canons des Conciles de Nicée, de Constantinople, & d'Ephese; mais en effet pour décrediter le Concile de Chalcedoine. La seconde comparaison de l'*Interim*, fut faite avec l'*Ecthesis*, ou Edit d'Exposition de l'Empereur Heraclius en 638 pour insinuer dans les esprits l'Heresie des Monothelites, qui n'attribuoient qu'une seule volonté à Jesus-Christ, sous prétexte d'approuver la doctrine combattuë par les mêmes Heretiques; & la troisiéme avec le *Type* ou Formulaire publié par l'Empereur Constant, Successeur d'Heraclius en 684. sous prétexte de ramener tous les Heretiques à la Communion de l'Eglise, en défendant de parler d'une ou de deux volontés en Jesus-Christ, mais en effet ôter au même Sauveur la Nature humaine, dont on prétendoit supprimer la volonté. Ceux qui entreprirent de soûtenir cet *Interim*, disoient que l'Empereur n'approuvoit pas les points contraires à la pratique de l'Eglise; mais qu'il les toleroit seulement pour un tems, & pour ceux qui étoient déja engagés dans la Religion Protestante (ce qui étoit bien moins que de tolerer tout le Lutheranisme) & faisoient voir que l'*Interim* n'a rien de commun avec le *Typus*, l'*Ecthesis*, & l'*Henoticon*, puis qu'il est évident que ces Empereurs Heretiques vouloient engager par ces Edits universellement tous leurs sujets dans leurs erreurs.

Cependant le Pape forma le dessein d'envoïer quelques Prélats à l'Empereur, avec ordre de faire corriger son *Interim*; mais le Cardinal Moron, & quelques-uns des Evêques assemblés à Boulogne, furent d'avis que Sa Sainteté n'en fit rien; parce que ce n'étoit qu'une simple tolerance d'une petite partie du Lutheranisme, avec une très grande restriction, qui portoit ordre exprès aux Protestans de renoncer à presque toutes les erreurs qu'ils avoient soûtenuës jusqu'alors. En effet, les principaux Prédicans Lutheriens protesterent qu'ils ne le recevroient pas. Bucer, Ministre de Strasbourg, étant pressé de le signer par l'Electeur de Brandebourg, ne le voulut jamais faire; *parce que*, dit-il, *cet Edit rétablissoit la Papauté*. Les autres Ministres des principales villes Protestantes, comme Volfangus Musculus d'Augsbourg, Brentius de Hall, Osiander de Nuremberg, & quelques autres, aimerent mieux abandonner leur Chaire & leur emploi, & se retirer ou en Prusse ou chez les Suisses, que de souscrire à l'*Interim*. Le Duc de Saxe Jean-Frederic, plus zelé Lutherien que tous les Ministres, ne le voulut jamais recevoir. Il y en eut même plusieurs, principalement dans la Saxe & dans la Thuringe, qui firent de sanglans Ecrits contre cette Constitution Imperiale, aussi bien que Calvin, qui dominoit alors à Geneve. Le fameux Jean Cochlée refuta ces Libelles, par une forte Réponse qu'il publia pour l'Empereur, comme firent aussi quelques autres sçavans Hommes qui entreprirent sa défense. D'un autre côté Robert Cenalis Evêque d'Avranches, & celebre Theologien de la Faculté de Paris, refuta l'*Interim* par un Livre intitulé, *Antidote*. Le Pere Bobadilla, un des neuf premiers Compagnons de saint Ignace, parla aussi & écrivit contre cet Edit, pendant qu'il étoit à la Cour de l'Empereur; mais il fut renvoïé en Italie, où saint Ignace le traita même rudement; & il y a apparence que ce General n'approuvoit pas la conduite de Bobadilla, qui étoit, dit-on, contraire au conseil que le Cardinal Moron, & plusieurs Evêques du Concile, avoient donné au Pape. Au reste, Charles-*Quint* agit fortement contre ceux qui refusoient de se soûmettre à l'*Interim*, jusqu'à mettre au Ban de l'Empire les villes de Magdebourg & de Constance qui s'y opposerent. Ce fut alors qu'il se fit une nouvelle division dans le Lutheranisme: car les uns voulurent demeurer *Lutheriens rigides*, sans souffrir que l'on changeât rien dans la Doctrine de Luther; les autres se firent *Adiaphoristes* ou *Indifferens*, disant qu'il falloit s'accommoder à la volonté des Souverains, & molissant encore plus que ne firent ceux que l'on appelloit long-tems auparavant *Lutheriens mitigés*, comme Melancthon. Quelques uns prirent le milieu entre ces deux extrémités, & se nommerent *Interimistes*, parce qu'ils s'attachoient à l'*Interim*; & ceux-ci se partagerent encore en deux Sectes. Les uns appellés *Imperiaux*, n'étoient Lutheriens que dans les deux Points du mariage des Prêtres, & de l'usage de la coupe; & les autres nommés *Interimistes de Leipsick*, firent à leur mode un mélange de la Doctrine Catholique avec celle de Luther. * Sleidan. Cochlée. Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme*.

INTERIMISTES, est le nom qu'on donna aux Lutheriens, qui joignirent à leurs erreurs les 26. Articles du Decret fait à Augsbourg en 1548. dit *Interim*, & accordé par l'Empereur Charles V. aux Protestans, en attendant un Concile General. *Voiez* l'Article précedent. * Florimond de Raimond, *liv. 2. de la naissance de l'Heresie*, & *liv. 2. Inter. c. 17.* Sponde, *A. C. 1548. n. 9. Cherchez* AUGSBOURG.

INTERMEDE, dans les Tragedies & dans les Comédies, est ce qui se jouë, se chante, ou se fait pour divertir les Spectateurs entre les Actes de la Piece. Après que les Romains eurent ôté les Choeurs dans la Comédie, ils introduisirent les mimes & les embolaires, les danses & les flûtes, pour délasser l'esprit & l'attention des Spectateurs, & pour donner aux Acteurs quelque tems & quelque repos. Les Mimes étoient des Boufons, qui imitoient presque tout par leurs gestes, & joüoient une espece de Comédie muette. Ce nom vient du mot Grec *μῖμος*, qui signifie *Imitateur*. Les Embolaires chantoient des airs agréables, appellés *ἐμβόλια*, c'est à dire, *choses inserées*, parce que ces chants se faisoient entre les Actes. Les Symphonies & les Balets sont maintenant les Intermedes ordinaires de nôtre Theâtre. * Hedelin, *Pratique du Theâtre*.

INTHAL ou INTAL, c'est à-dire, *la Vallée de l'Inn*: c'est cette partie du Tirol qui est le long de la vallée d'Inn, dont elle prend son nom. Inspruck & Halle en sont les lieux principaux. * Baudrand.

INTHIEMA (Frederic) Frizon, Jurisconsulte, florissoit vers l'an 1592. Il publia un grand Ouvrage des Conseils de Droit. Il a aussi composé un Poëme sur la Nativité, la Sepulture & la Resurrection de Jesus-Christ. * Swertius, *page 261*.

INTOCETTA (Prosper) de Sicile, publia un Livre de la Science Politique & Morale des Chinois, selon l'opinion de Confucius, imprimé à Goa dans les Indes en 1669. * Spizelius, *de Vitiis Scriptor. pag. 1076*.

INT SANT: c'est un village de la Gueldre Espagnole. On le prend pour l'ancien lieu des Menapiens, qui étoit appellé *Sablones*. Son nom moderne en est un indice; car il signifie un lieu qui est dans le sable, de même *Sablones*. * Baudrand.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX: Fête instituée pour celebrer la memoire du jour auquel la Croix de Jesus-Christ fut trouvée par l'Imperatrice sainte Helene, du tems de l'Empereur Constantin *le Grand*. Dès que le Concile de Nicée fut terminé, c'est à-dire, au commencement de l'année 326. sainte Helene resolut d'aller à Jerusalem pour y visiter les saints Lieux, & pour y chercher la Croix où Jesus-Christ avoit été attaché. Lorsqu'elle y fut arrivée, elle consulta tous ceux qui pouvoient avoir quelque connoissance du lieu où étoit ce bois sacré; quelques Anciens de la ville (entr'autres un Juif nommé *Judas*, qui se fit Chrétien, & fut nommé *Quiriace*,) lui dirent que suivant la Tradition de leurs peres, cette précieuse Croix avoit été cachée dans un des caveaux du Sepulchre de Jesus-Christ. L'Imperatrice y fit foüiller, & on y trouva non seulement la Croix; mais aussi les cloux, & le Titre ou Inscription de la Croix, avec les croix des deux Larrons. Comme l'Inscription étoit détachée, on ne put d'abord reconnoître quelle étoit la Croix de Jesus-Christ; mais saint Macaire, qui étoit alors Patriarche de Jerusalem, fut d'avis de faire porter ces Croix chez une femme de qualité qui étoit à l'extrémité. On lui appliqua en vain deux de ces Croix elle n'en reçut aucun soulagement; mais si tôt qu'elle eut touché la troisiéme, elle recouvra une santé parfaite: c'est ce qui fit présumer que cette Croix étoit celle de Jesus-Christ. Tel est le rapport de Rufin & de Theophane, different de celui de saint Paulin, & d'autres Auteurs, qui disent qu'il y eut un mort ressuscité. Nicephore Calliste dit, que l'un & l'autre de ces deux miracles se firent; mais il y a apparence que ce mort ressuscité n'est point different de cette femme qui fut guerie, & que ces Auteurs en ont parlé comme d'une personne morte; parce qu'en effet elle étoit sur le point de mourir. Sainte Helene fit bâtir au même lieu une Eglise très magnifique, où elle laissa une bonne partie de la Croix, qu'elle fit richement orner. Elle rapporta le reste avec les cloux à Constantinople. Quelque tems après,

elle porta à Rome ce sacré bois, à la reserve d'un morceau que l'Empereur garda. Elle avoit aussi gardé un des cloux, aïant laissé les trois autres à Constantinople : mais saint Gregoire de Tours rapporte, qu'en passant par la mer Adriaque, elle y jetta ce précieux clou, pour appaiser les tempêtes de cette mer. Quelques-uns disent qu'elle en jetta un dans le golfe de Satalie, en revenant de Jerusalem. L'Empereur & sainte Helene firent bâtir une Basilique à Rome, dans le Palais de Sertorius, laquelle a retenu depuis le nom de sainte Croix de Jerusalem ; parce que le bois de la vraïe Croix y fut mis depuis en dépôt. A l'égard des clous, l'opinion vulgaire est que Jesus-Christ n'a été attaché à la Croix qu'avec trois clous, & souvent les Peintres & les Sculpteurs le representent avec les deux pieds percés d'un même clou. Neanmoins il se trouve des Crucifix fort anciens avec quatre clous, deux aux pieds & deux aux mains. Saint Gregoire, qui vivoit il y a plus de mille ans, dit qu'il y en avoit quatre. Sainte Brigitte en ses Revelations, dit la même chose ; & saint Cyprien paroît être de ce sentiment, quand il dit : *les clous perçans ses pieds sacrés.*

L'Invention de la sainte Croix se fit l'an de Jesus-Christ 326. un an après la celebration du Concile de Nicée, sous le Pontificat de saint Sylvestre. La partie de la Croix que l'Imperatrice sainte Helene laissa en la ville de Jerusalem, fut enlevée par Chosroës Roi de Perse en 614. ou 615. & rapportée en 628. par l'Empereur Heraclius : ce qui a donné lieu à la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix. Depuis on trouva à propos de la diviser en plusiers morceaux. Ainsi il en demeura quatre petites parties à Jerusalem, dont les Syriens en eurent une, les Grecs de saint Sabas une autre, les Moines de la vallée de Josaphat une, & les Latins du saint Sepulchre une autre, longue d'une palme & demi, & large d'un pouce en quarré. On en porta trois morceaux à Constantinople, outre celui qui avoit été donné à l'Empereur ; trois à Antioche ; deux en l'Isle de Chypre ; un en l'Isle de Crete ou Candie, à Edesse, à Alexandrie, à Damas & à Ascalon. Le Patriarche des Georgiens & le Roi de Georgie, en eurent aussi chacun un morceau. Vers l'an 1110. Anselme, Chantre du saint Sepulchre de Jerusalem, & auparavant Chanoine de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, envoïa deux morceaux de ce sacré bois à l'Evêque de Paris, & l'on en fait une Fête tous les ans le premier Dimanche d'Août, sous le nom de *la reception de la sainte Croix.* Il y a plusieurs autres Eglises en France qui possedent de ce précieux bois. On garde aussi un des clous à saint Denys, proche de Paris ; & le titre de la Croix, écrit en lettres Hebraïques, Grecques & Latines, se conserve dans l'Eglise des Benedictins de Toulouse. La Fête de l'invention de sainte Croix, que l'on solemnise le 3. jour du mois de Mai, se celebroit déja en plusieurs Eglises de Rome avant le tems de saint Gregoire *le Grand*, qui tenoit le Siége vers la fin du VI. siécle ; mais ce n'est que depuis ce saint Pape, qu'elle s'est étenduë en d'autres lieux, & qu'elle est devenuë enfin generale. Les Grecs ne la celebrent point séparément de celle de l'Exaltation, qui fut instituée parmi eux peu de tems après que la Croix fut trouvée, & lorsqu'elle fut placée dans le Temple, que sainte Helene avoit fait bâtir sur le Calvaire. * Rufin, *Hist. l.* 10. *c.* 7. Baronius, *Martyrolog. & Annal. Voïez* l'Article CROIX. Baillet, *Vies des Saints*, 13. *Mai.*

INVERLOGH, étoit autrefois une Ville considerable de l'Ecosse. Elle fut ruinée par les Danois, & n'est aujourd'hui qu'un bourg du Comté de Loquabyr, situé près d'un golfe, à onze lieuës de la ville de Dunstaffag du côté du Levant. * Baudrand.

INVESTITURE : ce terme signifie la concession d'un Fief, d'une Terre, d'une Dignité, d'une Charge, ou d'un Droit, faite par le Seigneur à son Vassal ; ou par un Prince à son Sujet, à la charge de lui être fidele, & de lui rendre les services & les devoirs requis. Cette investiture se faisoit avec certaines ceremonies, en mettant entre les mains de celui à qui on l'accordoit, quelque chose qui étoit le symbole du don qui lui étoit fait, comme un morceau de gazon, une canne, des branches d'arbres, les ornemens ou les habits de la Dignité ou de la Charge, ou d'autres marques semblables, qui avoient rapport, ou designoient la chose dont l'investiture étoit accordée. * M. Du Pin, *Hist. des Controv. du XII. siécle part.* 1.

INVESTITURE DES BIENS ECCLESIASTIQUES. L'Eglise, qui dans les premiers tems n'avoit point eu d'autres biens que ceux des oblations volontaires des Fideles, ou les revenus des biens qui lui avoient été donnés par des particuliers, commença sous Pepin & Charlemagne à posseder beaucoup de Fiefs, dont ces Princes l'enrichirent : ce qui rendit les Evêques & les Abbés considerables dans l'Etat, & les engagea à prêter entre les mains du Prince la foi & hommage des Fiefs qu'ils tenoient de lui, de lui fournir un certain nombre de Soldats pour la guerre, d'y aller même en personne, de se mêler des affaires de l'Etat, & de s'acquitter des autres devoirs ausquels ils étoient obligés par les Fiefs & par les Dignités qu'ils possedoient. Suivant l'ancien usage, après la mort de ceux qui avoient des Fiefs, le Seigneur s'en mettoit en possession, & en joüissoit jusqu'à ce que l'heritier ou successeur en eût été de nouveau investi, & en eût prêté la foi & hommage. La même chose étoit pratiquée après la mort d'un Evêque, par les Princes & les Seigneurs, jusqu'à ce que celui qui étoit élu en sa place en eût reçu d'eux l'investiture, & en eût prêté hommage. On étendit dans la suite ce droit à tous les autres biens délaissés par l'Evêque ; & les Princes donnoient indifferemment l'investiture de tous les biens de l'Evêché à celui qui étoit élu canoniquement avant qu'il fût consacré ; mais les Princes n'ont jamais prétendu donner la puissance spirituelle, ni la mission aux Evêques par cette ceremonie. Quelques-uns croïent que ce droit d'investiture fut accordé à Charlemagne par le Pape Adrien, ainsi qu'il est rapporté par Gratien, *Distinct.* 63. *Cap. Adrianus*, qui est tiré de la Chronique de Sigebert de Gemblours, où il est dit que ce Pape donna à Charlemagne dans un Concile tenu à Rome en 774. le droit d'élire les Papes, & ordonna que tous les Archevêques & Evêques de ses Etats recevroient l'investiture de sa main avant que d'être consacrés ; mais la plûpart des Sçavans sont persuadés que ce fait est supposé ; parce que ni Eginard, qui a fait la Vie de Charlemagne, ni aucun autre Auteur contemporain n'ont parlé, ni de cette concession, ni d'un voïage fait à Rome cette année-là par Charlemagne. Cette Constitution est neanmoins citée par Leon VIII. qui la renouvella en faveur d'Othon I. tant pour ce qui regarde l'élection du Pape, qu'à l'égard de l'investiture des Evêques. Cependant, quoique l'on ne fonde pas l'origine des investitures sur le Chapitre *Adrianus*, qui est au moins douteux, on peut assurer que cet usage avoit commencé long-tems après Othon, & peu de tems après Charlemagne ; & qu'il fut observé non seulement par les Empereurs, mais encore par les Rois de France & d'Angleterre, & par la plûpart des autres Princes Chrétiens.

On ne sçait pas certainement avec quelle ceremonie se faisoit dans les commencemens l'investiture des Evêques & des Abbés ; mais il y a apparence qu'on se servoit de la crosse ou de l'anneau (marques de leur Dignité) ainsi qu'il se pratiquoit à l'égard des Charges seculieres. Nous lisons dans l'Auteur de la Vie de saint Romain Archevêque de Roüen, que ce Saint aïant été élu, les grands Seigneurs de la Cour conseillerent tous unanimement au Roi de consentir à son élection ; & que ce Prince (c'étoit Clovis II. ou Dagobert son pere) aïant convoqué les Evêques & les Abbés, lui donna le Bâton Pastoral, ensuite de quoi il fut consacré. L'Auteur de la Vie d'Aldric Evêque du Mans, écrit qu'après l'élection de cet Evêque faite en 832. Loüis *le Debonnaire* aïant pris le Bâton Pastoral de la main de Landramne Archevêque de Tours, Metropolitain du Mans, le donna à Aldric, & en le lui donnant, lui commit le soin & la conduite de cet Evêché. Glaber rapporte dans la Vie du Roi Robert, que ce Prince voulant gratifier un Abbé qui lui avoit fait present d'un beau cheval, lui demanda la crosse ; & que l'aïant mise à la main d'une Satuë de Jesus Christ, il dit à l'Abbé de la reprendre, & dans la suite de joüir de sa Dignité, sans aucune dépendance : ce qui montre qu'il l'avoit reçuë auparavant du Roi avant cette ceremonie. Nous voïons que dans le X. siécle cette coûtume étoit devenuë commune en Allemagne, & que ceux qui étoient investis des Evêchés, portoient le Bâton Pastoral, & les autres marques de leur Dignité avant que d'être consacré. Yves de Chartres remarque que le Roi l'avoit investi de son Evêché, en lui donnant le Bâton Pastoral. Cependant cette ceremonie n'étoit pas si generale ni si necessaire qu'elle ne fût quelquefois ou omise ou remplacée par quelqu'autre. L'investiture pouvoit être donnée par écrit, ou de bouche, ou même par signe. Quelques Auteurs ont écrit que l'Empereur Henri II. avoit donné l'Evêché de Paderborn à Menivercus, en lui presentant un de ses gants. Au reste, il est assez indifferent avec quelle ceremonie se fasse l'investiture, & de quelle maniere elle soit

donnée. Cependant on ne peut douter qu'on ne se servît ordinairement pour donner les investitures des Evêchés & des Abbaïes, du Bâton Pastoral, auquel on joignit ensuite l'anneau; parce que ce sont les marques & les ornemens de la Dignité Episcopale.

Dans le commencement de la querelle des investitures, ce ne fut point la ceremonie, mais la chose même qui fit de la difficulté. Gregoire VII. en défendant les investitures, n'attaqua pas seulement celles qui se faisoient par le bâton Pastoral & par l'anneau, mais en general toutes les investitures des Benefices par la main des Laïques, de quelque maniere qu'elles se fissent. La principale des raisons qui le portoient à les défendre, c'est qu'elles ôtoient la liberté des Electeurs, & rendoient les Princes maîtres des Benefices; car une personne élûë canoniquement ne pouvant joüir de son Benefice, ni être consacrée qu'elle n'eût reçu l'investiture du Prince; il falloit necessairement avant que de proceder à une élection, sçavoir si celui sur qui on jettoit la vûë seroit agréable au Prince; & en cas qu'on en élût un autre que celui qu'il vouloit, l'élection demeuroit sans effet. Ainsi il dépendoit absolument de la volonté du Prince, de faire tomber les Evêchés & les Abbaïes sur qui il lui plaisoit: souvent il les donnoit ou pour récompense de services, ou à celui qui en donnoit le plus. Ce fut cet abus qui porta Gregoire VII. à défendre absolument toutes les investitures des Benefices: & ce Pape poussa la chose si loin, qu'il défendit aux Evêques de prêter la foi & hommage entre les mains des Princes. Victor III. & Urbain II. successeurs immediats de Gregoire VII. défendirent aussi generalement toutes les investitures. Yves de Chartres dit qu'Urbain n'avoit interdit aux Princes que l'investiture corporelle; mais qu'il ne leur avoit pas défendu de se mêler de l'élection, à laquelle ils ont droit en tant que Chefs du peuple, & qu'il ne les avoit pas privés de la concession. Neanmoins ce Pape défend absolument dans le Concile de Clermont toutes les investitures, & même le serment de fidelité des Evêques entre les mains des Princes.

Ce fut sous Paschal II. que l'on commença à faire une attention particuliere sur la ceremonie de la concession du bâton & de l'anneau; & l'on en fit un nouvel argument contre les investitures, en considerant ces ornemens comme des marques du pouvoir Ecclesiastique appartenant à l'Autel; d'où l'on concluoit que le Prince, en faisant cette ceremonie, sembloit conferer la puissance Ecclesiastique. C'est ainsi que Paschal s'expliqua dans la Conference qu'il eut à Châlons avec les Députés de l'Empereur; & c'est principalement sur cela que se fondoient ceux qui regardoient les investitures comme une heresie pire que la simonie. Les Princes avoient beau dire qu'ils ne prétendoient point donner la puissance spirituelle par cette ceremonie, qu'ils vouloient seulement investir les Evêques, comme les autres Seigneurs, des biens temporels qui appartenoient à l'Eglise par la concession des Princes: les ennemis de ce droit, pour les rendre odieux, vouloient persuader que cette ceremonie avoit une autre signification. L'accomodement qui fut projetté entre le Pape Paschal II. & l'Empereur Henri V. tranchoit entierement la difficulté; car il ôtoit aux Evêques tous les fiefs & les autres biens temporels qu'ils possedoient par la concession des Empereurs depuis Charlemagne, qui étoient les seuls pour lesquels les Princes pouvoient justement demander l'investiture, mais il dépoüilloit les Eglises de grands biens réels & solides, pour une indépendance chimerique. Aussi les Evêques ne goûterent point cet accommodement qui n'eut aucun effet. La concession forcée des investitures par le Pape Paschal, fut attaquée par les uns comme une heresie, & considerée par d'autres comme un relâchement dangereux. Il y en eut qui la firent passer pour une tolerance necessaire; & d'autres pour une chose juste & legitime. Au commencement du Pontificat de Calixte II. la difficulté sembloit reduite à la seule ceremonie de l'investiture, avec l'anneau & le bâton: au moins ceux qui se mêlerent de cette negociation le croïoient-ils ainsi. Henri V. étoit assés disposé à y renoncer, pourvû que cela ne fit point de tort à ses droits, & que les Evêques & les Abbés tinssent de lui les fiefs & les Regales, lui prêtassent les sermens de fidelité, & lui rendissent tous les devoirs ausquels ils étoient obligés à cause des biens qu'ils possedoient; mais le Pape insista toûjours sur la défense generale de recevoir aucune sorte d'investiture des Benefices Ecclesiastiques de la main des Laïques: ce que l'Empereur ne voulut jamais passer. Les François même firent restraindre cette défense aux Evêchés & aux Abbaïes.

Enfin le dernier Reglement fait entre le Pape Calixte & Henri, fut beaucoup plus favorable aux Princes qu'aux Ecclesiastiques, car les Princes prétendoient trois choses; 1. que l'élection des Evêchés & des Abbaïes ne se devoit faire que de leur consentement; 2. que l'élû devoit recevoir l'Investiture avec le bâton Pastoral & l'anneau, avant que d'être consacré; 3. qu'il étoit obligé de leur prêter le serment de fidelité, & de leur faire hommage des Regales & des Fiefs qui dépendoient d'eux. Or par ce Traité on leur accordoit 1. que les élections des Evêques & des Abbés se feront en leur presence, &, par consequent de leur consentement; 2. que dans l'Allemagne l'Evêque élû sera investi des Regales (c'est-à-dire, des tous les biens qu'il tient de la Couronne) par le Sceptre, avant que d'être consacré, & dans les autres Etats, pendant les six mois après la consecration; 3. il leur conserve tous les devoirs & les services dont les Evêques sont tenus à cause de leurs Fiefs ou de leurs Regales. Ainsi tout le changement qu'il apporte à l'usage, dans lequel étoient les Empereurs, consiste; 1. en ce qu'il ôte la ceremonie de l'Investiture par le bâton Pastoral & par l'anneau; & qu'il ordonne qu'elle se fera avec le Sceptre; 2. en ce qu'il la restraint précisément aux Regales, c'est-à-dire, aux fiefs & autres biens que les Evêques tiennent qui sont hors de l'Allemagne, avant qu'ils aïent reçu l'Investiture, à condition neanmoins qu'ils la recevront dans les six mois qui suivront leur consecration.

Le Traité fait entre le Pape Calixte II. & l'Empereur Henri V. fut executé de part & d'autre; neanmoins Lothaire, successeur d'Henri, dans le tems du Schisme qui étoit entre le Pape Innocent II. & son adversaire Pierre de Leon, crut avoir trouvé une occasion favorable pour rentrer dans le droit d'Investiture; il fit cette proposition dans la conference qu'il eut à Liege avec le Pape Innocent, faisant entendre qu'il ne vouloit le reconnoître qu'à cette condition: ce qui effraïa extrêmement les Prélats Romains; mais saint Bernard persuada à ce Prince de ne pas insister sur cette prétention; & les choses demeurerent en l'état où elles étoient.

Voilà pour ce qui regarde l'Empire: à l'égard de la France, les Rois n'ont eu aucun démêlé avec les Papes touchant les Investitures; ils en ont joüi paisiblement, même du tems de Gregoire VII. à qui cela fit quelque peine; mais qui n'osa pour ce sujet se broüiller avec la France. Sous les Papes suivans, les Rois de France se départirent de l'Investiture par le bâton Pastoral & par l'anneau, & se contenterent de la donner par écrit ou de vive voix: de sorte que les Papes qui s'attachoient particulierement à cette ceremonie exterieure, les laisserent joüir paisiblement de leur droit.

Cette affaire fit plus de bruit en Angleterre qu'en France; car saint Anselme s'étant voulu conformer aux Decrets des Papes contre les Investitures, refusa de prêter la foi & hommage aux Rois. Cette contestation dura plusieurs années, sans que ni les Papes, ni les Rois d'Angleterre voulussent ceder; mais enfin les uns & les autres se conformerent au Reglement de Calixte II.

Le droit des Investitures n'a point été particulier aux Empereurs & aux Rois; les Ducs, les Comtes, & les autres Seigneurs, qui avoient des Evêchés ou des Abbaïes dans leurs Etats, possedant des fiefs ou des biens de leurs Domaines, ont aussi joüi de ce droit. Ainsi l'on voit par une Lettre de Gregoire VII. à Raoul Archevêque de Tours, que les Comtes de Bretagne étoient en possession de donner l'Investiture aux Evêques, puisque ce Pape les louë de s'être départis de cette coûtume, dont ils joüissoient depuis long-tems, pour déferer aux Decrets du saint Siége. Saint Anselme témoigne aussi que Robert Comte de Flandres, avoit accoûtumé d'investir les Abbés après leur élection. Yves de Chartres marque en plusieurs endroits que Robert Duc de Normandie, donnoit l'Investiture aux Evêques & aux Abbés de cette Province. Les Comtes de Champagne, d'Anjou & de Savoye étoient dans le même usage, & de plus petits Seigneurs s'attribuoient ce droit, comme le Seigneur de Rotrou, que l'on trouve dans un Cartulaire de saint Denys de Nogent le Rotrou, avoir donné à Hubert l'Investiture de cette Abbaïe, avec la Crosse. C'est pourquoi lorsque Gregoire VII. & les autres Papes condamnerent les Investitures, ce ne fut pas seulement à l'égard des Empereurs & des Rois; mais aussi à l'égard des Ducs, des Marquis, des Comtes, & generalement de toute personne Laïque, soit homme ou femme.

Le Concile de Latran, qui approuva le Traité sur les Investitures, fait entre le Pape Calixte & l'Empereur Henri, est

celui qu'on appelle le premier General de Latran: il fut tenu au mois de Mars 1123. & composé de trois cens Prélats ou environ, suivant le témoignage de Suger, Abbé de saint Denys, qui fut présent à ce Concile, plus croïable que l'Abbé d'Usperg, qui en compte quatre cens vingt six, & que Pandulphe, qui en met jusqu'à près de mille. * M. Du Pin, *Histoire des Controverses XII. siécle*, *Partie* 1.

INVESTITURE : est un des principaux Droits de l'Empereur d'Allemagne, qui seul a le pouvoir de donner les investitures des fiefs relevans de l'Empire, lorsqu'ils vacquent par la mort du dernier mâle de la famille, ou par resignation. On y observe des ceremonies très remarquables, lorsque ce sont de grands fiefs, ou que c'est une premiere investiture. L'Histoire nous en fournit plusieurs exemples; entr'autres l'Investiture que l'Empereur Rodolphe I. donna en 1277. à Ottocare Roi de Boheme, est singuliere. Cet Empereur étoit extrêmement simple en ses habits, & affectoit tellement cette simplicité en toutes choses, qu'elle lui attiroit la raillerie de quelques Seigneurs. Après avoir vaincu Ottocare, & l'avoir obligé de relever son Roïaume de l'Empire, parce qu'il en avoit toûjours été un fief, il ne voulut point prendre ses plus riches habits, ni les ornemens de l'Empire, pour recevoir l'hommage de ce Roi, & parut dans sa tente avec son habit gris. Ottocare se rendit au camp de l'Empereur, avec une Cour la plus superbe & la plus magnifique du monde; & étant couvert d'or & de pierreries, il se mit à genoux devant Rodolphe, qui fit relever de tous côtés les rideaux de sa tente, afin que tout le monde pût voir ce Roi humilié dans un habit si pompeux, aux pieds d'un Empereur vêtu de simple drap. Voici quelle fut l'Investiture que Maurice Duc de Saxe, reçut de l'Empereur Charles V. en 1548. à Augsbourg. L'Empereur se rendit avec les Princes Electeurs sous une tente de bois, en forme de theatre, & Maurice parut à cheval, accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, précedé de douze Trompettes, & faisant porter devant lui dix Etendars, qui marquoient les dix Seigneuries dont l'Electorat étoit composé. Il descendit de cheval, & s'étant mis à genoux devant l'Empereur qui étoit sur un trône, accompagné de cinq Electeurs, placés sur des siéges moins élevés, qu'il prêta le serment de fidelité, aïant la main sur le Livre des Evangiles. Après quoi Charles V. prenant l'Epée, qui est l'ornement Imperial, que l'Electeur de Saxe ou son Vicaire portent devant l'Empereur, la donna à Maurice, & l'investit par cette ceremonie de la dignité Electorale, & de la Charge de Grand Maréchal de l'Empire. L'Empereur prit aussi les Etendars des mains de ceux qui les portoient, & les remit en celles de Maurice, pour l'investir des Principautés ou Seigneuries de son Electorat. Alors Maurice s'alla placer au rang des Electeurs, & les Etendars furent jettés au peuple. Les Investitures se renouvellent à chaque mutation d'Empereur, ou de celui à qui le fief appartient. Lorsque c'est un fief ordinaire, le Seigneur en reçoit l'Investiture par un Ambassadeur qui fait l'hommage pour lui, & prête le serment de fidelité; après lequel le Maréchal de l'Empire donne à sa Majesté l'Epée, dont l'Ambassadeur étant à genoux baise le pommeau. C'est de cette sorte que l'Empereur donne aujourd'hui l'Investiture des fiefs; quoique dans l'usage ancien il la donnât avec l'épée ou avec le Sceptre, & quelquefois en recevant des mains de l'Investi, les Drapeaux où étoient representées les Armes de chaque fief. * Heiss, *Hist. de l'Empire*.

INVISIBLES, est le nom qu'on donna à quelques Rigides Confessionistes, & aux Sectateurs d'Osiander, de Flaccius Illyricus. & de Swenkfeld, qui croïoient qu'il n'y a point d'Eglise visible. Les Freres de la Roze-Croix ont aussi été appellés invisibles. * Prateole, *V. Invisib.* Florimond de Raimond, *liv.* 2. *c.* 16. *&c.*

INVOCATION, le nom d'*Invocation* en general signifie toute demande que l'on fait à quelqu'un. On invoque le Seigneur, on invoque les Saints & les personnes de pieté qui sont vivantes. Cependant suivant l'usage ordinaire, le terme d'*Invocation*, a été particulierement appliqué aux demandes que l'on fait à Dieu par l'intercession des Saints. Le respect que l'on devoit aux Martyrs a porté les premiers Chrétiens à honorer leur memoire, comme on le voit dans les plus anciens monumens de l'Histoire de l'Eglise. On a étendu depuis cet honneur à ceux qui meurent en reputation de sainteté. Comme on est persuadé qu'ils sont bienheureux, & qu'ils regnent avec Jesus-Christ, on a cru avec raison que c'étoit une sainte & utile pratique de les prier d'interceder pour les vivans auprès de Dieu. C'est ce que l'on appelle Invocation des Saints. Les plus anciennes prieres s'addressent directement à Dieu par l'intercession des Saints. On a depuis addressé quelques prieres aux Saints, pour leur demander leur intercession. C'est encore une chose controversée entre les Théologiens, si les Saints entendent nos prieres, ou si Dieu à cause de leur merite a égard aux prieres que nous faisons en leur nom. * *Voiez* les Théologiens & les Controversistes.

I O.

IO, Fille d'Inachus & d'Ismene, fut aimée de Jupiter, qui pour se la conserver malgré Junon, la changea en vache; mais cette Déesse jalouse la lui demanda, & la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure tua ce gardien. Junon en fut au désespoir, & envoïa un Taon sur cette vache, qui la fit errer par tout, jusques à ce qu'elle se précipitât dans la mer, qui fut nommée de son nom la *mer Ionienne*. On dit qu'elle eut assés de force pour nager jusques sur les rives du Nil, qu'elle y reprit sa premiere forme, & qu'elle fut mariée au Roi Osiris, & que c'est celle qui fut adorée des Egyptiens sous le nom d'Isis. On ajoûte que de Jupiter & d'elle nâquit Epaphus; & qu'aïant passé près de son pere, elle se fit reconnoître, écrivant son nom de son pied sur le sable. * Ovide, *l.* 1. *des Metam.* Pausanias, *in Corinth. &c.*

JOAB, Fils de Sarvia, sœur de David, fut General des armées de ce Prince. Il marcha contre les Syriens qui s'étoient revoltés contre David, les obligea de prendre la fuite, & s'empara de la ville de Rabbath, quoiqu'il eût ménagé la reconciliation d'Absalon avec David. Joab ne laissa pas neanmoins de tuer lui même ce Prince rebelle. Il se déshonora aussi extrêmement par l'assassinat qu'il commit l'an 2956. du monde & 1048. avant Jesus-Christ, en la personne d'Abner, dont il redoutoit la faveur auprès de David. La citadelle de Sion fut emportée l'année d'après par son courage, sur les Jebuséens qui la tenoient, & qui la croïoient tellement imprenable, qu'ils mirent des boiteux & des aveugles sur les murailles pour les garder. Joab emporta plusieurs autres Places, & défit en diverses rencontres les ennemis de David. Il reconcilia en 1979. Absalon avec son pere; & depuis, lorsque ce Prince se fut encore revolté, il le tua dans une bataille l'an 2981. & 1023. avant Jesus-Christ. Dans la suite Joab s'engagea dans le parti d'Adonias contre Salomon, qui n'en perdit pas le souvenir; car lorsqu'il fut monté sur le Trône, il fit tuer Joab en 1990. & 1014. avant Jesus Christ, quoiqu'il eût cherché un asyle au pied de l'Autel; & par cette mort il le punit de sa revolte & de l'assassinat d'Abner & d'Amasa, qu'il avoit aussi tué en trahison. * II. & III. des Rois, I. des Paralipomenes. Josephe, *l.* 7. *Antiqq. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

JOACHAS ou JOAZAS, Roi d'Israël, comme le nomme Josephe, succeda à son pere Jehu l'an du monde 3148. & avant Jesus-Christ 856. Aïant été Idolâtre, comme ses prédecesseurs, Dieu l'en punit par la main d'Hazaël & de Benadab, Rois de Syrie, qui firent un grand carnage des siens. Dans cette extrémité, il eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & ce Souverain de l'Univers, dit Josephe, fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les Justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entierement, comme il le pourroit, il se contente de les châtier; car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Etat, & lui fit recouvrer son premier bonheur. L'Ecriture dit *que Dieu donna alors un Sauveur à Israël*: ce qui a mis en peine les Interpretes, pour sçavoir si ce Sauveur étoit Joas ou Jeroboam, l'un fils & l'autre neveu de Joachas, ou bien le Prophete Elisée. Ce Roi mourut en 3163. & 841. avant Jesus Christ, après un regne de 17. années. * IV. des Rois, *c.* 13. Josephe, *l.* 9. *Antiquit. c.* 9. Torniel, *A. M.* 3179. *num.* 1. 3. 3193. *num.* 2. 3195. *num.* 1.

JOACHAS, qui est aussi nommé *Shallum* & *Jechonias*, par Jeremie & par Esdras, étoit fils de Josias Roi de Judée. Après la mort de son pere l'an 3394. du monde, & 610. avant Jesus-Christ, il se fit mettre sur le Trône par une faction populaire, contre le droit d'Eliacim son aîné. Nechao ou Neco Pharaon Roi d'Egypte, le fit prisonnier après trois mois de regne; Joachas mourut de déplaisir quelque tems après: ce qui fut une juste punition de ses impietés. * IV. des Rois, *c.* 23. Josephe, *l.* 10. *Antiqq. c.* 6. Torniel, *in Annal. vet. Testam.*

JOACHIM ou JOAKIM, auparavant nommé ELIACHIM, étoit fils de Josias, & frere de Joachas, que Nechao Roi d'Egypte détrôna, pour mettre celui ci en sa place l'an du monde 3394. & 610. avant JESUS CHRIST. Ce Prince regna onze ou douze années: il y eut sous son regne quantité de grands Prophetes, & il se plongea neanmoins dans toutes sortes de crimes. Lorsque la Prophetie de Jeremie lui fut montrée, il la déchira avec un canif. Nabuchodonosor irrité de l'alliance que Joachim avoit faite avec le Roi d'Egypte son ennemi, attaqua ses Etats, prit Jerusalem en 3399. du monde, & 605. avant J. C. emporta toutes les richesses qu'il y trouva, & l'emmena lui même prisonnier, selon l'opinion de quelques Auteurs. D'autres croïent plus vraisemblablement, qu'avec la liberté, Nabuchodonosor lui fit rendre le Trône; d'où sa revolte le précipita en 3405. du monde, & 600. avant JESUS CHRIST. Les Chaldéens le prirent & le jetterent à la voirie, comme Jeremie l'avoit prophetisé. *Sepulturâ asini sepelietur, putrefactus & projectus extra portas Jerusalem, &c.* * IV. des Rois, c. 24. Josephe, *l.* 10. *Antiqq.* Jeremie, *ch.* 22. 36. *&c.* Cajetan. Liranus. Abulensis, &c. *Comment. in Lib. Reg.* Torniel & Salian, *in Annal. sacr. Vet. Testam.*

JOACHIM, fils de ce premier. *Cherchez* JECHONIAS.

JOACHIM, mari de la chaste Susanne dans la captivité de Babylone, étoit apparemment du nombre de ceux qui avoient été emmenés par Nabuchodonosor avec le Roi Joaxim la troisiéme année de son regne, non en qualité de captifs, mais comme ôtages, & au bien desquels on n'avoit point touché. * Daniel, 13. 1. &c.

JOACHIM, (Saint) Epoux de sainte Anne, & pere de la sainte Vierge, étoit fils de Barpanther. A l'âge de 26. ans il épousa Anne qui étoit sterile, & qui eut l'avantage (vingt-six ans après) de mettre au monde MARIE, qui fut mere de JESUS-CHRIST. Le nom de Joachim n'est point marqué dans l'Ecriture, non plus que les circonstances de sa Vie. Le Pape Gregoire XV. ordonna en 1622. qu'on feroit dans l'Eglise la Fête de ce Saint: sur quoi on pourra consulter le passage de saint Hippolyte Martyr, rapporté par Nicephore, *l.* 2. *Hist. c.* 3. * Saint Jean de Damas. Saint Epiphane, &c. allegués par Torniel. Salian. Sponde, *in Annal. Vet. Test.* & par Baronius, *in Appar. Annal. Eccl.*

☞ L'Histoire de saint Joachim & de sainte Anne a été tirée d'un Livre apocryphe, dont il est fait mention dans saint Gregoire de Nysse, & dans la Tragedie du *Christ Patient*, d'Apollinaire. S. Augustin, *dans le Liv.* 23. contre Fauste *Manichéen*, remarque que ce que Fauste avoit avancé que le pere de Marie s'appelloit Joachim, qu'il étoit de la Tribu de Levi, n'étoit pas certain, parce qu'il étoit tiré d'un Livre apocryphe; cependant l'Eglise Grecque a fait dès le VI. siécle la fête de saint Joachim & de sainte Anne: mais dans l'Eglise Latine, cette fête n'a été introduite que fort tard; car dans le XI. siécle Pierre Damien assure que c'est une curiosité vaine & superfluë, de vouloir rechercher ou sçavoir les noms du pere ou de la mere de la sainte Vierge. S. Bernard écrivant aux Chanoines de Lyon au sujet de la fête de la Concepcion de la Vierge, témoigne qu'il n'y avoit encore alors aucune fête établie pour les parens de la sainte Vierge. On prétend que ce fut le Pape Jules II. qui institua la fête de saint Joachim, & qui la mit au 22. Mars. Pie V. la fit ôter du Calendrier & du Breviaire Romain; mais Gregoire XIII. donna permission en 1584. de l'y remettre, sans neanmoins en approuver l'Office. Enfin le Pape Gregoire XV. ordonna par une Bulle donnée le 2. Decembre 1622. qu'on la celebreroit dans tous les lieux où l'on suit le Rit Romain, & que l'on en feroit l'Office double. * Baillet, *Vies des Saints, au* 20. *Mars.*

JOACHIM, natif de Calabre, Religieux de l'Ordre de Citeaux, puis Abbé & Fondateur de la Congregation de Flore, étoit en grande reputation sur la fin du XII. siécle, & publia divers Ouvrages, comme des Commentaires sur Isaïe, sur Jeremie, & sur l'Apocalypse; une Concorde de l'Ancien & du Nouveau Testament; & ces fameuses Propheties des Pontifes Romains, que plusieurs ont prises pour des impostures. Il mettoit trois états de l'homme; le premier charnel, depuis Adam jusqu'à JESUS CHRIST; le second charnel & spirituel tout ensemble, depuis JESUS-CHRIST jusqu'à saint Benoît; & le troisiéme tout spirituel, depuis ce Saint jusques à la fin du monde. Le premier étoit, disoit-il, pour les personnes mariées; l'autre pour les Ecclesiastiques; & le dernier pour les Moines. L'Abbé Joachim mourut l'an 1202.

☞ Cet homme, qui a fait durant sa vie tant de bruit dans le monde, & qui est encore aujourd'hui un grand problême après sa mort, dans le doute où l'on est de la pureté de sa doctrine, étoit d'une vie & d'une conduite tout à fait extraordinaire. Les uns l'ont voulu faire passer pour un des plus signalés Docteurs, des plus insignes Prophetes, & des plus grands Saints que l'Eglise ait jamais eus. Les autres au contraire le tiennent pour un Imposteur, un Hypocrite, & un Heretique rempli de présomption. D'autres croïent que, parlant sans préoccupation, & sans lui faire injustice, on peut dire qu'il n'étoit ni Prophete, ni trompeur; mais seulement visionnaire; & qu'aïant l'imagination fort vive, le jugement peu solide, & très peu de science, il prenoit toutes ses méditations pour des oracles: ce qui le portoit à faire des prédictions, dont quelques-unes réüssissoient par hazard. Il est constant qu'étant allé visiter les Lieux saints à Jerusalem à l'âge de quinze ans, lorsqu'il ne sçavoit encore au plus que la Grammaire, il se mit dans l'esprit que Dieu lui avoit donné dans l'Eglise du saint Sepulchre une connoissance infuse de tous les Mysteres de l'Ecriture, & sur tout de l'Apocalypse, dont il croïoit avoir la clef, que personne n'avoit encore pu trouver. Il est vrai qu'il disoit qu'il n'avoit point de revelation du Ciel, ni même de don de Prophetie; mais il ajoûtoit qu'il avoit reçu de Dieu l'esprit d'intelligence, pour entendre clairement les Propheties de l'Ancien & du Nouveau Testament. A l'égard de sa doctrine, elle fut declarée Heretique dans le IV. Concile de Latran, celebré sous le Pape Innocent III. l'an 1215. en ce qu'il soûtenoit que chaque Personne de la Trinité avoit sa propre essence particuliere, dont l'une engendroit l'autre: ce qui donnoit ouvertement dans le Tritheïsme, c'est à dire, dans l'Heresie de ceux qui établissoient trois Dieux. Voici une preuve fort convaincante de la vanité de ses prédictions. En 1190. Richard Roi d'Angleterre, pria Tancrede Roi de Sicile, d'appeller l'Abbé Joachim à Messine, afin d'apprendre de lui quel seroit le succès du voïage en la Terre Sainte. Il y alla, & declara d'un air fort serieux que cette Croisade étoit inutile, & que le tems marqué pour sa délivrance n'étoit pas encore arrivé. Là dessus il expliqua la vision de S. Jean dans son Apocalypse, qui parle du dragon à sept têtes, lequel vouloit engloutir l'Enfant qui devoit naître de la femme revêtuë du soleil. Il dit que la sixiéme tête de ce monstre étoit Saladin, qui avoit pris Jerusalem en 1187. qu'il seroit à la verité défait par les Chrétiens, qui reprendroient cette sainte Cité; mais que, selon le mystere des nombres marqués dans cette vision, ce ne seroit que sept ans après cette conquête de Saladin, c'est-à dire, en 1194 Il osa bien aller plus loin; car il ajoûta que la septiéme tête du Dragon étoit l'Antechrist, & qu'il étoit déja né dans Rome; qu'en l'année 1199. le sixiéme Sceau du Livre fatal se romproit, & que bien-tôt après on verroit le regne, la persecution, la mort de l'Antechrist, & l'Evangile publié par toute la terre. Cela parut si extravagant, que dans cette même Conference il fut puissamment refuté par les Archevêques d'Auch & de Roüen, par les Evêques d'Evreux & de Baïonne, & par d'autres sçavans Hommes, qui étoient presens: de sorte que le Roi Richard ne fit plus d'état de ce visionnaire, que le Roi Philippe, qui avoit l'esprit très solide, n'avoit pas voulu écouter. L'Abbé Joachim fut renvoïé dans sa solitude de Haute-Pierre en Calabre, où il écrivit sur les Prophetes, & sur l'Apocalypse. Ses écrits, & sur tout son Evangile éternel, ont été condamnés, non seulement par le Concile de Latran tenu en 1215. mais encore par le Pape Alexandre IV. en 1256. & par le Concile d'Arles en 1260. mais malgré l'autorité de ce Concile, il s'est trouvé un Abbé de son Ordre, nommé Gregoire Laude, Docteur en Theologie, qui aïant entrepris d'écrire sa Vie, & d'éclaircir ses Propheties, a cru le devoir justifier de cette accusation. C'est ce que les Curieux pourront voir dans le Livre de cet Auteur, imprimé à Paris en 1660. en un Volume *in folio.* * *Consultez* Baronius sur l'an 1190. Charles de Visch, dans la *Bibliotheque de Citeaux*; Blaise Viegas; Arnoul Wion; Bellarmin; Le Mire; Gabriel Barri; Joseph Scaliger; Regiselmi; un Livre imprimé à Padouë en 1625. avec ce titre: *Profetie dell' Abbate Giachino*; & les Auteurs cités par le même Charles de Visch, *pag.* 171. & *seq. Annales de Citeaux*, *tome* 3. Alfonse à Castro, *lib.* 2. Maimbourg, *Histoire des Croisades, liv. VI.* La Chaise, *Histoire de saint Loüis, liv. XII.*

JOACHIM I. de ce nom, dit *Mestor Germanique*, né le 21. Février 1484. fut nommé Electeur de Brandebourg en

1499. à l'âge de 16. ans. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & d'érudition. Il mourut le 11. Juillet 1535. après avoir eu d'*Elisabeth*, fille de *Jean* Roi de Danemarck, qu'il avoit épousée en 1502. JOACHIM II. qui suit; *Anne*, née en 1507. mariée en 1524. à *Albert* Duc de Mekelbourg, morte le 19. Juin 1567. *Elisabeth*, née en 1510. mariée 1°. en 1527. à *Eric* dit *le Vieil*, Duc de Brunswic; 2°. le 30. Mai 1546. à *Poppon* Prince de Henneberg, morte le 25. Mai 1558. *Marguerite*, née en 1511. mariée 1°. le 6. Janvier 1530. à *Georges* Duc de Pomeranie; 2°. en 1532. à *Jean* Prince d'Anhalt, morte en 1543. & *Jean* I. surnommé *le Prudent* & *le Severe*, né le 3. Août 1513. mort le 13. Janvier 1571. qui avoit épousé en 1537. *Catherine*, fille d'*Henri* dit *le Jeune*, Duc de Brunswic-Lunebourg, morte en 1574. dont il eut *Elisabeth*, née le 27. Août 1540. mariée le 26. Decembre 1558. à *Georges Frederic* Marquis de Brandebourg, morte le 8. Mars 1578. & *Catherine*, née le 10. Août 1549. mariée le 8. Janvier 1570. à *Joachim-Frederic* Electeur de Brandebourg, morte le 30. Septembre 1602. * *Voïez* Rittershusius. Imhoff, *Notitia Imp.*

JOACHIM II. Electeur de Brandebourg, né le 9. Janvier 1505. embrassa la Religion Protestante, qu'il établit vers l'an 1539. dans ses Etats. Il commanda en 1542. l'armée Imperiale contre les Turcs. Depuis, dans les guerres d'Allemagne, il se tint d'abord neutre, & se jetta ensuite dans le parti de l'Empereur Charles V. en 1547. soit que l'élevation du Duc de Saxe & du Landgrave de Hesse, Chefs du parti contraire, lui fût suspecte, ou parce qu'il prévoïoit quel seroit l'évenement de cette guerre. Il ne se trompa pas; car elle fut funeste aux Alliés. L'Electeur de Brandebourg s'entremit pour la liberté du Landgrave, qu'on avoit arrêté prisonnier contre la parole donnée. On dit qu'il s'en prit au Cardinal de Granvelle, & qu'il l'eût frappé, s'il n'en eût été empêché. Ensuite il se trouva à la Diete d'Augsbourg, où il se conforma pour la Religion à la volonté de l'Empereur. Depuis même il envoïa des Députés au Concile de Trente. Apparemment ce fut par politique, & pour assurer l'Archevêché de Magdebourg à son fils puiné. Joachim II. se trouva au siége de la même ville de Magdebourg en 1550. & deux ans après approuva que Maurice Duc de Saxe, prît les armes pour la délivrance du Landgrave de Hesse. Depuis il acheta de l'Empereur Ferdinand II. le Duché de Crossen, dans la Silesie. Ce Prince donnoit dans les Sciences cachées, principalement dans l'Astrologie. Il se flatoit d'avoir quelque connoissance de l'avenir; & cependant il mourut lorsqu'il y pensoit le moins, du poison que lui donna un Medecin Juif. Ce fut le 3. Janvier 1571. Il avoit épousé 1°. le 7. Novembre 1524. *Magdelaine*, fille de *Georges* dit *le Barbu*, Duc de Saxe, morte le 4. Janvier 1534. 2°. le 1. Septembre 1535. *Hedwige*, fille de *Sigismond* Roi de Pologne, morte le 7. Février 1573. De la premiere il eut JEAN-GEORGES Electeur de Brandebourg; *Frederic*, né le 12. Decembre 1530. Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg & de l'Evêché d'Halberstad, mort le 3. Octobre 1552. *Barbe*, mariée le 15. Février 1545. à *George* Duc de Lignitz, morte le 2. Janvier 1595. & quatre autres enfans, morts jeunes. Ceux du second lit furent, *Sigismond*, né le 2. Decembre 1538. Administrateur de Magdebourg après son frere, mort le 14. Septembre 1566. *Elisabeth-Magdelaine*, mariée le 11. Janvier 1559. à *François Othon* Duc de Brunswic, morte le 22. Août 1595. *Hedwige*, femme de *Jules* Duc de Brunswic, morte le 22. Octobre 1602. & *Sophie*, mariée en 1561. à *Guillaume* Baron de Rosenberg, morte le 14. Decembre 1564. *Cherchez* BRANDEBOURG, & *Consultez* de Thou; Sleidan; Rittershusius; Imhoff, &c.

JOACHIM, (George) Mathematicien, fut surnommé *Rheticus*, parce qu'il étoit d'un village des Grisons ou Rhetiens, nommé *Veltkirchen*, où il nâquit le 16. Février 1514. Il obtint une Chaire de Mathematique à Wittemberg, où il enseigna l'Astronomie, avec un applaudissement universel. Ce qu'il oüit dire de l'opinion de Copernic, touchant l'Hypothese du soleil immobile, & de la terre qui tourne à l'entour de cet astre, lui parut si raisonnable, qu'il alla chercher ce docte personnage, fit gloire de se dire son disciple, & après sa mort publia ses Livres. George Joachim en avoit composé grand nombre, dont il fait mention en la Lettre qu'il écrit à Pierre Ramus ou la Ramée; & sur tout des Ephemerides, selon l'opinion du même Copernic, *De Doctrina Triangulorum*, *Lib. II. &c.* Un Baron Hongrois, qui connoissoit Joachim, le pria de venir chez lui à Caschaw, ou Cassovie, où il eut le chagrin de le voir tomber dans une fâcheuse apoplexie, dont il mourut le 4. Decembre 1576. qui étoit le 62. de son âge. * De Thou, *Hist.* Simler, *in Epitom. Biblioth. Gesner.* Melchior Adam, *in Vita Phil. Germ. &c.* Vossius, *de Math.* Quensted, *de patr. illust. vir.*

JOACIM ou JOIAKIM, fils de *Jesus* Souverain Sacrificateur des Juifs, succeda à son pere dans la même Charge, & fut le trente quatriéme après Aaron, & le second après le retour de la captivité de Babylone. Il exerça cette Charge environ vingt-deux ans, & la laissa à son fils Eliasib. * 2. Esdras, XII. 10. Philon donne quarante huit ans de Sacrificature à ce Joacim, sçavoir, depuis la 21. année du regne de Darius *Histaspes*, jusques à la 12. d'Artaxercés.

JOANNES BAPTISTA LALLIUS. *Cherchez* LALLI.

JOANNES LANGUS. *Cherchez* LANGUE ou LANG.

JOANNES LORINUS. *Cherchez* LORIN.

JOANNICE, (Saint) Hermite en Bithynie, dans les VIII. & IX. siécles, nâquit la quatorziéme année du regne de l'Empereur Leon l'*Isaurien*, l'an 730. ou plûtôt sous Constantin *Copronyme*, l'an 755. Il suivit la profession des armes, & fut engagé pendant l'Empire de Copronyme & de Leon IV. dans le parti des Iconomaques. Sous l'Imperatrice Irene, aïant renoncé d'abord à l'heresie des Iconomaques, & ensuite au monde, il se retira sur le mont Olympe en Bithynie, où il demeura douze ans dans la solitude. Sur la fin de ses jours, étant entré dans le Monastere d'Eriste, il y mourut en 845. après avoir vêcu 116. ans, selon les uns, ou 90. selon les autres. * Metaphraste, *Apud Surium.* Baillet, *au 4. Novembre, jour auquel on fait memoire de ce Saint.*

JOANNICIUS (Clement) fut honoré de la Couronne de laurier en qualité de Poëte par l'Empereur Maximilien I. Pour lui en témoigner sa reconnoissance, il lui dédia les Vies des Rois de Pologne composées en vers Elegiaques. Il composa aussi des Livres des *Tristes*, à l'imitation de ceux d'Ovide, l'Arithmetique & divers autres Poëmes. Un Auteur dit que pour le Grec & le Latin, il étoit parvenu à la perfection. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JOANNIS. *Cherchez* PIERRE JEAN ou JOHANNIS, Heresiarque.

JOAS, Roi de Juda, étoit fils d'Ochosias, & lui succeda l'an 3126. du monde, & 878. avant JESUS-CHRIST. Athalie, mere du même Ochosias, s'étoit saisie du Gouvernement, & avoit fait égorger tous les Princes de la Maison Roïale. Il ne restoit que Joas qui étoit au berceau, [illegible] qui fut sauvé par le soin de Josaba ou Josabeth, sœur du Roi mort, & femme du Grand Prêtre Joïada. Celui-ci mit le jeune Prince sur le Trône à l'âge de sept ans, & fit mourir la cruelle Athalie coupable de plusieurs crimes. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Prince religieux, tandis qu'il suivit les conseils de Joïada; mais lorsque ce saint homme fut mort, ce Roi écouta ses flateurs, adora des Idoles, & commit des abominations, qui attirerent la colere de Dieu sur lui, & sur tout le Roïaume de Juda. Zacharie, fils de Joïada, ne put souffrir ses impietés, & l'en reprit; mais Joas, dit l'Ecriture, ne respectant point le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la memoire de Joïada, qui lui avoit mis la Couronne sur la tête, fit lapider Zacharie l'an du monde 3164. & 840. avant JESUS-CHRIST. Dieu, pour punir ce crime, rendit la suite de la vie de ce Prince aussi triste que le commencement en avoit été heureux. Il suscita contre lui les Syriens, qui avec un très petit nombre de gens défirent son armée, & exercerent sur sa personne des choses honteuses. Après être sorti de leurs mains, Joas accablé de cruelles maladies, n'eut pas même la consolation de mourir paisiblement; car deux de ses serviteurs, l'un Ammonite, & l'autre Moabite, l'assassinerent dans son lit l'an 3165. du monde, 839. avant J. C. le 40. de son regne. * IV. des Rois, *c.* 11. 12. 13. II. des Paralipomenes, *c.* 23. 24. Josephe, *l. 9. Antiquit.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.*

JOAS, Roi d'Israël, parvint sur le Trône après Joachas son pere en 3165. du monde, & 839. avant JESUS-CHRIST. Ce Roi, qui avoit déja gouverné deux années avec son pere, alla voir Elisée mourant, & lui demanda son secours les larmes aux yeux. L'homme de Dieu lui promit autant de victoires contre les Syriens, qu'il frapperoit la terre de coups avec son javelot; & comme il ne la frappa que trois fois, le Prophete en témoigna du déplaisir, & lui dit que, s'il fût allé jusqu'à la septiéme, il auroit entierement ruiné la Syrie. Joas gagna les trois batailles qu'Elisée lui avoit prédites, & associa en 3168. son fils Jeroboam II. à la Roïauté. Amasias,

Roi de Juda, lui fit la guerre; mais si malheureusement, que Joas, après l'avoir souvent battu, prit sur lui Jerusalem, & le fit lui-même prisonnier. Il le laissa libre, à condition qu'on lui paieroit un tribut outre les trésors qu'il emporta à Samarie, où il mourut la même année 3178. du monde, & 826. avant J. C. après un regne de 16. ans. * IV. des Rois, c. 14. II. des Paralipomenes, c. 25. Josephe, l. 9. c. 10. *Antiquit. Judaïques.* Torniel. Salian & Sponde, *in Annal. sacr. Vet. Testam.*

JOASAPH. *Cherchez* JOSEPH.

JOATHAM, fils d'Osias Roi de Juda & de Gerasa, qui étoit de Jerusalem, fut Roi après son pere, mort en 3246. du monde, & 758. avant JESUS-CHRIST. Josephe dit qu'il ne manquoit aucune vertu à ce Prince, qu'il n'étoit pas moins religieux envers Dieu, qu'il étoit juste envers les hommes. Il aimoit Jerusalem, & prit un extrême soin de réparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui étoient tombées, y ajoûtant de très fortes tours. Il remedia à tous les desordres de son Roïaume, & vainquit les Ammonites, ausquels il imposa un tribut, augmentant de telle sorte l'étenduë & la force de son Etat, qu'il ne fut pas moins redouté de ses ennemis, qu'aimé de ses peuples. Il mourut l'an 3262. du monde, & 742. avant J. C. qui étoit le 16. de son regne. * IV. des Rois, c. 15. II. des Paralipomenes, c. 27. Josephe, l. 9. *Antiqq. Judaïques*, c. 11. Torniel, *in Annal.*

JOATHAN, le plus petit des enfans de Gedeon, s'échappa du carnage que fit Abimelech de soixante & dix de ses freres. Etant devenu grand, il reprocha aux Sichimites leur ingratitude & leur cruauté, d'avoir appuïé l'ambition d'Abimelech, & de l'avoir reconnu pour leur souverain Juge. * Juges. 9. 5.

JOAZAR, fils de *Boetus*, fut le soixante-quatriéme Souverain Sacrificateur depuis Aaron, & le second après la naissance de JESUS-CHRIT. Il succeda à Matthias, qu'Herode obligea à se défaire de cette Charge, après une sedition arrivée à Jerusalem, dont il étoit soupçonné d'être complice. Joazar ne la posseda qu'une année, & l'Etnarque Archelaüs la lui ôta pour la donner à Eleazar frere du même Joazar; parce qu'il l'accusoit d'avoir favorisé ceux qui après la mort de son pere Herode s'étoient soûlevés contre lui, & de s'être joint à ceux qui lui avoient disputé la Roïauté. Il fut pourtant rétabli, & succeda à Jesus fils de Sir durant trois ans. Il persuada aux Juifs de ne se point opposer au dénombrement de Cyrenius. Cela lui attira tellement la haine du peuple, qu'il fut obligé de se démettre de sa Charge, & de la résigner à Agnanus fils de Seth. * Josephe, *Antiquit. Liv.* XVII. *chap.* 15. *Liv.* XVIII. *chap.* 3. Tirin, *Chroniq. Sacrée*, *chap.* 42.

JOAZAR ou GOZAR, fils de *Nomicus*, fut un de ceux qu'on envoïa en Galilée avec des troupes, pour en chasser Flave Josephe, qui en étoit Gouverneur; mais il ne réüssit pas dans son dessein. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. chap.* 43.

JOAZAS. *Cherchez* JOACHAS.

JOB, Patriarche, illustre exemple de patience, nâquit, selon quelques Auteurs, vers l'an 1299. du monde au païs de Hus, entre l'Idumée & l'Arabie. Ils prétendent qu'il est le même que celui dont il est parlé dans la Genese, sous le nom de Joab, qui avoit pour mere Bozra, & pour pere Zara, fils de Rahuel, fils d'Esaü. L'Ecriture dit qu'il étoit juste, simple & craignant Dieu, & que ne se contentant pas de s'éloigner du mal lui-même, il ne se lassoit point d'instruire ses enfans dans la crainte de Dieu, & lui offroit souvent des sacrifices pour les fautes secretes qu'ils auroient pu commettre contre lui. Le Demon ne trouvant rien à blâmer dans la vie de Job, accusa ses intentions, soûtenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à cause des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu, pour confondre ce calomniateur, & le convaincre davantage d'imposture, lui donna la puissance de lui ravir tout son bien. Le Demon usa de ce pouvoir avec toute sa malignité. Pour mieux accabler ce saint homme, il fit en même-tems piller ses troupeaux par des voleurs, périr ses brebis par le feu du ciel, emmener ses chameaux par les ennemis, & mourir tous ses enfans sous les ruines d'une maison, qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job reçut en même-tems ces tristes nouvelles, sans que sa vertu en fût ébranlée. Il se prosterna en terre, il benit Dieu, & dit ces paroles, qui depuis sont devenuës si celebres: *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté: Ce qui a plu au Seigneur a été fait, Que son saint nom soit beni.* Le Demon ne put souffrir une si grande vertu, sans lui donner quelque atteinte. Il demanda encore au Seigneur le pouvoir de le frapper dans sa chair. Dieu le lui permit, pour confondre davantage sa malice; & alors l'esprit des tenebres frappa Job d'un ulcere épouvantable, qui lui couvroit tout le corps. Il se vit réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racler avec le test d'un pot de terre la pourriture qui sortoit de ses plaïes, & les vers qui s'y formoient. Sa femme jugeant par ces malheurs que la pieté de ce saint homme étoit vaine, tâcha de le jetter dans des discours de blasphême & de desespoir; mais Job se contenta, pour la faire taire, de lui dire: *Vous avez parlé comme une femme insensée: Puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux?* Trois de ses amis qui le vinrent visiter pour le consoler, ne firent que l'insulter, en lui disant qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtioit si severement; mais Dieu prit enfin le parti de son serviteur, declara à ses amis indiscrets qu'il ne leur pardonneroit leur faute que par les prieres de celui-là même qu'ils vouloient faire passer pour un criminel, & rendit à Job plus de biens & de richesses que le Demon ne lui en avoit ôté. Ce Patriarche mourut âgé de 211. ans, l'an du monde 2509. selon les uns, ou de 217. ans, en 2545. selon les autres. Les uns veulent que la misere de ce saint homme ait duré sept ans. Les autres la renferment dans une année, quoiqu'à dire la verité, nous n'en sçachions rien de sûr, non plus que du tems précis auquel il vivoit, & de l'Auteur qui a écrit son Histoire. La plus commune opinion est que ç'a été Moyse, qui publia cet Ouvrage pendant la captivité des enfans d'Israël en Egypte, pour leur donner un grand exemple de patience dans leurs maux.

☞ Nous avons remarqué que, selon quelques Auteurs, Job étoit fils de Zara, & le même dont il est parlé dans la Genese, *chap.* 36. *verset* 33. mais cette opinion n'est pas generalement suivie; car les Juifs, que saint Jerôme suit dans les Traditions Hebraïques, & depuis Rupert, Liranus, Oleaster, & d'autres allegués par le Cardinal Bellarmin, qui souscrit à leur sentiment, ont cru que Job n'étoit point de la famille d'Esaü, mais de celle de Nachor frere d'Abraham. Ces Auteurs fondent leur conjecture sur ce qui est rapporté dans le 22. Chapitre de la Genese, que Nachor fut pere de Hus. Cependant saint Irenée, saint Augustin, saint Athanase, saint Ambroise & un très grand nombre d'autres saints Peres & Docteurs sont du sentiment que nous avons rapporté, & qui est plus conforme à l'Ecriture, pour les raisons qu'on pourra voir dans les Auteurs que nous alleguons. Quant au Livre de Job, les Sçavans qui possedent la Langue Hebraïque, prétendent qu'il y a plusieurs termes qui n'ont été en usage qu'après David, au tems des Prophetes: ce qui leur fait conjecturer que Moyse n'en est pas Auteur. Quelques-uns, comme Codurc, ont été portés à croire qu'Isaïe pourroit bien l'avoir fait, par la conformité qu'ils trouvent de son style à celui de ce Prophete, & par plusieurs phrases toutes semblables. D'autres ont jugé que Job n'avoit jamais été; que l'Auteur du Livre qui porte son nom, avoit inventé ce sujet, & que c'étoit une Poësie en sa matiere, aussi-bien qu'en sa forme; mais ce sentiment semble être condamné par le Prophete Ezechiel, qui fait mention de Job & de Noé, aussi-bien que Daniel; & par saint Jacques en son Epitre, qui le propose aux Chrétiens comme un modele de la patience avec laquelle ils doivent souffrir les persecutions qui leur arrivent pour la Foi. * Saint Augustin, *lib.* 18. *de Civit. c.* 48. S. Chrysostome, *Hom.* 2. *de patient. Job.* S. Athanase, *in Synopsi.* S. Gregoire, *in Comment. sup. Job.* S. Ambroise, *Sup. ad Epist. ad Rom.* Torniel, Salian & Sponde *in Annal. Vet. Test.* Bellarmin, *de Script. Eccles & lib.* 1. *de Verbo Dei*, *cap.* 20. &c. Fred. Spanheim, *Histor. Jobi.* Huet, *Demonstratio Evangelic.* Sentimens de quelques Theologiens de Hollande, sur *l'Histoire Critique du Vieux Testament*, *Lettre VII.*

Les Talmudistes Rabbi, Moïse, Maimonides & quelques autres Critiques, tant Juifs que Chrétiens ont prétendu que cette relation étoit entierement feinte. D'autres au contraire soûtiennent que ce n'est qu'une simple narration d'un fait de la maniere qu'il s'est passé. Mais il paroît plus raisonnable de prendre un milieu entre ces opinions en reconnoissant que Job n'est pas une personne feinte, qu'il y a eu en effet un homme de bien de ce nom qui a été réduit à une extrême misere, qu'il a souffert avec une patience merveilleuse, & a été ensuite rétabli dans une abondante prosperité,

& en avoüant en même tems que celui qui a écrit cette histoire, l'a traitée d'une maniere poëtique, embellie, amplifiée, & ornée de plusieurs circonstances pour rendre la narration plus utile & plus agréable. Plusieurs Livres de l'Ecriture-Sainte nous apprennent que Job n'est pas une personne feinte; puisqu'il en est parlé dans Ezechiel *c.* 14. *v.* 14. dans Tobie, *c.* 2. *v.* 12. & dans l'Epitre de S. Jacques, *c.* 5. *v.* 11. D'ailleurs le nom de Job est marqué dans l'histoire qui porte son nom, comme le nom propre d'un homme, le nombre de ses enfans & la quantité de ses biens y sont specifiés; les noms & la patrie de ses amis y sont rapportés, & quoique la plûpart de ces noms puissent avoir des significations Mystiques, cela n'empêche pas que ce ne soient des noms réels & veritables, puisqu'il en est de même de tous les noms Hebreux. Il n'y a rien d'ailleurs dans cette narration qui puisse prouver que Job n'ait point existé, & que le fonds de son histoire soit une pure fiction. Ce seroit donc une espece de temerité de s'éloigner en ce point du sentiment commun des Peres & des Chrétiens sur la verité de cette histoire: mais il faut aussi reconnoître de bonne foy que ce n'est pas une simple narration d'un fait: la maniere dont elle est contée, le stile dont elle est écrite, les conversations de Dieu & du Demon, la longueur des discours des amis de Job, font voir clairement que c'est une narration que l'Auteur a embellie, ornée & amplifiée pour donner un exemple plus touchant d'une patience achevée & des instructions plus étenduës, sur les sentimens que l'homme doit avoir dans la prosperité & dans l'adversité. Quoiqu'il ne soit pas marqué dans ce Livre le tems dans lequel Job vivoit, ni quand son histoire est arrivée, on tâche de le découvrir, ou du moins de le conjecturer par les circonstances de ce Livre. La longueur de la Vie de Job qui doit avoir été de 200. ans, puisqu'il en avoit vécu 140. après son rétablissement, a fait croire à quelques-uns qu'il étoit beaucoup plus ancien que Moïse. En effet il y a plus d'apparence qu'elle est arrivée avant que la loy fût écrite, peut-être dans le tems que les Israëlites étoient dans le Desert. Si on avoit quelque certitude sur la famille de Job, on pourroit decouvrir en quel tems il a vecu, mais on n'en est point assuré, non plus que du lieu de sa patrie qui le pourroit faire connoître. Il est dit qu'il étoit du païs de Hus ou Us. Mais outre que l'on trouve trois hommes de ce nom dans l'Ecriture, on ne convient point duquel des trois Job descendoit. La plus commune opinion est qu'il est de la race d'Esaü, ce qui paroît d'autant plus vraysemblable que Job étoit du païs d'Us habité par les Iduméens. Si le tems & la patrie de Job sont incertains, l'Auteur de son histoire l'est encore davantage. Origene, *livre* 5. *contre Celse*. S. Gregoire le Grand, *livre sur Job*, & Suidas, croïent que c'est Job luy-même qui l'a écrite; neanmoins il y a plus d'apparence que l'Auteur de cette Histoire, suivant la coûtume des historiens les plus fidelles, a fait tenir à Job & à ses amis des discours convenables à leur état. Rabbi Moïse, Rabbi Kimhi, la plus grande partie des Rabbins & plusieurs Auteurs Chrétiens l'attribuent à Moyse. On n'apporte point d'autres preuves de cette opinion que la conformité du stile que l'on pretend trouver entre le Livre de Job & ceux de Moyse, mais on a beau l'assurer d'un ton affirmatif, il sera difficile d'en persuader ceux qui en feront eux mêmes la comparaison. Le stile du Livre de Job est figuré, poëtique, obscur, plein de sentences: on y trouve quantité de termes Arabes & Syriaques, ce qui le rend bien different du stile du Pentateuque. S. Gregoire a cru que Salomon étoit l'Auteur de ce Livre. Il est difficile de penetrer les raisons qui l'ont porté à le croire, mais les termes Arabes & Syriaques dont cet Ouvrage est rempli, ne sont ni du tems ni du stile de Salomon. Philippe Codurc pretend que c'est l'Ouvrage du Prophete Isaïe, ou de quelque Prophete Iduméen. Mais toutes ces opinions n'étant que des conjectures assez foibles, il vaut mieux suspendre son jugement sur l'Auteur de ce Livre, & avoüer qu'il est entierement inconnu. S. Jerôme assure que le Livre de Job à l'exception des deux premiers Chapitres & de la fin du dernier, est écrit en vers Hexametres composés de Dactyles & de Spondées. Il appuye ce sentiment du témoignage de Philon, de Josephe, d'Origene, d'Eusebe de Cesarée. Il est assez difficile d'y trouver à present la cadence des vers. Mais l'on y remarque aisément ce stile Poëtique, ces expressions nobles & hardies qui sont l'ame de la Poësie. * M. Du Pin, *Dissertations Preliminaires sur la Bible*.

JOB, Mahometan, natif de Medine, & l'un des Compagnons de Mahomet, fut tué au siege de Constantinople l'an 52. de l'Hegire, ou 673. de JESUS-CHRIST, lors que cette ville fut attaquée par Jezid, fils du Calife Moavias, comme le rapporte Elmacin. On l'appelle autrement *Abu-Job*, ou *Job-Ansery*: ce dernier nom veut dire, *Job de Medine*, ceux de Medine aïant été appellés *Ansar*, parce qu'ils avoient été les protecteurs, ou défenseurs de Mahomet. On voit un magnifique sepulchre de ce Job à Constantinople, au pied des murailles de cette ville & proche du port. C'est là que le nouvel Empereur des Turcs, va prendre l'épée de la main du Mufti, & où il fait serment de défendre la Religion des Musulmans, & les Loix du Prophete Mahomet. Il y a quelques Turcs mal instruits dans l'Histoire, qui croïent que ce sepulchre est celui du Patriarche Job, que sa patience a rendu si celebre; & quelques Auteurs ont été dans cette erreur; mais les Historiens Mahometans nous apprennent, que ce Job pour qui ils ont tant de veneration, étoit de Medine & Mahometan. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

JOBITES, nom d'une Dynastie établie en Egypte par *Saladin*. * *Voïez* AJUBIAH.

JOCANAN, Rabbin. *Voïez* dans l'Article R. JUDA.

JOCASTE, fille de Creon, Roi de Thebes, & femme de Lajus, fut mere d'Oedipe, qu'elle épousa depuis sans le connoître, & duquel elle eut Polinice & Etheocle. Ces deux derniers se faisant la guerre, se tuerent, & Jocaste se donna la mort de déplaisir. *Voïez* OEDIPE. * Stace, *Thebaid*. Seneque, *Oedip*. Apollodore. Hygin. Phurnute. Diodore, &c.

JOCELIN, dit DE FURNES. *Cherchez* FURNES.

JOCELIN ou JOSSELIN, Bourg ou petite ville de Bretagne, Province de France, sur la riviere d'Oust, à sept ou huit lieuës de la ville de Vannes, du côté du Nord. * Baudrand.

JOCHABED, fille de Levi épousa Amram son neveu, dont elle eut Aaron, Moyse & Marie. * Nombres 26. 59.

JOCONDE, ou JUCONDE (Jean) de Verone, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit au commencement du XVI siécle, sous le Pontificat du Pape Leon X. & l'Empire de Maximilien I. Il sçavoit la Theologie, la Philosophie, les belles Lettres & les Langues, & fit un voïage à Rome, où il fit une recherche particuliere de toutes les Antiquités, comme de l'Achitecture, de la Sculpture, & des Inscriptions, dont il composa un Livre, qu'il envoïa à Laurent de Medicis. Il composa des observations sur les Commentaires de Cesar, & fut le premier qui dessina le pont que cet Empereur fit faire sur le Rhin. Joconde s'arrêta aussi à la Cour de l'Empereur Maximilien, où il enseigna les Langues à Scaliger. Pendant le sejour qu'il fit à Paris, on fit bâtir sous sa conduite en 1507. le Pont Nôtre-Dame & le Petit Pont. Budée reconnoit que Joconde fut son maître dans l'Architecture, & qu'il lui expliqua les Livres de Vitruve, sur lesquels ce Religieux fit des Commentaires. On dit que ce fut par son moïen qu'on trouva dans une Bibliotheque de Paris, la plûpart des Epîtres de Pline, qu'Alde Manuce imprima. Il s'acquit une grande réputation dans cette ville, aussi bien qu'à Rome & à Venise, & se fit des amis de tous les hommes de Lettres de son tems. Nous avons de lui des éditions de Cesar, de Vitruve, & de Frontin; & un Volume d'Inscriptions, dans lequel il en rapporte plus de 2000. Politien parle de lui en ces termes: *Vir unus titulorum monumentorum veterum supra mortales cæteros non diligentissimus solùm, sed etiam sine controversia peritissimus.* * Razzi, *Huom. Illust. Dominic.* Scaliger, *exerc.* 114 §. 25. *exerc.* 229 §. 12. *exerc.* 329. &c. Politien, *in Miscel. c.* 77. Budée. Vossius, &c.

JODELLE, (Etienne) Seigneur de Limodin, Poëte du XVI. siécle, étoit de Paris, & se distingua par son esprit. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; des Tragedies; les Contre amours; les Mélanges, &c. Il mourut à Paris au mois de Juillet 1573. âgé de 41. an. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Bayle, *Dictionnaire Critique*.

JODOCE. *Cherchez* JOSSE.

JOEL, fils de Phatuel, est le second au nombre des douze petits Prophetes. On ne sçait pas bien en quel tems il prophetisoit, quoiqu'on juge qu'il a prophetisé avant Amos, & avant le tems d'Ozias, Roi de Juda, c'est-à-dire, vers l'an 3200. du monde, & 789. avant JESUS-CHRIST. D'autres disent qu'il n'a écrit qu'après la captivité des Tribus. Il étoit selon quelques-uns, de la Tribu de Gad, &, selon d'autres, de celle de Ruben. Sa Prophetie contient trois Chapitres. Il

y parle de la captivité de Babylone, de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, comme saint Pierre le prouve dans les Actes, & du Jugement dernier. Le style de ce Prophete est vehement, expressif, & figuré. * Actes des Apôtres, c. 2. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.* Bellarmin, *de Script. Eccles. & lib. 1. de Verbo Dei.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

JOEL, fils aîné du Prophete *Samuel*. Lui & son frere *Abia* jugeoient en Bersabée. Mais c'étoient deux personnes avares, qui vendoient hautement la justice; de sorte que le peuple d'Israël ne pouvant supporter leurs iniquités, obligea Samuel leur pere à lui donner un Roi. * 1. *Rois*, VIII. 2. 3.

JOFRIDI, Cardinal. *Cherchez* GEOFROI.

JOGUES ou JOGUIS. C'est une espece de Religieux ou de Pelerins de l'Inde propre. Ils sont Païens & soûmis à un General, qu'ils changent tous les ans dans leurs Assemblées. Ils courent presque toûjours de Païs en Païs, sans porter le plus souvent aucun habit. Ils ne vivent que d'aumônes, & font profession de passer fort souvent plusieurs jours de suite sans manger, & sans boire. On croit qu'ils sont de la Secte des anciens Gymnosophistes.

JOHANAN, fils d'*Azarias*, eut un fils nommé *Azarias*, il fut le vingt uniéme Souverain Sacrificateur des Juifs, du tems du Roi Josaphat. Il succeda à Jule autrement appellé Zacharie, fils de Joïada. Josephe écrit que Johanan fut fils de Jule, qu'il appelle *Jothame*. * 1. *Paral.* VI. 9.

JOHNSON (Benjamin) né à Westmunster, fit ses Humanités premierement dans l'école de l'Eglise de S. Martin, puis dans l'Ecole de Westmunster sous le sçavant Camden. Il fut ensuite reçu dans le College de S. Jean à Cambridge: mais n'aïant pas de quoi s'y entretenir, il fut obligé de quitter pendant quelque tems & de se retirer chez son Beaupere (car sa mere s'étoit remariée à un Maçon) & de travailler au même métier. On remarqua qu'il tenoit une truelle à la main, & un Livre dans sa poche. Quelques personnes lui trouvant de l'esprit lui donnerent de quoi continuer ses études. Ses talens étoient extraordinaires. Mais il n'étoit pas si prompt à attaquer, qu'à répondre. Quand il étoit avec des Sçavans, il prenoit d'ordinaire le parti du silence. Il étoit prompt & piquant dans ses reparties, admirable pour la Poësie Dramatique, & on le tenoit pour le plus sçavant, le plus judicieux & le plus exact Poëte Comique de son tems. Il mourut en 1638. fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Westmunster, avec ces seules paroles sur la Pierre qui couvre son Tombeau, *O rare Ben Johnson.* * *Dictionnaire Anglois.*

JOHNSON (Guillaume) publia à Londres en 1657. l'*Astrologie judiciaire condamnée*, & un Lexicon de Chymie. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JOIADA, Grand Sacrificateur des Juifs, est le même que Josephe appelle *Joad*. C'étoit un homme de bien & craignant Dieu. Il vit avec déplaisir, qu'Athalie, veuve de Joram, Roi de Juda, avoit exterminé toute la Famille Roïale, l'an 3120. du monde, 884. avant JESUS-CHRIST, & qu'il ne restoit qu'un enfant appellé Joas. Josabeth, sœur du Roi Ochosias, & femme de Joïada, Grand Prêtre l'avoit dérobé à la cruauté des bourreaux. Il l'éleva secretement, le fit Roi l'an 3126. du monde, 878. avant JESUS-CHRIST, & prit soin de lui; mais avant que de le mettre sur le Thrône, il fit mourir Athalie, & détruire le temple de Baal. Joas fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Prince, en rétablissant le service divin, tant qu'il suivit les avis de Joïada; mais lors que Joïada fut mort en sa cent trentiéme année, le Roi s'abandonna à de grands crimes, & fit mourir Zacharie, fils de ce Joïada, qui l'en reprenoit genereusement. Joïada est apparemment le même que Barachias, dont il est parlé dans S. Matthieu; mais il est different de JOÏADA, Grand Sacrificateur, sous le regne des Rois de Perse. * S. Matthieu, c. 13. IV. des Rois, c. 11. Paralipomenes, c. 22. 23. 24. *Cherchez* BARACHIAS.

JOIADA, fils d'*Eliasib* trente sixiéme Souverain Sacrificateur des Juifs, succeda à son pere, & laissa cette Charge à son fils *Jonathan*, après l'avoir occupée quarante quatre ans selon Mercator. Il est quelquefois appellé *Judas* ou *Joachas*. *Trrin* le met le quatriéme Grand Sacrificateur, après le retour de la Captivité. * 2. *Esdras*, XII. 10

JOIE (Elizabeth) ou de Roseres, Dame Espagnole, dans le XVI. siécle, au rapport de François Augustin della Chiesa, prêcha dans l'Eglise Cathedrale de Barcelone, avec l'admiration de tout le monde. On dit qu'étant passée à Rome, sous le Pontificat de Paul III. elle convertit par la force de ses raisonnemens, un grand nombre de Juifs à la Foi Catholique, & qu'elle expliqua devant les Cardinaux, les Livres de Jean Duns, dit *Scot*, ou *le Docteur subtil.* * Augustin della Chiesa. Hilarion de Coste, &c.

JOIEUSE. *Cherchez* JOYEUSE.

JOIGNY, Ville avec titre de Comté, sur les frontieres de Champagne & de Bourgogne, est fort ancienne, comme son nom Latin *Jovinium* semble le témoigner. Les Latins l'ont aussi appellée *Joviniacum*, d'un Flavius Jovinius, homme Consulaire, qui y mit en déroute six mille Allemans, selon Ammien Marcellin. D'autres croïent qu'elle est plus moderne, & qu'elle n'est bâtie que depuis ce tems-là. Cette ville est renommée pour ses Foires, qui se tiennent au mois de Janvier. Elle a été autrefois du ressort d'Auxerre, & est maintenant du Bailliage de Troyes. Ses Comtes & Seigneurs se disoient Doïens des sept Comtes Vassaux, & principaux Membres & Pairs du Comté de Champagne; de quoi il est fait mention dans un Arrêt d'entre la Reine Blanche & ces mêmes Comtes, du 10. d'Août 1354. * André du Chêne, *Antiquités des Villes.*

JOINVILLE, petite Ville & Principauté de France en Champagne, est située sur la Marne, entre Chaumont & saint Dizier. Joinville fut érigée en Principauté par le Roi Henri II. l'an 1552. pour les puînés de la Maison de Guise, & en faveur de François de Lorraine, Duc de Guise.

JOINVILLE, Famille. La Maison de JOINVILLE, a tenu les premiers rangs à la Cour des Comtes de Champagne, & est une des plus anciennes. Elle tire son nom de Joinville, ville sur la riviere de Marne. ESTIENNE, surnommé *de Vaux*, Seigneur de Joinville, est celui qui a donné le commencement à la grandeur de cette Maison, par son mariage avec *N.* Comtesse de Joigny, fille unique de *Fromond* III. Comte de Sens & de Joigny; & c'est lui que l'on tient avoir fait bâtir le château de Joinville.

I. ROGER de Joigny III. du nom fils de GEOFROI II. Comte de Joigny, & d'*Hodierne* de Courtenay, eut pour son partage la Seigneurie de Joinville, dont lui & sa postetité prirent le nom, & mourut vers l'an 1130. laissant d'*Aldearde* de Vignory, fille de *Gui* I. Seigneur de Vignory, & de *Beatrix* de Bourgogne, GEOFROI III. qui suit; *Gui*, Evêque de Châlons, mort en 1190. *Robert*, qui vivoit en 1168. *Beatrix*, mariée à *Henri* III. Comte de Grandpré; & *N.* de Joinville, Abbesse d'Avenay.

II. GEOFROI III. du nom, Sire de Joinville, surnommé *le Vieil & le Gros*, merita par ses services la charge de Sénéchal de Champagne, pour être possedée par lui & ses descendans, qui lui fut donnée par Henri I. Comte de Champagne. Il fonda plusieurs Abbaïes & Monasteres, & mourut vers l'an 1184. laissant de *Felicité* de Brienne, fille d'*Erard* I. du nom, Comte de Brienne, & d'*Alix* de Roucy, Dame de Rameru, GEOFROI IV. qui suit; & *Gertrude* de Joinville, mariée à *Gerard* II. Comte de Vaudemont.

III. GEOFROI IV. du nom, Sire de Joinville, surnommé *le Jeune*, Sénéchal de Champagne, fit le voïage de la Terre-Sainte, & se signala au siege d'Acre en 1190. Il mourut avant l'an 1197. & fut enterré en l'Abbaïe de Clairvaux. Il avoit épousé *Helvide*, Dame de Malley & de Remignicourt; dont il eut *Geofroi* V. du nom, Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, surnommé *Troüillard*, mort en la Terre Sainte, sans alliance, vers l'an 1204. *Guillaume*, Evêque de Langres, puis Archevêque de Reims, mort à saint Flour, au retour de la guerre contre les Albigeois, le 5. Novembre 1226. *Robert*, mort en Sicile; SIMON, qui suit; *André*, Chevalier du Temple; *Gui* de Joinville, Seigneur de Sailly, qui a donné origine aux Seigneurs de Sailly & de Dongeux, rapportés dans l'Histoire de Joinville de M. du Cange; *Yolande*, deuxiéme femme de *Raoul* Comte de Soissons; *Alix* mariée à *Geofroi* de Faucogney; & *Felicité* de Joinville, alliée à *Pierre* de Bourlaymond.

IV. SIMON Sire de Joinville & de Vaucouleurs, Sénéchal de Champagne, succeda à son frere aîné, servit à la prise de Damiette en 1219. d'où étant de retour, il mourut vers l'an 1239. Il avoit épousé 1°. vers l'an 1206. *Ermengarde* Dame de Montcler, fille & heritiere d'*Arnoul*, Seigneur de Walcourt; 2°. vers l'an 1224. *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Marnay, fille d'*Estienne* III. Comte de Bourgogne, & de *Beatrix* Comtesse de Châlon, sa premiere femme. Il eut du premier lit *Geofroi*, Seigneur de Montcler, mort du vivant de son pere, sans enfans de *Marie* de Garlande; *Isabeau*,

mariée à *Simon* Seigneur de Clermont en Bassigny ; & *Beatrix* de Joinville, alliée à *Wermond* Vicomte de Châlon; & du second lit, il eut JEAN, qui suit; GEOFROI; qui a fait la Branche des Seigneurs de Vaucouleurs ; SIMON, qui a fait celle des Seigneurs de Gex ; *Guillaume*, Archidiacre de Salins, & Doïen de Besançon, vivant en 1268. *Marie*, alliée à *Guigues* Dauphin de Viennois ; & *Simonette* de Joinville, mariée à *Gilles II.* du nom, dit *le Brun*, Seigneur de Trasignies, Connétable de France.

V. JEAN, Sire de Joinville, Senéchal de Champagne, Auteur de l'Histoire du Roi saint Loüis, dont il sera parlé ci-après, mourut vers l'an 1318. âgé de près de 90. ans, & fut enterré à Joinville. Il avoit épousé 1°. en 1240. *Alix* de Grandpré, fille d'*Henri V.* du nom, Comte de Grandpré; 2°. vers l'an 1262. *Alix* de Risnel, fille & heritiere de *Gautier*, Seigneur de Risnel. Il eut du premier lit *Jean*, Seigneur d'Ancerville, mort sans posterité après l'an 1303. *Geofroi*, Seigneur de Briquenay, mort sans enfans de *Marguerite* sa femme, après l'an 1294. & *Marguerite* de Joinville, mariée à *Jean I.* du nom, Seigneur de Charny ; & du second lit il eut *Jean*, Seigneur de Risnel, mort sans lignée après l'an 1300. ANCEL, qui suit ; ANDRÉ, qui a fait la Branche des Seigneurs de Beaupré ; & *Alix* de Joinville, mariée 1°. en 1300. à *Jean* Seigneur d'Arcies sur Aube, & de Chacenay, 2°. avant 1316. à *Henri* d'Angleterre, Comte de Lancastre, Seigneur de Montmouth, &c.

VI. ANCEL, ou ANCEAU Sire de Joinville & de Risnel, Senéchal de Champagne, est qualifié Maréchal de France, dans un titre de la Chambre des Comptes de 1338. & fut Executeur du Testament du Roi Philippe *le Long*. Quelques Memoires portent qu'il mourut en 1340. mais il y a un titre de la Chambre des Comptes, par lequel il paroît qu'il vivoit encore en 1351. Il avoit épousé 1°. avant l'an 1309 *Laure* de Sarrebruche, fille de *Simon* IV. du nom, Comte de Sarrebruche ; & prit une seconde alliance avec *Marguerite* de Vaudemont, sœur & heritiere d'*Henri IV.* Comte de Vaudemont. Il eut de sa premiere femme *Jeanne* de Joinville, mariée 1°. à *Aubert* de Hangest, Seigneur de Genlis, 2°. à *Jean* de Noyers, Comte de Joigny; & de sa seconde femme il eut HENRI, qui suit; *Ancel*, Seigneur de Bizarre, mort sans enfans de *N.* de saint Verain ; *Geofroi*, Seigneur de Dompmartin & de Lestrée, vivant en 1374 & *Isabeau* de Joinville, mariée à *Jean* de Vergy II. du nom, dit *le Borgne*, Seigneur de Mirebeau.

VII. HENRI, Sire de Joinville, Comte de Vaudemont, Senechal de Champagne, se signala à la bataille de Poitiers, où il demeura prisonnier, assista au sacre du Roi Charles V. en 1364. & mourut en 1374. Il avoit épousé vers l'an 1346. *Marie* de Luxembourg, Dame de Houdenc, fille de *Jean* de Luxembourg, Châtelain de Lille, & d'*Alix* de Flandres Richebourg; dont il eut *Henri* & *Ancel*, morts jeunes; *Marguerite*, Dame de Joinville Comtesse de Vaudemont, mariée 1°. à *Jean* de Bourgogne, Seigneur de Montagu ; 2°. à *Pierre* Comte de Geneve; 3°. à *Ferry* de Lorraine I. du nom, Seigneur de Guise & de Rumigny, morte en 1416. & *Alix* de Joinville, Dame de Châtel-sur Moselle, de Bainville, de Chaligny, & de la Ferté sur Amance, mariée en 1373. à *Thibaud VI.* Sire de Neufchâtel en Bourgogne. Du troisiéme lit de *Marguerite* Dame de Joinville, avec *Ferry* de Lorraine I. du nom, sortit ANTOINE de Lorraine, Comte de Vaudemont, Sire de Joinville, pere de FERRI, ou FREDERIC II. qui eut RENÉ II. Duc de Lorraine. CLAUDE de Lorraine, son fils puîné, premier Duc de Guise, fut Baron de Joinville, Il eut FRANÇOIS ; & c'est sous lui que le Roi Henri II. érigea Joinville en Principauté. Les autres Seigneurs de la même Branche ont été Princes de Joinville. *Cherchez* GUISE. & *Consultez* Du Chêne ; Du Cange; Guichenon ; Vignier; Le P. Anselme, &c.

JOINVILLE (Guillaume) Archevêque de Reims, fils de GEOFROI IV. du nom Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, &c. fut Archidiacre de la même ville de Reims, ou, selon les autres, de Châlons, puis Evêque de Langres, & enfin Archevêque de Reims en 1219. Il se trouva à la Translation du corps de saint Thomas de Cantorberi, aux funerailles du Roi Philippe-*Auguste* en 1223. & peu après il sacra le Roi Loüis VIII. & la Reine Blanche sa femme. Guillaume de Joinville passa en Languedoc contre les Albigeois ; & à son retour, il mourut à S. Flour en Auvergne, le 5. Novembre 1226. Guillaume le Breton parle avantageusement de ce Prélat, dans le 13. Livre de sa Philippide. * *Consultez* aussi Robert & Sainte-Marthe, *Gallia Christ.* Les Auteurs de l'Histoire de Reims, &c.

JOINVILLE, ou JEAN SIRE DE JOINVILLE, Senéchal de Champagne, vivoit du tems du Roi saint Loüis, IX. de ce nom, vers l'an 1260. Il étoit un des principaux Seigneurs de la Cour de ce grand Monarque, qu'il avoit toûjours suivi dans ses expeditions militaires. Comme il ne sçavoit pas moins se servir de la plume que de l'épée, il écrivit la Vie de saint Loüis, dont nous avons grand nombre d'éditions, entr'autres une excellente, par les soins de Charles Du Cange qui la publia, avec de sçavantes Observations en 1668. Le Roi saint Loüis se servoit du Sire de Joinville, pour rendre la justice à sa Porte. Joinville en parle lui-même dans la Vie de ce Monarque. *Il avoit de coûtume*, dit il, *de nous envoïer les Sieurs de Nesle, de Soissons & moi, oüir les plaids de la Porte: & puis il nous envoioit querir & demandoit comme tout se portoit, & s'il y avoit aucune affaire qu'on pût dépêcher sans lui; & plusieurs fois, selon nôtre rapport, il envoioit querir les plaidoians & les contentoit, les mettant en raison & droiture.* Nous avons parlé ci-dessus des alliances de *Jean*, Sire de Joinville. * Du Cange. Du Chêne. La Croix du Maine. Blanchard. Le Pere Anselme &c.

IOLAS, fils d'Iphicles, & neveu d'Hercule, servit à ce dernier à vaincre l'Hydre. Il avoit soin de brûler les têtes renaissantes de ce monstre. Pour païer ce service, Hebé, femme d'Hercule, lui redonna sa premiere jeunesse, lorsqu'il étoit déja caduc. * Ovide, *liv. 9. Metam.*

IOLAS, ou IOLAUS, fils d'Antipater, fut Gouverneur de Macedoine, pendant l'absence d'Alexandre. Antipater s'étant attiré l'inimitié d'Olympias, mere de ce Prince, & craignant la colere du fils, resolut de le prévenir. Il envoia à son fils Iolas de l'eau d'un lac d'Arcadie, nommé *Nonacris*, qui avoit une froideur mortelle, afin d'empoisonner Alexandre par ce breuvage, lors qu'il lui verseroit à boire, en exerçant sa Charge d'Échanson. Ce Prince n'en eut pas plûtôt bû, qu'il sentit son estomac percé, comme d'un coup de fléche, avec de si cruelles douleurs, qu'il vouloit se tuer de son épée, pour finir ses tourmens par une prompte mort. Iolas qui en avoit bû avant que d'en donner à Alexandre, mourut peu de tems après le Roi, & fut enterré magnifiquement, la 1. année de la CXIV. Olympiade, & 324. avant JESUS-CHRIST. Olympias étant informée de cette perfidie, fit tirer son corps du tombeau, pour le jetter dans la mer. * Diodore, *l.* 19. Q. Curce, *l.* 10.

IOLCOS (à present JACO) ancienne Ville maritime de la Magnesie, Province de la Thessalie, située proche des villes de Demetriade & de Pegase, maintenant *Dimetrada* & *Vollo*, sur la côte de l'Archipel & du golfe de Vollo, au pied du mont Pelion, nommé aujourd'hui *Petras*. Elle fut autrefois celebre par la naissance de Jason, & par l'assemblée qui s'y fit de l'élite des Princes de la Grece, qui s'y embarquerent dans le navire Argo, & en partirent sous le nom d'*Argonautes*, pour aller à la conquête de la Toison d'or. * Ovide, *l.* 7. *Metam.* Lucain, *l.* 3.

IOLE, fille du second lit d'Euryte, Roi d'Oecalie, inspira de l'amour à Hercule, qui emmena cette Princesse prisonniere, après avoir tué son pere, qui la lui avoit refusée en mariage. Déjanire, femme d'Hercule, eut tant de dépit de cet amour, qu'elle se servit, comme d'un charme pour regagner son époux, de la chemise de Nesus, laquelle empoisonna & fit perir ce Heros. * Ovide, *Metam.*

JOLLYVET (Everard ou Evert) Avocat au Parlement de Paris, de la Religion Prétenduë Reformée, nâquit à Orleans le 20. Juillet 1601. Comme il fut admiré dans sa jeunesse pour la subtilité de son esprit, il le fut aussi dans un âge plus mur, pour sa vaste érudition. Il étoit non seulement habile Jurisconsulte ; mais aussi bon Poëte, grand Philologiste, Philosophe, & Theologien. Il étoit d'un tempérament gai, & il ne se refusoit jamais les innocens plaisirs de la vie, dans des tems & dans des lieux convenables. Son *Carmen in Aquilam*, qui est un Poëme Latin Heroïque, dans lequel il décrit les Exploits du grand Gustave Adolfe Roi de Suéde, est une preuve qu'il s'étoit appliqué à la Poësie Latine, mais non qu'il y réüssît. On en pourra juger par ces cinq vers, qui commencent le Poëme.

Ille ego fincerè Themidis qui Castra secutus,
Sed majora petens, ammis ut Gloria lampas,
Grandia Gustavi miratus Gesta, per Orbem,
Illa cano. Reges vos hac miracula spectant.

Il écrivit en François un gros Volume de l'Histoire de Suede, sur les Memoires qu'il avoit tirés de ce païs là. On

en conserve encore le Manuscrit dans la Bibliothéque Roïale d'Upsal. Arnhemius, qui a écrit depuis en Latin la vie du Comte de la Gardie, cite cet Ouvrage en deux endroits. Outre ces deux Ouvrages, l'un en prose & l'autre en vers, il a laissé plusieurs Manuscrits sçavans sur divers sujets, qui étoient encore en 1701. entre les mains d'Everard Jollyvet son fils, retiré en Angleterre, & qu'on ne desesperoit pas de pouvoir donner au public dans des tems plus favorables. Il mourut l'an 1662. le 20. Juillet, jour de sa naissance. Et en cela ses souhaits furent ponctuellement accomplis; car on a trouvé après sa mort ce vers écrit de sa propre main.

O Utinam nativa dies sit meta dolorum.

C'est-à-dire, *Dieu veuille que le jour de ma naissance soit celui de la fin de mes douleurs.* * *Dict. Anglois*

JOLY (Claude) naquit à Paris le 2. Février 1607. d'une Famille dans laquelle il trouva d'illustres exemples d'érudition & de pieté. Dès l'année 1631. il fut pourvû d'un Canonicat de la Cathedrale de Paris, sur la resignation de M. Loisel Conseiller au Parlement, son oncle maternel. Il en a toute sa vie rempli les devoirs avec une exactitude sans exemple. Il fut mené à Munster par M. le Duc de Longueville, Plenipotentiaire pour la Paix generale de l'Europe, & l'assista fidellement de ses avis & de ses conseils. Pendant les troubles de Paris il fit un voïage à Rome, & y conserva la tranquillité que la chaleur des Parties avoit ôtée à toute la France. Dès qu'il eut la liberté de revenir, il reprit ses Emplois avec son zele ordinaire. Il fut chargé en divers tems de l'Officialité de Paris, sans l'avoir jamais recherchée: la premiere fois par M. le Cardinal de Rets, après la mort de Jean-François de Gondy Archevêque de Paris; depuis par le Chapitre pendant la vacance du Siége; & enfin par M. de Noailles Archevêque de Paris. Il étoit d'une humeur agréable, d'une candeur & d'une probité sans égale. Il a conservé dans sa plus grande vieillesse une santé parfaite, un sens merveilleux, une presence d'esprit admirable, une memoire prodigieuse, & une égalité d'ame qui le faisoit aimer & respecter de tout le monde. Son assiduité à l'Office Divin surpassa tout ce qu'on peut imaginer; il n'a jamais manqué de se lever la nuit pour assister à Matines, & il ne perdoit aucune des heures du jour. Il joüissoit encore d'une parfaite santé, quand allant à Matines, il tomba par malheur dans un trou fait dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris pour le bâtiment du grand Autel; il fut blessé legerement de cette chute; mais la fiévre l'aïant pris, il mourut le 15. de Janvier 1700. âgé de 93. ans. Il avoit été 69. ans Chanoine, 29. ans Chantre, & 5. ans Official. Sa vie a été un exemple continuel de vertus, & sa memoire sera à jamais en benediction parmi les bons François & les veritables Chrétiens. Malgré son assiduité à l'Office Divin, ses Emplois & son âge, il n'a point cessé d'étudier continuellement. Il avoit une belle Bibliotheque, qu'il donna au Chapitre de l'Eglise Metropolitaine de Paris. Il avoit principalement étudié les Auteurs du moïen & du bas âge, & particulierement les Historiens François. Il joignoit agréablement l'Ecclesiastique au Profane, l'Histoire au Droit & à la Theologie. Il avoit un style mâle, un peu dur, sans affectation & sans ornement. Il a composé en 1644. un Traité Latin de la recitation des Heures Canoniales, dans lequel il recherche l'origine de l'usage de reciter l'Office Ecclesiastique en particulier, & les Loix de l'Eglise qui peuvent y obliger. Quoiqu'il n'eût jamais manqué à reciter son Office, & qu'il fût très assidu à l'Office public, il ne semble pas faire un crime aux Ecclesiastiques, qui aïant d'autres occupations indispensables, omettroient de reciter leur Breviaire en particulier. Le Traité de la Restitution des Grands, imprimé en 1664. resout plusieurs cas assez ordinaires, mais très importans touchant les obligations que les Grands ont de faire des restitutions des torts qu'ils font sans y penser presque jamais. Il a repris dans la Lettre Latine Apologetique, & dans la Tradition des anciennes Eglises de France touchant ce qui est dit de la mort de la Vierge dans le Martyrologe d'Usuard, tout ce que les Anciens & les Modernes ont écrit sur ce sujet, & rapporte fidellement tous les passages qui se peuvent alleguer pour & contre l'Assomption corporelle de la Vierge Marie. On a encore de lui un Traité du Mariage; le Voïage de Munster; des Avis Chrétiens & Moraux touchant quelques points de la Morale Chrétienne; un Traité des Ecoles Episcopales & Ecclesiastiques, tous Ouvrages dignes de sa pieté & de son érudition. Il avoit composé une Vie d'Erasme, qui contenoit aussi celles de la plûpart des Sçavans du XVI. siécle. Elle est demeurée manuscrite parmi ses papiers, quoiqu'elle soit en état d'être imprimée, & qu'il eût obtenu l'Approbation & le Privilege. Ces derniers Ouvrages sont écrits en François. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siécle.*

JOLY (Georges) Baron de Blaisy, Président au Parlement de Bourgogne, fut reçu Conseiller le 24. Mai 1631. depuis Président à Mortier le 29. Decembre 1644. Il a laissé une telle réputation de lui dans ce Parlement, & parmi tous les gens de bien, que sa memoire y sera dans une éternelle veneration. Ce sage Magistrat avoit joint à une très grande probité un profond sçavoir. Il étoit d'une application infatigable à rendre la justice. Son rare merite & sa vertu le firent juger digne des premiers Emplois, & sa modestie les lui fit refuser. Depuis qu'il fut reçu au Parlement jusqu'à sa mort, arrivée le .... Mars 1679. Il a toûjours travaillé avec une estime & une approbation generale. Aimé & honoré de tout le monde, Arbitre de toute la Province; sa maison pendant les vacations, étoit comme un Tribunal particulier, où un très grand nombre de Familles ont trouvé le repos & la paix, chacun prenant confiance en son integrité, en son habileté & en ses lumieres. La Famille des Jolys est ancienne & illustre dès le tems des Ducs de Bourgogne.

REGNAULT Joly Ecuïer, étoit Conseiller de Philippe *le Bon*, comme il paroît par ses Lettres de Provision données à Troïes le 22. Avril 1420. au Registre de la Chambre des Comptes de Dijon, cotté d'une croix, fol. 146. De lui sont sorties plusieurs Branches, qui ont occupé les principales places du Parlement & de la Chambre des Comptes de Bourgogne, & dont quelques-unes se sont établies à Paris, où elles se sont renduës recommandables dans le Parlement & dans le Grand Conseil. Ses alliances la rendent aussi considerable. * Palliot, *en son Histoire du Parlement de Bourgogne.*

ION, fils de Xuthus, Roi de la Thessalie, & de la plus grande partie de la Grece, eut l'Attique pour son partage, & lui donna le nom d'*Ionie*. Il y bâtit une ville composée de quatre autres, qui fut appellée pour ce sujet *Tetrapolis*. Ces quatre villes étoient Marathon, Oenoë, Probalinthos, & Tricorytos. Il divisa le peuple d'Athenes en quatre classes, en Soldats, Prêtres, Artisans & Laboureurs; & fit aussi bâtir deux villes, l'une nommée *Helicé*, du nom de sa femme, & l'autre *Bura* ou *Buris*, du nom de sa fille; mais elles furent toutes deux abymées dans la mer, par un tremblement de terre. Ce Roi laissa cinq fils, Ptireus, Pythion, Ægicoros, Argadeus, Hoptes, & la Princesse Bura. * Apollodore, *l.* 1. Ovide, *Metam. l.* 15.

ION, Poëte Tragique de l'isle de Chio, vivoit sous la LXXXII. Olympiade, vers l'an 452. avant JESUS-CHRIST. Aristophane, Athenée, Suidas, & plusieurs autres parlent de lui & de ses Ouvrages, en divers endroits de leurs Ecrits. Diogene Laërce rapporte que ce Poëte fit plusieurs voïages avec Archelaüs le Physicien, & fit joüer sa premiere Tragedie sous la LXXXII. Olympiade, & non pas sous la LXXII. comme Vossius & d'autres l'ont écrit, trompés par Portus, qui dans sa Traduction de Suidas, a expliqué πβ Ὀλυμπιάδι la 72. Olympiade, au lieu de dire la 82. Le Scholiaste d'Aristophane dit la même chose que Suidas. Il y a apparence que cet Ion est le même qu'Ion d'Ephese, au nom duquel Platon a écrit un Dialogue, où il le fait parler avec Socrate. Il pouvoit être né à Ephese & habitant de Chio.

JONA, Juif Rabbin, Medecin de Cordouë en Espagne, vivoit vers la fin du XI. siécle, & au commencement du XII. C'est le plus celebre des Grammairiens Juifs, après le Rabbin Juda Hiug. Il a composé en Arabe une Grammaire & un Dictionnaire, qui ont été traduits en Hebreu de Rabbin, & que l'on appelle d'un nom commun *Ricma*. Il avouë que la Langue Hebraïque a été presque perduë, & qu'on l'a rétablie par le moïen des Langues voisines. Kimhi refute souvent son Dictionnaire, & celui de Juda Hiug, d'où l'on peut justifier en plusieurs endroits les anciens Interpretes de l'Ecriture-Sainte, quand ils ne sont pas conformes aux nouveaux. C'est aussi ce qui fait voir que ces premiers Grammairiens Hebreux n'ont pas tenu la Massore, ou sa Critique des Massoretes pour infaillible, puisqu'ils n'ont égard qu'au sens, & qu'ils n'appliquent la regle generale de la Massore qu'aux lieux où ils le jugent à propos. * Baillet, *Jugemens des Sçavans.*

JONADAB, fils de Semma frere de David Roi d'Israël, étoit intime ami d'Amnon fils de ce Prince, & eut la lâcheté

de lui indiquer les moïens dont il falloit qu'il se servît, pour joüir de Thamar sa propre sœur, dont il étoit devenu amoureux. * II. Rois XIII. 5.

JONADAB, fils de Rechab, étoit un personnage de grande sainteté, qui ne bûvoit point de vin, ne possedoit aucuns biens, & vivoit dans l'ancienne Loi, à peu près comme vivent les Religieux dans la Loi de Grace. Il ordonna aussi que ses descendans suivroient après sa mort cette maniere de vivre; & ce sont ceux qu'on appella *Rechabites*. Jehu, déclaré Roi d'Israël en 3120. du Monde, & 884. avant JESUS-CHRIST, rencontra ce Jonadab, qui étoit, dit Josephe, un fort homme de bien, & son ancien ami, & le faisant monter dans son chariot, le mena à Samarie. C'étoit pour lui faire voir qu'il ne pardonneroit à pas un de tous les méchans, mais qu'il feroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes, & ces Séducteurs qui portoient le peuple à abandonner le culte de Dieu, pour adorer de fausses Divinités. * IV. des Rois. *c.* 10. Jeremie, *c.* 35. Josephe, *l.* 9. *Antiqq. c.* 6. Torniel, *A. M.* 3151. *n.* 2.

JONAS, fils du Prophete Amathi, l'un des douze petits Prophetes, natif de la ville de Geth Epher, dans la Tribu de Zabulon, commença de prophetiser sous le regne de Jeroboam II. Roi d'Israël, & du tems d'Ozias ou Azarias Roi de Juda, dès l'an du Monde 3178. & 826. avant JESUS-CHRIST, & lui annonça les victoires qu'il remporteroit sur les Syriens. Plus de cinquante ans après cette prédiction, c'est-à-dire, vers l'an du Monde 3233. & 771. avant JESUS-CHRIST. Dieu commanda à Jonas d'aller à Ninive, pour prédire à cette grande ville que Dieu l'alloit détruire, à cause des crimes de ses habitans. Ce Prophete, au lieu d'obéïr s'enfuït & s'embarqua pour aller à Tharsis; mais le Seigneur excita une grande tempête sur mer, qui contraignit les mariniers de jetter tout ce qu'ils avoient de marchandises dans le vaisseau. Ensuite on jetta le sort, pour connoître celui d'entre eux, que le Ciel sembloit persecuter par cette tempête, & le sort tomba sur Jonas. Il avoüa aux mariniers qu'il étoit seul la cause de cette tempête extraordinaire, & les pria de le jetter dans la mer, afin que sa mort procurât le salut des autres. Les Mariniers obéïrent quoi qu'à regret; & dès le même moment la tempête cessa, & Dieu commanda à un grand poisson, que l'opinion vulgaire nomme *Baleine*, & & que d'autres croïent avoir été une espece de chien marin ou lamie, de le recevoir dans ses entrailles. Elle le porta trois jours & trois nuits, & le rejetta sur la terre. Dieu fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive, qui étoit une si grande ville, selon l'Ecriture, qu'il falloit emploïer trois jours de chemin pour en faire le tour, mais non pas pour la traverser. Lorsque le Prophete eut marché tout un jour, il éleva sa voix, & prédit que dans quarante jours cette ville seroit détruite Les Ninivites firent penitence, & Dieu leur pardonna. Jonas sçachant que Dieu avoit révoqué sa sentence touchant la destruction de Ninive, apprehenda de passer pour un faux Prophete. Il sortit de la ville, & se retira sur un lieu élevé, pour voir ce qui arriveroit, se mettant sous un couvert de verdure qu'il se fit. Dieu, pour le défendre davantage contre l'ardeur du soleil, fit croître dans l'espace d'une seule nuit, un lierre qui lui donna beaucoup d'ombre: selon d'autres, c'étoit une plante que l'on appelle *Palma Christi. Voïez* saint Jerôme sur Jonas, & Bochart, *de Animalibus*, *Part.* 2. *l.* 2. *c.* 24. Jonas en eut une grande joïe; mais Dieu fit la nuit suivante qu'un ver picqua la racine de cette plante, qui se sécha aussi tôt, & laissa Jonas exposé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet évenement fut fort sensible au Prophete, qui dans l'excès de sa douleur souhaita de mourir. Dieu, pour l'instruire, lui dit: *Si vous témoignez tant de douleur pour la perte d'un lierre, bien que vous n'aïez rien contribué à le faire croître, comment ne voulez-vous pas que je me laisse fléchir pour pardonner à une si grande ville, dans laquelle il y a plus de six vingts mille personnes qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal?* Nous avons la Prophetie de Jonas, divisée en quatre Chapitres.

☞ Les Hebreux disent dans leurs Traditions, que Jonas étoit fils de la veuve Sarepta, dont il est parlé dans l'Histoire des Rois, où il est rapporté qu'il fut ressuscité par Elie. Ils ajoûtent qu'il étoit un des Disciples d'Elisée, & celui là même qu'il envoïa pour sacrer Jehu Roi d'Israël. Cette opinion est refutée par un grand nombre d'Auteurs, qui croïent, comme nous l'avons marqué, que Jonas est le même qui prophetisa à Jeroboam II. Roi d'Israël, qu'il vaincroit les Syriens, comme il est rapporté dans le quatriéme Livre des Rois, & dans Josephe. Quant au tems de la mission de Jonas, *Consultez* ce que nous avons dit dans le corps de l'Article. Au reste, l'ancienne ville de Tharsis, où Jonas avoit resolu de fuir, ne peut être Tharse dans la Cilicie: on ignore sa situation. C'est un terme general de l'Ecriture, pour signifier tous les lieux qui sont au de-là de la mer. * IV. des Rois, 14. Josephe. *l.* 9. *Antiquit. c.* 11. Saint Epiphane, qu'on croit Auteur de la Vie des Prophetes. Saint Jerôme. S. Augustin, & les autres allegués par Torniel. Bellarmin. Salian. Sponde. Ribera, &c.

JONAS, petit Village bâti à l'honneur & sous le nom du Prophete Jonas. Il est dans la Tribu de Zabulon. Les Turcs, qui ont beaucoup de veneration pour la memoire de ce Prophete, y ont bâti une très belle Mosquée à son honneur, dans laquelle on dit qu'il y a une lampe miraculeuse, qui brule continuellement, sans qu'on y verse ni huile ni autre liqueur, s'il en faut croire les Turcs.

JONAS, en Arabe *Jonous Anba Jonous*, fut premierement Evêque de Sojouth ou Asaluth en Egypte, d'où aïant été transferé au Siége d'Alexandrie, il en fut le 94. Patriarche. Il étoit Eutychien ou Jacobite de Secte, & composa une Histoire des Schoada, ou Martyrs d'Egypte, qui souffrirent dans la persecution de Diocletien. Cette Histoire est dans la Bibliotheque du Roi de France, *n°.* 618. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient*

JONAS, saint & docte Prélat, l'un des plus illustres ornemens de l'Eglise Gallicane, dans le IX. siécle, gouvernoit l'Eglise d'Orleans, sous le Pontificat d'Eugene II. & de Gregoire III & sous l'Empire de Loüis *le Debonnaire*, & de Charles *le Chauve*. Il fut la terreur des Heretiques de son tems, & combattit Claude de Turin, Iconoclaste, contre lequel par ordre de Loüis *le Debonnaire*, il composa trois Livres, qu'il dédia depuis à Charles *le Chauve*. Quoiqu'il combatte le sentiment de ceux qui condamnoient l'usage des Images, il n'en approuve pas le culte. Jonas composa aussi pour l'instruction du jeune Roi d'Aquitaine Pepin, fils du même Loüis *le Debonnaire*, un Traité que nous avons par les soins du Pere Dom Luc d'Achery, avec divers autres, & sur tout celui de la Morale Chrétienne, traduit depuis peu en nôtre Langue par le P. Dom Joseph Mege. Jonas fut envoïé à Eugene II & se trouva en divers Conciles. Le X. Canon de celui de Vernon tenu en 844. où il est parlé de la consecration d'Agie, successeur de Jonas, marque que ce dernier étoit mort en 841. * Loup de Ferrieres, *Epist.* 21. 27. & 28. Hincmar de Reims, *c.* 36. 2. *operis, advers Gothesc.* Adrevalde. *de mirac. S. Benedicti*, *l.* 1. *c.* 25. Bellarmin, *de Script. Ecclef.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacr.* D. Luc d'Achery, *Tom. IV. &c. Spicileg. Ant.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

JONAS, Abbé de Bobio, dans le VII. siécle, étoit Irlandois. Il écrivit la Vie de saint Colomban, duquel il fut Disciple; celles de saint Attale & de saint Bertulfe, Abbés de Bobio, & celle de saint Eustase Abbé de Luxeüil, avec quelques autres rapportées par Surius. Vincent Barralis en a donné deux en sa Chronologie de Lerins. Le Mire croit que Jonas Abbé de Bobio, le fut aussi de Luxeüil; mais il ne parle que par conjecture. Jonas vivoit encore sous le regne de Clotaire III. en 692. * Sigebert. Jac. Waræus, *de Script. Hibernia*, *l.* 1.

JONAS, Moine de Fontenelles, fut Auteur de la Vie de saint Wlfran Archevêque de Sens, qu'il dédia à Bain son Abbé, & depuis Evêque de Teroüane. Surius & Bollandus la rapportent sous le 20. Mars. * Bede, *l.* 5. *Hist. Angl. c.* 17. Sigebert, *c.* 61. Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin & Trithême, *de Script. Ecclef.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire. Simler. D. Mabillon, &c.

JONAS (Juste) Ministre Protestant d'Allemagne, né le 5. Juin 1493. à Northausen dans la Thuringe, s'appliqua d'abord à l'étude de la Jurisprudence, qu'il quitta pour se donner tout entier à la Theologie de Luther, dont il fut un des plus zelés Prédicateurs. En 1521. on le nomma Principal du College de Wittemberg. Il se trouva dans plusieurs Assemblées de Theologie, assista avec Melancthon dans celle de Marpourg. Il devint ensuite Doïen de l'Académie de Wittemberg, & eut d'étroites liaisons avec Luther, qui mourut entre ses bras. Il mourut le 9. Octobre de l'an 1555. âgé de 63. ans. On a de lui un Traité pour défendre le mariage des Prêtres, un de la Messe privée, des Notes sur les Actes des Apôtres, &c. Sleidan. Chytræus, Reusner, Melchior Adam, & les autres Auteurs Protestans en parlent avec éloge.

JONAS (Arngrimus) Islandois de nation, s'est fait estimer dans le XVI. siécle & dans le XVII. par les Ouvrages qu'il a publiés. Il mourut en 1640. âgé de 95. ans. Il n'y en avoit que neuf qu'il s'étoit remarié avec une jeune fille. Il étoit sçavant & homme de bien, & en grande estime parmi tous les Doctes. Il avoit été Coadjuteur de Gundebran de Torlac, Evêque de Hole en Islande. Ce Gundebran étoit Islandois, homme de grand sçavoir & de grande probité. Il avoit été Disciple de Tycho Brahé, & entendoit bien l'Astrologie. Après sa mort Arngrimus refusa l'Evêché de Hole, que le Roi de Danemarck Souverain d'Islande lui vouloit donner. Il pria ce Prince de l'en dispenser, tant pour éviter l'envie, que pour vacquer à ses études. Voici les Livres qu'il a publiés, tels qu'on en trouve les titres dans Albert Bartholin, *Idea veri Magistratus*, à Copenhague en 1589. *in* 8°. *Brevis Commentarius de Islandia*, dans la même ville, 1593. *in* 8°. *Anatome Beskemana*, à Hole en Islande, 1612. *in* 8°. & à Hambourg, 1618. Ce Livre est la réfutation d'un imprimé à Leyde en 1607. sous ce titre, *Islandia seu Descriptio populorum & memorabilium hujus Insulæ. Epistola pro Patria defensoria*, là-même, 1618. *A'natrép Calumniæ*, là-même, 1622. *in* 4°. *Chymogea seu rerum Islandicarum, Libri tres*, là-même, 1630. *in* 4°. *Vita Gindbrandi Thorlacii*, là-même 1630. *in* 4°. *Specimen Islandiæ Historicum, & magnâ ex parte Chorographicum*, à Amsterdam, 1634. *in* 4°. Nôtre Auteur soûtenoit que l'Islande ne commença à être habitée que vers l'an 874. & que par consequent elle n'est point l'ancienne *Thule*. Blefkenius l'avoit accusé de sortilege & d'impudicité. Il avoit été Ministre de l'Eglise de Melstad, & Préfet des Eglises du voisinage au Diocese de Hole. * Bayle, *Dict. Crit.*

JONATHAM, fils de Gersam, fils de Manassé, Levite, s'arrêta long-temps à Laïs, dans la Maison de Mica, pour sacrifier à une Idole que cet homme s'étoit faite. Cette même Idole aïant été enlevée par six cens hommes de la Tribu de Dan, Jonatham les suivit, pour lui continuer ses services & son ministere. On croit que ce fut là comme le commencement de l'Idolâtrie dans les dix Tribus, qui y fut puis après établie par l'autorité du Roi Jeroboam. * Juges, XVIII. 30.

JONATHAN, fils de Samaa, & neveu de David Roi d'Israël, fut un vaillant homme, qui eut la force & la gloire de tuer un Geant, qui avoit neuf pieds de haut, & six doigts à chaque main & à chaque pied. * I. Paral. XX. 7.

JONATHAN, fils de Azaël, Israëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone, fut un de ceux qu'on établit pour examiner qui étoient ceux du peuple Juif qui avoient pris des femmes étrangeres, afin de les obliger à les renvoïer. * Esdras, X. 15.

JONATHAN ou JEAN, fut fils de Joïada, & petit fils d'Eliasib, succeda à son pere dans la Charge de Souverain Sacrificateur des Juifs, qu'il occupa quarante-sept ans, & fut le trentiéme Souverain Sacrificateur. Josephe l'Historien l'appelle *Jean*, & Mercator *Jonathan*. Il deshonora sa Dignité par l'action la plus barbare qu'on se puisse imaginer. Il avoit un frere nommé *Jesus*, qui avoit quelque esperance de parvenir à la Souverain - Sacrificature; Jonathan en conçut de la jalousie & du chagrin. Un jour les deux freres s'étant rencontrés dans le Temple, entrerent en une fort grande contestation au sujet de cette souveraine Dignité. Jesus, qui étoit fort aimé de Bagose, General des Armées d'Artaxercés, se fondoit sur ce que ce Seigneur la lui avoit promise. Un tel appui fâcha Jonathan, qui transporté de colere, tua son frere dans le Temple, qu'il profana par une action qui en avoit eu peu de semblables chez les nations Païennes. Ce détestable sacrilege ne demeura pas impuni. Il fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perses. Jonathan étant mort, son fils Jedoa ou Jaddus lui succeda. * I. Esdras, XI. 23. Josephe, *Antiquit. Liv. XI. ch. 7.*

JONATHAN, Secretaire du tems du Roi Sedecias. Les Juifs firent une prison de sa maison, & y enfermerent le Prophete Jeremie. * Jerem. XXXVII. 15.

JONATHAN, fils d'Absalon, vaillant Homme que Simon Machabée envoïa à Joppé avec des troupes suffisantes, qui chasserent ceux qui y étoient, en prirent possession & la garderent. * I. Machab. XIII. 11.

JONATHAN, fils d'Ananus, fut le soixante & douziéme Grand Sacrificateur des Juifs depuis Aaron, & le onziéme après la naissance de JESUS-CHRIST. Il fut élevé à cette Charge par la faveur de Vitellius, qui en fit demettre Caïphe, la derniere année de l'Empire de Tibere. Jonathan la garda trois ans, après lesquels il la remit à Simon Canthara, fils de Boëthus, selon Tirin, *Chronolog. Sacrée, ch. XLII.* quarante-trois ans après la naissance de JESUS-CHRIST. Mais Flave Josephe, *Liv. XVIII. ch. 7. des Antiquit.* dit que Vitellius ôta la grande Sacrificature à Jonathan, pour en revêtir Theophile son frere. Que depuis ce Gouverneur aïant reçu la nouvelle de la mort de l'Empereur, fit jurer tout le peuple d'être fidele à Vespasien, qui étoit parvenu à l'Empire. Et dans le *Liv. XIX. ch. 5. des Antiquités*, il assure que dès que le Roi Agrippa fut arrivé dans son Roïaume, & qu'il eut satisfait à ce qu'il avoit promis à Dieu, il dépoüilla Theophile fils d'Ananus, de la grande Sacrificature, & la donna à Simon, surnommé *Canthara*, fils de Boëthus, peu après que Claude eut été élevé sur le Trône Imperial. Ainsi il s'ensuit que Theophile peut avoir exercé cette Charge environ quarante ans, qui est tout le regne de Caïus. Le Roi Agrippa aïant ôté cette Charge à Simon, la voulut rendre à Jonathan; mais celui-ci, ennuïé sans doute d'un changement si bizarre, le pria de l'en dispenser, s'excusant sur son incapacité. Cependant il lui proposa son frere Mathias, comme un homme de plus de merite, & très capable d'en faire dignement les fonctions. Agrippa goûta la proposition. La vie exemplaire de Jonathan lui donnoit droit de censurer le vice: aussi ne craignoit-il point de témoigner son zele contre le Gouverneur Felix, le reprenant de ses injustices & de ses violences, & lui reprochant ouvertement le rapt qu'il avoit fait de Drusille sœur d'Azize, Roi des Emesseniens. Ces reproches furent si sensibles à Felix, qu'il fit assassiner Jonathan par un nommé *Dora* de Jerusalem. * Josephe, *Antiquités, Liv. XX. chap. 6.*

JONATHAN, Juif de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas, ni dans sa naissance, ni dans sa fortune, se distingua dans le siége de Jerusalem par une action téméraire & insolente. S'étant avancé jusqu'au sepulcre de Jean, Souverain Sacrificateur, il défia les Romains d'envoïer le plus vaillant homme de leur Armée pour combattre contre lui. D'abord on ne répondit point à ce défi: mais enfin ce Juif ne cessant de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un Cavalier nommé *Pudens*, qui étoit extrémement fier, ne le put souffrir, & comme il y a sujet de croire que le voïant si petit, il en conçut du mépris, il marcha inconsiderément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire que son imprudence, il tomba, & Jonathan n'eut pas de peine à le tuer. Enflé de ce succès, il foula aux pieds le corps mort, & continua à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine nommé *Priscus*, ne pouvant souffrir une si grande insolence, lui tira une fléche, qui le perça de part en part, & le fit tomber mort sur le corps de son ennemi, qu'il fouloit encore aux pieds. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. ch. 17.*

JONATHAN, Tisseran de son métier, étoit du bourg de Cyrené, & du parti des Sicaires. Ce fut un des plus méchans hommes de son tems. Après la ruine de Jerusalem, il persuada à plusieurs de sa nation de l'élire pour leur Chef. Il les mena dans un Desert, avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les principaux d'entre les Juifs qui demeuroient à Cyrené, craignant qu'un tel soûlevement ne leur attirât quelque malheur, en donnerent avis à Catule, Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine. Ce General y envoïa quelque Cavalerie, qui défit tous ces Rebelles, & se saisit de Jonathan, qui, pour avoir la vie, ou retarder du moins, de quelque tems son supplice, accusa un grand nombre de Juifs, & principalement des plus riches d'Alexandrie & de Rome, & il y mêla Flave Josephe, lui imputant de l'avoir exhorté à exciter cette sédition; mais aïant été mené à Rome devant Vespasien, ce Prince éclairé découvrit la malice du Calomniateur, & le condamna à être brûlé tout vif. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VII. ch. 37. & 38.*

JONATHAS, fils de Saül, fut lié d'amitié avec David, vit avec déplaisir l'aversion de son pere contre son ami, & dans toutes les occasions en détourna les effets avec zele & sincerité. Il les reconcilia souvent ensemble; mais Saül retomboit toûjours dans sa fureur; & l'amitié du fils ne put faire cesser l'animosité du pere. Saül se plaignit même à son fils des bontés qu'il témoignoit pour un homme qu'il appelloit son ennemi; mais ces reproches ne diminuerent rien de la constance de Jonathas, qui renouvella son amitié avec David par des sermens dont l'Ecriture fait mention, & par

des stratagêmes innocens, dont il se servit pour le délivrer de la persecution de son pere. Au reste, Jonathas étoit un Prince très vaillant; il défit deux fois les Philistins; & une fois entr'autres il descendit d'un rocher escarpé, extrémement difficile; & n'étant accompagné que de son Ecuïer, mit la fraïeur dans le camp des ennemis. Saül qui les poursuivoit, maudit & dévoüa à la mort quiconque cesseroit de les tuer, & qui mangeroit avant que la nuit fût venuë. Jonathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere, goûta d'un raïon de miel; mais si-tôt qu'il l'eut appris, il cessa d'en manger. Cependant Dieu refusant de répondre lorsqu'on le consultoit, fit connoître que quelqu'un avoit désobéï. Jonathas avoüa ce qu'il avoit fait, lorsque le sort fut tombé sur lui, & Saül le voulut faire mourir; mais le peuple s'y opposa. Depuis il fut tué avec son pere & ses freres, en combattant contre les Philistins l'an du monde 2949. & 1055. avant J. C. David en fut sensiblement affligé; & Josephe dit qu'il composa à la loüange de son ami des Epitaphes & des Vers, qu'on voïoit encore de son tems. * I. des Rois, 31. Josephe, *l. 7. Antiquit. Jud.* Torniel, *A. M.* 2960. *n.* 4. 6. 2971. *num.* 2. 2974. *num* 2. 2979. *n.* 9.

JONATHAS, frere de Judas Machabée, fut un des illustres Chefs des Juifs persecutés par les Rois de Syrie. Après la mort de Judas Machabée, il fut choisi par les Juifs pour les gouverner, du consentement de Simon son aîné, l'an du monde 3843. & 161. avant J. C. Bacchide, General de l'Armée du Roi de Syrie, tâcha de le surprendre. Jonathas l'évita adroitement, & resista avec tant de courage, qu'il le contraignit d'entendre à des propositions de paix. Jonathas souffrit beaucoup plus par l'envie des Juifs, que par la resistance de ses ennemis, & vainquit enfin ces obstacles. Sur le bruit de ses grandes actions, les Rois voisins, & principalement Alexandre *Balas* & Demetrius *Soter*, qui se faisoient la guerre, tâcherent de l'attirer chacun à leur parti, l'an 153. avant l'Ere Chrétienne. Il se rangea du côté du premier, & prit possession de la Souveraine Sacrificature l'année suivante, après avoir rétabli Jerusalem. Alexandre après avoir remporté une très grande victoire sur Demetrius l'an 150. avant J. C. voulut voir Jonathas à Ptolemaïde, où il lui fit toutes les honnêtetés imaginables. Demetrius, fils de l'autre Demetrius, surnommé *Soter*, envoïa depuis Apollonius son General contre Jonathas. Ce dernier mit l'armée ennemie en déroute, & remporta pendant quelques années plusieurs victoires, aidé en cela par Simon son frere, & favorisé de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit toute sa confiance. Quelque tems après Diodore, qui depuis fut surnommé *Tryphon*, resolut d'enlever la Couronne au jeune Antiochus fils d'Alexandre; & voulant auparavant se défaire de Jonathas, l'attira à Ptolemaïde, où il le fit arrêter. Ensuite après avoir reçu une somme considerable, qu'il avoit demandée à Simon pour la rançon de son frere, il le fit mourir l'an du monde 3860. & 144. avant l'Ere Chrétienne. Jonathas avoit gouverné le peuple pendant dix-sept ou dix-huit ans, depuis la mort de son frere. * I. des Machab. 9. *& seq.* Josephe, *l. 13. Antiq. Jud. &c.*

JONATHAS, fils d'Abiathar, fut Grand Sacrificateur, & est different d'un autre JONATHAS, Grand Sacrificateur, fils de Joïada II. sous le regne des Persans Jaddus, qui reçut Alexandre *le Grand* dans la ville de Jerusalem, fut son Successeur.

JONEKOPING, Ville. *Cherchez* JENKOPING.

JONG ou YONG, dit aussi JUNIUS (Jacques) natif d'Irlande, florissoit vers l'an 1420. On a de lui un Traité en Latin, des Conseils politiques touchant le bon Gouvernement. Il adressa son Ouvrage à Jacques, Comte d'Ormond, Lieutenant General du Roïaume d'Irlande. * Jac. Waræus *de Clar. Hibernia. Script. l. 6.*

JONGHE (Baudoüin de) ou JUNIUS, Religieux de l'Ordre de S. François, né à Dordrech en Hollande, dans le XVII. siécle, composa entr'autres Ouvrages, *Tuba Concionatorum*, divisé en dix-neuf Centuries; *Scutum Catholicæ Fidei*, qui comprend onze Traités, &c. Il avoit été disciple de Juste-Lipse, & mourut à Bruxelles le 13. Avril de l'an 1634. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.* Willot. Wadinge, &c.

JONGHE. *Cherchez* JUNIUS.

JONICHUS ou JONITHUS, fils de Noë, nâquit selon quelques Auteurs, après le Déluge, vers l'an 1656. du Monde, & 2348. avant JESUS-CHRIST. Il n'est point fait mention de lui dans l'Ecriture, & il n'en est parlé que dans les Ecrits de S. Methodius Martyr, allegué par plusieurs Modernes. On dit qu'il inventa l'Astronomie; qu'il prédit des choses assez singulieres sur la fondation & les vicissitudes des Monarchies, & qu'il découvrit ces merveilles à Nemrod qui étoit son disciple. D'autres ajoûtent que l'aïant envoïé en la Terre d'Ethan, avec quelques-uns des fils de Japhet, il y bâtit une ville, qu'il appella Jonica de son nom. Tous ces faits sont extrêmement douteux, pour ne pas dire fabuleux. * Comestor, *c. 37. Hist. Schol.* Abulensis, *quæst. 5. sup Genes. c.* 10. Torniel, *A. M.* 1716. *n.* 1. 1956. *n.* 1.

JONICUS, Poëte Grec & Medecin, dans le IV. siécle, selon Eunapius, composa quelques Ouvrages.

IONIE, Province de l'Asie mineure, entre l'Eolide & la Carie, s'étend le long de la mer Egée, & est arrosée des fleuves Caïstre & Meandre, si renommés dans les Ecrits des Poëtes. Ses principales villes étoient anciennement, Ephese, Milet, Smyrne, Colophon, Erythrée, Clazomene & Heraclée. De toutes ces villes, il n'y a que Smyrne qui subsiste encore, & qui est aujourd'hui une des principales Echelles ou villes de commerce de tout le Levant. Herodote en parle comme d'un païs très fertile & de bonne chere. S. Jerôme même en parle aussi, *ad Salvinam*, en ces termes: *Procul sunt à conviviis tuis Phasidis aves, crassi turtures, attagen Ionicus.* La danse & la musique étoient encore des exercices cheris des Ioniens, comme nous l'apprenons d'Horace & de Plaute. Platon, *lib. 3. de Rep.* avoit banni la musique Ionienne de sa Republique, craignant qu'elle ne rendît les hommes effeminés. Neanmoins les Ioniens passerent pour braves, & acquirent de la réputation dans la guerre contre les Perses, & fonderent des Colonies dans les païs étrangers. On donna le nom de *Secte Ionienne* à celle des Philosophes, disciples de Thalès & de Milet. On appelle *mer Ionienne*, non pas celle qui est le long de l'Ionie, mais celle qui est entre la Grece & la Sicile, & qui bat de ses flots la Macedoine, l'Epire, l'Achaïe & le Peloponnese. Quelques anciens Auteurs, comme Thucydide, Lucain, Appien, &c. la confondent avec la mer Adriatique, ou du moins en font un golfe de la mer Ionienne. On n'est pas aussi bien d'accord touchant l'origine de son nom, que quelques-uns attribuënt à Javan, fils de Japhet. Didyme le tire d'un certain Ionius, fils de Dyrrachius, qui fut tué par Hercule, & jetté dans cette mer. Solinus dit qu'elle l'a pris d'un petit païs aux extrémités de l'Italie nommé *Iona*. Eschyle & Lycophron le rapportent à Io, fille d'Inaque, qui alloit errante le long de ces côtes; d'autres, au naufrage de quelques Ioniens, ou à un certain Ion, pere d'Adria, qui donna son nom à la mer Adriatique. Aujourd'hui cette Province est appellée *Sarchan*. Entre les Dialectes de la Langue Grecque, l'Ionien avoit plus de mollesse que les autres. Il y a aussi un Ordre d'Architecture appellé *Ionique*, dont la colomne est ornée d'un chapiteau à volutes. * *Voïez*, outre les Auteurs allegués, Strabon; Pline; Pausanias; Diogene Laërce; Ortelius; Maginus, &c.

IONIENNE (Mer) ou la Mer de Grece, c'est une espece de grand Golfe de la Mer Mediterranée, renfermé entre la côte Occidentale de la Morée, & celle de l'Epire, qui la bornent du côté du Levant, comme les côtes Orientales de l'Italie & de la Sicile la bornent vers le Couchant. Elle a la bouche du Golfe de Venise au Nord. Les Anciens renfermoient cette Mer dans la Mer Adriatique, qu'ils étendoient du moins jusqu'aux côtes de Malte, comme cela paroit par le voïage de S. Paul. *Act.* XXVII. * Baudrand.

IONIN (Gilbert) étoit d'Auvergne, & mourut en 1638. Il laissa quatre Livres de Pieces Lyriques, l'*Anacréon Chrétien* en vers Grecs, les Enigmes, les Miracles, les Pleïades, les Hyades en vers Grecs. * Konig, *Biblioth Vetus & Nova.*

IONITHUS. *Voïez* JONICUS, ci-dessus.

IONIQUES, Secte la plus ancienne des Philosophes Grecs, qui ont été divisés en trois, l'Ionique, l'Italique & l'Eleatique. Thalès de Milet est Auteur de la premiere: il eut pour successeurs Anaximandre, & ensuite Anaximene, tous deux de Milet. Anaxagoras de Clazomene leur succeda, & transfera son Ecole d'Asie à Athenes, où il eut Socrate pour disciple. * Gerard Voss. *de Philosoph. Sectis.*

JONKERAD, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, dans le Comté de Manderscheid sur la Riviere de Kyll, entre Stadkyl, & Hildeshein, environ à deux lieuës de chacune. Quelques Geographes prennent Jonkerad pour le lieu de la Basse Allemagne, que les Anciens nommoient *Egorigium* & *Legio XII.* lequel pourtant d'autres mettent à Ruyt, village situé à une lieuë de Jonkerad. * Baudrand.

JONQUERE, Ancien Bourg de Catalogne en Espagne. Il est dans le Lampourdan, entre Perpignan & Girone, à sept lieuës de la premiere & à dix de la derniere. * Baudrand.

JONQUIERES, Bourg de Provence en France. Il est un de ceux qui forment la ville de Martegues. * Mary.

JONQUIERES, Petite Ville de la Principauté d'Orange, bien fermée de murailles, à une petite demi-lieuë de Courtezon, & à une lieuë d'Orange. Elle est la troisiéme de cette Principauté.

JONSIUS (Jean) d'Holsace, mort vers l'an 1680 a donné *l'Histoire des Philosophes*, en quatre Livres. Il passe pour un Ecrivain exact, sçavant & judicieux. * Nicolas Anton. *Biblioth. Hispan. Præf.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Crit. Hist.*

JONSTON, *Voiez* ci-dessus JOHNSTON.

JONSTON (Guillaume) Ecossois mort en 1609. fit un Abregé de l'Histoire de Sleidan, & composa un Commentaire sur Isaye prêt à mettre sous la presse. * Alegambe, *pag.* 169.

Il y a eu un autre JEAN JONSTON, qui a écrit sur les Oiseaux, les Poissons, les Balenes, les Quadrupédes, les Insectes, les Serpens, & les Dragons, *in fol.* en 1653. Il a aussi écrit sur les Fêtes des Hebreux & des Grecs, en 1660. Une *Thaumatographie* en 1661. des Poëmes, &c. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JOPAS, Roi d'Afrique, que Virgile fait un des Amans de Didon, & habile dans la musique.

Cithara crinitus Jopas
Personat auratâ. Æneid. lib. 1.

JOPHON, Poëte Tragique Grec, étoit fils de Sophocle *le Tragique*, comme nous l'apprenons de Suidas, & vivoit vers l'an 396. avant JESUS-CHRIST sous la XCVI. Olympiade. Il est different d'un autre JOPHON de Gnosse, qui mit en vers heroïques les Oracles des Grands Prêtres. * Pausanias, *in Atticis.*

JOPPE'. *Cherchez* JAFFA.

JORAM, Roi d'Israël, fils d'Achab, succeda à son frere Ochosias, l'an du Monde 3108. & avant JESUS-CHRIST 896. Il imita son pere en impieté, & abandonna comme lui le veritable Dieu, pour adorer les Dieux étrangers. Les Moabites avoient refusé de lui païer le tribut qu'ils païoient à son pere : ce qui l'obligea de leur faire la guerre la troisiéme année de son regne. Il pria Josaphat Roi de Juda, de le secourir : ce que ce Prince fit en personne. Ce fut en consideration de Josaphat que le Prophete Elisée promit aux deux Rois la victoire contre les Moabites, & de l'eau dont ils avoient grand besoin, après sept jours de marche dans un desert fort sec. Depuis Joram eut encore une guerre avec le Roi de Syrie, qui lui dressa très souvent des embuscades, quoiqu'inutilement. C'étoit Benadab, qui faisant un dernier effort, vint avec une armée presque innombrable assiéger Samarie. Ce siége réduisit cette ville à une très grande famine; jusques-là, dit l'Ecriture, que la tête d'un âne s'y vendoit quatre-vingt sicles, c'est-à-dire, plus de six-vingt livres de nôtre monnoïe. Ce fut alors qu'arriva cette histoire tragique d'une femme qui vint se jetter aux pieds de Joram pour lui demander justice. Ce Prince voulant sçavoir le sujet de sa plainte, elle lui dit qu'elle étoit convenuë avec une autre femme de manger leurs enfans; qu'elle avoit commencé de donner le sien, qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que l'autre mere avoit caché son enfant, & ne le vouloit point donner. Ce Prince desesperé d'un accident si barbare & si inoüi, déchira ses habits, & tourna sa fureur contre Elisée. Le Prophete encouragea le peuple abbattu, & l'assura que le lendemain à la même heure la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. Cette prédiction se verifia bientôt: car Dieu aïant frappé les ennemis d'une épouvantable fraïeur, ils prirent la fuite, & laisserent un très riche butin dans le camp. Cependant ces merveilles ne convertirent point Joram : il étoit toûjours impie : ce qui attira sur lui l'indignation de Dieu. Ochosias, Roi de Juda, lui aida à soûtenir la guerre contre Azaël, Roi de Syrie, & successeur de Benadab, l'an du monde 3120. & 884. avant JESUS-CHRIST. Joram, qui avoit été blessé, se fit mener dans Jezraël pour se faire guerir. JEHU, General de son armée, qui avoit été sacré par un disciple d'Elisée, pour être Roi d'Israël, & pour exterminer la Maison d'Achab, alla d'abord à Jezraël. Joram vint au devant de lui; mais Jehu l'aïant rencontré dans le champ de Naboth, le perça d'un coup de fléche, & fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prédiction d'Elie contre la famille d'Achab. Joram avoit regné 12. ans. * IV. des Rois, *c.* 3. 6. 7. 9. II. des Paralipomenes, *c.* 22. Josephe, *l.* 9. *Antiqq. Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

JORAM, Roi de Juda, succeda à son pere Josaphat Prince très pieux, l'an 3115. du Monde, & 889. avant JESUS-CHRIST. Il ne fut pas plûtôt assis sur le Trône qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres, & de ceux des principaux de son Roïaume, que le Roi son pere avoit le plus aimés. Il fut très impie, & imita toutes les abominations des Rois d'Israël, à la persuasion de sa femme Athalie, fille d'Achab, qui l'engagea de rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Bien plus, il éleva des autels aux Idoles dans toutes les villes de Judée; & par son exemple il excita ses sujets à leur sacrifier : ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, & par la profanation des choses les plus saintes. Les Iduméens se révolterent contre lui, & la ville de Lobna se retira de son obéïssance. Les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang; mais ces malheurs ne purent toucher son cœur, & la folie de ce Prince passa jusques à contraindre ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevés des montagnes, pour y adorer de faux Dieux. Un jour qu'il étoit agité de cette manie, on lui apporta une Lettre du Prophete Elie, par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu. Cela ne le toucha point; mais selon la prédiction du Prophete, il tomba dans une horrible maladie, & aïant souffert pendant deux ans des tourmens incroïables, il mourut au commencement de la 6. année de son regne, l'an du Monde 3119. & 885. avant JESUS-CHRIST. * IV. des Rois, *c.* 8. II. des Paralipomenes, *c.* 21. Josephe, *l.* 9. *Antiqq. c.* 2. *&* 3. Sulpice Severe, *l.* 1. *Hist. sacra.*

☞ Les Interpretes sont en peine d'expliquer ce que l'Ecriture entend par cette Lettre d'Elie à Joram Roi de Juda, puisque ce Prophete avoit été ravi dans le Ciel dès l'an 3108. du Monde, avant que ce Prince fût monté sur le Trône. Le Cardinal Cajetan a cru qu'un autre Prophete de ce nom écrivit cette Lettre; d'autres croïent que l'Auteur se servit du nom d'Elie, pour donner plus de poids à ce qu'il annonçoit; mais il est plus vrai-semblable, & même plus conforme au Texte sacré, qu'Elie prévoïant les emportemens & les cruautés de Joram, qui regnoit déja avec son pere Josaphat, laissa cette Lettre, pour lui être renduë lorsqu'il seroit necessaire. * Cajetan, *super* 2. *Paralip. c.* 22. Torniel, *A. M.* 3146. *num.* 1.

IORCK ou YORCK, Ville d'Angleterre, Capitale d'une Province de même nom, avec titre de Duché, est nommée par les Anciens *Eboracum* ou *Eburacum*, & par les naturels du païs *Caer Frock* ou *Coër Effrock.* Elle est sur la riviere d'Ouse, en la partie Septentrionale du Roïaume, avec Archevêché, dépendant de la Primatie de Cantorberi. Cette Primatie n'a pas été sans contestation. (*Voiez* CANTORBERI.) Il y a d'autres villes dans la Province d'Yorck, qui est la plus grande d'Angleterre; mais elles sont moins considerables que la Capitale, qui est aussi une des premieres du Roïaume. On dit qu'Othon, fils de Henri dit *le Lion*, & de Mathilde, fille de Henri II. Roi d'Angleterre, fut le premier Duc d'Yorck, & ensuite Empereur. Long-tems après, les prétentions que la Maison d'Yorck & celle de Lancastre avoient à la Couronne, entretinrent durant plusieurs années la guerre civile dans le Roïaume. Depuis, ce Duché a été le titre d'un des fils de la Maison Roïale. Le Roi Jacques II. fils de Charles I. l'a porté, & a été connu sous ce nom pendant le regne de Charles II. son frere. * Camden, *Descr. Britan.*

CONCILES D'YORCK.

Les Historiens Anglois font souvent mention des Assemblées Ecclesiastiques & Politiques tenuës en cette ville; mais nous n'avons les Decrets ou Constitutions que de deux de ces Assemblées. La premiere fut faite en 1194. pour la Discipline Ecclesiastique. Hubert, Archevêque de Cantorberi, & Legat du S. Siege y présida; & Roger de Hoveden en rapporte 12. Canons. Le même Auteur dans le II. Tome de ses Annales, parle d'un Concile tenu en cette ville l'an 1203. à l'occasion d'un autre précepte particulier pour la celebration du saint jour de Dimanche.

JORDAIN, Saxon, second General de l'Ordre des FF. Prêcheurs, succeda à S. Dominique l'an 1221. & honora cette Charge par sa sainteté & par sa science. Il étoit Docteur de

Paris, & composa un Livre de l'origine de son Ordre, imprimé l'an 1587. à Rome, avec des Notes d'Antoine Masfée de Salerne. Jordain celebra l'an 1236. un Chapitre General de son Ordre à Paris; puis il s'embarqua avec quelques-uns de ses Religieux, pour aller visiter les Lieux Saints de Jerusalem; mais le vaisseau dans lequel il étoit, fit naufrage près du port de Jaffa. Leandre Alberti a écrit sa Vie, rapportée par Surius, sous le 13. Février. On pourra consulter S. Antonin, *tit.* 23. Jacques de Bergame, *in Supplem. Chron.* Raphaël Volaterran, *l.* 21. Ferdinand, *Hist. Predic. Centur.* 1. Bzovius & Sponde, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JORDAIN, Seigneur de l'Isle en Aquitaine, accusé de divers crimes, tua un Huissier qui l'ajournoit de comparoître au Parlement, & l'assomma de sa propre masse. Il vint neanmoins à Paris, se fiant sur ses grandes alliances, & sur ce qu'il avoit épousé la niece du Pape Jean XXII. qui gouvernoit alors l'Eglise; mais malgré ces considerations il fut constitué prisonnier au Châtelet, & par Arrêt fut traîné à la queuë d'un cheval, & ensuite pendu en 1323. * Gaguin, *l.* 8. Paul Emile, *l.* 8. Belleforêt, *l.* 4. *c.* 10. Papyre Masson, & Mezeray, *en Charles le Bel.*

JORDAIN (Guillaume) Chanoine Regulier de S. Augustin, celebre par sa pieté & son sçavoir, dans le XIV. siécle, mourut le 23. Novembre 1372. On a divers Ouvrages de sa façon. Il est different d'un Evêque de ce nom, Auteur d'une Chronique dont Vossius fait mention. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.*

JORDAN (Raimond) dans le XIV. siécle, fut Chanoine Regulier d'Utez en Languedoc, puis Abbé de Selles en Berri, & par humilité, ne mit dans les Ouvrages qu'il composa, que le nom d'*Idiota*, sous lequel nous avons XVI. Traités, imprimés à Paris en 1654. en un volume *in quarto.* Bellarmin, & divers autres Auteurs croïoient que ce Jordan vivoit dans le IX. ou X. siécle; mais nous en sommes desabusés présentement. * *Consultez* Theophile Raynaud.

JORDANS (Jacques) Peintre d'Anvers, nâquit en 1594. Il apprit les Principes de son Art chez Adan van Ortce qui n'empêchoit pas qu'il n'allât chez les autres Peintres, qui étoient à Anvers, desquels il examinoit les Ouvrages; & faisant d'un autre côté des études particulieres sur la nature même, il devint par ce moïen Auteur de sa maniere, & l'un des plus habiles Peintres des Païs-Bas. Il ne lui manquoit que d'avoir vû l'Italie, ainsi qu'il le témoignoit lui-même par l'estime qu'il faisoit des Maîtres de ce païs là, aussi bien que par l'avidité avec laquelle il copioit les Titiens, les Pauls Veroneses, les Bassans, & les Caravages quand il en pouvoit trouver. Ce qui l'empêcha de faire le voïage d'Italie fut son mariage, qu'il contracta trop jeune, avec la fille d'Adam van Ort son Maître Son talent étoit pour les grands Tableaux, & sa maniere étoit forte, vraye & suave. On a dit que Rubens, d'où il avoit puisé ses meilleurs Principes, & pour qui il travailloit, craignant qu'il ne le surpassât dans l'intelligence du Coloris, l'occupa long-tems à faire en détrempe de grands Patrons de Tapisseries, pour le Roi d'Espagne, d'après les Esquisses coloriées, que Rubens en avoit faites; & qu'il affoiblit ainsi par une habitude contraire, cette maniere forte avec laquelle Jordans représentoit si sensiblement la verité. Il fit quantité d'Ouvrages pour la ville d'Anvers & pour toute la Flandre. Il en a fait aussi de considerables pour les Rois de Suede & de Danemarck. Il étoit infatigable dans le travail, & il reparoit ses esprits par la conversation de ses amis, qu'il visitoit le soir; & par une humeur enjoüée, dont la nature l'avoit pourvû. Il mourut en 1678. âgé de quatre-vingt-quatre ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

JORDIN (Antoine) étoit d'Auvergne & nâquit en 1562. Il a tâché d'expliquer la Poësie des Hebreux; il a aussi recueilli les Racines de la Langue Hebraïque. On dit encore, qu'il composa un Dictionnaire en trois Langues. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JORNANDES ou JORDAN, Goth d'origine, & fils de Wamuthe Alain, fut Secretaire des Rois Goths qui étoient en Italie, & ensuite Evêque de Ravenne. Il a écrit deux Ouvrages Historiques dans le VI. siécle, dans lequel il vivoit sous l'Empire de Justinien. On connoît même qu'il composa son Livre, *De rebus Gothicis*, l'an 552. parce qu'il dit dans le Chap. IX. que neuf ans avant qu'il écrivît ces choses, la peste avoit presque tout desolé dans l'Empire Romain: ce qui arriva l'an 543. après le Consulat de Basile. Il composa un autre Livre, *De regnorum successione*, que Trithême appelle improprement, *De Gestis Romanorum*, puisque Jornandes y parle aussi des Assyriens, des Medes & des Perses. On l'accuse d'avoir presque tout transcrit Florus, sans le citer, & d'avoir été trop partial pour sa nation. * Sigebert, *in Catal.* Trithême, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

JORSIUS. *Cherchez* JOYCE.

JORTAN, Ville & Roïaume des Indes, dans l'Isle de Java, à l'extrémité de la côte Septentrionale. On en tire quantité de sel & de fruits. La ville a un bon port, des plus frequentés, entre le Détroit de Palambuam & Passaruam. * Sanson.

JOS, Isle de la mer Ægée, & l'une des Sporades, au Septentrion de celle de Crete, est aussi appellée *Nio*, du nom d'une de ses villes. Pline assure qu'on y voïoit le tombeau d'Homere: ce qui la rendoit très celebre. * Pline, *l.* 4. *c.* 12. Strabon, &c.

JOSABA ou JOSABET, sœur d'Ochosias, Roi de Juda, étoit femme du Grand Prêtre Joïada. En entrant dans le palais Roïal, voïant qu'Athalie, veuve de Joram, avoit exterminé toute la race de David, & qu'il ne restoit qu'un enfant nommé Joas, que sa nourrice avoit caché, elle le prit & l'emporta chez elle. Ainsi de concert avec son mari, elle le nourrit dans le Temple jusqu'à l'âge de sept ans, qu'il fut reconnu Roi de Juda. * IV. des Rois, *c.* 11. II. des Paralipom. *c.* 22. Josephe, *l.* 9. *Antiqq. Jud. c.* 7.

JOSAPHAT, Roi de Juda, succeda au Roïaume & à la vertu de son pere Asa, l'an du Monde 3090. & 914. avant J. C. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il travailla sans cesse à lui plaire. La troisiéme année de son regne, il assembla les principaux de son Etat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des Loix de Moyse, & de s'emploïer de tout leur pouvoir, pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obéissance qu'ils lui devoient. Il se vit liberalement recompensé de ses bonnes œuvres par la gloire, la puissance & les richesses dont il fut comblé. L'Ecriture dit qu'il avoit dans la petite étenduë de ses Etats, onze cens soixante mille hommes propres à porter les armes. Ce qu'on lui peut reprocher, c'est qu'il fit épouser à son fils Joram, la fille de l'impie Achab, nommée Athalie, qui fut la ruine de sa Maison, & qu'il entreprit la guerre contre les Syriens avec le même Achab en 3107. Le Prophete Michée avoit prédit que l'issuë de cette guerre seroit malheureuse. L'évenement verifia la verité de la prophetie; car le Roi d'Israël y fut tué, & Josaphat reconnoissant qu'il avoit failli, en donnant du secours à ce Roi impie, voulut reparer cette faute par de nouvelles actions de pieté. Il se vit attaqué, lorsqu'il y pensoit le moins, par les Ammonites & par les Iduméens, accompagnés des Arabes; & Dieu lui donna la victoire sur ses ennemis d'une façon merveilleuse. Les Chantres du Temple se mirent à la tête de ses troupes, & commencerent à chanter les loüanges du Seigneur. Leur voix mit l'épouvante, & répandit la terreur parmi les Infideles, qui sans sçavoir ce qu'ils faisoient, tournerent leurs armes les uns contre les autres, & se tuerent. Josaphat en rendit graces à Dieu. Depuis en 3109. il donna secours à Joram Roi d'Israël, fils d'Achab, qui étoit parvenu à la Couronne après son frere Ochosias; & à sa consideration, Elisée leur donna de l'eau dans le Desert, & leur promit la victoire sur leurs ennemis. La prédiction du Prophete [illegible] accomplie; Josaphat étant de retour à Jerusalem, y mourut âgé de 60. ans, après en avoir regné 25. l'an du monde 3115. & 889. avant J.C. * III. & IV. des Rois. II. des Paralipomenes. Josephe, *l.* 8 & 9. *Antiquités Jud.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

JOSAPHAT (Vallée de) dont il est parlé dans l'Ecriture. On ne convient point du lieu où cette vallée est située: quelques Rabins ont cru qu'elle avoit été ainsi nommée, à cause de la victoire que Josaphat y remporta. Mais il est certain que la vallée de Josaphat étoit fort differente de celle où le Roi Josaphat combattit contre les Orientaux. Celle-ci est au dessous de Jerusalem; au lieu que l'autre est dans la campagne d'Engaddi. On a debité plusieurs choses touchant cette vallée. Mais tout ce que l'on avance n'étant appuïé d'aucun Auteur digne de foi, les raisons & les preuves que l'on rapporte n'étant pas suffisantes pour prouver ce que l'on debite, nous croïons pouvoir nous dispenser de les rapporter. * Joël, 3. *v.* 2.

JOSEDEC, fils & successeur de Saraïas, dans la Charge de Souverain Sacrificateur des Juifs. Il fut mené Captif à

Babylone après la mort de son pere & la ruine du Temple, où il ne laissa pas de posseder cette Dignité l'espace de cinquante-trois ans; c'est-à-dire, jusqu'à la premiere année du regne de Cyrus, que le peuple fut mis en liberté. Il fut le trente-deuxiéme Souverain Sacrificateur, mourut à Babylone, & son fils Josué ou Jesus lui succeda. * I. Paralipomenes, VI. 15.

JOSEPH, fils de Jacob & de Rachel, nâquit à Haran ville de Mesopotamie l'an 2259. du monde, & 1745. avant JESUS-CHRIST, & fut celui de tous ses freres que son pere aima le plus. Cette prédilection excita contre lui la jalousie & la haine de ses freres, qui s'augmenta par quelques songes que Joseph leur raconta en présence de son pere. Il songea que sa gerbe étoit debout, & que les leurs s'inclinoient devant elle pour l'adorer. Une autre fois il crut voir le soleil, la lune & onze étoiles descendre du Ciel en terre, & se prosterner devant lui. Ses freres en témoignerent du chagrin, & resolurent entr'eux de se défaire de lui. Un jour que Jacob l'avoit envoïé en Sichem pour sçavoir de leurs nouvelles, ils proposerent de le tuer; mais ils en furent détournés par Ruben, & se contenterent de le descendre dans une citerne sans eau, où ils croïoient qu'il periroit bien-tôt. Ils l'en retirerent peu après, pour le vendre à des Marchands Ismaëlites, qui passerent par le même chemin où ils étoient pour aller en Egypte. Ces Marchands le vendirent en Egypte à Putiphar Eunuque ou Capitaine des Gardes de Pharaon l'an du monde 2276. & 1728. avant JESUS-CHRIST. Celui-ci voïant que son esclave n'avoit rien de servile dans ses mœurs, se reposa sur lui de toute la conduite de sa maison. Ce repos dont Joseph joüissoit, fut troublé au bout d'onze ans par la femme de Putiphar. Elle conçut pour lui une passion impudique, qui du secret du cœur passa bien-tôt aux paroles, des paroles aux sollicitations pressantes, & enfin à une violence ouverte, que Joseph évita en s'échappant d'elle & lui laissant son manteau dont elle se saisit. Cette femme, outrée de son refus, & craignant qu'il ne l'accusât auprès de son mari, resolut de le prévenir, & de se venger. En effet elle dit à Putiphar que Joseph l'avoit voulu violer, & sur cette accusation le fit mettre en prison. Il y souffrit d'abord beaucoup de maux & d'outrages; mais depuis le Concierge du lieu admirant sa vertu & sa sagesse, lui donna insp. ction sur tous les autres prisonniers. Après deux ans de prison, l'an du monde 2287. deux des Officiers du Roi Pharaon, l'un son Grand Echanson, & l'autre son Grand Panetier, l'aïant offensé, & aïant été mis en prison, eurent chacun un songe, que Josephe leur expliqua. Il dit au Panetier que dans trois jours il seroit pendu, & à l'Echanson, que dans trois jours Pharaon le rétabliroit. L'évenement verifia ses interpretations, l'Echanson fut délivré, & Joseph le pria de se souvenir de lui; mais il l'oublia dans son bonheur, jusqu'à ce que deux ans après, un songe que fit le Roi rappella le souvenir à l'Officier de celui qu'il avoit fait autrefois. Pharaon vit en songe sept vaches grasses sortir du Nil, & sept autres maigres, qui devoroient les premieres. S'étant rendormi, il vit encore sept épics parfaitement beaux, qui furent devorés par sept autres extrêmement maigres. Joseph alors âgé de 30. ans, l'an du monde 2289. & 1715. avant JESUS CHRIST fut mis en liberté, & expliqua ces songes de sept années de fertilité, & de sept autres de famine qui les suivroient. Il conseilla au Roi de bâtir des greniers, & d'y amasser tout le bled qui se pourroit recouvrer, afin de s'en servir durant la famine. Pharaon admirant la sagesse de ce jeune homme, lui donna la conduite de ce grand dessein, & une pleine autorité sur toute l'Egypte, avec un nom qui signifie, selon saint Jerôme, *Sauveur du Monde*. Cependant les sept années fertiles qu'il avoit prédites étant passées, celles de la famine succederent. Joseph ouvrit les greniers du Roi, & par la vente du bled qu'il avoit mis en reserve, acquit au Domaine de son Prince les fonds de toutes les terres des Egyptiens, qu'il leur rendit pourtant, à la charge de les tenir du Prince, & de lui païer tous les ans la 5e. partie des fruits, à la reserve des heritages des Prêtres. La terre de Chanaan se ressentit de cette grande sterilité. C'est pourquoi Jacob sçachant qu'on vendoit du bled en Egypte, y envoïa ses enfans pour en acheter. Joseph les reconnut d'abord, & feignit de les prendre pour des espions. Pour se justifier de ce reproche, ils dirent qu'ils étoient fils d'un même pere, qui étoit resté en Chanaan, avec le plus jeune de leurs freres. Joseph leur dit que, pour être assuré de la verité de ce qu'ils disoient, il exigeoit qu'ils lui laissassent un d'entr'eux en ôtage, & qu'ils lui amenassent ce jeune frere dont ils parloient. Cependant il fit mettre l'argent du prix du bled dans le sac de chacun, & Simeon resta prisonnier jusqu'à leur retour, ils emmenerent Benjamin, qui étoit comme lui fils de Rachel. Joseph traita ensuite ses freres dans un festin; puis aïant fait mettre sa coupe dans le sac de Benjamin, il fit courir après eux, & les fit ramener comme des ingrats; mais enfin il se fit connoître à eux, & leur aïant témoigné sa tendresse par ses larmes & par ses caresses, il les pria de faire venir leur pere Jacob en Egypte, où ce Patriarche vint habiter l'an du monde 2298. & où il mourut l'an 2315. Joseph avoit épousé Aseneth, fille de Putiphar, Grand Prêtre d'Heliopolis, l'an du Monde 2369. & 1635. avant JESUS CHRIST, & il en eut Manassès & Ephraïm. Lorsqu'il sentit approcher la fin de sa vie, il ordonna aux Israëlites de transporter ses os dans la terre de Chanaan. Il mourut ensuite âgé de 110. ans, après en avoir commandé 80. en Egypte. Les Egyptiens pleurerent amerement sa mort. Quelques Auteurs ont assuré qu'il fut honoré comme un Dieu, sous le nom de Serapis, se fondant sur des etymologies differentes de ce mot, qui reviennent toutes à signifier le bien que Joseph avoit fait en Egypte, pour la fertilité qu'il y avoit entretenuë, dont le bœuf qu'ils nomment *Apis* étoit le Symbole. * Genese, *c.* 30. 35. *& suiv.* Sagess, *c.* 10. Josephe, *l.* 2. *Ant. Jud. c.* 1. 2. *& suiv.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. &c.*

JOSEPH, fils de Zacharie, Capitaine Juif. Judas Machabée l'avoit laissé pour garder la Judée, lorsqu'il se vit obligé d'aller en Galaad contre les Ammonites, après avoir envoïé Simon son frere en Galilée. Joseph impatient d'acquerir de l'honneur, marcha avec ses forces contre la ville de Jamnia, vers l'an du monde 3841. & 163. avant J. C. mais Gorgias, qui y commandoit, vint à sa rencontre, le défit, & lui tua deux mille hommes. Ainsi il fut justement puni de sa désobéïssance & de sa vanité. * I. des Machabées, *c.* 5. Josephe, *l.* 12. *Antiqq. c.* 12.

JOSEPH, fils d'Antipater, & frere d'Herode *le Grand*, défendit la forteresse de Massada contre Antigone, & depuis conduisit une partie des troupes de son frere, vers l'an 39. avant J. C. Herode lui recommanda de ne rien hazarder; mais aïant negligé d'executer cet ordre, il marcha vers Jericho avec ses troupes, fut attaqué par celles d'Antigonus, & fut tué en combattant vaillamment. Antigonus lui fit couper la tête, quoique Pheroras, autre frere de Joseph, eût voulu donner 50. talens du corps entier. * Josephe, *l.* 14. *Ant. Jud. c.* 26. 27.

JOSEPH (Saint) Epoux de la Sainte Vierge, & pere putatif de JESUS-CHRIST, étoit de la Tribu de Juda, & de la famille Roïale de David, suivant les Genealogies qu'en donnent saint Matthieu & saint Luc, qui se trouvent differentes; l'un le faisant descendre de David, par Salomon; & l'autre par Nathan; & l'un lui donnant pour pere Jacob, & l'autre Heli. Il y a diverses manieres d'accorder cette difference. La plus ancienne est celle de Julius Africanus, qui prétend que Jacob, descendu de David par Salomon, étoit frere uterin d'Heli, descendu de David par Nathan, & qu'aïant épousé sa veuve, il en avoit eu Joseph, fils naturel de Jacob, & fils d'Heli suivant la Loi. D'autres prétendent que l'une de ces deux Genealogies est celle de la Vierge Marie, & l'autre celle de Joseph. On ne sçait point quel fut le lieu de la naissance de Joseph; mais on ne peut douter qu'il ne fût établi à Nazareth, petite ville de la Galilée, dans la Tribu de Zabulon: & il est constant, par l'Evangile même, qu'il étoit artisan, puisque les Juifs, parlant de JESUS CHRIST, disent qu'il étoit fils d'un artisan, *fabri filius*; mais comme elle n'exprime point quel étoit son métier, les sentimens des Anciens sont partagés sur sa vocation. Saint Justin, saint Ambroise & Theodoret disent qu'il travailloit en bois, c'est-à-dire, qu'il étoit Menuisier ou Charpentier. D'autres, comme saint Hilaire & saint Pierre Chrysologue, prétendent qu'il étoit Serrurier. Plusieurs Anciens ont cru qu'il étoit veuf, quand il épousa la Vierge Marie; mais saint Jerôme soutient qu'il étoit Vierge lui-même; & la raison sur laquelle se fondent les Anciens, qui ont cru qu'il avoit été marié, sçavoir parce qu'il est fait mention dans l'Ecriture des freres de JESUS, n'est pas convainquante, puisque ce terme de frere peut s'entendre des proches parens. Marie sa parente, de la même Tribu & de la même famille de David, lui fut promise en mariage: l'Ecriture porte qu'elle étoit fiancée avec lui, quand l'Ange lui apparut. Quelques-uns entendent même par le terme de *desponsatam* qu'elle étoit mariée; mais d'autres prétendent qu'elle ne le fut qu'après

que Joseph, aïant reconnu qu'elle étoit grosse, & voulant la quitter, fut averti par l'Ange de l'épouser. Son mariage avec la Vierge n'a pas laissé d'être veritablement contracté, comme le dit saint Augustin, quoiqu'il n'y ait jamais eu entr'eux de commerce conjugal; la fidelité, le Sacrement, ou le Mystere, & le fruit, s'étant rencontrés dans cette union; la fidelité, parce qu'il n'y a point eu d'adultere; le Mystere, parce qu'il n'y a point eu de divorce; & le fruit, parce que JESUS-CHRIST est né de la femme. Neanmois quelques Auteurs ont prétendu qu'il n'y a point eu de vrai mariage entre Marie & Joseph. Quoiqu'il en soit, il est certain, par l'Ecriture, que Joseph ne la connut point, jusques à ce qu'elle eut mis au monde JESUS-CHRIST; & par la Tradition, qu'il ne la connut pas même depuis. Dans le tems que Marie étoit grosse & prête d'accoucher, l'Empereur Auguste fit faire un dénombrement des personnes qui étoient dans l'Empire. Comme c'étoit de Bethléem que la famille de David tiroit son origine, Joseph & Marie qui en sortoient, y vinrent pour satisfaire au commandement de l'Empereur. La ville étoit si petite, & il y accouroit tant de monde, que ne trouvant point de logement, ils furent contraints de se retirer dans une caverne qui servoit d'étable; & ce fut là que le Fils de Dieu nâquit. Joseph eut la gloire d'être de ses premiers adorateurs. Depuis l'Ange l'avertit de prendre l'Enfant JESUS & sa Mere, & de fuir en Egypte. Ensuite Joseph reçut ordre de Dieu de revenir en Judée, après la mort d'Herode; & aïant appris qu'Archelaüs, fils d'Herode, regnoit en Judée, il se retira, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, dans son ancienne demeure de Nazareth en Galilée. Il alloit de là tous les ans à Jerusalem, avec Marie, pour y celebrer la fête de Pâques. Ils y menerent JESUS à l'âge de 12. ans; & en revenant, ne l'aïant point trouvé à leur suite, ils le rencontrerent dans le Temple, au milieu des Docteurs. Les Evangelistes ne nous disent rien de la vie de ce Saint, ni de sa mort. Il est probable qu'elle arriva avant celle de JESUS-CHRIST, parce que, s'il eût été vivant, le Fils de Dieu, avant que de rendre l'esprit sur la Croix, n'eût point recommandé la Vierge sa Mere aux soins de saint Jean, son Disciple bien-aimé. Le Saint-Esprit a fait son éloge, en un endroit où l'Evangeliste a dit, que Joseph étoit l'Epoux de Marie, de laquelle JESUS est né; & en un autre, qu'il étoit un homme juste. On a été long-tems dans l'Eglise sans rendre un culte religieux à saint Joseph. Sa Fête a été établie en Orient avant que de l'être en Occident. On dit que les Carmes sont les premiers qui l'ont celebrée en Occident. Du tems du Concile de Constance, Gerson se donna beaucoup de mouvement pour la faire établir par tout; mais cela ne fut point executé. Sixte IV. l'établit pour Rome, & plusieurs Eglises suivirent depuis l'exemple de celle de Rome. Elle se celebre dans differens jours en differentes Eglises. L'Eglise Romaine la fait le 19. de Mars: ce qui a été suivi le plus communément. * Saint Matthieu, *ch.* 1. 2. Saint Luc, *ch.* 1. 2. 3. Saint Augustin, *Serm.* 18. *de Temp.* Saint Jerôme, *adverſ. Helvid. & Jovin.* Saint Ambroise, *l.* 1. *de Inſt. Virg. c.* 7. Tolet, *ſup. Luc. & Joan.* Baronius, *in Appar. Annal.* Torniel & Salian, *in Annalibus veteris Testamenti*, Tillemont, *Tom. I.* Baillet, *Vies des Saints dix-neuf Mars.*

☞ Les Docteurs & les Interpretes ont peine à expliquer ce que les Evangelistes disent du pere de Joseph, que saint Matthieu nomme Jacob, & saint Luc, Heli. Quelques Modernes ont cru que le dernier Evangeliste parle du pere de la Sainte Vierge, appellé Joachim ou Heli, beau-pere de saint Joseph; mais cette explication est trop forcée & peu conforme au Texte. Plusieurs Anciens croïoient que saint Joseph étoit fils naturel de Jacob, & fils adoptif d'Heli, de la même maniere qu'Ephraïm & Manassès, qui avoient Joseph pour pere, furent neanmoins adoptés par Jacob leur Aïeul. Saint Augustin avoit été de ce sentiment dans son Livre des Questions de l'Evangile, & dans celui qu'il composa de l'accord des Evangelistes; mais depuis, dans ses Retractations, il souscrivit à l'opinion dont Jules Africain est Auteur, & qui a été suivie par Eusebe de Cesarée, par saint Gregoire de Nazianze, par saint Jerôme, par le Cardinal Baronius, par Jansenius, par Torniel, & par les autres illustres Modernes. Elle fait voir qu'Heli & Jacob étoient freres, & que le premier étant mort sans enfans, le second épousa sa veuve pour obéïr à la Loi, exprimée dans le Deuteronome. Ainsi Jacob étoit pere naturel de saint Joseph, & Heli l'étoit selon la Loi. *Voïez* AFRICAIN. * Jules Africain, *Epiſt. ad Ariſt.* Eusebe, *l.* 1. *Hiſt. c.* 7. Saint Jerôme, *in Matth.* Saint Ambroise, *in Luc.* Saint Augustin, *l.* 1. *de conſenſ. Evang. l.* 2. *Quaeſt. Evang. qu.* 5. & *l.* 2. *Retract. c.* 7. Saint Gregoire de Nazianze, *in Carm. de Gen. Chriſti.* Baronius, *in Appar. Annal.* Torniel, *A. M.* 4051. *n.* 22. Melchior Canus, *Loc. Theol. lib.* 11. *c.* 3. Jansenius, *in cap.* 3. *Luc &c.*

JOSEPH D'ARIMATHIE, prit ce nom d'une petite ville de Judée appellée Arimathie, située sur le mont Ephraïm, où il nâquit. Il vint demeurer à Jerusalem, où il acheta des maisons & d'autres heritages. Saint Matthieu l'appelle *Riche*; & saint Marc *un noble Decurion*, c'est-à-dire, *Conseiller* ou *Sénateur*. Cet office lui donnoit entrée dans les plus celebres Assemblées de la ville; & c'est en cette qualité qu'il se trouva chez le Grand Prêtre Caïphe, lorsque JESUS CHRIST y fut mené; mais il ne voulut point consentir à sa condamnation. L'Evangile nous apprend qu'il étoit un homme juste & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le Roïaume de Dieu, & qu'il étoit même Disciple de JESUS-CHRIST; mais qu'il ne se déclaroit pas ouvertement par la crainte qu'il avoit des Juifs. Après la mort du Sauveur, il pria Pilate de lui permettre de descendre son Corps de la Croix, ce qu'il obtint. Il l'ensevelit ensuite dans un linceul qu'il acheta, & le mit dans un sepulchre neuf, qu'il avoit fait tailler dans le roc d'une grotte de son jardin. Il est probable que Joseph d'Arimathie se joignit aux Disciples; qu'il se trouva au jour de l'Ascension sur le mont des Olives; qu'il reçut le Saint Esprit le jour de la Pentecôte; qu'aïant apporté le prix de tous ses biens aux pieds des Apôtres, il vécut dans la ferveur des premiers Chrétiens; & qu'enfin il mourut à Jerusalem. On tient que son corps a été transferé en France, sous le regne de Charlemagne, par Fortunat Patriarche de Jerusalem, qui fuïoit la persecution des Sarrazins, & qui fut depuis Abbé de Moïen-Monstier, où il avoit déposé ces saintes Reliques. D'autres Auteurs croïent que les Juifs exposerent Joseph dans un vaisseau avec Lazare, Maximin, Magdelaine, & Marthe; & que de Provence il passa dans la Grand-Bretagne, où il prêcha la Foi; d'où vient que les Anglois le reconnoissent pour leur premier Apôtre. Ce sont autant de fables que l'on a debitées sans fondement. L'Eglise Grecque fait memoire de lui au 31. de Juillet. La Latine n'en a fait aucune mention dans ses Calendriers ou Martyrologes, que du tems de Sixte V. Baronius est le premier qui l'ait inseré dans le Martyrologe au 17. Mars. L'an 1345. un Visionnaire Anglois, nommé Jean Blome obtint la permission du Roi Edoüard III de chercher le corps de Joseph d'Arimathie à Glassemiri, où il prétendoit qu'il devoit être. Mais cette recherche fut inutile, & ne servit qu'a prouver la trop grande credulité de ceux qui avoient ajoûté foi aux rêveries de Blome. * Saint Matthieu, *c.* 27. Saint Marc, *c.* 15. Saint Luc, *c.* 23. Saint Jean, *c.* 19 Gregoire de Tours, *l.* 1. *Hiſt. c.* 21. Baronius, *A. C.* 34. & 35. Baillet, *Vies des Saints* 17. *Mars.*

JOSEPH: nom de trois grands Hommes, dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres; JOSEPH, dit *Barſabas*, & surnommé *le Juste*, l'un des 72. Disciples du Fils de Dieu, qui fut nommé avec Mathias, pour être mis à la place de Judas; Un autre JOSEPH, dit *Barnabé*; un autre appellé *Judas*. * Actes des Apôtres, *c.* 1. 4. & 15.

JOSEPH, Historien, Juif de Nation, du côté de son pere Mathathias, descendoit des premiers Sacrificateurs de Jerusalem; & du côté de sa mere il sortoit du sang Roïal des Asmonéens ou Machabées. Il nâquit du tems de l'Empereur Caligula, l'an 37. de J. C. & vivoit encore sous Domitien: de sorte qu'il a vécu sous le regne de neuf Empereurs. Dès l'âge de quatorze ans, les Pontifes & les premiers hommes de Jerusalem le consultoient sur les plus grandes difficultés de la Loi. A seize ans, il se mit à étudier ce qui étoit particulier à chacune des trois Sectes qui avoient cours dans son païs, des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Pour mieux reconnoître cette derniere, qui faisoit profession d'austerité & de solitude, il alla trouver un certain Banus, qui vivoit dans le désert, se nourrissoit de fruits sauvages, & se lavoit plusieurs fois le jour dans de l'eau froide. Joseph demeura trois ans avec lui; & ensuite s'attacha à la Secte des Pharisiens qu'il soûtient être fort semblable à celle des Stoïciens. En l'an 63. de JESUS-CHRIST à l'âge de vingt-six ans, il fit le voïage d'Italie, en faveur de quelques Sacrificateurs Juifs, que Felix, Gouverneur de Judée, avoit envoïés prisonniers à Rome. Un Comedien Juif, que Neron aimoit, le protegea à la Cour de ce Prince, & lui fit connoître l'Imperatrice Poppée, dont la faveur lui fit

obtenir ce qu'il souhaitoit. Il s'en retourna satisfait dans la Palestine, où il commanda dans la Province; & il exerça dignement cette Charge jusqu'à la prise de Jotapat. C'est là où il fut reduit à se jetter dans un puits, qui avoit servi de retraite à quarante des siens, & où il souffrit ces grandes incommodités, dont lui-même parle dans son Histoire de la guerre des Juifs. Il fut enfin prisonnier de Vespasien, lui prédit qu'il seroit bien-tôt Empereur, & qu'il le delivreroit, comme Suetone le rapporte en la Vie de cet Empereur, *c.* 5. & comme Joseph l'écrit lui-même dans le troisiéme livre de la guerre des Juifs, *c.* 4. Après sa délivrance, qui arriva comme il l'avoit prédit, il se trouva à la prise de Jerusalem par Titus, & composa depuis, comme témoin oculaire, les sept Livres de la guerre des Juifs, dont le même Titus fit tant d'estime, qu'il voulut qu'on les mît, approuvés de sa main, dans la Bibliotheque publique. Joseph vêcut à Rome sous la protection des Princes, gratifié de leurs pensions, du droit de Bourgeoisie Romaine, & de plusieurs autres bienfaits, qui lui donnerent moïen d'achever sous Domitien ses vingt Livres des Antiquités Judaïques. Il composa aussi deux Livres contre Appien Alexandrin ennemi des Juifs; un Discours de l'empire de la raison, ou du martyre des Machabées, qui est le plus éloquent des Ouvrages de Joseph; & un Traité de sa Vie, à l'imitation de plusieurs grands Hommes. Il écrivoit fort poliment, & l'on peut dire que c'est un Historien accompli, & que l'on appelle à bon droit le Tite-Live des Grecs. On lui a attribué un Livre *de Universo*, ou *de Universi causa*. Photius qui en parle, *Cod.* 48. dit que cet Ouvrage étoit d'un Prêtre nommé Caïus. Il y a eu un autre JOSEPH *Gorionides*, ou fils de Gorion, qui a fait, ou plûtôt falsifié une Histoire de la guerre Judaïque; mais c'est un Auteur beaucoup plus recent, & qui a vêcu depuis S. Jerôme, & qui parle des Goths comme étant établis en Espagne. * Suetone, *c.* 5. Tertullien, *Apol. c.* 17. & 21. Porphyre, *l.* 4. *de abst.* S. Jerôme, *c.* 13. *Cat. &c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Isidore de Peluse, *l.* 4. *Epist.* 225. Cassiodore, *l.* 1. *Div. Inst. c.* 17. Photius, *cod.* 47. 76. & 238. Sozomene. Evagre. Zonare. Suidas. Baronius. Bellarmin. Possevin. Torniel. Salian. Scaliger. Vossius. La Mothe le Vayer, *Jugement des Hist. &c.*

JOSEPH, Rabbin, fils de Caspi, a fait un Dictionnaire Hebreu, sous le titre de *Chaîne d'argent*. Il differe assez souvent des autres Grammairiens de sa nation, & il reprend dès le commencement de son Ouvrage les Rabbins Jona, Abenezra & Kimhi, de s'être trompés à l'égard des racines. * Simon, *Hist. Crit. du V. Test. l.* 1. *c.* 30.

JOSEPH de Palestine, dit communément *le Comte Joseph*, Juif de naissance, étoit de Tiberiade, & avoit un rang distingué parmi les Juifs, sous le Patriarche Hillel. On rapporte que Hillel étant à l'extrémité, pria l'Evêque proche de Tiberiade, de le venir trouver, & de lui donner le Baptême des Chrétiens, sous prétexte de lui donner une medecine; l'Evêque vint & baptisa Hillel. Joseph vit ce qui se passoit, & quelque tems après se convertit, averti, à ce qu'on dit, par plusieurs visions qu'il eut en songe, & aïant éprouvé la vertu du nom de JESUS CHRIST, en guerissant un Demoniaque par son invocation. Les Juifs découvrirent qu'il lisoit les Evangiles, & le maltraiterent. L'Evêque du lieu le tira de leurs mains; mais les Juifs continuant à le persecuter, le jetterent dans le Cydne, fleuve de Cilicie, & le crurent noïé: neanmoins il fut sauvé, & quelque tems après il reçut le Baptême. L'Empereur Constantin lui donna ensuite des ordres de bâtir des Eglises dans les villes & les bourgades que les Juifs avoient en Palestine: ce qu'il executa. Cette commission lui attira encore la haine des Juifs. Il fut aussi ennemi des Ariens, & reçut Eusebe de Verceil, exilé dans la ville de Scythople, où Joseph demeuroit. Saint Epiphane étant encore jeune, y vint voir cet Evêque, & apprit du Comte Joseph même ce que nous venons de rapporter. Ce Saint dit aussi que Joseph fut le premier qui trouva & publia l'original Hebreu de l'Evangile selon saint Matthieu, écrit de la propre main de cet Apôtre. * S. Epiph. *Hæref.* 30.

JOSEPH I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, avoit été Metropolitain d'Ephese, & fut élu après Euthyme en 1419. & non, comme le veut Onuphre, en 1424. Lorsqu'on lui proposa l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, il ne s'y opposa point, & suivit à ce dessein l'Empereur Jean Paleologue, pour se trouver au Concile que le Pape Eugene IV. celebroit à Ferrare, & qui fut depuis transferé à Florence. Joseph, après avoir souscrit à tous les sentimens de l'Eglise Latine, mourut subitement à Florence le 9. Juin 1439. & y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains. * Phranz, *l.* 1. *c.* 36. Onuphre, *in Chron.* Æneas Silvius, *Eur. c.* 54. Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

JOSEPH II. ou selon d'autres, JOASAPH I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, occupoit ce Siége dans le XV. siécle, vers l'an 1460. Les Auteurs de ce tems rapportent qu'un Chrétien, Officier de l'Empereur Turc, & en grande consideration à la Porte, avoit voulu repudier sa femme legitime, pour épouser une veuve. Le Patriarche s'y opposa avec courage. Cela fâcha si fort l'Officier, qu'il lui fit couper la barbe: ce qui est la plus grande injure qu'on puisse faire à un Prélat ou à un Religieux au Levant. Celui ci ne s'en offensa point; au contraire, il s'offrit à donner les pieds, les mains & la tête même pour la défense de la justice; mais sa constance ne servit qu'à le faire chasser de son Siége, où l'on introduisit un certain Marc, dit *Nylocarabes*. * Crusius, *Turco Græc. l.* 1. & 2. Sponde, *Ann. Christ.* 461 *num.* 17.

JOSEPH III. ou JOASAPH II. succeda à Denys en 1555. & par son humeur extrêmement altiere, se fit de grandes affaires avec son Clergé. On le convainquit de simonie; ce qui le rendit haïssable à tout le monde, & obligea les Prélats Grecs de s'assembler en 1565. & de le déposer. Metrophanes fut mis en sa place. * Onuphre, *en la Chron.* Crusius, *Turco-græc. l.* 2. Sponde, *in Annal. A. C.* 1555. *n.* 21. 1565. *n.* 23.

JOSEPH Oeconome de l'Eglise de Constantinople dans le VIII. siécle, adhera aux volontés de l'Empereur Constantin, fils de Leon IV. & consentit de le marier avec une femme qu'il aimoit, bien qu'il en eût déja une legitime. Cela fut cause qu'on l'exila. Il fut rappellé, & par son peu de conduite il se fit encore bannir en 711.

JOSEPH, Evêque de Modon, se trouva au Concile de Florence en 1438. & écrivit contre Marc d'Ephese, qui avoit publié un Ouvrage, de ce qui s'étoit passé en cette sainte Assemblée. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *An. Ch.* 1440. *n.* 17. 18.

JOSEPH, Empereur, de la Maison d'Autriche, fut le quinziéme de sa famille qui a occupé le Trône Imperial. Il étoit fils de l'Empereur LEOPOLD I. & joignit à son premier nom ceux de *Jacob, Ignace, Jean, Antoine, Eustache.* Il nâquit le 26. Juillet 1678. il fut declaré Roi hereditaire de Hongrie en 1687. & élu Roi des Romains le 24. Janvier 1690. L'an 1702. il se trouva à la tête des armées de l'Empire, & prit Landau. Cette place fut reprise par les François l'année suivante, & l'an 1704. l'Empereur Joseph, pour lors Roi des Romains, la reprit. Il fut élu Empereur en 1705. après la mort de son pere, & mourut le 17. Avril 1711. aïant eu de *Villelmine-Amelie* de Brunswic, fille de *Jean-Frederic* Duc d'Hannover, qu'il avoit épousée le 15. Janvier 1699. *Leopol-Joseph*, né le 28. Octobre 1700. mort le 4. Août 1701. *Marie-Josephe*, née le 8. Decembre 1699. & *Marie-Amelie*, Archiduchesse d'Autriche, née le 22. Octobre 1701. *Voïez* AUTRICHE.

JOSEPH, fils d'Abu Téchifien, second Roi de Maroc, de la race des Almoravides. Dès l'entrée de son regne, il abandonna la ville d'Agmet, qui étoit dans les montagnes, & bâtit Maroc l'an 1086. de J. C. 475. de l'Hegire, ou l'acheva; car quelques uns disent que son pere l'avoit déja commencée. Quelque tems après il fit la guerre aux peuples de Fez, qui étoient gouvernés par deux Princes, & se rendit maître de tout le païs. De là passant au Roïaume de Tremecen, ou d'Alger, & à celui de Tunis, il les rendit tributaires. Puis retournant à Maroc, il prit le titre d'Amir el Mumumin, comme son pere avoit fait. Ce nom signifie *Commandant des Fideles*, d'où l'on a fait par corruption *Miramolin*. Joseph aïant conquis le Roïaume de Fez, & soûmis à un tribut les Rois de Tremecen & de Tunis, tourna ses armes victorieuses contre les Arabes, retirés dans les montagnes & dans les deserts de Numidie, que l'on nomme à present *le Biledulgerid*. Il resolut ensuite d'aller en Espagne, à la sollicitation du Roi de Grenade, qui engagea les autres Rois Maures de ce païs à reconnoître Joseph pour Souverain, & à se mettre sous sa protection. Joseph aïant accepté leurs offres, passa le détroit de Gibraltar, & joignant ses forces avec les leurs, assiégea la ville de Tolede; mais sur les nouvelles de l'arrivée du Roi Alfonse, il se retira à Grenade; d'où il alla attaquer la ville de Murcie, qu'il prit par composition. Voïant ensuite que les Maures se repentoient de l'avoir appellé, il se rendit maître des Roïaumes de Murcie, de Grenade, de Cordouë, de Jaën, & d'une partie de

celui de Valence ; & retourna en Afrique, après avoir laissé son neveu Mahamet pour gouverner ses Roïaumes en son absence. Lorsqu'il y fut arrivé, il publia la Gazie, qui est une espece de Croisade parmi les Maures, & avec une puissante armée, s'embarqua à Ceuta, d'où il vint prendre terre à Malaga. De là s'étant joint à Mahamet, ils allerent ensemble assiéger Tolede ; mais l'arrivée du Roi Alfonse leur fit encore lever le siége. Joseph envoïa Mahamet assiéger Valence, qu'il prit, & dont il fit mourir le Roi. L'an 1109. de J. C. & 499. de l'Hegire, Joseph gagna en Espagne la bataille que les Historiens appellent *la bataille des sept Comtes*, parce qu'il y eut sept Comtes d'Espagne de tués, outre le Prince Dom Sanche : ce qui causa une si grande douleur au Roi Alfonse, qu'il mourut de regret peu de tems après. L'année suivante Joseph mourut à Maroc, & son fils ALI lui succeda. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

JOSEPH II. du nom, second Roi de Maroc, de la race des Almohades, étant parvenu à l'Empire après la mort de son pere Abdulmumen en 1156. de JESUS-CHRIST, & 547. de l'Hegire, se montra grand ennemi des Chrétiens. Apres avoir maintenu le Roi de Tunis & celui de Bugie, qui étoient ses vassaux, il passa en Espagne l'an 1153. avec soixante mille chevaux, & plus de cent mille hommes de pied, à la priere des Rois Maures, qui lui offroient obeïssance pour s'affranchir du joug des Chrétiens ; mais se voïant plus fort qu'eux, il se rendit maître de leurs Etats ; & après avoir fait plusieurs pertes contre les Chrétiens, il remporta depuis quelques victoires sur eux. Enfin étant au siége de Santaren, qu'il attaquoit vivement, il reçut un coup de fléche, dont il mourut. Les Maures leverent le siége, & ceux d'Afrique s'en retournerent en Barbarie. JACOB ALMANSOR lui succeda en 1173. de J. C. & 565. de l'Hegire. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

JOSEPH, d'Excester en Angleterre, florissoit dans le XIII. siécle vers l'an 1210. Outre qu'il étoit sçavant dans les Langues Grecque & Latine, il passoit encore pour un des meilleurs Poëtes de son tems. Il dédia son Poëme de la guerre de Troïe, divisé en six Livres, à Baudoüin Archevêque de Cantorberi, son bienfaiteur. Balée & Pitseus parlent de lui, & ce dernier même ajoûte que Baudoüin fit donner l'Archevêché de Bourdeaux à Joseph ; mais ce fait n'est appuié par aucun Auteur. * Vossius, *de Hist. & Poet. Lat.*

JOSEPH ALBO, Juif Espagnol, a composé un Livre en Hebreu de Rabbin, un Ouvrage intitulé, *Sepher Ikarim*, le Livre *des Fondemens*, où il traite doctement tout ce qui regarde les principaux articles de la créance des Juifs. Ce Rabbin, suivant la remarque de M. Simon, n'a pas cru avec plusieurs Juifs, que les Livres de l'Ecriture Sainte eussent été corrompus pendant le tems de leur captivité à Babylone. Il prouve au contraire par plusieurs raisons que cela ne s'est pu faire, parce qu'il y a toûjours eu des Sacrificateurs & des Docteurs qui ont enseigné la Loi. Il apporte de plus, pour montrer que le Pentateuque de Moyse n'a pu être corrompu, l'exemple des Samaritains qui étoient ennemis des Juifs, & qui ont eu un Exemplaire Hebreu du même Pentateuque. Ces gens-là n'ont eu, dit ce Rabbin, aucune part à la captivité de Babylone, aïant été menés captifs en un autre lieu avant ce tems-là ; & ils ont neanmoins des Livres de la Loi de Moyse, semblables à ceux qui sont en usage chez les Juifs.

JOSEPH DE PARIS, Capucin, connu sous le nom de *Pere Joseph*, étoit fils de M. le Clerc Président au Parlement de Paris, & renonça, contre l'intention de ses parens, aux Emplois que sa naissance pouvoit lui faire esperer dans le monde, pour entrer dans l'Ordre des Capucins. Il fit paroître son zele Apostolique dans les Missions du Poitou & de la Xaintonge, où il tâcha de convertir les Heretiques, avec le secours des autres Missionnaires qu'il destina à cet emploi lorsqu'il étoit Provincial. Il composa plusieurs Livres pour conduire les ames à la perfection, réforma les Religieuses de Fontevrauld, & établit dans l'Eglise le nouvel Ordre des Religieuses Benedictines du Calvaire, ausquelles il laissa des instructions admirables pour conserver l'esprit de leur vocation. Son genie n'étoit pas moins propre pour la Politique, qui occupa les dernieres années de sa vie, après que le Cardinal de Richelieu l'eût appellé près de sa personne, pour se servir de lui dans les affaires de l'Etat. On l'a accusé d'avoir oublié pour lors les engagemens de sa vocation. Cependant il se servoit souvent du credit qu'il avoit à la Cour, pour rendre de plus grands services à l'Eglise ; & il envoïa des Missionnaires en Angleterre, en Canada & en Turquie, qui continuënt encore aujourd'hui de faire leurs fonctions Apostoliques dans ces païs avec beaucoup de succès. Le P. Joseph mourut à Paris le 21. Decembre de l'an 1639. & fut enterré devant le grand autel du Couvent des Capucins de saint Honoré, où l'on voit une épitaphe sur sa tombe, qui contient son éloge. En consideration de ses grands services, le Roi Loüis XIII. l'avoit nommé au Cardinalat. * *Voiez sa Vie composée par Richard.*

JOSEPH A FALCONIBUS. *Cherchez* FALCONIS.

JOSEPH, (Ange de Saint) Carme Déchaussé, vivant encore en 1686. a fait une espece de Grammaire, ou de Dictionnaire Persan, publié à Amsterdam en 1684. sous le titre de *Gazophilacium Linguæ Persarum*. La methode qu'il y propose pour apprendre cette Langue, est reguliere, les remarques en sont justes, & les traits d'histoire dont il embellit son Ouvrage, fort instructifs. Il s'est expliqué en Latin, en François & en Italien, pour en étendre l'usage à toutes les Nations de l'Europe, & évite toutes les difficultés de Grammaire, qui ne font qu'embarrasser l'esprit. * *Journ. des Sçav. du* 10. *Juillet* 1684.

JOSEPH, ou *Issuf-Mirza*, fils de *Gihanschah* Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton noir. Ce Prince étant tombé entre les mains d'Usuncassan ou Hassan Beyh, après la défaite de Gihanschah son pere, fut condamné par le vainqueur à perdre la vuë. Il se retira en cet état dans la ville de Schiraz, & y fut reconnu pour Sultan, de même que dans toute la Province de Perse. Mais aïant voulu mesurer une seconde fois ses forces avec celles d'Usuncassan, il perdit la vie avec ses Etats l'an de l'Hegire 875. de J. C. 1470. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JOSEPH, fils d'*Abdalber* Docteur illustre du Musulmanisme, étoit *Imam*, c'est à-dire, Chef d'une Mosquée, où il s'appliqua entierement à la pieté & à l'étude, dont il a laissé un bon témoignage dans plusieurs Ouvrages qu'il a composés en Arabe. Le principal est intitulé *Istiab*, c'est à-dire, *Livre universel*. Le *Tambid âla al Maoutha le Malec*, qui est une explication du Maoutha de Malec, n'est pas moins estimé. *Dorar Filmegazi valseir* est un Recuëil des choses les plus remarquables sur les Conquêtes des Musulmans, & sur leurs mœurs & coûtumes. On a encore de lui *Hegiar almegialis, l'entretien des Compagnies & des Conversations*. Ce Docteur rapporte dans ce dernier Ouvrage, que Mahomet eut un songe, pendant lequel il crut être en Paradis, où il vit entr'autres choses une de ces machines à bascule fort usitées dans le Levant, dont on se sert pour tirer de l'eau d'un puits. Mahomet curieux de sçavoir à qui appartenoit cette machine, on lui dit qu'elle appartenoit à Abougehel, qui étoit un des plus grands ennemis de la Religion Musulmane & de Mahomet, qui le regardoit comme un reprouvé : c'est ce qui l'obligea à dire, qu'est-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis ? il n'y entrera jamais. Il arriva quelque tems après qu'Akramas fils d'Abougehel s'étant fait Musulman, Mahomet en eut une très grande joie, & comprit la signification de son songe, selon lequel Abougehel étoit comme la machine qui avoit tiré son fils du fonds du puits de l'Idolatrie, pour l'élever jusques à la connoissance du vrai Dieu, pendant qu'il s'étoit plongé lui même de plus en plus dans l'abîme de l'infidelité. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

JOSEPH, fils de *Tangri Virdi*, Auteur celebre & homme de qualité, qui servoit les Sultans d'Egypte. On lui donne par excellence le titre de *Mouarekh Mesr*, c'est à dire, *Historiographe d'Egypte*, à cause d'un excellent Ouvrage qu'il composa de l'Histoire entiere de ce païs-là, dont le titre signifie, *Etoiles lumineuses sur l'Histoire des Rois d'Egypte & du Caire*. Cet Ouvrage est divisé en quatre volumes, dont le premier traite d'abord de la conquête de l'Egypte faite par les Musulmans, du Gouvernement d'Amrou Ebn al As, & de tous ceux qui y ont commandé ou regné sous les Califes, jusques à Malek Al Aschraf Inal, douziéme Sultan des Mamelucs Circassiens, qui commença à regner l'an de l'Hegire 857. de JESUS-CHRIST 1449. L'Auteur de cette Histoire est si exact, qu'il marque chaque année jusqu'à quel degré le Nil est monté ou descendu ; de sorte qu'on peut dire qu'il n'y a point d'Histoire plus complete dans le grand nombre de celles qui nous restent des Auteurs qui ont travaillé sur l'Egypte. Selim Empereur des Turcs, après avoir conquis l'Egypte, aïant lu cet Ouvrage, le trouva si parfait, qu'il commanda à Schamseddin Ahmed Ben Soliman Ben Kemal, qui avoit été son Précepteur, de le traduire en Lan-

gue Turque, ce qu'il executa fort bien. L'Auteur a lui même abregé son Ouvrage, de peur que quelqu'autre ne l'entreprît & ne l'estropiât.

JOSEPH. *Voiez* JUZZIF.

JOSEPH, fils de *Meneus*. Hircan Grand Sacrificateur des Juifs l'envoïa en Ambassade à Marc Antoine qui étoit en Bithinie, pour lui presenter une Couronne d'or, & le prier d'écrire dans les Provinces, pour faire mettre en liberté ceux de leur Nation que Cassius avoit emmenés captifs contre le droit de la guerre. Il trouva leur demande raisonnable, & leur accorda ce qu'ils desiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens. * Josephe, *Histoire des Juifs*, *Liv. XIV. chap.* 22.

JOSEPH, premier mari de *Salomé* sœur d'Herode *le Grand* Roi de Judée. Ce Prince l'établit Gouverneur de ses Etats en son absence, pendant qu'il s'étoit allé justifier auprès de Marc Antoine, sur la mort du Souverain Sacrificateur Aristobule frere de Marianne. Il lui donna en même tems un ordre secret, qu'en cas qu'Antoine le fit mourir, il ne manquât pas aussi tôt de tuer Marianne; de peur qu'après sa mort elle ne tombât en la puissance d'un autre. Mais Joseph aïant découvert par imprudence à Marianne un ordre si inhumain, ne fit qu'augmenter l'aversion que cette Princesse avoit déja conçuë contre un mari si jaloux & si cruel. Herode ne fut pas plûtôt de retour, qu'elle lui en fit reproche, lui exagerant avec un vif ressentiment sa rage & son humeur barbare. Ce reproche fut comme un coup de poignard, qui perça le cœur d'Herode, & le fit encore plus douter de la fidelité de sa femme. Il se mit dans l'esprit que Joseph ne lui auroit jamais declaré un secret de cette importance, s'il ne s'étoit rien passé de trop familier entr'eux. Il en fut tellement irrité, qu'il le condamna sur le champ à la mort, sans le vouloir entendre dans ses justifications. * Josephe, *Antiquit. Liv. XV. chap.* 4.

JOSEPH, Trésorier d'Herode *le Grand* Roi des Juifs. Ce Prince étant allé trouver Auguste à Rhodes, commit à ce Joseph la garde du château d'Alexandrion, & des Reines Alexandra & Marianne. * Josephe, *Antiquit. Liv. XV. chap.* 9. *&* 30.

JOSEPH, fils d'*Eli* de la race des Sacrificateurs Juifs. Mathias, qui exerçoit la Souveraine Sacrificature, aïant songé la nuit d'un jeûne qu'on devoit celebrer, qu'il avoit eu la compagnie de sa femme, & qu'ainsi il n'étoit pas en état de faire le service divin, Joseph qui étoit son parent, fut commis pour tenir sa place ce jour-là. * Josephe, *Antiq. Liv. XVII. chap* 8

JOSEPH, petit-fils d'Herode *le Grand* Roi des Juifs. Flave Josephe en dit un mot dans son *Histoire des Juifs*, *Liv. XVII. chap.* 12.

JOSEPH: c'étoit le surnom de *Caiphe* Souverain Sacrificateur des Juifs. *Voiez* CAIPHE.

JOSEPH, fils de *Simon Canée*, fut le soixante & seiziéme Grand Sacrificateur des Juifs depuis Aaron, & le sixiéme après la mort de Jesus Christ. Herode Roi de Calcide le poussa, & l'éleva à cette éminente Dignité, le faisant succeder pour la premiere fois à Canthara, cinquante ans après la naissance de Jesus Christ. Il ne posseda que deux ans, & s'en dépoüilla en faveur d'Ananias fils de Zebedée, par le commandement du jeune Agrippa. Il fut pourtant rétabli onze ans après, & succeda à Ismaël fils de Phabée. Il se maintint encore trois ans en cette Charge; ce qui fait qu'on le peut compter pour le soixante & dix-neuviéme Grand Sacrificateur depuis Aaron, & le sixiéme depuis la Passion du Sauveur, ou même le neuviéme. Ananus fut son successeur cette seconde fois. * Tirin, *Chronol. Sacr. chap.* 41. Josephe, *Antiq. Liv. XX. chap.* 7. dit qu'il étoit fils de *Simon* surnommé *Labi*; mais c'est le même que *Canée*.

JOSEPH, Juif, fils de *Gorion*. Au commencement de la guerre de ceux de sa Nation contre les Romains, il eut ordre conjointement avec le Sacrificateur Ananus, de prendre soin de la ville de Jerusalem, & d'en faire relever les murailles. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. II. chap.* 42.

JOSEPH, Juif, fils de *Simon*, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, fut envoïé à Jericho, pour avoir soin de la conservation de cette place. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. II. chap.* 42.

JOSEPH, un des principaux Sacrificateurs d'entre les Juifs persuadé par un discours que Flave Josephe lui fit & à ceux de sa Nation, se retira vers les Romains avec quelques autres. Tite les reçut avec beaucoup de bonté, & les envoïa à Gophna, avec promesse de leur donner des terres, dès que la guerre seroit finie. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. VI. chap.* 9.

JOSEPH, fils de *Dalens*, de la race des Sacrificateurs Juifs, voïant le Temple de Jerusalem en feu lors du siége qui en fut fait par Tite, se jetta dedans, & périt avec ce superbe édifice. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. VI. chap.* XXIX.

JOSEPH, (Pierre de Saint) Feüillant, publia en 1642. une Idée de toute la Theologie *in fol.* en 1639. la Concorde de la Liberté de l'Homme; en 1645. le Sommaire de la Conscience sur le Décalogue en six Tomes. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSEPIN, ainsi appellé par contraction de *Joseph d'Arpin*, qui est un château dans la Terre de Labour au Roïaume de Naples, où il nâquit en 1570. Il étoit fils de *Mutio Polidoro*, Peintre si médiocre, qu'il n'étoit emploïé qu'à faire des *Ex voto* de village. Joseph alla à Rome, où il contracta une maniere de dessiner legere & agréable, qui dégenera dans une pratique, laquelle ne tenoit ni de l'Antique, ni de la Nature recherchée. Comme il avoit beaucoup d'esprit & de genie, il se fit valoir auprès des Papes & des Cardinaux, qui lui procurerent beaucoup d'emploi. Il eut un violent Competiteur en la personne du Caravage, dont la maniere étoit entierement opposée à la sienne. Ce qu'il a fait de plus digne d'estime sont les Batailles qu'il a peintes au Capitole. Du reste, il n'a fait qu'effleurer la Peinture, sans en approfondir aucune partie. Il mourut en 1640. âgé de 80. ans. La plûpart des Peintres de son tems suivoient sa maniere, & les autres celle de Caravage. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

JOSIAS, Roi de Juda, succeda à son pere Amon l'an 3363. du monde, & 641. avant Jesus-Christ, n'étant alors âgé que de huit ans. C'étoit un Prince sage & pieux, qui n'oublia rien pour rétablir l'observation des anciennes Loix. Il fit une recherche exacte dans Jerusalem, & dans tout son Roïaume, des lieux où l'on adoroit les faux Dieux; fit couper les bois, & abbattre les autels qui leur avoient été consacrés, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert, pour leur rendre un culte sacrilege. Par ce moïen il retira le peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses Divinités, & le porta à rendre au vrai Dieu les adorations qui lui sont duës. Il établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre une exacte justice, & fit réparer le Temple. Sur la fin du regne de Josias, Nechao Roi d'Egypte alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie; lorsqu'il fut arrivé auprès de la ville de Magedo, qui est du Roïaume de Juda, Josias s'opposa à son passage. Nechao lui envoïa dire que ce n'étoit pas lui qu'il avoit dessein d'attaquer; Josias ne se contenta pas de ces raisons, & sans consulter le Seigneur, rangea ses troupes pour combattre; mais un Egyptien lui tira un coup de fléche, dont il fut si blessé, que la douleur le contraignit de faire retirer son armée. Il retourna à Jerusalem, où il mourut de sa blessure l'an 3394. du monde, 610. avant Jesus Christ, à l'âge de 39. ans, & après un regne de 31. Josephe dit que le Prophete Jeremie, qui commença à prophetiser, fit des vers funebres à sa loüange, que le peuple chantoit. Josias fut enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancêtres. * IV. des Rois, *c.* 23. II. des Paralipomenes, *c.* 34. 35. Josephe, *l.* 10. *Antiquitatum Judaicarum*, *c.* 5. *&* 6. Torniel & Salian, *in Annalibus sacris Veteris Testamenti*.

JOSIPHON, (Juif) fils de *Samuël* Medecin, étoit sçavant en Latin, en Grec & en Hebreu. Il étoit aussi fort versé dans la Philosophie & dans les Mathematiques. Pierius Valerianus le compte entre les hommes de Lettres malheureux. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JOSSE, (Saint) étoit fils de *Juthaël* Roi de Bretagne, & frere de *Judicaël*, qui succeda au Roi son pere. Judicaël s'ennuïant des embarras du Gouvernement, résolut de quitter son Roïaume, & de se faire Religieux du Monastere de saint Méen de Gaël, qu'il avoit fondé. Dans ce dessein il pria Josse son frere de prendre sa place, & de gouverner son peuple; mais ce Prince, qui ne souhaitoit pas moins de se donner à Dieu que son frere Judicaël, se retira secretement, & passa à Avranches; d'où il alla dans un endroit du Ponthieu, que l'on appelloit la Ville saint Pierre. Le Duc Haymon, qui étoit un des plus grands Seigneurs du païs, lui donna un appartement dans son Palais; & parce qu'il vit que Josse avoit résolu de renoncer aux dignités du monde, il le fit son Chapelain, après lui avoir fait recevoir les Ordres sacrés,

Saint Joſſe paſſa ſept ans avec ce Duc, & lui demanda enſuite permiſſion de ſe retirer dans une ſolitude, où il bâtit un Oratoire & un Hermitage. Pluſieurs années après il fit le voïage de Rome ; puis il revint à Paris, & logea dans un petit Hôpital, où ſaint Fiacre avoit auſſi demeuré, au lieu où eſt maintenant l'Egliſe de ſaint Joſſe. Lorſqu'il fut de retour dans ſon Hermitage, il dépoſa les Reliques qu'il avoit apportées de Rome, dans une Egliſe dédiée à ſaint Martin, que le Duc Haymon avoit fait bâtir proche de ſon Oratoire ; & il y paſſa le reſte de ſes jours. Sa mort arriva le 13. Decembre de l'an 653. ſelon M. Abely ; ou plûtôt de l'an 668. ſelon le P. Mabillon. On fonda depuis une Abbaïe au lieu où étoit ſon Oratoire, qui avoit de très grands revenus, entr'autres un Comté, qui s'étendoit depuis Eſtaples juſqu'à ſaint Aubin. Ces biens ſont diminués ; mais l'Abbé a toûjours la qualité de Comte. * Abely, Evêque de Rhodez, *Vie de ſaint Joſſe.* Le P. Mabillon, 2. *Tome des Actes des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît.*

JOSSE, Marquis de Moravie, fut creé Roi des Romains en 1410. mais les Auteurs ne font point mention de lui, parce qu'il n'avoit rien fait de conſiderable, & qu'il mourut environ ſix mois après ſon élection, ſans avoir été couronné à Aix-la-Chapelle de la Couronne d'argent.* Onuphre, *en la Chron. &c.*

JOSSELIN (Jean) Anglois Medecin, floriſſoit en 1672. Il découvrit & publia les raretés de la Nouvelle Angleterre, avec les remedes dont ſe ſervent les habitans du païs pour guerir les maladies, les plaïes & les ulceres. * Konig, *Bibl. Vet. & Nov.*

JOSUE', fils de Nun ou Navé de la Tribu d'Ephraïm, nâquit l'an du monde 2470. fut choiſi de Dieu, dès le vivant de Moyſe, pour gouverner le peuple d'Iſraël. Il commença à exercer cette Charge incontinent après la mort du même Moyſe, l'an 2552. du monde, & 1451. avant Jesus-Christ. La premiere action qu'il fit, fut d'envoïer des eſpions dans la ville de Jericho, pour la reconnoître ; enſuite dequoi il paſſa le Jourdain à pied ſec avec le peuple. Tous ceux qui étoient nés dans le Deſert furent circoncis par ſon ordre avec des coûteaux de pierre, dans le lieu qui, par rapport à cette action, fut appellé *Galgala* ; comme ſi l'on eût voulu ſignifier *parce que l'opprobre de l'Egypte a été ôté d'eux*. Quatorze jours après ils celebrerent la Pâque, & cependant Joſué fit aſſiéger Jericho. Les murailles de cette ville tomberent d'elles mêmes au ſeptiéme jour, en préſence de l'Arche qu'on y avoit apportée. Haï fut priſe & ſaccagée par un ſtratagême. Les Gabaonites craignant le même malheur, contracterent une alliance frauduleuſe avec le peuple de Dieu. Adonibeſech Roi de Jeruſalem, offenſé de cette alliance, ſe ligua avec quatre Princes ſes voiſins, & tous enſemble attaquerent les Gabaonites. Joſué leur donna ſecours, & défit les cinq Rois ou par ſes armes, ou par une grêle que Dieu fit tomber ſur eux. Ce qui rendit cette victoire plus illuſtre, fut que Joſué, aïant commandé au Soleil de s'arrêter, afin de lui laiſſer aſſez de jour pour pourſuivre les ennemis, cet Aſtre lui obéït, & prolongea ſa demeure ſur l'horiſon douze heures entieres. Joſué pourſuivit ſes Victoires, & en ſix ans prit preſque toutes les villes de Chanaan, & défit juſqu'à trente petits Rois. Leurs terres furent diſtribuées aux victorieux, qui après de longues fatigues & de grands perils, commencerent à joüir du repos qu'ils attendoient des promeſſes de Dieu. Joſué mit enſuite le Tabernacle en Silo, & mourut âgé de 110. ans, l'an du monde 2580. & 1424. avant J. C. après avoir gouverné 27. ans. Le Livre qui porte le nom de Joſué, que nous avons en 24. Chapitres, contient l'Hiſtoire de ce Conducteur du peuple de Dieu ; mais les ſentimens ſont fort partagés ſur l'Auteur de ce Livre. Entre les Anciens, l'Auteur de la Synopſe attribuée à S. Athanaſe, & Theodoret ne croïent pas que ce Livre ſoit de Joſué ; car comme remarque l'Auteur de l'Abregé de l'Ecriture, attribué à ſaint Athanaſe, ce titre n'eſt pas mis à la tête de ce Livre pour en deſigner l'Auteur, mais pour en faire connoître le ſujet, parce qu'il traite des guerres & des choſes qui ſe ſont paſſées ſous la conduite de Joſué ; comme on appelle les Livres des Juges, des Rois, de Tobie, de Judith, les Ouvrages qui traitent de la vie & des actions de ceux dont ils portent le nom. Maſius, qui l'attribuë à Eſdras, croit que ce n'eſt qu'un extrait où un Abregé des anciennes Annales des Hebreux. L'opinion la plus commune parmi les Anciens & les Modernes, eſt qu'il eſt de Joſué. C'eſt le ſentiment des Talmudiſtes, de S. Iſidore, de Junilius, de Dorothée, de Toſtat, de Driedo, de Vatable & de quantité d'autres Auteurs plus recents. Cette opinion ſemble être établie ſur les paroles du dernier Chapitre, où il eſt dit que Joſué écrivit toutes ces choſes dans le Livre de la Loi. Du moins, ſi ce Livre n'eſt pas de Joſué même, il a été écrit par ſon ordre ou très peu de tems après ſa mort. * Deuteronome, 24. Joſué, 1. *& ſeq.* Joſephe, *Antiquités Judaiques.* Saint Iſidore, *l. 6. Orig.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Salian. Torniel, & Sponde, *in Annal. Vet. Teſtam.* Maſius, *in Joſ. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques.* Il y a eu un autre Josue', fils de Joſedec, Grand Prêtre.

☞ Les Auteurs ne ſont pas d'accord du tems pendant lequel Joſué gouverna les Iſraëlites. Cette diverſité vient de la ſupputation differente des années écoulées depuis la ſortie des enfans d'Iſraël d'Egypte, juſqu'au tems où les fondemens du Temple de Jeruſalem furent jettés. Les uns marquent préciſement le tems de l'adminiſtration de chaque Juge, ſans y comprendre les interregnes de la ſervitude du peuple, & les autres y enferment ces intervalles : mais comme cette diſcuſſion nous meneroit trop loin, il nous ſuffit de rapporter ici les divers ſentimens des Auteurs, ſur le tems que Joſué a commandé aux Iſraëlites : ce que le Texte ſacré ne marque point. Maſius qui a fait des Commentaires ſur Joſué, croit qu'il ne gouverna que ſept ans le peuple de Dieu. Cajetan, Torniel, Sponde, Mercator, &c. en mettent dix. Le Pere Petau & quelques Rabbins quatorze. Genebrard, Arias Montanus, Salian &c. dix ſept. Joſephe fixe à vingt-cinq années le tems du Gouvernement de Joſué, & eſt ſuivi en cela par Zonaras & par Melchior Canus. Bede, Comeſtor, Freculphe, Bellarmin, Gordon, &c. veulent qu'il ait gouverné 26. ans. Uſſerius, que nous ſuivons, en compte vingt ſept ; les Rabbins en mettent vingt-huit ; & d'autres trente & trente & un. * Saint Auguſtin, *liv. 15. de Civ. c. 11.* Sulpice Severe. Jules Africain. Clement Alexandrin, *lib. 1. Strom.* Euſebe, *in Chron.* Nicephore, &c.

JOSUE' BARNUN, c'eſt-à-dire, *Joſué, fils de Nun.* Ebed-Jeſu attribuë à cet Auteur Syrien un Livre intitulé, *Theologie* ; des Queſtions ſur toute l'Ecriture, diviſées en deux Tomes ; des Déciſions de pluſieurs cauſes & jugemens ; pluſieurs Lettres ; un Ouvrage ſur la difference des Offices Eccleſiaſtiques, & un petit Ouvrage ſur les Hymnes. * Ebed-Jeſu, *Catal. des Ecrivains Syriens.*

JOSUE' ou ISA, ſurnommé *Zelebis*, c'eſt-à dire, *le Noble* ou *l'Illuſtre*, eſt le ſixiéme Empereur des Turcs, ſuivant les Grecs ; car les Hiſtoriens Turcs ne le mettent point au nombre de leurs Sultans, non plus que Muſulman, ni Moyſe, & ne les regardent que comme des Princes du Sang. Il étoit fils aîné de *Bajazet I.* que Tamerlan fit mourir dans une cage de fer, après l'avoir défait dans les plaines d'Angori l'an 1402. de Jesus Christ, & de l'Hegire 805. Après cette défaite, Joſué s'empara de la ſouveraine Puiſſance par la valeur des Janiſſaires & des principaux Turcs qui étoient demeurés après la bataille. Il prit d'aſſaut la ville de Burſe, où ſes peres avoient autrefois établi le ſiége de leur Empire. De-là paſſant en Europe, il y rangea ſous ſon obéïſſance preſque tous les peuples qui s'étoient ſoulevés contre lui. Muſulman ſon frere, en eut de la jalouſie, & réſolut de le détrôner. Pour ce deſſein, aïant attiré du ſecours des Grecs, des Seigneurs de Synope, & de leurs Alliés, il lui donna bataille, & l'aïant pris dans le tems qu'il ſongeoit à ſe retirer, il le fit étrangler en la quatriéme année de ſon Empire, l'an 1406. de J. C. & de l'Hegire 809. * Leunclavius, *in Annal. Turc.* Chalcondyle, *Hiſtoire Turc.* Jean Sagredo.

JOTAPAT, Ville de la Paleſtine, où Joſephe l'Hiſtorien s'étoit enfermé pour la défendre contre Veſpaſien. Il en décrit le ſiége, qui eſt aſſez memorable, & fait voir comment la ville fut ruinée après avoir été priſe. * Joſephe, *l. 3. de Bello. Jud. c. 11. & ſeq.*

JOTAPE', fille de Sampſigeram Roi des Emeſſeniens, fut mariée à Ariſtobule, frere d'Agrippa, ſurnommé *le Grand.* Elle en eut une fille nommée *Jotapé* comme elle, & qui étoit ſourde. * Joſephe, *Hiſtoire des Juifs, Liv. XVIII. chapitre 8.*

JOTAPE', fille d'Antiochus Roi de Comagene, épouſa Alexandre, fils de Tigrane Roi d'Armenie. On dit que les enfans qui nâquirent de ce mariage abandonnerent la Religion des Juifs pour embraſſer celle des Grecs. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVIII. ch. 8.*

JOTAPIEN, ou PAPIEN, Tyran, qui s'étant ſoulevé dans la Syrie du tems de l'Empereur Philippe, fut défait ſous le regne de Dece, vers l'an de J. C. 249. Sa tête fut portée à Rome. * Trebellius Pollio.

JOUARE, ou JOUARS (*Jotrum*) Abbaïe de Benedictines en Brie, dans le Diocése de Meaux, fut fondée vers l'an 660. par saint Adon, frere de saint Oüen, & disciple de saint Colomban. Thechilde en fut la premiere Abbesse. Geofroi de Lieve, Evêque de Chartres, y tint un Concile l'an 1130. pour venger, par les peines Canoniques, le meurtre de Thomas, Prieur de l'Abbaïe de saint Victor. Nous avons à ce sujet, dans le XVII. Tome des Conciles de l'édition du Louvre, une Epître d'Etienne Evêque de Paris, & d'autres Ouvrages dans la derniere édition des mêmes Conciles. * *Consultez* saint Bernard, & Pierre de Cluni, *in Epist.*

JOUBERT, septiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, fut élû après Gastus ou Gaste, en 1169. Il seconda genereusement les efforts des Chrétiens contre Saladin; mais touché des pertes qu'ils faisoient de jour en jour dans la Syrie, & de la Tréve que le Roi de Jerusalem avoit été contraint de faire avec cet Infidele, il mourut de déplaisir en 1178. Roger de Moulins lui succeda. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

JOUBERT (Laurent) Medecin, né à Valence en Dauphiné le 6. Decembre 1529. étoit frere de François Joubert, Juge Mage de la même ville, & Disciple de Rondelet, auquel il succeda en la Dignité de Chancelier de l'Université de Montpellier. Joubert écrivit un Traité de Medecine, contre les erreurs populaires, qui fit beaucoup de bruit, & laissa divers autres Traités dignes de son esprit. Il en préparoit de nouveaux, lorsqu'il fut surpris à Lombez d'une violente maladie, qui l'emporta le 29. Octobre 1582. * Sainte Marthe, *in Elog. Doct. l.* 3. Du Verdier-Vauprivas, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.* Bayle, *Dict. Crit.*

JOVE (Benoît) écrivit une Histoire de Suisse, & d'autres Ouvrages. Il mourut âgé de 73. ans. Paul Jove, son frere, a fait son éloge entre ceux des Sçavans. Cet éloge est à la fin de la premiere Partie.

JOVE (Paul) Historien du XVI. siécle, assez connu par ses Histoires, passe pour être peu fidele en certaines rencontres. Voici le jugement que le Président De Thou fait de » lui. Sur la fin de l'an 1552. & le 11. d'Octobre, Paul Jove, » celebre Historien, mourut à Florence, & fut enterré dans » l'Eglise de saint Laurent. Cet Auteur étoit de Côme en » Lombardie; il fit premierement profession de la Medecine, » & ensuite fut fait Evêque de Nocere par le Pape Clement » VII. mais bien qu'il souhaitât passionnément l'Evêché de » Côme, & que par la bonne opinion qu'il avoit de ses ser» vices, il crût que cette récompense étoit dûë à l'estime qu'il » avoit pour la Maison de Medicis, à laquelle il avoit donné » tant de loüanges; neanmoins il ne le put obtenir. Cela fut » cause, comme la plûpart l'ont cru, qu'il blâma Clement » d'avarice dans son Histoire, quoiqu'il temoigne en divers » endroits qu'il lui étoit obligé. C'est pourquoi on ne le croit » pas en beaucoup de choses; parce que la plûpart se sont » persuadés que la haine, ou la faveur le faisoient écrire, & » que sa plume étoit une plume très-venale. Au moins il est » constant qu'il recevoit tous les ans une pension considera» ble du Roi François I. qui fut le Pere des Lettres, & le Pro» tecteur des Sçavans; mais après la mort de ce Prince, com» me le Connétable de Montmorency, qui étoit le Grand-» Maître de la Maison du Roi, eut été rappellé à la Cour, & » qu'il revoïoit sous le regne de Henri II. comme sa Charge » l'y obligeoit, l'Etat de la Maison de Sa Majesté, il en effaça » Paul Jove, qui en eut tant de dépit, que dans le 31. Livre » de son Histoire il dit quantité de choses contre le Conné» table, qu'il n'eût jamais avancées, s'il eût pu par son moïen » obtenir la même pension du Roi Henri II. qu'il avoit euë » sous François I. Paul Jove mourut âgé de 69. ans 7. mois & 22. jours. François de Beaucaire de Peguillen, Evêque de Metz, assure au commencement de l'Histoire qu'il a composée des affaires de son tems, qu'étant à Rome, Paul Jove fit voir au Cardinal de Lorraine & à lui, le Manuscrit de son Ouvrage, qu'il n'avoit pas encore publié; mais qu'on y avoit trouvé peu de bonne foi en plusieurs choses. Cette Histoire de Paul Jove est divisée en XLV. Livres, & finit en 1544. Il a aussi composé des Eloges des Grands Hommes; un Traité de Devises; & plusieurs autres Ouvrages. * *Consultez* De Thou; Lipse; Sponde; Imperialis, &c. On voit son tombeau à saint Laurent de Florence.

JOUG, *Jugum*, piece de bois, qui sert à atteler des bœufs à la charuë. Les Romains faisoient passer sous le joug les ennemis qu'ils avoient vaincus; ce qui passoit pour une grande infamie, parce qu'ils passoient sous une espece de fourches patibulaires. C'étoit une arme comme une pique ou hallebarde, posée de travers, & soutenuë sur deux autres dressées à plomb.

JOUGNE, petite Ville ou ancien Bourg, avec un Château. Il est dans la Franche-Comté, près du Mont Jura, dans le Bailliage de Pontarlier, & à quatre lieuës de la ville de ce nom vers le Midi. * Baudrand.

JOVIEN, que quelques-uns nomment JOVINIEN, fils du Comte Varronien, né à Singuden, ville de Pannonie, vers l'an 331. fut élû Empereur le 27. Juin par les Soldats de l'armée Romaine, après la mort de Julien l'*Apostat* l'an 363. Il refusa d'abord cette qualité, protestant qu'il ne vouloit point commander à des Soldats idolâtres; mais tous lui aïant protesté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la Pourpre Imperiale. Les affaires étoient en très-mauvais état; il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perses; ensuite il commanda de fermer les Temples des Idoles, & défendit leurs Sacrifices. Il eut sur tout un soin extrême de rappeller les Prélats exilés, & de témoigner aux Herétiques qu'il ne vouloit point souffrir de discorde. Cependant il ne joüit pas long-tems de l'autorité, dont il se servoit si dignement, & il mourut à l'âge de 33. ans, dans un lieu appellé Dadastane, entre la Galatie & la Bythinie. Ce fut la nuit du 17. Février 364. n'aïant tenu l'Empire que sept mois & vingt-deux jours. On le trouva étouffé dans son lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la secher. Jovien avoit été Capitaine de la Garde Pretorienne, du temps de Julien, & ce fut dans ce temps que ce Prince voulut le faire renoncer à la Foi, ce qu'il refusa genereusement. Cependant quelques Historiens ont taxé ce Prince d'avoir été fort adonné à ses plaisirs. * S. Jerôme, *en la Chron.* Ammien Marcellin, *l.* 25. Theodoret, *l.* 24. Socrate, *l.* 6. Sozomene, *l.* 6. *Hist.* Tillemont, *Histoire des Empereurs. Tom IV.*

JOVIN, Noble Gaulois, & Capitaine experimenté, fut déclaré Empereur à Mayence l'an 412. dans le tems qu'on assiegeoit le Tyran Constantin à Arles. Ce fut par la brigue, & par le secours de Goar Alain, & de Gundicaire, Chefs des Bourguignons. Il associa à cette Dignité son frere nommé *Sebastien*; mais ils ne joüirent pas long tems de la Pourpre: car l'année suivante Ataulfe qui suivoit le parti de Jovin, l'aïant quitté à la sollicitation de Dardanus, ce Tyran fut tué dans le tems qu'on le conduisoit à l'Empereur Honorius, qui étoit alors à Ravenne, & auquel on porta aussi la tête de Sebastien. Quelques Auteurs ont écrit qu'ils étoient tous deux de Narbonne, & sortis de la famille dont étoit saint Sebastien Martyr. * Orose, *l.* 7. Prosper. Marcellin & Idace, *en la Chron.* Olympiodore, &c.

JOVINIEN, Herésiarque, étoit Moine d'un Monastere que saint Ambroise dirigeoit dans les fauxbourgs de Milan. Le gouvernement de ce S. Prélat, quoique plein de douceur, lui parut trop rude, & sa legereté lui fit abandonner cette sainte Communauté, d'où il se retira avec quelques autres Moines, qu'il avoit infectés de ses erreurs, vers l'an 382. Ils voulurent depuis y rentrer; mais ils furent refusés, parce qu'ils ne donnoient aucun signe d'une veritable penitence. Jovinien outré de ce refus, commença à enseigner publiquement: que les jeûnes & les autres œuvres de penitence n'étoient d'aucun merite; que l'état de virginité n'avoit point d'avantage sur celui du mariage; & par consequent que les vierges ne meritoient pas plus que les femmes mariées; qu'il n'y avoit qu'une même récompense pour les Bien heureux; que la Chair de J. C. n'étoit pas veritable, mais fantastique; que les Baptisés ne peuvent être corrompus du Diable par la tentation; & que la Mere du Sauveur du monde n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement. Saint Augustin & S. Jerôme écrivirent contre cet Herésiarque. Ce dernier lui reproche ses délicatesses, son luxe & ses délices en toutes choses. Jovinien étant venu à Rome, trompa plusieurs Vierges sacrées, & les porta à se marier, en leur demandant si elles étoient meilleures que Sara, que Susanne, qu'Anne, & que tant d'autres femmes mariées, à la piété desquelles l'Ecriture rend un témoignage si honorable. Il fut condamné par le Pape Sirice, & par un Concile que saint Ambroise tint à Milan en 390. de l'autorité du même Pontife. Ces anathêmes ne ramenerent point cet Heresiarque à son devoir: ce qui obligea l'Empereur Theodose, par un Rescrit donné à Veronne le 12. Septembre, de le confiner lui & les autres Moines apostats ses compagnons, dans des lieux inhabités. Après la publication de ce ban, Jovinien fut contraint de sortir de

Rome; mais par la negligence du Magistrat à faire executer la volonté du Prince, il ne s'éloigna gueres de la ville, & tint ses Assemblées hors de ses murailles. Il troubloit encore l'Eglise en 412. ce qui obligea l'Empereur Honorius de le releguer dans une Isle, où il mourut miserablement. * Saint Ambroise, *Epist.* 42. Saint Augustin, *de her. c.* 82. Saint Jerôme, *lib.* 1. & 2. *contr. Jovin.* Gennade, *ch.* 75. Baronius, *A. C.* 182. 390. 412. Sandere, *her.* 87. Godeau, *Histoire Ecclesiastique*, *l.* 56. C. Theod. *de Her.* & *l.* 21. *de Panis.*

JOVINIEN. *Voiez* JOVIEN, ci-dessus.

JOVITE. *Cherchez* FAUSTIN.

JOULKIEF, Ville de Pologne, qu'on écrit *Zulkiew*: C'est une des principales de la Russie, où le Roi Jean Sobieski faisoit souvent son séjour. On y a laissé établir un grand nombre de riches Juifs, ce qui joint au voisinage de Leopol, la rend une fort bonne ville. Elle a un Château tout de brique, & d'assez belle structure: un Couvent de Dominicains, fondé par le Roi Jean Sobieski, qui a fait de grandes dépenses pour l'embellissement de l'Eglise, l'une des plus jolies de Pologne; jusqu'à faire venir d'Italie les Peintres qui ont travaillé au lambris. La Paroisse est encore un bâtiment de pierre d'assez belle Architecture, & d'un dessein à l'Italienne, avec un dôme au milieu, lequel est couvert en dehors de cuivre fin, la nef toute de plomb. C'est une Prévôté de quatre mille livres de revenu, servie comme une Collegiale. Cette ville appartient à la Famille du Roi Jean Sobieski, qui l'avoit eu de sa mere, la plus riche heritiere de Pologne, appellée *Danielovich*, ou, comme écrivent les Polonois, *Dangelowicz*. Joulkief a cinquante villages sous sa dépendance, qui font à cette Famille, avec le Marché de la ville & le revenu des Cartchemas ou Hôtelleries publiques, plus de cent cinquante mille livres tous les ans; sans compter le casuel des presens que fait la nation Juive; tant pour avoir la permission de bâtir des maisons extraordinaires, que pour la construction d'une Synagogue, qui est une espece de Citadelle. Elle n'est qu'à trois lieuës de Leopol; mais il faut traverser pour y aller un païs de montagnes, qui bordent à droite la plaine de Joulkief, coupé de fonds & de grands marais tremblans, presque impraticables, avec des étangs, des chaussées, des campagnes grasses & pâteuses; de sorte qu'en tout tems c'est un très vilain chemin, & en hyver un abîme. On se sauve neanmoins par les hauteurs à travers les bois, où l'on a tracé une route. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

JOUR, espace de tems depuis le lever du Soleil jusques à son coucher. On l'appelle jour naturel, & il est plus long en Eté qu'en Hyver. On nomme jour artificiel ou jour civil, l'espace de 24. heures, qui comprend le jour naturel & la nuit. On distingue encore plusieurs sortes de jours, selon les differens commencemens que les peuples ont donnés au jour civil. Les Babyloniens commençoient leur jour au lever du soleil, & le continuoient jusques à l'autre lever. Les Italiens d'Ombrie le commençoient à midi jusques à l'autre midi. Ptolomée & plusieurs autres Astronomes se sont servis de ce jour. Les Juifs, & maintenant quelques Italiens le commencent au coucher du soleil, jusques au coucher suivant. Enfin les Romains, les Egyptiens, & Copernic le commencent à minuit, jusqu'au minuit suivant. * Le P. Petau, *de Doct. Temp.* *Voiez* Bayle, *dans sa Dissertation sur le Jour, à la fin de son Dictionnaire Critique.*

JOURA, que les Anciens appelloient *Gyarus* & *Gyaros*, est une très petite Isle de l'Archipel, où les Empereurs Romains releguoient souvent les criminels de consequence; parce que c'étoit une isle deserte & sterile. Cette isle, qui a toûjours été très sterile, est encore aujourd'hui inhabitée, & n'est peuplée que de quelques cabanes de Pescheurs. * Strabon. Philon Juif, *in Flacc.* Tacite, *Annales* 3. *c.* 69.

JOURDAIN, Riviere de la Palestine, vient de deux fontaines peu éloignées l'une de l'autre, dont la premiere se nomme *Jor*, & l'autre *Dan*. Pline appelle sa source *Panion*; mais Josephe assure que bien que le Jourdain semble tirer son origine de ce Panion, il vient pourtant d'un autre source nommée *Phiale*, distante de six-vingts stades de Cesarée, à main droite. Il ajoûte qu'on avoit toûjours ignoré jusqu'à Herode *le Tetrarque*, que cette fontaine fût la source du Jourdain; mais que ce Prince y aïant fait jetter de la paille, on trouva depuis cette paille dans la source du Panion. Après que le Jourdain a traversé les marais du lac Samachonite, & a continué son cours assez loin, il passe à travers le lac de Genezareth; d'où après avoir coulé un long espace dans le Desert, il se rend dans le lac Asphaltide ou la mer Morte, qu'on appelle aussi *le lac de Sodome*. Le Jourdain a cela de commun avec le Nil, qu'il est bas en Hyver, & se déborde en Eté, à cause de la quantité des neiges fonduës, qui coulent du mont Liban, au mois d'Avril. Il est rempli de poisson, parce qu'on y pêche rarement, la plûpart du païs par lequel il coule étant desert. On croit que ses eaux ont été renduës incorruptibles par l'attouchement de JESUS-CHRIST, qui s'y fit baptiser par saint Jean; & plusieurs croïent avoir éprouvé qu'elles se gardent fort long tems sans se gâter, ni sans recevoir aucune mauvaise odeur. C'est une chose remarquable, que les eaux du Jourdain passent au milieu de la mer Morte sans se mêler avec les autres; de sorte qu'on les voit couler claires comme de l'eau de roche l'espace de plus d'une lieuë dans cet étang de souffre & de bitume. Il y a même des Auteurs qui tiennent qu'elles en sortent aussi pures qu'elles y sont entrées, par un canal souterrain, & qu'elles se vont rendre dans la mer Rouge ou dans la mer Mediterranée, comme elles s'y rendoient avant que les villes de Sodome & de Gomorre fussent abîmées dans le Lac. Le Jourdain est celebre, non seulement par le Baptême de JESUS-CHRIST, mais aussi par le miracle qui s'y fit lorsque le peuple d'Israël entrant dans la Terre-Promise, le passa à pied sec au mois d'Avril, qui est le tems où ses eaux sont fort grosses. L'Ecriture Sainte dit que l'eau qui venoit de sa source demeura suspenduë & arrêtée comme une montagne, & que celle d'enbas s'étant écoulée en la mer Morte, laissa le fond presqu'à sec, pour y donner passage à tout le peuple. La même merveille arriva, lorsque le Prophete Elie divisa les eaux de ce fleuve, en le frappant de son manteau, pour y passer avec Elisée, lequel en fit autant à son retour, après l'enlevement d'Elie dans un chariot de feu. L'endroit où JESUS CHRIST a été baptisé, a été remarquable par un Monastere qui fut bâti proche du bord, & qui est maintenant ruiné. Tous les Pelerins s'y baignent, principalement à la Fête de Pâque, où l'on voit plus de quatre mille Chrétiens se jetter dans l'eau par devotion, & pour recevoir la guerison de leurs maux. * Josué, *c.* 3. Saint Matthieu, *c.* 3. S. Marc, *c.* 1. Saint Luc, 3. S. Jean, 1. Pline, *l.* 5. *c.* 15. Josephe, *l.* 3. *de bello Jud. c.* 35. &c. Doubdan, *Voiage de la Terre Sainte.*

JOURDAIN (Antoine) Jesuite de saint Flour, mort en 1636. a publié à Lyon en 1624. des Racines de la Langue Hebraïque, qu'il a comprises en une centaine de Décades en vers, avec leur explication Latine, & il y a ajoûté une autre Décade de ses Remarques. Il a tâché d'être fort court & est plus riche & plus abondant en pensées, qu'en paroles. * P. Alegamb. *Biblioth. Soc. Jes.* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Grammairiens Hebreux.*

JOURDAN (Raimond) Gentilhomme de Quercy, Vicomte de S. Antoine, dans le même païs, vivoit en 1206. Il se fit Religieux au Monastere de Montmajour à Arles, & fut Poëte Provençal. Nostradamus parle de lui en la Vie des Poëtes Provençaux.

JOURS. Comme il est necessaire de sçavoir comment les Romains les divisoient, afin d'entendre plusieurs particularités de leur Histoire, nous allons mettre leurs principales divisions dans cet Article. Numa fit une division generale des jours en ceux qu'on appelloit *Fasti*, & ceux qu'on nommoit *Nefasti*. Les jours appellés *Fasti*, se divisoient en *Comitiales*, *Comperendini*, *Stati*, *Præliares*. *Fasti dies* étoient les jours où l'on pouvoit plaider, ausquels il étoit permis au Préteur de donner audience, & de faire droit aux Parties; le mot *Fasti* venant du verbe *fari*, qui signifie *parler* ou *prononcer*. Aussi la fonction du Préteur consistoit en la prononciation de ces trois mots, *Do*, *Dico*, *Addico*; au contraire, *Dies nefasti* étoient des jours non plaidoïables, où l'on ne rendoit point la justice: ce qu'Ovide a exprimé par ces deux Vers:

Ille Nefastus erit per quem tria verba silentur;
Fastus erit per quem lege licebit agi.

Les jours Fastes sont marqués d'une F. dans le Calendrier Romain, & les Nefastes d'une N. Ces jours Fastes étoient de trois sortes, selon la remarque de Paul Manuce. Les uns purement & simplement *Fastes*, qui étoient destinés tous à rendre la justice: les autres Fastes mi-partis, qu'on appelloit *Intercisi* ou *Interocisi*; pace qu'une partie de ces jours étoit emploïée à faire un sacrifice, & l'autre à rendre justice: ce qui se faisoit dans l'entre-tems de la victime égorgée, jusqu'à ce qu'on presentât les entrailles sur les Autels des Dieux, pendant que l'on ouvroit & que l'on consideroit les entrailles *inter cæsa* & *porrecta*; & ces jours sont marqués dans

dans le Calendrier par ces deux lettres EN ; & les troisiémes Fastes après midi, & Nefastes le matin, marqués dans le Calendrier par ces deux lettres NP. *Nefastus priore tempore* ou *priore parte diei*. C'est ce que nous dit Ovide en ces termes :

Neu toto perstare die sua jura putetis
Qui jam Fastus erit, manè Nefastus erat.
Nam simul exta Deo data sunt, licet omnia fari;
Verbaque honoratus libera Prætor habet.

Dies Senatorii étoient des jours ausquels le Senat s'assembloit pour les affaires de la Republique : c'étoit ordinairement les Calendes, les Nones, & les Ides du mois, si ce n'est dans quelques rencontres extraordinaires, où il n'y avoit point de jours exceptés, sinon les jours Comitiaux ou des Assemblées du Peuple.

Dies Comitiales, les Jours Comitiaux, ou des Assemblées du Peuple, qui sont marqués d'un C. dans le Calendrier. Lorsque ces Comices ou Assemblées ne duroient pas tout le jour, il étoit permis au Préteur d'emploïer le reste de la journée à rendre la justice.

Dies Comperendini, Jours de delai, lorsque les Parties aïant été oüies, le Préteur leur accordoit du tems, soit pour informer, soit pour se pouvoir justifier : ce delai étoit pour l'ordinaire de vingt jours, & ne s'accordoit qu'aux seuls Citoïens Romains, même pour faire assigner à Rome un étranger ; & ce dernier delai s'appelloit selon Macrobe, *Stati Dies*.

Dies Præliares, jours ausquels on pouvoit combattre contre les ennemis sans scrupule. Il y avoit d'autres jours appellés *Justi*, qui étoient trente jours, que les Romains avoient accoûtumé de donner à leurs ennemis, après leur avoir declaré la guerre, & avant que d'entrer sur leurs terres, & d'exercer aucun acte d'hostilité, comme si c'eût été un delai qu'ils leur eussent accordé pour les obliger pendant ce tems ou à s'accommoder, ou à reparer le tort qu'ils avoient fait. *Justi dies*, dit Festus, *dicebantur triginta, cùm Exercitus esset imperatus, & vexillum in arce positum.* Il y avoit des jours *non præliares* ou *atri*, funestes & malencontreux, à cause de quelque perte arrivée aux Romains en ces jours, ausquels il n'étoit pas permis de livrer bataille. Les Grecs nommoient ces jours ἀποφράδες.

Il est certain que les Anciens croïoient qu'il y avoit des jours heureux & des jours malheureux ; que les Chaldéens & les Egyptiens ont été les premiers qui ont fait les observations de ces jours : & qu'à leur imitation les Grecs & les Romains en ont fait de même. Hesiode est le premier que je sçache qui ait fait un Catalogue des jours heureux & malheureux, qu'il a intitulé περὶ ἡμερῶν, où il marque le cinquiéme jour des mois comme malheureux ; parce qu'il croit qu'en ce jour les Furies de l'Enfer se promenent sur la terre : ce qui fait dire à Virgile, *Lib. I. Georg*

Quintam fuge, pallidus Orcus
Eumenidesque satæ ; tum partu Terra nefando
Cœumque Japetumque creat, sævumque Typhæa,
Et conjuratos cælum rescindere fratres.

Platon tenoit le quatriéme jour pour heureux, & Hesiode le septiéme, parce qu'Apollon étoit né à tel jour. Il mettoit dans le même rang le huitiéme, le neuviéme, le onziéme & le douziéme. Les Romains eurent aussi des jours heureux & des jours malheureux. Tous les lendemains des Calendes, des Nones & des Ides, étoient estimés par eux funestes & malheureux. Voici ce qui donna lieu à cela. Les Tribuns Militaires Virgilius Manlius, & Cœlius Posthumius, voïant que la Republique recevoit toûjours quelque échec, presenterent Requête au Senat en 363. pour demander qu'on examinât d'où cela pouvoit venir. Le Senat fit appeller dans l'Assemblée le Devin L. Aquinius. On lui demanda sur cela son sentiment, il répondit que quand P Sulpitius, l'un des Tribuns Militaires combattit contre les Gaulois avec un succès si funeste auprès du fleuve Allia, il avoit fait des sacrifices aux Dieux le lendemain des Ides de Juillet ; qu'à Cremere, les Fabiens furent tous tués, pour avoir combattu un pareil jour. Le Senat sur cette réponse renvoïa la chose au College des Pontifes pour avoir leur avis ; & ceux-ci défendirent de combattre à l'avenir, ni de rien entreprendre le lendemain des Calendes, des Nones & des Ides : c'est ce que nous apprenons de Tite-Live.

Outre ces jours là, il y en avoit d'autres que chacun estimoit malheureux par rapport à soi-même. Auguste n'osoit rien entreprendre le jour des Nones : d'autres le quatriéme des Calendes, des Nones & des Ides. Vitellius aïant pris possession du Souverain Pontificat, & s'étant mis le quinziéme des Calendes d'Août à faire des Ordonnances pour la Religion, elles furent mal reçuës, parce qu'à tel jour étoient arrivés les malheurs de Cremere & d'Allia, comme le témoigne Suetone, dans la Vie de cet Empereur ; & Tacite au *Liv. II. de son Hist. chap.* 24. « On prit, dit-il, à mauvais augure de ce qu'aïant été fait Souverain Pontife, il ordonna quelque chose touchant la Religion le dix-huitiéme jour de Juillet, qui est funeste par les batailles d'Allia & de Cremere. »

Il y avoit encore parmi les Romains plusieurs autres jours estimés malheureux ; comme le jour qu'on sacrifioit aux Manes des morts, le lendemain des *Volcanales*, le quatriéme de devant les Nones d'Octobre, le sixiéme des Ides de Novembre, la Fête appellée *Lemuria*, au mois de Mai ; les Nones de Juillet appellées *Caprotines* ; les Ides de Mars, parce que Jules Cesar fut tué ce jour là, le quatriéme d'avant les Nones d'Août, à cause de la défaite de Cannes, arrivée ce jour-là ; les Feries Latines, les Saturnales, & plusieurs autres dont il est parlé dans le Calendrier. Quelques-uns ne laissoient pas de mépriser toutes ces observations, comme superstitieuses & ridicules. Lucullus répondit à ceux qui vouloient le dissuader de combattre contre Tigrane ; parce qu'à pareil jour l'Armée de Cepion fut taillée en pieces par les Cimbres ; « & moi, dit-il, je le rendrai de bon augure pour les Romains. » Jules-Cesar ne laissa pas de faire passer des troupes en Afrique, quoique les Augures y fussent contraires. Dion de Syracuse combattit contre Denys le Tyran, & le vainquit un jour d'éclipse de Lune. Il y a divers autres exemples semblables.* *Antiq. Rom.*

JOUSTES ou JOUTES, Combats singuliers à l'épée ou à la lance, que l'on nommoit ainsi, parce que l'on y combattoit de près, du mot ancien *jouxte*, pris du Latin *juxta*, c'est-à-dire, *tout proche*. Ces joûtes se faisoient ordinairement après les combats des Tournois. Souvent aussi on en faisoit dans d'autres occasions, lorsque quelques Chevaliers s'offroient de combattre contre tous venans seul à seul, dans les lieux qu'ils désignoient, & aux conditions qui étoient portées dans leur défi. On comprend sous ce nom les combats de la TABLE RONDE, & les PAS D'ARMES. *Cherchez* ces mots en leur rang. *Du Cange, *Dissertation 7. sur l'Histoire de Saint Loüis.*

JOUX, en Latin *Jovium* ou *Jurium*, petite Ville avec un Château, dans la Franche-Comté, dans le Bailliage de Pontarlier, à une lieuë de la ville de ce nom. On voit dans le même Bailliage un village avec Abbaïe, qui porte aussi le nom de *Joux*, & qui est sur le Lac de Joux, à sept lieuës de Pontarlier vers le Midi. Ces deux lieux ont donné à une partie du Mont Jura le nom de *Mont Joux*. * Baudrand.

JOYCE ou JOSSIUS (Thomas) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique & Cardinal, fut Professeur en l'Université d'Oxford, Provincial de son Ordre en Angleterre, & ensuite Confesseur du Roi Edoüard II. Par l'entremise de ce Prince, il obtint un Chapeau de Cardinal du Pape Clement V. en 1305. il fut depuis emploïé dans des affaires importantes ; & mourut l'an 1311. en Savoye, lorsqu'il alloit en Italie par ordre du Pape. Thomas Joyce a composé divers Ouvrages sur la Genese ; sur les Pseaumes ; sur Isaïe ; sur les Cantiques ; sur le Livre de la Cité de Dieu de saint Augustin ; sur le Maître des Sentences, &c. On dit qu'il avoit six freres, & qu'ils se firent tous Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Entre ceux là on distingue GAUTIER Joyce, que le même Pape Clement V. fit Archevêque d'Armach en 1306. Il a écrit *Summa Theologiæ*; *Promptuarium Theologiæ*, *&c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *in Cat. Card. Angl.* Aubery. Antoine de Sienne. Ciaconius, &c.

JOYENVAL, Abbaïe de l'Isle de France, située à deux lieuës de saint Germain en Laye du côté du Couchant. * Baudrand.

JOYEUSE, Bourg de France, dans le Vivarés, vers les frontieres de Languedoc & de Gevaudan, a eu titre de Vicomté, puis de Duché. Il a donné son nom à la Maison de Joyeuse.

JOYEUSE. La Maison de Joyeuse est une des meilleures & des plus anciennes Maisons du Roïaume de France.

I. GUILLAUME Seigneur de Châteauneuf en Languedoc, qui vivoit en 1165. selon le Nobiliaire de Champagne du Sieur d'Hozier, épousa *Marquise*, dont il eut *Guillaume*,

Seigneur de Châteauneuf; GUI, qui suit; *Guerin*, Seigneur d'Apchet, dont la posterité subsiste; & *Raymond*, Seigneur de Barjat.

II. GUI de Châteauneuf, vivoit en 1198. & laissa d'*Assumens*, sa femme, RANDON, qui suit.

III. RANDON de Châteauneuf, laissa de *Vierne* d'Anduze, Dame de Joyeuse, sa femme, fille de *Bernard* d'Anduze, Seigneur d'Aletz, & de *Vierne* du Luc, Dame de Joyeuse; DRAGONET qui suit; & *Irlande* de Joyeuse, mariée à *Guillaume* II. du nom, Seigneur d'Estaing.

IV. DRAGONET Seigneur de Joyeuse, vivoit en 1268. Il épousa *Beatrix* de Roquefeüil, dont il eut BERNARD, qui suit; *Dragonet*, Chevalier de Rhodes, Commandeur de Compeyronnat près Narbonne, vivant en 1345. & *Miralde* de Joyeuse, mariée à *Guillaume* Seigneur de Laudun.

V. BERNARD Baron de Joyeuse, servit dans les guerres de Gascogne, & vivoit en 1344. Il avoit épousé le 17. Novembre 1312. *Alexandre* de Peyre, fille d'*Astorg* Seigneur de Peyre, & de *Marguerite* Dame de Peyre & de Chalano; dont il eut RANDON I. qui suit; *Guerin*; *Guignes*; *Rostaing*; *Marguerite*; *Jeanne*, mariée à *Gerand* Adhemar, Seigneur de Monteil-Aymar & de Grignan; & *Randonne* de Joyeuse alliée à *Raimond* de Peyre, Seigneur de Servieres.

VI. RANDON I. du nom, Baron de Joyeuse, vivoit en 1363. & laissa de *Flore* de Quailus, fille de *Dieu donné* Seigneur de Quailus, qu'il avoit épousée le 14. Juin 1346. LOÜIS I. qui suit.

VII. LOÜIS I. du nom, Baron de Joyeuse, vivoit en 1390. Il épousa 1°. le 8. Octobre 1367. *Marguerite* de Chalançon, fille de *Guillaume* Seigneur de Chalançon; 2°. le 26. Mai 1379 *Tiburge* Dame de S. Didier, le Mastre, &c. à condition que lui & ses successeurs écarteleroient ses Armes de celles de saint Didier. Du premier lit sortit *Catherine* de Joyeuse, mariée à *Guillaume* Seigneur de Laudun; & du second vinrent; RANDON II. qui suit; & *Claire* de Joyeuse, mariée le 8. Février 1399. à *Robert* Vicomte d'Uzez, Seigneur de Remolins.

VIII. RANDON II. du nom, Baron de Joyeuse & de saint Didier, Chevalier, Conseiller & Chambellan de Charles Dauphin, Regent du Roïaume, & Gouverneur de Dauphiné, épousa 1°. *Catherine* Aubert de Monteil, de Gelas, *dite de Charlus*, Dame de Botheon en Forez fille d'*Etienne* Aubert, Seigneur de la Roche-Dagu & de Monteil-Gelas, & de *Marie* de Charlus; 2°. *Loüise* de saint Priest en Jarrests, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit, furent; LOÜIS II. qui suit; *Jean* Chevalier de Rhodes; & *Jeanne* de Joyeuse, mariée à *Gilbert* Seigneur de la Fayette, Maréchal de France.

IX. LOÜIS II. du nom, Baron de Joyeuse, demeura prisonnier des Anglois à la journée de Crevant en 1423. le Roi Charles VII. pour le recompenser de ses pertes & de ses peines, érigea en 1432. sa Baronie de Joyeuse en Vicomté, & lui fit d'autres biens. Il avoit épousé le 29. Octobre 1419. *Jeanne* Louvet, fille de *Jean*, Seigneur de Thais, de Saliniere & de Mirandol, Président au Parlement de Provence, dont il eut TANNEGUI, qui suit; *Marguerite*, alliée à *Jean* le Forestier, Seigneur de Vauvert; *Louise*, mariée 1°. à *Beraud* de la Tour, Seigneur de saint Vidal, 2°. à *Loüis* de S. Priest, dit *Maréchal*, Seigneur d'Espinac; & *Jeanne* de Joyeuse, femme de *Loüis* Seigneur de Lestrange.

X. TANNEGUI Vicomte de Joyeuse, &c. vivoit en 1486. Il avoit épousé le 20. Juin 1448. *Blanche* de Tournon, fille de *Guillaume* Seigneur de Tournon, & d'*Antoinette* de la Roüe, dont il eut GUILLAUME I. qui suit; *Charles*, Abbé de Chambon Evêque de saint Flour; LOÜIS, Seigneur de Botheon, qui a fait la Branche des Comtes de Grandpré & de Verpeil, rapportée ci-après; *Jeanne*, mariée à *Gui* de la Baume IV. du nom, Comte de Montrevel; & *Anne* de Joyeuse, alliée à *Thiband* de Bados II. du nom, Seigneur de Portes.

XI. GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Joyeuse, Conseiller & Chambellan du Duc de Bourbon, vivoit en 1493. Il épousa en 1472. *Anne* de Balsac, fille de *Roffec* de Balsac, Seigneur d'Entragues, Sénéchal de Beaucaire, Gouverneur du Pont saint Esprit & de Lyon, & de *Jeanne* d'Albon, Dame de Châtillon, dont il eut CHARLES, qui suit; *Loüis*, Evêque de saint Flour; *Guillaume*, Evêque d'Aleth, *Jacques*, Abbé de saint Antoine de Viennois, Doïen de N. Dame du Puy, mort le 27. Juin 1542. *Thibault* Chevalier de Rhodes; JEAN, Seigneur de saint Sauveur & d'Arques, qui continua la posterite, rapportée après celle de son frere aîné; *Anne*, mariée à *N.* Seigneur d'Orlac en Auvergne; & *Françoise* de Joyeuse, alliée à *N.* Baron de la Tourette.

XII. CHARLES Vicomte de Joyeuse, &c. vivoit en 1532. Il epousa le 9. Decembre 1503. *Françoise* de Meoüillon, fille d'*Antoine*, Baron de Bressieux, &c. Lieutenant General en Dauphiné, & d'*Isabeau* de Peyre, dont il eut *Loüis*, tué à la bataille de Pavie; *Jacques* Vicomte de Joyeuse, mort en 1540. à l'âge de 20. ans, sans alliance, aïant institué heritiers ses oncles; *Helene*, mariée à *N.* Seigneur de Brezons & de Montreal en Auvergne; & *Jeanne* de Joyeuse, alliée à *Gaspard* d'Urfé, Seigneur d'Aurose.

XII. JEAN de Joyeuse, Seigneur de saint Sauveur, sixiéme fils de GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Joyeuse, &c. & d'*Anne* de Balsac, succeda à son neveu au Vicomté de Joyeuse, fut Lieutenant General pour le Roi en Languedoc sous le Connétable de Montmorency, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Capitaine de la ville de Narbonne, & fit son Testament en 1555. Il avoit épousé le 22. Novembre 1518. *Françoise* de Voisins, Baronne d'Arques, Dame de Puyvert, &c. fille unique de *Jean* de Voisins, Baron d'Arques, &c. & de *Paule* de Foix Rabat, dont il eut *Jean Paul* Vicomte de Joyeuse, mort sans alliance; GUILLAUME II. qui suit; *Anne*, mariée à *François* de Bruyeres, Baron de Chalabre; *Paule*, alliée à *François* de Caleu, dit *de Chaste*, Bailli de Velay; *Françoise*, mariée 1°. à *Aimeri* de Narbonne, Baron de Campendu, 2°. à *Antoine* de Gast, Seigneur de Lupé; & *Catherine* de Joyeuse, épouse de *Enemond* de Brancas, Baron d'Oise & de Maubec.

XIII. GUILLAUME II. du nom, Vicomte de Joyeuse, &c. Maréchal de France, dont il sera parlé dans un article séparé, mourut fort âgé en 1592. Il avoit épousé vers l'an 1561. *Marie* de Batarnay, fille de *René*, Comte du Bouchage, & d'*Isabelle* de Savoye-Tende, dont il eut 1. *Anne* Duc de Joyeuse, Pair & Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Normandie, tué à la bataille de Coutras le 20. Octobre 1587. sans laisser de posterité de *Marguerite* de Lorraine, sœur puînée de la Reine *Loüise*; & fille de *Nicolas* de Lorraine, Duc de Mercœur, & de *Jeanne* de Savoye Nemours, sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 24. Septembre 1581. 2. *François* Cardinal Duc de Joyeuse, né le 24 Juin 1562 Archevêque de Narbonne, puis de Roüen, mort Doïen des Cardinaux le 23. Août 1615. âgé de 53. ans; 3. HENRI, qui suit; 4. *Antoine Scipion*, Chevalier de Malthe, Grand Prieur de Tolose, puis Duc de Joyeuse, après son frere aîné, qui se noïa dans la petite riviere du Tarn, en sa retraite après le combat de Villemur le 20. Octobre 1592. 5. *Georges*, Vicomte de saint Didier, mort d'apoplexie en 1585. peu de jours avant l'accomplissement de son mariage avec *Claude* Marquise de Moy, fille de *Charles* Marquis de Moy; 6. *Honorat*, mort jeune; & 7. *Claude* de Joyeuse, Seigneur de saint Sauveur, tué avec le Duc de Joyeuse, son frere aîné, à la bataille de Coutras en 1587.

XIV. HENRI de Joyeuse, Comte du Bouchage, puis Duc de Joyeuse, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître de sa Garderobe, Gouverneur & Lieutenant General des païs d'Anjou, Touraine, le Maine & Perche, puis de Languedoc, qui aura ci après son article, mourut le 27 Septembre 1608 âgé de 41. an. Il épousa *Catherine* de Nogaret de la Valette, sœur de *Jean Loüis*, Duc d'Espernon, Colonel General de l'Infanterie Françoise, dont il eut *Henriette Catherine* Duchesse de Joyeuse, Comtesse du Bouchage, &c. née le [illegible] Janvier 1585. mariée 1°. en 1599. à *Henri* de Bourbon, Duc de Montpensier, 2°. en 1611. à *Charles* de Lorraine, Duc de Guise, morte le 25. Février 1656. âgée de 71. ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Botheon & de Grandpré.

XI. LOÜIS de Joyeuse, troisiéme fils de TANNEGUI Vicomte de Joyeuse, & de *Blanche* de Tournon, fut Seigneur de Botheon, de Bozac; &c. l'un des tuteurs de François de Bourbon, Comte de Vendôme, Chambellan des Rois Loüis XI. Charles VIII. & Loüis XII. Lieutenant au Gouvernement de Paris, Isle de France, Senlis, Beauvoisis, Vermandois, Champagne & Brie, Gouverneur de Mouzon & de Beaumont en Argonne, & mourut le 4. Mars 1478. Le Roi Loüis XI. lui fit épouser 1°. le 3. Février 1477. *Jeanne* de Bourbon, Dame de Rochefort, de saint Geniez & de Champigny, fille aînée de *Jean*, Comte de Vendôme, & d'*Isabeau* de Beauvau; après la mort de laquelle arrivée en 1487. il prit une seconde alliance avec *Isabeau* de Halwin,

Comtesse de Grandpré, fille de *Jean* Seigneur de Hallwin, & de *Jeanne* de la Clitte, Dame de Comines. Du premier lit, vinrent; FRANÇOIS, qui suit; & *Anne* de Joyeuse, mariée le 3. Octobre 1497. à *Gabriel* de Levis, Baron de Cousan, Bailli de Forez; & du second lit, il eut ROBERT, qui a continué la posterité rapportée après celle de son frere aîné; *Jean*, Abbé de la Honce & de Belleval; & *Magdelaine* de Joyeuse, mariée à *Jean* d'Illiers, Baron des Adrets, Gouverneur de Vendôme.

XII. FRANÇOIS de Joyeuse, Seigneur de Botheon, de Preaux, &c. épousa le 5. Novembre 1504. *Anne* du Gaste, Dame de la Barge, dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Joyeuse, Dame de Botheon, mariée 1°. à *Claude* Seigneur de saint Chaumont, 2°. à *François* de Montmorin, Seigneur de saint Herem, Gouverneur d'Auvergne.

XII. ROBERT de Joyeuse, fils de Loüis de Joyeuse, Seigneur de Botheon, & d'*Isabeau* d'Halwin, Comtesse de Grandpré, sa seconde femme, fut Comte de Grandpré, &c. & vivoit en 1556. Il avoit épousé le 15. Juillet 1519. *Marguerite* de Barbançon, Dame de Montgobert, dont il eut FOUCAULT, qui suit; ANTOINE, Seigneur de Montgobert, qui a fait la Branche des Seigneurs de Verpeil, rapportée ci-après; *Nicolas* Abbé de Belleval; & *Isabeau* de Joyeuse mariée 1°. à *Robert* d'Averhoult, Seigneur de Tourteron, 2°. à *Claude* d'Anglure, Seigneur de Jours, &c.

XIII. FOUCAULT de Joyeuse, Comte de Grandpré, &c. Guidon de la Compagnie d'Ordonnance du Seigneur de Jametz, & Enseigne de celle du Duc d'Anjou, épousa en Août 1547. *Anne* d'Anglure, fille unique de *Claude*, Seigneur de Jours, &c. & de *Françoise* de Dinteville, dont il eut *Jean*, tué à la bataille de Montcontour en 1569. *Roger*, Comte de Grandpré, Mestre de Camp des Regimens de Poitou & de Champagne, mort sans alliance en 1589. CLAUDE, qui suit; ANTOINE, qui a fait la Branche des Seigneurs de saint Lambert, rapportée ci-après; *Françoise*, mariée à *Robert* d'Alaumont, Baron de Cernay; *Susanne*, alliée 1°. à *François* des Marins, Seigneur de la Queuë-aux-Bois, 2°. à *Philippe* d'Ambly, Seigneur de Malmy; *Marguerite*, femme de *Valentin* Seigneur de Sugny, Bailli de Rhetelois, *Philippe*, épouse de *Charles* de Roucy, Seigneur de Manre; *Claude*, mariée 1°. à *Jean* de Fiquelmont, Seigneur de Malatour, 2°. à *Humbert* Seigneur de Bildstein, Chambellan du Duc de Lorraine, 3°. à *Loüis* de Vigneul, Seigneur du Mesnil, *Loüise*, alliée à *René* d'Aspremont, Seigneur de Vandy; & *Anne* de Joyeuse, femme de *Jean* de Thomassin, Baron de Montbaillon, Gouverneur de Blamont, & Grand Gruïer de Lorraine.

XIV. CLAUDE de Joyeuse, Comte de Grandpré, &c. Gouverneur de Mouzon & de Beaumont en Argonne, épousa en Février 1588. *Philiberte* de Saulx, fille unique de *Simon*, Baron de Tourps, Gouverneur d'Auxonne, & de *Françoise* d'Anglure, dont il eut *Pierre*, Comte de Grandpré, tué au siege de Montauban en 1621. sans avoir été marié; *Catherine*, Religieuse à Avenay; *Henriette*, alliée à *Charles* de Lenoncourt, Seigneur de Gondrecourt; & *Marguerite* de Joyeuse, Comtesse de Grandpré, mariée 1°. en 1612. à *Jean-Pancrace* de Milendonck, Baron de Peth & de Bruyeres, 2°. à *Antoine-François* de Joyeuse son cousin.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de saint Lambert.*

XIV. ANTOINE de Joyeuse, quatriéme fils de FOUCAULT de Joyeuse, Comte de Grandpré, & d'*Anne* d'Anglure, fut d'abord Abbé de Belleval, puis Seigneur de saint Lambert, & Gouverneur de Mezieres. Il mourut le 26. Octobre 1611. laissant d'*Henriette*, fille de *Robert* Marquis de la Viefville, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Fauconnier de France, &c. & de *Guillemette* de Bossut, qu'il avoit épousée en Mai 1594. ROBERT, qui suit, ANTOINE FRANÇOIS, qui a fait la Branche des Comtes de Grandpré, mentionnée ci-après; *Anne* mariée à *Henri* d'Haraucourt, Seigneur d'Esraigne, Gouverneur de Nancy; & *Catherine* de Joyeuse, Religieuse à saint Pierre de Reims.

XV. ROBERT de Joyeuse, Seigneur de saint Lambert, &c. Lieutenant de Roi au Gouvernement de Champagne, épousa 1°. le 2. Juillet 1519. *Anne* Cauchon, fille de *Charles*, Baron du Tour, & d'*Anne* de Gondy, 2°. en Janvier 1650. *Nicole* de Villiers, fille de *Jean*, Seigneur de Barbaise, & de *Lucie* de Rohan. Il eut du premier lit, *Henriette Charlotte*, mariée à *Adrien Pierre* de Thiercelin, Marquis de Brosse; & *Marguerite* de Joyeuse, Chanoinesse à Poussay; & du second lit, vint; JULES-CESAR, qui suit.

XVI. JULES-CESAR de Joyeuse, Seigneur de saint Lambert & de Ville-sur-Tourbe, Vicomte de Warmeriville, élevé Page de la Chambre du Roi, a épousé *N.* Sahuguet, fille de *Daniel* Sahuguet, Seigneur de Termes, Lieutenant de Roi à Sedan, & de *Gabrielle* de Poüilly.

BRANCHE DES COMTES *de Grandpré.*

XV. ANTOINE-FRANÇOIS de Joyeuse, second fils d'ANTOINE, Seigneur de saint Lambert, & d'*Henriette* de la Viefville, né en 1601. fut en sa jeunesse Abbé de Thenaille & de Belleval; & aïant pris le parti des armes, fut Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, Gouverneur de Monzon & de Beaumont en Argonne, & Comte de Grandpré par le mariage qu'il contracta le 24. Juin 1623. avec *Marguerite* de Joyeuse, sa parente, Comtesse de Grandpré, veuve de *Jean-Pancrace* de Milendonck, Baron de Peth & de Bruyeres, & fille de *Claude* de Joyeuse, Comte de Grandpré, & de *Philiberte* de Saulx, dont il eut CHARLES FRANÇOIS, qui suit; *Jean-Armand* Marquis de Joyeuse, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la ville de Metz, & des païs & Evêchés de Metz & Verdun, mort le premier Juillet 1710. âgé de 79. ans, sans posterité de *Marguerite* de Joyeuse, Dame de Verpeil, sa cousine, fille de *Michel*, Baron de Verpeil, Seigneur de Montgobert, &c. & de *Marie* de Trumelet, qu'il avoit épousée en Juin 1658. morte le 22. Juin 1694. *Claude*, Abbé de Mouzon & d'Eslan, mort en 1710. *Anne-Roberte*, mariée à *Charles* de Rouvre, Baron de Cernay; *Catherine-Philiberte*, alliée à *Claude* de saint Vincent, Baron d'Aunoy; *Henriette*, Religieuse; & *Marie Catherine* de Joyeuse, née posthume, morte jeune.

XVI. CHARLES FRANÇOIS de Joyeuse, Comte de Grandpré, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Mouzon & de Beaumont en Argonne, Mestre de Camp de Cavalerie, Lieutenant General des Armées du Roi, mourut le 8. de Mars 1680. âgé de 60. ans. Il épousa 1°. *Charlotte* de Coucy, fille de *Loüis*, dit *de Coucy*, Seigneur de Croy, & d'*Elisabeth-Claire-Eugenie* de Croy, 2°. *Henriette-Loüise* de Comenges, fille de *Loüis*, Marquis de Vervins, & de *Gabrielle* de Poüilly. Du premier lit, sont issus *Claude*, mort Religieux de Prémontré; & JULES, qui suit; & il eut du second lit, *Abraham*, mort par accident; *Michel*, mort sans alliance; *Joseph*, Prieur de saint Jerôme, près Langres, puis Colonel d'un Regiment dans l'Armée du Prince Ragotzi; *Henriette-Marie-Benedictine*, Religieuse; *Marie*, morte jeune; *Anne-Ferdinandine*; & *Jean* de Joyeuse, Capitaine de Cavalerie, qui a épousé le 19. Mars 1689. *Marie-Victoire* de Merode; dont il a *Jules-Armand*, né en Octobre 1694. & *Claude* de Joyeuse, née le 3. Septembre 1692.

XVII. JULES de Joyeuse, Comte de Grandpré, &c. Gouverneur de Stenay, Lieutenant de Roi de Champagne en 1698. a épousé *Guillemette-Angelique* des Reaux, fille de *René* Seigneur des Reaux, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, Maréchal de ses Camps & Armées, & d'*Anne* Rochereau.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de Montgobert & de Verpeil.*

XIII. ANTOINE de Joyeuse, second fils de ROBERT de Joyeuse, Comte de Grandpré, & de *Marguerite* de Barbançon, Dame de Montgobert, fut Seigneur de Montgobert, de Verpeil, &c. & épousa en Octobre 1572. *Magdelaine* des Lyons, Dame d'Espaux, fille d'*Adolphe*, Seigneur d'Espaux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Stenay, Lieutenant au Gouvernement de Champagne & de Brie, & de *Guillemette* de la Taste, Dame de Sy; dont il eut *Adolphe*, Seigneur de Sy, mort sans alliance: *Nicolas*, Baron de Verpeil, mort en 1586. *René*, Baron de Verpeil, tué devant Neufchâtel en Lorraine en 1589. ROBERT qui suit; & *Charles* de Joyeuse, Seigneur d'Espaux, Grand Louvetier de France en 1606. mort après l'année 1612. sans laisser de posterité de *Loüise* Prud'homme, ni de *Marguerite* d'Audinfert, ses deux femmes.

XIV. ROBERT de Joyeuse, Baron de Verpeil, Seigneur de Montgobert, &c. épousa *Judith* Hennequin, Dame de Mathau, fille d'*Alexandre*, Seigneur de Mathau & de Clichy, & d'*Anne* du Breüil, dont il eut MICHEL, qui suit; *Edmond*, Jesuite; *Alexandre*, Seigneur de Montgobert, Lieutenant au Gouvernement de Bethune, Bailli de Lens,

mort sans posterité de *Marie* de Fontaines, qu'il avoit épousée le 6. Fevrier 1639. mort le 4. Fevrier 1709. âgée de 81. ans, *Robert*, Lieutenant de la Compagnie du Comte de Grandpré, tué à la bataille de Sedan en 1642. *Judith-Anne*, mariée en 1639. à *François* de Riencourt, Seigneur de Parfondrüe; & *Aymée* de Joyeuse, morte jeune.

XV. MICHEL de Joyeuse, Baron de Verpeil, Seigneur de Montgobert, &c. épousa en 1630. *Marie* de Trumelet, veuve de *François* de Cussigny, Baron de Vianges, & fille de *Robert* de Trumelet, Seigneur des Gommeris, Gouverneur de Villefranche, & de *Jerôme* de Runipont; dont il eut *Robert*, Baron de Verpeil, tué à Valenciennes, Commandant le Regiment du Comte de Grandpré; & *Marguerite* de Joyeuse, Dame de Verpeil après la mort de son frere, mariée en Juin 1658. à *Jean-Armand* de Joyeuse, Maréchal de France, &c. morte le 22. Juin 1694. * De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *Addition aux Memoires de Castelnau.* D'Hozier, *Table Genealogique de la Maison de Joyeuse.* Sainte-Marthe. Godefroy. Le P. Anselme, &c.

JOYEUSE, (Guillaume II. du nom, Vicomte de) Seigneur de saint Didier, de Laudun, Puivert, Arques & Cauvissan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France, & Lieutenant General pour le Roi au Gouvernement de Languedoc, étoit fils puîné de JEAN de Joyeuse, Seigneur de saint Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, & de *Françoise* de Voisins. On le destina d'abord à l'Eglise, & il eut même l'Evêché d'Aleth du vivant de *Jean-Paul*, son frere aîné; mais comme il n'étoit pas lié aux Ordres sacrés, il embrassa depuis la profession des armes, & succeda à son frere. Il servit utilement le Roi Charles IX. dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la Religion, fut fait Maréchal de France par le Roi Henri III. & mourut fort âgé en 1592.

JOYEUSE, (Anne de) Duc & Pair, & Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Normandie, fils de GUILLAUME II. Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France, & de *Marie* de Batarnai, & frere de *François*, Cardinal, & de *Henri*, Maréchal de France, donna un nouvel éclat à sa Maison, par le bonheur qu'il eut de gagner les bonnes graces du Roi Henri III. Ce Prince s'amusoit à se divertir avec les Favoris, & les Favoris s'occupoient à élever leur fortune, sans égards, & sans mesure. Joyeuse fut fait Duc & Pair en 1581. & deux mois après, par la faveur du Roi, épousa *Marguerite* de Lorraine, sœur puînée de la Reine *Loüise*, son épouse. Ce Monarque lui donna la Charge d'Amiral de France le 1. Juin 1582. le Collier de ses Ordres en 1583. & le fit encore Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Normandie. En 1586. Joyeuse fut chargé par le Roi du commandement d'une armée dans la Guïenne, contre les Huguenots; & après une longue resistance, il tailla en pieces au mont saint Eloi, les Regimens de Charbonnieres & de Borie; mais il parut qu'il faisoit la guerre avec plus de passion que de generosité; car il refusa de donner quartier à aucun de ces malheureux. Il remporta encore quelques avantages; & outre qu'il fit lever le siége de Compiere au Seigneur de Châtillon, il prit Malaise, la Pierre, Marveges, Salvagnac & saint Maixant; mais ses progrès s'arrêterent tout court, son armée s'étant beaucoup diminuée par la negligence qu'il avoit apportée à la bien discipliner. Davila dit qu'il alla demander du secours à la Cour, & qu'il trouva l'esprit du Roi si chargé, qu'il vit à son abord sa faveur presque évanoüie, par les artifices du Duc d'Espernon, qui aspiroit à posseder seul les bonnes graces de son Maître. Le même Auteur ajoûte, que le Roi le soupçonnant d'être du parti de la Ligue, & d'avoir perdu le souvenir de ses bienfaits, lui dit publiquement: *Qu'il ne passoit à la Cour que pour un poltron, & qu'il feroit bien de se laver de cette tache.* Cette injure le fit retourner à l'armée, & selon cet Historien, le jetta tout-à-fait dans les interêts de la Maison de Lorraine, de laquelle il étoit allié. D'autres prétendent, que Davila n'avoit pas été bien instruit, & que l'Amiral ne fut renvoïé à l'armée sans autre dessein, que celui de s'opposer au Roi de Navarre. En effet, le Roi parla toûjours avec estime de ce Favori, & après la bataille de Coutras, témoigna un sensible regret de son malheur & de sa perte. Quoiqu'il en soit, il est du moins sûr que sa faveur & son credit attirerent la plûpart des braves de la Cour dans son armée, & que la croïant assés forte pour battre celle que le Roi de Navarre commandoit, il refusa le secours que lui menoit le Maréchal de Matignon, alors Lieutenant de Roi en Guïenne. L'Amiral de Joyeuse sçachant que le même Roi, depuis Henri IV. étoit au-de-là du Village de Coutras, entre les rivieres de l'Isle & de la Drougne, dit avec un ton menaçant, *que ce Prince ne s'en pouvoit plus dédire, & qu'il falloit qu'il combattit, ou qu'il crevât*; mais ce fut pour le malheur du Duc; car il perdit la bataille qui se donna le 20. Octobre 1587. & fut lui-même tué de sang froid, après avoir été porté par terre, quoiqu'il offrit cent mille écus pour racheter sa vie. *Claude* de Joyeuse, Seigneur de saint Sauveur, frere de ce malheureux General, y fut aussi tué. Les Huguenots s'acharnerent près de trois heures sur les Catholiques, criant avec furie, *le mont saint Eloi*; se souvenant de l'inhumanité du Duc, qui avoit fait périr deux de leurs Regimens, sans misericorde & sans quartier: mais le Roi de Navarre fit cesser le meurtre, & reçut les prisonniers de guerre, avec la clemence qui lui étoit ordinaire & naturelle. Anne de Joyeuse ne laissa point de posterité. Sa pompe funebre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise des Augustins de Paris. * Davila. De Thou. Mezeray. Perefixe, *Vie de Henri IV.* Callieres, *Hist. du Maréchal de Matignon.* Le P. Anselme, &c.

JOYEUSE, (François de) Cardinal, Archevêque de Toulouse, second fils de GUILLAUME II. Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c. & de *Marie* de Batarnai nâquit le 24. Juin 1562. fut élevé dans les Sciences, & fut Archevêque de Narbonne en 1582. L'année d'après il fut fait Cardinal par le Pape Gregoire XIII. & bien qu'extrêmement jeune, il se distingua tellement par son merite, que le Roi Henri III. lui donna entrée dans son Conseil, & l'envoïa à Rome, pour être Protecteur de France en cette Cour. Il y soûtint admirablement bien les droits de la Couronne, tant pour la préséance contre l'Ambassadeur d'Espagne, qu'auprès de Sixte V. à qui les partisans d'Espagne faisoient accroire que Henri III. soûtenoit les Heretiques. A son retour en France, il fut fait Archevêque de Toulouse, & retourna à Rome en 1491. pour se trouver à la création de Clement VIII. Il y fit encore un voïage en 1593. pour travailler à la reconciliation de Henri IV. avec le saint Siége. En 1600. il reçut la Reine Marie de Medicis à Marseille, & l'année d'après il tint sur les Fonts Baptismaux au nom du Pape, qui l'avoit fait son Legat, le Dauphin qui fut depuis le Roi Loüis XIII. Il succeda en 1604. à Charles III. de Bourbon, à l'Archevêché de Roüen, & se trouva à Rome à l'élection de Leon XI. & de Paul V. Le Roi Henri IV. l'emploïa pour reconcilier ce dernier avec les Venitiens: ce qu'il negocia avec tout le succès qu'on s'étoit promis de son genie & de sa prudence. Il en donna des marques en plusieurs occasions. Aussi les Papes & nos Rois, qui avoient beaucoup d'estime pour lui, la lui témoignerent en toute sorte de rencontres. Il couronna la Reine Marie de Medicis à saint Denys en 1610. & sacra le Roi Loüis XIII. à Reims, après la mort funeste de Henri IV. son pere. En 1614. il présida au nom du Clergé aux Etats Generaux de France, & le 23. Août 1615. il mourut Doïen des Cardinaux à Avignon le 27 Août, âgé de 53. ans, illustre par ses emplois & par sa dignité, dont il laissa des témoignages par les fondations qu'il fit d'un Seminaire à Roüen, d'une maison pour les Jesuites à Pontoise, & d'une maison à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire. * De Thou, *Hist. l.* 137. De Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 392. 606. *& seq. &* 705. Sponde. Frizon. Petramellarius. Aubery, *en sa Vie.* Ciaconius, *en la Contin.* Gautier, *Chron. &c.*

JOYEUSE, (Henri de) Comte du Bouchage, puis Duc de Joyeuse, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître de sa Garderobe, Gouverneur & Lieutenant General des païs d'Anjou, Touraine, Maine & Perche, & depuis de Languedoc, fils de GUILLAUME, Maréchal de France, nâquit en 1564. se distingua dans les armes, & ensuite se fit Capucin le 4. de Septembre 1587. vingt-six jours après la mort de sa femme, & fit Profession sous le nom du Pere *Ange.* Il demeura dans cet Ordre jusqu'en 1592. que son frere, Grand Prieur de Toulouse, se noïa dans le Tarn, après le combat de Villemur le 20. jour d'Octobre. Les Seigneurs de Languedoc l'obligerent de se mettre à la tête de leurs troupes, pendant les troubles de la Ligue, sous prétexte de conserver la Religion Catholique dans cette Province, lorsque le Roi Henri IV. étoit encore Huguenot. Par le credit du Cardinal de Joyeuse son frere, il obtint du Pape les dispenses necessaires, maintint tant qu'il put son parti dans le Languedoc, dont il eut le Gouvernement, & fut un des plus zelés partisans de la Ligue. Enfin en 1596. il fit son accommodement avec le Roi, qui lui donna le bâton de Maréchal de France. Henri de Joyeuse avoit épousé *Cathe-*

rine de la Valette, sœur puînée de *Jean Louis*, Duc d'Espernon, dont il eut *Henriette-Catherine* Duchesse de Joyeuse, Comtesse du Bouchage, &c. Il la maria en 1599. à *Henri* de Bourbon, Duc de Montpensier. Après ce mariage, touché par les larmes de sa mere, Dame très devote, pressé par sa propre conscience, & même piqué par quelques paroles un peu fortes que lui dit le Roi, il rentra chez les Capucins à Paris. On le vit quelques jours après prêcher avec un zele, qui le fit plus considerer que sa naissance & ses dignités. Le Pere Ange vêcut le reste de ses jours chez les Capucins, avec beaucoup de vertu, & mourut à Rivoli, près de Turin le 27. Septembre 1608. âgé de 41. an. Son corps fut apporté à Paris, & fut enterré dans l'Eglise de son Ordre de la ruë S. Honoré, où l'on voit son tombeau de marbre noir, devant le grand Autel. La Princesse de Montpensier sa fille, épousa l'an 1611. en secondes nôces, *Charles* de Lorraine, Duc de Guise, & mourut le 25. Février 1656. *Voïez* la Vie du Pere Ange, composée par M. de Callieres, & *Voïez* CHARLES de Lorraine, Duc de Guise.

JOYEUSE, (Henriette Catherine de) Duchesse de Montpensier, fille unique & heritiere de *Henri* Duc de Joyeuse, Comte du Bouchage, Maréchal de France, &c. & de *Catherine* de la Valette, fut mariée 1°. en 1500. à *Henri* de Bourbon, Duc de Montpensier, de Châtelleraut, &c. dont elle eut une fille unique; 2°. en 1611. à *Charles* de Lorraine, Duc de Guise, & mourut à Paris le 25. Février 1656. âgée de 71. ans. Elle fut enterrée en habit de Religieuse dans l'Eglise des Capucines.

JOYEUSE, (Jean-Armand) dit le Marquis de Joyeuse, second fils d'ANTOINE FRANÇOIS de Joyeuse, Comte de Grandpré, commença de servir dans les Armées en 1648. en qualité de Capitaine de Cavalerie, & servit en Flandres en 1649. sous le Comte d'Harcourt. Etant Mestre de Camp de Cavalerie en 1650. il fit la campagne sous le Maréchal du Plessis, se trouva à la levée du siége de Guise, & à la bataille de Rhetel, au siége de cette ville en 1653. à celui de Stenay en 1654. à ceux de Landrecies, de Condé & de saint Guillain en 1655. à la levée de celui de Valenciennes, & à la prise de la Capelle en 1656. commanda la Cavalerie en 1657. & en 1658. étant Brigadier des Armées du Roi. Il se trouva au siége de Lille en 1667. & à la conquête de la Franche-Comté en 1668. Il eut le commandement de la Cavalerie sous le Prince de Condé & sous le Duc de Luxembourg, dans les païs de Limbourg & de Gueldres, lorsque la guerre fut declarée à la Hollande en 1672. puis alla servir en Roussillon en qualité de Maréchal de Camp. Il servit en 1674. aux siéges de Herford & de Huningue; conduisit en 1676. un Corps de Cavalerie & d'Infanterie au secours de la ville de Deux-ponts, que le Duc de Zell assiegeoit; fut nommé Lieutenant General en 1677. servit en Flandres, & l'année suivante en Allemagne. Il eut en 1684. le commandement de l'Armée en l'absence du Maréchal de Crequy au siége de Luxembourg; & en 1685. le Roi lui donna le Gouvernement de la ville & citadelle de Nancy. Il servit en 1688. sous Monseigneur le Dauphin en Allemagne aux siéges de Philisbourg, de Manheim, & de Frankendall; passa en Guïenne avec le Maréchal de Lorges en 1689. retourna en Allemagne en 1690. se trouva au siége de Mons en 1691. étant le plus ancien Lieutenant General; & la même année il reçut le Collier des Ordres, auquel il avoit été nommé en 1688. Il eut ensuite le commandement d'un Corps de troupes, dans les païs de Tréves, de Juliers & de Cologne, pendant le siége de Namur; fut fait Maréchal de France en Mars 1693. dont il prêta le serment le. . . . . Avril suivant. Il alla ensuite en Flandres, se trouva à la bataille de Nerwinde, où il commandoit l'aîle gauche & la principale attaque, & y fut blessé d'un coup de mousquet. Il continua de servir les années suivantes, jusqu'à la conclusion de la paix en 1697. fut nommé Gouverneur des Evêchés de Metz, Toul & Verdun en Août 1703. & mourut à Paris le premier Juillet 1710. âgé de 79. ans, sans posterité. * *Voïez son alliance dans la Genealogie.*

JOYEUX, (Pierre) de Loudun, Medecin celebre, sur la fin du XVI. siécle, vécut long-tems chez lui sans ambition, & sans songer à autre chose qu'à cultiver les belles Lettres. Il composa divers Ouvrages en Prose & en Vers, comme un Poëme de la Constance de Job; il traduisit en nôtre Langue celui de Fracastor, & travailla encore à d'autres Ouvrages très ingenieux. Il accompagna en 1592. Henri de Bourbon, Duc de Montpensier & Prince de Dombes en Bretagne; & à son retour, il mourut à Paris, âgé d'environ 50. ans. Scevole de Sainte Marthe, qui avoit été son ami, a fait son éloge parmi ceux des doctes François.

JOYOSA, *Villa Joyosa* ou *Villa Loysa*, petite Ville du Roïaume de Valence en Espagne, sur le Golfe d'Alicante, à cinq lieuës de la ville de ce nom, du côté du Nord. On croit par simple conjecture, que c'est l'ancienne *Honosca*, ville de l'Espagne Tarragonoise. * Baudrand.

JOZABAD fils de Somer, se ligua avec quelques autres de la maison de Joas Roi de Juda, pour se défaire de ce Prince, & quoique ce fût leur Maître & leur Roi, ils ne laisserent pas d'executer cet abominable Parricide. * IV. Rois, XII. 2.

I P.

IPEPA, c'étoit anciennement une Ville Episcopale de l'Asie Mineure. Elle étoit dans la Lydie près des Confins de l'Ionie. Elle est aujourd'hui dans la Natolie propre, sur le Sarabat, à quelques lieuës au dessus de Smyrne.* Baudrand.

IPER, (Jean) connu sous le nom de *Joannes Ipertus*, parce qu'il étoit d'Ipre, vivoit dans le XIV. siécle, & fut Abbé de S. Bertin. Il composa l'Histoire de son Monastere, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis l'an 690. jusqu'en 1294. Meyer a profité de cet Ouvrage pour ses Annales de Flandres. Jean Iper mourut en 1383.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Meyer. Le Mire, &c.

IPHIANASSE, fille de Prœtus, Roi des Argiens, dans le Peloponnese, étant venuë avec ses sœurs Lysippe & Iphinoë, dans un temple de Junon, fit paroître, aussi bien que ses sœurs, quelque mépris pour cette Déesse, en préferant la maison & les richesses de son pere à ce temple & à ses ornemens; ou, selon quelques-uns, en préferant sa beauté à celle de cette Déesse. Alors, disent les Poëtes, Junon irritée de l'insolence de ces filles, leur troubla tellement l'esprit, qu'elles s'imaginerent être devenuës vaches, & coururent la campagne. On fit venir un fameux Devin & Medecin, nommé Melampus, à qui Prœtus fut contraint de promettre la troisiéme partie de son Roïaume, & celle qu'il voudroit de ses filles en mariage, s'il les guerissoit. Ce Medecin exigea une autre portion du Roïaume, & une des autres Princesses pour son frere Bias. Ensuite, après avoir appaisé la colere de la Déesse par des sacrifices, il vint à bout de son entreprise, prit en mariage Iphianasse, & fit épouser Lysippe à son frere. Iphinoë étoit morte dans ses courses. Lucrece donne aussi le nom d'Iphianasse à Iphigenie, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre.

IPHICLUS, fils de Phylacus, Prince de Thessalie, aïant demeuré fort long tems sans avoir d'enfans de sa femme Astioche, fut conseillé par Melampus de prendre de la roüille d'un couteau, enfoncé auparavant dans un chêne, détrempée dans du vin, & de continuer ce remede pendant dix jours. Ce qu'aïant fait, il eut trois enfans de suite, Protesilaüs, Podarces & Philoctete. Iphiclus fut un des Argonautes, & accompagna Jason dans son voïage pour la conquête de la Toison d'or. Un autre IPHICLUS, fils de Thestius, & frere d'Althée mere de Meleagre. Un autre, fils d'Amphytrion & d'Alcmene, frere jumeau d'Hercule, quoique de different pere. Les Poëtes rapportent que, quand Junon envoïa deux serpens pour tuer le petit Hercule, qui étoit au berceau, Iphiclus se mit si fort à crier, qu'il éveilla Alcmene & Amphytrion, qui furent témoins de l'expedition d'Hercule, qui étouffa ces deux serpens. * Apollodore.

IPHICRATE, General des Atheniens, eut le commandement des armées dès l'âge de 20. ans, la 2. année de la XCVI. Olympiade, & la 395. avant JESUS-CHRIST, & se rendit très recommandable, non pas tant par ses grandes actions, que par la discipline militaire qu'il fit exactement observer. Il fit la guerre aux Thraces; rétablit Seuthés, allié des Atheniens; attaqua les Lacedemoniens la 3. année de la XCVII. Olympiade, 390. avant l'Ere Chrétienne; & en diverses autres occasions donna des marques de sa conduite & de sa valeur. Ce General vivoit encore la 4. année de la XCIX. Olympiade, & 380. avant JESUS-CHRIST. Plutarque & les autres qui ont fait des Recueils d'Apophtegmes, en rapportent plusieurs d'Iphicrate. Un jour, faisant fortifier son camp en un lieu où il n'y avoit point d'apparence de danger, il dit à ceux qui s'en étonnoient: *C'est une mauvaise excuse pour un General de dire, je n'y pensois pas.* Un sot de bonne maison lui reprochant la bassesse de sa naissan-

ce : *Je serai le premier de ma race*, dit-il, *& toi le dernier de la tienne*. Un Orateur lui criant dans une Assemblée : *Qu'es tu pour faire le vain ?* & faisant un long dénombrement de toutes les Charges de la guerre : *Je ne suis rien*, dit-il, *de tout cela ; mais je suis celui qui commande aux autres*. * Plutarque, *in Apopht.* Cornelius Nepos, *in Vitis excell. Imperat. c.* 11. Justin, *l.* 6. Xenophon, *Hist. Græc. l.* 5. *& seq.*

IPHIGENIE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Les Anciens ont feint qu'elle fut conduite à l'Autel pour être sacrifiée à Diane ; que cette Déesse l'enleva, & mit une biche en sa place ; & que depuis Iphigenie étant Prêtresse dans la Tauride, délivra son frere Oreste, qui y étoit venu pour se purger de son parricide. Quelques Sçavans croïent que la fable de ce sacrifice est tirée du sacrifice de la fille de Jephté. * Ovide, *l.* 12. *Metam. Voïez* Loüis Cappel, *de voto Jephte.*

IPHIMEDIE, femme d'Aloüs, qui étoit fils de Titan & de la Terre, fut violée par Neptune, dont elle eut deux enfans, Othus & Ephialte, qui furent appellés *Aloïdes*, à cause qu'ils furent nourris & élevés chez Aloüs, comme ses enfans. * Homere, *Odissée*, *Liv. XI.*

IPHIS, fille de Lygde & de Theletuse, fut changée en garçon le premier jour de ses nôces. On rapporte que Lygde étant prêt de partir pour un voïage, ordonna à sa femme, qu'il laissoit enceinte, que, si elle accouchoit d'une fille, elle l'exposât. Theletuse aïant mis au monde une fille, elle la déguisa en garçon, & lui donna le nom d'Iphis. Le pere étant de retour, crut qu'Iphis étoit un garçon, & dans cette pensée, quand elle fut en âge nubile, il la maria avec une fille nommée Janthe. Theletuse bien embarrassée, voïant que sa supercherie alloit être découverte, implora le secours de la Déesse Isis, laquelle à sa priere, changea Iphis en garçon. Il y a aussi un autre IPHIS, l'un des Argonautes, fils de Mercure, qui fut tué dans la guerre que fit Æetas à son frere. * Valer. Flacc. *Argon.* Un autre jeune garçon de ce nom se pendit de desespoir, n'aïant pu être écouté d'une fille nommée Anaxarete, qu'il aimoit éperduëment. * Ovide, *Metam. l.* 14.

IPHITUS, fils de Praxonides, de la famille d'Oxdye, & Roi d'Elide dans la Morée, s'acquit une gloire immortelle, en rétablissant en son païs les Jeux Olympiques, 442. ans après qu'ils eurent été institués par Hercule.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'année de cette celebre Epoque, avant laquelle Varron ne reconnoissoit dans l'Histoire des Grecs que fables & tenebres. Les sentimens sont très differens ; mais les plus habiles, comme Torniel, Salian, Sponde, Petau, Usserius, & plusieurs autres, mettent ce rétablissement ou institution des Jeux Olympiques sous le premier an du regne de Joatham, fils d'Ozias Roi de Juda, & le second de Phacée, fils de Romelias Roi d'Israël, le 3983. de la Periode Julienne, depuis la prise de Troïe 409. avant la fondation de Rome 22. ou 23. ans, & 776. avant l'Ere Chrétienne, durant qu'Eschyle étoit Préteur perpetuel, ou Gouverneur à vie de la ville d'Athenes ; mais il est à remarquer que cette Epoque est bien le commencement des Olympiades vulgaires, & que le rétablissement des Jeux Olympiques par Iphitus précede de 108. ans le commencement de ces Olympiades, & tombe à l'an 884. avant JESUS-CHRIST, du tems de Licurgue, dont Iphitus étoit contemporain. * *A. M.* 3278. Petau, *l.* 5. *de doct. temp. à c.* 37. *ad* 45. *& in Ration. temp. P.* 2. *l.* 1. *c.* 11. *& l.* 3. *c.* 1. Nous ne citons point les autres Auteurs qui sont allegués par ceux ci & par Joseph Scaliger, *l.* 1. *Emend. temp.* Riccioli, *Chron. Refor. T. I. l.* 3. *c.* 2.

IPRE *Ipra*, *Ipra*, ou *Ipretium*, Ville du Païs-Bas en Flandres, avec Evêché, a tiré son nom d'un torrent qui passe au milieu, & fut bâtie par le Comte Baudoüin III. fils du Comte Arnoul I. vers l'an 960. Elle ne fut environnée de murailles qu'en 1188. avec la permission du Roi Philippe *le Bel*. Cette ville est fort riche, & a plusieurs belles Eglises, dont celle de S. Martin est la Cathedrale. L'Evêché y fut établi par le Pape Paul IV. en 1559. sous la Jurisdiction de l'Archevêque de Malines. Martin Baudoüin Rithoüe en fut le premier Evêque. Ipre est le troisiéme Membre de Flandres, & a sept Châtellenies ; l'une desquelles, appellée *Cassel*, a Jurisdiction sur vingt-quatre Siéges subalternes. Elle est située dans un canton fertile, & dans un endroit qui est de difficile abord : ce qui contribuë à la rendre plus forte. Outre l'Eglise Cathedrale, il y en a plusieurs autres très magnifiques, de très beaux Edifices, des Palais, & diverses autres Places. Celle de la Seigneurie, entre plusieurs autres, est grande, aussi-bien que celle de la Halle aux draps, qui est ancienne. Ipre est renommée par ses Manufactures, qui y entretiennent le commerce. Il y a diverses Foires, & entr'autres une celebre en Carême. Cette ville est à 9. lieuës de Bruges, & à 13. de Gand. Le siége que Loüis XIV. y mit en 1678. après la prise de Gand, la soûmit à la France. La tranchée fut ouverte le 18. Mars, & la ville & la citadelle se rendirent le 26. du même mois. Elle fut encore cedée au Roi de France par le Traité de Nimegue du 16. Août de la même année 1678. mais elle a été abandonnée en 1713. à l'Empereur par le Traité d'Utrecht. * Georg. Brun. *Tom. II. Civit. Orbis.* Le Mire, *c.* 44. *Orig. Aug. &* 124. *de Colleg. Canon.* Sandere, *Fland. Illust.* Guichardin, *Description des Païs-Bas.* Gazey, *Histoire Ecclesiastique des Païs-Bas.* Havensius, *in Comment. de erect. novor. Episc. lib.* 1. *cap.* 14. Valere André, *Topogr. Belg. &c.*

IPS ou IBS, petite Ville de l'Archiduché d'Autriche en Allemagne, près du Danube, à l'embouchure de la petite riviere d'Ibs, & à quatorze lieuës au dessous de Lintz. * Baudrand.

IPSWICH, bonne petite Ville d'Angleterre, Capitale du Comté de Suffolck, & située sur la riviere d'Orwel, à 11. lieuës de la ville de Norwick du côté du Midi. Elle est celebre pour avoir donné la naissance à Thomas Wolsey, qui de simple Chapelain du Roi Henri VIII. s'éleva aux Dignités de premier Ministre d'Etat, de Chancelier d'Angleterre, d'Archevêque d'Yorck, de Cardinal, & de Legat *à Latere*. Il fut le principal Auteur du fameux divorce d'Henri VIII. & il mourut enfin disgracié. * Mary.

I R.

IRANSCHA, fils de *Touranschah*, quatriéme Sultan de la troisiéme branche des Selgiucides, qui regnoient dans le Kerman ou la Caramanie Persienne. Il n'eut pas les bonnes qualités de son pere, & sa cruauté alla jusques à un tel point, que ses sujets ne le pouvant plus supporter, conjurerent tous universellement contre lui, & le massacrerent l'an de l'Hegire 494. de JESUS-CHRIST 1100. dans la cinquiéme année de son regne. Il eut pour successeur son cousin germain nommé *Arslan Schah* fils de Kermanschah, & petit-fils de Cadherd, Fondateur de cette troisiéme Dynastie des Selgiucides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

IREBY, petite Ville avec Marché dans la partie Occidentale de Cumberland, au Midi de la riviere d'Elne, qui de là se décharge dans la mer d'Irlande. * *Dict. Anglois.*

IREGUA, c'est une fort petite riviere de la Vieille Castille en Espagne, qui se décharge dans l'Ebre, au village nommé *Puente de Madres*, entre Logrono & Calahorra. * Baudrand.

IRELAND, IRLAND, c'est une des Isles Bermudes située dans la mer du Nord, sur la côte Septentrionale de la Bermude. Elle n'est pas grande. Les Anglois qui lui ont donné le nom qu'elle porte, y ont quelques habitations. * Baudrand.

IRENE, Imperatrice de Constantinople, celebre par sa beauté & par son ambition, étoit femme de Leon IV. Empereur de Grece, qui mourut l'an 780. & la laissa avec un fils, qui étoit Constantin VIII. pour lors âgé de dix ans. Irene gouverna l'Empire avec prudence, & se défit de deux freres de son mari, qui auroient pu troubler son Gouvernement. Elle procura en 787. la celebration du VII. Concile General, II. de Nicée, contre les Iconoclastes. Constantin ôta depuis le Gouvernement à sa mere, se plongea dans la débauche, & se fit des ennemis. Irene se servit de cette conjoncture favorable à son ambition. Elle fit arrêter son fils en 797. & pour regner, elle n'eut point de honte de lui faire crever les yeux. Après une action si barbare, dont le Ciel même eut horreur, puisque Theophanes rapporte que le soleil fut éclipsé durant dix-sept jours à Constantinople, elle regna seule pendant cinq ans, deux mois & seize jours, depuis le 16. Août 797. jusqu'au dernier Octobre 802. Alors Nicephore s'étant fait declarer Empereur, la relegua dans l'isle de Metelin, où elle mourut quelques mois après. Les Historiens témoignent qu'Irene étoit extrêmement politique, & que craignant le pouvoir de Charlemagne, pour arrêter ses progrès, elle eut l'adresse de l'amuser de l'esperance de son mariage, qui devoit lui mettre l'Empire d'Orient entre les mains. La négociation fut bien avancée, & les Ambassadeurs de Charles étoient à Constantinople pour la conclure, lorsqu'elle fut chassée par Nicephore. * Cedrene,

in Compend. Crantz, *l.* 1. *c.* 15. *Metrop.* Zonare, *T. III.* Theophanes & Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en la Chron.* &c.

IRENE'E, homme très éloquent, qu'Herode *le Grand* Roi de Judée emploïa souvent dans les affaires d'Etat. Il persuada à Antipas d'aller à Rome, pour s'opposer devant le Tribunal de l'Empereur Auguste aux poursuites d'Archelaüs pour le Roïaume de Judée, & y faire réüssir ses prétentions. * Josephe, *Antiquit. Liv. XII. chap.* xi.

IRENE'E, (Saint) Evêque de Lyon, Grec de naissance, & Disciple de S. Polycarpe & de Papias, fut envoïé par S. Polycarpe dans les Gaules. Il s'arrêta à Lyon, & fut ordonné Prêtre de cette Eglise, alors gouvernée par S. Photin. Les Confesseurs qui étoient prisonniers dans cette ville pour la défense de la Foi, envoïerent S. Irenée à Rome l'an 178. pour y porter les Lettres qu'ils écrivoient à S. Eleuthere, Evêque de Rome, touchant la nouvelle Secte des Montanistes. S. Irenée vit à Rome l'Heresiarque Valentin, cassé de vieillesse, & deux de ses disciples, Florinus & Blastus, qu'Eleuthere avoit déposés du Sacerdoce. Il disputa même contr'eux; mais n'aïant pas eu assez de tems pour les convaincre de bouche, il prit la plume pour refuter leurs erreurs. A son retour de Lyon il fut élu Evêque après la mort de Photin, dans le tems de la persecution sous Marc Aurele, qui fut la premiere dans les Gaules, & gouverna cette Eglise avec un soin digne de sa pieté & de son zele, depuis l'Empire de Marc Aurele jusques à celui de Severe, sous lequel il fut martyrisé l'an 202. ou 203. S. Irenée ne s'appliqua pas seulement au gouvernement de son Eglise; il travailla aussi pour le bien public de toute l'Eglise, & à preserver les Fideles contre toutes les heresies. Il composa en Grec, sous le Pontificat d'Eleuthere, cinq Livres contre les heresies, qu'il intitula, *la Refutation & le Renversement de ce qu'on appelle faussement Gnose.* Il écrivit aussi deux Lettres, l'une du Schisme adressée à Blastus, & l'autre de la Monarchie à Florin, avec un Traité contre la huitaine d'Eons de Valentin, intitulé *Ogdoade.* Peu de tems après, sous le Pontificat de Victor, Successeur d'Eleuthere, la querelle qui s'éleva entre les Evêques Asiatiques & ce Pape, donna occasion à S. Irenée d'emploïer ses soins pour rétablir la paix. Le sujet de la dispute étoit sur la celebration de la Pâque. Les Evêques d'Asie prétendoient qu'on la devoit toûjours celebrer le 14. jour de la Lune de Mars en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Victor & les Evêques d'Occident & de plusieurs autres Eglises, soûtenoient au contraire qu'on ne la devoit celebrer que le Dimanche. Victor excommunia pour ce sujet Polycrate, Evêque d'Ephese, & les autres Evêques d'Asie. S. Irenée écrivit là dessus, au nom des Eglises des Gaules, une Lettre à Victor, par laquelle il lui remontroit que, quoiqu'il celebrât la fête de Pâques le Dimanche, comme lui, il ne pouvoit toutefois approuver qu'il voulût excommunier des Eglises entieres pour l'observation d'une coûtume qu'elles ont reçuë de leurs ancêtres. Cette Lettre est rapportée par Eusebe, qui dit que ce Saint en écrivit aussi plusieurs autres pareilles à d'autres Evêques. Il avoit encore écrit un Traité contre les Gentils, intitulé *de la Science*; un Traité à Marcien *sur la doctrine prêchée par les Apôtres*; & *des Discours sur divers sujets*, dans lesquels Eusebe dit qu'il citoit l'Epitre aux Hebreux & le Livre de la Sagesse. Echerius de Vienne demanda les Ouvrages de S. Irenée à S. Gregoire *le Grand*, qui lui fit réponse qu'on ne les avoit pu recouvrer. Il ne nous en reste qu'une version Latine fort barbare des cinq Livres contre les Heresies, & quelques fragmens Grecs rapportés par divers Auteurs. Erasme est le premier qui l'a donné au public en 1526. On en a fait ensuite plusieurs réimpressions, & depuis Feuardent en a fait une édition imprimée plusieurs fois. Le style de S. Irenée, autant que nous en pouvons juger par ce qui nous en reste, est serré, net & plein de force; mais peu élevé. Il dit lui même » dans sa Préface du premier Livre: « Qu'on ne doit point » rechercher dans ses Ouvrages la politesse du discours, par » ce que demeurant parmi les Celtes, il est impossible qu'il » ne lui échappe plusieurs mots barbares; qu'il n'affecte » point de parler avec éloquence, ni avec ornement; qu'il » ne sçait point persuader par la force de ses termes; mais » qu'il écrit avec une simplicité vulgaire. Il prend plus de » soin d'enseigner son Lecteur que de le divertir: il s'attache plus à le persuader par les choses qu'il dit, que par la maniere dont il les dit. L'on ne peut douter qu'il n'ait eu une érudition consommée, tant dans le profane, que dans le sacré. Il sçavoit en perfection les Poëtes & les Philosophes; il n'y avoit point d'Heretique dont il ignorât la doctrine & les raisons: il possedoit l'Ecriture Sainte; il avoit retenu une infinité de choses que les Disciples des Apôtres avoient enseignées de vive voix; il étoit tout à-fait versé dans l'Histoire & dans la Discipline de l'Eglise: en sorte que rien n'est plus vrai à la lettre que ce que Tertullien dit de lui, *Irenaeus omnium doctrinarum curiosus explorator.* Sa science étoit accompagnée de beaucoup de prudence, d'humilité, de force & de charité: & on peut dire qu'il ne lui manquoit rien de ce qui lui étoit necessaire pour en faire un bon Chrétien, un bon Evêque, & un habile Ecrivain Ecclesiastique. Photius remarque que l'on trouvoit encore d'autres Ecrits & des Lettres de S. Irenée, dans quelques uns desquels la verité certaine des dogmes de l'Eglise paroissoit obscurcie par de fausses raisons: ce que quelques-uns entendent des opinions particulieres qui se trouvent dans les Ecrits de S. Irenée. Cependant Photius ne parle point des cinq Livres de ce Pere contre les Heresies; mais de quelques autres Ouvrages, & de quelques Lettres publiées sous son nom, qui n'étoient peut être pas de lui. Jacques de Billi & le P. Fronton le-Duc ont travaillé sur S. Irenée. Ernest Grabe, habile Protestant, natif de Brandebourg, & établi à Oxfort, fit imprimer en cette ville l'an 1702. les Oeuvres de S. Irenée, aïant corrigé l'ancienne version Latine sur de bons manuscrits, & y aïant joint les endroits du Grec qui ont été cités par des anciens Auteurs, avec des Notes pour expliquer les passages les plus difficiles. Enfin le Pere Massuet Benedictin de la Congregation de S. Maur en a donné en 1710. une nouvelle édition imprimée à Paris par Jean-Baptiste Coignard. * Tertullien, *advers. Valent.* Eusebe, *l.* 5. *Hist.* & *in Chron.* Saint Basile, *lib. de Spir. S. cap.* 29. Saint Epiphane, *in Panar. haer.* 31. Theodoret, *Dial.* 1. S. Jerôme, *in Cat. c.* 35. *Epist.* 29. *ad Theod. in c.* 36. *Ezech. in c.* 64. *Isaia* &c. S. Augustin, *l.* 1. *adv. Julian.* S. Gregoire, *Epist. ad Æther. Vien.* Gregoire de Tours, *lib.* 1. *Hist. c.* 27. & *l.* 1. *de Glor. Mart. c.* 5. S. Jean de Damas. *in Parall.* Photius, *Cod.* 120. Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth.* Usuard & Adon, *in Mart.* Bellarmin. Baronius. Possevin. Le Mire. Godeau, &c. Henri Dodwel, *dans ses Dissertations sur S. Irenée.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.*

IRENE'E, (Saint) Diacre & Martyr en Toscane, sous l'Empire d'Aurelien l'an 275. fut arrêté par ordre de Turgius ou Turcius, Gouverneur de Toscane, qui le fit conduire à pied, chargé de chaînes, à Chiusi. Turcius y étant arrivé, fit couper la tête aux Chrétiens qui étoient dans cette ville, & reserva Irenée pour lui faire souffrir de cruels tourmens. Il le fit étendre sur le chevalet meurtri de coups, & rotir avec des torches ardentes. Ce saint Martyr mourut au milieu de ces tourmens avec une constance & une patience dignes d'admiration. Il y avoit alors dans la ville une Dame Chrétienne nommée *Mustiole*, parente de l'Empereur Claude II. Turcius qui l'avoit voulu faire changer de Religion, irrité des reproches qu'elle lui faisoit sur sa cruauté, la fit prendre & foüetter avec des foüets plombés, jusqu'à ce qu'elle rendît l'esprit. Les Martyrologes font mention de ces deux Martyrs au 3. de Juillet. Leurs Actes ne sont pas originaux; mais ils paroissent écrits avec assez de simplicité. * Baillet, *Vies des Saints*, 25. *Mars.*

IRENE'E, (Saint) Evêque de Sirmich dans le IV. siécle, du tems de la persecution de Diocletien & de Maximien, fut arrêté par ordre de Probus Gouverneur de Pannonie, amené à son Tribunal, & tourmenté cruellement. Il soûtint courageusement ces tourmens, & fut enfin condamné à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 6. d'Avril, ou plûtôt le 25. de Mars 304. L'Histoire de son martyre est authentique, & tirée des Actes Judiciaires. Elle a été donnée par Bollandus & par Dom Thierri Ruinart. * Le Nain de Tillemont, *Histoire Ecclesiastique*, *Tom. V.* Baillet, *Vies des Saints.*

IRENE'E DE TYR, Auteur Chaldéen. Ebed Jesu lui attribuë cinq Livres d'Histoire Ecclesiastique, où il est principalement traité des erreurs de Nestorius. * Ebed-Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens.*

IRENE'E, Comte du tems de l'Empereur Theodose *le Jeune*, se trouva l'an 431. au Concile General d'Ephese de la part de ce Prince, & fut un des protecteurs de Nestorius. Depuis, Theodoret l'ordonna Evêque de Tyr, & l'Empereur le chassa de son Siége, tant parce qu'il étoit soupçonné d'être Nestorien, que parce qu'il étoit bigame. Il ne faut pas le confondre avec IRENE'E Evêque de Cesarée, qui assista au Synode celebré par Juvenal de Jerusalem en 454. & qui souscrivit à l'Epître écrite aux Prêtres, aux Abbés, & aux autres

Moines de Palestine.* *Les Actes du Concile d'Ephese*. Theodoret, *Epist.* 110. *ad Domn. Antioch.* Baronius, *A. C.* 431. 448. 454.

IRENOPOLIS, Ville ancienne de l'Asie Mineure, dans la Cilicie. Quelques-uns assurent qu'elle fut depuis nommée *Neronias*, & qu'elle étoit le Siége d'un Evêché suffragant de Seleucie, puis d'Anazarbe. D'autres mettent une IRENOPOLIS, ville Episcopale près de Babylone, sous le Patriarchat d'Antioche. * Ferrari, *in Lexic.*

IRIS, Fleuve de l'Asie Mineure, a sa source dans la Cappadoce, sur les confins de la petite Armenie, & passe dans la Province de Pont. Il reçoit près de Comane les rivieres de Varo, Cerauno, & celle de Lycus près d'Amasie, & ensuite il se décharge dans le Pont-Euxin. Le Noir lui donne le nom d'*Irio*, & les autres de *Casalmach*. * Strabon & Pline en font mention, aussi bien que Valerius Flaccus, *Argonaut. l.* 5.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpyes, étoit, selon les Poëtes, Messagere de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. Comme le nom d'Iris signifie *Arc-en-ciel*, ils vouloient marquer par là qu'elle annonce les changemens de l'air, dont Junon est Déesse. Ils la faisoient aussi fille de Thaumas, c'est à dire, de l'*admiration*, à cause de la varieté de ses couleurs. * Hesiode, *in Theog.* Ovide, *l.* 2. *Metam.* Ciceron.

IRLANDE ou HIBERNIE, Isle & Roïaume de l'Europe en la mer Oceane.

NOMS, SITUATION, DIVISION, RIVIERES & Lacs d'Irlande.

Ce Roïaume est appellé *Jerne* par Orphée & Aristote, *Juverna* par Ptolomée & Pomponius Mela; *Iris* par Diodore de Sicile; *Iverdhen* par les anciens Brittons, ou ceux du païs de Galles; *Irlande* par les Anglois; & *Erin* par ceux du païs. Tous ces noms viennent du mot *hier*, qui signifie en Langue Irlandoise *le Couchant*, parce que le païs est situé au Couchant de l'Europe.

Egilward & le Venerable Bede l'appellent Ecosse, *Scotia*. Ce dernier assure que c'est le veritable païs des Ecossois, qui sont passés de cette isle en la grande Bretagne: & les habitans de cette isle ont été communément appellés Ecossois, jusques à l'onziéme ou douziéme siécle, que le nom a passé à ceux d'Ecosse, qu'on appelloit jusques alors *Albanie*; tous les anciens Saints, & hommes illustres, qu'on appelle Ecossois devant l'onziéme siécle, sont tous sortis de cette isle.

Sa longueur se prend du Midi au Septentrion, depuis le commencement du 51. degré de latitude jusques au 55. & un peu au de là. On compte ordinairement trois cens milles Anglois, qui font 150. lieuës ordinaires de France, ou sixvingt grandes lieuës. Sa largeur est à peu près la moitié de sa longueur; son circuit est incertain à cause des golfes. Camden l'a faite bien plus grande. Il n'y a point de bêtes venimeuses en Irlande, parce que l'air ne les peut pas souffrir. Elle se divisoit autrefois en cinq Provinces; sçavoir, LAGENIE, MOMONIE, CONACIE, ULTONIE & MEDIE; mais cette derniere est ajoûtée à la Lagenie. Ainsi on ne compte plus que les quatre premieres, qui étoient autrefois autant de Roïaumes.

Ces Provinces se divisent en Comtés. La LAGENIE en contient douze, Dublin, Wicklo, Vexford, Carlo, le Comté du Roi, le Comté de la Reine, Kilkenni, Kildare, Est-meath, West-meath, Longfort, Louthe. MOMONIE six, Watterford, Tepperari, Lymerick, Clare, Kery, Kolk, qui comprend celui qu'on appelloit autrefois Desmon. CONACIE n'en a que cinq, depuis qu'on a ajoûté Clare à la Province de Momonie; sçavoir, Galway, Maio, Sligo, Lettrim & Roscoman. ULTONIE en compte neuf, Doun, Antrim, Tirone, Tirconel, Derry, Farmanach, Manachan, Caican & Armach. Dublin est la ville Capitale d'Irlande, située sur les deux bords du Liffie à son embouchure. Elle peut être mise entre les plus grandes villes de l'Europe, aïant sept milles Anglois en son circuit, bien bâtie de briques entremêlées de pierres, comme à Londres. C'est le Siége du Vice-Roi, qui fait figure, celui des quatre Cours souveraines, & où les Etats s'assemblent ordinairement, qu'on appelle en ce païs-là, comme en Angleterre le Parlement. Il y a une Université de toutes les Langues sçavantes & des Sciences, avec un très-beau & très-grand College, contenant plusieurs cours. Il y a aussi un Archevêque, qui s'appelle Primat d'Irlande: la Primatie est en contestation entre lui & celui d'Armach, qui s'appelle Primat de toute l'Irlande: celui de Dublin ne prétend pas lui ceder. Dublin est un port de mer fort frequenté, quoiqu'il ne soit pas fort commode à cause des sables que le Liffie entraîne jusques à l'entrée de la mer. Les Marchands y ont leur Bourse, leur Maison de Ville assez belle, & le Maire, ou Major, s'appelle Milord, ou Monseigneur, comme celui de Londres. Cette ville est l'*Eblana* dont parle Ptolomée, & par consequent très ancienne. Il y a plusieurs autres villes assez considerables, tant Ports de mer que Mediterranée en Lagenie, Drogheda, Wexford, Rosse, autrefois fort grande, & Kilkenny, très belle ville Mediterranée. En Momonie sont, Watterford, Cork, Limerich, Bandonbridge, Cassel & Clonmel Mediterranées. En Conacie est Galway Port de mer, & Atlone Mediterranée. En Ultonie sont, Londonderry, Colfrian, Belfale, Knocfargus, Ports de mer, Insquillin & Charville Mediterranées. Armach, autrefois celebre, & qui avoit une Université fameuse, où l'on a vu à la fois jusques à 7000. Ecoliers, n'est plus qu'un bourg considerable par sa Cathedrale. Plusieurs villes en Irlande sont réduites dans le même état par les guerres. Les rivieres principales d'Irlande sont, le Shanon, qui séparant la Conacie de la Lagenie & de la Momonie, forme plusieurs grands lacs, & enfin un grand golfe depuis Limerick jusques à la mer, qui dure plus de soixante milles Anglois. Après le Shanon sont, le Shoute qui passe à Clonmel & à Watterford, puis le Nore qui passe à Kilkenni, & le Barrold à Corlo & à Rosse: un peu au dessus de Rosse le Barrold reçoit le Nore & les deux rivieres ensemble un peu au dessous de cette ville, vont prendre le Shoute, pour se décharger ensemble dans la mer. Il y a outre ces rivieres celle de Slane, qui se décharge dans la mer à Wexford. Brodwatter passe à Lismore & à Youghal; la Boine à Drogheda; & la Barma qui sort du grand lac d'Earn en Ultonie, se jette dans la mer auprès de Coltrian, où la pêche des saumons est si grande, que quelquefois en une nuit on en prend jusques à six mille: ce que l'on attribuë aux eaux de cette riviere qui sont fort claires.

LE PAYS ET LES HABITANS.

L'air d'Irlande est grossier, mais fort temperé & fort sain. Le froid n'y est point excessif; il gele rarement, trois ou quatre fois au plus en un hyver, & cela ne dure pas; il y neige aussi rarement, la grêle y est fort menuë. Il y tonne fort peu, les tremblemens de terre à peine s'y sentent ils en un siécle: il n'y a que les pluïes, l'humidité & les broüillards qui sont incommodes, pas tant neanmoins qu'autrefois, parce que le siécle passé on a abbattu beaucoup de bois, & desséché beaucoup de marais qui entretenoient cette humidité; & des personnes qui en ont fait l'experience plusieurs années, assurent qu'il n'y a pas à present grande difference entre l'Angleterre & l'Irlande, & qu'en une année entiere il ne pleut pas trois fois plus souvent en Irlande qu'en Angleterre. Depuis que les bois sont abbattus, & les marais desséchés, la fertilité est bien plus grande; elle fournit même beaucoup de bled & d'autres grains aux païs voisins. Depuis on a trouvé plusieurs moïens d'abonnir la terre; les pâturages sont les meilleurs du monde, & nourrissent une quantité de bestiaux de toutes sortes, dont la chair est excellente, & surpasse celle des bestiaux des autres païs. Leurs forêts ne manquent pas de gibier. On voit en ce païs quantité d'abeilles, quoique Solin ait écrit qu'il n'y en avoit point, & que même la poussiere & les pierres de l'isle transportées ailleurs, y faisoient fuir les mouches à miel. On y trouve des mines d'argent, de plomb, de fer, de charbon de terre, & même de l'or, quoique très rare. Le commerce ordinaire est en beurre, en suif, en laines, en fromage & en manufactures de laines. Les habitans sont bien-faits, robustes, agiles, braves, humains, & assez bons envers les étrangers, mais un peu vindicatifs. Les Nobles aiment la chasse & la musique. Ceux qui s'adonnent aux sciences s'appliquoient autrefois particulierement à la Metaphysique & à la Theologie Scholastique; mais depuis quelques années, ils cultivent les belles Lettres, l'Histoire, la Medecine, & la Theologie positive. Leur Langue est particuliere. Les femmes Irlandoises sont grandes, belles, bien-faites, & ont des enfans quelquefois jusques à cinquante, & même soixante ans, & les nourrissent elles-mêmes à cet âge. Les hommes & les femmes y vivent long-tems fort sains jusques à 80. 90. & même 100. ans.

LE GOUVERNEMENT ET LA RELIGION.

Les Historiens d'Irlande tirent leur origine de Scythie. Ils font passer les habitans de ce païs par l'Egypte & par l'Espagne:& font de là descendre la race Milesienne,qui a conservé, disent-ils la Monarchie qu'on fait très-ancienne jusqu'au douziéme siécle; mais ce qu'ils rapportent est peu vrai-semblable. Ils disent que leur premier Roi Slanius vivoit 1566. ans avant l'Ere Chrétienne; & marquent ensuite environ cent quatre vingt-dix Rois. Pour descendre à des faits plus certains, du tems de Henri II. Roi d'Angleterre, il y avoit en Irlande cinq Rois, & plusieurs Princes. Un de ces Rois, nommé Dermot Mac-mor-ough, Roi de Levinster, enleva la femme d'un Gentilhomme de distinction,son voisin. Un autre Roi, nommé Rotherix, le poursuivit avec une puissante armée, & se rendit maître du Roïaume de Dermot, qui fut contraint de fuir inconnu hors d'Irlande, & d'aller implorer le secours du Roi d'Angleterre, lequel étoit alors en Aquitaine. Henri II. lui permit de lever des troupes en Angleterre,où Dermot attira à son parti Richard Strongbo,Comte de Pembrok, lui promettant sa fille unique en mariage. Leurs forces étant unies, Rotherik ne put se maintenir dans le Roïaume qu'il avoit usurpé,où Dermot aïant été rétabli,conquit ensuite la ville de Dublin,Capitale de l'Irlande,& plusieurs autres Places d'importance. Il mourut quelque tems après;& le Roi d'Angleterre craignant l'évenement de ces conquêtes,rappella le Comte de Pembrok,qui ne voulant point se soustraire de l'obéïssance de son Prince, députa un Envoïé pour l'assurer de sa fidelité,protestant qu'il le reconnoissoit pour son Souverain. Henri II. accepta ses soûmissions; mais étant jaloux de la gloire du Comte de Pembrok, il fit assembler les Etats à Oxford en 1185.& y fit voir la Bulle du Pape Adrien IV. par laquelle ce Pape lui offroit la Souveraineté d'Irlande, & montra la bague qu'il lui avoit envoïée pour marque d'Investiture,se reservant un sol par an sur chaque maison. Il montra aussi la Bulle d'Urbain III. qui confirmoit celle d'Adrien, & lui permettoit de faire couronner Roi d'Irlande un de ses fils; pour laquelle cerémonie il lui avoit envoïé une couronne d'or & un riche bouquet de plumes. Après sa Harangue, il fit Chevalier son fils Jean, & lui donna la Souveraineté d'Irlande.Ce Prince fut bien reçu de l'Archevêque & des Etats de Dublin; mais son armée étant mal païée, il revint en Angleterre la même année. On remarque que dans l'inscription de son Sceau, il se qualifioit seulement *Dominus Hiberniæ*. Depuis ce temslà les Rois d'Angleterre ne prirent que le titre de *Seigneur d'Irlande*, jusqu'à Henri VIII. lequel aïant fait divorce avec le Saint Siége, & se voïant puissant, se fit donner celui de *Roi* par le Parlement du Roïaume. Le jeune Roi Edoüard, son fils, en usa de même. Marie,sœur d'Edoüard,aïant succedé à la Couronne, remit son Roïaume sous l'obéïssance du Pape l'an 1555. & Paul IV. lui confirma le titre de Reine d'Irlande. Les Rois d'Angleterre y ont un Vice-Roi, qui prend aussi le nom de Conservateur & de Justicier, avec un pouvoir très considerable, & des Conseillers, qui sont le Chancelier & le Trésorier du Roïaume, avec des Comtes, des Barons, des Prélats, &c. Chaque Province avoit aussi son Gouverneur. Ce Roïaume a essuïé l'effort d'une guerre civile, depuis la conspiration de 1641. jusques en 1646. Cromwel, qui y fut envoïé en qualité de Generalissime, y fit lever le siege de Dublin, & y défit le Marquis d'Ormont, qui tenoit le parti du Roi. Ce païs a été le Théâtre de la guerre entre Guillaume Roi d'Angleterre, & son beau-pere le Roi Jacques; mais le Roi Jacques s'étant retiré en France l'an 1690. ses troupes ne l'ont pu conserver que jusqu'en 1691. auquel l'Irlande fut entierement soûmise à son gendre. Les Irlandois furent éclairés des lumieres de l'Evangile vers l'an 430. par Pallade, Diacre de l'Eglise de Rome, & par S. Patrice, tous deux envoïés en ce païs par le Pape Celestin I. On a vu dès le sixiéme siécle & dans les suivans,plusieurs Monasteres & Abbaïes établies dans ce païs, remplies de saints Religieux qui, quand la necessité l'exigeoit,se répandoient dans les païs circonvoisins, où ils fondoient des Ecoles publiques de science & de vertu. S. Colomban passa avec ses compagnons en Ecosse & dans le païs des Pictes, où il les convertit à la Foi,& établit un Monastere dans l'isle d'Hii parmi les Hebrides. Ce Monastere fournissoit des Evêques à tous ces païs, qui ont reconnu long-tems l'Abbé de ce Monastere comme leur Superieur. Les Saints Aydan, Finan, Colman, Cutbert & autres, desquels Bede parle, passerent en Angleterre.& S. Colomban en France, où il est consideré comme le premier Auteur de la vie Monastique. Ce saint Abbé fut bien-tôt suivi de S. Fiacre & de S. Fursie, dont les deux freres Foilan & Ultan passerent en Flandres, à la sollicitation de sainte Gertrude,& y établirent des Monasteres, S. Gall & S. Jonas en Suisse, & Arbogaste à Strasbourg;S. Livin à Gand en Flandres,où il reçût la couronne du martyre, S. Kilian à Wurtzbourg, Capitale de la Franconie; S. Virgile à Saltzbourg en Baviere; ce Saint est celebre pour la contestation arrivée au sujet des Antipodes avec S. Boniface. S. Colomban passa en Italie, & y établit le fameux Monastere de Bobio. S. Catald,aussi Irlandois,y avoit passé avant lui,& avoit été,pour sa pieté singuliere,fait Evêque de Tarente. Les naturels du païs y sont encore Catholiques, & depuis que l'Heresie s'y est établie, & que les Catholiques y ont été persecutés, ce qui a commencé en l'année 1624. un grand nombre s'est retiré, & se retire tous les jours en France, en Italie,& dans les Païs-Bas,où ils ont des Colleges & des Seminaires.

LETTRES EN IRLANDE.

L'Irlande a donné les premiers Professeurs aux plus fameuses Universités de l'Europe; Claudius Clemens à Paris; Albin à Pavie en Italie; Jean Scot Erigene à Oxford en Angleterre. Les Saxons d'Angleterre ont reçu des Irlandois leurs caracteres ou lettres, & consequemment les arts & les sciences qui ont fleuri depuis parmi ces peuples, ainsi que le Chevalier Jacques Waræus le prouve dans son Traité des Ecrivains d'Irlande, chapitre 13. du 1. Livre, où l'on peut voir les Académies celebres & les Ecoles publiques,qui subsistoient en Irlande dans les VII. VIII. IX. & X. siécles, & où se rendoient particulierement les Anglo-Saxons,les François, les anciens Bretons, & où ils étoient reçus avec plus d'hospitalité, qu'en aucun autre païs du monde Chrétien. Les Irlandois n'aïant pas été subjugués par les Romains, avoient conservé leur liberté jusques au X. siecle:ils furent alors inondés par l'irruption d'un nombre effroïable de Danois, & autres peuples du Nord qui, comme les Normands en France, à peu près dans le même tems,brûlerent toutes leurs villes,ruinerent leurs Ecoles & leurs Monasteres,firent mourir une infinité de Religieux & de Prêtres,& réduisirent ce païs (qui étoit alors, comme l'assurent les Historiens du tems, *le plus civilisé de l'Europe*, *l'Ecole de toutes les sciences & de toutes les vertus*) dans la derniere barbarie. Les Irlandois lassés enfin du Gouvernement tyrannique des Danois, se défirent par un stratagême de tous ces Barbares, & les exterminerent entierement. Ce ne fut pas sans s'affoiblir beaucoup eux-mêmes; & avant que de pouvoir se rétablir dans leur premier état,ils tomberent entre les mains des Anglois, dont ils sont moins en état de sortir,particulierement depuis le Schisme d'Angleterre arrivé sous Henri VIII. dans le XVI. siécle.

LES ARCHEVECHE'S ET EVECHE'S d'Irlande.

Comme les quatre Provinces d'Irlande étoient autant de Roïaumes, aïant chacune son Roi particulier, chaque Province avoit aussi son Archevêque,mais non pas toûjours dans le même Siege, à l'exception de celui d'Armach,dont l'Archevêque a passé de tout tems pour Primat de tout le Roïaume, à cause, sans doute, que S. Patrice en a été le premier Evêque. S. Malachie, dans un voïage qu'il fit à Rome, sollicita auprès du S. Siege,pour avoir deux *Pallium*,l'un pour l'Eglise d'Armach, & l'autre pour celle de Cassel;mais cela n'aïant point réüssi alors,le Pape Eugene III. y envoïa quelque tems après le Cardinal Papparon avec quatre *Pallium*, qui furent donnés aux Archevêques d'Armach, de Dublin, de Cassel,& de Tuam,ou Toam, dans une Assemblée generale du Clergé de ce Roïaume, tenuë dans le Monastere de Mellifont au mois de Mars de l'an 1152. L'Archevêque d'Armach a pour Suffragans, Meath, Ardach, Clonmacnosse, Clogher, Doun, Derry, Raphoe, Kilmore, Drommore, Conner. L'Archevêque de Dublin a Kildare,Fernes,Laghlin, Osseri. Les Suffragans de Cassel, sont, Emly, Limerick, Waterford, Lismore, Cloune, Cork, Rosse, Killaloe, Aghado; & l'Archevêque de Toam a pour Evêchés Suffragans, Elfin, Clonfert, Killalo, Kilmacough, & autrefois Athenry.

LES UNIVERSITE'S.

Il y avoit autrefois une Université celebre à Armach, qui a subsisté depuis le tems de S. Patrice, jusqu'à l'irruption

des Danois en Irlande au X. siécle. S. Finan avoit établi une fameuse Université à Clonarde sur la Boine, de laquelle sont sortis plusieurs Personnages illustres par leur pieté & leur doctrine, les deux Keirans, les deux saints Columbes: les Universités de la ville de Rosse dans le Comté de Corck, de Doun en Ultonie, & de Cassel en Mommonie étoient renommées. Alexandre Bignor, Archevêque de Dublin, en fonda une dans cette Capitale du Roïaume en 1320. & la fit confirmer par le Pape Jean XXII. Jean Lechus, prédecesseur d'Alexandre, avoit déja entrepris ce dessein sous Clement V. Cette Université a depuis été enrichie de fonds considerables par les soins de la Reine Elizabeth. C'est la seule Université qui reste à présent en Irlande. C'est dans ces Ecoles nombreuses que se rendoient autrefois, c'est à dire, jusqu'au X. siécle, les Anglois, les anciens Bretons, & les François même, suivant le témoignage de Bede, d'Alcuin, & d'Eric, Moine d'Auxerre.

AUTEURS QUI ONT PARLE' de l'Irlande.

Quoique l'Irlande ait donné autrefois plusieurs bons Auteurs, qui ont écrit sur differentes matieres, comme on le peut voir dans l'Ouvrage du Chevalier Jacques Waræus, elle en a fourni un très petit nombre depuis la domination des Anglois, & encore moins depuis que l'Heréfie s'y est introduite sous Henri VIII. Les Ecrivains qui parlent de ce Roïaume, outre les Geographes ordinaires, qui font mention des Isles Britanniques, sont particulierement Keting, qui en a fait une Histoire exacte, & en même tems a donné des Genealogies fideles de toutes les anciennes Familles du païs, cet Ouvrage est si estimé, qu'on l'a traduit en Latin. Les autres Historiens sont; Colgan; Pierre Lombard; Cambden; Richard Stanihurst; Silvestre Gerard; Gratianus Lucius; Pierre Valois; Flaherty, dont l'Histoire est curieuse & & la Chronologie exacte; Speed. Gerard Boate a fait l'Histoire naturelle d'Irlande, qu'on doit lire avec précaution. Il raconte à la verité mille particularités agréables du païs, en louë le terroir; mais comme il étoit partisan de Cromwel, & Medecin de son armée en Irlande, il parle toujours mal du Roi & des Irlandois Catholiques. Le Chevalier Jacques Waræus a écrit un excellent Ouvrage des Auteurs qui ont paru en Irlande depuis le IV. siécle jusqu'au XVII.

IRLANDE (la Mer d') en Latin *Mare Hibernium, Oceanus Hibernius*, grand Canal de l'Ocean Occidental ou Atlantique, qui s'étend au Midi de l'Irlande, jusqu'aux Isles de Silley, & forme le Canal de saint Georges ou de Bristol; & au Couchant de l'Irlande jusqu'aux côtes d'Angleterre & d'Ecosse. Cette mer est dangereuse en cet endroit, à cause des vents qui y regnent, & des courans que font un grand nombre de rivieres qui s'y déchargent. * Maty, *Dict.*

IRMANOS, *Os sette Irmanos*, c'est-à-dire, *les sept Freres*: ce sont sept Isles, une grande & six petites; mais toutes également desertes, qui ont été découvertes par les Portugais, fort avant dans l'Ocean Ethiopique, entre l'Isle de Madagascar & les Maldives. On voit à l'Orient des Sette Irmanos, un autre peloton de petites Isles, que quelques-uns nomment *Os tres Irmanos*, c'est à dire, *les trois Freres*; & d'autres, *Osters-Irmanos*, c'est-à-dire, *les Freres Orientaux*. * Baudrand.

IRMENSUL, faux Dieu des Saxons, dans la Westphalie. *Cherchez* ERMENSUL.

IRNERIUS, qu'on nomme aussi *Wernerus* ou *Guarnerius*, Jurisconsulte Allemand, vivoit au XII. siécle. Il passe pour le premier qui ait renouvellé la profession du Droit Romain, interrompuë depuis l'invasion des Barbares. Il avoit eu beaucoup de credit en Italie auprès de la Princesse Mathilde; & aïant porté l'Empereur Lothaire à ordonner que le Code & le Digeste fussent lus dans les Ecoles, il fut le premier qui exerça en Italie cette Profession. Sa methode fut de concilier les réponses des Jurisconsultes & les Loix, qui paroissent contraires les unes aux autres. Il mourut environ l'an 1190. & fut enterré à Boulogne, où il avoit été Professeur. On pousse la chose plus loin; car on dit que Lothaire abrogeant toutes les autres Loix, ordonna que le Droit de Justinien reprît son ancienne autorité dans le Barreau. Calixte, Professeur en Theologie à Helmstad, a soûtenu que c'est un mensonge, & a été suivi en cela par Conringius son Collegue. Mais Berthold Nihusius a écrit pour l'opinion contraire, & a mené rudement le Docteur Calixte. Il est certain que la Tradition n'est point favorable à celui-ci, & qu'elle a donné à Irnerius la qualité de premier Restaurateur du Droit Romain. C'est encore lui, dit-on, qui porta l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à introduire dans les Académies la création des Docteurs, & qui en dressa la Formule. D'où vint que dès ce tems-là on promut solemnellement au Doctorat Bulgarus, Hugolin, Martin, Pileus, & quelques-autres, qui commencerent à interpreter les Loix Romaines. Ce fut à Boulogne que ces belles ceremonies eurent leur commencement; elles se répandirent de-là dans toutes les Universités, & passerent de la Faculté de Droit en celle de Theologie. On prétend que l'Université de Paris aïant adopté ces usages, s'en servit la premiere fois à l'égard de Pierre Lombard, qu'elle créa Docteur en Theologie. * Bayle, *Diction. Critique.*

IROQUOIS, Peuples de l'Amerique Septentrionale, dans le Canada. Ils sont sauvages & Idolâtres, composés de plusieurs nations confederées, ennemis des Hurons & des autres habitans de la nouvelle France. *Voiez* CANADA. * Lescarbot, *Hist. Amer.*

IROS, & IRUS, Montagne de l'Inde, vers la Gedrosie, & sur le rivage du fleuve Indus. Arrien en fait mention.

IRTHING, Riviere du Cumberland, qui a sa source aux extrémités du Cumberland & du Northumberland, & coulant au Sud-Oüest, elle separe ces deux Comtés pendant quelque tems; & après avoir reçu le Cambeck, elle se décharge dans l'Eden. * *Diction. Anglois.*

IRTIS, Riviere de la Tartarie Moscovite, a sa source dans les montagnes d'Altay, anciennement *Imaüs*, coule longtems vers le Couchant Septentrional, ensuite tournant vers le Nord, elle va prendre le Tobolk à la ville de ce nom; enfin se décharge dans l'Oby. * Baudrand.

IRUS, Gueux du païs d'Ithaque, qui étoit à la suite des amans de Penelope, s'appelloit en son nom Arnée. Ulysse étant revenu le tua d'un coup de poing. Il eut une fille nommée Chrysippe, qui eut Helene de Pithius. C'est lui qui a donné lieu au Proverbe, *Iro pauperior.* * Homere, *Odiss. l.* 18. Ovid. *l.* 3. *Eleg.* 7.

IRWIN, petite Ville de l'Ecosse Meridionale, dans le Comté de Cunigham, à l'embouchûre de la riviere d'Irwin dans le golfe de Cluyd, à sept lieuës de Reinfrew. Elle avoit séance & voix dans le Parlement d'Ecosse, avant la réunion des deux Roïaumes. Il y avoit autrefois un bon Port, qui maintenant n'est accessible qu'aux petits bâtimens, à cause des sables qui s'y sont amassés. * Baudrand.

I S

IS, Ville de la Susiane, avec une riviere de même nom. Etienne de Byzance en parle, & Herodote en fait mention en ces termes. *Il y a huit journées de Babylone jusqu'à une ville appellée Is, qui est située sur une petite riviere de ce nom qui se décharge dans l'Euphrate.* * Etienne de Byzance. Herodote, *l.* 1. *ou Clio.*

ISA. *Cherchez* JOSUE'.

ISAAC, Patriarche, fils d'Abraham & de Sara, naquit l'an 2108. du monde, & 1896. avant JESUS-CHRIST, sa mere étant déja sterile & âgée de 90. ans, & son pere de 100. Son nom veut dire *ris*, à cause que Sara avoit ri, lorsque dans un âge fort avancé, un Ange lui annonça qu'elle auroit un fils. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la tendresse que le pere & la mere avoient pour ce fils, tant à cause qu'il étoit unique, que parce que Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Cependant Dieu voulant éprouver la foi d'Abraham, lui commanda l'an 2133. du monde, & 1871. avant JESUS CHRIST, de prendre Isaac, âgé pour lors de 25. ans, de le mener sur la montagne qu'il lui indiqueroit, & là de le sacrifier en son honneur. Le pere obéit, & se fit suivre par son fils; ils marcherent deux jours, & n'arriverent que le troisiéme au lieu destiné, qui étoit la montagne de Moria. Josephe, le Venerable Bede, & quelques autres, disent que c'étoit celle où depuis le Temple fut bâti. Saint Augustin, & d'autres veulent que ce soit le Calvaire, qui fut destiné pour ce sacrifice extraordinaire. Quoiqu'il en soit, Abraham laissa au bas de la montagne ceux qui l'avoient accompagné, & ne mena que son fils, qu'il chargea du bois necessaire pour brûler la victime: Abraham porta le feu & l'épée. Isaac lui demanda où étoit la victime; il lui répondit *que Dieu y pourvoiroit.* Ensuite il dressa un autel, y mit le bois que son fils avoit porté, lia Isaac, le mit sur ce bûcher, prit l'épée, & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere,

& de la soûmission du fils : il arrêta par un Ange, la main d'Abraham, qui sacrifia au lieu d'Isaac, un Belier qui se trouva près de là embarassé par les cornes. Isaac, à l'âge de 40. ans, épousa l'an du monde 2148. & 1856. avant Jesus-Christ, Rebecca, fille de Bathuel, fils de son oncle Nachor; & cette épouse après dix neuf ans de sterilité accoucha de deux gemeaux, Jacob & Esaü, l'an 2167. du monde, & 1837. avant Jesus-Christ. La famine l'obligea de quitter son païs & d'aller en Gerar, sur les terres d'Abimelech, Roi des Philistins, où Dieu le benit si abondamment, que les habitans & le Roi même le prierent de se retirer, parce qu'il devenoit trop puissant. Comme il se vit fort âgé, il voulut benir son fils Esaü; mais Jacob, par les conseils de Rebecca, surprit la benediction d'Isaac, qui étoit aveugle, en contrefaisant la voix d'Esaü. Isaac mourut âgé de 180. années, en la 2288. du monde, & 1716. avant Jesus Christ. * Genese 21. & *seq. ad* 35. Josephe, *l.* 1. *Ant. Jud.* Torniel & Salian, *in An. vet. Testam.* Petau, *de doct. temp.* & Riccioli, *Tom. I. Chron. Reform. lib.* 6. *cap.* 5. & 6.

ISAAC (Saint) Solitaire de Constantinople, dans le IV. siécle, après avoir vêcu plusieurs années dans les Solitudes d'Orient, vint à Constantinople du tems de l'Empereur Valens, & bâtit une cellule proche de la ville, dans un lieu écarté, où il se renferma. Quand Valens partit de Constantinople pour marcher contre les Goths, qui ravageoient la Thrace, Isaac lui prédit qu'il ne reviendroit pas. Valens le fit mettre en prison, & le menaça de le faire mourir, quand il seroit de retour. La prédiction d'Isaac se trouva confirmée par l'évenement. Valens fut tué dans une bataille donnée contre les Goths le 9. d'Août 378. Theophane dit qu'Isaac connut dans sa prison le moment auquel arriva la mort de cet Empereur. Depuis ce tems-là Isaac continua son genre de vie. Il fut en grande consideration auprès de l'Empereur Theodose, & se trouva l'an 381. au Concile de Constantinople. Deux de ses amis, Saturnin & Victor, lui firent bâtir une cellule hors de la ville du côté de la mer, où il rassembla ses disciples. Il mourut, selon les uns l'an 383 le 26. de Mai, selon d'autres, il vêcut jusques vers l'an 410. Il ne faut pas le confondre avec le Moine Isaac, qui présenta une requête contre saint Jean Chrysostome; ni avec un autre Solitaire Isaac, qui vivoit en même tems dans le Desert de Seté, qui s'enfuit pour n'être pas ordonné Prêtre, & sous le nom duquel Cassien a mis deux Conferences, où il est traité de la Priere. Les Grecs font la fête d'Isaac le Solitaire de Constantinople au 30. de Mai. * Socrate *l.* 6. *c.* 40. Theodoret, *Hist. l.* 4. *c.* 34. Theophane, *in Chron.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

ISAAC, I. de ce nom, Empereur de Constantinople, étoit de la famille des Comnenes, & s'étoit acquis une grande réputation par sa prudence & par sa valeur. Ainsi favorisé de Michel Cerularius, Patriarche de Constantinople, & des Soldats, il se révolta contre Michel VI. dit l'*Ancien*, ou *Stratiotique*, Empereur des Grecs, & se mit sur le Trône. Il fut couronné le premier jour de Septembre 1057. & loin de répondre aux esperances que l'on avoit conçuës de lui, il se diffama par son avarice & son orgüeil, & envoïa en exil le Patriarche Michel. On dit qu'Isaac fut frappé d'un coup de foudre à la chasse, & que cet accident le saisit d'une si grande fraïeur, qu'il quitta la pourpre Imperiale, en faveur de Constantin *Ducas*, au mois de Decembre 1059 & se renferma, pour passer le reste de ses jours, dans le Monastere des Studites. * Cedrene, Curopalate & Guldas.

ISAAC II. dit l'*Ange*, se fit élire en 1185. Empereur de Constantinople par le peuple animé contre la tyrannie d'Andronic *Comnene*. Il le fit mourir cruellement, fit crever les yeux à ses deux fils, Jean & Manuel, & vêcut depuis très-licentieusement sur le Trône. Cet Empereur soûtint quelques guerres contre les Mysiens, & les autres peuples ennemis des Grecs, quoiqu'avec peu de succès, & vint seulement à bout d'abolir la tyrannie de quelques petits Seigneurs. Son regne fut de 9. ans 9. mois & quelques jours, depuis le 12. jour de Septembre 1185. jusqu'au 10. Avril 1195. qu'il eut les yeux crevés par ordre de son frere *Alexis*, qu'il avoit racheté d'entre les mains des Turcs. Isaac fut jetté dans une fosse; & après en avoir été retiré en 1203. par les François & les Venitiens, il mourut sur la fin de Janvier de l'année suivante. * Nicetas. Roger & Genebrard, *en la Chron.* Du Cange, &c.

ISAAC, Exarque de Ravenne en 639. pilla l'Eglise de Latran, & fut puni de ce crime comme par miracle. * Paul Diacre, *Hist.* Anastase, *in Theod.*

ISAAC, dit *Porphyrogenete*, parce qu'il étoit de la Maison des Comnenes, qui ont tenu assez long tems l'Empire de Constantinople, vivoit dans le XIII. siécle. Il composa les Caracteres des Heros Grecs & Troïens, que Janus Rutgersius de Dordrecht a donnés au public avec des Notes, *l.* 5. *Variar. Lect. c.* 20. Leo Allatius les fit imprimer une seconde fois à Rome, dans son Recueïl des Rheteurs & Sophistes Grecs. L'Ouvrage de Rutgersius, Conseiller de Gustave-Adolphe Roi de Suede, fut imprimé à la Haye en 1625.

ISAAC HAZAN, Rabbin, ainsi nommé, parce qu'il étoit Concierge de la Synagogue de Tolede, vivoit vers l'an 1270. & travailla aux Tables Astronomiques, dites *Alfonsines*; parce qu'elles furent dressées par les soins d'Alfonse X. Roi de Leon & de Castille. Genebrard parle de quelques autres Rabbins de ce nom. On ne doit pas oublier Isaac, dit *Benmiram*, Medecin Arabe, qui vivoit du tems d'Averroës, & qui écrivit des Traités de Philosophie, *De Definitionibus & Elementis*; & de Medecine, *De victûs ratione, de febribus, urina, diætis, &c.* On dit qu'il étoit Medecin de Salomon Roi d'Arabie.

ISAAC, fils d'Ali, & petit fils de Joseph Ben Tessaphin, Empereur de Maroc, pris & tué dans sa Capitale par Abdalmoumen l'an 543. de l'Hegire, & de Jesus-Christ 1148. Isaac fut le dernier de la Dynastie des Marabouts ou Almoravides, & Abdalmoumen le premier des Almohades. * D'Herbelot.

ISAAC ABOULFEDA, surnommé *Al Khalidi*, Auteur de l'Histoire de la Ville & du Pelerinage de Hebron, où est le sepulchre du Patriarche Abraham en Palestine. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISAAC (Jean) Levita, Juif, se fit Chrétien, & fut Professeur à Cologne. Il s'occupa à défendre l'integrité du Texte Hebreu, & répondit très sçavamment aux Objections de Guillaume Lindanus, expliquant tous les lieux que lui & d'autres après lui accusent les Juifs d'avoir corrompus; en sorte qu'au jugement de Rivet, après son travail, il est inutile d'écrire sur la même matiere. * Rivet, *in Isagoge ad S. Scr. c.* 8 § 28.

ISABELLE D'ARAGON, fille d'Alfonse Duc de Calabre. *Voiez* ARAGON.

ISABELLE (le Fort) c'est un petit Fort de Flandre à demi-lieuë de l'Ecluse, & à une de la mer d'Allemagne. Les Espagnols, qui l'ont construit du tems de l'Archiduchesse Isabelle, lui ont donné son nom. * Baudrand.

ISABELLE LOUISE, Infante de Portugal, étoit fille de Dom Pedro Roi de Portugal, & de Marie de Savoye. Elle nâquit à Lisbonne le 6. Janvier 1669. Comme elle étoit heritiere présomptive de Portugal, plusieurs Princes penserent à elle, & entr'autres, le Duc de Savoye, qui fut sur le point de partir pour l'aller épouser. On proposa dans la suite le Prince de Toscane, l'Electeur Palatin, & divers autres Princes; mais elle étoit destinée à n'en épouser aucun. Elle perdit la Reine sa mere en 1683. & elle en parut inconsolable. Cette Princesse avoit voulu se charger elle-même de l'instruction de sa fille, & lui avoit fait exprès un Catéchisme, plus étendu que celui que l'on donne aux enfans, & lui avoit laissé par écrit de sages conseils, qui ont été donnés au public. L'Infante sçavoit le Portugal, l'Espagnol, l'Italien, le François, l'Histoire de Portugal, la Geographie, les mœurs des Nations, & les principes de la Langue Latine. Dans le tems qu'on pensoit à la marier, elle fut attaquée d'une maladie qui la mit au tombeau. Les remedes lui causerent de grandes douleurs. Quand elle eut reçu l'Extrême-Onction, on apporta dans la chambre toutes les Reliques des Saints, selon ce qui se pratique dans le païs en faveur des Princes malades. Elle mourut le 21. Octobre 1690. & fut inhumée dans l'Eglise des Capucines de Lisbonne, en habit de l'Ordre de saint François. Sa Vie, & celle de la Reine sa mere, ont été écrites dans un même volume par le Pere d'Orleans Jesuite, & imprimée à Paris *in* 12. en 1696.

ISAGORAS, Poëte Tragique, Disciple de Chrestius, vivoit sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe*, dans le II. siécle. Philostrate en fait mention.

ISAI ou JESSE', qui est aussi appellé Naas, fils d'Obed & pere de David, étoit déja fort vieux lorsqu'il devint pere de David, l'an du monde 2919. & 1085. avant Jesus-Christ. * Usserius, *in Annal.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.*

ISAIE ou ESAIE, Prophete, fils d'Amos, de la Famille Roïale de David, est le premier des quatre grands Prophetes. Il parle si clairement de Jesus-Christ & de l'Eglise,

avoir regné une seule année. L'on donne à ce second Isdegerde le surnom de *Sipah dost*, à cause qu'il aimoit ses troupes, & que ses troupes lui étoient aussi très affectionnées: ce qu'elles firent paroître, en marchant avec tant de zele contre les Grecs, & lorsqu'elles se retirerent sans commettre aucun desordre, au moment que ce Prince témoigna être content du tribut que l'Empereur Grec lui avoit envoïé. Il mourut vers l'an 458. de JESUS-CHRIST, après un regne de 17. ans & quelques mois. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISDEGERDE III. ou JEZDEGIRD Ben-Scheheriar, fut le dernier, non seulement de la race des Sassanides, mais aussi de tous ceux de sa Nation qui ont regné en Perse. Il perdit la bataille de Cadesie contre les Arabes, sous le Califat d'Omar, & non d'Othman, comme quelques uns ont avancé, l'an 15. de l'Hegire, & de J. C. 636. Ce Prince après cette défaite, fut errant & fugitif dans les Provinces de Kerman, de Segestan, & de Khorassan jusqu'en l'an 31. de la même Hegire, dans lequel il fut trahi par un de ses sujets Gouverneur de la ville de Merou, qui attira les armes de Tarxhan, Roi des Turcs, dans la Perse contre lui. L'on dit qu'Isdegerde aïant été défait par ce traître qui s'étoit joint aux Turcs, prit la fuite jusques à une riviere qui n'étoit pas guaïable, & que voulant donner un bracelet de grand prix à un Batelier, pour le transporter au de là du fleuve, cet homme grossier lui dit, qu'il n'avoit que faire de son bracelet, qu'il prétendoit seulement avoir quatre oboles de lui, s'il vouloit qu'il le passât, & que pendant cette dispute, les Cavaliers qui le poursuivoient, l'atteignirent, & lui ôterent la vie. C'est au commencement du regne de ce Prince, qui tombe sur l'onziéme année de l'Hegire, & sur la 632. de J. C. que l'on doit fixer l'époque de l'Ere, que nos Chronologistes appellent *Jezdegirdique*, & non pas au tems de sa défaite à Cadesie; ni à sa mort en Khorassan, puisque sa défaite arriva l'an 15. & sa mort l'an 31. de l'Hegire. Il est vrai cependant que les Orientaux semblent plû ôt marquer le commencement de cette Ere par la chûte de l'Empire des Perses, que par la premiere année du regne de ce Prince. Quelques Historiens font ce Jezdegirde, fils de Schirovieh ou Siroës; mais tous les Orientaux le font fils de Scheheriar, qui n'étoit que particulier, mais qui descendoit de Siroës, fils de Khosroës Parviz, fils de Nouschirvan, surnommé *le Juste*. Comme il a été dit que Jezdegirde est le dernier des Rois Persiens qui ait regné en Perse, l'on pourroit objecter que la race d'Ismaël Sofi, qui regne aujourd'hui est Persienne; mais bien loin qu'elle le soit, les Rois de Perse prétendent être d'une famille Arabe, qu'ils appellent *Haidarienne*, attachée de fort près à celle d'Ali, gendre de Mahomet, duquel ils professent avec un grand zele la doctrine & la Secte. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISE (Alexandre d') *Voiez* YSE.

ISÉE (*Isaeus*) Orateur Grec, étoit natif de Chalcide, & vivoit sous la CIX. Olympiade, vers l'an de J. C. 344. Il vint à Athenes, où il fut disciple de Lysias, se fit estimer par son éloquence, & forma des Ecoliers illustres, entr'autres, le celebre Demosthene. Isée composa 64. Oraisons, dont il ne nous reste que dix. * Plutarque, *en la Vie des dix Orat. c.* 5. Photius, *Biblioth. Cod.* 64. & 263.

ISELIN (Ulric) Professeur en Droit à Bâle, dans le XVI. siécle, mourut de peste en 1564. * Pantaleon, *in Prosopogr. l.* 3. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German. &c.*

ISENAC. *Cherchez* EISENAC.

ISENBRAND, fils de Varin Comte d'Altorf en Allemagne, descendoit de la Famille d'Alsace. Il eut douze fils d'une seule couche de sa femme Hermentrude, sœur de l'Imperatrice Hildegarde. La mere craignant qu'un accouchement si monstrueux ne nuisît à sa réputation, ordonna qu'on fit mourir tous ces enfans comme si c'eût été des chiens, Welps. Cet ordre fut découvert par le pere, par une providence particuliere du Ciel, & il les conserva en vie. L'aîné de tous fut appellé *Welfe*; d'où vient le nom de *Welfs* ou de *Guelphes*. Il étoit beau-pere de Loüis *le Pieux*, c'est à dire, mari de sa mere, & de lui descendent les Rois de Bourgogne. * Spener, *Sylloг.* Tout cela a bien l'air d'une fable; mais un Historien doit rapporter ce qu'on dit, de même que ce qu'il croit.

ISENBOURG, petite Ville avec un bon Château, dans le Comté du bas Isenbourg en Weteravie, sur la riviere de Seyn, à trois lieuës de la ville de Coblents du côté du Nord, * Baudrand.

ISENBOURG (le Bas) ce Païs, qui est proprement le Comté d'Isenbourg, est dans la Weteravie, le long de la riviere de Seyn, entre les Etats de Trêves & de Cologne, & les Comtés de Wied & de Seyn. Ce Comté est de petite étenduë, & n'a rien de considerable que la petite ville, qui lui donne son nom. Il appartenoit autrefois aux Comtes d'Isenbourg. Il est maintenant à ceux de Runkel & Wied. * Baudrand.

ISENBOURG (le Comté du Haut) c'est proprement le Comté de Budingen, petit Etat de la Weteravie en Allemagne. Il est situé entre le Landgraviat de Hesse, l'Abbaïe de Fulde, & les Comtés de Hanaw & de Solms. Il peut avoir huit lieuës de long & trois de large: la petite ville de Budingin sur la Senne, en est le lieu principal. Ce Comté appartient à la Maison d'Isenbourg, qui est de la Religion Prétenduë Réformée, & divisée en deux Branches. L'aînée fait sa residence à Offenbach sur le Mein; & la cadette à Bierstein, aux confins de Fulde. * Maty.

ISENDICK, petite Ville fortifiée des Païs Bas, dans la Flandre Hollandoise, près de Biervlid, entre l'Ecluse & le Sas de Gand, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

ISENDORN (Gisbert) étoit Professeur en Philosophie dans l'Ecole illustre de Deventer, & florissoit en 1643. Il recüeillit & expliqua cinq Centuries des paroles remarquables des Philosophes. On a sa Physique *in* 4°. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nov.*

ISENGHIEN, petite Ville des Païs-Bas, avec titre de Comté, est située dans la Flandre, à deux lieuës de Courtray du côté du Nord. * Baudrand.

ISEO, petite Ville de l'Etat de Venise en Italie, dans le Bressan, sur le bord Meridional du lac d'Iseo, auquel elle donne son nom. * Baudrand.

ISEO (le Lac d') dans l'Etat de Venise, sur les confins du Bressan & du Bergamasc. Il n'a pas beaucoup d'étenduë d'Orient en Occident; mais il a environ cinq lieuës du Sud au Nord. La riviere d'Oglio le traverse dans toute sa longueur. * Baudrand.

ISERE (*Isara*) Riviere de France, a sa source dans les montagnes de la Tarentaise, dans la Paroisse de Teignes. Elle passe au pied du rocher de Montmelian en Savoye, à Grenoble en Dauphiné, où elle reçoit le Drac, à saint Marcellin & à Romans, & se jette enfin dans le Rhône, environ une lieuë au dessus de Valence. On ne doute point que l'Isere ne soit la Tisere de Ptolomée, & le Scoras de Polybe. Les Gaulois lui donnerent le nom d'*Isar*, du mot Grec ΙΣ, qui veut dire, *force*, pour exprimer celle de son cours. Pline la met au nombre des Torrens. * Chorier, *Hist. de Dauph.* Pline, *l.* 3. *c.* 4. Papire Masson, *Desc. Flum. Gall.* Vibius Sequester, *de Flumin.*

ISERE, ou ISER, *Isara*, Riviere d'Allemagne en Baviere, a sa source sur les frontieres du Tirol près d'Inspruck, passe à Munich, à Freisingen, à Landshut, &c. & se jette dans le Danube, après avoir grossi ses eaux de celles de Lamber, & de quelques autres rivieres. * Ortelius. Cluvier. Sanson.

ISERLOHN, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté de la Marck, sur la riviere de Baren, environ à sept lieuës de la ville d'Ham, vers le Midi. * Baudrand.

ISERNIA, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, est située dans le Comté de Molisse, Province du Roïaume de Naples. * Leandre Alberti. Magin, *Descript. Ital.*

ISERNIA (Ant. Rampinus de) Jurisconsulte, fut tué en 1353. par un Baron contre qui il avoit prononcé une sentence. Il a fait un Commentaire sur les Constitutions de Sicile & sur l'Usage des Fiefs. Son autorité étoit si grande, qu'on le nommoit l'Evangeliste des Jurisconsultes du Roïaume de Naples. Les autres l'appellent le Pilote pour l'interprétation des Fiefs. * *Voiez* G. Pancirol. *in JCtis.* 2. 69.

ISIDAS, Lacedemonien. Après la Bataille de Leuctres, les Thébains mirent garnison dans Gythium port qui avoit appartenu à Lacedemone. Isidas voulant les en chasser, prit avec soi cent de ses égaux. Leur ordonna de s'oindre d'huile, & qu'ils fussent suivis par d'autres qui avoient des épées sous leurs habits. Il marcha lui le premier nud avec ses compagnons. Les Thébains ne craignant rien de gens qui venoient à eux dans cet équipage, furent tués par les Lacedemoniens, qui s'emparerent de Gythium par ce stratagême. * Polien, *Strateg. Lib. II.*

ISIDORE CHARACENE, Auteur Grec, qui vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*, vers la CXX. Olympiade, & l'an 300. avant JESUS-CHRIST, a écrit divers Traités Historiques. Athenée & Pline en font mention. Un autre ISIDORE qui

avoit écrit de la Physique, ou des choses naturelles. On doit distinguer ces Auteurs de *Cæcilius Claudius* ISIDORUS, qui, après avoir fait de grandes pertes pendant les guerres civiles à Rome, laissa neanmoins des biens immenses en mourant. * Athenée, *l.* 3. Pline, *l.* 2. 4. 5. & 33. *Consultez* Vossius, *de Hist. Græc. lib.* 3. & *lib.* 4. *cap.* 10. *de Math.* 43. & *cap.* 69. §. 9.

ISIDORE, Philosophe, dont nous avons dans Photius la Vie écrite par Damascius, *Cod.* 181. 242.

ISIDORE, fils de Basilides, suivit les erreurs de son pere, & composa des Ouvrages pour les défendre, entr'autres un Commentaire sur leur Prophete Barcoph, un Livre d'Exhortations, des Morales, & un Traité de la seconde ame. Ces Ouvrages sont cités par S. Clement d'Alexandrie, en plusieurs endroits de ses Stromates; où il allegue quelques passages de Basilide même, par lesquels il paroît que sa doctrine touchant le martyre, touchant la bonté & la méchanceté naturelle, touchant les voluptés, &c. est telle qu'elle est dépeinte dans saint Irenée, dans S. Epiphane, & dans les autres Auteurs qui ont écrit de cette heresie. Saint Justin parle dans son Dialogue contre Tryphon, des Saturniens & des Basilidiens, & S. Epiphane remarque qu'il y en avoit encore de son tems, mais en petit nombre. Isidore vivoit dans le III. siécle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auth. Ecclef. III. premiers siécles.*

ISIDORE, (Saint) d'Alexandrie, Prêtre & Solitaire, dit l'*Hospitalier*, étoit né en Egypte, & peut-être dans Alexandrie même, vers l'an 318. Il passa plusieurs années dans la solitude de la Thebaïde, & dans le desert de Nitrie. Il fut ordonné Prêtre d'Alexandrie par saint Athanase, qui lui donna l'office de *Xenodoque*, ou Hospitalier de l'Eglise, dont les fonctions consistoient à recevoir les pauvres & les étrangers. Il joignit à une vie fort austere, une étude continuelle. Il demeura très-étroitement uni avec saint Athanase, qu'il accompagna même à Rome. Après la mort de ce S. il soûtint genereusement sa memoire & la cause des Catholiques contre les Ariens & eut grande part à la persecution que Lucius, Patriarche Arien, fit souffrir aux Solitaires. Depuis ce tems Isidore passa la vie, tantôt dans la ville, tantôt dans son ancienne solitude de Nitrie. Il fut d'abord en grande consideration près de Theophile, Patriarche d'Alexandrie, qui l'envoïa à Rome avec Acace de Berée, pour reconcilier Flavien Evêque d'Antioche, au Pape Damase, & ensuite à la Cour de Theodose. Theophile le voulut même élever sur le Siege de Constantinople après la mort de Nectaire: mais s'étant ensuite brouïllé avec lui, tant à cause d'un Prêtre qu'Isidore avoit soûtenu contre Theophile, que parce qu'Isidore n'avoit pas voulu emploïer en bâtimens pour l'Eglise une somme qui avoit été déposée pour les pauvres, Theophile accusa Isidore dans une Assemblée de son Clergé, quoiqu'Isidore eût fait connoître son innocence. Theophile le chassa de son Eglise. Isidore se retira dans le Desert de Nitrie, d'où Theophile le fit chasser avec trois cens autres Solitaires, qu'il accusa d'Origenisme. Ils s'enfuirent en Palestine, d'où Theophile les fit encore sortir. Ils furent obligés de venir à Constantinople l'an 400. où ils furent bien reçus de saint Chrysostome, qui tâcha de menager leur accommodement avec Theophile. Ce fut là le commencement & la cause de l'inimitié de Theophile contre saint Chrysostome. Après la condamnation injuste du dernier, les Solitaires pourvûrent à leur seureté, comme ils pûrent. Quelques-uns ont cru qu'Isidore vint à Rome pour y soûtenir la cause de S. Chrysostome; mais il n'y en a aucune apparence. Il mourut à Constantinople sur la fin de l'an 303. ou au commencement de l'an 404. âgé de 85. ans. * Hieron. *Epist. ad Principiam.* Pallad. *Hist. Lausiac. l.* 8. *Dialog. de Vita Chrysost.* Theodoret, *Hist. l.* 4. *cap.* 21. Sozomen. *l.* 8. *c.* 3. & 12. Socrat. *lib.* 6. *c.* 9. Hermant, *Vie de saint Chrysost.* Bulteau, *Hist. Monast. d'Orient.* Baillet, *Vies des Saints*, *au* 15. *de Janvier, jour auquel les Grecs font memoire de cet Isidore.*

ISIDORE DE CORDOUE, (Saint) Evêque de cette ville en Espagne, vivoit sous l'Empire d'Honorius & de Theodose *le Jeune*. Il écrivit des Commentaires sur les Livres des Rois, qu'il dédia environ l'an 412. à Paul Orose, disciple de S. Augustin. Les Auteurs le nomment Isidore l'*Ancien*, pour le distinguer d'Isidore de Seville, dit *le Jeune*. * Trithéme, *de Scriptoribus Ecclesiasticis.*

ISIDORE, (Saint) Prêtre, fut surnommé *de Peluse* ou *de Damiette*, parce qu'il se retira dans une solitude, près de la ville, qui a eu ces deux noms. C'étoit le plus sçavant & le plus celebre des disciples de saint Jean Chrysostome. Dès sa jeunesse il avoit fait profession de la vie Monastique, & s'étoit retiré du monde. Toutefois il ne put si bien se cacher, que sa doctrine & sa pieté n'éclatassent bien loin au-delà de sa solitude. Suidas dit qu'il avoit écrit trois mille Lettres. Nicephore assure qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages, & marque dix Chiliades d'Epîtres, & Sixte de Sienne ajoûte qu'il avoit vu dans la Bibliotheque de saint Marc de Venise, un Manuscrit qui contenoit 1184. de ces Epîtres que nous n'avons point. Celles qui nous restent en cinq Livres, au nombre de 2012. sont courtes, mais belles; & saint Isidore y explique avec une solidité égale à sa brieveté, un grand nombre de passages de l'Ecriture, & de questions Theologiques. Son esprit y paroît agréable & fleuri. Jacques de Billy donna ces Lettres au public. Conrad Rittershusius, Jurisconsulte, les fit imprimer chez les Commelins l'an 1605. Et depuis on a imprimé toutes les Oeuvres de S. Isidore à Paris en 1638. en un volume *in folio*. Ce saint Prêtre vivoit au tems du Concile General d'Ephese, tenu en 431. comme on le voit par ses Lettres à saint Cyrille d'Alexandrie, & mourut le 4. Février, vers l'an 440. * Facundus, *lib.* 2. *defens. trium Capit.* Evagre, *lib.* 1. *Hist. cap.* 15. Nicephore Calixte, *lib.* 14. *Hist. cap.* 24. 28. 30. 53. Suidas, *in Lexic.* Usuard, *in Mart.* Photius, *Biblioth. in Epbr. cod.* 228. & *in Steph. Gob. cod.* 232. Guillaume de Tyr, *l.* 19. *c.* 12. & *lib.* 20. *c.* 5. Sixte de Sienne. Bellarmin. Baronius, Possevin, &c.

ISIDORE DE SEVILLE, (Saint) ainsi nommé, parce qu'il étoit Archevêque de cette ville, florissoit dans le VII. siécle, & est encore appellé *le Jeune*, pour être distingué de S. Isidore de Cordouë. Il étoit fils de *Severien*, Gouverneur de Carthagene, & de *Turture* ou *Theodore*, Dame de très grande pieté, frere de Fulgence, Evêque de la même ville, & de Leandre, Archevêque de Seville, le même qui connut à Constantinople S. Gregoire, depuis Pape, & alors Apocrisiaire, ou Nonce Apostolique. Il nâquit à Carthagene, ville d'Espagne, fut élevé par son frere *Leandre*, à qui il succeda sur le siege de l'Eglise de Seville, vers l'an 597. ou 598. bien que d'autres Auteurs croïent que ce fut en 595 Les Peres assemblés dans le VIII. Concile de Tolede, tenu en 653. dix sept ans après sa mort, ajoûtent aux autorités de S. Augustin & de S. Gregoire Pape, celle de ce grand Evêque, qu'ils appellent *l'excellent Docteur de leur siécle, & le nouvel ornement de l'Eglise Catholique*. Ils ajoûtent, *qu'il étoit le dernier des Peres pour le tems, mais qu'il n'étoit pas le dernier pour la doctrine; & que ce qui parut plus admirable en lui, fut qu'il avoit été très eminent en science, quoique Dieu l'eût fait naître dans la fin des siécles.* Isidore fut près de quarante ans l'oracle de toute l'Eglise d'Espagne, & mourut le 4. Avril 636. Nous avons deux éditions des Ouvrages de ce S. Prélat. La premiere est de Margarin de la Bigne à Paris en 1580. & l'autre de Dom Jacques de Bruel, Religieux de l'Abbaïe de S. Germain des Prez à Paris en 1602. & en 1618. à Cologne. Ce Recuëil contient les vingt Livres des Origines; une Chronique; des Commentaires sur les Livres Historiques de l'Ancien Testament, &c. On lui attribuë aussi une Collection des Canons. * Les Curieux consulteront S. Braulion, Archevêque de Sarragosse, *in Præfat. ad lib. sancti Isid.* Redemptus Diacre, Disciple de S. Isidore; S. Ildefonse, *in Addit. ad Lib. de Vir. Illust. S. Isid.* Le VIII. Concile de Tolede, *c.* 2. Sigebert, *c.* 55. Mariana, *l.* 6. *Hist. Hisp. c.* 5. 6. 7. Trithéme; Philippe de Bergame; Vasée; Baronius; Arnoul Wion; Bellarmin; Possevin; De Marca; Le Mire; Vossius, &c. Baillet, *Vies des Saints*, 4. *Avril.*

ISIDORE, Diacre, dont S. Jean de Damas fait mention. On ne sçait pas bien en quel tems il a vêcu, mais seulement qu'il avoit écrit une Chronographie. * S. Jean de Damas, *lib.* 3. *de Imagin.*

ISIDORE DE MILET, Sçavant Architecte & Mathematicien, travailla avec Anthemius à l'Eglise de sainte Sophie, & à divers autres édifices, qu'ils éleverent conjointement par ordre de l'Empereur Justinien. Il eut un petit fils, qui nâquit à Constantinople, ce qui le fit nommer Isidore *Byzantin*. Celui-ci rebâtit la ville de Zenobie en Syrie. * Felibien, *Vies des Architectes.*

ISIDORE, Archevêque de Thessalonique, Auteur de quelques Homelies Grecques sur S. Luc, conservées dans la Bibliotheque du Vatican. * Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth. Sacr.*

ISIDORE, dit *Mercator*, ou *Peccator*, vivoit apparemment sur la fin du VIII. siécle. Nous avons sous son nom une

Collection des Canons, qui est faite par Conciles & par Epîtres. Les Canons des Conciles tenus en Grece, en Afrique, en France & en Espagne, jusqu'en 683. y sont placés après des Decretales supposées de plus de soixante Papes, c'est-à-dire, de ceux qui ont occupé le saint Siege depuis saint Clement jusques à saint Sirice; & les Decrets & Epîtres des autres, depuis le même saint Sirice jusques à Zacharie, qui mourut en 752. On peut recueillir d'Hincmar de Reims, que cette Collection passoit de son tems sous le nom d'Isidore de Seville. Riculfe, Archevêque de Mayence, l'apporta d'Espagne, & en fit diverses copies, qu'il répandit en France vers l'an 790. ou 800. Elle passa depuis sous le nom d'Isidore *le Pecheur*, ou *Peccator*, qui est une qualité que plusieurs Evêques ajoûtoient autrefois à leur signature; mais en d'autres exemplaires, il a le surnom de *Mercator*. C'est tout ce qu'on sçait de l'Auteur de cette Collection. * Baronius, *in Notis ad Martyr.* 4. *April.* De Marca, *lib.* 3. *Concord. c.* 6. *& lib.* 7. *c.* 10. Doujat, *Hist. du Droit Canon*, *&c.*

ISIDORE, Patriarche de Constantinople, celebre par sa science & par sa vertu, fut mis en la place de Jean, chassé en 1347. Onuphre ne fait point mention de lui; mais Jean Cantacuzene, Empereur de Constantinople, ne l'a pas oublié dans son Histoire, *l.* 4. Il y a eu un autre Patriarche de ce nom, dans le XVI. siécle.

ISIDORE, Cardinal, natif de Thessalonique, ou de Constantinople, fut Religieux de saint Basile, puis Evêque de Russie; & s'étant trouvé au Concile de Florence en 1439. il fut fait Cardinal par le Pape Eugene IV. Quelque tems après, étant passé en Russie, pour y établir le culte de l'Eglise Latine, il fut jetté dans une prison par ce peuple Schismatique. Il en sortit, revint à Rome, & fut renvoïé par le Pape Nicolas V. à Constantinople, où il se trouva quand cette ville fut prise par les Turcs l'an 1453. Il écrivit sur ce sujet une Lettre que nous avons encore. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut alors tué avec les habits de Cardinal; mais il se sauva déguisé en esclave. Après diverses avantures il vint à Rome, où on lui donna le titre de Patriarche de Constantinople, & où il mourut en 1463. *Consultez* les Commentaires du Pape Pie II. publiés sous le nom de Gobelin, & la grande Chronique de Flandres. * Saint Antonin. Sponde. Rainaldi. Aubery, &c.

ISIDORE, Evêque de Badajos, *Pacensis*, à qui on attribuë une Chronique. * Vasée, *cap.* 4. *Chron.* Vossius, *des Historiens Latins.*

ISIGONE de Nicée, est mis au nombre des Auteurs anciens par Aulu-Gelle. Il avoit écrit divers Traités de Fables, de Miracles, & de choses incroïables & inoüies. * Aulu-Gelle, *liv.* 9. *c.* 4. Pline, *liv.* 7. *Hist. nat. c.* 2. Saint Cyrille parle d'un Auteur de ce nom, *lib.* 3. *adversùs Julian.*

ISIS, riviere, qui prend sa source sur les frontieres des Comtés de Glocester & de Wilt, & qui coule entre les Comtés d'Oxford & de Berk; aussi bien que de Dorcester, où la Tamise s'unissant à elle, les deux unies ne portent plus que le nom de Tamise. Dans le Comté de Wilth elle arrose Cricklade; dans celui de Glocester, Lechlade; dans celui de Bark, Inglesham; & dans celui d'Oxford, Oxford, & Abingdon. * *Dict. Anglois.*

ISIS, Déesse adorée par les Egyptiens, est la même que celle à qui les Grecs donnoient le nom d'*Io*, & que les Romains appelloient *Cybele*, c'est-à-dire, *la Terre* ou *la Nature*. Cela se voit par la ressemblance des portraits & des figures, que les Anciens nous ont laissées de ces deux Divinités. Cybele portoit une tour sur la tête, étoit suivie de lions, tenoit en main un instrument semblable à un tambour de basque, & étoit nommée *Mater magna*, la Mere universelle. Isis avoit aussi une tour sur la tête, & des lions près d'elle. Elle tenoit un sistre à la main, & étoit souvent appellée la Terre & la Nature: c'est pourquoi on lui voit quelquefois plusieurs mammelles. Apulée dit que cette Divinité étoit en veneration par tout le monde, quoique sous differens noms, & differentes figures. On remarque qu'Isis étoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec le Roi Osiris son mari. C'étoit, dit-on, une femme d'un grand esprit & d'un grand courage, qui fit bâtir & équiper un vaisseau, sur lequel elle passa dans les païs les plus éloignés & les plus barbares, tels qu'étoient alors les Gaules & l'Allemagne, où elle enseigna à ces peuples le culte de la Religion, & l'Art de l'Agriculture. Elle s'acquit par là une si haute estime parmi ces peuples, qu'ils crurent que c'étoit la Déesse même de la Terre, & l'adorerent comme une Divinité. Les sacrifices qu'on offroit à cette Divinité prétenduë, n'avoient rien que d'infame; & c'est pour cette raison qu'il étoit défendu à ses Prêtres de les reveler. Les Saints Peres se sont élevés avec zele contre les Sectateurs de cette superstition. Tertullien fait mention dans son Apologetique des Consuls Pison & Gabinius, qui defendirent à Rome la celebration des Mysteres d'Isis. Le Senat renouvella souvent les mêmes Ordonnances, comme nous le voïons dans Suetone, dans Tacite & dans Dion; mais l'Empereur Commode eut tant de passion pour ces infames ceremonies, comme nous l'apprenons de Lampridius, que, pour les honorer davantage, il se fit raser la tête, & porta lui-même le simulacre d'Anubis.

Les Curieux gardent des medailles Egyptiennes de Julien l'*Apostat*, où Isis est representée dans un vaisseau; & des figures de cette Déesse, qui porte un navire sur la main. Apulée témoigne aussi qu'elle présidoit à la mer, comme si elle avoit été la premiere qui eût trouvé l'Art de naviger, ou du moins de se servir de voiles à cet effet.

Depuis quelques années, on a découvert à Paris une tête de cette Déesse Isis, pendant que M. Berrier faisoit travailler en sa maison, près de saint Eustache, à l'endroit où est le jardin. On trouva d'abord des fondemens de murailles, qui probablement avoient servi auparavant à quelque édifice plus ancien & plus considerable, comme seroit un temple, ou un Palais. Puis en foüillant environ à deux toises de profondeur, on rencontra dans une tour ruinée, une tête de femme de bronze, un peu plus grosse que le naturel, qui avoit une tour sur la tête, & dont les yeux avoient été ôtés, peut-être à cause qu'ils étoient d'argent, comme c'étoit une chose assés ordinaire aux anciennes figures. Les Sçavans ont jugé que ce pouvoit être la tête de la Déesse Tutelaire de la ville de Paris pendant le Paganisme; & que cette figure étoit celle d'Isis, tant à cause de la tour qui est sur sa tête, que parce que cette Déesse a été adorée à Paris. Plusieurs même ont cru que le nom de Paris étoit Grec; & venoit de παρ' Ἶσιν, *Para Isis*, à cause que cette ville étoit bâtie auprès du fameux temple de la Déesse Isis: jusques-là, que les Parisiens avoient, dit-on, pris un navire pour Armes de leur ville, parce que cette Déesse y étoit venuë dans un vaisseau. On a toûjours cru qu'il y avoit un temple dédié à Isis, dans l'étenduë du territoire de l'Abbaïe de saint Germain des Prez. Sçavoir, s'il étoit bâti au même endroit, où est aujourd'hui l'église de l'Abbaïe, ou bien au village d'Issy, en Latin *Issiacum*, ou enfin à quelque autre endroit des environs, c'est ce qu'il est difficile de determiner. Quoiqu'il en soit, ce temple a subsisté jusques à l'établissement du Christianisme en France; & lors qu'il fut abbatu, l'on garda par curiosité l'Idole d'Isis, qui fut mis dans un coin de l'Eglise de saint Germain des Prez, lorsqu'elle fut bâtie par le Roi Childebert, & dediée à saint Vincent, comme pour servir de trophée à l'Idolâtrie vaincuë par la Religion Chrétienne. Cette Idole y a été conservée jusqu'en l'an 1514. que le Cardinal Briçonnet, qui étoit Abbé de ce Monastere, la fit mettre en pieces, aïant sçu que quelques femmes, par simplicité, lui avoient presenté des cierges. Ce fameux temple d'Isis étoit desservi par un College de Prêtres & de Sacrificateurs qui demeuroient, comme l'on croit, à Issy, en un château dont les ruines se voïoient encore au commencement du XVII. siécle On attribua à ces Prêtres, pour leur subsistance, tout le territoire & le fief d'Issy & des environs, jusques à Paris; & ils en joüirent jusques à ce que le Roi Clovis renversa ce temple, & en supprima les Ministres, pour executer le conseil que lui donna saint Remi, en lui disant ces mots: *Incende quod adorasti: Brûlez ce que vous avez adoré.* Ce premier Roi Chrétien donna une partie de ce revenu à l'Abbaïe de sainte Genevieve; & son fils Childebert assigna le reste à l'Abbaïe de S. Germain qu'il fit bâtir. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Suetone. *in Tib. c.* 36. Tacite, *lib.* 2. *Annal.* Dion, *lib* 40. 42. 47. 53. 54. Lampridius, *in Commod.* Tertullien, *in Apolog. cap.* 6. *& sequent.* Herodote, *liv.* 2. *ou Euterpe.* Diodore, *lib.* 1. Plutarque, *de Isi. & de Osir.* Clement Alexandrin, *lib.* 1. *Strom.* Eusebe, *lib.* 1. *Praparat. Evangel.* Lilius Giraldi, *de Diis Gent. Synt.* 12. *Cherchez* ANUBIS & OSIRIS.

ISITES: nom d'une Secte de la Religion des Turcs. Ils prennent ce nom de leur premier Docteur, qui se nommoit Isa Merdad, qui a soûtenu que l'Alcoran de Mahomet a été creé, & qu'il n'est pas éternel: ce qui passe pour une grande impieté parmi les Turcs. Lorsqu'on leur objecte cet anathême de leur Prophete: *Que celui là soit estimé infidele, qui dit que l'Alcoran a été creé*; ils répondent que Mahomet

verse les habitations. & déracine les arbres. * Du Bois, *Relation de l'isle de Bourbon.*

ISLE DE FEU, l'une des isles du Cap Verd, sur la côte d'Afrique, ainsi nommée à cause des flammes que vomit une de ses montagnes. Cette isle est sujette à des ouragans ou tourbillons de vent, qui y font de grands dégâts. Elle a au Nord-Oüest un petit Fort pour la défense des vaisseaux, qui vont moüiller à un port qui en est tout proche, mais dont la rapidité du courant est très dangereuse. * Jean Struys, *en son Voiage.*

ISLE DE FRANCE, Province & Gouvernement de France, qui comprend l'isle de France & la Goëlle. L'isle de France contient ce qui est depuis saint Denys jusques à Roissy & Montmorency, & generalement ce qui s'étend entre les sinuosités de la Seine, vers la Normandie d'un côté, & la Picardie de l'autre. La Goëlle contient le Comté de Dampmartin & la plaine d'alentour; & l'on ne sçait plus ses anciennes limites. De-là vient que plusieurs villages portent encore à present le nom de France, comme saint Denys en France, Piseux, le Plessis, Bonneüil, Roissy, Chenevieres, Baillet, Belloy, Cercelles, Seutan, Jagny, Thieux, Villeroy, Mitry, Fontenay, Messy & Gressy, tous surnommés *en France*, parce qu'ils sont situés dans le païs de France pris en particulier, qui est une appellation bien differente du mot de France, lorsqu'il signifie le Roïaume. D'autres Auteurs divisent l'Isle de France de cette sorte; 1. par le païs qui est aux environs de saint Denys; 2. par ce qui est renfermé entre la Seine, la Marne, l'Oise & l'Aisne; 3. par un Gouvernement, qui s'avance dans les Provinces voisines; ou enfin par une Region particuliere, qui comprend divers païs, comme le Parisis, la Brie Françoise, l'Hurepois, le Gâtinois, le Mantoan aux environs de Mante, le Vexin François, le Beauvoisis, le Valois, le Soissonnois, le Laonnois, &c. Le Gouvernement de l'isle de France a environ 35. lieuës d'Orient en Occident, depuis Neufchâtel sur l'Aisne jusques à Gisors; & autant du Septentrion au Midi, depuis les environs de Noyon jusques à Courtenay en Gâtinois. Il a la Champagne & la Brie à l'Orient, la Normandie à l'Occident, le Gâtinois & la Beausse au Midi, & la Picardie au Septentrion. La ville Capitale de l'isle de France est Paris, qui l'est aussi du Roïaume. Les autres sont saint Denys & Montmorency, dit à present Enguyen, &c.

ISLE, petite Ville de la Franche-Comté, qui est en partie dans une Isle formée par la riviere de Doux, & en partie hors de l'Isle, à cinq lieuës au dessous de la Ville de Montbelliard. *Baudrand.

ISLE EN ALBIGEOIS, en Latin *Insula Albiorum*, petite Ville de France dans le Languedoc sur le Tarn, à cinq lieuës au dessous de la ville d'Alby. * Baudrand.

ISLE BOUCHART, en Latin *Insula Bocardi*, petite Ville de Touraine en France. Elle est dans une petite Isle formée par la Vienne, à sept lieuës de Tours du côté du Midi. * Baudrand.

ISLE AU COMTAT, bon Bourg du Comté Venaissin, dans une petite Isle, que forme la Sorgue, à trois ou quatre lieuës d'Avignon du côté du Levant. * Baudrand.

ISLE-DIEU, petite Isle de la Mer de Gascogne, sur les côtes du Poitou, à trois lieuës de l'Isle de Noirmoutier vers le Midi.

Il y a un village avec un Abbaïe, dans la Normandie, à quatre lieuës de Roüen, qui porte aussi le nom de l'*Isle-Dieu*. * Baudrand.

ISLE D'OR, située dans le centre des Mines d'or occupée par la Compagnie Ecossoise. * Baudrand.

ISLE JOURDAIN, anciennement *Castrum Istium*, petite Ville du Comté d'Armagnac en Gascogne, sur la riviere de Save, à cinq lieuës de Toulouse, du côté du Couchant. * Baudrand.

ISLES DES LARRONS, appellées *Islas de los Ladrones* ou *Islas de las Velas*, c'est-à-dire, *des Voleurs*, sont dans l'Archipel de saint Lazare, entre l'Ocean Oriental & la mer Pacifique, à l'extrémité orientale de notre Hemisphere. Elles sont en grand nombre, disposées du Nord au Sud; mais on en remarque quinze principales, nommées le Deserte, Mal-Abrigo, &c. Elles furent découvertes par les Portugais en 1520. par le fameux Magellan; & quelques-uns ont écrit qu'il y fut tué, lorsqu'il alloit à la conquête des Molucques pour les Castillans. Elles ne sont plus connuës que sous le nom des *Isles de Marie-Anne*, depuis que les Espagnols s'y allerent établir sous les auspices de la Reine Marie-Anne d'Autriche, durant la minorité du Roi Charles II. son fils. L'air des isles des Larrons est assés temperé, mais de tems en tems il y regne des vents violens. La plûpart des terres y sont steriles & sans pâturages, par conséquent sans troupeaux. Celles qui ont les commodités necessaires à la vie y sont bien peuplées. Les habitans ont la taille haute & sont bazanés, tant les hommes que les femmes: ils vont tous nuds, excepté quelques femmes, qui portent de petits tabliers faits de peaux ou de tissus de feüilles de nattes. En general ils sont grands voleurs, au dire de Magellan, qui assure qu'ils venoient de nuit à la nage détacher les clous du bordage de ses vaisseaux ne pouvant faire un plus grand butin. Ils s'appliquent d'ordinaire à la chasse, ou à la pêche, la mer des environs leur fournissant du poisson en abondance. Leur Langue se prononce fort distinctement, & ces peuples ne parlent aucunement du nés ni du gozier. Leur negoce roule sur les nattes, qu'ils sçavent travailler en perfection; & par le moïen de leurs canots, ils en negocient avec les Tartares pour du fer dont ils manquent, toutes leurs isles étant dépourvûës de mines de métal. Ils sont forts & robustes: leurs armes sont d'ordinaire les frondes & quelques javelots, dont les pointes sont endurcies au feu. Ils adorent les Idoles & le Diable, auquel ils sacrifient ceux qu'ils prennent en guerre. Ils n'ont ni Rois ni Seigneurs, & chacun y vit comme il veut: ce qui leur attire souvent des debats & de cruelles guerres les uns contre les autres. * Daviti, *de l'Amerique.* Baudrand, *Dict. Geog.*

ISLE DE MARIE-ANNE. *Cherchez* ISLE DES LARRONS. *ci-dessus.*

ISLE MAURICE, à l'Orient de Madagascar, dans la mer d'Ethiopie. Les Portugais, qui en firent la découverte, la nommerent *Ilha do Cerno*, ou *l'Isle du Cygne*. Le nom d'Isle Maurice lui fut donné par les Hollandois, dont la flotte y arriva en 1598. au premier voïage des Indes: ce qu'ils firent pour honorer le Prince d'Orange, Amiral des Provinces-Unies nommé Maurice de Nassau. Elle a un beau port, nommé Warvik, d'un nom que les Anglois lui donnerent autrefois. On y trouve quantité de palmiers, de cocos, & d'arbres d'ébenes, dont le bois est le plus noir & le plus poli qui se voïe dans toutes les Indes. Il y a plusieurs sortes d'oiseaux très bons à manger, principalement des pigeons & des perroquets. La mer & les rivieres fournissent du poisson en abondance; les rayes y sont extrêmement grandes; & l'on y voit des tortuës si grosses & si fortes, qu'elles portent trois ou quatre hommes sur leur dos en marchant, & qu'une de leurs écailles peut tenir huit ou dix hommes assis à leur aise. Les eaux y sont admirables, & les vaisseaux y viennent ordinairement faire aiguade dans les voïages de long cours. L'isle n'étoit point habitée jusqu'en 1640. que les Hollandois y bâtirent un Fort. * Mandeslo, *Voiage des Indes.*

ISLE MAURICE, autre petite Isle, située à l'Occident du détroit de Waigats, près de la côte de Moscovie. Les Hollandois cherchant un passage par le Nord pour aller à la Chine, découvrirent cette isle en 1594. Elle a sa côte entourée de rochers couverts de sable; mais le dedans du païs est d'argile ou terre forte; & l'on y trouve un fort grand nombre de lacs, d'étangs & de marais, qui en rendent la terre fort molle. Il y a aussi de l'herbe en divers endroits. Cette isle semble être séparée en deux parties, qui ne sont jointes que par un Isthme fort étroit, mais qui est de rochers. On voit dans les lacs & dans les étangs des cygnes, des canards sauvages, &c. Les faucons y sont aussi très communs. * Blaeu, *Description des Waigats.*

ISLES DES PERLES, Isles de la mer du Sud, dans l'Amerique Meridionale, à douze lieuës de Panama. Elles ont été ainsi nommées, à cause de la quantité de perles qu'on a autrefois pêchées dans la mer prochaine. Il y en a deux principales, dont l'une est appellée *del Rio*, & l'autre *Tarerequi*, & vingt autres plus petites. On y trouvoit un grand nombre de bêtes sauvages, & particulierement des cerfs, des liévres & des lapins. La terre y étoit fertile en mayz, & les arbres odoriferans y croissoient en plusieurs endroits. Les perles que la mer fournissoit étoient admirables pour leur grosseur, leur netteté & leur figure parfaitement ronde, ou ovale, ou en poire; mais l'avarice des Espagnols n'y a laissé aucunes huîtres à perles, ni aucun gibier. Les Insulaires sont tous morts, & ceux qui y demeurent à present se servent de Negres, ou d'Esclaves de Nicaragua pour cultiver les champs & pour faire paître le bétail. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

ISLES DES PRINCES, ou ISLES DU PAPE, ou ISLES

DES PAPAS : les Turcs les nomment *Papas adasi*, & les Grecs *Papadonisia* ; c'est à dire, *Isles des Papas* ou *Prêtres*. Elles sont situées du côté de la Natolie, à l'extrémité de la mer de Marmora, avant que d'entrer dans le détroit de Constantinople, & ne sont éloignées de cette ville, que d'environ quatre lieuës. Elles sont habitées par des Chrétiens Grecs, & servent de promenade ordinaire aux Européens de Constantinople, & de Pera, qui y passent en deux heures de tems. Les Janissaires y vont souvent, & s'y enyvrent avec liberté. C'est ce qui fait le malheur de ces isles; car ils y font tous les désordres que peut causer le vin, excepté qu'il ne leur arrive gueres d'y tuer quelqu'un, parce que le meurtre est très rigoureusement défendu dans la Turquie. Les Caloyers, qui occupent ces isles, sont des Religieux de saint Basile, qui gardent une abstinence continuelle de viande, & qui observent quatre Carêmes l'année : mais ils n'empêchent point aux voïageurs de manger de la viande chez eux, s'ils y en portent ; & ils les regalent de très bon poisson, qu'ils pêchent sans s'éloigner de ces isles. * Grelot, *Voïage de Constantinople*.

ISLE DES SACRIFICES : Isle du Mexique, vers la côte de Tlascala, assés proche de la ville de saint Jean d'Ulva. Elle a été ainsi appellée par le Capitaine Grialva, parce que lorsqu'il y descendit, il y trouva un autel, & des cadavres d'hommes, qui avoient été depuis peu immolés au Diable, & avoient eu la poitrine ouverte, les bras & les cuisses coupées. Les Espagnols y déchargerent leurs marchandises pendant quelque tems; mais cette superstition des Insulaires, & quelques spectres, qui y paroissoient de nuit, les obligerent, à ce que l'on dit, de prendre terre ailleurs. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde*.

ISLE DE GALE. *Cherchez* AGUILHA.

L'ISLE D'ELBE. *Cherchez* ELBE.

ISLE DE FER. *Cherchez* FERRERI.

L'ISLE. *Cherchez* LILLE.

L'ISLE-ADAM. *Cherchez* VILLIERS L'ISLE-ADAM.

ISLEBE, en Latin *Eislebia*, Ville de la Haute Saxe en Allemagne, dans le Comté de Mansfeld, est nommée par les Allemans *Eisleben*, & est assés marchande. Elle a diverses carrieres de pierre noire, & de métaux, deux foires, une citadelle, & elle est située dans une campagne fertile. Les Saxons, qui suivoient le parti du Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. s'assemblerent vers l'an 1083. à Islebe, & y élûrent Herman, Comte de Luxembourg. L'année d'après elle fut prise par l'Archevêque de Bremen & par quelques autres. Frederic Landgrave de Thuringe, l'assiegea en 1362. Albert Comte de Mansfeld s'en rendit aussi maître pendant les guerres de la Religion l'an 1542. Cette ville a souffert un grand incendie, dans le XVII. siécle. Islebe est renommée parmi les Protestans, pour avoir été le lieu de la naissance de Martin Luther. * Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* Cluvier. De Thou. Sleidan, &c.

ISLEBIENS. C'est le nom que l'on donne à ceux qui embrasserent les sentimens d'un Theologien Lutherien de Saxe, appellé Jean Agricola, natif d'Islebe, disciple & compatriote de Martin Luther, avec lequel néanmoins il se brouilla pour les sentimens, parce qu'Agricola prenant trop à la lettre quelques paroles de l'Apôtre saint Paul touchant la Loi Judaïque, declamoit contre la Loi & contre la necessité des bonnes œuvres, d'où ses disciples furent appellés *Antinomiens*. Luther obligea Agricola à se dédire; mais il laissa des disciples, qui soutinrent ses maximes avec chaleur. * Prateol. *de heresib.* Bayle, *Dict. Crit.*

ISLEP. *Cherchez* SIMON ISLEP.

ISLIGNTON, Ville du Comté de Midlesex, tout près de Londres, remarquable pour ses eaux minerale, dont les personnes du voisinage se servent utilement. * *Dict. Ang.*

ISMAEL, fils d'Abraham & d'Agar, servante de ce Patriarche, nâquit l'an 2094. du monde, 1910. ans avant JESUS CHRIST, son pere étant alors âgé de 86. ans. Sara, femme d'Abraham, devenuë mere d'Isaac, persuada à son mari d'éloigner Ismaël avec sa mere; ce qu'il fit l'an 2107. du monde, en leur donnant de l'eau & du pain. Après que ce qu'ils en avoient pris fut consumé, Ismaël se trouva pressé d'une soif si violente, qu'il étoit prêt de rendre l'esprit. Agar qui ne pouvoit se resoudre à le voir mourir, le mit au pied d'un arbre & se retira desesperée. Un Ange lui apparut, lui montra une fontaine qui étoit proche, & lui recommanda d'avoir soin de son fils, ce qu'elle fit. Lorsqu'Ismael fut en âge de se marier, Agar lui donna pour femme une Egyptienne. Il en eut douze fils, desquels les Arabes, les Agareniens, les Ismaëlites, les Sarrasins & quelques autres Nations sont descenduës. Mahomet se vante dans son Alcoran d'être sorti de la famille d'Ismaël, qui mourut âgé de 137. ans, en 2231. du monde, & 1773. avant JESUS-CHRIST. * Genese, 16. 17. & *seq.* Josephe, *lib.* 1. *Antiqq. Jud. c.* 12. Tornel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

ISMAEL, fils de Nathanias, étoit de la famille Roïale des Princes de Judée. Poussé par Balise, Roi des Ammonites, & irrité de ce que Godolias, que Nabuchodonosor laissa Gouverneur de Judée, lorsqu'il mena les Juifs captifs à Babylone, lui avoit été preferé en cet Emploi, il le tua dans un festin, vers l'an 3417. du monde, & 587. avant JESUS CHRIST. * Jeremie, *c.* 40. Josephe, *l.* 10. *Ant. Jud. c.* 11. Torniel, *A. C.* 3447. *num.* 10. Salian. Sponde, &c.

ROIS DE PERSE.

ISMAEL I. de ce nom, premier Sophi de Perse, fils de Scheik-Haidar, & de la fille d'Usumcassan, rétablit le Roïaume de Perse en 1499. & vint à bout de ce grand dessein, en se disant descendu d'Ali gendre de Mahomet, & en donnant une nouvelle explication à l'Alcoran : ce qui a fait deux Sectes parmi les Mahometans, qui se regardent comme Heretiques. Il mourut en 1522. après avoir remporté diverses victoires sur ses ennemis, & établi solidement son nouvel Empire. Ce Prince sollicita souvent les Princes Chrétiens de joindre leurs armes aux siennes, pour faire la guerre aux Ottomans. Quelques Auteurs assurent qu'Ismaël ne commença de regner qu'en 1505. & mourut en 1518. Il laissa quatre fils. Au reste, Ismaël & les successeurs ont pris le nom de *Sophi*, non à cause qu'il veut dire *Sage* en Grec, & qu'il a du rapport avec celui des Mages des anciens Perses ; mais parce que ce mot en Langue Persienne signifie *Laine*, dont les Princes faisoient leur Turban. * Bizard, *Hist. Pers. l.* 10. Leunclavius, *Ant. Turc. l.* 16. & *in Pand.* Paul Jove, *l.* 5. *Elog.* Jean de Barros. Marmol, &c.

ISMAEL II. ou SCHAC ISMAEL, Sophi de Perse, succeda à Tachmas l'an 1579. & fut tiré de la prison pour être mis sur le Trône. Il s'y affermit par la mort de huit de ses freres qu'il fit égorger ; mais après un regne de deux ans, il fut empoisonné par une de ses sœurs nommée Peria, parce qu'il paroissoit avoir trop d'inclination pour la Religion des Turcs, que les Perses considerent comme Heretiques.

ISMAEL *al Adib. Ismaël* surnommé, *Adib*, c'est-à-dire, *l'Humaniste*, ou le *Philosophe Moral*, c'étoit effectivement un grand Philosophe & un exellent Medecin. Il vivoit sous le regne de Malek Schah dans la ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorassan. On raconte que cet habile homme marchant un jour par la ville, vit un jeune Garçon Boucher de son metier, qui en écorchant un mouton, en prenoit la graisse encore toute chaude & la mangeoit. Cette action lui fit soûlever le cœur, & lui fit juger, que ce jeune homme tomberoit bientôt dans une grande maladie, ce qui l'obligea de prier un de ses voisins de l'avertir, quand il arriveroit quelque accident au jeune Boucher. Il tomba effectivement quelque tems après dans une Syncope si violente, qu'on le crut mort. Son Voisin en aïant eu nouvelle se transporta chez lui, & se ressouvenant de ce que le Medecin lui avoit dit, voulut lui en donner avis, quoiqu'il crût qu'il ne fût plus tems. Ismaël vint aussi-tôt au logis du Boucher, à qui on avoit déja couvert le visage, comme à un mort, ôta le linge, qui le couvroit, & lui soulevant seulement la tête avec des oreillers, lui rendit la vie au bout de trois jours. Il n'y eut aucun des Assistans, qui ne crût alors, que le Medecin l'avoit ressuscité; parceque nul autre que lui ne sçavoit la cause du Symptome de son malade, & il acquit une telle reputation par ce cas fortuit, qu'il passa pour un homme divin. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISMAEL ou SEMEIN, Roi de Taflet. *Cherchez* MOULEY ISMAEL.

ISMAEL fils de Phabée, (Il y a dans la Traduction de M. Arnauld d'Andilly *Fabius*) fut fait Souverain Sacrificateur des Juifs par Valerius Gratus Gouverneur de Judée, qui ôta cette Charge à Ananus, pour la lui donner. Il ne la garda qu'une année, & fut obligé de la remettre à Eleazar fils de celui à qui il venoit de succeder. Il fut le soixante-neuviéme Grand Sacrificateur depuis Aaron, & le septiéme après la naissance de JESUS CHRIST. * Josephe, *Antiq. Liv.* XVIII. *Chap.* 3.

ISMAEL, autre fils de *Phabée* Souverain Sacrificateur, succeda à Ananias fils de Nebedée, par la faveur d'Agrippa.

Il fut obligé d'aller à Rome avec Chelcias & dix des principaux de Jerusalem, pour se justifier devant Neron de quelques accusations que le Gouverneur Felix avoit formées contr'eux. Flave Josephe entreprit ce voïage avec eux, & leur fut d'un grand secours. Ismaël ne revint plus à Jerusalem, non plus que Chelcias. L'Imperatrice Poppée femme de Neron, qui avoit de la pieté, obtint leur pardon de l'Empereur, & les arrêta comme pour ôtages. Joseph fils de Cabi ou Cabée fut mis à la place d'Ismaël. Il n'exerça cette Charge que deux ans. * Josephe, *Antiquit. Liv. xx.* Tirin, *Chron. Sacr. chap.* 42.

ISMAEL, fils de *Seifaleslam*, étoit Roi de l'Iemen, ou de l'Arabie Heureuse, qui a eu des Princes particuliers de la Maison des Ajoubites ou Jobites depuis l'an 550. jusqu'à l'an 600. de l'Hegire. Il étoit petit-fils de Doghanghir fils d'Aioud, & par consequent frere du grand Saladin. Il se vantoit d'être de la Maison des Ommiades, quoiqu'il fût Curde d'origine, & prit cependant la couleur verte, qui est celle de la Famille d'Ali, ennemie capitale de celle-là. Il se fit proclamer Calife, & comme tel, il portoit à son habit une queuë longue de vingt coudées, que quelques uns appellent la manche des Califes. Les Seigneurs du païs las de supporter ses extravagances, le firent tuer par des assassins, & mirent sur le Trône à sa place un de ses freres, qui étoit encore fort jeune. Mais celui-ci ne leur plaisant pas plus que son frere aîné, fut empoisonné peu de tems après par leur ordre: de sorte que l'Iemen demeura quelques années sans Rois & sans Princes, dans une veritable anarchie. Ommar Nasser mere de ces deux derniers Princes, s'étoit retirée, après la mort de ses enfans, dans la ville de Zebid, où elle subsistoit des biens qui lui étoient restés de la Maison des Jobites, dont elle étoit issuë & heritiere, lorsqu'un de ses Esclaves lui presenta un homme nommé Soliman, fils de Schahinschah, fils d'Omar Prince de la même Maison, qui avoit été trouvé à la Mecque avec une troupe de Dervisches ou de Gueux. Ce Soliman avoit autrefois quitté la maison de son pere, & s'étoit enrollé avec une bande de Croquans, qui alloient par la montagne avec des bâtons ferrés, ou bourdons, qu'ils portoient sur les épaules, & se disoient Pelerins, quoiqu'ils ne fussent effectivement que des bandouliers, ou voleurs. La Princesse Ommal Nasser ne l'eut pas plûtôt vu, qu'elle resolut de l'épouser, & de le faire par ce mariage Roi de l'Iemen. Elle executa veritablement ce dessein; mais ce nouveau Roi, qui n'avoit été élevé que parmi des miserables, se trouva tellement dépourvu de toutes les qualités necessaires à un Souverain, & par consequent son Etat fut si mal gouverné, que ses Sujets furent contraints de le déposer, & la Reine sa femme de se séparer de lui. L'on dit que Soliman se trouvant réduit dans ce déplorable état, écrivit à son grand oncle Malex al Adel Roi d'Egypte, pour obtenir de lui quelque secours contre ses Sujets revoltés. Mais il fit assez connoître quel il étoit par la lettre qu'il lui envoïa sur ce sujet, & qui commençoit ainsi: *De la part du Roi Soliman, au nom de Dieu, débonnaire & clement*; où l'on voit que cet imbecille mettoit son nom avant celui de Dieu. Cette sottise fit que Malex al Adel n'eut aucune consideration ni pour sa lettre ni pour sa personne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISMANING, petite Ville du Cercle de Baviere, sur l'Iser dans l'Evêché de Freisingue, entre la ville de ce nom & celle de Munick. * Baudrand.

ISMENO, petite Riviere de l'Achaïe en Grece, qui baigne la ville de Thebes, & se décharge dans le golfe de Negrepont, à une lieuë de la ville de ce nom vers le Couchant. * Baudrand.

ISNE ou ISNY, Ville Imperiale du Cercle de Soüabe, dans l'Algow, sur la riviere d'Arg, entre Lindaw & Kimpten, à cinq ou six lieuës de l'une & de l'autre. Cette ville aïant prêté à Othon Baron de Walbourg, dont elle dépendoit, la somme de huit mille florins d'or, à condition que, s'il étoit tué à la guerre, elle seroit libre; elle acquit effectivement sa liberté par ce moïen l'an 1385. Isne, dont le Gouvernement est Protestant, est prise par la plûpart des Geographes pour l'ancienne ville de la Vindelicie, nommée *Viana*, laquelle pourtant quelques Geographes mettent à Weissenhorn. * Baudrand.

ISMENIAS de Thebes, excellent Musicien. On dit qu'il fut fait prisonnier par Atheas Roi des Scytes; qu'il joüa de la flûte devant lui; & que ce Prince se mocquant de l'admiration de ses Courtisans, dit tout haut qu'il préferoit le hennissement de son cheval au son de la flûte d'Ismenias. * Plutarque, *in Apopht. &c.* Pline, *l.* 37. *c.* 1.

ISO, Religieux de S. Gal, mourut en 871. Il a écrit deux Livres des Miracles de S. Othmar, des Gloses sur Prudence, & un Lexicon Latin recueilli de divers Glossaires, qu'on dit être encore dans la Bibliotheque de S. Gal. * Konig, *Biblioth.*

ISOCRATE, l'un des plus grands Orateurs de l'ancienne Grece, nâquit à Athenes la 1. année de la LXXXVI. Olympiade, & la 436. avant JESUS-CHRIST, lorsque Lysimaque étoit Préteur de la même ville. Il étoit fils de Theodore, qui s'étant enrichi à faire des instrumens de Musique, avoit eu assez de bien pour l'élever avec soin. Prodicus, Gorgias & quelques autres furent les Maîtres d'Isocrate, qu'il surpassa bien tôt après par son éloquence & son sçavoir. Il voulut d'abord haranguer en public; mais ce dessein ne lui aïant pas réüssi, il se contenta d'avoir des disciples qu'il instruisoit en particulier. Il vieillit dans ce soin de faire de parfaits Orateurs; & témoigna toûjours un si grand amour pour sa patrie, que la voïant ruinée par Philippe de Macedoine, il se laissa mourir de faim à l'âge de 98. ans accomplis, sous le Préteur Charondas, la 3. année de la CX Olympiade, & la 338. avant JESUS CHRIST. Il fit diverses Oraisons, dont il ne nous reste que fort peu de chose. * Plutarque. *Vie des dix Orat. c.* 4. Denys, *in Vita Isocr.* Ciceron, *in Brut. l.* 3. *de Orat.* Photius, *cod.* 260. *&c.*

ISOLA, Ville d'Italie avec titre d'Evêché. Elle est de la Calabre Ulterieure, Province du Roïaume de Naples. Velleïus Paterculus l'appelle *Æsulum*, & les autres *Æsula*. * Horace en parle encore, *Lib.* 3. *Carm.* 29.

ISOLA, Ville d'Istrie, en Latin *Alietum*.

ISOLA, Fleuve de Toscane, dit *Cramera*.

ISOLA, grande Isle de la Campagne de Rome, formée par les deux embouchures du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Ostie, à quatre lieuës de Rome. * Maty, *Diction.*

ISOLA d'Albenga, Isle de la mer de Gennes, dite *Galinaire*, &c.

ISOLANI, (Jacques) Cardinal, né à Boulogne, fit un grand progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & après avoir perdu sa femme, se consacra à Dieu dans l'état Ecclesiastique. Le Pape Jean XXIII. le fit Cardinal l'an 1413. & le laissa son Vicaire à Rome, où il fut arrêté prisonnier par les troupes de Ladislas Roi de Naples. Le Cardinal Isolani recouvra la liberté par les soins de Jacques Sforce Attendole, & fut fait Gouverneur de Gennes par Philippe Marie Visconti. Il fut chargé d'autres Emplois très importans, & mourut à Milan le 19. Février 1431. On a de lui des Consultations & d'autres Ouvrages de Droit. * Pancirole, *de Clar. Leg. Interpr.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Sigonius. Ughel. Aubery, &c.

ISOLANI (Isidore) de Milan, Religieux de l'Ordre de saint Dominique vers l'an 1520. & 1530. composa divers Ouvrages; *De Imperio militantis Ecclesiæ*, *l.* 4. *De Regum & Principum omnium institutis*; *De æternitate mundi adversùs Averroën*, *l.* 4. *Quæstiones de igne Inferni*, *de Purgatorio*, *&c.* * Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. II.* Leandre Alberti. Alfonse Fernandez, &c.

ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE, fille de Leonard Nogarole de Verone, dans le XV. siécle, sçavoit les Langues, la Philosophie & la Theologie. Elle avoit lu les Peres avec application, & sur tout saint Jerôme & saint Augustin, & égaloit, dit-on, en éloquence les plus doctes Orateurs de son tems. Cette fille écrivit diverses Lettres pleines de sçavoir; & nous apprenons d'un Auteur moderne, qu'il y en avoit cinq cens soixante quatre manuscrites d'elle dans la Bibliotheque de M. de Thou. Elle prononça aussi des harangues devant les Papes Nicolas V. & Pie II. & sur tout au sujet d'un Concile tenu à Mantouë; exhortant le Pape & les Princes Chrétiens à la guerre contre les Turcs. Le Cardinal Bessarion, qui avoit vu quelques uns de ses Ouvrages, en fut si surpris, qu'il alla exprès à Verone pour conferer avec elle. Loüis Foscaro, Ambassadeur de la Republique de Venise, très docte personnage, la visitoit souvent, & ce fut à l'occasion d'une dispute qu'ils eurent ensemble, pour sçavoir qui avoit le plus grièvement peché d'Adam ou d'Eve, qu'elle composa un Dialogue plein d'esprit, où elle prend le parti de la premiere femme pour l'honneur de son sexe. Hermolaüs Barbarus lui écrivit souvent, & les Sçavans de son tems la consultoient avec plaisir. Elle mourut âgée de 38. ans en 1466. sans jamais avoir voulu se marier. GENEVIEVE NOGAROLE, sœur d'Isotta, se rendit sçavante à l'exemple de sa sœur, aussi bien que plusieurs Demoiselles de cette famille. Cesar Capaccio & Joseph Betusi, Paul Ribera

& François-Augustin de la Chiesa, ont travaillé à leur éloge; aussi bien que Hilarion de Coste, *aux Eloges des Dames Illustres.* * Leandre Alberti, &c.

ISPAHAM, Ville Capitale de la Perse, dans la Province d'Yerak, est située dans une grande plaine, & de tous côtés à trois ou quatre lieuës de distance, est environnée d'une chaîne de montagnes en forme d'amphitheatre. On dit qu'elle s'appelloit *Sipaham*, & que Tamerlan étant en Perse, la nomma Ispaham, en transposant les deux premieres lettres. Les Perses modernes l'écrivent toûjours Isfahan, quoiqu'ils prononcent tantôt Isfahan, & tantôt Ispahan. Joseph Barbaro l'appelle Spaham; & Contarini, Ambassadeur de la Republique de Venise vers le Roi de Perse en 1473. la nomme Spaam & Aspacham; mais son veritable nom est Ispaham. On croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne ville, nommée Hecatompylis, parce qu'elle avoit cent portes. Elle contient plus de huit lieuës d'Allemagne de circuit, si l'on y comprend ses grands fauxbourgs, qui ont presque autant d'étenduë que Paris: de sorte que c'est tout ce que l'on peut faire que d'en faire le tour en un jour. Les fortifications de la ville ne sont pas fort regulieres. Même la forteresse d'Ispaham, où l'on garde le trésor du Roi, qui est derriere le Palais, & attachée aux murailles de la ville, n'a pour défense que de vieilles tours mal flanquées. La riviere de Zenderoud, ou Sendetut, la separe par deux bras, dont l'un passe dans le parc Roïal, & l'autre fournit un courant d'eau, que l'on conduit par des canaux soûterrains dans le jardin du Sophi. Cette riviere fournit d'eau à toute la ville; & il n'y a guere de maison qui n'ait sa fontaine, quoique les puits fournissent une eau aussi bonne que celle de la riviere. Les maisons sont presque toutes quarrées, & ont la plûpart leurs toits en terrasse, où l'on se promene, & même où l'on couche en Eté pour joüir de la fraîcheur de l'air. Elles ne sont élevées que de deux ou trois étages. Les ruës sont étroites, principalement au cœur de la ville.

Le Meïdan, qui est le grand marché, est le plus beau qui soit dans toute la Perse, & même dans toute l'Europe. Sa figure est un quarré long, environné de maisons d'une même hauteur & symmetrie, & toutes bâties de brique. Les boutiques, qui sont dans l'enfoncement des arcades qui regnent tout autour, sont occupées par des Banquiers, des Orfévres, des Lapidaires & d'autres riches Marchands. Il y a aussi des maisons pour des Traiteurs & des Cabaretiers. Cette grande place est environnée de certains arbres toûjours verds, dont on coupe les branches: en sorte que l'on voit les boutiques entre les arbres; ce qui fait une belle perspective. Tout autour de la place il y a un ruisseau d'eau vive, qui coule au pied des arbres dans un canal de pierre de taille, & dont les eaux s'assemblent dans deux grands bassins aux deux coins, pour se perdre dans des conduits sous terre. Chaque métier a son quartier particulier ou sa ruë aux environs du Meïdan: ce qui fait un fort bel effet à la vûë. Au bout d'une des galeries de ce Meïdan, il y a deux balcons, où la Musique (qui est composée de tymbales, de hautbois & d'une autre sorte d'instrument qu'ils appellent *Kerenes*) se fait entendre tous les soirs au coucher du soleil, ou quand le Roi y passe. Cette Musique, qui est gouvernée par un Kan, est en usage dans toutes les villes de Perse; & l'on dit que c'est Tamerlan qui a introduit cette coûtume, que l'on a toûjours observée depuis. Le Palais du Roi fait face sur le Meïdan, & sa principale porte y répond. On voit devant cette porte quarante pieces de canon, en partie fonduës dans le païs, & en partie apportées d'Ormus, lorsque cette ville fut prise sur les Portugais; mais elles sont sans affûts, & couchées sur des poutres: de sorte qu'elles sont hors d'état de servir. Le Palais n'est environné que d'une haute muraille, sans défenses. De jour on n'y voit que trois ou quatre Gardes, & la nuit il y en a quinze à la porte, & environ trente devant l'appartement du Roi. Cet appartement s'appelle le *Deka*; & le lieu où le Roi donne ordinairement Audience aux Ambassadeurs des Princes étrangers, & où se tient le Conseil de la Justice, se nomme le *Divan-Chané*. Celui où le Sophi regale quelquefois les grands Seigneurs de sa Cour, est appellé le *Tab Chané*. Sur la grande porte du Palais il y a un grand pavillon fort élevé, & percé de fenêtres de tous côtés, où le Roi se place pour voir les spectacles dans les réjoüissances publiques. A l'entrée du Palais on voit à main droite une porte, qui donne dans un jardin, au milieu duquel est une chapelle, qui affranchit toute l'enceinte de ce lieu, & en fait un asyle à tous ceux qui apprehendent la prison, tant pour le Civil que pour le Criminel; & c'est pour eux un refuge assuré, même contre la colere du Roi. Ils y demeurent jusques à ce que leurs affaires soient accommodées, ou qu'ils aïent obtenu leur grace du Prince, pourvu qu'ils aïent de quoi vivre. Les meurtriers & les assassins y sont soufferts; mais les Perses ont tant d'horreur pour le larcin, qu'ils ne permettent point que les voleurs s'y retirent, si ce n'est pour fort peu de jours. En 1637. il y avoit un Sultan, Gouverneur de Province, lequel aïant perdu les bonnes graces du Roi, & aïant sujet de craindre pour sa vie, s'étoit retiré dans cet asyle avec toute sa famille, & y vivoit sous des tentes qu'il avoit fait dresser dans le jardin. De l'autre côté du Meïdan, il y a encore un autre asyle dans une Mosquée, où plusieurs habitans se sauverent, lorsque Tamerlan châtia la rebellion de cette ville vers l'an 1390. Ce Tartare leur pardonna; mais il fit abbatre les murailles qui enfermoient la cour, que Scach Ismaël fit rebâtir.

On voit dans la ville d'Ispaham quantité de *Metzids* ou Mosquées, de *Bazards* ou Marchés, & de *Carvanseras* ou Hôtels & Magasins publics pour les Voïageurs & les Marchands. Cette ville est fort marchande; & non seulement les Indiens, les Tartares, les Turcs, les Armeniens, les Georgiens & les Juifs; mais aussi les François, les Italiens, les Espagnols, les Anglois & les Hollandois y font un grand commerce: de sorte que l'on y trouve les plus belles marchandises de l'Asie & de l'Europe. La monnoïe ordinaire de cette ville & de toute la Perse est d'argent ou de cuivre, & l'on y en fait fort peu d'or. Il y a trois Couvents de Religieux, dont l'un est d'Augustins Espagnols, l'autre de Carmes Italiens, & le troisiéme de Capucins François. Le fauxbourg le plus considerable est celui de *Tzulfa*, où il y a douze Eglises, & plus de trois mille maisons fort bien bâties. Ceux qui y demeurent sont Chrétiens Armeniens, & païent tribut. Les Chrétiens Georgiens occupent presque tout le fauxbourg de *Hasenabath*. Les *Kebbers* ou Infideles ont leur demeure dans le fauxbourg de Kebrabath. *Voïez* KEBBERS. * Olearius, *Voiage de Perse.*

ISRAEL est le nom qui fut donné à Jacob par l'Ange, quand il eut lutté contre lui au torrent de Jaboc. Ce nom signifie un *Prince de Dieu*, c'est à dire, un grand Prince, ou un homme qui a surmonté Dieu. Ce nom d'Israël fut donné d'abord à tous les descendans de Jacob, & fut depuis particulier aux dix Tribus. * Genese, 32. *v.* 10. *Hist. Reg. & Paralip.*

ISRAEL, nommé depuis *Alp Arslan*, second Sultan de la Famille des Selgiucides. *Cherchez* ALP ARSLAN.

ISSA, fils d'*Ali*, surnommé *le Medecin*, est Auteur d'un Dictionnaire Syriaque traduit en Arabe, intitulé *Lexicon.* Il étoit Chrétien, natif de Syrie, & faisoit profession de la Medecine. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISSA, fils d'*Ali*, surnommé *l'Oculiste*, est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Tadhkeras Al Cahhalin*, sur les maladies des yeux & leurs remedes. Cet Ouvrage est tiré de Galien, & se trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 962.

ISSA, fils de *Moussa*, petit-fils d'*Aboul Abbas Saffah*, premier Calife des Abbassides. Son aïeul l'avoit declaré successeur d'Abougiafar Al Mansor; mais Abougiafar n'aïant aucun égard à cette disposition de son frere aîné, le dégrada, & fit reconnoître son propre fils nommé Mohadi pour son legitime successeur, l'an de l'Hegire 147. de JESUS-CHRIST 764. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISSA, fils d'*Isaac*, fils de *Zeráas* (On le surnomme aussi *Abou* ou *Abu Issa*) est l'Auteur d'un *Mecalat*, ou Discours qu'il adresse à quelques-uns de ses amis, dans lequel il défend ceux qui s'appliquoient à la Philosophie, du reproche d'irreligion & d'Athéïsme. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. N°. 792. Il a aussi composé un Ouvrage intitulé, *Messail Issa.* Ce sont des questions curieuses sur la Philosophie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISSA *Al Malek Al Dhaher*, Sultan de Mardin & d'une grande partie de la Mesopotamie, qui se mit volontairement entre les mains de Tamerlan, pour conserver le château de Mardin, place la plus importante de tout le païs. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISSA, fils d'*Issa*, homme très sçavant, qui refuta les Astrologues qui avoient prédit un second déluge universel sous le regne de Mohammed Khovarezm-Schah. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ISSACHAR, Patriarche, cinquiéme fils de Jacob & de Lia, nâquit l'an 2250. du monde, & 1754. avant JESUS-CHRIST. Il fut Chef d'une des Tribus d'Israël, qui s'adonna à l'agriculture, selon la prédiction que lui en fit Jacob avant

que de mourir. * Genese, 30. 49. Torniel, *in annal. vet. Testam.*

ISSEDON, Ville de Scythie, qui étoit située au delà du mont Imaüs. Quelques Modernes prétendent que c'est la ville de *Ciracoram* d'aujourd'hui, dans la grande Tartarie. Les Anciens font mention d'une autre grande ville d'ISSEDON, dans la Scythie, & on croit que cette derniere est la Suchur, que d'autres nomment *Cynchun*, dans la Province de Tangut ou Tanju, vers le Cathay. * Sanson. Baudrand.

ISSEL, le Vieux Issel, Riviere des Provinces-Unies des Païs Bas, qui prend sa source dans le Duché de Cléves, & entrant dans le Comté de Zutphen, reçoit le Nouvel Issel à Doesbourg, & ensuite baigne les villes de Zutphen, de Deventer, & de Campen, & peu après se décharge dans le Zuyderzée par deux embouchures. * Baudrand.

ISSEL, le Nouvel Issel, en Latin *Isala Nova Fossa Drusiana*, grand Canal que Drusus beau-fils de l'Empereur Auguste, & frere de Tibere, fit faire. Il a environ trois lieuës de long. Il prend ses eaux dans le Rhin, demi-lieuë au dessus d'Arnhem, & il les décharge dans le Vieux Issel à Doesbourg. * Baudrand.

ISSEL, le Petit Issel, en Latin *Isala Minor*, Riviere des Provinces Unies, qui coule dans la Seigneurie d'Utrecht, & dans le Comté de Hollande, baigne Isselstein, Mont fort, Oudewater & Goude, & va se décharger dans la Meuse, à demi lieuë au dessus de Rotterdam. * Baudrand.

ISSELBOURG, petite Ville du Cercle de Westphalie, dans le Duché de Cléves, sur le Vieux Issel, aux confins de l'Evêché de Munster, & du Comté de Zutphen. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Aliso*, ville des Chamaves, que d'autres mettent à Almen, village du Duché de Westphalie, situé à la source de la riviere d'Alme, & d'autres encore à Alsen, village sur la même riviere & dans l'Evêché de Paderborn. * Baudrand.

ISSELMONDE: c'est une petite Isle avec une petite ville de même nom. Cette Isle est formée par la Meuse, entre Dordrecht & Rotterdam, vis-à-vis de l'embouchure du Petit Issel, dont elle a pris son nom. * Baudrand.

ISSELT, (Michel) Ecclesiastique, natif d'Amersfort dans la Seigneurie d'Utrecht, se rendit recommandable dans le XVI. siécle, par son zele pour la défense de la Foi. Les Protestans le chasserent de son païs: il souffrit cette disgrace avec constance, & suivit en cet exil les Catholiques, qu'il consoloit par son exemple, & ausquels il administroit les Sacremens. Après s'être vu souvent exposé à de grands dangers, il mourut en reputation d'une grande pieté le 17. Octobre 1597. Nous avons de lui l'Histoire de la guerre de Catalogne; celle des choses memorables arrivées au sujet de la Religion depuis l'an 1566. jusqu'à sa mort; & divers autres Traités de pieté. Michel d'Isselt traduisit aussi les Opuscules de Grenade d'Espagnol en Latin, & mit encore en la même Langue les Sermons Italiens de Cornelio Musso, Evêque de Bitonte, qu'il publia avec la Vie de ce Prélat. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

ISSENGEAUX ou ISSIGNUAX, petite Ville de France dans le Velay, à une lieue de la Loire, & à deux de la ville du Puy, vers le Levat. * Baudrand.

ISSOIRE, Ville de France dans la Basse Auvergne, sur la riviere de Couze, tout auprès de l'Allier, entre Clermont & Brioude, & à six lieues de l'une & de l'autre. * Baudrand.

ISSOUDUN, *Exeledunum* ou *Exsoldunum*, Ville de France dans le Berry, du Diocése de Bourges, dont elle est éloignée de huit lieuës, est située sur la petite riviere de Thiol. Elle est forte, avec un château qui a des murailles, des tours & des fossés. Hugues de Die, Legat du Pape, y assembla un Concile en 1081, pour regler quelques differends qui regardoient l'Abbaïe de Bourgdieu. * Ives de Chartres, *Epist.* 180. 204. 268. Robert, &c.

ISSUS, Ville de Cilicie, dite *Lajazzo* ou *Ajazzo*, près d'un golfe de ce nom & du mont Aman. C'est près de ce lieu qu'Alexandre *le Grand* défit l'armée de Darius. La ville de Nicopolis n'en est pas éloignée. *Cherchez* LAJAZZO.

ISTER, Auteur Grec, disciple de Callimaque, vivoit du tems de Ptolomée *Evergetes*, & laissa vers la CXXXVI. Olympiade, & 236. ans avant JESUS CHRIST divers Ouvrages souvent allegués par les Anciens. Il y a eu un autre ISTER, natif d'Alexandrie, homme très docte. * *Consultez* Vossius, *l. 4. de Hist. Grec. c. 12.*

ISTÆVONS, *Istævones*, étoient anciennement des Peuples de la Germanie. Ils étoient au Couchant des Hermions & au Sud des Vindiles, bornés des autres côtés par le Rhin & par la mer. Ils comprenoient tous ces peuples ci, les Frisons, les Bructeres, les Angrivariens, les Ansibariens, les Chamases, les Dulchibiniens, les Marses, les Tubantes, les Marsatiens, les Sicambres, les Ulbiens, les Teucteres, les Juhons & les Matiaques. Ils possedoient une partie de la Soüabe, une partie de la Franconie, tout ce qu'on trouve à la droite du Rhin des Cercles du Haut & du Bas Rhin, & de celui de Westphalie & des Païs bas, & une petite partie de la Saxe. * Baudrand.

ISTHME, espace de terre qui sépare de deux mers, & joint deux terres. Les Isthmes les plus celebres des deux Continens sont;

L'ISTHME DE LA CHERSONESE TAURIQUE, appellée maintenant *Zucala*: il est large de trois milles, & joint à la Terre-ferme cette fameuse presqu'isle, nommée aujourd'hui *la petite Tartarie de Crim.*

L'ISTHME DE LA CHERSONESE DE TRACE, joint cette presqu'isle à la Thrace, maintenant appellée *Romanie*, & est entre le golfe de Laridia & la mer de Marmora. Il est fort petit, & étoit anciennement fermé d'un long mur que Miltiade y avoit fait construire.

L'ISTHME DE CORINTHE ou DE LA MORE'E, entre le golfe de Corinthe, autrement de Lepante, & le golfe d'Engia, joint la Morée avec l'Achaïe, & le reste de la Grece. Les Empereurs Jules Cesar, Caligula & Neron, voulant rendre la navigation de la mer Ionienne dans la mer Ægée ou Archipel, plus courte & moins dangereuse, entreprirent en vain de percer cet Isthme: ce qui donna lieu au Proverbe, *Isthmum fodere*, (couper l'Isthme) à l'égard de ceux qui entreprennent au delà de leurs forces. On y bâtit ensuite un mur, qui fut appellé *Hexamilium*, & depuis Hexamili, parce qu'il étoit long de six milles, suivant la largeur de l'Isthme. Ce mur fut abbattu par Amurath II. & après que les Venitiens l'eurent relevé & fortifié, Mahomet II. le renversa en 1443.

L'ISTHME D'ERISSO, dans le Jamboli, Province de la Macedoine, joint la presqu'isle du Mont Athos ou *Monte Santo*, au Continent du Jamboli, entre le golfe de *Monte Santo* ou de *Fassio*, & le golfe de *Contesa*. Il n'est large que de 12. stades. Xercés le fit autrefois couper.

L'ISTHME DE PANAMA, ou *de Darien*, joint l'Amerique Septentrionale à la Meridionale, & est entre la mer du Nord & la mer du Sud: il s'appelle autrement la Terre ferme, & est d'environ trente lieuës.

L'ISTME DE SUEZ, joint l'Egypte à la Palestine & à l'Arabie Petrée, entre la mer Mediterranée au Septentrion, & la mer Rouge au Midi. Il prend son nom de la ville de Suez qui est sur le bord de la mer Rouge. Il est large de 70. milles Arabiques. Plusieurs Souverains ont tenté inutilement de le couper pour joindre les deux mers.

ISTHMIENS, Jeux de la Grece, que l'on representoit tous les trois ans, en l'honneur de Melicerte, qui, selon la Fable, fut changé en Dieu marin, après s'être précipité dans la mer. Ils furent ainsi appellés de l'Isthme de Corinthe, où ils se celebroient. Plutarque semble mettre de la difference entre les Jeux consacrés à cette Divinité, & les Isthmiens, lorsqu'il dit, que ces derniers furent institués par Thesée, en l'honneur de Neptune. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Jeux Isthmiens se celebroient avec grand appareil, & que c'étoit une des quatre grandes assemblées de la Grece, où les Heros donnoient des marques de leur courage & de leur adresse. Le prix de la victoire étoit une couronne de pin ou de myrte. Dans la suite on y donna de l'argent aux victorieux par l'ordonnance de Solon, qui taxa ce prix à cent drachmes. * *Chron. Paschal. liv. 6. 6. 21.* Faber, *Agonist.* Scholiaste de Pindare, *ad Isthmia.*

ISTICHIA, petite Ville de la Morée, située dans le païs des Mainotes, près du golfe de Coron, à deux lieuës de Chialisa du côté du Midi. Quelques Geographes la prennent pour la petite ville nommée anciennement *Leuctra* & *Leuctrum*, laquelle pourtant la plûpart mettent à *Maina.* * Baudrand.

ISTIGIAS, petite Ville de la grande Tartarie, dans le Mawaralnahra, au Septentrion de Busdascan. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne Capitale de la Bactriane, nommée *Chariaspa*, *Zariaspa*, & *Bactra*, laquelle d'autres mettent à *Balch.* * Baudrand.

ISTRE, Saint Clement d'Alexandrie fait mention d'un

Auteur nommé Istre, qui avoit fait un Livre de la Colonie des Egyptiens, & un autre de la proprieté des combats. Le premier est cité par Stephanus de Urbibus. On croit que c'est celui dont Athenée parle ainsi au *Liv. VI. Dypnosoph.* Istre, fils de Menandre. Istrien, Cyreneen & Macedonien, est un Historien qui fut esclave & disciple de Callimaque. Hermippe, dans le II. Livre des Esclaves qui ont été illustres par leur érudition, dit qu'il étoit de Paphos, il a écrit d'autres Ouvrages. * M. Du Pin, *Bibliotheque Universelle des Historiens Prophanes.*

ISTRES, en Latin *Astromela*, ancien Bourg de la Provence, Province de France, sur le bord Occidental de la mer du Martegues, près de la fosse Crapone, à deux lieuës de Berre, & un peu moins de Ferrieres vers le Couchant. * Baudrand.

ISTRIA, *Capo d'Istria*, Ville de l'Etat des Venitiens, Capitale de l'Istrie, située sur une petite isle du golfe de Trieste, & jointe à la Terre ferme par des pont levis. Capo d'Istria, qui a un Evêché suffragant d'Aquilée, fut nommée anciennement *Ægida.* Elle prit ensuite le nom de *Justinopolis*, en l'honneur de l'Empereur Justin, qui la rétablit. Elle a été la patrie & l'Episcopat du celebre Pierre Paul Verger, qui étant Nonce du Pape Paul III. en Allemagne, se retira l'an 1548. dans le païs des Grisons, pour y être un simple Ministre parmi les Prétendus Réformés: il emmena avec lui son frere, qui étoit aussi Evêque. * Baudrand.

ISTRIE, Province de l'Italie, que les Allemans nomment *Isterreich* est renfermée dans l'Etat de Venise, entre le Golfe de Trieste, & celui de Quarner, & a pour bornes le Frioul, la partie des Alpes, que les Italiens nomment *Monte della Vena*, & la mer Adriatique: de sorte qu'elle est comme une presqu'isle. Les principales villes sont Capo d'Istria, nommée autrefois *Justinopolis*, Parenzo, Pola, Città Nova, &c. qui sont toutes aux Venitiens. La Maison d'Autriche y a Trieste & Pedena, avec quelques petits bourgs. Le Païs, & sur tout le long de la mer, est mal sain; mais il est fertile en bons vins, en olives, en bois, & on en tire même du marbre. La Republique de Venise y tient un Gouverneur, & en tire un revenu fort considerable. * Pline, *l. 3. c.* 18. Strabon, *l. 5.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Magin & Cluvier *Geog* Manzal, *Istr.*

ISTUANFIUS (Nicolas) Hongrois, a écrit une Histoire de son païs, depuis la mort de Mathias Corvin arrivée en 1490. jusqu'à Matthias II. Elle est divisée en 34. Livres, & imprimée à Cologne *in folio* en 1622. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ISVAGLIE (Pierre) Cardinal, Archevêque de Reggio, étoit natif de Messine. On dit qu'en consideration des services qu'il rendit à Ferdinand d'Aragon, ce Prince lui procura le Chapeau de Cardinal. Garimbert n'est pas de ce sentiment. Quoiqu'il en soit, le Pape Alexandre VI. le mit dans le sacré College le 25. Septembre 1500. & l'envoïa peu après Legat en Hongrie & en Bohême. Jules II. le mit à la tête d'un camp volant, pour se jetter dans Boulogne, que les Bentivoglio tenoient alors. Ce Cardinal ne réüssit pas dans cette expedition: on défit une partie de ses troupes, & il ne se sauva qu'à peine à Cesenne. Il mourut peu de tems après, le 24. Septembre 1511. Son corps fut porté à Rome, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, dont il étoit Archiprêtre. * Guichardin, *l. 9. & 10. Hist.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Garimbert, *l. 4.* Ciaconius. Aubery, &c.

ISUS, fils de Joram, fut le seiziéme Souverain Pontife depuis Aaron. Il succeda à son pere dans cette Dignité, & la laissa à son fils Axioram. Quelques uns mettent au lieu de lui Azarias ou Joarib. * Tirin, *Chron. Sac. c.* 42.

I T

ITALA, Bourg de Sicile. *Voïez* ATALA.

ITALICA, Ville d'Espagne, fut ainsi nommée, lorsque Scipion l'*Africain* lui donna la forme de Cité. Elle devint très considerable, & fut la patrie des Empereurs Trajan & Adrien. Elle fut long tems du nombre de ces villes que l'on appelloit *Municipia.* Elle demanda ensuite à être de la condition de celles qui étoient nommées *Colonies*: ce qui surprit Adrien, parce que les villes Municipales étoient préferables à celles d'une Colonie. On ne trouve aujourd'hui que des mazures où étoit Italica. La ville de Corfou en Italie, fut aussi appellée *Italica* par quelques peuples d'Italie Confederés, pour faire la guerre aux Romains, guerre qui fut appellée *Sociale*, *Marsique* ou *Italique*, & commença l'an 662. de la fondation de Rome; parce qu'ils avoient choisi cette ville pour être la Capitale de leur Republique; mais elle ne porta pas long-tems ce nom; & la guerre étant finie l'an 664. de Rome, elle prit son ancien nom de *Corfinium* ou Corfou. Cependant M. Bayle ne croit point qu'il y ait eu de ville en Italie qui ait porté le nom d'*Italica.* * Appian, *in Ibericis.* Aulu Gelle, *l.* 16. Ludov. Nonnius, *in Hispan. c.* 17. Vell. Patercul. *l.* 2. Diodor. *in Excerptis.* Strab. *l.* 5.

ITALIE, Region de l'Europe, que l'Empire Romain a renduë plus considerable qu'aucune partie du monde, qui est aujourd'hui soûmise à divers Princes.

SES NOMS, SA SITUATION ET SES BORNES.

Les Auteurs anciens ne conviennent pas d'où elle tire son nom d'Italie. Les uns le font venir des bœufs & des taureaux, qui y sont extrêmement gros, & que les Grecs appelloient Ἰταλοί; & d'autres jugent que ce nom lui fut donné par *Italus* Roi des Arcades. Les Grecs la nommerent aussi *Hesperie*, ou à cause de l'étoile du soir, qu'ils appellent ἕσπερος, & les Latins *Vesper*, parce que ce païs étoit au Couchant de la Grece; ou à cause d'Hesperus qui s'y retira, étant chassé d'Afrique par son frere Atlas. Elle eut encore le nom d'*Oenotrie* & de *Saturnie*, tiré de Saturne, qui regna en ce païs; celui d'*Ausonie*, d'Auson fils d'Ulysse & de Calypso, qui la peupla en quelques endroits; & d'autres pris des noms des Princes qui ont regné en ce païs, ou des peuples qui y ont été les plus puissans. La situation de l'Italie est si avantageuse, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle soit si fertile. Elle est vers le milieu de la Zone temperée, entre le 28. degré & demi, le 42. & demi de longitude, depuis le 27. degré & demi jusqu'au 46. & demi de latitude. Ses bornes sont, au Septentrion, les Alpes qui la séparent de l'Allemagne; au Levant, la mer Mediterranée, dite *Adriatique*; au Midi, la mer Inferieure ou de *Toscane*, & au Couchant une partie des Alpes, avec la riviere de Var, qui la bornent du côté de la France & de l'Italie.

DIVISION ANCIENNE ET MODERNE.

L'Italie n'a pas toûjours eu une même division, à l'égard des Provinces qu'elle contient; & ce partage a changé de tems en tems, selon que les peuples s'y sont venus habituer, ou que les naturels du païs se sont étendus par leurs conquêtes. Après que les Gaulois se furent rendus maîtres de cette partie d'Italie, qui s'étend depuis les Alpes & l'Apennin, jusqu'à la riviere d'Iesi, qui se perd dans le golfe Adriatique, proche la ville d'Ancone, les Romains donnerent à cette contrée le nom de *Gaule Italique*, *Citerieure*, *Cisalpine*, & ajoûterent depuis celui de *Circumpadana* & *Togata*, pour marquer qu'elle étoit autour du Pô, & que les habitans y portoient de longues robes, à l'imitation des Romains. On trouvoit dans cette Gaule Cisalpine plusieurs autres peuples; comme les Liguriens, les Venitiens, les Carniens, les Istriens, & dans les vallées des Alpes, les Taurins, les Salasses, les Lepontiens, les Euganiens, & les Rhetiens, qui firent depuis une Province à part. Au de-là de cette Gaule, on rencontroit au dessous de l'Apennin les Etrusques ou Toscans, puis les Umbriens; ensuite les Sabins & Latins, les Æques, les Volsques & Herniques, les Picentes, les Marucins, les Vestins, les Ferentins, les Pelignes & les Marses; au milieu du païs, les Samnites, les Campaniens & les Picentins; dans une autre contrée, les Apuliens, les Calabrois, les Salentins, les Lucaniens, les Brutiens, & la grande Grece, partie de la Sicile d'aujourd'hui. Depuis, l'Italie a été differemment partagée selon les divers Princes qui s'y sont établis. On a autrefois compté onze principales Regions, & quinze Provinces en l'ancienne Italie, le Latium & la Campanie, l'Apulie & la Messapie, la Lucanie & le Brutium, le Samnium, le Picenum, l'Ombrie, l'Etrurie, la Gaule Cispadane, la Ligurie, le païs des Venitiens, l'Istrie & la Gaule Transpadane. On assure que cette division est la même qui fut faite du tems d'Auguste. L'Empereur Adrien divisa l'Italie en dix-sept Provinces, en y comprenant les Isles. La même chose fut observée du tems de Constantin. Il y avoit entre ces Provinces les Annonaires, qui étoient les plus fertiles; & les Suburbicaires, qui étoient voisines de la ville de Rome. Divers Auteurs ont écrit au sujet de ces Provinces Suburbicaires. L'Italie étoit divisée en dix-huit parties, sous le regne des Lombards. Ptolomée y a observé quarante cinq Peuples differens, & Strabon huit Regions. Leandre Alberti, & d'autres la divisent en dix-neuf Contrées.

1. *Æmilia*,	Lombardie de-çà le Pô.
2. *Apulia Daunia*,	Puglia Piana.
3. *Brutium*,	Basse Calabre.
4. *Apulia Pincetia*,	Terre de Barri.
5. *Campania*,	Terre de Labour.
6. *Flaminia*,	Romagne.
7. *Forum Julii*,	Frioul.
8. *Gallia Transpadana*,	Lombardie de-là le Pô.
9. *Hetruria*,	Toscane.
10. *Istria*,	Istrie.
11. *Latium*,	Campagne de Rome.
12. *Liguria*,	Riviere de Gennes.
13. *Lucania*,	Basilicate.
14. *Magna Græcia*,	Haute Calabre.
15. *Picenum*,	Marche d'Ancone.
16. *Salentinorum Terra*,	Terre d'Ottrante.
17. *Samnium*,	Abruzzo.
18. *Venetorum Terra*,	Marche Trevisane.
19. *Umbria*,	Duché de Spolette.

Le Pape y possede l'Etat de l'Eglise, où sont la Campagne de Rome, le Patrimoine de saint Pierre, les Duchés de Spolette, d'Urbin & de Ferrare, la Marche d'Ancone, la Romagne, le Boulonnois, & le Duché de Benevent, dans le Roïaume de Naples. Ce Roïaume qui appartenoit autrefois aux Rois d'Espagne, est possedé presentement par l'Empereur, qui possede aussi le Duché de Milan, le Marquisat de Final, sur la côte de Gennes, & quelques autres places sur celles de Toscane. Le Duc de Savoye y tient le Roïaume de Sicile, depuis le Traité conclu à Utrecht le 11. Avril 1713. & depuis plusieurs siécles le Piémont, le Marquisat de Saluces, &c. Le Duc de Florence, de la Maison de Medicis, a la plus grande partie de la Toscane. Le dernier Duc de Mantouë, de la Maison de *Gonzague*, possedoit le Duché de ce nom & le Montferrat. Le Duc de Parme, de la Maison de *Farnese*, a les Duchés de Plaisance, Parme, & autrefois Castro. Le Duc de Modene, de la Maison d'*Est*, possede les Duchés de Modene & de Reggio. Le Prince de Masse, de la Maison de *Cibo*, a la Principauté de ce nom. Celui de la Mirandole, de la Maison des *Pics*, a celle de ce nom, avec Concordia. Le Prince de Monaco, de la Maison de *Grimaldi*, possede cette ville sous la protection du Roi de France. Le Duc de Guastalla est de la Maison de *Gonzague*. Le Duc de Sabionete, de la Maison de *Guzman*, sous la protection d'Espagne. Le Prince de Castillon, de la Maison de *Gonzague*. Le Prince de Piombino, de la Maison de *Ludovisio*, sous la protection d'Espagne. Le Comte de Novellare, de la Maison de *Gonzague*, & autres Branches. Le Marquis de Fossanova, de la Maison de *Malespine*. Le Marquis de Monteza, de la Maison de ce nom. Le Marquis Spigni, de la Maison de *Carreto*, &c. Il y a quatre Republiques; deux grandes, celle de Venise, & celle de Gennes; deux petites, celle de Lucques, & celle de saint Marin. La Republique de Venise possede une partie de l'Istrie, le Frioul, la Marche Trévisane, le Padoüan, le Veronois, le Vicentin, le Bressan, le Bergamasque, &c. La Republique de Gennes possede ce qu'on nomme *la Riviere de Gennes*; celle de Lucques est peu de chose; & celle de saint Marin encore moins. On dit pourtant que cette derniere, qui est enfermée dans l'Etat d'Urbin, & qui subsiste sous la protection des Papes, met cette adresse sur ses Lettres, lorsqu'elle écrit à la Republique de Venise: *Alla nostra charissima Sorella la Serenissima Republica de Venetia.* Nous ne dirons rien ici de l'Etat dont joüit l'Evêque de Trente. La Maison d'Autriche y possede le Comté de Goritz, les villes de Trieste, Pedena, &c. en Istrie. Les douze anciens Cantons Suisses y tiennent les quatre Bailliages, que l'on appelle d'*Italie*, & les Grisons y ont la Valteline. Tout cela est au pied des Alpes.

DU GOUVERNEMENT ET DE LA RELIGION.

L'Italie fut anciennement gouvernée par divers Rois, & depuis fut divisée en quelques Republiques, jusqu'à ce qu'on la vit soûmise à l'Empire Romain, dont la gloire l'a renduë si illustre. Les Rois de Rome n'avoient qu'un petit païs: les Consuls même ne soûmirent que peu à peu leurs voisins, & la Republique ne les vainquit que bien tard. Lorsque cet Empire a commencé à déchoir dans le V. siécle, les Goths, les Lombards, les François, les Normands, les Sarrasins, les Allemands, les Espagnols, & d'autres nations, s'y sont établies à diverses fois. Les Goths, les Vandales, les Herules, les Huns, & d'autres Barbares, furent les premiers qui après s'être rendus maîtres de Rome, s'établirent en Italie. L'Empereur Justinien chassa la plûpart de ces Barbares dans le VI. siécle, par les armes de ses Generaux Bellisaire & Narsès, & donna commencement à l'Exarchat d'Italie, qu'il établit en la ville de Ravenne. Les Lombards qui y furent appellés par Narsès, à ce qu'on croit, se rendirent maîtres de Ravenne, & établirent en 568. dans la Gaule Cisalpine un Roïaume, qui de leur nom fut appellé *Lombardie*, & qui a duré environ deux cens quatre ans, jusqu'à ce qu'il fut éteint par Charlemagne en 774. Ce Monarque donna des terres très considerables au saint Siége. Avant les Lombards, les Ostrogoths avoient eu un Roïaume en Italie depuis l'an 493. sous Theodoric, jusqu'en 553. sous Totila. Nous en parlons ailleurs, aussi bien que des Exarques & des Rois des Lombards sous leur titre, & nous donnons une Table Chronologique, pour marquer la succession de ces Princes, aussi-bien que celle des Rois de Rome, des Empereurs Romains & des Papes, sous l'Article de ROME. Dans les IX. X. & XI. siécles, les Sarrasins firent des courses en Italie, & s'établirent en Sicile l'an 1058. Les Normands les en chasserent & y resterent. Ensuite les François & les Espagnols y ont gouverné diversement. La Religion Catholique & Romaine est la seule qu'on professe en Italie, où reside le Chef de la Religion, c'est à dire, le Pape, Souverain Pontife, premier Evêque de l'Eglise, & Vicaire de JESUS-CHRIST en terre. On n'y souffre point d'Heretiques, mais seulement des Juifs en quelques villes; en quelques autres, les Grecs & les Armeniens font l'Office selon les coûtumes de leur païs. Il y a pourtant quelques Protestans dans les vallées de Piémont & des Grisons, & dans les quatre Bailliages que les Suisses tiennent au pied des Alpes, vers le Lac Major & le Lac de Lugan. Les villes d'Italie sont belles, bien bâties & magnifiques. On y appelle Rome *la Sainte*, Naples *la Noble*, Florence *la Belle*, Gennes *la Superbe*, Milan *la Grande*, Ravenne l'*Ancienne*, Venise *la Riche*, Padouë *la Docte*, & Boulogne *la Grasse*. Il n'y a point de païs au monde où il y ait tant d'Evêchés qu'en Italie, les Papes en aïant multiplié le nombre, surtout du tems du Concile de Trente, pour y avoir plus de voix. Nous en donnons ci dessous un dénombrement. Il y a aussi plusieurs Universités; comme à Padouë, à Venise, à Turin, à Pavie, à Sienne, à Rome, à Ferrare, à Macerata, à Fermo, à Naples, à Salerno, &c.

ARCHEVESCHES ET EVESCHES D'ITALIE.

LE SAINT SIEGE.

Rome, Evêché, dont l'Evêque est Chef de toutes les Eglises du Christianisme.

Evêchés.

Les six Evêchés qu'optent les six plus anciens Cardinaux:

Ostie, appartient au Doïen du sacré College: Et celui de Veletri, *dans la Campagne de Rome*, y est uni.

Porto, *dans la Province du Patrimoine.*

Sabine, *dans la Terre de Sabine.*

Palestrine, *dans la Campagne de Rome.*

Frescati, *dans la même Province.*

Albano, *dans la même Province.*

Les autres Evêchés dépendans immédiatement du saint Siége sont,

Dans la Campagne de Rome, Tivoli, Agnani, Segni, Ferentino, Alatri, Veroli, Terracina.

Dans le Patrimoine, Nepi & Sutri, qui sont unis; Viterbe & Toscanella, unis; Orti & Civita Castellana, unis; Corneto & Monte Fiascone, unis; Bagnarea, Orvieto, Aquapendente.

Dans l'Ombrie, Perouse, Spolete, Città di Castello, Città della Pieve, Terni, Narni, Amelia, Todi, Rieti, Foligni, Assise, Nocera, & Arezzo, dans la Toscane.

Dans la Marche d'Ancone, Ancone, Lorette, & Recanati, unis; Ascoli, Jesi, Osimo, Camerino & Fano, dans le Duché d'Urbin.

Dans le Roïaume de Naples, l'Aquila, Sulmona & Valva, unis; Civita Ducale, Teramo & Marsi.

ARCHEVESCHE' DE PISE, *dans la Toscane.*

Evêchés suffragans.

Dans l'Isle de Corse, aux Genois, Aleria, Azazzo & Sagona.

Dans la Toscane, *Lucques* & *Sarzana*, distraits & exemts de la Jurisdiction de l'Archevêque.

ARCHEVESCHÉ DE FLORENCE, *en Toscane.*

Evêchés suffragans.

Dans la Toscane, Fiesoli, Pistoïa & Prato, unis; Volterre, exemt; Colle, San Miniato, dal Tedesio, Borgo San-Sepolchro, Monte Pulciano, exemt; Cortone, exemt.

ARCHEVESCHÉ DE SIENNE, *en Toscane.*

Evêchés suffragans.

Dans la Toscane, Saona, Chiusi, Grosseto, Massa, Pienza, exemt; Mont'Alcino.

ARCHEVESCHÉ DE FERMO, *dans la Marche d'Ancone.*

Evêchés suffragans.

Dans la Marche d'Ancone, Macerata & Tolentin, unis; Ripa Transone, Montalto, San Severino.

ARCHEVESCHÉ D'URBIN, *dans le Duché du même nom.*

Evêchés suffragans.

Dans le même Duché, Cagli, Fossombrone, Monte-Feltro, Pesaro, Urbanea, & Sant-Angelo in Vodo, unis; Senigaglia, Gubio, exemt.

ARCHEVESCHÉ DE RAVENNE, *dans la Romagne.*

Evêchés suffragans.

Dans la même Province, Adria, dont le Siége est à Rovigo; Rimini, Bertinoro, Cervia, Cesena, Commaccio, Baënza, Ferrare, Imola, Forli, Sarsina.

ARCHEVESCHÉ DE BOULOGNE, *dans l'Etat Ecclesiastique.*

Evêchés suffragans.

Dans le Duché de Parme, Parme, Plaisance, Borgo San-Donino.
Dans le Duché de Modene, Reggio, Modene.
Dans l'Etat de Venise, Creme.

ARCHEVESCHÉ DE GENNES.

Evêchés suffragans.

Dans l'Etat de Gennes, Albenga, Noli, Brugneto.
Dans l'Isle de Corse, Nebio, Matiana & Accia, unis.
Dans le Duché de Milan, Bobio.

ARCHEVESCHÉ DE TURIN, *Dans le Duché de Piémont.*

Evêchés suffragans.

Dans le même païs, Ivrea, Mondovi, Saluces, exemt, Fossano.

ARCHEVESCHÉ DE MILAN, *Dans le Duché de Milan.*

Evêchés suffragans.

Dans le même Duché, Cremone, Novare, Lodi, Alexandrie, Tortone, Vigevano, Pavie, exemt.
Dans l'Etat de Venise, Bergame, Brescia.
Dans les Etats du Duc de Savoye, Albe, Ast, Verceil.
Dans le Montferrat, Aqui, Casal.
Dans l'Etat de Gennes, Savone, Ventimiglia.

ARCHEVESCHÉ D'AQUILÉE, *Dans le Frioul.*

Evêchés suffragans.

Dans l'Etat de Venise, Padouë, Vicenze, Verone, Trévise, Ceneda, Belluno, Feltre, Concordia, Capo d'Istria, Città Nuova, Parenzo, Pola.
Dans le Domaine de l'Empereur, Trente, Trieste, Pedena, Laubach, exemt.
Dans le Duché de Milan, Come.
Dans le Duché de Mantouë, Mantouë, exemt.

PATRIARCHAT DE VENISE.

Evêchés suffragans.

Dans l'Etat de Venise, Chiozza, Torcello, Caorle. *Voïez* NAPLES.

MONTAGNES, RIVIERES, FIGURE, LACS Isles de l'Italie.

Les Alpes qui separent la France, l'Allemagne, & les Suisses de l'Italie, portent divers noms. L'*Appennin* coupe tou l'Italie en long. Le *Monte-Masso* est auprès de Suessa; & entre Baïes & Puzzole, *Monte-Barbaro* Entre Naples & Nole, est le fameux *Vesuve*, qu'on appelle dans le païs, *Monte di Summa*. Dans la Poüille est le *Mont de S. Ange*, ou *Mont Gargan*. Les Fleuves d'Italie sont, *le Pô*, nommé par les Grecs *Eridan*, qui traverse le Piémont, le Mantoüan, le Montferrat, &c. & se décharge dans la mer Adriatique. Nous pouvons remarquer ensuite la *Doëra* ou *Doria*, *Sessia*, le *Tezin*, qui traverse le Lac Majeur; l'*Adda*, qui passe au milieu du Lac de Como; l'*Oglio*, qui se jette dans le Lac d'Iseo; & le *Menzo*, qui coupe le Lac de Garda. Ces rivieres descendent des Alpes, & se jettent dans le Pô. Le *Tanaro*, *Trebia*, le *Taro* & le *Reno*, qui sortent de l'Apennin, se jettent aussi dans le même fleuve. L'*Arne* qui traverse la Toscane, passe à Florence & à Pise, & se jette dans la mer. Le *Tibre* passe à Rome, & reçoit le Chiana, le Teverone, le Nera, &c. Il y a encore le *Garigliano*, le *Vulturne*, le *Silaro*, &c. L'Italie a la figure d'une jambe humaine ou d'une botte, dont le bout du pied semble pousser la Sicile dans la mer. Cette situation ne la fait considerer qu'en sa longueur, qu'on prend depuis le Val d'Aoste jusqu'à l'extrémité de la Calabre, où est Reggio, & cet espace contient quatre cens cinquante milles. Sa largeur s'étend fort peu, si ce n'est au pied des Alpes, où l'on lui pourroit donner jusqu'à deux cens quatre vingt milles. Dans la Toscane est le Lac de Thrasimene, nommé aujourd'hui *di Perugia*, avec le Lac Vulsin & de Bracciano. Dans la Campagne de Rome sont le Lac Fucin, celui de Fundi, avec le Lac Albanus, aujourd'hui *Lago di Castello Gandolphe*. Il ne faut pas oublier ceux de Come, autrefois Larius, Iseo, Lugano, Gardo, &c. Les principales Isles sont l'Elbe, Corse, Sardaigne, Ischia, Caprée, la Sicile, & quelques autres.

DU PAYS, DES HABITANS, DU LANGAGE, & de la maniere de compter les heures.

L'air d'Italie est generalement sain, doux & temperé, excepté dans l'Etat Ecclesiastique; & la terre est presque par tout si fertile, qu'on semble y être toûjours dans le Printems. Elle est aussi feconde en froment, en fleurs & en fruits de differentes sortes, sans parler de la chasse & de diverses sortes d'animaux qu'on ne voit point ordinairement en France. C'est pour cette raison que divers Auteurs ont nommé l'Italie *le Jardin de l'Europe*. On y trouve des mines de fer, d'alun, de souffre, & quelques unes d'or & d'argent, avec grand nombre de carrieres de marbre, d'albâtre & d'autres belles pierres, qui servent pour les pompeux édifices, qu'on y éleve de tous côtés, sans parler de quelques pierres précieuses, qu'on a dans la Calabre, la Toscane & la Lombardie. Les peuples y sont polis, adroits, prudens & ingenieux. Ils aiment à s'entretenir des affaires d'Etat, & en parlent en bons politiques. L'éloquence leur est naturelle, & ils ne manquent ni de genie, ni de conduite, ni de valeur, quoiqu'on leur donne souvent l'épithete de poltrons; mais avec ces bonnes qualités, ils en ont de très mauvaises; car ils sont si vindicatifs, que le desir d'avoir raison d'une injure prétenduë est herédiraire dans leurs familles. Outre cela ils sont soupçonneux, jaloux, & formalistes en toutes choses. Ils aiment les titres magnifiques & les noms fameux; & comme ils s'avancent par les Benefices, ils y font grand état du Droit Canonique. La Langue Italienne est tirée de l'ancienne Langue Latine, que les Goths, les Huns, les Vandales, les Lombards, & les autres peuples ont extrêmement defigurée. La plus polie est la Toscane, & on s'en sert parmi les plus honnêtes gens; mais elle doit être parlée par un Romain, qui a l'accent très-délicat. C'est pour cette raison que les Italiens disent en Proverbe: *Lingua Toscana in bocca Romana.* Presque toutes les villes d'Italie ont chacune leur jargon; & on a observé que les Florentins prononcent leurs paroles du gozier, les Venitiens du palais, les Napolitains des dents, & les Genois des levres. Les Italiens commencent à compter leurs heures à l'entrée de la nuit, & ce sont ces heures que les Astronomes appellent Italiques. Ainsi le nombre de celles de midi hausse & baisse selon les saisons, quoique leur jour civil, ou artificiel, qui comprend le jour naturel, soit toûjours de vingt-quatre heures. Cette façon de compter est differente de celle des anciens Romains, qui avoient les heures inégales, comme parlent les Astronomes, c'est-à-dire, dont le jour naturel étoit de douze heures en Eté, comme en Hyver. Plaute insinuë dans le cinquiéme Acte de son Pseudolus, que les heures d'Hyver étoient plus longues que celles d'Eté: *Ebibere, in herâ und. P. S. Hyberna, addito.*

GENIE

GENIE DES ITALIENS
pour les Sciences.

Depuis la décadence de l'Empire, il se forma divers Etats dans l'Europe, où les Nations qui avoient été soûmises à l'Empire, se firent une Langue particuliere pour l'usage commun des peuples, ne laissant pas de conserver la Langue Latine pour celui des Sçavans. Entre tous ces peuples, les Italiens ont été considerés comme les successeurs des anciens Romains, pour les Lettres & pour les Sciences. En effet, ils ont plus de délicatesse, & même quelque chose de plus fin, que la plûpart des autres Nations. On attribuë ces qualités à la bonté du climat, & à la subtilité de l'air, que respirent les Italiens; mais cette raison n'est pas solide; car on ne découvre point cette délicatesse d'esprit dans les Italiens, qui ont vêcu depuis Janus & Saturne, jusques aux guerres Puniques, commencées l'an de Rome 489. & 265. avant J. C. ni dans ceux qui ont vêcu depuis l'invasion des Goths en 409. après JESUS-CHRIST. jusques au siécle de Petrarque en 1304. Par une raison contraire, Paul Jove prétend que les Liguriens ont l'esprit grossier, parce que l'air n'y est pas si subtil que dans tout le reste de l'Italie; & il dit, que quelques uns comparoient les esprits de cette Province aux rochers steriles, & au terroir ingrat de ce païs. Cependant l'Abbé Giustiniani nous a fait connoître un assez grand nombre de beaux esprits, & de sçavans hommes, nés dans la Ligurie. Les Italiens semblent avoir un genie particulier pour la Poësie, pour les Antiquités, pour les Arts liberaux, pour la Jurisprudence, & pour la Politique; mais leur Poësie a pour l'ordinaire plus de brillant que de solidité; & voulant s'élever au-dessus du commun, ils font voir souvent peu de justesse d'esprit & de bons sens. Pour ce qui regarde la politique, ils sont excessifs en reflexions; & on croit que ce défaut leur vient d'être trop attachés à imiter leur Corneille Tacite. Les peuples du Nord se sont imaginés que les Italiens n'étoient pas capables d'une profonde érudition, qui consiste, selon eux, dans une grande lecture, & dans une sçavante critique des Auteurs; mais on a vu quantité de ces sortes de Sçavans en Italie, dans le XV. siécle; les diverses Leçons de Joseph Castalion d'Ancone, & les Ouvrages de Laurent Pignorius, & d'Octavius Ferrarius, &c. font connoître que ces peuples pourroient égaler ceux des Païs Bas, s'ils vouloient s'y appliquer. Il est difficile de justifier les Ecrivains Italiens, du reproche qu'on leur fait de deux autres défauts considerables. Le premier est un certain air de cette vanité Romaine, qui leur fait méprifer toutes les autres Nations; ce qui les a rendus odieux à la plûpart des Allemans, des Anglois, & des Hollandois. L'autre défaut est le peu de pieté que l'on a remarqué dans les Ouvrages, qu'ils n'ont point composés exprès pour le service, ou pour la défense de l'Eglise, mais il ne faut pas attribuer à toute la Nation, ce qui n'est propre qu'à quelques-uns; & ce reproche se doit appliquer à divers Ecrivains, qui ont abandonné leur Religion & leur patrie, pour aller répandre dans les païs du Nord & de l'Occident, les impietés du Photinianisme, du Deïsme, & même de l'Atheïsme; comme Bernardin Ochin de Sienne; Matthieu Grimaldi, Jurisconsulte de Padouë; les deux Socins de Sienne; Jean-Paul Alciat, du Milanez, &c.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ITALIE.

Consultez Saluste; Jules-Cesar; Velleïus Paterculus; Tite-Live; Florus; Denys d'Halicarnasse; Polybe; Plutarque; Dion Cassius; Appien; Herodien; Procope; Zozime; Xiphilin; Justin; Valere Maxime; Solin; Cornelius Nepos; Tacite; Aurelius Victor; Spartien; Jules Capitolin; Lampridius; Vopiscus; Sextus Rufus; Eutrope; Ammien Marcellin; Paul Diacre; Cassiodore; Jornandes; Orose; Baptiste-Egnace; Blondus; Sigonius; Saint Antonin; Villani; Rosini; Contareno; Volaterran; Guichardin; Paul Jove; Coëffeteau; l'Abbate Tesoro; Baronius; Sponde; Bzovius; Rainaldi; Davity; Strabon; Pline; Ptolomée; Pomponius Mela; Etienne de Byzance; Bullinger; Marius Niger; Leandre Alberti; Laurent Corvin; Munster; Mercator; Zurita; Ortelius; Laurent d'Agnania; Botero; Merula; Magin; Cluvier; Ferrari; Sanson; Briet; Du Val; divers Voïages & Descriptions d'Italie; aussi-bien que les Poëtes Virgile; Lucain, Ovide; &c. Nous devons ajoûter que plusieurs villes d'Italie, & presque tous les Etats ont leurs Historiens, que nous citons en parlant de ces Etats & de ces villes. Le Pere Rapin. *Instruction pour l'Histoire*; le Cardinal Bembo Kempius, *Biblioth. Angl.* Baillet, *Jugement des Sçavans, Tome. I.*

ITALUS, ancien Roi, qui donna son nom à l'Italie, si nous en devons croire le témoignage des Poëtes.

ITAPOA, Bourg & Colonie des Espagnols, dans le Paraguay contrée de l'Amerique Meridionale, sur la riviere de Parana, dans la Province de ce nom, & aux Confins de celle de Rio de la Plata. On nomme aussi ce bourg l'Incarnation, * Baudrand.

ITERII. *Cherchez* ITIER.

ITHAMAR, quatriéme fils d'Aaron Grand Prêtre. La dignité du souverain Sacerdoce des Juifs demeura dans sa famille jusques à la cinquiéme generation, & Heli descendoit de lui. * Exode, 28. 38 Levitique, 10. &c.

ITHANCHESTER, anciennement *Othonia ad Ansam*, C'étoit une petite Ville des Trinobantes; maintenant c'est un village du Comté d'Essex en Angleterre. Il est sur un petit Golfe, à demi-lieuë de Maldon, vers l'Orient. * Baudrand.

ITHAQUE, Isle de la mer Ionienne, près de Cephalonie. On lui donne aujourd'hui le nom d'*Isola del Bompare* ou *di Val di Compare*; & les Turcs, au rapport de Leunclavius, lui donnent celui de *Piachi* ou *Theachi*. Elle est aussi appellée *Noricia*, par Denys l'*Africain*. Cette isle a été connuë de Strabon, de Pline, de Ptolomée, & est celebre dans Homere par la naissance d'Ulysse.

ITHATIUS. *Cherchez* IDACIUS.

ITHOBAL I. Prêtre d'Astarthe, s'empara du Roïaume de Tyr, après la mort du Roi Pheles, l'an 936. avant JESUS-CHRIST. Sous son regne, il y eut une grande secheresse, qui arriva du tems du Roi Achab. Jezabel étoit fille de cet Ithobal, qui bâtit la ville de Bothruys en Phenicie, & Osa en Afrique. Il regna 32. ans, & eut pour successeur Badezorus. * *I. Reg. cap.* 17. Josephe, *Antiqq. lib.* 8 *lib.* 1. *contra* Appion. M. Du Pin, *Bibliotheque Universelle des Historiens Profanes.*

ITHOBAL II. Roi de Tyr, regna du tems de Nabuchodonosor, Roi de Babylone. Il fut le dernier Roi des Tyriens; car Nabuchodonosor, étant venu avec une armée en Syrie, assiégea la ville de Tyr la septiéme année de son regne, 409. avant JESUS-CHRIST, la prit de force, & ruina entierement l'ancienne ville. Les Tyriens se retirerent dans l'isle, où ils bâtirent une nouvelle ville, & furent gouvernés par des Rois venus de Babylone, ou par des Prêtres. * *Annal. Phœnicior. apud Joseph. contra Appion.* La destruction de Tyr avoit été prédite par Ezechiel, c. 28. M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

ITHOME, Ville de la Phtiotide. Il y a une autre ville de même nom dans la Messenie, que les Lacedemoniens prirent après un siege de dix ans, la premiere année de la XIV. Olympiade. Elle avoit une forteresse sur une montagne, qui commandoit la ville. Il y a une troisiéme ville de ce nom dans la Thessalie. * Catalect. Homeri. Thucydid. *lib.* 1. Plin. *lib.* 4. Strab. *lib.* 8. Steph. *de Urbibus.*

ITIER, ou ITERII (Pierre) Cardinal, Evêque d'Acqs, étoit de Perigord, & l'un des plus celebres Jurisconsultes de son tems. Après avoir été élevé à l'Evêché d'Acqs, il fut creé Cardinal par Innocent IV. le 17. Septembre 1361. & Evêque d'Albe par Urbain VI. Il mourut à Avignon le 19. Mai 1367. & est enterré dans l'Eglise des Dominicains, où l'on voit son épitaphe, qui lui donne le titre d'excellent Docteur en Droit, *Doctor Legum egregius.* * Onuphre & Bosquet, *in Innoc. IV.* Frizon, *Gall. purp.* Du Chêne & Aubery, *Hist. des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

ITON, petite Riviere de France, qui coule dans la Normandie, baigne Evreux, & se décharge peu après dans l'Eure. * Baudrand.

ITRI, petite Ville du Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour, entre Fondi & Gaëte. On voit près de là les ruines d'une ville ancienne, qu'on nommoit *Mamurrha* ou *Mamurrharum Urbs.* * Baudrand.

ITTE, fille de FRIDERIC. Seigneur de Bar, premier Duc de la Mozelane ou haute Lorraine, & de *Beatrix*, fille de *Hugues* le Blanc, & sœur de Hugues *Capet*, Roi de France, épousa *Ratboton* Comte d'Altembourg, & fut mere de *Verner* premier, Comte d'Habsbourg, pere d'*Othon* deuxiéme, Comte d'Habsbourg, & d'une autre ITTE, femme de *Rodolphe*, Comte de Thierstein en Suisse, tige de la Maison d'Autriche. Itte, épouse de Ratboton, mourut le 23. Juillet 1026. & fut enterrée à Mury.

ITTER, petite Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Hesse Cassel, sur la riviere d'Itter, à deux ou trois lieuës de Waldek, du côté du Couchant. Cette ville a été Chef d'une

* Y

Seigneurie assez étenduë, dont les Landgraves de Hesse-Cassel sont en possession depuis l'an 1361. * Baudrand.

ITTIGIUS (Thomas) fils de Jean Ittigius Docteur en Philosophie & en Medecine, & Professeur en Physique à Leipsic. Thomas après avoir fait ses études à Leipsic, à Rostoch, & à Strasbourg, fut reçu pour Assesseur dans la Faculté de Philosophie dans la premiere de ces Villes, & publia un Traité sur les Incendies des Montagnes. Il exerça ensuite la Charge de Ministre dans diverses Eglises de la même ville. En 1686. il fut fait Archidiacre & reçut ses licences dans la Faculté de Theologie. En 1697. il fut fait Professeur extraordinaire dans la même Faculté, & Professeur ordinaire l'année suivante. Il travailla aux Actes de Leipsic pendant quelque tems conjointement avec les autres Sçavans qui publient cet Ouvrage. On a de lui, *Dissertatio de Heresiarchis avi Apostolici eique proximi. Appendix de Heresiarchis. Prolegomena ad Josephi Opera. Bibliotheca Patrum Apostolicorum Graco Latina. Historia Synodorum Nationalium in Gallia à Reformatis habitarum. Liber de Bibliothecis & Catenis Patrum. Exercitationes Theologica. Historia Ecclesiastica primi & secundi saculi selecta Capita.* Une partie de ce dernier Ouvrage n'a paru qu'après la mort de l'Auteur. Elle arriva le 7. Avril 1610. Il étoit âgé de plus de 66. ans.

Thomas Ittigius avoit un frere nommé *Godefroi Nicolas*: il étoit Docteur en Droit & Professeur dans la même Faculté à Leipsic, qui mourut vingt jours après son frere.* *Actes de Leipsic.* 1710. *p.* 221.

ITURÉE, que Guillaume de Tyr nomme *Bacar*, petit Païs de la Palestine, au de là du Jourdain, entre la Syrie & l'Arabie. Les Ituréens faisoient un peuple mêlé dans les Tribus de Gad & de Ruben. Ils ont été fameux par leur adresse à se servir de l'arc. * *Voïez* S. Jerôme, *in locis Hebraïcis*; & les Interpretes sur le Chapitre XXV. de la Genese, où il est parlé de *Jetur* leur Fondateur.

ITYS, ou ITYLE, fils de Therée, Roi de Thrace & de Progné, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit violé sa sœur Philomele. * Ovide, *Metam. liv.* 6. *fab.* 7.

ITZEHOA, Ville du Cercle de la Basse-Saxe. Elle est dans le Holstein propre, sur la riviere de Stoer, aux confins de la Stormarie, & à trois lieuës de Gluckstat, vers le Nord. * Baudrand.

J U

JUAMI, Ville de l'Isle de Niphon, en Asie, Capitale d'un Roïaume, qui porte son nom, & située sur la côte Occidentale du Jamaïsoit, ou Jamaistero. * Baudrand.

JUAN D'AUTRICHE (Dom) fils naturel de l'Empereur CHARLES V. nâquit à Ratisbonne l'an 1567. Les Auteurs parlent diversement de sa naissance. On a cru qu'une Princesse étoit sa mere; & quelques-uns même ont prétendu que cette Princesse étoit Marie Reine de Hongrie, propre sœur de l'Empereur. Au moins est-il sur que ce fut pour couvrir l'honneur de sa veritable mere, qu'on le fit passer pour fils d'une Demoiselle de Ratisbonne, nommée *Barbe* Blomberg qui mourut depuis Religieuse. Charles V. confia cet enfant à Loüis Quixada, Grand Maître de sa Maison, & lui commanda de le faire nourrir à la campagne par Magdelaine Ulloa, sa femme, sans lui apprendre sa qualité. Quixada obéït exactement à cet ordre, & l'Empereur revela en mourant ce secret à Philippe II. son fils. Ce dernier étant à Valladolid vers l'année 1561. feignit d'aller à la chasse, & commanda à Loüis Quixada de lui amener Dom Juan. Ce jeune Prince se mit à genoux devant le Roi, lorsqu'il parut en sa présence. *Sçavez vous bien*, lui dit Philippe, en le faisant relever & en soûriant, *quel est vôtre pere? vous êtes fils d'un homme illustre: l'Empereur Charles V. est vôtre pere, & le mien.* Ensuite il lui commanda de le suivre, & le fit élever à la Cour. En 1590. il l'envoïa dans le Roïaume de Grenade contre les Maures, où il acheva heureusement cette guerre; & l'année d'après on le nomma Chef de l'Armée navale des divers Princes ligués contre les Turcs. Il gagna la celebre bataille de Lepante, donnée contre les Infideles dans le golfe de ce nom, le 7. Octobre de l'an 1571. Les Turcs y perdirent 25000. hommes, & presque tous leurs meilleurs Chefs. En 1573 Dom Juan d'Autriche prit Tunis & Biserte en Afrique, que les Turcs reprirent l'année d'après. Depuis en l'an 1576. il fut nommé Gouverneur du Païs Bas, après la mort de Loüis de Requesens, Grand Commandeur de Castille. Avant son arrivée, les soldats Espagnols pillerent la ville d'Anvers; ensuite de quoi les Provinces Catholiques s'unirent avec celles de Hollande & de Zelande, par un Traité fait à Gand & nommé *la Pacification de Gand*. Dom Juan approuva ce Traité, & fit sortir les Espagnols du Païs-Bas: on ne le reçut que sous ces conditions; mais changeant bientôt après de conduite, il se rendit maître de Namur, de Charlemont, & de Mariembourg. Les Etats armerent contre lui, le pousserent dans le Luxembourg, & appellerent l'Archiduc Mathias, frere de l'Empereur Rodolphe, qu'ils élurent pour leur Gouverneur, & auquel ils donnerent le Prince d'Orange pour Lieutenant. Malgré ces obstacles, Dom Juan gouverna avec tant d'adresse, qu'après avoir reçu des troupes que lui amena Alexandre Farnese, Duc de Parme, il gagna à Gemblours une grande bataille sur les Alliés, vers la fin de Janvier de l'an 1558. Ensuite il prit diverses Places, & mourut de poison, selon la plus commune opinion le 1. Octobre de la même année, en son camp près de Namur, en la 32. de son âge. * Strada & Grotius, *de Bell. Belg.* De Thou, *Hist. lib.* 48. *& seq.* Sponde. Beyerlinx, &c.

JUAN D'AUTRICHE (Dom) II. du nom, fils naturel de PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, & de *Marie* Calderonna Comedienne. Elle étoit déja maîtresse du Duc de Medina de las Torres; cependant le Roi la préfera à une fille de qualité qui étoit à la Reine, & dont il avoit déja eu un enfant. Dom Juan nâquit en 1629. sa mere ne laissa pas de voir toûjours le Duc son premier amant: il en coûta un exil à celui-ci; & le Roi sçachant que la Calderonna continuoit toujours à l'aimer, s'en dégoûta, & lui fit dire de se retirer dans un Monastere, suivant la coûtume établie en Espagne, lorsque les Rois quittent leurs maîtresses. Elle s'y soûmit, & prit le voile des mains du Nonce Apostolique, qui fut depuis le Pape Innocent X. Quoique le Roi eût d'autres enfans naturels, entre autres, celui qui a été depuis Evêque de Malaga; il ne reconnut que le fils de la Calderonna: ce fut l'an 1642. il fut ensuite Grand Prieur de Castille. Son pere l'envoïa à la tête de ses Armées en Italie l'an 1647. où il réduisit la ville de Naples après sa revolte. Il avoit alors le titre de Vicaire General & de Plenipotentiaire du Roi d'Espagne en Italie: il alla ensuite commander les troupes Espagnoles en Flandres; puis il fut Generalissime des Armées de terre & de mer contre les Portugais. Dès que le Roi son pere fut mort, il se retira à Consuegra, résidence du Grand Prieur de Castille, ne pouvant soûtenir le grand crédit du P. Nitard, Confesseur de la Reine. Après la majorité du Roi Charles II. Dom Juan d'Autriche revint à la Cour en 1676. & y eut la principale part aux affaires; ce qui obligea la Reine de se retirer à Tolede, d'où elle ne revint qu'après la mort de ce Prince, arrivée à Madrid le 17. Septembre 1679. non sans soupçon de poison. * *Consultez* les Memoires du tems, ceux de la Baronne d'Aulnoy; ses Voïages, &c. Dom Juan d'Autriche laissa une fille naturelle, qu'il avoit euë d'une Princesse Sicilienne.

JUAN FERNANDES (les Isles de) ce sont deux Isles de la Mer Pacifique, situées près de la côte du Chili, vis à-vis de la Ville de San Jago. Celle qui est plus près de la côte, en prend le nom de *Tierra*. On donne à l'autre celui de *Fuera*, qui marque qu'elle est plus éloignée de la terre, que l'autre. Elles sont toutes deux bien cultivées. * Baudrand.

JUAN DE NOVA (l'Isle de) petite Isle de l'Afrique, entre l'Isle de Madagascar, & la côte de Zanguebar à l'Orient de Mozambique. Elle fut découverte l'an 1501. par un Pilote de Galice, duquel elle porte le nom. * Baudrand.

IVANOGOROD, bonne Forteresse de la Suede, bâtie sur un rocher, près de la riviere de Narva, vis-à-vis de la ville de ce nom. On l'appelle quelquefois *Narva des Russiens*, parce qu'elle a été aux Moscovites, mais ils la cederent aux Suedois par le Traité de Stockolm, l'an 1616. *Voïez* NARVA. * Baudrand.

JUBA I. de ce nom, Roi de Numidie, succeda à son pere Hiempsal. Il suivit le parti de Pompée contre Jules Cesar, & après la mort du premier, il fut défait par Cesar. Juba se fit donner la mort après un repas, par Petreïus, compagnon de son malheur l'an 708. de Rome, 46. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cesar réduisit son Roïaume en Province, & l'Historien Salluste en fut le premier Gouverneur. * Florus, *l.* 4. *c.* 2. *Hist.* Suetone, *in Cas.* Plutarque, *in Pomp. & Cas.* Dion, *l.* 43. *& seq.*

JUBA II. Roi des deux Mauritanies, fils de Juba I. fut pris, encore enfant, par les Romains, & servit à orner le triomphe de Jules Cesar l'an 708. de Rome, & 46 avant J. C. Auguste eut soin de le faire élever à Rome; & il seru-

dit si celebre par sa science & par son esprit, que Pline ne fait point de difficulté de dire qu'il étoit plus illustre par cet avantage, que par celui que la Couronne lui donnoit. Le même Auteur dit ailleurs qu'il avoit trouvé une herbe qu'il nomma *Euphorbie*, du nom de son Medecin Euphorbe; & il fait mention de divers Ouvrages de sa façon, entr'autres d'un Traité de cette herbe. Athenée les cite aussi. Auguste lui fit épouser Cleopatre la jeune, fille d'Antoine & de Cleopatre: & ce fut lui qui lui donna les deux Mauritanies, & une partie de la Getulie. De ce mariage nâquit Ptolomée, que Caligula fit depuis mourir. * Pline, *l.* 5. *c.* 1. *l.* 25. *c.* 7. *&c.* Strabon, *l.* 17. Suetone, *in Calig. c.* 26. Dion, *l.* 41. & 43. Athenée, *l.* 3. 4. *&* 8. Vossius, *de Hist. Græc. c.* 2. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, & frere de Jabel, inventa les instrumens de Musique: ce qui est exprimé par ces paroles de Moyse dans la Genese: *Jubal ipse fuit pater canentium citharâ & organo.* * Genese, *c.* 4. *v.* 21. Torniel, *A. M.* 133. 461.

JUBAYE, Ville maritime de Sourie éloignée de quelques milles de Tripoli, qu'elle a au Septentrion. Elle est presque ruinée: elle a eu anciennement de belles Eglises dont on voit encore des restes. Elle a aussi eu un port defendu par les batteries de trois forteresses. Les Turcs y exercent les mêmes violences que dans les autres villes dont ils sont les maîtres; il y a quelques pauvres Chrétiens Grecs, Maronites & Nestoriens, qui n'y sont soufferts que parce qu'ils païent un tribu considerable aux Turcs.

JUBILE, Indulgences solemnelles, que le Pape accorde à tous les Chrétiens. Boniface VIII. fut le premier qui institua l'an 1300. le Jubilé, que l'on observoit de cent ans en cent ans, à l'imitation de celui des Juifs, qui s'observoit de cinquante en cinquante ans. Le Pape Clement VI. le reduisit à cinquante ans, pour en rendre participant un plus grand nombre de Chrétiens. Urbain VI. considerant que ce terme étoit encore trop long, ordonna qu'il se celebreroit tous les trente trois ans. Enfin Sixte V. le fixa à vingt cinq ans; ce qui a été continué depuis. Il est aussi arrivé que chaque Pape, après son exaltation, a accordé un Jubilé: souvent même les Papes donnent des Jubilés, pour des besoins extraordinaires de la Chrétienté. La ceremonie qui s'observe à Rome pour l'ouverture du Jubilé reglé, qu'on appelle *l'Année Sainte*, consiste en ce que le Pape va à l'Eglise de saint Pierre pour faire l'ouverture de la Porte-Sainte, qui est murée, & ne s'ouvre qu'en cette rencontre. Il prend un marteau d'or, & en frappe trois coups, en disant *Aperite mihi portas justitiæ, &c.* puis on acheve de rompre la maçonnerie qui bouche la porte. Ensuite le Pape se met à genoux devant cette porte, pendant que les Penitenciers de saint Pierre la lavent avec de l'Eau-benite; puis prenant la croix; il commence le *Te Deum*, & entre dans l'église avec le Clergé. Trois Cardinaux Legats, que le Pape a envoïés aux trois autres Portes-Saintes, les ouvrent avec la même ceremonie. Ces trois portes sont aux églises de saint Jean de Latran, de S. Paul, & de sainte Marie-Majeure. Cette ouverture pour le Jubilé reglé de 25. en 25. ans, se fait toûjours aux premieres Vêpres de la Fête de Noël; & le lendemain matin le Pape donne la benediction au peuple en forme de Jubilé. L'année Sainte étant expirée, on referme la Porte Sainte la veille de Noël en cette maniere. Le Pape benit les pierres & le mortier, pose la premiere pierre, & y met douze cassettes pleines de medailles d'or & d'argent; ce qui se fait avec la même ceremonie, aux trois autres Portes Saintes. On voïoit autrefois, pendant le Jubilé une prodigieuse quantité de peuple aller à Rome, de tous les endroits de l'Europe; mais on n'y va presque plus que des Provinces d'Italie, parce que les Papes accordent à tous les païs Catholiques, la permission de pouvoir faire le Jubilé chez eux, sans les obliger de venir à Rome pour gagner la grace du Jubilé. * Rome Ancienne & Nouvelle.

JUBILE' DES JUIFS. Il se celebroit de cinquante en cinquante ans. Ce mot vient de l'Hebreu *Jobel*, qui signifie en cette Langue une *corne de Bouc*, parce qu'on se servoit de cette corne, pour annoncer au peuple l'année du Jubilé, qui étoit une année Sabbatique, en laquelle on se reposoit, on mettoit les esclaves en liberté, & on restituoit les possessions qu'on avoit achetées. Il en est parlé assés au long dans le chapitre 25. du Levitique, où il est commandé aux Juifs de compter sept semaines d'années, c'est-à-dire, sept fois sept, qui font 49. ans, & de sanctifier l'année 50. dans laquelle chacun devoit rentrer dans la possession de son bien & dans sa famille. Les Chronologistes ne conviennent pas si cette année Jubilaire étoit la 49 ou la 50. Ainsi les achats qu'on faisoit chez les Juifs, n'étoient pas pour toûjours, mais seulement jusqu'à l'année du Jubilé. La terre se reposoit aussi cette année-là; & il étoit défendu de la cultiver & de la semer. Les Juifs ont pratiqué cela fort exactement jusqu'à leur captivité en Babylone; mais ils ne l'observerent plus après le retour, comme il est marqué par leurs Docteurs dans le Talmud, qui assurent qu'il n'y eut plus de Jubilés, sous le second Temple. Cependant R. Moyse, fils de Maimon, dit dans son abregé du Talmud, que les Juifs ont toûjours continué de compter leurs Jubilés, parce que cette supputation leur servoit pour regler leurs années, & de certaines fêtes, sur tout chaque septiéme année, qui étoit la Sabbatique. * Simon. *Voïez* ANNE'E.

JUBILIUS, Roi des Hermondures, dans le I. siécle, conspira contre Vannius, Roi des Sueves en Allemagne, assisté de Vangion & de Sidon, neveu de ce dernier. * Tacite, *lib.* 12. *Annal. cap.* 8.

JUBIN (Jean) Evêque, composa des vers sur le Sacrement de l'Eucharistie, sur la sainte Vierge, sur saint Jerôme, sur le mépris du Monde, en 1568. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nov.*

JUCADAM, ville de Palestine, dans la Tribu de Juda. * Josué 1. 36.

JUCATAN, presqu'Isle de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Espagne, & dans l'Audience de Mexique, a plus de deux cens cinquante lieuës de circuit. Le païs est rude, mais fertile, sur tout en cotton. Les habitans sont les plus guerriers du païs, & autrefois étoient mangeurs d'hommes. Le Jucatan est situé entre le golfe de Mexique & celui des Honduras, en la mer du Nord. Ses villes sont Merida avec Evêché, Valladolid, &c. François Hernandés de Cordouë, découvrit le premier ce païs; mais après avoir été extrêmement maltraité par les habitans, il s'en retourna à l'Isle de Cuba. François Montege y revint en 1527. & s'y établit, après avoir soûmis le peuple de Jucatan, par une guerre de neuf années. On y bâtit ensuite les villes de Merida, Salamanque, Valladolid, & Campêche. * Herrera, *chap.* 10. Linschot, *Amer. c.* 5. Benzo, *nav. liv.* 2. *c.* 15.

JUCHAL, fils de *Selemias*, fut un de ceux, qui aïant oüi que le Prophete Jeremie conseilloit aux Juifs de sortir de Jerusalem, pour se garentir de la fureur des Caldéens, en avertit le Roi Sedecias, qui fit prendre ce Prophete & le fit mettre en prison. * Jeremie, 38. 1.

JUCONDE. *Cherchez* JOCONDE.

JUCUNDUS & *Tyrannus*, étoient deux Gardes d'Herode *le Grand* Roi de Judée, qu'il affectionnoit particulierement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Mais lui aïant donné quelque mécontentement, il les éloigna. Alexandre fils d'Herode, les reçut dans la Compagnie de ses Gardes; & parce que c'étoit de très braves gens, il leur étoit fort liberal. Herode en étant informé en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent d'abord assés constamment; mais enfin succombant à la violence de la douleur, ils déposerent qu'Alexandre les avoit sollicités à tuer le Roi, lors qu'il iroit à la chasse, quoiqu'il n'y eût rien de plus faux. * Josephe *Antiquit. liv.* 16. *chap.* 16.

JUCUNDUS, Capitaine Romain de Césarée, qui fit tous ses efforts pour appaiser une sédition, que les Grecs avoient excitée dans cette ville contre les Juifs, à l'occasion d'un vase qu'un Grec avoit mis à la porte de la Synagogue des Juifs, dans lequel il immoloit des oiseaux, pour insulter à cette Nation. Jucundus fit enlever le vase, pour appaiser les Juifs; mais tous ses bons ordres ne purent arrêter les seditieux. * Josephe, *Guerre des Juifs, liv. II. chap.* 5.

JUD, ville de Palestine, dans la Tribu de Dan. * Josué, 19. 45.

JUDA, Patriarche, quatriéme fils de Jacob & de Lia, vint au monde l'an 2249. du monde, & 1755. avant JESUS-CHRIST. Il épousa la fille d'un Cananéen, nommé Sué, natif d'un bourg dit Odollam, qui fut depuis dans la Tribu du même Juda; & de ce mariage il eut trois fils, appellés Her, Onan, & Sela. C'est le même Patriarche qui proposa à ses freres de vendre aux Marchands Ismaëlites leur cadet Joseph, qu'ils vouloient faire mourir; & qui depuis aïant promis à Jacob de ramener Benjamin qu'ils menoient en Egypte, s'offrit à Joseph de tenir la place de celui qui étoit criminel en apparence. Il eut aussi de Thamar, femme de son fils, dont il joüit sans la connoitre, Pharès & Zara. Jacob

en mourant lui donna une benediction très avantageuse, en lui prophetisant que le Sceptre ne sortiroit point de Juda, que le Messie ne vînt; prédiction à l'explication de laquelle les Interpretes se sont fort exercés. Juda mourut l'an du monde 2368. & 2636. avant Jesus-Christ, âgé de 119. ans. Il donna son nom à la Tribu de Juda, la plus considerable de toutes celles du peuple d'Israël, qui fut depuis un Roïaume particulier, & qui seul subsista en Corps de Republique, après son retour de Babylone, & donna depuis ce tems, le nom de Juifs à toute la nation. * Genese, *c. 29. 37. &c.* Josephe. S. Augustin. Pererius. Torniel. Salian. Sponde, &c.

JUDA, Rabbin, que les Juifs appellent *Rabbenu Hakkados*, c'est à dire, *nôtre Maître le Saint*, vivoit, selon eux, sous l'Empereur Antonin, dont il étoit ami, & dont même il avoit été Précepteur. Il portoit la qualité de *Nasci*, ou Prince chez eux. Voici ce qu'en dit Leon de Modene, Rabbin de Venise, *dans son Livre des Ceremonies, part. 2. c. 2.* R. Juda, qui étoit fort riche, recueïllit environ six vingts ans après la destruction du Temple, les Constitutions & les Traditions des Rabbins qui l'avoient precedé, dans un Livre qu'il nomma *Misna*. Il divisa cet Ouvrage en six Parties; dont la premiere traite de l'Agriculture & des Semences; la seconde des jours de Fêtes; la troisiéme des Mariages, & de ce qui concerne les femmes; la quatriéme des dommages, interêts, & de toutes sortes d'affaires civiles; la cinquiéme des Sacrifices; & la sixiéme des puretés & impuretés; mais comme ce Livre étoit succinct, & peu intelligible, cela donna lieu à bien des disputes, qui firent naître l'envie à deux Rabbins qui étoient à Babylone, dont l'un se nommoit *Rabbenu*, & l'autre *Rab-Ase*, de recueïllir toutes les Interpretations, Disputes & Additions, qui avoient été faites jusqu'à leur tems sur la *Misna*; & c'est de-là qu'on forma le Livre, qu'on nomme le Talmud Babylonien, ou *Ghemara*, qui est divisé en soixante Parties, nommées *Massahot*, ou *Traitez*. Quelques années auparavant, R. Jochanan de Jerusalem, avoit composé le Talmud, qu'on appelle le Talmud de Jerusalem; mais étant court & d'un style rude, on lui a préferé le Babylonien. * Simon.

JUDA CHIUG de Fez, Rabbin, passe pour le plus sçavant Grammairien, qui a été parmi les Juifs, lesquels l'appellent ordinairement dans leurs Livres, *le premier, & le Prince des Grammairiens.* Comme il vivoit dans le XI. siécle, cela a fait croire à plusieurs, & principalement au Pere Morin, qui a été suivi de Vossius, que l'Art de la Grammaire n'étoit pas plus ancien chez les Juifs; mais le P. Morin a changé de sentiment dans son dernier Livre; & M. Simon nomme plusieurs autres Grammairiens avant ce Rabbin. Il a écrit tous ses Ouvrages dans la Langue Arabe, entr'autres un excellent Dictionaire, qui pourroit être fort utile pour entendre l'Ecriture-Sainte, s'il étoit imprimé: mais il n'est que manuscrit & fort rare. * Rich. Simon *Hist. Crit. du Vieux Test. lib. 1. c. 31.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Gramm. Hebr.*

JUDA, (Leon ou Leo) Ministre Protestant de Zurich, étoit fils de Jean Juda, Prêtre de Germeren en Alsace, qui l'avoit eu d'une concubine. Il nâquit l'an 1491. fut élevé dans les Lettres, & se consacra depuis à l'état Ecclesiastique; mais il donna dans les nouvelles opinions de Luther & de ses partisans. Erasme, qui lui avoit reproché son apostasie, s'attira une réponse très aigre de sa part. Leon Juda fut Ministre à Zurich, se signala parmi ceux de son parti, & mourut le 19 Juillet 1542. âgé de 60. ans. Comme il sçavoit l'Hebreu, il traduisit l'Ancien Testament, & fit des Notes sur quelques Livres de la Bible. Sa Version de la Bible est celle qui est jointe aux Notes de Vatable, &c. * Pantaleon; *lib. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* De Thou. Simon. *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

JUDAISME, Religion des Juifs, selon la Loi que Moyse leur donna, après l'avoir reçuë de Dieu. Cette Loi est contenuë dans le Pentateuque de Moyse, qui comprend le Livre de la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome; & est amplement décrite dans le Levitique & dans le Deuteronome. Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices & les ceremonies des Juifs. Le Deuteronome est comme une recapitulation, ou un Abregé de la Loi. A l'égard de la liaison qu'il y a entre le Judaïsme & le Christianisme, *voiez* CHRISTIANISME.

JUDAS, dit MACHABE'E, étoit troisiéme fils de Mathathias, General des Juifs, de la Famille des Asmonéens. Il succeda l'an du monde 3838. & 166. avant Jesus-Christ, à la Charge de son pere, qui connoissoit son courage, & qui l'avoit préferé à ses autres enfans, afin qu'il se joignît à ceux qui étoient animés du zele de la Loi de Dieu, & qu'il affranchît son païs de servitude. Judas y travailla avec soin; & secondé par ses freres, il chassa les ennemis, fit mourir ces faux Juifs, qui avoient violé les loix de leurs peres sous Antiochus, & purifia la Judée de toutes les abominations qu'on y avoit commises. Lors qu'Apollonius, Gouverneur de Samarie pour le même Antiochus, eut appris le progrès de Judas Machabée, il marcha contre lui avec son armée. Ce vaillant Chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le defit & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son Camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux. Seron, Gouverneur de la Basse-Syrie, fut encore battu; & le bruit de ces deux victoires étant venu jusques à Antiochus, l'enflamma de dépit & le fit resoudre d'épuiser ses coffres d'argent, & son Roïaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne put vaincre. Il donna ses ordres à Lysias & à Philippe, qui envoïerent aussi-tôt en Judée Ptolomée Nicanor & Gorgias, les plus habiles Generaux du Roïaume. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas; mais par son courage il ranima celui de ses gens; & les aïant préparés au combat par le jeûne, il défit cette grande armée. Lysias desesperé de ce que les ordres de son Prince étoient si mal executés dans la Judée, resolut l'année suivante de commander lui-même en personne. Pendant qu'il armoit, Judas prit cet intervalle pour rétablir Jerusalem. Il donna ses premiers soins à la réparation du Temple, & commença par choisir des Prêtres de sainte vie. Il détruisit l'autel que les Idolâtres avoient profané, refit des vases nouveaux, le chandelier, la table & tout le reste qui servoit au culte du Temple. Lorsque cet appareil fut prêt à être consacré, il fit celebrer une grande fête, dont la Dédicace dura huit jours, & que depuis ce tems, les Juifs ont celebrée toutes les années. Cela se fit le vingt-cinquiéme du neuviéme mois, nommé *Casleu*, l'an 3839. du monde, & 165. avant Jesus Christ; trois ans après que le Temple eut été profané par les ordres d'Antiochus. Ensuite Judas defit les ennemis de sa patrie en divers combats. Il avoit Dieu même pour conducteur; car dans une bataille, on vit vingt-cinq Cavaliers d'un air & d'une force extraordinaire, qui le suivirent par tout, & lui aiderent à vaincre. Antiochus, qui reçut avec chagrin la nouvelle de la défaite de ses Generaux par les Juifs, resolut de marcher contre eux & de se venger; mais il ne vint pas à bout de ses desseins, & perit miserablement. Judas Machabée remporta d'autres victoires contre Bacchides, Alcime & Nicanor, & fit alliance avec les Romains. Après avoir donné en plusieurs occasions des marques d'une valeur incroïable, il fut tué dans une bataille qu'il donna avec huit cens hommes, contre une puissante armée. Ce fut l'an 3843. du monde, & 161. avant Jesus-Christ. Simon & Jonathas, ses freres, enleverent son corps, & le firent porter à Modin, où il fut enterré avec grande magnificence dans le sepulchre de son pere. Tout le peuple le pleura plusieurs jours. * I. & II. des Machabées, Josephe, *liv. 12. des Antiqq. Judaïques.* Melchior Canus, *lib. 1. de Loc. Theol.* Serrarius, *in Machab.* Torniel. Salian. Sponde. Usser, *in Annal. vet. Testam.*

JUDAS, surnommé ISCARIOT, parce qu'il étoit d'une ville de ce nom, située dans la Tribu d'Ephraïm; l'un des Apôtres de Jesus-Christ, fut celui qui trahit son Divin Maître. Le Texte sacré nous apprend l'audace qu'il eut de censurer l'action que fit Magdelaine en répandant des aromates précieux sur les pieds du Sauveur, & nous témoigne que son avarice étoit très-sordide. Ce vice le porta à traiter avec les Juifs, pour leur livrer le Fils de Dieu, moïennant la somme de trente deniers. Il se trouva à la derniere Cêne que Jesus-Christ fit avec ses Apôtres, en instituant le Très-Saint Sacrement de son Corps. Ensuite ce lâche Apostat livra le Fils de Dieu aux Juifs. Peu après, aïant reconnu l'horreur de sa trahison, il alla trouver les Prêtres, leur rendit l'argent qu'il avoit reçu; & entraîné par son desespoir, il se pendit lui-même: de sorte que les entrailles lui sortirent du ventre. S. Matthieu, & S. Jean en parlent dans leurs Evangiles. Les Auteurs different de sentiment, sur la valeur des trente deniers, que Judas reçut pour trahir son Maître, & sont même en controverse pour le genre de sa mort. Les Heretiques Cerinthiens & Caïans ou Caïanites, l'honoroient particulierement; & ces derniers se servoient même d'un Evangile, qui portoit le nom de cet Apôtre infidele. * Saint Epiphane, *heres. 38.*

JUDAS, Gaulonite, de la ville de Gamala, assisté de Sadoc, Pharisien, sollicita le peuple à se soulever dans la Judée, & fut Chef d'une Secte parmi les Juifs. Il prit occasion d'une estimation que Cyrenius, établi par Auguste, Gouverneur de Syrie faisoit faire de tous les biens des particuliers, l'année de la naissance du Fils de Dieu. Judas disoit que ce dessein n'étoit autre, qu'une manifeste declaration du dessein qu'on avoit de le mettre en servitude. Sa Secte, selon Josephe, convenoit en toutes choses à celles des Pharisiens, excepté que ceux-ci soûtenoient qu'il n'y a que Dieu seul qu'on dût reconnoitre pour Seigneur & pour Roi. Ils avoient un amour si ardent pour la liberté, qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent, & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur étoient les plus cheres, plûtôt que de donner à quelque homme que ce fût le nom de Seigneur & de Maître. * Josephe, *liv.* 18. *Antiqq. Jud. c.* 1. *&* 2.

JUDAS, surnommé *Barsabas.* On croit que ce fut l'un des soixante & douze Disciples de JESUS CHRIST. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Apôtres assemblés à Jerusalem le choisirent avec Paul & Barnabas, pour aller porter à Antioche les Decrets qu'ils avoient dressés. Il étoit fils d'Alphée & frere de saint Jacques *le Mineur* : ce qui fait croire à quelques-uns, que c'est le même que l'Apôtre saint Jude, de qui nous avons une Epître Canonique. * *Actes* XV. 2.

JUDAS Esséen de Nation, se mêloit de prophetiser parmi les Juifs, & Flave Josephe dit que ses prédictions ne manquoient jamais de se trouver veritables. Aïant vû Antigone fils d'Hircan, que son frere Aristobule avoit associé à la Couronne de Judée, monter au Temple de Jerusalem, Judas dit à ses disciples & à ceux de ses amis, qui avoient accoûtumé de le suivre, pour remarquer les effets de ses prédictions, qu'il eût voulu être mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la vanité de sa science. C'est qu'il avoit assuré que ce Prince mourroit ce jour-là même dans la Tour de Straton ; ce qui étoit impossible, puisqu'elle étoit distante de Jerusalem de six cens Stades, & que la plus grande partie du jour étoit déja passée. Mais comme il parloit ainsi, on lui vint dire, qu'Antigone avoit été tué dans un lieu soûterrain, nommé du même nom de *Straton*, que porte une Tour assise sur le rivage de la mer nommée depuis *Cesarée.* * Josephe, *Antiquit. Liv.* XIII. *Chap.* 19. Il y en a qui croïent que Judas est le même que l'Auteur du *second Livre des Machabées*, & peut-être aussi du premier ; Que c'est lui, qui conjointement avec le peuple, les Grands de Jerusalem, & le Senat écrivirent en Egypte à Aristobule, qui étoit de la race Sacerdotale, & à tous les Juifs, qui y faisoient leur sejour. * II. *Machab. I.* 10. *& II.* 14.

JUDAS, fils de Sariphée, & Mathias fils de Margalothe, étoient deux Juifs fort sçavans, de beaucoup de merite & extrêmement aimés de ceux de leur Nation. Ils persuaderent à leurs Ecoliers & à quelques autres personnes d'abbattre l'Aigle d'or, qu'Herode *le Grand* avoit fait poser sur le plus haut du Temple de Jerusalem à l'honneur de l'Empereur Auguste, sous prétexte qu'une telle chose étoit contraire à la Loi. Ils furent pris tous deux par le Commandant des Troupes d'Herode, enchaînés & menés devant lui à Jericho, où il étoit alitté de la maladie, dont il mourut. Ce Prince les condamna à être brûlés tout vifs. Cela faillit à causer une sédition, à cause de l'amour que le peuple leur portoit. Il reserva neanmoins son ressentiment jusques après la mort d'Herode : mais alors il demanda à Archelaüs la punition de ceux qui avoient été cause d'un supplice si injuste & si inhumain. Ne l'aïant pu obtenir, il s'éleva une si terrible sédition, qu'elle ne put être appaisée que par le sang d'environ trois mille personnes. * Josephe, *Antiquit. Liv.* XVII. *Chap.* 8. *&* 11.

JUDAS, fils d'un certain Ezechias, Chef des voleurs, qu'Herode *le Grand* avoit pris & fait executer à mort, pendant qu'il étoit Gouverneur de Galilée. Ce Judas, après la mort d'Herode, prenant le tems qu'Archelaüs étoit à Rome, assembla près de la Ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens determinés, entra dans les terres du Roi, se saisit de l'Arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince, qu'il trouva dans les lieux voisins, pilla tout ce qu'il rencontra, & se rendit redoutable à tout le païs. Il eut même la hardiesse d'aspirer à la Couronne. * Josephe, *Antiquit. Liv.* XVII. *Chap.* 12.

JUDAS, fils de Jonathas, sçavant dans la Loi des Juifs & fort éloquent. Lui & Simon son frere, qui avoit les mêmes talens, furent chargés de la part d'Eleazar, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, d'offrir à Metilius Capitaine dans les Troupes de ces derniers, de sortir de Jerusalem, la vie sauve. Ce Judas fut grand ennemi de Flave Josephe Gouverneur de Galilée, & mit tout en usage pour le perdre. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. II. Chap.* 42. *&* 43.

JUDAS, fils de Celsias, avec Simon fils d'Esron, tous deux de grande qualité parmi les Juifs, & Ezechias fils de Chobare, qui étoit d'une famille considerable, appuïerent le parti d'Eleazar fils de Simon, contre la faction des Zelateurs, de laquelle il avoit été lui même, mais dont il se sépara, fâché de n'être pas lui seul Chef de ce parti. Ils se signalerent dans plusieurs combats. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. V. Chap.* 1.

JUDAS, fils d'un autre *Judas*, étoit un des Officiers de ce Simon, qui exerçoit un pouvoir tyrannique dans Jerusalem. Il commandoit dans une Tour de cette Ville ; mais étant touché de tant d'horribles inhumanités, qui se commettoient, & sur tout dans le desir de pourvoir à sa sûreté, il assembla dix des Soldats qui étoient sous son commandement, à qui il se fioit le plus, & leur déclara que le plus sûr pour eux, étoit de remettre aux Romains la Tour qu'ils gardoient, & de se rendre à eux. Il les appella ensuite du haut de la Tour, & leur déclara son dessein : mais ils n'en tinrent compte, & cependant Simon aïant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la Tour, fit tuer Judas & ses Compagnons à la vuë des Romains, & jetter leurs corps par dessus les murailles. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. V. Chap.* XXXIV.

JUDAS, fils de Merton, se signala en plusieurs rencontres au siége de Jerusalem par Tite Vespasien. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. VI. Chap.* 7. *&* 12.

JUDAS, fils de Jaïr, étoit durant le siége de Jerusalem de la Faction de Simon, & commandoit une Troupe de gens de guerre dans cette ville où il se fit très bien distinguer. Jerusalem aïant été prise il se sauva par les égouts, & s'enfuit à Macheron. Bassus l'y alla assieger, & le contraignit d'en sortir avec trois mille hommes, & de se retirer dans une forêt nommée *Jardes* ; où il ne fut pas en plus grande sureté. Il y fut environné par les Romains, & cherchant à se faire jour avec les siens, les Romains les taillerent tous en pieces sans qu'il s'en sauvât un seul. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. VII Chap.* 26.

JUDAS, Evêque de Jerusalem dans le II. siécle, succeda à Ephrem, & fut le dernier des Juifs convertis, qui gouverna cette Eglise. * Eusebe, *in Chron.*

JUDAS, Theologien & Historien Grec, vivoit dans le II. & le III. siécle. Il composa un Traité des 70. Semaines de la Prophetie de Daniel, & une Chronographie, qu'il continua jusques à la dixiéme année de l'Empire de Severe, qui est l'an 203. après JESUS CHRIST. * Eusebe, *l.* 6. *c.* 6. *Hist. Eccles.* Nicephore, *l.* 4. *c.* 34. Saint Jerôme, *in Catal. &c.*

JUDAS, Rabbin, aveugle dans le VIII. siécle, fut Auteur de divers Ouvrages, qui animerent la Secte des Sadducéens contre la Cabale & les Traditions de la Synagogue. * Genebrard, *in Chron.*

JUDE, (Saint) Apôtre, dit aussi LEBBE'E ou THADE'E, étoit frere de saint Jacques *le Mineur.* Il prêcha dans la Mesopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée, & dans les Regions voisines ; & mourut pour la confession de JESUS-CHRIST dans la ville de Beryte. Quelques Auteurs tiennent que ce fut lui qui vint trouver le Roi Abgare, dans la ville d'Edesse, & qui le guerit de sa maladie jugée incurable par les Medecins : ce que le Fils de Dieu lui avoit promis répondant à la Lettre, par laquelle il le prioit de le venir voir ; mais toute cette Histoire de la Vie de saint Jude, n'est établie sur aucune preuve, & nous ne sçavons rien de certain de ses actions ni de sa mort, si ce n'est qu'aïant écrit sa Lettre après la mort des Apôtres, il faut qu'il ait vécu long-tems. Hegesippe dit que, du tems de l'Empereur Domitien, l'on trouva deux petits fils de cet Apôtre : ce qui n'est pas encore fort certain. Saint Jude a écrit une Epître que nous avons parmi les Livres Canoniques. Cette Epître est citée comme un Livre Canonique par Origene, & par plusieurs autres anciens Peres. Cependant Eusebe & saint Jerôme, remarquent que quelques-uns ne la recevoient pas à cause de la citation du Livre d'Enoch : mais ce doute n'a pas duré long-tems, & elle est dans tous les Catalogues anciens des Livres Canoniques. La citation d'un Livre apocryphe, ne diminuë point l'autorité de cette Lettre, & n'en donne point au Livre apocryphe ; car comme ce Livre étoit celebre & estimé, il l'a pû

tirer pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des Heretiques, contre qui il écrivoit; il les y dépeint avec des traits fort vifs, & c'est avec beaucoup de raison, qu'Origene dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très peu de paroles, mais qu'elles sont très efficaces. * Saint Matthieu, 10. Saint Marc, 3. Saint Luc, 6. Saint Jerôme, *in Cat. cap.* 4. Baronius, *in Annal. & in Not. sup. Mart. Rom.* Bellarmin, *de Script. Eccles.*

JUDE. *Cherchez* CYRIAQUE, qui vivoit dans le IV. siécle.

JUDE'E, Region de l'Asie en Syrie, connuë sous le nom de *Palestine*, a pris son nom d'une de ses parties, & a été aussi nommée *Terre de Chanaan, de Promission*, & enfin *Terre-Sainte*. La Judée, ou Terre-Sainte en general, comprenoit les douze Tribus des enfans d'Israël; & la Judée particuliere n'avoit que celles de Juda & de Benjamin, avec les villes de Jerusalem, Bethléem, Ascolan, Azot, Joppé, &c. Du tems du Fils de Dieu, tout ce païs étoit divisé en six parties, en Galilée, Samarie, & Judée propre, qui étoit deça le Jourdain vers la mer Mediterranée; & au-de-là du même fleuve, en Trachonite, Iturée ou Perée, & Idumée. Josephe a fait une description de ce païs en ces termes: La » Judée se termine au village d'Anuath, autrement nommé » *Borceos*, du côté du Septentrion. Sa longueur du côté du » Midi, s'étend jusques à un village d'Arabie, nommé *Jardan*; & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à » Joppé. Jerusalem placée au milieu, en est le centre: & ce » beau païs a encore cet avantage, qu'allant jusques à Prolemaïde, la mer ne contribuë pas moins que la terre à le » rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze » parties, dont la ville de Jerusalem est la premiere, la ville » Roïale, & le chef de tout le reste. Les autres dix parties » ont été distribuées en autant de Toparchies, qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lidda, Emmaüs, Perla, l'Idumée, Engaddi, Herodion, & Jericho. Jamnia & Joppé, » qui ont Jurisdiction sur les Regions voisines, ne sont point » comprises dans les parties que nous venons de nommer; » non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée, & » la Trachonite, qui sont parties du Roïaume d'Agrippa. » Ce païs, qui est habité par les Syriens & les Juifs mêlés » ensemble, s'étend en largeur depuis le mont Liban & les » sources du Jourdain, jusques au lac de Tiberiade; & en » longueur, depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

Le païs est extrêmement fertile; & Josephe qui en parloit, par rapport à son tems, assure que le terroir étoit en certains endroits si excellent, qu'il n'y avoit point de plante qu'il ne pût nourrir; & que l'on y voïoit en abondance des vignes, des oliviers & des palmiers. Aujourd'hui la terre est très mal cultivée, parce que le païs manque d'habitans.

DES JUIFS.

Les Juifs venus de Jacob, autrement dit *Israël*, prirent le nom d'Israëlites, de celui de ce Patriarche, qui les laissa en Egypte où il mourut. On leur donna aussi le nom d'Hebreux & de peuple de Dieu. Les Egyptiens les traitoient comme des esclaves, les emploïoient à divers ouvrages, & leur faisoient souffrir les dernieres indignités. Lorsqu'ils virent qu'ils se multiplioient tous les jours, & qu'il étoit à craindre que reconnoissant leur force, ils n'entreprissent de recouvrer leur liberté les armes à la main, on les força par Edit de noïer leurs enfans mâles, dès l'instant qu'ils seroient venus au monde. Moyse fut sauvé miraculeusement de ce péril & Dieu se servit de lui pour délivrer son peuple de cette servitude, sous laquelle il gemissoit depuis deux cens ans. C'est pour cela que le Seigneur lui ordonna de se joindre à son frere Aaron; l'un & l'autre représenta à Pharaon Roi d'Egypte, & ils firent des merveilles si étonnantes en sa presence, qu'il se vit contraint de laisser sortir les Hebreux de ses Etats. Ce fut l'an 1513. du monde, & le 1491. avant Jesus-Christ. On compta six cens mille hommes propres à combattre, sans les femmes & les enfans, & une multitude innombrable d'Egyptiens, qui avoient renoncé à leur idolâtrie, pour embrasser le culte du vrai Dieu. C'est lui qui leur fit passer la mer Rouge à pied sec, & qui abîma sous les flots Pharaon, qui les poursuivoit avec une puissante armée. Moyse conduisit le peuple dans le desert durant quarante ans; & Dieu opera par son ministere des prodiges surprenans. Dans la douziéme demeure ou campement, qui fut aux environs de la montagne de Sinaï; ils s'arrêterent presqu'un an entier; & c'est durant cet intervalle qu'arriverent toutes les choses qui sont rapportées sur la fin de l'Exode, dans le Levitique & dans les Nombres, jusqu'au dixiéme Chapitre. Pendant cet intervalle, se fit la publication de la Loi que Dieu donna à Moyse; & parceque cette Loi & les autres qui la suivent, sont des Loix fondamentales & authentiques dictées par Dieu même, & qui partent d'une suprême & divine autorité; il est bon d'en donner ici en abregé une connoissance particuliere, & de réduire en peu de lignes tout ce qui s'en trouve écrit dans l'Histoire de Moyse. Ce grand homme reçut premierement le Decalogue, auquel, sans le dernier attentat, on ne pouvoit ajoûter, & duquel on ne pouvoit retrancher un seul article. Ensuite il reçut les autres Loix, qui regloient non seulement les Fêtes, les Sacrifices, les ceremonies, mais encore toutes les autres actions publiques & les particulieres, les jugemens, les contrats, les mariages, les successions, les funerailles, la forme même des habits, & en general tout ce qui regarde les mœurs.

Moyse éclairé de l'Esprit de Dieu, avoit si bien reglé toutes choses, que dans la suite on n'eut jamais besoin d'y rien changer. Ainsi le Corps du Droit Judaïque n'est pas un Recüeil de Loix faites dans des tems & des occasions differentes. Ce grand Legislateur avoit tout prévû. On ne voit point d'Ordonnances ni de David, ni de Salomon, ni de Josaphat ou d'Ezechias, quoique tous très zelés pour la Justice. Les bons Princes n'avoient qu'à faire observer la Loi de Moyse, & se contentoient d'en recommander l'observance à leurs successeurs. Il n'y avoit point d'autre Livre, où l'on étudiât les préceptes de la pureté des mœurs. Il falloit le mediter & le feüilleter nuit & jour, en recueillir des Sentences, & les avoir toûjours devant les yeux. En un mot, elle devoit être entre les mains de tout le monde. Outre la lecture assiduë que chacun en devoit faire en particulier, on en faisoit tous les sept ans dans l'année solemnelle de la remission & du repos, une lecture publique, & comme une nouvelle publication à la Fête des Tabernacles, où tout le peuple étoit assemblé durant huit jours. Moyse fit déposer auprès de l'Arche l'original du Deuteronome, qui étoit un Abregé de toute la Loi; & de peur que dans la suite des tems elle ne fût alterée par la malice, ou par la negligence des hommes; outre les copies qui couroient parmi le peuple, on en faisoit des exemplaires authentiques, qui étoient soigneusement reçus & gardés par les Prêtres & les Levites, & tenoient lieu d'originaux. Les Rois (car Moyse avoit bien prévû que ce peuple voudroit enfin avoir des Rois comme les autres) étoient obligés par une Loi expresse du Deuteronome, à recevoir des mains des Prêtres, un des exemplaires religieusement corrigés, afin qu'ils le transcrivissent & la lussent toute leur vie. Les exemplaires ainsi reçus par autorité publique, étoient en singuliere veneration à tout le peuple: on les regardoit comme sortis immediatement des mains de Moyse, aussi purs & aussi entiers que Dieu les lui avoit dictés. Un ancien Volume de cette severe & religieuse correction, fut trouvé dans la Maison du Seigneur, sous le regne de Josias, & peut-être étoit-ce l'Original même, que Moyse avoit fait mettre auprès de l'Arche: ce qui excita la pieté de ce saint Roi, & lui fut une occasion de porter ce peuple à la penitence. Les grands effets qu'a operé dans tous les tems la lecture publique de cette Loi, sont innombrables. En un mot, c'étoit un Livre parfait, qui étant joint par Moyse à l'Histoire du peuple de Dieu, lui apprenoit tout ensemble, son origine, sa Religion, sa police, ses mœurs, tout ce qui sert à regler la vie, tout ce qui unit & forme la societé, les bons & les mauvais exemples, le châtiment du vice, & la récompense de la vertu. Par cette admirable discipline le peuple d'Israël, sorti d'esclavage & détenu quarante ans dans un desert, arriva tout formé à la terre qu'il devoit occuper. Moyse le mena jusques aux frontieres; & étant averti de sa fin prochaine, il commit ce qui restoit à faire à Josué.

Josué, ou Jesus (car c'est le vrai nom de Josué) qui par ce nom & par son office representoit le Sauveur du Monde, introduisit le peuple de Dieu dans la Terre de Chanaan. Par les victoires de ce grand homme, en presence duquel les eaux du Jourdain retournerent en arriere, les murailles de Jericho tomberent d'elles-mêmes, & le soleil s'arrêta au milieu du Ciel; les Hebreux se rétablirent en ce païs-là, & en chasserent des peuples adominables. Josué leur inspira un extrême éloignement de leur impieté, & le châtiment qu'il leur en fit par leur ministere, les remplit eux-mêmes de crainte pour la Justice Divine, dont ils executoient les decrets. On tient qu'une partie de ces peuples que Josué chassa de leurs terres, s'établit en Afrique, où on trouva long-tems

après dans une inscription ancienne, le monument de leur fuite, & des victoires de Josué. Après que ces victoires miraculeuses eurent mis les Israëlites en possession de la Terre promise à leurs peres, Josué & Eleazar, Souverain Pontife, avec les Chefs des douze Tribus, leur en firent le partage, selon la Loi de Moyse, & assignerent à la Tribu de Juda le premier & le plus grand lot. Dès le tems de Moyse, cette Tribu s'étoit élevée au dessus des autres en nombre, en courage, & en dignité. Josué mourut, & le peuple continua la conquête de Chanaan. Dieu voulut que la Tribu de Juda marchât à la tête, & declara qu'il avoit livré le païs entre ses mains. En effet, elle défit les Chananéens, & prit Jerusalem, qui devoit être la Cité sainte & la Capitale du peuple de Dieu. C'étoit l'ancienne Salem, où Melchisedech avoit regné du tems d'Abraham.

Cette ville fut donnée d'abord aux enfans de Benjamin, qui, foibles & en petit nombre, ne purent chasser les Jebuséens, anciens habitans du païs, & demeurerent parmi eux. Sous les Juges, le peuple de Dieu fut diversement traité, selon qu'il se gouverna bien ou mal. Après la mort des vieillards, qui avoient vu les miracles de la main de Dieu, la memoire de ces grands ouvrages s'affoiblit, & la pente universelle de la nature corrompuë entraîna le peuple à l'idolâtrie. Autant de fois qu'il y tomba, il fut puni; autant de fois qu'il se repentit, il fut délivré. Enfin le peuple demanda un Roi, & Dieu lui donna Saül, qui fut bien-tôt reprouvé pour ses péchés. Dieu resolut alors d'établir une famille Roïale, d'où le Messie sortiroit, & la choisit dans la Tribu de Juda. David, jeune Berger sorti de la Tribu, le dernier des enfans de Jessé, dont son pere ni sa famille ne connoissoient pas le merite, mais que Dieu trouva selon son cœur, fut sacré par Samuël, dans Bethléem sa patrie. Le Gouvernement du peuple de Dieu prit alors une forme plus auguste, & la Roïauté fut affermie dans la Maison de David. Cette Maison commença par deux Rois de caractere different, mais admirables tous deux. David, belliqueux & conquerant, subjugua les ennemis du peuple de Dieu, dont il fit craindre les armes par tout l'Orient; & Salomon, renommé par sa sagesse au dedans & au dehors, rendit ce peuple heureux par une profonde paix. *Ce fut alors*, dit l'Ecriture Sainte, *que tout Israël reposoit en seureté à l'ombre de son figuier.* David regna d'abord sur Juda, puissant & victorieux, & ensuite fut reconnu par tout Israël. Il prit sur les Jebuséens la forteresse de Sion, qui étoit la citadelle de Jerusalem. Maître de cette ville, il y établit par ordre de Dieu le Siége de la Roïauté, & celui de la Religion; Sion fut sa demeure: il bâtit autour, & la nomma la Cité de David. Joab, fils de sa sœur, bâtit le reste de la ville, & Jerusalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occuperent tout le païs, & Benjamin foible en nombre, y demeura mêlé avec eux. L'Arche de l'Alliance bâtie par Moyse, où Dieu reposoit sur les Cherubins, & où les deux Tables du Decalogue étoient gardées, n'avoit point de place fixe. David la mena en triomple dans Sion, & laissa à Salomon le plan d'un Temple superbe, que ce sage Roi éleva après la mort de son pere. Au jour de la Dédicace de ce Temple, Dieu y apparut dans sa Majesté, choisit ce lieu pour y établir son nom & son culte, & fit défense de sacrifier ailleurs. *Voiez* la Description de ce somptueux édifice au mot JERUSALEM.

Salomon bâtit encore le Palais des Rois, dont l'Architecture étoit digne d'un si grand Prince. Sa maison de plaisance, qu'on appella *le Bois du Liban*, étoit également superbe & délicieuse. Le palais qu'il éleva pour la Reine, étoit une nouvelle décoration dans Jerusalem; tout étoit grand dans ces édifices, le cedre fut le seul bois qu'on y emploïa; tout y brilloit d'or & de pierreries. Les Citoïens & les Etrangers admiroient la majesté des Rois d'Israël. Le reste répondoit à cette magnificence; les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du Prince, le commerce, la navigation, avec une paix profonde, avoient rendu le Roïaume de Judée très considerable, & la ville de Jerusalem la plus riche de l'Orient. Cependant Salomon finit son regne par de honteuses foiblesses; il s'abandonna à l'amour des femmes; son cœur s'affoiblit, & sa pieté dégenera en idolâtrie. Dieu, justement irrité, l'épargna en memoire de David son serviteur, mais il ne voulut pas laisser son crime entierement impuni: il partagea son Roïaume après sa mort, & sous son fils Roboam. L'orgüeil brutal de ce jeune Prince lui fit perdre dix Tribus, que Jeroboam sépara de leur Dieu & de leur Roi. De peur qu'ils ne retournassent aux Rois de Juda, il défendit d'aller sacrifier au Temple de Jerusalem; & il érigea des veaux d'or, ausquels il donna le nom de Dieu d'Israël, afin que le changement parût moins étrange. Ainsi fut élevé le Roïaume d'Israël contre le Roïaume de Juda. Dans celui d'Israël triompherent l'impieté & l'idolâtrie: la Religion obscurcie dans celui de Juda, ne laissa pas de s'y conserver. Sous le regne d'Abiam, fils de Roboam, on voit la fameuse victoire que la pieté de ce Prince lui fit remporter sur les Tribus Schismatiques. Son fils Asa, dont la pieté est loüée dans l'Ecriture, y est marqué comme un homme qui songeoit plus dans sa maladie au secours de la Medecine, qu'à la bonté de son Dieu. De son tems, Amri, Roi d'Israël, bâtit Samarie, où il établit le Siége de son Roïaume. Ce tems fut suivi d'un regne admirable de Josaphat, où fleurirent la pieté, la justice, la navigation, & l'art militaire.

Pendant qu'il faisoit voir au Roïaume de Juda un autre David, Achab & sa femme Jezabel, qui regnoient en Israël, joignoient à l'Idolâtrie de Jeroboam toutes les impietés des Gentils. Ils perirent tous deux miserablement. Quelques tems après, les affaires changerent de face dans le Roïaume de Juda. Athalie, fille d'Achab & de Jezabel, porta avec elle l'impieté dans la Maison de Josaphat. Joram, fils d'un Prince si pieux, aima mieux imiter son beau pere. Il en fut puni; son regne fut court, & la fin en fut très malheureuse. Au milieu de ces châtimens Dieu fit des prodiges inoüis, même en faveur des Israëlites, qu'il voulut appeller à la penitence. Ils virent, sans se convertir, les miracles d'Elie & d'Elisée, qui prophetiserent sous les regnes d'Achab, & de cinq de ses successeurs. Ochosias, Roi de Juda, fils de Joram & d'Athalie, fut tué dans Samarie avec ses freres, comme allié & ami des enfans d'Achab. Cette nouvelle fut portée à Jerusalem, & aussi-tôt Athalie resolut de faire mourir tout ce qui restoit de la famille Roïale, sans épargner ses enfans; & de regner par la perte de tous les siens. Le seul Joas, fils d'Ochosias, étant encore au berceau, échapa à la fureur de son ayeule. Josabeth, sœur d'Ochosias, & femme de Joïada, Souverain Pontife, le cacha dans la Maison de Dieu, & sauva ce précieux reste de la Maison de David. Athalie, qui le crut tué avec les autres, vivoit sans crainte: rien ne remuoit en Judée contr'elle, & elle croïoit son autorité affermie par un regne de six ans; mais Dieu nourrissoit un vengeur dans l'asyle sacré de son Temple. Lorsque Joas eut atteint l'âge de sept ans, Joïada le fit connoître à quelques uns des principaux Chefs de l'armée Roïale, qu'il avoit soigneusement ménagés, & assisté des Levites, il sacra le jeune Roi dans le Temple. Tout le peuple reconnut sans peine l'heritier de David & de Josaphat. Athalie accouruë au bruit, pour dissiper la conjuration, fut arrachée de l'enclos du Temple, & reçut le traitement que ses crimes meritoient. Après la mort de ce Pontife, le jeune Roi, corrompu par les flatteries de ses Courtisans, s'abandonna à l'Idolâtrie. Le Pontife Zacharie, fils de Joïada, voulut le reprendre; & Joas, sans se souvenir de ce qu'il devoit au pere de ce saint homme, le fit lapider. La vengeance ne tarda pas; car l'année suivante, Joas, battu par les Syriens, & tombé dans le mépris, fut assassiné par les siens, & Amasias son fils, meilleur que lui, fut mis sur le Trône. Le Roïaume d'Israël abbatu par les victoires des Rois de Syrie, & par les guerres civiles, reprenoit ses forces sous Jeroboam II. plus pieux que ses prédecesseurs. Ozias, autrement nommé Azarias, fils d'Amasias, ne gouvernoit pas avec moins de gloire le Roïaume de Juda. C'est ce fameux Ozias qui fut frappé de la lépre, & qui fut tant de fois repris dans l'Ecriture, pour avoir osé, sur la fin de ses jours, entreprendre sur l'Office Sacerdotal; & qui, contre la défense de la Loi, avoit lui-même offert de l'encens sur l'autel des parfums. Il fallut le sequestrer, tout Roi qu'il étoit, selon la Loi de Moyse; & Joathan son fils, qui fut depuis son successeur, gouverna sagement le Roïaume. Sous le regne d'Ozias, les cinq Prophetes, dont les principaux en ce tems, furent Ozée & Isaïe, commencerent à publier leurs Propheties par écrit, & dans des Livres particuliers, dont ils déposoient les originaux dans le Temple, pour servir de monument à la posterité. Les Propheties de moindre étenduë, & faites seulement de vive voix, s'enregistroient, selon la coûtume, dans les Archives du Temple, avec l'Histoire du tems.

Achas, Roi de Juda, succeda à Joathan, & fut impie & méchant. Pressé par Razin, Roi de Syrie, & par Phacée, fils de Romelias, Roi d'Israël, au lieu de recourir à Dieu, qui lui suscitoit ces ennemis pour le punir, il appella Theglathphalasar, premier Roi d'Assyrie ou de Ninive, qui réduisit à l'extrémité le Roïaume d'Israël, & détruisit tout-à-

fait celui de Syrie. En même tems il ravagea celui de Juda, qui avoit emploïé son assistance. Ainsi les Rois d'Assyrie apprirent le chemin de Judée, & en resolurent la conquête. Ils commencerent par le Roïaume d'Israël, que Salmanasar, fils & successeur de Theglathphalasar, detruisit entierement. Ozée, Roi d'Israël, s'étoit fié au secours de Sabacon, autrement nommé Sua, Roi d'Ethiopie, qui avoit envahi l'Egypte; mais ce puissant conquerant ne put le tirer des mains de Salmanasar. Les dix Tribus où le culte de Dieu s'étoit éteint, furent transportées à Ninive; & aïant été dispersées parmi les Gentils, s'y perdirent tellement, qu'on ne put plus en découvrir aucune trace. Il en resta quelques-uns qui furent mêlés parmi les Juifs, & firent une petite partie du Roïaume de Juda. Ezechias, qui succeda à Achaz, fut le plus pieux & le plus juste de tous les Rois après David. Sennacherib, fils & successeur de Salmanasar, l'assiégea dans Jerusalem, avec une armée innombrable. Elle perit en une nuit par la main d'un Ange. Ezechias, délivré d'une maniere si miraculeuse, servit Dieu, avec tout son peuple, plus fidelement que jamais; mais après la mort de ce Prince, & sous son fils Manassés, le peuple ingrat oublia Dieu, & les desordres se multiplierent. Pendant que l'impieté s'augmentoit dans le Roïaume de Juda, la puissance des Rois d'Assyrie, qui devoient en être les vengeurs, s'accrut sous Asaraddon ou Esarchardon, fils de Sennacherib. Il réünit le Roïaume de Babylone à celui de Ninive, & égala dans l'Asie la puissance des premiers Assyriens. Sous son regne, les Cutéens, peuples d'Assyrie, depuis appellés *Samaritains*, furent envoïés pour habiter Samarie. Ceux-ci joignirent le culte de Dieu avec celui des Idoles, & obtinrent d'Asaraddon un Prêtre Israëlite, qui leur apprit le service du Dieu du Païs, c'est-à-dire, les observances de la Loi de Moyse. Dieu ne voulut pas que son nom fût entierement aboli dans une Terre qu'il avoit donnée à son peuple, & il y laissa sa Loi en témoignage; mais leur Prêtre ne leur donna que les Livres de Moyse, que les dix Tribus revoltées avoient retenus dans leur schisme. Les Ecritures composées depuis par les Prophetes qui sacrifioient dans le Temple, étoient détestées parmi eux; & c'est pourquoi les Samaritains ne reçoivent encore aujourd'hui que le Pentateuque.

Les Juifs avoient irrité Dieu, & s'étoient abandonnés à l'Idolâtrie, à l'exemple de Manassés; mais ils avoient fait penitence avec ce Prince, & Dieu les prit aussi alors très particulierement en sa protection. La Judée vit passer le regne détestable d'Amon, fils de Manassés; & Josias, fils d'Amon, sage dès l'enfance, travailla à réparer les desordres causés par les impietés des Rois ses prédecesseurs. Il suspendit pour un peu de tems, par son humilité profonde, le châtiment que les Juifs avoient merité: mais le mal s'augmenta sous ses enfans, & Jerusalem fut abandonnée aux armes victorieuses de l'orgueilleux Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, qui la prit trois fois; la premiere, au commencement de son regne, & la quatriéme année du regne de Joakim, d'où commencent les LXX. années de la captivité de Babylone, marquées par le Prophete Jeremie: la seconde, sous Jechonias ou Joachim, fils de Joakim; & la derniere, sous Sedecias, où la ville fut renversée de fond en comble, le Temple réduit en cendres, & le Roi mené captif à Babylone avec Saraïa, Souverain Pontife, & la meilleure partie du peuple. Les plus illustres de ces captifs furent les Prophetes Ezechiel & Daniel. On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à adorer sa statuë, ni faire consumer par les flammes. Après les LXX. ans de la captivité de Babylone, l'an 3468. du monde, 536. avant Jesus-Christ, & la même année que Cyrus fonda l'Empire des Perses, ce grand Prince, choisi de Dieu pour être le Liberateur de son peuple, & le Restaurateur de son Temple, mit la main à ce grand ouvrage. Incontinent après la publication de son Ordonnance, Zorobabel, accompagné de Jesus, fils de Josedec Souverain Pontife, remena les captifs, qui rebâtirent l'Autel, & poserent les fondemens du second Temple. Les Samaritains jaloux de leur gloire, voulurent prendre part à cette grande entreprise; & sous prétexte d'adorer le Dieu d'Israël, quoiqu'ils joignissent leur culte à celui de leurs faux Dieux, ils prierent Zorobabel de leur permettre de rétablir avec lui le Temple de Dieu; mais les enfans de Juda, qui détestoient leur culte mêlé, rejetterent leur proposition. Les Samaritains irrités de ce refus, traverserent leur dessein par toutes sortes d'artifices & de violences.

Depuis, Artaxercés *Longue-main*, Roi de Perse, protegea le peuple Juif, & permit à Nehemias de rebâtir Jerusalem avec ses murailles. Ce Decret d'Artaxercés differe de celui de Cyrus, en ce que celui de Cyrus regardoit le Temple, & que celui-ci étoit pour la ville. Esdras, Docteur de la Loi, se joignit à Nehemias, Gouverneur du peuple de Dieu, nouvellement rétabli dans la Judée; & l'un & l'autre reformerent les abus, & firent observer la Loi de Moyse, qu'ils observoient les premiers. Esdras mit en ordre les Livres saints, dont il fit une exacte revision, & ramassa les anciens memoires du peuple Juif, pour en composer les deux Livres des Paralipomenes, ou Chroniques, ausquels il ajoûta l'Histoire de son tems, qui fut achevée par Nehemias. C'est par leurs Livres que se termine cette longue Histoire du peuple de Dieu que Moyse avoit commencée, & qui, (à la prendre seulement depuis Abraham jusques au rétablissement de Jerusalem) enfermoit déja quinze siécles. Herodote, que les Auteurs profanes appellent *le Pere de l'Histoire*, commençoit à écrire la sienne, lorsqu'Esdras & Nehemias achevoient la leur: & comme alors la Judée, qui commençoit à peine à se relever de ses ruines, n'attiroit pas les regards, il ne faut pas s'étonner s'il n'en est point fait mention dans les Histoires Grecs, qui n'avoient besoin d'être informés que des peuples, dont la guerre, le commerce, ou un grand éclat, leur donnoit connoissance. Ce fut dans ces tems malheureux que la Langue Hebraïque cessa d'être vulgaire. Pendant la captivité, & ensuite par le commerce qu'il fallut avoir avec les Chaldéens, les Juifs apprirent la Langue Chaldaïque fort approchante de la leur, & qui avoit presque le même genie. Cette raison leur fit changer l'ancienne figure des lettres Hebraïques, leur fit écrire l'Hebreu avec les lettres des Chaldéens, plus usitées parmi eux, & plus aisées à former. Ce changement fut aisé entre deux Langues voisines, dont les lettres étoient de même valeur, & ne differoient que dans la figure. Depuis ce tems on ne trouve l'Ecriture-Sainte parmi les Juifs qu'en lettres Chaldaïques; mais les Samaritains retinrent toûjours l'ancienne maniere de l'écrire. Leurs descendans ont perseveré dans cet usage jusqu'à nos jours, & nous ont par ce moïen conservé le Pentateuque, qu'on appelle Samaritain, en anciens caracteres Hebraïques, tels qu'on les trouve dans les medailles & dans tous les monumens des siécles passés.

Les Juifs vécurent avec assez de douceur sous l'autorité d'Artaxercés, & sous le regne de ses successeurs, jusqu'à Darius, qui fut vaincu en trois batailles rangées par Alexandre *le Grand*. En ce même tems-là Manassés, frere de Jaddus, Souverain Pontife, excita des broüilleries parmi les Juifs. Il avoit épousé la fille de Sanaballat Samaritain, que Darius avoit fait Satrape de ce païs. Plûtôt que de répudier cette étrangere, à quoi le Conseil de Jerusalem & son frere Jaddus vouloient l'obliger, il embrassa le Schisme des Samaritains. Plusieurs Juifs, pour éviter de pareilles censures, se joignirent à lui. Dès lors il resolut de bâtir un Temple près de Samarie, sur la montagne de Garizim, que les Samaritains croïoient benîte, & de s'en faire le Pontife. Son beaupere, très accredité auprès de Darius, l'assura de la protection de ce Prince; & les suites lui furent encore plus favorables. Alexandre s'éleva, Sanaballat quitta son Maître, & mena des troupes au victorieux pendant le siége de Tyr. Ainsi il obtint tout ce qu'il voulut. Le Temple de Garizim fut bâti, & l'ambition de Manassés fut satisfaite. Les Juifs cependant, toûjours fideles aux Perses, refuserent à Alexandre le secours qu'il leur demandoit. Il alloit à Jerusalem, resolu de se venger; mais il changea de resolution à la vuë du Souverain Pontife Jaddus, qui vint au devant de lui avec les Sacrificateurs, revêtus de leurs habits de ceremonies, & précedé de tout le peuple habillé de blanc. On lui montra des propheties, qui prédisoient ses victoires: c'étoient celles de Daniel. Il accorda aux Juifs toutes leurs demandes, & ils lui garderent la même fidelité qu'ils avoient toûjours euë pour les Rois de Perse.

Sous les successeurs d'Alexandre, la Religion & la Nation Judaïque commencerent à éclater parmi les Grecs. Ce peuple bien traité par les Rois de Syrie, vécut tranquillement selon ses Loix. Antiochus *le Dieu*, petit-fils de Seleucus, les répandit dans l'Asie Mineure, d'où ils s'étendirent dans la Grece, joüissant par tout des mêmes droits & de la même liberté que les autres citoïens. Ptolomée, fils de Lagus, les avoit déja établis en Egypte. Sous son fils Ptolomée Philadelphe leurs Ecritures furent tournées en Grec, & on vit paroitre cette celebre version appellée la version des Septante. C'étoient de sçavans Vieillards, qu'Eleazar, souverain

verain Pontife, envoïa au Roi qui les demandoit. Quelques-uns veulent qu'ils n'aïent traduit que les cinq Livres de la Loi, & que le reste des Livres sacrés pourroit dans la suite avoir été mis en Grec pour l'usage des Juifs répandus dans l'Egypte & dans la Grece, où ils oublierent non seulement leur ancienne Langue, qui étoit l'Hebreu, mais encore le Chaldéen, que la captivité leur avoit fait apprendre. Ils se firent un Grec mêlé d'Hebraïsme, qu'on appelle *la Langue Hellenistique*. Les Collections faites par les Septante, & tout l'Ancien Testament est écrit en ce langage. Durant cette dispersion des Juifs, leur Temple fut celebre par toute la terre, & tous les Rois d'Orient y presentoient leurs Offrandes.

Sous le regne d'Antiochus *Epiphanes*, le peuple de Dieu fut étrangement persecuté. Ce Prince regnoit comme un furieux : il tourna toute sa fureur contre les Juifs, & entreprit de ruiner le Temple, la Loi de Moyse & toute la Nation. On vit éclater alors la resistance de Mathathias, Sacrificateur, de la race de Phinées, & imitateur de son zele ; les ordres qu'il donna en mourant pour le salut de son peuple, les victoires de Judas le Machabée, son fils, malgré le nombre infini de ses ennemis, l'élevation de la famille des Asmonéens, ou des Machabées, la nouvelle Dédicace du Temple que les Gentils avoient profané, le Pontificat de Judas, & la gloire du Sacerdoce rétablie. Sous Antiochus *Eupator*, fils d'Epiphanes, dont la mort fut digne de son impieté & de son orgueïl, on vit continuer la persecution du peuple de Dieu, & les victoires de Judas le Machabée. Ce jeune Prince fut tué avec Lysias son Tuteur, dans une guerre civile en Syrie, & laissa le Sceptre à Demetrius, sous lequel les Juifs ne furent pas mieux traités. Judas le Machabée battit les Generaux de ce Prince ; & la main du superbe Nicanor fut attachée dans le même Temple qu'il avoit si souvent menacé ; mais un peu après, Judas accablé par la multitude, fut tué en combattant avec une valeur étonnante. Son frere Jonathas succeda à sa Charge, & soûtint sa réputation.

Les Romains ravis d'humilier les Rois de Syrie, accorderent aux Juifs leur protection ; & l'alliance que Judas avoit envoïé leur demander, fut concluë, sans toutefois qu'ils pussent obtenir d'eux aucun secours ; mais la gloire du nom Romain ne laissa pas d'être un grand support pour le peuple affligé. Vers ce même tems le fameux procès que les Samaritains avoient fait aux Juifs, fut jugé par Ptolomée Philometor Roi d'Egypte : ces Monarques perpetuels ennemis de la Syrie, se mêloient dans ses divisions pour en profiter. Les Schismatiques toûjours opposés au peuple de Dieu, ne manquoient point de se joindre à leurs ennemis, & pour plaire à Antiochus Epiphanes leur persecuteur, ils avoient consacré leur Temple de Garizim à Jupiter Hospitalier. Malgré cette profanation, ces impies ne laisserent pas de soûtenir quelque tems après à Alexandrie devant Ptolomée, que ce Temple devoit l'emporter sur celui de Jerusalem. Les parties contesterent devant le Roi, & s'engagerent de part & d'autre, sous peine de la vie, à justifier leurs prétentions par les termes de la Loi de Moyse. Les Juifs gagnerent leur cause, & les Samaritains furent punis de mort selon la convention. Le même Roi permit à Onias, de la race Sacerdotale, de bâtir en Egypte le Temple d'Heliopolis, sur le modele de celui de Jerusalem : entreprise qui fut condamnée par tout le conseil des Juifs, & qui fut jugée contraire à la Loi. Pendant les troubles de Syrie entre Demetrius Nicanor, fils de Demetrius Soter, & Alexandre Balas, qui se vantant d'être fils d'Antiochus Epiphanes, fut mis sur le Trône par ceux d'Antioche, les Juifs se fortifierent, & Jonathas se vit recherché des deux partis. Nicanor victorieux le traita de frere, & en fut bien tôt recompensé ; car dans une sedition les Juifs accourus le tirerent d'entre les mains des rebelles. Jonathas fut comblé d'honneurs ; mais quand Nicanor se crut assuré, il reprit le dessein de ses ancêtres, & les Juifs furent tourmentés comme auparavant. Les troubles de Syrie recommencerent. Diodore, surnommé *Tryphon*, éleva un fils de Balas, qu'il nomma Antiochus, & lui servit de Tuteur pendant son bas âge. L'orgueïl de Demetrius souleva les peuples, & toute la Syrie fut en feu. Jonathas sçut profiter de la conjoncture, & renouvella l'alliance avec les Romains. Tout lui succedoit, quand Tryphon (par un manquement de parole) le fit perir avec ses enfans. Son frere Simon, le plus prudent & le plus heureux des Machabées, lui succeda. & les Romains le favoriserent, comme ils avoient fait ses prédecesseurs. Tryphon ne fut pas moins infidele à son pupille Antiochus, qu'il l'avoit été à Jonathas. Il fit mourir cet enfant par le moïen des Medecins, sous prétexte de le faire tailler de la pierre qu'il n'avoit pas, & se rendit maître d'une partie du Roïaume. Simon prit le parti de Demetrius Nicanor Roi legitime, & après avoir obtenu de lui la liberté de son païs, il la soûtint par les armes contre le rebelle Tryphon. Les Syriens furent chassés de la citadelle qu'ils tenoient dans Jerusalem, & ensuite de toutes les places de la Judée. Ainsi les Juifs affranchis du joug des Gentils par la valeur de Simon, lui accorderent les droits Roïaux à lui & à sa famille ; & Demetrius Nicanor consentit à ce nouvel établissement.

Ce fut là que commença le nouveau Roïaume du peuple de Dieu, & la Principauté des Asmonéens toûjours jointe au souverain Sacerdoce, laquelle dura environ cent trente ans. Ce qui arriva vers l'an du monde 3864. & 140. avant Jesus-Christ. Demetrius Nicanor étant prisonnier des Parthes, chez qui il avoit porté la guerre, Antiochus Sidetes son frere regna en son absence en Syrie. Il attaqua Tryphon ; Simon se joignit à lui dans cette entreprise ; & le Tyran forcé dans toutes ses places, finit sa vie aussi malheureusement qu'il le meritoit. Antiochus, maître du Roïaume, oublia bien tôt les services que Simon lui avoit rendus dans cette guerre, & le fit perir. Pendant qu'il ramassoit contre lui toutes les forces de la Syrie, Jean Hyrcan, fils de Simon, succeda à son pere dans le Pontificat, & regna sur le peuple. Il soûtint le siége dans Jerusalem avec beaucoup de valeur ; & à l'occasion de la guerre qu'Antiochus meditoit contre les Parthes, pour délivrer son frere captif, il obtint de ce Prince des conditions supportables. Jean Hircan, qui l'avoit suivi dans cette expedition, y signala sa valeur, & fit respecter la Religion Judaïque, lorsque l'armée s'arrêta pour lui donner le loisir de celebrer le jour du repos. Bien-tôt après, Antiochus perit ; & Demetrius mis en liberté, revint en Syrie, où sa femme Cleopatre entretint des divisions, qui durerent même après sa mort. Hyrcan en sçut profiter ; il prit Sichem sur les Samaritains, & renversa de fond en comble le Temple de Garizim deux cens ans après qu'il avoit été bâti par Sanaballat. Sa ruine n'empêcha pas les Samaritains de continuer leur culte sur cette montagne, & les deux peuples demeurerent irreconciliables. L'année d'après, toute l'Idumée unie par les victoires d'Hyrcan au Roïaume de Judée, reçut la Loi de Moyse avec la Circoncision. Les Romains continuerent leur protection à Hyrcan, & lui firent rendre les villes que les Syriens lui avoient ôtées. Il prit aussi Samarie, & ne put convertir les Samaritains. Cinq ans après il mourut. La Judée demeura paisible sous la domination de ses deux enfans Aristobule & Alexandre *Janneus*, qui regnerent l'un après l'autre, sans être inquietés par les Rois de Syrie. Quelques années après, la division se mit parmi les Asmonéens, & ne laissa à Hyrcan II. fils d'Alexandre Janneus, qu'une ombre de puissance.

Depuis Herode *Iduméen*, appuïé de la faveur de Cesar, auquel il se dévoüa entierement après la disgrace d'Antoine, se maintint dans la possession du Roïaume de Judée, que la foiblesse du vieux Hyrcan avoit fait perdre entierement aux Asmonéens. C'est sous le regne du même Herode que Jesus-Christ vint au monde. Les Juifs ne sçurent pas reconnoître cet avantage : au lieu de l'écouter, & de le suivre comme le veritable Messie & le Reparateur du genre humain, ils lui donnerent la mort, & attirerent sur eux des malheurs incroïables. S'étant revoltés contre les Romains, dont ils ne pouvoient souffrir la domination, ceux ci, pour les punir, les traiterent avec les dernieres rigueurs. Neron fut le premier qui leur fit la guerre ; Vespasien & Titus son fils, les défirent en plusieurs combats ; & après la ruine déplorable de Jerusalem en l'an 70. de Jesus-Christ, les Juifs perdirent entierement leur liberté, & furent vendus comme des esclaves, sans avoir jamais pu se relever de cette derniere chûte. Josephe, qui a fait le dénombrement de ceux qui moururent durant le siége de Jerusalem, dit qu'il en perit onze cens mille, & qu'il y en eut quatre-vingt-dix sept mille qui furent faits prisonniers. Durant le regne de l'Empereur Adrien, ils secoüerent le joug de leur servitude sous la conduite d'un insigne Imposteur, nommé *Barchochebas* ; mais cet effort ne servit qu'à rendre leurs chaînes plus pesantes. Depuis ils se sont de même souvent empressés de recouvrer leur premiere liberté sans avoir pu en venir à bout ; & ils ont toûjours été considerés comme des malheureux esclaves, & le rebut des peuples chez qui ils se sont retirés. Nous avons plusieurs Decrets des Conciles, divers Rescrits des Empereurs, & des Ordonnances de nos Rois contr'eux.

CE QUI EST ARRIVE' AUX JUIFS DEPUIS *la destruction du Temple sous Titus.*

Dieu a visiblement châtié les Juifs de leurs crimes en differentes occasions; car outre ce que nous avons dit de Pompée, de Titus, de Trajan & d'Adrien, Julien *l'Apostat*, au rapport de Sozomene, *l. 5. c. 21.* de l'Histoire Ecclesiastique, pour choquer les Chrétiens, permit aux Juifs, & même les exhorta de rebâtir leur Temple, leur promit sa protection & toute sorte de franchise; mais comme une multitude innombrable se fut assemblée, & eut commencé à le rebâtir avec grande dépense, il survint un grand tremblement de terre, le Ciel fit paroître son courroux par des éclairs & des foudres: l'ouvrage fut détruit, & ses ruines en accablerent un grand nombre. Du tems de la deuxiéme Croisade, lorsque Loüis VII. Roi de France, dit *le Jeune*, passa la mer contre les Infideles, & occupa les saints Lieux à la tête de trente mille hommes de cheval, & de grand nombre d'Infanterie, l'an 1147. un certain Moine nommé *Raoul*, aïant assemblé plusieurs milliers d'hommes pour passer en la Terre-Sainte, prêcha qu'il falloit avant de partir tuer tous les Juifs, qui étoient plus ennemis de JESUS-CHRIST que tous les Mahometans. Le fameux Abbé de Clairvaux, saint Bernard eut beaucoup de peine à sauver ces malheureux de la fureur du menu peuple, & à obliger ce Moine de se retirer dans son Couvent.

Environ 150. ans après, l'an 1308. sous le regne de Philippe *le Bel*, Roi de France, cette Nation continua d'être l'execration des Chrétiens; & fut encore tourmentée, parce qu'elle exerçoit de cruelles exactions & de pernicieuses usures contr'eux. Dans les Croisades on se jettoit sur eux, & on les accusoit, dit Mezeray, ou d'avoir fait outrage aux saintes Hosties, ou d'avoir crucifié des enfans le Vendredi saint, ou d'avoir maltraité l'Image de Nôtre-Seigneur; & s'ils se tiroient des mains des Juges, ils ne se sauvoient pas de la fureur de la populace. Les Princes mêmes, après s'être servis de ces maudits Usuriers dans leurs fermes, leur faisoient rendre gorge, & les chassoient souvent, afin de tirer de l'argent pour les rappeller. Cette année-là ils furent arrêtés par toute la France le 22. de Juillet, bannis du Roïaume, & leurs biens confisqués. Loüis X. dit *le Hutin*, fils aîné & successeur du Roi Philippe *le Bel*, les rétablit en son Roïaume, moïennant une très grande somme d'argent. Sous le regne de Philippe *le Long*, frere & successeur de ce Loüis, une pareille manie saisit les païsans & pastoureaux pour le recouvrement de la Terre-Sainte, comme du tems du Roi saint Loüis. Ce fut à l'instigation d'un Moine défroqué & d'un Prêtre chassé de sa Cure. Ils firent montre au Pré aux Clercs lez Paris, passerent en Aquitaine, de là en Languedoc, massacrerent par tout les Juifs, & pillerent leurs magasins. Le Comte de Foix leur donna la chasse si vivement, qu'il les dissipa tous. Ce fut l'an 1320. mais l'année d'après, le même Roi Philippe *le Long* chassa les Juifs hors de son Roïaume, & en fit brûler quantité, accusés d'avoir conspiré avec les Ladres, pour empoisonner les puits & les fontaines, en y jettant des sacs pleins d'herbes mal-faisantes, & autres mixtions pestiferées. Autrefois en France, en Italie & à Rome même, on confisquoit les biens des Juifs qui se convertissoient à la Foi Chrétienne. Le Roi Charles VI. les déchargea en France de cette confiscation: elle s'étoit faite jusques là pour deux raisons. Premierement, pour éprouver la Foi de ces nouveaux Convertis, n'étant que trop ordinaire aux gens de cette nation de feindre de se soumettre à l'Evangile pour quelque interêt temporel, sans changer cependant de croïance & de cœur. En second lieu, parce que, comme leurs biens venoient pour la plûpart de l'exercice de l'usure, la pureté de la morale Chrétienne sembloit exiger qu'ils en fissent une restitution generale, & c'est ce qui se faisoit par la confiscation. * D. Mabillon, *veter. Analect. Tom. 3.*

LOIX ET CEREMONIES DES JUIFS *Modernes.*

Les Juifs divisent aujourd'hui leurs Loix & leurs Ceremonies en trois ordres. Le premier comprend tous les Préceptes de la Loi écrite, qui sont renfermés dans les cinq Livres de Moyse, appellés *le Pentateuque*; le second regarde la Loi de bouche, qui sont les traditions ramassées par les Rabbins ou Docteurs, & plusieurs Constitutions, qu'ils appellent *Commandemens des Sages*, recueillies dans un Livre qu'ils nomment *Talmud*; le troisiéme comprend les choses que l'usage a autorisées en divers tems & en differens lieux; ce qu'ils appellent proprement *Coûtumes*. La Loi écrite par Moyse & la Loi de bouche des Sages sont generalement reçuës de tous les Juifs, quoique dispersés dans toutes les parties du monde, hors les Samaritains, qui n'admettent point cette Loi de bouche; mais en ce qui regarde les Coûtumes, ils different beaucoup les uns des autres, selon la diversité des lieux où ils sont habitués. Tout leur culte ne consiste plus qu'en prieres, qu'ils font dans leurs Synagogues; car ils n'ont plus de Sacrifices depuis que leur Temple de Jerusalem a été détruit. Leur créance contient sept principaux Articles de Foi, qui sont reçus de tous les Juifs. I. Que Dieu est un, incorporel & éternel. II. Qu'on ne doit adorer & servir que Dieu seul. III. Qu'il y a eu, & qu'il peut encore y avoir des Prophetes. IV. Que Moyse a été le plus grand Prophete qui ait jamais été inspiré de Dieu; & que la Loi qu'il a laissée, a été dictée de Dieu dans tous ses Préceptes. V. Que cette Loi est immuable, & qu'on n'y peut rien ajoûter, ni en rien retrancher. VI. Qu'il viendra un Messie, qui sera plus puissant que tous les Rois de la terre. VII. Que Dieu ressuscitera les morts à la fin des tems, & qu'ensuite il fera un Jugement Universel. Il est défendu aux Juifs de manger du lapin, du liévre, du pourceau, du poisson sans écaille, des oiseaux de proïe, & des reptiles, ou animaux qui rampent à terre. Il y avoit autrefois plusieurs sectes ou heresies parmi les Juifs, dont les principales étoient celles des Samaritains, des Esséens, des Sadducéens, & des Pharisiens; à present les plus considerables sont celles des Samaritains & des Caraïtes, dont il est parlé dans leurs Articles.

En Turquie il y a deux sortes de Juifs, sçavoir les naturels ou originaires du païs; & les Etrangers, ainsi appellés, parce que leurs ancêtres sont venus d'Espagne ou de Portugal. Les premiers portent le turban comme les Chrétiens, mêlé de diverses couleurs: de sorte qu'on ne peut les reconnoître d'avec eux que par leurs souliers, qui sont noirs ou violets, au lieu que ceux des Chrétiens sont rouges ou jaunes. Les Juifs étrangers portent une coëffure ridicule, semblable à la forme d'un chapeau Espagnol, sans aucuns rebords. Ceux-ci ne conviennent pas avec les autres en certains Articles de leur Religion, & ont leurs sepultures séparées. Les uns & les autres se trouvent en grand nombre dans la plûpart des villes de l'Empire du Grand Seigneur, particulierement dans les lieux de commerce, comme à Smyrne, à Alep, au Grand Caire, à Thessalonique, &c. Leurs emplois ordinaires sont d'être Banquiers, de prêter à usure, de servir dans les Doüanes, d'être Fripiers, Droguistes, Medecins & Truchemens. Ils sçavent dire en détail tout ce qu'il y a de marchandises dans une ville, la qualité & le prix. Les autres Nations orientales, comme les Grecs, les Armeniens, &c. n'ont pas ce talent ni cette adresse: ce qui oblige les Négocians de se servir des Juifs, quelle que soit l'aversion qu'on leur porte. Il y a certains lieux dans la Turquie, où les habitans ne les veulent point souffrir, quelque permission qu'ils aïent du Grand Seigneur d'habiter dans toute l'étenduë de ses Etats. On dit qu'ils y sont en horreur, à cause des cruautés inoüies qu'ils y ont exercées contre leurs debiteurs & leurs esclaves. Les Turcs & les Chrétiens orientaux assurent communément que ces malheureux font mourir tous les ans au jour du Vendredi-Saint un Esclave Chrétien en haine de nôtre Religion; mais qu'ils se cachent, de crainte d'être surpris, parce qu'ils ont été plusieurs fois châtiés exemplairement par la justice, pour avoir commis une action si détestable. Il y a des Juifs Caraïtes, qui s'attachent à la lettre de l'Ecriture, & qui ne font pas grande estime du Talmud. Les autres Juifs, dont la plûpart sont Rabbanistes, suivent les traditions de ce Recueïl, & disent beaucoup de mal des premiers; mais les uns & les autres nient également que le Messie soit venu. * Michel Févre, *Theatre de Turquie.* Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testam.*

SUITE CHRONOLOGIQUE DES *Gouverneurs & Juges des Juifs.*

Ans du Monde.	*Avant J. C.*		*Durée.*
2513.	1491.	Moyse,	40. ans.
2553.	1451.	Josué,	17.
		Anarchie, & ensuite I. Servitude de 8. ans, sous Cushan Roi de Mesopotamie.	
2599.	1405.	Othoniel,	40.
		II. Servitude de 18. ans, sous Eglon Roi des Moabites.	

Ans du Monde.	Avant J.C.		Durée.
2679	1325	Aod.	40
		III. Servitude de 29. ans sous Jabin Roi de Chanaan.	
2719	1285	Debora & Barach.	33
		IV. Servitude de 7. ans sous les Madianites.	
2759	1245	Gedeon.	9
2768	1236	Abimelech.	3
2772	1232	Tolah.	23
2795	1209	Jaïr.	22
		V. Servitude de 18. ans, sous les Philistins & les Ammonites : elle commence en la cinquiéme année de Jaïr.	
2816	1188	Jephté.	7
2823	1181	Abesan ou Ibisan.	7
2830	1174	Ajalon ou Elon.	16
2840	1164	Abdon.	8
2848	1156	Heli.	40
		VI. Servitude de 40. ans sous les Philistins. Samson vengea à diverses fois les Israëlites.	
2888	1116	Samuël.	22

SUITE DES ROIS DES JUIFS.

Ans du Monde.	Avant J.C.		Durée.
2909	2095	Saül.	40
2949	1055	David.	42
2990	1014	Salomon.	40
		Le Roiaume est divisé.	
		ROIS DE JUDA.	
3029	975	Roboam.	17
3046	958	Abiam.	3
3049	955	Asa.	41
3090	914	Josaphat.	25
3115	889	Joram.	4
3119	885	Ochosias.	1
3120	884	Athalie.	6
3126	878	Joas.	40
3165	839	Amasias.	29
3194	810	Ozias.	52
3246	758	Joathan.	16
3262	742	Achaz.	16
3278	726	Ezechias.	28
3306	698	Manassès.	55
3361	643	Amon.	2
3363	641	Josias.	13
3394	610	Joachas.	3. mois.
3394	610	Joachim.	11
3405	599	Jechonias.	3.mois 10.jo.
3405	599	Sedecias.	11
3416	588	*Nabuchodonosor détruit le Roïaume de Juda, ruine le Temple, & emmene le peuple en captivité.*	
		ROIS D'ISRAEL.	
3029	975	Jeroboam.	21
3050	954	Nadab.	1 quelqu.mois.
3051	953	Baasa.	24
3074	930	Ela.	1 quelqu.mois.
3075	929	Zamri.	1 ou 2. mois.
3075	929	Amri.	11
3086	918	Achab.	21
3107	897	Ochosias.	1 quelqu.mois.
3108	896	Joram.	12
3120	884	Jehu.	28
3148	856	Joachas.	17
3165	839	Joas, près de	14
3178	826	Jeroboam II.	41
		Après la mort de Jeroboam II. il y eut en Israël une Anarchie de onze ans & demi.	
3232	773	Zacharie.	6. mois.
3232	773	Sellum.	1. mois.
3232	773	Manahem.	10
3243	761	Phacias ou Pekaias.	2
3245	759	Phacée ou Pékah.	20

Ans du Monde.	Avant J.C.		Durée.
3265	739	Osée.	18
3283	721	*Salmanasar Roi d'Assyrie, s'empare de la ville de Samarie, & détruit le Roïaume d'Israël, qui avoit duré 254. ans, depuis la division des deux Roïaumes.*	
		PONTIFES DES JUIFS.	
2514	1490	Aaron.	38
2552	1452	Eleazar.	
		Phinées.	
		Abisuë.	
		Bocei.	
		Ozi.	
		Zararias.	
		Merajot.	
		Amarias.	
2848	1157	Heli.	
2888	1116	Achitob.	
		Achielech ou Achias.	
2943	1061	Abiathar.	
2990	1014	Sadoc.	
3029	975	Achimaas.	
3046	958	Azarias.	
3090	914	Joannam.	
3115	889	Isus.	
3119	885	Axioramus.	
3120	884	Phideas.	
3122	882	Joïadas.	
3154	850	Zacharie.	
3166	838	Joannam II.	
3194	810	Azarias II.	
3242	762	Amarias.	
3259	745	Achitob II.	
3274	730	Sadoc II.	
3283	721	Sellum.	
3304	700	Elcias. *Sobnas* intrus.	
3307	697	Eliacim.	
3362	642	Azarias III.	
		Sarariás ou Sareas.	
3417	587	Josedech.	
3468	536	Jesus ou Josué.	
3502	502	Joacim.	
3543	461	Eliasib.	
3563	441	Joïadas II.	
3607	397	Jonatham.	
3654	350	Jeddoa ou Jaddus.	
3680	324	Onias.	
3704	300	Siznon.	
3717	287	Eleazar II.	
3739	265	Manassès.	
3762	242	Onias II.	
3771	233	Simon II.	
		Onias III.	
3828	176	Jason.	
3831	173	Menelaüs, & *ensuite* Lysimachus.	
3836	168	Mathathias.	
3837	167	Judas.	
3843	161	Jonathas.	
3861	143	Simon.	
3869	135	Jean Hy.	
		PONTIFES ET ROIS.	
3900	104	Aristobule I.	
3900	104	Alexandre Jannée.	
3926	78	Hyrcan II.	
3937	67	Aristobule II.	
3941	63	Hyrcan III.	
3964	40	Antigone.	
		Herodes Iduméen s'empara du Roïaume qui est divisé après sa mort.	
		PONTIFES.	
3967	37	Ananel.	
3970	34	Aristobule.	
3973	31	Ananel rétabli.	
3974	30	Jesus, fils de Phaber.	
3980	24	Simon, fils de Boëthus.	

Ans du Monde.	Ans depuis J.C.	
4004	1	Mathias.
4005	2	Joazar.
4006	3	Eleazar, fils de Boëthus.
4007	4	Jesus.
4008	5	Joazar rétabli.
4009	6	Ananus.
4019	16	Ismaël.
4020	17	Eleazar, fils d'Ananus.
4021	18	Simon, fils de Camithus.
4022	19	Joseph Caïphas.
4040	37	Jonathas, fils d'Ananus.
4043	40	Simon Canthara.
4046	43	Mathias, fils d'Ananus.
4047	44	Elionée.
4048	45	Simon Canthara rétabli.
4050	47	Joseph, fils de Canée.
4051	48	Ananias, fils d'Ananus.
4052	49	Ananias, fils de Nebedée.
4059	56	Ismaël II.
4061	58	Joseph, fils de Canée, rétabli.
4064	61	Ananus, fils d'Ananus.
4065	62	Jesus, fils de Damnée.
4067	64	Jesus, fils de Gamaliel.
4069	66	Mathias, fils de Theophile.
4070	67	Phanaclius.

Jerusalem est prise, & le Temple ruiné par Titus.

* *Consultez* l'Ecriture Sainte. Josephe. Eusebe, *in Chron. & Hist. Eccles.* Sulpice Severe. Guillaume de Tyr. Le Recueïl intitulé, *Gesta Dei per Francos.* Torniel. Salian. Baronius. Sponde, &c. Cappel, *Chronologie sacrée.* Bochart de Caën, & Jean Buxtorf le fils, qui ont écrit du Païs & de la Religion des Juifs.

JUDE'E PROPRE, ou le Roïaume de Juda. C'étoit la partie de la Judée, qui resta aux successeurs de David, depuis le Schisme de Jeroboam, jusqu'à la Captivité de Babylone. Il avoit au Midi l'Idumée, & par tout ailleurs il étoit borné par le Roïaume d'Israël. Il comprenoit les Tribus de Juda & de Benjamin, & la ville de Jerusalem en étoit la Capitale. * Baudrand.

JUDENBOURG, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Stirie, sur le Muer, environ à trois lieuës de Seckaw, vers le Midi. Quelques Geographes la prennent pour la ville de Norique, nommée *Sabatinca*, laquelle d'autres placent à *Sunebendkirch*, village près de Muer, à deux lieuës de Mukaw, du côté du Midi. * Baudrand.

JUDEX (Matthieu) l'un des principaux Ecrivains des Centuries de Magdebourg, nâquit à Tippolswalde dans la Misnie, le 21. de Septembre 1528. Il fit paroître une grande inclination pour les Lettres, c'est pourquoi son pere lui permit d'aller étudier à Dresde. Il ne s'y arrêta pas long-tems. Il aima mieux faire ses études dans le College de Wittemberg, puis dans celui de Magdebourg. Il étoit en mauvais état lorsqu'il arriva dans cette derniere ville, tout couvert de gale, & sans argent. Pour vivre il alla demandant en chantant de porte en porte : mais enfin, après qu'on eut connu qu'il étoit de bonne esperance, on lui procura une place de Precepteur chez un Avocat, qui l'envoïa avec son fils à Wittemberg l'an 1546. Il y reçut le degré de Maître ès Arts au mois d'Octobre 1549. Après quoi il retourna à Magdebourg, & y regenta la seconde Classe quelques années, & ensuite il y fut Ministre de l'Eglise de S. Ulric jusques à l'année 1559. Il ne quitta cet emploi, que pour aller exercer la Profession en Theologie dans l'Académie d'Iëne. Il exerça cette Profession 18. mois. On la lui ôta par ordre de Jean Frederic Duc de Saxe au commencement d'Octobre 1561. Il s'arrêta encore 6. mois à Iëne, puis aïant passé à peu près autant de tems à Magdebourg, il se retira à Wismar. Il mourut le 15. de Mai 1564. à Rostock, où il étoit allé quelques jours auparavant afin d'assister à la Promotion des Ecoliers. Ce fut un homme de bonnes mœurs, laborieux, sçavant & qui composa beaucoup de Livres, dont on peut voir le Catalogue dans le Dictionnaire de M. Bayle. Il eut bien des chagrins à essuyer pendant le cours de son Ministere. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

JUDIA, Ville Capitale du Roïaume de Siam. * *Voïez* SIAM.

JUDICELLO, anciennement *Amenanus, Amenus, Amasenus*, est une petite riviere de la Vallée de Demona en Sicile, prend sa source au pied du Mont Gibel, baigne les ruïnes de Catania, & se décharge dans le Golfe de ce nom. * Baudrand.

JUDITH, sainte Veuve, Juive de la Tribu de Simeon, étoit belle, fort riche & fort jeune lorsque Manassés son mari mourut. Elle passoit les années de son veuvage dans la retraite, dans le jeûne & dans le cilice, & demeuroit à Bethulie. Cette ville fut assiégée par Holofernes, General de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens, qui considerant les dehors de la ville, & voïant qu'elle n'avoit de l'eau que par un aqueduc, le fit couper, afin d'obliger par la soif les habitans à se venir rendre. Ils étoient dans le dessein de le faire, lorsque Judith inspirée de Dieu, prit ses plus beaux habits, & ajoûtant à sa beauté naturelle de nouveaux ornemens, sortit de la ville, & se retira dans le camp d'Holofernes. Ce General ravi de sa beauté, la reçut avec joïe, & commanda à tous ses gens de la laisser sortir quand elle voudroit faire ses prieres. Sa passion augmentant toûjours, il voulut qu'elle vînt souper avec lui, & qu'ensuite on les laissât seuls. Judith ne s'y opposa point; & le General croïant lui faire grand honneur, s'enyvra devant elle, & se fit mettre dans son lit. La sainte veuve prit le sabre d'Holofernes, & lui coupa la tête. Ensuite elle sortit avec sa servante, & vint à Bethulie, où elle annonça la victoire que Dieu faisoit remporter à son peuple. Dès que le jour fut venu, & que l'Armée d'Holofernes eut sçu ce qui s'étoit passé, elle fut saisie d'une peur extrême, & les Juifs qui sortirent en même tems de la ville, poursuivirent vivement les Assyriens, & après en avoir tué un grand nombre, partagerent leurs dépoüilles. Ils honorerent cette victoire par une réjoüissance publique, qui dura trois mois, & la consacrerent par une fête solemnelle. Elle vêcut depuis jusqu'à l'âge de 105. ans, & pendant tout le tems de sa vie le peuple Juif joüit de la paix. * Judith, 1. 2. 3. & *seq.*

☞ La difference des opinions entre les Auteurs est très grande sur le tems auquel arriva l'Histoire de Judith. Bellarmin, Petau, Salian, & divers autres que nous citerons, la placent sous le regne de Manassés & de Merodach, qu'ils prennent pour Nabuchodonosor Roi d'Assyrie. Torniel l'a reculée de plus de deux cens ans après, sous Xercés, Roi de Perse, après la captivité de Babylone. Les paroles d'Archo, qu'Holofernes interroge sur la nation des Juifs, semblent favoriser cette seconde opinion, qui a été tenuë par plusieurs Peres, saint Augustin, Sulpice Severe, Bede, Comestor, &c. Quelques-uns croïent que l'Auteur du Livre de Judith est Eliachim, ou Joachim, Grand Prêtre des Juifs, dont il est parlé dans ce Livre. D'autres disent que c'est Josué, fils de Josedech, compagnon de Zorobabel; & quelques-uns soûtiennent qu'il n'a été écrit que du tems d'Antiochus *Epiphanes*, avant la domination des Asmonéens. Il est écrit en Langue Chaldaïque, & c'est ce qui a fait conjecturer à M. Huet, qu'il avoit été écrit pendant la captivité de Babylone. Nous n'avons plus l'original de ce Livre, mais seulement une version Latine, faite par saint Jerôme sur le Chaldaïque, & une version Grecque un peu differente. * Le Concile de Nicée, cité par saint Jerôme, *Præf. in Jud.* III. Concile de Carthage, *c.* 47. Concile de Trente, *Sess.* 4. Le Pape Gelase I. *Decr. de Script.* Innocent I. *Epist. ad Exup.* Saint Augustin, *l.* 2. *de Doct. Christ. c.* 28. *& l.* 18. *de Civit. c.* 26. Isidore, *lib.* 6. *Orig. c.* 1. Cassiodore, *lib.* 3. *Div. lect.* Rabanus, *lib.* 2. *de Inst. Cler. &c.* Eusebe, *in Chron.* Bede, *lib. de sex. Ætat.* Comestor, *in Hist. Schol.* Torniel, *A. M.* 3353. 3572. Bellarmin, *lib.* 1. *de Verbo Dei. cap.* 12. *& de Script. Eccl.* Petau, *lib.* 12. *c.* 26. *Doct. temp.* Salian, *A. M.* 3340. *&* 3344. Riccioli. Pererius. Tirinus. Gretser. Serarius, Sponde, &c. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles.*

JUDITH, fille de *Welfe*, Guelfe, ou Welpon, Comte de Revensberg, ou Altorf, en Baviere, fut la seconde femme de *Loüis* I. de ce nom, Roi de France & Empereur. Ce Prince l'épousa à Francfort l'an 819. après avoir eu des enfans d'*Ermengarde.* L'humeur de cette jeune femme galante & ambitieuse ne leur plut pas; ils coururent aux armes, & Judith fut mise dans le Monastere de Nôtre Dame de Laon, où on la contraignit de prendre l'habit de Religieuse en 830. Ensuite on l'enferma dans un Monastere à Poitiers; mais l'année d'après on la rendit à son mari. En 833. on l'emmena à Tortone en Italie, & elle fut renduë à ce Roi, dont elle eut Charles *le Chauve.* Quelques Auteurs parlent de ses amours avec Bernard Comte de Barcelone, qu'elle avança considerablement. Elle mourut à Tours le 19. Avril 843. *

Almoin, *l.* 5. Fauchet. Mezeray, *Hist. de France*, *tom.* 1. Le P. Anselme.

JUDITH, fille de CHARLES *le Chauve*, épousa *Etelulfe*, ou *Etelrede* Roi d'Angleterre. Après la mort de ce Prince elle revint en France, & fut enlevée par *Baudoüin*, surnommé *Bras de fer*, Comte, ou, selon d'autres, Grand Forestier de Flandres, en 862. Le Roi fit d'abord condamner ce temeraire, & le poursuivit les armes à la main; mais comme il n'avoit agi que du consentement de Judith & de son frere Loüis *le Begue*, Charles, à la priere du Pape Nicolas I. consentit qu'ils fussent mariés à Auxerre : ce qui se fit en 863. On croit qu'il créa pour lors Baudoüin, Comte de Flandres. * Sainte-Marthe, *Genealogie de France*. Le Pere Anselme. Du Chêne, *Histoire d'Angleterre*, *&c.*

JUDOIGNE, que les Flamands nomment *Geldenaken*, petite Ville avec un vieux Château, dans le Brabant Espagnol, sur la petite riviere de Gias, à deux lieuës au dessus de Tilmont, & à cinq de Louvain du côté du Midi. * Baudrand.

IVELINE (la Forêt) c'étoit autrefois une Forêt de France dans la Beauce, à l'Orient de Chartres, près du bourg de Saint Arnaud. Mais elle est aujourd'hui presque toute défrichée. * Baudrand.

IVELLUS (Jean) de Devon en Angleterre, nâquit en 1522. mourut en 1573. Laur. Humfred a publié sa Vie. Il a écrit contre Th. Aarding. Tous ses Ouvrages furent publiés ensemble en 1585. * Rivet. *Tom. II. Oper. pag.* 1048.

IVELMOUTH, petit Golfe du Comté de Sommerset en Angleterre, formé par l'embouchûre de l'Ivel dans la Saverne, près du bourg de Watchet, au dessous de Bridgewater. * Baudrand.

JUENCHEU, Ville de la Chine, qui est la onziéme de la Province de Kiansi, & a trois villes sous sa Jurisdiction. * Baudrand.

IVES, ou YVES, Evêque de Chartres, né dans le territoire de Beauvais, ardent défenseur de la discipline Ecclesiastique, & illustre par sa doctrine & par sa pieté, vivoit dans le XI. & XII. siécle. Il étoit fils d'*Hugues* d'Arcoilé & d'*Hilemburge* : il avoit eu pour Maître Lanfranc, Prieur de l'Abbaïe du Bec, & il étudia depuis dans celle des Chanoines Reguliers de S. Quentin de Beauvais. Son merite l'éleva bien-tôt à la dignité d'Abbé, & ensuite sur le Siege Episcopal de Chartres l'an 1092. ou 1093. sous le Pontificat d'Urbain II. qui avoit fait déposer Geofroi, accusé de divers crimes. Ives signala son zele contre le Roi Philippe I. lequel après avoir quitté son épouse Berthe de Hollande, avoit pris Bertrade de Montfort, femme de Foulques *le Rechin*, Comte d'Anjou. Ce divorce étoit contraire aux Loix de l'Eglise, & cette affaire auroit eu de mauvaises suites, sans la prudence de ceux qui ménagerent l'esprit du Prince. Dans la suite, Ives travailla uniquement à remplir tous les devoirs de son ministere, fit diverses fondations, & mourut le 22. ou 23. Decembre 1115. ou 1116. âgé de 80. ans. Son corps fut enterré dans le chœur de l'Eglise de saint Jean en Vallée, qu'il avoit fondée. Le Pape Pie V. par une Bulle donnée le 18. Decembre 1570. permit aux Chanoines Reguliers de la Congregation de Latran, de celebrer la Fête du Bienheureux Ives le 20. Mai. Il a composé divers Ouvrages que nous avons rassemblés, par les soins de Jean-Baptiste Souchet, Chanoine de Chartres, depuis l'an 1647. en un gros volume divisé en deux Parties. La premiere contient les Decrets, & la seconde, 287. Epitres, vingt-deux Sermons & une Chronique. Ce que nous appellons les Decrets sont les Extraits des Regles Ecclesiastiques, *Excerptiones Ecclesiasticarum Regularum*. Ives déclare lui-même que ces Regles sont tirées des Conciles, des Epitres des Pontifes Romains, des Evêques Catholiques, des Peres Orthodoxes, & des Constitutions des Rois Chrétiens. Cet Ouvrage est divisé en XVII. Parties. Jean du Moulin, Professeur en Droit, l'avoit fait imprimer en 1561. & on l'a depuis publié de nouveau. On attribuë à Ives de Chartres un Recueil des Canons, dit *Pannomia*, & par corruption *Panormia*, & quelques autres Pieces, comme un Traité du Corps du Fils de Dieu, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Le corps d'Ives, que les vers & la pourriture avoient épargné, fut dans le XVI. siécle un des objets de la rage des Protestans, pendant la fureur des guerres civiles. *Voïez* la Vie de ce grand Homme au commencement de ses Oeuvres. * Sigebert, *cap.* 167. *de vir. illust. & in Chron.* Godefroi de Vendôme, *Ep. l.* 2. Suger, *en la Vie de Loüis le Gros*, Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Hildebert du Mans, *Ep.* 26. 39. *&* 61. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius. Possevin. Juret. Loisel. Roüillard. Souchet. Vossius. Sainte Marthe, &c.

IVETEAUX (Vauquelin des) fut Précepteur du Roi de France Loüis XIII. L'envie & la jalousie de certaines gens lui firent ôter cet Emploi un an après la mort de Henri IV. à ce que dit Michel le Vassor, dans *le I. Tome de l'Histoire de Loüis XIII. pag.* 668. De Vigneul-Marville dit qu'après quelques années de service, fatigué de la Cour, il se retira dans sa maison du faurbourg saint Germain, où Epicurien déclaré, il mena jusqu'à une extréme vieillesse la même vie, qu'il a décrite dans le fameux Sonnet, qui commence par ces Vers :

Avoir peu de parens, moins de train que de rente,
Rechercher en tout tems l'honnête volupté,
Contenter ses desirs, &c.

Sa Famille étoit de Caën, où elle se fait encore distinguer par de grands Emplois, & par beaucoup de merite. Le frere aîné des Iveteaux avoit été Lieutenant General de cette ville, & acheta depuis une Charge de Maître des Requêtes. Il eut un fils qui a été Conseiller au Grand Conseil, & d'autres enfans. Celui dont nous parlons dans cet Article, eut la foiblesse de recevoir chez lui, & d'aimer une Joüeuse de harpe, connuë sous le nom de *la Du Puis*. Il a fait un Stance en Vers Latins sur son exclusion de la Cour, conçuë en ces termes :

Antiquâ pietate colo superos & displicet omnis,
In vultu, in gestu pietas, quæ retia tendit.

Il paroît en être consolé par ces Vers ci :

Malefide sustulit aula,
Hinc mihi libertas, tanti est injuria, venit.

Au reste, des Iveteaux avoit de belles qualités, écrivoit purement en Latin, en Italien & en François, tant en Prose qu'en Poësie.

IVETOT, Seigneurie du Païs de Caux en Normandie. *Cherchez* YVETOT.

IVETTE ou JUHORA. Guaguin met ce païs sur la mer Glaciale. Les Cartes le placent entre les rivieres d'Oby & de Tobol. C'est de ce païs que vinrent les Hongrois. Ils s'établirent d'abord près des Palus Mœotides; mais ils passerent de-là dans la Pannonie, à laquelle ils donnerent le nom de *Hongrie* sous Attila. Les Moscovites tirent beaucoup de gloire de cette Province. Ils disent que les habitans qui sont leurs Sujets, ruinerent l'Empire Romain. Leur Langue a encore quelque ressemblance avec celle des Hongrois. * *Dict. Anglois.*

JUGATIN, en Latin *Jugatinus*: c'est le Dieu qui préside dans les Mariages à la conjonction du mari & de la femme.

JUGE (Guillaume le) Cardinal, étoit François, natif de la Province de Limosin, & fils d'une sœur du Pape Clement VI. qui lui donna le Chapeau rouge en 1342. Innocent VI. successeur de Clement, l'envoïa Legat en Espagne, pour ramener à la raison Dom Pedro, Roi de Castille, qui traitoit tout-à-fait mal la Reine Blanche de Bourbon, sa femme. Le Juge ne réüssit pas en cette Legation, & mourut à Avignon le 28. Avril 1347. * Bosquet, *in Innoc. VI.* Aubery. Frizon. Onuphre, &c.

JUGE (Pierre le) Cardinal, Archevêque de Narbonne puis de Roüen, étoit Limosin. Il fut d'abord Religieux de la Congregation de Cluni; puis Archevêque de Sarragosse en Espagne, & ensuite de Narbonne en 1346. Le Roi Charles V. dit *le Sage*, l'envoïa à Avignon au Pape Urbain VI. qui devoit regler les differens de ce Monarque avec le Roi de Navarre. Pierre le Juge fut transferé à l'Archevêché de Roüen en 1374. & l'année d'après fut fait Cardinal par le Pape Gregoire XI. qui étoit son cousin germain. Il suivit ce Pontife en Italie, & mourut à Pise le 21. Novembre 1376. * Aubery, *Hist. des Cardinaux*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, *in Greg. XI.*

JUGE (Marin le) Cardinal, Archevêque de Tarente, natif d'Amalfi dans le Roïaume de Naples, s'avança à la Cour de Rome, & devint un des premiers Cameriers d'Urbain VI. Ce Pape lui donna l'Archevêché de Tarente, & l'envoïa Nonce en Hongrie, pour y solliciter le Roi Loüis à prendre les armes contre Jeanne Reine de Naples. Le Juge servit ardemment la passion du Pape, & pour récompense obtint le Chapeau de Cardinal l'an 1381. Urbain emploïa

encore en d'autres Legations ce Cardinal, qui lui rendit de bons services : cependant divers Auteurs prétendent qu'il fut du nombre de ceux que ce Pape fit prendre à Luceria,& executer à Gennes. * *Consultez* Theodore de Niem, Onuphre Ciaconius; Aubery, &c.

JUGEMENT, entendement ou intelligence, en Latin *Mens*, étoit une Divinité que les Romains adoroient, & à laquelle ils adressoient des vœux pour demander la justesse d'esprit. Ils lui avoient consacré un Temple au Capitole. Les Grecs l'appelloient Νῦς, & Platon a cru que cette Déesse n'étoit autre chose que l'Ame du monde; c'est-à-dire, un Esprit universel, répandu dans tout l'Univers, qui agit diversement, selon la diversité des corps, sur lesquels il exerce son action. * Tite-Live, *l.* 22. *c.* 9. Ciceron. Varron. Ovid. *in Fastis.*

JUGES, nom que l'on donna à ceux qui gouvernerent le peuple Juif après Moyse, & avant l'établissement des Rois. Ils sont appellés en Hebreu *Sophetim* au plurier, & *Sophet* au singulier. Les Carthaginois donnerent aussi le nom de *Sufetes*, comme les Latins & les Grecs écrivent ce nom qu'ils donnoient à leur Magistrat, imitant les Tyriens leurs Fondateurs, qui eurent pendant quelque tems des Juges pour leurs Souverains. Josephe donne le nom de Prophetes à ces Juges, soit parce que quelques-uns d'eux eurent le don de Prophetie, comme Josué & Samuël, ou qu'ils étoient revêtus de quelque qualité approchante de celle-là, qui leur faisoit faire ces grandes choses dont l'Ecriture parle. On voit dans deux endroits de la Bible, *Jug. c.* 9. & 18. que ces Juges sont appellés Rois, mais improprement. Ils n'avoient pas droit de juger, sans le Sanhedrin, comme prétend Grotius *sur le Chapitre* 5. *de saint Matthieu*; & ce Senat connoissoit de toutes les grandes affaires, les Juges n'étant à proprement parler, que les Chefs de la Republique, qui avoient le commandement des armées. Tertullien n'a pas assez bien exprimé la force du mot Hebreu *Sophetim*, lorsque citant le Livre des Juges, il l'appelle le Livre des Censeurs; car ils n'étoient pas ce qu'étoient les Censeurs Romains, mais à peu près ce qu'étoient les Suffetes de Carthage, & les Archontes perpetuels d'Athenes. Au reste, les Tyriens & les Carthaginois n'ont pas été les seuls qui aïent imité les Hebreux, en donnant le titre de Juges à leurs Souverains. Les Goths avoient des Juges dans le IV. siécle: & Athanaric, qui commença de les gouverner vers l'an 369. ne voulut point prendre le titre de Roi, mais celui de Juge; parce qu'au rapport de Themistius, il regardoit le nom de Roi comme un titre d'autorité & de puissance, & celui de Juge, comme une marque de prudence & de sagesse. Pour ce qui regarde la suite Chronologique des Juges du peuple Juif. *Voiez* l'article JUDE'E.

☞ Ces Juges differoient des Rois; 1. en ce qu'ils n'étoient point établis, ni par succession, ni par élection, mais suscités extraordinairement, & reconnus par un consentement tacite du peuple; 2. en ce qu'ils refusoient de prendre le titre & la qualité de Roi; 3. en ce qu'ils n'éxigeoient aucun tribut du peuple; 4. dans leur maniere de vivre éloignée du faste & de la pompe roïale; 5. en ce qu'ils ne pouvoient faire aucunes nouvelles loix, mais seulement gouverner le peuple, suivant celles qui étoient établies; 6. en ce que l'obéïssance que le peuple leur rendoit, étoit volontaire & sans contrainte. Ils étoient au plus comme les Consuls & les souverains Magistrats des villes libres. * Ferrand, *Reflexions sur la Relig. Chrét.* M. Du Pin, *Dissert. Prélim. sur la Bible.*

JUGES. On donne ce titre à un des Livres de l'Ancien Testament, dont on ne connoit pas précisément l'Auteur. Quelques-uns l'attribuënt à Samuël, avec les Docteurs Talmudistes; quelques autres à Ezechias; d'autres à Esdras. Enfin il y en a qui croïent que chaque Juge écrivit ses Memoires, qui ont été recueillis par Samuël ou par Esdras. Quoiqu'il en soit, ce Livre est très ancien, & quand il n'auroit été mis en l'état où il est, que par Esdras, on ne pourroit douter raisonnablement de son autorité. Quelques-uns prétendent qu'il n'a été composé que depuis la captivité de Babylone; mais il y a plus d'apparence qu'il a été composé sous le regne de Saül, puisqu'il parle des Jebuséens de Jerusalem, qui furent exterminés sous le regne de David. Il contient l'Histoire de tout ce qui est arrivé aux Israëlites, depuis la mort de Josué jusques à celle de Samson. Les Chronologistes ne conviennent pas du nombre des années, à cause des manieres differentes de compter les années de servitude du peuple. Les uns réduisent cette Histoire à 300. ans, les autres la font monter à beaucoup plus; mais suivant la maniere de compter la plus naturelle, elle est de 400 & quelques années. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*, & *Dissert. Préliminaire sur la Bible.*

JUGLARIS (Aloysius) étoit de Nice. Il entra dans la Societé des Jesuites en 1622. & enseigna la Rhetorique pendant dix années. Il fut ensuite appellé à la Cour de Savoye, pour avoir soin de l'éducation du Prince Charles-Emanuël. Ce fut là qu'il commença à publier ses premiers Ouvrages, qui sont l'Oraison Funebre de Victor-Amedée Duc de Savoye, imprimée en Italien à Turin en 1638. celle de la Marquise de Saint-Germain; celle du Prince de Masserano; un Discours Italien sur l'Eucharistie; & l'Eloge du Maréchal de Toiras en Latin. Il fit imprimer ensuite, *Judicium Agassini Solarii ex Comitibus Moretæ. Taurini*, 1645. *Regiæ Celsitudinis Caroli Emanuelis Secundi Sabaudiæ Ducis & inclyti generis Notitia. Monachii*, 1650. Des Panegyriques en l'honneur de JESUS-CHRIST, en Italien à Turin 1650. Il mourut à Messine le 15. Novembre 1653. On a trouvé après sa mort un Carême & un Avent qui ont été imprimés, le premier en 1665. à Milan, le second en 1668. dans la même ville. On a imprimé à Lucques, on ne dit pas en quelle année, tous les Ouvrages Latins de ce Pere sous ce titre: *Aloysii Juglaris Niciensis, è Societate Jesu, Elogia, in* 12. *p.* 448. Ce Recueil contient 1. Cent Eloges de JESUS-CHRIST, qui furent imprimés pour la premiere fois à Gennes en 1641. 2. Quarante autres Eloges à l'honneur de Loüis XIII. Roi de France, imprimés à Lyon en 1644. 3. Plusieurs Inscriptions, Epitaphes & Eloges sur divers sujets, imprimés aussi à Lyon la même année. 4. Les Vertus Mitrées, ou les Eloges des plus grands Evêques qui ont vêcu dans l'Eglise, imprimées aussi à Lyon la même année, & réimprimées à Gennes en 1653. sous ce titre: *Pars secunda Elogiorum, humana complectens.* * Journal des Sçavans Avril 1710.

JUGURTHA, Roi de Numidie, étoit petit-fils de Massinissa, qui eut pour fils legitime, Micipsa son heritier, & deux autres fils d'une Concubine, Manastabal & Gulussa. Ce Manastabal étoit pere de Jugurtha, qui fut élevé dans la Cour de son oncle Micipsa, où il donna en diverses occasions des marques de sa valeur. Micipsa avoit deux fils, Adherbal & Hiempsal, qu'il laissa sous la tutelle de Jugurtha; & celui-ci après avoir fait mourir le dernier par surprise, poursuivit l'autre les armes à la main, & le fit tuer, contre la foi donnée, après s'être rendu maître de Cirtha. Les Romains, dont Adherbal étoit allié, prirent son parti, & firent la guerre à l'Usurpateur, qui ne se défendit que par argent. Avec ce secours il corrompit, l'an 643. de Rome, & 111. avant JESUS-CHRIST, le Consul L. Calpurnius Bestia, & plusieurs Senateurs Romains. Il dissipa leur armée, se vantant avec un mépris extrême, que Rome étoit à vendre, & qu'un jour elle periroit, s'il se trouvoit quelqu'un qui la voulût acheter. Depuis ce Prince fut défait par Q. Cæcilius Metellus *le Numidique* en 645. & deux ans après par Marius. Il fut enfin livré à Sylla l'an 648. de Rome, & 106. avant JESUS-CHRIST, par Bocchus Roi de Mauritanie son beau-pere. Le malheureux Jugurtha fut mené en triomphe, & ensuite jetté dans un cachot, où il mourut insensé. * Salluste, *de Bello Jugurth.* Florus, *l.* 2. *Hist. Rom. c.* 2. Plutarque, *in Marc. & Sylla.*

JUHORSKI ou JUHORA, Province de Moscovie, en la partie Septentrionale, avec une ville de même nom. On y trouve encore l'Isle de Kolgoi. * Olearius, *Voiage de Moscovie.*

IVI (le Mont) en Latin *Jovis Mons*, Montagne d'Espagne en Catalogne, proche Barcelone, où on a construit un Fort pour la défense de la ville. Quelques-uns le nomment *Mont-Joüy*. * Baudrand.

IVICA. *Cherchez* EVISE.

JUIFS. *Voiez* JUDEE.

JUIFVE (les Basses de la) ou *Baxos de Judia*, en Latin *Syrtis Judæa*: ce sont des Ecuëils de l'Ocean Ethiopien, le long de la côte de l'Isle de Madagascar, vis-à-vis de la ville de Mozambique en Zanguebar. Ils ont environ 50. lieuës d'étenduë du Nord au Sud. * Baudrand.

JUILLET, septiéme mois de nôtre année, de 31. jours. Il étoit appellé *Quintilis* dans le Calendrier de Romulus; parce qu'il étoit le cinquiéme mois de l'année du Calendrier de ce Roi, qui n'avoit fait l'année que de dix mois seulement, la commençant au mois de Mars. Depuis ce nom lui fut ôté par l'Ordonnance de Marc-Antoine; & il fut appellé *Julius*, en l'honneur de Jules-Cesar, qui avoit reformé l'ancien Calendrier de Romulus. Pour ce qui regar-

de les Fêtes que les Romains celebroient pendant ce mois. *Cherchez* FESTES. * *Antiq. Rom.*

JUIN, sixiéme Mois de l'année, où le Soleil entre dans le signe du Cancer, qui fait le Solstice d'Eté. Ce mot vient du Latin *Junius*, que quelques uns font venir de Junon; comme Ovide qui fait dire à cette Déesse dans le cinquiéme des Fastes:

Junius à nostro nomine nomen habet.

D'autres aiment mieux le faire venir à *Junioribus*, des jeunes gens, *Junius est Juvenum*, dit Ovide, & quelques uns de *Junius Brutus*, qui chassa les Rois de Rome, & établit l'Etat populaire. Quant à ce qui regarde les Fêtes que les Romains celebroient pendant ce mois, *Cherchez* FESTES. * *Antiq. Rom.*

JUINE, petite Riviere de France, qui a sa source dans la forêt d'Orleans, traverse le Gâtinois, & aïant reçu l'Yonne ou la riviere d'Estampes, va se décharger dans la Seine, vis-à-vis de Corbeil. * Baudrand.

IVINGO, petite Ville avec Marché, du païs de Colstow, dans la partie Orientale du Comté de Buckingham. * *Dict. Anglois*

JUKAGIR, Contrée de la grande Tartarie, qui est placée dans la Carte de M. Witsen au Nord de la Daurie, & au Levant de la riviere de Lena, qui la separe du païs des Tungoëses. Les Moscovites n'y ont point encore pénetré, & les Tartares qui l'habitent, n'ont ni villes ni villages. * Maty, *Dictionnaire.*

JULE (SAINT) Martyr en Mesie ou Bulgarie, dans le III. ou IV. siécle, étoit un des Soldats de l'Armée Romaine, qui gardoit les limites de l'Empire Romain contre les Barbares sur le Danube, à Durastoro, ville de la seconde Mesie. Il fut déferé comme Chrétien, à Maxime, Gouverneur du païs, qui le sollicita d'offrir de l'encens aux Idoles. Jule l'aïant refusé avec courage fut condamné à mort, & eut la tête tranchée. On fait memoire de lui au 27. de Mai. On ne sçait pas le tems de son martyre. Les uns le mettent sous Alexandre Severe, d'autres sous Diocletien. Quelques uns sous Licinius. * *Acta apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

JULE I. Romain de Naissance, fut ordonné Evêque de Rome le 18. Janvier de l'an 337. Il assembla un Concile à Rome, dans lequel saint Athanase fut declaré innocent, & il écrivit une Lettre aux Orientaux. Il envoïa ses Legats au Concile de Sardique, & écrivit une Lettre à ceux d'Alexandrie, dans laquelle il les congratule du retour de saint Athanase. Ces deux Lettres sont certaines, & se trouvent dans les œuvres de saint Athanase. Les Eutychiens ont attribué au Pape Jule une Lettre de l'Incarnation, adressée à Denys, que Gennade a cru être veritablement de lui. Quoiqu'il remarque, qu'aïant pu être utile du tems de ce Pape, contre ceux qui admettoient deux personnes en JESUS-CHRIST, elle étoit devenuë pernicieuse, depuis l'Heréfie d'Eutyche & de Timothée, qu'elle favorisoit beaucoup; mais cette Lettre a été rejettée par Hypatius, dans la Conference de Constantinople, avec les Acephales, par Facundus au Livre 7. c. 1. par Eulogius dans son troisiéme Discours, & par Leonce de Constantinople, au chapitre 8. du Livre des Sectes, qui ont assuré que c'étoit un Ouvrage d'Apollinaire, que les Eutychiens avoient attribué faussement au Pape Jule. On cite encore dans le Concile d'Ephese, article 1. une autre Lettre de Jule sur l'Incarnation, écrite à Dace. Facundus qui l'a reconnuë pour veritable, nomme Prosdoce celui à qui elle étoit adressée. Vincent de Lerins dit que dans le Concile on a confirmé la Foi de l'Eglise par le témoignage du Pape Jule; Ephrem l'a aussi reconnuë pour veritable, comme il paroît par l'extrait de son troisiéme Livre des Loix, rapporté par Photius. Anastase la cite dans ses Recueils sur l'Incarnation, comme étant écrite à Acace. Leonce est le seul qui la rejette, dans son Traité des Sectes, où il assure qu'elle est l'Ouvrage de Timothée, disciple d'Apollinaire, comme on le prouvoit alors par plusieurs exemplaires. Il ajoûte toutefois qu'elle n'est point contraire à la Foi, & qu'ainsi il importe peu de qui elle soit. Enfin le même Leonce assure qu'on n'avoit rien de son tems des écrits de Jule (ce qu'il faut entendre à l'exception de ce qui est dans saint Athanase.) & que les sept Epîtres qui portent son nom étoient d'Apollinaire. Il n'y a guerre d'apparence que Jule ait écrit des Lettre sur l'Incarnation, dans un tems où il n'étoit question que de la Trinité. Outre que l'on sçait que les Eutychiens avoient coûtume d'attribuer des Ouvrages d'Apollinaire aux Peres qui étoient estimés par les Catholiques, comme à S. Athanase, à S. Gregoire, à S. Cyrille, afin de tromper les peuples, & les engager dans leurs heréfies. Les deux Lettres decretales adressées au Pape Jule, sont visiblement supposées. Ce Pape mourut le 12. Avril de l'an 352. & eut pour successeur LIBERE. L'Auteur du Pontifical de Damase, Usuard, Adon & quelques autres, rapportent qu'il fut banni pendant dix mois, jusqu'à la mort de Constance; mais cela ne se peut soûtenir, Jule n'aïant jamais souffert aucune persecution, ni aucun exil pour la défense de saint Athanase, puisque ce Pere n'en dit pas un seul mot dans ses Ouvrages, lui qui n'eût point manqué de reprocher aux Ariens l'exil de Jule, comme il leur avoit reproché celui de Libere & des autres Evêques de son parti. * Saint Athanase, *Apol.* 2. *&* *Epist. ad Solit.* Socrate, *l.* 2. *&* 3. Gennade, *de Script. Ecclesf.* Sozomene, *de Sect. Act.* 8. Baronius, *in Annal. Eccles.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* De Launoy, *Epist.* Stillingfleet, *Antiqq. Britan.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.* Baillet, *Vies des SS. XII. Avril.*

JULE II. dit auparavant *Julien* de la Rovere, Cardinal de saint Pierre aux Liens, étoit natif du bourg d'Albizale, près de Savone, & fils de RAPHAEL, frere du Pape *Sixte IV.* & de *Theodore* Manerola. Un de ses freres, nommé *Barthelemi*, fut Religieux de saint François, puis Evêque de Ferrare, & Patriarche d'Antioche, & un autre, appellé *Jean* de la Rovere, étoit Préfet de Rome, Prince de Sora & de Senigaglia. Quant à Julien, il eut l'Evêché de Carpentras, fut fait Cardinal l'an 1473. par le Pape Sixte IV. son oncle, & fut depuis Evêque d'Albane & d'Ostie, & Doïen des Cardinaux. Sous le Pontificat de son oncle, il avoit été pourvû de l'Evêché de Boulogne, & de celui d'Avignon, érigé en Archevêché, &c. & avoit eu la conduite des troupes Ecclesiastiques, contre quelques peuples d'Ombrie, revoltés: emploi qui étoit assez selon son genie. Il vint ensuite Legat en France l'an 1480. fut depuis Chef de parti dans quatre Conclaves, & eut l'adresse de se faire élever sur le Siége de saint Pierre, le dernier d'Octobre 1503. après Pie III. Il avoit empêché que le Cardinal d'Amboise ne fût mis sur le Trône Pontifical, après la mort d'Alexandre VI. lui faisant accroire qu'il y parviendroit quand Pie II. que l'on élut seroit mort. Celui ci ne vêcut que 26. jours & pendant ce tems là Julien fit sa brigue, en sorte que les Cardinaux, le soir même qu'ils entrerent au Conclave, le nommerent presque tous d'une voix, parce qu'il leur avoit promis de rétablir l'honneur du saint Siege, & la liberté de l'Italie. Comme il avoit l'esprit extrêmement porté à la guerre, on dit qu'il prit le nom de Jule, en memoire de Jule-Cesar; & par émulation d'Alexandre VI. On ajoûte encore, que contre la coûtume de ses prédecesseurs, il portoit une longue barbe, pour se rendre plus venerable à ceux qui le regardoient. Avant son Pontificat, il étoit ami des François, & avoit cherché un asyle dans le Roïaume de Loüis XII. contre les poursuites d'Alexandre VI. son ennemi. Il fit même ligue avec eux, dès qu'il fut Pape; mais depuis il se porta à des extrémités indignes d'un Pere commun des Chrétiens; car il excommunia ceux qui n'étoient pas favorables à ses desseins ambitieux, & entr'autres Alfonse d'Est, Duc de Ferrare, qu'il voulut priver de son Duché, l'an 1510. Il donna la Navarre au Roi d'Espagne, qui l'usurpa sur Jean d'Albret, & se declara contre le Roi Loüis XII. parce qu'il étoit victorieux. Ce Prince, pour s'en venger, permit les Assemblées des Prélats à Tours & à Pise. Jule desesperé de cette conduite, mit tous ses Etats en interdit, avec permission à qui que ce fût de les occuper; & voulut même transferer le titre de Très Chrétien au Roi d'Angleterre. Ce procedé parut si injuste & si déraisonnable à Leon X. son successeur, qu'il abolit & la censure & les Bulles. Au reste cette Assemblée de Pise commencée l'an 1510. donna beaucoup de peine à Jule, qui lui opposa le Concile de Latran. Ce Pape commandoit lui même les armées, & faillit à être emporté d'un coup de canon Il en fit appendre le boulet dans l'Eglise de Lorette. Il fut sensiblement touché l'an 1512. de la perte de la bataille de Ravenne, où son Legat fut fait prisonnier, & il mourut enfin d'une fiévre lente, causée, disoit-on, par le chagrin de n'avoir pu porter les Venitiens à s'accommoder avec l'Empereur. Ce fut le 21. Février 1513. Jule étoit alors âgé de 70 ans, & avoit tenu le Pontificat 9. ans, 3. mois, & 21. jours. Leon X. lui succeda. * Papyre Masson, *in Jul. II.* Guichardin, *l.* 6. Victorel, *in add. Ciacon.* Bembe, *l.* 12. *Hist. Ven* Sponde, *in Annal. A. C.* 1503. *& sequent.* Rainaldi, *ibid.* Paul Jove, &c.

JULE III. Romain, nommé auparavant *Jean Marie* du Mont, Cardinal du titre de saint Vital, Evêque de Palestri-

ne, étoit neveu d'*Antoine* de Monte, Cardinal & fils de *Vincent*, natif de Monte di Sansovino, dans le Diocése d'Arezzo. Il fit du progrès dans les Lettres & dans la Jurisprudence, & devint Archevêque de Siponte, fut emploïé dans les affaires du saint Siege, & eut depuis l'administration de divers Evêchés, ensuite dequoi Paul III. le fit Cardinal l'an 1536. C'étoit un esprit ferme & intrépide. Le Pape qui lui avoit confié les Legations de la Lombardie & de la Romagne, lui donna celle de Boulogne, & le nomma Président du Concile, qui s'y devoit tenir. Il s'y opposa aux Ambassadeurs de l'Empereur Charles V. & succeda au même Paul III. le 8. Février de l'an 1550. Jule, avant son élevation au Pontificat, avoit agi avec tant de severité en toute sorte d'affaires, que les Cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le Trône de saint Pierre. Cependant on le vit depuis changer de maniere, & s'abandonner au luxe & aux plaisirs. Il commença son gouvernement par la publication d'un Jubilé, & ordonna que le Concile General qu'on avoit transferé de Trente, y seroit encore celebré. Ensuite il prit les armes avec l'Empereur contre Octave Farnese, Duc de Parme, protegé par le Roi Henri II. Il reçut aussi l'obéïssance de quelques Patriarches Orientaux; & mourut le 23 Mars 1555. après 5. ans & 40. jours de Pontificat. MARCEL II. fut son successeur. * Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccles.*

JULE ou JOLAUS CLAUDIUS, Auteur Grec, qui a composé une Histoire de Phenicie. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. * Vossius, *de Historicis Græcis, libro* 3. *pag.* 343.

JULE AFRICAIN. *Cherchez* AFRICAIN.

JULE ou JULIUS ATERIANUS. *Cherchez* ATERIANUS.

JULE CAPITOLIN. *Cherchez* CAPITOLIN.

JULE ou JULIUS CELSUS. *Cherchez* CELSUS.

JULE CESAR. *Cherchez* CESAR.

JULE CESAR SCALIGER. *Cherchez* SCALIGER.

JULE ou JULIUS CLARUS. *Cherchez* CLARO.

JULE, ou JULIUS FIRMICUS MATERNUS. *Cherchez* FIRMICUS.

JULE FRONTIN. *Cherchez* FRONTIN.

JULE HIGIN. *Cherchez* HYGIN.

JULE HILARION. *Cherchez* HILARION.

JULE, ou JULIUS MARATHUS. *Cherchez* MARATHUS.

JULE, ou JULIUS OBSEQUENS. *Cherchez* OBSEQUENS.

JULE, ou JULIUS PARIS. *Cherchez* PARIS.

JULE, ou JULIUS PAULUS. *Cherchez* PAUL ou PAULUS JULIUS.

JULE, ou JULIUS POLLUX. *Cherchez* POLLUX.

JULE, ou JULIUS POMPONIUS LÆTUS, *Cherchez* POMPONIUS LÆTUS.

JULE ROMAIN. *Cherchez* ROMAIN.

JULE, ou JULIUS SOLINUS. *Cherchez* SOLIN.

JULE TITIEN. *Cherchez* TITIEN.

JULIAC (Robert de) trente-& uniéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Rhodes, succeda l'an 1373. à Raimond Berenger. Il fut élû absent, étant Grand Prieur de France; & en allant à Rhodes, il passa par Avignon, où il tint une Assemblée de l'autorité du Pape, avec même pouvoir que si c'eût été un Chapitre General. Sa Sainteté lui donna en ce tems le Gouvernement de la ville de Smyrne, sur la côte de l'Asie Mineure, contre les Turcs, aux dépens de la Religion, l'aidant seulement de mille florins de rente, qu'il lui assigna sur les Decimes de Chypre, par sa Bulle de l'an 1374. Le Grand Maître de Juliac, étant arrivé à Rhodes, appaisa par sa prudence & par son autorité les troubles que les divisions y avoient causés; & fit les préparatifs necessaires pour soûtenir les efforts des Turcs; mais il mourut l'an 1376. & on élut en sa place Ferdinand d'Heredia. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

JULIE (SAINTE) Vierge & Martyre, étoit de Carthage. Cette ville aïant été prise l'an 439. par Genseric, Roi des Vandales, Julie fut venduë par des soldats, & amenée en Syrie. Le Marchand qui l'avoit achetée, la vendit en ce païs à un nommé Eusebe, riche Marchand, qui l'embarqua avec lui, pour aller dans les Gaules. Etant arrivés au cap de Corse, Eusebe descendit pour aller celebrer une fête des Idolâtres. Julie temoigna son indignation contre ce culte idolâtre. Cela fut rapporté à Felix, Gouverneur du païs: il la fit enlever, & la sollicita de sacrifier aux Dieux. Sur le refus qu'elle en fit, il lui fit arracher les cheveux, & la fit ensuite attacher à un gibet. Les Moines de l'isle de Gorgone, à présent l'isle Marguerite, vinrent enlever le corps de cette sainte vierge, & il y demeura jusqu'à ce que Didier, Roi des Lombards, le fit transporter à Brescia l'an 763. où il fut déposé dans le Monastere, qui porte le nom de sainte Julie. On fait sa fête au 22. de Mai. * *Acta apud Bolland.* Dom Thierri Ruinart, *Hist. persecut. Vandal.* Baillet, *Vies des Saints.*

JULIE, fille de Cesar, & femme de Pompée, mourut après avoir accouché d'une fille, peu de tems avant l'Ere Chrétienne. Comme elle étoit le nœud de l'amitié que Cesar avoit liée avec Pompée, sa mort fit naître ces fatales divisions qui ruinerent la Republique. Pompée, qui étoit déja sur l'âge, lors qu'il l'épousa, l'aima tendrement: de sorte qu'il parut même pendant quelque tems, quitter le soin des affaires pour se promener avec elle dans les maisons de campagne, & pour s'occuper uniquement de son amour. * Lucain, *l.* 1. *Pharsal.* Plutarque, *in vit. Pomp.*

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, est renommée par ses débauches. Ce Prince l'avoit euë de Scribonie, & n'avoit rien oublié pour la bien élever. Il la maria à Marcellus; puis à Agrippa, dont elle eut trois fils & deux filles; Caïus-Cesar, Lucius Cesar, Agrippa Posthume; Julie & Agrippine, mere de Neron. Tibere fut le troisiéme mari de Julie, & en eut un enfant, qui ne vêcut point. Elle s'abandonna à toutes sortes d'infamies: ce qui irrita tellement son pere, qu'il la relegua dans l'isle de Pandataire, puis à la ville de Reggio, vers le détroit de Sicile. Julie avoit été mariée à Tibere, qu'elle méprisoit, comme indigne de cet honneur; mais lors qu'il fut parvenu à l'Empire, il se vengea si cruellement de ce mépris, qu'elle mourut de faim dans son exil, l'an 41. de J. C. * Suetone, *in Aug. & Tib.* Tacite, *lib.* 1. *Annal.*

JULIE, fille d'Agrippa & de Julie, étoit petite fille d'Auguste. Elle ne fut pas moins débauchée que sa mere, & fut mariée à Emilius Lepidus, dont elle eut deux enfans. Auguste la relegua aussi pour ses impudicités, l'an 9. de l'Ere Chrétienne, dans l'isle de Trimete, sur la côte de la Poüille, où elle mourut après vingt ans d'exil, entretenuë par l'Imperatrice Livie, qui persecutoit la Maison d'Auguste, lorsqu'elle étoit florissante, & la soulageoit quand elle étoit opprimée. * Tacite, *lib. Annal. c.* 71.

JULIE, petite fille de Tibere, est differente de JULIE, fille de Tite, que Domitien enleva à son mari. Après l'avoir engrossée, il la contraignit de faire perdre son fruit: ce qui la fit mourir.

JULIE (Domna) Syrienne de Nation, & née dans la ville d'Emese, fut seconde femme de l'Empereur Severe. Ce Prince n'épousa Julie, que sur la foi d'un horoscope, qui promettoit à cette femme de devenir femme de Souverain. Elle fit grand tort à sa réputation, par la vie déreglée qu'elle mena, & fut même accusée d'avoir trempé dans une conjuration contre son mari. Plautien, Favori de Severe, affecta de creuser ses soupçons, & fit donner la question à plusieurs femmes de qualité, pour tirer de leur bouche, l'aveu du crime de Julie. Cette Princesse, pour dissiper ces bruits, s'adonna à la Philosophie, & fit venir à sa Cour ce qu'il y avoit de gens les plus celebres dans les Lettres. Après la mort de Severe, elle eut la douleur de voir assassiner entre ses bras, Geta son second fils, qu'elle aimoit tendrement, par Caracalla, son fils aîné. Quelque sensible que lui fût ce parricide, elle n'osa neanmoins le pleurer; & l'avidité de commander lui fit prendre le parti de la dissimulation. Caracalla, pour l'éblouïr, lui laissa une apparence exterieure d'autorité; quoiqu'au fond il ne déferât pas beaucoup à ses conseils. Après la mort de ce Prince, qui fut tué l'an 217. de JESUS-CHRIST, elle se laissa mourir de faim, & d'un cancer qui la rongeoit depuis long tems. Son désespoir la poussa à cette extrémité, lors qu'elle vit qu'elle ne pourroit plus regner; & que d'ailleurs on la soupçonnoit de vouloir s'emparer de l'Empire, pour gouverner à l'exemple de Semiramis & de Nitocris.

Spartien & Aurelius Victor, prétendent que Julie n'étoit point mere de Caracalla, mais de Geta seulement; mais leur témoignage ne doit point prévaloir contre celui de Dion, d'Oppien, & sur tout de Philostrate, qui étoit engagé trop avant dans la Cour de cette Princesse, pour ignorer quels étoient ses enfans. Une inscription qui étoit à Rome dans l'amphitheatre, & qui doit s'entendre de cette Julie, appuïe l'opinion de ces derniers Auteurs. La voici:

I. O. M.
ET JUNONI REGINÆ
PRO SALUTE
M. AURELII ANTONINI
FEL. AUG.
ET JULIÆ AUG.

Ceux qui ont voulu que Julie ne fût que belle-mere de Caracalla, ont aisément donné dans le conte fabuleux de son inceste & de son mariage avec ce Prince, auquel Dion & Herodien, qui ne l'ont point épargné, n'auroient pas manqué de reprocher ce crime. * Spartian. *in Septim. Sever.* Lamprid. *in Sever.* Dion, *l.* 78. Herodien, *l.* 5. Aurel. Victor. *in Epitom.* Xiphilin. Philostrat. Tristan. *Commentaires.*

JULIE, ou Junie Fadille, arriere-petite-fille d'Antonin, qui épousa Maximin *le Jeune.*

JULIE, dite aussi *Medulline & Camille*, fut destinée pour être la seconde femme de l'Empereur Claude Cesar, mais elle mourut le jour de ses nôces.

JULIE, femme Romaine, qui embrassa le Christianisme, & que saint Paul saluë dans son Epître *aux Romains, chap.* 15. *v.* 16.

JULIE DE GONZAGUE, Duchesse de Trayette, & Comtesse de Fondy. *Voiez* GONZAGUE.

JULIEN, (Saint) premier Evêque du Mans, & Apôtre du Maine, étoit Gentilhomme Romain, mais infidelle: il fut converti à la Foi par le Pape saint Clement, qui après l'avoir instruit des Mystères de la Religion, l'ordonna Prêtre pour l'envoïer dans le Maine, Province des Gaules, où Julien arriva l'an de JESUS-CHRIST 95. Il y prêcha avec tant de zele, qu'en peu de tems presque tout le peuple de cette Province embrassa la Foi, à l'imitation de leur Roi Défensor, qui donna son palais pour bâtir une église, laquelle est aujourd'hui la Cathedrale du Mans, & fut après la mort de Julien, l'Apôtre des Angevins, & leur premier Evêque. Entre les actions merveilleuses de Julien, on dit qu'au village d'Artins, il chassa un effroïable dragon, qui y faisoit sa retraite dans un temple dédié à Jupiter. Voulant se préparer à la mort il confia le soin de son troupeau à Thuribe, pour se mettre en retraite à quatre lieuës du Mans, en un village nommé aujourd'hui saint Marceau, où est une belle chapelle dédiée à saint Julien, qui dépend de l'Abbaïe de saint Vincent du Mans. Ce fut là qu'il mourut au commencement de l'Empire d'Antonin *le Débonnaire*, vers l'an de JESUS-CHRIST 138. après avoir gouverné son Diocése pendant 47. ans. * Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

☞ On ne peut contester à saint Julien la qualité d'Apôtre du Mans, étant reconnu pour premier Evêque de cette ville; mais on n'a aucun monument ni du tems auquel il a vécu, ni de ses actions. Il est certain, que suivant l'époque de la publication de l'Evangile dans les Gaules, cet Evêque ne peut y avoir été envoïé par saint Clement. Sa Vie écrite par Lethalde, Moine de saint Memin, près d'Orleans, dans le X. ou XI. siécle, & tirée, à ce qu'il dit, d'un Auteur plus ancien, est pleine de fables & ne merite aucune croïance. * Baillet, *Vies des Saints*, 28. *Janvier.*

JULIEN, (Saint) Martyr à Brioude, dans le III. ou IV. siécle, étoit de Vienne en Dauphiné. Il faisoit profession des armes, quoique Chrétien, & demeuroit à Vienne avec le Tribun Ferreole, qui étoit aussi Chrétien. Crispin, Gouverneur de la Province Viennoise, aïant entrepris de faire executer les Edits des Empereurs (on croit que c'est sous Diocletien) contre les Chrétiens, Ferreole obligea Julien de se retirer de Vienne. Julien s'en alla en Auvergne, où il se tint caché près de la petite ville de Brioude. Crispin envoïa des soldats après lui, qui lui trancherent la tête. Le corps de S. Julien fut porté à Brioude. Gregoire de Tours rapporte une grande quantité de miracles faits sur son tombeau. S. Germain, Evêque d'Auxerre, à son retour d'Arles, vers l'an 431. declara que la fête de saint Julien devoit être fixée au 28. d'Août. Le culte de ce saint Martyr a été établi en France, aussi-tôt après sa mort. * Greg. Turon. *lib.* 2. *de glor. Martyr. Vita S. Germ. apud Surium. Acta apud Bosquet.* Baillet, *Vies des Saints*, *au mois d'Août.*

JULIEN, dit L'APOSTAT, parce qu'il abandonna la Religion Chrétienne, étoit fils de Jules Constance, frere de Constantin *le Grand.* Constance l'avoit eu de *Basiline*, après avoir eu Gallus de Galla sa premiere femme. Julien nâquit à Constantinople vers le mois de Juin de l'an 331. Il fut élevé dans cette ville pendant les premieres années de sa jeunesse. Constantin étant mort en 337. on soupçonna tous ses parens de plusieurs actions criminelles, c'est ce qui obligea le pere de Julien de prendre la fuite. Marc Evêque d'Arethuse contribua à l'évasion de Julien qui auroit été pris sans les soins de cet Evêque. Quand cet orage fut dissipé, Julien apprit la Grammaire de l'Eunuque Mardonius Payen. Il eut pour Maître de Rhetorique Ecebolius, homme fort inconstant dans la Foi. Ce fut à Nicomedie, où l'Empereur l'avoit envoïé; afin que l'Evêque Eusebe, qui étoit son parent du côté maternel, eût soin de l'élever dans la pieté. Malgré ces soins, ce jeune Prince fut entierement perverti par Maxime d'Ephese Philosophe & Magicien. Son cousin Constance fut averti de sa conduite: & Julien craignant sa cruauté, se fit Moine; mais en contrefaisant l'homme de bien en public, il professoit le Paganisme en secret. Avant cela, Gallus son frere, & lui, avoient reçu la Clericature, & avoient exercé l'office de Lecteur dans les Assemblées Ecclesiastiques. Ils avoient neanmoins des sentimens biens differens sur la Religion. On remarque que ces deux Princes aïant entrepris de bâtir à frais communs une église à l'honneur du Martyr Mamas, la portion que faisoit faire Gallus, fut bien-tôt achevée: au lieu que l'ouvrage de Julien n'avança point, parce qu'il y faisoit travailler très negligemment; ou, comme disent les Anciens, parce que la terre rejettoit ses fondemens. Dans la suite Constance, à la sollicitation de sa femme Eusebie, le fit Cesar l'an 355. le 6. Novembre, & lui fit épouser Helene, sa sœur. Julien avoit été envoïé dans les Gaules, il y chassa heureusement les Barbares, & vainquit ses Rois Allemans, remettant la paix & la sureté dans ces Provinces. Au reste, ce Prince étoit docte, chaste, sobre, vigilant & laborieux; & faisoit même exterieurement profession de pieté. Ces qualités lui gagnerent le cœur des Legions, qui le proclamerent Empereur l'an 360. & la mort de Constance qu'il alloit joindre en Orient, ou pour se justifier, ou pour le combattre, lui laissa bien-tôt le Trône libre, l'an 361. Lorsqu'il se vit Maître du Monde, il signala son avenement à l'Empire, par l'ouverture des temples des faux Dieux, & par le rétablissement de leur culte. Il prit la qualité de Souverain Pontife, avec toutes les ceremonies Païennes; & par le sang des victimes, il tâcha d'effacer le caractere de son Baptême. Il rappella d'exil tous les Heretiques, rétablit les Donatistes en Afrique, & ne laissa passer aucune occasion de nuire aux Chrétiens, qu'il appelloit par mépris *Galiléens.* C'est ce qui lui fit violer jusqu'au droit des gens en la personne de deux Ambassadeurs de Perse, Manuel & Ismaël, qu'il fit mourir à Chalcedoine, parce qu'ils étoient Chrétiens. Il préfera toûjours les Idolâtres aux Fideles, ausquels il défendit d'enseigner les belles Lettres, tâchant de transporter les saintes Loix de l'Eglise dans le Paganisme, pour la police. Il forma le dessein d'établir des Ecoles publiques, où on enseigneroit la Religion & les bonnes mœurs, avec les autres disciplines. Il voulut introduire le chant alternatif dans les temples, la distinction des places, la forme des prieres & quelque image de la penitence publique, pour l'expiation des crimes scandaleux. Il entreprit de fonder des Hôpitaux pour les malades, des Maisons pour enfermer les pauvres, & des Monasteres de Vierges. Ces projets paroissent dans sa Lettre à Arsacius & par ce qu'en rapporte Sozomene. Il s'efforça particulierement de faire changer de Religion aux soldats Chrétiens, & sur tout à ceux de la Garde Prétorienne; mais la plûpart aimerent mieux vivre sans emploi, que d'apostasier. Maris, Evêque de Chalcedoine, lui aïant reproché publiquement son impieté; l'Empereur lui répondit sans se fâcher: *Que son Galiléen ne le gueriroit pas de la perte de la vûë. Je louë Dieu*, repliqua Maris, *d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux soüillés de la vûë d'un Apostat comme toi.* Julien passa outre sans rien dire. Sa Philosophie lui faisoit affecter ces actions exterieures de clemence & de moderation. Pour chagriner les Chrétiens de toutes manieres, il permit aux Juifs de rétablir le Temple de Jerusalem. Enfin, dans le tems qu'il se vit obligé de partir, pour aller faire la guerre aux Perses, il jura de ruiner l'Eglise à son retour: mais Dieu s'en déclara le Protecteur, & la garantit de ses menaces. Julien engagea temerairement ses troupes; & aïant été blessé à mort dans un combat, où il alla sans sa cuirasse, il rendit l'esprit la nuit suivante. Socrate dit qu'un de ses Gardes nommé Calliste, qui écrivit sa Vie en vers, attribuë cette blessure à un demon. Theodoret ajoûte, que le bruit couroit que se sentant blessé, il prit de son sang dans la main, & qu'en le jettant contre le Ciel, il s'écria: *Tu as vaincu Galiléen.* C'est ainsi qu'il nommoit JESUS-CHRIST

par mépris. Sozomene écrit que les uns attribuënt ce coup à un Persan; d'autres à un Sarrazin; & plusieurs à un Romain. Tel que puisse être celui qui le tua, il fut, sans doute, le Ministre de la vengeance divine. Cette mort fut revelée à saint Sabas, Anachorete, qui vivoit à plus de vingt journées du camp, & à quelques autres. Elle arriva le 26. Juin 363. le 31. de l'âge de Julien, après qu'il eut regné 1. an & 7. mois. Cet Empereur étoit sçavant & liberal, & avoit de très bonnes qualités morales. Les Ouvrages qui nous restent de lui comme sa Satyre des Cesars; le Misopogon; quelques Discours; des Lettres; & deux Epigrammes, sont des preuves de son esprit & de son érudition. Eunapius avoit recueïlli les Panegyriques en prose & en vers faits pour cet Empereur; mais nous n'avons que les invectives, que les SS. Peres ont faites contre lui. Si elles sont vives & ardentes, il faut attribuer cette chaleur au zele de leurs Auteurs pour la défense de la Religion, contre laquelle Julien écrivoit des Livres pleins d'injustice & de calomnies, tels que ceux qu'il composa en allant combattre les Perses, & que saint Cyrille refute par un Ouvrage excellent, qu'il dédia au grand Theodose.* Les Curieux consulteront cette Piece; saint Gregoire de Nazianze, *in Orat. adv. Jul.* Saint Jean Chrysostome; saint Jerôme; Optat; Socrate; Sozomene; Theodoret; Nicephore; Ruffin; Zosime; Ammien Marcellin; Eutrope; Baronius, &c. La nouvelle édition de M. Spanheim, publiée *in fol.* à Leipsic l'an 1696. avec de sçavantes remarques. Tillemont, *Histoire des Empereurs, Tome IV.*

JULIEN, oncle de l'Empereur Julien l'*Apostat*, & ministre de ses cruautés, dans le IV. siécle, mourut miserablement à Antioche l'an 363. Il étoit dans la principale église, où après avoir fait cent indignités aux Prêtres, il poussa la profanation jusqu'à uriner contre l'autel. Ce fut dans le tems que Felix, Surintendant des Finances, considerant la somptuosité des vases sacrés, dit d'un ton mocqueur: *Voiez en quels précieux vases ont sert le Fils de Marie.* L'un & l'autre ne porterent pas loin la peine de leur impieté, car Julien eut les entrailles pourries, rendit ses excremens par la bouche; & Felix fut suffoqué par une perte de sang. * Sozomene, *lib.* 5, *cap.* 8. Philostorge, *l.* 7. *c.* 8. & Theodoret, *l.* 3. *c.* 12.

JULIEN, certain Roi que les Samaritains se firent sous le regne de Justinien, fut pris avec ses sujets revoltés, & brûlé.

JULIEN, second fils de Constantin *le Tyran*, fut creé Nobilissime, & fut tué l'an 411. avec son pere, par le commandement d'Honorius.

JULIEN, Seigneur Espagnol, étoit Comte de Ceuta, ville Capitale d'un Gouvernement des Gots d'Espagne, située sur la côte d'Afrique, proche du détroit de Gibraltar, où les Gots possedoient quelques places l'an 710. Ce Comte aïant appris que sa fille nommée Cava, avoit été violée par Rodrigue ou Roderic, Roi d'Espagne, dissimula quelque tems son déplaisir; & parce que les Arabes avoient une puissante armée en Afrique, il prit ce prétexte pour supplier le Roi de lui permettre d'aller en son Gouvernement. Il emporta ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceuta avec sa femme: puis feignant quelle étoit à l'extrémité, il pria le Roi de permettre à sa fille de lui venir dire le dernier adieu. Lorsque Julien se vit en seureté avec sa famille, il chercha les moïens de se venger, & fit part de ses ressentimens à Muça, General de l'armée du Calife de Damas, qui étoit en Barbarie. Il lui promit non seulement de lui remettre entre les mains les places de son Gouvernement, mais aussi de le rendre maître de toute l'Espagne, s'il vouloit lui donner des forces. Muça lui aïant envoïé douze mille hommes, il conquit une partie de l'Espagne, & y donna entrée aux Arabes, qui la soûmirent à l'obéïssance du Calife; mais ce malheureux Comte, aïant été soupçonné par Muça d'avoir quelque intelligence avec les Chrétiens contre les Arabes, eut la tête coupée par ordre de ce General l'an 717. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 2.

JULIEN, Evêque d'Alexandrie, succeda à Agrippa, ou Agrippin, vers l'an 177. & gouverna cette Eglise jusqu'en 187. qu'il eut Demetrius pour successeur, selon Eusebe & Baronius. Il y a encore eu deux Evêques de Jerusalem de ce nom, dans le II. siécle.

JULIEN, Pelagien & Evêque d'Eclane, dans le V. siécle, étoit fils, selon quelques Auteurs, de Memorius. Evêque de Capouë, & l'un des plus chers amis de saint Augustin. Nous voïons par une Lettre qu'il lui écrivit, *Ep.* 13. en lui envoïant son VI. Livre de Musique pour son fils Julien, qu'il aimoit beaucoup celui-ci, & qu'il avoit une passion extrême de le voir. Il avoit été marié, & nous avons son Epithalame entre les Poëmes de saint Paulin. Après la mort de sa femme, il fut élevé au Diaconat; & depuis à l'Evêché d'Eclane, petite ville située près du lac Ampsanchin, entre la Campanie & l'Apoüille, on la nomme aujourd'hui *Frugent*. C'est le sentiment de saint Prosper; car Gennade dit, qu'il fut Evêque de Capouë. Quoiqu'il en soit, il étoit éloquent & avoit l'esprit brillant & agreable, si l'on en juge par les fragmens que nous avons de ses écrits dans ceux de saint Augustin. Bede lui attribuë un Livre intitulé, *De l'Amour*; Un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, où il dit, que le poison étoit caché sous les fleurs de l'Eloquence. Il fait encore mention d'un Ouvrage de Julien, intitulé, *de la Constance*; mais il se trompe, lorsqu'il croit que cet Heretique écrivit à Demetriade, parce qu'il est sûr que ce fut Pelage. Julien lut le premier Livre des Nôces & de la Concupiscence, que saint Augustin avoit publié, & en écrivit quatre pour le refuter. Il composa en même tems deux Epitres, l'une qu'il envoïa à Rome pour fortifier ses Sectateurs, & pour en gagner de nouveaux; l'autre qu'il adressa à l'Evêque de Thessalonique, avec la souscription de dix huit Evêques de son parti, pour essaïer de gagner ce Prélat, dont l'autorité étoit très considerable en Orient. Ces Lettres furent écrites l'an 419. & envoïées au Pape Zosime, qui étoit mort dans ce tems. Boniface, son successeur, les reçut & les envoïa à S. Augustin, contre qui elles étoient écrites. Ce Saint répondit par quatre Livres, qu'il adressa à ce même Pape, intitulés: *contre les deux Epitres des Pelagiens.* Depuis, par le moïen de son ami Alipe, il eut du Comte Valere, les quatre Livres que Julien avoit écrit contre celui des Nôces & de la Concupiscence, & il y répondit par un second Ouvrage, intitulé comme le premier. Ensuite après avoir recouvré l'Ouvrage entier que Julien avoit fait contre lui, il le refuta en six Livres. Alipe, qui etoit à Rome, lui en avoit envoïé d'abord cinq, avec promesse de lui faire bientôt tenir les trois autres. S. Augustin mit la main à la plume, pour refuter Livre par Livre, les huit de Julien; mais la mort interrompit l'an 431. le cours de cet Ouvrage, qui avoit été poussé jusqu'au sixiéme Livre. Claude Menard avoit tiré les deux premiers d'un vieux manuscrit; & le P. Vignier, Prêtre de l'Oratoire a depuis trouvé les quatre autres, qu'on croïoit perdus, dans la Bibliotheque de Clairvaux, & les a fait imprimer avec beaucoup d'autres Ouvrages du même Pere. Julien fut chassé de son Eglise; & après avoir été souvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut miserablement sous l'Empire de Valentinien, avant l'an 455. * Prosper, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 419. *& seq.* Usserius. Vossius. Noris, *in Hist. Pelagianismi.* Godeau, *Hist. Eccles. V. siécle.* M. Du Pin, *V. siécle.*

JULIEN, Evêque de Pouzzol, dans le V. siécle, fut envoïé par le Pape Leon I. l'an 449. pour se trouver au Concile d'Ephese, dans lequel les Eutychiens furent maîtres. Un autre JULIEN, Evêque de Coos, Prélat très zelé pour la défense de la Foi, fut Legat au Concile General de Chalcedoine pour ce même Pape, qui lui écrivit la Lettre 19. qui commence ainsi: *Litteræ dilectionis tuæ, quæ mihi nuper sunt redditæ, &c.* & où il lui recommanda l'autre Julien de Pouzzol. Saint Leon fait souvent mention de lui dans ses Epitres, sur tout dans la 70. à Marcien, où il dit qu'il a établi cet Evêque en sentinelle, pour veiller à la conservation de la Foi orthodoxe: *Quem in speculis illic propter Fidem esse constitui.*

JULIEN DE TOLEDE, Archevêque de cette ville, dans le VII. siécle, présida au XII. XIII. XIV. & XV. Conciles de Tolede. On lui attribuë divers Ouvrages; des Commentaires sur Nahum; *Prognosticorum, sive de origine mortis humanæ; de futuro sæculo, & de futura vita contemplatione libri tres*; des Chroniques, &c. Il mourut le 6. Mars 690. * Felix de Tolede, *in Add. ad lib. de vir. illust. sanct. Ildeph.*

JULIEN, Auteur d'un *Lexicon*, tiré des dix Orateurs. Cet Auteur est allegué par Photius, *cod.* 150.

JULIEN-HASART, Carme de Hainaut, composa des Chroniques de Hainaut, Flandre, Zelande, Hollande, Frise, Brabant, Gueldres, &c. Il mourut l'an 1525. JULIEN LUCAS, Grec de nation, & Diacre de l'Eglise de Tolede, dans le VIII. siécle, est Auteur d'une Histoire d'Espagne. Vasée ne l'a pu déterrer, bien qu'il ait recherché avec assés de soin toutes les pieces de l'Histoire d'Espagne, *cap.* 4. *Chron. Hispan.* Quelques Auteurs confondent ce Julien Diacre avec l'Evêque de Tolede, dont nous avons parlé.

JULIEN D'HALICARNASSE, Heretique, Chef des Phantastes, ou Incorruptibles, ennemis du Concile de Chalcedoine.

JULIEN DU POIRIER, (Saint) Ordre Militaire d'Espagne, fut institué à Pereiro, près de Ciudad-Rodrigue. Ferdinand II. s'en rendit Protecteur l'an 1176. & le Pape Alexandre III. l'approuva, à la sollicitation de Gomez Fernandez, qui en fut le premier Grand Maître. Luce III. & Innocent III. le confirmerent aussi. Les premieres Armes de cet Ordre, étoient d'or à la croix fleurdelisée de finople, chargée en cœur d'un écu d'or au poirier de finople. Cet Ordre fut depuis uni à celui d'Alcantara.* Mariana, *de reb. Hispan.*

JULIEN. *Cherchez* DIDIUS.

JULIEN ou JULIANUS. *Cherchez* ANTOINE-JULIEN.

JULIEN LUCAS, Grec de Nation & Diacre de l'Eglise de Tolede, vivoit dans le huitiéme siécle, & on lui attribuë quelque Histoire d'Espagne. Vasée ne l'a pourtant pu déterrer, bien qu'il ait recherché avec assés de soin toutes les Piéces de l'histoire d'Espagne. *cap* 4 *Chron. Hispan.* Quelques uns confondent ce Julien Diacre avec l'Evêque de Tolede dont il est parlé ci-dessus, ce qui en a trompé plusieurs.

JULIEN, Capitaine Romain de Bithinie, & d'une illustre famille, fut un des plus vaillans, des plus adroits, & des plus forts hommes de son tems. Dans le siége de Jerusalem par Tite, voïant que les Juifs pressoient un peu trop les Romains dans une attaque, il partit d'auprès de la Tour *Antonia*, où étoit Tite, & se jetta au milieu des Ennemis avec tant d'intrepidité, que lui seul les fit reculer jusques au coin du Temple, frappant, renversant, & tuant tout ce qui s'opposoit à lui. Mais en courant de tous côtés sur le pavé, les cloux dont ses souliers étoient garnis, selon l'usage des gens de guerre, le firent tomber, & dans cette chute le bruit de ses armes fit tourner visage aux Ennemis. Les Juifs l'environnerent aussi tôt de toutes parts, pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça à diverses fois de se relever, mais les coups continuels qu'on lui portoit ne le lui purent permettre. Il en blessa plusieurs, quoiqu'étendu par terre, mais enfin aïant reçu diverses blessures, le sang qu'il perdoit lui aïant ôté le reste de ses forces, & personne ne se trouvant assés hardi pour l'aller secourir, les Juifs n'éurent pas de peine à l'achever. Il fut admiré des Ennemis, & fort regretté de Tite, & de toute l'Armée Romaine. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI Chap.* 7.

JULIEN (*l'Aîné*) d'Alexandrie, Medecin, vivoit sous l'Empereur Antonin. Il écrivit quarante-huit Livres contre les Aphorismes d'Hippocrate, & un Livre de la Méthode, qu'il appelle *Philon*. Galien en fait mention, & défend les Aphorismes d'Hippocrate contre lui. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nova.*

JULIENNE, Prieure du Mont Cornillon, ou des Cornouilles près de Liége en Latin, *Mons Cornelius*, nâquit au Village de Retines proche de Liége, l'an 1193. de parens riches qu'elle perdit à l'âge de cinq ans. On la mit en pension avec une sœur qu'elle avoit chez les Religieuses du Mont Cornillon, où elle prit l'habit de Religieuse. Elle devint ensuite Prieure de ce Monastere vers l'an 1230 Elle donna lieu à l'établissement d'une Fête pour honorer Jesus-Christ dans le Saint Sacrement de l'Autel, à qui on a donné le nom de Fête du *Corps de Christ*, ou communément celui de *Fête du Saint Sacrement.* Sainte Julienne eut plusieurs persécutions à souffrir avant sa mort, qui arriva le 5. Avril 1258. âgée de 66. ans. On la trouve qualifiée de *Sainte* dans plusieurs Martyrologes & seulement *Bien heureuse* dans d'autres. Elle n'a point encore été canonisée dans les formes, & il ne paroît pas que le S. Siége ait autorisé par aucun Decret le culte que plusieurs Villes & Monasteres de Portugal & de Flandres lui rendent.* Baillet, *Vies des Saints* 5. *Avril.*

JULIENNE, mere de la Vierge Demetriade. *Voïez* DEMETRIADE.

JULIERS, *Juliacum*, sur le Rur ou le Roër, Ville & Duché de l'Empire en Allemagne, près des Païs Bas, est nommée par les Allemans *Julich* & *Gulich*. La ville est forte & ancienne, & a donné le nom à tout le Duché, qui est entre la Meuse & le Rhin, le païs de Cleves & de Limbourg, l'Evêché de Liege & l'Archevêché de Cologne. Ce Duché renferme quelques autres villes assés considerables, dont les principales sont, Aix-la-Chapelle, Duren, qui soûtint le siége contre l'Empereur Charles V. Linnich, Aldenhoven, Zulpich, qu'on prend pour l'ancien Tolbiac, Grevembrux, renommée par la défaite des Imperiaux l'an 1648. Heinsberg, Kerpen, Erkelens, Dalen, &c. Le païs de Juliers a environ douze lieuës de long & sept de large. Quelques Auteurs croïent que Jules-Cesar fit bâtir Juliers, & d'autres en attribuënt la fondation à Drusus. Il y a une Eglise ancienne, où l'on fonda une Collegiale l'an 1569. Les Espagnols s'étoient rendus maîtres l'an 1622. de cette ville, qui est défenduë par une citadelle; & le Roi de France la fit rendre au Duc de Neubourg, ce qui est exprimé par l'Article 84. de la Paix des Pyrenées l'an 1659. Juliers a eu ses Seigneurs particuliers, depuis le XII. siécle. Guillaume I. laissa Gerard I. Son fils fut Guillaume II. qui fut pere de Gerard II. mort l'an 1247. Celui-ci laissa Guillaume III. Comte de Juliers, qui suit; Adolphe, Comte de Berg, dont nous parlerons ci-après; & *Marguerite*, femme d'*Othon* III. Comte de Gueldres. Guillaume III. Comte de Juliers, eut *Valrame*, mort sans posterité; & Gerard III. mort l'an 1299. qui d'*Elisabeth* de Cleves laissa *Jean* Comte de Juliers, mort sans posterité; Gerard IV. qui suit; & *Valrame*, Archevêque de Cologne, mort l'an 1349 Gerard IV. Comte de Juliers, mort l'an 1323. épousa, selon quelques Auteurs, *Jeanne* de Hainaut, fille de *Guillaume* III. dit *le Bon* D'autres disent, qu'elle fut femme de Guillaume IV. fils du même Gerard, creé Marquis l'an 1360. puis Duc de Juliers l'an 1356. Il mourut l'an 1360. laissant de *Marie*, fille de *Renaud* Duc de Gueldres, *Guillaume* V. Duc de Juliers & de Gueldres, mort l'an 1402. *Renaud*, qui succeda à son frere, & mourut l'an 1432. sans laisser lignée de *Marie* d'Artois, son épouse; Marie & Jeanne, dont nous parlons sous le nom de Gueldres. Le Duché de Juliers entra en la Branche du cadet, qui étoit celle de Berg. Adolphe, Comte de Berg, fils puîné de Gerard II. Comte de Juliers, mourut l'an 1296. laissant Guillaume, pere de Gerard tué l'an 1361. Ce dernier eut Guillaume I. de ce nom, creé Duc de Berg par l'Empereur Venceslas, l'an 1389. *Adolphe*, mort sans lignée; & *Marguerite*, femme d'*Adolphe* Comte de la Marck. Guillaume I. épousa *Anne* de Baviere, & en eut *Jean*, mort sans alliance; Adolphe, qui mourut l'an 1437. aïant eu de *Marie*, fille de *Robert* Duc de Bar, *Robert*, mort sans posterité avant son pere l'an 1419. & Guillaume, Comte de Ravenspurg, qui laissa d'*Anne* Comtesse de Tecklenburg, Gerard V. Duc de Juliers & de Berg. Ce dernier fut pere de Guillaume Duc de Juliers & de Berg, qui épousa l'an 1481. *Sibylle*, fille d'*Albert* III. Marquis de Brandebourg, & de sa seconde femme *Anne* de Saxe. Il laissa de ce mariage une fille unique, *Marie* Duchesse de Juliers & de Berg, alliée l'an 1505. à *Jean* III. de ce nom, Duc de Cleves. *Voïez* la suite, sous le nom de CLEVES, où nous marquons de quelle maniere les Duchés de Juliers & de Berg, ou Mons, sont devenus le partage du Duc de Neubourg. * Antonin, *in Itin.* Ammien Marcellin, *liv.* 7. Pontus Heuterus, *in Belg. Descr.* Berthius, *in Comment. German.* Pierre de Streithagen, *Success. Princ. Juliæ, Cloviæ, Mont. & Domin. Heisberg.* Valere André, *in Belg. Topogr.* Mercator, *Geogr.* Cluvier, *Descr. Germ.* Ritters husius, *&c.*

JULIS, Ville de l'Isle de Cea dans la mer Egée. Cette ville est celebre à cause des grands Hommes qui y ont pris naissance. Les Poëtes Simonides, & Bacchylide son neveu, le Sophiste Prodicus, le Medecin Erasistrate & un Philosophe nommé Ariston, étoient natifs de cette Ville. Julis fut reduite & renfermée dans une autre ville, lorsque l'on diminua le nombre de celles de cette Isle, elle étoit bâtie sur une montagne à trois milles de la Mer. * Strabo, Suidas, *Stephanus de Urbibus.* Bayle, *Diction. Crit.*

JULIUS ou JULIANUS, (Asper) étoit un homme très celebre & très puissant sous l'Empire de Severe: il fut Proconsul d'Afrique, & ne servit qu'à regret de Ministre à la persecution que ce Prince y fit exercer contre les Chrétiens. Dion, qui louë sa science & son courage, dit que Caracalla le renvoïa honteusement en son païs, sans se souvenir qu'il l'avoit comblé d'honneurs, lui & ses enfans. * Dion, *liv.* 78.

JULIUS & CAIUS, (Cn. Asper) tous deux fils du précedent, furent Consuls ensemble, la premiere année de l'Empire de Caracalla, & la 1211. après Jesus-Christ. Cajus avoit été Questeur en Afrique, & Julius est apparemment celui qui fut nommé Proconsul d'Asie par Caracalla, & qui fut revoqué par Macrin sur une fausse accusation. Il semble même qu'il ait été banni, car on lit qu'Heliogabale le rétablit. * Dion, *l.* 78. & 79. Noris, *Ep. Consul.*

JULIUS ou JULE, Commandant d'une Legion Romaine qui campoit hors de la Ville de Jerusalem. Le bruit s'étant

répandu qu'Herode *le Grand*, qui étoit allé trouver Marc-Antoine, pour se justifier de la mort d'Aristobule, avoit été tué par ordre de ce Romain, Alexandra & Marianne sa fille, qui étoit femme d'Herode, résolurent de s'aller mettre sous la protection de ce Julius, afin d'y être en seureté, s'il arrivoit quelque tumulte; mais les nouvelles étant venues, que bien loin qu'Herode eût été tué par ordre d'Antoine, il en avoit été parfaitement bien reçu, elles changerent de sentiment. * Josephe, *Antiquit. Liv. XV. Chap.* 4.

JULIUS CANUS, illustre Romain, a rendu son nom celebre par sa constance. L'Empereur Caligula, qui avoit conçu de la haine contre lui, sans en avoir été offensé, lui dit un jour qu'il ne s'imaginât pas être innocent, & qu'il se préparât à la mort. Je vous suis bien obligé, Cesar, répondit cet homme courageux, sans paroître ému d'une si triste nouvelle. On le mena en prison; & comme ensuite on l'alloit querir pour le conduire au supplice, on le trouva joüant aux échets. Son jeu étoit plus beau que celui de son compagnon; & afin que celui ci ne se glorifiât pas après sa mort de l'avoir gagné, il pria le Centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui; & là dessus se levant il suivit l'Executeur avec un visage intrepide, & sans aucune émotion. * Seneque, *dans le* 14. *C. de tranquillitate animi.*

JULIUS CLARUS. *Cherchez* CLARO.

JULIUS FIRMICUS. *Cherchez* FIRMICUS.

JULLY, *Juliacum*, Bourg avec Abbaïe, dans l'Isle de France, à trois lieuës de Meaux du côté du Nord. * Baudrand.

JUMALA, faux Dieu des anciens peuples de Finnonie, & de Laponie, étoit representé sous la figure d'un homme assis sur une maniere d'autel, aïant une couronne sur la tête, enrichie de douze pierres precieuses, avec un collier d'or fort pesant. D'autres disent qu'au lieu de collier, il avoit autour du col un ruban, d'où pendoit une espece de medaille d'or gravée, & couverte de pierreries. Les Lapons donnoient à ce Dieu une autorité souveraine sur les petits Dieux, & un empire absolu sur les élemens, & sur la vie & la mort. Il avoit sur ses genoux une grande tasse d'or remplie de monnoïe de ce métal. Son temple étoit dans une forêt, & environné d'une haïe fort épaisse, où il n'y avoit qu'une porte, que l'on ouvroit à ceux qui y venoient rendre leurs adorations. * Scheffer, *Hist. de la Laponie.*

LUMIEGES, en Latin *Gemeticum*, Village avec une Abbaïe, dans la Normandie, sur la Seine, entre Roüen & Caudebec. * Baudrand.

JUNCAIRE ou JUNICAIRE, dite *Juniaria*, ou *Junicaria*, Place du Diocése de Maguelone, aujourd'hui *de Montpellier*, est differente d'une autre JUNCARIA, remarquée dans les Itineraires, & peut-être la même que Jonquaire en Catalogne. Nous n'en faisons mention qu'au sujet d'un Concile, qui y fut tenu en 984. par Arnuste, Archevêque de Narbonne.

JUNCALAON ou JUNSALAM, ville du Roïaume de Siam en Asie. Elle est sur la côte Occidentale de la Presqu'Isle de l'Inde de là le Gange, où elle a un bon Port, environ à cent trente quatre lieuës de la ville d'Odiaa, du côté du Midi. * Baudrand.

JUNCTIN (François) en Italien GIUNTINO, l'un des celebres Mathematiciens du XVI. siécle étoit de Florence; mais il passa une partie de sa vie à Lyon, & y publia plusieurs Livres d'Astrologie judiciaire. Il avoit été Carme, mais aïant quitté sa profession & la Religion Catholique, il embrassa les erreurs de Calvin, qu'il abjura quelque tems après. Il avoit 56. ans lorsqu'il publia ses Commentaires sur la Sphere de Sacrobosco l'an 1577. Il mourut sur la fin du siécle, & laissa aux Juntes, Imprimeurs à Lyon, dans l'Imprimerie desquels il avoit été Correcteur, mille écus d'or, dont ils ne purent rien avoir. Il est mort après l'an 1580. & a fait plusieurs Livres d'Astrologie & d'Astronomie; un Traité sur la reformation du Calendrier par Gregoire XIII. & un Discours sur l'époque des amours de Petrarque. Il fut accablé sous les ruines de sa Bibliotheque, quoiqu'il eût prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort.* La Croix du Maine. Possevin, *Biblioth. selecta. Epitome. Biblioth. Gesner.* Bayle, *Diction. Crit.* 2. *édition.*

JUNGCHEU, Ville de la Chine. Elle est la treisiéme de la Province d'Huquang, & elle a six autres villes sous sa Jurisdiction * Maty.

JUNGERMAN (Godefroi) se fit connoître par son érudition au commencement du XVII. siécle. Il étoit né à Leipsic, où son Pere Gaspar Jungerman étoit Professeur en Droit. Sa mere étoit fille du celebre Joachim Camerarius de Bamberg, Professeur aussi à Leipsic. Godefroi Jungerman entendoit la Langue Grecque en perfection. Le Public lui est redevable de la premiere publication de Jules Cesar en Grec. Il avoit déja publié sa Version Latine des Pastorales de Longus avec des Notes. Il fit imprimer en 1609. des remarques sur le Traité *de Equuleo*, que Magius avoit composé en prison. Nous avons aussi de ses lettres imprimées. Il mourut le 16. d'Août 1610. à Hanaw, où il avoit été long-tems Correcteur d'Imprimerie, chez les Heritiers de Wechel. * Bayle, *Dict. Critique.*

JUNGERMAN (Loüis) né à Leipsic le 4. de Juillet 1572. & frere du précedent, a été un excellent Botaniste. Il s'attacha de bonne heure à la connoissance des Plantes, & il y acquit une telle reputation, qu'on lui offrit en Angleterre la place du fameux Matthias Lobel, qui mourut à Londres l'an 1616. mais il aima mieux demeurer en Allemagne. Il s'étoit déja signalé, en contribuant beaucoup à l'Ouvrage intitulé *Hortus Eystettensis* qui contient la figure & la description de toutes les Plantes du jardin de l'Evêque d'Eichster; & il avoit fait un Catalogue de toutes celles qui naissent aux environs de Nuremberg, lequel fut imprimé par les soins de Gaspard Hofman en l'année 1615. Il fut fait Professeur en Medecine à Giessen l'an 1612. après y avoir dressé un jardin, qui avoit beaucoup servi au profit des Ecoliers. Il passa trois ans dans cette Profession; ensuite il en eut une semblable avec celle de Botanique à Altdorf l'an 1625. Il les exerça jusques à sa mort, qui arriva le 7. de Juin 1653. & pendant les 28. ans qu'elles durerent, il prit tant de soin du jardin de Medecine, qu'il le rendit celebre, jusques dans les Païs étrangers. Il legua sa Bibliotheque à l'Université d'Altdorf, il se plut extrêmement à faire des Anagrammes, occupation peu grave pour un sçavant du premier ordre. Peut-être donnoit-il aussi dans l'Astrologie Judiciaire, puisqu'on lit dans un Programme, dont une bonne partie de ce qu'on vient de dire a été tirée, que les humeurs d'une érésipele s'étant arrêtées tout d'un coup, lorsque Mars étoit retrograde, produisirent à l'extremité des pieds une gangrene scorbutique. Sur quoi l'on remarquera, pour juger des fondemens de l'Astrologie, que la retrogradation d'une Planete n'est qu'une simple apparence, qui n'est que dans l'erreur de nos yeux, & non pas dans la Planete. En sorte que l'erreur de nos yeux aura la force de produire une gangrene scorbutique. Godefroi & Loüis Jungerman avoient un frere nommé Gaspar, qui étoit homme de lettres.* M. Bayle dans son *Dictionnaire Critique* nous a fourni une partie de cet Article.

JUNGIUS (Adrien) Polonois, mourut de peste en 1607. Il a écrit sur les impostures de l'Evangile nouveau, & avoit commencé d'écrire sur la Transsubstantiation. * Alegambe, *Pag.* 6.

JUNIAS, Cousin de l'Apôtre saint Paul, fut prisonnier avec lui, & avoit été converti à la Foi avant cet Apôtre. Il le saluë dans son *Epitre aux Romains, Chap. XVI. vers.* 7.

JUNIE, ancienne Famille de Rome, descenduë des Troïens. Tarquin fit mourir M. Junius & son fils. L. Junius Brutus, de cette Famille, chassa Tarquin *le Superbe*, & aïant fait mourir ses deux fils, ne laissa point de posterité; car la Famille des Junius, qui fut depuis à Rome, étoit Plebeïenne.

JUNIE. Nous avons trois femmes Romaines de ce nom. La premiere est JUNIA SILANA, femme de Caïus Silius, jeune homme le mieux fait de Rome. Messaline la fit chasser pour joüir de son mari.* Tacit. *Annal. l.* 11. 12. & 13. La seconde est JUNIA CALVINA, sœur de Silanus, accusée d'inceste avec son frere éxilé pour ce sujet, & rappellé par Neron. * Tacit. *l.* 12. La troisiéme est JUNIA FADILLA, sur laquelle *Voiez* JULIA.

JUNIEN (Saint) Reclus, Abbé de Mairé, dit l'*Eveseau* en Poitou, dans le IV. siécle, étoit sorti d'une famille noble de Poitou, & né à Briou sur la Clovere. Il fut élevé chrétiennement par ses parens. Quand il fut en âge, il se renferma dans une cellule, au lieu appellé *Chaulnas*. Il eut commerce de Lettres avec sainte Radegonde, Abbesse du Monastere de sainte Croix de Poitiers. Plusieurs personnes étant venuës pour se mettre sous sa conduite, il sortit de sa cellule, & reçut près de lui un grand nombre de Solitaires. Il établit ensuite un Monastere à Mairé, où il fit pratiquer la Regle de saint Benoît. Quoiqu'il fût chargé de la conduite de ce Monastere, il se retiroit de tems en tems dans sa cellule. Il mourut le 13. Août 587. le même jour que sainte Radegonde. Son corps qui avoit été enterré à Mairé, fut transf-

porté dans le IX. siécle à l'Abbaïe de Noaillé. * *Vita apud Mabillon. Sacul. I. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints, au mois d'Août.*

JUNILIUS, Evêque d'Afrique dans le VI. siécle, écrivit deux Livres de la Foi divine par Dialogues, qu'il dédia à Primase, Evêque d'Unique, ou selon d'autres, à Primase, Evêque d'Adrumete. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres; & en particulier de l'édition de Bâle. Quelques Auteurs ont attribué à Junilius un petit Commentaire sur les trois premiers Chapitres de la Genese; mais il est sûr que cet Ouvrage est de Bede. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr.* Bellarmin & Trithéme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

JUNIUS, vulgairement JONGHE ou DU JONG, (Adrien) étoit de Hoorn en Hollande, où il nâquit le premier Juillet 1511. Après avoir été élevé dans les Sciences, & s'être rendu très habile dans les Langues, dans les belles Lettres, & dans la Medecine, il voïagea en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, où il exerça la Medecine, & où il publia en 1554. un Poëme intitulé la *Philippide*, sur le mariage de Philippe II. Roi d'Espagne, avec Marie Reine d'Angleterre. Il fut quelque tems Précepteur du Prince de Dannemarck; mais ne pouvant s'accommoder du climat, ni du genie de la Nation, il revint en Hollande, & s'établit à Harlem. En 1572. lorsque cette ville fut assiégée par les Espagnols, il en sortit pour se retirer à Middelbourg en Zelande, puis à Armuyden, qui est un bourg de la même Province, où il mourut le 16. Juin 1575. Junius laissa divers Ouvrages de sa façon; *De anno & mensibus*; *Animadversorum Liv. VI. de Côma*; *Batavia*; *Poëmata*, &c. Il publia aussi divers Traités des Anciens, comme *Hesychius*, *de iis qui eruditionis famâ claruerunt*; *Eunapius de Vitis Sophistarum*, &c. * De Thou, *Hist. l. 16.* Janus Douza, *in Manib. Jun.* Meursius, *in Ath. Bat.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Med.* Valere André. Vander Linden. Ghilini, &c.

JUNIUS ou DU JON, (François) Ministre Calviniste, étoit de Bourges, où il nâquit le 1. Mai 1545. Il étudia en Droit dans cette ville, & aïant donné dans les opinions nouvelles, se retira à Geneve, où il apprit les Langues & la Theologie. Depuis il vint dans le Païs-Bas; il y fut Ministre à Anvers, à Gand, à Bruges & à Limbourg; puis il fut obligé de se retirer en Allemagne, où il enseigna à Heidelberg & ailleurs, jusques à ce qu'on le choisit l'an 1592. pour enseigner la Theologie à Leyden, où il mourut le 13. Octobre 1602. âgé de 57. ans. Junius traduisit la Bible d'Hebreu en Latin, avec Emmanuel Tremellius. Il composa aussi des Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur Ezechiel, sur l'Evangile de saint Matthieu, &c. un Ouvrage contre le Pape Gregoire XIII. un autre contre le Cardinal Bellarmin, &c. Le Présídent de Thou en parle en fort mauvais termes. Gerard Vossius son gendre l'a défendu. De sa seconde femme il eut, entre autres enfans une fille, mariée à Vossius, & un fils nommé JEAN CASIMIR JUNIUS, qui quitta les Lettres pour embrasser le parti des armes, & fut pere de FRANÇOIS JUNIUS, né en 1624. Professeur en Droit à Groningue. Du troisiéme lit sortit un autre FRANÇOIS JUNIUS, très sçavant dans l'étude des Langues Orientales, mort à Windsor en Angleterre l'an 1678. âgé de 56. ans. *Meursius, *Ath. Batav.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. extern.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Bayle, *Dictionnaire Critique, edition de 1702.*

JUNIUS (François) fils de *François Junius*, nâquit à Heidelberg l'an 1589. Son premier dessein fut de devenir homme de guerre: mais la tréve qui fut concluë l'an 1609. pour 12. ans, lui fit prendre une autre resolution. Ce fut celle de s'appliquer à l'étude. Il fit un voïage en France, d'où il passa en Angleterre l'an 1620. Il entra chez le Comte d'Arondell, & s'y arrêta pendant trente ans; après quoi il s'en retourna en Hollande, & y continua l'étude des Langues Septentrionales, à laquelle il s'étoit fort appliqué en Angleterre. Il y fit des progrès extraordinaires. Il se passionna tellement pour cette étude, qu'aïant sçu qu'il y avoit en Frise quelques Villages, où l'ancienne langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. Il passa en Angleterre l'an 1675. & après avoir séjourné deux années à Oxford, il se retira à Windsor, chez Isaac Vossius son neveu, & y mourut au bout d'un an. L'Université d'Oxford à laquelle il legua ses Manuscrits, lui a dressé un monument très honorable. C'étoit non seulement un homme de très grande érudition, mais aussi de très bonne vie. On ne remarquoit en lui aucune passion vicieuse. Il ne songeoit ni aux biens, ni aux dignités de la Terre. Ses Livres étoient son unique soin, & jamais homme peut-être n'a plus étudié que lui, sans faire préjudice à sa santé. En 1637. il mit au jour un Traité *de Pictura Veterum*, qui a été estimé de tous les Sçavans. Dans la suite, il l'augmenta tellement, que la seconde Edition qu'on en a faite est un assés gros *in folio*, au lieu que la premiere n'étoit qu'un *in* 4°. de 118. pages. On en a fait une nouvelle Edition en 1694. à Roterdam, qui à ce que porte le titre, est si changée qu'elle peut passer pour un Ouvrage tout nouveau. On voit à la tête sa vie composée par feu M. Grævius. Il y a peu de chose dans les Auteurs Grecs & Latins, touchant la Peinture & les anciens Peintres, qui ait échappé à la diligence de cet Auteur. L'an 1655. il publia des Remarques sur la Paraphrase du Cantique des Cantiques, composée en Langue Franque par l'Abbé Willeram, & mise au jour la premiere fois par Paul Merula. Etant revenu en Hollande, l'ancien Manuscrit Gothique, qu'on surnomme d'Argent, tomba entre ses mains: il s'appliqua uniquement à l'expliquer, & il en vint à bout en peu de tems. Il publia donc cette Paraphrase Gothique des quatre Evangiles, corrigée sur de bons Manuscrits, & éclaircie par les Notes de Thomas Maréschal. Ce n'est là qu'une partie de ses travaux; ce qui en reste à imprimer est bien plus considerable. Son Glossaire en cinq Langues, où il recherche & explique l'origine des Langues Septentrionales, contient XI. Volumes Manuscrits, que Jean Fell Evêque d'Oxford fit mettre au net pour les donner à l'Imprimeur. Son Commentaire sur l'Harmonie des quatre Evangiles, de Tatien, est fort ample. On peut voir les Livres en grand nombre sur lesquels il a fait des Notes, dans le Catalogue des Manuscrits, qu'il legua à l'Académie d'Oxford. Il est à la fin de sa vie. * Bayle, *Diction. Crit.*

JUNIUS (Baudoüin) a écrit *Chronicon Morale*, qui s'étend depuis la Création du Monde jusques à l'an 700. de JESUS CHRIST. Il a été imprimé en 1621. Il avoit publié un *Manuale Theologicum* en 1615. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Jean) publia en 1623. une réfutation des Leçons de Socin. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JUNIUS (Isaac) composa une Antapologie ou des Observations sur les XVI. premiers Chapitres de l'Apologie des Remontrans. Cet Ouvrage fut imprimé *in* 4°. en 1640. après la mort de l'Auteur. * Konig, *Biblioth Vet. & Nov.*

JUNIUS (Patrice) étoit Bibliothecaire de Jacques I. Roi de la Grand'Bretagne. Il publia le Livre de Job sur un ancien Manuscrit, dont Cyrille Lucar Patriarche de Constantinople lui avoit fait présent, & qu'on croit avoir été écrit de la propre main de sainte Thecle, du tems du premier Concile de Nicée, ou par quelque autre de ce tems là. * Rivet, *Tom. II. Oper. p.* 90.

JUNIUS, (Melchior) Allemand, né à Wittemberg en 1545. étudia à Strasbourg, où il enseigna depuis avec réputation, & mourut paralytique le vingt trois Janvier 1604. Il est Auteur de quelques Ouvrages de Rhetorique. *Voiez* sa Vie entre celles des Philosophes Allemans, de Melchior Adam.

JUNIUS. *Cherchez* BRUTUS, CODRUS, RUSTICUS, &c.

JUNNAN, Ville & Province de la Chine, au Couchant de cet Etat, & vers le Roïaume de Tunquin, est grande & considerable. Les autres villes sont Ligan, Tali, Chingkiang, &c. Ce païs est celebre par la quantité de forêts, où l'on prend les animaux qui fournissent le musc. Les Chinois appellent cet animal *Xechiam*, c'est à dire, *l'animal du musc*; ou *Te Hiam*, c'est-à-dire, *le cerf défenseur*. Il ressemble en quelque chose à un cerf; mais il n'a point de cornes: son poil est un peu plus noir, & sa tête est à peu près semblable à celle d'un loup. Il a deux dents crochuës, comme celles d'un sanglier, qui lui sortent de la partie superieure de la gueule. Proche du nombril, il a une bosse en façon de bourse, entourée d'une peau très délicate, & couverte d'un poil fort doux. Elle est remplie d'un sang, ou d'une humeur odoriferante, qui est congelée, & qui étant brûlée sur les charbons, s'exhale en fumée comme de l'encens. La maniere dont on fait le musc est assez curieuse, & voici comment. Lorsque l'animal est pris, ils lui tirent tout le sang, & lui arrachent la bourse du nombril. Ensuite ils l'écorchent & le coupent en plusieurs morceaux. Pour avoir le plus excellent musc, on prend la moitié de l'animal, depuis les reins jusques à la queuë, & on en met la chair dans un grand mortier de pierre, où on la pétrit y versant du sang du même animal,

à mesure qu'on la pile. Cette chair ainsi préparée est gardée dans des bourses faites de la peau de cet animal. Le musc que l'on fait des parties depuis la tête jusqu'aux reins, n'est pas si odoriferant. Il y a une autre sorte de musc qu'on apporte en Europe, lequel est mixtionné avec de l'ambre qui se trouve dans les Indes, & avec du suc qu'on tire d'une espece de chat, qu'on nomme *Algalia* : ce qui fait un composé fort agreable, & dont l'odeur est plus forte que celle de l'ambre seul. * Kircher, *de la Chine.* Martin Martini, *Atl. Sinic.*

JUNON, que les Anciens consideroient comme la Déesse des Roïaumes & des Richesses, étoit fille de Saturne & de Rhée, autrement Cybele ou Ops. Elle fut sauvée avec Jupiter son frere, de la cruauté de Saturne, qui les vouloit devorer. Elle épousa Jupiter, & elle en eut Ilithyia, Mena & Hebé. Cette derniere étoit Déesse de la Jeunesse. Junon fut encore mere de Vulcain, de Mars & de quelques autres, qu'elle eut sans connoissance d'homme. Elle conçut Vulcain, en recevant le souffle du vent; & Mars nâquit d'elle par l'attouchement d'une fleur que lui montra la Déesse Flora. C'est ainsi qu'elle se vengea de Jupiter, qui avoit produit Pallas sans commerce de femme. Junon étoit extrêmement jalouse, & persecuta toûjours les maîtresses de Jupiter, comme Europe, Semelé, Io, Latone, &c. Les Anciens lui ont donné divers noms, & ont cru qu'elle se lavoit tous les ans à une certaine fontaine, où elle recouvroit sa virginité. Les Philosophes l'ont prise pour l'Air; & c'est pour cette raison qu'ils disoient qu'Iris étoit sa Messagere. Elle fut honorée d'un culte particulier dans Argos, dans Olympie, à Carthage, &c. * Hesiode, *Theog.* Apollodore. Hygin. Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace. Natalis Comes. Lilio Giraldi, &c.

☞ Moneta, surnom de Junon. Cette Déesse fut ainsi appellée à Rome, lorsque pendant un effroïable tremblement de terre, qui allarma fort cette ville, on fut averti par une voix inconnuë, qui sortoit du Temple de Junon, de sacrifier une truïe pleine pour appaiser les Dieux immortels. On obéït, & aussi tôt le tremblement cessa. C'est pourquoi Junon fut appellée *Moneta à monendo*, parce qu'elle avoit averti. Quelques Auteurs donnent une autre raison de cette étymologie, & disent que ce fut parce que du tems de la guerre des Romains contre Pyrrhus, ils avoient reclamé Junon dans l'extrême besoin qu'ils avoient d'argent. Après donc qu'ils eurent chassé Pyrrhus de l'Italie, ils lui bâtirent un Temple avec ce titre, *Junoni Monetæ*, où étoit gardé l'argent monnoïé. * Ciceron, *l.* 1. *de Divinat.* Lucain, *Pharsf.*

JUNONALES, *Junonalia*, Fête en l'honneur de Junon, dont Ovide ne parle point dans ses Fastes, & qui est cependant décrite fort particulierement par Tite-Live, *livre* 7. *de la* 3. *Décade.* Elle fut instituée à l'occasion de certains prodiges qui arriverent en Italie. Ce qui fit que les Pontifes ordonnerent que vingt-sept jeunes filles, divisées en trois bandes, iroient chantant un Cantique composé par le Poëte Livius; mais il arriva que, comme elles l'apprenoient par cœur dans le Temple de Jupiter Stator, la foudre tomba sur le Temple de Junon Reine au mont Aventin: sur quoi les Devins aïant été consultés, répondirent que ce prodige regardoit les Dames Romaines, & qu'elles devoient appaiser la Déesse par quelque offrande & par des sacrifices. Elles firent donc une collecte d'argent, dont elles acheterent un bassin d'or, qu'elles allerent presenter à la Déesse sur le mont Aventin. Ensuite les Decem-Virs assignerent un jour pour » faire un sacrifice solemnel, qui fut ainsi ordonné. « On » conduisit deux vaches blanches du Temple d'Apollon » dans la ville par la porte Carmentale; on portoit deux » images de Junon Reine faite de bois de cyprès; après cela » marchoient vingt-sept filles, vêtuës de robes trainantes, » qui chantoient une hymne en l'honneur de la Déesse. Les » Decem-Virs suivoient, couronnés de laurier, & aïant la » robe bordée de pourpre. Cette pompe passa par la ruë des » Jougs, & se vint arrêter dans la grande place de Rome, » où les filles se mirent à danser à la cadence de l'hymne. » De là marchant par la ruë Toscane & par le Velabre, au » travers du marché aux bœufs, elles arriverent au Tem» ple de Junon Reine, où les victimes furent immolées par » les Decem-Virs, & les images de cyprès placées. * *Antiqq. Rom.*

JUNTERBUICH, (Jacques) Chartreux, étoit Allemand de Nation, & vivoit dans le XV. siécle. Il est Auteur de soixante & quinze Traités de pieté, & mourut l'an 1466. * Trithème, *de Script. Eccl.* Petreïus, *in Cat.*

JUONIGRAD, XUONIGRAD, petite Ville de la Croacie, située aux confins de la Bosnie & de la Dalmatie. On prend ordinairement ce lieu pour l'ancienne ville de la Liburnie, nommée *Assisia* & *Assisia.* * Baudrand.

JUPITER, que les Païens nommoient *le Pere des Dieux & des hommes*, étoit fils de Saturne & de Rhéa. La Fable des Païens dit que cette Déesse s'apperçut que son mari devoroit ses enfans, d'abord qu'elle en étoit délivrée; & que craignant pour Jupiter & pour Junon, qu'elle venoit de mettre au monde, elle lui supposa un caillou, que Saturne devora. Jupiter fut élevé au son des instrumens que touchoient les Corybantes, pour empêcher que ses cris enfantins ne le découvrissent à son pere, & fut nourri du lait de la chevre Amalthée, depuis changée en Constellation. Quelques-uns disoient qu'il étoit né dans l'Arcadie; d'autres lui donnoient pour patrie l'isle de Crete; d'autres la ville de Thebes en Beotie; & d'autres enfin celle de Messene dans le Peloponnese. Tzetzes rapporte qu'autrefois on donnoit le nom de Jupiter à tous les Rois; comme on appelloit *Ptolomées* les Rois d'Egypte; *Antiochus* les Rois de Syrie; & *Cesars* les Empereurs de Rome. La Fable dit que Jupiter étant devenu grand, chassa son pere Saturne (qui lui dressoit des embûches pour lui faire perdre la vie) & qu'il partagea l'Empire du Monde avec ses deux freres. Jupiter eut les lieux élevés, Neptune la mer, & Pluton les vallées. (C'est apparemment ce que les Poëtes ont signifié par le Ciel, la Mer & les Enfers.) Jupiter épousa sa sœur Junon, & eut commerce avec plusieurs autres femmes, dont il eut quantité de filles, entr'autres celles à qui il a plu aux Poëtes de donner le nom de *Graces* & de *Muses.* On lui donne encore plusieurs autres enfans; car on dit qu'il eut Bacchus de Semelé fille de Cadmus, une fille nommée Pallas de Thetis, & Diane & Apollon de Latone. Il y a apparence que les Poëtes ont attribué à un seul homme ce que plusieurs avoient fait: ils disent qu'il se metamorphosa, tantôt en Satyre, pour forcer Antiope; tantôt en bœuf, pour enlever Europe; tantôt en cygne, pour abuser de Leda; tantôt en pluïe d'or, pour corrompre Danaé; & en plusieurs autres figures dont il se servoit pour satisfaire ses amours, & que l'on explique dans la Mythologie. Il foudroïa les Titans & les Geans qui vouloient escalader le Ciel. Ce Dieu fut pere de Mercure, d'Apollon, de Minerve, &c. Le premier nom de ce Dieu étoit *Jovis*, auquel ajoûtant *Pater*, on fit *Jupiter.* Ce Dieu des Païens avoit son sepulchre dans l'isle de Crete, & Varron assure qu'on l'y voïoit encore de son tems. On representoit Jupiter assis dans un Trône d'yvoire, tenant un sceptre en sa main gauche, & un foudre à la droite, qu'il lançoit sur les Geans, avec un Aigle entre ses jambes, qui portoit Ganymede. Selon les Physiciens, par Jupiter il faut entendre le Ciel ou l'Air. Quelques-uns neanmoins ont voulu que ce fût le Soleil, & Platon étoit de ce sentiment. D'autres ont cru que Jupiter n'étoit autre chose que l'Ame du monde, laquelle conduit les Cieux & les Astres, & fait agir les Elemens. Les Astrologues ont donné ce nom à une des Planetes. Il faut encore remarquer que l'ancien nom de Jupiter étoit non pas ΖΕΥΣ, mais *ZAN*, & que *Zani* en Langue Phenicienne signifie un homme adonné aux femmes. Zan avoit regné en Thessalie, près du mont Olympe. Les Anciens lui ont donné divers noms. Quelques-uns ont cru qu'il y avoit trois Jupiters, comme Ciceron; & d'autres qui ont fait une supputation plus juste, en ont compté jusques à trois cens, qui font partie de ce grand nombre de trente mille Dieux que reconnoissoit le Paganisme. La Theologie Païenne le consideroit comme la pure Intelligence qui a créé le Monde. C'est pour cela qu'on le nomma *Mœragetes*, ou Conducteur des Parques, comme celui qui dispose de tout ce que nôtre seul défaut de lumiere & la pure foiblesse de nôtre esprit a fait appeller fatalité & destin. Pausanias assure que les Grecs donnoient trois yeux à une statuë de Jupiter, pour marquer la connoissance qu'il avoit de tout ce qui se passe dans le Ciel, sur la Terre & dans les Enfers: ce qui peut encore être rapporté au tems passé, au present & à l'avenir. * Hesiode, *Theog.* Homere. Ovide. Cartari. Bocace. Natalis Comes. Lilius Giraldus. Vossius, *de Theologia Gentili.* M. Du Pin, *Histoire Profane, Tome I.*

JUPITER AMMON, adoré en Afrique, a été ainsi appellé du nom *Amun*, que les Egyptiens donnoient à Jupiter, selon Plutarque & Jamblique, lequel signifie *obscur* & *caché*, selon Manethon: ce qui convenoit à l'Oracle de cette Divinité. Il avoit la figure d'un Belier depuis la tête jus-

qu'au milieu du corps. Il étoit couvert d'émeraudes & d'autres pierres précieuses, à ce que rapportent Quinte-Curce & Diodore; & ses cornes étoient d'une pierre qui tiroit sur l'or, & dont la vertu, comme le croïoient les Egyptiens, donnoit des visions divines à ceux qui dormoient auprès. Il est difficile de sçavoir pourquoi ce Jupiter étoit representé sous la forme d'un belier. Quelques uns ont dit que les cornes du belier, qui sont entortillées, marquoient les réponses de ce Dieu, qui étoient embarrassées & obscures. D'autres ont cru que ces peuples lui donnoient le nom d'*El*, que les Hebreux attribuoient au vrai Dieu, & qui signifie en Hebreu, *Fort* & *Belier*. * Macrobe, *dans ses Saturnales*.

JUPITER CAPITOLIN, fut ainsi nommé à cause du Temple que Tarquin *l'Ancien* lui fit bâtir sur le Capitole l'an de Rome 139. & 615. avant JESUS-CHRIST. Les Consuls sacrifioient dans ce Temple le jour qu'ils entroient en Charge, & c'étoit là qu'ils prenoient la Robe Consulaire. Les Generaux d'armée & les Empereurs y faisoient des vœux avant que de partir pour aller contre les ennemis; & après avoir remporté quelque victoire, ils y entroient en triomphe. Le Senat s'y tenoit aussi quelquefois pour des affaires de grande consequence. Il y avoit un lieu secret où l'on gardoit deux couronnes d'or, dont l'une avoit été consacrée à Jupiter Capitolin par les Gaulois, & l'autre avoit été envoïée par les Carthaginois, pour feliciter les Romains de la victoire qu'ils avoient remportée sur les Samnites. On voïoit dans ce Temple une statuë de la Victoire toute d'or, & on y gardoit les Livres des Sibylles. Ce Temple étoit accompagné de deux autres petits sur les côtés; à la droite étoit celui de Minerve; & à la gauche celui de Junon. * Corn. Tacite. Tite Live. Aur. Victor.

JUPITER LE CONSERVATEUR, fut ainsi nommé par Domitien, lorsque s'étant caché pour éviter la fureur de l'Empereur Vitellius l'an 69. de JESUS-CHRIST, il se vit en sûreté, après que Vespasien son pere fut parvenu à l'Empire. Alors il fit bâtir un autel à Jupiter le Conservateur, auquel il croïoit devoir la vie. Depuis, étant lui même Empereur, il lui consacra un Temple magnifique sur le Capitole, sous le nom de *Jupiter Custos* ou *Gardien*. * Corn. Tacite, *l.* 3. Suetone, *in Domit. c.* 5.

JUPITER ELICIEN, eut ce surnom après que Numa Pompilius, second Roi de Rome, l'eut attiré de Rome, à ce qu'il prétendoit, pour apprendre de lui les bons & les mauvais augures des foudres: *elicere* en Latin signifie *attirer*, *faire venir*. Numa aïant été instruit par ce Dieu, lui dressa un autel sur le mont Aventin, & lui sacrifia de la maniere que Jupiter l'avoit ordonné, vers l'an 40. de Rome, & 714. avant JESUS CHRIST. Tullus Hostilius son successeur, n'aïant pas observé exactement les ceremonies de ce sacrifice, fut, dit-on, frappé de la foudre, & brûlé dans sa maison avec toute sa famille. * Tite-Live, *l.* 1. Arnobe.

JUPITER FERETRIEN, fut ainsi appellé du mot Latin *ferre*, qui signifie *porter*; parce que Romulus aïant vaincu Acron Roi des Ceninenses, peuples voisins de Rome, porta au mont Capitolin les dépoüilles de ce Roi sur un brancard fait exprès, qui fut aussi nommé *feretrum*, la 3. année de Rome, & la 751. avant JESUS CHRIST. Il les consacra à Jupiter, les attachant à un chêne dans un lieu qu'il designa pour y bâtir un Temple, où il ordonna que tous les vainqueurs Romains apporteroient les dépoüilles de leurs ennemis, pour les offrir à ce même Dieu. D'autres disent que Jupiter fut nommé *Feretrius* du mot *ferire*, qui signifie *frapper*, *tuer*, parce que les dépoüilles que l'on consacroit à ce Dieu, étoient celles qu'un General d'armée avoit remportées sur un autre General d'armée qu'il avoit tué. Les Rois de Rome alloient prendre leur Sceptre dans ce Temple de Jupiter: ils y prenoient aussi le caillou dont ils se servoient lorsqu'ils faisoient quelque alliance. La ceremonie étoit de tenir ce caillou dans la main en faisant le serment, & de le jetter après, en disant ces mots: *Si je viole mon serment, que Jupiter me perde, comme je jette cette pierre.* * Tite-Live. Corn. Nep. *in Attico*. Properce, *in Eleg.*

JUPITER IMPERATOR, fut ainsi nommé, parce que son Empire s'étendoit sur toutes choses, ou parce qu'il conduisoit à son gré les Empereurs ou Generaux d'armées, & qu'il leur donnoit la victoire lorsqu'il lui plaisoit. Titus Quintius Cincinnatus Dictateur, aïant vaincu les Prenestins près du fleuve Allia l'an de Rome 374. & avant J. C. 380. emporta l'Idole de ce Jupiter, que d'autres nomment *Induperator*, & la plaça dans le temple du Capitole. * Tite-Live, *anno* 376.

JUPITER INVENTEUR, fut ainsi surnommé par Hercule, lorsqu'aïant trouvé les bœufs, que Cacus avoit entraînés dans sa caverne, proche du mont Palatin, il dressa un autel à ce Dieu, & lui fit un sacrifice avec des ceremonies Grecques: ce qui fut continué par le peuple Latin, & ensuite par les Romains. Après que Rome eut été bâtie, cet autel fut placé dans la sixiéme region de la ville, appellée le grand Cirque. * Onuphre Panvini. Tite-Live, *l.* 1.

JUPITER LATIAL, fut ainsi nommé lorsque les Latins l'an 221. de Rome, & 533. avant JESUS-CHRIST, firent alliance avec Tarquin *le Superbe*, Roi des Romains; & que ces deux peuples, avec les Volsques & les Herniques, qui s'étoient joints à eux, choisirent un tems de l'année pour sacrifier ensemble à Jupiter sur le mont Alban, dans le *Latium*, appellé aujourd'hui *Monte Cavo*, proche de la ville d'Albe, où ils celebroient les Feries Latines. * Denys d'Halicarn.

JUPITER PISTOR, fut ainsi appellé des Romains, parce qu'il les avoit avertis pendant le sommeil, de cuire une grande quantité de pains, & de les jetter dans le camp des Gaulois qui assiégeoient la ville. Les Gaulois voïant une si grande profusion, & trompés par ce stratagême, perdirent l'esperance de pouvoir prendre la ville par famine, & leverent le siége l'an de Rome 364. & 390. avant JESUS-CHRIST. *Pistor* en Latin signifie *Boulanger*, ou *qui cuit du pain.* * Tite-Live.

JUPITER SPONSOR, eut ce surnom, lorsque Tarquin *le Superbe* lui bâtit un Temple à Rome, que Sp. Posthumius, Consul, dedia l'an 289. de la fondation de cette ville, & 465. avant JESUS-CHRIST. On l'appelloit aussi *Dius Fidius*, parce qu'on l'invoquoit pour l'execution des promesses, & pour la fidelité des paroles. *Sponsor* signifie *qui promet*, ou *préside aux promesses.* * Denys d'Halicarnasse, *l.* 9.

JUPITER STATOR, fut adoré sous ce nom, parce qu'il avoit arrêté la fuite des Romains poursuivis par les Sabins, qui avoient déja pris le Capitole. *Stator* vient de *stare*, demeurer, ou de *sistere*, arrêter. Romulus voïant ses troupes en déroute, fit vœu à Jupiter de lui bâtir un Temple, s'il pouvoit les rallier, & vaincre les ennemis. Aussi tôt les Romains reprirent courage, firent tête aux Sabins, & les chasserent de Rome. Après cette victoire, Romulus fit bâtir au bas du mont Palatin le Temple qu'il avoit voüé à Jupiter Stator. M. Attilius Regulus, Consul l'an 460. de la fondation de Rome, & 294. avant JESUS-CHRIST, combattant contre les Samnites, fit aussi un vœu de bâtir un Temple à Jupiter Stator; & après avoir gagné la bataille, il le fit construire dans le Cirque Flaminien. Le Senat s'assembloit quelquefois dans le Temple de Jupiter Stator, comme nous l'apprenons de Ciceron. * Tite-Live. Macrobe.

JUPITER ULTOR, ou *le Vengeur*, eut ce surnom, pour marquer qu'il punissoit les crimes. Agrippa, gendre de l'Empereur Auguste, lui bâtit un Temple qu'il appella *Pantheon*, parce qu'étant rond, il representoit le Ciel, qui est la demeure de tous les Dieux, ou parce qu'il y avoit des figures de toutes les Divinités des Romains; car πᾶν en Grec signifie *tout*, & θεὸς *Dieu*. Le dome étoit couvert de lames d'argent, que l'Empereur Constant II. enleva, se contentant d'y en faire mettre de plomb. Le Pape Boniface VI. le consacra à Dieu, en l'honneur de la Vierge & des Martyrs; & depuis il a été appellé *Sainte Marie de la Rotonde*, à cause de sa figure. * Denys d'Halicarnasse.

JURA, MONT-JURA, ou MONT SAINT CLAUDE, Montagne qui s'étend depuis le Rhin jusques près de Geneve, vers le Rhône. Le grand *Credo*, le long de la même riviere du Rhône, quatre lieuës au dessous de Geneve, fait partie du Mont-Jura, qui a des noms differens en France, en Suisse & en Allemagne. Il a fait autrefois la celebre division de la Bourgogne en Transjurane & Cisjurane. * Sanson. Baudrand.

JURA, Isle d'Ecosse, l'une des Westernes, qui n'est separée de la presqu'isle de Cantyr que par un canal d'une lieuë de largeur. Elle peut avoir neuf lieuës de long, & trois de large. Il n'y a que des bourgs ou des villages, dont le principal porte le nom de l'Isle. * Baudrand.

IVRE'E, Ville d'Italie en Piémont, sur la Doria-Baltea, avec titre d'Evêché suffragant de Turin, & Marquisat, appartient au Duc de Savoye. Cette ville, que les Latins nomment *Eporedia*, fut bâtie, selon quelques Auteurs, cent ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Elle est dans le païs des

anciens Salasses ; & a donné son nom à ce Marquisat, celebre sous Berenger, qui disputoit l'Empire contre les François, sortis des Rois d'Arles. ANSCHAIRE étoit Marquis d'Ivrée en 870. Il eut de sa femme *Volsia*, ADELBERT, Marquis d'Ivrée. Celui-ci épousa 1°. *Gisle*, fille de *Berenger* I. dit *le Vieil*, Roi d'Italie, dont il eut BERENGER II. qui suit ; 2°. *Hermengarde*, fille d'*Albert*, surnommé *le Riche*, Marquis de Toscane, & en eut *Anschaire* II. du nom, Marquis d'Ivrée, & Duc de Spolete, qui fut chassé par Hugues Roi d'Italie l'an 940. BERENGER II. Marquis d'Ivrée, puis Roi d'Italie, mourut à Bamberg. Il épousa *Gisle*, fille de *Bozon* Marquis de Toscane ; dont il eut ADELBERT II. qui suit ; *Conrad*, qui épousa *Richilde* ; *Othon*, pere d'*Ardoüin* ; *Gui*, tué en un combat l'an 965. *Roselle*, que d'autres nomment *Susanne*, femme d'*Arnoul* II. ou *le Jeune*, Comte de Flandres ; *Gerberge*, femme d'*Aleran* Marquis de Montferrat ; & *Giselle*, dont nous ignorons l'alliance. ADELBERT II. Duc de Lombardie, Marquis d'Ivrée, & Roi d'Italie, épousa *Gerberge*, mere d'OTHON-GUILLAUME, tige des Comtes de Bourgogne. La ville d'Ivrée est importante pour le Duc de Savoye, & est une des clefs de ses Etats. Elle est fortifiée d'un bon château, & a été long-tems Imperiale. Les Empereurs Frederic II. & Guillaume, Comte de Hollande, la donnerent à Thomas de Savoye, II. du nom, Comte de Maurienne en 1242. & 1252. Les habitans se soûmirent depuis, l'an 1313. à Philippe de Savoye, Prince de Piémont ; & en 1349. Jean Marquis de Montferrat ceda à Amé VI. Comte de Savoye, dit *le Verd*, une partie des droits qu'il avoit sur Ivrée. Les François la prirent l'an 1554. pendant les guerres d'Italie & en 1704. * *Consultez* l'Histoire de Mr. de Thou ; Guichenon, *Hist. de Savoye* ; Strabon ; Pline ; & quelques autres, rapportés par Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

JUREMENT. *Voïez* SERMENT.

JURET (François) étoit de Dijon, Capitale du Duché de Bourgogne. Il fit des Notes sur les Epîtres de Symmaque & d'Yves de Chartres. On trouve de ses pieces de Poësie dans le second Tome des Delices des Poëtes François, *p.* 383. Thomasius en parle dans son Traité du Plagiat, §. 477. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JURGANO ou GIURGEVO, petite Ville de la Turquie en Europe, dans la Valaquie, à l'embouchure du Telez dans le Danube. On croit communément que c'est l'ancienne *Frateria* ou *Prateria*, ville de la Dace. * Baudrand.

JURIEU, (Pierre) Ministre de la R. P. R. nâquit le 24. Decembre 1637. Son pere Daniel étoit Ministre de la R. P. R. à Mer. Rivet & du Moulin, Ministres celebres, étoient ses oncles maternels. Il fit une partie de ses études en Hollande & en Angleterre : il reçut même les Ordres suivant le Rit Anglican ; mais étant rappellé en France, il fut reçu Ministre à la place de son pere. Il fut choisi ensuite pour être Ministre de Vitré, où il composa son *Traité de la Devotion* ; il passa de là dans l'Académie de Sedan, où il exerça la Charge de Professeur en Theologie & en Hebreu, & y fut élu Ministre. Il ne s'accorda pas avec M. le Blanc son Collegue, dont les Theses étoient beaucoup plus moderées que celles de Jurieu. Il composa en ce tems-là un Ecrit sur la necessité du Baptême ; & depuis une *Apologie de la Morale des P. R.* contre le Livre de M. Arnaud du *Renversement de la Morale par les Calvinistes* ; le *Préservatif contre le changement de Religion*, pour opposer au Livre de l'*Exposition de la Foi Catholique*, composé par M. Bossuet pour lors Evêque de Condom, & depuis Evêque de Meaux. L'Académie de Sedan aïant été ôtée aux P. R. en 1681. Jurieu fut destiné pour aller faire les fonctions de Ministre à Roüen ; mais comme on sçut à la Cour qu'il étoit Auteur d'un Libelle intitulé, *La Politique du Clergé de France*, il fut obligé de passer en Hollande, où il fut fait Professeur en Theologie à Rotterdam. Cet Emploi ne l'empêcha pas de composer plusieurs Lettres de Controverses, entr'autres les *derniers efforts de l'Innocence affligée*, les Lettres contre l'*Histoire du Calvinisme* du P. Maimbourg. Il s'érigea même en Prophete dans son Commentaire sur l'Apocalypse, en prédisant que l'an 1689. la Religion Prétenduë Reformée seroit établie dans le Roïaume de France. Il se flatta de la verité de cette prédiction après la revolution imprévuë d'Angleterre, & écrivit sur ce sujet à Guillaume III. Il chercha même des prodiges, des miracles & des présages qu'il debitoit comme des avantcoureurs de l'accomplissement de ses propheties. Mais aïant par malheur pris un tems trop court pour leur évenement, il eut le chagrin d'en voir lui-même la fausseté. Sur la fin de ses jours, il eut des démêlés très vifs avec MM. Bayle, Basnage de Beauval & Saurin, ses Confreres. Il imagina un nouveau Systême sur l'Eglise, en la composant de toutes les Societés Chrétiennes, qui ont retenu les fondemens de la Foi. M. Nicole refuta cet Ouvrage, auquel Jurieu repliqua. La contention & la chaleur avec laquelle il avoit écrit, l'aïant épuisé, il tomba dans un abattement & une langueur extrême plusieurs années avant sa mort. Cependant revenu à lui, il ne laissa pas de publier de tems en tems quelques Ouvrages, entr'autres une Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs. Il composa un Traité très injurieux, intitulé l'*Esprit de M. Arnauld*, fait en apparence contre les Jansenistes, mais rempli d'invectives & de calomnies contre les personnes les plus respectables. Il se mêla aussi de la dispute qui étoit entre M. de Cambray & M. de Meaux au sujet de la mysticité. Il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait soûlevé par plusieurs Lettres Pastorales les nouveaux Convertis de France. Il mourut à Rotterdam le 11. Janvier 1713. Toutes les personnes équitables, tant Catholiques que Prétendus Reformés, conviendront que Jurieu avoit beaucoup de feu & d'imagination, qu'il écrivoit avec vehemence, qu'il étoit capable d'imposer ; mais ils avoueront en même tems qu'il avoit des emportemens, qui alloient jusqu'à la fureur, indignes non seulement d'un Pasteur de l'Eglise, mais encore d'un honnête homme. * *Memoires du Tems.*

IVRY, petite Ville de France en Normandie, est celebre par une bataille que les François y donnerent entr'eux l'an 1590. Elle est située sur la riviere d'Eure, à quatre lieuës de Dreux vers le Nord. * Baudrand.

JUSTE de Tiberiade, natif de cette ville de Galilée, vivoit dans le I. siécle vers l'an 70. Il étoit contemporain de Josephe l'Historien, & composa une Histoire des Juifs. On connoît qu'il y avoit une très grande inimitié entre ces deux Auteurs. Josephe accuse Juste de n'avoir pas été fidele dans son Histoire, & assure que pour cette raison il ne l'avoit pas osé publier pendant la vie de Vespasien & de Titus : ce qui témoigne qu'il parloit de la guerre des Juifs dans cet Ouvrage, qui contenoit ce qui étoit arrivé aux Juifs depuis Moyse jusques à Agrippa. * Photius, *Cod.* 33. Eusebe, *Hist. liv.* 2. *chap.* 9. Saint Jerôme, *in Cat.* Suidas, &c.

JUSTE, qui étoit Juif, succeda à saint Simeon dans le gouvernement de l'Eglise de Jerusalem. Il est remarqué dans la Chronique d'Alexandrie que ce Juste étoit le même que Joseph Barsabas, surnommé *le Juste*, proposé avec saint Mathias, pour remplir la place de Judas parmi les Apôtres ; mais Hegesippe & Eusebe terminent à saint Simeon la mort de ceux qui avoient pu voir & entendre Nôtre-Seigneur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers siécles.*

JUSTE ou JUST, Evêque d'Alexandrie, succeda à Primus vers l'an 120. & gouverna cette Eglise 11. années, selon Eusebe, & selon la Chronique Orientale qui lui donne 10. ans & 315. jours. Eutychius, Syncelle & Nicephore ne lui donnent que 10. années, peut être parce que l'onziéme n'étoit pas achevée. Ces onze années doivent finir en 130. ou 131. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers siécles.*

JUSTE, Evêque de Jerusalem, succeda à Seneque. * Eusebe & Baronius, *in Annal. Eccles.*

JUSTE, (Saint) Archevêque de Lyon, étoit sorti d'une noble Famille de la Province des Gaules, que nous appellons maintenant Vivarets, au Midi du Lyonnois. Ses parens, qui demeuroient à Tournon, le mirent sous la conduite de S. Paschase Archevêque de Vienne en Dauphiné, où il fit un si grand progrès dans les sciences & dans la pieté, que Claude, successeur de ce saint Prélat, le fit Archidiacre de son Eglise. Juste fut ensuite élu Archevêque de Lyon après la mort de Verissime ; & en cette qualité, il assista au Concile de Valence, tenu en 374. & à celui d'Aquilée en 381. où il fut député par les autres Prélats des Gaules pour combattre les erreurs de Palladius & de Secundianus, Evêques Ariens, appuiés du credit de l'Imperatrice Justine, femme de Valentinien I. Lorsqu'il fut de retour en son Diocése, il continua d'y faire éclater sa doctrine & son zele d'une maniere qui lui attira l'admiration de tout le monde ; mais un accident imprévu lui fit prendre le dessein de passer le reste de sa vie dans la solitude. Un habitant de Lyon étant entré en phrenesie, frappoit & blessoit tous ceux qu'il rencontroit dans les ruës. Le bon sens lui revint quelques momens après

&

& lorsqu'on voulut se saisir de lui, il eut l'adresse de se sauver dans l'Eglise Cathedrale. Un Magistrat vint le demander à l'Archevêque, pour le mettre en prison, jusques à ce que la populace fût appaisée, promettant qu'alors il lui remettroit cet homme entre les mains. S. Juste, croïant ce Magistrat de bonne foi, lui permit d'emmener ce miserable, à la charge de le ramener dans son asyle; mais dès qu'il fut sorti de l'Eglise, le peuple l'arracha des mains du Magistrat, & le fit mourir d'une maniere très cruelle. Ce malheur fut si sensible à S. Juste, que ne voulant ni accuser le Magistrat, ni condamner le peuple, il se regarda lui-même comme indigne de l'Episcopat, & resolut de se retirer. Cependant les affaires de l'Eglise l'obligerent d'aller au Concile d'Aquilée; mais quand le Concile fut fini, il ne rentra point dans la ville de Lyon, & s'en alla à Marseille, où il s'embarqua pour passer en Egypte. Lorsqu'il y fut arrivé, il entra dans les Deserts, & se fit recevoir au nombre des Anachoretes, sans declarer son nom ni sa qualité: mais il y fut reconnu par un Pelerin Lyonnois: ce qui n'empêcha pas qu'il ne continuât d'y vivre dans les exercices d'un simple Religieux, jusques à sa mort, qui arriva le 2. Septembre, vers la fin du IV. siécle. Les Lyonnois aïant appris sa mort, envoïerent exprès en Egypte, pour en apporter son corps, qu'ils mirent dans l'Eglise dediée sous le nom des saints Machabées, à laquelle on a donné depuis celui de S. Juste.

☞ Les Seigneurs de Tournon, dont la Maison est maintenant confonduë avec celle de Vantadour, ont toûjours prétendu être de la Famille de S. Juste. En effet, leurs aînés portoient tous le nom de Juste, & étoient Fondateurs originaires de l'Eglise de S. Juste à Lyon: ce qui fit qu'après que les Calvinistes l'eurent démolie l'an 1562. le Seigneur de Tournon contribua pour la rebâtir, & y mit la premiere pierre. Il y a dans le château de Tournon un quartier appellé de S. Juste, où l'on croit que ce Saint a pris naissance. Le Cardinal de Tournon fonda en cette ville un College, auquel il donna le nom de S. Juste. Enfin les aînés de la même Maison ont rang de premiers Chanoines de l'Eglise de Saint Juste à Lyon. * Surius. Le Pere le Cointe, *Annal. Eccles.*

JUSTE (SAINT) Martyr en Beauvoisis, ou JUSTIN, au Diocése de Paris; car quoique l'on en fasse deux Saints, leur Histoire est la même. On dit de l'un & de l'autre qu'il étoit d'Auxerre; qu'à l'âge de neuf ans, il persuada à son pere d'aller à Amiens delivrer un frere qu'il y avoit; qu'étant à Amiens il reconnut le prisonnier sans jamais l'avoir vû; qu'après l'avoir delivré, ils se mirent tous trois en chemin, pour retourner à Auxerre; que l'enfant étant resté dans le chemin, fut tué par des Cavaliers, & que sa tête fut reportée à Auxerre du tems de S. Amateur, Evêque de cette ville, c'est-à-dire, au commencement du VII. siécle. Toutes ces circonstances conviennent à Juste & Justin; mais on dit que Juste fut martyrisé en Beauvoisis, au lieu où est à présent une Collegiale de son nom, qui appartient à l'Ordre de Premontré, depuis l'an 1147. en laquelle Eudes II. du nom, Evêque de Beauvais, mit des Chanoines Reguliers de S. Norbert. A l'égard de Justin, on dit qu'il fut martyrisé en Parisis près de Louvres, où il fut enterré, & où il y a une Eglise de son nom. * La Vie de S. Justin écrite par Bede, ou sous son nom. Le Nain de Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique, Tom. IV.* Baillet, *au 18. Octobre jour auquel on fait la fête de S. Juste.*

JUSTE, Evêque d'Urgel en Catalogne, vivoit dans le VI. siécle; & se trouva au second Concile de Tolede en 527. Il étoit frere de Justinien, Evêque de Valence, & ami de tous les grands hommes de son tems. Ce Prélat écrivit divers Traités, dont il ne nous reste qu'un petit Commentaire, ou Exposition mystique sur le Cantique des Cantiques, donné au public par Menrad Molher, imprimé à Haguenaw en 1529. à Bâle en 1551. & inseré dans la Bibliotheque des Peres. Il mourut le 28. Mai environ l'an 540. Sixte de Sienne se trompe, lorsqu'il dit que Juste d'Urgel vivoit dans le V. siécle. * S. Isidore, *de Script. Eccl. c. 21.* Mariana, *l. 5. c. 7. de reb. Hisp.* Le Mire. Bellarmin, &c.

JUSTE, Archevêque de Tolede en Espagne, dans le VII. siécle l'an 613. succeda à Hellidius, se trouva au IV. Concile de Tolede, & s'acquit une grande réputation par sa doctrine & par sa pieté. Il composa un petit Traité en forme d'Epître, dont saint Ildefonse fait mention dans le 8. chapitre des Ecrivains Ecclesiastiques.

JUSTE, Abbé de Cîteaux, a vêcu dans le XIV. siécle, vers l'an 1301. Nous avons un petit Discours de sa façon, qu'il prononça dans une Assemblée d'Abbés. Jean le Picart le fit imprimer à Paris, & on l'a mis dans la Bibliotheque des Peres.

JUSTE, homme craignant Dieu de la ville de Corinthe, dont la maison joignoit la Synagogue des Juifs de cette ville où S. Paul demeura quelque tems. * Actes XVIII. 7.

JUSTE ou S. JUST. C'est un Convent des Jeronimites, situé dans l'Estremadure d'Espagne, à huit ou neuf lieuës de Plazencia. La retraite de Charles-*Quint* Empereur & Roi d'Espagne a rendu ce lieu memorable. Ce Prince, après avoir renoncé à tous ses Etats, s'y renferma, & y aïant vêcu environ deux ans, il y mourut l'an 1558. âgé de 58. ans. * Mary.

JUSTE ou JUSTUS (Paschase) c'est le nom d'un Medecin de Flandres, qui vivoit en 1540. & écrivit deux Livres sur le jeu de hazard, ou pour guerir l'avidité de gagner du bien au jeu. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JUSTE JONAS. *Cherchez* JONAS.

JUSTE LIPSE. *Cherchez* LIPSE.

JUSTEL (Christophle) Conseillier & Secretaire du Roi, né à Paris le 5. Mars 1580. avoit l'esprit excellent, & une merveilleuse inclination pour les Lettres, dans lesquelles il fit un grand progrès. Dès qu'il fut sorti du College, il s'appliqua à l'étude de l'Histoire Ecclesiastique & des Conciles, & il y fit des decouvertes si singulieres, que ses amis lui persuaderent d'en enrichir le public: ce qui lui donna la pensée de publier *le Code de l'Eglise Universelle*, & les Conciles d'Afrique avec des Notes. Depuis il publia des Pieces très rares, comme diverses Collections de Canons Grecs & Latins, tirés de plusieurs manuscrits; & c'est de là que s'est formée la Bibliotheque du Droit Canon ancien: *Bibliotheca Juris Canonici veteris*, que Justel son fils, & Guillaume Voël publierent l'an 1661. à Paris, en deux Volumes *in folio*. Les Pieces qu'on y trouve sont: *Codex Canonum Ecclesiæ universæ Græcè & Latinè; Codex Dionysii Exigui Latinus; Codex Carthaginensis Ecclesiæ, Breviarium Fulgentii, Ferrandi ac Cresconii; Martini Bracarensis Collectio Canonum Orientalium; Cresconii Concordia Canonum; Græci Canonum Collectores, Joannes Antiochenus, Joannes Scholasticus, Alexius Aristenus, Simeon Logotheta Photius cum Commentario & Paratitlis Balsamonis; Varia Synodica cum Notis Variorum.* Christophle Justel fit imprimer l'an 1645. l'Histoire Genealogique de la Maison d'Auvergne, justifiée par Chartres, Titres, & autres preuves authentiques. Elle contient des Pieces très-curieuses qui nous apprennent diverses particularités de nôtre Histoire. En effet, il étoit l'homme de son tems qui sçavoit le mieux celle du moïen âge. Il entretint commerce de Lettres avec les plus sçavans hommes de son tems, & particulierement avec Usserius, Archevêque d'Armach en Irlande, Saumaise, Blondel, Henri Spelman, qui a publié les Conciles d'Angleterre, & plusieurs autres. Ce sçavant homme mourut à Paris l'an 1649. âgé de 69. ans. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il avoit composé une Geographie sacrée qu'on n'a pas publiée, parce qu'il n'y avoit pas mis la derniere main. Il travailloit aussi à l'Histoire de la Chancellerie, sous la premiere, seconde & troisiéme race de nos Rois; & marquoit avec une grande exactitude les divers changemens qui sont arrivés dans la maniere de dresser les Actes & Lettres Patentes. Il prétendoit prouver ces faits par des Chartres & autres Titres authentiques; mais comme HENRI Justel, son fils, a justifié qu'il y en avoit peu de veritables depuis Clovis jusques à Charlemagne, il n'a pas cru devoir donner cet Ouvrage au Public. Ce dernier a très bien soûtenu la réputation que son pere s'étoit acquise, & l'a même surpassé par la connoissance qu'il avoit de tous les bons Livres, & par le commerce qu'il a entretenu avec tous les sçavans hommes de l'Europe. Il sortit de Paris l'an 1681. & fixa sa demeure à Londres, où il est mort le 24. Septembre 1693. âgé de 73. ans.

JUSTI (Jacques) Catelan de Nation, & Heresiarque, étoit un des principaux Chefs des *Beguards*, qui s'éleverent contre l'Eglise en son païs, dans le XIII. siécle. Il vouloit être Religieux sans observer l'abstinence & le celibat, & croïoit, outre cela, que ceux qu'on fait mourir à cause de leurs heresies, doivent être comptés entre les Martyrs de JESUS-CHRIST. Son opiniâtreté le fit enfermer entre quatre murailles, où il mourut miserablement, & ses erreurs furent condamnées dans le Concile General de Vienne l'an 1311. *Voïez* BEGUARDS. * Prateole, *V. Jacob. Justi.* Sandere, *har. 160.* Sponde, *Anno Christi 1311. num. 7.*

JUSTICE, Divinité adorée dans le Paganisme, étoit representée sous la figure d'une fille armée d'un regard severe & d'un certain air de fierté, qui imprimoit le respect aux plus hardis. Elle tenoit d'une main une balance égale, & de l'autre une épée nuë, ou un faisceau de haches entourées de verges, pour marquer que la Justice ne considere personne & qu'elle punit également, comme elle récompense; & étoit assise sur une pierre quarrée. Elle étoit aussi quelquefois représentée avec un bandeau sur les yeux, pour montrer le peu d'égard qu'elle doit avoir pour la qualité des personnes. Les Egyptiens faisoient toutes ses statuës sans tête, pour donner à entendre aux Juges qu'ils ne devoient rien faire de leur tête, & qu'ils étoient obligés de se dépoüiller de leurs propres sentimens, pour suivre uniquement la décision des Loix. Les Grecs confondoient la Justice avec Astrée, fille d'Astreus, ou, selon d'autres, de Jupiter & de Themis. Hesiode dit que la Justice, fille de Jupiter, est attachée à son trône dans le Ciel, & lui demande vengeance toutes les fois qu'on blesse ses Loix : ce qui fait fondre une longue suite de calamités sur les peuples, qui païent la peine du crime des Rois & des Grands de la terre.

Aratus, dans ses Phénoménes, fait un portrait encore particulier de la Justice Déesse, qui conversoit pendant l'âge d'Or sur la terre, se mêlant jour & nuit dans les compagnies des hommes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, & leur apprenant ses Loix. Pendant l'âge d'argent, elle ne voulut plus se montrer que durant la nuit & comme en secret, reprochant aux hommes leur infidelité; mais l'âge d'airain la contraignit par la multitude & l'enormité des crimes à se retirer dans le Ciel. * Hesiode. Aulu Gelle. *Voïez* ASTRE'E.

JUSTIN (SAINT) Philosophe Chrétien & Martyr, dans le II. siécle, étoit de Sichem, ou Sichar appellée *Neapolis*, vulgairement Naplouse en Palestine. Son pere s'appelloit Priscus & son grand pere Bacchius : il étoit né Grec & Païen, dans les premieres années du second siécle, sous le regne de l'Empereur Trajan. Après avoir fait profession de la Philosophie Platonicienne, il fut converti à la Foi de JESUS-CHRIST, dans l'entretien qu'il eut avec un vieillard inconnu. Etant Chrétien, il ne quitta ni sa profession ni son habit de Philosophe. Il fit depuis honneur au Christianisme, tant par sa science, que par sa vie, & par la fermeté de sa foi. Une persecution s'éleva de son tems sous Antonin, successeur d'Adrien. Il composa une Apologie, qui est celle qu'on met la seconde dans ses Ecrits; dans laquelle il découvre les cerémonies Chrétiennes du Baptême & de l'Eucharistie, pour defendre les serviteurs de JESUS-CHRIST des crimes que les Païens leur imposoient, de tuer un enfant, d'en manger la chair, & de se soüiller d'incestes dans leurs assemblées nocturnes. Depuis, il presenta une nouvelle Apologie à l'Empereur Marc-Aurele, dans laquelle il soûtenoit l'innocence & la sainteté de la Religion des Chrétiens contre Crescent, Philosophe Cynique, & contre quelques autres calomniateurs; ce qui lui acquit la couronne du martyre le 1. Juin, selon le Menologe des Grecs; ou le 13. Avril, selon le Martyrologe Romain l'an 166. Outre ces deux Apologies, nous avons encore d'autres Traités, dont il a enrichi l'Eglise; comme le Dialogue avec Tryphon, sçavant Juif; deux Traités addressés aux Gentils; un Traité de la Monarchie ou de l'Unité de Dieu. Eusebe, saint Jerôme & Photius parlent d'un Commentaire contre les heréfies, que nous avons perdu. Le dernier fait mention de quelques autres Traités contre Marcion & contre Aristote; & d'un intitulé, *le Psalmiste*. Il y a encore plusieurs autres Ouvrages, qui portent le nom de saint Justin; mais ils ne sont point de lui, & ont été composés, ou par d'autres Auteurs anciens, ou par des Auteurs beaucoup plus recens. Du premier genre, sont l'Epître à Diognete, contre l'idolâtrie & sur la vie des Chrétiens; & l'Epître morale à Zena & à Serenus. Du second sont, les Questions à Antiochus; les demandes & les réponses aux Orthodoxes, & l'exposition de la Foi. Les Ouvrages, qui portent le nom de saint Justin, ont été imprimés tous ensemble en Grec par Robert Etienne l'an 1551. & l'an 1571. à l'exception du second Traité aux Gentils, & de l'Epître à Diognete, qui furent imprimés separément par Henri Etienne l'an 1592. & 1595. L'an 1593. Sylburge en donna une nouvelle édition Grecque & Latine, imprimée par Commelin, & Morel a suivi cette édition dans l'impression de Paris l'an 1615. & 1656. & la Version Latine est de Langius. Frederic Sylburge, Joachim Perion, Jacques de Billi & Jean Langius ont fait des Notes sur les Oeuvres de S. Justin. Celle de Paris de 1656. est estimée la meilleure. Voici le jugement que Photius porte des Oeuvres de saint Justin. « Cet Auteur, dit-il, étoit parfaitement habile « dans la Philosophie Chrétienne, & encore plus dans la Profane. Il avoit une érudition consommée, & une connoissance parfaite de l'Histoire; mais il n'a pris aucun soin d'orner la beauté naturelle de la Philosophie des artifices de l'éloquence: c'est pourquoi son discours, quoique fort sçavant, n'a point l'agrément, ni l'attrait d'un discours éloquent. »

Ce caractere paroit dans tous ses Ouvrages, qui sont extrêmement pleins de citations & de passages de l'Ecriture & des Auteurs Profanes, sans beaucoup d'ordre & sans aucun ornement. Il avoit joint à une parfaite connoissance de la Philosophie Païenne, une intelligence merveilleuse de l'Ecriture & des Propheties, & une exacte connoissance de nôtre Religion : en sorte qu'il n'y a presque pas un des Anciens, qui ait parlé plus exactement que lui de tous nos Mysteres. * S. Irenée, *lib. 4. adv. hær. cap. 13. & lib. 5. cap. 3.* Eusebe, *in Hist. & Chron.* S. Jerôme, *cap. 23. Cat.* Photius, *Biblioth. Cod. 23. & 25.* Sixte de Sienne. Baronius. Bellarmin. Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siecles.* Baillet, *Vies des SS. du 13. Avril.*

JUSTIN I. de ce nom, Empereur d'Orient, succeda à Anastase le 9. Juillet de l'an 518. C'étoit un homme qui, après avoir gardé les porcs, s'étoit fait Soldat; & qui, après avoir passé par tous les degrés de la milice, étoit parvenu à une des premieres Charges de l'Empire. Les Soldats de la Garde Prétorienne le firent Empereur malgré lui; quoiqu'Evagre l'accuse de s'être servi de l'argent de l'Eunuque Amantius, pour gagner les gens de guerre, & pour se faire couronner : ce qui paroît peu vrai-semblable, puisqu'il fit mourir cet Amantius, qui avoit long tems abusé de la faveur de son maître, & avoit persecuté les Catholiques pour plaire aux Eutychiens. Justin gagna l'estime & l'amour du peuple, pour avoir fait prendre à sa femme le nom d'Euphemie, & lui avoit fait quitter celui de Lupicine qu'elle portoit auparavant. Il rappella tous les Evêques qui avoient été exilés; chassa les Herétiques qu'on avoit mis en leur place; & commanda l'observation du Concile de Chalcedoine. Il écrivit aussi au Pape Hormisdas, qui gouvernoit alors l'Eglise, touchant son élection à l'Empire; & s'offrit de travailler à la réünion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident. Quelque tems après, l'Empereur publia des Edits très-severes contre les Ariens, & ces Heretiques implorerent le secours de Theodoric, Roi des Goths, qui contraignit l'an 525. le Pape Jean II. d'aller à Constantinople, pour accommoder cette affaire. Justin reçut ce Pontife avec joïe; mais elle fut bien-tôt diminuée par la nouvelle qu'il eut l'an 526. qu'un tremblement de terre avoit presque entierement renversé la ville d'Antioche. La nouvelle de ce malheur l'affligea si fort qu'il quitta la Pourpre imperiale & le diadême, pour se couvrir d'un sac; & qu'il passa plusieurs jours sans vouloir parler à personne, pour appaiser, par sa penitence, la colere de Dieu contre son peuple. Plusieurs autres villes en Orient furent aussi ruinées par un même accident. Justin fournit de grandes sommes d'argent pour les reparer, & fit changer le nom à Anazarbe, & à Edesse, qu'il fit appeller Justinoples, ou villes de Justin. Il étoit accablé de vieillesse, & sa santé étoit fort chancelante : ce qui fut cause qu'il nomma Justinien, fils de sa sœur, pour lui succeder. Il mourut environ quatre mois après, le premier jour d'Août de l'an 527. âgé de 77. ans, après un regne de 8 ans 3. mois & 23. jours. * Marcellin le Comte, *en la Chron.* Zonare, *tom. 3. Annal.* Evagre, *liv. 3. &c.*

JUSTIN II. ou *le Jeune*, fils de Dulcissime, & de Vigilance, sœur de Justinien, succeda à ce dernier l'an 566. Le commencement de son regne fut assez heureux; mais il fit bien-tôt connoître la corruption de ses mœurs; car il cassa une Loi que Justinien avoit faite contre les mariages illicites, & en subrogea une autre, par laquelle il les permettoit. Justin avoit un cousin de même nom que lui, qui étoit sur le bord du Danube, pour empêcher les Barbares d'entrer sur les terres de l'Empire. Ils avoient eu d'égales prétentions à l'Empire, & étoient demeurés d'accord que celui qui y parviendroit traiteroit l'autre comme la premiere personne de l'Etat. L'Empereur jaloux & craintif, l'attira adroitement à Constantinople, lui ôta ses Gardes, & l'aïant envoïé à Alexandrie, le fit étrangler la nuit dans son lit, vers l'an 567. Il fit aussi mourir deux Senateurs, Etherius & Addée. Les plaintes que lui faisoient continuellement les pau-

vres de l'injustice des Grands, l'obligerent à y chercher du remede, & à créer un Préfet de la ville, pour travailler à la punition des coupables. Ce Magistrat en alla même prendre un jusqu'à la table de l'Empereur. Peu de tems après l'Empire fut attaqué de toutes parts par les Avares, par les Lombards & par les Perses, qui se rendoient extrémement redoutables. Justin apprenant ces malheurs, tomba dans des accès de folie qui le saisissoient de tems en tems. L'Imperatrice Sophie le voïant en cet état, fut contrainte de demander la paix aux Perses, & fit élever Tibere à la Dignité de Cesar, pour soûtenir le poids du Gouvernement pendant la maladie de Justin, qui mourut l'an 577. ou 578. après avoir regné 12. ou 13. ans. * Zonare, *in Annal.* Evagre, *l.* 5. *Hist.* Paul Diacre, &c.

JUSTIN, Historien, vivoit, selon la plus probable opinion, du tems d'Antonin *le Pieux*, dans le II. siécle. Il abregea l'Histoire de Trogue Pompée : soin préjudiciable à la posterité, puisque c'est ce qui nous a fait perdre l'Ouvrage entier, qui contenoit quarante-quatre Livres. Justin a conservé le même nombre. Sa façon d'écrire a été jugée digne des meilleurs siécles de la Latinité. * Vossius, *de Hist. Lat.* *l.* 1. *c.* 32. La Mothe le Vayer, *au jugement des Histor &c.*

JUSTINE, femme du Tyran Magnence, le fut ensuite de l'Empereur Valentinien l'*Ancien*. Elle fut mere de Valentinien *le Jeune*, de Galla, de Grata & de Justa, dont les deux dernieres moururent vierges ; & l'autre fut mariée à Theodose. Cette Princesse s'étant laissée surprendre aux Ariens, soûtint leurs erreurs avec opiniâtreté, & persecuta les Orthodoxes, sur tout les Prélats avec une fureur étrange. C'est à sa sollicitation que Valentinien son époux refusa de voir saint Martin de Tours, & que son fils Valentinien *le Jeune* fut contraire à saint Ambroise. Ce Prélat avoit refusé de donner une Eglise aux Ariens dans Milan : ce qui avoit si fort aigri Justine, qu'elle resolut de le perdre à quelque prix que ce fût. Elle en chercha les moïens ; mais il ne lui fut pas possible d'en venir à bout. Saint Ambroise lui-même décrit l'Histoire de cette petite guerre qu'on lui fit, dans l'Epitre à sa sœur Marcelline. L'Imperatrice se vit obligée dans la suite d'avoir recours à celui qu'elle venoit de persecuter, & l'emploïa pour appaiser le Tyran Maxime. Elle se retira depuis avec son fils à Thessalonique, où elle mourut vers l'an 388. * Saint Ambroise, *Epist. ad Marcel.* Zosime, *l.* 4. Sozomene, *l.* 7. Ruffin. Socrate. Baronius, &c.

JUSTINE (SAINTE) Vierge & Martyre de la ville de Padouë, dans le tems de la persecution de Maximilien-Hercule, est honorée à Padouë dès le V. ou le VI. siécle ; mais les Actes de son martyre sont recens & fabuleux. On fait sa Fête le 7. Octobre. * Baillet, *Vies des Saints.*

JUSTINE (SAINTE) Congregation Religieuse & Réformée de l'Ordre de saint Benoît, fut établie à Padouë par Loüis Barbo, Senateur de Venise, que le Pape Gregoire XII. en fit premier Abbé l'an 1498. Plusieurs Monasteres reçurent cette Réforme, & s'unirent à cette Congregation de sainte Justine de Padouë, & entr'autres celui du Mont-Cassin, l'an 1504. * Cavacio, *l.* 4. *&* 5. *Hist. Cœnob. sancti Just*

JUSTINIANE'E. *Cherchez* JUSTINOPOLIS.

JUSTINIANI, Famille. La Maison de JUSTINIANI est illustre à Venise, à Gennes, dans le Roïaume de Naples, dans l'Isle de Corse, & dans celle de Chio ou Scio. Celle de Gennes a possedé même la Seigneurie de cette derniere Isle, par don de l'Empereur Andronic Paleologue, & ensuite en a tenu le Gouvernement, jusqu'à ce que les Turcs l'usurperent l'an 1566. Ces diverses Branches ont été toutes fecondes en grands Hommes. Elles ont produit divers Prélats, des Doges de la Republique de Gennes, des Capitaines Generaux des Galeres de cette Republique, des Senateurs celebres dans celle de Venise, grand nombre d'Ecrivains, &c. Outre ceux dont nous parlerons dans des Articles séparés, on doit encore distinguer HORATIO JUSTINIANI, Evêque de Nocera, puis Cardinal, Grand Penitencier, & Bibliothecaire de l'Eglise. ANDRÉ JUSTINIANI, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, puis Evêque de l'Isola dans la Calabre, mort l'an 1617. il est Auteur de quelques Ouvrages. ANSALDO JUSTINIANI, Jurisconsulte à Gennes, où il mourut l'an 1596. ANTONIO JUSTINIANI de Chio, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, puis Evêque de Lipari, mort l'an 1571. BENOÎT JUSTINIANI de Gennes, Jesuite, mort l'an 1621. & Auteur de divers Traités. BERNARD JUSTINIANI, Evêque d'Angloni, mort l'an 1616. Un autre Auteur de ce nom qui étoit Theatin. Joseph de Silos a fait son Eloge dans l'Histoire de sa Congregation. DECIO JUSTINIANI Dominicain, Evêque d'Aleria en Corse, qui mourut l'an 1642. JERÔME JUSTINIANI de Chio, qui étudia à Paris, & s'établit en cette ville, où il publia l'an 1606. la Description & l'Histoire de l'Isle de Chio. * Consultez Zazzara, *della Nobill. d'Ital.* Michel Giustiniani, & Raphael Soprani, *Scritt. della Ligur.* Uberto Foglieta, *de Clar. Ligur.* Ughel, *Ital. Sacr.* Justiniani, *Hist. Ven. &c.*

JUSTINIANI (Leonard) fils de Bernard, & frere de saint Laurent Justinien, premier Patriarche de Venise, vivoit l'an 1430. Il étoit Senateur de la même ville, & neveu d'un autre LEONARD JUSTINIANI, celebre Orateur. Il composa des Ouvrages cités par les Auteurs de son tems, comme la Vie de saint Nicolas de Mire, &c. * Philelphe, *in Conv. lib.* Philippe de Bergame, *l.* 13. *A. C.* 1428. Volaterran, *l.* 21. Vossius, *de Hist. Lat.*

JUSTINIANI (Laurent) ou S. LAURENT JUSTINIEN, Venitien, & premier Patriarche de Venise, fils de Bernard Justinien, & de Quirine, vint au monde le 1. de Juillet 1381. Il prit l'habit Regulier dans le Monastere des Chanoines de saint George *in Alga*, & s'emploïa avec tant de zele pour l'augmenter, qu'il en est consideré comme un des Fondateurs. Sa vertu generalement reconnuë, porta le Pape Eugene IV. à lui dônner l'Evêché de Castellanette, puis celui de Grado, & enfin celui de Venise, dont il a été le premier Patriarche, depuis l'an 1451. Ce saint Prélat a laissé divers Ouvrages, dont les principaux sont, *Lignum vitæ* ; *De Disciplina & spirituali perfectione* ; *De casto connubio* ; *Fasciculus amoris* ; *De triumphali agone Christi* ; *&c.* que nous avons en un volume *in fol.* de l'impression de Lyon l'an 1568. Il mourut le 8. Janvier 1455. âgé de 74. ans. Le Pape Clement VII. le beatifia l'an 1524. & Alexandre VIII. le canonisa l'an 1690. Bernard Justinien son neveu écrivit sa Vie en douze Chapitres, que nous avons au commencement de ses Oeuvres. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Ughel, *Tom. V. Ital. Sacr.* Jacques Philippe Thomasini, *in Annal. Congreg. S. Georg.* Volaterran. Blondus. Sponde, &c. Surius. Bollandus & Henschenius, *ad* 8. *Januar.*

JUSTINIANI (Leonard) dit *de Chio*, Archevêque de Mitylene, vivoit l'an 1453. & écrivit au Pape Nicolas V. une Lettre au sujet de la prise de Constantinople par les Turcs. On l'a publiée sous le titre *De Urbis Constantinopolitanæ jacturâ & captivitate.* * Gesner, *Biblioth.* Agostino Schiaffino, *Hist. Eccles. Genuens. Tom. III.* Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

JUSTINIANI (Urse) General de la flote Venitienne, étoit un homme vaillant, magnifique, & très zelé pour le service de sa Republique. Aïant attaqué deux fois, sans succès, vers l'an 1460. Metelin, ville de l'isle de même nom dans l'Archipel, & y aïant perdu cinq mille de ses Soldats, il en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut de déplaisir à Modon, dans la Morée, aussi tôt qu'il y eut pris terre. * Sabellic, *lib.* 4. *Dec.* 3.

JUSTINIANI ou JUSTINIEN (Bernard) de Venise, celebre dans le XV. siécle, étoit fils de *Leonard* Justiniani, & neveu de saint *Laurent* Justinien, premier Patriarche de Venise. Bernard soûtint parfaitement l'éclat de sa Famille, & fut emploïé dans les principales affaires de la Republique. L'an 1471. il fut Ambassadeur à Rome auprès du Pape Sixte IV. A son retour, il composa la Vie de saint Laurent Justinien, son oncle, que nous avons à la tête des Ouvrages de ce grand Prélat, imprimés à Bâle, & dans le Recüeil des Vies des Saints de Surius. Il publia encore un Traité de l'origine de Venise; l'Histoire des Goths; la Vie de saint Marc l'Evangeliste, & d'autres Ouvrages, où l'on découvre beaucoup d'érudition, de discernement & de pieté. Ses Epîtres, ses Oraisons & ses Discours remplis de sentences, l'ont fait surnommer *le Philosophe.* On assure qu'il mourut avant 1495. * Trithême, *de Script. Eccles.* Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. ad ann.* 1471. Paul Jove, *in Elog. doct. c.* 115. Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

JUSTINIANI (Laurent) Chartreux, composa un Ouvrage intitulé; *Hortus deliciarum*, imprimé *in quarto*, à Milan l'an 1515. * Petreïus, *Biblioth. Carth.*

JUSTINIANI (Augustin) Evêque de Nebio, né à Gennes l'an 1470. entra le 25. Avril 1487. chez les Dominicains, & s'y distingua bien tôt par sa doctrine & par l'intelligence des Langues, qu'il acquit en peu de tems. Il fut pourvû l'an 1514. par le Pape Leon X. de l'Evêché de Nebbio dans l'isle de Corse. Il assista au Concile de Latran, & combattit quel-

ques articles du Concordat passés entre la France & la Cour de Rome. François I. l'attira à Paris, & lui donna la qualité de son Aumônier, afin d'établir l'étude des Langues Orientales dans l'Université de Paris. Il se noïa en passant de Gennes dans l'isle de Corse, vers l'an 1536. Il avoit composé divers Ouvrages; *Psalterium Hebraum, Gracum, Arabicum & Chaldaum, cum tribus Latinis interpretationibus & glossis, Victoria Porcheti adversùs Judaos.* Il laissa par son Testament sa Bibliotheque, qui étoit considerable, à la Republique de Gennes. * Bayle, *Dict. Crit.*

JUSTINIANI (Omfroi) Noble Venitien, se signala dans la bataille de Lepante l'an 1571. & fut choisi par Sebastien Venieri, General de la flote Venitienne, pour porter à Venise la nouvelle de cette fameuse victoire remportée sur les Turcs. Lors qu'il y fut arrivé avec les depêches de son General, il alla droit au Palais du Doge, au travers d'une nombreuse populace, qui étoit accouruë de toutes parts, au bruit de la décharge de son artillerie, en entrant dans le port. Le Doge, sans perdre le tems à se revêtir de ses habits de ceremonie, s'en alla promptement dans l'Eglise Patriarchale rendre à Dieu des actions de graces de cette victoire. Tous les Senateurs y accoururent. Justiniani lut en présence du Doge & du Senat les Lettres du General Venieri, puis leur fit un recit succint de la bataille, & reçut ordre d'en aller instruire le peuple: ce qu'il fit avec beaucoup de grace & d'éloquence. *Voiez* LEPANTE. * Gratiani, *Histoire de Chypre.*

JUSTINIANI (Pierre) de Venise, fils de *Loüis*, Senateur de cette Republique, sur la fin du XVI. siécle, & vers l'an 1576. publia en seize Livres l'Histoire de Venise, sous le titre de *Rerum Venetarum ab urbe condità, Historia.* Joseph Orologio l'a traduite en Italien.

JUSTINIANI (Vincent) Cardinal, natif de Gennes, se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où il s'éleva aux premieres Charges. Le Pape Pie V. qui avoit vêcu dans le même Ordre, lui donna la pourpre que Justiniani honora par sa conduite, & par son sçavoir. Il vivoit encore l'an 1583. & avant ce tems avoit publié quelques Traités de saint Thomas, tirés de la Bibliotheque du Vatican. On a aussi quelques Ouvrages de sa façon. * Possevin, *in Appar. sac.* Soprani, *Scritt. della Ligur.* Ciaconius. Michel Pio &c.

JUSTINIANI (Augustin) de Gennes, Jesuite, & fils de *Paul*, Doge de la Republique, fut habile Theologien, & mourut à Naples l'an 1590. * Paul Jove, *in Elog. Doct. cap.* 150. Foglieta, *in Elog. Ligur.* Michel Giustiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.* Possevin. Ughel. Alegambe. Le Mire, &c.

JUSTINIANI (Angelo) Evêque de Geneve, étoit de l'isle de Chio, où il nâquit en 1520. Il entra chez les Religieux de l'Observance de saint François, & fit du progrès dans les Langues & dans la Theologie, qu'il enseigna avec reputation à Padoue, à Gennes & ailleurs. Ce Pere avoit apporté en Italie d'excellens manuscrits Grecs, dont Sixte de Sienne fait mention, au sujet de quelques Ouvrages de saint Cyrille d'Alexandrie. Depuis il accompagna le Cardinal de Ferrare en France, & s'y trouva au Colloque de Poissy l'an 1561. On y admira son érudition dans les disputes contre les Heretiques qu'il combattit en Savoye, après avoir été mis sur le Siege de l'Eglise de Geneve. Il fut Prédicateur & Aumônier d'Emanuël-Philibert, Duc de Savoye, & se trouva au Concile de Trente. Enfin il se retira en 1578. à Gennes, où il mourut le 22. Février de l'an 1599. Il laissa plusieurs Ouvrages de sa façon; des Commentaires sur quelques Chapitres de saint Jean; des Sermons; des Vers, &c. * Foglieta, *Clar. Ligur.* Francesco Zazzara, *della. Nobil. d'Ital.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Giustiniani, *Scrit. della Ligur. &c.*

JUSTINIANI (Benoît) Evêque de Porto, né à Chio en 1554. sortit de cette isle, après que les Turcs s'en furent rendus Maîtres, & se retira en Italie, où il étudia à Padouë, à Gennes & ailleurs. Ensuite il vint à Rome, où il fut fait Cardinal par le Pape Sixte V. en 1586. Il exerça divers Emplois sous les Pontificats suivans, la Legation de la Marche d'Ancone & celle de Boulogne depuis l'an 1606. jusqu'en 1611. & fit des Reglemens très judicieux dans cette derniere ville. Le Cardinal Justiniani fut aussi Protecteur de divers Ordres Religieux, & eut successivement les Evêchés de Sabine, de Palestrine & de Porto. Il mourut le 27 Mars de l'an 1621. * Ughel, *Ital. Sac.* Michaël Giustiniani, *Scritt. Ligur.* Ciaconius. Petramellarius. Victorel, &c.

JUSTINIANI (Fabien) Genois, Evêque d'Ajazzo, a fait un Recueïl des Auteurs qui ont écrit ou sur toute la Bible, ou sur quelque partie, ou même sur quelque verset en particulier. Ce Livre fut imprimé à Rome en 1612. Il a encore composé un Commentaire sur Tobie, imprimé en 1611. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JUSTINIANI (Horace) publia les Actes du Concile de Florence à Rome *in fol.* en 1630. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JUSTINIEN I. de ce nom, Empereur, étoit fils d'une sœur de Justin l'*Ancien*, nommée *Vigilantia*, & de *Sabatius*. Il fut fait Nobilissime, puis Cesar & Auguste, le 1. Avril 527. & succeda à Justin quelques mois après. Les commencemens de son Empire furent d'un Prince très religieux; car il publia des Loix très-severes contre les Heretiques, repara les Temples ruinés, & se declara le Protecteur de l'Eglise. Aussi, protegé du Ciel, il vainquit les Perses par les armes de Bellisaire en 528. 541. & 543. & par le ministere du même General, qu'il avoit honoré de la qualité de Patrice, il extermina les Vandales, après avoir pris leur Roi Gilimer en 533. Il reconquit l'Afrique, vainquit les Goths en Italie, prit leur Roi Vitiges, defit les Maures, puis les Samaritains, & remit l'Empire Romain dans ce haut éclat où on l'avoit vu autrefois du tems de ses premiers Empereurs. Avant qu'il eût soûmis ces peuples par la valeur de ses Capitaines, il avoit eu à combattre Hypatius, Pompeïus & Probus, neveux de l'Empereur Anastase, dans une grande sedition, qui avoit commencé par deux factions du Cirque, dont l'une s'appelloit *la Verte*, & l'autre *la Venette*. Il faillit à succomber sous la fureur de ses ennemis: on dit même qu'il avoit resolu de quitter le palais, & que l'Imperatrice Theodora sa femme le rassura, & lui persuada de se fortifier contre les rebelles: conseil qui réüssit heureusement. Bellisaire & Mundus le défendirent si bien, qu'ils repousserent ceux qui l'attaquoient, qui furent ensuite punis de mort. Justinien se voïant en repos, recüeillit en un Corps les Loix Romaines, & ordonna que le Recüeil qu'il en fit fût appellé *le Code Justinien*. Il avoit choisi dix hommes des plus habiles de l'Empire pour le compiler, & le former des Codes Gregorien, Theodosien & d'Hermogene: ce qui fut executé heureusement. Les Loix des Juges & des Magistrats, dispersées en plus de deux mille Livres, furent reduites au nombre de cinquante l'an 533. & on appelle ce Code *les Digestes*, ou *Pandectes*. Il fit aussi quatre Livres d'Institutes, où il comprit en abregé le texte de toutes les Loix, & on compila celles qu'il avoit faites nouvellement, dans un volume qu'on appelle *le Code des Novelles*, l'an 541. Ces Reglemens ont acquis une reputation immortelle à Justinien, qui d'ailleurs s'engagea temerairement dans les affaires Ecclesiastiques. Theodat, Roi d'Italie, avoit obligé le Pape Agapet de passer jusques à Constantinople, pour faire sa paix avec Justinien. Ce Pontife y fut reçu avec beaucoup de respect; mais l'Empereur le menaça de l'envoïer en exil, s'il ne communiquoit avec Anthime, Patriarche de Constantinople, Heretique. Le Pape lui répondit sans s'étonner, *Je croiois être venu vers un Prince Chrétien, & je trouve un Diocletien.* Cette vigueur contraignit Justinien de chasser Anthime, pour lui substituer un Prélat Orthodoxe. Depuis Justinien aïant voulu connoître du differend des trois Chapitres, publia un Ecrit en forme de Constitution, qui causa de grands troubles dans l'Eglise. On ne peut aussi excuser les violences qu'il exerça à l'égard des Papes Silverius & Vigile, avant & après la celebration du V. Concile general tenu l'an 553. Justinien, sur la fin de ses jours, tomba dans une opinion erronée, & soûtint que JESUS CHRIST n'avoit pas un corps corruptible, c'est à-dire, sujet aux infirmités naturelles. Il avoit fait un Edit contre ceux qui soûtenoient le contraire, & le vouloit publier; mais Dieu arrêta ses desseins par sa mort, qui arriva assez subitement le 13. Novembre 565. selon Baronius, ou 566. selon Victor & Jean son Continuateur. Il étoit âgé de 83. ans, & avoit regné 39. ans 7. mois & 20. jours. Ce fut cet Empereur qui abolit le Consulat. Il bâtit grand nombre d'Eglises, & sur tout celle de sainte Sophie à Constantinople, estimée un chef-d'œuvre d'Architecture; & repara quelques villes. Procope nous a donné une Histoire assez complete de son regne; mais d'une maniere fort diverse; car dans ses Anecdotes il déchire cruellement cet Empereur aussi bien que son épouse Theodora, aprés les avoir comblés de loüanges dans ses autres Ouvrages; de sorte que cet Auteur s'est convaincu lui-même par cette opposition, ou d'une basse flatterie, ou d'une médisance outrée. * Procope, *de bello Pers. Vand. Gott. & in Anecdotis.* Evagre *l.* 4. Agathias. Nicephore. Paul Diacre & Baronius, *in Annal.*

JUSTINIEN II. ou *le Jeune*, furnommé *Rhinotmete* ou *au Nez coupé*, fucceda à l'âge de 16. ans à fon pere Conftantin *Pogonat* ou *le Barbu*, au mois de Septembre de l'an 685. Il recouvra d'abord diverfes Provinces, que les Sarrafins avoient ufurpées fur l'Empire Romain, & leur accorda la paix, fous les conditions d'un tribut qu'on lui païoit toutes les années; mais il rompit très legerement ce Traité en 690. parce que la monnoïe qu'on lui donna n'étoit pas marquée à fon image. Il fe repentit bien-tôt de cette ridicule délicateffe; car les Arabes défirent entierement fon armée. Ce mauvais fuccès le rendit odieux aux peuples; & cette haine s'augmenta par les violences qu'il fit exercer contre le Pape Sergius, qui n'approuvoit ni fa foi ni fa conduite. Ses cruautés augmenterent de telle forte, que le peuple s'étant foûlevé fous la conduite du Patriarche Leonce, lui coupa le néz, & l'envoïa en exil l'an 694. dans la Cherfonnefe. Leonce fut fait Empereur, & fut chaffé en 697. par Tibere *Abfimare*, qui fe mit en fa place. Celui-ci regna environ fept ans; & après lui Juftinien fut rétabli vers l'an 704. ou 705. par le fecours de Trebellius Roi des Bulgares, qui fe rendit maître de Conftantinople, où il avoit fait entrer une partie de fes troupes par un aqueduc. Leonce, qui étoit dans un Monaftere, & Tibere *Abfimare* furent punis de mort. Au refte, Juftinien ne devint que plus cruel après fon rétabliffement; car toutes les fois qu'il tomboit quelque goutte d'eau de fon nez coupé, il ne manquoit jamais de facrifier quelque Senateur à fon reffentiment & à fa vengeance. Il fit auffi crever les yeux au Patriarche Callinique, & oubliant les obligations qu'il avoit aux Bulgares, il leur fit la guerre, mais fi malheureufement, qu'il eut fujet de fe repentir de fon ingratitude. Après ce defavantage, il feignit vouloir faire penitence de fes crimes, & regler quelques affaires Ecclefiaftiques. A cet effet il fupplia en 709. le Pape Conftantin de venir faire un voïage à Conftantinople, où il le reçut avec toute forte de refpect. Cependant après le départ du Pontife, il exerça autant de cruautés qu'auparavant: de forte qu'après avoir regné dix ans avant fon exil, & fix après fon retour, il fut tué avec fon fils Tibere, par Philippique Bardanés fon fucceffeur. Ce fut en l'année 711. * Paul Diacre, *l.* 6. Theophane & Cedrene, *in Annal. Græc.* Anaftafe, *in Conftantinopol.*

JUSTINIEN, neveu de l'Empereur Juftinien *le Jeune*. Sophie, femme de ce dernier, avoit porté en 711. Tibere *Abfimare* fur le Trône, dans l'efperance de l'époufer; mais voïant qu'il faifoit appeller fa femme *Augufte*, elle en eut tant de dépit, qu'elle confpira contre Tibere, en faveur de Juftinien, neveu de fon époux. Tibere reprit Juftinien avec affez de douceur, lui pardonna genereufement, & fe fervit de lui contre les Perfes.

JUSTINIEN, Evêque de Valence en Efpagne, & Ecrivain Ecclefiaftique dans le VI. fiécle, étoit frere de Jufte Evêque d'Urgel, de Nebride & d'Elpide, auffi Prélats. Saint Ifidore fait mention de lui dans le 20. Chapitre du Traité des Ecrivains Ecclefiaftiques. Il compofa un Ouvrage qui contenoit cinq Réponfes à des Demandes que lui avoit faites un certain homme nommé *Rufticus*.

JUSTINOPOLIS, Ville Capitale de l'Iftrie, dans l'Etat de Venife, avec Evêché fuffragant du Patriarche d'Aquilée, appellée maintenant *Capo d'Iftria*. Agathias a cru qu'elle avoit été nommée *Juftinopolis*, parce que l'Empereur Juftin I. y étoit né; mais le Cardinal Baronius remarque fort bien que ce ne fut point le lieu de la naiffance de cet Empereur, & qu'elle ne porta ce nom que parce qu'il la fit rétablir, après que les Barbares l'eurent ruinée, vers l'an 520. * Leandre Alberti, *Defcript. Ital.* Agathias. Baronius.

JUSTINOPOLIS ou JUSTINIANE'E, Ville de la Bulgarie, & lieu de la naiffance de l'Empereur Juftinien l'*Ancien*, s'appelloit auparavant *Berine*, felon Agathias; *Taureze*, felon Procope, & enfuite *Acride*. Cet Empereur érigea cette ville en Metropole, & lui attribua la Jurifdiction fur les Provinces de la Dace Mediterranée, & de la Dace Ripenfe, de la Triballie, de la Dardanie, de la Mœfie Superieure, & de la Pannonie. Cette ville fut nommée *Juftinianée la premiere*, à caufe de fa Dignité. Celle qu'on appelle *la feconde* étoit dans la Mœfie Superieure, & *la troifiéme* étoit l'ancienne Chalcedoine.

JUTA, Ville de la Tribu de Juda. * Jofué, XV. 55.

JUTLAND, Prefqu'Ifle qui fait une des plus confiderables parties du Roïaume de Dannemarc, eft la *Cherfonnefe Cimbrique* des Anciens. On le divife ordinairement en Sud-Jutland, ou Jutland Meridional, & en Nort-Jutland, ou Jutland Septentrional, entre les villes Vandaliques, la mer Baltique, la Germanique & la Nortwege. Le Sud-Jutland renferme les Duchés de Holftein ou Holface & de Slefwich. Le premier comprend quatre petites Provinces. Le Nort-Jutland fe fubdivife en quatre Diocéfes, Ripen, Arhufen, Wiborg & Alborg. Ceux qui habitent la côte du Jutland bâtiffent de petites maifons; parce que le vent y pouffe tant de fable, qu'ils font affez fouvent contraints d'en fortir par le toit. La fituation de Fredericks-Odde y eft très importante. Charles-Guftave Roi de Suede la prit dans les guerres du XVII. fiécle, & de-là paffa fur la glace dans les Ifles voifines. Autrefois le Jutland fut habité par les peuples appellés *Cimbres*, & enfuite par d'autres nommés *Juftes*: ce qui donna le nom au païs de Jutland. Golnits s'eft efforcé de nous faire une Defcription magnifique de ce petit païs. * On le pourra confulter, & voir Pline, *l.* 4. *c.* 13. Montanus, *in Mercal.* &c.

JUTURNE, Divinité du Paganifme, étoit particulierement reverée des filles & des femmes Romaines; parce que les unes & les autres croïoient en être beaucoup aidée, fuivant l'étymologie de fon nom Juturne, du mot *juvare*, *aider*. Les filles croïoient obtenir d'elle un prompt & heureux mariage, & les femmes en attendoient un accouchement favorable. On tenoit à Rome que Juturne avoit été une fille d'une rare beauté; que Jupiter l'avoit aimée, & s'en étoit fait aimer, & que pour récompenfe il lui avoit donné l'immortalité, & l'avoit metamorphofée en Fontaine. Cette Fontaine de Juturne étoit dans le *Latium*, païs auprès de Rome; & fon eau étoit celle dont on fe fervoit dans tous les Sacrifices, fur tout dans ceux de la Déeffe Vefta, pour lefquels il étoit défendu d'emploïer d'autre eau que celle de cette Fontaine, qu'on nommoit communément *Eau Virginale*, *Aqua Virginea*. Cette Fontaine étoit un refte du petit fleuve Numicius, qui couloit dans le *Latium*, & qui s'étoit defféché, & la Fontaine fe deffécha auffi dans la fuite des tems. Selon quelques Auteurs, Juturne étoit fille de Daunus, & fœur de Turnus Roi des Rutules. Le Roi Latinus en étant devenu amoureux, elle s'abandonna à fon amour, & fa turpitude aïant été découverte, elle fe précipita de défefpoir dans le fleuve Numicius. Virgile parle d'elle dans l'Eneïde, & dit que Jupiter fit une Nymphe du fleuve Numicius. * Virgile, *Eneïde* 12. Ovide, *Fafte* 3. Feftus.

JUVENAL (Decius Junius) Poëte Latin du I. fiécle, étoit natif d'Aquin, ville d'Italie, bien que quelques Auteurs, comme Pierre Pithou, aïent cru qu'il étoit Gaulois. On a prétendu que fa Vie, qui eft au commencement de fes Satyres, eft un Ouvrage de Suetone; mais cela eft auffi incertain que ce qu'on dit, qu'il étoit fils d'un Affranchi, ou du moins qu'il fut Affranchi; car fes trois noms de Decius Junius Juvenal, font voir que fa naiffance étoit affez illuftre. Juvenal vint à Rome étant encore jeune, & y emploïa la moitié de fa vie à faire des Déclamations. Enfuite flatté par le fuccès de quelques Vers qu'il avoit faits contre Pâris, Comedien de Neron, il compofa des Satyres, dont nous en avons encore feize, qui le firent eftimer; mais il fe rendit fi peu complaifant, qu'on le relegua, fous prétexte de lui donner une Charge honorable dans l'armée, & qu'on l'envoïa dans la Pentapole, fur les frontieres d'Egypte & de Libye. On croit qu'il vêcut jufqu'à l'an de J. C. 128. * Jufte Lipfe, *Epift. Quæft. l.* 4. *Epift.* 20. Scaliger. *Poëtice*, *l.* 6. *c.* 6. Lilius Giraldus, *in Dialog. Poëtic.* Voffius, *de Poët. Lat.* &c.

JUVENAL (Gui) fit imprimer en 1522. trois Livres fur la Réformation des Moines. L'Auteur de l'Apologie pour les Poëtes Latins dans Gifan, *pag.* 507. met Gui Juvenal, entre ceux qui ont pouffé à la perfection l'Art de commenter, & qui ont apporté les conjectures les plus fûres pour l'explication des endroits les plus obfcurs des anciens Auteurs. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

JUVENAL DES URSINS. *Cherchez* URSINS.

JUVENCUS, CASSIUS, VEXIUS, AQUILINUS, d'une Famille illuftre d'Efpagne, fleurit dans le IV. fiécle, fous l'Empire de Conftantin. Juvencus eft un des premiers Poëtes Chrétiens. Il compofa vers l'an 329. un Poëme divifé en quatre Livres, dans lequel il rapporte la Vie de JESUS-CHRIST, fans s'éloigner du Texte des quatre Evangeliftes. Il avoit écrit en Vers hexametres quelques Ouvrages fur les Myfteres; & on croit qu'il avoit auffi écrit des Hymnes. Nous n'avons de lui que fon Poëme de la Vie de JESUS-CHRIST, plus recommandable par la fidelité avec laquelle il a rendu en Vers, prefque mot pour mot, le Texte

des Evangelistes, que par la beauté des Vers & de la Latinité. Il y a un très grand nombre d'éditions de ce Poëme, qui se trouve aussi dans la Bibliotheque des Peres; & saint Jerôme dans ses Commentaires sur saint Matthieu, cite ce Vers de lui, au sujet des trois Rois qui vinrent adorer le Fils de Dieu à Bethléem.

Aurum, Thus, Myrrham, Regique, Hominique Deoque, Dona ferunt.

Dans un ancien Manuscrit du Monastere de Monstier-Ramey en Champagne, on voit ce titre: *Gai Vetti Aquilini Juvenci Presbyteri, Evangeliorum, Libri IV.* * S. Jerôme, *in Chron. Olymp.* 277. *Ann. Christ.* 329. *Epist. ad Mag. & in Comment. in Matth.* Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 85. Baronius, *A. C.* 338. *n.* 48. Bellarmin, *de Script. Eccles.*

JUVENCUS. *Cherchez* JUVENTIUS, ou JUVENCUS MARTIALIS.

JUVENTA, Déesse que les Anciens faisoient présider à la Jeunesse. Servius Tullius fit mettre la statuë de cette Divinité dans le Capitole; & les Historiens Romains disent que quand Tarquin l'*Ancien* voulut y consacrer un Temple à Jupiter *Capitolin*; & que pour cet effet il fit démolir ceux des autres Dieux, le Dieu Terme & la Déesse Juventa firent connoître par des signes qu'ils ne vouloient pas quitter la place où ils étoient honorés. M. Livius Consul lui dédia un second Temple le même jour qu'il remporta la victoire sur Asdrubal, après lui en avoir déja fait bâtir un lorsqu'il étoit Censeur. * Tite Live, *l.* 36.

JUVENTIUS CELSUS. *Cherchez* CELSUS.

JUVENTIUS, Poete Comique, est cité par Varron. On ne sçait pas bien en quel tems il a vêcu. * Varron, *l.* 5. & 6. *de Lat. Ling.* Aulu-Gelle, *l.* 18. *c.* 12.

JUVENTIUS ou JUVENCUS MARTIALIS, cité par Sidonius Apollinaris, avoit, dit-on, composé une Vie de Jules Cesar. Les Critiques croïent que Sidonius vouloit peut-être parler de Gargarius Martialis, cité par Vopiscus, en la Vie de Probus, & par Lampride, en la Vie d'Alexandre, comme Auteur des Vies des Cesars. * Sidonius Apollinaris, *l.* 9. *Epist.* 14.

JUVOU, Ville. *Cherchez* LEWEMBURG.

JUXON (Guillaume) nâquit à Chicester, dans le Comté de Sussex. Il étudia dans le College de S. Jean à Oxford, où il prit ses degrés de Bachelier & ensuite de Docteur en Droit, & devint Président de ce College. Le Roi d'Angleterre Charles I. le fit premierement Evêque d'Hereford, ensuite de Londres. Enfin, il fut créé Lord Tresorier. Le Roi le choisit pour le suivre à Stafford & pour lui administrer l'Eucharistie. En 1660. le Roi Charles II. l'éleva à l'Archevêché de Cantorberi. Il mourut en 1663. & fut enterré avec beaucoup de pompe dans le College de S. Jean d'Oxford, auquel il avoit fait de grandes liberalités. * *Dict. Anglois*

JUZZIF, ou JOSEPH, homme venerable pour son âge & pour sa prudence, étoit Maure natif d'Espagne, & fut fait Roi de ce Païs par l'avis & le consentement de tout le Senat en l'Ere 785. Il travailla au soulagement des Chrétiens; il fit rayer de dessus les tailles les noms de ceux d'entr'eux, qui avoient été tués dans les combats, qu'il eut contre les Arabes, qui ne pouvoient souffrir, que la Couronne d'Espagne fût entre les mains des Maures. * De Marca, *Histoire de Bearn*, *Liv. II. Chap.* 4.

I X

IXAR, petite Ville d'Espagne, dans l'Aragon, sur la riviere de Martin à quatorze lieuës de Sarragosse, du côté du Midi. Elle a titre de Duché, qu'on dit être le seul de l'Aragon. * Baudrand.

IXE, Ville du Jetsengen dans l'Isle de Niphon, Capitale d'un Roïaume, qui porte son nom. * Baudrand.

IXION, fils de Phlégias, ou d'Ætion, Roi des Lapithes, épousa la Princesse Dia, fille de Deïonée, auquel il promit de faire des présens, selon la coûtume du païs; mais ensuite il refusa d'accomplir sa promesse; c'est pourquoi son beau-pere lui enleva ses chevaux. Ixion dissimula son ressentiment & aïant invité chez lui Deïonée, le fit tomber par une espece de trape dans un fourneau ardent; où il fut aussi tôt consumé. Il se repentit peu après de cette cruauté, & Jupiter, disent les Poëtes, l'appella à sa table, pour le consoler. Là il devint amoureux de Junon, & tâcha de la corrompre; mais cette Déesse en avertit son mari, lequel voulant éprouver Ixion, forma une Nuë qui ressembloit parfaitement à Junon, & la fit paroître devant lui dans un lieu secret. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvemens de sa passion. Jupiter ne doutant plus de son mauvais dessein, foudroïa ce temeraire, & le précipita dans les Enfers, l'attacha avec des serpens à une rouë, qui tournoit sans cesse. Les Poëtes ajoûtent que cette Nuë enfanta les Centaures, moitié hommes & moitié chevaux. Il y a un autre IXION, second Roi des Corinthiens, de la Famille d'Hercule, qui regna 38. ans, & un IXION Grammairien. * Hygin, *Fab.* 62. Diodore, *l.* 4. Fulgence, *l.* 2.

J Y

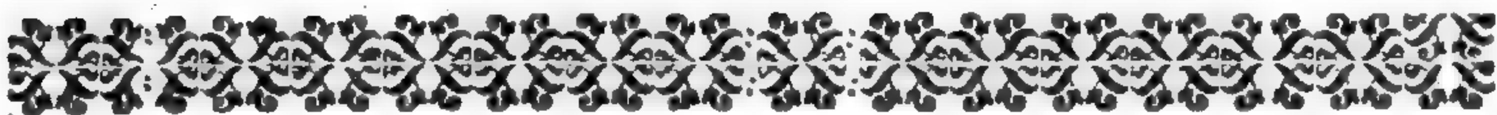
JYO, Ville du Japon dans la partie Occidentale de l'Isle de Xicoco, & Capitale du Roïaume de Jyo. * Baudrand.

I Z

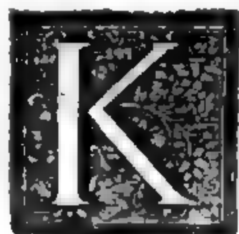
IZALGUIER (Anselme) étoit de la noble Famille des Izalguiers de Toulouse, qui ont porté le titre de Chevalier dès l'année 1330. avec les qualités de Seigneurs de Castelnau, d'Estretefons, d'Auterive, & de Clermont. Il fit dessein de voïager dès sa jeunesse; & après avoir vu les principales Villes de l'Europe & de l'Asie, il passa en Afrique, l'aïant traversée jusques au Roïaume des Negres, il s'arrêta à la ville de Gago, Capitale de ce Roïaume, où il devint amoureux d'une jeune Negre, nommée *Salucasais*, qui étoit riche & de qualité, & dont le pere & la mere moururent peu de tems après. Cette fille unique se voïant libre, agréa la recherche d'Anselme, & quoiqu'elle fût Mahometane, & qu'elle sçût qu'il étoit Chrétien, consentit de l'épouser. Anselme dissimulant sa Religion au dehors, contracta le mariage; & après avoir demeuré quelques années dans le païs, persuada à sa femme de venir en France. Ils partirent secretement de Gago, accompagnés d'une fille qu'ils avoient de leur mariage, & de six Esclaves, & embarquerent au premier Port toutes les richesses qu'ils purent emporter. Ils arriverent en 1413. à Toulouse, où Salucasais & sa fille, avec les esclaves, reçurent le Baptême, & embrasserent la Religion Chrétienne. La fille qui fut nommée *Marthe*, étoit noire comme sa mere, excepté une petite ligne blanche qu'elle avoit sur le front, & deux doigts de la main gauche qu'elle avoit blancs; mais elle avoit les yeux beaux, & les traits fort reguliers. A l'âge de dix huit ans elle fut mariée avec *Eugene*, de l'illustre Maison de Faudoas; & de ce mariage nâquit un fils qu'on appella *le Mauron de Fodoas*, parce qu'il étoit noir comme sa mere. Anselme, depuis son retour à Toulouse, eut deux autres fils de sa femme, l'une blanche & l'autre noire, & mourut quelque tems après. Il avoit composé une Histoire de ses Voïages, & un Dictionnaire Arabe & Turc, avec l'interpretation en François & en Latin; mais ces Ouvrages n'ont point été mis en lumiere. Sa veuve & ses deux filles puînées se firent Religieuses. Un des Esclaves d'Anselme nommé *Abenlaï*, avoit une grande connoissance de la vertu des Simples, dont il faisoit d'excellens vomitifs pour quantité de maladies. On dit que ce fut lui qui guerit Charles VII. étant encore Dauphin, lequel étoit tombé malade à Toulouse en 1416. d'une fiévre chaude très dangereuse, & que ce Prince lui donna pour récompense mille écus d'or, qui étoit une somme très considerable en ce tems-là. * La Faille, *Annales de Toulouse*.

IZATE, Roi des Adiabeniens, fils de Monobaze, surnommé *Bezée*, & d'Helene, épousa sa sœur appellée de même nom. Ils embrasserent avec leur mere la Loi Judaïque environ l'an 45. de JESUS-CHRIST, & pendant une grande famine, ils firent des liberalités considerables aux Juifs. Orose dit qu'ils se firent Chrétiens. * Josephe, *l.* 20. *Antiquit. Jud. c.* 2.

IZLI ou ZEZIL, petite Ville du Roïaume d'Alger en Barbarie, dans le Telensin, à dix lieuës de la ville de ce nom vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Gitlui*, *Giglua*, & *Gilva*, petite Ville de la Mauritanie Cesarienne. * Baudrand.



K



Est une Lettre plûtôt Grecque que Latine. Les Grecs la nomment *Κάππα*, & les Latins s'en sont servis autrefois. Ils lui ont depuis substitué le C, qui a le même usage. Dausquius dit aprés Salluste, que l'inventeur du K fut un nommé *Salvius*, & que cette lettre étoit commune parmi les anciens Romains. Priscien a remarqué que le K étoit tout-à-fait inutile aux Latins. Les Anglois, les Irlandois, les Ecossois, les Danois, les Bretons, &c. s'en servent souvent dans leur Langue, pour des noms propres. L'usage de cette lettre est rare chez les autres Nations. Juste-Lipse remarque qu'autrefois on imprimoit avec un fer chaud le K sur le front des Calomniateurs. Le K étoit anciennement assez souvent emploïé dans des mots où l'on met à present le C, comme nous l'apprenons de ces Vers de Terentianus Maurus :

K. Similiter otiosa est cæteris sermonibus,
Tumque in usu est, cum Kalendas *annotamus, aut* Kaput :
Sæpe Kesones *notabant hac vetusti litterâ.*

A present en écrivant en Latin & en François, cette lettre n'est plus gueres en usage qu'aux noms propres, ou termes d'Art, & aux mots de *Kalendes* & de *Kyrie eleison*. Il n'y a pas long-tems qu'on s'en servoit encore au nom de *Karolus*. K pris pour lettre numerale, marque 250. & en mettant une barre au dessus, cent cinquante mille.

K A

KABIN ou QUEBIN : sorte de Mariage permis en Turquie & en Perse, par lequel un homme prend une femme pour un certain tems, en convenant devant le Cadi du prix qu'il donnera à sa femme à la fin du terme, lorsqu'il la quittera. *Kabin* ou *Kebin* en Turc, signifie *doüaire*, ou *un don fait à la femme*. Quelques Historiens disent que ce demi-mariage n'a lieu que parmi les Perses, qui suivent la Secte d'Ali, & qu'il est condamné de tous les Turcs. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. Pietro della Valles, *Tom. III*.

KACHEMIRE, Roïaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol, est une campagne d'environ trente lieuës de longueur sur douze de large, avec de petites collines agréables. Il est situé à l'extremité de l'Indostan, vers le Roïaume de Lahor & le long du Caucase. Ses montagnes sont extrêmement fertiles : il y a d'excellens pâturages, & une grande quantité de sources d'eau. On voit dans ce païs une espece de grosses chauves-souris (dont les ailes sont sans plumes, & ne sont composées que de cartilages. Elles sont de la grosseur d'une poule, ou d'une oïe, & les habitans les trouvent d'un goût excellent. La ville Capitale de Kachemire donne son nom au païs. Elle est bâtie de bois & sans murailles, & a environ trois quarts de lieuë de longueur. Elle a d'un côté un grand lac de quatre ou cinq lieuës de tour, qui se decharge par deux canaux portant batteau, dans une riviere qui traverse la ville, & qu'on y passe sur deux ponts. Aux environs de la ville de Kachemire, on voit sur une colline, une Mosquée avec un bâtiment très-ancien, qu'on appelle Tact-Soliman, c'est-à-dire, *le Trône de Salomon* : parce que Salomon, à ce que disent les Perses, le fit bâtir lorsqu'il alla à Kachemire ; mais il faut que cela s'entende d'un autre Salomon que celui qui étoit fils de David. Le lac a cela de particulier qu'il est plein d'isles, qui sont autant de Jardins de plaisance ; mais les plus beaux jardins sont sur le penchant des montagnes, en vûë du lac, des isles & de la ville. Celui du Roi est un lieu de délices, & le palais est très magnifique. Les Mogols appellent le païs de Kachemire, *Le Paradis Terrestre des Indes*, & ce n'est pas sans raison, qu'Ekbar Empereur du Mogol, fit de si grands efforts pour s'en emparer sur les Rois naturels du païs, & que son fils Jehan Ghir ne pouvoit quitter un séjour si agréable : jusques-là qu'il disoit quelquefois, qu'il aimeroit mieux perdre tout son Roïaume, que de perdre Kachemire. Les peuples de cette Province nommés *Kachemerys*, ont la réputation d'être beaucoup plus spirituels & plus adroits que les autres Indiens, & ont autant de genie pour la Poësie & pour les Sciences que les Persans. Ils sont aussi bienfaits que les Européens : les femmes y sont très belles ; & c'est de-là qu'en prennent la plûpart des étrangers nouveaux venus à la Cour du Grand Mogol, afin d'avoir des enfans qui soient plus blancs que les Indiens, & qu'ils puissent ainsi passer pour vrais Mogols. Il n'est pas vrai qu'il y ait des Juifs dans la Province de Kachemire ; mais il y a quelque apparence qu'il y en a eu autrefois ; car vers la montagne de Pire-penjale, presque tous les habitans ont un certain air de Juifs, & one je ne sçai quoi dans leurs manieres qui peut faire croire qu'ils sont de cette nation. D'ailleurs, parmi le menu peuple de Kachemire, quoique Mahometan, le nom de *Mousa*, qui veut dire *Moyse*, est fort en usage : ils disent même que son tombeau est à une lieuë de cette ville. Ils croïent aussi que Salomon est venu en leur païs, & qu'il y a fait bâtir l'édifice, appellé *le Trône de Salomon*. Quoique ce qu'ils disent du Tombeau de Moyse, & du voïage de Salomon ne soit pas veritable, il se pourroit faire que quelques Juifs auroient passé dans ce païs, & que par la suite du tems ils seroient devenus Idolâtres ou Mahometans. En effet on voit quantité de gens de cette nation dans l'Indostan, du côté de Goa & de Cochin ; & l'on assure même qu'on en a vu dans Pekin en la Chine, qui avoient conservé le Judaïsme & l'Ancien Testament, & qui ne sçavoient rien de la mort de Jesus-Christ. * Bernier, *Hist. du Grand Mogol, Tome IV*. Tavernier, *Voïage des Indes*.

KACHETI, GAGHETI ou ZACHETI, Contrée d'Asie dans la Georgie. Elle a son étenduë dans les montagnes, entre la Province de Carduel au Septentrion, & celles de Samsec & d'Imeretti à l'Occident. Le Schirvan lui sert de bornes à l'Orient, & l'Armenie au Midi. Zagan ou Zagain en est la ville Capitale. Ce païs a son Roi particulier, Tributaire du Roi de Perse. Le P. Archange Lamberti, qui y a fait un long sejour, met aussi la ville de Teflis dans cette contrée, & dit qu'il ne s'y trouve point d'autres lieux considerables. * Corneille, *Dict. Geograph.*

KACHSCHAGA, Ville de la Tartarie Moscovite, dans le Roïaume de Casan, sur le Wolgo, environ à vingt-cinq lieuës au dessus de la ville de Casan. * Baudrand.

KADARES ou KADARITES : Secte de Mahometans, qui nient le Destin & la Prédestination, & croïent qu'il est absolument en nôtre pouvoir de faire le bien ou le mal, & d'user de nôtre liberté comme il nous plaît. Cette Secte est opposée à celle des Giabares, qui dépoüillent l'homme de sa liberté, & regardent le Destin comme la seule cause de toutes nos actions. *Kadar*, signifie *pouvoir* ; & ils prennent ce nom, parce qu'ils soûtiennent que l'homme peut faire ce qu'il juge à propos, & agit selon sa volonté, en ce qui est de bien ou de mal. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

KADEZADELITES, Secte de Mahometans, dont le Chef s'appelloit *Birgali Effendi*. Il inventa plusieurs Ceremonies qui se pratiquent aux enterremens, lorsqu'on prie pour les ames des Défunts. Leur Iman ou Prêtre crie à haute voix aux oreilles du corps mort, qu'il se souvienne qu'il n'y a qu'un Dieu & un Prophete. La plûpart de ceux qui suivent cette Secte sont des Russiens, & d'autres Chrétiens Renegats, qui ont retenu quelque idée confuse du Purgatoire, & des prieres pour les morts. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

KAIMACHITES ou KAIMACH, Peuples de la Tartarie qui habitent une grande partie de ce vaste Etat. Leurs païs dit *Kaimach* ou *Naiman*, est aux environs du grand fleuve Ghammas, & la mer qui est à l'Orient de la Tartarie, est dite de leur nom, Mer des Kaimachites. Leurs principales villes sont Chacankaimach, Monastach, Burath, Sitian, Astur, Bengiar, &c.

KAIMACHAN. *Cherchez* CAIMACAN.

KAIRIOVACOU, la plus belle des petites Isles qu'on appelle *Grenadines*, & qui sont au Nord de celle de Grenade,

l'une des Antilles de l'Amerique. Elle a environ huit ou neuf lieuës de circuit, & une très belle Baye en demi rond du côté du Nord. Au Septentrion de cette Baye il y a un gros rocher qui couvre un des plus beaux Havres qu'on puisse trouver dans toutes les Isles. Le Pere du Tertre qui s'est arrêté long-tems à celle-cy, & qui a examiné attentivement tout ce qu'elle a de particulier, dit qu'assez proche de son Havre, il y a un étang d'eau chomache, c'est-à-dire, à demi salée, qui doit être de quelques fontaines d'eau douce qui se vient perdre dans l'eau salée qui est au bord de la mer. Il ajoûte que la couleur de cette eau étoit rouge comme du sang, que les crabes qui en sortoient étoient colorés, que le fond ne laissoit pas d'être de sable blanc, mais couvert de limon rouge, ce qui portoit à croire que cette eau passoit au travers d'une mine d'ocre. Le sel de cette isle est noir, & elle a toutes les apparences d'une terre très fertile. On y voit du gibier de toute sorte & en abondance, surtout une espece de faisans, qui y font des cris confus, plus forts & plus importuns que ceux de plusieurs poules qui viennent de pondre. * Le Pere du Tertre, *Histoire des Antilles*.

KAISERBERG, Ville d'Allemagne dans la haute Alsace. Son nom signifie Mont de Cesar. Cette ville est située dans une vallée qu'arrose la petite riviere de Weils. Elle étoit autrefois Imperiale, & on l'avoit comprise dans la Préfecture Provinciale. * Audiffret, *Geographie*, *tom 2. Voiez* KEISERSPERG.

KAKARES (le Roïaume de) c'est une grande Province de l'Empire des Mogols en Asie, qui s'étend beaucoup d'Orient en Occident le long du Caucase, aïant vers le Nord le Thibet en Tartarie, & vers le Sud les Roïaumes de Pitan, de Siba, de Naugracut, & de Cassimire. Le Gange a sa source dans le païs de Kakares, dont les villes principales sont Purhola & Dankaler. * Mary.

KAKOWSKI (Jerôme) Polonois, vivoit en 1530. Il ramassa en quatre Livres tout ce qu'il put trouver sur l'Ordre des Freres Mineurs de l'Observance. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

KALECUT. *Cherchez* CALICUT.

KALKAR. *Cherchez* HENRI DE KALKAR, dit *Æger*.

KALENDES : c'est ainsi que les Romains appelloient le premier jour de chaque mois, du mot Grec *καλῶ voco*, ou *calere*, qui signifioit *appeller*, *convoquer* ; parce qu'anciennement le Pontife convoquoit le peuple, pour lui faire sçavoir combien il y avoit de jours depuis le premier du mois jusqu'aux Nones. C'étoit aussi un terme de paiement ; c'est pourquoi Horace les appelle tristes & incommodes. Le premier jour de Mars étoit appellé *Feminea Kalenda*, parce qu'on faisoit ce jour-là des presens aux Dames Romaines. Pour ce qui est du Proverbe *ad Kalendas Græcas*, *aux Kalendes Grecques*; on s'en servoit pour marquer qu'une chose n'arriveroit jamais, parce que les Grecs n'avoient point de Kalendes. Cependant chez les Atheniens le premier jour des mois Lunaires étoit un jour solemnel, comme aussi parmi les Juifs. * Macrobe, *l. 1. c. 15.*

La maniere de compter par Kalendes, Nones & Ides, que les Romains observoient, est si contraire à la nôtre, qui approche bien plus de la nature & de la raison, que les Sçavans mêmes s'y trompent quelquefois, à cause que le calcul Romain se fait en retrogradant, & en donnant le nom du mois qui suit à la moitié des jours du mois précedent. C'est pourquoi le Pere Labbe dans son Histoire Chronologique, avertit que pour entendre les dates qui se trouvent dans les Historiens, & autres Auteurs Latins, ou pour exprimer à la façon des Romains, comme on fait encore très souvent aujourd'hui dans les Ouvrages de science, le plus sûr est d'avoir recours à un Calendrier Julien ou Gregorien.

Deux choses sont necessaires pour mettre en Latin ou en François les jours qui sont avant les Calendes. 1. Il faut ajoûter deux jours à chaque mois, s'imaginant que les mois qui ont 31. jours, en ont 33. que ceux qui ont 30. jours en ont 32. & que Février qui a 28. jours, en a 30. Il ne faut pas en donner davantage à Février dans les années bissextiles, quoi-qu'alors il ait 29. jours : parce que ces années là on exprime le 24. & le 25. de ce mois de la même maniere, disant deux fois *Sexto Calendas Martias* ; avec cette difference neanmoins, que la seconde fois, qui est le 25. il faut ajoûter le mot de *bis*, & dire *bis sexto Calendas Martias*. 2. Il faut compter les jours qui sont depuis celui qu'on propose jusques à la fin du mois, y comprenant les deux jours qu'on ajoûte à chaque mois, selon nôtre principe, & le nombre de jours qu'on trouvera, marquera précisément le jour que l'on cherche, tant pour la composition que pour la traduction.

EXEMPLE DES CALENDES POUR LES MOIS qui ont 31. jours.

Si l'on veut mettre en Latin le 20. de Mars, ce mois aïant 31. jours, il faut simaginer qu'il en a 33. lui en donnant 2. suivant nôtre principe; & ensuite trouvant que depuis 20. jusqu'à 33. il reste 13. jours, on dira *Decimo tertio Calendas Apriles*, ou *Calendarum Aprilis*. *Calendas* est à l'accusatif, parce que la préposition *ante* est sous entenduë : & *Calendarum* est au genitif, parce qu'il est gouverné de *die* qu'on sous-entend. Remarquez qu'en exprimant en Latin les jours de devant les Calendes, on y joint toûjours le nom du mois suivant, comme vous le voïez dans l'exemple précedent, où *Apriles* joint à *decimo tertio Calendas*, signifie le 20. de Mars. C'est aussi ce que vous pouvez observer dans l'exemple suivant, où *Maïas* est joint à *septimo Calendas*, quoique cependant il s'agisse du 25. du mois d'Avril.

EXEMPLE DES CALENDES POUR LES MOIS qui ont 30. jours.

Si on veut traduire en François *Septimo Calendas Maïas*, Avril (dont il s'agit ici, suivant la remarque que nous venons de faire) aïant 30. jours, il faut s'imaginer qu'il en a 32. Ensuite trouvant que depuis 7. jusqu'à 32. il reste 25. jours, on connoîtra aussi-tôt que *septimo Calendas Maïas* est le 25. d'Avril.

JOUR AUQUEL ARRIVENT LES CALENDES.

Le premier jour de chaque mois est le propre jour des Calendes : on l'exprime en Latin par l'ablatif *Calendis*, y ajoûtant le nom du mois dont on parle: ainsi si l'on demande en Latin le premier jour de Mars, on dira *Calendis Martiis* ou *Martis* : de même si on demande en François *Calendis Aprilibus*, on répondra que c'est le premier jour d'Avril. *Voiez* le Kalendrier Romain cy dessous. * Aubriot, *nouveau Principe de compter les Calendes &c.*

KALENDRIER *Cherchez* CALENDRIER. On a jugé à propos d'inserer ici la copie d'un ancien Kalendrier Romain depuis Jules Cesar, que des Sçavans ont ramassé de divers monumens. La premiere colonne contient les Lettres, qu'ils appelloient *Nundinales*; la seconde marque les jours, qu'ils appelloient *Fastes*, *Nefastes*, & *Comitiaux*, lesquels sont aussi marqués par des lettres : la troisiéme contient les nombres de *Meton*, que l'on appelle *le Nombre d'Or*; la quatriéme est pour les jours de suite marqués par des chifres ou caractéres Arabiques; la cinquiéme partage les mois divisés en Kalendes, Nones, & Ides, suivant l'ancienne maniere des Romains; & la sixiéme comprend leurs fêtes, & diverses autres cerémonies.

Dans ce Kalendrier, auquel nous donnons le nom de Kalendrier de Jules Cesar, quoiqu'il paroisse être fait depuis Auguste, on voit, premierement le même ordre & la même suite de mois, conforme à l'institution de Numa Pompilius. En second lieu ces sept mois, Janvier, Mars, Mai, Quintile ou Juillet, Sextile ou Août, Octobre, & Decembre ont chacun trente-un jours, & ces quatre Avril, Juin, Septembre, & Novembre seulement trente ; mais Février aux années communes n'a que vingt-huit jours, & vingt-neuf aux intercalaires ou bissextiles. En troisiéme lieu, cette suite de huit lettres, que nous avons appellées Lettres Nundinales, est posée sans interruption, depuis le premier jusques au dernier jour de l'année, afin qu'il y en ait une qui marque dans l'année les jours que les Assemblées, appellées *Nundinæ* par les Romains & qui retournoient de neuf jours en neuf jours, se devoient tenir : afin que les Citoyens de la campagne pussent se rendre à la ville en ces jours, pour y apprendre ce qui concernoit la discipline ou de leur Religion, ou du Gouvernement ; de sorte que si le jour Nundinal de la premiere année étoit sous la Lettre A, qui est au premier, au neuviéme, au dix-septiéme, au vingt-cinquiéme de Janvier &c. la lettre du jour Nundinal de l'année suivante étoit D, qui est au quatriéme, au douziéme, au vingtiéme du même mois, &c. Car la lettre A se trouvant aussi au vingt-septiéme de Decembre, si de ce jour on compte huit lettres, outre les quatre B, C, D, E, qui restent après A, dans le mois de Decembre, il en faudra prendre quatre autres au commencement de Janvier de l'année suivante, sçavoir A, B, C, D, afin que la lettre D, qui se trouve la

premiere dans le mois de Janvier, soit la neuviéme après le dernier A, du mois de Decembre précedent; & qu'elle soit par consequent la lettre Nundinale, ou qui marque les jours de ces Assemblées, ausquelles l'on peut aussi donner le nom de foires ou marchés publics. Ainsi par le même calcul la lettre Nundinale de la troisiéme année sera G, celle de la quatriéme B, & ainsi des autres; à moins qu'il n'arrive de changement par l'intercalation.

En quatriéme lieu, pour bien entendre ce qui est marqué dans la seconde Colonne, il faut sçavoir, que l'on ne pouvoit point agir en Droit, ce que nous appellons plaider ou rendre la justice, tous les jours, chez les Romains, & qu'il n'étoit point permis au Préteur de prononcer tous les jours ces trois mots solennels, ou cette formule de Droit, *Do, Dico, Addico*; ainsi ils appelloient *Fastos* c'est à dire, *Fastes*, ceux ausquels on pouvoit rendre la justice, *quibus fas esset jure agere*; & *Nefastos*, ceux dans lesquels il n'étoit pas permis, *quibus nefas esset*, comme nous l'apprenons de ces deux Vers d'Ovide, *Fast. Liv. I. Vers* 47.

Ille nefastus erit per quem tria verba silentur,
Fastus erit per quem jure licebit agi.

C'est-à-dire, que le jour est *Nefaste*, dans lequel on ne prononce point les trois mots, *Do*, *Dico*, *Addico*, comme qui diroit en France, qu'il est fête au Palais; & *Faste* dans lequel il est permis d'agir en Droit & de plaider. Il faut encore sçavoir, qu'il y avoit de certains jours qu'on appelloit *Comitiaux*, marqués par un C, dans lesquels le Peuple s'assembloit au Champ de Mars, pour élire les Magistrats, ou pour y traiter des affaires de la Republique, à cause que ces Assemblées du peuple étoient appellées *Comitia*, c'est-à-dire, *Comices*. Qu'il y avoit aussi des jours determinés, ausquels un certain Prêtre ou Sacrificateur, qui étoit appellé *Rex* parmi eux, se trouvoit dans ces Comices. Et qu'enfin l'on avoit accoûtumé de nettoyer le Temple de Vesta, & d'en transporter le fumier un certain jour de l'année; ce qui se faisoit avec tant de cerémonie, qu'il n'étoit pas permis pendant ce tems là de plaider.

Cela étant supposé, il n'est pas difficile d'entendre le reste; car par tout où la lettre N. se rencontre dans la seconde colonne, laquelle lettre signifie *Nefastus dies*, c'est-à-dire, *jour Nefaste*, cela signifie qu'on ne peut pas rendre la justice dans ce jour; où il y a une F, ou *Fastus*, c'est à dire, *Faste*, qu'on peut la rendre; où il y a F. P. ou *Fastus prima parte diei*, qu'on le peut dans la premiere partie du jour; où il y a N P. ou *Nefastus prima parte diei*, qu'on ne le peut dans la premiere partie du jour; où il y a E N, ou *Endotercisus* ou *Intercisus* c'est-à-dire, entrecoupé, qu'on le peut dans certaines heures, & qu'on ne le peut pas dans d'autres; où il y a C, ou *Comitialis*, que l'on tient ces Assemblées, qu'on appelle Comices; où il y a ces lettres *Q. Rex C. F.* ou *Quando Rex Comitiavit, fas*; qu'on le peut lorsque le Sacrificateur appellé le Roi a assisté aux Comices; & enfin où l'on voit ces autres lettres Q. ST. D. F, ou *Quando stercus delatum, fas*; qu'on le peut aussi tôt que le fumier a été transporté hors du Temple de la Déesse Vesta.

En cinquiéme lieu, la troisiéme colonne est pour les dixneuf caracteres des nombres du Cycle Lunaire, autrement appellé le Nombre d'Or, pour marquer les nouvelles Lunes dans toute l'année, suivant l'ordre auquel on croit qu'elles arrivoient du tems de Jules Cesar, que ces caracteres furent ainsi disposés dans son Kalendrier.

En sixiéme lieu, la quatriéme marque la suite des jours des mois, par les nombres de chifres, ou caracteres Arabiques, où il ne faut pas s'imaginer qu'ils fussent ainsi disposés dans les Tables des Fastes, c'est-à-dire, dans le Kalendrier dont les Anciens se servoient, puis qu'ils n'en avoient aucune connoissance, mais seulement que nous avons trouvé à propos de les y placer, afin que l'on pût mieux connoître le raport qu'il y a entre la maniere de nommer & de compter les jours des anciens Romains & la nôtre, & quels sont les jours, selon nôtre maniere de compter, ausquels les Fêtes & les jours des Romains peuvent répondre.

En septiéme lieu, la cinquiéme colonne contient cette division si celebre des jours des mois en Kalendes, Nones, & Ides, qui étoit en usage parmi les Romains: elle n'est point en parties égales, comme étoient les Décades des Grecs, mais en portions fort differentes, dont la varieté est neanmoins renfermée dans ces deux vers Latins:

Sex Maius Nonas, October, Julius, & Mars;
Quatuor at reliqui. Dabit Idus quilibet octo.

C'est à dire, que ces quatre mois Mars, Mai, Juillet & Octobre ont six jours de Nones, & que tous les autres n'en ont que quatre; mais qu'il y a dans tous huit jours des Ides. Ce qu'il faut entendre ainsi; que le premier jour de chaque mois s'appelle toûjours *Kalendæ*, les Kalendes, puis aux quatre mois Mars, Mai, Juillet, & Octobre, le septiéme du mois s'appelle *Nonæ*, les Nones, & le treiziéme *Idus*, les Ides: les autres jours se comptent à rebours du mois suivant c'est-à-dire, le trentiéme avant les Kalendes du mois suivant, & vont par consequent, toûjours en diminuant. Les jours, qui sont depuis les Kalendes jusques aux Nones, prennent le nom des Nones du mois du courant, c'est-à-dire, le trentiéme avant ces Nones; les autres qui sont entre les Nones & les Ides, prennent aussi le nom des Ides du même mois, c'est-à-dire, le trentiéme avant ces Ides; mais tous les autres, depuis les Ides jusques à la fin, prennent le nom des Kalendes du mois suivant, c'est-à-dire, de trentiéme avant ces Kalendes. On peut voir une plus longue explication sur cela au mot de Mois. On voit au reste que les Tables des Fastes, dans lesquelles les Romains décrivoient leurs mois & leurs jours par année, prirent dans la suite le nom de *Kalendrier*, à cause que ce nom de Kalendes se voïoit écrit en gros caracteres à la tête de chaque mois.

Enfin, la derniere colonne comprend les choses qui appartenoient principalement à la Religion des Romains, comme sont les fêtes, les sacrifices, les jeux, les cerémonies, les jours heureux ou malheureux; aussi-bien que les commencemens des signes, les quatre points Cardinaux de l'année, qui sont les quatre Saisons, le lever & le coucher des Etoiles, &c. ce qui étoit d'un grand usage parmi les Anciens, lesquels s'en sont long-tems servis pour marquer la difference des saisons au lieu de Kalendriers, au moins jusqu'à ce qu'il eût été redigé dans une forme plus réguliere par la correction de Jules-Cesar. Nous voïons dans la plûpart des Livres anciens, que l'on se gouvernoit entierement par l'observation du lever & du coucher des Etoiles, dans la Navigation, dans l'Agriculture, dans la Medecine, & dans la plus grande partie des affaires publiques & particulieres.

Il ne fut point difficile aux Romains, qui se trouverent les Maîtres de l'Univers au tems d'Auguste, de faire recevoir par tout cette correction du Kalendrier, que Jules-Cesar avoit faite, & d'en introduire l'usage parmi les Nations même les plus éloignées; au moins quant à ce qui regarde la distribution politique des tems. C'est par cette raison que les Grecs cesserent de se servir de l'année Lunaire, & de faire leur Intercalation d'un mois & demi à chaque Olympiade. Ainsi les Egyptiens furent obligés de fixer leur THOT au premier jour de leur année, qui se promenoit auparavant par toutes les saisons; & de l'attacher pour toûjours à un point fixe & determiné. Les Hebreux firent la même chose, & abandonnant l'intercalation d'un mois, qu'ils faisoient en six-vingts ans, ils se soûmirent à l'intercalation d'un jour en quatre années. Il est vrai que l'observation du Kalendrier Julien n'apporta aucun autre changement dans les autres Païs, & chacun demeura dans l'usage libre de ses coûtumes & de ses Traditions pour le culte divin: ainsi les Juifs persisterent dans l'ancienne observation de la Loi, sans rien changer au Sabbat, aux fêtes ou aux cerémonies; ce qu'imiterent les autres peuples de la Terre, quoique soûmis à l'Empire Romain.

Les premiers Chrétiens se servirent aussi, dans la division des tems, des manieres des Romains, à la puissance desquels ils étoient soûmis, à la reserve des coûtumes qui étoient particulieres à la ville de Rome, ou qui se ressentoient de l'Idolâtrie. Ils garderent donc les mêmes noms des mois, la même quantité de leurs jours, la même distribution de ces jours en Kalendes, Nones, & Ides, la même intercalation d'un jour dans l'année Bissextile de quatre ans en quatre ans. Ils ôterent les Lettres Nundinales, qui servoient au Kalendrier des Romains, & ils en mirent d'autres en leur place, pour marquer le jour du Dimanche dans toute l'année. Ils ne s'arrêterent point aux jours Fastes, Nefastes, ou des Comices; parce qu'ils ne servoient qu'aux usages particuliers de la ville de Rome; & rejettant les fêtes & les jeux des Romains, comme des cerémonies consacrées au Demon, ils introduisirent en leur place les fêtes & les cerémonies; qu'ils ajoûterent à la premiere simplicité du Christianisme. * *Antiquités Grecques & Romaines.*

KALENDRIER DE JULES CESAR.

JANVIER.

Sous la protection de la Déesse Junon.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
A	F	I	1	*Kalendis* Januar.	Sacr. à Janus. A Junon. A Jupiter, & à Esculape.
B	F		2	IV Nonas	Jour malheureux. DIES ATER.
C	C	IX	3	III Nonas	Coucher de l'Ecrevice.
D	C		4	Pridie Nonas	
E	F	XVIII	5	*Nonis* Januar.	Lever de la Lyre. Coucher au soir de l'Aigle.
F	F	VI	6	VIII Idus	
G	C		7	VII Idus	
H	C	XIV	8	VI Idus	Sacrifices à Janus.
A		III	9	V Idus	LES AGONALES.
B	EN		10	IV Idus	Milieu de l'Hiver.
C	NP	XI	11	III Idus	LES CARMENTALES.
D	C		12	Pridie Idus	Les Compitales.
E	NP	XIX	13	*Idibus* Januar.	Les Trompettes font des publications par la ville en habits de Femme.
F	EN	VIII	14	XIX Kal. Febr.	Jours VICIEUX PAR ORDONNANCE DU SENAT.
G			15	XVIII Kal. Febr.	A CARMENTA, Porrima & Postversa.
H	C	XVI	16	XVII Kal. Febr.	A la Concorde. Commencement du Coucher au matin du Lion.
A	C	V	17	XVI Kal. Febr.	Le Soleil dans le *Verseau*.
B	C		18	XV Kal. Febr.	
C	C	XIII	19	XIV Kal. Febr.	
D	C	II	20	XIII Kal. Febr.	
E	C		21	XII Kal. Febr.	
F	C	X	22	XI Kal. Febr.	
G	C		23	X Kal. Febr.	Coucher de la Lyre.
H	C	XVIII	24	IX Kal. Febr.	Les Fêtes Sementines ou des Semailles.
A	C	VII	25	VIII Kal. Febr.	
B	C		26	VII Kal. Febr.	
C	C	XV	27	VI Kal. Febr.	A Castor & Pollux.
D	C	IV	28	V Kal. Febr.	
E	F		29	IV Kal. Febr.	Les Equiries au Champ de Mars. Les Pacales.
F	F	XII	30	III Kal. Febr.	Coucher de la Fidicule.
G	F	I	31	Pridie Kal. Febr.	Aux Dieux Penates.

FEVRIER.

Sous la protection de Neptune.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
H	N	IX	1	*Kalendis* Febr.	A Junon Sospita. A Jupiter. A Hercule. A Diane. Les Lucaries.
A	N		2	IV Nonas	
B	N	XVII	3	III Nonas	Coucher de la Lyre & du milieu du Lion.
C	N	VI	4	Pridie Nonas	Coucher du Dauphin.
D			5	*Nonis* Februar.	Lever du Verseau.
E	N	XIV	6	VIII Idus	
F	N	III	7	VII Idus	
G	N		8	VI Idus	
H	N	XI	9	V Idus	Commencement du Printems.
A	N		10	IV Idus	
B	N	XIX	11	III Idus	Jeux Genialiques. Lever de l'Arcture.
C	N	VIII	12	Pridie Idus	
D	NP		13	Idibus Februar.	A Faune & à Jupiter. Défaite & mort des Fabiens.
E	C	XVI	14	XVI Kal. Mart.	Lever du Corbeau, de la Coupe, & du Serpent.
F	NP	V	15	XV Kal. Mart.	LES LUPERCALES.
G	END		16	XIV Kal. Mart.	Le Soleil au Signe des Poissons.
H	NP	XIII	17	XIII Kal. Mart.	LES QUIRINALES.
A	C	II	18	XII Kal. Mart.	Les Fornacales. Les Ferales aux Dieux Manes.
B	C		19	XI Kal. Mart.	
C	C	X	20	X Kal. Mart.	
D	F		21	IX Kal. Mart.	A la Déesse Muta ou Larunda. LES FERALES.
E	C	XVIII	22	VIII Kal. Mart.	Les Caristies.
F	NP	VII	23	VII Kal. Mart.	LES TERMINALES.
G	N		24	VI Kal. Mart.	LE REGIFUGE. Lieu du Bissexte.
H	C	XV	25	V Kal. Mart.	Lever au soir de l'Arcture.
A	EN	IV	26	IV Kal. Mart.	
B	NP		27	III Kal. Mart.	LES EQUIRIES au Champ de Mars.
C	C	XII	28	Pridie Kal. Mart.	Les Tarquins vaincus.

MARS.

Sous la protection de Minerve.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
D	NP	I	1	*Kalendis* Mart.	Le Matronales. A Mars. Fête des Anciles.
E	F		2	VI Nonas	A Junon Lucine.
F	C	IX	3	V Nonas	Coucher du second des Poissons.
G	C		4	IV Nonas	
H	C	XVII	5	III Nonas	Coucher de l'Arcture. Lever du Vendangeur. Lever de l'Ecrevice.
A	NP	VI	6	Pridie Nonas	Les Vestaliennes. EN CE JOUR JULES CESAR FUT CREE' GRAND PONTIFE.
B	F		7	*Nonis* Mart.	A Ve-Jupiter au bois de l'Asie. Lever du Pegase.
C	F	XIV	8	VIII Idus	Lever de la Couronne.
D	C	III	9	VII Idus	Lever de l'Orion. Lever du Poisson Septentrional.
E	C		10	VI Idus	
F	C	XI	11	V Idus	
G	C		12	IV Idus	
H	EN	XIX	13	III Idus	Ouverture de la Mer.
A	NP	VIII	14	Pridie Idus	LES EQUIRIES SECONDES SUR LE TIBRE.
B	NP		15	*Idibus* Mart.	A Anna Perenna. Le Parricide. Coucher du Scorpion.
C	F	XVI	16	XVII Kal. April.	
D	NP	V	17	XVI Kal. April.	LES LIBERALES ou les Bacchanales. Les Agones. Coucher du Milan.
E	C		18	XV Kal. April.	Le Soleil au signe du Belier.
F	N	XIII	19	XIV Kal. April.	Les QUINQUATRES de Minerve, pendant cinq jours.
G	C	II	20	XIII Kal. April.	
H	C		21	XII Kal. April.	Premier jour du Siécle. Coucher au matin du cheval.
A	N	X	22	XI Kal. April.	
B	NP		23	X Kal. April.	LE TUBILUSTRE.
C	[illegible]	XVIII	24	IX Kal. April.	
D	C	VII	25	VIII Kal. April.	Les Hilaries à la Mere des Dieux. Equinoxe du Printems.
E	C		26	VII Kal. April.	
F	NP	XV	27	VI Kal. April.	EN CE JOUR CESAR SE RENDIT MAÎTRE D'ALEXANDRIE.
G	C	IV	28	V Kal. April.	Les Megalesiens.
H	G		29	IV Kal. April.	
A	C	XII	30	III Kal. April.	A Janus. A la Concorde. Au Salut. A la Paix.
B	C	I	31	Pridie Kal. April.	A la Lune ou à Diane sur l'Aventin.

AVRIL.

Sous la protection de la Déesse Venus.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
C	N	IX	1	*Kalendis* Aprilis	A Venus avec des fleurs & du Myrte. A la Fortune virile.
D	C		2	IV Nonas	Coucher des Pleyades.
E	C	XVII	3	III Nonas	
F	C	VI	4	Pridie Nonas	JEUX MEGALESIENS A LA MERE DES DIEUX pendant huit jours.
G			5	*Nonis* Aprilis	
H	NP	XIV	6	VIII Idus	A la Fortune publique primigenie.
A	N	III	7	VII Idus	Naissance d'Apollon & de Diane.
B	N		8	VI Idus	Jeux pour la Victoire de Cesar. Coucher de la Balance. Coucher d'Orion.
C	N	XI	9	V Idus	
D	N		10	IV Idus	Les Cereales. LES JEUX CIRCENSES.
E	N	XIX	11	III Idus	
F	N	VIII	12	Pridie Idus	La Mere des Dieux amenée à Rome. JEUX EN L'HONNEUR DE CERE'S pendant huit jours.
G	NP		13	*Idibus* Aprilis	A Jupiter Vainqueur & à la Liberté.
H	N	XVI	14	XVIII Kal. Maii.	
A	NP	V	15	XVII Kal. Maii.	LES FORDICIDES ou FORDICALES.
B	N		16	XVI Kal. Maii.	Auguste salué Empereur. Coucher des Hyades.
C	N	XIII	17	XV Kal. Maii.	
D	N	II	18	XIV Kal. Maii.	LES EQUIRIES AU GRAND CIRQUE. Brûlement des Renards.
E	N		19	XIII Kal. Maii.	Les Cereales. Le Soleil au signe du Taureau.
F	N	X	20	XII Kal. Maii.	
G	NP		21	XI Kal. Maii.	Les Paliliennes ou PARILIENES. Naissance de Rome.
H	N	XVIII	22	X Kal. Maii.	Les secondes Agonicnes ou Agonales.
A	NP	VII	23	IX Kal. Maii.	Les premieres VINALIENES à Jupiter & à Venus.
B	C		24	VIII Kal. Maii.	
C	NP	XV	25	VII Kal. Maii.	LES ROBIGALES. Coucher du Belier. Milieu du Printems.
D	F	IV	26	VI Kal. Maii.	Lever du Chien. Lever des Chevreaux.
E	C		27	V Kal. Maii.	Les Feries Latines au Mont-Sacré.
F	NP	XII	28	IV Kal. Maii.	Les FLORALES pendant six jours. Lever au matin de la Chevre.
G	C	I	29	III Kal. Maii.	Coucher au soir du Chien.
H	C		30	Pridie Kal. Maii.	A Vesta Palatine. Les premieres Larentales.

MAI.

Sous la protection d'Apollon.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
A	N	IX	1	*Kalendis* Maii	A la bonne Déesse. Aux Lares Prestites. Jeux Floraux pendant trois jours.
B	F		2	VI Nonas	Les Compitales.
C	C		3	V Nonas	Lever du Centaure & des Hyades.
D	C	XVII	4	IV Nonas	
E	C	VI	5	III Nonas	Lever de la Lyre.
F	C		6	Pridie Nonas	Coucher du milieu du Scorpion.
G	N	XIV	7	*Nonis* Maii	Lever au matin des Virgilies.
H	F	III	8	VIII Idus	Lever de la Chevrette.
A	N		9	VII Idus	Les Lemuriennes de nuit pendant trois jours. Les Luminaires.
B	C	XI	10	VI Idus	
C	N		11	V Idus	Coucher d'Orion. Jour malheureux pour se marier.
D	NP	XIX	12	IV Idus	A Mars le Vengeur au Cirque.
E	N	VIII	13	III Idus	Les Lemuriennes. Lever des Pleyades. Commencement de l'Eté.
F	C		14	Pridie Idus	A Mercure. Lever du Taureau.
G	NP	XVI	15	*Idibus* Maii	A Jupiter. Fête des Marchans. Naissance de Mercure. Lever de la Lyre.
H	F	V	16	XVII Kal. Jun.	
A	C		17	XVI Kal. Jun.	
B	C	XIII	18	XV Kal. Jun.	
C	C	II	19	XIV Kal. Jun.	Le Soleil dans les Gemeaux.
D	C		20	XIII Kal. Jun.	
E	NP	X	21	XII Kal. Jun.	Les Agonales ou Agonienes de Janus.
F	N		22	XI Kal. Jun.	A Ve-Jupiter. Lever du Chien.
G	NP	XVIII	23	X Kal. Jun.	Les Feries de Vulcain. Les Tubilustres.
H	Q.R.C.F.	VII	24	IX Kal. Jun.	
A	C		25	VIII Kal. Jun.	A la Fortune publique. Lever de l'Aigle.
B	C	XV	26	VII Kal. Jun.	Le second Regifuge. Coucher de l'Arcture.
C	C	IV	27	VI Kal. Jun.	Lever des Hyades.
D	C		28	V Kal. Jun.	
E	C	XII	29	IV Kal. Jun.	
F	C	I	30	III Kal. Jun.	
G	C	IX	31	Pridie Kal. Jun.	

JUIN.

Sous la protection de Mercure.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
H	N	XVII	1	*Kalendis* Jun.	A Junon. A la Monoye. A Tempesta. A Fabaria. Lever de l'Aigle.
A	F	VI	2	IV Nonas	A Mars. A la Déesse Carna. Lever des Hyades.
B	C		3	III Nonas	A Bellone.
C	C	XIV	4	Pridie Nonas	A Hercule au Cirque.
D	N	III	5	*Nonis* Jun.	A la Foi. A Jupiter Sponsor, ou au Dieu Fidius, Saint, Semipater.
E	N		6	VIII Idus	A Vesta.
F	N	XI	7	VII Idus	Les Jours Piscatoriens au Champ de Mars. Lever de l'Arcture.
G	N		8	VI Idus	A l'Entendement au Capitole.
H	NP	XIX	9	V Idus	Les Vestaliennes. Autel de Jupiter Pistor. Couronnement des Anes.
A	N	VIII	10	IV Idus	Les Matraliennes de la Fortune forte. Lever au soir du Dauphin.
B	N		11	III Idus	A la Concorde. A la Mere Matuta.
C	N	XVI	12	Pridie Idus	A Jupiter invictus. Le petit Quinquatrus. Commencement de la chaleur.
D	N	V	13	Idibus Jun.	
E	N		14	XVIII Kal. Jul.	
F	Q.St.D.F.	XIII	15	XVII Kal. Jul.	Transport du Fumier du Temple de Vesta. Lever des Hyades.
G	C	II	16	XVI Kal. Jul.	Lever d'Orion.
H	C		17	XV Kal. Jul.	Lever du Dauphin entier.
A	C	X	18	XIV Kal. Jul.	
B	C		19	XIII Kal. Jul.	A Minerve au Mont Aventin. Le Soleil au signe de l'Ecrevice.
C	C	XVIII	20	XII Kal. Jul.	A Summanus. Lever du Serpentaire.
D	C	VII	21	XI Kal. Jul.	
E	C		22	X Kal. Jul.	
F	C	XV	23	IX Kal. Jul.	
G	C	IV	24	VIII Kal. Jul.	A la Fortune forte. Solstice d'Eté.
H	C		25	VII Kal. Jul.	
A	C	XII	26	VI Kal. Jul.	Lever de la Ceinture d'Orion.
B	C	I	27	V Kal. Jul.	A Jupiter Stator, & au Lar.
C	C		28	IV Kal. Jul.	
D	F	IX	29	III Kal. Jul.	A Quirinus au Mont Quirinal.
E	C		30	Pridie Kal. Jul.	A Hercule & aux Muses. Les Poplifuges.

QUINTILE ou JUILLET.

Sous la protection de Jupiter.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
F	N	XVII	1	*Kalendis* Jul.	Paſſage d'une Maiſon en d'autres.
G	N	VI	2	VI Nonas	
H	N		3	V Nonas	
A	NP	XIV	4	IV Nonas	Coucher au matin de la Couronne. Lever des Hyades.
B	N	III	5	III Nonas	LE POPLIFUGE.
C	N		6	Pridie Nonas	JEUX APOLLINAIRES pendant huit jours. A la Fortune Feminine.
D	N	XI	7	*Nonis* Jul.	Les Nones Caprotides. La Fête des Servantes. Diſparition de Romulus.
E	N		8	VIII Idus	La Vitulation. Coucher du milieu du Capricorne.
F	EN	XIX	9	VII Idus	Lever au ſoir de Cephée.
G	C	VIII	10	VI Idus	Les vents Eteſiens commencent à ſouffler.
H	C		11	V Idus.	
A	NP	XVI	12	IV Idus	NAISSANCE DE JULES CESAR.
B	C	V	13	III Idus	
C	C		14	Pridie Idus	A la Fortune Feminine. LA MERKATUS ou les Mercuriales pendant ſix jours.
D	NP	XIII	15	*Idibus* Jul.	A Caſtor & à Pollux.
E	F	II	16	XVII Kal. Aug.	Lever de l'Avant-Chien.
F	C		17	XVI Kal. Aug.	Jour funeſte de la Bataille d'Allia.
G	C	X	18	XV Kal. Aug.	
H	NP		19	XIV Kal. Aug.	Les Lucariens. Jeux pendant quatre jours.
A	C	XVIII	20	XIII Kal. Aug.	JEUX POUR LA VICTOIRE DE CESAR. Le Soleil au Signe du Lion.
B		VII	21	XII Kal. Aug.	LES LUCARIENES.
C	C		22	XI Kal. Aug.	
D		XV	23	X Kal. Aug.	JEUX DE NEPTUNE.
E	N	IV	24	IX Kal. Aug.	
F	NP		25	VIII Kal. Aug.	LES FURINALES. Jeux Circenſes pendant ſix jours. Coucher du Verſeau.
G	C	XII	26	VII Kal. Aug.	Lever de la Canicule.
H	C	I	27	VI Kal. Aug.	Lever de l'Aigle.
A	C		28	V Kal. Aug.	
B	C	IX	29	IV Kal. Aug.	
C	C		30	III Kal. Aug.	Coucher de l'Aigle.
D	C	XVII	31	Pridie Kal. Aug.	

SEXTILE ou AOUST.

Sous la protection de la Déeſſe Cérès.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
E	N	VI	1	*Kalendis* Aug.	A Mars. A l'Eſperance.
F	C	XIV	2	IV Nonas	Feries. DE CE QUE CESAR A SUBJUGUÉ L'ESPAGNE.
G	C	III	3	III Nonas	
H	C		4	Pridie Nonas	Lever du milieu du Lion.
A	F	XI	5	*Nonis* Auguſti	Au Salut au Mont Quirinal.
B	F		6	VIII Idus	A l'Eſperance. Coucher du milieu de l'Arcture.
C	C	XIX	7	VII Idus	Coucher du milieu du Verſeau.
D	C	VIII	8	VI Idus	Au Soleil Indigete au Mont-Quirinal.
E	NP		9	V Idus	
F	C	XVI	10	IV Idus	A Opis & à Cérès.
G	C	V	11	III Idus	A Hercule au Cirque Flaminien. Coucher de la Lyre. Commencement de l'Automne.
H	C		12	Pridie Idus	Les Lignapeſies.
A	NP	XIII	13	*Idibus* Auguſti	A Diane au Bois Aricin. A Vertumne. Fête des Eſclaves & des Servantes.
B	F	II	14	XIX Kal. Sept.	Coucher au matin du Dauphin.
C	C		15	XVIII Kal. Sept.	
D	C	X	16	XVII Kal. Sept.	
E	NP		17	XVI Kal. Sept.	LES PORTUMNATES. à Janus.
F	C	XVIII	18	XV Kal. Sept.	Les Conſuales. Raviſſement des Sabines.
G	F. P	VII	19	XIV Kal. Sept.	LES VINALES dernieres. Mort d'Auguſte.
H	C		20	XIII Kal. Sept.	Coucher de la Lyre. Le Soleil au Signe de la Vierge.
A	NP	XV	21	XII Kal. Sept. *	Les Vinales Euſtiques. Les grands Myſteres. LES CONSUALES.
B	EN	IV	22	XI Kal. Sept.	Lever au matin du Vendangeur.
C	NP		23	X Kal. Sept.	LES VULCANALES au Cirque Flaminien.
D	C	XII	24	IX Kal. Sept.	Les Feries de la Lune.
E	NP	I	25	VIII Kal. Sept.	LES OPICONSIVES au Capitole.
F	C		26	VII Kal. Sept.	
G	NP	IX	27	VI Kal. Sept.	LES VOLTURNALES.
H	NP		28	V Kal. Sept.	A LA VICTOIRE IN CURIA. Coucher de la Fleche. Fin des vents Eteſiens.
A	F	XVII	29	IV Kal. Sept.	
B	F	VI	30	III Kal. Sept.	On montre les ornemens de la Déeſſe Cérès.
C	C		31	Pridie Kal. Sept.	Lever au ſoir d'Andromede.

SEPTEMBRE.

Sous la protection de Vulcain.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or.			
D	N	XIV	1	*Kalendis* Sept.	A Jupiter Maimactes. Fêtes à Neptune.
E	N	III	2	IV Nonas	A la Victoire d'Auguste. Féries.
F	NP		3	III Nonas	Les Dionysiaques ou les Vendanges.
G	C	XI	4	Pridie Nonas	JEUX ROMAINS pendant huit jours.
H	F		5	*Nonis* Sept.	
A	F	XIX	6	VIII Idus	A l'Erebe, d'un Belier & d'une Brebis noire.
B	C	VIII	7	VII Idus	
C	C		8	VI Idus	
D	C	XVI	9	V Idus	Lever de la Chevrette.
E	C	V	10	IV Idus	Lever de la tête de Meduse.
F	C		11	III Idus	Lever du milieu de la Vierge.
G	N	XIII	12	Pridie Idus	Lever du milieu de l'Arcture.
H	NP	II	13	*Idibus* Sept.	A Jupiter. Dédicace du Capitole. Le Clou fiché par le Préteur. Dépan des Hirondeles.
A	F		14	XVIII Kal. Oct.	EPREUVE DES CHEVAUX.
B		X	15	XVII Kal. Oct.	LES GRANDS JEUX CIRCENSES voüez pendant cinq jours.
C	C		16	XVI Kal. Oct.	
D	C	XVIII	17	XV Kal. Oct.	
E	C	VII	18	XIV Kal. Oct.	Lever au matin de l'Epi de la Vierge.
F	C		19	XIII Kal. Oct.	Le Soleil dans le signe de la Balance.
G	C	XV	20	XII Kal. Oct.	LE MERKATUS pendant quatre jours. Naissance de Romulus.
H	C	IV	21	XI Kal. Oct.	
A	C		22	X Kal. Oct.	Coucher d'Argo & des Poissons.
B	NP	XII	23	IX Kal. Oct.	Jeux Circenses. NAISSANCE D'AUGUSTE. Lever au matin du Centaure.
C	C	I	24	VIII Kal. Oct.	Equinoxe de l'Automne.
D	C		25	VII Kal. Oct.	A Venus, à Saturne, & à Mania.
E	C	IX	26	VI Kal. Oct.	
F	C		27	V Kal. Oct.	A Venus Mere. A la Fortune de retour.
G	C	XVII	28	IV Kal. Oct.	Fin du lever de la Vierge.
H	F	VI	29	III Kal. Oct.	
A	C	XIV	30	Pridie Kal. Oct.	Festin à Minerve. Les Meditrinales.

OCTOBRE.

Sous la protection du Dieu Mars.

Lettres Nundinales	Jours.	Nombre d'Or.			
B	N	III	1	*Kalendis* Oct.	
C	F		2	VI Nonas	
D	C	XI	3	V Nonas	
E	C		4	IV Nonas	Coucher au matin du Bootes.
F	C	XIX	5	III Nonas	On montre les Ornemens de Cérès.
G	C	VIII	6	Pridie Nonas	Aux Dieux Manes.
H	F		7	*Nonis* Oct.	
A	F	XVI	8	VIII Idus	Lever de l'Etoile brillante de la Couronne.
B	C	V	9	VII Idus	
C	C		10	VI Idus	Les Ramales.
D		XIII	11	V Idus	LES MEDITRINALES. Commencement de l'Hiver.
E	NP	II	12	IV Idus	LES AUGUSTALES.
F	NP		13	III Idus	Les FONTINALES. A Jupiter Libérateur. Jeux pendant trois jours.
G	EN	X	14	Pridie Idus	
H	NP		15	*Idibus* Oct.	Les Marchands à Mercure.
A	F	XVIII	16	XVII Kal. Nov.	Jeux Populaires. Coucher d'Arcture.
B	C	VII	17	XVI Kal. Nov.	
C	C		18	XV Kal. Nov.	A Jupiter Libérateur. Jeux.
D	NP	XV	19	XIV Kal. Nov.	L'ARMILUSTRE.
E	C	IV	20	XIII Kal. Nov.	Le Soleil au Signe du Scorpion.
F	C		21	XII Kal. Nov.	Jeux pendant quatre jours.
G	C	XII	22	XI Kal. Nov.	
H	C	I	23	X Kal. Nov.	Au Pere Liber. Coucher du Taureau.
A	C		24	IX Kal. Nov.	
B	C	IX	25	VIII Kal. Nov.	
C	C		26	VII Kal. Nov.	
D	C	XVII	27	VI Kal. Nov.	JEUX A LA VICTOIRE.
E	C	VI	28	V Kal. Nov.	Les Petits Mysteres. Coucher des Virgilies.
F	C		29	IV Kal. Nov.	
G	C	XIV	30	III Kal. Nov.	Les Feries de Vertumne. Jeux voüez.
H	C	III	31	Pridie Kal. Nov.	Coucher d'Arcture.

NOVEMBRE.

Sous la protection de la Déesse Diane.

Lettres Nundinales.	Jours.	Nombre d'Or,			
A	N		1	*Kalendis* Nov.	Banquet de Jupiter. Jeux Circenses. Coucher de la tête du Taureau.
B	F	XI	2	IV Nonas	Coucher au soir d'Arcture.
C	F		3	III Nonas	Lever au matin de la Fidicule.
D		XIX	4	Pridie Nonas	
E	F	VIII	5	*Nonis* Nov.	Les Neptunales. Jeux pendant huit jours.
F	F		6	VIII Idus	
G	C	XVI	7	VII Idus	Montre des Ornemens.
H	C	V	8	VI Idus	Lever de la Claire du Scorpion.
A	C		9	V Idus	
B	C	XIII	10	IV Idus	
C	C	II	11	III Idus	Clôture de la Mer. Coucher des Virgilies.
D	C		12	Pridie Idus	
E	NP	X	13	*Idibus* Nov.	Banquet commandé. Les Lectisternies.
F	F		14	XVIII Kal. Dec.	Epreuve des Chevaux.
G	C	XVIII	15	XVII Kal. Dec.	Jeux populaires au Cirque durant trois jours.
H	C	VII	16	XVI Kal. Dec.	Fin des Semailles de Froment.
A	C		17	XV Kal. Dec.	
B	C	XV	18	XIV Kal. Dec.	Le Merkate durant trois jours. Le Soleil au signe du Sagittaire.
C	C	IV	19	XIII Kal. Dec.	Souper des Pontifes en l'honneur de Cybele.
D	C		20	XII Kal. Dec.	Coucher des Cornes du Taureau.
E	C	XII	21	XI Kal. Dec.	Les Liberales. Coucher au matin du Liévre.
F	C	I	22	X Kal. Dec.	A Pluton & à Proserpine.
G	C		23	IX Kal. Dec.	
H		IX	24	VIII Kal. Dec.	Bruma ou les Brumales pendant trois jours.
A	C		25	VII Kal. Dec.	Coucher de la Canicule.
B	C	XVII	26	VI Kal. Dec.	
C	C	VI	27	V Kal. Dec.	Sacrifices mortuaires aux Gaulois deterrés & aux Grecs *in Foro Boario*.
D	C		28	IV Kal. Dec.	
E	C	XIV	29	III Kal. Dec.	
F	F	III	30	Pridie Kal. Dec.	

DECEMBRE.

Sous la protection de la Déesse Vesta.

Lettres Nundinales	Jours.	Nombre d'Or.			
G	N	XI	1	*Kalendis* Dec.	A la Fortune Feminine.
H			2	IV Nonas	
A		XIX	3	III Nonas	
B		VIII	4	Pridie Nonas	A Minerve & à Neptune.
C	F		5	*Nonis* Decembris	Les Faunales.
D	C	XVI	6	VIII Idus	Coucher du milieu du Sagittaire.
E	C	V	7	VII Idus	Lever au matin de l'Aigle.
F	C		8	VI Idus	
G	C	XIII	9	V Idus	A Junon Jugale.
H	C	II	10	IV Idus	
A	NP		11	III Idus	Les Agonales. Les quatorze jours Alcyoniens.
B	EN	X	12	Pridie Idus	
C	NP		13	*Idibus* Dec.	Les Equiries, ou course des Chevaux.
D	F	XVIIH	14	XIX Kal. Jan.	Les Brumales. Les Ambrosiances.
E	NP	VII	15	XVIII Kal. Jan.	Les Consuales. Lever au matin de l'Ecrevice entiere.
F	C		16	XVII Kal. Jan.	
G		XV	17	XVI Kal. Jan.	Les Saturnales pendant cinq jours.
H	C	IV	18	XV Kal. Jan.	Lever du Cigne. Le Soleil au Signe du Capricorne.
A	NP		19	XIV Kal. Jan.	Les Opalienes.
B	C	XII	20	XIII Kal. Jan.	Les Sagittaires pendant deux jours.
C	NP	I	21	XII Kal. Jan.	Les Angeronales. Les Divales. A Hercule & à Venus avec du vin mielé.
D	C		22	XI Kal. Jan.	Les Compitales, les Feries dediées aux Lares. Jeux.
E	NP	IX	23	X Kal. Jan.	Les Feries de Jupiter. Les Larentinales ou Laurentinales. Coucher de la Chevre.
F	C		24	IX Kal. Jan.	Les Juvenales. Jeux.
G	C	XVII	25	VIII Kal. Jan.	La fin des Brumales. Solstice d'Hiver.
H	C	VI	26	VII Kal. Jan.	
A	C		27	VI Kal. Jan.	A Phœbus pendant trois jours. Lever au matin du Dauphin.
B	C	XIV	28	V Kal. Jan.	
C	F	III	29	IV Kal. Jan.	Coucher au soir de l'Aigle.
D	F		30	III Kal. Jan.	Coucher au soir de la Canicule.
E	F	XI	31	Pridie Kal. Jan.	

KALENHAUSEN ou CALDENHAUSEN. Village d'Allemagne situé dans le Comté de Meurs entre la Ville de Meurs, & celle d'Ordingen. Quelques-uns le prennent pour la petite Ville nommée anciennement *Colonis* ou *Calo*, que d'autres mettent à Kulf, Ville de la même contrée. * Maty, *Diction.*

KALINGBOURG, petite Ville du Danemarck. Elle est dans l'Isle de Zelande, sur le Détroit du Belt, où il y a un bon Port. Il y a dans ce lieu un vieux Château, dans lequel mourut Christierne II. Roi de Danemarck & de Suede l'an 1559. après y avoir été prisonnier vingt-sept ans. * Maty, *Diction.*

KALIS, petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur un petit Lac formé par la riviere de Trega, à dix lieuës de Stargard en Cassubie vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

KALMINTZ, KALMUNTZ. C'étoit anciennement une Ville des Quades en Allemagne, appellée en Latin *Celemantia.* Ce n'est maintenant qu'un Village de l'Autriche, situé vers la source de la Taye, à dix lieuës au dessus de Znaim, & aux confins de la Moravie. * Maty, *Diction.*

KALMOUCHS, Peuples de la grande Tartarie, vers la côte de la mer Caspienne ou de Tabristan, & le Volga. *Voiez* TARTARES. * Tavernier, *dans ses Voiages.*

KALNIC, étoit autrefois la Capitale de la Province d'Ukraine, au rapport du Chevalier de Beaujeu dans ses Memoires.

KALO, Ville de la Haute Hongrie, Capitale du Comté qui porte son nom, & située dans un Marais, que forme la Riviere de Kalo entre les Villes de Bebrecin, & Petriwaradin. Elle fut prise en 1681. par le Comte Tekeli; & les Imperiaux la reprirent en 1685.* *Hist. & Descript. du Roiaume de Hongrie.*

KALO (Le Comté de) est situé dans la Haute Hongrie. Il a au Nord les Comtés de Zathmar & d'Ugogh, au Couchant celui de Chege, au Midi ceux de Turtur & de Czongrad, & au Levant la Transylvanie. Kalo en est la Ville Capitale. Les autres sont le Grand Varadin, saint Job, Debrecin, & Bihar, qui lui donnoit autrefois le nom. * Maty, *Diction.*

KALSUDI, nom des petits Souverains du Biledulgerid, en Afrique.

KALTEISEN, (Henri) de Coblentz, Ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Tréves, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Professeur en Theologie, Inquisiteur de la Foi, & Maître du sacré Palais. Il vivoit dans le XV. siécle, & fut élevé sur le Siége Episcopal des Eglises de Druntheim & de Cesarée. L'an 1433. il se trouva au Concile de Bâle, & pendant trois jours il disputa contre les Bohemiens & les Hussites. Ce qui fut le sujet d'un Traité, *De libera Predicatione Verbi Dei*, que Henri Canisius a publié, *Tom. IV. Ant. Lect.* Trithéme, nous assure qu'il avoit encore composé plusieurs Sermons du tems, & des Saints; des Questions, & des Conferences, sur le *Magnificat.* On lui attribuë encore d'autres Ouvrages. * Antoine de Sienne, *Biblioth. Prad.* Maraccius, *in Biblioth. Mariana.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sponde, *An. Ch.* 1433. *num.* 2.

KAM, signifie en Langue Turque & Persane, *Grand & Puissant Seigneur.* Les Rois les plus puissans du Turquestan, de la grande Tartarie & du Catay, se sont attribué autrefois ce titre. Ginghiz, ce puissant Conquerant, ne s'en est point donné d'autre: de sorte même qu'il fait partie de son nom, & que tous les Auteurs Orientaux l'appellent Ginghizkam. Les Tartares de la Crimée, que l'on appelle ordinairement les petits Tartares, lesquels descendent de Ginghizkam, retiennent toûjours les mêmes titres; & c'est aussi le premier que prennent les Empereurs Ottomans, de tous ceux qu'ils s'attribuënt. Ainsi en marquant leur Genealogie, les Auteurs Turcs disent: *Mohammed Kam, Ben Ibraim Kam, Ben Amed Kam, &c.* Les Empereurs prennent même ce titre au haut de leurs Patentes, & dans leur Paraphe: par exemple, le paraphe du Sultan Mahomet IV. contenoit ces mots: *Mohammed Kam, Ben Ibrahim Kam, Modhaffer daïma: Mohammed Kam, fils d'Ibrahim Kam, toûjours victorieux.* Les Seigneurs de la Cour & les Gouverneurs de Province, prennent aussi le titre de Kam, dans la Perse. Kaxam se prend aussi dans la même signification que Kam; mais il n'est pas si fort usité. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale. Voiez* CHAM.

KAMENIEK. Il y a deux petites Villes de ce nom en Pologne. L'une est dans la Polesie, sur la riviere d'Ilsna à huit lieuës de Bressici vers le Nord. L'autre dans la Mazovie sur le Bug, à 16. lieuës de Warsovie au Nord Est. Il ne faut pas au reste confondre ces deux petites Villes avec l'importante Forteresse de Kaminiek. * Maty, *Diction.*

KAMIN, petite Ville avec Châtelenie. Elle est dans le Palatinat de Kalisch dans la Haute-Pologne, sur la Warte, entre Gnesne & Lencici, à huit ou neuf lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

KAMINIECK, Ville de Pologne, Capitale de la haute Podolie, avec Evêché suffragant de Leopold. Les Auteurs, qui écrivent en Latin, la nomment *Camenecia* & *Camienicum*, & les Polonois *Kaminieck Podelski.* C'est une très bonne place, avec une forte citadelle élevée entre des rochers. Kaminieck est Capitale d'un Palatinat, qui a sous soy Tarnapol, Oucze, Zbaras, Zwaniecz, Ladau, &c. Cette ville qui fut presque toute brûlée l'an 1669. est située vers les frontieres de la Moldavie. Elle a resisté autrefois à des armées de Turcs, de Tartares, de Transsylvains & de Valaques. Les premiers la prirent l'an 1672. & elle a été renduë à la Pologne par la Paix de Carlowits l'an 1699.

KAMP. *Cherchez* CAMB.

KANDUANA, Province de l'Empire du Mogol en Asie, au delà du Gange, sur les Confins de la Grande Tartarie, entre les Provinces d'Udessa, de Pitan, & de Got. Karacatanka en est le lieu principal. * Maty, *Diction.*

KANE, étoit un General des Huns, qui s'étant emparé de la Pannonie, remporta une Victoire contre les Romains à Tulne dans l'Autriche; mais qui mourut dans la Bataille & eut pour Successeur Attila.* Volaterran.

KANIOW, petite Ville de Pologne, au Palatinat de Kiow, dans la Volhinie. Elle est située sur la rive droite du Boristhene, & assés bien fortifiée.

KANISE ou CANISA, ville de Hongrie, est située sur une riviere, vers les frontieres de la Stirie, & près du Drave & du fort de Serin. Cette ville fut emportée par les Turcs l'an 1600. malgré tous les efforts que fit le Duc de Mercœur, pour empêcher les Infideles de s'en rendre maîtres. Ferdinand Archiduc d'Autriche, l'assiégea au mois de Septembre de l'année suivante, assisté des troupes du Pape & des Princes d'Italie; mais il fut obligé de se retirer après deux mois de siége. L'an 1664. le Comte de Serin, étant entré dès le mois de Janvier dans la Hongrie, y prit Cinq-Eglises ou Funkirken & quelques autres places, brûla Sigets, & fut assieger Canise, qu'il auroit infailliblement prise, si on lui eut envoié le secours qu'on lui avoit promis. Le Grand Visir aïant su la nouvelle de ce siége, s'avança avec une puissante armée, le fit lever, & ensuite prit le fort de Serin, la petite Comorre, &c. Elle a été depuis reduite par la faim, & est ainsi retombée entre les mains de l'Empereur l'an 1690. * Sanson. Baudrand. *Vie de Tekeli.*

KANNEMAN, (Jean) Allemand, de l'Ordre des Freres Mineurs, vivoit dans le XV. siécle. Il se fit des affaires, en avançant des Propositions hardies, touchant la puissance Ecclesiastique. Il est Auteur d'une Apologie pour sa défense, & de plusieurs Sermons & de quelques Questions.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

KANUT. *Cherchez* CANUT.

KARACATHAL, Païs de la Grande Tartarie. Sanson dans sa grande Carte de l'Asie lui donne encore le nom de *Chaulach*, & il le place au Midi de l'Oby, aux confins de la Siberie & de la Tingœsie. On voit dans la nouvelle Carte de M. Witsen, un Païs nommé *Karakitay*, qui est dans le Tangut, autour des Villes de Kamul, de Sachion, & de Campion. Il peut bien être le même que celui-ci, nonobstant la difference de leur situation. * Maty, *Diction.*

KARA-MEHEMET, Bacha Turc, signala son courage aux siéges de Candie, de Kaminieck & de Vienne, & se distingua au combat donné à Corchin. Après avoir été pourvû du Gouvernement de Bude l'an 1684. il y fit une merveilleuse resistance contre les Imperiaux; mais il y mourut pendant le siége, d'une blessure qu'il reçut d'un éclat de canon, en donnant ses ordres sur les remparts. Il avoit peu de tems auparavant fait tuer quarante esclaves Chrétiens, en presence d'un Officier, qui l'étoit allé sommer de se rendre de la part du Prince Charles de Lorraine.* Relation du siége de Bude, &c. M. De la Croix, *Etat de l'Empire Ottoman.*

KARASU, petite Ville de la Tartarie Crimée, située sur la riviere de Karasu, entre Baciesaray & Caffa, à huit lieuës de la premiere & à douze de la derniere. * Maty, *Diction.*

KARAKATANKA, ville de l'Empire du Mogol en Asie, Capitale

Capitale du Roïaume de Canduana, & située sur une riviere au Nord du Lac de Chiamay. * Maty, *Diction.*

KARELEN. *Cherchez* la CARELIE ou CAREKEN.

KARHAIS, KERAHEZ, ou CARHAIX, en Latin *Caretum*, bon Bourg avec une Abbaïe de Benedictins, dans l'Evêché de Quimpercorentin en Bretagne, à douze lieuës de la Ville de Quimpercorentin, vers le Nord-Est. * Maty, *Diction.*

KARIB SCHACH, Roi des Kilcks, peuples de la Province de Kilan, dans le Roïaume de Perse. C'étoit un Prince descendu des anciens Rois de ce païs, qui voulut en ôter la possession à Schach-Sophi, Roi de Perse, successeur de Schach-Abas, qui l'avoit conquis l'an 1600. Il trouva moïen de lever une armée de quatorze mille hommes, & prit d'abord la ville de Rescht, puis occupa toutes les avenuës du Kilan; mais le Roi de Perse envoïa contre lui une armée de quarante mille hommes, qui défirent entierement ses troupes, & se saisirent de sa personne. Il fut mené à Casvin, où étoit le Sophi, lequel ordonna qu'on lui fit une entrée par raillerie, & qu'il fût accompagné de cinq cens courtisannes, qui le traiterent avec mille indignités, dans cette ridicule ceremonie. Lorsqu'il eut été condamné à mort, on commença son execution par un supplice assés extraordinaire. Il fut ferré aux pieds & aux mains comme un cheval, & après qu'on l'eût laissé languir ainsi trois jours, il fut attaché au haut d'une perche dans le Meidan ou grand Marché, & tué à coups de fléches. Le Roi tira le premier coup, & obligea tous les Seigneurs de sa Cour de suivre son exemple. * Olearius, *Voïage de Perse.*

KARMATH, fameux Imposteur, qui selon quelques Historiens, étoit natif de Hamadam Karmath, Village des dépendances de la ville de Cufa, duquel il tira son nom. Quelques autres veulent que ce nom lui ait été donné, parce qu'il étoit petit & contrefait; car c'est ce que signifie en Arabe le mot de *Karmath*. Il fut Auteur d'une Secte, qui renversoit tous les fondemens du Musulmanisme, & qui cependant fit de si grands progrès dans les Etats des Califes, qu'ils en furent presque entierement infectés en très peu de tems. Cet Homme commença à paroître l'an de l'Hegire 278. de JESUS-CHRIST 891. & ses Sectateurs nommés Karmathiens furent regardés par les Musulmans, non comme des Sectaires, mais comme des Impies & des Athées. Leur Prophete étoit d'une vie fort austere, & disoit, que Dieu lui avoit commandé de faire, non pas cinq prieres, comme faisoient les Musulmans, mais cinquante par jour. Il établit cette pratique parmi les siens, qui negligeoient le travail pour s'y appliquer. Ils mangeoient beaucoup de choses defenduës par la Loi Musulmane, & croïoient que les Anges étoient leurs guides dans toutes leurs actions; de même que les Demons, ou Esprits folets étoient leurs ennemis. Ils allegorisoient tous les préceptes de la Loi Mahometane; car selon leurs principes, la priere n'est que le Symbole de l'obéïssance, que l'on doit rendre à l'Imam ou Chef de la Secte, qu'ils appelloient d'un nom particulier *Maasum*, c'est-à-dire, *preservé de Dieu*. Au lieu de la dixme de leurs biens, que les Mahometans donnent aux pauvres, ils en mettoient la cinquiéme partie à part pour leur Imam, qui étoit chez eux maître du spirituel & du temporel. Quant au jeûne, ils le regardoient seulement comme le symbole du silence & du secret que l'on doit garder à l'égard des Etrangers, qui ne sont pas de leur Secte. Enfin ils croïoient que la fidelité pour leur Imam, étoit figurée par le précepte qui défend la fornication: en sorte que ceux qui revelent les Mysteres de leur Religion, & qui n'obéïssent pas aveuglement à leur Chef, tombent dans le crime d'adultere & de fornication. La Secte des Karmathiens commença sous le Califat de *Raschid*, ou selon quelques-uns, sous celui de *Mamon*. Mais leur Chef aïant disparu, elle fut tenuë cachée, & ceux qui la professoient, n'ont jamais reconnu aucun Imam particulier, ni adheré publiquement à aucun Chef sous ces deux regnes. Ce fut sous le Califat de *Motamed* l'an 275. de l'Hegire, 888. de JESUS-CHRIST, que les Karmathiens commencerent à exciter des mouvemens dans les bourgades de la Ville de Cufa en Chaldée. Le commencement des troubles que cette Secte causa, tombe dans l'année 278. de l'Hegire, un an avant la mort du Calife Motamed; mais ces troubles ne furent pas alors fort considerables. L'an 286. de l'Hegire Abusaid Habab se trouva à leur tête, après avoir ramassé un grand nombre de ces gens-là, qui s'étoient multipliés dans l'Iraque Arabique ou Chaldée. Il fit long-tems la guerre à Motadhed; il prit la ville de Hagiar, qui est l'ancienne Metropole de l'Arabie, nommée par les Latins *Petra Deserti*, dont il fit sa Capitale. Sous le Califat de Moctafi, les Karmathiens firent une guerre continuelle dans les Provinces de Chaldée, de Syrie, & de Mesopotamie. La ville de Damas se racheta avec de l'argent; mais ils prirent par force celles de Baalbec & de Salemiah, & en massacrerent la plûpart des Habitans. Leurs Chefs étoient alors Jahia, Hussain & Zacrunac, dont le dernier défit l'Armée du Calife, & fit faire main basse sur la Caravane des Pelerins de la Mecque, desquels il pilla les bagages. Mais il fut enfin défait par Joseph, fils d'Ibrahim General de Moctafi, & mourut des blessures qu'il reçut dans le combat l'an de l'Hegire 294. de JESUS-CHRIST 906.

L'an 301. Abusaid Prince des Karmathiens, qui commandoit dans la ville de Hagiar, fut tué dans le bain par un de ses Esclaves, & Said son fils aîné lui succeda, à condition neanmoins qu'à cause de son peu de santé, il remettroit le commandement à Abu Thaher son Cadet, dès qu'il seroit parvenu à un âge competent. Abu Thaher âgé de 18. ans ne jugea pas à propos d'attendre plus long-tems. Il fit croire aux plus grossiers de sa secte, que Dieu lui reveloit les choses les plus cachées, & se mit aussi-tôt à la tête d'une assés grosse troupe de gens qui le suivirent. Il prit d'assaut la ville de Bassora, tua un grand nombre de ses Habitans, & l'abandonna ensuite, après l'avoir pillée pendant dix-sept jours l'an de l'Hegire 311. de JESUS-CHRIST 923. L'année suivante, il défit la Caravane des Pelerins à leur retour de la Mecque, & fit prisonnier Abdallah fils de Hamadan pere du Sultan Seifeddulah, qui en étoit le conducteur. Il le renvoïa pourtant quelque tems après, parce qu'il vouloit se reconcilier avec le Calife Moctader. Il lui demanda en effet la paix, se contentant de la ville de Bassora avec la petite Province d'Ahuaz en principauté: mais le Calife ne voulut jamais consentir à sa demande, quoi qu'il eût reçu ses Ambassadeurs avec honneur, & qu'il leur eût même fait des présens. Abu Thaher s'en vengea l'année suivante; car il prit la ville de Cufa, la pilla entierement, tua une partie de ses Habitans, & reduisit l'autre en servitude.

L'an de l'Hegire 319. les Karmathiens étant sortis de Bahrein & d'Ahassa, marcherent du côté de la Mecque, ravagerent tout le Païs, prirent la ville, & y tuerent plus de trente mille personnes. Ils emplirent le puits de Zemzem de cadavres, soüillerent le Temple, en y enterrant 3000. morts, & enleverent la celebre pierre noire, dont ils couvrirent un lieu sale. Après cet attentat jusqu'alors inoüi, Abu Thaher s'approcha de Bagdet, pour insulter le Calife Moctader, avec 500. Chevaux seulement. Le Calife envoïa Abusage avec trente mille hommes pour l'enlever. Abusage voïant qu'Abu Thaber avoit si peu de monde, le méprisa & écrivit par avance au Calife, *je vous envoie Abu Thaber prisonnier, pour en faire ce que vous voudrez*. Moctader lui écrivit, *faites rompre le pont du Tigre, afin qu'il ne vous puisse pas échapper*. Abusage aïant reçu ces ordres, envoïa un Homme à Abu Thaber, qui lui dit de sa part, qu'en consideration de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux, il lui conseilloit, vû le petit nombre de ses Troupes, incapables de resister au Calife, de se rendre ou de trouver le moïen de se sauver. Abu Thaher demanda à l'Envoïé combien Abusage avoit de gens: l'Envoïé lui aïant répondu trente mille, il repliqua, il lui en manque trois comme les miens; puis aïant fait venir en sa presence trois de ses gens, il commanda au premier de se percer la gorge avec un poignard, au second de se jetter la tête la premiere dans le Tigre, au troisiéme de se précipiter d'un lieu fort haut; & ces trois hommes lui aïant obéï au premier signe qu'il leur fit, Abu Thaher dit à l'Envoïé: *celui qui a de semblables Troupes n'apprehende pas le nombre de ses Ennemis; je te donne à toi bon quartier; mais sçache que je te ferai voir bientôt Abusage ton General enchaîné parmi mes chiens.* Il lui donna en effet la nuit suivante une si rude camisade, qu'il tua une partie de ses Troupes, & mit le reste en fuite. Abusage fut fait prisonnier, & Abu Thaher ne manqua pas de le faire mettre à l'attache entre ses Dogues. L'an 327. il promit de laisser passer la Caravane des Pelerins de la Mecque, qui avoit cessé de se mettre en chemin, depuis l'an 319. moïennant la somme de 25. mille dinars d'or. L'an 332. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 943. Abu Thaher mourut paisible possesseur d'un grand Etat, qu'il laissa à partager entre ses freres, car il n'avoit point d'enfans. Cependant il avoit fort limité leur pouvoir, en établissant un Conseil de sept personnes, qui devoient administrer toutes les affaires, qui concernoient la Religion & l'Etat.

L'an de l'Hegire 339. de JESUS-CHRIST 950. sous le Ca-

lifat de Mothi, le 23. des Abbassides, les Karmathiens rapporterent de Cufa à la Mecque la Pierre noire, qu'ils en avoient enlevée 20. ou 22. ans auparavant. Ils racontent bien des fables sur ce sujet, que je ne juge pas à propos d'inserer ici. La Secte des Karmathiens se dissipa peu à peu: car les Baridiens les aïant exterminés dans l'Arabie, ceux qui se souleverent depuis dans Alep & ailleurs n'eurent point de suite. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.* Bayle, *Diction. Critique.*

KARMATHIENS, nom d'une Secte, qui s'éleva dans l'Arabie environ l'an 278. de l'Hegire. *Voiez* l'Article de KARMATH Auteur de cette Secte.

KARN TAUR, en Latin, *Carnicus Taurus*, Montagnes d'Allemagne, entre l'Archevêché de Saltzbourg & la Carinthie. On prétend que ce sont les Montagnes, où habitoient anciennement les Peuples appellés *Norici Taurisci.* * Maty, *Diction.*

KARNWALD, en Latin *Carna Sylva.* C'est une Forêt de la Suisse. Elle separe le Canton d'Underwald en deux parties, qui portent le nom d'*Obdenwald* & d'*Under wald*, dont le premier signifie *au dessus de la Forêt*, & l'autre *au dessous de la Forêt.* * Maty, *Diction.*

KAROPNITZE ou GLIUBOTEN, en Latin *Caropnitius* ou *Orbelus Mons*, Montagne de la Turquie en Europe. Elle separe la Macedoine de l'Albanie, & se va joindre au Mont Argentaro, sur les confins de la Bulgarie. * Maty, *Diction.*

KASAKES, M. Witsen dans sa nouvelle Carte met des Tartares Kasakes, entre les Kalmuchs, & il les place aux Confins du Zagathay & vers les sources du Chesel. * *Voiez sa Carte.*

KASGHA. *Cherchez* CASCAR.

KASIKERMEN, Ville située dans le Païs des Tartares d'Okzakou au Midi du Borystene à deux lieuës de la Mer Noire. Elle est defenduë par quatre Forts quarrés faits de briques larges & toutes de la même grandeur, & qui se touchent tous les uns les autres d'un côté. Il y en a trois, qui sont sur une même ligne droite; mais le quatriéme forme avec le second un angle droit. Le premier de ces Forts touche le Borysténe, & est defendu de Tours, de même que les deux autres, qui sont sur une même ligne. Le quatriéme est le plus fort. Du côté où il n'est pas joint aux autres, au lieu de Tours, il a deux Bastions grands & hauts & un Fossé. Il fait face à la riviere de ce côté-là, dans laquelle il y a vis-à-vis une Isle longue, qui a la figure d'une langue de bœuf. On l'appelle *Tawan.* Les Tartares y avoient en 1695. deux petits Forts, à quatre Bastions, un de chaque côté de l'Isle. Ils avoient encore un autre Fort près de la riviere. Cette même année un Corps de Cosaques, sujets du Czar de Moscovie, attaqua ces Forts & les aïant pris, ils assiégerent Kasikermen, dont ils se rendirent maîtres dans peu de tems. Par la trêve faite pour deux ans à Carlowits en 1699. cette place & Asoph furent cedées au Czar. Mais par le dernier Traité de 1712. les Moscovites ont rendu ces Places au Turc après avoir démoli les nouvelles Fortifications qu'ils y avoient faites. * *Memoires du Tems.*

KASIMIR, ville de Pologne. *Voiez* CASIMIR.

KATLAGE. *Cherchez* KERLING.

KATZBACH, en Latin *Cattus*, petite riviere de la Silesie. Elle baigne la ville de Lignitz, & à quelques lieuës de là elle se décharge dans l'Oder. * Maty, *Diction.*

KAUFBEURN, petite ville d'Allemagne, dans la Soüabe, est située à cinq ou six lieuës de Memmingen, & est Imperiale, depuis le tems de l'Empereur Conrad II. * Ortelius. Sanson.

KAY (Guillaume) Peintre natif de Breda, avoit étudié à Liége sous Lambert Lombard. Sandtart, après l'avoir loüé comme un habile Peintre, en fait l'éloge comme d'un très honnête homme. Il demeuroit à Anvers, où il vivoit d'une maniere magnifique en toutes choses. Il a fait un grand nombre de Portraits peu inferieurs à ceux d'Antoine More. Un jour qu'il faisoit le Portrait du Duc d'Albe, & qu'il avoit feint qu'il n'entendoit pas l'Espagnol, un Officier de la Justice criminelle vint demander à ce Duc ses ordres touchant le Comte d'Egmont, à quoi il répondit qu'on l'executât, sans perdre de tems. Cet ordre fit tant d'impression sur l'esprit du Peintre, qui aimoit la Noblesse de son Païs, qu'étant retourné chez lui, il tomba malade & en mourut en 1568. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

KAYSERSPERG, en Latin *Kaysersperga* ou *Cæsaris Mons.* Petite ville de la Stirie, située sur la riviere de Saltel, dans le Comté & à l'Orient de la ville de Cilley, dont elle est éloignée de six lieuës. * Maty, *Diction.*

KAZIMIERS, petite ville de la Haute Pologne, sur la Vistule, dans le Palatinat de Lublin, à quatorze lieuës de la ville de ce nom, & à treize de celle de Sandomir. * Maty, *Dictionnaire.*

K E.

KEARNÆUS, (Barnabé) Irlandois, mourut âgé de soixante & quinze ans, en 1640. Il avoit publié en 1622. l'*Heliotrope*, ou des Sermons, tant sur les Fêtes que sur les Dimanches durant tout le cours de l'année. * Alegambe, *page* 55.

KEAULIN, Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre, succeda à son frere Kenrick en 565. Il fit la guerre contre les Bretons, qu'il défit deux fois; la premiere, à Deteham dans le Comté de Glocester, où il tua trois de leurs Rois, après quoi il s'empara de Glocester, de Cirencester & de Bathe, qu'on nommoit alors Badencenster: la seconde, à Fethanloag, d'où il retourna chargé de dépoüilles. Mais les Bretons le rencontrerent dans une montagne couverte de bois dans le Wiltshire, ruinerent toute son armée, & le chasserent de son Roïaume. L'année suivante il mourut fort pauvre, après avoir été le plus puissant Roi de sa Nation. * *Diction. Anglois.*

KEBBERS, Païens que l'on souffre à Ispaham en Perse, & qui y demeurent dans le fauxbourg, nommé Kebrabath. *Kebber* signifie *Infidele*, & vient du mot Turc *Kiaphir*, qui veut dire *Renegat.* Ils n'ont rien de commun avec les Perses que le langage. Leur habit est tout-à-fait different, & ils portent la barbe fort grande, contre la coûtume de ces peuples. Ils n'ont ni Baptême, ni Circoncision, ni Eglises ou Temples, ni Prêtres. Ils n'ont même aucuns Livres de moralité ou de devotion. Ils croïent neanmoins l'immortalité de l'ame, & quelque chose d'approchant de ce que les anciens Païens ont écrit de l'Enfer & des Champs Elysiens. Quand quelqu'un d'eux meurt, ils lâchent un coq de la maison du défunt, & le chassent vers la campagne; & si un renard l'emporte, ils croïent que son ame est sauvée; mais ils ont une autre preuve, qu'ils estiment encore plus certaine. Ils parent le corps du défunt de ses plus beaux habits, & de ce qu'il avoit de plus précieux, comme de chaines d'or, de bagues & d'autres joïaux; & en cet état ils le portent au cimetiere, où ils le mettent debout contre la muraille, & l'arrêtent en cette posture avec une fourche, qui lui soûtient le menton. S'il arrive que les corbeaux ou les autres oiseaux lui arrachent l'œil droit, on le considere comme un bienheureux, & on enterre le corps avec beaucoup de ceremonies; mais si les oiseaux lui crevent l'œil gauche, c'est pour eux une marque infaillible de sa damnation, & on le jette dans une fosse la tête la premiere. * Olearius, *Voyage de Perse.*

KEBEL, (Jacques) Mathematicien Allemand, vivoit dans le XVI. siécle l'an 1536. & composa divers Ouvrages d'Arithmetique, de l'Astrolabe, &c.

KECE, Ville Capitale du Roïaume de Tonquin, dans les Indes Orientales, aux frontieres de la Chine. *Cherchez* TONQUIN.

KECKERMAN, (Barthelemi) natif de Dantzic, y fut Professeur en Theologie au commencement du XVII. siécle. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages pleins de citations, & qui ont souvent été cités. Il étoit Calviniste, & mourut l'an 1609. âgé de 38. ans. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

KEDER, (Martin) de la Societé Roïale des Antiquaires de Stokolm, publia l'an 1708. un Livre *in* 4°. sous le titre de *Recherches des Medailles, frappées en Irlande avant qu'Henri II. se fût emparé de ce Roïaume.* On voit dans le même Ouvrage une *Liste des Medailles Angloises & Anglo-Danoises, qui se trouvent dans le cabinet de l'Auteur.* Il paroît qu'avant l'année 800. de JESUS-CHRIST, on se servoit & on battoit de la monnoïe d'argent en Irlande. Keder en convient. & Jacques Waræus le prouve dans ses Antiquités d'Irlande. * *Journal des Sçavans* 1709. *mois de Mars.*

KEDUALLA, Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre, regnoit sur la fin du VII. siécle, & fut détrôné par une puissante Faction; mais il remonta sur le Trône. Inquiet par de nouveaux mouvemens de ses Sujets, il alla à Rome pour y recevoir le Baptême, que ses affaires temporelles lui

avoient fait differer jusques là. Le Pape Sergius le baptisa le jour de Pâques de l'année 689. Il mourut à Rome quelques semaines après, âgé de 30. ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre. * *Diction. Anglois.*

KEISERSPERG, en Latin *Cæsaris Mons*, petite Ville autrefois Imperiale. Elle est de la Prevôté d'Haguenaw en Alsace, & située sur une petite riviere à deux lieuës de Colmar vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

KEITH : c'est le nom d'une noble & ancienne Famille d'Ecosse, le Chef de laquelle pour sa valeur fut fait Comte Maréchal de ce Roïaume, & Sherif de Merns. Ses successeurs joüissent encore de cet honneur. * *Diction. Anglois.*

KEIVINUS, (Saint) de la Province de Leinster en Irlande, vivoit du tems de saint Colomban, dans le VII. siécle. Il mourut l'an 618. âgé de 129. ans. On a de cet Auteur deux Ouvrages; l'un *de l'Origine des Bretons*; & l'autre *de Hiberus & d'Henimon.* * Hanme, *Chron. Hiber.* Jac. Waræus, *de claris Hibernia Scriptor. Lib.* 1.

KELBINS, Peuples, qui vivent dans la campagne, proche le païs des Druses, à deux ou trois journées d'Alep en Syrie. Ils ne sont ni Turcs, ni Chrétiens; mais ils sont plus affectionnés à la Religion de Jesus-Christ, qu'à celle du faux Prophete Mahomet. * Michel Févre, *Theatre de la Turquie.*

KELLER, (Adam) Jurisconsulte, publia en 1608. trois Livres *de Officiis Juridico-politicis*, & en 1618. un Livre du droit de succeder ab intestat. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

KELLER, (Jacques) né à Seckingen, l'une des quatre villes forestieres d'Allemagne, l'an 1568. entra chez les Jesuites l'an 1588. & après y avoir regenté les belles Lettres, la Philosophie & la Theologie, fut Recteur du College de Ratisbonne, & de celui de Munik. Il fut long-tems Confesseur de l'Electeur de Baviere & de la Princesse son épouse, & fut emploïé dans les affaires les plus importantes par l'Electeur Maximilien. Ce Pere vainquit dans une dispute publique, le plus celebre Ministre du Duc de Neubourg; & mourut à Munik le 23. Février 1631. après avoir publié plusieurs Traités de Controverse & de Politique. Il a souvent déguisé son nom à la tête des derniers. * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jesu.* Bayle, *Diction. Crit.*

KELLES, petite Ville Episcopale d'Irlande, dans le Comté d'East Meath en Lagenie, à cinq lieuës de Trime, du côté du Nord. Quelques Geographes prennent Kelles pour l'ancienne *Laberus*, ville des Eblaniens, laquelle d'autres mettent à Kildare. * Maty, *Diction.*

KELMART ou KELMUNTZ, en Latin *Celius Mons*, *Celiomons.* C'étoit anciennement une petite Ville de la Vindelicie. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de la Soüabe, situé sur l'Iller, entre Memmingen & Ulm, à trois lieuës de la premiere, & à six de la derniere. * Maty, *Dictionnaire.*

KELSO, Bourg d'Ecosse considerable pour son négoce. Il est dans le Comté de Roxborough, dans la partie Meridionale de l'Ecosse, dans une belle situation sur la riviere de Twede, dans un terroir fertile. Il étoit celebre par son Abbaïe & Monastere, l'une des treize bâties par David I. Roi d'Ecosse. * *Diction. Anglois.*

KELWULF, Roi de Northumberland, frere de Kenred, succeda à Osric II. l'an 729. & ne regna que neuf ans. Ce fut à lui que Bede dédia son Histoire; mais il ne dit rien de lui, si ce n'est que les commencemens & la suite de son Regne furent pleins de troubles, dont il attendoit la fin d'une maniere fort douteuse. Enfin il se fit Moine à Lindisfarne, & enseigna aux Religieux à boire du vin & de la biere, en place de lait & d'eau qu'ils beuvoient auparavant. Il établit aussi un fonds afin que dans la suite on eût dequoi perpetuer cet usage. * *Dict. Anglois.*

KEMELUS, (Martin) Historiographe de Brandebourg, publia un Livre sur le Baiser en 1665. & une Bibliotheque Theologique des Anglois en 1677. *in* 4°. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

KEMISKI, (Marie) belle Georgienne, dont les avantures ont été si extraordinaires, qu'elle merite bien de trouver place ici. On n'en voudroit pas garantir la verité; celui de qui nous la tirons dit qu'il l'a composée sur les Memoires du Bacha de Chio, qu'il a connu à Constantinople, & qui lui a communiqué quantité d'autres écrits, qui viennent de Mehemmed Reis Effendi, un des plus beaux esprits & des plus sçavans qu'il y ait eu en Asie. Kemiski nâquit en Georgie, qui est le païs où les Voïageurs demeurent d'accord que se trouvent les plus belles femmes. Kemiski son pere etoit un des principaux Officiers de Keminiski Chef des Cosaques, qui se revolterent au commencement du XVII. siécle contre la Pologne. Après la mort de son Maître tué dans un combat, il ne voulut pas suivre la fortune de Dorosensko son successeur, il se retira en Georgie, où il n'eut pas plûtôt vu une fille de treize ans, nommée *Zencoub*, qu'il en devint amoureux, & l'épousa. Entre les enfans qui vinrent de ce mariage, Marie Kemiski se fit admirer par l'éclat de sa beauté. Darejan Reine d'Imirette, fille de Taimuras, & veuve d'Alexandre, se la fit apporter, & dès qu'elle l'eut vuë, elle ne put se resoudre de la quitter. Elle la fit élever dans son Palais, où elle retint aussi Zencoub sa mere. La réputation de cette belle Georgienne faisoit tant de bruit, qu'Alexes fils du Scherif de la Mecque, qui étoit alors à Constantinople, se mit en tête de chercher les moïens de la voir. Il se joignit pour cet effet à un Juif nommé *Ostrini*, & en peu de jours de navigation il arriva à l'embouchure du Phase, entra dans cette riviere, & moüilla au pied d'un château escarpé & inaccessible, où Kemiski & Zencoub étoient gardées avec la derniere vigilance. Ostrini trouva pourtant un chemin, par lequel il monta jusqu'à la porte du jardin, & y mena Alexes. Ils y confererent plusieurs soirs avec les deux prisonnieres, & promirent de les délivrer.

Leur dessein aïant réüssi, Alexes resolu de mener Kemiski à la Mecque, se joignit à une Caravane qui alloit à Alep. A la troisiéme journée elle fut attaquée par une troupe d'Arabes. Le combat fut rude; mais la valeur ceda au nombre, & l'Emir nommé *Amanzuel*, aïant apperçu Kemiski, ne se reserva qu'elle de tout le butin. Pendant qu'Alexes étoit allé chercher de l'argent pour païer sa rançon, la Turme d'Amanzuel fut rencontrée vers l'Euphrate par une nombreuse Caravane, & mise aisément en fuite. Kemiski, bien que déguisée, fut reconnuë & livrée à un Officier de la Reine d'Imirette, qui avoit ordre de la remener en Georgie. Comme Amanzuel se retiroit, il rencontra Alexes à la tête de quelques troupes qu'il avoit amassées, pour mettre une seconde fois son épouse en liberté. La Caravane étrangere fut défaite, & Kemiski délivrée. Elle se servit de l'Envoïé de la Reine d'Imirette, pour retirer Zencoub sa mere du Serrail d'Ispaham. Conduite à la Mecque par Alexes, à qui elle avoit donné un fils, elle vivoit contente de son sort, lorsque par un zele mal entendu de sa Religion, il la pressa de se faire Mahometane, & l'irrita de telle sorte, qu'elle l'abandonna, & se déguisa en soldat, pour passer en Candie. Alexes la retrouve, & s'embarque avec elle pour retourner à la Mecque. Son vaisseau est attaqué par deux vaisseaux détachés de l'armée Venitienne par le General Morosini. Alexes blessé est contraint de se rendre avec Kemiski déguisée en soldat. Les Venitiens vendent leurs prisonniers. Alexes & Kemiski sont achetés par un Marchand Juif, frere d'Ostrini. Aïant si heureusement recouvré la liberté, ils se rendent à Joppe, & y attendent une Caravane. Bien qu'elle fût nombreuse, elle ne laissa pas d'être attaquée par une troupe d'Arabes, que commandoit l'Emir Manasuaba ami d'Amanzuel, & ennemi du pere d'Alexes. Les principaux passagers aimerent mieux perdre leur bagage que d'exposer leur vie. Manazuaba retint Alexes & Kemiski, dans l'esperance d'une rançon. Il ne donna que quinze jours à Alexes pour aller chercher de l'argent, & fit mettre aux fers Kemiski, qui étoit déguisée en Marchand Armenien. Le terme étant expiré sans qu'Alexes fût de retour, Manazuaba commanda de mutiler le Marchand Armenien. Sa surprise fut extrême, quand il apprit son déguisement; mais il s'en sçut bon gré, & se persuada que c'étoit une heureuse occasion de satisfaire son amour. Cependant Amanzuel, prié par Alexes, fait demander la liberté de Kemiski à Manazuaba, qui la refuse brutalement. Amanzuel & Alexes joignent leurs forces, & fondent sur la Turme de Manazuaba, qui tombe dans le combat aux pieds d'Alexes, lequel trouve Kemiski, & la remene à la Mecque. Ils y joüissoient ensemble d'un agréable repos après tant d'agitations, lorsque la fortune leur suscita une nouvelle traverse. Arzigaga Pascha du Caire eut envie de voir Kemiski, & fit un voïage à la Mecque, sous prétexte d'un vœu. Quand il y fut arrivé, il procura à Alexes un emploi, pour l'éloigner. Après avoir inutilement essaïé divers moïens pour tenter la fidelité de Kemiski, il la fit enlever, comme faisant profession de la Religion Chrétienne. Sur l'avis qu'il eut que celui à qui il avoit confié l'execution, la vouloit retenir pour lui, il en

écrivit à Amanzuel, lui mandant seulement que la femme d'Alexes son ami avoit été enlevée par des Arabes. Amanzuel parut quelque tems après. Le Commandant des Arabes, dont les forces étoient trop inferieures, ne voulut pas courre le risque d'un combat, & se sauva à la faveur de la vitesse de ses chevaux. Kemiski demeura seule avec le bagage, dont les fuïards n'avoient pu se charger. Amanzuel s'avança le premier vers elle, & la fit monter sur son chariot; Arzigaga se presenta incontinent après, & Kemiski, qui n'étoit plus maîtresse de son ressentiment, lui enfonça un javelot dans le sein. Resoluë de se retirer en Georgie, elle s'embarqua sur un vaisseau qui escortoit un convoi pour Candie. Les Turcs furent attaqués par quatre Corsaires Chrétiens, ausquels la victoire demeura après une longue & vigoureuse resistance. Le Chevalier Panara trouva parmi les passagers Kemiski déguisée en Armenien, & la traita civilement sur sa bonne mine. Il reconnut par hazard son déguisement, lui promit de le tenir secret, & lui offrit une retraite en Sicile chez sa sœur. Elle l'accepta, fut reçuë très civilement à Messine, & après y avoir passé quelques mois, elle s'embarqua pour la Morée, où elle arriva sans beaucoup de danger. Sotoros Gouverneur d'un château ne l'eut pas plûtôt vuë, qu'il en devint éperduëment amoureux. Elle ne put se défendre de l'aimer. Leur mariage se fit selon les ceremonies de l'Eglise Grecque. Il en nâquit trois fils en moins de trois ans, au bout desquels Soteros mourut. Kemiski retournée en Georgie avec ses enfans, y fit une confession à un Evêque selon l'usage des Grecs, de tout ce qu'elle crut avoir fait de contraire aux Commandemens de Dieu, & se retira dans l'exercice d'une austere penitence. Elle mourut d'une fluxion, en la quarante troisiéme année de son âge. * *L'Histoire & les Avantures de Kemiski Georgienne, imprimée à Paris* in 12 *en* 1697.

KEMMEROUF, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est Capitale du Roïaume d'Alsen, & située vers le lac de Chiamay. * Maty, *Diction.*

KEMNITIUS. *Cherchez* CHEMNITIUS.

KEMNITZ, Ville de la Haute Saxe, Capitale de l'Ertzebourg dans la Misnie, & défenduë par le château d'Augustbourg. Elle étoit autrefois Imperiale. Frideric *le Mordu* Marquis de Misnie s'en empara l'an 1308. * Maty, *Dict.*

KEMOIS, Peuples de l'Inde delà le Gange, qui habitent dans les montagnes, entre le Roïaume de la Cochinchine & celui de Camboya. * Maty, *Diction.*

KEMPIS. *Cherchez* THOMAS A KEMPIS.

KEMPTEN, en Latin *Campodunum*, *Campidona*, Ville du Cercle de Soüabe, située dans l'Abbaïe de Kempten, sur l'Iler, à six lieuës de Memmingen vers le Midi. Cette ville a dépendu des Abbés de Kempten; mais elle se racheta l'an 1525. & elle est maintenant Imperiale. * Maty, *Diction.*

KEMPTEN (l'Abbaïe de) c'est une Contrée du Cercle de Soüabe. Elle est entre l'Evêché d'Ausbourg & la Baronnie de Walbourg. Ce païs peut avoir environ sept lieuës de long & autant de large. Il n'y a aucun lieu considerable que les villes de Kempten & de Kaufburen, qui sont Imperiales. L'Abbé de Kempten a la Dignité de Prince de l'Empire. Son Monastere est hors des murailles de Kempten, & il y a ordinairement douze Religieux, qui font preuve de Noblesse, & qui ont le droit d'élire leur Abbé. * Maty, *Dict.*

KEMS, Village du Sungow, près du Rhin, à deux lieuës au dessous de Basle. On le prend pour l'ancien lieu des Rauraques, appellé *Cambete* & *Cambetis.* * Maty, *Diction.*

KENDAL, en Latin *Concangium*, Comté, Baronnie & Capitale du Westmorland, à 200. milles Nord-West de Londres. Son nom marque sa situation dans une forêt, près de la riviere de Ken, dans un terroir agreable & fertile. Elle consiste en deux ruës larges, qui se croisent, & plusieurs autres de traverse. Elle est riche, marchande, bien peuplée. Il s'y fait un grand negoce de draps de laine. Elle a deux ponts de pierre sur la riviere, & un de bois tout près des masures d'un Château où nâquit Catherine Parr la sixiéme & derniere femme d'Henri VIII. Il y a une grande Eglise, avec deux Chapelles, & près de là un College bien renté, où l'on éleve de pauvres Ecoliers. En 1414. Kendal donna le titre de Comte à Jean Duc de Bedfort, troisiéme fils du Roi Henri IV. 29. ans après elle donna le même titre à Jean Duc de Sommerset. Le suivant qui eut ce titre, fut Jean de Foix, que le Roi Henri VI. éleva à cette dignité pour ses bons services dans la guerre contre la France. En 1449. le Chevalier Guillaume Parr fut fait Lord de Kendal, & ensuite Comte d'Essex par le Roi Henri VIII. Enfin Charles Stuart, troisiéme fils de Jacques Duc d'Yorck, & ensuite Roi, fut fait Duc de Kendal, & mourut peu de tems après. * *Diction. Anglois.*

KENELM, Roi de Mercie en Angleterre, parvint à la Couronne en 819. mais n'aïant que sept ans, il fut mis sous la tutelle de Quendred sa sœur. Celle-ci voulant regner elle-même, engagea celui qui avoit soin de son éducation à le tuer. Pour ce dessein, sous prétexte de chasse, il le mena dans une forêt où il le massacra. Mais si l'on en croit Malmesbury, ce crime fut découvert par un pigeon, qui fit tomber une marque écrite sur un Autel à Rome. * *Diction. Anglois.*

KENELWORTH: c'est le nom d'un château fort, beau & spacieux dans l'endroit du Comté de Warwick, qu'on nomme *Knighelow*. Du tems du Roi Henri III. c'étoit la demeure de six Moines. S'étant rendu, on y publia une Proclamation, portant que tous ceux qui avoient pris les armes contre le Roi, païeroient pendant six ans la rente de leurs Terres. Cet ordre fut nommé *Dictum de Kenelworth.* Sous le regne d'Elisabeth, ce château fut donné à Robert Dudley Comte de Leicester, qui le répara; en sorte qu'il fut alors le second ou le troisiéme Château d'Angleterre. * *Dict. Anglois.*

KENMERLAND ou KENNEMERLAND, Contrée de la Hollande Septentrionale, le long de la mer d'Allemagne, entre la Westfrise, le Waterland & la Hollande Meridionale. Alemaer en est la ville Capitale. * Maty, *Diction.*

KENNEDY: c'est le nom des Comtes de Cassils, famille ancienne & noble dans la Jurisdiction de Carrick dans la partie Occidentale d'Ecosse, dont ceux de cette famille sont Baillifs hereditaires. Elle a produit plusieurs grands Hommes, qui ont été l'ornement de leur Païs. Cambden dit que cette famille vint d'Irlande dans le tems du Roi Robert Bruce. * *Diction. Anglois.*

KENRED, fils de Wif-here, Roi de Mercie en Angleterre dans le VIII. siécle, étoit encore très jeune, lorsque son pere mourut: ce qui fut cause qu'on donna la Couronne à Ethelred. On la lui rendit pourtant; mais il ne la voulut pas garder; car étant allé faire un voïage à Rome, sous le Pontificat du pape Constantin, il prit l'habit de Moine, & vêcut saintement le reste de ses jours. * Du Chêne, *Histoire d'Angleterre.*

KENT, Province d'Angleterre, dans la partie Meridionale, étoit autrefois Roïaume, & n'a aujourd'hui que le titre de Comté. On veut que Hengist, General des Saxons, qui sortirent de la Germanie, pour secourir Torriger contre les Pictes, en ait été le premier Roi. Kent est le païs le plus proche de la France. Cantorbery en est la ville Capitale: les autres sont Rochester, Douvres, Gravesende, &c. Pour les Rois de Kent, *cherchez* la Table Chronologique des Rois d'Angleterre, sous le titre d'ANGLETERRE.

KENTE, petite Isle, sur laquelle les François ont fondé une Colonie. Elle est dans le Lac d'Ontario, dans la nouvelle France. * Maty, *Diction.*

KENTIGERN, autrement *S. Mungo*, Ecossois, Disciple de Palladius vers le milieu du VI. siécle. Quelques-uns disent qu'il étoit d'une Famille Roïale: mais tous conviennent que c'étoit un homme d'un grand sçavoir. Cambden dit qu'il avoit été Evêque de Glasgow, & étant venu en Angleterre, il fut un de ceux qui commencerent à mettre quelque ordre dans l'Université d'Oxford. Vers l'an 560. il fonda un Monastere à S. Asaph, composé de 663. personnes, dont 300. furent emploïés à l'agriculture, 300. à travailler dans le Couvent, & le reste à vacquer perpetuellement à la devotion. A son retour en Ecosse, il établit Asaph le Chef de ce Monastere, & ce fut de là que la ville prit le nom de S. Asaph. On dit de Kentigern qu'une Dame aïant laissé tomber une bague du doigt en passant la riviere de Clyd à cheval, son mari jaloux soupçonna qu'elle en avoit fait present à quelque Amant. Penetrée de douleur, elle consulta Kentigern, qui après quelques ardentes prieres, souhaita que son mari allât pêcher dans la même riviere, l'assurant qu'il trouveroit la bague dans la gueule du premier poisson qu'il prendroit: ce qui arriva, si l'on en croit la Legende. Depuis ce tems la ville de Glasgow prit pour une partie de ses Armes un Poisson tenant une bague à la gueule.

KENTMAN (Jean) de Meissen, Medecin, florissoit vers l'an 1565. Il a publié un Livre sur la Peste, & un autre sur la Gravelle. * Konig, *Biblioth.*

KENTSINGEN, petite Ville du Cercle de Soüabe. Elle est dans le Brisgaw, aux confins de l'Ortnaw, sur la riviere

d'Elz, & à une lieuë du Rhin. * Maty, *Dictionnaire.*

KEPLER, (Jean) Allemand, né à Wiel dans le païs de Wirtemberg le 27. Decembre 1571. Mathematicien des Empereurs Rodolphe, Mathias & Ferdinand, celebre sur la fin du XVI. siécle & au commencement du XVII. mourut l'an 1630. selon Riccioli. Il a été l'un des plus sçavans Astronomes de son tems; & l'on en peut juger par les Livres qu'il a donnés au public; comme celui *De motibus Stellæ Martis*; *Tabula Rudolfina*, *Optica Astrologica*; un Traité des Cometes; des Ephemerides; & un Abregé de l'Astronomie de Copernic; un Livre de la veritable naissance de Jesus-Christ; & plusieurs autres, comme le Traité de l'Etoile extraordinaire qui parut en 1604. dans lequel il parle de son cours, selon les regles de l'Astronomie. Il eut un fils nommé Louis Kepler, Medecin, qui a écrit, *De febri epidemia; Methodi conciliandarum Sectarum in Medicina, &c.* * Bayle, *Dict. Crit.*

KERAS, nom d'une tour fort élevée près de Salamine, à present *Kira*, d'où Xercés, Roi de Perse, regarda son armée, & se mit à pleurer, considerant que d'une si grande multitude d'hommes il n'en resteroit pas un seul après cent ans. * Thucidid. Spon. *Voiage de Grece, part. 2.*

KERCI ou CHIERCHE, (en Latin *Cercum*) petite Ville des Tartares Précopites en Europe, à l'embouchure du détroit de Caffa dans la mer Noire. Ces peuples vivoient autrefois par troupes dans la campagne, & suivoient la Religion Païenne. Lorsque leur Prêtre faisoit le Sacrifice, il prenoit du sang, du lait & de la fiente de cheval, qu'il mêloit avec de la terre dans un vaisseau; ensuite il montoit sur un arbre, où, après avoir fait une exhortation à ceux qui l'environnoient, il jettoit sur eux cette composition pour les purifier, & leur servir de préservatif contre toutes sortes de maux. * Alex. Guagnin, *in Tartaria.*

KERES, Riviere de la Haute Hongrie, formée par trois rivieres, qui prennent toutes trois leur source en Transsylvanie. Le Keres est au milieu; il reçoit le Fekerkeres du côté du Midi, baigne Giula, & traverse le lac de Sarkad; après quoi il reçoit du côté du Nord le Sebeskeres, qui a baigné le grand Waradin, & se va décharger dans le Bereton, à Saravas, & avec lui dans la Theisse à Czongrad. * Maty, *Diction.*

KERKA, KURKA & CHERCA, en Latin *Cherca*, ou *Titius Fluvius*, Riviere de la Dalmatie, qu'elle separoit anciennement de la Liburnie. Elle a deux sources, dont l'une vient de la Bosnie, & y baigne Chnin ou Tina. S'étant jointes, elles passent à Scardona & à Sebenico, & se déchargent dans le golfe de Venise. * Maty, *Diction.*

KERLBOURG, petite Ville de la Haute Hongrie, sur le Danube, à quatre lieuës de Presbourg vers le Midi. On la prend pour l'ancienne *Gerulata*, ville de la Haute Pannonie. * Maty, *Diction.*

KERLING ou KATLAGE, ancienne Ville d'Angleterre, où l'on assembla un Concile après les Fêtes de Pâques de l'an 977. en presence du Roi Edoüard & de Dunstan, Archevêque de Cantorberi. Les Latins ont nommé ce lieu *Kirlintonium.*

KERMAN. *Cherchez* CARMANIE.

KERMEN, en Latin *Germia*, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, près de la ville d'Andrinople. Il y a apparence que c'est celle que l'on trouve dans les Cartes sous le nom d'*Hermanli.* * Maty, *Diction.*

KERMENT; petite ville fortifiée dans la Basse Hongrie sur le Raab, au-dessus de Sarwar. Quelques Geographes la prennent pour la ville de la Basse Pannonie nommée *Scarabantia* ou *Julia Scarabantia*, dont d'autres croïent que les ruines se trouvent près de la petite ville de Chepreg. * Maty, *Diction.*

KEROSCA ou KUROSCA, en Latin *Cucci*, *Cuccium*, ou *Cucca*. C'étoit anciennement une petite ville des Scordisques dans la Basse Pannonie. C'est maintenant une petite ville de la Basse Hongrie, située près du Danube, au-dessous de Bon-Monster. * Maty *Diction.*

KERPEN, en Latin, *Capio*, petite ville enclavée dans le Duché de Juliers, & située sur la riviere d'Erpe ou Erffr, entre la ville de Juliers & celle de Cologne à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre. Cette ville dépendoit autrefois de la Gueldre. Les Espagnols la vendirent à l'Archevêque de Cologne avec sa Seigneurie, partagée en deux petits Païs, dont Kerpen & Lummersum sont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

KERR ou CARR. C'est le surnom d'une nombreuse Famille dans l'Ecosse Meridionale. On dit qu'elle descend de deux freres venus d'Angleterre; & qui furent la tige des Familles de *Ferniherst* & de *Cesford*. Le dernier fut honoré par le Roi Charles I. du titre de Comte de *Roxborough*, & le premier reçut de Charles II. le titre de Lord *Jedborough*. Les Comtes de Lothian & d'Ancram portoient ce surnom, le premier étant avancé à cette dignité par le Roi Jacques VI. Il y avoit aussi dans l'Occident d'Ecosse une ancienne famille de ce nom appellée *Kerr* ou *Kersland*, dont les descendans ont toûjours été de zelés défenseurs de la Religion Protestante. Le dernier de cette Famille fut tué à Steenkerck, en combattant vaillamment dans l'Armée du Roi Guillaume, en qualité de Major, dans le Regiment du Comte d'Angus. Il eut aussi beaucoup de part à la reduction des Cameroniens d'Ecosse sous l'obéissance de ce Prince. Le Conseil d'Ecosse déclara sous Charles II. que cette Famille étoit la plus ancienne de la Famille de Kers. * *Diction. Anglois.*

KERRY, Païs erigé en Comté par le Roi Edouard III. situé dans la Lagenie ou Irlande. Il est entre les Comtés de Corke, de Limmerick, de Clare, & de l'Ocean. Il a environ 24. lieuës de long, & 20. de large. C'est un Païs couvert de montagnes & de forêts, ce qui l'a souvent rendu la retraite des Rebelles. Il y a aussi du blé en quelques endroits. Il y a trois lieux, qui ont seance & voix au Parlement d'Irlande, Ardart, Capitale; Dingle, & le Bourg de Tralle. * Maty, *Diction.*

KERSBEL, (Philippe) natif de Gand, selon Valere André, ou de Sicile, selon Marc Antoine Alegre, Religieux Carme, écrivit un Traité de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, contre Vincent de Neuf-Château, *de Novo Castro*, Dominicain. Il mourut à Paris en 1385. * Luce, *in Biblioth. Carm.* Valere André, *in Biblioth. Carm.* Alegre, *in Par. Carm.*

KESCHING, anciennement *Cæsarea Bojorum*. C'étoit une petite Ville du Norique. Ce n'est maintenant qu'un village de la Baviere, situé près du Danube & de la ville d'Ingolstadt. * Maty, *Diction.*

KESITA, mot Hebreu qui signifie *Agneau*. On croit communément que quand il est dit dans la Genese, *chap. 33. v. 19* que Jacob acheta des fils d'Hemor un champ cent Kesitah, ou cent agneaux ou brebis, & que dans Job, *c. 42. v. 11* il est rapporté que Job reçut de chacun de ses amis un Kesita, & de même dans Josué, *c. 26. v. 32.* ce terme signifie une monnoïe empreinte de la figure d'un agneau: d'autres croïent qu'en ces endroits Kesita designe à la verité une monnoïe, mais que ce mot ne signifie pas agneau ou brebis, qu'il vient du mot Hebreu *Keset*, qui signifie *arc*; & que par là on a voulu marquer une monnoïe d'or empreinte de la figure d'un Archer, telle qu'étoient les Dariques de Perse. Jonathan & le Targum de Jerusalem, au lieu de cent Kesita, traduisent *cent Perles*, dérivant ce mot du Chaldéen *Caschat*, qui signifie *orner*; d'autres entendent ceci d'une mesure de grains. Enfin quelques-uns veulent qu'il signifie une bourse pleine d'or, d'argent, ou de monnoïe. De tous ces sentimens le premier me paroît le plus autorisé, & le plus vrai semblable. * Arias Montanus. Drusius. Berewood. Vasserus Grotius. Oliger. Le Pelletier, *Dissert. dans les Journ. de Trevoux, mois de May* 1704. M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof.* Dom Calmet, *Commentaire Litter. sur la Genese c. 33.*

KESLER (André) Philosophe & Theologien celebre, naquit en 1595. & mourut en 1643. Il a laissé une Logique, & une Métaphysique Antiphotinienne. * Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

KESMARCKT, ou KEYSERMARCKT, en Latin *Cæsareopolis*, Ville de la haute Hongrie, dans le Comté de Zepus ou Sepuse, située au pied des Monts Karpatiens, vers les frontieres de Pologne, appartenoit à la maison des Comtes Tekeli, avant la rebellion de Hongrie en 1670.

KESSEL. *Cherchez* CASSEL.

KESSEL (la Terre de) en Latin *Kesseliensis* ou *Castellanus Tractus*. C'est un petit païs de la Gueldre Espagnole, situé entre la Terre de Cuick, le Comté de Horn, la Meuse, & le marais de Pécl. Il n'y a rien de considerable, que le Bourg de Kessel, qui est près de la Meuse, à deux lieuës de Ruremonde; & qu'on prend pour la petite ville de la Basse Allemagne, que les Anciens appelloient *Castellum Menapiorum.* * Maty, *Diction.*

KESWICK, Ville avec Marché dans le Comté de Cumberland, dans le païs d'Alerdale, près de laquelle on tire une grande quantité de mine de plomb. Elle est située dans une

vallée environnée de collines. Elle étoit autrefois celebre pour ses mines de cuivre.* *Diction. Anglois.*

KETING, qu'on appelle communément le *Docteur Keting*, Auteur Ecossois du XVII. siécle, fort connu parmi les Anglois, les Irlandois & les Ecossois, a publié vers l'an 1640. une Histoire très fidele du Roïaume d'Irlande, en Irlandois. Cet Ouvrage a été trouvé si exact, qu'on l'a traduit en Latin & en Anglois. Il donne un grand jour à l'Histoire d'Irlande, & a fort éclairci tout ce qui regarde les bonnes Familles de ce païs. Keting est mort en 1650. * Keting, *Praef. operis. Memoires du Tems.*

KETTERING, Ville avec Marché dans le païs de Huxton, partie du Comté de Northampton, sur un petit ruisseau, qui se rend dans le Non. Elle est dans une situation agreable sur une colline. C'est-là où s'assemble la Justice du Païs.* *Dict. Anglois.*

KETTLER, illustre Famille du Duché de Bergue de laquelle sortent les Ducs de Curlande. * *Cherchez* CURLANDE.

KETTLER, (Gothard) dernier Grand Maître de l'Ordre de Livonie, après avoir embrassé les erreurs de Luther, renonça solemnellement à cet Ordre, en presence du Prince Nicolas de Radzvil, Palatin de Wolhinie, Commissaire de Sigismond-Auguste, Roi de Pologne, & en même tems ceda entierement au Roi les droits & les privileges de l'Ordre avec la ville de Ripa. En recompense le Duché de Curlande & de Semigall fut accordé à Kettler, à condition d'en faire hommage au Roi de Pologne & à ses successeurs. Il mourut en 1587.

KEW, en Latin *Kewa*, anciennement *Onochinum*, ancien Bourg de la Haute Hongrie, sur le Danube à une ou deux lieuës au dessus de Futak, & vis-à-vis de Bon-Monster. * Maty, *Diction.*

KEXHOLM, Province du Roïaume de Suede, en Finlande, avec une ville qui donne son nom au païs dont elle est Capitale, est située vers les lacs de Ladoga & d'Onega. La ville de Kexholm, est sur le premier de ces Lacs, à l'embouchure de la riviere de Voxen, que les Moscovites nomment *Carelogorod*. Les Suedois sont maîtres de cette Province depuis l'an 1617. Les bourgs principaux après la ville de Kexholm, sont, Lexa, Taipal, Porensa, &c. * Ortelius. Sanson. Baudrand.

KEYSERSTUL, en Latin *Forum Tiberii*, Ancien Bourg de la Suisse, dans le Comté de Bade sur le Rhin, entre Eglisaw & Zurzach. * Maty, *Diction.*

KEYSERWERD, en Latin *Verda*, *Caesaris Insula*. Ville autrefois forte du Cercle Electoral du Rhin. Elle est sur une petite Isle formée par le Rhin dans l'Archevêché de Cologne, entre Dusseldorp & Duysbourg. Elle a été souvent une occasion de dispute entre les Etats des Provinces-Unies & les Archevêques de Cologne. Les François favorisés du Cardinal de Furstemberg s'en emparerent de même que des autres places de l'Electorat en 1688. L'an 1689. ils furent obligés de la rendre à l'Electeur de Brandebourg, qui l'assiegeoit avec ses Troupes, & quelques-unes de celles des Alliés contre la France. Elle fut renduë à l'Electeur par la paix de Ryswick, & il la remit de nouveau aux François avec ses autres Places un peu avant la guerre commencée en 1702. Ce fut la premiere Place que les Alliés contre la France assiegerent. Le Siege fut long & meurtier, tant parce qu'on n'avoit pas d'abord attaqué par l'endroit le plus facile, que parce que le Comte de Talard, étant de l'autre côté du Rhin avec une armée, trouvoit le moïen d'en rafraîchir la Garnison toutes les nuits. Enfin elle se rendit le 15. de Juin 1702. à condition que les Fortifications seroient entierement rasées, ce qui fut executé. * *Memoires du Tems.*

K H

KHERMOEN, ou KERMON, Province du Roïaume de Perse en Asie, avec une ville de même nom. Il y a aussi une autre Province, dite Khoëmus, ou Koërme.

KHINOUF, qu'on écrit *Kinow*, Village de Pologne avec un Cattchema ou hôtellerie publique sur le grand chemin. Il est à cinq lieuës de Warsovie.* *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

K I

KI, en Persan & en Turc, signifie *Roi* ou *Empereur*. Les anciens Rois de Perse prenoient souvent le titre de Ki avant leur nom propre: ainsi on voit entre ces Rois Ki Kobad, Ki Bahman, &c. c'est-à-dire, le Roi Kobad, le Roi Bahman, &c. Figueroa rapporte que le Roi de Perse voulant donner un titre magnifique au Roi d'Espagne, le nomma Ki Ispania, c'est-à-dire, l'Empereur d'Espagne. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

KIANG, qui est le même que KIAM, qu'on nomme la *Riviere bleuë*, & communément *le Fils de la Mer*, est un grand Fleuve de la Chine, qui prend sa source dans la Province de Yunnan, passe par celles de Soutchuen, de Huquam, & de Nankin; & après avoir arrosé quatre Roïaumes dans l'étenduë de quatre cens lieuës, se jette dans la Mer Orientale vis-à-vis de l'Isle de Tçoummin formée à son embouchure par les sables, qu'il y charrie. Les Chinois ont un Proverbe, qui dit, *La Mer n'a point de bornes & le Kiam n'a point de fond.* En effet, il ne s'y en trouve point en quelques endroits. Ils prétendent qu'en d'autres il y a deux & trois cens brasses d'eau. Le Kiam a devant Nankin, à plus de trente lieuës de la Mer, une petite demi-lieuë de large. Le passage en est dangereux & devient de jour en jour plus fameux par ses naufrages. Dans son cours, qui est très rapide, il forme un grand nombre d'Isles, toutes utiles à la Province, par la multitude des joncs de dix à douze pieds de haut qu'elles produisent, & qui servent au chauffage de toutes les villes des environs. La riviere, que les Torrens des montagnes enflent quelquefois extraordinairement, devient si rapide, que souvent elle emporte ces Isles, ou les diminuë de la moitié. Par la même raison, elles en forment ailleurs de nouvelles, & l'on est surpris de les voir ainsi changer de place en peu de tems. Cela n'arrive pas toûjours; mais il ne se passe pas d'année, qu'il ne s'y trouve quelque changement. Les Mandarins, afin de ne s'y point méprendre, les font mesurer tous les trois ans, pour en augmenter ou diminuer les droits selon l'état où elles se trouvent. * Le P. Le Comte, *Memoire sur l'Etat present de la Chine, Lettre IV.*

KIANGSI. *Cherchez* CUISIANSI.

KIARAN ou CIARANUS KERAN, bâtit dans le VI. siécle une Abbaïe à Clonmacnos en Irlande. Il mourut âgé de 33. ans, vers le milieu du VI siécle, & laissa une regle Monastique fort estimée. * Jac. Waraeus, *de claris Hiberniae Script. l. 1.*

KIARAN, ou CIARANUS de BALAIGDUIN, en Irlande, est Auteur d'une Vie de saint Patrice. Il mourut en 778. * Jac. Waraeus, *de clar. Hiberniae Scriptor. l. 1.*

KIBLAH, est le Temple de la Mecque, ou pour parler plus proprement, la tour quarrée, qui est au milieu de l'Amphiteatre de la Mosquée. Ce mot signifie en Arabe, un lieu vers lequel on a le visage tourné; & se donne par les Turcs à ce lieu de la Mosquée de la Mecque, parce qu'ils doivent regarder de ce côté là en priant. C'est pourquoi dans toutes les Mosquées de la Turquie il y a une niche à la muraille, du côté qui regarde la Mecque; & cette niche est aussi nommée *Kiblah.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

KIBURG, ou KIBOURG, en Latin *Kiburgium*, Ville de Suisse dans le Comté de Zurich, sur le fleuve Toss, à deux lieuës de Zurich, vers Constance, a eu autrefois ses Comtes, & depuis est tombée à la Maison d'Autriche; ensuite à l'Empire du tems du Concile de Constance, par la confiscation des biens de l'Archiduc Frederic, & même par un Traité qu'une femme de la Maison des premiers Comtes fit avec l'Empereur, par lequel elle lui ceda ses droits. En 1440. les Suisses s'emparerent de la ville; mais ils ne purent se rendre maîtres de la citadelle, ils la restituerent en 1442. à l'Empereur Frederic III. Enfin en 1452. l'Archiduc Sigismond la remit aux Suisses, qui la possedent encore à present. * Hottinger, *Speculum Resp. Tigurin.*

KIEL, ou KIL, Ville d'Allemagne, dans le Duché d'Holsace ou de Holstein, est située sur la mer Baltique, où elle a un port très commode, qui la rend fort marchande: elle est aussi défenduë d'une bonne citadelle, bâtie sur une éminence. Il y a une Université fondée l'an 1665. & c'est en ce lieu qu'on fait tous les ans les Assemblées de ce Duché. Cette ville a été fort mal traitée dans le XVII. siécle par les Suedois, * Baudrand.

KIENNING, grande ville dans la Province de Fokien, dans la Chine, est Capitale d'un Territoire de même nom, & commande à six cités. On y voit un superbe pont, sur la riviere de Min, dont les deux côtés sont bordés de maisons & de boutiques; & au bout de ce pont il y a un Temple fort magnifique. La ville est assés marchande, parce que les bar-

ques y passent pour aller dans la Province de Chekiang. Lorsqu'elles sont arrivées à la cité de Pucing, on débarque les marchandises, que les portefaix transportent jusqu'au bourg de Pinghu, qui est du ressort de la cité de Kiangxan, au Territoire de Kiuncheu, dans la Province de Chekiang. Il y a trois journées de chemin, entre les montagnes & les vallées. Ces portefaix sont au nombre de dix mille, toûjours prêts à servir les Marchands; & portent leur charge avec une force & un industrie surprenante, se servant de leviers, & de cordes si bien compassées, que chacun partage également la pesanteur du fardeau. Ces hommes font ainsi, ce que nos Ingenieurs auroient bien de la peine à faire avec leurs machines: & on les voit porter sur leurs épaules de grands marbres, qu'il faudroit ici traîner à force de chevaux. Proche de Pucing, il y a un beau pont de batteaux, & un temple fameux, dédié à l'honneur de Chuvencungus, Interprete de la Philosophie de Confucius. Cet Interprete est en si grande veneration, que l'Empereur de la Chine a ordonné que ses Commentaires seroient lus dans toutes les Universités. Auprès de la cité de Kunggam, est la montagne de Vuy, celebre pour les temples & les Couvens d'Hermites qui s'y sont retirés, après avoir méprisé les richesses & les dignités du monde. Vers le milieu du XVI. siécle, un de ces Solitaires, qui gouvernoit deux de ces temples, embrassa la Religion Chrétienne; & aïant brisé les Idoles, mit dans l'un l'Image de JESUS CHRIST & dans l'autre, celle de la Vierge. Depuis ce tems-là il y a eu plusieurs Chrétiens, & quantité d'Hermites, qui y vivent saintement.* Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol. 3.*

KIFELIUS (Henri) nâquit à Anvers en 1583. Il composa trois Livres de Silves, & ajoûta le Chœur & un Acte à la Thebaïde de Seneque * Konig, *Biblioth.*

KIHISSAR. *Cherchez* LAODICE'E.

KILAN, grande Province du Roïaume de Perse, qui s'étend en forme de croissant le long de la mer Caspienne, à qui l'on donne pour ce sujet le nom de mer de Kilan. Cette Province est environnée d'une chaîne de montagnes couvertes d'arbres, qui representent une maniere d'amphitheâtre, & d'où sortent plusieurs rivieres, qui arrosent la plaine & la rendent très fertile. Ce païs est le plus abondant de toute la Perse, en vin, en huile, en soïe, en ris, en tabac, en oranges, citrons & grenades, & en autres fruits très excellens. Les vignes y sont fort belles, & ont le bois de la grosseur d'un homme. Les forêts sont tellement peuplées de gibier, & les champs de bétail, que les habitans ont dequoi vivre avec délices, & faire part de leur abondance à leurs voisins. Quelques voïageurs ont écrit que le Manderan, qui est une partie de la Province de Kilan, est un païs si froid, que les fruits y ont de la peine à parvenir à leur maturité; mais il est constant que l'air y est fort temperé, & qu'il y a de très beaux fruits. C'est pourquoi Schach Abas, préferant cette Province à toutes les autres de son Roïaume, eut dessein d'y faire son séjour ordinaire, & y fit batir la ville de Ferabath où il mourut. Ces peuples avoient autrefois leur Roi particulier; & l'on dit que ce fut Schah-Abas qui unit cette Province à sa Couronne. Sa domination n'y fut pas si-tôt établie, que les Kileks secoüerent ce joug, & élurent un Roi qui se saisit de la ville de Reschr, Capitale de la Province de Kilan; mais son regne ne dura gueres. * Olearius, *Voiage de Perse. Voiez* KARIB SCHACH.

KILBEGAN, petite Ville d'Irlande. Elle est dans le Comté de West Meath en Lagenie, environ à cinq lieuës de Molingar, vers le Midi Occidental. Elle a séance & voix au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction.*

KILBEGS ou KALEBACH, petite Ville d'Irlande située dans le Comté de Doneghal, en Ultonie, sur une petite Baye, où elle a un assés bon port, & à cinq lieuës de la petite ville de Doneghal. Kilbegs a séance & voix dans le Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction.*

KILCHBERGER, c'est le nom d'une Famille Patricienne, originaire d'Allemagne, qui s'établit à Berne en Suisse l'an 1384. dans la personne de *Berchthold Kilchberger. Jean* son fils fut fait Conseiller d'Etat l'an 1416. & depuis ses descendans ont de tems en tems possedé les Charges les plus considerables de l'Etat, jusqu'à l'an 1684. que *Jean Antoine de Kilchberger* Seigneur de Bremgarten fut élevé à la Charge d'Avoyer, qui est la premiere dignité de la Republique de Berne. * *Memoire Manuscrit.*

KILDARE, Ville & Comté d'Irlande en Lagenie. C'est la *Kaldaria* des Latins, & elle a Evêché sous l'Archevêché de Dublin. * *Consultez* Le Mire.

KILFENEROG & KILFENOR, petite ville d'Irlande dans le Comté de Clare en Mommonie, à cinq lieuës de la Ville de Clare, & à deux de l'Ocean Occidental. Elle a un Evêché suffragant de Cashel. * Maty, *Diction.*

KILGARRAN, ville avec Marché, qui donne son nom au Païs où elle est située dans le Nord du Comté de Pembrok. Elle est sur la rive Meridionale de la riviere de Twy, qui separe ce Païs du Comté de Cardigan. * *Dictionnaire Anglois.*

KILIA VECHIA, ou KILIASTARY, en Latin, *Kilia Vetus* ou *Achillea*, ancienne ville de la Basse Mesie, dans la Bessarabie, sur l'Isle de Kilia, formée par la branche Septentrionale du Danube. * Maty, *Diction.*

KILIA NOVA, en Latin *Kilia Nova* ou *Achillea Nova*. Ville de la Turquie en Europe, dans la Bessarabie, sur la branche la plus Septentrionale du Danube, du côté de la Terre ferme, à huit lieuës de la Mer Noire. * Maty.

KILIAN, (Corneille,) natif de Brabant, se rendit recommandable dans les fonctions de Correcteur d'Imprimerie, qu'il exerça pendant cinquante ans chez Plantin, avec un succès merveilleux. Il ne se contenta pas de bien corriger les Ecrits des autres: il fit aussi des Livres qui meriterent d'être estimés. Il ne réüssissoit pas mal à faire des vers Latins: son Apologie des Correcteurs contre les Auteurs le témoigne. Il mourut fort âgé le jour de Pâques 1607. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Imprimeurs.* Bayle, *Diction. Critique.*

KILIEN, ou *Kulhn* Evêque Apostolique ou Missionnaire en Franconie, Martyr dans le VII. siécle, né en Irlande, alla en 685. porter les lumieres de l'Evangile dans la Franconie avec quelques uns de ses Compagnons. Il s'arrêta quelque tems à Wurtzbourg, dont le peuple & le Gouverneur Gosbert étoient encore dans les tenebres du Paganisme. Pour exercer sa Mission avec autorité, il se rendit à Rome avec deux de ses Compagnons, sçavoir le Prêtre Coloman, & le Diacre Totnan, pour prendre sa Mission du Pape Jean V. qui avoit été élevé sur le saint Siége, peu de mois avant leur départ. Ils le trouverent mort lorsqu'ils arriverent à Rome; mais Conon son successeur les reçut favorablement, ordonna Kilien Evêque vers l'an 686. sans l'attacher à aucun Siége particulier, & lui donna en même tems le pouvoir de prêcher avec une autorité Apostolique, & de faire tout ce qu'il jugeroit necessaire pour l'établissement de la Religion, sans avoir recours à personne. Kilien revint à Wurtzbourg, où il établit le centre de sa Mission, il convertit le Prince Gosbert & une grande partie du peuple; mais aïant voulu separer ce Prince de sa femme Geilane, parce qu'elle étoit veuve de son frere, cette femme en furie envoïa assassiner Kilien & ses compagnons le 8. de Juillet 689. jour auquel on fait memoire de ces Martyrs dans l'Eglise. * Bede, *Martyrolog.* Canisius, *tom. 4. Antiqq. Lect.* Jacob Waræus, *de Script. Hibernie, l. 1.* Anonym. *apud Mabillon, sæcul. II. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

KILISTINOUX, Peuples de l'Amerique Septentrionale. Ils sont dans la nouvelle France, entre le Lac Superieur & la Baye de Hudson. Sanson les appelle *Kiristinons* dans ses Cartes. Leur Païs est baigné par une Riviere, qui porte leur nom, & qui se décharge dans la Baye de Hudson.* Maty, *Diction.*

KILKENNI, que les autres nomment OSSERIA Oseria, ou Kilkennia, Ville, Comté, & Evêché d'Irlande en Lagenie.

KILKERAN, petite Ville du Comté d'Argile en Ecosse. C'est le lieu principal de la Presqu'Isle de Cantyr, & situé sur le Cap de Cantyr, vis-à-vis de l'Irlande. * Maty, *Diction.*

KILLALO, Ville de la Connacie en Irlande. Elle est dans le Comté de Mayo, sur la riviere de ce nom, près de son embouchure dans la Mer. Elle a un Evêché, auquel on a uni celui d'Achonry, tous deux suffragans de Toam. On l'appelle en Latin, *Killala*, ou *Allada.* * Maty, *Diction.*

KILLALO ou KILALO, Ville de la Mommonie en Irlande, dans le Comté de Clare, sur le Shannon, qui sortant un peu au dessus de cette Ville du Lac de Derg, se précipite d'un rocher avec un bruit effroïable. Elle est le siége de trois Evêchés réünis, & suffragans de Cashel. * Maty, *Diction.*

KILLINWORT, (Jean) Anglois, florissoit en 1360. C'étoit un des plus sçavans Mathematiciens de son tems, comme ses Ouvrages d'Astrologie, d'Arithmetique, &c. en font foi.

KILMACALO, KILMACH-DUACH, petite Ville de

la Connacle en Irlande, dans le Comté de Galway, entre la ville de ce nom & celle de Clare, à sept lieuës de l'une & de l'autre. Elle a un Evêché uni à celui de Glonefort.* Maty, *Diction.*

KILMALOC, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Limerik.

KILMARE, Riviere d'Irlande, qui coule dans le Comté de Kerry, en Mommonie, & forme à son embouchure une grande Baye, qui est entre celles de Dingle & de Bantry. Sanson dans ses Cartes appelle cette riviere, *Mayre.** Maty, *Diction.*

KILMORE, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Cavant.

KILMORE, Ville. *Cherchez* LISMORE.

KIMARE, Rois des Bretons en Angleterre, dans le VII. siécle, succeda à son pere Sisylle; mais s'étant abandonné à toute sorte de vices, qui le rendirent odieux à ses sujets, il fut tué à la chasse par quelques-uns des plus déterminés. * Bede & Du Chêne, *Hist. d'Angl.*

KIMBOLTON, Ville avec Marché dans le Comté de Huntington, dans le Païs de ce Comté, qu'on appelle *Leightenstone.* Elle est ornée d'un Château, qui appartient au Comte de Manchester, auquel il donne le titre de Baron. * *Diction. Anglois.*

KIMCHI (David) celebre Rabbin, qui vivoit vers la fin du XII. siécle, est celui de tous les Grammairiens Juifs qui a été le plus suivi, même parmi les Chrétiens, qui n'ont presque composé leurs Dictionaires & leurs Versions de la Bible, que sur les Livres de ce Rabbin. On estime particulierement sa methode & la netteté de son style; & les Juifs modernes le préferent aussi à tous les Grammairiens. Nous avons sa Grammaire Hebraïque, sous le nom de *Sepher Michlol*; & son Dictionaire intitulé, *Sepher Scharascim.* Il y a eu plusieurs éditions de l'un & de l'autre; mais on doit préferer celle de Venise, qui est enrichie des Notes du sçavant Juif Elias Levita. Les Commentaires de ce Rabbin ont été imprimés, au moins la plus grande partie, dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle, où l'on n'a pourtant point mis son Commentaire sur les Pseaumes, qui se trouve imprimé séparément en Allemagne. Le P. Janvier Religieux Benedictin, de la Congregation de saint Maur, en a donné une Version Latine, qui a été imprimée à Paris. Moyse Kimchi, frere de David, a écrit aussi de la Grammaire. * Baillet, *Jugemens des Sçavans.*

KIMCHI. *Cherchez* MOYSE KIMCHI.

KIMEDONCIUS (Jacques) Théologien d'Heidelberg, mourut en 1596. a écrit sur la Parole de Dieu écrite, sur la Prédestination, sur la Redemption du Genre Humain. * Konig, *Biblioth.*

KIMIELNISKI, (Bogdan) Chef des Cosaques, celebre par les guerres qu'il a soûtenuës à leur tête, contre la Pologne dans le XVII. siécle, étoit fils d'un Cosaque originaire de Lithuanie. C'étoit un homme très propre à commander des séditieux, brave, intrepide, adroit, dissimulé, & fort vindicatif. Il parloit Latin, Turc & Tartare; ce qui n'est pas ordinaire à des peuples aussi grossiers que ceux de l'Ukraine. Ses emplois n'avoient pas été fort considerables: car il n'avoit commandé qu'une Compagnie, & avoit seulement été Secretaire d'un Regiment. Les Cosaques l'avoient député à la Diete de 1638. & là il avoit connu le fort & le foible de la Cour & du Gouvernement de Pologne. Il fut pris avec son pere par les Turcs, fut racheté des Tartares par sa mere, & à son retour se mit en possession d'un petit fonds de terre, que son pere lui avoit laissé, proche la ville de Czehrin dans l'Ukraine. Comme cette Province avoit été désolée par la guerre, il s'y trouvoit quantité de terres abandonnées par la mort ou par la captivité des proprietaires. Bogdan qui s'étoit emparé de celles qui étoient proche des siennes, en auroit joüi paisiblement, si sa possession n'eût été troublée par un Seigneur plus puissant que lui. Czaplinski, Lieutenant de Roi à Czehrin, voulut s'en rendre maître, & tous les deux disputerent leur droit devant Uladislas, l'un fondé sur une possession récente: & l'autre, sur ce que ce bien étoit à sa bienséance. Le Roi l'adjugea à Czaplinski, & donna cinquante florins à Kimielniski pour le consoler. Ce present ne l'appaisa point; son ressentiment parut par ses plaintes; & le fils moins moderé que le pere, garda si peu de mesures avec Czaplinski, que celui-ci le fit foüetter dans la place publique. Kimielniski ne put souffrir un affront si sensible, & se retira aux isles que forme le Boristhene à son embouchure. Les Cosaques Zaporoviens l'y reçurent; & aïant encore plus d'égard à son ressentiment & à l'indignité qu'il avoit soufferte, qu'à son habileté, dont ils n'étoient pas capables de bien juger, ils le choisirent pour leur Commandant. Lorsqu'il eut reçu avis que le General Potoski se preparoit à le venir poursuivre jusques dans ces lieux éloignés, ne se fiant pas entierement à ses forces, il s'adressa à Tamby, General des Tartares, homme à peu près de son caractere, & de pareille condition, qui s'étoit souvent soulevé contre le Cham son Maître. Kimielniski sçut si bien le gagner par son adresse, en lui faisant esperer un grand butin en Pologne, que nonobstant l'antipatie naturelle d'entre les Cosaques & les Tartares, & les guerres cruelles que ces deux peuples s'étoient toûjours faites, il fit amitié & entra en ligue avec lui. Le General Polonois voulant prévenir l'execution de ce Traité, & la jonction de leurs forces, détacha quatre mille Cosaques entretenus, qui étoient demeurés au service de la Republique, avec quinze cens Soldats Polonois, pour aller chercher Kimielniski, jusques dans sa retraite de Potovi: mais après qu'ils y furent arrivés, les Cosaques aïant tué leurs Officiers, se rangerent du côté des Rebelles; si bien qu'il ne fut pas mal-aisé à Kimielniski de défaire les quinze cens Soldats Polonois restans, qui firent neanmoins toute la resistance possible pendant quelques jours. De-là il s'avança avec sept mille hommes, & quarante mille Tartares, vers le gros de l'armée Polonoise; laquelle aïant appris la nouvelle du mauvais succès de l'expedition de Potoski, & de la défaite des quatre mille Cosaques qu'elle y avoit envoïés, ne pensoit plus qu'à se retirer avec ce qui restoit (qui pouvoit faire environ cinq mille hommes) marchant au milieu de ses chariots. Lorsque les chariots furent arrivés dans un bois marécageux, la file en fut aisément rompuë: l'armée fut environnée de toutes parts & accablée par cette multitude d'ennemis, ausquels elle eût pû encore échapper, sans le grand défilé & la perfidie de dix-huit cens Cosaques qui lui restoient, lesquels au commencement du combat l'abandonnerent, & se jetterent du côté des leurs.

Cette défaite survenuë dans le tems de la mort du Roi, causa une extrême consternation dans l'Etat, & facilita à Kimielniski l'execution de ses pernicieux desseins. En effet, presque tout le plat-païs de la Russie suivit sa rebellion, à laquelle les peuples n'étoient que trop disposés depuis longtems. La Podolie & la Volhinie eurent le même sort. Les Seigneurs les plus considerables de ces grandes Provinces, furent tués ou faits prisonniers dans differens combats; & les moins malheureux se virent dépoüillés de leurs biens, en sauvant leur vie & leur liberté. Le Duc Hieremie Wiesnowiski, perdit seul six cens mille livres de rente. La prosperité de tant de Païsans soulevés, avoit porté la terreur jusques dans la Capitale du Roïaume, dont on fut obligé de sauver la Couronne, pour la mettre dans un lieu assuré. Varsovie, où s'assemble la Diete, fut menacée du même danger. On parloit de se retirer à Dantzic, avec ce que l'on avoit de plus precieux, à cause que les Rebelles donnoient tous les jours de nouvelles allarmes; mais la prudence & la valeur qui ne desesperent point, même dans les plus grandes adversités, empêcherent l'execution d'un dessein si lâche.

Le nouveau General, pendant cet interregne, prit la ville de Bar; & pour se montrer aussi attaché à sa Religion, qu'à l'interêt de ceux qui l'avoient choisi pour leur Chef, il obligea les Prêtres Catholiques de se marier avec les Religieuses, & de vivre selon le Rit Grec des Schismatiques. Il ne donna pas aux Juifs le plaisir de se réjoüir de ces malheurs: ceux qui ne voulurent pas se faire baptiser, perdirent la vie par son ordre.

Ce Chef fut lui même surpris de son bonheur, & crut que la fortune ne pouvoit plus l'abandonner, après ce qu'elle avoit fait pour lui. Il surprit au mois de Septembre, à Pilaw, l'Armée Polonoise, qui fut entierement défaite: Les Rebelles furent maîtres du champ de bataille, & (ce qu'ils estimoient bien davantage) de tous les bagages, qui étoient si considerables, qu'on les évaluoit à plus de dix millions. Cette perte fut peut être le salut de la Pologne: puisque peu après cette disgrace, il arriva quarante mille Tartares, qui voulurent avoir leur part au butin, quoiqu'ils n'en eussent pas eu au danger. Sur le refus que les Païsans en firent, les Tartares se retirerent, les Cosaques prirent le même parti, & allerent au lieu de seureté partager ces riches dépoüilles. On blâmoit ceux qui avoient gardé le camp, de n'avoir pas mis le feu aux équipages; mais on cessa de leur faire ce reproche, lorsqu'on vit que cet intervale avoit donné à la Republique le tems de respirer, & de proceder plus seurement

à l'élection du Prince Casimir, qui fut proclamé Roi de Pologne le 17. Novembre 1648. Il envoïa aussi-tôt des troupes contre Kimielniski, qui s'étant joint aux Tartares, forma une armée de cent mille chevaux de cette Nation, & de deux cens quatre-vingt mille Cosaques. Le Roi Casimir marcha en personne avec vingt mille hommes seulement, contre cette armée formidable; & après une attaque que les Polonois soûtinrent avec une extrême valeur, ce Prince ménagea les Tartares, & conclut une paix avec eux. Kimielniski y fut compris; son Generalat lui fut confirmé avec de nouvelles prérogatives; & la milice de ses Cosaques, qui n'étoit auparavant fixée qu'à six mille hommes, fut augmentée jusques à quarante mille. Les pratiques de ce General auprès du Grand Seigneur & du Grand Duc de Moscovie, & l'irruption qu'il fit dans les Etats du Prince de Valachie, allié de la Pologne, firent resoudre le Roi Casimir à chercher les moïens de reprimer son insolence. Après avoir fait resoudre la guerre dans la Diete de Warsovie l'an 1650. il assembla une armée de cent mille hommes, & livra une furieuse bataille aux Cosaques & aux Tartares, lesquels joints ensemble, étoient au nombre de trois cens cinquante mille. Les Tartares plierent; leur Cham prit la fuite, malgré les prieres de Kimielniski, qui fut obligé de l'accompagner dans sa retraite; deux cens mille Cosaques resterent exposés à la vengeance du vainqueur; & neanmoins il n'y en eut que trente mille tués, quoiqu'il eût été facile de les exterminer entierement, si la Noblesse Polonoise eût voulu seconder l'ardeur de son Roi. Cette victoire fut suivie d'une paix moins avantageuse que la premiere pour Kimielniski, qui a soûtenu la guerre jusqu'à sa mort, avec differens succès, contre la Pologne. Son fils TIMOTHE'E KIMIELNISKI, qui avoit épousé la fille de Basile, Hospodar de Valachie, fut tué en défendant les Etats de son beau-pere, dans un assaut, qui fut livré à la ville de Soëzana, où il s'étoit renfermé. * *Histoire des Dietes de Pologne. Relation des Cosaques.* Thevenot, *Recüeil de Voïages.*

KINCHEU, Ville de la Chine. Elle est la sixiéme de la Province d'Huquant, a douze autres Villes dans son Territoire, & est située sur la riviere de Kiang. * Maty.

KINETON, Ville avec Marché, qui donne le nom à une contrée du Comté de Warwick. Elle est remarquable en ce qu'elle donne le titre de Baron au Marquis de Carmarthen. * *Diction. Anglois.*

KING-CHARLES-SOUTH-LAND, c'est-à-dire, *le Païs Meridional du Roi Charles.* C'est un Païs de l'Amerique Meridionale. Il est dans la Terre de Feu, vers l'entrée Orientale du Detroit de Magellan. Jean Narbroug Anglois le parcourut l'an 1670. & lui donna le nom du Roi Charles II. * Maty.

KINGESTOWNE ou PHILIPSTOWNE, en Latin *Regiopolis*, *Philippopolis*, Ville de la Lagenie en Irlande. Elle est Capitale du Comté de Kings, & située entre Kildare & Athlone, à six lieuës de la premiere & à neuf de la derniere. Cette ville porte le nom de Philippe II. Roi d'Espagne & Epoux de Marie I. Reine d'Angleterre. * Maty.

KINGS, le Comté de Kings, c'est-à-dire, *du Roi.* Contrée de la Lagenie en Irlande. Elle est bornée au Nord par celui de Kildare; & au Midi par celui de Quans; le Shannon la separe de la Connacie vers le Couchant. Ce Païs peut avoir quinze lieuës de long & quatre de large. Il est fort marecageux & mal cultivé. Kingestown sa Capitale, & les Bourgs de Banabet, Ballibrit, & d'Eglish en sont les lieux principaux. * Maty.

KINGS-BRIDGE, Ville avec Marché du Comté de Devon, dans la contrée appellée *Stranboroug.* * *Dictionnaire Anglois.*

KINGSBURI, KINGNESBURIA, Place d'Angleterre, renommée par un Concile qui y fut tenu le Vendredi après la Fête de Pâques de l'an 851. sous le regne de Bertulfe, Roi des Merciens. * Camden.

KINGS CLERE, Ville avec Marché dans le Comté de Southampton, la Capitale d'un petit Païs. * *Dictionnaire Anglois.*

KINGSTON, sur la Tamise, Ville du Comté de Surrei, en Angleterre. On y tint un Concile en 838. sous le regne d'Egbert XXIX. ou, selon quelques-uns, dernier Roi des Saxons Occidentaux. * Camden.

KINGYANG, Ville de la Chine. Elle est la septiéme de la Province de Xensi, bien fortifiée, & Capitale d'un Territoire, où quatre autres villes sont renfermées. * Maty.

KINGYVEN, Ville de la Chine. Elle est la troisiéme de la Province de Quangsi, & a un territoire qui renferme huit autres Villes. * Maty.

KINNATEL, Roi d'Ecosse, fut mis sur le Trône après son frere Congal. Il aimoit la justice; & persuadé qu'Aldam étoit legitime heritier de la Couronne, il la lui remit, après l'avoir portée un an seulement. * Buchanan, *Hist. Scot.* Du Chêne, *Hist. d'Angl.*

KINONGAMICHIS. Ce sont deux Lacs de la Nouvelle France, dans l'Amerique Septentrionale. Ils sont tous deux formés par la riviere de Saguenay. Le premier est à trente lieuës de Tassoudac, & le dernier au dessous de l'autre, & au dessus de celui de saint Jean. * Maty.

KINROS. C'est le nom d'un Désert, que M. Witsen place dans le Païs des Kalmuchs ou Kalmukes, dans la Grande Tartarie. Il est au Nord du Désert de Lop, & au Midi des sources de l'Irtis. * Maty.

KINROSSE, Comté d'Ecosse au Nord Oüest de Fife, dont la Capitale porte le même nom. * Buchanan.

KINSALE, ville & Port de Mer d'Irlande, avec Evêché, dans le Comté de Kork en Mommonie. * Camden.

KINSCHOT (Henri) Jurisconsulte celebre du Païs-Bas, né à Turnhout dans le Brabant en 1541. portoit le nom d'une Terre qui appartenoit à sa famille. Il exerça la Charge d'Avocat avec grande reputation, & mourut en 1608. Ses Ouvrages sont, *Responsa sive Consilia Juris*; *de Rescriptis gratiæ, à supremo Brabantiæ Senatu Ducis nomine concedi solitis Tract. VII. &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

KINTZEN, en Latin *Kintia*, *Quintana Castra*, *Quintana*, *Quintiana.* C'étoit anciennement une petite Ville de la Vindelicie. Maintenant c'est un village de la Baviere, situé sur le Danube, entre les Bourgs de Wiltshoven & d'Osterhoven, & à six lieuës de Passaw, vers le Couchant. * Maty.

KINVER, ville avec Marché dans le Païs de Seisdon, sur le bord Oriental du Comté de Stafford. * *Diction. Anglois.*

KIOG ou KOGE, ville du Danemarck. Elle est sur la côte Orientale de l'Isle de Zelande, au Midi de Copenhague. Elle florissoit autrefois par le commerce; mais la ville de Copenhague le lui a presque entierement enlevé. * Maty.

KIOSEM, femme d'Achmet, Empereur des Turcs, étoit mere du Sultan Ibrahim, & ayeule de Mahomet IV. détrôné en 1687. Pendant la minorité de Mahomet, cette Sultane eut le gouvernement de l'Empire, & disposa de toutes choses à sa volonté. La Reine, mere de ce Prince, craignoit toûjours la puissance & les intrigues de cette vieille Princesse, qui avoit beaucoup d'experience & de politique, & qui avoit excité la conspiration, dans laquelle les Janissaires massacrerent Ibrahim. Cela lui fit prendre la resolution de faire une ligue avec les Spahis, les Bachas & les Beys, qui sont presque toûjours d'un parti opposé à celui des Janissaires; & pour y réüssir, elle leur persuada que Kiosem avoit dessein d'abolir le nom & la Charge des Spahis, pour donner toute l'autorité aux Janissaires. Les Spahis de l'Asie, excités par un motif si pressant, marcherent droit à Scutari, avec une armée considerable, sous la conduite de Gurgi Nebi, c'est-à-dire, Nebi *le Georgien*, ou de Georgie; & demanderent les têtes des traîtres, qui avoient attenté sur la vie d'Ibrahim leur Souverain. Cela donna l'alarme à Morat-Bacha, Grand Visir, qui avoit été complice de la conspiration. Il se pressa d'avancer vers Scutari avec une armée de Janissaires; mais le combat fut empêché par les deux Chefs de la Justice, de la Natolie & de la Grece. Les Janissaires devenus plus fiers par la retraite des Spahis, tinrent un conseil secret, où ils resolurent de les perdre, & envoïerent ordre au Bacha de la Natolie, de se défaire de Gurgi Nebi: ce qu'il executa aussi tôt, car il l'attaqua dans son quartier, & le trouvant abandonné de ses Soldats, le tua d'un coup de pistolet, & envoïa sa tête à Constantinople. Dans la suite du tems les deux Reines furent extraordinairement aigries l'une contre l'autre; l'une pour appuïer son autorité, & l'autre pour maintenir celle de Mahomet IV. son fils. Enfin Siaous Bacha, Grand Visir, accompagné de ceux du parti de la jeune Reine entra dans l'appartement de Kiosem, qu'il donna en garde aux Eunuques du Roi. Quelque tems après, le Mufti écrivit la Sentence de mort contre cette vieille Reine, & remontra au Sultan qu'il étoit necessaire de la signer, pour appaiser les desordres de l'Empire; ce qu'il fit, & la Sentence fut executée par les Ichoglans, qui l'étranglerent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

KIOUW, Ville de Pologne, dans la Basse Volhinie, dont

elle est Capitale, avec titre de Palatinat, est située sur le Borysthene, avec une bonne forteresse. Les Polonois disent qu'elle fut bâtie vers l'an 861. par Kius, Prince Russien, qui lui donna alors son nom. Elle étoit grande, riche, bien bâtie, mais les Tartares, qui la prirent en 1615. la ruinerent tellement, qu'elle n'a plus rien de son ancienne splendeur. Depuis elle a été souvent la retraite des Cosaques, qui l'ont enfin remise aux Moscovites. Les principales villes du Palatinat de Kiow, sont, Bialogrodko, Radomisl, Czernobel, Kzirkassi, Kaniow, Bialacerkiow, &c. * Sanson. Baudrand.

KIPPINGUS (Henri) a publié des Antiquités Romaines; un Supplement à l'Histoire Ecclesiastique de Jean Pappus en 1661. des Exercitations sacrées sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament en 1665. & d'autres sur les Ouvrages de la Création, &c. * Konig, *Biblioth.*

KIRCHBERG (Comté) c'est un petit Païs du Cercle de Souabe. Il est autour du Danube, au dessus de la ville d'Ulm, & il est divisé en deux portions par la Baronnie de Justingen. Ehingen est le principal lieu de la partie Occidentale. Erbach & Kirchberg sont dans l'Orientale. Ce Comté appartient à la Maison d'Autriche. * Mary.

KIRCHER (Conrad) Protestant d'Augsbourg, s'est rendu celebre par une Concordance Grecque du vieux Testament qui a été imprimée en deux volumes à Francfort en 1607. Cet Ouvrage est d'une grande utilité pour bien entendre les Livres sacrés; & sert comme de Dictionnaire Hebreu, parce qu'il met en effet les mots Hebreux à la tête, & ensuite l'interprétation que les Septante ont donnée à ces mots Hebreux, citant les endroits de l'Ecriture où ils se trouvent differemment interprétés. Le défaut de cette Concordance est, de ce qu'on y a suivi, pour le Grec des Septante, l'édition de Complute, qui n'est pas la veritable version des Septante. Il seroit à desirer qu'on fît réimprimer cette Concordance sur l'édition des Septante faite à Rome. * Simon, *Hist. Crit. du V. Test.*

KIRCHER (Athanase) Jesuite de Fulde, Philosophe & Mathematicien celebre, s'est acquis de la reputation dans le XVII. siécle. Il entra jeune parmi les Jesuites, & y fit d'abord de grands progrés dans les Sciences & dans la pieté. Il enseignoit à Wirtzbourg dans la Franconie, lorsque les Suedois troublerent le repos dont il joüissoit en 1631. Le P. Kircher se retira en France, & s'arrêta quelque tems au College que les Jesuites ont à Avignon. Depuis il alla à Rome, où il mourut sur la fin du mois de Novembre 1680. âgé de 82. ans, après avoir fait quantité d'Ouvrages, dont les principaux sont, *Prælusiones Magneticæ, Primitiæ Gnomonicæ Catoptricæ; Ars magna Lucis & Umbræ; Musurgia universalis; Obeliscus Pamphilius; Oedipus Ægyptiacus, Tom. IV. Itinerarium extaticum; Obeliscus Ægyptiacus; Mundi subterranei, Tome II. China illustrata, &c.*

☞ On nous assûre que le Pere Philippe Bonnanini travaille à la description du Cabinet, que le Pere Kircher avoit commencé au College Romain, & que le P. Bonnanini a rétabli & fort augmenté. Les curiosités qu'il contient seront gravées dans plusieurs planches, & soigneusement expliquées, à ce que l'on nous promet. George de Sepi, dont le Pere Kircher se servoit pour construire ses machines, en fit imprimer à Amsterdam une courte description, qui ne peut être regardée que comme un Catalogue fort imparfait. Ce Cabinet avoit été un peu negligé, beaucoup de machines perduës, quand le Pere Bonnanini forma le dessein de le rétablir, & de le mettre en ordre: il a executé ce projet, & divisé les curiosités qu'il renferme en douze classes. Dans la premiere, il a mis les idoles; dans la seconde, les tableaux offerts pour acquitter quelque vœu, ou rendre graces de quelque bienfait; la troisiéme, outre quelques sepulchres anciens, contient cent épitaphes tirées de terre il n'y a pas long-tems, dans le voisinage de Rome; la quatriéme est destinée aux lampes sepulchrales, & à deux especes de vases, dont les uns servoient à recevoir les larmes, & les autres étoient emploïés dans les festins funeraires. Le Pere Bonnanini a rangé dans la cinquiéme d'autres restes curieux de l'antiquité; dans la sixiéme, les curiosités venuës des païs étrangers; dans la septiéme, les pierres singulieres, celles surtout qui ont des figures d'animaux; dans la huitiéme, des animaux rares, des mineraux, des sels; dans la neuviéme, toute sorte de machines; la dixiéme est pour les médailles; l'onziéme pour les microscopes, à l'aide desquels on fait des observations surprenantes; la douziéme, pour plus de huit cens coquillages particuliers. La description remplira un grand *in folio* avec ce titre; *Musæum Kircherianum, sive Musæum à Patre Athanasio Kirchero in Collegio Romano Societatis Jesu jampridem inceptum, nuper restitutum & auctum, descriptum & iconibus illustratum, à Patre Philippo* Bonnanini *Societatis Jesu, Romæ 1709. typis Georgii* Plachi *celaturam profitentis, & caracterum fusoriam, apud sanctum Marcum.* * Memoires de Trevoux 1709. *Mois d'Octobre. Voiez aussi le Journal des Sçavans de Paris 1709.*

KIRCHER (Jean) natif de Tubingue, dans le Duché de Wirtemberg. Après avoir étudié avec succès dans la même ville, quitta le Lutheranisme pour embrasser la Religion Catholique, & s'en alla en Hongrie. Ce fut environ l'an 1640. Il publia selon la coûtume les motifs de son changement sous ce titre: *Ætiologia in qua migrationis suæ ex Lutherana Synagoga in Ecclesiam Catholicam veras & solidas rationes & succinctè exponit, & perspicuè doctisque omnibus & judicandi dexteritate pollentibus ritè, accuratè, & modestè considerandas proponit*, imprimé à Vienne en Autriche en 1640. Ouvrage dans lequel il prouve 1°. qu'il faut quitter la Religion Lutherienne, puisque l'on n'y trouve point une autorité infaillible, qui nous dirige à discerner ce que l'on doit croire: 2°. qu'il faut embrasser la Religion Catholique, puisque l'on y trouve une telle autorité. On fit diverses Réponses à ce Livre. Jean Conrad Schragmuller publia en Allemand un *Anti-Kircher* l'an 1654. Abraham Calovius fit imprimer un *Examen Anti-Kircherianum*, à Konisberg en Prusse l'an 1643. Et Jean-George Dorscheus, Professeur en Theologie à Strasbourg, y fit imprimer en 1641. un *in 12.* sous ce titre: *M. J. Kircherus devius, sive hodegeticus Catholicus, quo ostenditur M. Joannem Kircherum Tubingâ Wurtembergicum migrationis suæ ex Synagoga, quam vocat Lutherana in Ecclesiam Catholicam institutionis rvisse, non quâ eundum est, sed quâ itur.* On ne sçait pas trop bien ce que devint depuis Jean Kircher.* Baillet, *au 1. Tom. des Ant. n. 25. pag. 204. 205.* Bayle, *Dict. Crit.*

KIRCHMAIER (Jean-Gaspard) publia en 1661. six Disputes, qu'il intitula: *Hexas Dispp. Zoologicarum.* Elles étoient sur le Basilic, la Licorne, le Phenix, le Behemoth & l'Araignée. Il publia aussi en 1666. une *Moëlle Oratoire.* * Konig, *Biblioth.*

KIRCHMAN (Jean) celebre par ses Ouvrages, nâquit à Lubec le 18. de Janvier 1575. Il étudia dans sa patrie jusqu'à l'âge de 18. ans, après quoi il alla à Francfort sur l'Oder, où il passa quatre ans fort assidu aux Leçons, & très éloigné des amusemens & des débauches à quoi la plûpart des Ecoliers perdent leur tems. Il étudia ensuite dans l'Académie d'Iène, & après dans celle de Strasbourg. Aïant dessein de voïager, & n'en aïant pas les moïens, il profita de l'occasion qu'on lui offrit de mener en France & en Italie le fils d'un Bourguemestre de Lunebourg. Il fut de retour en Allemagne l'an 1602. & s'étant arrêté à Rostoch, il y fit tellement connoître sa capacité, que dès l'année suivante on lui donna la Charge de Professeur en Poëtique. L'Ouvrage qu'il publia l'an 1604. *De Funeribus Romanorum*, lui acquit la réputation d'un très sçavant Homme, & contribua à lui faire rencontrer un bon mariage. Comme il passoit pour élever très bien la jeunesse, & qu'il ne permettoit pas que ses Pensionnaires fissent la débauche dans sa maison: on lui envoïoit beaucoup d'Ecoliers des autres villes d'Allemagne, & enfin, lorsque les Magistrats de Lubec virent que leur Ecole avoit besoin d'un nouveau Recteur, ils le prierent de se charger de cet Emploi. Il fut installé dans cette Charge l'an 1613. & il l'exerça tout le reste de sa vie avec une extrême application; quoiqu'il eût le déplaisir d'être exposé à beaucoup de médisances, sous prétexte que l'Ecole déchéoit visiblement. On prétend que ce n'étoit point sa faute. Il mourut le 20. de Mars 1643. Voici la Liste de ses Ouvrages, outre celui dont nous avons déja parlé. *Oratio Funebris amplissimo viro Jacobo Bordingo, Consuli Reipublicæ Lubecensis, Scripta.* Rostochii 1616. in 4°. *De ira cohibenda disputatio.* Ibid 1611. in 4°. *Oratio de vita & obitu Pauli Merula.* Ibid. 1607. in 4°. & Lugd. Bat. 1672. in 12. *Expositio de Pacificatione Boitzenburgensi ad Legatos Ordinum Unitarum Belgii Provinciarum.* Lubecæ 1620. in 4°. *Oratio de Vita & Obitu Georgii Stampelii, Ecclesiæ Lubecensis Superintendentis, habita.* Ibid. 1622. in 4°. *De Annulis, Liber singularis.* Ibid. 1623. Slesvigæ 1657. Francof. 1672. in 8°. Lugd. Bat. 1672. in 12. *Rudimenta Rhetorica*, Bremæ 1651. in 12. *Rudimenta Logicæ Peripateticæ.* Lub. 1669. & sæpius in 8°. *Tabulæ Logicæ & Rhetoricæ.* Ibid. in folio. *Genethliacon Illustrissimi Principis Adolphi Friderici Ducis Megapolitani, Primogenito Filio scriptum.* Ibid 1624. in 4°. Il

avoit dessein de publier avec des Notes un Manuscrit, qui ne parut qu'en 1684. par les soins de son petit-fils. * *Nouvelles de la Republique des Lettres, Février* 1685, *art.* 2. Bayle, *Dict. Crit.*

KIRCHOLM, Ville de Livonie, près de laquelle Charles Roi de Suede reçut un grand échec en 1605. par Charles Chotkeritz, General pour Uladislas Roi de Pologne.* De Thou.

KIREI: nom d'une Famille celebre parmi les Tartares, qui a fondé le Roïaume de Crimée, ou de Precope. C'est de cette Famille que sortit Azi Kirai, qui chassa de la Taurique, c'est-à-dire, de la Crimée Schicachmetz Zarem, fils de Tick-Tamisce; & qui s'étant revolté contre ce Prince, prit la qualité & le nom de Roi des Tartares. Depuis ce tems, ceux de la Crimée ont fait des courses dans la Lithuanie, dans la Pologne, & dans la Russie.* *Voïez* George Horn. *Orb. Imper. cum Notis Jelleri. p.* 435.

KIRIANDER ou KYRIANDER (Guillaume) Jurisconsulte Allemand, & Syndic de Treves, vivoit sur la fin du XVI. siécle. Il composa les Annales de Treves sous le nom de *Commentaires Historiques*, qui contiennent l'Histoire de ce qui s'est passé depuis l'an 1966. du monde, jusqu'au tems de Jacques de Eltz, Archevêque de Treves, en 1597. de l'Ere Chrétienne. Kiriander abandonna la Foi orthodoxe pour donner dans les nouvelles opinions. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

KIRKBY ou KIRBI LONSDALE, Ville avec Marché, dans le Comté de Westmorland, Capitale de son Quartier, & située sur la riviere de Lon, dans une vallée riche & agréable, qu'on appelle *Lonsdale*. Elle est grande, bien bâtie, bien peuplée, aïant une belle Eglise, & un pont de pierre sur la riviere. Son nom signifie *Eglise dans la Vallée* ou *Vallée de Lon*. Jean Lowther, qui fut pendant quelque tems Chambellan de Guillaume III. fut honoré par ce Prince du titre de Vicomte de Lonsdale, & fait Lord du Sceau Privé. Il mourut en Juillet 1700. * *Dict. Anglois.*

KIRKBY-STEVEN, autre Ville avec Marché du même Comté, dans la partie Orientale, près des frontieres, qui séparent le Cumberland du Comté d'Yorck. Elle a une belle Eglise, & le Lord Wharton habitoit tout près dans un lieu nommé *Wharton Hall*, qui étoit l'ancienne demeure de sa Famille, ornée d'un très beau Parc.

KIRKBY-MORESIDE, Ville avec Marché, dans le Comté d'Yorck, dans la contrée nommée *Ridal*, sur une petite riviere qui se décharge bien tôt avec d'autres dans le Derwent. * *Dict. Anglois.*

KIRKEWALD, Ville Episcopale dans les isles Orcades, & au Septentrion de l'Ecosse. Elle est Capitale de l'isle de Mainland. * Camden.

KIRKISIA ou KARKISE, Ville de la Turquie en Asie. Elle est dans le Diarbekir, sur l'Euphrate, à 25. lieuës au dessous de Rika. On y voit le Tombeau de l'Empereur Gordien. * Maty.

KIRKSOP, Riviere qui a sa source au Midi d'Ecosse, d'où coulant aussi vers le Midi, elle separe dans une bonne partie de son cours l'Ecosse du Cumberland, & enfin traversant ce Comté, elle se décharge dans la riviere d'Eden. * *Dict. Anglois.*

KIRKTON, Ville avec Marché dans le Comté de Lincoln, dans le païs appellé *Holland*, dans la contrée de Cortingham. Elle est ornée d'une belle Eglise bâtie en croix comme les Cathedrales, & aïant un grand clocher au milieu. * *Dict. Anglois.*

KIRKUDBRIGE, petite ville d'Ecosse, dans le Comté de Galloway, à l'embouchûre de la Dée, entre la ville de Withern & celle de Dunfrées, à six lieuës de la premiere, & à huit de la derniere. Elle avoit séance & voix dans le Parlement d'Ecosse avant la réünion. * Maty.

KIRKWAL ou KIRKEWALD, petite Ville, Capitale de l'Isle de Mainland, une des Orcades. Cette ville fut fondée par les Danois. Elle a un bon Château & un bon Port, & elle est le Siége de l'Evêque des Orcades. * Maty.

KIRLINTONIUM, Ville. *Cherchez* KERLING.

KIRMAN. *Cherchez* CARMANIE.

KIRN, Château fort du Palatinat du Rhin, dans le Comté de Spanheim, près de la Nahe, & de la petite Ville de Kirnbourg, à six lieuës au dessus de celle de Creutsnach. * Maty.

KIRSTENIUS (Pierre) Professeur en Medecine à Upsal, étoit né à Breslaw en Silesie, le 25. Decembre 1577. Après avoir étudié dans son païs les Langues & la Medecine, il voïagea dans les Païs-Bas, en France, en Italie, en Espagne, & en Angleterre pendant sept ans. A son retour il fut reçu Docteur en Medecine à Bâle, & se transporta ensuite en Prusse, d'où il fut amené en Suede par le Chancelier Oxenstiern, qui le fit Professeur en Medecine à Upsal l'an 1636. Il fut aussi Medecin de la Reine de Suede, & mourut le 8. d'Avril 1640. On dit qu'il sçavoit vingt six Langues. Il a donné quantité d'Ouvrages, la plûpart traduits de l'Arabe. * Bayle, *Dict. Crit.*

KISIQUE, anciennement *Cyzicus*, Ville ruinée sur la côte Orientale de la mer de Marmora, dans la Natolie. Il y avoit trois grands Arcenaux ou Magazins remplis d'armes, de provisions, & de tout ce qui étoit necessaire pour les habitans. Les édifices y étoient magnifiques, & presque tout de marbre; mais le Temple qui y fut bâti en l'honneur de l'Empereur Auguste, étoit le plus bel ornement de cette ville. On n'y voit plus que des monceaux de superbes bâtimens renversés, avec un Amphitheatre de figure ovale, capable de contenir plus de douze mille hommes dans les spectacles. Il est situé sur une agréable colline, d'où l'on découvre les deux golfes qui forment deux ports. Les ruines de cette ville sont maintenant jointes à la terre ferme, par un Isthme qui s'y est formé du debris des deux grands ponts qu'elle avoit sur la mer, dont le canal n'est qu'à deux portées de trait. Cet Isthme a environ demi lieuë de large, & est accompagné des deux côtés de deux beaux ports qui sont abandonnés. *Voïez* CYZIQUE. * Grelot, *Voïage de Constantinople.*

KITZINGEN, petite Ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle est sur le Mein, aux confins de l'Evêché de Wurtzbourg & du Marquisat d'Onspach. Cette ville est divisée en deux parties, dont l'une appartient à l'Evêque, & l'autre au Marquis. * Maty.

KIVET (Arnoul) ou ALBERTARHEMIUS, Chartreux du Monastere, dit l'isle de la Reine du Ciel, dans le païs de Cleves, a vêcu dans le XV. siécle. Il laissa un Ouvrage intitulé, *Referendarium exemplorum*, où il rapporte divers exemples des choses arrivées de son tems. Ce bon Religieux mourut le 17. Mai de l'an 1449. âgé de 80. ans, après en avoir passé 60. dans l'Ordre des Chartreux. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Petreïus, *Biblioth. Carth.* Vossius, *de Hist. Latin.*

K L. K M.

KLATAW, petite Ville de la Bohême, sur la riviere de Bradauca, dans le Cercle de Pilsen, & à sept lieuës de la ville de ce nom vers le Sud. * Maty.

KLEIGENBERG. *Cherchez* HENRI DE KLINGENBERG.

KLETTENBERG, petite Ville de Thuringe, dans la haute Saxe. Elle est Chef d'une Seigneurie, qui a eu autrefois titre de Comté. Elle est dans le Comté de Hohenstein, à deux lieuës de la ville de Northausen du côté du Couchant. * Maty.

KLINGENAW, petite Ville de Suisse, située dans le Comté de Bade. Elle est Capitale d'un Bailliage, duquel dépend la ville de Zurzach. * Maty.

KLOGHER, Ville d'Irlande avec Evêché, dans le Comté de Monagham en Ultonie.

KMIS (Paul) Gouverneur de la Basse Hongrie, aïant appris que quelques Soldats de la Garnison de Belgrade avoient dessein de trahir leur patrie, & de livrer cette ville aux Turcs, en tira une cruelle vengeance. Il les fit mettre en prison; & en aïant chaque jour fait embrocher un, qu'il faisoit rôtir comme une bête, il le faisoit ensuite présenter à ses camarades pour le manger, leur demandant de tems en tems si la chair des traîtres avoit bon gout. Lors qu'il n'y en eut plus qu'un, il le fit mourir de faim, ne lui donnant aucune nourriture. * Bonfin, *l.* 3. *Dec.* 3.

K N.

KNAPDAL, Province de l'Ecosse Meridionale, qu'on comprend dans le Comté d'Argile, autour du golfe de Dumbriton. Kilmore en est la ville Capitale. * Camden.

KNARESBOROUGH, Bourg avec Marché du Canton de Claro, dans la partie Occidentale du Comté d'Yorck. Il envoïe deux Membres au Parlement: il a un château sur un roc; & si Speed en est cru, un Puits dont l'eau petrifie le bois. * *Dict. Anglois*

KNARINGEN, anciennement *Granario*: c'étoit autrefois une petite Ville de la Vindelicie, maintenant c'est un Bourg du Marquisat de Burgaw en Soüabe. Il est sur la riviere de Karnlach, à demi-lieuë de la ville de Burgaw. * Maty.

KNEZ, grand Seigneur de Moscovie. *Cherchez* BOJARES.

KNOCFERGUS ou CARIKVERGUS, en Latin *Rupes Fergusii*, Ville forte de l'Ultonie en Irlande. Elle est dans le Comté d'Antrim, à cinq lieuës de la ville de ce nom, du côté du Levant. Knocfergus a un fort bon port dans une Baye qui porte son nom, & que quelques-uns prennent pour le *Vinderius Fluvius* des Anciens, que d'autres estiment être la Boyne. * Maty.

KNOCTOE, c'est-à dire, *la Montagne des Haches*, dans le païs de Galloway en Irlande, est fameuse par la victoire qu'y remporta en 1516. Gerald-Fitz-Gerald, Comte de Kildare, sur le plus grand corps de Rebelles qui eût jamais paru en Irlande auparavant, commandé par Guillaume Burk, O Brien, Mac Namar, & O Caroll. * Cambden, *Brit.*

KNODSENBOURG, bon Port des Provinces Unies. Il est dans la Gueldre, sur le Wahal, vis-à-vis de la ville de Nimegue. * Maty.

KNOT (Edoüard) né dans le Northumberland en Angleterre, se fit Jesuite à l'âge de 26. ans, l'an 1606. étant déja Prêtre. Il enseigna long tems à Rome dans le College des Anglois. Ensuite il fut envoïé en Angleterre en qualité de Provincial. Il y soûtint le parti des Reguliers contre Nicolas Smith, Evêque de Chalcedoine, Vicaire Apostolique en Angleterre, & composa en Latin un Livre, sous le nom de Nicolas Smith, intitulé *Modestes & courtes discussions de quelques propositions du Docteur Kellison*. Ce Livre fut imprimé à Anvers en 1631. Il fut censuré avec celui de son Confrere Jean Floid, par l'Archevêque de Paris, par la Faculté de Theologie de Paris, & par l'Assemblée du Clergé de France. Knot a outre cela composé quelques Ouvrages de Controverse. Il mourut à Londres le 14. de Janvier 1656. * Sotwel, *Biblioth. Scriptor. Soc. Jesu.* Petrus Aurel. M. Du Pin, *Histoire Universelle du XVII. siécle.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

KNOX (Jean) Prêtre d'Ecosse. *Cherchez* CNOX.

KNUTZEN (Matthias) étoit né à Oldensworth, dans le Ducheswich. Après avoir fait ses études à Konigsberg en Prusse, il s'avisa de courir le monde, & de s'ériger en nouvel Apôtre de l'Atheïsme. En 1674. il répandit en divers endroits d'Allemagne, & sur tout à Jena en Saxe, & à Altdorff, une Lettre Latine, & deux Dialogues Allemands, qui contenoient les principes d'une nouvelle Secte qu'il vouloit établir, sous le nom de la Secte des *Conscientieux*, c'est à dire, de gens qui ne feroient profession de suivre en toutes choses que les Loix de la conscience & de la raison. Cependant il nioit l'Existence de Dieu, l'Immortalité de l'Ame, & par consequent l'autorité de l'Ecriture-Sainte: comme si ces verités étant ôtées, il pouvoit rester dans l'homme quelque conscience & quelque principe de vertu. Cet Athée se vantoit d'avoir fait un grand nombre de Disciples. Sur tout il disoit qu'il en avoit sept cens, tant Bourgeois qu'Etudians dans la seule ville de Jena. Jean Musæus, sçavant Professeur en Theologie dans l'Université de cette ville, réfuta cette calomnie dans un Livre Allemand imprimé en 1675. contre cet Athée & contre sa prétenduë Secte, qui ne subsistoit que dans son imagination. Les Dialogues imprimés en Allemand sont pleins de blasphêmes & d'impertinences. On peut voir sa Lettre toute entiere en Latin & en François dans le Livre qui est cité à la fin de cet Article. Il la data de Rome, quoiqu'il soit sûr qu'il ne sortit jamais d'Allemagne. On ne nous apprend pas quelle fut sa fin. * La Croze, *Entretiens sur divers sujets d'Histoire, de Litterature, de Religion & de Critique*, pag. 400.

KNYGTON (Henri) Chanoine Regulier de Leicester, a composé une Chronique exacte de l'Histoire d'Angleterre, divisée en cinq Livres, depuis l'an 950. jusqu'à l'an 1395. & l'Histoire de la déposition de Richard II. Roi d'Angleterre, arrivée l'an 1399. Ces deux Ouvrages sont dans le Recüeil des Historiens d'Angleterre, imprimé à Londres l'an 1652. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

KNYSSIN, petite Ville de Pologne dans la Polaquie en Mazovie, entre la ville de Bielko & celle d'Augustow, à quinze lieuës de la premiere & à dix de la derniere. * Maty, *Dictionnaire.*

K O

KOBA, bonne & grande Ville de l'Usbeck, dans la grande Tartarie. Elle doit être dans la Province de Fargana. * Maty.

KOBLUS (Jean) d'Hilperhausen en Franconie, mourut en 1661. âgé de 71. ans. Il professa la Philosophie, & ensuite la Theologie à Altdorf. Il composa diverses Disputes en Philosophie, qui ont été imprimées séparément. * Konig, *Biblioth.*

KOCZUBI, petite Ville de la Bessarabie, dans le païs des Tartares d'Oczacow, à deux lieuës de l'embouchûre du Niester du côté du Nord. * Maty.

KODEN, petite Ville du Duché de Lithuanie, dans la Polesie, sur la riviere de Bug, à cinq lieuës au dessus de Bressici. * Maty.

KOECK (Pierre) Peintre & Architecte, natif d'Alost, dans le XVI. siécle, alla en Turquie, d'où il apporta le secret des belles couleurs, pour les teintures des soïes & des laines. Il mourut en 1550.

KOECK ou KOCK (Matthias) d'Anvers, fameux Païsagiste, vivoit presque dans le même tems que cet autre dont nous venons de parler.

KOELLIN (Conrad) *Cherchez* COLLIN.

KOKENHAUSEN, Ville de Suede dans la Livonie, sur la Dzwigne, à dix-neuf lieuës au dessus de Riga. C'est une Place forte, plûtôt par sa situation sur une hauteur que par ses travaux. Elle est défenduë par une bonne Citadelle. Les Moscovites la prirent l'an 1654. mais ils la rendirent aux Suedois par la Paix suivante. Presentement toute la Livonie & par consequent cette place, est entre les mains des Moscovites. * Maty.

KOKOTAN, Ville du Monga, dans la grande Tartarie. Elle est, selon le Pere Avril, sur la route que l'on tient pour aller de Tobolk à Peking. M. Witsen la place au Couchant de la Chine, environ à trente lieuës de la riviere d'Hoarck, entre les villes que les Chinois possedent en Tartarie. * Maty, *Dictionnaire.*

KOLA, petite Ville de la Laponie Moscovite. Elle est dans le Moura-Monskoy-Lepori, à l'embouchûre de la riviere de Kola, dans l'Ocean Septentrional. Les Anglois & les Hollandois font quelque commerce à Kola, d'où ils tirent des pelleteries. * Maty.

KOLDING ou KOLDINGUE, Ville du Dannemarck. Elle est dans le Nort-Jutlande, sur les confins du Duché de Slefwick, à cinq lieuës de Friderichs-Odde & du Détroit de Middelfar. Kolding est défenduë par une bonne Citadelle, & elle est considerable par les droits de sortie qu'on y païe de tous les boeufs & de tous les chevaux que l'on tire de Dannemarck. * Maty.

KOLO: c'est un Champ à un quart de lieuë de Warsovie, sur le grand chemin de Dantzich, proche de la Vistule. Il est relevé de tous côtés, aïant au milieu une espece de toit, comme celui d'une Halle de village. Le lieu est un quarré long, partagé en deux, avec deux ouvertures à la levée qui l'enferme, pour communiquer de l'un à l'autre. C'est là où s'assemble la fameuse Diete pour l'élection des Rois de Pologne. Il s'appelle *Kolo*, qui veut dire en Polonois tout ce qui a figure ronde, les roués d'un carrosse, l'enceinte d'une ville, & autres choses: parce que la Noblesse est autour disposée en rond, faisant un cercle, dans lequel est renfermé le lieu destiné pour les Senateurs, qui est celui que je viens de dire avoir un toit, comme le couvert d'une Halle. Cette grande action se passe ainsi en rase campagne. On l'appelle *la Diete de l'Election*, à laquelle assistent non seulement le Senat & la Chambre ordinaire des Nonces, mais encore toute la Noblesse du Roïaume sans restriction, qui y a voix déliberative, au lieu que dans les autres Dietes il n'y a que les Députés ordinaires des Palatinats avec le Senat. * *Memoires de* Beaujeu.

KOM ou COM, Ville de Perse, en la Province d'Yerak, dans une plaine, entre Ispahan & Casbin, renferme, à ce qu'on dit, quinze mille maisons ou environ. On y voit le superbe mausolée de Rustan Can, Prince de la race des derniers Rois de Georgie, qui embrassa la Religion Mahometane, pour obtenir le gouvernement de ce Roïaume, que le Roi de Perse avoit conquis. Il ne se fait point en toute la Perse de meilleur savon, ni de plus excellentes lames d'épées qu'en cette ville. Son terroir produit aussi quantité de grenades. Entre les Mosquées, qui sont en grand nombre,

la plus magnifique est celle où sont enterrés Cha-Sephi, & Cha-Abas II. Rois de Perse. La structure de cet édifice est admirable, superbe, & l'on y voit des richesses immenses. Au fond d'une quatriéme cour, en face, sont bâties trois superbes chapelles de marbre transparent. Au dessus du dôme de la chapelle du milieu, s'éleve une éguille de la hauteur de vingts pieds, composée de boules d'or, posées l'une sur l'autre, & surmontée d'un croissant de même métal. Dans cette chapelle est le tombeau de Fathmé, fille du Calife Mouza-Cazem, laquelle est en grande veneration parmi les Perses. Dans celles des deux côtés, sont les sepulchres de Sephi & d'Abas II. Tout y est magnifique: le pavé est de grandes tables de porphyre; les voutes sont d'une architecture ingenieuse & délicate; & tout le dedans est enrichi de belles Moresques, dont l'or & l'azur éblouïssent les yeux; les vitres sont de glaces de crystal, peintes d'or & d'azur, & enchassées en or massif. Tous les ornemens de ces chapelles sont d'or & d'argent. Huit Mollas sont gagés pour lire tour à tour l'Alcoran jour & nuit devant le tombeau de Fathmé. Douze autres font la même fonction au tombeau de Sephi, & vingt-cinq au sepulchre d'Abas. Cette Mosquée a trois mille deux cens Tomans de revenu, qui font cent quarante-quatre mille livres. Ce revenu s'emploïe à l'entretien de l'édifice, des Mollas, ou Prêtres Mahometans, des Docteurs & des Etudians, qui y sont logés dans un grand appartement. Trois grands Seigneurs de Perse en sont les Administrateurs. Une des cours de cette Mosquée sert d'asyle à ceux qui ne peuvent païer leurs dettes, comme à la Mosquée d'Ardevil; & il y a des appartemens où ils sont logés & nourris des revenus de la Mosquée, pendant que leurs amis accommodent leurs affaires avec les Parties. * Tavernier, & le Chevalier Chardin, *Voiage de Perse l'an 1673*.

KOMORE ou KOMARE, Ville forte & défenduë par une bonne Citadelle. Elle est dans la basse Hongrie, sur la pointe Orientale de la grande Isle de Schut, à l'endroit où se rejoignent les deux branches du Danube. Quelques Geographes prennent Komore pour l'ancienne *Brigaetium*, d'autres pour l'ancienne *Crumerum*, petites Villes de la haute Pannonie. Elle est Capitale du Comté de Komore, qui renferme les Isles de Schut, & s'étend même quelque peu au de-là du Danube dans la haute Hongrie. On n'y voit rien de considerable outre Komore que Sumerein. * Maty.

KONGEL, petite Ville du Gouvernement de Bahus en Norwegue. Elle est sur l'embouchûre Septentrionale de la riviere de Trolhette, entre la ville de Bahus & celle de Maëlstrand, à deux lieuës de la premiere & à une de la derniere. * Maty.

KONICEPOLE ou KONIECPOLE, Ville du Roïaume de Pologne. Elle est dans la basse Podolie, au confluent d'une petite riviere avec le Bog, & à 24. lieuës au dessus de la ville de Braclaw. * Maty.

KONIG, connu sous le nom de Chilianus Konig, natif de la Province de Misnie, & Chancelier du Duc de Saxe, vivoit au commencement du XVI. siécle l'an 1527. Il écrivit *Processus judiciarius*, &c. * *Consultez* la Chronique de cette Province de Petrus Albinus, & les Vies des Jurisconsultes Allemans, de Melchior Adam.

KONIG (Emanuël) Medecin de Bâle, né l'an 1639. s'est fait connoître par deux Dissertations, intitulées *de Regno vegetabili & animali*. C'est cet Ouvrage, qui lui a fait donner une place dans la Societé de Leopold, ou des Curieux de la Nature. Il a été surnommé un autre Avicenna. Il a fait outre cela, *Regnum minerale*; *Scholia in Observationes Chirurgicas*; *Augmentum Hippocratis Helvetici*, de Jean Muralte de Zurich; *Thesaurus remediorum è triplici regno*; *observationes Miscellanea, Medica, Physica, Chimica*. Il a, dit-on, encore d'autres Ouvrages tout prêts à donner au Public.

KONIG (George) étoit d'Amberg dans le Palatinat, où il nâquit en 1590. & mourut en 1654. Il professa la Theologie à Altdorf pendant 38. ans. Il a publié *Vindicia Locorum S. Scriptura*; *Casus Conscientia Catechetici*. Il a aussi composé plusieurs Disputes imprimées séparément. Jean Conrard Durius fit son Oraison Funebre. Il étoit pere de Georges-Matthias Konig qui suit.

KONIG (George Mathias) Professeur en Poësie & en Langue Grecque, & Bibliothecaire dans l'Académie d'Altorf, publia l'an 1678. un Catalogue très ample d'Auteurs, qu'il a intitulé, *Bibliotheca Vetus & Nova*. Il est mort vers la fin de l'an 1698. âgé de 82. ans. Il étoit fils de George Konig, natif d'Amberg, mort l'an 1654. après avoir enseigné 38. ans la Theologie dans l'Université d'Altorf. * Bayle, *Dict. Crit.*

KONIGSBERG, ou Royalmont, *Regiomontum*, Ville de Pologne, Capitale de la Prusse Ducale, appartient à l'Electeur de Brandebourg. C'est une ville Anseatique, grande, belle, & renommée par son commerce. Elle est située sur la riviere de Pregel, laquelle se décharge dans le Hac, lac qui se joint à la mer, long d'environ quinze ou seize lieuës, & large de deux. On divise Konigsberg en trois parties; la premiere est l'ancienne ville, où est le palais Ducal, bâti par George Frederic, Marquis de Brandebourg; la seconde dite Kniffphoff, a eu l'Eglise Cathedrale de Sambia, & il y a l'Université qu'Albert, Duc de Prusse, y fonda l'an 1544. la troisiéme partie, dite Lebac beniche, est assez agreable. * Hermenberger, *Desc. Boruss.* Erasm. Stella, *de Antiq. Boruss.*

KONIGSBERG ou KONINGSBERG, petite Ville du Cercle d'Autriche dans la Stirie, entre Cilley & Pettaw, à six ou sept lieuës de l'une & de l'autre. * Maty.

KONIGSBERG, petite Ville de la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle est vers les confins de la Moïenne Marche & de la Pomeranie, entre Custrin & Gartz, à huit ou neuf lieuës de l'une & de l'autre. * Maty.

KONIGSBERG ou KONIGSBRUCK, petite Ville avec titre de Comté, dans la haute Lusace, à huit lieuës de Bautzen, vers le Couchant, & à cinq de Dresde. * Maty.

KONIGSHOVEN, c'est-à-dire, *Cour Roiale*, petite Ville du Cercle de Franconie. Elle est dans l'Evêché de Wurtzbourg, aux confins du Comté d'Henneberg, sur le Saal, à trois lieuës au dessus de Neustat. C'est une place forte. Elle fut assiégée & prise par le Roi de Suede l'an 1631. * Maty, *Dictionnaire*.

KONIGSHOVEN, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, dans l'Archevêché de Mayence sur le Tauber, à deux lieuës au dessous de Marienthal. * Maty.

KONIGSMACHREN, en Latin *Machra Regis*, petite Ville du Duché de Luxembourg. Elle est sur la Moselle, dans la Prevôté de Thionville, à une lieuë au dessous de la ville de ce nom. * Maty.

KONIGSTEIN, c'est-à dire, *Pierre Roiale*, petite Ville defenduë par une fort bonne Citadelle. Elle est dans la Misnie, en Haute Saxe, sur l'Elbe, à six lieuës au dessus de Dresde. * Maty.

KONIGSTEIN, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin. Elle est dans l'Archevêché de Mayence, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Mayence, & de celle de Francfort. Konigstein est fortifiée à la moderne, & defenduë par un Château; mais elle n'est pas de grande défense à cause des montagnes qui la dominent. Elle est Capitale d'un Comté qui fut réüni en qualité de fief à l'Archevêché de Mayence par la mort du dernier Comte de Konigstein, arrivée l'an 1487. * Maty.

KONINGRETZ, KONINGINGRATZ & KRALOWIHRADES, *Hradium Regina*, & *Regina gradecium*, Ville de Bohême, dans la Prefecture de Hradetz, est située sur l'Elbe, entre Claz & Cuttemberg, & a Siege d'un Evêché, fondé par le Pape Alexandre VII. * Sanson.

KONINGSECK, petite Ville de la Souabe, située entre les Villes d'Uberlingue & de Buchaw, à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre. Ce lieu est chef d'un Comté qui porte son nom, & dont dépend la Seigneurie de Rottenfels, qui est aux Confins du Comté de Bregentz & de l'Evêché d'Ausbourg. Les Comtes de Koningseck sont divisés en deux branches distinguées par les noms d'Aulendorf, & de Rottenfels. * Maty.

KONITZ, ou CHONICZE, *Conitia*, Ville de Pologne, dans la Prusse Roïale, est située sur la riviere de Bro, près le désert de Waldow, & vers les frontieres de la Pomeranie, du côté de Culm & de Gnesne. * Sanson.

KOORNHERT (Theodore) nâquit à Amsterdam l'an 1522. Aprés avoir voïagé en Espagne & en Portugal, dans sa premiere jeunesse, il vint s'établir à Haërlem, où il s'occupa d'abord à graver pour gagner sa vie. Depuis, s'étant mis à étudier, il apprit le Latin à l'âge de 30. ans. L'an 1572. il fut élû Secretaire d'Haërlem, & deputé plusieurs fois au Prince d'Orange, Gouverneur d'Hollande. Dans les Conferences qu'il eut avec le Comte de Brede, il sçut si bien s'insinuer dans son esprit, qu'il l'engagea de presenter à la Duchesse de Parme la Requête, par laquelle commencerent les troubles de ce païs, l'an 1566. Il fut enlevé de la ville de Haërlem, & transferé à la Haye, où il fut long tems en pri-

son. On ne lui donna la liberté, qu'à condition de ne point se retirer de la ville ; mais aïant appris qu'on lui préparoit le même sort qu'il avoit eu déja, il se retira furtivement à Haërlem, & de là au païs de Cleves. Quand les Etats de Hollande eurent pris l'an 1572. la resolution de secoüer le joug des Espagnols, Koornhert revint dans sa patrie, & fut honoré de la Charge de Secretaire des Etats de la Province. Aïant été nommé pour informer des desordres des gens de guerre, il leur devint tellement odieux, qu'il fut obligé de se refugier à Emden. Les choses étant remises en meilleur état, il revint à Haërlem. Il composa plusieurs Ecrits, tant de politique que de Religion, & fit un reglement des Conferences, dans lesquelles il desaprouvoit également la nouvelle Reforme & l'Eglise Romaine, voulant neanmoins qu'on laissât une entiere liberté de conscience. Il attaqua Luther, Calvin, Beze, sur plusieurs points, & particulierement sur la prédestination & sur le peché originel. On a fait une édition de toutes ses Oeuvres l'an 1630. Il mourut le 29. d'Octobre 1590. & fut enterré à Tergou. * *Vie de Koornhert.* Bayle, *Dict. Crit. édit.* 1702.

KOPERSBERG ou FIELUN en Latin, *Cuprimontium*; *Montagne de Cuivre*, petite Ville de Suede, dans la Gestricie, près du lac Ronn & de la montagne qu'on nomme *Koperberg*, à cause de ses Mines de cuivre. * Maty.

KOPIEUVICZ (Elie) Moscovite, est un des plus sçavans de tous les sujets du Grand Czar Pierre Alexieuvicz, & celui qui répond un des mieux aux desseins de son maître. Ce Prince voïant que ses Etats sont ensevelis dans une profonde ignorance depuis plusieurs années, a resolu de perfectionner ses sujets, non seulement dans le métier de la guerre, mais de les former aussi dans les sciences. Il a attiré par ses liberalités de sçavans maîtres dans ses Etats ; il a fondé des Colleges ; il a par son exemple & par des récompenses, excité ses sujets à l'amour des sciences ; il a fait traduire & fait imprimer plusieurs Livres écrits avec beaucoup de discernement, & lui-même n'a pas dedaigné d'en traduire quelques-uns. Elie Kopieuvicz est du nombre de ceux qui a le mieux servi ses desseins pour la Litterature. Le Czar reconnoissant dans ce Moscovite de l'esprit & de la disposition pour les sciences, l'envoïa en Hollande l'an 1698. Les Ouvrages qu'il a déja imprimés, & ceux qu'il doit encore donner au Public, sont des preuves de son assiduité au travail. Les Livres Esclavons du Sieur Kopieuvicz déja imprimés, sont, une Introduction à l'Histoire, avec une Description de l'Univers; un Planisphere, avec une Explication de l'Art Militaire, Introduction à l'Arithmetique; Traité de la Navigation; un Dictionnaire Latin, Allemand, Esclavon; un Dictionnaire Poëtique Esclavon; une Grammaire Latine & Esclavone; une Rhetorique Esclavone; les Fables d'Esope, traduites en Esclavon ; un Poëme Esclavon sur les victoires du Czar ; le Politique habile & vertueux en vers Polonois ; Horace ; Quinte-Curce. *Journal de Trevoux, au mois de Septembre* 1711. Kopieuvicz, à ce que marque le même Journal, va faire imprimer bien d'autres Ouvrages dont vous pourrez voir la Liste au même endroit.

KOPING, petite Ville de Suede, dans la Westmanie, près du lac Meler, entre la ville d'Arosen & celle d'Arbogen. Il y a près de Koping de bonnes mines de fer & de cuivre. * Maty.

KOPING, petite Ville de Danemarck dans l'isle d'Arroë, vis-à-vis de la petite ville de Foburg en Fionie. Le mot Koping, signifie un lieu où l'on tient le marché. De là vient qu'en Danemarck il y a tant de villes, dont le nom se termine par Koping. * Maty, *Dictionnaire*. Robbe, *Geographie*.

KOPPAN, petite Ville du Comté de Zygeth, dans la Basse Hongrie. Elle est à neuf lieuës d'Albe Royale du côté du Midi. * Maty.

KOPPEN. *Cherchez* COPPENIUS.
KORCACH. *Cherchez* CORCK.
KORIN, Bourg. *Cherchez* CORI.
KORKE. *Cherchez* CORK.

KORNBURG, en Latin *Korneburgum* ou *Carrodunum*, c'étoit anciennement une petite ville de la haute Pannonie. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de la haute Stirie, situé sur le Raab, à neuf lieuës de Gracz vers le Levant. * Maty,

KORNEWBOURG, petite Ville de l'Autriche en Allemagne. Elle est fortifiée & située sur le bord Septentrional du Danube, à quatre lieuës au dessus de Vienne. * Maty.

KORNMANNUS (Henri) Jurisconsulte Allemand, vivoit au commencement du XVII. siécle Il est Auteur d'un Traité, qui a pour titre, *de Virginitatis jure tractatus novus & jucundus, ex Jure Civili, Canonico, Patribus, Historicis, Poëtis, &c. confectus*; & un autre sous le titre de *Linea Amoris, sive Commentarius in versiculum Gl. visus, colloquium, convictus, oscula, factum*. L'un & l'autre ont été imprimés plusieurs fois. La matiere est grande & fertile; mais cet Auteur ne fait que courir, il n'approfondit rien & ne débite que des choses très communes. Il est fort propre pour ceux qui aiment la brieveté. Ses autres Ouvrages sont, *Templum naturæ Historicum seu de natura & miraculis quatuor Elementorum. De Miraculis vivorum, seu de naturâ, proprietatibus, &c. hominum viventium.* A Francfort, 1614. *De Miraculis mortuorum, &c.* * Bayle, *Diction. Critique.*

KOROM, petite Ville de la Basse Hongrie située sur le Danube vis-à-vis de l'embouchûre de la Teisse. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Cornacum*, petite Ville de la Basse Pannonie, laquelle d'autres mettent au Bourg de Kerosca, & d'autres encore à celui de Zatha, situés dans le même païs. * Maty.

KORSOE, KORSOR, CORSOR, petite Forteresse de Danemarck, dans l'Isle de Zelande, sur le grand Belt, vis-à-vis de la pointe Septentrionale de l'isle de Langeland. Elle a un bon Port, d'où l'on fait ordinairement le trajet en l'isle de Fionie. * Maty.

KORSUM, Bourg de Pologne, dans la Basse Volhinie, ou l'Ukraine. Etienne Bathori, Roi de Pologne, le fit bâtir l'an 1581. sur la riviere de Ross, après avoir remporté de grands avantages sur les Moscovites. Korsum est celebre par la grande défaite que les Cosaques y firent des Polonois l'an 1648. * Sanson.

KORTHOLT (Christian) Docteur & Professeur en Theologie à Kiel, nâquit le 15. de Janvier 1633. à Burg dans l'isle de Femeren. Il fut instruit avec beaucoup de soin chez son pere & dans l'Ecole de Burg, jusqu'à l'âge de 16. ans, après quoi il fut envoïé à Sleswic, où il continua ses études pendant deux années. Il fut ensuite étudier dans le College de Stetin, & y donna des preuves publiques de ses progrès ; car il y soûtint deux Theses, l'une *de Veracitate & Taciturnitate*, l'autre *de Natura Philosophiæ ejusque in Theologia usu*. Il étoit l'Auteur de celle ci. Etant allé à Rostoch l'an 1652. il se rendit assidu aux Leçons des Professeurs, & soûtint deux autres Théses heureusement, dont il avoit fait la premiere. La mort de son pere l'obligea de quitter cette Académie au bout d'un an ; mais il y retourna quelques mois aprés, & y donna de nouvelles preuves de son sçavoir, tant par la Thése *de Christo*, ..., qu'il composa & qu'il défendit publiquement, que par des Leçons qu'il fit dans sa Chambre de Logique, sur la Metaphysique & sur l'Hebreu. Il reçut solemnellement le grade de Docteur en Philosophie l'an 1656. & il fut étudier ensuite dans l'Académie d'Iêne, & s'y acquit beaucoup de réputation par les Actes Académiques, où il fut tantôt Soûtenant, tantôt Président, & par les Leçons privées qu'il donna sur la Philosophie, sur les Langues Orientales & sur la Theologie. Il quitta Iêne en 1660. & fut voir les Académies de Leipsic & de Wittemberg, puis il retourna à Rostock, & y fit paroître en plusieurs manieres sa capacité ; de sorte qu'au mois de Février 1662. on lui confera la Charge de Professeur en Langue Grecque. Il reçut le grade de Docteur en Theologie au mois de Novembre de la même année. Il n'y avoit pas long tems que son esprit & son sçavoir s'étoient fait connoître dans trois Disputes avec des Catholiques, en presence de Christien Duc de Mecklembourg. Il se maria le 26. d'Avril 1664. & fut appellé l'année suivante pour être le second Professeur en Theologie dans l'Académie que l'on venoit de fonder à Kiel. Il en fut creé Vice-Chancelier l'an 1666. & il succeda l'an 1675. à Pierre Musæus, qui y avoit eu la premiére Chaire de Theologie. Il eut tant de zele pour faire fleurir cette Université, & tant de reconnoissance pour les bontés que le Duc de Holstein son Maître lui témoignoit, qu'il refusa toutes les Charges qui lui furent offertes en divers lieux, quoiqu'elles fussent très belles & très honorables. Ce Prince lui fit donner en 1680. la Profession aux Antiquités Ecclesiastiques, & le declara Vice-Chancelier perpetuel de l'Académie l'an 1689. Les fonctions de toutes ces Charges, & celle de Vice-Recteur, qui échut cinq fois à Kortholt furent remplies avec beaucoup d'habileté, d'application & de prudence. Sa mort, qui arriva le 31. de Mars 1694. fut une très grande perte pour l'Académie de Kiel, & pour la Republique des Let-

tres, qu'il avoit enrichie d'un très grand nombre de Livres, dont on peut voir le Catalogue dans le Journal de Leipsic de 1698. p. 410. Il eût pu y ajoûter bien d'autres Ouvrages, si sa vie eût été plus longue. Il eut dix enfans; & parmi eux des fils, qui ont suivi les traces de leur pere. * Bayle.

KOTEN, en Latin *Cotha*, Bourg avec un beau Château dans la Principauté d'Anhalt, en haute Saxe, sur une petite riviere, à quatre lieuës de Dessaw & de Bernbourg. * Maty, *Dictionnaire*.

KOTTER ou COTTERUS (Christophle) Corroyeur de la ville de Sprotaw, dans la Basse Silesie, étoit du bourg de Languenaw, dans la Lusace. Il y nâquit l'an 1585. & fit profession de la Religion Calviniste. On prétend que l'an 1616. il eut des revelations extraordinaires, sur les choses qui devoient arriver dans l'Eglise,& principalement dans le Nord, & en Allemagne. Comenius les mit en Latin, & les a publiées avec de prétenduës Propheties de Nicolas Drabicius, & celles d'une villageoise, nommée *Christiana Paniatovia* de Dunhnik. Les personnes de bon sens du parti Protestant, se mocquent avec raison de ces visions fanatiques & ridicules, & plusieurs d'entr'eux l'ont même témoigné par écrit. Ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'examen; il suffit de remarquer que Cotter mourut l'an 1647. âgé de 62. ans. Ces Propheties sont contenuës dans un Livre *in quarto*, intitulé *Lux in tenebris*, & imprimé à Amsterdam l'an 1665. * Bayle, *Dict. Crit.*

KOVAL ou KOWAL, c'est le nom d'une Starostie en Pologne, considerable pour le revenu,& dont le village a une maison d'assez jolie apparence, quoique basse. Il est à trois lieuës de Bretsch, & à une égale distance de Gostin, sur la route d'une de ces villes à l'autre. C'est dans la Province de Mazovie. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

KOUC (Pierre) Peintre, étoit d'Alost, & Disciple de Bernard van Orlay, qui l'avoit été de Raphaël. Il alla à Rome, où la disposition qu'il avoit à profiter des bonnes choses, lui fit prendre un très bon goût & lui acquit par l'exercice une très grande correction dans le dessein. Etant de retour en son païs, il se chargea de la conduite de quelques tapisseries, qu'on faisoit sur le dessein de Raphaël: & se voïant sans enfans & veuf après deux ans de mariage, il se laissa aller à la persuasion de quelques Marchands de Bruxelles,qui l'engagerent au voïage de Constantinople: mais ne trouvant rien à faire dans ce païs-là, que des desseins de tapis, à cause que la Religion du païs ne permet pas de representer des figures, il s'occupa à dessiner en son particulier des vuës des environs de Constantinople, & les façons de vivre des Turcs, dont il nous a laissé les Estampes en bois, qui seules peuvent faire juger de son merite. Dans cet Ouvrage, il a fait son portrait, sous la figure d'un Turc qui est debout, & qui montre au doigt un autre Turc tenant une pique. Après son voïage de Constantinople, il alla s'établir à Anvers, où il fit beaucoup de Tableaux pour l'Empereur Charles-*Quint*; & sur la fin de sa vie, il écrivit de la Sculpture, de la Geometrie, & de la Perspective, & a traduit en Flamand Vitruve & Serlio; car il étoit bon Architecte. Il mourut en 1550.* De Piles, *Abregé de la vie des Peintres.*

KOUROM, depuis nommé Cha-gehan, Roi des Indes. *Cherchez* CHA-GEHAN.

KOWNO, petite Ville avec Châtellenie dans le Palatinat de Troki en Lithuanie, sur les confins de la Samogitie, à l'embouchûre de la Vilia dans le Niemen,& à dix-huit lieuës de la ville de Troki, vers le Couchant. * Maty.

K R.

KRACH DE MONTREAL. *Cherchez* PETRA.

KRAG (André) Medecin de Rypen, nâquit en 1558. & mourut en 1600. Il entreprit la défense de Ramus. * Konig, *Biblioth.*

KRAIBURG, en Latin *Kraiburgum. Carrodunum.* C'étoit une petite Ville de la Vindelicie. C'est maintenant un petit Bourg de la Baviere situé sur l'Inn, à six lieuës de Burckhausen, du côté du Couchant. * Maty.

KRANTS ou CRANTZ (Albert) Docteur ès Loix & en Theologie, natif de Hambourg, Doïen de l'Eglise de Hambourg, sur la fin du XV. siécle. C'étoit un homme en qui l'on trouvoit beaucoup de pieté, avec une très grande doctrine; & qui improuvant les déreglemens de son tems, avoit coûtume de dire que Dieu les puniroit par quelque malheur, qui bouleverseroit l'Allemagne. Ces sentimens de Crantz furent prophetiques pour son païs, affligé par les guerres & par l'heresie. Cependant, pour n'avoir point de part aux desordres de son siécle, il fit son plaisir de la solitude de son cabinet, où il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Le plus considerable est une Histoire Ecclesiastique, sous le nom de *Metropolis*, où il parle des Eglises fondées ou rétablies par Charlemagne. Il a aussi laissé une Histoire des Saxons en treize Livres; une des Vandales en quatorze Livres; une Chronique de Suede, Danemarck & Norvege, qu'il commence à Charlemagne, jusques en 1504. & un petit Traité, *de Officio Missæ*, imprimé à Rostock l'an 1505. Les Notes que les Protestans ont ajoûtées aux Livres de Crantz, doivent être luës avec quelque sorte de précaution. Divers Auteurs parlent très avantageusement de cet Historien; d'autres ne lui rendent pas justice. Il mourut le 7. Decembre de l'an 1517. Ce fut en cette année que Martin Luther commença de prêcher contre l'Eglise. Crantz déplora à l'heure de la mort ce malheur qu'il avoit prédit durant sa vie. On assure qu'à ce moment il repeta souvent ces paroles, en parlant contre le même Luther: *Frater, abi in cellam, & dic: Miserere mei Deus.* * Pantaleon, *Part. II. Illust. German. Script.* Fabricius, *l. 1. Saxon.* Olaüs Magnus, *l. 11. c. 11.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire, *in Auct. de Scriptor. Eccles.* Vossius, *l. 3. de Histor. Latin.* Berthius, *l. 3. German. de Hamb.* Simler, *in Epitom. Biblioth. Gesner.* Hermannus Contingius, *de Antiq. Academ.* Geraldus Geldenhaurius, *in Praef. Script. German. Illust.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Browerus, *in Antiquit. Fulden.* Micrelius, *l. 1. Pomer.* Pideritius, *in Chron. Lipp.* Werdenhagen, *de Rebuspubl. Hanseat. Part. III. c. 1. 2. 5. 14. & 22.* Hamelman, *Part. I. Chronolog. Oldemburg. c. 22.*

KRAPAC, Monts, en Latin *Montes Karpatici* ou *Carpates*. Ce sont des Montagnes qui s'étendent d'Orient en Occident, & qui separoient autrefois la Sarmatie Européenne de la Dace, c'est à dire, la Pologne d'aujourd'hui de la Transsylvanie & de la Hongrie. Cluvier dit que les habitans les appellent *Szepesi*, *Krempak* & *Bies Sciady*. Ils reçoivent aussi des noms divers, selon les differens lieux. En quelques endroits les Hongrois les appellent *Tarczal*, & les Allemands *der Munch*. Dans l'endroit où ils separent la Pologne de la Hongrie, & dans quelques autres lieux, *Biesściady*. La partie qui separe la Russie Rouge de la Transsylvanie, qui est entre la Moravie & la Hongrie, & qui s'étend jusques au Danube, est appellée *Schneberg* par les Allemands, & *Tatary* par les Esclavons. * Baudrand. Ces Monts entourent la Hongrie & la Transsylvanie, & jettent un rameau sur les confins de Pologne, du côté de Cracovie.

KRASNOBROD, Village de Pologne dans le Palatinat de Belz, éloigné de trois lieuës de la petite ville de Chebrechin. Il est situé dans un espace découvert au milieu d'une forêt. Jean Sobieski Roi de Pologne l'a rendu fameux par le combat qu'il donna aux Tartares dans les bois même des environs, deux ou trois ans avant la mort de son Prédecesseur. Il les mena battant à travers ces forêts jusques à Komarnouf, où ils se mirent à couvert de l'étang de cette ville, qui paroît un lac & un bras de mer plûtôt qu'un étang. Mais le Roi les y alla chercher, traversa cet étang à la faveur d'un guide, qui lui montra l'endroit gayable, & les chassa encore jusques au delà du Niester. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

KRASNOSLAW KRASNOSTOW ou CRANOSTAW, petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est située sur un petit lac, formé par la riviere de Wieprz dans le Palatinat de Chelm, & à huit lieuës de la ville de ce nom vers le Couchant Meridional. Elle est fortifiée, a une Châtellenie & un Evêché, qui y a été transferé de Chelm. * Maty, *Diction.*

KREMS, petite Ville de la Basse Autriche en Allemagne. Elle est dans le quartier du Haut Manhartsberg, sur le Danube, à sept ou huit lieuës au dessus de Vienne. * Maty, *Diction.*

KROMAYER, (Jean) Theologien de Weymar, mourut en 1643. Il publia une Harmonie Evangelique & l'Examen du Livre de la Concorde Chrétienne. * Konig, *Biblioth.*

KROMAYER (Jerôme) nâquit en 1610. & mourut en 1670. Il a laissé une Theologie Positivo-Polemique, & des Notes sur l'Apocalypse. * Konig, *Biblioth.*

KRONNINGESARD ou BESTEDE, Bourg & Forteresse de l'Island, dans la partie Meridionale de l'Isle. C'est le séjour ordinaire du Vice-Roi, qui y est mis par le Roi de Dannemarck.

KRUISWICK ou KRUSWICK, petite Ville de la Cujavie en Pologne, sur le lac de Guplo, a l'endroit où la riviere de Netec sort de ce lac, & à deux lieuës d'Inowlocz, vers le Midi. Kruswick a été la residence de Popiel I. & de Popiel II. Rois de Pologne. On dit que ce dernier aïant fait massacrer son oncle, y fut devoré avec sa femme par des rats, qui sortirent du corps du défunt, ou, selon d'autres, du lac de Guplo. D'autres disent que ce Roi aïant invité à un festin vingt oncles qu'il avoit, les fit empoisonner par les conseils de sa femme, & qu'il sortit de tous ces cadavres des rats d'une grosseur prodigieuse, qui devorerent les enfans de Popiel, & ensuite lui & sa femme. Tout cela sent bien la fable. * Maty, *Diction.*

KRUMLAW, petite Ville du Roïaume de Bohême dans la Moravie sur l'Igla, entre Znaim & Brinn, à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

KRYLOW, petite Ville forte dans la Basse Volhynie en Pologne, & située près du Borysthene, sur une petite isle, que forme la riviere de Tasmin, en se déchargeant dans ce fleuve, à quatre lieuës au dessous de Czyrcassi. * Maty, *Diction.*

K U.

KUCHLIN, (Jean) Ministre Calviniste, natif du païs de Hesse, fut Ministre à Embden & à Groningue dans le Païs-Bas, & depuis enseigna la Theologie à Leyden, en qualité de Regent du College Theologique. Il mourut l'an 1606. & laissa quelques Traités. * Meursius, *Athen. Batavorum.*

KUDACK ou HUDACK, Forteresse de la Basse Volhynie en Pologne. Elle est sur le Borysthene, près des Porowys, ou Sauts de ce fleuve, à trente lieuës au dessus d'Oczakow & de la mer Noire. Uladislaw Sigismond fit construire Kudack l'an 1637. pour mettre un frein à la licence des Cosaques, qui peu après en égorgerent la garnison, & s'en rendirent maîtres. * Maty, *Diction.*

KUFSTEIN, petite Ville avec un Château. Elle est dans le Tirol, sur l'Inn, à quatorze lieuës au dessous d'Inspruck, & sur les confins de la Baviere, dont elle dépendoit autrefois avec quelques villages voisins. * Maty, *Diction.*

KUHLMAN, (Quirinus) Visionnaire du XVII. siécle, nâquit à Breslaw en Silesie le 25. Février 1651. Une maladie dangereuse qu'il eut à l'âge de dix huit ans, lui troubla l'esprit. Il dit qu'il eut des visions extraordinaires, & qu'il vit & sentit des choses ineffables. Lorsqu'il fut gueri, il n'eut plus de ces sortes de visions; mais il se crut toûjours accompagné d'un rond de lumiere qui se tenoit à son côté. A l'âge de dix neuf ans, il sortit de sa patrie, & alla voir les Universités: il fit une seconde édition de ses Epitaphes, Ouvrage qu'il avoit conçu à quinze ans; & il publia quelques Traités de Morale. Il ne fit aucun cas des Leçons ni des Disputes de l'Académie d'Iène, & ne voulut plus d'autre Maître que le Saint Esprit. Il alla ensuite en Hollande, où il tomba sur les Ouvrages de Behme, autre Visionnaire, qui attira son admiration. Il entendit aussi parler de Jean Rothe, qui se mêloit de prophetiser: il lui écrivit, le traita d'homme de Dieu, & de Jean III. fils de Zacharie, lui demanda le secours de ses lumieres, & lui dédia son *Prodromus quinquennii mirabilis*, imprimé à Leyde l'an 1674. Ouvrage qui devoit être suivi de deux autres Volumes, dans le premier desquels il vouloit décrire les découvertes qu'il avoit faites depuis sa premiere vision jusqu'en l'année 1674. Le second eût été la *Clef de l'éternité, de l'éviternité & du tems.* Il communiqua son dessein au Pere Kircher Jesuite, loüa ses Ouvrages, & nommément son *Ars combinatoria, sive Ars magna sciendi*; lui faisant cependant entendre que ce Livre n'étoit qu'une ébauche de celui qu'il projettoit. Après avoir erré assez long tems en Angleterre, en France & en Orient, il fut enfin brûlé en Moscovie le 3. Octobre 1689. pour quelques prédictions séditieuses. * Bayle, *Diction. Crit.*

KUL, c'est à-dire, *Esclave*, en Turc. Tous ceux qui exercent des Charges dépendantes de la Couronne, ou qui reçoivent des gages de l'Epargne, se donnent le titre de Kul, ou d'Esclave du Grand Seigneur. Le Grand Visir même, & tous les Bachas de l'Empire, font gloire de porter ce nom, qui est incomparablement plus honorable que celui de Sujet. Un Esclave du Sultan peut maltraiter avec autorité ceux qui n'ont point d'autre qualité que de Sujets du Prince; mais un Sujet ne peut faire la moindre chose à un Esclave, sans s'exposer à une severe punition. Ceux qui prennent le titre d'Esclaves, ont une resignation entiere à la volonté de l'Empereur, pour executer aveuglement tout ce qu'il ordonne; & croïent que la mort qu'ils souffrent par ordre du Grand-Seigneur, est un martyre qui leur fait meriter le Ciel. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

KULP: c'est une riviere, qui a sa source dans la Carniole, où elle baigne Metling, & entrant dans la Croatie, elle passe à Carlostat, & va se décharger dans la Save, aux confins de l'Esclavonie. * Maty, *Diction.*

KUNADUS (André) de Dobel, nâquit en 1602. & mourut en 1662. Il enseigna la Theologie à Wittemberg. Il publia un College sur l'Epître aux Galates, & un Abregé de Lieux Communs de Theologie. * Konig, *Biblioth.*

KUNOW, petite Ville de la Haute Pologne, située dans le Palatinat de Sendomir, à quinze lieuës de la ville de ce nom, du côté du Nord. Kunow n'est connu que par les carrieres de marbre qui sont dans son territoire. * Maty, *Dict.*

KUNN, (Jean) de Duderstat, fit l'an 1489. un Traité de l'Elevation de l'ame à Dieu, dans lequel il attribuë le Livre de l'Imitation à Thomas à Kempis. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

KUPFERBERG. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Allemagne. Kupferberg en Franconie est dans l'Evêché de Bamberg, à neuf lieuës de la ville de Cronach vers l'Orient. Kupferberg en Thuringe est dans le Comté de Mansfeld, à une lieuë & demie de la ville de ce nom vers le Nord, sur le Wipper. Kupferberg en Silesie est sur le Bober, dans la Principauté de Jawer, à cinq lieuës de la ville de ce nom vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

KUR, en Latin *Cyrus*, *Cyrrhus* & *Cyrnus*, est une grande Riviere de l'Asie dans la Georgie. Elle baigne Teflis dans le Roïaume de Carduel, Zagan dans celui de Kakheti. Ensuite elle separe le Scirvan de l'Erivan & de l'Adirbeitzan, & se décharge dans la mer Caspie, grossi par les eaux de l'Arasse & de quelques autres rivieres moins considerables. * Maty, *Diction.*

KURLAND. *Cherchez* CURLANDE.

KUTTENBERG ou HORA, en Latin *Kutna*, petite Ville de la Bohême. Elle est entre celles de Czaslaw & de Cautzin, à deux lieuës de la premiere, & à trois de la derniere. * Maty, *Diction.*

KUYNDER, en Latin *Cuyndera*, petite Ville, où l'on voit quelques petites fortifications. Elle est dans l'Overissel une des Provinces Unies des Païs-Bas, aux confins de la Frise, & à l'embouchure de la riviere de Kuynder dans le Zuyder-Zée. * Maty, *Diction.*

K Y.

KYBURG, petite Ville autrefois Capitale d'un Comté, qui portoit son nom. Elle est dans le Canton de Zurich en Suisse, sur la riviere de Ros, à cinq lieuës de la ville de Zurich vers le Levant. * Maty, *Diction.*

KYLBURG, petite Ville Capitale d'un des Bailliages de l'Electorat de Tréves. Elle est sur la riviere de Kyll, à cinq lieuës de la ville de Tréves, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

KYLE, en Latin, *Kila*, *Covalia*, *Coila*, Province de l'Ecosse Meridionale. Elle est bornée au Nord par le Cuningham; au Levant par la Cluydesdale; & au Midi par la Nithesdale, le Gallowai & le Carrick. Le golfe du Cluyd la baigne au Couchant. Ce Païs, qui s'étend le long des deux bords de la riviere de Kyle, peut avoir dix lieuës de long, & cinq de large. Il est fort fertile & bien peuplé; mais il n'y a aucun lieu considerable qu'Ayr, qui en est la Capitale. * Maty, *Diction.*

KYLL, Riviere du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Elle a sa source aux confins des Duchés de Limbourg & de Juliers, coule dans le Comté de Manderscheyt & dans l'Archevêché de Tréves. Cette riviere est celle qu'on nommoit anciennement *Gelbis*. * Maty, *Diction.*

KYNETON, Ville avec Marché dans le Canton d'Huntington dans le Comté d'Hereford. Elle est située sur la riviere Arrow. Son principal commerce consiste en draps étroits. * *Dict. Anglois.*

L


Cette Lettre des Latins répond au λάμβδα des Grecs ; & est mise au nombre de ces Lettres qu'on nomme *liquides*, parce qu'elles sont coulantes dans la prononciation ; ou *immuables*, parce qu'elles ne se changent pas facilement. Les Latins remarquent que L rend indifferente la lettre muëtte qui la précede dans une même syllabe, comme en ce mot *Atlas*, la premiere syllabe est faite diversement, bréve ou longue par les Poëtes. En effet, Martial, *l.* 6. *Epist.* 77. a dit :

Non aliter monstratus Atlas, cum compare ginno.

Au contraire Virgile *l.* 8. *Æneid* a mis.

Docuit qua maximus Atlas.

Il faut encore remarquer que R est souvent changée en L, sur tout dans les diminutifs, comme *frater, fratellus* ; & Ovide, 5. *Fast.* a dit à ce sujet:

Aspera mutata est in lenem tempore longo
Littera.

Scaliger dit aussi, que L. étoit une marque de loüange. *Voïez* Robertus Titius, *l.* 10. *c* 14. Pierius *Hieroglyph.*

L redoublée & précedée d'un I voïelle a en François une autre prononciation, comme dans ces mots, *vermillon*, *travailler*, *recueillir*, *foüiller* : on l'appelle alors moüillée; & elle est toûjours ainsi prononcée, lors même qu'elle est seule après un i à la fin des mots, comme ceux ci, *travail*, *pareil*, *œil*. L seule dans les médailles Grecques marque l'année. Dans les inscriptions, L signifie, *Lucius*, *Lelius*, *Libertus*, *Locus*, *Lex*, *Lector*. L est aussi une Lettre numerale chez les Anciens, qui marque cinquante, dont on se sert encore dans le chiffre Romain, suivant ce vers:

Quinquies L *denos numeros designat habendos.*

Quand on ajoûte une barre au dessus, L signifie cinquante mille.

L A

LAABIA, Ville du Roïaume de Servie sous la Domination du Turc, à 36. milles d'Uscopia à l'Occident, & à 52. au Midi de Nissa. * *Diction Anglois.*

LAABIM, fils de Misraïm, est, à ce qu'on croit, le chef des Libyens en Afrique. * Genes. 10. *v.* 13.

LAANDER, frere de Nicocrate Tyran de Cyrene, fut poussé à tuer son frere par Aretaphile, qui se servit pour le gagner d'une très-belle fille, qu'elle lui envoïa.* Polyæn. *l.* 8.

LAAS, en latin *Lasium*, petite ville du Cercle d'Autriche en Allemagne. Elle est dans la Basse Carniole au pied des Montagnes, & à une lieuë du Lac de Cyrnicz, du côté du Nord. Elle est Capitale d'un petit Païs, qu'on nomme la Kacseole. * Maty, *Diction.*

LABA ou LAAC, petite ville d'Autriche en Allemagne. Elle est aux Confins de la Moravie, environ à quatre lieuës de Znaim, en tirant vers Vienne. * Maty, *Diction.*

LABACH ou LAUBACH, ville d'Allemagne, Capitale de la Carniole, avec Evêché suffragant de Salzbourg, est située dans la basse Carniole, sur une riviere qui lui donne son nom, & qui se jette peu à peu dans la Save. Les Auteurs Latins la nomment *Labacum* ; & plusieurs Modernes conjecturent qu'elle est l'*Æmona* des Anciens. D'autres l'ont prise pour *Nanportus* ; mais on est persuadé que cette derniere est ce qu'on appelle le petit Laubach.* Hermenberger, *Descr. Boruss.* Erasmus Stella, *de Antiq. Boruss.*

LABADIE (Jean) étoit né Catholique, & avoit même été Moine. Il se fit Protestant en France sa patrie ; & comme il parloit facilement & avoit d'autres talens, du moins extérieurs pour la Chaire, il se fit Ministre, & exerça quelque tems son Ministére dans l'Eglise Pretenduë Réformée de Montauban. Mais soit inconstance, soit qu'il craignît que sa qualité précédente n'obligeât les Catholiques Romains à lui susciter de fâcheuses affaires, il se retira à Orange, où il crut être plus en sureté. Il y exerça aussi son Ministére quelque tems; mais les mêmes raisons l'obligerent de se retirer à Genéve. Il y fit bien tôt connoître ses talens; & il y obtint une place de Ministre, où il avoit une foule d'Auditeurs, quoiqu'il prêchât quelquefois trois ou quatre heures de suite, & qu'il n'épargnât point les vicieux, poussant quelquefois la censure jusques à la Satyre. Il s'y fit beaucoup de créatures, & sur tout des femmes & des filles attirées par ses apparences extérieures de pieté. Il entreprit d'y faire bâtir une grande maison qui subsiste encore, & qui est presque toute composée de petites chambres, comme les cellules d'un Couvent. Un homme riche de Genéve, qui étoit un de ses dévôts fit les avances pour cela. Il y tenoit de frequens conventicules, & prétendoit y attirer un grand nombre de pensionnaires, ce qui ne réüssit pas selon ses souhaits. Enfin il demanda son congé au Magistrat. On prétend qu'il vouloit se faire prier de rester, & en augmenter par là son crédit ; mais le Magistrat eut la malice de le prendre au mot. Obligé donc honnêtement de se retirer il passa en Hollande, où il se fit bientôt connoitre comme ailleurs, si sa réputation ne l'avoit déja devancé. Il fut donc appellé pour être Ministre de l'Eglise Wallonne de Middelbourg en Zélande. Quelque tems après on publia un méchant Livre, sous le titre de *Philosophia S. Scripturæ Interpres*, *Exercitatio Paradoxa*. On le trouva pernicieux & pis que Socinien. Mr. de *Wolzogue*, dont nous parlons en son rang, Professeur & Ministre de l'Eglise Wallone à Utrecht, fut un de ceux qui le refutérent. Mais ce fut sous des auspices si peu favorables, que l'on cria contre sa réfutation, autant ou plus que contre le livre même qu'il réfutoit. On prétendoit qu'il y donnoit trop à la raison. *Labadie* fut un de ceux qui l'entreprirent, & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'au lieu que plusieurs trouvoient mauvais que de Wolzogue eût avancé que Dieu pourroit tromper s'il vouloit, Labadie l'accusoit de n'en avoir pas dit assez, & soûtenoit que Dieu veut tromper & qu'il peut tromper ; & il en alleguoit des exemples de l'Ecriture. Il intenta donc un procès dans les formes à de Wolzogue au nom de son Eglise de Middelbourg. L'affaire fut jugée au Synode, & Wolzogue déclaré orthodoxe. Labadie & quelques uns de son parti n'en voulurent point démordre, & cette petite troupe de gens menaçoit d'un Schisme dans les formes. Cette affaire intrigua beaucoup le Synode. Enfin on nomma des Commissaires, à la tête desquels étoit *Elie Saurin* alors Ministre de Delft: il se transporta avec les autres Commissaires à Middelbourg, ils demanderent aux Magistrats leur protection; & n'ayant pû vaincre l'opiniâtreté de Labadie & de quelques uns du Consistoire ses Partisans; ce Ministre fut déposé, les Anciens démis de leur charge, & d'autres mis à leur place. Labadie se voyant sans appui, prit le parti de se retirer. Il alla à Viwert Seigneurie de Frisei, appartenant à la Maison de Sommelsdyck, où quatre Demoiselles de cette famille, toutes quatre sœurs, lui donnerent retraite, & il y forma une petite Eglise, qu'ils nommoient *l'Eglise de Jesus-Christ retirée du monde*. Il mourut en 1674. C'étoit un beau parleur; mais il couchoit par écrit si pitoyablement, que quelques petits Livres qu'il a faits se peuvent à peine lire. Il a formé une Secte, qu'on nomme de son nom *Labadistes*. Il y en a encore dans le Païs de Cléves. Mais ils diminuent tous les jours. C'est un grand Problême, si Labadie étoit un fripon, ou un hypocrite de bonne foi, qui donnoit dans des visions, & dans des idées de perfection audessus de la foiblesse humaine. On assure que Labadie & ses Disciples auroient souhaité de s'établir avec *Antoinette de Bourignon* dans le Nordstrand, & offroient de grandes sommes d'argent pour acheter toute l'isle ; mais elle rejetta la proposition. Elle ne vouloit ni Compagnon, ni Collégue. Labadie eut pour successeur dans son Eglise de Viwert Mr. *Yvon*, qui a donné quelques ouvrages au Public, & & dont il avoit connu la famille à Montauban. Mr. Yvon mort depuis quelques années avoit épousé peu de tems auparavant une des Demoiselles de Sommelsdyck dont nous avons parlé * *Consultez l'Indice du Diction. de* Bayle Konig. *Biblioth. Mémoires du tems.*

LABAN, Désert audelà du Jourdain, où *Moïse* recita le *Deutéronome* aux Israëlites, & dont il est parlé au *Chapitre I. vers.* 1. de ce Livre. Quelques-uns veulent que ce lieu

soit le même que *Libna* qui fut le dix septiéme campe men des Israëlites ; d'autres le prennent pour un lieu tout different, sur quoy on peut consulter les Interprétes, & en particulier Jean le Clerc *sur ce premier verset du Deuteronome.*

LABAN, étoit fils de Bathuel, qui l'étoit de Nachor, frere d'Abraham & de Rebecca, qu'il donna l'an 2148. du monde, & 1859. avant JESUS CHRIST, à Eliezer domestique d'Abraham, pour être femme d'Isaac. Il demeuroit dans la Mesopotamie où il possedoit de grands biens, & avoit deux filles, Lia & Rachel. Jacob fils d'Isaac, servit sept ans pour avoir cette derniere en mariage; mais quand ce tems fut écoulé, Laban qui ne pouvoit souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoïa le soir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob, sans le sçavoir, la prit pour sa femme l'an 2245. du monde, & 1760. avant J. C. Laban obligea Jacob de servir encore sept ans pour Rachel : enfin après ce tems, Jacob y aïant encore demeuré six ans, & voïant que son beau pere s'opposoit à son départ, sortit de chez lui sans lui dire adieu, & emmena avec lui tout ce qui lui appartenoit. Laban fut averti d'un départ si soudain ; & apprenant qu'on lui avoit emporté ses idoles, il poursuivit Jacob avec une étrange colere l'an 2265. du monde, & 1759. avant JESUS CHRIST. Les remontrances de Jacob & & l'entretien qu'il eut avec ce Patriarche, dissiperent les chagrins & le porterent à se reconcilier avec Jacob son gendre, à faire alliance avec lui, & à lui permettre de continuer son voïage. * Genese 29. 31. *&c.* Salian & Torniel, *in Annal. vet. Testam.* Josephe, *l.* 1. *Antiqq. Jud.*

LABARUM, Enseigne militaire que les Romains portoient depuis Constantin *le Grand.* Ce Prince venoit attaquer le Tyran Maxence, qui avoit de plus fortes troupes que lui ; mais Dieu, pour l'assurer de la protection particuliere qu'il lui vouloit donner, fit paroître dans le ciel une croix lumineuse, autour de laquelle on voïoit ces mots Grecs : ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ, c'est à dire, *Vaincs par ceci.* Constantin n'entendit pas d'abord ce que signifioit cette apparition ; mais la nuit suivante JESUS CHRIST lui apparut, & lui commanda de faire faire un Etendart militaire, de la même forme qu'il l'avoit vû le jour précedent, & de le porter désormais dans ses Armées au jour du combat s'il vouloit être victorieux. Le lendemain il dit à ses confidens ce qu'il avoit vu, & fit venir des Orfévres pour travailler à cette croix & en faire une d'or & de pierreries, de la maniere qu'il la leur dépeignoit. Eusebe qui l'avoit vûë, en fait une description fort exacte ; & Baronius l'a fait graver dans ses Annales. Il met les images de Constantin & de ses enfans sur le Drapeau qui étoit attaché au travers de la croix. Il y a neanmoins plus d'apparence, selon Eusebe, qu'elle étoit au-dessous de ce Drapeau, attachée au bâton de la croix, & que c'est à quoi servoient ces trois ronds marqués au-dessous l'un de l'autre dans la médaille de Constantin, que Baronius rapporte aussi tôt après. Au haut de la croix il y avoit dans une couronne d'or, une figure composée des deux premieres lettres du nom de CHRIST, selon les caracteres Grecs. La figure du Labarum se voit dans plusieurs médailles, marquée d'un P. dont la queuë paroît sortir d'un X renversé, quoique d'autres la formassent quelquefois par un P. traversé d'une barre par embas : ce qui paroît même revenir davantage aux termes par lesquels Eusebe & Lactance l'expriment. JESUS CHRIST avoit apparemment fait voir ce caractere à Constantin avec la croix, n'y aïant gueres lieu de croire que Constantin l'ait trouvé & ajoûté de lui-même. Il semble même que ce caractere où la croix se trouve toûjours representée, est proprement ce que Constantin ajoûta à l'ancien Etendart ; car avant lui il y avoit toûjours eu des especes de croix dans plusieurs Etendarts. Constantin se servit toûjours de celui-ci, comme d'un rempart qui le mettoit à couvert contre toutes sortes d'ennemis. Socrate semble dire que de son tems, c'est à dire vers l'an 430. on le gardoit dans le palais de Constantinople : il se voïoit encore au IX. siécle selon Theophane. Constantin en fit faire ensuite plusieurs autres semblables, pour être toûjours portés à la tête de ses armées ; car c'en étoit le principal Etendart, qui tenoit seul la place de toutes les idoles d'or qu'on y portoit auparavant ; mais il n'étoit pas toûjours fait de la même maniere ; & assez souvent le nom de CHRIST n'étoit pas au haut de la pique, mais sur le Drapeau. Constantin le faisoit porter par tout où il voïoit que quelques troupes fléchissoient ; & aussi tôt Dieu recompensant sa foi, faisoit pancher la victoire de ce côté-là, & mettoit les ennemis en fuite. Il choisit entre ses Gardes cinquante des plus forts & des plus courageux, & qui avoient le plus de crainte de Dieu, pour être au tour de cet Etendart, & le porter tour à tour. Eusebe assure que ceux qui le portoient n'étoient jamais blessés dans le combat : il rapporte que dans une occasion fort perilleuse, celui qui le tenoit s'étant effraié, & l'ayant donné à un autre pour s'enfuir, fut aussi-tôt percé d'un dard qui le tua, & que l'autre ne reçut pas un seul coup ; quoique plusieurs traits donnassent dans le bois qui portoit la croix & s'y attachassent. C'est ce qu'Eusebe dit avoir appris de Constantin même. Theodose *le Jeune* donna de grands privileges en 416. à ceux qui étoient chargés du *Labarum* ou *Laborum* ; car c'est ainsi que saint Gregoire de Nazianze, saint Ambroise, Prudence & d'autres ensuite appellent cet Etendart consacré par le nom de JESUS-CHRIST, selon les termes de saint Ambroise. Les soldats le saluoient avec un profond respect ; & on croit que Claudien marque la même chose des Empereurs mêmes. Il fit mettre aussi la croix sur les armes des soldats, sur leurs boucliers, & sur leurs casques, comme on le voit encore par divers monumens qui nous restent de ses successeurs & de lui même. Sozomene dit que Constantin fit mettre exprès la croix & le nom de JESUS-CHRIST sur le *Labarum*, afin que les Soldats accoûtumés de tout tems à rendre de grands respects à cet Etendart, se portassent insensiblement à étendre ce respect à JESUS-CHRIST même, dont ils avoient sans cesse le signe & le nom devant les yeux ; & qu'ils oubliassent ainsi peu à peu leurs idoles, pour embrasser le culte du vrai Dieu, à l'imitation de leur Empereur. Dans quelques médailles de ce Prince, on voïoit d'autres formes du *Labarum*, Signe militaire avec ces mots : *La gloire de l'armée, la vertu de l'armée, l'union des soldats.* Julien l'*Apostat* supprima ce Signe sacré, & saint Gregoire de Nazianze, en sa premiere Oraison contre ce Prince, dit qu'on avoit donné le nom de *Labarum* ou *Laborum* à cet Etendart, pour dire que par son secours on finissoit les travaux. Les autres ajoûtent que Constantin l'appella ainsi, afin qu'on connût que par la croix qu'il avoit reçûë, il finiroit les persécutions que l'Eglise souffroit depuis deux ou trois siécles ; ou qu'il feroit cesser les maux que le Tyran Maxence avoit causés à la ville de Rome. * *Consultez* Eusebe *in Vita Constant.* Sozomene, *l.* 1. Turnebe, *l.* 15. *Adversar. c.* 16. Cujas, *de Præp. Labar* Baronius, *A. C.* 312. Gretser, *de Cruce, l.* 2. *c.* 37. 38. Prudence en parle au premier livre contre Symmaque.

LABATA (François) Jesuite Espagnol, mourut fort âgé, le 27. Mars de l'an 1621. Nous avons de lui : *Apparatus Concionatorum, seu loci communes ad Conciones ordine alphabetico* ; *Discursus morales*, *&c.* * Alegambe, *Biblioth. Scrip. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Scrip. Sæc. XVII.*

LABBÉ (Louïse) Courtisane de Lyon, vivoit dans le XVII. siécle, & excelloit dans la Poësie & dans la Musique. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas la citent dans leurs Bibliotheques, & loüent un Ouvrage qu'elle avoit fait, qui étoit un Dialogue de l'honneur & de la folie : ils parlent peu avantageusement de sa conduite. C'étoit une franche Courtisane ; mais désinteressée, & qui par un penchant assez rare, préferoit les sçavans aux riches.

LABBE (Philippe) Jesuite, né à Bourges au mois de Juin 1607. sçavoit les belles Lettres, la Philosophie & la Theologie qu'il enseigna avec réputation. Plusieurs Sçavans, même Protestans, parlent de lui avec éloge. Ce Pere mourut le 25. de Mars l'an 1667. âgé de 60. ans. Il étoit extrêmement laborieux, un peu plagiaire & mediocre Critique. Nous avons de lui, *Nova Bibliotheca MSS. Librorum*, en deux volumes *in folio* ; *de Bizantina Historia Scrip. Galeni Vita* ; *Bibliotheca Bibliothecarum* ; *Concordia Chronologica* ; *de Scrip. Eccl. Bellarmini Philologica & Historica Dissertatio* ; *Alliance Chronologique*, &c. Le Pere Labbe avoit d'autres Ouvrages en état d'être publiés, comme les Oeuvres de S. Jean de Damas, &c. Il avoit commencé la derniere édition des Conciles, que nous avons en dix sept volumes. On imprimoit le onziéme quand il mourut. Le Pere Cossart son Confrere, eut soin de faire achever cet Ouvrage.

LABDA, fille d'Amphion de la famille des Bacchides, étoit boiteuse, & ne trouva personne de sa famille qui voulût l'épouser : de sorte qu'elle fut mariée à Etion fils d'Echecrate, & en eut Cypsele qui fut Tyran de Corinthe, & pere de Periante. On dit que les Corinthiens, ayant sçu par les prédictions de l'Oracle, que le fils de Labda s'empareroit un

jour de la tyrannie de leur ville, les Magistrats envoïerent des gens pour le tuer; mais que l'enfant livré par la mere à un d'eux, s'étant mis à soûrire, cet homme en eut pitié, & qu'aucun de ceux qui étoient envoïés pour le faire mourir, n'ayant eu le cœur d'executer cet ordre, il avoit été rendu à la mere qui le cacha dans une mesure de bled, que les Grecs appellent *Cypsele*. * Herodote, *l.* 5. ou *Terpsichore*, *c.* 92. Pausanias, *in Corinthiac.*

LABDACUS, fils de Phenix Roi de Thebes, fut pere de Lajus, pere d'Oedipe. * *Consultez* Stace, *l.* 6. *de Theb.* Apollodore, &c.

LABEO: nom qui a été donné aux familles des Antistius, des Asconius, des Athinius, des Fabius, des Pacuvius, des Pomponius, &c. & originairement à ceux qui avoient de grosses lévres. * Appian, *de bello civili*, *l.* 4. Bertrand, *de Jurisper. p.* 58. Hardoüin, *in Plinium*, *l.* 11. *c.* 37.

LABEO (Q. Fabius) Romain, fut Questeur l'an 557. de Rome, & 197. avant J. C. En l'an 564. il fut Préteur, commanda la flote Romaine, & entre autres exploits, redemanda aux Candiots tous les prisonniers de la Republique, qui se trouveroient en leur puissance. Cela lui valut l'honneur du Triomphe naval. L'an 570. & 184. avant J. C. il fut Consul avec Claudius Marcellus, & commanda une armée dans la Ligurie. On rapporte certaines choses de lui, qui démentent la bonne foi dont les Romains se piquoient: c'est qu'étant choisi pour arbitre par ceux de Nole & par ceux de Naples, qui se disputoient un certain canton de païs; il les exhorta à relâcher les uns & les autres quelque chose de leurs prétentions, & adjugea au peuple Romain ce qu'ils avoient relâché. On dit aussi qu'aïant vaincu le Roi Antiochus, & fait un traité avec lui, par lequel ce Prince devoit lui ceder la moitié de ses navires, il les fit tous partager en deux, afin d'ôter à ce Roi universellement tous ses vaisseaux. Il se mêloit de Poësie: & Santra rapporte que si Terence avoit été aidé dans la composition de ses Comedies, ce n'avoit pas été par Scipion & par Lelius, qui n'étoient encore que des jeunes gens; mais par Sulpicius Gallus, ou bien par Q. Fabius Labeo, & M. Popilius, qui étoient tous deux Consulaires & Poëtes. * Tite-Live, *Decad.* 4. *l.* 7. 9. & 10. Cicero *de Offic. l.* 1. Valere Maxime, *l.* 7. *c.* 3. Donat. *in Vita Terent.*

LABEO (Antistius) excellent Jurisconsulte Romain, disciple du celebre Sulpitius, fut si étroitement attaché aux interêts de sa patrie, qu'après avoir été un des complices de la conjuration contre Cesar; voïant son parti opprimé par la perte de la bataille de Philippes, où Brutus & Cassius périrent, il ne voulut point survivre à la perte de la liberté de Rome: c'est pourquoi il se fit tuer dans sa propre tente, par celui de ses esclaves, auquel il se fioit le plus, & qu'il venoit d'affranchir l'an 723. de Rome & 31. avant J. C. Il laissa un fils encore plus grand Jurisconsulte que lui. Nous en allons parler.

LABEO (Q. Antistius) fils du précedent, & disciple du docte Trebatius, vivoit du tems d'Auguste, & fut un des plus sçavans Jurisconsultes de l'ancienne Rome. D'ailleurs il étoit d'une profonde litterature & d'une integrité inflexible, bien éloigné de cet esprit flateur & complaisant, que presque tous les Romains de ce tems-là témoignerent pour s'accommoder à l'esprit de l'Empereur; car Labeo persista toûjours dans les maximes anciennes, & ne voulut jamais consentir à rien qui ne fût conforme aux Loix. Aulu-Gelle & Suetone nous rapportent plusieurs traits de cette conduite, & quoique ce dernier remarque que cette fermeté d'ame ne fut point préjudiciable à Labeo, Tacite qui dit le contraire, paroît plus croïable, lorsqu'il dit qu'elle l'empêcha de s'élever au Consulat, & d'aller même au delà de la dignité de Préteur: ce qui ne servit qu'à le rendre plus illustre. Pomponius assure que Labeo refusa d'être fait Consul substitué, lors qu'Auguste le lui proposa. Mais selon Pomponius, la raison de Labeo fut qu'il craignoit d'être détourné de ses études. Il n'est pas tout-à-fait certain que celui dont nous parlons, soit le même dont parle Pline, *l.* 35. *c.* 4. comme étant mort depuis peu extrêmement vieux, & aïant fait gloire de sçavoir peindre en mignature: vanité de laquelle on se mocquoit. Labeo composa un fort grand nombre de livres, dans lesquels donnant trop à son esprit & à son imagination, il debita beaucoup de nouveautés. Il partageoit l'année, en sorte qu'il étoit six mois à Rome à enseigner le Droit, & six mois à la campagne pour composer des livres. On veut qu'il en ait publié jusqu'à quatre cens. On voit le titre de quelques-uns dans l'indice des Pandectes. Il avoit composé quelques Ouvrages sur le Droit Pontifical, & sur les Divinations qui sont peut-être ceux dont S. Augustin a cité quelque chose dans le II. Livre de la Cité de Dieu, *c.* 11. Nous disons (peut être) parce qu'il auroit pu citer d'après un Cornelius Labeo, Auteur de quelques livres de Fastes, des Dieux Penates, & de l'Oracle de Claros, cité plusieurs fois par Macrobe. On dit qu'Antistius Labeo avoit aussi composé des Commentaires sur les douze Tables. * Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 12. *l.* 7. *c.* 15. *l.* 12. *c.* 10. *&* 11. *l.* 20. *c.* 1. Suetone, *in August. c.* 57. Tacite, *Annal. l.* 3. Bertrand, & Guillaume Grotius, *in Vitis Jurisconsultorum.*

LABEO (Domitius) a été mis par Rutilius entre les illustres Jurisconsultes, qui florissoient sous l'Empire d'Adrien; mais c'est sans aucun fondement, puisque ce qui l'a trompé après Rivalt, est un passage, *Leg.* 27. *qui Testam. fac.* où Domitius Labeo est dit avoir consulté le Jurisconsulte, Celsus. Or bien loin que ce Domitius Labeo paroisse là un habile Jurisconsulte, on en peut inferer qu'il étoit fort peu instruit du Droit. * Guillaume Grotius, *in Vit. Jurisc. p.* 133.

LABEO (Actius ou Attius) Poëte Latin, qui se mêla de traduire l'Iliade d'Homere, mais avec tant d'obscurité & si peu de succés, qu'il s'attira la raillerie de tous les honnêtes gens de Rome. Perse le tourne en ridicule dans la premiere de ses Satyres.

LABERIUS (Decius) Chevalier Romain & Poëte, s'attacha à composer de ces sortes de pieces de théatre ou farces, qu'on appelloit *Mimi*. Il y réüssissoit par le penchant naturel qu'il avoit à la médisance & à la raillerie. Ciceron qui se piquoit de bons mots, éprouva plus d'une fois que Laberius avoit la répartie prompte & piquante. A l'âge de 60. ans, il se laissa persuader par les solicitations & les liberalités de Cesar, de monter sur le théatre, pour être lui-même l'Acteur de ses pieces. Il y censura assez vivement Cesar: ce qui fit croître la faveur d'un autre Poëte du même métier nommé Publius Syrus: en sorte qu'aïant disputé le prix sur le théatre, il obtint au jugement de Cesar la préference sur tous les autres, sans excepter Laberius. Cesar, pour consoler en quelque maniere Laberius, lui donna un anneau d'or & une bonne somme d'argent. Une fois que Laberius en descendant du théatre, voulut aller prendre place parmi les Chevaliers, il ne s'en trouva aucun qui lui en voulût faire, chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang. Il mourut à Pouzzoles dix mois après l'assassinat de Cesar, l'an 710. de Rome & 44. avant J. C. * Macrobe, *l.* 2. *Saturn.* Aulu-Gelle, *l.* 3. *c.* 18. *l.* 10. *c.* 16. Horace, *l.* 1. *Sat. c.* 7. *&* *l.* 17. *c.* 14. Seneque, *Controv.* 18. S. Jerôme, *in Chron.* Eusebe. Bayle *Dictionnaire Critique.*

LABEZ ou CALAO, Ville de la Province de Bugie en Barbarie. Elle est près de la riviere Major, au Midi de Bugie, & elle est Capitale du Roïaume de Labez, renfermé dans des montagnes presqu'inaccessibles, dont la petite ville de Tezli défend les avenuës. Les Rois de Labez sont tributaires des Algériens, qui ont bien de la peine d'en exiger le tribut, à cause de l'âpreté des montagnes. On croit au reste, que Labez est l'ancienne *Altao* ou *Atao*, ville de la Mauritanie Cesarienne. * Maty, *Diction.*

LABIAW, petite ville de la Prusse Ducale. Elle est dans la Nadravie, à l'embouchure de la Deme dans le Curich-Haff & à onze lieuës de Konisberg. * Maty, *Diction.*

LABIENUS, (Tit.) Historien & Orateur, vivoit du tems d'Auguste. Suetone parle de lui dans la Vie de Caligula, en ces termes: *Caligula permit la curiosité de chercher & de lire les écrits de Titus Labienus, de Cordus Cremutius, & de Cassius Severus, quoiqu'ils eussent été défendus & supprimés par Arrêt du Senat.* Seneque en fait mention dans la préface du cinquiéme livre des Controverses. On ne croit pas qu'il soit le même Labienus, Lieutenant de Cesar dans les Gaules, qui suivit depuis le parti de Pompée, & qui fut tué en Espagne, comme nous le voïons dans les Commentaires du même Cesar, & dans la continuation de Hirtius. On doit encore distinguer ce dernier d'un autre Labienus, qui suivit le parti de Brutus & de Cassius; & qui aïant été envoïé chez les Parthes, pour demander du secours à Orodes leur Roi, se mit à la tête de ses troupes quand il apprit la défaite des siens, & voulut être appellé le *Parthique*. Il surprit plusieurs villes des Romains, & fut défait par Ventidius & pris par Demetrius Affranchi de Cesar, qu'Antoine avoit fait Gouverneur de Chypre l'an 40. avant J. C.* Strabon, *l.* 4. Dion, *l.* 48. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 23.

LABINET: c'est le nom qu'Hérodote donne au Roi qui

regnoit à Babylone, quand cette ville fut prise par Cyrus. *Voïez.* NABONIDUS.

LABORADOR, la petite Laborador ou Labrador. C'est la partie Orientale & la Méridionale de l'isle qu'on nomme le *Cap Breton.* C'est en ce païs qu'est le Lac de Labrador. * Mary, *Diction.*

LABOROSO ARCHODUS, Roi de Babylone & d'Assyrie, étoit fils de Neriglissor, auquel il succeda l'an avant J.C. 554. Son regne ne fut que de neuf mois, après lesquels il fut tué par une conspiration des Seigneurs Babyloniens, qui mirent en sa place Labinet ou Nabonide, dont il est parlé dans l'article penultième.

LABORUM. *Cherchez.* LABARUM.

LABOS ARDACH, Roi de Babylone: *Voïez* LABOROSO ARCHODUS.

LABOTAS, Roi des Lacedemoniens de la famille des Euristhenides, succeda à son pere Echestrate l'an 994. avant J. C. & regna 37. ans: sous lui commença la premiere guerre contre les Argiens. * Herodote. Pausan.

LABOURD, en Latin *Lapurdensis Tractus*, Contrée de la Gascogne Province de France. Elle a au Midi les Pyrenées & la Basse Navarre; au Levant & au Nord les Landes, & au Couchant la mer de Biscaye. Bayonne en est la Capitale. Ses autres lieux un peu considérables sont S. Jean de Luz, Andaye & Cibourre. * Mary, *Diction.*

LABOUREUR (Jean le) Prieur de Juvigné, s'est distingué dans le XVII. siécle entre les hommes de Lettres, par son sçavoir & par sa probité. Sa famille est originaire de Montmorenci, & a rendu de grands services aux Seigneurs de cette Maison. Il fut élevé jeune dans les Lettres, & dès l'âge de vingt ans il se rendit très habile dans la connoissance de l'Histoire & dans celle des familles nobles. Ce fut en ce tems qu'il publia l'an 1642. les Tombeaux des personnes illustres avec leurs Genealogies. Depuis en 1647. il fit imprimer le Voïage de la Reine de Pologne, avec la Relation du retour de la Maréchale de Guebriant. Il étoit lui-même à la suite de cette Dame, & s'acquit beaucoup de réputation par cet Ouvrage. Il travailla depuis à des Ouvrages plus importans, comme à l'Histoire du Roi Charles VI. à celle du Maréchal de Guebriant, aux Memoires de Castelnau, &c. On attendoit d'autres productions de sa façon, lorsqu'il mourut au mois de Juin de l'an 1675. Jean le Laboureur étoit frere de *Loüis* le LABOUREUR, Bailli de Montmorenci, qui mourut le 21. Juillet 1679. Nous avons de lui un Poëme de Charlemagne; un Traité des prérogatives de la langue Françoise, & d'autres pieces en prose & en vers. L'un & l'autre ont eu pour oncle CLAUDE LE LABOUREUR, ancien Prevôt de l'Isle-Barbe, sur la Saône prés de Lyon. Il en a publié l'Histoire sous le nom de Masures de l'Isle Barbe, avec d'autres Ouvrages de Blazon.

LABOURLOTE (Claude) l'un des plus braves Capitaines de son siécle, ne fut redevable de sa fortune qu'à son courage; car il étoit de si basse condition, qu'on dispute encore s'il étoit Lorrain ou Francomtois. On dit qu'il avoit été Barbier du Comte *Charles de Mansfeld*, & qu'il lui rendit un service signalé en le délivrant d'une mauvaise femme qu'il avoit. L'Historien de l'Archiduc *Albert* le nie; mais *Grotius* le dit positivement, sans témoigner qu'il en doute. Il passa par tous les degrés de la Milice, jusqu'à celui de Commandant des Troupes Wallonnes au service du Roi d'Espagne. Il y avoit plus de bonheur que de conduite dans son fait; car jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entreprise, que lors qu'elle étoit fort perilleuse. Il fut blessé en diverses occasions, & enfin tué d'un coup de mousquet le 24. Juillet 1600. pendant qu'il faisoit travailler à un retranchement entre Bruges & le Fort Isabelle. Il eut beaucoup de part aux actions barbares que les Troupes de l'Amirante commirent sur les Terres de l'Empire l'an 1598. Il laissa un fils qui se fit Dominicain, & une fille qui épousa *Robert de Celles* Baron de Foi au païs de Liege. * Bayle, *Diction. Critiq.*

LABSA ou LASSACH, ville de l'Arabie Heureuse en Asie. Elle est à vingt lieuës d'Elcatif, du côté du Midi dans une contrée que *Sanson* appelle le Beglerbey de Labsa, & *Visiher* la Principauté d'Elcatif, tributaire du Turc. * Mary, *Diction.*

LABYRINTHE: nom que les Anciens donnoient à certains lieux remplis de tours, de détours, & de differentes routes qui se rendoient les unes dans les autres: de sorte qu'il étoit très difficile à ceux qui s'y engageoient de s'en pouvoir retirer. Il y en a eu quatre fameux, comme nous l'apprenons de Pline; celui de l'isle de Crete bâti par Dédale, où fut enfermé le Minotaure; celui d'Egypte bâti dans l'isle de Mœris, ouvrage admirable, & que Pline qui l'attribuë à Petesucus ou Tithoes appelle *Portentissimum humani ingenii opus.* Pomponius Mela dit que c'étoit un vaste enclos de marbre qui enfermoit trois mille édifices, entre lesquels il y avoit douze maisons Roïales, & que lorsqu'on croïoit être sorti d'un lieu, on y revenoit insensiblement sans y prendre garde. Le troisiéme Labyrinthe étoit celui de Lemnos, estimé par la magnificence de ses colomnes: & le quatriéme celui d'Italie, que Porsenna Roi d'Etrurie destina pour sa sépulture, & pour celle de ses successeurs. *Voïez* MOERIS. * Pline, *l.* 36. *c.* 12. Mela, *l.* 1. *c.* 9.

LAC, est un amas d'eaux, qui a assez de profondeur pour être distingué des Marais, & qui n'a point de communication avec la Mer, ou qui ne s'y décharge que par des rivières. Il y en a quelques-uns ausquels on donne le nom de Mer, comme la Mer Caspienne, la Mer de Galilée & la Mer Morte. Les autres Lacs plus considérables sont le Lac de Genéve, apellé Lac Leman, de l'eau la plus pure & la plus transparente qu'on puisse voir; les Lacs de Constance, de Ladoga & Onega, &c. en Europe. Ces deux derniers peuvent passer pour des Mers, par rapport à leur grandeur, en comparaison des deux précedens. Le Lac de Nicaragua, & ceux d'Ontario, de Karegnondi, le Lac Supérieur, & celui des Puants, &c. en Amérique. Le Lac de Chiamay en Asie. Ceux de Zaire, de Zaflan, de Dambea, & de Niger, en Afrique. * Mary, *Diction. Memoir. du Tems.*

LACCIVOLO, *la Punta de Laccivolo*, en Latin *Attium*, ou *Attium Promontorium.* C'est un Cap, qui est sur la Côte Occidentale de l'Isle de Corse, à sept lieuës de la Ville de Calvi, du côté du Nord, à huit de S. Fiorenzo, vers le Couchant. * Mary.

LACEDEMONE ou SPARTE, ancienne & fameuse Ville du Peloponnese, dont le nom & la gloire ont fait grand bruit dans le monde, & dans les Ecrits des plus celebres Historiens. Le nom de SPARTE qu'elle a aussi porté, est plus ancien que celui de Lacedemone; & même les Auteurs n'emploïent guere ce dernier, sans y ajoûter en même tems le mot de Ville, encore y font ils une distinction. Il donnent le nom de Spartiates aux habitans de la ville, & celui de Lacedemoniens aux habitans de la campagne. Herodote, Xenophon & Diodore, l'ont presque toûjours ainsi observé, quand ils ont fait le dénombrement des troupes de la Republique, pour distinguer celles de la ville d'avec celles du païs. Cette ville a été bâtie par Lacedemon, qui regnoit avec Eurotas en Laconie la 67. année de l'Ere Attique, la 1516. avant JESUS-CHRIST. Il la nomma Sparte, du nom de sa femme. C'est le veritable sentiment, quoique quelques-uns attribuent la gloire d'avoir bâti cette ville à Spartus, fils du Roi Amyclas; & d'autres à Cecrops, qu'on a fait aussi Fondateur d'Athenes; & enfin quelques autres au Prince Spartus, fils de Phoronée, Roi d'Argos, qui mourut aprés 60. ans de regne l'an 1782. avant J. C. Pour le nom de MISITRA, qu'elle porte aujourd'hui, il ne lui a été donné que sous les derniers Empereurs de Constantinople. Cette ville est sous le 35. degré, 26. minutes de latitude, à six lieuës de la mer, sur les bords de l'Eurotas, riviere de Laconie. Son circuit étoit autrefois de figure ronde, selon que le décrit Polibe, qui ajoûte que son terrain étoit inégal, & coupé par des collines: ce qui est confirmé par Strabon. Le premier de ces deux Auteurs nous en trace le plan dans son 4e Livre; & dans le 9e, il lui donne 48. stades de tour. Ces 48. stades revenoient à 5440. pas Geometriques, ou à 4533. toises & deux pieds, donnant à chaque stade 600. pieds Atheniens, qui reviennent à 566. pieds & 8. pouces de nos pieds de Roi. Ainsi le circuit de Lacedemone pouvoit être d'un peu plus de deux lieuës de France, posant la lieuë de 2000. toises, comme les nouveaux Geometres l'ont déterminé à Paris. Ce circuit étoit bien different de celui d'Athenes, qui approchoit de 200. stades. C'est là-dessus que Thucydide fait une si belle remarque sur la fortune de ces deux fameuses villes, qui ont autrefois partagé toute la Grece pour leurs interêts, quand il les compare ensemble dans le Livre 1. de la Guerre du Peloponnese. *Imaginons-nous*, dit-il, *que la ville de Lacedemone soit rasée, & qu'il en reste seulement les temples & le plan de ses édifices: en cet état la posterité ne se pourroit jamais figurer que sa puissance & sa gloire fussent montées au point où elles sont; mais au contraire, si nous supposons que la ville d'Athenes ne soit plus qu'une esplanade, son aspect nous devroit toûjours persuader, que sa puissance*

avoit été deux fois plus grande qu'elle n'est. Dans les premiers tems, la ville de Lacedemone n'avoit point de murailles : d'où Xenophon & Cornelius Nepos prennent sujet de loüer Agesilaüs, de ce qu'étant ainsi ouverte, il ne laissa pas de la défendre contre Epaminondas après la bataille de Leuctres. Elle demeura de la sorte près de 800. ans. comme Lycortas de Megalopolis en fait souvenir les Lacedemoniens dans le 39. Livre de Tite Live. Ils consulterent s'il étoit à propos de la fermer, lorsque les Perses envahirent la Grece. Le même Tite-Live remarque en un autre endroit que sous la domination des derniers tyrans, on plaça des corps-de-garde dans les postes élevés de la ville, & que le terrain plat fut fortifié de murailles. Justin écrit qu'ils commencerent à lui donner cette enceinte pendant la guerre que leur fit Cassander Roi de Macedoine. Pausanias assure que ce fut lorsque Lacedemone fut attaquée par Demetrius, & par Pirrhus, & que ce fut le Tyran Nabis qui mit ces murailles dans un état de défense très avantageux : ce qui est confirmé par Tite-Live. Plutarque témoigne qu'ensuite Philopœmene les fit abbattre ; & Pausanias rapporte *dans ses Achaïques*, que le Romain Appius Claudius les fit rebâtir bientôt après. Aujourd'hui la ville & le château ont chacun leurs murailles particulieres ; & Misitra est divisée en quatre parties détachées l'une de l'autre, comme nous le dirons ci-dessous.

GOUVERNEMENT ET COUTUMES *des Lacedemoniens.*

La forme du Gouvernement des Lacedemoniens a été si diverse, & composée de tant de sortes de Magistrats, qui avoient chacun leurs droits absolus, qu'il est impossible de la bien définir. Ils avoient deux Rois, qui étoient comme les Chefs d'un Senat, composé de trente personnes, que leur âge autant que leur sagesse rendoient venerables, & qui étoient nommés *Gerontes* ou *Vieillards.* Outre cela, cinq *Ephores* ou *Surveillans*, qui étoient comme les Tribuns à Rome. *Cherchez* EPHORES. Enfin les *Ecclesiæ*, qui étoient les Assemblées generales du peuple. De sorte qu'à regarder la dignité Roïale, le Gouvernement tenoit de la Monarchie, (si toutefois ce nom peut convenir au pouvoir égal de deux Rois concurrens.) A regarder la puissance des Gerontes ou des Senateurs, c'étoit une Aristocratie, qui est le Gouvernement d'un petit nombre d'honnêtes gens ; & à considerer l'autorité des Ephores, qui étoient choisis tous les ans parmi le peuple, c'étoit une Democratie, ou Gouvernement populaire. Pour ce qui est du peuple, il avoit ses Assemblées generales & particulieres. Tous les habitans de la Laconie se trouvoient aux premieres ; & les seuls citoïens de Sparte composoient les autres. Le droit de faire publier les Assemblées & d'y proposer les matieres, n'appartenoit qu'aux Rois & aux Gerontes, & sur la fin il fut usurpé par les Ephores. On y déliberoit de la paix, de la guerre, des alliances, & de l'élection des Magistrats. Le peuple avoit une maniere de donner ses suffrages toute particuliere. Pour autoriser une proposition, il faisoit de grandes acclamations ; & pour la rejetter, il gardoit le silence ; & comme quelquefois un simple murmure pouvoit être pris pour une acclamation, on évitoit l'ambiguité, en ordonnant à ceux de l'Assemblée qui tenoient une opinion, de se ranger d'un côté, & à ceux de l'opinion contraire, de se ranger de l'autre : ainsi le plus grand nombre étant connu, décidoit la contestation. Le peuple étoit divisé en Tribus ou Lignées. Les principales étoient celles des Heraclides & des Pitanates, dont Menelas étoit issu ; & celle des Egides, differente de la Tribu de ce nom à Athenes. Ce qui étoit singulier pour la distinction des Familles de Lacedemone, c'est que le fils étoit toûjours de la profession ou du métier de son pere, comme Herodote l'a remarqué. Les Rois des Lacedemoniens s'appelloient *Archagetes*, d'un nom different de celui que prenoient les autres Rois de la Grece, comme pour montrer qu'ils n'étoient que les premiers Magistrats de la Republique, semblables aux deux Consuls de Rome ; car un des deux Rois servoit de contrepoids à la puissance de l'autre, & les Ephores balançoient l'autorité de tous les deux. Pendant la guerre, leur pouvoir étoit fort étendu, mais dans la paix, il ne consistoit guéres qu'à présider aux Assemblées & aux sacrifices publics. Il ne leur étoit pas permis d'épouser une femme étrangere. Les jeunes Princes destinés à la Couronne, étoient dispensés de l'austere éducation des enfans ; & le peuple avoit un tel respect pour ses Rois, qu'après leur mort, il leur rendoit des honneurs divins. Nous en donnerons plus bas la succession Chronologique. On les distingue en quatre races, dont la derniere se divise en deux branches ; & ce fut seulement dans cette quatriéme race, que la dignité Roïale commença d'être partagée entre deux Princes, qui étoient issus des deux branches. Lelex a été le premier Roi du païs, & Chef de la premiere race. De celle-là la Couronne passa dans la race de Lacedemon ; ensuite dans celle de Menelas, d'où elle fut transferée aux Heraclides, c'est-à dire, aux Princes de la race d'Hercule ; & ce fut proprement où commença la seconde Dynastie, la premiere aïant continué dans les trois premieres races. Procles & Euristhene, freres jumeaux, issus du sang d'Hercule, usurperent le Thrône de Sparte. Procles est appellé Patrocle par Strabon. Chacun de ces deux freres aïant laissé le pouvoir Roïal à ses enfans, les Rois de la branche d'Eurysthene furent appellés *Agides* ou *Eurysthenides* ; & ceux de la branche de Procles, *Proclides, Euritionides*, ou *Eurypontides.* Selon le sentiment de Plutarque, le Legislateur Lycurgue étoit de cette seconde branche. *Voïez* sa Vie dans cet Auteur, & les contestations de la Chronologie sur le tems auquel il a vêcu. *Consultez* aussi son Article. Ces fameuses Loix, qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de la prudence humaine, furent formées sur celles de l'Isle de Crete, & observées à Sparte l'espace de sept cens ans, comme nous l'apprenons d'Isocrate, en deux ou trois endroits ; & de Ciceron, *en l'Oraison pour Flaccus* ; mais Tite-Live en marque huit cens.

Avant Licurgue, les Lacedemoniens vivoient comme des peuples Barbares. Ce fut lui qui commença à leur donner de l'éclat, lors qu'étant Tuteur de Charilaus, fils posthume de son frere Polydecte, il eut la generosité de lui conserver la Couronne. Il diminua pourtant le pouvoir des Rois, & modera la licence des peuples, en établissant un Senat, qui tenoit le milieu entre la tyrannie des uns & l'insolence des autres. Cette Compagnie étoit composée de trente personnes, au nombre desquelles étoient les deux Rois qui regnoient à Sparte avec une puissance égale. Ils pouvoient proposer tout ce qu'ils trouvoient avantageux pour le bien public. Ils avoient aussi la liberté de rompre les Assemblées ; mais il ne leur étoit jamais permis de rien conclurre, sans le consentement du peuple. Les Senateurs ne pouvoient être reçus dans ce Corps qu'à l'âge de 60. ans : ce qui, comme nous avons dit, les fit appeller *Gerontes* ; & il falloit qu'ils eussent donné pendant toute leur vie des marques de probité. Isocrate compare leur prudence, leur gravité, & leur fonction, à celle des Areopagites. Platon dit qu'ils étoient les Moderateurs de l'autorité Roïale. Aristote blâme en quelques endroits leur institution, & la louë en quelques autres. Pour les Ephores, tous les Auteurs ne demeurent pas d'accord qu'ils aïent été de l'institution de Lycurgue ; & quelques-uns rapportent leur création à Theopompe, un des Rois de Sparte de la quatriéme race. Ils étoient cinq, & quelques-uns ont écrit que les Romains reglerent sur les Ephores le nombre & l'autorité des Tribuns du peuple. Xenophon represente leur pouvoir en peu de mots. Il abolissoient la puissance des autres Magistrats : ils pouvoient appeller chacun d'eux en Justice ; les mettre en prison, si bon leur sembloit ; & leur faire rendre raison de leur maniere de vivre. Ils eurent l'administration des deniers publics, lorsque pour le malheur de la Republique, Lysandre y apporta les tresors qu'il avoit tirés de ses conquêtes. Enfin, ils ne contrebalançoient pas seulement l'autorité du Senat ; mais il faisoient à Sparte ce que les Rois faisoient ailleurs, reglant les déliberations du peuple, les déclarations de guerre, les emplois des Armées, les Traités de paix, les Alliances étrangeres, & les récompenses, aussi bien que les châtimens. Leur Charge ne duroit qu'un an ; & l'unique remede contre leur pouvoir immense étoit de les broüiller les uns avec les autres, comme fit adroitement Pausanias, lorsque jaloux des victoires de Lysandre, il gagna trois des Ephores, pour se faire donner la commission de continuer la guerre contre les Atheniens. Le Roi Cleomene III. du nom, a été le seul qui ait bravé le pouvoir de ces fameux Concurrens, & qui ait vengé les injures du Thrône : il fit égorger les Ephores, & supprima leur autorité. Mais le docte Meursius reprend Cragius avec raison, d'avoir dit qu'ils furent exterminés pour jamais. Il prouve par des passages de Polibe, de Josephe & de Philostrate, qu'ils furent rétablis après la mort de Cleomene. Enfin les Ephores étoient si considerés à Sparte, que les Lacedemoniens prenoient leur nom du principal de ces Magistrats, comme ceux des Atheniens le prenoient de leur premier Archonte ou Eponyme. Nous apprenons de Thucydide, *au 5. Liv.* que l'élection

des Ephores se faisoit vers le Solstice d'Hiver. Ainsi c'étoit là que commençoit l'année des Spartiates. Pour les autres Magistrats inferieurs aux Ephores, Cragius en parle avec beaucoup d'exactitude, & on le peut consulter. Les Loix que Lycurgue établit à Sparte, paroissent très raisonnables. Nous ne rapporterons ici que les principales, en y ajoûtant ce qui se trouve de plus singulier dans les Auteurs du genie & des coûtumes des Lacedemoniens. Lycurgue bannissoit rigoureusement les étrangers de sa Republique, de peur que leur commerce & le mélange des coûtumes opposées ne corrompissent la discipline & les bonnes mœurs des habitans. Par la même raison il défendoit aussi aux Lacedemoniens de voïager, si ce n'étoit par la necessité de porter la guerre dans les Etats étrangers, ou d'envoïer des Ambassadeurs chez les Princes éloignés. Cette exception ne laissa pas de produire dans la suite des effets pernicieux; l'Armée qu'Agesilaüs ramena de l'Asie, & le sejour que les troupes de Lysandre avoient fait à Athenes, porterent à Lacedemone la mollesse & les vices de ces peuples effeminés.

Cette exclusion des étrangers fit crier les Atheniens, & tous leurs Ecrivains se déchainerent contre cette coûtume qu'ils nommoient barbare, contraire à l'humanité & à la societé civile. Non seulement les Poëtes, les Orateurs & les Philosophes s'en sont plaints, mais aussi les Capitaines; & nous apprenons de Thucydide, que Periclés proposa d'envoïer des Ambassadeurs à Sparte, pour demander entr'autres choses, qu'on y souffrît le séjour des Atheniens, des Alliés & des Etrangers. Il n'y a que Platon, qui s'étant dépoüillé des interêts & des préventions de sa patrie, s'est conformé à ce Reglement de Lycurgue, dans une des Loix de sa Republique, voulant qu'on n'y souffrit les étrangers qu'en de certains jours. Et c'est aussi comme il faut entendre la Loi de Lycurgue. Les étrangers étoient reçus à Sparte pendant les solemnités des Fêtes, des combats publics, des Jeux; & autres spectacles, & même étoient placés sur des siéges à couvert, tandis que les habitans n'avoient point de place fixe. Le Magistrat des Proxenes n'étoit établi dans Lacedemone que pour cela. Xenophon & Plutarque font l'éloge du Spartiate Lychas, sur son hospitalité envers les étrangers; & nous voïons dans la Vie d'Agesilaüs, que quand on porta à Lacedemone les premieres nouvelles de la bataille de Leuctres, toute la ville étoit pleine d'étrangers. Ce n'étoit pas assés à Lycurgue d'éviter la corruption qui pouvoit venir du dehors, il voulut aussi prévenir celle du dedans, & qui peut être engendrée par la mollesse & l'oisiveté. Ce sage Legislateur, pour rendre le corps plus vigoureux, plus sain, & plus propre à la guerre, obligeoit ses citoïens aux exercices de la chasse & de la danse. Ils avoient appris l'une & l'autre de Castor & de Pollux, derniers Rois de la seconde race; & l'on tenoit que la Déesse Pallas avoit montré la danse Pyrrique à ces deux gemeaux. Athenée l'a ainsi assuré: du moins il est certain que les enfans de Sparte étoient obligés d'apprendre la Pyrrique dès l'âge de cinq ans. On la dansoit en habillement de guerre, chacun frappant de l'épée sur le bouclier de son compagnon, & mêlant dans la gravité des pas toutes les postures martiales qui pouvoient representer un combat. La danse n'étoit pas seulement entr'eux l'image de la guerre, elle en étoit un monument effectif. Ils alloient à la charge, & attaquoient l'ennemi avec des démarches compassées, mais fieres & belliqueuses, quoique mesurées au son de la flûte, qui étoit leur seul instrument de guerre. C'étoit un secret pour faire garder les rangs & les files: ce qui est l'essentiel de l'exercice militaire, n'étant pas possible que les Soldats ne gardassent bien leurs distances, & ne gagnassent le terrain en même tems, après s'être concertés là dessus dès l'âge de cinq ans. Le spectacle des Balets est dû aussi à l'imitation des Lacedemoniens, & les leurs étoient sans comparaison plus ingenieux que les nôtres. Avec des pas reglés, ils trouvoient le moïen d'enseigner l'Histoire; leurs pieds & leurs mains parloient; & il y avoit un si grand art, & une si naïve expression dans leurs postures, que les spectateurs déchiffroient intelligiblement les circonstances les plus mysterieuses de leurs Divinités. *Voyez* ce que Lucien en a dit en divers lieux. A l'égard de la danse, qu'ils appelloient *Bibasis*, on comptoit le nombre des sauts qu'on y faisoit; & pour y exceller, il falloit lever les pieds bien haut, & donner du talon beaucoup au dessus du jarret. Elle étoit si peu grave, en comparaison des autres, que Cragius conjecture qu'on la laissoit pour les Hilotes, & pour les autres Esclaves. Mais on peut douter, si ce qu'Aristophane en a dit dans la Comédie de Lysistrate, s'accorde bien avec cette conjecture. Pour la *Gymnopedie*, qui leur étoit particuliere, elle étoit composée de deux Chœurs. Les hommes dansoient tous nuds dans l'un, & les enfans de même dans l'autre; & tous chantoient des Hymnes à Apollon. Il y avoit encore une autre sorte de danse, où les enfans, les hommes faits, & les vieillards paroissoient distingués en trois Chœurs differens, & venoient chanter les loüanges de ces trois âges. C'étoient-là les trois principales Danses, de quinze ou vingt especes, qui étoient particulieres aux Lacedemoniens, comme nous l'apprenons de Pollux & d'Athenée. La danse n'étoit pas moins commune aux filles de Lacedemone. Plutarque dit que Thesée y devint amoureux d'Helene, la voïant danser avec les autres filles de Sparte, devant l'autel de Diane, surnommée *Orthia*; & que ce fut après cette danse qu'elle fut enlevée pour la premiere fois. Mais on leur a reproché qu'elles dansoient toutes nuës en public; & peu de gens sont persuadés qu'il y eût de la modestie dans ce spectacle. Il faut toutefois que les Lacedemoniens eussent leur raison, & que la chose étant commune parmi eux, comme il se fait une habitude de l'œil & de l'objet, qui dispose à l'insensibilité, & qui bannit les sales desirs de l'imagination, elle ne fit pas dans leur ame une impression dangereuse & criminelle. Une coûtume perpetuelle rebute plus les yeux qu'elle ne les tente, & si l'on se met bien dans l'esprit l'integrité des mœurs de la nation, on demeurera persuadé de ce bon mot: *les filles de Sparte n'étoient point nuës, l'honnêteté publique les couvroit*. Elles étoient aussi dressées à tous les autres exercices des garçons, à la course, à la lutte, à lancer le javelot; & ces occupations violentes ne servoient pas seulement à les détourner des molles voluptés, mais aussi à les rendre robustes & adroites, pour secourir les hommes au besoin dans la défense de la patrie, & pour mettre au monde des enfans capables de souffrir les fatigues de la guerre. Dans tous ces exercices publics, qui se faisoient en la présence des Rois, des Magistrats & des peuples, on blâmoit les jeunes gens qui avoient manqué à leur devoir, & on donnoit des loüanges à ceux qui les méritoient: ce qui servoit merveilleusement pour animer les uns & les autres à la vertu. Si la pudeur & la modestie étoient essentielles aux filles de Sparte, la sagesse & la chasteté ne l'étoient pas moins aux femmes. Elles avoient une si grande passion pour leurs maris, qu'elles n'oublioient rien, pour leur donner de l'amour. Plutarque en parlant du fleuve Erotas, dit que le mont Taygete produisoit une herbe appellée *Charision*, que les femmes de Sparte s'attachoient au col pendant le Printems, parce qu'elle avoit la proprieté de redoubler l'affection conjugale. Aristote a écrit avant lui la même chose. L'adultere étoit parmi elles un crime inoüi, & il ne faut que produire pour cela la réponse de Geredas. Un étranger demanda à ce Lacedemonien, comment on punissoit à Sparte les gens qui faisoient commerce de galanterie avec une femme mariée. Il ne s'en trouva jamais, repliqua Geredas. Mais supposons qu'il s'en trouvât, ajoûta l'étranger. En ce cas, dit le Spartiate, il faudroit que le coupable païât un taureau d'une grandeur si énorme, qu'il pût boire de la pointe du mont Taygete, dans la riviere d'Eurotas. Mais, reprit l'étranger, vous ne songez pas qu'il est impossible de trouver un si grand taureau. Le Spartiate, en souriant: Mais vous ne songez donc pas vous-même, qu'il est impossible d'entretenir un commerce de galanterie criminelle avec les Dames de Lacedemone. Il ne faut pas croire ici, que les anciens Auteurs se contredisent eux-mêmes, quand ils assurent qu'on ne voïoit point d'adultere à Sparte; car Xenophon témoigne, & Plutarque aussi, qu'un mari qui se croïoit sterile, appelloit souvent un homme de bonne mine dans son lit nuptial, pour en avoir des enfans bien faits: ils n'appelloient pas cela un adultere. Les Spartiates croïoient que dans le partage d'un bien si précieux, le consentement ou la répugnance d'un mari fait ou détruit tout le crime; & qu'il étoit de cela, comme de ces trésors qu'un homme donne de son bon gré, quand il lui plaît; mais qu'il ne veut pas pourtant qu'on lui vole. Dans ces rencontres, la femme ne trahissoit pas son mari, & toutes les personnes interessées étant d'accord, comme on n'y sentoit point d'offense, on n'y trouvoit point de honte. Le mari ne demandoit point à une femme des voluptés, il lui demandoit des enfans: ces facilités reciproques étoient un veritable secret, pour déraciner la jalousie, & empêcher les divorces. Aussi l'Histoire, qui marque que les divorces étoient fréquens parmi les autres nations, ne parle que de celui du Roi Ariston chez les Spartiates, comme Herodote le rapporte.

Les Lacedemoniens avoient si grand'peur que le Sang Roïal des Heraclides ne se mêlât à quelque sang étranger, que les Ephores avoient charge expresse de garder les Reines de Sparte, & répondoient de leur conduite. Ainsi de toute la nation, il n'y avoit que les Rois seuls qui eussent droit de répudier leurs épouses, sur des raisons legitimes. Mais enfin il faut regarder ce partage des femmes de Sparte, comme une tolerance; & la chose étoit volontaire. La loi le permettoit, & ne le commandoit pas. Pour ce qui est des loix & des coûtumes du mariage, voici ce que les Auteurs nous en apprennent de plus singulier. Athenée remarque qu'il y avoit à Sparte une maison obscure, où l'on enfermoit les jeunes personnes de l'un & l'autre sexe, qui étoient d'âge à se marier; & que le garçon épousoit la premiere fille qui lui tomboit sous la main. Ils prétendoient qu'il est plus honnête & plus de la pudeur de se marier en aveugle, que d'en croire les œillades lascives des amans; & qu'en cette occasion les autres peuples qui pensent faire les fins, ne laissent pas de donner beaucoup au hazard. Plutarque, s'éloignant du témoignage d'Athenée, dit qu'il falloit que le garçon enlevât par force la fille qu'il devoit épouser; peut-être afin que la pudeur prête à succomber, trouvât une excuse dans la violence du ravisseur. Il ajoûte que quand le mariage se consommoit, la femme étoit vêtuë de l'habit d'un homme. Les Auteurs n'en disent point de raison, & on ne peut guéres s'en imaginer de plus modeste, ni de plus apparente, sinon, que c'étoit le symbole du pouvoir égal qui étoit à Sparte entre le mari & la femme; car il est certain, qu'il n'y a jamais eu de nation, où les femmes aïent été plus absoluës qu'à Lacedemone. C'est ce que nous persuade la réponse que fit Gorgonne, femme de Leonidas Roi de Sparte, à une femme étrangere, qui lui disoit: *Il n'y a que vous autres femmes de Lacedemone qui commandiez à vos maris. Cela est vrai*, repliqua la Reine: *mais aussi il n'y a que nous qui mettions des hommes au monde.* Elle entendoit des hommes braves & vertueux. Julius Pollux assure que non seulement les Lacedemoniens punissoient les hommes qui ne se marioient point, mais aussi qu'il y avoit des peines pour ceux qui se marioient mal, & qui contractoient des alliances mal assorties. Athenée ajoûte qu'en un certain jour de Fête, les Femmes de Lacedemone traînoient autour de l'Autel les hommes qui fuïoient le mariage; & que là elles leur donnoient force soufflets, pour leur inspirer par la honte encore plus que par les coups, un penchant à l'union conjugale. Enfin, il n'étoit pas permis à Sparte de vivre dans le veuvage, & le mariage n'étoit interdit qu'à ceux qu'on appelloit *Tresantes*; c'est à dire, ceux que la lâcheté & l'effroi avoient fait fuir d'une bataille; & cette ignominie passoit jusqu'à leurs filles, que personne n'osoit épouser. A moins que de se marier, tous les autres remedes contre les tentations de la lascivité y étoient très dangereux; & quiconque violoit une fille, y étoit puni de mort. Les enfans qui naissoient de ces mariages contractés entre pere & mere, à qui de frequens exercices de corps, la chasteté & la temperance, donnoient une santé vigoureuse, devenoient forts & robustes; & c'est par cette raison que les étrangers envoïoient querir des Nourrices à Sparte, parce qu'elles excelloient dans ces premiers soins de la vie; & que même elles avoient une maniere d'emmailloter les enfans, propre à leur rendre la taille plus dégagée. Amicla vint de Lacedemone à Athenes pour allaiter Alcibiade. Les Spartiates, pour éprouver le temperament de leurs enfans dès leur naissance, avoient accoûtumé de les laver dans du vin: parce que cette liqueur avoit la proprieté d'augmenter la force de la bonne constitution, ou de détruire tout d'un coup la langueur de la mauvaise.

L'Histoire de nôtre tems remarque à peu près la même chose d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, qui recevant entre ses bras des mains de la Sage-femme son fils Henri, qui depuis fut Roi de France, & l'un des plus vigoureux & des plus vaillans Princes qui eussent jamais été, lui fit sucer d'abord une gousse d'aïl, & lui mit un peu de vin dans la bouche.

Ceux qui sortoient heureusement de cette épréuve, que les Lacedemoniens faisoient de leurs enfans, avoient leur portion de terres que la Republique assignoit pour leur subsistance, & entroient dans le droit de Bourgeoisie. Les Infirmes étoient rejettés: & pour rendre raison de cette inhumanité, on alléguoit qu'un Lacedemonien ne naissoit pas pour soi-même, ni pour son pere, mais seulement pour l'Etat, dont ils vouloient que la gloire & l'interêt fussent toûjours préferés aux devoirs du sang. Athenée assure que de dix en dix jours les enfans passoient en revûë tous nuds devant les Ephores, pour examiner si leur santé & leur vigueur pouvoit rendre à la Republique le service qu'elle en attendoit. Chaque pere de famille avoit droit de châtier les enfans d'autrui, comme les siens propres; & s'il le négligeoit, on tournoit contre lui la peine que les auteurs du mal avoient meritée. Tout cela pour les tenir dans une vigilance perpetuelle, & faire souvenir les enfans qu'ils appartenoient à la Republique. Ils se soûmettoient eux-mêmes à la censure de tous les vieillards de la ville, & jamais ils ne rencontroient un homme d'âge dans les ruës, qu'incontinent ils ne s'arrêtassent par respect, jusques à ce qu'il fut passé. C'est ce qui faisoit dire aux autres Grecs, *Que si la vieillesse avoit quelque chose d'agréable, ce n'étoit que dans la ville de Lacedemone.* L'oisiveté étoit parmi les jeunes gens un crime honteux, & ceux qui s'y laissoient aller étoient severement punis. Pour les hommes mariés c'étoit une marque d'honneur, & elle servoit à discerner les Lacedemoniens de leurs esclaves. Pour inspirer aux enfans de l'horreur contre la débauche du vin qui abrutit l'homme, les peres en faisoient boire par excès à ces esclaves, & les leur produisoient en cet état ridicule & méprisable, qui leur donnoit de l'aversion pour l'yvrognerie. Le larcin étoit toleré parmi les enfans Lacedemoniens pour les rendre plus adroits; mais ceux qui se laissoient prendre sur le fait, étoient châtiés pour leur imprudence. Ils se picquoient de railler de bonne grace, de dire de bons mots, & d'exprimer beaucoup en peu de paroles, & c'est ce qu'on appelle parler *laconiquement.* Comme ils aimoient la briéveté dans les discours, ils l'aimoient dans l'action: ils étoient actifs & vigilans dans toutes les entreprises: cependant quand les choses traînoient en longueur, pour venir à bout de leur dessein, ils souffroient toutes sortes de travaux avec une constance admirable.

Comme la chasse chez tous les peuples a toûjours été une école & un prélude de la guerre, les Lacedemoniens qui étoient naturellement vaillans, aimoient passionnément cet exercice: à quoi pouvoit contribuer la nature du païs, qui est encore aujourd'hui rempli de bêtes noires, & de bêtes fauves, & où se trouvent les meilleurs chiens de toute la Grece. Les plus celebres Auteurs, comme Platon, Aristote, Xenophon, Pline, & entre les Poëtes, Sophocles, Virgile, Horace, Seneque, &c. parlent souvent des chiens de Laconie.

Entre tous ces Auteurs il faut voir particulierement Xenophon au Traité qu'il a fait de la Chasse, & Aristote en son Histoire des Animaux, qu'on peut dire avoir été traduite par Pline, puisque ce dernier le suit pas à pas. Ainsi la quantité des bêtes & la bonté des chiens rendoient les Lacedemoniens grands chasseurs; mais ce n'étoit que pour fuir l'oisiveté dans le tems de paix, & pour se tenir toûjours en haleine, quand la guerre les appelloit au combat. Ils y étoient si ardens & si intrépides, qu'il ne falut que trois cens Lacedemoniens conduits par leur Roi Leonidas, pour s'opposer à une armée effroïable de Persans au passage des Thermopyles. Ils y perdirent tous la vie; & ils s'étoient si bien munis de cette héroïque résolution, qu'avant de sortir de la Ville, on leur fit une espece de pompe funebre, où ils assisterent eux-mêmes. Ces peuples étoient dans une si haute réputation de vertu & de valeur, qu'ils ont donné lieu à plusieurs de dire, qu'il semble que la nature n'ait jamais produit des hommes que dans la fameuse ville de Lacedemone; que par tout le reste de l'Univers le secours des Sciences, où les lumieres de la Religion, ont contribué à distinguer l'homme d'avec la bête: mais qu'à Lacedemone on apportoit en naissant des sémences de l'exacte droiture & de la veritable intrepidité; qu'on venoit au monde avec un caractere de Philosophe & de Conquerant; & que le seul air natal y faisoit des Sages & des Braves. Aussi on a remarqué que Diogene *le Cynique* avoit raison, lorsque sortant de Sparte pour retourner à Corinthe & à Athenes, il répondit à ceux qui lui demandoient d'où il venoit: *Je quitte des hommes.*

HISTOIRE DES LACEDEMONIENS JUSQUES à nôtre temps.

Ce seroit ici le lieu de remonter à l'origine du Roïaume de Lacedemone, depuis Lelex, Eurotas, Lacedemon, & autres Rois des temps fabuleux, jusqu'à Eurysthene & Procle, & depuis ces deux derniers, tige des deux familles qui ont regné conjointement à Lacedemone, jusqu'à la ruine de cet Etat. Mais pour éviter les répetitions, nous nous contenterons de débroüiller autant que nous le pourrons, cette

suite de Rois dans la table Chronologique que nous donnerons à la fin de cet Article. Au reste nous ne spécifierons point ici les querelles particulieres des Lacedemoniens contre les peuples voisins, & nous ne toucherons que les évenemens les plus remarquables. Ils terminerent avec beaucoup de gloire deux guerres sanglantes contre les Messeniens, la premiere 722. ans, la seconde 669. avant J. C. Ensuite ils joüirent d'une longue paix; & l'année 510. avant l'Ere Chrétienne. ils envoïerent un secours aux Atheniens, & contribuerent à ruiner la tyrannie des Pisistratides. Les Atheniens aïant brûlé la ville de Sardis, attirerent les armes des Persans dans la Grece, & envoïerent demander des troupes auxiliaires aux Lacedemoniens. Mais ceux-ci retenus par le superstitieux prétexte de ne point donner de bataille avant la pleine Lune, firent marcher le secours trop tard: de sorte qu'il ne combattit point à la fameuse bataille de Marathon, qui se donna 490. ans avant Jesus Christ. Depuis les Lacedemoniens prirent un interêt particulier à la défense de la Grece; & c'est le temps de la plus grande splendeur de cette Republique. Elle devint l'effroi des Persans & la veneration des Grecs, qui y trouvoient leur azyle. Les Atheniens furent alors tellement persuadés de la valeur des Spartiates, qu'ils n'hésiterent point à leur ceder le commandement de l'armée des Grecs. Themistocle ne dédaigna pas de servir sous le Lacedemonien Eurybiade, & ce fut sous les ordres de ce General que la bataille navale de Salamine fut gagnée sur les Persans dix ans après la journée de Marathon. L'année d'après, le Lacedemonien Pausanias, Capitaine General de l'armée Grecque, triompha encore des Persans à la bataille de Platée, l'une des plus celebres de ce tems-là. Ensuite il porta ses armes dans l'Isle de Chypre & l'Hellespont,& outre ses autres conquêtes,il se rendit maître de Byzance. Ce fut alors que la jalousie commença à broüiller Lacedemone & Athenes. Un grand tremblement de terre aïant ruiné la ville de Sparte,& la rebellion des Hilotes étant survenuë au même tems, les Lacedemoniens demanderent du secours aux Atheniens, & s'en repentirent incontinent, s'étant imaginé que les Atheniens seroient les premiers à les opprimer. Cela les obligea de faire eux mêmes un effort. ils battirent les rebelles, & renvoïerent le secours à moitié chemin. Les Atheniens irrités de cet affront, firent éclater leur ressentiment au bout de quatre années. Après quelques combats, les Atheniens, conduits par le Capitaine Tolmidas, vinrent ravager la Laconie. Cimon menagea une treve de quinze ans, qui fut rompuë la quatorziéme année par les Atheniens. Quatre ans après commença la célebre guerre du Peloponnese, décrite par Thucydide. Dans la dixiéme année de cette guerre, Brasidas Général des Lacedemoniens, & Cleon General des Atheniens, étant morts tous deux à la bataille de Torone en Thrace, les deux Republiques firent une tréve de cinquante ans. Elle fut rompuë au bout de huit ans, par la guerre de Sicile, fatale aux Atheniens, qui furent battus,& où Nicias fut tué. La valeur d'Alcibiade balança quelque tems la prosperité des Lacedemoniens, jusques à ce que s'étant refugié chez eux, il leur persuada d'augmenter leurs forces navales. Ainsi, ils furent les maîtres de la mer dix-sept ans entiers. Lysandre gagna la bataille d'Ægos-Potamos: ce fut le coup fatal pour les Atheniens. Leur Ville se rendit, & reçut garnison Lacedemonienne: ses murailles furent rasées, & elle fut réduite sous leur joug. Le fameux Athenien Trasybule rétablit, six ans après, la liberté dans Athenes, & en chassa les Lacedemoniens, qui depuis se liguerent avec le jeune Cyrus contre son frere Artaxercès, Roi de Perse. Ils envoïerent Agesilaüs dans l'Asie, où il fit de très belles actions. Ce fut alors que les Grecs se liguerent aussi contre les Lacedemoniens, & qu'Agesilaüs donna une bataille aux Béotiens, dont l'issuë fut douteuse. Bien tôt après les affaires des Lacedemoniens commencerent à décliner. Ils perdirent la bataille navale de Cnide, que gagna l'Athenien Conon, Général des Perses. Depuis les Lacedemoniens s'emparerent par adresse de Thebes, d'où ils furent chassés quatre ans après par Pelopidas. Mais ils perdirent la bataille de Leuctres contre Epaminondas, l'an 371. avant Jesus-Christ, & cette sanglante deroute leur ôta l'Empire de la Grece. Ensuite les Arcadiens les vainquirent, & Sparte fut assiegée par Epaminondas, qui saccagea toute la Laconie. Ils implorerent inutilement le secours des Atheniens; mais enfin les Persans les reconcilierent avec les Thebains. Cette paix ne dura guéres. Les Lacedemoniens perdirent encore la bataille de Mantinée contre Epaminondas, qui pour leur bonheur mourut en cette sanglante journée. Depuis ils secoururent avec peu de succès les peuples de la Phocide, attaqués par les Thebains, & par Philippe, Roi de Macedoine. Cette guerre qui fut appellée la Guerre sacrée, commença 355. ans avant Jesus-Christ. Ils virent avec jalousie la prosperité des Macedoniens, & furent les seuls de la Grece qui ne voulurent point reconnoître Alexandre *le Grand* pour Capitaine Général contre les Persans. Pendant les conquêtes d'Alexandre, ils attaquerent son Lieutenant Antipater, qui gagna sur eux une bataille, où périt leur Roi Agis. Quelque tems après, Cleonyme, le plus jeune des fils de Cleomene II. du nom, Roi de Lacedemone, se voïant exclus de la couronne, équipa une armée navale, & vint faire la guerre aux Romains en faveur des Tarentins. Il gagna quelques batailles contre les Alliés de Rome, & fut enfin vaincu par le Consul Æmilius, l'an 452. de la fondation de Rome, & 302. avant J. C. Ensuite les Lacedemoniens continuerent à se broüiller avec les Successeurs d'Alexandre, & furent vaincus par Demetrius.

Cleonyme, à son retour d'Italie, appella Pyrrhus à la conquête de la Laconie; mais la valeur des habitans de Sparte contraignit Pyrrhus de lever le siége qu'il avoit mis devant la Ville. Lacedemone tourna alors ses propres armes contre elle même, selon la destinée des grandes Puissances, quand elles sont parvenuës à leur periode. Le Roi Agis y voulant réformer les mœurs & rétablir l'ancienne discipline, s'attira la haine de l'autre Roi Leonidas, avec le malheureux succès que l'on peut voir dans Plutarque. Cleomene III. du nom, qu'on peut appeller le dernier des braves de Lacedemone, après avoir fait des actions admirables pour soûtenir les projets d'Agis, perdit malheureusement la bataille de Sellasie, & se sauva en Egypte, où il mourut en l'année 223. avant Jesus Christ. Ce fut alors que toute la splendeur de Lacedemone s'évanoüit. Un Lycurgue, qui n'étoit pas de la race des Heraclides, corrompit les Ephores, & se fit élire Roi, il a été le dernier. Le tyran Machanidas usurpa l'autorité, & fut enfin tué devant Mantinée par Philopœmen. Le cruel Nabis prit sa place, & fut tué par les Etoliens. Alors Philopœmen associa Lacedemone à la Ligue des Achéens. Elle s'en détacha neuf ans après: ce qui obligea Philopœmen à la priver de ses loix anciennes, & à ruiner ses murailles. Elle rentra dans l'alliance des Achéens, mais avec tant de repugnance, qu'elle envoïa des Députés à Rome pour s'en plaindre: ce qui attira la ruine des Achéens. Elle eut quelques démêlés avec le dernier Philippe, Roi de Macedoine, qui fut enfin vaincu par les Romains, & se vit contraint de laisser Lacedemone en repos. Les Romains rendirent la liberté aux Lacedemoniens, & leur permirent de vivre selon leurs loix, sans autre sujettion, que celle de fournir des troupes auxiliaires, quand la Republique de Rome les en solliciteroit. Cette condition étoit délicate pendant les guerres civiles des Romains, où chaque Chef de parti prétendoit répresenter le Corps de la République. Par bonheur pour les Lacedemoniens, ils suivirent le parti de Cesar; & après sa mort, s'attachant aux interêts de son successeur, ils combattirent contre Brutus à la bataille de Philippes, où il y eut deux mille Lacedemoniens de tués du côté d'Auguste. La douziéme année de l'Empire de Tibere, qui étoit la 27. de Jesus-Christ, la ville de Lacedemone eut un different à Rome contre les Messeniens, pour le Temple de Diane *Limentides*, rapporté dans le quatriéme livre des Annales de Tacite. L'affaire fut jugée à l'avantage des Messeniens. Lacedemone joüit d'une profonde tranquilité sous les autres Empereurs Romains, qui lui laisserent l'usage de ses loix. Xiphilin a remarqué que lors que Neron visita les villes de Grece, & qu'il entreprit de couper l'Isthme, il n'osa entrer dans Lacedemone, parce que la maniere de vivre de ce Prince, repugnoit à l'austerité des loix de Licurgue, qui étoient encore observées. Ce qui est confirmé par Philostrate, qui dit, qu'Apollonius de Thyane, qui vivoit sous l'Empire de Domitien, passa à Lacedemone, & y trouva les loix de Lycurgue dans leur premiere force. La reputation de l'ancienne valeur des Spartiates, continua jusques dans le bas empire. Herodien écrit, que l'Empereur Caracalla entretenoit parmi ses legions, une Phalange Laconique; & outre cela une compagnie levée dans Lacedemone, & composée de l'élite de la jeunesse. Les successeurs de Constantin *le Grand* entretenoient aussi auprès de leur personne une Garde Lacedemonienne.

Après la division qui fut faite de l'Empire d'Orient, Lacedemone fut donnée en appanage aux Freres ou aux Fils aînés des Empereurs. La ville reprit alors son premier nom de

de Sparte, & celui de Lacedemone fut presque supprimé. On donna le nom de *Despotes* aux Princes de Sparte, & le nom de *Despotat* à la forme du Gouvernement. La Morée en dépendoit, & la résidence de ces Despotes étoit ordinairement à Sparte, & quelquefois à Corinthe. Un Seigneur François nommé Philibert de Naillac, Prieur d'Aquitaine, & Grand Maître de Rhodes, traita au nom de l'Ordre de Saint Jean, pour le Despotat de Sparte, l'an 1403. Cette Souveraineté étoit alors entre les mains de Theodore *Porphirogenete*, frere d'Andronic & d'Emanuel, qui furent successivement Empereurs de Constantinople. Le Sultan Bajazet venant de gagner la bataille de Nicopolis, sur Sigismond Roi de Hongrie, & sur Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, le Despote Theodore désespera de pouvoir disputer la Morée à cet heureux Conquerant, & voulut ceder Sparte & Corinthe aux Chevaliers de Rhodes, qui n'étoient plus en pouvoir de les conserver. Mais lorsque l'invincible Tamerlan eut triomphé de Bajazet, sa victoire releva le courage des Spartiates, qui se crurent alors assurés contre les Turcs. Comme ils haïssoient la domination des Latins, ils ne voulurent jamais souffrir que Theodore aliénât la Tzaconie. C'est ainsi que le païs fut appellé dans les derniers tems, n'y aïant eu qu'une lettre de changée au nom ancien: & la Ville prit aussi celui de *Misitra*, sous lequel elle est connuë aujourd'hui. Ainsi le traité fut rompu: les Chevaliers rendirent Corinthe, où ils s'étoient déja établis; & il fallut que Theodore rendit aussi les deniers qu'il avoit touchés pour le prix de Sparte. Il laissa par sa mort le Despotat à un autre Theodore, qui étoit son neveu, & fils de l'Empereur Emanuel. Ce second Theodore épousa une Italienne, qui étoit de la Maison de Malatesta: ce qui a depuis fait passer le titre de Duc de Sparte dans cette famille. Theodore II. alla à Constantinople, dans l'esperance d'heriter de l'Empire en la place de son frere Jean; & laissa le Despotat de Sparte à son autre frere Constantin, surnommé *Dragosès*, qui a été le dernier Empereur d'Orient. Ce Prince, après avoir pris la couronne Imperiale, partagea la Morée entre ses deux freres, Demetrius & Thomas, les deux derniers des six enfans de l'Empereur Emanuel. Ils furent les deux derniers Despotes du païs. La ville de Sparte échut à Demetrius, & celle de Corinthe à Thomas. Une haine mortelle s'alluma entre ces deux freres; & la Morée fut également la proïe des Grecs & des Etrangers. Thomas fut soûtenu des Latins, & Demetrius des Turcs. Les deux Despotes s'accuserent reciproquement devant Mahomet II. chacun d'eux lui païa tribut, & implora sa protection contre l'autre. A la fin l'effort des Turcs tomba sur Thomas, qui fut contraint de se sauver à Rome. Mahomet se rendit maître de Sparte, & fit scier le Gouverneur du Château par le milieu du corps. Il dépoüilla en même temps Demetrius de son Despotat, l'envoïa à Andrinople, & épousa la Princesse sa fille, qu'il n'osa pourtant jamais appeller dans son lit, de peur qu'elle ne le tuât: parce que cette jeune Princesse avoit un très-grand courage. Chalcondile, Sansovin, & l'Histoire politique publiée par le docte Crusius, rapportent au long les malheurs déplorables de ces deux Despotes. Ce fut en l'année 1460. que la ville de Sparte tomba sous la domination des Turcs, sept ans après la perte de Constantinople, cinq ans après celle d'Athenes, & 3210. après sa fondation. Les Turcs ne gâterent point la Ville. Ils laisserent sur pied les magnifiques bâtimens de l'antiquité, qui y subsistoient encore. Les Italiens sont les auteurs de la désolation de cette Ville. La troisiéme année après que les Turcs s'en furent emparés, c'est à dire, en 1463. Sigismond Malatesta Prince de Rimini la vint assieger, & la prit après une longue résistance; mais il ne put emporter le Château; & se voïant contraint de lever le siege, il mit le feu dans la Ville dont il ruina la plus grande partie. Ce Prince avoit été excommunié par le Pape Pie II. pour des barbaries insignes, & avoit cru peut-être les réparer en faisant la guerre aux Turcs; mais de la façon qu'il traita les Chrétiens de Sparte, on l'accusa d'avoir voulu expier ses premiers crimes par de plus énormes. Benedetto Colleone General de la Republique de Venise la prit en 1473. mais sa mort empêcha qu'il ne se rendit maître du Château. Enfin les Venitiens sont rentrés dans Misitra l'an 1687. sous la conduite du Generalissime Morosini après la prise de Corinthe. Le Gouvernement que le Grand Seigneur y avoit établi, avoit pour Officiers un Bey, un Aga, un Vaivode, un Mula, & quatre Gerontes ou Senateurs. Le Bey étoit Gouverneur de la Laconie & indépendant du Sangiac ou Bacha de la Morée. Il commandoit à Misitra, à Malvesia & à Coron. L'Aga commandoit dans le Château & sur la Milice du païs. Le Vaivode étoit comme un Prevôt de la Maréchaussée, qui veilloit à la sûreté des chemins, & à la recherche des brigands. Le Mula faisoit la fonction de Mouphti, ou Grand Prêtre de la Loi Mahometane & de Cadi, ou Juge: ainsi il regloit les affaires spirituelles & celles de la Police. La Charge des Gerontes ou Senateurs étoit possedée par des Chrétiens de Misitra, qui étoient choisis des meilleures familles Grecques de la Ville. Ils connoissoient des affaires civiles des Chrétiens, mais il y avoit appel au Mula.

ETAT PRESENT DE LACEDEMONE.

Cette Ville est divisée en quatre parties differentes, détachées l'une de l'autre; à sçavoir, le Château, la Ville & deux gros Fauxbourgs, l'un appellé *Mesochorion*, ou Bourg du milieu, & l'autre *Exochorion* ou Bourg de dehors. Les Turcs nommoient aussi ce dernier *Marathe*. Le Château, la Ville & le Mesochorion sont séparés de l'Exochorion par la riviere appellée autrefois *Babyca*, & aujourd'hui *Basilipotamos*, sur laquelle il y a un beau pont de pierre. Ce Château nommé en Grec *Kastron* est situé sur une montagne faite en pain de sucre, fort haute & fort escarpée. L'Eglise dont les Turcs avoient fait une Mosquée est au milieu du Château. Ce Château n'est pas celui de l'ancienne Lacedemone, duquel on voit encore les mazures sur une colline opposée, & qui ne commandoit pas assez la Ville. C'est pourquoi les Despotes firent bâtir celui-ci sur le déclin de l'Empire. Sa situation est si avantageuse, que tous les Historiens conviennent que cette forteresse n'a jamais été emportée de vive force, mais seulement par capitulation. La Ville est au pied du Château, qui la couvre du côté du Nord. Elle a deux grandes ruës & plusieurs petites qui y répondent. L'ancienne place publique qu'on nommoit *Agora*, & que les Turcs appelloient *le grand Bazar*, c'est-à dire, *Marché*, est ornée d'une très-belle fontaine, qui jette de l'eau par trois gros tuyaux de bronze; & il y a tout proche une Eglise bâtie sur les ruines du temple de Minerve *Agoréenne*. Aux environs de ce grand Marché, on voit quelques restes de quatre édifices de marbre, qui sont aujourd'hui les plus remarquables antiquités de Misitra; sçavoir du Portique des Persans, du Temple d'Helene, du Temple d'Hercule & du Temple de Venus armée. Le Portique des Persans que le vulgaire nomme les maisons du Roi Menelas, étoit soûtenu par des statuës d'hommes, au lieu de colomnes. Vitruve en rapporte la raison, & nous apprend que les Lacedemoniens aïant défait une grande armée de Perses à la bataille de Platée, sous la conduite de Pausanias, menerent leurs captifs en triomphe, & de leurs dépoüilles bâtirent une Galerie qu'ils appellerent *Persique*. La voûte étoit soûtenuë par des statuës en forme de Perses captifs avec leurs vêtemens ordinaires, afin de laisser à la posterité un monument de la victoire des Lacedemoniens, & de l'opprobre des Perses. L'Eglise Metropolitaine des Chrétiens, s'appelle *Panagia*, parce qu'elle est dédiée à la Vierge *Toute sainte*. Elle a sept dômes, & les colomnes y sont toutes de très-beau marbre. Le pavé est un ouvrage à la Mosaïque, ou de pieces rapportées de differentes couleurs, qui font un effet admirable à la vûë. L'Archevêque de Misitra a son palais près de l'Eglise, où il y a un appartement pour dix ou douze Caloiers, qui possedent les Dignités de la Panagia. Non loin delà est le celebre Monastere *Pandanessi*, qui appartient à des Caloïeres ou Religieuses de l'Ordre de S. Basile. Cette Eglise est beaucoup plus magnifique que la Metropolitaine, quoiqu'elle soit très petite. Le marbre de ses murailles & de ses colomnes est plus riche & mieux travaillé. La Mosaïque de son pavé est de couleurs plus vives, & la disposition de ses dômes est mieux entenduë. Il n'y a que cinq dômes, mais leur symetrie est très belle.

Dans le Mesochorion, on voit encore une Eglise dédiée à la Panagia ou Vierge Toute-sainte, dont la magnificence surpasse celle de la Cathédrale, & du Pandanessi. Ils l'appellent *Persleptos*. Le dedans est enrichi de peintures très-vives; la beauté du marbre des colomnes égale la délicatesse du travail, & la structure du portail & des dômes est admirable. Toutes ces Eglises ont chacune leur *Ginekite*, c'est-à-dire, une enceinte particuliere, où les femmes Grecques entendent le Service divin, separées des hommes, pour bannir des lieux sacrés les conversations profanes & dangereuses. La plus superbe Mosquée des Turcs, étoit dans le Mesochorion. Sa construction a épuisé les riches débris des antiquités de Lacedemone, d'où on a tiré le marbre & les autres materiaux

qui ont servi à la bâtir : le Portique des Perses étant le seul monument où l'on n'a point touché. Cet édifice a deux dômes qui sont encore plus beaux que ceux des Eglises ; & les Minarets, ou Tours, sont prodigieusement hauts & délicatement travaillés. Tout proche étoit leur *Imaret*, ou Hôpital, dans lequel on traitoit toutes sortes de malades, Turcs, Maures, Juifs, ou Chrétiens, même les chiens & les oiseaux. On fait une remarque très serieuse touchant les chiens de Misitra. Comme les Turcs ne gardent point de chiens dans leurs maisons, si ce n'est de ces chiens de Malthe & de Pologne, que les Dames nourrissent pour leur divertissement, on les séparoient par bandes, & avoient des ruës particulieres qui leur étoient destinées : de sorte que chaque bande ne quittoit jamais son quartier ; & s'il arrivoit que quelqu'un de ces animaux avançât dans le quartier des autres, il étoit très-mal reçû. Ils couchoient dans les ruës, où les Turcs leur donnoient à boire & à manger ; & quand une chienne étoit prête à faire des petits, quelqu'un lui accommodoit une place avec du foin & de la paille auprès de sa maison. Hors de l'enceinte de la Ville, on voit encore le *Dromos*, & le *Platanon*. Le *Dromos*, que les Turcs appelloient *Admeidan*, étoit anciennement un lieu d'exercice pour la lutte, la course, & les autres jeux publics. Le *Platanon*, est un petit bois fort agréable planté de planes, dont l'ombrage est délicieux. Les Chrétiens de Misitra ont un Prélat, qui porte le titre de Metropolitain. Les Patriarches de Constantinople, qui ont reglé les rangs & les préséances des Prélats de l'Eglise Greque dans les Synodes & Assemblées générales, ont fixé le siége Metropolitain de Misitra, à la soixante & dix-huitiéme place au-dessous du trône Patriarchal. Nous marquerons ici par occasion, que le rang du Métropolitain de Corinthe est à la 27. place, celui d'Athenes à la 28. celui de Larisse à la 34. & celui de Thebes à la 57. Quant aux Eglises Latines, il n'y en a aujourd'hui aucune dans Misitra. Les Juifs y sont en grand nombre, & ont trois Synagogues, dans l'Exochorion, ou Bourg de dehors. Ils les appellent *Kahal*. Les Saducéens, qu'il nomment *Karaim*, ont leurs Synagogues & leurs Cimetieres séparés, & ne se marient jamais avec les autres Juifs. Voila quel a été l'état ancien, & quel est l'état présent de la ville de Lacedemone, qui a été l'admiration de l'Antiquité, & qui portera sa gloire aussi loin & aussi long-temps que pourra s'étendre le progrés des belles Lettres.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE LACEDEMONE.

Tems fabuleux.	Lelex, *donne le nom de LELEGES, aux habitans du païs, appellé depuis* Laconie.
	Milés, *fils aîné de* Lelex.
	Eurotas, *fils de Melos, donne son nom au fleuve* Eurotas, *& ne laisse point de fils.*
	Lacedemon, *fils de Jupiter & de Taigete, regne après avoir épousé Sparte, fille d'Eurotas : de leurs noms se formerent ceux de* Lacedemone *& de* Sparte.
	Amyclas, *fils de Lacedemon, bâtit la ville d'Amiclés dans la Laconie.*
	Argalus, *fils aîné d'Amyclas.*
	Cynortas, *fils d'Argalus.*
	Oebalus, *fils de Cynortas, épousa Gorgone fille de Persée.*
	Tyndare, *ou* Tyndarée, *fils d'Oebalus, est chassé par son frere* Hippocoon, *& rétabli par Hercule.*
	Castor & Pollux, *fils de Tyndare, ne laissent point d'enfans.*

Ans du monde	*Avant J. C.*	
2784.	1220.	Menelaus, *fils d'Atrée, époux d'Helene fille de Tindare, regna à Sparte du tems de la prise de Troye.*
		Oreste, *fils d'Agamemnon, neveu de Menelaüs, & époux de sa fille Hermione.*
2874.	1130.	Tisamene, *fils d'Oreste, chassé par les Héraclides l'an 433. de l'Ere Attique 1131. avant J. C.*

Sous le regne de Tisamene, les *Héraclides*, ou Descendans d'Hercule, rentrerent dans le Peloponnese, d'où ils avoient été chassés autrefois par Euristhée. *Aristodeme*, l'un deux laissa deux fils, *Eurysthene* & *Procle* sous la tutelle de leur oncle Theras, qui mena une Colonie dans Calliste qui fut appellée Therée. Ces deux fils d'Aristodeme qui regnerent conjointement à Sparte, firent deux successions de Rois à Lacedemone. Le retour des Héraclides est une Epoque très celebre dans les Historiens Grecs. Nous la placerons avec les plus habiles Chronologistes en l'année 80. après la prise de Troye. 1130. avant Jesus-Christ.

ROIS de la Famille des AGIDES, appellés d'abord EURYSTENIDES.

Commencement Ans du monde.	*de leur regne Avant J. C.*		*Durée de leur regne.*
2932.	1072.	Eurystene, *fils d'Aristodeme*	24.
2974.	1030.	Agis, *fils d'Euristene, donne son nom à sa famille.*	1.
2975.	1029.	Echestrate, *fils d'Agis.*	35.
3010.	994.	Labotas, *ou* Leobotes *fils, d'Echestrate.*	37.
3047.	957.	Doryssus, *ou* Doristus, *fils de Labotas.*	29.
3076.	928.	Agesilaüs I. *fils de Doryssus.*	44.
3120.	884.	Archelaüs, *fils d'Agesilaüs.*	60.
		Lycurgue donne ses loix	
3160.	844.	Teleclus, *ou* Telectus, *fils d'Archelaüs.*	44.
3204.	800.	Alcamene, *fils de Teleclus.*	38.
3262.	742.	Polydore, *fils d'Alcamene.*	17.

ROIS de la Famille des EURYPONTIDES. appellés d'abord PROCLIDES.

Commencement Ans du monde	*de leur regne. Avant J. C.*		*Durée de leur regne.*
2932.	1072.	Proclés, *fils d'Aristodeme.*	
		Soüs, *fils adoptif de Proclés.*	
		Euripon. *fils de Soüs donne son nom à sa famille.*	
		Prytanes, *fils d'Eurypon.*	
		Eunomus, *fils de Prytanes.*	
		Polydectes, *fils d'Eunomus, tué d'un coup de couteau dans une sédition.*	
		Lycurgue, *frere de Polidectes, regne seul 8 mois*	
3134.	870.	Charilaüs, *fils posthume de Polydecte*	4.
3198.	806	Nicander *fils de Charilaüs.*	66.
3237.	767.	Theopompus, *fils de Nicander.*	

Regnent vers les années.

Ans du monde.	Avant J. C.		Durée de leur regne.
3279.	725.	Eurycrate, *fils de Polydore.*	
3318.	684.	Anaxander, *fils d'Eurycrate.*	
3322.	682.	Eurycrate, *fils d'Anaxander.*	
3336.	668.	Leon, *fils d'Eurycrate.*	
3340.	664.	Anaxandride, *fils de Leon.*	
3447.	557.	Cleomene *fils d'Anaxandride.*	
3523.	481.	Leonidas, *frere de Cleomenes*	
Commencement deregne.			
3524.	480.	Plistarchus, *fils de Leonidas.*	1.
3525.	479.	Plistonax, *arriere petit-fils d'Anaxandride.*	68.
3570.	434.	Pausanias, *fils de Plistonax.*	39.
3609.	395.	Agesipolis, *fils de Pausanias.*	15.
3524.	380.	Cleombrotus *fils d'Agesipolis,*	9.
3633.	371.	Agesipolis, *fils de Cleombrote.*	1.
3634.	370.	Cleomene, *fils de Cleombrote.*	34.
3668.	336.	Arée, *neveu de Cleomene, supplante Cleonime.*	44.
3712.	292.	Acrotatus, *fils d'Arée.*	
vers les années			
3735.	269.	Arée, *fils d'Acrotatus, ne vit que 8. ans.*	
3639.	265.	Leonidas, *fils de Cleonime, & petit fils de Cleomenes.*	
		Cleombrote *gendre de Leonidas*, chasse son beau pere.	
3766.	238.	Leonidas, *rétabli.*	
3774.	230.	Cleomene, *fils de Leonidas.*	

Ans du monde	Avant J. C.		Durée de leur regne
		Zeuxidamus, *petit-fils de Theopompe.*	
3285.	719.	Anaxidamus, *fils de Zeuxidamus.*	
3315.	689.	Archidamus, *fils d'Anaxidamus.*	
		Agasicles, *fils d'Archidamus.*	
		Ariston, *fils d'Agasicles.*	
		Demaratus, *fils d'Ariston, est chassé.*	
		Leotychides, *fils de Menaris, de la famille des Eurypontides*	
3534.	470.	Archidamus, *petit fils de Leotychides.*	41.
3576.	428.	Agis, *fils d'Archidamus.*	37.
3613.	391.	Agesilaüs, *frere d'Agis.*	41.
3648.	356.	Archidamus, *fils d'Agesilaüs,*	23.
3671.	333.	Agis, *fils d'Archidamus.*	9.
		Eudamidas, *frere d'Agis.*	
		Archidamus, *fils d'Eudamidas.*	
3680.	324.	Eudamidas, *fils d'Archidamus.*	
		Agis *fils d'Eudamidas tué dans sa prison par le decret des Ephores.*	
		Eurydamidas *fils d'Agis empoisonné par Cleomenes, qui lui substitue son propre frere.*	
		Epiclidas, *frere de Cleomenes, de la famille des Agistes.*	

Cleomene engagea les Lacedemoniens dans la ligue des Etoliens, qui furent vaincus près de Spellasie par les Achéens secourus par *Antigonus Doson*, tuteur de Philippe Roi de Macedoine. Epiclidas aïant été tué dans cette bataille, Sparte fut prise par *Aratus*, & son Roïaume détruit la 2. année de la CXXXIX. Olympiade, la 2781. du monde, & la 223. avant J. C. *Cleomene*, qui après la perte de la bataille de Spellasie, s'étoit réfugié en Egypte, y fut tué quatre ans après dans une sédition qu'il prétendoit exciter contre *Ptolomée*.

Il y a peu de suite Chronologique de Princes, dans l'Histoire ancienne, plus difficile à débroüiller que celle des Rois de Lacedemone. Pausanias dans ses Laconiques, nous a donné par ordre le nom des Rois de l'une & de l'autre famille; mais sans marquer le commencement, la durée & la fin de leur regne; il est vrai qu'il rapporte les évenemens les plus considerables, où ils ont eu part. On s'en peut servir d'Epoque, pour juger que ces Rois ont vécu vers telle année, & telle année; mais on n'en peut rien tirer de plus étendu. D'ailleurs cet auteur a fait un catalogue séparé des Rois des deux familles; & il seroit à souhaiter qu'il les eût au contraire mis en paralelle les uns avec les autres dans un même catalogue, puisqu'ils ont été collegues. Eusebe même dans sa Chronologie, se contente de marquer les premiers *Agides*, & ne fait aucune mention des *Eurypontides*: bien plus il finit par Alcamenes neuviéme Roi: ainsi point de secours de ce côté-là. Les autres Anciens qu'on pourroit consulter, comme Plutarque, ne nous fournissent que quelques lambeaux, qui peuvent tout au plus donner lieu à des conjectures, & n'apprennent rien de plus positif que Pausanias. A l'égard des Modernes qui se sont exercés sur cet endroit de l'Histoire, nous n'en voïons point qui l'aïent traité avec plus d'exactitude que Meursius & Sigonius. Nous avons sur tout suivi le plan du dernier, lorsqu'il s'est agi d'opposer Collegue à Collegue; mais sans neanmoins adopter ses fautes. Par exemple il donne 50. années de regne au premier Agis, tige des Agides, contre le témoignage d'Eusebe, qui ne lui donne qu'une année; il confond après Plutarque, le Roi Acrotatus fils d'Arée, avec le Prince Acrotatus son aïeul, & le fait mourir à la bataille de Megalopolis: nous nous sommes écartés de lui dans ces endroits, & nous sommes attachés à marquer les années ausquelles ont commencé les regnes connus, ce qu'il n'a point fait. Quant aux regnes obscurs, & dont on ignore la durée, nous avons cru au moins les devoir fixer à quelque point de leur étenduë par quelque évenement distingué: c'est ce que nous avons pratiqué depuis *Alcamene* jusqu'à *Plistarque* fils de Leonidas, & depuis *Cleomenes* fils de Cleombrote jusqu'à *Cleomenes* dernier Roi. Nous avons distingué dans nôtre catalogue ces regnes incertains par des blancs, & par ces mots *vers les années* d'avec les autres regnes dont le commencement & la durée étoient plus seurs.

Voici sur quel fondement nous avons établi le temps auquel vivoient ces Rois, dont les Chronologistes ne nous apprennent rien de seur. Ce fut sous POLYDORE que les Messeniens furent soûmis, & qu'Ithome fut prise l'an du monde 3276. 2. de la XII. Olympiade, & 736. avant J. C. Les restes de ce peuple vaincu demeurerent en paix pendant ving-neuf ans, & porterent sans remuer le joug des Lacedemoniens, sous le regne d'EURYCRATE fils de Polydore. Ce Prince a donc vécu jusques vers l'an 3321. du monde la 2. de la XXIV. Olympiade, & le 683. avant J. C. Tlesias étant Archonte à Athenes. Car en cette année, sous le regne d'ANAXANDRE, les Messeniens se revolterent & susciterent la seconde guerre Messenienne, qui dura quatorze ans, au bout desquels ceux qui échaperent de leur forteresse du mont Ira, se refugierent en Sicile. Le regne suivant fut celui d'EURYCRATE fils d'Anaxandre, & est distingué, selon quelques-uns, par la guerre des Tegeates, qui s'éleva entre ce peuple & les Lacedemoniens au sujet des os d'Oreste, vers l'an du monde 3350. vers la XXXI. Olympiade, & l'année 654. avant J. C. Mais aïant commencé à regner, (car Eurycrate a commencé à regner la premiere année de la 24. Olympiade, 687. avant JESUS-CHRIST.) sous lui finit la guerre des Messeniens. Celle des Tegeates commença aussitôt, mais elle dura très-long temps, ou fut peut être reprise à plusieurs fois; car Pausanias marque que les Lacedemoniens y furent d'abord vaincus. Ils ne furent pas plus heureux sous LEON, fils d'Eucrycrate vers l'an 3336. du monde vers la premiere année de l'Olympiade XXVIII. & l'an 668

avant J. C. Long-temps après Cleomene succeda à son pere Anaxandrides, & entr'autres exploits par lesquels il se signala, chassa Pisistrate d'Athenes l'an du monde 3447. la 4. année de la LV. Olympiade, & la 557. avant J. C. Leonidas successeur de Cleomenes finit un regne très long, par une action très héroïque; car ce fut lui qui se dévoüant pour le salut de toute la Grece attaquée par Xercés, perit avec trois cens Lacedemoniens au passage des Termopyles l'an du monde 3525. la 2. année de la LXXV. Olympiade, & la 479. avant Jesus-Christ. La suite des Rois de Lacedemone est plus certaine jusqu'à Acrotatus fils d'Arée, où elle retombe dans l'obscurité : pour l'éclaircir il faut observer, qu'Acrotatus fut tué devant Megalopolis l'an du monde 2744. la premiere année de la CXXX. Olympiade, & 260. avant J. C. ainsi son fils Arée commença à regner en cette année même. Il ne vécut que 8. ans, & laissa la couronne à son successeur Leonidas qui regnoit vers l'an 3748. du monde, sous la CXXXI. Olympiade, & l'an 256. avant J. C. Il fut contraint de ceder le sceptre à Cleombrote son gendre, & fut rétabli l'an du monde 3776. la premiere année de la CXXXVIII. Olympiade, & 228. avant J. C. Enfin Cleomene son fils & le dernier des Rois de Lacedemone, après dix années ou environ de regne fut tué à Alexandrie, comme nous l'avons marqué, l'an du monde 3784. la premiere année de la CXL. Olympiade, & la 220. avant J. C.

AUTEURS QUI ONT PARLÉ DE Lacedemone.

Thucidide, Xenophon, Pausaniâs, *in Laconic.* Strabon, *l.* 8. Tite-Live, Diodore, Justin, Plutarque, Athenée, Meursius, *de regno Laconic.* & *Miscellan. Laconic.* Cragius *de Republic. Lacedæmoniorum.* Carolus Sigonius, *de temporibus Atheniensium & Lacedæmoniorum.* Guillet *dans sa Lacedemone ancienne & nouvelle.*

LACERNE, *Lacerna* sorte d'habillemens, que les Romains portoient pardessus leurs robes, comme une espece de casaque, pour se garantir du froid & de la pluie. Les soldats, le peuple & les Empereurs en portoient même dans les spectacles. Les Empereurs les portoient de pourpre. Ovide nous apprend que Lucrece pressoit fort ses esclaves d'achever cette sorte de vêtement pour l'envoïer à son mari Collatin qui assiegeoit Ardée:

Mittenda est domino, nunc nunc properate, puellæ,
Quæ primùm nostra facta lacerna manu.

Lampridius parlant de l'Empereur Alexandre Severe, dit qu'il s'en retournoit du bain avec le peuple, n'aïant rien qui le distinguât que sa lacerne de couleur de pourpre: *Hoc solum imperatorium habens, quod lacernam coccineam accipiebat.* Quelques uns ont voulu dire, fondés sur deux passages mal entendus de Juvenal & d'Horace, que cet habillement étoit à l'usage des femmes; mais ils n'ont pas pris garde que Juvenal parle d'un certain Sporus que Neron épousa, comme si c'eût été une femme :

Ipse lacernatæ cùm se jactaret amicæ:

Et qu'il y a faute dans le vers d'Horace, puisque Lambin veut qu'au lieu de *sub clarâ nuda lacernâ*, on lise *sub clarâ nuda lucernâ*; étant ordinaire que ces prostituées dont il parle, attendoient des galands la lampe allumée.

LACHARES, Sophiste Athenien, fils d'un autre du même nom & disciple d'Heracleon, vivoit dans le cinquiéme siecle sous le regne des Empereurs Marcien & Leon II. Il écrivit une Histoire intitulée, *Historia secundùm Cornutum.* * *Consultez* Suidas.

LACHARES, Roi de Diospole en Egypte, vers l'an 1377. avant J. C. successeur de Sesostris, regna huit ans. On croit que c'est lui qui fit le Labyrinthe superbe qui étoit dans le Nome Arsinoïte. * Maneth. *apud Euseb.* Marsham, *Can. Chron.* M. Du Pin, *Bibliot. Univers. des Hist. prof.*

LACHESIS, l'une des trois Parques, qui selon les Anciens, tenoit le fuseau de la vie, que sa sœur Clotho filoit, & dont Atropos coupoit le fil. Lachesis étoit ainsi nommée, parce qu'elle disposoit du sort de la vie, selon le sens du mot Grec λαγχάνω c'est à dire, *sortior.* * Lilio Giraldi & Cartari, après Hesiode, *in Theogn.*

LACHI, en Latin *Lachium* & *Petra.* C'étoit anciennement une petite Ville du Roïaume de Macedoine. C'est maintenant un Bourg de l'Albanie, situé sur la Mer Ionienne, à deux lieuës de la Ville de Durazzo, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

LACHIS, ancienne ville de la Palestine, de la Tribu de Juda, entre Jechtel & Baschat à quatre lieuës de Jerusalem du côté du midi. L'Ecriture nous apprend qu'un Ange y défit l'armée de Sennacherib Roi des Assyriens. * 4. *Reg. c.* 18. Baudrand.

LACISIUS (Paul) Chanoine Regulier de la Congrégation de Latran au XVI. siécle, étoit de Verone. Il enseigna la Langue Latine dans le Prieuré de S. Fridien à Luques, pendant que Pierre Martyr y étoit Prieur; & aïant goûté avec lui les Dogmes des Protestans, il le suivit en Allemagne, où ils en firent une profession ouverte l'an 1542. S'étant arrêtés quelque tems à Zurich, puis à Bâle, ils furent attirés à Strasbourg par Martin Bucer, qui procura à Pierre Martyr une Chaire de Professeur en Theologie, & à Paul Lacisius la Profession de la Langue Grecque. Ce dernier mourut à Strasbourg. Sa Version Latine des Chiliades de Tzetzes fut imprimée avec le Grec l'an 1546. à Bâle, chez Jean Oporin. * Bayle, *Diction. Critiq.*

LACONIE Province du Peloponnese ou de la Morée, a porté autrefois le nom de Lelegie, d'Oebalie, & quelques autres pris de ceux des Rois qui y regnoient. Elle porte aujourd'hui le nom de Tzaconie, & ses peuples celui de Tzacons. Sa principale Ville étoit Sparte ou Lacedemone, & les autres, Leuttres, Epidaure, Tenare, &c. Elle contient aujourd'hui le païs des Mainotes, & les Villes de *Misitra, Malvasia, Mocna, Cacciava, Chielisa, & Zarnata* * Strabon, *Geogr.*

LACTANCE FIRMIEN, ou plûtôt Firmien Lactance, *Lucius Cœlius Firmianus Lactantius*, celebre dans le III. siecle, & au commencement du IV. étoit Africain, & selon d'autres natif de Fermo Ville de la Marche d'Ancone, d'où l'on croit qu'il prit le surnom de Firmien. Il eut Arnobe pour Precepteur en Rhetorique; fit de si grands progrès sous cet excellent maître, qu'il enseigna depuis lui-même à Nicomedie, & fut choisi par l'Empereur Constantin, pour être Precepteur de son fils Crispe Cesar. Il a écrit plusieurs livres en Latin, qui sont si éloquens, qu'ils lui ont fait mériter le nom de *Ciceron Chrétien.* Les sept livres des institutions sont son principal traité, il les composa vers l'an 320. de Jesus Christ, pour défendre nôtre Religion, & pour répondre à tous ceux qui avoient écrit contre. Il en fit un Abregé dont on n'a qu'une partie, & y ajoûta un livre de la *Colere de Dieu.* Il avoit fait auparavant un livre de l'*Ouvrage de Dieu*, dans lequel il établit la Providence, en faisant voir l'excellence de son principal ouvrage, qui est l'homme. Saint Jerôme parle encore d'autres ouvrages de Lactance; sçavoir de deux livres à Asclepiade; de huit livres de Lettres; d'un livre intitulé le *Festin*, qu'il avoit fait avant que d'aller à Nicomedie; d'un Poëme en vers Hexametres, contenant la description de son voïage; d'un traité qu'il avoit intitulé le *Grammairien*; & d'un livre *de la Persecution.* De tous ces ouvrages, il ne nous reste que le dernier donné depuis quelques années au public par M. Baluze, sous le titre de la *Mort des Persecuteurs.* Le but que Lactance s'y propose, est de montrer que les Empereurs qui ont persecuté les Chrétiens, sont tous péris malheureusement. Quelques uns doutent que ce livre soit de Lactance, parce qu'il ne porte dans le titre que le nom de Cœcilius; mais le stile, le temps auquel il a été écrit, & diverses circonstances font assez connoître qu'il est de Lactance même. Le Poëme du Phenix qu'on lui attribuë n'est pas d'un Chrétien, mais d'un Païen. Le Poëme sur la Pâque est d'un Auteur Chrétien, mais plus nouveau que Lactance; celui de la passion de Jesus-Christ n'est pas de son style. Les Argumens sur les Metamorphoses d'Ovide, & des Notes sur la Thebaïde de Stace, sont de Lactance Placide Grammairien. Il est remarqué dans la Chronique d'Eusebe, que Lactance vécut si pauvre au milieu de la Cour, que souvent il manquoit des choses necessaires, bien loin de rechercher les richesses & les plaisirs. Il est le plus éloquent de tous les Auteurs Ecclesiastiques Latins. Son style est pur, égal, naturel, & entierement semblable à celui de Ciceron. Il refute avec beaucoup de force la Religion des Gentils, & établit solidement celle des Chrétiens; soit que, suivant S. Jerôme, il ait eu plus de facilité à détruire les erreurs, que de science pour établir les Dogmes des Chrétiens. Il traite la Theologie d'une maniere trop philosophique; il n'a pas assez approfondi nos Mysteres, & il a même été dans plusieurs erreurs. Les Ouvrages de cet Auteur ont été imprimés plusieurs fois. La premiere édition a été faite à Rome l'an 1468. *in fol.* par Conrad Leweynheim; la seconde à Rome l'an 1470. revûë par un Evêque Italien; la troisiéme est de Venise l'an 1472. Ils ont été depuis imprimés dans

cette même Ville, dans les années 1483. 1490. 1493. par Bennalius l'an 1509. 1511. 1515. par Maurice, l'an 1521. & 1535. à Paris, chez Petit l'an 1509. à Rome l'an 1474. 1583. & 1650. à Florence l'an 1513. à Bâle l'an 1521. 1523. 1546. & 1563. deux fois l'an 1556. à Lyon l'an 1532. 1570. à Anvers chez Plantin l'an 1539. 1582. 1570. 1587. 1553. & 1556. à Geneve l'an 1613. à Leyde l'an 1662. à Amsterdam l'an 1652. La derniere édition est celle qui a été imprimée à Amsterdam, avec les Commentaires de plusieurs Auteurs: elle n'est pas des plus exactes. Erasme, Thomasius, Isæus, Berthius, Thisius, Thaddensis, Galæus, ont fait des Notes sur cet Auteur, qui sont rapportées dans cette derniere édition. Le Pere Dom Nourri Religieux Benedictin, a donné depuis peu une nouvelle édition du Livre de la Mort des Persecuteurs qu'il n'attribuë pas à Lactance; & l'on vient de publier un Abregé des Institutions de Lactance, fait par lui-même. * S. Jerôme, *in Chron. An. Ch.* 317. *Epist.* 13. *ad Paulin. in Cat. c.* 180. *&c.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccles.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siecles.*

LACTUCINE, Déesse reconnuë par les Anciens, pour celle qui présidoit aux fruits, lorsqu'ils étoient encore dans leur lait & dans leur premiere seve. Ce nom vient du Latin, *Lac, lactis*, lait. * Varron.

LACYDE, (*Lacydes*) Philosophe Grec, fils d'Alexandre, natif de Cyrene, fut disciple d'Arcesilaüs & son successeur dans l'Académie. Diogene Laërce écrit qu'il fonda une nouvelle Académie; mais Ciceron assure qu'il suivit les sentimens d'Arcesilaüs, & les Auteurs conviennent que c'est Carneade qui est le Fondateur de la troisiéme Académie. Il s'adonna de bonne heure à l'étude, & malgré les incommodités de la misere, de la pauvreté, il ne laissa pas de devenir habile Philosophe, & d'être fort agréable dans ses discours. Il enseignoit dans un jardin qu'Attalus Roi de Pergame lui donna, qui fut appellé de son nom *Lacydien.* Il répondit à ce Prince, qui le demandoit en sa Cour, qu'il falloit regarder de loin le portrait des Rois. Plutarque rapporte que Lacyde assistant à un jugement pour son ami Cephisocrate accusé de crime de leze-Majesté, le sauva en mettant le pied sur un anneau, que Cephisocrate avoit laissé tomber dans le temps que son accusateur demandoit cet anneau pour le convaincre. L'accusé étant absous, alla remercier ses Juges, entre lesquels il y en eut un qui, s'étant apperçu de ce qui s'étoit passé, lui dit, *Remerciez en Lacyde, à qui vous en avez l'obligation.* Lacyde avoit une oie qui le suivoit par tout: quand elle fut morte, il lui fit des funerailles aussi magnifiques que si elle eût été son fils ou son frere: c'étoit une grande petitesse pour un Philosophe. La maniere dont il mourut est encore fort indigne d'un homme sage. Athenée rapporte que Lacyde & un autre Philosophe nommé *Timon*, aïant été conviés pour deux jours à un festin, s'accommodant à l'humeur de la compagnie; ils burent tant, qu'ils s'en trouverent mal. Lacyde quitta le premier, mais il en eut une maladie qui le fit mourir. Numenius raconte que Lacyde avoit soin de renfermer lui même ses provisions dans sa dépense, & qu'il en mettoit la clef dans un coffre qu'il cachetoit. Ses valets s'en étant apperçus, prirent la clef, burent & mangerent ses provisions, & remirent la clef dans le coffre, qu'ils trouverent moïen de recacheter avec son cachet, qu'ils avoient surpris. Lacyde regarda la diminution de ses provisions comme une chose incomprehensible, & s'en servoit d'exemple pour prouver qu'il avoit raison de suspendre en toutes choses son jugement. Ses valets se servirent du même principe pour lui persuader qu'il se trompoit quand il croïoit avoir cacheté son coffre. Il avoit beau se plaindre de ce qu'on le voloit, ils lui soûtenoient qu'il se trompoit, & il n'avoit rien à leur repliquer, suivant ses principes; mais enfin, las de se voir pillé, & ne voulant plus qu'ils se servissent de la même raison pour soûtenir leur vol, il leur dit: *Mes enfans, nous disputons d'une maniere dans l'Ecole, & nous vivons autrement à la maison.* Cette Histoire, quoique rapportée par Numenius & par Diogene Laërce, a bien l'air d'un conte. Lacyde commença à enseigner la quatriéme année de la CXXXIV. Olympiade, & enseigna pendant 26. ans, selon Diogene Laërce, & ainsi il mourut la deuxiéme année de la CXLI. Olympiade. * Ciceron, *Academicar. quæstion. l.* 2. Diogen. Laërce, *l.* 4. Plutarque, *de Discr. adul. & amici.* Plin. *l.* 10. *c.* 22. Ælian. *l.* 7. Athen. *l.* 10. Numen. *apud Euseb. l.* 10. *prepar. Evang. l.* 10.

LADERCHI (Jacques) Prêtre de la Congregation de l'Oratoire de Rome a fait imprimer à Rome l'an 1705. une Dissertation Historique sur les Basiliques de Rome, dédiées sous le nom des Saints Martyrs Marcellin Prêtre, & Pierre Exorciste, martyrisés l'an 302. & décapités à dix milles de Rome, dans un endroit appellé *Sylva Nigra*, qui depuis fut appellé, *Sylva Candida.* On y bâtit une Eglise en l'honneur des Saintes Rufine & Seconde, martyrisées au même lieu. Les corps de S. Marcellin & de saint Pierre furent transportés peu après leur martyre dans le lieu où saint Tiburce avoit été martyrisé, à trois milles de Rome, sur le chemin nommé *Via Lavicana*, où Constantin bâtit une Eglise en l'honneur de ces Martyrs. Il y en a une troisiéme bâtie en leur honneur dans l'enceinte de Rome. Le P. Laderchi prétend que c'est celle-ci qui a été érigée en titre du tems de S. Gregoire *le Grand*: cela lui donne occasion de traiter des Titres des Cardinaux. Il croit que ces Titres n'ont été dans leur commencement que les maisons de quelques Chrétiens distingués par leurs richesses, où l'on recevoit les Fideles, non seulement pour les admettre à la célébration des saints Mysteres, mais aussi pour subvenir à leurs besoins temporels, & les mettre à couvert de la persécution. Les Evêques de Rome, dans la suite préposerent un Prêtre à chacune de ces maisons, devenuës autant d'Eglises. On attribuë d'ordinaire cette institution au Pape Evariste, que l'on prétend avoir divisé la ville de Rome en vingt-cinq Titres. Les Prêtres attachés à ces Titres ou Paroisses, & obligés à résidence, furent appellés *Cardinaux*, du mot *incardinare*, qui signifie *ordonner un Evêque, un Prêtre ou un Diacre, & l'attacher au gouvernement d'une Eglise particuliere.* Ce nom étoit commun dans le commencement à tous les Clercs chargés du soin d'une Eglise; depuis ce tems-là il est devenu particulier à ceux qui partageoient avec le Pape le gouvernement de l'Eglise de Rome. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siecle.*

ROIS DE HONGRIE.

LADISLAS, I. de ce nom, Roi de Hongrie, fils de BELA I. du nom, naquit l'an 1041. en Pologne, où son pere s'étoit retiré pour éviter les violences du Roi Pierre, successeur d'Etienne. Bela conquit ensuite le Roïaume de Hongrie sur André, qu'il tua dans un sanglant combat l'an 1062. Ce Prince étant mort l'an 1065. Ladislas voulut établir sur le Thrône Salomon, fils d'André, au préjudice de son propre frere Geiza; mais Salomon étant devenu odieux à ses sujets par ses cruautés, Ladislas se joignit à Geiza pour le chasser. Geiza ne regna que trois ans, & Ladislas lui succeda l'an 1080. Il joignit au Roïaume d'Hongrie, la Dalmatie & la Croatie, qui lui furent cedées par sa sœur la Princesse Selomire, veuve du Duc de ces Provinces. Il fit rentrer les Bohémiens dans leur devoir, chassa les Huns qui ravageoient la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie & de la Russie. Nous voïons dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. des témoignages du zele & de la pieté de ce Roi. Il défit les Tartares, mena une vie innocente, & mourut en odeur de sainteté le 30. Juillet 1095. après un regne d'environ 17. ou 18 ans. Il a été canonisé par le Pape Celestin III. l'an 1198. Le Martyrologe Romain fait mémoire de lui au 27. de Juin. * Turotius. Bonfinius. *& Geneal. Reg. Hung.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

LADISLAS II. fils d'EMERIC, ne regna que six mois, vers l'an 1204. & eut ANDRÉ II. pour successeur. Quelques Auteurs ne mettent ce Roi que le III. de ce nom, & font mention avant lui de LADISLAS II. fils de *Bela* II. qu'on plaça sur le Thrône, qui appartenoit légitimement à son neveu Etienne III. & où il ne resta que six mois. Ainsi on ne le doit point considerer comme un Roi légitime, mais plûtôt comme un usurpateur.

LADISLAS III surnommé *Cumne*, fut Roi après ETIENNE V. son pere, l'an 1272. Les Historiens qui parlent de lui, comme d'un Prince extrêmement débauché, témoignent qu'il répudia son épouse légitime, pour entretenir diverses femmes Païennes, du païs des Tartares Cumans. Il maltraita les Ecclesiastiques, pilla leurs biens, & se rendit l'objet de la haine publique. En vain l'Empereur & les Papes voulurent s'opposer à ces déreglemens; il se mocqua des armes de l'un, & des censures des autres. Dans la suite, les Tartares, ausquels il avoit eu tant de confiance, & qui neanmoins avoient déja ruiné son Etat l'an 1285. l'assassinerent dans sa tente l'an 1290. *Charles*, dit *Martel*, fils de sa

sœur *Marie*, & de *Charles* II. Roi de Sicile, fut son successeur. * Turose, *Chron. Hung. P. II.* Bonfinius 2. *decad.*

LADISLAS IV. dit aussi ULADISLAS, étoit Grand Duc de Lithuanie & Roi de Pologne, lorsque les Hongrois l'élurent l'an 1440. pour leur Souverain, après la mort d'*Albert* d'Autriche, Roi des Romains, & Roi de Hongrie par sa femme *Elizabeth*. Elle étoit fille unique de *Marie* de Hongrie, femme de *Sigismond* de Luxembourg, Empereur, & herttiere de *Loüis*, dit *le Grand*, Roi de Hongrie & de Pologne. Albert d'Autriche, en mourant, laissa grosse cette Princesse, qui accoucha heureusement de Ladislas V. qu'on fit couronner à l'âge de quatre mois, pendant que celui dont nous parlons, se mit la Couronne sur la tête. Il fit d'abord la guerre à Amurat, Sultan des Turcs, & envoïa contre lui Jean Huniades, qui remporta des avantages très considerables sur les Infideles. Alors le Turc se voïant pressé d'aller en Asie, fit la paix avec Ladislas. Ce Traité surprit les Princes Chrétiens, qui se préparoient à unir leurs forces à celles du Roi de Hongrie, pour opprimer entierement l'Empire Ottoman. Ils firent agir le Pape, qui envoïa le Cardinal Julien Cesarini, à dessein de faire rompre cette paix, & de dégager Ladislas du serment. Cela fut executé; mais la suite en fut extrêmement desavantageuse à la Chrétienté, par la perte de la bataille de Varnes, donnée le 11. Novembre de l'an 1444. Ladislas y fut tué à la fleur de son âge, très digne par son courage & par sa pieté d'une plus heureuse destinée. Toute l'Europe pleura la mort de ce Prince. La Hongrie plaint encore le malheur de Ladislas, qui a causé sa ruine, celle de l'Empire de Grece, & qui a ouvert le chemin aux progrès des armes Ottomanes. * Thurose, Bonfin, Dubrau, &c.

LADISLAS V. fils d'ALBERT d'Autriche, fut fait Roi après la mort de Ladislas IV. que les Hongrois lui avoient préferé, & n'étant âgé que de cinq ans, fut élevé sous la tutelle de Jean Huniades, qui prit soin de ce Prince. Il fut dans la suite fort affectionné à la Religion Catholique; & s'opposa fortement aux Hussites dans la Bohême, & aux Turcs, qui assiégerent inutilement Belgrade l'an 1451. On attendoit de grands succès de sa valeur & de sa conduite, lorsqu'il fut empoisonné par les Hussites à Prague, où il attendoit *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. qu'il devoit épouser. Elle fut depuis donnée en mariage à *Gaston* de Foix l'an 1457. * Bonfin, Eneas, Sylvius, &c.

LADISLAS, ou ULADISLAS VI. étoit fils de CASIMIR, Roi de Pologne, qui lui avoit fait obtenir le Roïaume de Bohême. Il parvint par son adresse & par sa valeur, à celui de Hongrie l'an 1490. après la mort de Mathias Corvin, fils de Jean Huniades. Beatrix veuve de Mathias, crut que Ladislas l'épouseroit, ce qui l'engagea à prendre son parti. Il eut à combattre trois puissans Competiteurs, Jean, fils naturel de son prédecesseur, Maximilien d'Autriche, & son propre frere Albert, que leur pere Casimir vouloit mettre sur le Thrône de Hongrie, prétendant que Ladislas se devoit contenter de celui de Bohême. Il fut néanmoins assez heureux pour éluder les desseins de ces prétendans, ou par les traités, ou par les armes; mais son bonheur ne fut pas de durée; car il eut diverses guerres à soûtenir, tant contre les Princes ses voisins, que contre les Infideles, & vit tous ses Etats en trouble. Il épousa *Anne* de Foix, de laquelle il eut *Anne* & *Louis*; & pour laisser la paix dans ses Etats, il fit couronner son fils à l'âge de deux ans; mais ces précautions furent inutiles, ce fils ne vécut pas long-tems, & Ladislas mourut lui-même à Bude, le Jeudi 13. Mars 1516. après un regne de vingt-cinq ans. * Dubrau, *Rer. Hung lib.* 32.

ROI DE NAPLES.

LADISLAS ou LANCELOT, Roi de Naples, que ses Partisans ont surnommé le *Magnanime* & *le Victorieux*, prenoit la qualité de Roi de Hongrie, & de Comte de Provence. Il succeda à son pere CHARLES de Duras l'an 1386. fut proclamé Roi à Naples le 25. du mois de Février, & fit approuver son élevation l'an 1390. par le Pape Boniface IX. qui le fit couronner à Gaïette. Les Napolitains avoient appellé Loüis II. d'Anjou, leur légitime Souverain, & ces diverses prétentions causerent des guerres très fâcheuses, dans lesquelles Ladislas eut d'abord tout l'avantage. Il prit Naples & Capouë, & ensuite étant appellé par les Hongrois; qui avoient empoisonné leur Roi Sigismond, il alla recevoir à Javarin la Couronne de Hongrie le 5. Août de l'an 1403. mais il ne la garda pas long-tems. Le Schisme qui étoit dans l'Eglise, lui donna occasion de se rendre Maître de Rome, troublée par la faction des Guelphes & des Gibelins, & d'usurper diverses terres de l'Eglise, dans lesquelles il commit mille violences. Depuis les Romains lui cederent la Souveraineté de leur ville l'an 1408. Cependant Loüis, que le Concile de Pise & le Pape Alexandre V. investirent du Roïaume de Naples, & auquel ils donnerent la Charge de Lieutenant General de l'Eglise, reprit les places que Ladislas avoit usurpées. Il le chassa même de Rome, qu'il remit au Pape Alexandre V. & ce Pape excommunia Ladislas. Ce dernier se retira à Torronne, & perdit peu après la bataille de Roquesecche, donnée sur les bords du Gariglian le 19. Mai 1411. Mais Loüis ne sçut pas pousser sa victoire aussi loin qu'il le pouvoit; & cette faute fit que son Competiteur demeura entierement maître du Roïaume de Naples. Le Pape Jean XXIII. l'investit encore du Roïaume de Naples, & s'en repentit peu après: car Ladislas le surprit dans Rome, se rendit maître de cette ville, puis tournant ses armes contre les Florentins, les obligea d'acheter la paix l'an 1413. De là il marcha à Perouse, où il fut empoisonné par la fille d'un Medecin. Ladislas étoit passionnément amoureux de cette fille, qui crut lui donner encore plus d'amour, en s'appliquant une certaine composition qu'elle avoit reçuë de son pere, gagné à ce que l'on dit, par les Florentins. Ladislas se sentant frappé d'un mal inconnu & très violent, se fit porter à Naples, où il mourut sans posterité le 6. Août de l'an 1414. âgé de 38. ans. Ce Prince étoit vaillant, genereux & liberal; mais il avoit tant de défauts, qu'on peut dire que ses mauvaises qualités ont effacé les bonnes. Son corps fut enterré dans l'église de saint Jean de Carbonnieres. Il avoit épousé, 1°. l'an 1390. *Constance* de Clermont, fille de *Mainfroi*, Comte de Motica, Amiral de Sicile, qu'il répudia l'an 1392. 2°. l'an 1403. *Marie*, fille de *Jacques* I. Roi de Chypre & d'Armenie, & d'*Agnès* de Baviere, morte le 4. Septembre 1404. 3°. *Marie*, fille de *Jean* d'Enguien, Comte de Liche, & de *Sanche* de Baux, & veuve de *Raymond* des Ursins. JEANNE, dite *Jeannelle* sa sœur, lui succeda. * Colleñutio, *Hist. Neapl. l.* 5. Summonceta, *l.* 4. Monstrelet, *l.* 1. Sponde, Rainaldi & Bzovius, *in Annal.* Theodoric de Niem. Bonfinius. Le P. Anselme. Ammirato, &c.

ROIS DE POLOGNE.

LADISLAS ou ULADISLAS, I. de ce nom, Roi de Pologne, surnommé *Herman*, fils de CASIMIR I. fut élû l'an 1081. après Boleslas, dit *le Cruel* & *le Hardi*, son frere. Il se contenta du nom de Prince & d'heritier de Pologne, & mérita des éloges par sa prudence & sa retenuë, qui le porterent à maintenir la paix, sans se soucier de porter les armes chez ses voisins. Il fut pourtant obligé de les prendre contre les habitans de Prusse & de Pomeranie, qu'il défit en trois batailles. Ce fut de son tems que les Russiens secoüerent le joug de la Pologne. Ce Prince épousa 1°. *Judith*, fille d'*Uratislas*, Roi de Bohême, Princesse d'un grand mérite, dont il eut BOLESLAS III. son successeur. 2°. *Sophie*, sœur de l'Empereur *Henri* IV. & pour lors veuve de *Salomon* Roi de Hongrie, dont il eut trois filles. *Il laissa aussi un fils naturel*, *nommé* Signée. Ladislas mourut le 26. Juillet 1102. après un regne de 20. ans. * Cromer, *Hist. de Pologne.*

LADISLAS II. du nom, Roy de Pologne, succeda à son pere BOLESLAS III. l'an 1139. Il avoit trois ou quatre freres, qu'il prétendoit avoir été trop avantageusement partagés par leur pere. A la persuasion de *Christine* sa femme, sœur de l'Empereur *Henri* V. il leur fit la guerre, mais avec peu de succès; car dans le tems qu'il assiégoit Posna sur son frere *Mieceslas*, après avoir pris Sandomir sur *Henri*, & Plosco sur *Boleslas*, ces freres unis surprirent son armée, & la défirent. Il fut vaincu en diverses autres rencontres, & fut obligé de fuir en Allemagne vers l'Empereur Conrad III. BOLESLAS IV. dit *le Frise*, l'un de ses freres, fut mis sur le Thrône l'an 1146. Depuis l'Empereur Frederic *Barberousse*, successeur de Conrad, obtint de Boleslas qu'il donneroit la Silesie à Ladislas qui mourut l'an 1159. à Oldembourg. Il laissa trois fils; *Boleslas*, surnommé *le Long*, Duc de Breslaw; *Conrad* de Latconogue, Duc de Glogovie & de Crosnen; & *Mieceslas*, Duc d'Opolie, Ratiboric, & Teschinen. * Cromer, *Hist. de Pologne.* Crants, &c.

LADISLAS III. dit *Loctic*, c'est à dire, *d'une coudée*, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit extrêmement petit de taille, & parvint à la Couronne après PRIMISLAUS, en

1295. Il étoit frere de *Lesko*, ou Lescus *le Noir*, & possedoit en Souveraineté des Terres très considerables. D'ailleurs il étoit guerrier & politique: ce qui néanmoins ne parut pas au commencement de son regne; car lorsqu'il se voulut declarer heritier de la Couronne, il permit à ses Soldats de commettre toute sorte de desordres, & de piller les biens des Ecclesiastiques, leur en donnant lui-même l'exemple. Par cette conduite violente & extraordinaire, il s'attira la haine des peuples, qui le declarerent déchû de la Roïauté, & élûrent Venceslas, Roi de Bohême, l'an 1300. Ladislas se retira en Hongrie, puis à Rome; mais comme il conservoit toûjours des intelligences dans l'Etat, il ne lui fut pas difficile de se faire encore élire après la mort du même Venceslas l'an 1305. Depuis il gouverna sagement, étendit les bornes de son Etat, & se rendit redoutable à ses ennemis. Il ne se fit couronner qu'en 1320. avec *Hedwige*, sa femme, fille de *Boleslas*, dit *le Pieux*, Duc de Cassilie. La Pomeranie se revolta presque en même tems. Ladislas mit des troupes en campagne, & demanda du secours aux Chevaliers de Prusse. Ceux ci prirent Dantzic, qu'ils garderent: ce qui fut le sujet d'une longue guerre. Ils firent d'autres entreprises sur la Pologne, jusques à ce que Ladislas en défit vingt mille dans une bataille. Ce Prince mourut le 10. Mars 1333. en réputation d'être le plus sage Roi de son tems. Il laissa CASIMIR, surnommé *le Grand*; & *Elisabeth*, mariée à *Charles* Roi de Hongrie. *Michow, *l.* 4. *Histor. Polon.* Cromer, *l.* 11.

LADISLAS IV. dit JAGELLON, Grand Duc de Lithuanie, de Samogitie, &c. parvint à la Couronne de Pologne, par son mariage avec *Hedwige*, fille de *Louis*, Roi de Hongrie, élûë Reine de Pologne, à condition qu'elle épouseroit celui qui lui seroit choisi par les Grands du Roïaume. Jagellon s'offrit, & se fit baptiser l'an 1386. à Cracovie, où il reçut au Baptême le nom de Ladislas. Il unit la Lithuanie à la Pologne, défit les Chevaliers de Prusse, soûmit les Lithuaniens rebelles, refusa la Couronne de Bohême, que les Hussites lui offroient, & se rendit très recommandable pendant un regne de 48. ans. Il mourut le 31. Mai 1434. âgé de 80. ans *Hedwige*, sa femme, étoit morte dès l'an 1400. La Couronne que Ladislas avoit obtenuë à cause d'elle, lui demeura. Il épousa en secondes nôces *Anne*, fille de *Guillaume* Comte de Cilie, qui mourut sans enfans, l'an 1415. Ladislas se remaria à *Elisabeth* Pileski, après la mort de laquelle il épousa *Sophie*, fille d'*André* Duc de Kiovie, dont il eut LADISLAS V. CASIMIR III. & *Hedwige*.

LADISLAS V. fut Roi de Pologne, après son pere LADISLAS IV. puis Roi de Hongrie. *Voyez* LADISLAS IV. entre les Rois de Hongrie.

LADISLAS-SIGISMOND VI. du nom, fils de SIGISMOND III. Roi de Suede, puis de Pologne, & d'*Anne* d'Autriche, fille de *Charles* Archiduc d'Autriche, nâquit l'an 1595. & succeda à son pere le 13. Novembre 1632. Avant son avenement à la Couronne, il avoit donné des marques de sa pieté & avoit signalé son courage dans la guerre contre les Moscovites, & dans la défaite d'Osman Sultan des Turcs, auquel il tua plus de cent cinquante mille hommes en diverses rencontres. Il avoit aussi fait un voïage de devotion à Rome. Ce Prince aimoit la vertu, parloit diverses Langues, & avoit joint à la valeur, un parfait amour de la Justice. Il défit les Moscovites peu après son Couronnement, & conclut ensuite avec eux la paix de Viasimia. Les Turcs, qui s'étoient jettés dans la Pologne, eurent sujet de s'en repentir. Ce Prince épousa 1°. *Cecile-Renée* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand* II & en eut *Sigismond-Ladislas*, né l'an 1640. & mort en 1647. 2°. l'an 1645. *Louise-Marie* de Gonzague de Cleves, & mourut en 1648. âgé de 52. ans, 11. mois & 11. jours. CASIMIR, son frere, lui succeda.

LADOGA, Grand Lac dans l'Europe Septentrionale, sur les confins des Etats de Suéde & de Moscovie, entre la Principauté de Novogorod Weliki, l'Ingrie & la Livonie. Ce Lac reçoit les eaux du Lac Ilmen, par la riviere de Wolchova, celles du Lac Onega, par la riviere de Sueri, & celles de plusieurs Lacs & Marais de la Livonie, par la riviere de Wosen, & il se décharge dans le Golfe de Finlande par celle de Nieva. Il passe pour le plus grand de l'Europe, aïant cinquante-trois lieües du Nord au Sud, & vingt-cinq du Levant au Couchant. On y prend une prodigieuse quantité de Saumons, & une espece de poisson particulier, gros comme un hareng, qu'on appelle *Ladog*, & c'est de là, dit-on, que ce Lac a pris le nom de Ladoga. Au reste le Pays, qui se trouve entre ce Lac & celui d'Onega, étoit autrefois une Province particuliere, qui portoit le nom de Ladoga. Elle est maintenant incorporée à la Province de Novogorod-Weliki. * Maty, *Diction.*

LADOGA, petite Ville de la Moscovie, dans la Province de Novogorod Weliki, sur la riviere de Wolchova, à cinq ou six lieües du Lac de Ladoga, du côté du Midi. *Maty, *Diction.*

LÆLIUS, (C.) Consul Romain, & grand Orateur, fut surnommé *le Sage*, & est celebre dans l'Histoire, par l'amitié dont il fut lié avec Scipion, qu'il suivit à la guerre d'Afrique. Dans la bataille que le même Scipion donna en même jour à Asdrubal & à Syphax, qu'il attaqua dans leurs retranchemens, Lælius & Massinissa poursuivirent les fuïards, surprirent le Roi Syphax, & prirent par composition la ville Capitale de son Roïaume de Masesyles, l'an 551. de Rome, & 203. avant JESUS-CHRIST. Depuis Scipion envoïa Lælius à Rome pour y conduire son prisonnier de guerre. Ciceron parle très-souvent de lui avec éloge. Tite Live, Plutarque, &c. en font aussi mention. Quintilien fait aussi mention d'une fille de Lælius, qui étoit très-sçavante, *l.* 2. *c.* 1.

LÆLIUS (Laurent) Theologien Allemand, nâquit en 1572. & mourut en 1634. Il a composé *Scriptura loquens. Index Hæresium. Critorium Fidei, &c.* * Konig. *Biblioth.*

LAER ou LAAR, (Pierre de) dit *Bamboche*, Peintre de Harlem, avoit un merveilleux genie pour la Peinture, quoiqu'il ne l'ait cultivé qu'à peindre en petit. Il étoit universel & fort studieux dans toutes les choses qui regardoient sa Profession. Il fit un grand séjour à Rome, où il s'attira l'amitié & l'estime des premiers Peintres. Sa maniere est fort suave & vraïe. Le nom de *Bamboze* lui fut donné par les Italiens à cause de sa figure extraordinaire. Il avoit les jambes fort longues, le corps fort court, & la tête enfoncée dans les épaules; mais cette difformité étoit bien reparée par la beauté de son esprit. Il mourut à Harlem âgé de soixante ans, s'étant laissé tomber dans un fossé où il se noya. On prétend que ce fut en punition d'un crime qu'il avoit commis étant à Rome, & qu'on raconte de cette maniere. De Laer & quatre autres Hollandois furent surpris mangeant de la viande en Carême dans une maison qui étoit sur le bord du Tibre. Un Ecclesiastique qui les avoit souvent avertis de ne plus le faire, les surprit encore une fois; & comme il vit que les voïes de la douceur étoient inutiles, il les menaça un soir comme ils soupoient de les déferer à l'Inquisition; & la chose s'étant extrêmement aigrie, les Hollandois jetterent l'Ecclesiastique dans la riviere. On prétend que ces cinq Hollandois ont tous péri par les eaux. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

LAERCE, *Cherchez* DIOGENE LAERCE.

LAET (Jean de) natif d'Anvers, mort en 1649. a fait une Description des Indes Occidentales en 18. livres. Il a aussi fait des Notes & une Réponse à la Dissertation de *Grotius* sur l'Origine des peuples de l'Amerique. C'est aussi par ses soins qu'on a publié une bonne partie de ces Republiques & Roïaumes du Monde. * Konig. *Bibliot.*

LÆTA, Dame Romaine, fille d'Albin Grand Pontife, épousa sur la fin du IV. siecle, Toxace fils de sainte Paule. Ce mariage fut si saint, qu'Albin admirant la vertu de son gendre, & la sagesse de sa fille, abandonna le Paganisme, & se fit baptiser. Læta fut mere d'une fille, nommée Paule, comme son ayeule; & c'est à cette occasion que Saint Jerôme, dont elle étoit la disciple, lui écrivit une Epître, dans laquelle il lui donnoit des instructions pour l'éducation de cet enfant. C'est celle qui commence ainsi: *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios & rudem Christi Ecclesiam, &c.*

LÆTUS, Capitaine de la Garde Pretorienne de l'Empereur Commode dans le II. siécle, empêcha que ce Prince Barbare ne fit brûler la ville de Rome, comme il l'avoit résolu. Depuis, aïant sçu que le même Commode le vouloit faire mourir avec quelques autres, il le prévint, & de concert avec eux il lui fit donner du poison l'an 193. Lætus éleva à l'Empire Pertinax; & trois mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit trop severement la discipline militaire, & que par la licence & la droiture de ses mœurs, il lui reprochoit tacitement sa dissolution. * Lampridius *in Comm.* Xiphilinus *in Pertin.* Herodien, *in utroque.*

LÆTUS CALVIDIUS. *Cherchez* QUILLET.

LÆTUS. *Cherchez* POMPONIUS LÆTUS.

LÆTUS (Erasme Michel) étoit Danois, & commença à se faire connoitte vers l'an 1560. Il a composé un Poëme en XI. Livres sur l'Histoire des Danois, onze Livres sur la Guerre des Goths, quatre sur la Navigation, autant sur la Republique de Nuremberg. On a aussi des Bucoliques de sa façon. * Konig. *Bibliot.*

LÆTUS (G.) de Moravie, mourut en 1642. Il a fait un Commentaire sur la Conversion de saint Paul. * Konig. *Bibliot.*

LÆTUS (Jean) publia un Abregé d'Histoire Ecclesiastique en 1642. * Konig. *Bibliot.*

LÆVINUS TORRENTIUS, vulgairement *Vander-Beken* ou *Torrentin*, second Evêque d'Anvers, & depuis quattriéme Archevêque de Malines, étoit natif de Gand. Il étudia en Droit & en Philosophie à Louvain, & fit un voïage en Italie, où sa vertu lui fit avoir part en l'amitié des plus illustres Personnages de ce temps, comme des Cardinaux Sirlet, Borromée & Moron, & dans celle de Manuce, de Gambara, &c. A son retour dans le Païs Bas, il fut Chanoine de Liege, & ensuite Grand Vicaire d'Ernest de Baviere qui en étoit Evêque. Depuis, après s'être dignement acquitté d'une Ambassade auprès de Philippe II. Roi d'Espagne, il fut jugé digne de l'Evêché d'Anvers, où il succeda à François Sonnius qui en avoit été le premier Prélat. De cette Eglise il fut transferé à la Metropole de Malines, & mourut le 26. Avril 1695. Il fonda à Louvain un College de Jesuites ausquels il legua sa bibliotheque, & plusieurs Medailles & pieces curieuses. Ce grand Homme a composé divers Poëmes; *De Partu Virginis L. III. De Vitâ D. Pauli, L. II. De cruento Dei Sacrificio, L. V.* des Commentaires sur Suetone & sur Horace; & des Poësies, qu'il dédia au Pape Pie V. * Sandere *l. 2. de Gandav. erud. Claris.* Valere André *in Biblioth. Belg.* Possevin *in Appar. Sacr.* Le Mire. Juste Lipse. Havensius *de Erect. Novor. in Belg. Episc.*

LÆVIUS ou LÆLIUS Poëte Latin, fut Auteur d'un Ouvrage intitulé, *Erotopagnia*, c'est à dire, *Jeux d'Amour*, dont Aulu-Gelle cite deux vers, & Apulée six. C'est le même qui a écrit un Poëme des Centaures, cité par Festus. * Lilio Giraldi, *Dial. 4.* Vossius *de Poët. Lat.*

LAGALIA, (Jules Cesar) Italien de nation, a passé pour un des plus habiles Medecins & Philosophes de son temps. Il nâquit l'an 1571. & fit de si grands progrès, qu'au sortir de l'enfance, il fut reçu Docteur à Naples d'une maniere distinguée à portes ouvertes, & sans payer aucune finance. Peu après il fut créé Medecin de la flote du Pape Sixte V. ce qui lui donna occasion de venir à Rome, où étant à peine âgé de 19. ans, il prit encore le bonnet de Docteur en Philosophie & en Medecine, avec l'applaudissement de tout ce qu'il y avoit d'habiles gens. Quoique dans un âge si peu avancé, on le donna pour Medecin au Cardinal de sainte Severine; & sans sa trop grande jeunesse, il l'eut été du Pape Clement VIII. Il se fit des affaires au sujet d'une femme, à l'occasion de laquelle il faillit d'être assassiné: homme très regulier au reste, & vraiment Philosophe dans toute sa conduite. Dès l'âge de 33. ans il fut attaqué de la gravelle, & d'un grand nombre d'autres incommodités qu'il souffrit le reste de sa vie, avec une patience incroïable. Il mourut âgé de 53. ans l'an 1624. & fut enterré aux Chartreux de Rome, où l'on voit son Epitaphe composée par lui-même. Lagalia avoit enseigné la Medecine à Rome pendant 33. ans, avec un concours extraordinaire d'Auditeurs. Ses Ouvrages sont un Livre de l'Immortalité de l'Ame; & plusieurs autres Traités de Philosophie qu'il recommanda en mourant à Leo Allatius, son disciple & son ami qui a écrit sa Vie. *Consultez* cet Ouvrage.

LAGAM ou LEGHEM RAI, c'est à dire *le Ragia Leghem*, nom d'un Prince fort puissant dans les Indes, au tems que Schehab eddin regnoit dans le païs de Gaznah & de Multan. Il tenoit son siege dans la ville de Belhar, où il rendoit si équitablement la justice, qu'il étoit aisé de reconnoître qu'il étoit parvenu à ce degré d'honneur, & même jusqu'à la dignité Royale par son seul merite. Après avoir gouverné ses Etats jusqu'à l'âge de quatre vingts ans sans aucun reproche, exerçant exactement la justice, & donnant souvent à ses sujets des marques de sa libéralité & de sa magnificence, il éprouva dans un âge fort avancé un cruel revers de fortune. Il jouïssoit d'une profonde paix, lorsque Bakhtiar Général des Armées du Sultan Scheab eddin, l'attaqua à l'impourvu & lui enleva ses Etats. On raconte diverses prédictions faites à la mere de Lagam lors qu'elle étoit grosse. On peut les lire dans la *Bibliotheque Orientale* de d'Herbelot, qui nous fournit cet Article.

LAGAN, riviere de l'Ultonie en Irlande. Elle baigne Dromore & Belfast, & se décharge après dans la Baye de Caricfergus, ou Knocfergus. * Maty, *Diction.*

LAGE, petite ville ou bourg de la Seigneurie de Rostock dans le Duché de Meckelbourg. Ce lieu est sur la riviere de Rebnitz, à quatre lieuës de la ville de Rostock du côté du midi. * Maty, *Diction.*

LAGELAND ou LANGELAND, isle du Roïaume de Dannemarck, à l'entrée de la mer Baltique, à sept lieuës d'Allemagne en longueur, & deux milles seulement en largeur. Il n'y a que seize villages, avec le bourg de Rud Koping, & le château de Trancker. Elle n'est éloignée que de trois milles d'Allemagne de l'isle de Laland. On en tire quantité de grains. * Sanson. Baudrand.

LAGENIE ou LEINSTER. *Cherchez* LEINSTER.

LAGERLOOF (Pierre) en Latin *Laurifolius*, Professeur en Eloquence à Upsal, avoit été choisi par le Roi de Suede pour écrire l'Histoire ancienne & moderne des Roïaumes du Nord. On a de lui un Livre *de Orthographia Suecana.* Un autre *de Commerciis Romanorum*, *&c.* On a promis de ramasser ses Discours & Harangues pour les imprimer en un volume. Son Latin étoit fort goûté dans le Nord. Il mourut au mois de Janvier 1699. * *Nova Litter. Maris Balthici.* 1699. *Febr. pag.* 43.

LAGHI, ville de l'Arabie Heureuse. Elle est à trente lieuës de la ville d'Aden, & environ à quinze de la mer d'Arabie. Baudrand dit que Laghi a son Prince particulier. Sanson la renferme dans le Beglierbeglic d'Aden, & Vischer dans la Principauté de la Mocca. * Maty, *Diction.*

LAGHIN ou LEIGHTI, ville d'Irlande, dans le Comté de Caterlagh en Lagenie. C'étoit autrefois une ville Episcopale, suffragante de l'Archevêché de Dublin; mais cet Evêché a été uni à celui de Fernes. Elle est à neuf milles de Catherlagh au midi, & à huit de Kilkenni au levant. Cette ville a encore séance au Parlement. * Camden. Baudrand.

LAGIER, (Bertrand) Gardinal, Evêque de Glandeves en Provence, natif de Figeac dans le Quercy, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, & fut pourvu par le Pape Urbain V. de l'Evêché de Glandeves vers l'an 1368. En 1371. il fut créé Cardinal du titre de sainte Prisque par Gregoire XI. Quelques Auteurs disent qu'il avoit aussi possedé les Evêchés d'Ajazzo & d'Assise. Il eut ensuite celui d'Ostie, & s'attacha à Urbain VI. mais se persuadant que l'élection de Clement VII. étoit plus canonique, il se soûmit à ce dernier, & mourut le 8. du mois de Novembre de l'an 1492. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Ce Cardinal composa un Traité du Schisme; un autre contre les Heresies, &c. * S. Antonin. *Part. III. tit.* 94. *c.* 10. Wadinge, *in annal. & Biblioth. Min.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gallia Purp.* Ughel, *Tom. I. Italia sacra.* Auberi. Ciaconius. Onuphre, &c.

LAGIN, nom propre d'Al Malek Almansour XI. Sultan des Mamlucs Baharites ou Turcomans qui ont regné en Egypte. Il avoit été esclave d'Al Malek Almansour Kelaoun, c'est pourquoi on lui a donné le nom d'*Almansouri*. Il fut tué par de jeunes Mamlucs qu'il tenoit auprès de lui, l'an de l'Hegire 698. de J. C. 1298. après avoir regné seulement deux ans & trois mois. Son prédécesseur fut Al Malek Al Adel Ketboga, & il eut pour successeur, Al Malek Al Nasser fils de Kelaoun, qui regna pour la seconde fois. * D'Herbelot *Bibliot. Orient.*

LAGNY, ville de France en Brie avec titre de Comté, est située sur la Marne, à six lieuës au dessus de Paris. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, fondée par saint Fursy ou Foursy, Gentilhomme Irlandois dans le VII. siecle, & ruinée par les Normands dans le IX. Herbert de Vermandois, Comte de Troyes & de Meaux la repara, fit rebâtir l'Eglise, & y fut enterré l'an 993. Divers Seigneurs firent de grands biens à cette Abbaïe, & entr'autres Thibaud *le Jeune* Comte de Champagne, qui lui donna le Comté de Lagny: c'est pourquoi l'Abbé de cette Abbaïe est Comte de Lagny. Aimoin & Alberic parlent de la fondation & de la réparation de l'Abbaïe. Dans la suite, la ville qu'on avoit bâtie auprès, & que les Auteurs Latins nomment *Latiniacum*, s'agrandit considerablement. On voit au milieu de la place de Lagny une fort belle fontaine, d'excellente eau, & si abondante, qu'elle fournit à toute la ville & à l'Abbaïe. On dit que S. Fursy l'obtint de Dieu par ses prieres. Ives Legat du S. Siege y tint l'an 1142. un Concile,

pour

pour terminer quelques differends, qui s'étoient élevés entre l'Evêque d'Arras & les Religieux de l'Abbaïe de Marchiennes. Jean Duc de Bourgogne, s'arrêta deux mois à Lagny l'an 1416. en attendant qu'il pût passer à Paris, & y voir le Roi Charles VI. mais comme il ne reçut point de réponse, il s'en retourna dans le Païs Bas, au desespoir de ce que ses ennemis l'appelloient en raillant, *Jean de Lagny qui n'a point de hâte* : ce qui a passé depuis en Proverbe. Sur la fin du XVI. siecle, le Roi Henri *le Grand* qui assiegeoit Paris, étoit maître de Lagny. Le Duc de Parme qui avoit obligé ce Monarque à lever le siege de Paris, avoit son armée près de Chelles en presence de celle du Roi. Il décampa le 7. Septembre 1590. à la faveur d'un grand broüillard, se saisit des postes avantageux près de Lagny, & attaqua cette Place à coups de canon, la riviere de Marne entre deux. La breche aïant été faite en peu de tems, il dressa un pont de bâteaux, fit donner l'assaut, & l'emporta si promptement, que les troupes que le Maréchal d'Aumont y menoit par dessus, le pont de Gournay, qui est deux petites lieuës au dessous n'y pûrent arriver assez à tems. La ville fut ruïnée. Pierre d'Orgemont Premier President au Parlement de Paris, & Chancellier de France étoit de Lagny. C'étoit aussi la patrie de Geofroy ancien Poëte François.

LAGOS, ancienne ville de Portugal, située sur la côte Méridionale du Royaume d'Algarve, environ à cinq lieuës de la ville de Silves, & du Cap de S. Vincent. Elle est une ville fortifiée & défenduë par une Citadelle. Elle a un bon port, & elle est Capitale de la *Commarca de Lagos* qui est la partie Occidentale de l'Algarve, & qui n'a point d'autre lieu considerable que la ville de Silves. * Maty, *Diction.*

LAGULA, bourg de la Natolie en Asie. Il est sur la mer Noire à sept lieuës de Pendarachi. Quelques-uns y mettent l'ancienne *Acone* ou *Acone*, petite ville de la Bithynie, laquelle d'autres placent à *Naxio*, village qui sert de port à Pendarachi. * Maty, *Diction.*

LAGUNA, (André) Medecin Espagnol, né à Segovie l'an 1499. passa presque toute sa vie à la Cour de l'Empereur Charles V. s'arrêta cinq ou six ans à Metz, & mourut dans son païs vers l'an 1560. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Anatomica Methodus*; *De Ponderibus & Mensuris*; une Vie de Gallien, avec l'Abrégé de ses Ouvrages, &c. Laguna étoit bon Critique, comme il l'a fait voir dans les Corrections & les Commentaires qu'il a donnés sur Dioscoride, sur divers endroits d'Hippocrate, d'Aristote, de Gallien, &c. & dans ses diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres. Il a aussi traduit plusieurs Ouvrages Grecs des anciens; & ses Versions en general sont estimées de ceux qui sçavent le Grec. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio & Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Traducteurs Latins.* Huet, *de Claris Interpret.*

LAHOLM, ville de Suede dans la Province de Halland, en la Westrogothie ou Gothie Occidentale, est nommée *Laa-Holm*, par ceux du païs. Elle est sur la mer Baltique vers les frontieres de Schronen, avec un port & un château. Elle avoit été autrefois fortifiée par les Danois, qui la cederent aux Suedois par le Traité de Bromsbroo l'an 1645. Elle a été fort maltraitée durant la derniere guerre de Suede. Elle est à sept milles de Suede de Helmestadt au midi; & à six de Hesselmbourg au levant d'Eté, à la bouche de la petite riviere de Laha, qui lui donne le nom. * Baudrand.

LAHOR ou PENG-AB, ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, est Capitale du Roïaume de Peng-ab, dont elle porte aussi le nom. Elle est située sur la riviere de Ravée, est grande, bien bâtie, & a un Palais très magnifique; aussi est elle assez souvent le sejour du Grand Mogol. * Sanson. Baudrand.

LAJAZZO ou AJAZZO, ville d'Asie dans la Cilicie, est située sur la mer Mediterranée au pied du mont Amana, & sur un golfe auquel elle donne son nom. C'est l'*Issus* des Anciens, celebre par les batailles qu'on a données dans son voisinage, au lieu dit *le Pas de Cilicie.* Alexandre *le Grand* y défit Darius Roi de Perse, la 1. année de la CXII. Olympiade, & la 332. avant J. C. Ventidius Bassus Capitaine Romain, y remporta une victoire sur les Parthes l'an 714. de Rome, & 40. avant JESUS-CHRIST. L'Empereur Severe y en gagna un autre sur Pescennius Niger, son Competiteur à l'Empire l'an 194. de J. C. Enfin le Soudan d'Egypte y défit l'armée de Bajazet II. l'an 1486. * Baudrand.

LAICHEU, ville de la Chine. Elle est la sixiéme de la Province de Quantung, & située près de la côte, où elle a un bon port vis-à vis de la ville d'Hainan. Laicheu est Capitale d'un Territoire, où il y a six autres villes. * Maty, *Diction.*

LAICOCEPHALES: nom que quelques Catholiques, donnerent aux Schismatiques Anglois, qui sous la discipline de Samson & Morison, étoient obligés d'avoüer sous peine de prison & de confiscation de biens, que le Roi du païs étoit le chef de l'Eglise. * Sandere, *Her.* 120.

LAICTOURE, *Cherchez* LEICTOURE.

LAIDRADE, du Norique, florissoit du tems de Charlemagne. Il laissa des Lettres. Rivinus publia à Leipsic en 1653. un Poëme de Consolation de Laidrade à sa sœur, sur la mort de son fils & de son frere. * *Voyez* Olearius *in Abaco, pag.* 285.

LAIMAN ou LAYMANN, (Paul) Jesuite Allemand, natif de Deux-Ponts, enseigna la Philosophie, le Droit Canon, & la Theologie Morale dans divers Colleges d'Allemagne, & mourut à Constance le 13. Novembre 1635 âgé de 60. ans. Il a composé divers Ouvrages; *Theologia Moralis in Lib. V. Quæstiones Canonicæ de Prælatorum Ecclesiasticorum electione, institutione & potestate ex Lib I Decret. Defensio Romani Pontificis, Cæsaris, &c. in causa Monasteriorum.* Un Religieux Benedictin nommé Romain Haye répondit à cet Ouvrage par un autre intitulé, *Aster inextinctus*; & le Pere Laiman repliqua par un Traité que nous avons, sous le titre d'*Astrologia Ecclesiastica & Astri inextincti Censura.* * Alegambe, *Biblioth. Scrip. Societ. Jesu* Le Mire, *de Scrip. sæc. XVII. &c.*

LAINEZ, (Jacques) General des Jesuites étoit Espagnol, & s'acquit de l'estime dans le XVI. siécle, par sa prudence, par son sçavoir & par sa pieté. Aprés avoir été reçu Docteur à Alcala, il vint à Paris, où il étudia à fond la Theologie. Il fut l'un des premiers Compagnons de saint Ignace, contribua beaucoup à l'établissement de sa Compagnie, & lui succeda en la charge de General l'an 1556. Depuis il assista au Concile de Trente, comme Theologien des Papes Paul III. Jules III. & Pie IV. Le dernier de ces Papes l'engagea l'an 1561. à accompagner le Cardinal Hippolyte d'Est, qui vint Legat en France pendant le Colloque de Poissy. Le P. Lainez y fit un Discours pour opposer à ceux de Beze, & de Pierre Martyr; & dit hardiment à la Reine Catherine de Medicis, que ce n'étoit pas l'affaire d'une femme d'ordonner des Conferences de Religion. Il mourut à Rome le 19. Janvier 1565. âgé de 53. ans, après avoir refusé le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul IV. lui voulut donner. On a quelques Traités de sa façon. Il en avoit commencé de plus importans, que ses grandes occupations l'empêcherent de finir. * Ribadeneira. Sacchini. Alegambe. De Thou. Le Mire, &c.

LAINGÆUS (Jean) Ecossois est Auteur d'un traité sur les mœurs des Hérétiques de nôtre tems, imprimé à Paris en 1581. * Konig, *Biblioth.*

LAINO, bon bourg de la Calabre Citerieure. Il est sur la riviere de Leo, à quatre ou cinq lieuës audessus de Scalea. Quelques Géographes prennent Laino pour la petite ville des Bruttiens, nommés *Laus* ou *Laum*, que d'autres mettent à Scalea. * Maty, *Diction.*

LAIS, ville de la Tribu de de Nephtali, située dans l'extremité de la Terre-Sainte à la source du Jourdain: c'est la même que *Césarée de Philippe. Voyez* CESARE'E. on dit qu'elle a aussi été nommée *Lesem*, *Dan & Paneas.*

LAIS, pere de *Phalti* de la ville de Gallim, à qui le Roi *Saül* donna en mariage *Micol* sa fille femme de *David.* * *I. Reg.* xxv. 44.

LAIS, Courtisane celebre, native d'une petite ville nommée Hyccare en Sicile, vivoit sous la CVI. Olympiade vers l'an 400. avant JESUS CHRIST. On la croïoit fille de Timandra, concubine d'Alcibiade, & on la surnomma *la Corinthienne*, parce qu'elle demeura long-tems à Corinthe, où elle enchantoit tous ceux qui la voyoient. Cette Courtisane vendoit cherement ses faveurs, & demanda pour une nuit dix mille drachmes à Demosthene, qui répondit *qu'il n'achetoit pas si cher un repentir.* Depuis étant amoureuse d'un jeune homme de Thessalie, elle abandonna Corinthe pour le suivre. Quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinerent dans un temple de Venus, qui fut depuis nommé l'*Homicide.* * Plutarque, *Vie d'Alcibiade*, *Vie de Nicias*, *Traité de l'Amour*, &c. Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 1. *c.* 18. Bayle, *Dict. Critique.*

LAITH ou LEITH, étoit un Chaudronnier qui éleva

trois enfans nommés Jacob, Amrou & Ali. Le pere & les enfans s'ennuïant de leur métier, voulurent porter les armes. Laith se mit donc en campagne avec ces trois enfans, & aïant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le Chef, il devint Capitaine de Bandouliers, c'est-à-dire de Voleurs. Il voloit pourtant en galant homme. Il ne dépouilloit jamais entierement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans par Darham, qui regnoit alors dans le Segestan. Ce Prince l'attira à sa Cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança jusqu'aux premieres Charges de l'Etat, de sorte que Laith finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils Jacob l'esperance & les moïens de parvenir à quelque chose de plus grand. En effet ce fut Jacob son fils qui fonda la Dynastie des Soffarides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

LAIUS, fils de Labdacus Roi de Thebes, épousa Jocaste, & en eut Oedipe qui le tua, selon la prédiction de l'Oracle. * *Voyez* OEDIPE.

LAKIUM, ou BISKOPS LACK, bourg du Cercle d'Autriche en Allemagne. Il est dans la Carniole sur la petite riviere de Zeir, environ à deux lieuës de Grainbourg. Quelques Géographes prennent Lakium pour la petite ville de la Pannonie Supérieure, nommée anciennement *Prætorium Latovicorum*, laquelle d'autres mettent à Pridanik, village de la Carniole, situé sur la riviere de Gurck vers le Lac de Czernicz. * Maty, *Diction.*

LALA, fille native de Cizique, ville de la Misie dans l'Asie Mineure, se rendit celebre à Rome vers l'an 670. de cette ville, & 84. avant JESUS CHRIST par son pinceau, & par son addresse à travailler en yvoire. Elle s'appliquoit principalement à faire des portraits de femmes, & fit même le sien dans un miroir. Ses Ouvrages étoient faits avec tant d'art, qu'ils étoient vendus beaucoup plus cher que ceux des plus habiles faiseurs de portraits de ce tems là, tels qu'étoient Sopyle & Denys, dont les tableaux se conservent encore à ce qu'on pretend, dans les cabinets des Curieux. Cette fille mourut sans avoir été mariée. Sa statuë se voit à Rome dans le Palais du Prince Justiniani.* *Acad. Pitt. part. 2. l. 1.*

LALAIN, bourg avec un château & titre de Duché. Il est dans la Flandre sur la Scarpe, environ à une lieuë au dessous de Douay. * Maty, *Diction.*

LALAIN, (George) Comte de Renneberg, Chevalier & Baron de Villa, & Gouverneur de Frise, se distingua par sa valeur pendant les troubles des Païs-Bas dans le XVI. siécle. Il s'attacha d'abord au service des Etats Confederez, qui le firent Colonel de dix Compagnies d'Infanterie, & qui l'an 1576. lui donnerent le Gouvernement de Frise. Depuis il prit Campen & Deventer; & l'an 1578. il fut nommé Chef des Finances; mais s'étant rendu maître de Groëningen, & aïant fortifié Goëverden, il se détacha du parti des Etats, & embrassa le parti de Philippe II. Roi d'Espagne. Il servit ce prince en diverses occasions, prit plusieurs Places sur les Confederez, & mourut sans alliance le 22. Juillet 1581. * Emmanuël de Metteren *Hist. des Pays-Bas.*

LALAND, isle de Dannemarck sur la mer Baltique, est située entre les isles de Langeland, de Zeland & de Falster, & n'est même separée de cette derniere, que par un petit trajet. Naskow est sa ville Capitale. On y trouve encore celles de Marybo, Nystad, Rodby, &c.* Baudrand.

LALANNE (Noël de la) Abbé de N. Dame de Val-Croissant, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris de la Roïale Societé de Navarre, issu d'une famille noble de Paris originaire de Guienne, a été fort versé dans la Théologie de S. Augustin & de S. Thomas, & un zélé partisan de ceux qu'on nomme *Jansenistes*. Etant tout jeune & Docteur, il fit le livre *de Initio piæ voluntatis*, qui fut reçu du public avec applaudissement, & ensuite celui de *la Grace victorieuse*. Il fut à la tête des Théologiens, que les Evêques de France envoïerent à Rome, pour défendre la doctrine de S. Augustin touchant la Grace. Au mois de Mai de 1653. il prononça devant le Pape Innocent X. la Harangue rapportée au Chapitre 22. de la sixiéme partie du *Journal de S. Amour*, dans laquelle il presenta au Pape l'Ecrit à trois colonnes, où les sens herétiques & Catholiques des cinq Propositions, qu'on a depuis attribuées à Jansenius sont distingués, & dans lequel ces Théologiens protesterent qu'ils ne soutenoient que le sens de la colonne du milieu. Etant de retour de Rome, il s'appliqua pendant quelques années à éclaircir si Jansenius avoit enseigné ces cinq propositions, dans son Livre intitulé *Augustinus*, & il prétendit démontrer clairement qu'elles ne s'y trouvoient point. Ce Livre a pour titre *Eclaircissement du fait & du sens de Jansenius par Denis Raimond, &c.* Deux ans après il donna au public l'Ecrit du Pape Clement VIII. & *la conformité de la Doctrine soûtenuë par les Disciples de S. Augustin sur les controverses présentes de la Grace, avec la Doctrine contenuë dans l'Ecrit de ce Pape, & confirmée par plusieurs témoignages de S. Augustin qui y sont rapportés.* En 1668. il fit imprimer un autre volume intitulé *Conformité de Jansenius avec les Thomistes sur le sujet des cinq Propositions.* Enfin ce fut lui qui fut l'Auteur de ces dix Memoires, qui parurent sur la cause des quatre Evêques, qui avoient distingué le fait du droit dans les Mandemens qu'ils avoient faits, pour la signature du Formulaire, en exécution de la Bulle du Pape Alexandre VII. & qu'on peut dire avoir été la cause de la Négociation, que firent quelques Evêques de France avec le Nonce du Pape Clement IX. qui procura en 1669. la Paix aux Eglises de France, sur les matieres de la Grace & de la Prédestination. Cet Abbé avoit de la modestie & de la pieté. Il étoit liberal & charitable. Il mourut à Paris le 25. Fevrier 1673. âgé de cinquante cinq ans. Il a été inhumé à S. Eustache dans le tombeau de son pere & de sa mere. *Memoire Manuscrit.*

LALANE (Pierre) natif de Paris, fils d'un Garde-Rolle du Conseil Privé, de fort bonne famille originaire de Bourdeaux. Il n'eut point d'autre emploi que celui des belles Lettres. Il ne fit jamais imprimer que trois pieces, la délicatesse de son goût ne lui permettant pas d'en faire paroitre davantage. Aussi voit-on dans ces trois piéces une grande noblesse de pensées, beaucoup de pureté & une délicatesse de goût extraordinaire. Il épousa une fort belle femme qui s'appelloit *Marie Galtelle des Roches* qu'il aima beaucoup, & pour laquelle il fit de fort belles Stances. Il en a aussi parlé dans ses autres Ouvrages, comme dans cette belle Stance adressée à Gilles Menage.

Chacun sçait que mes tristes yeux
Pleuroient ma Compagne fidelle,
Amarante qui fut si belle,
Que l'on n'a rien vû sous les Cieux,
Qui ne fut moins aimable qu'Elle.

Ce Sçavant a fait en Italien l'Epitaphe de la femme de Pierre Lalane, qu'on ne sera pas fâché de trouver ici.

Bontà; virtù; onestade;
Gentilezza; baltade;
Scherzi; trastuli; amori;
Qui stan sepolti, con la bella Dori.

Il fit aussi en Latin celle du Mari que voici.

Conjugis erepta tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis.
Proh dolor! ille tener tenerorum scriptor amorum
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

L'Amour a souvent inspiré des Poëtes, & leur a dicté des vers fort passionnez pour leurs Maîtresses; mais on n'en a gueres vû faire de leurs femmes le sujet de leurs Poësies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de Lalane marquent un bel esprit, un beau naturel, & un cœur tendre. * Mad. d'Aunoy, *Recueil des plus belles pieces des Poëtes François. Tom. IV. pag. 74. Edit. de Holl.*

LALEMANDET (Jean) étoit de Bourgogne & Professeur à Vienne. Il florissoit en 1644. Il publia un Cours de Philosophie Scholastique, qui a été fort estimé en son tems. Il est aussi l'Auteur d'un Cours de Theologie publié en 1656. * Konig, *Biblioth.*

LALI, CASILIRMAR, ou OTMAGIUCHI. En Latin *Halys*. Riviere de la Natolie en Asie. Elle baigne Otmagiuch, & se décharge dans la Mer Noire, à sept lieuës de Simiso, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LALLEMANT, (Jean) Medecin d'Autun, se rendit celebre dans le XVI. siécle, par un grand nombre de Livres, sur tout par ses Ouvrages de Mathematiques; *De collatione anni Romani, præcipuarumque Gentium externarum, &c.*

LALLEMANT, (Pierre) Chanoine Regulier de saint Augustin, de la Congregation de sainte Genevieve, dit *de France*, & Chancelier de l'Université de Paris, natif de Reims, étudia à Paris, & fit de grands progrès en Theologie dans l'Université de cette ville. Après y avoir pris le

degré de Bachelier, il fut choisi pour en être Recteur, & fut même continué plusieurs fois en cette charge. Il s'en acquitta très bien, & soûtint avec vigueur les privileges de cet illustre Corps. Pendant ce temps il s'appliquoit avec succès à la Prédication. Il lui vint un jour en pensée qu'il ne pratiquoit pas tout ce qu'il enseignoit aux autres : ce qui le toucha si vivement, qu'il résolut de quitter le monde, & de se faire Religieux à sainte Genevieve, où il avoit un frere. Après avoir donc renoncé à la charge de Recteur, qu'on le vouloit encore obliger de reprendre, il se retira secretement dès le lendemain à saint Vincent de Senlis, pour prendre l'habit de Chanoine Regulier, & fit ensuite sa Profession à sainte Genevieve de Paris, où il mena une vie fort exemplaire. La dignité de Chancelier de l'Université, dépendante de l'Abbaïe de sainte Genevieve, étant venue à vaquer en 1662. par la mort du P. Fronteau, l'Université demanda le P. Lallemant pour Chancelier. L'Abbé le nomma, quoique le Pere s'en défendît autant qu'il le pût, disant qu'il ne feroit que changer de theâtre. Il y renouvella les preuves qu'il avoit tant de fois données de son érudition & de son éloquence, dans les Eloges qu'il étoit obligé de faire aux Actes publics, & fit paroître sa pieté & sa prudence, dans les Commissions qui lui furent souvent adressées par le Conseil du Roi & par le Parlement, pour regler plusieurs affaires des Ecclesiastiques & des Reguliers : c'est à quoi il s'ocupoit utilement, exerçant outre cela la charge de Prieur dans son Abbaïe. Lorsqu'il se sentit attaqué d'une maladie qui le minoit insensiblement, & le conduisoit à la mort, il s'appliqua si fortement à la méditer & à s'y préparer, qu'étant penetré de ces verités importantes, il en composa trois Livres ; sçavoir, *le Testament Spirituel* ; *la Mort des Justes* ; *& les saints Desirs de la Mort*, qu'il avoit en effet tant desirée : il la vit venir sans crainte, & la reçut avec un visage assuré le 18. Février 1673. âgé de 91. an.

LALLEMENT (Loüis,) nâquit à Châlons sur Marne, étudia en Humanitez & en Rhetorique à Verdun, & entra au Noviciat des Jesuites de Nanci le 10. Décembre 1605. Après sa profession il fit son cours de Philosophie & de Theologie, un mal de tête & d'estomac auquel il étoit sujet, ne lui aïant pas permis d'enseigner les basses Classes. Le 28. Octobre 1621. il fit sa Profession solemnelle des quatre vœux à Paris, enseigna en divers lieux trois ans la Philosophie, quatre les Mathematiques, trois la Theologie Morale, & deux la Scholastique. Ensuite il fut quatre ans Recteur du Noviciat & Maître des Novices, & quelques mois Recteur de Bourges. Il mourut à Bourges le 5. Avril 1635. le P. Rigoulet a fait un Recueil de ses maximes, que le P. Champion a ajoûtées à sa vie, imprimée in 12. à Paris en 1694. * *Journal des Sçavans, tom.* 23.

LALLI, connu sous le nom de *Joannes Baptista Lallius*, ou *de Reguardatis*, natif de Norcia, dans l'Ombrie, étoit Jurisconsulte, & Poëte Burlesque Italien: il mourut le 3. Février 1637. âgé de 64 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, dont Jean Lalli, son fils, a publié une partie, avec la Vie de son pere. Cet Auteur étoit Jurisconsulte de sa profession; mais comme il avoit le naturel enjoüé & plaisant, il tourna en vers Burlesques, les *Eclogues*, & l'*Eneïde* de Virgile : il en fit autant de la *Jerusalem ruinée* de l'anti-Tasse. L'Italie n'avoit encore rien vû de pareil dans ce genre d'écrire; le caractere bouffon y est très-naturel ; le Poëte a fort bien observé le naïf & le ridicule, & il y a mis un sel, qui rend la facetie & la plaisanterie de bon goût. M. Naudé prétend que c'est l'Eneïde travesti de Lalli, qui a donné lieu à Scarron d'en faire autant en nôtre Langue, & de le prendre même pour son modele. Au reste Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans sa premiere Jeunesse un Poëme Italien sur S. Eustache, Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impetuosité, qu'il ne lui étoit souvent pas possible de se retenir : ce fut en vain que ses parens voulurent l'appliquer à l'étude du Droit, pour le détourner de la Poësie. Ainsi, quoi qu'il ait porté par consideration la qualité de Jurisconsulte, & qu'il ait composé même un Livre intitulé ; *Viridarium practicarium materiarum in utroque jure, ordine alphabetico concinnatum* ; c'est à dire, *le Verger des Matieres praticables, en l'un & l'autre Droit*, il n'y a point réüssi comme dans les vers ; & l'on remarque assés dans son mauvais style & sa mauvaise methode, que son naturel étoit forcé dans cette profession. * Jacobilli, *Biblioth. Umbr.* Janus Nicius Erythræus, *Pinacothec part. I. apud Leon. Allatium in Apib. Urbanis*, Naudé, *Mascurat*, ou *Jugement des Ecrits contre Mazarin*. Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Poëtes modernes*.

LAMA, nom du Grand Pontife de la Religion des peuples de Barantola, dans la Tartarie Meridionale en Asie. Ce Roïaume dépend de deux Souverains ; le premier, qu'on appelle *Deva*, s'applique au Gouvernement politique, l'autre, qui vit retiré du monde & libre de tout soin, est non seulement adoré des habitans du païs, comme une Divinité, mais encore des autres Rois de la Tartarie, qui lui envoïent de riches presens, pour avoir son agrément avant que de monter sur le Thrône, & qui lui sont sujets pour la Religion. Ils entreprennent même des pelerinages, pour lui aller rendre leurs adorations, comme au Dieu vivant & veritable, qu'ils appellent *Lama congiu*, c'est-à-dire, *Dieu le Pere, Eternel, & Celeste*. Il se fait voir dans un lieu secret de son palais, éclairé de plusieurs lampes, où il paroit tout couvert d'or & de pierreries, élevé sur un lieu éminent, orné de precieux tapis, & assis sur un coussin, aïant les jambes croisées. On va se prosterner devant lui, la face contre terre, en signe de respect & de veneration, sans qu'il soit permis de lui aller baiser les pieds. Ce faux Dieu est appellé, *Grand Lama*, c'est-à dire, *Grand Prêtre*, ou le *Lama des Lamas*, *le Prêtre des Prêtres*. Afin de faire croire qu'il est Eternel, les *Lamas* ou petits Sacrificateurs, qui sont continuellement avec lui pour le servir, & pour prononcer ses Oracles à ceux qui le viennent consulter, ont le soin d'avoir toûjours un homme qui lui soit semblable, qu'ils mettent en sa place lorsqu'il est mort; ce qui couvre la tromperie. Ces Sacrificateurs persuadent au peuple que le Grand Lama est le Pere Eternel ; qu'il est resuscité des Enfers depuis plus de sept cens ans, & que depuis ce temslà, il a toûjours vêcu & vivra éternellement. Il est tellement respecté de tout le monde, principalement des grands Seigneurs, que ceux là s'estiment bienheureux qui peuvent obtenir par de riches presens des excremens du grand Lama, qu'ils portent pendus au col dans une boëte d'or, comme un preservatif assuré contre toutes sortes de maux. * Kircher, *de la Chine*. Grueber, *Epistol.*

LAMBALE, Ville de France en Bretagne, dans le territoire de saint Brieu, appartenoit autre-fois à la Maison de Clisson. Vigenere a crû qu'elle étoit la Capitale des Ambiliates de Cesar: mais comme quelques Sçavans croïent que ce nom d'Ambiliates est corrompu, & qu'il faut mettre Ambibatiens, Nicolas Sanson, qui a fait de sçavantes Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, croit que ces peuples étoient du Diocése d'Avranches. Lambale est encore aujourd hui considerable, tant par l'abondance du bétail, que par ses manufactures de toilles, & par le grand trafic de parchemins qui s'y fait. * Du Chêne, *Antiqq. des Villes*.

LAMBATH ou LAMBETH, Bourg près de Londres, au-delà de la Tamise, est le séjour des Archevêques de Cantorbery, & est renommé par un Concile que Jean Peckam, Archevêque de Cantorbery y assembla en 1280. & par un autre que Thomas Bourchier, Archevêque de la même ville, & Cardinal, y tint l'an 1486. Ce fut contre Rainaud Peacock, Evêque de S. Asaph, puis de Chichester en Angleterre, qui soûtenoit des opinions heretiques. On lui fit faire un desaveu public de ses erreurs, on brûla ses Livres, & on l'enferma dans un Monastere, où il mourut bientôt après. * Sponde, *A. C.* 1486. *num.* 5.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628. alla étudier de bonne heure dans les païs étrangers, aux frais de Luc Holstenius, son oncle. Il donna à l'âge de 19. ans, un Ouvrage intitulé; *Lucubrationum Gellianarum Prodromus* Il s'arrêta huit mois à Toulouse, dans la maison de l'Archevêque Charles de Montchal, & fut deux ans à Rome chez le Cardinal Barberin. Il fut nommé Professeur en Histoire à Hambourg le 13. de Juin 1652. & Recteur du College de cette ville en 1660. Il épousa une vieille femme, riche & avare, dont il eut tant de degoût, qu'il la quitta quinze jours après, & sortit de son païs pour aller à Vienne, où il fut Bibliothecaire de l'Empereur. Il conserva cet emploi jusqu'à sa mort qui arriva l'an 1680. au mois d'Avril. Il a donné au public ; *Origines Hamburgenses ab anno 808. ad ann. 1292. Animadversiones ad Codin: Origines Constantinopolitanas* ; plusieurs Harangues ; & le Catalogue des Manuscrits de la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne. * Mollerus, *Isagoge ad Histor. Chersonesi*. Baillet, *Jugem. des Sçav. tom.* 2. Meibomius, & Nessélius.

LAMBERT, (Saint) Evêque de Tongres & de Mastricht, issu d'une des plus illustres Familles du païs de

Liege, nâquit peu de tems après l'an 640. & fut élevé par Theodard, Evêque de Mastricht. Lambert succeda à cet Evêque l'an 668. Childeric II. Roi de France, informé du merite de ce saint Homme, voulut l'avoir auprès de lui, pour se servir de ses avis dans le gouvernement de son Etat; mais après la mort de ce Prince assassiné l'an 673. il fut chassé de la Cour par la faction d'Ebroin, & privé de son Evêché, qui fut donné à un nommé Pharamond. Alors il se retira dans le Monastere de Stavelo, sur les limites de son Diocése, où il demeura sept ans. Après la mort d'Ebroïn, qui fut tué l'an 681. Pepin de *Herstel*, Maire du Palais, l'envoïa prier de retourner à Mastricht où il fut reçu avec une joïe incroïable de tout le peuple. Quelque tems après, aïant sçu que les Taxandres, habitans des Isles de Zelande, vivoient encore dans l'Idolâtrie, il entreprit de les convertir à la Religion Chrêtienne, & y réüssit: ce qui le fit appeller l'*Apôtre des Taxandres*. Depuis, Pepin prit une seconde femme, nommée *Alpaïde*, après avoir repudié Plectrude. Saint Lambert fit là dessus de fortes remontrances à ce Prince: ce qui irrita si fort Alpaïde, qu'elle forma le dessein de se défaire de ce Prélat. Pour y parvenir, elle emploïa son frere Dodon, qui alla, suivi de gens armés, à Liege, où le Saint Evêque s'étoit retiré, & le perça de plusieurs coups d'épée le 17. Septembre vers l'an 708. Godescalque Diacre, & Etienne Evêque de Liege, qui ont écrit les premiers son Histoire, ne parlent point d'Alpaïde, parce que Charles *Martel*, fils de Pepin & d'Alpaïde, vivant encore, ils n'osoient rapporter la vraïe cause de la mort de S. Lambert; mais Gilles d'Orval, qui écrivit long-tems après, n'en donne point d'autre que la vengeance d'Alpaïde. Anselme, Chanoine de Liege, qui vivoit au milieu du XI. siécle, Reginon & Sigebert, dans leurs Chroniques, sont du même sentiment. Neanmoins M. Godeau dit que Pepin, touché des remontrances du saint Evêque, se reconcilia avec Plectrude, & que plus de seize ans avant la mort de S. Lambert, il renferma Alpaïde dans le Monastere d'Orp: ce qu'il prouve par des Actes que ce Roi fit avec Plectrude, après cette reconciliation l'an 692. l'an 696. l'an 701. l'an 706. & l'an 714. Ainsi la vraïe cause du martyre de Saint Lambert fut de s'être opposé aux violences de deux Seigneurs, Gal & Riold, freres de Dodon, que ses neveux tuerent. Dodon pour s'en venger, tua S. Lambert, pendant qu'il prioit Dieu dans l'Oratoire de S. Côme & de S. Damien à Liege, qui n'étoit alors qu'un village. Son corps fut enterré dans une petite église de Saint Pierre, hors de la ville de Mastricht. Plusieurs années après, Saint Hubert le fit transporter à Liege, où il avoit souffert le martyre, & y transfera en même tems le Siege Episcopal de Tongres. * Reginon & Sigebert, *dans leurs Chroniques*.

LAMBERT, Empereur ou Roi d'Italie, fils de Gui Duc de Spolete, fut couronné à la sollicitation de son pere l'an 893. par le Pape Formose, comme le Cardinal Baronius le conclut, sur le rapport de Flodoard. Depuis cette élection, Berenger Duc de Frioul, son Competiteur à l'Empire, après avoir fait aveugler Loüis, fils de Boson, qui y prétendoit aussi, se fit couronner par force par le Pape Jean IX. mais l'an 904. ce couronnement fut déclaré nul, & celui de Lambert fut approuvé vers l'an 910. Ce Prince fut tué en trahison à la chasse, par Hugues Comte de Milan. * Luitprand, *l.* 1. *Histor.* Flodoard, *Hist. Rom. l.* 4. *c.* 2. Baronius, *A. C.* 893.

☞ LAMBERT, Empereur, est different d'un autre LAMBERT, son ayeul, & pere de Gui. * Luitprand. Aimoin, &c.

LAMBERT, natif de Schawembourg, ou, selon Vossius & Serrarius, d'Aschaffembourg, ville de Franconie, vivoit dans le XI. siécle. Il se fit Religieux de saint Benoit dans l'Abbaïe d'Hirsfelden au Diocése de Mayence & reçut l'habit de l'Abbé Meghiner l'an 1058. comme il l'écrit lui-même. Après avoir été consacré Prêtre, il fit le voïage de Jerusalem; & à son retour il composa une Histoire depuis le commencement du Monde, jusques en 1077. qui n'est qu'un Abregé d'Histoire jusqu'à l'an 1050. & une Histoire d'Allemagne, d'une juste étenduë, depuis cet année jusqu'à 1077. Il y a peu d'Auteurs Allemans qui aïent écrit avec autant de politesse que celui-ci. Cet Ouvrage, fut continué, mais irregulierement, par un autre Moine, jusques en 1472. * Trithême, *de Vir. illust. & in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Lipse, *in Not. ad Poet. l.* 1. *c.* 9. Barthius, *Advers. l.* 49. *c.* 4. Scaliger, *de Emend. Temp.* Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LAMBERT de Liege, Moine, composa deux Livres de la Vie & des Miracles de l'Apôtre S. Mathieu en vers, & deux de S. Agrice. Il vivoit vers l'an 1080. & non pas vers l'an 1480. comme d'autres l'ont assuré. * Trithême. Vossius. Opmer.

LAMBERT, Cardinal, Evêque d'Arras, fut sacré à Rome par le Pape Urbain II. l'an 1093. Il fut Legat du saint Siege dans la Province de Reims, & fut commis par Paschal II. l'an 1102. pour absoudre le Roi de France Philippe I. de l'inceste qu'il avoit commis, par son mariage avec Bertrade de Montfort, Comtesse d'Anjou. Ce Prince obéïssant au S. Siege, alla trouver Lambert; & en presence des Archevêques & des Evêques qui assistoient à cette ceremonie, tenant la main sur les saints Evangiles, il promit de se separer de Bertrade, qui fit le même serment: ensuite de quoi Lambert leva l'excommunication. Il mourut le 16. Juin 1115. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Arras, où est son Epitaphe gravée sur du marbre. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Meyer. Aubert le Mire, &c.

LAMBERT DE LIEGE, Religieux de la Congregation de Cluni, dans le Monastere de saint Laurent de la même ville de Liege, d'où il a tiré son nom, composa la Vie de saint Heribert, Archevêque de Cologne après Everger, & écrivit encore des Epigrammes, & quelques autres Piéces. Arnould Wion, *in Ligno Vitæ*. Trithême. Vossius, &c. parlent de lui. Il est different de deux autres Religieux de Liege qui ont porté le même nom.

LAMBERT LICORS (c'est-à-dire, *le Court*) ancien Poëte François, natif de Châteaudun, traduisit de Latin en Roman, les faits d'Alexandre *le Grand*, Roi de Macedoine. Il étoit Ecclesiastique, ou de longue robe, comme on le voit par quelques Vers de son Poëme. Il vivoit dans le XII siécle. * Fauchet, *Recueil, l.* 2.

LAMBERT DE LIEGE, Moine Benedictin de l'Abbaïe de saint Jacques, a écrit les Vies des Evêques de Liege, depuis l'an 988. jusques en 1174. auquel il vivoit.

LAMBERT DE SERICO: *nom defiguré*. Cet Auteur s'appelloit *Lobardus*, & nom *Lambert*.

LAMBERT, dit PASCUAL, Prieur de la Chartreuse de Coblents, vivoit dans le XVI. siécle. Il écrivit divers Traités, & fit réimprimer quelques-uns de ceux de Denys *le Chartreux*. * Petreius, *Biblioth. Carthus.*

LAMBERT LOMBARD, de Liege, Peintre excellent, & fameux Architecte, florissoit dans le XVI. siécle. Dominique Lampson a écrit sa Vie.

LAMBERT, Hollandois, Capitaine de Vaisseau, s'est rendu célébre dans le XVII. siécle, par une action des plus hardies qui se soient passées sur mer. L'an 1624. les Etats de Hollande aïant armé six vaisseaux contre les Algeriens, en donnerent le commandement à ce brave homme, qui s'empara d'abord de deux vaisseaux Corsaires, & mit cent vingt cinq Pirates à la chaîne. Après cette premiere expedition, il alla moüiller devant Alger avec son Escadre de six vaisseaux; & étant à portée du canon de cette ville, il fit arborer l'étendart rouge, en signe de guerre. Cette hardiesse surprit ceux d'Alger; mais le Capitaine Lambert voïant qu'on differoit trop long tems à lui rendre les Esclaves qu'il avoit demandés, fit lier dos à dos une partie des Turcs & des Maures qu'il tenoit dans ses vaisseaux, les fit jetter en mer, & fit pendre les autres aux antennes, en présence des Algeriens, qui regardoient de leur Port cette sanglante execution. Il fit faire ensuite une décharge contre la ville; & aïant levé l'ancre, fit voile pour s'en retourner. Sur sa route il fit une seconde rencontre de deux vaisseaux d'Alger; & s'en étant encore rendu maître, il revint avec sa proïe devant cette ville, & contraignit enfin ces Corsaires de rendre tous les Esclaves Hollandois qu'ils avoient en leur puissance, en échange de ceux qu'il tenoit dans ses vaisseaux. Comblé de gloire, & accompagné de ses compatriotes, qu'il avoit tirés d'esclavage, il aborda heureusement en Hollande, où sa valeur reçut les applaudissemens qui lui étoient dûs. * Pierre Dan. *Hist. de Barbarie & des Corsaires*.

LAMBERT (Jean) General des troupes d'Angleterre pour les Parlementaires, fut élevé aux premieres Dignités de la République par Cromwel. Il étoit Lieutenant General en l'année 1649. & en cette qualité il dissipa la faction des Communes libres, que les Anglois appellent *Levellers*. Depuis, il signala sa valeur à la bataille de Naseby, qui fut gagnée par les Parlementaires, & prit ensuite le château de Dumbarton. Cromwel aïant cassé le Parlement l'an

1653. établit un Conseil, dont Lambert fut le Chef. Quelque tems après on l'envoïa en Ecosse à la tête de dix mille hommes, pour y appaiser les nouveaux troubles. Lors que Cromwel fut déclaré Protecteur de la Republique, Lambert empêcha qu'il ne fût déclaré Roi, parce qu'il esperoit être reconnu Protecteur après lui. Ce fut pour cette raison que Cromwel lui ôta l'an 1658. la Charge de General. Après la mort du Protecteur, qui arriva cette même année, Lambert qui étoit indigné, & qui ne pouvoit demeurer en repos, se ligua avec le Chevalier Vane contre le Parlement, & contre le nouveau Protecteur, Richard Cromwel, fils du défunt. Ensuite il s'opposa de toute sa force au rétablissement de la Monarchie, mais inutilement; car toutes les troupes qu'il commandoit aïant été défaites, il fut pris par le General Monck, qui le fit mettre dans la Tour de Londres, avec le Chevalier Vane, où, après avoir été convaincu d'avoir appuïé les pernicieux desseins d'Olivier Cromwel, & de s'être opposé au rétablissement du Roi Charles II. il fut condamné à mort l'an 1662. L'Arrêt ne fut point executé, parce que le Roi, par une bonté extraordinaire, en modera la rigueur, & se contenta de releguer Lambert dans l'isle de Jersey; où il passa le reste de sa vie, qui fut encore de 12. ou 15. ans. * Th. Skynner, *Troubles d'Angl. Mem. du Tems.*

LAMBERT, *'t Landt van Lambert*, c'est à dire, *le Pays de Lambert*. C'est une Côte de la Groenlande. Elle est sous le 78. dégré de latitude & a été découverte par les Hollandois en 1670. mais on n'en dit rien de particulier. * Maty, *Diction.*

LAMBERT (François) étoit d'Avignon, & florissoit en 1528. Il fut d'abord Catholique, mais dans la suite, il se fit Luthérien. Il a fait des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur les douze petits Prophetes, sur S. Luc, sur les Actes, & sur l'Apocalypse. On a aussi un Traité de lui sur les Causes de l'aveuglement de plusieurs siécles.* Olearius *in Abaco, pag.* 164 Konig, *Bibliot.*

LAMBESC, petite Ville de France en Provence, est située dans un lieu agréable. On y tient ordinairement les Assemblées de la Province, parce qu'elle est jolie, bien bâtie, que l'air y est pur, & le terroir fort beau. Elle est à trois petites lieuës de Salon, & à cinq d'Aix au Couchant, sur le chemin d'Avignon, dont elle est à sept lieuës. *Voïez la Chorographie de Provence, par* Bouche.

LAMBESE ou LAMBESCE, en Latin *Lambasa* ou *Lampasa ad fluvium Ampasgam*, Ville d'Afrique dans le Roïaume de Constantine, soûmis à celui de Tunis, étoit autrefois ville Episcopale de Numidie.

CONCILE DE LAMBESE.

Le Concile de Lambese fut tenu par quatre-vingt-dix Evêques, vers l'an 240. de Jesus Christ, & sous le Pontificat du Pape Fabien, contre Privat Evêque de cette ville, accusé d'Heresie, & de crimes atroces. C'est le même qui se voulut depuis défendre devant un Synode d'Afrique; où l'on refusa de l'écouter; ce qui fut cause qu'il fit créer à Carthage, contre S. Cyprien, le faux Evêque Fortunat. * Saint Cyprien, *Epist.* 30. 54. 55. *&c. edit. Rigalt.* Baronius, *A. C.* 242 *& seqq*

LAMBETH, *Voïez* LAMBAT, *ci dessus.*

LAMBAY, Petite Isle du Comté de Dublin en Irlande Elle est près de la Côte, entre la Ville de Dublin, & celle de Drogheda. Quelques Géographes la prennent pour celle que les Anciens nommoient *Limnos*, laquelle d'autres placent à *Ramsey*, petite Isle située sur la côte du Comté de Pembrock, en Angletere, vis à vis de la ville de S. Davids. * Maty.

LAMBIN (Denys) natif de Montreüil-sur-Mer, en Picardie, dans le XVI. siécle, fit de grands progrès dans l'intelligence des Auteurs, & dans les belles Lettres. Après avoir demeuré long tems en Italie, avec le Cardinal François de Tournon, à son retour à Paris, il fut professeur Roïal des belles Lettres, qu'il avoit déja enseignées à Amiens. Il publia des Commentaires sur Plaute, sur Lucrece, sur Ciceron & sur Horace, avec plusieurs autres Ouvrages. Son Commentaire sur Horace fut dedié au Roi Charles IX Lambin traduisit aussi de Grec en Latin les Morales & les Politiques d'Aristote, & diverses Piéces de Demosthene & d'Eschines Il mourut l'an 1572. à l'âge de 56 ans penetré de déplaisir de la mort de Ramus son ami, qui fut égorgé à la journée de saint Barthelemi, & craignant pour sa propre personne, quoi que d'ailleurs il fût bon Catholique. Un fils qu'il eut de sa femme, qui étoit de la Maisson des Ursins, fit imprimer quelques-uns de ses Ouvrages posthumes. Lambin s'est acquis beaucoup de réputation par ses Ecrits; mais le grand soin qu'il prend de rapporter les diverses Leçons avec trop de scrupule, ennuïe souvent ceux qui lisent ses Commentaires. Celui qu'il a fait sur Horace est estimé de tous les gens de Letres. Il n'en est pas de même des corrections qu'il a faites sur les Oeuvres de Ciceron, à cause de la liberté qu'il s'est donnée de changer à sa fantaisie le Texte de cet Auteur, sans être appuïé des anciens manuscrits; & d'ôter les mots qui se trouvent dans les éditions qui sont entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux. * *Voïez la Liste exacte de tous ses Ouvrages dans les Additions du Sieur* Teissier, *aux Hommes Sçavans de* M. De Thou. Sainte-Marthe, *in Elog. Doctor. Galliar. l.* 2. *&c.*

LAMBRECHT (Mathias) Evêque de Bruges, natif du bourg de saint Laurent, dans le Païs Bas, étoit Licencié en Theologie, & fut Penitencier, Archiprêtre, & Archidiacre de Bruges, avant d'être élevé à l'Episcopat de cette Eglise, l'an 1596. Il s'emploïa fortement pour la conversion des Heretiques, & composa une Histoire Ecclésiastique, & une Vie des Saints, en langage du païs, pour la consolation du peuple. Il mourut le premier Juin de l'an 1602. * Sander. *Fland. Illust.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Gazei, *Hist. Eccl. du Païs-Bas, &c.*

LAMBRO, Riviére du Duché de Milan en Italie. Elle a sa source près du Lac de Como, passe près de la Ville de Milan, baigne Melignano, & se décharge dans le Pô, environ à deux lieües au dessus de Plaisance. * Maty, *Diction.*

LAMECH, fils de Mathusalem, & pere de Noé, nâquit l'an du Monde 874. & 3130 avant Jesus-Christ. Son pere étoit alors âgé de 187. ans; & il en avoit lui-même 182. lorsqu'il eut Noé pour fils. Les saints Peres disent qu'il fut Prophéte, lors que parlant de Noé, il dit *Iste consolabitur nos ab operibus & laboribus manuum nostrarum, &c.* ou, comme porte le Texte des Septante: *Iste requiescere nos faciet ab operibus nostris, & à tristitia manuum nostrarum, &c.* C'est pour cette raison qu'il donna à ce fils le nom de *Noé*, qui signifie *Repos*. Lamech mourut cinq ans avant le Déluge, âgé de 777. ans, en la 1651. du Monde, & la 2353. avant Jesus Christ. * Genese, *c.* 5. Josephe, *l.* 1. *Antiqq. Judaic.* Usser, Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test. An. M.* 875. 1057. *&* 1651.

☞ Ce Lamech est different d'un autre dont il est parlé dans le quatriéme Chapitre de la Genese. En effet, l'ancien Lamech étoit de la Famille de Seth; & l'autre étoit petit-neveu de Caïn, qu'il tua à la chasse, selon la Tradition des Hebreux. Outre cela, Lamech de la race de Seth, fut homme de bien; & l'autre est consideré comme un homme peu continent. Il fut le premier qui épousa deux femmes, sçavoir *Ada*, de laquelle il eut *Jabal* & *Jubal*; & *Sella*, qui le rendit pere de *Tubalcaim*. * Genes. 4. *v.* 15. *& seqq.* Rupert. Liranus. Cajetan. Peretius, *in c.* 4 *&c.*

LAMEGO, que les Latins nomment *Lameca*, ou *Lamecum*, près de Duero, Ville de Portugal dans la Province de Beiro, avec Evêché suffragant de Brague. Elle est assez grande & peuplée, à trois milles pas de la riviere de Doüere au Midi; à 12. lieuës au dessus de Porto à l'Orient; & presque au milieu, entre Brague & Guarde. Ptolomée en fait mention sous le nom de Lama, & il en est parlé dans le III. Concile de Carthage.

LAMENTANO, en Latin *Numentum*, *Nomentum*. C'étoit autrefois une Ville Episcopale, maintenant ce n'est qu'un petit Bourg de la Sabine, situé près de Monte-Rotondo, à quatre ou cinq lieües de la Ville de Rome, vers le Septentrion Oriental. On voit près de ce Bourg le Village de *Lamentano Vecchio*, appellé anciennement *Lamentanum* & *Nomentanum*. * Maty, *Diction.*

LAMERI, Isle de la Mer des Indes, située entre la Ligne Equinoctiale & la fin du premier Climat vers l'Orient. C'est de-là que le Bois, que nous nommons aujourd'hui de Bresil, se tiroit autrefois, avant que l'Amérique fût découverte. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

LAMFRIDE, Religieux Benedictin, Anglois de nation, vivoit sous le regne d'Ethelred, dans le X. siécle. Il laissa quelques Ouvrages Historiques, & sur tout la Vie de saint Swithin Evêque, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist Lat l.* 2. *c.* 41 *&c.*

LAMI (Bernard) Prêtre de la Congregation de l'Oratoire, étoit de la ville du Mans. Il eut dès sa jeunesse une

grande disposition aux Sciences, & les embrassa toutes. Il sçût accorder les amusemens des belles Lettres, & les fleurs de la Rhetorique & de la Poësie, avec l'application à l'étude des Langues; les Meditations profondes des Mathematiques, avec les épines de la Critique; la Philosophie Païenne, avec la Morale Chrétienne; & les Arts Liberaux, avec l'étude de l'Ecriture-Sainte, des Rabbins, & de la Theologie. Il enseigna la Philosophie dans le College des Peres de l'Oratoire de Saumur & d'Angers, & ensuite la Theologie dans le Seminaire de Grenoble. Il fit paroître d'abord des Ouvrages de belles Lettres & de Mathematique; l'*Art de parler*; des *Reflexions sur l'Art Poëtique*; les Traitez de l'*Equilibre*, *de la Grandeur en general*; & les *Elemens de Geometrie*; les *Entretiens sur les Sciences & sur la methode d'étudier*; un Traité de *Perspective*, Livres qui ont été imprimés plusieurs fois. Le premier des Ouvrages qu'il fit sur l'Ecriture-Sainte, est un *Apparat* ou *Introduction à l'Ecriture*, en vingt Tables, qu'il reduisit depuis en Livre, & qu'il donna en Latin & en François. Il publia ensuite une Harmonie ou une Concorde des Evangelistes, dans laquelle il y a eu trois choses remarquables, qui l'engagerent dans de longues contestations; 1°. deux prisons de saint Jean, l'une par l'ordre des Prêtres & Pharisiens, l'autre par celui d'Herode; 2°. La derniere Pâque de Nôtre-Seigneur, dans laquelle il prétend que JESUS-CHRIST n'a point mangé l'Agneau Paschal, & que le veritable Agneau Paschal a été crucifié, pendant que les Juifs immoloient le Typique; 3°. Marie, sœur de Lazare, & la Pêcheresse, qu'il croit être une même femme. Ces trois opinions, & particulierement celle sur la Pâque, ont été attaquées par plusieurs Auteurs. Le P. Lami les a soûtenuës par quantité d'Ecrits, & n'a laissé aucun des Ouvrages de ses Adversaires sans Réponse. Il a donné un Commentaire sur sa Concorde, dans lequel il traite plusieurs Questions importantes sur l'Histoire Evangelique. Il entreprit & acheva un grand Ouvrage intitulé, *De tabernaculo fœderis, de sancta civitate Jerusalem, & de templo ejus*, qui paroîtra en 1718. Il est enrichi de plusieurs figures en taille douce. On a encore de lui *la Démonstration*, ou *Preuves évidentes de la verité & sainteté de la Morale Chrétienne*. Le P. Lami étoit sçavant, modeste, judicieux, habile dans les Langues, dans les Arts, dans les Sciences, & dans l'intelligence de l'Ecriture-Sainte: il avoit l'esprit aisé, l'élocution facile: il écrivoit bien en François & en Latin, & poussoit les conjectures & le raisonnement jusqu'où ils peuvent aller, ce qui se connoît assez par ses Ouvrages. Il mourut à Rouen le 29 Janvier 1715. âgé de 75. ans. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siecle.*

LAMI (Dom-François) Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, du Diocése de Chartres, Gentilhomme, après avoir porté les armes pour le service du Roi, entra dans l'Ordre de saint Benoît, pour servir JESUS-CHRIST; & s'est acquis l'estime de tous les honnêtes gens, tant par la beauté de son esprit, que par la bonté de son cœur, la candeur de ses mœurs, la regularité de ses exercices Monastiques, & sa pieté singuliere. Il devint par son application, excellent Philosophe, Ecrivain sublime & poli, homme judicieux, & sçavant dans la connoissance du cœur humain. Les Livres qu'il a donnés au public sont le fruit de ses Meditations. Il a donné cinq Tomes *de la Connoissance de soi même*; un Traité *de la Verité évidente de la Religion Chrétienne*; *le nouvel Athéïsme renversé*; des *Sentimens de pieté sur la Profession Religieuse*; les *Leçons de la Sagesse*; un *Recueil de Lettres Theologiques & Morales*; l'*Incredule amené à la Religion par la raison*; des *Conjectures Physiques sur divers effets du tonnere*; des *Lettres Philosophiques sur divers sujets*; un *Traité contre l'Eloquence*, intitulé, *la Rhetorique du College, trahie par son Apologiste*; & un autre *de la connoissance & de l'amour de Dieu*. Il mourut à saint Denys au mois d'Avril 1711. * M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

LAMIA, famille Romaine. C'étoit une branche de la Maison des Æliens, & apparemment elle n'y étoit entrée que par adoption; car on la fait descendre de *Lamus* fils de *Neptune*, & Roi des Lestrigons qui demeuroit dans une ville qu'on nomma depuis *Formia*. C'est le sentiment d'Horace. Une aussi ancienne Généalogie que celle dont ce Poëte flate *Ælius Lamia* son ami, est, sans doute, cause que Juvenal voulant designer une Dame de la premiere qualité, l'a désignée par ces paroles, *quadam de numero Lamiarum*. Il y a beaucoup d'apparence, que celui à qui Horace adresse l'Ode 17. du 3. Livre, & dont il parle en divers autres endroits avec des marques d'estime, étoit pere de *Lucius Ælius Lamia*, qui mourut vers la fin de l'Empire de Tibere, l'an 786. de Rome, après avoir été Gouverneur de la Syrie, d'où on l'avoit tiré pour lui donner le Gouvernement de Rome. Il fut honoré des funerailles de Censeur. De lui descendoit, peut-être, Ælius Lamia, qui pour avoir embrassé avec trop de zele le parti de Cicéron contre Pison, fut relegué. Ensuite il fut Edile, puis Préteur après la mort de Cesar, l'an de Rome 711. On croit que c'est lui, qui aïant passé pour mort, de telle sorte qu'on avoit déja mis le feu au bucher, recouvra le sentiment par l'action du feu. * *Consultez les Familles Romaines de* Streinnius, & l'*Onomasticon* de Glandorp. Bayle * *Diction. Critiq.*

LAMIA, Ville de Thessalie. Elle est principalement memorable par la bataille, qui se donna dans son territoire, entre les Atheniens secourus des autres Grecs, & Antipater Gouverneur de la Macedoine. Ce fut après la mort d'Alexandre. Le succès de cette journée fut très funeste aux Atheniens, & à plusieurs autres Villes de la Grece. Suidas se trompe, quand il dit qu'Antipater perdit la bataille. * Bayle, *Dict. Critiq.*

LAMIA ou SCALA MARMOREA, anciennement *Amycli*, *Amyci*, *Daphne*. C'est un port du détroit de Constantinople, sur la côte de la Natolie, près de la Ville de Calcedoine. * Maty, *Diction.*

LAMIE (*Lamia*) Fille de Neptune, née selon la plûpart des Auteurs, en Afrique, étoit selon Suidas, une femme dont Jupiter fut amoureux, mais contre laquelle Junon conçût tant de jalousie, qu'elle fit mourir tous ses enfans. Ce malheur lui inspira une telle rage, qu'elle devoroit tous ceux qu'elle rencontroit. C'est de-là, au sentiment de quelques Auteurs, qu'on a tiré le nom de LAMIES, que les Anciens ont aussi appellées *Lemures*, *Larves* & *Empuses*, qui se nourrissoient de chair humaine. Quelques-uns ont pris ces Lamies, pour de mauvais Genies; & d'autres, pour des bêtes feroces, comme des Loups-Garoux. C'étoit aussi le nom d'un Poisson. * Philostrate. Cælius Rhodiginus, *l.* 19. *Antiq. Lect. c.* 5. Bayle, *Dict. Crit.*

LAMIE, Fille de Neptune, une des Prophetesses, qui est differente de celle qui suit.

LAMIE, Fille de Cleonor Athenien, célébre Joüeuse de Flûte, & fameuse Courtisane, fut aimée de Ptolomée I. Roi d'Egypte. Elle fut prise dans la bataille navale que Demetrius Polyorcetes gagna sur ce Prince auprès de l'isle de Chypre. Aïant été amenée à Demetrius Roi de Macedoine, elle lui parut si aimable, quoiqu'elle eut déja atteint un âge fort avancé, qu'il la prefera à toutes ses autres maitresses. Elle excelloit en bons mots & en reparties agréables. Les Atheniens & les Thebains lui éleverent un Temple sous le nom de *Venus Lamie*. *Voyez* Athenée, *l.* 6. & Plutarque *in Demetrio*. Il y avoit à Rome une Famille très considerable des LAMIA, venuë de Lamus, fils de Neptune, Roi des Lestrigons, & Fondateur de Formie. Pline fait mention, dans le *chap.* 52. *du liv.* 7. d'un LAMIA, Prêteur, qu'on jetta dans le bûcher, parce qu'on le crut mort, bien qu'il ne le fût pas. Horace adresse une de ses Odes à ELIUS LAMIA. * Carm. *l.* 3. *Od.* 17.

LAMINA, en Latin *Lamia*, Ville de la Grece, située dans la Thessalie, sur la riviere d'Agriomela, vers le Golfe de Zeiton. * Maty, *Diction.*

LAMLEM. Province du Pays des Négres, qui est au Midi de la Maczarath, autre Province du même Païs, où sont les villes Toctur, de Salah, & de Berissah, dont les Habitans font de frequentes courses sur les Lamlem, & leur enlevent un grand nombre d'Esclaves. Ceux de cette Province sont distingués des autres par des marques de feu, qu'ils portent au front. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

LAMOIGNON, Maison illustre & ancienne, dans le Nivernois, après avoir été distinguée dans l'Epée dès le XIII. siécle, s'est établie dans la suite à Paris, & a donné de célébres Magistrats au Parlement de cette ville.

I. GUILLAUME de Lamoignon, qui vivoit sous le regne de saint Loüis, & qui mourut sous celui de Philippe *le Hardi*, portoit le titre de Chevalier: qualité qui ne se donnoit alors qu'à ceux dont la valeur étoit soûtenuë par une naissance illustre. On la lui attribuë dans un titre de l'an 1288. par lequel *Agnés*, sa veuve, acquit de Guillaume Augeron, Chevalier, la Maison Forte & Seigneurie de Tromay. Leur fils fut PIERRE, qui suit.

II. PIERRE de Lamoignon, Chevalier, Seigneur de Po-

may & de Manay, vivoit l'an 1288. & 1291. sous Philippe *le Bel*, comme on l'apprend d'un Contrat, par lequel il acquit l'an 1291. plusieurs droits Seigneuriaux, conjointement avec sa femme *Isabelle*, fille de *Pierre* de Peques, Châtelain de Germigny. Un Rôle des Nobles, sous Philippe *le Hardi*, dont l'original est à la Chambre des Comptes de Paris, nous apprend que Pierre de Lamoignon servoit en qualité de Chevalier, avec quatre Ecuïers, & deux Bacheliers sous lui. Il laissa de son mariage avec *Isabelle*, CHARLES, qui suit.

III. CHARLES de Lamoignon, Damoiseau, Seigneur de Pomay, sous le regne de Loüis X. dit *le Hutin*, donna son aveu & dénombrement pour la Terre de Pomay l'an 1323. à Loüis Comte de Flandres & de Nevers. De son épouse, *Jeanne* d'Anlezy, fille de *Guillaume* d'Anlezy, Chevalier; il eut 1. *Pierre* de Lamoignon, Seigneur de Pomay, dont les alliances sont inconnuës; 2. MICHEL, qui continua la posterité.

IV. MICHEL de Lamoignon, Seigneur de Manay, & de Nanay, est nommé dans un Aveu qu'il rendit l'an 1349. pour son Fief de Manay, au Comte de Nevers. Ce Seigneur, comme puîné de sa Maison, brisa ses Armes d'un franc-canton d'Hermines plein, qui étoient celles de *Jeanne* d'Anlezy, sa mere, & transmit cette brisure à ses descendans. De son épouse, dont on ignore le nom, il eut GUILLAUME, qui suit.

V. GUILLAUME de Lamoignon, Damoiseau, Seigneur de Manay, de Nanay, & d'Arthe, vivoit sous Charles V. dit *le Sage*, l'an 1376. C'est ce que nous apprenons par un Aveu rendu la même année au Comte de Nevers, pour sa Terre d'Arthe. Il avoit épousé *Jeanne* de Trousseboís, fille d'*Endes*, Chevalier, Seigneur de Troussebois, & mourut l'an 1388. laissant PIERRE, qui suit; *Regnaud* de Lamoignon, Seigneur de Manay, en partie, mort sans posterité; *Jeanne*, épouse de *Jean* Seigneur de Baugy; & *Marguerite*, alliée à *Miles* de Prenay, Chevalier.

VI. PIERRE de Lamoignon, Seigneur de Manay, servit dans la Compagnie d'Hommes-d'Armes de Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers, vers l'an 1412. & prit pour épouse, *Marguerite* de Fougeroy, Dame de Riviere. Il fit son Testament, l'an 1424. & laissa GUIOT, qui suit; JEAN, Seigneur d'Arthe, dont nous parlerons après la Branche aînée; *Louis*, Religieux de S. Germain d'Auxerre.

VII. GUIOT de Lamoignon, Seigneur de Manay, de Riviere, de Thorigny, de Brétignelles, &c. ratifia le Testament de *Pierre* de Lamoignon son pere, l'an 1424. & 1444. & mourut avant l'an 1457. De sa femme *Alixand* de Maisonconte, Dame de Thorigny, de Villorgeul, & de Brétignelles, il eut CHARLES, qui suit; *Pierre*, Seigneur de la Chastiere, & de Montifaut, Echanson de Jean de Bourgogne, Comte de Nevers, mort sans posterité, vers l'an 1512. *Robert*, Seigneur de Manay, Villorgeul, & Brétignelles, mort sans enfans, après l'an 1500. *Jeanne*, qui eut la Terre de Manay en partage, & fut mariée l'an 1461. à *Jean* d'Armes, Seigneur de Vergiers, & de Trucy-l'Orgueilleux, President au Parlement de Paris.

VIII. CHARLES de Lamoignon, Seigneur de Riviere & de Thorigny, testa le 27. Janvier 1516. & laissa de son épouse, *Françoise* Dorovel, BLAISE de Lamoignon, qui suit; *Etienne*, Seigneur en partie du vieux Manay, mariée 1° à *Jeanne* d'Anlezy, 2°. à *Eugene* de la Grange; de laquelle il eut un fils, dont la posterité subsiste encore dans le Nivernois, *Jeanne* femme d'*André* Seigneur de Châteauvieux.

IX. BLAISE de Lamoignon, Seigneur de Riviere, de Manay, de Thorigny, &c. & Ecuïer de Marie d'Albret, Comtesse de Nevers, mourut en l'an 1544. aïant eu de *Jeanne* de Laveine, Dame de la Brosse, qu'il avoit épousée l'an 1507. *André*, Seigneur de la Brosse, &c. mort sans enfans, de *Marguerite* de Vieuxbourg; *Helin*, Seigneur de Riviere, Gentilhomme ordinaire de François, Duc de Nevers, lequel épousa l'an 1549. *Françoise* de Cléves, fille naturelle de ce Duc, & mourut sans enfans, *Claude*, mariée l'an 1526. à *Antoine* Seigneur de Maumigny, laquelle par la mort de ses freres, herita des Terres de Riviere, de la Brosse, de Vreilmenay, & de Campouvain.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ARTHE.

VII. JEAN de Lamoignon, I. du nom, second fils de PIERRE de Lamoignon, Seigneur de Manay, eut en partage les Seigneuries d'Arthe en Nivernois, & de Laleuf en Bourbonnois. Il mourut avant l'an 1483. & de *Jeanne* Erard, son épouse, il laissa JEAN II. qui suit.

VIII. JEAN de Lamoignon, II. du nom, Seigneur d'Arthe, l'an 1457. fut marié l'an 1477 avec *Marie* de Lestang; de laquelle il eut FRANÇOIS, qui suit; *Jean*, Chef du Conseil de Marguerite d'Orleans, Duchesse de Berry, mort sans posterité avant l'an 1482.

IX. FRANÇOIS de Lamoignon, Seigneur d'Arthe, de Gratais & de Marigny, fut tenu sur les Fonts de Baptême par Françoise d'Albret, Comtesse Doüairiere de Nevers, & de Rhethel, qui lui donna son nom. Son épouse fut *Marie* du Coing, fille de *Vincent*, Seigneur de Marigny; & il eut pour enfans, CHARLES, qui suit; *Marie*, qui épousa 1°. *François* du Broc Seigneur de Noiset, & de Saint Andelin, 2°. *Louis* Olivier, Seigneur de Surpaliz; *Françoise*, épouse de *Pierre* Luillier, Controlleur ordinaire de la Maison du Roi; *Helin*, Abbé de Bellevaux, & Prieur de Saint-Pierre-le Monstier.

X. CHARLES de Lamoignon, Chevalier, Seigneur de Bavile & de Launay Courson, né l'an 1514. fut le premier de sa Maison qui s'établit à Paris, & qui entra dans la Magistrature. L'affection qu'il avoit conçuë pour les Lettres, lui fit rechercher les plus grands Hommes, qui se distinguoient alors en France & en Italie, où il étudia, sous le célébre Alciat, & où il prit le Bonnet de Docteur à Ferrare l'an 1543. A son retour, il s'aquit une grande réputation dans le Parlement de Paris, où il fut Conseiller, & Maître des Requêtes. Le Roi Charle IX. & la Reine Catherine de Medicis, sa mere, dans une Lettre qu'ils écrivirent au Parlement, témoignerent l'estime qu'ils faisoient du Seigneur de Lamoignon, qui leur étoit devenu cher par lui-même, après en avoir été connu par le crédit du Duc de Nevers. Ce Prince l'avoit choisi pour Chef de son Conseil, & le nomma même Executeur de son Testament. De la Charge de Maître des Requêtes, Charles de Lamoignon passa à celle de Conseiller d'Etat ordinaire de Sa Majesté, qui l'emploïa dans les affaires les plus importantes, & qui eut le chagrin de le voir mourir au mois de Novembre 1573. en la 55. année de l'âge de ce sage Magistrat. Le Roi lui fit l'honneur de le visiter souvent pendant sa maladie, & dit, après sa mort qu'il avoit perdu un Serviteur fidele, & capable de remplir les premieres Charges de l'Etat, ausquelles son merite l'auroit élevé. Il avoit epousé *Charlotte* de Besançon; de laquelle il laissa CHRETIEN de Lamoignon, qui suit; *Pierre*, mort sans posterité, à l'âge de 24 ans, l'an 1584. l'un des esprits les plus délicats, & l'un des plus sçavans Hommes de son tems: nous avons divers Ouvrages de sa façon, entr'autres, deux Poëmes, l'un Grec & l'autre Latin, qu'il composa à l'âge de 15. ans, & qui furent imprimés à Paris chés Denys Dupré l'an 1570. sous ce titre: *Cliniades Nivernius sive altera calamitatum Galliæ Deploratio*, &c. Tous les poëtes de son tems pleurerent sa mort, & ornerent son tombeau de quelques Epitaphes *Charles*, mort sans alliance l'an 1590. *Charlotte*, épouse de *Jean* de Bullion, Maître des Requêtes & pere de M. de Bullion Surintendant des Finances; *Magdelaine*, mariée à *Jean* Midorge, Seigneur de la Maillarde, Conseiller au Parlement; *Henriette*, alliée 1°. à *Charles* de la Villeneuve, Seigneur de Bonnelle, 2°. à *Jean* Spifame, Seigneur des Granges.

XI. CHRESTIEN de Lamoignon, Président à Mortier au Parlement de Paris, étudia sous le fameux Cujas à Bourges, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris, le 25. Janvier 1596. & l'an 1563. obtint une Charge de Président aux Enquêtes. L'an 1633. il parvint à celle de Président à Mortier, & mourut au mois de Janvier 1637. estimé & regretté de tout le monde. De son épouse, *Marie* de Landes sortie d'une ancienne Maison du Vexin, mort l'an 1651. il laissa GUILLAUME, qui suit; *Anne*, mariée l'an 1605. à *Theodore* de Némond, Maître des Requêtes, & depuis Président à Mortier au Parlement de Paris, par la mort de Chrétien de Lamoignon, son beau-pere; *Magdelaine*, connuë sous le nom de *Mademoiselle de Lamoignon*, celébre par sa pieté, morte le 12. Avril 1687. âgée de 79. ans; *Elisabeth*, Religieuse aux Filles de la Visitation à Paris, morte l'an 1656.

XII. GUILLAUME de Lamoignon, Marquis de Baville, Comte de Launay-Courson, Baron de Saint Yon, & de Boissi, & premier Président au Parlement de Paris, fut reçu Conseiller au Parlement de Paris à l'âge de 17. ans l'an 1635. & ensuite Maître des Requêtes l'an 1644. Les services qu'il rendit en cette derniere Charge pendant le cours

de quatorze années, joints à ceux de son pere & de son ayeul, le firent élever par le Roi l'an 1658. à la dignité de premier Président, qu'il remplit avec autant de capacité, que d'integrité, & d'application. Ce sage Magistrat mourut le 9. Decembre 1677. âgé de 61. an, universellement estimé de son siécle, & venerable à la posterité, par sa pieté, par sa sagesse, par ses lumieres, par son affabilité & par son amour pour les Sciences. Il étoit le Protecteur des gens de Lettres, qui l'ont célébré dans leurs Ouvrages, & se faisoit un plaisir d'assembler chez lui toutes les semaines un nombre des plus distingués d'entr'eux. De son épouse, *Magdelaine* Potier, fille de *Nicolas* Potier, Seigneur d'Ocquerre, Secretaire d'Etat, morte le 17. Octobre 1705. en sa 82. année; il laissa CHRESTIEN FRANÇOIS de Lamoignon qui suit; NICOLAS de Lamoignon qui a fait la branche des Marquis de Baville raportée ci après; *Magdelaine*, épouse d'*Achilles* de Harlay, ci-devant Premier Président du Parlement de Paris, morte en Octobre 1671. *Marie*, alliée à *Victor Marie* Comte de Broglio; *Elisabeth* & *Anne*, Religieuses aux Filles de la Visitation; outre trois fils & une fille morts jeunes.

XIII. CHRESTIEN-FRANÇOIS de Lamoignon Marquis de Baville, Baron de Saint Yon & de Boissi, Maître des Requêtes, Avocat General, puis President à Mortier au Parlement de Paris, Académicien Honoraire dans l'Académie des Médailles & des Inscriptions, mourut le 7. Août 1709. âgé de 65. ans. Il avoit épousé *Marie-Jeanne* Voisin, fille de *Daniel* Voisin, Seigneur de Cerizay, Conseiller d'Etat, de laquelle il a eu CHRETIEN qui suit; *Magdelaine* de Lamoignon premiere femme de *Claude* de Longueïl Marquis de Maisons & de Poissy, President à Mortier au Parlement de Paris, morte le 15. Septembre 1694. *Guillaume* de Lamoignon né l'an 1683. Seigneur de Blancmesnil, Conseiller, puis Avocat General au Parlement, qui épousa 1° le 14. Septembre 1711. *Marie Loüise* d'Aligre, fille d'*Etienne* d'Aligre President à Mortier; & de *Magdelaine* le Peletier sa premiere femme, morte le 8. Janvier 1714. dont un fils; 2° le 4 Mars 1715. *Anne Elisabeth* Roujault, fille de *Nicolas* Roujault Maître des Requêtes; & de *Barbe Magdelaine* Maynon; *Françoise Elisabeth* de Lamoignon née l'an 1684 mariée le 26. Novembre 1705. à *Jean-Aimar* Nicolaï Premier President de la Chambre des Comptes; *Jeanne Christine*, née l'an 1686. mariée le 4. Juillet 1707. à *N.* de Maniban President au Parlement de Toulouse; *Susanne Leonil* née l'an 1688.

XIV. CHRESTIEN de Lamoignon, né l'an 1676. après avoir été Conseiller au Parlement de Paris, est President à Mortier, & fut reçu Greffier des Ordres du Roi en Novembre 1713. Il a épousé en Septembre 1716. *N.* Gon, fille de *Loüis* Gon Seigneur de Bergonne, Maître des Comptes, dont il a des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE BAVILLE.

XIII. NICOLAS de Lamoignon de Baville Comte de Launay-Courson &c. fils puîné de GUILLAUME de Lamoignon Premier President du Parlement; & de *Magdelaine* Potier d'Ocquerre, fut reçu Conseiller au Parlement en 1670. Maître des Requêtes en 1673. fut nommé Intendant du Poitou en 1682. puis de Languedoc en 1685. & Conseiller d'Etat la même année. Il épousa en 1672 *Anne* Bonnin, fille de *Jean François* Marquis de Chalucet: dont il a GUILLAUME URBAIN qui suit; & *Marie Louise* de Lamoignon, née le 28. Août 1676. mariée en 1706. à *Michel Robert* le Peletier Seigneur des Forts, ci devant Intendant des Finances

XIV. GUILLAUME URBAIN de Lamoignon Seigneur de Courson &c. Conseiller au parlement en 1691. Maître des Requêtes, en 1698. Intendant de Roüen en 1704. & de Bordeaux en 1709. a épousé en Octobre 1695. *N.* Meliand, fille de *Claude* Seigneur de Breviande, Maître des Requêtes; & de *Jeanne* de Gomont, dont il a entr'autres enfans *N.* de de Lamoignon mariée le 11. Mai 1712. à *N.* de Maupeou Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & President au Parlement. * Beze. *in Poëm.* Gui Coquille, *Hist. de Nivernois.* Blanchard, *Histoire des Presidens du Parlement de Paris &c.*

La Maison de Lamoignon *porte losangé d'argent & de sable, au franc quartier d'Hermines.*

LAMON, ville de la côte de Zanguebar en Ethiopie. Elle est sur un petit Golfe, environ à trente lieuës de la ville de Melinde du côté du Nord. Elle est capitale d'un petit Roïaume qui porte son nom. Les Espagnols en tuerent le Roi l'an 1589. * Maty, *Diction.*

LAMORMAINE (Guillaume) composa la vie de l'Empereur Ferdinand II. imprimée à Cologne *in 12.* en 1638. * Alegambe, *pag.* 169.

LAMORMAINE (Henri) Frere de *Guillaume*, étoit des Ardennes, & vivoit en 1640. Il s'occupa à traduire des Livres de François en Latin. * Alegambe, *pag.* 175.

LAMPACH, LAMBACH, LEEMBACH, en Latin *Lampachum* & *Tergolape.* Ancien bourg du Norique, situé dans la Haute Autriche sur le Traun, à six lieuës de Lintz, vers le midi: il y a un Monastere celebre. * Maty, *Diction.*

LAMPADIUS; Préfet de la ville de Rome; sous l'Empire de Valentinien & de Valens, l'an 366. fit de très grandes liberalités aux pauvres. * Ammien Marcellin, *dans le 27. Liv. de son Histoire.* Un autre LAMPADIUS, Homme Consulaire sous l'Empire d'Honorius l'an 408. s'opposa à Stilicon, qui étouffoit, pour ainsi dire, dans le Senat la liberté des suffrages, dans le dessein qu'il avoit de donner quatre mille livres d'or à Alaric pour achêter la paix. Lampadius resista genereusement à cet avis, & lui dit, qu'en user ainsi, ce n'étoit pas achêter la paix, mais faire un pacte honteux de servitude. Depuis Attalus qui s'étoit fait Empereur, le créa Préfet du Prétoire. * Orose, *l.* 7. Zozime *l.* 6.

LAMPADOUSE ou LAMPEDOSA, petite isle de la mer Mediterranée, entre la Sicile, la côte de Tunis & l'isle de Malte, est nommée par Ptolomée, LIPADUSA. L'Arioste qui lui donne le nom de LIPEDUSA, en fait le lieu du furieux combat d'Agramant, de Gradasse & Sobrin, contre Roland, Olivier & Bradimar. C'est peut être pour cette raison que les Mariniers Italiens appellent une maison ruinée qui leur sert de Cale, *la Casa d'Orlando.* Lampadouse est deserte, & neanmoins célébre, parce qu'il y a une chapelle dédiée à Nôtre Dame, qui sert d'asile à tous les Esclaves, tant Chrêtiens que Turcs qui s'y peuvent sauver. Tous les vaisseaux qui y abordent, ce qui arrive assez souvent, y laissent quelques vivres, quelques habits, & une somme d'argent; les Chrêtiens dans une moitié de la chapelle, qui est destinée pour les Chrêtiens; & les Turcs dans l'autre moitié, qui est pour les Turcs. On dit qu'autant de fois que quelque Matelot y a osé prendre la moindre chose, il lui a été impossible de faire sortir son vaisseau du Port, jusqu'à ce qu'il eut restitué le larcin qu'il avoit fait. Les galeres de Malte ont le pouvoir de prendre l'argent qui se trouve sur l'Autel, & de le porter à Nôtre-Dame de Trapani en Sicile, où l'on a transporté l'Image de la sainte Vierge, qui étoit dans l'isle de Lampadouse. Ce fut auprès de cette isle que la flotte de l'Empereur Charles-*Quint* fit naufrage l'an 1551. * Ptolomée, *l.* 4. Sanut, *l.* 5. *Geograph.* Aristote, *Orlando, furios. Cant.* 4. * Baudrand.

LAMPARE, vingt deuxiéme Roi des Assyriens, succeda à Sozare, environ l'an 1718. du Monde, & gouverna jusqu'en 1757. selon Eusebe. * Eusebe, *en la Chron.* Cherchez ASSYRIE.

LAMPES SEPULCHRALES, Lampes que les Anciens enfermoient dans les sépulchres ou tombeaux, & dont la lumiere se conservoit toûjours, à ce qu'on prétend, parce qu'on y mettoit une huile qui ne se consumoit pas, & une méche incombustible. On trouva, dit-on, une de ces lampes en Italie, sous le Pontificat de Paul III. dans l'urne du tombeau de Tullia, fille de Ciceron, où elle avoit été enfermée 1550. ans auparavant. Solin rapporte aussi qu'on trouva dans un sepulchre une chandelle qui brûloit depuis plus de quinze siécles, & qui tomba en poussiere entre les mains de ceux qui la retirerent. On assure encore que dans le Territoire de Viterbe, l'on a découvert quantité de ces lampes éternelles. Ferrari neanmoins soûtient que toutes les histoires qu'on débite de ces lampes sepulchrales, sont autant de fables. Pietro sancti Bartholi, n'est point de ce sentiment, puisqu'il a fait un beau Recueïl de ces Lampes sepulchrales, qu'il a fait graver en taille douce; & Jean-Pierre Bellori y a joint des Observations très-curieuses. Ce Livre a été depuis peu traduit de l'Italien en Latin, par Alexandre du Kerus, aussi-bien qu'un autre des mêmes Auteurs, sur les anciens Mausolées ou Tombeaux des Romains, qui ont été trouvés dans la ville de Rome. L'Abbé Trithême assure que son huile, faite de fleur de souffre, avec du Borax & de l'esprit de vin, brûle plusieurs années sans se consumer. Barthelemi Korndorfer en donne deux autres sortes dans son Livre intitulé, *Vellus aureum*; & le Pere Kircher s'est vanté de réduire la flâme en cire. On fait de la méche perpetuelle avec de l'amiante, qui est une es-

pece

pece d'alun incombustible, ou avec de l'or préparé, par une operation de Chymie, en sorte qu'il devienne spongieux. Quelques-uns croïent, plus raisonnablement, que les Lampes sepulchrales ne sont que des Phosphores, qui commencent seulement à brûler lorsqu'on les ouvre. *Voïez* PHOSPHORES. La Lampe de Cardan est une Lampe de l'invention de cet Auteur, qui se fournit elle-même son huile: c'est une petite colomne de cuivre ou de verre, bien bouchée par tout, à la reserve d'un petit trou par en bas au milieu d'un petit goulot, où se met la méche; car l'huile ne peut sortir qu'à mesure qu'elle se consume, & fait découvrir cette petite ouverture. Depuis environ trente ans ces sortes de lampes sont devenuës d'un très-grand usage parmi les gens d'étude, & les Religieux. Lucien a feint une isle des Lampes, où il étoit arrivé. Il dit qu'elle est située entre les Hyades & les Pleïades, un peu plus bas que le Zodiaque; que ces lampes vont & viennent comme les habitans d'une ville; qu'elles ont toutes leur nom & leur logis, comme les citoïens d'une Republique. Le Palais du Roi est au milieu de la ville, où il rend Justice toute la nuit, & chacun est obligé de s'y trouver, pour rendre compte de ses actions: celles qui ont failli ne souffrent point d'autre peine, sinon qu'on les éteint: ce qui est une espece de mort civile parmi elles. * Lucien, *Dialog.* Roger Bacon, *de Mirabili potestate Artis & Naturæ. Voyez* aussi Liceto, & Ferrari.

LAMPETIE, fille d'Apollon & de Climene, & sœur de Phaëton & de Phaëtuse, s'affligea tellement de la mort de son frere, que les Dieux la changerent, avec sa sœur, en Peuplier, & leurs larmes en Ambre. Les Poëtes les font filles du Soleil & de Nééra. * Ovid. *l.* 2. *Metam.* Homer. *l.* 12. *Odyss.*

LAMPETIENS. Heretiques sortis d'un certain Lampetius, qui débitoient ses erreurs dans le VII. siécle, comdamnoient les vœux Monastiques, permettoient à ceux qui vivent en Communauté, de porter des habits à leur fantaisie, & approuvoient quelques dogmes des Ariens. Saint Jean de Damas en fait mention: ce que Prateole a ignoré, lorsqu'il a confondu ces Errans avec les Sectateurs de Wiclef, l'an 1352. * Sandere, *Heres.* 326. Gautier, *Chron. siéc. VII. c.* 15.

LAMPONIANO (Jean André) Domestique de Galeas Sforce, Duc de Milan, fut l'un des trois Conjurez qui assassinerent ce Prince, dans l'église de saint Etienne, le 26. Decembre 1476. Il ne se porta à cette perfidie, que par un mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du Duc, qui avoit refusé de lui rendre justice, au sujet d'un Benefice, dont il avoit été pourvû, & dont l'Evêque de Côme de la Maison des Castillons, l'avoit dépoüillé. Lamponiano, assisté de ses deux complices, Charles Visconti, & Jerôme Olgiati, porta les deux premiers coups au Duc, feignant d'avoir des Lettres à lui présenter & fut aussi-tôt percé lui-même de plusieurs coups. Il ne laissa pas de fuir; mais étant tombé de foiblesse dans l'endroit de l'église où les femmes étoient assemblées, il y fut achevé par un Maure. Ses complices furent pris & punis par les plus cruels supplices. On admira la fermeté d'Olgiati; car voïant que le Bourreau détournoit la tête en le tourmentant: *Prens courage*, lui dit-il, *& ne crains point de me regarder: les peines que tu crois me faire souffrir, sont toute ma consolation, quand je me souviens que, si je les endure, c'est pour avoir tué le Tyran, & rendu la liberté à ma Patrie.* Cependant Sforce étoit assez bon Prince, & avoit peu de vices éclatans, hors celui d'être trop addonné aux femmes. * Paul Jove, *dans l'Eloge de Galeas Sforce.* Egnat. *l.* 3. *c.* 2. *l.* 8. *c.* 15. Brutus, *in Hist. Florent.* Bayle *Dict. critique.*

LAMPRA, bourg de l'Attique, dont parle Pausanias dans ses Attiques. Suidas dit qu'il étoit de la Tribu Erechtheide; & qu'il y en avoit deux de ce nom, l'un maritime, l'autre sur un lieu fort élevé. Velius le met au Golfe Saronique à l'orient d'hiver de la ville d'Athénes, près d'un lieu dit *Ægina.* Plutarque dans la Vie d'Aristide, dit que Æchines étoit du bourg de Lampra. * Lubin, *Tables Géographiques sur les vies de Plutarque.*

LAMPRIDE ou ÆLIUS LAMPRIDIUS, Historien Latin, vivoit sous le regne de Diocletien, & de Constantin *le Grand*, dans le IV. siécle. Nous avons de lui quatre Vies d'Empereurs; sçavoir, de Commode *Antonin*, d'Antonin *Diadumene*, d'Antonin *Heliogabale*, & d'Alexandre *Severe*, dont il a dédié les deux dernieres à Constantin. La premiere édition de Lampride, qui fut faite à Milan, lui attribuë la Vie d'Alexandre *Severe*, que le Manuscrit de la Bibliotheque Palatine, & Robert à Porta de Boulogne, attribuënt à Spartien. Quelques Auteurs, s'appuïant sur ce que Lampride & Spartien portoient tous deux le surnom d'Ælius, se sont persuadés que ce n'étoit qu'un même Ecrivin. Vopiscus témoigne que Lampride est un de ceux qu'il a imités dans la Vie de Probus. *Consultez* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

LAMPRIDE (Benoît) de Cremone, Poëte célébre, dans le XVI. siécle, suivit Jean Lascaris à Rome, & y enseigna les Langues Grecque & Latine. Après la mort du Pape Leon X. l'an 1521. il se retira à Padouë, où il s'emploïa à instruire la Jeunesse, avec plus d'égard pour son interêt, que pour sa gloire. Frederic de Gonzague l'appella à Mantouë, pour lui confier l'éducation du Prince son fils. On remarque qu'il étoit si timide, que ses amis ne pûrent jamais lui persuader de parler en public. On a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en Grec qu'en Latin, & que l'on trouve séparément, & parmi les Délices des Poëtes d'Italie. Ses Odes sont graves & sçavantes, & il a tâché d'imiter Pindare; mais il n'a pas eu assés de force pour suivre le vol de ce Poëte. * Paul Jove, *c.* 9. *Elog.* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poetes Modernes.*

LAMPSAQUE, Ville célébre de Mysie, ou de la Province de l'Hellespont, sur le bord de ce bras de mer, dit *de Saint George*, ou *la Chersonese Thracienne*, est très-ancienne, & fut bâtie par les Phocéens, la 2. année de la XXXI. Olympiade & 655. avant JESUS-CHRIST. Il y avoit un Port très-sûr à 270. stades d'Abyde. Elle fut nommée *Pityusa*, selon le témoignage de Strabon; & selon le Noir, on l'appelle présentement *Aspico* ou *Lampsico*, selon Sophion; & *Lepsece*, comme le veut Leunclavius. Priape fut particuliérement reveré dans ce lieu, qui étoit celui de sa naissance. Cette ville est encore assés peuplée pour le païs, avec un Archevêché des Grecs, à dix milles de Gallipoli, au Levant. * Virgile, *l.* 4. *Geogr.* Ovide, *l.* 1. *des Tristes, Eleg.* 10. Ptolomée, Strabon, Pline, Mela, & les autres Geographes, font très-souvent mention de cette ville.

CONCILE DE LAMPSAQUE.

Les Demi-Ariens célébrerent, l'an 364. ce Concile, sous le Pontificat du Pape Liberius, & sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils y condamnerent les Formules de Foi publiées dans Rimini & dans Constantinople; & confirmerent celle qui avoit été faite à Antioche, l'an 341. du tems de la Dédicace du Temple doré, que le Synode de Seleucie, célébré l'an 359. avoit reçûë. Mais on n'y parla point du Symbole de Nicée: ce qui a fait croire que cette Assemblée n'étoit pas composée de Prelats Orthodoxes: cependant S. Basile, & les autres Evêques Orthodoxes, l'ont reconnu, quoique Socrate assûre que l'erreur des Macedoniens y parut plus à découvert qu'elle n'avoit encore fait. Eudoxe & Acacius, Chefs des Ariens, y furent aussi déposés, & Eustathius fut remis sur le Siége de Sebaste. *Consultez* S. Basile; Socrate; Sozomene; le II. Tome des Conciles de la derniere édition de Paris, *pag.* 829. où il est aussi rapporté quelque chose d'un autre Synode de Lampsaque, tenu contre Eudoxe Evêque Arien, & assemblé vers l'an 369. entre le second & le troisiéme Concile que le Pape Damase tint à Rome. * Saint Basile, *Epist.* 72. 79. & 82. Socrate, *l.* 4. *c.* 4. Sozomene, *l.* 6. *c.* 7. Tom. II. Concil. *pag.* 829. & 887.

LAMPSON, (Dominique) natif de Bruges, Peintre & Poëte, passa une partie de sa vie en Angleterre dans la maison du Cardinal Polus. Après la mort de ce Cardinal, il repassa dans les Païs-Bas, où il servit en qualité de Secretaire trois Evêques de Liege, où il mourut l'an 1598. âgé de 67. ans. Lipse dit que Lampson étoit un bel esprit, & un des ornemens de la Flandre. Ses Ouvrages imprimés sont; *In Tabulam Cebetis Carmen; Ode ad Ernest. Bavarum; Vita Lamberti; Elogia in Effigies Pictorum celebrium Germaniæ inferioris; Psalmi septem Pœnitentiales Lyricis versibus redditi.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Lips. *Epist. ad Belg. Cent.* 2. *Ep.* 4. De Thou, *Hist.* Teissier, *Addit. aux Hommes Sçav.*

LAMPTA, bourg du Roïaume de Fez. Il est près de la ville de Fez, & il a été bâti des ruïnes de l'ancienne *Vobrix* ou *Bobrix*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Mary, *Diction.*

LAMTAH & LAMTHOUNAH, c'est une très grande Campagne en Afrique, qui s'étend depuis les racines du Mont Atlas, jusqu'à Segelmesse à l'orient, & jusqu'à Tocrur & Sala vers le midi. C'est dans cette grande étendue

de païs que l'on place le Desert que nous nommons *Sahara*, qui n'est éloigné de l'Ocean Ethiopique que de trois journées de Caravane. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

LAMPUGNANI (Jerôme) de Milan, Jurisconsulte, dans le XVII. siecle a enseigné dans plusieurs villes d'Italie, & a composé quelques Ouvrages; comme *Compendium introductionis ad Justinianas Institutiones; De ratione studendi in utroque Jure*, &c. Il mourut l'an 1644. * Janus Nicius Erythræus a fait son Eloge, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 38.

LAMUS, Roi des Lestrigons, duquel la famille des Lamies à Rome prétendoit descendre, étoit fils de Neptune. Il en est parlé dans Homere, *Odiss.* 10. & dans Horace, *Carmin. l.* 3. *Od.* 17. Il y a eu un autre LAMUS fils d'Hercule & d'Omphale. * Ovid. *Epist. Heroid.* Un troisiéme de Sparte, Commandant des Peloponnesiens, qui étoient à la solde de Nectanebus Roi d'Egypte. Le premier avoit donné le nom à la principale Ville des Lestrigons, qui étoit proche de Formies & de Gaïette, ou plûtôt l'une de ces deux villes. Il y en avoit un autre de même nom dans la Cilicie près de Tarse. * Sil. Ital. *Punic. Bell. l.* 8.

LAMZWERDE (Jean Baptiste de) Medecin, publia à Amsterdam en 1670. un Livre *in* 8. sous ce titre *Exspiratio Respirationis Swammerdammiana una cum Anatomia Neologices Joh. de Raei; quibus adjecta est utriusque Philosophiæ Clavis, & mirabilis de Carbonum, Arenarum & Lapillorum excretione per alvum & vesicam, urinaque vomitu Historia.* * Konig, *Bibliot.*

LAN (le Mont de) qu'on croit être le lieu de la Gaule Narbonnoise, nommé anciennement *Melosedum.* C'est un village du Dauphiné, situé entre la ville de Grenoble & celle de Briançon, au sommet de la Montagne de Lan qui est fort haute, & qui a sur le sommet un chemin sur la roche vive bordé de gardefoux, parce qu'il est au bord d'un précipice affreux, au fond duquel coule la riviere de Romanche. * Maty, *Diction.*

LANA (Jean de) de Boulogne, Religieux de l'Ordre de saint Augustin dans le XV. siecle, étoit Docteur de Paris, & écrivit sur le Maître des Sentences, &c. ce qu'on pourra voir dans les Auteurs de l'Histoire de Boulogne. Il mourut le 22. Juillet 1357. âgé de 93. ans.

† LANBEDER, ville avec marché de la contrée de Moython, dans le sud, est du Comté de Cardigan, situé à l'occident de la riviere de Twy, qui la separe du Comté de Cardighan, à 146. milles Anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

LANCASTRE, ville & Comté de la partie Septentrionale d'Angleterre, dans le Roïaume de Mercie. Les autres villes après Lancastre sont Manchester, Preston, Blaxburn, &c. Le nom de ce Comté est célebre, à cause des guerres entre ceux de la Maison de Lancastre & ceux de la Maison d'Yorck, dont les partis se distinguoient par la rose rouge pour Lancastre, & par la rose blanche pour Yorx. On a remarqué que pendant ces guerres civiles on donna 30. batailles, & que trois Rois & divers Princes y perdirent la vie. * Du Chêne, *Hist. d'Angl. en Henri V. & suiv.* Camden, *Desc. d'Angl.* Polydore Virgile, *Hist. d'Angl. l.* 25. Monstrelet, &c.

LANCEANUS (Silvius) Medecin, florissoit en 1603. Il est Auteur d'un Livre sur l'Hydropisie, pour prouver que la cause n'en est pas toûjours dans le foye; & d'un autre sur la Generation de la Cure des Moles, & de la Formation du Fœtus. * Konig, *Bibliot.*

† LANCELOT ou VOESIN, Seigneur de la Popeliniere, Gentilhomme Gascon, vivoit sur la fin du XVI. siecle l'an 1584. Il écrivit une Histoire de France, qui contient les regnes des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. & tout ce qui s'est passé dans les Provinces de l'Europe & païs voisin, soit en paix, soit en guerre depuis l'an 1550. jusqu'en 1577. un Ouvrage intitulé les trois Mondes; l'Histoire des Historiens, &c. La Popeliniere étoit Calviniste, comme on le peut voir par son Histoire, qui n'est pas toûjours favorable aux Catholiques. François de la Croix du Maine, & Antoine du Verdier Vauprivas parlent de lui dans leurs Bibliotheques. * Du Chêne. Vossius, &c.

LANCELOT (Jean Paul) Jurisconsulte célébre à Perouse dans le XVI. siecle, composa divers Ouvrages, entr'autres celui des Institutes du Droit Canon, à l'imitation de ceux que l'Empereur Justinien avoit fait dresser pour servir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la Préface de cet Ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du Pape, & que ses Institutes furent approuvés par les Commissaire qu'on avoit députés pour les examiner. Nous en avons diverses éditions, avec des Notes de Jerôme Claro, & de Jean Doujat. Lancelot a composé d'autres Traités; *De Substitutionibus; Breviarium Pratorium & Curiale, ac de Decurionibus*; la Vie de Barthole; une Apologie pour Barthole & pour Balde, &c. Il mourut à Perouse sa patrie l'an 1591. âgé de 80. ans. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains d'Ombrie, composée par Loüis Jacobilli.

LANCELOT (Robert) frere de Jean-Paul, fut Docteur en Droit, & Professeur de l'Université de Perouse. Il brilla dans le Barreau à Rome, où il mourut vers l'an 1585. Nous avons de lui; *De Appellationibus; de Attentatis & innovatis; De Restitutione in integrum*, &c. Jacobilli *Biblioth. Umbr.*

LANCELOT, connu sous le nom de SECUNDUS LANCELOTUS, General de l'Ordre des Olivetains étoit de Perouse, & s'acquit beaucoup de réputation par son éloquence & par son sçavoir, dont on voit des marques dans ses Ouvrages. Les plus considerables sont l'Histoire de son Ordre; l'*Hoggidi, overò gli ingegni moderni*; *Farfalloni degli antichi Historici*; *Acus Nautica*, &c. Il étoit venu à Paris pour faire imprimer ce dernier Ouvrage, & il y mourut le 13. Janvier 1643. * Thomasini, *in Vit. Illust. Viror.* Jacobilli, *Biblioth. Umbr.* &c.

LANCELOT, (Claude) Religieux Benedictin natif de Paris, fut élevé dès l'âge de 12. ans dans le Seminaire de S. Nicolas du Chardonnet. Il y entra l'an 1627. Après avoir fait ses études, il se retira à Port-Roïal, & fut chargé de l'instruction de quelques enfans. Il s'acquitta de cet emploi avec tout le soin & toute l'application possible; & s'exerça si bien dans l'art d'instruire les autres, qu'il dressa ces excellentes Methodes Latine, Grecque, Italienne & Espagnole, dites communément *de Port-Royal*: Methodes autant recommandables par l'ordre & la facilité, que par la science profonde des Principes & de l'Analyse de la Grammaire de ces Langues. S'élevant à des sciences plus hautes, mais qui consistoient toûjours dans des faits, il travailla avec assiduité à l'edition de cette belle Bible de Vitré, à laquelle il joignit des Dissertations Chronologiques (dans l'édition *in fol.*) qui ont été generalement estimées, aussi bien que les Tables de l'édition in 4° à cause de leur netteté & de leur justesse. Il fit aussi une Dissertation sur l'hémine de vin & la livre de pain, dont il est parlé dans la regle de S. Benoit, qui fait voir combien il avoit étudié la matiere des poids & des mesures des Anciens, & les Regles des Moines. On lui doit encore une nouvelle Disposition de l'Ecriture sainte, pour lire toute la Bible pendant l'année; & une nouvelle Methode pour apprendre le Chant, beaucoup plus facile & plus commode que l'ancienne. Son merite le fit choisir par Madame la Princesse de Conty, pour être auprès des Princes ses enfans. Il soûtint avec peine cette place honorable jusqu'à la mort de cette Princesse, qu'il se retira à l'abbaïe de S. Cyran, pour executer le dessein qu'il avoit conçu depuis long-tems de se faire Moine. Il y fit profession, & y mena une vie exemplaire. Aïant été compris dans quelques broüilleries qui arriverent dans cette Abbaïe, il fut relegué à l'Abbaïe de Quimperlé, où il mourut le 15. Avril 1695. âgé de 79. ans. Dom Lancelot étoit d'un naturel doux, simple, plein de droiture & de pieté, assidu au travail & à la priere, aimant la retraite, fuïant la gloire, cherchant la paix, ennemi des disputes & des contestations: aïant été dès son bas âge tiré des occasions du peché, il a passé sa vie dans l'innocence. * M. Du Pin *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siecle.* Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *Edition.*

LANCELOT (André) Evêque de Winchester en Angleterre, vécut sous le regne d'Elisabeth, de Jacques I. & de Charles I. Il étoit né à Londres & étoit fils d'un bon Marchand. Il étudia à Cambridge avec succès. Il fut fait Membre du College de Jesus à Oxford, par celui qui en fut le fondateur. Après avoir été reçu Maître ès Arts, il s'attacha entierement à l'étude de la Theologie. Henri Comte de Huntington, le prit pour l'accompagner dans le Nord d'Angleterre dont il étoit President. François Walsingham Secretaire d'état lui procura la Charge de Vicaire de S. Giles. Après divers autres emplois, il fut fait Chapelain ordinaire de la Reine Elisabeth, qui le fit premier President, & peu de tems après Doyen de Westmunster. Le Roi Jacques I. le fit Evêque de Chichester, d'où il passa à l'Evêché d'Ely, & ensuite à celui de Winchester: il fut fait en même tems Doyen de la Chapelle. Il étoit subtil, & prudent Prédicateur & d'une vie sans reproche, & fort charitable. Les

six dernieres années de sa vie il dépensa treize cens livres sterling en aumônes particulieres: & en mourant il laissa un fonds de quatre mille livres sterling pour l'entretien des pauvres. Il mourut le 25. Septembre 1626. l'an troisiéme du regne de Charles I. & le 71. de son âge. Il a écrit plusieurs Ouvrages qu'on a encore à present, & entr'autres un corps de Sermons, où il y en a quatre-vingts-seize. * *Diction. Anglois*.

LANCELOT, Roi de Naples. * *Cherchez* LADISLAS.

LANCEROTTE ou LANCELOTTE. C'est une des isles Canaries qui est vers les côtes du Roïaume de Sus en Afrique, à cinq lieuës de l'isle de Forteventura du côté du Nord. Cette isle qu'on prend communement pour la *Junonia Minor* des Anciens, peut avoir dix lieuës de long & quatre de large. Elle a un bourg qui porte son nom * Maty, *Diction*.

LANCHIDOL, en Latin, *Mare Anchidolium*. C'est une partie de l'Ocean Oriental. Elle est entre l'isle de Java & les Moluques, qui la terminent vers le Nord, & la Nouvelle Hollande partie des Terres Australes vers le Midi. * Baudrand.

LANCIANO, ville d'Italie avec Archevêché, dans l'Abruzze Citerieure, Province du Roïaume de Naples, est très renommée par les Foires qui s'y tiennent au mois de Mai & d'Août, & qui attirent des Marchands de toutes sortes de Nations. Ceux du païs l'appellent aussi *Lansano*, & quelques-uns croïent qu'elle a été bâtie sur les ruines d'Auxane, qui est l'*Auxanum* des Anciens. * Leand. Albert. *Descrip. Ital.* Mazello & Baccon, *Descr. Reg. Neap.* Le Mire, *Georg. Eccl.*

LANCIA ROTTO GALLIA, Jurisconsulte. *Cherchez* GALLIA.

LANCILOT (Corneille) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a composé la Vie de saint Augustin, & a fait quelques collections de ses Ouvrages contre les Protestans. Il mourut au mois d'Octobre de l'an 1622. âgé de 48. ans. * Valere André. Le Mire, &c.

LANCILOT (Henri) Religieux du même Ordre de S. Augustin, frere du précedent étoit de Malines, où il nâquit l'an 1576. Il exerça les principales Charges de son Ordre dans les Païs-Bas, & mourut à Anvers au mois de Janvier de l'an 1643. âgé de 67. ans. On a de lui divers Ouvrages de Controverse contre les Protestans. * Valere André, *Biblioth Belg.* Herrera. Ghilini. Le Mire, &c.

LANCINUS CURTIUS de Milan, célébre au commencement du XVI. siecle, fut Disciple de Merula, & excella dans la connoissance des Langues Grecque & Latine. On connoît par les Poësies qu'il publia, qu'il écrivoit avec assez de negligence. Il mourut à Milan étant déja âgé, & sans s'être jamais voulu marier. Paul Jove a fait son eloge, entre ceux des hommes de lettres. Cet Auteur a laissé des Sylves & des Epigrammes, qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Ses Sylves sont de vraïes forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile. Ses Epigrammes ne laissent pas de contenir quelquefois des plaisanteries assez agréables, qui portent le lecteur à rire, lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression. Ce Poëte se plaisoit à faire de ces sortes de Vers qu'on appelle *Serpentins*, *Retrogrades*, *Acrostiches*, &c. tous Ouvrages que l'on peut appeller *la question*, ou la torture de l'esprit. * Paul. Jov. *Elog.* Jul. Cæsar Scaliger, *Hypercritic. l. 6. Poët.* Baillet. *Jugement des Sçavans, sur les Poëtes Mod.*

LANCKVELD. *Cherchez* MACROPEDIUS.

LANCLASTRE, ville & contrée d'Angleterre. *Cherchez* LANCASTRE.

LANCU, troisiéme Secte de la Religion des Chinois. Ils sont ainsi appellés d'un Philosophe, qui vivoit du tems de Confucius, Auteur de la Secte des Loyrias, & qui fut nommé *Lancu* ou *Lanzu*, c'est à dire *Philosophe ancien*, parce qu'on feint qu'il demeura 80. ans dans le sein de sa mere avant que de naître. Ceux de cette Secte croïent que leur ame & leur corps vont joüir au Ciel d'une infinité de delices. Ils se vantent aussi d'avoir des charmes contre toutes sortes de malheurs, & de pouvoir chasser les démons du corps qu'ils possedent, ou des lieux qu'ils occupent. * Kircher, *de la Chine. Voyez* LANTHU.

LANDA (Catherine) doit être comptée parmi les femmes sçavantes. Elle étoit encore fort jeune, lorsqu'elle écrivit à Pierre Bembe en 1526. une Lettre Latine, qui a été imprimée parmi celles de cet Ecrivain, avec la réponse qu'il lui fit. Hilarion de Coste, qui la nomme mal *Landa*, observe qu'elle étoit de Plaisance & *très belle, sœur du Comte Augustin Landa, & femme du Comte Jean Ferme Trivulce*. * Bayle, *Diction Critiq.*

LANDAFF, ville d'Angleterre dans le Comté de Glamorgan au païs de Galles, avec titre d'Evêché, Suffragant de Cantorberi, est nommé par les Auteurs Latins *Landavia* ou *Landava*. Elle est peu considerable, & est située près de Cardif, sur la petite riviere de Tave ou de Tei, bien differente de celle d'Ecosse.

CONCILES DE LANDAFF.

Oudocée, troisiéme Evêque de Landaff, publia les Constitutions de trois Synodes qu'il y avoit tenus vers l'an 560. Les Prélats qui gouvernerent cette Eglise dans le IX. siecle, célébrerent aussi divers Synodes; le premier sous Gurcan, où l'on excommunia un certain Teudur, auteur d'un homicide. Berthguin tint deux Synodes; Cerenhier deux; Gulfride un; & Civeillauc aussi Evêque un autre. Nous en trouvons un dans le X. siecle vers l'an 948. tenu par Pater Evêque, pour absoudre un Roi qui avoit commis un sacrilege, & violé un lieu de refuge, un autre l'an 958. & un autre tenu par Gucaune l'an 982. contre le Prince d'Artmailc qui avoit tué son frere. Joseph célébra le Synode de 1034. où Mouric fut excommunié, pour avoir osé violer des lieux saints, qui servoient de refuge. Le dernier Synode dont nous aïons connoissance, est celui de l'an 1056. qui fut célébré par Herguald, qui excommunia toute la famille du Roi Cargucain, à cause de certaines violences faites au Medecin & au neveu de l'Evêque le jour de la Fête de Noël. *Voyez* la derniere Edition des Conciles. *Paris.* 1671.

LANDAIS (Pierre) natif de Vitré en Bretagne, étoit Tailleur d'habits, & entra l'an 1475. au service du Tailleur de François II. Duc de Bretagne. Ce fut par ce canal qu'il eut entrée dans la chambre du Duc, & qu'il se fit aimer de ce Prince, qui lui fit confidence de ses plus grands secrets. Ainsi Landais après avoir passé par les Charges de Valet & de Maître de la Garderobe du Duc, parvint à celle de Grand Thresorier, qui étoit la premiere Charge de Bretagne; mais s'étant laissé aveugler par sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, opprima les innocens, persecuta les Barons, trahit l'Etat, & enfin s'enrichit par mille vexations. Ces crimes irriterent tellement les Barons & le peuple, que le Duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer Landais au Chancellier Christian, qui le condamna a être pendu: ce qui fut executé à Nantes l'an 1485. On n'en dit rien au Duc qu'après l'execution, de peur que ce Prince qui aimoit passionnément son favori, ne lui donnât sa grace. Son corps fut porté dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Nantes, & mis en une chapelle qu'il avoit fait bâtir * Du Puy, *Hist. des Favoris*.

LANDAW, Ville d'Allemagne, dans la Basse Alsace, qui a été cedée à la France par la paix de Munster, est située près de la riviere de Queich, dans le Wasgow, sur les frontieres du Palatinat, à quatre lieuës de Spire & autant du Rhin. Les Auteurs Latins la nomment *Landavia*. Elle fut prise l'an 1702. par les Imperiaux, reprise l'an 1703. par les François, & prise une seconde fois par les Imperiaux l'an 1704. reprise par les François en 1713. à qui elle est restée par le traité de Rastadt de l'an 1714. * Sanson. Baudrand.

LANDEN. Petite Ville des Païs bas dans le Brabant Espagnol, aux confins de l'Evêché de Liége, à trois lieües de Tilmont, du côté du Couchant, & à deux de Leuwe vers le Midi. Cette petite Ville est Capitale d'une Mairie, & passe pour la plus ancienne des Païs-bas. Elle est célebre par la Bataille, qui s'y donna le 29. Juillet 1693. & qui dura une grande partie du jour. Le Maréchal de Luxembourg, qui commandoit l'Armée de France, y attaqua le Prince d'Orange, dont l'Armée étoit beaucoup affoiblie par les détachemens, que ce Prince avoit été obligé de faire. La Bataille fut sanglante, & si le Champ de Bataille resta au Duc de Luxembourg, il en coûta cher à la France: aussi l'Armée Françoise ne tira-t-elle pas grand'chose le reste de la Campagne. * *Memoires du Tems.*

LANDENBERG, Gouverneur d'Onderwald en Suisse, pour l'Empereur Albert I. fit arracher les yeux à Henri de Melchtal; ce qui porta Arnold de Melchtal son fils, à se joindre à Stouffacher & à Furst l'an 1307. pour délivrer leur Patrie d'oppression. Depuis Landenberg aïant voulu contraindre une femme mariée de venir aux bains avec lui, fut tué par les habitans du lieu. * Simler, *de Rep. Helvet.*

LANDES, ou les *Landes de Bourdeaux*. C'est une contrée de la Gascogne Province de France. Elle est bornée au Nord par la Guienne propre, au Couchant par le Bazadois, le Condomois & la Gascogne propre; & au Midi par le Bearn & par la Terre de Labour: la Mer des Basques la baigne au Couchant. C'est un Païs, qui répond assés à son nom, il est plein de bruïeres & de sablon. Ses lieux principaux sont Dax Capitale, Tartas, & Albert. * Mary.

LANDGRAVE, titre de Dignité en Allemagne. *Voïez* DUC.

LANDI (Bassiano) Medecin, natif de Plaisance en Italie étudia à Padouë, & enseigna avec applaudissement dans l'Université de cette ville, où il fut assassiné l'an 1562. Il se retiroit le soir du 24. Octobre chez lui, lorsqu'il fut attaqué par un scelerat, qui le perça de sept coups de baïonnette, dont il mourut le 31. du même mois. Landi avoit composé divers Ouvrages remplis d'érudition; *Iatrologia*; *De humana historiâ Lib. II. &c.* * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. Part. II* Vender Linden, *de Script. Med. &c.*

LANDIENNE, Compagnie de voleurs. *Voyez* LANDON (Conrad.)

LANDINI (Christophe) de Florence, vivoit l'an 1510. & composa divers Ouvrages ingenieux: *De gli habiti & de Magistrati di Fiorenza*; *Dialoghi dell' Anima*. Il traduisit l'Histoire Naturelle de Pline en Latin, & fit des Commentaires sur Horace, sur Dante, &c.

LANDMETER (Laurent) étoit de Tournai. Il publia en 1645. l'Eloge de la Vérité. Et en 1635. un *in 4.* du Clerc, du Moine, & du Clerc Moine. * Konig, *Biblioth.*

LANDO Famille. La Famille de LANDO, de Venise, est noble & ancienne, & a donné de grands Hommes à la Republique. PIERRE LANDO fut Doge de Venise l'an 1539. après André Gritti, & mourut l'an 1545. MARC LANDO, Evêque de Venise, fut élû après François Bembo l'an 1401. & mourut l'an 1417. JERÔME LANDO fut Archevêque de Candie, puis Patriarche de Constantinople pour les Latins, depuis l'an 1474. jusqu'en 1485. AUGUSTIN LANDO, Comte de Compiano, fut un des Conjurés contre Pierre Loüis de Farnese Duc de Parme, l'an 1547. MARC ANTOINE LANDO, fut tué à la bataille de Lepante l'an 1571. &c.

LANDO (François) Cardinal, Patriarche de Grade né à Venise, se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique & fut élevé à la Dignité de Patriarche de Grade, l'an 1408. Il témoigna beaucoup de zele pour la paix de l'Eglise pendant le Schisme, sous Gregoire XII. & Benoît XIII. Il se trouva au Concile de Pise l'an 1409. & fut fait Cardinal par Jean XXIII. en 1411. Depuis, il se distingua par son merite au Concile de Constance, & eut seize voix dans l'assemblée qui s'y tint pour élire un Pape, en la place du même Jean XXIII. Ce Prélat mourut le 26. Décembre de l'an 1427. à Rome, où l'on voit son tombeau & son épitaphe à Sainte Marie Majeure. * Contolerio. Onuphre. Aubery. Ughel, &c.

LANDO (Constant) étoit de Plaisance. Il publia en 1557. la Méthode de conserver la santé. Et en 1560. à Lyon des Explications sur les anciennes Médailles des Romains. * Hanckius, *part. 2. de Hist. R. R. pag.* 137. Konig, *Bibliotheque.*

LANDO (Hortesio) Médecin natif de Milan, vivoit au XVI. siecle. Il est auteur de plusieurs Ouvrages, & il se plaisoit à les publier sous de faux noms. On le croit Auteur d'un Dialogue, publié sous le nom de *Philalethes*, contre la memoire d'Erasme; & cette conjecture est bien fondée. Il fit deux Dialogues, l'un intitulé *Cicero relegatus*, & l'autre *Cicero revocatus*, qui ont été faussement attribués au Cardinal Alexandre. * Bayle, *Dict. Crit.*

LANDOALD, (Saint) Missionnaire des Païs Bas, & compagnon de saint Amand, partit de Rome avec ce dernier l'an 653. & fut retenu à Mastricht par S. Remacle, Evêque de cette ville. Il travailla fortement à la conversion des peuples du Païs, & mourut vers l'an 667. On fait sa Fête au 19. de Mars. * Bollandus. Le Cointe. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

LANDON, Pape indigne, étoit du Païs des Sabins, & succeda à Anastase III. l'an 912. Il fut apparemment redevable de son élevation au crédit de Theodore, femme très-puissante à Rome, par l'empire qu'elle avoit pris sur l'esprit d'Adalbert, Marquis de Toscane, & aussi célébre par ses débauches, que par celles de ses deux filles, Theodore & Marosie. Elle se servit de Landon pour élever un de ses Favoris, appellé Jean, sur le siége de Ravenne. Voici de quelle maniere Luitprand rapporte la chose. « En ce tems-là, dit-il, Pierre, Archevêque de Ravenne (que l'on croit « être le premier Archevêque après celui de Rome) en- « voïoit souvent à Rome un Diacre de son Eglise, ap- « pellé Jean, pour rendre au Pape les devoirs & les soû- « missions qui lui étoient dûs. Théodore, cette impuden- « te débauchée, l'aïant vu, l'aima éperduëment, & l'o- « blige d'avoir un honteux commerce avec elle. Pendant « qu'ils vivoient ainsi ensemble, l'Evêque de Boulogne mou- « rut, & Jean fut élû en sa place; mais avant qu'il fût con- « sacré, celui qui étoit nommé à l'Archevêché de Ravenne, « mourut aussi, & Theodore mit en tête à Jean de quitter « l'Evêché de Boulogne, pour prendre cet Archevêché. Etant « donc revenu à Rome, il fut ordonné Archevêque de Raven- « ne. Peu de tems après, le Pape Landon, qui l'avoit ordon- « né, vint à mourir. Alors Theodore, pour n'être pas éloi- « gnée de son Amant, lui fit encore quitter l'Archevêché de « Ravenne, pour s'emparer de l'Eglise de Rome. Landon « tint le Siége deux mois seulement, ou selon d'autres, 4. « mois & 22. jours. Jean X. l'occupa après lui. * Luitprand, *l. 2. c.* 13. Leon d'Ostie, *l.* 1 *Chron. Cassin.* Baronius, *ad an.* 912.

LANDON. (Conrad) Allemand, dans le XIV. siécle, fut un des Chefs de cette compagnie de Voleurs, qui de son nom fut appellée *Landienne*. & qui fit de grands ravages en Italie, dans le tems que les Papes tenoient leur Siége à Avignon. Ils continuerent leurs violences depuis les années 1353. 1355. & les suivantes, jusqu'en 1358. où les Florentins, qui avoient à leur tête le fameux Malatesse, les obligerent de se retirer du côté de la Lombardie. * Villani, & Aretin, *l.* 8 S. Antonin, &c.

LANDRECIES, Ville des Païs Bas en Hainaut, soûmise aujourd'hui à la France, est située sur la riviere de Sambre, à trois lieuës du Quesnoi, & à six de Valenciennes. La resistance qu'elle fit l'an 1643. à l'Empereur Charles V. est très-célébre dans l'Histoire. Ce Prince qui l'avoit assiégée avec cinquante mille hommes & cinquante pieces de canon, fut obligé de se retirer après six mois de siége. Landrecies est encore aujourd'hui plus forte. Le Cardinal de la Valette la prit l'an 1647. Elle fut reprise par les Espagnols, & l'Armée du Roi Loüis XIV. s'en empara l'an 1655. à la vûë de trente cinq mille hommes des ennemis. Cette ville est restée à la France par l'Article 37. du Traité de Paix des Pyrenées en 1659. Elle fut encore assiégée par les Alliés, avec un Armée nombreuse, commandée par le Prince Eugene de Savoye, le 17. Juillet 1712. mais ils furent contraints de lever le siége, après avoir été battus dans leur Camp de Denain, par l'Armée du Roi, commandée par M. le Maréchal de Villars. Cette victoire fut suivie de la prise de Marchienne, & de plusieurs autres postes importans, dans lesquels étoient toutes les munitions des Alliés pour la campagne, & de quoi faire plusieurs siéges.

LANDRIANO, (Gerard) Cardinal, Evêque de Lodi & de Come, nâquit à Milan, d'une famille des plus considérables. La faveur de François Landriano son frere, auprès de Philippe Marie Visconti, Duc de Milan, le fit élever aux dignités Ecclesiastiques. Il se trouva au Concile de Bâle, d'où il fut envoïé en Angleterre. Nous avons encore la Harangue qu'il fit au Roi, pour lui persuader d'envoïer les Prélats de son Roïaume à Bâle. Depuis Landriano changea de parti, & par le credit du Duc de Milan, obtint un Chapeau de Cardinal du Pape Eugene IV. à Florence, le 18. Décembre 1439. Il fut ensuite Legat en Lombardie; & n'y parut point avec la moderation qu'on devoit attendre d'une personne de son caractere. Son autorité devint suspecte au Duc de Milan, qui le fit emprisonner. Il mourut en s'en retournant à Rome, dans la ville de Viterbe, à ce que l'on prétend, le 8. Octobre de l'an 1445. * Garimbert, *l.* 4. Onuphre. Ughel. Sponde, &c.

LANDRIANO (Benard) a écrit deux Volumes de l'accouchement de la Vierge, & des Additions sur la pratique de J. P. de Ferrariis. A Venise, en 1496. *in fol.* * Konig.

LANDRY, surnommé par quelques uns *de la Tour*, étoit Maire du Palais. Il est cru Auteur de la mort de Chilperic, qui avoit, dit-on, découvert une intrigue amoureuse entre Landry & la Reine Fredegonde, son épouse; mais quelques-uns de nos Historiens s'inscrivent en faux contre ce fait. Landry pendant la minorité de Clotaire II. s'opposa genereusement aux ennemis de ce Prince, & les défit vers l'an 593. à Truce dans le Soissonnois. * Gaguin, *Hist. Franc.* Aimoin, *l.* 3. Dupleix. Mezeray. Cordemoy, *en Chilperic & Clotaire II.*

LANDSHUT, ville d'Allemagne, dans la Basse Baviere est située sur la rive droite de l'Iser, entre Munick & Ratisbonne. C'est une place assés bien fortifiée. Il y a à Landshut un clocher d'une hauteur si extraordinaire, qu'on l'appelle *le Chapeau* du païs; parce que de ce clocher on découvre presque toute la Baviere. * Sanson.

LANDSKRON, Ville de Suede, dans la Province de Scanie, a été souvent en danger pendant les guerres des Suedois & des Danois. Le Roi de Danemark la prit le 20. Juillet de l'an 1666. & attaqua le Château qui se rendit par composition le 13. Août suivant. Depuis ce tems les Suedois ont travaillé en vain à reprendre cette Place: la Paix de 1679. la leur fit recouvrer. * Sanson.

LANDSPERG, Ville d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, est située sur la riviere de Varte, qui se jette ensuite dans l'Oder, vers les frontieres de la Pologne. Cette ville fut souvent prise par les Suedois dans les dernieres guerres d'Allemagne. * Sanson, Baudrand.

LANDSPERG, autre Ville d'Allemagne, en Baviere, est bâtie sur une colline, qui est arrosée par le Leck, sur les frontieres de la Soüabe, environ à 10. lieuës au-dessous d'Augsbourg.

LANDSTOUL, Bourg avec un Château fort, situé sur une Montagne, dans le Duché de Deux Ponts, entre la Ville de ce nom & celle de Caselouttre. * Maty, *Dict.*

LANDULPHE. *Cherchez* COLUMNA.

LANEBOURG, Petite Ville de la Savoye. Elle est dans le Comté de Morienne sur la riviere d'Arc, au pied du Mont Senis, qui est un célébre passage des Alpes, pour aller en Italie. * Maty, *Dict.*

LANERICK, LANRIK, LANCICK, ou LANAR. Bourg de l'Ecosse Meridionale, dans le Cluydesdale, sur la Riviere de Cluyd, à sept lieües au dessus de Glasquo. Lanerick est un Vicomté de la Maison d'Hamilton, & avoit séance & voix dans le Parlement d'Ecosse avant la réunion. * Maty, *Dict.*

LANFRANC, Italien, natif de Pavie, dans le XI. siécle, & fils d'un Conseiller du Senat de la ville: aïant perdu son pere fort jeune, il alla faire ses études à Boulogne, & ensuite il passa en France, sous le regne du Roi Henri I. Il vint à Avranche, où il enseigna pendant quelque tems. Dans un voïage qu'il fit à Roüen, il fut dépoüillé par des voleurs, & attaché dans un bois. Le lendemain aïant été delié par des passants, il alla se retirer dans l'Abbaïe du Bec, nouvellement établie, où il fit profession, & en fut élû Prieur l'an 1044. Il fit un voïage à Rome l'an 1049. où il declara ses sentimens au Pape Leon IX. contre l'Heresie de Berenger, qui lui avoit écrit une lettre, laquelle donnoit lieu de soupçonner Lanfranc d'être dans ses sentimens. Il assista au Concile de Verceil, dans lequel il combattit l'erreur de Berenger. Il retourna une seconde fois à Rome, l'an 1059. sous le Pape Nicolas II. & assista au Concile de Latran, dans lequel Berenger abjura son Heresie; & il obtint du Pape la dispense du mariage de Guillaume, Duc de Normandie, avec la fille du Comte de Flandres, sa parente. Lanfranc étant revenu en France, fit rebâtir l'Abbaïe du Bec; mais le Duc de Normandie l'en retira bien-tôt, pour le faire Abbé de Saint Etienne de Caën. Ce Duc s'étant mis en possession du Roïaume d'Angleterre, fit venir Lanfranc. Il fut ensuite élû Archevêque de Cantorbery l'an 1070. en la place de Stidegand, qui fut déposé par les Legats du Pape. Il fit rebâtir la grande église de Cantorbery, rétablit son Chapitre, répara les autres Eglises & Monasteres de son Diocése, fit revenir les biens de l'Eglise, qui avoient été alienés, & maintint l'immunité des Ecclesiastiques. Il alla à Rome, pour soûtenir les droits de son Eglise contre l'Archevêque d'York: il les fit regler dans un Concile tenu à Winchester l'an 1072. Il assembla un Concile National à Londres l'an 1075. où il fit des reglemens pour la discipline. Il mourut le 28. de Mai 1089. la 19. année de son Episcopat. On fait néanmoins sa Fête, par erreur, au 3. de Juillet. Il a composé contre Berenger, un Livre *du Corps & du Sang du Seigneur*, que nous avons encore, avec divers autres Ouvrages, que le P. Dom Luc Dacheri, Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, fit imprimer l'an 1647. comme des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul; des Notes sur quelques Conferences de Cassien: un Livre de Lettres, &c. On pourra voir sa vie au commencement de ses œuvres. * Sigebert, *c.* 155. *de Vir. Illust.* Honoré d'Autun, *l.* 4. *de Lumin. Eccl. c.* 14. Trithéme & Bellarmin, *in Catal.* Pierre de Natalibus, *in Catal. SS.* Arnoul Vion, *in ligno vitæ.* Hugues Menard, *in Martyr. Bened.* Guillaume de Malmesburi. Ediner, &c. M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccles. XI. siécle.*

LANFRANC (Jean) excellent Peintre d'Italie, dans le XVII. siécle, naquit à Parme l'an 1581. & par la pauvreté de ses parens, fut contraint d'aller à Plaisance, où il entra au service du Comte Horace Scotti. Ce fut là qu'il commença à faire connoître l'inclination qu'il avoit pour le dessein, en traçant avec du charbon mille fantaisies sur les murailles. Son genie se trouvoit trop resserré, lorsqu'il ne dessinoit que sur quelques feüilles de papier, & il cherchoit des espaces plus vastes pour étendre ses pensées. Le Comte Scotti, voïant les dispositions que Lanfranc avoit pour la peinture, le mit sous Augustin Carache. Après la mort d'Augustin, Lanfranc alla à Rome, où il étudia sous Annibal Carache, & où il fit ensuite de très beaux Ouvrages. Le Pape Urbain VIII. le fit Chevalier, & tous les habiles gens l'estimerent beaucoup. Il réüssissoit dans les grands sujets & dans les lieux vastes; mais son talent n'étoit pas de peindre des tableaux de Chevalet, outre qu'il donnoit trop à son imagination. Il mourut en 1647. âgé de 66. ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*, 4. *Partie.*

LANG (Mathieu) Cardinal, Evêque de Gurck de Salzbourg, de Carthagene, &c. étoit natif d'Ausbourg, & s'avança à la Cour de l'Empereur Maximilien I. où il devint premier Secretaire d'Etat, puis Chef du Conseil de ce Prince, qui l'emploïa dans diverses affaires très importantes. Ce fut lui qui vint en France conferer avec le Roi Loüis XII. après le Traité de Cambray, où il s'étoit trouvé l'an 1508. Depuis, il alla en Italie; & enflé de sa faveur, prétendit avoir le pas à la Cour de Rome au-dessus du Doïen des Cardinaux; mais on se mocqua de ses prétentions. Il obtint au second voïage qu'il y fit, que l'Empereur lui donnât le titre de son Lieutenant General: nouvelle qualité, qui ne le rendit pas plus considerable, & qui ne lui procura qu'une reception un peu plus magnifique qu'à l'ordinaire. Le Pape Jules II. qui étoit fin & adroit, tâcha de menager cet esprit ambitieux, & lui donna le Chapeau de Cardinal l'an 1511. Lang n'avoit rien d'Ecclesiastique, ni en ses habits, ni en sa conduite. On dit qu'il donna le Bal aux Dames, dans un voïage qu'il fit en Hongrie, qu'il avoit grand soin de faire admirer son pouvoir & sa magnificence. La mort de l'Empereur Maximilien mit des bornes à son ambition, & lui ôta tout son credit. Il mourut l'an 1540. âgé de 72. ans. Guichardin, *l.* 7. 8. *&* 9. Onuphre. Victorel. Ciaconius. Aubery, &c.

LANGANICO, *Longanico*, ou, *Longavico*. Autrefois *Olympia*, *Olympia Pisa*. C'étoit anciennement une Ville du Peloponnese. Elle étoit fameuse par les Jeux Olympiques qu'on célébroit près de là. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Morée, situé dans le Belvedere sur l'Alphée, environ à trois lieües de son embouchure dans la Mer Ionienne. * Maty, *Diction.*

LANGARUS, Roi des Agrianiens, (*Agriani*) vivoit vers la CXI. Olympiade, & l'an 334. avant JESUS-CHRIST. Il étoit allié d'Alexandre *le Grand*, auquel il demanda permission d'attaquer les Autariates, ennemis des Macedoniens. Alexandre loüa son zele, le renvoïa avec des presents, & lui promit de le marier à Cyna sa sœur, que Philippe son pere avoit euë d'une femme d'Illyrie, & qu'il avoit donnée en mariage à Amyntas. Langarus tint sa parole, & executa ce qu'il avoit promis; mais il mourut bien-tôt après. * Freinshemius, *l.* 2. *Supp. in Q. Curt.*

LANGDEN, (Jean) Anglois, Moine Benedictin, & depuis Evêque de Rochester, est Auteur d'une Chronique, qu'il continua jusqu'en l'an 1410 & de quelques autres Ouvrages. * *Consultez* Pitseus, &c.

LANGE (Paul) Prêtre Allemand, & ensuite Religieux de l'Ordre de saint Benoist, natif de Zwickau dans le Voigtland en Misnie, se fit Moine Benedictin l'an 1487. au Monastere de Bozan, près de Zeitz en Misnie. L'Abbé Trithême l'envoïa l'an 1515. dans les Couvents d'Allemagne, pour ramasser tous les manuscrits, qui pourroient servir à l'illustration de l'Histoire, ou à l'augmentation de son Livre des Auteurs Ecclesiastiques. Il composa la Chronique des Evêques de Zeitz en Saxe, que nous avons avec les Historiens d'Allemagne, recueillis par Pistorius. Cet Ouvrage de Paul Lange comprend ce qui s'est passé à Zeitz depuis l'an 968. jusqu'en l'an 1515. Pistorius a publié la Chronique de ce Moine, l'an 1583. On trouve dans cette Chronique un éloge de Luther, de Carlostad & de Melancthon;

* Wolfius, *Lection. Memoral. tom.* 2. Voss. *de Hist. Latinis & de art. historica.* Aubertus Miræus, *Geographia Ecclesiastica.* Du Plessis Mornay, *Mystere d'Iniquité.* Coëffeteau, *Réponse au Mystere d'Iniquité.* Bayle *Dict. Critiq.*

LANGE (Rodolphe) Chanoine de Munster, dans le XV. siécle, & au commencement du XVI. étoit neveu d'Herman Lange, Doïen de la même Eglise de Munster, qui le fit élever avec beaucoup de soin. Il voïagea en Italie, où les Lettres Grecques & Latines commençoient à refleurir, & il en prit le goût, qu'il apporta en Allemagne. Depuis, il composa un Poëme de la prise de Jerusalem, qu'il dédia à Herman son oncle; un de la sainte Vierge; un autre de saint Paul; un Poëme des trois Rois, &c. & mourut, non pas l'an 1496. comme l'a cru Pantaleon, mais l'an 1519. âgé de 81. an. * Gesner, *Biblioth. de Vir Illustr. Germ.* David Cythræus, *l.* 3. *Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos. &c.*

LANGE (Jean) Medecin Allemand, né à Leewenberg en Silesie l'an 1485. étudia à Leipsic en Allemagne, à Boulogne, à Pise en Italie; & après s'être distingué entre les habiles gens de sa Nation, mourut le 21. Juin 1565. âgé de 80. ans. Il étoit alors à Heidelberg, où il avoit long tems tenu le premier rang auprès des Electeurs Palatins. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Generalis ac compendiaria curandi Methodus; Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum, &c.* * Gesner, *Biblioth.* De Thou, *Hist. l.* 38. Melchior Adam, *in vit. Medic. German.*

LANGE ou LANGHE. (Charles) Chanoine de saint Lambert de Liege, étoit de Gand, & fils de Jean de Langhe, Secretaire de l'Empereur Charles V. qui le fit instruire dans les belles Lettres & dans le Droit. Il composa divers Commentaires, entr'autres celui qu'il a publié sur les Offices de Ciceron. Sa curiosité pour les fleurs lui acquit beaucoup de réputation: il fut le premier qui s'occupa à cultiver les fleurs étrangeres, & les plantes nouvellement apportées des Indes. Il en faisoit venir de tous côtés, non seulement de celles qui sont agréables d'elles-mêmes, mais encore les autres dont la Medecine fait quelque estime. C'est ce jardin que Juste Lipse vit avec tant de plaisir dans son voïage d'Allemagne. Enfin Langhe, chagrin de ce que le païs de Liege, qu'il avoit choisi pour y être en repos, n'étoit pas plus exempt des troubles, que les Provinces voisines, mourut sur la fin du mois de Juillet 1574. Outre l'Ouvrage sur Ciceron, dont nous avons parlé, il en laissa d'autres imparfaits, qui auroient été sans doute dignes de la posterité. Il laissa encore une très belle Bibliotheque, presque toute de Manuscrits Grecs & Latins, qui furent dissipés. Lævinus Torrentius, son parent, son compagnon d'étude, son ami, & son confrere, le fit enterrer dans l'ancien Chœur de l'Eglise Cathedrale, où l'on voit son Epitaphe. * De Thou, *Hist. l.* 56. Valere André, *Biblioth. Belg.* Sandere. Le Mire, &c. *Addit.* d'Ant. Teissier *aux Hommes Sçav. de M. de Thou.*

LANGE, (Nicolas de) Avocat du Roi au Présidial de Lyon, & Conseiller au Parlement de Dombes, sur la fin du XVI. siécle, étoit fils d'un autre Nicolas de Lange, d'une Famille noble, originaire de Nivernois, & mourut l'an 1606. *Voyez* son éloge parmi ceux de Papire Masson, *Partie II. elog.*

LANGE, (Joseph) Allemand, natif de Keïserberg dans la Haute Alsace, étoit Mathematicien, & Professeur de la Langue Grecque à Fribourg, dans le Brisgaw, vers l'an 1610. Il composa divers Ouvrages, & entr'autres *Elementale Mathematicum*, qu'on réimprima l'an 1625. à Strasbourg, avec les Notes d'Isaac Habrecht, & le fameux Recueïl intitulé *Polyanthea*, qui a été imprimé plusieurs fois. Il vécut quelques années dans la Communion des Pretendus Réformés; & depuis il se réunit au sein de l'Eglise Catholique. * Bayle *Dict. Critiq.*

LANGE, (Chrétien) né l'an 1587. à Altenburg, village de Saxe, près de Naumburg, étoit fils d'un Brasseur de bierre, qui mourut lorsque son fils n'avoit encore que quatre ans, & le laissa fort pauvre. Neanmoins par la liberalité de l'Electeur de Saxe, il ne laissa pas d'étudier, & devint enfin Ministre, Professeur en Theologie, & Surintendant des Eglises de Leipsic & des Eglises voisines. Il mourut l'an 1657. & a laissé des fils, qui ont eu aussi posterité; sur quoi l'on peut voir le Theatre des Hommes Illustres de *Freher.*

LANGELANT. *Cherchez* LAGELAND.

LANGELIER, (Nicolas) Evêque de saint Brieu en Bretagne, natif de Paris, fut élevé à cette Dignité après Jean du Tillet, l'an 1567. Ce fut l'un des plus zelés Prélats de son tems, & l'un des plus illustres défenseurs des libertés de l'Eglise Gallicane. Il se trouva à diverses Assemblées du Clergé du Roïaume, qui le nommerent pour faire des remontrances à nos Rois. Langelier assista l'an 1583. au Concile Provincial de Tours, dont il recueïllit les Actes, & mourut l'an 1595. * Sainte Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Briocens.*

LANGEN ACKERS-SCHANS, ou NIEW-SCHARY. C'est un bon Fort des Provinces-Unies. Il est dans la Seigneurie de Groningue, sur le bord Méridional du Golfe de Dollert, aux Confins du Comté d'Embden. * Maty, *Dict.*

LANGEN MANTEL (Jerôme-Ambroise) est Auteur d'un Dictionaire Mathématique, publié en 1670. & d'un autre Dictionaire Pantosophique, publié en 1672. * Konig, *Biblior.*

LANGEVIN (Eleonor) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de Carentan au Diocése de Coûtance, reçut le Bonnet de Docteur le 30. Septembre 1691. Il est mort le 20. Juillet 1707. & nous a laissé un Ouvrage de Controverse, imprimé l'an 1701. contre le Livre de M. Masius, Docteur & Professeur en Theologie à Copenhague, intitulé *Défense de la Religion Lutherienne, contre les Docteurs de l'Eglise Romaine*; dans lequel M. Langevin prouve l'impossibilité du changement de doctrine dans l'Eglise Romaine, dans tous les points controversés. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

LANGFORDE. *Cherchez* THOMAS LANGFORDE.

LANGHAC, LANGEAC, Petite Ville de France. Elle est dans l'Auvergne, sur l'Allier, à cinq lieües au dessus de Brioude, & à six ou sept de *S. Flour*, du côté du Levant. * Maty, *Dict.*

LANGHAM, (Simon) Anglois, Cardinal, fut Abbé de Westminster, ensuite Evêque de Londres, puis d'Eli, & enfin Archevêque de Cantorbery, vers l'an 1366. Edoüard III. Roi d'Angleterre le fit Thresorier d'Angleterre, & lui procura les autres Dignités ausquelles il fut élevé. Il reçut le Chapeau de Cardinal du Pape Urbain V. l'an 1368. fut envoïé Legat en Angleterre, & mourut à Avignon le 26. Juillet de l'an 1376. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Bompas, près de la Durance, à une lieuë d'Avignon, qu'il avoit eu soin de faire rebâtir. Les Auteurs Anglois disent qu'on le transporta trois ans après en Angleterre. * Godwin, *de Episc. Ang.* Bosquet, *in Urb. V. & Greg. XI.* Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

LANGHAM. *Cherchez* RENAUD de LANGHAM.

LANGHORNIUS (Daniel) publia à Londres en 1673. un *in* 8°. sur les antiquités des peuples d'Albion, des Bretons, des Ecossois, des Danois, des Anglo-Saxons jusques à l'an 449. avec une Chronique des Rois Pictes. * Konig. *Biblioth.*

LANGIVEDEL (Bernard) de Hambourg, entreprit la défense d'Hippocrate en 1647. Il écrivit aussi sur les Aphorismes de ce Prince de la Medecine. * Konig, *Biblioth.*

LANGIUS, LANGE (Nicolas) étoit de Krempe dans le Holstein. Il nâquit en 1586. & mourut en 1643. Il fut Professeur en Droit à Groningue. Il publia des Exercitations accommodées aux institutes de Justinien, & un abregé grand & petit des mêmes Institutes. * *L'Auteur des Vies des Professeurs de Groningue. pag.* 79.

LANGLOIS. *Cherchez* SIMON LANGLOIS.

LANGLE (Jean Maximilien de) Ministre de la Religion Pretenduë Réformée, nâquit à Evreux en 1590. Il fut apellé à l'Eglise Pretenduë Reformée de Roüen en 1615. n'étant alors âgé que de 25. ans. Il fit toutes les fonctions du ministere pendant 52. ans avec réputation. On a de lui deux Volumes de Sermons, l'un sur le chap. 8. aux Romains, l'autre sur divers Textes de l'Ecriture; & une Dissertation en forme de Lettres pour la défense de Charles I. Roi d'Angleterre. Sept ans avant sa mort il tomba dans une paralysie, qui lui tenoit la langue empêchée. Il mourut en 1674. en la 84. année de son âge, laissant plusieurs enfans. Il eut entr'autres une fille à qui nous devons la traduction d'un Livre Anglois, dont le titre signifie dans l'Original *les Devoirs de l'Homme*; mais elle a donné à sa traduction celui de *Pratique des Vertus Chrétiennes*, dont on a fait un grand nombre d'Editions. * Bayle, *Diction Critiq. Mémoires du Tems.*

LANGLE (Samuel de) fils du précedent, nâquit à Londres, & fut porté en France à l'âge d'un an, & y a toûjours demeuré jusqu'au tems de la revocation de l'Edit de Nantes, qu'il passa en Angleterre. Il fut Ministre vers la 25. année de son âge, & servit avec son pere l'Eglise Pretenduë

Réformée de Roüen pendant 23. ans. Il fut ensuite appellé à Paris en 1671. pour l'Eglise de Charenton. Etant passé en Angleterre, l'Université d'Oxford lui donna le degré de Docteur en Theologie sans qu'il l'eût demandé, & le Roi Charles II. lui marqua aussi son estime, en lui donnant un Canonicat à Londres dans l'Abbaye de Westmunster. Il étoit né en 1622. Il tomba malade en la 71. année de son âge en Juin 1693. d'une maladie violente qui dura huit jours. Il mourut en 1699. On n'a vu de lui qu'une Lettre sur les differens d'entre ceux que l'on nomme *Episcopaux* & *Presbyteriens* en Angleterre. Ce fut le Docteur Stillingfleet Evêque de Worcester, qui la fit imprimer à la fin d'un de ses Livres sur le même sujet. Mais on a trouvé parmi ses Manuscrits un Traité de la Verité Chrétienne, qu'il avoit commencé quelques années avant sa mort, & qu'il acheva peu avant que de mourir. On esperoit que M. de Langle son fils & Ministre comme lui le donneroit au public. Il avoit aussi fait plusieurs remarques critiques sur divers endroits de l'Ecriture, & en particulier sur les Pseaumes qu'on croit qu'il eût donnée lui-même, s'il eût vécu encore assez de tems pour les mettre dans l'ordre & dans l'état qu'il sembloit s'être proposé. * Bayle, *Diction. Crit.*

LAGNON, ALENGON, en Latin *Alingonus Portus*, ancien bourg de Gascogne. Il est dans le Bazadois sur la Garonne, à une lieuë au dessus de Cadillac, & à cinq de Bordeaux. * Maty, *Diction.*

LANGON, ville de l'Elide dans le Peloponnese. Plutarque seul en parle dans la Vie de Cleoméne. Elle semble avoir été située près de l'Achaïe. * Lubin, *Tables Geographiq. sur les Vies de Plutarque.*

LANGPORT, ville avec marché de la contrée de Pitney, au nord de Paret dans la partie Méridionale du Comté de Somerset. Ce lieu est remarquable pour le combat qui s'y donna entre les troupes du Roi Charles I. commandées par le Lord Goring, & celles du Parlement, où les premieres furent défaites. Cette ville est à 109. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

LANGRES, ancienne ville de France en Champagne, avec Présidial, Evêché suffragant de Lyon, & Duché-Pairie, est située très avantageusement sur une montagne près de la Marne naissante en Bassigny, petit païs de Champagne. Le territoire de Langres est, à ce qu'on croit le plus haut de la France, & donne naissance à cinq ou six rivieres. Les Latins la nomment *Lingona*, *Andematunnum*, ou *Andomadunum Lingonum*. Jean le Maire debite, que *Longho*, sixiéme Roi des Gaules, en a été le Fondateur, & que les peuples ont été nommés de lui *Longhonenses*, & dans la suite *Lingonenses*. Pline Ptolomée, Aimoin & Cesar en font souvent mention, mais sur tout le dernier dans ses Commentaires. Tacite, Polybe, Tite-Live, Frontin & divers autres en parlent aussi avantageusement, & marquent les conquêtes de ceux de Langres en Italie, du tems de Sigovese & de Bellovese. Tacite même dit que l'Empereur Othon leur donna le droit de Bourgeoisie Romaine; mais Juste Lipse croit que ce passage a été falsifié : ce n'est pas ici le lieu d'en faire l'examen. Les Vandales ruinerent Langres au commencement du IV. siecle, & firent mourir en 407. S. Didier Evêque, que son merite avoit fait respecter dans divers Conciles. Depuis la ville se rétablit dans son ancienne splendeur, & Pierre le Venerable lui donna le nom de *Nobilis*, *Magna* & *Famosa*. Nous avons plusieurs Epîtres Decretales des Papes aux Evêques de Langres, qui sont du nombre des six Pairs Ecclesiastiques de France. Ils sont Seigneurs spirituels & temporels, aïant Bailliages, Juges & autres Officiers de Justice; & titre de Ducs, Marquis & Barons. Le plus ancien des Prélats dont nous aïons connoissance, est S. Senateur; le second S. Just; & le troisiéme S. Didier. La Cathedrale est dédiée en l'honneur de S. Mammez Martyr. Outre les Prélats de Langres dont nous avons parlé, on y reconnoît pour Saints, Urbain Gregoire, Tetique. Les autres plus illustres sont, Isaac surnommé *le Bon*, Geilon, Bruno de Rouci, Hugues de Breteüil, Hardouin, Robert & Gautier de Bourgogne, Manassés de Bar, Gautier de Rochefort, Robert de Châtillon, Guillaume de Joinville, Hugues de Montreal, Hugues de Cluni; Jean & Gui de Rochefort, Gui de Geneve, Bertrand de la Tour, Loüis de Bar, & Claude de Longui de Givri, Cardinaux; Jean d'Amboise, &c. Le Chapitre de l'Eglise de Langres a un Doyen, un Trésorier, six Archidiacres, un Chantre & quarante-deux Chanoines. Le Diocése a six cens Paroisses, sous dix sept Doïennés. Au reste la ville de Langres, pour avoir été très souvent attaquée sans être prise, a été surnommée *la Pucelle*. Elle s'est toûjours signalée par sa fidelité pour nos Rois. Divers Auteurs en font mention avec éloge. Les places les plus considerables qui relevent de la Jurisdiction de Langres, sont *Vandœuvre*, petite ville & forteresse, qu'on croit avoir été bâtie par les Vandales; *Vignori*, autre petite ville près de la Lorraine entre deux montagnes, sur l'une desquelles il y a un bon château; *Monteclair*, autre château bâti sur la croupe de la plus haute montagne de tout le païs, & que les Rois François I. & Henri II. firent fortifier pour défendre la frontiere contre les Lorrains; *Andelou*, autrefois grande ville frontiere : aujourd'hui ce n'est qu'un bourg avec Jurisdiction & Prévôté Roïale de grande étenduë; *Rimacourt* proche d'Andelou, ne lui cede point en marques d'antiquité : ce qui persuade que ce doit aussi avoir été une grande ville, & même une place forte. * Pline, *l.* 4. *c.* 1. & 17. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 9. Tacite, *l.* 1. & 4. *Hist.* Cesar, *in Comment.* Eutrope, *l.* 7. Frontin, *l.* 4. *c.* 3. *Stratag.* Tite-Live, *l.* 3. & 5. Polibe, *l.* 2. Antonin, *in Itiner.* Aimoin, *l.* 5. *c.* 5. Ripamont, *l.* 6. *Hist. Mediol.* Pierre le Venerable, *l.* 4. *Ep.* 36. S. Bernard, *Epist.* 59. Innocent III. *cap. cum Capella*, *de Privil.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Antiqq. des Villes.*

CONCILES DE LANGRES.

Le premier Concile de Langres fut assemblé au commencement du mois de Juin de l'an 859. & l'on y fit séze Canons ou Chapitres, qu'on approuva quelques jours après dans le Synode de Savonieres, tenu aux fauxbourgs de Toul. C'étoit dans le même tems qu'Anscaire, Scüdiere, avoit voulu usurper l'Evêché de Langres sur l'Evêque Isaac, dit *le Bon* ou *le Pieux*, comme nous le voïons par le V. Canon du même Concile de Savonieres. L'an 1080. ou 1077. selon Baronius, Hugues de Die, Legat du S. Siege, tint un Concile à Langres contre l'investiture des biens Ecclesiastiques par les Seculiers. Hugues de Flavigni ne parle point de cette Assemblée; mais il en est fait mention dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. qui gouvernoit alors l'Eglise, *l.* 4. *Epist.* 22. Dans l'Addition de la Chronique de l'Abbaïe de la Fontaine de Bese, qui est en Bourgogne, & dans le Diocése de Langres, il est parlé d'un Synode Diocésain, tenu l'an 1080. par l'Evêque Rainard, que les autres nomment Hugues de Bar; & le même qui aïant fait un voïage à la Terre sainte, apporta de Constantinople un bras de saint Mammez, Martyr de Cappadoce, en l'honneur duquel on consacra la Cathedrale, auparavant dédiée à saint Jean l'Evangeliste. Hugues de Flavigni parle très avantageusement de lui. Divers Evêques de Langres ont celebré des Synodes, dont il nous reste quelques Memoires comme de celui de l'an 1116. assemblé par Robert de Bourgogne, après Pâques. La Chronique de S. Pierre-le-Vif de Sens parle d'un autre tenu la même année. On en met un tenu l'an 1404. par le Cardinal Loüis de Bar; un l'an 1451. par Philippe de Vienne; un l'an 1455. par Gui Bernard, qui y mit S. Robert au Calendrier de Langres. Jean d'Amboise publia des Statuts Synodaux l'an 1461. Claude de Longui, l'an 1535. & Sebastien Zamet, l'an 1622. * *Voyez* le VIII. & le IX. Tome des Conciles.

LANGTON, (Etienne) Anglois Chancelier de la Faculté de Paris, Cardinal du titre de S. Chrysogone, vivoit dans le XIII. siécle. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal l'an 1206. & l'année d'après il lui donna l'Archevêché de Cantorbery en Angleterre. Il composa des Commentaires sur l'Ecriture sainte, donna au public plusieurs autres Ouvrages, & mourut le 2. Juillet 1240. * Trithême, *au Cat.* Sponde, *A. C.* 1207. *n.* 4. 1148. *n.* 10. Polydore Virgile, *l.* 15. *Hist. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 56. Pitseus, *de Script. Angl.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

LANGTON. *Cherchez* SIMON LANGTON.

LANGTON, (Jean) Carme, Anglois de nation, parut avec avantage au Concile de Bâle, l'an 1436. & composa une Histoire d'Angleterre. * Pitseus.

LANGUE ou LANG, (Jean) connu sous le nom de *Joannes Langus*, Jurisconsulte Allemand, natif de Freistadt, ville du Duché de Teschen en Silesie, apprit les Langues sçavantes, le Droit & les belles Lettres, qu'il enseigna en divers endroits. Depuis, il fut Chancelier de l'Evêque de Breslaw, Conseiller ordinaire de l'Empereur Ferdinand I. qui l'emploïa en diverses negociations importantes. Langue s'en acquitta très bien. Un Seigneur Espagnol lui vantoit un jour

la douceur de sa langue, & le railloit sur la dureté de la langue Allemande : *Il me semble*, lui disoit-il, *que j'entens tonner, quand j'entens parler Allemand, & je croi que Dieu se servit de cette langue, quand il chassa nos premiers parens du Paradis terestre, pour les effrayer davantage. Cela peut être*, lui répondit froidement Langue ; *mais il y a apparence que le Serpent se servit aussi du langage Espagnol, dont vous vantez tant la douceur, pour tromper Eve.* Langue mourut à Sweinits dans la Silesie, le 26. Août 1567. âgé de 64. ans. Il s'est rendu considerable par la Traduction de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore Calixte, qu'il entreprit sur l'unique Exemplaire qu'il y eût alors en Europe. Il ajoûta de petites Notes à cet Ouvrage, qui est en dix-huit Livres, & qui fut imprimé la premiere fois chez les Oporins à Basle, l'an 1552. Il traduisit d'autres Pieces de Saint Gregoire de Nazianze, de Saint Justin Martyr, & composa divers Poëmes, &c. * Gesner, *Biblioth.* De Thou, *Histor. l.* 41. Melchior Adam, *in Vit. Jurisconf. Germanorum.*

LANGUE : certaines expressions dont les peuples sont convenus pour se faire entendre les uns aux autres. L'origine des Langues est venuë de la confusion, dont Dieu punit l'orgüil de ceux qui édifierent la Tour de Babel.

1. Plusieurs prétendent que la LANGUE HEBRAÏQUE est la plus ancienne des Langues : elle est appellée *la Langue Sainte.* Les Rabbins disent que c'est à cause qu'elle est si pure & si chaste, qu'on n'y trouve point le nom propre des parties honteuses, ni de celles, par où on se décharge le ventre On distingue l'Hebreu sans points, d'avec celui dont les voïelles sont marquées par des points. Le Pere Morin prétend, contre les Rabbins modernes, que Moïse avoit écrit sans points & sans distinction de mots. Vossius soûtient qu'excepté les Livres saints, du tems même de Saint Jerôme, il n'y avoit aucun Livre en Hebreu, mais seulement en Grec, & que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est, que cet Empereur aïant défendu aux Juifs, par un Edit, de lire dans leurs Synagogues, le *δευτέρωσιν*, ou leurs Traditions, ils s'aviserent de le traduire en leur Langue, & ce Livre, dit il, s'appelle *Misna*. Les points dans la Langue Hebraïque ne furent inventés, pour désigner les voïelles, que vers le dixiéme siécle, par les Massoretes.

2. La LANGUE PUNIQUE, n'étoit autre, selon Guillaume Postel, que le Phenicien, qu'il compare à l'Hebreu, dont il est sorti, avec le Caldéen & le Syriaque.

3. La LANGUE ARABIQUE, ou l'ARABE, est la plus abondante de toutes les Langues. Les Arabes ne se disent pas moins anciens que les Hebreux; prétendant descendre d'Ismaël. On donne beaucoup d'éloges à leur esprit & à leur langage. Leur écriture ancienne a presque toutes les Lettres jointes ensemble ; mais un certain Escabil a été obligé d'inventer & d'introduire des points, pour pouvoir lire l'Arabe plus aisément. Il y en a qui se mettent dessus les mots, & d'autres dessous. Kirstenius, parlant de cet usage dans son Epître Dédicatoire à l'Empereur Rodolphe II. semble croire que les Arabes n'ont admis ces points dans leur écriture, que depuis qu'ils ont eu commerce avec ceux d'Europe. L'ancien caractere Arabe s'appelle *Cuphique.* Le plus ancien est fort gros & fort large, & l'autre moins gros & moins large. Celui dont les Tartares se servent aujourd'hui, paroît plus lié, plus menu, & plus courbé que les autres.

4. La LANGUE EGYPTIENNE avoit des figures d'animaux, qui étoient des symboles mysterieux, qui servoient à couvrir, & à envelopper tous les secrets de leur Theologie. On les appelloit des *Hieroglyphes* ; & on trouve encore plusieurs obelisques ou tombeaux, qui sont chargés de caracteres & de figures Hieroglyphiques. Les mots de cette Langue exprimoient la nature & les proprietés de chaque chose. Le COPTE, qui est la Langue qui a précedé le Grec en Egypte, est une Langue mere, & indépendante de toutes les autres, si l'on en croit le Pere Kircher. Saumaise dit que ce mot de *Copte*, vient d'une ville, nommée *Coptos*, dont les peuples avoient conservé une partie de l'ancien langage. Le même, en un autre endroit, estime que ce nom est tiré du mot *Αἰγύπτιος*: ce qui est confirmé par le P. Vansleb, Dominicain, quoi qu'il en attribuë l'origine à Coptos, petit-fils de Noé. Il reste encore des descendans de ces premiers Egyptiens, dit-il, qui parlent cette Langue : cependant on peut dire qu'elle est perduë il y a plusieurs siécles. Ce Dominicain a trouvé dans le celebre Monastere de S. Antoine, une Grammaire & un Vocabulaire écrit en cette Langue, dont les caracteres approchent de l'ancien Grec. Les Coptes d'aujourd'hui n'ont pas d'autres Langues que la vulgaire d'Egypte, qui est mélée d'Arabe & de Turc. Le P. Kircher veut que l'ancien Copte soit alteré par la Langue Grecque, dont il a pris beaucoup de mots & de caracteres.

5. La LANGUE HETRUSQUE a des caracteres qui ressemblent assés aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. Eugubinus nous a donné une Inscription en cette Langue, qui fut trouvée cinquante ans avant Sylla. Les Romains étoient fort curieux de sçavoir cette Langue, & ils mettoient tous leurs soins à l'apprendre.

6. Les caracteres de la LANGUE GRECQUE ont moins changé que ceux des autres Langues. Les premiers & les plus anciens sont plus quarrés, & approchent davantage de leur origine, qui est la Phenicienne ou l'Hebraïque ; puisque, selon Herodote, les premiers caracteres qui s'introduisirent dans l'Ionie, étoient à peu près semblables. Pline parlant des caracteres Grecs, après avoir dit qu'ils ressembloient aux Lettres Romaines de son tems, n'en cite point d'autre exemple, qu'une Inscription antique sur une lame d'airain, que Vespasien & Tite avoient donnée à la Bibliotheque publique. Les anciens caracteres Grecs, dit-il, sont presque semblables aux Latins d'à present : témoin cette lame antique d'airain, tirée du temple de Delphes, qu'on voit aujourd'hui dans la Bibliotheque du Palais, dédiée à Minerve par les Princes :

ΝΑ ΤΣΙΚΡΑΤΗΣ ΤΙΣΑΜΕΝΟΤ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΚΟΡΑ ΚΑΙ ΑΘΗΝΑ ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

C'est à peu près de cette figure qu'étoient les caracteres Grecs anciens, dont parle Pline & les autres ; car il est constant que les anciens Grecs ne connoissoient point d'autres lettres que les majuscules ; & Jean Lascaris, Grec de nation, le confirme dans un Prologue d'un Recueïl d'Epigrammes Grecques imprimées l'an 1484. à Florence en Lettres capitales. La ponctuation ni la distinction des mots n'étoit point en usage dans ces premiers tems : ce qui a duré quasi jusques à la CLXXIV. Olympiade, selon Lipse & Leon Allatius. On remarque dans les plus anciens monumens, que les Grecs ne divisoient leurs discours que par la perfection & l'accomplissement du sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs dans une même ligne ; mais ils en recommençoient un autre par un nouveau sens, comme on le peut voir par les Inscriptions du Comte d'Arondel : tellement qu'ils n'écrivoient point de suite comme nous faisons ; mais par articles. Suidas parle d'une maniere d'écrire qu'on appelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ, *Boustrophedon*, comme qui diroit *en lignes, semblables à celles que les bœufs font lorsqu'ils labourent* : ce qui est confirmé par Pausanias, dans la description qu'il fait du coffre de Cypselus, qui étoit dans le « temple de Junon de la ville d'Elide. Il y a sur ce coffre, « dit-il, des Inscriptions gravées en lettres anciennes, & « en lignes droites. Il y en a aussi quelques autres d'une ma« niere que les Grecs appellent *Boustrophedon*, parce que le « second verset suit immédiatement le premier, & le joint « en tournant dans la même figure, que le font les courses « redoublées du Stade ou du Cirque. Plusieurs Auteurs croïent que les versets distingués & separés par des lignes, ont duré long tems, même après qu'on eut introduit les accens & les points, comme on le voit dans Diogene Laërce. Aristophane, Grammairien de Byzance, fut celui qui les introduisit vers la CXL. Olympiade, sous les Rois d'Egypte, Philopator & Evergete 220. ans avant J. C.

7. La LANGUE LATINE a eu, comme les autres, son accroissement & ses revolutions. La même chose est arrivée dans ses caracteres, comme on le peut remarquer par les Inscriptions les plus anciennes, & par celles qui les ont suivies, même avant la destruction de l'Empire. Les caracteres de celle de Duilius, publiée par le P. Sirmond, comme ils approchent davantage de leur origine, tiennent un peu plus de l'Hetrusque & du Grec : ils marquent une main tremblante de gens qui ne font encore que commencer. Les sept Volumes Latins qu'on trouva dans le tombeau de Numa, n'étoient pas écrits de ce caractere, puisque Quintilien nous assure qu'il y avoit très peu de lettres dans ces premiers tems, & dont la figure même & la valeur étoient differentes ; & l'Empereur Claude ne procura pas une utilité médiocre à la Langue Latine, en introduisant la lettre Eolique F. Tacite, *dans le livre dixiéme de ses Annales*, parlant de la figure des lettres Romaines, dit qu'elles étoient semblables

semblables aux plus anciens caracteres Grecs, qui étoient majuscules.

LES PRINCIPALES LANGUES DU MONDE, en Europe.

La Cambrique, Galloise ou ancienne Bretonne, est selon Scaliger, une des dix Langues matrices mineures de l'Europe: elle est en usage dans la Chambrie ou le païs de Galles, partie Occidentale de l'Angleterre, & dans la Basse Bretagne en France: en sorte que les bas Bretons, & les habitans de la Province de Galles en Angleterre, n'ont point de peine à s'entendre.

2. La Cantabrique se parle encore dans les monts Pyrenées par les peuples, appellés Cantabres & Gascons.

3. La Chauchique ancienne, est la Langue ordinaire dans la Frise Orientale parmi les habitans, lorsqu'ils parlent entr'eux; mais lorsqu'ils parlent à des Etrangers, ils se servent de la Langue Allemande.

4. L'Epirotique est usitée dans les montagnes d'Epire.

5. La Finique dans la Finlande & dans la Laponie.

6. La Françoise est une branche de la Latine: elle a plusieurs Dialectes, le Poitevin, le Wallon, & d'autres encore. Scaliger dit qu'en France, il y a trois Langues, & que ceux qui les parlent, ne s'entendent point les uns les autres, le Basque, le Breton, & le Romain; que le Romain est divisé en Langue Tortuë, & Langue Françoise; qu'il n'y avoit autrefois en France que deux Gouverneurs, Princes du Sang; l'un à Paris, pour la Langue Françoise, & l'autre à Montpelier, pour la Langue Tortuë. *Voyez* l'Article suivant.

7. La Grecque est une des quatre matrices majeures, qui étant dans les parties Australes de l'Europe, s'est fort étenduë. Aujourd'hui elle a fait place à une Langue Grecque Barbare, laquelle fait encore plusieurs branches; sçavoir, la Dialecte Athenienne, qui est la plus barbare de toutes: la Peloponnesienne, que l'on estime la plus pure & la plus belle, & la *Tzopelisme*; & le Grec vulgaire, que l'on appelle la commune, &c. *Voyez*, sur toutes ces Dialectes de la Langue Grecque, Crusius, *in Turco Græc.*

8. L'Irlandoise, que l'on parle en Irlande & dans une partie de l'Ecosse.

9. L'Espagnole, une des trois branches de la Langue Latine, qui se subdivise en Castillane, qui est la plus pure & la plus belle, en Andalousique, en Portugaise, & en Grenadoise.

10. La Hongroise a été apportée en Europe par les Huns, & par les Avares.

11. La Jazygique, dans la partie Septentrionale d'Hongrie, est fort usitée entre le Danube & Tibiscum: elle est bien differente de la Hongroise.

12. L'ancienne Langue Illyrique est encore en usage dans l'Isle de Veggia, à l'Orient de l'Istrie.

13. L'Italique est une branche de la Latine.

14. La Latine est une des quatre Langues matrices majeures, en usage parmi tous les Sçavans de l'Europe. Elle a cessé d'être une Langue commune depuis l'irruption des Francs, des Lombards, & des Goths dans l'Empire Romain: elle a produit trois Dialectes, l'Italienne, la Françoise & l'Espagnole.

15. La Sclavone est aussi une des quatre Langues matrices majeures de l'Europe, & usitée dans les parties Orientales de l'Europe.

16. La Tartare est la Langue des Cosaques & des Tartares Précopites, qui habitent entre le Tanaïs & le Boristhene.

17. La Teutonne est une des quatre matrices majeures: elle a plusieurs branches, la Langue Saxone, la Françoise & la Danoise; & ces Langues se subdivisent encore en d'autres Dialectes.

Il y a encore quelques restes de la Langue Arabe dans les montagnes escarpées du Roïaume de Grenade, comme aussi dans plusieurs endroits de l'Andalousie, de Valence, & d'Aragon. Chaque Langue a aussi une espece de jargon, qui est le langage des petites gens, des païsans, & du menu peuple. *Consultez* Gesner, qui a fait une espece de Dictionaire des differens jargons de l'Europe, sous le titre de *Mithridates*. Alstedius, *Encycloped. tom.* 1. *l.* 10. & Philander, *von Sittwata, Satyrici sui. l.* 7.

LES PRINCIPALES LANGUES DE L'ASIE.

1. L'Antiochienne, ou la Syriaque, est celle que les Chrêtiens se rendirent autrefois perticuliere dans l'Orient, & dans laquelle ils ont eu des Versions de l'Ancien Testament: c'étoit aussi leur Langue dans le Service Divin. Cette Langue est une Dialecte de l'ancienne Syriaque.

2. L'Arabe est non seulement la plus abondante & la plus riche en mots, mais une des Langues des plus étenduës de tout le monde. Elle est commune dans l'Asie, depuis la Cilicie, par toute la Syrie, la Mesopotamie, la Palestine, l'Arabie, & en Afrique le long des côtes de la mer Rouge, dans l'Egypte, & sur les bords de la Méditerranée, jusqu'au détroit de Gibraltar. Dans tous ces differens païs, elle est un peu mélangée de differentes Dialectes. On a déja remarqué ci-devant qu'elle est en usage en quelques endroits de l'Europe.

3. L'Armenienne ne passe point le païs des Armeniens.

4. La Babylonienne est la plus pure de toutes les Dialectes de la Langue Syriaque. Quelques Chapitres de Daniel, d'Esdras & du Thalmud Babylonien, ont été écrits en cette Langue.

5. La Chaldaïque est une des trois Dialectes de la Langue Hebraïque: elle ne differe pas beaucoup de la Syriaque.

6. La Chinoise, à qui il faut joindre la Coreense & la Japone, est fort en vogue dans le grand Empire de la Chine, & dans le Japon.

7. L'Hebraïque passe pour la plus ancienne & la premiere des Langues. Babylone a été deux fois fatale à cette Langue; car dans la seconde captivité, les Juifs se servirent d'une Langue mêlée d'Hebreu, de Chaldaïque & de Syriaque. Ses Dialectes, sont, le Samaritain, le Chaldaïque, le Syriaque; & ces trois Langues ont cessé d'être en vogue en même tems que l'Hebraïque.

8. La Hierosolymitaine est celle dans laquelle ont été écrits le Thalmud, & le Targum Hierosolymitain. C'est une Dialecte de l'ancienne Syriaque.

9. La Langue Malaie est la plus pure de toutes les Langues des païs de l'Inde Orientale, & tous les Negocians de ce païs la sçavent parfaitement. Il y a un Dictionaire Malais-Latin, de David Haen, imprimé à Rome en 1631.

10. La Persienne a plusieurs mots Allemands, comme *father, mother, brother*, pere, mere, frere. Entr'autres mots, le nom même de Perse, vient de *peros* ou de *pers*, qui en Allemand signifie *un cheval*.

11. La Samaritaine est une Dialecte de l'Hebraïque.

12. La Syriaque, qui n'est pas fort differente de la Chaldaïque, a été la Langue ordinaire de Nôtre Seigneur Jesus-Christ & de ses Disciples. Elle se soudivise en Babylonienne, en Hierosolymitaine, en Antiochienne, c'est-à-dire, en Syriaque particuliere, & en Armenienne.

13. La Langue Turque approche de la Persienne & de la Tartare, & elle n'a de commun avec l'Arabe que ses Lettres.

LES PRINCIPALES LANGUES de l'Afrique.

1 L'Ethiopique est en usage parmi les Abyssins. Il y en a de deux sortes; l'une qui approche de la Chaldaïque, & qu'ils emploïent dans l'Office Divin & dans l'Histoire. Scaliger, Ludolphe, Petrens, Nisselius, & d'autres, en ont publié les caracteres & leur maniere d'écrire.

2. La Copte est formée de l'ancienne Egyptienne & de la Grecque. Elle prend son nom de Copto, autrefois Metropole de la Thebaïde. *Voyez* là-dessus Kircher, *Prodrom. Ling. Coptica.*

3. La Songaïque. Les Relations des Voïageurs font mention de cette Langue, & ils disent qu'elle est fort usitée parmi les habitans des païs de Sconbaya, de Musmunde, de Zenere, de Gumée, de Guzule, de Hea, de Sus. On a déja remarqué ci-devant que l'Arabe étoit en vogue sur les côtes de la mer Rouge & de la Mediterranée.

LES PRINCIPALES LANGUES de l'Amerique.

1. La Caribane. L'Auteur de l'Histoire des Antilles, imprimée à Roterdam l'an 1658. en a donné un Dictionaire.

2. La Mexiquaine se prononce en poussant la langue vers les dents, & on y trouve souvent les lettres *T* & *L*, jointes ensemble, & quelquefois separées. Quant aux autres Langues de l'Amerique, on n'en a point encore une connoissance bien exacte.

REMARQUES PARTICULIERES sur quelques Langues.

La Cambrique est pleine d'aspirations, & souvent elle a des mots sans aucune voïelle, se prononçant du fonds du gosier. Ainsi dans leur Oraison Dominicale, *libera nos à malo*, ils disent, *Eithr gwaret, ni rhag drwg*. La Langue Chinoise n'a point d'*R*, & tous les mots sont monosyllabes, fort variés par les diphtongues & les triphtongues. La Langue Françoise a beaucoup de grace : elle est fort propre à parler aux Dames. L'Allemande est mâle : il y en a qui disent qu'elle est propre à parler aux ennemis : naturellement elle imprime de la terreur. Verulanius, *de Augment. Scientiar. l. 6. c. 1.* a remarqué que les Langues dérivées de la Gothique, ont beaucoup d'aspirations. La Langue Grecque est pleine de diphtongues & de mots composés. L'Hebraïque est la plus pure de toutes les Langues, & celle qui a le moins de composés : elle les évite tellement, qu'elle aime mieux, pour les éviter, se servir de periphrases. L'Espagnole est noble, & si majestueuse, que les Espagnols disent, *que c'est la seule Langue qui merite de parler à Dieu*. La Japavique est fort mâle. L'Italienne est grave, & digne des Princes. La Mexique se sert à tout moment des lettres *T L.* comme dans ces mots, *Tetcotl, Mecaxuchitl, Tlilxochitl, &c.*

LANGUE FRANÇOISE, étoit dans son origine, un mélange du Gaulois, du Latin, & du Tudesque, ou Allemand. Dès que les Romains se furent rendus maîtres des Gaules, leur Langue commença à y avoir cours, & les Gaulois corrompirent leur langage, en le mêlant avec celui des Romains : d'où il se forma un jargon, qu'ils appellerent *Roman*, pour le distinguer du Latin. Les Francs, qui vinrent ensuite, vers l'an 420. & qui chasserent les Romains des Gaules, au lieu d'abolir ce langage barbare, s'y accoûtumerent eux-mêmes ; & mêlerent beaucoup de mots Allemans à ce Latin Gaulois. Il y a apparence aussi que les Goths & les Bourguignons qui firent une irruption dans les Gaules avant les François, & les Huns & les Vandales, qui vinrent après, ajoûterent au langage du païs où ils s'établirent, plusieurs termes, que le commerce répandit dans toutes les Provinces. Les Rois de la premiere race tâcherent de polir ce langage, qu'ils parloient eux-mêmes ; car outre le Tudesque, qui étoit la Langue naturelle de nos premiers Rois, le Roman étoit en usage à la Cour ; mais cette entreprise n'eut point de succès, & Chilperic, qui se picquoit d'esprit, de doctrine & d'éloquence, s'opposa inutilement au torrent de l'usage. Ainsi, à dire vrai, le langage de ce siécle n'étoit qu'une pure barbarie, aussi bien que celui des siécles suivans. La Langue ne commença proprement à changer que sur la fin de la seconde Race de nos Rois, après que l'Empire fut séparé de la Maison de France, vers l'an 900. Ce fut en ce tems là que le Roman l'emporta tout-à-fait sur le Tudesque, & devint la Langue dominante dans tout le Roïaume. Dans les premiers voïages d'Outre-mer, les François prirent aussi des Grecs plusieurs mots qu'ils accommoderent à leur langage, & imiterent en quelque chose le tour & le genie de la Langue Grecque. De là vient probablement la conformité qu'a nôtre Langue avec le Grec, plûtôt que des Colonies que les Phocenses établirent à Marseille, avant que les Romains se rendissent maîtres des Gaules. Sous le regne de Loüis *le Jeune*, vers l'an 1150. on commença à écrire en Roman ; & ce langage devint plus pur & plus poli du tems de Philippe-*Auguste*. Les Poëtes qui parurent alors sous le nom de *Trouverres*, & de *Jongleurs*, contribuerent beaucoup à former le style, & à polir la Langue. Les Auteurs qui vinrent après, sous saint Loüis, & sous Phillippe *le Bel*, y ajoûterent de nouveaux ornemens. Le plus célébre d'entre ces Auteurs, fut Jean de Meün, surnommé *le Pere & l'Inventeur de l'Eloquence Françoise*. Le Roman *de la Rose*, qu'il continua après la mort de Guillaume de Loris, est le premier Livre François qui ait eu quelque réputation. La Langue se purifia beaucoup vers le milieu du regne de Philippe *de Valois* ; comme on voit dans les Registres de la Chambre des Comptes de Paris, dont le style étoit alors beaucoup plus pur qu'auparavant. Du tems de Charles VII. Alain Chartier, Secretaire de ce Roi, ajoûta de nouvelles beautés à la Langue : ce qui le fit nommer aussi *le Pere de l'Eloquence Françoise*. Depuis ce tems-là le langage se perfectionna toûjours de plus en plus, & perdit à la fin son nom de *Roman*. Comme dans les guerres du Levant nôtre Langue avoit pris beaucoup de mots & d'expressions de la Langue Grecque, elle prit aussi quelque chose de la Langue Italienne, dans les guerres d'Italie, sous Charles VIII. & ses successeurs. François I. aïant rétabli les belles Lettres, plusieurs Sçavans entreprirent tout de nouveau de polir la Langue Françoise. Amiot, Joachim du Bellay, & Ronsard, contribuerent le plus à ce changement ; mais Desportes, du Perron, Malherbe, & Coëffeteau, polirent & enrichirent encore le langage. Balzac vint ensuite, qui donna à nôtre Langue un arrangement & une cadence qu'elle n'avoit pas. Vaugelas s'attacha depuis à établir la netteté du style ; & la Langue Françoise semble être maintenant parvenuë à sa perfection, par le soin qu'on a pris d'en bannir tout ce qui étoit opposé à la pureté & à la clarté du style, & de lui donner un beau tour dans toutes ses expressions, évitant sur tout le Galimatias & le Phebus, que Nerveze & des Escuteaux avoient autrefois introduit à la Cour. * Le P. Bouhours. *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*. *Voïez* touchant l'origine de la Langue Françoise, *Samuel Bochart*, dans ses Remarques sur le Livre d'Antoine Gosselin, intitulé, *Hist. des anciens Gaulois*.

LANGUES : Noms des huit Nations qui composent l'Ordre des Chevaliers de Malte, lesquelles sont, selon leur rang ; la Langue de Provence, la Langue d'Auvergne ; la Langue de France ; celles d'Italie, d'Aragon, d'Angleterre, d'Allemagne, & de Castille. Ainsi il y a trois Langues pour le Roïaume de France ; sçavoir, Provence, Auvergne, France : deux pour l'Espagne ; sçavoir, Aragon & Castille ; une pour l'Italie ; une pour l'Allemagne ; & une pour l'Angleterre. Chaque Langue a son Chef, nommé *Piler*. **Voïez* PILIER.

LANGUEDOC, Province de France, s'étend le long de la mer Mediterranée, qu'elle a au Midi avec la Catalogne. Elle a les montagnes d'Auvergne au Septentrion, avec le Lyonnois, le Roüergue & le Quercy. Le Rhône la sépare de la Provence & du Dauphiné, au Levant ; & au Couchant, elle touche à la Gascogne, c'est-à-dire, à l'Armagnac & au païs de Cominge. Catel croit que le Languedoc est la premiere Narbonnoise, dans la division que l'Empereur Auguste fit de toute la Gaule en dix sept Provinces. Cluvier, Pierre de Marca, & divers autres, ont été de ce sentiment, que la Gaule Narbonnoise, auparavant dite, *Gaule Porte-Chausse*, ou *Braccata*, comprenoit le Languedoc, la Savoye, le Dauphiné & la Provence. Le P. Sirmond, dans ses Notes sur Sidoine Apollinaire, dit que la ville & le Territoire de Beziers, a été appellé *Septimanie*, de la septiéme Legion, & que de-là ce nom fut donné à toute la Province. D'autres veulent, avec Scaliger sur Ausone, que Sidoine, & Gregoire de Tours aïent bien donné le nom de *Septimanie* à la Province, mais que ce nom soit venu de celui de sept Provinces, qui sont les deux Narbonnoises, sous Narbonne & Aix ; les deux Aquitaines, sous Bourges & Bourdeaux ; la Novempopulanie ou celle d'Auch ; la Viennoise, & celle des Alpes maritimes, sous Ambrun. Une partie de cette Province a porté le nom de *Comté de saint Gilles*. Elle est une des plus belles & des plus considerables de France, & se divise en Haut & Bas-Languedoc ; l'un vers l'Occident, l'autre vers l'Orient, sur la mer Mediterranée. Le premier comprend le Toulousain, l'Albigeois, le Lauragais, & le Comté de Foix. L'autre se distingue en trois Quartiers, de Narbonne, de Beziers & de Nimes. Le Gouvernement, où sont le Gevaudan, le Vivarais & le Velay. Le Languedoc propre est très fertile en bleds, en fruits, en vins, & abonde en toute sorte de venaison. En quelques endroits, il y a abondance d'encens, de poix, de liege, de marbre, de jaspe, & d'ardoise. On y trouve aussi quelques mines considerables ; & le pastel, dont on se sert pour les teintures, lui est particulier. Cette Province est arrosée de belles rivieres : celles qui entrent dans la mer Mediterranée sont, le Rhône, le Vistre, le Vidourle, la Berange, le Salazon, l'Eraut, l'Aude, la Berre, le Lers, le Pallas, &c. Le Tarne, l'Agout, le petit Lers, &c. se jettent dans la Garonne, & contribuënt toutes à la fertilité de cette Province. Le peuple y a naturellement de la vivacité d'esprit, & les Ouvrages des grands Hommes que le Languedoc a produits en sont une preuve incontestable. Ce païs tomba sous la domination des Romains, par la proximité qu'il avoit avec la Provence. Les Goths, dans le V. siécle, commencerent de s'y établir ; & c'est d'eux qu'on pense que la Province a pris le nom de *Languedoc*, comme qui diroit, *Langue de Goth*, ou *Landt-Goth*, c'est à dire, *Terre* ou *Païs de Goth*. D'autres assûrent que ce nom vient du mot *Oc*, que ceux de la Province prononcent pour *oüi* ; & qu'elle est appellée *Languedoc*, com-

me qui diroit *Langue-d'oc*. Ceux qui donnent dans cette pensée, divisent la France en *Langue d'hoüi*, & *Langue d'oc* : celle ci est de-là la Loire, & l'autre de-çà cette riviere. Quoi qu'il en soit, les Goths établirent la ville de Toulouse, Capitale de leur Roïaume, & étendirent depuis leur Empire jusques à la riviere de Loire. Ce fut sous Erric ou Euric, pere d'Alaric, que Clovis défit Alaric, Roi des Wisigoths, l'an 507. dans les plaines de Vouglay ou Voüillé de Civaux, entre le Clain & la Vienne, assez proche de la ville de Poitiers. Aimoin & Bernard Gui, nous apprennent que Charlemagne y établit des Gouverneurs, qui furent appellés Comtes de Toulouse, & que le premier l'an 778. fut CORSON, le même que plusieurs de nos Ecrivains François ont appellé TORSIN. Les deux Auteurs que nous avons cités, lui donnent le nom de *Duc*, qui avoit été autrefois accordé à Launebode, dont parle le Poëte Fortunat. On avoit accordé le même titre de *Duc* à Didier, qui fut tué en combattant à Carcassonne contre les Wisigoths, & à un autre nommé *Austroalde*, dont Gregoire de Tours, Aimoin, &c. font mention. Le second Comte de Toulouse fut saint GUILLAUME, *au Court nez*, ou, selon d'autres, *aux Cornets*, duquel ceux de la Maison d'Orange, qui portent un Cornet dans leurs Armes, étoient descendus. C'est ce même Guillaume qui fonda l'Abbaïe de S. Guillem-le-Desert, au Diocése de Lodêve, dans laquelle il prit l'habit de Moine. Il y eut de grands changemens dans le Comté de Toulouse, sous Loüis *le Debonnaire*, sous Charles *le Simple*, sous Hugues *Capet*, &c. Le Languedoc avoit encore des Ducs de Septimanie, qu'on nomma aussi *Marquis de Gothie*; parce qu'ils défendoient le païs, qui avoit été tenu par les Goths, dont les peuples suivoient les Loix & les Coûtumes. On dit que ce fut Loüis *le Debonnaire*, qui confia le Duché de Septimanie à BERNARD l'an 819. Berenger Comte de Barcelone, le lui disputa, comme nous le voïons par les Actes du Parlement, ou Concile tenu à Stramiac dans le Lyonnois l'an 836. Mais il resta au premier, qui fut tué par Charles *le Chauve* l'an 844. RAIMOND PONS Comte de Toulouse, se rendit propre le Gouvernement de la Septimanie. Il ne comprenoit pas tout le Languedoc. On y trouvoit encore les Comtés de Carcassonne, de Melgueïl & de Foix; les Vicomtés de Narbonne, de Beziers, d'Agde, de Nimes, de Lodêve, d'Uzés, & d'autres petits Etats, dont les Seigneurs s'étoient rendus maîtres pendant les troubles de la France. Ils étoient avant cela simples Gouverneurs de ces villes, & dépendoient des Ducs ou Gouverneurs de la Septimanie. Depuis, les Comtes de Toulouse les laisserent joüir de leur usurpation, & se contenterent de l'hommage des Vicomtes. Dans la suite ils acquirent, par mariage, ou autrement, les Comtés de Quercy, de Perigord, d'Albi, l'Agenois, le Mi hau, le Gevaudan, le Comté Venaissin, Melgueïl, Astarac, &c. RAIMOND VI. dit *le Vieil*, prit le parti des Albigeois. Cette conduite lui fit des affaires très fâcheuses. Le Concile de Latran tenu l'an 1215. le dépoüilla de ses Etats, qu'il donna à SIMON Comte de Monfort. Ce dernier mourut l'an 1218. & laissa AMAURI, son fils, lequel n'étant pas en état de conserver les conquêtes que son pere avoit faites, ceda le droit qu'il y avoit au Roi Loüis VIII. l'an 1224 RAIMOND VI. étoit mort l'an 1222. & son fils RAIMOND VII. dit *le Jeune*, lui succeda. C'étoit un Prince sage, courageux & entreprenant, qui ne negligea rien pour se rétablir dans les Etats que les Croisés avoient enlevés à son pere. Il y réüssit, se reconcilia avec l'Eglise l'an 1228. & fit en même-tems un Traité avec le Roi saint Loüis. Raimond avoit une fille unique nommée *Jeanne*, qu'il fiança alors à *Alfonse* de France, Comte de Poitiers, frere du même saint Loüis, à condition que s'ils mouroient sans enfans legitimes, les Etats des Comtes de Toulouse seroient réünis à la Couronne. La chose arriva ainsi; car *Jeanne* mourut le 15. & *Alfonse* le 21. Août 1271. au retour du voïage d'Outre-mer. Leur mariage avoit été consommé l'an 1241. & *Raimond* VII. étoit mort l'an 1249. Le Roi Philippe *le Hardi* se rendit maître du Comté de Toulouse l'an 1271. après la mort d'Alfonse son oncle. Le Roi Loüis, son pere, y avoit acquis diverses Seigneuries. Les autres Rois ses successeurs, en joüirent; & l'an 1361 le Roi Jean réünit à la Couronne les Comtés de Toulouse & de Champagne, & les Duchés de Normandie & de Bourgogne. Les Lettres datées du mois de Decembre, sont rapportées par Catel. Nous remarquons ailleurs comment toute la Province a été ainsi réünie à la Couronne: ce qui fut confirmé par l'Assemblée de ses Etats Generaux, sous ces trois conditions; qu'il ne seroit donné au Languedoc aucun Gouverneur qui ne fût Prince du Sang; que le Roi n'imposeroit point de Tailles sans le consentement des Etats de la Province; que ses Privileges lui seroient conservés; & qu'elle ne seroit point obligée d'user d'aucun droit que du Droit Ecrit; c'est à dire, de l'ancien Droit Romain. Ces Etats s'assemblent toutes les années, & sont tenus par les trois Ordres, du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers-Etat. Le premier est composé de trois Archevêques, & de dix-neuf Evêques. Le second, de vingt-deux Barons, pris de chaque Diocése; & le troisiéme, de vingt-deux Consuls, des villes Capitales de chaque Diocése, &c. Toulouse est la ville Capitale du Languedoc, avec Archevêché, aussi bien que Narbonne. Les autres sont Montpellier, Nimes, Carcassonne, Beziers, Agde, Uzés, Mande, le Puy, Viviers, Montauban, Lavaur, Castres, S. Papoul, Alet, Saint Pons de Tomiers, Lodêve, Mirepoix, Pamiers, Rieux, Alais, qui ont toutes Evêché, Castel Sarrasin, Castelnaudari, Limoux, Pesenas, Beaucaire, &c. Nous allons donner une Table des Ducs de Septimanie, & des Comtes de Toulouse, principaux Seigneurs du Languedoc; & nous parlerons des autres, en faisant mention de leurs Etats, ou des villes Capitales. Il y a peu de Provinces en France où l'on trouve autant de Monumens de l'Antiquité qu'en Languedoc; le Pont du Gard, les Arênes de Nimes, & grand nombre d'autres Ouvrages excellens, ont de quoi satisfaire la curiosité des Etrangers, qui doivent sur tout y admirer le nouveau Canal.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS de Septimanie, ou Marquis de Gothie, & des Comtes de Toulouse.

L'an 778. Corson.	
Vers 790. Saint Guillaume, au *Court-nez*,	
806. Theodoric ou Thierri,	
Vers 819. Berenger, mort l'an	836.
Bernard assassiné l'an	844.
Guillaume II.	
Egfrid, nommé par Nithard sous	853.
Fredelon, mort avant l'an	862.
Humfroid & *Fulguald*.	
Vers 855. Raimond I.	
Vers 864. Bernard II.	
Vers 870. Eudes ou Odon.	
Vers 883. Raimond II.	
Ermengaud.	
Vers 907. Raimond III. dit *Pons*.	
Guillaume III. *se fit Moine* avant	994.
Pons I. vers	986.
Vers 1020. Guillaume IV. dit *Taillefer*.	
En 1045. Pons II.	16. ans.
1061. Guillaume V.	29.
Vers 1090. Raimond VI. dit *de Saint Gilles*.	15.
1105. Bertrand.	

GUILLAUME X. DUC DE GUYENNE.

1122. Alfonse,	25.
1147. Raimond V. *dit le fils d'Alfonse* ou *de Faidide*.	47.
1194. Raimond VI. dit *le Vieil*,	28.
1222. Raimond VII. dit *le Jeune*,	27.
1249. Jeanne de Toulouse, & Alfonse de France,	22.
1271. Le Roi Philippe *le Hardi*, &c.	

CANAL DE LANGUEDOC.

Ce Canal fut commencé l'an 1666. par le Sieur Riquet, homme d'un genie & d'une capacité extraordinaire. Il forma le dessein de ce grand Ouvrage, & eut la gloire de l'achever; mais il mourut avant que d'en faire le premier essai. M. de Bonrepaus, & le Comte de Caraman ses fils, l'un Maître des Requêtes, depuis President à Mortier au Parlement de Toulouse; & l'autre Capitaine aux Gardes, depuis Lieutenant Colonel de ce Regiment, Lieutenant General des Armées du Roi, & Grand'Croix de l'Ordre de Saint Loüis, ont eu cet avantage, & la chose s'est faite au mois de Mai 1681. La longueur de ce canal est de cent vingt sept mille six cens soixante toises, qui font près de soixante-quatre lieuës de France, sur une largeur de trente pieds. Les principaux Ouvrages que l'on y a faits, sont le Reservoir de saint Ferreol, le Bassin de Naurouse, le Pont

de Repudze, & la Voûte du Malpas. Le Reservoir de saint Ferreol a plus de deux mille toises de circonference. Il a été fait pour recevoir les eaux de la montagne Noire qui y sont retenuës par une levée de terre, soûtenuë de trois murailles très fortes; & il a quatre-vingts dix pieds de profondeur en l'endroit le plus creux. Le Bassin de Nauroute, que l'on a choisi pour être le point du partage des eaux, & où celles de saint Ferreol descendent a deux cens toises de longueur, & cent-cinquante de largeur, & est tout revêtu de pierres de taille. Il a été creusé à l'endroit le plus élevé du canal, d'où les eaux y étant ramassées, se divisent & coulent des deux côtés opposés. Le Pont du torrent de Repudze, bâti de pierre de taille, long de soixante dix toises, n'est pas moins admirable par la nouveauté de son usage; car en même tems que des vaisseaux assez grands naviguent sur ce Pont, où il y a sept pieds d'eau par tout, on voit passer au dessus les eaux du torrent. Ce qu'il y a de plus hardi & de plus surprenant dans tout le Canal, c'est la voûte & la structure de l'endroit nommé *le Malpas*. C'est ainsi qu'on appelle une Montagne de roche dure, que l'on a percée pour faire passage aux eaux. La Voûte a quatre vingts toises de long, quatre toises de large, & quatre & demie de haut. Aux deux côtés du canal on a pratiqué deux banquettes pour le tirage des barques. On voit encore dans ce merveilleux Ouvrage, des endroits de quinze à vingt mille toises de canal creusé dans la roche, des rigoles longues de quatre lieuës de France, & d'autres d'onze; quantité de chaussées de pierre de taille, qui coupent & qui arrêtent les rivieres, comme entr'autres celle de Cesse, qui donne une reculade d'eau de plus de huit lieuës d'étenduë dans le canal sans aucune écluse, & dans un parfait niveau; les Ouvrages du Port de Cete, & cent quatre Ecluses d'une solidité extraordinaire, par le moïen desquelles on peut passer en onze jours d'une mer à l'autre, avec autant de seureté que de facilité. * *Memoires du Tems.*

Divers Auteurs parlent du Languedoc, & quelques unes de ces villes ont leurs Historiens. Le Sieur Catel a fait l'Histoire de cette Province. * Catel, *Histoire des Comtes de Toulouse, & Memoires de Languedoc.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Bernard Guy, *de Com. Tolos.* Sirmond, *in Epist. 1. l. 3. Sidon.* Isaac Pontan, *Itiner. Gall. Narbon* Du Puy, *Droits du Roi.* Nicole Bertrandi, *des Gestes de Toulouse*, Pierre des Vaux de Cernay *Hist. Albig.* Andoque, *Histoire de Languedoc.* Besly, *Hist. des Comtes de Poitou.* Casanove. Sincerus. Davity. Cluvier. Papyre Masson. Du Chêne. Pasquier, Du Bouchet. Sainte-Marthe. Merula. Orderic Vitalis. Guillaume de Puy-Laurent. Matthieu Paris. Labbe Besse, *Hist. de Carcassonne, &c.*

LANGUES (Les) c'est un païs du Duc de Savoye. Il est en partie dans le Piémont propre, & en partie dans le Montferrat Savoyard, entre les rivieres de Sture, & de Tenaro d'un côté, & le Belbo de l'autre. C'est un païs fertile distingué en *Hautes Langues* qui sont vers le Midi, & dont Albe est la Capitale, & en *Basses Langues* qui sont vers le Nord entre Albe & Ast. * Mary, *Diction.*

LANGUET (Hubert) Ministre d'Etat d'Auguste Duc de Saxe, nâquit en Bourgogne l'an 1518. à Viteaux, dont étoit Gouverneur son pere, GERMAIN LANGUET, Gentilhomme d'une ancienne famille de l'Autunois. L'envie de voïager l'engagea dès sa jeunesse à passer en Allemagne, où il s'attacha à la personne & aux sentimens de Melancthon. Auguste aïant connu son esprit & son habileté pour les négociations, se fit un plaisir de les mettre en œuvre. Il l'envoïa deux fois en France auprès de Charles IX. & le fit son Plenipotentiaire à la Paix de Stetin, lorsque cet Electeur eût été choisi avec d'autres Princes pour Médiateur entre les Suedois & les Moscovites. Enfin il se rendit dans son Conseil pour être plus à portée de le consulter. Languet donna dans toutes ces occasions des preuves de son habileté; mais dans la suite, mécontent de ce qu'on le soupçonnoit d'avoir voulu répandre en Saxe la Doctrine de Zuingle, il se retira de cette Cour l'an 1577. Le célebre Guillaume, Prince d'Orange, l'attira près de lui, & se servit utilement des conseils de Languet, qui mourut entre les bras de ce Prince le 30. Septembre 1581. à Anvers où il fut enterré. Il avoit eu deux freres, l'un CLAUDE Languet Seigneur de Saint Côme, qui s'attacha à la Cour de la Reine Catherine de Medicis; & l'autre *Guy* Languet qui fut Chancelier de Savoye. La famille du premier subsiste encore en Bourgogne avec distinction, dans les enfans de DENIS Languet Seigneur de Rochefort, Baron de Saffres, & Gergy, &c. Procureur General au Parlement de Dijon: La Vie d'Hubert Languet a été imprimée à Hall en Saxe l'an 1700. L'on y a imprimé en même tems un Recuëil de Lettres secretes qui regardent ses négociations. On a encore de lui un Volume de Lettres Latines à Camerarius, imprimées pour la derniere fois à Leipsick; un autre de Lettres au Chevalier Sydney, fils du Vice-Roi d'Irlande, imprimé l'an 1646. chez Elzewir; une Relation de l'Expedition d'Auguste de Saxe, contre Guillaume Grumbach, & les Revoltés de cette Province; une Harangue Françoise à Charles IX. outre l'Ouvrage intitulé: *Vindiciæ contra Tyrannos*, sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, Libelle fameux dont l'Auteur a été si long-tems inconnu; & un Discours des Etats de l'Empire qui n'a jamais été imprimé. On lui attribuë aussi une Apologie pour Guillaume Prince d'Orange, contre le Ban & Edit du Roi d'Espagne. * Joachim Camerarius, *in Vita Ph. Melancthonis.* Jacques Augustin de Thou, *l. 74. de son Hist.* Du Plessis Mornay, *Préface de l'Edit. Latine du Livre de la veritable Religion.* Boucius, *Damon. l. 2. c. 6.* Joan. Vois. *Préface des Annales de Guaguin, Burgrave de Dona, &c.* Bayle, *Dissertat. sur le Livre de Stephan. Junius Brutus*

LANGUISSEL (Bernard) Cardinal, Archevêque d'Arles, étoit François de nation, frere de Bertrand, Evêque de Nîmes, & d'André Evêque d'Avignon. Il fut Archidiacre de Toulouse, & fut élevé l'an 1280. sur le Siége de l'Eglise d'Arles, après Bertrand de Mauferrat. Les Auteurs parlent avantageusement de son zéle pour soûtenir les Privileges de son Eglise, & pour s'opposer à toutes sortes d'abus. Il célebra pour cela deux Conciles Provinciaux. Le Pape Martin II. dit IV. le fit Cardinal, Evêque de Port le 23. Mars 1281. & l'envoïa depuis Légat dans la Lombardie, dans la Romagne, & dans la Toscane. On dit que le Cardinal Languissel mourut l'an 1290. à Orvieto. * Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Ughel, *Ital. Sac.* Ciaconius. Aubery, &c.

LANGUS. *Cherchez* LANG.

LANIADO (Samuel) Rabbin, a composé un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse, intitulé: *Keli chemda*; *Vaisseau desir*, qui a été imprimé *in folio*, à Venise par Jean de Gara. Les Sçavans ont remarqué que le Commentaire de ce Rabbin n'est qu'un tissu d'allegories: ce qui est aussi confirmé par Buxtorf, qui observe que ce sont des Homelies tirées des Gloses, ausquelles on donne le nom de *Rabbot*: or il est certain que ces *Rabbots* sont purement allegoriques. * Buxtorf, *Biblioth. Rabbinique.*

LANIANG, petite ville de l'Inde delà le Gange. Elle est Capitale d'un petit Roïaume, qui est entre ceux de Pegu & de Siam, & tributaire de ce dernier. * Mary, *Diction.*

LANION, bourg de France. Il est dans l'Evêché de Treguier en Bretagne, à trois lieuës de Treguier vers l'Occident Méridional. * Mary, *Diction.*

LANMEUR ou LANDAMEUR, autrefois *Kerfeunteun.* Ancien bourg de France. Il est dans l'Evêché de Treguier en Bretagne près da la Côte, à six ou sept lieuës de la ville de Treguier, vers le Couchant Méridional.* Mary, *Diction.*

LANNION, Maison de Bretagne, qui tire son nom de la ville de Lannion. [Voïez LANION.] Elle a toûjours été considerée en cette Province comme une des plus distinguées parmi la meilleure Noblesse. On voit par une transaction passée l'an 1281. avec Jean II. Duc de Bretagne, que Roland de Dinan s'engage à dedommager Guiomar de Lannion d'un retour de partage sur la Terre de Leon. Il y a des titres anciens & conservés dans le Prieuré de Kermaria dans la ville de Lannion, qui font foi que Guiomar étoit fils de Juhaël d'Avaugour.

Il fut pere de BRIANT I. qui d'*Adelise* de Kergorla eut BRIANT II. Celui ci fut un de ces braves Bretons qui furent compagnons d'armes de Bertrand du Guesclin; & à la prise de Mantes il fit prisonier Logier d'Orgessin fils de Jean d'Orgessin Seigneur de Sainte-Mesme & Grand Veneur de France; mais qui s'étoit jetté dans le parti Anglois.

BRIANT II. reçut plusieurs gratifications du Roi Charles V. Il fut Gouverneur de Montfort & Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance. Mais dans la guerre civile de Bretagne pour la succession à ce Duché, il s'attacha à Jean de Montfort contre Charles de Blois, & combattit à la journée d'Auray, qui decida ce long different. Il fut ensuite un des Deputés par les Etats de Bretagne au Roi Charles VI. pour lui demander l'honneur de ses bonnes graces envers le nou-

veau Duc avec la paix ; ce qu'ils obtinrent l'an 1380. Deux ans après il passa en Angleterre en qualité d'Ambassadeur, & l'an 1383. il signa à la fondation de l'Eglise de S. Michel près d'Auray, où est maintenant une celebre Chartreuse. Il avoit épousé *Marguerite* du Cruguil, de laquelle il eut JEAN I. qui épousa *Anne* de Languevoes, & fut pere de ROLAND.

Du mariage de ROLAND avec *Guyonne* de Grezy, vinrent JEAN II. *Olivier & Yves*. Ces deux derniers furent honorés par le Duc d'Orleans de son Ordre du Porc Epic ou du Camail, l'an 1440. ils furent l'un après l'autre Vice-Amiraux de Bretagne, & Yves fut aussi Maître d'Hôtel du Duc de Bretagne. Leur aîné eut grande part dans la faveur de Jean V. Duc de Bretagne, avec les Charges de son Chambellan & de Maître de son Hôtel; il fut aussi Gouverneur des Villes de Dol, de Guerrande & du Croisic. L'an 1420. il accompagnoit le Duc à Château-Ceaux, quand ce Prince fut enlevé par Olivier de Penthievre, & il fut arrêté avec lui; après sa délivrance & sur un ordre du Duc, il poursuivit jusqu'en Hainaut les Penthievres qui s'y étoient retirés, prit sur eux Avesnes ; dont il traita avec le Duc de Baviere.

JEAN II. de Lannion épousa *Helene* de Clisson, & en eut FRANÇOIS I. duquel & de *Françoise* Lotsnâquit FRANÇOIS II. qui s'enferma dans Mets avec le Duc de Guise l'an 1552. & l'an 1554. il reçut ordre d'assembler & de commander la Noblesse pour la défense des côtes de Bretagne. Il épousa *Julienne* Pinart sœur de *Jeanne* Pinart mariée dans la Maison de Goulenne ; & il fut pere de CLAUDE I. & de *Jean* Seigneur des Aubrais, dont la branche est tombée, & a porté de grands biens dans la Maison de Poncalec.

CLAUDE I. épousa *Renée* de Quelen Dame du Vieux Châtel. Son fils PIERRE I. épousa *Renée* d'Aradon fille unique & heritiere de *René* d'Aradon Seigneur d'Aradon, Quinipili, Camor, Gouverneur des villes de Vannes & d'Auray, Capitaine de cinquante hommes d'Ordonnance. Ce Pierre de Lannion Baron de Vieux Châtel entra dans les engagemens qu'avoient les Seigneurs d'Aradon avec le Duc de Mercœur, & rendit d'importans services à son parti : enfin il se remit à l'obéïssance d'Henri IV. de qui il obtint plusieurs faveurs considerables. PIERRE I. eut Claude II. Comte de Lannion, Baron du Vieux Châtel, Seigneur de Cruguil, Aradon, Quinipili, Camor & autres lieux, Baron de Maletroit & des Etats de Bretagne. Gouverneur des villes de Vannes & d'Auray, Capitaine du Ban & Arriere Ban du Diocese de Vannes, des Côtes & Rades de Morbihan & de Quiberon. CLAUDE II. épousa en premieres nôces *Therese* Huteau de Cadillac, & il en eut plusieurs enfans ; PIERRE II. dont il sera parlé ci-après ; l'Abbé de Lannion ; le Chevalier de Lannion, qui étant Capitaine de Vaisseau fut tué au combat de Malaga l'an 1704. l'aînée des filles mariée au Marquis de Carcado ; & cinq autres filles Religieuses. CLAUDE II. prit une seconde alliance avec *Jeanne-Françoise* de Belingan, dont il eut *François-Armel* de Lannion Marquis de Crenan, tué avec son frere le Chevalier de Lannion du même coup de canon au combat de Malaga.

PIERRE II. Comte de Lannion, a succedé à tous les titres de son pere : il a servi dès sa premiere jeunesse, aïant fait sa premiere campagne en Hongrie sous le Comte de Coligny, & depuis il s'est acquis la reputation d'un des meilleurs Officiers du Roïaume. Après avoir été Capitaine de Cavalerie, il fut fait Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou avec un Brevet de Mestre de Camp; il eut ensuite la Charge de Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine ; l'an 1688. il fut fait Brigadier des Armées du Roi ; l'an 1693. Maréchal de Camp, & l'an 1702. Lieutenant General. Entre plusieurs commandemens importans dont il a été honoré, il conduisit l'arriere-garde de l'Armée que le Roi envoïa au secours du Duc de Baviere : & il se distingua dans les deux batailles d'Hochstet. Le Roi le gratifia du gouvernement de S. Malo par ses Lettres du 14. Fevrier 1710. son épouse est *Françoise* Echallard de la Marck, élevée Fille d'Honneur auprès de la Reine. Ses enfans sont ANNE BRETAGNE de Lannion Colonel du Regiment de Xaintonge & Brigadier des Armées du Roi, *Jean Baptiste-Pierre Joseph* Chevalier de Malte & Colonel du Regiment de Lannion; *Hyacinte-François* Vicomte de Maletroit & Colonel d'un des Regimens de Bretagne ; *Julie Françoise* mariée au Marquis de Castelet, Colonel d'un Regiment qui porte son nom ; *Eleonore* Chanoinesse-Comtesse de Munsterbilshem.

ANNE BRETAGNE Marquis de Lannion, a épousé *N.* de Monrai fille unique de *Louis* Comte de Montchevreil, Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur d'Arras.

LANNOY, Maison considerable en Flandre, qui tire son nom de Lannoy, petite ville des Païs-Bas à deux lieuës de Lille, a produit quinze Chevaliers de la Toison d'Or: l'on ne la rapportera ici que depuis

I. HUGUES Seigneur de Lannoy & de Lys I. du nom, qui épousa *Marguerite* Dame de Maingoval, dont il eut *Robert* de Lannoy Seigneur de Maingoval & de Lys, mort sans posterité ; HUGUES II. du nom qui suit, & GILBERT de Lannoy, qui a fait la branche des Seigneurs de Santes, de Willerval & de Rollaincourt, rapportée ci aprés.

II. HUGUES II. du nom Seigneur de Lannoy, de Lys & de Maingoval, épousa *Marie* de Berlaymont, dont il eut JEAN I. du nom qui suit.

III. JEAN I. Seigneur de Lannoy, de Lys & de Maingoval ; épousa *Jeanne* de Croy, fille de *Jean* Seigneur de Croy, Grand Bouteiller de France, dont il eut JEAN II. qui suit ; & ANTOINE de Lannoy qui a fait la Branche des Seigneurs de Maingoval, mentionnée ci-après.

IV. JEAN II. du nom Seigneur de Lannoy, &c. Chevalier de la Toison d'Or en 1451. Ambassadeur en Angleterre, Gouverneur des Villes de Lille, Douay & Orchies, Bailly d'Amiens, & Gouverneur de Hollande, Zelande & Frise, fit construire le Château & l'Eglise de Lannoy, & mourut en 1492. il épousa 1° *Jeanne* de Poix Dame de Brimeu ; 2° *Jeanne* de Ligne, fille de *Michel* Seigneur de Barbençon. Du premier lit vint *Jeanne* de Lannoy Dame de Brimeu, mariée à *Philippe* de Hornes Seigneur de Gaesbeck ; & du second sortirent *Bonne* Dame de Lannoy, alliée à *Philippe* de Lannoy Seigneur de Santes & de Rollaincourt, son cousin ; *Marie* femme de *Jean* Seigneur de Beaufort en Artois ; & *Jacqueline* de Lannoy mariée à *Jean* de Henin Seigneur de Fontaines.

SEIGNEURS DE MAINGOVAL.

IV. ANTOINE de Lannoy fils puîné de JEAN I. du nom Seigneur de Lannoy, &c. & de *Marie* de Berlaymond, fut Seigneur de Maingoval, & épousa *Marie* de Ville Dame de Sanzelles & d'Audregnies, dont il eut JEAN III. qui suit ; & *Jeanne* de Lannoy, mariée 1° à *Philippe* Villain Seigneur de Lille ; 2° à *Philippe* de Poitiers Seigneur de la Ferté.

V. JEAN de Lannoy III. du nom Seigneur de Maingoval, Rieulay, &c. mourut en 1498. il épousa 1° *Catherine* de Neuville ; 2° *Philipote* de Lalain, fille de *Simon* Seigneur de Hautes. Du premier lit vint JEAN IV. du nom qui suit ; & du second sortit CHARLES de Lannoy qui fait la Branche des Seigneurs de Sanzelles & Princes de Sulmone.

VI. JEAN de Lannoy IV. du nom Seigneur de Maingoval, d'Audregnis, &c. épousa 1° *Marguerite* de Flandres, dite *de Praet* ; 2° *Philippe* de Planes. Du premier lit sortirent *Antoine* de Lannoy Seigneur de Maingoval, Grand Ecuïer de l'Empereur, mort sans alliance ; & *Louise* de Lannoy Dame d'Audregnies, mariée à *Louis* Seigneur de Revol. Du second lit vinrent NICOLAS qui suit ; & *Claude* de Lannoy, alliée à *Charles* de Fiennes Seigneur d'Esquerdes.

VII. NICOLAS de Lannoy Seigneur de Maingoval, &c. épousa *Anne* de Lalain, dont il eut *Charles*, mort en Espagne en 1591. & *Bonne* de Lannoy mariée à *Philippe* de Sainte Aldegonde Seigneur de Noircarmes.

SEIGNEURS DE SANZELLES, PRINCES de Sulmone

VI. CHARLES de Lannoy III. du nom Seigneur de Maingoval, &c. & de *Philippe* de Lalain sa seconde femme, fut Seigneur de Sanzelles, Prince de Sulmone, &c. Chevalier de la Toison d'Or en 1516. & mourut en 1527. (Voïez ses actions ci-après dans un article separé.) Il épousa *Françoise* de Montbel fille de *Jacques* Comte d'Entremonts, dont il eut *Charles* Seigneur de Sanzelles mort PHILIPPE qui suit; *Ferdinand* qualifié Duc de Bayonne, mort sans posterité de *Françoise* de la Palu, ni de *Marguerite* Perrenot de Granvelle ses deux femmes; & *Pompée* de Lannoy destiné à l'Eglise.

VII. PHILIPPE de Lannoy Prince de Sulmone, &c. Chevalier de la Toison d'Or, servit avec le Duc d'Albe aux Siéges de Thunis & de la Goulette, fut blessé à celui d'Algerie, & secondé du Prince de Salerne, il defit le General Strozzi en 1544. deux ans après il commanda la Cavalerie Legere des Espagnols & des Italiens dans la Guerre contre les Protestans d'Allemagne, & se signala à la journée de Mulberg en 1547. Il épousa 1° *Isabel* Colonne, fille de *Ves*-

pasian Colonne; & de *Beatrix* Appia: 2° *Leonore* Doria, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme, furent *Charles* de Lannoy II. du nom, Prince de Sulmone, Chevalier de la Toison d'Or, mort sans posterité de *Constance* Carreto fille du Marquis de Final; *Prosper* mort sans lignée; *Horace* de Lannoy Prince de Sulmone, Chevalier de la Toison d'Or, mort en 1597. sans enfans d'*Antoinette* d'Avalat, fille d'*Alfonse* Marquis de Pescaire, & de *Marie* d'Arragon; *Beatrix* alliée à *Baltasar* d'Aquaviva; *Marie* Religieuse; & *Victoire* de Lannoy, mariée à *Albert* d'Aquaviva Duc d'Atri.

SEIGNEURS DE SANTES, DE WILLERVAL & de Rolaincourt.

II. Gilbert de Lannoy troisiéme fils de Hugues I. du nom, Seigneur de Lannoy; & de *Marguerite* Dame de Maingoval, fut Seigneur de Santes & de Beaumont; & épousa *Catherine* de Saint Aubin Dame de Molembais, fille unique de *Jean* Seigneur de Molembais, dont il eut *Hugues* de Lannoy Seigneur de Santes, Chevalier de la Toison d'Or, & Maître des Arbalestriers de France, mort le 1. Mai 1456. âgé de 72. ans, sans enfans de *Marguerite* de Boncourt; Gilbert II. qui suit; Baudouin dit le *Begue* I. du nom, qui a fait la Branche des Seigneurs de Molembais, rapportée ci aprés; *Gosselin* de Lannoy Seigneur de Breuse, qui de *Marie* de Mongardin, eut pour fille unique *Marie* de Lannoy Dame de Breuse, alliée à *Antoine* Seigneur de Hierin; Jean qui a fait la Branche des Seigneurs de la Moterie, mentionnée ci-aprés; & *Agnés* de Lannoy mariée à *Jean* de Roubaix Seigneur de Herzelles, Chevalier de la Toison d'Or, morte le 8. Juillet 1464.

III. Gilbert de Lannoy II. du nom Seigneur de Willerval & de Tronchines, Conseiller & Chambellan de Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, son Ambassadeur en Angleterre, & Chevalier de la Toison d'Or en 1429. mourut en Avril 1462. il épousa 1° *Leonore* des Quesnes, veuve de *Jean* Seigneur de Montigny en Ostrevant, dont il n'eut point d'enfans; 2° *Marie* de Ghistelles fille de *Jean* de Ghistelles Seigneur d'Uizel; 3° *Isabel* de Flandres fille de *Jean* Seigneur de Drincamp, morte en Fevrier 1452. Du second lit sortirent Philippe qui suit; & *Jacques* de Lannoy mort sans lignée: & du troisiéme vint *Pierre* de Lannoy Seigneur de Fresnoy, Conseiller & Chambellan de l'Empereur Maximilien I. Chevalier de la Toison d'Or, mort en 1492. ayant eu de *Jossine* de Grimberghes fille de *Philippe* Seigneur de Grimberghes, & de *Jeanne* de Hamal; *Marie* de Lannoy mariée à *Jean* de Lier Seigneur d'Immersel; *Marguerite* alliée à *Philibert* Seigneur de Vere, Chevalier de la Toison d'Or; & *Ferry* de Lannoy Seigneur de Fresnoy, qui épousa *Marie* Jausse de Mastaing Dame de Bausermez, & eut pour enfans *Philippe* de Lannoy Dame de Fresnoy, mariée à *Jean* de Montmorency Seigneur de Courieres, Chevalier de la Toison d'Or; & *Louise* de Lannoy alliée à *Antoine* de la Barre Seigneur de Mouseron, Bailly de Courtray.

IV. Philippe de Lannoy I. du nom Seigneur de Willerval, de Santes, de Tonchines, &c vivoit en 1493. & épousa *Marguerite* de Chatillon Dame de Dampierre, de Sompuis & de Rolaincourt, fille de *Valeran* de Chastillon Seigneur de Beuval, de Dampierre, &c. & de *Jeanne* de Saveuse, dont il eut Philippe II. qui suit; *Pierre* Seigneur de Dampierre & de Beaumont; & *Gilbert* de Lannoy Seigneur de Willerval, qui épousa *Jeanne* de Neuville dont il eut *Bonne* de Lannoy, mariée à *Françoise* d'Ognies Seigneur de Beaurain.

V. Philippe de Lannoy II. du nom Seigneur de Santes & de Rolaincourt, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Conseiller & Chambellan de l'Empereur Charles V. & Capitaine de Tournay, mourut le 14. Fevrier 1535. il épousa *Bonne* Dame de Lannoy, sa parente, fille & heritiere de *Jean* II. du nom Seigneur de Lannoy, &c. & de *Jeanne* de Ligne, sa seconde femme; dont il eut Hugues qui suit; *Marguerite* alliée à *Jean* d'Ognies Seigneur de Watines, Gouverneur de Tournay; & *Jeanne* de Lannoy mariée à *Henry* de Witthen Seigneur de Berzelles.

VI. Hugues de Lannoy Seigneur de Tronchines & de Rolaincourt, mourut avant son pere en 1527. laissant de *Marie* de Bouchault Dame de Boulers, une fille unique nommée *Françoise* de Lannoy Dame de Rolaincourt, de Santes & de Boulers, mariée à *Maximilien* d'Egmond Comte de Buren, &c. Chevalier de la Toison d'Or.

SEIGNEURS DE MOLEMBAIS.

III. Baudouin de Lannoy I. du nom dit *le Begue*, troisiéme fils de Gilbert de Lannoy Seigneur de Santes, &c. & de *Catherine* de Saint Aubain Dame de Molembais, fut Seigneur de Molembais, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Lille, & mourut en 1470. il épousa 1° *Marie* Dame de Melles Caucourt & Do'haim, mort sans enfans le dernier Mai 1433. 2° *Adrienne* de Barlaymont Dame de Solre-le-Chasteau, fille de *Jacques* Seigneur de Solre-le-Chasteau, & de *Catherine* de Robersart, morte le 29. Avril 1439. dont il eut Baudouin II. qui suit; & *Philipotte* de Lannoy, mariée à *Jean* Jausse Seigneur de Mastaing.

IV. Baudouin de Lannoy II. du nom Seigneur de Molembais & de Solre, Chevalier de la Toison d'Or, Conseiller, Chambellan & premier Maître d'Hôtel de l'Archiduc Maximilien, servit le Duc de Bourgogne au Siége de Beauvais en 1472. & prit Vallery, & mourut le 7. Mai 1501. il épousa *Michelle* d'Esne Dame de Cauroy, fille d'*Amé* Seigneur d'Esne; & d'*Isabel* d'Ococche dite *de Neuville*, morte le 22. Avril 1511. dont il eut Philippe qui suit; *Françoise* alliée à *Antoine* de Montmorency Seigneur de Croisilles; & *Magdelaine* de Lannoy mariée à *Jean* Roisin Seigneur de Rongnies & de Cordes.

V. Philippe de Lannoy Seigneur de Molembais, de Solre, de Cauroy, &c. Chevalier de la Toison d'Or, mourut le 12. Septembre 1543. âgé de 56. ans. Il épousa 1° *Marguerite* de Bourgogne fille de *Baudouin* Seigneur de Fallais; 2° *Françoise* de Barbançon fille de *Jean* Seigneur de Gany, morte le 25. Mai 1555. âgée de 60. ans. Du premier lit vint Jean qui suit; & du second sortirent 1. *Baudouin* de Lannoy Seigneur de Turcoing, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur & Grand Bailli de Tournay & du Tournesis, qui épousa *Adrienne* de Hornes fille de Philippe, Baron de Boxtel, Seigneur de Baussignis, &c. & d'*Anne* de Renesse, dont il eut *Philippe* de Lannoy Seigneur de Turcoing, mort en Espagne en 1594. & *Marie* de Lannoy, morte jeune; 2. *Philippe* de Lannoy Seigneur de Beauvoir, qui épousa *Jeanne* de Bois Trelon, dont il eut pour fils unique *Philippe*, mort sans posterité en 1594. 3. *Louis* de Lannoy Protonotaire Apostolique; 4. *Yolande* troisiéme femme de *Jacques* de Croy Seigneur de Sempy; 5. *Jossine* mariée à *Jean* de Hallwyn Seigneur de Commines; 6. *Marie* alliée à *François* de Noyelles; & 7. *Catherine* de Lannoy femme de *Gabriel* Jausse Seigneur de Mastaing.

VI. Jean de Lannoy Seigneur de Molembais, de Solre, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan de l'Empereur Charles V. & Gouverneur du Comté de Hainault, mourut en 1560. laissant de *Jeanne* de Ligne, fille de *Louis* Seigneur de Barbençon; & de *Marie* de Berghes, pour fille unique *Marie* de Lannoy Dame de Molembais, de Solre, &c. mariée à *Jean* Marquis de Berghes, Comte de Vailhain, Gouverneur de Haymoult, &c.

SEIGNEURS DE LA MOTERIE & d'Orgemont.

III. Jean de Lannoy I. du nom, cinquiéme fils de Gilbert de Lannoy Seigneur de Santes, &c. & de *Catherine* de saint Aubain Dame de Molembais, eut en partage la Terre de la Moterie, & épousa *Marie* des Cordes, dont il eut Jean II. qui suit; Antoine I. du nom, Seigneur de la Moterie, qui continua la posterité rapportée aprés celle de son frere aîné; Pierre de Lannoy, Tige des Branches des Seigneurs de Lesdaing, des Marets, d'Erpinghen, d'Hardinlanquet & de Haultpont; & *Jeanne* de Lannoy mariée à *Thomas* Mallet Seigneur d'Oresmeaux, Gouverneur d'Ath.

IV. Jean de Lannoy II. du nom Seigneur de la Moterie & d'Orgemont, épousa *Isabel* du Mez dite *de Croix*, dont il eut Robert qui suit.

V. Robert de Lannoy Seigneur d'Orgemont, &c. épousa *Marie* Ruffaut, dont il eut Pierre qui suit; & *Georges* de Lannoy Seigneur de la Courbe, qui de *Duelle* des Prez eut pour enfans *Georges* de Lannoy; *Jacques*; & *Anne* de Lannoy, mariée à *Jean* de Ryves Seigneur de Rumes.

VI. Pierre de Lannoy Seigneur d'Orgemont, laissa de *Marie* Monnoyer dite *de Hermes*; *Jeanne* de Lannoy Dame d'Orgemont, mariée 1° à *Jean* de Bonnieres Seigneur de Soüastre; 2° à *Charles de* Miraumont Seigneur de Sombry.

IV. Antoine de Lannoy I. du nom, second fils de Jean de Lannoy I. du nom Seigneur de la Moterie; & de *Marie* des Cordes, fut Seigneur de la Moterie, & épousa *Philippe* de Homel, dont il eut Antoine II. du nom qui suit.

V. Antoine de Lannoy II. du nom Seigneur de la Moterie, prit alliance avec *Jacquette* de la Forest dite *du Bois* dont il eut Louis qui suit.

VI. Louis de Lannoy Seigneur de la Moterie, épousa 1° *Michelle* d'Ognies, fille de *Jacques* Seigneur d'Estrées; & d'*Anne* de Prandt; 2° *Marie* Boulongier, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent Jacques qui suit; *Marie* alliée à *N.* Seigneur de Cuvilliers; *Gilbert*; & *Claude* de Lannoy Seigneur du Moulin, qui épousa *Helene* de Bonnieres-Souastre, dont il eut *Helene* de Lannoy, mariée à *Jean* de Thiennes Seigneur de Villergy.

VII. Jacques de Lannoy Seigneur de la Moterie & de Carnoye, mourut en 1587. aïant eu de *Susanne* de Noyel sa femme, fille d'*Adrien* Seigneur de Croix, & de *Jaqueline* de Ligne; Claude qui suit; *Valentin* Gouverneur de Hulst; *Floris* Prieur de Saint Prix; *Anne*; *Susanne*; *Helene* Chanoinesse à Mons; *Adrienne* Chanoinesse à Nivelle; *Marguerite* Chanoinesse à Maubeuge; & Adrien de Lannoy Seigneur de Warines, qui épousa 1° *Honorine* Bauduyn de Mauville; 2° *Anne* de Longueval. Du premier lit vinrent: Claude François qui suit, & deux filles Religieuses. Du second lit sortirent *Michel*; *Eustache*; *Marie* & *Anne* de Lannoy; François de Lannoy Seigneur de Rousflers, épousa *N.* de Grips.

VIII. Claude de Lannoy Comte de la Moterie, Chevalier de la Toison d'Or, Mestre de Camp General de l'Armée Espagnole aux Païs-Bas, Gouverneur de Namur, &c. mourut en 1643. il épousa 1° *Marie Françoise* le Vasseur, fille de *Philippe* Seigneur de Guernonval, &c. Gouverneur de Gravelines; 2° *Claude* Comtesse d'Eltz. Du premier lit vint Philippe qui suit; & du second sortirent *Albert* Comte de Clervaux; & *Magdelaine Therese* de Lannoy, mariée à *N.* de Merode Comte de Thianne.

XIX. Philippe de Lannoy Comte de la Moterie, Seigneur de Conteville, &c. Mestre de Camp d'un Terce d'Infanterie Wallone, fut blessé mortellement au Combat des Dunes près Dunkerque, en 1658. Il épousa 1° *Anne Jeanne* de Daver Baronne de Hauteville; 2° *Louise Michelle* d'Ognies fille de *Maximilien* Marquis de Beaurepaire. Du premier mariage sortirent Claude Maximilien de Lannoy qui suit; *Adrien Albert* Seigneur de Conteville, Chanoine de Tournay; *François Hiacinthe* Abbé de Monbenoist en Franche-Comté; *Ignace*; *Adrien François*; *Alonse Magdelaine*; & *Marie Charlotte* de Lannoy.

X. Claude Maximilien de Lannoy Comte de la Moterie, &c. Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Capitaine des Chevaux Legers. * *Voiez* Pontus Heuterius *Chevalier de la Toison* par Maurice; *le Mausolée des Chevaliers de la Toison d'Or*; le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers*, &c.

LANNOY (Charles de) fils de Jean de Lannoy, III. du nom, Seigneur de Maingoval, & de *Philippe* de Lalain, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Tournay, & Vice-Roi de Naples pour l'Empereur Charles *Quint*, eut le Commandement general des Armées, après la mort de Prosper Colonne l'an 1523. Après qu'il eut fait prisonnier François I. Roi de France, à la bataille de Pavie l'an 1525. craignant que ses troupes n'entreprissent de se saisir de la personne de ce Prince, pour s'assurer de leur païement, il le fit mener dans le château de Pisqueton, & ensuite pour lui faire trouver bon de passer en Espagne, il le flatta de l'esperance qu'il pourroit s'aboucher avec l'Empereur, & qu'ils s'accorderoient facilement ensemble; lui promettant qu'au cas qu'ils ne pussent convenir, il le rameneroit en Italie. Le Traité aïant été fait entre Charles *Quint* & François I. ce fut Lannoy qui conduisit le Roi près de Fontarabie, sur le bord de la riviere de Bidassoa, qui sépare la France & l'Espagne. L'Empereur Charles *Quint* lui donna la Principauté de Sulmone, le Comté d'Ast, & celui de la Roche en Ardenne. * Mezeray, *en François* I.

LA NOUE. *Voyez* NOUE.

LANSANO. *Voyez* LANCIANO, Ville.

LANSBERG (Philippe) Mathematicien du XVII. siécle, né en Zelande l'an 1561. fut plusieurs années Ministre à Anvers, à Ter goës, & à Zelande. Il se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg l'an 1632. & a fait les Ouvrages suivans; *Chronologia Sacra Libri sex*, imprimés l'an 1626. *Progymnasmata Astronomiæ restitutæ*, imprimés à Middelbourg l'an 1629 *Triangulorum Geometricorum, Lib. quatuor* ibid. 1631. *Uranometria Lib. tres*, ibid. *Commentationes in motum diurnum & annuum*, où il se déclare pour l'opinion de Copernic. Il avoit écrit ce dernier Ouvrage en Flamand; mais il fut traduit en Latin par Martin Hortensius, & imprimé à Middelbourg l'an 1630. Fromond, Docteur de Louvain, le réfuta dans son Livre intitulé *Anti-Aristarcus, sive orbis terra immobilis*. Jacques Lansberg, fils du precedent, fit l'an 1633. une Réponse à Fromond, qui fut refutée par un nouveau Livre de ce Docteur. * Vossius, *de Scient. Mathemat.* Bayle, *Dict. Critiq.* 2. *edit.* 1702.

LANSCHET. *Voyez* LENCICI, Ville.

LANSDOWN, lieu remarquable sur les limites des Comtés de Wilt & de Somerset, pour la bataille qui s'y donna le 23. Juillet stile nouveau 1643. Ce fut plûtôt une escarmouche perpetuelle, qu'une bataille en forme, le terrain ne permettant pas de combattre autrement. L'avantage fut à peu près égal de part & d'autre; mais cinq jours après les Troupes du Parlement furent vaincuës à la Bataille de Roundway. * *Dict. Anglois.*

LANSIUS (Thomas) célébre Jurisconsulte & Orateur, mourut en 1657. Il publia un Traité sur les Académies, un autre *de Principatu inter Provincias Europæ*, une *Mantissa*, & autres Traités. * Konig, *Biblioth.*

LANSPERGIUS (Jean) dit *le Juste*, à cause de sa vertu, natif de Lansperg, ville du Duché de Baviere en Allemagne, florissoit au commencement du XVI. siécle. Il fit ses études à Cologne, où il prit l'habit de Religieux chez les Chartreux, & où il fut Prieur d'une Maison qui est près de Juliers. On est surpris qu'il ait pu composer tant d'Ouvrages, étant si attaché à la méditation & à la priere. Il travailla avec beaucoup de zéle à retirer ceux qui s'étoient engagés dans les nouvelles opinions de Luther & de Calvin, ou à empêcher que ceux qui avoient quelque penchant à les suivre, ne devinssent la proïe de ces ennemis de l'Eglise. Nous avons de lui *des Paraphrases*, & *des Sermons sur les Epitres & les Evangiles des Dimanches de l'année*; *les Entretiens de* Jesus-Christ *avec l'Ame fidele*; *les Canons de la Vie Spirituelle*; & divers autres Traités de devotion. Lanspergius mourut à Cologne, au mois d'Août 1539. en la 30. année de sa profession. * Petreïus, *Biblioth. Carth.* Dorlandus, *in Chron.* Possevin, *in Appar.* Sutor, &c.

LANTERNISTES, nom des Membres d'une Académie de Sçavans établie à Toulouse en France. En voici l'origine & l'occasion de ce nom. Quelques Conseillers du Parlement de cette Ville, quelques Cavaliers, quelques Abbés & enfin des Sçavans de tous étages, voulant former entr'eux une Societé réglée, pour se communiquer leurs lumieres les uns aux autres résolurent de choisir un jour fixe dans lequel ils pussent s'assembler chez quelqu'un de la Société. Ils executerent leur dessein; & pour n'être pas troublés dans leurs conversations, ils convinrent de ne les faire que le soir, afin que l'heure des visites ordinaires fût passée. Ils tinrent exactement leurs conditions, & pour conserver un entier secret à ces Assemblées, on ne se faisoit point porter de flambeau pour y aller; on se contentoit de s'éclairer soi-même avec une petite lanterne. Ces Messieurs continuerent quelque tems ces Conversations secrettes & sçavantes, avec beaucoup de plaisir & de fruit. Mais enfin il n'y a rien qui ne se découvre. On fut informé de leurs Assemblées, & tous les honnêtes gens loüerent extrêmement leur projet. Quand il fut connu, ils le pousserent encore plus loin. Ils augmenterent leur Societé & firent une Compagnie en forme. A cause de leurs petites lanternes, quelques Sçavans enjoüés leur donnerent le nom de *Lanternistes*. Ils l'accepterent agréablement, à l'imitation des doctes Académies d'Italie, qui toutes ont des noms badins comme chacun sçait, & pour conserver le souvenir de leur origine, ils prirent pour devise une Etoile, avec ces mots, *Lucerna in nocte*. Ensuite ils établirent un prix pour être donné tous les ans à celui ou celle qui feroit le plus beau Sonnet à la loüange du Roi, sur des bouts rimés, que la Compagnie publieroit. Ce Prix est une fort belle Médaille, qui représente l'Etoile, qui est le corps de la devise de la Compagnie, qui est entourée de mots, qui lui servent d'Ame. Au revers de la Médaille, il y a un Apollon qui joüe de la Lyre, assis sur un des sommets du Parnasse, avec ces mots, *Apollini Tolosano*. * *Mercure Galant*, *Juin* 1698.

LANTHILDE, fille de Childeric I. & sœur de *Clovis* I. Rois de France, étoit née d'un Prince Païen, & fut convertie par les Ariens. Elle étoit engagée dans leurs erreurs; mais lorsque son frere Clovis fut baptisé, elle abjura l'Hérésie l'an 496. * Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 31.

LANTHU, nom d'une Secte de la Religion des Tonquinois, peuples voisins de la Chine. Les Japonois & les Chinois ont beaucoup de veneration pour l'Auteur de cette Secte, nommé *Lanthu*; mais les Peuples de Tonquin ajoû-

tent encore plus de foi à ses impostures. Il étoit Chinois de nation, & l'un des plus fameux & des plus sçavans Magiciens qui aïent jamais été en Orient. Il fit quantité de Disciples, qui pour autoriser les mensonges de leur Maître, persuaderent aux peuples que sa naissance étoit miraculeuse, & que sa mere l'avoit conçu sans perdre sa virginité, & l'avoit porté dans son ventre l'espace de soixante dix ans. Ce faux Prophete leur a enseigné une partie de la Doctrine de Chacabout; mais ce qui lui a le plus attiré l'affection de ces peuples, c'est qu'il a excité les riches à faire bâtir des Hôpitaux dans toutes les villes, où il n'y en avoit point auparavant. Il y a même plusieurs Grands du Roïaume qui s'y sont retirés pour servir les malades, avec quantité de Bonzes, qui s'y sont aussi rendus pour le même dessein.* Tavernier, *Voyages des Indes.* *Voyez* LANÇU.

LANTIN (Jean Baptiste) nâquit à Dijon en 1619. & dès sa premiere jeunesse fit paroître une memoire, une vivacité, un discernement, & un goût pour les bonnes choses dont ses Maîtres furent étonnés. M. Lantin son pere, Conseiller au Parlement de Dijon, ne pouvoit se lasser d'admirer de si belles dispositions; & comme il étoit très habile, il n'oublia rien pour les entretenir & pour les accroître. Le fils répondant parfaitement aux soins qu'on prenoit de son éducation, fit de grands progrès dans la Langue Latine & dans la Grecque; apprit l'Italienne, l'Espagnole, l'Angloise & l'Hébraïque, & s'ouvrir par là l'entrée aux Sciences. Il s'instruisit à fond de l'ancienne Philosophie, sans négliger la moderne, parcourut toutes les parties des Mathématiques, & s'arrêta principalement à l'Architecture, à la Musique, & à l'Algebre. Quoiqu'incertain de l'emploi qu'il choisiroit, il étudia le Droit Civil, qui sembloit héréditaire à sa Famille, & dans lequel son pere & ses freres s'étoient extrêmement distingués. Avant que de prendre aucune Charge, il voïagea en France & en Italie. Il fut connu à Rome du Cardinal Ricci, & de plusieurs autres Illustres, & y acquit de rares connoissances. Les bons Auteurs qu'il avoit lus lui servirent à expliquer les plus beaux monumens, comme ces mêmes monumens lui servirent à mieux entendre les Auteurs. Il contracta amitié particuliere à Paris avec Messieurs de Valois, Boulliau, Roberval, Mariote, Auzout, Justel, d'Ablancourt, Gomberville, Pelisson, Menage, Mademoiselle de Scuderi, & entretint toûjours depuis commerce de lettres avec eux. Etant de retour à Dijon, il y fut reçu Conseiller aux Requêtes du Palais, & depuis Conseiller au Parlement, en la place de son frere aîné. Dans ces deux Charges, qu'il exerça quarante ans, il fit constamment paroître une parfaite équité, un zéle ardent pour la justice, & un entier desinteressement. Il y eut souvent occasion d'emploïer son éloquence. Lorsque M. d'Entremont fut pourvû de la Charge de Lieutenant de Roi de Bresse, sur la démission du Comte de Montreval, il fit le rapport des Lettres en présence du Prince de Condé, en des termes, qui mériterent l'applaudissement de la Compagnie. Le Parlement aïant reçu en 1686. la nouvelle de la mort de ce Prince, il fut député vers le Prince son fils, pour lui témoigner l'extrême douleur de la perte que la Province venoit de faire. Quoiqu'il s'acquitât de sa Charge avec une approbation generale, il s'en démit en faveur de son fils. Dans le repos d'une vie privée, il continua ses études, dont le Public auroit recueilli le fruit, s'il avoit vêcu plus long-tems. Mais les rigueurs de l'hiver jointes aux ardeurs d'une fievre maligne l'emporterent le 4. de Mars de 1695. à l'âge de 76. ans. Quoiqu'il n'ait rien donné au Public, il s'occupa toûjours à la composition de divers Ouvrages. Il a écrit des Lettres sçavantes en François & en Latin, composé une Dissertation sur la plante nommée *Geranium noctu olens*, des Epigrammes Latines sur divers sujets, traduit en Latin des Epigrammes Grecques, fait un petit Poëme Grec, intitulé, *La Guerre des Faucons & des Corbeaux*. Il traduisit aussi dans sa jeunesse en vers Tecniques le premier livre des *Elemens d'Euclide*, pour se l'imprimer plus avant dans l'esprit. Il avoit aussi composé des Poësies Italiennes, des remarques sur l'origine des Arts, & des Notes sur Diogene Laërce. Aïant beaucoup étudié la Musique des Anciens, & l'estimant plus parfaite que celle d'aujourd'hui, il fit noter environ cinquante Odes d'Horace, & fit un air sur l'Ode de M. Huet Evêque d'Avranches, au sujet de son Abbaïe d'Anet. Il avoit dessein de faire une traduction Latine des Ouvrages, que *Nicomaque & Pappus* nous ont laissés sur les nombres, & de les accompagner de ses Observations. M. Auzout le choisit, entre tous ses sçavans Amis, pour revoir & pour faire imprimer tous les Ouvrages de Mathématique qu'il avoit composés. Mais étant mort à Rome, sa derniere volonté est demeurée sans exécution à cet égard. M. Lantin avoit aussi composé un Traité de la joïe & de la douleur. Il avoit lu les Medecins & les Auteurs qui ont écrit des Plantes, ce qui porta M. Dodart à l'inviter de se faire aggreger à l'Académie Roïale des Sciences, & à entreprendre l'Histoire naturelle de Bourgogne. Il avoit promis de traduire l'*Antologie* copiée par Claude Saumaise sur l'exemplaire manuscrit d'Heidelberg, & d'y joindre un Commentaire pour expliquer les Epigrammes les plus difficiles. La copie de ce Manuscrit lui avoit été mise entre les mains avec les autres Ecrits de Saumaise, en exécution du Testament de M. de Grigni son Fils aîné, afin qu'il prît soin avec M. de La Mare Conseiller au Parlement de Dijon de les donner au Public. Ce fut pour cet effet que M. Lantin envoïa depuis aux deux autres fils de Saumaise retirés en Hollande le Traité que leur pere avoit laissé sur les Plantes de même nom. Ils en procurerent eux-mêmes l'impression à Utrecht avec une sçavante Préface de M. Lantin. Ce Traité a été mis à la fin de la derniere Edition des Exercitations de Saumaise sur *Solin*, faite à Utrecht en 1689. Comme M. Lantin avoit eu de frequentes & de longues conversations avec ce Sçavant, il avoit recueilli quantité de bons mots & de remarques d'érudition, qu'il lui avoit oüi dire, & dont il auroit pu faire un juste volume. Un des amis de M. Lantin mort avant lui avoit pareillement recueilli un grand nombre de pensées ingenieuses, & de remarques solides, qui lui étoient échappées dans leurs entretiens. Il y a lieu d'esperer qu'entre tant de fruits de ses veilles, il y en aura quelques-uns, qui se trouvant parvenus à une juste maturité, meriteront d'être communiqués au Public.* *Journal des Sçavans, Tome XXIII. pag. 240. & 300.*

LAN VETHLIN, *Lanvt lin*, Bourg de la Principauté de Galles, en Angleterre, dans le Comté de Mongomery, à cinq lieuës de la ville de ce nom, & vers le Comté de Denbig. On croit que ce Bourg est l'ancienne *Mediolanum Ordovicum*, Cité des *Ordovices*.* Maty, *Dict.*

LANUZA (Jerôme Baptiste) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, puis Evêque d'Albarazin, étoit Espagnol, fils de *Michel Baptiste* de Sellan, & de *Catherine* de Lanuza. Il nâquit à Ixan bourg de l'Aragon, & entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique, dans lequel il se rendit considerable par ses bonnes qualités. Il enseigna la Theologie à Sarragosse, & y exerça les premieres Charges. Lanuza étoit Provincial pour la seconde fois l'an 1616. lorsqu'il fut fait Evêque de Balbastro. On le transfera l'an 1622. à l'Evêché d'Albarazin, où il mourut l'an 1625. Il a composé en Espagnol des Homelies pour tous les jours du Carême, qu'Onesime de Kien Capucin de Cologne, a traduites en Latin. Lanuza avoit publié d'autres Traités; comme *De Quadragesima institutione; De Jejunio; de Eleemosynâ; De Inimicorum dilectione, &c.** Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

LAO ou LAOS, Roïaume des Indes, au Levant du Roïaume de Tonquin; au Midi du Roïaume de Camboje; au Couchant de ceux de Siam & de Pegu; & au Septentrion du Roïaume d'Ava, de la Province nommée *U*, & *Lù*, & des peuples appellés *Gnai*, voisins des Chinois. Les montagnes dont il est environné de tous côtés, le défendent contre les invasions des Etrangers. Des forêts entieres de haute futaïe, qui sont au pied de ces montagnes, regnent également autour de ce Roïaume, & y forment une clôture fort agréable. La grande riviere de Lao qu'ils appellent *la Mer des Fleuves*, est divisée en plusieurs canaux, qui deviennent presque tous navigables, & fertilisent toutes les campagnes. Ce grand fleuve que les Geographes anciens & modernes ont mal situé, a sa source dans un marais très profond en forme de lac vers le Nord, sur de hautes montagnes qui sont dans la Province de Junam aux frontieres de la Chine, d'où se précipitant, il sort de la vallée avec impetuosité, & grossit peu à peu ses eaux, en recevant plusieurs ruisseaux qui s'y rendent. A quelques lieuës de là & à vingt-trois degrés de latitude, il commence à porter bateau, & se divise en deux grandes rivieres, dont l'une tirant vers le Couchant, passe par le Pegu pour se décharger dans le golfe de Bengala; l'autre se répand en plusieurs branches par tout le Roïaume de Lao, & le partage du Septentrion au Midi en deux grandes Provinces. Quelques torrens que cette riviere reçoive de tous côtés, jamais elle ne se déborde, parce que la chaussée qui borne son lit est fort élevée. C'est une chose remarquable, que si les poissons qui vivent dans la riviere

riviere de Lao, suivent le cours de ses eaux jusques dans Camboje, ils meurent incontinent ; & reciproquement ceux de Camboje, qui remontent dans le Lao, n'y peuvent vivre. Il est dangereux de voguer sur ce fleuve, quand les eaux sont grosses, c'est à dire, depuis le mois de Septembre jusqu'en Janvier, à cause de leur rapidité extraordinaire.

QUALITEZ DU PAYS.

Tout le païs qui est à l'Orient de cette grande riviere est très fertile. Les élephans y sont grands & forts, & les licornes fort belles. Le riz y est très bon & d'une certaine odeur & saveur particuliere à tout ce qui croît en cette partie Orientale du Roïaume. Les bois des forêts y sont presque incorruptibles. Les terres ensemencées de riz produisent immédiatement après la moisson une espece d'écume, qui s'affermit au soleil & se convertit en sel, dont on fait un grand commerce. Les principales marchandises du Roïaume sont le benjoin, qui y croît en abondance, & qui est fort estimé ; la laque dont on fait la cire d'Espagne ; l'yvoire ; les cornes de licorne, & le musc, qui vient des cerfs musqués, que les Chinois appellent *Te-Hiam*. Le climat y est un peu plus temperé, & beaucoup plus sain que dans le Tonquin : de sorte que l'on y voit plusieurs Vieillards, qui sont aussi robustes & vigoureux à 100. & à 120. ans, que s'ils n'en avoient que 50.

CAPITALE DU ROYAUME, ET FORCES du Pays.

La principale ville, où le Roi fait son séjour ordinaire, est située au milieu du Roïaume, à dix huit degrés de latitude, & s'appelle *Langione*. Elle a d'un côté de bons fossés, & des murailles fort hautes, & de l'autre, le grand fleuve, qui la défendent contre les entreprises des ennemis. Le Palais du Roi est d'une si grande étenduë, qu'on le prendroit pour une ville ; les bâtimens y sont superbes & magnifiques ; les salles & les chambres de l'appartement du Roi sont toutes de bois incorruptible, & ornées en dehors & en dedans de bas reliefs fort riches, & dorés si délicatement, qu'ils semblent plûtôt être couverts de lames d'or, que de feüilles de ce métal. Les appartemens des femmes du Roi & des Mandarins sont bâtis de brique, & enrichis de précieux ameublemens. Ils ne sont point de pierres de taille, parce qu'il n'y a que les Talapoins ou Prêtres des Idoles, ausquels il soit permis de bâtir leurs maisons de pierres. Les personnes de qualité se servent, au lieu de tapis, de certaines nattes de roseaux, dont le tissu est si délicat, & si artistement orné de figures & de feuillages differens, qu'il n'y a rien de plus agréable à la vûë. Ce Roïaume est très peuplé ; & dans un dénombrement du peuple qui se fit vers le milieu du XVII. siécle, on y compta cinq cens mille hommes capables de porter les armes, sans y comprendre les Vieillards, qui pourroient encore rendre service à l'âge de 100. ans, s'il étoit necessaire de les emploïer. Mais tout ce peuple n'est pas fort experimenté au fait de la guerre, peut-être à cause de la situation avantageuse du Roïaume, qui est fermé de montagnes, & de précipices inaccessibles, ou parce que leurs principaux préparatifs de guerre, sont les poisons qu'ils jettent dans les rivieres, pour faire mourir les ennemis qui entrent dans leur païs. Il n'y a pas long-tems que le Roi de Tonquin se mit en campagne à la tête d'une armée très considerable, dans la resolution d'unir ce Roïame au sien ; mais il fut contraint de retourner sur ses pas, pour ne pas voir perir son Armée par les eaux qui étoient empoisonnées.

MOEURS, COUSTUMES, ET RELIGION DES Peuples de Lao.

Le Peuple de Lao ou les Langiens sont fort dociles ; & traitent bien les étrangers : ils se piquent d'être francs, sinceres & fideles, & après avoir rendu quelque bon service à une personne qui s'est confiée à eux, ils croïent être bien récompensés, lors qu'on les loüe de leur fidelité. Ils souhaitent tout ce qui leur paroît utile ou agreable, principalement les Mandarins, qui commettent souvent des injustices, pour se rendre maîtres des belles marchandises, & des curiosités qu'on porte en leur païs. Ils font par jour quatre grands repas, qui consistent en riz, en poisson, en chair de bufles, & en diverses sortes de legumes. Ils mangent rarement de la volaille, de la vache, & d'autres viandes. Lorsqu'ils font rôtir des poulets ou semblables animaux, ils les mettent à la broche avec toutes leurs plumes, & ne craignent point le mauvais goût de la fumée qui en sort. Ils ne s'appliquent guéres qu'à l'agriculture & à la pêche, & négligent entierement les Sciences & les Arts. Il s'y fait peu de vols sur les grands chemins ou ailleurs ; & lorsque cela arrive, les habitans des lieux les plus proches sont obligés de rendre la valeur de ce qui a été pris. Mais les Sorciers & les Magiciens y commettent d'étranges crimes : car ils ont des charmes pour endormir ou pour étourdir ceux qui sont dans une maison, & pillent ainsi hardiment tout ce qu'ils y trouvent. On dit aussi qu'ils ont le pouvoir de faire entrer le Démon dans le corps de ceux qu'ils veulent tourmenter pendant un certain tems. A l'égard de la Religion, ils sont Idolâtres, & extrêmement superstitieux. Ils ne font point de sacrifices, & n'immolent point de victimes à leurs Idoles ; mais ils leur donnent seulement des parfums, des fleurs & du riz, qu'ils mettent sur les autels. Ils croïent la transmigration des ames dans d'autres corps, & de semblables extravagances, selon la doctrine de Xaca, Auteur de leur Loi. Leurs Prêtres ou Docteurs sont appellés *Talapoi* ou *Talapoins*, dont la plûpart sont Magiciens & Enchanteurs. Ils vivent dans des Couvents, d'où ils peuvent sortir pour se marier.

GOUVERNEMENT DU ROYAUME, & magnificence de la Cour.

Les Langiens s'étant soûlevés contre les Chinois, ausquels ils obéïssoient, se rendirent puissans en leur païs, & formerent une espece de Republique, qui subsista jusqu'en l'an 600. de la Naissance de JESUS-CHRIST, où leur Etat devint Monarchique. Alors il y avoit à Lao plusieurs habitans originaires du Roïaume de Siam, qui s'y étoient établis depuis long-tems, à cause de la bonté de l'air, & des commodités de la vie, que ce païs fournit en abondance. Le parti des Siamois se trouva fort puissant ; de sorte que le premier Roi qui fut élevé sur le Thrône, étoit de la Famille des Rois de Siam. On croit que depuis ce tems-là, quoiqu'il y ait plus de mille ans, les Rois de Lao en sont descendus successivement, & qu'ils en retiennent l'ancien langage & la maniere de se vêtir. Le Roi est absolu, & possede toutes les terres du Roïaume en proprieté ; & ne donne aux enfans des défunts que quelques meubles, ou quelque pension. Il y a huit Dignités ou Charges principales, dont la premiere est celle de Vice Roi General, sous lequel sont sept autres Vice Rois, qui sont Gouverneurs de sept Provinces du Roïaume ; mais ils resident toûjours en Cour auprès du Roi, en qualité de Conseillers d'Etat ; & ils ont permission d'envoïer des Lieutenans dans leurs Gouvernemens. Il y a encore d'autres Gouverneurs qui commandent dans de petits païs, qui dépendent des grandes Provinces. Chacune de ces Provinces a ses Milices, qui consistent en Infanterie & Cavalerie, & qui ont des fonds & des revenus affectés pour leur subsistance. Le Roi ne se fait voir à son peuple que deux fois l'année, pendant trois jours, & ne sort guéres de son Palais, que pour aller à quelque temple d'Idoles. Il paroît alors avec un diadême, comme en portoient les anciens Empereurs, c'est à dire, avec une bande tissuë d'or, qui forme une espece de couronne sur la tête, & sert encore à lier ses cheveux, de la maniere qu'il lui plaît. Ses oreilles sont percées & ornées de grosses perles. Il est monté sur un élephant, où il paroît tout brillant de diamans & de pierreries, & où l'on peut dire qu'il porte les richesses d'un Roïaume. Il est précedé d'un chœur de Musique & de Symphonie, qui commence la marche. Après cette Musique viennent les Mandarins, suivis chacun d'un Page, qui porte des boëtes d'or & d'argent, dont la difference fait connoître la qualité & le rang de ces Seigneurs. Ensuite marchent les Confidens du Roi, & les Grands du Roïaume, qui sont, le Vice-Roi General, monté sur un élephant, & les sept autres Vice-Rois, portés dans des chaises garnies de drap d'or ; après lesquels on voit le Roi, suivi de quantité d'Officiers superbement vêtus, & montés sur des chevaux de prix, qui terminent cette Cavalcade. Le plus bel avantage du Roi de Lao, est d'avoir plusieurs petits Rois Tributaires, qui le reconnoissent pour leur Souverain ; & de ne païer tribut à aucun autre, comme fait le Roi de Tonquin, qui est beaucoup plus riche & plus puissant que lui, mais qui releve de l'Empereur de la Chine. Autrefois le Roi de Lao étoit aussi Tributaire de cet Empereur, mais il s'est servi des avantages de la situation de son Roïaume, pour secoüer ce joug, & se rendre indépendant. * Riencourt, *Traduction de l'Hist. de Lao.*

LAOCOON, fils de Priam & d'Hecube, selon quelques-uns; d'Acœtes, selon Hygin; de Capis, selon Apollodore; & d'Antenor, selon Tzetzés, fut élû par le sort, Prêtre d'Apollon *Tymbréen*, à Troïe; & s'opposa selon Virgile, au dessein que l'on avoit de recevoir dans cette ville le Cheval de bois consacré à Pallas par les Grecs, qui y avoient enfermé des gens armés. Il osa même lancer un dard contre cette machine; mais en punition de sa hardiesse, deux serpens, qui vinrent par mer de l'isle de Tenedos, tuerent de leur venin les deux fils de Laocoon, appellés par Hygin, *Antipas* & *Tymbré*, & par Servius, *Ethro* & *Mulanthus*. Laocoon voulant secourir ses enfans, périt de la même mort qu'eux. Servius dans son Commentaire sur le second Livre de l'Eneïde, rapporte que Laocoon fut la victime du courroux d'Apollon, pour avoir connu sa femme Antiope, devant le simulacre de ce Dieu. * Virgil. *Æneid. l.* 2. Servius, *in hunc locum*. Apollodore. Hygin.

LAODAMIE, fille de Bellerophon & d'Achemone, fut aimée de Jupiter, qui en eut Sarpedon Roi de Lycie. Diane ne pouvant souffrir son orgueil, la tua à coups de fléches; & son fils, aussi vain qu'elle, mourut malheureusement à la guerre de Troïe. * Homere, *l.* 6. *Iliad.*

LAODAMIE, fille d'Acaste & de Laodothée, désesperée d'avoir perdu son mari Protesilaüs, tué par Hector, souhaita de voir son ombre, & mourut en la voïant: Ovide lui fait écrire la treiziéme de ses Epîtres.

LAODICE, fille de Piram & d'Hecube, fut mariée à Helicaon, fils d'Antenor. Elle devint amoureuse d'Acamas, qui étoit venu à Troïe avec Diomede, pour redemander Helene; & elle en eut un fils nommé *Muritus*. Il y a eu une autre LAODICE, femme de Phoronée; Une autre de ce nom, fille de Cinyre, & femme d'Elatus; Une autre fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, qu'on offrit en mariage à Achille; une autre enfin femme d'Ariarathe Roi de Cappadoce, qui, pour se conserver long-tems le Gouvernement de ces Etats, fit mourir, après la mort de son mary, cinq de ses enfans. * Apollodore. Hygin. Parthenius de Nicée, *c.* 16. M. Du Pin *Hist. Profane Tom II.*

LAODICE, femme d'Antiochus, Macedonien, fut mere de Seleucus *Nicanor*, l'un des Generaux de l'Armée d'Alexandre *le Grand*, & Roi de Syrie, après la mort de ce Prince. On dit que neuf mois avant la naissance de Seleucus, Laodice songea que le Dieu Apollon étoit dans son lit, & lui avoit donné une pierre précieuse, où étoit gravée la figure d'une anchre, avec ordre exprès de la donner au fils qu'elle mettroit au monde; que le lendemain elle trouva dans son lit un anneau, dont le chaton étoit enrichi de cette pierre précieuse, avec la marque qu'elle avoit vûë dans le songe; que l'enfant étant né portoit cette même marque sur la cuisse; & que ses descendans la conserverent sur la même partie du corps; qu'enfin Laodice donna cet anneau à Seleucus, lorsqu'il se mit au service d'Alexandre. Seleucus étant devenu Roi de Syrie, fit bâtir la ville de Laodicée, en l'honneur de sa mere. * Plutarque.

LAODICE femme d'Antiochus, surnommé Théos, Roi de Syrie. Son mari la répudia pour épouser Berenice; mais vaincu par les charmes de Laodice, il la fit revenir à la Cour avec Seleucus Callinicus, & Antiochus Hierax, qu'elle avoit eu de ce Prince avant que de quitter la Cour. Cette femme craignant que son époux, qui étoit d'une humeur fort changeante, ne se racommodât avec Berenice, le fit mourir par le poison; & afin d'avoir le tems d'assurer le Roïaume à son fils Seleucus, elle fit coucher dans le lit du Roi un nommé Artemon qui ressembloit à ce Prince, & comme si c'eut été le Roi, elle fit entrer le peuple dans la Chambre, le trompa par cet artifice, & cacha la mort de son mari jusqu'à ce qu'elle eût pris des mesures pour mettre son fils sur le Thrône, qui commença à regner en Syrie l'an 246. avant J. C. Laodice pour éviter les Guerres Civiles que Seleucus eut pû essuïer, fit condamner à mort Berenice & son fils Antiochus. Berenice, aïant sçu que l'on envoïoit des gens pour la massacrer, se renferma dans le Temple de Daphné. Elle appella à son secours les Villes d'Asie & son frere Ptolomée Evergete. Avant que ces secours fussent arrivés, Laodice trouva moïen de faire enlever & mourir le fils de Berenice, & supposa ensuite un autre enfant en sa place, voulant par là persuader à Berenice que son fils vivoit encore, & l'engager à traiter de Paix. Berenice entra en pour-parler. Pendant ce tems Laodice la fit percer de coups dont elle mourut. Ptolomée étant venu pour venger la mort de sa sœur, fit mourir Laodice & soûmit entierement la Syrie & presque toute l'Asie à sa domination. * M. Du Pin *Hist. Profane Tom. II.*

LAODICE'E, ou LAUDIESA, en Latin *Laodicea*, *Laodisea Cabiosa*. Petite ville de la Syrie, située à la source du Farfar, à six ou sept lieües au dessus d'Hems. Laodicée étoit autrefois Episcopale suffragante de Damas.* Maty, *Diction.*

LAODICE'E ou LADICK, en Latin, *Laodicea Combusta*. C'étoit anciennement une ville considérable de la Galatie dans l'Asie Mineure. Elle fut ruinée par un tremblement de Terre, & par les flammes qui en sortoient. Elle n'est plus qu'un Village de la Caramanie, en Natolie, situé au Levant de Cogni, & au Septentrion de Tachia ou Antioche.* Maty, *Diction.*

LAODICE'E, Ville de Phrygie, Province de l'Asie Mineure, nommée par les Modernes, *Nove Leske*, ou *Kibissar*, étoit sur le fleuve Lycus, *in Phrygia Pacatiana*. Elle est différente de LAODICE'E de Syrie, qui est appellée *Illadchies* ou *Lische*, au pied du Mont-Liban, Ville maritime, bâtie, selon quelques-uns, par Seleucus, qui avoit été aussi Fondateur d'Antioche & d'Apamée, & qui fut cause qu'on appella ces trois villes, *les trois Sœurs*.

Il y a encore une LAODICE'E dans la Medie. Saint Paul parle des Laodicéens, dans l'Epitre qu'il écrit aux Colossiens. Tertullien dit, que les Heretiques de son tems, & sur tout Marcion, avoient une certaine Lettre qu'ils se communiquoient, assurant que cet Apôtre l'avoit écrite à ceux de Laodicée. Saint Epiphane dit la même chose; & saint Jerôme & Philastre ajoûtent que les Fideles en avoient une sous le même nom; mais qu'elle étoit sans autorité dans l'Eglise. Saint Jean se plaint dans le Livre de l'Apocalypse, de la chûte de l'Eglise de Laodicée. Tacite & Eusebe parlent d'un tremblement de terre, qui bouleversa cette ville, du tems de Neron; mais comme les habitans étoient riches, elle fut bien-tôt reparée. Aujourd'hui Laodicée est entierement ruinée. On y trouve seulement quatre théatres de marbre, & une inscription Grecque en l'honneur de l'Empereur Tite Vespasien. Quelques Auteurs ont pris le bourg de Laotik près d'Angoura, pour Laodicée. * Saint Paul, *ad Coloss.* Saint Jean, *Apocal.* 2. Tertullien, *cont. Marc.* Saint Epiphane, *Hær.* 42. S. Jerôme, *de Script. Eccl. in Paulo.* Philastre, *de Hæres. c.* 90. Sixte de Sienne, *l.* 2. *Biblioth. Sacr.* Tacite, *l.* 4. *Hist.* Eusebe, *in Chron.* Pline. Strabon. Ptolomée. Le Noir. Olivari. Ortelius. Spon, &c.

CONCILE DE LAODICE'E.

Ce Concile fut assemblé à Laodicée de Phrygie; mais les Sçavans ne sont pas d'accord sur l'année en laquelle il fut célebré. Le Cardinal Baronius, qui a parlé de ce Concile sur la fin du IV. Volume de ses Annales, croit qu'il fut tenu l'an 314. avant le Concile de Nicée, non sous Theodose, qui n'étoit Evêque que de Laodicée de Syrie, comme quelques-uns l'ont écrit; mais sous Neunechius, Metropolitain de Phrygie, qui se trouva depuis au Synode General de Nicée. D'autres croïent que ce Concile ne fut assemblé que l'an 319. Bini, dans son édition des Conciles, a suivi le sentiment de Baronius; mais d'autres se persuadent que cette Assemblée, qui fut de trente-deux Prélats, se tint seulement du temps du Pape Liberius qui ne commença de gouverner l'Eglise que le 8. Mai 352. Ces derniers rapportent des raisons assés plausibles, pour confirmer leur opinion, & pour détruire celle de Baronius & des autres. Ce Concile fut assemblé pour réformer les mœurs des Ecclesiastiques & des Seculiers: c'est ce qu'on y propose en cinquante neuf Canons. En quelques-uns on voit des preuves évidentes du Sacrifice de la Messe, du Jeûne du Carême, de la distinction de l'Evêque & du Prêtre, & de l'ordre de la Penitence publique. Nous avons les Canons de ce Concile en Grec, avec la Traduction Latine de Gentien Hervet, l'Interprétation de Denys, dit *le Petit*; & celle de la Collection d'Isidore Mercator. Gabriel de Laubespine, Evêque d'Orleans, a fait d'excellentes Notes sur le II. Canon de ce Concile, qui parle de la Communion des Penitens après la Confession. Nous avons ces Notes dans la derniere édition des Conciles, où il est aussi fait mention d'un Synode assemblé environ l'an 476. à Laodicée, en faveur d'Etienne II. Evêque d'Antioche, que les Eutychéens tuerent à l'autel, comme nous l'avons marqué en son lieu.* Baronius. *A. C.* 314. Cabassutius, *Not. Concil.*

LAOMEDON, Roi de Troïe, regna après Ilus son pere, pendant 36. années. C'est lui qui fit bâtir les murailles de sa ville Capitale, des thrésors qui avoient été consacrés à

Apollon & à Neptune: ce qui a donné lieu à la fable, selon laquelle ces Dieux bâtirent eux-mêmes ces murailles. Laomedon aïant refusé de leur païer ce qu'il leur avoit promis, fut puni, disent les Poëtes, d'Apollon par la peste, & de Neptune par une inondation extraordinaire. Ils ajoûtent que l'Oracle lui conseilla d'exposer sa fille Hesione à un Monstre, & qu'Hercule la délivra; mais Laomedon refusa encore de récompenser le Victorieux qui le tua, & maria Hesione à Telamon. * Eusebe, *en sa Chron.* Ovide, *l.* 11. *Metam.*

LAOMEDON, Mytilenéen, à qui on donna la grande Asie, la Syrie & la Phenicie, après la mort d'Alexandre *le Grand* * Quinte-Curce, *l.* 10. *Hist.* M. Du Pin *Hist. Profane Tom. II.*

LAOMEDON, Magistrat de Messine, détourna les habitans de Messine de se joindre aux autres Siciliens pour faire la guerre à Denys *le Tiran.* Ceci arriva la deuxiéme année de la LXXXXV. Olympiade. * Diodor. de Sicil.

LAON, Ville de France en Picardie, avec Evêché suffragant de Reims, est rangée ordinairement sous le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est Capitale d'un petit Païs, di *le Laonnois*, dans lequel on trouve Liesse, Prémontré, &c. Les Anciens ont nommé cette ville *Laudunum*, ou *Lugdunum Clavatum.* L'Evêque est Duc & Pair de France, & porte la sainte Ampoule au Sacre de nos Rois. Cette ville, dans sa premiere origine, n'étoit qu'un château bâti sur la croupe d'une montagne, & appellé *Laudunum*, d'un nom commun parmi les Gaulois à toutes les Places pratiquées de la sorte. On dit que Clovis *le Grand* en fit une ville, & que saint Remi de Reims emploïa it une partie des possessions que ce grand Monarque lui avoit données, y fonda une Eglise Episcopale, dont saint Genebaud fut le premier Prélat. Ce que Hincmar, Flodoard, & Matthieu Paris confirment. On assure encore que Hugues *Capet* fit Duc & Pair de France Adalberon, dit aussi *Ancelin*, Evêque de Laon, pour lui avoir livré Charles, Duc de Lorraine, dernier Prince de France de la Race des Carlovingiens; mais tous ces faits ne sont pas sans difficulté. Le Roi Loüis d'*Outre-mer* assiégea deux fois cette ville, où l'on le retint prisonnier; & le Roi Hugues *Capet* l'assiégea aussi sur Charles de France, Duc de Lorraine, l'an 988. Laon eut part aux malheurs de la France sur la fin du XVI. siécle, pendant les guerres civiles. Son Eglise a quatre-vingt quatre Chanoines, entre lesquels il y a quatre Dignités. Elle a eu des Prélats illustres par leur merite, par leur doctrine, & par leur qualité. * Hincmar, *Epist.* 6. *c.* 18. Flodoard, *l.* 1. *c.* 14. *Hist. Remens.* Matthieu Paris, *in Hist. Angl.* Guibert *l.* 3. Aubert le Mire, *Chronol. Ordin. Præm.* Du Chêne, *Antiqq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom.* 2.

CONCILES DE LAON.

Plusieurs Evêques assemblés en Concile à Laon, dans l'Eglise de saint Vincent l'an 948. excommunierent Thibaud Comte de Blois, qui avoit causé de grands maux à cette ville & à l'Etat; & écrivirent de leur part & de celle de Marin, légat du Saint Siége, à Hugues *le Grand*, pour l'exhorter à reparer le tort qu'il avoit fait au Roi, qui étoit Loüis IV. dit d'*Outre-mer*, & aux Evêques. Celui de Laon étoit alors Roricon, fils naturel de Charles *le Simple.* Il faut consulter l'Histoire & la Chronique de Flodoard, & voir le IX. Volume des Conciles. Henri de Dreux, Archevêque de Reims, & Legat du Saint-Siége, célebra l'an 1232. un Concile à Laon. Il en est fait mention dans la derniere édition des Conciles, aussi bien que des Ordonnances Synodales de Charles de Luxembourg, Evêque de Laon, l'an 1402.

LAONIC CHALCONDYLE, Historien Grec. *Cherchez* CHALCONDYLE.

LAOSTENES, trente-uniéme Roi des Assyriens, succeda à Eupale, & regna 45. ans. *Voyez* l'Article ASSYRIE. * Eusebe, *en sa Chron.*

LAPATHOS, ancien Château sur les frontieres de l'Epire & de la Thessalie, vers le valon de Tempé. Il y a eu une LAPATHOS, ville Episcopale de ce nom, dans l'isle de Chypre, vers le Nort, qui n'est plus aujourd'hui qu'un bourg nommé *Lapathios.* Cette ville a été appellée autrefois *Lapathos*, par Strabon; *Lapethos*, par Pline, & Etienne; & *Lapithos* par Ptolomée.

LAPIDAN ou LAPIDANUS (Guillaume) étoit de Flandres; il publia une Méthode dialectique, des Explications sur les Pseaumes Penitentiaux &c. en 1530.

A LAPIDE ou CORNELIUS A LAPIDE *Cherchez* LA PIERRE.

LAPIDOTH, Mari de la Prophetesse Debora, est nommé dans l'Ecriture, & n'est considerable que pour avoir été l'époux de cette Heroïne. * *Voiez* le IV. Chapitre du Livre des Juges.

LAPITHES, Peuples de la Thessalie, qui habitoient les environs de Larisse & du Mont-Olympe, furent ainsi nommés de Lapithe, fille d'Apollon, & dompterent les premiers des chevaux, comme le remarque Virgile, *l.* 3. *Georg.* Ils étoient assés courageux, mais extrêmement vains: de sorte qu'au rapport d'Eustathius & de Plutarque, pour signifier un homme orgueilleux, on disoit, *il est plus arrogant qu'un Lapithe.* Les Poëtes parlent de leurs combats contre les Centaures. * Apollodore, *l.* 2. Hygin. Ovide, *Metamorphoses.*

LAPO ou JACOPO, célebre Architecte Italien, rebâtit l'an 1218. l'Eglise de Nôtre-Dame d'Assise, que Frere Hélie, Disciple de saint François, avoit élevée du vivant de ce Saint. Cet édifice acquit beaucoup de réputation à Lapo, principalement à Florence, où il passa la plus grande partie de sa vie, & où il mourut vers l'an 1262. Son fils, ARNOLFO DI LAPO, devint le plus célebre Architecte & Sculpteur d'Italie, & ne surpassa pas moins son pere par ses belles connoissances, que celui-ci avoit surpassé les Architectes Italiens qui l'avoient precedé. Il mourut l'an 1300. lorsqu'il achevoit la belle église de Sainte Marie-del-Fiore, à Florence. * Felibien. *Vie des Architectes.*

LAPPONIE, LAPPIE, ou PAÏS DES LAPPONS, Region Septentrionale, entre la Nortvege, la Suede & la Moscovie. Ses habitans sont nommés par les Allemans *Lappen*, & par les Moscovites *Lopps.* On leur donne encore le nom de *Lopes*, de *Lapes*, ou de *Leupes.* On assure que tout ce grand Païs a été connu des anciens, sous le nom de *Biarmie* & de *Scritfinnie.* Il comprenoit plusieurs peuples & s'étendoit entre les montagnes de la Nortvege, vers l'Occident; entre l'Ocean Septentrional ou mer Glaciale, vers le Nord; entre la mer Blanche, & le lac Ladoga, à l'Orient; & enfin au Midi, entre la Fionie, la Carelie & Tavestie. Les peuples Septentrionaux donnent à ce païs le nom de *Lappenlandt.* Cluvier dit que les Lappons sont divisés en Occidentaux, qui obéïssent au Roi de Suede; & en Orientaux, qui sont sujets du Grand-Duc de Moscovie; & ceux là sont appellés en langage Russien, *Dicksloppi*, c'est à dire, *les Lappons cruels & barbares*; & en effet ces peuples le sont extraordinairement; mais il est sûr que la Lapponie est divisée en trois parties, qui sont la Suedoise, la Nortvegienne, & la Moscovite: celle-ci soûmise au Grand-Duc de Moscovie, est entre le lac Enarak & la mer Blanche, & renferme trois contrées; celle du côté de la mer, dite *Mourmanskoi Leporie*, est située vers le Septentrion, où est le port de Kola, assés connu aux Hollandois; la seconde, est *Terskoi Leporie*, sur la mer Blanche; & la troisiéme, est *Bellamoreskoi Leporie.* Les Moscovites appellent ce païs *Trescbana Voloch.* La Lapponie de Nortvege, qu'on nomme autrement *Finmarke*, ou Gouvernement de Wardhus, est au Roi de Danemarck, entre le lac Enarack, le fleuve Pacs, & la mer. La troisiéme partie de la Lapponie, qui est la Suedoise, qu'on nomme *Lepmarke*, ou *Lapponie Meridionale*, comprend tout le païs qui est depuis la mer Baltique, jusqu'aux montagnes qui séparent la Suede de la Nortvege. Elle est divisée en six Contrées ou Païs, dont chacun a le nom de *Marck*, c'est-à-dire, *Terre* ou *Prefecture*, & elles prennent leur nom d'une riviere; sçavoir, Aunguer, Manland, Uma, Pita, Lula, Torna, Kiemi. Les Lappons ont en Hyver trois mois de nuit, & autant de jour en Eté. Ils ont pendant cette longue nuit un crepuscule le matin & un autre le soir. Le froid y est insupportable en Hyver, & la chaleur ne l'est gueres moins en Eté. La neige & les vents les incommodent furieusement.

QUALITEZ DU PAYS.

Ce païs nourrit une prodigieuse quantité de bêtes sauvages, de gibier, & de poisson. Les peaux de ces bêtes & le poisson, font le commerce ordinaire des Lappons, qui les échangent pour d'autres marchandises, dans les Foires qu'ils ont dans leur païs ou dans celles de Nortvege. Ils ont un animal nommé *Renne*, à peu près de la grandeur d'un cerf, qui fait leur plus grande richesse, & dont ils tirent de grands services; c'est proprement leur bétail: ils en mangent la chair; ils font du fromage de leur lait; & ils se

fervent encore de ces animaux, pour tirer durant l'Hyver des traîneaux, dans lesquels ils se mettent pour aller sur la neige. Ils y courent eux-mêmes sur des souliers de bois avec une vitesse incroïable. Les Lappons sont les plus petits hommes du Septentrion. Ils sont laids, soupçonneux, fourbes, menteurs, brutaux, & font consister leur plaisir à tromper quand ils négocient. Ils ont cela de bon, qu'ils sont charitables envers les pauvres de leur païs, & qu'ils ne se volent point les uns les autres. Leur principal exercice est la chasse. Ils changeoient autrefois souvent de demeure; mais le Roi de Suede le leur a défendu.

Les Lappons ont une prodigieuse quantité de loups, dont la couleur tire sur le blanc: ce qui a porté quelques Auteurs à leur donner le nom de *Loups blancs*. Les Ours y sont aussi en grand nombre & font de grands dégats: de sorte qu'il n'y a rien de plus glorieux parmi eux, que d'avoir tué un Ours: c'est pourquoi ils affectent de porter en public des marques d'une si belle action, mettant au-devant de leur Bonnet autant de filets d'étain, qu'ils en ont tué. On y voit d'autres animaux, qui bien loin d'être nuisibles, rapportent un grand profit à ces peuples. La Lapponie est remplie de Castors & de Loutres, à cause que la grande quantité de poisson leur fournit très abondamment de quoi vivre, & qu'ils y sont plus en paix: les courses continuelles des bateliers ne les inquietant pas comme sur le Danube & sur le Rhin, où il se fait toûjours beaucoup de bruit. Les renards noirs y sont fort estimés; & les personnes de la plus haute qualité en Moscovie s'en font faire des chapeaux: c'est pourquoi une peau se vend ordinairement dix ou douze écus d'or. Les Martres y sont très belles, & se trouvent dans les forêts en grand nombre, aussi-bien que les Ecureüils qui changent tous les ans de couleur, & de roux deviennent gris en Hyver, qui est la couleur de leur peau dont on fait plus d'état. Ces Ecureüils ont coûtume de s'en aller par troupes de temps en temps, de sorte qu'il en reste fort peu: ainsi ils sont tantôt très rares, & tantôt fort communs. On n'a pas encore pû sçavoir la cause de cette fuite: quelques-uns croïent que c'est pour éviter la rigueur de la saison qui approche. Lorsqu'ils se disposent à partir, ils viennent en troupes sur le bord des lacs, & se mettant sur des morceaux d'écorce d'arbres de pins ou de sapins, ils s'exposent ainsi sur l'eau, où le vent les porte jusqu'à ce que les vagues les aïent noïés. Le corps de l'Ecureüil ne coule point à fond, & revient à bord, où l'on prend sa peau qui est fort bonne s'il n'y a pas demeuré long temps. Les Ecureüils qui sont demeurés dans le païs, ont bientôt reparé & multiplié leur espece; car chaque femelle porte d'une seule ventrée quatre ou cinq petits & quelquefois davantage. On trouve aussi en la Lapponie de Zibelines ou Sebelines, dont les peaux sont d'un grand prix. C'est un animal qui ressemble à la Belette ou à la Martre. Plus leur couleur est noire, plus elles sont estimées; mais si elles sont d'un blanc fort luisant, on ne les estime pas moins que les noires, & les Ambassadeurs de Moscovie en font quelquefois des presens aux Rois ausquels ils sont envoïés. Ce païs nourrit encore des Hermines ou Hermelines, qui sont des Belettes blanches, lesquelles ont une pointe fort noire au bout de la queuë. Cette petite bête n'est blanche qu'en Hyver, & sa peau, comme celle des autres beletres, reprend sa premiere couleur de roux clair, & de verd-de-mer sur la fin du mois de Mai. Les Lievres de la Lapponie sont fort recherchés à cause de leur peau qui est extrêmement blanche en Hyver; car il est à remarquer que tous les Liévres des païs Septentrionaux changent tous les ans de couleur, commençant à blanchir & à quitter leur couleur grise, après l'Equinoxe d'Automne au mois de Septembre, & l'on en prend assez souvent vers ce temps là, qui sont à moitié gris & à moitié blancs.

Les animaux qui servent le plus aux Lappons, sont les Rennes qui ressemblent aux Cerfs; mais ils sont plus grands & plus hauts; & de leurs deux cornes qui vont sur leur dos, il sort une petite branche partagée en deux andoüillers ou pointes, qui sont tournées vers la tête; de sorte que le Renne paroît avoir quatre cornes, deux grandes en arriere, & deux petites sur le devant. Il s'en trouve qui ont trois cornes, n'en aïant qu'une sur le devant du front. D'autres en ont six ou trois rangs, deux courbées en arriere, deux au milieu de la tête, & deux tournées au devant, mais cela n'est pas ordinaire. Ces bêtes sont ordinairement sauvages; mais les Lappons en ont apprivoisé une grande quantité pour leur usage, car ils s'en servent comme de chevaux pour tirer leurs traîneaux, & porter leur bagage.

La Lapponie est remplie de lacs & de marais, de forêts & de montagnes: c'est pourquoi il y a quantité d'Oiseaux de riviere & de bois, comme des Cygnes, des Canards, des Hupes, des Faisans, des Perdrix, des Francolins & des Gelinotes. Ces Cygnes passent en grand nombre du côté de l'Ocean Germanique, au commencement du Printems, & les Hupes y vont faire leurs petits en la même saison. Lorsqu'elles volent en troupes, elles semblent couvrir le Ciel, & on les entend crier d'une demie lieuë. Ce païs abonde aussi en excellent poisson. Les Saumons y montent du Golfe de Botnie par les rivieres; & l'on en voit en plein midi un très-grand nombre qui passent à la file. Les lacs fournissent des Brochets d'une grandeur si extraordinaire, qu'il s'en trouve de plus grands qu'un homme. Les Sycks ou Bremes, qui sont quelquefois de la longueur d'une aulne, ont un goût si délicieux, qu'il n'y a pas ce semble de meilleur poisson. Les Perches y sont d'une grosseur & d'une longueur incroïable, & l'on garde dans l'église de Luhla, la tête d'un de ces poissons desséchée, qui a huit pouces de largeur depuis le haut jusqu'au bas des machoires.

La Lapponie n'a ni pommiers, ni poiriers, ni cerisiers, ni aucun arbre fruitier; l'air n'étant pas assez doux, & la terre étant trop sterile pour produire aucun fruit. On n'y trouve pas même les arbres des forêts, qui ne peuvent resister au grand froid; comme sont le Chêne, le Noïer, le Hêtre, le Plane, & le Tilleul: il y a seulement des Pins, des Sapins, des Genevres, des Bouleaux, des Peupliers, des Saules, des Aulnes, des Cormiers, des Cornoilliers, & des Groseliers. Encore ces arbres ne viennent ils pas indifféremment par tout; car les montagnes Fellices entre la Nortvege & la Lapponie n'ont point d'arbres, à cause du froid excessif qui y regne continuellement.

On y découvrit l'an 1635. & l'an 1660. quelques mines d'argent & de plomb dans la Province de Pitha, & dans celle de Luhla. L'an 1654. & 1655. on trouva deux mines de cuivre dans la Province de Torna, où il y a encore des mines de fer dont la veine est excellente. Il se voit aussi un grand nombre de pierres metalliques dans les montagnes Fellices, dans la Province de Luhla. En l'an 1671. on fit courir le bruit qu'on y avoit découvert une veine d'or.

On rencontre en Lapponie des pierres précieuses, mais elles sont brutes & peu considerables. Les Diamans ne sont veritablement que des crystaux attachés à des rochers, & leur figure est ordinairement de six pans, qui finissent en pointe. Quelques-uns approchent de la grosseur de la tête d'un enfant, comme il s'en voit un dans le Cabinet du Grand Chancelier de Suede. Il y a de ces crystaux fort nets & sans taches. Ils sont tous plus durs que les crystaux ordinaires, & même que ceux qu'on appelle Diamans de Bohême. Les Lapidaires les polissent quelquefois avec tant d'adresse, qu'ils ressemblent fort aux veritables Diamans. Les Amethystes sont presque pâles & obscurcies de plusieurs petits nuages, & ne sont pas si belles que celles de Bohême. Il en est de même des Topazes. On voit encore un grand nombre de pierres assez curieuses; mais elles ne peuvent être taillées ni façonnées au marteau, ni être emploïées à de beaux Ouvrages. Il s'en trouve sur le bord des rivieres & des lacs, qui representent en quelque maniere la figure de certains animaux. Les Lappons les estiment fort, & les placent en des lieux éminents, pour les adorer comme des Divinités. On trouve dans la Province de Torna, des pierres de métal à huit faces, toutes égales, polies, éclatantes, & ainsi travaillées par la nature. Elles tiennent quelque chose du cuivre; mais elles participent beaucoup plus du souffre. Leur grosseur égale celle d'une noisette. Il y a quelques rivieres où l'on pêche des perles, qui sont un peu pâles, à cause de la froideur de l'air; mais il s'en trouve beaucoup qui ne cedent gueres aux perles Orientales, parce qu'elles sont plus grosses, & parfaitement rondes. Depuis quelques années, un Lapidaire en vendit une, six-vingts écus, à une Dame de Stocxolm, & protesta que s'il eût eu sa pareille, il n'auroit pas donné cette paire de perles, à moins de cinq cens écus. Les perles n'y naissent pas dans des coquilles semblables à celles d'Orient, qui sont larges & presque rondes, comme les écailles des huitres. Celles de la Lapponie sont longues & creuses, à peu près comme les écailles des moules ou moucles; & on ne les pêche pas dans la mer, mais dans les rivieres.

On y voit plusieurs cataractes, les fleuves passant souvent par des montagnes d'où ils tombent dans des précipices,

avec une impetuosité & un bruit épouventable ; mais quoique ces chûtes d'eau causent de grands empêchemens à la navigation, elles sont utiles aux forges des métaux, qui sont bien bâties en ces endroits, & il s'y trouve une quantité incroïable de poisson.

Entre les lacs de la Lapponie, le plus grand est celui d'Enaretresk dans la Province de Kiemi : on y voit une infinité d'isles toutes inhabitées, où il y a de petites montagnes qui s'élevent en forme de pyramides.

MOEURS DES LAPPONS.

Les Lappons ne sont hauts que de trois coudées dans les parties qui approchent le plus du Septentrion ; & cette taille leur vient du froid qui y est excessif, & de la qualité de leurs alimens, qui sont très peu nourrissans. Nous avons dit que les Lappons sont la plûpart laids & courbés ; mais les Lappones ne sont pas difformes, & ont sur le visage un rouge naturel mêlé de blanc, qui est assés agreable. Les Lappons ont les cheveux & la barbe fort noires : ce qui est extraordinaire dans les païs Septentrionaux. Leur force & leur agilité surpassent celles des autres hommes. Ils plient sans peine des arcs que le plus robuste Norvegien ne sçauroit courber jusqu'à la moitié. Leur exercice ordinaire est de courir, de grimper sur les rochers, & de monter sur les plus hautes branches des arbres. Les Lappons sont lâches & timides : ce qui fait que l'on ne se sert point d'eux dans les Armées. Ainsi il n'est pas vrai que le Roi Gustave Adolphe ait joint des Regimens de Lappons à ceux de Suede. Ces peuples ne peuvent vivre hors de leur païs, & tombent malades aussi-tôt qu'ils s'en éloignent. Le pain, les viandes que nous mangeons, & le sel, nuisent autant à leur estomach, que leurs poissons sechés & leur chair à demi cruë nuiroient à nôtre santé. Il n'est jamais venu de Lappon en Alemagne, quelques appointemens qu'on lui ait promis pour l'y retenir, qui n'ait préferé le séjour de son païs à un climat plus doux, & qui ne soit mort de chagrin, après avoir perdu l'esperance de retourner dans la Lapponie. Il y a un grand nombre de Lappons qui font profession de la Religion Chrêtienne, & l'on a bâti dans ce païs plusieurs Eglises dans le XVII. siécle, avec une Ecole publique en la ville de Pitha, pour instruire les enfans des Lappons, en la Religion & aux Lettres. Les Maîtres ont soin de traduire de Suedois en Lappon tous les Livres les plus utiles pour ce dessein. Les premiers Livres qui parurent en la Langue des Lappons, furent imprimés à Stockolm l'an 1619. On commença par l'Alphabet, accompagné du Catéchisme & des principales Prieres des Chrêtiens ; puis on donna au public le Manuël, qui contient les Pseaumes de David, les Evangiles, les Proverbes de Salomon, &c.

L'an 1631. le Roi de Suede fonda un autre College a Likfala, dans la Province d'Uma. Mais tous ces soins n'empêchent pas que les Lappons ne demeurent la plûpart engagés dans leur ancienne Idolâtrie, & dans leurs superstitions magiques. Ils observent le tems & les saisons, & établissent deux sortes de jours, dont ils appellent les uns jours blancs, & les autres jours noirs. Ils tiennent pour noirs ou malheureux, le lendemain de Noël, les Fêtes de sainte Catherine, de saint Clement & de saint Marc. Ils joignent à l'adoration du vrai Dieu, le culte de certains Dieux imaginaires, qui sont Thor, Stoorjunkare & Baive. Quand Goës & Peucer assurent qu'ils adorent des troncs de bois, des statuës de pierre, & le feu ; il faut entendre que ces troncs sont les Idoles du Thor ; ces statuës celles de Stoorjunkare ; & le feu l'image de Baive, qui est le Soleil. On tient que ceux de Torna & de Kiemi en adorent un, qu'ils nomment *le grand Seita*, qui est le Chef de plusieurs autres petits Seitas ou Seites. Les Lappons reverent aussi les Manes, c'est-à dire, les Ames des défunts, & les craignent fort, dans la croïance qu'ils ont que ces Ames sont mal-faisantes, jusqu'à ce qu'elles rentrent dans d'autres corps. Ils ont encore de la veneration pour certains Demons qu'ils croïent roder autour des montagnes & des lacs ; & pour d'autres Genies appellés *Juhles*, qui courent dans l'air, à ce qu'ils s'imaginent, & qui peuvent faire du bien ou du mal, principalement au tems des Fêtes de Noël. Cette derniere superstition est peut être venuë de ce qu'ils ont mal entendu ce qu'on leur a enseigné autrefois, qu'au jour de la Naissance de Jesus-Christ, les Anges descendirent du Ciel ; & qu'en les voïant, les Pasteurs furent saisis de fraïeur à cause de la nouveauté de ce miracle. L'Idole de *Thor* est un tronc d'arbre ; celle de *Stoorjunkare*, est une sorte de pierre qui semble avoir été une tête ; Baive n'a point de figure, ou c'est la même que celle de Thor.) Voïez ces trois Articles en leur lieu.) A l'égard des Manes qu'ils nomment *Sittes*, c'est-à-dire, *les Morts*, les Lappons n'érigent point d'Idoles en leur honneur, & leur immolent seulement des victimes. Les Juhles n'ont point aussi d'images ni de statuës ; & on leur offre des sacrifices au pied de quelque arbre. Ces Idolâtres jeûnent la veille de Noël, qu'ils appellent *la Fête des Juhles*, & mettent à part quelque morceau de ce qu'ils mangent ce jour-là. Le lendemain ils font grand'chere, & gardent encore un morceau de leur viande. Deux jours après la Fête, ils jettent ces deux morceaux dans un petit coffre d'écorce de bouleau, fait en forme de navire avec ses voiles & ses rames, & le portent au pied d'un arbre derriere leur cabane, où après quelques ceremonies superstitieuses, ils pendent ce petit coffre à une branche pour les Juhles qui courent en l'air par les forêts & par les montagnes. Les Auteurs font des discours ennuïeux sur la magie & les enchantemens des Lappons. Voici ce que nous en avons remarqué de plus considerable. Les anciens peuples de ce païs, principalement ceux de Biarmie vers la mer Blanche, faisoient des choses prodigieuses par leurs sortileges ; mais depuis que le Christianisme y a été reçu en plusieurs endroits, la magie n'y a pas été si commune. Il ne laisse pas néanmoins d'y avoir des Maîtres qui enseignent cet art diabolique. Les parens mêmes apprennent à leurs enfans ce commerce avec les Démons, & leur donnent en forme d'heritage les malins Esprits qui étoient attachés à leur service, afin qu'ils puissent surmonter les Demons des autres familles qui leur sont ennemies. Ainsi non seulement chaque famille, mais encore chaque Lappon Idolâtre a en son particulier un ou plusieurs Demons, soit pour executer ses desseins, ou pour empêcher les efforts de ceux qui voudroient lui nuire. Ils exercent leur magie par l'usage d'un certain tambour qu'ils font d'un gros tronc d'arbre qu'ils creusent, & cet arbre doit être de pin, de sapin, ou de bouleau. On étend une peau dessus, sur laquelle les Lappons dessinent leurs Dieux, Jesus-Christ, les Apôtres ; & plus bas le Soleil, la Lune, les Etoiles, des oiseaux, des ours, des liévres, &c. Ils se servent pour marquer ces choses d'une couleur rouge, qui est faite de bois d'aulne broïé & boüilli. Ils frappent sur ces tambours avec un petit marteau de bois fait exprès. Ils font remuer un ou divers anneaux de laiton qu'ils mettent dessus, & qui parcourent ces figures bizarres avec lesquelles ils croïent deviner ce qu'ils veulent. Ainsi ils prétendent sçavoir ce qui se passe dans les païs éloignés, connoître le bon succès de leurs affaires, & sur tout de leur chasse, & guerir les maladies. Ils se servent encore d'autres sortileges, comme des nœuds, des javelots, des imprécations, & semblables malefices.

Les Lappons ne se nourrissent pas tous de la même sorte. Ceux qui demeurent sur les montagnes, n'allant presque jamais à la pêche, ne se nourrissent que de rennes, dont ils mangent la chair & boivent le lait, duquel ils font aussi du fromage. Quelquefois néanmoins ils achetent des bœufs, des vaches, des brebis & des chevres à la foire de la saint Jean, qui se tient tous les ans en Norvege. Pendant l'Hyver, ils exposent à l'air la chair des rennes, afin que le vent en desseche l'humidité, & l'empêche de se corrompre. Cela sert aussi à l'attendrir & à la mortifier : de sorte qu'elle est à demi cuite. Les Lappons des forêts vivent de poissons & de gibier. Ils aiment plus la chair d'ours que celle des autres animaux, & ils en regalent leurs meilleurs amis. La plûpart n'ont point l'usage du pain ni du sel ; mais ils font sécher des poissons au soleil ou au froid, puis ils en tirent une poudre qui leur sert de farine. L'écorce des pins pulverisée leur tient lieu de sel & de sucre pour assaisonner leurs viandes. Ils ne boivent point de biere, parce qu'il ne croît dans leur païs ni orge, ni houblon, & que la biere qu'ils pourroient avoir d'ailleurs ne se sçauroit conserver chez eux, particulierement en Hyver. Ils aiment les eaux de vie de France dont ils achetent le plus qu'ils peuvent en Norvege à la foire de la saint Jean. Ils y achetent aussi du tabac dont ils ne se peuvent passer, quittant toute autre nourriture, pour se repaître de la fumée de cette herbe. Les Lappons sont fort adroits à la chasse. Ils abbatent les écureüils avec des fléches qui ne sont point armées de pointes, mais dont le bout est gros & poli, de peur que le coup ne déchire la peau, dont la beauté est la seule cause qui les

fait rechercher. La chasse des martres-zibelines se fait de la même façon. Si la peau de l'animal paroît précieuse, ils tirent si juste, qu'ils frapent la bête au museau, & la tuënt sans la gâter. Après avoir tué un ours, ils s'en réjoüissent comme d'une grande victoire. Ils l'attachent sur un traîneau tiré par un renne, & le suivent en chantant jusqu'à leur cabane; & il n'est pas permis de faire travailler ce renne pendant toute l'année, qui est un temps de repos pour cette bête. Leurs armes sont des arcs & des arbalètes, dont l'anse est faite d'os de rennes, & la poignée ornée de plaque d'os de ce même animal. Ils ont de deux sortes de fleches; les unes pointuës pour leur usage ordinaire; & les autres émoussées pour tirer contre les bêtes dont la peau est précieuse, comme les hermines, les martres & les écureüils. Les Lappons ont aussi des mousquets & d'autres armes à feu qui leur viennent de la ville de Sœderhambn dans la Botnie ou de Norwege, aussi bien que la poudre & le plomb.

Ces peuples courent sur la neige gelée avec une vitesse prodigieuse, se servant de deux pieces de bois en forme de longues sandales. Ces deux planches sont un peu plus larges que la plante du pied; celle du pied droit égale en longueur la hauteur du Lappon qui s'en sert; & celle du pied gauche est plus longue d'un pied. Les bouts sont recourbés en haut par le devant, & le dessus de la planche est couvert de poix-resine. Les pieds du Lappon sont posés sur le milieu des planches, & y sont attachés avec un petit cercle de bois pliant. Pour conduire cette petite machine, & pour se lancer avec plus de force, le Lappon tient à sa main un bâton, dont le bout d'embas porte sur un petit ais rond, afin qu'il n'entre pas dans la neige. Ceux-là se trompent, qui s'imaginent que cette maniere de chaussure a la forme de sabots fort longs, & relevés en haut par le bout: ce ne sont que deux planches, comme nous venons de dire. Les Lappons ne courent pas seulement sur des endroits unis avec ces semelles de bois, ils vont aussi sur les montagnes où ils s'élevent peu à peu, tournant toûjours en rond, & biaisant par de continuels détours qui les menent jusqu'au sommet. Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'ils en descendent ainsi avec une rapidité qui surpasse l'imagination, sans se laisser tomber dans les précipices qui sont aux environs. Souvent ils garnissent ces planches de peaux de jeunes rennes, & quelquefois de peaux de veaux marins. Cette admirable industrie a fait donner le nom de *Skritofins* ou *Skridfins* aux Lappons, du mot *Skriida*, qui signifie en Langue Suedoise, la course que les Suedois font sur la glace, ou sur les neiges durcies par la gelée, aïant à leurs pieds des sabots ou souliers de bois, & du nom *Fins* ou *Finnons*, c'est-à dire, *les peuples de la Finnonie*, d'où les Lappons sont originaires. L'autre machine dont les Lappons se servent pour aller sur la neige, c'est le traîneau, qu'ils appellent *Pulca*. Il est fait comme une petite barque coupée d'un bord à l'autre, avec une prouë aiguë & une poupe toute plate. Le dessous est convexe & en demi-rond, aussi bien que les bords, afin qu'il puisse aller tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, & être plus facilement mené au travers des plus hautes neiges. Le Lappon qui est sur son traîneau, conduit lui-même le renne qui le tire, & tient en main la bride, laquelle est attachée aux cornes de cet animal, & non pas à la bouche. Il n'y a parmi les Lappons aucuns chariots avec des rouës, comme quelques uns l'ont dit. Ils transportent leur bagage & leurs meubles en Hiver, sur des traîneaux, qu'ils nomment *Ackio*, lesquels sont plus grands que les *Pulca*; & en Eté, sur le bât des rennes. L'industrie des Lappons paroît encore dans la construction de leurs barques, qu'ils font de bois de pin ou de sapin. Les planches ne sont pas jointes avec des clous de fer; mais avec des liens, qui forment une espece de coûture: c'est pourquoi les Latins appelloient ces sortes de barques *Sutiles*, c'est à dire, *cousuës*. Ils prennent, à cet effet, des plus tendres racines des arbres fraîchement tirées de la terre, dont ils font des cordes, presque semblables à celles de chanvre. Les autres prennent des nerfs d'animaux, particulierement de rennes, qu'ils amolissent & tournent ensemble en forme de cordes, & font ensuite sécher au vent & au soleil. Ils cousent donc veritablement les ais de leurs bateaux, avec des cordes de racines ou de nerfs, de la même maniere qu'on a coûtume de coudre du drap avec du fil; & ils remplissent les jointures de mousse, afin que l'eau ne puisse pas entrer par ces endroits là. Ils vont dans ces barques sur les rivieres les plus rapides, & les conduisent à deux ou quatre rames, attachées sur les côtés à de grosses chevilles. Les Lappons ont encore une adresse particuliere pour faire des corbeilles & des paniers, avec des racines d'arbres batuës & renduës maniables. On en voit dont les cercles sont joints si fortement les uns aux autres, qu'ils retiennent l'eau comme des vaisseaux de matiere solide; & l'on en transporte dans la Suede, & dans les autres païs.

Tous les emplois laborieux sont communs aux hommes & aux femmes, & particulierement dans les voïages, qui sont presque continuels parmi les Lappons: c'est pourquoi les femmes portent en Hiver des haut-de-chausses comme les hommes, à cause des grandes neiges. Il marchent en Eté à pied, la femme aussi-bien que le mari; & en Hiver, ils vont sur des traîneaux, chacun dans le sien. Il n'est pas vrai que l'on ait vu des Lappons montés sur des rennes comme sur des chevaux; car le renne n'est pas pour la selle, & sert seulement à tirer ou à porter un bât. La plûpart des Lappons vivent souvent jusqu'à cent ans dans une parfaite santé, & meurent plûtôt de vieillesse que de maladie. Quoiqu'ils soient avancés en âge, ils sont allegres & vigoureux; & les cheveux ne leur blanchissent point, ou très rarement. Ceux qui n'ont pas reçu le Christianisme enterrent avec le corps du défunt sa hache, un caillou, & un morceau d'acier pour faire du feu. Ils donnent pour raison de cette superstitieuse coûtume, que le mort se trouvant au jour du Jugement dans les tenebres, il aura besoin de quelque lumiere, & que sa hache lui servira à couper des branches qu'il trouvera en son chemin; car ils croïent qu'il faudra passer par des lieux obscurs & des forêts fort épaisses. Quelques-uns disent qu'il y a des Lappons qui croïent que les morts étant ressuscités, ils reprendront le même genre de vie qu'ils auront mené avant que de mourir; & que les enfans mettent dans le cercüeil de leur pere, un caillou & un morceau d'acier avec son arc & ses fleches pour aller à la chasse qui est leur principal exercice. Trois jours après l'enterrement on fait le festin des funerailles, où sont conviés tous les parens, & les alliés du défunt; & s'il a laissé beaucoup de bien, ce festin se renouvelle tous les ans. Ceux qui auront la curiosité d'être instruits plus particulierement de ce qui regarde la Lapponie, consulteront l'Histoire que Jean Scheffer en a composée en Latin, & que le P. Lubin Religieux Augustin a mise en nôtre Langue. * Scheffer *Hist. Lap.* Petrus Claudi, *Descrip. Norveg.* Peucer, *de Divinat.* Olaüs Magnus, *Hist.* Cluvier, *l.* 3. *Inst. Geogr.* Damien à Goez *des Lapp.* Ferrari, *Lexic.* Magin & Ortelius, *Geogr.* Paul Jove, &c.

LAPPUS, Abbé, natif de Florence, & sçavant Canoniste, dans le XV. siécle, mourut fort jeune, & laissa quelques Ouvrages * Hugolin Verrin, *l.* 3. *Florent. illust.*

LAPPUS, dit *le Castiglioni*, ou selon d'autres, *de Biragne*, Auteur d'un Traité de Droit allegué par Forster, traduisit aussi quelques Vies de Plutarque, & les Antiquités Romaines de Denis *d'Halycarnasse*. Il vivoit vers l'an 1440. * Forster, *l.* 3. *Jur. c.*26. Vossius *de Hist. Lat.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin *in Appar. sacr.* Philippe de Bergame *in Chron. suppl. l.* 6. Albertinus *de Laud.*

LAR, Ville & petit Roïaume d'Asie en Perse, dans la Province de Farsistan, est situé entre Ispaham & Ormus. Les eaux y sont très mauvaises en beaucoup de lieux, & engendrent des vers aux jambes entre cuir & chair, aux Etrangers qui en boivent. Ces vers sont fort déliés, & ont jusqu'à deux aulnes de Longueur. Lorsqu'ils viennent à percer la peau, il faut les dévider adroitement autour d'une plume, vû qu'autrement, s'ils se rompent, la partie qui demeure dans la chair, y cause beaucoup de mal. La ville de Lar est sur le fleuve Tisindon, vers la Caramanie; & le Roi Cha-Abas, vers la fin du XVI. siécle, acquit ce Roïaume & celui d'Ormus à la Couronne de Perse, dont ils avoient été détachés durant les divisions de ce grand Empire. * J. B. Tavernier, *en ses Relations, au Tome de la Perse.* LAR, Fleuve de l'Arabie Heureuse, autrement nommé *Om*, dont il est fait mention dans Ptolomée. LAR, certain Lieu de la Mauritanie Cesarienne, dans l'Itineraire d'Antonin.

LARA ou LARANDA, l'une des Naïades, étoit fille du fleuve Almon, & fut aimée de Mercure, qui en eut les Dieux Lares. Jupiter étant devenu amoureux de Juturne, sœur de Turnus, & n'en aïant pû joüir, à cause qu'elle s'étoit jettée dans le Tibre, lorsqu'il voulut s'en approcher, appella toutes

les Naïades du païs, qu'il pria d'empêcher que sa Maîtresse ne se cachât dans leurs rivieres. Toutes lui aïant promis leurs services, il n'y eut que Lara, qui loin d'imiter les autres alla declarer à Juturne & à Junon la volonté de Jupiter. Ce Dieu en fut tellement irrité contre elle, qu'il lui fit perdre l'usage de la parole, & donna ordre à Mercure de la conduire aux Enfers; mais en chemin Mercure épris de la beauté de cette Nymphe, s'en fit aimer, & en eut deux enfans, qui furent appellés *Lares*, du nom de leur mere * Ovide *Fast.* 2.

LARA, petite Ville d'Espagne, dans la Castille Vieille, sur la riviere d'Arlance. On y voit dans l'église de Saint Pierre, le tombeau de Ferdinand Gonzalez, Comte de Castille; & les superstitieux disent que l'on entend craquer ses os avec un grand bruit, toutes les fois que les Espagnols doivent remporter quelque victoire; ou selon d'autres, lorsque les Chrêtiens doivent avoir quelque grand avantage sur les Infideles; ce que l'on remarqua, dit-on, lorsque le vaillant Huniade vainquit les Turcs l'an 1456. * Eusebe. Nieremberg.

LARA: nom d'une illustre Famille d'Espagne, pris de la ville de Lara, dans la Castille Vieille. L'Histoire des sept Infans de ce nom, est assés curieuse, pour en marquer ici les principales circonstances. GONÇALO Gustos, Seigneur de Salas & de Lara, issu des Comtes de Castille, épousa Dona *Sancha*, sœur du Ruy Velasquez, Seigneur de Bylaren. Il en eut sept fils, qui se rendirent celebres, sous le nom des *sept Infans de Lara*. Le Comte Dom Garcia Fernandés, (qui étoit leur cousin, & fils de Dom Fernand Gonçalés, frere aîné de leur pere,) les fit tous Chevaliers en un même jour. Ils étoient dans la fleur de leur âge, lorsque Ruy Velasquez, leur oncle, prit pour femme Dona Lambra, cousine de pere & de mere de Dom Garcia Fernandez. Les nôces se firent dans la ville de Burgos, où Gonçalo Gustos, & Dona Sancha sa femme, se trouverent avec les sept Infans, & leur Gouverneur Nugno Salido. Pendant la réjoüissance de ces nôces, il survint un differend entre Gonçalo Gonçalez, le plus jeune des sept Infans, & un Chevalier, nommé Alvare Sanchez, cousin germain de la nouvelle épouse Dona Lambra, & on eut bien de la peine à appaiser les deux partis. Quelques jours après, Dona Lambra fut accompagnée à Barbadillo par les sept Infans; & comme elle avoit toûjours caché dans son ame un desir de vengeance contre Gonçalo Gonçalez, étant dans le jardin, elle appella un de ses Esclaves, à qui elle commanda d'aller tremper un concombre dans du sang, & d'en frapper le visage de Gonçalez, qui baignoit un faucon dans le bassin d'une fontaine. Cet Esclave obéït promptement; mais il fut aussi tôt poursuivi par Gonçalez & ses freres, qui le tuerent aux pieds de Dona Lambra, où il s'étoit réfugié; après quoi ils prirent leur mere Dona Sancha, & s'en allerent à Salas. Ruy Velasquez entra trop facilement dans les sentimens de sa nouvelle épouse, & forma le dessein de perdre Gonçalo Gustos & ses enfans. Pour en venir à bout, après avoir fait une réconciliation feinte de son côté, il pria son beau-frere d'aller trouver le Roi de Cordouë, qui étoit alors le Maure Hissem, afin de le remercier de quelques graces que Velasquez en avoit reçuës. Gustos ne se méfiant de rien, porta à ce Roi Maure une lettre, où Velasquez lui donna avis, que celui qui lui rendoit la lettre étoit son plus dangereux ennemi, aussi bien que ses fils appellés les sept Infans Le Roi de Cordouë, quoique Mahometan, ne voulut point faire mourir Gustos, comme Velasquez le lui conseilloit; mais se contentant de le faire mettre en prison, il envoïa des troupes du côté d'Almenar, pour arrêter les sept Infans. Velasquez les y conduisoit, sous un pretexte supposé, à dessein de les faire tomber dans une embuscade, où n'étant accompagnés que de deux cens Cavaliers, ils se virent contraints de combattre contre dix mille Maures. Les deux cens Cavaliers furent tous tués, & avec eux Fernand Gonçalez, l'un des sept Infans, & Nugno Salido leur Gouverneur. Les six freres qui restoient, reçurent un secours de trois cens Cavaliers, qui se détacherent des troupes du Ruy Velasquez sans son ordre, & donnerent un second combat; mais ces vaillans hommes furent entierement défaits, & les six Infans furent pris par les Maures, qui après les avoir fait mourir, envoïerent leurs têtes avec celles de Fernand Gonçalez & de leur Gouverneur au Roi de Cordouë. Ce Maure fut touché du malheur de ces jeunes Seigneurs, & mit leur pere en liberté. Gustos avant que de partir, fit secretement ses adieux à la sœur du Roi, dont il s'étoit fait aimer & qui étoit enceinte. Un peu après qu'il fut arrivé à Salas, il apprit que la Princesse Maure étoit accouchée d'un fils, que l'on nomma Mudara Gonçalez.

On dit que les corps de ces sept Infans aïant été retirés d'entre les mains des Maures, furent portés dans le Monastere de saint Pierre d'Arlança, où les Religieuses montrent encore aujourd'hui leur sépulture, comme aussi celle de Gonçalo Gustos leur pere, & de Dona Sancha leur mere. Neanmoins les Religieuses du Convent de S. Milan de la Cogolla, font voir chez eux neuf tombeaux fort anciens, qu'ils disent être ceux des sept Infans, de leur pere & de leur Gouverneur.

Quant à Mudara, il fut élevé à la Cour du Roi Maure son oncle. Aïant sçu qu'il étoit fils de Gonçalo Gustos, il obtint la permission de l'aller voir, & le Roi lui donna un corps de Cavalerie pour l'accompagner jusques à Salas. Lorsqu'il y fut arrivé, il quitta la Secte de Mahomet, & reçut le Baptême. Il resolut ensuite de venger la mort de ses freres, & tua premierement Rui Velasquez; puis il fit brûler Dona Lambra, ou selon d'autres, il la fit lapider & brûler ensuite. Dona Sancha l'adopta depuis pour son fils, par une cérémonie assez bizarre. Cette belle-mere, pour marque de son adoption prit une chemise; & au lieu d'en revêtir Mudara à la maniere ordinaire, elle le fit seulement entrer dans la manche qui étoit fort large: de sorte que la tête sortoit par le haut de la manche, & par le cou de la chemise. Cette cérémonie donna lieu à une espece de Proverbe, qui disoit: *Il est entré par la manche, & est sorti par le collet*. Ce jeune Seigneur se fit fort considerer par ses belles qualités, & demeura seul heritier de tous les biens de la Maison de Lara. C'est de lui que sont sortis les Manriquez de Lara en Espagne, dont étoit issuë Malfada Manrique, femme d'Alfonse Henriquez I. Roi de Portugal. Ceux qui ont écrit la mort des sept Infans, ne conviennent pas de l'année sous laquelle elle arriva. Les uns disent que ce fut vers l'an 967. les autres en 993. L'Auteur de l'Explication qui est sous les figures que Tempeste a gravées, pour representer cette Histoire ou ce Roman, met leur naissance l'an 1304. mais c'est une erreur évidente. Il nomme aussi le Roi Maure, qui commandoit à Cordouë, Almançor: en quoi il s'est encore trompé; car Mariana assure qu'Almançor étoit Gouverneur de Cordouë pour le Roi Hissem, & non pas Roi de ce païs. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*.

LARA. *Cherchez* MANRIQUEZ DE LARA.

LARACHE ou L'HARIS. *Cherchez* LIXE.

LARAD. *Voïez* LARA.

LARAIRE, *Lararium*: Le Laraire étoit un petit Oratoire, où les Païens tenoient les Idoles qu'ils appelloient *Lares*. Spartien a écrit en la vie d'Alexandre, fils de Mammée, que ce Prince adressoit tous les matins dans son Laraire ses vœux aux statuës des Dieux, au nombre desquels il mettoit Apollonius, Orphée, Abraham & JESUS CHRIST; & que dans son second Laraire il mettoit Virgile, Ciceron, Achille & plusieurs autres grands hommes.* Pitiscus, *Lexicon Antiq. Roman.*

LARANDA, ancienne Ville Episcopale suffragante de Cogni. Elle est dans la Caramanie en Natolie, sur la source du Cydne, ou Carasu, à dix sept lieuës de Cogny du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

LARE ou LARONDE, en Latin *Lara* & *Larunda*, la mere des Lares, selon la Fable, que Jupiter rendit muette pour avoir découvert ses amours à Junon. Aussi l'appelle-t-on, *Muta*. *Voïez* LARES *ci après*.

LAREDO, petite ville d'Espagne sur la côte de Biscaye, où elle a un Port fort grand & fort sûr, à onze lieuës de Bilbao du côté du Couchant. Il faut remarquer que ce fut près de cette place, que l'Archevêque de Bourdeaux défit la Flote d'Espagne en 1639. Ce fut là aussi que débarqua l'Empereur Charles V. après avoir resigné l'Empire. On dit qu'en mettant pied à terre il tomba. L'Amiral & une bonne partie de la Flote, perirent dans le Port immédiatement après leur arrivée. * *Diction Anglois* Maty, *Dict.*

LARES, appellés aussi *Penates* ou *Dieux du Foyer*, Dieux Domestiques des Païens, étoient selon quelques uns fils de Jupiter & de la Nymphe Larunde, & selon les autres de Mercure & de Lara ou Laranda. Les Anciens rendoient de grands honneurs à ces sortes de Divinités, dont ils avoient les statuës dans leurs maisons, & leur offroient assez souvent des sacrifices de vin & d'encens. Ils étoient Protecteurs des villes & des peuples, qui célébroient des Fêtes en leur honneur, & ils étoient adorés dans les maisons des particuliers,

sous la figure de certains petits marmousets d'argent, de bronze ou de terre cuite. On tire l'étymologie du mot *Penates*, de ce que *penes nos nati sunt*, ou du mot *penus*, qui signifie *le dedans de la maison*. Il y avoit de ces Lares qui présidoient aux chemins, & étoient appellés *Lares Viales*. C'est pourquoi Plaute introduit Cherin, se préparant à un voiage qui invoque les Lares des chemins, afin de le préserver de tout accident pendant son voiage.

Invoco vos,
Lares Viales, ut me bene tutetis.

J'implore vôtre secours, Lares Dieux des chemins, daignez me proteger dans mon voiage. Il y a apparence que ce mot *Lar*, est emprunté de la langue Toscane. *Lars*, parmi les Toscans, étoit *le Prince du Peuple*. Lactance écrit que la mere des Dieux Lares, étoit la Déesse que l'on nommoit *Muta*, *Lara*, *Larunda*. Ovide dit que Lara s'appelloit auparavant *La lara*, parce qu'elle étoit un peu trop causeuse, du Verbe Grec λαλεῖν, *loquor, je parle*, car elle découvrit à Junon les Amours de Jupiter & de Juturne: Jupiter la rendit muette, & la donna à Mercure pour la conduire aux Enfers: Mercure abusa d'elle, & en eut deux enfans qui furent les *Lares*. Voilà comme cette Déesse devint muette, & comme ses enfans qui sont les *Lares*, sont chargés de la garde des chemins, aussi bien que des maisons: *Forte fuit Nais, Lara nomine, &c.* Voïez le reste dans Ovide, *Fast. l. 2 v. 600.* On honoroit ces Dieux, ou dans la maison en brûlant au feu en leur honneur, comme les prémices de ce qu'on servoit à table; ou publiquement, en leur immolant une truïe, comme aux Gardiens des ruës & des chemins. On les dépeignoit habillés d'une peau de chien, & auprès d'eux un chien marin, comme pour montrer leur vigilance & leur fidelité à garder la maison & à défendre leur maître. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans les Questions Romaines. Pourquoi, dit-il, met-on un chien auprès des Lares, qu'on appelle *Præstites*; & pourquoi sont ils eux mêmes converts de peau de chien? Les Anciens appelloient *Lares* ou *Penates*, les Dieux choisis pour proteger les Etats, les Chemins, les Forêts & autres choses semblables. Et Nigidius Figulus, dit Arnobe, appelle les *Lares*, tantôt *Curetes* & tantôt *Indigetes*. Mais Asconius Pedianus expliquant ces mots, *Dis Magnis* de Virgile, prétend que ces grands Dieux sont les Lares de la ville de Rome; & Properce nous dit que ce furent eux qui chasserent Annibal de devant Rome, parce que ce furent quelques phantomes nocturnes qui lui donnerent de la fraïeur.

Annibalemque Lares Romanâ sede fugantes.

Voici une Inscription qui justifie ce qu'avance Asconius Pedianus.

D. M.
GENIO AUGG. LAR. FAM.
Fortunatus.
Aug. Lib.
Au grand Dieu,
Au Genie des Empereurs.
Au Lare familier, &c.

On distinguoit plusieurs sortes de Lares; des Lares publics; des Lares des Chênes, des Lares de la mer; des Lares des chemins; des Lares des champs; des Lares ennemis. Il est certain que les Anciens mettoient au nombre de leurs Lares, toutes les petites figures qu'ils avoient de leurs ancêtres & des autres, lors principalement que ceux dont ils avoient des statuës, avoient excellé dans quelque vertu; & dans la suite tout devenoit chez eux indifferemment *Lare*, *Protecteur*, à cause de l'association qu'ils avoient faite de ces statuës avec celles des autres Dieux communs. Ce que nous apprenons de Pline, *liv. 2.* lorsqu'il parle de cet usage ancien de déifier ceux dont on a reçu des faveurs considerables, & de leur témoigner sa reconnoissance par ce degré d'honneur où on les éleve. On ne doit pas s'imaginer que ce soit dans les temples publics qu'ait commencé cet usage; & il est constant, au contraire, que ç'a été dans les maisons privées; car les particuliers n'avoient pas droit de proposer à la veneration publique les sujets de leur gratitude personnelle. Cela n'empêcha pas que les grands Dieux ne fussent aussi mis au nombre des Lares. Macrobe rapporte que Janus étoit un des Lares qui présidoit aux chemins; parce qu'on le représentoit tenant dans ses mains une clef & une verge, comme Gardien de toutes les portes, & Gouverneur des chemins. *Nam & cum clavi & virga figuratur; quasi omnium & portarum custos & rector viarum.* Apollon lui-même, dit il encore au même endroit, étoit aussi appellé chez les Grecs, ἀγυιεύς, comme *présidant aux coins des ruës de la ville.* Diane pareillement, & Mercure, étoient aussi des Dieux Lares: parce que Diane est appellée par Athenée, ὁδία, *présente aux chemins*, & une des Lares qui y présidoit. Et en effet, si les Lares n'avoient été que des Dieux incertains & inconnus, on ne leur auroit pas consacré ces Jeux si célébres, appellés *Compitalitia*, comme qui diroit, *la Fête des Carrefours*, qu'on solemnisoit selon la Loi du Préteur, le 11. avant les Calendes de Janvier, & qui ne se célébroient pas seulement en leur honneur, parce qu'ils étoient les Gardes des chemins & des carrefours; mais parce qu'ils étoient crus présider à la garde des Empires, & veiller à la conservation des particuliers; puisque parmi ces Jeux on faisoit des sacrifices pour le salut de la Republique, & des familles de l'Empire. Il est donc constant que tous les Dieux qui étoient choisis pour Patrons & Tutelaires des lieux & des particuliers, étoient appellés *Lares*: l'on en gardoit de petites statuës & figures dans un Oratoire particulier de chaque maison, & des palais des Empereurs, qui avoient même des Officiers qui étoient commis à la garde de ces Lares. Les Monumens qui nous restent en font foi.

HYMNUS CÆSARIS L. AUG. VOLUSIANUS,
DECURIO LARIUM VOLUSIANORUM.

Hymnus Volusien, Affranchi de l'Empereur, Décurion des Lares Volusiens: Et cet autre,

M. FABIO ASIATICO SEVIRO
MAG. LARIUM AUG.
A M. Fabius Asiatique, Sextum Vir, &
Maître des Lares de l'Empereur.

Les Lares étoient donc toutes sortes de Dieux indistinctement, que les villes, les Empereurs & les particuliers avoient pris pour leurs Dieux Tutelaires, & dont ils avoient les statuës en petit: aussi la Fête des Lares, qui arrivoit le 11. avant les Calendes de Janvier, est appellée par Macrobe, *la Solemnité des petites Statuës*; *Sigillariorum celebritas.* On mettoit brûler des lampes devant ces statuës; on les couronnoit & parfumoit, leur faisant des effusions presque tous les jours. * Horat. *l. 1. Satyr. 5. v. 65. & seqq.* Ovid. *Fast. l. 2. v. 616.* Claud. *de Sexto Conf. Honor. Carm. 28. v. 582.* Tibull. *l. 1 Eleg. 11. v. 15.* Thom. Bartholin *de Puerp. vet. pag. 47.* Arnob. Petron. Suet. Domitian *c. 17. Id. de Aug. c. 7.*

LARGARAY, ville de l'Inde delà le Gange. Elle est près du Lac Chiamay, & de la riviere d'Ava, & elle est Capitale d'un Roïaume qui porte son nom. * Maty, *Diction.*

L'ARGENTIER, Medecin. Cherchez ARGENTIER.

LARGIS, bon bourg de l'Ecosse Méridionale, situé dans la Province de Cuningham sur le Golfe de Cluyd, à sept lieuës de la ville de Reinfreu vers le Couchant. * Maty, *Dict.*

LARGIUS LEPIDUS, Commandant de la dixiéme Legion Romaine, fut un de ceux que Tite Vespasien assembla, lorsqu'il voulut déliberer sur ce qu'il feroit du Temple de Jerusalem. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap. 14.*

LARGUS, Poëte Latin, dont nous avons connoissance par un passage d'Ovide, dans la 16. Epitre du 4. Livre *de Ponto*. Petrarque allegué par Lilio Giraldi, a remarqué que ce Poëte avoit chanté l'arrivée d'Antenor à Padouë. On trouve trois autres personnes de ce nom un T. Largus qui fut Dictateur, & dédia un Temple à Saturne dans la place publique; un autre nommé Valerius Largus qui fut Prefet ou Gouverneur d'Egypte, & un troisiéme nommé Licinius Largus Prefet de l'Espagne Citerieure. * Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum Romanarum.*

LARIGUM, fort château proche les Alpes, fut assiégé par Jules-Cesar, lorsqu'étant campé près de ces montagnes, & aïant fait commander dans tous les lieux circonvoisins de fournir les choses necessaires pour la subsistance de son Armée, ceux qui étoient dans cette Place refuserent de lui obéir, sur l'opinion qu'ils avoient que les avantages du lieu rendoient ce château imprenable. Cesar aïant fait approcher ses troupes, trouva devant la porte du château une tour, faite d'un bois que les Latins appelloient *Larix*, & que quelques uns croïent être le *Meleze*, laquelle étoit d'une telle hauteur, que ceux qui étoient dedans pouvoient aisément en empêcher l'approche, en lançant des leviers, ou en jettant des pierres. Il ordonna à ceux qui étoient commandé,

commandés pour faire les approches, de jetter au pied de cette tour quantité de fagots, & d'y mettre le feu: ce qui fut incontinent executé: de sorte que la flamme l'aïant environnée, fit croire que toute la tour étoit consumée; mais peu de tems après le feu s'éteignit de lui-même, & la tour parut toute entiere. Alors Cesar resolu de reduire ces mutins, fit faire une tranchée tout au tour hors de la portée des armes des assiégés, & les contraignit enfin de se rendre. Comme il avoit remarqué un effet extraordinaire dans l'incendie de cette tour, qui avoit resisté aux flammes, il leur demanda quelle en pouvoit être la cause, & apprit qu'elle étoit faite d'un bois appellé *Larix*, qui avoit donné le nom de *Larigunum* à ce château; & que ces sortes d'arbres, qui étoient fort communs dans le païs ne pouvoient être endommagés des flammes, ni réduits en charbon. Voilà ce que rapporte Vitruve: cependant le Larix étant resineux & odoriferant, comme il le dit, il n'y a pas d'apparence qu'il soit incombustible; & cette Histoire qu'il rapporte, doit passer pour fabuleuse. La plûpart croïent que le Larix des Anciens est l'arbre que nous appellons *Meleze*: si cela est, il est certain qu'il ne resiste pas au feu: car on en fait de très bon charbon, dont on se sert pour fondre les mines de fer, dans les montagnes de Trente. * Vitruve, *l.* 2. *c.* 9.

LARINE, que les Anciens nommoient *Larinum*, Ville & Evêché d'Italie, suffragant de l'Archevêché de Benevent, dans le Comté de Molisse, Province du Roïaume de Naples. Pline en fait mention, aussi bien que Silius Italicus, *liv.* 15.

LARIS, Petite Ville autrefois Episcopale. Elle est dans la Syrie, sur la riviere de Farfar au dessus d'Hama. Elle est aujourd'hui presque deserte. * Maty, *Dict.*

LARISSE, Ville de Grece en Thessalie, située sur le fleuve Penée, & nommée aussi *Larsa*, a été célébre par la naissance d'Achille, qui est nommé *Larisséen* par Virgile, *l.* 1. *Æneid.* Il y a eu Archevêché à Larisse.

LARISSE, Ville de Syrie, avec Evêché suffragant d'Apamée. Leonard Sidonite dit que l'Itineraire d'Antonin la nomme *Laris*. Pline, Strabon & Ptolomée, font mention de quelques autres villes de ce nom moins importantes, aussi bien que du fleuve *Larisse*, dans le Peloponnese.

LARISSE, autre Ville dans la Thessalie, nommée autrement *Guemaste*.

LARISSE, Fleuve du Peloponnese.

LARISSE, Montagne de l'Arabie Petrée. Elle est le long de la Mer Mediterranée vers les Confins de la Judée. C'est le lieu où Pompée *le Grand* fut tué & enterré. Elle a pris son nom de l'ancienne *Laris*, ou *Larissa* ville d'Idumée, située à douze liëues de Gaza, vers le Midi. Baudoüin I. Roi de Jerusalem mourut dans cette ville l'an 1118. * Maty, *Dict.*

LARISSE ou LARIZZO, en Latin, *Larissa Pensilis*. Ancienne petite Ville de la Grece. Elle est dans la Thessalie, sur une colline, entre le Golfe de Zelton & celui de l'Armiro, à onze ou douze liëues de Démétriade. * Maty, *Dillon.*

LARIUS, est aujourd'hui le fameux Lac de Côme, en Italie, dans le Milanez. Il reçoit & voit sortir de son bassin l'Adde, qui se jette dans le Pô. *Cherchez* COME.

LARNECA, petite Ville avec un Port fort frequenté par les Européens, sur la Côte de l'Isle de Cypre. * Maty, *Dict.*

LAROBO, ancienne petite Ville de Numidie, dans la Constantine, Province du Roïaume d'Alger, entre la Ville de Cone & celle de Bone. * Maty, *Dict.*

LARROQUE (Matthieu de) l'un des plus habiles Ministres de la Religion Prétenduë Réformée en France, étoit né à Leirac, petite ville de Guyenne, proche d'Agen l'an 1619. Il s'appliqua particulierement à l'étude de l'Antiquité Ecclesiastique, & des Ouvrages des Peres. La Duchesse de la Tremoille le choisit pour être Ministre de l'Eglise Prétenduë Réformée de Vitré, en Bretagne. Il a composé divers Ouvrages de Controverse; sçavoir, une Réponse aux motifs de la conversion du Ministre Martin, une Réponse à l'Office du saint Sacrement; une Histoire de l'Eucharistie, pleine de recherches curieuses; deux Dissertations Latines, *de Photino* & *Liberio*; des Observations Latines pour soûtenir le sentiment du Ministre Daillé, touchant la supposition des Epîtres de saint Ignace d'Antioche, contre Pearson & Beveregius; un Traité intitulé, Conformité des Eglises Réformées de France avec les Anciens; & un Ecrit de la Communion sous les deux especes, pour servir de Réponse à celui de M. de Meaux. M. de Larroque, son fils, a encore donné un Traité François sur la Regale, & des Observations sacrées, en Latin, avec une Dissertation sur la Legion fulminatrice. Après avoir été 17. ans Ministre à Vitré, il fut appellé à Roüen, où il mourut le 31. Janvier 1684. âgé de 65. ans. * *Nouvelles de la Republique des Lettres, mois de Mars* 1684. Bayle, *Dict. Crit.*

LARSA. *Voyez* LARISSE.

LARS TOLUMNIUS, Roi des Veïentins, attira les Fidenates à son parti, contre les Romains l'an 316. de Rome, & 438. avant JESUS CHRIST. Il fut tué l'an 317. de Rome, par Cornelius Cossus, dans la bataille que le Dictateur Mamercus Emilius gagna contre ces peuples. * Tite-Live, *l.* 4.

LARTA, Ville. *Voyez* ARTA.

T. LARTIUS FLAVUS, Consul Romain pour la seconde fois, avec Clelius, appaisa sagement une sédition excitée par les pauvres à Rome, l'an 256. de la fondation de cette ville, & 498. avant J. C. Denys d'Halicarnasse dit qu'il fut choisi par son Collegue pour être Dictateur; qu'il fut le premier qui ait jamais porté ce titre; & qu'il s'associa pour General de la Cavalerie, Spurius Cassius. * Tite-Live, *Hist. l.* 2.

LARVES, en Latin *Larvæ*, ames des méchans, qui errent çà & là après leur mort. Loups garous, spectres, qui épouvantent les bons & font du mal aux méchans. Ce mot *Larva* au singulier se prend pour un Masque, qui épouvante les enfans, comme les Larves ou les mauvais génies. * *Antiq. Rom.*

LARYMNE, ce fut une des trois Villes ruinées par Sylla, & dont Plutarque parle dans la vie de ce Romain. Elle étoit de la Bœotie, à l'embouchure du fleuve Cephise, sur la côte de l'Euripe. * Lubin, *Tables Géograp. sur les Vies de Plutarque.*

LASCAR ou LESCAR, Ville de France en Bearn, avec titre d'Evêché, autrefois suffragant d'Eluse, & aujourd'hui d'Auch, a été nommée par les Latins, *Bearnensium Civitas*, puis *Lascuria Beneharnum*, dans l'Itineraire d'Antonin, & *Benarnensium urbs*, dans la Notice de l'Empire d'Honorius. Gregoire de Tours l'appelle aussi *Bernanus*; mais ce nom fut donné à l'ancienne ville, qui fut détruite par les Normands environ l'an 845. Elle fut rebâtie par les soins des Ducs de Gascogne vers l'an 980 sur une petite colline arrosée de grand nombre de ruisseaux. Dans le XVI. siécle cette ville fut exposée à d'étranges ravages, causés par les Hérétiques, que la Reine Jeanne favorisoit. L'an 1569. le Comte de Montgommery y fit enlever les vases sacrés, & entr'autres, la châsse de S. Galactoire, Evêque de Lascar, dont il fit brûler les Reliques: ainsi ce Saint, qui avoit été martyrisé par les Ariens, souffrit un second martyre en ses ossemens, par la profanation des Huguenots. Il avoit succedé à saint Julien, & il a eu d'illustres successeurs; entre lesquels on peut nommer avec éloge, Sanche, Gui de Loth, Jacques de Foix, Jean Pierre d'Abadie, Jean de Salette, &c. La Cathedrale de Nôtre-Dame renfermoit les Mausolées des Rois de Navarre, qui furent ruinés dans les guerres civiles. La situation de Lascar est assés agréable. M. de Marca tire son nom moderne, du détour de divers ruisseaux qui arrosent cette ville, & que ceux du païs nomment *Lascourre*. * Oihenart, *in Notit. utriusque Vascon.* De Marca, *Histoire de Bearn.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom.* 2. *&c.*

LASCARIS, Seigneurie aux confins de la France & de l'Italie, proche de Nice.

LASCARIS, Maison Grecque, a été célébre en Orient. THEODORE de Lascaris, Empereur à Nicée, mourut l'an 1222. THEODORE de Lascaris, dit *le Jeune*, Empereur, mourut l'an 1258 ou 1259. Il avoit épousé *Helene*, fille d'*Azen* Roi de Bulgarie, dont il eut JEAN de Lascaris, surnommé *Ducas*, Empereur de Constantinople, que Michel Paleologue dépoüilla de l'Empire; & cinq filles, entre lesquelles *Eudoxie* de Lascaris épousa *Guillaume-Pierre* Balbo, Comte de Vintimille. Ce dernier mort vers l'an 1269. eut JEAN de Lascaris, Comte de Vintimille & de Tende, qui prit le Nom & les Armes de Lascaris à cause de sa mere; & *Pierre*, Seigneur de la Brigue & de Castellar. JEAN, mort vers l'an 1285 laissa *Emmanuel* de Lascaris, Comte de Vintimille; GUILLAUME, qui suit; & *Renée*, mariée à *Louis* de Carreto, Marquis de Final. GUILLAUME de Lascaris, Comte de Tende, eut JEAN, pere de GUILLAUME PIERRE de Lascaris, Comte de Tende, & Seigneur de Roquebrune. Ce dernier laissa ANTOINE de Lascaris, Comte de Tende & de Vintimille, qui épousa *Françoise* de

Bolliers, & en eut HONORE', qui suit; *Thomas*, Seigneur de Châteauneuf; *Antoine*, Evêque de Riez, &c. HONORE' de Lascaris, Comte de Vintimille & de Marro, mort vers l'an 1474. épousa *Marguerite* de Carreto-de-Final, & en eut JEAN-ANTOINE, qui suit; *Antoine*, Evêque de Beauvais, puis de Limoges, & enfin de Riez; & deux filles. JEAN ANTOINE de Lascaris, Comte de Tende, de Vintimille, de Marro, de Préla & de Villeneuve, épousa *Isabeau* d'Anglure, fille de *Simon*, Baron d'Estauge, & de *Jeanne* de Neufchâtel. Il en eut une fille unique, *Anne* de Lascaris, mariée 1°. à *Louis* de Clermont, Vicomte de Nebouson. 2o. le 19. Février 1498. à *René* Bâtard de Savoye, Grand-Maître de France, dont nous parlons ailleurs. Il y avoit d'autres Branches de la Maison de LASCARIS, qui subsistent encore dans le Comté de Nice. Celle de CASTELLAR, produisit JEAN-PAUL de Lascaris, Grand Maître de Malte, qui fut élû après la mort d'Antoine de Paule, le 12. Juin 1636. & qui mourut le 14. Août 1657. Un autre de cette Maison rendit de bons services aux Chrétiens, lorsque l'isle de Malte fut assiégée par les Turcs, l'an 1565. c'étoit PHILIPPE de Lascaris. Les Infideles l'avoient enlevé fort jeune à la prise de Patras, & lui avoient donné de grands biens: mais il conserva toûjours une affection sincere pour les Chrétiens: de sorte qu'étant au siége de Malte, il passa à la nage de leur côté, & méprisa genereusement tous les avantages dont il joüissoit parmi les Turcs, pour pouvoir faire profession de la Foi de JESUS CHRIST. Il donna de bons avis au Grand Maître de la Valette, sur les desseins des ennemis, & fit prendre des mesures, qui eurent une suite très heureuse. * Jean-André Alberti, *Elog. Lascar.* Du Cange, *Histoire de Constantinople*. Guichenon, *Hist. de Savoye*. De Thou, *l.* 38. Jules du Puy, *Hist. Geneal. Lascar.* Guesnai, *in Annal. Massil.* Jofredi, *Hist. Nicaen. &c.*

LASCARIS (Loüis de) Comte de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, étant jeune, s'étoit fait Religieux, & avoit ensuite pris l'Ordre de Prêtrise. Dans la suite, entraîné par la passion qu'il conçut pour une femme, il l'épousa vers l'an 1360. & en eut des enfans. Jeanne Reine de Naples, donna le commandement de son Armée, dans le Comté de Provence, à Lascaris, qui chassa de ce Comté les Anglois. Après plusieurs belles actions, le Pape Urbain V. qui tenoit le Siége à Avignon, lui commanda de quitter la femme qu'il avoit épousée, & de rentrer dans le Monastere où il avoit fait profession. Mais la Reine Jeanne, qui avoit encore besoin de Lascaris, fit en sorte que ce commandement du Pape ne fût point executé. Lascaris mourut l'an 1376. * Du Verdier, *Biblioth.*

LASCARIS (Loüis) de la Maison des Comtes de Vintimille, vivoit l'an 1376. Il composa divers Traités en langue Provençale, comme nous l'apprenons de Nostradamus, de la Croix du Maine, &c.

LASCARIS (Jean) Grec, sorti d'une illustre Famille, qui avoit tenu l'Empire de Constantinople, passa en Italie, après la prise de cette ville l'an 1453. lorsque la Grece fut devenuë la proïe des Ottomans. La Maison de Laurent de Medicis, qui étoit l'asyle des gens de Lettres, fut celui de Lascaris. Ce Seigneur, qui étoit occupé à former l'admirable Bibliotheque, que les Doctes ont tant loüée, envoïa deux fois Jean à Constantinople, pour chercher des Manuscrits Grecs. A son retour le Roi Loüis XII. l'attira dans l'Université de Paris; & pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son mérite, l'envoïa Ambassadeur à Venise l'an 1503. & 1505. Quelque tems après le Cardinal Jean de Medicis fut élevé l'an 1513. au Pontificat, sous le nom de *Leon X*. Lascaris, qui étoit son ancien ami, alla le trouver à Rome, où il eut la direction d'un College de Grecs. Il revint en France sous le Roi François I. & étant repassé en Italie, il mourut à Rome de la goutte, âgé d'environ 90. ans. Ce sçavant Homme, quoique Grec, avoit une parfaite connoissance de la Langue Latine. Il composa quelques Poësies. Nous avons de lui quelques Epigrammes, en l'une & en l'autre Langue, imprimées à Bâle, dans lesquelles il paroît vif & harmonieux. On dit pourtant qu'il étoit paresseux, & que la plus grande obligation que nous lui avons, c'est d'avoir corrigé les Manuscrits Grecs qu'il pût trouver. Une grande partie fut apportée en France par Catherine de Medicis, pour être mise dans la Bibliotheque de François I. qui avoit été dressée par les conseils de Lascaris & de Budé. * Paul Jove, *in Elog. Doct.* c. 31. Erasm. *Dialog. Ciceron.* Lilio Giraldi, *Dialog.* 1. *de Poet. sui aevi, & ex eo* Laurent Crass. *de Poetic. Graecor.* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes modernes.*

LASCARIS (Constantin) se retira de Constantinople, sa patrie l'an 1454. & vint en Italie: il fut un de ceux qui rétablirent en Occident la connoissance des belles Lettres: il les enseigna à Milan, où il avoit été appellé par François Sforce. Ensuite il alla à Rome, trouver le Cardinal Bessarion, qui le reçut favorablement. Il se rendit ensuite à Naples, où il enseigna avec applaudissement la Rhetorique & la Langue Grecque. Enfin, il alla à Messine, & y demeura le reste de ses jours: il y eut beaucoup d'écoliers, entr'autres, Pierre Bembe, qui fut depuis élevé à la dignité de Cardinal par Clement VII. Il laissa au Senat de Messine sa Bibliotheque, composée d'excellens Livres, qu'il avoit apportés de Constantinople. Le Senat l'avoit honoré l'an 1465. du droit de Bourgeoisie, & le fit enterrer aux frais du Public. Son tombeau de marbre dans l'Eglise des Carmes, a été ruiné par les injures du tems. Lascaris a composé quelques Ouvrages de Grammaire Greeque, qui ont été imprimés par Alde Manuce. * Jerôme Raguse, *in Elogiis Siculorum.*

LASCARIS. *Voyez* THEODORE LASCARIS.

LASCENA ou LASENA (Pierre) célébre Avocat de Naples, né en cette ville, le 16. Octobre 1590. de *Jordan* Lascena, originaire de Normandie, fit de grands progrès dans le Droit, dans les Langues, & dans les belles Lettres, & fut consideré comme un des plus habiles Avocats de cette ville. On lui conseilla d'aller à Rome, où il mourut le 29. Août 1636. âgé de 46. ans, laissant divers Ouvrages; *Nepenthes Homeri*; *De iis qui in aquis pereunt, &c.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. Part. I.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 58.

LASCIUS (Martin) Polonois, mourut en 1615. Il publia un Livre, qu'il intitula *le Messie des Nouveaux Ariens, selon l'Alcoran Turc.* Il prétend prouver dans cet Ouvrage, que les nouveaux Ariens ont la même opinion de JESUS CHRIST, que celle qu'en a publiée Mahomet dans son Alcoran. * Konig, *Biblioth.*

LASE'E, qu'on nomme aussi *Thalasse*, Ville & Isle près de celle de Crete, & d'un lieu appellé *Beaux Ports*, où l'Apôtre S. Paul aborda, lorsqu'il étoit conduit prisonnier à Rome. * *Actes XXVII.* 8.

LASITIUS (Jean) Polonois, a composé un Traité sur la Discipline Ecclesiastique, sur les Mœurs & les Regles des Freres de Bohême, & sur les Dieux de la Samogitie. Il florissoit en 1585. * Konig, *Biblioth.*

LASKI (Jean de) Chef des Alascains, étoit un Gentilhomme Polonois, qui aïant été élevé dans les Charges Ecclesiastiques, fut fait Evêque; mais méprisant une Dignité si sublime, il prit le parti des Lutheriens; & son esprit inconstant, le jetta depuis parmi les Sacramentaires Zuingliens. Il voulut pourtant encherir sur leurs erreurs, ajoûtant douze Explications à ces paroles de la Consecration: *Ceci est mon Corps*; & rejettant tout à fait le Baptême, qu'il disoit avoir été converti en Idolâtrie. Ces sentimens furent condamnés de tout le monde. Laski s'en plaignit hautement; il se donna même la liberté d'en écrire un Libelle qu'il adressa au Roi de Pologne, où il se formalisoit de ce qu'on avoit condamné son opinion, sans connoissance de cause, sans avoir conferé avec lui, & sans avoir examiné ses sentimens, mais seulement par un pur préjugé. Il fut pourtant chassé de son païs: Il alla en Angleterre, où il fut Intendant des Eglises prétenduës des Etrangers, & mourut le 13. Janvier de l'an 1560. * Sanderus, *Haeres.* 207. Florimond de Raimond, *l.* 4. c. 10. *n.* 2. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 7. & 1560. *n.* 3.

LASNE (   ) Graveur François très habile & très bien fait de sa personne. * *Mélanges d'Histoire de Vigneul-Marville*, *pag.* 182.

LASO. *Cherchez* GARCIAS-LASO DE LA VEGA.

LASPI, LASPIA, autrefois *Priapus*, *Priapum*, ancienne ville de l'Asie Mineure. Elle est dans la Natolie sur la mer de Marmara, un peu au Nord de Lampsaco. * Maty, *Diction.*

LASSAN, petite ville de la Poméranie Roïale. Elle est dans le Comté de Gutzkow sur la riviere de Péne, à trois lieuës au dessus de Wolgast, & vis-à-vis du Lac de Lassan que le Péne forme dans l'isle d'Usedon. * Maty, *Diction.*

LASSUS (Roland ou Orland) natif de Mons en Hainaut, a été le plus sçavant Musicien du XVI. siecle. Après avoir demeuré quelque tems avec Ferdinand de Gonzague en Sicile & à Milan, il fut Maître de Musique à Naples, puis à Rome pendant deux ans. Ensuite il voïagea en France & en Angleterre avec Jules-Cesar Brancaccio, puis il retourna en Flandres, & demeura quelque tems à Anvers; d'où aïant été appellé par Albert Duc de Baviere, il alla s'établir à sa

Cour. Quelque tems après il partit avec sa famille pour aller en France, où il étoit attiré par la liberalité du Roi Charles IX. qui le vouloit faire Maître de sa Musique; mais aïant appris la mort de ce Prince en chemin, il retourna en Baviere, où il s'attacha auprès de Guillaume fils d'Albert. Enfin après avoir donné au public pendant vingt-cinq ans diverses Pieces de Musique, tant Sacrées que Profanes en plusieurs Langues, il mourut à Munich en Baviere l'an 1594. âgé de 70. ans. Du Verdier parle de Lassus en ces termes: « C'étoit, dit il, le plus excellent Musicien qui ait été avant » lui; & il semble avoir seul dérobé l'harmonie des Cieux » pour nous réjouïr sur la terre, surpassant les Anciens, & » se montrant en son état la merveille de nôtre tems. L'on » disoit de lui:

Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.

Ses Oeuvres sont, *Theatrum Musicum*; *Patrocinium Musarum*; *Motetarum & Madrigalium Libri*; *Liber Missarum*, & plusieurs autres. * De Thou, *Hist.* Du Verdier, *Biblioth.* Antoine Teissier, *Additions aux Hommes Sçavans.*

LASSUS (Garcias) Espagnol, composoit des Odes qui égaloient la beauté de celles d'Horace. Voulant acquerir de la gloire dans la guerre, il mourut malheureusement & d'une maniere peu glorieuse. Etant à Aix la Chapelle, des Paysans le tuerent d'une pierre qu'ils jetterent d'une petite tour en presence de l'Empereur. * Paul Jove, *dans les Eloges.*

LASTHENES, Gouverneur d'Olynte dans la Thrace, s'étant laissé corrompre par argent, pour livrer cette ville à Philippe Roi de Macedoine la 3. année de la CVII. Olympiade, & 349. avant J. C. eut le chagrin de s'entendre surnommer *le Traître* par les Courtisans. Il s'en plaignit à ce Prince, qui se contenta de lui répondre, que les Macedoniens, gens naturellement fort simples, appelloient les choses par leur nom. * Plutarque, *Apophteg.* Cæl. Rhodig. *l.* 8. *Antiqq. Lect.*

LASTHENES, Prince de Crete. Il envoïa de nombreuses Troupes à Demetrius *Nicanor* contre Alexandre *Velés* ou *Bales*. Il étoit Gouverneur de Syrie & des confins de la Judée. * 1. *Machab.* xi. 31. Josephe, *Antiquit. Liv.* xiii. *Chap.* 8.

LASTHENIE de Mantinée, femme sçavante qui aimoit la Philosophie, fut Disciple de Platon aussi-bien qu'Axiothée. On dit que l'une & l'autre furent aussi Ecolieres de Speusippe, Athenien. Diogene Laërce parle de toutes les deux, *l.* 3. *in Plat. & l.* 4. *in Speusip.*

LASTIC (Jean de) trente-cinquiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui résidoit alors à Rhodes, succeda à Antoine Fluvian le 6. Novembre 1437. Il étoit François, né en Dauphiné, & Grand-Prieur d'Auvergne, lorsqu'il fut élû à Rhodes quoiqu'absent. On donne le nom de *Grand Maître* à tous ses prédecesseurs; mais il est constant que ce fut lui qui porta le premier ce Titre dans l'Ordre. Quelques-uns neanmoins l'attribuënt à Foulques de Villaret, qui fit la conquête de Rhodes. Lastic prévoïant l'arrivée du Soudan d'Egypte, qui se préparoit au siege de Rhodes, fit une ligue avec l'Empereur de Constantinople contre les Infideles, & fortifia toutes les places pour s'y mettre en sûreté à la venuë des ennemis. Au commencement du mois d'Août 1444. le Soudan parut à la vûë de Rhodes, avec une flote composée de dix-huit mille combattans; mais après plusieurs assauts soûtenus valeureusement par le Grand Maître & ses Chevaliers, les Barbares furent contraints de lever le siege, qui avoit duré quarante jours. L'an 1446. l'Ordre tint un Chapitre General à Rome, où il y eut une grande contestation formée par les Chevaliers des Langues d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne & d'Angleterre, qui soûtenoient que les Dignités & Grands-Prieurés devoient être communs à toutes les Langues; & qu'il n'étoit pas raisonnable que les trois Langues Françoises, de Provence, de France & d'Auvergne, en eussent seules la meilleure partie. Mais les François alleguerent leur ancienne possession, & le droit qu'ils y avoient, en consideration des services qu'ils avoient rendus à la Religion; étant certain que dans l'Histoire de la Terre-Sainte, il est principalement fait mention des François, outre que les François avoient plus laissé de biens, & fait plus de fondations au profit de l'Ordre que les autres nations. Dans le Chapitre tenu à Rhodes l'an 1449. on ordonna que la Dignité de Grand Trésorier demeureroit à la Langue de France; mais on créa la Charge de Conservateur General, pour administrer les deniers du Trésor. Au même tems le Grand-Maître de Lastic fit la paix avec Amurat II. Empereur des Turcs, & la renouvella l'an 1450. avec Mahomet II. lequel jura d'observer aussi la paix avec l'Empereur de Constantinople; mais il ne laissa pas d'assiéger cette ville Capitale de l'Empire l'an 1453. & s'en rendit le Maître. Sept mois après la prise de Constantinople, Mahomet ev[...] bassadeur à Rhodes, pour demander à la Religion deux mille ducats de tribut par an, à faute de quoi il lui déclaroit la guerre. Le Grand-Maître fit réponse qu'il ne souffriroit jamais que son Ordre fût Tributaire du Turc, & dépendît d'autre que du Saint-Siége Apostolique. Il fit ensuite toutes ses diligences pour mettre Rhodes en état de défense; mais dans cet intervalle il fut attaqué d'une maladie qui finit ses jours au mois de Mai 1454. Jacques de Milly lui succeda. * Bosio & Baudoüin, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

LASUS, Poëte Grec, fils de Chabrinus, né dans une ville du Peloponnese nommée Hermione, fut le premier d'entre les Grecs qui écrivit de la Musique. Il excella en un certain genre de Vers qu'on nommoit *Dithyrambiques*, parce que cette sorte de Poësie étoit particulierement dédiée à Bacchus, qui fut surnommé *Dithyrambe*. Ce Poëte vivoit du tems de Darius fils d'Hystaspe, c'est à dire vers la LXX. Olympiade, & l'an 500. avant Jesus Christ, & sa réputation fut si bien établie, qu'on le mit au nombre des sept Sages de Grece, en la place de Periandre. Il faut prendre garde de ne pas tomber dans la faute du sçavant André Schottus, qui a fait trois Poëtes de *Lasus Chabrinus Hermioneus*, pour dire, *Lasus fils de Chabrin d'Hermione.* * Suidas. Theon de Smyrne, *l.* 2. *Math. c.* 12. Diogene Laërce, *l.* 1. Athenée. Herodote. Plutarque, &c. Vossius, *de Poët. Græc. c.* 4. *de Scient. Math. c.* 20. §. 6. *c.* 59. §. 1.

LASUS, Magnesien, Poëte Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu.

LAT, nom d'une Idole des anciens Arabes du Paganisme, dont le nom est corrompu selon les Mahométans de celui d'*Allah*, lequel signifie seulement le veritable Dieu, qui doit être adoré. C'est aussi le nom d'une Idole des Indiens, qui étoit adorée dans la ville de Soumenat. Sa statuë étoit d'une seule pierre haute de cinquante brasses, posée au milieu d'un Temple soûtenu de 56. colonnes d'or massif. Mahmoud fils de Sebecteghin, qui conquit cette partie des Indes où étoit située la ville de Soumenat, brisa de ses propres mains cette Idole, & établit autant qu'il put le Mahométisme dans les Indes. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

LATERAN, étoit chez les anciens Gentils, le Dieu du Foïer. Son nom vient de *later*, qui signifie *brique*, dont le foïer est composé; & de-là vient peut-être que le foïer est appellé l'*Atre*. * Arnobe.

LATERANUS (Plautius) fut désigné Consul l'an de Jesus Christ 65. & avant que de prendre possession de son Consulat, fut tué par ordre de Neron, pour être entré dans la conjuration de Pison contre ce Prince. Epaphrodite, Affranchi de Neron, tâcha vainement de tirer de Lateranus quelques circonstances sur la conjuration. Ce Senateur ne revela rien, & se contenta de dire à cet Esclave: *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à vôtre Maître.* On le conduisit au supplice, sans lui avoir donné le tems d'embrasser ses enfans; & ce fut en ces derniers momens que sa constance parut dans toute son étenduë. Quoique le Tribun, qui alloit lui trancher la tête, fût lui-même de la conspiration, il ne daigna lui faire aucun reproche; & le premier coup qu'il en reçut n'aïant fait que le blesser, il secoüa seulement la tête, & la tendit ensuite avec autant de fermeté qu'auparavant. C'est de Plautius Lateranus, que le célébre Palais de Latran a tiré son nom: car c'étoit autrefois la maison qu'habitoient ceux de cette Famille; les Auteurs contemporains la mettoient au nombre des plus magnifiques de Rome. * Tacite, *Annal.* 15. Arrian. *in Epist. l.* 1. S. Hieronym. *Epist.* 30.

LATHBER (Jean) Anglois, florissoit en 1406. Il a fait des Commentaires sur les Pseaumes, sur Jérémie & sur les Actes des Apôtres. Wadingue le louë beaucoup pour son sçavoir dans la Philosophie & dans la Théologie. * Konig, *Bibliot.*

LATHURE. *Cherchez* PTOLOME'E LATHURUS.

LATICLAVE, en Latin, *Latusclavus*, *Laticlavium*, *Tunica clavata*, & *Laticlavii*, veste sur laquelle on attachoit des boutons à tête de cloux larges. C'étoit un habillement de distinction & de dignité parmi les Romains. Les Séna-

teurs avoient droit de le porter, & on les appelloit d'un seul nom *Laticlavii*, comme le dit Suetone, *binos laticlavios misit*, *il envoïa deux Sénateurs*. Les Consuls, les Préteurs & ceux qui triomphoient avoient droit de porter cette Tunique; & elle se donnoit sous les Empereurs aux Gouverneurs de Provinces & à ceux qui avoient bien servi l'Etat, comme une marque d'honneur. Isidore nous apprend dans son Livre XI. que quoique quelqu'un fût de race de Sénateur, il n'étoit pourtant que Chevalier, jusqu'à un certain âge; après quoi il recevoit la Dignité de Sénateur. Selon l'ancienne coûtume les fils des Sénateurs, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans n'étoient que Chevaliers, & c'étoit alors seulement qu'ils avoient le droit du Laticlave. César fut le premier qui aïant conçu de grandes espérances d'Octavius son neveu, & voulant le mettre au plûtôt dans les affaires, lui donna le droit du Laticlave avant le tems marqué par les Loix. Auguste ensuite, afin que les enfans des Sénateurs s'accoûtumassent de meilleure heure au gouvernement de la République, leur permit tout d'un tems de prendre la Robe Virile, la marque des Sénateurs, & d'entrer dans la Chambre du Conseil. Au reste on ne pouvoit joüir de ce privilege sans la permission du Prince. Les peres étoient obligés de le demander pour ceux de leurs enfans qu'ils destinoient aux affaires. Il arrivoit même souvent que de deux freres, l'un joüissoit de ce privilége, pendant que l'autre en étoit privé, parce que le pere le vouloit ainsi, ou que celui qui en étoit privé n'étoit pas jugé propre pour entrer dans les affaires du Gouvernement. Enfin il arriva que ceux qui n'étoient que Chevaliers, furent aussi honorés du Laticlave, d'où vint la distinction de Sénateurs, en jeunes, & en ceux qui avoient passé par les Charges de la République. * Hofman. *Antiq. Rom.*

LATICZOW, *Laticzovia*, petite ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est dans la Haute Podolie sur le Bog, à vingt-cinq lieuës au dessus de la ville de Braclaw. Elle est le siege d'une Châtelenie. * Maty, *Diction.*

LATIMER (Hugues) né dans le Comté de Leicester vers l'an 1475. après avoir été pendant quelque tems Docteur & Professeur en Theologie dans l'Académie de Cambridge, où il avoit enseigné les sentimens de Calvin, fut fait Evêque de Winchester sous Edoüard VI. Mais sous le regne de Marie il fut mis en prison, & condamné à être brûlé pour crime d'Heresie, avec Nicolas Ridlay. Cette Sentence fut executée le 16 Octobre 1555. Latimer étant alors âgé de 80. ans. Il a laissé un Volume de Sermons en Anglois, prononcés devant Edoüard VI. & devant la Duchesse de Suffolk. * *Horol. Anglican.*

LATINIUS (Janus) de Calabre a composé la nouvelle Marguerite de l'Art de Chimie & de la Pierre Philosophale. Il avoit aussi promis une Methode sur tous les Livres de Raymond Lulle. * Konig, *Biblioth.*

LATINIUS. *Cherchez* LATINUS.

LATINUS I. de ce nom, Roi des Latins ou Aborigenes en Italie, étoit fils de Faune. Il commença de regner vers l'an du Monde 2788. & 1216. avant JESUS CHRIST, & regna 46. ans, selon la supputation de Denis d'*Halicarnasse*, de Tite-Live, de George Syncelle & de quelqu'autres. Quelques uns disent qu'il s'opposa à la descente d'Enée, & qu'après avoir été vaincu, il fit enfin alliance avec lui. D'autres disent qu'il n'y eut point de combat. Quoiqu'il en soit, Enée tua Turnus Roi des Rutules, & épousa Lavinie fille unique de Latinus. Virgile s'étend sur les avantures d'Amata femme de ce Roi, de Pallas fils d'Evandre, &c.* Denys d'Halicarnasse, *l.* 1. *Antiquités Romaines*. Tite-Live, *l.* 1. Aurelius Victor, *de Origin. Gent. Rom.*

LATINUS II. dit *Sylvius*, sixiéme Roi des Latins, regna 51. an, & commença son regne l'an du Monde 2937. & avant J. C. 1067. De son temps Préneste, Tibur, Gabie, Tusculi, Pometie, Coré, Locres, Crustumie, Camene, Roüille, & toutes les autres villes près d'Albe-la-Longue, furent reduites en Colonies. Tiberius Sylvius lui succeda. * Denis d'Halicarnasse, *l.* 1. *Antiq. Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. Gent. Rom.*

LATINUS PACATUS DREPANIUS, ou DE DREPANE, Orateur Latin, né dans l'Aquitaine, vivoit dans le IV. siecle. Nous avons de lui un Panegyrique de l'Empereur Theodose le *Grand*, qu'il prononça devant ce Prince l'an 389. après la défaite du Tyran Maxime. Sidoine Apollinaire fait mention de cet Auteur, en écrivant à Loup, *nunc Drepanium illis, modo istis restituis Anthedium*, &c. Ausone en parle souvent comme d'un bon Poëte, & fait mention d'un de ses fils de même nom. * Ausone, *Edill.* 7. Sidonius Apollinaris, *l.* 8. *Epist.* 11.

LATINUS (Jean ou Joannes) Ethiopien de nation, né au commencement du XVI. siecle, fut enlevé fort jeune de son païs & mené en Espagne, où il fut Esclave de Gonçales-Fernand de Cordouë Duc de Sessa. Il étudia avec soin, & fit du progrès dans la Langue Latine qu'il enseigna après avoir été affranchi. C'est apparemment en consideration de sa capacité qu'on le surnomma *Latinus*. Dom Pedro Guerrero Archevêque de Grenade le fit Regent dans l'Ecole de son Eglise. Il composa un Poëme Latin au sujet de la victoire de Lepante, intitulé *Austrias*, outre quelques autres Poëmes, & mourut dans la même ville de Grenade, où l'on voit dans la Paroisse de sainte Anne son tombeau, avec une épitaphe rapportée par Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* * Bayle, *Dict. Crit.*

LATINUS LATINIUS, sçavant Ecclesiastique dans le XVI. siecle, étoit de Viterbe, où il nâquit vers l'an 1513. Il étudia à Sienne & ailleurs, & outre la Philosophie & la Theologie, apprit les belles Lettres & se rendit très habile dans la Critique des Auteurs anciens. Depuis il passa une partie de sa vie à Rome, où son merite lui fit des amis illustres. On le mit l'an 1573. entre ceux qui étoient destinés pour la correction du Decret de Gratien, tous gens considerables par leur érudition & par leur dignité, tels que Boncompagno & Montalte, qui furent depuis Papes, sous les noms de *Gregoire XIII.* & de *Sixte V.* les Cardinaux Sirlet, Saint Charles, Paleote, François Alciat, M. Antoine Colona, &c. Arnaud de Pontac Evêque de Bazas, Francisco de Torres, Petrus Ciaconius, &c. Latinius se distingua entre ces grands Hommes, & travailla treize années de suite à ce grand Ouvrage. Quoiqu'il eût peu de santé, il la ménagea si bien, qu'il vécut jusqu'à l'âge de 80. ans, & mourut à Rome le 21. Janvier 1593. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, entr'autres, *Observationes & emendationes in Tertullianum*, dans l'édition des Oeuvres de Tertullien, par Pamelius, depuis celle qui se fit à Paris l'an 1608. *Bibliotheca Sacra & Profana, sive Observationes, Correctiones, Conjectura & Variæ Lectiones*, que Dominique Macri a publié à Rome l'an 1667. La Vie de Latinus Latinius se voit à la tête de cet Ouvrage, que les Curieux pourront consulter aussi bien que les Additions d'Antoine Teissier, *aux Hommes Sçavans de* M. de Thou.

Les Protestans se recrient fort contre Latinius: ils le traitent de Corrupteur de l'Antiquité, & disent qu'il supprimoit autant qu'il lui étoit possible ce qui n'étoit pas conforme à ses sentimens, & que cela se prouve par le retranchement qu'il a fait de l'Epître de Firmilien de Cesarée, dans l'édition des Oeuvres de saint Cyprien par Manuce. *Voiez* sa Bibliotheque, & ce que M. Jean Fell Evêque d'Oxford a écrit contre ce sçavant Homme.

LATINUS URSINUS. *Cherchez* FRANGIPANI.

LATIUM, ou Païs des LATINS, Contrée d'Italie, étoit située au dessous des Sabins, & proche des Toscans. Elle étoit d'une fort petite étenduë; car elle ne comprenoit au commencement que ce qui se trouve depuis le Tibre jusqu'au Cap de Circelli, qui est le *Circæum Promontorium*; mais depuis que les Herniques, les Æquiens, les Volsques, & les Ausoniens furent compris sous le seul nom des *Latins*, les bornes du nouveau *Latium* s'étendirent jusqu'à la riviere de Garigliano, que les Latins nomment *Liris*. De tout temps Rome a été la Capitale du *Latium*, dit aujourd'hui *Campagna di Roma*, Païs qui fut premierement habité par les Aborigenes. Les autres villes anciennes étoient Tivoli, Palestrine, Frescati, Aricia, Albe, Paterno, Ostie, avec les Volsques, les Herniques, les Rutules, &c. Aujourd'huy on y voit Alatri, Anagni, Aquino, Gaëta, Fondi, Piperino, Sezze, Segni, Sora, Velletri, Monte-Circello, &c. Ces peuples avoient des Loix particulieres qu'ils nommoient *Droit Latin*, *Jus Latii*, qui ne fut accordé d'abord qu'aux peuples Latins, & qui fut ensuite communiqué à d'autres. Ce droit consistoit en ce que ceux qui le possedoient étoient reçus dans les Legions Romaines, & pouvoient avoir part aux Emplois & aux Charges militaires. Ils pouvoient même demander & exercer les Magistratures à Rome, quoiqu'ils n'eussent pas le droit de suffrage, ni le pouvoir de décerner des Honneurs. Mais ce droit fut accru avec le temps, & devint enfin égal à celui des naturels Citoiens Romains, en y joignant le droit de suffrage, & celui de créer les Magistrats. Alors on appella ce Droit ainsi amplifié, *le Droit des Citoiens Romains*, & *le Droit Italique*, lorsqu'il fut donné

à toute l'Italie sans exception; & le premier Droit fut nommé l'*Ancien Droit Latin*, pour le distinguer du nouveau, qui étoit plus ample & plus étendu. Ce Païs a eu des Princes particuliers pendant cinq cens quinze années sous dix-neuf Rois, depuis Pic ou Picus fils de Saturne, jusqu'à Numitor ayeul de Romulus.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS des Latins.

Ans du Monde.	*Avant J. C.*		*Durée de regne.*
2707.	1197.	Picus fils de Saturne,	37.
2744.	1160.	Faune,	44.
2788.	1116.	Latinus I. de ce nom,	46.
2824.	1180.	Enée,	4.
2838.	1166.	Ascanius,	38.
2876.	1128.	Sylvius;	30.
2906.	1098.	Eneas *Sylvius*,	31.
2937.	1067.	Latinus II.	51.
2988.	1016.	Alba *Sylvius*,	39.
3027.	977.	Capetus I.	26.
3053.	951.	Capys,	28.
3081.	923.	Capetus II.	13.
9094.	910.	Tyberinus,	8.
3102.	902.	Agrippa *Sylvius*,	41.
3143.	861.	Allade ou Aremulus Sylvius, surnommé *le Sacrilege.*	19.
3162.	842.	Aventinus *Sylvius*,	37.
3199.	805.	Procas,	23.
3222.	782.	Amulius chasse Numitor,	28.
3250.	754.	Numitor fut rétabli sur le Thrô-	

ne par son petit fils Romulus, qui bâtit l'année d'après la ville de Rome la premiere année de la VII. Olympiade, l'an du Monde 3251. & 753. avant JESUS-CHRIST. * *Consultez* Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Velleius Paterculus, Florus, Plutarque, Aulu-Gelle, Aurelius Victor, Censorin, Eusébe, Ptolomée; Strabon, Pline, Leandre Alberti; De Marca, *Hist. Hispan.*

LATOME, (*Latomus*) (Jacques) natif de Cambron, petit bourg, avec une Abbaïe dans le Hainaut, vivoit dans le XVI. siecle. Il étoit Docteur de Louvain, Chanoine de Saint Pierre dans la même ville, & écrivit contre Luther, & les autres Heretiques, depuis l'an 1519. jusqu'en 1544. qui fut celui de sa mort. Latome a composé d'excellens Traités de Controverse; sçavoir, de l'Eglise; de la Primauté du Pape, de la Confession auriculaire; de la Défense des Articles de Louvain; & plusieurs autres Ouvrages de Controverse. Il a aussi écrit contre Erasme un Traité de l'Etude de la Theologie, & des trois Langues, dans lequel il défend la Theologie Scholastique. Cet Ouvrage fut refuté par Erasme, & Latome lui repliqua par une Apologie. Latome étoit un des plus habiles Docteurs qu'il y eût de son tems dans la Faculté de Louvain: il avoit beaucoup de bons sens & de lecture; il écrivoit facilement en Latin, mais sans beaucoup de politesse; il ne sçavoit point de Grec ni d'Hebreu, & étoit fort prévenu en faveur de la Theologie Scholastique. * Coccius, *in Cat.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Genebrad, *in Leone X.* Valere André. Le Mire. Swert. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVI. siécle.*

LATOME (*Latomus*) (Barthelemi) né à Arlon, dans le Luxembourg l'an 1487. sçavoit la Langue Latine, qu'il enseigna aussi-bien que la Rhetorique à Treves, à Cologne, à Fribourg, à Paris, & ailleurs. Il écrivit des Notes sur Ciceron, sur Terence, sur les Satyres d'Horace, &c. & dans sa vieillesse, il composa quelques Traités de Controverse contre les Protestans, & mourut à Coblents vers l'an 1566. L'an 1543. il fit une Réponse à Martin Bucer, sur quatre chefs; sçavoir sur la Distribution de la Communion sous une espece, sur l'Invocation des Saints, sur le Celibat des Prêtres, & sur l'Autorité de l'Eglise. Bucer aïant répondu à cet Ouvrage, Latome lui repliqua, & se défendit contre Jacques André, Ministre de Coppingen, dans un Ouvrage intitulé, *de la docte Simplicité de l'usage du Calice, & du saint Sacrifice de la Messe.* Il repoussa aussi les injures de Pierre Dathenus, Cordelier Apostat, & écrivit quelques Lettres à Sturnius, sur l'état des Eglises d'Allemagne. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire. Simler, &c.

LATOME, (*Latomus*) (Jean) Chanoine Regulier de saint Augustin, de la Congregation de Ver-Val, dans le XVI. siécle, étoit natif de Berg-op-zoom dans le Brabant, & fut Prieur de saint Tron. Il fut emploïé dans les affaires de sa Congregation, pour lesquelles il fit même un voïage à Rome. Ses occupations ne l'empêcherent pas de traduire le Pseautier en vers, de mettre en Latin les Sermons de Jean Fere ou Ferus, de publier l'Histoire du Monastere de S. Trudon, &c. Il mourut à Anvers, le 1. Juillet 1578. âgé de 53. ans * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire. Ghilini, &c.

LATOME, (Jacques) neveu de Jacques Latome, dont nous avons parlé plus haut, fit imprimer tous les Ouvrages de son oncle, en un Volume *in fol.* l'an 1550. & mourut l'an 1596.

LATOMIES, Lieu en Sicile, appellé aujourd'hui *le Tagliate*, est une caverne ou carriere, que Denys Tyran de Syracuse fit creuser dans un rocher près de cette ville, pour servir de prison aux Criminels. Elle a environ une stade de longueur, & deux cens pieds de largeur. Ce Tyran y retenoit fort long-tems les prisonniers: de sorte qu'ils s'y marioient, & y avoient des enfans. Il y avoit un endroit, qui étoit appellé du nom de *Philoxene*, à cause que ce Poëte n'aïant pas voulu approuver quelque Ouvrage que ce Roi avoit composé, y fut renfermé par son ordre. On croit que ce fut là qu'il composa son Poëme du Cyclope, où il raille ce Prince. Ciceron reproche aussi à Verrès, d'avoir fait enfermer dans ces prisons plusieurs Citoïens Romains, * Cluvier, *l. 1. Sicil. Antiq.*

LATONE, fille de Cœus, & de Phebé, sœur de ce Titan, fut aimée de Jupiter, duquel elle devint grosse. Junon qui le sçut, la bannit de toute la terre & la fit poursuivre par le serpent Python; mais Neptune en eut pitié, & fit paroître l'Isle de Delos, auparavant cachée sous l'eau, où Latone accoucha de Diane & d'Apollon, qui tua depuis le serpent Python. * Ovide, *l. 6. Metamorph.* Apollodore, *l. 1.*

LATOS (Jean) de Cracovie, a passé pour un Philosophe Mathematicien, & Medecin excellent. Il s'acquit beaucoup de réputation par un Traité sur les Révolutions des Roïaumes. On a aussi ses Observations sur quelques Eclipses & quelques Cometes. Il attaqua la correction du Calendrier faite par le Pape Gregoire XIII. assurant qu'il auroit pû faire quelque chose de meilleur; quoique les Astronomes qui l'ont examiné depuis, aïent reconnu qu'il étoit difficile de faire rien de plus parfait en ce genre. Latos publia donc sa correction du Calendrier qui fut approuvée par quelques-uns. * Konig. *Biblioth.*

LATRAN, ou SAINT JEAN DE LATRAN, Basilique de Rome, est la premiere Eglise du Siege des Papes. On voit ces deux vers gravés sur un vieux marbre au Portique de ce Temple:

Dogmate Papali datur simul & Imperiali,
Ut sim cunctarum mater & caput Ecclesiarum.

On y voit aussi cette Inscription en prose:

Sacrosancta Ecclesia Lateranensis, omnium Ecclesiarum mater & caput.

Le Cardinal Baronius, après saint Jerôme, dit que la place où l'Eglise & le Palais de Latran sont bâtis au mont Celien, avoit appartenu à Plautius Lateranus, Consul désigné, que Neron fit mourir, & qu'apparemment l'Empereur Constantin donna la Maison au Pape Melchiade, puisqu'il y celebra le Concile assemblé l'an 313. pour l'affaire de Cecilien de Carthage, persecuté par les Donatistes. On lui a donné plusieurs noms, outre celui de Basilique de Latran. 1. On l'a appellée la Basilique de Fauste, parce que la Princesse Fauste y avoit eu son Palais; 2. la Basilique de Constantin, parce que l'Empereur Constantin l'avoit fait bâtir, 3. la Basilique de saint Jean, à cause de deux chapelles qui furent construites dans le Baptistere de Constantin; l'une, en l'honneur de Saint Jean-Baptiste; & l'autre, sous le nom de Saint Jean l'Evangeliste; 4. la Basilique de Jule, peut être parce que le Pape Jule I. y fit des augmentations considerables. Mais le plus considerable de ses titres, est celui de Basilique de Saint Sauveur, parce que JESUS-CHRIST y est particulierement honoré comme Chef de l'Eglise. L'Empereur Constantin la meubla de riches ornemens, & fixa un revenu considerable pour l'entretien des lampes & des Ministres: ce qu'on pourra voir dans le Livre qu'Anastase le Bibliothecaire a intitulé, *De la Magnificence de Constantin.* Le Poëte Prudence parle

de l'Eglise de Latran, en écrivant contre Symmaque, *L.* 2. Le pavé de cette fameuse Basilique est tout de marbre, & la voûte est soûtenuë de quatre rangs de colomnes, le tout doré & orné avec grand artifice. Cette Eglise fut brûlée en 1308. sous le Pontificat de Clement V. & l'an 1361. sous Innocent VI. & a toûjours été réparée. On remarque même que la premiere fois les Dames Romaines traînoient elles-mêmes les chariots chargés de pierres, pour avoir l'avantage de contribuer à la réparation de cette premiere Basilique du monde Chrêtien; car elle est appellée telle par une Declaration du Pape Gregoire IX. faite l'an 1372. Les Chanoines de Latran, qui étoient autrefois Reguliers, furent sécularisés par Sixte IV. l'an 1471. Le Roi de France presente deux de ces Chanoines à Sa Sainteté, en consideration des biens que nos Monarques ont faits à l'Eglise. Voici les Conciles qui ont été tenus dans la Basilique de Latran.

I. CONCILE GENERAL DE LATRAN.

Ce Concile, qui est le IX. General, fut assemblé sous le Pontificat de Calixte II. l'an 1122. selon Baronius; mais plûtôt l'an 1123. le 25. de Mars, Indiction I. On le convoqua principalement contre l'Empereur Henri IV. touchant les Investitures aux Benefices, & sur tout aux Evêchés. Gregoire VII. s'étoit opposé aux prétentions des Empereurs; mais cette résistance n'avoit fait que causer une mesintelligence scandaleuse. Calixte II. poussé du même esprit, célébra ce Concile, où se trouverent 300. Prélats, comme le rapporte Suger, Abbé de Saint Denis, qui y étoit, & non pas 997. comme l'assure Pandulphe. Il y vint aussi un très grand nombre de Princes, tant Ecclesiastiques, que Séculiers; & on y parla de faire la guerre aux Sarrasins, les affaires de la Terre-Sainte étant alors en très mauvais état, depuis la bataille que Baudoüin II. Roi de Jerusalem avoit perduë. Nous avons vingt-deux Canons de ce Concile, que Gratien, qui vivoit en ce tems-là, a presque tous inserés dans son Decret. Le premier Canon est contre les Simoniaques. Le second & vingt uniéme, contre les Ecclesiastiques concubinaires. Le cinquiéme confirme la défense des mariages à un certain degré. L'onziéme donne des Indulgences aux Croisés. Le quinziéme est contre les Fauxmonnoïeurs. Le seiziéme, contre ceux qui maltraitoient les Pelerins. Le dix-septiéme défendoit aux Abbés & aux Moines de donner des pénitences publiques, &c. * *T. X. Conc.*

II. CONCILE GENERAL DE LATRAN.

Le Pape Innocent II. voulant entierement détruire le parti de l'Antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II. s'opposer aux erreurs d'Arnaud de Bresce, disciple de Pierre Abaillard, & corriger les mœurs des Ecclesiastiques & des Séculiers, extrêmement dépravées, résolut d'assembler un Concile General: c'est ce qu'il fit le 8. Avril 1139. se donnant au reste tant de soins pour y appeller les Prélats, qu'il s'y en trouva près de mille. Ce Concile qui est le X. Oecumenique, contient trente Canons, dont le premier est contre les Simoniaques. Le second & le neuviéme regardent les excommunications, dont les seuls Evêques Diocésains pouvoient absoudre. Le quatriéme regle les habits Ecclesiastiques. Le sixiéme est contre les Prêtres concubinaires. Le septiéme défend d'entendre la Messe de ces malheureux. L'autre défend aux Ecclesiastiques & aux Moines d'exercer la Profession d'Avocats ou de Medecins. Le dixiéme est contre les Laïques qui prennent les dîmes. Le treiziéme est contre les Usuriers qu'il prive de la sepulture Ecclesiastique. Le quatorziéme en prive de même ceux qui se hazardent à des combats, pour faire montre de leur force. Le quinziéme excommunie ceux qui frappent les Ecclesiastiques. Le dix septiéme défend les mariages entre parens. Le vingt-uniéme exclut les fils des Prêtres de la Prêtrise. Le vingt-troisiéme est contre Arnaud de Bresce & ses Sectateurs. Le vingt-neuviéme, contre ceux qui faisoient des machines de guerre pour les Infideles. * *T. X. Conc.*

III. CONCILE GENERAL DE LATRAN.

Ce Concile qui est l'onziéme General, fut tenu par le Pape Alexandre III. à la tête de 300. Evêques le 5. Mars, Lundi de la troisiéme semaine de Carême de l'an 1179. qui étoit le 20. du Pontificat du même Alexandre. Le sujet de cette convocation fut la reformation des mœurs, & la necessité de s'opposer au Schisme suscité dans l'Eglise par l'Empereur Frederic I. qui avoit opposé aux Pontifes de Rome, trois Antipapes, Octavien, Gui de Cremone, & Jean de Strama, sous le nom de Victor IV. Paschal III. & Calixte III. On eut aussi dessein d'y condamner quelques nouveaux Heretiques qui s'étoient élevés. Guillaume Evêque de Tyr, Albert de Bethléem & quelques autres Prélats Orientaux, étoient du nombre de ceux qui formoient cette Assemblée. Ils y firent vingt-sept Decrets ou Canons. Le premier regarde l'élection des Pontifes Romains. Le second révoque les Ordinations des Antipapes. Le troisiéme regle l'âge des Evêques, des Curés & des Archidiacres. Le cinquiéme défend qu'aucun Clerc ne soit élevé aux Ordres, sans titre de Benefice. Le sixiéme ordonne aux Prélats d'avertir avant que d'excommunier, & défend aux Religieux d'appeller de la Sentence du Chapitre ou du Superieur. Le huitiéme défend les Expectatives aux Benefices. Le onziéme est contre les Ecclesiastiques qui ont des femmes chez eux. Le douziéme leur défend de se mêler d'affaires temporelles. Le treiziéme & le quatorziéme sont contre la pluralité des Benefices. Le quinziéme veut qu'on ne puisse emploïer les biens Ecclesiastiques que pour l'Eglise. Le seiziéme regle les résolutions des Chapitres. Le dix huitiéme ordonne l'érection des Prébendes, dites Préceptoriales dans les Cathedrales. Le dix neuviéme excommunie les Puissances seculieres qui usurpent les droits Ecclesiastiques. Le vingtiéme défend les combats à la Barriere & les Tournois. Le vingt quatriéme défend de fournir des armes aux Infideles. Le vingt-cinquiéme ordonne de refuser la Communion aux Usuriers publics. Le vingt-sixiéme défend aux Chrétiens d'habiter avec les Juifs, Sarrasins, &c. Le vingt-septiéme excommunie les Catharins, Patarins, & autres Heretiques. * *T. X. Conc.* Guillaume de Tyr. Loger. Barthelemi Laurens, dit Poin, &c.

IV. CONCILE GENERAL DE LATRAN.

Ce Concile qui est le XII. General, est nommé *le Grand*, à cause du grand nombre d'Evêques qui s'y trouverent. Le Pape Innocent III. qui le tint l'an 1215. y présida, & le fit commencer le 11. de Novembre. Les Patriarches de Constantinople & de Jerusalem y assisterent en personne; ceux d'Alexandrie & d'Antioche y envoïerent leurs Députés: de sorte qu'il y eut, outre les Orientaux soixante & onze Archevêques, trois cens quarante Evêques, & plus de huit cens ou Abbés ou Prieurs. Les Orateurs de Henri Empereur de Constantinople, de Frederic Roi des Romains, du Roi Philippe *Auguste*, de Jean Roi d'Angleterre, d'André Roi de Hongrie, de Jean Roi de Jerusalem, de Hugues Roi de Chypre, de Jacques Roi d'Aragon, & ceux de divers autres Princes se trouverent à ce Concile. Il fut assemblé contre les Albigeois, contre les erreurs d'Amaury, & contre celles de l'Abbé Joachim. On y parla aussi du recouvrement de la Terre-Sainte. Il contient soixante & dix Chapitres, inserés la plûpart dans les Decretales de Gregoire IX. Voici les plus considerables. Le premier contient divers Articles de nôtre créance, & approuve le terme de Transsubstantiation, pour exprimer le changement de la substance du pain & du vin en la substance du Corps & du Sang de Jesus Christ au Sacrement de l'Eucharistie. Le second condamne les erreurs de l'Abbé Joachim. Le troisiéme & les suivans jusqu'au neuviéme, traitent de la maniere d'extirper les Heresies, défendent de prêcher sans approbation, & reglent l'Inquisition. L'onziéme renouvellant le 18. Canon du III. Concile de Latran, ordonne l'établissement des Prébendes pour les Ecolâtres & Theologaux. Le douziéme pourvoit à la réforme des Ordres Religieux; & le treiziéme défend l'établissement d'aucun Ordre nouveau. Le quatorziéme est contre l'incontinence des Clercs; & le quinziéme punit ceux qui ne sont pas assés sobres. Le seiziéme leur prescrit un Reglement de vie. Le dix-septiéme regarde l'Office Divin. Le dix neuviéme défend d'exposer des meubles profanes dans les Eglises. Le vingt-uniéme est ce fameux Canon qui commence, *Omnis utriusque sexus*, & qui ordonne aux Chrétiens de se confesser pour le moins une fois l'an à son Curé, & de communier aux Fêtes de Pâques. Le vingt-deuxiéme commande aux Medecins de faire appeller les Confesseurs pour leurs malades. Le vingt-quatriéme parle des élections, & en met trois; l'inspiration, le scrutin & le compromis. Le vingt-cinquiéme & les suivans sont pour l'élection aux Benefices; & le vingt-neuviéme en défend la pluralité. Le trente-uniéme défend aux fils des Chanoines de posseder

des Benefices de leurs peres. Le trente-deux & le trente-trois reglent la portion congruë des Curés. Le trente-sixiéme est pour les appels. Le quarante-sixiéme est pour les privileges Ecclesiastiques. Les cinquante & cinquante-un sont pour les mariages. Le soixante-uniéme défend d'exposer legerement les Reliques des Saints. Le soixante-quatriéme est contre les Reguliers qui prennent de l'argent pour admettre quelqu'un à la Profession Religieuse. Le soixante-sept & le soixante-huitiéme sont contre les usures des Juifs, &c. * *T. XII. Conc.* L'Abbé d'Usperg. Matthieu Paris. Sponde. Beovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl. A. C.* 1215.

LE V. CONCILE DE LATRAN.

Ce Concile a commencé l'an 1512. sous Jules II. & ne fut conclu qu'en 1517. sous Leon X. On le celebra pour s'opposer à l'Assemblée de Pise, pour porter les Princes Chrêtiens à une Ligue contre les Turcs, & pour établir la réforme des mœurs. Il contient douze Sessions; dont les premieres condamnent l'Assemblée de Pise; & la huitiéme, quelques erreurs touchant l'Ame. Le Canon de la neuviéme Session veut que les Beneficiers, qui manquent de reciter l'Office Divin, soient privés de leur Benefice; & la dixiéme Session regle les monts de Pieté, où les pauvres peuvent trouver de l'argent à prêt. On ne reconnoît point ce Concile pour general en France.

AUTRES CONCILES DE LATRAN.

Le Pape Martin I. celebra un Concile à Latran le 5. Octobre, Indiction VIII. de l'an 649. composé de cent cinq Evêques: il y condamna la Formule de Foi dite *Typus*, proposée par l'Empereur Constant, & Cyrus, Serge, Paul & Pyrrhus, Heretiques Monothelites. Dans un autre Concile tenu l'an 1051. par Leon IX. Gregoire, Evêque de Verceil, accusé d'adultere, fut excommunié. L'année d'aprés, le même Pontife en assembla un autre pour la Canonisation de saint Gerard, Evêque de Toul. Alexandre II. en celebra un l'an 1063. contre les Simoniaques, à l'occasion de Pierre Evêque de Florence, accusé de Simonie & d'Heresie. Le Pape assembla plus de cent Evêques, & fit dresser douze Canons. Il tint deux autres Conciles l'an 1065 contre les Heretiques nommés *Incestueux*, les condamnant, non pas seulement par la force des Loix Civiles, mais par l'autorité des sacrés Canons. Nous avons quatre Conciles celebrés au Palais de Latran, sous Paschal II. Le premier fut tenu l'an 1101. aprés la Mi-Carême, contre l'Empereur Henri IV. qui troubloit la paix de l'Eglise. Le second l'an 1109. Le troisiéme l'an 1112. où Girard Evêque d'Angoulême lut la révocation du Privilege des Investitures des Benefices, que l'Empereur avoit extorqué par force du Pape. Dans le quatriéme tenu le 6. Mars, Lundi de la troisiéme semaine de Carême de l'an 1119. le Pape défendit, avec anathême, les Investitures, sans neanmoins prononcer Sentence d'excommunication contre Henri, quoiqu'il approuvât ce que d'autres Prélats avoient fait à ce sujet. Calixte II. qui avoit celebré le premier Concile General de Latran l'an 1122. ou 1123. en assembla un autre, pour la paix concluë avec l'Empereur, que trois Cardinaux étoient allé trouver à Wormes. Alexandre III. dans un Concile tenu à Latran, environ l'an 1166. excommunia l'Empereur Frederic I. son persecuteur & ennemi du saint Siege. Il y en a eu quelques autres dont nous ferons mention en parlant des Conciles de Rome.

LATRE (Guillaume de) Evêque de Tournai, mourut en 1473. Il laissa deux Livres sur la Toison d'or, où il traite de l'origine de cet Ordre, & plusieurs autres choses qui le concernent. Cet Ouvrage fut publié *in folio* en 1530. * Konig,

LATRONIANUS Poëte Espagnol, vivoit dans le IV. siécle, lorsque Maxime envahit l'Empire contre Gratien. Saint Jerôme dit qu'il avoit laissé divers Ouvrages en vers, comparables à ceux des Anciens. Ce Poëte étant tombé dans les erreurs de Priscilien, fut condamné au Concile de Bourdeaux; & ensuite aïant été conduit à Treves, où se tenoit Maxime, eut la tête tranchée avec ses Compagnons l'an 385. par ordre de ce Prince. * Saint Jerôme *de Script. Eccl. c.* 122. Sulpice Severe *l.* 2. Mariana *l.* 4. *Hist. c.* 20.

☞ Ce Poëte est nommé par quelques-uns MATRONIANUS. C'est le nom que lui donne Erasme dans son édition de S. Jerôme. Sulpice Severe le nomme pourtant *Latronianus*, quoique le celebre Traducteur qui nous a donné une nouvelle version de cet Auteur en nôtre Langue, ait préferé celui de Matronianus.

LATSCHOFKA qu'on écrit *Laszowsa* Petite Ville de Pologne peu considerable bâtie dans les sables sur les confins du Palatinat de Russie, dont elle dépend. * *Memoires du Chevalier* de Beaujeu.

LATTE, *Latara*, ancien Village ou Bourg dans le Languedoc, à mille pas de Montpellier sur le Lac de Maguelonne, qu'on appelle quelquefois pour cette raison le Lac de Latte. * Maty, *Dictionnaire*.

LAVAGNE, Ville & Comté d'Italie, sur la côte de Genes, appartient à la Maison de Fiesque. Il y a eu quelques Pontifes Romains de la Maison des Comtes de Lavagne, que les Latins nomment *Lavana & Lebonia*. *Cherchez* FIESQUE.

LAVAL, autrement LAVAL-GUION, *Vallis Guidonis*, Ville de France sur la riviere de Maïenne dans le Bas Maine Diocese du Mans, appartient aux Seigneurs de la Maison de la Tremoille, & est renommée par le trafic des toiles qu'on y fait, & par un Concile qui y fut tenu l'an 1242. dont il est fait mention dans la derniere édition des Conciles, *T. XII*.

LAVAL, maison noble & ancienne, a produit de grands Hommes. GUI I. Seigneur, Baron de Laval, vivoit sous les enfans de Charlemagne, & fut pere de GUI II. Celui-ci ne laissa qu'une fille, laquelle épousa HAMOND, qui prit le nom de Laval, & qu'il conserva, quoiqu'il n'eût point d'enfans, mais de *Helsandre* de Bretagne sa seconde femme; dont il laissa GUI III. dit *le Chauve* Seigneur de Laval, qui épousa *Denise* de Mortain, fille de *Robert* Comte de Mortain, & niéce de Guillaume *le Conquerant* Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre: il en eut GUI IV. qui d'*Emme*, sœur naturelle de *Henri* II. Roi d'Angleterre, eut GUI V. lequel d'*Havoise* de Craon, laissa une fille unique, *Emme* de Laval. Elle épousa *Matthieu* de Montmorenci II. du nom, surnommé *le Grand* Connêtable de France, qui avoit déja des enfans de *Gertrude* de Soissons sa premiere femme. Il eut entr'autres enfans de cette seconde alliance; GUI qui suit.

I. GUI de Montmorenci Seigneur de Laval VI. du nom, souche de la seconde race des Seigneurs du nom de LAVAL, qui a depuis été porté par sa posterité, en retenant neanmoins les Armes de la maison de Montmorenci, qu'il chargea de cinq coquilles d'argent sur la croix, pour marque de puîné, fit le voïage de la Terre Sainte l'an 1247. & mourut l'an 1267. Il avoit épousé 1° l'an 1239. *Philippe* Dame de Vitré & de Châtillon, fille d'André III. Seigneur de Vitré; & de *Catherine* de Thoüars dite *de Bretagne*, morte le 16. Septembre 1254. 2° *Thomasse* de Mathefelon Dame de Nanteüil, veuve d'*André* III. Seigneur de Vitré. Il eut de sa premiere femme GUI VII. qui suit; *Catherine* Dame de Landauran, mariée en 1265. à *Hervé* de Leon Chevalier; & *Emmette* de Laval; & de sa seconde il eut *Matthieu* de Laval, vivant l'an 1265. *Gui* Evêque de Cornoüailles, puis du Mans; *Guillaume* vivant l'an 1318. & BOUCHARD de Laval, qui a fait la Branche des Seigneurs d'ATTICHI, rapportée ci-aprés.

II. GUI II. du nom, Sire de Laval, Vitré, Chastillon, &c. fit le voïage de la Terre Sainte avec le Roi Saint Loüis l'an 1270. & mourut à l'Isle en Jourdain le 22. Août 1295. Il avoit épousé 1° *Isabeau* de Beaumont, fille de *Guillaume* Seigneur de Pacy-sur-Marne, Comte de Caserte, &c. 2° l'an 1280. *Jeanne* de Brienne dite *de Beaumont*, Dame de Loüé, fille de *Louis* de Brienne, & d'*Agnés* Vicomtesse de Beaumont. Il eut de sa premiere femme GUI VIII. qui suit; & *Guillaume* Seigneur de Pacy, mort sans posterité; & de la seconde ANDRE' de Laval, qui a fait la Branche des Seigneurs de LOUE', LEZAY, la FAIGNE, & de TARTIGNY, rapportée ci-aprés; *Gui* dit *Guion* Seigneur d'Olivet, mort sans posterité de *Jeanne*, fille de *Pierre* Seigneur de Chemillé; *Louis* Seigneur d'Aubigné, vivant en 1320. *Thibault* Seigneur de Loüé, mort sans posterité; *Philippe* mariée à *Guillaume* Seigneur de Rochefort, d'Acerac & de Châteauneuf; *Agnés* Abbesse de Maubuisson; & *Catherine* de Laval Religieuse à Estival.

III. GUI VIII. du nom, Sire de Laval, de Vitré & d'Acquigny, Comte de Caserte, servit à la bataille de Mons-en-Puelle l'an 1304. & rendit de grands services en Flandres, jusqu'à la Paix faite l'an 1320. & mourut l'an 1323. Il avoit épousé *Beatrix* Dame de Gaure, fille unique de *Rasse* Seigneur de Gaure en Flandres; dont il eut GUI IX. qui suit. *Rasse* Seigneur de Morhent en Flandres, vivant en 134[illegible]

JEAN qui a fait la Branche de PACY, rapportée ci-après; *Pierre* Evêque de Rennes, mort le 11. Janvier 1457. FOULQUES Seigneur de Chaloyau, qui a fait la Branche des Seigneurs de RETZ, aussi rapportée ci après; *Isabeau* alliée à *Jean* Seigneur de Loheac & de la Roche-Bernard; *Catherine* mariée à *Gerard* Chabot IV. du nom, Seigneur de Retz; & *Jeanne* de Laval, qui refusa l'Abbaïe de S. George de Rennes.

IV. GUI IX. du nom, Sire de Laval, de Vitré, de Gaure, &c. fut tué au service de Charles de Blois, Duc de Bretagne, à la bataille de Rochederien en Juin 1347. Il avoit épousé l'an 1315. *Beatrix* de Bretagne, seconde fille d'*Artus* II. Duc de Bretagne, & d'*Yolande* de Dreux; dont il eut *Gui* X. du nom, Sire de Laval & de Vitré, qui épousa l'an 1338. *Isabeau* Dame de Craon, & mourut sans lignée l'an 1348. GUI XI. qui suit; & *Catherine* de Laval, premiere femme d'*Olivier* Seigneur de Clisson, Connêtable de France.

V. GUI XI. du nom, Sire de Laval, de Vitré & de Gaure, Gouverneur de Bretagne en l'absence du Duc, mourut le 24. Avril 1412. Il avoit épousé 1°. l'an 1348. *Loüise* Dame de Châteaubriant, sœur & heritiere de *Geofroi* VIII. Seigneur de Châteaubriant, de Candé, &c. morte sans enfans: 2°. le 28. Mai 1384. *Jeanne* de Laval, Dame de Châtillon en Vendelais, d'Aubigné, Tintignac, &c. veuve du Connêtable du Guesclin; dont il eut *Gui* de Laval, Seigneur de Gaure, qui tomba dans un puits en joüant à la paume, dans la grand'ruë de Laval, dont il mourut le 25. Mars 1413. étant alors fiancé à *Catherine* fille de *Pierre* II. Comte d'Alençon; & ANNE, qui suit.

VI. ANNE Dame de Laval, de Vitré, de Gaure, d'Aquigny, de Châtillon en Vendelais, d'Aubigné, &c. épousa par contrat du 22. Janvier 1404. *Jean* de Montfort, Seigneur de Kergorlay, à condition de porter le nom, cri, & pleines Armes de Laval, par lui & ses descendans: ce qui fut verifié au Parlement en Janvier 1405. Depuis, aïant succedé au droit de sa femme, à toutes les Terres & Seigneuries de *Gui* XI. l'an 1412. il prit le nom de GUI XII. Sire de Laval, Vitré, &c & mourut à Rhodes l'an 1415. au retour de Jerusalem & de la Palestine, & sa veuve ne mourut que le 25. Janvier 1465. aïant eu pour enfans, GUI XIII. qui suit; *André* de Laval, Seigneur de Loheac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, mort l'an 1486. âgé de 75. ans, sans laisser de posterité de *Marie* de Laval, Dame de Retz; *Loüis* de Laval, Seigneur de Châtillon & de Comper, Gouverneur de Dauphiné, puis de Gennes, de Paris, de Champagne & Brie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, mort sans posterité, le 21. Août 1489. *Jeanne* de Laval, seconde femme de *Loüis* de Bourbon, Comte de Vendôme, mariée l'an 1424. morte le 18. Decembre 1468. & *Catherine* de Laval, mariée à *Gui* de Chauvigny, Seigneur de Châteauroux.

VII. GUI XIII. du nom, Sire de Laval, de Vitré, de Gaure, &c. succeda à RAOUL de Montfort, son ayeul paternel, aux Terres & Seigneuries de Montfort, de la Roche-Bernard, &c. & ce fut en sa faveur que la Baronie de Laval fut érigée en Comté le 17. Août 1429. Il mourut le 2. Septembre 1486. aïant épousé 1°. par contrat du 26. Mars 1435. *Isabelle* de Bretagne, fille de *Jean* VI. Duc de Bretagne: 2°. *Françoise* de Dinan, Dame de Châteaubriant, &c. veuve de *Gilles* de Bretagne, Seigneur de Chantoce, & fille unique de *Jacques* de Dinan, Seigneur de Châteaubriant. Il eut de sa premiere femme, *Gui* XIV. Comte de Laval & de Montfort, Seigneur de Vitré, de Gaure, &c. né le 18. Novembre 1435. lequel fut nommé *François* au Baptême: nom qu'il changea en celui de *Gui*, après la mort de son pere. Il servit le Roi Loüis XI. qui lui fit épouser, par contrat du 8. Janvier 1461. *Catherine* d'Alençon, fille de *Jean* II. Duc d'Alençon. Il fut aussi établi Grand Maître de France, par le Roi Charles VIII. & mourut le 15. Mai 1500. n'aïant eu que *Jean* de Laval, mort au berceau. Les autres enfans du premier lit de GUI XIII. Comte de Laval, furent; JEAN, qui suit; *Pierre* de Laval, Archevêque & Duc de Reims, mort le 14. Août 1493. *Yolande* de Laval, mariée 1°. l'an 1443. à *Alain* de Rohan, Comte de Porrhoët: 2°. l'an 1454. à *Guillaume* de Harcourt, Comte de Tancarville & de Montgommeri; *Françoise*, morte quatorze jours après sa naissance; *Jeanne* de Laval, seconde femme de *René* Roi de Naples, de Sicile & de Jerusalem, Duc d'Anjou, mariée le 10. Septembre 1454. morte l'an 1498. *Anne*, morte à six semaines; *Artuse*, morte sans alliance; *Helene*, femme de *Jean* de Malestroit, Seigneur de Derval & de Combourg; & *Louise* de Laval, mariée, par contrat du 15. Mai 1468. à *Jean* de Brosse, dit *de Bretagne*, Comte de Penthievre; & ceux du second lit, furent *Pierre* de Laval, Seigneur de Montafilant, mort sans alliance; FRANÇOIS de Laval, qui a fait la Branche des Seigneurs de CHASTEAUBRIANT, rapportée ci-après; & *Jacques* de Laval, Seigneur de Beaumanoir, mort le 23. Avril 1502. pere d'un fils, nommé *François* de Laval, Seigneur de Beaumanoir, mort sans posterité l'an 1522.

VIII. JEAN de Laval, Seigneur de la Roche-Bernard & de Bellisse, mourut le 14. Août 1476. âgé de 38. ans, laissant de *Jeanne* du Perrier, Comtesse de Quintin, Dame du Perrier, GUI XV. qui suit.

IX. GUI XV. Comte de Laval, de Montfort & de Quintin, Seigneur de Vitré, de Gaure, &c. herita du Comte *Gui* XIV. son oncle. Il fut Gouverneur & Amiral de Bretagne, & mourut le 20. Mai 1531. Il avoit épousé 1°. l'an 1500. *Charlotte* d'Aragon, Princesse de Tarente, fille aînée de *Frederic* d'Aragon, Roi de Naples & de Sicile, & d'*Anne* de Savoye, sa premiere femme: 2°. l'an 1517. *Anne* de Montmorenci, fille de *Guillaume* Sire de Montmorenci; 3°. *Antoinette* de Daillon, fille de *Jacques*, Seigneur du Lude. Il eut de sa premiere femme *Gui* & *Louis* de Laval, morts jeunes; *François* de Laval Comte de Montfort, tué au combat de la Bicoque l'an 1622. *Catherine* de Laval, mariée l'an 1518. à *Claude* Sire de Rieux, de Rochefort & d'Ancenis, Comte d'Harcourt; dont *Renée* de Rieux, qui succeda au Comté de Laval, à son oncle *Gui* XVI. & prit le nom de GUIONNE XVII. Elle mourut l'an 1567. sans enfans de *Louis* de Sainte-Maure Marquis de Nesle, Comte de Joigny, qu'elle avoit épousé en 1540. & *Anne* de Laval, mariée l'an 1521. à *François* de la Tremoille. De la seconde femme de GUI XV. Comte de Laval, vinrent *Claude* dit *Gui* XVI. du nom, Comte de Laval, &c. Chevalier de l'ordre du Roi, mort l'an 1547. sans laisser posterité de *Claude* de Foix, fille d'*Odet* Seigneur de Lautrec, Maréchal de France; *Marguerite* de Laval Dame du Perrier, mariée à *Louis* de Rohan V. du nom, Seigneur de Guemené; & *Anne* de Laval Dame d'Aquigny, mariée à *Louis* de Silly Seigneur de la Roche Guion: & de la troisiéme femme sortirent *François* de Laval, mort jeune; *Louise* de Laval aussi morte jeune; & *Charlotte* de Laval, mariée l'an 1547. à *Gaspard* de Coligny II. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Loing, Amiral de France, morte l'an 1568.

Outre ces enfans legitimes, ce Comte laissa un fils naturel, nommé François *de Laval, qui fut Évêque de Dol, & mourut le 11. Juin 1554.*

BRANCHE DES SEIGNEURS de Châteaubriant.

VIII. FRANÇOIS de Laval, second fils de GUI VIII. Comte de Laval, & de *Françoise* de Dinan, Dame de Châteaubriant, de Candé, &c. sa seconde femme, fut Seigneur de Châteaubriant, de Candé, de Chanceaux, Montafilan, Beaumanoir, &c. & mourut le 5. Janvier 1503. Il épousa *Françoise* de Rieux Dame de Derval, Rougé, Malestroit, Châteaugiron, &c. fille unique de *Jean* V. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de Bretagne, & de *Françoise* de Raguenel Dame de Malestroit sa premiere femme; dont il eut JEAN qui suit; & Pierre de Laval Seigneur de Montafilan, Beaumanoir, &c. mort l'an 1524. à l'age de 30. ans, sans laisser de posterité de *Françoise* de Tournemine, fille unique de *George* Baron de la Hunandaye.

IX. JEAN de Laval Seigneur de Châteaubriant, Candé, &c. né en Janvier 1486. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut Gouverneur & Amiral de Bretagne. Se voïant sans enfans, il vendit & aliena plusieurs de ses Terres, & en donna d'autres à ses amis, entre lesquels Anne Duc de Montmorenci, Connêtable de France, obtint de lui les Terres de Châteaubriant, de Candé, Chanceaux, Derval, Viotaux, Rougé & autres, en vertu de la donation qu'il lui en fit le 5. Janvier 1539. & mourut l'an 1542. Il avoit épousé l'an 1509. *Françoise* de Foix, sœur d'*Odet* de Foix Seigneur de Lautrec, Maréchal de France, morte l'an 1537. de laquelle il n'eut qu'une fille unique; *Anne* de Laval, morte jeune le 12. Août 1521.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PACY.

IV JEAN de Laval, troisiéme fils de GUI VIII. du nom, Sire de Laval, & de *Beatrix* Dame de Gaure, fut Seigneur de

de Pacy-sur-Marne, de Tournebelle près d'Angers ; & de Chalonges ; rendit des services considerables à Charles de Blois Duc de Bretagne, & laissa d'*Alienore* le Bigot, fille unique & heritiere de *Jean* le Bigot Seigneur de Laigné-le-Bigot en Anjou, la Bernardiere, &c. qu'il avoit épousée avant l'an 1340. JEAN qui suit.

V. JEAN de Laval Seigneur de Pacy, Tournebelle, Laigné-le-Bigot, &c. ne vivoit plus l'an 1396. & laissa de *Jeanne* de Montauban sa femme, *Philippe* de Laval ; & *Jeanne de* Laval, mariée avant 1407. à *Jean* de Villiers Seigneur du Hommet.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHALOYAU & de Retz.

IV. FOUQUES de Laval, cinquiéme fils de GUI VIII. du nom, Sire de Laval, & de *Beatrix* Dame de Gavre, fut Seigneur de Chaloyau en Bourgogne. Il fut fait prisonnier avec quatre cens Chevaliers, en défendant le parti de Charles de Blois, Duc de Bretagne en Septembre 1350. & vivoit l'an 1358. Il épousa *Jeanne* Chabot, dite de *Retz*, fille de *Gerard* Chabot VIII. du nom, Sire de Retz, & de *Marie* de Parthenay ; dont il eut GUI I. qui suit ; *Marie* de Laval, alliée à *Guillaume* Sauvage Seigneur du Plessis Guerif ; & *Philippe* de Laval, mariée à *Alain* de Saffré Chevalier, Seigneur de Saffré & de Syon.

V. GUI de Laval I. du nom, dit *Brumor* Chevalier, Seigneur de Chaloyau & de Blazon, rendit de grands services à la France contre les Anglois & Navarrois, & mourut l'an 1383. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* de Montmorenci Dame de Blazon, fille de *Charles* Baron de Montmorenci, Maréchal de France, morte sans enfans ; 2°. *Tiphaine*, dite *Etiennette* de Husson Dame de Ducé, fille de *Fralin* de Husson Seigneur de Ducé & de Charencé, & de *Clemence* du Guesclin ; dont il eut *Fouques* de Laval II. du nom, Seigneur de Chaloyau, mort sans alliance l'an 1398. & GUI II. qui suit.

VI. GUI de Laval II. du nom, Seigneur de Retz & de Blazon, mourut avant l'an 1416. Il avoit pris alliance avec *Marie* de Craon, fille de *Jean* Seigneur de la Suse, & d'*Anne* de Sillé ; dont il eut GILLES de Laval qui suit ; & RENE' de Laval, dont il sera parlé après son frere aîné.

VII. GILLES de Laval Seigneur de Retz & de Blazon, d'Ingrande, &c. Conseiller Chambellan du Roi, étoit Maréchal de France l'an 1429 comme on apprend par un titre de la Chambre des Comptes. Ses actions & sa mort tragique, seront rapportées dans un Article séparé ci-après. Il avoit épousé par Contrat du 30. Novembre 1420. *Catherine* de Thoüars, fille de *Miles* Seigneur de Pousauges, & de *Beatrix* de Montejan ; dont il eut *Marie* de Laval Dame de Retz, qui épousa 1°. *Pregeant* Seigneur de Coëtivy, Amiral de France : 2°. *André* de Laval Seigneur de Loheac, Maréchal de France, morte le premier Novembre 1458.

VII. RENE' de Laval, fils puîné de GUI de Laval II. du nom, Seigneur de Retz & de Blazon, fut Seigneur de la Suse & de Retz, & mourut l'an 1474. Il avoit épousé *Anne* de Champagne, fille de *Jean* Seigneur de Champagne au Maine, & de *Marie* de Sillé ; dont il eut *Jeanne* de Laval Dame de Rets & de la Suse, mariée à *Françoise* de Chauvigny Vicomte de Brosse.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHASTILLON en Vendelais.

III. ANDRE' de Laval, fils aîné de GUI VII. du nom, Sire de Laval, & de *Jeanne* de Brienne, dite *de Beaumont* sa seconde femme, fut Seigneur de Châtillon en Vendelais, d'Aubigné, de Loüé, Montseur, Olivet, &c. & étoit mort l'an 1356. Il avoit épousé *Eustache* de Bauçay Dame de Benais, fille aînée de *Hugues* Seigneur de Bauçay en Loudunois, surnommé *le Grand* ; dont il eut JEAN qui suit ; GUI de Laval, qui a fait la Branche des Seigneurs de LOUE', rapportée ci-après ; *Marie* de Laval Dame de Bonnefoy & de Codroy, mariée à *Jacques* de Surgeres Seigneur de la Foceliere ; *Jeanne* de Laval qui épousa *Guillaume* Felleton Chevalier Anglois ; & *Guionne* de Laval, alliée à *Gui* Larchevêque Seigneur de Soubize & de Taillebourg.

IV. JEAN de Laval Seigneur de Châtillon, d'Aubigné, &c. suivit le parti de Charles de Blois Duc de Bretagne, & aïant été fait prisonnier l'an 1364. il païa plus de quarante mille écus de rançon : il mourut l'an 1398. & fut enterré en l'Eglise Collegiale de Montseur qu'il avoit fait rebâtir, laissant de son mariage, avec *Isabeau* de Tinteniac Dame de Tinteniac, de Becherel & de Romillé, fille unique de *Jean* Seigneur de Tinteniac, & de *Jeanne* de Dol ; *Jeanne* de Laval

Dame de Châtillon, d'Aubigné, &c. mariée 1°. à *Bertrand* du Guesclin Connêtable de France ; 2°. le 28. Mai 1384. à *Gui* XI. Sire de Laval, morte le 27. Octobre 1433.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LOUE' & de Brée, issuë des Seigneurs de Châtillon.

IV. GUI de Laval, fils puîné d'ANDRE' de Laval Seigneur de Châtillon en Vendelais, & d'*Eustache* de Bauçai, fut Seigneur de Loüé, de Benais, Brée & Saint Aubin, & mourut le 7. Juin 1386. Il avoit épousé *Jeanne* de Pommereux Dame de Pommereux & de Saint Aubin ; dont il eut *Jean* de Laval Seigneur de Loüé, de Benais & de Brée, mort sans laisser de posterité de *Marie* Dame de Beaupréau, ni de *Mahaut* le Vayer Dame de la Clarté, de Brétignolles, la Fresnaye & du Plessis-Ruffier, ses deux femmes ; THIBAULT qui suit ; & *Gui* de Laval Seigneur de Pommereux, mort l'an 1430. sans posterité de *Marguerite* Machefer, fille unique de *Geofroi* Seigneur de Mache-Ferriere, de Montejan & de Boucan, qu'il avoit épousée avant 1407. ni de *Catherine* Turpin, fille de Lancelot, Seigneur de Crissé & de Vihers, ses deux femmes.

V. THIBAULT de Laval Seigneur de Saint-Aubin, de Loüé, de Benais & de Brée, Chambellan du Roi Charles VI. ne vivoit plus l'an 1433. il épousa *Jeanne* de Maillé, fille aînée de *Jean* de Maillé Seigneur de Brezé ; dont il eut GUI II. qui suit ; THIBAULT de Laval, qui a fait la Branche des Seigneurs de BOIS-DAUPHIN, rapportée ci-après ; *Anne* de Laval Dame de Basseque, mariée avant 1429. à *Gui* Turpin Seigneur de Crissé ; *Jeanne* de Laval alliée à *Guillaume* III. du nom, Seigneur de Courceliers ; *Marie* de Laval qui épousa *Pierre* de Champagne Seigneur de Parcé & de Coulaines, Chevalier de l'Ordre du Croissant ; & JEAN de Laval Seigneur de Brée, qui épousa *Françoise* Gascelin Dame des Hayes-Gascelin ; dont il eut LOUIS de Laval Seigneur de Brée, qui suit ; *Jeanne* de Laval, mariée 1°. à *Jean* Heriçon ; 2°. à *Joachim* Sanglier Seigneur de Boisrogues ; *Françoise* de Laval alliée à *Emond* de Buëil Seigneur de Marmande ; & *Guionne* de Laval, mariée à *François* du Plessis Seigneur de Richelieu ; LOUIS de Laval Seigneur de Brée, épousa *Renée* Sanglier de Boisrogues ; dont il eut *Loüis* de Laval II. du nom, Seigneur de Brée, mort sans posterité d'*Anne* Acarie.

VI. GUI de Laval II. du nom, Seigneur de Loüé, de Benais, &c. Chambellan du Roi Charles VII. s'attacha depuis à René Roi de Sicile, Duc d'Anjou, qui le fit son Chambellan & Grand Veneur, Chevalier de l'Ordre du Croissant, Maître de ses Eaux & Forêts, & Sénéchal d'Anjou. Il mourut le 19. Decembre 1484. laissant de *Charlotte* de Sainte-Maure Dame de la Faigne, fille de *Jean* de Sainte Maure Seigneur de Nesle & de Montgauger, & de *Jeanne* des Roches Dame de la Faigne, *André* de Laval, mort du vivant de son pere ; *Gilles* de Laval Evêque de Sées, mort l'an 1501. PIERRE qui suit ; RENE', qui a fait la Branche des Seigneurs de la FAIGNE & de TARTIGNY, rapportée ci-après, *François* Seigneur de Marcillé & de Savonnieres, mort vers l'an 1530. sans posterité, de *Catherine* de Batarnay, ni de *Marie* de Beaufort ses deux femmes ; *Marie* de Laval, alliée l'an 1459. à *Jean* de Daillon Seigneur du Lude, Favori du Roi Loüis XI. *Jeanne*, mariée à *Loüis* de Bouliers Vicomte de Demont, Seigneur de Cental ; *Adrienne* alliée à *Jacques* de Beauveau Seigneur de Tigny ; *Jeanne* femme d'*Olivier* Seigneur de la Noué ; & *Jeanne* de Laval *la Jeune*, Abbesse d'Estival.

VII. PIERRE de Laval Seigneur de Loüé, de Benais, &c. mourut le 18. Octobre 1528. âgé de 80. ans. Il avoit épousé l'an 1482. *Philippe* de Beaumont Dame de Bresuire, de Lezay, &c. fille aînée & principale heritiere de *Jacques* de Beaumont Seigneur de Bresuire, la Mothe-Sainte-Heraye, Lezay, &c. Sénéchal de Poitou, & de *Jeanne* de Rochechoüart ; dont il eut GILLES qui suit ; GUI qui a fait la Branche des Seigneurs de LEZAY rapportée ci-après ; *François* Abbé de Clermont ; *Marquise* alliée le 29. Août 1496. à *René* Seigneur de Bellay & de Toüarcé ; & *Hardouine* de Laval, mariée à *Emond* de Fonseques Seigneur de Surgeres.

VIII. GILLES de Laval I. du nom, Seigneur de Loüé, de Benais, Bresuire, Maillé, Rochecorbon, la Haye en Touraine, la Mothe-Sainte-Heraye & de Pontchâteau, Vicomte de Brosse, étoit mort l'an 1552. Il avoit épousé 1°. vers l'an 1500. *Françoise* de Maillé, fille aînée de *François* Seigneur de Maillé, Rochecorbon, la Haye, la Mothe Sainte-Heraye & Pontchâteau, Vicomte de Tours & de Brosse, & de *Marguerite* de Rohan ; 2°. après l'an 1534. *Renée* Barjot : il

eut de sa premiere femme *René* de Laval Seigneur de Bressuire, Maillé, la Mothe-Sainte-Heraye, Vicomte de Brosse, mort avant son pere, sans posterité de *Jeanne* de Brosse, dite *de Bretagne*, qu'il avoit épousée le 11. Mars 1531. Gilles qui suit; & *Anne* de Laval, mariée le 13. Janvier 1530. à *Philippe* de Chambes Seigneur de Montsoreau.

IX. Gilles de Laval II. du nom, Seigneur de Loüé, Benais, Maillé, Bressuire, la Haye, Rochecorbon, Vicomte de Brosse, &c. mourut vers l'an 1559. il avoit épousé l'an 1536. *Loüise* de Sainte-Maure, fille de *Jean* Comte de Nesle & de Joigny, & d'*Anne* d'Humieres; dont il eut Jean qui suit; *René* de Laval Seigneur de Loüé, Baron de Maillé, Châtelain de Rochecorbon, de Benais & des Esclusses, né le 3. Fevrier 1548. & mort peu aprés son mariage avec *Renée* de Rohan, fille de *Louis* V. du nom, Seigneur de Guemené & de Montbazon, dont il eut un seul fils nommé *Louis*, mort jeune; *Gabrielle* de Laval née le 29. Janvier 1540. qui fut mariée à *François* aux Espaules Seigneur de Picy, de Presles & de Ferrieres, & en eut *René* aux Espaules Marquis de Nesle, Chevalier des Ordres du Roi, qui prit le nom & les Armes de Laval, & mourut le 19. Mai 1650. âgé de 76. ans; *Anne* du Laval Dame de Saumoussai, née le 35. Juin 1543. mariée à *Claude* de Chandio Seigneur de Bussy en Bourgogne, Chevalier de l'Ordre du Roi; & *Jeanne* de Laval née le 3. Septembre 1549. alliée à *François* de Saint Nectaire, dit de *Senneterre*, Seigneur de la Ferté-Nabert, Chevalier des Ordres du Roi.

X. Jean de Laval Marquis de Nesle, Comte de Joigny & de Maillé, Vicomte de Brosse, Baron de Bresuire & de la Mothe-Sainte-Heraye, Seigneur de Loüé, &c. né le 25. Avril 1542. fut Marquis de Nesle & Comte de Joigny, aprés la mort de Charles de Sainte-Maure son cousin. Le Roi Charles IX. le fit Chevalier de son Ordre, & Gentilhomme de sa Chambre; & le Roi Henri III. lui donna la Charge de Capitaine de cent Gentilshommes de sa Maison, érigea en sa faveur la Baronie de Maillé en Comté, & mourut le 20. Septembre 1576. il avoit épousé 1° *Renée* de Rohan, veuve de *François* de Rohan Seigneur de Gié & du Verger, & de *René* de Laval Seigneur de Loüé son frere aîné; 2° *Françoise* de Birague, fille de *René* de Birague Chancelier de France, & Cardinal. Il eut de sa premiere femme Gui qui suit; *Louis* né le 30. Mai 1568. mort jeune, & *Charles* de Laval né le 27. Juin 1570. mort peu aprés: & de sa seconde femme, il eut *Marguerite* de Laval, morte jeune.

XI. Gui de Laval Marquis de Nesle, Comte de Joigny & de Maillé, Vicomte de Brosse, Baron de Bresuire, Seigneur de Loüé, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances, né le 28. Juillet 1565. mourut de la blessure qu'il reçut à la bataille d'Ivry le 12. Avril 1590. combattant pour le Roi Henri IV. sans laisser de posterité de *Marguerite* Hurault, fille de *Philippe* Comte de Cheverny & de Limours, Chancelier de France, & d'*Anne* de Thou. Sa veuve se remaria l'an 1593. à *Anne* d'Anglure, Baron de Givry, &c. Lieutenant de Roi au Gouvernement de Brie, Mestre de Camp de la Cavalerie Legere, mort au siége de Laon, l'an 1594. & prit une troisiéme alliance avec *Arnaud* le Dangereux, Seigneur de Beaupuy; & elle mourut le 13. Juin 1614.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LEZAY, issuë des Seigneurs de Loué.

VIII. Gui de Laval, second fils de Pierre de Laval, Seigneur de Loüé, &c. & de *Philippe* de Beaumont, Dame de Bresuire, Lezay, &c. fut Seigneur de Lezay, Brehabert, & de Macheferriere, demeura prisonnier à la bataille de Pavie l'an 1525. & vivoit l'an 1530. Il eut pour femme *Claude* de la Jaille, fille de *René* Seigneur de la Jaille, & de *Jeanne* de Herisson, Dame de Nançay & du Plessis-Benoît; d'où sortirent Pierre, qui suit; *Françoise*, mariée le 26. Mai 1547. à *Nicolas* de Champagne, premier Comte de la Suse: *Philippe* de Laval, Prieure du Monastere de la Penitence à Laval; & *Renée* de Laval, Religieuse aux Annonciades de Bourges.

IX. Pierre de Laval, Seigneur de Lezay, Brehabert, la Chetardiere, le Verger, Macheferriere, &c. élevé à la Cour du Roi Henri II. fut pris par les Huguenots auprés de sa maison de la Chetardiere en Touraine, & conduit à la Rochelle, n'en sortit qu'aprés avoir païé sa rançon, & mourut en Mai 1582. Il épousa, par contrat du 5. Juillet 1550. *Jacqueline* Clerembault, fille aînée & heritiere de *Jacques* Clerembault, Seigneur de la Plesse, & de *Claude* d'Avaugour; dont il eut Pierre II. qui suit; *Gui*, mort jeune; *Renée*, Dame de Montgilbert, mariée le 20. Novembre 1575. à *René* de Boüillé, Comte de Creance, Gouverneur de Perigueux; *Claude* de Laval, Dame du Plessis Clerembault, alliée par contrat du 15. Juillet 1582. à *René* Gillier, Seigneur de Puygarreau, de Mermande, & de Faye-la Vineuse; *Catherine* & *Guionne* de Laval, mortes jeunes.

X. Pierre de Laval, II. du nom, Seigneur de Lezay, de Treves, de Brehabert & de la Plesse, se trouva à la bataille de Coutras l'an 1587. suivit le Roi Henri IV. jusqu'à la Paix concluë à Vervins, & mourut le 25. Mai 1623. Il avoit épousé par contrat du 11. Mars 1592. *Isabeau* de Rochechoüart, fille de *René*, Baron de Mortemar, & de *Jeanne* de Saulx-Tavanes; dont il eut *Hilaire*, Marquis de Treves, dit *le Marquis de Laval Lezay*, qui servit à la journée du Pont-de-Cé, au siége de S. Jean d'Angely, à la défaite de Rhé, à la prise de Royan & autres Places, & mourut à Paris le 12. Fevrier 1670. en sa 70. année, sans enfans de *Françoise* du Puy du-Fou, fille unique & heritiere d'*Eusebe* du Puy du-Fou, Seigneur de la Sevrie, & de *Françoise* Tiraqueau, morte en Mars 1686. *Gui* de Laval, mort jeune; Gui, qui suit; *Gaspard*, mort jeune; *Jeanne-Aquelonne* de Laval, mariée à *Honorat* d'Acigné, Comte de Grandbois; *Justine*, morte Novice à la Regrepierre, Ordre de Fontevrault; *Catherine*, Prieure de la Fidelité de Treves, fondée par ses pere & mere; & *Gabrielle* de Laval, Religieuse à Saint Pardoux en Perigord, puis à la Fidelité de Treves.

XI. Gui de Laval, Marquis de la Plesse, avoit épousé *Françoise* de Sesmaisons, morte le 1. Mai 1685. dont sont issus; Pierre III. qui suit; *Hilaire*, dit l'*Abbé de Laval*; *Marie-Loüise* de Laval, mariée l'an 1683. à *Gaston Jean-Baptiste-Antoine* Duc de Roquelaure; & *N.* de Laval, Abbesse de S. Croix de Poitiers.

XII. Pierre de Laval, III. du nom, Marquis de Laval-Lezay & de Magnac, Comte de Fontaine-Chalendray, Lieutenant de Roi en la Haute & Basse Marche, mourut le 10. Juillet 1687. âgé de 30. ans. Il avoit épousé l'an 1681. *Marie Françoise* de Salignac, fille d'*Antoine*, Marquis de la Motte Fenelon; dont il a eu *N.* de Laval, Marquis de Laval-Lezay & de Magnac, Comte de Fontaine-Chalendray, né le ... Mai 1687.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA FAIGNE, issuë des Seigneurs de Loüé.

VII. René de Laval, quatriéme fils de Gui de Laval, II. du nom, Seigneur de Loüé, & de *Charlotte* de Sainte Maure, Dame de la Faigne, fut Seigneur de la Faigne au Maine, & de Pontbelain, & ne vivoit plus en 1498. Il avoit épousé par contrat du 11. Février 1494. *Antoinette* de Havart, Dame de Ver, fille & heritiere de *George* de Havart, Seigneur de la Roziere, &c. Vicomte de Dreux, Sénéchal hereditaire du Perche, Maître des Requêtes, & d'*Antoinette* d'Estouteville, Dame d'Aussebosc; dont il eut René II. qui suit; & *Magdelaine* de Laval, mariée à *Guillaume* de Pisseleu, Seigneur de Heilly.

VIII. René de Laval, II. du nom, Seigneur de la Faigne, Ver, la Roziere, Montigny, &c. né l'an 1495. se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. & mourut l'an 1532. laissant de *Marie* de Bussu, sa femme, fille unique & heritiere d'*Artus* Seigneur de Bussu, Tartigny & Auvilliers, & de *Magdelaine* de Donquerre; Louis, qui suit; Hugues, qui a fait la Branche de Tartigny, rapportée ci-aprés; *Jacques* de Laval, l'aîné, Seigneur de Bussu & d'Anglebellemer, né l'an 1526. mort l'an 1579 sans enfans de *Marie* de Villiers, Dame de Lestang, fille aînée de *Jean* de Villiers, Seigneur de Lestang, & de *Marguerite* de Mesieres; Jacques de Laval, *le Jeune*, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Auvillers, rapportée ci-aprés; *Françoise* de Laval, née l'an 1520. mariée 1°. à *George* de Casenove, Seigneur de Gaillarbois, 2°. à *Jean* de Glisy, Seigneur de Bertangles, 3°. à *Jean* d'Outreleau, Seigneur du Huissier Alpin; *Jacqueline* de Laval, mariée 1°. à *Jean* de Fourateau, Seigneur de la Fouratiere en Anjou, 2°. à *Jean* de Gallain, Seigneur de S. Mard; & *Magdelaine* de Laval, alliée à *Pierre* de Normanville, Seigneur de Boncault, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre.

IX. Louis de Laval, Seigneur de la Faigne, la Roziere, Ver, &c. né l'an 1522. mourut l'an 1547. laissant *d'Alienore* de Castillio, fille unique de *Leonard* de Castillio, Seigneur de Bauçay en partie, & de Mahefelon, Bailli & Gou-

verneur d'Estampes, & de *Françoise* de Châteaubriant, pour fille unique & heritiere, *Loüise* de Laval, Dame de la Faigne, la Roziere, Ver, Puysaye, &c. mariée 1°. à *François* de Châtaignier, Seigneur de la Rochepozay, Chevalier de l'Ordre du Roi, 2°. à *Pierre* de Montmorency, Seigneur de Lauresse.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TARTIGNY, & de la Faigne, issuë des Seigneurs de la Faigne.

IX. Hugues de Laval, second fils de René de Laval, II. du nom, Seigneur de la Faigne, &c. & de *Marie* de Bussu, Dame de Tartigny, &c. nâquit l'an 1524. fut Seigneur de Tartigny, Aveluys, & Fresnay le-Sanson, & vivoit l'an 1574. Il épousa *Marie* de Mezieres, Dame de Montbaudry, fille de *Jacques*, Seigneur de Montcuëil, Montbaudry, Fleville, Montigny, &c. & de *Marie* de Trousseauville; dont il eut, entr'autres enfans, Jean, qui suit.

X. Jean de Laval, Seigneur de Tartigny, Aveluys, Fresnay-le-Sanson, Gournay-le-Guerin, &c. épousa *Claude* de Prunelé, fille d'*André*, Seigneur de Gazeran & d'Esneval, & de *Marguerite* le Veneur; dont il eut Gabriel, qui suit; *Charles*, Seigneur de la Roziere, mort le 2. Février 1606. *Hugues* de Laval, Seigneur de Montigny, qui eut des enfans de *Michelle* Pericart, fille de *Nicolas*, Seigneur de Saint Estienne; *Albert* de Laval, Chevalier de Malte, mort l'an 1611. *Magdelaine* de Laval, alliée à *Christophle* le Conte, Seigneur de Serviere en Normandie; *Helene*, mariée à *François* Moreau, Seigneur de la Possoniere au Maine; *Elisabeth*, femme de *Pierre* d'Espinay, Seigneur d'Auvergny en Normandie; *Marie*, Religieuse à la Chaise-Dieu; & *Susanne* de Laval, Religieuse à Caën.

XI. Gabriel de Laval, Baron de la Faigne, Seigneur de Tartigny, Aveluys, &c. mourut le 13. Mai 1664. Il avoit épousé *Anne* Viole, fille de *Pierre*, Seigneur d'Athis, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & de *Jeanne* Benard; dont il eut Thomas, qui suit, *Jean* de Laval, Seigneur de Gournay, tué en duel; *Loüis* de Laval, Chevalier de Malte, Commandeur d'Artain; *François*, aussi Chevalier de Malte; & *Charles* de Laval, tué en une rencontre.

XII. Thomas de Laval, Seigneur de Tartigny, mourut le 27. Février 1652. du vivant de son pere. Il avoit épousé *Loüise* de Vallée, fille & heritiere de *N.* de Vallée, Seigneur de Pescheré, & de *Marie* du Regnier Droüé; dont il eut Charles, qui suit; *Gabriel*, Seigneur de Gournay; *Henri*, dit *le Chevalier de Tartigny*; *Estienne*, Ecclesiastique; *Françoise*, Religieuse à Arcisses; & *Loüise* de Laval.

XIII. Charles de Laval, Marquis de la Faigne, Seigneur de Gournay, a épousé *Anne-Loüise* le Meusnier, fille de *Pierre* le Meusnier, Seigneur de Rubelles, Président à Mortier au Parlement de Metz, & d'*Elisabeth* Moret; dont il a eu *Claude-Charles*, Capitaine au Regiment du Roi; *Charles-Claude* de Laval, mort le 30. Decembre 1708. & *Loüise* de Laval.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUVILLERS, issuë des Seigneurs de la Faigne.

IX. Jacques de Laval, *le Jeune*, quatriéme fils de René de Laval, Seigneur de la Faigne, & de *Marie* de Bussu, Dame d'Auvillers, &c. nâquit l'an 1528. fut Seigneur de la Faigne en partie, d'Auvillers & de Montcuëil, & épousa en Janvier 1554. *Marguerite* de Mezieres, Dame de Montcuëil; dont il eut René, qui suit; *Susanne*, mariée à *Esprit* d'Allonville, Seigneur de Louville & d'Herville; & *Elisabeth* de Laval, alliée à *Gabriel* du Bosquet, Seigneur de la Gadeliere.

X. René de Laval, Seigneur d'Auvillers, &c. épousa *Catherine* de l'Hospital, veuve de *Jean*, Baron d'Orbec, & fille de *Jean* de l'Hospital, Comte de Choisy, & d'*Eleonore* Stwart d'Aubigny, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Boisdauphin, issuë des Seigneurs de Loué.

VI. Thibault de Laval, second fils de Thibault de Laval, Seigneur de Loüé, &c. & de *Jeanne* de Maillé, fut Seigneur de Saint-Aubin & des Coudrayes, & mourut l'an 1481. Il avoit épousé vers l'an 1440. *Anne* de Maimbier, Dame de Boisdauphin, d'Avenay, &c. fille de *Jean* Seigneur de Maimbier, & de *Jeanne* Pointeau, Dame de Boisdauphin; dont il eut René, qui suit; *Gabrielle*, femme de *Jean* de Lage, Seigneur de Chazelet; *Yolande*, mariée à *Macé* de Souvré, Seigneur de Gervaise; *Françoise*, alliée 1°. à *Bertrand* de Haussart, Seigneur du Bourg, 2°. à *Gui* Seigneur de Fourmentieres; & *Loüise* de Laval, femme de *Gui* de Brée, Seigneur de Montcharier & de Foüilloux.

VII. René de Laval, I. du nom, Seigneur de Boisdauphin, de Saint-Aubin, &c. vivoit l'an 1504. & laissa de *Guionne* de Beauvau, Seigneur de Précigny & de Loüaillé, fille de *Bertrand* de Beauvau, Seigneur de Précigny, &c. & d'*Ide* du Chastelet, qu'il avoit épousée l'an 1478. *François* de Laval, Seigneur de Boisdauphin, mort sans posterité de *Marguerite* d'Assé; & Jean, qui suit.

VIII. Jean de Laval, Seigneur de Boisdauphin, Saint-Aubin, Précigny, Loüaillé, Avenay, &c. vivoit l'an 1516. Il avoit épousé *Renée* de S. Mars, Vicomtesse de Bresteau, Dame de Saint Mars, Roupereux, &c. fille & heritiere de *Mathurin* de Saint Mars, Vicomte de Bresteau, &c. & de *Jeanne* de Brisay; dont il eut René II. qui suit; *Claude* de Laval, surnommé *le gros Boisdauphin*, Seigneur de Teligny, &c. Maître d'Hôtel du Dauphin, fils du Roi François I. Il avoit épousé *Claude* de la Jaille, veuve de *Gui* de Laval, Seigneur de Lezay; après la mort de laquelle, sans enfans, il embrassa l'état Ecclesiastique, & fut nommé à l'Archevêché d'Ambrun; *Hardouin*, mort sans alliance; *Catherine* de Laval, mariée 1°. à *François*, Seigneur du Puy-du-Fou, 2°. à *Louis* d'Ailly, Baron de Pecquigny, Vidame d'Amiens, &c. *Anne* de Laval, alliée à *Jean* Seigneur de Champagne & de Pechefeul; & *Hieronyme* de Laval, Religieuse à Bellomer.

IX. René de Laval, II. du nom, Seigneur de Boisdauphin, Précigny, Vicomte de Bresteau, mourut l'an 1557. Il avoit épousé 1°. *Catherine* de Baif. 2°. le 12. Decembre 1547. *Jeanne* de Lenoncourt, fille de *Henri* Comte de Lenoncourt, & de *Marguerite* de Broyes, Dame de Nanteüil-le-Haudoüin. De la premiere, il n'eut qu'une fille unique, nommée *Françoise* de Laval, mariée 1°. à *Henri* de Lenoncourt, Seigneur de Coupuray, 2°. à *Louis* de Rohan, VI. du nom, Prince de Guemené; & de la seconde, il eut Urbain I. du nom, qui suit; *Anne* de Laval, mariée à *George* de Crequy, Seigneur de Rissé; & *Urbaine* de Laval, alliée à *Philippe* de Crequy, Seigneur des Bordes.

X. Urbain de Laval, I. du nom, Seigneur de Boisdauphin, Comte de Bresteau, Marquis de Sablé, Maréchal de France, dont les actions sont rapportées dans un Article séparé ci après, mourut le 27. Mars 1629. Il avoit épousé *Magdelaine* de Monteclair, Dame de Bourgon, &c. fille & heritiere de *René* de Monteclair, Seigneur de Bourgon, & de *Claude* des Hayes, Dame de Fontenailles; dont il eut Philippe-Emanuel qui suit, & deux autres enfans, morts jeunes.

XI. Philippe Emanuel de Laval Marquis de Sablé, Seigneur de Boisdauphin, mourut d'apoplexie le 4. Juin 1640. il avoit épousé *Magdelaine* de Souvré, fille de *Gilles* de Souvré, Marquis de Courtenvaux, Maréchal de France, & de *Françoise* de Bailleul Dame de Renoüard, morte le 16. Janvier 1678. âgée de 70. ans, dont sont issus; *Marie* de Laval Religieuse à S. Amand de Roüen; Urbain II. qui suit; *Henri* de Laval Evêque de S. Paul de Leon, puis de la Rochelle, mort en Decembre 1693. & *Gui* de Laval dit le *Marquis de Laval*, Lieutenant General des Armées du Roi, mort la nuit du 17. au 18. Octobre 1646. en sa vingt-quatriéme année, d'une blessure qu'il reçut devant Dunkerque, laissant de *Marie* Seguier, veuve de *Pierre Cesar* du Camboust, Marquis de Coislin, Colonel General des Suisses, & fille de *Pierre* Seguier Chancelier de France, morte le 31. Août 1710. âgée de 92. ans; *Magdelaine* de Laval mariée le 30. Avril 1662. à *Henri Louis* d'Alogny Marquis de Rochefort, Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Gouverneur de Loraine, &c.

XII. Urbain de Laval II. du nom, Marquis de Boisdauphin, &c. mourut en Mai 1661. il avoit épousé 1°. *Marie* de Riantz, fille de *François* Seigneur de Houdangeau, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Marguerite* Barentin, veuve de *Charles* de Souvré Marquis de Courtenvaux, morte le 8. Fevrier 1704. âgée de 77. ans; dont il eut *Charles* de Laval Marquis de Boisdauphin, Capitaine au Regiment de Picardie, tué en une sortie au siége de Woerden en Octobre 1672. sans avoir été marié; & *Jacques* de Laval, tué par les Turcs au combat de Candie le 25. Juin 1669. en sa 18. année.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ATTICHY, issuë des Sires de Laval.

II. Bouchard de Laval, fils de Gui de Montmorency,

Sire de Laval, & de *Thomasse* de Mathefelon sa seconde femme, fut Seigneur d'Attichy-sur Aisne, de la Malmaison & de Conflans en partie, & vivoit l'an 1288. il avoit épousé *Beatrix* d'Erquery, fille de *Raoul* dit *Herpin*, Seigneur d'Erquery, Grand Pannetier de France; dont il eut *Sanctissime*, vivant l'an 1322. *Marguerite* femme de *Philippe* de la Roche Seigneur de Veaux, Beauregard, Chantemerle, &c. *Herpin* de Laval Seigneur d'Attichi & de Conflans, mort sans alliance; *Jean* Seigneur de Malmaison, d'Attichy, de Nointel, &c. *Bertrand* mort sans laisser de posterité de *Marie* de Beaumont, dite *de Prouverville*; & Gui qui suit.

III. Gui de Laval I. du nom, Seigneur de Coymel & de Mery en Picardie, fut tué à la bataille de Crecy l'an 1346. Il laissa de *N.* sa femme, dont on ignore le nom; Gui II. qui suit.

IV. Gui de Laval II. du nom, Seigneur d'Attichy, la Malmaison, Chantilly, Moucy-le-Neuf, Nointel, Conflans, Coymel, Mery, &c. vendit l'an 1386. le Château & la Seigneurie de Chantilly, à Pierre d'Orgemont Seigneur de Mery-sur-Seine. Il épousa 1° *Isabeau* de Châtillon Dame de Beauverger & d'Orly, fille de *Jean* de Châtillon, Souverain Maître d'Hôtel du Roi; 2° *Ade* de Mailly, veuve d'*Aubert* de Hangest Seigneur de Genlis, & de *Jean* de Néesle Seigneur d'Offemont, & fille de *Gilles* de Mailly Chevalier, dont il n'eut point d'enfans; mais de la premiere femme, il laissa Gui qui suit.

V. Gui de Laval III. du nom, Seigneur d'Attichy, la Malmaison, Nointel, Saint Aubin, &c. mourut l'an 1408. sans laisser posterité de *Jeanne* de Néesle dite d'Offemont, fille de *Jean* de Néesle II. du nom, Seigneur d'Offemont, & d'*Ade* de Mailly sa belle-mere. * *Voiez l'Histoire Geneal. de la Maison de Montmorency*, par André du Chêne; le P. Anselme, &c.

LAVAL (Urbain de) Marquis de Sablé, Comte de Bresteau, Seigneur de Précigny, de Bois-Dauphin, &c. Maréchal de France, Chevalier du Saint-Esprit, Gouverneur d'Anjou, fils de René de Laval II. du nom, Seigneur de Bois-Dauphin, & de *Jeanne* de Lenoncourt-Nanteüil sa seconde femme, commença de se faire connoître au siége de Livron l'an 1575. puis au siége de la Fere l'an 1580. au combat d'Anneau l'an 1587. & ailleurs. Depuis il servit la Ligue, fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry l'an 1590. Quelque tems après, il fit son accommodement avec le Roi Henri IV. lui remit Sablé, Château-Gontier, &c. & il fut fait par ce Prince Maréchal de France, Chevalier de ses Ordres & Gouverneur d'Anjou. Le Roi Loüis XIII. le fit Lieutenant General de l'Armée qu'il envoïa contre les Princes l'an 1615. Il se retira ensuite de la Cour, & mourut le 27 Mars 1619. *Voiez* le nom de sa femme & sa posterité, dans la Genealogie de la Branche de Bois-Dauphin. * Pierre le Baud *Hist. de Vitré*. Du Chene *Histoire de la Maison de Montmorency*. De Thou. Dupleix. Godefroy. Le P. Anselme, &c.

LAVAL (Gilles de) Seigneur de Retz, d'Ingrande, Chantocé, Maréchal de France, Conseiller & Chambellan du Roi dans le XV. siecle, étoit fils de Gui de Laval, II. du nom, Seigneur de Retz, &c. cadet de la Maison de Laval, & de *Marie* de Craon-la-Suse, dont il est parlé ci-devant. il se signala dans les Armées, & étoit Maréchal de France l'an 1429. sous le regne de Charles VII. Avant cela il avoit servi au siege d'Orleans à la prise de Jargeau, de Melun, &c. & il se trouva au Sacre du même Roi Charles VII. L'an 1431. il contribua à chasser les Anglois qui assiegeoient Lagny; mais depuis il flétrit par son impieté la memoire de ses belles actions, & finit honteusement ses jours. Monstrelet, Dupleix, Mezeray, &c. en font mention. Le dernier en parle ainsi dans son *Abregé de l'Histoire de France*, sous le regne de Charles VII. & sous l'an 1440. *Il étoit fort vaillant de sa personne; mais grand dissipateur de biens, & qui étoit si fort dépravé d'imagination, qu'il s'adonnoit à toutes sortes de pechés contre Dieu & contre Nature, entretenant des Sorciers & Enchanteurs pour trouver des thresors, & corrompant de jeunes garçons & de jeunes filles qu'il tuoit après pour en avoir le sang afin de faire des charmes. Sur le scandale publics il fut déferé à la Justice. L'Evêque de Nantes lui fit son procès avec le Senéchal de Rennes, Juge general du Pays qui y assista, parce que le cas étoit mixte. Il fut condamné à être brulé vif dans la prairie de Nantes. Le Duc de Bretagne assista à sa mort; mais adoucissant la Sentence, il permit qu'on l'étranglât auparavant, & qu'on enterrât son corps, qui n'avoit été que fort peu endommagé par les flammes. Il me semble avoir remarqué dans son procès qu'il y avoit du crime d'Etat envers ce Duc, qui fut bien aise d'avoir sujet de venger son offense en vengeant celle de Dieu.* Gilles de Laval fut executé le 23. Decembre 1440.

LAVAL (André de) Seigneur de Lohéac & de Retz, Amiral & Maréchal de France, étoit second fils de Jean de Montfort Seigneur de Kergolay & d'*Anne* heritiere de Laval, dont il prit le Nom & les Armes. On dit qu'il fut fait Chevalier à l'âge de 12. ans au combat de Gravelle l'an 1423. Depuis il fut pris par les Anglois l'an 1428. dans le château de Laval, & fut mis à 24. mille écus de rançon. L'année d'après il servit au siege d'Orleans & à la bataille de Patay, & fut fait Amiral de France par le Roi Charles VII. vers l'an 1437. Il rendit des services signalés aux prises de Pontoise, du Mans, de Coûtances, de Caën, de Cherbourg, de Bayonne, de Cadillac, &c. aux batailles de Formigny & de Castillon l'an 1453. à la reduction de l'Armagnac l'an 1455. On lui suscita des affaires à la Cour au commencement du regne de Louis XI. qui le suspendit de sa Charge; mais il y fut rétabli l'an 1465. & reçut même de ce Prince le Collier de l'Ordre de Saint Michel l'an 1469. André de Laval mourut l'an 1486. âgé de 75. ans sans avoir laissé d'enfans de *Marie* de Laval sa femme.

LAVAL (Pierre de) Archevêque de Reims, Administrateur des Evêchés de Saint Malo & de Saint-Brieu, Abbé de Saint Michel-en-l'Erm, de Saint-Aubin, & de Saint-Nicolas d'Angers, &c. fils de Gui XIII. du nom Comte de Laval, Baron de Vitré, Seigneur de Gavre, &c. & d'*Isabeau* de Bretagne, fut élû Archevêque de Reims, après Jean Juvenal des Ursins l'an 1472. & fut dans la suite Administrateur de Saint-Brieu l'an 1484. & de Saint-Malo l'an 1486. Ce Prélat sacra le Roi Charles VIII. & mourut le 14. Août 1493. Son corps fut enterré dans l'église de l'Abbaïe de Saint Aubin où l'on voit son épitaphe.

LAVANT, Riviere du Cercle d'Autriche. Elle a sa source dans la Haute Stirie, traverse une partie de la Carinthie, & se décharge dans la Drave à Lavant-mynd. La vallée de Lavant que cette riviere baigne, est la plus fertile de la Carinthie. * Maty, *Diction.*

LAVARDIN (Jean) Gentilhomme du Vendomois de la Maison de Ranay, Abbé de l'Etoile, Maître de l'Hôtel-Dieu de Vendôme, &c. vivoit sur la fin du XVI. siecle l'an 1584. Il sçavoit les Langues, & traduisit divers Traités de saint Gregoire *de Nazianze* de Grec en François; & d'autres Latins, du Cardinal Hosius, de Claude de Saintes, Evêque d'Evreux, &c. Il étoit frere de Jacques de Lavardin, Seigneur du Plessis Groët, qui composa la Vie de Scanderberg. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise*.

LAVARDIN. *Cherchez* Beaumanoir.

LAVATER (Loüis) Ministre Calviniste, natif de Zurich, sçavoit les Langues, se distingua parmi ceux de son parti, & mourut le 15 Juillet 1586. Il épousa une fille de Bullinger, dont il publia les Ouvrages, & écrivit la Vie. Ce fut lui qui composa aussi celle de Conrad Pellican, outre plusieurs autres Ouvrages; *Historia de Origine & Progressu Controversiæ Sacramentariæ de Cœna Domini; De Spectris Lemuribus*. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germanor.* Verheiden, *in E og.*

LAVATER (Henri) publia en 1610. une Défense des Medecins Galeniques contre Sala Medecin Italien & Chimiste. * Konig, *Biblioth.*

LAVATER (Jean) arriere neveu de *Loüis Lavater*, a écrit sur l'origine des Fontaines, sur les Atomes, sur la connoissance des sourds & muets, & sur la maniere de les instruire, & une preparation à la S. Céne. * Hofman, *Lexicon.*

LAVATER (Jean Rodolphe) publia en 1610. un Traité sur la descente de Jesus-Christ dans les Enfers. * Konig, *Biblioth.*

LAVAUR, que quelques-uns nomment l'Avaur ou la Vaur, en Latin *Vaurum*, Ville de France en Languedoc, avec Evêché suffragant de Toulouse, est située sur la riviere d'Agout, à six lieuës de Toulouse, en allant vers Castres, dont elle n'est guéres plus éloignée. Isarne, Evêque de Toulouse, donna Lavaur l'an 1098. à Florard Abbé de Saint-Pons de Tomiers, à condition d'y établir un Prieuré, où depuis l'an 1318. le Pape Jean XXII. fonda un Evêché, dont Roger d'Armagnac fut le premier Prélat. La Cathedrale a douze Chanoines, entre lesquels il y a trois Dignités, sçavoir, un Prévôt, un Archidiacre, & un Sacristain.

Ce Diocèse contient soixante-neuf Paroisses, & l'Abbaïe de Soreze. On célébra l'an 1213. un Concile à Lavaur, contre Pierre d'Aragon, qui avoit pris le parti des Heretiques Albigeois. Pierre des Vaux de Cernay en fait mention dans son *Histoire des Albigeois*. Catel parle d'un autre Concile tenu l'an 1368. en la présence de Pierre de Narbonne, & de Geofroi de Toulouse. * Pierre des Vaux-de-Cernay, *Hist. Albig. c. 49. & 52.* Catel, *Histoire des Comtes de Toulouse*, & *Memoires de Languedoc*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

LAUBACH. *Cherchez* LABACH.

LAUBACH, *Laubachum*, bon Bourg du Comté de Solms, en Wetteravie. Il est aux confins du Comté de Nida & du Landgraviat de Hesse, à trois lieuës de la ville de Giessen. * Mary, *Diction.*

LAUBAN, *Lauba*, petite Ville de la Lusace. Elle est aux confins de la Silésie sur la riviere de Queisset, à quatre lieuës de Gorlitz, du côté du Levant. * Mary, *Diction.*

LAUBESPINE. *Cherchez* L'AUBESPINE.

LAUBEGOIS (Antoine) de Doüai, mourut en 1626. âgé de 55. ans. Il enseigna les Langues Grecque & Hebraïque à Coïmbre en Espagne. Il a laissé un Abregé de la Langue Grecque. * Konig, *Biblioth.*

LAUBS ou LAUBIUS (George) Medecin Allemand, né à Augsbourg l'an 1554. étudia dans son païs, & depuis en France & en Italie. Outre la Medecine, il sçavoit les Langues & les belles Lettres; & laissa un Ouvrage intitulé, *Rosa Anglica*, avec quelques Traductions. Il mourut le 13. Novembre 1597. âgé de 43. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.* Vander Linden, *de Scriptor. Medic. &c.*

LAUD (Guillaume) nâquit à Reading dans le Berkshire. Son Pere étoit un des principaux Bourgeois de cette Ville. Le nom de sa Mere étoit Web sœur de Guillaume Web, qui avoit été Lord Maire de Londres. Il fut Membre du College de S. Jean à Oxford, & reçut le bonnet de Docteur en Theologie en 1608. Après plusieurs autres avancemens, il fut fait Evêque de S. David en 1622. & passa en 1626. à l'Evêché de Bath & Wels, & fut fait la même année Doyen de la Chapelle du Roi. Deux ans après il passa à l'Evêché de Londres; & enfin en 1633. il fut élevé à l'Archevêché de Cantorberi. Son zele pour procurer une uniformité dans les Eglises à l'égard du service divin lui attira beaucoup d'Ennemis, & on l'accusa d'avoir un peu trop de roideur & trop de zele pour les ceremonies de l'Eglise. Quand le Parlement se fut hautement declaré contre le Roi, ces raisons rendirent implacables les Ennemis que Laud s'étoient attirés; & l'attachement inviolable de ce Prélat aux interêts du Roi n'étoit pas dans leur esprit le moindre de ses crimes. Pour ces raisons, dès le commencement de la revolte contre Charles I. les séditieux le firent mettre à la Tour de Londres. Il fut ensuite accusé par le Parlement d'avoir voulu introduire la Religion Catholique, d'avoir entrepris de réünir l'Eglise Romaine avec l'Anglicane, & de divers autres crimes de moindre importance. Il répondit à toutes ces accusations. Mais le parti du Roi aïant été défait à Marston Moor, les Parlementaires crurent n'avoir plus rien à craindre, & condamnerent Laud à la mort. La sentence fut executée le 10. de Janvier 1644. V.S. Il souffrit la mort tranquillement, témoignant beaucoup de pieté & de résolution. Il avoit de très grands talens naturels & acquis, beaucoup d'experience & de lecture. Tous ces avantages le rendoient habile, & pour le cabinet, & pour les affaires qui concernent l'Eglise, bon politique & bon Theologien. Le plus considerable de ses Ouvrages est celui qu'il a publié contre Fisher, dans lequel il défend l'Eglise Anglicane contre les Objections de ses Adversaires. * *Cyprianus Anglicus Memoir. de Lloyd.* Wharton *Vie de l'Archevêque Laud. &c.*

LAUDA, bon Bourg avec un Château, dans l'Evêché de Wurtsburg en Franconie sur le Tauber, à deux lieuës au dessous de Marienthal. * Mary, *Diction.*

LAUDENBURG (Ruinard de) Moine de l'Ordre de S. Augustin. Il laissa des Sermons sur l'Histoire de la Passion de JESUS-CHRIST, tirée des quatre Evangelistes. Ils furent imprimés à Nuremberg en 1501. * Konig, *Biblioth.*

LAUDER, *Ladera*, petite Ville de l'Ecosse Méridionale. Elle est à huit ou neuf lieuës de Barwick du côté du Couchant, & Capitale de Lauderdale, qui est une petite Province environnée par la Lothiane, la Merche, la Twedale, & la Tivedale, dans laquelle quelques Cartes la renferment. * Mary, *Diction.*

LAUDICE, étoit sœur & femme de Mithridate. Son mari l'aïant quittée, sans lui en rien dire, pour aller reconnoître la situation des lieux où il devoit un jour faire la guerre, & ne lui aïant pas fait sçavoir de ses nouvelles, la croïant mort, elle s'abandonna aux plaisirs & lui fut infidele. Quand son mari fut de retour, elle voulut l'empoisonner, pour éviter les reproches qu'il lui pourroit faire. Son dessein aïant été découvert, Mithridate la fit mourir. Elle avoit une sœur de même nom, encore plus méchante. * Justin, *l. 37. Hist. c. 3.*

LAUDICK, *Laudicum*, petite Ville de la grande Pologne. Elle est sur la rivierre de Warta dans le Palatinat de Kalisk, à douze lieuës de la Ville de ce nom du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

LAVELLE, Ville d'Italie, assés peuplée, avec titre d'Evêché, suffragant de l'Archevêché de Bari, est nommée par les Auteurs Latins, *Labellum* & *Lavellum*. Elle est dans la Basilicate, Province du Roïaume de Naples. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Le Mire, *Geograph. Ecclesiast. &c.*

LAVELLUS (Jacob) de Castro Novo, est Auteur d'un Abregé de Medecine, & d'un Commentaire sur le Livre des Pouls, publié en 1609. * Konig, *Biblioth.*

LAVEMENT *de la Grande Mere des Dieux*, *Lavatio Matris Deum*, fête qui se celebroit le vingt-sixiéme de Mars. Elle fut instituée en memoire du jour que cette Déesse fut apportée d'Asie, & lavée dans le Fleuve Almon, à l'endroit où il se décharge dans le Tibre. Ses Prêtres appellés *Galli Cybeles*, conduisoient la statuë de la Déesse dans un chariot, accompagnés d'une grande foule de peuple, à l'endroit où elle avoit été lavée la premiere fois. Là ils la lavoient & frotoient soigneusement comme le dit Ovide.

Est locus in Tiberim quà lubricus influit almo
Et magno nomen perdit in amne minor.
Illic purpurea canus cum veste Sacerdos
Almonis Dominam Sacraque lavit aquâ.

Saint Augustin rapporte ainsi cette fête dans le Livre XI. *de la Cité de Dieu.* « Ce jour où on lavoit solemnellement Cybele, cette Vierge & Mere de tous les Dieux, de malheureux boufons chantoient devant son char des choses si sales, qu'il n'eut pas été bien séant, je ne dirai pas que la Mere des Dieux, mais que la Mere d'aucune personne de moindre qualité, ni de ces Boufons même les eût entenduës. Car il y a une certaine pudeur que la nature nous a donnée pour nos parens, que la malice même ne nous peut ôter. Ainsi ces Baladins auroient eux-mêmes eu honte de repeter chez eux & devant leurs meres pour s'exercer, toutes les paroles & les postures lascives qu'ils faisoient en public devant la Mere des Dieux, à la vûë d'une multitude de personnes de l'un & de l'autre sexe, qui aïant été attirées à ce spectacle par leur curiosité, devoient au moins s'en aller avec beaucoup de confusion, d'y avoir vu des choses qui blessoient si fort la pudeur. » * *Antiq. Rom.*

LAVEMUNDE, Ville de Carinthie, en Allemagne, avec Evêché suffragant de Saltzbourg, est appellée par les Allemans, *Lavenmund*; & par ceux qui écrivent en Latin, *Lavamunda*, ou *Ostium Laventi*. Elle est bâtie sur le fleuve de ce nom, qui se jette dans le Drau. * Cluvier. Sanson.

LAVENHAM: il y a deux petites Villes de ce nom en Angleterre, l'une est dans le Comté de Wilt à 73. milles Anglois de Londres. L'autre est dans le Comté de Suffex, sur la riviere Breton, & honorée d'une belle Eglise. * *Diction. Anglois.*

LAVERNE, étoit le nom d'une certaine Déesse, que les Romains croïent être l'Intendante des Larcins, & la Protectrice des Voleurs. Ils appelloient même les Voleurs du nom de cette Déesse, *Laverniones*. On avoit bâti un temple à Laverne, auprès d'une porte de Rome, qui, de là, fut nommée *Lavernale*; & ce temple servoit d'une retraite commode aux Voleurs, dans un endroit obscur & peu fréquenté, où ils pouvoient en assurance aller partager le butin de leur brigandage. C'est ainsi que le Paganisme autorisoit dans une ville, qui a donné des Loix aux autres pour le reglement de la Justice, un crime qui est le plus directement opposé à la conservation de la societé civile. Plaute fait mention de la Déesse Laverne dans son *Aulularia*; & Horace en exprime bien le caractere, dans une Epître à Quintius, où il introduit un Scelerat, priant cette Divinité en ces termes:

— *Pulchra Laverna,*
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri:
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.

O belle Laverne, donnez-moi l'adresse necessaire pour bien tromper; faites que je sois estimé juste, & que je passe pour un saint homme; cachez soigneusement mes crimes, & couvrez mes fourberies d'une nuit impenetrable. Quelle Religion, que celle qui admettoit des Divinités, ausquelles on pouvoit faire de telles prieres! La statuë de cette divinité étoit une tête sans corps. * Festus. Varron. Plaute, *in Aulul. Act.* 3. *Sc.* 2. Horace, *Epist.* 16. *l.* 1. Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum Romanarum.*

LAUFFEN, il y a plusieurs Villes de ce nom en Allemagne.

Lauffen, dans l'Archevêché de Saltzbourg sur le Saltzach entre Saltzbourg & Burkhausen.

Lauffen ou *Lauf* en Franconie sur le Pegnitz, dans le Territoire de Nuremberg à quatre lieuës de la ville de ce nom.

Lauffen en Suisse, dans le Canton de Zurich près du Rhin au Midi de Schaffouse.

Lauffen en Soüabe dans le Duché de Wurtemberg sur le Neckre, à deux lieuës au-dessus d'Hailbron. * Maty, *Dict.*

LAUFFENBOURG, Ville de Soüabe. Elle est une des quatre qu'on appelle Forestieres, & qui appartiennent à la Maison d'Autriche. Cette Ville est à six lieuës de Basle sur le Rhin qui la divise en deux, & elle est assez bien fortifiée. Le Duc Bernard de Weimar la prit l'an 1638. * Maty, *Dict.*

LAUGINGEN, petite Ville avec Citadelle & Academie. Elle est du Cercle de Baviere située sur le Danube, entre Ulm & Donawert, à sept lieuës de la premiere, & à huit de la derniere. Cette ville a été Imperiale. Elle dépend maintenant du Duché de Neubourg. * Maty, *Diction.*

LAVINIE ou CITTA LAVINIA, Bourg de la Campagne de Rome, qui appartient au Duc de Cesarini, est, selon quelques-uns, l'ancienne LAVINIE, dont Strabon, Appien, Tite-Live, &c. font mention, & que l'on dit avoir été fondée par Enée. D'autres croïent que celle-ci étoit en l'endroit où est aujourd'hui *Patrica*; & Luc Holstenius dit que l'ancienne Lavinie étoit bâtie sur le mont dit *Levano* d'aujourd'hui. Virgile parle de cette Lavinie, *l.* 4. *Æneid.* * Pitiscus, *Lexicon antiquitatum Romanarum.*

LAVINIE, Fille de Latinus, Roi du *Latium*, & d'Amata, avoit été promise à Turnus. Elle épousa Enée, duquel elle eut un fils posthume, qu'on nomma *Sylvius*; parce qu'elle l'enfanta dans un desert où elle s'étoit retirée, craignant d'être maltraitée par Ascanius, fils d'Enée. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 1. Virgile, *l.* 12. *Æneid.*

LAVINIUM, Ville où étoient les Dieux Penates des Romains, & de laquelle ils tiroient leur origine. Elle étoit de l'ancien *Latium*. On croit que c'est la place dite à present *Citta Lavinia*, dans la Campagne de Rome à 18. milles vers l'Orient. Holstenius croit qu'elle étoit où est à present une colline appellée *Monte di Lavano*, à 1500. pas au dessus de Patricé dans le même Païs. * Lubin, *Tables Geog. sur les Vies de Plutarq.*

LAVINO, en Latin *Labinius*. C'est une petite riviere remarquable, parce que ce fut sur ses bords qu'Octavius, Marc-Antoine & Lepidus formerent leur Triumvirat. Elle coule dans le Bolonois en Italie, environ à trois lieuës de la Ville de Boulogne vers le Couchant. * Maty. *Diction.*

LAUMELLINA, Province du Duché de Milan en Italie. Elle est entre Pavie & Casal le long du Pô qui la separe en deux parties, dont la Septentrionale est beaucoup plus grande que l'autre. Mortare & Valence en sont les villes principales. L'ancienne *Laumellum* qui lui a donné le nom, est aujourd'hui le village de Lumello, situé sur la Gogna, entre Valence & Vigevano. * Maty, *Diction.*

LAUNAY (François de) nâquit à Angers le 12. Août 1602. Après y avoir fait ses études en Philosophie & en Droit, il se rendit à Paris, où il fut reçu Avocat en Parlement le 20. Janvier 1638. Depuis ce temps là il suivit toûjours le Barreau assidûment, & y fut emploïé à plaider, à écrire & à consulter jusqu'en l'année 1680. qu'il fut le premier pourvû par le Roi de France de la Charge de Professeur en Droit François, par Arrêt du Conseil d'Etat du 26. Novembre 1680. dont il prêta le serment quelques jours après entre les mains du Chancelier Le Tellier. Il fit l'ouverture de ses leçons le 28. Decembre de la même année, par un Discours qu'il prononça publiquement en la sale du College de Cambrai, en présence & avec l'applaudissement d'une nombreuse Assemblée dans laquelle se trouverent plusieurs personnes distinguées par leur dignité & par leur sçavoir. Il en fit faire depuis plusieurs éditions, tant pour satisfaire à la curiosité de ses Amis, que pour faire voir que la proposition qu'il y avoit avancée étoit soûtenable, ainsi qu'il l'a fait voir encore depuis dans la Préface de son Commentaire sur les Institutes Coûtumieres d'Antoine Loysel qu'il fit imprimer en 1688. Outre ces Ouvrages qu'il a mis au jour, il a encore donné au Public les Institutes du Droit Canonique de M. de la Coste, dont M. Nitard son ami particulier & son compatriote, aussi Avocat au Parlement & Académicien d'Angers, avoit donné plusieurs années auparavant les Institutes du Droit Civil. Il auroit été à souhaiter que M. de Launay eût assez vêcu, pour nous donner lui-même tout ce qu'il avoit amassé de particulier sur les Coûtumes & sur le Droit François, auquel il s'étoit attaché très-soigneusement dès qu'il s'étoit donné au Barreau, & qu'il méditoit même de continuer à donner dans la suite de ses Commentaires sur les Regles d'Antoine Loysel. Il avoit aussi dessein de l'enseigner à ses Ecoliers. Pour lui, il en avoit une parfaite connoissance, tant par la lecture des Livres anciens, que par celle des Chartres & des autres pieces manuscrites qu'il avoit eu très grand soin de recueillir, & qui lui avoient été fournies par Messieurs Tarin, Loyauté, Jobert, Du Cange, Bigot, Cotelier, Ménage, & par d'autres Sçavans avec lesquels il avoit entretenu une étroite amitié. Beaucoup de personnes se faisoient un grand plaisir de le visiter souvent, & trouvoient dans sa conversation un fonds inépuisable des maximes les plus certaines de la Jurisprudence, & des plus belles sentences des Anciens. Il avoit amassé une grande quantité de Livres rares & curieux qu'il communiquoit volontiers à ses Amis. Ses mœurs étoient très pures, sa pieté solide, sa charité bienfaisante. Il refusoit rarement l'aumône aux pauvres, mais en la donnant il leur commandoit de travailler pour gagner leur vie, en leur disant qu'il se levoit lui-même tous les matins à cinq heures pour gagner la sienne. Tant de bonnes qualités furent suivies d'une heureuse fin, aïant conservé un jugement très sain jusqu'au dernier soupir, qui arriva le 9. de Juillet 1693. sur les quatre heures du matin, à l'âge de 81. ans. Il fut enterré le lendemain dans la cave du S. Sacrement de l'Eglise de S. Severin sa Paroisse, dans l'étenduë de laquelle il avoit toûjours demeuré. * *Journal des Sçavans Tom. XXI. page* 654.

LAUNOY (Matthieu de) François de Nation, obtint l'ordre de Prêtre & se laissa séduire l'an 1560. par les Ministres Prétendus Réformés, qui le firent bien-tôt Ministre. Il fut plusieurs années dans leur parti, pendant lesquelles il se maria. Enfin il rentra dans le sein de l'Eglise. On lui donna un Canonicat dans la Cathedrale de Soissons, & la Cure de S. Merry à Paris; il fut un des plus ardens Ligueurs de son tems: il présida à toutes les Assemblées des Seize, qui furent tenuës pour faire mourir Barnabé Brisson, Président au Parlement de Paris; s'il ne se fût sauvé promptement, il auroit tenu compagnie à ceux que le Duc de Mayenne fit pendre, pour avoir été les Promoteurs de la mort de cet illustre Magistrat. Il se retira en Flandres, & y passa apparemment le reste de ses jours. Depuis sa reunion à l'Eglise, il publia quelques Livres de Controverse, entr'autres, les Motifs de son changement; & une Réponse aux calomnies qu'il prétendoit que les Ministres avoient semées contre lui. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibliotheque Françoise*. Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist. l.* 86. *Memoires de la Ligue*. Caïette, *Chronol. Novenaire.*

LAUNOY (Jean de) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maison de Navarre, étoit de la Province de Normandie, où il nâquit à Valogne, ville du Diocése de Coutances, le 21. jour de Decembre de l'an 1603 Son pere avoit nom *Pierre* de Launoy, & sa mere *Michelle* Jean. Après avoir été élevé dans les études à Coutances, par Guillaume de Launoy, Promoteur de l'Officialité, il vint à Paris où il s'avança dans les Lettres. Il prit les Ordres sacrés l'an 1636. & le Bonnet de Docteur au mois de Juin de la même année. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui faisoit son unique occupation de l'etude. Il fit en peu de tems de grands Recuëils de Passages des Peres, & des Theologiens, sur toutes sortes de matieres. Il fut en grande liaison d'amitié & d'étude avec les plus habiles gens de Paris, & principalement avec le P. Sirmond; & fit un voïage à Rome, dans lequel il eut la connoissance de Luc Holstenius, & de Leon Al-

latius. Etant de retour à Paris, il continua ses études ordinaires & donna au public une grande quantité d'Ouvrages sur des matieres d'Histoire, de Critique, & de Discipline Ecclesiastique. Il entretenoit toûjours commerce avec les gens de Lettres, & tint pendant long tems chés lui des Conferences tous les Lundis, où se trouvoient quantité de Sçavans. Elles ne furent interrompuës qu'en 1676. il tomba malade au mois de Mars 1678. dans l'Hôtel du Cardinal d'Estrées, où il logeoit, & y mourut après avoir reçu tous ses Sacremens, le 10. du même mois. Il fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans l'église des Minimes de la Place Roïale, où il disoit d'ordinaire sa Messe. Il leur legua par son Testament, deux cens écus dor, tous les Rituels qu'il avoit recueillis, & la moitié de ses Livres, laissa l'autre moitié au Seminaire du Diocése de Laon; fit une fondation au College de Navarre, & quelques legs aux pauvres. Il avoit laissé de son vivant à ses freres & à ses parens la joüissance du peu de patrimoine qu'il avoit, & leur en laissa la proprieté par son Testament. Il est rare de trouver un Docteur de ce merite qui ait eu moins d'ambition & plus de desinteressement que M. de Launoy. Non seulement il n'a point cherché les Benefices; mais il n'a pas voulu même recevoir ceux qu'on lui offroit. Il a toûjours vêcu pauvrement & simplement, uniquement appliqué à l'étude. Le grand nombre d'Ouvrages qu'a faits M. de Launoy, & la maniere dont ils sont composés, font assez connoître combien il avoit de lecture & d'érudition, & avec quelle assiduité & quelle facilité il travailloit; son style n'est ni orné ni poli: il se sert de termes durs & peu usités: il s'énonce d'une maniere toute particuliere, & donne des tours singuliers aux choses dont il traite: il accable non seulement ses Adversaires, mais encore ses Lecteurs par le grand nombre, & par la longueur des passages qu'il rapporte tous entiers, & qu'il repete continuellement dans ses Ouvrages; mais au reste il est abondant dans ses citations, & épuise une matiere quand il l'entreprend. Ses raisonnemens ne sont pas toûjours justes, & il semble quelquefois avoir eu d'autres vûës que celles qu'il paroît qu'il se propose dans son Ouvrage. Quant à ses mœurs, il étoit simple, sincere, bon ami, desinteressé, sobre, laborieux, ennemi du vice, sans ambition, charitable & bienfaisant, appliqué à ses devoirs, & d'une vie toûjours égale. Il avoit sur tout en recommandation la verité; il ne pouvoit souffrir les fables ni les suppositions. Il a défendu avec fermeté les droits de l'Eglise & du Roi, & attaqué avec liberté les maximes contraires des Theologiens Ultramontains. Enfin l'on ne peut douter que la Republique des Lettres, l'Eglise de France, & l'Ecole de Paris, ne lui soient bien redevables des découvertes qu'il a faites sur les points d'Histoire & de Critique; de la force avec laquelle il a soûtenu l'autorité des Conciles, les droits des Rois & des Evêques; de sa sagacité à découvrir la fausseté de quelques Histoires des Saints, & la supposition de quantité de Privileges. Il n'y a que ceux qui préferent leurs préventions & leurs opinions à la verité qui puissent se declarer contre sa memoire. Nous ajoûterons ici l'Epitaphe qui avoit été faite par M. le Camus Président de la Cour des Aydes, pour être mise sur son tombeau.

D. O. M.

Hic jacet JOANNES LAUNOIUS, *Constantiensis,*
Parisiensis Theologus:
Qui veritatis assertor perpetuus, jurium
Ecclesiæ & Regis accerrimus vindex, vitam
Innoxiam exegit:
Opes neglexit, & quantulumcumque, ut relicturus,
Satis habuit:
Multa scripsit nullâ spe, nullo timore;
Optimam famam maximamque venerationem
Apud probos adeptus.
Annum septimum & septuagesimum excessit:
Animam Christo consignavit die 10. Martii,
Anno M. DC. LXXVIII.

On a de lui un très-grand nombre d'Ouvrages, & entr'autres; *De varia Aristotelis in Academia Parisina fortuna; Dissertatio duplex de Auctore Vitæ sancti Mauritii, & de Historia Renati Andegavensis; de rectâ Nicani Canonis VI. & prout à Rufino explicatur intelligentia; De vero Auctore Fidei professionis, quæ Pelagio, Hieronymo, Augustino tribui solet; De mente Concilii Tridentini, circa satisfactionem in Sacramento Pœnitentiæ; De veteri ciborum delectu in Jejuniis Christianorum; Epistolarum, Tomi VIII. Judicium de Auctore Librorum de Imitatione Christi: De duobus Dionysiis; De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ ac Maximini in Provinciam appulsu; De verâ causâ secessûs sancti Brunonis in desertum; Historia Renati Episcopi Andegavensis & Victorini; Dissertatio de Auctoritate negantis argumenti; De Concilio in quo Donatista damnati; de Simonis Stokii viso; De Sabbatina Bulla privilegio, & de Scapularis Carmelitarum soliditate; Inquisitio in Privilegia Ordinis Præmonstratensis; Inquisitio in Chartam immunitatis; quam Beatus Germanus Episcopus Parisiensis, suburbano Monasterio dedisse fertur; Inquisitio in Privilegium quod Gregorius I. Monasterio sancti Medardi Suessionensis dedisse dicitur; De Curâ Ecclesiæ pro SS. ac SS. Relliquiis; Traditio circa Simoniam, &c.* Launoy étoit un homme désinteressé, sans ambition, & d'un travail infatigable; au reste, bon Logicien, habile Theologien, mais hardi Critique. Il avoit beaucoup profité des entretiens familiers qu'il avoit eus avec le P. Sirmond. Il a combattu presque toutes les anciennes Traditions, touchant la fondation des Eglises de France, appuïant son sentiment sur les Epoques de Sulpice Severe, & de Gregoire de Tours. On a imprimé à Cambridge l'an 1689. les huit Tomes de ses Lettres, en un seul volume *in folio*. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVII. siécle.*

LAUNY. Bourg du Cercle de Satz en Bohême. Il est sur la riviére d'Eger, à cinq ou six lieües de Leitomeritz, vers le Couchant Méridional. * Maty.

LAVONA, Bourg ou petite Ville de l'Amasie, en Natolie. Elle est sur la Mer Noire entre Chirisonda & Pormon. On prend ce lieu pour l'ancienne *Hermonassa*, qui étoit en Cappadoce. * Maty.

LAURA, Bourg de l'Alentejo en Portugal. Il est sur la petite riviére de Laura, à huit lieües d'Ebora, vers le Couchant Septentrional. Quelques Géographes prennent Laura, pour l'*Arcobriga* ou *Arcobrica* de l'ancienne Lusitanie, laquelle d'autres mettent à *Arcos de Estremadura* ou de *Val de Vez*, qui est un Village de l'Estremadure Portugaise. * Maty, *Dillon.*

LAURAGAIS, Petit Païs de France en Languedoc, aux environs de Castelnaudari, qui en est la Capitale, reçoit son nom de Laurac, & est proprement dans le Toulousain. Il s'y fait un grand commerce de pastel. L'an 1258. Jacques Roi d'Aragon, ceda au Roi saint Loüis tout le droit qu'il avoit sur ce Païs, qui dépendoit du Domaine de la Couronne, jusques en l'an 1477. ou 1478. Au mois de Janvier de cette année, le Roi Loüis XI. l'érigea en Comté, pour Bertrand de la Tour, II. du nom, Comte d'Auvergne, en échange du Comté de Boulogne. Le Roi s'en étoit saisi, après la mort de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgognes & Bertrand de la Tour lui ceda les droits qu'il y avoit. Ce dernier eut pour fils *Jean* III. pere d'*Anne*, mariée à *Jean* Stuart, Duc d'Albanie, & de *Magdelaine* de la Tour, femme de *Laurent* de Medicis, Duc d'Urbin. La premiere mourut sans enfans, & eut pour heritiere universelle, *Catherine* de Medicis, sa niéce, femme du Roi *Henri* II. Ce fut en faveur de cette Reine, que le Roi établit l'an 1553. un Présidial à Castelnaudari pour le Lauragais. CHARLES de Valois, fils *naturel* du Roi *Charles* IX. avoit eu ce Comté, & celui d'Auvergne par donation; mais il en fut dépossedé l'an 1606. par Arrêt du Parlement de Paris; parce que le Contrat de mariage du Roi Henri II. & de Catherine de Medicis du 27. Octobre 1533. portoit substitution. Ces Comtés furent ajugez à la Reine *Marguerite*, fille de *Catherine* de Medicis, qui les remit par donation entre-vifs, à M. le Dauphin, depuis le Roi Loüis XIII. à condition qu'il les uniroit inséparablement à la Couronne. * Du Puy, *Droits du Roi.* Justel, *Hist. d'Auvergne.* Catel, *Histoire & Memoires de Languedoc, &c.*

LAURATI (Pierre) Peintre de Sienne, Disciple du fameux *Giotto*, a été un des premiers, qui ont pris garde à faire paroître le nud sous les draperies, & à observer plus réguliérement la Perspective. Il travailla à Sienne & à Arezzo, & vivoit dans le quatorziéme Siécle. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

LAURE, ancien mot Grec, qui se prend dans les Auteurs Ecclesiastiques pour un Monastere. Il est devenu même si commun, qu'on dit en Latin *Laura*, & en François *Laure*. * M. Simon Le P. Helyot, *Hist. des Ordres Religieux.*

LAURE ou LAURETTE, Demoiselle, native de Provence, vulgairement appellée *la belle Laure*, vivoit vers

l'an 1341. & devint célebre par sa beauté, par son esprit, & par l'amour que Petrarque eut pour elle. Nostradamus dit qu'elle étoit d'Avignon, de la Maison de Sade, & qu'après la mort de ses parens, Etiennette de Cantelme, sa tante, eut soin de son éducation. Elle fut du nombre de ces Dames qui composoient les Cercles & les Conversations, qu'on appelloit *la Cour d'Amour*; parce qu'on y décidoit avec esprit les questions galantes qu'on y proposoit. L'Auteur de la Vie de Petrarque, qui est au commencement de ses Oeuvres, semble croire que Laure étoit de la Maison de Cabrieres, qui prenoit son nom d'une Terre près d'Avignon, non loin de Vaucluse, où Petrarque vivoit dans la solitude. On dit qu'un jour de Vendredi Saint, allant à l'Office à Lisle, qui est une ville du même païs, il y vit cette fille, dont il admira l'esprit & la beauté. Il eut une si forte tendresse pour elle, qu'il l'aima vingt ans pendant sa vie, & dix ans après qu'elle fut morte. Il a célebré dans ses Ecrits sa passion toute respectueuse pour cette vertueuse fille. On assure que Laure nâquit le 4. Juin 1314. & qu'elle mourut 31. an après, à pareil jour & pareille heure que Petrarque en devint amoureux : ce qu'on a remarqué dans ses Poësies, où les moindres circonstances de son amour sont exactement décrites. Laure est enterrée aux Cordeliers de la ville d'Avignon, où elle mourut. Le Roi François I. composa lui-même l'Epitaphe suivante, pour mettre sur son tombeau.

En petit lieu compris vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renomée,
Plume, labeur, la langue & le sçavoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille Ame, étant tant estimée,
Qui te pourra loüer qu'en se taisant ?
Car la parole est toûjours reprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

* *Consultez* la Vie & les Poësies de Petrarque, avec son Epitre à la posterité. Nostradamus, *Hist. de Provence*, & *c. 65. des Poëtes Prov.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoise* Thomasin, *in Vit. Petrarq. &c.*

LAUREMBERG (Jean) Professeur en Mathematique florissoit en 1640. Voici les Titres Latins des Ouvrages qu'il a publiés. *Antiquarium. Tres Libri Cromatica. Græcia Antiqua. Otium Soranum. Satyra, &c.* * Konig, *Biblioth.*

LAUREMBERG (Jacques Sébastien) Jurisconsulte de Hembourg, nâquit en 1619. & mourut en 1668. Il fut Professeur en Droit à Rostock ; & publia un Livre sous le titre de *Orbis bacchans.* * Konig, *Biblioth.*

LAUREMBERG (Pierre) de Rostock, mourut en 1639. Il a publié un Apparat des Plantes: un Traité de la Culture des Jardins : un Abrégé d'Histoire, &c. * Konig, *Biblioth.*

LAUREMBERG (Guillaume) Médecin de Copenhague, publia, au témoignage de Bartholin, une Description Historique de la Pierre d'Aigle, avec un Traité d'une autre Pierre, qu'il nomme *Calsuve.* * Konig, *Biblioth.*

LAURENS (André du) natif d'Arles, Medecin du Roi Henri IV. s'est rendu célebre par les Ouvrages que nous avons de lui. Il étudia en Medecine à Paris sous Loüis Duret pendant sept années, après lesquelles s'étant fait recevoir Docteur, il alla exercer la Medecine à Carcassonne. De-là il revint à la Cour, avec une Comtesse de Tonnerre, à la recommandation de laquelle il fut fait Medecin du Roi, par quartier, & Professeur Roïal à Montpellier, contre les Statuts de l'Ecole. Il obtint pour cela, un Arrêt du Conseil Privé, qu'il eut bien de la peine à faire verifier à Toulouse. Ensuite il fut fait Medecin de la Reine l'an 1603 & l'année 1606. premier Medecin du Roi. Il mourut l'an 1609. le 16. jour d'Août, aïant eu d'*Anne* Sanguin de Livy, N. du Laurens, Seigneur de Ferrieres, Gentilhomme de la Chambre du Roi, mort sans posterité. * Gui Patin, *Lett. XXVII. & XXXI.*

LAURENS (Honoré du) Archevêque d'Ambrun, frere d'*André*, fut Avocat General au Parlement de Provence, & se distingua dans cette Charge importante. Il publia l'an 1586. un excellent Traité intitulé, *Henoticon*, ou Edit du Roi Henri III. pour réünir ses Sujets à l'Eglise Catholique. Son zele l'engagea dans le parti de la Ligue, & lui fit même faire un voïage à Rome pour l'y servir. Depuis il se trouva l'an 1590. aux Etats assemblés à Paris & y parla avec beaucoup d'éloquence. Quelque tems après, lorsqu'il fut devenu veuf, le Roi Henri IV. lui donna l'Archevêché d'Ambrun. Il n'avoit eu d'*Anne* d'Ulme, fille de *François* d'Ulme, ou de *Ulme*, Seigneur de Montravail, Avocat General de Provence, que *Jean Baptiste*, Abbé de Sinarque ; & *Louise* du Laurens, mariée à *Hubert* de Laincel, Seigneur de Saint Martin : ainsi dégagé de toutes les choses qui le pouvoient attacher à la terre, il ne songea qu'à remplir les devoirs d'un saint Prélat. Il y réüssit, & mourut le 14. Janvier de l'an 1612. à Paris, où il avoit fait l'Oraison Funebre de Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III. Roi d'Espagne. * Saxi, *Pontif. Arelat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Histoire de Provence*, Robert, *Etat de la Noblesse de Provence.*

LAURENS (Gaspard du) Archevêque d'Arles l'an 1603. & Abbé de Saint-André de Vienne, étoit frere d'*André* & d'*Honoré* du Laurens, & mourut l'an 1630. *Richard* du Laurens, frere des précedens, mourut l'an 1639. âgé de 87. ans, & fut pere d'un Maître des Requêtes, & d'*Antoine-Robert* Du Laurens, Conseiller au Parlement, & aïeul de *Pierre* du Laurens, Docteur de Sorbonne, Grand Prieur, & Vicaire de Cluni, & depuis Evêque du Bellay, mort le 13. Janvier 1705. âgé de 92. ans.

LAURENT (Saint) Martyr dans le III. siécle, fut ordonné Diacre par le Pape Sixte II. qui avoit été élevé sur le Saint Siége l'an 257. après la mort d'Etienne. Il eut le premier rang parmi les Diacres, ce qui l'a fait nommer Archidiacre par saint Augustin, & par saint Chrysologue. A cette dignité étoit attaché le soin des biens de l'Eglise c'est-à dire, les deniers qui étoient destinés pour l'entretien des Officiers, & pour le secours des pauvres, avec les ornemens & les habits sacerdotaux. Ce fut en ce tems-là que l'Empereur Valerien persecuta les Chrétiens, & publia un Edit l'an 258. contre les Evêques, les Prêtres, & les Diacres des Chrétiens. Saint Sixte fut arrêté. Comme on le menoit au supplice, saint Laurent le suivit fondant en larmes, & lui demanda pourquoi il l'abandonnoit, & alloit au sacrifice sans être accompagné de son Diacre. Saint Sixte qu'on attachoit à la croix, lui répondit pour le consoler, qu'il n'auroit que trois jours à attendre. Après que Sixte eut consumé son martyre, saint Laurent étant retourné chez lui, assembla tous les pauvres qu'il put ramasser dans la ville, & leur distribua tout l'argent de l'Eglise, sans épargner même les Vases sacrés, qu'il vendit pour les assister. Ces grandes largesses le firent bien-tôt découvrir & arrêter, par ordre du Préfet de la ville (Cornelius Secularis) lequel étant encore plus idolâtre de l'or que des fausses Divinités, lui demanda où étoient les thrésors de l'Eglise. S. Laurent lui promit de les lui faire voir avant trois jours. On lui accorda le delai qu'on lui demandoit, pendant lequel il ramassa tous les pauvres, à qui il avoit distribué les biens de l'Eglise, & les amena au Préfet ; lequel irrité de cet affront, après avoir fait déchirer saint Laurent à coups de foüet, le fit étendre sur un gril de fer tout rouge, & rôtir peu à peu. Pendant ce supplice, saint Laurent dit au Préfet : *Faites-moi retourner* & ensuite, *il est assés cuit, mangez en.* Il tourna ensuite les yeux vers le Ciel & rendit l'esprit le 10. Août de l'an 258. Plusieurs personnes admirant sa constance, se convertirent, emporterent son corps, & l'enterrerent dans une grotte du Champ Veran, sur le chemin de Tivoli, au lieu où l'on a depuis bâti une église, qui porte son nom. Dés le tems de saint Augustin, on honoroit à Rome les Reliques de saint Laurent, & sa memoire étoit en veneration dans toute l'Eglise d'Occident. * Saint Ambroise, *Officior. l. 1. c. 41.* S. Augustin, *Serm. 302 & 303.* Prudent. *Peristeph. Hymn. 2.* S. Pierre Crysolog. *Serm. 135.* Saint Leon, *Serm. 83.* Gregor. Turon. *l. 1. de gloriâ Martyr.* S. Gregor. *l. 2. Epist. 33.* Tillemont, *Mem. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

LAURENT (Saint) Archevêque de Cantorberi, dans le VI. & VII. siécle, étoit Moine & Prêtre à Rome, dans le Monastere de saint Gregoire *le Grand*. Il fut envoïé par ce Pape, avec saint Augustin & les autres Missionnaires, en Angleterre, sur la fin du VI. siécle. Ils furent renvoïés l'an 596. par Augustin, pour rapporter au Pape des nouvelles du succès de leur Mission. Etant retournés en Angleterre, il fut choisi pour être successeur d'Augustin à l'Archevêché de Cantorberi. Il convertit plusieurs Anglo-Saxons, qui étoient Idolâtres, & tâcha de rétablir la Discipline parmi les anciens Chrétiens d'Ecosse. Il convertit & baptisa le Roi Eadbaud, & mourut l'an 619. Les Martyrologes font mention de lui au 2. Février ; & les autres au 12. de Novembre. * Gregor. *Epistolar. l. 9. Epist. 55. & 56* Bede, *Hist. Angl.* Henschenii *Differtat.* Ul. r, *de Eccles Britannic.* Baillet, *Vies des Saints au 2. Février.*

LAURENT (Saint) Archevêque de Dublin en Irlande, nâquit dans la partie Occidentale de cette isle, d'une Famille du sang Roïal. Son pere se nommoit *Maurice*, & possedoit la Lagenie, qui est une Province de l'Irlande. Sa mere avoit un nom qui signifie *Fille de Prince*. Maurice envoïa son fils un peu après sa naissance, à Donat, Comte de Kildare, pour le faire baptiser, & lui manda qu'il desiroit qu'on le nommât *Concouor*; mais ceux qui le portoient rencontrerent en chemin un homme qui passoit pour Prophete en ce païs-là, ainsi que Merlin en Angleterre, & qui ordonna de l'appeller *Laurent*. Dix ans après, Dermece Roi d'Irlande, conçut de la haine contre Maurice, lequel pour éviter la cruauté de ce Prince furieux, lui envoïa en ôtage Laurent son fils. Ce jeune Seigneur fut fort maltraité du Roi Dermece pendant deux ans, & fut ensuite renvoïé à l'Evêque de Glindale, qui eut grand soin de son éducation. Après la mort de ce saint Evêque, Laurent alors âgé de 25. ans, fut élû Abbé de Glindale, dont l'Eglise avoit cela de particulier, qu'elle étoit Evêché & Abbaïe; mais le revenu temporel de l'Abbaïe surpassoit de beaucoup celui de l'Evêché, parce que de tout tems le peuple élisoit pour Abbés les plus grands Seigneurs du païs, pour être les Protecteurs de cette Province. Quatre ou cinq ans après, l'Evêque de Glindale étant mort, on voulut donner cette Dignité à Laurent, qui s'en défendit, sur ce qu'il étoit encore trop jeune. Il fut ensuite élû Archevêque de Dublin, & se vit obligé de consentir à cette élection. Quelques affaires importantes de son Dioceſe lui firent entreprendre le voïage de Rome, d'où le Pape, qui lui donna de grandes marques d'estime, le renvoïa dans son païs, avec le titre de Legat Apostolique en Irlande. Le zele qu'il eut pour établir la paix entre Henri II. Roi d'Angleterre, & Deronogue Roi d'Irlande, le fit passer en Angleterre, où il proposa des Articles très raisonnables; mais Henri n'en voulut point entendre parler; & par une cruauté digne d'un Tyran, il fit publier un Edit, pour empêcher le Saint de retourner en Irlande, en lui faisant fermer tous les Ports où il auroit pu s'embarquer. Laurent se voïant ainsi banni de son païs, se retira dans le Monastere d'Abbendon, où il attendit pendant trois semaines le retour du Roi, qui étoit passé en Normandie. Mais la crainte qu'il eut de demeurer trop long tems séparé de son peuple, le fit resoudre à aller vers ce Prince, pour voir s'il ne le trouveroit point plus disposé à faire la paix. Il s'embarqua à Douvres, d'où il arriva à la ville d'Eu en Normandie, vers les frontieres de la Picardie. Ce fut-là qu'il tomba malade, & qu'il mourut peu de jours après, le 14 Novembre 1181. Il fut enterré dans l'église de l'Abbaïe d'Eu (desservie par des Chanoines Reguliers de saint Augustin) en présence du Cardinal Alexis, Legat du Saint-Siége en Ecosse, qui se trouva pour lors dans cette ville. Le Pape Honoré III. canonisa ce saint Evêque l'an 1225. * Surius, *tom* 6. Baillet, *Vies des SS*.

LAURENT, Antipape, étoit Archidiacre de la Basilique de Sainte-Marie Majeure à Rome, & fut opposé à Symmaque, élû Pontife après Anastase II. l'an 498. Ce Schisme causa de grands désordres dans la ville, où Festus & Probinus, Senateurs très puissans, prirent la protection de l'Antipape. On dit même que Laurent n'avoit été élû que par les brigues & l'argent de ce Festus, qui s'étoit engagé à Anastase Empereur, de faire souscrire le Pape à la formule de Foi, publiée par Zenon, en faveur des Heretiques Eutychiens. Pour faire cesser ce Schisme, les deux partis convinrent de recourir au jugement de Theodoric Roi des Goths, quoiqu'Arien, lequel jugea en faveur de Symmaque. Laurent souscrivit le premier à l'élection du veritable Pape, & fut fait Evêque de Nocere. Mais aïant depuis causé de nouveaux troubles, il fut déposé & envoïé en exil par le Concile, dit *de la Palme, Palmaris*, tenu l'an 502. * Anastase, *in Vit. Pontif.* Paul Diacre. Nicephore. Baronius, *in Annal. &c.*

LAURENT DE NOVARRE, Evêque de cette ville, dans le VI. siécle, vers l'an 507. composa diverses Homelies: il nous en reste deux dans la Bibliotheque des Peres; une de la Penitence; & l'autre de l'Aumône, &c. Il est Auteur de la Chronique, selon Trithême. Quelques Auteurs croïent que Laurent de Novarre est le même que Laurent, Archevêque de Milan; mais ils sont differens; Plusieurs croïent encore qu'il est le même qui est nommé dans les Ecrits d'Ennodius. D'autres jugent qu'il peut être le même que Laurent Mellifluus, dont nous parlerons ci-dessous. * *Consultez* le Mire, *Biblioth. Eccles.* Ripamontius, *de Episcop. Mediolan.* Ughel, *Italia Sacra*, *&c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*, *VI. siécle*.

LAURENT (Jean) grand Mathematicien, vivoit du tems de Justinien, vers l'an 540. Photius en fait mention, *Cod.* 180. & Vossius, *de Mathemat. c.* 33. §. 27. sous ce nom, *Joannes Laurentius Philadelphensis Lydus*.

LAURENT MELLIFLUUS ainsi nommé, parce qu'il préchoit avec beaucoup d'éloquence & de douceur, vivoit vers le X. siécle. Il composa un Ouvrage, qui avoit deux Parties; la premiere, depuis Adam jusqu'à Jesus Christ; & l'autre, jusques à son tems. * Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 120.

LAURENT DE LIEGE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XII. siécle, composa une Chronique des Evêques de Verdun, & des Abbés de saint Viton en Lorraine, depuis l'an 1048. jusqu'en 1144. imprimée dans le XII. Tome du Spicilege. Il avoit demeuré dans le Monastere de saint Laurent de Liege, dont il porta le nom, & dans celui de saint Viton en Lorraine. * Richard de Wassebourg, *de Antiqq. Gall. Belg.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Valere André. *Biblioth. Belg.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle*.

LAURENT DE BRIANÇON, en Dauphiné, fut Recteur de l'Université de Valence, l'an 1156. & devint depuis un des meilleurs Avocats du Parlement de Grenoble. Il composa un Poëme en langage du Païs, qu'il nomma, *le Banquet de la Feye*. * *Consultez l'Histoire de Dauphiné*, du Sieur Nicolas Chorier.

LAURENT DE DURHAM, *Dunelmensis*, ainsi nommé de cette ville d'Angleterre, où il étoit Moine du tems de Henri II. Roi d'Angleterre, laissa des Vies de quelques Saints, & d'autres Traités en Prose & en Vers. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Latinis*.

LAURENT CORVIN. *Cherchez* CORVIN (Laurent.)

LAURENT EICHSTADE. *Cherchez* EICHSTADE.

LAURENT JUSTINIEN (S.) *Cherchez* JUSTINIANI.

LAURENT (S.) Fleuve du Canada. *Cherchez* CANADA.

LAURENTIEN (Laurent) Italien, enseigna la Philosophie, & fut Professeur en Medecine à Florence & à Pise, dans le XV. siécle. Il traduisit aussi Hippocrate de Grec en Latin & fit de très belles Remarques sur les Oeuvres de Galien, que nous avons encore. Ses bonnes qualités étoient obscurcies par une noire mélancolie, qui le rendoit insupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maison en propre; il en acheta une, & donna la troisiéme partie du prix, à condition que si dans six mois il ne païoit le reste, l'argent qu'il avoit avancé resteroit au premier possesseur de la maison. Faute d'avoir bien pris ses mesures, il ne put trouver la somme promise à la fin des six mois; ce qui le rendit si chagrin, que manquant de confiance pour ses amis, qui lui auroient fourni cet argent, il se précipita dans un puits. * Paul Jove, *in Elog Doct. c.* 59. Pierius Valerianus, *de infœlicit. Litterat. &c.*

LAURENT, (Jacques) Theologien Protestant, a publié un Traité contre le Purgatoire, &c. un Commentaire sur les Epîtres de S. Jacques; l'explication des passages difficiles de S. Paul. Il a donné à cet Ouvrage le titre de *Paulus Αμυητος*, faisant allusion à ce que dit S. Pierre II. *Epitre III.* 16. qu'il y a dans les Epîtres de S. Paul des choses difficiles à entendre. * Konig *Biblioth*.

LAURENTALES, en Latin *Laurentalia*; Fêtes instituées par le Peuple Romain en l'honneur d'*Acca Laurentia*; elles se celebroient pendant les Saturnales & en firent une partie dans la suite. Les Auteurs veulent qu'il y ait eu deux *Laurentia*, l'une nourrice de Romulus, & l'autre celebre Courtisane, qui avoit institué le Peuple Romain son heritier, & qui étoit disparuë au tombeau de la premiere. C'est ce qui a fait dire que l'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, qui consistoient à leur faire faire une effusion de vin & de lait dans le Velabre par le Flamine de Mars. * *Antiq. Rom.*

LAURENTIA (*Acca*) femme de Faustulus. *Voïez* ACCA LAURENTIA.

LAURENTIO (Nicolas) vulgairement appellé Coladi-Rienzo, Homme de Lettre du XIV. siecle, quoique de basse naissance, s'appliqua si fort à l'étude, qu'il devint sçavant. Il obtint une Charge de Notaire à Rome; & aïant été député vers Clement VI. qui siegeoit à Avignon, il le haran-

gua si éloquemment, qu'il s'attira l'estime & la bienveillance de ce Pape. Etant de retour à Rome, il déclama contre les Seigneurs qui tyrannisoient cette ville; & se prévalant de l'absence d'Etienne Colonne, il se fit declarer Tribun-Auguste & Liberateur du peuple l'an 1346. Cela le fit Chef d'une nouvelle Republique; mais sa fortune ne dura pas long-temps. Après avoir abbattu les Tyrans de Rome, il devint lui-même Tyran; & le peuple ne pouvant le souffrir, il fut obligé de s'enfuir. On le pendit en effigie à Rome. Cependant il eut la hardiesse d'aller trouver le Pape qui le fit d'abord mettre en prison; mais voïant bien qu'il lui pouvoit être utile à Rome, il l'y envoïa avec son Legat. Les amis qu'il y avoit, releverent le parti du Pape contre les Colonnes; mais la rigueur dont il usa envers le peuple & ses exactions le rendirent si odieux, qu'on mit le feu à sa maison. S'étant voulu sauver en habit de gueux, il fut reconnu & percé de mille coups. On traina son corps par les ruës, & on le pendit par les pieds. Il fut deux jours en cet état, après quoi les Juifs le brûlerent. On a encore quelques Lettres & quelques Harangues de lui.* Prosper Mandosio, *Biblioth. Rom. Cent.* 2. Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

LAURENTUM, ville ancienne du Latium près de Lavinium, de laquelle il n'y a plus de vestiges. On croit néanmoins qu'elle étoit là où est à présent un lieu dit *Lorenzo*, vers la Mer entre Ostie & Capo d'Antio. * Lubin, *Tables Geograph. sur les Vies de Plutarque.*

LAURET (Chrétien) étoit de Sens, il a composé un Livre qu'il a intitulé *Hazoar* ou l'Explication des Prophetes sur la plenitude du Temps du Messie, imprimé à Paris en 1610. * Konig. *Biblioth.*

LAURET ou LAURETI (Jerôme) de Cervera en Italie, publia à Venise en 1575 des Forêts d'Allegories, *Sylva Allegoriarum.* * Konig. *Biblioth.*

LAURET (Matthieu) Moine du Mont Cassin, a fait des Notes sur la Chronique de Leon d'Ostie.* Konig, *Biblioth.*

LAURETTE, Ville d'Italie. *Voïez* LORETTE.

LAURETTE. *Cherchez* LAURE.

LAURIA (François Laurent Brancato de) étoit de Lauria Ville de la Basilicate dans le Roïaume de Naples; & quoiqu'il s'appellât *Brancato*, nous le mettons sous le nom de *Lauria*, parce qu'il étoit connu sous ce nom. Il étoit de l'Ordre des Mineurs Conventuels, Professeur en Theologie, & Consulteur du S. Office. Il étoit sçavant & on prétend qu'il y a peu de Modernes qui aïent écrit sur la Theologie, avec plus de netteté & d'érudition que lui. Mais ses Livres sont plus connus en Italie qu'ailleurs. On dit dans le second *Menagiana*, que le Pape Clement IX. de qui il étoit grand ami pendant qu'il étoit Cardinal, avoit résolu de l'honorer de la même dignité. Mais voici ce qui l'en empêcha. Le pere Lauria fut voir le Pape Clement IX. après sa création, mais long-temps après les autres. Le Pape lui en fit un reproche obligeant, & le P. Lauria s'excusa sur ce qu'il n'appartenoit pas à un pauvre Religieux comme lui de se présenter devant Sa Sainteté parmi la foule de ceux qui le devançoient en toutes manieres. Ensuite le Pape s'entretint fort familierement avec lui, & lui dit fort obligeamment qu'il feroit tort à leur amitié de ne pas croire qu'il le feroit Cardinal, & que c'étoit là son intention, & qu'il devoit s'y attendre. Mais le P. Lauria lui dit en lui parlant à la Napolitaine, *Santissimo Padre, tu non sai ancora cosa è l'esser Papa, io ti dico che tu non mi farai Cardinale.* Le Pape fut étonné de ce sentiment du P. Lauria, & lui demanda comment il pouvoit assurer si affirmativement qu'il ne le feroit pas Cardinal, puisque cela dépendoit de lui, & qu'il étoit maître de le faire. Le P. Lauria lui repartit, *si, si, te lo dico tu non mi farai Cardinale.* Il faut remarquer que les Papes dans les premieres Promotions, quand ils ont un Neveu, ne font point de Cardinaux que de concert avec lui, afin qu'il connoisse ceux à la tête desquels il doit être. Le Pape Clement IX. avoit fait en quelque maniere la liste de ceux qu'il devoit faire Cardinaux; & comme dans ces sortes de Promotions on admet ordinairement un Theologien fameux, il avoit mis le P. Lauria dans sa liste, non seulement comme son ami, mais comme un grand Theologien connu par ses Ouvrages & par les emplois qu'il avoit eus dans plusieurs Congregations. Mais il n'avoit pas encore communiqué cette liste à son Neveu, qui étoit Internonce en Flandres dans le temps de sa création, & qui après avoir traversé la France pour se rendre à Rome, étoit tombé malade en Piémont. Le Duc de Savoye avoit pris un grand soin de lui pendant sa maladie. Enfin le Neveu se rendit à Rome près de son Oncle, qui l'attendoit pour faire la Promotion des Cardinaux. Il lui en fit voir la liste. Le Neveu les approuva tous, excepté le P. Lauria. Il lui fit comprendre qu'il seroit toûjours temps de donner cette marque d'amitié à ce Pere; qu'il valoit mieux dans cette occasion obliger le Duc de Savoye; & qu'il s'étoit comme engagé de faire donner le Chapeau au P. Bona, en reconnoissance des soins qu'il avoit pris pour lui dans sa maladie. Le Pape Clement IX. ne voulant désobliger ni son Neveu, ni le Duc de Savoye, préfera le P. Bona qui étoit aussi d'un très grand mérite & digne de la Pourpre, au P. Lauria qu'il remit à une autre Promotion, mais la mort le prévint. Ce fut Innocent XI. qui fit le P. Lauria Cardinal dans la Promotion du 1. Septembre 1681. Le Cardinal Lauria étoit broüillé avec l'Espagne, quoiqu'il fût né sujet de cette Couronne, ce qui fit que les Espagnols lui donnerent l'exclusion dans le Conclave où Alexandre VIII. fut élû. Il eut quinze voix dans un Scrutin. Le Cardinal Lauria mourut à Rome la nuit du 30. de Novembre au premier de Decembre 1693. âgé de 82. ans. Il fut inhumé au Couvent des SS. Apôtres dont il étoit titulaire. * *Menagiana. Mélanges de Vigneul-Marville. Lettr. Historiques.*

LAURIA autrefois *Ulci.* C'étoit anciennement une petite Ville de la Lucanie en Italie. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg de la Basilicate Province du Roïaume de Naples. Il est vers le Golfe de Policastro à six lieuës de la Ville de ce nom vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LAURIER, Arbre toûjours verd dont on couronnoit les Victorieux, & qu'on plantoit à la porte du Palais des Empereurs le premier jour de l'année & en d'autres temps, lorsqu'ils avoient remporté quelque victoire. Dion parlant des honneurs que le Senat rendit à Auguste, dit qu'il fit planter des Lauriers devant son Palais, pour marquer qu'il étoit toûjours victorieux de ses ennemis. Tertullien parlant de ces Lauriers dit, *Qui feroit assez temeraire que d'assieger les Empereurs entre deux Lauriers? Qui sunt qui Imperatores intra duas Lauros obsident?* Aussi Pline appelle le Laurier le Portier des Cesars, le seul ornement & le fidele Gardien de leur Palais. *Gratissima domibus Janitrix quæ sola & domos exornat, & ante limina excubat.* La Fable veut que Daphné fuïant les poursuites amoureuses d'Apollon fut changée en Laurier.* *Antiq. Rom.*

LAURIOL, Bourg de France en Dauphiné, est pris par quelques Auteurs pour l'*Æria* des Anciens. Il est assez considerable & situé près la riviere de Drome, qui se jette un peu au dessous dans le Rhône, entre Valence & Montelimar. Ce bourg souffrit beaucoup durant les guerres civiles du XVI. siecle, & fut souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. * Chorier, *Histoire de Dauphiné.*

LAURISHAM ou LORSCH, Bourg du Cercle Electoral du Rhin, dans l'Evêché de Worms à trois lieuës de la Ville de ce nom du côté du Levant sur une petite Isle formée par la riviere de Weschnitz. Il y a dans ce lieu un Monastere celebre où Tassilon Duc de Baviere, & son Fils Theodon Louis II. & Louis III. Rois de Baviere ont été inhumés. * Maty, *Diction.*

LAURO (Cosmo) Auteur natif de Bresce en Italie, a écrit l'Histoire des Evêques & des Familles de la Ville de Bresce, sa Patrie.

LAURO (Jean-Baptiste) de Perouse, fut Camerier du Pape Urbain VIII. après avoir été Domestique d'un Cardinal. Il mourut l'an 1629. & composa divers Ouvrages en Prose & en Vers; *De calce Poëma; Theatri Romani Orchestra; De Viris Illustribus; Epistola, &c.* Il mourut l'an 1629. * Argoli, *de Diob. Critic. Part. II.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 141. *&c.*

LAURO. *Cherchez* VINCENT LAURO, Cardinal.

LAURON, Ville de l'Espagne Tarraconoise, à cinq lieuës au dessus de Valence. Plutarque en parle dans la Vie de Sertorius. Moralez croit que c'est *Laurigi*, d'autres que c'est la Ville de *Leria*, qui en est fort proche dans le Roïaume de Valence. * Lubin, *Tables Geographiques sur les Vies de Plutarque.*

LAUSANE, Ville considerable de Suisse dans le Canton de Berne près du grand lac Leman ou de Geneve, est la Capitale du païs de Vaux. On peut assurer qu'elle est une des plus anciennes de toutes les Gaules, quoique l'on n'ait point de monumens certains de sa fondation. Quelques-uns croïent qu'elle doit ses commencemens à Arpentras, ancienne ville qui étoit près du Lac, où est maintenant le

village de Vidy : ce qu'ils prétendent prouver par le grand nombre de médailles qu'on y a trouvées, & par la grande quantité de thuiles dont tous les champs sont remplis. J. B. Plantin en sa Description de la Suisse, remarque qu'un Païsan en labourant la terre, trouva en ce lieu-là l'an 1629. un Taureau avec son Sacrificateur qui est d'airain. Mercator debite qu'Arpentras fut bâtie par Arpentin, l'un des Capitaines de la suite d'Hercule ; & qu'aïant changé de nom, elle fut transportée sur l'éminence où elle est aujourd'hui, du temps de Martin Evêque de Lausane, vers l'an de Jesus Christ 593. Les Chroniques du païs de Vaux assurent, selon lui, que l'Empereur Aurelien qui regnoit l'an 274. rétablit la ville de Geneve, qui avoit été presque reduite en cendres par un incendie, & qu'il commença de bâtir la ville de Lausane des ruines d'Arpentras. Mais Mercator se sera trompé, & aura pris Aurelien pour Marc-Aurele Antonin, qui vivoit vers l'an de Jesus-Christ 161. comme cela se peut verifier par une Inscription antique qui est à Geneve. Guilliman croit que Lausane étoit déja florissante du temps de Jule Cesar, & que les Suisses la brûlerent avec leurs autres villes; ensuite dequoi elle fut rebâtie. Ptolomée en fait mention sous le nom de *Diasaninm*, ou plûtôt *Lausanium*, cette faute s'étant glissée par la negligence des imprimeurs qui ont mis en Grec un Δ pour un A Il y a quelques autres opinions, soit touchant l'origine de cette ville, soit touchant l'étymologie de son nom ; mais elles tiennent beaucoup de la Fable. Lausane n'a proprement pris ce nom que depuis qu'elle a reçu le Christianisme : ce qui arriva sous l'Empire de Diocletien & de Maximien Hercule, par la dissipation de la Legion des Thebains, de laquelle saint Maurice étoit le Chef, & dont la plus grande partie souffrit le martyre au païs de Valais. Depuis, comme l'Empire Romain vint à être déchiré en plusieurs parties, par des irruptions de peuples qui se jetterent de ces vastes païs du Nord dans les Gaules & en Italie, la ville de Lausane ne fut pas à l'abri de cette tempête. Quelque temps après, les François sous Meroüée leur Roi, s'assujettirent les villes du Rhin des Grisons, les Valesans, & tout le païs de Vaux. Ainsi Lausane a été quelquefois soûmise aux Rois de France, & fort long temps aux Rois de Bourgogne, jusqu'à ce que, par la liberalité des Empereurs & des Rois Chrétiens, les Evêques en prirent le titre de Princes, tant pour le Temporel que pour le Spirituel, sous les reserves toutefois de diverses concessions Imperiales faites à la ville de Lausane. Avant le changement de Religion arrivé dans le XVI. siécle, Lausane étoit un Siege Episcopal, lequel prit son commencement de celui d'Avanche, qui étant alors la plus ancienne & la plus celebre du païs, lui donnoit aussi son nom. Aussi ses Evêques qui n'avoient pas alors comme aujourd'hui leurs Sieges affectés dans un lieu, s'appelloient *Episcopi Aventicorum*, & non pas *Episcopi Aventicenses*. Il n'est pas facile de sçavoir précisément en quel temps cet Evêché a été transferé & fixé à Lausane, & quels en ont été les premiers Evêques. Il y a sur ce sujet diverses opinions. Paradin veut que cette ville ait été honorée du Siege Episcopal du tems du Pape saint Gregoire *le Grand*, vers l'an 590. Les Chroniques du païs de Vaux ajoûtent qu'il y avoit eu huit Evêques à Avanche, le dernier desquels s'appelloit Gundes ; que ce fut de son tems que le Siege fut transferé à Lausane ; & qu'il eut un nommé Martin pour successeur. D'autres disent que ce fut seulement du tems de ce Martin, que ce changement arriva. Il y en a encore qui tiennent que c'est sous un certain Marius, qui souscrivit au Concile de Mâcon l'an 586. *Marius Episcopus Aventicorum*. Quoiqu'il en soit il est vraisemblable que cela est arrivé du tems de Childebert Roi de France & de la Suisse. On veut que ç'ait été le même Roi qui fonda l'Evêché de Constance, qui étoit auparavant en l'ancienne Vindomisse. Pour ce qui est des premiers Evêques d'Avanche & de Lausane, nous en trouvons peu de connoissance dans les Auteurs, & les Manuscrits anciens sont fort défectueux & embroüillés sur ce sujet. Plantin, de qui nous avons tiré ces remarques, dit qu'il avoit entre les mains un des Manuscrits, qui fait voir que le siege Episcopal de Lausane est fort considérable. L'Evêque de Lausane a droit de consacrer son Metropolitain, qui est l'Archevêque de Besançon, comme il le prouve par un autre Manuscrit de plus de 700. ans, conservé dans les Archives de l'Eglise de Besançon. Depuis le changement de Religion en 1535. ce Prélat se tint à Fribourg. Lausane est une ville de moïenne grandeur, située sur trois collines, au bas desquelles passent deux ruisseaux, qui se joignent ensemble avant que de sortir de l'enceinte. Sur celle qui regarde le Midi, & d'où l'on a la vûë libre du lac & de la campagne, sont les trois plus beaux édifices de la ville, l'Eglise Collegiale, le College, & le Château, qui est la demeure du Bailli. L'Eglise est un bâtiment superbe, & dont la structure a quelque chose de singulier. Les Chroniques du Païs disent qu'un Evêque de Lausane, nommé Alfonse, commença de la bâtir vers le milieu du VIII. siécle. Lazius rapporte que Conrad III. Roi de Bourgogne, qui est enterré à Païerne, avec sa femme Mechtilde, acheva cet édifice que son pere Conrad II. avoit commencé; mais Lazius se trompe, & ce Conrad, qu'il appelle III. étoit fils de Raoul II. Roi de Bourgogne, & non de Conrad II. Cette ville tomba l'an 1536. sous la puissance des Seigneurs de Berne qui y ont établi une Académie, toûjours pourvûë de sçavans Professeurs. Le peuple y est fort honnête & fort poli ; & outre les Magistrats, qui ont des privileges particuliers, on y voit ordinairement quantité de Noblesse des environs; car il y a peu de païs au monde, qui dans une pareille étenduë renferme un aussi grand nombre de Gentilshommes qu'il s'en voit au païs de Vaux. * *Voiez* J. B. Plantin, qui fait une ample & exacte description de cette ville.

LAUSIERES THEMINES, Maison considerable, descend de

I. Arnaud Seigneur de Lausieres, épousa en 1327. *N.* niéce de *Raimond* de Mecurolles, Cardinal, Evêque de saint Papoul, dont il eut Angel dit *Anglesian*, qui suit ; *Arnaud* Seigneur de Montesquiou & de Pezere; & *Pons* de Lauzieres Prieur de saint Martin de Colombez, mort en odeur de sainteté.

II. Angle, dit *Anglesian* Seigneur de Lausieres, fut élû par les Etats de Languedoc, pour Conservateur de leurs Déliberations l'an 1359. & laissa de sa femme nommée *Guillemette*, Raimond qui suit ; & *Arnaud* de Lausieres.

III. Raymond Seigneur de Lausieres, &c. épousa *Marguerite* de Clermont-Lodeve ; dont il eut *Robert*, mort sans alliance ; Rostang qui suit ; *Angle* Seigneur de S. Jean de la Coste, qui laissa posterité ; & *Bassadol* de Lausieres.

IV. Rostang Seigneur de Lausieres, &c. épousa 1° *Agnés* de Clermont Lodeve, 2°. le 13. Novembre 1398 *Catherine* de Penne, fille de *Rathier* Seigneur de Penne, & d'*Helene* de Cardaillac Dame de Themines, Seiras, Espadaillac, &c. Du premier lit vinrent; *Arnaud* & *N.* de Lausieres, morts sans alliance : & du second lit, il eut Raymond qui suit ; *Dordet*; *Arnaud* Seigneur de Montesquiou; *Pons*; *Dominique* Prieur de saint Jean de Bodic; *Anne*; *Elisabeth* & *Marguerite* Religieuses; *Isabelle* & *Jeanne* de Lausieres.

V. Raymond II. du nom, Seigneur de Lausieres, Themines, Conseigneur de Cardaillac, vivoit l'an 1451. & laissa *Jeanne* Nogaret-Cauvisson sa femme; *Rostaing* Seigneur de Lausieres, pere de *Dordet* Seigneur de Lausieres, mort sans alliance; Dordet qui suit; *Guinot* Seigneur de la Chapelle; & autres enfans.

VI. Dordet de Lausieres Seigneur de Penne, vivoit l'an 1477. Il avoit épousé l'an 1452. *Miracle* de Cardaillac, fille de *Pons* Baron de Varains; dont il eut Guillaume qui suit; *Jean* Protonotaire; *Bertrand* Seigneur de Loubiac; *Olivier*; *Gui*; *Louise*, mariée à *Arnaud* de S. Felix Seigneur de Clapieu ; *Catherine* alliée à *Jean* de Salaignac Seigneur de la Mothe; & *Marguerite* de Lausieres femme de *Tristan* de Murat.

VII. Guillaume Seigneur de Lausieres, Themines, &c. vivoit l'an 1504. il avoit épousé l'an 1487. *Souveraine* Ebrard, fille de *Raymond* Baron de S. Sulpice ; dont il eut Louis qui suit : *Antoine* ; *Jean* Prieur d'Anthon ; *Flotard* ; *Jeanne* mariée à *N.* Seigneur de la Verquantiere; *Catherine*; *Marguerite*, alliée à *Clermont* Touchebœuf; *Louise* femme de *Gaston* de Sautan; *Marie* alliée à *Arnaud* de Roset Seigneur de Mathas ; *Marguerite* la jeune, femme de *N.* Seigneur de Mairac ; & *Marie* de Lausieres la jeune.

VIII. Louis Seigneur de Lausieres, Themines, &c. vivoit l'an 1558. & épousa *Marguerite* de Roquefeüil, fille de *Berenger* Seigneur de Roquefeüil, & d'*Anne* de Tournel ; dont il eut *François* Seigneur de Lausieres, mort avant son pere ; aïant eu de *Magdelaine* de Bazillac sa femme, *Pierre* Seigneur de Themines, mort sans alliance ; & *Louise* de Lausieres morte avant son frere; Jean qui suit; *Pierre* Prieur de Villeneuve ; *Gabrielle* mariée à *François* de Roffignac Seigneur de Coutsages ; *Magdelaine* alliée à *Raymond* de Pellegrin Seigneur de Vigan ; *Marguerite* épouse de *Mail-*

lard de Turenne Seigneur d'Aynac, Chevalier de l'Ordre du Roi; *Anne* femme de *N.* Seigneur de Salvaison; *Jeanne*; *Isabelle* & *Catherine* de Lausieres Religieuses à Nonanques.

IX. JEAN Seigneur de Lausieres, de Themines, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Beziers, vivoit l'an 1576. il avoit épousé *Anne* de Puymisson; dont il eut *Gabriel* mort sans alliance; PONS qui suit; *Anne* mariée à *Jean* de la Tude Seigneur de Fontez; *Gloriande* alliée à *N.* Seigneur de Conac; *Claire* épouse de *N.* Vicomte de Bosquez; & *Gabrielle* de Lausieres.

X. PONS Seigneur de Lausieres, Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, dont il sera parlé ci-après dans un Article separé, épousa 1° le 26. Janvier 1587. *Catherine* Ebrard de S. Sulpice l'an 1621. 2° *Marie* de la Noüe Bras-de-fer, veuve du Seigneur de Chambray, & du Seigneur de Bellangerville, & fille d'*Odet*, dit *François* Seigneur de la Noüe, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux de sa premiere femme furent; ANTOINE qui suit; CHARLES qui a continué la posterité rapportée après celle de son frere aîné; *Claude* mariée à *Jean* de Gontault Marquis de Cabrerez; & *Gloriande* de Lausieres, premiere femme de *Loüis* Duc d'Anjou, Chevalier des Ordres du Roi.

XI. ANTOINE de Lausieres Marquis de Themines, fut tué du vivant de son pere, au siege de Montauban le 4. Septembre 1621. laissant de *Susanne* de Monluc Dame de Montsalez, fille de *Blaise* de Monluc, & de *Marie* Balaguier Dame de Montsalez, qu'il avoit épousée le 31. Decembre 1606. une fille unique, nommée *Susanne* de Lausieres, mariée le 26. Mars 1634. à *Charles* de Levis Duc de Ventadour, morte sans posterité.

XI. CHARLES Seigneur de Lausieres Themines, second fils de PONS, Marquis de Themines, Maréchal de France fut tué du vivant de son pere, devant Monheur le 11. Decembre 1621. il avoit épousé le 22. Octobre 1618. *Anne* Habert de Montmort, depuis remariée à *Annibal* Duc d'Estrées, Maréchal de France, fille de *Jean* Seigneur de Montmort; dont il eut *Pons-Charles* Marquis de Themines, Mestre de Camp du Regiment de Navarre, tué au siége de Mardick l'an 1646. âgé de 26. ans sans alliance, *Marie* morte à Rome sans alliance; & *Catherine* de Lausieres Dame de Themines, mariée à *François-Annibal* II. du nom, Duc d'Estrées, Pair de France, morte en Septembre 1684. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

LAUSIERES-THEMINES-CARDAILLAC, (Pons) Marquis de Themines, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Senéchal & Gouverneur de Querci, fils de JEAN de Themines Seigneur de Lausieres, & de *Jeanne* de Puymisson, servit les Rois Henri III. & Henri IV. & se signala au combat de Villemur le 1. Septembre 1592. Ensuite aïant été fait Maréchal de France l'an 1616. au siége de Montauban par le Roi Loüis XIII. il prit plusieurs Places sur les Huguenots en Languedoc l'an 1625. & l'année d'après, il fut commis au Gouvernement de Bretagne, où il mourut à Aurai le 1. Novembre 1627. âgé de 74. ans.

LAUSTON & LANCESTON, en Latin *Laustonia*, *Lanstephadonia*, *Fanum S. Stephani*, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cornoüailles sur la riviere de Tamer, & les confins du Comté de Devon, à six lieuës au dessus de Plymouth. Il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction.*

LAUSUS. On trouve anciennement en Italie deux hommes de ce nom; l'un fils de Mezence, qui fut tué par Enée en défendant son pere, & que Virgile qualifie de la maniere suivante:

Lausus equûm domitor, debellatorque ferarum.

* Virgil. *Æneid.* l. 7.

& l'autre, fils de Numitor, & frere d'Ilia Sylvia, que son oncle Amulius fit mourir après avoir dépossedé son pere. C'est de celui-ci qu'Ovide dit:

Ense cadit patruo Lausus.

(* *Fast. l.* 4.)

LAUTER, petite riviere du Palatinat du Rhin. Elle baigne Caselouter, Lautereck, Misenheim, & aïant reçu le Glan, elle se décharge dans la Nahe, à deux ou trois lieuës au dessus de Creutznach. * Maty, *Diction.*

LAUTERBACH (Erard) publia en 1606. un Traité, pour sçavoir s'il étoit bon de conserver les Images dans les Eglises. * Konig, *Biblioth.*

LAUTERBACH (Jean de Noscowitz) étoit de Lusace, Jurisconsulte & Poëte. Il mourut en 1593. Il a laissé cinq Livres d'Elégies; deux Livres d'Epigrammes; le Théatre de la Sagesse; la prise de Bysance, &c. * Konig, *Biblioth.*

LAUTERBACH (Jean Wolfgang) célébre Jurisconsulte, florissoit en 1678. & étoit Professeur en Droit à Tubing; il a écrit sur la Jurisdiction Volontaire, &c. * Konig, *Biblioth.*

LAUTERECK, en Latin *Lutra*, Petite ville du Palatinat du Rhin. Elle est située sur le Lauter au confluent du Glan, & à sept lieuës au dessous de Caselouter. Cette ville avec son territoire est une dépendance du Comté de Veldentz. * Maty, *Diction.*

LAUTIER (Anne de) Dame de Champ-Baudoüin, vivoit sur la fin du XVI. siécle l'an 1584. & merita d'avoir place entre les personnes sçavantes de son siécle. Elle étoit de Paris & originaire de Dauphiné, niéce de Philippe de Lautier General des Monnoïes, & veuve du Sieur Groslot, Conseiller du Roi en son Conseil. Cette Dame entendoit le Latin, écrivoit agréablement en prose & en vers, & avoit de la curiosité pour toutes les belles sciences, & particulierement pour les Mathematiques. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franc p.* 10.

LAUTIUS (Camille) a fait un Livre sur l'Adoration de l'Eucharistie. * Konig, *Biblioth.*

LAUTIUS (Camille) de Gand, florissoit en 1615. Il composa des Notes sur Paul Orose, sur Catulle, Tibulle & Properce. * Konig, *Biblioth.*

LAUTREC, petite ville de France en Languedoc dans l'Albigeois, est située à deux lieuës de Castres, sur une montagne qui produit d'excellens vins. Il y avoit autrefois un Château qui est ruiné. Le Chapitre de S. Pierre de Burlas y a été transferé depuis le trouble de la Religion. Lautrec a titre de Vicomté, & ses Vicomtes ont tenu un rang considerable parmi les grands Seigneurs de Languedoc. Les derniers Comtes de Foix ont eu le Vicomté de Lautrec, par donation du Roi Philippe *de Valois*; & par mariage ou par alliances, les Seigneurs de Ventadour, de Bioule, d'Arpajon, d'Ambres, de Bernol, de Montredon, de Monsa, &c. ont porté la même qualité de Vicomtes de Lautrec. Odet de Foix General d'Armée, si celebre du temps du Roi François I. étoit Comte de Lautrec. * *Consultez* le Traité du Domaine du Roi, de du Puy; l'Histoire des Comtes de Toulouse; & les Memoires de Languedoc, de Catel, &c. *Cherchez* aussi FOIX.

LAWEMBOURG (le Duché de) est un petit Etat du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Il est borné au Levant par le Duché de Meckelbourg; & ailleurs par le Holstein. Il peut avoir dix-huit lieuës d'étenduë le long de l'Elbe. Ses lieux principaux sont Lawembourg Capitale, Wittemberg, Molen, Ludersbourg & Weningen. Ratzebourg y est enclavée; mais il n'y a que son Château qui en dépende, la ville étant au Duc de Swerin. Comme la Maison de Lawembourg a eu pour tige *Jean I.* fils de *Bernard I.* Electeur de Saxe; lorsque la Branche Electorale d'*Albert* fils aîné de Bernard fut éteinte, les Ducs de Lawembourg prétendirent que l'Electorat étant un fief masculin, leur appartenoit, & pour un monument de leur droit, ils prirent le nom de *Saxe-Lawembourg*. Cette Branche fut aussi éteinte l'an 1689. & il y a trois prétendans au Duché de Lawembourg. La Maison d'Anhalt le demande par les droits du sang; le Duc de Zell ou maintenant d'Hanover, en vertu d'un Traité de Confraternité, ou de substitution mutuelle; & l'Electeur de Saxe par un pareil droit. Les deux derniers occupent chacun une partie de ce Duché, en attendant la décision. * Maty, *Diction.*

LAWERS ou LAWICA, en Latin, *Lavica*, *Labacus*, *Labola*, *Lauus*, Riviere des Provinces-Unies. Elle coule sur les confins de la Frise & de la Seigneurie de Groningue, & se décharge dans la Mer d'Allemagne. * Maty, *Diction.*

LAXEMBOURG, Bourg ou petite Ville de l'Autriche, sur la petite riviere de Schwecha, à quatre lieuës de Vienne, du côté du Midi. L'Empereur a un Palais à Laxembourg, où il va souvent se délasser. * Maty, *Diction.*

LAXI, Ville avec marché dans l'Isle de Man, située sur une Baye appellée de son nom la Baye de Laxi, dans la partie Orientale de l'Isle. * Maty, *Diction.*

LAXIENS. *Cherchez* LAZIENS.

LAYMAN, LAYMANN. *Cherchez* LAIMAN.

LAYRUELS, (Servais de) né au bourg de Soignies en

Hainaut, se fit Prémontré, & fit sa Profession l'an 1580. en l'Abbaïe de Saint Paul de Verdun. Il fut envoïé à Paris pour y faire ses études, & prit en Sorbonne le Bonnet de Docteur, ensuite dequoi l'Abbé, General de Prémontré, le fit son Vicaire General, & Visiteur de son Ordre. En cette qualité, il visita plusieurs fois les Maisons de l'Ordre, situées en France, Lorraine, Païs-Bas, Baviere, Bohême, Suisse, Autriche, Moravie, & Westphalie. Il fut fait Coadjuteur, puis Abbé de Sainte Marie-aux-Bois, au Diocése de Toul, & après avoir reconnu dans ses visites la nécessité de rétablir la Discipline dans l'Ordre, après en avoir concerté avec le General Abbé de Prémontré, il entreprit la Réforme, & obtint à cet effet des Bulles de Paul V. l'an 1617. & de Gregoire XV. l'an 1621. pour l'érection d'une Congregation, sous le nom d'*Ancienne Rigueur* de l'Ordre de Prémontré. Il composa ensuite deux Ouvrages; l'un pour l'éducation des Novices de sa Réforme, intitulé, *Catechismus Novitiorum*, en deux tomes; & l'autre pour l'instruction des Religieux de l'Ordre, intitulé, *Optica Regularium in Regulam D. Augustini*. Enfin il mourut dans son Abbaïe, le 18. Octobre 1631. * Jean le Page, *in Biblioth. Premonst.* Maurice du Pré, *in Annal. Premonst.* Aubert le Mire, *in Chron. Premonst.*

LAZACH, Roïaume de l'Arabie Heureuse, avec une Ville de même nom, est maintenant possedé par le Turc. * Sanson.

LAZARE, Pauvre veritable, ou symbolique, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile, étoit couvert d'ulceres, & couché devant la porte d'un Riche, où il ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. L'Ecriture assure que les chiens venoient lecher les plaïes de Lazare. Dieu voulant récompenser sa patience, le retira du monde, & son ame fut portée dans le sein d'Abraham. Le Riche mourut aussi, & fut condamné aux tourmens de l'Enfer, où, levant les yeux en haut, il vit le bonheur de celui qu'il avoit méprisé dans le monde, & demanda qu'il le soulageât d'une goutte d'eau; mais Abraham lui répondit qu'aïant goûté les délices de la terre pendant que Lazare souffroit, il étoit juste qu'il fût dans les tourmens, dans le tems que Lazare seroit dans la joïe. Plusieurs saints Peres ont cru que ce que le Fils de Dieu rapporte ici du Lazare & du mauvais Riche, est une Histoire, & non pas une simple Parabole. * Saint Luc, *c.* 16. Tertullien, *de Resurr. carn. c.* 17. Euthyme, *in c.* 16. *Luca.* S. Augustin, &c.

LAZARE, (Saint) frere de Marie, & de Marthe, qui logeoit à Bethanie, bourg à quinze stades de Jerusalem. Il avoit le bonheur d'être aimé de Nôtre-Seigneur. Etant tombé malade, ses sœurs firent dire à Jesus-Christ que leur frere étoit malade. Le Seigneur aïant appris cette nouvelle, dit que cette maladie n'alloit pas à la mort; mais qu'elle serviroit à glorifier le Fils de Dieu. Quelque tems après, il dit à ses Disciples: *Nôtre ami Lazare dort, & je vais l'éveiller.* Ses Disciples lui répondirent: *s'il dort, il sera guéri*; mais Jesus entendoit parler de la mort, & eux croïoient qu'il leur parloit du sommeil ordinaire. C'est pourquoi Jesus Christ leur dit nettement: *Lazare est mort, & je me réjouis pour l'amour de vous, que je n'étois pas là, afin que vous croïez; mais allons le trouver.* Etant allé à Bethanie, il y arriva quatre jours après la mort de Lazare. Il demanda où on l'avoit mis, fit ôter la pierre de son tombeau, & l'appella à haute voix, en disant: *Lazare, sortez dehors.* Aussi tôt Lazare sortit, aïant les pieds & les mains liez de bandes, & le visage enveloppé de linges. Jesus dit aux assistans de le délier, & de le laisser aller. Ce miracle aïant été rapporté au Prince des Prêtres & aux Pharisiens, ils prirent la résolution de tuer Lazare. On ne lit point qu'ils aïent executé leur dessein. Saint Epiphane rapporte qu'il a vêcu encore 33. ans, & qu'il avoit 30. ans dans le temps que Nôtre Seigneur le ressuscita. Les Grecs disent qu'il est mort dans l'isle de Chypre, où il étoit Evêque, & que ses Reliques ont été transportées à Constantinople, sous l'Empereur Leon *le Sage*; les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette Tradition. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a inventé la fable de son voïage en Provence, avec Marie-Magdelaine & Marthe, ses sœurs, & que l'on a supposé qu'il est mort Evêque de Marseille. Sa Fête, avec celle de sainte Marthe, est marquée dans les Martyrologes, au 17. Decembre. * Joann. II. Epiphan. *Heref.* 66. Zonare, *Annal. tom.* 3. Les Martyrologes. De Launoy, *de commentitio Lazari in Provinciam appulsu.* De Tillemont, *Memoires pour l'Hist. Eccl. Tome II.*

LAZARE, Religieux Grec, & excellent Peintre, fut cruellement tourmenté vers l'an 830. par Theophile, Empereur de Constantinople, parce qu'il peignoit des Images de Jesus Christ, de la Vierge, & des Saints, dont ce Prince avoit défendu l'usage & le culte. Ce Prince Iconoclaste fit d'abord déchirer Lazare à coups de foüet, avec tant de violence, qu'on n'en attendoit que la mort. Comme il eut appris quelque tems après, que ce saint Homme, étant revenu de cette extrémité, continuoit à peindre des images, il lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. Ce tourment n'empêcha pas Lazare d'emploïer encore ces mêmes mains, toutes brûlées qu'elles étoient, à peindre quantité de saintes images. Il en fit entr'autres une du Sauveur du monde, qui fut mise, après la mort de Theophile, sur la grande porte du Palais Imperial, à la place de celle que Leon l'*Armenien* en avoit fait ôter. Lazare fut envoïé l'an 856. par l'Empereur Michel, pour être Ambassadeur vers le Pape Benoît III. On prétend qu'il y fut renvoïé une seconde fois, & qu'étant mort, son corps fut rapporté à Constantinople. Ce saint Homme mourut vers l'an 867. Les Grecs font mémoire de lui le 17. Novembre, & les Latins, le 23. Février. * Cedrene. Maimbourg, *Iconoclastes.* Baillet, *Vies des Saints, au* 23. *Février.*

LAZARE, (Saint) Ordre Militaire, fut établi par les Chrêtiens Occidentaux, dans le tems qu'ils tenoient la Terre-Sainte. Il étoit different des Ordres des Templiers, des Chevaliers Teutons, & des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. Son Institut étoit de recevoir les Pelerins dans des Maisons fondées exprès, de les conduire par les chemins, & de les défendre contre les Mahometans. Les Papes lui donnerent de grands Privileges, & les Princes de riches possessions. Le Roi Loüis VII. dit *le Jeune*, lui donna l'an 1154. la Terre de Boigny, près d'Orleans, où les Chevaliers de Saint Lazare fixerent leur résidence, après que les Chrêtiens eurent été chassés de la Terre-Sainte. Ils y gardoient leurs titres, & ils y ont toûjours tenu leurs assemblées. Dans la suite, comme ils étoient devenus inutiles, ils devinrent aussi méprisables: de sorte que les Chevaliers de Malte obtinrent facilement d'Innocent VIII. la suppression de cet Ordre, & son union avec le leur. Mais ceux de France s'en étant plaints au Parlement, il y fut ordonné que cet Ordre subsisteroit separé de tout autre. Le Pape Pie IV. en donna la Maîtrise en Italie seulement, à Jannot de Castillon, son parent, l'an 1565. ce qu'il confirma par une Bulle, où parlant de l'ancienneté de cet Ordre, il en rapporte l'établissement au tems de S. Basile, ajoûtant qu'il fut augmenté sous Damase I. sous Julien, & sous Valentinien Empereurs. A la verité, saint Gregoire de *Nazianze* parle d'un Hôpital fondé par S. Basile, sous le nom de Saint Lazare; mais non pas d'un Ordre Militaire. Il en est de même de ce qu'on dit de cet Ordre, du tems du Pape Damase I. & des autres. Après la mort de Jannot de Castillon en l'an 1572. le Pape Gregoire XIII. déféra la dignité de Grand Maître au Duc Emmanuel Philibert de Savoye, & à tous ses successeurs, & unit cet Ordre avec celui de Saint Maurice de Savoye; mais ce changement n'eut point de lieu à l'égard de la France, où Aimar de Chattes, Chevalier de Malte, conçut l'envie de faire refleurir cet Ordre. Philibert de Nerestang, Gentilhomme de rare vertu, & Capitaine des Gardes du Corps, lui succeda dans ce dessein, & emploïa si heureusement son pouvoir auprès du Roi Henri IV. que ce Monarque l'en fit Grand-Maître l'an 1608. & obtint une Bulle du Pape fort avantageuse pour cet Ordre, qui est pour la France, ce que celui de Saint Maurice & de Saint Lazare est pour ceux de de-là les Monts. Ces Chevaliers, entr'autres Privileges, ont pouvoir de se marier, & de tenir des pensions sur des Benefices Consistoriaux. Cet Ordre a encore été rétabli & mis en un plus haut lustre, sous le Regne de Loüis XIV. M. le Marquis de Dangeau en est aujourd'hui Grand Maître. * Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 20. *de Laud. Basilii.* Mennenius, *Deliciæ Equestrium.* Aubert le Mire, *Origine des Ordres Militaires.* Favin, *Hist. des Ordres Militaires.* De Belloy, *Origine & Institution de divers Ordres de Chevaliers.* De Thou, *l.* 38. Sponde, *A. C.* 1565. 1572. & 1608. Mezeray, *Histoire de France.* Voïez aussi le Bullaire, *Const.* 95. *Pii. IV. Const.* 28. *Pii. V. Const.* 7. *Gregorii XIII.*

LAZARI, (Pietro-Antonio) Ecclesiastique, Chevalier de Latran, & Prévôt de l'Eglise de Nôtre-Dame de Pavie, dans le XVII. siécle, mourut dans cette ville sa patrie, le 24. Septembre de l'an 1630. âgé de 58. ans. Il laissa un

Abregé des Ouvrages de Martin Azpilcueta, dit *Navarre*, & d'autres Ouvrages de dévotion. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. I.*

LAZIARD, (Jean) Religieux Celestin, sur la fin du XVI. siécle, est Auteur d'un Abregé de l'Histoire Universelle, qui a été donné au public par Edmond le Févre, & qui a été continué jusqu'à la cinquiéme année du Regne de François I. par Hubert Velleïus, que quelques uns nomment *la Vallée*. La Préface commence par ces mots: *Qui in terris gignuntur*; & l'Ouvrage par ces autres: *Deum esse, universi pulchritudo, atque dispositio testatur, &c.* Vossius s'étonne, avec raison, que Gesner, Simler & Possevin n'aïent point eu connoissance de cet Ouvrage.

LAZIENS ou LAXIENS, Peuples de la Sarmatie d'Europe, habitoient autrefois sur le bord des Palus Meotides, & aux portes Caspiennes, sur les confins des Iberes. Ces peuples se convertirent à la Foi vers l'an 522. sous le Pontificat du Pape Hormisdas. Zatus, leur Roi, vint à Constantinople trouver l'Empereur Justin, qui fut son parrain au saint Baptême, & qui lui donna à son départ une couronne & un habillement Roïal. * *Consultez* l'Auteur de l'Histoire mêlée, *l.* 15. Zonare, *Ann.* 3. Cedrene, *in Compendio.*

LAZIUS, (Wolfgang) Medecin Allemand, & Historien de l'Empereur Ferdinand I. dans le XVI. siécle, étoit de Vienne en Autriche, où il enseigna les belles Lettres, puis la Medecine pendant 19. ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, mais assez mauvais Critique. Il mourut l'an 1565. & non pas l'an 1555. comme d'autres l'ont cru. Nous avons de lui; *Commentarium Republicæ Romanæ in exteris Provinciis bello acquisitis constitutæ, Lib. XII. De Gentium migrationibus; Chorographia Pannoniæ, Alvearium Antiquitatis; In Genealogiam Austriacam Commentariorum Lib. II. &c.* * Pantaleon, *l.* 3. *Prosopogr.* Gesner, *Biblioth.* Reusner, *in Iconib.* Melchior Adam, *in Vit. German. Medic & Philosoph.* De Thou. Lambecius. Le Mire. Ant. Teissier, *Addit. aux Hommes Sçav. de* M. De Thou.

LAZZARELLI (N) natif de Gubio en Italie, a été un fort bon Poëte. Il fut quelque-tems Auditeur ou Juge à la Rote de Macerata, puis il se consacra à l'Etat Ecclésiastique, & fut Prêtre & Prévôt de la Mirandole. Il mourut l'an 1694. à l'âge de plus de 80. ans. Il publia un Ouvrage intitulé la *Cicceide*, qui est quelque chose de fort singulier. C'est un Recueil de Sonnets & de quelques autres sortes de Poësie, où il déchire cruellement Arrighini, natif de Luques, qui avoit été son Collégue à la Rote de Macerata. Il le traite comme si ç'eut été un personnage *tout composé de parties honteuses*. Sa versification est la plus aisée, la plus naturelle, la plus coulante, qui se puisse voir. On y trouve une fécondité surprenante d'imagination, & de pensées ingénieuses & vives; mais tout cela roule sur un sujet si obscéne, & est animé d'un esprit si satyrique, si vindicatif, & quelquefois si profane, qu'on peut s'en scandaliser légitimement. La Préface de son Livre contient des excuses, qui ne l'excusent point. * Bayle, *Dict. Crit.*

L E

LEA, Dame Romaine, sur la fin du IV. siécle, fut une des Disciples de Saint Jerôme. Après la mort de son mari, elle s'enferma dans un Monastere de Vierges, & y mourut saintement l'an 383. Saint Jerôme a fait son éloge dans une Lettre qu'il écrivit à sainte Marcelle, dans laquelle il compare la fin heureuse de cette Dame, à la fin malheureuse d'un Païen, nommé *Pretextat*, qui étant désigné Consul, étoit mort en même tems. * Saint Jerôme, *Epist.* 24.

LEA. *Cherchez* LIA.

LEANDER (François) publia en 1654. des Questions Morales sur le S. Sacrement divisées en quatre Parties. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Lyon en 8. Tomes en 1664. * Konig, *Biblioth.*

LEANDRE ALBERTI de Boulogne, Religieux de l'Ordre de S. Dominique. *Cherchez* ALBERTI.

LEANDRE, (*Leander*) jeune homme de la ville d'Abydos en Asie, étoit Amant d'Hero, qui demeuroit dans la ville de Sestos en Europe, de l'autre côté de l'Hellespont. Lorsque la mer étoit calme, Leandre passoit de nuit ce détroit à la nage, pour aller voir sa Maîtresse, qui allumoit un flambeau au haut d'une tour de sa maison, pour servir de phare à son Amant; mais s'étant exposé un soir à la violence des flots, dans un tems que la mer étoit orageuse, il fut malheureusement noïé. Sa Maîtresse aïant vû le lendemain matin son corps sur le rivage, se précipita du haut de la tour. * Musée. Ovide, *in Epist. Heroïc.*

LEANDRE (*Leander*) de Milet, Historien Grec, est cité par divers Auteurs, qui ne nous apprennent point en quel tems il a vêcu. * Diogene Laërce, *in Thales.* Clement Alexandrin, *l.* 6. *Strom.* Eusebe, *l.* 2. *Prap. Evang.* Theodoret, *Serm.* 1. & 8. Arnobius, *l.* 6. *&c.*

LEANDRE (*Leander*) dit *Nicanor*, Grammairien d'Alexandrie, Auteur de divers Ouvrages d'Histoire & de Geographie. * *Consultez* Suidas, & Etienne de Byzance, *in Paros. Alexand. &c.*

LEANDRE (Saint) Evêque de Seville en Espagne, dans le VI. siécle, & l'un des plus célébres Prélats d'Occident pour sa science & pour sa pieté, étoit fils de *Severien*, Gouverneur de Carthagene, & frere de *Fulgence*, Evêque de la même ville, & d'*Isidore*, qui lui succeda au Siége de Seville. Après avoir fait profession de la vie Monastique, il fut élevé sur le Siége de Seville. Le Prince Hermenigilde l'envoïa à Constantinople, où il fut connu de saint Gregoire *le Grand*, qui exerçoit alors la Charge de Nonce Apostolique. Ce fut à sa persuasion que S. Gregoire entreprit l'excellent Ouvrage des Morales sur Job que ce Pape lui dédia. A son retour en Espagne, Leovigilde, Roi Arien, l'envoïa en exil. On le rappella bien-tôt; & ce fut alors qu'il s'emploïa avec un soin extrême pour la conversion des Goths Ariens, dont il vint heureusement à bout, après une Conférence, dans laquelle il les confondit. Il se trouva au troisiéme Concile de Tolede de l'an 589. & en célébra un à Seville. Le Pape saint Gregoire & lui s'écrivoient souvent; & ce premier envoïa le *Pallium* à Leandre, lui marquant que c'étoit pour s'en servir seulement en disant la Messe. Il mourut l'an 601. selon la plus probable opinion, quoiqu'on mette le commencement de l'Episcopat de son frere Isidore l'an 597. ou 598. Il avoit composé plusieurs Ouvrages, dont Isidore nous a laissé le Catalogue: il ne nous en reste que la Lettre à sainte Florentine, qui est dans la troisiéme Partie du Code des Regles de S. Benoît d'Aniane: c'est une Regle fort sage & fort utile pour des Religieuses. Saint Leandre, outre quelques Ouvrages Dogmatiques contre les Ariens, a composé un Traité, en forme de Lettres, addressées à sa sœur sainte Florentine, qui s'étoit retirée dans un Monastere. C'est une belle instruction pour les Vierges consacrées à JESUS CHRIST, touchant le mépris du monde. Il travailla encore aux Offices Divins; fit diverses Oraisons; & composa des Chants. Quelques-uns le font Auteur du Rite Mosarabique. On trouve encore à la fin des Actes du troisiéme Concile de Tolede, un Discours qu'il y fit sur la conversion des Goths. On fait sa Fête au 13. de Mars. D'autres prétendent qu'il est mort le 27. Février. * Sigebert, *de Vir. Illust.* Mariana. Arnoul Wion. Baronius. Vasée. Saint Isidore, *c.* 28. *de Vir. illust.* Trithême. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siécle.*

LEAOTUNG, Païs de la Chine, renfermé entre le golfe de Cang, la grande muraille & la riviere de Linhoang, qui le sépare de Peking. Il comprend deux grandes villes, qui sont Leaoyang & Ningyven, quelques Cités, & plusieurs Forts, qui sont des Places de guerre, & qui ne laissent pas d'être aussi peuplés, que les principales Cités. Les habitans sont guerriers, parce que leur païs a été presque toûjours en guerre, à cause du voisinage des Tartares. On y trouve de riches peaux de Castors, & de Martres Zibelines. La terre y produit en abondance du froment & du millet; mais il n'y a point de ris. Ils ont la même Religion que les Chinois, & sont attachés au culte des Idoles, & à la Doctrine de la Metempsycose, ou passage des ames dans d'autres corps. Ils ont cela de particulier, qu'ils se servent de certaines Prêtresses, qui font mêtier de chasser les maladies des maisons, ou d'en faire sortir les malins Esprits. Elles battent jour & nuit leurs tambours, & frappent sur leurs bassins, sautant & dansant sans cesse aux environs de la maison où est le malade: ce peuple superstitieux croit que cette cérémonie détourne toutes les mauvaises influences & tous les malheurs qui peuvent tomber sur quelque lieu. * Martin Martini, *Descript. de la Chine, dans le Recüeil de* Thevenot, *Vol.* 3.

LEARQUE (*Learchus*) fils d'Athamas & d'Ino, fut tué par son pere, qui le prit pour un Lionceau, & sa mere pour une Lionne: ce qui facha si fort Ino, qu'elle se précipita dans la mer, avec son fils Melicerte, où Neptune la reçut au nombre des Nymphes marines. * Ovide, *l.* 4. *Metam. Fab.* 13. Apollodor. *l.* 1.

LEAUTAUD ou LEOTAUD (Vincent) étoit d'Embrun en Dauphiné, où il florissoit en 1640. Il publia en 1660. quatre Livres d'Institutions Arithmétiques. Une Magnetologie en 1668. On a encore de lui une Cyclomathie imprimée en 1663 quelque Traité sur le premier Mobile. * Konig, *Biblior.*

LEBADIE, dont parle Plutarque dans la vie de Lisander. Pausanias dans ses Bœotiques la nomme *Lebadeia*; c'est pourquoi les Interpretes Latins l'appellent *Lebadea*. Le même Pausanias dit qu'elle se nommoit autrefois *Medeia*. C'est de cette ville, dont Homere parle sous ce nom, au second Livre de l'Iliade vers 507. C'étoit une ville de la Bœotie, bâtie sur une hauteur sous le nom de *Midea*. Les habitans descendirent au pied des montagnes de la Phocide, la rebâtirent & lui donnerent le nom de *Lebadie*: on la nomme aujourd'hui *Badia*. * Lubin, *Tabl. Géogr. sur les Vies de Plutarque*.

LEBAOTH. Il y a eu deux villes de ce nom, l'une dans la Tribu de Juda, & l'autre dans celle de Simeon.* *Josué*, xv. 32.

LEBEDA, LEPEDA, en Latin *Leptis magna*, *Neapolis*, ville avec une bonne Citadelle & un bon Port. Elle est dans le Roïaume de Tripoli vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LEBEDUS, c'étoit autrefois une ville de l'Ionie dans l'Asie Mineure. On y célébroit tous les ans des Jeux en l'honneur de Bacchus, & il y eut depuis un Evêché suffragant d'Ephése. Ses ruines, qui sont dans la Natolie sur l'Archipel, à cinq lieuës de Smyrne du côté du Midi, portent le nom de *Lebeditus Chisar*. * Maty, *Diction.*

LEBERAW, LE LEBERAW, LE LEBERTHAL, ou la Vallée de Liebre, *Vallis de Labro*, est un petit païs de la Haute Alsace. Il s'étend depuis la Lorraine jusqu'aux environs de Schlestat, autour de la riviere de Leber. Ce païs est connu à cause de ses mines, & ses lieux principaux sont S. Marie aux Mines, le grand & le petit Leberaw, celui-là au dessous de S. Marie, & celui-ci au dessus. * Maty, *Diction.*

LEBERON: le Leberon est une montagne de Provence, qui s'étend d'Orient en Occident depuis la ville de Manosque, jusqu'à celle de Cavaillon, qui est dans le Comté Venaissin. * Maty, *Diction.*

LEBID, son nom entier est *Abou Akil* ou *Okil Lebid Ben Rabiat*. Il a été le plus ancien des Poëtes Arabes, qui ont vécu depuis l'origine du Mahometisme; car il étoit encore dans l'Idolatrie, lorsque Mohomet commença à publier sa Loi. Ses Ouvrages étoient si estimés par les Arabes, qu'ils les attachoient à la porte du Temple de la Mecque. Un de ses Poëmes qui commençoit par ces vers,

Toute louange qui n'est pas rapportée à Dieu, est vaine,
Et tout bien qui ne vient pas de lui, n'est qu'une ombre de bien,

aïant été attaché à la porte de ce Temple, il ne trouva aucun Poëte Arabe qui osât rien faire en concurrence de cet Ouvrage; mais le Chapitre de l'Alcoran intitulé *Bacrat*, aïant été peu après attaché à la porte du même Temple, Lebid, après en avoir lu les premiers versets, avoüa que les paroles qu'ils contenoient, ne pouvoient sortir de la bouche des hommes, sans une inspiration particuliere de Dieu. L'on ajoûte que ce motif lui fit embrasser dès-lors le Musulmanisme. Afin que le Lecteur en juge, nous rapporterons ici ces paroles de l'Alcoran. *Voici le Livre dans lequel il n'y a aucun doute; qui doit servir de regle & de conduite à ceux qui craignent Dieu, à ceux qui croient aux choses qu'il a revélées par lui même, qui s'exercent fréquemment dans la priere, qui font part aux pauvres des biens qu'ils ont reçus de la liberalité de Dieu, qui croient à ce qu'il a révélé à son Apôtre, & à ce qu'il a révélé aux autres Prophetes, & enfin à ceux qui tiennent pour certain qu'il y a une autre vie après celle ci; car tous ces gens-là sont dans la voye de Dieu, & jouiront du bonheur éternel.* Mahomet eut une très grande joïe de la conversion de Lebid: car ce Poëte passoit pour le plus bel esprit des Arabes de son tems, & il lui ordonna de faire des vers, pour répondre aux invectives & aux Satyres, qu'Amrilcais autre Poëte des Arabes Infideles, composoit souvent contre sa nouvelle Religion, & contre ceux qui en faisoient profession. Amasi écrit que Lebid après avoir embrassé le Musulmanisme, ne fit plus d'autres vers que ceux par lesquels il remercia Dieu de sa conversion. On lui attribuë cependant un distique, qu'il fit, dit-on, en mourant, & dont le sens est: *On dit que toute nouveauté a quelque agrément, je n'en trouve cependant aucun dans la mort qui me paroît nouvelle.* Mahomet disoit que la plus belle sentence qui fût sortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de Lebid: *Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien.* Lebid faisoit son séjour ordinaire dans la ville de Coufah, où aïant vécu jusqu'à l'âge de 140. ans, il mourut l'an 141. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Biblior. Orient.*

LEBRIXA. *Cherchez* ANTOINE LEBRIXA.

LEBRIXA (Françoise) ou *Francisca Nebrissensis*, fille du célebre Antoine de Lebrixa, connu sous le nom d'*Antonius Nebrissensis*, avoit appris les belles Lettres; & lorsque son pere étoit ou incommodé ou arrêté par quelque affaire, elle faisoit pour lui la Leçon de Rhetorique dans l'Université d'Alcala. * Ribera, *lib. ult. Art.* 33. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. &c.*

LEBRIXO. *Cherchez* NEBRISSE.

LEBNA, lieu dans le desert où camperent les Israelites après leur sortie d'Egypte.* Nombres 33. 20.

LEBNA, ville sacerdotale de la Tribu de Juda, dans la Palestine que Josuë avoit saccagée. * Josuë, 10. 19.

LEBONA, ville de Palestine dans la Tribu d'Ephraïm. * Juges. 21. 19.

LE BRUN (Pierre) Prêtre de l'Oratoire. *Cherchez* BRUN (Pierre le)

LEBUSS, en Latin *Lebussa*, ville d'Allemagne sur l'Oder, dans les Etats du Marquis de Brandebourg, avec Evêché Protestant, suffragant de l'Archevêque de Gnesne. Elle est près de Francfort. * Cluvier, *Descript. German.*

LECCE ou LECCI, en Latin *Aletium*, ville du Roïaume de Naples avec Evêché, en la Terre d'Otrante, est à six ou sept lieuës de la mer Adriatique. * Baudrand.

LECCO, *Leccum*, bourg du Duché de Milan en Italie. Il est dans le Comasc, sur le bord du Lac de Come, à l'endroit où l'Adda sort de ce Lac. * Maty, *Diction.*

LECH, *Lechus*, *Licus*, *Lycias*, grande riviere d'Allemagne. Elle prend sa source dans le Tirol, coule le long des confins de la Soüabe & de la Baviére, baigne Ausbourg, & va se décharger dans le Danube, à deux lieuës au dessous de Donawert. * Maty, *Diction.*

LECHI ou LEHI, mot Hébreu, qui signifie *une machoire*. C'est le nom d'une ville dans la Tribu de Dan, qui s'appelloit autrefois *Thamna* ou *Timna* de la dépendance des Philistins. Ce fut là où Samson épousa une fille de cette Nation, qu'il abandonna depuis, pour avoir découvert un secret qu'il lui avoit confié. Cette femme se voïant méprisée, épousa du consentement de son pere un des amis de Samson, qui avoit été l'entremetteur de leur mariage. Samson se mit en une telle colere de ce procedé, qu'il resolut de se venger de cette femme & de toute sa Nation. Il prit trois cens Renards, qu'il attacha deux à deux avec des flambeaux allumés à leurs queuës, & les laissant aller ainsi à travers la campagne & les bleds, il fit brûler toutes les moissons des Philistins. Cette action les irrita tellement, qu'ils protesterent à ceux de la Tribu de Juda, que s'ils ne leur mettoient Samson entre les mains, ils les extermineroient entierement. Ceux de la Tribu se mirent en devoir de satisfaire les Philistins, & dans cette vûë ils se rendirent au nombre de trois mille hommes tous en armes près du Roc d'Elam, où Samson se retiroit, dès qu'il avoit tué quelque Philistin; car il avoit contr'eux une haine implacable.

Ces trois mille hommes lui firent de grands reproches de ce qu'il irritoit si fort leurs Ennemis, qui pouvoient se venger sur toute la Tribu & la détruire. Ils lui dirent que pour éviter un si grand mal, ils étoient venus pour le prendre & leur livrer entre les mains; qu'ils l'exhortoient à y consentir, sans les contraindre d'en venir à la force, & qu'au reste ils donnoient parole de ne lui faire aucun mal. Samson y acquiesça, descendit de sa roche, se mit entre leurs mains, & permit qu'on le liât avec des cordes, & qu'on l'emmenât ainsi lié à ses Ennemis. Ceux-ci en aïant eu avis vinrent au devant de lui avec de grands cris de joïe, comme aïant déja leur plus mortel ennemi en leur puissance. Mais quand ils furent arrivés dans ce lieu, qui à cause de ce qu'on va dire fut appellé *Lesi* ou *Lechi*, il rompit ses cordes, & n'aïant d'autres armes qu'une machoire d'âne qu'il rencontra par hazard, il se jetta sur les Philistins, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. On bâtit depuis une belle ville en ce lieu, à laquelle on donna le nom de *Lechi*, & la ville de Thamna ou Timna perdit le sien pour prendre ce dernier. * *Juges* xv. Josephe *Antiquités*, *Liv.* v. *Chap.* 10.

Il y en a qui veulent que cette machoire fut un instrument de guerre fait en forme de machoire d'âne, dont les Philistins se servoient en ce tems là, & que Samson l'ôta à

quelqu'un d'eux. Mais l'Ecriture dit en termes formels que c'étoit la machoire d'un âne qu'il rencontra par hazard.

LECHENICH, en Latin *Legionacum*, petite ville fortifiée. Elle est dans l'Electorat de Cologne, à trois ou quatre lieuës de la ville de ce nom, vers le midi Occidental.* Maty, *Diction.*

LECHÆUM, c'étoit une ville, le Port & le Havre de la ville de Corinthe avec un Promontoire avancé sur le Golfe de Corinthe dans le territoire de cette ville. On dit que Lechæum s'appelle aujourd'hui *Lesteiocori*. Plutarque en parle dans la vie de Cleomene. * Lubin, *Tables Géograp. sur les Vies de Plutarque.*

LECHNER (Gaspard) de Hall, mourut en 1634. Il enseigna la Théologie à Ingolstad & à Prague. Il publia des Livres sous ces titres singuliers. *Digitus Dei in Bivio. Sodalis Parthenius. Ubiquitas Eutychi Nestoriana. Refutatio Thummi de Papa Antichristo.* Les titres devroient faire connoître la matiere de l'Ouvrage, mais c'est ce que plusieurs Auteurs semblent ne pas rechercher. Il est vrai que pourvu qu'ils mettent un *c'est à dire*, ou qu'ils commentent leur Titre, il leur semble que cela suffit; mais ne vaudroit-il pas mieux parler clairement, que d'avoir besoin de Commentaire? * Konig, *Biblioth.*

LECHUS, sorti du Bosphore Cimmerien, se rendit maître de la Pologne vers l'an 550. & en fut le premier Duc. Ses successeurs la gouvernerent pendant cent cinquante ans ou environ; & depuis les Polonnois eurent pour Chefs douze Vaivodes ou Palatins, jusques à Crachus Fondateur de Cracovie, qui fut déclaré Duc. Celui-ci laissa LECHUS II. qui tua son frere Crachus à la chasse, & mourut sans enfans vers l'an 750. * Sansovin, *l. 2. Chronic.* André Cellario, *Nova Descript. Polon.* Cromer, &c.

LECK, en Latin *Lecca*, *Leccus*, & *Fossa Corbulonis*, selon Ortelius, Fleuve du Païs-Bas en Hollande, ou plûtôt bras du Rhin, appellé par les Latins, *Fossa Corbulonis*, lequel se séparant en deux, forme l'Issel qui va passer à Doësbourg & à Zutphen, & se vient rendre dans le Zuiderzée, Golfe de mer en Hollande & en Frise. L'autre bras qui est le LECK, passe par WYK, Culembourg, Nieuport, & se va décharger vers Rotterdam dans la Meuse. * Ortelius. *Voyez* la *Description du Païs-Bas* de Guichardin; & ne confondez pas ce bras du Rhin avec le LECK, fleuve d'Allemagne entre la Soüabe & la Baviere. Cluvier a voulu refuter le sentiment d'Ortelius, dans son Livre, *De tribus Rheni alveis*, *c. 6.* & dans le 2. Livre de sa *Germanie*, *c. 31.* Il croit que c'est un Canal qui va de Leyde à Delft, & de là à la Meuse. Plusieurs Auteurs des Païs Bas avoient suivi jusqu'ici le sentiment de Cluvier; mais Theodore Rickius, Professeur en Histoire à Leyde, l'a refuté à son tour dans ses Notes sur Tacite, & a défendu le sentiment d'Ortelius, *ad Ann. XI. c. 2.*

LECTISTERNE, *Lectisternium*, grande cérémonie qui ne se pratiquoit parmi les Romains, que pour quelque grande calamité publique, ou lorsqu'il y avoit quelque sujet de joïe extraordinaire. L'on descendoit les Statuës des Dieux de dessus leurs bases ou piedestaux, & on les couchoit ensuite sur des lits dressés exprès dans leurs temples, avec des oreillers sous leurs têtes; & en cette posture on leur servoit à manger magnifiquement. On dressoit trois lits les plus superbes qu'on pouvoit, sur lesquels on couchoit les Statuës de Jupiter, d'Apollon, avec celles de Latone, de Diane, d'Hercule, de Neptune & de Mercure, afin de les appaiser: celles de Junon & de Minerve étoient assises. Alors toutes les portes étoient ouvertes, & l'on voïoit de toutes parts des tables dressées & chargées de vivres; les étrangers connus & inconnus étoient nourris & logés gratuitement; l'on oublioit tous les sujets de haine & de querelle; l'on conversoit familierement avec les ennemis comme avec les amis, & l'on donnoit la liberté à tous les prisonniers. Cette Fête se faisoit dans un tems de peste, ou de quelque grande calamité publique. Le premier Lectisterne se fit à Rome par l'ordre des Duum-Virs l'an 355. de la fondation de Rome. Tite-Live marque l'origine des Lectisternes, *l. 5. c. 13.* *Voïez* encore Ciceron, *in Orat. de Harusp. Resp.* Valere Maxime, *l. 2. c. 1. & 10.* fait mention d'un Lectisterne en l'honneur de Jupiter. Suet. *in Cæsar. c. 78.* Casaubon croit que les Lectisternes n'étoient pas seulement en usage parmi les Romains; mais encore chez les Grecs. *ex Scholiast.* Pindar. *Olymp. Od. 1.* *Voyez* aussi Jacques Spon, *Voïage de la Grece, Part. II pag. 118.* où il fait la description du Lectisterne d'Isis & de Serapis, qui se voit encore aujourd'hui à Athenes. Ce lit est de marbre: il a deux pieds de long, un pied de hauteur, sur lequel on voit Serapis tenant un boisseau sur sa tête, avec une corne d'abondance, & des fruits devant lui. Isis est representée assise plus bas: à l'entour de ces deux Divinités, sont representés quatre ou cinq hommes en sculpture. Le même Spon rapporte que l'on voit quelque chose de semblable dans la ville de Salamine. * *Antiqq. Rom.* Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum Romanar.*

LECTUM, Promontoire de la Troade, où le Mont Ida vient finir sur la mer Ægée. On le nomme à présent *Scarpiata*. Il étoit proche de la ville de Troas. * Lubin, *Tabl. Geograp. sur les Vies de Plutarque.*

LECUM, ville ou lieu situé sur les confins de la Tribu de Nephtali du côté de l'Orient. * Josué, 19. 33.

LEDA, fille de Thestius, & femme de Tyndare Roi d'Œbalie, fut aimée de Jupiter, qui pour la tromper, se transforma en Cygne, lorsqu'elle se baignoit dans le fleuve Eurotas. Elle en conçut un œuf, dont elle accoucha dans la ville d'Amycle, & dans lequel Pollux & Helene se trouverent. Au même moment elle accoucha d'un autre œuf qu'elle avoit conçu de Tyndare, qui renfermoit Castor & Clytemnestre femme d'Agamemnon. * Ovide, *l. 6. Metamorph. & Epist. 16.*

LEDEN, riviere qui a sa source dans le Comté d'Herefort, qui traverse ensuite le Comté de Glocester, jusqu'à ce qu'il se joigne à la Saverne. Ledencourt ville qui en a tiré son nom, est située sur ses bords.

LEDESMA, bourg d'Espagne dans le Roïaume de Leon vers la riviere de Tormo, & près de Salamanque, est pris par quelques Auteurs, pour la *Bletisa* des Anciens.

LEDESMA (Diego ou Jacques) Jesuite, natif de Cuellar en Espagne dans le XVI. siécle, étudia à Alcala, à Paris & à Louvain, où il se fit Religieux l'an 1556. âgé de 32. ans. Depuis il alla à Rome, s'y acquit l'estime du Pape Gregoire XIII. & mourut le 18. de Novembre 1575. Il a écrit divers Ouvrages; *De divinis Scripturis quâvis passim linguâ non legendis, simul & de Sacrificio Missa, ceterisque Officiis in Ecclesia Christi Hebreâ tantum, Grecâ aut Latinâ linguâ celebrandis, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Scrip. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibliot. Hispan.* Le Mire, *de Script. sæculi XVI.*

LEDESMA (Barthelemi) Evêque d'Antequera, dans l'Amerique Septentrionale, natif de Nieva près de Salamanque, entra parmi les Dominicains, & fut envoïé dans l'Amerique, où il enseigna long-tems la Theologie à Mexique. Depuis il fut Evêque d'Antequera dans la Province de Guaxaca, & mourut l'an 1604. On a de lui un Traité des Sacremens, &c. * Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Ind.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. &c.*

LEDESMA (Pierre) de Salamanque, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui mourut au mois de Septembre 1616. a fait un Traité du Mariage intitulé: *de Magno Matrimonii Sacramento.* Il a encore laissé d'autres Traités: *De divina Gratia auxiliis; De divinâ Perfectione, &c.* * Loüis de Sousa, *in Hist. Dominic. Lusit. l. 3. c. 5.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Le Mire, *de Scrip. sæcul. XVI. &c.*

LEDESMA (Antoine) natif de Segovie, Poëte Espagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans, a fait des Poësies comprises en trois Parties, sous le titre de *Conceptos es Spirituales.* Il est Auteur des Divertissemens de la bonne Nuit, sous le titre de *Juegos de Noche buena*; de la représentation du Monstre, sous celui d'*El Monstro imaginado*; des *Epigrammes*; & des *Hieroglyphes*, sur la Vie de JESUS CHRIST. Il a aussi donné en Vers les Fêtes de Nôtre-Dame, l'excellence des Saints; & la grandeur de la ville de Segovie; Ledesma étoit un Poëte ingenieux & élegant; & il a si bien réüssi dans les petits Vers, qui sont particuliers aux Espagnols, qu'il a emploïés pour décrire des sujets importans pris de l'Ecriture-Sainte, qu'il en a merité le surnom de *Poëte Divin*, parmi ceux de sa nation. Son plus grand talent consistoit principalement dans les Inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même chose par divers Synonymes, en quoi consiste la principale richesse de la Langue Espagnole: en sorte que ceux qui connoissent la gravité, la force & les beautés de cette Langue, prennent beaucoup de plaisir à lire les Poësies de cet Auteur.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. tom. 1.*

LEEDS, en Latin *Ledesia*, ville d'Angleterre. Elle est sur la riviere d'Are dans la Comté d'Yorck, à sept lieuës de la ville de ce nom vers le Couchant. C'étoit une ville ancienne, où les Rois de Northumberland avoient leur Palais.

Elle est maintenant une des meilleures du Comté d'Yorck, bien peuplée, sur tout d'un grand nombre de Drapiers qui y font fleurir le négoce. Elle est à 116. milles Anglois de Londres. Le Roi Guillaume III. confera le titre de *Duc de Leeds*, à Thomas Osburn Duc de Danby, & Marquis de Carmarthen, qui étoit President du Conseil. * *Dict. Ang.*

LEEK, ville d'Angleterre avec marché dans le Comté de Straffort à 116. milles Anglois de Londres. C'est la principale ville des Païs-Marécageux, renommée par une espece d'excellente biere qu'on y fait, & que les Anglois appellent *Ale*, & par les bons Edifices qu'on y voit. * *Dict. Anglois.*

LEENE (*Leena*) Courtisane d'Athenes, sous la LXVI. Olympiade, & l'an de JESUS CHRIST 513. sçut la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton, de la Famille d'Alcmeon contre Hipparque fils de Pisistrate, & aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir les Conjurés, lorsque par ordre d'Hippias frere d'Hipparque, elle fut mise à la question. Les Atheniens éleverent en son honneur une Statuë qui representoit une Lionne sans langue. * Pline, *l.* 34. *c.* 8. Herodote. Thucydide, &c.

LEERBERG ou SCHAFFMAT, montagne de la Suisse qui fait partie du Mont Jura. Elle s'étend sur les confins des Cantons de Basle, de Soleurre & de Berne, entre les petites villes d'Arraw & d'Hombourg. * Maty, *Diction.*

LEEROORT, bonne Forteresse du Comté d'Embden en Westfalie. Elle est à l'embouchure de la Lée dans l'Embs, environ à quatre lieuës de la ville d'Embden, & fort près de celle de Léer, qui est sans murailles. * Maty, *Diction.*

LEEWE. *Cherchez* LEONIUS.

LEEWE ou LEUWE, bourg bien fortifié & défendu par une bonne Citadelle. Il est dans le Brabant sur la Geete entre des marais, à quatre lieuës de Louvain, & à deux de Tilmont vers le Levant. * Maty *Diction.*

LEFFY, LIFFE'E, LUFFE'E, c'est la plus celebre riviere d'Irlande, sur laquelle est située la ville de Dublin Quoique sa source ne soit qu'à 15. milles Anglois de la mer; cependant pour y arriver elle fait de fort grands détours. Elle coule premierement au Sud à travers les campagnes de S. Patrick pendant 15. milles; ensuite à l'Ouest dix milles, puis au Nord près du Comté de Kildare 10. milles; puis 5. milles au Nord-Est, enfin coulant vers l'Est près du Château de Knock & la ville de Dublin, l'espace de dix milles, elle se décharge dans la mer. Au commencement de Decembre de 1687. elle déborda tellement par les pluïes continuelles, que non seulement il y eut un grand nombre d'hommes, de bétail & de biens qui périrent, mais même les ponts furent emportés, & la ville de Dublin se trouva tellement sous l'eau, qu'on alloit en bateau dans les ruës, ce qu'on ne sçait pas être jamais arrivé auparavant. * *Dict. Ang.*

LEGAT. Ce nom se donne à diverses sortes de personnes. On appelle *Legats* ceux que les Papes envoïent aux Conciles Generaux pour y présider de leur part, & ceux ci comme tenant la place du Pape, & le representant, précedent tous les autres. On nomme aussi *Legats*, les Vicaires Apostoliques perpetuels, que le Pape établit dans les Roïaumes, ou dans les Provinces éloignées de Rome; comme l'ont été en France les Archevêques d'Arles & de Reims, qui portent encore le titre de *Legat né du S. Siége Apostolique*; en Espagne, ceux de Seville & de Tolede; en Angleterre, l'Archevêque de Cantorberi; en Illyrie, ceux de Thessalonique, & de la premiere Justinianée. Il y a encore des *Legats* ou Vicaires Apostoliques par Commission, & delégués pour un tems en divers lieux pour y assembler des Synodes, afin de rétablir la Discipline Ecclesiastique. Tels furent en France Boniface sous les Papes Gregoire II. & III. Hildebrand, sous Victor II. & Hugues Evêque de Digne, puis Archevêque de Lion, sous Gregoire VII. & Urbain II. Enfin on donne le nom de *Legat* aux Ambassadeurs Extraordinaires que les Papes envoïent aux Empereurs & aux Rois. Cette Legation étoit autrefois commise aux Evêques, comme on le voit en plusieurs exemples tirés de l'Histoire Ecclesiastique. Mais aujourd'hui comme les Cardinaux l'ont emporté sur les Evêques, il n'y a plus qu'eux qui y soient emploïés sous le titre de *Legats à latere*. Ce titre anciennement signifioit seulement un homme dont le Pape se servoit, & qui étoit envoïé de sa part pour s'acquitter de quelque commission que ce fût. C'est à peu près dans ce sens qu'on appelloit *Laterales* ou *de Latere missi*, ceux que les Rois de France envoïoient avec autorité dans les Provinces; parce qu'ils étoient pris du nombre de leurs Officiers. Maintenant le titre de *Legat à latere* ne se donne qu'aux Cardinaux qui sont envoïés par le Pape, comme Ambassadeurs Extraordinaires aux Têtes Couronnées, avec autorité & Jurisdiction dans les lieux de Legation sur plusieurs choses, dont la connoissance leur est attribuée. En France on ne reconnoît point les Legats, que les Bulles de leur Legation n'aïent été enregistrées au Parlement. Ils y sont contraints de renoncer à celles de leurs prérogatives, qui sont contraires aux Privileges de l'Eglise Gallicane. On nomme encore *Legats* les Gouverneurs de Provinces de l'Etat Ecclesiastique, tels que les Legats d'Avignon, de Boulogne, de Ferrare, &c. * Maimbourg, *Hist. du Pontificat de S. Gregoire* le Grand.

LEGAT (Laurent) de Cremone, fut Professeur de la Langue Grecque à Bologne; où il florissoit en 1667. Il a publié divers Livres sous ces Titres, *Agriomeleis*, *Chrysomeleis*, *Neocasta*. Une Ode Pindarique en Grec & en Latin: le Lycée de Cremone, ou des Ecrivains de cette ville.

LEGER (Saint) Evêque d'Autun, Gentilhomme François d'une Maison très illustre, fut envoïé fort jeune par ses parens à la Cour de Clotaire II. au commencement du VII. siécle. Ce Prince le mit sous la conduite de l'Evêque de Poitiers, qui le fit Diacre à 20. ans, puis Grand-Archidiacre de son Eglise. saint Leger fut ensuite élû Abbé de saint Maixant; & six ans après il fut demandé par la Reine Batilde, qui gouvernoit l'Etat comme Regente pendant la minorité du Roi Clotaire III. fils de Clovis II. pour l'aider de ses conseils dans l'administration des affaires publiques. Il s'acquit une si grande estime à la Cour, qu'il fut bientôt pourvû de l'Evêché d'Autun, à la charge neanmoins qu'il ne laisseroit pas de donner quelques soins au Gouvernement de l'Etat. Pendant qu'il s'attiroit l'amour & l'admiration de ses Diocésains, le Roi Clotaire mourut l'an 669. & les Grands du Roïaume s'assemblerent pour mettre Childeric II. sur le Thrône, malgré les poursuites d'Ebroïn qui tâchoit de faire donner la Couronne à Thierri cadet de Childeric. Saint Leger se trouva à cette Assemblée, & obtint qu'Ebroïn fût seulement relegué dans l'Abbaïe de Luxeüil au Comté de Bourgogne, & non pas condamné à mort selon l'avis des Seigneurs du Roïaume. Childeric retint saint Leger à sa Cour; & Ursin rapporte qu'il le fit Maire de son Palais; mais comme cette Dignité ne convenoit guéres à un Evêque, & que d'ailleurs on lit que Wlfoad étoit Maire du Palais sous Childeric, il y a apparence que cet Auteur a seulement voulu dire que saint Leger étoit Conseiller & Ministre d'Etat. Ceux à qui la probité de saint Leger ne pouvoit être agréable, le calomnierent malicieusement auprès du Roi, qui se laissa surprendre par les artifices de ces envieux: de sorte que ce Prince étant allé à Autun au tems de Pâques, ne voulut point assister au service de son Eglise la veille du Samedi Saint. On dit même qu'il resolut de le faire tuer le lendemain; mais plusieurs croïent que le Roi n'avoit pas ce dessein, & qu'on en donna seulement la peur à saint Leger pour l'obliger de s'enfuir. Quoiqu'il en soit, ce saint Prélat jugea à propos de se retirer la nuit; mais on courut après lui; & l'aïant ramené, on le conduisit devant ce jeune Prince, qui le condamna à se renfermer dans le Monastere de Luxeüil où étoit Ebroïn. Le meurtre du Roi qui arriva peu de tems après l'an 579. changea extrêmement les affaires; car Ebroïn se rétablit sous le regne de Thierri, & saint Leger revint dans son Diocése. Alors le Maire du Palais resolu de se venger du saint Prélat, qu'il accusoit d'avoir autrefois contribué à sa disgrace, envoïa à Autun Didon & Waimar avec des troupes pour se saisir de lui. Les Bourgeois fermerent les portes; mais saint Leger ne voulant pas exposer la ville au pillage, sortit genereusement, & se vint rendre entre les mains de ses ennemis, qui lui crevérent d'abord les yeux, & l'enfermerent ensuite dans un Monastere. Au bout de deux ans, Ebroïn le fit venir à la Cour avec le Comte Guerin son frere, & les accusa devant le Roi, d'avoir trempé dans le meurtre de Childeric. Il les fit ensuite séparer & mettre en differens lieux, & commanda qu'on assommât le Comte Guerin à coups de pierres, & que l'on coupât la langue à saint Leger, qui fut depuis mené au Monastere de Fescamp. Peu de tems après, le Roi Thierri fit tenir une Assemblée d'Evêques, où saint Leger fut cité comme coupable du meurtre de Childeric; mais il y fit connoître son innocence. Quelques-uns disent qu'il n'y entra pas; mais qu'il eut un entretien à part avec le Roi. Enfin Ebroïn pour consommer ses crimes, le fit tuer dans une forêt au Diocése d'Arras, où un des Assassins lui trancha la tête l'an 678. Son corps fut enterré dans un village nommé *Sarsinge*; d'où il fut transferé deux ans & demi après

dans le Diocése de Poitiers. On fait sa Fête au 2. Octobre. * *Anonym. apud* Du Chêne. Surius, *au 2. Octobre. Annales de France.*

LEGION : Certain nombre de gens de pied & de Cavaliers emploïés dans la Milice Romaine, dont le nombre n'étoit pas fixe: il fut pendant un certain tems de dix Cohortes d'Infanterie, & de dix de Cavalerie. Du tems de Romulus, qui les institua le premier, la Legion étoit de trois mille hommes, & de trois cens Cavaliers, qu'on divisoit en trois ordres de bataille. Après la défaite des Sabins, selon Plutarque, ou sous le Roi Tullus Hostilius, selon Lipse, on y ajoûta mille hommes de pied. Depuis, le nombre des Soldats d'une Legion varia extrêmement, & fut tantôt de quatre, tantôt de cinq, & tantôt de six mille hommes d'Infanterie, & de deux cens, ou trois cens, ou même, selon d'autres Auteurs, de quatre cens hommes de Cavalerie. Sous les Consuls, la Legion étoit de quatre mille hommes, & avoit sa Cavalerie de deux ou trois cens Maîtres. Depuis Marius, la Legion fut ordinairement de cinq ou six mille hommes, & toûjours de dix Cohortes ou Regimens. Si chaque Cohorte étoit de cinq cens hommes, la Legion étoit de cinq mille hommes; si chacune en contenoit six cens, la Legion en avoit six mille. La Cavalerie étoit, comme nous l'avons dit, de trois ou quatre cens chevaux.

Le nombre des Legions n'a pas non plus été fixé. Avant la premiere guerre Punique, sous les Consuls, on n'en levoit que quatre à la fois : lorsque la puissance Romaine fut accruë, les Alliés en joignirent quatre autres à ces quatre entretenuës. Dans la seconde guerre Punique on en comptoit près de vingt-cinq en diverses Provinces. Dans les guerres de Sylla & Marius, L. Cinna en eut jusques à trente ; Pompée & Cesar, dans la guerre Civile, en avoient quarante; Antoine & les Consuls, cinquante, dans la guerre de Modene ; & Auguste, quarante, dans les guerres contre Antoine, qui n'avoit pas moins de troupes que lui. Les Legions, composées de Citoïens Romains, faisoient comme un Corps séparé; & leurs Alliés en faisoient un autre de Cavalerie & d'Infanterie, qui s'appelloient *Extraordinaires*. Dans les Legions Romaines, les gens de pied étoient divisés en ceux qu'ils nommoient *Velites, Hastati, Principes, & Triarii*. Ceux qui étoient nommés *Velites* c'est à dire, *armés à la legere*, se servoient d'une longue épée à l'Espagnole, d'une lance de trois pieds de long, & de ces petits boucliers ronds, qu'ils appelloient, *Parma tripedalis*. Ils se couvroient la tête d'une espece de bonnet nommé *Galea*, qui étoit fait de cuir, ou de la peau de quelque animal ; comme on voit en plusieurs endroits d'Homere, que les Grecs en avoient de peau de belette, de chévreau, de chien, & d'autres sortes de bêtes. Ces bonnets pouvoient ressembler à ceux dont se servent aujourd'hui les Polonois, & ne differoient de ceux qu'ils appelloient *Cassis*, que dans la matiere, ceux-ci étant de métal. Ces *Velites*, qui étoient les Soldats les plus dispos, étoient choisis parmi toutes les troupes, pour suivre sa Cavalerie dans les plus promptes & les plus perilleuses entreprises. On remarque que ces sortes de Soldats ne furent établis que dans la seconde guerre Punique ; & peut-être les Romains firent-ils cela, à l'exemple des Gaulois & des Allemans, qui avoient aussi des Fantassins armés à la legere, pour suivre leur Cavalerie, comme on le voit dans Cesar & dans Tite-Live. Parmi les *Velites* sont compris ceux qui lançoient le dard, les Archers & les Frondeurs. Ceux que les Romains nommoient *Hastati, Principes & Triarii* portoient un bouclier long de quatre pieds, & large de deux. Leur épée étoit à l'Espagnole, c'est à dire longue à deux tranchans, & ferme de pointe. Leur casque étoit d'airain avec sa crête de même matiere. Ils avoient une espece de botte qui couvroit particulierement le devant de la jambe. Ils portoient deux javelines ; l'une plus grande qui étoit ronde ou quarrée, & l'autre plus petite. Leurs corselets qu'ils appelloient *Lorica* étoient de diverses façons ; les uns étoient de fer ; les autres d'airain. Quelques-uns étoient faits de petites mailles ou de petites écailles; & ceux ci se nommoient *Lorica hamata*.

Quant à la Cavalerie, elle avoit pour armes offensives une javeline & une épée ; & pour se défendre des ennemis, elle étoit couverte d'une cuirasse, d'un casque, & d'un écu. Les Porte-Enseignes appellés *Imaginiferi*, portoient l'Image du Prince ; ceux que l'on nommoit *Aquiliferi* portoient un Aigle au bout d'une pique. Il y en avoit d'autres qui portoient une main en signe de concorde ; d'autres qui portoient un Dragon dont la tête étoit d'argent, & le reste de taffetas. Le *Labarum* qui étoit l'Enseigne particuliere de l'Empereur, ne paroissoit que quand il étoit dans le camp. Elle étoit de couleur de pourpre bordée d'une grande frange d'or, & enrichie de pierreries. Les Archers à cheval portoient un arc, un carquois & des fléches. Les Officiers que nous appellons *Cornettes de Cavalerie*, portoient un Aigle au bout d'une lance ; & pardessus leur casque, ils se couvroient de la dépoüille d'un lion, d'un ours, ou de quelque autre bête sauvage ; comme faisoient aussi ceux qui portoient les Enseignes dans l'Infanterie. Il y avoit trois sortes de trompettes ; les unes étoient toutes droites, les autres courbées, presque comme un cor de chasse ; & les autres n'étoient que de petits cornets. Mais les Romains n'ont pas toûjours été armés de la sorte. Ils ne portoient au commencement que de petites rondaches ; & peu de temps après ils imiterent les Samnites, & se servirent de ces grands boucliers de forme quarrée, qui d'abord n'étoient que de bois ou d'osier couverts de peau : ce qui se pratiquoit, non seulement parmi les Allemans & les Gaulois, mais encore parmi les Perses & les Macedoniens, avant qu'ils eussent pris des boucliers d'argent pendant les grandes conquêtes d'Alexandre. Les Romains portoient autrefois leur épée au côté droit ; Josephe écrit qu'ils en avoient deux, l'une longue au côté droit, & l'autre courte au côté gauche. Ammien a remarqué qu'il y a eu des Capitaines revêtus d'habits de fer, si artistement faits, & si propres à leurs corps, qu'ils n'étoient nullement empêchés dans aucun de leurs mouvemens ; & que chez les Parthes les chevaux mêmes étoient ainsi armés. * Tite-Live & Plutarque. Goltzius, *in Thes. Antiq. c. 7.* Sigonius, *de Antiquo jure Populi Romani.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.* Juste Lipse, *de Militia Romana.* Le P. Cantel, *de Romanâ Republicâ.* Voyez sur tout Saumaise dans son excellent Ouvrage, *L. de re Milit. Roman.*

NOMS DES LEGIONS ECRITS SUR UN morceau rompu d'une ancienne Colonne trouvée à Rome.

II. Augusta.	XI. Claudia.
VIII. Augusta.	XV. Apollinea.
XXX. Ulpia.	IV. Scytica.
XIV. Gemina.	X. Fretensis.
IV. Flavia.	II. Trajana.
V. Macedonica.	III. Parthica.
XII. Fulminatrix.	XX. Victrix.
II. Parthica.	I. Minervia.
XI. Terratensis.	X. Gemina.
XII. Gemina.	II. Adjutrix.
II. Italica.	I. Italica.
VI. Victrix.	XIII. Gemina.
XXII. Primigenia.	VII. Gallicana.
I. Adjutrix.	XVI. Flavia.
I. Parthica.	III. Cyrenensis.
VII. Claudia.	III. Augusta.

LEGION FULMINANTE, étoit la douziéme Legion, suivant Dion Cassius, à laquelle Eusebe & d'autres après lui, ont donné le surnom de *Fulminante*. L'an 176. de Jesus-Christ, l'Empereur Marc Aurele, faisant la guerre dans le Septentrion aux Marcomans, aux Quades, aux Sarmates & aux Sueves, après que son entreprise eut duré quatre ans, se trouva un jour réduit à un extrême danger. Il s'étoit renfermé par imprudence entre des montagnes, & outre la difficulté d'en sortir sans un peril éminent, son Armée fut affligée de la maladie contagieuse ; & pour surcroît de malheur, étant dans un lieu sec & sterile, il souffrit une extrême soif. Toute ressource lui manquant, il fut contraint d'implorer le secours des Chrétiens qui combattoient sous lui, & qui s'étant mis en prieres, obtinrent sur le champ une grande abondance de pluïe, & attirerent les foudres & les tonneres sur l'Armée des ennemis. L'Empereur témoin d'un prodige si extraordinaire, écrivit une Relation au Senat, dans laquelle ne se contentant pas de donner toute la gloire de cet avantage aux prieres de cette Legion Chrétienne, il défendit qu'aucun fût assez hardi pour appeller quelqu'un d'eux en Jugement au sujet de leur créance, & commanda de faire brûler leurs Accusateurs. Eusebe rapporte que cet Edit étoit encore en vigueur du temps de l'Empereur Commode, qui fit châtier un Esclave, pour avoir eu la hardiesse de prendre à partie un certain Apollo-

nius Senateur, par la seule raison qu'il étoit Chrétien. Tertullien fait mention de cette Lettre de l'Empereur au Senat; & saint Justin la rapporte tout au long dans l'Apologie qu'il écrivit en faveur des Chrétiens. Jules Capitolin fait une belle description de cette victoire, obtenuë par le moïen des Chrétiens; mais Dion & les Païens n'ont pas manqué de l'attribuer au mérite de l'Empereur, quelque visible que soit le démenti qu'il leur a donné lui-même, pour en donner la gloire à cette douziéme Legion, qui pour cela mérita le surnom de *Fulminante*. Pour sçavoir à quoi s'en tenir précisément au sujet de cette Histoire, après Dion Cassius, *Consultez* Eusebe, *Hist. l.* 35. Tertullien, *in Apologet.* S. Justin, *in Apolog.* Le P. Pagi, *ad ann* 174. *in Crit. Baron.*

LEGION, en Latin *Legiodunum*. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Insubrie. Ce n'est maintenant qu'un Village du Duché de Milan, situé sur le bord Oriental du Lac Majeur. * Maty, *Diction.*

LEGION, c'étoit le nom des esprits malins, dont un homme étoit possedé, comme nous l'apprenons dans saint Marc *Chap. V.* & dans saint Luc *Chap. VIII.* Cet homme faisoit sa demeure dans des sepulcres, & étoit si furieux, que personne ne pouvoit le dompter. Car aïant été souvent lié de chaînes, & aïant eu les fers aux pieds, il avoit rompu ses chaines & brisé ses fers. Cet homme aïant vu Jesus-Christ de loin, courut à lui, & lui dit, ou plûtôt le Demon par sa bouche, qu'il n'y avoit rien de commun entre eux, & qu'il le conjuroit au nom de Dieu de ne le point tourmenter. Jesus-Christ lui demanda son nom, à quoi il répondit qu'il s'appelloit Legion, parce qu'ils étoient plusieurs. Il guérit ensuite le malheureux qui étoit tourmenté de ces Demons.

LEGLEUS (Gilbert, ou M. Gilbertus) Medecin vers l'an 1210. étoit Anglois, & composa divers Ouvrages; *Compendium Medicinæ*; *de Viribus aquarum & specierum*; *De re Herbaria*; *Thesaurus pauperum*; *De tuenda valetudine*, *&c.* * Simphorien Champier, *Tract.* 5. *de Ser. Medic.* Pitseus & Balæus *de Script. Angl. &c.*

LEGNAN. *Cherchez* JEAN DE LEGNAN.

LEGNANO (*Leonicum*) Ville d'Italie dans le Veronois, qui est une Province du Domaine de Venise. * Leand. Alberti.

LEGNANO (Jean) Jurisconsulte, d'une noble Famille de Milan dans le XIV. siecle: sçavoit le Droit, la Philosophie, & les Mathematiques, & mourut à Boulogne le 16. Février 1382. Il a laissé divers Ouvrages; *Super Clementinas*; *De Censurâ Ecclesiasticâ*; *De Interdicto Ecclesiastico*; *De Horis Canonicis*; *De Beneficiorum Ecclesiasticorum pluralitate*, *&c.* * Trithême, *de Script. Eccl.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

LEGN US (Pierre) Jurisconsulte de Gravelines a écrit sur les Institutes. Il a aussi composé une Tragedie intitulée *Didon* ...irée des quatre premiers Livres de l'Eneïde. * Sanderus. Konig, *Biblioth.*

LEHAL ou LE HAL, petite Ville avec une bonne Citadelle. Elle est dans la Livonie sur un Golfe à dix lieuës de Pernaw vers l'Occident Septentrional. * Maty, *Diction.*

LEHEMAN, ville de Palestine dans la Tribu de Juda * Josué 15. 40.

LEIB (Chilien) florissoit en 1550. Il vit les Guerres de Baviere, des Païsans, & d'Allemagne, & les décrivit fort au long. * Bruschius *de Monasteriis*, *pag.* 102.

LEIB (Jean) composa des Conseils contre les Sorciers, imprimés en 1666 * Konig, *Biblioth.*

LEIBNITZ, (Guillaume Godefroy Baron de) né à Leipsic en Misnie, dans la Principauté de la Haute Saxe, donna dès sa plus tendre jeunesse des preuves de ce que l'on devoit attendre un jour de son vaste génie & de sa profonde erudition. Aïant pris le dégré de Docteur en Droit, avec une distinction extraordinaire à Altdorff proche Nuremberg, il s'établit à Francfort sur le Mein, où il donna au Public, quoique fort jeune, un nouveau Systême de Jurisprudence sous le titre de *Methodus Jurisprudentiæ* in 12. qui lui attira l'estime de Jean Philippe Electeur de Mayence, lequel lui donna une Charge de Conseiller en la Cour Electorale, où il fit paroître toute la prudence des personnes les plus consommées par une longue experience, & commença à établir avec presque tous les Sçavans un commerce de Lettres sur toutes sortes de sujets qui avoient rapport aux Sciences & aux belles Lettres. Après la mort de cet Electeur, M. de Leibnitz vint en France, où sa réputation étoit déja fort connuë. & y demeura jusqu'à ce que Jean Frederic Duc de Brunswic-Hanover l'appella à sa Cour. Ce Prince le mit au nombre de ses Conseillers intimes, & le fit Historiographe de sa Maison, dont il donna l'Histoire au Public; & quelque temps après un excellent Traité *De Jure suprematus ac legationis principum Germaniæ.* Il travailla long-tems aux Journaux de France, d'Angleterre, de Hollande, de Leipsic, d'Hanover, & des autres qui se font en Allemagne, soit par lui-même, soit en fournissant aux Auteurs des Memoires & des Reflexions. Il publia depuis *Codex diplomaticus Juris Gentium* in folio, & *Scriptores rerum Germanicarum* in quarto, & en 1711. *Catalogus Scriptorum Brunswicensia illustrantium* en trois vol. in folio, & beaucoup d'autres Traités qui le feront estimer l'un des plus sçavans Hommes de son temps en toutes sortes de sciences. Il mourut à Hanover le 16. Novembre 1716. âgé de près de 90. ans. Louis XIV. Roi de France l'avoit nommé Membre honoraire de l'Académie des Sciences; & le Roi de Prusse, par l'ordre duquel il avoit fait *le Code Brandebourgeois*, connoissant l'étenduë de son génie, l'avoit choisi avec une distinction particuliere, pour Directeur de la nouvelle Académie Royale des Sciences, qu'il établit à Berlin quelques années avant sa mort. * Archimbaud, *Nouveau Recueil de Pieces fugitives d'hist. de Litterat. &c. Tome* 3.

LEICESTER, Ville & Comté d'Angleterre, au milieu du païs, que les Latins nomment *Licestria*, *Legecestria* & *Leogara*, est située sur la petite riviere de Stur. Les principales villes de ce Comté, après Leicester, sont Dunington, Lutrewoth, &c. * Camden, *Description Angl.*

LEICHNER (Eccard) a fait un Traité de la Phtisie, un autre de la Reformation Philosophique des Ecoles, publié en 1652. * Konig, *Biblioth.*

LEICTOURE, LAICTOURE ou LECTOURE, Ville ancienne de France sur le Gers, est la seconde de l'Armagnac, dans le petit païs de Lomagne en Gascogne, & a titre d'Evêché suffragant d'Auch. Les Latins l'ont nommée diversement comme les François, *Lactora*, *Lactura*, *Lectorium* & *Civitas Lactoracium*. Il est fait mention de cette ville dans l'Itineraire d'Antonin, dans les anciennes Descriptions des Gaules, en plusieurs Inscriptions des Romains, & dans la Table de Peutinger. Belle-Forêt & Du Chêne se sont trompés, quand ils ont cru que Leictoure avoit été nommée *Tauropolium*: ce qui n'étoit qu'un sacrifice de Taureaux fait à la mere des Dieux; comme il est facile de le prouver par une Inscription qui est rapportée par Goltzius, par Gruter, de Marca, Oihenart, & par Scaliger, & qu'on voit encore dans cette ville. Elle est sur un marbre ancien, & est conçuë en ces termes: *Pro salute Imperatoris M. Anton. Gordiani Pii Fœlicis August. & Sabinæ Tranquillinæ Aug totiusque domûs divinæ, proque statu Civitatis Lactorat. Tauropolium fecit ordo Lactor. D. N. Gordiano Aug. II. & Pompeiano Cos. vj. Idus Decemb. curantibus M. Erotio Festo, & M. Earinio Caro Sacerd. Trajanio Nundinio.* Cette ville est aujourd'hui fermée d'une double muraille, sur un mont presque inaccessible de trois côtés. Elle a aussi un Siege du Senéchal d'Armagnac, & elle fut autrefois Vicomté. La Cathedrale est dédiée aux Saints Gervais & Protais. Euter en est le plus ancien Prélat dont nous aïons connoissance. * Oihenard, *in Notit. Vascon.* De Marca, *Hist. Bearn.* Du Chêne, *Antiquités des Villes.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Scaliger, *in Auson. l.* 2. *c.* 7.

LEIDEN ou LEYDEN Ville du Païs-Bas en Hollande, est celle que Ptolomée nomme *Lugdunum* ou *Lugodunum Batavorum*; & Antonin en son Itineraire, *Caput Germanorum.* Elle est une des six anciennes Capitales de la Province de Hollande, est Chef du Rhinland, & a sous elle quarante-neuf bourgs & villages. Les ruës y sont extrémement nettes, larges, longues, & divisées par des canaux. On peut assurer que c'est la plus agréable de la Hollande par la beauté de ses édifices. Il y a de belles Eglises, & une Université fondée l'an 1575. où l'on enseigne la Theologie, la Jurisprudence, la Philosophie, la Medecine, les Langues, & les Mathematiques. On y voit une excellente Bibliotheque qui renferme toutes sortes de Volumes, avec quantité de très rares & très anciens Manuscrits. Il y a encore un Jardin de Medecine; & une Salle des Anatomies, où l'on montre plusieurs raretés. La situation de cette ville est très avantageuse; car elle est sur l'ancien lit du Rhin, dans un païs plein de fossés & de canaux avec beaucoup de prairies & de jardins aux environs. Elle a dans son circuit trente-une isles, & l'on va de l'une à l'autre par batteaux; outre dix neuf autres où l'on peut aborder facilement par des ponts très

commodes. On compte cent quarante-cinq de ces ponts dont il y en a plus de cent de pierres de taille. Cette ville est celebre par le siege qu'y mirent les Espagnols l'an 1574. après Pâques. Ils avoient reduit cette ville à la derniere extrémité, & furent néanmoins obligés de se retirer le 3. du mois d'Octobre. Nous avons parlé ailleurs de JEAN DE LEYDEN, Tailleur d'habits, Chef des Anabaptistes. * Guichardin, *Description des Païs Bas.* Strada, *de Bello Belgic. l. 8. dec. I.* Grotius, Munster, Ortelius, &c.

LEIDEN (Philippe) vivoit dans le XIV. siecle. Il étoit originaire des Païs Bas, & selon quelques-uns de Leyde même. Il étoit sorti d'une Famille noble, & fut un des plus celebres Canonistes de son tems. Il enseigna le Droit Canonique dans l'Université d'Orleans, & depuis dans celle de Paris, où il fut fait Professeur en 1369. Ensuite aïant été pourvû d'un Canonicat de l'Eglise de Sainte Marie de Condé, il retourna en son Païs, où il devint Conseiller de Guillaume de Baviere, cinquiéme de ce nom, Comte de Hollande, de Zelande & de Haynault. Il fut fait en 1375. Grand Vicaire d'Arnoud de Horn Evêque d'Utrecht, & fut député par Albert de Baviere à Avignon vers le Pape Gregoire XI. de qui il obtint un Canonicat dans l'Eglise d'Utrecht. Il mourut dans cette derniere ville l'an 1380. & fut enterré à Leide, où il avoit fondé deux Prébendes dans l'Eglise de S. Pancrace. Les Ouvrages qu'il a laissés ont été imprimés la premiere fois à Leide chez Jean Severin l'an 1616. Comme il n'en étoit resté que très peu d'exemplaires, un des principaux Magistrats de la Ville d'Amsterdam communiqua le sien au Libraire, qui en fit une nouvelle Edition en 1701. *in quarto* sous ce titre. *Philippi de Leyden Tractatus Juridico Politici quorum seriem sequens pagina exhibet. Accedunt huic Editioni, Auctoris Vita, Medulla Tractatuum, & Index Legum ad quas scripsit. Recensuit & Indice auxit Sebastianus Petzoldus Regiæ Majestatis Borussiæ Bibliothecarius.* Ce Livre contient quatre petits Traités. Le premier intitulé *De Reipublicæ Curâ & sorte Principantis*, renferme 85. cas, qui sont autant de Décisions tirées du Code & des Novelles de Justinien, concernant le Gouvernement & le bien d'un Etat ou Republique. Le second est une Table que l'Auteur a dressée des matieres & des maximes qui sont répanduës dans le premier Traité. Le troisiéme concerne l'art de gouverner une Republique, sous ce titre *de Formis & Semitis Reipublicæ utiliùs & faciliùs gubernandæ.* Le quatriéme enfin, *de modo & regula rei familiaris faciliùs gubernandæ.* C'est une instruction pour bien regler sa Maison. Cet Auteur a une mauvaise Latinité & un stile bas. Il ne faut pas en être surpris. Les belles Lettres ne florissoient pas encore de son temps en Europe. M. Du Pin ajoûte dans sa Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, que Philippe de Leyden avoit composé des Leçons sur III. Livres des Décretales. * *Journal des Sçav. Tom. XXXIV. pag. 453.*

LEIDRADE, Archevêque de Lyon, étoit natif de Nuremberg, & avoit été Bibliothecaire de Charlemagne qui l'estimoit beaucoup. Ce Prince lui confia des emplois considerables, & le commit avec Theodulfe Evêque d'Orleans, pour exercer la Justice dans toute la Gaule Narbonnoise. Ces Officiers étoient nommés *Missi Dominici.* Depuis Leidrade fut Archevêque de Lyon avant l'an 799. comme on le peut recueillir de ce que dit de lui Adon de Vienne; & même d'une Lettre de Felix d'Urgel, que nous avons parmi celles d'Alcuin. Elle est adressée à l'Eglise & au peuple de la ville d'Urgel où Leidrade avoit été envoïé pour citer Felix au Concile assemblé à Aix la Chapelle, auquel il se trouva lui même. Eginhart dit que Leidrade fut present au Testament de l'Empereur Charlemagne, auquel il écrivit cette Lettre que nous avons encore sur la fin des Oeuvres de saint Agobard, dans laquelle il lui rend compte des réparations qu'il a faites en l'Eglise de Lyon. Cette Lettre commence ainsi: *Summo Carolo Imperatori, Leidradus Episcopus Lugdunensis. S. Dominus noster &c.* Nous avons encore une autre Lettre de Leidrade à sa sœur pour la consoler de la mort de son fils & de son frere. Papyre Masson & depuis M. Baluze les ont publiées à la fin des Oeuvres d'Agobard. Enfin le P. Mabillon dans le troisiéme Tome de ses *Analectes*, a donné une Réponse de Leidrade à Charlemagne sur les Ceremonies du Baptême, avec une Lettre particuliere adressée à Charlemagne; & un Ecrit sur les Renonciations que l'on fait quand on reçoit le Baptême. Leidrade eut, par la faveur de Charlemagne, des Reliques de saint Cyprien & de quelques autres Saints. Il les mit dans l'Eglise de saint Jean; & le même Agobard qui étoit son Coadjuteur & qui lui succeda, composa en l'honneur de cette Translation l'Hymne que nous avons, & qui commence *Rector magnificus pius que Princeps, &c.* Nous apprenons d'Adon de Vienne, que vers l'an 813. Leidrade fit une abdication volontaire de l'Episcopat, & se retira dans le Monastere de saint Medard de Soissons où il mourut saintement. * Theodulphe, *Paran. ad Jud.* Adon, *in Chron.* Alcuin, *l. 1. advers. Elipant. & Epist.* 69. Eginhart, *in Vit. Carol. M.* Paradin, *Hist. de Lyon*, Severt, *Hist. Episc. Lugdun.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

LEIE, Riviere *Cherchez* LIS.

LEIGH (Guillaume) fils de *Thomas Leigh* Lord Maire de Londres, fut fait Chevalier par Jacques I. Roi d'Angleterre. Il épousa *Marie* fille de *Thomas* Egerton Chevalier & fils ainé de *Thomas* Ellesmere, Chancelier d'Angleterre. De ce mariage nâquit *François*, qui continua la Famille. Celui-ci fut créé Chevalier Baronet par *Jacques I.* Il devint ensuite Baron du Roïaume, sous le titre de *Lord Dunsmore* sous Charles I. En 1643. il fut fait Capitaine de la Compagnie des Pensionnaires. En consideration de ses bons & fideles services, il fut créé Comte de Chichester, à condition que ses enfans mâles seuls succederoient à cette dignité; & à leur défaut elle seroit dévoluë à Thomas Comte de Southamptom, & à ses enfans mâles descendant de lui & d'Elizabeth sa femme, fille ainée dudit François. Il mourut en 1653. laissant ladite Elizabeth, & Marie, qui épousa George Villers, Vicomte de Grandison. * *Dict. Anglois.*

LEIGH (Thomas) descendoit d'un second fils de *Thomas* Lord Major de Londres. Jacques I. le fit Chevalier. Il épousa *Marie* une des filles & héritieres de *Thomas* Egerton Chevalier, fils ainé du Lord *Thomas* Ellesmere Chancelier d'Angleterre, & qui fut toûjours fortement attaché au parti de Charles I. Il fut fait Baron du Roïaume, sous le titre de *Lord Leigh de Stonely.* Il mourut en 1671. Son fils Thomas mourut avant lui; lequel fut marié deux fois, 1°. avec *Anne* fille & héritiere universelle de *Richard Brigham de Lambeth* dans le Comté de Surrei, 2°. avec *Jeanne*, fille de *Patrick Fitz Maurice*, Baron de Kerry en Irlande. De ce Mariage nâquirent *Thomas* fils unique, Comte de *Leigh*, & trois filles; *Honora* mariée à *Guillaume Egerton*, Chevalier, second Fils de *Jean* Comte de *Bridgwater*; *Marie* & *Jeanne.* * *Dict. Anglois.*

Il y a une petite Ville appellée LEIGH dans le Comté de Lancastre, à 145. milles Anglois de Londres.

LEIG. (Edoüard) de Stafford en Angleterre, vivoit encore en 1670. Il a composé une Critique sacrée Hebraïque & Grecque, qui a été assez estimée. Et six Livres de la liaison qu'il y a entre la Religion & la Litterature. * Konig, *Biblioth.*

LEIGHTON, Ville avec Marché dans le Sud Oüest du Comté de Bedford en Angleterre. Elle est située sur les Frontieres du Comté de Buckingham sur une petite riviere, qui coule de là dans la riviere d'Ouse. Leighton est une assés grande Ville, renommée pour son gras bétail, éloignée de 33. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

LEIL, Roi fabuleux des anciens Bretons en Angleterre, étoit fils de Brutus II. auquel il succeda. On dit qu'il fit bâtir sur les frontieres d'Albanie une ville qu'il appella *Carleil.* * Du Chêne, *Histoire d'Angleterre.* Sansovin, *l. 2. Chron.*

LEINE, Riviere d'Allemagne, que les Auteurs Latins nomment *Linius* & *Leina*, a sa source dans la Saxe, & traverse le Duché de Brunswick, où elle arrose Gottingen Eimbeck, &c. Elle reçoit l'Innerst, & quelques autres rivieres: elle coule ensuite près d'Hanover & de Newstadt, & peu après elle se jette dans l'Aller. * Cluvier, *Descript. German.* Baudrand.

LEINSTER, *Lagenia*, est une des quatre Parties ou Provinces de l'Irlande, la plus avancée vers le Levant du côté qui regarde l'Angleterre. Ceux du païs l'appellent *Leighnic* ou *Cugie Lein*; c'est à dire, *la Province de Lein*, d'où vient le nom de *Leinster.* On croit que ce fut l'ancienne habitation de ceux que Ptolomée appelle *Menapiens, Brigantes, Cauces* & *Blaniens.* Elle est bornée au Septentrion par celle d'Ulster; au Couchant, par la Province de Connaught; & au Midi, par celle de Munster; aïant au Levant la mer d'Irlande, qui la sépare de l'Angleterre. On la divise ordinairement en douze Comtés ou Parties, quoique la plûpart des Cartes n'y en mettent que neuf; sçavoir, les Comtés de Caterlough, de Dublin, Kildare, Kilkenny, Longford, Louth, Meath, West-Meath, Wexford, de la Reine ou Quins-Kowty; du Roi ou Kings-Konty, Wicklou. Cette

Province est arrosée des rivieres de Suir, du Nur, du Barrow, &c. & contient plusieurs bonnes villes marchandes; la principale est Dublin, qui est Capitale de toute l'Isle; ensuite Caterlough, Drogheda, Kildare, Kilkenny, Wexford. * *Description de l'Irlande & des Isles Britanniques*, par Camden.

LEIPSIC, belle & grande Ville d'Allemagne en Misnie, dans la Principauté de la haute Saxe, est nommée en Latin *Lipsia*. Elle est sur le Plaiss, qui y reçoit deux autres rivieres. Leipsic est considerable par son Université, qui fut fondée l'an 1408. par Frederic *le Guerrier*, Duc de Saxe; par ses Foires, qui s'y tiennent trois fois l'année; & par cette Assemblée de Sçavans, lesquels à l'imitation des François, se sont fait une coûtume de nous donner tous les mois des Journaux très-instructifs & remplis d'érudition. Celui de Leipsic se publie en Latin. Il y avoit aussi dans cette ville de belles Eglises & des Monasteres magnifiques, que les Protestans ont pris & changés en d'autres usages. Leipsic fut souvent assiégée durant les guerres d'Allemagne. Les Imperiaux furent deux fois battus par les Suedois près de Leipsic, à la bataille de Lutzen, puis par Torstenson l'an 1642. Ce Chef aïant pris Glogau, Olmutz, & quelques autres Places, battit l'Archiduc Leopold & Picolomini à Leipsic, qui se rendit à lui. * Cluvier, *Discript. German.* Berthius, *l.* 3. *Germ.* Zeiller, &c.

LEIR, ancien Roi Breton, qu'on range entre les Princes fabuleux, succeda à Bladul, son pere, petit-fils de Leil. On dit qu'il fit bâtir une ville, qu'il nomma *Charlair*, & qu'on croit être *Leicester*. Leïr eut trois filles; & maria les deux premieres aux Ducs de Cornubie & d'Albanie, leur donnant pour dot des Terres considerables; mais il ne voulut rien donner à la troisiéme, nommée *Cordeille*, qu'il n'aimoit pas. Comme elle étoit très belle, Aganipus Roi des Gaules, l'épousa. Leïr fut chassé de son Etat par les maris de ses deux filles aînées; & la cadette fit en sorte que le sien le rétablit sur le Thrône. Cette marque de tendresse toucha si fort Leïr, qu'il laissa Cordeille heritiere de ses Etats. * Dolioni, *in Amph. Europa*. Du Chêne, *Hist. d'Angl.* Polydore Virgile, &c.

LEIRIA ou LERIA, Ville de Portugal, dans la Province d'Estramadoure. Elle a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Lisbonne depuis l'année 1544. qu'elle fut érigée en Evêché par le Pape Paul III. Elle est entre les Torrens de Lys & de Lenarès, à trois lieuës de la côte de la mer Oceane, au Levant en allant vers le Tage, & à dix-sept lieuës de Lisbonne, au Septentrion, en allant vers Coimbre, dont elle n'est qu'à onze lieuës. * Baudrand.

LEITH ou LYTH, Bourg ou petite Ville de la Lothiane en Ecosse. Il est sur le Golphe d'Edimbourg, à mille pas de la Ville de ce nom, & à l'embouchure de la Riviere de Leith. Il s'y fait beaucoup de commerce. Cromwel y avoit fait construire une Citadelle, qui est maintenant démolie. * Maty, *Diction.*

LEITOMERIZ. *Cherchez* LEUTMARIS.

LEKE (François) Chevalier, étoit de Sutton dans le Comté de Derby en Angleterre, descendoit d'une ancienne & noble Famille de ce Païs-là, & étoit très riche. Il fut fait Baron du Roïaume, sous le titre de *Lord Deincourt de Sutton*. Ensuite pour les bons services qu'il rendit à Charles I. durant les troubles, où deux de ses fils perdirent la vie, il fut élevé à la dignité de Comte, sous le titre de *Scarsdale*. Il épousa *Anne* fille d'*Edoüard Carey* Chevalier, & sœur de *Henri* Vicomte de Faukland, de laquelle il eut sept fils & six filles; Sçavoir *François* tué en France; NICOLAS, qui hérita des Dignités de son Pere; *Edoüard & Charles*, qui moururent tous deux en combattant pour leur Souverain, comme nous avons dit; *Henri* qui mourut sans avoir pris alliance, & deux autres fils qui moururent dans l'enfance. Les filles furent *Anne* mariée à *Henri Hillyard*; *Catherine* mariée à *Cuthbert Morley* de Normanby, Chevalier; *Elizabeth*, & *Muriel-Françoise* mariée au Vicomte *Gormanston* en Irlande; & *Penelope*, qui eut pour époux le Lord *Lucas de Shenfield*. François LEKE dont nous parlons, fut si affligé de la mort tragique de son Souverain, qu'il se revêtit d'un sac, & fit faire son tombeau long tems avant sa mort, où il se couchoit tous les Vendredis par pénitence, s'addonnant à la méditation & à la priere. Il mourut dans sa Maison de Sutton, en 1655. NICOLAS, son fils qui lui succeda, épousa *Françoise* fille de *Robert* Comte de *Warwick*, de qui il a eu deux fils, ROBERT, connu sous le nom de *Lord Deincourt*; & *Richard*; & une fille nommée *Marie*. ROBERT épousa *Marie* une des filles & héritieres de *Jean Lewes* de Ledston dans le Comté d'Yorck, Chevalier Baronnet. * *Dict. Anglois.*

LELA, en Langue Turque, signifie *Dame*. Ce nom se donne ordinairement aux grandes Dames dans l'Afrique; & c'est aussi le titre d'honneur qu'on y donne à la bienheureuse Vierge, Mere de JESUS-CHRIST, pour laquelle les Mahometans ont beaucoup de veneration, aussi bien que pour son Fils. C'est la remarque de Diego de Torrés: ils appellent, dit il, (parlant des Maures,) *Nôtre Seigneur* JESUS CHRIST, *Cidena Iça*, ou *Sidna Iça*; c'est à dire, *Nôtre Seigneur* JESUS; & la Sainte Vierge, *Lela Mariam*, c'est-à-dire, *la Dame Marie*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

LELAND (Jean) natif de Londres, s'appliqua avec tant de soin à la recherche des Antiquités d'Angleterre, & parut si propre à y réüssir, que le Roi Henri VIII. l'honora d'une très bonne pension, & du titre d'Antiquaire. Cette Charge commença & finit en lui. Pour en bien remplir les devoirs il parcourut toutes les Provinces d'Angleterre, il examina tous les débris des vieux monumens, il feuilleta les Manuscrits des Couvents & des Colléges & aïant emploïé six ans à ce voïage, & recueilli autant de Mémoires qu'il lui fut possible, il entreprit plusieurs Ouvrages considérables: mais il n'eut pas le tems de les achever, ni même de les avancer. La Cour ne lui fournit point les apointemens qui lui étoient dus; & soit à cause de cela, soit pour quelques autres raisons, il tomba dans une noire mélancolie, qui lui fit perdre l'esprit. Il mourut dans ce triste état. On trouve ses Manuscrits dans la Bibliotheque d'Oxford. Ce sont des masses informes, qui témoignent néanmoins sa grande capacité. On la connoît encore plus clairement par un Ouvrage auquel il mit la derniere main, & qui seroit digne d'être imprimé. Il a pour titre *de Scriptoribus illustribus Britannicis*. On accuse Camdem de s'être fort prévalu des Manuscrits de Jean Leland. M. Smith a refuté cette accusation. * Bayle, *Diction. Crit.*

LELEGES (*Leleges*) anciens Peuples de la Carie en Asie. Les Locriens, appellés *Epicnemidiens*, dans la Beotie, & les premiers habitans de la Laconie, avoient porté autrefois le nom de LELEGES. La ville de Milet, dans l'Ionie, avoit été aussi nommée LELEGES. * Pline, *l.* 4. *&* 5. Strabon, *l.* 9. *&* 13.

LELEX, Roi de Lacedemone, établit la premiere Dynastie des Rois de Sparte. *Cherchez* LACEDEMONE. On nommoit le païs de Sparte *Lelegie*, mot que l'on dérive de *Lelex*; mais que d'autres tirent du Phenicien *Lachlach*, qui signifie *produire de l'herbe*; parce que ce païs là étoit un païs de pâturages. * *Voyez* l'Extrait du Livre, *de regno Laconia*.

LELI (Pierre) Peintre Anglois a fort bien fait les Portraits dans la maniére de Vandeik, tant pour les Têtes, que pour les habits & ajustemens. Il mourut d'Apoplexie en 1680. Il fut fort estimé de Charles I. Roi d'Angleterre, & ensuite de Charles II. qui le choisit pour son Peintre & le créa Chevalier. N'aïant pas pu voïager, il repara ce défaut en ramassant le plus qu'il put des Ouvrages des plus excellens Peintres, ce qui lui réüssit parfaitement. * De Piles, *Abregé de la vie des Peintres*. *Dict. Anglois.*

LELLI, ou CAMILLUS DE LELIS, Fondateur des Clercs Reguliers, dits *Ministres des Infirmes*, parce qu'ils ont soin de servir les malades, étoit de Bucchianico, dans le Roïaume de Naples, où il nâquit l'an 1550. Depuis, il fut Disciple de S. Philippe de Neri, & établit sa Congregation, que le Pape Sixte V. confirma l'an 1586. Camille mourut à Rome, le 14. Juillet 1614. & laissa quelques Ouvrages de pieté. * *Consultez* sa Vie; celle de S. Philippe de Neri; Le Mire, *De Script. sec. XVII. & de Cong. Cleric. in Comm. Vivent. &c.*

LELOWI Ville avec Castellenie. Elle est dans la Haute Pologne située sur la riviere de Plicza, dans le Palatinat de Cracovie, à dix sept lieuës de la Ville de ce nom vers le Nord. * Maty, *Dict.*

LEMAN, (*Lemanus*) Lac de l'Europe Meridionale, est appellé aujourd'hui *Lac de Geneve*, en Allemand, *Jensferzée*; en Italien, *Lago di Geneva*, du nom de cette ville, située dans l'endroit où le Rhône sort du Lac Leman. Sa figure represente un arc, qui s'étend du Nord au Sud, l'espace d'environ 20 lieuës, entre la France, la Suisse la Savoye, & la Republique de Geneve. Sa plus grande largeur est de quatre lieuës vers le milieu; & l'on tient qu'en quelques endroits on ne peut sonder sa profondeur: ce qu'il semble que le Poëte Lucain n'a pas ignoré. * *Liv.* 1. *de la Guerre*

de Pharsale. C'est le plus propre de tous les lacs pour la navigation. Les Seigneuries de Berne & de Geneve y entretiennent plusieurs frégates, pour le besoin, sans parler des grandes barques, & d'une infinité de petits bateaux, pour le transport des denrées & des marchandises. Ses bords ne sont pas trop élevés; & l'on ne découvre de tous côtés que de belles campagnes, ou de beaux vignobles, plusieurs villes, & de petits bourgs. La France ne regne qu'une lieuë le long du rivage, où elle n'a que le village de Versoy, qui avoit autrefois un bon château. La Seigneurie de Geneve occupe de côté & d'autre l'extrémité du Midi, & quelqu'autre petite partie du côté de la Suisse. Mais la Suisse au Couchant, & la Savoye au Levant tiennent tous les rivages du lac. Les villes les plus considerables du côté de la Suisse, sont, Nion, Morges, Lausane & Vevay; & l'on y voit aussi (à prendre les lieux par ordre de situation) Coppet, Prangin, Rolles, saint Prix, Lutry, Chillon, &c. du côté de Savoye, Evian, Ripaille, Thonon, Yvoire, Narni & Armance. Les Genevois ont du même côté Cologny; & de l'autre Jantou & Celigny, lieux celebres par leurs vignobles. Le Rhône entre dans le lac vers le païs de Valais, trois lieuës au dessous de l'Abbaïe de saint Maurice, & en ressort à Geneve, sans qu'on puisse distinguer, ni son eau, ni son cours d'avec l'eau du lac que proche le lieu de sa sortie. C'est un fait contraire à l'opinion vulgaire, qui veut que la plûpart des fleuves ne mêlent point leurs eaux avec celles du lac qu'ils traversent. * Cesar, *au l. 1. de ses Commentaires*, parle ainsi du Rhône & du lac Leman; *Lacus Lemanus qui in flumen Rhodanum influit*; & le Poëte Ausone dit presque la même chose. Il y a quelques Commentaires de Cesar qui corrigent ce passage, & le prennent à contre sens; comme s'il y avoit *Lacus Lemanus, quem fluvius Rhodanus influit*. Sanson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, dit que l'un & l'autre sens se peut raisonnablement soûtenir; sçavoir, que le Rhône fait le lac de Geneve, eu égard à la partie de ce fleuve, qui est au dessus du lac dans le païs de Valais; & que le même lac fait le Rhône, en considerant la partie du fleuve qui est au dessous lorsqu'il en sort. Quelques uns ont publié que ce lac a un flux & reflux reglé: ce qui n'est pas vrai. Il est seur qu'il s'enfle en Eté, lorsque les neiges des Alpes & du mont Jura viennent à fondre; & que même, en de certains tems, il hausse & baisse, sans qu'on en puisse bien sçavoir la cause, à moins qu'on ne la veüille rapporter à des vents qui peuvent chasser l'eau d'un rivage à l'autre. Quelquefois même on le voit émû, sans que l'air soit agité d'aucun vent. Il prend souvent aussi diverses couleurs à la fois, qui font un assés bel effet à la vûë: sur quoi Daniel Puerari, sçavant Medecin, & Professeur en Philosophie dans l'Académie de Geneve, a fait une Dissertation. Au reste il n'y a point de lac au monde si abondant en poisson de toutes les sortes, & il est particulierement renommé pour ses truites monstrueuses; car il s'y en est trouvé qui pesoient près de cent livres. Celles de trente jusques à soixante livres, y sont assés communes. * *Voiez*, outre les Auteurs nommés, J. B. Plantin, *en la Descript. de la Suisse*. Cesar, *l. 1. Comment.* Ausone, *de Flum.* Sanson, &c.

LEMANO, *Voyez* ODESSE.

LEMBERG ou LEVEMBERG, en Latin *Leoberga*, Bourg du Comté de Jawer en Silésie. Il est sur le Bober, entre la Ville de Jawer & celle de Gorlitz, à sept ou huit lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction*.

LEMBOURG (le Palatinat de) Province de la Russie Rouge en Pologne. Elle est bornée au Couchant par la Haute Pologne; au Nord par le Palatinat de Belcz; au Levant par la Podolie & par la Moldavie; & au Sud par la Transsylvanie & par la Haute Hongrie. Ce Palatinat est bien arrosé, fertile & assez étendu. On le divise en quatre Territoires ou Chastellenies, qui prennent le nom de leurs Capitales qui sont Lembourg dont il est parlé sous le mot Lwow; Premislie, Sanock & Halicz, dont le Territoire porte le nom de Pokutie. * Maty, *Diction*.

LEMBRO, L'EMBRO ou IMBROS. C'est une isle de l'Archipel. Elle est située au Nord de celle de Tenedo, près de la Presqu'isle de la Romanie. Elle n'a que neuf lieuës de circuit. Sa Capitale porte son nom & a un Evêché & une Citadelle. * Maty, *Diction*.

LEMBRUN, petit Païs de l'Auvergne, dont on ignore les bornes. S. Germain de Lembrun situé entre Issoire & Brioude en conserve le nom. * Maty, *Diction*.

LEMGOW, Ville Anséatique du Cercle de Westphalie. Elle a été Imperiale, mais elle dépend maintenant du Comté de la Lippe. On la trouve dans le Comté de Lemgow sur la petite riviere de Pega, à quatre lieuës d'Herwordin, & à six ou sept de Minden, & de Paderborne. * Maty, *Dict.*

LEMINGTON. Il y a deux Villes de ce nom en Angleterre; l'une, qui n'est proprement qu'un bon Bourg, est dans la Partie du Comté de Hamp, qui est au Sud Oüest, dans un Païs qu'on appelle *l'Eglise de Christ*, à 72. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois*.

La seconde est dans le Païs du Comté de Warwick qu'on nomme *Knightlow*. Elle est remarquable par deux sources d'eau, qui ne sont qu'environ à deux pas l'une de l'autre, mais qui ont pourtant un goût, & produisent des effets tous differens. L'une est douce & l'autre salée, quoiqu'elle soit fort éloignée de la Mer. * *Dict. Angl.*

LEMMICH (Henri) de Lubec, a publié une défense des Livres Apocryphes & Canoniques du Vieux & du Nouveau Testament en 1638. * Konig *Biblioth.*

LEMNE, connu sous le nom de LEVINUS LEMNIUS, né à Ziriczée en Zelande l'an 1505. étudia en Medecine à Louvain, & se rendit très habile. Il exerça long-tems la Medecine dans son païs, où il se maria; & après avoir perdu sa femme, il se fit Prêtre, & fut Chanoine de Ziriczée. Lemne mourut l'an 1568. laissant un fils, nommé GUILLAUME LEMNE, habile Medecin, & plusieurs Ouvrages, entr'autres; *De occultis naturæ miraculis Libri IV. De Astrologia; De honesto animi ac corporis oblectamento, &c.* * Le Mire, *in Elog. belg.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Valere André, &c.

LEMNIUS (Simon) vivoit en 1550. Il étoit de Coire dans le Païs des Grisons, si c'est du moins ce qu'il faut entendre par *Curia Helvetiorum*. Il tourna en Vers Heroïques le Traité de Dionysius, *de situ Orbis*. Il rendit aussi en Vers Heroïques Latins l'Odyssée d'Homere. * Konig, *Biblioth.*

LEMNOS, Isle de la mer Egée, ou de l'Archipel, proche de la Thrace & du mont Athos, sous la domination des Turcs, qui la nomment *Stalimene*, est assés fertile, avec quelques ports. Les lieux les plus considerables de cette isle, sont, Mandro, Cochinos, Paleo, Castron, &c. Cette isle avoit été habitée d'abord par les Sinties, peuples de Thrace, & on n'y comptoit que deux villes, *Hephæstia*, & *Myrina*. Lemnos étoit celebre par son Labyrinthe, & par la Forge fabuleuse de Vulcain, que les Poëtes y avoient placée, parce que les habitans furent les premiers qui forgerent des armes. Avant l'expedition des Argonautes, les femmes Lemniennes avoient toutes tué leurs maris, & s'abandonnerent à ces Heros Grecs, dont elles eurent des enfans. Depuis, les Pelasges aïant enlevé des femmes Athéniennes, les menerent à Lemnos, & en eurent des enfans, qu'ils tuerent depuis, avec leurs meres, parce qu'ils leur voïoient des inclinations contraires aux leurs. C'est de-là d'où sont venus les Proverbes, *Malum Lemnium*, & *Lemnia manu*. Cette isle avoit été prise autrefois par les Perses, sous Darius, fils d'Hystaspe, & fut soûmise long-tems après par Miltiade. Sous le bas Empire, elle avoit appartenu aux Venitiens, qui furent obligés de la ceder à Mahomet II. trois ans après que les Turcs y eurent mis le siége inutilement l'an 1475. Pline, Strabon & Ptolomée en parlent assés particulierement. *Consultez* aussi les Auteurs qui en font mention; comme Herodote, *l. 6. ou Erato*. Euripide. *in Hecub.* Erasme, *in Adag.* Ovide, *in Epistol. Hypsip. ad Jas.* Bayle, *Diction. Critique. Cherchez* STALIMENE.

LEMO, LIM, en Latin *Lemuris*, petite Riviere d'Italie. Elle naît dans l'Etat de Genes où elle baigne Gavi, & va se joindre à l'Orbe dans l'Alexandrin. * Maty, *Diction.*

LEMOS (Louis) Medecin Portugais, publia en 1592. un Ouvrage en six Livres sur la meilleure maniere de prognostiquer dans les Maladies. On a encore de lui un Jugement sur les Oeuvres d'Hippocrate. * Konig, *Biblioth.*

LEMOS, (Thomas) Dominicain, issu de l'illustre Famille de Lemos en Espagne, naquit l'an 1545. à Ribadavia, ville de la Galice. Etant entré dans l'Ordre des Dominicains, il s'appliqua fortement à l'étude de la Theologie. Il étoit à Valladolid quand la dispute sur la Grace, entre les Dominicains & les Jesuites, s'y éleva l'an 1594. Il défendit dès lors la Doctrine de saint Thomas, & combattit celle de Molina. Etant envoïé l'an 1600. au Chapitre General de l'Ordre qui se tenoit à Naples, il y soûtint le 21. du mois de Mai, une These sur la Grace, dédiée au Cardinal d'Avila, dans laquelle il défendit avec tant de force la Doctrine de saint Thomas, qu'il fut chargé par le Chapitre de pour-

suivre cette affaire à Rome avec l'Alvarès. Ce fut lui qui soûtint le poids de toutes les disputes tenuës dans les Congregations *de Auxiliis*, assemblées à Rome sous les Papes Clement VIII. & Paul V. dont il a laissé un Journal exact, imprimé à Louvain l'an 1702. Il a encore composé un grand Ouvrage, contenant plusieurs Traités sur la Liberté & sur la Grace, imprimé l'an 1676. à Beziers, sous le titre de *Panoplie de la Grace*. Il est Auteur d'un grand nombre d'Ecrits faits sur ces Questions, dans le tems de la Congregation *de Auxiliis*. Il avoit soixante ans, quand ces Congregations finirent sous Paul V. Il s'y étoit acquis tant de réputation, que le Pape & le Roi d'Espagne lui offrirent des Evêchés qu'il refusa. Il fut choisi pour Consulteur General le 15. de Novembre 1607. Le Roi Catholique lui donna une pension qu'il accepta, pour n'être pas à charge au Couvent de la Minerve, où il mourut âgé de 84. ans, le 23. Août 1629. après avoir perdu la vûë trois ans auparavant. * *Voyez* la Vie du Pere de Lemos, à la tête de son Journal de la Congregation *de Auxiliis*.

LEMPTA, Desert d'Afrique, dans le Zaara ou Libye, avec une ville de ce nom. * Jean Leon & Marmol, *Descr. d'Afrique*.

LEMSTER, Bourg d'Angleterre, qui a séance & voix au Parlement. Il est situé dans le Comté d'Hereford, à quatre lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Nord. * Maty, *Diction*.

LEMURIES: Fêtes que les Romains celebroient le neuviéme jour de Mai, en l'honneur des Dieux Lemures. Ils appelloient Lemures, les ombres & les fantômes des morts, qui apparoissoient de nuit. Cette Fête duroit trois nuits, non pas consecutivement, mais avec l'intervalle d'une nuit entre deux. On jettoit des féves dans le feu qui brûloit sur l'autel; & on croïoit que cette ceremonie chassoit les Lemures des maisons, ou les empechoit d'y entrer. Les temples étoient fermés pendant le tems de cette Fête; & on ne celebroit aucunes nôces, parce que les Romains croïoient avoir remarqué que tous les mariages qui s'étoient faits durant cette Fête, avoient été malheureux: ce qui a donné lieu à une espece de Proverbe, *malum mense Maio nubere*. On rapporte l'institution de cette Fête à Romulus, qui pour se delivrer du fantôme de son frere Remus, qu'il avoit fait tuer, & qui lui paroissoit toûjours devant lui, ordonna une Fête, qu'il appella de son nom *Remuria* ou *Lemuria*. On faisoit des sacrifices durant trois nuits. Voici quelle étoit la principale ceremonie de ce sacrifice. Vers le milieu de la nuit, celui qui sacrifioit, étant nuds-pieds, faisoit un signe, aïant les doigts de la main joints au pouce, par lequel il s'imaginoit empêcher que l'esprit malin, ou le fantôme ne se presentât à lui. Après cela, il se lavoit les mains dans de l'eau de fontaine; & prenant des féves noires, il les mettoit dans sa bouche, & les jettoit derriere lui, proferant ces paroles: *Je me délivre par ces féves, moi & les miens*, accompagnant ces paroles d'une espece de charivari avec des poëles & d'autres vaisseaux d'airain, qu'on battoit, priant ces Lutins de se retirer, leur repetant par neuf fois qu'ils s'en allassent en paix, sans troubler davantage le repos des vivans. * Varron, *de Vitâ Pop. Rom. l.* 1. Ovide, *l.* 5. *Fast.*

LENA, c'est une Riviere de la Grande Tartarie. On ne la trouve point dans les Cartes ordinaires; Mais M. Witsen l'a marquée dans la sienne, & le P. Avril en fait mention dans ses Voïages. Elle a sa source vers celles de l'Amur & du Jenisey, coule au devant de cette derniere, d'un cours presque parallele au sien, & après avoir traversé de vastes contrées presque entierement inconnuës, elle se décharge dans l'Ocean Septentrional. * Maty, *Diction*.

LENCICI ou LANSCHIT, en Latin *Lencia*, *Lancicia* & *Lancicium*, Ville de la Basse Pologne, Capitale d'un Palatinat, est bâtie sur une colline, à neuf ou dix lieuës de Gnesne, & a un bon château entouré d'un marais. Cette ville fut presque toute brûlée l'an 1655. Elle a dans son Palatinat, Bresini, Inoullés, Unienow, &c. * Starovolscius, *Descr. Polon. &c.*

CONCILES DE LENCICI.

On celebra l'an 1181. un Concile à Lencici, où on regla diverses affaires du Roïaume; & l'an 1188. on y résolut de porter les armes contre Saladin. Pierre Cardinal, Légat du saint Siége, y tint un Concile l'an 1219. Foulques, Archevêque de Gnesne, en celebra un l'an 1240. contre Conrard Duc de Massovie; un autre pour le même sujet l'an 1246. & un l'an 1258. contre Boleslas *le Chauve*, Duc de Silesie, qui avoit mis en prison l'Evêque de Breslaw, avec deux de ses Prêtres. L'an 1285. les Evêques s'assemblerent en cette ville, contre Henri IV. Duc de Breslaw. Nous avons connoissance de divers autres Conciles, tenus par les Prélats de Gnesne, l'an 1462. 1466. 1506. 1522. 1523. & 1527. Jean Laski celebra les deux derniers contre les erreurs de Luther. On en fit deux autres pour la même raison, l'an 1547. & 1557.

LENDENARA, petite Ville de l'Etat de Venise en Italie. Elle est dans la Polesine de Rovigo sur l'Adigeto, à deux ou trois lieuës au dessus de la Ville de Rovigo. * Maty, *Diction*.

LENFANT (David) publia à Paris en 1656. deux Tomes in Folio de Concordances Augustiniennes. Il a aussi publié la Bible de S. Bernard & celle de saint Thomas. * Konig, *Biblioth.*

LENGLET, (Pierre de) de Beauvais, Professeur Roïal en Eloquence à Paris, Syndic & ancien Recteur de l'Université, mourut le 28. Octobre 1707. Il publia l'an 1673. un petit Recueïl de Poësies Heroïques, pour la plûpart, qu'il choisit parmi un grand nombre de diverses Pieces, qu'il avoit faites en differentes occasions. Le choix des Pieces n'est pas moins l'effet du jugement de l'Auteur, que la composition des vers. La diction est fort pure & fort Latine, ses expressions nobles; & l'on sent dans toutes ses Pieces, qu'il a le goût très fin. * *Memoires du Tems*. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes modernes*.

LENGOW, Comté de l'Empire d'Allemagne en Westphalie, où il y a aussi une ville Imperiale & Anseatique de même nom. * Cluvier, *Descr. Germ.*

LENNOX, Province de l'Ecosse Meridionale, avec titre de Comté, est située vers le golfe de Dambrinton, & a pour principale ville, celle qui donne son nom à ce golfe. * Camden, *Descr. Britan. Magn.*

LENONCOURT, noble & ancienne Maison en Lorraine. On dit qu'elle a eu autrefois le nom de Nanci, & que GERARD, fils de *Thierri*, Bailli de Lorraine, sous le Duc Ferri ou Frederic II. changea ce nom pour prendre celui de Lenoncourt, qui est un bourg du même païs. HENRI de Lenoncourt I. descendu de ce Gerard, fut en partie Seigneur de Lenoncourt & d'Haroüel, Baron de Vignori, Gouverneur de Valois, Bailli de Vitri, &c. Il épousa *Jacquette* de Baudricourt, fille de *Robert*, Maréchal de France; dont il eut THIERRI qui suit; & *Robert* Archevêque de Reims. THIERRI de Lenoncourt, Seigneur de Lenoncourt & de Château-Thierri, Baron de Vignory, Bailli de Vitri, Conseiller & Chambellan du Roi, &c. laissa deux fils; HENRI II. qui suit; & *Robert*, Cardinal. HENRI de Lenoncourt II. du nom, Comte de Nanteüil le Haudoüin, Bailli de Vitry, & Gouverneur de Valois, épousa *Marguerite* de Broyes, dont il eut HENRI III. qui suit; *Philippe*, Cardinal de Lenoncourt; & *Jeanne*, femme de *René* de Laval II. du nom, Seigneur de Boisdauphin, mere d'*Urbain* Maréchal de France. HENRI de Lenoncourt III. du nom, Seigneur dudit lieu & de Coupvrai, Maréchal de Camp, fut fait Chevalier des Ordres du Roi le 31. Decembre 1580. Il épousa *Françoise* de Laval Boisdauphin; dont il eut *Magdelaine* de Lenoncourt, Dame de Coupvrai, premiere femme d'*Hercule* de Rohan, Duc de Monbason, Pair & Grand-Veneur de France.

LENONCOURT (Robert de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun, &c. fils de THIERRI Seigneur de Lenoncourt & de Château-Thierry, Baron de Vignory, Bailli de Vitry, &c. fut nommé par le Roi François I. à l'Evêché de Châlons en Champagne l'an 1535. Depuis il fut Evêque de Metz, & contribua beaucoup à remettre cette ville aux François l'an 1552. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Paule III. l'an 1538. & fut aussi Archevêque d'Ambrun, d'Arles & de Toulouse, Evêque de Sabine, Abbé de Saint Remi de Reims, Prieur de la Charité, &c. Ce Prelat fit achever dans son Abbaïe de Reims le magnifique tombeau de Saint Remi. Il mourut à la Charité sur Loire le 4. Février 1561. Les Huguenots qui prirent l'année d'après cette ville, ouvrirent son tombeau, & eurent la fureur d'en tirer son corps. ROBERT de Lenoncourt oncle du Cardinal & Archevêque de Reims, avoit fait commencer le tombeau de S. Remi. Ce fut un saint Prelat qui s'acquit le titre *de Pere des Pauvres*. Il avoit sacré le Roi François I. & mourut le 25. Septembre 1531. * *Consultez* l'Histoire de M. de Thou; celle des Evêques de Metz; les Annales de

Châlons du Pere Rapine ; Frizon ; Sainte-Marthe ; Aubery, &c.

LENONCOURT, (Philippe de) Cardinal, Archevêque de Reims, Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de HENRI, Comte de Nanteüil-le-Haudoüin, Gouverneur de Valois, & de *Marguerite* de Broyes. Son oncle le mena avec lui en Italie, où il ne se fit pas moins estimer par son esprit, que par sa naissance. A son retour en France, il prit l'habit Ecclésiastique, & eut plusieurs Benefices. Le Roi Henri III. l'honora de sa confidence & de son amitié, le fit Commandeur de ses Ordres à la premiere création le 13. Decembre 1578. & le nomma à l'Evêché de Châlons, puis à celui d'Auxerre. Ce Prélat eut encore les Abbaïes de Rebais, d'Oigni, &c. & le Prieuré de la Charité. Henri IV. avoit beaucoup d'estime pour lui ; & le Pape Sixte V. pour lui témoigner la sienne, le fit Président de l'Assemblée qu'on ordonna de son tems, pour l'Indice des Livres défendus. Il fut fait Cardinal l'an 1586. Archevêque de Reims après le Cardinal Loüis de Lorraine l'an 1589. & mourut au mois de Decembre 1592. âgé de 65. ans. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, &c.

LENS, que les Latins nomment *Nometacum*, *Lendum* ou *Lentium* ; & Balderic, *Lemense Castrum*, petite Ville du Païs-Bas en Artois, à cinq lieuës d'Arras, a une Jurisdiction fort étenduë. Elle est située sur la petite riviere de Souchet, & a une Collegiale fondée par Eustache Comte de Boulogne l'an 1070. Lens a été autrefois assés forte ; mais depuis elle a été ruinée. Les François la prirent l'an 1557. ceux de Cambray la pillerent l'an 1582. & huit jours après, le Marquis de Roubais, General Espagnol, la reprit. Loüis de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, y défit les Espagnols l'an 1648. & prit ensuite cette ville, qui est demeurée à la France, par le 35. Article de la Paix des Pyrenées l'an 1659. * Balderic *in Chron. l.* 1 *c.* 22. Guichardin, *Description du Païs bas.* Le Mire. Valere André, &c.

LENSE'E ou LENSÆUS, (Jean de Lens) Chanoine de Tournay, s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine, dans le XVI. siécle. Il étoit de Bailleul dans le Hainaut, & enseigna la Philosophie & la Théologie à Louvain, où il mourut l'an 1593. après avoir composé divers Traités de Controverse ; *De una Christi in terris Ecclesia* ; *De unica Religione* ; *De Verbo Dei non scripto* ; *De Libertate Christianâ* ; *De Fidelium Purgatorio* ; *De Limbo Patrum, &c.* Il fut l'un de ceux qui composerent la fameuse Censure de Louvain l'an 1588. sur la doctrine de la Grace, & travailla à sa défense. * *Voiez* la I. P. de l'Apologie de cette Censure.

LENSE'E, (Arnoul) Medecin, frere du précedent, a aussi écrit quelques Ouvrages. * *Consultez* Le Mire, & Valere André.

LENSI ou LENSIUS, (Eustache) Abbé de l'Ordre de Prémontré aux Païs-Bas, dans le XIII. siécle, mourut l'an 1225. & laissa quelques Ouvrages ; *Cosmographia Mosis Lib. III. De Mysteriis sacræ Scripturæ, &c.* Il y a apparence que cet Abbé étoit natif de Lens en Artois, & que c'est de là qu'il a eu le surnom de Lensius. * Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

LENTULUS. La Famille des LENTULUS, qui est une Branche de celle des Corneliens, étoit très ancienne & très considérable à Rome. On dit qu'ils avoient pris ce surnom d'un de leur Famille, qui vint au monde avec une lentille sur le visage. L. Cornelius LENTULUS fut Consul avec Q. Publius Philon l'an 427. de Rome, & 327. avant JESUS CHRIST. On croit qu'il étoit frere de Ser. Cornelius LENTULUS, que son mérite éleva au Consulat, avec L. Genutius l'an 451. & 303. avant J. C. Ils chasserent les voleurs qui se retiroient dans les cavernes de l'Ombrie. Ce Lentulus eut pour fils Titus, qui laissa deux fils ; L. Cornelius Lentulus, qui suit ; & S. P. Cornelius LENTULUS, Consul en 479. avec Marcus Curius Dentatus, qui défit Pyrrhus près de Tarente. L. Cornelius LENTULUS fut aussi Consul, & triompha des Samnites. Il eut deux fils, L. Cornel. Lentulus, dont nous parlerons dans la suite ; & P. Cornelius LENTULUS, Consul l'an 518. & avant J. C. 235. avec C. Licinius Varus. L. CORNELIUS LENTULUS avoit possédé la même dignité l'année précedente 517. & avoit triomphé des Liguriens. Il fut ensuite Censeur avec Q. Luctatius, & eut deux fils ; L. Cornel. Lentulus, qui suit ; & Cn. Corn. LENTULUS, Consul l'an 553. & 201. avant J. C. avec P. Ælius Pœtus. Il se signala à la guerre, & fut pere de Cn. Corn. Lentulus, Consul l'an 608. & 146. avant J. C. & de L. Cornel. Lentulus Lupus, Consul l'an 598. & 156. avant J. C. avec Marius Figulus. L. Cornel. LENTULUS fut Proconsul en Espagne, & obtint ensuite le Consulat l'an 555. & 199. avant J. C. Il fut pere de P. C. LENTULUS, Consul l'an 592. & Censeur l'an 606. & 149. avant J. C. Ce dernier eut deux fils, Publius, & Cneïus. Publius laissa P. C. LENTULUS SURA, Consul l'an 683. & 71. avant J. C. avec Cn. Aufidius Oreste. Depuis, il entra dans la conjuration de Catilina, pour laquelle il fut arrêté & étranglé en prison. Cn. C. LENTULUS fut Consul l'an 657. & 97. avant J. C. avec C. Licinius Crassus. Il eut pour fils Cn. C. LENTULUS CLODIANUS, Consul l'an 682. & 72. avant J. C. avec L. Gellius Poplicola, puis Censeur avec le même. Il y a apparence que c'est de lui que sortirent ; P. Cornelius LENTULUS Spinter, Consul l'an 697. & 87. avant J. C. avec Q. Cæcilius Metellus Nepos ; & Cneïus Cornelius LENTULUS Marcellinus, qui le fut l'an 698. avec L. Murcius Philippus. Nous trouvons d'autres Consuls de cette Maison, l'an 705. l'an 746. l'an 751. & l'an 753. sous laquelle l'on met la Naissance de JESUS-CHRIST. Cossus LENTULUS Isauricus fut Consul l'an 25. de l'Ere Chrêtienne. Cn. Cornel. LENTULUS, dont nous avons parlé, le fut l'année d'après avec C. Calvisius Sabinus. On verra les autres dans les Fastes Consulaires de Prosper, Cassiodore, &c. & on pourra consulter Tite-Live, Eutrope, Pline, Florus, &c.

LENTULUS, Romain, Gouverneur de Syrie, crut devoir être ce nouveau Roi, qui étoit prédit par la Sibylle, & se flatta de cette prédiction, que l'on appliqua à Auguste. On dit qu'ensuite il fut un des admirateurs des actions de J. C. & qu'il en écrivit une Lettre au Senat & au peuple de Rome ; mais la supposition de cette Lettre paroît évidente aux Critiques, parce que depuis qu'il y a eu des Empereurs, les Gouverneurs leur écrivirent, & non pas au Senat ; que le style est éloigné de la politesse du siécle d'Auguste ; & que pas un des Anciens n'en a fait mention. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast.*

LENTULUS GETULUS, (Cneus) fils de Cn. Lentulus Cossus Getulicus, Consul, vivoit du tems de Tibere & de Caligula, & fut élevé au Consulat l'an 16. de l'Ere Chrêtienne, avec C. Calvisius Sabinus. Il étoit Proconsul dans la Germanie, lorsque Sejan fut tué à Rome, & il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de Sejan. Lentulus s'en défendit par une Lettre si éloquente, qu'il fit exiler son délateur, & qu'il échappa de danger qui le menaçoit. Mais depuis, l'affection des Soldats pour Lentulus, donna de la jalousie à Tibere, qui le fit mourir. Suetone parle, dans la Vie de Caligula, d'une Histoire écrite par ce Lentulus. Martial dit aussi, dans la Préface du premier Livre de ses Epigrammes, qu'il étoit Poëte. Probus le Grammairien, le cite dans ses Notes sur le Premier des Georgiques. Sidoine Apollinaire parle de Lentulus, & de Cesennia, sa Maîtresse, dans la dixiéme Epître du deuxiéme Livre, *Casennia cum Getulico* ; & Cat. 9. * Tacite, *l.* 4. *&* 6. *Annal.* Dion Cassius, *l.* 49. *&* 59. Suetone, *in Tiber. c.* 39. *& Calig. c.* 8. Gesner, *Biblioth.* Vossius, *l.* 1. *de Histor. Lat. c.* 25. *&c.*

LENTULUS (Cyriaque) Jurisconsulte, est Auteur de divers Traités. Un du Droit de la Guerre & de la Paix. Des Institutions de Droit. Europe en Vers Héroïques. Les Secrets des Roïaumes & la Cour de Tibere. Il a encore refuté la Philosophie de Descartes. * Konig, *Biblioth.*

LENTULUS, Prélat, qui vivoit dans les premiers siécles de l'Eglise, & auquel on attribuë une Epître qui nous reste, dans laquelle il parle de l'Assomption de la Sainte Vierge : Ouvrage supposé, aussi bien que l'Auteur.

LENTULUS (Scipion) étoit un Napolitain, qui abandonna l'Eglise Romaine, & embrassa la Religion Prétenduë Réformée au XVI. siécle. Il fut Ministre à Chiavenne dans le Païs des Grisons, & il emploïa sa plume à la défense d'un Edit que les Ligues Grises publiérent l'an 1570. contre les Sectaires. Ils ne manquerent pas d'opposer à cet Edit les raisons de Tolérance, que les Prétendus Réformés allèguoient aux Catholiques Romains ; mais Lentulus répondit à ces raisons. Il est Auteur d'une Grammaire Italienne, qui fut imprimée à Genéve l'an 1568. * Bayle, *Dict.*

LENTZBURG. Petite Ville de Suisse, qui a titre de Comté, & est située dans le Canton de Berne, sur une petite riviére entre Araw & Bade. * Maty, *Dict.*

LENZO, riviére d'Italie. Elle a sa source dans l'Apennin, coule sur les confins du Parmesan & du Modenois, & se décharge dans le Pô à Bressello. * Maty, *Dict.*

LEO ALLATIUS, ALLATIO ou ALLAZZI. *Cherchez* ALLAZZI (*Leo.*)

LEOBARD ou LIBERD, Reclus en Touraine, dans le VI. siécle, étoit d'Auvergne. Il se retira dans un Hermitage proche de Marmoutier. Saint Gregoire de Tours, prit soin de sa conduite. Il passa vingt-deux ans dans sa solitude avec quelques freres, & mourut l'an 592. ou 594. On fait sa Fête au 18. Janvier. * Greg. Turon. *Vita Patrum.* Bulteau, *Histoire Monastique l.* 2. Baillet, *Vies des Saints mois de Janvier.*

LEOCADIE, (Sainte) Vierge & Martyre, dans le IV. siécle, en Espagne. On dit qu'elle étoit de la ville de Tolede; que dans le tems de la persécution de Diocletien, Dacien, Gouverneur de la Province Tarragonoise, la fit arrêter; & qu'il la condamna à mort. Cependant dans le IV. Concile de Tolede, tenu l'an 633. on lui donne seulement le titre de Confesseur: ce qui fait croire qu'elle est plûtôt morte en prison, comme Adon & Usuard le rapportent. Ils marquent sa Fête au 9. de Decembre. * Baillet, *Vies des Saints.*

LEOCRATE, General des Athéniens, vainquit ceux de Corinthe & d'Epidamme, ravagea les côtes du Peloponnese, & emporta sous la LXXX. Olympiade, vers l'an 460. avant J. C. une seconde victoire près du Promontoire, nommé *Cecriphale.* * Diodore de Sicile, *Bibliotheque Historique.*

LEODRISIUS, CRIBELLI, Auteur Italien, dans le XV. siécle, du tems du Pape Pie II. composoit en prose & en vers; & travailla à l'Histoire de François Sforce, & à celle de son pere. Il laissa aussi d'autres Ouvrages. * Pie II. *c. xlt. Hist. Europa.* Paul Jove, *in Elog. Franc. Sfor.* Vossius, *de Hist. Lat.*

LEOGANE, c'est un Bourg de l'Isle Hispaniola en Amérique. Il est sur un grand Golfe, qui entre dans la côte Occidentale de l'Isle. Les François s'y sont établis depuis quelques années. * Maty, *Dict.*

LEOMINSTER, ou LIMSTER, grand, ancien & beau Bourg d'Angleterre sur la riviere de Lug dans le Comté d'Hereford, situé dans un terroir fertile. Il y a plusieurs Ponts sur la riviere, qui le traversent. Il est estimé pour sa laine, qui est d'une finesse extraordinaire. Ce Bourg est à 136. milles Anglois de Londres * *Dict. Angl.*

LEON, ancien Roïaume d'Espagne, *Legionense Regnum,* appellé par ceux du païs, *Reino de Leon,* a la Castille au Levant, la Galice & le Portugal au Couchant, l'Estramadoure au Midi, & les Asturies au Septentrion. Ce païs, qui est fort montueux, est divisé en deux parties par la Doüero. Ces villes sont, LEON, appellée par les Latins *Legio Germanica,* qui a donné son nom au Roïaume, & dont quelques-uns mettent la fondation sous l'Empire de Nerva. Cette ville est le Siége d'un Evêché, suffragant de la Metropole de Compostelle, & a une Eglise Cathedrale, la plus belle de toute l'Espagne. Les autres villes de Leon sont, Astorga, Avila, Ciudad Rodrigo, Salamanque, célébre par son Université, Palencia, Medina del Campo, Toro, où fut donnée en l'année 1479 la bataille qui acquit le Roïaume de Castille à Ferdinand Prince d'Aragon, sur Alfonse Roi de Portugal, &c. Pelage Roi d'Oviedo, conquit Leon sur les Maures l'an 722. Ses successeurs se nommerent Rois d'Oviedo, jusques à Ordogne II. qui prit le titre de Roi de Leon, & qui mourut vers l'an 923. Ferdinand III. Roi de Leon, herita de son petit neveu Henri Roi de Castille, & unit en sa personne, & pour tous ses successeurs ces deux Roïaumes vers l'an 1217. Avant cela Ferdinand I. fils de Sanche III. Roi de Navarre, & de Nugna de Castille, avoit tué dans une bataille son cousin Wermond, ou Bermond III. Roi de Leon l'an 1037. & s'étoit fait couronner Roi de cet Etat & des Asturies, le Jeudi 22. Juin 1038. Ce Roïaume a environ 55. lieuës dans sa plus grande longueur, du Midi au Septentrion, & peut en avoir environ 40. de largeur. Il produit quantité de vin, mais peu de blé. On y trouve des Turquoises proche de Zamora. On y a aussi découvert depuis environ cent ans la vallée de Vatuëgas, entre les montagnes. Elle n'avoit été nullement connuë depuis l'invasion des Maures. Outre la riviere de Doüero, qui partage le Roïaume de Leon, les autres qui l'arrosent sont, le Torro, la Pisvegra, le Tormes, &c. Voici la suite Chronologique des Rois de Leon, depuis Pelage, jusques à Ferdinand II. qui tua Wermond ou Bermond. Nous rapporterons le nom des autres en parlant de la Castille.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Leon & des Asturies.

L'an 717.	Pelage,	regna 18. ans.
736.	Favilla,	2.
738.	Alfonse I.	19.
757.	Froila,	9.
766.	Aurelio,	7.
775.	Silo Sarrazin, Regent,	8.
783.	Mauregat, *Bâtard* d'Alfonse I.	6.
789.	Wermond ou Bermond I.	2.
791.	Alfonse II. dit *le Chaste,*	33.
824.	Ramir I.	26.
850.	Ordogne,	12.
862.	Alfonse III. dit *le Grand,*	48.
910.	Garcias,	3.
913.	Ordogne ou Ramir II.	10.
923.	Froila, dit *le Lepreux,*	1.
924.	Alfonse IV. dit *le Moine,*	7.
931.	Ramir III.	18.
950.	Ordogne III.	5.
955.	Ordogne IV. dit *le Mauvais,*	1.
956.	Sanche I. dit *le Gros,*	12.
967.	Ramir IV.	15.
982.	Wermond II.	17.
999.	ou 1000. Alfonse V.	28.
1027.	Wermond tué	l'an 1037.

* Merula, *Descript. Hispan.* Mariana & Turquet. *Histor. Hisp.* Ambrosio Moralez, *Hist. Gesner. & Antiguid de las Ciudad d'Espag.* Athanasio de Lobera, *Hist. de la Ciud. de Leon, &c.*

LEON, S. PAUL DE LEON, ou LEONDOUL, Ville de France en Bretagne, avec titre d'Evêché, suffragant de Tours, est nommée par les Latins *Leona Leonum,* ou *Civitas Osismorum.* Cesar fait mention des Osismiens dans ses Commentaires. Leur ville Capitale étoit *Vorganium,* selon Ptolomée, qui est sans doute la *Vorgium,* dans l'Itineraire Romain, & *Osismii* dans la Notice de l'Empire. Aujourd'hui cette Place est encore nommée dans Bertrand d'Argentré, *Cozquendet,* c'est-à-dire, *Cité ancienne.* On dit qu'après avoir été ruinée il y a long-tems, de son ancien Diocése il s'en est formé trois; S. Paul de Leon, S. Brieu, & Treguier. La ville de Leon sur la mer, entre Morlaix & Lantriguier, est Capitale du petit Païs, dit le LEONOIS, qui a eu des Princes particuliers, jusques environ l'an 1254. que Jean I. Duc de Bretagne acheta cette Principauté. Le plus ancien Evêque de Leon, est S. Paul, qui a donné le nom à la ville, & qui mourut l'an 600. S. Golvene lui succeda. Le Chapitre est composé d'un Chantre, de trois Archidiacres, de seize Chanoines, de sept Prébendés, dits Vicaires, &c. La ville de Leon est assés agréable. Quelques Ducs de Bretagne y ont fait leur séjour. Etienne Bauni a publié des Ordonnances Synodales que René de Rieux, Evêque de Leon, y fit l'an 1629. & 1630. * D'Argentré, *Histoire de Bretagne.* Du Chêne, *Antiquités des Villes de France.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

LEON, Ville de Cappadoce, que d'autres nomment Vatiza. On croit que c'est le *Polomenium* des Anciens.

LEON, ou LEON DE NICARAGUA, Ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nicaragua, Province de la Nouvelle Espagne. C'est la résidence de l'Evêque de Nicaraguë, suffragant de l'Archevêché de Mexique. Elle est près du lac de Leon, à huit lieuës seulement de la côte de la mer du Sud, & de Realejo au Levant, en allant à Grenade. On voit près de la ville de Leon un Volcan, qui ne vomit plus de flammes, mais qui pousse encore au dehors de la fumée. Il y a près de la ville un lac qui a environ 25. lieuës de circuit, & n'est qu'à trois lieuës de la côte de la Mer Pacifique. Il renferme trois petites isles, & se décharge au Levant au lac de Grenade, par le moïen d'une riviere qui en sort, & qui se rend dans ce lac.

PAPES.

LEON, (Saint) I. de ce nom, Pape, dit *le Grand,* natif de Toscane, selon quelques-uns, & de Rome selon les autres, fut élevé sur le saint Siége le 10. Mai de l'an 440. après Sixte III. Il avoit été Diacre de l'Eglise Romaine, sous les Papes saint Celestin & Sixte III. & lorsque son prédecesseur mourut, il étoit allé dans les Gaules, pour travailler à la reconciliation d'Aëtius & d'Albinus, Generaux de l'Armée. Il en fut rappellé par une Légation publique;

& après avoir été mis sur le Siége de saint Pierre, il répondit parfaitement aux esperances que l'on avoit conçuës de son Pontificat. A son avenement, l'Eglise Orientale étoit encore agitée par les Nestoriens, quoique condamnés au Concile General d'Ephese; celle d'Afrique, ruinée par les Vandales; & celle d'Occident, troublée par les Manichéens, qui fuïant la persécution des Barbares, étoient venus à Rome; & par les Pelagiens, qui ne pouvant souffrir leur condamnation, défendoient opiniâtrément leurs erreurs. Le saint Pontife s'opposa à tous ces désordres. Il tint d'abord l'an 444. un Concile contre les Manichéens, pour condamner juridiquement leurs Héréties, & fit autoriser par l'Empereur Valentinien ce Jugement Ecclésiastique. Ensuite il acheva d'exterminer les Pelagiens en Italie, dont on tâchoit de faire revivre les opinions. Il se servit contr'eux de Prosper d'Aquitaine, qu'il retint auprès de lui pour être son Secretaire. Pour donner la paix aux Eglises, il composa l'Etat de celles des Gaules, à l'occasion de la dispute qu'il y avoit entre celle de Vienne & d'Arles; & cette dispute s'étant depuis renouvellée, il prononça conformément à ce que ses Prédecesseurs avoient ordonné. D'autre côté, Eutychés qui avoit publié son hérésie, fut condamné dans un Synode tenu à Constantinople l'an 448. mais depuis aïant cabalé avec ses amis, il fit si bien qu'on approuva ses erreurs dans le Concile, dit *le Brigandage d'Ephese*, l'an 449. Leon qui, par ses Lettres & par ses Legats, n'avoit rien oublié pour remedier à ce mal en sa naissance, témoigna un déplaisir extrême de ce qui s'étoit passé en cette Assemblée, dans laquelle ses Legats seuls s'opposerent à la décision du faux Concile, protestant hautement de la nullité des Actes qu'on y fit. Saint Leon assembla la même année 449. un Concile à Rome, & y cassa tout ce qui s'étoit fait dans le Conciliabule d'Ephese. Ensuite il procura la convocation du Concile General de Chalcedoine, où il envoïa ses Legats l'an 451. Il s'opposa neanmoins au Canon qui s'y étoit fait en faveur de l'Eglise de Constantinople, & qui lui donnoit le second rang, au préjudice de celle d'Alexandrie. L'année d'après, Attila qui avoit perdu une grande bataille dans les Gaules, passa en Italie, où il fit des ravages extraordinaires. Il s'avançoit même jusqu'à Rome. Saint Leon alla au devant de lui, & lui parla avec tant d'éloquence, qu'il lui persuada de retourner en son païs. On dit que les Capitaines de l'Armée du Tyran, surpris de ce changement, lui demanderent ce qui l'avoit obligé de faire la volonté d'un Prêtre; & qu'il répondit que, tandis que le Pape parloit, il avoit vu à ses côtés un homme habillé en Evêque, qui le menaçoit de le faire mourir, s'il ne faisoit ce que Leon vouloit de lui. Mais Jornandés, Suidas, Cassiodore, & saint Leon lui-même, ne font aucune mention de cette apparition, que les Sçavans tiennent pour fabuleuse. Après un si heureux succès, le Pape fut sensiblement affligé d'apprendre que les ennemis de l'Eglise & ses envieux, l'accusoient faussement de ne pas approuver le Concile de Chalcedoine, & de favoriser les erreurs d'Eutychés. Il écrivit à tous les Evêques de ce Concile, pour se purger de cette imposture, & ensuite à l'Empereur Marcien, à Eudoxe, & à Pulcherie. On n'eut pas de peine à se convaincre de son innocence & de son zele pour le bien de l'Eglise. Il en donna de nouvelles marques, lorsque Genseric, appellé par Eudoxie, veuve de Valentinien, prit Rome l'an 455. & que cette grande ville fut exposée durant quinze jours au pillage des Barbares. L'Auteur de l'Histoire mêlée dit que le Pape parla si efficacement à Genseric, qu'il obtint de lui que ses gens ne mettroient point le feu dans la ville, & qu'il sauva du pillage les trois principales Basiliques, que Constantin avoit enrichies de presens magnifiques. Anastase remarque que saint Leon renouvella les Eglises de saint Pierre & de saint Paul, où il fit faire des voûtes, & qu'il embellit d'images du Sauveur & de divers ornemens. Il établit à leur sépulchre des Gardes ou Cameriers qu'il choisit dans le Clergé, & bâtit un Monastere auprès de la Basilique du Prince des Apôtres. Ce saint Pape mourut le 11. Avril de l'an 461. & eut pour successeur saint Hilaire, après avoir gouverné l'Eglise 21. ans moins 32. jours. S. Leon a écrit un très grand nombre de belles Lettres sur la Doctrine & sur la Discipline de l'Eglise, qu'un Auteur recent attribuë sans raison à S. Prosper, car quand bien même S. Prosper auroit fait la fonction de Secretaire auprès du Pape, ce qui n'est pas certain, il ne s'ensuit pas qu'il ait été Auteur de toutes ces Lettres. Le Recueïl des Lettres de S. Leon en contient 141. Ce Pape a aussi composé plusieurs Sermons qu'il a prêchés dans l'Eglise de Rome. Son style est poli & affecté; son discours est composé de periodes, dont les membres sont bien distingués, & bien mesurés; il a une certaine cadence rimée qui surprend; il est enflé de nobles épithetes & d'antitheses agreables. Il étoit fort attaché aux droits & aux prérogatives de son Siége; mais il faut avoüer qu'il usoit de sa puissance avec beaucoup de douceur & de moderation. Enfin l'on peut dire que jamais l'Eglise de Rome n'a eu plus de veritable grandeur, & jamais moins de faste que du tems de ce Pape. Jamais l'Evêque de Rome n'a été plus honoré, plus consideré, ni plus respecté, & jamais il ne s'est conduit avec plus d'humilité, plus de sagesse, plus de douceur & plus de charité. La premiere édition des Oeuvres de S. Leon a été faite à Venise l'an 1485. Elle ne contient qu'un petit nombre de Lettres. Canisius en publia une nouvelle beaucoup plus ample, imprimée à Cologne l'an 1546. Surius en donna une autre l'an 1591. Celle-ci fut suivie de celle des Chanoines de S. Martin imprimée à Louvain l'an 1575. & à Anvers l'an 1583. L'an 1614. & 1618. les Oeuvres de saint Leon furent imprimées, avec les Homelies de saint Maxime & de saint Chrysologue; mais toutes ces éditions étant fort imparfaites, le Pere Quênel Prêtre de l'Oratoire, en a donné une nouvelle imprimée à Paris l'an 1675. & depuis à Lyon. * Gennade, *c.* 70. Honoré d'Autun, *l.* 2. *c.* 69. Anastase, *in Vitis Pontif.* Photius, *Cod.* 52. Trithême & Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.* M. D. Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. V. siécle.*

LEON II. Sicilien, parvint au pontificat après Agathon, & fut sacré le 15. Août de l'an 682. Il étoit sçavant, & avoit pour son tems une grande connoissance de la Musique. Aussi-tôt après son élection, il confirma le VI. Synode General, & s'emploïa avec un soin extrême pour le bien de l'Eglise. Nous avons six Epitres sous son nom. Le Cardinal Baronius croit mal à propos qu'elles sont supposées, parce qu'on y condamne le Pape Honorius. Leon tint le Pontificat un an, sept mois & cinq jours, & mourut le 24. Mai 681. & a été mis au Catalogue des Saints. On fait memoire de lui au 28. Juin, qui est le jour auquel il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre. Benoît II. fut son successeur. * Anastase, *in Vitis Pontif.* Baronius, *in Annal. An. Ch.* 683. 684. Adon de Vienne, *in Chron.*

LEON III. Romain, fils d'*Alipe*, fut élû Pape après Adrien I. le 26. Decembre de l'an 795. le propre jour de la mort de son Prédecesseur. Paschal & Campulus neveux d'Adrien, qui possedoient les deux plus belles Charges de l'Eglise, & qui s'étoient flattés de l'esperance d'être élûs l'un ou l'autre à la place de leur oncle, furent au desespoir de son élection. Après avoir attenté secretement à la vie du nouveau Pontife, ils en vinrent à la force ouverte l'an 799. & s'étant saisi de lui par des gens armés, lorsqu'il étoit à la Procession des grandes Litanies de Rome le 25. Avril, ils commanderent qu'on lui coupât la langue, & qu'on lui arrachât les yeux. Les Satellites accablerent Leon de mille coups dans l'Eglise de saint Sylvestre où ils l'avoient traîné, & le jetterent tout couvert de sang & de plaïes dans la prison d'un Monastere. Quelques Officiers du Pape aïant eu l'adresse de l'en tirer, il se trouva qu'il y voyoit clair; soit que cela fût arrivé par miracle, comme on le dit communement; ou qu'on ne lui eût pas entierement crevé les yeux. Ceux qui recherchent la verité de cette Histoire, ont de la peine à croire que le Pape Leon ait recouvré miraculeusement la vûë & la parole, & s'attachent au recit du saint Abbé Theophane, lequel après avoir dit; *Et l'aïant pris ils l'aveuglerent*, ajoûte; *ils ne purent pas neanmoins le priver entierement de l'usage de la lumiere; ceux qui lui devoient crever les yeux étant devenus sensibles à la compassion, & l'aïant épargné.* Eginhart qui écrivoit en ce même tems, faisant le recit de l'aveuglement, rend la chose incertaine par cette parenthese, (*selon que quelques-uns l'ont cru*) Zonare qui raconte la même chose que Theophane, ajoûte que ceux à qui l'on commanda de crever les yeux à Leon, se contenterent de lui ensanglanter les paupieres. Contre les témoignages de ces Historiens, Nicolas Alemannus soûtient hardiment que le miracle est veritable; qu'on a inseré dans les Annales d'Eginhart cette parenthese, (*comme quelques uns l'ont cru*;) que Zonare a inventé le mensonge qu'il ajoûte au recit de Theophane; & que cet Auteur dit clairement qu'on creva les yeux à Leon. Mais Alemannus dissimule ce qui suit dans Theophane, touchant la compassion que les gens de Paschal eurent pour le Pape: ce qu'il n'a pu ignorer, puisque

les paroles que nous avons rapportées ci-devant, sont non seulement dans les Exemplaires Grecs, mais aussi dans les Traductions Latines d'Anastase le Bibliothecaire, & de l'Histoire mêlée. On les lit dans deux Exemplaires du Vatican à Rome, qui sont conformes à celui de la Bibliotheque du Roi, dans tous les manuscrits & dans tous les imprimés. Quoiqu'il en soit, les amis de Leon lui donnerent moïen de se sauver chez les Ambassadeurs de France, qui étoient logés à saint Pierre, & qui l'aïant mené à Spolete, l'envoïerent l'an 799. avec bonne escorte à Charlemagne, qui étoit alors à Paderborn en Allemagne. Ce Roi renvoïa le Pape à Rome pour être rétabli sur son Siége, & lui promit de se transporter en peu de tems sur les lieux pour lui faire justice. En effet, bien tôt après Charlemagne se rendit à Rome l'an 800. & reçut le Pontife à se purger par serment des crimes qu'on lui imposoit. Ensuite il fit faire le procès à ceux qui avoient été les Auteurs d'un si détestable attentat contre la personne de Leon, lequel imitant la douceur de JESUS CHRIST, obtint leur pardon du Roi François. Ce fut en ce tems que ce même Pontife couronna Charlemagne Empereur d'Occident, le peuple criant par trois fois: *Longue & heureuse vie & victoire à Charles Auguste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu.* L'an 804. le Pape vint à Mantouë, pour s'informer du Sang miraculeux de JESUS-CHRIST qu'on y avoit trouvé, & de là il passa en France pour y voir l'Empereur. Charlemagne envoïa son fils Charles au devant de lui jusqu'à S. Maurice en Chablais, & lui-même le vint trouver à Reims, d'où il le mena à son château de Crecy sur Oise passer la Fête de Noël, & de-là à Aix la-Chapelle pour en consacrer l'Eglise. Le Pape après y avoir été huit jours, reprit le chemin de Rome par la Baviere. L'Empereur lui envoïa depuis le partage qu'il avoit fait entre ses enfans, pour le signer & le rendre plus authentique. Ce procedé de Charlemagne fait voir l'estime qu'il faisoit de Leon. Après la mort de ce Prince l'an 814. les ennemis du Pape le voïant sans Protecteur, l'attaquerent de nouveau, & conspirerent contre lui. Il en fit mourir quelques uns par justice: ce qui offensa si fort les Romains, que lorsque Leon fut tombé malade, ils pillerent tous les châteaux qu'il avoit à la campagne. Loüis *le Debonnaire* improuva le procedé de Leon, qui lui avoit envoïé des Légats pour se purger auprès de lui, & donna ordre à Bernard Roi d'Italie, de s'informer de laverité. Celui ci fit prendre quelques Séditieux qu'il envoïa en France. Le Pape mourut le 12. Juin de l'an 816. Etienne V. lui succeda. On a treize Lettres de ce Pape dans la Collection des Conciles. Il eut l'an 809. une dispute avec les Evêques d'Espagne, sur l'addition de la particule *Filioque* au Symbole de Nicée, que ses Evêques faisoient chanter dans leurs Eglises, desapprouva leur conduite, & fit mettre, à ce qu'on dit, dans l'Eglise de S. Pierre deux tables d'argent, sur l'une desquelles ce Symbole étoit écrit en Latin, & sur l'autre en Grec. * Anastase, *in Vit. Pont.* Eginhart, *in Vita Caroli Magni.* Adhemar, *in Lud. Pio.* Platina, *in Leone III.* Baronius, *An. Chr.* 795. *& seqq.* Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VIII siécle.*

LEON IV. Romain, succeda à Serge II. le 12. Avril 847. Ce Pape s'emploïa à reparer la ville de Rome, & fur tout le quartier du côté de saint Pierre qu'on nomma *la Ville Leonine*; & donna si bon ordre à reprimer les courses des Sarrasins, qu'ils furent vaincus par sa flote jointe à celle de Naples en l'année 849. Il fit aussi reparer une ville que les mêmes Sarrasins avoient ruinée, à dix milles de Centumcelles, & la fit nommer *Leopolis* de son nom. Enfin après s'être utilement emploïé pour le bien temporel & spirituel de l'Eglise, il mourut en odeur de sainteté le 17. Juillet 855. aïant tenu le Pontificat 8. ans, trois mois & 5. jours. Il ne nous reste que deux des Lettres qu'il avoit écrites. * Anastase & Platine, *in Leone IV.* Onuphre, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

☞ Le Siége Pontifical vaqua durant cinq jours seulement, depuis la mort de Leon jusqu'à l'élection de Benoît III. son successeur, ou bien 2. mois & 12. jours, à compter jusqu'à ce qu'il fut paisiblement reconnu de tous: ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le Pontificat pretendu de la Papesse Jeanne entre ces deux Pontifes.

LEON V. d'Andrea, fut Pape après Benoît IV. l'an 905. & ne tint que 40. jours le Pontificat, lequel lui fut enlevé par Christophle qui le retint en prison. * Du Chêne, *Hist. des Papes.* Genebrard, *en la Chron.*

LEON VI. Romain, succeda à Jean X. que Marosi fit mettre en prison. Il n'occupa le Saint-Siége que six mois & 15. jours, jusqu'au 7. Avril de l'an 928. qu'il fut mis en prison. Etienne VII. ou VIII. lui succeda. * Flodoard, *in Chroniq. Roman.* Luitprand, *l.* 3. *c.* 12. Baronius, *in Annal.*

LEON VII. Romain, parvint au Pontificat après Jean XI. l'an 936. Il tâcha de rétablir l'Etat Monastique à Rome par le moïen d'Odon, Abbé de Cluni qu'il y appella; & gouverna l'Eglise avec assez de douceur. Son Pontificat ne fut que de trois ans & demi: car il mourut l'an 939. Son successeur fut Etienne VIII. ou IX. * Baronius, *in Annal.*

LEON VIII. Antipape, selon quelques-uns, fut instalé sur le Siége Pontifical par l'Empereur Othon, qui assembla pour ce sujet un Synode d'Evêques à Rome, où il fit déposer Jean XII. l'an 963. Jean célébra un Concile à Rome, & y fit condamner l'élection de Leon. Le Clergé & le peuple élûrent Benoît V. Mais Othon, qui prit Rome par famine, le fit déposer comme intrus, lui fit ôter ses habits Pontificaux, & l'envoïa prisonnier à Hambourg en Allemagne. Leon mourut le 17. Avril de l'an 965. * *Consultez* Leon d'Ostie; Platine, &c.

LEON IX. dit auparavant *Brunon*, Evêque de Toul en Lorraine, étoit de l'illustre Maison d'Aspurg en Alsace, fils de *Hugues* qui étoit cousin germain de la mere de l'Empereur Conrad *le Salique*. Il nâquit le 21. Juin de l'an 1002. fut élevé par Berthoul Evêque de Toul l'an 1026. & travailla à la reforme de la Discipline Ecclesiastique & Monastique de son Diocése. L'Empereur Conrad l'envoïa en Ambassade près du Roi Robert. Enfin l'Empereur Henri III. surnommé *le Noir*, le fit élever au souverain Pontificat dans une Assemblée des Prélats & des Grands, tenuë à Wormes l'an 1048. Les Romains avoient envoïé des Députés à ce Prince pour lui demander un Pape, qu'ils élûssent ensuite suivant l'usage, & qu'ils pussent opposer à Benoît IX. lequel après avoir été chassé l'an 1043. avoit continué sous les Papes précedens, & continuoit encore d'exercer ses violences. Brunon alla passer les Fêtes de Noël en son Eglise de Toul, qu'il ne voulut ceder à personne pendant le tems de son Pontificat. En allant à Rome il passa à Cluni, où Hildebrand, qu'il fit depuis Cardinal, & qui fut le Pape Gregoire VII. lui conseilla de quitter l'habit de Pontife jusqu'à son arrivée à Rome. Après son élection en cette ville, il fut nommé Leon IX. le 12. Fevrier, premier Dimanche de Carême de l'an 1049. & fut reconnu de Benoît même qui se soûmit. Leon tint quelques Synodes à Rome & à Pavie contre les Simoniaques; & après la Pentecôte il alla trouver l'Empereur à Cologne, tint un Concile à Reims, & regla quelques autres affaires, sur tout celle de Godefroi *le Preux* Duc de Lorraine, qu'il reconcilia avec l'Empereur; terminant ainsi la sanglante querelle qui étoit entre ce Duc, soûtenu du Comte de Flandres, & les Maisons d'Alsace & de Luxenbourg. Il retourna à Rome en Janvier 1050. & après Pâques il célebra un Concile à Verceil contre Berenger. Ensuite il fit un second voïage en France; & à son retour en Italie, il mena une troupe de Braves pour les opposer aux Normands, qui s'étoient emparés de la Poüille. L'an 1053. il fit refuter les erreurs des Grecs, & envoïa des Legats à Constantinople. Depuis il alla trouver l'Empereur à Wormes pour quelques affaires importantes, ramena des troupes en Italie contre les Normans, & fut fait prisonnier dans une occasion où son Armée fut surprise & défaite. Il fut mené à Benevent, d'où il ne sortit que le 12. Mars de l'an 1054. & il mourut le 15. Avril suivant après 5. ans, 2. mois & sept jours de Siége. Quoique Pierre Damien ait reproché à ce Pape les expeditions guerrieres où il se trouvoit; neanmoins sa pieté & son érudition l'ont fait mettre au nombre des Saints, & des Auteurs Ecclesiastiques. On a souvent donné au public ses Sermons & ses Epîtres Decretales. Wibert Archidiacre a composé la Vie de ce Pape, que nous avons par les soins du P. Sirmond. Anselme Moine de Reims, avoit composé une Relation de ses voïages, comme nous l'apprend Sigebert. D'autres parlent de lui avec éloge. Victor II. fut Pape après lui. On fait sa Fête au 19. Avril. * Sigebert, *c.* 152. *de Vir. Illust. vita Leonis, per* Wibertum. Bruno Astensis, *Vita Leonis. Leonis Itinerarium.* Desiderius Cassinensis. Leo Ostiensis. Hermannus Contractus. Hugues de Flavigni, *en sa Chron.* Sigebert, *in Chron.* & c. 149. *Cat.* Trithême & Bellarmin, *de Scrip. Eccles.* Le P. Vignier, *en l'Histoire genealogique de la Maison de Lorraine.* Du Chêne & Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.* Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

LEON X. fils de *Laurent* de Medicis & de *Clarice* des Ursins, succeda à Jules II. l'an 1513. Il avoit été fait Cardinal à l'âge de 14. ans par le Pape Innocent VIII. & parvint au Pontificat le 11. Mars 1513. âgé seulement de 36. ans. Ange Politien, Demetrius Chalcondyle, & Urbain Bolzane avoient été ses Maîtres, & Pic de la Mirande, Marsile Ficin, Jean Lascaris, Christophle Landi & divers autres, ses amis particuliers. Cette éducation fit qu'il aima les Sciences comme son pere, & qu'il se fit honneur de proteger les Sçavans, & de faire refleurir les beaux Arts. Il étoit Legat de Jules II. à la bataille de Ravenne, où il fut fait prisonnier l'an 1512. Aussi-tôt après son élection, il se mit bien avec tous les Princes, & sur tout avec le Roi Loüis XII. puis avec son successeur, François I. qu'il attira à Boulogne l'an 1515. Ce fut-là que le Roi, par le conseil de son Chancelier Antoine du Prat, se laissa aller à abolir la Pragmatique Sanction, & à signer le Concordat que les Pontifes Romains avoient tant souhaité. Le Pape conclut l'an 1517. le Concile de Latran, où l'on resolut de faire la guerre à Selim Empereur des Turcs, qui menaçoit la Chrétienté après avoir défait Ismaël Sophi & les Mammelus en Egypte, & qui se vantoit qu'en qualité de Successeur de Constantin, il rangeroit bien-tôt toute l'Europe sous son Empire. Leon qui vouloit opposer les forces de tous les Chrétiens au progrès de cet Infidele, envoïa des Legats vers tous les Princes, & fit prêcher la Croisade. L'émulation qui divisa les Augustins d'avec les Dominicains, au sujet du privilege de prêcher cette guerre sainte, donna occasion à Luther de faire éclater son Heresie, qui a fait depuis tant de ravages dans le Christianisme. Il commença de prêcher contre l'Eglise l'an 1518. Le Pape après avoir essaïé vainement de le ramener à son devoir, le condamna l'an 1520. & donna le titre de Défenseur de l'Eglise à Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui avoit écrit contre cet Heresiarque. Quelque tems auparavant il avoit découvert une conspiration dressée contre sa personne, par Alfonse Petrucci Cardinal de Sienne, qu'il fit mourir. Les autres Conjurés furent condamnés à une prison perpetuelle, dont ils sortirent bien-tôt. L'an 1521. Leon fit Ligue avec l'Empereur Charles V. pour chasser les François d'Italie, pour rétablir François Sforce à Milan, & pour retirer Parme & Plaisance que Jules II. avoit possedés. Il eut tant de joïe d'apprendre les bons succès de cette Ligue, que le soir même il fut saisi d'une petite fiévre, de laquelle il mourut à Rome le 2. Decembre 1521. aïant gouverné l'Eglise 8. ans, 8. mois & 20. jours. D'autres attribuent la mort de Leon à une cause plus cachée. Il avoit de bonnes qualités; il aimoit les beaux Arts & les Sciences; il composoit des Vers très polis, & de belles Lettres; mais ces bonnes qualités étoient obscurcies par un grand nombre de mauvaises: car on l'accusoit d'avoir eu peu de Religion, d'avoir été voluptueux, partial, ambitieux & extrêmement vindicatif. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, qu'il avoit fait achever. Adrien VI. lui succeda. * Paul Jove, *en sa Vie*. Guichardin, *l.* 12 *&* 13. Onuphre & Victorel, *in Leone X.* Sponde, *in Annal. Eccles.* Loüis Jacob. *Biblioth. Pontif.* Bayle, *Dict. Critique.*

LEON XI. de Florence, de la Maison de Medicis, étoit fils d'*Octavien*, & succeda à Clement VIII. Avant son exaltation, il avoit nom *Alexandre*, Cardinal de saint Jean & de saint Paul, & avoit été envoïé par son prédecesseur Legat en France. Il fut élû le premier jour d'Avril 1605. âgé de 70. ans, & mourut le 27. du même mois. Son successeur fut Paul V. * Sponde, *A. C.* 1605. Du Chêne; Bini, &c.

EMPEREURS D'ORIENT.

LEON I. de ce nom, Empereur d'Orient, dit *Macelles*, *le Vieil* ou *le Grand*, étoit de Thrace, & parvint à l'Empire après Marcien, par la faveur d'Aspar Patrice, le 7. Février. Il reçut des Lettres du Pape saint Leon, aussitôt après son élection, & à sa priere il publia un Edit, par lequel il confirmoit tout ce qu'avoient fait ses prédecesseurs contre les Heretiques, pour autoriser le Concile de Chalcedoine. Sur la plainte des Evêques d'Egypte, contre les violences de Timothée, faux Evêque d'Alexandrie, il renvoïa la connoissance de cette affaire au Patriarche Anatolius. Il eut aussi dessein d'assembler un Concile General pour la paix de l'Eglise; mais le Pape s'y opposa, lui faisant connoître qu'il suffisoit de s'en tenir aux décisions de celui de Chalcedoine. Leon aïant resolu de faire la guerre aux Vandales, arma puissamment l'an 467. & donna la conduite de son Armée à Basilisque, frere de l'Imperatrice Verine; mais ce lâche, qui étoit Heretique, corrompu par l'argent que lui donna Genseric, laissa brûler sa flote, qui étoit de mille navires de grandeurs differentes. L'Empereur lui pardonna cette trahison, contre toutes les regles de la politique, qui vouloient qu'une action si noire ne demeurât pas impunie. Il s'apperçut que tous ces désordres étoient causés par Aspar & Ardaburc, ses Favoris: ce qui l'obligea de s'en défaire. Ensuite il reprit sa fille Ariadne, qu'il avoit donnée en mariage au fils d'Aspar, & la fit épouser à Zenon l'*Isaurien*. Leon mourut à Constantinople au mois de Janvier 474. après un regne de 17. années & 2. mois. On le compte ordinairement entre les bons Empereurs; & rien ne diminuë la gloire de sa vertu, que l'indulgence qu'il eut pour les Heretiques, qui vivoient dans sa Cour. Il fit publier diverses Loix, que nous avons dans le Code Justinien; & bâtit plusieurs églises, entre lesquelles, celle où il mit une robe de la sainte Vierge, étoit célebre par sa magnificence. * Nicephore, *l.* 29. Evagre, *l.* 2. Procope, *l.* 1. *de Bell. Vandal.* Cedrene, *in Compend.* Marcellin, & Cassiodore, *in Chron.*

LEON II. dit *le Jeune*, étoit fils d'Ariadne & de Zenon l'*Isaurien*, & petit fils de Leon l'*Ancien*, qui le fit déclarer *Auguste*, quoiqu'encore enfant. Il ne vécut que dix mois après cette proclamation, & mourut au mois de Novembre 474. C'est pour cette raison qu'on ne le met point ordinairement au nombre des Empereurs. Le bruit courut que Zenon voulant regner de son chef, & non comme Tuteur de son fils, emploïa le poison pour s'en délivrer. Il ne faut pas s'arrêter à ces Auteurs qui ont écrit que Leon étoit un jeune homme, de très méchant naturel, & extrêmement débauché; parce qu'il est sûr qu'il n'avoit qu'environ trois ans, lorsqu'il mourut. * Candidus Isaurus, *tom.* 1 *Hist. Byzan.* Marcellin & Cassiodore, *en la Chron.* Nicephore. Suidas, &c.

LEON III. natif d'Isaurie, surnommé *Conon* & l'*Isaurien*, étoit un petit Mercier, qui portoit ses marchandises dans les villages sur un âne. Pendant qu'il faisoit ce métier, il fut rencontré par deux Juifs, qui avoient séduit Jezid II. Calife des Sarrasins & ces deux Imposteurs ou Magiciens, lui aïant persuadé qu'il seroit un jour Empereur, il changea de nom, & prit celui de Leon, & s'enrôla dans l'Armée, que le Patrice Sisinnius commandoit en Isaurie. Quelque tems après l'Empereur Justinien le fit passer à Messembrie, ville de Thrace sur le Pont Euxin, le prit ensuite parmi ses Gardes, & le choisit enfin pour un de ses Confidens. Mais comme on le lui eut rendu suspect, il voulut l'éloigner avec honneur, & l'envoïa faire la guerre à des Barbares au delà du mont Caucase vers l'Albanie: où il s'aquit beaucoup de réputation par sa conduite, & par son courage. Dans cet intervalle l'Empereur Justinien fut assassiné par ses Officiers, qui élûrent en sa place Philippique Bardanés; & qui aïant crevé les yeux à ce dernier la seconde année de son regne, proclamerent Empereur Artemius, qu'ils appellerent *Anastase*. Ce nouveau Prince donna le commandement de l'Armée & la Préfecture de l'Orient à Leon, & fut ensuite contraint de ceder l'Empire à Theodose III. qui n'aïant pas assez de cœur pour soûtenir cette Dignité, y renonça, pour laisser monter Leon sur le Thrône, & se retira dans un Monastere. Ainsi Leon entra dans Constantinople l'an 717. & fut couronné Empereur le 25. Mars. Au commencement de son Empire, la ville de Constantinople fut assiégée par les Sarrasins, conduits par Masalma, leur Prince, & fut délivrée par le secours de la sainte Vierge. Le venerable Bede & Paul Diacre, disent que ce siége dura trois ans; Anastase *le Bibliothecaire* assûre qu'il ne fut que d'environ deux années; mais Theophane, & plusieurs autres prouvent qu'aïant été commencé au mois de Septembre de la quinziéme Indiction, qui étoit l'an 717 il finit au mois d'Août de l'année suivante. Leon se délivra aussi l'an 719. d'Anastase II. sorti du Monastere par le moïen des Bulgares; & eut un fils, qu'il nomma *Constantin*, & qu'il fit couronner le 31. Mars, jour de Pâques de l'an 720. Sous prétexte de tenir la promesse qu'il avoit faite aux deux Imposteurs dont nous avons parlé, & à la persuasion d'un certain Bezere, Chrétien Renegat, qui s'étoit fait Mahometan en Syrie où il avoit été mené Esclave, il déclara une cruelle guerre aux saintes Images. Il fit fondre une statuë de JESUS CHRIST, qui étoit de bronze, & qu'on avoit placée sur une des portes de la ville. Cette nouveauté excita une sédition, qui irrita tellement Leon, qu'il abolit par un Edit toutes les Images l'an

726. Il exerça des cruautés horribles contre ceux qui les revéroient, & fit brûler la nuit dans leurs maisons, avec tous leurs Livres, douze Ecclesiastiques, que les Empereurs mêmes consultoient dans les grandes affaires ; parce qu'il n'avoit pu les faire entrer dans son erreur. Saint Germain, Patriarche de Constantinople, fut le seul qui osa resister à Leon. Ce Prince dissimula au commencement, esperant de le gagner ; mais il l'envoïa depuis en exil l'an 730. Le Pape Gregoire II. excommunia l'Empereur, lequel arma une grande flote pour passer en Italie, qui en fut délivrée par une tempête. Gregoire III. travailla aussi inutilement auprès de ce Prince aveuglé, qui n'eut aucun égard à ses Lettres, & qui maltraita ceux qui les lui apporterent : de sorte que ce Pape aïant assemblé l'an 732. un Synode à Rome, y excommunia tous ceux qui combattoient les Images. Leon en devint plus furieux, & éprouva ensuite toutes sortes de malheurs, entre lesquels furent des tremblemens de terre épouventables l'an 740. Enfin il mourut d'hydropisie le 18. Juin de l'an 741. après avoir regné 24. ans, 2. mois & 25. jours. CONSTANTIN *Copronyme*, son fils, lui succeda. * Bede, *de sex Ætat. in fine*. Paul Diacre, *l. 6. c. 47. & seqq.* Anastase, *in Greg. II. & III.* Theophane. L'Histoire mêlée. Les Actes du II. Concile de Nicée. Cedrene. Baptiste Egnace. Maimbourg. *Histoire des Iconoclastes.*

LEON IV. surnommé *Chazare*, succeda à son pere CONSTANTIN *Copronyme* le 24. Septembre de l'an 775. Il affecta d'abord de paroître pieux & magnifique; mais on reconnut bien-tôt qu'il avoit herité de l'impieté de son pere & de son ayeul Leon l'*Isaurien*; car il se déclara, comme eux, grand Persecuteur des Images. Son regne ne fut que de cinq ans, moins six jours, & le dernier jour de sa vie fut le 8. Septembre de l'an 780. Il mourut d'une fiévre chaude, dont il fut saisi, après avoir été frappé de quelques charbons à la tête, pour avoir osé porter une couronne garnie de pierres précieuses, qu'il avoit enlevée dans la grande Eglise de Constantinople. Constantin VI. lui succeda. * Cedrene, *in Compend.* Theophane, *l. 23.* Baronius, *in Annal.*

LEON V. dit l'*Armenien*, fils d'un homme de néant, nommé *Bardas*, fut mis en la place de Michel *Rangabé*, qu'on obligea de renoncer à l'Empire en faveur de Leon, auquel il envoïa le diadême, le manteau de pourpre, les souliers rouges, & les autres ornemens Imperiaux. Nicephore, Patriarche de Constantinople, couronna Leon un Lundi 11. jour de Juillet de l'an 813. Ce Prince promit beaucoup à son avenement à l'Empire, où il fut élevé avec l'applaudissement de tout le monde. Il n'eût point trompé l'esperance qu'on avoit de lui, s'il n'eût terni ses excellentes qualités, par la cruauté qu'il exerça envers ses proches, & par son heterodoxie ; car après avoir remporté une glorieuse victoire sur les Bulgares, conduits par leur Roi Crumne, il rougit ses mains dans le sang de quelques uns de ses parens, & se déclara ennemi des saintes Images. Il chassa le Patriarche Nicephore, qui les défendoit, & subrogea Theodose en sa place. Le Pape Paschal I. excommunia ce Prince l'an 818. & reçut à Rome les Grecs exilés, pour le culte des mêmes Images. Ainsi Leon, haï de ses Sujets, fut massacré la nuit de Noël de l'an 820. dans la Chapelle du Palais, par les Partisans de Michel *le Begue*, qu'il tenoit en prison. Il avoit resolu de faire mourir après les Fêtes, MICHEL, qu'on mit sur le Thrône après lui. Le regne de Leon fut de 7. ans, 5. mois & 14. jours. * Zonare. Baptiste Egnace. Blondus, &c.

LEON VI. surnommé *le Sage*, ou *le Philosophe*, parvint à l'Empire le 1. Mars 886. Il étoit fils de BASILE *le Macedonien*, qui l'avoit fait couronner l'an 870. par S. Ignace, Patriarche de Constantinople, en présence d'Anastase *le Bibliothecaire*, Legat de l'Empereur Loüis II. au VIII. Concile General celebré contre Photius. Pendant le regne de Basile Theodore *Santabarene*, qui possedoit les bonnes graces de cet Empereur, entreprit de perdre le Prince Leon. Dans la vûë de s'en défaire, il persuada à Leon un jour qu'il alloit à la chasse, de porter un poignard pour se défendre des bêtes farouches, & ensuite il fit accroire à Basile que le Prince son fils le vouloit assassiner, & portoit un poignard pour faire le coup. Basile donna dans ce piege, & fit arrêter son fils l'an 779. Il l'auroit fait mourir, si le peuple & le Senat n'eussent demandé grace pour lui. Elle leur fut accordée avec peine ; mais le Prince fut mis en une prison, où il demeura sept ans. Curopalate & les autres Grecs assûrent, qu'un jour que Basile faisoit un festin aux principaux Seigneurs de sa Cour, un Perroquet qui étoit dans la salle du Palais, prononça distinctement ces mots de Grec; ἆ ἆ κύρι Λέον c'est-à-dire, *Helas, Helas, Seigneur Leon.* Ces paroles toucherent extrêmement les Conviés, qui parurent fort mélancoliques. L'Empereur leur en demanda la cause; & ils lui répondirent qu'un oiseau leur apprenoit leur devoir, en leur inspirant du déplaisir pour le malheur du Prince. Basile, touché de ces paroles, examina le crime dont son fils étoit accusé, & l'aïant trouvé innocent, le mit en liberté ; & par sa mort il le laissa maître de l'Empire. Leon chassa Photius, Patriarche de Constantinople, qui avoit causé de grands malheurs par son ambition, & punit l'imposture de Santabarene. Il fit la guerre contre les Hongrois & les Bulgares, mais sans succès, & fut le premier qui fit alliance avec les Turcs contre ses ennemis. Sous son regne les Sarrasins ravagerent la Sicile, & prirent l'isle de Lemnos. Pour les chasser, il mit une flote sur mer, sous la conduite de Nicetas, qui leur livra une bataille, où les deux partis firent de très grandes pertes. Leon n'avoit point eu d'enfans de ses trois femmes ; *Theophanie*, morte en odeur de sainteté, *Zoé* & *Eudoxe*. Il en épousa une quatriéme, nommée aussi *Zoé*, dont il avoit eu un enfant avant ce mariage, & de laquelle il eut ensuite *Constantin*, dit *Porphyrogenete*. Le Patriarche Nicolas l'excommunia, parce que ces mariages sont défendus par les saints Conciles : mais cette affaire fut bientôt terminée. Un homme furieux dans une Procession, faillit à tuer ce Prince, qui mourut le 11. Juin, Mardi de la Pentecôte de l'an 911. après avoir regné 25. ans, 3. mois & 10. jours. ALEXANDRE son frere fut son successeur.

Cet Empereur, surnommé *le Sage*, laissa divers Ouvrages de sa façon. Il se plaisoit à composer des Sermons. Baronius a donné la Liste de trente trois, qui se trouvent dans la Bibliotheque Vaticane. Gretser en a fait imprimer neuf à Ingolstad l'an 1600. & depuis, le P. Combefis en a inseré dix dans la Continuation de la Bibliotheque des Peres. On a outre cela un Discours de Leon, sur la Vie de saint Jean *Chrysostome*, dans l'édition des Oeuvres de ce Pere, faite par Savil ; un Sermon sur saint Nicolas, imprimé à Toulouse l'an 1644. & quelques Oracles, ou Prédictions sur la ville de Constantinople, donnés par Codinus. On lui attribuë une Epître à tous les Fideles, pour les exhorter à vivre saintement, traduite par Frederic Metius, Evêque de Termuli dans le Roïaume de Naples ; & une autre de la verité de la Foi Chrétienne, écrite au Roi des Sarrasins, & traduite par Sebastien Champier de Lyon. Divers autres ont publié des Traités qui lui sont attribués ; comme *Tactica sive de instruendis aciebus; Opus Basilicon, Novellæ Constitutiones &c.* * Stilitzez. Zonaras. Glycas. Manassés. Cedrene. Bellarmin *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. &c.*

ROIS D'ARMENIE.

LEON I. de ce nom, Roi d'Armenie, de la Maison de Lusignan, étoit fils de HUGUES III. Il mourut sans enfans, & eut pour successeur son oncle LEON II. Celui-ci épousa *Irene* de Tarente, veuve de *Leon I.* & en eut LEON III. lequel fuïant la cruauté des Turcs qui avoient conquis son Roïaume, & qui retenoient sa femme & ses enfans prisonniers, roula long temps dans toutes les Cours de l'Europe, pour mendier un secours qui le pût remettre sur le Thrône. Il s'arrêta en France, où le Roi Charles VI. lui donna un entretien digne de sa naissance; & il mourut à Paris, l'an 1393. On voit son tombeau aux Celestins. *Cherchez* LUSIGNAN.

HOMMES ILLUSTRES.

LEON (Saint) Apôtre des Basques, Evêque de Baïonne, nâquit à Carentan en Basse Normandie vers l'an 646. Son pere, mal satisfait du Roi Charles *le Chauve*, alla s'établir avec sa famille vers le Rhin, & envoïa son fils à la Cour de Loüis *le Debonnaire*. Leon n'étant pas propre à la Cour, vint faire ses études à Paris. Quelques uns ont dit qu'il avoit été fait Archevêque de Roüen; mais c'est un fait fort incertain. il est beaucoup plus sûr qu'il entreprit une Mission chez les Basques; qu'étant entré à Baïonne avec deux de ses freres, ils y prêcherent l'Evangile, & convertirent un grand nombre de peuples : il en fut Evêque, & on croit qu'il y a souffert le martyre. * Bollandus. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *Hist. de Bearn.* La Pommeraye, *Hist. des Arch. de Roüen.* Baillet, *Vies des Saints mois de Mars.*

LEON, Martyr dans le IV. siecle à Patare en Lycie, au lieu d'aller rendre le culte à Serapis, suivant l'ordre de l'Intendant, alla faire ses prieres sur le tombeau de saint Paregoire Martyr celebre. De-là il entra dans le temple de la Fortune, en brisa les lampes, & fut arrêté par la populace, conduit devant le Gouverneur, foüetté cruellement, traîné & précipité dans le torrent où il rendit l'esprit. Ses Actes marquent sa mort au 30. de Juin. Neanmoins les Grecs celebrent sa Fête & celle de saint Paregoire au 18. Février. * *Actes dans* Henschenius, *dans* Dom Thierri Ruinart, & Baillet, *Vies des Saints, mois de Fevrier.*

LEON *de Byzance*, ainsi nommé du nom de cette ville, dont il étoit natif, étudia pendant sa jeunesse sous Platon. Suidas qui l'a fait Disciple d'Aristote, n'a pas fait reflexion que dès le temps de Philippe de *Macedoine*, sous la CVI. Olympiade, & vers l'an 406. avant JESUS CHRIST, Leon étoit déja en grande reputation, & intrigué fort avant dans les affaires politiques de son temps, pendant les guerres de la Grece contre Philippe. Il eut grande part au Gouvernement de sa Patrie, & s'acquitta avec honneur de plusieurs Ambassades. Enfin le Roi Philippe aïant trouvé moïen par une Lettre de rendre sa fidelité suspecte aux Byzantins, il s'éleva une sédition, dans laquelle Leon craignant d'être lapidé, se sauva par la fuite, & prit le parti de s'étrangler lui-même pour se dérober à la fureur du peuple. Il avoit écrit huit Livres des affaires de Byzance, & de celles du Roi Philippe; un Traité des Séditions; des Bœotiques; quelques Livres des Fleuves; &c. * Philostrat. *in Vitis Sophist.* Suidas. Athenæus, *l.* 12. Plutarch. *de Flum.* Vossius, *de Hist. Grec.*

LEON *de Salamine*, de qui Diogene Laërce fait mention en la Vie de Socrate. Cet Auteur parle d'un autre LEON Tyran, dans celle de Pythagore.

LEON, dit *Pellaus*, Auteur Grec, semble avoir écrit de la Nature des Dieux, selon ce qu'en dit Arnobe, dans le quatriéme Livre contre les Gentils.

LEON *d'Alabanda*, ville de Carie, étoit Orateur, & est confondu par quelques uns avec LEON de Byzance. Il laissa divers Livres; *Clericorum, Lib* 4 *&c. Lyciacorum IV. &c.* Hygin, Suidas, &c. parlent de lui. Il peut être le même qui est cité par Cedrene & Curopalate, & nommé *Leo Asianus*, ou *Leon d'Asie*. Vossius croit pourtant, après le P. Philippe Labbe, que ce *Leo Asianus* est le même que ce LEON *Grammairien*, qui ajoûta sept Vies d'Empereurs, à l'Histoire de Theophane. * Hygin, *de Poët. Astron.* Vossius, *de Hist. Grec. pag.* 500. Labbe, *in Append ad Byzant. Historiam, page* 45.

LEON, Jurisconsulte & Ministre d'Etat d'Euric, Roi des Goths, & d'Alaric son fils, vers la fin du V. siecle, étoit de Narbonne. Quoi-qu'élevé parmi les Barbares, il ne laissa pas de faire paroître une si grande érudition, que Sidoine *Apollinaire* dit qu'il surpassa les plus habiles de son tems. Il devint aveugle sur la fin de ses jours: ce que Gregoire de Tours attribuë à une punition divine, parce qu'il avoit fait abbattre l'église de saint Felix, qui offusquoit le Palais du Roi, & qui lui ôtoit la vûë d'un agréable Fauxbourg, qu'on nommoit *la Livie.* * Sidon. Apollin. *Narbon. Car. XXIII. & l.* 8. Gregorius Turonensis, *l.* 1 *de Gloria Mart.*

LEON ou LEO MARSICANUS, dit d'*Ostie*, & connu sous le nom de *Leo Ostiensis*, étoit natif de Marsi, ville d'Italie, selon Ciaconius. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoît dans le Monastere du Mont-Cassin, & fut ensuite créé Cardinal & Evêque d'Ostie. Onuphre marque cette promotion sous les six premieres années du Pontificat de Paschal II. ce qui est confirmé par Ciaconius, qui dit que Leon d'Ostie souscrivit aux Actes du Concile de Guastalle, convoqué l'an 1106. Il a écrit une Chronique de l'Abbaïe du Mont Cassin divisée en trois livres, qui commence au temps de saint Benoît, & finit à l'Abbé Didier, qui fut élû Pape sous le nom de *Victor III.* Cette Chronique a été imprimée à Venise l'an 1513. à Paris avec celle d'Aimoin l'an 1603. à Naples l'an 1616. & à Paris l'an 1668. On dit que Pierre Diacre ajoûta un quatriéme Livre à cette Chronique. Il composa aussi des Sermons, les Vies des Saints Mennat & Janvier &c. On ne sçait pas précisément l'année de sa mort. * Pierre Diacre, *c.* 31. *de Vir. Illustr. M. C & in Chron.* Arnoul Wion, *in Ligno Vitæ.* Bellarmin. Baronius. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. XII siécle.*

☞ Ce Leon d'Ostie est different d'un autre LEON qui fut aussi Moine du Mont-Cassin, Cardinal, Evêque d'Ostie, & ensuite Secretaire du Pape Urbain II. Ce que nous remarquons par rapport à l'erreur de Baronius, de Possevin, de Vossius & de quelques autres qui confondent ces deux Cardinaux. Pierre Diacre les distingue assez clairement; car parlant de ce dernier, il dit: *Leo Romana Ecclesia Cardinalis Cassinensis Cœnobii Monachus, insignis studio eloquentia, scripsit ex nomine Urbani complures Epistolas, fecit & Registrum ejus.* Il parle ailleurs de l'autre Leon, & fait le Catalogue de ses Ouvrages. * Pierre Diacre, *c.* 31. *de Vir. Illustr. M. C.* Aubery, *Hist. des Card. tom.* 1. *&c.*

LEON, dit *Stypiota*, étoit Patriarche de Constantinople dans le XII. siecle. Nicetas dit qu'il mourut l'an 1143. & Theodore Balsamon interpretant l'Epître de saint Basile à Amphilochius, & le Canon 83. ajoûte que ce Leon condamna ceux qui emploïoient le secours de la Magie & des Enchantemens, pour venir à bout de leurs desseins. Nous trouvons aussi dans le Code du Droit Oriental, un Decret de ce Patriarche, touchant les nôces de deux freres. Il eut Arsene pour successeur, ou Michel, dit *Oxytes*, selon Nicetas. * Nicetas. Baronius *in Annal.*

LEON, Archevêque de Sens dans le VI. siecle, s'opposa au Roi Childebert qui vouloit établir un Evêque dans la ville de Melun, qui étoit du Roïaume de ce Prince, quoique du Diocese de Sens. Leon lui écrivit une Lettre très forte sur ce sujet, & l'empêcha d'executer son dessein. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclef. VI siecle.*

LEON, Archevêque d'Acride, ville que Justinien fit reparer, & qui fut nommée *Justinianée*, & la même que les Turcs appellent encore *Giustandil*, & les autres *Ochrida.* Ce Prélat, Metropolitain de Bulgarie, se joignit vers l'an 1052. à Michel Cerularius Patriarche de Constantinople; & l'un & l'autre écrivirent contre l'Eglise Romaine. Le Pape Leon IX. qui la gouvernoit alors, fit refuter leurs erreurs, & envoïa à Constantinople Humbert & Frederic, Cardinaux, Pierre, Archevêque d'Amalphi, &c. qui excommunia Leon l'an 1055. * *Consultez* Sigebert; Lambert d'Aschaffembourg, &c. rapportés par Baronius, *A. C.* 1054. *&* 1055.

LEON, (Jean) natif du Modenois, surnommé *Poëticus*, parce qu'il s'attacha fort à la Poësie, vivoit vers l'an 1470. & composa divers Ouvrages. * Girald. *de Poët. sui temp. Dial.* 1.

LEON, (Henri) que Possevin appelle *Lengen*, & Sixte de Sienne de *Logen*, Chartreux, célebre par sa doctrine dans le XV. siécle, écrivit des Commentaires sur le Pseautier, & sur les Morales d'Aristote. Il étoit de Louvain, où il fut un des premiers Fondateurs & Recteurs du College du Porc. Ce bon Religieux mourut l'an 1481. * Sixte de Sienne, *in Biblioth. Sac.* & Possevin, *in Appar. Sac.* Bostius, *l. de Vir. illust. Ord. Cart c.* 34 Dorlandus, *lib. Chron.* 7. *Cart, c.* 31. & Petreius, *in Biblioth. Cart. pag.* 135.

LEON, (Jean) dit *l'Africain*, étoit natif de Grenade; & lorsque cette ville fut prise l'an 1591. par les Rois d'Espagne Ferdinand & Isabelle, il se retira en Afrique, d'où il prit le surnom d'*Africain.* Il apprit avec soin la Langue du païs à Fez; & aïant long-tems voïagé en Europe, en Asie & en Afrique, ou par ordre de son Roi, ou pour son plaisir, il fit en Arabe la Description de l'Afrique. Depuis il fut pris sur mer par des Pirates, & vendu à un Patron, qui le donna au Pape Leon X. Ce Pontife aïant connu l'érudition de Jean Leon, conçut beaucoup d'estime pour lui, & lui aïant fait abjurer sa créance pour recevoir celle de JESUS CHRIST, le nomma Jean Leon au Baptême. Le nouveau Baptisé apprit l'Italien, & traduisit en cette Langue sa Description d'Afrique, que Jean Florien, ou Florian, mit depuis en Latin, quoique peu fidelement; & Jean Dutemps en François. On dit que l'Original Arabe de Jean Leon, étoit dans la Bibliotheque du célébre Vincent Pinelli. Marmol l'a copié presque par tout, sans le nommer une seule fois. Jean Leon avoit composé une Grammaire Arabe, qui étoit dans le cabinet d'un Medecin Juif nommé Jacob Mantin, comme nous l'apprenons de Ramusio. Il parle aussi lui même dans son Histoire de divers autres de ses Ouvrages, comme; *De rebus Mahumeticis; De lege Mahumetica; Collectio Epitaphiorum qua sunt in Africa; De Vitis Philosophorum Arabum, &c.* mais de tous ces Ouvrages nous n'avons que le dernier, qu'Hottinger fit imprimer l'an 1664. à Zurich dans son Bibliothecaire, & sur une copie que Calvacante lui avoit envoïée de Florence. On dit que Jean Leon mourut vers l'an 1526. Widmanstadius est le seul qui ait dit dans son Epître Dédicatoire sur le Nouveau Testament Syriaque, imprimé l'an

1555. à Vienne, & dédié à l'Empereur Ferdinand, que Leon retourna au Mahometisme.* Bodin, *in Meth. Hist.* c. 4. Bernard Alderete, *l.* 3. *Ant. Hisp. & Afric. c.* 5. Nicolas Ant. *Biblioth. Hisp.* Jean Henri Hottinger, *in Biblioth.* Libertus Fromondus, *Meteor l.* 5. *c.* 3. Vossius, *l.* 3. *Hist. Lat.*

LEON (Ambroise) de Nole, Medecin & Philosophe vers l'an 1520. & 1525. a laissé divers Ouvrages, dont les plus considerables sont; une Histoire de Nole en trois Livres; un Traité intitulé, *Opus quæstionum*, imprimé à Venise l'an 1623. &c. * Leandre Alberti, *Descriptio Italiæ.* Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Historicis Latinis.* Vander Linden, *de Scriptoribus Medicis*, &c.

LEON DE MODENE, Rabbin de Venise, a laissé un petit Traité écrit en Italien, intitulé: *Historia de riti Hebraici, vita & osservanze de gli Hebrei di questi tempi.* Il y explique en peu de mots ce qui regarde les ceremonies & les coûtumes des Juifs. Paul Colomiés, dans sa Bibliotheque choisie, dit que M. Simon a eu grande raison de traduire en François ce Livre pour l'utilité du public, parce que nous n'en avons point qui nous instruise plus exactement & en moins de mots des Coûtumes des Juifs. Il y en a deux éditions Italiennes, dont la premiere est de 1637. à Paris par les soins de Gaffarel. Mais l'auteur l'aïant trouvée pleine de fautes, en fit une nouvelle édition à Venise l'an 1638. L'Italien en est difficile, à cause de la matiere qui nous est peu connuë: ainsi il vaut mieux le lire dans la Version Françoise. M. Simon a joint dans le corps de l'Ouvrage deux Supplémens, dont l'un regarde la Secte des Caraïtes, & l'autre la Secte des Samaritains d'aujourd'hui. Ces deux pieces sont fort curieuses, & ont été prises sur des Manuscrits.

LEON (Aloisius ou Loüis de) que quelques uns appellent LEON DE MODENE, de l'Ordre des Freres Hermites de saint Augustin Docteur en Theologie, & Professeur des Saintes Lettres à Salamanque, excella dans la science de l'Ecriture Sainte. Il a fait un sçavant Traité Latin sur le tems de l'Immolation de l'Agneau Typique ou figuratif, & de l'Agneau réel; *De utriusque Agni typici & veri immolatione legitimo tempore*, où il examine les difficultés que l'on fait sur la derniere Céne de Nôtre Seigneur, & il soûtient que Nôtre Seigneur fit la Pâque legale au soir du 14. jour de la Lune, c'est à dire au commencement du XIV. selon les Juifs. Ce Traité a été imprimé à Salamanque l'an 1587. & a été depuis donné en François avec des reflexions par le P. Daniel. Loüis de Leon a encore fait une Explication du Cantique des Cantiques, imprimée aussi à Salamanque l'an 1589. & à Venise l'an 1640. & trois Livres des Noms de JESUS-CHRIST. Cet Auteur mourut le 23. Août 1591 âgé de 64 ans. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XVI siécle*, & dans son XVII. où il est parlé de tous ceux qui ont écrit touchant le tems de la celebration de la Pâque.

LEON, *le Grammairien* est Auteur de la Continuation de la Chronique de Theophane depuis l'an 813. jusqu'à l'an 1013. qui est apparemment l'année qu'il écrivoit. Elle a été donnée par le Pere Combefis à la fin de la Chronique de Theophane, imprimée à Paris l'an 1655. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siécle.*

LEON (Pierre Cieça de) sortit de l'Espagne sa Patrie à l'âge de 13. ans pour aller en Afrique, où il séjourna 17. ans. Il s'y appliqua à étudier les mœurs des habitans du païs. C'est principalement sur cela que roule son Histoire du Perou, dont il n'y a que la premiere partie imprimée à Seville l'an 1553. Il l'avoit commencée l'an 1541. & il la finit à l'an 1550. étant à Lima, ville Capitale du Perou, âgé de 32. ans. Cet Ouvrage a été traduit en Italien, & imprimé à Venise l'an 1557. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hisp.* Cieça, *Proœmio.* Bayl. *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

LEONARD (saint) Solitaire en Limousin, dans le VI. siécle. On dit qu'il fut un des François qui se convertirent du tems de Clovis, & qu'il fut tenu sur les Fonts par ce Prince, élevé & instruit par saint Remi Archevêque de Reims, qu'il vint à la Cour d'un des fils de Clovis, & que l'aïant quitté il se retira dans l'Abbaïe de Micy; qu'ensuite il se retira dans le Limousin, où il bâtit un Monastere qui eut le nom de Nobiliac ou Novailles, parce que le fonds sur lequel il étoit bâti, lui avoit été donné par Childebert Roi d'Austrasie. C'est à present une petite ville à cinq lieuës de Limoges, que l'on appelle *Saint Leonard le-Noblat.* Il ne reçut dans son Monastere qu'un petit nombre de Solitaires, qui vivoient comme lui dans une grande pauvreté, parce qu'il emploïoit les revenus de la Terre que le Roi lui avoit donnée, à nourrir des pauvres, & à racheter des captifs. On ne sçait point l'année de sa mort, arrivée vers le milieu du VI. siécle. Son culte a été établi en France & en Angleterre, & on fait memoire de lui au 5. de Novembre; mais l'Histoire de sa Vie écrite par un Anonyme est pleine de faussetés & de fables. * Baillet, *Vie des Saints, mois de Novembre.*

LEONARD D'ABECK. *Cherchez* ECHIUS.

LEONARD, d'Udine Moine de l'Ordre des Freres Prêcheurs, florissoit en 1445. Ses Sermons sur les Saints furent imprimés en 1446. presque à la naissance de l'Imprimerie, sans marquer le lieu de l'Impression; car il s'en faut bien que dans ces commencemens on n'eût l'exactitude qu'on a euë depuis. * Olearius *in Abaco. pag.* 291.

LEONARD (Thomas) nâquit à Utrecht en 1600. Il publia à Cologne en 1642. un Trésor du Rosaire. * Valere André, *in Fastis Lovaniens.*

LEONARD DE VINCI, Peintre. *Cherchez* VINCI.

LEONCE, Arien, Prêtre, puis Evêque d'Antioche, avoit été Disciple de saint Lucien Martyr. Pour se délivrer des tourmens, il sacrifia aux Idoles durant la persecution de Diocletien. Depuis il se fit lui-même Eunuque, pour pouvoir demeurer sans soupçon, & contre les Canons, avec une jeune fille nommée Eustolie qu'il aimoit éperdûment, & que Nicephore nomme entre celles qui sacrifierent aux Idoles. Eustathius d'Antioche l'aïant sçu, dégrada Leonce qui se jetta parmi les Ariens, où il fut consideré. En effet dans le Concile que ces Heretiques assemblerent à Antioche l'an 347. ils déposséderent Etienne Patriarche de cette ville, & mirent en sa place Leonce, qui mourut l'an 356. * Saint Athanase, *Apol. de fuga.* Socrate, *l.* 2. Theodoret, *l.* 2. Nicephore, *l.* 8. Baronius, *A. C.* 311. 325. 347. 356.

LEONCE, Evêque de Cesarée en Cappadoce, fleurit dans le IV. siécle. Il soûtint par son zele les Chrétiens pendant la persecution, assista au Concile d'Ancyre l'an 314. & à celui de Nicée l'an 325. Les Ariens prétendoient qu'il avoit été de leur parti; mais saint Athanase soûtient qu'il a toûjours défendu la Foi Catholique. Il convertit au Christianisme le pere de saint Gregoire *de Nazianze.* Le nom de Leonce ne se trouve ni dans les Menologes des Grecs, ni dans les anciens Martyrologes. Baronius l'a inseré dans son Martyrologe au 13. de Janvier. * Saint Athanase, *Orat. contra Arianos;* Gregor. Nazianz. *Vita.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

LEONCE, Philosophe Athenien dans le V. siécle, éleva avec beaucoup de soin sa fille Athenays qui étoit parfaitement belle. Il crut que l'excellente éducation qu'il lui avoit donnée, & sa beauté naturelle devoient lui tenir lieu de succession; & par son testament il institua ses heritiers deux fils qu'il avoit, à l'exclusion de leur sœur. Cette injustice fut la cause du bonheur d'Athenays; car étant allée à Constantinople pour implorer la protection de Pulcherie, cette Princesse fut si charmée de son esprit & de sa beauté, qu'elle la fit épouser à l'Empereur Theodose *le Jeune* son frere l'an 421. * Socrate. Evagre. Nicephore. Menage, *Histor. Mulier. Philos.*

LEONCE (saint) Evêque de Frejus dans le IV. & le V. siécle, succeda selon quelques Auteurs à Quilien, & selon l'opinion commune à Acceptus, au sujet duquel le Concile de Valence fit un Decret contre ceux qui s'accusoient d'un crime capital, pour se donner une exclusion Canonique à ce que la même Assemblée fit sçavoir au Clergé & au peuple de Frejus. Cassien dédia les dix premieres de ses Conferences à Leonce. Il avouë dans la Préface, qu'il a composé les douze Livres des Institutions des Moines, & entrepris ses Conferences à la priere de S. Castor; & que ce S. Pontife étant mort, cet Ouvrage est dû à Leonce, puisqu'il étoit uni particulierement avec Castor par les liens Fraternels, & par la Dignité de l'Episcopat. Ce Castor étoit Evêque d'Apt & natif de Nismes, comme on le voit par la Legende de l'Eglise, qui en fait la Fête au mois de Decembre: ce qui fait croire que S. Leonce étoit frere de saint Castor, & que la ville de Nismes étoit leur commune Patrie. On a encore peine à fixer le tems de l'Episcopat de saint Leonce. Saint Hilaire nous assure dans l'Oraison funebre de saint Honoré premier Abbé de Lerins, & depuis Archevêque d'Arles, qu'il ne s'établit dans cette Isle deserte, que pour avoir la consolation d'être auprès de S. Leonce: *Sancti ac Beatissimi in Christo viri Leontii oblectatus viciniâ & charitate constrictus.* On suppose que ce saint étoit déja Evêque, quoique saint Hilaire n'en parle point, & que saint Honoré ne soit venu à Lerins que vers l'an 375. Il y a de l'apparence que saint

Leonce fut fait Evêque de Frejus vers l'an 591. & il est hors de toute vrai-semblance qu'il ait vécu jusqu'en 475. comme quelques Auteurs l'ont cru. Les Papes Boniface & Celestin I. font mention de lui dans leurs Epîtres aux Evêques des Gaules ; & saint Leon *le Grand* le nomma comme Doïen des Evêques, pour exercer les fonctions de Metropolitain. Ce fut au sujet de saint Hilaire d'Arles. La tradition de l'Eglise de Frejus le reconnoît pour Martyr : ce qui paroît indubitable, puisque l'Eglise Cathedrale est dédiée en son nom : & que la coûtume des Anciens autorisée par les saints Canons, étoit de ne consacrer les Basiliques qu'en l'honneur de ceux qui avoient donné leur sang pour la défense de la Foi. Il est probable qu'il souffrit sous les Vandales vers l'an 444. ou 445. Nous ne disons rien de l'Epître de Sidoine Apollinaire, *Epist.* 3. *l.* 6. à Leonce, qu'on croit être celui de Frejus, ni de celle du Pape Hilaire au sujet d'Ingenuus d'Ambrun, qui se plaignit au Synode tenu à Rome l'an 465. des usurpations d'Auxanius de Cemele. On peut consulter là-dessus Joseph Antelmi Chanoine de Frejus, dans l'Ouvrage qu'il a donné au public ; *De initiis Ecclesiæ Forojuliensis.* * Baronius, *in Annal.* Du Saussai, *in Martyr. Gall.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Guesnay, *Cassian. Illustrat.* Du Four, *in Vita sancti Leontii.* Savaron & Sirmond, *in Not. ad Sidon.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

LEONCE, Evêque d'Arles, sur la fin du V. siécle, est different de ceux que nous venons de nommer.

LEONCE, Evêque d'Arabisse, ville d'Armenie, Auteur de deux Oraisons de la Creation, & de Lazare ressuscité. * Photius en fait mention, *Cod.* 272.

LEONCE, Patrice d'Orient, se fit couronner Roi sous l'Empire de Zenon l'an 482. Verine femme de Leon *l'Ancien*, qui favorisoit son usurpation, le fit proclamer hors des portes de la ville de Tarse en Cilicie, où elle avoit été releguée & délivrée par Illus complice de cette revolte. L'un & l'autre furent punis de leur rebellion, & eurent la tête tranchée, qu'on porta à Constantinople l'an 488. * Nicephore, *l.* 16. Evagre, *l.* 3. Jornandes, &c.

LEONCE I. Evêque de Bourdeaux, dans le V. siécle, vivoit l'an 480. Sidoine Apollinaire parle de lui, aussi bien que Fortunat qui rapporte son Epitaphe, *l.* 4. *c.* 9.

LEONCE II. Evêque de Bourdeaux, sorti d'une illustre Famille d'Aquitaine, avoit exercé des emplois très considerables dans le monde, où il avoit épousé *Placidine* parente des Empereurs. Depuis s'étant separé d'avec elle, pour se donner plus parfaitement à Dieu, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Bourdeaux, & se trouva à divers Conciles. Dans le III. de Paris, les Evêques avoient defendu à tous les Clercs de se servir de l'autorité Roïale pour parvenir à l'Episcopat. Un certain Emerite negligea cette défense, & par la faveur de Clotaire I. fut fait Evêque de Saintes, contre le consentement du Metropolitain, de ses Suffragans & du Clergé. Après la mort du Roi, Leonce de Bourdeaux assembla un Synode dans la même ville de Saintes, où Emerite fut déposé, comme ordonné contre les formes Canoniques, & Heraclius mis en sa place l'an 563. Le Roi Cherebert fils de Clotaire, n'approuva pas ce zele de Leonce, qui n'en fut pas moins estimé. Venance Fortunat dans son Epitaphe, a laissé à la posterité un Monument éternel de sa vertu. Leonce mourut sur la fin du VI. siécle, après s'être encore trouvé au IV. Concile d'Orleans l'an 541. & à ceux de Paris de 555. & 557. * Gregoire de Tours, *l.* 4. *Hist. c.* 26. *de glor. Mart. c.* 65. Fortunat, *l.* 4. *c.* 9. Christophe Brouver, *in not. ad Fortun.* Elie Vinet, *in Ant. Burdig.* Robert & Sainte-Marthe, *T. I. Gall. Christ.*

LEONCE, *Scholastique*, c'est-à dire Professeur, ou comme veulent quelques autres, Prêtre de l'Eglise de Constantinople, vivoit dans le VI. siécle. Il fut depuis Solitaire de la nouvelle Laure de saint Sabas, dans la Palestine. Il a fait un Traité du Concile de Chalcedoine divisé en dix Chapitres, qu'il appelle Actions, dans lequel il a donné la liste des Evêques d'Alexandrie, & l'a continuée jusques à saint Euloge, qui a fleuri dans l'Eglise depuis l'an 581. jusqu'en l'an 608. ainsi il faut que cet Auteur ait écrit vers la fin du VI. siécle, car s'il avoit écrit depuis la mort du même saint Euloge, il auroit parlé de son Successeur. Ses Ouvrages ont été recueillis dans la Bibliotheque des Peres. Outre le Traité du Concile de Chalcedoine, on lui en attribuë un autre des Sectes des Hérétiques, trois Livres contre les Eutychiens & les Nestoriens ; deux contre les Apollinaristes, & d'autres que le P. Turrian a traduits de Grec en Latin. Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres, & dans le IV. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 4. *c.* 28. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siécle.*

☞ Quelques Auteurs ont cru que ce Leonce pourroit être celui dont saint Basile fait mention dans la vie de saint Sabas Abbé, *ch.* 9. & dans celle de saint Quiriace Anachorete ; mais comme celui ci étoit Origeniste & Sectateur de Théodore de Mopsueste, & qu'au contraire Leonce *le Scholastique* a écrit contre tous ces Chefs de parti, il ne faut pas croire qu'il soit le même. Vossius se persuade qu'il pourroit être le même qui fut Evêque dans l'Isle de Chypre ; mais si Leonce de Constantinople est mort avant l'an 588. il ne peut pas être le même que l'autre, qui a vécu jusqu'en l'an 610. Il y a plus d'apparence que ce Leonce est celui qui a écrit, *de Duplici Natura in Christo*, *contra hæresim Monophysitarum*, avec une dispute contre un Philosophe Arien. Ce qu'on trouve manuscrit dans la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne en Autriche.

LEONCE ou LEONTIUS, Evêque de Napoli dans l'Isl. de Chypre, qui est *Lemisse* ou *Nemosie*, & non pas Famagouste, comme quelques Auteurs l'ont cru, vivoit encore au commencement du VII. siécle, vers l'an 620. Il est cité avec honneur dans le VII. Concile, *Acte* 4. On y rapporte un long fragment, que l'on dit être tiré du cinquiéme Livre d'une Apologie pour les Chrétiens, contre les Juifs. Il y soûtient que l'on n'adore ni les Croix ni les Images ; mais qu'on leur rend des respects exterieurs qui se rapportent à Dieu & à JESUS CHRIST. On remarque au même endroit qu'il est Auteur de la Vie de saint Jean *l'Aumônier*, de celle de saint Simeon *le Simple*, & de quelques autres Ouvrages, & qu'il a vécu sous l'Empereur Maurice. Le P. Combefis nous a donné deux Homelies de cet Auteur ; l'une sur le bienheureux Simeon, quand il prit JESUS-CHRIST entre ses bras ; & une autre sur la Fête qui se fait entre Pâques & la Pentecôte, le Mercredi de la quatriéme semaine d'après Pâques. Sixte de Sienne lui attribuë un Traité contre les Iconoclastes, qui ne peut être de lui, puisque l'erreur des Brise-Images n'a commencé que sous l'Empire de Leon III. qui y parvint seulement l'an 716. * Sigebert, *c.* 57. *de Vir. illust.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth. Sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Gretser, *Hortus Crucis.* Vossius, *de Hist. Græc.* Rosweide, *in not. ad l.* 1. *de Vit. PP.* Possevin, *in Appar. sacr. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. VII. & VIII. siécles.*

LEONCE, Patrice d'Orient, puis Empereur, avoit donné des marques de son courage contre les Barbares sous l'Empire de Justinien *Rhinotmete*, qui lui avoit donné la conduite de son armée. Quelque tems après ses envieux le mirent mal dans l'esprit de l'Empereur, qui le fit arrêter, & le tint trois ans en prison, jusqu'en l'an 694. ou 695. qu'en aïant été tiré, il dépossеda Justinien, & se mit sur le Thrône. Il gouverna l'Empire jusqu'environ l'an 698. que Ribere *Absimare* lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans un Monastere. Depuis Justinien s'étant rétabli par le secours des Bulgares, fit couper la tête à Leonce l'an 705. * Theophane & Cedrene, *in Græc. Annal.*

LEONCE *de Constantinople*, l'un des Continuateurs de Theophane, composa les Vies de Leon *l'Armenien*, de Michel *le Begue*, de Theophile, de Michel son fils, & de Leon *le Sage*. Cet Ouvrage, tiré de la Bibliotheque du Cardinal François Barberin, a été mis dans le Corps de l'Histoire Bysantine.

LEONCE. *Voiez* LEONTIUM.

LEONCLAVIUS. *Voiez* LEUNCLAVIUS.

LEONDARI, & LARISSA, petite Ville de la Morée. Elle est dans la Zaconie aux confins du Duché de Clarence, à la source de la riviere de Riso, & à quatre lieuës de Dimizana vers le Nord. * Maty, *Dict.*

LEONDARI. *Cherchez* MEGALOPOLIS.

LEONDOUL, Ville. *Cherchez* LEON (Saint Paul de) &c.

LEONESSA, Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans l'Abrusse Ultérieure, aux Confins du Duché de Spoleto. & à deux lieuës de Citta Ducale vers le Nord. * Maty, *Diction.*

LEONI, (Pierre) de Spolete, Astrologue & Medecin célébre, eut tant de déplaisir, selon quelques Historiens, d'avoir

d'avoir laissé mourir par sa faute Laurent de Medicis l'an 1492. qu'il se jetta dans un puits. D'autres disent qu'il y fut precipité malgré lui. Un Auteur Moderne ne fait point de difficulté de l'assurer, & ajoûte que ce sçavant Homme aïant connu par l'Astrologie qu'il devoit être noïé, évita les rivieres avec un soin extrême. Il avoit même refusé plusieurs fois de visiter Laurent de Medicis, parce qu'il y avoit un pont à passer pour l'aller trouver. Enfin il s'y resolut, passa ce pont, & eut le déplaisir de voir mourir ce Prince entre ses bras. On crut que c'étoit par la faute de Leoni, qui s'étoit opposé aux remedes dont on avoit voulu se servir. Pierre II. de Medicis, pour s'en venger, l'arrêta au sortir de la chambre du défunt, & le précipita dans un puits qui se trouva dans une cour du Palais. Paul Jove a fait son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres. Pierre Leoni s'étoit distingué dans les plus célébres Universités d'Italie, & avoit composé un Traité *De Urinis*. * Varillas, *Anecdotes de Florence*.

LEONICENE (Nicolas) de Vicence, Medecin, Philosophe & Orateur, qui a écrit sur Dioscoride, florissoit à Ferrare dans le XV. siécle, & mourut l'an 1524. Il enseigna pendant plus de 60. ans la Medecine à Ferrare, & fut le premier qui traduisit les Oeuvres de Galien. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De Plinii & plurium aliorum Medicorum, in Medicinâ erroribus. Epistola, &c.* * Justus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in Vit. illust. Medic &c.*

LEONICUS (Nicolas) florissoit en 1524. Paul Jove dit que c'est le premier des Philosophes Latins qui ait expliqué en Grec Aristote à Padoüe. Il a commenté quelques Ouvrages de ce Philosophe. Il traduisit en Latin l'explication de Proclus sur le *Timée* de Platon. Erasme dit que Leonicus avoit pénétré dans les lieux les plus secrets de la Philosophie, sur tout de celle de Platon. Qu'il vouloit imiter les Dialogues de Platon & de Ciceron; & qu'il avoit autant d'éloquence, qu'on en pouvoit exiger d'un tel Philosophe. Que c'étoit un Homme de bonnes mœurs, d'un profond sçavoir, & qui ne se piquoit pas d'être Ciceronien.

LEONIDAS, I. de ce nom, Roi des Lacedemoniens, de la Famille des Agides, défendit courageusement le détroit des Thermopyles contre une armée effroïable de Perses conduite par Xercés, & avec trois cens hommes s'opposa à leur passage la premiere année de la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant Jesus Christ. Avant que de tenter cette entreprise il étoit résolu d'y mourir avec les siens, qui se dévoüerent pour le salut de toute la Grece, & qui y perirent effectivement avec lui, accablés par le nombre, mais seurs d'une gloire immortelle. On dit que quand Leonidas partit de Sparte, sa femme lui demanda s'il n'avoit rien à lui recommander? *Rien*, répondit il, *sinon que tu te remarie après ma mort à quelque brave homme, qui fasse des enfans qui me ressemblent*. Comme quelqu'un lui rapportoit, pour l'étonner, que le Soleil seroit obscurci des fléches des Perses: *Tant mieux*, dit il, *nous combattrons à l'ombre*. Xercés lui aïant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'Empire de la Grece: *J'aime mieux mourir pour mon païs*, dit-il, *que d'y commander injustement*. On lui demandoit pourquoi les braves gens préferoient la mort à la vie? *Parce qu'ils tiennent celle-ci de la fortune*, dit il, *& l'autre de la vertu*. On ignore combien d'ans a regné Leonidas. *Voiez* la Table Chronologique dans l'Article Lacedemone. * Herodote, *Polybe*, ou *lib.* 4. 7. Justin, *l.* 2. Valere Maxime, *l.* 3. *c.* 2. *ex* 31. Plutarque. Diodore. Eusebe, &c. Jean Meursius, *de regno Laconico, cap.* 11.

LEONIDAS II. Roi des Lacedemoniens, de la Famille des Agides, ou Eurysthenides, fils de Cleonyme, & petit fils de Cleomene II. fut Collegue d'Agis, fils d'Eudamidas, & succeda à Arée II. On ne sçait pas en quelle année ce fut: tout ce qu'on peut conjecturer, c'est qu'il regnoit dès la CXXXI. Olympiade, & 256. ans avant Jesus-Christ. Il fut chassé par Cleombrote son gendre, & fut rétabli la 3. année de la CXXXV. Olympiade, & 238. ans avant Jesus-Christ. *Consultez* la Table Chronologique, dans l'Article Lacedemone. * Jean Meursius. *de Regno Laconico, c.* 14. Sigonius. *de temp. Regum Lacedæmon.*

LEONIDAS, ami de Parmenion, fut Chef de la Compagnie qu'Alexandre *le Grand* composa de ceux qui s'étoient plaints de la mort de ce General. * Quint. Curt. *lib.* 7.

LEONIDE, Philosophe & Martyr d'Alexandrie, pere d'Origene, éleva son fils avec un soin extraordinaire. Il fut arrêté prisonnier au commencement de la persecution de l'Empereur Severe vers l'an 203. Origene vouloit le suivre; mais sa mere l'en empêcha en cachant ses habits. Leonide eut la tête tranchée le 22. d'Avril. * Euseb. *l.* 6. *Hist. c.* 1. & 2. Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

LEONIDES, de Bysance, fils de Metrodore, a écrit sur la pêche & sur les animaux. Elien en fait mention dans *l'Histoire des Animaux Liv. II. chap.* 6. *Liv.* XII. *chap.* 42. *Liv.* XVII. *ch. dernier.*

LEONIDES, de Rhodes Philosophe Stoïcien. Strabon en parle au *Livre* XIV. Tzetzes le cite dans ses Scholies sur Lycophron. Hezychius en fait aussi mention, & Vitruve *dans sa Préface du Liv.* 7. Il est fait mention d'un autre Leonides, qu'Athenée dit avoir écrit sur les Peuples de l'Attique.

LEONIN (Albert) de Bommel, mourut en 1598. Sweertius l'appelle Jurisconsulte, & dit qu'à cause de sa haute taille on le surnommoit *Longonius*. On disoit communément de son tems, que Cujas dansoit au chant de Longolius. Il a laissé 7. Livres d'Observations de Droit: une Centurie de Conseils, &c. * Valere André, *in Fast. Lovan.* Vernulæus, *in Acad. Lovan.*

LEONIN. *Cherchez* LEUVEN.

LEONINUS ou LEEW, (Engelbert) Chancelier de la Province de Gueldres, où il avoit pris naissance dans le XVI. siécle, enseigna le Droit à Louvain avec tant de capacité, qu'on le consultoit de toutes parts. Le Cardinal de Granvelle, Marguerite Duchesse de Parme, Guillaume Prince d'Orange, & les personnes les plus considerables du Païs-Bas, prenoient ordinairement ses avis. Il entra depuis dans les desseins du Prince d'Orange, se déclara pour la nouvelle Republique des Etats Generaux, & contribua à son établissement. On le fit Chancelier de Gueldres, on l'envoïa Ambassadeur en France, & on l'emploïa dans les plus grandes affaires. Ce sçavant homme mourut a Arnheim le 30. Novembre 1598. âgé de 79. ans, & laissa divers Ouvrages; *Consilia, Emendationum sive Observationum, lib VII. Nota in V. Libr. Decret. Commentar. in lib. V. VI. VII. VIII. Pandectarum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* De Thou, &c.

LEONIQUE (Nicolas) dit *Thomæus* Italien, mort peu de tems après Leonicene, a traduit quelques Opuscules Philosophiques de *Proclus* de Licie, de *Marc* d'Ephese, quelque chose de la Physique d'*Aristote*, quelque chose de *Galien*, & un Traité de *Ptolomée* sur les Etoiles fixes. Ses traductions sont exactes & châtiées, son style est plein, & il s'est tellement conformé au genie de ses Auteurs, qu'il est entierement entré dans leurs pensées. * Huet, *de Clar. Interpret. l.* 2.

LEONOR D'ORLEANS, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neuchâtel, &c. Pair, Grand Chambellan de France, & Gouverneur de Picardie, fils de François d'Orleans, Marquis de Rhotelin, & de *Jacqueline* de Rohan, recueillit l'an 1551. la succession de François Duc de Longueville son cousin. Depuis il fut fait prisonnier à la bataille de saint Quentin l'an 1557. Il se trouva à la journée de Moncontour l'an 1569. au premier siége de la Rochelle l'an 1573. & mourut à Blois au mois d'Août de la même année âgé de 33. ans. Ce Prince avoit épousé l'an 1563. *Marie* de Bourbon Duchesse d'Estouteville, veuve de *Jean* de Bourbon Comte d'Enguien, & fille unique de *François* de Bourbon Comte de S. Paul, & d'*Adrienne* Duchesse d'Estouteville, morte le 7. Avril 1601. Il en eut deux fils du nom de *Charles*, morts jeunes; Henri qui lui succeda; *François* d'Orleans Comte de S. Paul, Duc de Fronsac, &c. qui mourut à Chateauneuf sur Loire le 7. Octobre 1631. aïant eu d'*Anne* de Caumont, Marquise de Fronsac, *Leonor* d'Orleans Duc de Fronsac; né à Amiens le 9. Mars 1605. & tué devant Montpellier le 3. Septembre 1622. *Leonor*, mort en bas âge; *Catherine* morte aveugle l'an 1636. *Antoinette*, femme de *Charles* de Gondy Marquis de Belle-Isle, depuis Feüillantine & Abbesse de Fontevraut, morte l'an 1618. *Marguerite*, morte sans alliance l'an 1615. *Eleonor* d'Orleans, mariée l'an 1596. à *Charles* de Matignon Comte de Thorigny.

LEONORE (Saint) Evêque Regionaire en Bretagne, dans le VI. siecle, étoit né dans le païs de Galles, & y fut élevé dans un Monastere par S. Eltut. Il passa en Bretagne, & fut ordonné Evêque Regionaire de ce païs. Il fit un voïage à Paris, où il fut bien reçu par le Roi Childebert. Etant retourné en Bretagne, il prêcha dans le païs qui étoit sous l'obéïssance de Rigwald. Un autre Seigneur nommé Commor, aïant fait tuer Rigwald, & enlevé sa femme, s'empara

de ses Etats, & chassa son fils Judwal. Leonore fit sauver celui-ci, & vint à la Cour de France, où il obtint le rétablissement de ce jeune Prince dans les Etats de son pere. On ne sçait point l'année de la mort de Leonore. * *Anonym. apud* Du Chêne ; *Historia Francorum.* Usserius *Britannia, Eccl. Vita Samsonis.* Baillet, *Vies des Saints, au premier Juillet.*

LEONTARI. *Cherchez* MEGALOPOLIS.

LEONTIN ou LEONTAIN (Alain) President de la Chambre de Justice du Roïaume de Sicile l'an 1285. fut l'Auteur des Vêpres Siciliennes. Il voulut ensuite se réconcilier avec les François ; mais les Siciliens l'aïant découvert, le firent arrêter par les Aragonois, qui le firent perir en prison pour récompense de ses trahisons. * Loüis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne.*

LEONTINI, LEPTINI, ville de la Vallée de Noto en Sicile. Elle étoit considerable. Mais elle fut extrêmement endommagée par un furieux tremblement de terre l'an 1693. Elle est à deux lieuës du Golfe de Catania, sur la riviere de Leontini, appellée anciennement *Lisson*, & fort près du Lac de Leontini, qui est l'*Herculeus Lacus* des Anciens. * Maty, *Diction.*

LEONTINS, habitans de la ville de Leontion en Sicile, à present *Lentini*, ancienne demeure des Lestrigons. Ce peuple étoit autrefois fort belliqueux ; mais aïant été subjugué par Phalaris, il s'adonna aux plaisirs. * Herodote, *l.* 7. Plin. *l.* 3. *c.* 8. Pomponius Mela, *l.* 2.

LEONTIUM, Courtisane Athenienne, fut femme ou concubine de Metrodore, l'un des principaux Disciples d'Epicure, & soûtint avec vigueur les Dogmes de ce Philosophe. Epicure vivoit vers la CXX. Olympiade, & l'an 300. avant JESUS CHRIST, auquel quelques-uns ont dit qu'elle se prostitua, aussi-bien qu'à d'autres de ses Disciples. Ce fut pour la défense de la Secte Epicurienne, qu'elle écrivit contre Theophraste Sectateur d'Aristote. Leontium laissa une fille nommée *Danaé*, qui se gouverna très mal, & dont la fin fut très malheureuse. Athenée parle d'un autre LEONTIUM, qui fut Maîtresse d'Hermesianax. * Diogene Laërce. Menage *Historia Mulierum Philosoph.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

LEONTIUS. *Cherchez* LEONCE.

LEONTOCEPHALE, c'est à dire, *Tête de Lion*, ville que quelques-uns mettent sur la mer Egée, trompés par un passage de Plutarque qui ne dit pas cela. Cet Historien assure seulement que Themistocle allant vers la mer, le Satrape de la Haute Phrygie le vouloit faire assassiner quand il passeroit par la ville de Leontocephale ; en sorte qu'il faut que cette ville fût de la Phrygie supérieure, & une place forte, comme Appien l'assure. * Lubin, *Tables Geograp. sur les vies de Plutarque.*

LEOPARD (Paul) Homme de Lettres dans le XVI. siécle, étoit natif d'Isemberg Paroisse du Territoire de Furnes en Flandres. Il étoit sçavant dans les Langues Grecque & Latine, comme il paroît par son Ouvrage intitulé, *Miscellaneorum sive Emendationum Lib. XX.* Une partie fut imprimée d'abord après sa mort, & l'autre fut publiée depuis par Jean Gruter. Paul Leopart avoit traduit quelques Vies de Plutarque de Grec en Latin. C'étoit un homme sans ambition, qui aima mieux demeurer caché & inconnu dans un petit College à Bergues saint Winox, que de recevoir dans une grande ville les honneurs dont il étoit digne ; car on lui offrit à Paris la Chaire de Professeur Roïal en Langue Grecque. Il mourut le 3. Juin 1567. âgé de 57. ans. * De Thou, *Hist. l.* 41. Valere André, *Biblioth. Belg.*

LEOPOL, ville. *Cherchez* LWOW.

LEOPOLD (saint) fils de LEOPOLD *le Bel*, cinquiéme Marquis d'Autriche, & de la Princesse *Ithe*, fille de l'Empereur *Henri* III. succeda aux Etats de son pere l'an 1096. & commença ses exploits militaires sous l'Empereur Henri IV. qui étoit en guerre contre son fils Henri V. l'an 1104. Lors que cet Empereur eut été excommunié par le S. Siége, Leopold embrassa le parti de Henri V. & épousa ensuite sa sœur. Elle se nommoit *Agnès*, & étoit veuve de *Frederic* Duc de Soüabe, duquel elle avoit eu Conrad, qui fut depuis Empereur, & Frederic pere du fameux Frederic *Barberousse*. Ce mariage se fit l'an 1106. & leur donna dix-huit enfans ; sçavoir huit garçons & dix filles. Leopold poussé de zele pour la gloire de Dieu, fit bâtir une Eglise magnifique sous le nom de la Vierge, dans un lieu appellé *Neubourg* proche de Vienne, & y mit des Chanoines seculiers; mais parce que leur vie n'étoit pas assez exemplaire, il y fit venir des Reguliers de l'Ordre de saint Augustin, ausquels le Pape accorda de grands privileges. Dans la Lettre qu'il en écrivit à Leopold, il lui donna le titre de *Fils de saint Pierre*. Ce pieux Prince fonda encore l'an 1127. un riche Monastere de l'Ordre de Citeaux, qu'il fit dédier sous le nom de la sainte Croix. Sa valeur & sa vertu firent que les Electeurs le désignerent Roi des Romains, avec Frederic Duc de Saxe, & Charles Comte de Flandres, pour succeder à l'Empereur Henri V. mais comme l'élection de Lothaire prévalut, il accompagna genereusement ce Prince en Italie, sans avoir égard qu'il avoit été son concurrent à l'Empire. Il mourut l'an 1139. & fut canonisé par le Pape Innocent VIII. l'an 1485. * Surius, *Tome* 6.

LEOPOLD I. Empereur, Archiduc d'Autriche, &c. fils de FERDINAND III. & de *Marie* d'Autriche, sœur de *Philippe* IV. Roi d'Espagne, nommé au Baptême, *Leopold-Ignace-François-Baltazar-Joseph-Felicien*, nâquit le 9. Juin 1640. & fut élû Roi de Bohème l'an 1654. & de Hongrie l'an 1655. Il fut élû Empereur le 18. Juillet 1658. & couronné à Francfort : Prince le plus heureux de tous ses prédecesseurs, puisque sans jamais avoir couru le risque des armes, ni paru à la tête d'aucunes troupes, il vit une partie de l'Europe réünie pour le maintenir sur le Thrône, & lui conquerir des Roïaumes. L'an 1661. Chimin Janos, qui venoit d'être élû Prince de Transsylvanie, fut attaqué par les Turcs. L'Empereur, qui le protegeoit, lui envoïa des troupes, sous les ordres du Comte de Montecuculli : cette Armée eut beaucoup à souffrir faute de vivres, & fut encore affoiblie par les maladies. Le Comte de Staremberg, Lieutenant General, en mourut. Cependant toute affoiblie que fût cette Armée, elle empêcha les Turcs de s'emparer de Clausembourg ; mais l'année suivante Chimin Janos fut défait : ce Prince en se retirant, fut écrasé sous la chûte de son cheval ; & Michel Abaffi, son concurrent pour la Transsylvanie, fut établi dans cette Principauté par la protection des Turcs, qui l'an 1663. battirent le Comte de Forgatz General des Imperiaux, prirent Neuhausel, Novigrat, Levins & Nitra. Ces deux dernieres Places furent reprises l'année suivante, par le Baron de Souches, François, qui s'étoit mis à la solde de l'Empereur, & qui commandoit dans la Haute Hongrie. Le Comte de Serin de son côté, prit Cinq Eglises, & ruina le Pont d'Esseck, passage important pour les Turcs. Il y démolit le fameux Mausolée de Solyman. Ce Comte assisté du Comte Budiani, assiégea Canise au mois d'Avril ; mais les Turcs l'obligerent de lever le siége le 31. Mai. Ensuite conduits par le Grand-Visir, ils s'emparerent du Fort de Serin, & du petit Gomorre. Le Baron de Souches arrêta ces progrès, par une action du 19. Juillet, qui ne fut qu'un prélude à la défaite entiere de ces Infideles. Car le Roi de France, Loüis XIV. poussé par un motif de generosité, aïant envoïé six mille François, parmi lesquels se trouva nombre de gens de qualité, ils joignirent si à propos l'Armée Imperiale, commandée par le General Montecuculli, que les Turcs aïant passé la riviere de Raab, & étant venus fondre le premier d'Août sur les Imperiaux, campés proche de S. Gothard, ceux-ci se trouverent si ébranlés par cette attaque imprévûë, que l'aîle droite lâcha pied sans beaucoup de résistance : en sorte que c'étoit fait de l'Armée Imperiale, si les troupes Françoises ne fussent accouruës de l'aîle gauche où elles étoient, sous la conduite du Comte de Coligny, & n'eussent percé à travers les Turcs. Ils en firent un carnage de plus de six mille. Il y en eut un plus grand nombre qui périt dans la riviere, le canon resta & le Grand-Visir fut si épouvanté, que quoi-qu'il eût encore quarante mille hommes, il conclut peu de jours après une Treve de vingt années entre les deux Empires. La récompense des François fut de leur refuser l'étape pour leur retour. L'Empereur alla l'an 1665. dans le Tirol, pour y recueillir la succession de l'Archiduc Sigismond Auguste, son cousin. Il visita la célebre Eglise de Marienzel en Stirie; & ce voïage parut si important, que Lambecius en fit la Relation.

Les troubles de Hongrie succederent à ce voïage. Les peuples animés par le Comte Pierre de Serin se plaignirent que l'Empereur violoit leurs Privileges, & ce Comte leva des troupes l'an 1666. sous differens prétextes. Il engagea même dans ses interêts, son beau-frere, le Comte Frangipani son gendre, le Prince Ragotzki ; & le Comte Nadasti, Président du Conseil Souverain de Hongrie. Tout cela occupa la Cour de Vienne jusqu'en 1671. que les Comtes de Serin, Frangipani & Nadasti, aïant été arrêtés,

eurent la tête tranchée, le 30. Avril. (*Voyez* toute l'Histoire de cette revolte, *au mot* SERIN.) Ces executions n'étoufferent point les troubles de Hongrie, & l'Empereur fut obligé d'envoïer l'an 1672. des troupes dans la Haute-Hongrie, contre le Comte Tekeli. La même année il entra dans la Ligue avec l'Espagne, & les autres Puissances, pour le secours des Hollandois. Ce Prince leva une Armée de trente mille hommes, dont il fit la revûë à Egra en Bohême l'an 1673. & l'envoïa sous la conduite du Comte Montecuculli. Celui-ci se joignit au Prince d'Orange, & ils prirent ensemble la ville de Bonne par capitulation le 12. Novembre. L'Empereur attira ensuite dans cette guerre la plûpart des Princes d'Allemagne; & comme il esperoit par les armes s'établir plus puissamment dans l'Empire, il fit rompre les Conferences de Paix commencées à Cologne, par l'enlevement qu'il fit faire du Prince Guillaume de Furstemberg, qui y étoit en qualité de Plenipotentiaire de l'Electeur de Cologne. Ce fut par-là qu'il commença l'année 1674. qui ne lui fut pas glorieuse puisqu'il eut le chagrin d'apprendre que son Armée, commandée par le Comte de Souches, & jointe à celle des Espagnols & Hollandois, avoit été défaite à Senef, & ses autres troupes battuës par le Maréchal de Turenne à Sintzeim le seiziéme de Juin; au passage du Nexre près de Ladembourg le cinquiéme de Juillet; à Ensheim le quatriéme d'Octobre; & à Turckeim le 5. Janvier suivant.

L'année 1675. qui avoit commencé si mal pour l'Empereur, lui fut plus heureuse par la suite; puisque le Maréchal de Turenne, qui avoit passé le Rhin, fut tué dans le tems qu'il avoit réduit l'Armée Imperiale commandée par le Comte Montecuculli, à ne pouvoir se retirer sans une perte considerable. Cette mort obligea les François à repasser le Rhin. Montecuculli les attaqua dans leur retraite; mais cette attaque lui coûta quatre mille hommes. Il passa ensuite le Rhin sur le pont de Strasbourg, mit le siége devant Haguenau, & devant Saverne; mais il leva l'un & l'autre aux nouvelles de l'arrivée du Prince de Condé, qui lui fit repasser le Rhin honteusement. Cette honte fut temperée par la défaite du Maréchal de Crequi, par l'Armée des Cercles, sous la conduite des Ducs de Lorraine & de Zell, à Consabrick le 11. Août, qui fut suivie de la perte de Tréves, où ce Maréchal fut fait prisonnier.

L'an 1676. le Prince Charles de Lorraine, qui commandoit les Armées Imperiales en Allemagne, prit Philisbourg le 17. Septembre, après trois mois de siége. Et l'année suivante il passa le Rhin, s'avança jusqu'à Mouzon, animé par l'esperance de rentrer dans la Lorraine, dont il avoit herité, après la mort de son oncle le Duc Charles. Aussi avoit-il fait mettre sur ses étendarts, *Maintenant* ou *Jamais*. Mais le Maréchal de Crequi sçut si bien lui couper ses vivres, enlever ses convois, battre ses partis, fatiguer son Armée par des marches & contremarches, & rompre toutes ses mesures, qu'il l'obligea à repasser le Rhin. Le Maréchal suivit, battit plusieurs Escadrons Imperiaux à Kockbert le 7. d'Octobre, & prit Fribourg, Capitale du Brisgau, au grand mécontentement de l'Empereur, parce qu'elle étoit de son patrimoine. Les Mécontens de Hongrie profiterent de ces conjonctures, pour prendre les armes, & sous la conduite d'Emeri Comte de Tekeli, fils de celui dont nous avons parlé ci-dessus, ils se mirent en campagne cette année 1667. & battirent l'Armée Imperiale à Neypel en Hongrie le 10. d'Octobre. Ces fâcheux succés furent suivis l'an 1678. de la défaite d'une partie des troupes Imperiales près de Rhinfeld par le Maréchal de Crequy, de la prise de differens Forts, sur tout de celui de Kel qui fut rasé, aussi bien que de l'abandon par les Imperiaux de la ville de Landau, que le Maréchal occupa; pendant que Tekeli se rendoit maître de la campagne dans la Haute-Hongrie, & qu'il prenoit Lewents dans la Basse, aïant déja une Armée de plus de vingt mille hommes. Tout cela obligea l'Empereur & le Roi d'Espagne, que les Hollandois venoient d'abandonner, en faisant leur Paix particuliere avec la France, de penser aussi à faire la leur. L'Espagne signa la sienne le 17. Septembre 1678, & les Plenipotentiaires de l'Empereur le 5. Février 1679. Le Roi de France ceda à l'Empereur ses droits sur Philisbourg; & l'Empereur ceda Fribourg au Roi, & consentit que toute l'Alsace lui restât en pleine Souveraineté. Il relâcha aussi le Prince de Furstemberg; & l'on convint de la restitution de la Lorraine au Prince Charles, à de certaines conditions que ce Prince ne voulut point accepter. La Peste attaqua la ville de Vienne & ses environs, cette année, & y fit de si grands ravages, que depuis le mois de Juin jusqu'en Decembre, il mourut dans la ville près de cinquante mille personnes, plus de trente mille dans les fauxbourgs, & plus de cinquante mille dans les Hôpitaux des environs. L'année suivante 1680. l'Empereur fit une Tréve avec les Mécontens. (*Voïez* là-dessus TEKELI.) Elle ne dura pas long-tems; on en fit une seconde l'an 1681. durant laquelle l'Imperatrice fut couronnée à Oëdembourg, en Hongrie. Elle finit l'an 1682. que Tekeli surprit Cassovie, Eperies, & autres Places, aïant même pris le titre de *Prince de Hongrie*.

L'année suivante 1683. pensa être bien funeste à l'Empereur. Il fit une Ligue offensive & defensive avec le Roi de Pologne, mit son Armée en campagne, dont il se contenta de faire la revûë près de Presbourg le 6. de Mai, & en donna le commandement au Prince Charles de Lorraine: celui-ci assiégea Neuhausel inutilement. Tekeli, durant ce siége, prit quelques Places. Les Tartares s'approcherent, & firent de si grands ravages, que l'Empereur crut devoir sortir de Vienne le 7. Juillet, avec sa famille, pour s'aller mettre en sûreté à Passau. Sept jours après, Mustafa, Grand-Visir, vint mettre le siége devant cette Capitale de l'Autriche, avec une Armée de cent cinquante mille hommes. Le siége fut poussé vigoureusement, & la Place, quoique défenduë par le brave Comte de Staremberg, seroit tombée au pouvoir des Infideles, si le Roi de Pologne, Jean Sobieski, ne fût accouru à son secours. Ce Monarque se joignit au Prince Charles, & fondit sur les Turcs le 12. Septembre, avec tant de valeur, qu'il les força de se retirer & d'abandonner leur camp, & toutes leurs munitions. L'Empereur revint à Vienne le 14. rendre graces à Dieu de ce miraculeux évenement, & visita le Roi de Pologne dans le camp des Infideles. On poursuivit ceux-ci, & on les chassa de differens postes. Ils furent encore battus près du Fort de Barkam sur le Danube, le 10. Octobre. Le fruit de la victoire fut la prise de Gran, en cinq jours de siége. L'Empereur étoit retourné à Lints.

Ce succès fit faire à l'Empereur l'an 1684. une Ligue avec le Roi de Pologne & la Republique de Venise. L'Armée Imperiale, conduite par le Prince Charles de Lorraine, emporta Vicegrad, défit le Bacha de Bude, qui s'étoit avancé avec quinze mille hommes près de Veitzen ou *Vaccia*, que l'on prit, aussi bien que Pest; mais on ne put emporter Bude, quoi-qu'on eût battu une fois le Seraskier, qui étoit venu secourir la Place; & après trois mois & demi de siége, l'Armée Imperiale diminuée de plus de dix mille hommes, fut obligée de se retirer. Le General Schultz, à la tête d'un autre Corps, défit une partie des troupes de Tekeli, emporta Wiritiza, & quelques autres Places, & se présenta devant Eperies, qu'il ne put prendre. Du côté de la France, la guerre s'étoit rallumée avec l'Espagne pour des limites; l'Empereur jaloux de ce que la ville de Strasbourg venoit de se soûmettre à l'obéïssance du Roi, comme Souverain d'Alsace, dont elle est Capitale, & enflé de ses nouveaux avantages contre les Infideles, empêchoit l'Espagne d'entendre à aucun accommodement; mais le Roi aïant pris Luxembourg l'an 1684. on conclut à Ratisbone avec sa Majesté T. C. une Tréve de vingt années.

L'Année 1685. fut glorieuse pour les armes Imperiales: elles forcerent les Turcs à lever le siége de Gran, après quoi le Prince Charles, secondé de l'Electeur de Baviere, & des Princes de Conti & de la Roche-sur-Yon, qui étoient venus chercher de la gloire en Hongrie, défit entierement ces Infideles le 16. Août. Neuhausel, dont le siége étoit commencé avant cette victoire, fut emporté l'épée à la main; trois jours après Eperies se soûmit; & Tekeli aïant été arrêté par les Turcs, la ville de Cassovie se rendit, aussi-bien que plusieurs autres Places. Bude fut prise l'année suivante; mais ce fut après une opiniâtre défense, quoique l'Armée grossie par les troupes auxiliaires, fût de plus de cinquante mille hommes, animés par la présence de l'Electeur de Baviere, & d'un nombre considerable de Volontaires de la premiere qualité. Le Saraskier s'approcha pour secourir la Place; il fut battu en détail durant plusieurs semaines, & il eut la douleur de la voir emporter l'épée à la main le 2. Septembre. Le Gouverneur, qui étoit un vieux Renegat, fut tué sur la brêche. L'autorité du Prince Charles de Lorraine, ne put empêcher les Vainqueurs de soüiller leur victoire par des cruautés & des abominations indignes du nom de Chrétien. On trouva dans Bude quatre cens pieces de canon, & soixante mortiers. La réduction de Segedin,

de Cinq Eglises, de Darda, & de Caposwar, terminerent cette campagne.

Celle de 1687. fut signalée par la ruine du Pont d'Esser, dont une partie fut brisée, & l'autre brûlée. Le Prince Charles de Lorraine passa la Drave, & la riviere de Valpo, pour tâter le camp des Turcs, mais inutilement; & ses troupes étant fatiguées, il revint sur ses pas. Le Grand-Visir le suivit; mais ce Prince l'aïant attendu près de Mohatz, il s'y donna un sanglant combat le 10. Août, dans le même endroit à peu près où Solyman II. avoit fait périr Loüis II. Roi de Hongrie, avec vingt deux mille Chrétiens l'an 1526. Les Infidéles furent battus dans cette occasion, avec perte de douze mille hommes; & le Prince de Lorraine toûjours secondé de l'Electeur de Baviere, resta maître du champ de bataille, de quatre vingt-dix pieces de canon, du camp des Infideles, & de toutes leurs richesses. On prit Essechx, Valpo, & autres lieux; puis, sur la nouvelle qu'Abaffi Prince de Transsylvanie, s'étoit remis sous la protection des Turcs les Armées Imperiales passerent en ce païs là, se saisirent de Clausembourg, où les Etats étoient assemblés, & forcerent enfin les Transsylvains à donner des quartiers d'Hyver, & à se remettre sous la protection de l'Empereur: le Traité fut fait l'année suivante. Sa Majesté Imperiale profitant de ces conjonctures heureuses, engagea les Hongrois à reconnoître son fils aîné pour Roi de Hongrie, & à déclarer le Roïaume hereditaire à tous ses enfans mâles, & à la Branche d'Espagne, au défaut de la sienne: ce jeune Roi fut couronné dans Presbourg le 9. Decembre: peu après les Turcs évacuerent Agria, après un long blocus.

L'année 1688. commença par la reddition de Mongatz, la Princesse Ragotski qui y étoit enfermée, n'aïant pû soûtenir le blocus que jusqu'au 17. Janvier. Albe-Roïale eut le même sort deux mois après. Lippa fut pris ensuite l'épée à la main; Illoc & Petri Waradin, abandonnés des Turcs, tomberent d'eux mêmes au pouvoir des Imperiaux; & l'Electeur de Baviere qui étoit à la tête de la principale Armée, alla assiéger Belgrade, qui fut emportée d'assaut le 6. Septembre; neuf mille Turcs y furent passés au fil de l'épée. Le Prince Loüis de Bade, d'un autre côté, se rendit maître d'une grande partie de la Bossine & de l'Esclavonie, & battit les Turcs en plusieurs rencontres. Mais le Roi de France sçachant que l'Empereur avoit fait contre lui dès l'année 1686. une Ligue à Augsbourg, avec le Roi d'Espagne, les Etats Generaux des Provinces-Unies, les Electeurs Palatin, de Saxe & de Brandebourg, & generalement tous les Protestans d'Allemagne, resolut d'en prévenir les entreprises. Il fit donc assiéger Philisbourg par le Dauphin, qui fit son entrée dans la Place le premier Novembre, jour de sa naissance; les prises de Keserlauter, de Creutznac, d'Heilbron, de Mayence, d'Heidelberg, de Manheim, de Frankendal, de Spire & de Wormes, accompagnerent & suivirent celle de Philisbourg; & l'Electeur Palatin se trouva le premier puni d'être entré dans la Ligue: tout le païs jusqu'à Augsbourg, fut mis à contribution. Le Prince d'Orange qui avoit été le premier mobile de la Ligue d'Augsbourg, passa en Angleterre; & il est surprenant que l'Empereur, tout pieux qu'il étoit, ait donné les mains à un gendre, pour déthrôner son beau pere, qui étoit aussi son oncle, à un Protestant, pour chasser de trois Roïaumes un Roi très-Catholique; & pour faire abolir tout exercice de la vraïe Religion, que ce Monarque s'appliquoit à y établir peu à peu.

L'an 1689. les affaires de l'Empereur s'avancerent de plus en plus en Hongrie. Sigeth se rendit à composition, & les propositions que les Turcs avoient fait faire par des Envoïés venus exprès à Vienne, aïant été rejettées, ces Infideles furent batus par trois fois par le Prince Loüis de Bade, qui commandoit l'Armée Imperiale; sçavoir, le 30. Août à Jagodina sur la Morava, près de Nissa le 24. Septembre; & dans la plaine de Widin le 14. Octobre. Quatorze mille Turcs resterent sur la place en ces trois occasions; ils y perdirent beaucoup de canon; & les prises de Nissa & de Widin furent les fruits de ces victoires. Du côté du Rhin, l'Empereur aïant eu le credit de faire declarer la France ennemie de l'Empire, & de faire resoudre dans la Diette de Ratisbonne, qu'aucun Membre de l'Empire ne pourroit sous aucun pretexte, demeurer dans la neutralité; on mit le Prince Charles de Lorraine à la tête d'une nombreuse Armée. Assisté des Electeurs de Baviere & de Saxe, il assiegea Mayence, dont il ne put se rendre maître qu'après cinquante jours de tranchée ouverte, & une perte de plus de douze mille hommes, parmi lesquels il y eut quatre Princes de l'Empire, & plusieurs Officiers Generaux & Subalternes. Pendant cette expedition, les François achevoient de ruiner le Palatinat, & de faire le dégât dans le païs de Bade. Le Prince Charles courut après cela au secours de l'Electeur de Brandebourg, qui après avoir pris Keiservert, assiegeoit Bonne depuis long-tems sans succès. Le brave Asfeld qui défendoit la Place, la voïant enfin absolument ruinée, après un bombardement & un siege de quatre vingt-dix sept jours, la rendit le 14. Octobre par une Capitulation des plus honorables.

L'année 1690. ne fut heureuse à l'Empereur, que par l'élection qu'il fit faire de son fils l'Archiduc Joseph, pour Roi des Romains, le 24. Janvier: election qui fut precedée du Couronnement de l'Imperatrice à Augsbourg. Les Turcs aïant repris courage, attaquerent les troupes Chrétiennes à Kasaneth en Albanie le premier Janvier, & les défirent, prirent Kasaneth & Pristina, dont ils passerent la garnison au fil de l'épée, & s'emparerent enfin de toute l'Albanie, après une perte de plus de douze mille Imperiaux, tant tués que prisonniers. La ville de Canis-ka se rendit aux troupes de l'Empereur au mois d'Avril; mais dans le mois d'Août, le Comte Tekeli qui avoit été remis en liberté, défit le General Heusler, qui l'attendoit à un passage de la Valaquie en Transsylvanie, & le fit prisonnier, après lui avoir tué quatre mille hommes. Le Vainqueur se fit reconnoître par les Transsylvains pour leur Prince. Il y resta peu en cette qualité; car le Prince Loüis de Bade étant arrivé dans le païs, raffermit les peuples, & obligea Tekeli d'en sortir sur la fin de l'année. Le Grand-Visir de son côté raccommodoit les affaires de son Maître, Nissa, Widin & Semendria furent emportés; Belgrade eut le même sort, une bombe aïant fait sauter un magasin de poudre, & en même temps partie des fortifications, sous lesquelles plus de mille hommes furent ensevelis; la Place fut emportée d'assaut, & six mille Imperiaux passés au fil de l'épée. Le Grand-Waradin, Temesward & Giula, bloquées par les Imperiaux, furent secouruës; Lippa, Petri Waradin & Illock, subirent le joug des Vainqueurs, qui brûlerent Walcowart, & massacrerent la garnison d'Orsowa, qui venoient de se rendre à eux. Il n'y eut rien de considerable sur le Rhin. Le Dauphin passa cette riviere, se posta sur les terres des ennemis, & tint en respect les Armées Imperiales commandées par les Electeurs de Saxe & de Baviere. Ce qui put consoler l'Empereur de cette triste année, furent les six vingt mille pistoles qu'il reçut du Duc de Savoye, afin que ses Ambassadeurs fussent reçus à la Cour de Vienne, avec les mêmes honneurs qu'on leur avoit accordés gratuitement à la Cour de France: en consequence de quoi, ce Prince se declara en faveur de la Ligue, qu'il avoit déja signée plus de 2. ans auparavant.

Le Prince Loüis de Bade fut assez heureux pour rétablir l'an 1691. les affaires de l'Empereur en Hongrie; il alla chercher les Turcs en Esclavonie, & les trouva occupés près de Salankemen sur les bords du Danube. Comme il s'étoit avancé sans provisions, il pensoit à la retraite, lorsque ces Infideles le vinrent attaquer. Le combat fut vif, & peut-être auroit-il mal tourné pour l'Armée Chrétienne, si le Grand Visir Cuproli n'eût été emporté d'un coup de canon. Cette mort & celle du Janissaire Aga, déconcerterent les Turcs, la fortune les abandonna, & ils se retirerent en confusion, après une perte de plus de vingt mille des leurs. Celle des Imperiaux fut de près de dix mille: ce fut le 19. d'Août que se passa cette action. Le Vainqueur passa le Danube, & assiegea le Grand-Waradin, qu'il ne put prendre; il changea le siege en blocus; & Lippa pris par le General Veterani le consola d'avoir manqué l'autre Place. Sur le Rhin, l'Electeur de Saxe, qui commandoit l'Armée de l'Empire, passa ce fleuve pour venir en Alsace; le Maréchal de Lorges qui commandoit l'Armée de France le passa aussi pour aller dans le Palatinat, ce qui obligea le General Allemand de retourner sur ses pas. La maladie se mit dans son Armée, & lui-même en fut emporté.

La campagne de 1692 fut peu brillante: il ne se passa rien en Hongrie, que la prise du Grand Waradin, par le General Heusler le 5 Juin; & sur le Rhin, les François battirent un Corps de 6000. hommes de Cavalerie, que commandoit le Duc Frederic Charles, Administrateur de Wirtemberg: il y resta prisonnier. L'Empereur érigea un neuviéme Electorat en faveur du Duc de Hanover: ce qui excita quelque jalousie & quelques murmures dans l'Empire. Les entreprises de 1693. se terminerent à prendre Jeno, & à assieger Belgrade

inutilement. Du côté du Rhin, le Prince de Bade prit le parti de s'enterrer dans des endroits inaccessibles, pour se mettre à couvert des entreprises du Dauphin, qui avoit traversé le Rhin & le Nekre pour le battre. L'année suivante ne fut marquée d'aucun évenement considerable. Le Prince de Bade passa le Rhin, & vint dans la BasseAllemagne; mais le Maréchal de Lorge aïant paru, le Prince se retira; & en Hongrie les Turcs s'étant presentés devant l'Armée Imperiale, postée sous Petri-Waradin, on se retrancha si bien, qu'après que cette Armée eut soûtenu une espece de siege, les pluïes obligerent les Infideles à se retirer. Les deux Campagnes de 1695. & 1696. ne furent pas heureuses à l'Empereur; Giula à la verité se rendit au commencement de 1695. mais le Grand Seigneur Mustapha II. s'étant mis à la tête de ses Armées, après avoir emporté l'épée à la main Lippa & Titoul, dont les garnisons furent massacrées & les fortifications renversées, il surprit près de Karansebés, le General Veterani, Commandant les troupes Imperiales en Transsylvanie; son Armée fut entierement défaite, plus de quatre mille chevaux resterent sur la place, beaucoup d'Infanterie, & le General blessé fut pris, & mourut peu après de ses blessures; & l'année d'après, le nouvel Electeur de Saxe aïant le Commandement en chef de l'Armée de l'Empereur, voulut avoir sa revanche de l'année précedente: il assiegea donc Temeswar; mais sur la nouvelle de l'approche du Sultan, il leva le siege pour aller à lui. Les Turcs l'attendirent près de Olasch. Le combat fut rude, mais les Imperiaux y furent les plus maltraités; le General Polland y resta, & beaucoup d'autres Officiers furent tués ou blessés.

L'année 1697. fut plus heureuse: il est vrai que plusieurs Mécontens se soûleverent dans la Haute-Hongrie: ils surprirent Tockai & Mongats; mais ce mouvement n'eut pas de suite. Tockai fut repris l'épée à la main, & les Revoltés se dissiperent. Le Prince Eugene de Savoye, Commandant en chef l'Armée Imperiale, attaqua Biharz, qu'il ne put prendre; mais aïant attrapé le 11. Septembre l'Infanterie Turque en de çà de la Teisse près de Zenta, il fondit dessus. Il y avoit vingt-quatre mille hommes qui furent défaits; partie resta sur le champ de bataille, avec soixante & dix pieces de canon, & huit à neuf cens chariots; partie se noïa dans la riviere; le Grand Visir & l'Agâ des Janissaires furent de ce nombre. De là ce General passa dans la Bossine qu'il ravagea entierement; Serraïo qui en étoit la Capitale, qui contenoit cent vingt Mosquées, fut reduite en cendres. Vipalanka en Transsylvanie eut le même sort, après que la garnison & les habitans eurent été passés au fil de l'épée. Du côté du Rhin, on s'étoit tenu de part & d'autre sur la défensive les deux dernieres campagnes; & celle ci on en fit autant. Enfin l'Empereur qui jusques là avoit éloigné la Paix, sa jalousie étant aigrie de plus en plus par les succès glorieux que la France avoit eus depuis neuf à dix ans, outre que la guerre augmentoit considerablement son authorité dans l'Empire, fut obligé de penser à s'accommoder: le Duc de Savoye l'avoit faite l'année précedente. Les Plenipotentiaires furent donc envoïés de part & d'autre à Riswick en Hollande; mais ceux de l'Empereur reculant toûjours toute conclusion, l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande signerent leur Traité; & l'Empereur abandonné de ses Alliés fut forcé à faire le sien six semaines après. Il fut signé la nuit du 30. au 31. Octobre. Strasbourg resta au Roi de France, qui rendit toutes les Places qu'il avoit au-delà du Rhin; sçavoir, Philisbourg, Fribourg, Brisac, le Fort de Kéel, ce Prince voulant que les eaux de ce fleuve servissent dorénavant de bornes entre l'Allemagne & la France. Cette Paix facilita celle de l'Empereur avec les Turcs; les Negociations commencerent l'an 1698. dans une maison bâtie exprès, entre Carlowitz & Salankeman; & le 26. Janvier 1699. on convint d'une Treve de 25. ans entre les deux Empires. Les conquêtes de l'Empereur lui resterent, & la Transsylvanie à l'exception de la Province dépendante de la Forteresse de Temeswar. On convint de Commissaires de part & d'autre pour regler les limites: leur Reglement fut signé le 25. Juillet 1700.

Cette Paix de l'Europe Chrétienne fut de peu de durée; & la mort de Charles II. Roi d'Espagne y mit le trouble. On avoit voulu prévenir toute occasion de guerre, par un Traité de partage de la Monarchie Espagnole, auquel l'Empereur ne voulut point entendre; mais le Roi Charles II. aïant fait un Testament plein d'équité, où pour satisfaire à sa conscience il instituoit son heritier, Philippe de France, Duc d'Anjou, lui substituant Charles son frere, Duc de Berry; & à ces deux Princes, l'Archiduc Charles; il n'en fallut pas davantage pour réveiller la jalousie de l'Empereur. Plein de chagrin de voir sortir de sa Famille, en conséquence du mariage de Marie-Therese d'Autriche, avec le Roi de France Loüis XIV. tant de riches Etats qui n'y étoient entrés que par des mariages; il engagea dans ses interêts les Hollandois, les Anglois, & peu après le Portugal, le Duc de Savoye & tout l'Empire, à l'exception des Electeurs de Cologne & de Baviere. Tous entrerent par differens motifs dans cette affaire, & firent une guerre generale de l'Empire, d'une querelle qui eût dû se vuider entre les Maisons de Bourbon & d'Autriche.

Pour mieux gagner ses Alliés, l'Empereur permit à l'Electeur de Brandebourg de prendre au commencement de 1701. le titre de Roi de Prusse, & de se faire couronner en cette qualité, nonobstant les oppositions de plusieurs Princes interessés. Ensuite il fit filer des troupes en Italie pour envahir le Milanez. Le Roi de France y en envoïa de son côté pour défendre les Etats de son petit-fils. Il eût été aisé à ce Monarque d'arrêter les Imperiaux dans le Trentin; mais il ne voulut point qu'on lui pût reprocher d'avoir commencé les hostilités; l'Empereur en eut toute la gloire. Ses troupes conduites par le Prince Eugene de Savoye, passerent l'Adige, & eurent quelque petit avantage sur les François à Carpi: elles s'avancerent à Chiari sur l'Oglio, où elles se retrancherent, malgré les attaques de l'Armée de France, qui fut obligée de se retirer, après avoir essuïé durant deux heures un feu continuel de mousqueterie, & de canon chargé à cartouche. Le Prince Eugene s'empara de quelques postes, de la Mirandole, de Bersello, &c. mais aussi les François étoient conduits par le Duc de Savoye, auquel le Roi de France s'étoit fié du commandement de son Armée, ensuite du mariage de la seconde fille de ce Prince avec le Roi d'Espagne.

L'année suivante 1702. le Prince Eugene tenta de surprendre Cremone la nuit du dernier Janvier au premier Février: son dessein lui réussit. Le Maréchal de Villeroy qui avoit établi son quartier dans cette Place, fut pris au sortir de sa maison, lorsqu'il alloit donner ses ordres sur le bruit qu'il avoit entendu; & la ville seroit restée au pouvoir du vainqueur, s'il ne se fût pas trop applaudi de sa conquête. Il pensoit déja à se faire prêter serment de fidelité par les Magistrats, lorsque les François à demi endormis reprenant courage sous la conduite du Marquis de Revel *Broglio*, fondirent sur leurs ennemis; & après un combat opiniâtré au milieu des ruës, depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures de nuit, ils les chasserent de la ville avec une perte considerable pour eux. Ses troupes furent forcées à lever le blocus de Mantouë. On les obligea d'abandonner differens postes. Le Roi d'Espagne aïant passé de Madrid à Naples, & de Naples à Milan, vint se mettre à la tête de l'Armée que commandoit le Duc de Vendôme. A peine ce Monarque y eut-il paru, que Visconti Officier General fut battu à Sancta Victoria. Ensuite le Prince Eugene qui s'étoit retranché dans le Serraglio, voulut tâter l'Armée des Alliés, dans la vûë de se tirer avec honneur d'un poste où il ne pouvoit plus subsister; mais après cinq ou six attaques, soûtenuës par les François & les Espagnols à Luzzara, il fut contraint d'abandonner le champ de bataille couvert de cinq à six mille cadavres des siens, & à profiter de la nuit pour redoubler ses retranchemens. L'Empereur fit pourtant chanter le *Te Deum* pour cette affaire, comme si les François y eussent eu du désavantage, quoiqu'il ne leur en eût coûté que 2000. hommes, & que la petite ville de Luzzara où étoient les magasins du Prince Eugene, prise par eux à discretion le lendemain de la bataille; celle de Guastalla forcée à se rendre peu de jours après; Borgoforte emportée d'assaut; Governolo qui eut presque le même sort, justifiassent de reste, quel étoit le parti que la victoire avoit favorisé. Enfin le Prince Eugene reduit d'un côté aux seuls postes d'Ostiglia & des Tours de Serravalle; & de l'autre à Bersello & à la Mirandole, voïant les François maîtres du Modenois, prit le parti de se retirer à Vienne.

Sur le Rhin, il n'y avoit point encore eu d'hostilités; & le Roi de France, scrupuleux observateur de la Paix de Riswich, quoique le plus fort, ne voulut point commencer la guerre; & par là il donna le tems à l'Empereur de se mettre en état d'agir fortement. Il engagea les trois Colleges de l'Empire à declarer la guerre aux Couronnes de France & d'Espagne, ne qualifiant Philippe V. que de Duc

d'Anjou. Son Armée commandée par le Prince Loüis de Bade, vint aſſieger Landau, qui après trois mois de défenſe, ſe rendit au Roi des Romains, qui étoit venu au ſiege; mais peu après le Marquis de Villars aïant paſſé le Rhin avec une partie de l'Armée de France, vint fondre ſur le Prince de Bade à Freidlingen, & eut le premier la gloire de battre ce Generaliſſime des Armées de l'Empereur. 3000. Allemans reſtés ſur le champ de bataille, & grand nombre de priſonniers meriterent à ce nouveau General le bâton de Maréchal de France. La priſe du Fort de Kéel, au commencement de 1703. précedée de celles de pluſieurs autres petites Places & Forts fut le fruit de cette victoire.

La Declaration de guerre de l'Empire contre la France, ne fut pas du conſentement unanime de ceux qui y avoient droit. L'Electeur de Baviere, & l'Electeur de Cologne ſon frere, ne crurent pas devoir ſuivre aveuglément les paſſions de l'Empereur. Ils demanderent du moins à demeurer neutres; mais l'Empereur ne voulant point de cette neutralité, ſes troupes s'emparerent de Cologne; ſes Alliés prirent Liege, dont l'Electeur de Cologne étoit Evêque & Seigneur; & pour pouſſer tout ſon reſſentiment à l'extrémité contre la Maiſon de Baviere, il permit après la mort de l'Evêque d'Hildesheim, dont cet Electeur étoit Coadjuteur, que le Duc d'Hanover, quoique Proteſtant, prît les biens de cet Evêché en ſequeſtre. Ces mauvais traitemens indignerent l'Electeur de Baviere. Ce Prince avoit fait un Traité avec les Cercles de Soüabe & de Franconie, pour garder la neutralité, & rétablir, s'il leur étoit poſſible, la tranquillité de l'Empire. Ce Traité n'accommodant pas l'Empereur, il fit marcher des troupes contre l'Electeur; qui ſe mit ſur la défenſive; & dès le mois de Mars de l'an 1703. il défit près de Scharsinberg le General Scklik, qui avec pluſieurs troupes Saxones, vouloit entrer dans ſes Etats. Il lui tua 3000. hommes, & fit 1000. priſonniers. Il attaqua enſuite le Comte de Stirum, qui vouloit penetrer dans le haut Palatinat, & lui défit 600. hommes: le Prince d'Anſpach y fut tué. L'Electeur s'étant ſaiſi du pont de Ratiſbonne, les François le joignirent; & pendant qu'il les laiſſa ſur le Danube, il paſſa dans le Tirol, ſe rendit maître de Kuſtein, d'Inſpruck, & de tout ce qui eſt ſur le haut du Leck & de l'Inn. Les François reſtés ſur le Danube, battirent à Munderkingen, cinq mille chevaux de l'Empereur, en tuerent plus de 1500. & les empêcherent de dreſſer un pont à cet endroit. Le Prince de Bade, Generaliſſime de l'Empereur s'empara pourtant de la ville d'Augſbourg; mais l'Electeur étant revenu vers le Danube, & aïant joint le Maréchal de Villars General des François, ils défirent à Hocſtet le 20. Septembre, le Comte de Stirum, lui tuerent 4500. hommes, lui firent plus de 5000. priſonniers, & prirent 33. pieces de canon. De là l'Electeur vint aſſieger la ville d'Augſbourg. défenduë par cinq mille Imperiaux, & la prit le 16. Decembre. Il y trouva de grandes proviſions, des armes pour 10000. hommes, 130. pieces de canon. Les Imperiaux d'un autre côté ſe ſaiſirent d'Amberg, Capitale du haut Palatinat; mais l'Electeur ſe dédommagea par la priſe de Paſſeau au commencement de 1704.

L'Empereur ne fut pas plus heureux ſur le Rhin, ni du côté de l'Alſace. Son Armée renfermée dans des lignes, laiſſa prendre au Duc de Bourgogne le vieux Briſac en quinze jours de tranchée. L'Empereur ne put ſe conſoler de cette perte, qu'en faiſant trancher la tête au Comte d'Arco, Gouverneur de la Place, après quarante trois ans de ſervice; & en deshonorant pour toûjours le Comte de Marſigli qui y étoit General de Bataille, lequel fut degradé de Nobleſſe, & eut ſon épée caſſée ſur ſa tête par la main du Bourreau, ſans aucun égard aux ſervices qu'il avoit rendus à ſon Maître durant la guerre, & au Traité de Carlowitz, dont il avoit été le principal mobile. La repriſe de Landau par le Maréchal de Tallard, ſuivit la priſe de Briſac; & l'Armée Imperiale, qui accouroit pour ſecourir cette Place ſous la conduite du Prince de Heſſe-Caſſel, fut défaite entierement près de Spire le 15. Novembre; 5000. Allemans reſterent ſur le champ de bataille, 4000. pris, & pluſieurs pieces de canon: ce qui obligea la Place de capituler.

Ses Armées en Italie n'eurent pas un meilleur ſort. La ville de Berſello ſe rendit à diſcretion le 27. Juillet, & le Duc de Vendôme penetrant toutes les montagnes du Trentin, après avoir enlevé pluſieurs poſtes inacceſſibles, fit paroître autour des remparts de Trente les Drapeaux François; & en bombardant cette Place, il apprit à ces peuples le veritable ſuccès de la bataille de Luzzara. La défection du Duc de Savoye, qui dans le tems même qu'il étoit Generaliſſime des Armées de France & d'Eſpagne, avoit ſigné avec l'Empereur un Traité contre ſon propre gendre Philippe V. dans l'eſperance dont on le flattoit, de le faire Roi de Ligurie, auroit pu pourtant rétablir les affaires de l'Empereur en Lombardie, ſi le Roi de France averti de ce Traité, n'eût fait deſarmer par le Duc de Vendôme environ trois mille hommes des troupes de ce Prince, qui étoient encore dans ſon Armée. Ce fut dans cette conjoncture que l'Empereur fit prendre à ſon fils l'Archiduc Charles, le titre de Roi d'Eſpagne. La ceremonie s'en fit à Vienne le 12. Septembre; & le 3. Janvier ſuivant, ce prétendu Monarque en partit pour venir en Hollande, d'où on le fit paſſer en Portugal, dont le Roi venoit de ſe déclarer en faveur de l'Empereur & de ſes Alliés.

Nous nous contenterons de dire ici en abregé, que la ſuite de la declaration du Duc de Savoye, fut la perte de ſes meilleures Places, Suze, Ville franche, Nice, Verceil, Ivrée & Verüe, dont les garniſons reſterent priſonnieres de guerre. Elles étoient compoſées en partie des troupes de l'Empereur, que les Generaux Viſconti & Staremberg avoient conduites au Duc de Savoye l'an 1704. aïant ſacrifié plus de quatre mille hommes, qui furent enlevés ou tués par le Duc de Vendôme en differentes occaſions durant la marche de ces Generaux. Oſtiglia ſur le Pô fut abandonné par les reſtes de l'Armée Imperiale, qui après avoir fait ſauter les Tours de Sarravale, ſe retirerent ſur l'Etat de Veniſe, où le Grand Prieur de France, frere du Duc de Vendôme, les ſuivit avec un Corps de troupes.

L'année 1704. qui fut la derniere de l'Empereur, lui penſa d'abord être la plus fatale de toutes. D'un côté il ſe trouvoit preſſé par les Mécontens de Hongrie, qui le faiſoient trembler dans ſa Capitale. L'an 1701. le Prince Ragotzki avoit été arrêté par les ordres de Sa Majeſté Imperiale, & conduit à Neuſtat, où l'on inſtruiſit ſon procès. Heureuſement il ſçut s'évader de ſa priſon: ſans cela la ville de Neuſtat eût vu tomber ſa tête ſous le glaive infame d'un Bourreau, comme elle avoit vu tomber trente ans auparavant celle du Comte de Serin, aïeul maternel de ce Prince. L'Empereur le proſcrivit auſſitôt & mit ſa tête à prix; puis l'an 1703. il le fit condamner à mort par contumace: ce qui obligea ce Prince de ſe mettre à la tête de quelques Hongrois, mécontens des atteintes que l'on donnoit tous les jours à leurs Loix les plus anciennes. Les Comtes Berzini, Caroli, Eſterhaſi, bannis de Hongrie, Budiani, & Forgatſi, ſe déclarerent pour Ragotzki, & réſolurent de ſuivre ſa fortune. Ils ravagerent la Haute Hongrie, penetrerent dans la Moravie, l'Eſclavonie, la Stirie, l'Autriche, la Tranſſylvanie, dont Ragotzki fut proclamé Prince l'an 1704 s'emparerent de Caſſovie, de Neuhauſel, d'Eperies, de Zatmart; parurent aux portes de Presbourg & à celles de Vienne. Les propoſitions d'accommodement que leur fit faire l'Empereur par les Ambaſſadeurs de Hollande & d'Angleterre, furent inutiles; & le Prince Eugene de Savoye, à la tête d'une Armée en Hongrie, ne fut pas capable d'ébranler les cent mille hommes qui ſuivoient les Etendarts de Ragotzki, & qui ſe trouvoient diſperſés en differens Corps ſur le Danube, dans l'iſle de Schut, ſur la Morava & autres endroits. Tel étoit l'état des affaires l'an 1704.

D'un autre côté, l'Electeur de Baviere, maître de Paſſau & d'Ens, n'avoit rien qui pût l'arrêter juſqu'à Vienne; les Cercles de Soüabe & de Franconie, étonnés d'une courſe que les François avoient faite au commencement de Janvier ſur leurs terres, où ils avoient jetté l'épouvante, ne ſçavoient plus quel parti prendre; le Maréchal de Tallard aïant conduit au commencement de Mai, à l'Electeur, un convoi de cinq cens chariots de toutes ſortes de munitions, avec douze mille Fantaſſins, trois mille chevaux de recruë, & mille Officiers; tout ſembloit devoir favoriſer ce Prince, lorſque Milord Duc de Marlboroug, Generaliſſime des Armées d'Angleterre & de Hollande, abandonna la Flandres, pour venir en hâte ſur le Danube, avec un grand nombre de troupes. Son arrivée raſſura le Prince Loüis de Bade. Ils attaquerent enſemble des retranchemens que l'Electeur avoit fait faire à Schellemberg près de Donavert. Ils étoient défendus par cinq bataillons François & onze Bavarois, qui après une réſiſtance preſque inoüie, furent obligés de ceder à la force & de ſe retirer; diminués d'en-

viron quinze cens hommes. La perte des vainqueurs fut de près de six mille hommes, & autant de blessés ; quatre Officiers Generaux tués ; le Comte de Stirum mourut peu après des blessûres qu'il avoit reçuës dans cette occasion. L'arrivée du Marlboroug obligea l'Electeur de Baviere de demander du secours. Le Marêchal de Tallard passa une seconde fois les montagnes, pendant que le Marêchal de Villeroy restoit avec un Corps d'Armée, à observer le Prince Eugene, renfermé dans les lignes de Stolhoffen. M. de Tallard joignit l'Electeur ; & le Prince Eugene décampant sourdement, alla de son côté joindre le Marlboroug. Enfin le 13. Août les Imperiaux aïant reçu de si grands renforts, attaquerent l'Armée Françoise & Bavaroise à Hochstet. Le Marêchal de Marsin qui commandoit l'aîle gauche, eut de grands avantages sur l'aîle droite ; mais les Imperiaux aïant passé un marais que l'on avoit cru impraticable, fondirent avec tant de furie sur l'aîle droite des François, commandée par le Marêchal de Tallard, qu'ils penetrerent jusqu'au centre. Ce Marêchal fut pris, & vingt-sept bataillons François accompagnés de quatre Regimens de Dragons, qui étant coupés, furent obligés de se rendre. Il resta 12000. des François & Bavarois, tant tués que blessés, plus de dix mille prisonniers, nombre considerable d'Officiers, & plusieurs pieces de canon. La perte des vainqueurs fut de prés de 16000. hommes tués ou blessés. L'Electeur fit retraite avec le Marêchal de Marsin, & revint passer le Rhin à Strasbourg. L'Armée victorieuse passa ce fleuve à Philisbourg, & vint mettre le siege devant Landau où le Roi des Romains se rendit. Ils prirent cette Place le 25. Novembre, aprés 66. jours de tranchée. Trarbach se rendit le 18. Decembre, aprés avoir soû enu un siége de 34. jours. La ville d'Ulme, défenduë par 2500. François, avoit capitulé durant le siege de Landau. L'Electrice de Baviere, cedant au tems, fit un Traité avec le Roi des Romains, qui fut ratifié par l'Empereur, en vertu duquel les Bavarois évacuerent toutes les Places fortes de l'Electorat.

Enfin après un Regne de 48. années, varié de tant de bons & mauvais évenemens, l'Empereur Leopold mourut à Vienne le 5. Mai 1705. en sa 65. année ; avec la réputation d'un Prince pieux ; mais qui en suivant le genie presque naturel de sa Maison, avoit souvent plus consulté la Politique que la Religion. Il ne fut pas sans défauts ; mais il les sçut couvrir par des vertus capables de faire honneur aux plus grands Princes. Sous un exterieur simple & peu prévenant, il montra toûjours un genie droit & solide ; & eut le bonheur qu'on imputât plûtôt à son Conseil, qu'à lui-même, certains coups violens qui s'executoient ouvertement ou sourdement, selon que l'état de ses affaires sembloit le requerir. Il faut pourtant convenir qu'il fut toûjours aussi égal, & quelquefois même superieur à tous ses Ministres dans ses Conseils, & qu'il auroit été au dessous de tous ses Generaux, s'il se fût trouvé à la tête de ses armées. *Voiez ses Femmes & ses Enfans, au mot* AUTRICHE.

LEOPOLD, Marquis d'Autriche, se distingua parmi les autres Seigneurs Chrêtiens, à la prise d'Acre l'an 1191. quatre ans après que le fameux Saladin s'en fut rendu le maître. Ce fut principalement dans un assaut qu'on donna à la place, où s'étant mis à la tête des plus braves de l'Armée, tout habillé de blanc, il poussa si vigoureusement les Infideles, qu'il ne se retira qu'après l'heureux succès de l'entreprise ; mais il en revint si rouge & si couvert de sang, qu'il n'y eût que l'endroit du juste au corps que le baudrier couvroit, qui eut conservé sa blancheur. Ce fut pour éterniser la memoire de cette belle action, qu'Henri VI. Empereur lui accorda de porter de gueules à la face d'argent dans l'écu de ses Armes, que la Maison d'Autriche conserve encore aujourd'hui, quoique ce brave Leopold ne fût pas de la Famille qui regne, mais de celle qui le précede avant Rodolphe de Hapsbourg, sous le nom de Marquis d'Autriche. * Lipsius, *in Epistola ad Biagium Hueterum*. Cuspinianus, *in sua Hist.*

LEOPOLIS, ville. *Cherchez* LWOW.

LEOSTHENE, Capitaine Athenien, persuada à ses Citoïens de secoüer le joug de la servitude, après la mort d'Alexandre *le Grand* la 4. année de la CXIII. Olympiade, & la 325. avant JESUS-CHRIST. En effet ils furent les prémiers qui commencerent de cabaler, & de faire divers partis pour recouvrer leur liberté. Ils se mirent en campagne sous Leosthene qui battit Antipater, & l'obligea de s'enfermer dans Lamia ville de Thessalie. Ensuite il l'assiegea dans cette ville ; & pressant vigoureusement le siége, il fut tué d'un coup de pierre l'an 324. avant JESUS-CHRIST, & fut loüé publiquement dans Athenes par l'Orateur Hyperide, en l'absence de Demosthene, qui étoit alors exilé pour avoir pris de l'argent d'Harpalus. * Diodore, *l.* 18. Justin. Plutarque. Suidas, &c.

LEOTHORIC. *Cherchez* LEUTERIC.

LEOTYCHIDE, Roi de Sparte, de la Famille des Eurypontides, étoit fils de Menaris, & vit enlever par le Roi Demaratus son parent, la Princesse Percala, qu'il étoit sur le point d'épouser. Irrité de cette injure, il mit le Roi Cleomene dans son parti, par le rapport qu'il lui fit du mépris que Demaratus avoit fait de la conduite de ce Prince, pendant son voïage à l'isle d'Egine. Les choses furent poussées si avant, que Demaratus fut déclaré illégitime & incapable de regner : après quoi Leotychide fut mis en sa place. Il arma d'abord une flote, fut nommé pour commander celle des Grecs, avec Xantippe Athenien, & passa dans l'Asie Mineure, où il défit les Perses dans un combat donné près de Mycale, promontoire d'Ionie, le même jour que Mardonius, General de l'Armée de Xercés, fut vaincu proche de Platée par Pausanias & Aristide, Generaux des Atheniens & des Lacedemoniens, la 2. année de la LXXV. Olympiade, & la 479. avant JESUS-CHRIST. Après cette victoire, il alla en Thessalie, contre un Roi de la Famille des Alevades, ou descendans d'Aleva ; mais l'argent qu'on lui presenta arrêta ses conquêtes. Ensuite, accusé d'un crime capital devant les Ephores, il fut obligé de se refugier à Tegée, dans le temple de Minerve, où il mourut. Il eut un fils, nommé Zeuxidamus, qui ne lui succeda pas, parce qu'il ne lui survêcut point ; mais son petit-fils Archidamus, regna après lui. Sa mort arriva du tems de Leonidas, qui fut son Collegue après Cleomene, sous la LXXVI. Olympiade, vers l'an 475. avant J. C. * Herodote, *l.* 6. *&* 8. Pausanias, *l.* 3.

LEOVIGILDE ou LEWIGILDE, Roi des Goths en Espagne, étoit fils d'*Athanagilde*, & regna après son frere *Leiva* ou *Lubia*, qui lui ceda la Couronne l'an 568. L'an 572. il se rendit maître de Cordouë, & de quelques autres villes considerables. Ce Prince avoit eu deux femmes, & deux fils de la premiere, *Hermenigilde & Recarede*, qu'il associa au Gouvernement de ses Etats, après la mort de Lewa l'an 573. Tous ces Princes étoient Ariens. *Hermenigilde* qui avoit épousé *Ingonde*, fille de *Sigebert* Roi de France, se fit Catholique à sa persuasion. Cette conversion irrita tellement le Roi, qu'il persécuta cruellement les Catholiques, & fit mourir son fils. *Leovigilde* mourut aussi la même année 586. qui étoit la 624. de l'Ere d'Espagne. * Jean de Biclaro & Isidore, *en sa Chron.* Gregoire de Tours, *l.* 5. *Hist. Franc.*

LEOVIGILDE, Prêtre de Cordouë en Espagne, vers l'an 716. écrivit quelques Ouvrages, entr'autres un Traité, *De habitu Clericorum*.

LEOWICZ ou LEOVITIUS, (Cyprien) de Bohême, Mathematicien d'Othon-Henri Electeur Palatin, dans le XVI. siécle, donna au Public une Description des Eclipses, des Ephemerides qu'il supputa jusqu'à l'année 1606. & quelques autres Ouvrages ; se mêla de faire des prédictions ; & mourut l'an 1574. à Lawingen. On voit la Liste de ses Ouvrages imprimés, *dans les Additions* du sieur Teissier, *aux Hommes Sçavans de l'Histoire* de M. De Thou. * Vossius, *de Math. c.* 65 § 31.

LEPANTE, anciennement *Naupactus*, Ville de Grece en Achaïe ou Livadie, sur un golfe de son nom, appellé autrefois *Golfe de Corinthe*, à douze milles de Patras, est située sur une montagne faite en pain de sucre, & est divisée par de bonnes murailles, en quatre parties, qui forment comme quatre villes l'une sur l'autre. Au haut de la montagne, est la forteresse bâtie autrefois par les Venitiens. Leur Saint Marc y paroît encore en plusieurs endroits, & les Turcs, quoi qu'ennemis de la Peinture & de la Sculpture, n'y ont point voulu détruire ces marques de leur domination. L'an 1408. Lepante obéïssoit à l'Empereur de Constantinople ; mais Emanuel, qui regnoit alors, remit cette Place à la Republique de Venise. Elle fut assiegée l'an 1475. par trente mille Turcs, qui furent contraints de lever le siége ; mais l'an 1498. Bajazet II. l'attaqua à la tête de cent cinquante mille hommes, & la prit. Comme le port est petit, il n'y entre que des barques médiocres ; & quelquefois pour en sortir, il faut qu'elles attendent que

la mer hausse ; car il se fait dans ce golfe une espece de flux & reflux. Le matin, la mer y entre par le détroit de deux châteaux ; & l'après-midi, elle s'en retourne. Cette ville a servi autrefois de retraite aux Etoliens, qui donnerent beaucoup de peine aux Romains. Elle a encore servi de refuge à divers Corsaires, d'où lui étoit venu le nom de *Petit Alger*. Les Turcs y avoient autrefois six ou sept Mosquées, & les Grecs deux Eglises seulement, une dans chaque faubourg. La principale est celle de Saint Dimitri, qui contiendroit à peine cent personnes. Lepante a été le Siége d'un Archevêque, qui a été depuis transferé à l'Arta. Les Juifs y ont trois Synagogues. Les marchandises qu'on y charge sont, des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du riz, & de l'orge; mais le principal commerce est des maroquins, dont il y a une belle Manufacture. On y voit quantité de citronniers & d'orangers. Le *Golfe de Lepante* reçoit les eaux de la mer Ionienne, par une embouchûre que forment deux petits caps ou promontoires, qui s'avancent des deux côtés dans la mer. Celui qui est dans la Morée, est appellé *Capo Antrio*, & est defendu par un Fort, qui se nomme *le Château de Patras* ou *de Morée*. L'autre cap qui est dans l'Achaïe, est nommé *Capo Rione*, & sa forteresse s'appelle, *Château de Romelie*. Ces deux châteaux sont ordinairement appellés, *les Dardanelles de Lepante*. Les Turcs ne vouloient pas permettre autrefois aux Francs, de passer les châteaux, avec leurs vaisseaux, mais seulement d'envoïer leurs barques à Lepante. Les Venitiens prirent cette ville sur les Turcs l'an 1687. mais ils la leur ont renduë par le Traité de Paix conclu à Carlowitz l'an 1699. * J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. Memoires Historiques.*

BATAILLE DE LEPANTE.

Cette Bataille est la plus célébre que les Chrêtiens aïent jamais gagnée sur mer. Elle fut donnée dans le détroit qui est entre les petites isles de Cursolari, autrefois les Echinades, & la Terre-ferme, environ à 60. milles du promontoire *Actium*, si renommé par la bataille qui décida de l'Empire Romain, entre Jules Cesar & Marc-Antoine. Les Turcs aïant moüillé à Lepante, apprirent que les Chrêtiens en quittant Corfou, venoient sur eux à pleines voiles. Ils avoient si mauvaise opinion de la flote Chrêtienne, qu'ils ne s'imaginerent pas qu'elle eût assés de hardiesse pour leur presenter le combat. Leurs Generaux néanmoins, allarmés par ce bruit, envoïerent en diligence des barques dans tous les ports de ce golfe, pour y chercher des Matelots & des Soldats, & firent embarquer ce qu'ils avoient de Cavaliers. Bien-tôt après, on leur rapporta que la flote Chrêtienne avoit déja gagné au dessus de l'isle de Cephalonie. Les Turcs leverent promptement les ancres, pour fermer le passage aux Chrêtiens La flote Ottomane commandée par Ali Bacha, étoit composée de deux cens galeres, & de près de soixante-dix frégates & brigantins. Celle des Chrêtiens étoit composée de deux cens dix galeres, de vingt-huit grands navires d'équipage, & de six galeasses garnies de grosse artillerie. La fleur de la Noblesse d'Italie étoit dans cette Armée, & plusieurs d'entr'eux s'étoient déja signalés à la guerre ; comme Sforce, Comte de Sainte Fiore, André Doria, Ascagne Corneo, Pompee Colonne, Paul Ursin, & Latin, son frere, Gabriel Serbelloni, Paul Sforce, Honoré Caïetan, Vincent Vitelli, & quantité d'autres des meilleures Maisons de Naples ; Augustin Barbarigo, Marc Quirin, Antoine Canalé, & Paul Duoli, Nobles Venitiens. Il y avoit entre les Espagnols, Loüis Requesens, Chef du Conseil de Dom Juan d'Autriche ; Alvarez Basano, Marquis de Sainte Croix ; Jean de Cordouë, & plusieurs autres personnes qualifiées. Les plus remarquables par l'éclat du rang ou de la naissance étoient, François-Mario de la Roüere, fils du Duc d'Urbin ; Alexandre Farnese, fils du Duc de Parme ; Paul Jourdain, Chef de l'illustre Maison des Ursins, & gendre de Côme de Medicis, Grand Duc de Toscane. Le Pape Pie V. y envoïa aussi Michel Bonelli, son petit neveu, frere du Cardinal Alexandrin, pour faire ses premieres armes sous de si grands Capitaines. Tous ces jeunes Seigneurs ne s'étoient embarqués qu'en qualité de Volontaires. Dom Juan d'Autriche, frere naturel de Philippe II. Roi d'Espagne, étoit Generalissime de l'Armée ; & Marc-Antoine Colonne, General de la flote du Saint Siége, avec pouvoir de commander absolument en l'absence de Dom Juan. Venieri étoit General de la flote Venitienne. Les Chrêtiens sortirent du port Alexandrin le 2. du mois d'Octobre 1571. & s'élargirent dans le golfe de Lepante. Les Barbares qui avoient pendant la nuit gagné au-delà du golfe, moüillerent à Galengo ; & les Chrêtiens qui s'étoient plus avancés, jetterent les ancres entre Petala & les isles Cursolaires. Les deux flotes quitterent leurs postes au point du jour du lendemain, sans le sçavoir de part ni d'autre. Ainsi elles se trouverent engagées à donner bataille. Les Chrêtiens partagerent leur Armée en quatre corps. L'aîle droite étoit composée de 54. galeres, & commandée par André Doria. Augustin Barbarigo étoit à la tête de l'aîle gauche, avec un pareil nombre de galeres. Dom Juan d'Autriche s'étoit reservé le corps de la bataille, composé de 61. vaisseaux, & avoit à ses côtés Colonne, & Venieri. Le fils du Duc d'Urbin joignit la Capitane de la flote du Saint Siége, monté sur celle du Duc de Savoye ; & Alexandre de Parme joignit celle des Venitiens, sur la Capitane de la Republique de Gennes. Pierre Justiniani, qui commandoit les galeres de Malte, & Paul Jourdain étoient aux deux extrémités de cette Ligne. Le Marquis de Sainte-Croix avoit un Corps de reserve de 60. voiles, pour soûtenir ceux qui plieroient les premiers. Jean de Cordouë précedoit toute l'Armée avec une Escadre de dix vaisseaux, pour aller à la découverte ; & les six galeasses Venitiennes faisoient une espece d'avantgarde. Les deux Armées se trouverent séparées par les isles Cursolaires à soleil levé. Quelque tems après, les Infideles parurent à peu près dans le même ordre de bataille, sinon qu'ils n'avoient point de Corps de reserve, & qu'ils avoient plus étendu leur Ligne, qui étoit selon leur coûtume, courbée en forme de croissant. Hali étoit au milieu de l'Armée, monté sur la Capitane opposée directement à celle de Dom Juan d'Autriche. Perthau étoit à côté d'Hali sur une autre galere. Louchali & Siroch, qui commandoient les deux aîles, avoient en tête Doria & Barbarigo.

Les deux Armées n'étant éloignées que de douze milles, Dom Juan fit donner le signal pour combattre, en faisant arborer l'Etendart qu'il avoit reçu à Naples de la part de Sa Sainteté. L'Image de JESUS CHRIST sur la Croix, brodée sur cet Etendart, ne fut pas si-tôt déploïée, que toute l'Armée la salua avec de grands cris de joïe. Alors tous les Officiers donnerent le signal de la priere, & toute l'Armée à genoux adora l'Image sacrée de JESUS-CHRIST. C'étoit un spectacle assés surprenant de voir tous ces Soldats armés pour combattre, & ne respirant que le carnage, se prosterner devant le Crucifix, & demander à Dieu la grace de vaincre les Infideles. Cependant les deux flotes s'approchoient, & celle des Turcs étoit poussée par un vent favorable, mais qui tomba un peu avant qu'on eût commencé le combat. Aussi-tôt il se releva tant soit peu en faveur des Chrêtiens, & porta la fumée de leur artillerie dans l'Armée Ottomane : de sorte qu'on regarda ce changement comme une espece de miracle, & comme un secours envoïé du Ciel. Le 7. d'Octobre les deux Armées étant à la portée du canon, on fit un si grand feu de part & d'autre, que l'air fut tout obscurci. Après qu'on se fut vaillamment battu pendant trois heures avec un avantage égal, la victoire commença de favoriser l'aîle gauche des Chrêtiens, commandée par Barbarigo, qui coula à fonds la galere de Siroch, lequel fut tué en se défendant comme un lion. Sa mort jetta la consternation dans les galeres qu'il commandoit, qui vivement pressées par celles de Venise, s'enfuïrent vers la côte. Le bruit de la victoire répandu dans l'Armée des Chrêtiens, parvint jusqu'à Dom Juan d'Autriche, qui se battoit contre le General Hali, & qui commençoit à remporter l'avantage. Les Espagnols aïant quelque jalousie de ce que les Venitiens avoient donné le branle à la victoire, firent un nouveau feu sur la Capitane, tuerent Hali, monterent dans sa galere, & en arracherent l'Etendart. Dom Juan fit alors crier VICTOIRE ; & ce ne fut plus là un combat, mais un horrible massacre des Turcs, qui se laissoient égorger sans se défendre. Doria qui commandoit l'aîle droite, n'aïant pas assés de vaisseaux pour faire un front égal à ceux de Louchali, gagna la mer avec toutes ses galeres. Louchali le poursuivant, investit quelques vaisseaux Venitiens, dont il se rendit maître, & voulut ensuite attaquer le gros de l'Armée Chrêtienne ; mais aïant apperçu que Doria & le Marquis de Sainte Croix s'efforçoient de venir sur lui, il s'enfuit à toutes voiles, suivi de 30. galeres : le reste de ses vaisseaux fut pris ou coulé à fonds. Pertauh, sans être connu, s'échappa dans un esquif au travers des galeres Chrêtiennes.

Les

Les Turcs perdirent plus de trente mille hommes dans cette bataille, une des plus sanglantes pour eux qu'ils eussent donnée depuis l'établissement de leur Empire. Les Chrêtiens firent cinq mille prisonniers, entre lesquels se trouverent les deux fils de Hali, & se rendirent maîtres de cent trente galeres Ottomanes : plus de quatre-vingt-dix se briserent contre la terre, ou furent coulées à fonds, ou consumées par le feu. Près de vingt mille Esclaves Chrêtiens recouvrerent la liberté ; & le butin fut très considerable, parce que ces Barbares venoient de piller les isles, & de prendre plusieurs vaisseaux marchands. Les Chrêtiens y perdirent huit mille hommes, dont le plus considerable fut Barbarigo Commandant de l'aîle gauche, lequel après avoir enfoncé l'aîle droite des ennemis, reçut un coup de fléche dans l'œil, dont il mourut quelque tems après. Le combat dura depuis cinq heures du matin jusques au soir. L'obscurité & la mer qui devint grosse, obligerent les vainqueurs à se retirer dans les ports les plus proches, d'où on envoïa des Couriers au Pape, à la Republique de Venise, & à tous les Princes Chrêtiens, pour leur faire part d'une si heureuse nouvelle. Le General Colonne prit le chemin de Rome, & Don Juan d'Autriche s'en alla passer l'Hyver à Palerme en Sicile. Justiniani fut envoïé par Venieri à Venise, pour avertir promptement la Republique d'une si grande victoire. Venieri se voïant seul à la tête de l'Armée navale, fit dessein de poursuivre les Turcs, & d'approcher même de Constantinople ; mais son irrésolution & sa lenteur ruinerent ces beaux projets. Il est certain que si l'Armée des Chrêtiens eut seulement paru le long des côtes de la Morée, les Grecs qui ne respiroient qu'après la liberté, auroient secoüé le joug des Infideles, qui étoient dans une étrange consternation. Toute la ville de Constantinople étoit aussi allarmée, que si l'ennemi eût été aux portes. Selim qui étoit alors à Andrinople, occupé au bâtiment de sa Mosquée & de son Karvanseras, revint en diligence pour calmer les esprits, & empêcher le desordre de Constantinople, où la plûpart des Turcs donnoient leurs thrésors à garder aux Chrêtiens, & les prioient déja de leur permettre la liberté de leur Religion en païant tribut, lorsqu'ils seroient maîtres de la ville & de l'Empire. L'arrivée du Grand Seigneur appaisa ces agitations, & retint tout le monde dans le devoir par la crainte des supplices. Le premier Visir fit augmenter la garnison des Dardanelles de crainte de surprise, & donna tous les ordres pour reparer cette perte. * Gratiani, *Hist. de Chypre.*

LEPANTE, le Golfe de Lepante ou de Corinthe, qui prend aujourd'hui son nom de la ville de Lepante, comme il le prenoit autrefois de celle de Corinthe, est une partie de la mer Ionienne. Il s'étend depuis les bouches de Lepante, qui le sépare du Golfe de Patras, jusqu'à l'Isthme de Corinthe, aïant la Livadie au Nord, & la Morée au Midi. Ce Golfe forme deux grandes Bayes vers le Nord. On appelle celle qui est au Couchant des deux la *Baie de Salone* ou de *Crissa*, & l'autre *la Baye d'Aspropiti*. Il en forme deux autres plus considerables vers l'Isthme de Corinthe. *La Baye de Corinthe* est vers la ville de ce nom, & l'endroit le plus étroit de l'Isthme. La *Baye de Livadostro* s'avance à l'Orient Septentrional vers la ville de Megare. La montagne de Paleovouni, anciennement *Gerania*, sépare ces deux Bayes par un espace de quatre lieuës à l'endroit le plus Oriental, & elle pousse un grand Cap dans le Golfe de Lepante, qui s'éloigne de cinq lieuës du Golfe d'Egine. * Wheler *dans sa Carte de l'ancienne & de la nouvelle Achaïe.*

LEPE, en Latin *Lepa*, *Lepa Magna*. C'étoit autrefois une ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un bourg de l'Andalousie, situé à une lieuë & demi du Golfe de Cadis, entre l'embouchure de la Guadiane & celle de l'Odier. * Maty, *Diction.*

LEPIDA. Il y a eu plusieurs femmes Romaines de ce nom. La premiere de la Famille des Lepides, petite fille de L. Sulla, & de Cn. Pompeïus, fut condamnée à mort par Tibere, étant accusée par son mari Quirinus de l'avoir voulu empoisonner. * Tacite, *Annal. l.* 3. La seconde étoit femme de Caïus Cassius, & tante de Silanus. Elle fut accusée d'inceste avec le fils de son frere, & d'avoir participé à des mysteres défendus. * Tacite, *Annal. l.* 16. La troisiéme étoit sœur de Germanicus, fille de Drusus *le Jeune*, & d'Antonia *la Jeune*. La quatriéme étoit sœur de Domitius Neron mari d'Agrippine, & fille de Domitius Neron, & de l'*ancienne* Antonia. Agrippine la fit perir du vivant de Claudius, suivant Tacite, *Annal. l.* 13. * Suet. *in Nerone Claudio.*

LEPIDUS, Famille de Rome, qui étoit une Branche de celle des Emiliens, est celebre dans l'Histoire par les grands Hommes qu'elle a produits. M. EMILIUS PAULUS, Consul l'an 499. de Rome, & 255. avant JESUS CHRIST, avec Servius Fulvius Nobilior, est la tige de cette Branche des Lepides, & de celle des Pauls. Il eut pour fils M. Emilius LEPIDUS, Consul l'an 522. & 232. avant JESUS-CHRIST, avec M. Publicius Malleolus. Celui-ci laissa M. Emilius LEPIDUS Grand Prêtre, Consul l'an 567. & 187. avant J. C. avec C. Flaminius Nepos; l'an 579. avec P. Mucius Scevola, & Censeur l'an 574. & 180. avant J. C. Son fils de même nom, fut Consul l'an 617. de Rome, & 137 avant J. C. avec C. Hostilius Mansinus, & forma deux Branches de Lepides, par le moïen de Marcus Lepidus & de Quintus ses enfans. M. Emilius LEPIDUS fut Consul l'an 628. de Rome, & 126. avant J. C. avec L. Aurelius Oreste; & laissa M. Emilius LEPIDUS Livianus, Consul l'an 677. & 77 avant J.C. & pere d'un autre qui fut aussi Consul l'an 688. & 66. avant J. C. avec L. Volcatius Tullus. Ce dernier M. Emilius LEPIDUS eut un fils de ce nom, qu'on éleva au Consulat l'an 733. & 21. avant J. C. Quintus LEPIDUS qui forma l'autre Branche, eut un fils qui fut Consul l'an 676. & 78. avant J. C. avec Q. Lutatius Catulus. Sylla qui s'étoit opposé à l'élection de ce Consul, mourut peu après, & Lepidus voulut empêcher qu'on ne lui rendit les honneurs publics de la sépulture; mais Catulus son Collegue, & ancien ami de Silla, s'y opposa. Il obtint ce qu'il demandoit, & affecta de faire ces obseques avec une très grande magnificence. Lepidus prenant cette affectation pour une insulte, mit des troupes en campagne, & se presenta aux portes de Rome avec une Armée qui effraïa le Senat. Les avantages que Pompée remporta en même tems sur Brutus, l'obligerent de prendre d'autres mesures. Il se retira en Sardaigne, & mourut peu après, accablé des chagrins que lui causerent le mauvais succès de ses affaires, & l'infidelité de sa femme. Il laissa Lepidus *le Triumvir* dont nous parlerons, & Paulus Emilius Lepidus, Censeur l'an 732. & 22. avant J C. que son frere avoit mis au nombre des Proscrits. Le premier eut un fils que Mecenas fit mourir, parce qu'il avoit conjuré contre Auguste; & celui-là fut pere de M. Emilius Lepidus, Consul en l'année 764. de Rome, & la 10. de l'Ere Chrêtienne, avec T. Statilius Taurus. Les anciens Auteurs parlent de quelques autres grands Hommes de cette Famille, comme de LEPIDUS excellent Orateur, dont Ciceron fait mention dans le Traité de l'Orateur. * Tite-Live. Cassiodore. Plutarque. Velleïus Paterculus. Ciceron. Pline. Polybe. Dion. Appien. Florus, &c.

LEPIDUS, (M. Emilius) Capitaine Romain, d'une illustre Famille, qui avoit donné de grands Hommes à la Republique, eut des emplois très importans ; car il fut grand Pontife, & ensuite trois fois Consul l'an 708. 709. & 713. de Rome, & 46. 45. & 41. avant J. C. Pendant les desordres de la Republique, il se mit à la tête d'une Armée, & ensuite il s'associa avec Auguste & avec Antoine pour le Triumvirat. Les Historiens disent qu'il n'eut en vûe que de s'enrichir ; & que pour en venir plus facilement à bout, il exerça des cruautés tout-à-fait barbares, & qu'il eut l'inhumanité de mettre son propre frere au nombre des Proscrits. Après la bataille qu'Auguste gagna sur Sexte Pompée, Lepidus voulant se rendre maître de la Sicile qui favorisoit Pompée, se saisit de Messine ; mais il fut obligé de se soûmettre au vainqueur, qui le relegua dans une petite ville d'Italie l'an 718. de Rome, & 36 avant J. C. * Plutarque, *en la Vie d'Auguste & d'Antoine.* Florus, *l.* 4. Dion, *l.* 41. 47. & 49. Suetone. Orose. Justin Appien, &c.

LEPIDUS, Auteur Grec, avoit composé un Abregé Historique, cité par Etienne de Byzance, *in Tryia*, & *in Burgylis*.

LEPORIUS, Prêtre, publia dans les Gaules le Pelagianisme au commencement du V. siécle. Il y jetta les fondemens de l'Heresie de Nestorius; car il enseignoit que la Sainte Vierge n'avoit enfanté qu'un homme, qui depuis par ses bonnes œuvres avoit merité d'être uni au Fils de Dieu : de sorte qu'il demeuroit toûjours deux personnes en JESUS-CHRIST. Les Prélats des Gaules s'opposerent aux erreurs de Leporius, qui passa en Afrique, où S. Augustin lui fit connoître la verité, & l'obligea de renoncer à ses fausses opinions. Sa conversion fut si celebre, & il en écrivit lui-même des Lettres remplies de tant d'humilité & de repentir, que Cassien dit que sa conversion meritoit autant de loüanges, que la pureté de la foi de plusieurs autres. On a l'Ecrit par

lequel il a retracté ses erreurs. * Saint Augustin. Facundus Evêque d'Hermiane, *l.* 1. *c.* 4. Cassien, *Liv. de l'Incarn. c.* 4. Vigile de Tapse, *c.* 2. *de la Trinité.* Gennade, *de Vir. illust. c.* 59. Baronius, *A. C.* 420. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccles. V. siécle.*

LEPTINE, frere de Denys l'*Ancien*, Tyran de Sicile, fut tué en combattant contre les Carthaginois l'an 383. avant J. C. On ne doit pas le confondre avec LEPTINE, l'un des Chefs de Demetrius Roi de Syrie, qui tua de sa main Cn. Octavius Ambassadeur des Romains à Laodicée l'an 162. avant J. C. Il est encore different de LEPTINE Orateur, contre lequel Demosthene harangua. * Diodore de Sicile, *l.* 16. *Biblioth. Hist.*

LERBEKE. *Cherchez* HERMAN LERBEKE.

LERI (Jean de) Ministre Protestant étoit Bourguignon. Il étudioit à Geneve, lors qu'on apprit que Villegagnon souhaitoit qu'on lui envoïât quelques Ministres dans le Bresil. Il fit ce voïage avec les deux Ministres, que l'Eglise de Genéve y envoïa l'an 1556. Ils arriverent à l'isle de Coligny sous le Tropique du Capricorne au mois de Mars 1557. Leri partit de ce païs-là avec quelques autres le 4. Janvier 1558. & arriva au Port de Blavet au mois de Mai de la même année. Il composa une Relation de ce Voïage, qui a été loüée par M. de Thou, il s'en est fait diverses Editions, & M. Bayle avouë qu'il s'en est servi utilement en divers endroits de son Dictionaire. Lescarbot a inseré le précis de cette Relation dans son Histoire de la nouvelle France. Il fut reçu Ministre après son retour de l'Amérique; mais on ne sçait pas où il exerça son Ministére. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se trouva à Sancerre, quand cette ville fut assiegée l'an 573. Il publia la Relation de ce siége, & de la cruelle famine que les Assiegés souffrirent. Le Maréchal de la Châtre lui donna un saufconduit pour aller où il voudroit, avant même que la Capitulation fût concluë. Il s'en alla à Berne, & y reçut un bon accueil de M. de Coligny fils de l'Amiral, de quoi il le remercie, en lui dédiant la Relation de son voïage du Bresil. On ne sçait pas la suite de ses avantures. Mais la Croix du Maine a fait de grosses fautes sur son sujet, que l'on verra dans le Dictionnaire de M. Bayle, qui nous fournit cet Article.

LERIA, ville. *Cherchez* LEIRIA.

LERICÉE, petite ville d'Italie, sur la côte de Gennes à l'Orient de Sestri de Levante, & environ à quatre ou cinq milles de Sarzane, est selon quelques Auteurs le *Portus Erycis* de Ptolomée, & de l'Itineraire d'Antonin. Il y a un Golfe qui n'est separé que d'une langue de terre de celui de Spezzia. Lericée est renommée pour les embarquemens qui s'y font, & est située aux pieds des rochers, d'où on n'a vûë que sur la mer. * Leandre Alberti. Baudrand.

LERIDA (en Latin *Ilerda*) sur la Segre, ville de Catalogne avec Evêché suffragant de Tarragone. Elle est considerable à cause de sa situation importante, & est très renommée dans l'Histoire par les siéges qu'elle a soûtenus contre nos plus grands Capitaines pendant les guerres de France & d'Espagne; & par les batailles qu'elle a vû donner sous ses murailles l'an 1644. 1646. & 1647. Elle fut celebre autrefois par les victoires de Jules Cesar sur les troupes d'Afranius & de Petreius du parti de Pompée. Lerida a aussi une Académie qui a été autrefois celebre. Le Pape Calixte III. & saint Vincent Ferrier y prirent le Bonnet de Docteur; le premier en Droit Civil & Canon; & le second en Theologie. * Sanson. Baudrand.

CONCILE DE LERIDA.

L'an 514. huit Evêques s'assemblerent à Lerida, & y tinrent un Concile, dont il nous reste quinze Canons avec quelques fragmens. C'étoit sous le regne de Theodoric Roi des Ostrogoths en Italie, & Tuteur d'Almaric Roi des Visigoths en Espagne. * *Tom. IV. Conc.*

LERINS, deux isles de la mer Mediterranée sur la côte de Provence, peu éloignées l'une de l'autre, sont situées vis-à-vis de Cannes & vers Antibe. Ptolomée & Strabon en parlent sous le nom de *Planasia* & de *Lero*. Pline & Antonin, sous celui de *Lero* & *Lerina*. On ne doute point que *Lero* ne soit la grande de ces deux isles, nommées aujourd'hui *de sainte Marguerite*; & que *Planasia* ou *Lerina* ne soit la petite, dite l'*isle de saint Honorat*, à cause que ce Saint y fonda le celebre Monastere qui y subsiste encore aujourd'hui. Tacite dit dans le premier Livre de ses Annales, qu'Auguste y avoit relegué Agrippa son petit-fils, qu'il traite d'insensé & de furieux: ce que Suetone remarque aussi dans la Vie du même Empereur. Le Monastere de cette isle fut fondé au sentiment de l'Auteur de la Chronologie des Saints de Lerins l'an 375. par saint Honorat. Il chassa de l'isle les serpens qui la rendoient deserte, y fit couler une fontaine d'eau douce qu'on y voit encore aujourd'hui, & fut depuis Archevêque d'Arles. Aussi cette solitude fut durant plusieurs siécles le Seminaire des Evêques de Provence & des Provinces voisines. Elle a donné à l'Eglise douze Archevêques, autant d'Evêques, dix Abbés, quatre Moines mis au nombre des Saints Confesseurs, avec 105. Martyrs, sans parler d'un très grand nombre d'Hommes illustres qu'elle a produits. Ennodius la nomme *la nourrice des Saints*; & Sidoine Apollinaire en parle très avantageusement dans une de ses Pieces en vers, à Fauste de Riez, où il donne à *Planasia* le nom d'*Insula plana*. L'air de l'isle est temperé, & le terroir fertile. Le Semipelagianisme gâta les Moines qui l'habitoient dans le VI. siécle; mais comme ils ne croïoient pas soûtenir des erreurs, en suivant les opinions de leurs Abbés, qu'ils voïoient être très vertueux, leur simplicité, comme dit un fameux Prélat, étoit plûtôt abusée que leur foi corrompuë, & ils ne laissoient pas de faire leurs bonnes œuvres par la grace de J. C. quoiqu'ils n'en connussent pas bien la nature. Les Sarrasins de Fraxinet firent souvent des descentes à Lerins, & sur tout dans le VI. siécle. Les Espagnols surprirent ces isles au mois de Septembre 1635. & en furent chassés au mois de Mai 1637. Ce furent eux qui desolerent ce saint lieu, coupant des forêts de pins qui y fournissoient une ombre agreable contre les ardeurs du soleil, & que la nature avoit disposés en allées, au bout desquelles on trouvoit des Oratoires bâtis en l'honneur des saints Abbés ou Moines de l'isle. Cette forêt faisoit donner à Lerins par les Mariniers, le nom d'*Aigrette de la mer*. Les Turcs la respectoient, & n'y faisoient point de descente quoiqu'elle fût fort aisée. Les Moines de l'Ordre de saint Benoît sont unis à la Congregation du mont Cassin. On y établit ceux de saint Maur l'an 1638. mais cela ne dura pas long tems. Au reste on peut connoître par le troisiéme Concile d'Arles, assemblé pour les differents d'entre Theodore de Frejus avec les Prélats voisins, & Fauste Abbé de Lerins, que ce Monastere étoit alors sous la Jurisdiction de l'Evêque de Frejus, & maintenant il se trouve dans le Diocése de Grasse. * Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Casaubon, *Sup. Strabon.* Papyre Masson, *de Flumin. Galliæ.* Fournier, *in Hydrogr.* Ennodius, *in Vitâ Sancti Epidi.* Saint Cesaire, *Hom. ad Monach.* Sirmond & Savaron, *in Not. ad Sidon. Apollin.* Filesac, *in Vincent. Lirin.* Guesnay, *in Cass. illustr. l.* 1. *c.* 42. Baronius, *in Annal. Eccles.* Godeau, *Hist. Ecclesiast. siécles IV. & V.*

LERMA, bourg avec titre de Duché. Il est dans la vieille Castille en Espagne sur l'Arlanza, à neuf lieuës de Burgos du côté du midi. * Maty, *Diction.*

LERNANDRE. *Cherchez* LEUCANDRE.

LERNE. Marais du Territoire d'Argos, fameux par l'Hydre à sept têtes qu'Hercule défit, & qui ravageoit tout le païs. Il sortoit de ce marais des exhalaisons fort infectes. On tient que les Danaïdes y jetterent les têtes de leurs maris, qu'elles égorgerent la premiere nuit de leurs nôces. Ce qui a donné lieu à la Fable d'Hercule, c'est que ce Héros dessecha ce marais, ce qui lui acquit l'épithéte de *Lernéen*, *Lernæus.* * Virgile, *Eneide Liv.* VIII. *vers.* 300.

Lernæus turbâ capitum circumstetit anguis.

Il y a un Fleuve de même nom; comme aussi une ville dans la Laconie que Sophien appelle *Phonea*, & Niger *Petrina.* D'autres disent que c'est une ville de l'Argolide, près du marais & du fleuve de même nom, & même de la fontaine Amymone célebre par les Fables de l'Hydre, au fonds du Golfe Argolique, aujourd'hui le *Golfe de Neapoli de Romanie.* * Nic. Lloyd. Pline *Liv. IV. chap.* 5. P. Mela. *Liv. II. ch.* 3.

LERNECA, c'étoit autrefois une grande ville, à en juger par les ruines qui y paroissent. Aujourd'hui ce n'est qu'un bon village situé sur la côte Méridionale de l'isle de Cypre, où il a une bonne rade & un petit fort pour sa défense. * Maty, *Diction.*

LERNUTIUS (*Janus*) de Bruges, né en 1545. & mort en 1619. étoit Poëte; mais il n'emploïa presque sa Muse qu'à chanter l'Amour. On trouve ses Pieces de Poësie dans le 3. Tome des *Délices Belgiques*, p. 114. * Sweertius, *pag.* 382. Sanderus *in Brugens. pag.* 47.

LEROS, isle de la mer Egée, avec une ville de même

nom autrefois Episcopale, étoit celebre par le commerce d'Aloës. * Strabon, *l.* 10. Magin, *Geogr.*

LERS, il y a deux rivieres de ce nom dans le Haut Languedoc. Le grand Lers baigne Mirepoix, & se décharge dans la Lauriege. Le petit Lers fournit une partie de ses eaux au fameux Canal de Languedoc, va couler près de Toulouse, & se décharger dans la Garonne, à trois lieuës au dessous de cette ville. *Maty, *Diction.*

LESBOCLES, Rhéteur, florissoit à Mityléne, en même tems que Potamon. Senéque l'appelle un *Déclamateur* de grande reputation, & dont l'esprit répondoit à la reputation. * Seneq. *Suas.* 2.

LESBONAX, Philosophe de Mityléne. Suidas assure qu'il vivoit du tems d'Auguste. Photius *au Cod.* 74. lui attribuë XVI. Oraisons Politiques. On publia deux de ses Harangues à Hanau en 1619. l'une [illegible] Κορινθίων, l'autre Λόγος προτρεπτικὸς aux Athéniens. Cependant André Schottus fait Lesbonax l'Orateur, plus ancien que le Philosophe de Mityléne du même nom.

LESBOS, isle de l'Archipel. *Cherchez* METELIN.

LESC ou LESQUE, Prince de Pologne, vers l'an 760. fut d'abord Orfévre & se nommoit Primislas. Après la mort de la Princesse Vende, dans laquelle manqua la Famille Roïale, les douze Palatins reprirent le Gouvernement de Pologne: ce qui dura très peu de tems: car les Polonois qui avoient été souvent battus par ceux d'Autriche & de Moravie, se lasserent bientôt de cette Aristocratie. Alors Primislas assembla une Compagnie de Soldats volontaires, & s'avisa d'un nouveau stratagéme. Aprés avoir préparé un grand nombre de casques & de boucliers faits d'écorces d'arbres peintes en couleur d'argent, il les fit ranger sur des pieux durant la nuit, à la vûë du camp des ennemis proche d'un bois. Le jour paroissant, les ennemis crurent que c'étoient des troupes Polonoises qui défiloient, & avancerent pour donner dessus. Primislas les voïant venir, fit retirer les casques & les boucliers, pour representer une fuite dans la forêt, & les attira ainsi dans une embuscade, où ils furent presque tous tués. Il fondit en même tems sur ceux qui étoient demeurés dans le camp, & les mit en déroute. Les Polonois en reconnoissance de cette action declarerent Prince de Pologne Primislas, qui prit alors le nom de Lesc. Il y a eu de suite plusieurs autres Rois de Pologne de même nom; Lesque II. qui découvrit le stratageme de son Antagoniste, qui vouloit obtenir la victoire dans un combat, par le moïen des pointes de fer qu'il avoit semées dans le sable; Lesque III. qui fut un brave guerrier, & lequel outre Popiel son fils legitime, eut vingt fils naturels qui partagerent la Pologne, la Bohême, & les Provinces voisines sur la fin du VIII. siecle. Popiel eut un fils nommé Lesque IV. qui fut un Prince pacifique. Il mourut l'an 913. Lesque V. succeda à son pere Casimir l'an 1194. sous la tutelle de sa mere, & de Foulques Evêque de Cracovie; mais son oncle Micislas voulut s'emparer du Gouvernement. Il fut défait à Mosgavie l'an 1199. Lesque perit assassiné dans un bain par Suantopulque Duc de Pomerellie l'an 1227. Il laissa pour successeur son fils Boleslas. Lesque VI. surnommé *le Noir*, fils de Casimir, Duc de Cujavie adopté par Boleslas, fut un Prince belliqueux. Il battit deux fois Leon Duc des Russes; il enleva aux Lithuaniens le butin qu'ils avoient pris en Pologne; il dompta ses Sujets rebelles. Sur la fin de sa vie, les Tartares aïant enlevé de Pologne un grand nombre de filles, sans qu'il les pût sauver, il en mourut de déplaisir l'an 1289. * *Histoire de Pologne.* Cromer, *Hist. l.* 10. & 11. Herburt de Fulstin, *Hist. des Rois de Pologne.*

LESCAR. *Cherchez* LASCAR.

LESCARBOT (Marc) natif de Vervins, Avocat en Parlement, a composé une histoire de la Nouvelle France, qui contient *les Navigations, découvertes & habitations faites par les François és Indes Occidentales & nouvelle France sous l'aveu & autorité de nos Rois très-Chrétiens, & les nouvelles fortunes d'iceux en l'execution de ces choses depuis cent ans jusqu'à hui. En quoi est comprise l'Histoire Morale, Naturelle & Geographique de ladite Province: avec les Tables & figures d'icelle.* La seconde Edition *in* 8. faite à Paris, chez Jean Millot est de 1611. Cet Ouvrage est assez curieux. L'Auteur y entremêle plusieurs remarques de Litterature. Il commence par la Description du Voïage de Jean Verazzan Florentin, qui fut envoïé en Amerique par François I. l'an 1524. C'est le premier Voïage qui ait été fait en ce Païs-là sous les auspices de la Couronne de France. Lescarbot dont nous parlons, avoit sejourné quelque tems dans la Nouvelle France. Depuis il suivit en Suisse Pierre de Castille Ambassadeur de Loüis XIII. Et comme il aimoit à faire des Relations des Païs où il voïageoit, il fit le Tableau des XIII. Cantons en vers heroiques & le publia à Paris l'an 1618. * Bayle, *Diction. Crit.*

LESCHE, petite riviere du Païs de Liege. Elle a sa source dans les Ardennes, & se décharge dans la Meuse un peu au dessus de la Ville de Dinant. * Maty, *Diction.*

LESCHES, *(Lesches)* de Lesbos, Poëte Grec, vivoit vers la XXX. Olympiade, & l'an 660. avant J. C. il est Auteur de la petite Iliade, dont les Interpretes Grecs citent quelques vers. On dit même que Pindare s'étoit utilement servi de ses Ouvrages en quelques endroits.* Eusebe, *en la Chron.* Vossius *de Poët. Græcis*, *c.* 3.

LESCHIDES, Compagnon d'Eumenès, fut un Poëte excellent de vers heroïques, si l'on en doit croire Suidas.

LESCLACHE (Loüis) natif d'un village d'Auvergne, près Clermont, étudia assez bien la Logique d'Aristote, & la Somme de Theologie de saint Thomas. Depuis il vint à Paris, où il enseigna la Philosophie avec beaucoup de succès. Il inventa pour cela une nouvelle Methode qui étoit de reduire la Philosophie en Tables; il les fit même imprimer, & les vendit à ses Ecoliers. Ce commerce lui valut beaucoup, & les profits qu'il faisoit d'ailleurs en enseignant, lui acquirent de grands biens. Un mariage mal assorti qu'il contracta, les lui fit perdre en peu de tems. Il eut encore le malheur de voir que l'estime qu'on faisoit de la Physique nouvelle, lui enleva presque tous ses Ecoliers. Cette revolution lui fit prendre le parti d'aller à Lyon, où il passa deux ou trois ans. Il voulut depuis s'aller établir à Grenoble, & y fit même un voïage qui ne lui fut pas favorable. De-là il revint à Lyon, où il tomba malade de chagrin, & où il mourut le 17. Août 1671. Son corps fut enterré dans la Paroisse de Sainte Croix. Nous avons sa Philosophie reduite en Tables, à laquelle on a ajoûté après sa mort la Clef des Tables; la Conduite du Jugement; & un Traité de l'usage & utilité de la Science generale.

LESCLUSE. *Cherchez* ESCLUSE.

LESDIGUIERES, ou FRANÇOIS DE BONNE, Duc de Lesdiguieres, Pair, Maréchal, & Connêtable de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Dauphiné, fils de Jean de Bonne, Seigneur de Lesdiguieres, & de *Françoise* de Castelane, nâquit à Saint Bonnet de Chamsaur, dans la même Province de Dauphiné, le Dimanche premier jour d'Avril de l'an 1543. Il porta fort jeune les armes, les porta toûjours avec réputation, & commença à se signaler au secours de la ville de Grenoble l'an 1563. Depuis il défit les habitans de Gap, & rendit des services importans aux Huguenots dont il avoit embrassé le parti. Il devint l'an 1577. un de leurs Chefs dans le Haut Dauphiné où il prit plusieurs Places, & entr'autres Montelimar, Ambrun, Grenoble l'an 1590. &c. Toutes ses entreprises étoient si bien concertées, qu'elles lui réüssissoient ordinairement. Le Roi Henri *le Grand* qui avoit eu beaucoup de confiance en Lesdiguieres, lorsqu'il n'étoit encore que Roi de Navarre, la redoubla lorsqu'il fut monté sur le Thrône de ses Ayeux, & le fit Lieutenant General de ses Armées de Piémont, de Savoye & de Dauphiné. Lesdiguieres remporta de grands avantages sur le Duc de Savoye, qu'il défit aux combats d'Esparnon le 15. Avril 1591. de Pontcharra le 18. Septembre suivant; de Vignon l'an 1592. de Gresilane, de Solebertan l'an 1597. & des Molettes le 4. Août de l'an 1597. Il prit Givour, Barcelonnette, Cavours, & les Forts d'Exiles, de Chamousset, de la Tour-Carbonniere, des Barreaux l'an 1598. & contribua ainsi à la conquête de la Savoye par ses services. Pour les reconnoître, le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France à Fontainebleau l'an 1607. Depuis on érigea sa Terre de Lesdiguieres en Dauphiné, en Duché & Pairie, dont il a porté le nom. Lorsque le Duc de Savoye eut fait sa Paix avec la France, Lesdiguieres lui mena des troupes l'an 1617. qui lui soûmirent diverses Places. Il fut fait Maréchal de Camp General de toutes les Armées du Roi; & en cette qualité il commanda aux Sieges de Saint-Jean-d'Angeli & de Montauban. Peu après il fit abjuration du Calvinisme dans l'église de saint André de Grenoble, entre les mains de Guillaume d'Hugues Archevêque d'Ambrun. Au retour de cette ceremonie, le Maréchal de Crequy son gendre lui presenta les Lettres par lesquelles le Roi le faisoit Connêtable le 24. Juillet 1622. Elles lui donnoient entr'autres cet éloge, d'avoir toûjours été vainqueur, & de

n'avoit jamais été vaincu. Le jour suivant il reçût le Collier des Ordres du Roi. Depuis il commanda l'Armée en Italie l'an 1625. & prit quelques Places sur les Genois, comme Capriata, Gavy, &c. Il se signala à la retraite de Bastagne, & fit lever le siege de Veruë aux Espagnols. Les Huguenots du Vivarais avoient pris les armes pendant l'absence du Connêtable. Brison leur Chef y avoit surpris le Pousin, & faisoit des courses en Dauphiné. Montauban qui le favorisoit avoit fortifié Soyans prés de Crest, & tenoit Meüillon. Le Connêtable fit assieger cette derniere Place, tandis qu'il étoit occupé à Valence, où il fut attaqué d'une maladie mortelle. Il ne laissa pas d'agir avec la même force d'esprit, qui lui avoit acquis tant de réputation. Meüillon fut rendu le 23. Septembre aprés un siege de 46. jours, conduit par les instructions du Connêtable qui mourut cinq jours aprés le 28. Septembre 1626. âgé de 84. ans. Il avoit épousé 1°. l'an 1564. *Claudine* Berenger de Gua morte l'an 1608. 2°. l'an 1617. *Marie* Vignon, dite *la Marquise de Tréfort*, qu'il aimoit depuis long tems. Il eut de la premiere *Henri-Emmanuel* mort l'an 1587. âgé de 7. ans, & *Magdelaine* mariée l'an 1595. à CHARLES Sire de Crequi, Maréchal de France. De la seconde femme il eut *Françoise*, mariée l'an 1642. à *Jean* du Puy Marquis de Montbrun, dont elle fut separée aprés la mort de sa sœur, & fut seconde femme du même Maréchal de Crequy, depuis Duc de Lesdiguieres. De ce mariage sortit FRANÇOIS Duc de Lesdiguieres, pere de FRANÇOIS, connu long tems sous le nom de *Comte de Sault*. Ce dernier qui fut depuis Duc de Lesdiguieres, laissa de son épouse *Madelaine Paule*, de Gondy de Rets, JEAN FRANÇOIS PAUL Duc de Lesdiguieres, né l'an 1667. qui épousa l'an 1696. *N.* de Durfort de Duras, fille de *Jacques Henri* de Durfort, Duc de Duras, Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, &c. & de *Marguerite-Felice* de Levis Ventadour, & mourut à Modene en Italie le 6. Octobre 1703. âgé de 24. ans, sans laisser de posterité. ALPONSE de Crequy Comte de Canaples, frere du Duc & du Maréchal de Crequy, à qui le Duché de Lesdiguieres étoit substitué, en prit le Nom & le Titre, fut reçu au Parlement le 11. Février 1704. & mourut le 4. Août 1711. âgé de 85. ans, sans laisser de posterité.

La seconde fille du Connêtable & de *Marie* de Vignon, fut *Catherine* de Bonne, qui épousa l'an 1650. son neveu, *François* de Bonne d'Agoult, &c. *Consultez l'Histoire de la Vie du Connêtable de Lesdiguieres, composée par* Loüis Videl *son Secretaire*; celle de *Dauphiné, de* Nicolas Chorier; & *Cherchez* CREQUY.

LESER, *Lesura*, en Latin, petite riviere de l'Electorat de Treve. Elle arrose le Bourg de Manderscheit, & va se décharger dans la Moselle vis à-vis de Veldentz. * Mary.

LESINA, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, dans la Capitanate, avec Evêché suffragant de Benevent, est située près d'un lac de même nom, qui est le *Lac Pontanus* des Anciens. Cette Ville fut ruinée l'an 1627. par un tremblement de terre. * *V.* Leandre Alberti. *Descr. Italia.*

LESKARD, c'est un Bourg grand & bien peuplé d'Angleterre, dans la Province de Cornoüaille, avec une Ecole considerable; on y fait un grand commerce de fil de laine. Il est à 180. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

LESLEI ou LESLE' (*Leslaus*) (Jean) Evêque de Ross en Ecosse, sur la fin du XVI. siécle, souffrit de grandes persecutions en Angleterre, où il étoit Ambassadeur de la Reine Marie Stuart l'an 1571. car il y fut arrêté prisonnier, & faillit à y perdre la vie. Il composa divers Ouvrages entr'autres, une Histoire d'Ecosse, qu'il dédia au Pape Gregoire XIII. Nous l'avons sous ce titre: *De Origine, moribus & rebus gestis Scotorum.* Jean Leslei mourut à Bruxelles, l'an 1596. * De Thou, *Hist. l.* 51. & 55. Du Chêne, *Histoire d'Angleterre, &c.*

LESLIE, ou comme on prononce en François *Leslé*, en Latin *Leslaus*, Maison illustre d'Ecosse issuë d'un des principaux Gentilshommes qui allerent de Hongrie en Angleterre, puis d'Angleterre en Ecosse avec la Reine Marguerite, environ l'an 1067. Il s'appelloit *Barthelemi*, & il épousa l'une des filles d'honneur de cette Reine, de qui il eut un fils nommé *Malcolme*. Quelques-uns disent que sa femme étoit propre sœur de la Reine. Il se fit tellement estimer du Roi d'Ecosse, entr'autres actions pour avoir construit & courageusement défendu la Forteresse d'Edimbourg, qu'il en obtint des recompenses très honorables. Il mourut chargé d'années & couvert de gloire l'an 1120. Ses successeurs en droite ligne parurent avec éclat, tant par les nouveaux bienfaits, qu'ils obtinrent de leurs Princes que par les mariages, qui les allierent aux plus illustres familles jusques à *David* de Leslie, qui étoit le huitiéme depuis *Barthelemi*. *David* après avoir fait la guerre dans la Palestine contre les Sarasins pendant sept ans, revint en Ecosse; & quoi qu'il eût 80. ans, il se maria, & eut un fils, qui fut le premier qui s'appella *Baron de Leslie*. Ses descendans finirent à la septiéme Generation, à la personne de *George* Baron de Leslie, qui mourut fort endeté. Sa veuve épousa *Jean* Forbes, qui païant les Creanciers, devint possesseur de la Baronie de Leslie. Tous les *Leslies* qui subsistent aujourd'hui, descendent de deux Branches collatérales, sçavoir de celle de *Rothes*, & de celle de *Balquhane*. La Branche de Rothes commença à *Normand* Leslie, frere de *David*, & s'accrut merveilleusement en biens, & en dignités. *George* arriére-petit fils de Normand, fut le premier qui s'appella *Comte de Rothes*. La droite ligne masculine de ses descendans finit l'an 1681. par la mort de *Jean de Rothes*, que le Roi *Charles II.* avoit creé Duc, & élevé aux plus grandes Charges. Les Branches collatérales sont en grand nombre, & de l'une d'elles descendoit *Jaques de Leslie*, qui se signala dans les Armées du Grand Duc de Moscovie, où il étoit Colonel. Pour ce qui est de la Branche de Balquhane, elle commença en la personne de *George* second fis d'*André*, lequel André étoit le sixiéme Seigneur de Leslie depuis *Barthelemi* Fondateur de la famille. George premier Baron de Balquhane, obtint du Roi David Brust plusieurs Seigneuries, & mourut l'an 1351. Sa posterité divisée en diverses Branches, a produit plusieurs personnes de grand merite. On y comptoit tout à la fois trois Généraux, un en Ecosse, un en Allemagne, un en Moscovie. Le fameux Evêque de Rosse, sous le Regne de Marie Stuart étoit de cette Maison. *Voiez* LESLEI *ci-dessus.* * Bayle, *Diction. Crit.*

LESMOS (Martin) Espagnol, mourut en 1574. Il a laissé des Leçons sur la Somme de S. Thomas. On voit aussi un Traité de sa façon sur le mariage. * Ghilinus *Vol.* 2. *p.* 194.

LESNOW, petite Ville de la Volhinie, Province de Pologne, est célebre dans l'Histoire, par la fameuse victoire que Casimir Roi de Pologne, y remporta l'an 1651. sur les Cosaques & les Tartares, qui laisserent vingt mille de leurs Soldats sur la place. Cette ville est du côté de la Russie, au Midi de Luczo, dont elle n'est éloignée que de quinze milles. * Baudrand.

LESSEVILLE (Eustache le Clerc de) Evêque de Coutance, étoit fils de *Nicolas* le Clerc de Lesseville Seigneur de Thun & d'Eucquemont, mort Doïen de la Chambre des Comtes, & de *Catherine* le Boulanger, sœur du President le Boulanger, qui avoit été Prévôt des Marchands, & qui mourut dans la Grand'Chambre en opinant. Comme Nicolas le Clerc de Lesseville avoit plusieurs Enfans, & qu'Eustache n'étoit que le troisiéme, aïant avant lui *Antoine* Seigneur d'Eucquemont mort jeune, & Charles mort Doyen du Grand Conseil, il se destina lui même à l'Eglise, & prit le parti d'étudier en Sorbonne. Il n'avoit pas encore vingt ans lorsqu'il fut élû Recteur de l'Université de Paris. Il fut reçu Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & bientôt après le Roi Loüis XIII. le choisit pour un de ses Aumôniers ordinaires. Il traita dans la suite d'une Charge de Conseiller au Parlement, & fut pourvû de la Cure de Saint Gervais à Paris dans le tems des troubles, ce qui lui sauva la vie: car étant dans l'Hôtel de Ville avec plusieurs Députés, tant du Parlement que des autres Compagnies, le peuple s'étant ému, & aïant massacré plusieurs des Députés, & entr'autres le Sieur le Gras Maître des Requêtes, qui avoit épousé la sœur de celui dont nous parlons, quelques Bateliers & autres gens de cette espece, crurent qu'il étoit de leur devoir de sauver leur Curé. C'est pourquoi ils le furent enlever du milieu de l'Assemblée, & le conduisirent chez lui en toute sureté. Quelque tems après il eut l'Abbaïe de saint Crespin proche de Soissons & la Baronnie de S. Ange, & fut Chanoine d'honneur du Chapitre de Brioude, qui donne le titre de Comte. Enfin, le Roi lui donna l'Evêché de Coutances, vacant par la démission de Claude Auvri, Tresorier de la Sainte Chapelle à Paris. Quoiqu'il n'ait pas vêcu longtems après, il n'a pas laissé de s'attirer l'estime & l'amitié de tout son Diocese, où son nom est encore en veneration. Il étoit particulierement recommandable par une grande capacité, & par une connoissance profonde de la Theologie & de la Jurisprudence. Il mourut à Paris le 4. Decembre 1665. pendant l'Assemblée du Clergé à laquelle il étoit député, & fut enterré aux Augustins dans la sepulture de ses

Ancêtres. Le Clerc de Lesseville porte d'azur à trois Croissans d'or. * *Memoire Manuscrit communiqué à M. Bayle, & tiré de son Dictionaire.*

LESSINE, Ville du Païs-Bas, dans le Hainaut, est située sur la petite riviere de Dender, à quatre lieuës d'Anguien, & à six de Mons. Les Auteurs Latins la nomment *Lessina*. On y fait une grande quantité de toiles.* Baudrand.

LESSIUS (Leonard) Jesuite, né sur la Paroisse de Brechtan, près d'Anvers, le premier Octobre 1554. enseigna à Louvain dans le College des Peres de la Societé, la Philosophie & la Theologie avec une grande réputation. Il sçavoit la Theologie; le Droit, les Mathematiques, la Medecine & l'Histoire; & mourut le 15. Janvier 1623. âgé de 69 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *De Justitiâ & Jure Lib. IV. De perfectionibus Moribusque divinis; De Potestate summi Pontificis*; outre divers autres Traités, qu'on a publiés en deux Volumes *in folio*. Pendant qu'il étoit Professeur en Theologie chez les Jesuites de Louvain, l'Université de cette ville censura trente & une de ses Propositions l'an 1587. celle de Doüay en fit autant l'an 1588. L'affaire fut évoquée à Rome par Sixte V. qui, voïant que les Prélats de Flandres vouloient s'assembler en Concile Provincial, pour condamner ces propositions, imposa silence aux Parties, se reservant le jugement de la validité de la censure, lequel pourtant n'a jamais été rendu. Les Lovanistes en firent la justification l'an 1588. & renouvellerent cette censure l'an 1613. la firent imprimer l'an 1641. & la porterent à Rome pour y être examinée l'an 1679. ce qui fut fait par ordre d'Innocent XI. mais ce Pape ne prononça rien. * Alegambe, *de Script. Societat. Jesu*. Valere André, *Biblioth. Belg*. Le Mire, &c.

LESSOW & NORTSTRANT, en Latin *Lessoa Glessaria*, Isle de Danemarc. Elle est dans le Cattegat, vis-à vis de l'entrée du Canal d'Alborg. Cette isle n'a que quelques Villages, & n'est remarquable que parce qu'elle est environnée de Bancs de sable de tous côtés. * Maty, *Diction.*

LESTANG (Antoine de) Président à Mortier au Parlement de Toulouse, & l'un des plus celebres Magistrats des XVI. & XVII. siécles, étoit fils d'ETIENNE de Lestang, Seigneur de la Marque & de *Louise* de Juyé, dont le frere *Sebastien* de Juyé avoit été Ambassadeur en Espagne. Il fut élevé auprès du Duc de Mayenne, & eut ensuite beaucoup de part aux bonnes graces du Chancelier de Birague, qui le fit connoître à la Reine Catherine de Medicis. Sur la démission d'Etienne de Lestang son pere, il fut pourvû de la Charge de Président, & Lieutenant General au Présidial de Brive; & après l'avoir exercée quelques années, il assista comme Député du Bas Limosin, aux Etats de Blois; & fut depuis Intendant de Justice dans l'Armée de M. le Duc de Mayenne. Ensuite il passa dans le Parlement de Toulouse, en qualité de Président à Mortier; & fut enfin nommé Prémier Président de cette Compagnie Souveraine l'an 1595. par le Roi Henri IV. qui s'étoit instruit de son merite dans quelques Députations dont il avoit été chargé vers ce Prince. Le Président de Lestang remplit ce poste avec beaucoup d'integrité & de réputation; & mourut l'an 16.... à Toulouse, où l'on voit son tombeau de marbre, dans l'église saint Etienne. Ce fut lui qui présida à l'Arrêt de mort rendu contre le fameux Athée, Lucio Vanini, & qui fit bâtir le château de Bel-Estang, près de Toulouse. Il signala sa pieté par la fondation de la Maison des Peres de la Doctrine Chrétienne, & du Monastere de sainte Ursule à Brive, & par la part qu'il eut à l'établissement des Peres Jesuites à Toulouse. Entr'autres Ouvrages, on a de lui un Traité de la Realité au saint Sacrement de l'Autel; un autre Traité de l'Orthographe Françoise; & une Histoire des Goths & Wisigoths. Ce Magistrat ne laissa point d'enfans d'*Honorée* de la Chalupie son épouse, & institua pour son heritier, son neveu, *Christophle* de Mainard, fils de *Jeanne* de Lestang sa sœur, & de *François* Mainard, Lieutenant General au Présidial de Brive, d'une ancienne Maison d'Epée, originaire du Limosin, à condition de porter son Nom & ses Armes. CHRISTOPHLE de Mainard étoit frere d'*Antoine*, nommé Evêque de Lodève; & avoit épousé *Marguerite* de Pins, sortie d'une Maison, qui a donné deux Grands Maîtres à l'Ordre de Rhodes. Leur fils aîné fut JEAN-BAPTISTE de Mainard de Lestang, Conseiller au Parlement de Toulouse, époux de *Therese* de Garaud de Donneville, & pere de DANIEL-JOSEPH de Mainard de Lestang, Seigneur de Lestang, &c. & Lieutenant de Roi dans la Province de Languedoc. * Mainard, *Recueil d'Arrêts, Oeuvres de la* Roche-Fleuri. *Lettre du Président d'*Expilly, *dans les Oeuvres d'*Olive du Mesnil. M. Baluze, *Notes sur les Vies des Papes d'Avignon.*

LESTANG (Christophle de) frere du précedent, Evêque de Lodève, puis d'Alet, & enfin de Carcassonne, Abbé d'Userche, de Grasse & de Montolieu, Maître de la Chapelle du Roi, Commandeur de l'Ordre du Saint esprit, & Conseiller d'Etat, fut élevé à l'Evêché de Lodève à vingt-un ans en 1580. sur la résignation de René de Birague, Cardinal, & fut sacré à 22. ans par dispense du Pape. On remarque que l'aversion naturelle qu'il avoit pour le vin, lui fit obtenir permission de faire emploïer de l'hypocras à son sacre. Dés qu'il fut installé, il s'opposa avec vigueur aux Calvinistes, très-puissans en Languedoc, & merita pour fournir à ses services, une pension de douze mille écus par mois, que le Roi Henri III. lui fit païer pendant quelque tems. Depuis il fut Ambassadeur en Espagne, où il fut en très grande faveur; & à son retour en France, il s'attacha au parti de la Ligue, qu'il appuïa de son credit, qui étoit très grand dans l'Assemblée des Etats de Languedoc. Pendant les guerres qui continuerent l'an 1585. Henri Maréchal, Duc de Montmorency, depuis Connêtable, irrité de ce que l'Evêque de Lodève avoit détourné les troupes de lui obéïr, se rendit maître de sa ville Episcopale, & le troubla dans la possession de ses revenus. Ce Prélat s'en dédommagea, en s'emparant de ceux dont ce Maréchal joüissoit aux environs de Carcassonne: animosité qui dégenera dans la suite en commerce d'amitié, entre ce Seigneur & lui. Christophle de Lestang aïant été pourvû de l'Evêché d'Alet, fit passer celui de Lodève à Antoine de Mainard, son neveu, & fils de sa sœur puînée, qui fut enlevé par une mort imprévûë, avant que d'avoir été sacré. Quelque tems après, l'an 1604. l'Evêque d'Alet fut transferé à l'Evêché de Carcassonne; & par son credit il éleva à celui de Lodève, Pierre de Polverol, un autre de ses neveux, & fils de sa sœur aînée. Ce ne fut pas pour long-tems; car ce jeune Prélat mourut à Rome à l'âge de 31. an, & laissa son Evêché à son frere, Etienne de Polverol, pour qui l'Evêque de Carcassonne en obtint le Brevet du Roi Henri IV. quoique ce jeune Gentilhomme portât actuellement les armes. Ce Prince avoit une extrême consideration pour Christophle de Lestang, qui lui rendit de grands services en Languedoc, & qui eut très grande part à toutes les affaires du Clergé de France, & à celles de la Province. Il ne fut pas moins cher au Roi Loüis XIII. qui le fit Commandeur de ses Ordres, à la premiere promotion l'an 1610. & il ne contribua pas peu à la faveur du Connêtable de Luynes auprès de ce Prince. On prétend que ce Favori manqua de reconnoissance, lorsque l'Evêque de Carcassonne fut mis sur les rangs pour être fait Chancelier, après la mort de M. Du Vair, Garde des Sceaux, l'an 1621. La même année ce Prélat fut pourvû de la Commission de Directeur des Finances, avec seize mille livres d'appointemens; & assista au siége de Montauban, que l'on eût sans doute emporté par les intelligences qu'il avoit dans cette ville; mais il y fut atteint d'une maladie, qui l'obligea de se retirer. Il se fit porter à Carcassonne, où il mourut chrétiennement en son Palais Episcopal l'an 1621. regretté du Roi, qui lui avoit promis d'obtenir pour lui le Chapeau de Cardinal, du Connêtable, & de toute la France. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant ces paroles de l'Empereur Vespasien: *Oportet Imperatorem stantem mori*; & substituant le mot *Episcopum*, au lieu d'*Imperatorem*. Quelques tems auparavant, ils avoit fait élire pour son Coadjuteur, Vital de Lestang, son petit-neveu, qui fut Evêque de Carcassonne après lui, & qui mourut l'an 1652. Au reste, Christophle de Lestang fut lié d'amitié avec les Cardinaux d'Ossat, du Perron, avec l'Evêque de Luçon, depuis Cardinal de Richelieu, avec les Peres Coton & Arnoux, Jesuites, & les plus grands Hommes de son tems. Ce Prélat fonda les Minimes de Carcassonne, & fut un de ceux qui appuïerent avec le plus de chaleur, les interêts des Peres Jesuites, dans le Conseil du Roi, & dans les Etats Generaux du Roïaume: aussi en reçut il des remerciemens par écrit du General de cette Societé. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* M. Baluze, *Notes sur les Vies des Papes d'Avignon.*

LESTEIOCORI. C'est un Bourg de la Morée. Il est dans l'Isthme de Corinthe, à une lieüe de la Ville de ce nom sur le Golfe de Lepante. On prend ce Bourg pour l'ancien *Lechaeum Navale*, qui étoit un des Ports de la Ville de Corinthe. * Maty, *Dict.*

LESTINES, Palais des Rois de France. *Cherchez* LETINES.

LESTITHIEL, ou LESTWITHIEL, autrefois en Latin *Uxella, Uxella*. Ancien Bourg des Damnoniens. Il est dans le Comté de Cornoüaille en Angleterre, sur la Riviére de Fowey, à deux lieües de la Mer de Bretagne. Ce Bourg est l'un des quatre, où l'on marque l'Etaim de Cornoüaille, & il a seance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction*.

L'ESTOILLE (Claude de) Seigneur du Saussay, Gentilhomme, natif de Paris, de fort ancienne Famille, fils d'un Audiencier à la Chancellerie, à qui on attribuë le Journal de Henri III. fut un des premiers qui composerent l'Académie Françoise. Il n'eut point d'autre emploi que celui des belles Lettres & de la Poësie où il réüssit parfaitement. Il avoit cependant plus de genie que d'étude & de sçavoir. On dit que lorsqu'il vouloit travailler de jour, il faisoit fermer les fenêtres de sa chambre, & apporter de la chandelle, & qu'après avoir composé un Ouvrage, il le lisoit à sa Servante (comme on a dit de Malherbe) pour connoître s'il avoit bien réüssi; croïant comme dit M. Pelisson, que les Vers n'avoient pas leur entiere perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté, qui se fait sentir à tout le monde. Il étoit d'une complexion fort amoureuse & épousa en ses dernieres années, par inclination, une femme, qui n'avoit que peu de bien. Il tint long tems ce mariage caché; & commme il n'avoit pas assés de bien pour vivre commodément à Paris, avec sa famille, il se retira dans une maison à la campagne, où il passa presque le reste de sa vie. Il mourut âgé d'environ 50. ans, vers l'an 1652. Il étoit de taille médiocre, & fort grêlé; il avoit les cheveux & les yeux noirs, le visage fort pâle & fort maigre, gâté, & sans barbe, en quelques endroits, à cause qu'étant jeune, il étoit tombé dans le feu. Il étoit homme d'honneur & de vertu; il supporta sa mauvaise fortune avec beaucoup de tranquillité, sans s'en plaindre. Il reprenoit avec beaucoup de severité, ce qui ne lui plaisoit pas dans les Ouvrages qu'on exposoit à son Jugement, & on l'accuse d'avoir fait mourir de regret & de douleur un jeune homme, qui étoit venu de Languedoc avec une Comédie, qu'il croïoit être un chef-d'œuvre. * *Hist. de l'Académie*.

LESTRIGONS, Peuples de la Campanie, étoient extrêmement cruels, & mangeoient de la chair humaine. * Hômere, *in Odyss.* Ovid. *l. 4. Fast. & l. 2. de Ponto*. Horace, *l. 3.* Hygin, *Fabul. CXXV*.

LETHE' une des Fontaines sacrées de Beotie, des eaux de laquelle ceux qui venoient consulter l'Oracle de Trophonium, étoient obligés de boire. Il y avoit un fleuve de même nom en Afrique près de la grande Syrthe, lequel après être tombé dans un gouffre, & avoir coulé sous terre pendant quelques milles, reparoissoit près de la ville de Berenice: ce qui a donné lieu à la Fable, que le fleuve Lethé étoit un fleuve d'Enfer, & qu'il faisoit perdre la memoire. Il y a un autre fleuve de LETHE', en Lydie, qui sort du mont Pactyas & qui aïant passé par la Magnesie se décharge dans le Meandre: on l'appelle à present *Fiume di Margresia*. Il y en a un troisiéme en Macedoine, près de la ville de Triva, sur lequel on dit qu'Esculape étoit né. Un quatriéme en Candie, que les habitans du païs nomment *Anapodari* ou *Naporal*, qui passe à Gortin. D'autres en mettent deux en Espagne; mais nous n'avons connoissance que de celui qui passe à *Saint-Estevan de Lima*, ou *Puente de Lima*, & à *Viana de Fox de Lima*, en Portugal, & qui se jette dans l'Ocean. * Strabon, *l.* 10. Lucain, *de Bell. Civil. l. 9.* Les Geographes.

LETHMAT (Herman) Doïen, & Grand-Vicaire d'Utrecht, & Docteur de Sorbonne, dans le XVI. siécle, étoit de Goude en Hollande. Il composa divers Ouvrages, entr'autres, un *De instaurandâ Religione*, dédié à l'Empereur Charles V. & qui contient neuf Traités. Ce Docteur mourut à Utrecht, le 6. Decembre 1555. âgé de 63. ans.

LETINES, LESTINES ou LIPTINES, en Latin *Liptinæ sive Lestinæ*, autrefois Palais de nos Rois, près de Binch, en Hainaut, dans le Diocése de Cambray.

CONCILE DE LESTINES.

Saint Boniface, & quelques autres Prélats, formerent l'an 743. un Concile à Lestines, où l'on dressa quatre Canons, & où l'on en approuva sept d'un autre Synode, tenu peu de tems auparavant. Carloman, qui regnoit en Austrasie, y fit ordonner du consentement des Ecclesiastiques, ou volontaire, ou extorqué, que pour soûtenir les guerres qu'il avoit avec ses voisins, il pourroit prendre une partie des Terres de l'Eglise, & les donner à titre de Précaire à ses gens.

LETO MORTO, petite riviere de l'état de l'Eglise en Italie. Elle coule dans la Marche d'Ancone, à l'Orient de la ville de Fermo, & se décharge dans le Golfe de Venise, un peu au dessous de cette ville. * Maty, *Diction*.

LETRIM (le Comté de) Contrée de la Connacie en Irlande. Elle est vers la source du Shannon, aux confins de l'Ultonie & de la Lagénie; aïant au Midi les Comtés de Slego & de Roscomen. Sa longueur est de dix sept lieuës, & sa largeur de quatre à cinq. Son terroir est fort montagneux; mais il produit de si bons pâturages, qu'on est obligé d'en chasser les troupeaux pour les empêcher de trop manger. Ses lieux principaux sont Letrim Capitale, Anchonry, Jamestown, & Carickdrumrusse. * Maty, *Diction*.

LETRIM, petite ville, est la Capitale du Comté dont on vient de parler, située sur le Shannon entre Longfort & Slego, à huit lieuës de la premiere, & à neuf de la derniere. * Maty, *Diction*.

LETTERE, en Latin, *Letterum*, *Letteranum*, *Lyllera*, petite ville Episcopale suffragante d'Amalphi. Elle est dans la Principauté Citérieure, Province du Roïaume de Naples, entre le Golfe de Salerne & celui de Naples, au pied de la montagne de Lattera, que les Anciens nommoient *Lactarius* ou *Lacteus Mons*. * Maty, *Diction*.

LETTES. *Voiez* DES PREZ.

LETTONIE, LETTEN, LITLANDE. C'est la partie Méridionale de la Livonie. Elle a l'Estonie au Nord, la Curlande au Sud, la Moscovie au Levant, & le Golfe de Riga au Couchant. La plus petite partie de ce païs, où sont les villes de Dunebourg, de Rositen, de Lutzen & de Maienhusen, appartenoient aux Moscovites. Les Suedois possedoient le reste, où l'on voit la ville de Riga & celles de Kokenhausen, de Segewold, de Wenden, de Wolmer, &c. * Maty, *Diction*.

LETTRE. Figure, caractere, ou trait de plume, dont un peuple est convenu, pour signifier quelque chose, & dont l'assemblage sert à exprimer les mots. On les peut appeller les élémens de la Parole.

L'Alphabet de chaque Langue est composé d'un certain nombre de ces Lettres ou caracteres, qui ont un son, une figure, & une signification différentes. L'Alphabet François, comme le Latin, n'a ordinairement que vingt trois lettres, & l'Hebreu vingt-deux, sans les points voïelles. L'Art de l'Ecriture ne s'est pas formé tout d'un coup. Il a eu besoin de plusieurs siécles, pour suppléer à ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dont les premiers peuples se servoient, comme on le voit dans Tacite. Les Egyptiens, selon lui, s'en disoient les Inventeurs; mais il est plus vraisemblable que les Hebreux, ou comme les appellent presque tous les Anciens, les Chaldéens ou les Phéniciens ont été leurs maîtres. C'est ce que dit Lucain,

Phœnices primi, famæ si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

Ce qu'a si heureusement rendu Brebeuf par ces vers:

C'est de lui que nous vient cét Art ingenieux
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

De là vient que ces Lettres ont été nommées *Phenicienнes* par les Grecs. Cependant Diodore de Sicile dit que cela n'est pas certain, & qu'on croïoit qu'ils n'avoient fait que changer la forme des Lettres. S. Augustin & beaucoup d'autres estiment, que le peuple Juif avoit appris les caracteres des Patriarches; & qu'avant le Déluge même, selon Josephe, les premiers caracteres en avoient été gravés sur des Colonnes, que Seth fit élever, pour conserver les Sciences qu'il avoit découvertes. Cela a rapport à ce que dit Pline des Lettres Assyriennes, qui ne sont autres que [illegible] Hebraïques ou les Chaldaïques. *Pour moi*, dit cet Auteur, *je crois que les Lettres Assyriennes ont toûjours été*. Hygin attribuë aux Parques l'invention de ces Lettres Grecques A. B. H. I. T. Y. Et c'est pour cela que Martianus Capella [illegible] nomme les *Secretaires des Cieux*. Josephe au commencement des Antiquités Judaïques, rejettant l'opinion des Grecs & des Egyptiens, veut qu'on sçache que les Grecs ont eu fort tard la connoissance des Lettres, qu'ils reçurent des

Phéniciens & non pas de Cadmus, puisqu'en ce tems-là on ne trouve aucune Inscription aux Temples des Dieux, ni dans les lieux publics, étant certain que les Grecs n'ont rien de plus ancien que les Oeuvres d'Homere; quoique Ciceron dans son Orateur intitulé *Brutus*, nous dise qu'il y a eu des Poëtes plus anciens qu'Homere, qui se contentoient de reciter leurs Poësies par cœur, parce qu'on n'avoit pas encore trouvé l'écriture, ni les lettres. * Pline, *Liv. VII. ch.* 56. veut que les plus anciennes Lettres soient les Assyriennes, & que Cadmus, environ l'an du Monde 2520. plus de deux cens cinquante ans avant la guerre de Troye, en ait apporté seize de Phenicie en Grece, sçavoir, A. B. C. D. E. G. I. L. M. N. O. P. R. S. T. V. ausquelles Palamede durant la guerre de Troye, en avoit ajoûté quatre autres, Θ Ξ Φ Χ.

Herodote soûtient que les Phéniciens, qui vinrent en Grece avec Cadmus, y apporterent les caracteres de l'Ecriture; ce qu'assure aussi Diodore *de Sicile*: mais en même tems il fait voir que ces Lettres ne furent pas celles qu'apporta Cadmus, puisqu'il y en avoit eu avant le déluge de Deucalion; mais qu'il ne fit que les renouveller. *

Eupolemus rapporte la premiere origine des Lettres à Moyse, qui les donna aux Juifs longtems avant Cadmus, & les Juifs aux Phéniciens, qui étoient leurs voisins. Philon Juif les attribuë à Abraham, longtems avant Moyse; & Josephe au *Livre premier de ses Antiquités* porte la chose encore plus loin, jusqu'aux enfans d'Adam, jusques à Seth, qui en grava les caracteres sur deux colonnes.

Ces premiers caracteres de Moyse n'étoient pas les caracteres Hébreux d'aujourd'hui, qu'on croit avoir été apportés de Babylone en Judée par Esdras après la captivité; mais ceux qu'on appelle Samaritains, selon S. Jerôme dans sa Préface sur le Livre des Rois. Ce qui est conforme au sentiment de quelques Rabbins, fondé sur ce que les Samaritains eurent de tout tems la Loi de Moyse écrite en cinq Livres, appellés le Pentateuque, en leurs caracteres particuliers & sur des médailles antiques d'or & d'argent, qu'on trouvoit dans Jerusalem & en plusieurs endroits de la Palestine. Mais les Juifs ne conviennent pas de cela; comme on peut le voir dans le Talmud, où Marsuka dit que la Loi fut premierement donnée au peuple d'Israël en caracteres Hébreux, & qu'elle fut mise depuis par Esdras en langage Araméen, & en caracteres Assyriens. Il y a quelques Auteurs qui soûtiennent, que Moyse s'est servi de deux sortes de caracteres, l'un pour les choses sacrées, qui est l'Hébreu, & l'autre pour les choses profanes, qui est le Samaritain, dont se servoient les Chaldéens: & de ces caracteres ont été formés les caracteres Grecs & Latins; ces derniers n'étant que des Lettres Grecques capitales, comme le témoigne Pline, qui le justifie par une ancienne Inscription gravée sur du bronze, & apportée de Delphes à Rome.

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΗΙΚΕΝ.

Et au Chapitre 56. il dit que ces Lettres ont été les Assyriennes, ou, selon quelques Auteurs, les Syriaques: mais ce sont plûtôt les Samaritaines, qui hormis l'Aleph & le Jod, sont si conformes aux Grecques & aux Latines, si on les considere & prend à l'envers, que ce n'est presque qu'une même chose. Eusebe confirme cette verité par la propre dénomination des Grecs, ou à l'imitation du Chaldaïsme, en ajoûtant un *a*, comme *Alpha* au lieu d'*Aleph*; *Beta*, pour Beth, *Gamma*, pour *Gnimel*; *Delta*, pour *Daleth*, &c.

Simonides, Evandre & Demarate furent les premiers, qui apporterent les Lettres en Italie, l'un d'Arcadie, & l'autre de Corinthe; celui-ci dans la Toscane, & l'autre au Païs où il s'habitua. En effet, les anciennes lettres Grecques étoient toutes semblables aux nôtres; mais nous n'en avions d'abord qu'un petit nombre; le reste a été ajoûté dans la suite. L'Empereur Claude à l'imitation des Anciens, inventa trois lettres, qui furent en usage durant son regne & abolies après sa mort. La figure s'en voit encore dans les Temples & autres lieux publics sur des tables de cuivre, où l'on gravoit les Decrets du Senat.

Crinitus dit que Moyse inventa les lettres Hébraïques, Abraham les Syriaques & les Chaldaïques; les Phéniciens celles d'Attique, dont Cadmus en apporta dix-huit en Grece, & que Pelasges porta en Italie; & Nicostrata les Latines. Les Egyptiens avoient pour Lettres des figures d'animaux, qu'ils nommoient Lettres Hierogiyphiques, & qu'Isis inventa. Les Lettres Gothiques ou de Tolede furent inventées par Guefila Evêque des Goths.

Les Lettres F. G. H. K. Q. X. Y. Z. étoient autrefois inconnuës aux Romains, comme le prouve Claude Dausquius en son *Orthographie*, où il enseigne l'origine des Lettres.

Les Grammairiens distinguent les Lettres en Voïelles & Consonnes; en muettes, doubles, liquides, & caractéristiques. On compte six Voïelles, A. E. I. O. U. Y. On les appelle voïelles, parce que d'elles mêmes elles ont un son distinct, & peuvent seules composer une Syllabe. Il y a dix-huit Consonnes, qui ont besoin d'une Voïelle pour être prononcées & former une Syllabe. Des dix-huit consonnes, l'X & le Z, ne sont proprement que des abbréviations, du moins comme les prononçoient les Anciens; l'X n'étant qu'un *c* & une *s*, joints ensemble, & le Z, un *d* & une *s*. C'est pour cette raison, qu'on les appelle des Lettres doubles.

Le Roi Chilperic voulut transporter dans notre Alphabet François toutes les Lettres doubles des Grecs, afin qu'on pût representer par un seul caractere les *th*, *ch*, *ph*, *ps*. ce qui fut en usage, tant qu'il regna, selon le témoignage de Gregoire *de Tours*.

Des seize consonnes qui restent, il y en a quatre qu'on appelle liquides ou coulantes, sçavoir L, R, M, N, quoiqu'à parler proprement il n'y ait que L, & R, qui méritent ce nom; les deux autres, sur tout l'M, n'étant gueres coulantes. Il y en a dix qu'on peut appeller muettes, & qu'on peut distinguer en trois classes, selon le rapport qu'elles ont entr'elles.

Muettes { B, P, F, V.
C, Q, G, J.
D, T.

Des deux qui restent l'S fait une classe à part, si ce n'est qu'on lui joigne les deux doubles X, & Z, parce qu'elle en fait la principale partie. Pour l'H, ce n'est qu'une aspiration, quoiqu'on ne la doive point pour cela retrancher de l'ordre des Lettres.

Des Voyelles en général.

Il n'y a rien en quoi nous aïons tant changé la prononciation des Anciens qu'à l'égard des voïelles; car nous n'observons presque plus la distinction des longues ni des breves, hors celles qui sont longues par position. Ainsi prononçant *amabam* & *circundabam*, on voit bien que *ma* est long dans le premier mot, & *da* bref dans le second. Mais prononçant *dabam* & *stabam*, on ne sçauroit deviner si la premiere de l'un ou de l'autre est bréve ou longue. Or les Anciens distinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les bréves, en quelque place qu'elles se rencontrassent. Ils observoient aussi cette distinction de longues & de bréves dans leur écriture, où ils redoubloient souvent la voïelle, pour marquer une syllabe longue. Ce que Quintilien témoigne avoir été en usage jusques au tems d'Attius. Il y avoit même quelquefois l'*H*, entre cette voïelle redoublée, pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala*. Et c'est pour cela qu'on trouve aussi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me*, & *mehecum* pour *mecum*; de même que nous avons *vehemens* pour *vemens*, & *mihi* pour *mi* des Anciens. Mais depuis, pour abbreger, l'on se contenta de marquer seulement une ligne au dessus de la voïelle, pour montrer qu'elle étoit longue, ce que les Copistes ne comprenant pas, ils ont pris cette ligne pour une abbréviation d'une lettre; ce qui fait qu'on trouve *totiens* pour *toties*, *vicensimus* pour *vicesimus*, *formonsus* pour *formosus*, *aquonsus* pour *aquosus* & semblables, ne sçachant pas que chés les Anciens cette ligne ne servoit que pour marquer la quantité.

Des Voïelles en particulier.

On appelle les trois premieres A, E, I, des voïelles ouvertes, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus pleine & plus ouverte, que les autres. Les trois dernieres voïelles sont O, U, Y, on les appelle fermées, parce qu'elles se prononcent d'une bouche plus petite & plus fermée que les précedentes. Les Diphthongues, que Lipse appelle *Brevocales*, doubles voïelles, se prononcent avec un double son, comme leur nom le marque; quoiqu'on n'y entende point également les deux voïelles, parce que l'une est quelquefois plus foible, & l'autre plus forte; on en compte huit en Latin, sçavoir Æ, AI, AU, EI, EU, OE, OI, UI.

Des Consonnes.

On compte dix-huit Consonnes, qui ont besoin d'une

voïelle pour former un son articulé, & composer une syllabe. On les divise en liquides & muettes, en siflantes & en aspirées. Nous avons déja dit qu'il y avoit quatre liquides, c'est-à dire, qui passent vîte & facilement, L, R, M, N. L, & R, ont un si grand rapport, que ceux qui veulent prononcer l'R, n'y pouvant arriver, retombent naturellement dans l'L. De-là vient le changement reciproque qu'il y a entre ces deux lettres; car non seulement les Attiques ont dit *κρίβανος* pour *κλίβανος*; mais les Latins ont dit *Cantherus* pour *κανθήλιος*, & *conflacuit* pour *confracuit*.

L'M a un son sourd & se prononce sur l'extrémité des lévres, d'où vient qu'elle est nommée *mugiens littera*. Elle se mangeoit souvent dans la prose, comme elle fait encore dans les vers, *Restitutu'iri*, dans le Droit pour *restitutum iri*. L'N au contraire s'appelloit *tinniens littera*; parce qu'elle a un son plus clair & plus aigre, sonnant contre le palais de la bouche.

On appelle Consonnes muettes celles qui ont un son plus sourd & moins distinct que les autres.

Le B & le P ont un si grand rapport ensemble, que Quintilien témoigne que dans *obtinuit*, la raison vouloit qu'on mît un B; mais que les oreilles n'entendoient qu'un P, *optinuit*. C'est pourquoi nous voïons par les anciennes Inscriptions & par les vieilles Gloses, que ces deux lettres ont été souvent confonduës, comme *apsens* pour *absens*, *obtimus* pour *optimus*: & les Allemands disent encore *ponum vinum*, pour *bonum vinum*. Ces deux lettres ont aussi eu cela de commun, qu'elles se sont souvent glissées dans les mots sans necessité, comme *absporto* pour *asporto*.

L'F se prononçoit comme le Φ des Grecs, mais non pas avec une aspiration si forte, comme le témoigne Terentien.

Le *Vau* ou l'V consonne avoit une prononciation plus pleine; mais avec moins de soufle, que nous ne lui en donnons maintenant.

Le C & le Q ont un si grand rapport entr'eux, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre superfluë, prétendant que le C & l'U peuvent suffire pour exprimer ce que nous mettons par un Q. mais c'est sans raison qu'on a voulu rejetter le Q comme fait Varron au rapport de Censorin, & Licinius Calvus au rapport de Victorin; car il est toûjours utile; puisque dans l'usage il sert à joindre les deux voïelles suivantes en une syllabe, où le C marque qu'elles sont divisées. C'est ce qui fait la difference entre le nominatif *qui*, & le datif *cui*.

Le D n'est qu'une diminution du T; comme le G du C, selon Quintilien: & ces deux lettres ont un si grand rapport ensemble, qu'à cause de cela on les trouve souvent mises l'une pour l'autre, *at* pour *ad*. Ce qui fait que Quintilien se moque de ceux qui font difficulté d'écrire indifferemment l'un pour l'autre, *set* pour *sed*, *haut* pour *haud*, *atque* pour *adque*, comme on le trouve dans les Inscriptions & ailleurs.

En François, nous écrivons *voit* avec un *t*, quoiqu'il vienne de *videt*, & toutes les fois que le D est à la fin d'un mot, & que le suivant commence par une voïelle ou une H non aspirée, nous le prononçons comme un T, & nous disons, par exemple, *un grant homme*, quoique nous écrivions *un grand homme*. Dans tout le reste, nous avons presque conservé entierement la prononciation de ces deux lettres, si ce n'est que dans le T nous l'adoucissons beaucoup, lorsqu'il est joint avec un I devant une autre voïelle, où nous le faisons presque sonner comme l'S des Anciens, *pronuntio*, comme s'il y avoit *pronuncio*, les Allemands disent *pronundsio*.

L'S est appellée Lettre siflante, à cause du son qu'elle fait. Elle a été diversement reçuë parmi les Anciens, les uns l'aïant rejettée autant qu'ils ont pu, & les autres l'aïant affectée. Pindare l'a évitée autant qu'il a pu dans tous ses vers. Quintilien dit qu'elle est rude & fait un mauvais son dans la jonction des mots: d'où vient qu'on la rejettoit souvent tout à-fait *dignu'*, *omnibu'*, & semblables, dans Plaute, dans Terence, & ailleurs. Quelques uns des Latins la changeoient en *r*, à l'imitation des Attiques, disant *mertare* pour *mersare*; les Hollandois font aujourd'hui la même chose, mettant un *t* presque par tout où les Allemands mettent une *s*, *water*, pour *wasser*, de l'eau, *wat*, pour *was*, *dat*, pour *das*. D'autres au contraire affectoient de mettre l'*s* partout, *Casmena* pour *Camena*, *Dusmosa*, pour *Dumosa*: & Quintilien témoigne que du tems de Ciceron & depuis, on la redoubloit souvent au milieu des mots, *caussa*, *divissiones*.

Quoiqu'il en soit, il est certain qu'elle est rude, si on la siffle trop, ou si on en met trop de suite; ce qui oblige les François de l'adoucir tellement, que quand elle est au milieu de deux voïelles, ils la prononcent comme un *z*.

L'X se mettoit quelquefois avec le C, comme *vicxit*, *junxit*, & quelquefois avec l'S, comme *Cappadoxs*, *Conjuxs*. S. Isidore témoigne que cette lettre n'a point été en usage avant le tems d'Auguste, & Victorin dit que Nigidius ne s'en voulut jamais servir.

Le Z se prononçoit beaucoup plus doucement que l'X: néanmoins cette prononciation n'étoit pas tout-à-fait la même qu'aujourd'hui, où nous ne lui donnons que la moitié d'une S, comme Mezentius.

Les Grammairiens sont en dispute pour sçavoir si l'H doit être mise au nombre des Lettres ou non, parce qu'elle ne paroît être qu'une aspiration. Je crois que ce n'est là qu'une dispute de mots; car si par le mot de lettre on entend tous les caractéres qui se mettent dans le même rang, & qui entrent dans la composition des mots, on ne peut douter que l'H ne soit une Lettre; mais si par une lettre on entend ce qui a un son particulier, & qui se distingue de tous les autres, l'H ne sera pas une lettre, parce qu'elle ne sonne qu'avec une autre voïelle ou consonne, & n'ajoûte que l'aspiration aux lettres ausquelles elle est jointe.

Les Romains ne mettoient d'ordinaire, que la premiere lettre de leur nom propre, & de quelques autres mots communs & qu'on devinoit sans peine, & cela pour abbreger. On se servoit sur tout de ces abbréviations dans les Inscriptions. On en voit une infinité d'exemples dans les anciens monumens.

A. seul signifioit *Aulus*, du verbe *alo*, *je nourris*, comme étant né *Diis alentibus*; dans les jugemens A signifioit *absolvo*, *j'absous l'accusé*: dans les Assemblées *antiquo*, *je rejette la Loi proposée*. A signifie aussi *Augustus*. AA, *Augusti*.

C. vouloit dire *Caïus*, ainsi nommé de la joïe de ses parens. C. *Cæsar*, du verbe *cædo*, parce qu'il falut ouvrir le côté de sa mere pour le mettre au monde. C. *Consul*. CC. *Consules* &c.

D. signifioit *Decimus*, ou *Decius*, c'est à dire, *né le dixiéme*.

L. fait *Lucius* de *Lux*, parce que le premier qui porta ce nom, nâquit au point du jour.

M. vouloit dire *Marcus*, comme qui diroit *né au mois de Mars*: & cette même lettre avec un accent aigu M', & une virgule M' vouloit dire *Manius*, c'est-à dire, *né le Matin*, ou plûtôt, *qui est tout bon*, dont le contraire est *immanis*, *méchant*, *cruel*, &c.

N. vouloit dire *Nepos*, *Petit fils*.

P. signifioit *Publius* du mot *Pubes*, ou *Populus*, *Peuple*.

Q. faisoit *Quintus*, c'est-à-dire, *le cinquiéme enfant de la Famille* ou *Quæstor*, *Questeur*; ou *Quirites*, les Citoiens Romains.

T. fait *Titus*, du mot *tuers*, comme qui diroit *Tuteur* & conservateur de la Patrie.

Les mêmes Lettres de l'Alphabet renversées marquoient les noms propres des Dames Romaines ꟽ, pour dire *Marca*, Ɔ, pour *Caia*.

Ils mettoient quelquefois deux lettres de leur Alphabet, dans le même dessein, comme AP. signifie *Appius*, qui vient du mot Sabin *Attius*; car Attius Claudius fut le premier, qui étant chassé de son païs vint à Rome, & changea son nom d'*Attius* en celui d'*Appius Claudius*.

CN. veut autant dire, que CNEUS, comme qui diroit *Nevus*, de quelque marque ou tache qu'il avoit sur son corps.

M. F. signifie *Marci Filius*, *Fils de Marcus*.

M. N. veut dire *Marci Nepos*, *Petit fils de Marcus*.

P. C. veut dire *Patres Conscripti*, les *Peres du Senat*.

P. R. signifie, *Populus Romanus*, le *Peuple Romain*.

R. P. *Respublica*, la *République*.

S. C. *Senatusconsultum*, *Ordonnance* ou *Decret du Senat*.

SP. *Spurius*, qui marque quelque chose de honteux dans la naissance, ou qui n'est pas légitime.

TI. *Tiberius*, *né auprès du Tibre*.

COS. pour dire *Consul*. COSS. pour dire *Consules* au pluriel.

S. P. Q. R. *Senatus*, *Populusque Romanus*. *Le Sénat & le Peuple Romain*.

On trouve aussi qu'une même lettre redoublée sert à augmenter la signification d'un mot, ou à marquer un degré superlatif;

superlatif ; ainsi BB. *benè, benè* : FF. *fortissimè*, ou *felicissimè* : LL. *lubentissimè*.

Les Anciens, avant l'invention du parchemin, n'écrivoient que d'un côté, parce que les feüilles de l'arbre, qu'on nomme *Papyrus*, sur lesquelles on écrivoit, étoient si minces, que le revers n'auroit pu souffrir l'impression de la plume. On fit la même chose lorsque l'on commença à se servir du parchemin. Et il étoit si fort hors d'usage d'écrire autrement, que lorsqu'on se vouloit moquer de quelqu'un, dont la longueur étoit incommode, on disoit qu'il écrivoit des deux côtés, & qu'il ne finissoit point.

Cette invention du parchemin est plus ancienne, que quelques Auteurs ne prétendent ; puisqu'Hérodote rapporte que les Ioniens, qui reçurent les lettres des Phéniciens, appelloient les peaux des bêtes des *livres* ; parce qu'ils s'en servoient quelquefois pour écrire ; & qu'un Traité fait entre les premiers Romains & les Gabiens peuples du Latium, fut écrit en lettres antiques sur du cuir de bœuf, dont on avoit couvert un bouclier de bois, comme nous l'apprenons de Denis d'Halicarnasse. On se servoit presque de toutes sortes de matieres pour écrire, & en particulier d'écorce d'arbre & de tablettes enduites de cire. L'étain fut aussi emploïé. Ce fut sur ce metal que le peuple de Sparte écrivit à *Simon*, Grand Prêtre des Juifs. On écrivit aussi sur de l'yvoire, comme nous l'apprenons d'Ulpien, *libris elephantinis* ; comme aussi sur des peaux de chévre, & sur des intestins d'animaux, selon Hérodote, Cedrene, & Zonare. Ces deux derniers rapportent que dans la Bibliotheque de Constantinople il y avoit une Iliade d'Homere écrite en lettres d'or sur un intestin de dragon, long de six-vingts pieds. Les Lombards après leur irruption en Italie, écrivirent sur des tablettes de bois, qui étoient fort minces, & ils y traçoient les lettres aussi aisément que sur la cire. Apulée parle en beaucoup d'endroits de livres de lin, *Libri lintei*, qui étoient si précieux, qu'on ne s'en servoit que pour y conserver les actes de la vie des Empereurs Romains, qui étoient gardés dans le Temple de *Junon Moneta*. On se servoit d'abord d'un stile pour tracer les lettres, mais dans la suite on emploïa de l'encre de diverses couleurs, même l'or & l'émail. Pline parle d'une espece d'encre particuliere pour les livres, qu'on détrempoit avec du jus d'absinthe, pour les garantir des rats.

L'usage de se servir de l'or est fort ancien, puisqu'un Auteur a rapporté, qu'une des Odes de Pindare, qui est la septiéme, fut écrite en lettres d'or, & conservée dans le temple de Minerve. L'argent étoit aussi en usage ; mais le pourpre étoit reservé aux seuls Empereurs.

LEU (Saint) que plusieurs prononcent aussi saint Loup Evêque de Sens, étoit fils de *Betton*, allié à la Famille Roïale, & d'*Austregisilde* surnommée *Arge*, sœur de saint *Aunaire* Evêque d'Auxerre, & d'*Austrein* Evêque d'Orleans. Il nâquit dans le Diocése d'Orleans, & parut porté à la pieté dès ses plus tendres années. Ses oncles maternels voïant ses vertueuses inclinations, & les belles dispositions de son esprit, se chargerent avec plaisir de son éducation, & le firent entrer de bonne heure dans la Clericature. Saint Leu parfaitement instruit des obligations de cet état, se mit en devoir de répondre dignement à la grace que Dieu lui avoit faite de l'y appeller. Il s'appliqua à la priere & à l'oraison ; il étoit assidu aux Offices divins, il fréquentoit les sépulchres des Martyrs, visitoit les Hôpitaux, faisoit l'aumône aux pauvres, exerçoit l'hospitalité envers les étrangers, & faisoit sentir les effets de sa charité à l'égard de tout le monde. C'est ainsi qu'il vivoit parmi le Clergé d'Orleans, lorsqu'il fut demandé par le Clergé & le Peuple de la ville de Sens, pour être leur Evêque à la place de saint Arteme. Pendant qu'il possedoit cette Dignité, Clothaire II. Roi de Neustrie ou de la France Occidentale, voulant se rendre maître de la ville de Sens, après la mort de Thierri Roi de Bourgogne & d'Austrasie, envoïa Blidebod l'un de ses Lieutenans pour assieger cette ville, & ce General n'y trouva pas beaucoup de resistance de la part de la garnison ; mais le saint Evêque aïant eu recours à la priere, fit sonner le tocsin, sans autre dessein neanmoins que d'appeller son peuple à l'Eglise ; & les assiégeans en prirent une terreur panique, qui leur fit lever le siége en desordre. La Bourgogne aïant été depuis soûmise à Clothaire, il envoïa aussi tôt pour Gouverneur à Sens un nommé *Faroul*, qui faisant son entrée, trouva mauvais que le saint Evêque n'allât point au devant de lui avec des presens, & crut qu'il ne pouvoit pas mieux s'en venger qu'en perdant le saint Prélat dans l'esprit du Roi. Il fit tant d'effet par ses calomnies, que ce Prince, sans rien approfondir, relegua saint Leu au païs du Vimeu en Neustrie. Mais Clotaire aïant reconnu son innocence, le rendit à son Eglise. Ce Prince ne voulut point qu'il y retournât, qu'il ne lui eût donné un train convenable à la dignité d'un grand Evêque ; il fit même un festin au Clergé de Sens, qui étoit venu jusques à Roüen où étoit la Cour, pour ramener son Pasteur, qui mourut l'an 623. dans la Terre de Brinon qu'il avoit euë de son patrimoine, & qu'il legua par son Testament à l'Eglise Cathedrale de Sens. On dit que ce Saint sortant de la ville de Sens pour aller en exil, jetta son anneau Pastoral dans les fossés pleins d'eau, & dit qu'il ne reviendroit point que cet anneau ne fût retrouvé ; & qu'en effet peu de tems avant son retour, on pêcha près de Melun un Barbeau, dans le corps duquel on trouva cet anneau, qui fut porté dans la Cathedrale, où on le voit encore aujourd'hui, vers l'endroit où l'on pêcha ce poisson. Loüis *le Gros*, Roi de France, fit bâtir la célebre Abbaïe de Barbeau, où il choisit sa sépulture, & où son corps fut porté l'an 1137. * Baronius. Surius. Pierre *de Natalibus*. & Baillet.

LEVA. *Cherchez* LEVE.

LEVADIA ou BADIA, petite ville de la Livadie en Grece. Elle est près de la riviere de Cephise, & du Lac de Thébe ou Stives, à quinze lieuës de la ville de ce nom vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LEVANZO, petite ville, où il n'y a que quelques habitations. Elle est dans la mer Méditerranée, à trois lieuës de la Côte Occidentale de la Sicile, vis à vis de Trepano. * Maty, *Diction.*

LEVANE (*Levana*) Déesse, qui, selon les anciens Gentils, avoit le soin de relever les enfans de terre, aussi-tôt que leur mere les avoit enfantés. Elle avoit ses autels à Rome, où où lui offroit des sacrifices. Lors que l'enfant étoit né, la Sage-femme le mettoit à terre, & le pere, ou quelqu'un pour lui, le relevoit & l'embrassoit. Cette cérémonie étoit si necessaire, que sans cela l'enfant n'étoit pas reputé legitime. * Saint Augustin en parle dans *la Cité de Dieu.* Macrobe. Suetone. Dempster, *Antiquités Romaines.*

LEUBEN, LEWBEN ou LAUBEN, Bon bourg du Cercle d'Autriche. Il est dans la Stirie sur le Muer, qu'on y passe sur un pont, à trois lieuës au dessus de Pruckander-Muer. * Maty, *Diction.*

LEUBOVERE. *Cherchez* LUBOVERE.

LEUCADE, isle de la mer Ionienne. *Voiez* SAINTE-MAURE.

LEUCANDRE ou LERNANDRE (André) Anglois, & Abbé de l'Ordre de Cluni, dans le XI. siécle l'an 1020. fit le voïage de Jerusalem, dont il publia une Relation avec quelques autres Ouvrages. * *Consultez* Leland ; Ballée ; Pitseus, *&c.*

LEUCATE, place forte de France en Languedoc, est située sur la frontiere d'Espagne, près du Comté de Roussillon, entre Narbonne & Salses, sur le penchant d'une colline, où le Roi François I. fit bâtir un Fort. Elle a un rocher inaccessible d'un côté, & de l'autre elle est entre la mer & l'étang, dit *Leucate*. Serbelloni General des Espagnols, assiégea inutilement cette Place l'an 1637. Charles de Schomberg, Duc d'Halluin, Gouverneur du Languedoc, y défit leur Armée le 29. du mois de Septembre de la même année, après l'avoir forcée dans ses retranchemens. La Forteresse de Leucate fut détruite sur la fin du XVII. siécle.

LEUCEAS, en Grec Λευκέας, Poëte d'Argos. Il écrivit sur les manieres & les mœurs des Nations au témoignage de Pausanias.

LEUCHTEMBERG, Landgraviat de l'Empire d'Allemagne, est situé dans le Haut-Palatinat. Les Landgraves de Leuchtemberg ont subsisté depuis ULRIC I. mort l'an 1334. jusqu'à MAXIMILIEN ADAM, mort au milieu du XVII. siécle, sans posterité. Sa tante *Mechtilde* de Leuchtemberg avoit épousé l'an 1612. *Albert* Duc de Baviere, & fut mere de *Maximilien-Henri* Electeur de Cologne, qui herita de ce Landgraviat ; mais après sa mort arrivée l'an 1688. l'Empereur prétendant que ce Landgraviat étoit réüni à l'Empire, s'en mit en possession, & en donna l'investiture le 10. Mai 1709. à LEOPOLD-MATHIAS Prince de Lamberg, Chevalier de la Toison d'Or, son Grand-Ecuïer, mort le 10. Mars 1711. * *Consultez.* Cluvier, *Descr. German.* Rittershusius, &c.

LEUCHTER (Henri) publia l'Alcoran de *Mahomet* ; & le Miroir du Souverain bien & du Souverain mal en 1604. * Konig, *Biblioth.*

LEUCHTIUS (Valere) publia en 1595. un Miroir Historique des Saintes Images. * Konig, *Bibliotheca vetus & nova.*

LEUCIE, Heretique Manichéen, osa publier des Actes des Apôtres, sous le nom de saint Mathieu, ou de saint Jacques *le Mineur*, de saint Pierre & de saint Jean; ce que nous voïons dans la Lettre écrite par le Pape Innocent III. à Exupere, *Epist.* 3. Quelques uns croïent ce Leucie Auteur du Livre de *la Nativité de la sainte Vierge*, faussement attribué à S. Jerôme. * Baronius, *A. C.* 44.

LEUCIPPE', fille de Thestor, Prêtre ou Devin, étant en peine de son pere & de sa sœur Thenoé, consulta l'Oracle, qui lui répondit, que pour sçavoir ce qu'ils étoient devenus, elle n'avoit qu'à s'habiller en Prêtre,& voïager en cet équipage. Elle obéit à l'oracle, & trouva son pere & sa sœur dans la Carie. Theonoé, après avoir été enlevée par des Pirates, avoit été venduë à Icare Roi de ce païs, & son pere y avoit été fait prisonnier après un naufrage. Lorsque Leucippé déguisée en homme, fut arrivée en ce païs, elle inspira de l'amour à sa sœur qui ne la connoissoit point, & l'irrita tellement par ses refus, que cette amante méprisée commanda que l'on fit venir quelqu'un pour la tuer. Ce fut Thestor qui fut choisi pour cette execution: il fut reconnu de sa fille Leucippé, & la reconnut ensuite aussi bien que Theonoé. * P. Hygin. *Fab. CXC.*

LEUCIPPE (*Leucippus*) Philosophe Abderite, ou Eleate, ou Milesien, selon d'autres, & Disciple de Zenon, croïoit que toutes choses étoient infinies, qu'elles se changeoient les unes aux autres; que tout cet Univers étoit en partie vuide & en partie rempli de corps;& que les Mondes se formoient quand les corps entroient dans ce vuide, & se mêloient les uns aux autres. Il ajoûtoit que la nature des Astres se forme par leur mouvement; que le Soleil roule dans un grand Cercle à l'entour de la Lune; que la Terre est emportée par un mouvement qui la fait rouler dans le milieu; & que sa figure est semblable à celle d'un tambour. C'est le premier qui a établi les Atomes pour principe de toutes choses. Voilà ses opinions que Diogene Laërce rapporte avec plus de détail. Ce Philosophe vivoit sous la LXXXVIII. Olympiade vers l'an 428. avant JESUS-CHRIST. * Diogene Laërce, *l.* 9. *Vit. Philos.* Hesychius. Galien. Clement Alexandrin, & S. Epiphane, cités par Vossius, *de Phil. sectis*, c. 7. §. 6.

LEUCK, Bon bourg du païs de Valais allié des Suisses. Il a un pont sur le Rhône, à cinq lieuës au dessus de la ville de Sion, & des bains renommés, qui sont à une lieuë du bourg. * Maty, *Diction.*

LEUCON, en Grec Λεύκων, Poëte Comique, qui selon *Suidas*, florissoit du tems de la guerre du Peloponnése. Il y avoit deux de ses Comedies, dont l'une avoit pour titre ὄνος ἀσκοφόρος, & l'autre φράτερες.

LEUCOS ou PATRASSO, petite riviere de la Morée. Elle coule entre la ville de Guastani & la Forteresse d'Achaïa, & se décharge dans le Golfe de Patras à une lieuë de la ville de ce nom vers le Midi. * Maty, *Diction.*

LEUCOSA ou LICOSA, petite isle de la mer de Toscane, près d'un Promontoire, dit *Capo della Nicosa.* * Strabon & Pline en parlent, aussi-bien que Silius Italicus, *liv.* 8.

LEUCOTHOE', fille d'Orchame Roi de Babylone, fut aimée d'Apollon, qui abusa d'elle déguisé sous les habits de sa mere Eurynome. Clytie qui aimoit Apollon, en avertit Orchame;& ce Roi enterra toute vive sa fille. Son Amant la transforma en un de ces arbres qui portent l'encens. * Ovide, *l.* 4. *Metam.*

LEUCTRES, ville de Beotie, est celebre par la bataille que les Thebains y gagnerent sur les Lacedemoniens, par la conduite & par la valeur d'Epaminondas, sous la CII. Olympiade, & l'an 371. avant J. C. * Xenophon, *l.* 6. Diodore, *l.* 15. Polybe, *l.* 1. *&c.*

LEUCUS, Fleuve de la Macedoine entre Pydne & le Mont Olympe, près du fleuve Aeson, au dessus de ce fleuve vers le Nord, & plus près de Pydne. Plutarque en parle dans la Vie de Paul Emile. * Lubin, *Tab. Geograp. sur les Vies de Plutarque.*

LEUDESIE, Maire du Palais en France, étoit fils d'*Erchinoard*, qui avoit eu le même emploi, & fut choisi pour l'exercer après lui, de l'avis de saint Leger Evêque d'Autun. Ebroïn sorti de l'Abbaïe de Luxeüil, poursuivit Leudesie, au de-là de la riviere de Somme, dans le païs de Ponthieu; feignit de s'accorder avec lui au château de Crecy; & peu après l'aïant fait assassiner, se saisit du Roi Thierri, & regna sous son nom. Ce fut l'an 681. * *Voïez l'Addition de* Gregoire de Tours, *c.* 96.

LEVE (Antoine de) fameux Capitaine sous l'Empire de Charles V. étoit Navarrois, & après avoir passé par tous les degrés de la milice, s'éleva du rang de simple soldat, au comble des honneurs militaires. Il servit dans le Roïaume de Naples, sous Gonsalve de Cordouë, dit *le Grand Capitaine*, & se signala si souvent, qu'on le crut digne de commander. Il rallia les troupes d'Espagne à la bataille de Ravenne l'an 1512. & se trouva en diverses autres occasions importantes, dans lesquelles il acquit beaucoup de gloire & de réputation. Elle s'augmenta sous l'Empire de Charles V. qui lui donna le principal commandement dans ses Armées. Ce General chassa l'Amiral de Bonnivet de devant Milan l'an 1523. servit à la défaite de Rebec l'an 1524. & l'année d'après il défendit Pavie, contre le Roi François I. qui y fut pris. Il contribua ensuite à dépoüiller François Sforce du Duché de Milan, qu'il défendit avec beaucoup de courage, contre l'Armée des Confederés. Depuis il défit François de Bourbon Comte de Saint Paul, au combat de Landriano l'an 1518. & après la paix de Cambray de l'an 1529. il fut nommé par l'Empereur Capitaine General en Italie, & fut envoïé contre Soliman, qui assiegea Vienne en Autriche le 26. Septembre de la même année 1529. Il suivit Charles *Quint* en Afrique l'an 1535. & en Provence l'an 1536. Quelques Auteurs disent qu'Antoine de Leve se mit à genoux devant ce Prince, pour le dissuader d'entrer en Provence. D'autres assurent que se fondant sur quelques prédictions qu'on lui avoit faites, que Charles V. seroit Roi de France, il le pressa d'entreprendre cette guerre. Un Astrologue avoit assuré Leve qu'il seroit enterré à S. Denys; ce que ce dernier entendoit de saint Denys en France; mais Charles V. fut chassé de Provence avec honte, & avec perte de vingt-cinq mille hommes. Il s'en prit à Antoine de Leve qui lui avoit conseillé cette entreprise, & qui en mourut de déplaisir âgé de 56. ans. Son corps fut enterré à saint Denys près de Milan. Ce grand Capitaine fut Prince d'Ascoli Duc de Terre Neuve, &c. Il laissa divers enfans, entr'autres *Sanche* de Leve, qui fut Colonel du Regiment de Naples, & qui se distingua dans les Armées; *Antoine* qui commanda l'Armée contre les Morisques l'an 1570. &c. On dit que de Leve, soit le pere, soit le fils, souhaittoit avec une passion extrême de pouvoir se couvrir dans la chambre de l'Empereur, comme les Grands d'Espagne; mais parce qu'il n'étoit pas de naissance à obtenir le Grandat, on le lui refusa toûjours. Un jour qu'il étoit chez ce Prince, après avoir été long-tems tourmenté des gouttes, Charles V. lui parlant de son mal, le voulut faire asseoir. De Leve l'en remercia, & lui dit de bonne grace que sa tête étoit plus malade que ses jambes, voulant insinuer que c'étoit celle qu'il falloit soulager en la faisant couvrir. * Sandoval, *Hist. de Charles V.* Du Bellay, *Memoires.* De Thou, *Hist. l.* 1 *&* 48. Brantôme, *Vies des Capit Estrang.* Mascardi, *Elog. di Capit. Illust.* Paul Jove. Mezeray, &c.

LEVERA (François) composa une Astronomie Romaine *in Folio.* On publia encore de lui à Rome en 1664. un Traité de l'excellence & de la vertu des Etoiles fixes. * Konig, *Biblioth.*

LEVERANO, Principauté dans le Roïaume de Naples en la Terre d'Otrante proche de Lecce. * *Consultez* Leandre Alberti, *Descrip Ital.*

LEVERPOOL, Port de mer considerable en Angleterre dans le Comté de Lancastre sur la mer d'Irlande. * *Consultez* Camden, *Descrip Britan.*

LEVESQUE DE LA CASSIERE, (Jean) Grand Maître de l'Ordre de Malte. *Cherchez* CASSIERE.

LEUFROI (Saint) en Latin *Leufredus* ou *Leofridus*, Abbé en Normandie dans le VIII. siécle, étoit sorti d'une Maison Noble & ancienne du territoire d'Evreux; mais il renonça dès sa premiere jeunesse à tous les avantages qu'il auroit peu retirer dans le monde de sa naissance & de ses richesses. Il fit ses études à Evreux, sous le Sacristain de l'Eglise de saint Taurin d'Evreux, & de-là s'en alla à Chartres pour continuer ses études. Etant revenu dans son païs, il y enseigna quelque tems les enfans; mais il en sortit; & après avoir visité quelques Monasteres, il se retira à Jumieges. S. Ansbert Archevêque de Roüen, aïant connu son merite, le renvoïa dans le Diocése d'Evreux. Leufroi y fonda un Monastere dans le païs de Madric, près de la riviere d'Eure, au lieu où S. Oüin avoit planté une Croix, d'où ce Monastere fut appellé *la Croix S. Oüin.* Il

mourut le 21. Juin 538. * *Anonym. apud* Mabillon, *Sæcul. III.* Baillet, *Vies des Saints.*

LEVI, troisiéme fils de Jacob & de Lia, nâquit l'an 2248. du monde, & 1756. avant JESUS CHRIST. Le fils du Roi de Sichem aïant violé Dina, sœur de pere & de mere de Levi & de Simeon, ces deux freres vengerent cruellement cet affront contre la parole donnée, & passerent au fil de l'épée tous les habitans de la ville de Sichem. Jacob leur pere en témoigna un déplaisir extrême, & predit à Levi qu'en punition de cette cruauté, sa famille seroit divisée, comme en effet elle n'eut point de portion fixe comme les autres Tribus au partage de la Terre promise. Levi à l'âge de 43. ans, eut pour fils Caath grand pere de Moyse. Il mourut âgé de 137. ans, en l'année du monde 2385. & 1619. avant JESUS-CHRIST. Ceux de la Tribu de Levi ne consentirent point à l'Idolatrie du Veau d'or, fabriqué par les enfans d'Israël, & ce fut pour cela que Moyse leur commanda de le suivre, & de mettre à mort ceux qu'ils rencontreroient, sans épargner ni le parent ni l'ami. Le nombre de ceux qui perdirent la vie de cette sorte, monta à vingt-trois mille. Cette execution consacra les mains de ceux qui la firent, & les rendit dignes du Ministere du Tabernacle. Nous avons déja marqué que la Tribu de Levi fut la seule à laquelle Dieu n'assigna point d'heritage en fonds, voulant lui-même être leur heritage. Il leur fit donner seulement quatre-vingt-huit villes pour leur habitation, dont six servoient d'asyle à ceux qui avoient commis un homicide par accident, & non volontairement. David destina vingt-quatre mille Levites au Ministere journalier de la Maison du Seigneur sous les Prêtres, six mille pour être Juges inferieurs des choses concernant la Religion; quatre mille pour être Portiers; & quatre mille pour être Chantres. * Genese, 29. *& seq.* Exode, 6. 32. Paralipomen. *l.* 1. *c.* 23. & Saint Epiphane, *de Vit. Prophet. &c.*

☞ Les Interpretes ont examiné pourquoi les noms de la Tribu de Levi & de Joseph n'étoient point gravés sur les pierres précieuses du Rational du grand Prêtre; car l'Ecriture remarque qu'au lieu de la Tribu de Levi, Moïse mit au nombre des Princes des Tribus Manassé, fils de Joseph, & établit Ephraïm en la place de Joseph son pere, selon que Jacob avoit prié Joseph de lui donner ses deux fils pour les adopter. Les Sçavans rapportent diverses raisons de ce changement; mais il est sûr qu'il étoit avantageux à la Tribu de Levi, representée en la personne du grand Prêtre même; & ainsi il n'étoit pas necessaire de graver son nom sur quelqu'une de ces pierres précieuses, qui étoient sur le Rational. Pour la Tribu de Joseph, elle étoit representée en celle de ses fils. Il faut se souvenir que ceux de la Tribu de Levi avoient droit de s'allier à la Maison Roïale: ce qui se voit très souvent en la Genealogie des parens de JESUS-CHRIST selon la chair. * Josephe, *l. Antiqq. c.* 11. Philon, *l. de Monarch.* S. Augustin, *de consensu Evang. & l.* 83. *quæst.* 9. 91. S. Ambroise, *in Luc.* Ribera, *l.* 3. *de Templo*, Torniel, *A. M.* 2544. *num.* 85.

LEVI, Evêque de Jerusalem, vivoit dans le II. siécle au tems que son Eglise étoit persecutée par les Juifs. Baronius le met après Juste, & lui donne Ephrem pour son Successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 113.

LEVIAS, étoit un des Gardes de Flave Josephe, lorsqu'il étoit Gouverneur de Galilée. Son Maître lui commanda d'aller couper les mains à Clitus, qui avoit excité une sédition à Tyberiade; mais il n'en eut jamais le courage, effraïé de se voir seul au milieu de tant d'Ennemis. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. II. chap.* 44.

LEVIAS, & *Sophas* son frere, fils de *Raguel*, de la race Roïale des Juifs, furent mis en prison par les séditieux de Jerusalem, parce qu'ils s'opposoient à leur tyrannie. Ils moururent ensuite par les mains d'un bourreau nommé *Orcas.* * Josephe, *Antiquit. Liv. IV. chap.* 11. *&* 20.

LEVIN ou LEWIN, riviere d'Ecosse qui a sa source dans le Mentheit, baigne une partie de la Fife, & se décharge dans le Golfe de Forth au bourg de Levin, à trois lieuës de S. André. Il y a une autre riviere de ce nom dans le Comté de Lennox. Elle traverse tout le Lac de Lomond, du Nord au Sud, baigne la ville de Dunbriton, & peu après se joint au Cluyd. * Maty, *Diction.*

LEVIS ou LEVI, maison illustre & ancienne; on ne doit pas neanmoins s'arrêter à l'opinion fabuleuse de ceux qui la font descendre de la Tribu de Levi. Les Seigneurs de Levis étoient en grande consideration dès le XI. & le XII. siécle. Leur famille qui est divisée en diverses Branches, qui toutes ont pris de grandes alliances, tire son nom de la Terre de Levis, située en Hurepoix près Chevreuse. Le plus ancien dont on ait connoissance, est

I. PHILIPPE de Levis Chevalier, qui vendit l'an 1180. à Maurice Evêque de Paris, une rente sur ce qu'il tenoit en fief à Vitry, de Valeran de Galardon. Il fut présent à la promesse que fit au Roi Eudes Duc de Bourgogne en Novembre 1198. de ne se pas allier avec le Roi d'Angleterre, & à celle que le Roi fit la même année à Thibault Comte de Champagne, de se défendre comme son homme lige, envers & contre tous; assista l'an 1200. au Traité de paix fait entre les Rois de France & d'Angleterre, & étoit mort l'an 1205. d'*Elisabeth* sa femme, qui vivoit encore l'an 1210. il eut cinq enfans; *Miles* Seigneur de Levis, pere de *Marguerite* Dame de Levis, mariée à *Jean* de Nanteüil Chevalier; GUI qui suit; *Pierre* Archidiacre de Poissy; *Alexandre* vivant en 1233. & *Simon* de Levis, qui fut l'un des executeurs testamentaires de Philippe de France l'an 1238. Il épousa 1° une Dame nommée *Perronelle*; 2° une autre nommée *Mabille*. Du premier lit, vint *Isabelle* mariée à *Gautier* de Poissy; & du second, il eut *Jean* de Levis, qui étoit mort l'an 1252. sans laisser de posterité de *Marie* de Cogniers.

II. GUI de Levis I. du nom, fonda l'an 1190. l'Abbaïe de la Roche près de Levis, & y fit plusieurs biens. C'est lui qui se croisa sous le Comte de Montfort son voisin, pour la guerre des Albigeois, qui fut fait Maréchal de l'Armée des Croisés, & a donné un grand éclat à sa Maison, avec le titre qui a passé après lui à ses successeurs Marquis de Mirepoix, de *Maréchaux de la Foi*, parce que cette Armée avoit été destinée contre les Heretiques, & qu'il avoit eu la Terre de Mirepoix, avec plusieurs autres, sises en Languedoc, de la dépoüille des Albigeois, après s'être signalé dans toutes les expeditions qui se firent contre eux. Il étoit mort l'an 1230. & laissa de sa femme nommée *Guiburge*; GUI qui suit; *Philippe* Chevalier; & *Jeanne* de Levis, seconde femme de *Philippe* de Montfort I. du nom, Comte de Castres.

III. GUI de Levis II. du nom, Seigneur de Mirepoix, de Montsegur, &c. vivoit l'an 1224. & laissa d'*Anne* sa femme, GUI III. qui suit; *N.* mariée à *Jean* de Bruyeres Chevalier; *Marguerite* alliée à *Mathieu* Seigneur de Marly; après la mort duquel elle se retira à Port-Roïal, & y fut enterrée; & quatre autres filles Religieuses.

IV GUI de Levis III. du nom, Seigneur de Mirepoix, de Montsegur, de Florensac, &c. Maréchal de la Foi; suivit en Italie Charles Roi de Sicile & de Naples l'an 1266. & se trouva au combat donné pour l'Eglise Romaine le 4. Mars de la même année, fut conservé l'an 1269. par Arrêt en la possession & joüissance de juger & connoître du fait d'Heresie en toutes ses Terres de Languedoc, & vivoit encore l'an 1286. Il avoit épousé *Isabelle* de Marly, veuve de *Robert* de Poissy Seigneur de Malvoisine, & fille de *Bouchard* de Montmorency, Seigneur de Marly II. du nom; dont il eut six fils & deux filles; sçavoir JEAN qui suit; THIBAULT, qui a fait la Branche des Barons de MONTBRUN & de PENNES, rapportée ci-après; *Pierre* Evêque de Maguelone, puis de Cambrai & de Baïeux, mort l'an 1334. PHILIPPE, qui a fait la Branche des Seigneurs de la ROCHE EN RENIER, de VILLARS, de VENTADOUR, &c. mentionnée ci-après; *Eustache*, Seigneur en partie de Florensac, mort l'an 1327. laissant de *Beatrix* de Thurey, Dame de Sessac, fille de *Lambert* Seigneur de Sessac; pour fille unique, *Isabelle* de Levis, Dame de Sessac, & de Florensac en partie, mariée à *Bertrand* Seigneur de Lisle; laquelle fonda le Monastere d'Azillan l'an 1361. & y fut enterrée. Les autres enfans de GUI, III. du nom, Marquis de Mirepoix, furent *Jeanne* de Levis, mariée en Mars 1277. à *Matthieu* IV. du nom, Seigneur de Montmorency, Grand-Chambellan de France; *Isabeau*, alliée en Août 1296. à *Renaud* Sire de Pons & de Bragerac; & *François* de Levis, Seigneur de la Garde & de Montsegur, qui de *N.* sa femme, eut pour enfans, *Isabelle* de Levis, mariée l'an 1344. à *Gui* de Montlaur; & *François* de Levis, II. du nom, Seigneur de la Garde & de Montsegur, vivant l'an 1351. auquel on donne pour femme, *Soubiranne* d'Aure, fille de *Bernard*, Vicomte d'Aster, & de *Soubiranne* de Joyeuse; dont il eut pour fille, *E.ips* de Levis, Dame de la Garde & de Montsegur, mariée l'an 1343. à *Roger-Bernard* de Levis, I. du nom, Seigneur de Mirepoix, morte l'an 1364.

V. JEAN de Levis, I. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi, accompagna le Sire de Harcourt au voïage qu'il fit Outre-mer, & mourut vers l'an 1318. Il avoit

épousé, le 2. Février 1296. *Constance* de Foix, fille de *Roger-Bernard* Comte de Foix, & de *Marguerite* de Montcade; dont il eut *Roger*, mort en Mai 1313. JEAN II. qui suit; GASTON, qui a fait la Branche des Seigneurs de LERAN; & *Isabelle* de Levis, mariée le 20. Octobre 1320. à *Bertrand* Seigneur de la Tour en Auvergne. Quelques Auteurs lui donnent encore pour fille, *Marquise* de Levis, qui fit donation à Gaston d'Armagnac, Vicomte de Fessensaguet, des droits qu'elle avoit au Roïaume d'Aragon, de Majorque, & Comté de Barcelonne l'an 1310.

VI. JEAN de Levis II. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foy, amortit plusieurs biens l'an 1321. en presence de ses parens, en faveur de l'Eglise de Mirepoix, nouvellement érigée en Cathedrale. L'an 1333. le Roi lui accorda que ses Terres & sa Baronnie de Mirepoix fussent regies & gouvernées suivant le Droit écrit. Il servoit ès guerres de Gascogne sous le Comte d'Armagnac l'an 1355. & étoit mort l'an 1372. Il avoit épousé 1°. en Septembre 1318. *Mahaud* de Sully, fille d'*Henri* Sire de Sully, Bouteiller de France, & de *Jeanne* de Vendôme; 2°. vers l'an 1344. *Alienor* de Montaut, fille de *Sicard* Baron de Montaut & d'Hauterive. De sa premiere femme il eut, *Jean* de Levis, qui se trouva en l'Ost de Bouvines, servant sous le Duc de Normandie l'an 1340. & fut tué en une sortie de la ville de Bragerac assiegée par les Anglois l'an 1342. sans avoir été marié; & ROGER BERNARD, qui suit. Et de la seconde vinrent, *Jean*, vivant l'an 1361. *Philippe*, qui étoit mort l'an 1370. *Thibault*, Seigneur de Livrac, vivant l'an 1418. *Eleonore*, mariée 1°. à *Bertrand* de Terrides, Vicomte de Gimoez, 2°. à *Nicolas* de la Jugie, Seigneur de Liviers; & autres enfans.

VII. ROGER-BERNARD de Levis, I. du nom, Seigneur de Mirepoix, Maréchal de la Foy, servit dans les guerres de Gascogne & de Languedoc. Il eut de grands demêlés avec son fils, qui l'arrêta prisonnier à Mirepoix: & pour s'en venger, il donna tous ses biens au Seigneur de Leran, son cousin, par son testament du 5. Octobre 1388. Il associa aussi le Roi en toutes ses Terres, par Traité du 17. Juillet 1390. en consideration de quoi ce Prince lui transporta certaines Terres l'an 1393. & mourut peu après, aïant fait auparavant un nouveau Testament le 21. Mai 1392. Il avoit épousé l'an 1343. *Elips* de Levis, Dame de la Garde & de Montsegur, sa cousine, fille unique de *François* de Levis, Seigneur des mêmes Terres, & de *Soubiranne* d'Aure, morte l'an 1364. dont il eut pour fils unique JEAN III. qui suit.

VIII. JEAN de Levis, III. du nom, Seigneur de Mirepoix, de la Garde, de Montsegur, &c. Maréchal de la Foy, eut un long procès avec le Seigneur de Leran son parent, au sujet de la donation que son pere avoit faite à ce Seigneur, au préjudice de ce qui lui avoit été assuré par son contrat de mariage, & étoit mort l'an 1397. Il avoit épousé en Juillet 1371. *Jeanne* d'Armagnac, fille de *Jean*, Vicomte de Fessensaguet, & de *Marguerite* de Carmain, vivante l'an 1418. dont il eut ROGER-BERNARD II. qui suit; *Gaston*; *Jean*; *Jeanne*, mariée 1°. à *Jean* Tison, dit *Cramaut*, Seigneur de Pujols & de Nerbonnez: 2°. à *Loüis* de Pierrebuffiere, Seigneur de Châteauneuf; *Elips*, alliée à *Philippe* de Levis, Seigneur d'Arques; & cinq autres filles.

IX. ROGER BERNARD de Levis, II. du nom, Seigneur de Mirepoix, la Garde, &c. Maréchal de la Foy, obtint recreance en Mai 1399. avec ses freres & sœurs, de tous les biens que son aïeul avoit donnés par son testament au Baron de Leran. La dissipation qu'il fit depuis de la plûpart de ses biens, obligea ses parens d'obtenir Lettres l'an 1418. pour en arrêter le cours. Il mourut peu après, laissant de *Jeanne* de Voisins, fille de *Gerard*, Seigneur d'Arques & de Magnac, & d'*Alix* de Bruyeres, qu'il avoit épousée l'an 1401. *Philippe*, Seigneur de Mirepoix, &c. mort l'an 1442. sans alliance; & JEAN IV. du nom, qui suit.

X. JEAN de Levis, IV. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foy, né posthume, vivoit l'an 1491. Il épousa 1°. l'an 1434. *Marguerite* d'Archiac, fille de *Hugues* Seigneur d'Archiac, morte sans enfans: 2°. *Charlotte* de Levis, fille d'*Eustache*, Seigneur de Quelus, & d'*Alix* de Damas, Dame de Cousan; dont il eut *François*, mort du vivant de son pere, sans alliance; JEAN V. qui suit; *Philippe*, Evêque de Mirepoix, mort l'an 1537. *Françoise*, mariée à *Philippe* de Bazillac; *Helene*, alliée à *Jean* de Voisins, Seigneur d'Ambres; *Anne*, mariée le 30. Decembre 1487. à *Galobie* d'Espagne, Seigneur de Panassac; *Gabrielle*, femme de *N.* Seigneur de Pestels; *Marguerite*, Religieuse à Proüille; & *Jeanne* de Levis.

XI. JEAN de Levis, V. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foy, Sénéchal de Carcassonne & de Beziers, & Lieutenant General en Languedoc, pendant l'absence du Connêtable de Bourbon, vivoit l'an 1530. Il épousa 1°. *Jeanne* de Poitiers, fille d'*Aymar*, Seigneur de S. Vallier, & de *Jeanne* de la Tour; 2°. l'an 1500. *Françoise* d'Estouteville, fille de *Jacques* Seigneur d'Estouteville, & de *Jeanne* de Leon. Ses enfans du premier lit furent: *Françoise*, mariée à *Gaston* Seigneur d'Andoüins; & *Marguerite* de Levis, alliée à *Meraud* de Grolée, Seigneur de Viriville & de Châteauvillain, morte l'an 1518. Et de sa seconde femme il eut PHILIPPE, qui suit; & *Charlotte* de Levis, femme de *N.* Seigneur de Senaret.

XII. PHILIPPE de Levis, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi, Sénéchal de Carcassonne & de Beziers, épousa le 15. Septembre 1538. *Loüise* de la Tremoille, fille de *François* Seigneur de la Tremoille, & d'*Anne* de Laval; dont il eut JEAN VI. qui suit; *Françoise*, mariée à *Paul* Seigneur de Bazillac; & *Loüise* de Levis, alliée 1°. à *N.* de Bruyeres, Seigneur de Chalabre, 2°. à *Claude* de Levis, Baron d'Audon & de Belesta, cadet des Barons de Leran.

XIII. JEAN de Levis, VI. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi, Sénéchal de Carcassonne & de Beziers, vivoit l'an 1578. Il épousa par contrat du 8. Février 1563. *Catherine-Ursule* de Loumagne, fille d'*Antoine*, Vicomte de Gimoez, Baron de Terrides, &c. & de *Jeanne* de Cardaillac; dont il eut *Jean* de Levis, VII. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi, Sénéchal de Carcassonne, & Chevalier de l'Ordre du Roi, mort l'an 1609. sans alliance; ANTOINE-GUILLAUME, qui suit; *Etienne*, Seigneur de Sainte Foi, vivant l'an 1616. *Philippe*, Seigneur de Veilanet, mort l'an 1601. *Henri*, Seigneur de Rochefort, Gouverneur de Mirepoix; *Catherine*, mariée le 4. Octobre 1597. à *Gabriel* de Levis, Baron de Leran; & *Claude* de Levis.

XIV. ANTOINE GUILLAUME de Levis, Vicomte de Terrides, puis Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi après son frere aîné, mourut l'an 1617. Il avoit épousé, le 26. Avril 1593. *Marguerite* de Loumagne, fille de *Gerard*, Seigneur de Serignac, & de *Loüise* de Cardaillac-de-Peyre; dont il eut ALEXANDRE qui suit; *Louise*, mariée à *Scipion* de Bassapat, Comte de Panjas; & *Jean* de Levis, Baron de Mirepoix, qui de *Catherine* Caulet, fille de *Jean Georges*, Seigneur d'Hauterive, & de *Marguerite* Garaut; eut *N.* mort jeune; & *Marguerite* de Levis, alliée à *N.* Vicomte de Fumel-en-Quercy.

XV. ALEXANDRE de Levis, Marquis de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi, Sénéchal de Carcassonne & de Beziers, fut tué l'an 1634. à l'attaque des Lignes de Leucate, assiegée par les Espagnols. Il avoit épousé en Mai 1620. *Louise* de Bethune, fille de *Maximilien*, Duc de Sully, &c. & de *Rachelle* de Cochefilet; de laquelle aïant été separé, il prit une seconde alliance, le 23. Juillet 1635. avec *Louise* de Roquelaure, fille d'*Antoine*, Seigneur de Roquelaure, Maréchal de France, & de *Susanne* de Bassapat, sa seconde femme, laquelle soûtint un grand procès contre Loüis de Nogaret, Evêque de Mirepoix, qui disputoit à son fils la qualité de Fondateur de l'Eglise Cathedrale de Mirepoix, & celle de Maréchal de la Foi. Ses enfans furent; GASTON-JEAN-BAPTISTE qui suit; & *Elisabeth* de Levis, Abbesse de Rionette, assassinée par six Fuseliers sur le grand chemin en Juillet 1671. revenant de prendre possession d'une Terre dépendante de son Abbaïe.

XVI. GASTON JEAN-BAPTISTE de Levis & de Loumagne, Marquis de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi, Sénéchal de Carcassonne & de Beziers, Gouverneur & Lieutenant General des Païs & Comté de Foix, d'Onesan & d'Andorre, mourut le 6. Mai 1687. Il avoit épousé le 19. Mai 1657. *Magdelaine* du Puy-du-Fou, fille de *Gabriel*, Marquis de Combronde, & de *Magdelaine* de Bellievre; dont il eut *Gaston Jean-Baptiste* de Levis & de Loumagne, II. du nom, Marquis de Mirepoix, &c Maréchal de la Foi, Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires, Gouverneur & Lieutenant General des Païs & Comté de Foix, d'Onesan & d'Andorre, mort le 26. Juillet 1699. âgé de 39. ans, sans laisser de posterité d'*Anne-Charlotte-Marie* de S. Nectaire, fille d'*Henri*, Duc de la Ferté, Pair de France, & de *Marie-Isabelle-Gabrielle-Angelique* de la Mothe-Houdancourt, qu'il avoit épousée le 16. Janvier

1689. Pierre-Charles, qui suit; *Marie-Marguerite-Therese*, alliée en Mai 1703. à *N.* de Levis, Marquis de Leran; *Magdelaine-Henriette*; & *Catherine* Religieuses à la Visitation de la Fleche; & *Loüise Camille* de Levis.

XVII. Pierre Louis de Levis & de Loumagne, Comte de Terrides, puis Marquis de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi après son frere, mourut le 10. Juin 1702. laissant d'*Anne Gabrielle* Olivier sa femme, un fils unique nommé Pierre Louis qui suit.

XVIII. Pierre Louis de Levis II. du nom, Marquis de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTBRUN, & de Pennes.

V. Thibault de Levis, second fils de Gui de Levis, III. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. & d'*Isabelle* de Marly, eut en partage partie des Terres de Serignac & de Florensac, & épousa *Anglesie* Dame de Montagu, de Montbrun & de Pennes; dont il eut Thibault II. qui suit; *Gaillarde* de Levis, Dame de Montagu, mariée à *Guillaume* de Narbonne, Seigneur de Montagu, à cause de sa femme; & *Anglesie* de Levis, femme de *Pierre* Sire de Buëil.

VI. Thibault de Levis II. du nom, Baron de Montbrun, de Pennes, &c. mourut le 30. Mai 1387. laissant de *Seguine* de Commenges sa femme, *Cecile* de Levis, qui fut enlevée par *Charles* d'Espagne, son parent, lequel s'empara du château de Montbrun l'an 1374. & en chassa son beaupere, & eut deux enfans, *Thibault* & *Bertrand* d'Espagne, dits *de Levis*, legitimés en Avril 1379. attendu que leur pere avoit été marié sans dispense, étant parent de leur mere au troisiéme degré. *Bertrand* étoit mort l'an 1392. & *Thibault*, qui étoit l'aîné, fut institué heritier universel par son ayeul maternel, prit le nom de Levis; obtint Lettres de confirmation de sa legitimation en Juillet 1388. & fut maintenu en la possession des biens de son ayeul, par Arrêt du 30. Août 1393.

BRANCHE DES VICOMTES DE LAUTREC, Seigneurs de la Roche en Renier, Comtes de Villars.

V. Philippe de Levis, I. du nom, quatriéme fils de Gui de Levis, III. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. & d'*Isabeau* de Marly, fut Seigneur en partie de Florensac, étoit au service du Roi en Flandres l'an 1303. & épousa *Beatrix* Vicomtesse de Lautrec, veuve de *Bertrand* de Gouth, Vicomte de Loumagne & d'Auvillars, & fille de *Bertrand* Vicomte de Lautrec; dont il eut Philippe II. qui suit; & Bertrand de Levis, qui a fait la Branche des Seigneurs de Florensac, de Cousan, & de Quelus, rapportée ci-après.

VI. Philippe de Levis II. du nom, Vicomte de Lautrec, &c. Alfonse d'Espagne, Seigneur de Lunel, Lieutenant de Roi en Languedoc, lui donna le 26. Juillet 1326. en consideration des services qu'il avoit rendus en la guerre de Gascogne, la forteresse de la Fons qui avoit appartenu à la Vicomtesse de Lautrec sa mere, sur laquelle les Anglois s'en étoient emparés: ce qui lui fut confirmé en Juin 1327. avec injonction à sa mere de lui païer 600. livres par an, pour la garde de cette Place, & l'entretien de la garnison. Il fit son Testament l'an 1346. Il avoit épousé 1°. *Eleonore* d'Apcher sœur de *Guerin* Seigneur d'Apcher, morte sans enfans; 2°. l'an 1336. *Jamague* Dame de la Roche-en-Renier, fille de *Guigue* Seigneur de la Roche-en-Renier, & de *Gillette* Vicomtesse d'Uzez; dont il eut *Jean*, mort jeune; Guigues qui suit; & *Bertrand* de Levis, Protonotaire du S. Siege, Chanoine & Archidiacre de Dreux en l'Eglise de Chartres.

VII. Guigues de Levis, Seigneur de la Roche, Vicomte de Lautrec, &c. servit le Roi en ses guerres de Gascogne l'an 1355. & 1359. fit son Testament l'an 1366. & mourut peu après: laissant de *Saure* de la Barthe sa femme, fille de *Gerand*, Seigneur d'Aure & de la Barthe & de *Brunissende* Vicomtesse de Lautrec, sa troisiéme femme, pour fils unique, Philippe III. qui suit.

VIII. Philippe de Levis, III. du nom, Vicomte de Lautrec, Seigneur de la Roche-en-Renier, &c. mourut l'an 1380. Il avoit épousé en Août 1372. *Eleonore* de Villars, Dame de Buys, veuve d'*Edouard* Seigneur de Beaujeu, & fille de *Humbert* VI. du nom, Sire de Thoire & de Villars, &c. & de *Beatrix* de Châlon sa seconde femme; dont il eut *Guignes* II. du nom, Vicomte de Lautrec, &c. mort sans alliance; Philippe IV. qui suit; *Catherine* & *Beatrix* de Levis.

IX. Philippe de Levis IV. du nom, Vicomte de Lautrec, Seigneur de la Roche, d'Annonay, Comte de Villars, &c. Gouverneur de Montargis, accompagna le Roi Charles VII. en son voïage de Dauphiné, pour voir la Reine de Sicile, & mourut l'an 1440. âgé de 60. ans. Il n'avoit que quinze ans, lorsqu'il épousa en Juin 1395. *Antoinette* d'Anduse, fille de *Louis*, Seigneur de la Voute, & de *Marguerite* d'Apchon sa seconde femme; dont il eut Antoine qui suit; Bermond, Seigneur de la Voute, qui a fait la Branche des Ducs de Vantadour, & Comtes de Charlus, rapportée ci-après; & *Gasparde* de Levis, mariée en Septembre 1427. à *Claude* de la Baume, Comte de Montrevel.

X. Antoine de Levis, Comte de Villars, Vicomte de Lautrec, Baron de la Roche & d'Annonay, Seigneur de Vauvert, &c. vivoit l'an 1454. Il épousa 1°. en Novembre 1425. *Isabelle* de Chartres, fille d'*Hector*, Seigneur d'Ons-en Bray & du Chesnedoré, & d'*Antoinette* Aimery, & niece de *Renaud* de Chartres, Archevêque de Reims, & Chancelier de France; 2°. *Jeanne* de Chalençon, dite *de Polignac*, fille d'*Armand*, Vicomte de Polignac, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit, furent; *Jean*, Comte de Villars, Vicomte de Lautrec, &c. premier Chambellan du Roi, mort sans enfans de *Thomine* de Villequier, fille de *Robert* Seigneur de Villequier, & de *Marie* de Gamaches, après avoir dissipé la plus grande partie de ses biens; *Antoine*, Seigneur d'Ons-en-Bray, mort vers l'an 1494. après avoir achevé de ruiner sa maison, sans laisser de posterité de *Jeanne* de Chamborant sa femme; & *Catherine* de Levis, mariée 1°. à *Antoine* de Clermont, Seigneur de Surgeres, 2°. à *Joachim* de Velor, Seigneur de la Chapelle-Bellouin.

BRANCHE DES BARONS DE LA VOUTE, Comtes & Ducs de Ventadour.

X. Bermond de Levis, second fils de Philippe de Levis, IV. du nom, Vicomte de Lautrec, Comte de Villars, &c. & d'*Antoinette* d'Anduse, Dame de la Voute, fut Seigneur de la Voute & de Mirebel, Chambellan du Duc de Bourbon, s'acquit beaucoup de réputation au recouvrement de la Guyenne sur les Anglois, & mourut fort âgé en 1487. Il avoit épousé en Janvier 1422. *Agnés* de Châteaumorand, Dame de Poligny, de Chastelus, & Vicomtesse de Remond, fille de *Jean* Seigneur de Châteaumorand, &c. & de *Marie* de Frolois; dont il eut *Gilbert*, mort avant son pere; Louis, qui suit; *François*, Abbé de Condat; *Jeanne*, mariée à *Jacques* Loup, Seigneur de Beauvoir en Bourbonnois; *Agnés*, alliée en Février 1467. à *Liebaut* Seigneur de Lugny; & *Jacques* de Levis, Seigneur de Châteaumorand, dont il prit le nom & les Armes, suivant la volonté de sa mere, mort l'an 1521. laissant de *Loüise* de Tournon, fille de *Jacques* Seigneur de Tournon, & de *Jeanne* de Polignac, qu'il avoit épousée l'an 1484. *Jean*, Seigneur de Châteaumorand; Senechal d'Auvergne, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Chambellan & Gouverneur du Dauphin l'an 1532. mort sans enfans de *Gilberte* d'Estampes sa femme, fille de *Jean*, Seigneur de la Ferté-Nabert, & de *Marguerite* de Husson; *Antoine* Chanoine & Comte de Lyon, puis Evêque de Saint Paul trois Châteaux, & Archevêque d'Ambrun, mort l'an 1566. *Isabelle*, mariée l'an 1509. à *Pierre* Barton, Vicomte de Montbas; *Catherine*, alliée à *Jean* de Saint Chamant, Baron de Pujols, Senechal des Lannes; *Perrenelle*. Abbesse de Cusset; & *Jeanne* de Levis Châteaumorand, Abbesse de Cansalon.

XI. Louis de Levis, Baron de la Voute, &c. Chambellan du Roi Charles VIII. qu'il suivit en son expedition du Roïaume de Naples, mourut l'an 1521. Il avoit épousé en Juillet 1492. *Blanche* de Ventadour, fille de *Loüis* Seigneur de Granges, & de *Catherine* de Beaufort, Dame de Charlus; dont il eut Gilbert, qui suit; Jean, qui a fait la Branche des Seigneurs de Charlus, mentionnée ci-après; *François*, Evêque de Tulles, mort l'an 1535. *Charles*, Abbé de Vallette; & *Catherine* de Levis, mariée à *Joachim* de Brion, Seigneur du Cheylar, après la mort duquel elle se rendit Religieuse à Saint Laurent d'Avignon.

XII. Gilbert de Levis, I. du nom, Comte de Ventadour, Baron de la Voute, Seigneur de Vauvert, &c. fut élevé Enfant d'Honneur du Roi, sous le nom de Baron de la Voute. Le Roi Charles VIII. le fit Pannetier l'an 1496. Il prit ensuite la qualité de Comte de Ventadour, avec le nom & les Armes, suivant le Testament de son ayeul maternel;

se trouva à la bataille de Marignan, où il fut blessé, & mourut l'an 1529. Il avoit épousé l'an 1498. *Jacqueline* du Mas morte l'an 1566. âgée de 86. ans, fille de *Jean* Seigneur de Lisle, Grand Maître & General Réformateur des Eaux & Forêts de France, & de *Jacqueline* Carbonnel; dont il eut Gilbert, II. du nom, qui suit; *Petronille*, mariée, 1°. à *André* de Crussol, Seigneur de Baudilner, &c. 2°. à *Joachim* de Chabannes, Seigneur de Curton, Comte de Rochefort, &c. *Blanche*, alliée l'an 1527. à *Loüis* d'Agoult, de Montauban, Baron de Sault, &c. & *Jacqueline* de Levis, épouse de *Jean* de Damas, Baron de Digoine.

XIII. Gilbert de Levis II. du nom, Comte de Ventadour, Baron de la Voute, &c. fut élevé Enfant d'Honneur du Roi François I. qui le fit son Pannetier l'an 1531. & mourut l'an 1547. âgé de 46. ans. Il avoit épousé l'an 1538. *Suzanne* de Leyre, Dame de la Motte-de-Grigny, fille de *Jacques*, Seigneur de Cornillon, & d'*Antoinette* de Tournon, dont il eut Gilbert III. qui suit; *Martial*, Abbé d'Auberive, Aumônier du Roi, mort l'an 1572. *Jacqueline*, mariée à *François* de Chalençon, Seigneur de Roch baron; *Françoise*, alliée à *François* de la Baume, Comte de Suse; & *Blanche* de Levis, épouse de *Loüis* d'Amboise, Seigneur d'Aubijoux.

XIV. Gilbert de Levis, III. du nom, Comte, puis creé Duc de Ventadour l'an 1578. Pair de France en Juin 1589. Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur du Limosin, puis du Lyonnois, Forêz & Beaujolois. Ce fut lui qui reprit l'an 1560. le procès qui avoit été intenté l'an 1525. par *Gilbert* I. son grand pere, touchant la substitution des Terres d'Annonay & de la Roche-en Renier, qui fut declarée ouverte en sa faveur par Arrêt du 23. Août 1582. & mourut l'an 1591. Il avoit épousé en Mai 1553. *Catherine* de Montmorenci, fille d'*Anne* Duc de Montmorenci, Connêtable de France, & de *Magdelaine* de Savoye; dont il eut *Gilbert*, Comte de la Voute, mort avant son pere; & Anne, qui suit.

XV. Anne de Levis, Duc de Ventadour, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Senechal du haut & bas Limosin, & Lieutenant General de Languedoc, mourut l'an 1622. Il avoit épousé, le 26. Juin 1593. *Marguerite* de Montmorency, sa cousine, morte le 3. Décembre 1660. âgée de 88. ans, fille de *Henri* Duc de Montmorency Connêtable de France, & d'*Antoinette* de la Marck sa premiere femme; dont il eut *Henri* de Levis, Duc de Ventadour, Prince de Maubuisson, Lieutenant General en Languedoc, lequel n'aïant point d'enfans, ceda sa Dignité de Duc, pour se faire Chanoine de l'Eglise de Paris, s'étant auparavant séparé de *Liesse* de Luxembourg sa femme, fille de *Henri* Duc de Luxembourg, & de *Magdelaine* de Montmorency, Dame de Thoré, & mourut le 14. Octobre 1680. âgé de 84. ans; *François*, Comte de Vauvert, tué dans un combat naval, donné contre les Rochelois en Août 1625. Charles, qui suit; *François Christophle*, Duc d'Amville, Gouverneur du Limosin, Capitaine de Fontainebleau, & Viceroi de l'Amerique l'an 1655. mort le 19. Septembre 1661. âgé de 58. ans, sans posterité d'*Anne* le Camus de Jambeville, veuve de *Claude* Penart, Vicomte de Comblisy, &c. & fille unique d'*Antoine* le Camus, Seigneur de Jambeville, Président au Parlement, & de *Marie* le Clerc de Lesseville, morte le 10. Février 1651. *Anne* de Levis, Thresorier de la Sainte-Chapelle de Paris, puis Archevêque de Bourges, mort le 12. Mars 1662. *Loüis Hercule*, Jesuite, puis Evêque de Mirepoix, mort en Janvier 1679. *Catherine*, mariée à *Henri* Comte de Tournon & de Roussillon, Chevalier des Ordres du Roi; & *Marie* de Levis, Abbesse d'Avenay, puis de S. Pierre de Lyon.

XVI. Charles de Levis, Marquis d'Annonay, puis Duc de Ventadour, Pair de France par la cession de son frere aîné, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Limosin, Lieutenant General de Languedoc, &c. mourut le 19. Mai 1649. Il épousa 1°. le 26. Mars 1634. *Susanne* de Lauzieres, Marquise de Themines, fille d'*Antoine*, Marquis de Themines, & de *Susanne* de Montluc, morte sans enfans: 2°. le 8. Février 1645. *Marie* de la Guiche, morte le 23. Juillet 1701. âgée de 78. ans fille de *Jean François* de la Guiche, Seigneur de S. Geran, Maréchal de France, &c. & de *Susanne* aux Espaules; dont sont issus Louis-Charles, qui suit; *Marguerite Felice*, mariée l'an 1668. à *Jacques-Henri* de Durfort, Duc de Duras, Pair & Maréchal de France, Gouverneur du Comté de Bourgogne, Chevalier des Ordres du Roi, &c. morte en Septembre 1717. & *Marie-Henriette* de Levis, Religieuse de la Visitation à Moulins.

XVII. Louis-Charles de Levis, Duc de Ventadour, Pair de France, &c. mort le 28. Septembre 1717. avoit épousé le 14. Mars 1671. *Charlotte-Eleonore-Madelaine* de la Mothe-Houdancourt, Gouvernante des Enfans de France, puis du Roi Louis XV. fille de *Philippe* de la Mothe-Houdancourt, Duc de Cardonne, Maréchal de France, & de *Louise* du Prie, Gouvernante des Enfans de France. De ce mariage est issuë *Anne Genevieve* de Levis, née en Février 1673. mariée 1°. le 16. Février 1691. à *Louis Charles* de la Tour, Vicomte de Turenne, 2°. le 15. Février 1694. à *Hercule-Meriadec* de Rohan, Duc de Rohan-Rohan, dit *le Prince de Rohan*, Gouverneur de Champagne & de Brie, Capitaine Lieutenant des Gens-d'Armes de la Garde du Roi, &c.

BRANCHE DES BARONS ET COMTES de Charlus.

XII. Jean de Levis, second fils de Louis, Baron de la Voute, & de *Blanche* de Ventadour, fut Baron de Charlus, Seigneur de Champagnac, &c. par donation que lui en fit *Catherine* de Beaufort, Comtesse de Ventadour son ayeule maternelle, & mourut avant son pere l'an 1519. laissant de *Françoise* de Poitier, fille d'*Aymar* de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier, Marquis de Cotron, &c. & de *Jeanne* de la Tour qu'il avoit épousée le 1. Octobre 1501. *Gilbert*, Baron de Charlus, mort sans alliance; Charles qui suit; *Louis*, Seigneur de Beauregard, mort sans alliance; *Jean*, Chevalier de Saint Jean de Jerusalem, tué à la prise de la ville d'Alger l'an 1541. *Blanche & Renée* de Levis, Religieuses à Montigny; & *Catherine* de Levis, mariée le premier Février 1553. à *Esprit* de Harville Seigneur de Paloiseau.

XIII. Charles de Levis, Baron de Charlus Vicomte de Lugny, Seigneur de Poligny, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, étoit Pannetier du Roi Henri II. l'an 1547. & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre l'an 1553. Il le fut aussi des Rois François II. & Charles IX. jusqu'en 1564. Capitaine de la grosse Tour de Bourges l'an 1549. & pourvû de la Charge de Grand-Maître & General Reformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1554. il épousa 1°. le 6. Février 1534. *Marguerite* Brachet, dite *de Montagu*, fille de *Mathurin*, Seigneur de Montagu, & de *Catherine* de Rochechoüart: 2°. l'an 1554. *Guillemette* de Ricametz, Dame de Maulde, veuve de *François* Seigneur de Stavayé, & fille de *Jean* Seigneur de Ricametz & de *Guillemette* de Maulde, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; Claude qui suit; & *Gabrielle* de Levis, mariée l'an 1556. à *Antoine* le Long, Seigneur de Châteaumorand.

XIV. Claude de Levis Baron de Charlus, &c. Pannetier du Roi l'an 1559. puis Gentilhomme de sa Chambre l'an 1566. Chevalier de l'Ordre, Chambellan du Duc d'Alençon l'an 1577. & Capitaine de la grosse Tour de Bourges, épousa le 23. Août 1559. *Jeanne* de Maumont fille de *Jean* Seigneur de Maumont & de Châteaufort, & de *Magdelaine* de Coulonges; dont il eut Jean Louis II. du nom qui suit; & *Jeanne Gabrielle* de Levis, mariée le 24. Avril 1597. à *Edme-Robert* Seigneur de Lignerac & de S. Chamant, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

XV. Jean-Louis de Levis, II. du nom, Comte de Charlus, Baron de Poligny, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut assassiné l'an 1611. Il avoit épousé le 16. Mai 1590. *Diane* de Daillon du Lude, fille de *Gui*, Comte du Lude, & de *Jacqueline* de la Fayette; dont il eut *François*, tué avec son pere à l'âge de 15. ans; *N.* mort sans alliance, le 12. Février 1612. Charles II. qui suit; *Claude*, Chevalier de Malte; & *Jean-Claude* de Levis, Seigneur de Châteaumorand; par la donation que lui en fit l'an 1225. Diane de Châteaumorand, Marquise d'Urfé, sa cousine, à la charge de porter le nom & les Armes de Châteaumorand, Il fut aussi Marquis de Valromey, & épousa le 27. Octobre 1625. *Catherine* de la Baume, fille d'*Emmanuel-Philibert* de la Baume, Comte de S. Amour, &c. & d'*Helene* de Perrenot-de-Granvelle, Dame de Renaix; dont il eut *Gilbert* de Levis, Seigneur de Châteaumorand, qui fut assassiné, *Henri Louis* qui suit; *Helene*, mariée à *François* d'Espinchal, Baron de Massiac; *Diane*, Religieuse à la Benisson Dieu; *Gabrielle*, alliée le 25. Avril 1663. à *Alexandre* de Falcas, Comte d'Anjou, & de la Blache en Dauphiné; & *Helene* de Levis de Châteaumorand; *Henri-Louis* de Levis Marquis de Châteaumorand, &c. épousa le 6.

Fevrier 1667. *Marguerite* d'Austrein, Dame de Gravein, veuve de *Claude Charles* d'Apchon, Comte de Pousseus; dont il a eu *Marguerite* de Levis-Châteaumorand, mariée à *N.* de Seve, Premier President du Parlement de Dombes; *N.* morte en Août 1705. & *N.* de Levis Marquis de Châteaumorand, Capitaine de Vaisseau, qui a épousé le 6. Janvier 1694. *N.* de Levis-Charlus, sa cousine.

XVI. Charles de Levis II. du nom, Comte de Charlus, Seigneur de Poligny, &c. Capitaine des Gardes du Corps, fut nommé à l'Ordre du saint Esprit; mais il mourut l'an 1662. sans en avoir reçu le Collier; laissant d'*Antoinette* de l'Hôpital, fille de *Louis* Seigneur de Vitry, & de *Françoise* de Brichanteau, qu'il avoit épousée en Juillet 1620. Roger, qui fuit.

XVII. Roger de Levis Comte de Charlus, Marquis de Poligny, &c. Lieutenant General des Armées du Roi, & au Gouvernement de Bourbonnois, fut marié trois fois, & épousa 1° l'an 1642. *Jeanne* de Montjouvent, fille de *Marie-François* Baron de Montjouvent, & d'*Angelique* de Vienne-de-Soligny; 2° l'an 1656. *Louise* de Beauxoncles, fille de *Louis* Seigneur d'Oucques, & d'*Anne* de l'Hôpital Sainte-Mesme; 3° *Anne* Perdrier, veuve de *Charles* de Bethisy, Seigneur de Mezieres, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit, furent; Charles-Antoine, qui suit; *Gilbert* Abbé de Port-Dieu; *Gaspard* Chevalier de Malte, mort l'an 1675. *Magdelaine*, alliée à *Louis* Foucquet Marquis de Belle-Isle; & *Claude* de Levis, Religieuse à Bellechasse: & du second lit, sortirent, *Roger*, mort jeune; *Elisabeth*; & *Catherine Agnés* de Levis Dame de Remiremont.

XVIII. Charles-Antoine de Levis, Comte de Charlus, &c. Mestre de Camp de Cavalerie, Lieutenant General pour le Roi en Bourbonnois, a épousé *Marie Françoise-de-Paule* de Bethisy, fille aînée de *Charles* de Bethisy Seigneur de Mezieres, &c. & d'*Anne* Perdrier, troisiéme femme de son pere; dont il a eu Charles Eugene qui suit; *N.* de Levis, mariée le 6. Janvier 1694 à *N.* de Levis Seigneur de Châteaumorand, son cousin; *Marie Anne*, morte le 19. Août 1705. sans alliance, âgée de 32. ans; *N.* Abbesse de Nôtre-Dame de Nevers; & deux autres filles.

XIX. Charles Eugene de Levis Comte de Charlus, dit *le Marquis de Levis*, Brigadier de Cavalerie l'an 1702. a épousé le 27. Janvier 1698. *Marie-Françoise* d'Albert, fille de *Charles-Honoré* d'Albert, Duc de Chevreuse, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Jeanne-Marie* Colbert.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LEVIS, de Florensac & de Marly.

VI. Bertrand de Levis, second fils de Philippe de Levis I. du nom, Seigneur de Florensac, & de *Beatrix* Vicomtesse de Lautrec, fut Seigneur de Florensac, &c. Le Roi de Majorque le nomma l'un de ses Executeurs Testamentaires l'an 1347. & il vivoit encore l'an 1382. Il avoit épousé l'an 1336. *Jourdaine* de la Roche-en-Renier, sœur puinée de *Jamague*, femme de son frere, & fille de *Guignes* Seigneur de la Roche, & de *Gillette* Vicomtesse d'Uzez; dont il eut *Hugues* Seigneur de Florensac, mort avant son pere; & Philippe qui suit.

VII. Philippe de Levis Seigneur de Florensac, Marly, Magny, &c. servit en Flandres au siége de Bourbourg l'an 1383. & vivoit l'an 1422. Il épousa l'an 1382. *Alix* Dame de Quelus, fille de *Guillaume* Seigneur de Quelus, & petit-fils de *Deodat* de Quelus, & d'*Helene* de Castelnau; dont il eut Bertrand II. qui suit; Eustache, qui a fait la Branche des Seigneurs de Cousan & de Quelus, rapportée ci-après; & *Philippe* de Levis Evêque d'Agde l'an 1411. puis Archevêque d'Auch l'an 1429.

VIII. Bertrand de Levis II. du nom, Seigneur de Florensac, &c. épousa *Gaillarde* de Peyre, fille d'*Astorg* Seigneur de Peyre, & de *Gaillarde* d'Apcher; dont il eut Philippe II. qui suit.

IX. Philippe de Levis II. du nom, Seigneur de Florensac, &c. mourut au siége d'Acqs en Guyenne l'an 1451. Il avoit épousé *Isabeau* de Poitiers, fille de *Louis* Seigneur de S. Vallier, & de *Polixene* Rousset; dont il n'eut qu'une fille unique, nommée *Jeanne* de Levis Dame de Florensac, née posthume, que le Roi Loüis XI. étant encore Dauphin, fit épouser à *Louis* de Crussol, son Favori.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE COUSAN, & de Lugny.

VIII. Eustache de Levis, second fils de Philippe de Levis, Seigneur de Florensac, & d'*Alix* Dame de Quelus, fut Seigneur de Villeneuve-la-Cremade, Baron de Quelus & de Bornac, servit en Languedoc l'an 1421. & étoit mort l'an 1464. Il avoit épousé *Alix* de Damas Dame de Cousan, fille de *Hugues* Seigneur de Cousan, & d'*Alix* de Beaujeu; dont il eut *Philippe* Archevêque d'Auch, puis d'Arles, & Cardinal, dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé; Jean qui suit; *Eustache* Archevêque d'Arles après son frere, mort le 22. Avril 1489. Gui, qui a fait la Branche des Seigneurs de Quelus, rapportée ci-après; *Jean* Religieux de l'Islebarbe; *Marie*, alliée à *Guillaume* Rollin Seigneur de Beauchamp; *Charlotte* mariée à *Jean* de Levis IV. du nom, Seigneur de Mirepoix; *Marguerite*, alliée 1° le 5. Septembre 1471. à *Guillaume* d'Albon Seigneur de S. Forgeul; 2° à *N.* Seigneur de la Queille; *Catherine* épouse de *Jean* de Perusse Seigneur de S. Bonnet; *Isabelle*, mariée l'an 1496. à *Bertrand* d'Alegre, Baron de Puy-l-gut, Seigneur de Busset; *Agnés* & *Jeanne* de Levis, mortes sans alliance.

IX. Jean de Levis Seigneur de Cousan, Lugny, &c. épousa 1° *Marie* de Lavieu, fille de *Hugues* Seigneur de Feugerolles & de Chatain-le Comtat, & de *Jeanne* Cassinel, morte sans enfans: 2° *Louise* de Bresolles, veuve de *Charles* de Lavieu Seigneur de Feugerolles, & fille d'*Antoine* de Bresolles, Sénéchal de Bourbonnois, & de *Catherine* d'Apchon; dont il eut *Gabriel* de Levis Baron de Cousan, mort l'an 1553. sans laisser de posterité d'*Anne* de Joyeuse, fille de *Louis*, Comte de Grandpré, ni de *Jeanne* de Bourbon, qu'il avoit épousée l'an 1525. Jean qui suit, *Gui* Seigneur de Marly, Lestart, &c. vivant l'an 1500. *Eustache* Chanoine & Chantre de Montbrison, Comte de Lyon; *Christophle* Chanoine & Comte de Lyon; *Jean-Louis* Seigneur de Nervieu, mort sans enfans de *Marguerite* de Sainte Colombe, fille de *Guillaume* Seigneur de S. Priest, & de *Jeanne* de Damas Verpré; *Louise*, mariée 1° à *Anne* de Talaru Seigneur de Chalmazel, 2° à *Guillaume* de Talaru Seigneur de Noüailly-la-Ferriere; & *Antoinette* de Levis.

X. Jean de Levis Seigneur de Lugny, du Plessis, &c. mourut avant son frere aîné; laissant de *Jeanne* de Chalençon sa femme, fille de *Guillaume* Seigneur de Rochebaron, & de *Catherine* de Brion; Claude qui suit, & *N.* de Levis, mariée à *N.* Seigneur de la Motte Morlet.

XI. Claude de Levis Seigneur de Cousan, de Lugny, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. épousa l'an 1541. *Hilaire* de Lettes Desprez, fille d'*Antoine* de Lettes, Seigneur de Montpezat, Maréchal de France, & de *Liette* du Fou; dont il eut *Pierre* de Levis, Baron de Cousan, Chambellan du Duc d'Alençon, mort sans laisser de posterité de *Marguerite* de Rostaing; Jacques qui suit; *Jeanne*, mariée à *François* de la Beraudiere Seigneur de Lisle-Roüet; & *Louise* de Levis.

XII. Jacques de Levis Baron de Cousan, Seigneur de Chatain-le-Comtat, Lugny, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, vivoit l'an 1613. Il avoit épousé 1° l'an 1584. *Paule* de Gaste, fille d'*Antoine* Seigneur de Lupé, & de *Françoise* de Joyeuse, morte l'an 1598. 2° *Louise* de Ryvoire, fille de *Balthasar* Seigneur de saint Palais, & de *Gabrielle* de la Barge. Ses enfans du premier lit, furent; *Gaspard* de Levis Baron de Cousan, mort sans alliance l'an 1612. & *Marguerite* de Levis, épouse de *Louis* Marquis de saint Priest. Ceux du second, furent; *Balthasar* Baron de Cousan, mort sans alliance; Claude qui suit; *Antoine*; & *Claude* de Levis.

XIII. Claude de Levis Baron de Lugny, Seigneur de Nagu, &c. vendit la Baronnie de Cousan, & se retira en Bourgogne, où il épousa le 24. Novembre 1638. *Anne* de Chanlecy, fille de *Pontus* Baron de Pluvaut, & de *Jeanne* de Pontallier; dont il eut *Pontus* de Levis Baron de Lugny; & *N.* de Levis Chevalier de Malte.

BRANCHE DES BARONS ET COMTES de Quelus.

IX. Gui de Levis, quatriéme fils d'Eustache de Levis, Seigneur de Quelus, & d'*Alix* de Damas Dame de Cousan, fut Baron de Quelus, Seigneur de Villeneuve-la-Cremade, &c. & mourut l'an 1508. Il avoit épousé le 15. Fevrier 1475. *Marguerite* de Cardaillac, Dame de Vareyre & de Privasac, fille de *Guillaume* Seigneur de Vareyres, &c. & de *Marguerite* de Narbonne; dont il eut Guillaume qui suit; *Catherine* mariée à *Pierre* de Cardaillac Seigneur de Bioulle; *Marguerite*, alliée à *Gaston* de Loumagne,

Seigneur de Claux; *Jeanne*, épouse d'*Antoine* Ebrard, Seigneur de Saint-Sulpice; & *Magdelaine* de Levis, morte sans alliance.

X. GUILLAUME de Levis, Baron de Quelus, Vareyres, &c. mourut l'an 1524. laissant de *Marguerite* d'Amboise, sa femme, fille de *Hugues*, Seigneur d'Aubijoux, & de *Magdelaine* d'Armagnac; *Jean*, Baron de Quelus, mort l'an 1536. sans posterité de *Balthasarde* de Lettes-Desprez, fille d'*Antoine*, Seigneur de Montpezat, Maréchal de France, & de *Liette* du Fou; ANTOINE, qui suit; *Jacques*, mort avant son pere; & *Marguerite* de Levis, alliée à *Antoine* d'Arpajon, Baron de Lers.

XI. ANTOINE de Levis, Comte de Quelus, Seigneur de Florensac en partie, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand Sénéchal & Gouverneur de Roüergue, Gentilhomme de la Chambre du Roi, mourut le 6. Avril 1586. Il épousa 1°. en Novembre 1536. avec dispense, *Balthasarde* de Lettes Desprez, veuve de son frere ainé; 2°. *Susanne* d'Estissac, veuve de *Jacques*, Seigneur de Balaguier & de Montsalez, & fille de *Louis* Baron d'Estissac, & d'*Anne* de Daillon. Du premier lit, vinrent; JACQUES, qui suit; *Melchior*, Abbé de Figeac; *Marguerite*, alliée à *Hector* de Cardaillac, Seigneur de Bioulle; *Jeanne* de Levis, Dame de Quelus, mariée l'an 1575. à *Jean Claude* Seigneur de Pestels & de Salers, vivante l'an 1630. & *Anne* de Levis, épouse de *Jean* de Castelpers, Seigneur de Pannat: & du second lit il eut *Jacques* de Levis Comte de Quelus, mort le 6. Août 1586. âgé de 12. ans.

XII. JACQUES de Levis, Comte de Quelus, &c. l'un des Mignons du Roi Henri III. mourut le 29. Mai 1578. des blessures qu'il avoit reçuës en un combat particulier, contre le Seigneur de Dunes, dit *Entraguet*, & fut enterré en l'église de S. Paul, sous un magnifique mausolée que le Roi fit faire, & qui fut depuis détruit par les Parisiens, à la nouvelle de la mort du Duc de Guise à Blois, l'an 1588. * Pierre des Vaux de Cernay, *Histor. Albigen.* Catel, *Hist. & Memoires de Languedoc.* De Marca. Oihenart. De Thou. Sainte-Marthe. Du Chêne. Du Bouchet. Guichenon. Le Laboureur. Godefroy. Le P. Anselme, &c.

LEVIS (Philippe de) fils d'EUSTACHE de Levis, Baron de Quelus, & d'*Alexis* de Damas Dame de Cousan, fut Evêque d'Agde, & ensuite Archevêque d'Auch. Depuis, le Pape Pie II. dont il avoit été Referendaire, l'éleva l'an 1462. sur le Siege de l'Eglise Metropolitaine d'Arles, par la cession de Pierre Cardinal de Foix, qui en étoit Archevêque. Le Pape Sixte IV. le mit ensuite au nombre des Cardinaux l'an 1473. de sorte que Philippe étant obligé indispensablement d'aller à Rome, laissa le soin de son Eglise à Antoine Guimarand, depuis Evêque de Digne. Il mourut deux ans après à Rome, où il étoit l'ornement du Sacré College, & il fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie-Majeure; *Eustache* de Levis son frere, qui lui succeda en l'Archevêché d'Arles, fut mis dans le même tombeau l'an 1489.* Frison, *Gall. Purpur.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Du Chêne, & Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

LEVIATHAN, est le nom de la Baleine dont il est parlé dans Job, *cap.* 41. Les Rabbins ont écrit de plaisantes choses de ce Leviathan. Ils disent que ce grand animal fut créé dès le commencement du monde, au cinquiéme jour avec sa femelle; que Dieu châtra le mâle, & qu'il tua la femelle, & qu'il l'a salée, pour la conserver jusqu'à la venuë du Messie, qu'on regalera d'un grand festin, où l'on servira cette Baleine ou Leviathan. Ce sont-là les fables des Talmudistes touchant le Leviathan, dont il est aussi fait mention dans les Chapitres du Rabbin Eliezer, & dans plusieurs autres Auteurs Juifs. Les plus sages neanmoins d'entr'eux, qui voïent bien que toute cette histoire du Leviathan n'est qu'une pure fiction, tâchent de l'expliquer comme une allegorie, & disent que les anciens Docteurs ont voulu marquer le Diable par cet animal Leviathan. Il est certain que la plûpart des contes qui sont dans le Talmud & dans les anciens Livres des Juifs, n'ont aucun sens, si on ne les prend allegoriquement. Samuël Bochart a montré dans son *Hierozoicon*, que Leviathan est le nom Hebreu du Crocodile, *pag.* 2. *l.* 4. *c.* 16. 17. & 18. * Buxtorf, *Sinagog. Jud. & Dict.*

LEVI BEN-ALTABAN, Rabbin, écrivit avec réputation, dans le XII. siécle. * Genebrard, *Chron.*

LEVI BEN-GERSOM, Rabbin, s'étoit fort appliqué à la Philosophie, & a composé des Commentaires sur l'Ecriture, qui en sont remplis. On a remarqué qu'il a plus de subtilité dans ses Commentaires, que de solidité; & que, comme il étoit Philosophe, il détourne quelquefois les miracles qui sont marqués dans l'Ecriture. Il suit la methode de Rabbi Moyse, & encherit même par dessus lui dans tout ce qui regarde les rafinemens de Metaphysique. Il a aussi accompagné de Reflexions morales ses Commentaires sur le Pentateuque. On a encore de lui un Livre, aussi bien que de Rabbi Moyse, rempli d'idées metaphysiques, qui est intitulé: *Milhamoth Hassem*; *les guerres du Seigneur.* Il y a quelques Juifs qui disent qu'on le devoit plûtôt nommer *Milhamoth hal Sem*; *les guerres contre le Seigneur.* Ces Juifs prétendent qu'il n'y a rien de plus opposé à leurs Traditions, que ces sortes de subtilités de Philosophie, qui détruisent la Religion. Ce dernier Livre du Rabbin Levi Ben-Gersom, a été imprimé à Riva ou Reiff, l'an 1560. Buxtorf en a aussi parlé dans sa Bibliotheque. A l'égard de ses Commentaires sur l'Ecriture, quelques uns ont été imprimés dans les grandes Bibles de Venise & de Bâle. Son Commentaire sur le Pentateuque a été imprimé séparément à Venise, aussi bien que la plûpart de ses autres Commentaires sur l'Ecriture. M. Simon témoigne qu'il y en a quelques exemplaires manuscrits dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Paris. * M. Simon.

LEVITA, en Latin *Levita*, *Lebinthos*, petite Isle déserte; mais qui a un port fort sûr. Elle est entre celles de Lango, de Morgo, & de Stampalia dans l'Archipel. * Mary, *Diction.*

LEVITIQUE, Livre Canonique de l'Ecriture-Sainte, dans l'Ancien Testament, tire son nom de la Tribu Sacerdotale de Levi. Les Hebreux le nomment *Vajicra*, c'est à dire, *& vocavit*, parce qu'il commence par ce mot. Il est divisé en vingt-sept Chapitres; & traite des Sacrifices, des différentes Cérémonies, des degrés de Consanguinité, des Fêtes ordonnées, des Vœux, des Decimes, de la peine du Blasphême, du Jubilé, &c. Moyse est Auteur de ce Livre, & des quatre autres qui forment le Pentateuque. * Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 11. & 12. *Tom.* 1. *pag.* 518. & 519. *edit. Plantin.* M. Du Pin, *Dissert. Prélimin. sur la Bible.*

LEVITIQUES. On donna ce nom à une sorte d'Heretiques, sortis des Gnostiques & des Nicolaïtes, dont ils suivoient les erreurs. * Saint Epiphane, *Har.* 25. S. Augustin, *de Har. c.* 5.

LEUNCLAVIUS (Jean) Allemand, natif d'Amelbrun en Westphalie, eut place entre les sçavans Hommes de son tems. Il sçavoit assés bien les Langues, & il voïagea dans presque toutes les Cours de l'Europe. Il s'arrêta assés longtems dans celle du Duc de Savoye, puis il vint à Vienne en Autriche, où il mourut au mois de Juin 1593. Il publia l'Histoire Musulmane en XVIII. Livres; il traduisit celle des Turcs, avec des Annales de Constantin Manassés, & de Michel Glycas. Il a été, au jugement des Sçavans, un des meilleurs Traducteurs qu'il y ait eu de son tems. Il avoit mis en Latin les Oeuvres de Saint Gregoire *de Nazianze*, & le Traité de la Formation de l'Homme, de saint Gregoire de *Nysse*, &c. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Traduct.*

LEURES (Martin) de Brabant, florissoit en 1485. Il fut l'Avocat des Femmes; puisqu'il fit un Livre pour les défendre contre ce qu'on a accoûtumé de dire contr'elles, & ramassa en un toutes les belles actions du Sexe qu'il put sçavoir. * Konig, *Biblioth.*

LEUROUX. Petite Ville de France. Elle est dans le Berri, à deux lieuës de Bourges, vers le Couchant. * Mary, *Diction.*

LEUTARD, Païsant fanatique du bourg de Vertus, dans le Diocése de Châlons sur-Marne, sur la fin du X. siécle, brisoit les Croix & les Images, prêchoit qu'il ne falloit pas païer les Dîmes, & soûtenoit que les Prophetes n'avoient pas toûjours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes, qui le croïoient inspiré de Dieu. Gibuin, Evêque de Châlons, désabusa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux Leutard, désesperé de se voir abandonné, se précipita dans un puits, la tête la premiere. * Glaber, *liv.* 2. *chap.* 11. Baronius, *A. C.* 1000.

LEUTERIC ou LEOTHERIC, Archevêque de Sens, succeda à Sevin, vers l'an 1000. Le Continuateur d'Aimoin parle de l'élection de ce Prelat, qui avoit été Disciple de Guibert, & Archidiacre de Sens. Frotmond, qui en étoit Comte, vouloit faire tomber ce Benefice sur son fils Brunon, qui étoit Ecclesiastique: ce qui fut cause qu'il persecuta

teria Leuteric. Rainard II. dit *le Mauvais*, continua les persecutions commencées par le Comte son pere. Elles furent si violentes, que le Roi Robert en aïant pitié, assiegea Sens, & prit cette ville, avec le Comté qu'il ôta à Rainard. Ainsi Leuteric étant en repos, assista à quelques Conciles, qu'on célebra de son tems. Il fut blâmé d'avoir usé d'une façon de parler nouvelle & particuliere, en administrant l'Eucharistie aux Fideles, & sur tout dans un siécle, où l'erreur contre ce Mystere adorable commença de se produire en la personne de Berenger. Leuteric donnant la sainte Hostie, prononçoit à la verité ces paroles: *Le Corps de Nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST *soit le salut de vôtre ame & de vôtre corps* Mais il ajoûtoit ces autres mots: *Si vous en êtes digne, recevez-le, si dignus es, accipe.* Son dessein étoit de se servir de l'Eucharistie, pour éprouver si l'on étoit coupable. Le Roi Robert, qui étoit un Prince très pieux, reprit Leuteric de cette nouveauté; & ce Prélat profita de ses conseils. Voilà précisément ce que lui impute Helgaud de Fleuri, & non d'avoir eu aucune opinion erronée sur le Mystere de l'Eucharistie. Il mourut l'an 1032. * Le Continuateur d'Aimoin, *l. 5. c. 46.* Helgaud de Fleuri, *in Vita Roberti.* Fulbert de Chartres, *Epist. 31. &c.* Baronius, *A. C.* 1004. Sainte-Marthe, *Gall. Christ tom. 1. pag. 626.* Le P. Mathoud, *de verâ Senonum origine.*

LEUTKIRCK. Petite Ville Imperiale de la Souabe. Elle est Protestante & située dans l'Algow sur l'Eschach, à quatre lieuës de Memmingen, du côté du Midi. Quelques Geographes prennent Leutkirck, pour l'ancienne *Ectodurus* ou *Ectodurum*, petite ville de la Rhetie, laquelle d'autres placent à *Echtal* village de la même Contrée. * Maty, *Diction.*

LEUTMARIS ou LEITOMERIZ, Ville du Roïaume de Bohême, sur la riviere d'Elbe, au dessous de Melnick, est le Siége d'un Evêché suffragant de Prague, & fondé dans le XVII. siécle, par le Pape Alexandre VII. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Litomerium* ou *Litomerisca.* Il y a une des dix sept Préfectures de la Bohême; & elle comprend Usig, Melnick, Dietzin, &c. * Ortelius. Sanson.

LEUTOMISSEL ou LITTOMISSEL, en Latin *Litomescum*, Ville de Bohême, qui a eu titre d'Evêché, est renfermée dans la Prefecture, ou Gouvernement de Chrudim. * Sanson.

LEUTSCH, en Latin *Leuconium*, petite Ville assez bien fortifiée. Elle est dans le Comté de Zeepus en Haute Hongrie, à douze lieuës de Cassovie, au pied du Mont Krapack, & à la source de la riviere d'Harnat. * Maty, *Dictionaire Geographique.*

LEUVA ou LIUBA, I. de ce nom, Roi des Wisigoths, en Espagne, succeda à Athanagilde l'an 567. ou 568. Il posseda un an ou environ, tout le Roïaume des Wisigoths, puis ceda l'Espagne à son frere Leovigilde, & se contenta pour son partage du Bas Languedoc, où il regna quelques années, comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours, & de Jean, Abbé de Biclaro, qui fixe le tems de la mort de Leuva à l'an 572. ou 573. * *Consultez* aussi Mariana, *Hist. Hispan.*

LEUVA ou LIUBA II. Roi des Wisigoths, en Espagne, succeda à son pere Recarede l'an 601. étant encore trop jeune pour gouverner ses peuples. Il regna environ deux ans, & fut tué par Viteric, qui usurpa la Couronne. * Saint Isidore, *in Chron.* Mariana, &c.

LEUWAARDEN, Ville des Païs-Bas, & Capitale de la Frise Occidentale, est la résidence de la Cour Souveraine de Frise. La ville est grande & riche, à deux lieuës de Doc kum, & fut bâtie vers l'an 1190. Elle se rendit libre l'an 1566. * Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.*

LEUWAARDEN (Jean de) étoit de Frise, & florissoit en 1590. Il a publié un Traité sur la Synagogue des Juifs, & sur l'Eglise de JESUS-CHRIST. Swertius dit qu'il fut envoïé aux Indes Occidentales pour y convertir les Infideles. * Konig. *Biblioth.*

LEUWENTZ, Ville du Comté de Strigonie, ou Gran, dans le Gouvernement de Neuhausel, & sur le Gran, en Hongrie. Ce fut là que M. de Souches, General des troupes Imperiales, mit l'an 1694. les Turcs en déroute. Elle est éloignée de six milles d'Allemagne, de Strigonie, vers le Septentrion. * Baudrand. Bayle, *Dictionaire Critique.*

LEWEMBURG ou LAWEMBOURG, Ville & Seigneurie d'Allemagne, en Pomeranie. Elle est dans la partie de ce Duché, dite *la Pomerellie*; & a été cedée par le Roi de Pologne à l'Electeur de Brandebourg. * Sanson. Baudrand.

LEWEN ou LEONIN (Albert) en Langue vulgaire *Van Leeuwen*, Mathematicien, natif de la ville d'Utrecht, dans le Païs Bas, a écrit plusieurs Ouvrages; *De vera quantitate anni Tropici Commentarium de ratione precessionis Æquinoctiorum & obliquitatis Zodiaci; De ratione restituendi annum Civilem, &c.* Ce dernier Traité, publié l'an 1578. est dédié au Pape Gregoire XIII. Albert Leonin mourut à Utrecht le 30. Mai 1614. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

LEWEN, Riviere du Cumberland en Angleterre, qui sort de deux endroits differens du côté du Nord. Une source est à l'Est appellée *Black*, ou noire; & l'autre à l'Oüest, appellée le *Lewen Blanc.* Après six milles d'Angleterre de cours, elles se réünissent & se déchargent dans le Kirksop, & vont toutes ensemble se rendre dans l'Eden. * *Dict. Anglois.*

LEUVIGILDE, Roi. *Cherchez* LEOVIGILDE.

LEWES, bon bourg & bien peuplé. Il est dans le Comté de Suffex en Angleterre, entre Chichester & Rye, à neuf ou dix lieuës de l'une & de l'autre, & à deux de la Mer de Bretagne. * Maty, *Diction.*

LEWIS, Isle d'Ecosse. Elle est la plus Septentrionale des Westernes, & éloignée de neuf lieuës de l'Isle de Skye, & de vingt de la côte d'Ecosse. Sa longueur est de dix huit lieuës & sa largeur de quatre ou cinq. Elle est separée en deux parties par un petit Isthme de mille pas. La partie Septentrionale, qui est la plus grande, conserve le nom de Lewis, & abonde en grains & en bestiaux. Ses principaux Bourgs sont Sherbost, Grimsatter, & Daneville. La Méridionale porte le nom d'Haray. Elle est pleine de montagnes & de forêts, & produit pourtant de bons paturages. Rowadis en est le principal Bourg. On prend près des côtes de cette Isle des Baleines d'une prodigieuse grosseur, & on y pêche quantité de Saumons & de Harengs. * Maty, *Diction.*

LEUZE. Bourg de Flandres dans le Comté de Hainaut, à trois lieuës de Tournay, à trois de la ville d'Ath, & à cinq de Condé, est devenu célebre, par la victoire que François de Montmorency, Maréchal, Duc de Luxembourg, General des Armées de Loüis XIV. Roi de France, y remporta sur les Allemans, Anglois, Espagnols & Hollandois, Alliés, le 19. Septembre 1691.

LEY (Jean) Prêtre d'Irlande, après avoir long-tems souffert dans les prisons de son païs, pour la Religion Catholique, se retira à Paris, où il a le premier établi une Maison pour les Etudians de sa Nation, & où il mourut l'an 1627. âgé de plus de 70 ans.

LEYBNITZ, Bourg de la Stirie, situé sur la Riviere de Sacka, à une lieuë de son embouchure dans le Muer, à cinq lieuës de Gratz, vers l'Orient Méridional. On prend ce lieu pour l'ancienne *Polybianum*, petite Ville de la Haute Pannonie. * Maty, *Diction.*

LEYSNIK, petite Ville du Cercle de la Haute Saxe. Elle est dans la Misnie sur la Multe, près de son embouchure dans la Mulde, à six lieuës de Meissen vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LEYTE, Riviere d'Allemagne. Elle naît dans la Stirie, traverse une partie de l'Autriche, où elle baigne Bruck, & entrant dans la Basse Hongrie, elle se jette dans une branche du Danube, vis-à-vis de la Ville d'Owar. * Maty, *Dictionnaire.*

LEYTON, en Latin *Leytonum*, autrefois *Duroliton.* C'étoit anciennement une petite Ville des Trinobantes: ce n'est maintenant qu'un Village d'Angleterre, situé dans le Comté d'Essex, aux confins de celui de Middlesex. * Maty, *Diction.*

LEZ, en Latin *Ledus, Ledum.* Petite riviere du Languedoc. Elle baigne Montpellier, & se décharge dans le Lac de Maguelonne. * Maty, *Diction.*

LEZANA (Jean Baptiste) Espagnol, Religieux de l'Ordre des Carmes, né à Madrid le 23. Novembre 1586. fit de grands progrès dans les Sciences; & enseigna depuis avec réputation à Tolede, à Alcala, & à Rome. Il vint en cette derniere ville l'an 1625. y passa le reste de ses jours, & y mourut, le 29. Mars 1659. en la 73. année de son âge. Les Papes Urbain VIII. Innocent X. & Alexandre VII. l'honorerent de leur estime, & l'emploïerent en diverses affaires importantes. Il fut Procureur de son Ordre, & laissa divers Ouvrages; *Annales sacri Prophetici; De Regularium reformatione; Summa Quæstionum Regularium; Consulta varia, Theologica, Juridica & Regularia; Summa Theologia, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge: * *Consultez* la *Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne*, de Nicolas Antonio.

LEZARD-POINT, c'est à dire, le Cap de Lezard. An-

tiennement *Ocrinum*, *Damnonium Promontorium*. Ce Cap est sur la Côte Meridionale de Cornoüaille en Angleterre, assez près de la Pointe Occidentale de cette Province. On l'appelle aussi le *Cap S. Michel*. * Maty, *Diction.*

LEZAT, Bourg, Chef d'un petit Païs nommé le Lezadois. Il est dans le Haut Languedoc sur la Lauriege, à quatre lieuës de Toulouse, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

LEZIGNEN. *Cherchez* LUZIGNAN.

LEZIN (Saint) Evêque d'Angers, dans le VI. siécle, allié de la Famille Roïale, vint à la Cour l'an 560. s'en retira l'an 580 & fut élû quelques anées après Evêque d'Angers. Le Pape S. Gregoire lui a écrit la Lettre 52. du Livre 9. On croit qu'il est mort l'an 605. Il fit bâtir à Angers l'église de saint Jean-Baptiste, où il fut enterré. Il étoit mort le premier Novembre; mais la Fête de tous les Saints a fait transferer sa memoire au 13. Février. * *Voiez Sa Vie dans* Bollandus. *Gallia Christiana*, Godeau. Baillet, *Vies des Saints, mois de Février.*

LEZUZA, c'est un Village d'Espagne, situé dans la Castille nouvelle, à quatre lieuës d'Alcaraz du côté du Nord. On prouve par une ancienne Inscription trouvée dans ce lieu, qu'il est l'ancienne petite ville des Carpetans, laquelle on nommoit, *Libisosa*, *Libisoca*, *Libisona*. * Maty, *Dict.*

LH

LHOPITAL. *Voiez* HOPITAL.

LHUILLIER (Jean) Evêque de Meaux, Docteur & Proviseur de Sorbonne, dans le XV. siécle, étoit de Paris, & fut élevé dans les Sciences, où il fit de grands progrés. Le Roi Loüis XI. le choisit pour son Confesseur, lui procura le Doïenné de l'Eglise de Paris, & le fit son premier Aumônier. Il fut nommé Evêque de Meaux l'an 1483. célebra un Synode, fit de grandes réparations à son Eglise, & mourut le 21. Septembre, ou selon d'autres le premier Novembre 1500. Ce Prélat étoit fils de *Gui* Lhuillier, Bailli de Meulan, sous le regne de Charles VII. & frere d'un autre *Jean* Lhuillier, Procureur General au Parlement de Paris. Ce dernier épousa *Jeanne* de Nanterre; & c'est de lui què sont descendus les Seigneurs de BOULANCOURT, de la Maison d'Orgeval & d'Ursines, dont il y a eu des Présidens en la Chambre des Comptes; des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi; des Conseillers d'Etat, & au Parlement; des Prévôts des Marchands de la ville de Paris, &c. * Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Blanchard, *Hist. du Parlement de Paris, & des Maîtres des Requêtes.* Jacques du Breüil, *Antiquités de Paris, &c.*

LHUILLIER (Magdelaine) Dame de Sainte Beuve, Fondatrice des Religieuses Ursulines de Paris, étoit fille de *Jean* Lhuillier, Seigneur de Boulancourt, &c. Président en la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï. Elle fut mariée à *Claude* le Roux, Seigneur de Sainte Beuve, Conseiller au Parlement; & depuis, étant devenuë veuve, elle passa le reste de sa vie dans les exercices de pieté. Elle mourut le 26. Août 1630. & fut enterrée dans le Monastere des Ursulines du fauxbourg saint Jacques. Le Pere Hilarion de Coste à fait son Eloge.

LI

LIA ou LEA, fille aînée de Laban, & femme de Jacob, qui aimoit Rachel, cadette de Lia, & avoit servi sept années de suite pour l'avoir en mariage. Au bout de ce tems Laban, qui ne pouvoit souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoïa le soir Lia au lieu de Rachel; & fit que Jacob, sans le sçavoir, la prit pour sa femme l'an du Monde 2245. & 1759. avant JESUS CHRIST. Elle eut six fils de Jacob, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, Zabulon, & une fille nommée *Dina*. * Genese, 29. 30. 31. *& seqq.* Josephe, *l.* 1. *Antiquités Judaïc. c.* 18. *Cherchez* JACOB.

LIAMON, *Il limone*, en Latin *Limonius Fluvius*, Riviere de l'Isle de Corse. Elle prend sa source dans un Lac, qui est vers le milieu de l'Isle; & coulant vers le Couchant, elle baigne Cruzani, & se décharge dans le Golfe de Ginerca. * Maty, *Diction.*

LIAMPO, Cap célébre de la Chine, le plus Oriental qui soit dans tout nôtre Continent, tire son nom d'une ville, ainsi nommée dans la Province de Chechiara. * Martini, *Atlas Sinicus*

LIANNE, en Latin *Liana*, *Elna*, c'est une riviere du Boulenois en Picardie. Elle baigne Boulogne & se décharge peu après dans la Mer. * Maty, *Diction.*

LIASTO, *Lago Liasto*, ou *Lico Porto Lugoduni*, en Latin *Lugudonis*, *Luguidonis*, *Luguidonensium Portus*. C'est un Lac ou un petit Golfe de l'Isle de Sardaigne. Il est à l'embouchure de la petite Riviere de Cedro, & au Levant de la Ville de Sargano. * Maty, *Diction.*

LIBAN, Montagne d'Asie, entre la Palestine & la Syrie, commence, selon Pline, près de la ville de Sidon, & s'étend jusques dans la Cœlesyrie, environ quinze cens stades. Son nom de *Liban* veut dire *Blanc*; parce que sa partie Septentrionale est toûjours couverte de neige, bien que cette montagne ne soit qu'au trente-cinquiéme degré d'élevation, entre les villes de Damas & de Tripoli. Un Auteur moderne nous a donné la description du Mont-Liban en ces termes: *Le Liban est la plus haute & la plus grande montagne de la Palestine, & contient environ cent lieuës en son circuit. Elle a un pied dans la Phenicie, & un autre dans la Syrie Ses bords sont arrosés par la mer Mediterranée, du côté de l'Occident; elle a la Terre-Sainte au Midi; la Mesopotamie à l'Orient; & l'Armenie au Septentrion. Elle est composée de quatre ceintures de montagnes, les unes sur les autres. La premiere est extrêmement fertile en grains & en fruits; la seconde est pleine de cailloux & d'épines, herissée de pointes de rochers, & tout à fait sterile, mais arrosée de tant de fontaines, que ces sources contribuent à sa beauté; la troisiéme est favorisée d'un printems continuel; l'ombre des arbres toujours verds, l'émail naturel des fleurs, les bois, les jardins & les vergers remplis de fruits, la font prendre pour un Paradis Terrestre: c'est aussi où est Eden; la quatriéme est moitié verte par les herbes, moitié blanche, à cause des neiges qui la couvrent en partie. Elle est faite en forme de croissant, & inhabitable, à cause de sa hauteur & de son grand froid. Elle a au pied des cedres, si renommés dans l'Ecriture. Il sort quatre rivieres du Liban, le Jourdain, Rochan, Nahar Rossens, & Nahar Cardicha. Celui ci, nommé* le Fleuve Saint, *est le même que Salomon appelle, Puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano.* Le Liban fut habité après le Deluge, par les enfans de Cham. On y voit plusieurs bourgs, & quelques petites villes, qui ont un Siége Episcopal; comme Eden Canubin, qui est le lieu de la demeure du Patriarche des Maronites. Ces peuples habitent aujourd'hui le Mont Liban, & sont les seuls Catholiques entre les Orientaux. La montagne est extrêmement fertile, & est encore ornée de vingt trois gros cedres, que les Voïageurs y vont voir par curiosité. C'est de ce lieu que Salomon fit venir ces arbres, qu'il emploïa pour la fabrique du Temple de Jerusalem. Outre que le bois de cet arbre est incorruptible, & qu'il ne peut croître que sur une des plus hautes montagnes du monde, on dit que ses feüilles & ses fruits ont la pointe tournée vers le ciel. C'est pour cette raison que le Sage compare l'homme juste aux cedres du Liban: *Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur.* L'Anti Liban est presque égal au Liban, & n'en est séparé que par une vallée. Il y fut autrefois joint par un mur de pierres, tiré de l'un à l'autre. * *Consultez* Josephe; Pline, *l.* 5. Strab. Ptolomée; & le Voïage du Levant.

LIBANIUS d'Antioche, Sophiste, celebre dans le IV. siécle, & vers l'an 360. fut Précepteur de saint Basile & de saint Jean Chrysostome, & eut beaucoup de part à l'amitié de Julien *l'Apostat*. Ce Prince lui offrit la dignité de Préfet du Prétoire, que Libanius refusa, croïant le nom de Sophiste beaucoup plus honorable. Il laissa divers Ouvrages, dont il ne nous reste qu'une partie. Photius dit que, dans les Harangues qu'il a faites pour s'exercer, il est plus éloquent & plus fort que dans les autres, où par une trop grande affectation de style, il gâte la beauté de son naturel, & tombe dans une fâcheuse obscurité. Il loüe ses Epitres, & dit qu'elles lui avoient acquis une grande estime. Eunapius le traite fort mal, & saint Basile au contraire le loüe avec excès, comme nous le voïons par deux Lettres qu'il lui écrit, dans l'une desquelles il lui demande une Harangue qu'il avoit faite; dans l'autre il le remercie de la lui avoir envoïée, & en fait un éloge magnifique. Libanius étoit Païen; & sa Religion, autant que sa science, le rendirent cher à Julien, auquel il survécut. Nous devons ce qui nous reste de ses Oeuvres, au soin de Frederic Morel, de Leo Allatius, de Henri de Valois, &c. * Julien & saint Basile, *in Epist. in Julian.* Photius, *Cod.* 60 Suidas. Volaterran, &c.

LIBANOTI, en Latin, *Libanotia*, Bourg ou Village du Roïaume de Naples, situé dans la Principauté Citerieure sur la riviere de Sapri, au Levant de Policastro. Libanoti est l'ancienne *Sapris*, petite Ville de la Lucanie. * Maty.

LIBA-NOVA, anciennement *Stagire*, Petite Ville de la Turquie en Europe. Elle fut autrefois la Patrie d'Aristote. Elle est située sur le Golfe de Contessa, à cinq lieuës de la Ville de ce nom vers le midi. * Maty, *Diction.*

LIBATION, *Libatio*, Céremonie qui se pratiquoit dans les sacrifices des Païens dans lesquels le Prêtre versoit du vin, du lait, ou quelque autre liqueur, en l'honneur de la Divinité à laquelle il sacrifioit, après en avoir gouté quelque peu. Les Païens faisoient d'ordinaire ces libations dans les entreprises importantes. Les Députés qu'on envoïa à Achille pour le rappeller au secours de sa nation, commencerent avant leur départ à laver leurs mains, à remplir de vin leurs coupes couronnées, & à en verser à terre en l'honneur des Dieux. Ils en firent autant à leur retour. Ces libations étoient ordinaires avant le sommeil. Ulysse après un petit avantage sur les ennemis, se lava dans les eaux de la mer, & vint faire des libations à Minerve. * *Antiqq. Grecq. & Rom.*

LIBAVIUS (André) de Hall en Saxe, Medecin de Profession, qui florissoit en 1612. Il a donné au Public, *Tres partes Commentariorum Alchimiæ. Tres Libri Chymicarum Epistolarum. Quatuor Partes singularium. Praxis Alchimiæ. Contemplatio singularis de Universitate & Originibus rerum conditarum juxta Historiam Hexaëmeri Mosaici instituta, & in 7. Libros distributa, &c. Tractatus de Colloquio Ratisboni contra Gretserum, ann.* 1604. Ses Poësies furent imprimées en 1601. Il se nomme quelquefois *Basile de Varna.* * Konig. *Biblioth.*

LIBAW, petite Ville de la Curlande. Elle a un bon port & est située sur la Mer Baltique à trois lieuës de Samogitie & à douze de Goldingen. * Maty, *Diction.* Cette Ville fut souvent prise & reprise dans les Guerres des Suedois contre la Pologne. Enfin elle fut renduë au Duc de Curlande par la Paix d'Oliva de 1660. * *Memoires du Tems.*

LIBELLATIQUES. C'est le nom qu'on donna dans la primitive Eglise aux Chrêtiens, qui par la crainte de perdre leurs biens, leurs Charges, ou leur vie, pendant la persecution, prenoient des billets (*Libelli*) des Magistrats Idolâtres qui leur servoient d'attestations, pour justifier qu'ils avoient obéï aux Edits des Empereurs, & sacrifié aux Idoles. Pour les obtenir, ils avoient protesté, ou eux mêmes en secret, ou par personnes supposées, en presence de ces Magistrats, qu'ils renonçoient à la Foi, ou du moins en prenant ces billets, ils donnoient lieu de le croire. C'est ainsi qu'ils se délivroient par argent, ou par faveur de la Loi generale qui vouloit que cette renonciation se fit en public. Leur crime, quoique caché, ne laissoit pas d'être grand; & l'Eglise d'Afrique le jugeant tel ne recevoit à la Communion ceux qui y étoient tombés, qu'après une longue penitence. Comme elle les obligeoit à des satisfactions très rudes, ils s'adressoient souvent aux Confesseurs & aux Martyrs, c'est à dire, aux Fideles, qui avoient, ou confessé devant les Juges le nom de JESUS-CHRIST, ou souffert quelque tourment, qui étoient en prison, ou qui alloient à la mort, pour obtenir par leur intercession la relaxation des peines Ecclesiastiques qui leur restoient à souffrir; ce qui s'appelloit *demander la paix.* L'abus qu'on fit de ces dons de paix, causa un schisme dans l'Eglise de Carthage, du tems de saint Cyprien. L'onziéme Canon du Concile de Nicée est en partie pour les Libellatiques. * Saint Cyprien, *Epist.* 31. 52. 68. *Lib. de lapsis, &c.* Baronius, *A. C.* 252. Godeau *Histoire Ecclesi.*

LIBER. C'est une des epithetes qu'on donne à Bacchus, ou parce qu'il procura la liberté aux villes de la Béotie; ou parce qu'étant estimé le Dieu du vin, il délivre l'esprit d'inquietude par ce breuvage. Les Médailles Consulaires de la Famille Cassia nous donnent les Portraits de *Liber* & de *Libera*, comme ils sont nommés dans les anciennes Inscriptions, c'est à dire, de Bacchus mâle & de Bacchus femelle. S. Augustin parle ainsi de cette fausse Divinité dans le *Liv. VII. de la Cité de Dieu, chap.* 21. Pour les Mysteres de » Liber qu'ils font présider aux semences liquides, c'est à » dire, non seulement à la liqueur des fruits, où le vin tient » le premier rang, mais aussi aux semences des animaux; j'ai » de la peine à dire jusqu'à quel excès d'infamie ils sont mon» tés: mais il le faut dire neanmoins pour confondre l'or» gueilleuse stupidité de nos Adversaires. Entre les autres » choses, que je suis obligé d'omettre sur ce sujet, parce » qu'il y en a trop, Varron dit qu'en certains lieux d'Italie on » celebroit des fêtes de Liber avec tant de licence, que l'on » adoroit en son honneur les parties honteuses d'un homme, non dans le secret pour épargner la pudeur, mais en pu» blic pour faire triompher l'iniquité; car on les mettoit ho» norablement sur un chariot que l'on conduisoit dans la » ville, après l'avoir premierement promené par les champs. » Mais dans Lavinium il y avoit un mois entier pour les seu » les fêtes de Liber, pendant lequel on disoit les plus gran» des saletés du monde, jusqu'à ce que ce chariot eût traversé » la Place publique, & fût arrivé au lieu que l'on avoit desti» né pour mettre ce qu'il portoit. Après quoi il faloit que la » plus honnête Dame de la Ville allât couronner cet infame » dépôt devant tout le monde. C'est ainsi qu'on rendoit le » Dieu Liber favorable aux semences, & qu'on détournoit » des terres les charmes & les sortileges.

LIBER CHRISTOPHLE. *Cherchez* MADRUCE, ou LIBER.

LIBERALIS. *Cherchez* ANTOINE LIBERALIS.

LIBERALIS, l'un des Capitaines des Gardes de Tite Vespasien, à qui ce Prince ordonna de faire en sorte que les Soldats éteignissent le feu du Temple de Jerusalem, & de frapper à coups de bâton ceux qui refuseroient d'obéïr. Mais il ne put jamais executer les ordres qu'il avoit reçus, les Soldats étant sourds à toutes ses menaces. * Josephe, *Guerre des Juifs contre les Rom. Liv. VI. Chap.* 26.

LIBERALITE', *Liberalitas*, la Liberalité, Divinité honorée des Romains, & souvent comme une vertu pratiquée par les Empereurs, sur tout par Cesar Auguste, comme le disent Suetone & Tacite; *Congiarium populo, donativum militibus dedit*; il donnoit le Congiaire au peuple, qui étoit des petits sesterces, & le donatif aux soldats, qui étoit pareille somme de deniers. Marc-Aurele fit frapper des médailles, où est gravée la figure de la Liberalité en Dame Romaine, vêtuë d'une robe longue, qui tient de la main droite une tessere: on lit à l'entour LIBERALITAS AUGUSTI. Par les médailles d'Adrien & d'Alexandre Severe, on voit l'Empereur élevé sur une petite estrade & assis, qui fait signe à un homme qui est à ses pieds, de donner la somme de deniers qui est marquée par des points sur les côtés de l'estrade, aïant à ses côtés la Liberalité debout, qui a une tessere à la main. * *Hist. August.*

LIBERAT (Saint) Abbé du Monastere de Capse, dans la Province Byzacene en Afrique, au cinquiéme siécle, fut arrêté pendant la persecution d'Hunneric, avec Boniface Diacre, Serf & Rustique Soûdiacres, Rogat Septime & Maxime Moines. N'aïant pas voulu renoncer à la Foi orthodoxe, ils furent renfermés dans une étroite prison, où neanmoins la charité industrieuse des Fideles trouva moïen de les assister. Hunneric en étant averti les fit mettre sur une barque pleine de fagots, ausquels on mit le feu en lançant la barque en mer; mais le feu s'éteignit. Alors ce Prince cruel ordonna qu'on les assommât; ce qui fut executé, & les corps des SS. Martyrs furent jettés à la mer. Les flots les rejetterent sur le rivage, où le Clergé Catholique les vint prendre pour les enterrer. Ces Saints souffrirent le martyre l'an 483. le 2. de Juillet. Cependant on ne fait memoire d'eux qu'au 17. Août. * Victor, *de Vit. persecut. Vandalic.* Ruinart, *Acta martyr. sincer.* Baillet, *Vies des Saints, au* 17. *d'Août.*

LIBERAT, Medecin en Afrique, y souffrit le martyre pour la Foi Catholique, dans le V. siécle sous le Roi Hunneric. Les Ariens enlevoient alors les enfans des Catholiques pour les baptiser. Les deux fils de Liberat furent du nombre, & Liberat fut mis en prison avec sa femme. On ne sçait pas s'ils y moururent, ou s'ils furent bannis; mais ils sont mis au rang des Martyrs avec leurs enfans au 23 de Mars. * Victor, *de Vit. l.* 3. *ch.* 6. Henschen. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

LIBERAT, Diacre de l'Eglise de Carthage dans le VI. siécle, fut envoïé avec deux Evêques à Rome par les Peres du Concile de Carthage, tenu l'an 535. & fut emploïé en diverses autres affaires importantes. Il composa un Ouvrage intitulé, *Breviarium de causa Nestorii & Eutychetis Capitibus* 24. *comprehensum.* Il commence son Histoire à l'Ordination de Nestorius, & finit au V. Concile, c'est à dire l'an 553. Cependant elle n'a été achevée qu'en 560. Liberat étoit un défenseur des trois Chapitres. Son Ouvrage a été donné l'an 1675. par le P. Garnier. Liberat avouë qu'il l'entreprit étant de retour des voïages qu'il avoit faits, & qu'il l'avoit recueïlli de l'Histoire de l'Eglise traduite de Grec en Latin, des Actes des Conciles, des Epitres des saints Peres, des Memoires qu'on lui avoit fournis, & de ce que plusieurs personnes dignes de foi lui avoient raconté. * Baronius, *A. C.* 535. & 538. Bellarmin, *de Script. Eccles. &*

in Controv. lib 4. *de Pont. Rom. cap.* 10. Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 20. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl VI. siecle.*

LIBERIUS, Pape, Romain de naissance, fut élevé après Jule I. sur le Siege de saint Pierre au mois de Mai de l'an 352. Les Evêques Ariens avoient écrit à Jule peu de tems avant sa mort une Lettre, par laquelle ils lui demandoient sa Communion, & chargeoient saint Athanase de calomnies atroces. Liberius à son avenement au Pontificat, voulant travailler à la réünion de l'Eglise, lui envoïa Paul, Luce & Elien pour le citer à Rome, afin qu'on y jugeât son affaire selon la Discipline de l'Eglise, le menaçant en cas de refus, de le separer de sa Communion. Mais il ne passa pas apparemment jusques-là, ou s'il le fit, comme il le semble dire dans sa Lettre rapportée par saint Hilaire, que le Cardinal Baronius croit supposée, celle des Prélats d'Egypte, assemblés au nombre de soixante, justifia avantageusement leur Metropolitain, & lui fit changer d'avis. Dans la suite il envoïa l'an 353. Vincent Evêque de Capouë, Marcel & quelques autres à Arles, où l'Empereur Constance étoit occupé dans une Assemblée d'Ariens, qu'il favorisoit. Ces Legats demanderent un Concile à Aquilée, & la condamnation d'Arius; mais Vincent n'aïant pu obtenir ni l'un ni l'autre, souscrivit à la condamnation de saint Athanase. La crainte eut plus de pouvoir sur son esprit, que ses raisons n'avoient eu de force sur celui des Heretiques. Il tomba avec les autres dans cette dissimulation, comme l'appellent Liberius & saint Hilaire; & par sa chûte il accabla le Pape d'une douleur si sensible, qu'il ne souhaitoit plus rien que de mourir pour JESUS CHRIST, de peur de passer pour le dernier des calomniateurs. Pour tâcher d'apporter quelque remede à ces maux, il envoïa de nouveaux Legats à Constance, lui écrivit fortement & lui demanda un Concile. On le lui accorda, & il fut assemblé à Milan l'an 355. mais il se trompa dans le succès qu'il s'en étoit promis; & ce qu'il avoit procuré avec tant d'empressement, comme le remede de tous les maux dont l'Eglise étoit affligée depuis tant d'années, ne fut qu'un redoublement d'afflictions. En effet que pouvoit on esperer d'une Assemblée où un Arien présidoit, & où des soldats gardoient la porte? Les Prélats orthodoxes furent envoïés en éxil, & le Pape compatissant à leurs afflictions, leur écrivit une Lettre pour les consoler dans leur bannissement. Constance croïant qu'il lui manquoit quelque chose, envoïa tenter Liberius pour tâcher de le corrompre, mais ce fut en vain. Cela l'obligea de le faire venir à Milan. Pour executer ses ordres, il fallut enlever le Pape de nuit & avec beaucoup de peine, par la crainte du peuple qui l'aimoit passionnément. L'Empereur s'efforça d'attirer Liberius à son parti; & voïant après lui avoir donné trois jours pour y penser, que c'étoit inutilement qu'on le sollicitoit de souscrire à la condamnation de saint Athanase, il l'envoïa l'an 355. en éxil à Berée, ville de Thrace. Aussi tôt après les Ariens mirent Felix sur le Siege Pontifical, & pendant l'éxil de Liberius, s'assemblerent à Sirmich, où ils publierent une Confession de Foi, à laquelle ils ajoûterent divers anathêmes, pour se montrer tout-à-fait Catholiques. Rien ne pouvoit rendre suspecte cette Confession de Foi, sinon l'omission du mot *Consubstantiel*. Mais à peine fut-elle sortie de leurs mains, que se repentant d'avoir trop donné au Fils de Dieu, ils en composerent une seconde, contraire à la premiere, & tout-à-fait heretique. Le Pape étoit cependant en éxil depuis deux ans; ses ennemis augmenterent ses maux, en le privant de la consolation qu'il avoit tirée jusqu'alors de ses Ecclesiastiques, que Venere Commissaire lui ôta. On le fit tomber de l'ennui & de la tristesse dans la peur, par les menaces qu'on lui fit de lui ôter même la vie: de sorte que cet Evêque qui avoit resisté à un Empereur en colere, ne put souffrir la longueur de son éxil, ni vaincre le chagrin qui le dévoroit. La jalousie de voir Felix sur son Siege, & l'amour de la loüange des hommes, fut à son égard, comme dit Baronius, ce que Dalila avoit été à Samson pour lui ôter sa force & son courage; & ces deux violentes passions le réduisirent au triste état de rendre honteusement les armes à ses adversaires. En effet, il souscrivit l'an 357. à la condamnation de saint Athanase, & à la Confession de Foi qu'ils lui presenterent. Le Cardinal Baronius soûtient que c'étoit la premiere de celles qu'on fit à Sirmich, & qui pouvoit recevoir un sens Catholique. D'autres assurent que ce fut la seconde, qui étoit tout à fait heretique. Aussi tôt après il écrivit aux Evêques d'Orient, pour avertir qu'il avoit approuvé la condamnation de saint Athanase, & reçu la Confession de Foi de Sirmich. Il s'adressa aux principaux Chefs des Ariens, pour emploïer leur faveur auprès de l'Empereur; il donna la paix à d'autres; & se servit de termes tout à fait indignes d'un Pape. Ces démarches furent trouvées si étranges par saint Hilaire de Poitiers, que dans la chaleur de son zele, il s'écria *Anathême contre l'Apostat Liberius*. Il est vrai que le Cardinal Baronius croit que ces paroles ne sont pas de lui, & qu'elles ont été ajoûtées par quelque Copiste qui les a inserées dans le texte de l'Epître du Pape aux Orientaux; mais on ne peut nier que ces derniers ne fussent heretiques, & qu'en ce tems-là condamner saint Athanase, ne fût condamner la Foi Catholique. L'an 358. Constance renvoïa Liberius à Rome, où le peuple qui l'avoit souhaité pendant son éxil, ne le regarda qu'avec indignation depuis sa chûte. Liberius repara sa faute, revint à soi, & témoigna un grand zele pour la défense de l'Eglise. Il condamna la Confession de Foi de Rimini, & écrivit à saint Athanase pour se reconcilier avec lui. Quoique nous ne puissions pas excuser sa foiblesse, il paroît qu'il manqua seulement de courage, pour fournir une carriere dans laquelle il étoit entré avec fermeté. Il mourut le 24. Septembre de l'an 366. selon le témoignage de la Chronique de saint Jerôme & de Marcellin, quoique le Cardinal Baronius ne mette cette mort qu'en 367. Il orna le sepulchre de sainte Agnés de marbre, & bâtit une église qu'on prétend être celle que l'on appelle aujourd'hui *sainte Marie Majeure*. Ce Pape s'étoit relevé si heureusement de sa chûte, que l'Eglise n'a pas laissé d'avoir de la veneration pour sa memoire, & que les Peres Grecs & Latins en ont parlé honorablement après sa mort. S. Epiphane le qualifie de *Bienheureux*, & S. Basile de *tres heureux*; saint Ambroise l'appelle *Evêque d'heureuse & sainte memoire*, & rapporte un fort beau discours que ce Pape fit publiquement à Marcelline sa sœur, en lui donnant le voile de Virginité le jour de Noël dans l'église de saint Pierre. Le nom de Liberius se trouve encore dans les Additions des Martyrologes de Bede & d'Usuard, & même dans celui que Vandelbert a écrit en vers, & que D. Luc Dacheri rapporte dans son Recüeil intitulé *Spicilegium*. Damase I. lui succeda. * Saint Athanase, *Ep. ad Solit. Apol.* 1. *&c.* Saint Hilaire, *in Fragm.* S. Epiphane, *hær.* 75. *c.* 2. S. Basile, *Ep.* 74. Saint Ambroise, *l.* 2. *de Virgin.* S. Jerôme & Marcellin, *in Chron.* Theodoret, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Sozomene, *l.* 4. Anastase Onuphre; Ciaconius; Platine, & Du Chêne, *in Vit. Liber.* Baronius, *An. Chr.* 352. 353. *& seqq.* Godeau, *in Hist. Eccl.* Herman, *Vie de S. Athanase, l.* 7. 8. *& suiv.* D. Luc Dacheri. *in Spicil. T. V. p.* 334.

LIBERTAT, (Pierre) s'est rendu illustre dans l'Histoire par le zele & la fidelité qu'il fit paroître pour le Roi Henri IV. Ce fut lui qui réduisit la ville de Marseille sous l'obéïssance de ce Prince, malgré la perfidie des Rebelles: c'est pourquoi les Marseillois lui érigerent une Statuë, & font encore celebrer aujourd'hui un Service solemnel en Corps de Ville, afin d'honorer sa memoire. * Soleri, *Hist. de Marseille.*

LIBERTE', fut reverée comme une Déesse par les Romains, qui lui bâtirent un temple à Rome. Les Grecs l'avoient aussi en singuliere veneration, & l'invoquoient sous le nom d'*Eleutherie*. Elle étoit representée par une femme vêtuë de blanc, tenant un sceptre de la main droite, un bonnet de l'autre, & aïant un chat près d'elle. Dans les Médailles anciennes, on la voit avec une massuë dans une main & un bonnet dans l'autre, & pour inscription *Libertas Augusti ex S. C.* comme il paroît dans une Médaille d'Antonin *Heliogabale*, où est ajoûté un joug rompu avec un Soleil, pour marquer que cet Empereur en étoit Grand-Prêtre. * Ciceron, *Or. pro domo sua.* Ripa, *Iconolog.* Angeloni, *Hist. Aug. p.* 268.

LIBERTINS, on prétend que c'étoit une certaine Secte de Juifs qui descendoient de ceux que Pompée & les autres Generaux Romains, comme Gabinius, Sosius, & d'autres, avoient emmenés captifs à Rome, & qui avoient ensuite recouvré leur liberté. Leurs enfans s'appelloient *Affranchis, Libertini*. Les autres Juifs qui n'avoient jamais été esclaves, ne les vouloient point recevoir dans leurs Synagogues ou Assemblées, comme étant immondes & profanes. Ce rebut les obligea de faire une Secte à part. Ce furent eux qui disputerent contre Saint Etienne, & qui furent cause de sa mort. Oecumenius, Gagneïus Hugo de Lira, entendent par ces *Libertins* ou *Affranchis*, certain peuple qui habitoit un Païs entre Cyrene & l'Egypte. Ils se fondent

sur ce que ce mot *Libertinus* n'est pas Grec, & ne signifie pas en cet endroit un Affranchi, mais un Egyptien, qui est un nom ou de Secte ou de Peuple. C'est aussi le sentiment de Pasor, dans son Dictionaire des mots Grecs du N. Testament. Mais Hammond croit que ces *Libertins* sont des Juifs qui avoient été faits Citoïens Romains, ou qui étoient nés de Peres Juifs dans une Ville qui avoit droit de Bourgeoisie Romaine, comme étoit Tarse d'où étoit S. Paul, & qui fut un de ceux qui procurerent la mort de S. Etienne. * *Actes VI. 9. VII* 58.

LIBERTINS, Secte d'Heretiques, avoient pour Chefs Quentin Tailleur d'habits, Picard de nation, & Copin, qui répandoient environ l'an 1525. leurs erreurs dans la Hollande, & dans le Brabant. Entr'autres blasphêmes ils disoient que tout ce qui semble être fait par les hommes, est fait par cet Esprit unique de Dieu, qui opere tout en tous; & de là ils concluoient qu'il ne faut pas reprendre les personnes qui tomboient dans les crimes les plus honteux, puisque tout vient de Dieu. Ils ajoûtoient, que vivre sans scrupule, c'étoit revenir dans l'état d'innocence, & que la penitence ne consiste qu'à professer qu'on n'a point fait de mal. JESUS-CHRIST selon ces blasphemateurs, n'étoit qu'un composé de l'Esprit de Dieu & de l'opinion. C'est pour cela qu'ils se mocquoient de l'Ecriture, & qu'ils permettoient de se dire Catholiques parmi les Orthodoxes & Lutheriens, avec ceux qui l'étoient. * Prateole ou Dupreau, *V. Quint. & Libert.* Bellarmin. *l.* 2. *de statu peccati.* Florimond de Raymond, *l.* 1. *de Origin. haeref. c.* 16. *num.* 4. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 14. Gautier, *Chron. Sac. XVI. c.* 6.

LIBERTUS FROMUNDUS. *Voïez* FROIDMONT.

LIBETHRA, Ville de Grece dans la Magnesie, est celebre dans les Poëtes, parce qu'elle étoit particulierement consacrée aux Muses, nommées pour ce sujet *Libethrides.* Mela *l.* 2. est de ce sentiment. Mais Strabon dit que ce nom leur fut donné de *Libethrus*, montagne de Thrace, qui a été sous la domination des Macedoniens, & où il y avoit un Antre consacré aux Muses. Quelques Auteurs mettent une ville de ce nom près du Mont-Olympe, qui fut renversée par le débordement d'un torrent, l'Oracle aïant prédit la perte de tous les Libethriens, lorsque le Soleil auroit regardé les os d'Orphée. Ils reposoient sous une colonne près de ce lieu-là, & une grande foule de peuple s'y étant renduë pour oüir le chant d'un Berger, qui charmoit tout le monde par la douceur de sa voix; cette colonne ébranlée tomba par terre, & découvrit les os d'Orphée. Le même jour le torrent de Sys s'étant extraordinairement enflé, renversa la ville, où tous les habitans furent ou noïés ou accablés sous les ruines de leurs maisons.* Cœl. Rhod. *l.* 18. *c.* 22. On tient qu'ils étoient ennemis de la Musique, & qu'aïant tué Orphée, ils en furent ainsi châtiés.

LIBIE. *Voïez* LIBYE.

LIBIE, fille d'Epaphe. *Voïez* LIBYE.

LIBITINE, Déesse du Paganisme, avoit un Temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui servoit aux funerailles des Morts. Il y avoit des hommes appellés *Libitinarii*, ausquels on s'adressoit pour acheter ou prendre à loüage toutes les choses necessaires aux pompes funebres. L'argent même qu'il en coûtoit pour faire cette dépense, s'appelloit aussi *Libitine*; & nous voïons dans la 30. Ode du troisiéme Livre d'Horace que l'on donnoit encore le nom de Libitine à cette espece de lit dans lequel on portoit les corps morts, parce qu'il étoit fourni par les Libitinaires. Plutarque dit que cette Déesse étoit cruë par quelques-uns la même que Proserpine Reine des Enfers qui avoit intendance sur tout l'équipage de la mort; mais que d'autres la croïoient être la même que Venus; & tiroient le nom de Libitine, du mot *libitum* ou *libido*, qui veut dire *plaisir.* Plutarque qui est lui même de ce dernier sentiment, donne une raison apparente pour laquelle les Romains tenoient dans le temple de Venus tout l'appareil des funerailles. C'étoit, dit-il, pour avertir les hommes de la fragilité de leur nature, & leur marquer que la sortie de ce monde n'est pas bien éloignée de l'entrée puisque la même Déesse qui présidoit à ce qui donne la vie, présidoit aussi à ce qui accompagne la mort. * Plutarque, *in Numa, & in problematib.* Tite-Live, *l.* 4. Suetone, *in Nerone.* Valere Maxime, Horace, *l.* 3.

LIBOIRE (*Saint*) en Latin *Liborius*, Evêque du Mans dans le V. siécle. * *Anonim. apud* Sur. *Gallia Christ.* Baillet, *Vies des Saints au* 23. *de Juillet.*

LIBON (*Scribonius*) Citoïen Romain, fit bâtir le premier à Rome un Bureau pour le commerce de l'argent, de forme ronde & découvert, que l'on appelloit en Latin *Puteal.* Ciceron, *in orat. pro Sextio.* Horat. *l.* 1. *epist.* 19. *fragment de Pompeius Festus.* Il y a eu une autre LIBON, Consul avec Fabius Chilon, l'an 956. de Rome: & un troisiéme, parent de Marc-Aurele, que cet Empereur envoïa en Syrie avec Lucius Verus, pour lui servir de Gouverneur.* Capitolin, *in Vero.*

LIBON, excellent Architecte de l'Elide dans le Peloponnese, vivoit sous la LXXX. Olympiade, & vers l'an 460. avant JESUS CHRIST. Il bâtit près de Pise en Grece le fameux temple de Jupiter, auprès duquel l'on celebroit les Jeux Olympiques. Cet édifice dont Pausanias fait la description, étoit environné de quantité de colonnes, & couvert de petites pieces de marbre, taillées en forme de tuiles, dont l'usage avoit été inventé par Bysas. * Pausanias, *l.* 5. *Eliac.*

LIBOURNE, Ville de France dans la Guienne, sur l'embouchure de la Lille dans la Dordogne, à sept lieuës de Bourdeaux vers le Levant. Libourne est une Ville assez agréable, & on y fait beaucoup de Commerce, parce que le flux de la Mer y porte d'assez gros navires. * Maty, *Dict. Geographique.*

LIBRES. On donna ce nom à des Heretiques, qui dans le XVI. siécle suivoient les erreurs des Anabaptistes, & prenoient ce nom de *Libres*, pour secoüer le joug du Gouvernement Ecclesiastique & Seculier. Ils avoient les femmes en commun, & appelloient spirituels les mariages contractés entre un frere & une sœur; défendant aux femmes d'obéïr à leurs maris, lors qu'ils n'étoient pas de leur Secte. Ils se croïoient impeccables après le Baptême, parce que, selon eux, il n'y avoit que la chair qui pechât; & en ce sens ils se nommoient *les Hommes Divinisés.* * Prateole, *V. Liberi.* Gautier, *Chron. Sac. XVI. c.* 70.

LIBURNIE; partie de l'ancien Illyrique, s'étendoit depuis la riviere d'Arsa, jusqu'à celle de Vacrecha ou Cherca. Les Japygiens étoient ses peuples les plus renommés. Ses principales villes étoient Fianona, Tersarz, Zegna, Lopur, Starigard, Pescha, Nona, Zara, Vecchia & Scardona, qui retient son ancien nom. La Liburnie d'aujourd'hui est partie dans la Croatie, & partie dans la Dalmatie. Les Liburniens avoient inventé pour la navigation, une sorte de vaisseau fort leger & propre à aller en course, dont ils se servoient pour aller piller les isles de la Dalmatie & de l'Epire. A l'imitation de ces vaisseaux, connus dans l'Antiquité sous le nom de *Naves Liburnicae*, les Romains inventerent une espece de litiere, où étant portés, ils pouvoient lire, écrire, manger & dormir commodément en chemin. Juvenal en fait mention, *Sat.* 3. * Cluvier, *Geogr.* Briet. Jean Lucio, &c.

LIBUSSA, fille de Croems, l'un des premiers Princes qui ont commandé en Bohême, étant demeurée heritiere des Etats de son pere, les gouverna quelque tems sans être mariée. Enfin pressée par ses Sujets qui lui demandoient un Roi, elle consentit de prendre un mari tel que le sort le lui presenteroit. Pour cet effet elle leur conseilla d'exposer son cheval à l'abandon dans une pleine compagne; & comme elle se mêloit de prédire, elle leur fit entendre que celui chez qui ce cheval se retireroit, seroit celui que les Dieux vouloient lui donner pour mari & pour leur Roi. Ce cheval s'enfuit chez un Païsan nommé *Primislas*, que cette Princesse épousa, & qui fut le premier Roi de Bohême. * *Voïez* Jean Naucler, *Chron.*

LIBYE, fille d'Epaphus & de Memphis fille du Nil, épousa Neptune, dont elle eut Agenor & Belus. Ce fut elle qui donna son nom à la Libye. * Apollodore, *l.* 2.

LIBYE, partie considerable de l'Afrique, fut ainsi nommée, selon quelques uns, de Libye, fille d'Epaphus. Les Grecs appelloient aussi l'Afrique de ce même nom. On la divisoit en Lybie exterieure & interieure. La premiere, au dessus de l'Egypte tirant vers le Midi, le long de la rive gauche du Nil, s'étendoit jusqu'en Ethiopie. C'est aujourd'hui le Desert d'Elsocat & de Gaoga. D'autres mettent cette Libye exterieure entre l'Egypte & la Marmarique, le long de la mer Mediterranée. La Libye interieure s'étendoit depuis le Mont Atlas jusqu'au fleuve Niger, dans ces horribles solitudes qu'on nomme aujourd'hui *le Desert de Saara* ou *Zaara*: ce qui est proprement la Libye. Marmol lui donne le nom de *Beled Geneva.* On divise aussi la Libye en Libye propre, en Marmarique, & en Cyrenaïque, qui est le Roïaume & le Desert de Barca.

Les Hebreux nommoient les peuples de Libye *Lehabim* de *Lehabah*, qui signifie *Ardeur*, à cause de la chaleur qui regne chez eux. C'est ce que rapporte Bochart, qui tire l'étymologie de Libye du mot Arabe *Lub*, qui signifie *soif*; parce que ce païs aride & brûlant par ses sables, expose ses habitans aux incommodités de la soif. * *Consultez* Strabon, *l.* 17. Pline; Ptolomée; Marmol; Jean de Leon; Jean de Barros; Cluvier; Munster; &c. *Cherchez* aussi ZAARA. Sam. Bochard, *in Phaleg. l.* 4. *c.* 27.

LICAON. *Voiez* LYCAON.

LICEAS. *Voiez* LYCEAS.

LICE'E. *Voiez* LYCE'E.

LICENTIUS, d'Hippone, Poëte Latin, vivoit vers l'an 420. du tems de saint Augustin, & eut part à l'amitié de ce Prélat, qui fait mention de lui. Il composa des Hymnes, un Poëme des Amours de Pyrame & Thisbé, & quelques autres Pieces. * S. Augustin, *in Quæstionibus Academicis.* Possidonius, *in Vita Aug.* Paulin, &c.

LICETI ou LICETO, Medecin celebre, connu sous le nom de FORTUNIUS LICETUS, étoit de Rappalo, dans l'Etat de Gennes, où il nâquit le 3. Octobre 1577. de *Joseph* Liceti, Medecin, natif de Reco, dans le même Etat. Il vint au monde avant le septiéme mois de la grossesse de sa mere, dont l'accouchement fut avancé par l'agitation de la mer, en passant de Reco à Rappalo. C'est pour cette raison qu'on lui donna le nom de FORTUNIO; & que pour être conservé, il fut mis dans une boëte de coton. Son pere eut grand soin de son éducation, & l'instruisit lui-même dans les Lettres. Liceti, après avoir étudié à Boulogne, depuis l'an 1595. jusqu'en 1599. vint à Gennes, où son pere étoit mort depuis deux jours; & ensuite il alla enseigner la Philosophie à Pise. Un Ouvrage que son pere avoit composé lui donna la pensée d'en composer un autre, qu'il intitula: *Gonopsychanthropologia.* On crut qu'il n'étoit pas de lui. Cette injustice le chagrina; & c'est pour cette raison qu'il publia de nouveau cet Ouvrage à Pise, sous le titre, *De ortu animæ humanæ.* Sa grande reputation fit qu'on l'attira l'an 1605. dans l'Université de Padouë, où il enseigna jusqu'en 1631. Il en sortit, piqué de ce qu'on lui avoit refusé la Chaire, qui étoit vacante par la mort de Cremonini, & qui fut donnée à Thomas Zilioli. Ce fut à Boulogne qu'il se retira; mais l'an 1645. la Republique de Venise lui fit tant d'instances, pour lui faire accepter une Chaire de Professeur en Medecine, dans l'Université de Padouë, qu'il n'y put resister: il revint donc dans cette ville, & y mourut l'an 1656. âgé de 79. ans. Fortunio Liceti a composé plus de cinquante Traités differens, dont les plus importans sont: *De lucernis antiquis; De Monstris, De Gemmis; De novis Astris; De immortalitate Animæ; De Fulminum natura; De ortu viventium: De Cometarum attributis; De his qui vivunt sine alimentis; Mundi & hominis Analogia; De annulis antiquis; De Hydrologia sive fluxu Maris, &c.* Dans sa Dissertation, touchant les Lampes sepulchrales, il prétend que les Anciens avoient le secret de faire une huile qui ne se consumoit point; ou de disposer ces lampes d'une telle maniere, qu'à mesure qu'elles brûloient, la fumée se condensoit insensiblement, & se reduisoit en huile, par un changement perpetuel; qu'à l'égard de la méche, elle étoit d'une sorte de lin, que les Grecs appelloient ἄσβεστον, c'est-à dire, *inextinguible.* Il rapporte là dessus diverses Histoires. Sous le Pontificat de Paul III. qui fut élevé au Saint-Siege l'an 1534. on ouvrit un tombeau à Rome, où l'on trouva un corps tout entier, dont les cheveux étoient noüés d'un reseau de fil d'or. Il y avoit dans ce tombeau une lampe, qui devoit avoir brûlé pendant seize cens ans, puisque l'inscription étoit conçuë en ces mots: *Tulliolæ, filiæ meæ*: ce qui marque que c'étoit la fille de Ciceron; mais tout cela ne fut pas plûtôt exposé à l'air, que la lampe s'éteignit, & que le corps se reduisit en poussiere. On assure qu'on a trouvé dans le Territoire de Viterbe, quantité de ces lampes éternelles, lesquelles étant exposées à l'air, ne purent conserver leur lumiere que pendant quelques heures. On dit que la plus belle, étoit celle d'*Olybius Maximus* de Padouë. Elle étoit composée de deux phioles, dont l'une étoit d'or, & l'autre d'argent, toutes deux pleines d'une admirable liqueur, qui entretenoit sans diminuer, une lampe placée entre les deux phioles, ou au dessous, comme d'autres disent. Fortunio Liceti rapporte encore d'autres pareilles histoires; & prétend que le feu éternel de la Déesse Vesta n'étoit qu'une de ces lampes; mais à cet égard il se trompe; car tout le monde sçait qu'on appelloit ce feu *éternel*, parce qu'on ne le laissoit jamais éteindre, & que les Vestales avoient soin de l'entretenir. Octavio Ferrari, celebre Professeur en Humanité à Padouë, a refuté le sentiment de Liceto, touchant les Lampes éternelles, & l'huile inextinguible, dans un Livre imprimé à Padouë l'an 1685. & intitulé: *Dissertatio de Veterum Lucernis Sepulchralibus*, où il montre que la plûpart de ces sortes de lampes, ne sont que des Phosphores qui s'allument pour un peu de tems, après avoir été exposés à l'air. * Soprani, & Michel Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huomini Letterati.* Fortunius Licetus, *de Lucernis antiquis.*

LICH ou LICHA, bon Bourg de la Wetteravie, situé dans la partie Orientale du Comté de Solms, sur la riviere de Wetter, à deux lieuës de la Ville de Giessen, & un peu plus de celle de Butzbach. * Maty, *Diction.*

LICHAS, Valet d'Hercule, par lequel Dejanire, sa femme, lui envoïa la chemise infectée du sang du Centaure Nessus, dont le poison inspira une telle fureur à Hercule, que prenant ce Lichas par les cheveux, il le jetta dans la mer, où il fut changé par Neptune en rocher, qui porte son nom. * Ovid. *Metamorph. l.* 9. *v.* 214. 227. *& seqq.*

Nunc quoque in Euboïco scopulus brevis eminet altè
Gurgite & humanæ servat vestigia formæ:
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur,
Appellantque Lichan.

C'est de-là que les trois Lichades tirent leur nom, dans la mer Euboïque, dont Strabon fait mention, *l.* 9. *pag.* 146. Plin. *l.* 4. *c.* 14

LICHET (François) natif de Bresce, ville d'Italie, & Religieux de saint François, au commencement du XVI. siecle, il fut élu General de son Ordre à Lyon le 10 Juillet 1518. Il composa des Commentaires sur le Maître des Sentences, selon la doctrine de Scot, outre quelques autres Ouvrages. * Bellarmin, *de Scrip. Eccles.* Wading. *Annal. Minor.* Willot, &c.

LICHFIELD, Ville du Comté de Stafford en Angleterre, à 118. milles Anglois de Londres. Elle est située dans un fonds bas & marécageux, sur un petit Lac ou Etang, d'où sort une petite riviere qui se joint au Blithe, & se décharge conjointement dans le Trent. Cet Etang & cette Riviere partagent la Ville en deux parties, qui sont jointes par un pont & par une chaussée. Le mot de Lichfield signifie, le *Champ de Corps morts*, & l'on croit que c'est à cause de plusieurs corps de Chrêtiens, qui y resterent sans sépulture du tems de la persécution de Diocletien. Il y a dans la Ville un College pour apprendre les Humanites, un Hôpital & une Eglise Cathédrale. Elle fut bâtie par Oswy Roi de Northumberland en 626. & son Evêque fut pourvu de bons revenus. Mais l'ancienne Eglise aïant été demolie en 1148. par Roger de Clinton, le 37. Evêque de ce Diocése, il bâtit celle qui subsiste encore à present. Cette Ville fut le siege de l'Evêque jusqu'en 1088. que Robert de Limsey, le 35. Evêque le transporta à Coventry. Mais Hugues Novant, sixiéme Evêque après lui, transporta de nouveau cent ans après, sçavoir en 1188. le siege à Lichfield, malgré l'opposition des Moines de Coventry. Enfin cette dispute fut terminée par Savensby, quatriéme Evêque après Novant; on convint que l'Evêque seroit nommé Evêque des deux Villes, de même que l'on dit l'Evêque de Bath & Wels; à condition que le nom de Coventry précederoit; que les deux Villes choisiroient leur Evêque alternativement; & qu'ils ne feroient qu'un seul Chapitre, duquel le Prieur de Coventry seroit le Chef. Les choses demeurerent en cet état jusqu'à ce qu'Henri VIII. aïant aboli le Prieuré de Coventry, par un Acte du Parlement, le Doyen & le Chapitre de Lichfield, furent declarés le seul Chapitre de l'Evêque, son nom & ses titres continuant comme auparavant. Les revenus de cet Evêché étoient si considerables, qu'en 793. il fut érigé en Archevêché pour Adolphe, aïant pour Suffragans, Winton, Herefort, Sidnacester, Dorcester, North-Elmhan, & Dunwich. Depuis Sidnacester & Dorcester furent mis sous la dépendance de l'Evêque de Lincoln; & les deux dernieres sous celles de Norwich. Ce Diocése comprend présentement les Comtés de Derby & de Stafford, & une bonne partie des Comtés de Warwich & de Shrop. Il y a en tout 557. paroisses. Bernard Stuart le plus jeune Fils d'Esme Duc de Lenox & Comte de la Marche, fut fait Comte de Lichfield & Baron de Newbery en 1645. Charles Stuart son Neveu succeda à ses titres,

& fut créé Duc de Richemon & de Lenox par le Roi Charles II. en 1600. Etant mort sans posterité en 1672. lorsqu'il étoit Ambassadeur en Danemarc, le titre de Comte de Lichfield fut donné par le même Prince deux ans après à Edoüard-Henri Lee, créé Baron de Spellesburg, Vicomte de Quarendon, & Comte de Lichfield le 5. Juin 1674. Lichfield fut souvent pris & repris dans les Guerres Civiles de Charles I. contre les Parlementaires. * *Dict. Anglois.*

LICHO, en Latin *Lycus*, petite Riviere de la Natolie. Elle coule près de Bambucale, & d'Eschihissar, dont le premier est les ruines de l'ancienne Hierapolis, & le dernier celles de l'ancienne Laodicée, & peu après elle se décharge dans la Madre. * Maty, *Diction.*

LICHT (François de) est Auteur d'un Livre, qui a pour titre, *Asserta veritas genuina Nihili.* A Anvers, 1642. * Konig, *Biblioth.*

LICHTHENAW. *V.* CONRAD DE LICHTHENAW.

LICIE. *Cherchez* LYCIE.

LICINIA (Vierge Vestale) vers l'an 640. de Rome, fut accusée avec deux autres, d'avoir mené une vie impudique. Le Grand Pontife L. Metellus aïant condamné la seule Emilie, & épargné Martia & Licinia, le peuple donna commission à Lucius Cassius d'examiner de nouveau le procès; & ce Juge rigoureux, condamna Licinia & Martia, & poussa sa severité jusqu'à rechercher & punir les complices. * Asconius Pedian. *in Orat. pro Milone.* Dion. Cassius.

LICINIEN, Evêque de Carthage en Espagne, fleurissoit dans le VI. siecle, du tems de l'Empereur Maurice. Il mourut à Constantinople empoisonné, comme on le croit, par ses ennemis. Saint Isidore assure qu'il avoit lû quelques-unes des Lettres de cet Evêque, dont il y en avoit une sur le Sacrement du Baptême, & plusieurs Ecrits à Eutrope, Evêque de Valence. Ses autres Ouvrages étoient perdus du tems d'Isidore, & ceux-ci ne se trouvent plus. * Isidor. *de Script. Ecclef.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. VI. siecle.*

LICINIEN, Poëte Latin, étoit natif de Bilbilis ou Bilbis, ville d'Espagne, dite aujourd hui *Bobola* ou *Bambola*, selon Zurita, & Antonius Augustinus. Cette ville étoit aussi le lieu de la naissance de Martial. * Martial, *l.* 1. *Epigr.* 32. & 44.

LICINIEN (Valere) Poëte dont parle Martial. Pline le met au rang des plus éloquens Avocats de son tems. *Epist.* 4. 10. * Glandorpius, *Onomast. Rom. p.* 863.

LICINIO (*Jule*) dit *Pordenon le jeune*, Peintre de Venise, Disciple du Grand Pordenon son Oncle, étoit bon Dessinateur, & avoit une grande intelligence de la fraisque. La conformité des noms a fait que l'on a confondu les Ouvrages du Neveu avec ceux de l'Oncle. Cependant il a travaillé en beaucoup d'endroits. Il a peint à fraisque la façade d'une Maison à Ausbourg. Cet Ouvrage s'est très bien conservé, & pour honorer la mémoire de son Auteur, les Magistrats de la Ville y ont fait mettre cette Inscription. *Julius Licinius Civis Venetus & Augustanus hoc Ædificium his picturis insignivit, hisceque ultimam manum posuit, an.* 1561. c'est-à-dire, *Jule Licinio Citoïen de Venise & d'Ausbourg a rendu cette Maison celebre par cet Ouvrage de Peinture qu'il acheva en* 1561. Il vivoit dans le même tems que le Bassan. On n'en sçait pas davantage, Vasari ni Rodolfi n'en aïant point parlé, peut être à cause de la ressemblance des noms & du merite. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

LICINIUS: nom de la Famille des LICINIENS, l'une des plus considerables entre les Plébéiennes à Rome, où elle étoit divisée en diverses branches. P. LICINIUS CALVUS fut le premier du peuple qu'on créa Tribun Militaire, l'an 354. de Rome, & 400. avant JESUS CHRIST, dans l'intervalle où il n'y eut point de Consuls en cette Ville. Il eut pour fils, P. LICINIUS, dont nous parlerons dans la suite, & C. LICINIUS. Celui-ci fut pere de C. LICINIUS, Tribun pendant dix années avec Sextius. P. Manlius, Dictateur, l'an 389. de Rome, & 365. avant J. C. le choisit pour Colonel General de la Cavalerie. Licinius fut le premier Plébéien qu'on honora de cette Charge, pour persuader au peuple que les gens de son Corps n'étoient pas absolument méprisés, comme on se le persuadoit. Il fut surnommé *Stolo*, mot qui signifie *un rejetton inutile*, & qui lui fut donné à cause de la Loi qu'il publia pendant son Tribunat. Elle défendoit à tout Citoïen Romain de posseder plus de 500. arpens de terre; parce que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient, comme ce Licinius, les cultiver avec assez de soin & de loisir, pour purger leurs arbres de ces méchans rejettons: ce que Varron a ainsi marqué dans le premier Livre de R. R. *Stolonis illa lex, quæ vetat plus D. jugera habere civem Rom. & quæ propter diligentiam culturæ Stolonum confirmavit cognomen, quòd nullus in ejus fundo reperiri poterat stolo, quòd effodiebat circum arbores è radicibus, quæ nascerentur è solo, quos stolones apppellabant.* Licinius & Sextius avoient encore ordonné par leur Loi: *Que les interêts qui auroient été païés par les debiteurs, demeurassent imputés sur le principal des dettes, & que le surplus seroit acquitté en trois diverses années.* Ils y ajoûterent: *Que l'on ne créeroit plus de Consuls à l'avenir, que l'un ne fût de Famille Plébéienne.* Le Senat s'opposa d'abord à l'établissement de ces Lois; mais il ne put empêcher que le dernier article n'eût son effet, & qu'on n'élevât au Consulat les Familles Plébéiennes. Cette grande revolution dans la Republique Romaine nâquit d'une cause fort legere. M. Fabius Ambustus avoit deux filles, l'une mariée avec S. Sulpitius, & l'autre avec Licinius Stolo. Un jour que celle ci étoit chez sa sœur, elle vit le Licteur qui heurtoit à la porte. Cette vûë l'effraïa, & elle le témoigna à sa sœur, qui en fit quelque raillerie. Quelque tems après, elle vit venir Sulpitius même, suivi de divers Citoïens, qui le traitoient avec beaucoup de respect. Comme elle étoit fiere & ambitieuse, elle ne put s'empêcher d'avoir du chagrin de ce que son mari ne pouvoit esperer d'arriver à ces Magistratures. Ambustus, qui aimoit beaucoup sa fille, la consola, & lui promit de contribuer à l'élevation de Licinius, qu'il fit lier d'amitié & d'interêt avec Sextius. Celui ci fut le premier Consul, né d'une Famille Plébéienne, l'an 388. de Rome, & Licinius merita le même honneur, l'an 390. & 364. avant JESUS-CHRIST, avec C. Sulpitius Peticus. P. LICINIUS CALVUS, aîné de la Famille des Liciniens, fut Tribun Militaire, l'an 358. de Rome, & 396. avant J. C. Il eut P. LICINIUS VARUS, pere de P. LICINIUS CRASSUS, qui suit, & de C. LICINIUS VARUS, Consul l'an 518 & 136. avant JESUS-CHRIST, avec Cornelius Lentulus. Celui-ci laissa deux fils de ce nom; le premier Consul, l'an 586. & 168. avant JESUS-CHRIST, avec Paulus Emilius; & le second, l'an 583. avec Cassius Longinus: ce dernier fut défait par Persée. P. LICINIUS CRASSUS fut Grand-Pontife, Colonel General de la Cavalerie, Censeur puis Consul, l'an 549. & 205. avant JESUS CHRIST, avec P. Cornelius Scipion. On le surnomma *Agelaste*, parce qu'il ne rioit jamais. Il laissa deux fils, qui firent deux Branches; P. LICINIUS CRASSUS, dit MUCIANUS, fut Grand-Pontife, & mourut en faisant la guerre contre Aristonicus. *Voïez* CRASSUS. Son fils, qui fut un excellent Orateur, mourut d'une pleuresie qu'il avoit gagnée en haranguant contre le Consul Philippe, l'an 663. de Rome, & 91. avant JESUS-CHRIST. Pline fait mention de lui, & de son fils de même nom. M. LICINIUS fut pere de P. LICINIUS CRASSUS, Consul, l'an 657. & 97. avant JESUS CHRIST, avec Cn. Cornelius. Il défit l'année d'après les Lusitaniens, & en triompha. Depuis il fut Censeur, l'an 665. & 89. avant JESUS-CHRIST, & se tua lui-même, pendant les guerres civiles de Marius, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis. Il eut deux fils; le puîné fut tué pendant la même guerre civile de Marius: & l'aîné fut défait par les Parthes, comme nous le marquons sous le nom de CRASSUS. Celui-ci eut deux fils, M. LICINIUS, qui suit; & un autre qu'on soupçonna d'être bâtard, parce qu'il ressembloit trop à un Senateur nommé *Dignus*, ami de sa mere. C'est de lui dont Ciceron fait cette raillerie: *Dignus quidem Crassi est.* Plutarque en fait aussi mention dans la Vie de Ciceron. M. LICINIUS CRASSUS s'étoit signalé dans les Gaules sous Jules-Cesar, & fut tué par les Parthes, avec son pere, l'an 701. de Rome, & 53. avant JESUS-CHRIST. Il eut un fils de même nom, Consul avec Auguste, l'an 724. de Rome, & 30. avant J. C. & pere d'un autre LICINIUS CRASSUS, qui merita le même honneur, l'an 740. & 14. ans avant J. C. avec Cn. Lentulus. La Famille des Liciniens avoit encore deux autres Branches, des LUCULLES & des MURENA. *Voïez* LUCULLUS & MURENA. * Denys d'Halicarnasse. Tite-Live. Pline. Europe. Cassiodore. Streinnius, *de Famil. Roman.* &c.

LICINIUS (Flavius Valerius Licinianus) dit *le jeune*, étoit fils de Licinius l'*Ancien*, & fut fait Cesar, l'an 317. par son pere, auquel il ne survêcut que d'un an, âgé d'environ 14. ans. Quelques-uns croïent qu'il avoit dessein de se revolter; & les autres assurent que Crispe son cousin, & lui, moururent par les intrigues de Fauste. * Idace, *in Fast.* Chronique d'Alexandrie, &c.

P. LICINIUS TEGULA, Poëte Comique Latin, vivoit vers l'an 554. de Rome, & 200. avant JESUS-CHRIST, dans le tems que les Romains entreprirent la guerre contre Philippe, Roi de Macedoine. Tite-Live dit qu'il composa un Cantique, que trois bandes de filles, de neuf chacune, chantoient par la ville. Glandorpius, & quelques autres croïent qu'il est le même que LICINIUS IMBREX, aussi Poëte Comique, dont parle Aulu Gelle; parce que parmi les Latins, le mot *Tegula* & *Imbrex* est presque le même. Mais il y a peu d'apparence que leur conjecture soit veritable, puisque nous apprenons d'ailleurs, que *Publius* étoit le surnom du premier, & *Cajus*, celui de l'autre. Quoiqu'il en soit, Volcatius Sedigitus, cité par Aulu Gelle, donne à Licinius Imbrex, le quatriéme rang entre les Poëtes Comiques:

Si erit, quod quarto detur, dabitur Licinio.

* Tite-Live, *l.* 31. *ou* 1. *dec.* 4. Aulu Gelle, *l.* 13. *c.* 21. *&* 15. *c.* 24. *Noct. Attic.* Lilio Giraldi, *Dial.* 8. *Poët.* Glandorpius, *in Onom. Rom.* Vossius, &c.

C. LICINIUS CALVUS, Orateur célébre, qui vivoit du tems de Ciceron, étoit fils de LICINIUS MACER, l'un des meilleurs Poëtes de son siécle. Quintilien cite souvent les Invectives de Licinius l'Orateur, contre Vatinius. Elles furent si fortes & si éloquentes, que le même Vatinius, craignant d'être condamné, l'interrompit, avant qu'il eût achevé son Plaidoïer; & s'adressant aux Juges, leur dit: *Hé quoi, Messieurs, parce que mon Accusateur est éloquent, est il juste que je sois condamné? Rogo vos, Judices, num si iste disertus est, ideò me damnari oportet?* C'est à quoi Catulle faisoit sans doute allusion, dans la 14. de ses Epigrammes à Licinius Calvus.

Ni te plus oculis meis amarem,
Jucundissime Calve, munere isto
Odissem te odio Vatiniano.

Licinius mourut fort jeune, n'étant âgé que de 30. ans. On lui attribuë cette Epigramme contre Pompée:

Magnus, quem metuunt omnes, digito caput uno
Scalpit. Quid credas hunc sibi velle virum?

On le croit aussi Auteur des Annales citées par Denys d'*Halicarnasse*, & par Tite-Live. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 2. 4. 5. *&c.* Tite Live, *l.* 4. Ciceron. Quintilien. Catulle. Horace, &c. Vossius, *de Rhet. Nat. c.* 14. *Institut. Orat. l.* 4. *de Poët. Lat. c.* 3. *de Hist. Latin. l.* 1. *c.* 10. *Cherchez* aussi CALVUS.

LICINIUS ou LICINIEN (Caïus Julius Valens) fut salué Empereur du tems de Dece, vers l'an 250. son regne ne dura pas long tems. * Aurelius Victor, *in Decio*, *&c.*

LICINIUS (Caïus Valerius Licinius) né d'un Païsan du païs de Dacie, s'avança du rang de simple Soldat aux premieres Charges Militaires; & aïant été créé Cesar par Galere Maximien l'an 307. fut salué Empereur l'année d'après dans la Pannonie. On dit qu'il étoit rigide observateur de la Discipline Militaire; mais il se rendit odieux par son avarice & sa dissolution: en quoi il avoit une très-grande conformité avec ces peuples barbares, parmi lesquels il avoit été élevé. Il leur ressembloit encore par son ignorance, qui le rendit ennemi des Lettres, & de ceux qui en faisoient profession: de sorte que, pour ce seul sujet, il fit mourir plusieurs Philosophes, qu'il appelloit *le venin & la peste publique.* Licinius épousa l'an 313. *Constantia*, sœur de l'Empereur Constantin, qu'il craignoit; & cette crainte le porta à souscrire aux Edits que ce Prince publia en faveur de l'Eglise & des Chrétiens. Il s'en repentit bientôt après, & commença de faire la guerre à JESUS-CHRIST, en même tems qu'il la déclaroit à Constantin; car il chassa de sa maison tous ceux qui faisoient profession de l'Evangile, & en fit mourir la plûpart. Il défendit aux Evêques de conferer avec les Gentils, & d'enseigner aux femmes les Lettres saintes; & aux Chrétiens de s'assembler dans les villes pour l'exercice de leur Religion. Il faisoit garder ces Loix avec une cruauté infléxible; & quoique la persecution qu'il exerça contre l'Eglise, n'ait pas duré long tems, elle ne laissa pas d'être très cruelle. Constantin touché de voir tant de massacres, attaqua Licinius, & remporta sur lui deux grandes victoires l'an 314. une en Hongrie près de la ville de Cibale; & l'autre dans la Thrace. Licinius, pour avoir la Paix, ceda au Vainqueur toutes les Provinces de l'Illyrie & de la Grece, & ne retint que la Thrace, l'Orient, & l'Egypte. La haine qu'il portoit à Constantin fut si grande, qu'il reprit les armes, pour essaïer s'il seroit plus heureux en cette seconde guerre qu'en la premiere. Il perdit d'abord une bataille près d'Andrinople l'an 323. Son Armée navale fut battuë ensuite, & périt par la tempête. Ensuite Constantin poursuivit encore Licinius, lui tua cent mille hommes près de Chalcedoine, & l'assiégea dans Nicomedie. En cette extrémité, Licinius se remit à la clemence de son Vainqueur, & obtint grace par le moïen de Constantia son épouse, à condition qu'il renonceroit à l'Empire. Constantin lui assigna Thessalonique pour sa demeure; mais aïant sçu que Licinius tâchoit de renouveller la guerre par l'assistance des Barbares, avec lesquels il traitoit secretement, il le fit étrangler vers l'an 325. à l'âge de 60. ans, & après un regne de 14. ans. Le Cardinal Baronius met la derniere bataille que Constantin gagna contre Licinius, l'an 318. mais les Fastes Grecs & Latins, la Chronique d'Eusebe, Socrate, Cedrene, & Gelase, la placent l'an 325. Cette date se justifie par plusieurs Loix, & par grand nombre de Rescrits, qui sont dans le Code Theodosien, où l'on voit aussi l'Arrêt par lequel les Actes de Licinius furent cassés après sa mort. * Socrate, *l.* 1. Eutrope, *l.* 10. Eusébe, *in Chron & Vit. Constant* Zosime, *l.* 2. Cedrene, *in Annal.* Morin, *Histoire de la délivrance de l'Eglise.* Code Theodosien, *in Infirm. his, quæ sub Tyranno gesta sunt.*

M. LICINIUS CRASSUS. *Cherchez* CRASSUS.

LICINIUS MACER, Poëte. *Voïez* C. LICINIUS CALVUS.

LICINIUS *Rufinus*, Jurisconsulte. On croit qu'il est l'Auteur d'une Comparaison entre les Loix de Moyse & les Loix Romaines. Marquard Freher croit que c'est l'Ouvrage de quelque Moine qui a vécu avant le tems de Justinien. * Konig, *Biblioth.*

LICIS. *Cherchez* LYCUS.

LICKNUS, Orateur & Historien Grec. *Cherchez* ALEXANDRE D'EPHESE.

LICODIA, bon Bourg de la Sicile. Il est vers le milieu de la Vallée de Noto, près de la source du Drillo, à douze lieües de Syracuse, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LICOLA, LAGO DE LICOLA, ou le *Lac Lucrin. Lanus & Bajanus Lacus.* C'étoit anciennement un Lac renommé pour la grande quantité d'excellens poissons, qu'on y prenoit. L'an 1538. un tremblement de terre y éleva une montagne de cendres, & changea le reste en un Marais, qui ne produit plus que des roseaux. On donne aussi le nom de Licola aux Vestiges d'un Canal, que Neron avoit entrepris de faire depuis le Golfe de Pouzzol jusqu'à la Ville d'Ostie. * Maty, *Dict.*

LICOMEDE. *Voïez* LYCOMEDE.

LICON. *Voïez* LYCON.

LICOPHRON, fils de Periandre. *Voyez* LYCOPHRON.

LICOPHRON, Poëte Grec. *Voïez* LYCOPHRON.

LICOPOLIS *Voïez* LYCOPOLIS.

LICOSA. *Voïez* LEUCOSA.

LICOSTHENES. *Voïez* LYCOSTHENES.

LICOSTOMO, en Latin *Scotusa, Scotussa*, ancienne petite Ville de la Thessalie, située sur le fleuve Penée près de son embouchure dans le Golfe de Salonichi. Elle a un Evêché suffragant de Larisse. * Maty, *Dict.*

LICTEURS, Officiers Romains, creés au nombre de douze par Romulus, premier Roi de Rome, portoient des faisceaux de verges, entre lesquelles étoit enfermée une hache, dont le fer paroissoit au haut du faisceau, & marchoient devant le Roi pour faire ranger le peuple. Sous le Gouvernement de la Republique, les Consuls, les Dictateurs, les Préteurs, & les autres Magistrats qui avoient droit de commander dans l'Armée, & de punir de mort, étoient aussi précedés de Licteurs; les Consuls & les Dictateurs, de douze; & les Préteurs, de six. Dans les Triomphes, ces Licteurs marchoient devant le char du Triomphant, portant leurs faisceaux entourés de branches de lauriers, & en tenant une à la main. Ils punissoient aussi les coupables, qui étoient surpris en flagrant delit, au premier commandement qu'ils recevoient des Magistrats: *I. Lictor, colliga manus, expedi virgas, plecte securi.* Ils étoient prêts à délier leurs faisceaux de verges, soit pour foüetter, soit pour trancher la tête aux condamnés. Ils ont été appellés licteurs *à ligando*; parce qu'ils lioient les pieds & les mains des condamnés avant l'execution: ils étoient pris des personnes libres: jamais il n'y a eu d'esclaves qui aïent été admis à cette charge.

ge. On les tiroit de la portion du peuple que les Romains appelloient *Zuirites.* * Rosin, *Antiq. Rom. l. 7. c.* 4. & 48. Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum Romanarum.*

LICUNGS, Usurpateur de l'Empire de la Chine, s'étant mis à la tête des Rebelles, & s'étant rendu maître de la Province de Xensi, & de celle de Honan, prit l'an 1642. le titre de *Roi*, & le nom de *Kunvang*, c'est à dire, *Prince Fortuné.* Il usurpa ensuite la qualité d'Empereur, & donna le nom de *Thien xun*, à la Famille qu'il vouloit établir. Ce nom, en Chinois, signifie *obéïssant au Ciel*; & il le choisit pour faire croire à ces peuples superstitieux que le Ciel vouloit qu'il fût Empereur, pour les délivrer de l'oppression. Il poussa ses conquêtes jusqu'à Pekin, ville Capitale de la Chine, où il entra l'an 1644. & monta sur le Thrône de Zunchim, qui étoit alors dans son Palais, & qui se pendit de désespoir. Peu de tems après, il apprit qu'Usangué s'étoit joint aux Tartares, & qu'ils venoient droit à Pekin. Cela l'obligea de sortir de cette Ville, d'où il enleva les meubles les plus précieux, avec l'or & l'argent que seize Empereurs, de la Famille de Thamin avoient amassés pendant deux cens quatre-vingt ans qu'ils avoient regné dans la Chine. Il fut poursuivi par les Tartares, & chassé de la Province de Xensi, par Usangué, qui le tua dans une bataille. * Le P. Martini, *Hist. de la Guerre des Tartares contre la Chine.*

LICURGUE. *Voiez* LYCURGUE.

LICUS, Historien Grec. *Voiez* LYCUS.

LICUS ou LICIS, Poëte Comique. *Voiez* LYCUS.

LIDA, petite Ville avec Châtellenie, & Citadelle. Elle est dans le Palatinat de Troki, en Lithuanie, à dix sept lieües de la Ville de Troki, du côté du Midi. Lida fut presqu'entiérement ruinée par les Moscovites, l'an 1655. * Maty, *Diction.*

LIDBURY, Ville avec Marché dans la partie Orientale du Comté d'Hereford en Angleterre. Elle prend son nom de la Riviere Lidden, sur le bord Oriental de laquelle elle est située, près des Montagnes de Malvern. Elle est dans un païs gras, & bien bâtie; habitée principalement par des Ouvriers en drap. Elle est éloignée de 50. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

LIDKOPING, petite Ville de la Westrogothie propre, en Suéde. Elle est à l'embouchure de la riviere Lida dans le Lac Wener, environ à vingt-cinq lieües de la Ville de Gotenbourg, vers le Nord Oriental. * Maty *Diction.*

LIDDESDALE, Province ou Comté d'Ecosse, sur les frontieres d'Angleterre, à l'Orient & au Midi, a au Septentrion, le Comté de Teviotdale, & Eskdale au Couchant. La riviere de Liddal lui donne son nom. Ses principales villes sont, Harlay, Brakensey, &c. * Camden. Sanson.

LIDERIC: nom du premier Grand-Forestier de Flandres, selon quelques Auteurs, abusés par Jacques de Guise, Jean le Maire, Richard de Wassebourg, & autres Ecrivains fabuleux, qui assurent que Lideric épousa Rothilde, fille prétendue du Roi Dagobert I. & que tous les Comtes de Flandres sont descendus de ce mariage. * Aubert le Mire, *de Com. Fland.* Sainte Marthe, *Histoire Geneal. de France. Cherchez* FLANDRES.

LIDGAT, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolck, a donné son nom à JEAN LIDGAT, qui suit.

LIDGAT (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XV. siécle, & non pas Augustin, comme l'a cru Joseph Pamphile, étudia en Angleterre, puis à Paris & à Padouë. Il composa divers Ouvrages; *De audiendâ Missâ*; *De Philosophorum secretis*, &c. Lidgat étoit Poëte, Orateur, Theologien, & sçavoit aussi les Langues & les Mathematiques. Il mourut vers l'an 1440. âgé de 60. ans. * Pitseus, *de Script. Angl.* Leland. Balée. Ghilini, &c.

LIDIE. *Voiez* LYDIE.

LIDOIRE (Saint) ou LICTOR, second Evêque de Tours, & prédecesseur de saint Martin, dans le IV. siécle, fut ordonné Evêque de Tours l'an 337. gouverna cette Eglise pendant 33. ans, fut enterré dans l'église qu'il avoit fait bâtir, & qui fut nommée de son nom, laquelle est à present renfermée dans le chœur de la Cathédrale de Tours. Sa memoire fut honorée aussi tôt après sa mort. * Gregoire de Tours, *l.* 1. *c.* 43. *l.* 10. *c* 31 Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Baillet, *Vies des Saints au* 13. *de Septembre.*

LIEBANA, Cap, c'est un petit Païs de l'Asturie de Santillana en Espagne. Il est aux confins de celle d'Oviedo, dans les Montagnes d'Europe. Sa longueur est de neuf lieües, & sa largeur de quatre. Il contient quatre Vallées, où l'on dit qu'il y a 366. Villages. Le Bourg de Potes en est le lieu principal. * Maty, *Diction.*

LIEBENWALD, LIEBEWALD. Petite Ville forte du Marquisat de Brandebourg. Elle est sur la riviere d'Havel, dans la Marche Ukerane, aux Confins de la Moyenne & du Comté de Rupin. * Maty, *Diction.*

LIEBAUT (Jean) natif de Dijon, pratiqua la Médecine à Paris au XVI. siécle, avec quelque sorte de succès: il y épousa *Nicole Etienne*, qui étoit sçavante, & fille de *Charles Etienne.* Il publia *Thesaurus Sanitatis, paratu facilis, à Paris, chez Jacques du Puy.* 1577 *De precavendis curandisque venenis Commentarius. Scholia in Jacobi Hollerii Commentaria in Lib. VII. Aphorismorum Hippocratis.* Les plus curieux de ses Livres, si l'on en croit Mr. Bayle, ce sont ceux qui traitent des maladies des femmes, & ceux qui concernent *l'ornement & la beauté des femmes.* Il les composa en Latin. Ils furent ensuite mis en François, mais le Traducteur se vit obligé d'en omettre quelques endroits, parce qu'ils étoient contre la pudeur. Cette Traduction Françoise a été imprimée plus d'une fois. Liebaut traduisit en François les quatre Livres de Gaspar Wolfius des Secrets de Medecine & de Chimie. Il eut bonne part au Livre d'Agriculture appellé *la Maison Rustique*, qui a été imprimé tant de fois, & traduit en Anglois, en Flamand & en Allemand. Charles Etienne en fut le premier Auteur. Liebaut son gendre le retoucha & l'augmenta considérablement. Liebaut quitta Paris, on ne sçait pourquoi, & s'en retourna dans sa Patrie, où il mourut, on ne sçait pas quand. * Bayle, *Dict. Crit.*

LIECHTENAW, c'est une petite Ville défenduë par un fort bon Château. Elle appartient à la Ville de Nuremberg, en Franconie, mais elle est enclavée dans le Marquisat d'Onspach, à une lieüe & demi de la Ville de ce nom, vers l'Orient & sur la Riviere de Retzel. * Maty, *Dict.*

LIECHTENAW, petite Ville avec un fort Château. Elle est dans la Basse Alsace, au Levant du Rhin entre Strasbourg & Bade, à quatre lieües de la premiere & à trois de la derniere. Liechtenaw a un grand Territoire, coupé par le Rhin, où sont les petites Villes de Wilstett, d'Offenthorf, & de Drusenheim, & qui appartient aux Comtes d'Hanaw. * Maty, *Dict.*

LIECHTENBERG, c'est un Château fort de la Basse Alsace. Il est situé sur une Montagne, à cinq lieües d'Haguenaw, vers le Couchant. Ce Château est chef d'une Seigneurie, qui appartient aux Comtes d'Hanaw. * Maty, *Diction.*

LIECHTENSTEIN, Principauté d'Allemagne, dans le Païs d'Autriche, est differente d'une autre LIECHTENSTEIN, proche de Bolzano, dans le Païs de Trente. * Cluvier. Sanson.

LIEGE, Païs du Cercle de Westphalie, a pour Capitale la ville de Liege, Siége d'un Evêque Suffragant de l'Archevêché de Cologne. C'est là *Leodica*, *Leodium*, *Leodicum*, & *Legia* des Latins. Les Flamans la nomment *Luick*, & les Allemans *Luttik.* L'Evêque de Liege est Souverain de ce Païs, qui est entre le Brabant, la Meuse, le Comté de Namur, & les Provinces de Gueldres & de Luxembourg. L'air de Liege est bon & temperé, & la terre y est fertile en grains, fruits & venaison. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des carrieres de marbre, outre une certaine terre propre à brûler, dont les habitans font grand commerce. L'Evêque est Prince du Saint Empire, & prend le titre de Duc de Bouillon, de Marquis de Franchimont, & de Comte de Looz & de Hasbain, qui sont des Seigneuries renfermées dans le Païs de Liege. L'on y compte aussi cinquante-deux principales Baronnies, grand nombre d'Abbaïes, vingt-quatre Villes closes, avec plus de quinze cens villages. Les principales villes du Païs de Liege sont, Tongres, Huy, Mastricht, Dinan, Bouillon, Fumay, Thuin, Saint Hubert, Rochefort, &c. La ville de Liege, Capitale du Païs, est très ancienne, & quelques-uns ont cru qu'elle a été bâtie par cet Ambiorix, Prince Gaulois, de qui Cesar fait mention dans ses Commentaires. Elle est située dans une agréable vallée, environnée de belles montagnes, que divers vallons séparent, avec des prairies, où coulent les petites rivieres d'Ute, Vese & Ambluar, qui se déchargent dans la Meuse, avant que ce fleuve entre dans la ville. Les édifices publics, comme le Palais de l'Evêque, les Eglises & les Ponts, sont magnifiques. Il y a grand nombre d'Abbaïes, de Maisons Religieuses, & huit Eglises Collegiales. La Cathedrale, dédiée à saint Lambert, est célébre par son

Chapitre; & l'on n'y reçoit point de Chanoine, s'il n'est ou Gentilhomme ou Docteur. L'Evêché qui étoit à Tongres, puis à Mastricht, fut transferé à Liege par saint Hubert, successeur de saint Lambert Martyr. Au reste cette ville souffrit beaucoup autrefois par les courses des Normans. Le Duc de Brabant la prit le 3. Mai, jour de l'Ascension l'an 1212. & la pilla durant six jours. L'élection des Evêques y causa de grands désordres dans le XV. siécle. Jean de Baviere gouvernoit depuis long-tems l'Eglise de Liege, quoiqu'il ne fût pas Prêtre. Les Liegeois lui firent la guerre, & l'assiégerent dans Mastricht. Jean Duc de Bourgogne le vint dégager, tua trente-six mille Liegeois dans une bataille l'an 1409. obligea les autres à se soumettre, & entra ensuite dans la ville, où il fit précipiter dans la Meuse les plus coupables des Revoltés. La ville se rétablit bien-tôt. Charles Duc de Bourgogne la prit encore l'an 1468. & ses Soldats y firent des ravages incroïables. Aussi les Liegeois avoient toûjours témoigné une haine irreconciliable contre la maison de Bourgogne. Les differends des Liegeois & de leur Evêque dans le XVII. siécle, sont assez connus. Le Chapitre, dont nous avons parlé, est un des plus célébres de la Chrétienté, & est composé de Princes, de Cardinaux & de personnes de grande qualité, ou de Lettres. On y a aussi vû des Prélats célebres. La ville de Liege a beaucoup souffert, aussi bien que les autres de la Basse Allemagne, durant les guerres du XVII. siécle. * Jean Chapeauville, *in Tom. Scrip. Pont. Tong. & Leod.* Albertic, *in Chron.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Guichardin, *Descrip. du Païs-Bas.* Petrus Divæus, *de Gall Belg. Ant.* Pontus Heuterus, *de vit. ac sui Sec. Belg.* Valere André, *Topogr. Belg &c.*

CONCILE DE LIEGE.

Le Pape Innocent II. vint à Liege au mois de Mars de l'an 1131. & y célébra un Concile, dans lequel il rétablit Othon Evêque d'Halberstat, & couronna l'Empereur Lothaire II. dans l'Eglise de saint Lambert. *Consultez* le IX. Volume des Conciles; Dodchin; l'Abbé Suger; & la Chronique d'Othon de Frisinghen. Jean de Los d'Hinsberg Evêque de Liege, y fit des Ordonnances Synodales l'an 1446. & Ferdinand de Baviere l'an 1620.

LIENARES, bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est vers les confins de la Castille-Nouvelle, à trois lieuës de Baëza, & à cinq de Jaën & d'Anduxar. Lienares a été bâti des ruines de l'ancienne *Castulo*, ville forte & Episcopale, Suffragante de Tolede. * Maty, *Diction.*

LIENCS ou LONCZ, en Latin *Loncium*. C'étoit anciennement une petite ville du Norique; maintenant ce n'est qu'un petit bourg, situé dans le Tirol, aux confins de la Carinthie & de l'Archevêché de Saltzbourg. * Maty, *Diction.*

LIERE, ville. *Cherchez* LIRE.

LIESSE, Nôtre-Dame de Liesse, *Letitia* ou *Virginis Lætitiensis Fanum*, bourg célebre de Picardie dans le Vermandois, à trois lieuës de la ville de Laon. Il y a dans ce bourg une Chapelle consacrée à la devotion de la sainte Vierge mere de Dieu. On y conserve une Image miraculeuse apportée d'Egypte par trois freres Chevaliers Chrêtiens du païs Laonnois, lesquels aïant été pris & faits captifs par le Sultan d'Egypte, Ismerie fille du Sultan, souhaita d'apprendre d'eux la croïance des Chrêtiens, & d'avoir l'Image de la sainte Vierge mere de Dieu. Les Chevaliers aïant pris la resolution de lui en tailler une le mieux qu'ils pourroient, & aïant mis pour cela leur confiance en Dieu, après leur sommeil ils trouverent celle-ci, la prirent comme un ouvrage du Ciel, & la presenterent à la Princesse, laquelle fut tellement embrasée d'amour pour la Reine des Anges & des hommes, qu'elle prit sur l'heure la resolution de se faire Chrêtienne; & dans ce dessein elle passa le Nil avec ces pieux Chevaliers, qui par un évenement miraculeux, se trouverent transportés avec l'Image & la Sultane en ce lieu du Laonnois, qui fut appellé *Liesse*, à cause de la joïe que cette Image causa aux Chevaliers, à la Princesse & à toute la Contrée, encore desolée de l'incendie de l'Eglise, & d'une grande partie de la ville de Laon, qui avoit été brûlée du feu du Ciel l'an 1110. Ismerie fut baptisée par l'Evêque de Laon, & après son decès fut inhumée dans l'Eglise de l'Abbaïe de saint Vincent hors des murs de la ville, où reposent les corps des trois Chevaliers dans le Chœur de la même Abbaïe, qui est de l'Ordre de saint Benoît. Cette histoire arriva environ l'an de grace 1131. comme il est marqué dans les Archives de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem & dans les Annales du même Ordre, aujourd'hui nommé de *Malte*, par Frere Melchior Randius, qui en étoit Chevalier l'an 1446. & depuis par Frere Jacques Bosio, aussi Chevalier & Procureur général, *en l'Histoire de Liesse.* * Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Villes. Consultez particuliérement l'Histoire de Nôtre-Dame de Liesse faite par *** Archidiacre de Laon, imprimée à Paris l'an* 1708. dans laquelle, si on croit l'Auteur, on trouve les pieces originales, & toutes les preuves authentiques de cette histoire; neanmoins toute cette relation n'est appuïée sur aucun témoignage digne de foi, & a d'ailleurs tout l'air d'une fable.

LIEVRE: nom d'un Ordre de Chevaliers, dont l'institution se fit de cette maniere, selon Jean Froissard. Les deux Armées de France & d'Angleterre étant prêtes à combattre, entre Wiroufosse & la Flamanquerie, quelques Ecuiers François prierent le Comte de Hainaut de les faire Chevaliers; ce qu'il fit; & parce qu'en même tems il parut des liévres qui coururent dans le camp, & qu'il n'y eut point de bataille, on les nomma *Chevaliers du Lievre.* * Froissard.

LIGARIUS (Quintus) Lieutenant de Caïus Considius, Proconsul d'Afrique, lui succeda dans cette Charge; mais il ne voulut point entrer dans la guerre civile de César & de Pompée, & se retira à Rome; cependant il suivit le parti de Pompée, & se trouva en Afrique dans le tems de la défaite de Scipion. Cesar lui fit grace de la vie; mais il lui défendit de revenir à Rome. Tuberon l'aïant accusé de nouveau, Ciceron fit un Discours pour lui devant César, qui lui fit obtenir une entiere absolution. Il fut ensuite un des complices de Brutus & de Cassius. * Ciceron, *Orat. pro Q. Ligario.* Hirtius, *de Bell. Afric.* Pomponius, *de Orig. Juris.* Plutarch. *in Vit. Ciceron. & in Bruto.*

LIGHTFOOTE (Jean) Protestant Anglois, Docteur en Theologie, & Principal du College de Sainte-Catherine, dans l'Université de Cambridge, a donné au public plusieurs Ouvrages, qui marquent qu'il s'étoit fort appliqué à l'étude du Talmud des Juifs. Nous avons de lui un Commentaire sur saint Matthieu, imprimé à Cambridge l'an 1558. intitulé: *Horæ Hebraïcæ & Talmudicæ*, au-devant duquel il a mis un Traité de la Chorographie de la Terre d'Israël, qui est aussi presque tout entier tiré du Talmud. On a encore de lui des Commentaires sur les Evangiles de S. Marc, de S. Luc & de S. Jean, sur les Actes des Apôtres, & sur la premiere Epître aux Corinthiens. Un Libraire de Rotterdam s'est avisé de faire un Recueil de tous les Ouvrages de cet Auteur, a fait traduire en Latin ceux qui avoient été composés en Anglois, & les a tous imprimés en deux gros volumes *in folio* l'an 1686. Il manque neanmoins dans cette édition de Rotterdam, les Sermons de Lightfoote, que le Libraire n'a pas fait imprimer en Latin, parce que ce Docteur n'étoit pas excellent Prédicateur. Les Oeuvres de Lightfoote ont été reimprimés depuis à Utrecht, & cette édition a été augmentée de l'Addition de ses Oeuvres posthumes. Il est fort estimé parmi les Protestans: ce qui n'a pas empêché Isaac Vossius de décrier ses Livres. M. Ferrand, dans son livre intitulé: *Reflexions sur la Religion Chrêtienne, Tom. 2.* condamne la methode de cet Auteur, qui a prétendu expliquer l'Evangile par les usages & coûtumes qui étoient chez les Juifs au tems de Nôtre-Seigneur, & qui neanmoins ne cite ordinairement que le Talmud, & d'autres Livres semblables, dont l'Antiquité est fabuleuse ou incertaine; mais il en fait un si bon usage pour l'explication de l'Ecriture que l'on ne peut le lui reprocher.

LIGNANO (Jerôme) General des Chartreux, né à Gennes, étoit Prieur de la Chartreuse de Boulogne, & Visiteur de la Province de Toscane, lorsque Jean de l'Ecluse, Prieur de Vallenciennes, & Visiteur de la Province de Picardie, fut nommé canoniquement l'an 1586. après la mort de Bernard Pierre Caraffe. Un parti opposé fit nommer Jerôme Lignano, qui étoit alors dans l'Etat de Venise. Ce dernier fit son Vicaire General Mathias Cortin, qui présida au Chapitre de l'an 1587. dans lequel on proposa vainement de faire transferer le Siége General à Boulogne. Lignano arriva à la Chartreuse, & fut déposé dans le Chapitre suivant. On le renvoïa à son Prieuré de Boulogne; mais en arrivant au village d'Epernay, il y mourut le 24. Mai 1588. Son corps fut rapporté à la Chartreuse, & fut enterré dans le cemetiere des Generaux. C'étoit un bon Religieux, mais trop facile à se laisser persuader. * Sainte-Marthe. Petreïus. Chorier, &c.

LIGNE. *Voïez* AREMBERG.

LIGNE, en Latin *Lignum*, bourg avec titre de Principauté. Il est dans le Hainault sur la Denre, environ à deux

lieuës au dessus d'Ath, & au dessus de Leuse. * Maty, *Dict.*

LIGNITZ, en Latin *Lignitia*, Ville d'Allemagne, dans la Silesie, est située sur la riviere de Casbach, & appartenoit à un Duc qui en portoit le nom, & qui y avoit un beau château. Elle est à six ou sept lieuës de Breslaw Capitale de la Silesie. Le dernier Duc de Lignitz étant mort l'an 1675. sans heritiers, ce Duché est revenu au Roi de Bohême, c'est-à-dire à l'Empereur. * Baudrand.

LIGNON, petite riviere du Forez Province de France. Elle a sa source vers les confins de l'Auvergne, & se décharge dans la Loire, vis à vis de la ville de Feurs. Elle est bien connuë à tous ceux qui ont lu le Roman de l'Astrée. * Maty, *Diction.*

LIGNY, petite ville ou bourg du Barrois en Lorraine. Ce lieu est sur l'Ourne, à deux lieuës au dessus de Bar-le-Duc. * Maty, *Diction.*

LIGOR, ville des Indes, dans la Presqu'isle de de-là le Gange au Roi de Siam, est située sur le Golfe de Siam, où elle a un bon Port. * Sanson.

LIGORIO (Pyrrho) (*Pyrrhus Ligorius*) sortoit d'une noble famille de Naples dans le XVI. siécle, & dès sa jeunesse étudia les Lettres, le Dessein & la Peinture. Il aimoit l'antique avec tant de passion, qu'il dessina d'après environ quarante Livres de figures ou édifices à la plume, dont il y en a plusieurs dans le Cabinet du Duc de Savoïe. Ce fut sa principale occupation, tant à Naples & à Rome, que dans toutes les Provinces où il se trouve des bâtimens & des fragmens antiques. Il étoit grand Dessinateur, & excellent Topographe, comme le marque sa Rome ancienne gravée en grand; & il composa un Livre des Cirques, des Theatres & des Amphitheatres. La Peinture fut encore à Rome un de ses emplois; car il peignit en cette ville plusieurs Ouvrages dans l'*Oratoire de la Misericorde*, la façade de la maison de *Theodoli*, dans la ruë du Cours, & une autre façade du Palais au *Campo Marzo*, de Camayeu, en jaune & en vert. Depuis, Ligorio s'appliqua entierement à l'Architecture, & fut Architecte du Pape, & de saint Pierre, sous les Papes Paul III. Paul IV. & Pie IV. Après la mort de Michel Ange, le Vignole fut choisi avec Ligorio, pour conduire le bâtiment de saint Pierre, avec ordre de suivre le dessein de Michel-Ange. Ligorio se piqua d'y vouloir faire du changement: ce qui chagrina le Pape Pie V. qui lui ôta son emploi: de sorte que la conduite de ce grand édifice demeura au Vignole. * *Hist des Arts qui ont rapport au dessein.*

LIGOURNE ou LIVOURNE, *Ligurnus & Liburnus Portus*, Ville nouvelle & fameux Port de Mer d'Italie en Toscane, est bien bâtie, avec des ruës droites & des maisons toutes peintes, au lieu que ce n'étoit auparavant qu'un Bourg mal sain, à cause des eaux croupissantes & des marais voisins. Elle a été long-tems aux Pisans, puis aux Genois qui la changerent pour Sarzane, & ensuite aux Florentins. Côme de Medicis l'a unie absolument aux Etats de Toscane. Les Grands Ducs François & Ferdinand l'ont fermée de murailles, & en ont fait une belle ville, défenduë de trois Forts considerables. Il y a le grand & le petit Port. Le premier a été rendu commode par le moïen d'un beau mole, & de quelques tours; l'autre dit *le Darse*, n'est que pour les galeres, avec une entrée fort étroite. On y voit une trè belle statuë de fonte du Duc Ferdinand, qui tient sous ses pieds quatre Esclaves enchaînés. Le Palais du Grand Duc y est fort considerable pour sa beauté & pour sa commodité. Il sert ordinairement de demeure au Gouverneur de la Ville. Ses Arcenaux sont aussi très beaux; & Ligourne est une des villes du monde où il y a le plus grand abord de Marchands étrangers, que le commerce y attire & qui s'y établissent, parce qu'on n'y peut pas être arrêté pour dettes.

LIGOURNE (le Golfe de) en Latin *Liburnus Sinus*, autrefois, *Pisanus Sinus*. C'est un petit Golfe de la Mer Mediterranée. Il est vers les embouchures de l'Arno en Toscane. La Ville de Pise lui donnoit autrefois son nom, aujourd'hui c'est celle de Ligourne. * Maty, *Diction.*

LIGUA (le Volcan de) Montagne qui vomit des flammes. Elle est entre les Andes dans le Chili, près de S. Juan de la Frontera vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LIGUE, c'est le nom general que l'on donne aux trois Corps, qui composent la République des Grisons; qui sont la Ligue Grise, la Ligue de la Maison de Dieu, ou la Cadée, & la Ligue des dix Droitures. * Maty, *Diction.*

LIGUE DES DIX DROITURES. C'est la plus Septentrionale & derniere en ordre des trois Ligues des Grisons. Elle est entre la Ligue de la Maison de Dieu, le Tirol & les Suisses, desquels le Rhin la separe. Elle prend son nom des dix Communautés ou Jurisdictions dont elle est composée. Ces Communautés secoüerent le joug de la Maison d'Autriche, & se liguerent entr'elles l'an 1470. & l'année 1471. avec les autres Ligues des Grisons. Elles se liguerent avec Zurich & Glaris l'an 1590. & avec Berne l'an 1602. Leurs Habitans suivent la Religion Prétenduë Reformée, & les principaux lieux sont les petites Villes de Meyenfeld, & le Bourg de Tafsas ou de Davos. * Maty, *Diction.*

LIGUE GRISE. C'est un des Corps, qui composent la Republique des Grisons. Cette Ligue est bornée au Levant par la Maison de Dieu; au Midi par le Comté de Chiavenne, & par le Bailliage des Suisses en Italie, au Couchant & au Nord par la Suisse propre. Elle est la premiere en ordre, aïant été formée par l'Abbé de Disentis, le Comte de Masox, & le Baron de Betzuns, qui s'unirent entr'eux contre les Etrangers & Voleurs l'an 1424. Les Habitans de cette Ligue entrerent ensuite en alliance avec les sept plus anciens Cantons des Suisses l'an 1497. Cette Ligue contient 19. Communautés. Elle élit tous les ans les Magistrats, occupe un Païs fort montagneux, où le Rhin a ses deux sources. Ses principaux Bourgs sont Ilantz & Tromb.

LIGUE DE LA MAISON DE DIEU, *Voiez* CADE'E.

LIGUE, parti qui se forma en France l'an 1576 pour la defense, disoit-on, de la Religion Catholique, porta aussi le nom *de la sainte Union*. Le premier qui conçut le dessein d'une Ligue generale des Catholiques sous un autre Chef que le Roi, fut le Cardinal de Lorraine, lorsqu'il étoit au Concile de Trente. Il representa aux Principaux de l'Assemblée, & par eux au Pape, que pour maintenir la Religion contre les Heretiques, il n'y avoit point de moïen plus sûr que de faire une Ligue, où l'on fit entrer tout ce qu'on pourroit trouver de Princes & de grands Seigneurs, & principalement le Roi d'Espagne. Il ajoûta qu'il falloit que le Pape s'en déclarât le Protecteur, & qu'il choisit un Chef auquel tous les Catholiques fussent obligés d'obéir. Ce dessein fut approuvé, & on alloit élire pour Chef le Duc de Guise, frere du Cardinal de Lorraine, lorsqu'on apprit la nouvelle de sa mort. Le Cardinal n'abandonna pas son entreprise; mais il attendit dix ou onze ans, jusqu'à ce que le jeune Duc de Guise Henri de Lorraine, son neveu, fût en âge de l'executer. Alors il proposa la même chose au Pape & au Roi d'Espagne, qui entrerent dans ses sentimens, quoi-que par des motifs bien differens; le Pape, par le desir qu'il avoit de voir l'Heresie exterminée; & l'Espagne par l'envie de profiter des desordres que la Ligue exciteroit en France. Le Cardinal de Lorraine étant mort sur ces entrefaites, le Duc de Guise travailla sur le même plan à former un Parti, qui le pût mettre en état de faire la Loi à la plus grande partie de la France. Il fit dresser en 1576. un projet de la Ligue, pour le faire courir secretement dans le Roïaume parmi les Catholiques qui paroissoient les plus zelés, ou qu'on sçavoit être le plus attachés à la Maison de Guise. Mais il se confia particulierement au Seigneur d'Humieres Gouverneur de Peronne; lequel voïant que les douze Articles, dont le Formulaire de la Ligue étoit composé, choquoient trop ouvertement la Majesté Roïale, changea le Formulaire, & dressa dix huit autres Articles, par lesquels il sembloit que la Ligue n'entreprenoit rien que pour le service du Roi. La substance de ce Formulaire étoit; que l'on rendroit toute obéïssance au Roi; que l'on promettoit de maintenir l'exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine; que la Noblesse serviroit en personne, ou fourniroit des gens, des chevaux & des armes; & que les Ecclesiastiques avec le Tiers Etat contribuëroient aux dépenses de la Ligue, suivant les taxes qui seroient reglées. Cet Acte fut signé à Peronne le 13. Février 1577. par près de deux cens Gentilshommes & Officiers de la Province. L'exemple des Picards fut bientôt suivi dans toutes les Provinces du Roïaume; mais celui qui se déclara le plus hautement pour ce parti, fut le Seigneur de la Trémoille, qui fut depuis Gouverneur du Poitou.

Au mois de Novembre de cette même année, on tint les Etats de Blois, où l'on défendit tout exercice de la Religion Prétenduë Reformée, parce que ceux de la Ligue y furent les plus puissans. Le Roi qui voïoit bien que les Ligueurs agissoient plus pour affoiblir son autorité, que pour abbatre le parti des Huguenots, voulut lui même se déclarer Chef

de la Ligue, afin de s'en rendre le maître; mais n'aimant pas la guerre, il accorda aux Huguenots en 1578. l'Edit de Poitiers, par lequel il leur permettoit l'exercice de leur Religion, suivant les Edits de pacification précedens. La Ligue qui n'avoit osé rien entreprendre depuis que le Roi s'en étoit fait Chef, se déclara tout-à-coup en 1581. sous la conduite du Duc de Guise. Son prétexte fut que le Roi de France s'étoit lié avec le Roi de Navarre Heretique. Le Duc de Guise attira le Cardinal de Bourbon, auquel il fit esperer la Couronne, & rendit son parti encore plus puissant par la jonction de la Ligue des Parisiens, sous le fameux nom des *Seize*. Cette Ligue particuliere fut commencée par un des Bourgeois de Paris, nommé la Roche-Blond, lequel assembla une troupe de factieux, dont les Chefs furent au nombre de quarante; mais parce qu'ils distribuerent à quelques-uns d'eux les seize Quartiers de Paris, pour y faire executer ce qui auroit été resolu dans leur Conseil, on les nomma, *les Seize*, du nombre des quartiers, & non pas de celui des personnes qui conduisoient cette Ligue. En 1584. le Duc de Guise se retira de la Cour en son Gouvernement de Champagne, & se rendit à Joinville, où se trouverent les Envoïés du Cardinal de Bourbon, & ceux du Roi d'Espagne. On y arrêta que le Cardinal de Bourbon succederoit à la Couronne, au cas que le Roi mourût sans enfans, à l'exclusion de tous Princes Heretiques; que le Roi d'Espagne fourniroit tous les mois cinquante mille pistoles, pour les frais de la Ligue; & que reciproquement les Princes ligués aideroient sa Majesté Catholique à réduire sous son obéissance ses Sujets rebelles des Païs Bas. La guerre commença l'an 1585. mais quelques mois après, le Roi accorda à la Ligue un Edit, par lequel il revoqua tous ceux qui avoient été faits en faveur des Huguenots, & défendit tout exercice de la Religion Prétenduë Reformée.

Aussi-tôt après la publication de cet Edit, la guerre se ralluma par toute la France; car le Roi de Navarre & le Prince de Condé, avec tout le parti Huguenot, attirerent de leur côté le Marêchal Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc, & Chef des Politiques ou Roïalistes. Ceux-ci étoient des Catholiques mécontens, qui protestoient de vouloir maintenir l'autorité Roïale contre ceux qui excitoient des desordres dans l'Etat. Ce fut pour lors qu'il fut aisé de découvrir que cette guerre avoit quelque autre motif que la Religion, puisque les Roïalistes étoient Catholiques, & prenoient les armes contre la Ligue. Le Pape Sixte V. s'interessa pour les Ligueurs & fulmina une Bulle contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, par laquelle il les priva de tous leurs Etats, & les déclara incapables de succeder à quelque Principauté que ce fût. Le Roi de Navarre fit afficher dans Rome sa protestation contre cette Bulle, & fortifia son parti pour maintenir ses droits. L'an 1587. les Princes Protestans d'Allemagne mirent sur pied une puissante Armée, pour secourir les Huguenots; mais ces troupes furent défaites, & contraintes de se retirer: ce qui rendit la Ligue plus fiere, & fit retentir tout Paris des loüanges du Duc de Guise. Au mois de Juillet 1588. le Roi fit publier un Edit en faveur des Ligueurs, qu'on appella l'*Edit de Réünion*, par lequel il déclara qu'il vouloit exterminer l'heresie de son Roïaume, & que tout Prince Heretique seroit exclus de la succession à la Couronne, s'il mouroit sans enfans mâles. On tint ensuite les Etats de Blois, où le Roi s'apperçut que le Duc de Guise s'y vouloit rendre plus puissant que lui; car outre que les Députés avoient été choisis par les brigues que les creatures de ce Duc avoient faites dans les Provinces, ceux qui présidoient à chaque Ordre; sçavoir les Cardinaux de Bourbon & de Guise au Clergé; le Comte de Brissac & le Baron de Magnac à la Noblesse; & le Prevôt des Marchands, la Chapelle-Marteau, au Tiers Etat, étoient entierement dans ses interêts. En effet, lorsqu'on lut les cahiers des trois Ordres, le Roi vit qu'ils contenoient plusieurs propositions qui tendoient manifestement à diminuer l'autorité Roïale. Cela fit resoudre le Roi à se défaire du Duc de Guise & du Cardinal son frere. La mort de ces deux Princes irrita furieusement les Ligueurs, qui pour s'autoriser dans leur revolte, obtinrent un Decret rendu le 7. Janvier 1589. par les Docteurs de Sorbonne, auquel les mieux intentionnés furent obligés de souscrire pour éviter la fureur de la Ligue. Ce Decret (que la Sorbonne condamna & tint pour abominable, lorsqu'elle fut libre) portoit que les François étoient déliés du serment de fidelité & d'obéissance, qu'ils avoient prêté au Roi, & qu'ils se pouvoient armer pour la défense de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Le 16. du même mois le Duc d'Aumale, Gouverneur de Paris, & le Conseil des Seize se défiant du Parlement; & aïant résolu de se saisir de tous ceux de ce Corps qui leur étoient suspects; Jean le Clerc, dit *Bussi*, auparavant Procureur au Parlement, & alors Gouverneur de la Bastille, se chargea de cette commission, & conduisit à la Bastille le Premier Président, Achille de Harlay, avec les Présidens Potier de Blancmesnil, & de Thou, & les plus anciens Conseillers de cette Cour, dont les places furent remplies par les Ligueurs. Quelque tems après, le Duc de Mayenne, frere du Duc de Guise arriva à Paris, où il tâcha d'affoiblir le Conseil des Seize, pour se rendre le plus puissant, & où il se fit donner la qualité de Lieutenant General de l'Etat & Couronne de France. Le Roi pour resister à cette faction, s'unit avec le Roi de Navarre, & publia une Declaration, pour faire entendre à ses Sujets, que cette union n'apporteroit aucun préjudice à la Religion Catholique.

Après l'assassinat du Roi Henri III. en 1589. la Ligue triompha de joïe; mais le Roi de Navarre qui succeda à la Couronne sous le nom de Henri IV. se rendit peu à peu maître du Roïaume. D'abord le Duc de Mayenne, Chef de la Ligue, fit déclarer Roi le Cardinal de Bourbon, sous le nom de *Charles X*. au mois de Janvier 1590. Le Pape Sixte envoïa Legat en France le Cardinal Cajetan, avec ordre exprés de travailler à faire élire un Roi bon Catholique. D'autre part, Mendoze, Ambassadeur du Roi d'Espagne, soûtenu de la faction des Seize, fit des propositions qui paroissoient fort avantageuses à la Ligue, & demanda seulement que le Roi son Maître fût déclaré solemnellement protecteur du Roïaume de France. Le Duc de Maïenne, pour assurer le titre de Roi au Cardinal de Bourbon, le fit proclamer tel dans toutes les villes de la Ligue, retenant toûjours la qualité de Lieutenant General de la Couronne. Ensuite il se remit en campagne, pendant que le Legat qui étoit à Paris, travailloit à empêcher que l'on ne reconnût Henri IV. pour Roi. Enfin la célebre bataille d'Yvry l'an 1490. fut fatale à la Ligue, & ruina presque toutes ses forces. Peu de tems après, le Roi Henri IV. assiegea Paris, où pour encourager le peuple à soûtenir le siége, plus de douze cens Ecclesiastiques & Religieux, même les plus réformés, comme les Chartreux, les Minimes & les Capucins, firent une espece de montre, marchant en ordre par les ruës, revêtus d'armes de soldats sur leurs habits ordinaires, & aïant à leur tête Guillaume Roze, Evêque de Senlis, précedé d'un grand Etendart, où étoient les Images du Crucifix & de la Vierge. Ce spectacle fit croire au peuple de Paris, qu'il ne falloit pas épargner sa vie pour défendre la Religion, puisque les Religieux même prenoient les armes pour ce sujet. Le Roi n'aïant pû entrer dans Paris, alla prendre Chartres l'an 1591. Le Pape Gregoire XIV. se déclara pour la Ligue, & le Roi d'Espagne faisant fond sur la faction des Seize, proposa d'élire pour Reine de France l'Infante Isabelle sa fille, & petite fille de Henri II. Roi de France; mais le Duc de Mayenne rompit ce dessein, & fit pendre sous d'autres prétextes les principaux de cette faction. Les Papes Innocent IX. & Clement VIII. favoriserent encore le parti des Ligueurs, qui obligerent le Duc de Mayenne d'assembler les Etats l'an 1593. après la mort du Cardinal de Bourbon, pour y proceder à l'élection d'un nouveau Roi qui fût de la Religion Catholique. A l'ouverture de l'Assemblée, il declara qu'il empêchoit cette nouvelle election; ce qu'il fit, parce que la brigue du Roi d'Espagne appuïée du Pape, tendoit toûjours à faire élire l'Infante d'Espagne Reine de France. Les Catholiques Roïalistes qui étoient à la suite de Henri IV. firent signifier à l'Assemblée des Etats un Acte authentique, par lequel ils demandoient qu'il leur fût permis d'y envoïer leurs Députés. Sur quoi le Duc de Mayenne malgré le Legat du Pape, fit accepter une Conference entre les Catholiques des deux partis, laquelle se tint à Surêne au mois d'Avril. L'Archevêque de Bourges y declara que le Roi étoit résolu d'abjurer l'heresie; mais le Legat soûtint qu'avant que de le reconnoître pour Roi, il falloit que le Pape l'eût reconcilié à l'Eglise. Cependant le Roi d'Espagne, pour faire élire l'Infante Reine de France, proposa de la marier avec un Prince François qu'il choisiroit, y compris ceux de la Maison de Lorraine, à la charge que son gendre & sa fille seroient declarés Roi & Reine de France *solidairement*. Mais le Parlement de

Paris ne pouvant souffrir cette proposition, qui étoit contre la Loi fondamentale du Roïaume, qu'on appelle *Loi Salique*, rendit un celebre Arrêt qui declara nuls tous les Traités que l'on pourroit faire sur ce point. Le parti d'Espagne ne laissa pas de presser l'élection d'un nouveau Roi, & les Députés Espagnols montrerent un pouvoir qu'ils avoient de nommer le Duc de Guise, pour gendre du Roi d'Espagne. Le Duc de Mayenne en eut bien du chagrin, parce qu'il ne pouvoit souffrir son neveu pour Maître, & qu'il eût voulu faire tomber la Couronne sur sa tête, ou sur celle de son fils; mais il dissimula son déplaisir, & trouva adroitement les moïens d'arrêter cette élection, dans le dessein de faire sa paix avec le Roi Henri IV. Enfin au mois de Juillet de la même année 1593. Henri IV. fit abjuration dans l'église de saint Denys en France, & fut reconcilié à l'Eglise par Renault de Beaune Archevêque de Bourges. Les Chefs & les Villes de la Ligue quitterent les armes, & le Duc de Mayenne se voüa entierement au service du Roi. *Voyez* PACIFICATION. * De Thou, D'Avila. Daubigné. Maimbourg, *Hist. de la Ligue*, &c.

LIGURIE, Païs d'Italie, qui faisoit anciennement partie de la Gaule Cisalpine, donnoit son nom à la mer voisine, qu'on appelloit *Ligustique*. On croit qu'elle le tiroit de Ligur, fils de Phaëton *l'Egyptien*, qui vint habiter avec son pere cette partie d'Italie, long tems avant qu'on entendit parler des Grecs ni de l'Attique, ni de l'Arcadie. * *Fab. Pictor.* On divisoit la Ligurie en Ligurie maritime, & Ligurie des montagnes. La premiere, qui comprenoit autrefois plusieurs villes de Provence, est maintenant renfermée entre les rivieres de Var & de Magre, & est nommée vulgairement *Riviere de Gennes*. La seconde s'est étenduë jusqu'au Pô & à l'Arne, & comprenoit plusieurs peuples, qui donnerent assez de peine aux Romains. Les plus renommés étoient les Saliens, les Oxubiens & les Decentes. Pline en fait mention *l.* 3. *c.* 5. Ils furent vaincus par le Consul Q. Opimius, qui vengea le tort qu'ils avoient fait aux Marseillois alliés des Romains, en pillant leurs villes. Fulvius Flaccus acheva de les soûmettre entierement. *Voyez* Florus *dans son Abregé*, & Tite-Live, *l.* 47. & 60. Cette seconde Ligurie comprenoit une partie des païs connus aujourd'hui sous le nom de *Piémont*, de *Montferrat* & de *Milanez*, comme nous l'apprenons d'Antonin *en son Itineraire*, de Paul Diacre *en l'Histoire des Lombards*, & d'autres anciens Auteurs. La Ligurie d'aujourd'hui est enfermée dans l'Etat de Gennes, qui s'étend assez loin le long de la mer, & du Couchant au Levant, mais qui a peu de largeur du Nord au Sud, & qui est toute coupée de montagnes. On divise ce païs en riviere du Ponent, & riviere du Levant; & Genes qui se trouve au milieu, donne lieu à cette division * *Voiez* l'Article GENNES, & outre les Auteurs qui ont été cités, *Consultez* Strabon, *l.* 14. Diodore de Sicile, *l.* 6. & Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

LIGURINUS, Poëte Latin, vivoit du tems de Martial, qui lui adresse les 44. Epigrammes du XIII. Livre, & se plaint à lui de ce qu'il vouloit paroître trop Poëte.

LIGURINUS. C'est le nom que le Cardinal Baronius donne à ce Gonthaire ou Gontier, qui avoit composé un Poëme de Frederic *Barberousse*. Il en parle sous l'an 1160. *Voyez* GONTHAIRE ou GONTIER, &c.

LILERS, Bourg de l'Artois dans les Païs-bas. Il est sur la petite Riviere de Navez, à sept lieuës d'Arras vers le Nord. * Maty, *Diction.*

LILIO GREGORIO GIRALDI. *Voyez* GIRALDI.

LILITH. Les Juifs se servent de ce mot, pour marquer un spectre de nuit, qui enleve les enfans & les tuë. C'est pourquoi, comme l'a remarqué R. Leon de Modene, lors qu'une femme est accouchée, on a accoûtumé de mettre sur de petits billets, aux quatre coins de la chambre où la femme est en couche, ces mots: *Adam & Eve: Lilith hors d'ici*, avec le nom de trois Anges; & cela pour garantir l'enfant de tout sortilege. M. Simon, dans sa Remarque sur ces paroles de Leon de Modene, observe que Lilith, selon les Fables des Juifs, étoit la premiere femme d'Adam, laquelle refusant de se soûmettre à la Loi, le quitta & s'en alla dans l'air par un secret de magie. C'est cette Lilith que les Juifs superstitieux craignent comme un spectre qui apparoît en forme de femme, & qui peut nuire à l'enfantement. Buxtorf, *au chap.* 2. *de sa Synagogue*, parle assez au long de cette Lilith, dont il rapporte cette histoire tirée d'un Livre Juif. Dieu aïant creé Adam, lui donna une femme qui fut appellée Lilith, laquelle refusa de lui obéir: après plusieurs contestations ne voulant point se soûmettre, elle prononça le grand nom de Dieu *Jehova*, selon les mysteres secrets de la Cabale, & par cet artifice elle s'envola dans l'air. Quelque instance que lui eussent fait plusieurs Anges qui lui furent envoïés de la part de Dieu, elle ne voulut point retourner avec son mari. Cette histoire n'est qu'une fable; & cependant les Juifs Cabalistiques, qui sont les auteurs d'une infinité de contes ridicules, prétendent la tirer du premier chapitre de la Genese, qu'ils expliquent en leur maniere. * R. Leon de Modene, *Cerem. part.* 4. *chap.* 8.

LILIUS (Aloysius) Medecin à Rome, s'est appliqué à la Réforme du Calendrier Romain. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire*, &c. *p.* 225.

LILLE, Ville du Païs-Bas en Flandres sur la Deulle, est nommée en Latin *Insula* & *Insula*, parce qu'elle étoit autrefois environnée de divers marécages qui ont été desséchés par l'industrie des hommes. Elle fut bâtie l'an 1007. par Baudoüin IV. du nom, dit *le Barbu*, Comte de Flandres, & fut environnée de murailles par Baudoüin V. dit *de Lille*, son fils, l'an 1046. Cette ville qui est très belle & Capitale de la Flandre dite *Gallicane*, a été souvent prise & saccagée: à present elle est forte, bien munie & très riche, depuis qu'après avoir été soûmise par le Roi Loüis XIV. l'an 1667. elle étoit restée à la France par la Paix d'Aix-la-Chapelle l'an 1668. Ce Prince y a fait élever une forte Citadelle flanquée de cinq grands bastions Roïaux, & a fait remplir des eaux de la riviere de la Deulle ses doubles fossés, distingués par ses demi-lunes. Ces nouvelles fortifications enferment un fauxbourg qui rend la ville extrêmement grande. On y entretient diverses sortes de manufactures, & on y voiture des marchandises par un canal qui se joint à la riviere de Lys, laquelle n'est pas fort éloignée de Lille. Baudoüin de Lille, Comte de Flandres y fonda la Collegiale de saint Pierre, qui est aujourd'hui la plus considerable. Philippe *le Hardi* y établit l'an 1283. une Chambre des Comptes. La Châtellenie de Lille est grande, & comprend plusieurs villages. Elle a eu autrefois ses Châtelains, dont Florent Vander Haër, Chanoine & Tresorier de Lille, a publié l'Histoire depuis l'an 1039. jusqu'en 1537. * *Consultez* cet Ouvrage. Aubert le Mire, *Notit. Eccl. Belg. c.* 86. Valere André, *Topog. Belg.* Guichardin, *Description du Païs-Bas*, &c.

LILLE, Ville de Provence dans le Comté Venaissin, porte ce nom, parce qu'elle est entourée par la riviere de Sorgue, qui a sa source près de là à Vaucluse, celebre par les Ecrits de Petrarque. Lille est agréable, & située dans une campagne fertile, à cinq ou six lieuës d'Avignon, & un peu moins de Carpentras.

LILLE, Riviere de France, a sa source dans le Limosin, près la Meisse, passe à saint Yrier, & traverse le Perigord, où elle reçoit la haute Vezere. Elle arrose Perigueux, Mucidan, Montpont, &c. puis entrant dans la Guyenne, elle y reçoit la Droume au dessous de Coutras, celebre par la bataille de 1587. arrose Libourne, & se jette dans la Dordogne. * Baudrand.

LILLEBONNE ou ISLEBONNE, *Juliobona*, & par corruption *Islebonna*, & *Juliabona*, Ville de France, autrefois Capitale du païs de Caux, dans le Diocèse de Roüen. Lillebonne a donné son nom à une Branche de la Maison de Lorraine. *Voiez* dans l'Article LORRAINE, ce qui concerne cette Branche.

CONCILE DE LILLEBONNE.

Les Evêques de Normandie assemblés à Lillebonne, y celebrerent un Concile le jour de la Pentecôte l'an 1080. en presence de Guillaume, dit *le Bâtard*, Roi d'Angleterre & des grands Seigneurs du païs. Ce fut Guillaume I. de ce nom, Archevêque de Roüen, dit *Bonnesame* qui y présida, & on y fit quarante-sept Canons, rapportés par Orderic Vitalis, *l.* 5. *Hist. Eccl.* * *Voyez* aussi Sainte-Marthe, *T. I. Gall. Christ. in Arch. Roth. in Guill p.* 576.

LILLO, Forteresse des Païs Bas, est bâtie sur l'Escaut, à deux lieuës au dessous d'Anvers, dans le Duché de Brabant. Tous les vaisseaux sont obligés d'y jetter l'ancre; & d'y païer les droits à la Doüanne des Etats des Provinces Unies, à qui cette Place appartient, en vertu de ce qui a été conclu par le Traité de Paix fait à Munster l'an 1648. ce qui est cause qu'on l'appelle souvent *la Bride d'Anvers*, à cause du grand dommage que cela porte au commerce de cette Ville, dont elle est à quatre lieuës au dessous vers le

Septentrion, à une lieuë de Sauflit, & à quatre de Berg op-zom, vis-à vis de la Flandre Hollandoise, & du fort de Liefxenhoeck.

LILLY (Guillaume) nâquit à Odeham dans le Comté de Hant en Angleterre. Après avoir été quelque tems dans l'Université d'Oxford, sur la fin du 15. siecle, il alla à Jerusalem par dévotion. A son retour, il fit quelque séjour à Rhodes, où il se perfectionna dans les Langues Grecque & Latine. Il se rendit de-là à Rome où il étudia sous deux grands Maîtres de ce tems-là, Jean Sulpitius & Pomponius Sabinus. A son retour en Angleterre il s'établit à Londres, où il enseigna avec succès la Grammaire, la Poësie & la Rhetorique. Enfin il fut fait premier Maître de l'Ecole de S. Paul, par le Docteur Colles Fondateur de cette Ecole. Outre ces Ouvrages sur la Grammaire, il écrivit trois *Antibossicons*, contre un certain Whittington, qui avoit écrit satyriquement contre lui sous le nom supposé de *Bossus*, *Poëmata Varia*; *de Laudibus Deipara Virginis*, *&c.* Il mourut de peste l'an 1522. * *Athenæ Oxonienses.*

LIMA ou LOS REYES, Ville de l'Amerique, Capitale du Perou, séjour d'un Viceroi pour le Roi d'Espagne, avec titre d'Archevêché, a pour Suffragans Cusco, Quito; Arequipa, Truxillo, Guamanga, San Jago de Chile, la Conception de Chile, & Panama *en Terre ferme*. François Pizarro jetta les fondemens de cette ville l'an 1535. & la nomma la Ville des Rois, *Ciudad de los Reyes*, parce que les habitans vinrent s'y établir le jour de la Fête de l'Epiphanie ou des Rois. Le nom de Lima lui a été donné, à cause de la vallée de Lima où elle est située. Cette ville qui est la plus celebre, la plus grande, & la plus magnifique de tout le Perou, est divisée en trente-six quartiers, chacun de cent cinquante pas en quarré. Les ruës y sont également larges, & les maisons d'une même symmetrie en ligne droite, sans aucune courbure ni détour. Le fauxbourg de saint Lazare vers le Nord, est aussi divisé par quartiers bâtis selon le même alignement. Vers l'Orient il y a un autre fauxbourg où demeurent environ huit cens familles d'Indiens, qui sont fort riches, & sçavent la langue Espagnole. On y voit un beau College de Jesuites, & l'Hôtel d'un Lieutenant Particulier, qui exerce aussi sa Jurisdiction sur quelques bourgs des environs. Au milieu de la ville est le Palais Roïal, qui est la demeure du Viceroi, & le Siege du Parlement composé de huit Juges, de quatre Conseillers nommés *Alcades de Corte*, de deux Avocats Fiscaux & autres Officiers. Le Viceroi même y préside le plus souvent: il a plusieurs Secretaires, & reçoit quatre mille ducats de pension par an, outre trois mille ducats pour sa dépense quand il va à Callao, & dix mille lorsqu'il va en d'autres Provinces. Il donne les Offices de Capitaine de ses Gardes, de Gouverneur du Port, de Capitaines, ou *Mastres de Campo*, & toutes les autres Charges, excepté celles de Conseillers du Conseil Roïal. Entre ces charges, on compte plus de cent Lieutenances, dont le Viceroi tire des sommes immenses. La ville est aussi le Siége d'un Archevêché, qui a 30000. ducats de revenu; & tous les Ecclesiastiques, principalement les Chanoines, y sont extrêmement à leur aise. Les Eglises y sont en grand nombre. On y voit plusieurs Couvens & Monasteres de Religieux & de Religieuses, & deux riches Hôpitaux, l'un pour les Espagnols, & l'autre pour les Negres. Les Jesuites, qui y sont appellés *Theatins*, y ont trois beaux Colleges. De la plus haute partie de la ville coulent deux larges canaux, qui se répandent dans tous les quartiers: de sorte qu'il n'y a pas une maison qui n'ait son aqueduc. Les bâtimens particuliers n'ont qu'un étang, & les murailles ne sont presque que de poutres & de planches, remplis entre deux de mortier. Les toits sont couverts de toiles peintes: ce qui suffit en ce païs-là, parce qu'il n'y pleut jamais. Lima est encore une ville magnifique, parce que le Viceroi y tient sa Cour, & que la Chancellerie du Roi y est établie. Elle est la plus marchande de toute l'Amerique Meridionale; car on y amene tout l'or & l'argent des Provinces voisines du Perou & du Chili, & presque toutes les marchandises de l'Europe y sont transportées de Panama, & de la Nouvelle Espagne. La ville n'est ceinte d'aucunes murailles, quoique d'autres assurent qu'elle a de bons remparts. On y compte environ cinq mille Espagnols, & quarante mille Negres. Le port de Lima, qui est nommé *Callao*, est éloigné de la ville d'environ deux lieuës. Il y demeure environ six cens familles d'Espagnols, & plusieurs Negres & Indiens. Il y a deux Monasteres de Religieux, & une Maison de Jesuites. De-là on transporte à Lima toutes les marchandises sur des charettes & des bêtes de charge, dont on voit tous les jours le chemin rempli. Ce port est très-grand & très-assuré. Le bourg est bien fortifié, & défendu de deux châteaux. Tous les ans au mois de Février il part de Callao une flote, nommée *la Armadilla*, qui va à Arica dans la Province de Charcas, d'où elle revient sur la fin du mois de Mars, chargée d'or & d'argent, que l'on y a mené des mines de Potosi. Ce tresor se décharge au port de Lima, & de-là il se transporte dans la ville. Au commencement de Mai on transporte ces richesses de Lima à Panama. La ville de Lima est fort sujette aux tremblemens de terre. L'an 1619. au mois d'Octobre, il en arriva un si rude & si violent, que plus de cinq cens maisons en tomberent, & presque toutes en furent endommagées.

La vallée de Lima est un lieu extrêmement fertile, l'air y est très sain, & le païs fort agréable. On n'y est incommodé, ni de la chaleur, ni du froid. La plus grande chaleur est dans les mois de Decembre, de Janvier, de Février & de Mars, & c'est alors leur Eté. Les jours sont les plus longs en Janvier, & ont quatorze heures; les plus courts n'y ont gueres moins de douze heures: on y moissonne le froment en Decembre & en Janvier; les raisins sont meurs au mois d'Avril. Depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, c'est l'Hyver de ce païs. En ce tems le ciel est un peu couvert, & la rosée y produit quantité d'herbages. C'est la plus agréable & la plus commode saison de l'année. Les oliviers & les autres arbres sont chargés de fruits, & tous les jardins y font paroître leurs beautés. Il étoit dans ce terroir force cannes de sucre; les bestiaux y ont de bons pâturages; & les chevaux y trouvent une certaine herbe qui les nourrit bien mieux que le foin ou l'orge. * Laët, *Hist. du Nouveau Monde*. Linschot, *Descript. Americ.* Herrera, *in Americ. c.* 19. *&* 20.

CONCILES DE LIMA.

Nous avons connoissance de trois Conciles assemblés à Lima dans le Perou; mais nous ne sçavons en quelle année fut celebré le premier. On tint le second l'an 1567. & le troisiéme fut assemblé par l'Archevêque Taurin Alphonse Magrouci, l'an 1583. pour la réforme des mœurs. Les Canons en furent publiés l'an 1614. On y condamna aussi un Professeur de Theologie, qui s'étant laissé tromper par une femme, qu'on croïoit possédée, osoit dire qu'il avoit un Ange familier, qui lui apprenoit toutes choses; qu'il s'entretenoit souvent avec Dieu; qu'il seroit Pape: qu'il transfereroit le S. Siege au Perou; & qu'il avoit refusé l'union hypostatique, &c. * Acosta, *l.* 2. *de Noviss. c.* 2. *&c.*

LIMA, PONTE DE LIMA, Ville de Portugal. Elle est dans la Province d'entre Douro & Minho, sur la riviere de Lima, à quatre lieuës de Braga, vers le Nord. Lima est Capitale d'une contrée qui porte son nom. * Maty, *Diction.*

LIMA, en Latin *Limius, Limia, Limaa*, anciennement *Lethes*, *Belion.* Riviere de Portugal. Elle naît dans la Galice, traverse la Province d'entre Douro & Minho, baigne Ponte de Lima, & Viana de Fos de Lima, & se décharge peu après dans l'Ocean Atlantique. * Maty, *Diction.*

LIMAGNE, Païs de France, dans la Basse-Auvergne, le long de l'Allier, a environ douze lieuës de longueur, est fort fertile, & est estimé l'un des meilleurs de France. Les Ecrivains Latins le nomment *Alimania.* * Baudrand.

LIMAT, LIMMAT, LINT, Riviere de Suisse. Elle a sa source aux confins du Pays des Grisons, baigne la Ville de Glaris, & aprés avoir traversé le Lac de Zurich, arrosé la Ville de ce nom, & celle de Bade, elle se décharge dans la riviere d'Aar. * Maty, *Diction.*

LIMBORCH (Philippe de) Professeur en Theologie dans l'Ecole des Remontrans à Amsterdam, étoit sorti d'une Famille originaire de Mastricht. Nicolas de Limborch qui a vêcu & est mort dans le Faubourg de Mastricht, qu'on nomme de *S. Pierre* de la jurisdiction de Liége, avant l'an 1557. est comme la tige de cette famille. On dit qu'il avoit cent quinze ans quand il mourut; & qu'il étoit encore alors si vigoureux qu'il pouvoit faire beaucoup de choses de ses mains. Il eut un fils nommé FRANÇOIS, qui fut Gouverneur & Echevin de ce Faubourg, pour l'Evêque de Liege jusques à sa mort. Il épousa l'an 1518. *Marie* Schenk de Niddegam, de la même Famille de Gueldre, dont étoit *Martin* Schenk, qui s'acquit tant de réputation dans les guerres d'Espagne par des actions fort hardies & fort courageuses. Il eut treize enfans de cette femme; & douze d'une seconde & d'une troisiéme; en sorte qu'il fut pere de vingt-cinq en-

fans. De *Marie* Schenk nâquit en 1530 *François* Limborch, qui épousa à Malines en 1550. *Catherine* Wils, avec laquelle sept ans après il se retira à Emden dans la Frise Orientale, parce qu'il suivoit les Dogmes de Mennon, le Chef de ceux qu'on nomme *Mennonites*; & qu'il craignoit les suites d'une persecution fort allumée dans ces tems-là. Il lui nâquit en 1563. étant à Emden un fils nommé aussi *François*, qui se maria avant la mort de son pere, & qui joüissoit de biens assés considerables. Mais la Populace d'Emden s'étant soûlevée contre le Magistrat, l'aïant déposé, & en aïant mis d'autres à sa place; *François* de Limborch, ne voulant point se mêler dans ces troubles, se retira à Amsterdam avec sa femme en 1595. Il lui nâquit dans cette derniere ville un fils qu'il nomma aussi *François*. Celui-ci épousa en 1623. *Gertrude* Episcopius, fille de Rembert qui étoit frere de Simon Episcopius. Il eut plusieurs enfans. Entr'autres *Rembert* de Limborch né en 1629. qui étudia en Droit, & s'acquit tant de réputation dans la Jurisprudence; que, quoi que Remontrant de Profession, sans aucunes sollicitations, & sans jamais changer de Religion, il fut fait Avocat Fiscal de la Province de Hollande, qui est une Charge très importante, & qui ne peut être bien exercée que par un Homme du premier mérite. Le second fils fut Philippe, celui-là même qui fait le sujet de cet Article, qui nâquit le 19. Juin 1633. Il y en a un troisiéme appellé *Simon*, qui a posterité, qui exerçoit en 1714. avec reputation la Charge d'Avocat à la Haye. *François* leur Pere avoit bien resolu d'étudier; & il en fut détourné par son Beaupere *Rembert* Episcopius, & s'adonna durant sa vie au negoce Mais ce Beaupere étant mort, il retourna à l'étude, qu'il continua à Utrecht, & ensuite à Leide; enfin il s'alla établir à Amsterdam, où il exerça la profession d'Avocat avec réputation: étant souvent choisi pour arbitre dans des affaires importantes & difficiles. *Philippe* de Limborch passa les premieres années de sa vie à Amsterdam dans la maison paternelle. En 1647. il monta du College aux Leçons publiques. Il commença alors de profiter des Leçons de Gaspard Barlæus sur la Morale; & de celles de Jean Gerard Vossius sur l'Histoire Sacrée & Profane. Il étudia en Philosophie sous Arnold Senguerd. Après ces études; il s'attacha serieusement à la Théologie, sous Etienne de Courcelles, qui fut Professeur chez les Remontrans dans cette Faculté, après Episcopius. D'Amsterdam il se rendit à Utrech où il frequenta les Leçons de Gisbert Voetius & des autres Theologiens Prétendus Réformés, pour voir comment ils établissoient & défendoient leurs opinions. Il retourna à Amsterdam environ au mois de Mai de l'an 1654. & il fit sa premiere Prédication d'épreuve au mois d'Octobre suivant. Il subit l'examen en Théologie au mois d'Août de l'année suivante 1655. & fut reçu Proposant à Harlem. La même année on lui adressa une vocation à Alcmar, pour y exercer les fonctions de Ministre ordinaire parmi ceux de son parti. Mais il refusa cette vocation, ne croïant pas être assés fort pour bien remplir les devoirs d'un Ministre de l'Evangile. Cependant il publia les sermons d'Episcopius son grand oncle maternel sur le ch. 5. de S. Matthieu, qui parurent en 1657. La même année, il fut appellé pour être Ministre des Remontrans à Gouda, où il y a une Assemblée nombreuse de Chrétiens de cette Secte. Il accepta cette vocation, & exerça son Ministere dans cette Ville, jusqu'à ce qu'il fut appellé à Amsterdam. Aïant herité des Ecrits d'Episcopius il trouva un grand nombre de Lettres, qui concernoient les affaires des Remontrans. Lui & Chrétien Hartsocker Ministre Remontrant à Rotterdam les mirent en ordre & les publierent en 1660 sous le titre d'*Epistolæ Præstantium & Eruditorum Virorum*. Aïant ramassé un grand nombre d'autres Lettres, & les Exemplaires de la premiere édition étant venu à manquer, il en publia une seconde *in folio*, beaucoup augmentée en 1684. Depuis cette édition aïant passé de la main d'un Libraire en celle d'un autre en 1704. il y ajoûta vingt Lettres, & par ce moïen on a une suite presque complette de ce qui concerne l'Histoire des Arminiens depuis Jacques Arminius, jusques aux tems, qui ont suivi le Synode de Dordrecht. Le 15. Août de la même année en laquelle il publia ces Lettres, il se maria à *Elisabeth* van Zorgen, fille du célébre Jurisconsulte *Nicolas* van Zorgen, qui avoit été intime ami du fameux Jean Uitembogard. Il n'en eut qu'une fille, qui mourut jeune, après avoir perdu sa mere. En 1661. il publia en Flamand un petit Livre en forme de Dialogue sur la Tolérance en matiere de Religion, contre Jean Seeperus, qui avoit combattu cette même Tolérance. Etienne de Courcelles aïant fait imprimer le premier voulume des Ouvrages d'Episcopius, qui lui avoient été communiqués par *François* de Limborch, *Philippe* procura l'édition du second en 1661. Il y ajoûta une Préface, où il défend la réputation d'Episcopius & des Remontrans. Ce fut en 1667. qu'il fut appellé pour être Ministre à Amsterdam. Arnold Pœlembourg avoit succedé à Courcelles, dans la Charge de Professeur en Théologie; & celui ci étant mort, on avoit mis à sa place Isaac Pontanus Ministre dans la même ville. Celui-ci, dont les talens étoient sur tout pour la prédication, ceda sa place à Limborch, premierement pour une année, puis pour toûjours le 19. Avril 1668. Alors, il tourna toutes ses études de ce côté-là & s'acquit une grande reputation non seulement parmi ceux de son Parti; mais même parmi les Etrangers. Sa douceur & sa modestie n'y contribuerent pas peu. Deux ans après il mit au jour divers Sermons Flamands d'Episcopius, qui n'avoient pas paru jusques alors. Le 9. de Janvier 1674. il prit une seconde alliance, avec *Cornelie* van de Kerck, de qui il a eu deux enfans. L'année suivante il procura une édition de toutes les Oeuvres de Courcelles son maître, dont plusieurs n'avoient pas paru jusques alors; mais comme ni Episcopius ni de Courcelles n'a-n'avoient pas eu le tems de donner un Système complet de la *Théologie* Remontrante, il resolut d'en composer un, moins ample que celui que ses Prédecesseurs avoient commencé, mais qui fût tout à-fait complet. Quelques maladies & diverses occupations & distractions ne lui permirent pas de l'achever avant l'an 1684. & il ne parut qu'en 1686. Cet Ouvrage fut reçu avec beaucoup d'empressement par les Remontrans. Aussi s'en est-il fait déja quatre éditions. La même année 1686. il eut une dispute premierement de vive voix, & ensuite par écrit avec Isaac Orobio Juif de Seville, qui étoit sorti des prisons de l'Inquisition, & s'étoit retiré à Amsterdam, où il exerçoit la Medecine avec réputation. Cette dispute à procuré un Ouvrage, qui a pour titre *Collatio amica de Veritate Religionis Christianæ, cum erudito Judæo*. Il y fait voir que le Juif ne peut apporter aucun argument qui ait quelque force en faveur de la Religion Judaïque, qu'on ne puisse emploïer avec plus de raison & plus de force en faveur de la Religion Chrétienne. Le Juif opiniâtre ne voulut pas se rendre; mais il en vint jusques à dire que chacun devoit demeurer dans sa Religion; parce qu'il étoit bien plus facile de combattre la Religion d'autrui, que de prouver la sienne. Il alla même jusques à avancer que, s'il étoit né de parens qui adorassent le Soleil, il ne voïoit pas de raison pourquoi il abandonneroit cette Religion & la changeroit pour une autre. Mais la Philosophie Scholastique, qu'il avoit apprise en Espagne, l'avoit tellement prevenu, qu'il lui étoit impossible d'appercevoir la verité. Peu de tems après Mr. de Limborch donna au Public un petit Livre Flamand d'Episcopius, qui contient une dispute qu'il avoit euë par écrit avec Guillaume Bom Prêtre Catholique, dans lequel il prétend montrer que cette Eglise n'est point exemte d'erreurs, & qu'elle n'est point le Juge Souverain des Controverses. En 1692. le Livre des Sentences de l'Inquisition de Toulouse étant tombé entre les mains d'un ami de Mr. de Limborch, qui comprend toutes les Sentences prononcées par ce Tribunal depuis 1307. jusques en 1323. il resolut de les donner au Public, & cela lui fournit l'occasion d'y joindre l'Histoire de ce terrible Tribunal, tirée des propres écrits des Inquisiteurs. En 1693. on fit par les soins de Mr. de Limborch une nouvelle édition en un gros volume *in folio*, de tous les Sermons d'Episcopius, ausquels il joignit non seulement une Préface, mais aussi une Histoire fort longue de la vie d'Episcopius, qui a été traduite en Latin par un jeune Homme, & imprimée in 8°. à Amsterdam en 1701. En 1694. une jeune fille séduite par des Juifs, resolut de quitter le Christianisme pour se faire Juive. On la fit parler à quelques Théologiens, qui ne la persuad. rent pas; parce qu'ils entreprenoient de prouver la Christianisme immediatement par l'Ancien Testament. Mr. de Limborch, aïant suivi avec elle la même méthode qu'il avoit emploïée avec le Juif Orobio, eut le bonheur de la persuader dans quelques conférences. Mr. de Limborch en a fait le recit dans une Lettre à Mr. Locke, qui n'a pas encore vu le jour. En 1698. il fut accusé par M. Wander Wayen Professeur en Théologie à Franeker. de calomnie, pour avoir dit que feu Mr. Borman Professeur en Théologie à Utrecht avoit copié un passage de Spinosa dans sa Théologie Chrétienne. Mr. de Limborch répondit à ce Théologien & refuta en même-tems quelques autres de ses sentimens:

cette réponse a été mise à la fin de la troisiéme édition de sa Théologie Chrétienne. On ne doit pas oublier, que Mrs. Burman, l'un Professeur en Histoire & en Eloquence à Utrecht; & l'autre Ministre à Amsterdam, ont justifié la memoire de leur pere dans un Livre, qui a pour titre *Burmannorum Pietas*. Mr. de Limborch n'a rien repliqué. En 1700. on vit de lui un Livre de Pieté, sur la maniere de bien mourir, & celle de consoler les malades. Il commença en même tems un Commentaire sur les Actes des Apôtres, & les Epîtres aux Romains & aux Hébreux, qui a vu le jour en 1711. & est entre les mains de tout le monde. On demanderoit un peu plus de Critique dans un siécle où cette Science est cultivée avec tant de soin & avec tant de raison. Dans l'Automne de 1711. Mr. de Limborch commença à être attaqué d'une maladie de la peau, que les Medecins nomment *Herpes* ou *Feu sacré*. Son mal augmenta l'hiver suivant. Enfin il mourut le dernier d'Avril 1712. dans sa 79. année. Il avoit beaucoup d'amis parmi les Sçavans, tant dans sa patrie, que dans les Païs étrangers, & principalement en Angleterre, où il étoit fort estimé. * Jean Le Clerc, *dans l'Oraison Funebre de Mr. de Limborch*.

LIMBOURG, l'une des dix sept Provinces des Païs-Bas, avec titre de Duché, & une Ville de ce nom, appartenoit au Roi d'Espagne, & est maintenant à l'Empereur depuis le traité d'Utrecht. Cette Province est située entre le Païs de Liege & le Duché de Juliers. Limbourg, sa ville Capitale, est sur la riviere de Weser, à trois lieuës d'Aix, & à quatre de Liege, & est située très avantageusement, avec un château sur un rocher. Les Hollandois prirent cette ville l'an 1633. mais elle fut depuis reprise par les Espagnols. Les troupes de Loüis XIV. commandées par M. le Prince & M. le Duc son fils, prirent Limbourg l'an 1675. & la ruinerent. Depuis elle a été renduë aux Espagnols par la Paix de Nimegue, l'an 1678. Le Limbourg a eu des Ducs particuliers, jusques sur la fin du XIII. siécle. Henri, Duc de Limbourg, mourut sans enfans. Jean I. du nom, Duc de Brabant, acheta ce Duché d'Adolphe, dit *Comte de Mons*. Rainault I. de ce nom, Duc de Gueldres, y prétendit. Ce fut le sujet d'une guerre qui devint fatale au dernier: il perdit la bataille de Woring, près de Cologne, le 5. Juin 1288. ses Alliés y périrent, & il fut contraint de tout ceder au victorieux. Au reste, le Limbourg est assés fertile en grains, en fruits, & sur tout en herbes, & en eaux propres à la Medecine. Spa, fameuse par ses eaux, n'est qu'à trois lieuës de Limbourg. * Guichardin, *Desc. du Païs Bas*. Pontus Heuterus. Mejer, &c.

LIME, en Latin *Lima*, anciennement *Elatas*. Petite riviere de la Natolie propre. Elle se décharge dans la Mer Noire, au Midi de Pendarachi, & au Nord de Lippo. * Maty, *Dict.*

LIME, LYME-REGIS, Bourg d'Angleterre situé sur la côte du Comté de Dorchester, aux confins de celui de Devon. Il prend son nom d'une petite riviere à l'embouchure de laquelle il est situé. Il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. Il y a un petit Port, dans lequel le Duc de Monmouth moüilla avec trois grands vaisseaux l'an 1685. dans le dessein de se faire reconnoître fils de Charles II. Roi d'Angleterre, & d'occuper le Thrône, où il prétendoit que Jacques II. avoit été injustement élevé. Mais sa petite armée aïant été défaite & lui aïant été pris, il eut la tête tranchée. * *Dict. Angl. Memoires du tems.*

LIMEIL, Bourg de France dans le Perigord, à l'embouchure de la Vezere dans la Dordogne, & à cinq lieuës au dessus de Bergerac. * Maty, *Diction.*

LIMENARQUES, ou Stationaires, en Latin *Limenarchæ* ou *Stationarii*. C'étoit des soldats, que les Romains mettoient en divers lieux, pour empêcher les désordres, & principalement ceux que les voleurs & les bandits pouvoient causer sur les grands chemins. Auguste les établit après les guerres civiles, pour empêcher que les soldats, qu'on avoit licentiés ne ravageassent l'Italie. Tibere en augmenta le nombre, comme Suetone nous l'apprend dans la vie de cet Empereur. Le chef de ces soldats fut appellé *Irenarcha*, comme qui diroit, *Prince de la Paix*, parce qu'il procuroit la paix & la tranquilité publique. C'est aussi un des noms de Priape. * *Antiq. Rom.*

LIMENE, Lemene, anciennement *Romatinum*, petite riviere du Frioul en Italie, qui baigne Porto Gruaro, Concordia, & se décharge dans le Golfe de Venise à Palata di Lemene. * Maty. *Diction.*

LIMENTINUS, Dieu du Paganisme, ainsi nommé du mot *Limen*, qui présidoit aux seüils des portes. *Cherchez* FORCULE.

LIMERIK ou LIMERICH, Ville & Comté d'Irlande, dans la Mommonie, avec titre d'Evêché, suffragant de l'Archevêché de Caslhel, est située sur la riviere de Shennon, vers la frontiere de Connaught. Elle est forte de situation, coupée de plusieurs ponts, & sans contredit la plus belle, la plus peuplée, & la plus marchande de toute la Province de Mounster, à cause de la bonté de son port, où les plus gros vaisseaux peuvent remonter, quoiqu'elle soit à seize lieuës de la mer. Elle n'est qu'à quarante cinq mille pas de Kilchenny au Couchant, & à trente-cinq de Gallowai au Midi. Le Roi d'Angleterre Guillaume III. l'assiegea l'an 1690. & fut obligé de lever le siége. Il la prit l'an 1691.

LIMEUIL (Isabelle de la Tour de Turenne, Demoiselle de) fille d'honneur de Catherine de Medicis, verifia par sa conduite le bon mot, qu'on trouve dans le *Menagiana*, que la Charge de Fille d'honneur d'une Reine est très mal aisée à exercer. Elle l'étoit sur tout dans une Cour aussi débordée que l'étoit alors celle de France. Elle succomba sous le poids de sa dignité à la vûë de toute la Cour; car elle accoucha chez la Reine sans avoir été mariée. Le Prince de Condé étoit pere de l'enfant; & Brantome nous apprend, que ce Prince s'étant marié lui envoïa redemander tous les B joux qu'il lui avoit donnés; & qu'elle les rendit, mais avec des marques de dépit, qui faillirent à lui coûter cher. Il y en a qui prétendent, qu'après cette avanture la Demoiselle fut chassée, & d'autres qu'elle ne perdit point les bonnes graces de la Reine. Quoiqu'il en soit, elle étoit fille de *Gilles* de la Tour Seigneur de Limeuil, & se maria ensuite avec *Scipion* Sardini, Baron de Chaumont sur Loire, Noble Luquois. Sa sœur aînée fille d'honneur de Catherine de Medicis mourut à la Cour. Si Brantome en est cru cette derniere n'avoit aucune Religion, comme elle le fit assez voir par la maniere dont elle mourut. * Bayle, *Diction. Crit.*

LIMISSO, ville située sur la Côte de l'Isle de Cypre, environ à seize lieuës de Baffo, du côté du Levant Méridional. Limisso qui a un Evêché suffragant de Nicosie, est presque ruinée. Plusieurs Géographes la prennent pour l'ancienne Amathonte ou Amathusie, en Latin *Amathus*, où Venus avoit un Temple celebre. Mais d'autres soûtiennent que les ruines de cette ancienne ville sont à plus de deux lieuës de Limisso. * Maty, *Diction.*

LIMNES, lieu proche de la ville d'Athenes, renfermoit un celebre temple de Bacchus, où l'on faisoit combattre de jeunes gens à la Lutte. C'étoit dans ce temple, où pendant les premiers siécles d'Athenes, on lisoit un Decret des Atheniens, qui obligeoit leur Roi, lorsqu'il se vouloit marier, de prendre une femme dans le païs, & qui n'eût pas été mariée auparavant. * Pausanias, *in Atticis*. J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. l'an* 1675.

LIMNÆUS (Jean) de Jene dans la Thuringe, fut un celebre Jurisconsulte, qui composa un Traité sur les Académies, publié en 1621. & cinq Tomes du Droit Public de l'Empire Romain. * Konig, *Biblioth.*

LIMOGES & Limosin. Le Limosin Province de France, a pour frontieres, la Marche au Septentrion, l'Auvergne au Levant, le Quercy au Midi, & une partie du Poitou, du Perigord & de l'Angoûmois au Couchant. Tout le païs en general est assez froid & sterile; il n'y croît presque point de bon vin, sinon dans le bas Limosin; peu de froment, mais quantité de segle, d'orge & de châtaignes, dont on fait du pain. Cesar dit dans ses Commentaires, que ce païs fut taxé à fournir dix mille hommes, lorsque les plus puissans peuples des Gaules se liguerent contre les Romains. Aujourd'hui ses habitans sont ingénieux, prudens, laborieux, & extrêmement ménagers. Ce païs a donné cinq ou six Papes à l'Eglise; & a produit divers hommes de Lettres, comme Bernard Guidonis, Jean d'Aurat, Marc-Antoine Muret, & plusieurs autres renommés par leur esprit & par leur doctrine. On divise ordinairement cette Province en haut & bas Limosin. Le haut Limosin contient Limoges, saint Yrier, saint Juniard, Chaslus renommée par ses foires de chevaux, &c. Le bas Limosin comprend Tulle Evêché; Brive la Gaillarde; Uzerche place très forte, d'où est venu le Proverbe: *Qui a maison à Uzerche, a château en Limosin, &c.* Roche-Abeille renommée par le combat de l'an 1569. le Vicomté de Turenne; le Duché de Ventadour, &c. Les principales rivieres du Limosin sont, la Dordogne, la Vienne, la Vezere, la Haute Vezere, &c.

Limoges est la Capitale de la Province, avec Evêché suffragant

fragant de Bourges, & Présidial sous le Parlement de Bourdeaux, & avec Bureau des Finances. C'est une ville marchande, située en partie sur la croupe d'une petite colline, en partie dans un vallon sur la riviere de Vienne, bien fortifiée de murailles, & entourée par tout de profonds fossés. Quelques Auteurs prétendent qu'un ancien Prince Gaulois fit bâtir cette ville, & lui donna son nom. Cesar témoigne que de son tems, elle étoit grande & peuplée. Ptolomée lui donne le nom de *Rastiatum*; Ammien Marcellin la nomme *Lemovix*; les autres *Lemovica*, *Lemovicum* & *Lemovicina*. Sidoine Apollinaire témoigne que cette ville a extrêmement souffert en divers tems. Les Goths furent les premiers qui la pillerent; les François la traiterent ensuite de même; & les Anglois y causerent de grands ravages sous le regne de Charles V. Bertrand du Guesclin, Connêtable de France, la prit sur les Anglois l'an 1371. & le Prince de Galles la reprit quelque tems après par assaut. Il étoit tellement irrité contre les habitans, qu'il se vengea même sur les femmes & sur les enfans, & en fit passer au fil de l'épée plus de quatre mille. Les François s'en rendirent encore maîtres. L'Eglise Cathedrale reconnoît S. Etienne premier Martyr pour son Protecteur; & l'on croit que S. Martial, premier Evêque de Limoges, en jetta les premiers fondemens. Outre S. Martial, on y reconnoît pour Saints entre les Evêques, Ferreol, Loup & Cessator. Ils ont eu d'illustres Successeurs, Turpion d'Aubusson, Hilduin de Limoges, Jordain de Loron, Icier & Saibrand Chabot, Aimeric de Suerac, Jean de Cros Cardinal, Philippe de Montmorency, Jean de Langeat, Sebastien de l'Aubespine, &c. Il y a à Limoges l'Abbaïe de saint Martial, celle de saint Augustin & de saint Martin, & diverses autres Maisons Religieuses. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 7. Cesar, *l.* 7. *&* 8 *Comment.* Sidoine Apollinaire, *l.* 7. *Epist.* 6. Gregoire de Tours *l.* 9. *&* 10. Jean Fayan, *Descr. Lemovic.* Sincerus, *Itin. Gall.* Du Chêne, *Antiquités des Villes.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ &c.*

DES VICOMTES DE LIMOGES.

La ville de Limoges a eu des Vicomtes hereditaires, qui l'étoient aussi du Limosin, & qui portoient d'or à trois Lions d'azur, armés & lampassés de gueules. Diverses Chartes du IX. siécle ont parlé des Comtes de Limoges. La Chronique manuscrite de cette ville en fait aussi mention, comme Justel l'a remarqué dans son Histoire de la Maison de Turenne. On prétend que le Roi Eudes donna ce païs à FULCHER ou FULCOL, qui en fut le premier Vicomte. D'autres assurent que Guillaume *le Devot*, Comte d'Auvergne, le donna à Ebles II. Duc d'Aquitaine, & que celui ci y mit des Vicomtes qui s'en rendirent maîtres. Quoiqu'il en soit, on dit que FULCHER eut pour fils GERAUD, cru premier Vicomte de Limoges, qui vivoit encore l'an 975. Il épousa *Rothilde*; dont il eut GUI qui suit; *Hildegaire*; & *Hilduin* Evêques de Limoges; AIMERI, qu'on fait tige des Vicomtes de Rochechoüart; *Gerand* d'Argenton; *Geofroi* Abbé de saint Martial. Le sieur Besly ajoûte *Adelmodie*, mariée 1° à *Audebert* I. Vicomte de Perigord; 2° à *Guillaume* V. Comte de Poitiers, & Duc de Guyenne; GUI I. de ce nom, Vicomte de Limoges, & Seigneur de Brosse, mourut l'an 1025. Il épousa *Emme*, fille d'*Aimar*, dit *Comte de Milesende*, & laissa AIMAR I. dit *le Begue*, qui suit; & *Pierre*, nommé avec sa femme *Sulpice*, dans une Charte de l'Eglise de saint Etienne de Limoges; AIMAR I. prit alliance avec *Sarregonde*; dont il eut AIMAR II. qui suit; & divers autres enfans; AIMAR II. de ce nom, Vicomte de Limoges, épousa *Humberge*, qui vivoit encore l'an 1073. & laissa AIMAR III. sous le regne de Philippe I. Ce Vicomte laissa une fille unique *Humberge* ou *Brunissende*, qui succeda au Vicomté de Limoges, & épousa *Archambaud* III. dit *le Barbu*, Vicomte de Comborn. Ils eurent six fils & trois filles; GUI II. qui suit; AIMAR IV. qui continua la posterité; *Archambaud*, Vicomte de Comborn; *Pierre Elie*; *Bernard*; *Marie*, Abbesse de Nôtre-Dame de la Regle; *Beatrix* femme de *Gaucelin* de Pierre-Bufficre; & *Almodis*, mariée à *Olivier* de Tours; GUI II. de ce nom, Vicomte de Limoges, mourut sans lignée de la Marquise de Marche sa femme; AIMAR IV. du nom, son frere lui succeda. Il vivoit l'an 1147. & épousa *Marguerite* de Turenne, fille de *Raimond* I. Vicomte de Turenne. & de *Mathilde*, fille de *Rotrou* II. Comte du Perche, *Marguerite* prit une seconde alliance avec *Ebles* Vicomte de Ventadour, dont elle fut séparée sous prétexte de parenté, & une troisiéme avec *Guillaume* IV. dit *Taillefer*, Vicomte d'Angoulême; AIMAR IV. eut AIMAR V. Ce dernier fut marié par Henri II. de ce nom Roi d'Angleterre, à *Sarra* de Cornouaille, & mourut l'an 1199. laissant trois fils & quatre filles; GUI III. l'aîné fut Vicomte de Limoges, & mourut l'an 1230. n'aïant eu d'*Ermengarde* sa femme, que GUI IV. qui suit; & *Marie* femme d'*Archambaud* V. du nom, Vicomte de Comborn; GUI IV. dit *le Jeune*, Vicomte de Limoges, épousa *Marguerite* de Bourgogne, fille de *Hugues* IV. Duc de Bourgogne, & d'*Ioland* de Dreux. Il mourut le 13. Août 1263. & fut enterré dans l'Eglise de saint Martial de Limoges; MARIE sa fille unique, née l'an 1260. lui succeda. Elle fut mariée à Tours l'an 1275. à *Artus*, Comte de Richemont, puis Duc de Bretagne II. du nom, & elle mourut l'an 1290. Leurs enfans furent; *Jean* III. du nom, dit *le Bon*, Duc de Bretagne, Vicomte de Limoges, &c. qui mourut le 30. Avril 1341. sans posterité legitime; GUI qui suit; & *Pierre*, mort jeune; GUI de Bretagne, Comte de Penthiévre V. du nom, Vicomte de Limoges, &c. mourut à Nigeon près de Paris le 27. Mars 1331. Il avoit épousé *Jeanne* d'Avaugour; dont il a laissé JEANNE, surnommée *la Boiteuse*, Duchesse de Bretagne, Vicomtesse de Limoges, &c. qui épousa par Traité passé le 4. Juin 1337. *Charles* de Blois ou de Châtillon, qui fut depuis tué à la bataille d'Auray l'an 1364. Le Vicomté de Limoges lui fut adjugé par Arrêt du 10. Janvier 1344. *Jeanne* le donna au Roi Charles V. par donation entre vifs le 9. Juillet 1369. & mourut au mois d'Octobre 1384. Elle eut entr'autres enfans; JEAN de Bretagne, Comte de Penthiévre, &c. Vicomte de Limoges, qui mourut l'an 1403. laissant de *Marguerite* de Clisson sa femme *Olivier*, & *Jean* II. morts sans posterité; GUILLAUME qui suit; & *Charles* Baron d'Avaugour; GUILLAUME de Bretagne Vicomte de Limoges, laissa trois filles, dont l'aînée, FRANÇOISE Vicomtesse de Limoges, fut mariée à *Alain* Sire d'Albret. Ils eurent JEAN Roi de Navarre, pere de HENRI d'Albret. Celui-ci laissa *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Bourbon; d'où vint le Roi HENRI *le Grand*, qui unit l'an 1607. à la Couronne, le Vicomté de Limoges, & son Domaine particulier.* Justel, *Histoire de Turenne.* Besly, *Hist. des Comtes de Poitou.* Du Chêne, *Hist. des Chast.* Du Puy, *Droits du Roi.* Argentré. Froissard. La Chronique de Limoges. La Bibliotheque de Fleury, &c.

CONCILES DE LIMOGES.

Les Prélats d'Aquitaine celebrerent deux Conciles à Limoges dans le XI. siécle, & pour un même sujet. Le premier fut tenu l'an 1029. & Gauzelin de Bourges y présida. Il s'agissoit de décider, s'il falloit donner à saint Martial Evêque de Limoges, le titre d'*Apôtre*, comme le vouloient les Limosins, ou celui de *Confesseur*, comme d'autres le soûtenoient. Le Concile ne put terminer cette question, qui fut encore agitée dans un autre Concile tenu à Bourges, puis à Limoges l'an 1032. & non l'an 1034. comme le disent Baronius & Binius. On consulta le saint Siége, qui décida que saint Martial devoit être reveré comme Apôtre. Aimoin de Bourbon Archevêque de Bourges, présida à ce dernier Concile; & Jourdan Evêque de Limoges, se trouva à l'un & à l'autre. Sur une plainte que l'on forma dans le second, touchant les absolutions que les Papes accordoient à ceux qui étant excommuniés avoient recours au saint Siége, il fut dit que personne ne pouvoit recevoir penitence ou absolution du Pape, s'il n'y étoit envoïé par son Evêque. On met un autre Concile à Limoges tenu par Henri, Legat du S. Siége l'an 1182. * *Tom IX. Conc.* Glaber, *Hist.* Labbe, *Tom. II. pag.* 766. *Biblioth. MS. Libr.*

LIMON (le Col de) c'est un passage des Alpes, qui est dans le Comté de Tende, entre la ville de ce nom & celle de Coni. Il prend son nom du village de Limon, nommé anciennement *Lumone.*

LIMON (Cap de) anciennement *Heracleum Promontorium.* Cap de l'Amasie en Natolie. Il s'avance dans la mer Noire, entre dans l'embouchure du Casalmach & celle de Pormon. * Maty, *Diction.*

LIMONA, petite isle de la mer de Rhodes. Elle est entre l'Isle de Rhodes & celle de Stampania, sur la Côte de la Natolie. Cette isle à un bon Port; mais peu d'Habitans. * Maty, *Diction.*

LIMONA, fille d'Hippomene, Archonte de la Republique d'Athenes, se laissa corrompre par un jeune Athenien, qui étoit passionné pour elle. Hippomene ne pouvant souffrir ce deshonneur dans sa famille, fit condamner le jeune homme à être tiré à quatre chevaux, & renferma sa fille

dans une écurie, avec un cheval détaché, sans permettre qu'on leur portât aucune nourriture. Ainsi peu de jours après, le cheval affamé dévora cette fille. Ovide en parle en ces termes. * Erasme, *in Adagiis*.

LIMOSA, anciennement *Æthusa*, petite isle de la mer Méditerranée, située environ à quarante lieuës de celle de Malte, en tirant vers les Côtes de Tunis. Elle appartient à l'Ordre de Malte. * Maty, *Diction*.

LIMOUX, petite ville de France dans le Haut Languedoc. Elle est sur la riviere d'Aude entre Alet & Carcassonne, à une lieuë de la premiere, & à trois de la derniere. * Maty, *Dict*.

LIMPIUS (Pompée) Jurisconsulte, a publié *Repetitiones in varias Juris civilis Leges*, imprimées à Venise en 1608. & *Dactylismus Ecclesiasticus*, *in Folio*. * Konig, *Biblioth*.

LIMPURG, petite ville autrefois Impériale, maintenant sujete à l'Archevèque de Tréves, située sur la riviere de Lhon, à une lieuë & demi au dessous de la ville de Dietz. * Maty, *Diction*.

LIMPURG (la Baronnie de) c'est un petit Etat du Cercle de Franconie en Allemagne. Cette Baronnie est presqu'entierement enclavée dans la Soüabe, & située au Midi de la ville de Hall en Soüabe. Elle peut avoir six lieuës de long, sur deux ou trois de large. Gaildorf & Chronberg, auprès duquel est le Château de Limpurg, en sont les lieux principaux. * Maty, *Diction*.

LIMYRA, petite ville autrefois Episcopale, dans le Menteseli en Natolie, entre la ville de Menteseli & celle de Finica. * Maty, *Diction*.

LIN (Saint) Pape, étoit de Volterre dans la Toscane, & si l'on suit le sentiment de quelques Anciens, du vivant même de S. Pierre, il avoit déja pris soin de l'Eglise comme Coadjuteur de cet Apôtre. Les Auteurs ne conviennent pas du tems où a commencé son Pontificat, si c'est du vivant de S. Pierre, ou après sa mort. Ceux qui prétendent qu'il a gouverné l'Eglise Romaine du vivant de S. Pierre, assurent qu'il commença de gouverner l'Eglise en qualité de Vicaire de JESUS-CHRIST sur la fin de Juin de l'an 67. Pearson dit qu'il a été sur le Siége Apostolique depuis l'an 55. jusqu'en 67. Dodwel soûtient au contraire qu'il n'a occupé le siége que très peu de tems l'an 64. Anaclet lui aïant succedé cette même année, ou la suivante. Il conduisit l'Eglise dans un tems qu'elle étoit cruellement persecutée, & l'arrosa de son sang par un glorieux martyre le 23. Septembre de l'an 78. car il eut la tête coupée par ordre de Saturnin, Consulaire sous l'Empire de Vespasien. Saint Lin avoit ordonné que les femmes entreroient voilées dans l'Eglise. Nous avons des Actes de la passion de S. Pierre & de S. Paul qui portent son nom; mais ils sont remplis de tant d'erreurs, qu'il n'est pas difficile de voir qu'ils sont supposés, quoique Sixte de Sienne, Trithême & quelques autres en fassent mention. Ainsi on ne sçait rien de sa vie ni de sa mort, & il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Martyr. * Saint Irenée, *l. 4. adv. Heref.* S. Epiphane, *Hær.* 27. Eusebe, *l. 3. Hist.* S. Augustin, *l. 2. cont. Donat.* S. Jerôme, *in Lino*. Onuphre, *in Vit. Pont.* Baronius, *A. C. 69 & seqq.* Bellarmin *l. 9. Rom. Pont. c. 9. & de Script. Eccles.* M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccl. III. prem. siécles*.

☞ L'Auteur des Constitutions Apostoliques dit que saint Lin fut ordonné par S. Paul, & S. Clement par S. Pierre: ce qui revient au sentiment de Tertullien, qui dit dans ses prescriptions, que S. Clement succeda immédiatement à S. Pierre. S. Epiphane, *Heref.* 27. dit que S. Pierre avoit d'abord ordonné S. Clement; mais que ce Saint n'aïant pas voulu accepter le Pontificat, & s'étant retiré, S. Lin fut mis en sa place. Rufin assure que S. Lin a gouverné du vivant des Apôtres. L'auteur du Livre Pontifical a suivi ce sentiment; mais il n'y a aucune apparence que S. Pierre & S. Paul aïent ordonné des Evêques pour Rome pendant qu'ils y étoient; & encore moins que S. Paul en ait ordonné un, & S. Pierre un autre. Il faut donc supposer que Saint Lin a succedé à S. Pierre & à S. Paul, après leur martyre arrivé le 25. Juin de l'an 65. Eusebe lui donne onze ou douze ans de Pontificat; & les autres Auteurs conviennent à peu près du même nombre d'années; mais quelques-uns supposent qu'il est mort l'an 77. d'autres l'an 80. Suivant l'Epoque que nous avons marquée, il faut qu'il soit mort en 77.

LINACER (Thomas) Anglois, s'est rendu celebre par son érudition au commencement du XVI. siécle. Il sortit fort jeune de son païs pour aller en Italie, & étudia à Florence sous Demetrius & sous Ange Politien. Depuis il passa à Rome, où il fit amitié avec Hermolaüs Barbarus, & où il vit avec soin tous les Manuscrits de la Bibliotheque du Vatican. Il revint ensuite en Angleterre, où la réputation de son merite l'avoit précedé, & fut choisi pour être Précepteur du Prince Artus, fils aîné du Roi Henri VII. La lecture des Livres de Galien en Grec, lui inspira de l'amour pour la Medecine. Il s'y attacha, & devint le plus habile Medecin de son tems. Aussi fut-il choisi pour être Medecin ordinaire de Henri VII. puis de Henri VIII. son fils, Roi d'Angleterre. Il composa divers Traités, & en traduisit plusieurs de Grec en Latin, de ceux de Galien. On dit que sur la fin de sa vie il se fit Prêtre, & qu'il mourut l'an 1524. le 20. Octobre. * Paul Jove, *in Elog c. 62.* Pitseus, *de Illust. Scriptor. Angl.* Erasme. Budée. Vander Linden, &c.

LINANGE (le Comté de) c'est un petit païs d'Allemagne, enclavé dans le Palatinat du Rhin, à quelques lieuës de la ville de Frankendal vers le Couchant. Ses lieux principaux sont Linange ou New-Leiningen, Turcheim, Grunstat & Lampsheim. * Maty, *Diction*.

LINCHIANG, ville de la Chine, sur la riviere de Lan, dans la Province de Kiansi, où elle tient le huitiéme lieu. Elle a trois autres villes dans son Territoire, & sous sa Jurisdiction. * Maty, *Diction*.

LINCK (Henri) de Misnie en Saxe, celebre Jurisconsulte, nâquit en 1642. de George Linck ou Lincken, Ministre dans le même païs. Il fut Professeur en Droit à Altorf où il vivoit encore en 1678. Il a composé un Traité du Droit des Temples imprimé en 1674. * Konig, *Biblioth*.

LINCKE (le Fort de) ou le *Lincks*. C'est une petite Forteresse de la Flandre. Elle est sur la Colline, & à une lieuë & demi de Bourbourg vers l'Orient. Les François la prirent en 1676. * Maty, *Diction*.

LINCOLNE, Ville & Comté d'Angleterre, sur la mer d'Allemagne, avec titre d'Evêché, suffragant de Cantorbery, est nommée *Lindum* ou *Lincolnia*, par les Auteurs Latins. Les autres Villes de ce Comté sont, Grantham, Barton, Boston, Stanford, &c. * Camden, *Desc. Ang.*

LINCOPEN ou LINDKOEPING, *Lingacopia* ou *Lincopia*, ville de Suede, avec Evêché suffragant d'Upsale. Nicolas Anglicus, Legat du Pape Eugene III. y celebra l'an 1148. un Synode, dont il est fait mention dans la derniere Edition des Conciles, *Tome XII*.

LINCUS. *Voiez* LYNCUS.

LINDANUS, (Guillaume) de Dordrecht en Hollande, premier Evêque de Ruremonde, & ensuite de Gand, fut un des plus celebres Prélats & des plus habiles Ecrivains du XVI. siécle. Il fit ses études à Louvain; & aïant voulu se perfectionner dans les Langues Hebraïque & Grecque, il vint en France, prendre les Leçons de Mercerus & de Turnebe. Etant retourné à Louvain, il fut ordonné Prêtre, & reçu Licentié en Theologie l'an 1552. Il fit ensuite durant trois ans, des Leçons sur l'Ecriture Sainte à Dilingen. Enfin il fut chargé de divers Emplois, & fait Inquisiteur de la Foi contre les Heretiques dans la Hollande & dans la Frise. Il fut nommé à l'Evêché de Ruremonde, dans la nouvelle institution qui s'en fit du tems de Philippe II. Roi d'Espagne, & n'en prit possession que sept ans après, l'an 1597. Quelques affaires importantes l'obligerent d'aller à Rome l'an 1568. où le Pape Gregoire XIII. le reçut avec des marques particulieres de bonté. Il fit un second voïage à Rome l'an 1584. après lequel il fut transferé en l'année 1588. à l'Evêché de Gand après la mort de Cornelius Jansenius. Il mourut trois mois après, le 4. Novembre de la même année âgé de 63. ans. Ce grand homme, severe observateur de la Discipline Ecclesiastique, a composé divers Ouvrages de Controverse; dont le plus considerable est, *la Panoplie Evangelique*, divisée en cinq Livres, imprimée à Cologne l'an 1563. & à Paris l'an 1564. avec quelques Ouvrages de Morale & de Pieté. Il a donné l'an 1567. un Pseautier purgé de fautes, & éclairci par les Textes Hebreu & Grec. Le style de Lindanus est vehement, un peu crasé, & cependant assez pur. Il peut passer pour un des Controversistes du premier ordre. Il sçavoit l'Antiquité; il avoit de bons principes de Theologie & de Morale; il étoit versé dans la lecture des Peres & des Conciles; il sçavoit le Grec & l'Hebreu; il avoit beaucoup d'élevation d'esprit, & étoit très fort dans le raisonnement. Havesius a écrit sa Vie. * *Voiez* le Mire, Valere André, *in Biblioth.* Possevin; Sandere, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut Eccl. XVI. siécle*.

LINDAU, ville Imperiale de Soüabe, Province de l'Empire d'Allemagne sur le lac de Constance, fut assiegée inutilement par les Suedois, durant les guerres du XVII. sié-

cle. Elle est nommée par les Auteurs Latins, *Lindavia* ou *Lindavilum*.

LINDEBERG (Pierre) nâquit en 1562. & mourut en 1596. Il composa quatre Livres des Choses Remarquables arrivées en Europe depuis 1586. jusqu'en 1591. Il a fait encore un Livre sur les Songes; on a aussi ses *Idiopoeia* & ses *Poëmata Juvenilia*. * Konig, *Biblioth.*

LINDEMBROGE ou LIDEMBRUCH, (Frederic) mort vers l'an 1638. a fait des Corrections avec des Notes & des Observations sur *Ammien Marcellin*, & il y a recueilli diverses Leçons. Le même Ouvrage fut augmenté & réimprimé beaucoup plus correct l'an 1681. Il a encore fait des Notes sur les Comedies de *Terence*, sur le Supplément de *Virgile*, & les Fragmens des anciens *Poëtes*; sur *les Loix anciennes* des Bourguignons, des Allemans & des Wisigoths; & sur les Formules de *Marculfe*. On a aussi de lui un Glossaire sur les Loix de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire*. ERPOLD Lindembroge a donné une édition d'Historiens d'Allemagne. HENRI Lindembroge, qui vivoit un peu après les deux autres, a donné des Notes sur Censorin. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Critiques Gramm.*

LINDEN (Jean Antoine Vander) nâquit à Enchuyse dans la Nort-Hollande en 1609. & mourut en 1664. Il laissa *Meletemata Selecta Medica. Libri II. de Scriptis Medicis.* * Henningus Witte *in memor. Medd. pag.* 245. Vander Linden, *ipse in Catalog. pag.* 42.

LINDERHAUSEN (Jean) Jurisconsulte, né en 1571. enseigna la Jurisprudence à Leide. Il a composé *Disputationes Institutionum Imperialium.* * Konig, *Biblioth.*

LINDHOUT (Henri) de Bruxelles, florissoit en 1608. On a de lui *Speculum Astrologiæ*, & *Introductio in Physicam*, imprimée en 1597. * Konig, *Biblioth.*

LINDISFARN, c'est une isle sur les Côtes de Northumberland en Angleterre. C'est la riviere de Tyde qui la rend une isle, car quand l'eau est basse, on voit tout autour le rivage à sec. La partie la plus Occidentale, qui est la plus étroite, est pleine de retraites pour les Lapins, & du côté de l'Orient elle est jointe à une petite Langue de Terre. La partie Méridionale est plus large. Il y a une jolie ville, avec une Eglise & un Château. Il y avoit un Evêché fondé par Aidan l'*Ecossois*, appellé pour prêcher l'Evangile aux Habitans de Northumberland. Il y eut onze Evêques dans cette petite Isle. Mais quand les Danois pillerent toutes les côtes de la mer, le Siége Episcopal fut transferé à Durham. Au dessous de la ville il y a un Port bon & commode, avec un Fort situé sur un Côteau au Sud-Est. * Camden *Britann.*

LINDKOEPING, ville. *Voiez* LINCOPEN ci-dessus.

LINDO, petite ville ou bourg de l'isle de Rhodes. C'étoit autrefois l'un des trois principaux lieux de l'isle. Strabon au Livre IV. dit qu'elle étoit située sur une montagne vers le Midi, à l'égard de la ville même de Rhodes tirant vers Alexandrie. Il remarque qu'il y avoit un fort beau Temple de Minerve Lindienne. * Maty, *Diction.*

LINDOW, petite ville ou bourg du Marquisat de Brandebourg, dans la Haute Saxe. Il est sur le bord du petit Lac dans le Comté de Ruppin, à trois lieuës de la ville de ce nom vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

LINDRE (l'Etang de) cet Etang est dans la Lorraine, à deux lieuës de Marsal vers le Levant. Il a quatre lieuës de circuit. & il est la source de la riviere de Seilli. * Maty, *Dict.*

LINDSEY, c'est une partie du Comté de Lincoln en Angleterre; car ce Comté se divise en Lindsey, Kesteven & Holland. Lindsey qui est au Nord est la plus grande de toutes. On croit qu'elle a pris son nom de Lindissi, qui est l'ancien nom du Comté de Lincoln selon Bede. Elle est entierement environnée d'eau. Elle fut honorée du titre de Comté dans la personne de Robert Bertue, Comte de Lindsey, & Grand Chambellan d'Angleterre. Son Ayeul étoit le Lord Willoughby d'Eresby, creé Comte de Lindsey par le Roi Charles I. l'an 1626. Il fut tué à la bataille d'Edge Hill le 23. Octobre 1642. * *Dict. Anglois.*

LINEUS (Thomas) Jurisconsulte, fit une Harangue en 1531. à la loüange de la guerre. Il publia aussi en 1555. des Annotations sur les Institutes. * Konig, *Biblioth.*

LINGAN, ville de la Chine. Elle est dans le Junnan aux confins du Tunquin, la troisiéme en ordre de sa Province, & elle a une grande jurisdiction qui renferme neuf autres villes. * Maty, *Diction.*

LINGE (Geofroi) Cordelier d'Angleterre, dans le XIII. siécle, laissa une Chronique depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1290. auquel il vivoit. Guillaume Botoneri fait mention de lui. * Vossius, *de Histor. Latin.* Botonerus, *in Antiqq.* Henri Willot, *in Athen. Francisc.*

LINDWOOD (Guillaume de) celebre Jurisconsulte Anglois dans l'Université d'Oxfort, fleurit sous le regne de Henri V. Roi d'Angleterre, & fut envoïé par ce Prince Ambassadeur en Espagne & en Portugal l'an 1422. Après le decès de ce Prince, qui mourut en France dans le château de Vincennes, il quitta la Cour, & se retira en Angleterre, où il fut fait Evêque de saint David l'an 1434. & mourut l'an 1446. Il a composé un Recueil des Constitutions des Archevêques de Cantorberi, depuis Etienne de Lanthon, jusqu'à Henri Chichley, divisé en cinq Livres, imprimé à Paris l'an 1505. à Londres l'an 1557. & à Oxford l'an 1579. & 1663. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

LINGELSHEIM (George Michel) Precepteur, puis Conseiller de l'Electeur Palatin, florissoit au commencement du XVII. siécle. Il étoit né à Strasbourg. Il a passé pour être l'Auteur d'un Livre intitulé, *Idolum Hallense*, où Lipse est fort maltraité. Ce qui le faisoit croire, c'est qu'il en envoïoit des exemplaires à ses amis, & les prioit de lui en dire leurs avis, avec cet empressement, qui ne convient guéres qu'à un Auteur. Scaliger étoit du même avis, moins fondé sur les raisons que je viens de dire, que sur ce qu'il croïoit voir dans cet Ouvrage le génie de Lingelsheim. Mais l'Auteur veritable de l'*Idolum Hallense* est Pierre Denaisius à qui Melchior Adam le donne sans hesiter. Ce Livre fut imprimé en 1605. Lingelsheim entretenoit commerce de Lettres avec Bongars; & M. Morhof, pour être peu attentif, s'est trompé, quand il a dit qu'il avoit été Secretaire de Bongars, & qu'il avoit publié les Lettres qu'ils s'étoient écrites. M. de Thou lui avoit confié le Manuscrit de son histoire.

LINGEN, ville très forte dans la Westphalie, est Capitale d'un Comté de ce nom, appartenant au Prince d'Orange. * Cluvier, *Descr. Germ.*

LINGENDES, (Claude de) Jesuite, a passé pour un des plus excellens Prédicateurs du XVII. siécle, nâquit à Moulins en 1591. & se fit Jesuite à Lyon l'an 1607. Il fut pendant 11. ans Recteur du College de Moulins. Il devint ensuite Provincial de la Province de France. On le députa trois fois à Rome aux Assemblées generales de la Societé, & il mourut à Paris Superieur de la Maison Professe le 12. Avril 1660. Les débris de ses Sermons qu'on a publiés après sa mort, témoignent que sa doctrine étoit profonde, & son éloquence admirable. * Sotwel, *Bib. Societ. Jesu script.*

LINGENDES, (N. de) Poëte celebre, natif de Moulins, homme de vertu, & digne parent du précedent, est le premier qui ait fait des Stances Françoises. On voit dans ses vers une facilité & une douceur admirable.

LINGENDES, (Jean de) natif de Moulins, & cousin du précedent, fut illustre Prédicateur, & parvint par son éloquence à l'Evêché de Sarlat l'an 1642. puis de Macon l'an 1650. Il prononça l'Oraison Funebre de Loüis XIII. à saint Denys. Il fut Precepteur de M. le Comte de Moret, fils naturel de Henri IV. l'an 1619. il mourut l'an 1665. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

LINLITGO ou LITQUO, en Latin *Lindum*, ancienne ville des Damniens, est ornée d'un beau Palais, & Capitale d'un des trois Bailliages de Lothiane Province d'Ecosse, & située près du Golfe de Forth, à cinq lieuës de la ville d'Edimbourg, du côté du Coûchant. * Maty, *Diction.*

LINSTOCK, anciennement *Olenacum*, ancien bourg des Brigantes, dans le Comté de Cumberland en Angleterre, près de la mer d'Irlande, & des ruines de la muraille, qui separoit anciennement l'Angleterre de l'Ecosse. * Maty, *Dict.*

LINTERNE, c'étoit autrefois une ville de la Campanie. Scipion l'*Africain* y mourut, s'y étant retiré par une espece d'exil volontaire. Elle fut ensuite Episcopale. Maintenant elle est ruinée & on en voit les ruines près de la *Torre de Patria*, qui est une Tour bâtie sur le Golfe de Gajette, entre la ville de Pouzzol & l'embouchure du Volturne, environ à trois lieuës de l'une & de l'autre. On voit aussi près de cette Tour le *Lac de Patria*, que les Anciens nommoient *Literna* ou *Linterna Palus.* * Maty, *Diction.*

LINTON, petite ville avec Marché dans la Contrée de Chilford, dans le Sud Est du Comté de Cambridge, à 39. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

LINTZ, petite ville du Cercle Electoral du Rhin, dans l'Archevêché de Cologne, sur le côté droit du Rhin entre Bonne & Andernach, à trois ou quatre lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

LINTZ (Hubert) de Cologne, mourut en 1634. Il publia des Tables des Sinus accommodées à la Toise. * Konig, *Biblioth.*

LINTZ, ville d'Allemagne, dans la haute Autriche sur le Danube, est nommée par Aurelien *Lyncia* & *Lyncium*, *l. 5. Itin.* C'est une ville assez agréable, située dans un païs fertile, & qui a eu part aux malheurs de l'Allemagne pendant les guerres des Suedois. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Aredate* de Ptolomée. * *Consultez* la troisiéme Partie de la Description d'Allemagne de Bertius.

LINUS de Chalcide, fils d'Apollon, & de Terpsichore, ou de Mercure, & d'Uranie, & frere d'Orphée, inventa selon quelques uns, les Vers Lyriques. On croit aussi qu'il est le premier qui de Phenicie, porta les Lettres dans la Grece. Diogene Laërce dit qu'il écrivit de la Generation du Monde; du Cours du Soleil & de la Lune; & de la Production des Animaux & des Plantes. Son Ouvrage commençoit par un vers Grec, qui dit que tout avoit été creé en même tems: ce qui fut depuis l'opinion d'Anaxagore. Nous trouvons dans Stobée quelques vers attribués à ce Poëte. Il s'établit à Thebes, où on le mit au nombre des Citoïens de cette ville, & il y montra l'art de joüer de la lyre à Hercule. Ce Disciple irrité de se voir reprimandé trop rudement par Linus, le tua d'un coup de sa lyre. * Stobée, *Lib. de Prudent. & de Spe.* Plutarque. Suidas. Diogene, *in præfat.* Gesner, *in Biblioth. &c.*

LINUS, Historien Grec, étoit natif d'Oechalie. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Etienne de Byzance a parlé de lui; & Suidas parle d'un autre LINUS de Thebes, dit *le Jeune*, pour le distinguer du premier, surnommé *l'Ancien*. * Vossius, *de Hist. Græc.*

☞ Quelques Auteurs distinguent deux LINUS; l'un de Chalcine, fils de Psamathe & de Mercure; & selon d'autres, d'Apollon & de Terpsichore, ou selon Pausanias, d'Uranie & d'Amphimarus; l'autre Thebain, fils d'Ismene; mais comme on les fait tous deux inventeurs de la lyre, & qu'on leur attribuë la même chose, il est à croire que c'est le même. Les Poëtes feignent qu'il fut tué à Thebes par Apollon, pour avoir appris aux hommes à mettre des cordes au lieu de fil aux instrumens de Musique. On fit sur ce sujet une chanson lugubre, qui fut appellée *Linus*, dont il est parlé dans Homere, dans Pausanias, dans Athenée & dans Suidas. Diogene Laërce dit que Linus avoit décrit en vers la Cosmogonie, ou la formation & le cours du Soleil & de la Lune, & la generation des animaux & des fruits, & qu'il commençoit son Poëme en ces termes: *Quand le tems produisit toutes choses à la fois.* Mais Pausanias dit que Linus n'avoit rien laissé par écrit; & Origene dans le premier Livre contre Celse, assure qu'il n'y avoit ni Loix ni Ecrits de Linus. Neanmoins Sextus Empiricus met Linus au rang de ceux qui avoient écrit avant Homere; & Eusebe & Stobée rapportent quelques-uns de ses vers. On ne peut pas nier que les Anciens n'aïent cru qu'il avoit composé des vers comme Orphée, puisque Virgile, suivant la commune opinion, le compte pour le premier Poëte, *Eglogue 4.*

Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
Nec Linus.

Diodore de Sicile rapporte, sur la foi de Denys *le Mythologue*, que Linus fut le premier inventeur des rythmes & des airs, & qu'il appliqua à la Dialecte des Grecs, les Lettres que Cadmus avoit apportées de Phenicie. Diodore ajoûte encore que ce Linus avoit écrit les actions du premier Denys ou Bacchus, & d'autres Mythologies. Jamblique dans la Vie de Pythagore, cite deux vers que les Pythagoriciens attribuoient à Linus, mais qui sortoient de leur Ecole. Il y a eu un autre LINUS, beaucoup plus recent, Oechalien, dont il est parlé dans Etienne de Byzance, & dans Eustathe, comme d'un Historien. * M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof.*

LINYAO, Ville de la Chine. Elle est la sixiéme de la Province de Xiensi, & a quatre autres Villes sous sa jurisdiction. Elle est située au pied des Montagnes, à l'extremité Occidentale de la grande muraille de la Chine. * Maty, *Diction.*

LION, l'un des douze Signes du Zodiaque, composé de vingt-sept Etoiles, qui representent, dit-on, la figure d'un Lion. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Juillet. Les Poëtes ont feint que le Lion de la forêt de Nemée, qu'Hercule tua, & dont il prit la dépoüille, fut mis par Jupiter dans le Ciel, & forma cette Constellation. * Cæsius, *Astron. Poët.*

LION ou LYON, Ville de France, Capitale de la Province du Lionnois, sur le Confluent du Rhône & de la Saône, avec titre d'Archevêché. Les Historiens ne conviennent pas du nom & de l'origine de la ville de Lion. Quelques-uns attribuent l'un & l'autre à un certain Roi des Celtes, nommé *Lugdus*, dont on prétend que la Ville & les Provinces voisines ont tiré le nom qu'elles portent; car de *Lugdus* & de *Dunum*, qui signifie, *montagne* ou *éminence*, on avoit fait, dit-on, *Lugdi-Dunum*, puis *Lugdunum*. Plutarque, Strabon, & quelques autres disent, que Mormo, Prince Gaulois, fut conseillé par un Oracle, de bâtir sur le Confluent du Rhône & de la Saône, une ville qui devoit être considerable dans la suite des tems; & qu'aïant vû des corbeaux qui voloient sur une montagne voisine, il y bâtit cette ville, qui de cet évenement & du lieu de son assiette, fut nommée *Lugdunum, Colline des Corbeaux*. D'autres, en plus grand nombre, donnent à Lion, Lucius Munatius Plancus, pour Fondateur, & tirent le nom de la ville de celui de Lucius; *Lucii Dunum* ou *Lugdunum*, l'éminence de Lucius; mais il est sûr que Lion est plus ancien que Plancus. On assure même que les Druides y avoient tenu leurs Assemblées; & que les Pheniciens & les Grecs s'y étoient établis avant que les Romains y menassent des Colonies. On croit qu'alors elle n'eut que le nom d'Isle, parce qu'elle étoit bâtie sur cette pointe de terre, où les deux rivieres s'unissent au dessous d'Ainay. Quelques Auteurs se sont persuadés que les divers accidens qui avoient ruiné cette ville jusqu'à trois ou quatre fois, lui avoient fait un nom de deüil, & qu'elle avoit été nommée *Lugdunum* ou *Lugudunum*, comme si on eût voulu dire, que c'étoit *Lugens Dunum*, la Montagne pleurante, ou *Luctus Dunum*, la Montagne du deüil. Mais cette interpretation est plûtôt une application faite à ses divers malheurs, qu'une étymologie primitive; puisque Seneque, parlant de l'embrasement de Lion, au même tems qu'il arriva, lui donne le nom de *Lugdunum*. Des Auteurs plus anciens que cet incendie, lui ont donné le même nom, qui se trouve sur un marbre qui est à Gaïette en Italie, gravé du tems même de Plancus, en ces termes: *L. Munatius L. Fil. N. L. Pro. N. Plancus Cos. Cens. Imper. iter. VII. Vir. Epulon. Triumph. ex Rhætis ædem Saturni fecit, manubiis agros devisit, in Italia Beneventi, in Galliam Colonias deduxit, Lugdunum & Rauracum.* Quelques autres aïant trouvé qu'une Legion de Jules Cesar avoit eu le nom de *Lugda*, se sont imaginés qu'elle pouvoit avoir campé en ce païs, & lui avoir laissé son nom. Gorope Peccan, dans le Livre de ses Remarques Françoises, croit que Lion avoit été nommé *Lugdunum*, Eminence de la Fortune, de *Lug*, qui signifie *Fortune*, en Langue Cimbrique. Un vieux Itineraire de Bourdeaux à Jerusalem, allegué par M. de Sainte-Marthe, nomme Lion *le Mont desiré*, & assure que c'est son nom en vieille Langue Gauloise. Les Auteurs Ecclesiastiques tirent le mot Latin *Lugdunum*, de *Lucis Dunum*, Mont luisant, ou Eminence, & écrivent *Lucdunum*. Eric, Religieux de l'Abbaïe de S. Germain d'Auxerre, suit cette opinion dans le Livre IV. de la Vie de S. Germain.

Ces vers nous font voir que c'étoit du tems d'Eric, qui vivoit l'an 880. l'étymologie la plus commune que l'on donnât au nom de cette ville. Cette origine paroît assez raisonnable, parce que la situation de Lion la favorise, & qu'elle est confirmée par l'autorité de Seneque, qui l'a si bien décrite en ces vers de la pompe funebre de l'Empereur Claude, où il fait parler un Dieu à ce Prince né à Lion, de cette sorte:

Vidi duobus imminens fluviis Lugum,
Quod Phœbus ortu semper obverso videt.
Ubi Rhodanus ingens amne prærapido fluit,
Ararque dubitans quò suos fluctus agat,
Tacitus quietis alluit ripas vadis,
Est-ne illa tellus spiritûs altrix tui? &c.

Le Pere Menêtrier, Auteur d'un Eloge Historique de la Ville de Lion, ajoûte deux ou trois conjectures à ces étymologies du nom primitif de cette ville sa patrie. Il croit qu'elle pourroit avoir été nommée par les Grecs Λόγου λόφος, *la Montagne du Discours*; à cause de l'Autel celebre où les Orateurs disputoient pour le prix de l'Eloquence; ou *Luci Dunum*, la Colline du Bois sacré, où les Anciens faisoient leurs sacrifices. On a cru que les Druides demeuroient dans le Lionnois, & que le nom de *Guillotiere*, qu'on a donné

à un de ses fauxbourgs, vient de *Gui de l'an neuf*, que ces Prêtres Gaulois y déposoient. Au reste, la situation de cette ville est si agreable, son climat si doux, ses places si magnifiques, ses édifices saints & profanes si somptueux, & ses habitans si honnêtes & si civils, qu'elle doit être considerée comme une des plus belles de France. Dans les vieilles Inscriptions, elle est nommée en divers endroits, *Colonia Claudia Copia*, la Colonie de Claude, & l'abondance des Gaules. Elle est nommée *Colonie de Claude*, parce que cet Empereur y étoit né, & qu'il avoit mêlé cette Colonie avec celle des Viennois. On lui donne le nom d'*Abondance*, parce qu'elle étoit le grenier de toutes les Gaules, située au milieu de la Bresse, de la Bourgogne, du Dauphiné, de l'Auvergne, du Velay, & du Vivarais, dont elle reçoit les grains, les vins, le bétail, & toutes sortes de denrées, par le moïen des deux rivieres qui l'arrosent. Herodien l'appelle *grande & heureuse Ville*. Ptolomée la qualifie du nom d'*Illustre Metropole*, parce qu'elle étoit Chef d'une partie des Gaules. Sidoine Apollinaire la nomme *Rhodanusia*, comme la plus belle ville qui soit sur le Rhône.

Les Romains étant Maîtres de Lion, en firent le centre de tout le commerce qu'ils établirent dans les Gaules. On établit alors des Intendans de voitures & des marchandises qu'on y portoit sur des rivieres. Les Foires y furent franches, & les Fabriques de draps & de toiles si bien établies, que cette ville en devint celebre parmi tous les peuples étrangers. Les plus grands Hommes de Rome firent gloire, ou de contribuer à sa grandeur, ou d'y rester quelque tems. Plancus y mena la premiere Colonie; Auguste y demeura trois ans, & y eut depuis un temple dédié, dont les Prêtres furent nommés *Sodales Augustales*. Caïus Caligula y institua toutes sortes de Jeux, comme nous l'apprenons de Suetone. Du tems de Neron, la ville de Lion aïant été brûlée l'an 59. par le feu du Ciel, fut rebâtie par ce Prince. C'est de cet embrasement dont parle Seneque, dans une de ses Epîtres à Lucilius, au sujet du déplaisir qu'en avoit témoigné Liberalis qui étoit Lionnois. Tacite fait mention de la liberalité de Neron, & en parle ainsi dans ses Annales: *L'Empereur fit un présent de cent mille écus à la ville de Lion consumée par embrasement. Elle nous avoit fait la même faveur pendant nos guerres civiles.* L'Empereur Claude nâquit l'an 744. de Rome, le même jour que l'on consacra à Auguste l'Autel dont nous avons parlé; & que soixante Nations en avoient fait dresser à Germanicus, frere de Claude. Caracalla & Geta y nâquirent aussi. Cette ville a été la patrie & la demeure de plusieurs grands Hommes celebres, ou par leur noblesse, ou par leur dignité, ou par leur science, ou par leur courage. Cependant elle a été très-souvent exposée à de grands malheurs. Outre l'incendie dont nous avons fait mention, Severe la fit piller & la brûla en partie l'an 198. pour se venger des Lionnois qui avoient donné retraite à Albin son ennemi. Il y persecuta depuis l'an 202. les Chrêtiens avec tant de cruauté, que les rivieres y furent teintes de leur sang, & les Places publiques remplies de leurs cadavres. Le Tyran Magnence s'y tua l'an 353. de ses propres mains, aïant appris la venuë de Constance; & Gratien y fut tué par Andragathe l'an 383. Ces desordres & diverses autres guerres, causerent de grands maux à cette Ville; mais Majorien Empereur d'Occident, en fut le Restaurateur à la priere de Sidoine Apollinaire. Elle fut encore exposée aux courses des Allemans, des Goths, & enfin à celles des Sarrasins dans le VIII siecle, pour ne rien dire des desordres que les guerres civiles y causerent dans le XVI. siecle. Les Romains ont été les premiers Maîtres de Lion, & garderent cette ville jusqu'au tems d'Honorius, que Stilicon aïant vaincu les Goths par le moïen des Bourguignons, la donna pour récompense à ces derniers, qui en firent la Capitale de leur Roïaume. Ainsi cette Ville fut soûmise aux Bourguignons, puis aux François vers l'an 532. où Clodomir fit mourir Sigismond Roi de Bourgogne, & que Childebert & Clotaire détrônerent Gondemar frere du même Sigismond. Les François la cederent environ l'an 955. à Conrad I. Roi de la Bourgogne Transjurane, qui épousa *Mahaud*, fille de Loüis IV. dit *d'Outremer*. Mais après la mort de Rodolphe, ou Raoul III. dit *le Faineant*, le Roïaume de Bourgogne aïant été divisé, les Archevêques de Lion, & les Comtes de Forêz, disputerent long-tems la possession de cette ville. Après divers succès, les derniers en joüirent jusqu'en 1173. que Gui II. & Gui III. pere & fils la cederent à Guichard Archevêque & au Chapitre. Depuis la Ville fut agitée de divers troubles, survenus entre les habitans & les Officiers de la Justice de l'Archevêque & de l'Eglise, jusqu'à ce que le Roi Philippe *le Bel* acquit de l'Archevêque Pierre de Savoye le temporel de Lion, sur lequel il avoit déja les droits de Souverain. Ce fut en ce tems que commença le Consulat. Le Roi Philippe III. dit le *Hardi*, favorable aux habitans dont il prenoit le parti contre l'Archevêque, leur avoit donné liberté de s'assembler. Le Roi Philippe *le Bel* leur permit d'élire sous son autorité douze Conseillers tous les ans pour prendre soin de leurs affaires; ce qui s'observa jusqu'en 1595. que le Roi Henri IV. passant à Lion, réduisit le Consulat à un Prevôt des Marchands, & à quatre Echevins, ausquels le Roi Charles VIII. l'an 1495. avoit accordé le privilege de Noblesse, depuis confirmé par les autres Rois ses successeurs. C'est la récompense que nos Monarques ont voulu donner à ceux qui ont l'administration des affaires de cette Ville celebre par ses richesses, par son negoce, & par ses Manufactures. La ville de Lion est divisée en 37. Quartiers qu'on nomme *Penonages*: elle a sept Portes, de belles Places, des édifices magnifiques, & sur tout une Maison-de-Ville qui passe pour un chef-d'œuvre. Chacun de ces Penonages a son Capitaine & ses autres Officiers. Il y a aussi un Capitaine des Arquebusiers de la Ville, avec son Lieutenant & son Enseigne. L'an 1544. un Architecte de saint Remi, envoïé du Roi pour la fortification de la Ville, l'aïant fait arpenter, trouva qu'elle avoit 6129. toises de circuit. Depuis la Ville a été agrandie. On y voit encore des restes des anciens Ouvrages des Romains, & sur tout d'un Amphiteâtre, des Aqueducs & des Thermes ou Bains publics. La Librairie y commença dès ce tems-là; & à peine l'Imprimerie fut inventée, qu'elle fut reçuë à Lion, où elle fit d'abord de grands progrès. Suetone parlant des Jeux que l'Empereur Caligula établit à Lion, fait mention de la celebre Académie d'Eloquence qui y étoit, & qu'on nomma l'*Athenée*, où est presentement l'Abbaïe d'Aïnai. Cet Auteur en parle ainsi. *Entr'autres choses, il y proposa des prix pour l'Eloquence Grecque & Latine, ordonnant que les Vaincus en donneroient aux Vainqueurs, & qu'ils seroient contraints d'écrire à leur loüange. Quant à ceux qui n'auroient rien fait de bon, il les condamnoit à effacer leurs compositions avec leur langue, comme avec une éponge, s'ils n'aimoient mieux avoir le foüet, ou être plongés dans la riviere.* Juvenal fait allusion à cette coûtume, dans sa premiere Satyre. La ville de Lion a un Siege Présidial, une Cour des Monnoïes, une Election, un Bureau des Thresoriers de France, & un Tribunal du Commerce & des affaires du Negoce, qui est annexé au Consulat, sous le titre de Conservation de Lion. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 4. Ptolomée. Merula. Cluvier, &c. *in Geogr.* Suetone, *in Calig. c.* 20. Cesar, *in Comment.* Dion, *l.* 46. & 54. Tacite, *l.* 16. *Annal.* Ammien Marcellin, *l.* 56. Florus, *l.* 3. Seneque, *Ep.* 91. Eusebe, *l.* 4. & 5. *Hist.* Clitophon. Plutarque. Polybe, &c. Sidoine Apollinaire, *l.* 1. *Ep.* &c. Gregoire de Tours, *l.* 1. & *suiv.* Symphorien Champier, *de Hier. Eccles. Lugd.* Guillaume Paradin, *Mem. de l'Histoire de Lion.* Claude de Rubis, *Hist. de Lion.* Le P. Jean de S. Aubin, *Hist. de Lion.* Le P. Menêtrier, *Elog. Hist. de Lion.* M. de Marca, *de Prim. Lugd.* Le P. Theophile Rainaud, *de Prim. Lugd. Dissert.* Jacques Severt. *Chron. Hist. Prasul. Lugd.* La Mure, *Hist. Eccles. du Diocése de Lion.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France.* Budée, *l.* 2. Sincerus, *Itin. Gall.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. p.* 286. & *seq.* Robert, *Gall. Christ.* Peutinger, *in Itiner.* Pithou, *Descr. flum. Gallia.* De Bonne Casse, *Tableau des Provinces de France.* Spon, *Rech. des Antiq. de Lion.* Du Puy, *Droits du Roi*, &c.

EGLISE DE LION.

Saint Photin & saint Irenée, successeurs des disciples des Apôtres, jetterent les fondemens de l'Eglise de Lion, qui fut arrosée du sang de plus de vingt mille Martyrs. L'Archevêque est Primat des Gaules. On ne sçait pas précisément le tems auquel il a commencé à joüir de ce droit de Primatie; mais on sçait que le Pape Gregoire VII. le confirma en faveur de l'Archevêque Gebuin, l'an 1079. que depuis, Urbain II. au Concile de Clermont tenu an 1095. en donna un Decret confirmatif, & que Paschal II. Calixte II. Celestin II. Adrien IV. Alexandre III. Martin V. & Nicolas V. ont autorisé ce Decret. Cette Primatie s'étendoit alors sur Lion, Roüen, Tours & Sens; & depuis que Paris

a été démembré de ce dernier Archevêché, pour en faire un separé, il est demeuré de l'ancien Ressort de cette Primatie, de laquelle il dépendoit. Le Chapitre Metropolitain represente la Hierarchie Celeste, & celle de l'Eglise primitive, par le nombre de ses Eglises, où elle célebre l'Office Divin, de ses Dignités & de ses Ministres. C'est ce que les saints Peres, Fondateurs de l'Eglise de Lion, considerent principalement: car comme dans le Ciel les Anges & les Esprits Bienheureux adorent en Dieu la Trinité des Personnes, en l'Unité d'une seule Essence; ainsi on joignit dans le Chapitre de Lion trois Eglises, qui sont saint Jean, saint Etienne, & sainte Croix, sous un même clocher, afin qu'au son de la même cloche l'Office Divin commençât & finît dans ces trois Eglises: ce qui dure encore aujourd'hui. Outre cela le même Chapitre Metropolitain est divisé en trois Corps, & chaque Corps en trois Ordres. Le Corps des Chanoines, dits *Comtes*, est divisé en Dignités, Hôteliers, & Bacheliers. Les Dignités du nombre de neuf, pour representer les neuf Choeurs des Anges, sont le Doïen, l'Archidiacre, le Précentre, le Chantre, le Camerier, le Sacristain, le Grand Custode, le Prévôt, & le Maître du Choeur. Les Hôteliers & Bacheliers, sont les autres Comtes; & ces trois Ordres font le nombre de 32. pour representer, selon quelques-uns, les années de la vie humaine de JESUS-CHRIST sur la terre. Les Officiers sont les quatre Custodes, qui representent les quatres Evangelistes; sept Chevaliers, en memoire des sept Diacres de la primitive Eglise; & un huitiéme, qui est le Theologal. On dit qu'autrefois il y en avoit douze perpetuels, pour signifier les douze Apôtres; mais aujourd'hui il y en a vingt, dont le premier est le Soûmaître du Choeur, & l'autre le Scholastique. Les Habitués sont environ 72. pour representer les 72. Disciples du Fils de Dieu, avec grand nombre de Clercs, & d'Enfans de Choeur. Au reste, la Noblesse a été toûjours inséparable du Sacerdoce dans cette Eglise, qui a été le Seminaire de plusieurs Papes, Cardinaux & Evêques, qu'on en a tirés pour gouverner d'autres Eglises. On remarque aussi que tous ses Prélats ont été illustres, & que de plus de 132. qui ont tenu ce Siége Primatial, il y en a eu plus de trente reconnus Saints, desquels cinq tiennent le rang entre les Peres de l'Eglise, pour leurs Ouvrages sçavans, & plusieurs ont présidé ou assisté à ses Conciles. Il y en a eu quinze nés Princes, & la plûpart des autres ont été tirés de grandes & illustres Familles, un Pape, neuf Cardinaux, plus de quinze Legats Apostoliques, des Ministres d'Etat, des Grands Aumôniers de France, des Lieutenans de Roi, des Ambassadeurs, &c. Masso, Chopin, Severt, de Rubis, Sponde, & quelques autres, disent que dans le XIII. siécle le Chapitre de Lion étoit composé de 74. Chanoines, dont l'un étoit fils de l'Empereur, neuf fils de Rois, quatorze fils de Ducs, trente fils de Comtes, & vingt Barons. C'est pour cela que cette illustre Compagnie a servi de modele à plusieurs Eglises, & sur tout à celle de Liege & de Breslaw. La fleur de la Noblesse de l'Europe est entrée dans ce Chapitre, où divers Princes ont recherché d'être Chanoines d'Honneur, & où nos Rois tiennent encore aujourd'hui cette place honoraire. Les Papes Gregoire VII. Innocent IV. &c. & S. Bernard font l'éloge de cette Eglise. Elle est composée de ce Chapitre Metropolitain, de quatre Collegiales, de quinze Paroisses, trois Abbaïes, quatre Prieurés, quatre Maisons d'Ecclesiastiques, quarante-une Maisons Religieuses, de dix Congregations Laïques, & de cinq Compagnies de Penitens, qui font, sous l'aveu de l'Archevêque, des Assemblées de pieté. L'Eglise Metropolitaine a saint Jean-Baptiste pour son Titulaire. C'est un grand bâtiment Gothique, flanqué de quatre tours, dont l'une sert de clocher, avec le Choeur de marbre. L'Archevêque de Lion à pour Suffragans, les Evêques d'Autun, de Langres, de Châlon, & de Mâcon. * Severt, *in Chron. Epist. Lugd.* De Rubis, *Hist. de Lion.* Gregoire VII. *l.* 6. *Epist.* 36. S. Bernard, *Epist.* 147. *ad Canon. Lugd.* De Marca, *de Prim. Lugd.* Cromer, *l.* 6. *Hist. Polon.* Saint Aubin, *Hist. Eccl.* Le Pere Menêtrier, *Elog. Hist. de Lion.* Sponde, *A. C.* 1245. *num.* 11. *&c*

I. CONCILE GENERAL DE LION.

Ce premier Concile General de Lion, qui est le XIII. Oecumenique, fut assemblé par le Pape Innocent IV. en 1245. & non pas en 1244. comme Platine, Nauclere, Blondus, Crantz, & quelques autres le disent, ou en 1246. selon le sentiment de Trithéme, Lange, &c. L'Empereur Frederic II. étoit en guerre avec le Pape, qui fut contraint de se retirer en France, & de célébrer ce Concile, où il présida lui même. On y vit 140. Prélats, Baudoüin II. Empereur d'Orient, & grand nombre d'autres personnes illustres. On dit qu'Innocent y harangua avec éloquence à l'ouverture du Concile, qu'il prit pour le texte de son Discours, ces paroles de Jeremie: *O vos omnes qui transitis per viam, attendite, & videte si est dolor sicut dolor meus;* & qu'il compara aux cinq plaïes du Sauveur du Monde, cinq sortes de sujets d'affliction qu'il souffroit avec l'Eglise, & qui lui étoient causés par les courses des Tartares, par le schisme des Grecs, par la fureur des nouvelles heresies, par la prise de la Terre Sainte par les Infideles, & par la persecution de Frederic. Un certain Thadée qui prenoit le parti de ce Prince, proposa de le faire venir, pour défendre lui même sa cause; mais le Pape s'y opposa, ajoûtant qu'il ne se sentoit pas encore assés de courage, pour souffrir le martyre. Ainsi Frederic accusé d'être parjure, violateur de la paix, sacrilege & heretique, y fut condamné, excommunié à chandelles éteintes, & dégradé de l'Empire. On y parla du recouvrement de la Terre-Sainte, & S. Loüis fut nommé Chef de cette expedition. On chercha les moïens de s'opposer aux courses des Tartares. Le Chapeau rouge y fut donné aux Cardinaux; & on ordonna une Octave pour la Fête de la Nativité de la Vierge. Ce Concile a 17. Canons ou Ordonnances, dont nous avons une partie dans le VI. Livre des Decretales. * *Voiez* Nangis, *in Vit. S. Lud.* Guillaume de Puylaurens, *c.* 47. *Chron.* Matthieu Paris, *Tom. XII. Conc.* Sponde. Bzovius. Rainaldi, *A. C.* 1245.

II. CONCILE GENERAL DE LION.

Le Pape Gregoire X. celebra le XIV. Concile General de l'Eglise dans la ville de Lion l'an 1274. Il y présida luimême, accompagné de Pantaleon & Opizon, celui-là Patriarche de Constantinople, & l'autre d'Antioche, de quinze Cardinaux, de soixante ou soixante-dix Archevêques, de cinq cens Evêques, & de mille autres, tant Abbés, que Docteurs, & Députés des Chapitres. Les Ambassadeurs du Roi Philippe *le Hardi*, de l'Empereur Rodolphe, & de plusieurs autres Princes d'Occident s'y trouverent. Divers sujets obligerent Gregoire d'assembler ce Concile; la necessité de faire un Reglement pour l'élection des Papes; la reforme des abus de l'Eglise, & des moeurs parmi les Chrétiens; l'esperance de réünir l'Eglise Grecque à la Latine; & le besoin pressant de secourir les Fideles qui restoient dans la Terre-Sainte. Le Concile fut ouvert le 7. Mai, & dura jusqu'au 17. Juillet. Les Ambassadeurs de Michel Empereur d'Orient, arriverent à la quatriéme Session, & presenterent de sa part des Lettres, en vertu desquelles on les reçut à faire abjuration du schisme, & profession de suivre la Foi de l'Eglise Romaine, sur tout pour la Procession du Saint Esprit. C'est pour cela qu'on ajoûta au Symbole de Nicée ces paroles, FILIOQUE PROCEDIT; & on les répeta trois fois à la Messe solemnelle, que le Pape célebra le jour de saint Pierre & saint Paul. Après la Messe, les Grecs chanterent le même Symbole, & repeterent deux fois ces paroles: *Qui ex Patre Filioque procedit.* Platine, Sabellic, Nauclere, Trithême, Vignier, Sigonius, & divers autres trompés par Blondus, ont cru que l'Empereur Michel avoit assisté au Concile; mais on n'y vit que Jacques Roi d'Aragon, avec les Grands Maîtres des Ordres des Hospitaliers & des Templiers, & les Ambassadeurs des autres Princes. Abagha, Roi de Tartares, y en envoïa seize, dont quelques-uns furent baptisés. Ils demanderent l'union des Chrétiens contre les Turcs leurs ennemis. Nous avons 31. Canons de ce Concile, que le Pape Boniface VIII. a recueïllis dans le sixiéme Livre des Decretales. Guillaume Durand, dit *Speculator*, qui s'y trouva, fit sur ces 31. Canons des Commentaires que nous avons, avec des Notes de Majolus. Le premier Canon traite de la Trinité, & de la Foi Catholique. Le second, & les suivans, reglent l'élection des Papes, les provisions & les résidences des Benefices. Le 13. Canon défend les nouveaux établissemens des Ordres Religieux, conformément au 13. Canon du IV. Concile de Latran. Le 23. est contre ceux qui manquent de respect dans les Eglises. Le 26. & 27. contre les Usuriers. Saint Thomas mourut en venant à ce Concile; & saint Bonaventure mourut dans le tems de sa célébration. * *Tom. XI. Concil.* Sponde & Rainaldi, *A. C.* 1274.

AUTRES CONCILES DE LION.

Saint Irenée, assemblé avec treize Prélats des Gaules, confirma le Decret fait pour la célebration de la Fête de Pâques au jour du Dimanche, après le quatorziéme jour de la Lune de Mars; & écrivit une Lettre au Pape Victor, dans laquelle il le blâmoit de s'être séparé de la communion des Eglises d'Asie, qui n'avoient pas suivi ce même Decret. On met cette Assemblée sous l'an 197. dans le I. Tome des Conciles de la derniere édition. Il y est parlé d'un autre Concile tenu par le même saint Irenée, contre les Heretiques de son tems, & sous le Pontificat du Pape Eleuthere, vers l'an 185. Faustin, cinquiéme Prélat de Lion, & les autres Evêques de France, avertis du trouble excité par Novat & Novatien, à Rome & en Afrique, écrivirent à S. Etienne Pape, & à saint Cyprien. Ils leur firent sçavoir que Martien d'Arles introduisoit des nouveautés dans leurs Provinces, après avoir chassé les Penitens de son Eglise; & se séparoit de ses Confreres, qui les recevoient à satisfaction pour leurs pechés. C'est à ce sujet que saint Cyprien écrivit au Pape la Lettre qui commence ainsi: *Faustinus Collega noster Lugduni consistens, &c.* & que quelques uns soupçonnent de supposition. On dit que Faustin assembla alors un Synode, dans lequel Martien fut déposé. Saint Patient, Archevêque de Lion, en tint un contre les Prédestinatiens, vers l'an 474. Les Auteurs Ecclesiastiques font mention du Concile tenu à Lion après celui d'Epaone, vers l'an 617. lorsque saint Viventiole gouvernoit cette Eglise. On le célebra contre un certain Etienne, accusé d'avoir contracté un mariage incestueux avec une de ses cousines, & on y arrêta six Canons. Les Prélats en dresserent autant dans un autre Concile tenu par les ordres du Roi Gontran, l'an 567. contre Salonius d'Ambrun, & Sagittaire de Gap, qui furent convaincus de divers excès, & déposés. Saint Nicier gouvernoit alors l'Eglise de Lion. Prisque, son successeur, en tint deux, un l'an 581. cité par Gregoire de Tours; & l'autre l'an 585. où l'on fit des Ordonnances très-importantes pour les Ecclesiastiques. Le Concile de 829. fut tenu par S. Agobard, Archevêque de Lion. On en met un l'an 836. célebré contre le même Prélat; & un autre l'an 878. par le Pape Jean VIII. Hildebrand, Legat, en assembla un l'an 1055. dans lequel un Prélat Simoniaque ne put jamais prononcer le nom du Saint Esprit: ce qui fut cause que quelques autres s'accuserent du même crime. Hugues, Evêque de Die, Legat du Saint Siege, assembla l'an 1080 un Concile à Lion, où l'on confirma la Sentence, qui déposoit Manassès Archevêque de Reims. Les Archives de l'Eglise de Lion font mention d'un Concile tenu en cette ville vers le 3. Mars de l'an 1376. lorsque Jean de Talaru en étoit Prelat. Le Roi Charles VII. assembla les Prelats à Lion l'an 1449. pour finir le Schisme de Felix V. contre Nicolas V. Cette affaire fut menagée avec tant de succès, que l'Antipape se soûmit au legitime Pontife. Divers Archevêques ont aussi fait des Ordonnances Synodales; comme François de Tournon, Antoine d'Albon l'an 1565. Pierre d'Espinac l'an 1577. Denys de Marquemont l'an 1614. & 1626. * S. Cyprien, *Epist. 67 édit. Reg.* Gregoire de Tours, *l. 6. Hist. c. 1. Col. lect. Conc. &c.*

LIONNE, Maison de Dauphiné, noble & ancienne, étoit déja connuë du tems des anciens Dauphins, & possedoit dès lors plusieurs Terres vers saint Quentin en Dauphiné, & dans le Roïanois, contrée de cette Province. Cette Famille y a été en si grande consideration, qu'un petit païs de ce voisinage du Roïanois en a pris le nom, ou le lui a donné. On y trouve même encore une petite riviere fort rapide & fort poissonneuse, appellée de ce nom. Le Dauphin Humbert fit don l'an 1339. à HUMBERT de Lionne, Gentilhomme, *Gardien de sa Chambre*, ainsi qu'il l'appelle, de quelques Fiefs & Terres, situés vers saint Nazaire; & cette liberalité fut depuis confirmée par le Roi Jean, & Charles son fils aîné, Dauphin, tous deux ensemble l'an 1352. Depuis ce tems, ceux de cette Maison ont souvent fait éclater leur zele pour le service des Rois. PIERRE de Lionne, fils d'*Humbert*, parut long-tems dans la guerre que la France eut contre les Anglois, & fut l'un des Dauphinois, qui sous le Dauphin Charles rendirent leur nom & leur reputation celebres, par leur fidelité pour le service du Roi Jean. Il ne fut pas moins zelé pour le même Prince, lorsqu'il fut Roi, sous le nom de Charles V. du nom, & pour son successeur Charles VI. Il combattit en Picardie, en Bourgogne, en Forés, en Auvergne, en Perigord, dans le Limosin, où les Anglois avoient fait tant de ravages l'an 1367. Enfin il se signala à la Journée de Rosebeque, où les Flamands furent défaits l'an 1382. par l'Armée du Roi Charles VI. & s'étant retiré en Dauphiné, il fit son Testament le 28. Juin 1398. où il legua à sa femme *Jacquemette* Roberte, fille de *Robert* de Pollene, l'usufruit de ses biens, lui substituant ses fils CLAUDE & ALBERT, & fut enterré à saint Quentin, dans l'eglise de la Paroisse au devant de la chapelle de la Vierge. ALBERT survécut peu à son pere, & mourut l'an 1415. laissant, entr'autres enfans, *Aimardis* de Lionne, femme de *Guigues* d'Arces, d'une des illustres Maisons de Dauphiné; & ALBERT II. qui fut tué à la bataille de Patay, où les Anglois furent défaits par la Pucelle d'Orleans l'an 1429. CLAUDE de Lionne, fils aîné de *Pierre*, ne voulut jamais reconnoître le Dauphin Loüis, au préjudice du Roi Charles VII. son pere, quoique la plûpart de la Noblesse de Dauphiné eût rendu hommage au Dauphin l'an 1446. & les années suivantes. Il se rendit donc à saint Priest, auprès de la personne du Roi, & le suivit à Lion, sa Majesté étant venuë sur les frontieres de Dauphiné, pour y rétablir son autorité. Le Dauphin irrité de la conduite de Lionne, le fit arrêter prisonnier, & mener au fort de Cornillon, où il mourut l'an 1455. laissant de *Jeanne* Allemand, d'une des premieres Maisons de Dauphiné, fille de *Jean*, Seigneur de Rochechinard, PIERRE II. de Lionne, qui dans deux revisions des feux, des années 1457. & 1458. comme Noble, annoblit les Domaines non nobles qu'il avoit à S. Quentin, à Roïon, dans le Roïanois, à Beaurepaire & à Geissans, & qui d'*Henriette* de Girondes, eut JEAN de Lionne, qui de sa premiere femme *Catherine*, fille de *Claude* Brun, Seigneur de Flandennes, laissa HERTON de Lionne, Seigneur de Bernin de Flandennes; lequel de *Polie* de Ferrantête, fille d'*Arnauld* de Ferrantête, Seigneur de Guimetieres, eut SEBASTIEN de Lionne, Seigneur de Flandennes, de Lesseins, d'Aouste, de Triors, &c. Celui-ci se jetta dans le pont de Roïan, Place alors considerable en Dauphiné, pour le Roi Henri *le Grand*, & contribua beaucoup par ses soins & son autorité à faire revenir les Places & forteresses du Roïanois, sous l'obéïssance du Roi. ARTUS, fils cadet de *Sebastien* de Lionne, & de *Bonne* de Portes, épousa *Isabelle* de Servien, fille d'*Antoine*, Seigneur de Biviers, Syndic de la Noblesse, & Procureur des trois Etats de Dauphiné, d'une Maison fort ancienne & fort noble de la même Province, & sœur d'*Abel* de Servien, Comte de la Roche des Aubiers, & Surintendant des Finances de France. Il fut si vivement touché de la perte de cette épouse vertueuse, que la mort lui enleva à l'âge de vingt & un an, qu'encore qu'il fût fort jeune, il tourna toutes ses pensées à Dieu, & s'engageant dans une dévotion exemplaire, il se lia aux Ordres sacrés. L'an 1638. le Roi le nomma à l'Evêché de Gap, qu'il eut beaucoup de peine à accepter, & qu'il ne voulut jamais changer pour l'Archevêché d'Ambrun, auquel le Roi le nomma depuis. Il éleva son fils HUGUES avec des soins extraordinaires; & dès l'âge de dix huit ans, il le confia à son oncle Abel de Servien, qui en ce tems là, étant Secretaire d'Etat, pouvoit ne pas laisser inutiles les talens qui brilloient dans le jeune Hugues, & lui faciliter l'élevation aux grandes Charges où il arriva depuis. Aussi, bien que Hugues n'eût que dix huit ans, son oncle lui donna la premiere commission de sa Charge; & dans un âge si jeune, le Cardinal de Richelieu qui avoit un merveilleux discernement pour le choix des hommes, conçut tant d'estime pour M. de Lionne, que quoique M. de Servien fût disgracié dans la suite, il le voulut faire demeurer dans l'administration des affaires; mais il le refusa, & s'en alla faire un voïage à Rome l'an 1636. Là il eut le bonheur d'acquerir l'amitié & la confiance du Cardinal Mazarin; & l'on peut dire, que depuis ce tems, il fut presque toûjours un de ses principaux confidens. L'an 1642. il fut envoïé en Italie pour faire finir la guerre de Parme, & il en vint heureusement à bout. Il fut ensuite fait Secretaire des Commandemens de la Reine Regente. Quoiqu'il servît toûjours heureusement & fidellement dans des tems aussi fâcheux, on lui suscita néanmoins des affaires pendant les troubles de l'Etat, & il fut obligé de se retirer de la Cour. Il fut bientôt rappellé; & après avoir été honoré de la Charge de Grand Maître des Ceremonies, & Commandeur des Ordres du Roi, il fut envoïé par Sa Majesté l'an 1654. Ambassadeur Extraordinaire vers les Princes d'Italie, où il fit réüssir l'élection du Pape Alexandre VII. comme il en avoit l'ordre. Le Roi le

retira de-là sur la fin de l'année 1656. pour l'envoïer traiter la Paix à Madrid. Son pouvoir fut tout entier écrit de la propre main du Roi : ce qui n'étoit jamais encore arrivé à nul Sujet. Il avança tellement une negociation si glorieuse & si importante, que tous les articles de la Paix y furent arrêtés, à la reserve d'un seul point : ce que marque assez le grand Traité des Pyrenées, dans lequel il est dit que ce Traité de Paix est fondé sur la negociation de Madrid. Ensuite l'an 1658. il fut envoïé conjointement avec le Maréchal Duc de Gramont à la Diete de Francfort, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire de France dans l'Empire, & dans tous les Roïaumes du Nord, pour l'élection de l'Empereur, & pour la pacification de tous les peuples Chrétiens. C'est là qu'il rendit à la France un service considerable, en faisant la Ligue du Rhin, qui partageant comme en deux parts tout l'Empire entre le Roi & l'Empereur, opposoit à la Maison d'Autriche la moitié des Princes d'Allemagne, pour fermer le passage à toutes les troupes qu'elle vouloit envoïer au secours de l'Espagne en Flandres : ce qui dans la suite obligea les Espagnols à donner les mains à une Paix aussi désavantageuse pour eux, que le fut celle des Pyrenées. La gloire de ces trois importans emplois est assez bien exprimée par les paroles, que M. de Lionne écrivit lui-même sans préparation, dans le Livre des Bourguemestres de Francfort, dans lequel ils ont coûtume de prier les personnes de marque qui passent dans leur ville, de signer, pour en conserver la memoire à la posterité. Voici ces paroles.

Quod nulli forsan Mortalium contigit ;
(Vana absit gloria) ob fidem enim non sapientiam,
Intra triennii terminum,
A Domino Domino meo Clementissimo,
Christianissimo Rege præfectus,
Romæ, Madriti, Francofurti,
Creationi summi Pontificis, Unicus pacis arbiter, Electioni Imperatoris,
Primo in bonum orbis Christiani feliciter perfecto,
Secundo in ejus perniciem ab Hispanis dilato,
Tertium, quod Deus bene vertat, expecto.

Pour récompense de ses services, le Roi lui accorda l'an 1658. des Lettres Patentes, par lesquelles Sa Majesté le gratifioit de la Dignité, Etat & Charge de Ministre d'Etat ; & ce fut en cette qualité, que pendant que le Cardinal Mazarin négocioit la Paix des Pyrenées, & le mariage du Roi & de l'Infante, avec Dom Loüis de Haro, premier Ministre d'Espagne, M. de Lionne travailloit aussi avec beaucoup d'application, pour vaincre toutes les difficultés qui s'y offroient. Le Roi aïant ensuite pris lui-même la conduite de l'Etat, le retint l'an 1660. pour être une de ses trois premieres têtes, par lesquelles il faisoit executer ses principales volontés dans le gouvernement de l'Etat : c'est dans ce ministere, que pendant onze ou douze ans, M. de Lionne rendit à la France des services très-considerables. Parmi ceux qui ont éclaté, on ne doit pas oublier ce qui se passa dans la supercherie que le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne, fit à Londres au Comte d'Estrade, Ambassadeur de Sa Majesté ; & dans l'insulte que les Corses de la Garde du Pape firent à Rome à M. le Duc de Crequi Ambassadeur du Roi ; M. de Lionne en porta la reparation si haut, & poussa les choses avec tant de vigueur, que deux victoires n'auroient pas acquis tant de gloire au Roi, que les satisfactions publiques qu'on lui en fit. Il ménagea aussi la cession que le Duc de Lorraine fit au Roi de ses Etats ; & quelque tems après, l'achat de l'importante ville de Dunkerque. L'an 1663. pour avoir une autorité plus précise sur les affaires étrangeres, qu'il dirigeoit déja comme Ministre d'Etat, il traita de la Charge de Secretaire d'Etat, avec M. le Comte de Brienne. Enfin il mourut à Paris le premier Septembre 1671. âgé de 60. ans ; laissant entr'autres enfans, de *Paule* Payen, qu'il avoit épousée l'an 1645. & qui mourut le 20. Mars 1704. âgée de 74. ans, Louis, Marquis de Lionne & de Claveson (par le mariage qu'il avoit contracté l'an 1675. avec sa cousine, *Jeanne Renée* de Lionne, heritiere du Marquisat de Claveson, & de la Branche aînée de la Maison de Lionne, morte en Decembre 1680.) Maître de la Garderobe du Roi, mort le 22. Août 1708. âgé de 62. ans, laissant un fils, Colonel ; *Jules*, Abbé de Marmoûtier, & autres Abbaïes ; *Artus*, Evêque de Rosalie, celebre par sa pieté dans les Missions de la Chine, mort le 2. Août 1713. âgé de 58. ans ; *Luc*, Chevalier de Malte ; & *Magdelaine*, mariée le 10. Fevrier 1670. à *François-Annibal* d'Estrées, Marquis de Cœuvres, depuis Duc & Pair de France, morte en Septembre 1684. * Dupleix, *Histoire de Loüis XIII* Gualdo Priorati, *Histoire de la Paix*, La Barde & Priolo, *de reb. Gall.* Fauvelet-Du Toc.

LIONNOIS, Province de France aux environs de Lion, a le Rhône & la Saône au Levant, qui la séparent du Dauphiné, de la Bresse, & de la Principauté de Dombes ; le Forêz au Couchant ; le Beaujolois, en partie au Septentrion ; & le Vivarais au Midi. Le Lionnois est fertile en vins, bled & fruits, & sur tout le long des rivieres. Lion est sa ville Capitale. Ses bourgs principaux sont, Coindrieux, Anse, Saint-Chaumont, Saint-Geni Laval, Vimi, dit *Neuville*, Brignais, celebre par le combat, dit *des Tards venus*, qui s'y donna l'an 1361. &c. Le Lionnois est quelquefois pris, ou pour les trois Provinces de Lionnois, Forês & Beaujolois, ou pour un des douze grands Gouvernemens de France. Il comprend alors, outre ces trois Provinces, l'Auvergne, le Bourbonnois, & partie du Nivernois, conformément à ce qui se pratiqua à la tenuë des Etats Generaux du Roïaume l'an 1614.

LIPA, petite Ville de la Croatie, sur la Riviere de Dobra, près du Windisch Marck à deux lieuës de Mething, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LIPADUZA. *Cherchez* LAMPEDOUZE.

LIPARI, Isle de la mer Tyrrhene au Septentrion de la Sicile ainsi nommée, selon Pline, du Roi Lipare, successeur d'Eole. Elle est la plus importante des sept isles qui sont nommées LIPARIES, & autrefois *Eolies* ou *Vulcanies*, parce que les Poëtes feignoient que c'étoit le séjour de Vulcain & d'Eole Roi des Vents. La ville principale de l'isle de Lipari fut ruinée par Barberousse, Capitaine des Turcs l'an 1544. Depuis on l'a rétablie, avec une Forteresse considerable, dite *la Pignatara*. Il y a aussi le Siege d'un Evêché suffragant de Messine. * Strabon, *l.* 6. Pline, *l.* 3. *c.* 9. Cluvier, *l.* 2. *Sic. Ant. c.* 14. Virgile en fait aussi mention, *l.* 8 *Æneid. Cherchez* EOLIES.

LIPEDUZA. *Cherchez* LAMPEDOUZO.

LIPING, Ville de la Chine. Elle est la septiéme de la Province de Queicheu, & a trois autres villes sous sa jurisdiction, * Maty, *Diction.*

LIPMAN Rabbin Allemand, composa en Hebreu l'an 1399. un Livre intitulé : *Nitsachon*, c'est-à-dire, *Victoire*, contre la Religion Chrétienne, & contre les Sadducéens. Theodoric Hakspan, Professeur à Altorf le publia l'an 1644. avec un Traité de sa façon, intitulé, *de Scriptorum Judaicorum in Theologia usu vario, & multiplici, in quarto.* Lipman fit lui-même un Abregé de son Ouvrage en Vers Rabbiniques. Il a été publié par Christophle Wagenseil, avec une longue réfutation dans son Recueil intitulé, *Tela ignea Satanæ*, imprimé à Altorf l'an 1681.

LIPPA, Ville de Hongrie, située sur la riviere de Marots dans un païs assez fertile, est environnée de bonnes murailles, & d'un fossé plein d'eau. Il y a un Château au milieu de la ville, fortifié de quatre bastions, & entouré aussi d'un bon fossé. Cette ville fut prise d'assaut le 19. Juin 1688. & il y eut plus de six cens Turcs tués, & peu du côté des Imperiaux. Le château se rendit ensuite à discretion le matin du 21. du même mois. On y trouva dix huit pieces de canon, & quantité d'autres munitions de guerre. La garnison qui étoit au nombre de plus de 2100. hommes fut faite prisonniere de guerre, avec le Commandant de la Place, & ceux de Temeswar & de Jeno. Le Commandant avoit déja été pris deux fois prisonnier par le General Caraffa, qui commandoit à ce siege, & il lui avoit promis de ne plus porter les armes contre les Chrétiens : c'est pourquoi il se jetta à ses pieds, pour lui demander la vie que ce General lui promit sous le bon plaisir de l'Empereur. Les femmes & les enfans, au nombre de 1100 furent envoïés à Temeswar avec escorte. Il y avoit à demi lieuë de l'autre côté de la riviere un fort Château, dont les Imperiaux se saisirent en même tems. * *Memoires du Tems.*

LIPPE (le Comte de la) C'est un des Etats du Cercle de Westphalie en Allemagne. Il est separé en deux parties par le Comté de Ritberg. La partie Meridionale qui porte proprement le nom de *Comté de la Lippe*, & qui avoit autrefois celui de *Comté d'Oberwald*, du Bourg de ce nom, sur les ruines duquel la ville de la Lippe fut bâtie vers le douziéme siecle ; cette partie Meridionale, dis-je, est située autour de la riviere de Lippe, entre le Comté de Ritberg, la Westphalie propre, & les Evêchés de Paderborn & de Munster. C'est un petit Païs, qui n'a rien de considerable que

que la Ville de Lippe. La partie Septentrionale, qu'on nomme quelquefois *le Comté de Lemgow*, est entre les Comtés de Ritberg, de Ravensberg, & l'Evêché de Munster. Elle peut avoir environ dix lieuës de long, & quatre de large. Ses lieux principaux sont Lemgow, Dietmelle ou Delmolt & Oldenbourg. La Maison de la Lippe est divisée en trois Branches principales, qui sont celles de *Delmot*, de *Brabel* & de *Buckembourg*, dont la premiere est l'Aînée. * Maty, *Diction.*

LIPPE, en Latin *Lippia, Lupia, Luppia, Lupias.* Riviere dans la Westphalie en Allemagne. Elle a sa source au village de Lippsprinck; nom qui signifie *source de la Lippe*, dans l'Evêché de Paderborn; elle baigne la Ville de ce nom, celles de Lippe, de Ham & de Dorsten, & se décharge dans le Rhin immédiatement au dessus de Wesel. * Maty, *Dict.*

LIPPE, en Latin *Lippia* ou *Luppia*, Ville, avec Comté & Riviere d'Allemagne dans la Westphalie. Les Allemans lui donnent le nom de *Lipstadt*. Charlemagne fit assembler les Prelats à Lippe d'Allemagne l'an 780. pour donner des Evêques aux Saxons, qu'il avoit soûmis. * Baronius, *A. C.* 780.

LIPPE ou LIPUS BRANDOLIN. *Cherchez* BRANDOLINI.

LIPPENIUS (Martin) publia en 1670. un petit Traité sur les Etrennes. Et en 1661. il avoit donné un autre Ouvrage sur la Navigation des Vaisseaux de Salomon à Ophir. * Konig, *Biblioth.*

LIPPI (Philippe) de Florence, fut élevé dans un Convent de Carmes dès l'âge de huit ans, & y prit l'habit à seize. Un jour que Massaccio peignoit une Chapelle dans le même Couvent, Lippi qui le vit travailler plusieurs fois, conçut une si grande passion pour la Peinture, qu'il se mit à dessiner avec attache. La grande facilité qu'il y trouva, réveilla les talens qu'il avoit pour cet Art, & l'empêcha de vacquer à l'étude des Lettres, & aux exercices de son Couvent. Les loüanges de Massaccio, qui étoit surpris des progrès du Novice, fortifierent tellement la tentation qu'il avoit de quitter son habit, que n'y pouvant plus resister, il sortit de son Monastere. Il s'en alla dans la Marche d'Ancone, où il trouva quelques amis, avec lesquels s'étant mis par divertissement sur un vaisseau, il fut pris par des Corsaires, qui le menerent en Barbarie. Il y souffrit extrêmement pendant dix huit mois, jusqu'à ce que s'amusant à dessiner un jour sur une muraille avec du charbon le portrait de son Patron, dont il avoit l'idée pleine, il s'attira l'admiration par la ressemblance qu'on y trouva. Cela amollit le cœur du Patron, qui après lui avoir fait faire quelques portraits, le mit en liberté. De-là Lippi passa à Naples, où le Roi Alfonse l'emploïa; mais entraîné par l'amour de sa patrie, il prit le parti de retourner à Florence. Ce fut là qu'il travailla pour le Duc Côme de Medicis, duquel il gagna l'affection. Comme le penchant qu'il avoit pour les femmes le détournoit beaucoup de son travail, & lui faisoit perdre trop de tems, ce Duc qui étoit impatient de voir finir un tableau qu'il lui avoit ordonné, le fit enfermer dans une chambre pour le contraindre à travailler, & lui fit donner abondamment tout ce qui lui étoit necessaire. Lippi au bout de deux jours coupa ses draps par bandes, descendit par sa fenêtre & se mit en liberté. Un Citoïen de Florence lui fit faire ensuite un tableau de la Vierge pour un Monastere, où il avoit une très belle fille Pensionnaire. Ce pere & les Religieuses du Couvent, voulurent bien lui permettre de se servir de cette Pensionnaire pour modelle. Tandis qu'il la peignoit, se trouvant seul avec elle, il la corrompit par ses discours, & l'enleva lorsque l'ouvrage fut fini. Il en eut un fils, appellé PHILIPPE, qui fut aussi Peintre. A quelque tems de-là, faisant un ouvrage dans l'église de Spolette, il devint amoureux d'une femme; & s'étant opiniâtré à la poursuivre, malgré les avis qu'on lui donnoit, il fut empoisonné l'an 1488. en la 57. année de son âge. Le Grand Duc lui fit faire un sepulchre de marbre; & Ange Politien fit son épitaphe en Vers Latins. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

LIPPI (Philippe) fils de celui dont nous venons de parler, & Eleve de Sandro Boricelio, avoit beaucoup de vivacité & de genie, & renouvella dans les ornemens de clair obscur qu'il faisoit, la maniere antique telle qu'on la voit dans les frises d'Architecture & ailleurs. Il peignit à Rome plusieurs Ouvrages, & entr'autres une Chapelle pour le Cardinal Caraffe dans l'église de la Minerve. Il fit aussi quelques Tableaux pour Mathias Corvin Roi de Hongrie. Ce Lippi étoit de fort bonnes mœurs, & aussi reglé que son pere avoit été débauché. Il mourut l'an 1505. âgé de 45. ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

LIPPO, anciennement *Hyppia*. Petite Ville de Natolie. Elle est près de la Mer noire, au Midi de Pendarachi, & sur la riviere de Lippo, qui est l'*Hyppius* de Ptolomée. * Maty, *Diction.*

LIPPO ( ) Peintre de Florence vivoit sur la fin du XIV. siecle & au commencement du XV. Il se mit fort tard à la Peinture, mais il ne laissa pas par la bonté de son esprit de devenir habile homme. Il a été le premier qui a fait voir de l'intelligence dans le Coloris. Il avoit un procès dans lequel il s'étoit fort opiniâtré; & aïant un jour maltraité de paroles sa partie, elle l'attendit le soir au coin d'une ruë, & lui donna un coup d'épée à travers du corps, dont il mourut environ l'an 1415. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

LIPPOMAN (Jerôme) Noble Venitien, un des plus habiles hommes de la Republique en son tems. Il avoit été Ambassadeur en Stirie auprès de l'Archiduc Charles d'Autriche; en Savoye auprès d'Emmanuel Philbert; en Pologne auprès d'Henry III. Roi de France & de Pologne; à Naples auprès de Jean d'Autriche: enfin, étant Baisle à Constantinople en 1591. il fut accusé devant les Inquisiteurs d'Etat, d'avoir montré ses instructions, & vendu le secret de sa Patrie aux Princes avec qui il avoit eu à traiter. Le Senat envoïa Laurent Bernardi pour se saisir de sa personne, & l'envoïer à Venise: mais Lippoman prévint son supplice par sa mort; car un jour aïant amusé ses Gardes, il se jetta dans la Mer pour se sauver à la nage; & quoiqu'il eût été repris & ramené à bord par les Mariniers, il mourut quelques heures après. * Andr. Morosi. *Hist. Venet. L.* 14. *an.* 1591. Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise.*

LIPPOMAN (Loüis) Evêque de Veronne, natif de Venise, s'acquit une grande réputation dans le XVI. siecle. Il sçavoit les Langues, l'Histoire de l'Eglise, la Theologie, & avoit fait une étude particuliere de l'Ecriture & des Peres. On l'emploïa dans diverses Ambassades, comme en Portugal & ailleurs; & il se fit admirer dans le Concile de Trente. Après l'interruption du Concile, il fut envoïé Nonce en Allemagne l'an 1548. & en fut rappellé deux ans après par le Pape Jules III. qui le fit l'un des trois Présidens du Concile. Paul IV. l'envoïa Nonce en Pologne l'an 1556. & le fit son Secretaire. M. de Thou lui donne cet éloge, d'avoir été un Personnage illustre par sa doctrine & par l'innocence de sa vie. Lippoman fut Evêque de Modon, & non pas de Modene, comme le disent quelques Auteurs, que la conformité du nom a trompé; puis de Verone, & enfin de Bergame. Ses emplois & ses diverses Ambassades ne lui firent point abandonner l'étude; & il ne cessa point d'écrire jusqu'à sa mort arrivée l'an 1559. Nous avons de lui huit Volumes de Vies des Saints; *Catena in Genesim, Exodum & Psalmos, &c.* * Possevin, *in Appar. Sac.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr.* De Thou, *Hist. l.* 21. Le Mire. Simler. Ghilini, &c.

LIPSCIUS ou LIPSKI (André) grand Chancelier de Pologne est Auteur de deux Centuries d'Observations de Droit; & d'une Decade de Questions pour la Liberté des biens Ecclesiastiques. * Konig, *Biblioth.*

LIPSE (Martin) natif de Bruxelles, & Chanoine Regulier de S. Augustin à Louvain, étoit grand oncle de Juste Lipse, & fut celebre par sa pieté & par sa science. Il mourut l'an 1555. après avoir travaillé aux éditions de saint Augustin, de S. Hilaire, de Symmaque, de Macrobe, &c.

LIPSE (Juste) étoit d'Isch, petit village près de Bruxelles dans le Brabant, où il nâquit le 18. Octobre de l'an 1547. Il étoit fils de *Gilles* Lipse, & neveu de *Martin* Lipse, ami d'Erasme, & Auteur de divers Ouvrages. Juste Lipse voulut se faire Jesuite, & en fut empêché par ses parens. Après s'être rendu très habile dans la Critique & dans la connoissance des belles Lettres, il fut Secretaire du Cardinal de Granvelle, & eut le moïen de voir les Bibliotheques & les gens de Lettres d'Italie & d'Allemagne. Il fut Professeur à Jene; & eut ensuite une Charge dans l'Academie de Leyde. De-là il vint à Louvain, où il enseigna les belles Lettres jusqu'à sa mort. Après avoir vécu jusqu'à sa 45. année dans la Religion des Protestans, il embrassa la Catholique, & témoigna une devotion extraordinaire pour la Mere de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Il écrivit l'Histoire de Nôtre-Dame de Hal, & fit attacher près de l'Image de la sainte Vierge une plume d'argent, comme re-

connoissant que c'étoit sous sa protection qu'il avoit entrepris d'écrire, & qu'il s'en étoit acquitté si glorieusement. Lipse épousa *Anne* Calistrie, dont il n'eut point d'enfans, & mourut à Louvain âgé de 58. ans le 23. Mars l'an 1606. On dit que se sentant frappé de la maladie qui l'enleva du monde, il s'écria, *ad lectum, ad lethum*. Les Protestans l'accusent d'inconstance en matiere de Religion, & veulent qu'il ait suivi successivement le Lutheranisme & le Calvinisme, du moins quant au dehors, pendant le tems qu'il professa à Jene & à Leyde. Aubert le Mire a écrit sa Vie; & plusieurs grands Hommes ont travaillé à son Eloge; comme le President de Thou, Beyerlinck, Meursius, Imperialis, Valere André, Lorenzo Crasso, Melchior Adam, &c. Les Ouvrages de Juste Lipse, que nous avons en six Volumes *in folio*; sont divisés par matieres; *Historica Sacra*; *Historica Romana & externa*; *Politica & Ethica*; *Apologetica*; *Epistolæ*, &c. On lui éleva une statuë à Anvers, avec une Inscription sepulchrale. Lui-même avoit fait son épitaphe en ces termes:

Quis hic sepultus quæris? Ipse edisseram.
Nuper locutus & stylo & linguâ fui;
Nunc altero licebit, ego sum Lipsius,
Cui Litteræ dant nomen, & tuus favor:
Sed nomen; ipse abivit, abivit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, possidet.
Vis altiore voce me tecum loqui?
Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,
Et Scenæ imago, & verbo ut absolvam, Nihil.
Extremum hoc te alloquor.
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.
Justus Lipsius vixit annos LVIII. Menses V.
Obiit A. C. M. DC VI. 10. Kalend. April.

Tout le monde tombe d'accord que Juste Lipse a été l'un des plus sçavans Hommes, & des plus judicieux Critiques de son tems. Il commença presque à écrire en commençant à vivre; car à l'âge de neuf ans il fit quelques Poëmes; & à celui de douze, il composa des Oraisons. A peine avoit il atteint sa 19. année, qu'il donna au public ses diverses Leçons; & ces coups d'essai furent suivis d'un grand nombre d'autres Ouvrages, qui lui ont acquis une réputation extraordinaire. Il avoit une parfaite connoissance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enseignée à Leyde & à Louvain, avec beaucoup d'applaudissement. A Leyde, le Prince d'Orange Maurice fut un de ses Ecoliers; à Louvain, l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme eurent la curiosité de l'aller entendre, & menerent la Cour au College. Sa réputation ne fut pas renfermée dans son païs: son merite le fit rechercher du Roi Henri IV. du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Venise. Plusieurs Princes voulurent l'attirer, pour en faire l'ornement de leurs Etats. Lipse étoit lui-même un Prince parmi les Sçavans de son siécle; & Scaliger, Casaubon & lui, étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la Republique des Lettres. Mais quelque grand qu'ait été son sçavoir, il faut avoüer que son style a été censuré, avec raison, par tous ceux qui ont le goût bon. S'il en faut croire quelques Sçavans, Lipse a été un insigne Plagiaire, & a paré ses Ouvrages des pensées des autres, & des découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences, sans faire connoître les Auteurs d'où il les avoit prises. 1°. Muret prétend que la plûpart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite, ont été tirées de ses Ecrits. 2°. Le Président P. Faber dit que le Livre des Saturnales n'est composé que des Observations, que l'on trouve dans deux Chapitres de son Livre intitulé, *Semestria*. 3°. Le Chevalier de Montaigu assure que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinius. 4°. Il a pris, si l'on en croit Saumaise, tout son Traité, *de Militiâ Romanâ*, des Paralleles Militaires de François Patrice; & Lipse auroit encore mieux réüssi dans ce Traité de la Milice Romaine, s'il avoit bien sçu le Grec. La troisiéme Centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages; & les meilleurs sont, ses Commentaires sur Tacite; ses Electes; ses Saturnales; ses Oraisons de la Concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. Plusieurs ont cru que le Livre de la Constance devoit être préferé à tous les autres. Le style de ses diverses Leçons, est, selon quelques uns, le plus pur & le plus élegant. Quant à son Traité de la Politique, quoiqu'il n'ait fait qu'y coudre divers Textes de quantité de bons Auteurs, avec des filets de son cru, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le recommander dans ses Epîtres; & c'est sans doute par la même passion qu'ont les meres, qui cherissent les plus infirmes, & souvent les plus imparfaits de leurs enfans; mais les personnes habiles n'ont pas été de son avis, & n'ont pas estimé cette composition. On prétend que Lipse sçavoit par cœur toute l'Histoire de Tacite. Nous ne nous arrêterons point à rapporter ici sa tendresse pour les chiens, & sa grande passion pour les fleurs, & son aversion pour la Musique. On peut voir dans les Additions de Teissier, aux Hommes Sçavans de M. de Thou, une Liste exacte des Ouvrages imprimés de Juste Lipse, aussi bien que de ceux qui n'ont pas été publiés. * Nicius Erythræus, *Pinac.* Aub. Mir. *Elog.* Grotius, *Annal. Holland. l.* 5. Baudius. *Epist. Cent.* 2. *Epist.* 27. Thomson, *Vindex Veritatis*. Joseph. Scaliger. *Epist. l.* 2. *Epist.* 120. Salmas. *Epist. l.* 1. *Ep.* 93. La Mothe le Vayer, 22. *Homel, Academ.* Balzac. *Socrat. Chret. Imper. Musa. Histor.* De Thou. *Hist.* Ant. Teissier, *Addit. aux Hommes Sçavans*.

LIPTINES. *Cherchez* LESTINES.

LIPUDA, ou selon quelques Cartes, *Lacaneto*, en Latin *Lipuda*, *Aretas*, Petite Riviere de la Calabre Citerieure. Elle baigne la Ville d'Umbriatico, & se décharge dans la Mer Ionienne, entre la Ville de Strongoli & le Golfe de Tarente. * Maty, *Diction.*

LIPUS DE FLORENCE. *Cherchez* BRANDOLINI.

LIRE, Bourg avec Abbaye, dans la Normandie sur la Rille à neuf lieües d'Evreux, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LIRE ou LIERE, Ville de Brabant, sur la riviere de Nethe, entre Anvers & Malines, est forte par sa situation, & célebre par ses Manufactures. On y tient une Foire pour le bétail, un jour de chaque semaine, depuis la Fête de saint Jean, jusques à celle de S. Martin. * Guichardin, *Descript. du Païs-Bas*.

LIRE. *Cherchez* NICOLAS DE LIRE.

LIRIC, Moine. *Cherchez* ERIC.

LIRIO, en Latin *Liris*, anciennement *Themiscyra*, ancienne Ville de Cappadoce. Elle étoit autrefois considerable, & avoit un Evêché suffragant d'Amasie. Elle est maintenant peu de chose. On la trouve dans l'Amasie en Natolie, à l'embouchure du Lirio, qu'on nomme plus ordinairement le *Casalmach*. * Maty, *Dict.*

LIRIOPE. Nymphe, fille de l'Ocean & de Thetis femme de Cephise, & mere de Narcysse. C'est une Fontaine de Bœotie, où Narcysse devint amoureux de son Image, en se regardant dans l'eau. * Ovid. *l.* 3. *Metam.*

LIRIS, Riviere d'Italie en la Terre de Labour, nommée *Garigliano*.* Martial en fait mention, *l.* 13. *Epist.* 83.

LIS ou LA LIS, que les Flamans nomment *Leie*, & les Latins *Legia*, riviere du Païs-Bas, naît dans l'Artois, au village de Lisbourg près de Teroüane; & entrant par Aire, elle passe à Armentieres, à Menin, à Courtray, jusques à Gand, où elle se joint à l'Escaut. * Guichardin, *Description du Païs-Bas*.

LIS ou NOSTRE-DAME DU LIS, Ordre Militaire de Navarre. On dit qu'il fut institué par Garcias IV. Roi de Navarre, en memoire d'une Image miraculeuse de la sainte Vierge, trouvée dans un lis à Nagera. Ce Roi malade à l'extrémité fut gueri au tems qu'on trouva cette Image. Pour la placer honorablement, il fit bâtir une Eglise & un Monastere, où il mit des Religieux de Cluni. Ensuite il forma environ l'an 1048. l'Ordre Militaire du Lis, dont il voulut que lui & ses successeurs fussent les Grands-Maîtres. Il le composa de trente-huit Chevaliers nobles, qui faisoient vœu de s'opposer aux Maures, ennemis du Roïaume. Ils portoient sur la poitrine un lis d'argent en broderie; & aux Fêtes solemnelles, une chaîne entrelacée de plusieurs MM. Gothiques, d'où pendoit un lis d'or, émaillé de blanc, sortant d'une terrasse de synople, & surmonté d'une grande M. * Favin, *Hist. de Navarre*; *& Theâtre d'Honneur & de Chevalerie*.

LISANDER. *Voiez* LYSANDER.

LISANIAS. *Voiez* LYSANIAS.

LISBONNE, ville Capitale du Roïaume de Portugal, l'une des plus belles, des plus riches & des plus peuplées de l'Europe, est nommée par les Auteurs Latins, *Olyssipo* ou *Ulyssipo*; & par les Espagnols *Lisboa*. Ceux-ci ont un Proverbe qui dit: *Que qui n'a vu Lisbonne, n'a rien vu de beau. Qui no ha visto Lisboa, no ha visto cosa boa.* Elle est située sur le Tage, qui se décharge dans l'Ocean, dont le reflux y remonte à la hauteur de deux toises, & a une grande lieuë de largeur en cet endroit. La profondeur de ce Port le rend capable de porter les plus grands gallions, & un nom-

bre infini des plus gros vaisseaux, qui y demeurent en sureté & à l'abri des vents, à cause des hautes montagnes qui bornent cette riviere, où la ville de Lisbonne paroit en forme de Theâtre, avec ses beaux édifices & ses grandes places. Le château qu'on y voit au haut d'une montagne, est très fort. Le Port est très beau, avec diverses tours qui en défendent l'entrée aux ennemis. Le Palais des Rois est au bord de la riviere, avec l'agréable vuë de ce grand Port, & d'une très belle Place. La Bourse de l'Arcenal de mer, la Ruë Neuve, la Maison des Indes, le *Corpo Santo*, qui est un palais, le grand Marché, les Doüanes, &c. sont des édifices qui contribuent extrêmement à la beauté de cette ville, où l'on voit aborder en tout tems un nombre extraordinaire de Marchands de toutes sortes de Nations, que le négoce y attire. Lisbonne a eu le titre d'Evêché jusqu'à ce qu'il ait été érigé en Archevêché par le Pape Boniface IX. & en 1716. le Pape Clement XI. à la priere du Roi de Portugal, érigea la Chapelle Roïale en l'Eglise Patriarchale, ce qui n'avoit point d'exemple, & en Chapitre composé de 32. Chanoines, avec permission de prendre pour cette fondation, la moitié du revenu de l'Archevêché, qui est de 80. mille ducats. Le Pape accorda aussi par distinction, que ces deux Prélats auroient le même privilege que l'Archevêque de Saltzbourg, de porter l'habit rouge comme les Cardinaux, excepté la calotte, le bonet & le chapeau. Par ce demembrement, la Ville & le Diocése sont partagés en deux, & cette seconde Metropolitaine est appellée Occidentale, & en Novembre 1717. le Pape accorda une nouvelle Bulle pour étendre la Jurisdiction de ce Patriarche sur une partie des Evêchés suffragans de l'Archevêché, & par ce moïen terminer les difficultés qui se trouvoient à l'execution de ce nouvel établissement, par l'oposition d'une partie considerable du Clergé de Portugal, qui avoit député l'Evêque de Guarda, pour representer à sa Sainteté les raisons qu'ils avoient de s'opposer à la desunion de l'Eglise de Lisbonne, au prejudice fait à celle de Braga, qui étoit autrefois la Metropole de la plus grande partie de l'Espagne; & pour faire connoitre les consequences de cette nouveauté. Il y a aussi à Lisbonne une Académie de beaux esprits, établie en Decembre 1716. sous le titre d'*Anonimes*. Pour voir les Mausolées des Rois de Portugal, il faut aller à Belem, qui est un bourg à demi lieuë de Lisbonne. * Merula, *Part. I. Geogr.* Damien Goës, *Descript. Olyssip.* Linschot, *Voiages.* Pline, *l.* 4. *c.* 21. Resendius, &c.

LISCA BIANCA, en Latin *Insula Alba*, c'est une petite isle deserte de la mer de Toscane. Elle est parmi celles de Lipari, à deux lieuës de celle qui porte particulierement ce nom. On la prend pour l'ancienne *Evonymus.* * Maty, *Dict.*

LISER *Voiez* LYSERUS.

LISFELDE. *Cherchez* LICHFELDT.

LISIARD DE CRESPY, Evêque de Soissons dans le IX. siécle, fut Prévôt, & ensuite Evêque de Soissons après Manassés l'an 1108. Il fut present à diverses fondations & à divers Conciles, & eut part à l'amitié d'Ives de Chartres, qui lui écrivoit assez souvent. L'Auteur de la Vie de saint Godefroi Evêque d'Amiens, parle de Lisiard avec éloge; & Guibert Abbé de Nogent, lui dédia son Histoire de Jerusalem, intitulée: *Gesta Dei per Francos.* On lui attribuë aussi la Vie de saint Arnoul, qu'il adressa à Rodolphe Archevêque de Reims. Lisiard mourut l'an 1127. * Alberic. *in Chron.* Ives de Chartres, *Epist.* 203. 229 246. 279. & 280. Sainte Marthe, *Gall. Christ Tom.* 3. Vossius, *de Hist. Latinis. l.* 2. *c* 46. Meyer, *in Annal. Fland.*

LISIAS *Voiez* LYSIAS.

LISIEUX, sur Lezon, Ville de France, en la Haute Normandie, avec Siége Episcopal suffragant de Roüen. Les anciens Auteurs, comme Pline, Strabon, Cesar & Ptolomée, font mention des peuples du Territoire de Lisieux, dit aujourd'hui *le Lieuvin*; & parlent de la ville Capitale, qu'ils nomment, les uns *Neomagus*, & les autres *Lexovium.* La ville est arrosée de belles fontaines; & son Eglise Cathedrale reconnoît saint Pierre pour son Titulaire. Le plus ancien Evêque dont nous aïons connoissance, est Thobaud, qui assista au III. Concile d'Orleans l'an 538. Il a eu d'illustres Successeurs; comme Freculfe, Hugues d'Eu, Gilbert Maminot, Jean, Arnoul, Rodolphe de Varneville, Nicolas Oresme, Branda Castiglioni, Cardinal, aussi-bien que Jacques le Veneur & Jacques d'Annebault, Thomas Basin, Guillaume du Vair, Philippe Cospean, &c. Le Chapitre de Lisieux est assez considerable. * Strabon, *l.* 4. Cesar, *l.* 3. & 7. Pline, *l.* 4. *c.* 17. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 8. Aimoin, *l.* 3. *c.* 53. Guillaume le Breton, *c.* 5. *Philipp.* Robert Cenalis, *l.* 2. *de re Gall. Perioche* 4. Du Chêne, *Antiq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tom.* 2. *pag.* 646.

CONCILES DE LISIEUX.

Les Auteurs qui ont travaillé à la derniere édition des Conciles, font mention de deux Assemblées Ecclésiastiques tenuës en cette ville. La premiere fut tenuë au mois d'Octobre 1106. selon Orderic, *l.* 11. en presence de Henri I. Roi d'Angleterre; peut être pour apporter quelque remede aux maux que souffroit l'Eglise de Lisieux, depuis la mort de son Evêque Gilbert Maminot, jusques au sacre de Jean, lequel étant Archidiacre de Séez, fut mis sur le Siége de cette Eglise l'an 1107. Hugues de Harcourt Evêque de Lisieux, celebra l'an 1321. un Synode, dont nous avons dans la même édition des Conciles, les Ordonnances tirées de la Bibliotheque de saint Victor lès-Paris. Jean le Veneur Cardinal, & Prélat de cette ville, celebra deux Synodes l'an 1531. & 1540.

LISIMACHUS. *Voiez* LYSIMACHUS.

LISIPPE. *Voiez* LYSIPPE.

LISIS. *Voiez* LYSIS.

LISMANIN (François) natif de Corfou, Cordelier de profession, & Confesseur de Bonne Sforce, épouse de Sigismond *le Grand* Roi de Pologne, s'engagea dans les erreurs des nouveaux Réformateurs, par la lecture des Livres de Luther & de Calvin. L'an 1550. il fut envoïé à Rome par la Reine sa maîtresse, pour feliciter le Pape Jules III. & peut-être y eût il été arrêté comme Heretique, sur les avis de l'Evêque de Cracovie, si les Lettres de ce Prélat ne fussent arrivées trop tard. Aprés son retour en Pologne, il fit tous ses efforts pour pervertir Sigismond-Auguste qui regnoit alors. Il publia même qu'il avoit reçu de ce Prince la commission de voïager en France, en Italie & en Suisse, pour s'y instruire plus à fond de ce qui regardoit la prétenduë Réformation. Enfin il se maria à Geneve par les conseils de Calvin & de Socin: action dont le Roi de Pologne fut si indigné, qu'il le fit proscrire. Lismanin attiré par les nouveaux Heretiques de Pologne, y revint l'an 1556. & s'y tint quelque tems caché. Mais après quelques conferences qu'il eut avec Blandrata, son inconstance naturelle lui fit encore abandonner le Calvinisme, pour se jetter dans l'Arianisme. Enfin persecuté & haï de tout le monde, il se retira à Konisberg dans la Prusse, où il mourut miserablement vers l'an 1563. * *Hist. Reformat Polon. Biblioth. Antitrinitar.* Bayle, *Dict. Crit.*

LISMORE, ville d'Irlande, dans le Comté de Waterford, avec titre d'Evêché, près du fleuve More.

LISMORE ou KILMORE, Ville & Evêché sur la côte Occidentale de l'Ecosse, proche du Comté de Lorne.

LISNIA, bonne Forteresse dans la Bosnie, que les Imperiaux surprirent le 18. de Juillet 1690. après l'avoir attaquée deux fois inutilement les deux années précedentes. * *Dict. Anglois.*

LISOLA (François de) celebre par les négociations où il fut emploïé dans le XVII. siécle, étoit natif de Besançon, & entra au service de l'Empereur dès l'an 1639. Il étoit déja Resident en Angleterre pour l'Empereur Ferdinand III. à l'âge de 30. ans, & fut emploïé depuis dans tout ce qu'il y eut de Traités les plus celebres. Il mourut peu de tems avant l'ouverture des Conferences de Nimegue. Son zele pour l'interêt de son Maître, lui fit quelquefois oublier les mesures de l'honnêteté & de la moderation dans les Ecrits qu'il fit pour les soûtenir. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

LISONZO ou ISONZO, riviere de la Carniole qui traverse le Comté de Gorice, où elle baigne la ville de ce nom, & celle de Gradisca, traverse une petite partie du Frioul, & va se décharger à l'entrée du Golfe de Trieste, vis-à-vis de Capo d'Istria. * Maty, *Diction.*

LISPOR, petite ville du Roïaume de Decan, dans la presqu'isle de l'Inde deça le Gange. Elle est dans la Province de Balaguate, près de la riviere de Guenga, entre Doltabat & Beder. Lispor est un lieu fortifié. Il y a des foires, où il se fait un grand commerce de Diamans, & d'autres Pierres précieuses. Quelques Geographes la prennent pour l'*Hippocura* de Ptolémée, que d'autres mettent à Onor. * Maty *Dict.*

LISSA, isle du Golfe de Venise. Elle est au Couchant de celle de Curzola, & au Midi Occidental de celle de Lesina, Lissa peut avoir six lieuës de circuit. Elle appartient aux Venitiens. * Maty, *Diction.*

LISSE (*Lissus*) Fleuve de Thrace, que l'Armée de Xerxés desſécha en y bûvant, si l'on en croit Herodote, *liv.* 7.

LISSE (*Lissum*) ville de Grece, la même que Strabon nomme *Lysius*, & Ptolomée *Lyssus*, dite aujourd'hui *Fionissi*, comme l'assure le Noir. Lisse, dite aujourd'hui *Alessio*, selon Sophien, Ville de Macedoine dans l'Albanie, près du Golfe du Drin, située sur une éminence, d'où la vûë s'étendoit jusques à Dyrrachium. * Pline, *l.* 3. Alex. Comnen. *Annal l.* 12.

LISSO (Guillaume de) florissoit en 1340. Il emploïa presque toute sa vie à étudier les Oracles des anciens Prophetes. Il a écrit sur Jeremie & presque sur tous les petits Prophetes. * Konig, *Biblioth.*

LISTE'E ou LIFFY, en Latin *Liffius*, *Libnius*, petite riviere de la Lagénie en Irlande. *Voiez* LEFFY *ci dessus.*

LISTO & GNIOSA, autrefois *Myla Insula*. Ce sont deux petites isles de la mer Méditerranée. Elles doivent être vers la Côte Méridionale de l'isle de Candie. * Maty, *Diction.*

LISTRE, c'étoit anciennement une ville de la Galatie, dans l'Asie Mineure. Elle étoit dans l'Isaurie, à quatorze lieuës d'Iconie vers le Couchant. S. Paul aïant gueri miraculeusement un impotent de Listre, les Listriens voulurent lui offrir des sacrifices, comme à une Divinité. Mais peu de tems après, étant irrités par des Juifs séditieux, ils le lapiderent & le traînerent hors de leur ville, comme s'il eû été mort; mais il n'en mourut pourtant pas. L'Evangile s'établit à Listre, qui fut Episcopale suffragante d'Iconie. Elle est maintenant entierement ruinée. * Maty, *Diction.*

LISZINSKI (Casimir) Gentilhomme Polonois, fut accusé d'Athéisme à la Diette de Grodno l'an 1688. par les Evêques de Vilna & de Posnanie, particulierement par ce dernier, qui aspiroit au Cardinalat, & qui croïoit pouvoir le meriter par cet Acte de cruauté. On trouva chez lui des Ecrits, où l'on avançoit entr'autres Propositions, que Dieu n'étoit pas le Créateur de l'Homme; mais que l'Homme étoit le Créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant. On n'eut point de preuves qu'il adoptât ce blasphême, quoiqu'on l'eût trouvé parmi ses papiers écrit de sa main. Cependant on l'arrêta, & on viola en sa personne un des Privileges de la Noblesse de Pologne, qui ne peut être saisie au corps qu'après une entiere conviction. Les Evêques alleguerent que si dans les crimes de leze-Majesté humaine, on pouvoit arrêter un Gentilhomme, avant qu'on eût un suffisant nombre de preuves, à plus forte raison le pouvoit-on faire en cas d'Atheïsme, qui est un crime de léze Majesté divine au premier chef. Cela arriva au mois d'Octobre l'an 1688. Mais d'autres affaires qui survinrent furent cause qu'on prorogea le procès jusqu'au 15. Février 1689. Les Juges Ecclesiastiques expedierent fort briévement la revision de cette affaire, & aïant declaré Liszinski convaincu d'Atheïsme, ils le renvoïerent au jugement de la Diette. Son accusation rouloit principalement sur ce qu'on avoit trouvé chez lui un Manuscrit d'environ 15. feuilles, où il avoit ramassé tous les argumens des Athées anciens & modernes, ce qu'il ne paroissoit pas qu'il eût fait pour disputer contr'eux, mais comme étant persuadé de leur mauvaise doctrine. On lui objectoit outre cela, qu'il avoit écrit à la marge de la plûpart des Argumens qui se trouvent dans un Traité d'Alstedius contre les Athées, c'est à dire, apparemment dans sa *Theologia Naturalis*, imprimée à Hanau *in quarto* en 1623. qu'il avoit, dis-je, écrit à la marge de ce Livre, que cet Auteur étoit fort credule & peu judicieux. On l'accusoit encore de n'avoir pas eu de respect pour le Sacrement du Mariage, & qu'il avoit marié sa fille avec un de ses proches Parens, ce qui lui avoit attiré une excommunication de la part du Clergé; sur quoi ses Accusateurs concluoient à ce qu'il fût brûlé tout vif & ses cendres jettées au vent. Ce pauvre Gentilhomme répondit à toutes ces accusations d'une maniere fort soumise & fort humiliée. Il avoüa son Ecrit; mais il dit en même tems qu'il ne contenoit point ses sentimens. Qu'il n'avoit ramassé les sentimens des Athées que pour les refuter dans la seconde partie de l'Ouvrage qu'on lui objectoit, & qu'il avoit résolu d'y inserer de nouvelles preuves de l'Existence de Dieu. Là dessus un de ses Accusateurs l'interrompit, & lui demanda sur quels fondemens il établissoit principalement cette Existence. Liszinski rapporta un argument qui se trouve dans Alstedius, quoiqu'il ne le citât point: ce qui fait voir qu'il ne rejettoit pas toutes les preuves de cet Auteur, qui d'ailleurs n'étant point de sa Communion, ne pouvoit être allegué contre lui; sur tout ne s'agissant point du fonds de la doctrine, mais seulement de la solidité des raisonnemens. Ce fut aussi ce que l'Accusé répondit en pleine audience le 25 de Février 1689. *Je soutiens*, dit il, *que les Argumens d'Alstedius sont tels, qu'ils méritent d'être censurés.* Il est certain que toutes les défenses de l'Accusé alloient à sa décharge. Il pleura devant ses Juges, il s'offrit d'entrer dans un Monastere; il protesta qu'il n'avoit jamais douté de l'Existence de Dieu; il prouva son Christianisme par sa vie passée, par son assiduité à la Messe & aux Sacremens. Il fit même voir qu'il avoit communié peu de jours avant qu'il fut arrêté. Mais tout cela fut inutile devant ses Juges. Il fut condamné à mort, & on le traita avec toute sorte d'ignominie avant l'execution. On le conduisit dans une Eglise, où on lui fit faire amende honorable. On l'exposa en spectacle sur un échafaut, où après qu'on lui eut lû sa sentence, il fit son abjuration les larmes aux yeux, & reçut l'absolution des mains de l'Evêque de Livonie, qui lui donna quelques coups de baguette sur les épaules, pour lever l'excommunication, qu'on prétendoit qu'il avoit encouruë. Cette Ceremonie étant finie, le Grand Maréchal de Lithuanie prononça sentence de mort contre lui. Son Arrêt portoit, que ses Ecrits seroient brûlés entre ses mains dans la place publique, qu'ensuite il seroit conduit hors de la ville, pour y être brûlé tout vif, que ses biens seroient confisqués & sa maison renversée. L'Evêque de Polnanie content d'avoir conduit cette affaire où il la vouloit mener, s'emploïa auprès du Roi, pour obtenir qu'il eût la tête tranchée avant que d'être brûlé, ce qui lui fut accordé. La sentence fut executée le 30. de Mars. Le corps de Liszinski fut brûlé après l'execution, & ses cendres furent mises dans un canon qu'on tira en l'air, du côté de la Tartarie. * La Croze, *Entretiens sur divers sujets d'Histoire, &c.*

LIT (Godefroi) étoit du Village de Venraid en Gueldre. Il vivoit en 1634. Il a composé quarante sermons sur l'Histoire de la Passion, sous le titre de *Sacrifice du soir.* * Konig, *Biblioth.*

LITA en Latin *Lete*, *Leta*, petite Ville, autrefois Episcopale. Elle est dans la Macédoine, vers le Golfe de Salonichi, à sept lieües de la ville du même nom, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

LITANIES: mot qui vient du Grec λιτανεία, qui signifie en Latin *Rogationes*, & en François *Prieres publiques*. Il y en a de grandes & de petites. Les grandes Litanies, appellées autrement *Romaines*, sont celles de la Fête de saint Marc, instituées par le Pape saint Gregoire *le Grand* l'an 590. Les petites Litanies, nommées *Litanies Françoises*, ou *Rogations*, furent instituées par saint Mamert, Evêque de Vienne en Dauphiné, vers l'an 474. & se chantent avant l'Ascension. Les Litanies de saint Marc ne se chantent que ce jour-là même. Il est vrai que le Concile de Mayence, l'an 813. ordonna qu'elles dureroient pendant trois jours, de même que les Litanies de l'Ascension; mais ensuite on les reduisit à un seul jour, selon l'usage de Rome; & au lieu que l'on avoit observé le jeûne dans le premier établissement de ces Litanies, on se contenta de l'abstinence; comme il est arrivé aux Rogations, pendant lesquelles on jeûnoit autrefois. A present les Litanies se célébrent differemment; dans l'Eglise de Milan, il y a abstinence & jeûne; en France, abstinence sans jeûne; & à Rome, ni abstinence ni jeûne. Le nom de *Litanies* a depuis été donné aux Prieres que l'on recitoit dans les Processions, dans lesquelles on s'addressoit à Dieu pour lui demander nos besoins, & aux Saints pour les prier d'interceder pour nous; c'est ce que l'on nomme à present plus communément *Rogations*. *Voiez* ROGATIONS. * Le P. Thomassin, *Traités Hist. & Dogm. des Jeûnes de l'Eglise.*

LIT DE JUSTICE, *Séance* du Roi de France dans le Parlement. Il se tient ordinairement en la Grand'Chambre du Parlement de Paris, qui est la Cour des Pairs; mais lorsqu'il plaît au Roi de le tenir ailleurs qu'à Paris, il le convoque où bon lui semble. Ainsi il a été quelquefois assemblé à Montargis, à Vendôme, & en plusieurs autres villes du Roïaume. Le Lit de Justice n'a accoûtumé d'être tenu que pour ce qui concerne l'Etat; comme il arriva sous le regne de Charles VI. pour publier & autoriser son Ordonnance, qui porte qu'il n'y aura plus de Regent en France, sous la minorité des Rois; & du tems de François I. pour sa rançon, & pour la délivrance des Enfans de France, qui étoient en Espagne. On l'a aussi tenu plusieurs fois pour juger les Pairs de France. A l'égard d'un Prince du Sang, il est incertain si, pour le juger, on doit tenir le Lit de Justice. Quand le Roi tient son Lit de Justice, les Officiers du Par-

lement sont en robes rouges, les Présidens avec leurs manteaux, & le Greffier avec son épitoge, tant en Eté qu'en Hyver. Aux hauts bancs sont les Princes du Sang, les Pairs, & autres Seigneurs qu'il plaît au Roi d'y faire asseoir. Aux pieds du Roi, sur les degrés, selon leur ordre, sont assis le Grand-Maître, le Grand Chambellan, & le Prevôt de Paris. Au dedans du Parquet, sur les siéges d'enbas, sont, le Chancelier de France, les Présidens, & les Conseillers du Parlement. Les Huissiers de la Chambre sont à genoux dans le Parquet devant le Roi, tenant chacun une verge à la main. Il y a aussi au dedans du Parquet plusieurs siéges pour les Archevêques, les Evêques, les Ambassadeurs, les Chevaliers des Ordres, & autres Seigneurs, qui n'ont point place au haut rang. Si c'est au Conseil, & qu'il faille opiner, nul n'entre après le Roi, que ceux qui doivent opiner, & qui sont du Conseil. Quand le Roi vient en son Parlement, sans tenir Lit, les Officiers du Parlement ne sont vêtus que de robes noires à l'ordinaire. Si c'est au Conseil, le Roi a accoûtumé de s'asseoir en une chaire parée, qui est au dedans du Parquet, & non sur son haut siége. Le Chancelier & les Présidens se placent au banc qui est au dessous des hauts siéges des gens d'Eglise : les Princes du Sang, & les Pairs Laïcs, aux bas siéges, & les Cardinaux & Pairs d'Eglise, aux bas siéges, qui sont à l'opposite du côté de la Chambre des Enquêtes ; & les Conseillers, au banc de devant le Roi, & au second banc à l'entour du Parquet. Si c'est au Plaidoïer, le Roi est assis en son haut siége, & à main gauche le Chancelier, les Présidens, les Cardinaux, & les Pairs d'Eglise. A main droite, les Princes du Sang, les Pairs Laïcs, le Connêtable, les Gouverneurs de Provinces, & autres qu'il plaît au Roi honorer de cette faveur. S'il y a place à l'un & à l'autre côté, les Maîtres des Requêtes, ou les plus anciens Conseillers, s'y placent selon leur rang ; & les autres au banc d'enbas du Parquet. Les Rois viennent ordinairement au Parlement après leur entrée, afin de recommander la Justice, premierement au Conseil, & ensuite au Plaidoïer. * Godefroy, *Cérémonial de France*.

LITAR (le Cap) en Latin, *Cenaeum*, ou *Cenaeum Promontorium*. Ce Cap est la pointe la plus Occidentale de l'Isle de Negrepont, & qui regarde la Thessalie. Il y a sur ce Cap une petite Ville qui porte son nom. * Maty, *Dict.*

LITES, en Grec Λιται, étoient, selon Homere, des Déesses, filles de Jupiter, dont l'office étoit de faire obtenir aux hommes les graces qu'ils demandoient, ou à Jupiter même, ou aux autres hommes. Homere fait le portrait de ces Déesses, & les represente comme des filles boiteuses, louches & ridées. Les Lites ne sont autre chose que les prieres, les vœux & les supplications. C'est la signification du mot Grec λιτη, d'où est venu dans l'Eglise le mot de *Litanies*, λιτανεία, & celui de *litare*, *faire un sacrifice agréable à la Divinité*. Plutarque, dans le Traité qu'il a fait de l'Amour, parlant des Dieux qui sont admis par les uns, & rejettés par les autres, fait mention d'autres Divinités, appellées Lites, qui sont, dit-il, les Dieux des Dissensions & des Reconciliations.

LITHOCOME (Ludolphe) a écrit des Etymologies Latines : comme aussi une Grammaire & une Syntaxe, que G. J. Vossius revit & publia en 1628. * Konig, *Biblioth.*

LITHOSTROTOS : nom du lieu, où Pilate, Gouverneur de Judée, tenoit son Tribunal quand il condamna Jesus Christ, appellé en Hebreu *Gabbatha* : l'un & l'autre signifie *un lieu pavé de pierres*. * Joan. 19. v. 13.

LITIERE, *Lectica*, *Brancard*. L'usage & l'invention de cette sorte de chariot est venu de Bithynie & de Cappadoce, & l'on s'en servoit à porter les corps des vivans & des morts, comme le dit Ciceron : *Nam, ut mos fuit Bithyniae, lecticâ ferebatur*. Il y avoit deux sortes de litieres ; les unes couvertes, pour se garantir des injures de l'air ; & les autres découvertes, pour joüir du beau tems. Pline appelle les premieres, *une Chambre de Voiageur*, *Cubiculum Viatorium*, parlant de Neron. Suetone rapporte qu'Auguste étant à la campagne, faisoit souvent arrêter sa litiere pour y dormir : il y avoit des panneaux ou rideaux aux côtés, qui se tiroient lorsqu'on vouloit. Les litieres étoient portées par des hommes, six ou huit, qu'on appelloit *Lecticarios*, & la litiere, *lectica*, *hexaphora*, ou *octophora*, du mot *lectus*, *un lit* ; parce qu'on y mettoit un petit lit & un oreiller. * Ciceron, *Orat.* 5. *in Verr.* Tite-Live, *l.* 24. *c.* Cornelius Nepos, *de Hannibal. c.* 4. Valer. Maxim. *l.* 2. 42. 8. & 10. & *l.* 4. *c.* 1. Polyæn. Plutarch. Q. Curt. *de Alexand. l.* 7.

LITS DE TABLE. La coûtume ancienne de se coucher à table, n'étoit pas si universellement pratiquée, qu'on ne s'assît quelquefois sur des sieges. On peut remarquer dans le premier Livre de l'Odyssée d'Homere, que ce Poëte parlant d'un festin de Courtisans, les represente assis sur des escabeaux. Dans le premier Livre des Rois, on voit que Saül étoit assis à table dans une chaise, aïant à ses côtés Jonathas & Abner. A Sparte & dans l'Isle de Crete, on se servoit anciennement de siéges, & de lits dans toute l'Asie. Les lits n'ont pas été de tout tems en usage chés les Romains ; & au commencement de la Republique, ils mangeoient assis, & dans la suite, ils ne se coucherent que sur des paillasses ou matelats. Il y a apparence que cet usage de se coucher sur des lits, autour d'une table, est venu de la coûtume qu'avoient les Anciens de se baigner avant leur repas ; car au sortir du bain, ils se mettoient sur un lit proche de la table, comme on le voit dans plusieurs bas-reliefs antiques. Lorsqu'ils s'y mettoient après le bain, ils étoient presque nuds, & enveloppés seulement de leur lacerne, qui étoit une robe faite exprès pour cela ; car les lieux où ils mangeoient, n'étoient pas éloignés de leurs bains & de leurs étuves. Cet usage s'étoit rendu si commun dans l'Italie, que les Païsans mêmes se mettoient ainsi à table, dont Columelle les reprend, & les avertit de ne se coucher sur des lits, du moins qu'aux jours de Fête. Ces lits étoient rangés autour de la table ; & dans les grands festins, cette table étoit longue, aïant des lits à un des bouts, & aux deux côtés. Le maître du logis se mettoit au bout de la table sur le lit du milieu, parce que de-là il voïoit tout l'ordre du service, & commandoit plus aisément à ses gens. Les places qui étoient destinées pour sa femme & le reste de sa famille étoient au dessous ; celles d'au-dessus étoient reservées pour les principaux conviés, avec lesquels il pouvoit s'entretenir. Les femmes Romaines s'asseïoient d'abord à table auprès de leurs maris, & eurent ensuite le privilege de s'y coucher auprès d'eux. Chés les Perses, la place la plus honorable étoit celle du milieu ; chés les Grecs, la place d'honneur étoit la premiere place du bout ; & chés les Romains, la derniere place du lit du milieu étoit la plus noble, & celle qu'ils appelloient *Consulaire*. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*.

LITTA (Alfonse) Cardinal, fils du Marquis *Pompée*, noble Milanois & de *Luce* Cusana, nâquit le 19. Septembre 1608. Après avoir été Commissaire General des Armées Ecclesiastiques, il fut nommé Archevêque de Milan. Le Pape Alexandre VII. le nomma Cardinal, le 14. Janvier 1664. mais il ne le declara que le 15. Février 1666. & lui donna le titre de sainte Croix de Jerusalem. Il mourut à Rome le 8. Août 1679. âgé de 71. ans & y fut inhumé en l'Eglise de saint Charles Borromée.

LITTLEBOROUG, LITLEBURG. C'est un Bourg d'Angleterre situé sur la Riviere de Trent, dans le Comté de Nottingham, aux Confins de celui de Lincoln, environ à quatre lieües de la Ville de ce nom vers le Couchant. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Agelocum*, ou *Segelocum*, petite Ville des Coritains. * Maty, *Diction.*

LITTLE PORT, c'est à dire, *Petit port*, c'est une petite Ville avec Marché dans la Contrée d'Ely, dans la partie Septentrionale du Comté de Cambridge. * *Dict. Angl.*

LITTLETON (*Charles*) de Frankley, dans le Comté de Worcester, Chevalier & Baronet. Cette Famille tire son origine de *Thomas* Littleton de Littleton de Frankley, dans la 19. année du regne de Henri III. dont l'arriere-petit-fils *Thomas* Littleton de Frankley fut Ecuïer d'Henri IV. & d'Henri V. Celui-ci épousa *Maud* fille & heritiere de *Richard* Quatermaine du Comté d'Oxford, Ecuïer. Il n'en eut qu'une fille nommée *Elisabeth*. Et voulant transmettre son nom à la Posterité, il la donna en mariage à *Thomas* Westcote, d'une ancienne Famille, à condition que leur fils aîné porteroit le nom de Littleton. De ce mariage nâquit *Thomas* Littleton creé Chevalier de Bath & l'un des Juges des Communs Plaidoïers, sous le regne d'Edoüard IV. Il composa un Livre sous le titre de *Littleton's Tenures*, par lequel il fut aussi utile au Droit Coûtumier d'Angleterre, selon le jugement de Cambden, que Justinien l'avoit été au Droit Civil. C'est de ce Thomas, que par une succession non interrompuë, descend Charles Littleton Chevalier Baronnet, dont la residence est maintenant à Hagley dans le Comté de Worcester ; l'ancienne demeure de Frankley aïant été brûlée dans les dernieres guerres civiles. Ce Chevalier porte d'Argent, à un Chevron, avec trois poissons à écaille de sable, avec une tête de More pour Cimier. L'Ecu

est porté par une Sirene qui a à l'autre main un Trident. Le mot est, *un Dieu, un Roi*.

LITTLETON (Edoüard) fils aîné d'*Edoüard* Littleton de Munslow, dans le Comté de Shrop, fut élevé dans le College de l'Eglise de Christ à Oxford, où il fut fait Maître aux Arts, & fut ensuite un des Juges du Nord-Wales, Recorder ou Juge Assesseur de Londres, & Solliciteur du Roi Charles I. de là il monta à la Charge de Chef Justicier des Communs Plaidoïers, & de Conseiller Privé. Enfin il fut fait Garde du Grand Seau, & Baron de Munslow. Il fut Membre du Parlement en 1618. Ce fut lui qui eut la direction de l'accusation de Haute-Présomption intentée contre le Duc de Buckingham, après la mort du Roi Jacques, dans laquelle il s'appliqua à tenir un juste milieu pour ne point s'attirer la jalousie du Peuple, & ne rien faire contre l'honneur de la Cour. Il suivit le Roi Charles I. à Yorck, au commencement des troubles, & l'accompagna à Oxford où il mourut le 21. d'Août 1645. * *Dict. Angl.*

LITTLETON (Thomas) fils de *Thomas* Westcote du Comté de Worcester, & d'*Elisabeth* Littleton, qui étant fille & heritiere de *Thomas* Littleton Ecuïer, porta à son Epoux de grands biens, & convint avec lui avant son mariage, que leurs enfans prendroient le nom de sa Famille. Il étudia en Droit, & eut des Charges à la Cour du Roi Henri VI. La sixiéme année du regne d'Edoüard IV. il fut fait Juge des Communs Plaidoïers, & le 15. du même regne il fut fait Chevalier de Bath. Nous avons parlé de son excellent Ouvrage dans l'article de *Charles* Littleton. Le Sçavant Edoüard Cook l'a commenté. * *Dict. Angl.*

LITUANIE ou LITHUANIE, Province du Roïaume de Pologne, avec titre de Grand Duché, est nommée par les Polonois *Lithuana*, & par les Allemands *Littawen*. Elle a la Moscovie au Levant, la Livonie & la mer Baltique au Septentrion, la Samogitie & la Podolie au Midi & au Couchant. Tout le païs est divisé en Palatinats, qui sont Wilna, Breslaw, Minsko, Micizlaw, Novogrodeck, Polosck, Troki, Witebsk, avec le Duché de Zluchz. Ces Palatinats tirent leur nom de leurs villes Capitales. Celle de Wilna l'est de toute la Lithuanie, avec Evêché. Les autres sont, Kouno, Grodno, Mohilou, Orssa, Smolensko, Troki, &c. La Lithuanie est le plus grand & le plus vaste païs de la Pologne, & on lui donne de longueur cent cinquante lieuës, depuis la riviere de Polota, qui est aux confins de la Livonie & de la Moscovie, jusques à la ville de Dassow, vers le Pont-Euxin. Sa largeur de cinquante lieuës est entre le Borysthene, ou Nieper & le Mammel ou Niemen. C'est un grand païs plat, couvert de grand bois, & de plusieurs marais. L'air y est extrêmement incommode: ce qui est cause qu'en certains endroits, il est plus habité par les bêtes sauvages que par les hommes. Les païsans y sont presque tous esclaves des Gentilshommes, qui ont pouvoir de vendre ceux qui sont de main-morte. Les Moscovites se sont rendus maîtres après plusieurs évenemens, de la ville de Smolensko, & de tout le Palatinat de ce nom, qui leur a été cedé pour jamais par la Republique en la Diete de Leopol. Les Polonois en retiennent neanmoins le nom pour avoir lieu de gratifier un Seigneur du droit de Senateur. Il y a aussi des Tartares qui habitent une forêt de tres-grande étenduë, & peuplée de hameaux du côté de Grodno. Ces peuples vinrent autrefois en Pologne après avoir abandonné leur païs, ou pour en chercher un meilleur, ou pour éviter la punition d'une revolte. Ils obtinrent des contrées, & firent des habitations en Volhinie & en Lithuanie. La difference des Provinces les fit aussi nommer differemment pour les distinguer; ceux de la premiere, furent nommés *Tartares Chemerites*; ceux de Lithuanie, *Tartares de Lipka*. Les uns & les autres ont cultivé avec soin leur nouvelle demeure. Cependant le tems, ni la fréquentation des habitans naturels du païs, n'ont pu encore si bien les apprivoiser, que le sang Mahometan n'ait souvent inspiré des mouvemens de revolte aux enfans de ces Transfuges. Il s'en est sauvé un grand nombre, tant des Lipka que des Chemerits, lesquels sont devenus les plus dangereux ennemis de la Pologne; car comme ils en sçavent la Langue, les coûtumes & les chemins, ils conduisent les autres Tartares dans leurs incursions; forment des partis fréquens sur les frontieres; se mêlent dans les marches aux Soldats du païs; entrent au camp sans être reconnus, & deviennent ainsi des espions inévitables. C'est de ces Tartares de Lipka qu'étoit composée la Cavalerie de la garnison de Kaminiek; & c'est des mêmes que sont peuplés de ce côté-là les premiers villages de Lithuanie. Le Roi Jean Sobieski en mit encore grand nombre dans ses Oeconomies du même païs, après la campagne d'Ukraine, l'an 1674. où il en prit beaucoup dans les villes de Bar, Kalnic, & autres, qu'il remit sous l'obéïssance de la Republique.

GOUVERNEMENT, MOEURS ET RELIGION.

La Lithuanie avoit autrefois ses Princes, qui prenoient le titre de Grand-Duc. KYNAZ le fut l'an 1170. Il laissa KIERNUS, qui suit; & *Gaimbuth*, Duc de Samogitie. KIERNUS ne laissa qu'une fille, nommée *Porta*, mariée à ZIWIBOND DESPRUNOOWICZ, qui subjugua la Russie l'an 1217. KUCOVOICUS lui succeda, & soûtint de grandes guerres contre les Chevaliers de Livonie. UTENUS, son fils, bâtit une ville de son nom. Il fut suivi de SUINTOCORUS ou SUINTOROCUS, qui laissa GUBRIMOUT, Grand-Duc de Lithuanie & de Samogitie. Celui-ci fit assés long tems la guerre contre les Polonois, & contre les Croisés de Prusse & de Livonie. Il fut pere de GILLIN, mort l'an 1278. & de *Tribus*, Prince de Samogitie. GIDGIN eut ROMANUS, pere de *Narimond*, mort jeune; de *Troïdenus*, Duc de Lithuanie; & de *Doümantus*, &c. Ce dernier fit tuer son frere *Troidenus*, qui avoit un fils nommé *Romuntus*, alors Religieux Grec. *Romuntus*, sortit de son Monastere, pour venger la mort de son pere, tua dans un combat son oncle *Doümantus*, se retira ensuite dans sa solitude, & conseilla aux Lithuaniens de choisir le plus vaillant d'entr'eux, pour les gouverner. Ceux-ci jetterent les yeux sur WITHENES, Maréchal de *Troidenus*, qui fut élû l'an 1283. & qui remporta de grands avantages dans la Russie. GEDEMIN lui succeda, & fit la guerre aux Polonois, sur lesquels il prit grand nombre d'Esclaves. On dit qu'il avoit assassiné son prédecesseur, dont il épousa la veuve. Il laissa divers enfans, & entr'autres *Keystuth* & OLGERD, qui firent de grandes conquêtes dans la Prusse. OLGERDE eut une partie de la Lithuanie, & usurpa le reste sur son frere, qu'il fit mourir en prison. Il épousa une Dame Chrétienne; & en eut entr'autres enfans, JAGELLON, grand Duc de Lithuanie. Celui-ci par son mariage avec *Hedwige* de Pologne l'an 1386. & par l'élection des Polonois devint Roi de cet Etat, & reçut le Baptême avec le nom de *Ladislas*. Les Lithuaniens étoient Idolâtres & plus superstitieux que les Egyptiens mêmes; car ils adoroient des Serpens qui étoient leur Dieux domestiques. Jagellon travailla à leur conversion, établit un Evêché à Wilna, dont André Vazilon Polonois fut premier Evêque, & retira presque tous ces peuples des tenebres du Paganisme. Il leur donna pour les gouverner UITOLT, son cousin, fils de *Keystuth*, qui avoit été baptisé & nommé *Alexandre*. Ce Prince ambitieux & entreprenant ne negligea aucun moïen de s'aggrandir, & vit borner ses conquêtes par Tamerlan l'an 1399. Il fut plus heureux contre les Moscovites l'an 1406. Depuis il servit Jagellon ou Ladislas contre les Chevaliers de Prusse, & se trouva à la bataille de Grunewald. Il mourut sans enfans l'an 1430. âgé de 80. ans. Un de ses freres nommé *Coributh*, conduisoit alors une partie des troupes des Hussites. Le Roi Ladislas donna le Duché de Lituanie à son frere SUITRIGELLON ou BOLESLAS, qui s'en rendit indigne par ses revoltes, & mourut l'an 1452. *Sigismond*, Duc de Starodub frere de *Uitolt*, s'opposa à Boleslas, & consentit avec son fils *Michel*, qu'après sa mort la Lithuanie fût unie avec la Pologne. Le pere & le fils furent assassinés peu après par Jean Duc Czartorie. Le même Boleslas qui s'étoit contenté du Duché de Luski, se mit encore en campagne; mais Casimir son neveu, troisiéme fils de Jagellon, l'obligea de prendre d'autres mesures. Depuis, au commencement du regne d'Alexandre Roi de Pologne l'an 1501. les Polonois & les Lithuaniens joignirent leurs Etats. Ils convinrent que l'élection de leurs Rois se feroit toûjours en Pologne; que ceux de Lithuanie y auroient séance; que les Charges de leur Duché subsisteroient; & que chaque peuple suivroit ses anciennes coûtumes. Ainsi le Grand Duché n'a pas été reduit en Province, comme les autres qui composent le Roïaume; mais il a été seulement uni à la Republique, en maniere de Principauté alliée. Il a son armée à part avec ses Generaux indépendans de ceux de la Couronne. Cette armée campe, agit, marche, prend ses quartiers, & fait ses levées séparément. Son Tresor & ses Officiers n'ont rien de commun avec le Tresor de Pologne. Dans la distribution des Charges de la Cour, on observe le même ordre & le même rang, que s'il y avoit encore un Grand Duc. Le Grand Duc

ché a pareil nombre de dignités, & d'aussi grand éclat que la Couronne de Pologne. Il a même de semblables Ministres d'Etat, excepté des *Referendaires*, en la place desquels il y a des Officiers de même emploi, sous un nom different : ils sont appellés *Pissars*, c'est-à-dire, *Secretaires*, proprement *Ecrivains*.

La Lithuanie a un suprême Tribunal comme la Pologne. Il est établi à *Wilna*, à *Novogrodek* & à *Minski*, trois de ses villes où l'on tient les Séances par semestre : d'abord c'est à *Wilna*, ensuite à *Novogrodek*, puis à *Wilna* encore, & enfin à *Minski* : de sorte que *Wilna*, par distinction, possede le Parlement six mois de l'année, & les deux autres villes ne l'ont que d'une année à l'autre. Outre cette difference du Tribunal de Lithuanie d'avec celui de Pologne, il y en a une considerable, quant au pouvoir. Le Tribunal de Pologne est souverain ; on n'appelle de ses décisions ni au Chancelier, ni au Roi, ni à son Conseil suprême ; ses Decrets sont adressés au Staroste, sous la Jurisdiction duquel les biens en question sont situés ; & cet Officier est obligé de souscrire ces Decrets, & de les faire executer sous peine d'une grosse amende pecuniaire pour le déni de Justice ; & en ce cas les parties s'adressent au Staroste le plus prochain, & de celui là à un autre ; faisant condamner tous ceux qui leur refusent l'execution des Decrets du Parlement. Le Tribunal de Lithuanie est subordonné au Chancelier, auquel on appelle de ses Jugemens. Lors même qu'il n'y a pas lieu d'appel, les Decrets sont adressés au Grand Chancelier, pour être signés & scelés de lui ; car c'est lui qui les fait executer & leur donne la derniere vigueur : en quoi sa Charge est plus considerable que celle du grand Chancelier de la Couronne. L'Etat de Lithuanie & celui de Pologne forment un Corps composé de deux parties égales sous un seul Chef qui est le Roi. Ce Prince donne toutes les Charges de Lithuanie, de même que celles de la Couronne, mais à des Lithuaniens. Les Senateurs de Lithuanie sont placés dans les Dietes alternativement avec ceux de Pologne ; les Ministres ont un banc à part à gauche de ceux de la Couronne ; mais vis-à-vis la droite du Roi, & du côté du Grand Archevêque : ce qui rend ce poste à peu près égal. La Lithuanie a ses Doüanes, ses impôts sur les entrées, sur les rivieres & autres droits. Elle assigne au Roi des Oeconomies pour son entretien à proportion de sa cotte qui est un quart, son armée n'étant que de deux mille hommes effectifs, au lieu que la Couronne en fournit trente-six. Les Oeconomies Roïales sont *Grodno* & *Bretch*. La premiere vaut quarante mille livres de rente, & avoit été laissée au Roi Casimir, même après son abdication.

La Lithuanie conserve ses prérogatives avec une fierté & une hauteur extraordinaire, l'humeur de la Noblesse étant plus altiere & plus rude que celle des Polonois. Le peuple y est aussi moins civilisé, moins traitable & plus emporté, le païs plus sauvage & plus couvert, le climat moins doux & plus glacial.

Les forêts de Lithuanie sont pleines d'élans, de taureaux sauvages, d'*Urus*, d'ours, de cerfs, de sangliers, de chevreüils, de loups, & de Renards blancs & noirs : on y trouve aussi des hermines & des *petits Gris*, qui sont les écureüils de ce païs-là, & une infinité d'autres bêtes sauvages fort particulieres. Il y a une espece de loups cerviers, appellés *Rich*, en Pologne, dont la fourrure est très fine & très belle. Ceux de Perse ont un fond blanc moucheté de taches noires, avec un poil long, fin & fourni ; ceux de Suede sont rougeâtres ; ceux de Lithuanie sont de couleur de gris de fer, & tous ont la tête d'un chat, & la cruauté d'un tigre. On voit aussi en Lithuanie des aigles blancs & noirs, des cigognes, des genês, des vautours, des cormorans, &c. Les bois y sont remplis d'essains de mouches à miel, qui font leurs ruches dans les troncs des arbres. Leur miel est blanc, d'un goût de violette, & d'une délicatesse admirable : ce qui fait voir que ce n'est pas toûjours des plus belles fleurs ni des plus odoriferantes, que les abeilles tirent le suc pour le composer : car la Lithuanie n'en produit gueres de cette espece : c'est un climat trop rude.

La Lithuanie a plusieurs Villes & Palatinats dont nous avons donné les noms plus haut. Wilna qui est la Capitale, est placée presque au centre de la Province, & est l'une des plus grandes & des plus magnifiques villes de tout le Nord. On y voit de belles Eglises, des Palais de brique fort apparents, avec de riches Bourgeois, de gros Marchands, des Ouvriers, & des Artisans de toutes les façons. Elle est Titre de Castelan & Palatin tout ensemble. Ces deux dignités sont possédées par les premiers Senateurs de Lithuanie, & sont ordinairement remplies par le Grand General, & par le Petit General de ce Païs là. Son Evêché est tres considerable, & le seul qu'il y ait dans la Province : ce qui en rend l'étenduë fort grande. Son Tribunal y attire grand nombre de Plaideurs & de Noblesse. Les autres villes sont d'un ordre beaucoup inferieur.

Le Grand Duché n'a pas un Clergé fort riche, parce que tout le païs n'est pas Catholique. Les Heresies de Calvin & de Luther s'y sont cantonnées, & se sont maintenuës jusqu'à present en certains recoins de Lithuanie, d'où l'on a chassé les Sociniens, les Anabaptistes, & avant eux, les Idolâtres qui partageoient ce vaste païs. La premiere Noblesse n'est infectée d'aucune Heresie, & le Senat est aujourd'hui tout Catholique Romain.

On compte en Lithuanie plusieurs Familles fort riches, des Seigneurs puissans & magnifiques, pour le moins autant que ceux de Russie & de Podolie : ce qui paroît dans les Dietes au pompeux équipage, & à la suite nombreuse des Domestiques dont les Seigneurs Lithuaniens se font accompagner. Les Sapieha, les Princes de Radzewille, & autrefois les Pats ont soûtenu leur élevation par des dépenses inoüies.

Les Rois de Pologne alloient autrefois passer certaines saisons en Lithuanie pour chasser. Dans ces chasses extraordinaires, on prenoit jusqu'à sept ou huit cens bêtes en cinq ou six fois. La Noblesse du païs se faisoit un devoir de regaler le Prince & la suite à leur passage, chacun dans ses Terres : on n'avoit besoin que d'un lit & d'un chariot pour charger les provisions dont on accabloit les voïageurs. Tous les équipages vivoient aux dépens du Seigneur chez lequel on passoit, & ce Seigneur alloit même au-devant de la Cour pour la regaler. Ces manieres sont entierement abolies, la chasse est dénuée de tout cet éclat fastueux ; mais on y en feroit encore d'aussi belles ; car les forêts & les champs y sont aussi peuplés de gibier & de bêtes feroces qu'elles l'étoient autrefois. * Cromer & Michow, *Hist. Polon.* Alexandre Guagnini, *de Samog.* Cluvier. Ortelius. Starovolscius. Briet, &c.

LITLE ou LE PETIT, (Guillaume) surnommé DE NEWBRIGE, à cause du College où il demeuroit, étoit Chanoine Regulier de saint Augustin en Angleterre. Il vivoit dans le XII. siécle, & composa divers Traités, entre lesquels on estime les cinq Livres de l'Histoire d'Angleterre, que cet Auteur commence depuis l'année 1066. où Guillaume I. dit *le Bâtard*, conquit l'Angleterre, jusqu'à l'an 1135. qui fut celui de sa naissance. Cette Histoire a été conduite jusqu'en l'année 1197. Quelques uns disent que Litle mourut l'an 1208. Son Histoire avoit eté imprimée à Anvers l'an 1565. mais Jean Picard, Chanoine Regulier de S. Victor lez-Paris, en procura l'an 1610. une plus belle édition *in octavo*, avec des Commentaires. On attribuë à Guillaume Litle un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qu'il interprete à l'avantage de la sainte Vierge. * Pitseus. Balæus. Vossius. Bellarmin. Maraccius, *Biblioth. Marian.* Delrio, *in Cantic. &c.*

LITTOMISSEZ, Ville. *Cherchez* LEUTOMISSEL.

LITURGIE : ce mot est Grec Λειτουργία, & signifie *toute sorte de Ministere en general*. Les Apôtres, & ceux qui leur ont succedé, avoient beaucoup de foi & de pieté dans la célébration du mystere de l'Eucharistie ; mais ils y faisoient peu de prieres & peu de cérémonies exterieures. Dans la suite du tems les Eglises ont reglé & mis par écrit la maniere de célébrer le saint Sacrifice : ce qu'on a appellé *Liturgie*. On en a attribué quelques-unes à des Apôtres ; mais ce n'a été que pour leur donner plus d'autorité, ou pour quelque autre raison particuliere.

Celle qu'on nomme *la Liturgie de saint Pierre*, est prise en partie de la Liturgie des Grecs, & en partie de celle des Latins : on lui a donné le nom de *Liturgie de saint Pierre*, parce qu'elle contenoit une grande partie de la Liturgie de l'Eglise Romaine. Il est évident qu'elle n'est point de saint Pierre, puisqu'il y est fait mention de S. Sixte, de Corneille & de S. Cyprien. Elle contient des Oraisons tirées du Sacramentaire de saint Gregoire & des Liturgies de S. Basile & de S. Chrysostome, &c.

La Liturgie de S. Matthieu, que l'on appelle *la Messe des Ethiopiens*, est visiblement supposée. Les douze Apôtres y sont invoqués ; on y fait memoire des quatre Evangelistes ; on y prie pour les Papes, pour les Rois, pour les

Patriarches, & pour les Archevêques. Il y est parlé des Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephese, &c.

La Liturgie de saint Marc n'est pas du I. siécle; car on y fait memoire de saint Marc même. On y trouve le mot de *Consubstantiel*, & le *Trisagion* ou *Sanctus*, qui n'ont été usités que dans les siécles suivans.

La Liturgie de saint Jacques est plus ancienne que celles dont nous venons de parler; car elle est citée dans le Concile *in Trullo*, tenu après le V. Concile General. On ne peut pas neanmoins dire que saint Jacques en soit l'Auteur; car on y trouve le *Trisagion* ou *Sanctus*, & la *Doxologie*, ou le *Gloria Patri*. On y dit que le Fils & le saint Esprit sont consubstantiels au Pere: termes qui n'étoient pas encore en usage du tems de saint Jacques; car s'ils y avoient été, on n'auroit pas manqué d'alleguer cette autorité dans les Conciles de Nicée, d'Ephese & de Constantinople. Elle est pleine de citations des Lettres de saint Paul, dont la plûpart ont été écrites après la mort de saint Jacques. Le Cardinal Bellarmin dit que ces choses ont été ajoûtées; mais on voit assés que la suite & les cérémonies de cette Liturgie ne conviennent point au tems des Apôtres.

Il y a encore quelques Liturgies supposées; comme celle des douze Apôtres, dont Abraham Echellensis fait mention; celle de S. Barnabé; celle qui est dans les Constitutions de saint Clement; & celle qui est dans les Livres attribués à S. Denys *l'Areopagite* * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques.*

LITURGIE. Ce mot dans l'Eglise Grecque se prend pour le Ministere de l'Eucharistie, & pour ce qu'on appelle *Messe* dans l'Eglise Latine. Il est bon de remarquer que dans les premiers siécles de l'Eglise, on offroit le Sacrifice de la Messe tous les Dimanches, les Fêtes des Martyrs, les jours de jeûne, ou plus souvent selon la coûtume de chaque Eglise. On disoit aussi des Messes votives, pour des dévotions publiques ou particulieres. Quelquefois on disoit plusieurs Messes en un jour, comme quand l'Office de quelque Saint concouroit avec une autre Fête, ou quand il y avoit quelque enterrement. C'étoit toûjours l'Evêque ou le même Prêtre qui les celebroit toutes. (On voit quelque chose de semblable à Noël dans la celebration des trois Messes.) Les Chrétiens étant assemblés dans l'Eglise, le Lecteur faisoit d'abord quelque lecture de l'Ancien Testament, puis du Nouveau, c'est à dire, des Actes ou des Epîtres des Apôtres. Cette lecture étoit entremêlée de Pseaumes & d'Antiennes, & du chant d'*Alleluia*. Ensuite le Prelat faisoit le Sermon, expliquant l'Evangile ou quelque autre partie de l'Ecriture Sainte; (car alors tous les Evêques prêchoient, & il n'y avoit gueres qu'eux qui prêchassent. Dès le tems des persecutions on commença en Orient à faire quelquefois prêcher des Prêtres d'un talent extraordinaire comme Origene; & on vit aussi en Occident S. Felix prêcher à Nole n'étant que Prêtre; mais ces exemples étoient si rares, que plusieurs ont regardé S. Jean Chrysostome & S. Augustin, comme les premiers Prêtres à qui leurs Evêques aïent confié ce Ministere.) Le sermon étant fini, les Diacres faisoient sortir tous ceux qui ne devoient pas assister au Sacrifice. On renvoïoit premierement les Infideles, (à qui l'Eglise étoit ouverte pendant le Sermon,) puis les Catechumenes & les Penitens. Alors l'Evêque étant à l'Autel, recevoit des mains des Diacres les oblations ou offrandes qu'ils avoient reçuës des Fideles. On mettoit sur l'Autel le pain & le vin; mais les Diacres portoient dans un autre lieu le luminaire, l'argent, & tout ce que les Chrétiens offroient pour les besoins de l'Eglise. L'Archidiacre avoit soin de ranger tous les pains sur l'Autel, & d'y mettre le calice du vin, qui devoit être consacré. L'Evêque aïant beni le pain & le vin, & offert l'encens, disoit tout haut les priéres de la Préface, & ce que nous appellons *le Canon de la Messe*. Après la consecration, le Prelat prenoit la Communion, puis la donnoit aux Prêtres, aux Diacres, & aux autres Clercs; ensuite aux Ascetes, ou Religieux & Moines, aux Diaconesses, aux Vierges, & aux autres Religieuses; aux enfans, & enfin à tout le peuple. Pour abreger le tems de cette action qui étoit fort long, à cause du grand nombre des Communians, plusieurs Prêtres distribuoient le Corps de Nôtre-Seigneur, & plusieurs Diacres donnoient le Calice. Les hommes recevoient le Corps de JESUS CHRIST dans leurs mains, & les femmes dans des linges destinés à cet usage, & se communioient eux mêmes. On donnoit aux enfans les particules qui restoient de l'Eucharistie; & on donnoit à ceux qui ne communioient pas les restes du pain qui avoit été beni & non consacré: d'où est venuë la ceremonie du pain béni. Dès le IV. siécle la Communion n'étoit plus si frequente qu'auparavant; & saint Chrysostome se plaint que plusieurs assistoient aux saints Mysteres sans communier, & ne communioient qu'à l'occasion des Fêtes. Il marque même qu'il y en avoit qui ne communioient qu'une fois ou deux l'année.

Tout l'Office étoit accompagné de chant; & il en est parlé dès le premiers tems de l'Eglise. S. Augustin marque que ce fut S. Ambroise qui introduisit en Occident le chant des Pseaumes à l'imitation des Eglises Orientales; & on trouve que le Pape saint Damase l'ordonna vers le même tems sur la fin du IV. siecle. Saint Basile témoigne que de son tems on chantoit les Pseaumes, même dans les maisons particulieres & dans les Places publiques, & que les chants en étoient fort agréables. Il est à croire que pour l'Office divin on choisissoit ceux qui convenoient à la majesté & à la sainteté de la Religion. Toutefois saint Augustin trouvoit encore quelque chose de trop doux au chant des Occidentaux, & estimoit davantage la coûtume de saint Athanase, qui faisoit reciter les Pseaumes avec si peu de flexion de voix, que c'étoit plûtôt une prononciation qu'un chant. Nôtre plein-chant peut avoir quelque rapport avec celui des anciens Chrêtiens. Quant au chant des Oraisons & des Leçons, il est aisé de voir qu'il ne consiste qu'en très peu de tons, pour aider à soûtenir la voix, & marquer la distinction des periodes. * M. L'Abbé Fleury, *Mœurs des Chrétiens.*

LITURGIE ARMENIENNE. Les Armeniens ont leur Liturgie écrite en vieil Armeniem & Galanus rapporte dans son Histoire, qu'ils font Auteur de leur Liturgie un de leurs Patriarches nommé Jean, qui vivoit quelque tems après le Concile de Calcedoine. On l'a imprimée à Rome l'an 1642. avec la Traduction Latine; mais les Censeurs de Rome l'ont reformée en quelques endroits.

LITURGIE COPHTE. Les Cophtes, ou Chrêtiens d'Egypte, ont aussi leurs Liturgies écrites en langage Cophte ou Egyptien, qui n'est plus entendu de personne. C'est pourquoi, dans leurs exemplaires manuscrits, on voit une Version Arabe, sur laquelle elles ont été traduites en Latin par Victor Scialac, Maronite du Mont-Liban; & elles se trouvent dans la Bibliotheque des Peres attribuées à saint Basile, à S. Grégoire & à S. Cyrille.

LITURGIE ETHIOPIENNE. Les Ethiopiens aussi bien que les Syriens, appellent leurs Liturgies *Chaldéennes*, bien qu'elles ne soient pas écrites en langage Chaldeen ou Syriaque, mais en vieil Ethiopien qui en est fort éloigné. On a imprimé à Rome l'an 1548 quelques Liturgies Ethiopiennes en Ethiopien, où se trouve avec deux autres celle qui a pour titre: *Canon Universalis Ecclesiæ Æthiopum*, qui a aussi été imprimée l'année suivante au même lieu en Latin, & depuis réimprimée dans la Bibliotheque des Peres. Celle que les Ethiopiens attribuent à Dioscore Patriarche d'Alexandrie, a été imprimée en Ethiopien & en Latin à Londres en l'année 1661. à la fin du Dictionaire Ethiopien de M. Ludolf. Cette derniere Liturgie est fort courte, au lieu que celle qui a été imprimée sous le nom de *Canon Ecclesiæ Æthiopum*, est assés longue.

LITURGIE GRECQUE. Les Grecs ont quatre Liturgies en Grec, qui sont la Liturgie de saint Jacques, celle de saint Marc, celle de saint Jean Chrisostome, & la Liturgie de S. Basile; mais ils ne se servent dans l'usage ordinaire que des deux dernieres, la Liturgie de S. Jacques ne se lisant qu'à Jerusalem, & celle de saint Marc dans la ville d'Alexandrie. La plûpart des Orientaux croïent que ces Liturgies ont été composées par ceux dont elles portent les noms. Leo Allatius même, & le Cardinal Bona, assurent que la Liturgie attribuée à S. Jacques est de cet Apôtre; qu'elle est l'origine de toutes les autres Liturgies; & qu'on l'a seulement augmentée dans la suite des tems, comme il arrive à tous les Livres Ecclesiastiques; mais M. Simon, dans ses Remarques sur Gabriel de Philadelphie, & dans son Supplément aux Cérémonies des Juifs, est d'un sentiment contraire: ce qu'il prouve par une Réponse de Theodore Balsamon, rapportée dans le cinquiéme Livre du Droit Grec Romain. On avoit demandé à Balsamon par Lettre, si les Liturgies qu'on a sous les noms de saint Jacques & de saint Marc, sont veritablement d'eux. Il répond, *que ni l'Ecriture Sainte, ni aucun Concile, n'avoient attribué à saint Marc la Liturgie qui portoit son nom. qu'il n'y avoit que le 32. Canon du Concile General* in Trullo, *qui attribuât à saint Jacques la Liturgie*

qui

qui étoit aussi sous son nom ; mais que le 85. Canon des Apôtres, & le 59. Canon du Synode de Laodicée, dans le dénombrement qu'ils ont fait des Livres de l'Ecriture Sainte, qui ont été composés par les Apôtres, & dont on devoit se servir dans l'Eglise, ne faisoient aucune mention des Liturgies de saint Jacques & de saint Marc. Pour ce qui est des Liturgies de S. Jean Chrysostome & de S. Basile, on se sert ordinairement de l'autorité de Proclus Archevêque de Constantinople, qui assure que S. Jacques est le premier Auteur de la liturgie Grecque ; & que cette Liturgie s'étant beaucoup augmentée avec le tems, fut abregée par S. Jean Chrysostome & S. Basile. D'où il est arrivé que ces deux Liturgies ont eu le nom de ces deux Saints.

LITURGIE SYRIAQUE. Il y a un bien plus grand nombre de Liturgies Syriaques, que de Grecques. M. Simon observe, dans son Supplément aux Cérémonies des Juifs, que les seuls Jacobites en comptent plus de quarante differentes sous divers noms, & qui sont toutes manuscrites. Il n'y a que les Maronites qui aient fait imprimer à Rome en 1592. leur Missel, sous le titre de *Missale Caldaicum, juxta ritum Ecclesiæ nationis Maronitarum.* Il contient douze Liturgies écrites en Syriaque, sous les noms de S. Xyste Pape, de S. Jean Chrysostome, de S. Jean l'Evangeliste, de S. Pierre, Chef des Apôtres, de Saint Denys, de Saint Cyrille, de Matthieu le Pasteur, de Jean Patriarche, surnommé *Susan*, de Saint Eustathe, de S. Maruta, Metropolitain de Tagrit, de S. Jacques Apôtre & frere de Nôtre-Seigneur, de S. Marc Evangeliste, & une seconde de saint Pierre Chef des Apôtres.

Les Nestoriens ont aussi leurs Liturgies écrites en Syriaque, & les emploient dans le service public. M. Simon témoigne dans ses Remarques sur Gabriel de Philadelphie, avoir eu un exemplaire manuscrit de ces Liturgies, qui appartenoit à un Prêtre Chaldéen du Rit Nestorien, qui s'appelloit *Elie*. Ce manuscrit ne contenoit que trois Liturgies; sçavoir, celle des douze Apôtres, celle de Theodore, surnommé *l'Interprete*, c'est à dire, de Theodore de Mopsueste ; & la troisiéme sous le nom de S. Nestorius. Les Chétiens des Indes qu'on appelle *de S. Thomas*, & qui sont de la Secte des Nestoriens, se servent de ce Missel Syriaque, qu'on lit à Goa, à Cochin, à Angamala, & dans les autres lieux des Indes où il y a de ces Chrétiens de saint Thomas. * M. Simon.

LIVADIA (le Lac de) anciennement *Copaïs Lacus.* Ce Lac, qui prend aujourd'hui son nom de la ville de Livadie, en est éloigné de deux ou trois lieuës vers le Levant. Il est à une lieuë du Lac de Stivo, ou de Thebes, qu'il a au Levant, & avec lequel on ne doit pas le confondre. Il se forme par la riviere de Cephiso & par plusieurs moindres, & il n'a point de décharge sensible: aussi s'enfle-t-il quelquefois fort considerablement. * Maty, *Diction.*

LIVADIE, nommée autrefois Achaïe, est une Province de la Grece, bornée au Nord par l'Epire, par la Thessalie, & par le Golfe de Negrepont. L'Archipel la baigne au Levant, & les Golfes de Lepante & d'Egine, avec l'Isthme de Corinthe la separent de la Morée du côté du Midi. On divise ce Païs en quatre Contrées, qui se suivent en cet ordre du Couchant au Levant. 1. Le Despotat ou la Petite Grece. 2. La Livadie propre. 3. La Stramulipe. 4. Le Duché d'Athenes. Ses principales Villes sont Lepante, Livadie, qui donne le nom au Païs, Thebes, Megare & Athenes. * Maty, *Diction.*

LIVADIE, anciennement *Lebadia*, *Lebadea* Ville Capitale de la Livadie en Grece, est grande, bien peuplée de Chrétiens, de Turcs & de quelques Juifs, & située dans les Terres à cinq lieuës des ruines de Delphes vers le Levant Méridional, à trois du Golfe de Salone, & environ autant du Lac de Livadie. Cette Ville celebre anciennement par l'Antre de *Trophonius*, est défenduë par une vieille Forteresse & a une Fontaine, qui à une portée de fleche de la source, est assez grande pour faire tourner vingt moulins. * Maty, *Diction.*

LIVADOSTA, ville de la Livadie, est sur le Golfe de Lepante dans l'Isthme de Corinthe, au Nord de la Ville de ce nom. Elle est Episcopale suffragante d'Athenes, Baudrand la prend pour l'ancienne *Paga ou Pega* ville de la Megaride : Mais Sanson & de Wit dans leurs Cartes de la Morée distinguent ces deux Villes, & mettent cette derniere à quelques lieuës de la premiere vers le Nord * Maty, *Diction.*

LIEUBA. *Cherchez* LEUVA.

LIVE, Historien. *Cherchez* TITE LIVE.

LIVELEIUS (Edoüard) Anglois, Professeur en Langue Hebraïque à Cambridge, mourut en 1605. Nous avons de lui des Notes sur les cinq premiers petits Prophetes * Casaubon, *Exercit. contra Baron. pag.* 413.

LIVENZA, Riviere de l'Etat de Venise en Italie, coule sur les confins de la Marche Trevisane & du Frioul, & après avoir reçu le Celino, elle se décharge dans le Golfe de Venise, entre l'embouchure de la Piave & la petite Ville de Caorlie. * Maty, *Diction.*

LIVERDUN, petite Ville de la Lorraine, située sur une Montagne près de la Moselle, à quatre lieuës au dessous de Toul. * Maty, *Diction.*

LIVIE DRUSILLE (*Livia Drusilla*) Imperatrice, étoit fille de Livius Drusus Calidianus, qui se jetta dans le parti de Brutus & de Cassius, & qui se tua après la bataille de Philippes l'an 712. de Rome, & 41. avant JESUS-CHRIST, craignant de tomber entre les mains d'Auguste & de Marc-Antoine. Elle épousa Tiberius Claudius Nero, dont elle eut l'Empereur Tibere & Drusus, surnommé *Germanicus*. Depuis l'Empereur Auguste, après avoir repudié Scribonie son épouse, ravit à Tiberius Nero, Livie ; & quoiqu'elle fût grosse, il ne laissa pas de l'épouser. Il n'en eut point d'enfans ; mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son premier mari. En effet, Tibere fils de Livie lui succeda à l'Empire. Elle étoit d'une humeur altiere, mais extrêmement politique : desorte que par son adresse elle sçut toûjours gouverner l'esprit d'Auguste, & se maintenir dans le rang où sa beauté l'avoit élevée. Tacite dit qu'elle mourut dans une extrême vieillesse, sous le Consulat de Rubellius & de Fusius, surnommé *Geminus*, c'est à-dire l'an 29. de l'Ere Chrétienne. Dion assûre qu'elle étoit âgée de 86. ans. Le même Tacite ajoûte qu'elle étoit un peu moins severe que les Dames Romaines, quoiqu'elle les égalât en chasteté & en vertu ; imperieuse envers ses enfans, mais complaisante pour son mari ; & d'une humeur qu'elle sçavoit accommoder également à la magnanimité d'Auguste, & à la dissimulation de Tibere. Celui ci n'eut pas pour elle toute la reconnoissance qu'il lui devoit ; car sa pompe funebre fut mediocre, & son Testament demeura long tems sans être executé. Elle fut loüée publiquement par son petit fils Caligula, que fut depuis Empereur. On dit, que comme on vouloit faire mourir quelques jeunes hommes indiscrets, qui s'étoient presentés nuds devant elle, elle leur sauva la vie, disant de bonne grace : *Qu'un homme nud étoit comme une statuë à l'égard d'une honnête femme.* On lui demandoit un jour de quelle maniere elle s'étoit renduë maîtresse de l'esprit d'Auguste, elle répondit en habile femme : *Que c'avoit été en lui obéïssant aveuglément, en ne voulant point trop penetrer dans ses secrets, & en feignant de ne pas sçavoir ses intrigues amoureuses.* * Tacite, *in Annal. l.* 1. 2. 5. Suetone, *in Augusto.* Dion, *Hist. l.* 56. 58.

LIVIE (*Livia* ou *Livilla*) Fille de Drusus, second fils de Livie Imperatrice, épousa un autre Drusus fils de Tibere, & en eut deux fils, dont l'un mourut fort jeune, & l'autre fut tué par Caligula, & une fille qui fut mariée deux fois ; la premiere à Neron fils aîné de Germanicus ; & après sa mort à Rubellius Blandus, pere de Rubellius Plautus, que Neron fit tuer. Livie empoisonna Drusus son mari l'an 23. de JESUS CHRIST, dans l'esperance de se donner à Sejan, qui l'avoit débauchée ; mais Tibere ne voulut point entendre parler de ce mariage. Elle fut punie de ses crimes en l'année 31. peu après le supplice de Sejan son adultere. Antonia son ayeule, la reduisit à mourir de faim. * Tacite, *in Annal.* Dion. Suetone, &c.

LIVIE ORESTILLE (*Livia Orestilla*) que Dion Cassius nomme *Cornelie*, Dame Romaine d'une famille très noble, fut enlevée par l'Empereur Caligula, qui la prit pour femme le jour même qu'elle épousoit C. Pison. Peu de jours après il la repudia, & deux ans après la relegua, sur un simple soupçon qui lui fit croire qu'elle voïoit son premier mari. * Suetone, *in Calig. c.* 25. Dion, *lib.* 59. *Historiarum.*

LIVINEIUS (Jean) de Gand ou Dundermonde, élevé à Gand par son oncle Levinus Torrentius, a été un des habiles Grammairiens du XVI. siécle. Il fit imprimer la Bible Grecque de Plantin ; & étant venu à Rome, il fut emploïé par les Cardinaux Sirlet & Caraffe, à traduire & à donner au public les Ouvrages des Peres Grecs. Il mourut à Anvers l'an 1599. âgé de 50. ans, Chanoine & Theologal de l'Eglise de cette ville, sous son oncle Levinus Torrentius, qui

en étoit Evêque. * Aubert Miræus, *de Scriptor. Eccles.* De Thou. Barthius, *Adversarior. l.* 32. Teissier, *Addit. aux Hommes sçavans de M. de Thou.*

LIVIUS ANDRONICUS, ancien Poëte Latin, fut le premier qui fit joüer des Comédies à Rome, comme le remarque Ciceron. Aulu Gelle, qui parle de lui, dit qu'il y avoit pour lors près de 160. ans, depuis la mort des célébres Poëtes Tragiques Sophocle & Euripide, & près de 52. depuis celle de Menandre : selon ce calcul ce seroit l'an 514. de Rome, & 240. avant Jesus-Christ. Ciceron veut que Livius ait commencé à paroître l'an 510. de Rome, & 244. avant Jesus-Christ, c'est à dire, l'année avant la naissance d'Ennius, qu'il prend pour garent de ce qu'il avance, & sous le Consulat de C. Claudius & de M. Tuditanus. Cœlius Rhodiginus, Simler, la Popeliniere, Glandorpius, & quelques autres, attribuent dix huit Livres de l'Histoire Romaine à Livius Andronicus. * Ciceron, *de Claris Orat. & de Senect.* Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 17. *c.* 21. Cœlius Rhodiginus, *l.* 7. *Antiqq. Lect. c.* 4. Simler, *in Bibl. p.* 546. La Popeliniere, *l.* 5. *de Hist.* Glandorpius, *in Onomast.* L. Gregor. Giraldus, *de Poëtis.* Vossius, *de Hist. Lat. & de Poëtis.*

LIVONIE, Province de la Sarmatie d'Europe, que les Allemans nomment *Lifflandt* ou *Liefflandt*, a été autrefois au Roi de Pologne, & aujourd'hui appartient presque toute entiere au Roi de Suede. Elle a le Golfe de Finlandie au Septentrion ; la Mer Baltique au Couchant ; la riviere de Nerva & la côte Orientale de la Moscovie & de la Lithuanie au Levant ; & au Midi la riviere de la Dwina, qui la sépare du Duché de Curlande. On la divise en deux parties, en Esten ou *Estonie*, & en Lettonie ou *Letten*, l'une vers le Septentrion, & l'autre vers le Midi. Les autres ajoûtent la Curlande & le Semigallen ; mais ce sont des Duchés qui ont maintenant des Princes Souverains, Feudataires de la Couronne de Pologne. Les isles d'Oesel & de Dagho, sont une portion de la Livonie, & appartenoient autrefois au Roi de Danemarck. Depuis, l'an 1645. elles ont été cedées aux Suédois par la Paix de Bromsbroo. Le Roi de Pologne possede presentement très peu de chose dans la Livonie hors la ville de Dunenbourg. Riga est la Capitale du païs dans la Lettonie, où sont aussi Dunemond, Mariembourg, Creusburg, &c. Les autres dans l'Estonie sont, Derpt, Volmer, Felin, Nerva, Hapsel, Revel, Pernaw, Lehal, Cockenhausf, &c. Le païs de Livonie est assez abondant en bled ; car bien que les guerres l'aïent désolé, on ne laisse pas d'y défricher les bois, qui y sont en grand nombre. Les Livoniens sont d'une humeur assés sauvage, & adoroient diverses sortes de bêtes. Ils furent convertis à la Foi dans le XII. siécle, vers l'an 1186. Beltold, Abbé de l'Ordre de Livonie, y travailla beaucoup, & y répandit son sang, pour la défense des verités Evangeliques. Les Chevaliers de cet Ordre, dits *Porte-Glaives*, contribuérent extrêmement à cette conversion. Ils faisoient profession de s'opposer aux Infideles. Depuis, cet Ordre fut uni à celui de Prusse, dit *Teutonique* en 1234. Albert de Brandebourg, qui étoit Grand Maître de cet Ordre dans le XVI. siécle, donna dans les erreurs de Luther. Alors Gautier sépara l'Ordre de Livonie de celui de Prusse. Il en fut Grand Maître, & eut pour successeur Guillaume de Furstemberg. C'est de son tems que la Livonie fut cruellement attaquée par les Moscovites : dans la suite le schisme se mit parmi les Chevaliers. Ce païs fut le theatre de la guerre, & la proïe des Heretiques, & le Grand Maître Gotard Kethler s'empara de la Curlande. Il y a pourtant encore des Catholiques dans le païs, où les Païsans sont presque tous esclaves de la Noblesse. Le dessein de conquerir la Livonie mit en armes plusieurs Princes ; mais les peuples se donnerent au Roi de Pologne. Les Suédois & les Moscovites y firent des conquêtes. Etienne Bathori, Roi de Pologne en chassa les derniers. Les Suédois s'en rendirent maîtres l'an 1617. par intelligence & par force. Le Moscovite ceda ses droits sur la Livonie à Ladislas Roi de Pologne l'an 1634. L'année d'après, le même Roi fit le Traité de Stumsdorf avec les Suedois le 12. Septembre. C'étoit une Tréve qui devoit durer 26. ans jusqu'en 1661. & les mêmes Suedois devoient jouïr durant ce tems de ce qu'ils possedoient au Septentrion de la Dwina : c'est ce qui leur a été depuis entierement cedé par la Paix d'Oliva de l'an 1660. * Starovolscius, *Descr. Pol.* Ortelius, *Geogr.* Chytræus, *Hist. Saxon.* Neugeboaud, *Hist. Polon.* Sponde, *in Annal.* &c.

LIVORNO, LIVOURNE, en Latin *Liburnum*, petite ville du Montferrat Savoyard en Italie, est située dans des marais, près de la source de la petite riviere de Gardina, à quatre lieües de Trin, du côté du Couchant. * Maty, *Dict.*

LIVOURNE, ville. *Cherchez.* LIGOURNE.

LIVRE, certain poids déterminé, dont on se sert comme de mesure, pour peser les choses, dont on détermine la quantité par le poids. Elle n'étoit que de douze onces chez les Romains, qui avoient une livre de poids, & une livre de mesure pour les longeurs. Le poids de la livre fut pris par les Romains, des Siciliens qui la nommoient *Lyra* ; & les Romains changeant le *y* en *b* en ont fait *Libra*. Ils avoient aussi une espece de monnoïe, qu'ils nommoient de même nom, de *Libra* ou *Libella*, & qui faisoit la dixiéme partie du denier, àcause qu'elle valoit un *As*, qui au commencement pesoit une livre de cuivre. Scaliger ajoûte qu'ils se servoient aussi du mot de *Libra* pour une Monnoïe de compte, *Libra non erat nummus, sed collectio nummorum.* * *Antiq. Rom.*

LIVRE, c'est un amas de plusieurs feuilles jointes ensemble, & sur lesquelles il y a quelque chose d'écrit. La maniere dont les Anciens relioient leurs Livres n'est point semblable à la nôtre. Les Livres de figure quarrée n'ont presque point été en usage ni chez les Grecs, ni chez les Romains, que long-tems après Catulle. A la verité, le Roi Attalus voïant qu'on avoit trouvé le secret de préparer les parchemins de telle sorte, qu'on y pouvoit écrire de chaque côté, fit donner une figure quarrée à quelques uns de ses Livres ; mais neanmoins l'ancienne maniere, qui étoit de donner aux Livres en les roulant, la figure d'une petite colonne, se maintint si bien qu'au siécle de Ciceron & long tems après, toutes les Bibliotheques étoient composées de ces rouleaux. La cherté du parchemin, & le bon marché du papier, dont on faisoit les Livres roulés, étoit cause qu'on n'en voïoit presque point d'autres. Pour ce qui est de la relieure, on n'y apportoit point d'autre façon, que de coler en long plusieurs feuilles de papier les unes au bout des autres, autant qu'il en faloit, selon la grandeur de chaque Livre. Quand elles étoient remplies d'un côté, on se trouvoit à la fin, car on n'écrivoit point des deux côtés on les rouloit toutes ensemble, commençant par la derniere, qu'on appelloit *Umbilicus*, & à laquelle on attachoit un bâton de buis ou d'ébéne, ou de quelqu'autre matiere, afin de tenir le rouleau en état. On coloit à l'autre extremité un morceau de parchemin, qui couvroit tout le volume, & servoit non seulement à conserver le papier ; mais aussi à lui donner de l'ornement ; parce qu'il étoit peint de couleur de pourpre ou de cramoisi. Le titre du Livre étoit écrit en Lettres d'or sur le parchemin par dehors ; mais l'Epitre dédicatoire s'écrivoit sur le côté interieur. Après que le rouleau étoit fait, on le rognoit par les deux bouts, & on mettoit sur chaque tranche bien polie avec une pierre ponce des morceaux d'or, ou d'argent, ou d'yvoire, que l'on attachoit au bâton enchassé dans l'*Umbilicus.* * *Antiq. Rom.*

LIVRON, bourg du Duché de Valentinois en Dauphiné. Il est près de la Drome, environ à quatre lieuës au dessous de Crest, & à une du Rhône : il en est souvent parlé dans l'Histoire des Guerres de Religion en France. * Maty, *Dict.*

LIVRY, village avec Abbaïe dans l'isle de France, environ à deux lieües de Paris vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LIUTHPRAND. *Cherchez* LUITPRAND.

LIW, en Latin *Liva*, petite ville de la Mazovie en Pologne, est Capitale d'une des Chastellenies du Palatinat de Czersko, & située sur la riviere de Liwier, à dix sept lieües de la ville de Czersko, & à vingt de celle de Warsovie vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LIWA, Rabin, vivoit encore du tems de l'Empereur Rodolphe. Il enseigna plusieurs années la Loi de Moïse en Moravie, en Bohême & en Pologne. Il a composé un Livre, intitulé *Gur Ariah*, *Gniburat hasem* & *Derech Chajim.* Gans l'appelle *un grand Docteur*, *la Couronne des Sages*, *le Miracle du Siécle*, *à la lumiere duquel tous les peuples ont marché*, *& des eaux duquel a bu tout l'Israël dispersé.* * Konig, *Biblioth.*

LIWIN (Saint) Evêque en Irlande, & Apôtre de Brabant dans le VII. siécle, vint trouver le Moine S. Augustin, envoïé d'Italie en Mission en Angleterre, & se mit sous sa Discipline. Après la mort de ce Saint, il repassa en Irlande, y fut ordonné Evêque ; & enfin pressé par un mouvement interieur d'aller annoncer la parole de Dieu aux infideles, il passa en Flandres, & fut reçu dans l'Abbaïe de

saint Pierre de Gand, d'où il alla prêcher la Foi aux extrémités du Brabant à des peuples Idolâtres. Il y souffrit le martyre l'an 656. le 12. Novembre. * *Vita apud* Mabillon. Surius. Baillet, *Vies des Saints au 12. de Novembre*.

LIXE (*Lixa*) appellée par les Européens *Larache* ou l'*Haris* & *Arays*, par les Africains, est une ville d'Afrique sur l'Ocean, à l'embouchure d'un fleuve de ce nom, en la Province d'Asgar, dans le Roïaume de Fez en Barbarie, avec un bon Port, sur la côte de l'Ocean Atlantique, & une Forteresse aux confins de la Province de Hasbat. Elle fut autrefois Colonie Romaine. Pline, Solin, Ptolomée & Marmol, en font mention sous differens noms. Les Anciens ont feint qu'elle étoit Capitale du Roïaume d'Anthée, qui y combattit contre Hercule, & qu'on y voïoit le fameux Jardin des Hesperides. Cette ville est importante, quoique petite, & étoit sujette aux Espagnols depuis l'an 1610. qu'elle leur fut livrée par Meley-Cheque, qui se retira chez eux, mais ils l'ont perduë l'an 1688. par la prise qu'en fit le Roi de Maroc, à qui elle appartient presentement. On l'appelle aussi souvent *Arache*. On trouve aussi en Afrique le fleuve Lixa, que Castalde nomme *Lussio*, & les Italiens, *Fiume di Larache*. Silius Italicus en fait mention, *l.* 3. Pline, *l.* 5. Martian, *l.* 6. Solin, *c.* 24. Itineraire d'Antonin. Gramaye, *l.* 4.

LIZET (Pierre) Premier Président au Parlement de Paris, natif de Clermont en Auvergne, s'éleva par son merite aux premieres Dignités, après avoir fait du progrès dans l'étude du Droit, & avoir long-tems suivi le Barreau dans le Parlement de Paris. Il fut reçu Conseiller de la Cour, & trois ans après il fut honoré de la Charge d'Avocat General du Roi. Lizet s'acquit de la réputation dans l'exercice de cette seconde Charge, & sur tout au procès que Loüise de Savoye fit à Charles de Bourbon Connêtable de France, où il parla avec beaucoup d'éloquence pour les droits du Roi & de la Couronne. Le Roi François I. qui avoit conçu de l'estime pour lui, le choisit l'an 1529. pour remplir la Charge de Premier Président au même Parlement, qu'il exerça durant vingt ans avec beaucoup d'integrité. Le Cardinal de Lorraine, irrité de ce qu'il avoit fait refuser dans le Parlement le titre de Prince à ceux de sa Maison, & de ce qu'il lui avoit fait tête à lui même dans le Conseil, resolut de le perdre. Il engagea la Duchesse de Valentinois, Maîtresse de Henri II. dans cette intrigue; & aïant chargé Lizet de quelques crimes imaginaires, il l'obligea l'an 1550. à se défaire de sa Charge en faveur de Jean Bertrand. Le Président Lizet étoit extrêmement pauvre; & dans les differens emplois qu'il avoit remplis, il n'avoit pas acquis un pouce de terre: ce qui engagea le Roi de lui donner l'Abbaïe de S. Victor lez-Paris, pour le faire subsister. Il se fit alors Prêtre, & mourut le 7. Juin 1554. âgé de 72. ans, après avoir donné tout ce qu'il avoit aux pauvres, & avoir fondé cinq Bourses dans le College de Justice. Son corps fut enterré dans le chœur de l'Eglise de S. Victor, où l'on voit son épitaphe. Depuis sa retraite, il écrivit contre les Protestans quelques Ouvrages peu dignes de sa réputation. Lizet avoit beaucoup de lecture & d'érudition: il cite quantité de Passages des Peres, mais comme il n'étoit pas Theologien, il ne raisonne pas assez, & avance quelquefois des propositions insoûtenables. Son stile est empoulé, & se sent du zele ardent dont il étoit animé contre les Heretiques. * De Thou, *Hist. l.* 6. La Croix du Maine, *Biblioth. Françoise*. Blanchard, *Hist. des Premiers Présidens*, *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. XVI. siécle*.

L L.

LLANES en Latin *Lana*, petite ville ou bourg dans l'Asturie de Santillana, à cinq lieües de S. Vincent du côté du Couchant, & à deux de la mer de Biscaye. * Maty, *Diction.*

LLIRIAS, en Latin *Leria*, bourg d'Espagne, situé sur la riviere de Guadalaviar dans le Roïaume de Valence, à six lieües au dessus de la ville de ce nom. Quelques Géographes prennent ce bourg pour la petite ville des anciens Contestans, nommée *Lauro*, *Lauron*, *Laurona*, où les Troupes de Cesar défirent & tuérent Sextus Pompeïus. Mais d'autres la mettent à Laurigue, bourg sur la même riviere, à cinq lieües au dessus de Llirias. Ils prétendent que Llirias est l'ancienne ville des Edetans, nommée *Leria*. *Edeta & Hedeta*: ce qui est assez vraisemblable. * Maty, *Diction.*

LLIVIA, en Latin *Livia*, *Julia*. *Lybica*. C'étoit autrefois une ville considerable, forte, Episcopale, & Capitale du Comté de Cerdagne en Catalogne. Ce n'est maintenant qu'un bourg tout ouvert, situé sur la Segre, à une lieüe au dessus de Puicerda. * Maty, *Diction.*

LLOBREGAT, en Latin *Rubricatus*, riviere de la Catalogne, qui naît aux confins de la Cerdagne, traverse toute la Viguérie de Manressa, & une partie de celle de Barcelone, baigne Berga & Martorel, reçoit le Cardoner & la Noya, & se décharge dans la mer Méditerranée, environ à trois lieües de la ville de Barcelone, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LLOBREGAT, en Latin *Lobregatus*, anciennement *Clodianus*, riviere de Catalogne, qui coule dans le Lampourdan, baigne le Château d'Empurias, & se décharge dans le Golfe de Lyon près de Roses. * Maty, *Diction.*

L O.

LO (Saint) en Latin *Lato* ou *Laudus*, Evêque de Coutances, dans le VI. siécle, fut élevé sur le Siége de Coutances l'an 528. Il n'y avoit guéres qu'un an qu'il étoit Evêque, lorsqu'il alla à une Assemblée de Prélats à Angers. Il se trouva aux funerailles de saint Melaine à Rennes: assista au II. Concile d'Orleans, tenu l'an 533. au III. l'an 538. & au XV. l'an 549. & mourut entre l'an 565. & 568. Il eut pour successeur Romachaire. On fait sa Fête au 21. Septembre. * *Vita Melanii*, *apud* Bollandum. Baillet, *Vies des Saints*.

LOAISA (Garcias de) *Cherchez* GIRON.

LOAISA (Garcias) Cardinal, Evêque d'Osma, puis Archevêque de Seville, étoit Espagnol, & entra dans l'Ordre de saint Dominique, dont il fut depuis élû General. Il rendit de bons services à l'Empereur Charles V. qui lui fit donner le Chapeau de Cardinal par le Pape Clement VII. l'an 1530. Garcias fut encore Président du Conseil des Indes, Commissaire General de l'Inquisition en Espagne, puis Archevêque de Siguença & de Seville, & mourut à Madrid l'an 1546. * Guichardin, *l.* 16. Ciaconius. Ughel. Aubery, &c.

LOANDA S. PAULO, ville bâtie sur une petite isle de même nom, qui est tout auprès de la côte de Congo en Afrique. Cette ville qui appartient aux Portugais, & qui est la résidence de l'Evêque d'Angola, a un fort grand & vaste Port. Elle est grande & belle pour le Païs. On prétend qu'il y a environ trois mille maisons de Blancs ou Européens, qui sont bâties de pierre & de chaux, & couvertes de tuiles, & un plus grand nombre de maisons de Négres ou Congolans, qui ne sont bâties qu'avec du chaume & de la terre. Il y a un prodigieux nombre d'Esclaves. On dit que les Jesuites, qui y font les fonctions de Curés & ont soin des Ecoles, en ont jusqu'à deux mille à leur service. Il y a encore d'autres Religieux, qui sont des Carmes, des Observantins & des Capucins. Il n'y a point d'eau douce que celle qu'on va querir dans les rivieres de la terre ferme avec des canots. On y mange du pain de Manioque, comme dans le Bresil, & des Moutons, dont la queuë est plus pesante qu'aucun des quatre quartiers, mais mal saine. On n'y trafique point avec de l'argent monnoïé. Pour petite monnoïe on se sert de Zimbis, qui sont une espece de coquilles de Congo, & la grande monnoïe est des pieces de toile & des Négres. * Maty, *Diction*

LOANGA, ville & petit Roïaume d'Afrique, dans la Basse-Ethiopie, près de Congo. On trouve dans le même païs les LOANCKI ou BRAMAS, qui sont des peuples de Congo. * Marmol, *Descrip. Afric.* Voïez LOVANGO.

LOAZES (Ferdinand) Archevêque de Valence, dans le XVI. siécle, étoit natif d'Oriol, bourg du Roïaume de Valence, en Espagne. Il étudia à Boulogne, se rendit très habile dans le Droit Civil & Canon, & fut emploïé dans divers Siéges de Justice, à Barcelone & ailleurs. Depuis il fut Evêque d'Elne, de Lerida, de Tortose, de Taragonne; & fut enfin transferé sur la fin du mois d'Avril 1567. à l'Archevêché de Valence, où il mourut, au mois de Févriet suivant, dans le tems que le Pape Pie V. le devoit faire Cardinal. Ferdinand Loazes a composé divers Ouvrages de Droit. * *Consultez* Ferdinand Vasquez Menchaca, *in Controv. ill.* Andreas Schottus; & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan. &c.*

LOBARD SIRICHI, ou LOMBARD DE SIRICHO, natif de Padoüe, comme veulent Simler & Scardeoni, vivoit dans le XIV. siécle, & fut Disciple de Petrarque. Ce-

lui-ci travailloit à un Ouvrage des Hommes Illustres, qu'il laissa imparfait en mourant, & que Sirichi acheva. Nous avons cet Ouvrage dans les Oeuvres de Petrarque, & dans un Volume particulier, imprimé à Bâle l'an 1561. * Scardeoni, *l. 2. rer. Patavin.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat. c. 3.* Simler, *in Epit. Biblioth. Gesner.*

LOBAW, petite Ville avec Citadelle: elle est dans la Michovie, Contrée de la Prusse Ducale, vers les Confins du Palatinat de Ploszko en Pologne, & au Midi de la riviere de Dribents. * Maty, *Diction.*

LOBE, c'est un Village avec un Monastere. Il est dans l'Evêché de Liége sur la Sambre, à mille pas de la petite ville de Thuyn. C'est le lieu que l'on nommoit anciennement *Lablenni Castra*, & ensuite *Laubium* & *Laubacum.* * Maty, *Diction.*

LOBELIUS (Matthieu) de Lille, nâquit en 1538. & mourut en 1616. Il a laissé une Histoire des Plantes. *Konig, *Biblioth.*

LOBERA (Athanase de) Moine de l'Ordre de Cisteaux, Historiographe de Philippe II. Roi d'Espagne, publia en 1602. une Chronologie des Rois d'Espagne jusques à Philippe II. * Konig, *Biblioth.*

LOBETIUS (Jacques) de Liége, florissoit en 1630. Il a composé un Ouvrage de Morale sur le Peché en cinq Livres; le Chemin de la Vie & de la Mort en trois Livres; trois Livres de la Vaillance & Constance Chrétienne. * Konig, *Biblioth.*

LOBNA, Ville Sacerdotale de la Tribu de Juda dans la Palestine. * Josué 21. 13.

LOBO ou LOUP (Alfonse) Espagnol, natif de Medina Sidonia, ou, selon d'autres, de Madrid, Religieux de l'Ordre des Capucins, étoit l'un des plus habiles Prédicateurs du XVI. siécle. Les Papes Pie V. & Gregoire XIII. l'estimoient beaucoup; & ce dernier lui commanda de passer de l'Ordre des Observantins dans celui des Capucins. Lobo avoit prêché à Milan, & dans les principales villes d'Italie, où l'on disoit ordinairement, que Tolet enseignoit par son érudition; que Panigarole charmoit l'esprit par sa façon de prêcher; & que le P. Lobo enlevoit le cœur par la force de sa morale. Ce Religieux mourut à Barcelone l'an 1593. On lui attribuë un Commentaire sur Isaïe, qui n'a point été publié. * Le Cardinal Frederic Borromée, *de Sacr. sui Temp. Orat.* Zacharie Boverius, *in Hist. Capucin.* Wadinge, *in Biblioth. Minor.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

LOBO (Rodriguez-François) Poëte Portugais, qui vivoit vers l'an 1610. se noïa en revenant dans un esquif d'une maison de campagne à Lisbonne. Ses Ouvrages lui ont acquis beaucoup de réputation en Portugal. Les plus considerables sont; un Poëme Heroïque; *O Condestable de Portugal Don Nugno Alvarez Pereira Corte en Aldea, ô noites de Inverno; Primaveiras; Eglogas; Os Romances, &c.* Lobo publia aussi l'*Euphrosyne*, qui est la Comedie favorite des Portugais. Son Auteur ne prend le nom que de *Juan Spera in Leo.* * Faria de Sousa, *in Fonte Aganip.* Nicol. Antonio, *Biblioth. Hispan.*

LOBO (Jerôme) Jesuite, a long-tems voïagé dans l'Abyssinie, dont il a fait une Relation fort exacte, avec une Carte dressée sur les lieux. Il y traite des sources du Nil, de la Licorne, & de quantité d'autres choses curieuses. Thevenot l'a inserée dans le IV. Volume des Voïages divers qu'il a recüeillis, & fait imprimer à Paris l'an 1674.

LOBON, Lobao, anciennement *Lycon*, ancien Bourg de l'Estremadure d'Espagne. Il est sur la Guadiane, entre Merida & Badajos, à cinq lieües de l'un & de l'autre. * Maty, *Diction.*

LOBUCH. *Cherchez* LABACH.

LOCAMER (G. David) nâquit en 1588. & mourut en 1637. Il enseigna le Droit à Strasbourg, & *Jean Otton Tabor* fit son Oraison Funebre. Il a laissé des Questions Feudales. * H. Witte *in JCtis. p.* 171.

LOCARNO, que les Allemans nomment *Luggar*, Ville & Baillage d'Italie, près du lac Majeur, appartenoit autrefois aux Ducs de Milan; mais les Suisses s'en sont rendus maîtres depuis l'an 1512. * Leandre Alberti. Baudrand.

LOCATELLI (Eustache) Evêque de Reggio, né à Boulogne, se fit Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, où il se fit estimer par sa doctrine & par sa pieté. Le Pape Pie V. le choisit pour être son Confesseur, & lui donna l'Evêché de Reggio, où il mourut le 6. Octobre de l'an 1575. le 58. de son âge. Locatelli avoit écrit sur le Maître des Sentences, & quelques autres Traités de Théologie. * Razzi, *Huom. Illustr. Pred.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Alidosi. Ghilini, &c.

LOCCENIUS (Jean) Professeur Roïal à Upsal, florissoit en 1670. Il a donné des Notes sur Cornelius Nepos. Un Recueïl de Dissertations Politiques. Une Histoire de Suéde, &c. * Konig, *Biblioth.*

LOCHEM, petite Ville des Provinces Unies. Elle est sur la riviere de Berckel, dans le Comté de Zutphen, en Gueldre, à deux lieües de la Ville de Zutphen. Les François la prirent l'an 1672. & l'abandonnerent en 1674. * Maty, *Diction.*

LOCHES, Ville de France en Touraine, sur la riviere d'Indre, avec un fort château, & une forêt, fut autrefois du patrimoine des premiers Comtes d'Anjou, qui y tenoient leurs Prisonniers d'Etat. Ce fut depuis le séjour presque ordinaire du Roi Charles VII. Loüis XI. y ajoûta divers appartemens au château, & y fit faire un donjon, où, entr'autres Prisonniers, il tint long tems le Cardinal Balüe. Loüis XII. y retint aussi en prison Ludovic Sforce, qui y mourut, & fut enterré dans l'église de Nôtre Dame, où l'on voit encore le tombeau d'Agnés Sorel, Maîtresse de Charles VII. Loches a un Siége Roïal, qui est du ressort du Présidial de Tours. * Du Chêne, *Antiquités des Villes de France.*

LOCHQUABEIR. *Cherchez* LOQUABER, Comté.

LOCHTA, bon Bourg de Suéde, il est dans la Cajane en Finlande, sur le bord du Golfe de Bothnie, environ à vingt-trois lieues de la petite Ville d'Oulo, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

LOCKE (Jean) naquit à Wrington à sept ou huit milles de Bristol, au Midi; & si l'on ne sçait pas le jour de sa naissance, on sçait du moins qu'il fut baptisé le 29. d'Août 1632. Son pere avoit herité beaucoup plus de bien de ses parens, qu'il n'en laissa à son fils, & fut Capitaine dans l'armée du Parlement du tems des guerres civiles sous Charles I. Il y a apparence que ce fut dans ce tems là, & durant les malheurs de la guerre, qu'il perdit une partie de son bien. Le fils fit ses premieres études jusqu'en 1651. à Londres, dans l'Ecole de Westmunster; d'où il alla au College de l'Eglise de Christ, à Oxford, où il eut une place de Socius, comme l'on parle en ce Païs là. L'on regardoit dès lors Mr. Locke comme le plus habile & le plus ingénieux jeune homme, qui fût dans ce College. Il se plaignoit pourtant de ses premieres études, parce qu'il n'avoit pas appris ce qu'il devoit apprendre, & qu'on ne connoissoit alors à Oxford qu'un Peripatetisme embarrassé de mots obscurs & de recherches inutiles. Dégoûté de ces études épineuses, il lia commerce de lettres avec des personnes d'un esprit aisé & agréable, plûtôt que sçavantes; & on assure qu'il n'étoit pas inférieur à Voiture, à l'égard du tour fin & délicat. Il n'approuvoit point les Disputes en forme de l'Ecole; & il soûtint toûjours, que c'étoit une maniere de se quereller, ou de faire une vaine ostentation de son esprit, mais qu'elle ne servoit point à découvrir la verité. Les premiers Livres qui lui donnerent du goût pour la Philosophie, furent ceux de Descartes, quoique dans la suite il ait suivi des sentimens bien opposés à ceux de ce Philosophe. Aïant recommencé à étudier, il s'attacha à la Medecine, mais il ne la pratiqua pas dans les formes, parce qu'il ne se trouva pas assés robuste, pour en supporter la fatigue. Il n'a pas laissé d'être estimé par les plus habiles Medecins de son tems; & en particulier par le fameux Thomas Sydenham, comme cela paroît du témoignage qu'il en a rendu dans la dédicace de son Livre des Maladies aiguës, mis au jour en 1675. Il ne fut jamais Docteur en Medecine, mais seulement Maître aux Arts.

En 1664. il alla en Allemagne comme Secretaire du Chevalier Guillaume Swan, Envoyé du Roi d'Angleterre chés l'Electeur de Brandebourg & chés quelques autres Princes de l'Empire. Le voïage n'aïant pas duré un an, il reprit ses études dans l'Université d'Oxford & s'attacha principalement à la Physique. Il fut connu du Lord Ashley en 1666. & ils lierent entr'eux une amitié, qui ne se termina que par la mort. En 1668. il accompagna en France le Comte & la Comtesse de Northumberland. De retour en Angleterre il rentra dans la maison du Lord Ashley, où il avoit logé auparavant, & eut soin de ce qui restoit à faire pour l'éducation du fils de ce Seigneur, qui avoit alors 15. ou 16. ans. Il s'en acquitta avec succès. Il lui choisit ensuite une femme par les ordres du pere, & il sortit de ce mariage une nombreuse Posterité, & entr'autres le Lord Schaftesbury, qui s'est fait

beaucoup estimer en Angleterre, & de l'éducation duquel Mr. Locke eut aussi soin. En 1670. & 1671. il commença à penser à son Ouvrage touchant l'*Entendement*, mais ses occupations & ses voïages l'empêcherent de l'achever en ce tems là. En 1672. le Lord Ashley aïant été fait non seulement Comte de Shaftesbury, mais encore grand Chevalier d'Angleterre, il donna à Mr. Locke l'office de Secretaire de *sa présentation des Benefices*, qu'il garda jusqu'à la fin de 1673. que ce Lord rendit le grand Sceau au Roi. Mr. Locke fut disgracié avec ce Seigneur, & contribua dans la suite à quelques Ecrits, que ce Seigneur fit publier, pour exciter la Nation Angloise à veiller sur la conduite des Catholiques, & à s'opposer à leurs desseins. Au mois de Juin de 1673. Mr. Locke fut fait Secretaire d'une Commission touchant le Commerce, emploi qui lui devoit rendre cinq cens livres sterlin par an; mais cette commission fut dissoute au mois de Septembre 1674. L'été de l'année suivante 1675. étant menacé d'étisie, il alla à Montpellier où il demeura assés long tems. Ce fut là qu'il fit connoissance avec M. Herbert, depuis Comte de Pembrok. Il conserva toûjours cette liaison, & lui dédia son Livre *de l'Entendement*. De Montpellier il alla à Paris, où il connut Mr. Justel dont la Maison étoit alors le rendez-vous des Gens de Lettres. Il y vit aussi Mr. Guenelon Medecin d'Amsterdam, qui y tenoit des Conferences Anatomiques, & cette connoissance ne lui fut pas inutile dans la suite. Il lia encore une amitié particuliere avec Mr. Toinard, qui lui confia un Exemplaire de son Harmonie Evangelique, quoiqu'il n'en eût que cinq ou six. Elle a été imprimée depuis quelques années. Mr. Locke avoit fait une étude particuliere du Nouveau Testament. Le Comte de Shaftesbury aïant été absous des accusations, que la Cour lui avoit intentées, se retira en Hollande où il se fit recevoir Bourgeois d'Amsterdam, de peur que l'Angleterre ne le demandât comme criminel d'Etat. M. Locke ne se croïant pas en sureté dans le Roïaume, suivit en Hollande le Lord Shaftesbury, qui mourut bien-tôt après. Etant en Hollande il renouvella sa connoissance avec Mr. Guenelon; la fit avec d'autres personnes habiles, & principalement avec Mr. de Limborch Professeur en Théologie chés les Remontrans, & l'amitié entre ces deux Sçavans dura jusques à la mort. Ce fut en Hollande qu'il travailla à son Ouvrage de l'*Entendement* & qu'il l'acheva. Il n'y avoit pas un an, qu'il étoit sorti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa à la Cour d'avoir fait certains petits Livres contre le Gouvernement, que l'on disoit être venus de Hollande, mais qu'on reconnut dans la suite avoir été faits par d'autres. Cela lui fit perdre la place qu'il avoit dans le College de *l'Eglise de Christ* à Oxfort. Après la mort du Roi Charles II. on voulut obtenir un pardon pour Mr. Locke; mais il répondit qu'il n'avoit que faire de pardon, puisqu'il n'avoit commis aucun crime. Lors de l'entreprise du Duc de Monmouth, Jacques II. fit demander aux Etats par ses Ambassadeurs 84. personnes, entre lesquelles étoit Mr. Locke, qui n'avoit pourtant jamais eu de commerce avec ce Duc, ne l'estimant pas assés pour cela. Comme il étoit en danger, Mr. Guenelon lui procura une retraite chés Mr. Veen, où il demeura caché deux ou trois mois. Ne se croïant pas encore en sureté, il se retira à Cléves, d'où il revint quelque tems après pour reprendre son ancienne retraite. Ce fut là où il composa sa Lettre Latine sur la Tolerance, qui fut ensuite imprimée à Gouda en 1689. Elle est intitulée *Epistola de Tolerantia ad Clarissimum virum T. A. R. P. T. O. L. A. Scripta à P. A. P. O. I. L. A.* Les premieres lettres signifient *Theologiæ apud Remonstrantes Professorem, Tyrannidis Osorem, Limburgium Amstelodamensem*; & les secondes, *Pacis Amico, Persecutionis Osore, Joanne Lockio Anglo*. On traduisit ce petit Ouvrage en Anglois, & il fut imprimé deux fois à Londres en 1690. On l'a imprimé en François avec ses Oeuvres posthumes en 1710. En 1686. Mr. Locke commença de nouveau à paroître, parce qu'on fut assez informé qu'il n'avoit aucune part dans l'entreprise du Duc de Monmouth. On publia alors dans le second Tome de la *Bibliotheque Universelle* sa *Nouvelle Méthode de dresser des Recueils*, dont tant de personnes se servent avec beaucoup de succès. Il fit quelques voïages & quelque séjour à Utrecht & à Rotterdam. En 1687. il composa lui même un Abbregé en Anglois de son Livre *de l'Entendement*, que Mr. Le Clerc traduisit en François & insera dans le VIII. Tome de la *Bibliotheque Universelle*. Enfin la révolution de 1688. ouvrit le retour en son Païs à Mr. Locke, qui s'y rendit au mois de Février 1689. sur la même Flote, qui y conduisit la Princesse d'Orange depuis Reine d'Angleterre. Son merite lui eût pu faire obtenir divers emplois, mais il se contenta d'être l'un des Commissaires des Appels, Charge qui rend deux cens livres sterling par an, & qui l'accommodoit, parce qu'elle ne demande pas une grande assiduité. Vers le même tems on lui offrit un caractere public, & il fut à son choix, d'aller chez l'Empereur ou chez l'Electeur de Brandebourg, ou en une autre Cour en qualité d'Envoïé, où il croiroit pouvoir trouver un air plus propre à sa santé, qui étoit foible. Mais craignant que si l'air ne lui convenoit pas où il iroit, le service du Roi n'en souffrît ou que sa vie ne fût en danger, à moins qu'il ne revînt promptement, il refusa un Emploi de cette nature. Cependant un Théologien aïant attaqué sa premiere Lettre de la Tolerance, il y répondit par une seconde en 1690. Quoiqu'il n'y mît pas son nom, on le reconnut assez à sa maniere & à son stile. Ce fut aussi la même année que son Ouvrage de l'Entendement parut *in folio* pour la premiere fois en Anglois. Il a été publié trois fois depuis en cette même langue en 1694. en 1697. & en 1700. Cette derniere année on le publia en François à Amsterdam, par les soins de M. Coste, qui le traduisit sous les yeux de l'Auteur. Cet Ouvrage fut aussi traduit en Latin en 1701. Il y en a encore un petit Abbregé en Anglois par Mr. Vynne. La quatriéme Edition Angloise est la plus ample & la meilleure. Il publia aussi la même année son Livre du *Gouvernement Civil*, qui fut traduit, mais assez mal, en François. Il fut réimprimé en Anglois en 1694. & 1698. On en a fait depuis une Edition Angloise beaucoup plus correcte que les précedentes. Mr. Locke sejourna quelques années à Londres, en sortant seulement de tems en tems pour respirer un meilleur air. Mais il fut obligé ensuite de penser à quitter Londres, du moins tout l'hyver, & à s'en éloigner davantage. Il alla demeurer à Oates à plus de vingt milles de cette ville, chez le Chevalier Marsham qui l'aimoit & l'estimoit. Ce fut là où il passa le reste de sa vie.

En 1692. il publia sa troisiéme Lettre sur la Tolerance, pour répondre aux nouvelles Objections qu'on lui avoit faites. Ce fut lui qui reveilla en quelque sorte la Nation Angloise sur les desordres des monnoïes. Il disoit que si on n'y mettoit ordre au plûtôt, on manqueroit d'argent en Angleterre pour acheter du pain. C'est ce qui arriva en 1695. & qui obligea le Parlement à y mettre ordre dès le commencement de l'année suivante. Pour exciter la Nation Angloise à y prendre garde, il publia en 1692. un petit Traité sous ce titre: *Considerations de conséquence sur la diminution de l'interêt de l'argent, & l'augmentation du prix de la monnoie*. Il reprit ensuite cette matiere en 1695. lorsque l'accomplissement de sa prédiction obligea le Parlement à y penser serieusement. En 1693. il publia ses Pensées sur l'Education des enfans, & il s'en fit encore deux autres Editions en 1694. & 1698. qui sont augmentées. Ce Livre fut aussi traduit en Hollandois, en François & en Flamand, & imprimé par deux fois. En 1695. Mr. Locke fut fait Commis du Commerce & des Colonies. Ceux qui sont de cette Commission composent un Conseil, qui prend soin de ce qui concerne le Commerce & les Colonies Angloises & ils ont chacun mille livres sterling par an. Il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de soin & d'approbation, jusqu'à l'année 1700. qu'il le quitta; parce qu'il ne pouvoit plus faire de sejour à Londres comme il avoit fait auparavant. Il ne dit à personne son dessein, avant que de remettre sa commission entre les mains du Roi, qui la reçut avec peine, & qui lui dit que quelque peu d'assiduité qu'il apportât aux fonctions de son emploi, son service lui étoit agréable, & qu'il ne souhaitoit pas qu'il demeurât dans la ville un seul jour au préjudice de sa santé. Mais il répondit qu'il ne pouvoit pas retenir une Charge, à laquelle il y avoit des gages considerables attachés, sans en faire les fonctions; & qu'il prioit très humblement le Roi de l'en décharger. Il fut l'un de ceux qui contribuerent le plus à faire comprendre au Parlement, qu'il n'y avoit point de moïen de sauver le commerce d'Angleterre, qu'en faisant refondre la monnoie aux dépens du public, sans en hausser le prix. Pour cet effet il composa un petit Livre qui renfermoit *de nouvelles considerations touchant l'augmentation du prix de la monnoie*, qu'il publia en 1695. Ce Traité & quelques autres furent reimprimés l'année suivante, sous le titre de *Papiers touchant la monnoie, l'interêt & le commerce*. La même année 1695. Mr. Locke publia son Livre, intitulé en Anglois *the Reasonableness of Christianity*, & qui a été traduit en François sous ce titre, *que la Religion Chrétienne est très raisonnable*,

&c. On l'a aussi traduit en Flamand. Avant cela il avoit paru à Londres un Livre intitulé, *le Christianisme non mysterieux*. L'Auteur prétendoit y montrer qu'il n'y a rien dans la Religion Chrétienne non seulement de contraire à la Raison, mais même qui soit au dessus d'elle. Cet Auteur s'étoit servi de quelques raisonnemens semblables à ceux de Mr. Locke dans son Traité de *l'Entendement humain*. Il y eut aussi quelques Sociniens Anglois qui publierent divers petits Livres, où ils parloient beaucoup de la Raison, & de ce qui lui est opposé, & qui soûtenoient qu'il n'y a rien de tel dans le Christianisme. Mr. Locke avoit aussi enseigné, qu'il n'y a rien dans la Révelation, qui soit contraire à aucune notion assurée de la Raison. Tout cela engagea feu Mr. Stillingfleet Evêque de Worcester, à mêler Mr. Locke avec ces gens-là dans une défense qu'il fit contr'eux de la doctrine de la sainte Trinité, & qu'il publia en 1697. Il attaqua dans ce Livre quelques pensées de Mr Locke touchant la connoissance que nous avons des substances, & sur quelques autres Articles, qui pouvoient favoriser des Heresies. M. Locke lui répondit; M. Stillingfleet repliqua la même année. Cette Réponse fut refutée par une seconde Lettre, ce qui lui en attira une seconde de ce sçavant Evêque en 1698. à laquelle M. Locke opposa une troisiéme Reponse en 1699. Cet Evêque mourut quelque tems après, ce qui termina la dispute. En 1697. M. Locke fut obligé d'aller à Londres où le Roi vouloit lui parler, parce qu'il étoit attaqué de l'asthme comme M. Locke. Il lui donna quelques avis dont le Roi ne jugea pas à propos de profiter. Mais dès-lors il sentit lui-même toute la grandeur de son mal; puisqu'il ne put point se coucher pendant trois jours qu'il fut à Londres. Il emploïa les dernieres années de sa vie à l'étude de l'Ecriture; & ce fut cette étude qui a produit le Livre dont nous avons parlé, *Que la Religion Chrétienne est très raisonnable*; & des Paraphrases sur quelques Epîtres de S. Paul. Il mourut le 28. d'Octobre vieux stile de l'année 1704. On a imprimé aprés sa mort ses Oeuvres Posthumes. On lui a attribué quelques Ouvrages qu'il n'avoit pas faits, & entr'autres un petit *Traité sur l'Amour Divin*, imprimé en Anglois & traduit en François) qui est l'Ouvrage d'une Dame Angloise de merite. On pourra voir son portrait assez au long, dans le *Tome VI. de la Bibliotheque Choisie*, qui nous a fourni cet Article, *pag.* 342. *& suiv.*

LOCMAN, surnommé *le Sage*. Il en est parlé dans l'Alcoran. Il étoit natif d'Ethiopie ou de Nubie, de la race de ces Esclaves noirs à grosses lévres, qui sortent de ce païs là, & que l'on portoit vendre en divers lieux. On prétend que Locman fut porté & vendu parmi les Israëlites sous le regne de David & de Salomon. Les Mahometans en racontent plusieurs fables, qui dans quelques circonstances, sont les mêmes qu'on trouve dans la vie fabuleuse d'Esope; ce qui fait croire à quelques-uns qu'Esope & Locman pourroient bien être le même personnage; sur tout puis qu'on attribuë à ce dernier un Livre intitulé *Amthal*, qui signifie *Proverbes & Apologues*. Mais il y a grande apparence que ce Livre de Locman est moderne, & qu'il a été tout au plus, tiré de ses Discours & de ses Entretiens. Quoiqu'il en soit, il seroit assez difficile de décider, si les Arabes ont emprunté ces Apologues des Grecs, ou si les Grecs les ont pris des Arabes. Il est vrai que la maniere d'instruire par les Fables est plus conforme au génie des Orientaux, qu'à celui des Peuples de l'Occident. Quelques-uns donnent à Locman le métier de Charpentier, d'autres celui de Tailleur d'habits, & quelques autres disent qu'il étoit Berger: quoiqu'il en soit, c'étoit un excellent homme, tant dans la connoissance des choses naturelles, que dans la pratique de la vertu. Il gardoit ordinairement le silence, & s'appliquoit beaucoup à la contemplation, & sur tout à l'exercice de l'Amour de Dieu, de sorte que l'on disoit de lui, que parce qu'il aimoit beaucoup Dieu, Dieu le favorisoit aussi d'un amour particulier. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

LOCOMORIE. *Cherchez* LUCOMORIE, Province.

LOCRES, ville des Brutiens dans la grande Grece. On dit qu'elle a aujourd'hui le nom de *Gieraci*. Il y avoit une autre LOCRES dans la Grece, où l'on trouvoit les Locriens, dits *Ozoléens*, dans la contrée, ou vers la ville de Lepante; & les Locriens, *Epicnemidiens*, où étoient les villes de Cnemides, Elatie, Lilée, Opunte, &c. * Pline, Strabon, Solin, Cluvier, &c. parlent de ces peuples, aussi bien que Virgile, *l.* 3. *Æneid.*

LOCRIN, que les Auteurs fabuleux d'Angleterre font second Roi de leur isle, étoit fils de Brutus, & frere de Camber & d'Albanacte. On dit que ce dernier fut tué par Humbert Roi des Huns, qui avoit fait une irruption dans le païs, & que ses deux freres vengerent sa mort par la défaite de Humbert & de son Armée. Depuis Locrin resta Souverain de tout l'Etat par la mort de Camber, survenuë peu de tems après la défaite des Huns. Les Anglois retinrent leurs femmes esclaves. Une d'entr'elles plut à Locrin, qui pour l'épouser, répudia sa femme Gondolene, fille de Cor née Duc de Cornoüaille, quoiqu'il en eût un fils nommé *Madan*. Les Cornubiens, pour venger l'injure faite à leur Princesse, assassinerent Locrin, & jetterent dans une riviere l'Esclave qu'il avoit épousée. * Bede, Polydore Virgile. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre.*

LOCRIUS (Ferreol) Curé de saint Nicolas d'Arras, né l'an 1571. mourut l'an 1614. laissant entr'autres Ouvrages, une Chronique du Païs-Bas depuis l'an 1257. jusqu'en 1600. *Maria Augusta*, *Lib. VI. &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Scrip. secul. XVII. &c.*

LOCUSTA, célebre empoisonneuse, vivoit à la Cour de Neron vers l'an 60. de JESUS CHRIST. Ce Prince se servit de son ministere pour se défaire de Britannicus, & l'emploïa souvent en de semblables crimes. Tacite dit qu'il craignoit si fort de perdre cette méchante femme, qu'il la faisoit garder à vûë. Parce que le poison qu'on donna à Britannicus, n'operoit pas assez tôt, il la voulut faire mourir. Suetone ajoûte qu'il la battit de sa propre main; qu'il lui fit preparer ses poisons dans son Palais; & que pour recompense, il ne lui donna pas seulement l'impunité de ses autres crimes, mais encore de grandes possessions, & même des Disciples pour apprendre son métier. * Tacite, *l.* 11. & 12. *Annal.* Suetone, *in Ner. c.* 33.

LOD, ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin, bâtie par Samad, fils d'*Elphaal*. * 1. *Paral. VIII.* 12.

LOD, Israëlite dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone. Quelques-uns l'appellent *Lod-Hadid*, ne faisant qu'un seul nom de ces deux; mais d'autres croient que c'étoit le nom de deux personnes differentes. * *Esd. II.* 33.

LODABAR, ville de la Tribu de Gad, où *Miphiboseth*, fils de Jonathas, & petit fils de Saül fut nourri par Machir. * II. Rois, IX. 4. Josephe, *Antiq. Liv. VII. Ch.* 6. *Art.* 175.

LODESAN, en Latin *Laudensis Ager*, Contrée du Duché de Milan en Italie. Elle est entre le Pavesan, le Milanois Propre, le Cremasque, le Cremonois & le Plaisantin. Les fromages du Lodesan sont estimés, & ses lieux principaux sont Lodi Capitale, & Codogno. * Maty, *Diction.*

LODEVE, ville de France en Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne, vers les frontieres de Roüergue, à neuf lieuës d'Agde, est plus considerable par son ancienneté que par sa grandeur. Pline la nomme *Forum Neronis*; & Isidore *Luteva*. L'Evêque qui en est le Seigneur, y a haute Justice, & se dit Comte de Montbrun, qui est un château près de la ville, qui portoit autrefois le titre de Vicomté. Saint Flour ou Flore est le plus ancien Prélat de cette ville, dont nous aïons connoissance. Helvadius qui est le quatriéme, est nommé dans l'Epître des Evêques de France à saint Leon l'an 451. Lodeve est bâtie entre des montagnes, près des rivieres de Lergue & de Solondre, qui se jettent dans l'Eraut. Elle fut exposée à de grands malheurs pendant les guerres des Goths & des Albigeois; mais sur tout l'an 1573. pendant celles des Huguenots, qui y désolerent tout, & brûlerent le corps de saint Fulcran, l'un des Evêques & des Protecteurs de la ville. On y honore encore la memoire de saint Amantius, l'un des Prélats de Lodeve; & celle de saint Geniez, Martyr d'Arles. Gaucelin de Montperoux, Pierre Froter, Pierre de Lodeve, Guillaume de Casou's, Guillaume de Mandagot, Cardinal, aussi bien que Pierre Giraldi, Guillaume Grimoard, Guillaume d'Estouteville, Gui Ascagne Sforce, René de Birague, Bernard Gui ou Guidonis, Denys Briçonnet, Jean de Plantavit de la Pause, François Bosquet, ont été Evêques de Lodeve. Geldin, Vicomte de Lodeve, est nommé dans la Vie de saint Fulcran; & Catel rapporte dans ses Memoires de Languedoc, que Raimond Guilhen, frere du Seigneur de Montpellier, qui mourut l'an 1201. acheta tous les droits qu'il avoit sur le Diocése de Lodeve. C'est pour cette raison que les Evêques de Lodeve ont pris le titre de Comtes. On assure que huit cens Gentilshommes ont autrefois relevé de ces Prélats, & que leur Evêché en fut surnommé, pour cette raison, *le Noble*. * Bernard Gui, *in Chron.* Plantavit de la Pause, *in Chron. Episc. Lodov.* Catel, *Mem. de Lang.* Du Chêne, *Antiquités des Villes*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

LODI sur l'Adde, *Laus Pompeii*, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché suffragant de Milan, est entre Milan & Cremone, & est Capitale du Lodesan, dans un terroir extrêmement fertile pour les pâturages. L'ancienne ville, qui tira son nom de la Colonie que Pompée y mit, a été ruinée: c'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Lodi vecchio*, bourg près de Pavie, où l'on trouve encore diverses marques de son antiquité, comme des Médailles, des Inscriptions, &c. Les Gaulois avoient bâti cette ville, selon Pline. Les Milanois la ruinerent; & l'Empereur Frederic I. la fit rebâtir sur l'Adde vers l'an 1158. On y transporta le Jeudi 4. Mars 1169. les Reliques de saint Bassien qui en avoit été Evêque, du tems de S. Ambroise. DEFENDENTE LODI, Chanoine de cette ville, qui vivoit sur la fin du XVI. siecle, en composa l'Histoire, avec celle de ses Evêques, que les Curieux pourront consulter. * Leandre Alberti.

LODRIN, Ville & Golfe d'Albanie, dans la Grece, ne doit pas être confonduë avec LODRON, Seigneurie du païs de Trente en Italie, proche du Braslan. * Baudrand.

LOELIUS (Theodore) Evêque de Feltre, qui mourut nommé Cardinal l'an 1564. fit une Replique très bien écrite contre l'Acte d'appel de Hombourg. Celui ci opposa à cet Ecrit une Apologie pleine d'injures, & fit une invective encore plus emportée contre le Cardinal de Cusa. Toutes ces Pièces nous ont été données par Goldaste, dans son premier & second Tome de la Monarchie, & imprimées séparément à Francfort l'an 1608. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

LOET (le) en Latin *Loa*, petite Riviere de France. Elle coule dans la Beauce, & se décharge dans la Juine à Estampes. Elle n'est remarquable que par la bataille qui s'y donna entre Clotaire & Theodoric Rois de France. * Mary. *Dict.*

LOFTUSIUS (Dudley) publia à Dublin en 1657. une Introduction à la Philosophie d'Aristote. Arnol Boot le fait Fils d'*Adam Loftusius*, Chevalier & Tresorier d'Irlande. Il ajoûte qu'il étoit profond dans la connoissance des Langues Orientales, sans en excepter l'Armenienne & l'Ethiopique, mais qu'il excelloit principalement dans la connoissance de la Langue Syriaque. * Konig. *Biblioth.*

LOGENHAGUEN (d'Anvers) mourut en 1611. Il a fait des Commentaires sur l'Evangile selon S. Luc & sur l'Epître de S. Jacques. * Konig. *Biblioth.*

LOGES (Marie Bruneau Dame Des-) a été une des plus illustres femmes du XVII. siecle. Elle fut mariée l'an 1499. avec *Charles* de Rechignevoisin, Ecuyer Seigneur Des-Loges, qui quatre ans après fut Gentilhomme de la Chambre du Roi de France. Madame Des-Loges fit toûjours profession de la Religion P. R. Elle mourut le 7. Juin 1641. & fut enterrée en un lieu qu'elle avoit choisi elle-même, à deux cens pas de la maison de la Pleau en Limousin. Elle eut neuf enfans, dont il ne restoit que cinq de vivans, trois fils & deux filles, lorsqu'elle mourut. L'un des Fils porta les armes en Hollande, & s'y maria avec une Demoiselle de la Famille Vander Myle. Il ne reste que des filles de ce mariage. Madame Des Loges avoit une sœur qui fut mariée avec M. de Beringhen. De ce mariage étoit sorti le Marquis de Beringhen mort à l'âge de 89. ans au mois de Mars 1692. après avoir été fort long tems premier Ecuyer du Roi de France. Cette alliance a donné de petites Nieces fort illustres à Madame Des-Loges par les sœurs du Marquis de Beringhen. Madame d'Aunoy Auteur de plusieurs Livres, & entr'autres des *Memoires* & du *Voiage d'Espagne*, est une de ces petites Nieces. Il y en a deux autres qu'on nomme Mesdem. de la Luzerne refugiées en Hollande pour la Religion. Madame Des-Loges étoit éstimée, non seulement des plus beaux Esprits, tels que Malherbe & Balzac, mais aussi des plus grands Princes, tels que le Roi de Suede, le Duc de Weymar, &c. M. de Wicquefort observe qu'elle avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Duc d'Orleans, & qu'à cause de cela on défendit les Assemblées qui se faisoient chez elle. Malherbe visitoit Madame Des-Loges reglément de deux jours l'un. Balzac lui a écrit diverses Lettres, qui marquent l'estime qu'il en faisoit, de même que ce qu'il en dit à ses Amis dans celles qu'il leur écrit. Il avoüe dans un de ses Ouvrages, que s'il est devenu meilleur ménager de son encens, il en a principalement l'obligation aux bons avis qu'elle lui donna. La bonne Dame Des-Loges, « *dit-il à la fin du Socrate Chrêtien*, me fit de terribles reprimendes sur ce sujet quelque tems avant sa mort; elle me reprocha que j'étois la dupe de tous les regnes; ce sont « ses propres termes, que je me laissois escroquer mes loüanges à tous ceux qui faisoient semblant de valoir quelque chose; que je croïois trop au rapport d'autrui, à la premiere couleur du bien, à l'apparence de la vertu. Cependant Balzac, innocemment fit quelque tort à la severe vertu de cette Dame, en rapportant mal une aventure que presque chacun sçait. Il dit donc que Malherbe, qui étoit un des plus assidus Courtisans de Madame Des-Loges, aïant trouvé sur la table de son Cabinet le gros Livre du Ministre Du Moulin contre le Cardinal du Perron; & l'enthousiasme l'aïant pris à la seule lecture du titre, il demanda une plume & du papier, sur lequel il écrivit ces dix vers:

Quoique l'Auteur de ce gros Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toûjours de suivre
Le Prône de nôtre Curé.
Toutes ces doctrines nouvelles
Ne plaisent qu'aux folles cervelles;
Pour moi, comme une humble brebis,
Sous la houlette je me range,
Il n'est permis d'aimer le change,
Que des femmes & des habits.

Madame Des-Loges aïant lû ces vers, prit la plume, & de l'autre côté du papier écrivit cette Réponse:

C'est vous dont l'audace nouvelle
A rejeté l'antiquité,
Et du Moulin ne vous rappelle
Qu'à ce que vous avez quitté:
Vous aimez mieux croire à la mode,
C'est bien la foi la plus commode,
Pour ceux que le Monde a charmés:
Les Femmes y sont vos idoles:
Mais à grand tort vous les aimez,
Vous qui n'avez que des paroles.

M. Ménage croïant que la chose s'étoit ainsi passée, fit imprimer ce recit dans ses Observations sur les Poësies de Malherbe, tout tel que Balzac l'avoit debité. Mais il mit à la fin de son Livre, qu'il avoit été mieux instruit de M. de Racan, que c'étoit M. de Racan qui avoit fait ces Vers attribués à Malherbe, & que M. de Gombaud avoit fait la réponse qu'on attribuë à Madame Des Loges. Qu'elle avoit prêté à M. de Racan le Livre de Du Moulin, intitulé le *Bouclier de la Foi*, & l'avoit obligé de le lire. Que M. de Racan, après l'avoir lû, fit sur ce Livre cette Epigramme que Balzac a alterée en plusieurs endroits.

Bien que Du Moulin en son Livre
Semble n'avoir rien ignoré, &c.
Je vais où mon Pasteur me range,
Et n'ai jamais aimé le change, &c.

L'aïant communiqué à Malherbe, celui ci l'écrivit de sa main dans le Livre de Du Moulin, qu'il renvoïa à Madame Des-Loges de la part de M. de Racan. Cette Dame voïant ces vers écrits de la main de Malherbe, crut qu'ils étoient de lui. Zelée pour sa Religion, elle pria M. de Gombaud qui étoit de la même Religion d'y répondre. M. de Gombaud croïant aussi qu'ils étoient de Malherbe, y répondit par l'Epigramme que M. de Balzac attribuë à Madame Des-Loges, & qu'il trouve trop gaillarde pour une femme qui parle à un homme comme elle l'est en effet. Ajoûtons que Balzac a fait une semblable faute attribuant à la même, la Chanson de l'Amant qui meurt, dont le refrain est:

Ah! c'en est fait! Je cede à la rigueur du sort;
Je vais mourir, je me meurs, je suis mort.

M. Habert Cerisi, l'un des plus beaux Esprits du XVII. siecle en est l'Auteur. * Bayle, *Diction. Crit.*

LOGH, Riviere de la Connacie. Elle naît près de Shroule, & après avoir coulé quelque tems entre les Comtés de Mayo & de Galloway, elle traverse les Lacs de Carrib & d'Horrib, baigne la ville de Galloway, & peu après elle se décharge dans la Baye de ce nom. On prend cette Riviere pour l'*Auloba* de Ptolemée. * Mary, *Diction.*

LOGHOR, en Latin *Logheritum* autrefois *Leucarum*. C'est anciennement une petite Ville de Silures; maintenant ce n'est qu'un Village du Païs de Galles en Angleterre. Il est dans le Comté de Glamorghan, sur la petite riviere de

Loghor, à une lieuë & demi de son embouchure dans le Canal de S. George, & du Bourg de Lannelbye, ou Lanelly. * Maty, *Diction.*

LOGNAC, ou LOIGNAC, ou LONGNAC, ou plûtôt LAUGNAC, car c'est ainsi qu'écrit *Dupleix*, qui étoit du même Païs, se rendit extrêmement considerable sous le regne de *Henri III.* Roi de France, & eut beaucoup de part à la faveur de ce Prince. Il étoit brave, & sur ce point, il avoit très bien établi sa réputation par quelques duels, & par des querelles que la Maison de *Guise* lui avoit suscitées, & dont il s'étoit tiré honorablement. Il fut Capitaine des 45. Gentilshommes qui furent choisis pour la plus grande sûreté de *Henri III.* Il fut aussi Maître de la Garderobe, & Gentilhomme de la Chambre de ce Prince. Tout le monde convient qu'il l'anima à se défaire du Duc de Guise, & qu'il fut present à l'execution; mais on ne convient point sur la maniere dont il y participa. Les uns disent que le Duc défiant crut que Lognac vouloit le tuer, & entreprit de le prévenir en tirant son épée le premier. Les Partisans de la Ligue, & d'autres racontent l'affaire autrement. On en pourra voir les relations dans l'Auteur que nous citerons à la fin de cet Article. On ne convient pas non plus sur les causes de la disgrace de Lognac; car les uns disent tout court qu'il fut chassé, à cause qu'il demandoit un Gouvernement; & les autres disent, qu'on lui accorda un Gouvernement, afin de l'éloigner de la Cour; & ils ajoûtent que par une perfidie de *du Guast*, il perdit ce Gouvernement, & se vit reduit à se confiner dans la Gascogne sa Patrie. Il y fut tué quelque tems après. Il semble que M. de *Thou* & *Davila* assurent que Lognac étoit chez le Roi, lorsque le Moine *Jacques Clement*, tua ce Monarque; mais si cela est ils se trompent, Lognac n'étoit plus alors à la Cour. Il y en a qui prétendent que les Laugnacs qui furent tués en duel sous le regne de *Loüis XIII.* étoient parens de celui ci. * Bayle, *Dictionaire Critique.*

LOGNINA STATIONE, ou *Il Porto di Lognina.* C'est un Village avec une Tour & un Port. Il est sur la Côte de la Vallée de Demona en Sicile, entre le Golfe de Catanea & celui de S. Tecle, vis-à-vis des Isles de *Faragluini.* On prend Lognina, pour le lieu appellé anciennement *Ulyssio Portus.* * Maty, *Diction.*

LOGOTHETE ou ACROPOLITE (George) Auteur Grec, florissoit dans le XIII. siécle, sous l'Empire de Michel *Paleologue*, & fut comme Grand-Maître de la Garderobe Il composa la Chronique de Constantinople, qui contient l'Histoire d'environ cinquante huit années, c'est-à-dire, depuis l'an 1203. que Baudoüin Comte de Flandres, fut couronné Empereur de Constantinople, jusqu'à l'an 1261. que Michel *Paleologue* se mit à la place de Baudoüin II. Gregoire de Chypre. Patriarche de Constantinople le compare à Aristote & à Platon. C'étoit un homme d'un mérite singulier, qui écrivit divers autres Ouvrages, même de Mathematique. George Douza avoit trouvé sa Chronique en Orient, que Theodore publia l'an 1614. mais Allatius en aïant recouvré un Manuscrit, le publia l'an 1651. en Grec, avec sa Traduction Latine: elle fut imprimée à Paris, de l'impression du Louvre. Ce fut même à ce sujet que Leo Allatius composa ce Traité, dans lequel il fait une recherche si exacte des Auteurs Grecs qui ont eu le nom de *George.* Les Curieux le pourront consulter, aussi-bien que Vossius, Douza, Labbe, &c.

LOGRONO, en Latin *Lucronium*, Ville de la Castille Vieille en Espagne. Elle est dans la contrée de Rioza sur l'Ebre, aux confins de la Navarre. Logrono s'est aggrandie des ruines de la petite Ville des Berons, nommée anciennement *Varia*, qui n'est plus qu'un petit Village qui porte le nom de *Varea*, & qui est environ à une lieuë de Logrono sur la petite Riviere de Madres. * Maty, *Dict.*

LOGODURO, *Capo di Logoduro*, ou *el Judicando di Sallari*, en Latin, *Caput Logodurium*, ou *Loci Aurei*, *Caput Sassaritanum*, *Provincia Turritana.* C'est une des deux Provinces de la Sardaigne. Elle comprend toute la Partie Septentrionale de l'Isle. Ses Villes principales sont Sassari Capitale, Algheri, Bosa, Castel Aragonese, Terra Nova, & Sarda, qui a donné le nom à l'Isle. * Maty, *Dict.*

LOGOTHETE. Ce mot signifie proprement celui qui a la vûë sur tout ce qui regarde les comptes; & il y en avoit de deux sortes dans l'Empire Grec; l'un pour le Palais, & l'autre pour l'Eglise. Codin, parlant du Logothete de l'Eglise de Constantinople, dit qu'il étoit chargé de mettre par écrit tout ce qui concernoit les affaires, tant du peuple que des Seigneurs. Dans le Catalogue des Grands Officiers de cette Eglise, il est marqué que le Logothete tient le Sceau du Patriarche, & qu'il en scelle tout ce que le Patriarche écrit. Il a séance aussi dans les Jugemens. Le même Codin parlant du grand Logothete, dit qu'il met en ordre les dépêches de l'Empereur, & generalement tout ce qui a besoin du Sceau ou de la Bulle d'Or. C'est pourquoi Nicetas explique le mot de Logothete par celui de Chancelier. Λογοθέτης vient de λόγος, *raison, compte*; & τίθημι *mettre, établir.*

LOHES Pere de *Sellum*, Seigneur de la moitié d'une ruë de Jerusalem. Il bâtit des Maisons proche de la Tour des fours après le retour de la captivité. Il en est parlé dans le Livre de *Néhemie, Chap. III. vers.* 12.

LOHNE. En Latin, *Loganus. Logana Lanus*, Riviere de la basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle a sa source aux Confins de la Haute Hesse, traverse la Basse & les Etats de Nassaw, & se décharge dans le Rhin au dessus de Coblents, près d'Ober Laenstein, après avoir baigné Marpurg, Giessen, Wetzlar, Weilburg, Limpurg, Dietz & Nassaw. * Maty, *Diction.*

LOHNEISEN (G. Engelb.) publia en 1625. un *in folio* curieux & enrichi de figures, sur l'Art de monter à Cheval. * Konig. *Biblioth.*

LOI, ce mot signifie en general toute Ordonnance faite par un Superieur, & qui oblige ceux qui sont sous sa jurisdiction. Ce sont aussi les maximes dont les Etats & les Peuples sont convenus, ou qu'ils ont reçuës de leurs Princes & Magistrats, pour vivre en paix & en societé. Ainsi on dit les Loix de Solon & de Lycurgue. Les Loix de Draco étoient très rigoureuses & sanguinaires. Les Loix des douze Tables sont les anciennes Loix des Romains, qu'ils envoïerent chercher en Grece par les Decemvirs, & qui ont toûjours servi de fondement à leur Jurisprudence. Le *Code* & les *Authentiques* sont des Loix & des Constitutions des Empereurs. Le *Digeste* est une compilation faite par l'ordre de Justinien de plusieurs sentences & réponses de Droit des plus celebres Romains, ausquelles il a donné la force de Loi par l'Epître qui est au devant de l'Ouvrage; & c'est ce qui compose le *Droit Romain* ou les *Loix Romaines.*

Moïse, dit Josephe dans le 2. *Livre de ses Antiquités*, a été le premier Legislateur, & la Loi de Moïse a été la premiere donnée aux hommes, & donnée tant de siecles avant tous les Legislateurs, & avant toutes les autres Loix, enfin donnée de Dieu en un tems où Dieu seul pouvoit la donner, tous les hommes étant tombés après les premieres peuplades de tant de Provinces éloignées dans une ignorance & une confusion incroïable, & n'étant pas même presque capables de recevoir des Loix, bien loin de les donner. C'est ce qui fit qu'au tems d'Homere & quelques siecles après on n'entendit point encore parler de Loix, ni de Legislateurs, les Etats étant gouvernés, non par des Loix, mais par les ordonnances des Loix & par les coûtumes reçuës.

La Loi du *Talion* est peut être la plus ancienne des Loix, comme une des plus équitables. Elle étoit observée chez les Hebreux, & ordonnée par la Loi de Moïse, *œil pour œil, & dent pour dent*, comme il est dit dans l'Evangile. Le Talion est une justice naturelle. Il y a plusieurs Loix fameuses, qui ont été proposées par divers Magistrats Romains, & qui donnent le nom à plusieurs titres du Droit: comme la Loi *Falcidie*, qui fut faite sous le Triumvirat pour les Testamens. La Loi *Julie*, la Loi *Cornelie*, la Loi *Agraire*, la Loi *Somtuaire*, &c.

Voici ce que Tacite nous dit des Loix *dans le 3. de ses Annales.* « Les premiers hommes vivant sans ambition & « sans envie, n'avoient que faire de Loix, ni de Magistrats, « pour les retenir dans leur devoir; & se portant volontai- « rement au bien, n'avoient point besoin aussi d'y être ex- « cités par des récompenses. Comme ils ne désiroient rien, « qui ne fût permis, rien ne leur étoit défendu. Mais à la fin « l'égalité étant bannie, l'orgueil & la violence prirent la « place de la modestie & de la pudeur. Il y eut des Peuples, « qui aimérent mieux d'abord le Gouvernement des Loix, « ou qui y eurent recours, après une longue Domination. « Elles étoient simples au commencement comme les es- « prits, & la renommée a célebré principalement celles de « Créte, de Sparte, & d'Athénes, établies par Minos, par « Lycurgue, & par Solon: mais celles-ci plus subtiles & en « plus grand nombre. Rome, sous le Gouvernement de Ro- « mulus n'eut point d'autres Loix, que la volonté du Prince. « Numa en établit pour la Religion. Tullus & Ancus firent « quelques réglemens politiques; mais notre grand Legi- «

slateur

» slateur est Servius Tullius, qui soûmit même le Prince à
» ses Loix. Depuis le bannissement des Tarquins, le Peuple
» en inventa quelques unes, pour se défendre de l'opression
» des Grands & maintenir la concorde & la liberté. Après, les
» Decemvirs furent creés & les plus excellentes Loix de la
» Grece compilées, dont on composa les douze Tables, qui
» furent la fin des bonnes Loix; car quoiqu'on eût fait de-
» puis quelques reglemens contre les vicieux à la naissance
» des vices, la plûpart néanmoins sont les fruits des dissen-
» tions du Peuple & du Sénat, ou l'établissement violent de
» quelques personnes dans les dignités, ou le bannissement
» de quelques têtes illustres, & autres pareils déréglemens.
» De là ont pris naissance les Loix séditieuses de Gracchus &
» de Saturninus, & les largesses de Drusus au nom du Senat.
» Les guerres d'Italie, & ensuite les guerres civiles produi-
» sirent diverses Ordonnances, qui se détruisoient récipro-
» quement, mais à la fin le Dictateur Sylla changea ou abolit
» les précédentes, afin d'établir les siennes. Elles ne furent
» pas de longue durée, quoi qu'elles fussent en plus grand
» nombre; car aussi tôt le Peuple fut agité par les Loix tur-
» bulentes de Lepidus. Ce ne fut depuis que nouveaux régle-
» mens sur chaque crime, & la République étant corrom-
» puë, le nombre des Loix devint infini. Enfin Pompée élu
» pour Réformateur des mœurs, après avoir inventé des re-
» medes pires que les maux, vit perir ses Loix avec lui. De-
» puis par l'espace de vingt-cinq ans, que durerent les guer-
» res civiles, il n'y eut ni Droit, ni Coutume. Mais Auguste
» Consul pour la sixiéme fois, abolit les Loix qu'il avoit
» faites dans une puissance illégitime, & en donna dautres
» pour vivre en paix sous son Empire. Parmi ces Loix, il
» établit celles du mariage.

Les Romains ont eu des Loix sous leurs Rois, & d'autres du tems de la Republique. Romulus a été le premier Legislateur des Romains, comme le témoignent Tite Live, Plutarque, & Ciceron. Il ne nous reste que quelques fragmens des Loix de ce Roi dans Varron & dans Festus. Voici la premiere.

SEI PATRONOS CLIENTEI FRAUDEM FAXSIT, SACER ESTOD. *Si un Patron fait quelque fraude à son Client, qu'il soit execrable.* Servius cite le fragment de cette Loi sur le sixiéme de l'*Eneide*, comme tiré des douze Tables: cependant elle est constamment de Romulus; car dans Servius Manuscrit la chose est rapportée ainsi: *Ex lege Romuli & XII. Tabularum.* SI PATRONUS CLIENTI FRAUDEM FAXIT, SACER ESTO. Il est même certain par le témoignage de Denis d'Halicarnasse & de Tite-Live, que Romulus avoit établi le droit de *Clientelle* & celui de *Patronage*; & que même, au rapport de Scaliger & de Cujas, les Decemvirs, qui avoient compilé les Loix des douze Tables, y avoient compris les Loix faites par les Rois *Ex his non dubium est Leges Regias in XII. Tabulas à Decemviris conjectas fuisse; & primâ, secundâ, tertiâ Tabulâ Leges Regias de Patria Potestate in quartam Tabulam relatas, Auctor est Dionysius.*
» Il est cer-
» tain par ce que nous venons de dire, que les Loix faites
» par les Rois ont été inserées dans la Loi des douze Tables
» par les Decemvirs, que la premiere, la seconde, & la
» troisiéme Table comprennent les Loix des Rois; comme
» aussi la Loi, qui regarde la puissance des Peres sur leurs
» enfans, est transcrite dans la quatriéme Table, ainsi que le
» dit Denys d'Halicarnasse.

Sei pour *si*. Les Anciens écrivoient ainsi un *i* long par la Diphtongue *ei*, comme on le prouve par les anciennes Inscriptions, & par celle ci, qui se voit encore à Rome. *Quod ejus agrei, Locei publicum populei Romanei erit.*

Patronos pour *Patronus*. Les Anciens se servoient fort souvent de l'*o* au lieu de l'*u*.

Clientei pour *Cliens*, par la même raison de *sei* pour *si*.

Faxsit, pour *Faxit*, à cause de la rudesse de l'*x*. Les Anciens y ajoûtoient une lettre entre deux, pour rendre la prononciation plus douce, comme on le voit par les anciens Marbres, *Vicxit, juncxit*, &c.

Sacer estod, pour *esto*. Les Anciens joignoient fort souvent la lettre *d*, après l'*o* final d'un mot, comme on le peut voir par la Colonne de *Duellius, pugnandod.*

On peut voir sous le mot de *Client* ce que c'est que le droit de *Patronage* & de *Clientelle*. Romulus permit à son Peuple de se choisir des Patrons d'entre la noblesse, sous la protection desquels il se mettoit, & il établit des droits réciproques & du Patron à l'égard de ses Clients, & des Clients envers leurs Patrons; & s'ils venoient à y manquer, ils les donnoient au Demon, & on les pouvoit tuer impunément. C'est ce que veut dire le mot *Sacer estod.*

La seconde Loi de Romulus étoit conçuë en ces termes. SEI NOROS PARENTEM VERBERIT, AST OLE PLORASIT, SACRA DIVEIS PARENTUM ESTOD.

Si une Belle-fille frappe son Pere, & qu'il s'en plaigne, «
qu'elle soit execrable & punie par les Dieux des Peres & «
Meres. «

Outre ces deux Loix, dont les termes se sont conservés jusques à nous, il en a fait encore plusieurs, dont nous avons perdu les paroles par l'injure des tems, & dont le sens nous est resté dans les Auteurs Latins. On en trouve seize dans Denys d'Halicarnasse, dans Tite-Live, & dans Plutarque, dont les unes regardent le Droit Divin, & quelques autres le Droit Civil. Il y en a six, qui regardent le Droit Divin, dont voici la premiere rapportée par Denys d'Halicarnasse.

I.

NE *quid Deorum Fabulis in quibus probra eorum & crimina commemorarentur, adhiberetur fidei: sed omnes sanctè, religiosè castèque de Diis Immortalibus sentirent & loquerentur: nihil quod beatis Naturis indecorum affingentes.*

De ne point ajoûter foi à ce que la Fable rapporte des Dieux
touchant leurs crimes & leurs infamies; mais d'avoir d'eux «
des sentimens saints & religieux, & de n'en point parler, «
que d'une maniere chaste, n'attribuant rien de deshonnête «
à des Natures bien-heureuses. «

La seconde est de la Sainteté des murailles d'une Ville.

II.

UT *Muri Sacrosancti essent, neve quis, nisi per Portas urbem ingrederetur, neve egrederetur.*

Que les Murailles d'une ville seroient sacrées & qu'aucun
ne passât par dessus, pour y entrer ou pour en sortir; mais «
seulement par les Portes. «

Sur cette Loi Plutarque demande dans ses *Questions Romaines, Quest.* 27. Pourquoi les Anciens vouloient que les Murailles de leurs Villes fussent sacrées & non pas les Portes. C'est, répond-il, afin que les Citoïens soient plus disposés à les defendre, à cause de leur sainteté & de leur consécration; & c'est pour les avoir violées & sauté par dessus, que Romulus fit mourir son frere Remus. Mais les Portes des Villes n'étoient point saintes ni consacrées, parce qu'on y faisoit entrer toutes les choses nécessaires à la vie, & qu'on y faisoit passer les corps morts pour les brûler hors de la ville. Aussi lors qu'il faloit tracer les murailles d'une Ville, on conduisoit la charuë atelée d'un bœuf & d'une vache, & on ne labouroit point l'espace qui devoit servir aux portes. C'est ainsi qu'en parle Plutarque: à quoi on peut ajoûter ce que dit Pomponius le Jurisconsulte: *si quis violaverit muros, capite punitur*; on fait mourir celui qui a violé les murailles.

III.

NE *quis ex Asylo, ut sacro tutoque loco, vi abstrahatur.*

Qu'on ne tire point par violence quelqu'un de l'Asyle, où «
il se seroit réfugié, comme étant un lieu saint. «

La sainteté des Asyles a toûjours été recommandable parmi les Grecs & les Romains. Cadmus fut le premier, qui ouvrit un Asyle à Thébes, où ceux qui se retiroient, soit libres, soit esclaves, avoient l'impunité du crime qu'ils avoient commis. Les Descendans d'Hercule établirent un Asyle à Athénes. Tacite se plaint de l'abus qu'on faisoit des Asyles à Rome.

IV.

Ne quid in Administratione Reipublica nisi augurato fieret.

Qu'il ne se fit rien dans le Gouvernement de la Républi-
que, sans avoir pris auparavant l'Augure, pour sçavoir la «
volonté des Dieux. «

Ce qui est confirmé par Ciceron au *Liv. I. de la Divination*, & par Denys d'Halicarnasse, *Liv. XI. des Antiquités Romaines*, qui nous apprennent que Romulus aïant été établi Roi par la volonté des Dieux, qu'il avoit consultés, en prenant les Auspices, il avoit ordonné, que dans la suite des tems cette coûtume seroit gardée religieusement, soit dans la création des Rois, soit dans l'élection des Magistrats, ou dans les affaires importantes de la République.

V.

UT *penes Reges Sacrorum omnium & graviorum Judiciorum esset arbitrium & potestas: Patricii eadem sacra custodirent & curarent, Magistratus soli regerent, Jusque de levioribus causis redderent: Plebeii denique colerent agros, pecora alerent, Quaestuosa exercerent opificia & artes, non tamen sellularias & sordidas, servis, libertinis, & advenis relinquendas.*

Que les Rois auroient la souveraine autorité sur les choses de la Religion, comme aussi à rendre la justice dans les affaires les plus importantes. Que les Patriciens veilleroient à la conservation des sacrifices, qu'ils exerceroient seuls les Magistratures, & qu'ils rendroient la justice sur les moindres affaires : Que les Plebeïens cultiveroient les champs, nourriroient le bétail, qu'ils exerceroient les Arts & les Métiers ; si ce n'est les plus sordides, qui seroient réservés aux Esclaves, aux fils d'Afranchis, & aux Etrangers.

Les Rois eurent le soin des Sacrifices, & joignirent d'abord la puissance Sacerdotale à la puissance Roïale, d'où vient que les Romains, après avoir chassé les Rois, établirent un Roi, qu'ils apellerent *Rex Sacrificulus, le Roi pour les Sacrifices*, comme nous l'apprenons de Tite-Live: *Regibus exactis, & partâ libertate, rerum deinde divinarum habitâ curâ, & quia quædam publica sacra per ipsos factitata erant, necubi Regum desiderium esset, Regem Sacrificium creant:* & la femme de ce Roi des Sacrifices s'appelloit *Regina, la Reine*, comme l'enseigne Macrobe, *Lib.* IV. *chap.* 15. Les affaires sur lesquelles le Roi rendoit la justice, étoient les Malefices, les Délits publics, les Crimes de Leze Majesté, les Brigues, la Retraite donnée à des scelerats, & les Assemblées illicites.

Les Patriciens, comme Juges inferieurs, connoissoient des meurtres, des incendies, des vols, des concussions, du transport des bornes, & d'autres délits de particulier à particulier. Ils exercerent seuls d'abord les Charges de la Religion : mais dans la suite sous la Republique, elles furent données aux Plébeiens ; car l'an CDLI. de la fondation de Rome, sous le Consulat de P. Apuleïus Pansa, & de Marcus Valerius Corvinus, on créa cinq Augures du Peuple. Ils vinrent même à posseder le Souverain Pontificat.

Les Patriciens devoient occuper seuls les Magistratures : mais seize ans aprés avoir chassé les Rois, elles furent communiquées au Peuple, car l'an CCCXLI. de la fondation de Rome, on fit des Questeurs pris du Peuple, comme aussi des Tribuns des Soldats l'an CCCLIII. des Consuls l'an CCCLXXXVIII. des Ediles Curules l'an CCCLXXXIX. des Dictateurs l'an CCCIIC. des Censeurs l'an CDIV. & enfin des Préteurs l'an CDXVII. & il n'y eut que l'Interregne qui demeura aux seuls Patriciens.

VI.

Ut *Populus, accedente Senatus Auctoritate, Magistratus crearet, Leges juberet, Bella decerneret.*

Que le Peuple, avec l'Autorité du Senat, éliroit les Magistrats, feroit des Loix, & ordonneroit de la guerre.

Ce qui se faisoit dans les Assembléés du Peuple par Curies ou Paroisses, ou par Tribus & par Centuries.

VII.

Ut *Regi Magistratuique augustior semper in publico esset habitus, suaque Insignia.*

Que le Roi & les Magistrats auroient toûjours en public des Habits de distinction & des marques d'honneur.

Les Rois, les Empereurs, & les Consuls portoient la *Trabée*, la *Robbe peinte*, & la *Prétexte*.

VIII.

Ut *Senatus publicum esset & commune civitatis consilium, & in eum Patriciis tantum pateret aditus.*

Que le Senat seroit le Conseil commun de Rome & de l'Empire, & que les seuls Patriciens y auroient entrée.

Romulus établit d'abord cent Senateurs : il les augmenta d'un pareil nombre huit ans aprés, à cause de la Paix faite avec les Sabins. L'Ancien Tarquin en ajoûta encore cent : depuis, sous le Triumvirat, le nombre alla jusqu'à neuf cens, & dans la suite jusqu'à mille, mais Cesar Auguste en diminua le nombre.

IX.

Ut *Coloni Romani mitterentur in oppida Bello capta, vel saltem hostes victi, frangendis illorum viribus agri multarentur parte.*

Que les Romains envoïeroient des Colonies Romaines dans les villes des Vaincus, ou qu'au moins les Ennemis seroient privés d'une partie de leurs terres.

Voici comment Tacite parle de cette coûtume dans le *Livre XI. de ses Annales ch.* 12. «Nous repentons-nous d'avoir été chercher la Famille des Balbes en Espagne, & d'autres non moins illustres dans la Gaule Narbonnoise ? Leur posterité fleurit encore parmi nous, & ne nous cede en rien en l'amour de la Patrie. Qui est-ce qui a causé la ruine de Sparte & d'Athenes, qui étoient si florissantes, que d'avoir traité en esclaves les vaincus, & leur avoir fermé l'entrée de leurs Republiques ? Romulus nôtre Fondateur fut bien plus sage de faire en même jour des Citoïens de ses Ennemis.

X.

Annus *Romanus decem esset Mensium.*

Que l'année Romaine seroit de dix mois.

Voïez ce que nous avons dit sur le mot Année.

XI.

Ut *Mulier quæ viro juxta sacratas Leges nupsit, illi sacrorum fortunarumque esset socia, neve eam desereret ; & quemadmodum ille familiæ Dominus, ita hæc foret domina ; neque defuncto viro, non secus ac filia patri heres esset, in portionem quidem æquam, si liberi exstarent ; ex Asse vero, si minus.*

Qu'une Femme qui auroit épousé un homme selon les Loix sacrées, entreroit en communauté de sacrifices & de biens avec son mari, qu'elle seroit la Maîtresse de la famille, comme lui en étoit le Maître, qu'elle seroit heritiere de ses biens en portion égale, comme un de ses enfans s'ils en avoient de leur mariage, sinon qu'elle heriteroit de tout.

Par les Loix sacrées dans les mariages, il faut entendre, ou les mariages, qui se pratiquoient par la *Confarréation*, qui se faisoit avec un gateau de froment en présence de dix témoins, & avec certains sacrifices & des formules de prieres ; & les enfans qui naissoient de ce mariage s'appelloient *confarreatis parentibus geniti* ; ou les mariages, qui se faisoient *ex coemtione*, par un achat mutuel, d'où les femmes étoient apellées *Matres familias, Meres de famille*. Ces deux sortes de mariages sont appellés par les anciens Jurisconsultes *Justæ Nuptiæ*, pour les distinguer d'une troisiéme sorte de mariage, qu'on appelloit *Matrimonium ex usu, Injustæ Nuptiæ, Concubinage.*

Cette societé de sacrifices & de biens dans laquelle la femme entroit, doit s'entendre de sacrifices privés de certaines familles, qui étoient en usage parmi les Romains, comme du jour de la naissance, des expiations & des funerailles, à quoi même étoient tenus les héritiers & les descendans des mêmes familles. D'où vient que Plaute a dit qu'il lui étoit échu un grand héritage, sans être obligé à aucun sacrifice de famille, *se hereditatem adeptum esse sine sacris effertissimam.*

La femme devoit être maîtresse de la famille, comme le mari en étoit le maître. C'etoit une coûtume usitée parmi les Romains, que la femme mettant le pié sur le seuil de la porte de son mari, on lui demandoit qui elle étoit, & elle répondoit *Caia sum, je suis Caia*, parce que Caïa Cecilia femme du vieux Tarquin avoit été fort attachée à son mari & à filer. Plutarque dans la 30. Question Romaine dit, que le mari disoit à sa femme, lors qu'il la recevoit chez elle, *Ego sum Caïus, je suis Caïus*, & elle répondoit, *ego Caia, je suis Caia.*

XII.

Ut *Matronis de via decederetur, nihil obsceni præsentibus iis vel diceretur vel fieret, neve quis nudum se ab iis conspici pateretur, alioquin criminis capitalis reus haberetur.*

Qu'on se retireroit, pour laisser passer les Dames de qualité, qu'on ne diroit, ni ne feroit rien d'obscene en leur presence, & qu'aucun ne se laisseroit voir nud devant elles : autrement, qu'il seroit coupable de mort.

XIII.

Ut *monstrosos artus necare Parentibus liceret.*

Qu'il seroit permis aux parens, de faire mourir leurs enfans, qui seroient venus monstrueux au monde.

Mais il faloit prendre des témoins, pour justifier du Monstre, dit Denys d'Halicarnasse.

XIV.

Ut *Parentibus Liberos religandi, vendendi, occidendi Jus, aliisque modis de iis statuendi plena potestas esset.*

Que les Peres auroient une souveraine Puissance sur leurs Enfans, de les lier, de les vendre, de les faire mourir, & d'en disposer de quelle maniére ils voudroient.

XV.

Ut *si qua in re peccasset Mulier pœnam lueret ex Mariti arbitrio : si veneficii circa prolem, vel adulterii esset accusata, cognitionem ejus rei Vir & cognati Mulieris haberent ; si convicta esset, ex illorum sententia multaretur : si vinum bibisset, domi, ut adultera puniretur. Si vir extra veneficium natorum vel adulterium Mulierem repudiasset, rerum ejus pars uxori daretur, pars autem Cereri cederet.*

Si une Femme tomboit en quelque faute, son Mari l'en » punissoit à sa volonté : si elle s'étoit servie de poison pour » tuer ses enfans, ou si elle avoit commis adultere, la con» noissance de ces crimes étoit reservée au Mari & aux pa» rens de la Femme, & lors qu'elle venoit à en être convain» cuë, ils étoient les maîtres de la peine : si elle beuvoit du » vin, elle étoit punie comme adultere. Que si le Mari ve» noit à répudier sa Femme, hors les cas d'empoisonnement » & d'adultere, une partie de son bien étoit donnée à la » Femme, & l'autre consacrée à Cerés.

L'usage du vin étoit interdit aux Dames Romaines, & le Mari les pouvoit tuer impunément lors qu'elles en avoient bû, comme Pline nous l'assure, *Liv. XIV*. ch. 13. *Non licebat vinum Romanis feminis bibere. Invenimus inter exempla Egnatii Mecennii Uxorem, quod vinum bibisset è dolio, interfectam fuisse à Marito, eumque cadis à Romulo absolutum. Cato ideo propinquos feminis osculum dare instituit, ut scirent an temetum olerent, (hoc tum nomen vino erat.)* » C'est pour cela que Caton avoit ordonné, que les femmes » baisassent leurs parens, pour sçavoir si elles ne sentoient » point le vin.

XVI.

Ut *omnes parricida capite plecterentur.*

» Que tous les parricides seroient punis de mort.

Voici les Loix, que fit Numa second Roi des Romains.

Pisces *quei squamosei non sunt, nei poluceto : squamosos omnes præter Scarum poluceto.* » Qu'on n'offre point aux » Dieux en sacrifice des poissons sans écailles; mais ceux qui » sont couverts d'écailles, excepté le Scarre.

Sarpta *vinia nei siet, ex ea vinum Dii libarier nefas estod.* » Il n'est pas permis d'offrir aux Dieux du vin d'une » vigne, qui n'aura point été taillée.

Festus interprétant le mot *Sarpta* dit, *Sarpta vinea putata, id est, pura facta. Sarpere enim Antiqui pro purgare ponebant.* Car les Dieux ne vouloient point recevoir de sacrifices, qui ne fussent purs. Les Anciens offroient du vin pur aux Dieux en disant ces paroles: *Mactus hoc vino inferio esto.*

Quojus *auspicio classe procincta opeima spolia capiuntur, Jovei Feretrio bovem cadito, quei cepit aeris trecentum darier oportete, secunda spolia endo Martis asam endo campo suovetauriliad, utra voled, cadito ; quei cepit aeris ducentum darier oportete : quojos auspicio capta Diis piacolom dato.*

Plutarque nous assure avoir trouvé dans les Annales des Pontifes, que Numa avoit parlé des dépoüilles opimes, qu'un General d'armée prenoit sur un autre General, & qu'il ordonnoit que les premieres seroient consacrées à Jupiter *Férétrien*, les secondes au Dieu Mars, & les troisiémes à Quirinus.

Quojus pour *cujus*, terme ancien. *Classe procincta*, cela signifie une Armée rangée en bataille, selon Festus. D'où vient que les Anciens appelloient une Armée *Classis clupeata. Opeima spolia*, pour *opima spolia*, des dépoüilles opimes, qu'un Chef gagnoit sur un autre Chef, comme le dit Festus, & on les appelle *opimes*, selon lui, parce qu'il arrive fort rarement qu'on en prenne, ce qui n'est arrivé que trois fois à l'Empire Romain, l'une que Romulus remporta sur Acron, la seconde que Cornelius Cossus prit sur Tolumnius, & la troisiéme que Marcus Marcellus prit sur Vindomare, & qu'il consacra à Jupiter *Férétrien*, comme le marque Tite-Live. *Quei*, pour *qui cepit*, *aeris*, pour *aris*, *darier* pour *dari* ; *oportete* pour *oportet*. *Endo Martis asam*, pour *in Martis aram*, *endo campo*, pour *in campo* : *suovetauriliad*, pour *sue, ove, tauro*, un sacrifice d'un pourceau, d'une brebis, & d'un taureau.

Sei quis *hemonem leiberom sciens dolo malo mortei duit, parricidad estod. Sei im imprudens, se dolo malod occisit, pro Kapito occises & nateiis ejus endo concione arietem sobjicito.* » Si quelqu'un tuë un homme libre volontairement & par » malice, qu'il soit déclaré parricide : que s'il le fait par im» prudence, qu'il soit obligé en pleine assemblée de sacrifier » un belier, pour la vie qu'il lui a ôtée.

Leiberom, pour *liberum* ; *mortei*, pour *morti* ; *duit*, pour *dedit* ; *parricidad*, pour *parricida* ; *estod* pour *esto*, *occisit*, pour *occidit* ; *Kapito*, pour *capite* ; *occises*, pour *occisi* ; *nateiis*, pour *natis* ; *endo* pour *in* ; *sobjicito*, pour *subjicito*.

Chés les Athéniens celui qui avoit commis quelque crime, étoit obligé, pour expiation, de sacrifier un belier.

Mulier quæ prægnans mortua ne humator, antequam partus ei excidatur ; quei secus faxit, spes animantis cum gravida occisa reus estod. Negat lex regia, dit Marcellus Jurisconsulte, *mulierem quæ prægnans mortua sit humari, antequam partus ei excidatur : qui contra fecerit, spem animantis cum gravida peremisse videtur.* Cette Loi de Numa défendoit expressément d'enterrer une femme, qui mouroit étant grosse, avant qu'on eût tiré son fruit de son corps ; & celui qui en usoit autrement étoit censé avoir fait mourir l'enfant avec la mere. Valere Maxime rapporte qu'un certain Gorgias sortit du sein de sa mere, lorsqu'on la portoit en terre, & obligea par son cri ceux qui la portoient de s'arrêter.

Sei *hemonem folminis occisit, im sopera genua nei tollito ; sei folmine occisus escit, nei justa nulla fieri oportete.*

Cette Loi est obscure, & l'on n'en peut avoir l'intelligence, que par les coûtumes que les Romains observoient dans les funerailles. Numa ne vouloit pas, que ceux qui étoient morts de la foudre fussent portés sur les épaules, comme les autres morts, & qu'on fit aucune cérémonie à leurs funerailles, parce qu'ils étoient morts par la colere des Dieux.

Folminis est mis pour *fulmen*, les anciens Latins ne connoissant point les Nominatifs terminés en *en*. *Sopera*, pour *supra* ; *nei*, pour *ne*.

Veino *rogum ne respargito* Qu'il ne falloit point arroser le bucher de vin, mais de lait.

Pelex *asam Junonis ne tagito, sei tagit, Junonei crenebis dimiseis acuam feminam cadito* : Qu'une concubine ne touche point l'Autel de Junon ; & si elle le touche, qu'elle soit condamnée de sacrifier une petite brebis à Junon, aïant les cheveux épars.

Asam est mis pour *Aram* ; *tagito*, pour *tangito* ; *crenebis*, pour *crinibus* ; *dimiseis*, pour *dimissis* ; *acuam*, pour *agnam*.

Par cette Loi, il n'étoit pas permis à un homme marié d'épouser une autre femme. C'étoit la coûtume dans les mariages, que la femme prenoit le coin de l'Autel de Junon.

Si quis *aliuta faxsit, ipsos Jovei sacer estod.*

Aliuta, pour *aliter*. Il ne se trouve que ce lambeau de cette Loi, le reste est peri par l'injure des tems.

Voici encore d'autres Loix de Numa, dont les paroles ne nous sont point restées ; mais seulement le sens dans les Auteurs.

La premiere est de la nature de Dieu, dont voici le sens.

Ne quis *Deum, vel hominis speciem, vel animalis alicujus formam habere existimaret.* Que personne ne donne à Dieu la figure d'un homme, ni d'aucun animal.

Il semble que Numa faisant cette Loi ait eu connoissance du commandement de Dieu, dans *le 20. ch. de l'Exode, Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune ressemblance des choses, qui sont ou dans le ciel, ou sur la terre, &c.*

Ad Deos *castè adiretur, pietas adhiberetur, opes amoverentur. Separatim nemo Deos haberet, neve novos, neve advenas, nisi publicè adscitos privatim colerent. Sacra Diis instituta sanctè servarentur ; fruge molâque salsâ litaretur. Templa Diis constructa profanis usibus ne polluerentur. Templum Jani belli pacisque indicium esset.* Qu'il ne falloit s'approcher des Dieux qu'avec pureté & pieté, & éloigner d'eux les richesses : Qu'aucun n'eût des Dieux nouveaux ou particuliers : que les sacrifices institués en l'honneur des Dieux, fussent religieusement observés : Qu'on répandît sur les victimes de la pâte salée : Que les Temples élevés en l'honneur des Dieux ne fussent point emploïés à des usages profanes. Que le Temple de Janus fût la marque de la paix & de la guerre. C'est pour cette raison qu'on le fermoit en tems de paix, & qu'on l'ouvroit en tems de guerre.

Ut Divis *aliis alii Sacerdotes essent. Curiones triginta sacra Curiarum quibus Præfecti curarent ; proque Curialibus publicè rem divinam facerent. Tres Flamines, Dialis Jovi, Martialis Marti, Quirino Quirinalis assidui Sacerdotes essent. Tribunus Celerum sacris sibi assignatis operam daret. Augures signa de Cælo servarent, publicaque à privatis discernerent, quæve vitiosa dirave dixerunt irrita sævaque haberentur. Vestales Virgines ignem foci publici in urbe sempiternum custodirent ; quæ stupri convictæ ad portam Collinam vivæ defoderentur ; qui vitiasset virgis in foro ad mortem cæderetur. Salii duodecim Deorum belli Præsidum universim laudatores, Marti Gradivo sacra in Palatio celebrarent. Feciales fœderum, pacis, induciarum Oratores judicesque essent ; viderent sedulò ne ulli fœderatæ civitati injustum bellum inferretur, de Legatorum judicarent injuriis : si quid Imperatores contra jusjurandum peccassent, cognoscerent & expiarent. Pontifices denique de omnibus causis, quæ ad sacra, tam inter Sacerdotes quàm Profanos, judicarent ; novas Leges de sacris*

ex sua sententia & arbitratu conderent; Sacerdotes omnes examinarent, sacrorum Ministros in officio continerent; de Deorum Geniorumque cultu, totoque religionum ac caremoniarum negotio consulentes docerent: præscripta à se contemnentes pro delicti qualitate & magnitudine multarent; nullius potestati essent obnoxii. C'est-à-dire, que chaque Dieu eût ses Prêtres particuliers, qu'aux trente Curies des Romains, il y eût un Curion à chacune pour faire les sacrifices; trois Prêtres Flamines, dont le premier pour Jupiter s'appelleroit *Dialis*; le second pour Mars, *Martialis*; & la troisiéme pour *Quirinus. Quirinalis*: que celui nommé *Tribunus Celerum*, s'acquitteroit des sacrifices, qui lui seroient assignés: que les Augures observeroient les signes du Ciel, & distingueroient ceux qui regardent le public, de ceux qui ne concernent que le particulier, marquant soigneusement les vicieux & les cruels. Que les Vestales auroient soin d'entretenir continuellement le feu sacré; que celle d'entr'elles, qui se seroit laissé corrompre, seroit enterrée vive hors de la Porte Colline, & que son corrupteur seroit foüetté jusqu'à rendre l'ame dans la Place publique: Qu'il y auroit douze Prêtres appellés *Saliens*, qui feroient des sacrifices dans le Palais à Mars surnommé *Gradivus*: Que les Féciaux seroient les Juges des Alliances, de la Paix & de la Trêve; qu'ils prendroient garde qu'on ne fît aucune guerre injuste aux Alliés du Peuple Romain, qu'ils jugeroient des outrages faits aux Ambassadeurs; & si les Généraux d'Armée avoient manqué à leur parole, ils expieroient leur faute: Que les Pontifes seroient les Juges des affaires de la Religion, tant entre les Prêtres, qu'entre les Laïques; qu'ils feroient de nouvelles Loix à leur volonté pour les sacrifices; qu'ils examineroient les Prêtres, qu'ils les retiendroient dans leur devoir; qu'ils rendroient raison du culte des Dieux & des Génies, de toute la Religion, & des cérémonies qu'on y pratique, à ceux qui s'adresseroient à eux: Que ceux qui mépriseroient leurs Ordonnances seroient punis par eux, selon la grandeur de leur desobéïssance; & qu'ils ne seroient soûmis à personne.

Toutes ces Loix sont rapportées par Tite-Live, par Plutarque, & par Florus: & la raison que rend S. Augustin de la multiplicité de ces Prêtres, c'est à cause du grand nombre de Dieux que les Païens adoroient, & de peur qu'on ne les confondît.

ANNUS *duodecim esset Mensium*: que l'année seroit composée de douze mois. Il y avoit deux mois d'ajoûtés à l'année de Romulus, sçavoir Janvier & Février.

DIES *omnes in fastos, nefastosque distribuerentur*: que les jours seroient divisés en *fastes* & *nefastes*, en jours de fête & jours ouvriers, ou de travail.

UT *si pater filio concesserit uxorem ducere; quæ futura illi juxta leges sacrorum bonorumque omnium particeps, eidem Patri postea nullum jus vendendi filium esset*: Que si le pere a permis à son fils de se marier a une femme, qui devoit entrer en communauté de biens & de sacrifices avec lui, le pere ne pouvoit plus vendre son fils.

UT *Contractus dubii & sine testibus fide ac jurejurando terminarentur, utique Magistratus ac Judices in dubiis causis ex alterius fide & sacramento suam interponerent sententiam.* Que les Contrats douteux & faits sans témoins seroient certifiés avec serment; & que les Juges donneroient leurs sentences dans les causes douteuses sur le serment d'une des Parties.

Il faut parler presentement des Loix faites par les autres Rois. Tullus Hostilius troisiéme Roi des Romains fit une Loi, que lorsqu'une femme accoucheroit de trois enfans à la fois, ils seroient nourris & élevés aux dépens du Public, jusques à l'âge de puberté: *Ut trigeminis quoties nascerentur, alimenta ex publico, iisque usque ad pubertatem traderentur.*

Il renouvella en second lieu la Loi de Romulus touchant les Féciaux: *Ut Feciales Fœderum, Belli, Pacis, Induciarumque Oratores, Judicesque essent, & bella disceptarent.*

Tarquinius *Priscus* ou l'*Ancien* donna les Loix suivantes.

UT REGIA *Romanorum Majestas coronâ aureâ, sceptro, sellâ eburneâ, togâ pictâ, Lictoribus duodecim, aliisque ornamentis insignis esset.* Que les Rois porteroient une couronne d'or & un sceptre, qu'ils auroient un Siége garni d'yvoire & une robe brodée; & qu'ils seroient précedés de douze Licteurs.

UT *quisque Civis veram bonorum suorum, quæ, qualiacunque essent, æstimationem jurejurando probaret, probatamque ad Regem deferret, genus item, ætatem, nomina uxorum, liberorum familiaque omnis: quæ, cujus generis prædia, quis servorum pecudumque numerus, quæ qualiacunque fundorum instrumenta singulatim sine dolo malo profiteretur, quáque urbis in parte, quove extra urbem loco habitaret, suasque res possideret, sanctè indicaret: Qui secus fecisset, bonis publicatis civitatem amitteret, casusque virgis sub hasta veniret.* Que chaque Citoïen seroit tenu de donner un dénombrement de tous ses biens au Roi, de quelque nature qu'ils fussent, & de le certifier veritable par serment; comme aussi de déclarer son origine, & son âge, les noms de sa femme, de ses enfans, & de toute sa famille; de dire le nombre de ses terres & leur qualité; & le tout sans aucune fraude: Que si quelqu'un y manquoit, il perdoit le droit de Bourgeoisie, son bien étoit confisqué, & après avoir été foüetté on le vendoit à l'encan comme esclave.

UT QUISQUE *Paterfamilias pro nascentibus quidem ad ædem Junonis Lucinæ, pro sumentibus verò togam virilem ad Juventutis; pro defunctis denique ad Libitinæ certas stipes penderent: easque quotannis Æditui in Tabulas referrent, ex quibus puerorum, puberum, ac mortuorum certus numerus singulis annis cognosceretur.* Que chaque pere de famille donneroit une certaine somme au Temple de Junon *Lucine* pour les enfans nouveaux nés, un autre au Temple de la Jeunesse lorsque leurs enfans prendroient la robe virile, & une troisiéme au Temple de la Déesse Libitine, lorsqu'ils viendroient à mourir. Les Sacristains de ces Temples étoient tenus d'en faire des Catalogues tous les ans, afin qu'on pût connoitre le nombre des enfans nouveaux nés, de ceux qui prenoient la robe virile, & de ceux qui mouroient.

UTI *in Tribus Urbanas atque jus civitatis servi ab civibus Romanis manumissi, qui vellent adsciscerentur; & Libertini ad omnia Plebeïorum admitterentur muna.* Que les Esclaves à qui les Romains auroient donné la liberté, pourroient être reçus dans les Tribus de la ville, s'ils le vouloient, & joüir du droit de Citoïen; & que les enfans des Affranchis seroient aussi admis à toutes les Charges du peuple.

NE QUIS *ob debitum fœnus in vincula traheretur, neve fœneratoribus jus in libera corpora, sed debitorum contenti facultatibus essent.* Qu'on ne mettroit personne en prison pour les arrerages dûs; & que les rentiers n'auroient aucun droit sur les personnes libres, & se contenteroient des biens de leurs debiteurs.

Non n'avons que la Loi suivante de Tarquin *le Superbe.*

UTI *sacrorum causa quotannis semel in montem Albanum Romani Latinique nomine Populi Romani à supremo Magistratu Romano cogerentur; Jovi Latiali consensu communi sacra facturi, ferias & mercatus celebraturi & unà epulaturi.* Que tous les ans le souverain Magistrat de Rome assembleroit les Romains & les Latins du mont Alban, pour faire d'un commun accord un sacrifice à Jupiter *Latial*, y faire une fête & un festin commun, & y tenir un marché.

Voila toutes les Loix faites par les Rois, que Sextus Papirius Jurisconsulte a ramassées en un corps, pour les conserver à la posterité, & qu'on appelle de son nom *Jus Papiris.* Il nous faut parler maintenant des Loix du tems de la Republique, dont les unes ont été faites par les Décemvirs, les autres par les Consuls, par les Dictateurs & par les Tribuns du peuple.

Les Loix de Décemvirs comprises sous le nom des Douze Tables ont été les plus considerables; puisqu'ils les avoient prises des Republiques les mieux policées de la Grece, & des coûtumes les plus justes des Romains & des autres peuples, ausquelles, comme nous avons dit, ils joignirent les Loix Roïales.

Cette compilation se fit avec soin, parce qu'il y avoit de plus habiles gens parmi les Romains. Ensuite les Décemvirs convoquerent une Assemblée du Senat, à qui ils les donnerent à examiner. Le Senat après un serieux examen, les autorisa tout d'une voix par un Arrêt, & le peuple les confirma ensuite par un *Plebiscite*, dans une Assemblée des Centuries. On les fit ensuite graver sur des Tables d'airain, & on les exposa dans le lieu le plus éminent de la place publique. Ce fut l'an CCCIII. de la fondation de Rome. Et l'année suivante, comme on vit qu'il manquoit encore quelque chose pour la perfection du Droit Romain, les Decemvirs ajoûterent encore d'autres Loix qu'ils graverent sur deux autres Tables d'airain, qu'on joignit aux dix autres, ce qui fit le nombre de douze. Denis d'Halicarnasse, Tite-Live & Plutarque traitent cette matiere à fond. On les pourra consulter, si l'on veut en être mieux instruit. Ciceron au *premier Livre de l'Orateur*, préfere ces Loix à toutes les Bi-

bliotheques du Monde. Voici ses paroles. *Est in duodecim Tabulis Antiquitatis effigies, quòd & verborum prima vetustas cognoscitur, & actionum genera quadam Majorum consuetudinem vitamque declarant: sive quis civilem scientiam contem pletur, totam hanc, descriptis omnibus civitatis utilitatibus ac partibus duodecim Tabulis contineri videbitis; sive quem ista prapotens & gloriosa Philosophia delectat, dicam audacius hosce habet fontes omnium disputationum suarum, qui jure civili & legibus continentur. Bibliothecas me hercle omnium Philosophorum, unus mihi videtur XII. Tabularum libellus, si quis legum fontes & capita viderit, & auctoritatis pondere & utilitatis ubertate superare.* Il est sans doute bien fâcheux, que l'injure des tems nous ait privé d'un si grand trésor, dont il ne nous reste que quelques fragmens répandus dans divers Auteurs, que nous rapporterons ici pour l'utilité du Lecteur.

PRAECO *fonus endeicito: quom fonus ecfertor, nei encomitiato*: Que le Crieur invite aux funerailles, & qu'on ne tienne point d'assemblées pendant qu'on les fait. *Fonus*, pour *funus*: *endeicito*, pour *indicito*, *quom*, pour *quum*, *ecfertor*, pour *est efferendum*: *nei*, pour *ne*: *encomitiato*, pour *ito in comitium*.

Voici les termes dont le Crieur se servoit pour inviter aux funerailles des Grands de Rome: OLLUS QUIRIS LETO DATUS EST, ou L. TITIUS VIXIT, L. TITIO EXEQUIAS IRE CUEI COMMODUM EST, JAM TEMPUS EST, OLLUS EFFERTUR. *L. Titius est mort; ceux qui ont le loisir d'assister à son enterrement, il est tems, on l'emporte du logis.*

MOLIERES *faciem nei carpunto, neive cenas radunto; Lessum foneris nec habento.* Ce sont trois fragmens qui se lisent dans divers Auteurs. Cette Loi regloit le deuil, & prescrivoit des bornes à la douleur. *Molieres* est mis pour *Mulieres*; *cenas*, pour *genas*.

Cette Loi défendoit aux femmes de déchirer leurs visages dans la douleur & de faire des lamentations. Ciceron nous assure dans le second des *Tusculanes*, que cette Loi avoit été faite par Solon, & que les Décemvirs l'avoient prise de lui. *Postea quàm, ut scribit Phalerus, sumptuosa fieri funera & lamentabilia cœpissent, Solonis lege sublata sunt, quam legem iisdem prope verbis nostri Decemviri in decimam tabulam conjecerunt.*

ENDO *fonere tribos ricinieis, vicâ porporeâ, decemque tibicinebos vetier liceto: hoc ploas nei facito. Tribos ricinieis*, pour *tribus ricinéis*. *Porporea*, pour *Purpurea*. *Tibicinebos*, pour *Tibicinibus*. *Vetier* pour *utier*. Il étoit ordonné par cette Loi, que les femmes se vêtiroient de trois robes de pourpre, & qu'on n'emploïeroit que dix Joüeurs de flute dans les pompes funébres.

SERVALIS *unctura circumpotatioque, quom fonus exsequiantor, neive respersio fuat; acerras sepolcris aut longas Koronas nei endeponito.* Cette Loi défendoit d'oindre les corps des Esclaves, & de faire un festin à leurs funerailles, non plus que des effusions de vin, & de couronner leurs sepulcres de festons, ou de brûler de l'encens.

Servalis, pour *servilis*. *Exsequiantor*, pour *exsequias ire*. *Fuat*, pour *fiat*. *Sepolcris* pour *sepulcris*. *Koronas*, pour *Coronas*. *Endeponito*, pour *imponito*.

MURINAM *mortuo nei indito.* Qu'on ne se servît point de ce breuvage delicieux qu'ils appelloient *Murina* aux enterremens des morts.

Les Auteurs ne conviennent point sur la composition de ce breuvage; mais tous tombent d'accord que la dépense en étoit grande: c'est pourquoi les Décemvirs, qui vouloient retrancher les grandes dépenses qu'on faisoit aux funerailles des personnes de qualité, en avoient défendu l'usage.

PLUSA *fonera unei nei facito, neive pluses lectos endoserto.* Il n'étoit pas permis de faire marcher plusieurs lits dans les pompes funebres. Cependant Auguste voulut que les funerailles de Marcellus fussent honorées de six cens lits; & on en compta jusques à six mille à celle de Sylla. Ils tenoient cela à grand honneur. Pour ce qui est du peuple, on portoit leurs corps simplement dans des biéres.

Plusa est mis pour *plura*. *Unei* pour *uni*. *Pluses* pour *plures*. *Endoserto*, pour *inserto*.

AUSOM *in fonere nei addito: ast quoi auso denteis vinctei sient, im cum ole sepelire urereve se fraude liceto.*

Ausom est mis pour *aurum*. *Auso* pour *auro*. *Quoi*, pour *cui*. *Vinctei* pour *vincti*. *Ole* pour *illo*.

Il étoit défendu de brûler de l'or avec le corps des défunts, si ce n'est qu'ils eussent des dents ratachées avec des filets d'or; car alors on ne contrevenoit point à la Loi de le brûler avec le corps.

ROGUM *asciâ nei poleito.* Que le bucher ne feroit point fait de bois poli; mais de simple bois.

HONORATORUM *virorum laudes endo concione memorantor, easque naniæ ad tibicinem prosequantor.* Qu'on feroit publiquement l'Oraison funébre des personnes illustres, & qu'on chanteroit des lamentations au son des instrumens.

P. Valerius Publicola fut le premier, qui fit publiquement l'Oraison funébre de Junius Brutus son Collegue dans le Consulat. Cette coûtume fut suivie depuis durant la Republique, & sous les Empereurs.

DOMINUS *foneris endo ludeis Accenso, Lictorebosque ollitor.*

Lictorebosque est mis pour *lictoribusque*. *Ollitor*, pour *utitor*. Que celui qui préside aux funerailles, se serve dans les Jeux d'*Accense* & de *Licteurs*.

Dominus ludorum, le Maître des jeux, qu'Auguste a nommé le premier, selon Quintilien, *Munerarius*. Cette coûtume de donner des jeux pour honorer les funerailles des Grands, est très ancienne, puis qu'Homere & Virgile en font mention. Ces jeux étoient ou des combats de Gladiateurs, ou des courses de chevaux.

HOMINI *mortuo osa nei legito, quo post fonus faciat, exstra quam sei quis forte militiaque mortuos siet.*

Cette Loi est rapportée par Ciceron, *Liv. XI. de Leg. Homini, inquit, mortuo ossa ne legito, quo post funus faciat: excepit bellicam peregrinamque mortem.* Et il donne ensuite le sens de cette Loi: *ut posteaquam corpus crematum esset, ossa à cineribus legantur, statimque loco proximo in terram condantur, ne, si alium in locum sepeliendi causâ deportarentur, luctus duplicaretur & sumptus*, de peur qu'on ne renouvelle le deuil & la dépense. On excepte de cette Loi ceux qui seroient morts en guerre ou dans un païs étranger, dont on rapporteroit les os pour être mis dans le sepulcre de leurs Ancêtres. On ne laissoit pas de brûler les corps de ceux qui étoient morts, soit en guerre, soit dans les païs étrangers; mais on leur coupoit seulement un doigt qu'on rapportoit à Rome, afin de leur rendre les honneurs de la sepulture, comme nous l'apprenons de Festus. *Membrum abscindi mortuo dicebatur, quum digitus ei decidebatur; ad quod servatum justa fierent, reliquo corpore combusto.*

HOMINEM *mortuum endo urbe nei sepeleito, neve urito.* Qu'on ne devoit point brûler les corps, ni les enterrer dans la ville.

Cette Loi est rapportée par Ciceron. *Hominem mortuum, inquit Lex duodecim, in urbe ne sepelito, neve urito.* On trouve neanmoins que les grands hommes, les Empereurs & les Vierges Vestales ont été exceptés de cette Loi; car Valerius Publicola & Posthumius Tubertus ont eu leurs sepulcres au bas du Capitole, de même que la Famille des Claudiens. Mais les autres Citoïens étoient enterrés dans leurs terres, ou sur les grands chemins de Rome.

PATREI *endo fidiom qui ex se matreque familias natus est, vitas necisque potestas estod, terque im venundarier jous estod: sei pater fidiom ter venonduit, fidios à patre leber estod.* Que le pere auroit puissance de vie & de mort sur son fils, qui feroit né de lui & de sa femme dans un legitime mariage; qu'il le pourroit vendre trois fois comme esclave: mais qu'après avoir été vendu trois fois, il redevenoit libre & hors de la puissance paternelle. *Fidiom* est mis pour *filium*, & *Fidios* pour *filius*. *Vitas* pour *vitæ*. *Im* pour *eum*. *Jous* pour *jus*. *Venonduit* pour *venumdederit*. *Leber* pour *Liber*.

La puissance paternelle étoit grande chez les Romains; & l'Empereur Justinien nous apprend que ce droit étoit particulier à ces seuls peuples *Jus potestatis quod habemus in liberos proprium est civium Romanorum Nulli enim sunt homines, qui talem in liberos habeant potestatem, qualem nos habemus.* Denys d'Halicarnasse dit que cette souveraine puissance avoit été donnée aux peres par Romulus. *Hanc autem potestatem non recentem fuisse, sed jam inde ab Romulo permissam.* Du tems des Empereurs il ne fut plus permis aux peres de faire mourir leurs enfans, ni de les faire esclaves; non pas même de les deshériter, si ce n'est pour des causes considerables, qu'ils devoient dire devant le Preteur.

PATREI *Libereis sueis quosque habet in potestate cujuscumque sexus, tutoris testamento dandi jous estod*: qu'un pere pourroit donner des Tuteurs à ses enfans par son Testament.

SI QUIS *Tutor pupillum fraudarit remque ejus intervorterit, infamiâ notator, pœnaque moltator duplionis*: Si un Tuteur fraude son pupile & dissipe son bien, qu'il soit noté d'infamie & condamné à l'amende du double. Car le Tuteur est obligé de tenir compte, non seulement de ce qu'il a perçu des biens du pupile; mais aussi de tout ce qu'il a pû & dû

honnêtement percevoir, & ce avec autant & plus de diligence qu'en ses propres affaires : & s'il étoit convaincu d'avoir agi frauduleusement en cela, il n'en étoit pas quitte pour la simple restitution de ce qu'il avoit pris ou détourné; mais l étoit tenu à la restitution du double, par une action que les Jurisconsultes appellent *de rationibus distrahendis*, & outre cela noté d'infamie.

SEI *fonsiosos esit, adnatorum, genteiliumque endo eo pequniaque ejus potestas estod:*

Si furiosus est, agnatorum gentiliumque in eo pecuniaque ejus potestas esto.

Cette Loi des douze Tables veut, que si un pupile après être venu en âge, devenoit fou ou furieux & incapable de pouvoir administrer son bien, il soit mis en la curatelle de ses plus proches parens, pour avoir le soin de sa personne & de ses biens.

PATER FAMILIAS, *utei soper familiâ pecuniaque sona legasit, ita jous estod.* Qu'un pere de famille auroit la liberté de leguer ses biens.

Utei est mis pour *uti*. *Soper* pour *super*. *Sona* pour *sua*. *Legasit* pour *Legaverit*.

Par la Loi des douze Tables, il étoit libre au Testateur de leguer tout son bien à qui bon lui sembloit; mais il arrivoit le plus souvent que quand les Testateurs avoient ainsi disposé & absorbé leurs biens en legs particuliers, les heritiers institués voïant qu'il ne leur restoit rien repudioient l'heredité, & ainsi l'institution d'heritier, qui étoit le fondement du Testament, étoit rendu inutile, & les Legataires n'avoient rien. Pour prévenir cet inconvenient, on fit la *Loi Falcidie*, par laquelle il fut ordonné que les Testateurs ne pourroient leguer que les trois quarts de leur bien, & qu'ils seroient tenus d'en laisser le quart à l'heritier institué. C'est ce qu'on appelle la *Quarte Falcidie*, ou simplement la *Falcidie*, qui fut faite un peu avant l'Empire d'Auguste sous le *Triumvirat*.

FILII *Filiaque familias bonorum paternorum sui suaque heredes sunto.*

Par la Loi des douze Tables, il n'y avoit que deux sortes d'heritiers ou deux sortes de succession *ab intestat*, sçavoir *suorum* & *Agnatorum*, des enfans & des parens. Le degré en ligne masculine étoit tellement consideré dans l'ancien Droit Romain, & l'on faisoit si peu de cas du degré en ligne feminine, que les enfans ne succedoient point à leur mere, ni la mere à ses enfans. Mais on fit dans la suite sur cela deux *Senatusconsultes*, par lesquels le droit de mutuelle succession fut introduit; sçavoir l'*Orficien*, qui appella les enfans à la succession de la mere, & le *Terryllien*, qui appella les meres à la succession de leurs enfans.

SEI QUA *molier post virei mortem in decem proximeis mensebos pariat, quei-quave ex ea nascatur, sonus, sonave, in Virei familia heres estod.* Si une femme vient à accoucher dix mois après la mort de son mari, que l'enfant qui en naîtra fils ou fille soit heritier du pere.

Ulpien veut qu'un enfant qui est né dix mois après la mort de son pere, ne puisse en être heritier, *post decem menses mortis natus non admittitur ad legitimam hereditatem*. Cependant l'Empereur Adrien a declaré qu'une honnête femme acouchant le onziéme mois après la mort de son mari, l'enfant qui en naîtroit pourroit legitimement succeder à son pere, fondé en cela sur l'autorité des Philosophes & des Medecins; ce qui a fait dire à Varron dans une Satyre, qui a pour titre *Testamentum: Si quis undecimo mense κατ' Ἀριστοτέλην natus, esto heres*, sur quoi Cujas dit, qu'on doit entendre cela du onziéme mois commencé & non pas révolu.

PATREBOS *Cum plebed connubia nei sunto.* Que les mariages seroient défendus entre les Patriciens & les Plebeïens, c'est-à-dire entre les nobles & le peuple. En faisant cette Loi, qui fut abrogée dans la suite, les Décemvirs avoient voulu mettre la division entre les nobles & le peuple, & rendre par ce moïen leur Magistrature perpetuelle.

SEI *vir aut molier alter alteri nontiom miseit devortiom estod; molier res suas sibei habetod, vir molierei claves adimitod exicitoque.*

Nontium miseit, est mis pour *nuntium misit*. *Exicitoque* pour *exigitoque*. Les autres vieux termes sont faciles ou ont déja été expliqués.

Le divorce dans les mariages a été inconnu aux premiers Romains, jusques à la Loi des douze Tables, & encore ne le voïons-nous pratiqué, que vingt-un an depuis la Loi faite. Ce fut Spurius Carvilius Ruga, qui quitta sa femme, à cause de sa sterilité, l'an de la fondation de Rome IↃXXIII. sous le Consulat de M. Pomponius Mathon; & de C. Papirius Masson; en quoi il est blâmé par Valerius, d'avoir preferé le desir de se voir des enfans à l'amour conjugal.

Mais le divorce fut depuis commun dans l'Empire Romain, non seulement durant le Paganisme & la Jurisprudence ancienne; mais aussi sous les premiers Empereurs Chrétiens durant & après Justinien même. Cela étoit tellement constant, & estimé si raisonnable, qu'il n'étoit pas permis aux contractans de se priver de cette liberté par une stipulation pénale, & il falloit se contenter des peines que la Loi imposoit à celui qui causoit un injuste divorce. Il se faisoit ou par le mutuel consentement des parties, qu'ils appelloient *bonâ gratiâ*, auquel cas il dépendoit absolument de la convention des Parties de se quitter reciproquement les droits nuptiaux, ou de s'avantager comme bon leur sembloit. Ou bien par la seule instance & opiniâtreté de l'un contre le gré de l'autre; & s'il n'y avoit point de cause legitime, celui qui le requeroit étoit sujet aux peines *injusti dissidii*, d'un injuste divorce. S'il y avoit cause legitime, le mari rendoit à sa femme ce qu'elle avoit apporté, lui ôtoit les clefs de la maison, & la renvoïoit, comme nous l'apprenons de Ciceron, *frugi factus est, mimam illam suam suas res sibi habere jussit ex duodecim Tabulis, claves ademit, exegit.* « Il est devenu homme de bien, il a renvoïé sa Comedienne, il lui a rendu ce qui lui appartenoit, « conformément aux Loix des douze Tables, il lui a ôté les « clefs & l'a chassée.

SEI *quis injuriam alteri faxit*, XXV. *aris pœnæ sunto.* Si quelqu'un fait quelque injure à un autre, qu'il païe vingt-cinq livres d'airain.

L'injure dans la Jurisprudence Romaine comprend tout ce qu'un homme fait au mépris de son prochain. L'injure se commet en trois manieres; par effet, quand quelqu'un excede un autre en son corps de coups & de blessures; par paroles, quand quelqu'un profere contre un autre des paroles, qui offensent son honneur & sa reputation; par écrit, quand quelqu'un fait des Libelles diffamatoires ou des vers contre un autre.

La Loi ancienne punissoit differemment l'injure qui se fait par effet. Si l'excès étoit allé jusques à rompre un membre, par la Loi des douze Table, il étoit permis à celui qui avoit été mutilé de prendre lui-même sa satisfaction, en faisant souffrir une pareille peine, c'est à dire, pareille rupture & mutilation. C'est ce qu'on appelle *Talion*, parce que la peine étoit & devoit être semblable à l'injure; & quand il n'y avoit rien de rompu, mais seulement un soufflet ou un coup de poing donné, on en étoit quitte pour une peine pecuniaire de vingt cinq as.

Pour les injures & les satyres contre la réputation des Grands de Rome, on les punissoit d'une amende pécuniaire ou de l'exil, & quelquefois même de mort, comme saint Augustin le rapporte d'un passage de Ciceron au *Liv. IV. de la Republique*. Nos Loix des douze Tables, dit-il, sont bien contraires à cela. Car quoiqu'elles soient fort retenuës « à punir des peines capitales, elles ne laissent pas de les « ordonner contre ceux qui noircissent la reputation d'au- « trui par des vers ou des representations injurieuses; en « quoi elles ont très grande raison : car nôtre vie doit être « exposée à la censure legitime des Magistrats; mais non « pas à la licence effrenée des Poëtes; & il ne nous doit être « permis de nous dire une injure, qu'à condition que nous « y puissions répondre & nous défendre en jugement.

QUEI *cum telo hominis occidendi causâ deprehensos fouerit, Kapital estod.* Celui qui aura été trouvé avec une arme pour tuer quelqu'un, qu'il soit puni de mort.

L'homicide volontaire a été toûjours puni du dernier suplice par les Anciens, & cette punition, par la rigueur de la Loi, a lieu, non seulement quand la mort s'en est ensuivie; mais aussi quand on s'est mis en devoir d'executer le mauvais dessein, qui n'a pu avoir d'execution. Ainsi on punit celui, qui avec port d'armes, va guetter ou attaquer quelqu'un pour le tuer, quoiqu'il n'en meure pas. De même celui qui a donné le poison, qui l'a acheté, vendu & préparé, quoiqu'il ait été rendu inutile, ne laisse pas d'être puni comme homicide.

QUEI *nox fortum faxsit, sei im aliquips occisit, joure casos estod: sei louces fortom faxsit telove se defenderit, sei im aliquips cum clamore occisit, joure casos estod: Sei louces fortom faxsit, neque telo se defenderit. sei leber siet, Prætor im verberarier jobetod, eique quoi fortum factum esit addeicito: sei

servus fiet, virgis cæsus ex saxo deicitor; sei impubes fiet, Prætoris arbitratu verberatos noxsiam sarcito. Si quelqu'un fait un vol la nuit, il est permis de le tuer; que si c'est le jour, & que le voleur se défende avec des armes, il est aussi permis de le tuer: Que s'il ne se défendoit point à main armée, & qu'il soit libre, que le Préteur le condamne au foüet; que s'il est Esclave, qu'il soit précipité de la Roche Tarpeïenne, après qu'il aura été foüeté. Que si le voleur n'est pas encore en âge de puberté, qu'il soit foüeté & condamné aux domages & interêts, selon la volonté du Préteur.

Quei *falsum testimonium dixserit ex saxo deicitor.* Que celui qui aura rendu faux témoignage contre quelqu'un, soit précipité de la Roche Tarpeïenne.

Cette Loi est conforme à la Loi du Décalogue, *Tu ne diras point de faux témoignage.* Il y en a qui croïent que Platon & les autres Philosophes Grecs avoient lu les autres Livres de Moïse, & en avoient tiré la plûpart de leurs Loix, que les Décemvirs compilérent ensuite.

Je ne rapporterai point ici plusieurs fragmens de la Loi des douze Tables, touchant la maniere de juger & d'instruire une accusation; on pourra en parler ailleurs. Non plus que de celles qui regardent les Assemblées du Peuple Romain par Tribus, par Centuries & par Curies, on les trouvera ci-dessus sous le mot de Comices. Je vai parler presentement des Loix particulieres des Romains & des Empereurs.

Lex Sulpitia. La *Loi Sulpitienne* faite par les Consuls P. Sulpitius Samurius & P. Sempronius Sophus l'an de la Republique CDL.

Ne scilicet *quis Templum vel Ariam injussu Senatus aut Tribunorum Plebis majoris partis dedicaret.* Il n'étoit point permis de dédier un Temple ou quelque Autel, sans le consentement du Sénat ou des Tribuns du Peuple.

Lex Papiria. La *Loi Papirienne.* Ne quis *injussu plebis ædes, terram, aram, aliamve rem ullam consecraret.* Il n'étoit pas permis de consacrer des Temples, une terre, des autels sans le consentement du Peuple.

Lex Hortensia. La *Loi Hortensienne* vouloit que les Foires, qui avoient été d'abord des jours de féries, fussent *fastes* dans la suite, c'est à dire, jours de travail, dans lesquels le Préteur rendoit justice, en prononçant ces trois mots, *do, dico, addico.* Cette Loi fut faite par Q. Hortensius, Dictateur, l'an de la fondation de Rome CDLXVIII.

Lex Publicia. La *Loi Publicienne* faite par Publicius. *Ne quibus nisi ditioribus Cerei Saturnalibus mitterentur.* Qu'on n'envoïât des Cierges qu'aux plus riches aux Fêtes des Saturnales. C'étoit la coûtume de faire plusieurs présens les jours de ces Fêtes, & particulierement des cierges, pour marquer que Saturne avoit fait passer les hommes des ténébres à la lumiere, c'est-à dire, d'une vie obscure & sauvage, à une vie polie & instruite.

Lex Cornelia. La *Loi Cornelia*, que fit P. Cornelius Dolabella Consul, après la mort de Jules César l'an de Rome DCCX Ut *Eidus Julii quibus Cæsar interfectus in Senatu est, Urbis natales haberentur.* Qu'aux Ides de Juillet, que César avoit été tué dans le Sénat, on celebrât le jour de la naissance de Rome.

Lex Licinia. La *Loi Licinienne* touchant les jeux Apollinaires en l'honneur d'Apollon, fixoit le jour auquel ces Jeux se doivent representer, n'aïant point eu auparavant de jour certain. *P. Licinius Prætor Urbanus Legem ferre ad populum jussus, ut hi Ludi perpetuùm in statam diem voverentur.*

Lex Roscia. La *Loi Roscienne & Julienne* dont L. Roscius Otho Tribun du Peuple, selon Florus, fut Auteur l'an de Rome DCLXXXVI. *Ut in Theatro Equitibus Romanis, qui H. S. quadringenta possident, quatuordecim spectandi gradus assignarentur, exceptis iis, qui ludicram artem exercuerant, quique sive suo, sive fortuna vitio rem decoxissent.* Que les Chevaliers Romains riches de quatre cens mille Sesterces (qui font environ quarante mille livres) auroient 14. degrés au Theatre, pour voir les Jeux; excepté ceux qui auroient fait le métier de Baladin, & ceux qui auroient dissipé tout leur bien en débauches. Voici ce qu'en dit Tacite au *Liv. XV.* de ses *Annales*, *chap.* 5. L'Empereur sépara les Chevaliers Romains du Peuple dans le Cirque, en leur donnant des siéges les plus proches des Senateurs. Car auparavant, ils assistoient à ce spectacle confusément, parce que la *Loi Roscia* n'avoit reglé que les séances du Theatre.

Lex Cincia. La *Loi Cincia*, pour reprimer l'avarice des Orateurs, qui exigeoient de grosses sommes d'argent. La *Loi Calpurnia* touchant le Larcin des Magistrats; & celle qui porte le nom de Jules César, contre leur avarice & leurs brigues, pour monter aux Charges de la République.

Lex Papia. La *Loi Papia Poppea* établie par Auguste en sa vieillesse, pour inviter les hommes au mariage, par la peine du célibat, & accroître les revenus de la République.

Lex Agraria. La *Loi Agraire* touchant la distribution des terres prises sur les Ennemis. Cette Loi fut la semence de grandes divisions dans l'Empire Romain, sous la République.

Lex Julia. La Loi faite par Auguste contre l'Adultere. Ce fut la premiere qui établit des peines & une accusation publique contre ceux qui séduisoient les femmes mariées, corrompoient les filles ou les veuves de condition. Ce n'est pas qu'avant Auguste l'Adultere fût impuni; mais il n'y avoit point d'accusation introduite, & il ne se punissoit que d'une peine arbitraire. Or la Loi *Julia*, qu'Auguste eut le malheur de voir lui même exécutée en sa Famille, & en la personne de ses propres enfans, n'établit pour peine de ce crime d'Adultere, que le bannissement: mais depuis cette peine fut augmentée par les Constitutions des Empereurs, qui punirent ceux qui en étoient coupables, de peine capitale.

Lex Sumtuaria. La *Loi Somtuaire*, que fit Cornelius Sulla Dictateur l'an de Rome DCLXXIII. qui regloit la dépense des festins & des funerailles, condamnant à une peine pecuniaire ceux qui excedoient ce qui étoit permis par la Loi.

Lex Papia. La *Loi Papia* touchant les Vierges Vestales, qui gardoient le feu sacré dans le Temple de la Déesse Vesta. Celle qui le laissoit éteindre étoit foüetée par le Souverain Pontife; & si elle se laissoit corrompre on l'enterroit toute vive dans le Champ *Scélérat*, hors de la Porte Colline.

Lex Repetundarum, ou de repetundis. La *Loi de Péculat* ou de Concussion.

Lex Ælia. La *Loi Elienne* touchant les Augures, que fit Q. Ælius Pætus Consul l'an de Rome DLXXXVII.

Lex Fusia. La *Loi Fusia*, touchant le tems des Assemblées, qui ne se devoient faire qu'aux Jours Comitiaux.

Lex Valeria, Sempronia. La *Loi Valérienne & Sempronienne*, touchant ceux qui avoient droit de suffrage dans les Assemblées à Rome. C. Valerius Tappo Tribun du Peuple en fut l'Auteur l'an de Rome IϽLXVI.

Lex Villia. La *Loi Villia*, dont L. Villius Tribun du Peuple est l'Auteur, regloit l'âge competant pour monter aux Charges de la Republique. Cette Loi s'appelloit aussi *Lex Annalis.* Voïez l'Article suivant.

Lex Cornelia. La *Loi Cornelia*, touchant la qualité que devoient avoir ceux qui prenoient les Charges de la Republique.

Lex Hircia. La *Loi Hircienne*, qui n'admettoit aux Charges, que ceux qui avoient tenu le parti de César contre Pompée.

Lex Visellia. La *Loi Visellienne*, qui accordoit aux Fils d'Afranchis le droit de parvenir aux Magistratures.

Lex Pompeïa & Claudia. La *Loi Pompeienne & Claudienne*, qui vouloit que ceux qui aspiroient aux Charges fussent toûjours presens.

Lex Rhodia. La *Loi Rhodienne*, touchant le négoce sur mer. Cette Loi vouloit que quand un Vaisseau étoit rempli de marchandises appartenantes à divers marchands, s'il arrivoit que, pour éviter le naufrage, l'on eût jetté les marchandises de quelques-uns, & que les autres eussent été sauvées, l'estimation fût faite de toutes les marchandises, & que la perte & le dommage fût supporté par chacun, à proportion de ce qu'il avoit eu dans le Vaisseau. Cette Loi fut faite par les Rhodiens; & elle a été trouvée si raisonnable, qu'elle a été généralement reçuë par tous les Peuples. *Antiq. Grecques & Romaines.*

LOI ANNALE, *Lex Annalis*; c'étoit la Loi qui regloit l'âge, pour parvenir aux Charges de la Republique Romaine. Il faloit avoir dix-huit ans, pour être fait Chevalier Romain, & vingt-cinq pour obtenir le Consulat, & ainsi des autres Charges. Les Romains avoient pris cette Loi des Atheniens. * *Antiq. Rom.*

LOJA, en Latin *Loxa*, petite Ville d'Espagne, située sur le Xenil, dans le Roïaume de Grenade, à sept lieuës au dessous de la Ville de ce nom. Loja est en quelque considération à cause de son chanvre & de ses laines. * Maty, *Dict.*

LOJA, petite Ville du Roïaume du Perou dans l'Ame-

rique Méridionale, dans la Province de Quito, & à quatre-vingt-cinq lieuës de la Ville de ce nom vers le Midi. * Maty, *Dict on.*

LOING, en Latin *Lupia*, Riviere du Gâtinois en France. Elle baigne Châtillon sur Loing, Montargis, Château-Landon, Nemours, & se décharge dans la Seine entre Melun & Montereau-Faut-Yonne. * Maty, *Dict.*

LOJOWOGOROD, *Lojovogrodum*, petite Ville de la Basse Volhynie en Pologne, située sur le Borysthéne, aux confins de la Lithuanie, environ à vingt-trois lieuës de Kiovie vers le Nord. * Maty, *Diction.*

LOIR, en Latin *Ledus*, Riviere de France, qui naît dans le Perche, traverse le Blaisois, le Vendomois & l'Anjou, baigne Château-Dun, Vendôme, la Fleche, & se décharge dans la Sarte à Angers.) * Maty, *Dict.*

LOIR (Nicolas) Peintre natif de Paris, fils d'un habile Orfévre, ne manquoit pas de Génie pour inventer, ni de feu pour executer. Il n'y avoit néanmoins rien en cela qui passât le Peintre ordinaire. On n'y remarque ni finesse de pensée, ni caractere particulier qui eût quelque élevation. Il avoit un bon goût de Dessein, de la propreté & de la facilité dans tout ce qu'il faisoit; & sans se donner le tems de digerer ses pensées; à peine les avoit il produites qu'il les executoit, souvent même en discourant avec le monde, par la grande habitude qu'il s'étoit acquise, & par l'heureuse memoire des choses qu'il avoit vûës en Italie. Il ne demeuroit court sur aucun sujet, & faisoit également bien les Figures, le Païsage, l'Architecture & les Ornemens. On voit à Paris quantité de ses Ouvrages, tant publics que particuliers, plusieurs Galeries & Appartemens, & entr'autres pour le Roi dans le Palais des Tuileries. Il mourut en 1679. âgé de cinquante-cinq ans, étant pour lors Professeur en l'Académie de Peinture. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

LOIRE, en Latin *Ligeris*, la plus grande riviere de France, a sa source dans une montagne des Cevenes qu'on nomme *le Mont Gerbier de Joux*. Elle partage presque le Roïaume en deux parties égales, & passe près du Puy en Velay; à Montbrison, à Roane, où elle commence de porter batteau; puis elle arrose Nevers, la Charité, Sully, Gien, Gergeau, Orleans, Blois, Amboise, Tours, Saumur, le Pont-de-Cé, & se jette dans la mer prés de Nantes en Bretagne. Son cours est de prés de deux cens lieuës: elle est navigable l'espace de cent soixante lieuës, & reçoit médiatement ou immédiatement cent douze rivieres, dont les principales sont, le Lignon, l'Allier, le Loiret, le Cher, l'Indre, la Vienne, le Maine. * Papyre Masson, *Descript. Flumin. Galliæ.* Cesar. Pline. Tibule, *l.* 1. *Eleg.* 8.

LOIRET, en Latin *Ligerula*, *Ligeretus*, petite Riviere de France, qui coule dans l'Orleanois propre, baigne Olivet, ou S. Martin de Loiret, & se décharge dans la Loire du côté du Midi, à une lieuë & demi au dessus d'Orleans. Cette riviere a cela de remarquable, qu'encore que son cours soit fort court, elle est navigable presque jusqu'à sa source. * Maty, *Diction.*

LOIS, Ayeule de Timothée disciple de S. Paul, dont cet Apôtre loüe la Foi. * 1. *Timoth.* 1. 5.

LOISEL (Antoine) Famille ancienne de la ville de Beauvais, a produit des personnes de grand merite. JEAN Loisel, dit *Avis*, fut Medecin des Rois Loüis XII. & François I. ANTOINE Loisel, né à Beauvais au Mois de Février 1536. de Jean Loisel, & de *Catherine* d'Auvergne, étudia à Paris dans le College de Prêles, sous Pierre la Ramée, dit *Ramus*, qui le fit ensuite Executeur de son testament. Depuis il étudia en Droit à Toulouse & à Bourges, sous le célebre Jacques Cujas, qui lui donna beaucoup de part dans son amitié, & qui parle très souvent de lui avec éloge. Dans la suite il s'établit à Paris, où il se distingua tellement entre les plus habiles Avocats de son tems, que Baptiste du Mesnil, Avocat du Roi, lui procura la Charge de Substitut, & lui fit épouser une de ses niéces, nommée *Marie* Goulas, qu'il élevoit dans sa maison comme sa propre fille. L'an 1581. on lui donna la Charge d'Avocat du Roi dans la Chambre de Justice de Guyenne. Il publia depuis huit Discours qu'il avoit prononcés en cette occasion, & que nous avons sous le titre, *de la Guyenne de M. Antoine Loisel.* Il fut emploïé encore l'an 1594. au rétablissement du Parlement de Paris, & fut Conseiller au Trésor. Loisel fut lié d'amitié avec divers grands Hommes de son tems, entre lesquels il suffit de nommer le Président de Thou, le Chancelier de l'Hôpital, Pierre Pithou, Claude du Puy, & Scevole de Sainte-Marthe, qui parlent de lui avec éloge. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, nous avons de lui le Dialogue des Avocats du Parlement de Paris; les Regles du Droit François, les Memoires de Beauvais, &c. Il mourut à Paris le Lundi 24. Avril de l'an 1617. âgé de 81. an. L'aîné de ses fils, nommé *Antoine* Loisel, Conseiller au Parlement de Paris, mourut avant lui, & laissa un fils de même nom, aussi Conseiller au même Parlement. Le second de ses fils fut le célebre GUI Loisel, Conseiller-Clerc au même Palement, Chanoine de Paris, puis de Beauvais, Prieur de la Chaize, & l'un des plus illustres Magistrats de son tems, qui mourut le 20. Decembre 1631. âgé de 60. ans. * *Consultez* leur Vie, écrite par M. Joly, Chanoine & Chantre de l'Eglise de Paris, dont Antoine Loisel, Avocat, étoit l'aïeul maternel.

LOKEMAN (Pierre) étoit de Brabant & florissoit en 1622. Il est l'Auteur d'un Poëme en vers Elegiaques, qui a pour titre, *Deus omnia trinus.* * Konig, *Biblioth.*

LOLHARD WALTER, Heretique, Chef des Lolhards, étoit Anglois, selon Pratéole, & avoit enseigné les erreries de Wiclef; mais il est sûr, comme Sandere, Genebrard, & Sponde le disent, que Lolhard prêchoit en Alemagne vers l'an 1315. les erreurs qu'il avoit tirées de celles des Pétrobusiens & Henriciens. Ses Sectateurs disent que Lucifer & ses Compagnons étoient damnés à tort & que Michel & les bons Anges meritoient bien mieux cette peine; ajoûtant d'infames blasphêmes contre la sainte Vierge; & soûtenant que Dieu ne punit point les fautes qu'on commet ici-bas. Les Auteurs disent, à ce sujet, qu'une fille de cette malheureuse Secte, condamnée au feu, & interrogée si elle étoit vierge, répondit qu'elle l'étoit sur la terre, mais non pas sous la terre. Ils enseignoient encore que la Messe, le Baptême & l'Extrême-Onction, étoient inutiles, improuvant la Penitence, & refusant de se soumettre aux Puissances Ecclesiastiques & aux Seculieres. Lolhard fut brûlé à Cologne l'an 1422. * Hocseme, *de Gest. Pont. Ledien. c.* 31. Pratéole, *V. Lolh.* Sandere, *Her.* 163. Trithême & Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1315. *n.* 5.

LOLLEN, LELLEN, petite Ville de la Livadie dans la Grece, située prés de la source du Cephiso. Elle est l'ancienne *Lilæa*, que quelques-uns mettoient dans la Doride, & d'autres dans la Phocide. * Maty, *Diction.*

LOLLIA PAULINA, Dame Romaine, fille, ou petite-fille du Consul Lollius, fut mariée à C. Memmius Regulus, Gouverneur de Macedoine & d'Achaïe. Lorsque Caïus Caligula fut envoïé en Orient par Auguste, il l'épousa; & du consentement de ce Prince, il obligea son mari, de s'en dire le pere, & de la lui accorder en mariage en cette qualité; afin que les nôces fussent faites dans les formes, & de la même maniere qu'Auguste avoit célebré les siennes avec Livie. Dans la suite Caïus la répudia, en lui défendant la compagnie de quelque homme que ce fût. Tacite rapporte que Calliste, Affranchi de Claudius, promit à cette Dame de lui faire épouser cet Empereur; mais Agrippine lui fit païer cherement cette esperance; car après l'avoir accusée de sortilege, elle la fit bannir par l'Empereur, & l'envoïa tuer peu après par un Tribun l'an de JESUS-CHRIST 49. Elle s'en fit apporter la tête, & lui ouvrit elle même la bouche pour la reconnoître à quelque marque particuliere qu'elle avoit aux dents. * Dion. *l.* 59. *&* 60. Pline, *l.* 9. Suetone, *l.* 4 Tacite, *Annal.* 12.

LOLLIEN, Sophiste d'Ephese, & Disciple d'un Assyrien nommé *Isaie*, vivoit sous l'Empire d'Adrien, dans le II. siécle. Il composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, de Simler, *in Epit. Biblioth. Gesner.* &c.

LOLLIEN, l'un des Tyrans qui se soûleverent du tems de Gallien, dans le III. siécle, se revolta dans les Gaules contre Posthume, qui fut tué dans un combat. Ensuite Lollien gouverna jusqu'à ce que les Soldats lui ravirent la vie. * Trebellius, *en la Vie des trente Tyrans.*

LOLLIUS (Marcus) Consul Romain, sous l'Empire d'Auguste, étoit meilleur Déclamateur que bon Guerrier. Il fut vaincu en Allemagne, & cette défaite est connuë dans l'Histoire sous le nom de *Lolliana clades*. On le mit ensuite en qualité de Lieutenant General, mais en effet comme Gouverneur auprès de Caïus (qui fut depuis l'Empereur Caligula) que l'on envoïoit alors en Orient, avec une puissante Armée, l'an de Rome 753. & l'année qui precede la naissance de JESUS-CHRIST. Ce jeune Prince instruit de la lâcheté de Lollius, qui tiroit des presens de tous les Rois pour

pour s'enrichir, l'accusa auprès de l'Empereur. Quelque tems après Lollius mourut de poison, laissant de grands biens à sa petite-fille, Lollia Paulina. * Dion, *l.* 54. Pline, *l.* 9. *c.* 33. Tacite, *Annal.* 3. 48.

LOLLIUS, dit URBICUS, Historien Latin, est cité par Lampridius, qui dit dans la Vie de Diadumene, que ce Lollius, surnommé *Urbicus*, avoit écrit une Histoire de son temps. Jules Capitolin fait mention d'un de ce nom dans la Vie d'Antonin *le Pieux*.

LOLLIUS connu sous le nom d'ALBERTO LOLLIO; Poëte & Orateur de Ferrare dans le XVI. siecle, composa divers Ouvrages ingenieux; comme des Lettres; *La virtù de gli Academici passati, nobilità creanza de presenti*; *Orazioni*; *L Aretuza*, *&c.* * *Consultez* la premiere Partie du *Theâtre des Hommes de Lettres, de l'Abbé* Ghilini.

LOLODA, petit Roïaume d'Asie, qui occupe la plus grande partie de l'isle de Gilolo, & qui prend son nom de la petite Ville de Loloda, qui en est la Capitale. * Mary, *Dictionaire*.

LOMAGNE, Petit Païs de la Gascogne en France, entre l'Armagnac, le Comté de Gaure & la Garone, qui le separe de l'Agenois. Le Bourg de Vic en est le lieu principal. * Mary, *Diction.*

LOMAZZI (Jean Paul) né à Milan l'an 1598. se rendit habile dans la Peinture & dans les belles Lettres; & y auroit fait de plus grands progrés, s'il n'eût perdu la vûë à la fleur de son âge. Il souffrit avec beaucoup de constance ce malheur que Cardan lui avoit prédit, & ne laissa pas de composer divers Ouvrages ingenieux en Prose & en Vers; comme un Traité de la Peinture en sept Livres, qu'il dédia à Charles-Emmanuel Duc de Savoye; des Poësies diverses, &c.

LOMBARD. *Cherchez* DIDIER LOMBARD, & PIERRE LOMBARD.

LOMBARD DE SIRICHO, *Cherchez* LOBARD.

LOMBARDIE. Païs d'Italie, ainsi nommée des Lombards, qui y établirent leur Roïaume, contenoit la plus grande partie de la Gaule Cisalpine des Anciens, & est divisée en superieure & inferieure. La premiere contient le Piémont, le Duché de Milan & le Montferrat. La Lombardie inferieure contient les Duchés de Mantouë, Modene, Parme & Ferrare; les Territoires de Padouë, Bresce, Cremone, Vicenze, Verone & Bergame, qui appartiennent aux Venitiens; & celui de Boulogne, dépendant du Saint Siege. Les autres divisent ce Païs en Lombardie de çà le Pô, *Gallia Togata*, ou comme disent les Italiens, *Lombardia di qua dal Pò*, & en celle de delà le Pô, *Italia Transpadana* ou *Lombardia di la dal Pò*. La premiere est aussi dite *Emilie*, & contient les Etats de Parme & de Modene, le Montferrat, Ferrare, & une partie du Piémont. L'autre comprend les Duchés de Milan & de Mantouë, l'autre partie du Piémont, & les Terres des Venitiens. Cette partie de l'Italie est trés feconde & trés belle. Ceux qui l'habiterent & qui lui donnerent leur nom, étoient les anciens Winiles, qui furent depuis appellés LOMBARDS, *Langobardi* ou *Longobardi*, lorsqu'ils demeuroient encore dans la Scandinavie, la Pomeranie, & les autres Provinces plus Septentrionales de l'ancienne Germanie. Les Auteurs nous assurent sur la foi de Prosper, que les Lombards qui avoient perdu leurs Ducs, choisirent l'an 389. pour Roi AGELMOND, fils du Duc *Aon*, lequel aprés 34. ans de regne, eut pour successeur LAMISSE, qu'il avoit eu d'une concubine. Sous le regne de BALDATA l'an 548. Justinien donna la ville des Noriques & plusieurs Places dans la Pannonie aux Lombards, qui servirent avec valeur contre Totila. L'an 568. ils passerent en Italie sous la conduite d'ALBOIN leur Roi, que Narsés y avoit appellé. Alboin emporta Pavie, aprés un siege de trois ans, & fut proclamé Roi d'Italie par son Armée l'an 571. CLEPHIS lui succeda; & aprés Clephis, les Lombards furent gouvernés par trente Ducs pendant dix ans jusques en 586. qu'AUTHARIS fut salué Roi. Il eut divers Successeurs jusques à DIDIER, dernier Roi que Charlemagne déthrôna. Ainsi le Roïaume des Lombards fut aboli en Italie l'an 774 c'est-à dire, 206. ans depuis l'arrivée d'Alboin. Roëgaud, Duc de Frioul, voulut ensuite se faire reconnoître Roi des Lombards; mais il perdit la vie & ses troupes dans cette entreprise. On trouvera quantité de choses concernant l'origine, les Coûtumes & les Loix des Lombards qui ont les premiers introduit le droit féodal, dans un Livre intitulé; *Pauli Hachenbergi Germania media*. On y apprendra qu'ils n'ont pas été nommés *Longobardi*, parce qu'ils portoient la barbe longue, mais à cause de leurs longues pertuisanes qu'ils nommoient *Barden*. * Aimoin, *de Gest. Francorum*. Paul Diacre, *de reb. Longob.* Prosper & Marcellin. *in Chron.* Sigonius, *de Regno Ital.* Volaterran, *l.* 7. *Geogr.* Lazius, *l.* 12. *Mig. sept.* Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Cluvier & Merula, *Descript. Ital.*

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS & Rois des Lombards.

ANCIENS DUCS.

L'an 389.	Agelmond regna	34. ans	
	Lamisse,		
	Zeth ou Leth,		
	Gildeoch ou Kuildeoch,		
	Gedeoch,		
	Glasso.		
	Dado Adelinge ou Bachen.		
	Wachon, fils de Zuchilon,		
	Valtaire ou Vautier.		
526.	Andoüin,		
	Baldate.	18. ans.	

ROIS DES LOMBARDS.

L'an 568.	Alboin regna,	6. ans.	
574.	Clefis ou Clef,		18. mois.
576.	Les trente Ducs, durant	10. ans.	
586.	Autaris ou Antariche,	5.	
491.	Theudelinde,	2.	
592.	Agilulfe,	24.	
616.	Adelwade,	10.	
626.	Arioalde ou Ariwalde,	12.	
638.	Rotharis,	15.	
653.	Rodoald,	4.	
657.	Aripert ou Aribert I.	5.	
663.	Grimoald.	9.	
	Garibald,		5. mois.
673.	Pertharit ou Partheric,	13.	
689.	Cunibert,	12.	
701.	Luithbert,		8. mois.
701.	Ragimbert, Duc de Thurin,		3. mois.
702.	Aripert II.		10. ou 11. mois.
712.	Ansprand ou Arisprand,		3. mois.
713.	Luitprand,	31.	
744.	Rachis. Duc de Frioul,		5. ou 6. mois.
750.	Aristulfe,	7.	
756.	Didier,	18.	

* *Voïez* C. Sigonius, *de Regno Italiæ.*

LOMBERT (N***) de Paris, a donné l'an 1672. une excellente Traduction Françoise de toutes les Oeuvres de saint Cyprien. Quelque tems aprés il fit paroître la Traduction sur les Livres de la Cité de Dieu, de saint Augustin, &c. Lombert est mort vers l'an 1710. * *Nouvelles de la Republique des Lettres, Mars* 1684.

LOMBEZ, sur la Save, Ville de Gascogne, avec Evêché Suffragant de Toulouse, est la *Lombaria* ou *Lumbaria* des Latins. L'ancienne Abbaïe de Nôtre-Dame, de l'Ordre de saint Augustin, fut érigée en Cathedrale l'an 1317. par le Pape Jean XXII. qui nomma Arnoul Roger de Cominges, pour en être le premier Evêque. La ville au-delà de la Garonne est du ressort du Parlement de Toulouse. * Du Chêne. *Antiq. des Villes de France.* Sainte Marthe, *Tom.* 2. *Gall. Christ.*

CONCILE DE LOMBEZ.

Roger de Hoveden, & quelques autres parlent de ce Concile de Lombez, où plusieurs Evêques assemblés avec Giraud d'Albi, excommunierent les Heretiques Albigeois, dits *Bons-Hommes* & *Bonoses*. * Roger, *Part. II. Annal. pag.* 555. Guillaume de Puy Laurens, *in Chron. & Tom.* 11. *Conc.*

LOMBROSO, (Jacob) a publié une Bible Hebraïque, imprimée à Venise l'an 1639. & fort estimée des Juifs Espagnols qui sont dans le Levant, à cause des petites Notes literales qui y sont jointes, ausquelles il ajoûte ordinairement l'explication des mots Hebreux les plus difficiles en Langue Espagnole, qu'il écrit neanmoins en Hebreu. Cet Auteur est judicieux dans le choix qu'il fait des Interpretations; & son Livre a cela de commode, qu'on y voit tout d'un coup l'explication Grammaticale de ce qu'il y a de plus embarrassé dans l'Ecriture-Sainte. * *Mem. Scavans.*

LOMELLINI, l'une des 28. Familles Nobles de Genes;

a produit de grands Hommes. JACQUES Lomellini fut Doge de la Republique l'an 1625. JEAN JERÔME Lomellini, Archevêque de Raguse, eut beaucoup de part en l'estime du Pape Jules II. JEAN JERÔME Lomellini, né l'an 1607. exerça divers emplois sous le Pontificat d'Urbain VIII. fut fait Cardinal l'an 1652. par Innocent X. & Legat de Boulogne, & mourut le 5. Avril 1659. * Foglieta, *in Elog. Gennens.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* Galeazzo Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.*

LOMELLINI, (Benoît) Cardinal, né à Genes, l'an 1517. s'avança dans les Lettres ; & étant allé à Rome, il se fit estimer en cette Cour. Il fut fait Cardinal l'an 1556. par le Pape Pie IV. qui l'avoit emploïé en diverses occasions. Depuis, il fut Legat de la Campagne de Rome, & mourut le 6. Juillet 1579. en cette ville, où il fut enterré dans l'eglise de S. Gregoire. * Foglieta, *in Elog Gen.* Petramellario. Aubery.

LOMENIE, (Antoine) Seigneur de la Ville-aux Clercs, Secretaire d'Etat, étoit fils de MARTIAL, Seigneur de Versailles, Greffier du Conseil, qui fut tué à la S. Barthelemi à Paris l'an 1572. & de *Jacqueline* Pinault. Le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. avoit toûjours estimé le zele & la fidelité de Martial de Lomenie, & voulut avoir auprès de lui son fils. Lorsqu'il se fut rendu capable des grandes affaires, il le fit Secretaire de ses Commandemens, & se servit de lui en cette qualité, pendant les guerres de la Ligue ; & après être parvenu à la Couronne, il le fit Secretaire de son Cabinet. Ce Prince l'emploïa en diverses négociations ; & Lomenie étoit en chemin, pour en conclurre une, lorsqu'il fut arrêté prisonnier par ceux de la Ligue, & conduit à Pontoise l'an 1591. Il fit servir sa captivité aux interêts du Roi, par les conferences qu'il eut pour la Paix, avec M. de Villeroy, alors Gouverneur de Pontoise. Elle se conclut heureusement. Henri *le Grand* l'envoïa Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre l'an 1595. & l'honora depuis l'an 1606. de la Charge de Secretaire d'Etat, qu'il exerça avec beaucoup de prudence & de fidelité. Il en obtint l'an 1615. la survivance pour son fils, & mourut à Paris le 17. jour de Janvier 1638. âgé de 78. ans. Il avoit épousé l'an 1562. *Anne* d'Aubourg, fille de *Charles*, Seigneur de Pourcheux, morte le 8. Avril 1608 de laquelle il eut HENRI AUGUSTE de Lomenie, dont nous parlerons ci-après; *Antoinette*, mariée 1°. à *André* de Vivonne, Seigneur de la Chât igneraye; 2°. à *Jacques* Chabot, Marquis de Mirebeau ; & *Catherine-Henriette*, femme de *Henri* d'Orleans, Marquis de Rothelin. HENRI AUGUSTE de Lomenie, Comte de Brienne & de Montbron, Baron de Pougi, Seigneur de la Ville aux-Clercs, Secretaire d'Etat, Prévôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roi, fut Secretaire du Cabinet du Roi; & après divers Emplois, il obtint la survivance de la Charge de son pere l'an 1615. Le Roi Loüis XIII. le fit Capitaine du Château des Thuilleries l'an 1622. après la mort du Connêtable de Luines; & deux ans après, il l'envoïa Ambassadeur en Angleterre, pour regler les Articles du mariage d'Henriette de France, sa sœur, avec le Prince de Galles. Depuis, le Sieur de la Ville-aux-Clercs suivit le Roi au siége de la Rochelle, aux voïages d'Italie & de Languedoc ; & après la journée que l'on appelle *des Duppes*, l'an 1630. il eut ordre d'aller trouver la Reine Mere de Sa Majesté, pour lui persuader de ne pas tant donner à son ressentiment. Cette Princesse prévenuë ne l'écouta point, & s'en repentit. Dans la suite, l'an 1632. le Roi fit Conseiller d'Honneur au Parlement de Paris le Sieur de la Ville-aux-Clercs, qui se démit l'an 1643. de sa Charge de Secretaire d'Etat en faveur du Sieur du Plessis. Peu après au commencement du regne de Loüis XIV. la Reine Mere lui donna la même Charge que le Seigneur de Chavigny avoit exercée. Il avoit alors le Département des Affaires étrangeres, & servit très utilement durant les troubles de Paris. Enfin il mourut le 5. Novembre 1666. âgé de 71. ans. Il avoit épousé, l'an 1623. *Loüise* de Beon, fille de *Bernard*, Seigneur de Massés, &c. Gouverneur de Xaintonge, d'Angoulême, & du Païs d'Aunis, & de *Loüise* de Luxembourg-Brienne, morte le 2. Septembre 1665. dont il eut HENRI LOUIS, qui suit ; *Charles François*, Evêque de Coutances, Abbé de S. Germain d'Auxerre, de S. Eloy de Noyon, & de S. Cyprien de Poitiers ; *Alexandre Bernard*, Chevalier de Malte, Commandeur de la Rochelle, &c. *Marie Antoinette*, mariée le 4. Juin 1642. à *Nicolas Joachim* Roüault, Marquis de Gamaches, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 8. Decembre 1704. âgée de 80. ans ; *Jeanne* & *Magdelaine*, mortes jeunes.

LOMENIE, (Henri Loüis de) Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, étoit fils de HENRI-AUGUSTE de Lomenie, aussi Secretaire d'Etat, dont il fut pourvû de la survivance, en Août 1651. dès l'âge de 16. ans, avec permission d'exercer cette Charge, lorsqu'il auroit vingt-cinq ans, en cas d'absence ou de maladie de son pere. Le 12. de Septembre suivant, il fut fait Conseiller d'Etat. Comme la plus importante partie de l'exercice de sa Charge regardoit les Etrangers, il se résolut d'aller voir les Etats qui auroient à traiter avec lui, pour connoître leurs mœurs, leur conduite, & leurs interêts. Il partit l'an 1652. & alla d'abord à Mayence, où il continua ses études, & apprit la Langue Allemande. L'an 165[illegible]. il passa en Hollande, & de là en Danemarck, puis en Suede, où il reçut une Commission du Roi de France, de feliciter en son nom le Roi Charles-Gustave, sur le mariage qu'il venoit de contracter avec la Princesse de Holstein. Ce Roi lui fit les mêmes honneurs qu'aux Ambassadeurs Extraordinaires, & les mêmes presens, lorsqu'il prit son Audience de congé. De Stokolm il alla au païs des Lappons, & passa sur des traîneaux le golfe de Bothnie, qui étoit glacé, pour se rendre en Finlande, & de-là en Pologne. Ensuite il voïagea dans tous les Etats d'Autriche, dans la Baviere & en Italie. Nous avons de lui une petite Histoire de ses Voïages en Latin, dont on admire l'élegance & la netteté. La réputation qu'il s'acquit parmi les Etrangers le mit si bien auprès du Roi, qu'à son retour Sa Majesté lui permit d'exercer la Charge de Secretaire d'Etat, quoi-qu'il n'eût encore que vingt-trois ans. Il en fit les fonctions dans tous les voïages, où son pere ne put suivre la Cour, comme en celui de saint Jean de Luz. L'an 1665. il se dégoûta de la Cour, après la mort de sa femme, qu'il aimoit extrêmement, arrivée en Janvier 1664. & la douleur qu'il en conçut fut si sensible, qu'il résolut de quitter le monde. Il y fit consentir son pere ; il en obtint pemission du Roi, & traita de sa charge avec M. de Lionne ; puis il se retira chez les Peres de l'Oratoire, pour embrasser l'état Ecclesiastique, & mourut le 14. Avril 1698. Il avoit épousé l'an 1656. *Henriette* Bouthillier, fille de *Leon* Bouthillier, Comte de Chavigny, Ministre & Secretaire d'Etat ; dont il eut *Loüis Henri* de Lomenie, Comte de Brienne, qui a épousé *Jacqueline Charlotte* Bruslart, fille de *Nicolas* Bruslart, Premier Président au Parlement de Bourgogne, & de *Marie* Cazet de Vautorte ; *Anne-Marie-Therese* de Lomenie, mariée en Mai 1678. à *Joseph* d'Angennes, Marquis de Poigny, Capitaine Enseigne des Gens-d'Armes de la Garde du Corps du Roi, morte en Mars 1680. âgée de 25. ans ; & *Loüise Magdelaine* de Lomenie, mariée à *Claude Jean Baptiste Hyacinthe* Roüault, Comte de Cayeux, Lieutenant General des Armées du Roi. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat*. Le P. Anselme. *Hist. des grands Officiers de la Couronne.*

LOMER ou LAUMER, (Saint) en Latin *Launomarus*, Abbé au Diocése de Chartres, a vêcu dans le VI. siécle. Il étoit né dans un village du Diocése de Chartres, à trois lieuës de cette ville, sous le regne de Clovis I. Il fut élevé à la Clericature & fait Oeconome de l'Eglise de Chartres. Il se retira secretement l'an 558. dans une forêt du païs du Perche, où il bâtit une cabane. Il y vêcut quelque tems seul ; mais aïant été découvert, d'autres Chrétiens vinrent le trouver & bâtirent des cellules auprès de la sienne : ce qui forma un Monastere, appellé *Bellomere*. Mais étant trop connu & honoré en ce lieu, il alla chercher avec ses freres, un autre Hermitage à six lieuës de Chartres où il s'établit l'an 563. Il mourut à Chartres le 19. Janvier de l'an 594. Son corps fut enterré au faubourg de Chartres, dans l'église de S. Martin ; mais les Religieux l'enleverent. L'an 872. ils sortirent de leur Monastere avec le corps de S. Lomer ; & après avoir demeuré quelque tems dans une Terre du Diocése d'Avranches, ils s'établirent à Blois, où l'on fonda dans le siecle suivant un Monastere, qui porte le nom de Saint Lomer. On fait sa Fête au 19. de Janvier. La Vie de ce Saint a été écrite par un de ses Disciples. Elle a été donnée par Bollandus, & par le Pere Mabillon. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Mai.*

LOMOND, Lac d'Ecosse, dans le Comté de Lennox ; nommé par les habitans *Loch. Lomond*, est extrêmement vaste, entouré de villes & de bourgs, & couvert d'isles, dont il y en a une flotante, que le vent pousse de côté & d'autre, où le bétail trouve de bons pâturages. Les Auteurs rapportent d'autres particularités de cette isle, & disent que les poissons n'y ont point de nageoires, que ses eaux s'en-

sent quelquefois, & sont agitées extraordinairement, quoiqu'il ne fasse point de vent, &c.* Camden. *Descript. Magn. Britan.* Du Chêne, *Hist. d'Angl. & d'Ecosse.* Buchanan, *Hist. d'Ecosse.* Boëthius.

LONATO, bon Bourg de l'Etat de Venise en Italie, situé dans le Bressan, à une lieuë du Lac de Garda du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

LONDANO, LANDANO, petite Ville de la Morée, dans la Zaconie, ou selon d'autres dans le Belvedere, à huit lieuës de Calamata du côté du Nord. * Maty, *Dict.*

LONDON DERY, Ville de l'Ultonie en Irlande, dans l'Isle d'Owen, sur la riviere nommée le *Lac Foyle*, environ à une lieuë au dessus de la Baye qui porte le même nom. Cette ville Capitale du Comté de London-Dery, est une Colonie de la ville de Londres, qui lui a donné son nom. Elle a un Evêché suffragant d'Armagh, & elle se rendit celebre dans la révolution d'Angleterre, qui éleva Guillaume III. sur le Thrône par le siege qu'elle soûtint, jusqu'à souffrir les dernieres extrémités de la faim, contre l'Armée du Roi Jacques II. qui la commandoit en personne, & qui fut obligé de lever le siege; quoique la place soit très peu de chose. Cette défense opiniâtrée procura dans la suite la reddition de toute l'Irlande. * Maty, *Diction.*

LODON DERY, Comté dans l'Ultonie en Irlande, entre le Comté d'Antrim, de Tirone & de Doneghal ou Tyrconel, qui est baigné par l'Ocean Caledonien du côté du Nord. Ce Comté peut avoir douze lieuës de long & huit de large. Il est composé de l'ancien Comté de Coltaine & de la partie Septentrionale de celui de Tyrone. Ses lieux principaux sont Colraine, Lamnevadi & London-Deri, Capitale. * Maty, *Diction.*

LONDRES Ville Capitale d'Angleterre, dans le Comté de Midlesex, à trente milles de la mer, sur la Tamise, est le séjour ordinaire des Rois, & la principale ville du Roïaume. Son nom Latin est *Londonia*, *Londinum* & *Lundinum*; & ceux du païs la nomment *London*. Elle est une des plus grandes, des plus riches, & des plus marchandes de l'Europe, avec Evêché Suffragant de Cantorberi. Londres est tres-ancienne. Pline, Tacite, Ammien Marcellin, & quelques autres citez par les Historiens d'Angleterre, & sur tout par Camden, en font souvent mention. Elle est séparée d'un fauxbourg par la riviere, & se rejoint par un tres beau pont de pierres, de dix-neuf arches, long de six cens pas, & garni de boutiques des deux côtez. Le Château, appellé communément *la Tour de Londres*, est un lieu remarquable pour sa situation, & renferme le Thresor, l'Arcenal, & la Monnoïe: il est sur la riviere. Le Palais des Rois, dit *Withal*, est médiocre en bâtimens, mais considerable pour les meubles & pour les peintures. La Salle est un bâtiment nouveau pour les Audiences extraordinaires, & pour y traiter les Ambassadeurs: c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de *Salle des Festins*. Près de ce Palais est le beau Parc, dit de *Saint James*. Westmunster est un bâtiment plus regulier: c'est-là que l'on couronne les Rois, & que les Parlemens s'assemblent. Dans l'Eglise, qui est tres-spacieuse, sont les Monumens des Rois & des Reines d'Angleterre. Dans la Chambre des Seigneurs est le siege sur lequel le Roi se met; au-dessus est un dais de broderie de soïe & d'or, que Marie Stuart, mere du Roi Jacques I. travailla en prison. La 2 Chambre est appellée la Chambre des Communes. La 3 est une Chambre de Justice, composée d'un Président & de six Conseillers, tirés de l'autre. La 4 est la Chambre des Juges du Circuit, ou des Assises, que le Roi envoïe par ses Provinces, pour y être Intendans de la Justice. Le commun Jardin, Lincolsinfields, Morfields, & Smithfields, sont des Places les plus considerables de Londres. Il y a aussi le Bedlam, Maison des Foux, près de Morfields; a nouvelle Bourse, où les Marchands s'assemblent pour les affaires du négoce; Guildehall, qui est la Maison de Ville, &c. Une partie de la ville de Londres fut brûlée l'an *1666.* mais depuis ce tems, ces ruines ont été réparées avec beaucoup plus de magnificence qu'auparavant. La ville s'est aussi aggrandie du côté de Westmunster; & l'on pourroit faire une grande ville des maisons qui y ont été bâties depuis ce tems là.* Godowin. *de Episc. Angl.* Camden & Jean Speed, *Descr. Lond. l. 4. Itiner.*

CONCILES DE LONDRES.

Les Evêques & les Grands Seigneurs du Roïaume d'Angleterre s'assemblerent vers l'an 713. en Concile à Londres, où le Roi Inas fit publier des Ordonnances pour les mariages entre les Bretons, les Ecossois, & les Saxons. Nous avons ces Decrets dans la derniere édition des Conciles, avec une Lettre de Geolfrede, Abbé, à Natain, Roi des Pictes, pour la celebration de la Fête de Pâques. Bede en fait aussi mention dans le cinquiéme Livre de son Histoire, *c. 22.* Quelques Auteurs font mention d'un autre Concile, tenu dans le même tems à Londres contre les Images; mais comme le même Bede, qui vivoit alors, & les autres Ecrivains anciens, n'en parlent point, il y a sujet de croire, avec le Cardinal Baronius, que c'est une imposture des Heretiques. Celnoth de Cantorberi, & Eubald d'Yorc, avec neuf autres Evêques, tinrent un Concile à Londres l'an 833. en presence d'Egbert, Roi des Saxons Occidentaux, & d'Uthlac, Roi de Mercie: ce fut le 26. jour de Mai, auquel on celebroit la Fête de Saint Augustin, Apôtre d'Angleterre. Il en fut celebré un le jour de la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge l'an 948. sous le regne d'Elred. On y fit des Reglemens tres-avantageux pour le bien du Roïaume. Celui de 970. ou 971. ne fut assemblé que pour la confirmation des Privileges d'un Monastere: ce qui fut encore confirmé par une Bulle du Pape Jean XIII. Lanfranc, Archevêque de Cantorberi, présida à un Concile tenu l'an 1075. pour la réforme des mœurs des Ecclesiastiques & des Seculiers. Les Prélats s'y assemblerent l'an 1101. & tinrent un Concile, où l'on déposa les Ecclesiastiques de mauvaise vie, & où l'on pourvut de Prélats quelques Eglises qui en manquoient. S. Anselme de Cantorberi en celebra un en la même année; & vers la Fête de saint Michel, un autre, dont Guillaume de Malmesburi parle, & dont il rapporte les Canons. Jean de Crême, Cardinal Legat, tint un Concile à Londres le 9. Septembre 1125. en l'eglise de S. Pierre de Westmunster. Les Metropolitains de Cantorberi & d'Yorc s'y trouverent, & on y fit quatorze Canons ou Decrets, distribués en autant de Chapitres, & rapportés par Matthieu Paris, & par divers autres. Guillaume de Cantorberi, Legat du saint Siege en Angleterre, celebra, deux ans après, un autre Concile dans la même Eglise. On y parla de la réforme des mœurs: nous en avons les Canons en dix Chapitres. Alberic d'Ostie, aussi Legat du saint Siege, assembla encore un Concile dans la même église de saint Pierre de Westmunster: ce fut le 13. Decembre 1138. Ce Legat étoit accompagné de seize Evêques, d'environ trente Abbés; & tous ensemble travaillerent à diverses Ordonnances, contenuës en seize Chapitres. Roger, Matthieu Paris, & divers autres Auteurs font mention d'un Concile tenu à Londres par Henri, Evêque de Winchester, Legat du S. Siege, & frere du Roi Etienne. On y fit des Ordonnances tres considerables contre les Sacrileges, qui violoient le droit des Ecclesiastiques. Bini, Coriolan & quelques autres, croïent qu'il fut celebré l'an 1143. sous le Pontificat de Celestin II. mais il y a plus d'apparence que ce fut sous celui d'Innocent II. ou l'an 1144. du tems de Luce II. L'an 1168. l'Assemblée des Prelats d'Angleterre mit S. Thomas en la place de Thibaud de Cantorberi; & l'an 1175. elle fit dix-huit Canons importans pour les droits de l'Eglise. Ils sont rapporés par Roger Hoveden. Hubert de Cantorberi celebra l'an 1200. un Concile où l'on fit quatorze Canons; & Nicolas Legat du S. Siege en tint un l'an 1214. Le Roi Jean, dit *Sans Terre*, y fut absous de l'Interdit. Othon Legat du Saint Siege en assembla un National l'an 1237. dans l'Eglise de S. Paul, le jour d'aprés l'Octave de S. Martin. On y fit trente & un Canons, comme Matthieu Paris & d'autres Auteurs nous l'apprennent. Le Continuateur du même Matthieu Paris fait aussi mention d'un Concile que le Cardinal Ottoboni Legat du S. Siege celebra l'an 1268. à Londres pour la reforme des mœurs. On en tint un autre dans le même siecle, contre les Juifs condamnés à un bannissement; ce fut l'an 1291. Jean Stanford Archevêque de Cantorberi, assembla un Concile à Londres l'an 1344. Guillaume aussi Archevêque de Cantorberi, condamna l'an 1382. l'Heresiarque Viclef, dans un Concile que le Pape Urbain VI. approuva. Thomas d'Arondel, successeur de ce Guillaume, condamna dix-huit Propositions du même Heresiarque, dans un autre Concile qu'il tint à Londres l'an 1396. Wiclef avoit des Partisans en Angleterre, & Jean Oldeastel en étoit le Chef. Henri Chichelt de Cantorberi les condamna dans un Concile tenu à Londres l'an 1423. Simon Islep de Cantorberi tint encore un Concile l'an 1356. pour s'opposer au Roi Edoüard, qui vouloit éxiger des Decimes du Clergé d'Angleterre. * Hartfield, *XIV. sæc. Hist. Eccl. Angl. c. 10.*

LONDRES, petit Bourg du Languedoc dans les Sevennes, à cinq lieuës de Montpellier du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

LONDRES NOUVELLE, dite aussi *Niew London* & *Boston*, Ville de la Nouvelle Angleterre dans l'Amerique.

LONG, (Olivier de) Prieur du Monastere de S. Bavon prés de Gand vers l'an 1450. a écrit un Traité du Saint Sacrement de l'Autel; quelques Vies des Saints, &c. * Valere André. *Biblioth. Belg.*

LONG, (Jacques le) Prêtre de l'Oratoire, & Bibliothecaire de la Maison de Saint Honoré, entreprit un Ouvrage trés penible, & en même tems trés utile & trés curieux. C'est une *Bibliotheque Sacrée* écrite en Latin, divisée en deux Parties; la premiere, qui a paru l'an 1709. contient le Catalogue des Manuscrits & des Editions des Textes originaux de la Bible & des Versions en toutes sortes de Langues; la seconde Partie doit contenir le Catalogue de tous les Auteurs qui ont travaillé sur les Livres de la Bible. Ce qui a paru de son Ouvrage, est composé avec une grande exactitude. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XVII siecle.*

LONGANICO, autrefois *Olympia. Olympia Pisa.* C'étoit anciennement une Ville de l'Elide contrée du Peloponese. Il en est dit quelque chose au mot *Olympiade.* Elle étoit fameuse par les jeux Olympiques qu'on y celebroit, & par le Temple de Jupiter *Olympien*, qui n'en étoit éloigné que de demi lieuë. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit Bourg situé dans le Belvedere en Morée, sur la riviere d'Alphée, à trois ou quatre lieuës de son embouchure dans le Golfe d'Arcadie. * Maty. *Diction.*

LONGAROLA, autrefois *Neda*, *Nedas*, Riviere de la Morée. Elle naît dans la Zaconie, près de la petite Ville de Landano, traverse le Belvedere, coulant sur les confins de l'ancienne Elide, & de l'ancienne Messenie, & elle se décharge dans le Golfe de Zonchio. * Maty, *Dict.*

LONGAUNAY, Terre en Bretagne, Diocese de Saint Malo, a donné le nom à la Maison de ce nom, dont l'on ne rapportera la posterité que depuis.

I. Bertrand de Longaunay, Chevalier Seigneur de Longaunay, vivant en l'an 1320. qui épousa *Alix* de Plumaugart, dont il eut Guyon qui suit; & Lucas de Longaunay, qui continua la posterité rapportée après celle de son frere aîné.

II. Guyon Seigneur de Longaunay, épousa *Alix* de Mauny, dont elle eut pour fille unique *Alix* Dame de Longaunay, mariée à *Alain* de Beaumont Chevalier. Cette Terre passa depuis dans la Maison de Herisson, par le mariage de *Gillone* de Beaumont, qui fut mariée à *Thomas* Herisson, Chevalier, & ensuite dans celle d'Epinay, par le mariage de *Renée* Herisson avec *Antoine* Sire d'Epinay.

II. Lucas de Longaunay, second fils de Bertrand Seigneur de Longaunay fut Seigneur des Fresnes; s'établit en Normandie, & servit sous Bertrand du Guesclin Connêtable de France dont il étoit parent. Il épousa *Agnes* du Plessis Dame de Damigny, Maisons, S. Eloy, &c. dont il eut Herve' qui suit.

III. Herve' de Longaunay, Chevalier Seigneur des Fresnes, de Damigny, Maisons, S. Eloy, &c. servit les Rois Charles VI. & Charles VII. dans leurs armées, & épousa 1° par Contract du 24. Novembre 1416. *Jeanne* d'Octeville, fille de *Guillaume* d'Octeville Chevalier, & de *Jeanne* de Cully; 2° *Robine* des Moulins. Du premier lit sortirent Jean qui suit. *Guillaume* qui fut Prestre. *Anne* & *Laurette* de Longaunay, qui furent mariées à *Alain* & *Pierre* Davennes, freres, Seigneurs de Grouchy: & du second lit vint *Amaury* de Longaunay mort sans posterité.

IV. Jean de Longaunay premier du nom, Chevalier Seigneur des Fresnes, de Damigny, &c. Chambellan du Roi Loüis XI. qu'il servit dans ses armées, est nommé dans un Arrêt de l'an 1456. rendu en l'Echiquier de Normandie, entre lui & l'Evêque de Coutances. Il épousa *Jeanne* de Larrey, fille de *Jean* Seigneur du Mesnil-Girard, & de *Perrette* de Tournebu, Dame de Franqueville, Fribois, & du fief des Jardins, dont il eut Herve' II. du nom qui suit. *Guillaume*, Gentilhomme de la Chambre du Roi Loüis XI. *François* mort és Guerres de Naples sans laisser posterité. *Richard* & *Jean* de Longaunay qui furent d'Eglise.

V. Herve' de Longaunay II. du nom, Chevalier Seigneur des Fresnes, de Damigny, de Franqueville, porta long tems les armes, tant dans le Roïaume, qu'au-delà des Monts, pour le service des Rois Charles VIII. Loüis XII. & François I. & épousa le 10. Août 1484. *Blanche* d'Esneval, fille de *Robert*, Seigneur de S. Mars, & de *Louise* de la Riviere dont il eut Jean II. du nom qui suit. *Louis* qui fut d'Eglise. *Jacques* homme d'Armes des Ordonnances des Rois Louis XII. & François I. mort en Italie; & *François* de Longaunay Chevalier de l'Ordre du Roy.

VI. Jean de Longaunay II. du nom, Chevalier Seigneur des Fresnes, &c. suivit l'exemple de ses ancestres, en servant les Rois Loüis XII. & François I. dans les Guerres qu'ils eurent au delà des Monts. Il épousa *Marie* Thesart, qui lui apporta en mariage les Terres de Dampierre, Saint Aignan, Malherbe &c. fille de *Richard* Thesart, Chevalier, & de *Catherine* de Mauny, dont il eut Herve' III. du nom qui suit; & *Loüise* de Longaunay mariée à N. Seigneur d'Aunevílle de Chiffrevast.

VII. Herve' de Longaunay III. du nom, Seigneur de Fresnes, de Damigny, Dampierre, Espinay, Franqueville, la Baconniere, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Lieutenant General de la Basse Normandie, après avoir porté toute sa vie les armes sous les Rois Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. finit glorieusement sa vie à la bataille d'Ivry, donnée le 14. Mars 1590. étant alors âgé de près de 80. ans, en combattant pour le service du Roi Henry IV. au secours duquel il étoit venu avec tout ce qu'il avoit pu assembler de parens & d'amis. Il épousa le 13. Janvier 1553. *Catherine* de Sureau fille de *Jean* Seigneur de Farceau, Boisherout, &c. & de *Marguerite* de la Vieille, dont il eut Jean III. qui suit. Antoine, qui a fait la branche de Seigneur de Boischerout, rapportée ci-après. *Françoise* Dame de Pierrepont; *Renée* Dame de la Beliere; & Catherine de Langaunay Dame du Fay & de la Mesangere.

VIII Jean de Longaunay III. du nom, Seigneur de Damigny, Epinay-sur-Odon, Franqueville, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme Ordinaire de sa Chambre, Mestre de Camp d'Infanterie, & Gouverneur de la Ville & Château de Carentan, eut part à toutes les Guerres de son tems; étoit un des Chefs de l'Armée qui défit la garnison de Falaise, & les Gaultiers en 1589. & accompagna son pere à la bataille d'Ivry, auprès duquel il combattit à la tête de la Cornette Blanche commandée par le Duc de Montpensier. Il épousa *Susanne* aux Espaules, fille de *Robert*, Seigneur de Sainte Marie du Mont, & de l'Isle Marie, & de *Jeanne* de Bours, dont il eut pour fille unique *Susanne* de Langaunay Dame de Damigny, de Sainte Marie du Mont, &c. mariée à *Claude Maximilien* de la Guiche, Comte de la Palice & de S. Geran.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BOISHEROUT.

VIII. Antoine de Longaunay I. du nom, fils puîné d'Herve' de Longaunay III. du nom, Seigneur des Fresnes, de Domigny, &c. & de *Catherine* de Sureau Dame de Boisherout, fut Seigneur de Dampierre, Sepuans, Franqueville, des Fresnes, Boisherout, Morigny, Vidouville, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de ses Camps & Armées, Lieutenant de cent hommes d'Armes de ses Ordonnances sous le Comte de Soissons, Gouverneur des Ville & Château de Carentan, & se trouva en 1590 à la bataille d'Ivry où son pere fut tué. Il épousa le 27. Octobre 1588. *Anne* de Grante, fille de *Robert*, Seigneur de Villerville, Brucourt, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Stevenotte* le Veneur, dont il eut Charles qui suit; Herve' IV. du nom, qui a fait la Branche des Seigneurs de Dampierre, mentionnée ci-après; & *Bernardin de* Longaunay.

IX Charles de Longaunay, Chevalier Seigneur de Franqueville, Boisherout, &c. fut élevé Enfant d'honneur du Roi Louïs XIII. à l'âge de 17. ans, il fut Enseigne de la Compagnie des Gens-d'Armes du Comte de Soissons, & fut depuis Gouverneur des Ville & Château de Carentan, & servit aux siéges de S. Jean d'Angely, Clerac, Montauban & la Rochelle; mais le demêlé qu'il eut avec le Seigneur d'Arconnat, parent de la Reine Marie de Medicis, qui fut dangereusement blessé, l'obligea de se retirer dans ses terres, où il dissipa la plus grande partie de ses biens. Il épousa le 9. Février 1620. *Susanne* de Breauté, fille aînée d'*Adrian* Sire de Breautré, &c. & de *Françoise* de Roncherolles, dont il eut Antoine, II. du nom qui suit; Adrian, qui a fait la Branche des Seigneurs de Brucourt, rapportée ci-après; *François*; Herve', qui a fait celle des Seigneurs de Fran-

queville, aussi mentionnée ci-après; *Alexandre*, Chanoine de l'Eglise de Bayeux; *Claude Maximilien* Comte de Longaunay, Seigneur de Domesnol, &c. qui n'a point de posterité de *Claude* Martel, fille de *Charles* Martel Seigneur de Fontaines, trois fils morts jeunes; *N.* & *N.* Religieuses; & *Françoise* de Longaunay alliée à *Michel* Marquis de Pienne.

X. ANTOINE de Longaunay II. du nom, Marquis de Boisherout, &c. Commandant les Gens-d'Armes du Duc de Longueville, & Gouverneur de Carentan, trouva les affaires de sa Maison si embrouillées par les dépenses excessives de son pere, qu'il fut obligé de quitter le service, pour tâcher de les rétablir. Il épousa le 24. Août 1692. *Susanne* Jallot Dame de Gonneville, fille de *Charles* Jallot, Seigneur Chastelain de Gonneville, Beaumont, Neuville Maupertuis, & de *Susanne* Gigault de Bellefont, dont il a eu *Charles-Pierre*, mort Mousquetaire du Roi en 1687. à l'âge de 21. an, sans alliance; ANTOINE FRANÇOIS qui suit; & quatre filles, mortes jeunes.

XI. ANTOINE FRANÇOIS de Longaunay Marquis de Longaunay, de Boisherout, &c. Gouverneur de Carentan, Capitaine dans le Regiment du Maine, s'est trouvé à l'action de Valcourt, à la bataille de Fleurus, où il fut blessé d'un coup de mousquet, au combat de Leuse, aux siéges de Mons & de Namur, & au combat de Steinkerque, & a recueilli la plus grande partie des biens & de la maison de Breauté en 1716. comme aîné de la maison descenduë de Susanne de Breauté sa grande mere. Il a épousé le 16. Novembre 1688. *Marie-Elisabeth* Grimoard de Beauvoir du Roure, fille de *Pierre Scipion* de Grimoard de Beauvoir-Montlaur, Comte du Roure, & de *Magdelaine* du Guast; dont il a ANTOINE ANTONIN, qui suit; *N.* de Longaunay, Lieutenant dans le Regiment du Roi Infanterie, & deux filles.

XII. ANTOINE-ANTONIN de Longaunay, Capitaine de Cavalerie.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BRUCOURT.

X. ADRIAN de Longaunay, second fils de CHARLES, Seigneur de Boisherout, &c. & de *Susanne* de Breauté, fut Seigneur de Brucourt, & épousa *Catherine* Renault Dame de Grangues, fille & heritiere de *Jean* Renault, Seigneur de Grangues & de l'Epiné, & de *N.* de Bouquetot; dont il eut ANTOINE qui suit; *Hervé* Seigneur de S. Martin, l'Epine, &c. Capitaine de Dragons dans le Regiment de la Vrilliere; *N.* Officier de Dragons dans le Regiment de son frere aîné; & *Anne Susanne* de Longaunay, mariée à *Henri* Seigneur de Couveins.

XI. ANTOINE Comte de Longaunay, Seigneur de Rabu, de la Baconniere, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Loüis, Capitaine de Dragons dans le Regiment de la Vrilliere, servit à la bataille de Straffarde en Piemond, où il reçut un coup de mousquet dans le corps, se trouva en plusieurs siéges & combats, & mourut le 1. Octobre 1712. âgé de 48. ans, laissant d'*Antoinette* de Fresnoy, quatre enfans en bas âge.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Franqueville.

X. HERVE' de Longaunay, troisiéme fils de CHARLES de Longaunay, Seigneur de Franqueville, Boisherout &c. & de *Susanne* de Breauté, Seigneur de Franqueville, a épousé *Susanne* Davy, fille de *Charles-François* Davy, Marquis d'Amfreville, Lieutenant General des Armées Navalles du Roi, & de *Jeanne Susanne* Gigault de Bellefonds, dont il a eu, *N.* de Longaunay, noïé sur mer, étant dans le Vaisseau du Chevalier d'Amfreville, son oncle. *N.* Ayde de Camp du Maréchal de Villars, tué en Allemagne en 1703 deux filles Religieuses. *N.* morte jeune. *N.* mariée à *N.* de la Cour, Seigneur de Haulieu; & trois autres filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE DAMPIERRE, & des Fresnes.

IX. HERVE' de Longaunay IV. du nom, second fils d'ANTOINE de Longaunay I. du nom, Seigneur de Dampierre, Boisherout, &c. & d'*Anne* de Grante, Seigneur de Dampierre, Sevans &c. fut élevé Enfant d'honneur du Roi Loüis XIII. & épousa le 22. Fevrier 1621. *Charlotte* le Tellier, Dame de la Marzeliere, dont il eut ANTOINE qui suit. *Alexandre*, Comte de Fresnes, mort sans enfans de *N.* de Boüillé, fille de *Philippe*, Comte de Creance. *Charles* de Longaunay, Doïen de l'Eglise de Bayeux; deux fils, morts jeunes; sept filles Religieuses; & trois mortes jeunes.

X. ANTOINE de Longaunay, Marquis de Dampierre &c. Capitaine Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance des Chevaux Legers du Duc de Longueville, & Commandant la Noblesse du Baillage de Caën, épousa 1°. le 6. Juin 1655. *Magdelaine* de la Cour, morte sans posterité. 2°. *Catherine-Henriette* de la Luserne, fille d'*Antoine*, Marquis de Beuseville, & de *Magdelaine* le Veneur de Tillieres, dont *N.* de Longaunay, mort à l'âge de 16. ans. * *Memoires Domestiques.*

Cette Maison porte pour Armes d'Azur au Sautoir d'Argent.

LONGE-PIERRE, de la famille des De Roqueléyne (N*** de) Gentilhomme de Bourgogne, a commencé dès l'âge de 25. ans, à travailler sur les Poëtes Grecs. Il a donné l'an 1685. des Notes sur *Anacréon* sur *Sappho*, *Bion* & *Moschus*, & sur les Idylles de *Theocrite*, avec une Traduction Françoise en vers de tous ces Poëtes. L'on voit par ces Traductions & ses Remarques, qu'il entend toute la beauté & les finesses de la Langue Grecque. * *Nouvelles de la Republique des Lettres, de Novembre* 1684. Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes modernes, & sur les Critiq. Gramm.*

LONGFORD, Petite Ville de la Lagenie en Irlande. Elle est Capitale du Comté qui porte son nom, & située sur la riviere de Camlin, à deux lieuës de Shannon, & à huit ou neuf d'Athlone du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

LONGFORD (le Comté de) Contrée de la Lagenie en Irlande. Elle est entre les Comtés de Cavan, d'Easth Meath, de West Meath, & la riviere de Shannon qui la sépare de la Connacie. Ses lieux principaux sont Longford, qui a voix au Parlement d'Irlande, de même que les Bourgs de Jamestown, & de Lanesborong. Ardagh, Ville Episcopale du même Comté est privée de ce droit.* Maty, *Diction.*

LONGIN, fut fait Gouverneur de Syrie pour les Romains, après Marsus, à qui l'Empereur Claude ôta cette Charge, selon la priere que lui en avoit souvent fait le grand Agrippa durant sa vie. Il eut pour successeur Quadratus. * Josephe, *Antiq. Liv. XX. ch. I.*

LONGIN, Chevalier Romain, se distingua par son courage au siege de Jerusalem par Tite Vespasien. Car les Juifs aïant formé hors de leurs murailles un gros Bataillon, & les traits lancés en même tems de leur côté & de celui des Romains volans de toutes parts, Longin perça ce Bataillon, & tua deux des plus braves des Ennemis, qui voulurent s'opposer à lui. Il frappa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de la plaie, perça le côté de l'autre qui s'enfuïoit. Ensuite d'une action si courageuse, il revint trouver les siens sans être blessé, & la gloire qu'elle lui acquit, porta par une noble émulation plusieurs autres à l'imiter. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. 5. chap. 12.*

LONGIN, Tribun Romain dans l'Armée de Cestius, Gouverneur de Syrie. Il fut tué lors que ce General fut contraint de lever le siege de devant le Temple de Jerusalem. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. 2. chap. 40.*

LONGIN, (S.) Martyr, étoit, selon quelques uns, le Centenier, qui s'écria au moment de la mort de Nôtre-Seigneur, *Qu'il étoit veritablement le Fils de Dieu.* D'autres disent que c'est ce Soldat qui ouvrit d'une lance le côté de JESUS CHRIST, & qui en fit couler le sang & l'eau. Metaphraste ajoûte qu'aïant eu ordre de garder le Tombeau, il fut témoin des miracles qui se firent à sa Resurrection, & qu'il les vint raconter aux Princes des Prêtres, aux Scribes & aux Pharisiens, qui tâcherent de le corrompre par argent pour dire le contraire au peuple; mais ce saint Soldat refusa d'être le Ministre de cette imposture, & publia hautement la verité, ce qui irrita les Juifs contre lui. C'est pourquoi il quitta la Milice & s'en alla en Cappadoce, accompagné de deux Soldats, pour y annoncer l'Evangile. Pilate en aïant eu avis, envoïa un ordre à ses Archers en Cappadoce pour se saisir de sa personne, & lui trancher la tête. Longin s'exposa très volontiers à la mort, en se faisant connoître aux Archers qui le cherchoient, & qui porterent sa tête à Pilate. Au reste il y a peu de fonds à faire sur les Actes dont on a tiré ce recit. Quelques-unes de ces circonstances se détruisent d'elles-mêmes. Il y a bien de l'apparence que le nom de *Longin*, que l'on a donné au Soldat qui ouvrit le côté de JESUS-CHRIST, avec une lance, a été tiré de λόγχη, *hasta*, lance. Il n'y a aucun Auteur digne de foi, qui témoigne que ni ce Soldat, ni le Centenier, qui assistoient à la mort de JESUS-CHRIST s'appellassent *Longin*. On croit que le Centenier, qui dit,

Cet Homme étoit vraïement le Fils de Dieu, se convertit; & il paroît que dès le tems de S. Chrysostome, cette opinion étoit assés commune; mais on sçait par le Livre des Actes des Apôtres, que Corneille est le premier des Gentils qui se fit Chrêtien. Les Actes, tant de Longin *le Centenier*, que de Longin *le Soldat*, sont manifestement faux. La memoire du premier a été plus célébre que celle du second; les Grecs le mettent comme un Martyr de Cappadoce au 16. d'Octobre; les Latins au 15. de Mars; les Cophtes au 1. de Novembre. Le Soldat n'est point mis au rang des Martyrs dans l'Eglise Grecque; les Latins en ont fait memoire à differens jours, les uns au 15. de Mars, les autres au 1. de Septembre, d'autres au 22. de Novembre, ou le 11. de Decembre.* Bollandus. Henschenius. Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Ecclesf.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.* Giry.

LONGIN, ou DIONYSIUS CASSIUS LONGINUS, sçavant Sophiste, & très habile Critique, heritier de Fronton, dit *Emissene*, s'acquit une très grande réputation dans le III. siécle. Il eut pour Disciple Porphyre, qui le louë beaucoup dans la Vie de Plotin. Suidas le nomme Philosophe, & Eunapius dit qu'il étoit une Bibliotheque vivante. Il écrivit grand nombre de Livres, dont il ne nous reste que celui du Sublime, & quelques fragmens dans la Vie de Plotin, qu'on trouve dans Eusebe. M. des Préaux nous a donné une très belle version du Traité du Sublime, dont on a publié une édition à Utrecht l'an 1694. avec les Notes de plusieurs sçavans Hommes par les soins de Jacques Tollius. Au reste, Longin fut Ministre de Zenobie, Reine des Palmyreniens, & fut condamné à mourir par l'Empereur Aurelien, qui le crut Auteur de la Lettre hardie que cette Princesse lui avoit écrite en Syriaque: ce fut l'an 273. Zosime louë fort son érudition, ses écrits, & sa constance à souffrir le supplice qu'on lui fit endurer. Divers Auteurs parlent de lui & de ses Ouvrages. Nous avons principalement connoissance de ceux-ci, qui sont; *De Oratione contra Phidiam. Dubitationes Homericæ, Utrùm fuerit Philosophus Homerus; Quænam contra Historicam fidem, tanquam historica enarrent Philosophi, &c.* * Eusebe, *l.* 15. Suidas. Photius, *Biblioth.* Vopiscus, *in Aurel.* Porphyre, *in Vitâ Plotini.* Simler, *in Epit. Bibl. Gesn. &c.*

LONGIN, Patrice Romain, & premier Exarque de Ravenne, dans le VI. siécle, fut envoïé par l'Empereur Justin *le Jeune*, pour commander en Italie, à la place de Narsés, vers l'an 567. ou 568. Il gouverna 15. ou 16. ans, & s'opposa aux Lombards, qui de son tems s'établirent dans le païs, auquel ils donnerent le nom de Lombardie. Rosemonde, Reine des Lombards, qui avoit fait mourir l'an 574. Alboin son époux, se retira à Ravenne avec un homme qu'elle aimoit. Longin lui promit de l'épouser, à condition qu'elle se déferoit de son Amant nommé *Helmige*. Elle donna du poison à ce dernier, qui l'obligea de prendre le reste. Longin fut rappellé l'an 583. & Smaragde Patrice lui succeda. * Paul Diacre, *l.* 1. *&* 2. *de gest. Longobard.* Blondus, *l.* 8. *Hist.*

LONGIN, Frere de l'Empereur Zenon, dans le V. siécle, fut haï à cause de ses exactions & de ses débauches. Le Patrice Pelage empêcha qu'il ne fût élû Cesar, & l'Empereur Anastase le fit mourir l'an 498. selon Marcellin, *in Chron.*

LONGIN (Jean) *Cherchez* DUGLOSSE.

LONGIS ou LONGISON, en Latin *Launogisilus*, ou *Leonegisilus*, ou *Lonegilus*, Abbé de Boisseliere au Maine, étoit originaire d'Allemagne, né de parens Nobles, mais engagé dans le Paganisme. Il quitta ses parens & son païs pour embrasser le Christianisme, & vint à Clermont, où il fut baptisé l'an 594. & élevé dans le Sacerdoce l'an 615. Il alla ensuite dans le païs du Maine, d'où il fit un voïage à Rome. Etant de retour, il s'établit au village de la Boisseliere, où il bâtit une chapelle en l'honneur de S. Pierre, & une cellule. Il y établit ensuite un Monastere, dont il fut Abbé, où il mourut l'an 653. Sa Fête est marquée au 2. jour d'Avril, & au 13. de Janvier. * Bollandus. Bulteau. Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

LONGIS ou LONGI (Guillaume de) Cardinal, Chancelier du Roïaume de Naples, né à Bergame d'une Famille Noble & ancienne qui avoit eu autrefois le nom de *Longua spata*, selon Ciaconius, se rendit très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut Chancelier de Charles II. Roi de Naples, &c. Celestin V. qui devoit son élevation au même Roi, fit Cardinal l'an 1294. Guillaume de Longis qui se trouva l'an 1310. au Concile General de Vienne, & y défendit la memoire du Pape Boniface VIII. Quelques Auteurs croïent que ce Pape avoit emploïé le Cardinal de Longis à la compilation du sixiéme Livre des Decretales. Ce Prelat mourut à Avignon le 9. Septembre 1319. & son corps fut porté à Bergame, où il avoit fait diverses fondations. * Collenutio, *l.* 5. Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

LONGISARIA, anciennement *Apruchi Fanum*, Petite Ville du Roïaume de Barca en Barbarie. Elle est sur la pointe Orientale du Golfe de Sidra, & au Nord de la Ville de Tolometa. * Maty, *Diction.*

LONGOBARDO, Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans la Calabre Citérieure, près de la Mer Ionienne, à deux lieuës d'Amantea, du côté du Nord. * Maty, *Dict.*

LONGOBARDUS (Nicolas) de Sicile, fut successeur de *Matthieu Ricci* dans la Chine. Il publia en Chinois en 1624. un Livre des causes du tremblement de Terre de Pekin. * Konig, *Biblioth.*

LONGOMONTAN (Chrestien) Astronome celebre; étoit Danois, & fils de Severin Longomontan. Il passa huit années auprès de Tycho-Brahé, fut témoin de toutes ses Observations, & se rendit très habile. Depuis il enseigna l'Astronomie à Copperhague, & y mourut l'an 1647. âgé de plus de 80. ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon. Le plus considerable est celui de l'Astronomie Danoise, dans lequel il forme son Hypothese du Monde de l'ancienne de Ptolomée, de la moïenne de Copernic, & de la nouvelle de Tycho-Brahé. Cet Ouvrage fut imprimé à Amsterdam l'an 1640. * *Consultez* Gassendi; Vossius, &c. Bayle, *Diction. Critiq.*

LONGOSARDO, Petite Ville avec une Citadelle. Elle est dans la Sardaigne vers la côte Septentrionale de l'Isle. * Maty, *Dict.*

LONGUAY, Village avec Abbaïe dans la Champagne, Province de France, à six lieuës de Langres du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

LONGUE, l'Isle Longue. Il y a deux petites Isles de ce nom dans l'Amerique Septentrionale. L'une dans le Golfe d'Acalie, & l'autre sur la côte Meridionale du Nouveau Païs-Bas, vis-à-vis de la Nouvelle Amsterdam. Les Hollandois & les Anglois appellent celle-ci *Lange Eyland.* * Maty, *Diction.*

LONGUEIL, illustre & ancienne Maison, originaire de Normandie, a produit de grands Hommes, & a tiré son nom du Bourg de Longuëil près de Dieppe.

ADAM de Longuëil vivoit l'an 1066. & accompagna Guillaume *le Bâtard* à la conquête de l'Angleterre, où il se distingua à la bataille de Londres, donnée le 14. Octobre de la même année. Il laissa GUILLAUME de Longuëil I. du nom, qui épousa *Berthe* de Villiers, & en eut un fils, dont le nom nous est inconnu, & une fille mariée au Seigneur Loredano de Venise.

I. HENRI de Longuëil, qui vivoit l'an 1248. épousa *Marie* de S. Denys, & en eut GUILLAUME, qui suit.

II. GUILLAUME II. du nom, Seigneur de Longuëil, de Vuarangeville, d'Offranville & de la Riviere, fut Chambellan de Charles de France, Duc d'Anjou & Comte de Provence, puis Roi de Naples, de Sicile, &c. & est nommé dans les Lettres du Roi saint Loüis l'an 1269. Il épousa 1°. *Christine* de Coëtivy; 2°. *Briande* de Saux. De la premiere il eut 1. JEAN I. qui suit, 2. *Pierre*, Evêque du Mans, puis Administrateur de l'Archevêché de Tours qui se trouva au Concile General de Vienne l'an 1311. aux Funerailles du Roi Philippe *le Bel* l'an 1314. au Concile de Saumur l'an 1315. & qui mourut l'an 1326. ou 1327. Il eut du second lit *Pernelle*, mariée à *Jean* de Neufchâtel, Seigneur de Bazançois.

III. JEAN de Longuëil I. du nom, Seigneur de Longuëil, &c. Capitaine de Pontoise, &, selon quelques Auteurs, Gouveur de Normandie, épousa *Pernelle* Bourgot, fille de *Jean*, Seigneur du Puy, dont il eut GEOFROI-MARCEL, qui suit.

IV. GEOFROI-MARCEL de Longuëil I. du nom, Seigneur de Longuëil, Vicomte d'Auge, &c. Chevalier de l'Ordre de l'Etoile, & Gouverneur de Pontoise l'an 1332. & 1334. fut tué à la funeste bataille de Poitiers, le 19. Septembre 1356. De son épouse *Isabelle* Vicomtesse d'Auge, morte en 1339. il eut 1. *Geofroi-Marcel* II. du nom, Seigneur de Longuëil, &c. mort sans posterité, de *Catherine* Havinel sa femme; 2. GUILLAUME III. qui suit; 3. *Matthieu*, Docteur de Sorbonne l'an 1392. 4. *Denys*, Seigneur d'Offran-

ville, tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415.

V. GUILLAUME de Longuëil III. du nom, Seigneur de Longuëil, &c. Gouverneur de Caën & de Dieppe, fut aussi tué à la bataille d'Azincourt, avec son fils aîné. Il avoit épousé 1°. *Gillette* Lalleman, fille de *Geofroi*, Seigneur de Cherville; 2°. *Catherine* de Bourguenobles. Les enfans du premier lit furent; 1. *Robert*, ou *Raoul*, tué avec son pere; 2. JEAN II. qui suit; 3. *Philippe*, Seigneur d'Offrainville, qui fut tué au siége de Falaize l'an 1432. & laissa de *Françoise* de Massi, un fils mort sans posterité, & une fille. Guillaume III. eut du second lit 1. *Richard-Olivier*, Cardinal; 2. *Guillaume*, Seigneur de Vuarangeville, Capitaine de cent Hommes d'Armes des Ordonnances du Roi Charles VII. 3. *Philippe*, Chanoine & Prévôt de l'Eglise de Reims, Archidiacre de Laon, & Conseiller au Parlement de Paris, mort l'an 1494.

VI. JEAN de Longuëil II. du nom, Seigneur de Longuëil, de Vuarangeville, d'Offrainville, de la Riviere, de Maisons, & de Rancher, Conseiller du Roi Charles VI. & Président au Parlement de Paris l'an 1418. mourut le 23. Mars 1430. De son épouse *Jeanne* Boujou, Dame de Rancher, il eut 1. JEAN III. qui suit; 2. *Pierre*, Evêque d'Auxerre l'an 1449. & Grand Maître de la Chapelle du Duc de Bourgogne, mort le 16. Février 1473. 3. *Pierre le Jeune*, Seigneur d'Offrainville, Conseiller au Parlement de Paris l'an 1440. & Ambassadeur au Traité d'Arras, qui d'*Anne* le Picart, sa femme, laissa des enfans dont on ne connoit point la posterité; 4. *Guillaume*, Tresorier de l'Eglise de Beauvais, & Grand Vicaire du Cardinal de Coutances son oncle; 5. *Guillaume le Jeune*, Grand Archidiacre d'Auxerre, & Grand Vicaire de Pierre son frere; 6. *Philippe*, Conseiller au Parlement de Paris; 7. NICOLAS, Seigneur de Bistelles, Avocat du Roi au Châtelet de Paris, tige de la Branche des Seigneurs de Bistelles; 8. *Jeanne*, femme de *Guillaume* du Brüeil, Seigneur de la Gresserie, Secretaire du Roi.

VII. JEAN de Longuëil III. du nom, Président des Requêtes du Palais, avoit été auparavant Conseiller de la Cour, Lieutenant Civil, & Maître des Requêtes. Il fit son Testament le 20. Decembre 1460. & laissa de *Marie* de Morvillier, fille de *Philippe*, Premier Président au Parlement de Paris, 1. JEAN IV. qui suit; 2. *Antoine*, Evêque de Leon, Chancelier & Grand Aumônier de la Reine Anne de Bretagne, Ambassadeur dans le Païs Bas, *où il eut un fils naturel, appellé* Christophle *de Longueil, qui fut Abbé de saint Ambroise de Milan: il mourut à Maisons sur Seine, le 25. Août 1500.* 3. *Pierre*, Archidiacre d'Auxerre; 4. *Christophle*, Prieur de Noyers en Bourgogne; 5. *Jeanne*, mariée l'an 1444. à *Guillaume* de Corbie, Président au Parlement de Paris, 6. *Girarde*, mariée 1°. l'an 1456. à *Guillaume* Aguenin, dit *le Duc*, 2°. à *Denys* Thumery, Seigneur de Boissise, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris; 7. *Françoise*, femme de *Michel* de la Grange, Seigneur de Trianon; 8. *Denyse*, mariée à *Jacques* Chambellan, Baron de Vatimbourg, Conseiller au Parlement; 9. & 10 *Marie* & *Jacqueline*, Religieuses à Longchamp.

VIII. JEAN de Longuëil IV. du nom, Seigneur de Maisons, &c épousa l'an 1462 *Marie* de Marle, Dame de Chevreville, &c. fille d'*Arnoul*, Président au Parlement, & petite fille du Chancelier de ce nom. Il fut lui même Conseiller dans cet illustre Corps, & mourut vers l'an 1479. laissant JEAN V. qui suit; & LOUIS, tige des Seigneurs de Chevreville, d'Argeville, & de Bou.

IX. JEAN de Longuëil V. du nom, Seigneur de Longuëil, de Maisons, &c. épousa l'an 1496. *Marie* Clutin, fille de *Henri* Conseiller au Parlement, dont il eut 1. JEAN VI. qui suit; 2. *Christophle*, Prieur du Mesnil, nommé par le Roi Henri II. à l'Evêché de Dol, qui mourut d'apoplexie à Lyon, avant que d'en avoir pris possession, le 15. Juillet 1554 3. *Nicolas*, Ecclesiastique; 4 *Geofroi*, Seigneur d'Audilly, mort sans posterité de *Jeanne* Fremond sa femme; 5. *Christophle le Jeune*, Chanoine d'Orleans; 6. *Nicolas le Jeune*, Abbé le Troüarn; 7. *Antoinette*, mariée l'an 1613 à *Loüis* d'Arbiac; 8. *Jeanne*, mariée l'an 1519. à *Henri* de Livre, Seigneur de Sevre; 9. *Marie*, Religieuse, & Prieure de l'Abbaïe de Hieres, morte le 27. Decembre 1578. âgée de 71. ans.

X. JEAN de Longuëil VI. du nom, fut Conseiller au Parlement l'an 1529. puis Président aux Enquêtes, & Conseiller d'Etat l'an 1549. Il fit un Recuëil de 271. Arrêts notables, prononcés de son tems, & se rendit célébre par son habileté & par sa prudence. Il mourut le 1. de Mai 1551. laissant de *Marie* de Dormans, sa femme, 1. JEAN VII. qui suit; 2. *Charles*, Prieur d'Alencourt; 3. *Henri*, Chanoine de Chartres, mort l'an 1557. 4. *Pierre*, Chevalier de Malte, nommé Grand Prieur de Champagne étant à Rome, où il mourut l'an 1566. 5. JACQUES, qui a fait la Branche de Sevre, laquelle subsiste encore aujourd'hui; 6. *Marthe*, Religieuse; 7. *Marie* de Longuëil, alliée 1°. à *Nicolas* Berruyer, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, &c. 2°. à *Jacques-Robert* de Lignerac, aussi Conseiller d'Etat, & Maître des Requêtes. 3°. à *Pierre* de Selve, Seigneur de Saillies, morte sans enfans l'an 1590.

XI. JEAN de Longuëil VII. du nom, Conseiller au Parlement l'an 1551. épousa en la même année *Marthe* le Maître, fille de *Gilles*, Premier Président; & mourut l'an 1558. laissant 1. JEAN VIII. qui suit; 2. NICOLAS, qui fit la Branche des Seigneurs de Rancher; 3. *Marie*, qui épousa l'an 1575. *André* d'Alesso, Seigneur du Mesnil, Grand Maître, Enquêteur & Réformateur General des Eaux & Forêts de France.

XII. JEAN de Longuëil VIII. du nom, Seigneur de Maisons, &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, & Doïen en sa Chambre des Comptes, né l'an 1554. épousa *Magdelaine* Luillier, l'an 1582. & mourut l'an 1629. aïant eu 1. *Jean* mort sans alliance; 2. RENÉ, qui suit; 3. *Pierre*, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, Abbé de Beaulieu, de Valdieu & de Fontaine Jean, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Prieur de Ragny, Chancelier de la Reine Mere du Roi, &c. mort le 19. Mai 1656. âgé de 57. ans; 4. *Dominique*, Chevalier de Malte, Capitaine au Regiment de Picardie, blessé au siége de Spire, & mort peu après, le 13. Avril 1635. *Jean*, Maître en la Chambre des Comptes, puis Conseiller d'Etat, & Directeur General des Finances, mort au mois de Juin 1687. 6. *Marie Marthe*, alliée l'an 1604. à *Michel* des Champs, Seigneur de Gaillon, Maître des Requêtes, morte le 21. Decembre 1659.

XIII. RENÉ de Longuëil, Marquis de Maisons, &c. second Président au Parlement de Paris, fut Surintendant des Finances, Ministre d'Etat, Chancelier de la Reine Mere du Roi, Gouverneur des Châteaux de Versailles, de S. Germain, Ville & Pont de Poissy, Gouverneur d'Evreux, & mourut le 1. Septembre 1677. Il avoit épousé *Magdelaine* de Boulanc de Crevecœur, Dame de Grisoles, morte le 11. Avril 1636. dont il eut 1. JEAN IX. qui suit; 2. *Guillaume*, Conseiller au Parlement, Abbé de Conches, de S. Cheron, &c. mort en Janvier 1669 3. *Michel*, mort sans alliance l'an 1640. 4. *Magdelaine* de Longuëil, femme d'*Antoine-Maximilien* de Belleforiere, Marquis de Soyecourt, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand Veneur de France, l'an 1660. & ci-devant Grand Maître de la Garderobe du Roi, morte le

XIV. JEAN de Longuëil IX. du nom, Marquis de Maisons, &c. Président à Mortier au Parlement de Paris, fut Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Chancelier de la Reine Mere, Gouverneur Capitaine des Châteaux de Versailles, S. Germain, Ville & Pont de Poissy, & mourut le 10. Avril 1705. âgé de 80. ans, Il avoit pris alliance avec *Loüise* de Fieubet, morte le 14. Novembre 1698. de laquelle il a eu 1. *Jean René*, Seigneur de Poissy, Conseiller au Parlement, mort sans alliance au mois de Mai 1689, 2. CLAUDE, qui suit; 3. *Renée Susanne*, Abbesse de sainte Perrine de la Villette; 4 *N.* Religieuse à Poissy; 5. *N.* Abbesse de Nôtre Dame de Meaux; 6. & *N.* Demoiselle de Maisons, morte l'an 1678.

XV. CLAUDE de Longuëil, Marquis de Poissy, &c. Conseiller au Parlement, fut reçu Président à Mortier en survivance de son pere l'an 1695. prit possession de cette Charge en 1701. & mourut le 22. Août 1715. âgé de 48. ans. Il épousa 1°. le 13. Avril 1693. *Magdelaine* de Lamoignon, fille de *Chrétien François* de Lamoignon, Avocat General, puis Président à Mortier au même Parlement, morte le 15. Septembre 1694. dont il ne reste point d'enfans: 2°. le 27. Février 1698. *Charlotte* Roque de Vuarengeville, fille de *Pierre* Roque, Seigneur de Vuarengeville, Ambassadeur à Venise, & sœur de *Jeanne Angelique* Roque de Vuarengeville, épouse de *François-Hector* Duc de Villars, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il a eu JEAN RENÉ de Longuëil, qui suit.

XVI. JEAN RENÉ de Longuëil, Marquis de Maisons &c. né le 14. Juillet 1699. a été reçu Conseiller au Parlement en 1716. & a l'agrément de la Charge de Président à Mortier. * Blanchard, *Histoire des Présidens au Parlement de Paris.*

Sainte-Marthe, *Gall Christ.* Monstrelet. Aubery, &c.

Leurs Armes sont d'azur à trois roses d'argent au chef d'or, chargé de trois roses de gueules.

LONGUEIL (Richard-Olivier de) Cardinal, Evêque de Coutances, de Port, &c. étoit fils de *Guillaume* de Longuëil III. du nom, & de *Catherine* de Bourquenobles, sa seconde femme. Quelques Auteurs doutent, si Richard-Olivier étoit de cette Maison; mais on en doit être persuadé, puisqu'on voit encore dans l'église du Vatican à Rome, ses Armes écartelées de Longuëil & de Bourquenobles. Elles sont au bas de la Statuë de saint Pierre, que ce Cardinal fit faire de bronze. Il fut Archidiacre d'Eu dans l'Eglise de Roüen, & fut proposé pour en être Archevêque. Depuis, l'an 1453. il fut élû pour gouverner celle de Coutances, & s'en acquitta très bien. Le Pape le nomma pour recevoir le procès de Jeanne d'Arc, dite *la Pucelle d'Orleans*. De Longuëil se signala entre les Commissaires, qui découvrirent l'injustice qu'on avoit faite à cette fille. Le Roi Charles VII. lui en sçut bon gré, & l'envoïa Ambassadeur vers le Duc de Bourgogne; le fit Chef de son Conseil, Premier President de la Chambre des Comptes de Paris; & pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendus, lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Calixte III. lui donna l'an 1456. On le nomma Cardinal de Coutances, & quelquefois d'Auge; parce qu'il avoit herité du Vicomté d'Auge. Il se trouva au Sacre du Roi Loüis XI. l'an 1461. & ensuite se retira à Rome. Le Pape Pie II. le reçut avec honneur, lui donna les Evêchés de Port & de sainte Ruffine, le fit Archiprêtre de S. Pierre, & le nomma Legat de l'Ombrie & des lieux circonvoisins. Pour juger de la consideration que Pie II. avoit pour le Cardinal de Longuëil, il ne faut que lire ce que le Cardinal de Pavie, Secretaire de ce Pape, en dit dans la 97. de ses Epîtres: *Plût à Dieu*, dit-il, *que nous eussions plusieurs Cardinaux de Coutances: l'Eglise ne manqueroit pas de bons Conseillers. C'est un homme venerable, qui a beaucoup de doctrine, de sagesse & de bonté, & qui est extrémement sincere dans les avis qu'il donne.* Le Cardinal de Longuëil mourut à Sutri, ou, selon d'autres, à Perouse, le 15. Août 1470. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'église de saint Pierre. * Frizon *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacr.* Blanchard, *Histoire des Presidens du Parlement de Paris.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Christophle de Longuëil, *Orat. ad Leon X.* Ciaconius. Onuphre. Victorel, &c.

LONGUEIL (Christophle de) célébre dans le XVI. siécle, entre les gens de Lettres, étoit fils *naturel* d'*Antoine* de Longuëil, Evêque de Leon, & Chancelier de la Reine Anne de Bretagne. Ce Prelat, étant Ambassadeur dans le Païs Bas, eut ce fils, qui náquit à Malines l'an 1490. ou, selon d'autres, à Schoonhoven en Hollande. On le mena jeune à Paris, & on l'éleva dans les Sciences, dans lesquelles il se rendit très habile. Il sçavoit les belles Lettres, l'Antiquité, les Langues, le Droit, la Medecine, & la Theologie, & écrivoit en Latin avec beaucoup d'éloquence & de pureté, soit en Prose, soit en Vers: d'ailleurs, un certain air de sagesse & de prudence le faisoit paroître avancé en âge, quoiqu'encore très jeune; & sa memoire étoit un prodige à qui rien n'échapoit. De Longuëil voïagea en Italie, en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, & voulut passer en Orient; mais les guerres des Turcs l'en empêcherent. En passant par la Suisse, avec deux de ses amis l'an 1516. peu après la bataille de Marignan; les Suisses, qui ne pouvoient voir les François qu'avec horreur, prirent de Longuëil & ses Compagnons pour des Espions, & les poursuivirent jusques sur le bord du Rhône. L'un d'eux fut tué en faisant resistance; l'autre passa le Rhône à la nage; & de Longuëil fut blessé au bras, & arrêté prisonnier. Il souffrit beaucoup pendant plus d'un mois que dura sa détention, jusqu'à ce qu'il trouva moïen de se faire connoître à l'Evêque de Sion, qui lui procura la liberté. Le Pape Leon X. le vit avec plaisir à Rome, & parla de son éloquence avec admiration, après l'avoir oüi haranguer en sa présence. On lui fit en cette ville des affaires, dont il se tira en homme d'esprit. Depuis, il revint en France, où l'on s'efforça en vain de le retenir. Il retourna en Italie, & y mourut à Padouë, à l'âge de 34. ans, le 11. Septembre 1532. Pierre Bembe, depuis Cardinal, & alors ami particulier de Longueil, lui consacra une Epitaphe, qu'on mit sur son tombeau, dans l'église des Cordeliers de Padouë, où il avoit été enterré en habit de Religieux. Longuëil avoit étudié le Droit dans sa jeunesse sous Philippe Decius, qui professoit à Valence; & exerça quelque-tems à Paris la profession de Jurisconsulte, dans laquelle il acquit tant de réputation, qu'il fut fait Conseiller au Parlement; ensuite il se consacra tout entier à l'étude; & aïant entrepris d'examiner & d'approfondir toutes les choses dont Pline traite dans son Histoire Naturelle, soit en lisant les autres Auteurs, soit en consultant la Nature, il s'appliqua à la lecture des Livres, & entreprit ensuite des voïages. Etant à Rome, il se fit un style Ciceronien, dans lequel il écrivit deux Discours pour sa défense; un Discours contre les Lutheriens; quelques Lettres à ses amis. Tous ses autres Ouvrages sont écrits d'un autre style. Il demanda en mourant qu'ils fussent supprimés. Ses Oeuvres ont été imprimées à Paris l'an 1530: *Epist. Lib. IV. Comment. ad Jus Civile; Oratio de laudibus C. Plinii; Orat. de Ludovici Francorum Regis & gentis laudibus, &c.* * Paule Jove. *in Elog. Doct. Viror. c.* 67. Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 1. Melchior Adam, *in Vit. Philosoph. Germ.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire. Filchard Erasme. Damien de Goés, &c.

LONGUEIL (Gilbert) Medecin, né à Utrecht l'an 1507. apprit les Langues, la Philosophie, la Medecine, & fut Medecin d'Herman Archevêque de Cologne, où il mourut l'an 1543. âgé de 36. ans. On a divers Traités de sa façon. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Pantaleon, *l.* 3. *Prosopograph.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. German. &c.*

LONGUE-JOUE, Famille qui a donné un Garde des Sceaux de France, dont l'on ne parlera que depuis

I. JEAN de Longue-Jouë, qui fut reçu Conseiller au Châtelet en 1436. puis Avocat du Roi au Châtelet en 1450. & mourut le 11. Mars 1466. laissant entre autres enfans de *Philippe* Aguenin sa seconde femme, fille de *Jean* Aguenin, Président au Parlement, & de *Jeanne* de la Porte, JEAN, qui suit.

II. JEAN de Longue-Jouë, Seigneur d'Yverny, fut reçu Conseiller au Parlement en 1466. & mourut le 5. Août 1481. Il avoit épousé *Genevieve* Baillet, fille de *Jean* Baillet, Maître des Requêtes, & de *Colette* de Fresnes, dont il eut six enfans qui étoient Mineurs lors de sa mort, sçavoir, MATTHIEU qui suit; *Guillaume*; *Jacqueline*, mariée à *Giles* des Ormes, Seigneur de S. Germain, premier Maître-d'Hôtel du Roi Loüis XII. morte le 24. Fevrier 1539. *Jeanne*, Abbesse de S. Antoine des Champs; *Claude*, alliée à *Nicolas* de Quatrelivres, Advocat en Parlement; & *Catherine* de Longue-Jouë, dont l'alliance est ignorée.

III. MATTHIEU de Longue-Jouë, Seigneur d'Yverny, Maître des Requêtes, puis Evêque de Soissons & Garde des Sceaux de France, dont sera parlé ci-après dans un article separé, épousa avant qu'il eut embrassé l'état Ecclesiastique, *Magdelaine* Chambellan, dont il eut THIBAULT, qui suit; & *Jeanne* de Longue-Jouë, mariée à *Jean* Dauvet, Seigneur de Bernetiil, Conseiller de la Cour des Aydes.

IV. THIBAULT de Longue-Jouë, Seigneur d'Yverny, fut reçu Conseiller au Châtelet en 1532. puis Maître des Requêtes en survivance de son pere, avant lequel il mourut le 11. Septembre 1550. Il avoit épousé *Magdelaine* Briçonnet, fille de *Jean*, Seigneur du Plessis Rideau, President de la Chambre des Comptes, & de *Loüise* Raguier, dont il eut *Jeanne* de Longue-Jouë, mariée à *Antoine* de Clermont d'Amboise, Marquis de Resnel; *Magdelaine*, alliée à *Jacques* de Renty; *Françoise*, qui épousa 1°. *Pierre* de Foissy, Seigneur de Crenay. 2°. *Robert* de Harlay, Baron de Montglas; & *Marie* de Longue-Jouë, Dame du Plessis Rideau, alliée à *Jean* Taucau, Baron de Mortemer. * *Voiez* Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes.* Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers* Sainte Marthe, *Gallia Christ.* Du Chêne, *Histoire des Chanceliers*, &c.

LONGUE JOUE (Matthieu) Seigneur d'Yverny, Evêque de Soissons & Garde des Sceaux de France, fut reçu Conseiller au Châtelet l'an 1502. Conseiller au Parlement l'an 1519. puis Maître des Requêtes l'an 1523. & fut envoïé avec l'Amiral de France l'an 1529. vers l'Empereur, pour en retirer la ratification du Traité de Paix de Cambray, & passa en Espagne, pour la délivrance des Enfans de France. Après la mort de sa femme, il se demit de sa Charge de Maître des Requêtes en faveur de son fils, & se fit d'Eglise. Il fut Abbé de Royaumont, puis Evêque de Soissons en 1533. & assista à l'Assemblée des Grands du Roïaume en 1536. Le Connêtable de Montmorency qui connoissoit sa capacité, l'avança à la Cour, & le fit nommer Conseiller d'Etat, où il servit long-tems comme le plus ancien. Après

la

la mort du Chancelier du Bourg, il fut nommé Garde des Sceaux de France en 1538. en attendant que Guillaume Poyet en eût obtenu les provisions ; & les eut une seconde fois en 1544. après la mort du Seigneur de Chemans. Il assista aux Etats assemblés à Paris l'an 1557. & mourut le 7. Decembre 1558. dans un âge fort avancé.

LONGUEVAL (Charles de) Comte de Buquoy, Baron de Vaulx, Chevalier de la Toison d'Or, &c. fils de MAXIMILIAN premier Comte de Buquoy, tué au siége de Tournay l'an 1581. & de *Marguerite* de Lille, fut du Conseil d'Etat de Guerre du Roi d'Espagne, General de son Artillerie, Gouverneur & grand Bailly de Haynault. Estant Marêchal de Camp & General de l'Armée Imperiale l'an 1619. il reduisit avec une Armée de 8000. hommes, plusieurs Villes rebelles du Roïaume de Bohême, defit le Comte de Mansfeld, qui se sauva avec peine, & lui prit quatorze Etendars, plusieurs mulets chargés d'argent, & quantité de munitions de guerre. Estant allé en Hongrie en 1621. avec une Armée de 20000 hommes, il defit Bethlem Gabor, prit Presbourg & plusieurs autres Places ; mais aïant mis le siége devant Neuhausel, qu'il croïoit emporter par les intelligences qu'il avoit dans la ville, ce qui fut découvert par les Ennemis qui y jetterent du secours, & qui par leurs courses lui coupoient les vivres & les fourages, il fut obligé de marcher à eux avec une partie de sa Cavalerie, & aïant donné bataille le 12. Juillet, son cheval fut tué sous lui, son corps fut trouvé dans le Camp percé de dix-sept coups sans être reconnu par les Ennemis, & l'aïant été par les siens, il fut porté à l'armée, puis transporté à Vienne, & y fut enterré en l'Eglise des Cordeliers avec grande pompe, fort regreté de l'Empereur, qui en recompense de ses bons services, lui avoit donné le Comté de Gratz & la Baronnie de Rosemberg. Ce vaillant Chef de Guerre avoit épousé *Magdelaine* de Biglia de Milan ; dont il eut CHARLES-ALBERT qui suit.

CHARLES ALBERT de Longueval, Comte de Buquoy & de Gratz, Baron de Vaulx & de Rosemberg, &c. Chevalier de la Toison d'Or, General de la Cavalerie Espagnole aux Païs Bas, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur & du Roi d'Espagne, Grand Veneur & grand Louvetier d'Artois, Gouverneur de Haynault & de la Ville de Vallenciennes, & Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, mourut en 1663. Il avoit épousé *Guillemette* de Croy, fille de *Jean* Comte de Solre, & de *Jeanne* de Lalain Montigny ; dont il eut *Ferdinand* Comte de Buquoy, &c. qui de *Marguerite* Comtesse de Abensperg & Traun, eut pour fils unique *Charles Joseph* de Longueval Comte de Buquoy, mort peu après son pere ; CHARLES qui suit ; *Landelin* de Longueval, tué en 1691. au combat de Salankemen contre les Turcs, sans enfans de *Marie Magdelaine* de la Pierre, remariée au Comte de Salbourg ; & *Albert* Comte de Buquoy, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, Conseiller d'Etat & Chambellan de l'Empereur, mort en Octobre 1714. âgé de 78. ans, sans posterité d'*Elisabet Polixene* Comtesse de Cauriani, veuve de *Sigefroy Leonard* Comte de Preiner.

CHARLES de Longueval Comte de Buquoi, fut creé Prince de l'Empire par l'Empereur Leopol en 1688. & épousa *N.* de Bousies, dont il a eu

CHARLES-EMANUEL Prince de Longueval, Gentilhomme de la Clef d'Or, qui a épousé le 18. Juillet 1700. *N.* Comtesse de Harache. * *Voïez* Lotichius, *Res Germanica*, *Laurea Austriaca*, &c. Carpentier, *Hist. du Cambresis*; Imhoff, *Notitia Imperii*; le Mausolée des Chevaliers de la Toison d'Or, &c.

LONGUEVILLE, bourg de France dans le Païs de Caux en Normandie, avec titre de Comté, fut érigé l'an 1505. en Duché par le Roi Loüis XII. On fit transport l'an 1195. au Roi Philippe *Auguste*, du Comté de Longueville, qui fut depuis donné à Philippe Roi de Navarre, Comte d'Evreux, fils de Loüis de France. On le confisqua sur Enguerrand de Marigny, puis sur Philippe de Navarre, fils puîné du même Roi de Navarre : ce qu'il faut observer avec soin, parce que divers Auteurs ont confondu le pere, mort l'an 1343. avec le fils qui se revolta contre le Roi, & qui ne mourut qu'en 1363. L'année d'aprés, le Roi Charles V. dit le *Sage*, donna le Comté de Longueville à Bertrand du Guesclin Connétable de France. Celui-ci le remit encore au Roi, qui fit un Traité particulier avec Charles le *Mauvais* Roi de Navarre ; & ce Prince lui ceda ses droits sur le Comté de Longueville, comme heritier de Philippe son pere aussi Roi de Navarre, & de Philippe son frere Comte de Longueville. Ce Traité est de l'an 1365. Le Roi redonna le même Comté au Connétable du Guesclin, pour en joüir sa vie durant. Il passa à Olivier du Guesclin son frere, qui le vendit l'an 1391. au Roi Charles VI. Depuis l'an 1443. le Roi Charles VII. le donna au brave Comte de Dunois, JEAN d'Orleans, fils *naturel* de Loüis de France, Duc d'Orleans.

I. Ce JEAN d'Orleans fut Comte de Dunois & de Longueville, Grand Chambellan de France, & mourut le 24. Novembre 1468. âgé de 65. ans. *Voïez* son éloge au mot JEAN. Il avoit épousé 1° *Marie* Louvet, fille de *Jean*, President de Provence, dont il n'eut point d'enfans; 2° l'an 1439. *Marie* de Harcourt, Dame de Partenay, &c. fille de *Jacques* de Harcourt II. du nom, Baron de Montgommery, & de *Marguerite* de Melun, Comtesse de Tancarville, morte le 1. Septembre 1464. dont il eut FRANÇOIS I. qui suit ; *Marie* d'Orleans, alliée l'an 1466. à *Loüis* de la Haye, Seigneur de Passavant & de Mortagne; & *Catherine* d'Orleans, mariée le 16. Mars 1468. à *Jean* de Sarrebruche, Comte de Roucy, morte le 19. Juin 1497.

II. FRANÇOIS d'Orleans II. du nom, Comte de Dunois, de Longueville, de Tancarville, &c. Gouverneur de Normandie & de Dauphiné, Grand Chambellan de France, mourut le 25. Novembre 1491. Il avoit épousé l'an 1466. *Agnés* de Savoye, fille puînée de *Loüis* Duc de Savoye, morte le 16. Mars 1508. dont il eut *François* d'Orleans II. du nom, Comte de Dunois, Grand Chambellan de France, Gouverneur de Guyenne, &c. Ce fut en sa sa faveur que la Terre de Longueville fut érigée en Duché en Mai 1505. Il mourut l'an 1512. ne laissant de *Françoise* d'Alençon, fille aînée de *René* Duc d'Alençon, qu'il avoit épousée l'an 1505. qu'une fille unique, nommée *Renée* d'Orleans, Comtesse de Dunois, morte le 23. Mai 1515. à l'âge de 7. ans ; LOUIS I. qui suit ; *Jean* Cardinal d'Orleans, Archevêque de Toulouse, & Evêque d'Orleans, appellé communément le Cardinal de Longueville, dont il est parlé sous le mot JEAN ; & *Anne* d'Orleans, mariée en Août 1494. à *André* Seigneur de Chauvigny & de Châteauroux, Vicomte de Brosse, &c.

III. LOUIS d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, &c. Grand Chambellan de France, Gouverneur de Provence, portoit du vivant de son frere aîné le titre de Marquis de Rothelin. Il succeda à *Renée* d'Orleans sa niéce, en tous les biens de la Maison de Longueville, & mourut l'an 1516. Il avoit épousé l'an 1504. *Jeanne* de Hochberg, fille unique & heritiere de *Philippe* Marquis de Hochberg, Comte Souverain de Neufchâtel en Suisse, Seigneur de Rothelin, &c. morte le 6. Mars 1543. dont il eut *Charles* d'Orleans, Duc de Longueville, Souverain de Neufchâtel, Comte de Dunois, &c. Pair & Grand Chambellan de France, tué au siége de Pavie l'an 1524. sans alliance, âgé de 16. à 17. ans, *laissant un fils naturel*, Claude, *Bâtard de Longueville, qui fut marié, & laissa pour fils unique* Jacqueline *d'Orleans, mariée l'an* 1575. *à* Pierre *de Brisay, Seigneur de Denonville*; LOUIS II. qui suit ; FRANÇOIS d'Orleans, Marquis de Rothelin, qui continua la posterité rapportée après celle de son frere aîné ; & *Charlotte* d'Orleans, mariée le 22. Decembre 1528. à *Philippe* de Savoye Duc de Nemours, morte le 8. Septembre 1549.

IV. LOUIS d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, Souverain de Neufchâtel, &c. Pair & Grand Chambellan de France, mourut le 9. Juin 1537. Il avoit épousé le 4. Août 1534. *Marie* de Lorraine, fille aînée de *Claude* de Lorraine, Duc de Guise, laquelle prit une seconde alliance l'an 1538. avec *Jacques* V. Roi d'Ecosse, & mourut le 10. Juin 1561. dont il eut FRANÇOIS III. qui suit; & *Loüis* d'Orleans, né posthume le 4. Août 1537. mort jeune.

V. FRANÇOIS d'Orleans III. du nom, Duc de Longueville, Souverain de Neufchâtel, Comte de Dunois, &c. Pair & Grand Chambellan de France, né le 30. Octobre 1515. mourut sans alliance le 22. Septembre 1551.

IV. FRANÇOIS d'Orleans, troisiéme fils de LOUIS d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, & de *Jeanne* de Hochberg, Marquise de Rothelin, fut Marquis de Rothelin, &c. & mourut le 25. Octobre 1548. Il avoit épousé en Juillet 1536. *Jacqueline* de Rohan, fille de *Charles*, Seigneur de Gié, & de *Jeanne* de S. Severin, morte l'an 1586. dont il eut LEONOR qui suit, & *Françoise* d'Orleans, posthume, mariée par contrat du 8. Novembre 1565. à *Loüis* de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, morte le 11. Juin 1601. *Il eut aussi pour fils naturel* François *d'Orleans, Bâtard de*

Rothelin, qui a fait la Branche des Marquis de ROTHELIN.

V. LEONOR d'Orleans, Duc de Longueville & d'Estouteville, souverain de Neufchâtel Marquis de Rothelin, &c. Pair & Grand Chambellan de France, Gouverneur de Picardie, recueillit sa succession de François III. Duc de Longueville, son cousin, l'an 1551. & mourut en Août 1573. âgé de 33. ans. Il avoit épousé l'an 1563. *Marie* de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, Comtesse de S. Paul, veuve de *Jean* de Bourbon, Comte d'Enguyen, & fille unique de *François* de Bourbon, Comte de S. Paul, & d'*Adrienne* Duchesse d'Estouteville, morte le 7. Avril 1601. dont il eut deux fils nommés *Charles*, morts jeunes; HENRI I. qui suit; *François* d'Orleans Comte de S. Paul, Duc de Fronsac & de Château-Thierry, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Orleans, Blois & Tours, qui fut creé Duc de Fronsac en Janvier 1608. & mourut le 7. Octobre 1631. Il avoit épousé par contrat du 5. Fevrier 1595. *Anne* de Caumont, Marquise de Fronsac, veuve de *Claude* d'Escars, Prince de Carency, & fille unique de *Geofroi* Baron de Caumont, & de *Marguerite* de Lustrac Marquise de Fronsac, morte le 2. Juin 1642. dont il eut *Leonor* d'Orleans Duc de Fronsac, né le 9. Mars 1605. tué au siege de Montpellier le 3. Septembre 1622. Les autres enfans de LEONOR d'Orleans, Duc de Longueville, furent; *Leonor*, mort jeune; *Catherine*, morte aveugle sans alliance l'an 1638. *Antoinette*, mariée à *Charles* de Gondy Marquis de Belle-Isle, duquel étant demeurée veuve, elle se rendit Feüillantine à Toulouse l'an 1599. eut l'administration de l'Abbaïe de Fontevrault, & mourut l'an 1618. *Marguerite*, morte sans alliance le 13. Septembre 1515. âgée de 49. ans; & *Eleonore* d'Orleans, mariée l'an 1596. à *Charles* de Matignon Comte de Thorigny, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General en basse Normandie.

VI. HENRI d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Souverain de Neufchâtel, Comte de Dunois, &c. Pair & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, mourut le 29. Avril 1595. d'un coup de Mousquet qu'il reçut en la salve qu'on lui fit à son entrée en armes dans la ville de Dourlens. Il avoit épousé par contrat du 27. Février 1588. *Catherine* de Gonzague, fille de *Loüis*, Prince de Mantouë, Duc de Nevers, & d'*Henriette* de Cleves, Duchesse de Nevers & de Rethel, morte le 2. Decembre 1629. âgée de 61. ans; dont il eut HENRI II. qui suit.

VII. HENRI d'Orleans II du nom, Duc de Longueville & d'Estouteville, Prince Souverain de Neufchâtel, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Normandie, né le 27. Avril 1595. mourut le 11 Mai 1663. Il épousa 1° le 30. Avril 1617. *Loüise* de Bourbon, fille de *Charles*, Comte de Soissons, Grand-Maître de France, morte le 9. Septembre 1637. 2° le 2. Juin 1642. *Anne-Geneviéve* de Bourbon, fille d'*Henri* de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & de *Charlotte Marguerite* de Montmorency, morte le 15. Avril 1679. aïant eu de son premier mariage *N.* d'Orleans Comte de Dunois, né le 21. Juin 1626. mort le 8. Juin 1628. *N.* d'Orleans Comte de Dunois, né le 16. Janvier 1634. mort incontinent après sa naissance; & *Marie* d'Orleans, née le 5. Mars 1625. mariée le 22. Mai 1657. à *Henri* de Savoye II. du nom, Duc de Nemours. Elle succeda en tous les biens de sa Maison après la mort de ses freres, & mourut sans posterité le 16. Juin 1707. en sa 83. année. Du second mariage vinrent; *Jean-Loüis Charles* d'Orleans, Duc de Longueville & d'Estouteville, &c. né le 12. Janvier 1646. qui reçut l'Ordre de Prêtrise l'an 1669. & mourut le 4. Fevrier 1694. CHARLES PARIS qui suit; *Charlotte Loüise*, née le 4. Février 1644. morte le 30. Avril 1645. & *Marie Gabrielle* d'Orleans, morte jeune l'an 1650. HENRI II. Duc de Longueville, *laissa aussi une fille naturelle*; Catherine-Angelique *d'Orleans, Abbesse de saint Pierre de Reims, puis de Maubuisson, morte le 16. Juillet 1664. âgée de 47. ans.*

VIII. CHARLES-PARIS d'Orleans, Duc de Longueville & d'Estouteville, Prince Souverain de Neufchâtel, &c. né le 29 Janvier 1649 fut tué au passage du Rhin près du fort de Tolhuis le 12. Juin 1672. sans avoir été marié, dans le tems qu'il alloit être élû Roi de Pologne; *& laissa un fils naturel nommé* Charles-Louïs *d'Orleans, Chevalier de Longueville, tué au siége de Philisbourg en Novembre* 1688.

MARQUIS DE ROTHELIN, issus de la Maison d'Orleans-Longueville.

V. FRANÇOIS d'Orleans, *Bâtard* de Rothelin, fils *naturel* de FRANÇOIS d'Orleans, Marquis de Rothelin, fut Baron de Varanguebec & de Neauphle, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Lieutenant des Gens-d'Armes du Duc de Longueville, & Gouverneur de Verneuil, & mourut l'an 1600. Il avoit épousé le 2. Février 1581. *Catherine* du Val, sœur du Seigneur de Fontenay & de Mareüil; dont il eut HENRI I. qui suit; *Leonor* Lieutenant General de l'Artillerie, mort au siége de la Rochelle sans alliance l'an 1628. *Catherine*, Religieuse à Fontevrault; & *Henriette* d'Orleans, mariée par contrat du 10. Mars 1609. à *Loüis* Marquis de Coëtquen, & Gouverneur de S. Malo.

VI. HENRI d'Orleans I. du nom, Marquis de Rothelin, Baron de Varanguebec, &c. Gouverneur de Reims, mourut le 4. Mai 1651. Il avoit épousé le 12. Février 1620. *Catherine-Henriette* de Lomenie, fille d'*Antoine* Seigneur de la Ville-aux-Clercs, Secretaire d'Etat, morte le 28. Février 1667. dont il eut MARC ANTOINE qui suit; HENRI-AUGUSTE, qui a continué la posterité, rapportée après celle de son frere aîné; *François* d'Orleans Comte de Neauphle, mort vers l'an 1686. sans laisser de posterité de *Charlotte* de Biencourt, fille de *Charles* Seigneur de Potrincourt; *Gabriel* Abbé de Josaphat, mort le 31. Juillet 1714. *Marie-Catherine*, Religieuse à Chelles; & *Marie Magdelaine* d'Orleans, morte sans alliance le 18. Octobre 1694.

VII. MARC-ANTOINE d'Orleans, Marquis de Rothelin, &c. mourut le 14. Juin 1644. Il avoit épousé l'an 1643. *Anne* de Bauquemare, fille de *Charles* de Bauquemare, Seigneur de Bourdeny, President des Requêtes du Palais à Paris, morte en Mars 1693. dont il eut *N.* d'Orleans Baron de Hugueville, mort jeune en Mars 1650.

VII. HENRI AUGUSTE d'Orleans, second fils de HENRI d'Orleans I. du nom, Marquis de Rothelin, & de *Catherine Henriette* de Lomenie, fut Marquis de Rothelin, Baron de Varanguebec, &c. & mourut l'an   . Il avoit épousé 1° le 12. Novembre 1653. *Marie* le Bouteiller de Senlis, veuve de *Charles* de Brichanteau, Marquis de Nangis, & fille de *Jean* le Bouteiller de Senlis V. du nom, Comte de Moucy, & d'*Isabelle* de Prunelé, morte le 30. Juin 1669. 2° l'an 1672. *Marie Therese* de Conflans, veuve de *Philippe* de Miraumont, Seigneur de Berieux, & fille aînée de *Pierre* de Conflans, Baron de Ronay, & d'*Anne* de Bossu Longueval, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; HENRI qui suit; *N. N.* d'Orleans filles, mortes jeunes; & *Jeanne Catherine Henriette* d'Orleans, mariée 1° à *Maximilien François* Marquis de Bethune-Orval, Guidon des Gens-d'Armes du Roi; 2° à *Claude François* Bourdin Marquis d'Assy, Capitaine au Regiment de Vermandois, morte le 28. Août 1688.

VIII. HENRI d'Orleans Marquis de Rhotelin, &c. Guidon des Gens-d'Armes du Roi, né le 13. Avril 1655. mourut le 19. Septembre 1671. des blessures qu'il avoit reçoës au combat de Leuze. Il avoit épousé en Avril 1675. *Gabrielle-Eleonore* de Montault, fille de *Philippe* Duc de Navailles, Marêchal de France, & de *Susanne* de Beaudean; dont il a eu PHILIPPE qui suit; *Alexandre*, né le 15. Mars 1688. *Charles* dit le *Chevalier de Rothelin*, né le 5. Août 1691. qui étoit dans la Ville d'Aire, lorsqu'elle fut assiégée en 1710. où il eut la jambe fracassée d'un coup de feu le 23. Septembre; *Françoise-Gabrielle* née le 3. Mai 1676. Claude-Prieure de l'Abbaïe de Sainte-Croix de Poitiers; *Susanne*, née le 11. Juillet 1677. mariée l'an 1693. à *Charles* Mattel Comte de Clere; & *Radegonde*, née le 11. Novembre 1679. mariée le 8. Juillet 1694. à *Marc Auguste* Marquis de Briquemault; outre trois garçons & deux filles, morts jeunes.

IX. PHILIPPE d'Orleans Marquis de Rothelin, &c. né le 25. Septembre 1678. mourut de la petite verolle sans alliance le 25. Août 1715. en sa 37. année. * Du Puy, *Droits du Roi*. Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de France*. Le Pere Anselme, &c.

LONGUION, petite ville du Duché de Bar aux confins du Luxembourg, en Latin, *Longuio*. Elle est située sur la riviere de Chior, à deux lieuës de Longuri du côté du Sud entre Thionville & Stenay, presque à une pareille distance de l'une & de l'autre Ville.

LONGUNTICA, ville ancienne des Contestans, c'est selon quelques Geographes la Forteresse qu'on appelle Gadamar sur la côte du Roïaume de Valence en Espagne. D'autres disent que cette ancienne ville est à Oliva, village de la même côte à deux lieuës de Devia vers le Nord. * Mati, *Dict. Geogr.*

LONGUS, Chevalier Romain, s'étant un peu trop avancé en un assaut qui se donna, dans un portique du Temple de Jerusalem, lorsque Tite Vespasien l'assiégeoit, & ne pouvant se retirer ni se degager, sans se rendre aux Juifs, aima mieux se plonger son épée dans le sein, que de commettre cette lâcheté. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. chap.* 19.

LONGUS, Sophiste Grec, laissa quatre Livres des Amours de Daphnis & de Chloë, que Godefroi Jongerman nous a donnés en Latin, avec des remarques de sa façon, & qu'il a dédiés à son cousin Loüis Camerarius. Laurent Gambara avoit aussi paraphrasé en vers cette Piece. On ne sçait en quel tems a vêcu Longus. * Vossius, *l. 4 de Histor. Græcis.* Simler, *in Biblioth. Gesn.* Bayle, *Diction. Critique.*

LONGWIC ou LONGWION, petite ville fortifiée. Elle est dans le Duché de Bar, aux confins de Luxembourg, sur la petite riviere de Chiers, à six lieuës de Thionville du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

LONGUY, (Claude de) ou le Cardinal de GIVRY, Evêque de Mâcon, de Langres, &c. fils de PHILIPPE de Longuy, Seigneur de Givry, &c. & de *Jeanne* de Baufremont. Après s'être engagé dans l'état Ecclesiastique, il fut Chanoine, Archidiacre, & enfin Evêque de Mâcon par la démission d'Etienne de Longuy son oncle. Il fut ensuite transferé à l'Evêché de Langres, puis à ceux d'Amiens & de Poitiers, & eut les Abbaïes de S. Benigne de Dijon, de Poitiers, &c. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal l'an 1533. Il eut grande part aux affaires de son tems, & mourut le 8. Août 1561. en odeur d'une grande pieté. * Sainte Marthe & Robert, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardinaux, &c.*

LONGUY (Jacqueline de) Comtesse de Bar sur Seine, fille de JEAN de Longuy Seigneur de Givry, &c. & de *Jeanne* Batarde d'Engoulesme, premiere femme de *Louis* de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. qu'elle épousa en Août 1538. fut en grand credit à la Cour sous le regne du Roi François I. & du Roi Henri II. & même après leur mort auprès de Catherine de Medicis. M. de Thou dit *que c'étoit une Princesse d'un grand esprit, & d'une prudence au dessus de son sexe.* Elle mourut étique à Paris le 28. Août 1561. & eut pour enfans; FRANÇOIS Duc de Montpensier, qui continua la posterité; *Françoise* mariée en 1558 à *Henri Robert* de la Marck Duc de Boüillon, Prince de Sedan, morte en 1587. alliée en 1561. à *François* de Cleves II. du nom, Duc de Nevers, morte en 1572. *Jeanne* Abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, puis de Joüarre, morte en 1624. âgée de 82. ans; *Charlotte* Abbesse de Joüarre, qui renonça à l'Abbaïe & à ses Vœux en 1575. se retira à la Cour de l'Electeur Palatin, où elle se fit Huguenotte, & épousa *Guillaume* de Nassau Prince d'Orange, dont elle eut des Enfans; & *Louise* de Bourbon Abbesse de Faremoutier, morte en Février 1586.

LONICER, (Jean) Allemand, Professeur dans l'Université de Marpurg, né l'an 1499. à Orthern, bourg du Comté de Mansfeld, se destina de lui-même à l'étude des Lettres, dont on tâcha vainement de le détourner. Il apprit la Langue Hebraïque, la Greeque, la Latine, & se rendit extrêmement habile. Il enseigna à Strasbourg & en diverses autres villes d'Allemagne, mais principalement à Marpurg, & mourut en cette ville le 20. Juillet 1569 âgé de 70. ans. On a divers Ouvrages de sa façon. Entre plusieurs enfans qui soûtinrent sa reputation; il eut ADAM LONICER qui nâquit à Marpurg le 10. Octobre 1528. fut Medecin à Francfort, & y mourut le 19. Mai 1586. âgé de 58. ans. Il a écrit; *Botanicon; Historia Plantarum; Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum, &c.* *Melchior Adam, *in Vit. German. Philos. & Med.* Vander Linden, *de Scrip. Med. &c.*

LONIGO, bon bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Vicentin, à quatre lieuës de Vicence vers les confins du Veronois & du Padoüan. * Maty, *Diction.*

LONJUMEAU. *Voiez* EDIT de Mars du 23. de ce mois.

LONLEY, Abbaïe de France dans la Normandie, aux confins du Maine, & à deux lieuës de Domfront, vers l'Occident Septentrional. * Maty, *Diction.*

LOO. Il y a deux petits lieux de ce nom dans les Païs-Bas. L'un en Flandres, à deux lieuës de Dixmude du côté du Couchant; l'autre dans la Gueldre Hollandoise, environ à trois lieuës de Deventer vers le Couchant. Le Prince d'Orange y avoit fait bâtir une belle maison de campagne, dans un lieu très propre pour la chasse, où il alloit se délasser des fatigues du Gouvernement. Elle appartient presentement au Prince Héréditaire de Frise. * Maty, *Dict. Memoires du Tems.*

LOOS ou LOOSEUS. *Cherchez* CALLIDIUS ou CORNELIUS CALLIDIUS.

LOOST, BORCHLOEN, petite ville de l'Evêché de Liége, Capitale du Comté de Loots, & située environ à cinq lieuës de la ville de Liége, vers le Septentrion Occidental. * Maty, *Dict.*

LOOST (le Comté de) C'est une Contrée des Etats de l'Evêque de Liége. Elle est entre la Hasbaïe au Midi, & la Campigne Liégeoise au Nord, aïant le Duché de Brabant au Couchant, & celui de Limbourg au Levant. Ce Païs avoit autrefois ses Comtes particuliers. Jean Comte de Loots le donna aux Evêques de Liége l'an 1301. Ses principaux lieux sont Loots Capitale, Tongres, S. Tron, Herck, Hasselt & Bilsen. Au reste on donne quelquefois une plus grande étenduë au Comté de Loots, & l'on y comprend toute la Campigne Liégeoise, avec le Comté de Horn. * Maty, *Diction.*

LOP, c'est le nom d'un desert dans la Grande Tartarie. Les Cartes ordinaires le confondent avec celui de Xamo, & le placent autour de la Chine, au Couchant Septentrional & au Nord de cet Empire. Mais M. Witsen dans sa nouvelle Carte, laissant le desert de Xamo au Couchant de la Chine, place celui de Lop à plus de deux cens lieuës de l'autre, vers le Couchant entre les Tartares Mongu's & les Kalmaques, au Couchant des montagnes d'Imaus, & au Nord Occidental du Roïaume de Thibet, & les sources du Chesel. * Maty, *Diction.*

LOPE ou LOUP DE RUEDA. *Cherchez* RUEDA.

LOPIN (Aurelius Cornelius) Chanoine Regulier. *Cherchez* AURELIUS, &c.

LOPESIUS (Pierre) d'Avis en Portugal, Medecin, composa une Poësie Philosophique en six Livres, des six choses que les Medecins appellent non-naturelles. Cet Ouvrage qui est en vers Héroïques & Elegiaques fut imprimé à Coimbre en 1618. * Barthol. *in Poet. Med. pag.* 133.

LOPEZ, (Jean) Cardinal, Archevêque de Capoüe, natif de Valence en Espagne, se mit assez jeune au service de Rodrigue Borgia, qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre VI. Ce Pontife lui donna l'Evêché de Perouse, & ensuite l'Archevêché de Capoüe; envoïa Nonce en France un de ses freres, nommé Jerôme Lopez; le fit lui même Cardinal l'an 1496. & lui confia ses affaires les plus importantes. Jean Lopez fit refaire une fontaine dans le Parvis de Sainte Marie, au delà du Tibre, comme le témoigne une Inscription que l'on y voit encore, & mourut le six Août 1501. On crut que César Borgia l'avoit fait empoisonner, jaloux du pouvoir qu'il avoit sur l'esprit du Pape Alexandre. * Guichardin, *l. 6.* Zurita. Ciaconius. Onuphre. Aubert, &c.

LOPEZ DE PALACIOS RUBIOS ou *de Bivero* (Jean) Jurisconsulte Espagnol, au commencement du XVI. siécle, sous le regne de Ferdinand & de Charles V. fut envoïé par le premier de ces Princes au Pape Jules. Il fut aussi Conseiller du Conseil des Indes, & vivoit encore l'an 1522. Nous avons de lui; *Repetitio Rubrica & Cap. per vestras; De donationibus inter virum & uxorem; Allegatio in materia haresis; Glossemata ad L. Tauri; Ad Fori L. &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

LOPEZ DE ZUNIGA, (Diego) Espagnol, se distingua au commencement du XVI. siécle, par la connoissance qu'il avoit des Langues, de l'Histoire, & par sa grande pieté. Il écrivit contre Erasme, contre Jacques Fabri d'Estaples, & publia un Abregé de l'Histoire d'Espagne, &c. On dit qu'il mourut l'an 1530. * Sepulveda, *Apolog. ad Erasm.* Andreas Schottus & Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hispan.*

LOPEZ, (Diegue d'Ayala) Chanoine de Tolede, mort vers l'an 1550. a beaucoup enrichi la Langue Espagnole, par les Traductions qu'il a données de quelques Ouvrages Italiens des meilleurs Auteurs, comme de *Bocace, &c.* On lui attribuë aussi la Traduction de l'Arcadie de *Sannazar*; mais il faut remarquer qu'il n'en a traduit que la prose, & que ce qu'il y a de vers, a été rendu en vers Espagnols par *Diegue de Salazar*, avec toute la pureté & la délicatesse dont cette Langue est susceptible. * Nic. Antonio *Tom. I. Biblioth. Hispan.*

LOPEZ DE GOMORA, (Francisco) Prêtre Espagnol, natif de Seville, vivoit l'an 1550. & composa l'Histoire generale des Indes en deux Parties, que Bernard Dias del Castillo refute souvent comme peu fidelle, dans celle qu'il

a écrite de la Nouvelle Espagne. L'Ouvrage de Lopez de Gomora a été traduit en François & en Italien. * Nic. Ant. *Biblioth. Hisp.*

LOPEZ, (Gregoire) surnommé DE TOVAR, Jurisconsulte Espagnol, natif de Guadalape dans l'Estramadoure, vivoit dans le XVI. siécle l'an 1555. Il fut Conseiller du Conseil des Indes, & laissa des Gloses sur les Ordonnances d'Alfonse IX. Roi de Castille, que les Espagnols nomment *Las partidas del sabio Rey D. Alonso el IX.* On doit le distinguer d'un autre Gregoire Lopez, dont nous parlons plus bas. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

LOPEZ, (Gregoire) Espagnol, né à Madrid, ou, selon d'autres en Portugal, l'an 1542. alla en 1562. dans la Nouvelle Espagne en l'Amerique Septentrionale, où il mena une vie cachée & penitente pendant 34. années, & où il mourut en odeur de sainteté, le 20. Juillet 1596. Il écrivit en Espagnol une Explication de l'Apocalypse; un Traité de la vertu des Simples pour la Medecine, &c. François Loza, Curé de l'Eglise Cathedrale de Mexico, dans la Nouvelle Espagne, a écrit sa Vie, dont il fut témoin durant 18. ans qu'il demeura avec lui. Nous en avons une excellente Traduction en nôtre Langue, faite par M. Arnaud d'Andilly. * *Consultez* aussi Georgio de Cardos, *in Agiol. Lusit. ad d. 23. Mart.* N. Ant. *Bibl. Script. Hisp. &c.*

LOPEZ, (Augustin) Espagnol, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, au Monastere de Valbonne dans la Castille, vivoit encore au commencement du XVII. siécle,& travailla beaucoup pour le renouvellement de la discipline primitive de son Ordre. Il mourut l'an 1614. après avoir traduit en Espagnol la Consolation de la Philosophie de Boëce, & avoir publié les Constitutions de son Ordre, conformes à l'esprit des premiers Religieux. * Charles de Visc, *Biblioth. Cist.* Nic. Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

LOPEZ, (Gregoire) dit DE MADERA, Jurisconsulte Espagnol, étoit de Madrid, & fils d'un autre Gregoire Lopez, Medecin de Catherine d'Autriche, Duchesse de Savoye, puis de Philippe II. Roi d'Espagne. Il fut Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, Professeur en Droit, & exerça diverses Charges, entr'autres celle que les Espagnols nomment *Alcade de cascay Corte*, & enfin l'an 1619. celle de Conseiller au Grand Conseil de Castille. On a de lui divers Ouvrages; *Animadversorum Juris Lib. Excellentias de la Monarquia y Reyno de España, &c.* * Nic. Ant. *Biblioth. Script. Hisp.*

LOPEZ (Diegue) de Tolede, Commandeur de Castel novo, publia l'an 1621. une Traduction nouvelle en Espagnol des Commentaires de Cesar. * Nic. Ant. *Biblioth. Hisp. Tom. I.*

LOPEZ, (Jean) Evêque de Monopoli dans la Poüille, Espagnol de nation, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & se rendit habile Prédicateur. Il fut élevé à l'Evêché de Crotone dans la Calabre, d'où il fut transferé l'an 1589. à celui de Monopoli dans la Poüille. Il s'en démit depuis, l'an 1608 & mourut fort âgé l'an 1632. La grande lecture qu'il avoit faite des Peres, lui fit entreprendre d'en faire un Abregé pour les Prédicateurs, sous le titre, d'*Epitome SS Patrum*, dont nous avons diverses Editions. Il continua l'Histoire de l'Ordre de S. Dominique de Ferdinand de Castille, dont il fit la III. la IV. & la V. Partie, & composa quelques autres Traités de pieté. Cet Auteur est different d'un autre JEAN LOPEZ, Auteur de la Vie de saint Vincent Ferrier. * Antoine de Sienne, *de Vir. Illustr. Domin.* Ughel, *Ital. Sac* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan* Jean Mariet, *l. 14. Eccl. Hist. Domin.* Blasco Lacusa, *Hist. Eccl. Arigon &c.*

LOPEZ, (Diegue) d'Estramadoure, mort l'an 1655. a fait sa principale occupation de traduire les Anciens & les Modernes de Latin en Espagnol, avec des Notes; comme *Perse*, en prose; *Virgile*, en prose; *Valere Maxime*; les Emblêmes d'*Alciat*, &c. * Nic. Ant. *Tom. I. Biblioth. Hisp.* Il y a un autre DIEGUE LOPEZ, de Cortegana, Archidiacre de Seville, mort vers l'an 1656. C'est un Traducteur de réputation pour son éloquence. On estime fort sa Traduction Espagnole de l'Ane d'or de *Lucien*. Il a encore traduit quelques Ouvrages d'*Eneas Silvius*, d'*Erasme*, &c. * Nic Ant. *Biblioth. Hisp.*

LOPEZ DE ZARATE, (Francisco) Poëte Espagnol, fut Secretaire de Dom Roderic Calderon, qui étoit trés puissant auprès du Duc de Lerme, Ministre d'Etat sous le regne de Philippe III. Roi d'Espagne. Aprés la mort de Calderon, il se retira de la Cour, & mourut le 5. Mars 1658. âgé de plus de 70. ans. Il a composé un Poëme Heroïque; *De la invention de la Cruz per el Emperador Constantino Magno*, & diverses Poësies que nous avons dans un Recueil intitulé, *Obras varias de Francisco Lopez de Zarate.* * Nic. Ant. *Biblioth. Hisp.*

LOPEZ DE CASTANEDA. *Cherchez* FERDINAND LOPEZ de Castaneda.

LOPEZ DE VEGA. *Cherchez* VEGA.

LOPO GONSALVES, Cap qui est dans la Basse Ethiopie en Afrique dans la Côte du Roïaume de Gabon. Il separe le Golfe de S. Thomas de la Mer de Congo. * Maty, *Diction.*

LOPPIE, c'est un Païs que l'on met dans la Tartarie Moscovite au Levant de l'Oby, & vis à-vis de l'embouchure de l'Irtis * Maty, *Diction.*

LOPSKI, ce sont les Peuples qui habitent la Loppie. Guaguin les place à l'Orient de l'Oby, & au Nord de la Lucomorie, sur les Côtes de la Mer Glaciale. Il dit que c'est une Nation vagabonde, fort barbare, qui ne mange point de pain, mais se nourrit seulement de chair & de poisson. Ils se couvrent de peaux de bêtes, dont il y a un grand nombre d'especes differentes dans leur Païs. Ils négocient en pelleteries avec les Moscovites, & c'est en cela qu'ils payent leur tribut au Czar. Les Marchands leur portent des étoffes grossieres, des hâches, des couteaux, des coliers, des aiguilles, des miroirs. Dans le tems du solstice d'été, ils n'ont que deux heures de nuit, le Soleil ne demeurant que ce tems sous l'Horison, & alors ils ont un Crépuscule perpetuel. Ce sont les Peuples les plus Septentrionaux, de ceux qui habitent sur la mer Glaciale, & qui soient sujets aux Moscovites. A l'Orient de ces Peuples sont les Tartares, qui dépendent de l'Empereur de la Chine.

LOQUABER ou LOCHQUABEIR, *Loquabria*, Province, ou Comté d'Ecosse, dans la partie Septentrionale, a l'Ocean & la Province de Rosse au Septentrion, celles de Murray & d'Athole au Levant, Lorne au Midi, & l'Isle de Muley au Couchant. Ses bourgs principaux sont Quabeir, Kintaille, &c. * Camden. Baudrand.

LOR, LOUR, Païs qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Lar*, ou *Laristan*, qui s'étend le long du Golfe Persique. Celui de Lor ou Lour est montagneux, & dépendoit autrefois de la Province nommée Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane. Le Païs s'est peuplé par la suite des tems, de plusieurs Colonies de Curdes, de sorte qu'il est aujourd'hui compris dans ce que nous appellons le Curdistan, qui fait partie de l'Assyrie. Le Païs de Lor est très abondant en toutes sortes de fruits. Sa principale Forteresse s'appelle *Berougierd*, qui, quoique bâtie dans une Plaine, est plus estimée par sa force, que les meilleures Places, qui sont situées sur les plus hautes Montagnes. Ce Château est près de la ville de Hamadan, & sur les Confins des deux Iraques, Arabique & Persienne. * D'Herbelot, *Biblioth Orient.*

LORA, Bourg du Roïaume de Grenade en Espagne. Il est aux confins de l'Andalousie, à six lieües de Malaga, du côté du Nord. On prend communément Lora pour l'ancienne *Ilurgis* ou *Ilurgia*. Il y a cependant des Géographes, qui y mettent l'ancienne *Arcilacis*, petite ville des Turdules, laquelle d'autres mettent à *Hardales*, Bourg de l'Andalousie, à trois lieües de Lora vers le Couchant. * Maty, *Dictionnaire.*

LORA, autrefois *Flavium Axalitanum*, *Axalita*, ancien Bourg situé dans l'Andalousie, en Espagne, sur le Guadalquivir, à dix lieües au dessus de Seville. * Maty, *Diction.*

LORA, LOHR, Bourg, Chef d'une Seigneurie, qui avoit autrefois titre de Comté. Lora est dans le Comté d'Hohenstein en Thuringe, entre la Ville de Northausen, & celle de Mulhausen, à quatre lieües de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

LORCA, en Latin, *Ilorci*, *Eliocrata*, *Eliotraca*, Ancienne ville des Bastetans en Espagne. Elle est petite, mal peuplée & située dans le Roïaume de Murcie, sur le Guadalentin, à quatorze ou quinze lieües de la Ville de Murcie, & de celle de Carthagéne, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LORCA (Pierre de) de Beaumont mourut en 1612. n'étant âgé que de 32. ans. Il fit quatre Tomes de Commentaires sur S. Thomas, imprimés à Complute en 1616. * Carolus Visch, *de Script. Cisterc. Ord. pag.* 268.

LORCH, *Lauriacum*, Ville autrefois fort célébre, en Allemagne dans l'Autriche, prés de l'embouchure du

l'Ems dans le Danube, étoit le Siége d'un Archevêque, qui fut transferé à Passau, après que cette ville eut été ruinée l'an 735. par les Huns. Lorch n'est plus qu'un bourg, où il y a une Abbaïe: & c'est de ses ruines que s'est accruë la ville d'Ems, sur le fleuve de même nom. * *Ex Biblioth. German.*

LORCH, Bourg du Duché de Wirtemberg en Soüabe, situé sur la riviere de Remms, à huit lieuës d'Eslinguen, vers le Couchant Septentrional. Ce Bourg avoit autrefois une Abbaïe fort riche, dont les revenus sont emploïés à l'entretien de l'Université de Tubingue. * Maty, *Diction.*

LOREDANO, Maison très considerable de Venise, porte les mêmes Armes que celle de Longueil en France. Quelques Auteurs ont cru que c'est à cause de l'alliance qu'il y a eu entre ces deux Maisons, parce qu'un Seigneur Loredano épousa la fille de Guillaume de Longueil I. du nom. Les Loredano ont été connus d'abord sous le nom de *Maniardi*, & ont fourni à la Republique des Provediteurs, des Procurateurs de saint Marc; des Doges, &c. JEAN Loredano, Evêque de Venise l'an 1385. Prélat d'un grand merite, ne gouverna cette Eglise qu'environ un an. LEONARD Loredano fut élevé à la Dignité de Doge l'an 1501. & gouverna la Republique dans un tems très fâcheux. La défaite des Venitiens à la bataille d'Agnadel l'an 1509. la prise de Bresce, de Cremone, de Bergame, & de plusieurs autres Places, & l'union des principales forces de l'Europe contre Venise ne l'étonnerent point. Il trouva le moïen de rétablir la tranquillité dans les Etats de la Republique, & mourut l'an 1520. PIERRE Loredano fut élû Doge l'an 1567. & mourut l'an 1570. ANTONIO Loredano se signala à la défense de Scutari contre Mahomet II. Sultan des Turcs. PAUL-MARC & BERNARDIN Loredano, ont écrit divers Ouvrages sur Aristote; sur Ciceron, &c. * Gaspard Contareno, *de Republica Venet.* Leone Matina, *in Elog. princip. Venet.*

LOREDANO, (Jean-François) Senateur de Venise, né l'an 1606. étudia sous Colureffi & sous Cremonini, & fit un grand progrès dans les Lettres. Il composa plusieurs Ouvrages en Langue Italienne dans une grande jeunesse; & passa le reste de sa vie dans cette loüable occupation. Sa Maison étoit une Académie ordinaire de Gens de Lettres, & ce fut lui qui jetta les fondemens de celle de *gl' Incogniti.* D'ailleurs il s'éleva par son merite aux premieres Charges de la Republique, à laquelle il rendit de grands services. Nous avons de lui; *Scherzi geniali; Bizzarie Academiche; Vita del Marini; Morte del Valstain; Ragguagli di Parnasso; Hoire de' Re Lusignani; Lettere, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec eloge. * *Consultez* Gualdo Priorato, *Sten. d Huom. Illust. d'Ital* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

LOREDO, bon Bourg du Duché de Venise en Italie, situé sur l'Adige à huit lieuës de Rovigo, vers le Golfe de Venise, dont il n'est éloigné qu'environ de deux lieuës. * Maty, *Diction.*

LORENZETTI (Ambrogio) Peintre de Rome, Disciple du fameux Giotto. Il joignit à la Peinture l'étude des belles Lettres & de la Philosophie, & fut le premier qui peignit les pluïes, les tempêtes, & l'effet des vents. Il mourut âgé de 83. ans, & vivoit dans le quatorziéme siecle. * De Piles *Abregé de la vie des Peintres.*

LORENZO DI CREDI, Peintre. *Cherchez* CREDI.

LORERIO, (Denys) de Benevente, General des Servites, & depuis Cardinal Evêque d'Urbin, nâquit l'an 1497. Aprés être entré fort jeune chés les Servites, il s'y rendit très habile dans la Theologie & dans les Mathematiques, qu'il enseigna avec applaudissement à Perouse, à Boulogne, à Rome & ailleurs. Il étoit General de son Ordre, lorsque le Cardinal Farnese, auquel il avoit prédit son élevation sur le S. Siege, fut élû Pape sous le nom de Paul III. Ce Pontife mit dans le Sacré College l'an 1539. Lorerio qui avoit été envoïé Nonce en Ecosse trois ans auparavant. On dit que ce Prélat, corrompu par les promesses magnifiques de l'Empereur Charles *Quint*, osa proposer dans un Consistoire, de priver le Roi de France du titre de Très Chrêtien. Presque tous les Cardinaux, ceux mêmes qui étoient Partisans de l'Empereur, eurent horreur d'une proposition si extravagante. Dominique de Cuppi, Doïen du Sacré College, l'en reprit hardiment; & un autre Cardinal regardant Lorerio avec mépris & avec indignation: *Laissez*, dit-il, *abboier ce chien, on voit bien qu'il cherche quelque morceau.* Il étoit alors Evêque d'Urbin, & Legat de la Campagne de Rome. Il mourut le 17. Septembre 1542. âgé de 45. ans. Son corps fut enterré dans l'eglise de S. Marcel, qui étoit son titre, & où l'on voit son Epitaphe. * Paul Jove, *Hist. l. 42.* Sadolet, *l. 3. Epist. 13. 14. & 15.* Onuphre. Victorel. Aubery, &c.

LORETTE ou LAURETTE, Ville de la Marche d'Ancone, en Italie, est située sur une colline, à une demie lieuë de la côte du golfe de Venise, & à une lieuë de Recanati du côté de Rome. Cette ville est petite, mais bien fortifiée, & soigneusement gardée. C'est pour la défendre des courses des Corsaires Turcs, ausquels il seroit facile de venir par mer piller le Thresor de la Chapelle de Lorette, qui est, comme l'on croit, la Maison de la Sainte Vierge, transportée de Nazareth en ce lieu par les Anges. Voici l'Histoire de ce transport. L'an 1291. les Chrétiens aïant été chassés de toute la Palestine, & ne pouvant qu'avec de grandes difficultés & des contributions excessives visiter les saints Lieux, particulierement la Chapelle de Nazareth, cette sainte Maison fut transportée par les Anges qui n'y laisserent que les fondemens, & enleverent l'édifice pour le porter dans la Dalmatie, à huit cens lieuës de Nazareth. Ils le poserent sur une colline proche le rivage de la mer Adriatique vers le minuit; & le lendemain matin elle fut l'objet de l'admiration & des respects de tous les peuples des environs. Le Curé de S. Georges de Tersacte eut une révelation que c'étoit la Chapelle de Nazareth; & Nicolas Frangipani Gouverneur de la Dalmatie pour l'Empereur, députa quatre personnes considerables pour aller à Nazareth, afin d'en reconnoître la verité. Ces Deputés assurerent à leur retour qu'ils avoient vu les fondemens des murs de cette Chapelle transportée en Dalmatie; que les mesures étoient conformes; & que la Chapelle de Nazareth avoit disparu le jour qu'on l'avoit vuë en Dalmatie. L'an 1294. trois ans & sept mois après le premier transport, les Anges transporterent cette Chapelle en la Marche d'Ancone, traversant la mer Adriatique, dont le trajet est en cet endroit d'environ cinquante lieuës. Elle fut mise dans un bois appartenant à une pieuse Dame appellée *Laurette*, de laquelle elle prit le nom. Frangipani ne voïant plus la Chapelle sur ses Terres, & aïant sçu qu'elle avoit été transportée en Italie, fit bâtir une Chapelle semblable sur la place même où elle avoit été, avec une magnifique eglise que tiennent les Cordeliers de l'Observance, appellée *Nôtre-Dame de Tersacte.* On dit que ce second transport se fit aussi de nuit, & que quelques Bergers qui veilloient à la garde de leurs troupeaux, virent ce prodige & en porterent la nouvelle aux habitans de Recanati. Huit mois après l'an 1295. cette sainte Chapelle fut encore transportée par les Anges hors du bois, sur une colline à demie-lieuë de-là, vers le grand chemin. Cette colline appartenoit à deux freres, qui étoient prêts d'en venir aux mains pour la possession de cette Chapelle, lorsque quatre mois après elle fut transportée sur une autre colline, à un trait d'arbalête de distance, en la même année 1295. & c'est le lieu où elle est à present. Le Pape Jule II. qui tenoit le Siege l'an 1510. est celui qui a le plus fortement autorisé l'Histoire de ces Transports. Paul IV. l'an 1555. a confirmé la Bulle de Jule II. & le Pape Pie V. a fort approuvé cette pieuse croïance. Pierre-Paul Verger a combattu la verité de cette Histoire, qui a été soûtenuë par Rutilius Benzonius Evêque de Lorette. Celui-ci répond aux objections que Verger tire du silence des anciens Auteurs, tels que Boniface VIII. au tems duquel se fit le transport de Dalmatie en Italie, & plusieurs autres Papes ses Successeurs; Saint Antonin, Saint Vincent Ferrier, Dante, Petrarque, Bocace, qui n'ont point parlé de ces fameux miracles; entre lesquels Saint Vincent Ferrier parle même de la Maison de la Vierge, comme si elle eût encore été à Nazareth; mais les objections sont plus fortes que les réponses. Le Pape Urbain VIII. a permis de celebrer le jour anniversaire du miraculeux Transport de cette Chapelle en Italie le 10. Decembre.

L'Eglise de Lorette fut commencée sous le Pontificat du Pape Paul II. vers l'an 1460. & fut achevée sous celui du Pape Jule II. C'est un grand bâtiment magnifique & fort exhaussé, partagé en trois allées, avec un dôme au milieu, sous lequel est directement posée la Chambre, que l'on dit de la Vierge, dont on a fait une Chapelle qui est longue de 40. pieds, large de 20. & haute de 25. ou environ: elle est de brique & revêtuë par dehors d'une incrustation de marbre, embellie de bas reliefs, & de figures d'un travail inimitable. La petite Chambre est sans fondemens, & l'incrustation ne

fait que l'entourer, sans toucher à ses murailles. Ceux qui veulent faire leurs devotions dans la Chapelle même, doivent avoir un billet du Gouverneur, qu'on remet à un Sacristain qui se tient proche la porte. Tout le monde lui laisse l'épée avant que d'entrer dans ce saint Lieu; même les Chevaliers de Malte, qui cependant la portent en communiant quand ils sont dans leur Isle.

Le Pape Sixte V. érigea en Cathedrale l'Eglise de Lorette, où il y a vingt un Chanoines, quatre Dignités & plusieurs Chapelains. Lorette dépendoit auparavant de l'Evêché de Recanati, qui n'en est éloigné que d'une lieuë ou environ. Quelquefois le Pape donne l'administration de ces deux Evêchés à un seul Prélat. La Musique y est excellente, & tous les Samedis on y chante solemnellement les Litanies, qu'on appelle communément *les Litanies de Nôtre Dame de Lorette*. Il y a un Cardinal Protecteur qui a l'Intendance de cette sainte Chapelle pour le temporel & pour la conservation du Thresor. C'est lui qui nomme un Prélat pour Gouverneur de la Ville. Son Palais est fort spatieux & magnifique. L'Hôpital des Pelerins, dont il y a une fort grande abondance, est entretenu du revenu de la Chapelle de Lorette, qui consiste en plusieurs fonds de terre & en offrandes.

Le Thresor est peut-être le plus riche qui soit au monde. Il y a toûjours dix lampes d'or & quarante d'argent, qui font une très belle & continuelle illumination, outre un plus grand nombre d'autres qui ne sont pas allumées ordinairement. Le nombre des diamans, des perles & des autres pierres précieuses est presque incroïable. Autour des Images de la Vierge & du petit JESUS, on voit deux chaînes enrichies de pierreries, avec une croix d'émeraudes estimée quatre mille Ducats; une robbe donnée par l'Archiduchesse de Flandres Isabelle, qui est semée de deux mille cinq cens diamans; & une autre donnée par Philippe IV. Roi d'Espagne, qui est enrichie de six mille trois cens quarante huit diamans, estimée vingt mille Ducats. L'an 1584. Henri III. Roi de France, y envoïa une grande coupe d'une pierre de saphire azuré, couverte d'un crystal orné de pierres précieuses, avec un Ange d'or au dessus, soûtenant une fleur de lis faite de trois diamans. Le Roi Loüis XIII. & la Reine Anne d'Autriche son épouse, y firent présent de deux couronnes d'or, enrichies de diamans; l'une pour la Vierge, & l'autre pour l'Enfant JESUS. Quoique le Pape Jule II. l'an 1506. eût accordé aux habitans de Recanati, que les deux couronnes qu'ils avoient données, demeureroient toûjours sur les têtes de l'Enfant JESUS & de la Vierge; néanmoins le Pape Urbain VIII. y fit mettre alors les couronnes envoïées par Loüis XIII. Avec ces couronnes il y avoit un Ange d'argent massif, tenant la figure du Dauphin (alors Loüis XIV.) d'or massif, couché sur un coussin d'argent où est cette Inscription: *Acceptum à Virgine Delphinum Gallia Virgini reddit.* Sur une tablette d'argent est une autre Inscription qui exprime les actions de graces du Roi pour ce Dauphin que Dieu lui avoit donné. Cet ouvrage est d'un travail exquis, & est estimé plus de cent mille écus. * Horat. Tursellini, *Hist. Laur.* Silvio Seragli, *Hist. Lor.* Bouche & Braillon, *Hist. de la Sainte Chapelle de Lorette.* Canisius, *l. 5. de Sancta Maria.* Turrian, *Apol. pro Laur.* Rutile Benzoni, *de Anno jubil. l. 6.* Jean Henri de Phlamern, *in Merc. Ital.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal. Eccl. Voiages d'Italie.* Mathias Bernegger, Professeur Lutherien de Strasbourg, a fait imprimer un Livre contre les Transports de cette sainte Chapelle.

LORETTE, ou LAURETTE, nom d'un Ordre de Chevaliers, qui furent institués par le Pape Sixte V. l'an 1587. lorsqu'il érigea l'Eglise de Nôtre-Dame de Lorette en Evêché. Il en fit deux cens soixante pendant qu'il tint le Siege. On les appelloit comme les autres, *Chevaliers dorés*, parce qu'ils avoient des éperons dorés. Les Papes conferoient indifferemment ces honneurs aux gens d'Epée & de Robe, qui étoient honorés du Titre de Comtes Palatins, & avoient tous pension de Sa Sainteté, avec le privilege de faire des Docteurs en toutes les Facultés, & des Notaires publics, & même de legitimer des bâtards. * André Favin, *Théatre d'Honneur & de Chevalerie.*

LORGHA, ou LORHOE, en Latin *Lorra*, Bourg de la Momonie en Irlande. Il est dans le Comté de Tiperari, près du Shannon, au dessus du Lac Dergh. * Maty, *Dict.*

LORGUE, (Nicolas de) vingt & uniéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Ptolemaïde, ou S. Jean d'Acre, succeda l'an 1278. à Hugues de Revel. Il se signala par son courage en beaucoup d'occasions, & se fit aimer de tout l'Ordre par sa bonté & par sa prudence. De son tems la Forteresse de Margat en Phenicie fut assiegée deux fois; la premiere l'an 1282. par les Sarrazins avec deux mille chevaux & trois mille hommes de pied, qui furent contraints de lever le siege; & la seconde fois l'an 1285. par le Soudan d'Egypte, qui trouvant une résistance invincible, fit miner toutes les tours, & les fit étaïer sur des pilotis: de sorte qu'il ne restoit plus qu'à y mettre le feu. Alors il avertit les Assiegés de l'état de la Place, & le montra même à quelques-uns. Les Hospitaliers voïant qu'il étoit impossible de soûtenir plus longtems l'attaque, rendirent le Château de Margat, & sortirent enseignes déploïées pour se retirer à Ptolemaïde. Le Grand-Maître de Lorgue considerant la décadence des affaires de la Religion dans la Syrie, en conçut un chagrin, qui fut la principale cause de sa mort arrivée l'an 1288. Il eut pour successeur Jean de Villiers. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

LORGUES, Ville de France en Provence, dans le Diocese de Fréjus avec Viguerie, est située dans un terroir fertile à deux lieuës de Draguignan, à cinq de Fréjus, & à quatorze d'Aix. Les Auteurs l'ont nommée *Lonas, Leonas, Leonica* ou *Leonicis.* Il y a une Eglise Collegiale fondée par le Pape Martin V. le 26. Août 1421. & diverses Maisons Religieuses. C'étoit le lieu de la naissance d'Olivier de Lorgues, ancien Poëte. * Bouche, *Hist. de Provence.* Baudrand.

LORICH, ou LORICHIUS, (Jean) Allemand, natif d'Hademar dans la Franconie, s'avança dans l'étude du Droit qu'il apprit à Orleans & ailleurs, & fut Secretaire de Guillaume Prince d'Orange. Il porta aussi les armes avec réputation, se trouva à la défense de Francfort l'an 1552. & depuis se jetta dans le parti des Protestans de France, où il fut tué au mois de Juillet 1570. Il avoit composé un Livre d'Enigmes, & avoit mis en Vers le Livre de l'Ecclesiaste & celui de l'Ecclesiastique. Trois ou quatre de ses freres se signalerent dans les Lettres. REINARD Lorich enseigna la Rhetorique à Marpurg. JOSEPH Lorich enseigna l'Histoire, & fut Secretaire de la Ville de Cassel, où il mourut l'an 1574. GERARD Lorich abjura les erreurs des Protestans, se fit Catholique, & publia l'an 1549. à Cologne une Glose abregée sur le Nouveau Testament; *Epitome Glossæ in Testamentum Novum, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.*

LORICH, (Josse) fut d'abord Professeur en Theologie dans l'Université de Fribourg, se fit ensuite Chartreux, & mourut vers l'an 1613. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, entr'autres *Thesaurus sacræ Theologiæ.* * Petreius, *Bibl. Carthus.* Le Mire, *de Script. sec. XVII &c.*

LORIN, connu sous le nom de JEAN LORINUS, Jesuite, né à Avignon l'an 1559. enseigna avec beaucoup de réputation la Theologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs. Il mourut à Dole le 26. Mars 1634. âgé de 75. ans, & laissa de longs Commentaires sur le Levitique, les Nombres, le Deuteronome, les Pseaumes, l'Ecclesiaste, la Sagesse, les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres Catholiques. Il y explique les mots Hebreux & Grecs, avec beaucoup de précision & en Critique, & s'étend sur diverses questions d'Histoire, de Dogmes & de Discipline. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. sec. XVII.*

LORIT, vulgairement appellé GLAREANUS, quoique son veritable nom fût HENRI LORIT, nâquit l'an 1488. à Glaronne Bourg dans la Suisse. Il étudia à Cologne, à Bâle, à Paris; & se fit par tout des amis, entre lesquels Erasme fut un des plus celebres. Par un penchant assez rare dans son siecle, il s'adonna particulierement à la Musique, & aprés avoir contribué à l'avancement des Lettres de vive voix & par écrit, il mourut âgé de 75. ans l'an 1563. Il a composé divers Ouvrages. * De Thou, *Hist. lib. 35.* Pantaleon, *lib. 3. Prosop.* Erasme, *in Epist.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos.*

LORME (N. de) l'un des plus fameux Medecins de France vers la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. étoit de Moulins en Bourbonnois. Il fut premier Medecin de la Reine Marie de Medicis, & aprés avoir suivi fort long-tems la Cour, il se retira à Moulins, à cause de sa vieillesse, & y joüit tranquillement de la gloire qu'il avoit acquise. On ne sçait point le tems de sa mort. Guy Patin se préparoit à parler de ce Medecin dans les Eloges Latins des François illustres en Science qu'il vouloit pu-

blier. Mais ce Livre n'a jamais paru. De Lorme laissa un fils, qui n'eut pas moins de reputation que lui dans la Profession de la Medecine. Il la pratiqua dans Paris avec beaucoup de succès, & il fit d'ailleurs beaucoup d'honneur à son Art par sa longue vie. De Lorme, quoique vieux, étoit très agréable dans la conversation. Il avoit été Medecin de Gaston de France Duc d'Orleans. Mais il ne conserva gueres cet emploi. Il exerça beaucoup plus long-tems celui de Medecin des Eaux de Bourbon. * Bayle, *Diction. Crit.*

LORME, (Philibert de) fameux Architecte, Abbé de S. Eloi près de Noyon, & de S. Sierge ou Serge lez Angers, Conseiller & Aumônier du Roi, étoit Lyonnois de nation, & florissoit sous Henri II. & Charles IX. La Reine Catherine de Medicis lui confia l'Intendance des Bâtimens. On travailloit alors à ceux du Louvre, des Thuileries, d'Anet, de Saint Maur des Fossez, & de quelques autres qui furent élevés sous sa conduite. Antoine Mizault & Loüis le Roi parlent très avantageusement de lui. De Lorme mourut vers l'an 1577. & laissa quelques Ouvrages d'Architecture. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

LORN, Païs qui joint le Comté d'Argile en Ecosse, & s'étend jusqu'à Loquaber. Le Païs est en plaine & fertile. Il donne le titre de *Lord* au Fils aîné du Comte d'Argile. * *Diction. Anglois.*

LORNE, Païs avec titre de Comté, en la partie Septentrionale d'Ecosse. Camden croit que ce fut en partie l'habitation des anciens Epidiens. * *Descr. Britan.*

LOROUX, Abbaïe de France dans l'Anjou, sur la petite Riviere de Latran à quatre lieuës de Beaufort vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

LORRAINE ou LORAINE, que les Allemans nomment *Lotrich*, & les Latins *Lotharingia*, Duché Souverain de l'Europe, fait partie de la Gaule Belgique; & a la Champagne au Couchant; l'Alsace & le Palatinat du Rhin au Levant; le Luxembourg au Septentrion; & le Comté de Bourgogne au Midi. On divise ordinairement la Lorraine en deux parties, en Lorraine proprement dite, & en Duché de Bar. Elle est arrosée de diverses rivieres, & sur tout de la Moselle & de la Meuse, qui ont autrefois donné le nom à la Haute Lorraine, *Mosellana superior*; & à la Basse, *Mosellana inferior*. Les autres sont la Sarre, la Murte, &c. Le païs produit tout ce qu'on peut souhaiter de necessaire à la vie de l'homme, & renferme des campagnes fertiles en bled, des côteaux couverts de vignobles, des montagnes remplies de mines de cuivre, d'argent, de plomb, & sur tout de fer, avec des puits salés, toute sorte de gibier, & des rivieres poissonneuses. Ses villes principales sont, Nancy, Metz, Toul, Verdun, Pont-à Mousson, Mirecourt, Bar le-Duc, &c. Il y a eu plusieurs fortes Places, comme Stenay, Jamets, Danvilliers, Moyenvic, Marsal, Epinal, la Mothe, &c. dont quelques-unes ont été démolies. On divise la Lorraine proprement en trois Bailliages, qui sont Nancy, Vosge & Vaudrevange. Quant aux Evêchés de Metz, Toul & Verdun, ils ont été soûmis sous le regne de Henri II. l'an 1551. & ont été cedés à la France par le 44. article de la Paix de Munster l'an 1648. Le Duché de Bar, le Comté de Clermont, Moyenvic, Stenay, &c. réduits par les armes du Roi Loüis XIII. furent encore incorporés à la Couronne de France, par le Traité de Paix des Pyrenées de 1659. ce qui est exprimé depuis l'article 61. jusqu'au 78. Quelque tems aprés ce Traité, Charles III. de ce nom, Duc de Lorraine, ceda à Loüis XIV. la proprieté & la souveraineté de ses Duchés de Lorraine & de Bar; ce qui fut verifié au Parlement au mois de Février 1662. Depuis, Leopold Joseph Duc de Lorraine, fils de Charles IV. est rentré dans les Duchés de Lorraine & de Bar, par le Traité de Paix conclu à Riswick l'an 1697. Comme divers Auteurs se sont trompés au sujet de la Lorraine, il est important de remarquer, que par le partage que les enfans de Loüis *le Debonnaire* firent dans l'Assemblée de Verdun au mois d'Août 843. Charles *le Chauve* eut la France, depuis la Meuse & l'Escaut d'un côté jusqu'au Rhône, & jusqu'à la Saône de l'autre. Loüis *le Pieux* Roi de Germanie eut ce qui étoit au delà du Rhin, avec les Dioceses de Mayence, de Worms & de Spire; & LOTHAIRE, qui étoit déja Empereur, obtint outre l'Italie ce qui est entre les rivieres de l'Escaut, les Comtés voisins de la Meuse, & ceux qui sont delà le Rhône depuis Lyon. Ce Prince mort l'an 855. laissa *Louis*, qui fut Empereur & Roi d'Italie; *Charles* Roi de Provence; & LOTHAIRE qui eut ce qui restoit entre la Meuse, l'Escaut & le Rhin jusqu'à la mer: c'est ce qu'on appelle LE ROÏAUME DE LOTHAIRE, ou LORRAINE; car c'est à sa consideration qu'on lui donna ce nom, & non pas par rapport à l'Empereur son pere, dont les Etats étoient beaucoup plus importans. Ce Lothaire II. Roi de Lorraine mourut l'an 869. Charles *le Chauve*, & Loüis Roi de Germanie, ses oncles & leurs successeurs, eurent de grandes contestations au sujet de la Lorraine. Sous le regne de Charles *le Simple*, Gisilbert fut Duc ou Gouverneur de ce païs, & mourut l'an 939. Henri, puis Othon, ensuite Conrad & Brunon Archevêque de Cologne, gouvernerent la Lorraine jusqu'en 959. Ce fut en cette année qu'on la divisa en *Haute* Lorraine, dite *Mosellane* ou *Mosellanique*, parce que la Moselle la traverse; & en *Basse*-Lorraine. La premiere comprenoit les Dioceses de Tréves, Strasbourg, Metz, Toul & Verdun, & le Luxembourg; & la seconde renfermoit les Dioceses de Cologne, d'Utrecht, de Liege & de Cambray. Quelques Auteurs l'ont nommée le *Palais des Ripuaires*, parce que sa situation se trouve entre le Rhin, la Meuse & la Moselle. L'Empereur Othon II. donna l'an 997. le Duché de cette Basse-Lorraine, dite *le Brabant*, à Charles de France, fils puîné du Roi Loüis IV. dit *d'Outremer*. Ce Prince en fit hommage à Othon, & cette bassesse lui coûta la Couronne de France, qu'on donna l'an 987. à Hugues *Capet*. Charles mourut l'an 991. & Othon son fils l'an 1004. ou 1005. On donna alors la Basse-Lorraine à GODEFROI Comte de Verdun, fils de *Godefroi* d'Ardenne. GOTHELON, son frere, lui succeda, & laissa GODEFROI II. dit *le Bossu*. Celui-ci mourut sans posterité, & le Duché de la Basse Lorraine devint le partage l'an 1089. de son neveu GODEFROI de Bouillon, fils d'*Ide*, sa sœur, & d'*Eustache* II. Comte de Boulogne. Godefroi se croisa peu après pour le voïage d'Outremer, & la Basse-Lorraine fut donnée à HENRI de Limbourg, qu'on en priva dans la suite. GODEFROI de Louvain la posseda après, & c'est de lui que sont descendus les Ducs de Brabant, connus sous le titre de Ducs de Lottrich ou de Lorraine, qu'ils ont laissé à leurs successeurs. Voilà ce qui regarde la Basse-Lorraine. Pour LA HAUTE, qui est celle dont nous devons principalement parler, parce que nous y trouvons l'origine de la Maison de Lorraine que divers Auteurs ont ignorée, il faut remarquer qu'après la division des deux Lorraines l'an 959. Brunon, Archevêque de Cologne, retint le titre de Duc principal ou d'Archiduc, & qu'il donna la Haute-Lorraine à FREDERIC, frere d'*Adalberon*, Evêque de Metz. THEODORIC, son fils, lui succeda, & fut suivi de FREDERIC II. qui ne laissa que deux filles; *Beatrix*, mariée à *Boniface* Marquis de Montferrat; & *Sophie*, femme de *Loüis* Comte de Monçons. C'est le sentiment des plus éclairés. Comme ces filles n'étoient pas capables du Gouvernement, l'Empereur Conrad le donna à GOTHELON, qui avoit déja celui de la Basse Lorraine. Après sa mort, l'Empereur donna la Haute à ALBERT, que quelques Auteurs prennent pour Albert II. Comte de Namur, qui épousa *Regulinde*, fille du même *Gothelon*, surnommé *le Grand*. Albert étant mort, l'Empereur donna ce Duché l'an 1048. à GERARD d'Alsace, tige de la Maison de Lorraine. Il étoit petit fils D'ADALBERT ou *Albert*, Comte Marchis d'Alsace. Ce titre de Marchis, que les Ducs de Lorraine ont pris, est à cause du païs situé entre le Comté de Metz & celui de Tréves où sont Vaudrevange, Sirk, Bousonvile, &c. Adalbert fonda l'Abbaïe de Bousonville vers l'an 1033. & eut de *Judith*, sa femme, *Albert* & GERARD. Ce dernier Comte Marchis d'Alsace, mourut l'an 1048. & laissa de *Gisele*, sa femme, *Theodoric*, Comte; & GERARD, qui fut Duc & Marchis de Lorraine. Il épousa *Hadwige* de Namur, fille d'*Albert* I. Comte de Namur, & d'*Ermengarde* de Lorraine, qui étoit fille de *Charles* de France, Duc de Lorraine, & petite fille du Roi *Loüis* IV. *d'Outremer*. GERARD laissa THIERRI, dit *le Vaillant*, Duc de Lorraine, qui mourut l'an 1115. & *Gerard*, Comte de Vaudemont. Telle est l'origine de l'illustre Maison de Lorraine, que divers Auteurs, qui l'ont cherchée en Godefroi de Bouillon, ou en d'autres que lui, n'ont sçu déterrer, parce qu'ils n'avoient pas bien compris la difference des deux Lorraines. Quelque noble qu'ait été la Maison de Boulogne, celle d'Alsace ne lui cede ni en alliances, ni en ancienneté. Depuis GERARD, tige de la Maison de Lorraine, elle a eu pour Descendans un grand nombre de Princes, dont nous allons donner la suite. Nos Rois, & toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, se sont souvent alliées à celle de Lorraine. Elle a aussi produit diverses Branches, dont les prin-

cipales ont été de Vaudemont, de Mercœur, de Guise, de Joyeuse, de Chevreuse, de Mayenne, d'Aumale, d'Elbeuf, d'Harcourt, d'Armagnac, de Lillebonne, dont nous parlerons dans leurs articles particuliers, & que nous ne laisserons pas de rassembler ici pour une plus grande commodité. Il faut remarquer que bien que les Ducs de Brabant aïent pris le titre de Ducs de la Basse-Lorraine, ils n'ont pourtant jamais rien possedé dans ce Duché, mais seulement le Comté de Louvain ou de Brabant leur ancien patrimoine.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS de Lorraine.

L'an 1048	Gerard	
	Thierri *le Vaillant*,	mort l'an 1115
1115	Simon I.	durant 14. ou 24. ans.
1129 ou 1139.	Matthieu I.	57. ou 47.
1176	Simon II.	31
1207	Frederic I.	7
1214	Tibaud I.	6
1220	Matthieu II.	30
1250	Frederic II.	53
1303	Thibaud II.	9
1312	Frederic III.	17
1329	Raoul,	17
1346	Jean.	36
1382	Charles I.	48
1430	Isabeau,	
1430	René *le Bon*, Roi de Naples, &c.	
	Nicolas d'Anjou,	mort l'an 1473
	Antoine, Comte de Vaudemont,	
1474	Ioland d'Anjou, femme de Ferry de Lorraine,	10
1383	René II.	25
1508	Antoine,	36
1544	François,	1
1545	Charles II.	63
1608	Henri.	16
1624	Nicole Duchesse de Lorraine,	morte l'an 1657
1624	Charles III. cousin germain & mari de Nicole. Il est mort à Birkenfeldt, le 17. Septembre 1675.	
	Charles IV. neveu du précedent, & fils de Nicolas-François de Lorraine, mort à Wels en Autriche, l'an 1690.	
1697.	Leopold Joseph.	

Pour donner une idée plus nette de cette succession Chronologique, nous nous contenterons de la reprendre depuis RAOUL, & d'en marquer les differentes Alliances & les differentes Branches.

XIV. JEAN Duc & Marchis de Lorraine, fils unique de RAOUL Duc & Marchis de Lorraine, qui fut tué à la bataille de Crecy, le 26. Août 1346. en combattant pour la France, & de *Marie* de Châtillon, dite *de Blois*, Dame de Guise, sa seconde femme, mourut à Paris de poison, le 27. Septembre 1382. Il épousa 1°. *Sophie* de Wittemberg, fille d'*Evrard* III. du nom, Comte de Wittemberg, & d'*Elisabeth* d'Henneberg: 2°. *Marguerite* Comtesse de Los & de Chiny fille unique de *Loüis* Comte de Los & de Chiny, & de *Jeanne* de Blammont, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent; CHARLES I. qui suit; FERRY de Lorraine, Comte de Vaudemont, qui continua la posterité rapportée ci après; & *Isabel* de Lorraine, seconde femme d'*Enguerrand* VII. du nom, Sire de Coucy, Comte de Soissons & de Marle, Grand Bouteiller de France, &c. puis d'*Etienne* II. dit *le Jeune*, Duc de Baviere, Seigneur d'Ingolstat.

XV. CHARLES I. du nom, Duc & Marchis de Lorraine, fut nommé Connêtable de France, & mourut l'an 1440. Il avoit épousé *Marguerite* de Baviere, fille aînée de *Robert* III. du nom, Empereur, Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin, Electeur, & d'*Elisabeth* de Nuremberg; dont il eut *Loüis* & *Rodolphe*, morts jeunes; *Catherine*, mariée l'an 1426. à *Jacques* I. du nom, Marquis de Bade, morte le 1. Mars 1493. & *Isabeau* Duchesse de Lorraine, qui étoit l'aînée, fut mariée le 24. Octobre 1420. à *René* Duc d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, & mourut le 28. Février 1452. De cette alliance vinrent, *Jean* d'Anjou Duc de Calabre & de Lorraine, mort le 16. Decembre 1470. *Toland* d'Anjou, Duchesse de Lorraine, mariée à *Ferry* de Lorraine, II. du nom, Comte de Vaudemont; & *Marguerite* d'Anjou, alliée à *Henri* VI. Roi d'Angleterre, morte le 15. Août 1482.

COMTES DE VAUDEMONT, puis Ducs de Lorraine.

XV. FERRY de Lorraine, I. du nom, second fils de JEAN Duc de Lorraine, fut Seigneur de Rumigni, devint Comte de Vaudemont, Seigneur de Joinville par son mariage, & fut tué à la bataille d'Azincourt le 25. Octobre 1415. combattant vaillamment pour la France. Il avoit épousé *Marguerite* de Joinville, Comtesse de Vaudemont, & Dame de Joinville, veuve de *Jean* de Bourgogne-Comté, & de *Pierre* Comte de Geneve, & fille aînée de *Henri* V. du nom, Comte de Vaudemont, Sire de Joinville, Sénéchal de Champagne, &c. & de *Marie* de Luxembourg, morte en 1416. dont il eut ANTOINE, qui suit; *Ferry*, Seigneur de Rumigny; *Charles*, Seigneur de Boües; *Jean-Antoine*, Seigneur de Fleurines; *Isabelle*, mariée 1°. l'an 1412. à *Philippe* Comte de Nassau-Sarrebruche, 2°. à *Henri* Comte de Blammont, & *Marguerite* de Lorraine, alliée à *Thibault*, Seigneur de Blammont.

XVI. ANTOINE de Lorraine, Comte de Vaudemont & de Guise, Seigneur de Joinville, &c. mourut l'an 1447. Il avoit épousé l'an 1417. *Marie* Comtesse d'Harcourt & d'Aumale, Dame d'Elbeuf, de Mayenne, de Lillebonne, de Brionne, &c. morte le 19. Avril 1476. en sa 78. année, fille aînée & heritiere de *Jean* VII. du nom, Comte d'Harcourt, &c. & de *Marie* d'Alençon; dont il eut FERRY II. qui suit; *Henri*, Evêque de Theroüenne, puis de Metz, mort le 28. Octobre 1505. *Philippe* mort jeune; *Jean* Comte d'Harcourt, Gouverneur d'Anjou, qui signala son courage à la conquête de la Normandie l'an 1449. *Marguerite*, Dame d'Arschot, mariée l'an 1432. à *Antoine* Sire de Croy & de Renty, Grand Maître de France, Chevalier de la Toison d'or; *Marie*, seconde femme d'*Alain* IX. Vicomte de Rohan, morte le 23. Avril 1455. & *Catherine* de Lorraine, Religieuse.

XVII. FERRY de Lorraine, II. du nom, Comte de Vaudemont, de Guise, &c. mort le 31. Août 1470. avoit épousé l'an 1444. *Toland* d'Anjou, Duchesse de Lorraine & de Bar, fille aînée de *René* d'Anjou, Roi de Naples, & d'*Isabeau* Duchesse de Lorraine & de Bar, sa premiere femme, morte l'an 1483. âgée de 55. ans; dont il eut RENÉ II. qui suit; *Jeanne*, mariée en Janvier 1473. à *Charles* d'Anjou, IV. du nom, Roi de Naples, morte l'an 1480. *Toland*, premiere femme de *Guillaume* II. du nom dit *le Noir*, Landgrave de Hesse, morte l'an 1500. & *Marguerite* de Lorraine, alliée l'an 1488. à *René* Duc d'Alençon; après la mort duquel elle prit l'habit des Filles de sainte Claire, dans le Monastere qu'elle avoit fondé à Argentan, & y mourut le 1. Novembre 1521. en sa 58e. année, en odeur de sainteté.

XVIII. RENÉ II. du nom, Duc de Lorraine & de Bar, Comte de Vaudemont, de Guise, d'Aumale & d'Harcourt, mort le 10. Decembre 1508. avoit épousé l'an 1471. *Jeanne* d'Harcourt, Comtesse de Tancarville, &c. seconde fille & heritiere de *Guillaume*, Comte de Tancarville, &c. & d'*Toland* de Laval, sa deuxiéme femme, qu'il répudia pour sa sterilité, & prit une seconde alliance l'an 1485. avec *Philippe* de Gueldres fille d'*Adolphe* d'Egmond, Duc de Gueldres, & de *Catherine* de Bourbon, laquelle, après la mort de son mari, se rendit Religieuse aux Filles de sainte Claire de Pont à Mousson, où elle fit Profession le 8. Decembre 1520. & y mourut le 26. Février 1547. âgée de 85. ans; aïant eu pour enfans *Charles* & *François*, morts jeunes; ANTOINE Duc de Lorraine, qui suit; *Nicolas*, mort jeune; CLAUDE de Lorraine, Duc de Guise, qui a fait la Branche des Ducs de Guise qui sera rapportée ci-après; *Jean* Cardinal de Lorraine Archevêque de Reims, de Lyon, &c. mort le 18. Mai 1550. *Loüis*, Comte de Vaudemont, mort au siége de Naples l'an 1528 à l'âge de 28. ans, sans alliance; *François*, Comte de Lambesque & d'Orgon tué à la bataille de Pavie le 24. Février 1524. âgé de 18. ans; & quatre filles mortes jeunes.

XIX. ANTOINE Duc de Lorraine & de Bar, Comte de Vaudemont, né le 4. Juin 1490. mort le 14. Juin 1544. eut pour femme *Renée* de Bourbon, Dame de Mercœur, fille de *Gilbert*, Comte de Montpensier Dauphin d'Auvergne, & de *Claire* de Gonzague-Mantouë morte l'an 1539. dont il eut FRANÇOIS Duc de Lorraine, qui suit; NICOLAS, qui a fait la Branche des Ducs de Mercœur, mentionnée ci-après; & *Anne* de Lorraine née le 25. Juillet 1522. mariée

2°. l'an 1540. à *René* de Nassau Prince d'Orange, 2°. à *Philippe* de Croy Duc d'Arschot Chevalier de la Toison d'or, morte l'an 1568.

XX. François Duc de Lorraine & de Bar, né le 23. Août 1517. mourut d'apoplexie le 12. Juin 1545. laissant de *Chrétienne* de Dannemarck, veuve de *François* Sforce, Duc de Milan, & fille de *Christiern* II. Roi de Dannemarck, & d'*Elisabeth* d'Autriche qu'il avoit épousée l'an 1540. morte le 10. Decembre 1590. Charles II. qui suit; *Renée*, née le 20. Avril 1544. mariée le 22. Février 1568. à *Guillaume* V. du nom Duc de Baviere, morte le 23. Mars 1602. & *Dorothée* de Lorraine, née posthume le 24. Août 1545. alliée le 26. Decembre 1575. à *Eric* II. du nom, Duc de Brunswic, morte sans posterité l'an 1587.

XXI. Charles II. & selon d'autres, III. du nom, Duc de Lorraine & de Bar, né le 3. Février 1543. mourut le 14. Mai 1606. Il avoit épousé le 5. Février 1558. *Claude* de France, seconde fille de *Henri* II. Roi de France, & de *Catherine* de Medicis, morte le 20. Février 1575. âgée de 27. ans, dont il eut Henri II. Duc de Lorraine, qui suit; *Charles* Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz & de Strasbourg, né le 1. Juillet 1567. mort le 30. Novembre 1607. François, Comte de Vaudemont qui a continué la posterité rapportée après celle de son frere aîné; *Christine*, née le 6. Août 1565. mariée le 3. Mai 1583. à *Ferdinand* de Medicis I. du nom, Grand Duc de Toscane morte le 19. Decembre 1637. *Antoinette*, née le 26. Août 1568. alliée, l'an 1599. à *Jean Guillaume* Duc de Cleves & de Juliers, morte sans posterité; *Anne*, née le 10. Septembre 1569. morte le 8. Août 1576. *Catherine*, Abbesse de Remiremont, née le 3. Novembre 1573. morte à Paris, le 7. Mars 1648. *Elisabeth*, née le 9. Octobre 1574. mariée le 6. Février 1595. à *Maximilien* I. du nom. Duc de Baviere & Electeur, morte le 6. Janvier 1635. & *Claude* de Lorraine, sœur jumelle d'*Elisabeth*, morte le 2 Octobre 1576.

XXII. Henri Duc de Lorraine & de Bar, surnommé *le Bon*, né le 8. Novembre 1563. mourut le 30. Juillet 1624. Il avoit épousé 1°. le 30. Janvier 1599. *Catherine* de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi *Henri* IV. morte sans enfans le 13. Février 1604. 2°. le 13. Février 1606. *Marguerite* de Gonzague, fille de *Vincent* I. du nom, Duc de Mantouë & de Montferrat, & d'*Eleonore* de Medicis, morte le 7. Février 1632. dont il eut *Nicole* Duchesse de Lorraine & de Bar, née le 3. Octobre 1608. mariée avec dispense en Mai 1621. à *Charles* III. Duc de Lorraine, son cousin germain, morte d'apoplexie à Paris le 20. Février 1657. sans laisser de posterité; & *Claude Françoise* de Lorraine, née le 15. Octobre 1612. mariée avec dispense le 11. Février 1634. à *François* Duc de Lorraine, son cousin germain, morte en couches le 2. Août 1648.

XXII. François de Lorraine, troisiéme fils de Charles II. Duc de Lorraine & de Bar, & de *Claude* de France, nâquit le 2. Février 1572. fut Comte de Vaudemont, &c. & mourut le 15 Octobre 1632. laissant de *Catherine* Comtesse de Salms, fille unique de *Paul* Comte de Salms, & de *Marie* le Veneur Tilliers, morte le 9. Decembre 1627. *Henri* de Lorraine, Marquis d'Hatton-le-Châtel, né le 7. Mars 1602. mort l'an 1610. Charles III. dit communément IV. qui suit; Nicolas François, qui a continué la posterité, dont il sera parlé après son frere aîné; *Henriette* de Lorraine, née le 5. Avril 1605. mariée 1°. l'an 1621. à *Loüis*, Bâtard de Guise, Prince de Phalzbourg & de Lixen, 2°. à *Jerôme* Grimaldi, Gentilhomme Genois. 3°. à *Christophle* de Moura, 4° à *Charles* Guasco, 5°. à *N.* de Chantelou, dit le Prince de Lixen, morte le 16. Novembre 1660. & *Marguerite* de Lorraine, née l'an 1613. mariée le 21. Janvier 1632. à *Gaston Jean Batiste* de France, Duc d'Orleans, morte le 3. Avril 1672.

XXIII. Charles III. dit communément IV. Duc de Lorraine & de Bar, né le 6. Avril 1604. mourut le 17. Septembre 1675. sans enfans de *Nicole* Duchesse de Lorraine & de Bar, sa cousine germaine, fille de *Henri* Duc de Lorraine, & de *Marguerite* de Gonzague-Mantouë, qu'il avoit épousée l'an 1621. morte le 20. Février 1657. ni de *Marie* d'Aspremont, sa seconde femme, fille unique de *Charles* III. du nom, Comte d'Aspremont, & de *Marie Françoise* de Mailly, dite de *Coucy*, qu'il avoit épousée le 4. Novembre 1665. laquelle se remaria l'an 1679. à *Henri-François* Comte de Mansfeld, Chevalier de la Toison d'Or, & Grand-Maître de la Maison de l'Imperatrice & mourut le 23. Octobre 1692. *Ce Duc laissa de* Beatrix *de Cusance, Princesse de Cantecroix, qu'il avoit épousée le 2. Avril 1637.* Charles-Henri, *qui suit; &* Anne *de Lorraine, née le 23. Août 1649. mariée le 7. Octobre, 1660. à* François Marie *de Lorraine, Comte de Lillebonne.* Charles Henri *de Lorraine, Prince de Vaudemont, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur du Milanés, né l'an 1641. épousa le 28. Avril 1669.* Anne-Elisabeth *de Lorraine, fille de* Charles *de Lorraine III. du nom, Duc d'Elbœuf, & d'*Anne-Elisabeth *Comtesse de Lannoy, sa premiere femme, morte d'apoplexie le 5. Aoust 1714. dont il eut* Charles Thomas *de Lorraine, Prince de Vaudemont, Chevalier de la Toison d'Or, Maréchal de Camp, General des Armées de l'Empereur, né le 7. Mars* 1670. *mort en Italie le 12 Mai* 1704. *sans alliance.*

XXIII. Nicolas-François de Lorraine, dit communément le Duc François de Lorraine, troisiéme fils de François de Lorraine, Comte de Vaudemont, & de *Catherine* Comtesse de Salms, né le 6. Decembre 1609. avoit été nommé Cardinal l'an 1627. Aïant depuis quitté l'état Ecclesiastique, le Duc Charles son frere aîné, lui fit une démission de ses Etats l'an 1634. Il mourut le 26. Janvier 1670. aïant eu de *Claude-Françoise* de Lorraine, seconde fille de *Henri* Duc de Lorraine & de Bar, & de *Marguerite* de Gonzague-Mantouë, qu'il avoit épousée le 11. Février 1634. morte le 2. Août 1648. *Ferdinand Philippe Joseph François-Ignace-Dominique Gaspard*, dit *le Prince Ferdinand* de Lorraine, né le 30. Decembre 1639. mort de la pierre à Paris le premier Avril 1659. Leopold Charles-Nicolas-Sixte Duc de Lorraine, qui suit; *Anne Eleonore Dorothée*, née le 12. Mai 1645. morte le 28. Février 1646. & *Marie-Anne-Therese-Judith* de Lorraine, Abbesse de Remiremont, née le 30. Juillet 1648. morte à Paris le 17. Juin 1661.

XXIV. Leopold-Charles-Nicolas-Sixte Duc de Lorraine & de Bar, dit le Duc Charles, né le 23. Avril 1643. fut Chevalier de la Toison d'Or, Generalissime des Armées de l'Empereur, & mourut le 18. Avril 1670. en réputation d'un des plus renommés Generaux de son tems. Il avoit épousé le 6. Février 1678. *Marie Eleonore*, veuve de *Michel* Wisnowiski Roi de Pologne, & fille de *Ferdinand* III. Empereur, & d'*Eleonore* de Gonzague-Mantouë sa troisiéme femme, morte le 17. Decembre 1697. dont il eut; Leopold Joseph Dominique Hyacinthe Agapet Duc de Lorraine, qui suit; *Charles Joseph Jean Antoine Ignace-Felix* de Lorraine, né le 24. Novembre 1680. Evêque d'Osnabruck, Archevêque & Electeur de Tréves, mort de la petite verole à Vienne le 4. Decembre 1715. âgé de 35. ans; *Ferdinand-Antoine-Joseph-Romain Laurent* de Lorraine, né le 9. Août 1683. mort jeune; *Joseph-Innocent Emmanuel-Felicien-Constant* de Lorraine, né le 20. Octobre 1685. mort le 25. Août 1705. des blessures qu'il avoit reçuës au combat de Cassano en Italie le 16. du même mois; *François* Abbé de Stavelo, né le 8. Decembre 1689. mort de la petite verole le 27. Juillet 1715. & *N.* de Lorraine, née le 28. Avril 1683. morte trois heures après sans être nommée.

XXV. Leopold Joseph Dominique-Hyacinthe-Agapet Duc de Lorraine & de Bar, Chevalier de la Toison d'Or, né le 11. Septembre 1679. a épousé le 13. Octobre 1698. *Elisabeth Charlotte* d'Orleans, fille de *Philippe* de France Duc d'Orleans, & d'*Elisabeth Charlotte* de Baviere-Palatin sa seconde femme; dont il a eu *Leopold* de Lorraine Duc de Bar, né le 16. Août 1699. mort le 4. Avril 1700. *Loüis*, né le 28 Janvier 1704. mort le 10. Mai 1711. François de Lorraine, né le 25. Avril 1707. *Leopold Clement*, né le 8. Decembre 1708. *Charlotte* de Lorraine Abbesse de Remiremont, née le 21. Octobre 1700. morte le 4. Mai 1711. *N.* de Lorraine, née le 13. Novembre 1701. morte cinq jours après; *Gabrielle*, née le 31. Decembre 1702. morte le 11. Mai 1711. *Joseph* née le 16. Février 1705. morte le 26. Mars 1709. *N.* née le 4. Mars 1706. *N.* née le 4. Juillet 1710. morte le .... Août suivant; *N.* de Lorraine, née le 15. Octobre 1711. & *N.* de Lorraine, née le 15. Decembre 1715. morte le même jour.

BRANCHE DES DUCS DE MERCOEUR.

XX. Nicolas de Lorraine, second fils d'Antoine Duc de Lorraine, & de *Renée* de Bourbon-Montpensier, Dame de Mercœur, né le 17. Octobre 1524. fut Marquis de Nomeny Comte de Vaudemont & de Chaligny. Le Roi Henri III. son gendre le créa Duc de Mercœur, par Lettres de l'année 1569. verifiées au Parlement le 8. Mars 1576. & il mourut le 24. Janvier 1577. Il avoit épousé 1° le premier

Mai 1549. *Marguerite* d'Egmond, fille de *Jean* III. du nom, Comte d'Egmond, & de *Françoise* de Luxembourg, morte le 10. Mars 1554. 2° le 24. Fevrier 1555. *Jeanne* de Savoye, fille de *Philippe* Duc de Nemours, & de *Charlotte* d'Orleans-Longueville, morte le 4. Juillet 1568. 3° le 11. Mai 1569. *Catherine* de Lorraine, fille de *Claude* de Lorraine Duc d'Aumale, & de *Louïse* de Brezé; & eut des enfans de ses trois femmes. Ceux du premier lit furent; *Henri*; *Marie*; & *Catherine* de Lorraine, morts en jeunesse; & *Louïse* de Lorraine, née le 30. Avril 1553. mariée le 15. Février 1565. à *Henri* III. Roi de France & de Pologne, morte sans posterité le 29. Janvier 1601. Du second lit vinrent, PHILIPPE EMMANUEL de Lorraine Duc de Mercœur, qui suit: *Charles* de Lorraine, Cardinal de Vaudemont, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Evêque de Toul, puis de Verdun, né le 2. Avril 1561. mort le 30. Octobre 1587. *Jean*, mort jeune; *François* Marquis de Chausseins, mort sans alliance; *Marguerite*, née le 14. Mai 1564. sans alliance; mariée 1° en Octobre 1581. à *Anne* Duc de Joyeuse, Pair & Amiral de France: 2° l'an 1599. à *François* de Luxembourg Duc de Piney, &c. morte sans posterité le 20. Septembre 1625. & *Claude* de Lorraine, morte jeune. Et du troisiéme lit sortirent; HENRI de Lorraine Marquis de Moy, qui a fait la Branche des Marquis de MOY, rapportée ci-après; *Antoine*, mort jeune, *Errie* Evêque de Verdun, puis Capucin, & ensuite Evêque de Tripoli, & Suffragant de l'Evêché de Strasbourg; *Christine* & *Louïse* de Lorraine, morte sans alliance.

XXI. PHILIPPE-EMMANUEL de Lorraine, Duc de Mayenne, &c. Prince du Saint-Empire, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bretagne, né le 9. Septembre 1558. mourut à Nuremberg le 19. Fevrier 1602. aïant eu de *Marie* de Luxembourg Duchesse de Penthiévre, Vicomtesse de Martigues, &c. fille unique & heritiere de *Sebastien* de Luxembourg, Duc de Penthiévre, &c. & de *Marie* de Beaucaire, qu'il avoit épousée le 12. Juillet 1575. morte le 6. Septembre 1623. *Philippe*, morte jeune; & *Françoise* de Lorraine Duchesse d'Estampes, de Mercœur & de Penthiévre, &c. Vicomtesse de Martigues, &c. née l'an 1592. mariée en Juillet 1609. à *Cesar* Duc de Vendôme & de Beaufort, &c. morte le 8. Septembre 1669.

BRANCHE DES MARQUIS DE MOY.

XXI. HENRI de Lorraine I. du nom, fils de NICOLAS de Lorraine, Duc de Mercœur, &c. & de *Claude* de Lorraine Aumale sa troisiéme femme, nâquit le 31. Janvier 1570. fut Marquis de Moy, Comte de Chaligny, &c. & mourut l'an 1601. Il avoit épousé *Claude* Marquise de Moy, veuve de *George* de Joyeuse, Seigneur de Saint-Dizier, &c. & fille unique de *Charles* Marquis de Moy, &c. & de *Catherine* de Susanne Comtesse de Cerny, morte le 3. Novembre 1627. dont il eut *Charles* de Lorraine, né le 18. Juillet 1592. Evêque de Verdun l'an 1617. puis Jesuite, mort le 28. Avril 1631. *Henri* de Lorraine II. du nom, Marquis de Moy, &c. né l'an 1596. mort le 20. Juin 1672. sans posterité legitime; *François* de Lorraine, né en Janvier 1599. Evêque de Verdun l'an 1523. mort le 11. Août 1661. & *Louïse* de Lorraine, mariée à *Florence* Prince de Ligne, Chevalier de la Toison d'Or, morte Religieuse Capucine à Mons le premier Decembre 1667. en sa 74. année: elle avoit pris l'habit après la mort de son mari, & y avoit demeuré plus de 30. ans.

BRANCHE DES DUCS DE GUISE.

XIX. CLAUDE de Lorraine, cinquiéme fils de RENE' II. du nom, Duc de Lorraine, & de *Philippe* de Gueldres sa seconde femme, né le 20. Octobre 1469. fut Duc de Guise, Pair & Grand Veneur de France, Comte d'Aumale, Marquis de Mayenne & d'Elbœuf, Baron de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. & mourut le 12. Avril 1550. Il avoit épousé le 18. Avril 1513. *Antoinette* de Bourbon, fille de *François* Comte de Vendôme, & de *Marie* de Luxembourg, morte le 20. Janvier 1583. âgée de 89. ans, dont il eut; FRANÇOIS de Lorraine Duc de Guise, qui suit; *Charles* Cardinal de Lorraine, Archevêque & Duc de Reims, né le 17. Février 1524. mort à Avignon le 26. Decembre 1574. CLAUDE de Lorraine Duc d'Aumale, qui a fait la Branche des Ducs d'Aumale, rapportée ci après; *Louïs* de Lorraine Cardinal de Guise, Archevêque de Sens, né le 21. Octobre 1527. mort le 29. Mars 1578. *Pierre*, mort jeune; *François* de Lorraine, Grand Prieur, & General des Galeres de France, né le 18. Avril 1534. mort le 6. Mars 1563. RENE' de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, qui a donné origine aux Ducs d'ELBŒUF, mentionnés ci-après; *Marie* de Lorraine, née le 22. Novembre 1515. mariée 1° le 4. Août 1534. à *Louïs* d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville; 2° le 9. Mai 1530. à *Jacques* Stuart V. du nom, Roi d'Ecosse, morte le 2. Juin 1568. *Louïse*, née le 10. Janvier 1520. alliée le 20. Fevrier 1541. à *Charles* de Croy, Prince de Chimay, morte sans enfans le 18. Octobre 1542. *Renée* Abbesse de saint Pierre de Reims, née le 22. Septembre 1522. morte le 3. Avril 1602. & *Antoinette* de Lorraine Abbesse de Faremoustier, née le 31. Août 1531. morte le 24. Mars 1561. *Il eut aussi pour fils naturel*, Claude *de Guise*, *Abbé de saint Nicaise de Reims, puis de Cluni, mort le 23. Mars* 1612.

XX. FRANÇOIS de Lorraine Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, Marquis de Mayenne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand Maître, Grand-Chambellan, & Grand Veneur de France, Ministre & Lieutenant General de l'Etat, né le 17. Février 1519. fut blessé devant Orleans par Jean Poltrot le 18. Février 1563. dont il mourut le lendemain. Il avoit épousé le 4. Decembre 1549. *Anne d'Est* Comtesse de Gisors, Dame de Montargis, &c. fille d'*Hercule* d'Est II. du nom, Duc de Ferrare, & de *Renée* de France. Après la mort funeste de son mari, elle prit une seconde alliance l'an 1566. avec *Jacques* de Savoye Duc de Nemours; & mourut le 17. Mai 1607. âgée de 76. ans, aïant eu de son premier mari; HENRI de Lorraine I. du nom, Duc de Guise, qui suit; CHARLES de Lorraine Duc de Mayenne, qui a fait la Branche des Ducs de MAYENNE, rapportée ci-après; *Louïs* de Lorraine Cardinal de Guise, Commandeur de l'Ordre du saint Esprit, & Archevêque de Reims, né le 6. Juillet 1555. tué à Blois avec son frere le 24. Decembre 1588. *Il laissa d'Aimerie Chabot de Lescheraine, Dame de Grimancourt son amie, un fils naturel, nommé* Loüis *Bâtard de Guise, Prince de Phalsbourg, Baron d'Ancerville, &c. qui épousa* Henriette *de Lorraine, fille de* François *Comte de Vandemont, & de* Christine *de Salms, & mourut sans posterité le 4. Decembre 1631.* Trois fils, morts jeunes; & *Catherine Marie* de Lorraine, née le 18. Juillet 1451. mariée en Fevrier 1570. à *Louïs* de Bourbon Duc de Montpensier, morte le 6. Mai 1596.

XXI. HENRI de Lorraine I. du nom, Duc de Guise; Prince de Joinville, &c. Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, General de ses Armées, Gouverneur de Champagne & de Brie, né le 31. Decembre 1550. fut tué à Blois le 23. Decembre 1588. aïant eu de *Catherine* de Cléves Comtesse d'Eu, veuve d'*Antoine* de Croy Prince de Porcean, & fille de *François* de Cléves Duc de Nevers, Comte d'Eu, &c. & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme, qu'il avoit épousée en Septembre 1570. morte le 11. Mai 1633. âgée de 85. ans; CHARLES de Lorraine, Duc de Guise, qui suit; *Henri*, mort l'an 1574. à l'âge de deux ans; *Louïs* de Lorraine Cardinal de Guise, Archevêque de Reims, né le 22. Janvier 1575. mort le 21. Juin 1621. âgé de 46. ans; *laissant de* Charlotte *des Essars son amie*; Charles Loüis *de Lorraine, Evêque de Condom, mort le premier Juillet* 1668. Achilles, *qui suit*; Henri *Chevalier de Lorraine, mort l'an* 1668 Charlotte *Abbesse de saint Pierre de Lyon; &* Loüise *de Lorraine, mariée le 24. Novembre* 1639 à Claude *Pot Seigneur de Rhodes, Grand-Maître des Cérémonies de France morte le 15. Juillet* 1652. Achilles *de Lorraine Comte de Romorantin, fut tué en Candie par les Turcs l'an 1648. y commandant les Troupes des Venitiens; & laissa de son mariage avec* Anne Marie *de Salms Rhingrave;* Charlotte-Christine Françoise-Marguerite *de Lorraine née l'an 1642. mariée l'an* 1660. à Ignace *Rouault Marquis d'Acy, morte le 13. Mai* 1705. Les autres enfans de HENRI Duc de Guise, furent; *Charles*, né & mort l'an 1576. *François*, né l'an 1581. mort l'an 1582. *François Alexandre-Paris*, né posthume, Chevalier de Malte, & Lieutenant General en Provence, tué d'un éclat de canon au château de Baux le premier Juin 1614. *Chretienne*, née en Septembre 1571. morte le 3. Novembre 1573. *Marie*, née le 20. Janvier 1575. morte l'an 1572. *Catherine*, née l'an 1579. morte sans alliance; *Louïse*, mariée le 24. Juillet 1605. à *François* de Bourbon Prince de Conty, morte le 30. Avril 1631. *Renée* Abbesse de saint Pierre de Reims, morte le 26. Juin 1626. *Jeanne* Abbesse de Jouarre, morte le 8. Octobre 1638. & *Claude* de Lorraine, qui étoit le cinquiéme fils, nâquit le 5. Juin 1578. fut Duc de Chevreuse, Pair,

Grand-Chambellan & Grand Fauconnier de France, Chevalier des Ordres du Roi & de la Jarretiere, & mourut le 14. Janvier 1657. âgé de 79. ans. Il avoit épousé *Marie* de Rohan, veuve de *Charles* d'Albert Duc de Luynes, Pair & Connêtable de France, & fille de *Hercules* de Rohan, Duc de Montbason, Pair & Grand Veneur de France, morte le 13. Août 1679. en sa 79. année; dont il eut *Anne Marie* de Lorraine Coadjutrice de Remiremont, puis Abbesse du Pont-aux-Dames, morte le 5. Juillet 1652. en sa 28. année; *Charlotte Marie* Demoiselle de Chevreuse, née l'an 1627. morte sans alliance le 7. Novembre 1652. & *Henriette* de Lorraine Abbesse du Pont-aux Dames, après sa sœur, puis de Jouarre, née l'an 1631. morte le 25. Janvier 1694.

XXII. Charles de Lorraine Duc de Guise, de Joyeuse, Pair de France, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Provence, né le 20. Août 1571. mourut le 30. Septembre 1640. Il avoit épousé l'an 1611. *Henriette Catherine* Duchesse de Joyeuse, Comtesse du Bouchage, &c. veuve de *Henri* de Bourbon Duc de Montpensier, & fille unique de *Henri* de Joyeuse, Comte du Bouchage, Maréchal de France; & de *Catherine* de la Valette. Elle mourut le 25. Février 1656. âgée de 71. ans; aïant eu de son dernier mariage; *François* de Lorraine Prince de Joinville, né le 5. Avril 1612. mort sans alliance le 7. Novembre 1639. *N.* & *N.* Jumeaux, nés le 4. Mars 1613. morts quinze jours après; *Henri* de Lorraine II. du nom, Duc de Guise, &c. Pair & Grand-Chambellan de France, né le 4. Avril 1614. mort le 2. Juin 1664. sans avoir été marié. On prétendit pourtant qu'il avoit épousé à Bruxelles le 11. Novembre 1641. *Honorée* de Berghes, veuve d'*Albert Maximilien* de Hennin Comte de Bossu, & fille de *Geofroi* Comte de Grimberghe; & les heritiers de cette Dame intenterent pour cela un procès vers l'an 1698. aux heritiers de la Maison de Guise, demandant les droits de celle qu'ils representoient; mais ils furent déboutés de leur demande par Arrêt du Parlement de Paris; *Charles Loüis* de Lorraine Duc de Joyeuse, né le 15. Juillet 1618. mort sans alliance le 15. Mars 1637. Louis de Lorraine Duc de Joyeuse, qui suit; *Roger* Chevalier de Malte, né le 21. Mars 1624. mort le 6. Septembre 1653. *Marie* de Lorraine, Duchesse de Guise & de Joyeuse, &c. après la mort de son petit-neveu, née le 15. Août 1615. morte le 3. Mars 1688. sans alliance; *N* Demoiselle de Joinville, née le 4. Mars 1617. morte sans être nommée le 18. Janvier 1618. & *Françoise Renée* de Lorraine, Abbesse de Montmartre, née le 10. Janvier 1621. morte le 4 Decembre 1682.

XXIII. Louis de Lorraine Duc de Joyeuse & d'Angoulême, Pair & Grand Chambellan de France, né le 11. Janvier 1622. fut nommé Grand-Chambellan de France l'an 1644. puis Colonel General de la Cavalerie Legere. Il servit comme Volontaire au siége de Gravelines l'an 1644. & en deux autres campagnes, & mourut à Paris le 27. Septembre 1674. d'une blessure qu'il avoit reçuë au bras droit, chargeant un Parti des ennemis proche Arras le 22. Août précedent. Il avoit épousé le 3. Novembre 1649. *Marie* de Valois, fille unique & heritiere de *Louis Emmanuel* Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, &c. & d'*Henriette* de la Guiche Dame de Chaumont, morte le 4. Mai 1696. dont il eut pour fils unique; Louis Joseph, qui suit.

XXV. Louis Joseph de Lorraine, Duc de Joyeuse & d'Angoulême, né le 7. Août 1650. recueillit la succession de *Henri* de Lorraine II. du nom, Duc de Guise, &c. son oncle, & mourut de la petite verolle à Paris le 31. Juillet 1671. laissant d'*Elisabeth* d'Orleans Duchesse d'Alençon, fille puînée de *Gaston Jean Baptiste* de France, Duc d'Orleans, & de *Marguerite* de Lorraine sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 15. Mai 1667. morte le 17. Mars 1696. François-Joseph, qui suit.

XXV. François Joseph de Lorraine II. du nom, Duc d'Alençon, de Guise, de Joyeuse, d'Angoulême, Pair de France, Prince de Joinville, &c. né le 28. Août 1670. mourut le 16. Mars 1675.

BRANCHE DES DUCS DE MAYENNE.

XXI. Charles de Lorraine, second fils de François, de Lorraine Duc de Guise, & d'*Anne* d'Est Ferrare, naquit le 26. Mars 1554. fut Duc de Mayenne, Pair, Amiral, & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, Gouverneur de Bourgogne, &c. & mourut le 4. Octobre 1611. âgé de 54. ans. Il avoit épousé par Contrat du 23. Juillet 1576. *Henriette* de Savoye Marquise de Villars, Comtesse de Tende & de Sommerive, veuve de *Melchior* des Prez, Seigneur de Montpezat, Sénéchal de Poitou, & fille unique d'*Honorat* de Savoye II. du nom, Marquis de Villars, Comte de Tende, &c. Maréchal & Amiral de France, & de *Françoise* de Foix, morte en Octobre 1611. dont il eut Henri de Lorraine Duc de Mayenne, qui suit; *Charles-Emmanuel* Comte de Sommerive, né le 19. Octobre 1581. mort à Naples sans alliance, en revenant de Malte; *Catherine*, mariée en Février 1599. à *Charles* de Gonzague Duc de Nevers, puis de Mantoüe & de Montferrat, morte le 8. Mars 1618. âgée de 33. ans; & *Renée* de Lorraine, mariée l'an 1613. à *Mario* Sforce Duc d'Ognano, Comte de Santa Fiore, &c. morte à Rome le 23. Septembre 1638.

XXII. Henri de Lorraine Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne, né le 20. Decembre 1578. fut tué au siege de Montauban d'un coup de mousquet qu'il reçut dans l'œil le 17. Septembre 1621. âgé de 43. ans, sans laisser de posterité de *Henriette* de Gonzague-Cléves, seconde fille de *Loüis*, Prince de Mantoüe, & d'*Henriette* de Cléves, Duchesse de Nevers, qu'il avoit épousée l'an 1599. morte l'an 1601. à l'âge de 30. ans.

BRANCHE DES DUCS D'AUMALE.

XX. Claude de Lorraine, troisiéme fils de Claude de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Antoinette* de Bourbon, naquit le premier Août 1526. fut Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel General de la Cavalerie Legere, & Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne; & fut tué d'un coup de canon au siége de la Rochelle le 14. Mars 1573. âgé de 47. ans. Il avoit épousé le premier Août 1547. *Loüise* de Brezé, Dame d'Anet, fille de *Louis* de Brezé, Comte de Maulévrier, &c. Grand-Sénéchal de Normandie, & de *Diane* de Poitiers, Duchesse de Valentinois; dont il eut *Henri* de Lorraine, Comte de Saint Vallier, né le 21. Octobre 1549. mort l'an 1559. Charles, Duc d'Aumale, qui suit; *Antoine*, Comte de Saint-Vallier, né le premier Novembre 1562. mort jeune; *Claude*, Abbé du Bec, Chevalier de Malte, & General des Galeres de la Religion, dit *le Chevalier d'Aumale*, tué en voulant surprendre Saint-Denys en France pour la Ligue, le 3. Janvier 1591. en sa 28. année; *Charles*, mort jeune, le 7. Mai 1568. *Catherine*, troisiéme femme de *Nicolas* de Lorraine, Duc de Mercœur; *Magdelaine*, née le 10. Février 1554. morte jeune; *Diane*, née en Novembre 1558. mariée le 13. Novembre 1576. à *François* de Luxembourg, Duc de Piney, Chevalier des Ordres du Roi, &c. *Antoinette*, née le 9. Juin 1560. morte jeune; *Antoinette Louise*, Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, née le 19. Septembre 1561. morte le 24. Août 1643. âgée de 83. ans; & *Marie* de Lorraine, Abbesse de Chelles, morte l'an 1627.

XXI. Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair, & Grand-Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. né le 26. Janvier 1558. mourut à Bruxelles l'an 1631. Il avoit épousé, le 10. Novembre 1576. *Marie* de Lorraine, fille de *René*, Marquis d'Elbœuf, & de *Louise* de Rieux; dont il eut *Charles* de Lorraine, né en Decembre 1580. mort sans alliance; *Henri*, mort jeune; *Marguerite*, morte sans alliance; & *Anne* de Lorraine, Duchesse d'Aumale, Comtesse de Maulévrier, &c. mariée le 14. Avril 1618. à *Henri* de Savoye I. du nom, Duc de Nemours, morte le 10. Février 1638.

BRANCHE DES DUCS D'ELBOEUF.

XX. René de Lorraine, septiéme fils de Claude de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Antoinette* de Bourbon, naquit le 14. Août 1535. fut Marquis d'Elbœuf, Chevalier de l'Ordre du Roi, General des Galeres de France, & mourut l'an 1566. Il avoit épousé le 3. Février 1550. *Loüise* de Rieux, Comtesse de Harcourt, Dame de Rieux & d'Ancenis, fille de *Claude* I. du nom, Sire de Rieux, Comte de Harcourt, &c. & de *Susanne* de Bourbon Montpensier, sa seconde femme; dont il eut; Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbœuf, qui suit; & *Marie* de Lorraine née le .. Août 1555. mariée le 10. Novembre 1576 à *Charles* de Lorraine, Duc d'Aumale, son cousin, morte l'an 1613. *Outre deux enfans naturels.*

XXI. Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbœuf, Pair, Grand-Ecuïer, & Grand-Veneur de France, Comte

de Harcourt, de Lillebonne & de Rieux, Chevalier des Ordres du Roi, &c. né le 18. Octobre 1556. mourut l'an 1605. aïant eu de *Marguerite* Chabot, sa femme, fille & heritiere de *Leonor*, Comte de Charny & de Busançois, Grand-Ecuïer de France, & de *Jeanne* de Rye, dite *de Longwy*. sa deuxiéme femme, morte le 29. Septembre 1652. âgée de 87. ans: CHARLES de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbœuf, qui suit; HENRI de Lorraine, Comte de Harcourt, qui a fait la Branche des Comtes d'ARMAGNAC, rapportée ci après; *Claude Eleonore*, Dame de Beaumesnil, mariée l'an 1600. à *Loüis* Gouffier, Duc de Roüanez, morte le premier Juillet 1654. en sa 72. année; *Henriette*, Abbesse de Nôtre Dame de Soissons, morte le 24. Janvier 1669. en sa 77. année; *Françoise*, morte sans alliance, le 9. Decembre 1626. en sa 28. année; & *Catherine* de Lorraine, morte le 30. Janvier 1611 âgée de 5. ans.

XXII. CHARLES de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbœuf, Pair de France, Comte de Harcourt, de Lillebonne, de Rieux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, né l'an 1596. mourut le 5. Novembre 1657. âgé de 61 ans; aïant eu de *Catherine Henriette* Legitimée de France, fille *naturelle* de *Henri* IV. & de *Gabrielle* d'Estrées, Duchesse de Beaufort, qu'il avoit épousée en Février 1619. morte le 20. Juin 1663. âgée de 67. ans; CHARLES de Lorraine III. du nom, Duc d'Elbœuf, qui suit; *Henri*, Abbé d'Homblieres, mort le 3. Avril 1648. en sa 26. année; FRANÇOIS de Lorraine, Comte de Harcourt, qui a fait la Branche des Comtes de HARCOURT, rapportée ci-après; FRANÇOIS MARIE de Lorraine, Comte de Lillebonne, qui a fait la Branche des Comtes de LILLEBONNE, mentionnée ci-après; *Catherine*, Religieuse au Port-Roial, morte l'an 1645. & *Marie Marguerite Ignace* de Lorraine, dite *Mademoiselle d'Elbœuf*, Dame du Palais de la Reine, morte sans alliance, le 7. Aoû. 1679. âgée de 50. ans. *Outre cinq filles naturelles.*

XXIII. CHARLES de Lorraine III. du nom, Duc d'Elbœuf, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, né l'an 1620. mourut le 4 Mai 1692. âgé de 72. ans. Il avoit épousé 1°. le 7 Mars 1648 *Anne Elisabeth* Comtesse de Lannoy, veuve de *Henri Roger* du Plessis, Comte de la Roche-Guyon, fille unique de *Charles* Comte de Lannoy, Chevalier des Ordres du Roi, & d'*Anne* d'Aumont, morte le 3. Octobre 1654. âgée de 28. ans. 2°. le 20. Mai 1656. *Elisabeth* de la Tour, fille aînée de *Frederic Maurice* de la Tour, Duc de Boüillon, & d'*Eleonore Febronie* de Berghe, morte le 23. Octobre 1680. âgée de 45. ans. 3°. le 25. Août 1684 *Françoise* de Montaut, fille & heritiere de *Philippe* de Montaût, Duc de Navailles, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Susanne* de Baudean, morte le 11. Juin 1717. Du premier lit vinrent; *Charles* de Lorraine, Chevalier de Malte, né le 2. Novembre 1650. mort l'an 1690. & *Anne Elisabeth* de Lorraine, née le 6. Août 1649. mariée le 28. Avril 1669. à *Charles Henri* de Lorraine, Prince de Vaudemont, Chevalier de la Toison d'Or, morte le 5. Août 1714. Du second lit sortirent; *Henri-Frederic*, né le 26. Janvier 1657. mort le 21. Octobre 1666. HENRI de Lorraine, Duc d'Elbœuf, qui suit; *Louis*, Abbé d'Orcam, né le 18. Septembre 1662. mort le 4. Février 1693. *Emmanuel Maurice*, dit *le Prince Emmanuel*, né le 20 Decembre 1677. *Marie Eleonore*, & *Marie Françoise*, Religieuses aux Filles Sainte-Marie. Et du troisiéme lit il eut *Susanne Henriette* de Lorraine, née le premier Février 1686. mariée le 8 Novembre 1704 à *Charles* de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantouë, morte à Paris le 16. Decembre 1710. en sa 25. année; & *Louise Anne* de Lorraine, née le 10. Juillet 1689.

XXIV. HENRI de Lorraine, Duc d'Elbœuf, Pair de France, Gouverneur de Picardie, né le 7. Août 1661. a épousé le 28. Janvier 1677. *Anne Charlotte* de Rochechoüart, fille de *Louis Victor* de Rochechoüart, Duc de Vivonne, Pair, Maréchal, & General des Galeres de France, & d'*Antoinette-Louise* de Mesmes; dont il a eu *Philippe* de Lorraine, Prince d'Elbœuf, né l'an 1678. tué d'un coup de pistolet près de Chivas en Italie, le 18. Juin 1705. en allant reconnoître les ennemis; & *Armande Charlotte* de Lorraine, née le 15. Juin 1683. morte sans alliance le 18. Decembre 1701.

BRANCHE DES COMTES DE HARCOURT.

XXIII. FRANÇOIS de Lorraine, troisiéme fils de CHARLES de Lorraine, II. du nom, Duc d'Elbœuf, & de *Catherine Henriette* Legitimée de France, né l'an 1623. fut Comte de Harcourt, de Rochefort, &c. & mourut le 27. Juin 1694. aïant eu pour enfans d'*Anne* d'Ornano, Comtesse de Montlaur, Marquise de Maubec, & Baronne d'Aubenas, fille de *François Alfonse* d'Ornano, Seigneur de Mazargues, premier Ecuïer de Gaston de France, Duc d'Orleans, & de *Marguerite* de Montlaur, qu'il avoit épousée, en Juillet 1645. morte en Septembre 1695. ALFONSE-HENRI CHARLES de Lorraine, Prince de Harcourt, qui suit; *Cesar*, Comte de Montlaur, mort en Allemagne d'un coup de canon qui lui cassa l'épaule, le 27. Juillet 1675. *Charles*, dit l'*Abbé de Harcourt*, né l'an 1661. mort le 23. Mars 1683. *Marie-Angelique-Henriette*, mariée le 7. Fevrier 1671 à *Nugno Alvare* Pereira de Mello, Duc de Cadaval en Portugal, morte en couches le 7. Juin 1674. & *Françoise* de Lorraine, Abbesse de Montmartre, née l'an 1657. morte le 29 Octobre 1699. âgée de 42. ans.

XXIV. ALFONSE-HENRI CHARLES de Lorraine, Prince d'Harcourt, né le 14. Août 1648. épousa le 21. Février 1667 *Françoise* de Brancas, Dame du Palais de la Reine, morte le 13. Avril 1715. fille aînée & heritiere de *Charles* Comte de Brancas, Chevalier d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, & de *Susanne* Garnier; dont il a eu *Charles* de Lorraine, Comte de Montlaur, né l'an 1673. mort jeune; ANNE MARIE JOSEPH, qui suit; *François*, Prince de Montlaur, né le 31. Mars 1684. mort l'an 1705. *François Marie*, Prince de Maubec, né le 10. Août 1686. qui fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Hochstet le 13. Août 1704. & mourut de maladie pendant le siége de Turin l'an 1706. *N.* Demoiselle de Harcourt, née le 16. Octobre 1668. morte en Janvier 1671. *Marie*, Demoiselle de Montlaur, née le 18. Août 1669. morte en Janvier 1671. *Anne*, Demoiselle de Maubec, née en Octobre 1670. morte en Janvier 1671. *Anne Marguerite*, née en Août 1675. morte jeune; & *Susanne* de Lorraine.

XXV. ANNE MARIE JOSEPH de Lorraine, Prince de Maubec, né le 30. Avril 1679. a épousé, le 2. Juillet 1705. *Marie-Louise-Christine* Jeannin de Castille, Dame de Montjeu, &c. fille unique de *Gaspard*, Marquis de Montjeu, &c. & de *Loüise Diane* Dauvet des Marets; dont des enfans.

BRANCHE DES COMTES DE LILLEBONNE.

FRANÇOIS MARIE de Lorraine, quatriéme fils de CHARLES de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbœuf, & de *Catherine Henriette* Legitimée de France, né le 4. Avril 1627. fut Comte de Lillebonne, Damoiseau de Commercy, &c. Lieutenant General des Armées du Roi, & mourut le 9. Janvier 1694. en sa 67. année. Il épousa 1°. le 3. Septembre 1658. *Christine* d'Estrées, fille de *François Annibal* Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, &c. & d'*Anne* Habert de Montmor, sa seconde femme, morte le 18 Decembre suivant. 2°. le 7. Octobre 1660. *Anne* Legitimée de Lorraine, fille de *Charles* IV. Duc de Lorraine & de Bar, & de *Beatrix* de Cusance, Princesse de Cantecroix; dont il eut *Charles François* de Lorraine, Prince de Commercy, né le 11. Juillet 1661. General de la Cavalerie des Armées de l'Empereur, tué à la bataille de Luzzara, dans le Mantoüan, le 15. Août 1702. sans alliance; *Henri Louis*, né le 26. Octobre 1669. mort le 17. Mars 1670. *Jean Paul*, né le 10. Juin 1672. tué à la bataille de Nerwinde le 29. Juillet 1693. *Beatrix Hieronyme*, née le premier Juillet 1662. Abbesse de Remiremont, l'an 1711. *Therese*, née le 12. Mai 1663. morte le 17. Septembre 1671. *Elisabeth Therese*, née le 5. Avril 1664. mariée le 7. Octobre 1691. à *Louis* de Melun, Prince d'Epinoy; *Marie-Françoise*, née le 28. Mai 1666. morte le 10. Mai 1669. *Sebastienne*, née le 19. Avril 1667. morte le 15. Août 1669. & *Jeanne Françoise* de Lorraine, née le 6. Septembre 1668 morte l'an 1680.

BRANCHE DES COMTES D'ARMAGNAC.

XXII. HENRI de Lorraine, second fils de CHARLES de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbœuf, & de *Marguerite* Chabot, né le 20. Mars 1601. fut Comte de Harcourt, d'Armagnac & de Brionne, Vicomte de Marsan, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Ecuïer de France, Sénéchal de Bourgogne, Gouverneur d'Anjou, &c. & mourut le 25. Juillet 1666. en sa 66. année; aïant eu de *Marguerite-Philippe* du Cambout, veuve d'*Antoine* de l'Age, Duc de Puy-Laurens, & fille de *Charles* du Cambout, Baron du

Pont-Château, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Philippe* de Bruges, sa premiere femme, qu'il avoit épousée, l'an 1639. morte le 9. Decembre 1674. LOUIS, qui suit; *Philippe*, dit *le Chevalier de Lorraine*, Abbé de saint Jean des Vignes, de saint Benoît sur Loire, de Tiron, &c. Chevalier des Ordres du Roi, né l'an 1643. mort le 8. Decembre 1702. *Alfonse Louis* de Lorraine, Chevalier de Malte, Abbé de Roïaumont, & General des Galeres de la Religion, dit *le Chevalier d'Harcourt*, né l'an 1644. mort le 8. Juin 1689. *Raimond Berenger*, Abbé de saint Faron de Meaux, né le 4. Janvier 1647. mort le ... Août 1686. CHARLES de Lorraine, Comte de Marsan, qui a fait la Branche des Comtes de MARSAN, rapportée ci-après; & *Armande Henriette* de Lorraine, Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, née le 7. Janvier 1640. morte le 19. Mai 1684. âgée de 44. ans.

XXIII. LOUIS de Lorraine, Comte d'Armagnac, de Charny, de Brionne, Vicomte de Marsan, Grand Ecuïer de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, né le 7. Decembre 1641. avoit épousé, le 7. Octobre 1660. *Catherine* de Neuville-Villeroy, Dame du Palais de la Reine Marie Therese d'Autriche, fille de *Nicolas* de Neufville, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, &c. & de *Marguerite* de Crequy, morte le 25. Decembre 1707. âgée de 68. ans; aïant eu pour enfans; HENRI de Lorraine, Comte de Brionne, qui suit; *François Armand*, Abbé de Chastelliers, de saint Faron de Meaux, de Royaumont, né le 13. Février 1665. *Camille*, né le 25. Octobre 1666. Maréchal de Camp des Armées du Roi, Grand Maréchal de Lorraine l'an 1704. mort en Decembre 1715. *Philippe*, né le 29. Juin 1673. mort l'an 1677. *Louis Alfonse Ignace*, dit *le Bailli d'Armagnac*, né le 24. Août 1675. Chef d'Escadre, tué au combat naval près de Malaga le 29. Août 1704. *Anne Marie*, née le 23. Septemb. 1680. Abbé de la Chaise-Dieu, & de Montierander, mort de la petite verolle à Monaco, le 19. Octobre 1712. *Charles*, dit *le Prince Charles*, né le 22. Février 1684. Grand Ecuïer de France, en survivance, sur la démission du Comte de Brionne, son frere aîné, qui a épousé le 22. Mai 1717. *Françoise Adelaïde* de Noailles, fille d'*Adrien Maurice* Duc de Noailles, Pair de France, Chevalier de la Toison d'Or, &c. & de *Françoise* d'Aubigné; *Marguerite*, née le 17. Octobre 1662. mariée le 26. Juillet 1675. à *Nugno Alvare* Pereira de Mello, Duc de Cadaval en Portugal; *Françoise*; née le 28. Février 1664. morte jeune; *Armande Ferdinande*, née le 8. Juillet 1668. morte à l'âge de 23. ans, sans alliance; *Isabelle*, née le 12. Juin 1671. morte au berceau; *Marie*, née le 2. Août 1674. mariée le 8. Juin 1688. à *Antoine* de Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, &c. *Charlotte*, Demoiselle d'Armagnac, née le 6. Mai 1678. & *Marguerite* de Lorraine, née le 20. Juillet 1680. morte l'an 1681.

XXIV. HENRI de Lorraine, II. du nom, Comte de Brionne, né le 15. Novembre 1661. Chevalier des Ordres du Roi, Grand Ecuïer de France, en survivance, dont il donna sa démission en Mars 1712. mourut le 3. Avril suivant. Il avoit épousé le 23. Decembre 1689 *Magdelaine* d'Espinay, fille & heritiere de *Louis* Marquis d'Espinay, & de Broon, & de *Marie Françoise* de Cousin de Saint Denys, morte le 12. Decemb. 1714. dont il a eu LOUIS, II. du nom, qui suit; & *N.* de Lorraine, Demoiselle de Brionne.

XXV. LOUIS de Lorraine, II. du nom, Prince de Lambesc, Gouverneur d'Anjou en survivance du Comte d'Armagnac, son grand pere, dont il prêta serment le 14. Mars 1712. né le 13. Février 1692. a épousé le 22. Mai 1709 *Jeanne Henriette* de Durfort, fille de *Jacques Henri*, Duc de Duras, & de *Louise Magdelaine* Eschallard-la Marck, dont il a des enfans.

BRANCHE DES COMTES DE MARSAN.

XXIII. CHARLES de Lorraine, cinquiéme fils de HENRI de Lorraine, Comte de Harcourt, d'Armagnac, &c. Grand Ecuïer de France, & de *Marguerite Philippe* du Cambout, né le 8. Avril 1648. fut Comte de Marsan, Sire de Pons, Prince de Mortagne, Souverain de Bedeille, Marquis d'Ambleville, Baron de Mioffens, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & mourut le 13. Novembre 1708. Il épousa 1°. en Mars 1683. *Marie* d'Albret, veuve de *Charles Amanjeu* d'Albret, Sire de Pons, Prince de Mortagne, &c. fille unique de *Cesar Phœbus* d'Albret, Comte de Mioffens, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne, & de *Magdelaine* de Guenegaud, morte sans enfans, le 13. Juin 1692. 2°. le 22. Fevrier 1696. *Catherine Therese* de Matignon, Marquise de Lonré, veuve de *Jean Baptiste* Colbert, Marquis de Seignelay Ministre & Secretaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi, & fille de *Henri* de Matignon, Comte de Thorigny, & de *Françoise* le Tellier de la Luthumiere, morte en couches le 7. Decembre 1699. âgée de 39. ans; dont il eut LOUIS, qui suit; *Jacques* de Lorraine, dit *le Chevalier de Marsan*, né le 24. Mars 1698. & *Marie* de Lorraine, née le 7. Decembre 1699. morte le 16 du même mois.

XXIV. LOUIS de Lorraine, Prince de Pons, Comte de Marsan, &c. né le 19. Novembre 1696. a épousé le premier Mars 1714. *Elisabeth* de Roquelaure, fille de *Gaston-Jean-Baptiste Antoine*, Duc de Roquelaure, Lieutenant General des Armées du Roi, &c. & de *Marie Louise* de Laval. * Flodoard, *in Chron.* Sigebert, *in Chron.* Guillaume de Nangis. Les Archives de l'Abbaïe de Tousonville. Alberic, *in Chron.* Wipon, *Hist. Conr. Sal.* Chantereau le Févre, *Memoires Historiques des Maisons de Lorraine & de Bar.* Christophle Justel, *Histoire de la Maison d'Auvergne.* Du Chêne, *Histoire de Bar.* Godefroy. Du Bouchet. Sainte-Marthe, & Vignier, *Origine de la Maison de Lorraine.* Aubery, *Vie de saint Sigeb.* Champier, *Chron. d'Austr.* & *Geneal. Duc.* Edmond du Boullay, *Geneal. des Princes de Lorraine.* Richard de Wassebourg, *Antiqq. de la Gaule Belg.* François de Rosieres, *Stemm. Loth. Duc.* Merula. Ortelius. Cluvier, *Geograph.* Le P. Anselme, &c.

Voilà le nom de tous les Princes de la Maison de Lorraine, dont on peut voir les actions particulieres sous leurs Articles particuliers.

☞ La maison de Lorraine porte coupé de quatre pieces en chef, soutenuë de quatre en pointe, au 1. de *Hongrie*, au 2. de *Naples-Sicile*, au 3. de *Jerusalem*, au 4. d'*Aragon* au 5. & 1. de la pointe d'*Anjou Ancien*, au 6. de *Gueldres*, au 7. de *Juliers*, au 8. de *Bar*, & sur le tout d'or, à la bande de gueules, chargée de trois Alerions d'argent qui est de *Lorraine*. Les Comtes de VAUDEMONT, & Ducs de MERCŒUR, mettoient pour brisure sur tout l'Ecu, un lambel d'azur posé en face. Les Ducs de GUISE mettoient ce lambel de Gueules en chef. Les Ducs de MAYENNE écarteloient de Guise & d'Est, parti de Ferrare soûtenu de France. Le dernier Duc de MAYENNE écarteloit simplement de Guise & de Ferrare, coupé de France. Les Ducs de CHEVREUSE écarteloient de Guise & de Cleves, parti de la MARCK, contre-écartelé de Bourgogne Moderne. Les Ducs d'AUMALE écarteloient de Guise & de Bourbon. Les Ducs d'ELBOEUF mettoient à l'Ecu de Guise une bordure de gueules, que les Comtes d'Armagnac chargent de huit Besans d'or.

LORRIS, dans le Diocese d'Angers, en Latin *Lauriacum*. On y celebra l'an 843. un Concile, dont nous avons les Actes en quatre Chapitres.

LORRIS (Guillaume de) Auteur François, Poëte & Jurisconsulte, vivoit du tems de saint Loüis vers l'an 1260. Ce fut lui qui composa en Vers le fameux Roman de la Rose, pour une Dame dont il étoit devenu amoureux. Cette Piece est une imitation de l'art d'aimer d'Ovide, avec certaines Reflexions morales. Jean Clopinel, dit de *Meun*, le continua quarante ans après la mort de Lorris.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoise.* Fauchet, &c.

LOSA DE CORDOUE (Elisabeth) Espagnole, sçavoit les Langues, Latine, Grecque & Hebraïque, & raisonnoit si sçavamment de Théologie, que les Docteurs lui donnerent place dans les Universités. Après la mort de son mari, elle ne s'emploïa plus qu'aux œuvres de pieté, & mourut saintement le 5. Mars 1564. âgée de 73. ans. * Hilarion de Coste, *Eloge des Dames Illustres.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

LOS ANGELES. *Cherchez* ANGELES.

LOSEO (Alexandre) Jurisconsulte, étoit d'Aviglianо dans le Piemont, & mourut à Turin le 7. Janvier 1571. Il a écrit, *Comment. in tertium Cod. l. in § Praeterea inutilis Instit. de inutili stipulatione &c.* * Guiaum, *Theatr. d'Huom. Letter.*

LOS REYES *Cherchez* LIMA.

LOSSIUS ou LOSS (Luc) Allemand, enseigna longtems à Lunebourg, & y mourut le 8. Juillet 1582. Il composa divers Traités de Grammaire, des Notes sur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année, &c. * *Consultez*

Chrytræus; Melchior Adam, Gesner, &c.

LOSTANGES, Château dans le bas Limousin, a donné son nom à la Maison de ce nom, qui étoit considerable dès le XII. siécle. Cette Terre est entrée dans la maison de Pierrebuffiere.

I. JEAN AIMAR de Lostanges Chevalier, puîné de cette Maison, épousa le 27. Septembre 1446. *Antoinette* de Veyrines, dite *de Limeuil*, Dame de saint Alvaire en Perigord, dont il eut *Gui*, mort sans posterité; & JEAN, dit *Janicot* de Lostanges, qui suit.

II. JEAN dit *Janicot* de Lostanges, Chevalier, Seigneur de saint Alvaire, épousa par contrat du 3. Janvier 1508. *Marie* de Salanhac, fille de *Jean* Seigneur de la Motte-Fenelon, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & de *Catherine* de Lauzieres Themines, dont il eut entr'autres enfans BERTRAND qui suit, & *François* de Lostanges, qui a fait la Branche des Seigneurs de Paihiez en Saintonge.

III. BERTRAND de Lostanges Chevalier, Seigneur de saint Alvaire, laissa de *Marie* de Momberon HUGUES, qui suit.

IV. HUGUES de Lostange Chevalier, Seigneur de saint Alvaire, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances, servit les Rois Charles IX. & Henri III. & épousa *Galiotte* de Gourdon de Genoüillac, fille de *Jean* Baron de Vaillac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Château Trompette, &c. & de *Jeanne* le Brun Dame de Boisse, dont il eut JEAN LOUIS qui suit, & LOUIS FRANÇOIS, qui a fait la Branche des Marquis de Bedüer, rapportée ci-après.

V. JEAN LOUIS de Lostanges Chevalier, Baron de saint Alvaire, &c. laissa d'*Elisabeth* de Crussol, fille de *Jacques* Duc d'Usés, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Françoise* de Clermont-Tonnerre, EMANUEL GALLIOT qui suit; *Aymar* Abbé de la Nouvelle les Gourdon; *Galiotte*, mariée à *Gui* de Gontaut Baron, Seigneur de Lanzac; *Henriette*, alliée à *Jean* Phelip, Seigneur de saint Vians; *Susanne* Prieure perpetuelle de Lissac; & *Jeanne* de Lostanges Religieuse au même Monastere.

VI. EMANUEL GALLIOT de Lostanges Chevalier, Marquis de saint Alvaire, &c. Sénéchal & Gouverneur de Quercy, a laissé de *Claude Simonne* Ebrard de saint Suplice, Dame de Vigan, &c. veuve de *Guyon* de Touchebœuf Comte de Clermont Vertillac, vivant en 1711. LOUIS qui suit; *Christophle* Archidiacre de Cahors; *Emanuel* Comte de S. Alvaire, Gouverneur & Sénéchal de Quercy, ci-devant Capitaine du Regiment de la Marine; *Louis* Seigneur d'Ussel; *François*, dit le Chevalier de saint Alvaire; & *Marie* de Lostanges, alliée à *Henri* de Beaumont Seigneur de Rupere.

VII. LOUIS de Lostanges Chevalier, Marquis de saint Alvaire, Baron du Vigan, & Sénéchal & Gouverneur de Quercy, Chevalier de l'Ordre de S. Loüis, perdit un œil à la bataille de Senef, & fut noïé dans la riviere de Dordogne en Decembre 1705. Il avoit épousé *Rose* de Cadrieu, fille de *Louis* Marquis de Cadrieu, & de *Marie* de saint Nectaire-de-Veyriers; dont il a eu LOUIS qui suit; & *Claude* de Lostanges Demoiselle de saint Alvaire.

VIII. Loüis de Lostanges Marquis de saint Alvaire, &c.

BRANCHE DES MARQUIS DE BEDUER.

V. LOUIS FRANÇOIS de Lostanges Chevalier, second fils de HUGUES de Lostanges Seigneur de saint Alvaire, & de *Galiotte* de Gourdon de Genoüillac, fut Baron de Bedüer, servit les Rois Henri IV. & Loüis XIII. dans leurs Armées en qualité de Colonel d'un Regiment d'Infanterie. Ce fut en sa faveur que la Terre de Bedüer, fut érigée en Vicomté en 1710. Il épousa en premieres nôces *Jeanne* de Luzech, veuve & donataire de *Jean* de Narbonnez, Baron de Puylaroque & de Bedüer, dont il n'eut point d'enfans, & il prit une seconde alliance avec *Jeanne* de Marqueslac, veuve de *N.* de saint Astier, Seigneur de Borles; dont il eut JEAN LOUIS qui suit; & *Elisabeth* de Lostanges, Religieuse de l'Abbaïe de la Regle.

VI. JEAN LOUIS de Lostanges Chevalier, Comte de Bedüer, Capitaine Commandant le Regiment de Candale Cavalerie, fut deputé de la Noblesse de Guyenne, puis en 1649. de la Noblesse de Perigord aux Etats Generaux. Il avoit épousé *Françoise* de Gourdon de Genoüillac, fille de *Jean* Seigneur de Relhiac, & de *Catherine* Dame de Corn & de Sonat, dont il eut FRANÇOIS-LOUIS qui suit; *Jean François* & *Jacques* Capucins; JEAN MARGARIT, qui a fait la Branche des Seigneurs de Felzins & de Cusac, rapportée ci-après; *Claude Simonne*, mariée à *Laurens* Vernon Seigneur de Malclac; & *Catherine* de Lostanges Prieure perpetuelle de Lissac.

VII. FRANÇOIS LOUIS de Lostanges Chevalier, Marquis de Bedüer, fut Capitaine de Cavalerie dans le Regiment du Saussoy, puis Colonel du Regiment des Milices de Roüergue, fut blessé & fait prisonnier près Francfort en 1674. & mourut en 1692. Il avoit épousé *Marie Renée* Menardeau, fille de *Claude* Menardeau Doïen du Parlement, Conseiller d'Etat, Directeur & Controlleur General des Finances, & de *Catherine* Henri; dont il eut LOUIS HENRI qui suit; *Jean Joseph* Religieux Augustin; *Emanuel* Marquis de Lostanges, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Vaillac, tué en Flandres en 1702. *Jacques*, dit le Chevalier de Bedüer, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Vivans, tué à la bataille de Fridlinguen en 1702. *Laurens*, dit le Chevalier de Lostanges, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Beaujeu, blessé au combat de Leffingue; *Laurens*, dit le Chevalier de Bedüer, Capitaine dans le Regiment de Lannoy, blessé à la bataille de Malplaquet; *Laurens* Baron de Billac, Cornette dans le Regiment de Vivans, tué à la premiere bataille d'Hochstet; *Françoise* Religieuse à Lissac; *Catherine*, mariée à *Antoine* de la Scalze de Roquefort, Seigneur de saint Paul; *Jeanne*, alliée à *Louis* de Lamothe Seigneur de Fiomon; *Catherine-Marguerite* Religieuse à la Presentation de Senlis; & *Barbe* de Lostanges Religieuse à la Visitation de Villefranche.

VIII. LOUIS HENRI de Lostanges Chevalier, Comte de Bedüer, Seigneur de Corn, &c. a été blessé à la bataille de Fleurus, commandant un Escadron du Regiment du Rosel; & de son mariage avec *Françoise* du Mont, il a pour enfans, *Louis* Marquis de Bedüer; *Jean* Seau Seigneur de Goudou; *Marie-Renée* de Lostanges.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FELZINS & de Cusac.

VII. JEAN MARGUARIT de Lostanges, fils puîné de JEAN LOUIS de Lostanges, Comte de Bedüer, & de *Françoise* de Gourdon de Genoüillac, fut Marquis de Felzins, Seigneur de Cusac en Roüergue, &c. Capitaine dans le Regiment de Monseigneur le Duc de Bourgogne Cavalerie, & mourut en Flandres en 1691. Il avoit épousé *Marguerite* de Corn d'Ampare, fille de *François* Seigneur de Beaumont, & de *Catherine* de Palhasse; dont il a eu JEAN FRANÇOIS qui suit; *François-Louis* Chevalier de Felzins, Capitaine dans le Roïal Roussillon Cavalerie; *N.* Comte de Lostanges, Chevalier de l'Ordre de saint Louis, Colonel du Regiment de Lostanges Infanterie, qui s'est signalé au siége d'Aire en 1710. *Anne*, mariée à *Antoine* Seigneur de Perets; & *Marie* de Lostanges Religieuse Maltoise à l'Hôpital de Beaulieu.

VIII. JEAN-FRANÇOIS de Lostanges Seigneur de Cusac, Cornette du Regiment de Monseigneur le Duc de Bourgogne dans la Compagnie de son pere, a épousé le 10 Août 1711. *Françoise* de Lamothe. * *Memoires Domestiques.*

Lostange Porte d'Argent au Lyon de Gueulle, Armé Lampassé, Couronné d'Asur à l'Ordre de cinq Etoilles de Gueulle.

LOT, Riviere de France, en Latin *Loda* ou *Olda*, sort du Gevaudan, où elle a sa source au village d'Olet, à trois lieuës de Mande. Ensuite elle traverse le Roüergue au Septentrion, entre dans le Quercy, passe à Cahors, puis dans l'Agenois, & se jette enfin dans la Garonne proche d'Aiguillon, après avoir reçu la Trieure, en Roüergue; la Sale en Quercy, le vert & la Masse en Agenois, &c. * Sanson. Baudrand.

LOT, Fils d'Aran, petit fils de Thare, étoit natif d'une ville des Chaldéens. Il quitta son païs & accompagna Abraham son oncle en Egypte: il le suivit aussi dans le païs de Canaan, l'an du Monde 2082 & 1922. avant JESUS CHRIST. Dans la suite, parce que ses troupeaux & ceux d'Abraham s'étoient fort multipliés, ils furent contraints de se séparer l'an 2084. du Monde & 1920. avant JESUS-CHRIST, pour éviter la suite des querelles, qui commençoient à se former entre leurs Pasteurs. Lot choisit le païs qui étoit autour du Jourdain & habita dans Sodome. Codorlahomor ou Chedorlaomer Roi des Elamites, après avoir défait les cinq petits Rois de la Pentapole qui s'étoient révoltés contre lui, enleva Lot avec sa famille & ses troupeaux, comme une partie de sa conquête, l'an 2092. du Monde, & 1912. avant JESUS-CHRIST. Abraham défit ce Roi, & ramena Lot

avec ce qui lui avoit été enlevé. Depuis, Dieu voulant détruire les cinq infames villes de la Pentapole, envoïa trois Anges à Sodome, qui logerent dans la maison de Lot. Comme ils avoient pris la forme de jeunes hommes, les Sodomites en les voïant furent embrasés d'une passion abominable, & allerent en grand nombre chez Lot, qu'ils voulurent obliger de leur remettre ces jeunes hommes. Lot resista à ces brutaux; & aprés qu'ils eurent été frappés d'aveuglement, il sortit de cette ville maudite, & se retira ailleurs avec sa femme & deux filles qu'il avoit. Cette femme tournant la tête, contre l'expresse défense des Anges, fut changée en statuë de sel. Lot s'alla cacher dans une caverne. Ses filles croïant que la race des hommes étoit perie, enyvrerent leur pere, & pendant son yvresse conçurent de lui chacun un fils, dont sortirent deux grands peuples, les Moabites & les Ammonites; ceux là de Moab fils de l'aînée; & ceux ci d'Ammon fils de la plus jeune. Ce fut l'année de l'embrasement de Sodome l'an du monde 2107. & 1897. avant JESUS-CHRIST. On ne sçait rien, ni de la durée, ni de la fin de la vie de Lot. On ignore aussi le lieu de sa sepulture. On a montré un tombeau sous le nom de Lot, & on a prétendu avoir découvert le corps de sa femme, pétrifiée en statuë de sel. Mais toutes ces relations sont si fabuleuses & si fautives, qu'elles ne méritent pas qu'on y ajoûte aucune croïance. * Genese 11. 14. 19. Josephe, *l. 1. Antiquités Judaïques*. Salian & Torniel, *in Annal.*

LOTHAIRE I. Empereur d'Occident & Roi d'Italie, étoit fils de LOUIS I. du nom, Roi de France, & Empereur d'Occident, surnommé *le Debonnaire*, qui l'associa à l'Empire, dans une Assemblée generale de ses Etats tenuë l'an 817. à Aix la-Chapelle. Il fut couronné Roi de Lombardie à Modoëce par l'Archevêque de Milan l'an 822. & Empereur à Rome par le Pape Paschal I. le jour de la Fête de Pâques, 5. Avril 823. Le Roi Loüis *le Pieux* ou *Debonnaire*, son pere, avoit épousé 1° *Ermengarde*, dont il eut entr'autres enfans LOTHAIRE; *Pepin* Roi d'Aquitaine; & *Loüis* Roi de Germanie. Son second mariage avec *Judith*, & les intrigues des Grands, alienerent de lui l'esprit de ses enfans. Lothaire se saisit de sa personne l'an 833. & l'enferma dans saint Medard de Soissons, pour le faire dégrader aprés une penitence publique. Cet attentat fut executé, & ce Prince fut rétabli dans la suite, de la maniere qu'on le peut voir dans son Article. Aprés sa mort, Lothaire s'étant mis dans l'esprit que son droit d'aînesse & sa qualité d'Empereur, devoient le rendre Souverain sur ses freres, voulut soûtenir ces droits prétendus les armes à la main. Loüis & Charles ses freres lui resisterent, & aïant uni toutes leurs forces ensemble, le défirent entierement à Fontenay le 25. Juin 841. On dit qu'en cette occasion il demeura un si grand nombre de François sur la place, qu'on n'avoit pas encore vû de bataille plus sanglante. L'année suivante, Lothaire aïant encore été battu & mis en fuite par ses freres, s'accommoda enfin avec eux, & retint pour son partage, l'Italie, la Belgique, depuis dite *Lorraine*, la Provence & la Bourgogne. Enfin dégoûté du monde, il partagea ses Etats entre ses fils, & prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Prom, où il mourut la nuit du 28. ou 29. Septembre 855. âgé de 60. ans, aprés avoir tenu l'Empire pendant 15. années. Il fut enterré dans l'église de saint Sauveur, & laissa d'*Ermengarde* son épouse LOUIS II. Empereur; *Lothaire* II. Roi de Lorraine; & *Charles* Roi d'Arles ou de Provence; *Ermengarde* enlevée & mariée l'an 846. à *Gilbert* Comte de Brabant; & *Helletrude* qui épousa le Comte *Berenger*. *Il eut aussi d'une Concubine, nommée* Dode, *un fils naturel, nommé* Carloman, *mort l'an* 876. * Eginhard. Thegan, Reginon. Nithard. Les Annales de Metz, de saint Bertin. La vie de Loüis *le Debonnaire*. Le Pere Anselme, &c.

LOTHAIRE II. Empereur & Duc de Saxe, fils de GEBHARD Comte d'Arnsberg, & de *Hedwige* Burgrave de Nuremberg, fut élû le 13. Septembre 1126. aprés un interregne de trois années & de quelques jours depuis la mort de Henri V. Il voulut réünir à l'Empire le Roïaume de Bourgogne; mais Renaud II. Comte de Bourgogne refusa de le reconnoître. Lothaire offensé de ce refus, entreprit de le priver de ce Comté qu'il donna à Berthold Duc de Zeringhen. Cette action fut la cause d'une guerre trés fâcheuse entre ces deux Maisons. Elle ne se termina que par le mariage de *Beatrix*, alliée l'an 1157. à l'Empereur *Frederic*. *Voiez* BOURGOGNE FRANCHE-COMTE'. L'an 1133. Lothaire fit un voïage à Rome, où le Pape Innocent II. le couronna le 6. Juillet. Depuis, l'an 1137. il alla trouver le Pape à Viterbe, & entreprit la guerre contre Roger Roi de Sicile, auquel il enleva Benevent, & diverses autres Places. Il reçut les Ambassadeurs Grecs de la Calabre; & retournant en Allemagne, il mourut ou à Verone, ou prés de Trente selon les autres, le dernier jour de Septembre de la même année 1137. ou bien l'an 1138. Son corps fut enterré dans un Monastere de Saxe, qu'il avoit fondé. * Othon de Frisinghen, *l. 4.* Pierre du Mont-Cassin, *in Chron. l. 4. &c.*

LOTHAIRE, Roi de France, fils de LOUIS IV. dit d'*Outremer* & de *Gerberge* de Saxe, nâquit à Laon l'an 941. succeda à son pere à l'âge de 13. ans, & fut sacré & couronné à saint Remi de Reims le 12. Novembre 954. Ce Roi assisté de Hugues *le Grand* fit la guerre en Poitou contre Guillaume I. Comte de Poitiers. Il mit le siege devant Poitiers qu'il fut obligé de lever l'an 955. mais en se retirant il défit les troupes du Comte; & l'an 965. reprit Arras & Doüay. Ensuite il tourna ses armes contre Othon II. Empereur, pour conquerir la Basse Lorraine; que ce Prince avoit donnée à Charles frere du Roi, comme si cette Province eût dépendu de lui. Il l'attaqua à Aix-la-Chapelle, & le mit en fuite. Othon pour se venger s'étant mis à la tête de 60000. hommes, saccagea la Champagne, & s'avança jusqu'à Paris, mais étant obligé de se retirer à cause de l'Hyver, il perdit toute son arriere garde au passage de la riviere d'Aine, & fut poussé jusqu'aux Ardennes l'an 978. Alors il fit la Paix avec Lothaire, qui lui remit la Lorraine l'an 980. pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Ce Traité choqua tous les Grands du Roïaume, & les aliena même du service du Roi. Quelque tems aprés Othon mourut, & Lothaire rentra en Lorraine l'an 984. Il prit Verdun avec Godefroi qui en étoit Comte; mais aïant sçu qu'Othon III. avoit été mis en la place de son pere, du consentement de tous les Grands, il ne s'engagea pas plus avant. Ce Prince mourut à Compiegne de poison le 2. Mars 986 âgé d'environ 45. ans, aprés avoir regné depuis la mort de son pere, 31. an, 4. mois & 18. jours. Il épousa *Emme* fille de *Lothaire* II. Roi d'Italie; & en eut un fils unique LOUIS V. qui lui succeda; & *laissa encore deux fils naturels*, Arnoul, *Archevêque de Reims, mort le 5. Mars* 1023. & Richard. * Flodoard, *Hist. Rem.* Aimoin, *in Contin.* Sylvestre II. *in Epist.* Dupleix & Mezeray, *Tom. I. Hist. de France.* Le P. Anselme, &c.

LOTHAIRE Roi de Lorraine, fils de LOTHAIRE I. du nom, Empereur, & frere de *Loüis* II. aussi Empereur, & de *Charles* Roi de Provence, épousa 1°. l'an 856. *Thietberge*, fille d'*Hubert*, Duc d'Outre le mont-Jou, & sœur d'un autre *Hubert* Abbé de saint Martin de Luxeüil & de saint Maurice. Cette Thietberge, à qui le Roi Charles *le Chauve* donna depuis l'an 864. l'Abbaïe d'Avenay est la même que l'Auteur de la Vie de saint Deicole de Lure nomme *Berfinde*. Lothaire qui avoit peu de consideration pour sa femme, résolut de la répudier pour épouser *Valdrade*, sœur de *Gonthier* Archevêque de Cologne, & niece de *Thietgaud* Archevêque de Tréves. Ces deux Prelats, flatteurs & interessés, assemblerent leurs Suffragans à Aix-la-Chapelle, & les obligerent de dissoudre ce premier mariage; aprés quoi Lothaire épousa Valdrade. Cette affaire eut des suites fâcheuses entre le Pape Nicolas I. & les Evêques, Thietgaud & Gonthier. Lothaire promit de se soûmettre à l'Eglise; & le Pape l'an 863. envoïa des Legats que les deux Evêques corrompirent par des presens, & obligerent d'approuver la dissolution. Nicolas assembla un Concile à Latran, & les excommunia: de sorte que Lothaire se vit contraint de quitter Valdrade, & de reprendre Thietberge l'an 865. Mais peu de tems aprés il recommença à la maltraiter, & voulut même lui faire son procés pour adultere; ce qui causa une grande guerre. Cependant les Sarrasins ravagerent l'Italie: ce qui obligea Lothaire d'y passer, pour assister l'Empereur Loüis son frere, & plus encore pour gagner l'esprit d'Adrien II. successeur de Nicolas, dont il esperoit avec le tems obtenir la dissolution de son mariage. Le Pape le reçut avec amitié; parce qu'il l'assura qu'il avoit suivi exactement les ordres de son prédecesseur; & pour en être mieux persuadé, lorsque lui & les siens vinrent à la Communion, il les obligea tous de jurer qu'il étoit vrai qu'il avoit quitté Valdrade. Aussitôt aprés la plûpart moururent en si grand nombre, & aussi subitement que s'ils eussent été égorgés par le glaive de l'Ange Exterminateur. Lothaire fut attaqué à Lucques d'une fiévre qu'il traîna jusqu'à Plaisance, où il mourut le 7. Août 869. *Il laissa de* Valdrade, Hugues *le Bâtard*, *qui fit beaucoup de mal à la*

France; Berthe *qui épousa le Comte* Thibaud; *dont elle eut* Hugues *Comte d'Arles, Marquis de Provence*; & Gilles *mariée à* Godefroi *le Danois Chef des Normans, que Charles* le Gras *fit tuer*. * *Consultez* la Continuation d'Aimoin; les Annales de saint Bertin, de Metz, de Fulde; Reginon; les Lettres du Pape Nicolas I. Mezeray; le P. Anselme, &c.

LOTHAIRE, fils de HUGUES d'Arles, & Comte de Provence, fut fait Roi d'Italie par son pere dés l'an 932. & regna avec lui jusqu'en 945. Berenger & ses autres Competiteurs, lui laisserent le nom de Roi jusqu'en 943. ou 950. qu'il mourut à Milan. Flodoard dit que ce fut de poison. Il avoit pour femme *Alix* ou *Adelaide*, fille de *Rodolphe* second du nom, Roi de Bourgogne. Elle se retira dans la forteresse de Canosa dans la Poüille, où Othon Roi d'Allemagne, la vint délivrer de l'oppression de ses ennemis & l'épousa. Elle avoit eu de son premier mariage *Emme*, mariée à *Lothaire* Roi de France. * Leon d'Ostie, *lib.* 1. *in Chron. Caff.* Luitprand, *l.* 5. *Hist.* Flodoard, le P. Anselme, &c.

LOTHIANE ou LOTIANE, Province & Comté de l'Ecosse Meridionale, autour du golfe d'Edimbourg. Ses villes sont, Edimbourg Capitale du Roïaume, Leith, Hadington, Dumbarn, Aberborn, Borthwick, &c. * Camden. Sanson.

LOTICHIUS, (Pierre) né dans le Comté de Hanaw en Allemagne l'an 1501. embrassa la vie Religieuse dans le Couvent de Solitaire au même Comté, & y prit l'Ordre de Prêtrise l'an 1523. Il en fut élû Abbé l'an 1534. s'étant déja laissé infecter des erreurs de Luther, par la lecture des Livres de cet Heresiarque & de ceux de Melanchthon. Aprés avoir établi le Lutheranisme dans son Monastere, & avoir formé plusieurs Ministres de la Nouvelle Doctrine, dont il fut l'un des plus ardens défenseurs, il mourut l'an 1667. * Paul Freher, *in Theat.* De Thou, *Hist.* Antoine Teissier, *Addit. aux Hommes Sçav. de* de Thou.

LOTICHIUS (Pierre) neveu du précedent, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il nâquit à Solitaire en l'année 1528. & aprés avoir commencé ses études avec succés sous Mycillus à Francfort, il les continua à Marpurg & à Wittemberg sous Melanchthon & Camerarius en 1546. il suivit le parti des armes; mais il retourna bientôt à ses études. Il s'adonna sur tout à la Poësie, & fit un voïage en France avec de jeunes gens, dont il étoit Gouverneur. Dans un second voïage qu'il fit en Italie, il fut sur le point de mourir d'une fievre qui lui fut causée par un filtre preparé pour un autre. Avant que de quitter l'Italie, il prit à Padouë le Degré de Docteur en Medecine; & aprés son retour en Allemagne, il professa cette Science à Heidelberg. Il y mourut le 7. Novembre 1660. & laissa plusieurs Poësies de sa façon, dont on publia un Recueil l'année suivante. Il eut un frere appellé CHRETIEN LOTICHIUS, qui fut élû pour succeder à son oncle dans le Gouvernement de son Eglise, mais il n'accepta point cette place, la ceda à Hettenes, & mourut l'an 1568. aprés avoir aussi publié quelques vers. JEAN PIERRE LOTICHIUS, petit fils de ce dernier, professa la Medecine, & mit au jour à Francfort l'an 1629. un Commentaire sur Petrone. * Melchior Adam, *in Vit. Medic.* Freher, *in Theat.* Bayle, *Dict. Crit.*

LOTOPHAGES, anciens Peuples d'Ethiopie, dont le païs s'étendoit jusqu'à Cyrene proche des Syrtes, furent ainsi appellés, parce qu'ils se nourrissoient du fruit d'un arbre nommé *Lotus* en Latin, & en François *Alisier*. Ce fruit étoit si doux & si agreable, qu'il faisoit, dit on, oublier aux Etrangers le desir de retourner dans leur païs, comme il arriva aux compagnons d'Ulysse, qui aïant abordé au païs de ces Lotophages, & aïant goûté de ce fruit, n'en sortirent qu'à peine. On donnoit par raillerie ce nom de Lotophages à ceux qui demeuroient trop long-tems dans quelque païs, comme s'ils n'eussent pas dû en revenir. Les Lotophages vivoient sans boire, & se contentoient du suc du *Lotus*. * Homere, *Odyss.* 9. Ovide, *Trist.* 1. 4.

LOTOPHAGITES, isle d'Afrique, habitée par les Lotophages, dite L'ISLE DES GERBES, est appellée *Meninx* par Pline, *Mirmix* par Polype, & *Gerba* par Antonin. Cette isle est située prés du cap *di Zerbi*, auquel elle donne son nom. * Ptolomée, Homere, *l* 9. *Odyss.* Strabon, 3. & 17. Ovide, *l.* 9. *Metam.* & 2. *de Rem. amor.*

LOVANDO SAN PAULO, ville Capitale de la Province de Lovando dans le Roïaume d'Angola en l'Afrique Meridionale, fut bâtie par les Portugais l'an 1578. sous la direction de Paulo Dias de Nevais, le premier Gouverneur que le Roi de Portugal eût envoïé en ce païs-là. C'est une grande ville dont les Eglises sont assez belles. La Cathedrale qui est le Siege de l'Evêque d'Angola, est dédiée à Nôtre-Dame de la Conception. Les autres Eglises sont, celle du Saint Sacrement; celle des Jesuites, nommée de saint Antoine; celle de saint Gosar, pour les Negres; celle des Cordeliers; & un Hôpital appellé la Misericorde. Proche de cette ville, est l'isle de Lovando, où l'on pêche quantité de *Simbos*, qui sont des coquilles dont on se sert au lieu de monnoïe, & qui ont bien plus d'éclat que celles qui se trouvent dans la côte de Congo. * Dapper, *Descr. de l'Afrique*.

LOVANGO ou LOANGA, Roïaume de la Basse Ethiopie, au Septentrion du Roïaume de Congo dans l'Afrique Meridionale, est nommé autrement *le Païs des Bramas*. La Capitale où le Roi tient sa Cour, est située à une lieuë & demie de la côte, & est appellée *Lovango*, ou *Banza Lovangiri*; & dans la Langue des Negres, *Boarie* ou *Bury*. On voit devant les maisons, des allées de palmiers & de bananas, qui leur servent d'ornement. Le Palais du Roi est environné d'une palissade de palmiers, & forme un quarré qui a plus d'une lieuë d'étenduë en longueur & en largeur. Le terroir de ce païs est extrêmement fertile: de sorte qu'on y fait trois recoltes de millet par an. Les habitans de ce Roïaume sont robustes & vigoureux, & ont la taille belle. Ils sont fort adonnés à boire de leur vin de palme; car ils n'aiment pas les boissons de l'Europe. Ils ne vont gueres sans leurs armes, qui sont un coutelas fort long, un arc & des fléches. Les hommes portent des robes, qui descendent depuis la ceinture jusques aux pieds, & le reste du corps est nud. Les femmes ont des robes courtes qui ne passent pas les genoux. Ce sont elles qui labourent la terre, qui sement & qui moissonnent, qui font le pain, & qui cuisent les viandes. Elles n'osent parler à leurs maris qu'à genoux; & dès qu'elles le voïent, elles se mettent à frapper des mains, pour témoigner leur joïe & leur respect. Aprés la mort d'un homme, ce ne sont pas ses enfans qui heritent des biens, mais ses freres ou ses sœurs, à la charge d'élever les enfans, & de leur faire apprendre à gagner leur vie. Leurs principaux métiers sont, ceux de Tisserand, de Chapelier, de Forgeron, de Polisseur de corail & d'écailles, de Maçon & de Pêcheur. La monnoie de Lovango consiste en des mouchoirs, ou petites pieces quarrées de toile de Mantombe. C'est un arbre dont ils filent les rejettons comme du chanvre. Les plus petites pieces de toile ont un empan & demi en quarré, & valent un sol de nôtre monnoïe. Le plus grand commerce du païs est d'yvoire, de cuivre, d'étain, de plomb, & de fer, que les habitans vont prendre aux mines de Sondi, qui sont fort éloignées. Ils vendent aussi des Esclaves; ce qui fait leur plus grand revenu. Les Européens n'ont point permission de négocier à Lovango, s'ils ne font des présens au Roi, & aux principaux Officiers de sa Cour. Ce Prince est fort puissant, & peut mettre une grosse Armée sur pied. Il a un très grand nombre de femmes, qu'il tient enfermées dans un Serrail. Le Conseil d'Etat choisit la Princesse la plus âgée de la race Roïale, & lui donne le titre de *Maconda*, c'est à dire, *Regente du Roïaume*; & le Roi est obligé de la consulter dans toutes les affaires d'importance. On observe une coûtume assés extraordinaire pour le repas du Roi. Il y a deux maisons destinées à cela; dans l'une, il ne fait que manger; & dans l'autre, il ne fait que boire. Pendant qu'il mange, personne ne le voit; & le Maître d'Hôtel aïant servi, se retire aussi tôt, laissant le Roi seul. Lorsqu'il a mangé, il va dans la maison du vin, qui est le plus superbe appartement du Palais. Il y est accompagné des Seigneurs de sa Cour, & des principaux Officiers, mais il y a deux Echansons à ses côtés, dont l'un fait signe que le Roi veut boire, en frappant deux baguettes de fer l'une contre l'autre; & à ce son, tous ceux qui sont presens se prosternent le visage contre terre, pendant que l'autre Echanson presente la coupe au Roi; & lorsqu'il a bû, tout le monde se releve, & bat des mains, pour marquer sa joïe. On y garde encore une coûtume assés ridicule, qui est de ne toucher jamais aux viandes que le Roi a laissées sur son assiette, & de les jetter dans un creux que l'on couvre de terre. Lorsque le Roi meurt, ce ne sont pas ses enfans qui succedent à la Couronne, mais ses freres, chacun en leur rang. Les funerailles se font avec beaucoup de pompe, & l'on met le corps du défunt dans une cave, assis sur une chaise, & couvert d'habits tres-magnifiques, avec plusieurs figures de cire & de bois autour de lui, qui representent ses principaux Officiers.

Officiers. A l'égard de la Religion, les peuples de Lovango n'ont qu'une idée fort obscure de Dieu, qu'ils nomment *Sambian Pongo*. Ils invoquent aussi des Demons, qu'ils appellent *Moquisies* ou *Mokisses*, & qu'ils croïent être les causes des maladies & de leur guerison, de la mort & de la conservation de la vie, des orages & du beau tems : de sorte qu'il y en a selon eux de bons & de méchans ; ou les mêmes font tantôt du bien, & tantôt du mal. Le peuple même donne au Roi le nom de *Moquisie*, comme un titre qui exprime la puissance qu'il a d'élever ou d'abaisser, & de rendre heureux ou malheureux. Pour honorer ces Mokisses, ils leur dressent des Idoles, & bâtissent des temples, où il y a des *Gangas*, ou Prêtres qui font les ceremonies de leur superstition. Ces Gangas sont des Magiciens, ou gens qui feignent de l'être, pour abuser ces Idolâtres par leurs enchantemens. La Circoncision est en usage parmi eux ; mais ils ne sçavent pas eux-mêmes la raison de cette ceremonie. * Dapper, *Descrip. de l'Afrique*.

LOUSENS HUGUES. *Cherchez* VERDALE.

LOUCHALI ou ULUZZALI, ou OCCHIALI, fameux Corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait esclave par les Turcs dès sa jeunesse, & fut mis en liberté en renonçant au Christianisme. La fortune & sa valeur l'éleverent jusqu'à la Vice-Roïauté d'Alger. Lorsque les Turcs se préparoient au siege de Famagouste l'an 1570. après s'être rendus maîtres de Nicosie dans l'Isle de Chypre, Louchali alla joindre leur flotte avec son Escadre, composée de neuf galeres & de trente autres bâtimens. Les Generaux Hali & Perthau reçurent ce Renegat avec joïe, parce qu'il avoit beaucoup de courage & d'experience. Il fit un grand dégât dans l'Isle de Candie, & se signala souvent au siege de Famagouste, qui fut prise l'an 1571. Dans la bataille de Lepante, il commandoit l'aîle gauche de l'Armée Turquesque, & étoit opposé à l'Escadre de Doria. Il y combattit vaillamment, & se rendit maître de quelques galeres Venitiennes; mais lorsqu'il s'avança pour soutenir le Corps de bataille, Doria & le Marquis de Sainte-Croix arriverent sur lui, & l'obligerent de fuir à toutes voiles, suivi de trente galeres, le reste de ses vaisseaux aïant été pris ou coulés à fond. Parce qu'il amena avec lui quelques bâtimens Chrêtiens, qu'il avoit pris dés le commencement du combat, il se fit honneur de ce petit avantage, & rentra comme triomphant dans Constantinople. Le Grand Seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le nomma Bacha de la Mer en la place d'Hali. Le Pape Pie V. souhaitoit passionnément le retour de ce Renegat à la Religion Chrêtienne, & fit agréer par Philippe II. Roi d'Espagne, qu'on lui proposât par quelques habiles entremetteurs, une Ville ou Souveraineté dans le Roïaume de Naples, dont il étoit originaire, s'il vouloit se rendre & livrer à Dom Jean la flotte des Infideles ; mais la mort de ce Pape arrivée peu de tems après, empêcha le succès de ce dessein. Louchali voulant faire connoître qu'il étoit digne de son nouvel emploi, arma promtement deux cens galeres, & remit en mer une nouvelle flotte. L'armée Chrêtienne étant l'an 1572. en vûë des isles de Cephalonie & de Zante, pour tâcher d'entrer dans la Morée, Louchali fit seulement paroître sa flotte ; mais il évita soigneusement d'en venir aux mains, parce que s'il avoit plus de galeres que les Chrêtiens, il avoit aussi bien moins de Matelots, de Forçats & de Milices, depuis la journée de Lepante. Les deux Armées furent assés long-tems en presence à la portée du canon, sans s'attaquer de part ni d'autre. Enfin l'aile gauche Ottomane aïant avancé sur les gros bâtimens Chrêtiens, dont elle méprisoit la pesanteur, fut contrainte de se retirer en desordre ; & les Chrêtiens eussent remporté une signalée victoire, s'ils eussent chargé au même tems que Louchali prenoit la fuite. Il se retira à Matapan, & l'Armée Chrêtienne alla moüiller à Cerigo, d'où elle fit voile à Corfou. Louchali qui se croïoit perdu sans ressource, soit qu'il demeurât dans son poste, qu'il combattît, ou qu'il prît la fuite, ne sçavoit quel parti étoit le plus dangereux pour lui, ou de tomber entre les mains des Chrêtiens, ou de paroître devant Selim, & songeoit déja à se sauver en Afrique, lorsqu'il apprit la retraite de la flotte Chrêtienne à Corfou. Se trouvant ainsi délivré d'un malheur qu'il croïoit inévitable, il retourna fort joïeux à Constantinople, où il reçut des loüanges du Grand Seigneur, pour avoir conservé sa flotte, & obligé les ennemis d'abandonner la Grece ; ce qu'il devoit à la mauvaise intelligence des Chrêtiens, qui les empêcha de profiter d'une si belle occasion, & de remporter une victoire qui auroit rendu la liberté aux Grecs, & jetté la terreur dans tout l'Empire Ottoman, que la bataille de Lepante avoit déja mis dans une grande consternation. Louchali se trouva encore l'an 1574. à la prise de la Goulette en Afrique, avec Sinan Pacha, & revint avec lui à Constantinople. * *Etat de l'Empire Ottoman*. Gratiani, *Histoire de Chypre*.

LOUDUN, Ville de France en Poitou, Capitale du petit Païs de LOUDUNOIS, est appellée par les Latins *Juliodunum*. Adrien de Valois prétend que ce nom est nouveau, & que son ancien nom étoit *Castrum Lausdunum*. Il y a un Baillage & Siege Roïal, qui a sa Coûtume particuliere. Sous le regne de Hugues *Capet*, Guillaume III. Duc d'Aquitaine, donna ce païs à Geofroi, dit *Grisegonelle*, Comte d'Anjou, pour le tenir en foi & hommage de lui. Il fut réüni à la Couronne de France sous Philippe *Auguste*. Charles V. le donna encore; & Loüis XI. le réünit de nouveau à la Couronne. Le Roi Henri III. avoit érigé en Duché le Loudunois, en faveur d'une Dame de la Maison de Rohan, Dame de la Garnache ; mais les titres en furent supprimés après la mort de la Dame. Loudun a été la patrie de plusieurs Hommes de Lettres entre lesquels on compte Salmon Macrin, Scevole de Sainte-Marthe, Urbain Chevreau, &c. * Du Chêne, *Antiqq. des Villes de France*. Le Proust, *Histoire de Loudun*.

LOVELACE (Richard) fils de *Richard Lovelace*, de Hurley dans le Comté de Berx, Ecuïer, fut fait Baron du Roïaume d'Angleterre la 3. année du Regne de *Charles I.* sous le titre de *Lord Lovelace de Hurley*. Hurley avoit été un Monastere de Moines Benedictins. Il épousa en premieres nôces *Catherine* fille de *George Hill*, & Veuve de *Guillaume Hide*, de *Kinston Lille*, dans le Comté de Berx; & en secondes nôces *Marguerite* fille unique & heritiere de *Guillaume Dodsworth* habitant de Londres. Il en eut deux fils JEAN & *François*, & deux filles *Elizabeth* & *Marguerite*. Il mourut en 1634. JEAN son fils, épousa *Anne* fille de *Thomas* Comte de *Cleveland*, & mourut en 1670. il eut un fils & trois filles ; JEAN qui suit ; *Anne*, qui mourut sans être mariée ; *Marguerite* mariée à *Guillaume Noël* Baronet, & *Dorothée* mariée à *Henri Drax* Marchand des Barbades, fils de *Jacques Drax* Chevalier. JEAN épousa *Marthe*, fille d'*Edmond Pye* Baronet ; de laquelle il eut plusieurs enfans. Il fut un des premiers, qui se déclarerent pour le Prince d'Orange, lors qu'il fit descente en Angleterre. Il avoit avec lui soixante soldats, & fut surpris dans son logis à Cirincester par quelque Milice. Le Capitaine qui la commandoit fut tué, comme aussi un Officier du parti du Lord Lovelace, qui fut lui même fait prisonnier. Mais il fut bientôt délivré par quelques autres personnes, qui se déclarerent pour le Prince. Quand le Prince d'Orange fut parvenu à la Couronne, il fit le Lord Lovelace Capitaine de la Compagnie des Pensionnaires, Charge qu'il conserva jusques à la mort. Il ne laissa point d'Enfans mâles ; mais seulement une fille mariée à *Henri Johnson*. Ses titres ne moururent pas pourtant avec lui, mais ils ont continué dans une personne du même nom & de la même Famille. * *Dict. Anglois*.

LOUGBOROW, LENGBOROW, en Latin *Liegenburgus*, Bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Leicester, à trois lieües de la Ville de ce nom du côté du Nord. Quelques Geographes prennent ce Bourg pour la petite Ville nommée anciennement *Lactodurum*, laquelle d'autres placent à Steny-Stradford, dans le Comté de Buckingham. * Mary, *Diction*.

LOUGHLOWMONT, c'est un Lac au pied des Montagnes de Grandsbain en Ecosse. Il a vingt-quatre milles de long, & huit de large. Il y a dans ce Lac vingt-quatre Isles. Il abonde en poissons, & sur tout en une espece appellée *Pollacks*, qui n'a point de nageoires, & qui est d'un très bon goût. La riviere de Leven sort de ce Lac. Il y a un fort Château dans l'une de ses Isles. Il est sur tout remarquable par une Isle flotante, & en ce qu'il est perpetuellement agité, même dans le tems le plus calme. * *Dict. Anglois*.

LOUIS, (S.) Roi de France. *Cherchez* LOUIS IX. Roi de France.

LOUIS, (S) Evêque. *Cherchez* LOUIS, Evêque de Toulouse.

EMPEREURS DE CE NOM.

LOUIS I. de ce nom, Empereur. *Cherchez* LOUIS I. dit *le Pieux* ou *le Debonnaire*, Roi de France.

LOUIS II. dit *le Jeune*, Empereur d'Occident, étoit fils de LOTHAIRE I. aussi Empereur & de sa femme *Ermen-*

garde, frere de *Lothaire* II. Roi de Lorraine, & de *Charles*, Roi de Provence. Son pere l'envoïa avec Dreux, Evêque de Metz à Rome, où le Pape Serge II. le couronna Roi des Lombards l'an 844. Leon IV. le couronna depuis Empereur l'an 849. & Loüis *le Germanique*, son oncle, l'attira dans son parti, dans le dessein qu'il avoit de dépoüiller ses neveux. Les Sarrasins lui donnerent beaucoup de peine en Italie, où il les défit, & les assiegea dans Bari l'an 865. Les factions des Grands susciterent de fâcheuses affaires à ce Prince, qui mourut le 31. Août 875. & fut enterré à Milan dans l'église de Saint Ambroise. De sa femme *Engelberge*, qu'on a cru fille du Duc de Spolette, il eut *Loüis* & *Charles*, morts en bas âge; & *Ermengarde*, femme de *Boson*, Roi de Provence. * *Consultez* les Annales de Saint Bertin & de Fuldes. Adon, *in Chronic.* Aimoin, *Cont.* Anastase; Baronius, le P. Anselme &c.

☞ Onuphre, Baronius, & d'autres Auteurs modernes, mettent Louis *le Begue* au nombre des Empereurs, & le placent le troisiéme entre ceux de son nom, mais De Sainte-Marthe, le P. Sirmond, & divers autres; ont prouvé que le Pape Jean VIII. ne le couronna que Roi de France, le 7. Septembre 878. quoi-qu'au sentiment de Sigebert, ce Pontife fût assés porté à le faire Empereur, si les Romains ne s'y fussent opposés. * Sigebert, *in Chron.* Sainte Marthe *Hist. Geneal. de France.* Sirmond, *in Notit. Concil. Gall.* Petau, *Doctr Temp.*

LOUIS III. dit IV. par ceux qui reconnoissent Loüis *le Begue* pour Empereur, étoit fils de l'Empereur ARNOUL & d'*Otte*. Il succeda à son pere l'an 899. quoiqu'il ne fût âgé que de six à sept ans; & l'année d'après il fut couronné à Forcheim, le 4. Janvier. On commit le soin de sa personne à Othon, Duc de Saxe, & à Hatton, Archevêque; & on donna la conduite de ses Armées à Lutpold ou Leopold, Duc de la Frontiere Orientale de Baviere. Ses Etats furent accrus l'an 900. par la mort de Zuentibolde son frere naturel, qui par sa mauvaise conduite, donna sujet aux Lorrains ses Sujets, de se soûmettre à Loüis. Ceux qui gouvernoient ce Prince, l'emmenerent exprès à Thionville, où ils le couronnerent. Les Hongrois firent souvent des courses en Allemagne, sous le regne de Loüis, qui mourut à Ratisbonne, le 21. Janvier de l'an 911. ou 912. n'étant âgé que d'environ 19. ans. Ce Prince fut le dernier Roi de Germanie, de la race de Charlemagne. Quelques Auteurs disent qu'il épousa *Luitegarde*, & qu'il en eut deux filles, *Placidie* & *Mathilde*; l'une, mariée à *Conrad* de Franconie; & l'autre à *Othon* Duc de Saxe; mais il est plus sur qu'il mourut sans enfans. Les Historiens d'Italie ne mettent point ce Prince entre les Empereurs, parce qu'il n'avoit pas été coûronné Empereur par le Pape. * Reginon, *in Chron.* Luitprand. *l.* 1. Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Mezeray & Dupleix, *Hist. de France.* Le P. Anselme &c.

LOUIS IV. ou V du nom, fils de Louis, dit *le Vieil*, & de *Mathilde* d'Autriche, fut nommé Empereur à Francfort, au mois d'Octobre 1314. par une partie des Electeurs, tandis que les autres donnerent leurs voix à Frederic *le Beau*, fils d'Albert, Empereur & Duc d'Autriche. Cette division alluma une guerre trés fâcheuse dans l'Empire, qui avoit été vacant plus de quatorze mois, depuis Henri de Luxembourg. Loüis se fit couronner à Aix-la Chappelle le 6. Janvier, jour de la Fête des Rois l'an 1315. & ensuite il se mit en campagne pour s'opposer à Frederic, qu'il défit près de Muldorf en Baviere; il le prit même prisonnier l'an 1322. & le retint trois ans en cet état. A la priere des Romains, Loüis passa les Monts, quoique broüillé avec le Pape: c'étoit alors Jean XXII. successeur de Clement V. qui avoit transferé le saint Siege à Avignon. Ce Pontife fit sçavoir à l'Empereur, que si dans trois mois il ne retiroit ses troupes d'Italie, il le declareroit excommunié, & lui ordonna que cependant il cessât de faire les fonctions d'Empereur, jusques à ce qu'il lui eût donné l'investiture de cette Dignité. Loüis appella de la Sentence de Jean XXII à un Concile general, qui se devoit tenir à Rome, veritable Siege des Souverains Pontifes; & du Pape mal informé au Pape mieux informé, qui sont les propres termes de son appel. Ces deux grandes Puissances mirent en feu toute l'Italie, où les Guelphes & les Gibelins reprirent leurs anciennes animosités. Le Pape se servit l'an 1328. des censures Ecclesiastiques contre Loüis qu'il excommunia, & declara déchû de l'Empire; & Loüis perdant toute sorte de respect, eut des Auteurs à gages, qui écrivirent contre le Pontife, qu'il appelloit, par raillerie, *Jacques de Cahors*. Ensuite, il entra en Italie, & y fit créer Antipape l'an 1326. un Cordelier, nommé *Pierre Rainallucci de Corberio*, dit *Nicolas V.* qui lui mit la Couronne Imperiale sur la tête, & qui déclara que Jean XXII. étoit Heretique, & déchû de la Papauté. Un procedé si violent aliena l'esprit des creatures de Loüis, qui se vit abandonné de tout le monde. Depuis, il chercha à se reconcilier avec Benoît XII. l'an 1336. & avec Clement VI. l'an 1344. mais n'aïant pas voulu se soûmettre aux conditions honteuses qu'on lui proposoit, qui étoient, qu'après une confession sincere de ses fautes, il remettroit l'Empire & ses biens à l'Eglise, pour ne les tenir que de sa bonté, il fut déclaré contumace. A la sollicitation du même Clement VI. & du Roi Philippe *de Valois*, que Loüis avoit offensé en prenant le parti d'Edoüard Roi d'Angleterre, son ennemi, les Electeurs de l'Empire, assemblés l'an 1346. à Rens, village sur le Rhin au dessus de Coblents, mirent en sa place Charles de Luxembourg, qui fut le quatriéme Empereur de ce nom. Loüis mourut le 11. Octobre de l'année suivante, de poison, ou comme disent les autres, d'une chûte de cheval, en poursuivant un sanglier, sans avoir été absous de son excommunication. Il étoit âgé de 63. ans, & en avoit regné près de 33 depuis son élection. Ses Partisans l'enterrerent à Munick dans l'église de Nôtre-Dame. * Villani, *l.* 9. 10. *& seqq.* Aventin, *l.* 7. Crantz. S. Antonin. Trithême. Sponde. Bzovius. Rainaldi. &c.

LOUIS, dit l'*Aveugle*, étoit fils de ce Bozon, qui épousa *Ermengarde*, & se fit couronner Roi de Provence, d'Arles & de Bourgogne l'an 879. Loüis lui succeda sous la tutele de sa mere, & fut confirmé dans la Souveraineté de ces Etats, par un Decret d'un Concile de Valence tenu l'an 890. Albert, Marquis de Toscane, & les autres ennemis de Berenger, qui s'étoit fait déclarer Empereur, l'appellerent en Italie, pour y prendre possession d'un Etat qui avoit été possedé par ses ayeux. Loüis suivit ce conseil, & se fit couronner Empereur par le Pape Etienne VII vers l'an 900. ou 901. Ensuite il se retira à Verone, où il fut surpris par Berenger, qui lui fit crever les yeux. Après ce malheur, Loüis retourna dans ses Etats, & y mourut l'an 938. selon du Bouchet, ou l'an 934 comme l'assure le P. Labbe, après Reginon, Auteur de ce tems. Ce Prince laissa d'*Adelaïde*, son épouse, que quelques uns font fille d'*Edoüard* I. Roi des Anglois, *Charles Constantin*, Prince & Comte de Vienne. Celui ci fit hommage à Raoul Roi de France, l'an 931. & l'an 951. reçut Loüis d'*Outremer* en Aquitaine. Il épousa *Teutberge* ou *Tietberge*, & en eut, selon les conjectures de du Bouchet, *Humbert* I. Comte de Maurienne, tige des Ducs de Savoye. * Reginon, *in Chron.* Sigonius, *l.* 6. *de Regno Italia.* Du Bouchet. Bouche. Bellis. Chorier, &c.

ROIS DE FRANCE.

LOUIS I. de ce nom, Roi de France & Empereur d'Occident, surnommé *le Pieux* & *le Debonnaire*, fils de CHARLEMAGNE & de *Hildegarde* sa seconde femme, naquit à Casseneüil en Agenois l'an 778. & fut alors nommé Roi d'Aquitaine, puis sacré & couronné à Rome en cette qualité par le Pape Adrien I le jour de Pâques 15. Avril 781. Son pere se voïant extrêmement âgé, & n'aïant plus que lui d'enfant mâle, de l'avis des Evêques & des Seigneurs de sa Cour, dans l'Assemblée generale des Etats tenuë à Aix-la Chapelle, le declara son successeur l'an 813. & lui commanda de mettre sa couronne sur l'Autel de la Vierge, pour en faire un hommage à la Mere de Dieu; ce qu'il fit dans le tems que tout le peuple applaudissoit à cette action par des acclamations redoublées. Il étoit en Aquitaine lorsqu'il reçut les nouvelles de la mort de son pere; ce qui l'obligea de se rendre à Aix-la-Chapelle, pour prendre possession de cet Empire. L'an 816. le Pape Etienne IV. successeur de Leon III. vint en France, & couronna l'Empereur à Reims où toute la Cour se trouva. L'année d'après, Loüis partagea ses Etats entre ses trois fils, *Lothaire*, *Louis* & *Pepin*; & aïant sçu que Bernard fils de son frere Pepin, avoit conspiré contre lui, envoïa des troupes qui le mirent à la raison, & l'obligerent de venir à Châlon demander pardon à son oncle. Il fut condamné à perdre la vûë l'an 817. & par le Decret d'un Synode, les Evêques de son parti furent mis dans un Monastere. Depuis, Loüis soûmit en quarante jours les Bretons qui avoient creé un Roi nommé Morvan; & à son retour perdit sa femme *Hermengarde*, qui mourut à Angers le 3. Octobre 818. & fut mere de LOTHAIRE, qui continua la lignée des Empereurs d'Occident; de PEPIN, qui fit la branche des Rois d'Aquitaine; & de LOUIS qui

fit celle des Rois de Germanie. Quelque tems après il épousa *Judith* fille de *Welpe* de Baviere, & en eût CHARLES II. dit *le Chauve*, qui fut son successeur. Ses trois fils du premier lit, ne pouvoient souffrir ni leur bellemere, ni leur frere, ni Bernard Comte de Barcelone, qui avoit tout le pouvoir, & qui passoit pour le galant de Judith. Ils se liguerent avec les parens de ceux que l'Empereur avoit fait mourir, & porterent le peuple à se revolter contre son Prince légitime. Ces ligues commencerent l'an 830. Pepin fut le premier qui renferma Judith dans le Monastere de sainte Radegonde à Poitiers. Lothaire approuva ce procedé, & augmenta l'insolence des mutins, qui dura jusqu'à l'Assemblée tenuë à Nimegue sur le Wahal où l'Empereur soûtenu des troupes de son fils Loüis, appaisa cette tempête, & pardonna à Lothaire. Les deux années suivantes furent plus tranquilles; mais l'an 833. ces fils dénaturés s'étant encore ligués. Lothaire envoïa sa bellemere à Tortone en Italie, se saisit de son pere, le mit sous bonne garde à S. Medard de Soissons, où l'on n'oublia rien pour lui faire embrasser l'état Monastique; & fit conduire son frere Charles à l'Abbaïe de Prom dans les Ardennes. Ensuite Lothaire présida à l'Assemblée de Compiegne tenuë le 1. Octobre 833. & par le conseil d'Ebles de Reims, & de quelques autres Prelats, il contraignit son pere de renouveller à saint Medard la penitence publique, de quitter ses armes & ses ornemens Imperiaux, de sortir de l'église, & d'avoüer qu'il étoit criminel. Cet attentat toucha de pitié les bons Sujets de l'Empereur, & excita ses fils Loüis & Pepin à prendre les armes pour le rétablir. Ce Prince fut laissé à saint Denis, où les Evêques lui rendirent la Couronne & la ceinture militaire le 1. Mars 834. Quelque tems après, il fit revenir sa femme & son fils Charles; & après avoir perdu son fils Pepin l'an 838. il reçut en grace Lothaire. Loüis son autre fils, jaloux de cet accommodement, se revolta. L'Empereur le mit à la raison & lui pardonna; & en s'en retournant il apprit à Poitiers où il avoit passé les Fêtes de Noël & de la Purification, que ce fils ingrat avoit repris les armes. Cette nouvelle l'obligea de repasser en Allemagne; mais se sentant extrêmement affoibli, il se fit descendre par le Mein à Ingelheim près de Mayence, où il mourut le Dimanche 20. Juin 840. Il avoit vêcu 62. ans, en avoit regné 37. en Aquitaine, & avoit été Empereur 27. ans. On dit que, quarante jours avant sa mort, il avoit reçu tous les matins le Corps de Nôtre Seigneur JESUS CHRIST. Ce Prince étoit d'un naturel doux, mais trop facile & trop crédule: de sorte que ses Conseillers, & même les Ecclesiastiques abusant de sa pieté trop simple, le portoient quelquefois à des injustices. Du reste, il étoit laborieux, sobre, vigilant, liberal, instruit dans les bonnes Lettres, parloit & écrivoit facilement en Latin, avoit une parfaite connoissance du Droit & des Loix de son Etat, & avoit un grand soin de les faire observer. Il eut d'*Hermengarde*, sa premiere femme, trois fils & trois filles; 1. *Lothaire* I. Empereur; 2. *Pepin* I. Roi d'Aquitaine; 3. *Louis* Roi de Germanie; 4. *Gisle*, mariée au Comte *Evrard*, & qui fut mere de *Berenger* I. Roi d'Italie; 5. *Alpaïde*, femme de *Begon*, Comte de Paris; & 6. *Hildegarde*, femme du Comte *Thierri*. Loüis n'eut de *Judith*, sa seconde femme, que *Charles* II. dit *le Chauve*, qui lui succeda. * Eginhart Thegan. Les Annales de Metz, de S. Bertin & de Fuldes. Aimoin, *de Gest. Franc.* Reginon & Adon, *in Chron.* Mezeray, *Hist. de France*. Le P. Anselme.

LOUIS II. dit *le Begue*, à cause du défaut de sa langue, né le 1. Novembre 843. fut fait Roi d'Aquitaine l'an 867. & dix ans après succeda à son pere CHARLES *le Chauve*. Il se fit sacrer à Reims, ou selon d'autres, à Compiegne par Hincmar, Archevêque de Reims; & reçut le serment de fidelité de ses Sujets, le 8. Decembre 877. L'année d'après, le Pape Jean VIII. étant venu en France, le couronna le 7. Septembre, dans l'Eglise Cathedrale de saint Pierre de Troyes, où étoit assemblé un Concile de Prélats François, qui assisterent à la cérémonie. C'est ce qui a donné lieu de croire, qu'il fut couronné Empereur; mais il faut observer que la premiere cérémonie par Hincmar se fit pour le Sacre, & que celle-ci, par les mains du Pape, fut pour le couronnement. Loüis s'accorda au sujet de la Lorraine, avec son cousin Loüis II. Roi de Germanie, après une entrevuë à Marsne sur la Meuse. Il arma pour dompter Bernard, Marquis de Gothie; & tomba malade en passant par Autun en Bourgogne, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. Alors il renvoïa Loüis son fils aîné qu'il recommanda aux Grands, & entr'autres à Bernard Comte d'Auvergne, à Thierri, Grand Chambellan, & à Hugues l'Abbé; & ensuite prenant le chemin de Troyes & de Joüars, il arriva à Compiegne, où il mourut le soir du Vendredi Saint, 10. Avril 879. On l'enterra au même lieu dans l'église de Nôtre-Dame. Sa vie fut de 35. ans, 5. mois & 10. jours; & son regne d'un an, 6. mois & 3. jours. Il avoit épousé 1°. en sa jeunesse *Ansgarde*, fille du Comte *Hardoüin*, dont il avoit eu deux fils Louis III. & *Carloman*; & avoit été forcé par Charles *le Chauve* son pere, de la répudier. C'est pour cette raison, que quelques Historiens ont avancé que ces Princes étoient bâtards. Après ce divorce, il se maria avec *Adelaïde* ou *Alix*, Angloise, sœur de *Wilfrid*, Abbé de Flavigny en Bourgogne, qui étant enceinte à la mort de Loüis *le Begue*, mit au monde un fils posthume, qui nâquit le 17. Septembre 879. ce fut *Charles* III. dit *le Simple*. Quelques Auteurs donnent encore deux filles à ce Loüis; sçavoir *Gisle*, femme de *Robert* Comte de Troyes; & *Adelaïde*, femme de *Ranulfe* II. Comte de Poitiers, tige des Ducs de Guyenne. * *Consultez* les Annales de Metz, de S. Bertin & de Fuldes; un Fragment de nôtre Histoire de la Chronique de Reginon, sous l'an 878. Mezeray, *Hist. de France*. Le P. Anselme &c.

LOUIS III. à qui son pere Louis II. dit *le Begue*, avoit envoïé un peu avant sa mort, la couronne, l'épée, & les autres ornemens Roïaux, fut couronné & sacré avec son frere Carloman, dans l'Abbaïe de Ferrieres en Gâtinois, par les mains d'Ansegise, Archevêque de Sens. Loüis, Roi d'Allemagne, voulant profiter de la foiblesse de ces jeunes Princes, s'avança jusqu'à Verdun; & aïant obtenu qu'on lui cederoit une partie de la Lorraine, il s'en retourna dans son Roïaume. Depuis, Loüis & Carloman partagerent le Roïaume à Amiens, au mois de Mars 880. Le premier eut la France & la Neustrie, & l'autre la Bourgogne & l'Aquitaine. Dès leur avenement à la Couronne, Bozon s'étoit fait déclarer Roi de Provence & de la Bourgogne, au Synode tenu à Mantale, près de Vienne, où il assembla quelques Prélats. Les deux Princes l'assiegerent dans Vienne; mais comme les Normands faisoient alors de furieux ravages dans la Picardie, Loüis laissa le soin du siége à son frere Carloman, marcha contre les Barbares, & en tua neuf mille à Saucourt, près d'Amiens l'an 880. Depuis, étant à Tours, pour s'opposer aux mêmes ennemis, il tomba malade, se fit porter en litiere à saint Denys en France, & y mourut en la troisiéme année de son regne, le 4. Août 882. Hariulfe, en sa Chronique de l'Abbaïe de S. Riquier, lui donne précisément 2. ans, 3 mois & 24. jours de regne. Paul Emile dit que Loüis, aïant poussé son cheval pour courir après une fille qui se sauvoit dans une maison, se rompit les reins dans la porte qui étoit trop basse, & mourut de ce coup. Il mourut sans avoir été marié, & eut CARLOMAN, son frere, pour successeur. * *Voiez* le Continuateur d'Aimoin, *l.* 5. *c.* 39. & 40. Le P. Anselme.

LOUIS IV. dit *d'Outremer*, étoit fils unique de CHARLES III. du nom, dit *le Simple*, & d'*Ogive*, fille d'*Edouard* I. dit *le Vieil*, Roi d'Angleterre. Après le malheur arrivé à Charles l'an 923. cette sage Princesse se refugia avec son fils près d'Adelstan son frere, qui eut soin d'élever ce jeune Prince & le retint en sa Cour jusqu'en 936. que les François à la sollicitation de Hugues *le Grand*, lui firent repasser la mer. C'est de ce voïage en Angleterre, qu'il eut le surnom *d'Outremer*. Il fut sacré & couronné à Laon, par Artaud, Archevêque de Reims, le 19. ou le 20. de Juin de la même année, & eut à soûtenir plusieurs guerres domestiques & étrangeres. Son premier dessein fut de recouvrer la Lorraine, que son pere dans le desespoir de ses affaires, avoit abandonnée à Henri, Roi de Germanie; mais il fut repoussé par Othon, fils de Henri; & épousa depuis *Gerberge*, sœur de cet Othon, & veuve de *Gilbert*, Duc de Lorraine. L'an 943. il s'unit avec Hugues *le Grand*, pour se rendre maître de la Normandie, faisant servir à ce dessein la qualité de Tuteur de Richard, après la mort du Duc Guillaume son pere. Les Danois qui protegerent Richard, rompirent les mesures de Loüis, qui fut pris par Aigrold leur Chef, au village de Crescenville, entre Roüen & Lisieux l'an 945. & fut mené prisonnier à Roüen, d'où il ne sortit que par un Traité de Paix. Elle fut suivie de la guerre contre Hugues. Loüis, pour la soûtenir, obtint d'Othon un secours qui lui fut inutile, quoiqu'en aïent écrit les Auteurs Allemans. Enfin par l'entremise de l'Empereur, la Paix fut concluë entre Hugues & le Roi, qui passa dans l'Aquitaine, pour s'assu-

rer de la fidelité des Seigneurs de ce païs-là. En allant de Laon à Reims, aïant piqué après un loup qu'il rencontra sur son chemin, son cheval broncha, & le renversa si rudement, qu'il fut entierement froissé. Cette meurtrissure universelle se tourna en une espece de maladie, nommée par les Medecins *Elephantiasis*, qui le priva de la vie le 15. Octobre 954. à Reims, où il fut enterré dans l'église de saint Remi. Son regne fut de 18. ans, & près de 4. mois; & sa vie de 38. à 39. ans. Il avoit eu de *Gerberge* de Saxe, LOTHAIRE qui lui succeda; *Louis* & *Carloman*, morts sans alliance; *Charles*, Duc de Lorraine; *Henri*, mort jeune; *Mahaud*, mariée à *Conrad* I. du nom, Roi de la Bourgogne Transjurane; *Albrade*, femme de *Renaud* Comte de Reims & de Roucy; & *Hildegarde*, mariée à *Thierri* II. du nom, Comte de Hollande, &c. * Flodoard, *in Chron. &c.* Mezeray, *Hist. de France*. Le P. Anselme.

LOUIS V. dit *le Faineant*, *Juvenis qui nihil fecit*, comme parlent les anciens Auteurs, fils du Roi LOTHAIRE, & d'*Emme*, fut associé par son pere au gouvernement dès l'an 979. ce qui justifie les neuf ans du regne que lui donnent le Continuateur d'Aimoin, & le Moine Oderan en sa Chronique de S. Pierre le Vif de Sens. D'autres disent qu'il regna 3. ans & 20. mois avec son pere, & 16. mois seul. Il fut marié, selon quelques Auteurs, à *Blanche*, fille d'un Seigneur d'Aquitaine; &, selon d'autres, à *Constance*, fille de Guillaume, Comte d'Arles & de Provence, à qui sa beauté fit donner le surnom de *Blanche*. Lothaire, pere de Loüis, étant au lit de la mort, l'avoit recommandé à Hugues *Capet*; mais Emme, sa mere, se défiant d'Hugues, avoit resolu de le mener vers sa grand'mere Adelaide, veuve d'Othon I. & tutrice d'Othon III. Princesse qu'on appelloit *la Mere des Rois*. Cela ne s'executa point, parce que Loüis mourut le 22. Juin 987. du poison que lui fit prendre Blanche sa femme. Il fut enterré à saint Corneille de Compiegne. Oderan, que nous avons déja allegué, rapporte en sa Chronique, que ce Roi donna en mourant, le Roïaume à Hugues *Capet*, au préjudice de son oncle Charles de France, Duc de Lorraine. C'est en celui ci que finit la seconde race de nos Rois, dite *des Carlovingiens*, qui avoit regné 236. ou 237. ans. HUGUES *Capet* commença la troisiéme. * Glaber Raoul, *Hist. l. 2. c. 3.* Albéric & Oderan, *in Chronic.* Aimoin, *Can.* Nangis, la Chronique de Maillezais. Le P. Anselme.

LOUIS VI. dit *le Gros*, fils du Roi PHILIPPE I. Prince de bonne mine, vaillant, courageux, actif, & ami de la justice, nâquit l'an 1081. succeda à son pere le 29. Juillet 1108. & fut couronné à Sainte-Croix d'Orleans, par Giselbert, ou Daimbert de Sens. Il avoit déja donné des preuves de sa valeur en plusieurs rencontres, & principalement contre Henri Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, contre les Comtes de Roucy & de Beaumont sur-Oyse, & le Sire de Montmorency. D'abord, après son Sacre, il prit des mesures très justes, pour châtier l'orguëil des Seigneurs qui s'érigeoient en Tyrans, usurpant indifferemment les biens de l'Eglise & de la Couronne. Les principaux étoient; Gui *le Rouge*, Comte de Rochefort; Thomas de Marle, Sire de Coucy; Hugues Seigneur de Puiset, Thibaud Comte de Chartres & de Champagne; Guillaume *l'Avengle*, Comte de Mâcon; & divers autres, que Henri I. Roi d'Angleterre sollicitoit contre lui. Il sçut réduire ces Seigneurs en divers tems, & défit l'Armée du Roi d'Angleterre, qui avoit refusé un combat que Loüis lui fit offrir de corps à corps. Il eut d'autres affaires à démêler avec lui, & par sa conduite & son courage, il les termina toutes heureusement. Depuis, il prit la protection du Pape Calixte II. contre l'Empereur Henri V. il prit aussi celle de l'Evêque de Clermont, contre le Comte d'Auvergne; & vengea le parricide commis en la personne de Charles *le Bon*, Comte de Flandres, qui fut assassiné dans l'église de S. Donatien de Bruges, où il entendoit la Messe, & donna le Comté à Guillaume Criton. Quelque tems après, il se broüilla avec quelques Prélats de son Roïaume, & en chassa quelques-uns. Etienne de Paris, & Henri de Sens, oserent l'excommunier; mais le Pape Honorius II. annulla leurs censures, que la passion avoit fait fulminer. Ce Prince extrêmement religieux défendit toûjours la cause de l'Eglise, & celle des Papes Gelase II. Calixte II. & Innocent II. A ce dernier qui avoit succedé à Honorius II. les ennemis du saint Siege avoient opposé Anaclet. Le Roi Loüis *le Gros* assembla à Estampes les Prélats de son Roïaume, qui se soûmirent à Innocent. Ce Roi fonda l'an 1113. l'Abbaïe de saint Victor à Paris, & mourut en la même ville, d'une diarrhée, le 1. Août 1137. âgé de 58. ans, après un regne de 29. ans & 3. jours. Son corps fut porté dans l'église de saint Denys en France. On croit qu'il fut marié d'abord à *Lucine*, fille de *Gui* de Montleheri, Comte de Rochefort en Iveline: mais qu'il en fut séparé, pour cause de parenté, l'an 1107. au Concile de Troyes, avant même que le mariage eût été consommé. Il épousa depuis *Adelaide*, fille aînée d'*Humbert* II. Comte de Maurienne & de Savoye, & en eut huit enfans, sept fils & une fille; sçavoir *Philippe*, sacré Roi le 14. Avril 1129. & mort d'une chute de cheval le 13. Octobre 1131. auquel LOUIS VII. dit *le Jeune*, succeda; *Henri*, Religieux de Clairvaux, puis Evêque de Beauvais, & ensuite Archevêque de Reims, mort le 13. Novembre 1175. *Hugues*, dont nous ne sçavons que le nom; ROBERT, tige de la Maison de Dreux; PIERRE qui épousa *Isabelle* fille & heritiere de *Regnault*, Seigneur de Courtenay, d'où vint la Maison de Courtenay; *Philippe* qui fut Archidiacre de Paris, & qui en aïant été élû Evêque, eut assez de modestie pour le ceder à Pierre Lombard nommé *le Maître des Sentences*; & *Constance*, mariée 1°. à *Eustache* Comte de Boulogne, dont elle n'eut point d'enfans. 2°. à *Raymond* VI. Comte de Toulouse. * *Voïez* la vie de ce Roi qui a été écrite par Suger Abbé de S. Denis, & par un Religieux de l'Abbaïe de Morigni, Le P. Anselme, &c.

LOUIS VII. dit *le Jeune* & *le Pieux*, fils du Roy LOUIS VI. dit *le Gros*, nâquit l'an 1120. & fut sacré & couronné à Reims par le Pape Innocent II. le Dimanche 25. Octobre 1131. Il épousa *Eleonor* ou *Alienor* fille de *Guillaume* X. Comte de Guyenne & de Poitou, & prit possession de ces Comtés l'an 1137. Aussi-tôt après il apprit la mort de son pere, & vint prendre soin des affaires de son Etat. Loüis entra dans le differend de Geofroi V. dit *Plantegenest*, Comte d'Anjou, & d'Etienne de Blois Roi d'Angleterre, qui disputoient entr'eux la Normandie. Il eut sujet de se plaindre de la conduite de Thibaud Comte de Champagne. La guerre fut declarée; le païs de ce Comte fut presque tout désolé, & plus de treize cens personnes furent brûlées dans une église au sac de Vitry le Brûlé l'an 1143. Le Roi en témoigna un déplaisir extrême, & se soûmit à tout ce qu'on voudroit imposer pour la reparation de cette faute. Saint Bernard lui persuada le voïage de la Terre-Sainte qu'il entreprit avec zele. Il reçut la Croix, après avoir fait tenir un Concile National à Bourges l'an 1145. Il y avoit fait rétablir l'Archevêque Pierre de la Châtre, & il partit la seconde semaine d'après la Pentecôte l'an 1147. L'Empereur Conrad animé d'un même zele, partit pour la même expedition; & les troupes de ces deux Souverains auroient été capables d'assujettir tout le Levant, si la perfidie des Grecs, plus à craindre que les armes des Barbares, n'eût fait périr ces Armées. Celle de Loüis fut plus heureuse dans les commencemens, & le Roi dans toutes les occasions donna des marques de sa bravoure. Il alla à Antioche & à Jerusalem, où il fut reçu par le Roi Baudoüin III. mais pendant une année que dura cette guerre, ses troupes perirent malheureusement par la jalousie des Grecs. On entreprit le siége de Damas, qui ne réüssit point. Le Roi après son retour en France, mécontent de la conduite peu reguliere de sa femme *Eleonore*, qui avoit fait parler de ses galanteries jusques dans l'Orient, s'avisa mal à propos en la répudiant au Concile de Boisgenci sur Loire l'an 1152. de lui rendre la Guyenne & le Poitou. Cette Princesse se remariant à Henri II. Roi d'Angleterre, lui porta pour dot ces Provinces, qui rendirent l'Anglois très puissant en France. Henri voulut depuis enlever le Comté de Toulouse à Raymond VI. beau-frere du Roi, à qui le Comte avoit cedé son droit. Ce démêlé fut le commencement de ces guerres entre la France & l'Angleterre, dont les suites ont causé de si grands maux. Le Roi reçut peu après à l'hommage de la Normandie, Henri d'Anjou, auquel il rendit la ville de Vernon qu'il avoit prise. Il obligea Guillaume VIII. Comte d'Auvergne l'an 1162. de se ranger à son devoir. L'an 1166. il ôta à Guillaume I. le Comté de Châlon, & fit deux ans de suite la guerre au Roi d'Angleterre. Elle fut terminée l'an 1170. par la Paix concluë à saint Germain en Laye. Loüis ne laissa pourtant pas de soûtenir les enfans de l'Anglois, revoltés contre leur pere. L'an 1178. il fit un voïage en Angleterre, où par devotion il visita le tombeau de saint Thomas de Cantorbery. A son retour, il fit couronner à Reims son fils Philippe, le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1179. & mourut de paralysie à Paris le 18. Septembre 1180. âgé comme disent plus

sieurs Historiens de près de 70. ans ; mais plus vrai semblablement de 63. à 64. après en avoir regné 43. un mois & 17. jours depuis la mort de son pere. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Barbau près de Melun qu'il avoit fondée. On y voit son tombeau, qui est de marbre blanc, bâti par Alix de Champagne sa troisiéme femme. Le Roi Charles IX. étant à Fontainebleau, eut la curiosité de le faire ouvrir. On trouva son corps presque tout entier, & ses ornemens roïaux à demi consumés par la pourriture. Il avoit des anneaux aux doigts, & une croix d'or au col. Le Roi & les Princes du Sang qui se trouverent presens, les prirent pour les porter en memoire d'un si bon Prince. Loüis étoit pieux, charitable & courageux, mais mauvais Politique, si l'on en juge par la faute qu'il fit en répudiant sa femme *Alienor*, & en permettant qu'elle se remariât au Roi d'Angleterre. Il en avoit eu deux filles ; *Marie* & *Alix*, qui épouserent les deux freres, *Henri* I. du nom, Comte de Champagne, & *Thibaut* Comte de Chartres & de Blois. Depuis le Roi épousa deux autres femmes. De la seconde, *Constance*, *fille* d'*Alfonse* VIII. Roi de Castille, morte l'an 1160. il eut *Marguerite* mariée 1° à *Henri*, dit *le jeune* & *au Court-Mantel*, fils de *Henri* II. Roi d'Angleterre ; 2° à *Bela* III. du nom, Roi de Hongrie ; & *Alix*, morte jeune. Et de la troisiéme *Ale* ou *Alix*, sixiéme fille de *Thibaud* IV. du nom, dit *le Grand*, Comte de Champagne, de Blois & de Chartres, morte le 4. Juin 1206. il eut le Roi PHILIPPE II. dit *Auguste*, qui lui succeda ; *Alix*, accordée à *Richard* d'Angleterre Comte de Poitou, puis mariée le 20. Août 1195. à *Guillaume* Comte de Ponthieu ; & *Agnés* femme du jeune *Alexis* Comnene, fils d'*Emanuel* Empereur de Constantinople, puis d'*Andronic*, qui déthrôna Alexis & se mit à sa place, & enfin d'un Seigneur d'Andrinople, nommé *Theodore* Branas. * *Voiez* les Gestes de Loüis *le Jeune*, les Epîtres du Pape Alexandre III. de saint Bernard & de l'Abbé Suger, la Chronique de l'Abbé Robert, les Fragmens de nôtre Histoire, Mezeray, le P. Anselme, &c.

LOUIS VIII. surnommé *le Lion*, à cause de son grand courage & de sa bravoure, fils du Roi PHILIPPE II. surnommé *Auguste*, & d'*Isabelle* de Hainault, nâquit le 3. ou selon Rigord le 5. Septembre 1187. Depuis il suivit son pere à la guerre de Flandres, où on le laissa avec un puissant corps de Cavalerie, & où il brûla Courtray l'an 1213. De là il fut envoïé en Poitou contre le Roi d'Angleterre, & y gagna une bataille, le même jour que le Roi son pere gagna celle de Bovines. Il se croisa contre les Albigeois l'an 1215. & leur enleva diverses places en Languedoc. Quelques tems après les Anglois lassés de la tyrannie de Jean *Sans-Terre*, appellerent Loüis, & le couronnerent à Londres au mois de Mai 1216. Mais après quelques conquêtes, il perdit la bataille de Lincoln, & revint le 28. Septembre 1217. en France, où il tourna ses armes contre les Albigeois l'an 1219. poussé à cela autant par la vûë de ses propres interêts, que par les sollicitations du Legat Romain Bonaventure, Cardinal du titre de S. Ange. Il succeda à son pere l'an 1223. & fut sacré & couronné à Reims avec sa femme par Guillaume de Joinville, Archevêque de la même ville le 6. Août de la même année. Ensuite il prit sur les Anglois Niort, saint Jean d'Angeli, & tout ce qui étoit deçà la Garonne, après leur avoir déja enlevé le Limosin, le Perigord & le païs d'Aunis. Savary de Mauleon, General des Ennemis, fut contraint de lui remettre le 28. Juillet la ville de la Rochelle, dans laquelle il s'étoit défendu assez long tems, en attendant le secours d'Angleterre ; mais aïant été trompé par Henri Roi d'Angleterre, qui lui envoïa des coffres remplis de ferraille, au lieu de l'argent qu'il esperoit pour le païement de sa garnison, il le quitta & se donna à la France ; ce qui fut cause que l'appareil d'une grande Flotte Angloise, qui menaçoit nos côtes, s'en alla en fumée. Cette campagne ne fut pas plûtôt achevée, que le Roi commença une troisiéme expedition contre les Albigeois, qui s'étoient cantonnés sous le regne précedent, dans la ville d'Albi en Languedoc. Simon Comte de Montfort, les avoit souvent battus, & sur tout à la célébre bataille de Muret, où il leur avoit tué quatre-vingts mille hommes. Ces desavantages n'empêcherent pas ces Rebelles de former sous ce regne de nouveaux mouvemens. Loüis fondit sur eux, & après quelques legers succès le 12. Septembre 1226. il leur prit Avignon, dont pour l'exemple il fit abbattre les murailles. Il enleva ensuite Carcassonne, Beziers, Pamiers, & se rendit le maître absolu de tout le païs jusqu'aux portes de Toulouse, où il laissa Imbert de Beaujeu, pour commander en son absence. Au retour de cette expedition, il fut attaqué d'une dissenterie fort violente, & mourut, non sans soupçon de poison de la part du Comte de Champagne, qui aïant quitté le camp malgré le Roi, avoit lieu d'apprehender que ce Prince ne l'en punît comme il l'en avoit menacé. D'autres disent que Loüis mourut pour avoir été trop continent, car sa femme ne l'avoit point suivi. Ce fut à Montpensier en Auvergne, un Dimanche 8. Novembre 1226. après avoir regné 3. ans & 4. mois moins 6. jours, & avoir vêcu 39. ans, 2. mois & 3. jours. Son corps fut enterré à saint Denys auprès de son pere, & son cœur & ses entrailles dans l'Abbaïe de saint André lez Clermont. Il eut de *Blanche* de Castille son épouse, morte le premier Decembre 1252. neuf fils & deux filles ; *Philippe*, mort l'an 1218. à l'âge de neuf ans ; Loüis IX. qui lui succeda ; ROBERT, qui fit la Branche des Comtes d'Artois ; *Philippe*, mort jeune ; *Jean* Comte d'Anjou & du Maine, mort sans alliance ; *Alfonse* Comte de Poitiers & de Toulouse, mort l'an 1271. *Philippe*, surnommé *Dagobert*, né l'an 1221. mort jeune ; CHARLES Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples, qui fit la premiere Branche des Rois de Naples & de Sicile, une fille morte jeune ; & *Isabelle*, qui mourut saintement à Longchamp le 23. Février 1269. * *Consultez* les Gestes de Loüis VIII. que nous avons en vers Latins ; Guillaume le Breton ; Rigord ; Matthieu Paris ; Vincent de Beauvais ; Mezeray ; le P. Anselme, &c.

LOUIS (Saint) IX. de ce nom, fils du Roi LOUIS VIII. & de *Blanche* de Castille, nâquit au Château de Poissi le 25. Avril 1215. & parce qu'il y fut aussi baptisé, il prit quelquefois lui même le nom de *Loüis de Poissi*. Il n'avoit que onze ans & demi, lorsque le Roi son pere mourut, & fut d'abord sacré à Reims, le Siége étant vacant, par Jacques de Basoches, Evêque de Soissons le 1. Decembre 1226. Blanche sa mere, Regente du Roïaume pendant sa minorité, gouverna avec beaucoup de prudence & d'habileté. Philippe Comte de Boulogne, oncle du Roi, Robert Comte de Dreux, Pierre *Mauclerc*, c'est-à dire, *mal habile*, son frere, Duc de Bretagne, Thibaud Comte de Champagne, puis Roi de Navarre, Hugues de Luzignan Comte de la Marche, & divers autres grands Seigneurs prétendant au Gouvernement, firent souvent des entreprises pour surprendre la personne du Roi. Après l'avoir manqué plusieurs fois, ils en vinrent jusqu'à cette extremité, que d'élire Roi, dans une Assemblée secrette, le Seigneur de Coucy, qui étoit en grande réputation de sagesse & de justice parmi eux. Blanche informée de ses desseins, par le moïen du Comte de Champagne, qu'elle engagea dans ses interêts, les éluda facilement ; & par sa conduite conserva l'autorité de son fils & le calme dans l'Etat. Le Roi devenu majeur l'an 1236. sçut bon gré au Comte de Champagne de ce qu'il avoit fait pour l'Etat, & le maintint hautement contre les Factieux, qui vouloient faire tomber sur lui le dépit d'avoir manqué leur entreprise. Pierre *Mauclerc*, le Comte de Drux, & Hugues de Luzignan, qui étoient les plus mutins, furent obligés de se soumettre. Le premier rendit hommage au jeune Roi ; mais Hugues de Luzignan X. de ce nom, Comte de la Marche & d'Angoulême, refusa de rendre celui qu'il devoit à Alfonse frere du Roi, comme Comte de Poitou & d'Auvergne. Il avoit épousé Elisabeth d'Angleterre, laquelle étoit veuve de Jean *Sans Terre*, & mere de Henri III. Roi d'Angleterre, & il esperoit que les secours que lui donneroit ce dernier le tireroit d'affaires, mais il se trompa ; car le Roi le battit le 22. Juillet 1242. & le poussa jusqu'à Xaintes. Hugues rentra dans son devoir, & le Roi aïant assemblé son Parlement à Peronne, termina le different qui divisoit les enfans de Marguerite Comtesse de Flandres & de Hainaut, au sujet de ces deux Comtés. Raimond Comte de Toulouse, s'étant joint aux Marseillois rebelles à leur Comte, tâcha de susciter de nouveaux troubles. Le Roi le mit à la raison, & termina heureusement contre les Albigeois la guerre que son pere avoit commencée. Ensuite étant relevé d'une grande maladie, il prit la resolution de se croiser, pour délivrer les Chrêtiens de l'oppression des Infideles. On dit qu'il en avoit fait le vœu pendant sa maladie. Après avoir reglé diverses affaires dans son Roïaume, il laissa la Regence à sa mere Blanche, reçut la Croix du Legat, puis du Pape même à Lyon, & s'embarqua à Aigues-mortes en Languedoc le 25. Août 1242. il fit voile deux jours après, & arriva le 25. Septembre dans l'isle de Chypre, où il passa l'Hyver, pour attendre le reste de ses troupes & de ses munitions. Il partit de cette isle le 13. Mai de l'année suivante, & aborda le 4. Juin

à la rade de Damiette en Egypte, qu'il assiegea le Vendredi 4. Juin, & qu'il prit le 6. Ensuite il traversa le Nil, jetta l'effroi de toute part, par deux batailles qu'il gagna sur les Infideles entre les canaux du Nil, & se rendit presque maître de tout le païs. Robert Comte d'Artois, son frere, fut tué en poursuivant trop inconsidérément les ennemis au travers de la ville de la Massoure le 8. Février 1250. Le saint Roi fit dans toutes les occasions des actions d'une prodigieuse valeur. Son Armée étoit campée près de Pharamia ou Pharamie pour se rafraîchir lorsque Melec Sala, fils du Sultan Meledin, tué au commencement de cette guerre, vint l'envelopper avec un grand secours qu'il avoit tiré des autres Sultans. Il boucha tous les passages des vivres aux Chrêtiens, que la faim & cette maladie, qu'on nomme aujourd'hui *Scorbut*, reduisirent en un état déplorable. On resolut alors de revenir à Damiette; mais il étoit trop tard, l'armée fut défaite, & le Roi fut pris avec ses deux freres, Alfonse & Charles, le 5. Avril 1250. Cette prison fut glorieuse à Loüis; car on dit que les Sarrasins aïant tué Melec Sala, mirent en déliberation de le choisir pour leur Souverain, tant son courage & sa vertu avoient charmé ces Barbares. La seule chose qui empêcha cette élection, fut la crainte qu'ils eurent qu'il ne les obligeât à embrasser la Religion Chrêtienne. Du moins ils n'eurent pas de peine à traiter pour une Treve, & pour la rançon du Roi & des siens. Il rendit Damiette, & païa huit cens mille besans d'or; mais ne pouvant souffrir qu'on mît sa personne à prix d'argent, il voulut que cette somme fût pour la rançon des siens, & Damiette pour la sienne. Aïant sçu que dans le païement de l'argent, les Infideles s'étoient mécontés d'une somme considerable, il la leur envoïa incontinent. Ensuite montant avec le reste de l'Armée Chrêtienne sur les Galeres des Genois, il aborda à Acre, prit Tyr & Cesarée l'an 1251. fortifia d'autres Places, & s'occupa à visiter les Saints Lieux. Bien-tôt après aïant appris la mort de sa mere, il revint en France l'an 1254. après une absence de cinq années. Il y trouva toutes choses dans le calme; & pour le maintenir, il fit la Paix l'an 1258. avec l'Anglois, qui seul pouvoit troubler son Roïaume. Dans la suite il s'adonna à le regler par les bonnes Loix, à en bannir la violence & les oppressions, & à instruire ses Sujets par ses bons exemples. Il fit bâtir des Eglises, des Hôpitaux & des Monasteres, prit sous sa protection les veuves & les orphelins; procura de tout son pouvoir l'avancement de la Religion, & eut soin de pourvoir à la nourriture des indigens, au mariage des pauvres Demoiselles, & sur tout au soulagement des peuples par la revocation des impôts, que la malignité ou la necessité des tems précedens avoient introduits. Il recüeilloit tous les enfans Juifs qui étoient orphelins, & les faisoit nourrir dans la Religion Chrêtienne aux dépens de son Domaine. Ce revenu passoit aux veuves, & quelquefois à leurs enfans. Ceux ci s'appelloient *Baptisés*; & lorsqu'ils étoient en âge, ils se nommoient les *Convertis*. Le Duc de Bourgogne, le Roi d'Angleterre, & quelques autres pratiquerent pareille chose dans leurs terres; & les successeurs de saint Loüis l'ont imité en cela jusqu'au regne du Roi Jean. L'an 1260. parurent les Devots, depuis nommés Flagellans. *Voiez* FLAGELLANS. Loüis fit aussi une Pragmatique pour la dispensation des Benefices. Enfin il entreprit une seconde Croisade, & laissa l'administration de son Roïaume à Matthieu Abbé de S. Denys, & à Simon de Clermont, Sire de Nécile. Il fit son testament à Paris au mois de Février 1269. & partit de Marseille, ou selon d'autres, d'Aigues mortes, un Mardi 1. jour de Juillet 1270. Il aborda en Sardaigne après avoir essuïé une furieuse tempête, & ensuite passa en Afrique, où il se rendit maître de la ville de Carthage. Après cette expedition, il assiegea celle de Thunis, où la peste s'étant mise dans son Armée, il fut lui-même attaqué de cette maladie, & finit ses pieux travaux par une sainte mort le 25. Août 1270. après avoir regné 43. ans, 9. mois & 16. jours. Ses chairs séparées de ses os, & ses entrailles furent portées en l'Abbaïe de Montreal près de Palerme en Sicile, & y furent mises dans un tombeau de marbre. Ses os furent apportés à saint Denys en France, le Vendredi d'après la Pentecôte 1271. Le Pape Boniface VIII. le canoniza à Orviette le 11. Août 1297. & l'an 1298. ses Reliques furent transportées de saint Denis à la Sainte-Chapelle de Paris, que ce Roi avoit fondée. Ce fut en la presence des Prélats & des Grands du Roïaume, le jour d'après la Fête de S. Barthelemi, que l'Eglise célebre celle de ce Saint. Il avoit épousé l'an 1234. *Marguerite*, fille aînée de *Raymond Berenger* II. du nom, Comte de Provence, morte le 20. Decembre 1295. de laquelle il eut six fils & cinq filles. L'aîné nommé *Louis*, mourut avant son pere l'an 1260. n'étant âgé que de seize ans. Les autres furent: PHILIPPE *le Hardi*, qui lui succeda; *Jean*, mort jeune le 10. Mars 1247. *Jean* II. dit *Tristan*, mort à Thunis le 3. Août 1270. sans enfans d'*Ioland*, fille d'*Eude* de Bourgogne Comte de Nevers; *Pierre* Comte d'Alençon, mort le 6. Avril 1283. sans posterité de *Jeanne* de Châtillon; ROBERT Comte de Clermont en Beauvoisis, qui épousa *Beatrix*, fille & heritiere d'*Agnés* Dame de Bourbon (qui l'étoit d'*Archambaud* Seigneur de Bourbon) & de *Jean* de Bourgogne Seigneur de Charolois, fils de *Hugues* Duc de Bourgogne. De ce mariage est issuë la Branche de Bourbon, qui est montée sur le Thrône trois cens ans après, en la personne de HENRI *le Grand*. Des cinq filles; *Blanche* l'aînée, mourut en bas âge l'an 1243. les autres sont, *Elisabeth*, femme de *Thibaud* II. Roi de Navarre, morte le 27. Avril 1271. au retour de la Terre-Sainte; *Blanche* la jeune, femme de *Ferdinand* de la Cerde, fils aîné d'*Alfonse* X. Roi de Castille, morte le 17. Juin 1320. *Marguerite*, fiancée à *Henri* Duc de Brabant & de Limbourg, puis ce Prince s'étant rendu Moine, mariée à *Jean* I. son frere & son successeur, morte vers l'an 1271 & *Agnés*, femme de *Robert* II. Duc de Bourgogne, morte l'an 1327. * Guillaume de Nangis. Geofroi de Beaujeu. Guillaume de Chartres. Josse Clitovée. La Serre, &c. *en la Vie de S. Louis*. Joinville. Pierre Matthieu. Masson. Sainte Marthe. Mezeray. Le P. Anselme, &c. Deux Auteurs ont publié depuis deux differentes Vies de ce Prince. Le premier est M. de la Chaise, dont l'Ouvrage a paru en deux volumes *in quarto* à Paris l'an 1688. Le second a aussi publié le sien dans la même ville *in quarto* l'an 1689. C'est M. l'Abbé de Choisi, qui n'a entrepris que d'écrire la vie privée de S. Loüis, au lieu que M. de la Chaise a entrepris de décrire ses fonctions Roïales.

LOUIS X. surnommé *Hutin*, vieux mot qui signifie *mutin & querelleur*, succeda au Roi PHILIPPE IV. dit *le Bel*, son pere, l'an 1314. étant déja du côté de sa mere *Jeanne* Roi de Navarre, où il avoit été couronné à Pampelune le 1. jour d'Octobre 1307. Il ne fut sacré & couronné à Reims par l'Archevêque Robert de Courtenay, que le Dimanche 24. Août 1315. Peu auparavant il avoit fait faire le procès à Enguerrand de Marigny. Il engagea mal-à propos ses gens contre Robert Comte de Flandres; car il assiegea Courtray, & fut contraint de lever le siége, à cause du mauvais tems: ensuite dequoi il fit un Traité desavantageux. Après un regne de 18. mois & six jours, il mourut subitement, non sans soupçon de poison, au château de Vincennes, le Samedi 5. de Juin 1316. à l'âge de 25. ans. Un Historien presque contemporain, dit que s'étant trop échauffé à joüer à la paume au Bois de Vincennes, il descendit dans une cave, & y but du vin si frais, qu'il en eut les entrailles glacées: de sorte qu'il ne vêcut depuis que 2. ou 3. jours. Il épousa 1°. *Marguerite*, fille de *Robert*, Duc de Bourgogne, & d'*Agnés*, fille de S. *Loüis*, qu'il fit enfermer l'an 1314. à cause de son impudicité, à Château Gaillard auprès d'Andely en Normandie, où elle fut étranglée avec un linceüil l'an 1315. 2°. le 19. Août 1315. *Clemence* de Hongrie, fille de *Charles* I. du nom, dit *Martel*, Roi de Hongrie, laquelle accoucha le 13. Novembre 1316. de *Jean*, fils posthume, qui ne vêcut qu'environ 7. ou 8. jours. Du premier lit vint, *Jeanne* II. du nom, Reine de Navarre, née le 28. Janvier 1311. mariée par Traité du 27. Mars 1316. à *Philippe* Comte d'Evreux, Roi de Navarre, morte le 6. Octobre 1349. * Le Continuateur de Guillaume de Nangis. Mezeray, &c.

LOUIS XI. fils du Roi *Charles* VII. nâquit à Bourges le 3. ou le 4. Juillet 1423. & dès sa premiere jeunesse, il n'eut point de plus violente passion que celle de regner. L'an 1440. il se fit Chef de la Faction nommée *la Praguerie*, contre le Roi son pere, avec lequel il fit son accommodement quelque tems après, & se trouva à la levée du siége de Tartas en Gascogne le 23. Juin 1442. Il fit depuis lever celui de Dieppe, que les Anglois avoient commencé, le 14. Août 1443. passa l'année d'après en Alsace, où il prit Montbeliard, & défit six mille Suisses près de la ville de Bâle. A son retour, il fut envoïé par le Roi l'an 1446. dans la Guyenne, où il se saisit du Comte d'Armagnac & de sa femme. Peu après il se retira en Dauphiné, où il pilla le peuple & le Clergé, prit les armes contre son pere, & se ligua même avec les mécontens & les ennemis de l'Etat. L'apprehension qu'il eut d'être enveloppé par les troupes que le Roi avoit mandées

pour l'arrêter, l'obligea de sortir du Dauphiné, d'où il passa dans la Franche-Comté, puis l'an 1456. dans le Brabant, où le Duc de Bourgogne le traita comme le fils de son Souverain. Ce fut-là qu'il apprit la mort de son pere arrivée le 22. Juillet 1461. Il partit d'abord, accompagné du Duc de Bourgogne & de son fils, & vint à Reims, où le 15. Août il fut sacré par l'Archevêque Jean Juvenel des Ursins. La conduite que ce Prince avoit tenuë envers son pere, & envers ses peuples de Dauphiné, donnoit assés à connoître ce qu'en devoient esperer ses Sujets & ses amis. Dès qu'il fut entré dans son Etat, il s'y gouverna comme dans un païs de conquête, maltraitant les créatures du Roi son pere, destituant tous ses Officiers, & changeant enfin tout ce qu'il avoit fait. Son humeur particuliere & méfiante lui fit éloigner les Princes & les Grands, qui pour se venger, prirent ce prétexte, qui ne manque jamais, de l'oppression du peuple, & engagerent les premieres personnes de l'Etat dans leur Ligue, qu'ils autorisoient par le nom de *Bien Public*. Le Duc de Berry, frere du Roi, les Ducs de Bretagne & de Bourbon, & le Comte de Charolois, fils du Duc de Bourgogne, étoient les principaux Chefs de ce parti. Le Roi qui venoit pour défendre Paris, rencontra les Princes ligués près de Montleheri, où, le Mardi 16. Juillet 1465. il y eut bataille avec perte égale. Loüis prévit la suite fâcheuse que pourroient avoir ces désordres, & rompit adroitement cette Ligue, par la Paix concluë au mois d'Octobre suivant à Conflans. Par le Traité, il fut obligé de donner la Normandie à son frere; au Bourguignon, quelques Places enlevées dans la Picardie; le Comté d'Etampes au Duc de Bretagne; & l'Epée de Connêtable à Loüis de Luxembourg, Comte de Saint-Paul. Depuis, son frere mécontent lui donna lieu de lui ôter la Normandie, & se ligua avec le Breton, & avec Charles Duc de Bourgogne, dont le pere venoit de mourir. Loüis declara la guerre à l'un, & souleva les Liegeois contre l'autre. Ce rusé Politique s'engagea temerairement à Peronne dans une Conference l'an 1468. Le Bourguignon s'y trouva le plus fort, & l'obligea de ceder à son frere la Champagne & la Brie, en échange de la Normandie; & de l'accompagner avec ses troupes, pour reduire les Liegeois, dont la ville fut prise d'assaut, saccagée, & presque brûlée le 30. Octobre de la même année 1468. Loüis ne se rebuta point du mauvais succès de sa politique en cette rencontre: il trouva bien-tôt le moïen de contraindre son frere à prendre la Guyenne, en échange de la Champagne trop voisine de la Bourgogne, pour le détacher par là de Charles, & pour réduire celui-ci à se contenter des conditions d'une Tréve d'un an, après avoir repris sur lui les meilleures Places qu'il tenoit en Picardie. Dès que les Etats eurent été tenus à Tours l'an 1470. Loüis envoïa un Huissier du Parlement de Paris, citer jusques à Gand le Duc de Bourgogne, pour faire raison au Comte d'Eu, & ensuite le chassa de devant Beauvais qu'il avoit assiegé, le 10. Juillet 1472. Le Roi avoit institué à Amboise le 1. Août 1469. l'Ordre de Saint Michel: le Duc de Bretagne le refusa, & le Duc de Bourgogne accepta celui d'Angleterre le 1. de Mai 1472. Loüis ordonna qu'au son de la grosse cloche à midi, on se mît à genoux, & que l'on récitât l'*Ave Maria*. Les Anglois, qui étoient descendus en France, à la sollicitation du Bourguignon, s'en retournerent peu après, ensuite du Traité conclu le 29. Août 1475. à Pequigny, où les deux Rois s'entrevirent, & jurerent une Tréve de neuf années, que le Duc de Bourgogne fut obligé de tenir. Ensuite le Roi fit trancher la tête au Connêtable de Saint-Paul le 19. Decembre de la même année, puis à Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, le 4. Août 1477. Le Duc de Bourgogne, qui avoit été tué devant Nanci au commencement de cette même année, étoit sans doute le plus dangereux ennemi du Roi; il ne restoit plus que Charles de France, frere de ce Prince. Il le fit empoisonner en Guyenne, par Jean Favre Versois, Abbé de Saint Jean d'Angely, dans une pêche que la Dame de Monsoreau, Maîtresse de ce Prince, lui presenta, & dont elle fut aussi empoisonnée, en aïant mangé la moitié. Louis se défit de quelques autres Seigneurs, qui avoient soûtenu la rebellion, & détruisit si bien tout ce qui pouvoit affoiblir l'autorité Roïale, qu'on dit communément de lui, *qu'il avoit mis les Rois hors de Page*. Par la mort de Charles Duc de Bourgogne, il réünit la Bourgogne & l'Artois à la Couronne, & y ajoûta la Provence par la donation des derniers Comtes. Il pratiqua l'alliance des Suisses l'an 1474. resserra l'Anglois dans ses Etats, & assura de toutes parts la paix à son Roïaume. Ses conquêtes ne soulageoient pas le peuple; car il avoit augmenté les tailles jusqu'à quatre millions sept cens mille livres, somme excessive en ce tems-là; & il traitoit cruellement ceux qui s'oppofoient à ses exactions. Il donna au mois d'Août 1479. la bataille de Guinegaste contre Maximilien Archiduc d'Autriche, avec lequel il fit la Paix l'an 1481. Sur la fin de sa vie, il devint insupportable par sa mauvaise humeur & par ses défiances, particulierement depuis le mois de Mars, qu'en un village près de Chinon, il perdit tout d'un coup la parole & la connoissance, qui ne lui revinrent qu'au bout de deux jours à Montil; encore étoit-ce si imparfaitement, que de dix paroles, à peine en entendoit-on une. Comme il ne se souvenoit en aucune maniere de ce qui lui étoit arrivé pendant son mal, il en demanda des nouvelles à ses domestiques, qui lui dirent que s'étant approché d'une fenêtre, on l'en avoit retiré, de crainte qu'il ne se précipitât. Au lieu de les loüer de leur fidelité, il disgracia tous ceux qui s'en vanterent, sans en excepter le brave Champeroux. Il y en eut même qui perdirent leurs Charges pour cette seule raison. Ce Prince étoit malade dans le château du Plessis-lez Tours, où la crainte de la mort & celle de perdre son autorité, lui firent faire des choses extravagantes. Il envoïoit des Ambassadeurs dans les Païs étrangers, & faisoit mourir les criminels qui étoient dans les prisons, afin qu'on sçût qu'il se portoit bien. On dit que son Medecin Jacques Cortier, abusant insolemment de la crainte extrême que ce Prince avoit de mourir, tira de lui cinquante mille écus, & beaucoup d'autres graces en cinq mois de tems. Le Roi se fit apporter grand nombre de Reliques, & même la sainte Ampoule; & aïant oüi parler de saint François de Paule, celebre par ses miracles, il le fit venir de Calabre en France, afin qu'il lui prolongeât ses jours; mais malgré toutes ces précautions, il mourut un Samedi 30. Août 1483. âgé de 60. ans, un mois & 24. jours, après avoir regné 22. ans, un mois & 8. jours. Il fut enterré à Nôtre Dame de Cleri, où son tombeau fut ouvert & profané par les Huguenots l'an 1562. Ce Roi épousa 1°. le 24. Juin 1436. *Marguerite* d'Ecosse, fille de *Jacques* Stuart I. du nom, Roi d'Ecosse, morte sans enfans, le 26. Août 1446. âgée de 16. ans. 2°. en Mars 1451. *Charlotte* de Savoye, fille de *Loüis* II. Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre, morte le premier Decembre de l'an 1483. âgée de 38. ans, & en eut *Joachim*, *François*, & *Loüise*, morts en bas âge; CHARLES VIII. qui lui succeda; *Anne*, mariée l'an 1474. à *Pierre* de Bourbon, Sire de Beaujeu, morte le 14. Novembre 1522. & la B. *Jeanne* de France, Duchesse de Berry, mariée l'an 1476. à *Loüis*, Duc d'Orleans, puis Roi de France, XII. du nom; duquel aïant été separée l'an 1498. elle se retira à Bourges, où elle prit l'habit aux Religieuses de l'Annonciade qu'elle fonda, & y mourut le 4. Février 1504. *Il laissa aussi trois filles naturelles, qui furent*; Jeanne *Bâtarde de France, Dame de Mirebeau, mariée l'an* 1465. *à* Loüis *Bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France, morte l'an* 1519. *autre* Jeanne *Bâtarde de France, mariée à* Antoine *Sire de Bueil, Comte de Sancerre*; & Marie *Bâtarde de France, mariée l'an* 1467. *à* Aymar *de Poitiers, Seigneur de S. Valier*. Ce Prince vindicatif, défiant & rusé, ne prenoit conseil que de lui-même, & ne pouvoit souffrir les personnes de qualité, pendant qu'il avançoit les gens de rien: ce qui rendit sa conduite tout-à fait odieuse. Philippe de Comines nous le dépeint habile, penetrant & assés lettré; ce que Gaguin assure aussi. Il sçavoit mieux que Prince du monde, gagner les hommes, découvrir les secrets de ses ennemis, les embarrasser de défiances, & diviser les plus unis; mais dans la joïe il ne pouvoit retenir ses secrets, tout lui échapoit, & il étoit encore plus sujet à faire des fautes, qu'habile à les réparer: ce qu'il faisoit par toutes voïes, plus souvent mauvaises que bonnes. On ne sçauroit lui pardonner la perte qu'il fit des Païs Bas, de la Franche-Comté & de la Castille, en manquant de les acquerir par le mariage de son fils, ou de Charles d'Orleans, avec les heritiers de ces Etats. On le louë de ce qu'il ne voulut pas permettre qu'un Ambassadeur, que le Sultan Bajazet lui envoïoit, passât plus avant que Marseille; parce qu'il ne croïoit pas qu'on pût être Chrêtien, & avoir communication avec les ennemis de JESUS-CHRIST. Ce fut lui qui institua les Parlemens de Bourdeaux & de Bourgogne, & qui établit la commodité des postes. Il avoit dessein de faire réduire tous les poids & mesures à une, & de faire dresser une Coûtume generale pour toutes les Provinces de son Roïaume. * Philippe de Comines, *Memoires de Loüis XI*.

Pierre Matthieu, *Hist. de Louis XI.* Chronique scandaleuse de Jean le Maire de Troyes; & Chronique de Loüis XI. Gaguin. Le Feron. Dupleix. Mezeray, &c. *Hist. de France.* Varillas, *en Louis XI.* Le P. Anselme, &c.

LOUIS XII. dit *le Juste* & *le pere du Peuple*, né à Blois le 27. Juin 1462. porta long-tems la qualité de Duc d'Orleans. Il succeda l'an 1498. en ligne collaterale, à *Charles* VIII. mort sans enfans, comme le Prince de son Sang, qui en approchoit de plus près; & fut sacré à Reims par le Cardinal Guillaume Briçonnei, Archevêque de cette ville, le 27. Mai de la même année. Ce Prince étoit fils de CHARLES Duc d'Orleans & de Milan, & de *Marie* de Cleves sa troisiéme femme, & petit-fils de Louis de France, Duc d'Orleans, second fils du Roi CHARLES V. & de *Valentine* de Milan, du chef de laquelle la Maison d'Orleans devoit succeder au Duché de Milan. Il s'étoit trouvé au Sacre du Roi Charles VIII. où il representa le Duc de Bourgogne, & avoit été l'un des Chefs des Seigneurs qui se liguerent contre le Roi, & qui furent défaits à la bataille de saint Aubin du Cormier l'an 1488. Il avoit été fait prisonnier, & conduit au château de Luzignan, puis à la grosse Tour de Bourges. Depuis il avoit accompagné le Roi Charles VIII. en Italie, & y avoit soûtenu vaillamment le siége de Novarre contre Ludovic Sforce, Duc de Milan l'an 1495. Dès qu'il eut la Couronne sur la tête, il commença à travailler pour la felicité de ses peuples; & il prit soin de les soulager en diminuant les impôts, & de leur faire rendre bonne justice. Il créa un Parlement pour la Normandie à Roüen, un pour la Provence à Aix, & il établit le Grand Conseil, dont l'institution avoit déja été projettée par Charles VIII. Il n'y eut pas jusques à ses ennemis, qui ne se ressentissent de sa bonté; & après son élevation, on vit sortir ce beau mot de sa bouche: *Que ce n'étoit pas au Roi de France de venger les querelles du Duc d'Orleans.* Ses premiers desseins furent de recouvrer le Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de Valentine son ayeule, & d'où il chassa Ludovic Sforce qui l'avoit usurpé. Il le conquit en quinze jours, au mois de Juillet 1499. Quelque tems après le Milanez se révolta, & Sforce fut rétabli; mais son bonheur fut de peu de durée. Le Roi reconquit ce Duché au Printems de l'année 1500. & Ludovic fut pris avec le Cardinal Ascagne son frere, par Loüis de la Tremoille, General de l'Armée Roïale, & mené en France, où il mourut dix ans après dans le château de Loches. Ensuite le Roi songea à faire valoir le droit qu'il avoit sur le Roïaume de Naples; & dans ce dessein, il se joignit à Ferdinand V Roi d'Aragon l'an 1501. Ils en chasserent Frederic qui en étoit Roi, & à qui nôtre Monarque donna depuis le Duché d'Anjou, par un excès de generosité. Ils partagerent ensuite l'Etat de Naples par un Traité, suivant lequel les Espagnols se devoient contenter de la Poüille & de la Calabre, & le reste du Roïaume devoit demeurer aux François. Quelque tems après les Espagnols conduits par Gonsalve de Cordouë, qu'ils nomment *le Grand Capitaine*, au sujet du different qui s'étoit élevé pour quelques limites, entreprirent d'envahir le partage des François. Les commencemens nous furent favorables; mais l'an 1503. nôtre Armée fut défaite au combat de Seminare en Calabre le 21. Avril; & à la bataille de Serignoles dans la Poüille le 28. du même mois. Ces malheurs furent suivis de la perte du Roïaume de Naples. Le Roi fit la paix l'an 1505. châtia l'an 1507. la révolte des Genois, & fit son entrée dans leur ville le 28. Avril, puis dans Pavie & dans Milan. Il s'aboucha avec le Roi d'Aragon à Savonne au mois de Juin; & l'an 1508. il fit le Traité de Cambrai avec le Pape Jules II. & l'Empereur Maximilien I. contre les Venitiens, qu'il défit à la celebre bataille d'Aignadel le 14. Mai 1509. & sur lesquels il prit Cremone, Padouë, & beaucoup d'autres villes. Loüis fut investi du Duché de Milan à Trente par l'Empereur le 14. Juin 1510. Ensuite il fit rendre Ravenne, & diverses autres Places au Pape Jules II. mais ce Pontife jaloux du bonheur de la France, qu'il n'aimoit point, & soupçonnant le Cardinal d'Amboise, premier Ministre du Roi, d'aspirer au Pontificat, fit ligue avec l'Empereur, les Suisses & les Venitiens, contre le Roi. Il éclata d'abord par des excommunications injustes qu'il lança sur le Roi & ses Alliés, dont il prétendoit contre toute sorte de droit & de raison, abandonner les Etats à qui les pourroit occuper. Cependant les Ligués perdirent la fameuse bataille de Ravenne le 11. Avril, jour de la Fête de Pâques 1512. Il est vrai qu'elle fut fatale aux vainqueurs, par la mort du Genereux Gaston de Foix leur General. Le Pape continuant de pratiquer toutes les Puissances contre Loüis, lui débaucha les Suisses, qui rendirent le Milanez au fils de Ludovic Sforce, nommé Maximilien. Ils gagnerent la bataille de Novarre la nuit du 5. au 6. Juin 1513. & vinrent assieger Dijon, où le brave Loüis de la Tremoille les arrêta par un Traité, qui quoique desavantageux, ne laissa pas de sauver la France. Jules toûjours plus passionné, fit aussi soûlever Gennes, & suscita contre la France les Espagnols, & ensuite les Anglois. Ceux-ci défirent quelques troupes Françoises, au combat donné le 18. Avril 1513. près de Guinegaste, surnommé *des Eperons*, & prirent Theroüanne & Tournay. Loüis se débarassa sagement de tant d'ennemis. Il s'accommoda avec les Suisses, fit la paix avec les Espagnols, & confirma son alliance avec l'Anglois, épousant en troisiémes nôces le 9. Octobre 1514. *Marie*, fille de *Henri* VII. & sœur de *Henri* VIII. Rois d'Angleterre. Il avoit épousé contre son gré *Jeanne* de France, fille du Roi *Louis* XI. de laquelle il fut separé le 22. Decembre 1498. & s'étoit ensuite marié le 8. Janvier 1499. à la Reine *Anne* de Bretagne, veuve du Roi *Charles* VIII. son prédecesseur, laquelle il avoit perdue le 9. Janvier 1513. Peu après son troisiéme mariage, lorsqu'il dressoit une puissante Armée pour repasser les Alpes, il mourut à Paris le premier jour de l'an 1515. âgé de 53. ans, après avoir regné 16. ans, 8. mois & 23. jours. Ce bon Roi fut regretté universellement de tous ses Sujets. Il étoit religieux, chaste, liberal, ami des Lettres, magnanime, & aimoit tellement son peuple, qu'il versoit des larmes, lorsque la necessité l'obligeoit d'imposer quelque subside. On ajoûte qu'il aimoit à se trouver travesti dans les assemblées, où l'on parloit librement, & qu'il se vantoit d'y avoir appris beaucoup de choses importantes, qu'il n'auroit jamais sçuës par une autre voïe. Il eut d'*Anne* de Bretagne, deux Dauphins, qui moururent au berceau; *Claude*, née le 13. Octobre 1499. mariée le 18. Mai 1514. à *François* I. Roi de France, morte le 20 Juillet 1524. & *Renée*, née le 25 Octobre 1510. mariée le 30. Juillet 1527. à *Hercule* d'Est II. du nom, Duc de Ferrare, morte l'an 1575. Le corps du Roi Loüis XII. fut enterré à saint Denys, & son cœur dans la Chapelle d'Orleans aux Celestins de Paris. C'est sous le regne de ce Prince, que les EPICES prirent naissance, Charge que les miserables plaideurs se sont imposées eux mêmes. FRANÇOIS I. lui succeda. * *Consultez* les Auteurs de la Vie de ce Roi; Jean de Saint Gelais; Jean d'Auton; Jean Marot; Claude de Seissel, &c. *Histoire de Louis XII* Paul Emile; Gaguin; Papyre Masson; Sainte-Marthe Dupleix; Mezeray, &c. *Histoire de France.* Paul Jove; Guichardin; Pierre Bembo; Arnoul le Feron; Le P. Anselme, &c.

LOUIS XIII. Roi de France & de Navarre, dit *le Juste* né à Fontainebleau le 27. Septembre 1601. succeda à son pere HENRI *le Grand*, le 14. Mai 1610. fut sacré à Reims le 17 Octobre suivant, par le Cardinal de Joyeuse, & fut déclaré Majeur l'an 1614. Avant cela, il avoit regné sous la Tutelle de la Reine, sa mere. On tint ensuite les Etats à Paris; & l'on dissipa toutes les broüilleries qui se formoient dans l'Etat, par le Traité de Sainte-Menehoud conclu la même année 1614. & par celui de Loudun l'an 1615. On avoit proposé une double alliance avec l'Espagne, & on la conclut heureusement la même année. Le Roi épousa *Anne* d'Autriche, Infante d'Espagne: & *Elisabeth* de France, sœur du Roi, fut mariée à l'Infant *Philippe* IV. Ce fut en ce même tems que la faveur du Maréchal d'Ancre auprès de la Reine, causa le mécontentement des Grands. Lorsque le Roi voulut prendre lui même le soin des affaires après sa Majorité, ce Favori, dit *Concino Concini*, Italien de nation, fut tué dans le Louvre, le 24. Octobre 1617. La faveur de Charles d'Albert, qui fut créé Duc de Luines, & depuis Connêtable de France, fut encore un prétexte de remuëment. Les Mécontens se rangerent du côté de la Reine mere, qu'on avoit priée de se retirer à Blois; mais leur premiere tentative leur réüssit fort mal au Pont-de-Cé, où leurs troupes furent défaites; ensuite de quoi la Reine fit sa paix l'an 1626. & fit donner amnistie generale à tout son parti. Depuis, le Roi tourna ses desseins sur le Bearn, pour y rétablir la Religion Catholique, qui en étoit bannie depuis 50. ans. Il en vint heureusement à bout la même année 1620. & donna par-là un prétexte de revolte aux Religionnaires de France. Le Roi prit sur eux Saumur; puis assiégea & fit démanteler Saint-Jean d'Angely, le 24. Juin 1621. Sancerre, Nerac, Pons, Castillon, Sainte-foi, Bergerac, Clerac, &

plusieurs

plusieurs autres Places de ce parti se soûmirent dans la Guyenne & dans le Languedoc. Montauban seul arrêta le progrés des armes du Roi. Le Duc de Mayenne y fut tué dans la tranchée ; & le Connêtable de Luines, mort de maladie sur la fin de 1621. fit place au Cardinal de Richelieu, qui s'empara de la faveur du Roi. Montheure, Royans, Tonneins, Sainte Foi, Negrepelisse, Saint-Antonin, Montpellier, &c. se rendirent l'an 1622. On défit aussi les Rebelles au combat de Riez, & les Rochelois sur mer, & ensuite on leur donna la paix. Le Roi travailla à établir le repos dans la Valteline l'an 1624. il assista le Duc de Savoye contre les Genois l'an 1625. & le 16. Septembre de la même année, il gagna par ses Generaux, une victoire navale sur les Rochelois, que l'esprit de revolte emportoit toûjours. Les Anglois qui les protegeoient, furent défaits au combat de l'Isle-de-Ré, le 8. Novembre 1627. & repoussés honteusement. Depuis, le Roi entreprit le siége de la Rochelle, qui fut contrainte après un an de resistance, & malgré les secours des Anglois, de se soûmettre enfin le 30. Octobre 1628. Le Roi y fit son entrée le premier Novembre suivant, & prit ensuite la protection du Duc de Nevers, nouveau Duc de Mantouë. Il partit au milieu de l'Hyver, força le Pas de Suze le 7. Mars 1629. défit le Duc de Savoye, qui le lui vouloit disputer; fit lever le siége de Cazal à Gonçales de Cordouë, Gouverneur du Milanez, le 15. suivant, & mit son Allié en possession de son Etat. Le Roi, de retour en France, châtia le reste de ses Sujets rebelles, dans le Languedoc & dans le Vivarais. Il prit Privas & Alais ; & reçut en graces plusieurs villes Calvinistes, comme Nîmes, Castres, Montauban, &c. avec Henri Duc de Rohan, qui avoit été le Chef des Rebelles. Les Allemans se prévalurent de sa sortie d'Italie; car Colalte ravagea le Mantoüan, & surprit Mantouë le 18. Juillet 1630. & le Marquis de Spinola forma le siége de Cazal. Ces irruptions obligerent le Roi d'envoïer de-là les Monts une puissante Armée, qui soûmit Chamberi, avec toute la Savoye, puis Briqueras, Pignerol, Carignan, Saluffes & Veillane, où le Duc de Montmorency défit les ennemis. Cette même Armée défit les Espagnols au Pont de Carignan ; se fit jour jusqu'à Cazal, qu'on délivra une seconde fois; contraignit les ennemis à consentir au Traité de Quierasque, qui fut conclu le 19 Juin 1631. & acquit au Roi le titre de *liberateur de l'Italie*. Quelque tems après, Gaston Duc d'Orleans, Frere unique du Roi, fit éclater sa jalousie contre le Cardinal de Richelieu. Il se mit en campagne, & gagna le Duc de Montmorency, qui soûleva la Languedoc dont il étoit Gouverneur; mais ce Seigneur fut pris les armes à la main, au combat de Castelnaudary, qui fut donné le premier Septembre 1632. & dans lequel le Comte de Moret, frere naturel du Roi, fut tué. Le Duc de Montmorency perdit la tête sur un échaffaut à Toulouse le 30. Octobre suivant. Monsieur ne réüssit pas mieux du côté de la Lorraine, où il fut trompé par le Duc, que nos Armées dépoüillerent de son païs. Le Roi prit sur lui Nancy l'an 1633. la Mothe l'an 1634. & chassa les Imperiaux d'Heidelberg. L'Electeur de Tréves avoit été maltraité par les Espagnols, parce qu'il s'étoit mis sous la protection de la France, pour être à couvert de l'irruption des Suedois, avec lesquels le Roi avoit fait alliance. Les Espagnols prirent Tréves, y égorgerent la garnison Françoise, & arrêterent prisonnier l'Electeur. Une conduite si violente donna sujet à la déclaration de la guerre, qui se fit par un Heraut d'Armes à Bruxelles, le 19. Mai 1635. La bataille d'Avein en Flandres gagnée le 16. Mai suivant, par les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, qui battirent le Prince Thomas, commença cette longue guerre; Philisbourg, Spire, Mayence, la Capelle, le Catelet & Corbie, furent perduës la même année. On reprit Corbie le 14. Novembre 1636. & on défit l'Armée Imperiale, que Galas avoit amenée en Bourgogne, où l'on avoit assiégé vainement Dole dans la Franche Comté. Le Comte de Harcourt, suivi de la Noblesse de Provence, chassa au mois d'Avril 1637. les ennemis qui avoient surpris les isles de Lerins, dites *de saint Honorat & de sainte Marguerite*. Le Maréchal de Schomberg, fit lever le siége de Leucate à Serbelloni, qui y fut défait avec mille hommes ; & on prit sur les Espagnols diverses Places dans le Païs-Bas. Nous les battîmes trois fois sur mer l'an 1638. & nos troupes d'Allemagne jointes à celles du Duc de Weimar, prirent Brisac, & remporterent les victoires de Rhinsfeldt, où Jean de Vert fut fait prisonnier ; celles de Polinckove, de Rhinhaus, & de Wolfembutel, l'an 1641. Avant cela, l'an 1639. le Comte de Harcourt avoit secouru Cazal, défait le Marquis de Leganez, & avoit pris Turin l'an 1640. occupé par les ennemis du Duc de Savoye. Dans le même tems, le Prince de Condé prit Salces dans le Roussillon; & dans l'Artois, les Armées du Roi prirent Hesdin, & ensuite Arras, à la vûë de deux Armées de trente mille hommes, & subjuguerent Aire, Bapaume, Lens & la Bassée. Elles eurent du désavantage à Thionville & ailleurs ; Salces fut repris, Verceil fut perdu, & le siége de Saint Omer fut levé. L'an 1641. la Catalogne se soûmit au Roi, qui y prit Perpignan l'an 1642. ce qui fut suivi de la reddition de Salces, & de tout le Comté de Roussillon. Le Duc de Lorraine avoit eu recours aux bontés du Roi; mais sa feinte reconciliation ne servit qu'à le faire dépoüiller une seconde fois de ses Etats. Le Comte de Soissons, qui s'étoit mis en campagne pour satisfaire son ressentiment, fut tué à l'issuë d'une bataille qu'il avoit gagnée contre les troupes du Roi, le 6. Juillet 1641. à la Marfée près de Sedan, qu'on prit l'année d'après. On avoit alors gagné la bataille de Kempen, où Lamboi demeura prisonnier, le 17. Janvier ; & celle de Villefranche le 31. Mars. Le Cardinal de Richelieu, Ministre de Loüis *le Juste*, mourut à Paris après la conquête du Roussillon, le 4. Decembre 1642. Le Roi le suivit bientôt après & mourut à saint Germain en Laye, fort chrétiennement, le jour de l'Ascension, 14. Mai 1643. le même jour qu'il avoit commencé de regner. Il vêcut 41. ans, 7. mois, 18. jours, & regna 33. ans accomplis. Ce Prince étoit chaste, bon, juste, pieux, mais timide. De son mariage avec *Anne* d'Autriche, morte le 20. Janvier 1666. il eut, après vingt-trois ans d'attente, Louis XIV. surnommé *le Grand* ; & Monsieur, *Philippe* de France, son frere, Duc d'Anjou, puis d'Orleans. * De Gramont, *Hist. de Loüis XIII.* Jean-Baptiste Matthieu. Bernard. Malingre de S. Lazare, &c. *Hist. de Loüis XIII.* Dupleix, Brianville, & Marolles, *Hist. de France en Loüis XIII.* Le P. Anselme, &c.

LOUIS XIV. surnommé *le Grand*, fils du Roi Louis XIII. & de la Reine *Anne* d'Autriche, son épouse qui le donna à la France après vingt-trois années de sterilité. Cette naissance si long-tems attenduë, & qui tenoit en quelque maniere du miracle, fit donner à ce Prince le surnom de *Dieu donné*. Il nâquit à Saint Germain en Laye, le 5. Septembre 1638. & fut baptisé le 21. Avril 1643. & n'étant encore âgé que de quatre ans & demi, il succeda à son pere Loüis *le Juste*, le 14. Mai de la même année, sous la Regence de la Reine, sa Mere. Les premices de son regne furent consacrés par un grand nombre de Victoires, qui ont fait dire de ce Prince, qu'il a commencé de vaincre dés qu'il a commencé de regner. Loüis II. Duc d'Enguien, si célebre depuis, sous le nom de *Prince de Condé*, gagna la fameuse bataille de Rocroy, & prit Thionville. Le Maréchal de Brezé battit la flotte Espagnole à la vuë de Cartagene. Turin en Italie, fut emporté par le Prince Thomas, General de l'Armée du Roi ; le Pont-d'Esture, par le Maréchal du Plessis Prâlin ; & Rotwil, en Allemagne, par le Maréchal de Guebriant. L'année suivante 1644. ne fut pas moins heureuse. Le Vicomte de Turenne gagna la bataille de Rotwil; & le Duc d'Enguien, après s'être couvert de gloire dans celle de Fribourg, emporta Spire, Philisbourg, Mayence, & autres villes, qui suivirent le destin de Gravelines, soûmise par Gaston, Duc d'Orleans ; & celle de Saint-Ya, dans le Milanez. Les François défaits à Mariendal, se vengerent au double par la prise de Rose, de la Mothe, de Bethune, de Landau &c. & par les victoires de Llorens en Catalogne, remportées par le Comte de Harcourt ; de Nortlingue en Allemagne, par le Duc d'Enguien ; & de Mora en Italie, par le Prince Thomas. Les conquêtes de Courtray, de Mardick & de Dunkerque l'an 1646. furent traversées par la levée du siége de Lerida, que le Comte de Harcourt assiégea inutilement, & où le Duc d'Enguien, devenu Prince de Condé, par la mort de son pere, échoüa lui-même l'année suivante 1647. Cette perte fut compensée par la prise de plusieurs villes en Allemagne & en Flandres & par le combat naval que le Duc de Richelieu gagna sur les Espagnols, près de Castel-à-Mare, pendant que le Duc de Guise leur tenoit tête dans Naples, où il s'étoit jetté. Le sort des armes se déclara entierement pour la France l'an 1648. par la prise de Tortose & d'Ypres, par la défaite des Imperiaux, que le Maréchal de Turenne joint au General Wrangel, défit à Zusmarhausen ; & par la célebre victoire de Lens, remportée sur les Espagnols par le Prince de Condé. Le Traité de Paix conclu à Munster, entre la France, l'Allemagne & la Suede,

laissa l'Alsace sous la domination du Roi, & couronna tous les avantages de cette année, dont le bonheur fut interrompu par la premiere guerre civile de Paris. Les Mécontens en vouloient au Cardinal Mazarin, qu'ils ne pouvoient voir sans jalousie dans le Ministere; mais ces troubles furent bien-tôt appaisés, par les extrémités où se virent réduits les Parisiens, dont le Prince de Condé avoit trouvé le secret de bloquer la ville avec une petite Armée de sept à huit mille hommes. L'emprisonnement de ce Prince, & celui du Prince de Conty, & du Duc de Longueville, fut le premier évenement de l'année 1650. La France perdit le Catelet, la Capelle, Porto Longone, & Mouson; mais elle eut de quoi s'en consoler, par la victoire de Rhetel, remportée sur les Espagnols par le Maréchal du Plessis-Prâlin. La délivrance des Princes, l'éloignement du Cardinal Mazarin, & la Majorité du Roi suivirent l'an 1651. Le Cardinal revint à la Cour au commencement de l'année suivante: ce qui donna naissance à la seconde guerre de Paris. Les Princes qui s'étoient jettés dans le parti des Rebelles, après avoir été battus en quelques rencontres par les Armées du Roi, le furent encore au combat du fauxbourg Saint-Antoine, où les troupes du Prince de Condé eussent été entierement défaites, si les Parisiens ne leur eussent ouvert les portes. Enfin les Factieux rentrerent dans le devoir, & le Roi revint à Paris au mois d'Octobre; mais les ennemis avoient profité de ces divisions: & après avoir repris les villes importantes de Gravelines, Dunkerque & Barcelone, étoient encore rentrés dans Cazal. On vit le bonheur public renaître avec le calme. Les Espagnols dont le Prince de Condé avoit alors embrassé le parti, furent battus l'an 1653. à la Roquette & à Bordils. Bourdeau & quelques villes engagées dans le parti des Princes, furent réduites; & le Roi, après s'être fait sacrer à Reims l'année suivante, le 7. Juin, soûmit encore à ses armes, Villefranche, Stenay, le Quesnoy, & Puycerda. Au mois d'Août de la même année, les Espagnols furent defaits, & forcés à lever le siége d'Arras, après 52. jours d'attaque. La suivante, le Roi fit en personne le siege de Saint Guillain, & conclut un Traité avec les Anglois contre les Espagnols, après que le Duc de Vendôme eut battu la flotte de ces derniers devant Barcelone. L'an 1656. Valence sur le Pô, fut emportée; la Capelle fut reprise; mais nous avions été obligé de lever le siége de Valenciennes, & de rendre Condé. Saint-Guillain fut aussi perdu l'année d'après; & Cambray fut assiégé sans succés: désavantages que firent oublier la réduction de Mont-Midy, de Saint-Venant, la levée du siége d'Ardres, & la prise de Mardick. Une suite continuelle de conquêtes signala l'année 1658. Les Espagnols furent vaincus à la bataille des Dunes, par le Vicomte de Turenne, qui soûmit avec une rapidité inconcevable Dunkerque, Bergue-Saint-Vinox, Furnes & Dixmude; Gravelines, Oudenarde, Ypres & Mortare, eurent le même sort; & le Prince de Ligne fut battu près de la Lis. Tant d'heureux succés allarmerent l'Espagne en l'affoiblissant. On parla de Paix; & le Roi bornant lui-même le cours de ses conquêtes, pour la procurer à ses ennemis, elle fut enfin concluë dans le fameux Traité des Pyrenées, par le Cardinal Mazarin, & Dom Loüis de Haro, le 7. Novembre 1659. Huit mois après, le Roi épousa *Marie Therese* d'Autriche, Infante d'Espagne, & fille de *Philippe* IV. Cette Princesse fit son entrée solemnelle à Paris, avec le Roi son époux, le 26. Août 1660. & l'année suivante, elle combla les vœux de toute la France, par la naissance de Monseigneur le Dauphin, qui vint au monde le 1. Novembre.

Le Roi libre des soins de la guerre, ne songea plus qu'à faire goûter à ses Sujets les fruits de la Paix. Une Chambre fut établie pour la réforme des Finances; & au mois de Janvier 1662. il y eut une création de Chevaliers des Ordres. Au mois de Mai de la même année, Sa Majesté donna Audience à l'Ambassadeur d'Espagne, qui protesta solemnellement, en presence de vingt-sept Ambassadeurs & Envoïez de Princes, que le Roi son Maître ne disputeroit jamais le pas à la France. Telle fut la réparation de l'insulte faite à Londres l'année précedente, par le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne, au Comte d'Estrades Ambassadeur de France. Peu de tems après que l'Alliance eut été renouvellée à Paris avec les Suisses, le Roi se fit faire une satisfaction encore plus authentique, de l'attentat des Corses, de la Garde du Pape Alexandre VII. contre le Duc de Crequy, Ambassadeur à Rome. Ce differend fut terminé par un Traité conclu à Pise l'an 1664. & le Cardinal Chigi, Legat & neveu du Pape, vint en France, pour en faire au Roi des excuses publiques. Quoi que la Paix regnât dans les Etats Chrétiens de l'Europe, les armes du Roi ne demeurerent pas oisives. Il les tourna contre les Maures, sur lesquels on prit Gigery, & qui furent battus devant cette Place. Les Turcs éprouverent à leur tour la valeur des François; & ce fut principalement au secours de cette Nation, conduite par les Comtes de Coligny & de la Feüillade, que les Allemans furent redevables du succés heureux de la bataille de Saint-Gothard en Hongrie, l'an 1664. Mais ces guerres étoient de trop peu d'importance, pour meriter toute l'attention de Sa Majesté. Il s'occupoit plus utilement à faire fleurir le Commerce & les Arts. Des Colonies Françoises partirent pour s'établir à Madagascar & à Cayenne. L'Académie de Peinture & de Sculpture fut etablie; & le Canal pour la Jonction des deux mers en Languedoc, fut commencé. Le mois de Janvier de l'année suivante 1665. vit naître à Paris le Journal des Sçavans; que l'on peut dire avoir comme enfanté tant d'autres Journaux de cette espece, que les Sçavans de toutes les Nations de l'Europe ont publiés depuis. Pour mettre les François en état de tirer leurs besoins du sein de la France, & de se passer de l'industrie des Etrangers, le Roi érigea dans son Roïaume des Manufactures de laine, toile, points, &c. Tandis que ses armes triomphoient sur mer, où le Duc de Beaufort prit & coula à fond grand nombre de vaisseaux Algeriens, elles prosperoient aussi sur terre, où le Comte de Schomberg, joint au Marquis de Marialva, en Portugal, gagna sur les Espagnols la bataille de *Villaviciosa*, ou de *Montes-Claros*. Les Anglois avoient refusé de déferer aux bons offices du Roi, en faveur des Hollandois, avec lesquels ce Prince avoit passé une Ligue offensive quatre ans auparavant. Sa Majesté leur déclara la guerre, pour soûtenir ses Alliés; on envoïa contre eux des troupes en Hollande; & ils furent défaits en Amerique, & chassés de l'isle de Saint-Christophle. La Paix qui fut faite à Breda, entre l'Angleterre, la Hollande, la France & le Danemarck au mois de Janvier 1667. termina cette guerre, pour faire place à une autre, qui interessoit le Roi de beaucoup plus près. Les Espagnols avoient refusé de le satisfaire, après la mort de Philippe IV. Roi d'Espagne, pour les prétentions qu'il avoit sur quelques Provinces des Païs-Bas, à cause de la Reine son épouse. Il entra en Flandres au mois de Mai, & prit en moins de trois mois par lui-même, ou par ses Generaux, Armentieres, Charleroy, Bergues, Furnes, Ath, Tournay, Doüay, le Fort de Scarpe, Courtray, Oudenarde, Alost [illegible] Lille. La Cavalerie ennemie commandée par le Comte de Marsin, fut aussi mise en déroute près du canal de Bruges. Sa Majesté, pour se délasser de ses conquêtes, fit bâtir à son retour à Paris l'Observatoire pour les Mathematiciens, [illegible] faveur desquels, aussi bien que des Physiciens, l'Académie Roïale des Sciences avoit été fondée l'année d'auparavant. Ceux d'entre les Sujets du Roi que leur mauvaise destinée obligeoit de plaider, ressentirent aussi les effets de la vigilance de ce Prince; car ce fut pour reprimer les vexations que la chicane leur faisoit souffrir, qu'on publia le Code-*Loüis* dans la même année. Le commencement de l'année 1668. ramena celui de la guerre. Toute la Franche-Comté fut conquise dans le mois de Février; mais le Traité d'Aix-la-Chapelle conclu au mois de Mai suivant, la fit rentrer sous la domination des Espagnols qui cederent au Roi toutes les villes qu'il avoit prises en Flandres. Les puissans secours dont ce Prince avoit assisté le Portugal, n'avoient pas peu contribué à la Paix que les Espagnols venoient de faire avec cette Couronne. On envoïa peu après des troupes en Candie, au secours des Venitiens assiegés par le Turc. Le Duc de Beaufort qui y en mena d'autres l'année suivante, périt dans une sanglante sortie que firent les François; & l'on préparoit un troisiéme secours, lorsqu'on apprit que les Venitiens avoient traité.

Pendant que le Roi s'appliquoit à la reforme des abus qui s'étoient glissés dans son Etat, qu'il établissoit des Chambres pour la recherche des faux Nobles, qu'il songeoit à rétablir la navigation que ses Prédecesseurs avoient negligée, & à former ces braves Officiers de Marine, qui sont devenus depuis la terreur des Nations les plus experimentées dans les combats de mer; pendant que par la suppression de la Chambre de l'Edit, il jettoit les fondemens de cette grande entreprise, qu'on lui a vu depuis consommer avec tant de gloire, je veux dire de l'extirpation de l'heresie, l'Angleterre, la Suede & la Hollande, qui s'étoient unies par une triple alliance une année & demie auparavant, s'en-

gagerent au mois de May 1669. à la conservation des Païs-Bas. Les Hollandois n'en demeurerent pas là ; ils traiterent encore au mois de Janvier suivant avec l'Empereur & l'Espagne ; mais les suites de ces Ligues n'éclaterent que deux ans après. Cependant le Roi fit dépoüiller par le Maréchal de Crequi, le Duc de Lorraine qui ne cessoit de broüiller contre la France. Sa Majesté passa l'année 1671. à visiter ses conquêtes, à les fortifier, & à faire la revûë de ses troupes, sans neamoins que ses soins guerriers diminuassent rien de son ardeur pour ce qui regardoit les Arts ; car ce fut dans ce même tems qu'il établit l'Académie d'Architecture, & qu'il envoia avec de grands frais en differens endroits de l'Europe, d'Afrique & d'Amerique, d'habiles Mathematiciens, pour y faire ces Observations si curieuses & si utiles au public. On commençoit alors à bâtir l'Hôtel Roïal destiné pour les Soldats invalides: Institution digne de la grandeur & de la pieté du Prince qui en étoit l'auteur. Enfin l'année 1672. arriva : année si glorieuse au Roi, & si funeste aux Hollandois. Sa Majesté irritée des frequens complots que formoient contre lui ces peuples redevables à la France de leur élevation, leur déclara la guerre au mois d'Avril. La foudre suivit l'éclair de fort prés ; car au mois de Mai il passa la Meuse avec son Armée commandée sous lui par le Prince de Condé, & par le Vicomte de Turenne. Orsoy, Vesel, Rhinbergue, Emeric & Grol furent reduites en six jours, pendant que la flotte des Hollandois fut trés maltraitée par celles d'Angleterre & de France, commandées par le Duc d'Yorck Amiral, & le Comte d'Etrées Vice-Amiral. Ces avantages furent suivis de l'action la plus hardie & la plus glorieuse dont il soit parlé dans l'Histoire. L'Armée Françoise animée par la presence de son Prince, traversa le Rhin à la nage prés du Fort de Skeinck, malgré le feu des ennemis qui étoient en bataille sur le bord opposé. On en fit quatre mille prisonniers ; & la terreur qui se répandit dans le païs ennemi, engagea la Province d'Utrecht à prévenir par une soûmission volontaire, le sort qui la menaçoit. La resistance des villes qui oserent soûtenir une attaque, ne servit qu'à relever la gloire du Vainqueur qui se fit ouvrir par force les portes d'Arnheim, de Zutphen, de Nimegue, de Grave, de Bommel, & de grand nombre d'autres villes, dont le détail nous conduiroit trop loin. Les Hollandois ne furent pas plus heureux en pleine campagne, qu'ils l'avoient été à l'abri de leurs murailles; car ils furent battus deux fois par le Duc de Luxembourg, l'une prés de Woërden, & l'autre prés de Bodegrave. Les Princes de l'Europe qui avoient fait entr'eux des Ligues particulieres, effraïés des progrés surprenans de la France, se réünirent tous ensemble contre elle. Il y eut un Traité conclu entre l'Empereur, l'Espagne, la Hollande, & l'Electeur de Brandebourg ; mais il en coûta cher à ce dernier. Dés les premiers jours de l'année 1673. le Vicomte de Turenne qui entra dans ses Etats de Cleves & de Juliers, s'y rendit maître de tant de Places, que l'Electeur qui apprehendoit justement la perte de ce qui lui restoit, fut obligé de demander une Treve qu'on lui accorda. Quoiqu'on eût nommé dés le mois de Mars des Plenipotentiaires pour traiter de la Paix à Cologne, la guerre ne laissa pas de continuer avec la même vigueur. Le Roi marcha lui-même à Mastricht, qu'il força de se rendre aprés treize jours de tranchée ouverte ; & sa flotte jointe à celle d'Angleterre, battit deux fois celle des Hollandois ; mais la France perdit Naërden & Bonne, & fut obligée d'abandonner ses conquêtes de Hollande pour réünir ses forces, & les emploïer avec plus d'effet contre les Espagnols qui venoient de lui declarer la guerre. L'Electeur Palatin grossit le nombre de ses ennemis au commencement de l'année 1674. & l'enlevement du Prince Guillaume de Furstemberg, depuis Cardinal, aïant contraint le Roi, irrité de cet attentat executé contre le droit des gens, de rompre les Conferences de Cologne pour la Paix, il ne songea plus qu'à s'en faire raison par les armes. Quelques villes furent emportées sur le Rhin ; mais le plus grand effort tomba sur la Franche-Comté, qui fut conquise une seconde fois, malgré la défense vigoureuse de quelques unes de ses villes. Les Espagnols furent battus dans le Roussillon, par le Comte de Schomberg ; & leur Armée jointe à celle des Allemans & des Hollandois, & commandée par le Prince d'Orange, fut défaite à la bataille de Senef par le Prince de Condé, qui fit encore lever le siege d'Oudenarde à ce General. Le reste de la campagne fut moins favorable à la France. On perdit Grave & Huy ; mais la premiere de ces villes ne fut renduë que par ordre exprés du Roi, & aprés 73. jours de siege. Le Comte de Chamilly qui commandoit dans cette Place, s'y fit admirer des ennemis mêmes. D'autre côté le Vicomte de Turenne remporta plusieurs victoires en Allemagne, à Sentzeim, à Ladembourg, à Ensheim & à Mulhausen.

L'inconstance de l'Electeur de Brandebourg le fit renoncer à la Treve, pour prendre les armes contre la France. Il en fut puni à la bataille de Turckeim, qu'il perdit avec ses Alliés contre M. de Turenne au mois de Janvier 1675. Les Allemans abbattus par tant de disgraces, abandonnerent l'Alsace, & la France remporta de nouveaux avantages, tant de ce côté là qu'en Sicile, où peu de jours après que le Marquis de Valavoir y eut mené du secours, le Duc de Vivonne mit en fuite l'Armée Espagnole, près de Messine, qui prêta le serment de fidelité au Roi. Dinan, Huy, Limbourg en Flandres, & Bellegarde dans le Roussillon, furent forcées par ses armes de faire la même chose ; mais tant de prosperités furent troublées par la mort funeste du Vicomte de Turenne, qui fut tué le 27. Juillet d'un coup de canon, au delà du Rhin, & dont la perte fut aussi sensible au Roi & à toute la Cour, qu'agreable à ses ennemis dont il étoit la terreur. Ils n'eurent pas lieu neanmoins de s'en prévaloir; car le Comte de Lorge qui avoit pris le commandement de l'Armée du Roi avec le Marquis de Vaubrun, fit une retraite glorieuse, & les repoussa heureusement à la tête du pont sur le Rhin. Le Maréchal de Crequy eut moins de bonheur ; il fut mis en déroute au combat de Consarbrik ; & s'étant jetté dans Treves, il resta prisonnier de guerre aprés trente jours de siege, par la lâcheté de quelques Officiers de sa garnison, qui traiterent malgré leur General avec les ennemis. Le Prince de Condé qui avoit pris le commandement des troupes Françoises en Allemagne, fit changer les affaires de situation, & fit lever les sieges de Haguenau & de Saverne. La fortune fut moins mêlée l'année suivante 1676. M. du Quesne défit la flotte des Espagnols près des isles de Stromboly; le Maréchal de Vivonne, leur tailla en pieces 7000. hommes près de Messine, & vainquit encore Ruiter qui avoit passé dans la Mediterranée avec la flotte Hollandoise au secours des Alliés, & qui mourut d'une blessure reçuë dans ce combat près d'Agousta. Cette ville avoit été prise l'année précedente par le même Maréchal ; qui dans celle-ci eut encore la gloire de brûler la flotte ennemie, jusques dans le port de Palerme. Le Roi étoit alors en Flandres, où Condé & Bouchain avoient déja reçu ses Loix, & où la ville d'Aire & le fort de Link eurent le même destin. Le Prince d'Orange qui y faisoit le siege de Mastricht, soûtenu depuis cinquante jours par le Comte de Calvo, fut obligé de le lever à l'approche du Maréchal de Schomberg. Vers le même tems la France declara la guerre au Danemarck, pour soûtenir la Suede, qui avoit fait en sa faveur une assez foible diversion. La seule perte que fit la France pendant cette campagne, fut celle de Philisbourg, glorieuse aux troupes de la garnison, & sur tout à M. du Fay leur Gouverneur, qui ne rendit cette Place que faute de poudre, aprés un blocus de six mois, & soixante & dix jours de tranchée ouverte. La campagne de 1677. s'ouvrit par la reduction de Valenciennes, que le Roi emporta d'assaut. Cambray fut prise par composition ; & les Alliés commandés par le Prince d'Orange, furent défaits à Cassel par MONSIEUR Frere unique du Roi, qui se rendit maître de Saint-Omer. Le Prince d'Orange résolu de prendre sa revanche, fit le siege de Charleroy, & le leva dés qu'il eut appris que le Maréchal de Luxembourg marchoit à lui. Peu auparavant le Maréchal de Navailles avoit défait les Espagnols à Epoüilles en Catalogne ; & dans le même tems le Maréchal de Crequy harcelant chaque jour l'Armée des Allemans qui étoient entrés en Lorraine, les contraignit de sortir de ce Duché. Il les suivit en Allemagne, les vainquit à Kocberg près de Strasbourg, & leur enleva l'importante place de Fribourg en Brisgaw. Dans le Nouveau Monde, le Comte d'Estrées, aprés avoir pris Cayenne sur les Hollandois, & leur avoir brûlé quatorze vaisseaux dans le port de Tabago, au commencement de cette année, s'empara de Gorée sur la fin, & ensuite de Tabago. L'an 1678. le Roi forma lui même le siege de Gand & celui d'Ypres, & se rendit maître de ces deux Places. Mécontent du procedé des Siciliens, il fit retirer ses troupes de leur Isle par le Duc de la Feüillade ; & ordonna de démolir Puycerda en Catalogne, qui venoit d'être emporté par le Maréchal de Navailles. L'Armée d'Allemagne sous le commandement du Maréchal de Crequy, mit les ennemis en déroute à la tête du

pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, aprés en avoir occupé tous les Forts en presence de l'Armée ennemie. La campagne devoit finir par le Traité de Paix qui fut signé à Nimegue au mois d'Août de cette année, entre la France & la Hollande, & qui fut acceptée le mois de Septembre suivant par les Espagnols. Cependant le Prince d'Orange ne laissa pas d'attaquer l'Armée du Roi à saint Denys prés de Mons, y causa quelque desordre, & fut repoussé avec grand carnage par le Marêchal de Luxembourg qui la commandoit. Le retardement que les Allemans apporterent à conclurre leur Traité, leur coûta encore les places de Lichtemberg & de Nuys; aprés quoi ils signerent à leur tour l'an 1679. Le seul Electeur de Brandebourg, qui n'avoit pu se résoudre de rendre aux Suedois ce qu'il leur retenoit, sentit encore les dommages de la guerre; & aprés avoir perdu le Duché de Cleves & la ville de Lipstad, il vit battre deux fois ses troupes à Minden. Enfin il se fit comprendre dans le Traité, & fut suivi du Roi de Danemarck.

A peine le calme fut-il rétabli dans toute l'Europe que le Roi pour soûtenir dignement le surnom de GRAND, que ses exploits lui avoient acquis, du consentement de toutes les Nations, signala son loisir par des occupations aussi glorieuses pour lui, qu'utiles à son Etat. Pour procurer à ses Sujets des heritiers de sa puissance & de ses vertus, il maria Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Baviere, en Mars 1680. Dans la même année il établit une Chambre pour reprimer la rage des Empoisonneurs, qui depuis quelque tems commençoient à pulluler en France. Rochefort avoit été bâti à l'embouchure de la Charente; & Mont-Loüis en Cerdaigne. On commença cette année à jetter les fondemens des Forteresses de Saar-Loüis & d'Huningue; & l'on fortifia Landaw & Phalsbourg. Les Loix reçurent leur part des bienfaits du Roi. Une Chaire pour le Droit François fut fondée dans les Ecoles de Droit que ce Prince avoit fait ouvrir l'année précedente, cent ans après qu'elles eurent été fermées. Le Canal de Languedoc fut enfin navigable l'an 1681. Strasbourg & Cazal se soumirent volontairement, & grossirent le nombre des conquêtes du Roi: lequel sur les instances du Grand-Seigneur accorda la Paix aux Tripolins. Ces Corsaires accoûtumés à violer les Traités, venoient d'être punis de leur perfidie par le Marquis du Quêne, qui avoit canoné & enfoncé leurs vaisseaux jusques dans le Port de Scio. La nouvelle Paix n'étoit pas encore bien établie; il y avoit des mouvemens & des inquietudes du cô é de l'Allemagne; en Flandres on ne pouvoit convenir du reglement des frontieres; & ce fut sur ce different que le Roi fit faire le blocus de Luxembourg, qu'il fit lever, dès qu'il eut appris les apprêts du Turc en Hongrie, de peur que sa diversion que causeroit la défense de cette Place, n'affoiblît les forces des Chrétiens contre les Infideles. La pieté de ce Prince fut récompensée par la naissance d'un petit-fils qui fut *Loüis* Duc de Bourgogne, fils de Monseigneur le Dauphin, & de la Princesse de Baviere son épouse. Il nâquit le 6. Août 1682. Peu auparavant, le Roi dont la prévoïance s'étendoit par tout, & qui avoit fait enrôler & distribuer par classes soixante mille Matelots, institua des Académies de Gardes-Marines & de Cadets, où de jeunes Gentilshommes élevés à ses dépens, & instruits dans toute sorte d'exercices convenables à leur naissance, se rendoient capables de remplir des postes d'Officiers dans les Armées de terre & de mer. L'année 1683. coûta des larmes à la France, par la perte de sa Reine, *Marie-Therese* d'Autriche, qui mourut le 30. Juillet, & fut extrêmement regrettée de Loüis XIV. son époux, & de tous ses Sujets. M. Colbert la suivit peu de tems après; & par sa mort priva l'Etat d'un Ministre aussi fidele qu'experimenté. Il fut universellement pleuré par les Arts & les belles Lettres, dont il avoit procuré l'avancement avec un zele incroïable, sous les auspices & sous l'autorité du Roi son Maître.

Les Espagnols & leur Gouverneur en Flandres, le Marquis de Grana, donnoient tous les jours au Roi de nouveaux sujets de mécontentemens: ce Prince pour les en punir, fit prendre Dixmude aprés Courtray, & fit bombarder Luxembourg, qui fut pris l'année suivante par le Maréchal de Crequy. M. le Duc d'Anjou, aujourd'hui Roi d'Espagne, nâquit le 19 Decembre de celle ci. Au mois de Juillet de l'année suivante 1684. les Algeriens lassés des mauvais succés d'une guerre de deux années qu'ils avoient soûtenuë contre la France, envoïerent des Ambassadeurs au Roi pour recevoir ses ordres sur la paix qu'ils avoient demandée. Ils y avoient été contraints par les deux bombardemens qu'ils avoient soufferts, & par la prise de plusieurs de leurs vaisseaux. Les troubles qui agitoient encore l'Europe depuis les Traités de la derniere Paix, furent enfin calmés par la Treve concluë entre la France, l'Espagne & l'Empire. La gloire du Roi n'étoit pas renfermée dans les limites de l'Europe; elle passa les mers les plus éloignées, & attira dans sa Cour des Ambassadeurs de Siam, qui vinrent en France pour y admirer les vertus & la puissance de ce Monarque. Gennes avoit osé le braver, & elle en avoit été châtiée par un nombre effroïable de bombes qui l'avoient ravagée; mais elle ne put faire sa Paix qu'en 1685. par l'entremise du Pape Innocent XI. & le Doge de cette ville superbe, accompagné de quatre Senateurs, fut obligé d'en venir recevoir les conditions. Tunis & Tripoly furent encore forcées à demander une Paix qu'elles avoient violées tant de fois, & qui fut aussi honteuse pour ces Nations, que glorieuse au Prince qui la leur donnoit. Jusques-là le Roi sembloit n'avoir travaillé que pour sa propre gloire, & pour le bonheur de ses Sujets. C'étoit trop peu pour lui; il fit éclater tout son zele pour la veritable Religion; & lui fit recueïllir en France le fruit de tant de soins, qu'il s'étoit donnés pour elle. Le Calvinisme si funeste à ce Roïaume, par la perversion d'un grand nombre de Catholiques, & par une suite affreuse de revoltes, de meurtres & de ravages, fut entierement aboli cette année. La revocation du celebre Edit de Nantes acheva de saper cet édifice, ébranlé par les coups redoublés que le Roi lui avoit donnés de tems en tems. On vit encore de nouveaux Ambassadeurs de Siam l'an 1686. & ils obtinrent des Missionnaires & des Mathematiciens, qu'ils emmenerent avec eux l'année suivante. La joïe que la France eut de la naissance du Duc de Berry, troisiéme fils de Monseigneur, arrivée le 31. Août, ne fut pas d'une longue durée: elle fut convertie en une affl.ction universelle dans le Roïaume, par la maladie dont le Roi fut attaqué; mais les vœux ardens de ses Sujets, qui étoient nuit & jour au pied des autels, obtinrent du Ciel la conservation d'un Prince qui leur étoit si cher & si necessaire. Presque en même tems la Maison Roïale de Saint Cyr fut instituée pour l'éducation de trois cens Demoiselles. Ainsi la jeune Noblesse des deux sexes que la fortune n'avoit pas favorisée de ses biens, trouva de quoi s'en consoler dans les faveurs que le Roi ré, andit sur elle. Plus la grandeur de ce Prince s'augmentoit, plus l'envie des autres Souverains s'aigrissoit contre lui. Au Carnaval de Venise l'an 1687. le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere, & d'autres Princes prirent des mesures, ou par eux-mêmes, ou par leurs Envoïés, pour l'execution des vastes projets de la Ligue d'Augsbourg, dont les fondemens avoient été jettés l'année précedente. Le Pape même, qui étoit Innocent XI. prévenu par ses Ministres dévoüés aux ennemis du Roi, favorisa les desseins de cette Ligue. Irrité de ce qu'on vouloit maintenir la franchise du Quartier des Ambassadeurs de Sa Majesté à Rome, il refusa de donner Audience au Marquis de Lavardin, & mit en interdit l'église de S. Loüis, parceque cet Ambassadeur y avoit communié. Il poussa même son ressentiment jusqu'à refus r de confirmer la postulation du Cardinal de Ferstenberg à l'Archevêché de Cologne, quoique cette élection fût canonique & revêtuë de toutes ses formes; mais ce Prélat étoit attaché à la France; & c'en fut assez pour l'exclurre. Le Roi justement offensé de tant de partialité de la part du Pape, rompit avec lui sans rien perdre de son respect pour le Saint Siege; & se contenta de se saisir du Comtat d'Avignon, qui fut depuis rendu au Pape Alexandre VIII. son successeur. Les complots des Princes ligués étoient trop visibles; & il étoit de la prudence d'en prévenir l'execution avant que de leur donner le tems de meurir. Ce fut le parti que prit le Roi, dont l'Armée Navale, commandée par le Maréchal d'Estrées, venoit de couler bas six vaisseaux des Algeriens, & de foudroïer leur ville à coups de bombes. Monseigneur le Dauphin chargé du commandement dans cette campagne, la fit commencer par la prise d'Hailbron; & après avoir mis garnison Françoise dans Heidelberg & Mayence, fit le siege de Philisbourg, qui fut pris le 29. Octobre 1688. après dix-neuf jours de tranchée: coup d'essai de ce Prince dans lequel il fit paroître toute la conduite & toute la valeur du Capitaine le plus consommé. Il emporta Manheim en trois jours, & Frankendal en deux jours, pendant qu'on lui soûmettoit Spire, Wormes & Ophenheim. Le Roi sûr des précautions qu'il avoit prises de ce côté-là, déclara la Guerre aux Hollandois, qui avoient les

premiers mis en mouvement les ressorts de la Ligue. On vit des Manifestes de part & d'autre ; & toute l'Allemagne se déclara ouvertement contre la France au mois de Mars 1689. Le Roi en usa de même à l'égard de l'Espagne au mois d'Avril ; & deux mois aprés à l'égard des Anglois revoltés contre Jacques II. leur Roi. Le Prince d'Orange à la tête de vingt mille hommes, avoit fait une descente en Angleterre, où ces peuples l'avoient reçu avec applaudissement ; & les villes lui avoient ouvert leurs portes, pendant que leur Roi legitime abandonné de ses Armées, avoit été reduit à se sauver en France, où la Reine son épouse l'avoit devancé avec le jeune Prince de Galles leur fils. Pour premier exploit le Comte de Châteaurenaud mit en fuite avec douze vaisseaux François l'Amiral Herbert, qui en avoit vingt-deux. Peu de jours aprés le Duc de Noailles prit Campredon en Catalogne ; mais les François reçurent un échec à Valcourt en Flandres, où ils perdirent cinq ou six cens hommes à l'attaque de cette bicoque. Du côté de l'Allemagne la guerre se faisoit avec plus de furie. Jamais l'Empire n'avoit mis sur pied d'Armées plus formidables, & jamais ses Princes n'avoient été plus unis ni plus animés contre la France. Cependant tous les efforts de ces Puissances n'aboutirent qu'à s'emparer de trois Places mal fortifiées, dont la conquête leur fut venduë trés cher. La petite ville de Keiserwert sur le Rhin, fut emportée en quatre ou cinq jours par l'Armée des Confederés. Mayence attaquée par le Prince Charles de Lorraine, & par les Electeurs de Baviere & de Saxe, fut défenduë avec une vigueur incroïable par le Marquis d'Uxelles, qui ne se rendit qu'aprés quarante-huit jours de tranchée, lorsque les bombes eurent fait sauter ce qui lui restoit de poudre dans les magasins. Bonne où commandoit le brave Asfeld, étoit battuë depuis deux mois avec cent pieces de canon par le Marquis de Brandebourg. Quoique les maisons, les magasins, & les fortifications eussent été presque toutes renversées par les bombes, le Prince Charles de Lorraine accourut au secours de l'Electeur ; & le Baron d'Asfeld sans retraite, sans munition, & sans esperance de secours, fut enfin obligé de capituler aprés quatre vingt-dix sept jours de siége, & vingt-sept de tranchée. Les Alliés ausquels ces deux siéges avoient coûté près de vingt mille hommes, ne laissoient pas de concevoir de grandes esperances, sur tout depuis la jonction du Duc de Savoye : elles furent considerablement diminuées par les évenemens de l'année 1690. qui fut marquée par la mort de Madame la Dauphine. Le Maréchal Duc de Luxembourg, General des Armées en Flandres, reçut ordre du Roi d'attaquer les ennemis. Il le fit en plein midi le premier Juillet 1690. près du village de Fleurus ; & aprés un combat opiniâtre, il leur tua six mille hommes, en blessa cinq mille, fit près de huit mille prisonniers (entre lesquels on comptoit neuf cens Officiers ;) & prit quarante-neuf pieces de canon, quatre-vingt-douze étendarts, huit paires de timbales, avec cent cinquante chariots chargés de toutes sortes de munitions. Cette action ne se passa pas sans effusion de sang de la part de la France, qui eut dans cette rencontre trois mille hommes tués ou blessés, dont plusieurs étoient gens de merite & de naissance. Dix jours aprés M. de Tourville, qui étoit entré dans la Manche avec l'Armée Navale qu'il commandoit, attaqua les Flottes de Hollande & d'Angleterre jointes ensemble, quoi que superieures en équipage & en nombre de vaisseaux. Le combat dura sept heures ; & les Hollandois qui y furent abandonnés par les Anglois, s'y battirent avec toute la valeur & l'experience possible : ce qui n'empêcha pas qu'un de leurs vaisseaux de soixante pieces de canon, ne fût pris, un autre brûlé, & un troisiéme coulé à fonds : douze autres de leurs plus grands étoient si maltraités, que les ennemis furent obligés eux mêmes de les faire sauter ou couler bas deux jours aprés. Les Armées d'Allemagne demeurerent dans une espece d'inaction. Il n'en alla pas de même en Piémont, où M. de Catinat, depuis Maréchal de France, remporta sur le Duc de Savoye qui commandoit les Alliés, une victoire très complete à Staffarde. L'Infanterie des ennemis abandonnée par leur Cavalerie, fut presque toute taillée en pieces ; & les Vainqueurs aprés avoir tué quatre mille hommes sur la place, resterent maîtres du champ de bataille, de l'artillerie, d'une grande quantité de drapeaux, & de toutes les munitions. On se battoit avec autant de vigueur, mais avec moins de succés en Irlande, où le Roi Jacques II. avoit passé dés l'année précedente. Le Prince d'Orange s'y rendit au mois de Juin de celle-ci ; & vingt jours aprés son arrivée, il donna bataille prés de la Boyne, aux troupes Irlandoises, jointes à celles de France. Les François y firent parfaitement leur devoir, aussi bien que la Cavalerie Irlandoise ; mais l'Infanterie de cette Nation aïant été mise en déroute, causa la défaite de toute l'Armée, & fit tourner la victoire du côté du Prince d'Orange. Il y perdit le Maréchal de Schomberg, que ses exploits avoient autrefois rendu si célebre dans les Armées de France, & que l'interêt de sa Religion, qui avoit été bannie de ce Roïaume, avoit jetté dans le parti des ennemis. Le Roi Jacques reprit la route de France ; & le Prince d'Orange assiégea Limerixc, persuadé que sa victoire y auroit porté la consternation ; mais M. de Boisselau, qui défendoit cette Place, soûtint ses attaques avec tant de vigueur, qu'il le contraignit de se retirer. En Piémont M. de Catinat reduisit encore la ville de Suze. Dans le nouveau monde, les Anglois, qui avoient été repoussés de devant Quebec en Canada, se rendirent maîtres de Saint Christophle, l'une des Antilles. Le Duc de Savoye qui avoit été le dernier des Alliés à se déclarer, étoit celui auquel il en coûtoit déja le plus. Dépoüillé de toute la Savoye, & de quelques villes du Piémont, il perdit encore au commencement de l'année 1691. les villes de Villefranche & de Nice, que lui enleva M. de Catinat ; tandis que le Roi faisoit en Hainaut le siége de Mons, qui passoit pour imprenable. Cette entreprise imprévûë dissipa le Conseil general de la Ligue, qui se tenoit alors à la Haye. Les Princes assemblés se retirerent dans leurs Etats ; & le Prince d'Orange accourut à la tête de quarante mille hommes. Il s'avança jusqu'à Hall, à six lieuës de cette Place assiégée ; mais il n'en remporta que le déplaisir de l'avoir vu prendre, aprés seize jours de tranchée ouverte. Deux mois aprés mourut le Marquis de Louvois, Ministre de la Guerre. Malgré la prise de Mons, la France étoit menacée en Flandres d'une entreprise d'importance ; mais tout se réduisit à la prise de Beaumont, petite Place sans défense, & où il n'y avoit que cent cinquante hommes de garnison. Les Generaux François s'emparerent d'Urgel en Catalogne, & de Carmagnole en Piémont, qui fut renduë depuis. Montmelian Place bien plus forte & plus considerable, fut emportée cinq mois aprés, & fut mieux conservée. Avant cela M. de Boufflers avoit fait sentir la fureur des bombes à la ville de Liege, & le Comte d'Estrées à celle de Barcelone : foibles évenemens par rapport à ce qui se passa à Leuze en Flandres, où le Maréchal de Luxembourg, qui avoit suivi les Alliés dans le dessein de donner sur leur arriere garde, attaqua soixante & quinze escadrons, avec vingt-huit seulement. La Maison du Roi se signala dans cette occasion ; & les ennemis, qui y furent défaits, laisserent quinze cens hommes des leurs sur la place, & trois cens prisonniers. Un avantage si considerable fut balancé par la levée du siége de Coni en Piémont ; mais sur tout, par la necessité d'abandonner l'Irlande, d'où M. de Châteaurenaud fit repasser en France tous les François avec quinze mille Soldats Irlandois.

La premiere action de l'année 1692. fut pour la France la plus malheureuse de toutes celles où elle avoit été engagée depuis cette derniere guerre. Sa flotte composée de quarante quatre vaisseaux, fut mise en mer pour soûtenir le Roi Jacques II. qui prétendoit s'être assuré de quelques Officiers Anglois de terre & de mer. Sur la foi de ces intelligences mal fondées, l'Armée du Roi attaqua celle des ennemis, qui la reçut avec toute la vigueur possible. M. de Tourville, malgré le grand nombre de vaisseaux ennemis dont il étoit enveloppé, fit un feu effroïable, & se soûtint, sans perdre un seul bâtiment, jusques à ce que la nuit le fit songer à conduire sa flotte en lieu de sureté. Vingt & un des plus grands vaisseaux gagnerent Saint-Malo ; mais quatorze autres écartés par l'obscurité, furent jettés sur les côtes de Cherbourg & de la Hogue : l'impossibilité où l'on se vit de les sauver, fit qu'on en retira l'équipage & les canons ; aprés quoi on prit le parti de les brûler. L'idée de cette disgrace fut affoiblie par la prise de Namur, que le Roi attaqua lui même. Ce siége, l'un des plus fameux qui se soient faits dans ce siécle, fut poussé avec une ardeur extraordinaire. La nombreuse garnison qui défendoit cette Place, & les pluïes continuelles qui interrompoient les travaux des Assiégeans, ne firent que retarder sa perte de quelques jours. Elle fut prise le 5. Juin, & le château se rendit le 30. du même mois. Le Prince d'Orange, joint à l'Electeur de Baviere, à la tête d'une Armée de cent mille hommes, s'étoit promis de faire lever ce siége ; mais le Maréchal de Lux

xembourg rompit toutes ses mesures, & l'attendit pendant de x mois campé sur des hauteurs à d-mi-lieuë de la Mehaigne, où les ennemis n'oserent l'attaquer. Ils furent plus entreprenans à Steinkerke, où, pour rétablir leur réputation, ils vintent fondre sur l'Armée du Roi, plus foible d'Infanterie que la leur. On ne laissa pas de soûtenir leur attaque, & de les repousser même avec un succés que l'on n'eût peut-être pas osé se promettre; car après un feu qui dura deux heures de part & d'autre, & où les bataillons opposés se trouvoient souvent le mousquet croisé, les François animés par l'exemple du Duc de Luxembourg, leur General, & des Princes du Sang, donnerent l'épée à la main, & pousserent l'ennemi si chaudement, qu'ils en taillerent une partie en pieces, & reduisirent l'autre à se sauver dans un bois voisin, aux yeux du Prince d'Orange, de l'Electeur de Baviere, & du Comte de Waldeck, qui firent des efforts inutiles pour arrêter ces fuïards. Le carnage fut d'autant plus grand, que les Regimens Anglois ne voulurent point de quartier: de sorte qu'on ne fit que treize cens prisonniers, & qu'il resta près de dix mille des ennemis sur la place. Trois mille François y laisserent aussi la vie. Pour fermer cette Campagne, le Marquis de Harcourt défit plus de quatre mille Allemans vers Chiney; & le Marquis de Boufflers bombarda Charleroy. Il y eut moins de sang répandu en Allemagne, où le Maréchal de Lorge ne laissa pas de défaire six mille Chevaux à Phorzeim, dans le Duché de Wirtemberg; & du côté du Piémont, où le Duc de Savoye avec une Armée de trente mille hommes, ne fit que brûler quelques bicoques dans les montagnes de Dauphiné, & prendre Ambrun & Gap, villes sans fortification.

Dunkerque étoit menacée par les ennemis dans la campagne de 1693. Furnes, qui pouvoit favoriser leur dessein, fut emportée en quinze heures par le Marquis de Boufflers, quoique défenduë par quatre mille Anglois. Peu de tems après, la valeur des Officiers François fut récompensée par le Roi, lequel après avoir créé Maréchaux de France, Messieurs de Choiseul, de Villeroy, de Joyeuse, de Tourville, de Noailles, de Boufflers & de Catinat, institua l'Ordre Militaire de S. Loüis, dont les Commanderies (soûtenuës par des revenus fixes) furent distribuées à une partie de ceux qui s'étoient le plus signalé. Les Allemans avoient fait lever le siege de Rhinfeld. Le Maréchal de Lorge eut sa revanche, & ruina Heidelberg, aprés avoir forcé la ville, & pris le château à composition. Roses en Catalogne assiegée par terre & par mer, fut aussi réduite en huit jours. Sur mer les Anglois avoient été repoussés de la Martinique qu'ils avoient attaquée avec quarante-cinq vaisseaux. Ils furent encore plus maltraités entre Lagos & Cadis, vers le Détroit de Gibraltar, où le Maréchal de Tourville (qui y attendoit le convoi de Smyrne) leur prit, brûla ou coula bas quatre-vingt navires Marchands, & trois ou quatre de guerre. Perte qui de leur propre aveu, monta pour le moins à trente millions, & qui incommoda considerablement leur commerce, déja fort affoibli par les continuelles courses des Armateurs de France. Ce qui s'étoit passé cette Campagne en Flandres étoit peu de chose en comparaison de ce qu'on devoit attendre de deux Armées aussi nombreuses que l'étoient celle de France & celle des Alliés. Le Maréchal de Luxembourg qui avoit ordre du Roi d'engager un combat à quelque prix que ce fût, feignit d'en vouloir aux retranchemens de Liege. Ce mouvement trompa le Prince d'Orange qui s'avança pour couvrir cette ville; & alors le Maréchal alla droit à lui, & arriva sur le soir près de son camp à Nerwinde. Le Prince emploïa toute la nuit à le fortifier d'une palissade, d'un fossé & d'un parapet, qu'il borda de cent pieces de canon: ce qui n'empêcha pas que le lendemain les François n'entreprissent de forcer les Alliés ainsi retranchés au nombre de soixante mille hommes. L'avantage du terrain rendoit le feu de l'artillerie ennemie beaucoup plus terrible & plus meurtrier que celui des François: ce qui les fit resoudre à donner l'épée à la main. Le principal effort fut aux villages de la droite, & sur tout à celui de Nerwinde, qui fut pris & repris deux fois, non sans un grand carnage. Enfin les François en étant demeurés les maîtres, entrerent dans la plaine malgré la resistance de l'infanterie Angloise, & mirent les ennemis en déroute, après avoir renversé leur Cavalerie jusques dans la Ghete, où il se noïa un grand nombre de fuïards. Le Prince d'Orange & le Duc de Baviere se laisserent eux mêmes entraîner au torrent, & abandonnerent aux Vainqueurs le champ de bataille, avec deux mille prisonniers, soixante & seize pieces de canon, huit mortiers, & grand nombre de drapeaux, d'armes & d'équipages. Le nombre des morts & des noïés monta du côté des ennemis à plus de douze mille hommes; & du côté des François à trois mille, & de ces derniers à quatre mille blessés. Cette victoire garantit les Lignes des François, où le Duc de Wittemberg étoit prêt d'entrer, lorsque la défaite du Prince d'Orange l'obligea de le venir joindre avec son Armée. L'avantage que les François remporterent à la Marsaille en Piémont, leur coûta moins de sang, & ne fut pas moins complet. Le Duc de Savoye (qui méditoit la conquête de Pignerol) étoit attaché au Fort de sainte Brigitte qui couvroit cette ville, lorsqu'il apprit que le Maréchal de Catinat étoit entré dans la plaine de la Marsaille: il leva le siege, alla droit à lui, & le trouva qui s'avançoit pour lui donner bataille. Elle fut disputée quelque tems par les deux aîles de l'Armée ennemie, qui se rallierent & revinrent à la charge plus d'une fois, quoiqu'elles eussent été enfoncées du premier choc. Enfin leur Cavalerie fut rompuë, & ce ne fut plus qu'une tuërie continuelle jusques aux portes de Turin. Outre cent drapeaux & quatre pieces de canon, les ennemis laisserent sur la place huit à neuf mille hommes, avec deux mille prisonniers, sans que les François eussent eu plus de douze ou quinze cens hommes tués ou blessés. Cette bataille fut donnée le 4. d'Octobre; & le 11. Novembre suivant la ville de Charleroy fut emportée en Flandres par le Maréchal de Villeroy. Ainsi finit cette année, pendant laquelle la Cour de France avoit fait son accord avec le Saint Siege. L'année suivante 1694. remarquable par la disette qu'on souffrit en France, ne se passa qu'en bombardemens de la part des ennemis, à Dieppe, au Havre, à Calais & ailleurs, la plûpart trés inutiles & sans effet. La guerre fut plus animée en Catalogne, où le Maréchal de Noailles qui commandoit l'Armée du Roi, attaqua les ennemis retranchés sur le bord du Ter. On passa la riviere en leur presence, on les chassa de leurs retranchemens, & on les contraignit d'en venir à une bataille où ils perdirent quatre mille hommes qui furent tués, & trois mille que l'on fit prisonniers. Les suites de cette victoire furent la prise de Palamos, de Gironne & de Castelfolit, qui furent emportées en differens tems de la même Campagne. L'entreprise que les ennemis avoient formée sur Dunkerque échoüa, par la marche surprenante de Monseigneur le Dauphin, qui pour couvrir cette ville, fit faire à son Armée près de quarante-quatre lieuës en moins de quatre jours. A la vûë inopinée de ce Prince ils se retirerent, & se contenterent de prendre Huy, qui pendant toute la guerre n'avoit pas été en état de resister à ceux qui avoient tenu la campagne de ce côté-là.

La mort du Maréchal de Luxembourg qui arriva le 4. Janvier 1695. fit esperer aux ennemis quelque relâche en Flandres; mais elle n'empêcha pas qu'on n'y tirât de nouvelles Lignes depuis la Lys jusqu'à l'Escaut, malgré les obstacles qu'y voulut mettre, mais trop tard, l'Electeur de Baviere à la tête de vingt mille hommes. En Italie, Casal qui étoit assiegée par le Duc de Savoye, se défendoit vigoureusement, & n'avoit pas encore souffert le moindre dommage, lorsque les Puissances d'Italie, dont l'interêt étoit d'empêcher que cette Place ne tombât entre les mains de l'Empereur ou du Roi d'Espagne, ménagerent un Traité, par lequel le Roi consentit qu'elle fût remise entre les mains du Duc de Mantouë, sous condition que sa Majesté seroit dédommagée de la dépense des fortifications qui seroient rasées: ce qui fut executé. Les Alliés recommencerent cette année, mais sans succès, leurs bombardemens sur saint Malo, Calais & Dunkerque. La vengeance qu'en tira le Roi fut plus seure, & se fit mieux sentir; car le Maréchal de Villeroi aïant reçu ordre de bombarder Bruxelles, l'executa en presence d'une Armée de 25000. Ennemis, qui étoient campés sous les murs de cette Place. Ce fut avec un fracas si terrible, que des ruës entieres furent brûlées: l'Hôtel-de-Ville, & quantité d'autres édifices publics & de Palais, furent renversés de fond en comble: enfin toute la ville fut presque entierement ensevelie sous ses ruines. Le Prince d'Orange pressoit pour lors avec ardeur le siege de Namur, qui étoit défendu par le Maréchal de Boufiers & le Comte de Guiscard. L'Armée des Assiegeans étoit formidable, & faisoit tonner nuit & jour son artillerie composée de 130. pieces de canon & de 80. mortiers. Cependant il n'y eut jamais de plus belle défense que celle des Assiegés. La ville ne capitula qu'après vingt quatre jours de siege, & après avoir soûtenu deux assauts, ses dehors étant tellement ruï-

tés qu'on ne pouvoit risquer sans temerité d'en essuïer un troisiéme. Le Château fut obligé de composer à son tour; mais plus d'un mois après, lorsque tous ses ouvrages eurent été tellement foudroïés par les bombes, que ce n'étoit plus qu'un monceau de pierres entassées les unes sur les autres. Le Maréchal de Villeroy n'avoit rien negligé pour faire lever ce siége; car avant le bombardement de Bruxelles dont on vient de parler, il avoit essaïé, mais inutilement, d'engager à un combat le Prince de Vaudemont, qui ne voulut point y entendre. Le Maréchal avoit pris Dixmude en 24. heures, & ensuite Deinse, où 8. à 9. mille hommes de troupes reglées qui y étoient en garnison, avoient été faits prisonniers. Il avoit reconnu lui même les bois, les défilés & les marais impraticables dont s'étoit couvert le Prince d'Orange qui étoit allé au-devant du secours; mais toutes ses tentatives furent inutiles dans une entreprise qui ne pouvoit être poussée sans la perte inévitable de son Armée. Les Ennemis firent dans le même tems une très grande perte sur mer, où quatre Armateurs François enleverent la Flotte Angloise des Indes Orientales, riche de plusieurs millions.

Un projet de très grande importance eût signalé les premiers jours de l'année 1696. si les vents contraires n'en eussent empêché l'execution. Le Roi Jacques II. instruit par ses creatures, des mécontentemens du peuple en Angleterre, & seur de quelques intelligences, étoit sur le point d'y faire une descente, accompagné de seize mille hommes de vieilles troupes que le Roi lui avoit données; mais le mauvais tems le retint à la rade, & donna le tems au Prince d'Orange de découvrir cette entreprise, & de la prévenir. Ce Prince donna ses ordres en Angleterre, & se rendit ensuite en Flandres, où il trouva les Armées du Roi qui s'étoient déja mises en campagne. Il se passa peu d'actions importantes de part & d'autre; & les Generaux François se contenterent de réduire les Ennemis pendant toute la campagne, à ruiner leur propre païs. Le Maréchal de Choiseul, qui commandoit pour le Roi en Allemagne; & le Duc de Vendôme, General de l'Armée en Catalogne, en usoient à peu près de même, tandis qu'en Italie le Duc de Savoye, qui depuis la démolition de Cazal n'avoit plus de vûës que pour la Paix, conclut avec le Roi son Traité, par lequel il rentra dans les Etats conquis sur lui. On convint que le Duc de Bourgogne épouseroit la Princesse *Marie-Adelaïde*, fille de ce Duc & d'une Princesse niéce du Roi. Le Duc de Savoye avoit promis de faire accepter aux Alliés une neutralité en Italie: ils la refuserent, & pour les y contraindre, ce Prince joignit ses armes à celles de France, & fit avec le Maréchal de Catinat le siége de Valence dans le Milanez. La Place, après plusieurs attaques, étoit hors d'état de tenir, lorsqu'on eut nouvelle que l'Empereur & le Roi d'Espagne acceptoient enfin la neutralité proposée, & s'obligeoient de retirer les troupes Allemandes d'Italie, en même tems que celles du Roi reprendroient la route de France. La Princesse de Savoye arriva en France, & fut reçuë à Fontainebleau par le Roi le 6. Octobre. Il est aisé de juger combien cette Paix, qui étoit comme le prélude de la Paix generale, fut avantageuse à la France. Les Alliés s'en apperçurent; & les grandes forces que le Roi mit en campagne l'année 1697. les obligea de songer serieusement à concourir à une Paix generale: ce qui fit qu'au milieu du tumulte de la guerre, on vit les Plenipotentiaires nommés par toutes les Couronnes, se rendre à Delft & à la Haye, pour tenir leurs Conferences au château de Riswick. Cependant le Maréchal de Catinat, qui s'étoit avancé vers l'Allemagne à la tête de l'Armée qu'il commandoit, fit une contre-marche, & rabattit tout à coup sur Ath en Flandres, qu'il assiegea, couvert par le Maréchal de Villeroy d'un côté, & le Maréchal de Boufflers de l'autre. Le Prince d'Orange & l'Electeur de Baviere, qui avoient marché au secours de cette ville, la laisserent prendre en leur presence le 5. Juin 1697. Ce siége étant fini, on observa le reste de la campagne une espece de suspension, chacun se tenant sur la défensive, & attendant l'évenement des Conferences. Cependant le Duc de Vendôme, profitant en Catalogne des conquêtes passées, avoit poussé jusqu'à Barcelone, qu'il tenoit assiegée depuis deux mois. Toute l'Europe étoit partagée sur le succés de ce siége, l'un des plus célebres qui se soit formé depuis long-tems; car la garnison qui étoit d'onze mille hommes de troupes reglées, & de quatre mille hommes de Milice, se défendit avec une valeur incroïable, disputa le terrain pied à pied, & reprit même plus d'une fois les ouvrages que l'on avoit emportés. L'Armée de France qui n'étoit que de trente mille hommes au commencement, n'avoit été renforcée que de neuf à dix mille hommes de Milice de Languedoc, soûtenuë neanmoins par la Flotte qui tenoit le Port de Barcelone fermé, sous le commandement du Comte d'Estrées. Elle avoit réduit les Assiegés à de grandes extrémités, lorsque le Viceroi de Catalogne qui battoit la campagne avec deux ou trois corps séparés, résolut de forcer les lignes des Assiegeans, en les attaquant par deux ou trois endroits; mais il fut prévenu par le Duc de Vendôme, lequel parfaitement servi de ses Espions, partit avant le jour, & fondit tout à coup sur le camp du Viceroi, qui eut à peine le tems de se sauver en chemise. On tailla en pieces ceux qui s'obstinerent à se défendre, & l'on fit un butin considerable. D'un autre côté, le Comte d'Usson avoit délogé un autre Corps de troupes Espagnoles de dessus les hauteurs qu'elles avoient occupées; mais ces avantages ne furent pas capables de ralentir l'ardeur des Assiegés, qui soûtinrent avec une extrême bravoure l'assaut qu'on donna sept ou huit jours après aux brêches de deux bastions. Enfin persuadés qu'ils ne pouvoient plus tenir sans être forcés, ils capitulerent le 10. d'Août, & obtinrent des conditions très honorables. Ce siége coûta la vie à 6000. des Ennemis, & à 4000. François; & combla de gloire le Duc de Vendôme d'un côté, & de l'autre le Prince de Hesse-Darmstad, qui avoit défendu la Place. La joïe de cette conquête fut augmentée par celle de Carthagene en Amerique, dont on reçut la nouvelle dans le même tems. M. de Pointis qui avoit entrepris cette expedition avec l'agrément du Roi, étoit parti avec sept Vaisseaux de guerre, trois Fregates, deux Flûtes, & une Galiote à bombes, & avoit été renforcé à S. Domingue de 1500. Flibustiers, qui firent des merveilles dans l'attaque des Forts de cette ville. On en prit un d'assaut; & l'autre auroit eu le même sort, si les Ennemis n'eussent capitulé. Le butin qui fut fait à Carthagene, monta à plus de 8. ou 9. millions, tant en espece, qu'en lingots, sans compter un million en émeraudes, pierreries, meubles dor, & plus de cent canons de fonte.

Ces nouveaux avantages déterminerent les Alliés à presser la conclusion d'une Paix si long-tems attenduë de toute l'Europe. Toutes les Nations soupiroient après le retour du commerce, & des autres avantages que la guerre leur avoit enlevés. Ainsi quoi-que les Armées du Roi n'eussent jamais été plus completes ni plus nombreuses, quoique l'on y comptât trois cens cinquante mille hommes d'Infanterie, & soixante & dix mille chevaux, sans comprendre les troupes destinées à servir dans la marine; ce Prince sacrifia les nouvelles conquêtes, qu'il étoit en état de faire, au bonheur des peuples, qui ne se fait jamais pleinement sentir que dans la Paix. Le Traité de celle de Riswick fut signé avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande le 2. de Septembre 1697. & six semaines après avec l'Empereur & l'Empire. Strasbourg qui avoit été la cause de ce retardement, demeura sous la domination du Roi avec son territoire. Les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. Le Roi retint ce qu'il possedoit en deça de ce fleuve, & rendit ce qu'il avoit conquis au delà. L'Electeur de Tréves rentra dans sa Capitale, & le Duc de Lorraine, qui a depuis épousé Mademoiselle, fille de feu Monsieur, Frere unique du Roi, fut rétabli dans ses Etats. Le Roi reconnut par ce Traité, le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre sous le nom de Guillaume III. Enfin les Espagnols recouvrerent ce que l'on avoit pris sur eux depuis le Traité de Nimegue, qui servit presque par tout de fondement à celui de Riswick.

Telle fut l'issuë d'une guerre, dont l'opiniâtreté n'avoit servi qu'à répandre un nouvel éclat sur la gloire du Roi, établie par une longue suite de grandes actions, & vainement attaquée par tant de Puissances jalouses. Quelques-unes d'entr'elles, mécontentes d'une Paix qu'elles n'avoient acceptée que par force, & qu'elles croïoient opposée à leurs interêts particuliers, se servirent du loisir qu'elle leur donnoit pour former de nouvelles intrigues, qu'on vit éclater dans la suite au sujet de la succession de la Couronne d'Espagne. Le Roi cependant étoit uniquement occupé du soin de faire goûter à ses peuples les fruits du repos qu'il leur avoit procuré. L'Alsace Françoise fut la premiere Province qui ressentit les effets de la bonté du Prince. Elle fut soulagée d'une partie des impôts, ausquels

la necessité de la guerre l'avoit assujettie, & vit élever sur les bords du Rhin, vis-à vis de l'ancien Brisac une ville appellée Neuf-Brisac, dont les habitans furent favorisés de privileges & immunités très amples. Le 13. Octobre 1698. on avoit célebré à Fontainebleau le mariage du Duc Leopold-Joseph, qui étoit rentré dans les Duchés de Bar & de Lorraine, avec Elisabeth-Charlote d'Orleans, fille de Philippe de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi. Elle partit de la Cour, & fut suivie des regrets de toute la France jusqu'en Lorraine, où le Duc son époux la reçut avec une tendresse égale à la joïe de ses Sujets. Un Ambassadeur du Roi de Maroc arriva l'année suivante, & fut congedié sans pouvoir obtenir ce qu'il demandoit. Quelques mois après il y eut du changement dans le Ministere; car M. de Pontchartrain fut élevé à la dignité de Chancelier de France, vacante par la mort de M. Boucherat; & M. Chamillart Intendant des Finances, (qui a été depuis Ministre & Secretaire d'Etat, avec le Département de la guerre) fut appellé à la Charge de Controlleur General, occupée jusques-là par M. de Pontchartrain, qui conservant le rang & l'emploi de Ministre, laissa à M. le Comte de Pontchartrain, son fils celui de Secretaire d'Etat, & l'administration de la Marine. Les commencemens de l'année 1700. furent assez steriles en évenemens; mais la mort de Charles II. Roi d'Espagne, arrivée le 1. Novembre, donna naissance à des mouvemens qui ont depuis agité toute l'Europe. Ce Prince consultant plûtôt les principes de la conscience & de l'équité, & l'interêt de ses peuples, que les impressions d'une aveugle antipathie, avoit nommé par testament pour heritier de sa Couronne Philippe de France, Duc d'Anjou, deuxiéme fils de Monseigneur, & petit-fils de Loüis XIV. lui substituant Charles, Duc de Berri, son frere, & à ces deux Princes, l'Archiduc Charles II. fils de l'Empereur Leopold, puis le Duc de Savoye. Peu de jours après que le Roi eut appris cette importante nouvelle, la Regence d'Espagne le fit supplier par le Marquis de Castel-dos-Rios Ambassadeur de cette Couronne, de vouloir bien leur donner le Duc d'Anjou pour Roi, & accepter la nomination faite par Charles II. ce que le Roi leur accorda; & dès lors le Duc d'Anjou fut reconnu pour Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Ce Prince partit le mois suivant pour aller prendre possession de ses Roïaumes; & après avoir été conduit jusques sur la Frontiere par Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berri ses freres, & avoir été reçu magnifiquement dans toutes les villes de France & d'Espagne, qui se trouverent sur son passage, arriva enfin à Madrid où il fit son entrée publique le 14. Avril. Pendant que les Espagnols goûtoient le plaisir de posseder un Prince accompli, & se flatoient de voir sous son regne la gloire de leur Monarchie se rétablir dans son ancien lustre, l'ambition de quelques Puissances de l'Europe jalouses de leur bonheur, avoit recours pour le troubler, aux brigues & aux negociations. L'Empereur dévorant en idée la riche succession de tant d'Etats, qu'il ne pouvoit arracher seul au legitime heritier, engagea dans ses interêts la plûpart des Princes de l'Empire, & ne put ébranler les Electeurs de Baviere & de Cologne. En attendant que le tems pût meurir les tentatives qu'il faisoit ailleurs, il jetta une Armée du côté de l'Italie sous le commandement du Prince Eugene de Savoye, & obligea le Roi de lui en opposer une autre composée de troupes de France, d'Espagne & de Savoye. On eût pu enlever les troupes Allemandes dans le Trentin, pendant qu'elles étoient encore peu nombreuses; mais l'attention qu'eut le Roi à executer ponctuellement le Traité de Riswick, & à laisser aux Ennemis la honte de l'avoir violé, lui fit negliger de faire valoir ses avantages. Le Prince Eugene se flattant d'être reçu dans quelques villes du Milanez, s'étoit avancé jusqu'à l'Oglio: nôtre Armée commandée par le Duc de Savoye, & par les Maréchaux de Villeroi & de Catinat, passa ce fleuve & marcha aux Ennemis, résoluë de le combattre. On les trouva retranchés dans le village de Chiari appartenant aux Venitiens; & celles de nos troupes qui furent commandées pour l'attaque, furent obligées de se retirer, après avoir éssuïé pendant deux heures un feu terrible de mousqueterie & de canon chargés à cartouche: ce fut vers le même tems qu'arriva la mort de Jacques II. Roi d'Angleterre, laquelle avoit été précedée quelques mois auparavant de celle de Philippe Duc d'Orleans, Frere unique du Roi Loüis XIV. Peu après éclata l'horrible conspiration formée par quelques Napolitains rebelles pour assassiner le Viceroi, se saisir de la ville de Naples, & faire ensuite soulever tout le Roïaume en faveur de l'Empereur. Les Ministres de ce Prince qui avoient formé & conduit ce projet odieux, eurent la honte de le voir étouffer le jour même de sa naissance: les Rebelles furent dissipés, & leurs Chefs gens accablés de dettes, ou diffamés par leurs crimes, trouverent leur salut dans la fuite. Quelques uns de ceux qui furent pris païerent de leur tête qu'ils porterent sur un échaffaut. Les Hollandois cependant pratiqués par l'Empereur, & résolus de profiter des mouvemens de cette révolution, avoient feint d'être frappés d'une vaine terreur pour avoir lieu d'éxiger des seuretés exorbitantes. Favorisés du Roi Guillaume, avec lequel ils étoient liés inseparablement, ils implorerent le secours du Parlement d'Angleterre, & n'en purent obtenir d'abord des secours assez considerables pour se déclarer ouvertement. L'Espagne & la France ne demeurerent pas dans l'inaction: résoluës de se défendre & non d'attaquer, elles formerent des Armées considerables en Flandres, & passerent un Traité de ligue offensive & défensive avec le Portugal, qui embrassa depuis la neutralité. Il ne se passa neanmoins rien de décisif dans les Païs-Bas, non plus que dans la Manche, où la flotte des Ennemis dont l'équipement revenoit à onze millions, rentra dans ses Ports sans avoir rien tenté. Vingt-cinq de leurs Vaisseaux qui étoient allé croiser au devant de la Flotte de la Nouvelle Espagne, furent contraints de retourner à Spitead, & ne remportant pour fruit de leur expedition que le chagrin d'avoir été fort maltraités de la tempête. Nos Escadres agissant plus utilement, avoient transporté à Cadix & sur la côte d'Andalousie, les munitions & l'artillerie necessaires pour soûtenir les attaques dont on étoit menacé. Ainsi toutes les démarches des Ennemis aboutirent à former de nouveaux desseins pour l'année suivante 1702. & à recourir aux negociations, sur tout dans l'Empire, pour grossir leur ligue, & la mettre en état de faire quelques progrés. En Italie la guerre continuoit, malgré la rigueur de la saison: les Allemans qui avoient été reçus dans Bersello & dans la Mirando, avoient formé le blocus de Mantouë, dont la garnison les incommodoit chaque jour par de fréquens détachemens. Ils crurent être bien-tôt en état de percer jusqu'à Milan, sur la foi d'une intelligence qu'ils avoient dans Cremone, où étoit le quartier du Marêchal de Villeroy. En effet, la nuit du dernier Janvier au premier Février, aïant été introduits par un Aqueduc dans la ville, ils trouverent moïen de s'emparer d'une porte, par laquelle ils firent filer sans bruit plus de six mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Ces troupes occuperent les postes les plus importans, & tuerent d'abord tout ce qui se presenta de François. Le Marêchal de Villeroy, qui étoit dans la Place, fut pris en sortant de chez lui, pour donner ordre au tumulte qui commençoit à s'élever. Une partie de la garnison réveillée au bruit, prit les armes à demi nuë, l'autre aïant été investie pendant le sommeil dans les maisons. Celle qui étoit en liberté courut sur les remparts, & à l'esplanade du château, & quoique beaucoup moins forte en nombre, chassa les Ennemis de poste en poste avec une valeur incroïable; les Officiers faisant les fonctions de Soldats, & les Soldats dispersés par pelotons se servant à eux-mêmes d'Officiers, lorsqu'il ne s'en trouvoit point à leur tête. Pendant ce combat le Prince Thomas de Vaudemont alloit se rendre avec un Corps de dix mille hommes à Cremone, par le Pont du Pô que le Comte de Revel fit couper, & ce fut le salut de la Place. Alors nos troupes animées par les avantages que leur courage leur donnoit sur les Ennemis, firent un dernier effort pour les enfoncer, & les forcerent à se retirer, après un combat qui avoit duré depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures de nuit: Action digne d'être célebrée dans toutes ses circonstances, & d'autant plus glorieuse pour les Vainqueurs, que l'Histoire ne nous en produit point d'aussi pleine de vigueur & d'intrepidité. Enfin le nouveau Parlement d'Angleterre, se livrant à l'ambition du Roi Guillaume, s'étoit déclaré en faveur de la Ligue, lorsque ce Prince dont les intrigues remuoient toute l'Europe, mourut le 19. Mars, & laissa la Couronne à la Princesse Anne, femme du Prince Georges de Dannemark, qui marchant sur les traces de son Prédecesseur, demeura attachée à l'alliance concluë entre ce Prince, l'Empereur & les Hollandois. Ces derniers commirent les premiers actes d'hostilité près de Bonn & près d'Anvers, se couvrant du prétexte de n'agir que comme troupes auxiliaires de l'Empereur: artifice grossier, qui n'empêcha pas que le Roi ne donnât ordre à ses troupes de

leur

leur courre sus, par tout où on les trouveroit. Dans cet intervalle ils assiegerent la petite ville de Keiserwert, dont la défense obstinée leur coûta des pertes infinies, & couvrit de gloire le Marquis de Blainville qui y commandoit. Les tentatives qu'ils firent en Flandres, eurent encore moins de succès, ils furent repoussés de Namur, où ils esperoient s'introduire par trahison; & après avoir été long tems tenus en respect par l'Armée de Monsieur le Duc de Bourgogne, qui avoit sous lui le Maréchal de Boufflers, ils furent enfin battus, & forcés de fuir honteusement sous le canon & dans le retranchement de Nimegue, où ils se garentirent d'une entiere défaite. Le reste de la Campagne, loin de vouloir en venir à une bataille, leur grande Armée se tint sur la défensive, pendant qu'un autre Corps faisoit le siége des petites villes de Venlo, Stevenswert & Ruremonde, qui furent prises. Monsieur le Duc de Bourgogne avoit déja quitté l'Armée, lorsque les Ennemis attaquerent avec quarante pieces de canon & vingt cinq mortiers la Citadelle & la Chartreuse de Liege, mauvaises Places qui furent emportées de force sur la Garnison accablée par le nombre. Sur le Haut-Rhin, le Prince de Bade dès le commencement de la campagne, avoit assiegé Landau, qui fut défendu par le sieur de Melac, Lieutenant General, pendant trois mois, avec beaucoup de vigueur, & qui fut enfin obligé de se rendre au Roi des Romains. Cette perte qui coûta très cher aux Ennemis, fut compensée par l'affaire de la neutralité de Cologne, par l'introduction de nos troupes dans Bonn, dans Tréves, dans Trarback, & par l'établissement de nos quartiers d'Hyver dans le Palatinat du Rhin. D'ailleurs le Marquis de Villars, qui avoit pris le commandement d'une partie de l'Armée sur le Rhin, après avoir passé le pont jetté à Huningue à la vuë des Ennemis, qui s'efforcerent vainement de défendre le passage, s'empara de Neubourg, & remporta une victoire complette à Freidlingen sur le Prince de Bade qui y perdit trois mille hommes tués sur la Place, & laissa grand nombre de prisonniers. Le gain de cette bataille valut le bâton de Maréchal au Marquis de Villars, qui après avoir mis en défense le poste de Neubourg, repassa le Rhin, & empêcha le Prince de Bade de rien entreprendre. Ces progrés allarmerent d'autant plus l'Empereur, que l'Electeur de Baviere, indigné de la maniere dont on en avoit usé avec l'Electeur de Cologne son frere, & voulant prévenir les complots formés contre lui-même, s'étoit emparé de la ville d'Ulme, de Kirckberg, de Bibrach, de Memminghen, de Kempten, de Crunsbourg, postes importans pour couvrir la Baviere, depuis le Tirol jusqu'au Danube.

Le blocus de Mantouë continuoit en Italie, & donnoit lieu à quelques rencontres où les ennemis étoient souvent battus. Le Roi d'Espagne s'étant embarqué à Barcelone sur la flotte de France, commandée par le Comte d'Etrées, arriva à Naples au mois d'Avril, & se déroba peu de jours après aux acclamations des peuples, & aux honneurs qui lui furent rendus, pour s'aller mettre à la tête de l'Armée des Alliés. A peine le Duc de Vendôme, qui en avoit pris le commandement, avoit-il paru en Italie, que rassemblant là tout ce qu'il avoit de troupes, il passa le Pô, chassa les ennemis de leurs postes, & les obligea d'abandonner ceux qu'ils occupoient dans le Parmesan & le Plaisantin, & le long du Pô. Peu après lorsque la belle saison eut rendu les chemins plus praticables, ce Prince traversa l'Oglio, & s'avança par les Terres de la Republique de Venise jusques à Ustiano, que les Allemans abandonnerent à son approche; Ensuite il se rendit à Caneto qu'il prit, puis il passa la Chiesa, s'empara de Castel Giufre, fit lever le blocus de Mantouë, entra dans cette ville, fit assieger Castiglione-delle-Stivere, qui se rendit; & par la prise des postes de Bozzolo, Viadana, &c. rendit libre la communication de Mantouë à Cremone. Les choses étoient en cet état, lorsqu'on eut nouvelles que le Roi d'Espagne, qui de Naples avoit abordé à Final, & de-là avoit passé à Milan, étoit enfin arrivé à Cremone. Il joignit l'Armée à Cazal-Maggiore; & après avoir jetté des ponts sur le Pô, le Turo, la Lenza & le Crostolo, il défit les ennemis au combat de Santa Vittoria. Cet avantage fut suivi de la reduction des villes de Reggio & de Modene, & de l'entiere levée du blocus de Mantouë qui d'un côté avoit eu jusques-là les ennemis en presence. Du camp de Testa, on marcha à Luzzara, où les ennemis, dans le dessein de retirer leurs magasins, avoient envoïé un détachement, qui fut coupé & contraint de s'y renfermer. Le Prince Eugene resolut d'empêcher le dessein qu'on avoit de jetter un pont de communication sur le Pô, s'avança sur quatre colomnes avec toute son Armée, avant que la nôtre fût en ordre de bataille, & fondit impétueusement sur nôtre gauche. Depuis cinq heures du soir jusques à dix heures, il y eut un feu terrible de canon & de mousqueterie, que nôtre Infanterie soûtint avec une extrême vigueur, quoiqu'on n'en eût pu former qu'une ligne, & qu'elle ne pût être renforcée ni soûtenuë par le reste de l'Armée, à cause de la difficulté du terrain. Enfin la nuit separa les combattans, avec perte de quatre à cinq mille hommes du côté des ennemis, & d'environ deux mille du nôtre. Le champ de bataille nous demeura; & le lendemain le château de Luzzara qui fut sommé par ordre du Roi d'Espagne, se rendit à discretion. Guastalla eut le même sort quelques jours après, & fut fortifié; ensuite de quoi le Roi d'Espagne prit le chemin de Milan pour retourner en Espagne, & l'armée fut distribuée dans ses quartiers d'Hyver, après que Borgo-Forte eut été emporté d'assaut.

Pendant que la guerre se poussoit avec vigueur en Italie, la flotte ennemie chargée de quinze mille hommes de débarquement, sous les ordres du Duc d'Ormond, parut sur les côtes d'Andalousie vers Cadix, à dessein de soûlever dans le païs un grand nombre d'Espagnols, que le Prince de Darmstad assuroit se devoir declarer; cependant les ennemis sommerent vainement Dom Brancaccio Gouverneur de Cadix, & le Marquis de Villa-Darias, Commandant des Côtes, qui se trouva par tout avec Fernand de Nugnez, pour prévenir les suites de la descente qu'ils firent près du port Sainte-Marie. Ils ne laisserent pas d'attaquer le fort de Matagorda, & n'en remporterent pour fruit que la perte de cinq ou six cens hommes qu'on leur tua, de trois cens qui furent faits prisonniers, & de cinq cens qui deserterent. Après de nouvelles tentatives par terre & par mer, qui ne leur coûterent pas moins que la premiere, ils furent enfin forcés de se rembarquer honteusement, laissant dans leurs retranchemens grand nombre de morts, une partie de leurs poudres, & beaucoup d'outils propres à remuer la terre. Les nouvelles de ce mauvais succès porterent la consternation en Angleterre, d'où l'on envoïa de nouveaux convois aux Generaux de l'Armée navale, avec ordre d'essaïer de se rendre maîtres de la Flotte d'argent, que le Comte de Châteaurenaud, Vice Amiral de France, avoit amenée de Vera Crux à Vigo en Galice. Il n'avoit pu la conduire à Cadix selon la coûtume, à cause des ennemis, & parce qu'il craignoit d'effaroucher les esprits défians, s'il lui eût fait prendre la route de quelque port de France, où elle eût été plus en sureté. Le Comte de Châteaurenaud prévoïant ce qui pouvoit arriver, prit d'abord le parti de faire débarquer l'argent de la Flotte, que l'on porta à trente lieuës dans les terres, mit 150. pieces de canon en batterie, fit former des estacades, pour fermer aux ennemis l'entrée du port de Redonnelle, & rangea ses vaisseaux au nombre de quinze en ligne courbe, pour presenter le côté à ceux des ennemis. L'évenement justifia que ces précautions étoient très necessaires; car quelques jours après, la flotte ennemie forte de six vingts voiles, parut à la rade de Vigo, & poussée par un vent favorable, fondit sur nos vaisseaux, sans pouvoir rompre l'estacade. Rebutés de ce premier effort, ils mirent cinq mille hommes à terre à deux lieuës de-là, & vinrent attaquer par derriere un côté des retranchemens, défendu par les Milices du païs, qui lâcherent pied. De-là marchant aux batteries dont ils se rendirent maîtres, après avoir été repoussés par trois fois, ils rompirent enfin l'estacade: ce qui obligea le Comte de Châteaurenaud de commander aux Capitaines des Vaisseaux & des Gallions de mettre eux-mêmes le feu à leurs bâtimens. Cet ordre ne put être executé qu'à l'égard de six de nos vaisseaux; quelques autres furent échoüés; & six tomberent entre les mains des ennemis. Selon toutes les apparences, ils devoient emporter Vigo, & pousser plus avant dans les terres; mais la resistance qu'ils trouverent, les obligerent de mettre à la voile pour repasser en Angleterre, sans avoir pu s'emparer de l'argent de la Flotte, dont la prise étoit le but de cette expedition. Ce fut ainsi que finit l'an 1702. qui fut terminée en Italie, par la prise de Governolo, poste important sur le Mincio.

Au commencement de l'année suivante 1703. le Roi repandit ses bienfaits sur les plus braves de ses Officiers, & donna le bâton de Maréchal de France, à MM. le Marquis

de Chamilly, le Comte d'Estrées, le Comte de Châteaurenaud, de Vauban, de Rosen, le Marquis d'Uxelles, le Comte de Tessé, le Comte de Montrevel, le Comte de Tallard, & le Duc de Harcourt. Cependant l'Electeur de Baviere malgré la rigueur de la saison, se mit en campagne, & s'empara de Neubourg, Capitale des Etats de l'Electeur Palatin. D'autre côté le Marêchal de Villars, sortant tout-à-coup de ses quartiers, passa le Rhin vers Huningue, descendit le long de ce fleuve; & après s'être emparé de tous les Forts construits par le Prince de Bade, & des villes Imperiales d'Offembourg, de Gengenbach & de Zell, vint assieger Kell, presque en presence de ce General, pendant que le Marêchal de Tallard faisoit lever le siége de Traherbach. La prise de Kell fut suivie de celle de Kensingen, & des châteaux de Limpourg, de Sponeck, de Burken; après quoi les troupes se reposerent quelques jours, pour se disposer à joindre l'Electeur de Baviere, qui venoit d'emporter sur les Imperiaux près de Soherffenberg une victoire, dans laquelle ils eurent quatre mille hommes de tués. Le Prince de Bade dans le dessein d'empêcher cette jonction, faisoit travailler depuis deux mois aux lignes de Stolhoffen, à cinq lieuës de Kell. Le Marêchal de Villars aïant reconnu qu'il étoit impossible de les forcer pour se faire passage de ce côté-là, tourna vers la vallée de Kinzig, força les postes de Bibrach, & de Gengin Genbach prit le château d'Haslach, & s'ouvrit ainsi le passage des Montagnes, jusques à la source du Danube, où il joignit enfin l'Electeur de Baviere, qui avoit défait le General Stirum dans le Palatinat de Neubourg. Ce Prince après avoir concerté ce qu'il devoit entreprendre avec le Marêchal de Villars, marcha vers le Tirol; & après avoir forcé Kufstein sur l'Inn, Place estimée imprenable, se rendit maître d'Inspruch & de tout le Tirol. Le Duc de Vendôme en Italie s'étoit emparé de San Benedetto & de Bersello, qui se rendit enfin à discretion le 27. Juillet 1703. & fut entierement démoli. Dès que la belle saison eut fait écouler les eaux, il se mit en campagne pour investir de tous cô és les ennemis, resserrez aux environs d'Ostiglia; mais une digue du Pô rompuë par les ennemis, fit avorter ce projet, en inondant le terrain par où on pouvoit aller à eux, & leur donna lieu de tomber avec un gros Corps de troupes, sur Mr. Albergotti Lieutenant General, qui fut obligé d'abandonner Final dans le Modenois, dont il s'étoit rendu maître quelque tems auparavant. Cela n'empêcha pas le Duc de Vendôme de traverser toutes les montagnes du Trentin, & de prendre en chemin des châteaux que l'on eût cru imprenables, & d'aller bombarder la ville de Trente. Il y avoit long-tems qu'en Allemagne les Hollandois menaçoient la ville de Bonn; enfin ils l'attaquerent, & s'en rendirent maîtres après un siege d'environ quinze jours.

Ce fut vers le même tems que l'Armée de Flandres, commandée par les Marêchaux de Villeroy & de Boufflers, commença la campagne par l'enlevement de deux Bataillons ennemis dans Tongres. La suite se passa en marches & en campemens, sans que le Duc de Marlebouroug, General des ennemis, voulût en venir à une bataille, à laquelle on essaïa vainement de l'attirer. Outre les Armées principales, nous avions differens Corps commandés, l'un par le Prince Tserclas-Tilly, l'autre par le Marquis de Bedmar près d'Anvers, & le Comte de la Mothe-Houdancourt. D'autre côté les Anglois & les Hollandois formoient deux autres Corps, sous les ordres du General Coëhorn, & du Baron d'Obdam, qui avoient forcé les Lignes du Païs de Vaës, & menaçoit celles d'Anvers. Sur l'avis qu'en reçurent les Maréchaux de Villeroy & de Boufflers, il se fit sous les ordres du dernier, un détachement de quinze Escadrons de Dragons, de quinze Escadrons de Cavalerie, & de quinze cens Grenadiers, pour mettre le Marquis de Bedmar en état de combattre le Baron d'Obdam, qui s'étoit avancé jusques à Eckeren. Ces troupes arriverent le lendemain; & aïant joint le gros, ils investirent les ennemis par differens côtés, les pousserent de poste en poste, & les obligerent de se faire jour, pour éviter leur ruine entiere, du côté d'Orderen, vers la digue de Lillo, où ils se sauverent, après avoir laissé sur la place quatre mille morts, grand nombre de blessés, cinq cens prisonniers, six pieces de canon, quatre grands mortiers, quarante petits, cent cinquante chariots d'artillerie, tentes, bagages, drapeaux, &c. Les ennemis ne furent gueres plus heureux sur mer. Leur flotte équipée avec une dépense prodigieuse se fit voir pendant deux mois sur les côtes de Bretagne, sans y pouvoir faire descente, & fut accuëillie d'une tempête, dont elle fut extrêmement maltraitée. Dans cet intervalle, le Comte de Coëtlogon, commandant cinq Vaisseaux de guerre du Roi, en attaqua pareil nombre d'Hollandois qui escortoient une Flotte de plus de cent voiles, par le travers de la riviere de Lisbonne, & se rendit maître de tous les cinq, dont on fut obligé de brûler un qui étoit en trop mauvais état.

Leur flotte principale s'étant remise en mer, se promena fort inutilement sur les côtes de France, d'Espagne & de Naples, & il leur en coûta près de 5000. hommes morts de maladie.

En Allemagne sur le Danube, l'Armée Françoise défit à Munderkingen un Corps de 5000. Chevaux de l'Empereur, & les empêcha de faire un pont sur le Danube: défaite qui ne fut que le prélude de la victoire que cette Armée remporta à Hochstet le 20. Septembre, étant conduite par l'Electeur de Baviere & le Marêchal de Villars. Quatre mille cinq cens hommes des ennemis resterent sur la place, & plus de 5000. furent faits prisonniers; on prit 33. pieces de canon, 43. drapeaux & étendars, avec tous leurs bagages.

Sur le Rhin, le Duc de Bourgogne qui y commandoit l'Armée du Roi son ayeul, après diverses marches pour occuper les ennemis, & pour ruiner les lignes, alla mettre le siége devant le vieux Brisac, & le prit en quinze jours de tranchée. Après cette glorieuse expedition, il laissa le commandement de cette Armée au Marêchal de Tallard, qui alla assieger Landau, & enveloppa en chemin un Corps de mille hommes des ennemis, dont à peine deux cens purent se sauver: le reste fut pris ou tué. Sur la fin de ce siege, le Prince de Hesse vint pour secourir la Place; mais le Marêchal de Tallard marcha à lui, & le défit entierement le 15. de Novembre, avec perte de 5000. hommes tués, de 4000. prisonniers, de 32. drapeaux, de six étendarts, & de trente pieces de canon: le soir de cette bataille la ville capitula, & la garnison sortit le 18. Les Alliés se consolerent par les prises de Huy, de Limbourg, & de Gueldres, Capitale de la Province de ce nom.

Ce fut alors que l'Empereur donna à son fils l'Archiduc Charles, le titre de Roi d'Espagne: la ceremonie s'en fit à Vienne le 12. Septembre. Ce qui anima l'Empereur à lui faire prendre cette qualité, fut l'esperance que lui donna la défection du Duc de Savoye, qui venoit de signer un Traité avec lui, & la declaration du Roi de Portugal en faveur de la Ligue. Le Roi qui étoit averti depuis long tems des mauvaises intentions du Duc de Savoye, & qui avoit dissimulé jusques-là, crut enfin qu'il étoit de la prudence de faire arrêter & desarmer environ 3000. hommes des troupes de ce Prince, qui étoient encore dans son Armée de Lombardie, & s'empara de Chambery & de toute la Savoye, à la reserve de Montmelian que l'on bloqua. On prit aussi tout le Modenois, pour punir le Duc de Modene, qui venoit de reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne.

Tout l'Hyver de l'anné 1704. on resserra le Duc de Savoye dans le Piémont. Le General Visconti avoit tâché sur la fin de l'année précedente, de lui conduire deux mille chevaux de secours; mais M. de Vendôme qui l'attrapa dans sa marche, l'avoit défait: en sorte qu'il n'en passa pas 500. Cela obligea le General Staremberg de tenter la conduite d'un Corps plus considerable. Il passa la Sechia dans ce dessein. M. de Vendôme se mit à sa suite, lui défit ou prit en trois occasions plus de 4000. hommes, & lui enleva environ mille chariots. Il en coûta la vie au General Solari, tué le 11. Janvier au passage de la Bormia. Ostiglia fut enfin abandonné par les Imperiaux, qui firent sauter les Tours de Sarravalle, & se retirerent sur l'Etat de Venise, où le Grand-Prieur de France, qui commandoit sur le Pô, les suivit pendant que le Duc, son frere, prenoit Verceil, où près de six mille hommes, qui étoient dans la Place, furent faits prisonniers de guerre. Ivrée & ses Châteaux eurent le même sort le 30. Septembre; onze Bataillons y furent arrêtés; & le Duc de la Feüillade après avoir pris Suze, s'empara de toute la Val d'Aouste, & ferma par là le passage de la Suisse au Duc de Savoye.

Du côté de la Baviere, les affaires y avoient commencé assés bien. Une course faite en Janvier avoit jetté l'épouvante dans les Cercles de Suabe & de Franconie, pendant que l'Electeur qui avoit pris Augsbourg le 16. Decembre, s'emparoit de Passau & de la ville d'Ens, & faisoit trembler l'Empereur dans sa Capitale. Le Marêchal de Tallard avoit conduit à cet Electeur au mois de Mai un convoi de

cinq cens chariots avec 12000. Fantassins, 3000. chevaux, & 1000. Officiers de recruë. Tout avoit passé heureusement sous le canon de Fribourg, par la vallée de Saint Pierre & les routes de la Forêt Noire, & l'Electeur étoit venu au devant jusqu'aux sources du Rhin. Ce puissant secours obligea les ennemis d'abandonner la Flandres, pour courir au secours de l'Empereur. Milord Duc de Marleborough, General des Alliés, passa en Allemagne, & parut sur les bords du Danube, où il joignit le Prince de Bade. Ils attaquerent en arrivant les retranchemens de Schellemberg sur le Danube près de Donawert, & les emporterent le 2. Juillet. Ils n'étoient défendus que par cinq Bataillons François & onze Bavarois, qui soûtinrent trois attaques, après lesquelles ils se retirerent, diminués d'environ 1500. hommes: les ennemis y en perdirent 6000. & eurent presque autant de blessés, quatre Officiers Generaux tués, & le Comte de Stirum qui mourut sept jours après de ses blessures. La superiorité des ennemis obligea l'Electeur de demander un nouveau secours; le Maréchal de Tallard passa une seconde fois les montagnes, pendant que le Maréchal de Villeroy venu de Flandres, restoit à observer le Prince Eugene retranché dans les lignes de Stolhoffen. Mais pendant que M. de Tallard s'arrêtoit devant Willingen, qu'il ne put emporter, le Prince Eugene trouva le moïen de s'évader, & joignit le Prince de Bade, & Milord Marleborough. M. de Tallard joignit enfin l'Electeur, & le 13. Août se donna la malheureuse bataille d'Hocstet; l'aîle droite de l'Armée Françoise étoit commandée par le Maréchal de Tallard; l'aîle gauche par le Maréchal de Marsin; & le Corps de bataille par l'Electeur. M. de Marsin enfonça l'aîle droite des ennemis, & eut de grands avantages sur elle. M. de Tallard ne fut pas si heureux: les ennemis passerent un marais que l'on croïoit impratiquable, & fondirent si vivement sur la droite, qu'ils penetrerent jusqu'au centre. Ils avoient cinquante Escadrons plus que les François: 27. Bataillons de ceux-ci envelopés dans un village, & quatre Regimens de Dragons qui furent coupés, se virent obligés de se rendre. Le Maréchal de Tallard avoit été pris peu auparavant, & le Marquis de la Baume, son fils, blessé à mort à ses côtés. Douze mille hommes resterent tant tués que blessés, & plus de 10000. prisonniers, nombre considerable d'Officiers, & 30. pieces de canon. Les vainqueurs acheterent la victoire par la perte de 16000. hommes. L'Electeur fit la retraite, & abandonnant son païs, repassa le Rhin à Strasbourg, & alla en Flandres, lieu de son Gouvernement. Deux mille cinq cens François restés dans Ulme, y furent assiegés, & eurent une composition honorable. Les Imperiaux aïant passé le Rhin à Philisbourg, vinrent assieger Landau défendu par le brave Laubanie, Lieutenant General, qui y perdit les deux yeux, & ne se rendit que le 25. Novembre après 66. jours de tranchée. Le château de Traërbach, assiegé presque en même tems, tint 34. jours. La mortalité, pour surcroît de malheurs, se mit parmi les chevaux de l'armée de M. de Villeroy, & il en périt 4000. Rien ne consola de ces pertes, que la réduction des Fanatiques en Vivarais & en Languedoc. Depuis 1702. il s'étoit ému en ces païs là une rebellion par des Heretiques, fomentée & soûtenuë par des Puissances étrangeres. Ces malheureux animés par des prétendus Prophetes, commirent des cruautés extraordinaires, sur tout envers les gens d'Eglise: on crut les ramener par la douceur, ensuite les intimider par quelques châtimens: on n'y réüssit pas, il fallut y envoïer des troupes reglées qui les défirent en differentes occasions: enfin tout fut assoupi au commencement de 1705.

Du côté de l'Espagne, le Roi Philippe V. se mit à la tête de son Armée, augmentée par 20. Bataillons, & autant d'Escadrons qui lui étoient venus de France. Il entra en Portugal & prit quantité de Places, ainsi que nous le dirons à son article; & l'armée navale de France, composée de 50. Vaisseaux & 24. Galeres, commandée par le Comte de Toulouse, aïant rencontré dans le travers de Malaga la flotte des Alliés, forte de 68. Vaisseaux, & de plusieurs Galiotes à bombes, il l'attaqua le 24. Août, la battit vivement, & l'obligea à fuir devant lui, diminuée d'un de ses gros vaisseaux qui sauta en l'air, & de 3000. hommes tués dans le combat: la perte des vainqueurs fut de 1500. hommes tant tués que blessés.

Les ennemis bombarderent la ville de Namur; mais ils y firent peu de dégât, & le canon de la Place leur tua plus de 1200. hommes.

Le Duc de Vendôme avoit mis le siege devant Verruë à la fin d'Octobre. Le Duc de Savoye campé à Crescentin, s'étoit conservé une communication avec la Place; ainsi le siege fut long, le General François voulant ménager ses troupes: il eut à la fin la ville & les châteaux à discretion. Après quoi il envoïa faire le siege de la Mirandole, qui se rendit le 11. Mai 1705. la garnison fut prisonniere de guerre. On assiegea Chivas que le Duc de Savoye fut forcé d'abandonner, quoiqu'il eût conservé une communication, ainsi qu'il avoit fait à Verruë; & le Duc de Vendôme étant allé faire tête au Prince Eugene qui étoit revenu en Italie, celui-ci attaqua l'armée Françoise à Cassano près l'Adda, le 16. Août. Il fut reçu & repoussé avec tant de bravoure, qu'après un combat de quatre grandes heures, il fut obligé de se retirer, laissant 7000. morts sur la place, 1800. prisonniers, & emmenant 4000. blessés; il le fut lui-même à la gorge & à la jambe; & le Comte de Linange, un de leurs Generaux, fut tué; le Prince d'Anhalt, commandant les Brandebourgeois, perdu; le Duc de Wirtemberg, General des troupes Danoises, mort peu après de ses blessures; aussi-bien que le General Bibrach, & le jeune Prince Joseph, dernier des freres du Duc de Lorraine. La victoire coûta aux vainqueurs 2500. hommes, tant tués que blessés. Le Duc de Vendôme fit des prodiges.

Du côté d'Allemagne, les Alliés ne menaçoient pas moins que d'emporter Thionville, Sar Loüis, les trois Evêchez, & de penetrer dans la Champagne avec une Armée de plus de cent mille hommes. Ils avoient pour cela des magazins prodigieux dans la ville de Tréves. Le Roi leur opposa une Armée moindre de la moitié, sous la conduite du Maréchal de Villars, qui se posta si avantageusement à Sirck près de la Moselle, que Milord Marleborough qui avoit abandonné la Flandres pour se rendre en ces quartiers, après avoir tâté ce Maréchal de tous côtés, fut obligé de se retirer honteusement la nuit du 17. au 18. Juin, & d'abandonner la plûpart de ses provisions de bouche que l'on trouva dans Tréves, lorsque les François s'y présenterent.

Le Maréchal de Villars prit ensuite plusieurs petits châteaux où il y avoit garnison Allemande, & nettoïa les lignes de Weissembourg. Mais aïant été obligé de faire de gros détachemens de son Armée pour la Flandres & pour l'Italie, il resta sur la défensive le reste de la Campagne contre le Prince Loüis de Bade, qui avoit passé le Rhin avec une armée très nombreuse. Les exploits de celui-ci dans la basse Alsace se terminerent à differens campemens, & des menaces de faire le siege du Fort-Loüis, que M. de Villars couvrit. Il falut qu'il se contentât de prendre Haguenau, que la Garnison commandée par le Marquis de Perry, Genois, abandonna nuitamment après neuf jours de tranchée ouverte, préferant ce parti à celui de rester prisonniere de guerre. Le Roi approuva ce coup de tête, dont il n'y avoit guere d'exemple, & fit ce Gouverneur Lieutenant General.

En Flandres, pendant que le Milord étoit sur la Moselle, l'Electeur de Baviere commandant l'armée Françoise avec le Maréchal de Villeroy, prit Huy, & se presenta devant Liege: ce qui obligea les Hollandois de presser le General Anglois de revenir dans les Païs Bas. Il reprit Huy, & l'Electeur prit le parti d'entrer dans des lignes pour empêcher les ennemis de faire des sieges. Il est vrai que le Duc de Marleborough trouva le moïen d'entrer dans les lignes, & que l'on y perdit environ 700. hommes, mais l'Armée Françoise s'étant campée sur la Dyle, & ce General des Alliés aïant voulu tenter de la passer, ses troupes furent repoussées à leur tour. Il leur fit faire ensuite une marche forcée du côté de Bruxelles, dans la pensée de donner le change à l'Electeur, & aux Generaux François. Ils ne le prirent point, & le tout n'aboutit qu'à fatiguer cruellement ses troupes, & à lui faire perdre beaucoup de monde par la desertion. La fin de cette Campagne de 1705. fut glorieuse, puisque l'on couvrit les Villes principales de la Flandres que les ennemis menaçoient, & qu'après les avoir chassés de leur camp d'Herentals, on les obligea à aller chercher des quartiers d'hyver chés eux, après leur avoir enlevé quatre Bataillons dans Diest, & quatre Escadrons de Dragons, ce qui compensa des 450. hommes qu'ils avoient pris dans Lewe.

Le Duc de Vendôme, après la victoire de Cassano, poussa le Prince Eugene de Savoye de poste en poste, & le recogna enfin jusqu'aux pieds des montagnes & des environs du lac de Garde, où ce General des Imperiaux se trouva moins avancé qu'à l'ouverture de la Campagne. La réduc-

tion de la forteresse de Montmelian après un long blocus, finit l'année 1705. Le château de Nice fut obligé de capituler l'an 1706. mais cette Campagne ne fut pas heureuse en Flandres, par la perte de la bataille de Ramilly, le 23. Mai. Cette perte fut recompensée l'année suivante en Espagne, par la bataille donnée à Almanza, dans laquelle les troupes des Alliés furent défaites. Un avantage remporté sur mer en la même année, fit connoître aux Anglois & aux Hollandois, qu'ils se flattoient mal à-propos d'être devenus les Maîtres de l'Ocean & de la Mediterranée. Les Allemans en même tems se virent forcés dans leurs Lignes de Stoloffen. Les Alliés aïant voulu assiéger Toulon par mer & par terre, furent repoussés par les troupes Françoises & par les Milices du païs. L'an 1708. M. le Dauphin commanda en Flandres; il se donna une bataille près d'Oudenarde, dont le succès fut incertain, & qui fut néanmoins suivi de la prise de Lille. L'an 1709. la bataille de Malplaquet, près de Mons, ne fut pas heureuse aux François, non plus que les Campagnes suivantes, jusqu'à l'année 1712. dans laquelle l'Armée du Roi, commandée par le Maréchal de Villars, après avoir pris Denain & Marchienne, fit lever à l'Armée des Alliés, commandée par le Prince Eugene, le siége de Landrecies: ce qui fut suivi de la prise de Doüay, du Quênoy, & du siége de Bouchain. On publia en même tems une suspension d'armes pour quatre mois, entre la France, l'Angleterre & l'Espagne, & les Plenipotentiaires des Couronnes & des Alliés, conclurent à Utrecht le 11. Avril 1713. le Traité de Paix entre la France, l'Angleterre, le Portugal, la Prusse, la Savoye & les Etats Generaux de Hollande, qui en conclurent un particulier avec le Roi d'Espagne le 20. Juin 1714. Celui entre la France & l'Empereur fut signé à Rastat le 6. Mars 1714. & celui entre la France, l'Empereur & l'Empire fut signé à Bade en Suisse, le 7. Septembre suivant. Le Roi Loüis XIV. commençoit à joüir des fruits de la Paix, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut en son Château de Versailles le Dimanche premier Septembre 1715. en la 77. année de son âge presque accomplie, & dans la 73. année de son regne, le plus long dont il y ait memoire depuis l'établissement de la Monarchie, & même dans l'Histoire. Son corps fut porté en l'Abbaïe de S. Denis, son cœur aux Jesuites ruë S. Antoine, & ses entrailles en l'Eglise de Paris. Le Roi LOUIS XV. son arriere petit-fils lui a succedé.

L'Histoire que l'on consacre à la memoire de ce Prince, instruira plus à fond la posterité des merveilles de son regne, que nous n'avons fait qu'effleurer. Au lieu qu'on ne l'expose ici que comme Conquerant, il y sera representé sous une idée infiniment plus étenduë, sage, juste, bienfaisant, pieux, enfin brillant de toutes les vertus qui peuvent former un Heros accompli. On y verra les Loix rétablies dans toute leur pureté; la Justice renduë sans distinction de rang ni de personnes; la fureur des Duels étouffée; le Commerce étendu jusques aux climats les plus reculés; les Arts & les Sciences élevés au plus haut degré de perfection; des Rois secourus & protegés; l'Eglise gouvernée par des Sujets, également sçavants & vertueux; l'impieté proscrite; la Religion vengée & triomphante; le vice toûjours abbatu & puni, & la vertu toûjours heureuse & récompensée. Ce Prince paroîtra veritablement Grand jusques dans son Domestique, plus fortuné mille fois en cela qu'Auguste, auquel on l'a comparé tant de fois; bon époux, heureux pere, & plus aimable encore pour ceux qui eurent le bonheur de l'approcher, dans les momens de sa vie privée, qu'admirable pour ceux qui le considereront environné du pompeux appareil de toute sa puissance. Un si grand sujet est reservé pour de plus sçavantes mains. Le respect & les bornes étroites de cet Ouvrage nous défendent d'y toucher.

LOUIS XIV. eut de *Marie Therese* d'Autriche, qu'il épousa le 4. de Juin 1660. morte le 30. Juillet 1683. LOUIS Dauphin, qui suit; *Philippe* de France, Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668. mort le 10. Juillet 1671. *Loüis François* de France, Duc d'Anjou, né le 14. Juin 1672. mort le 4. Novembre suivant, *Anne-Elisabeth* de France, née le 18. Novembre 1662. morte le 30. Decembre suivant; *Marie Anne* de France, née le 16. Novembre 1664. morte le 26. Decembre suivant; & *Marie-Therese* de France, née le 2. Janvier 1667. morte le premier Mars 1672. Outre ces enfans, le Roi eut *de* Loüise-Françoise *de la Baume le Blanc, Duchesse de Vaujour deux enfans naturels*, sçavoir, Loüis *de Bourbon, Comte de Vermandois, Amiral de France, né le 2. Octobre 1667. mort à Courtray le 18. Novembre 1683. &* Marie-Anne *de Bourbon, Demoiselle de Blois, née en Octobre 1666. mariée le 16. Janvier 1680. à* Loüis-Armand *de Bourbon, Prince de Conty. Il a eu aussi* Loüis-Auguste *de Bourbon, Duc du Maine, qui fait la Branche des Ducs* DU MAINE, *dont la posterité est rapportée sous le mot* BOURBON; Loüis Cesar *de Bourbon, Comte de Vexin, né l'an 1672. destiné Abbé de Saint Denis en France, & de Saint Germain des Prez, mort le 10. Janvier 1683.* Loüis Alexandre *de Bourbon, Comte de Toulouse, Duc de Damville & de Penthievre, Pair & Amiral de France, Gouverneur de Bretagne, né le 6. Juin 1678.* Loüise Françoise *de Bourbon, Demoiselle de Nantes, mariée le 24. Juillet 1685. à* Loüis *Duc de Bourbon;* Loüise-Marie Anne *de Bourbon, Demoiselle de Tours, legitimée en Janvier 1676. morte le 15. Septembre 1681. &* Françoise-Marie *de Bourbon, née en Mai 1677. mariée le 18. Février 1692. à* Philippe *Duc d'Orleans, petit Fils de France.*

LOUIS Dauphin, né au château de Fontainebleau, le 1. Novembre 1661. fut nommé Generalissime en Alemagne, & prit Philisbourg le premier Novembre 1688. & soûmit Manheim & Frankendal; accompagna l Roi au siége de Mons l'an 1691. & à la prise de Namur l'an 1692. Il le suivit encore en Flandres l'an 1693. puis passa en Allemagne avec les troupes qu'il y conduisoit, & empêcha le Prince Loüis de Bade de rien entreprendre. Il mourut en son château de Meudon le 14. Avril 1711. de la petite verolle, âgé de 49. ans, 5. mois & 14. jours. Il avoit épousé le 28. Janvier 1680. *Marie Anne Christine-Victoire* de Baviere, fille de *Ferdinand Marie* Duc de Baviere, Electeur, morte le 20. Avril 1690. dont il eut LOUIS qui suit; PHILIPPE de France Duc d'Anjou, né le 19. Decembre 1683. puis Roi d'Espagne l'an 1700. dont il est parlé ailleurs; & CHARLES de France Duc de Berry, &c. né le 31. Août 1686. qui épousa le 6. Juillet 1710. *Marie Loüise Elisabeth* d'Orleans, fille de *Philippe* Duc d'Orleans, & de *Françoise Marie* de Bourbon, dont il est parlé sous le mot CHARLES.

LOUIS de France Duc de Bourgogne, puis Dauphin après la mort de son pere, né au château de Versailles le six Août 1682. mourut au château de Marly le 18. Février 1712. Il avoit épousé le 7. Decembre 1697. *Marie-Adelaide* de Savoye, fille aînée de *Victor Amedée* II. du nom, Duc de Savoye, & d'*Anne Marie* d'Orleans, morte à Versailles le 12. Février 1712. en sa 26. année, six jours avant son mari; dont il a eu *N.* de France Duc de Bretagne, né le 25. Juin 1704. mort le 13. Avril 1705. *Loüis* de France, Duc de Bretagne, puis Dauphin après la mort de son pere, né le 8. Janvier 1707. mort le 8. Mars 1712. & LOUIS XV. du nom, Roi de France qui suit. * La Barde *de rebus Gallicis*. Priolo, *de rebus Gallicis*. Gualdo Priorati, *Histoire de la Paix*. Malinge de Saint-Lazare, *Histoire de Loüis XIV.* Ceriziers, *Campagnes de Loüis XIV.* De Brianville, de Maroles, *Abregé de l'Histoire de France*. Pelisson, *Eloges du Roi*. Theidenus & Brachelius, *Hist. sui Tem. Memoires* du Plessis. Sainte-Marthe. Le P. Anselme. Fastes de Loüis *le Grand*. Essais de l'Histoire de Loüis *le Grand*, &c.

LOUIS XV. du nom, Roi de France & de Navarre, troisiéme fils de LOUIS Dauphin, & de *Marie Adelaide* de Savoye, né le 15. Fevrier 1710. après avoir porté les noms de Duc d'Anjou & de Dauphin, a succedé à la Couronne au Roi LOUIS XIV. son Bisayeul le premier Septembre 1715. sous la Regence de Philippe petit fils de France, Duc d'Orleans, & tint son lit de Justice au Parlement le 12. du même mois. * *Memoires du Tems.*

ROIS DE GERMANIE.

LOUIS I. dit *le Pieux* ou *le Vieil*, Roi de Germanie, troisiéme fils de LOUIS I. du nom, Roi de France, & Empereur, nommé *le Débonnaire*, & d'*Ermengarde*, & frere de l'Empereur *Lothaire* & de *Pepin*, Roi d'Aquitaine, fut proclamé Roi de Baviere en l'Assemblée generale que son pere tint l'an 817. à Aix-la-Chapelle, dans laquelle il déclara quelles Provinces il avoit destinées à ses enfans. Depuis Loüis prit le parti de son pere contre ses freres & contre les Mécontens du Roïaume, & s'unit ensuite avec ces Rebelles. L'an 838. il fit soûlever les Saxons, les Thuringiens & les peuples de la France Orientale, pendant un voïage qu'il fit à Francfort. Loüis son pere, mourut en travaillant à reduire ce peuple. Après la mort de cet Empereur, Loüis Roi de Germanie, & Charles *le Chauve*, gagnerent

sur l'Empereur Lothaire leur frere, la bataille de Fontenay l'an 841. Ensuite ils s'accorderent dans une isle sur la Saône près de Macon ; & s'étant assemblés à Verdun au mois d'Août 843. ils y partagerent les Etats de leur pere. Loüis eut pour sa part ce qui est de-là le Rhin, avec les Evêchés de Mayence, de Wormes & de Spire. L'an 858. à la sollicitation de quelques Factieux, il revint en France, où il donna liberalement des Abbaïes & des Comtés à ceux qui l'avoient fait venir ; mais l'année d'après il fut contraint de repasser en Allemagne. Enfin les trois freres s'étant assemblés près de Coblents, y jurerent la paix entr'eux. Loüis étendit les limites de ses Etats, & se rendit redoutable à ses voisins. Il étoit actif, genereux, vaillant, liberal, zelateur de la Justice & de la Religion ; sçavant, par raport à son tems, distributeur équitable des emplois ; enfin il avoit herité plus qu'aucun Prince de sa Famille, des bonnes qualités de Charlemagne. Il prétendit à l'Empire après la mort de son neveu Loüis II. & eut le chagrin de voir couronner par le Pape, son frere Charles *le Chauve*. Quoique septuagenaire, il arma pour en tirer raison, & fit une puissante irruption dans la Neustrie ; mais la mort coupa le fil de sa vie & de ses entreprises, à Francfort le 28. Août 876. Il avoit vêcu 70. ans, en avoit regné 59. & avoit épousé *Emme*, fille du Comte *Erkengaire* qu'Aventin, & nos Genealogistes après lui, font Espagnol, morte cinq mois avant son mari. De ce mariage il eut CARLOMAN Roi de Baviere ; *Loüis* II. Roi de Germanie qui suit ; *Charles*, dit *le Gras*, Empereur ; *Hildegarde* Abbesse à Zurich en Suisse, morte l'an 857. *Berthe* qui lui succeda en la même Abbaïe, morte l'an 877. *Ermengarde*, morte l'an 866. * La Chronique de saint Gal, de Fulde. Les Annales de S. Bertin. Le P. Anselme, &c.

LOUIS II. Roi de Germanie, dit *le Jeune*, succeda à son pere LOUIS I. & fut attaqué par son oncle Charles *le Chauve*, qui voulut le déposseder. Il lui envoïa des Ambassadeurs pour lui remontrer le Traité fait avec son pere, & se soûmit à prouver qu'on n'y avoit point contrevenu, par trente témoins, dont dix subiroient l'épreuve de l'eau froide, dix celle de l'eau chaude, & dix autres celle du feu ardent. Charles *le Chauve* feignit d'écouter ses justifications, & accorda une suspension d'armes, pendant laquelle il jura de ne rien entreprendre ; mais il ne laissa pas de s'avancer dans ses Etats, par des chemins écartés, & forma le dessein de les surprendre près d'Andernac, où il étoit campé, & de lui crever les yeux. L'Evêque de Cologne qui étoit avec Charles, aïant fait d'inutiles efforts pour le détourner de cette perfidie, avertit secrettement de ce complot Loüis, qui se mit en état de combattre Charles, & défit son Armée le 8. Octobre 876. Cette victoire affermit les trois freres, Carloman, Charles *le Gras* & Loüis, dans la succession de leur pere. Ce dernier prétendit à la Monarchie de France, où il étoit appellé après la mort de Loüis *le Begue* ; mais aïant appris à Metz la maladie de Carloman, son frere ainé, qui étoit tombé en paralysie l'an 880. il courut en Baviere, pour empêcher qu'il ne laissât son Roïaume à Arnoul, son fils naturel. De-là il revint en France, où il défit huit ou neuf mille Normans. Depuis aïant traité avec Loüis & Carloman, il joignit ses troupes à celles de ces deux Princes, & défit celles de Hugues, bâtard de Valdrade. Ce Prince mourut à Francfort le 20. Janvier 882. dans le tems qu'il formoit des troupes pour les opposer aux Normans. On porta son corps auprès de celui de son frere, dans l'Eglise de S. Nazaire, à l'Abbaïe de Laureshein. Il épousa 1°. *N.* fille du Comte *Adelard*, qu'il répudia ; 2°. *Lutgarde*, fille de *Ludolfe* Duc de Saxe, & sœur d'*Othon* aussi Duc de Saxe, pere de l'Empereur *Henri*, dit l'*Oiseleur*. Il eut de ce mariage ; 1. *Loüis*, qui tomba l'an 880. d'une fenêtre du château de Ratisbonne, & se rompit le col ; 2. *Hildegarde*, que l'Empereur Arnoul mit l'an 894. en prison au Monastere de Chemicher. Elle fut depuis retablie dans une partie de ses biens. * *Voïez* les Annales de saint Bertin de Metz. Reginon. Aimoin. Le Pere Anselme, &c.

LOUIS III. Roi de Germanie. *Cherchez* LOUIS III. Empereur.

ROIS DE HONGRIE ET DE POLOGNE.

LOUIS d'Anjou I. de ce nom, Roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, fils de CHARLES II. ou *Charobert*. Ce dernier étoit fils de *Charles*, surnommé *Martel* Roi de Hongrie, dont le pere étoit *Charles* II. dit *le Boiteux* Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. sorti de *Charles* I. Comte d'Anjou, frere de saint Loüis : ainsi Loüis étoit du Sang de France. Sa mere étoit *Elisabeth*, fille de *Ladislas*, dit *Loftic*, Roi de Pologne, & sœur de *Casimir* III. du nom, dit *le Grand*. Il nâquit le 5. Mars 1326. succeda à son pere l'an 1342. & fut couronné à Albe-Roïale. Ce Prince chassa les Juifs de Hongrie, & entreprit diverses guerres, qu'il acheva heureusement, sur tout celle qu'il eut contre les Transsylvains l'an 1344. & ensuite contre les Tartares, les Croates & le Vaivode de Walachie. Il conduisit aussi du secours à Casimir Roi de Pologne, son oncle, contre Jean Roi de Bohême, de la Maison de Luxembourg, qui assiegoit Cracovie. Dans le tems qu'il étoit occupé contre les Venitiens, il apprit que le Prince André son frere, qui avoit épousé sa cousine Jeanne I. Reine de Naples, avoit été malheureusement étranglé le 18. Septembre 1345. Pour venger sa mort, il passa en Italie avec une puissante Armée, fit mourir Charles de Duras & quelques autres, & se rendit maître de la ville de Naples, après que la Reine Jeanne se fût refugiée dans ses Etats de Provence. L'an 1350. Loüis revint en Italie, & traita avec la Reine Jeanne, par le moïen du Pape Clement VI. Il fit encore la guerre aux Venitiens pour la Dalmatie l'an 1357. Après la mort de Casimir, Roi de Pologne, son oncle, l'an 1370. il accepta cette Couronne, & s'opposa aux Lithuaniens, & à quelques autres Seigneurs Polonois rebelles. Il convertit les Comans à la Religion Chrêtienne, & donna des marques si sensibles de son zele pour la propagation de la Foi, que le Pape Innocent VI. le fit Grand-Gonfalonier de l'Eglise ; & que l'Empereur Charles IV. le déclara Vicaire de l'Empire. Il mourut à Tyrnau le 12. Septembre 1382. âgé de 56. ans, 6. mois & 6. jours, après avoir regné 40. années. Ce Prince avoit épousé 1°. *Marguerite* de Luxembourg, fille de l'Empereur *Charles* IV. morte sans enfans l'an 1359. 2°. *Elisabeth*, fille d'*Etienne* Roi de Bosnie, dont il eut *Catherine*, morte après avoir été accordée à *Loüis* de France, Comte de Valois, puis Duc d'Orleans, frere du Roi Charles VI. *Marie* Reine de Hongrie, femme de *Sigismond* de Luxembourg, Roi de Hongrie, puis de Bohême, & Empereur, morte l'an 1392. & *Hedwige* Reine de Pologne, femme de *Jagellon* ou *Ladislas*, Roi de Pologne, morte le 12. Juin 1400. * Michow. Cromer. Le P. Anselme, &c.

LOUIS II. dit *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême, fils de LADISLAS VI. & d'*Anne* de Foix, succeda à son pere à l'âge de 12. ans l'an 1516. Solyman II. Sultan des Turcs, gagna sur lui l'an 1526. la celebre bataille de Mohast, dans laquelle ce jeune Prince perdit la vie, s'étant engagé dans un marais. Il avoit épousé l'an 1521. *Marie* d'Autriche, & avoit marié sa sœur *Anne* à *Ferdinand*, frere de sa femme. * Isthuanff, *l.* 8. *Rer. Hung.* Paul Jove, *in Elog. &c.*

ROIS ET PRINCES DE JERUSALEM, de Naples & de Sicile.

LOUIS de France I. de ce nom, Duc d'Anjou, Roi de Jerusalem, de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. second fils du Roi JEAN, & de *Bonne* de Luxembourg, & frere du Roi *Charles* V. nâquit le 23. Juillet 1339. Après la mort de ce Roi l'an 1380. il prit la Regence de l'Etat pendant la minorité du Roi Charles VI. son neveu, & s'attira la haine du peuple par ses exactions. L'an 1380. il fut adopté par Jeanne I. Reine de Sicile ; deux ans après il fut couronné à Avignon par Clement VII. & ensuite prit la route d'Italie, accompagné d'Amé VI. Comte de Savoye, pour chasser Charles de Duras, lequel après avoir fait mourir la Reine Jeanne, s'étoit rendu maître des Etats de Naples & de Sicile. Loüis que Charles voulut faire empoisonner, entra dans le Roïaume de Naples, où il prit quelques Places, & où il jetta l'épouvante ; mais ces succès ne furent pas de longue durée, & tous les trésors de France qu'il avoit enlevés, ne suffirent pas pour cette expedition. On dit qu'il ne lui resta qu'une cotte-d'armes de toile peinte, & qu'une tasse pour toute vaisselle d'argent. Il avoit envoïé en France Pierre de Craon, Seigneur Angevin, pour demander de l'argent & du secours. Cet infidele ami ne se hâtant point de revenir, s'amusa à se divertir avec les Courtisanes de Venise. Après que Loüis eut attendu long-tems sans recevoir de nouvelles, il se laissa vaincre au déplaisir, & mourut peut-être de poison, au château de Talesime, ou selon d'autres, à Biselia près de Bary, un Mardi 20. Septembre 1384. De *Marie* de Châtillon, dite *de Blois*, sa femme, fille puînée de *Charles* de Châtillon, & de *Jeanne* de Bretagne, morte le 12. Novembre 1404. il eut LOUIS II. qui lui succeda ; *Charles* Prince de Tarente, mort sans enfans le 19. Mai

1404. & selon quelques Modernes; *Marie*, née en Octobre 1570. morte en enfance. * Summoneta. Collenutio. Du Puy. Mezeray. Nostradamus. Le P. Anselme, &c.

LOUIS II. Duc d'Anjou, Roi de Jerusalem, de Naples, de Sicile & d'Aragon, Comte de Provence, &c. né le 7. Octobre 1377. succeda à son pere Louis I qui le laissa fort jeune sous la tutelle de sa mere *Marie*. Cette Princesse sage & vertueuse fit d'abord conduire son fils en Provence, où il fut couronné Roi de Naples à Avignon le premier Novembre 1389. & ensuite ramena doucement presque toutes les villes de Provence, qui suivoient le parti de son Competiteur Ladislas, fils de Charles de Duras. Le Gouvernement de Marie fut si doux, que les peuples de ce païs se soûmirent entierement à Loüis. Ce Roi fit ensuite un voïage à Naples, où il fut reçu avec des acclamations extraordinaires; mais ces peuples inconstans embrasserent encore le parti de Ladislas, dès que Loüis fut revenu en France. Il fut rappellé une seconde fois à Naples, où il fut reçu avec la même joïe, & abandonné de la même façon après son départ. Cette legereté empêcha le Roi de retourner dans ce Roïaume après la mort de Ladislas. Il eut guerre avec le Duc de Savoye, pour les Comtés de Vintimille & de Nice. Les Auteurs parlent de lui comme d'un Prince sincere, pieux, liberal, ami de son peuple, & si peu vindicatif, qu'à la fin de ses jours il demanda pardon à tous ceux qu'il craignoit d'avoir offensés. Il garda la ville de Naples depuis l'an 1390. jusques en 1399. & l'an 1411. gagna la bataille de Rocheseche sur Ladislas le 19. Mai; mais sans en sçavoir profiter. Ce Prince épousa le 2. Decembre 1400. *Ioland*, fille de *Jean* I. Roi d'Aragon, legitime heritiere de cet Etat, après la mort de son oncle Martin, morte le 14. Novembre 1442. De ce mariage il eut; Louis III. du nom, qui suit; René, dit *le Bon*, qui continua la posterité; *Charles* Comte du Maine; *Marie*, femme du Roi *Charles* VII. morte le 29. Novembre 1463. & *Ioland*, épouse de *François* Comte de Montfort, depuis Duc de Bretagne, après Jean VI. son pere, morte le 17. Avril 1440. Loüis mourut à Angers le 29. Avril 1417. & fut enterré en l'Eglise de saint Maurice. Il fit divers legs pieux, & entr'autres un, par lequel il ordonnoit qu'on diroit pour le repos de son ame, quinze mille Messes, & qu'on donneroit à quinze mille pauvres une aumône de dix deniers à chacun. * Collenutio. Summoneta, *Hist. de Naples*. Nostradamus & Bouche. Le P. Anselme, &c.

LOUIS III. fils du Roi Louis II. & d'*Ioland* d'Aragon, né le 24. Septembre 1403. succeda à son pere, & fut attiré en Italie par les promesses du Pape Martin V. & de Sforce, qui l'appellerent pour y posseder Jeanne II. ou Janelle, Reine de Naples, Princesse perduë de réputation pour ses galanteries continuelles. Les affaires de Loüis étoient en assez bon état en ce païs là, lors qu'Alfonce Roi d'Aragon, qui tenoit l'isle de Sicile, prit la protection de Jeanne, parce qu'elle l'adopta pour son fils. Sforce se reconcilia avec cette Princesse, qui le fit son Connêtable, & lui donna le Comté de Contignal, & la Principauté de Capouë. Ainsi Loüis fut obligé de retourner en France. Quelque tems après, l'ingratitude d'Alfonse obligea Jeanne d'annuller l'adoption qu'elle avait faite. Elle la cassa, & par le conseil de ses Barons, elle adopta Loüis, qu'elle appella en Italie, qu'elle fit reconnoître par ses Sujets, & auquel elle donna le Duché de Calabre. Dans le même tems Alfonse revenant en Aragon, prit en passant Marseille l'an 1423. Loüis secondé de Jeanne, chassa les Catalans du Roïaume de Naples, & gagna la bataille d'Aquila l'an 1429. Il mourut à Cosence le 12. ou 15. Novembre 1434. sans laisser d'enfans de *Marguerite*, fille d'*Amé* VIII. premier Duc de Savoye; René son frere, lui succeda. * Collenutio, *Hist. de Naples*. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France*. Ruffi. Nostradamus, & Bouche, *Hist. de Provence*. Le P. Anselme.

LOUIS, Roi de cette partie du Roïaume de Sicile, qu'on nomma *Trinacrie*, étoit fils de Pierre, de la Famille des Princes d'Aragon, sortie de *Pierre* III. mari de *Constance*, fille de *Mainfroi* Bâtard de l'Empereur *Frederic*, qui usurpa la Sicile. C'est sur ce mariage de Pierre avec Constance, qu'ils fondoient leur droit sur cet Etat. Loüis succeda à son pere l'an 1342. & n'étant âgé que de cinq ans, regna sous la tutelle de son oncle Jean. Il mourut sans avoir rien fait de considerable; & eut pour successeur son frere Frederic, dit *le Simple*. * Fazel. Surita. Villani, &c.

LOUIS de Duras, Comte de Gravine & de Morrone, second fils de Jean d'Anjou ou *de Sicile*, Duc de Duras en Grece, & petit fils de *Charles* II. dit *le Boiteux*, Roi de Sicile, sorti de *Charles* de France, Comte d'Anjou, frere de Saint *Louis*, succeda à son frere *Charles* Duc de Duras, Gouverneur du Roïaume de Naples, & le même que le Roi Loüis de Hongrie fit mourir l'an 1348. pour venger sur lui la mort d'André son frere. Loüis aussi malheureux que son frere, fut empoisonné à Naples, par ordre de sa cousine Jeanne I. l'an 1362. De *Marguerite*, fille de *Robert* de Saint-Severin, Comte de Carigliano, il eut Charles III. dit *de la Paix* ou *le Petit*, Roi de Naples; *Louis*, mort jeune; & *Agnés*, décedée sans alliance. * Villani. Fazel, &c.

LOUIS de Tarente, fils de Philippe Prince de Tarente, quatriéme fils de *Charles* II. dit *le Boiteux*, épousa le 20. Août 1346. *Jeanne* Reine de Naples, & Comtesse de Provence, fille de *Charles*, son cousin germain, après avoir contribué à la mort du Roi André l'an 1341. Il suivit la Reine son épouse en Provence, lorsque Loüis Roi de Hongrie vint à Naples venger la mort d'André son frere. Cette affaire fut accommodée l'an 1352. & Loüis, qui étoit un Prince paisible, vêcut depuis avec assez de tranquilité, jusqu'au 26. Mai 1362. On dit qu'il institua l'Ordre des Chevaliers *del Nodo* ou *du Saint-Esprit au droit desir*. Il avoit eu deux filles; *Catherine* & *Françoise*, mortes jeunes; & *laissa aussi deux filles naturelles*, Esclabonde, *mariée à* Loüis *de Caponé Comte d'Attavilla*; & Clemence *de Tarente*, *femme d'*Antoine *de la Mandolée*. * Collenutio. Nostradamus. Le P. Anselme, &c.

LOUIS (Saint) Evêque de Toulouse, né au mois de Février 1274. au château de Brignoles en Provence, ou à Nocere dans le Roïaume de Naples, selon Wadinge, étoit second fils de Charles II. Roi de Naples, de Jerusalem & de Sicile, & de *Marie*, fille d'Etienne V. Roi de Hongrie, & quoique heritier présomptif de ces grands Etats, il préfera le calme du Cloître à ces Couronnes. Il fut donné l'an 1288. avec ses freres pour ôtage de son pere, alors prisonnier de Pierre, puis d'Alfonse III. & enfin de Jacques *II.* Rois d'Aragon, où il resta jusqu'en 1294. après quoi il prit l'habit de Religieux de saint François, & reçut les Ordres sacrés dans la ville de Naples en 1296. Le Pape Boniface VIII. le fit Evêque de Toulouse, quoiqu'il n'eût pas l'âge requis, & le chargea de l'administration de l'Evêché de Pamiers, qu'il n'accepta neanmoins qu'après avoir fait profession dans le Convent d'*Ara cali* entre les mains du General des Cordeliers. Dans ces divers emplois, il se gouverna avec tant de zele & de charité, qu'il se rendit l'admiration de tout le peuple. Il avoit resolu d'aller à Rome pour se délivrer du fardeau de l'Episcopat entre les mains du Pape; mais étant en chemin, il mourut à Brignoles le 19. Août 1299. âgé de 23. ans. Le Pape Jean XXII. le canonisa le 7. Avril 1317. & écrivit à Marie de Hongrie, mere du Saint. une Lettre qui commence ainsi: *Epulari filia*, &c. par laquelle il la felicite d'avoir eu un fils que l'Eglise reconnoissoit pour Saint. Elle est dans le premier Tome du Bullaire. Le corps de Saint Loüis fut transporté à Marseille l'an 1319. & fut enlevé par les Aragonois l'an 1423. Cette Translation de ses Reliques fut celebre par un grand nombre de miracles. Robert son frere Roi de Naples & Comte de Provence s'y trouva, & composa pour sa Fête un Office que le Pape Sixte IV. approuva, & dont les Religieux de saint François se sont servis, jusqu'à la réformation du Breviaire par le Concile de Trente. * François Gonzague Evêque de Mantouë; & Sedulus *en sa Vie*. Pierre Rodolphe, *l. 1. Hist. Seraph.* Surius. *in Vita Sanct.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Catel, *l. 5. Hist. de Toulouse*. Summoneta. *Hist. de Naples*. Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bouche. Wadinge. Le Pere Anselme, &c.

DUCS ET PRINCES DE SAVOYE.

LOUIS de Savoye, Prince d'Achaïe, de la Morée, Comte de Piémont, &c. fils de Jacques de Savoye, & de *Marguerite* de Beaujeu sa troisiéme femme, & frere d'*Amé* Comte de Piémont, auquel il succeda l'an 1402. avoit été laissé au berceau par son pere, sous la tutelle d'Amé IV. dit *le Verd* Comte de Savoye, qu'il suivit au voïage de Naples, en faveur des Princes de la Maison d'Anjou l'an 1383. Depuis il servit le même Roi de Naples en diverses occasions, aussi-bien qu'Amé VII. Comte de Savoye, dit *le Rouge*. Ce Prince fonda une Université à Turin l'an 1405. se fit aimer de tous les Princes de l'Europe, & fut emploié pour appaiser le Schisme, qui de son tems affligea beaucoup l'Eglise. Il se trouva pour cela au Concile de Con-

stance, & mourut à Pignerol le 11. Decembre 1418. laissant *Amé* VIII. premier Duc de Savoye, heritier de ses Etats. Il avoit épousé *Bonne* de Savoye sœur du même *Amé*; mais il n'eut point d'enfans de ce mariage; *& ne laissa qu'un fils naturel d'une Dame de Naples. Ce fut* Loüis, *Seigneur de Raconis, &c. dont la posterité prit le Nom & les Armes de Savoye.* * Guichenon, *Histoire de Savoye*

LOUIS Duc de Savoye, second fils d'AME' VIII. auquel il succeda, & frere d'*Amé* Prince de Piémont, mort avant son pere, nâquit à Geneve le 24. Février 1402. & dès sa jeunesse il donna des marques de valeur & de prudence. L'an 1434. il fut chargé par Amé VIII. de la Lieutenance Generale des Etats de Savoye. Depuis il se trouva à Basle, lorsque son pere après avoir été élû Pape sous le nom de Felix V. y fit son entrée l'an 1440. & mena avec lui dans cette occasion toute la Noblesse de Savoye. La mort de Philippe-Marie Duc de Milan, arrivée en 1447. causa tant de troubles dans la Lombardie, que Loüis ne put s'empêcher d'y prendre part. Après qu'il se fut rangé du côté des Milanois, ses gens furent défaits près de la riviere de Sezia, & leur Chef Jean de Comeïs fut fait prisonnier; mais dans une autre rencontre il remporta une victoire qui fut suivie de la Paix. Loüis Dauphin depuis Roi XI. de ce nom, s'étant retiré en Dauphiné, y fit Ligue avec le Duc Loüis, & épousa l'an 1451. sa fille *Charlotte*. Ce mariage fait sans le consentement du Roi Charles VII. pere du Dauphin, ne fut pas approuvé à la Cour de France. Le Duc par sa prudence prévint les suites qui en pouvoient naître, & executa genereusement le Traité qu'il fit avec le Roi Charles, jusqu'à refuser du secours au Dauphin Loüis. Depuis, sous le regne de Loüis XI. son gendre, il demeura treize mois en France, & mourut à Lyon le 29. Janvier 1465. Son corps fut porté à Geneve: son cœur & ses entrailles furent enterrés dans l'eglise des Celestins de Lyon. Ce Prince grand Justicier, créa le Senat de Turin le 15. Mars 1459. & recouvra le saint Suaire d'entre les mains de Marguerite de Charny, veuve de Humbert Seigneur de Villars-Seissel. D'*Anne* de Chipre, fille de *Janus* Roi de Chypre, &c. qui avoit été accordée à son frere *Amé*, il eut neuf fils & sept filles: AME' IX. Duc de Savoye mort l'an 1472. *Loüis* Roi de Chypre mort l'an 1482. *Janus* Comte de Geneve, mort le 22. Decembre 1491. *Jacques* Comte de Romont mort le 30. Janvier 1486. PHILIPPE Seigneur de Bresse, puis Duc de Savoye, après la mort de son petit neveu; *Aymon* mort au berceau *Pierre* Evêque de Geneve, puis Archevêque de Tarantaise, mort le 21. Octobre 1458. *Jean Louis* Evêque de Geneve mort le 11. Juin 1482. & *François*, Archevêque d'Ausch, mort en Mai 1491. Les filles furent; *Marguerite*, alliée 1°. le 2 Juillet 1444. à *Jean* Marquis de Montferrat, 2°. à *Pierre* de Luxembourg, Comte de S. Paul, morte en Mars 1383. *Anne*, morte jeune; *Charlotte*, mariée à *Loüis* XI. Roi de France; *Bonne*, épouse de *Galeas Marie* Sforce, Duc de Milan; *Marie*, alliée à *Loüis* de Luxembourg, Comte de S. Paul Connêtable de France, morte le 13. Septembre 1454. *Agnés*, mariée à *François* d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville, morte le 17. Mars 1508. & *Jeanne* de Savoye, décedée sans alliance. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

LOUIS, second fils de LOUIS Duc de Savoye, né en Juin 1431. fut Roi de Chypre par sa femme *Charlotte*, fille de *Jean* II. Roi de Chypre, morte le 16. Juillet 1487. Jacques, *fils naturel de ce Roi* Jean, *quoi qu'Ecclesiastique, usurpa cet Etat, & épousa* Marguerite, *ou, selon d'autres*, Catherine *Cornaro, que le Senat de Venise adopta.* Loüis voïant qu'avec les troupes qu'il mettoit sur pied, il tentoit inutilement de s'opposer aux desseins de ses ennemis, se retira à Ripaille, où il mourut au mois d'Août 1482. Il ne laissa point d'enfans. Sa veuve fit don du Roïaume de Chypre au Duc de Savoye, dont les descendans ont pris le nom & les Armes. * Etienne de Luzignan, *Histoire de Chypre*. Guichenon. *Cherchez* CHARLOTE, & CHYPRE.

PRINCES DE LA MAISON DE FRANCE
Comtes d'Evreux, & Ducs d'Orleans.

LOUIS de France, fils du Roi Saint LOUIS, & de *Marguerite* de Provence, né le 21. Septembre 1243. fut baptisé par Guillaume Evêque de Paris. Depuis, par Traité passé au mois d'Août 1255. il fut accordé avec *Berengere*, fille d'*Alfonse* X. de ce nom, Roi de Castille; mais ce mariage ne fut point accompli; car ce Prince mourut à Paris l'an 1260. Guillaume de Nangis dit qu'il fut enterré en l'Abbaïe de Roïaumont le jour de l'Octave de la Fête des Rois. * *Voiez* De S.Marthe, le P. Anselme, &c.

LOUIS de France, Comte d'Evreux, d'Etampes, de Beaumont-le-Roger, &c. fils du Roi PHILIPPE III. du nom, dit *le Hardi*, & de sa seconde femme *Marie* de Brabant eut pour son appanage la Comté d'Evreux, & fut Chef de la Branche des Comtes d'Evreux & Roi de Navarre. Il se trouva à la bataille de Mons-en Puelle l'an 1304. donna des marques de son courage en diverses occasions, & mourut le 19. Mai 1219. Ce Prince avoit épousé l'an 1300. *Marguerite*, fille de *Philippe* d'Artois, Comte d'Artois, de Conches, &c. & de *Blanche* de Bretagne, morte le 23. Avril 1311. & en eut PHILIPPE, dit *le Bon & le Sage*, qui lui succeda au Comté d'Evreux, & fut Roi de Navarre par sa femme *Jeanne* de France, fille du Roi *Loüis* X. dit *le Hutin*; *Charles*, Comte d'Etampes, mort le 5. Septembre 1336. qui de *Marie*, fille de *Ferdinand* d'Espagne, dit *de la Cerda*, morte le 19. Novembre 1379. eut *Loüis*, aussi Comte d'Etampes, & Seigneur de Lunel, mort le 6. Mai 1400. sans posterité de *Jeanne* d'Eu, veuve de *Gautier* VI. du nom, Comte de Brienne, Connêtable de France, & fille de *Raoul* de Brienne I. du nom, Comte d'Eu, Connêtable de France. Les autres enfans de LOUIS Comte d'Evreux, furent, *Jeanne* d'Evreux, troisiéme femme du Roi *Charles le Bel*, morte le 4. Mars 1370. *Marie*, épouse de *Jean* Duc de Brabant, morte le 30. Octobre 1335. & *Marguerite*, mariée l'an 1331. à *Guillaume* XII. Comte d'Auvergne & de Boulogne. * Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

LOUIS de France, Duc de Guyenne, Dauphin de Viennois, troisiéme fils du Roi CHARLES VI. & d'*Isabelle* de Baviere, né le 22. Janvier 1396. fut marié le 30. Août 1404. à *Marguerite*, fille ainée de *Jean* Duc de Bourgogne. Il fut depuis Chef du Conseil, & mourut sans enfans, le Mercredi 18. Decembre 1415. Son corps fut enterré devant le grand Autel de l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

LOUIS de France, Duc d'Orleans, Pair de France, Comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. second fils du Roi CHARLES V. & de *Jeanne* de Bourbon, né le 13. Mars 1371. se trouva à la bataille de Rosebeque l'an 1382. & depuis il eut beaucoup de part au Gouvernement pendant le Regne de Charles VI. son frere. Il se rendit en peu de tems trespuissant, & réünit la Surintendance des Finances avec le Gouvernement du Roïaume. Son autorité donna de la jalousie à Jean Duc de Bourgogne, qui prétendoit aussi au Gouvernement, comme oncle du Roi; & ces deux Maisons se diviserent par ces querelles, si longues & si fatales à la France. Loüis fit alliance avec le Duc de Gueldres, ennemi du Duc de Bourgogne, qui s'en plaignit hautement. Pour faire cesser la mesinteligence de ces deux Princes, on les envoïa faire la guerre aux Anglois. Loüis alla dans la Guyenne, où il prit Blayes, mais à son retour le Duc de Bourgogne, avec qui Jean Duc de Berry, leur oncle, l'avoit reconcilié, le fit assassiner miserablement près de la porte Barbette le 23. Novembre 1407. par un Gentilhomme Normand, nommé Raoul d'Auquetonville, Ecuïer d'Ecurie du Roi; ce fut un soir que le Duc aïant été rendre visite à la Reine qui étoit en couches, revenoit monté sur une mule, suivi de deux ou trois valets seulement. Il avoit épousé en Septembre 1389. *Valentine*, fille de *Jean Galeas*, Duc de Milan, morte le 4. Decembre 1408. & en eut CHARLES, Duc d'Orleans, pere du Roi LOUIS XII. *Jean*, & *Charles*, morts jeunes; *Philippe*, Comte de Vertus, né en Juillet 1396. & mort sans alliance l'an 1420. JEAN d'Orleans, Comte d'Angoulême, grand-pere du Roi FRANÇOIS I. deux filles, mortes jeunes; & *Marguerite*, femme de *Richard* de Bretagne, Comte d'Estampes, morte le 24. Avril 1466. Loüis Duc d'Orleans, *eut aussi un fils naturel, qui fut le celebre* Jean, *Comte de Dunois & de Longueville.* * Jean Juvenal des Ursins; *Histoire de Charles VI.* Enguerrand de Monstrelet. Le P. Anselme, &c.

PRINCES DE LA MAISON DE BOURBON.

LOUIS I. du nom, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. surnommé *le Grand*, fils de ROBERT de France, Comte de Clermont, sixiéme fils du Roi Saint *Loüis*, & de *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon; se trouva à la bataille de Furnes, donnée contre les Flamands l'an 1297. au combat de Pont-à-Vendin, & à la Journée de Courtray l'an 1302. Dans cette derniere bataille, il commandoit l'arriere-

garde de l'Armée, dont il sauva les debris; & depuis, il contribua à la victoire de Mons-en Puelle. Il accompagna en Angleterre la Reine Isabelle de France; & après qu'on eut declaré la guerre aux Anglois, il eut le commandement de l'Armée de Guyenne, où il prit Agen, Monsegur, &c. ensuite de quoi le Roi Charles *le Bel* érigea la Baronnie de Bourbon en Duché-Pairie le 27. Decembre 1327. L'année d'après, Loüis se signala à la bataille de Montcassel, & au secours envoïé à Cambray l'an 1339. & ailleurs. Ce Prince mourut au mois de Janvier 1341. & fut enterré dans l'église des Dominicains de Paris. Il avoit épousé en Juin 1310. *Marie*, fille puinée de *Jean* II. Comte de Hainaut, & de *Philippe* de Luxembourg, morte en Août 1354. dont il eut PIERRE I. *Jacques*, mort jeune, le 9. Septembre 1318. un autre de ce nom, tige des Comtes de la Marche, Comtes & Ducs de Vendôme; *Jeanne*, femme de *Gui* VII. Comte de Forêz; *Marguerite*, mariée 1°. l'an 1340. à *Jean* Sire de Sully. 2°. à *Hutin* Sire de Vermeilles, morte l'an 1362. *Marie*, alliée 1°. à *Gui*, fils de *Hugues* de Lusignan, Roi de Jerusalem & de Chypre. 2°. à *Robert* d'Anjou, Prince de Tarente, morte l'an 1387. *Beatrix*, mariée 1°. à *Jean* de Luxembourg, Roi de Bohême, 2°. à *Eude* Sire de Grancey, morte le 25. Decembre 1385. & *Philippe*, morte jeune. Loüis Duc de Bourbon, *laissa aussi un fils naturel*, Gui, *Seigneur de Cluis, &c.* * Froissard. Le Continuateur de Guillaume de Nangis. Sainte-Marthe. Le P. Anselme.

LOUIS II. du nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de Forêz, Seigneur de Beaujeu & de Dombes, Pair & Grand Chambrier de France, surnommé *le Bon*, fils de PIERRE I. Duc de Bourbon, & d'*Isabelle* de Valois, né le 4. Août 1337. fut choisi pour un des ôtages qu'on envoïa pour la délivrance du Roi Jean en Angleterre, où il demeura huit ans. A son retour, il contribua à la conquête du Poitou & de la Guyenne sur l'Anglois, & prit diverses Places en Normandie. Il fut un des Princes du Sang qu'on mit auprès du Roi Charles VI. pendant sa minorité: il l'accompagna dans le Païs Bas, & s'y trouva l'an 1382. à la bataille de Rosebeque, où il commandoit l'arriere garde. L'année suivante il servit au siege de Bourbourg, & à la prise du Château de Taillebourg l'an 1384. Il accompagna le Roi l'an 1388. contre le Duc de Gueldres; & après le Traité de Paix, il alla faire la guerre en Afrique, où il assiegea Tunis l'an 1390. & obligea les Infideles d'accepter des conditions avantageuses aux Chrêtiens. Lorsqu'il fut de retour en France, il chassa les Anglois de devant Belleperche où étoit sa mere; prit la protection du Sire de Beaujeu contre le Duc de Savoye, & secourut Loüis Roi de Naples contre Ladislas. Il étoit extrêmement consideré à la Cour; mais il la quitta après l'assassinat de Loüis de France Duc d'Orleans, aimant mieux s'en éloigner que de consentir au lâche accommodement auquel on prétendoit l'obliger. Ce fut alors qu'il se declara pour les Princes d'Orleans, & qu'il tâcha de faire declarer le Duc de Bourgogne ennemi de l'Etat. Dans cette vûë, il s'assembla à Gien avec le Duc de Berri, & quelques autres Princes; mais ce dessein eut peu de succès, parce que le Duc de Bourgogne étoit le plus puissant. Loüis mourut peu après à Montluçon le 19. Août 1410. après avoir fondé l'Eglise de Nôtre Dame, & l'Hôpital de saint Nicolas de Moulins, les Celestins de Vichy, la Chapelle de Bourbon à Paris aujourd'hui réünie à celle du Louvre, &c. Il institua l'an 1369. l'Ordre Militaire de l'Ecu d'or, dit *de Bourbon*, réünit tous les biens de sa Maison, & y en ajoûta de très considerables par son mariage avec *Anne* Dauphine d'Auvergne, &c. fille unique de *Bertaud* II. du nom, Comte de Clermont, &c. dont il eut JEAN I. *Louis*, mort le 12. Septembre 1404. âgé de 16. ans; *Catherine* & *Isabelle*, mortes sans alliance. *Il laissa encore un fils naturel, nommé* Hector, *qu'il avoit eu d'une fille de qualité, mort le* 11. *May* 1414. * Jean d'Orronville. Froissart. Monstrelet. Le Pere Anselme, &c.

LOUIS de Bourbon I. du nom, Comte de Montpensier, de Clermont & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. dit *le Bon*, troisiéme fils de JEAN I. du nom, Duc de Bourbon, mourut en Mai 1486. & est enterré à Aigueperse. Il épousa 1°. *Jeanne*, fille unique de *Berand* III. Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, morte le 26. Mai 1436. sans enfans. 2°. l'an 1442. *Gabrielle* fille de *Bertrand* de la Tour, V. du nom, Comte de Boulogne & d'Auvergne; dont il eut GILBERT de Bourbon son successeur; *Jean* mort jeune; *Gabrielle* premiere femme de *Loüis* de la Tremoille, morte le 31. Decembre 1514. & *Charlotte* mariée l'an 1468. à *Wolfard* de Borselle Seigneur de la Verre, Comte de Boucan en Ecosse, Chevalier de la Toison.

GILBERT fut pere de LOUIS II. Comte de Montpensier, &c. qui mourut à Naples sans avoir été marié le 14. Août 1501. âgé de 18 ans. Il avoit signalé son courage à la prise de Capouë & de Naples. * Philippe de Comines. Pierre Mathieu. Noël Cousin. Fougasse. Le P. Anselme.

LOUIS de Bourbon Comte de Vendôme, fils puîné de JEAN, Comte de la Marche, & de *Catherine* Comtesse de Vendôme, fut aussi Seigneur de Mondoubleau, Comte de Chartres, &c. Grand Chambellan & grand Maître de France, Gouverneur de Picardie, de Champagne & de Brie. Il fut fait Chevalier à la prise de l'isle de Salmoutx; se trouva depuis l'an 1415. à la bataille d'Azincourt, & y fut pris & mené prisonnier en Angleterre, où il fut mis à cent mille écus de rançon, & où il recouvra sa liberté d'une maniere miraculeuse. A son retour, il se trouva au siege d'Orleans & de Jargeau, & au Sacre du Roi Charles VII. l'an 1429. L'année d'après il fit lever le siege de Compiegne, & fut present au Traité d'Arras l'an 1435. Il fut emploïé en diverses autres negociations importantes, & mourut âgé d'environ 70. ans le 21. Decembre 1447. Ce Prince avoit épousé 1°. l'an 1414. *Blanche*, fille de *Hugues* Comte de Roucy, morte sans enfans le 22. Août 1421. 2°. l'an 1424. *Jeanne* de Laval, fille aînée de *Jean* de Montfort, dit *Gui* XIII. Sire de Laval, morte le 18. Decembre 1468. Il en eut JEAN II. son successeur; & *Catherine* morte sans alliance. JEAN II. laissa FRANÇOIS, pere de CHARLES de Bourbon, premier Duc de Vendôme. C'est ce dernier, qui de *Françoise* d'Alençon eut ANTOINE de Bourbon, pere du Roi HENRI *le Grand*. Loüis Comte de Vendôme, *eut aussi un fils naturel, nommé* Jean *Seigneur de Preaux, &c. né en Angleterre de* Sybille *de Boston, qui fut marié & eut des enfans.* * Monstrelet. Le P. Anselme, &c.

LOUIS de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Pair de France, Marquis de Conty, Comte de Soissons, &c. Gouverneur de Picardie & des Païs reconquis, septiéme fils de CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, naquit le 7. jour de May 1530. Il fit sa premiere campagne sous le Roi Henri II. qui avoit entrepris de recouvrer la ville de Boulogne, & le suivit au voïage qu'il fit sur la frontiere de l'Empire. Depuis, l'an 1552. il se jetta dans la ville de Metz, à la défense de laquelle il contribua contre l'Empereur Charles *Quint*. Il défit une partie des troupes du Prince de Piémont, avant la réduction de Therüenne; se signala aussi au combat de Vulpian en Piémont, & fut fait Colonel de la Cavalerie Legere. Ensuite il combatit vaillamment à la bataille de Saint-Quentin, & recueïllit à la Fere les débris de l'Armée. Il continua à servir aux sieges de Calais & de Thionville l'an 1558. mais après la mort funeste du Roi Henri II. le peu de part que les Princes du Sang eurent au Gouvernement, & quelques mécontentemens secrets le jetterent dans le parti des Religionnaires. On l'accuse d'avoir eu part à la conspiration d'Amboise, dont il étoit le Chef muet; & ce fut pour cela qu'il fut arrêté à Orleans. Il y étoit en danger de sa vie, si la mort de François II. n'eût fait changer les affaires, outre qu'il ne se trouva personne qui fût assez hardi pour se declarer sa partie. Le Roi Charles IX. le mit en liberté, & la Cour des Pairs le declara innocent. Peu après le Prince de Condé se mit à la tête des Huguenots, & emporta diverses villes dans le Roïaume. Il fut pris & blessé à la bataille de Dreux l'an 1562. perdit celle de saint Denys l'an 1567. & périt à celle de Jarnac le 13. Mars 1569. Ce Prince qui avoit de grandes qualités, fut tué de la maniere du monde la plus funeste. Il avoit, à ce qu'on dit, la jambe rompuë d'un coup de pied de cheval, & étoit assis au pied d'un buisson, lorsque Montesquiou Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, à qui Loüis avoit fait autrefois quelque déplaisir, le tua de sang froid d'un coup de pistolet. Le corps de ce Prince qu'on enterra depuis dans l'église de saint George de Vendôme, fut alors porté ou par insulte ou par hazard sur une ânesse à Jarnac. Il avoit épousé 1°. le 22. Juin 1551. *Eleonore* de Roye, fille aînée de *Charles*, Comte de Roucy, morte le 3. Juillet 1564. & il en eut HENRI I. Prince de Condé; *Charles* mort en jeunesse; *François* Prince de Conty; *Charles*, III. du nom, Cardinal de Bourbon; *Louis*, jumeau de *Charles*, mort en enfance; *Marguerite*, *Magdelaine*, & *Catherine* mortes jeunes. Ce Prince prit l'an 1565. une

seconde

seconde alliance avec *Françoise* d'Orleans, fille de *François* Marquis de Rothelin, morte le 11. Juin 1601. & en eut CHARLES Comte de Soissons; *Louis & Benjamin* morts jeunes. * De Thou, *Hist.* François de Rabutin, & Castelnau Mauvissiere, *aux Memoires.* Davila. Pierre Mathieu. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

PRINCES DE CONDE' ET DE CONTY.

LOUIS de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorency, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne, fils de *Henri*, II. du nom, Prince de Condé, & de *Marie-Charlotte* de Montmorency, né à Paris le 8. Septembre 1621. porta du vivant de son pere la qualité de Duc d'Anguien, qu'il rendit depuis très illustre par une suite continuelle de victoires & de belles actions. L'an 1640. il se trouva au siege d'Arras; & deux ans après il se signala à celui de Perpignan. Ensuite il fut fait General de l'Armée du Roi, & gagna la celebre victoire de Rocroy le 19. Mai 1643. en la 22. année de son âge. Il y eut dix mille hommes de tués du côté des ennemis, outre le Comte de Fontaines, l'un de leurs Generaux, cinq mille prisonniers, grand nombre de drapeaux & étendarts avec tout le canon & le bagage. Cet avantage fut suivi de la prise de Thionville le 10. Août suivant, & de celle de diverses autres Places. L'année suivante le Duc d'Anguien défit l'Armée Bavaroise dans les combats donnés près de Fribourg le 3. & le 5. du mois d'Août; il prit Philisbourg, Spire, Wormes, Mayence, &c. & fut pourvû du Gouvernement de Champagne & de Brie. Il passa très avant dans l'Allemagne l'an 1645. & gagna la sanglante bataille de Nortlingue le 3. du mois d'Août, où Mercy General des Bavarois fut tué. L'année d'après il remporta de grands avantages sur les ennemis de l'Etat, prit plusieurs Places sur eux, & soûmit la ville de Dunkerque. Sur la fin de l'année 1646. il perdit le Prince de Condé son pere, & lui succeda dans la Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi, & dans les Gouvernemens de Bourgogne, de Bresse & de Berry. Il commanda l'an 1647. l'Armée du Roi en Catalogne, où le siege de Lerida ne lui réüssit pas; mais il prit le Château d'Ager, sur la frontiere d'Aragon, & fit lever le siege de Constantin que les Espagnols attaquoient. L'an 1648. il gagna la bataille de Lens en Flandres, où l'Armée de l'Archiduc Leopol, Gouverneur des Païs Bas, fut taillée en pieces. Peu après les premieres guerres domestiques, son courage & son pouvoir devinrent redoutables au Ministre qui gouvernoit l'Etat. Ce Prince fut arrêté à Paris avec le Prince de Conty son frere, & le Duc de Longueville son beau-frere, avec eux, & fut conduit le 18. Janvier 1650. à Vincennes, puis à Marcoussis le 28. Août, & enfin au Havre de Grace le 26. Novembre. On les mit en liberté le 13. Février suivant, & le Roi lui donna le Gouvernement de Guyenne, où il se retira. Mais peu après, pour se venger de son emprisonnement, il prit les armes, fut suivi par un bon nombre de Mécontens, & fit entrer la ville dans ses desseins. Il se distingua extraordinairement au combat du Fauxbourg saint Antoine, donné le 2. Juillet de la même année 1652. & se retira ensuite dans le Païs-Bas, où il soûtint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. Il en acquit beaucoup, par le secours qu'il jetta dans Cambray, & par la fameuse retraite qu'il fit à la levée du siege d'Arras le 25. Août 1654. L'an 1656. il fit lever le siege de Valenciennes, après avoir forcé les lignes; & l'an 1658. il se signala à la celebre journée des Dunes, près de Dunkerque, le 14. du mois de Juin. Ce grand Prince fut enfin rendu à la France par la Paix des Pyrenées, l'an 1659. Il entra dans les bonnes graces du Roi, qu'il vit à Aix en Provence, au commencement de 1660. se trouva à la magnifique Entrée de leurs Majestés à Paris le 26. Août suivant, & reçut le Collier des Ordres du Roi l'an 1662. Le Prince de Condé servit utilement dans la conquête de la Franche-Comté, au mois de Février 1668. & dans celle de Hollande l'an 1672. Il y prit Wesel, fut blessé près du fort de Tolhuis le 12. du mois de Juin, & continua les années suivantes à rendre des services importans. L'an 1674. il mit toutes nos conquêtes en une entiere sureté, s'opposa aux desseins de trois Armées, d'Espagnols, de Hollandois & d'Imperiaux, & défit leur Arriere-garde, & plusieurs troupes du Corps de bataille, à la celebre journée de Senef le 10. du mois d'Août. Peu après il fit lever le siege d'Oudenarde, contribua à la prise de Limbourg l'an 1675. & après la mort du Vicomte de Turenne, il alla en Allemagne, où il rompit les projets que les ennemis avoient formés contre nous. Ce Prince avoit épousé le 11. Février 1641. *Claire-Clemence* de Maillé, Duchesse de Fronsac, &c. morte le 16. Avril 1694. dont il eut HENRI-JULES de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. comme nous le marquons sous le nom de BOURBON. Il mourut à Fontainebleau, le 11. Decembre 1686. non moins illustre par les sentimens de pieté qu'il a fait paroître dans ses derniers momens, que par les actions de Heros, qui ont marqué toutes les années de sa vie.* *Voïez* Le P. Anselme.

LOUIS ARMAND de Bourbon, Prince de Conty, Prince du Sang de France, né le 4. Avril 1661. étoit fils D'ARMAND de Bourbon, Prince de Conty, & d'*Anne-Marie* Martinozzi, & petit-fils de *Henri* de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & de *Charlotte Marie* de Montmorency. Sa Mere, après la mort de son Pere, eut un soin tres-particulier de son éducation, tant pour la pieté, que pour les sciences & les exercices convenables à son âge. Après la mort de cette vertueuse Princesse, le Roi le fit venir à la Cour, où il fut élevé avec *François-Loüis*, Prince de la Roche-sur-Yon, son frere, depuis Prince de Conty, auprès de Monseigneur le Dauphin. Le 16. Janvier 1680. il épousa la Princesse *Anne-Marie*, fille Legitimée du Roi LOUIS XIV. appellée alors Mademoiselle de Blois, dont il n'eut point d'enfans. L'an 1683. il fit sa premiere campagne, & se trouva au siege de Courtray, où il commença à donner des marques de sa valeur. L'an 1684. il étoit au siege de Luxembourg, où il servit à la tête de son Regiment avec une grande bravoure. L'an 1685. il fit la campagne de Hongrie dans l'Armée Imperiale, & se trouva au siege de Neuhausel, & à la bataille donnée près de Gran. A son retour de cette campagne, il fut surpris de la petite verole à Fontainebleau, où il mourut le 9. Novembre 1685. Il est inhumé à Valery, dans la sépulture des Princes de sa Maison. * *Voïez* le P. Anselme.

PRINCES DE LA ROCHE-SUR-YON, DUCS de Montpensier, & Comtes de Soissons.

LOUIS de Bourbon, I. du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, Seigneur de Champigny sur Veude, &c. fils puîné de JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, & d'*Isabeau* de Beauvau, se trouva l'an 1484. au Sacre du Roi Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Roïaume de Naples, & depuis l'an 1509. il suivit en Italie le Roi Loüis XII. qui l'avoit déja envoïé en Ambassade vers le Pape Alexandre VI. l'an 1502. Ce Prince representa le Comte de Toulouse au Sacre du Roi François I. se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. & mourut vers l'an 1520. Son corps fut enterré dans la Sainte-Chapelle de Saint Loüis de Champigny, qu'il avoit fondée. Il épousa le 21. Mars 1504. *Loüise* de Bourbon, fille de *Gilbert*, Comte de Montpensier, & Dauphin d'Auvergne, alors veuve d'*André* de Chauvigny, Seigneur de Châteauroux, morte le 5. Juillet 1561. Il eut de cette alliance LOUIS, qui lui succeda; *Charles*, Prince de la Roche-sur-Yon; & *Susanne*, seconde femme de *Claude* Sire de Rieux, morte en Février 1570.

LOUIS de Bourbon, II. du nom, Duc de Montpensier, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon & de Luc, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Touraine, d'Anjou, du Maine, de Dauphiné & de Bretagne, surnommé *le Bon*, fils de Louis de Bourbon premier du nom, Prince de la Roche-sur-Yon, &c. & de *Loüise* de Bourbon, Comtesse de Montpensier; nâquit à Moulins le 10. Juin 1513. Il commença à porter les armes sous le regne de François I. & l'an 1536. il se trouva dans l'armée qu'on envoïoit en Provence, à la prise de Hesdin, & ailleurs. Il servit aussi au siége de Perpignan l'an 1542. & l'année d'après en l'Armée de Champagne. Depuis il representa le Comte de Flandres au Sacre du Roi Henri II. & se signala au siége de Boulogne l'an 1550. à la bataille de Renty l'an 1554. & à celle de saint Quentin, ou il fut fait prisonnier. Ce Prince rendit de grands services pendant les guerres civiles de la Religion, sous le regne de Charles IX. qui le pourvut l'an 1561. des Gouvernemens d'Anjou, de Touraine & du Maine. Il soumit au Roi les villes d'Angers, de Saumur, de Tours, du Mans, de saint Jean d'Angeli, de la Rochelle, &c. se trouva à la prise du Havre de Grace sur les Anglois l'an 1562. & obtint ensuite le Gouvernement de Dauphiné. Loüis commanda l'Avant-garde de l'Armée

Roïale, dont le Duc d'Anjou étoit General, & contribua au gain des batailles de Jarnac & Moncontour. Avant cela, il avoit eu le Gouvernement de la Bretagne, & avoit défait les Colonels Mouvans & Pierre Gourde, Chefs des Huguenots, à la rencontre de Messignac le 25. Octobre 1568. Il se trouva depuis au premier siége de la Rochelle l'an 1573. & l'année d'après il commanda l'Armée Roïale dans le Poitou, ou il soûmit les Places rebelles. L'an 1577. il contribua au Traité de Poitiers. Après avoir toûjours servi avec utilité dans les Armées & dans les affaires, il mourut en son château de Champigny, qu'il avoit fait bâtir, le 23. Septembre 1582. Le Roi François I. lui avoit restitué pendant sa jeunesse, une grande partie de la succession de la Maison de Bourbon, entr'autres terres, le Duché de Châteleraud, le Comté de Forés, Dombes, le Baujolois, & Montpensier, qui fut érigé en Duché l'an 1538. &c. Ce Prince épousa 1°. la même année *Jacqueline*, fille de *Jean* de Longwic, Seigneur de Givry; dont il eut FRANÇOIS, appellé *le Prince Dauphin*, qui lui succeda; *Françoise*, femme de *Henri-Robert*, fils aîné de *Robert* de la Mark, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, morte l'an 1587. *Anne*, mariée l'an 1561. à *François* de Cleves, Duc de Nevers, qui mourut le 10. Janvier 1563. des blessures reçuës à la bataille de Dreux, & elle l'an 1572. *Jeanne*, Abbesse de sainte Croix de Poitiers, puis de Joüarre, morte le 6. Mars 1624. âgée de 82. ans; *Charlotte*, qui quitta le voile de Religieuse, & fut la troisiéme femme de *Guillaume* de Nassau, Prince d'Orange, morte le 6. Mai 1582. *Loüise*, Abbesse de Faremontier, morte en Février 1586. Le Duc de Montpensier épousa en secondes nôces l'an 1570. *Catherine* de Lorraine, fille de *François*, Duc de Guise, morte le 6. Mai 1596. * De Thou. Davila & Pierre Matthieu, *Hist.* De Langey & François de Rabutin, *Memoires*. Brantôme. Coustereau. Du Bouchet. Le P. Anselme, &c.

LOUIS de Bourbon, Comte de Soissons, de Clermont & de Dreux, Pair & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Dauphiné, de Champagne & de Brie, fils de CHARLES de Bourbon, Comte de Soissons, &c. & d'*Anne* Comtesse de Montafié, né à Paris le 11. de Mai 1604. succeda l'an 1612. à son pere dans la Charge de Grand-Maître & de Gouverneur de Dauphiné, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1620. Ce Prince se signala dans la guerre contre les Huguenots, au combat de Rié en Poitou l'an 1622. & fit construire le Fort-Loüis. Il fut Lieutenant General du Roi, & Chef du Conseil à Paris, pendant le voïage que sa Majesté fit en Bretagne. Depuis il suivit encore le Roi au siege de la Rochelle l'an 1628. & au voïage d'Italie l'an 1630. L'année d'après le Roi lui donna le Gouvernement de Champagne & de Brie, avec les Abbaïes de saint Oüen de Roüen, du Jumieges, de saint Michel en Lherm, de la Couture, & de Froimont, &c. Les Bulles furent expediées à Rome, sous le nom de l'Aumônier de la Comtesse sa mere; mais on lui permit d'en tirer le revenu. L'an 1636. il commanda l'Armée de Champagne, où il defit deux mille Cosaques au combat d'Ivoy le 31. Mai & le 1. Juin; & reçut à composition la ville de Corbie. Peu de tems après, sur quelques soupçons qu'il eut qu'on le vouloit arrêter, il se retira à Sedan, où il demeura quatre années de suite; mais s'y ennuïant, il y cabala avec les Mécontens du Roïaume, & prévenu par sa passion, il se joignit à une Armée d'ennemis conduite par le General Lamboy. Il donna bataille au Maréchal de Châtillon General de l'Armée du Roi, & le défit à la Marfée près de Sedan, le Samedi 6. Juillet 1641. mais il y fut tué lui-même d'un coup de pistolet, en poursuivant trop chaudement sa victoire. On a parlé diversement de cette mort. Le Comte de Soissons n'avoit point été marié, & *laissa seulement un fils naturel*, Loüis Henri, *Chevalier de Soissons, né à Sedan au mois d'Août* 1640. *& legitimé l'an* 1643. *Ce dernier prit depuis le nom de Prince de Neufchatel, se maria le* 7. *Octobre* 1694. à Angelique Cunegonde *de Montmorency-Luxembourg, fille de* François *de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, dont il a eu* Loüise-Leontine-Jacqueline *de Bourbon, mariée le* 24. *Février* 1710. à Charles-Philippe *d'Albert Duc de Luynes*; *&* Marie Anne Charlotte *de Bourbon, Damoiselle d'Estouteville, née le* 26. *Septembre* 1701. *morte le* 23. *Août* 1711. *& est mort le* 8. *Fevrier* 1703.

LOUIS de Bourbon, Cardinal de Vendôme, Archevêque de Sens, &c. fils de FRANÇOIS de Bourbon Comte de Vendôme, & de *Marie* de Luxembourg Comtesse de saint Pol, de Marle, &c. né à Ham en Picardie le 2. Janvier 1493. fut élevé au College de Navarre, & fut pourvû avant l'âge l'an 1510. de l'Evêché de Laon, vacant par le decés de Charles Duc de Luxembourg, son grand oncle: ensuite de quoi il fut fait Cardinal par le Pape Leon V. à 24. ans l'an 1518. Il succeda au Cardinal du Prat dans l'Archevêché de Sens l'an 1536. & eut l'administration de divers autres Evêchés, comme de ceux du Mans, de Luçon, de Treguier, & des Abbaïes de saint Denys, de saint Corneille de Compiegne, de saint Faron de Meaux, de Ferrieres, &c. Enfin il mourut à Paris le 11. Mars 1556. Pierre Gemel fit son Oraison funebre; & nous avons sa Vie dans * Petramellarius, Ughel, Frizon, Aubery, Du Chêne, Sainte Marthe, &c. *Voiez* encore Doublet, *Hist. de l'Abbaïe de S. Denys*. Hilarion de Coste, *in Elog.* Gaucher & Loüis de Sainte-Marthe, *l'Histoire Genealogique de la Maison de France*. Le Pere Anselme.

LOUIS de Bourbon Evêque de Liege cinquiéme fils de CHARLES I. Duc de Bourbon, & d'*Agnés* de Bourgogne, & frere de *Jean* II. dit *le Bon*, Duc de Bourbon Connêtable de France; se retira jeune à la Cour du Duc de Bourgogne, & eut la Prevôté de Saint Donatien de Bruges, puis l'Evêché de Liege l'an 1455. Les Liegeois qui ne l'aimoient point, l'arrêterent prisonnier, & furent presque toûjours soulevés contre lui: enfin il fut tué l'an 1482. par Guillaume de la Mark Seigneur de Lumain, dit *le Sanglier d'Ardennes*, & jetté dans la Meuse. Ce Prélat qui ne vivoit pas trop regulierement, laissa *trois fils naturels*; PIERRE, *tige des Comtes de Busset*; Loüis, *dit* le Bâtard de Liege *Enfant d'honneur du Roi Charles VIII.* & Jacques, *Chevalier de Rhodes, puis Grand Prieur de France, mort le* [illegible] *Septembre* 1527. * Nauclerc, *in Chron.* Heuter, *in Maxim. I.* Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

DUCS DE LONGUEVILLE D'ANGOULESME & de VENDOSME.

LOUIS d'Orleans I. de ce nom, Marquis de Rothelin, puis Duc de Longueville, Souverain de Neufchâtel & de Vallengin en Suisse, &c. fils de FRANÇOIS, Comte de Dunois, & d'*Agnés* de Savoye, succeda l'an 1515. à *Renée* sa niece, heritiere de tous les biens de la Maison de Longueville. Il fut Grand Chambellan de France, & Gouverneur de Provence; & se trouva à la bataille d'Aignadel l'an 1509. à la Journée des Eperons l'an 1513. & à celle de Marignan l'an 1515. Ce Prince mourut l'an 1516. & de *Jeanne*, fille de *Philippe* Marquis de Hochberg, Comte Souverain de Neufchâtel en Suisse, Seigneur de Rothelin, il eut *Claude*, tué d'un coup de Mousquet au siége de la ville de Pavie l'an 1525. LOUIS son successeur; FRANÇOIS, qui continua la posterité; & *Charlotte*, femme de *Philippe* de Savoye Duc de Nemours, morte le 8. Septembre 1549.

LOUIS d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, &c. fils de LOUIS I. fut Grand Chambellan de France, servit le Roi François I. dans ses guerres, & mourut le 9. Juin 1537. Il avoit épousé le 4. Août 1534. *Marie* de Lorraine, fille de *Claude* Duc de Guise, dont il eut *François*, mort âgé de 16. ans le 22. Septembre 1551. & *Louis* posthume, mort jeune; *Marie* se remaria l'an 1538. à *Jacques* V. Roi d'Ecosse, & mourut le 10. Juin 1561.

LOUIS-EMANUEL de Valois, Duc d'Angoûleme, Comte d'Alets, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Colonel General de la Cavalerie Legere de France, & Gouverneur de Provence, fils puîné de CHARLES de Valois Duc d'Angoulême, fils *naturel* du Roi *Charles* IX. nâquit à Clermont en Auvergne l'an 1596. Il fut destiné d'abord à l'Eglise, & eut même l'Abbaïe de la Chaize Dieu; mais il la quitta après la mort de Henri de Valois son frere aîné, & prit la qualité de Comte d'Alets. Ce Prince servit pendant la guerre contre les Huguenots aux siéges de Montauban, de la Rochelle, de Privas, aussi bien qu'en Italie & en Lorraine, où il défit la Cavalerie du Duc Charles. Le Roi lui donna la Charge de Colonel General de la Cavalerie Legere, & le Gouvernement de Provence l'an 1637. Ce fut lui qui porta l'an 1641. le Prince de Monaco à quitter le parti d'Espagne. Depuis il excita de grands troubles en Provence, au sujet de l'établissement du Semestre. Le Duc d'Angoulême étoit sçavant, aimoit les hommes de Lettres, & mourut à Paris le 13 Novembre 1653. Il épousa le 8. Fevrier 1629. *Henriette* de la Guiche, Dame de Chaumont, fille de *Philibert*, Grand-Maître

de l'Artillerie de France, & Gouverneur du Lyonnois, morte le 22. Mai 1682. dont il eut un fils, né l'an 1631. & mort l'an 1637. *Armand* né l'an 1635. & mort l'an 1639. *François* né l'an 1639. & mort l'an 1644. & *Françoise-Marie* née le 27. Mars 1631. & mariée le 3. Novembre 1649. à Toulon, à *Loüis* de Lorraine Duc de Joyeuse, morte le 5. Mai 1695. *Ce Prince eut aussi pour fils naturel*, Antoine-Charles-Loüis *de Valois*, *Chevalier d'Angoulême*, *premier Gentilhomme du Prince de Conty*, *mort le 25. Septembre* 1701.

LOUIS Cardinal, Duc de Vendôme, de Mercœur, d'Etampes, &c. Pair de France, Prince de Martigues, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Provence, fils de Cesar Duc de Vendôme, fils *naturel* du Roi Henri *le Grand*, & de *Françoise* de Lorraine, Duchesse de Mercœur, né l'an 1612. L'an 1630. il suivit le Roi Loüis XIII. au voïage de Savoye, & à son retour alla servir comme Volontaire, en Hollande, & se trouva au combat de Lille l'an 1631. Depuis, il se trouva à la bataille d'Avein l'an 1635. aux siéges de Corbie l'an 1636. d'Hesdin l'an 1639. & d'Arras l'an 1640. & fut blessé à l'attaque des Lignes. Le Roi l'envoïa l'an 1650. Viceroi en Catalogne. L'an 1656. il prit Valence sur le Pô, avec le Duc de Modene. Le Duc de Vendôme avoit épousé, le 4. Février 1651. *Laure* Mancini, niéce du Cardinal Mazarin, morte le 8. Février 1657. dont il eut Louis Joseph Duc de Vendôme, dont sera parlé ci après. *Philippe*, Grand-Prieur de France, de l'Ordre de Malte, Abbé de la Trinité de Vendôme, de Saint Victor-lez Marseille, de Saint Honorat de Lerins, &c. & *Jules Cesar* de Vendôme, né le 27. Février 1657. mort le 28. Juillet 1660. Le Duc de Vendôme après la mort de sa femme embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VII. le 7. Mars 1667. Il se trouva à l'élection de Clement IX. qui lui donna le titre de Legat *à Latere* en France, où il tint sur les Fonts de Baptême Monseigneur le Dauphin, le 24. Mars 1668. & mourut à Aix en Provence, le 6. Août 1669.

LOUIS Joseph Duc de Vendôme, de Mercœur, d'Estampes, & de Penthievre, Pair de France, Prince de Martigues, &c. Chevalier des Ordres du Roi, grand Sénéchal & Gouverneur de Provence, & General des Galeres, fils de Louis Duc de Vendôme, &c. puis Cardinal, & de *Laure* Mancini, né le premier Juillet 1654. fut pourvû du Gouvernement de Provence en 1669. dont il ne prêta serment au Roi que le 19. Janvier 1679. Il suivit le Roi en qualité de Volontaire à la conquête de Hollande en 1672. & dans toutes les Campagnes qu'il fit depuis jusqu'en 1678. se distingua aux sieges & prises de Luxembourg en 1684. de Mons en 1691. de Namur en 1692. au combat de Steinkerk & à la Bataille de la Marsaille. Il commandoit en Provence & au Comté de Nice en 1695. lorsqu'il eut ordre de passer en Catalogne, pour y servir en qualité de General & & de Viceroy, à la place du Maréchal de Noailles; continua d'y servir les deux années suivantes, & prit Barcelonne en 1697. après avoir mis en deroute l'Armée ennemie, commandée par Dom Francisco de Velasco, Viceroy de Catalogne. Le Roi le nomma en 1702. pour commander ses Armées d'Italie; il y reçut le Roi d'Espagne, qui lui confera l'Ordre de la Toison d'Or; eut des avantages considerables sur les Imperiaux aux combats de San Vittoria & de Luzzara, fit lever le blocus de Mantoüe; chassa les Imperiaux du Seraglio; s'avança dans le Trentin; y prit plusieurs Places. Mais sur l'avis qu'il eut que le Duc de Savoye abandonnoit le parti de France & d'Espagne, pour se joindre aux Alliés; il desarma les troupes de ce Duc, qui servoient dans son armée; marcha vers le Piedmont; se rendit maître d'Ast & autres Places; & en 1704. de Verceil, Yvrée & Verrue, après avoir défait l'arriere garde du Duc Savoye près de Turin le 7. Mai. Il remporta une victoire complette le 16. Août 1705. sur le Prince Eugene de Savoye près de Cassano, & une autre le 17. Août 1706. sur les Imperiaux à Calcinato. Le Roi le rappella peu après pour lui donner le commandement des Armées de Flandres, où il rétablit les affaires que le combat de Ramillies y avoit derangées; y eut le même commandement en 1707. & y servit sous Monseigneur le Dauphin en 1708. Aïant été depuis nommé pour commander les troupes d'Espagne, il prit Brihuegal le 9. Decembre 1710. & remporta le lendemain la Victoire à la fameuse bataille de Villaviciosa, qui rétablit les affaires de cette Couronne. Ce Prince continuant de chasser les Imperiaux de plusieurs postes qu'ils occupoient encore en Catalogne, mourut à Viranos le 11. Juin 1712. âgé de 58. ans universellement regretté par les Espagnols & par les François, & est enterré au Monastere de l'Escurial dans le tombeau des Infans & Infantes d'Espagne. Il épousa le 15. Mai 1710. *Marie-Anne* de Bourbon, fille de *Henri Jules* de Bourbon III. du nom, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviere Palatin, dont il n'eut point d'enfans. * *Voiez* Le P. Anselme.

DUCS DE MILAN, DE MANTOUE, de Baviere, Comtes de Thuringe, & Landgraves de Hesse.

LOUIS, ou LUDOVIC Sforce, dit *le More*, Duc de Milan, étoit fils de François Sforce, Usurpateur du Milanez, & frere puîné de *Galeas Marie*, qui succeda à son pere, & qui laissa un fils nommé *Jean Galeas*. C'est sur ce dernier que Ludovic, homme sanguinaire & artificieux, usurpa le Duché. Pour en venir à bout, il maria sa niéce Blanche-Marie, veuve de Philibert I. de ce nom, Duc de Savoye, à l'Empereur Maximilien, qui lui accorda l'investiture de cet Etat, comme vaquant faute d'hommage. Ensuite il appella le Roi Charles VIII. en Italie. Ce Roi étant à Plaisance l'an 1494. apprit la mort de Jean Galeas, empoisonné par Ludovic, qui prit possession du Duché, & recueillit ainsi le fruit de son crime, sans avoir égard au fils de son neveu, qui n'avoit que cinq ans. Quelque tems après ce méchant homme fit ligue avec les Ennemis de la France; mais Loüis XII. qui étoit monté sur le Thrône, aïant sur le Duché de Milan de justes prétentions, se rendit Maître du Milanez, où rien ne garda la foi à Ludovic, ni Peuples, ni Chefs, ni Places. Ludovic rentra ensuite dans le Milanez, par le moïen des intelligences qu'il y conservoit; mais Loüis de la Tremoille, Chef de l'Armée de France, le suivit près de Novarre, où il fut pris déguisé en simple Soldat, & delà mené à Lyon l'an 1500. Le Roi Loüis XII. le fit enfermer dans le château de Loches, où il mourut dix ans après. Guichardin faisant le portrait de ce Prince, dit qu'il avoit de l'esprit & de l'éloquence, autant que Prince de son siécle, qu'il étoit doux & bien faisant; au reste vain, inquiet, ambitieux, se souciant peu de garder sa parole, & ne pouvant souffrir qu'on loüât en sa presence les autres Princes. * Philippe de Comines, *l.* 7. Guichardin, *l.* 1. 2. 4. Corio, &c.

LOUIS, que quelques-uns font second fils de Charles Duc de la Basse Lorraine, & d'*Agnés* de Vermandois, fut surnommé *le Barbu*, & fut créé Comte de Turinge par l'Empereur Conrad *le Salique*. Il mourut à Mayence l'an 1055. & eut cinq successeurs de son nom; le dernier est Loüis VI. dit *le Saint*, mort à Otrante en Italie le 11. Septembre 1227. qui eut pour femme sainte *Elisabeth*, fille d'*André* II. Roi de Hongrie, morte Religieuse à Marpurg l'an 1231. & canonisée l'an 1235.

LOUIS. *Cherchez* BAVIERE, HESSE, MANTOUE, &c.

AUTRES PRINCES OU GRANDS HOMMES de ce nom.

LOUIS ou LUDOVICUS COELIUS RHODIGINUS. *Cherchez* RHODIGINUS (Cœlius)

LOUIS DE GRENADE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. *Voiez* GRENADE.

LOUIS DE LORRAINE, Cardinal de Guise, Archevêque de Sens, Abbé de saint Victor, de Moissac, de Bourgueil, de saint Germain d'Auxerre, &c. étoit fils de Claude I. du nom, Duc de Guise, & d'*Antoinette* de Bourbon, & frere de *François* Duc de Guise, & de *Charles*, Cardinal, Archevêque de Reims. Il naquit l'an 1527. & aïant été destiné à l'Etat Ecclesiastique, fut élevé à l'Evêché de Troyes, puis à celui d'Alby, & enfin à l'Archevêché de Sens l'an 1560. Depuis il ceda cette Dignité à Nicolas de Pellevé, & fut fait Cardinal par le Pape Jules III. l'an 1553. Il se trouva à la création de Pie IV. l'an 1559. & ensuite fut pourvu de l'Evêché de Metz l'an 1568. qu'il gouverna avec beaucoup de zele & de prudence, jusqu'en 1578. qu'il mourut le 28. Mars à Paris, âgé de 56. ans. Ce Cardinal eut beaucoup de part aux affaires de son tems. * Onuphre & Petramellarius, *in vit. Pont.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Le P. Anselme, &c.

LOUIS DE LORRAINE, autre Cardinal de Guise, Archevêque de Reims, étoit neveu du premier, & fils de François Duc de Guise, tué au siége d'Orleans par Poltrot, & d'*Anne* d'Est, & frere de *Henri* I. Duc de Guise. Il succeda à son grand oncle *Charles* Cardinal, sur le siége

Archiepiſcopal de Reims, & tint un Synode Provincial l'an 1583. Ce Prince avoit déja été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Gregoire XIII. l'an 1578. Quelques Auteurs parlent deſavantageuſement de ſa conduite: il eſt ſûr que ſon ambition étoit extrème, & qu'il fut un des principaux partiſans de la Ligue, qui ſous un faux prétexte de Religion n'avoit pour but que de détruire la Monarchie. Le Roi Henri III. le fit tuer avec le Duc de Guiſe ſon frere, le 23. Decembre 1588. à Blois, où il avoit fait aſſembler les trois Etats du Roïaume. Nous voïons par les Lettres que le Roi écrivit au Cardinal de Joyeuſe, & au Marquis de Piſani, l'un Protecteur, & l'autre ſon Ambaſſadeur en Cour de Rome, qu'il ſe plaignoit fort de ce que le Cardinal de Guiſe diſoit ſouvent qu'il ne mourroit point qu'il n'eût raſé ce Prince pour le faire Moine. Il ajoûte qu'il avoit eu d'autres raiſons plus importantes pour ſe défaire de lui. * Miron, *Relation de la mort de M. de Guiſe.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* De Thou, *l.* 93. Le P. Anſelme, &c.

LOUIS DE LORRAINE, dernier Cardinal de Guiſe, Archevêque de Reims, Abbé de ſaint Denys en France, de Clugny, de ſaint Remi de Reims, de Corbie, d'Orcamp, & de ſaint Hilaire de Poitiers, Protecteur de France à la Cour de Rome où il n'alla point, étoit troiſiéme fils de HENRI I. du nom, Duc de Guiſe, tué à Blois. Il nâquit le 22. Janvier 1575. fut fait Cardinal l'an 1615. & mourut à Xaintes le 21. Juin 1621. n'étant que Soûdiacre, & eſt enterré à Reims. *Il avoit eu pluſieurs enfans de* Charlotte *des Eſſarts, Comteſſe de Romorentin, fille naturelle du Comte des Eſſarts, & l'une des Maitreſſes du Roi Henri* le Grand; *ſçavoir*, 1. Loüis *Abbé de Chailly, puis Evêque de Condom, mort le* 1. *Juillet* 1668. ACHILLE, *qui ſuit*; Henri; Charlotte, *Abbeſſe de ſaint Pierre de Lyon*; & Loüiſe, *mariée l'an* 1639. *à* Claude *Pot Seigneur de Rhodes, Grand Maître des Ceremonies de France.* ACHILLE *de Lorraine Comte de Romorentin, épouſa* Anne-Marie, *fille naturelle de* N. *Rhingrave Prince de Salms. Il paſſa en Candie l'an* 1643. *& y mourut l'an* 1649. *étant Lieutenant General de l'Armée des Venitiens. Il laiſſa une fille*; Charlotte-Chriſtine, *née l'an* 1642. *qui mourut le* 13. *Mai* 1705. *veuve d'*Ignace *Roüant Gamaches, Marquis d'Aſſy. Ce fut elle qui l'an* 1688. *intenta un procès pour avoir la ſucceſſion de la Maiſon de Guiſe, pretendant que ce Cardinal avoit épouſé la Comteſſe de Romorentin ſon aieule le* 4. *Février* 1611. *Elle produiſit pour cela differens papiers; mais l'affaire ne fut point jugée.* * *Memoires du tems.*

LOUIS DE LUXEMBOURG, Cardinal, Archevêque de Roüen, fils de JEAN de Luxembourg, Seigneur de Beaurevoir, & de *Marguerite* d'Anguien, fut élevé l'an 1414. à l'Evêché de Teroüenne, par une partie des Chanoines, quoique les autres ſe fuſſent oppoſés à ſon élection. Il ſe déclara pour le parti des Anglois, & fut fait Chancelier l'an 1425. par Henri VI. du nom, Roi d'Angleterre, ſoi diſant Roi de France. Loüis exerça cette Charge juſqu'en 1435. & obtint l'Archevêché de Roüen l'an 1436. il ne voulut accepter le Chapeau, qu'à condition que le Roi d'Angleterre approuveroit cette promotion. Il s'étoit entierement dévoüé aux interêts de ce Roi, qui lui fit avoir l'Evêché d'Ely en Angleterre, & qui lui confia ſes plus importantes affaires en France. Ce Prélat les pouſſa avec vigueur, conduiſant lui même du ſecours aux Places aſſiegées, animant les foibles, s'oppoſant à ceux qui étoient las du joug des Anglois, & ne negligeant rien pour rétablir ce parti chancellant. Il ſe jetta dans la Baſtille l'an 1436. lorſque la ville de Paris fut ſoûmiſe au Roi Charles VII. mais il fut obligé d'en ſortir par compoſition, & ſe retira en Angleterre, où il mourut à Harfield le 18. Septembre; & ſelon d'autres, le 4. Octobre 1443. * Monſtrelet, *Tom. II.* Godwin, *de Epiſc. Elienſ.* Sainte Marthe. Aubery. Le P. Anſelme, &c.

LOUIS DE LUXEMBOURG, Comte de ſaint Pol, de Brienne, de Ligny, de Converſan, Châtelain de Lille, Seigneur d'Anguien, &c. Connêtable de France, fils de PIERRE de Luxembourg I. du nom, Comte de Brienne, &c. & de *Marguerite* de Baux d'Andrie, ſe trouva à la celebre Aſſemblée d'Arras l'an 1435. ſuivit le Roi Charles VII. au ſiege de Pontoiſe l'an 1441. & fut fait Chevalier à celui de Dieppe l'an 1443. Ce Seigneur ſe ſignala encore en diverſes occaſions, entr'autres à la priſe de Caën l'an 1450. Il eut beaucoup de part dans l'amitié de Charles de Bourgogne, Comte de Charolois, qui l'envoïa en Angleterre, & lui donna l'avant garde de ſon Armée à commander à la bataille de Montlehery. Il y avoit long-tems que le Roi Loüis XI. ſouhaitoit de l'attirer à ſon ſervice: pour l'y attacher, il lui donna la Charge de Connêtable de France le 5. Octobre 1465. & l'honora enſuite du Collier de l'Ordre de S. Michel le 1. Août 1469. Le Connêtable perſuada depuis au Roi de faire la guerre au Duc de Bourgogne. Il ſurprit la ville de S. Quentin, ſecourut celle de Beauvais l'an 1472. & détourna la conſpiration du Roi d'Angleterre & du Duc de Bourgogne contre la perſonne du Roi Loüis XI. mais dans la ſuite il encourut la diſgrace de ce Monarque extrêmement ſoupçonneux. On l'accuſa d'avoir eu commerce avec les Ennemis de l'Etat, & on ſurprit même quelques Lettres qu'il avoit écrites. Le Connêtable qui voioit que la tempête le menaçoit, ſe retira chez le Duc de Bourgogne, pour ſe dérober à la colere du Roi; mais ce Duc qui conſultoit quelquefois beaucoup plus les interêts de ſa politique, que les loix de l'amitié, le livra entre les mains du Roi. Loüis XI. fit faire le procès au Connêtable, & lui fit trancher la tête en la Place de Gréve à Paris le 19 Decembre 1475. Le Connêtable étoit alors âgé de 57. ans. * *Conſultez* la Chronique ſcandaleuſe du Roi Loüis XI. écrite par Jean le Maire de Troyes, Greffier de l'Hôtel-de-Ville de Paris; Philippe de Comines; Le Feron; Godefroy: Pierre Matthieu. Le P. Anſelme, &c. Nous parlons des alliances & de la poſterité de ce Connêtable, ſous le nom de LUXEMBOURG.

LOUIS DONAT, Venitien, Evêque de Bergame, qui avoit écrit ſur les Sentences, & compoſé quelques Diſcours, vivoit dans le XV. ſiécle. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiécle.*

LOUIS, le FORT LOUIS, bonne Fortereſſe qui porte le nom de *Louis XIV.* qui l'a fait conſtruire. Elle eſt forte par ſes Ouvrages, & par ſa ſituation dans une petite iſle du Rhin, au deſſus de Straſbourg, entre la ville de Bade & celle de Haguenaw. Il y a une autre Fortereſſe de ce nom dans l'Amerique, dont il eſt parlé au mot *Fort Louis.* * Maty, *Diction.*

LOUIS, MONT-LOUIS, ancien village de la Touraine en France. Il eſt près de la Loire, à deux lieuës de Tours vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LOUIS, le MONT-LOUIS, petite ville de Cerdaigne contrée de la Catalogne, ſituée à deux lieuës de Puycerda vers l'Orient. Cette ville bâtie l'an 1680. & défendue par une bonne Citadelle, porte le nom de *Louis XIV.* Roi de France, qui en a été le fondateur. * Maty, *Diction.*

LOUIS, le PORT LOUIS, village & port de la mer Méditerranée. Il eſt ſur la côte du Languedoc, à l'entrée du fameux canal de Sette, au Midi du Lac de Maguelone. On donne auſſi ce nom à la ville de Blavet. * Maty, *Diction.*

LOUISE DE SAVOYE, Ducheſſe d'Angoulême, fille de PHILIPPE Comte de Breſſe, puis Duc de Savoye, & de *Marguerite* de Bourbon, née au pont d'In l'an 1477. fut mariée l'an 1488. à *Charles* d'Orleans Comte d'Angoulême, qui mourut le 1. Janvier 1496. Elle eut de ce mariage le Roi FRANÇOIS I. & *Marguerite* d'Orleans, ou de Valois, mariée 1° à *Charles* Duc d'Alençon; 2°. à *Henri* d'Albret Roi de Navarre, morte le 21. Decembre 1549. Louiſe témoigna une douleur extrême de la mort du Comte ſon mari, & s'occupa entierement à l'éducation de ſes enfans. C'eſt par elle que fut formée la jeuneſſe du Roi François I. ſon fils, lequel aïant ſuccedé à la Couronne au Roi Loüis XII. & aïant entrepris la conquête du Milanez, la laiſſa Regente du Roïaume. Cette Princeſſe piquée contre Charles de Bourbon, Connêtable de France, qui avoit refuſé de l'épouſer, le pouſſa à bout, & lui intenta procès pour raiſon des biens de la Maiſon de Bourbon, auſquels elle prétendoit en vertu des droits de ſa mere. Montholon, qui depuis fut Préſident & Garde des Sceaux, plaida pour le Connêtable; & Poyet, qui a été Chancelier de France, pour Loüiſe, qu'on appelloit *Madame la Regente.* La Ducheſſe d'Angoulême eut un Arrêt en ſa faveur: ce qui fut cauſe que Charles de Bourbon quitta le parti de France, ſortit du Roïaume, & s'attacha à Charles-*Quint.* Enſuite le Roi François I. fut fait priſonnier au ſiege de Pavie. Loüiſe faillit à mourir de déplaiſir, & n'oublia rien pour travailler à la délivrance du Roi. Elle mourut peu de tems après à Gretz en Gâtinois le 22. Septembre 1531. âgée de 55. ans. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de France.* Le P. Anſelme. François de Beaucaire. De Langeay. Guichardin. Paul Jove, &c.

LOUISE DE LORRAINE, Reine de France, fille de NICOLAS de Lorraine, Duc de Mercœur & Comte de Vau-

demont, & de *Marguerite* d'Egmont sa premiere femme, nâquit à Nomeni l'an 1554. & fut élevée avec un soin extrême par la Comtesse de Salms. Son esprit, sa beauté & sa vertu la firent estimer de toutes les personnes qui la voïoient. Le Roi Henri III. aïant conçu pour elle en allant en Pologne, des sentimens très avantageux, l'épousa à son retour en France le 15. Février 1575. Après la mort du Roi son époux, elle choisit sa retraite au château de Moulins, qui étoit l'une des terres de son doüaire, & y passa le reste de ses jours dans de continuels exercices de pieté. Elle y mourut le 29 Janvier 1601. * A. Mallet, *en sa Vie*. Matthieu, *Hist. de Henri IV*. Avila. *Hist. des guerres civiles de France* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illustres*. Le Pere Anselme.

LOUISE MARGUERITE DE LORRAINE, Princesse de Conti & de Château-Regnault, fille de HENRI Duc de Guise, & de *Catherine* de Cleves, fut mariée par le Roi Henri *le Grand* le 24. Juillet 1605. à *François* de Bourbon, Prince de Conti, fils de *Loüis* de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, alors veuf de *Jeanne*, fille unique de *Louis* de Coëme. Elle fut mere l'an 1610. d'une fille morte âgée de douze jours. Après la mort du Prince son époux, arrivée le 3. Août 1614. elle se consola avec les Muses, dont elle étoit la Protectrice. Les plus grands Hommes de son tems firent gloire de lui dédier leurs Ouvrages: c'étoit avec justice, car elle en connoissoit le prix, & s'occupoit à les lire, ou à composer. Nous n'avons connoissance que de son *Roman Roïal* ou *Avantures de la Cour*, publiées l'an 1620. sous le nom du Sieur Du Pilonst. Cette Princesse mourut à Eu le 30. Avril 1631.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illustres*. Sainte Marthe. Le P. Anselme, &c.

LOUISE DE BOURBON, fille de CHARLES de Bourbon, Comte de Soissons, & d'*Anne* Comtesse de Montafié, fut mariée à Paris le 30. Avril 1617. à *Henri* d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, & mourut le 9. Septembre 1637. Une autre de ce nom, fille de *Gilbert* de Bourbon, Comte de Montpensier, épousa 1°. l'an 1499. *André* de Chauvigny, 2°. *Loüis* de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon. Elle mourut le 5. Juillet 1561.

LOUISE, ELOUISE, ou HELOISE, Abbesse du Paraclet, dans le XII. siecle, est célebre par son esprit, & par ses amours avec ABAILARD. *Consultez* cet Article. Nous avons plusieurs de ses Lettres, entre celles du même Abailard, avec les Notes de Du Chêne. Heloïse mourut vers l'an 1163. Les Auteurs de son tems parlent fort avantageusement de son esprit, mais Jean de Meun, dit *Clopinel*, la traite assez mal dans son Roman de la Rose. * *Consultez* Pierre de Cluni, *in Epist.* Baronius, *A. C.* 1140. Les Epîtres d'Abailard, publiées par le Sieur François d'Amboise. * Bayle *Dict. Critique*.

LOUISE SIGE'E *Cherchez* SIGE'E.

LOUISIANE, grand Païs au Sud-Oüest de la Nouvelle France dans l'Amerique, au de-là des cinq grands Lacs, nommés aujourd'hui *Lac Dauphin*, *Lac d'Orleans*, *Lac de Condé*, *Lac de Conty*, & *Lac de Frontenac*. Les premieres découvertes de ce païs furent faites l'an 1678. par le sieur Robert Cavelier de la Salle, Gouverneur du Fort de Frontenac, sous les ordres du Comte de Frontenac, Gouverneur General de la Nouvelle France. Les François y ont bâti plusieurs Forts; sçavoir, le Fort de Frontenac, le Fort de Conty, le Fort de Miamis, le Fort de Crevecœur; & les Recolets, qui ont beaucoup travaillé dans cette decouverte, y ont établi trois Missions. On a donné à ce païs le nom de LOUISIANE, parce que les François s'y son établis sous le regne de Loüis XIV. & parce que les Sauvages y adorent le Soleil, qu'ils appellent en leur Langue Louis. Les terres y sont fertiles, & l'on y trouve quantité de vignes, à peu près semblables à celles que nous avons en Europe. Elles portent des raisins un peu aigres; mais le vin s'accommode fort bien avec le nôtre, & il en empêche même la corruption. Vers le Sud, le raisin y est aussi bon qu'en France; mais les pepins y sont plus gros. Le bled d'Inde & le bled François y viennent parfaitement bien; les arbres y rapportent d'excellens fruits; & l'on y voit de très belles prairies. Les bois sont remplis de cerfs, de chevreüils, de castors, de loutres, de porcs-épics, & de dindons d'une grosseur extraordinaire. On y pêche des éturgeons, des saumons, des truites, des brochets, des carpes, & toutes sortes d'autres poissons. Les Chasseurs y tuënt des perdrix, des canards, des cygnes, des herons, & d'autre gibier en abondance. Il y a quantité de bœufs sauvages, qui changent de païs selon les saisons. On y voit beaucoup de serpens, de couleuvres, d'aspics, & une autre espece de serpens, qui ont comme des sonnettes à la queüe: c'est pourquoi on les appelle *Serpens-Sonnettes*. Ceux-ci sont longs & gros, & leur morsure est dangereuse; mais on en trouve le remede dans les bois mêmes où ils se retirent. La Relation de 1682. porte que le Sieur de la Salle, avec les Recolets, s'avança jusques à l'embouchûre du fleuve Colbert, dans la mer du Sud; qu'il y trouva des peuples civilisés, qui obeissent à un Roi, & dont le païs est très-fertile; que les terres portent deux fois l'année; qu'il y a des palmiers, des cannes de sucre, des forêts de meuriers, & quantité de gibier. * Le P. Hennequin, Missionnaire Recolet, *Descr. de la Loüisiane*.

LOUMEATH. *Cherchez* LIMERICK.

LOUMOND, Lac d'Ecosse. *Voiez* LOMOND.

LOUP (Saint) Evêque de Troyes dans le V. siécle, étoit natif de Toul, & épousa *Pimeniole*, sœur de saint Hilaire, Evêque d'Arles. Le desir de vivre saintement, fut cause qu'ils se séparerent d'un commun consentement; l'un & l'autre choisissant une Maison Religieuse pour s'y consacrer à Dieu. S. Loup se retira dans le célebre Monastere de Lerins, & depuis fut mis sur le Siége Episcopal de Troye, en Champagne, l'an 426. âgé de 25. ans. C'est là qu'on vit briller ses vertus avec tant d'éclat, qu'il fut consideré comme le plus excellent Prélat de son siécle. Sidoine Apollinaire lui donne de grands éloges; car il le nomme *Evêque des Evêques, & le premier des Prelats*. S. Eucher Archevêque de Lyon, parle très avantageusement de lui; & saint Nisier de Tréves en fait aussi mention, en écrivant à Clodovinde Reine des Lombards. Le P. Sirmond a publié dans le premier Volume des Conciles de France, une Epître de saint Loup & de saint Euphrone d'Autun, écrite l'an 446. à Taluise d'Angers; *De solemnitatibus & de Bigamis Clericis, & iis qui conjugati assumuntur*. Saint Loup alla deux fois en Angleterre avec saint Germain d'Auxerre, pour y combattre l'erreur Pelagienne. Ce fut l'an 446. & 478. après y avoir été député par les Eglises de France. Il alla aussi au-devant d'Attila, & préserva sa ville des armes de ce Barbare, qu'on nomma *le Fleau de Dieu*. Sidoine rapporte à ce sujet, que les Huns disoient ordinairement: *Que le Roi avoit été arrêté par deux bêtes sauvages, par un Loup & par un Lion*; parce que saint Loup de Troyes, & le Pape saint Leon s'étoient opposés aux desseins de ce Barbare. S. Loup mourut le 29. Juillet 479. * Saint Eucher, *Lib. de Laud. Erem.* Prosper. Bede & Sigebert, *in Chron.* Sidonius, *l. 6. Ep.* 1. Sa Vie est rapportée par Surius, *ad 29. Jul.* & par Vincent Baralis, *in Chron. Lirin.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. Tom. III.* Usserius & Stillingfleet, *Antiq. Britan.*

LOUP (Saint) Evêque de Lyon, dans le VI. siecle, avoit été Moine dans le Monastere de l'Isle Barbe, au milieu de la riviere de Saône, près des fauxbourgs de Lyon. C'étoit alors un Hermitage, dont Loup fut Superieur. Il succeda à Viventiol dans le Siege de Lyon l'an 523. & eut beaucoup à souffrir pour son troupeau, pendant les guerres entre les Rois de France & de Bourgogne; mais la ville de Lyon étant tombée l'an 534. sous la puissance des Rois de France, il joüit de la paix; assista & présida au III. Concile d'Orleans l'an 538. & mourut l'an 542. On fait memoire de lui au 25. de Septembre. * Baillet, *Vies des Saints*.

LOUP, Abbé de Ferrieres, né vers le commencement du IX. siecle, étoit apparemment de la Province de Sens & d'une Famille considerable. Il fit profession dans l'Abbaïe de Ferrieres sous Alaric qui en étoit alors Abbé, & qui fut depuis Archevêque de Sens. Il fit ses études dans l'Abbaïe de Fuldes sous le celebre Raban. A son retour, l'an 830. il fut connu de l'Imperatrice Judith, qui le presenta à Loüis *le Debonnaire*; & fut choisi ensuite par Charles *le Chauve*, pour remplir la place d'Adon Abbé de Ferrieres, que ce Prince vouloit chasser de ce Monastere, parce qu'il avoit favorisé le parti de Lothaire. Loup fut reçu Abbé de Ferrieres au mois de Novembre de l'an 842. & chassa Odon de l'Abbaïe. L'an 844. il assista au Concile de Verneüil, & fut chargé d'en dresser les Canons. Il assista à plusieurs autres Assemblées d'Evêques; & fut envoïé vers le Pape Leon IV. par Charles *le Chauve*. Il se trouva au Concile de Soissons l'an 853. & vêcut en grande réputation de science & de sainteté jusqu'à l'an 862. On a fait un Recuëil de cent trente Lettres de cet Abbé sur differens sujets. Elles nous donnent de grands éclaircissemens sur les affaires de son tems, & on y trouve plusieurs points de doctrine, de Discipline Eccle-

siastique & de Morale très bien traités. Elles sont écrites avec pureté, avec agrément, & avec politesse. Papyre Masson les publia l'an 1588. en un Volume *in octavo*, & les dédia au Clergé de France. Depuis André Du Chêne les a inserées dans le III. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. Ce Loup Abbé de Ferrieres est le même que celui que l'on nomme SERVATUS LUPUS, sous le nom duquel on a un Traité intitulé: *Des trois Questions contre Gothescalque*; & une Lettre à Hincmar Archevêque de Reims; & à Pardulus Evêque de Laon sur la Prédestination & la Grace: Opuscules donnés par le P. Sirmond l'an 1648. sur un Manuscrit de Saint Amand, & depuis par M. Mauguin. M. Baluze a aussi donné l'an 1664. une édition de toutes les Oeuvres de Loup, Abbé de Ferrieres, enrichie de Notes & de plusieurs Piéces, mises à la fin du Volume. * Sigebert, *c. 93. Cat.* Trithême, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte Marthe, *Tom. IV. Gall. Christ.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccles. IX. siecle.*

LOUP, dit *Protospata*, natif de la Poüille, ainsi nommé, parce qu'il avoit la Charge de premier Capitaine des Gardes du Palais de l'Empereur d'Orient, vivoit au commencement du XII. siecle, & composa une Chronique de ce qui s'étoit passé de plus memorable dans le Roïaume de Naples, depuis l'an 860. jusques en 1202. Antoine Caraccioli, Theatin, fit imprimer l'an 1626. cette Chronique à Naples, avec une continuation qui finit l'an 1519. dont l'Auteur n'est pas connu. Il joignit à cette Chronique celle d'Herempert, & celle de Falcon de Benevent.

LOUP D'OLIVETO. *Voiez* LOUP D'OLMEDO, ci-dessous.

LOUP D'OLMEDO, ainsi appellé du lieu de sa naissance au Diocese d'Avise en Espagne, étant General de l'Ordre des Jeronymites, & ne trouvant pas que la Regle de S. Augustin fût propre pour des Moines & des Solitaires, il en dressa une tirée des Ecrits de saint Jerôme, que le Pape Martin V. approuva; mais les Religieux de Saint Jerôme n'aïant pas voulu la recevoir, il commença une nouvelle Congregation, sous le nom de *Moines de saint Jerôme de l'Observance*, à qui il donna la Regle qu'il avoit tirée des Ecrits de ce Pere de l'Eglise; & après avoir été General de cette nouvelle Congregation, & Prieur de leur Monastere de saint Alexis à Rome, il y mourut le 3. Avril 1433. * Pietro Criscens. *Presid. Rom.* Hermenegildo de S. Pablo. *Orig. Cont. de el. Instit. Geronim.*

LOUPPE'. *Cherchez* VINCENT DE LA LOUPE.

LOURDE, LORDE, Bourg de France situé dans le Bigorre en Gascogne sur le Gave de Pau, à sept lieuës au-dessus de la Ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

LOUTH, Province & Comté d'Irlande en Ultonie, renferme plus de villes qu'aucune autre Province du Roïaume. Les plus considerables sont, Louth, Drogheda, Carlingford, Andrax, Dunkeran, &c.

LOUTHIANE, Province, avec titre de Comté en la partie Meridionale d'Ecosse. *Cherchez* LOTHIANE.

LOUVAIN, Ville de Brabant dans le Païs-Bas, est nommée par ceux qui écrivent en Latin, *Lovanium*, par ses Habitans, *Loeven*; & par les Italiens, *Lovagna* & *Lovania*. Elle est très vaste & très ancienne; car quelques-uns disent que Jules-Cesar en est le Fondateur; & d'autres prétendent que ce fut un certain *Lupus*, avant Cesar. Cette Ville est celebre par son Université, fondée l'an 1426. par Jean IV. Duc de Brabant, & enrichie de beaux Privileges, par les Papes Martin V. & Eugene IV. Il y a vingt Colleges, où l'on enseigne toutes sortes de Sciences. Les plus fameux sont, le College des trois Langues, *Lilium*, *Castrum*, *Porcus Falco*, *&c.* L'Université a pour Chef un Recteur, qui exerce les fonctions de cette Charge pendant six mois, & qui est le protecteur du College & des Ecoliers. Louvain est située sur la riviere de Dele, à quatre lieuës de Bruxelles, à sept d'Anvers, & a près de quatre milles de circuit: il est vrai qu'elle renferme des jardins & de grandes prairies. Il y a diverses Eglises, dont la principale est la Collegiale de saint Pierre, avec grand nombre de Monasteres. On voit de beaux tombeaux dans celle des Celestins. Juste Lipse a cru que le nom de *Louvain* est tiré du mot *Lo* & *Ven*, qui signifie une *Colline*, qui aboutit à une Plaine. Ce fut un Château nommé *Loven*, où les Normans camperent l'an 885. L'Empereur Arnoul les y défit dix ans après. On y bâtit ensuite des maisons, & on en forma un bourg qui fut entouré de murailles l'an 1156. Dans la suite on a souvent aggrandi cette ville, qui fut renommée par son commerce. Depuis que l'Université a été établie, Louvain a été féconde en Hommes de Lettres, & en celebres Professeurs. Les Ducs de Brabant ont premierement porté le titre de Comtes de Louvain. L'Université de Louvain a eu souvent des démêlés avec les Peres Jesuites touchant la Grace. * Juste Lipse, *Descript. Lovan.* Jean-Baptiste Cramaye, *Antiq. Brabant.* Berthius. *l. 3. rer Germ.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. & in Topogr. Belg.* Erasme, *in Epist.* Guichardin, *Descript. du Païs Bas.* Ortelius; *Itiner. Belg.* L'Auteur de l'Itineraire, *liv. 4.*

LOUVAT, petite Riviere du Comté de Novogrod Welixi, en Moscovie. Elle se décharge dans le Lac d'Ilmen, & elle est prise par quelques Géographes pour l'ancienne *Chesinus*, ou *Chersinus*, laquelle d'autres prennent pour la riviere de Narva, qui baigne la Ville de ce nom, & se décharge dans le Golfe de Finlande. * Maty, *Diction.*

LOUVE (Jean) de Worcester en Angleterre, Religieux Augustin, cheri de Henri VI. florissoit l'an 1436. & a laissé divers Livres, dont Balée, Vossius & d'autres font le dénombrement.

LOUVENSTEIN, en Latin *Leonstenius Pagus*, Comté d'Allemagne, que *Frederic* I. Electeur Palatin, acquit l'an 1441. de Loüis le dernier de ses anciens Comtes. Cet Electeur épousa *Claire* de Tettingen l'an 1462. de laquelle il eut *Frederic*, mort l'an 1474. & *Loüis*, à qui son pere donna plusieurs Seigneuries, & que l'Empereur Maximilien I. honora de la Dignité de Comte. Depuis, *Philippe*, Electeur Palatin, les retira toutes, à la reserve de Scharfnec; & donna en échange à Louis, le Comté de Louvenstein. Mais ce dernier, dans la guerre de Baviere, aïant pris le parti de Robert son cousin, fut dépoüillé de ce Comté par Ulric de Wirtemberg; & après la guerre, en recouvra une partie. Depuis le College Electoral le nomma pour aller porter la nouvelle de l'élection de Charles V. aux Ambassadeurs qui étoient à Mayence. Il mourut l'an 1524. laissant d'*Elisabeth* de Montfort, sa premiere femme, *Loüis* & FREDERIC. Ce dernier mort l'an 1541. eut grand nombre d'enfans d'*Helene* de Koënigsex, sa femme, & entr'autres, VOLFGANG, qui continua la Branche de LOUVENSTEIN; & LOUIS, qui commença celle de WERTHEIM. La posterité du premier finit en *Georges Loüis*, qui mourut l'an 1633. ne laissant que *Christine*, mariée à *Gabriel* Comte d'Oxenstiern, Maréchal de Suede. L'autre fut emploïé en diverses Ambassades & Négociations importantes pour l'Empire; & depuis fut dépoüillé de son Comté par Loüis Duc de Wirtemberg. *Anne*, sa femme, fille de *Loüis* Comte de Stolberg, lui porta en dot les Comtés de Wertheim, de Rochefort & de Montaigu, avec d'autres Seigneuries. Il eut de grands démêlés avec Jules Evêque de Wirtzbourg, pour le Comté de Wertheim, & mourut l'an 1611. laissant, entr'autres enfans, CHRISTOPHLE-LOUIS, Chef de la Branche de VIRNEMBOURG; & JEAN-THEODORIC, qui commença celle de ROCHEFORT. Le premier laissa d'*Elisabeth*, sa femme, fille de *Joachim* Comte de Manderscheid, & de Wirnembourg; FREDERIC LOUIS, qui se signala par sa valeur, & mourut l'an 1644. laissant plusieurs enfans, entre lesquels, *Ferdinand Charles* embrassa la Religion Catholique: *Philippe*, fils de ce dernier, fut Chanoine de Strasbourg. Au reste le Comté de Louvenstein, fait partie du Cercle de Franconie. Il est enclavé dans celui de Soüabe, à la reserve d'un petit endroit, qui confine vers le Nord avec le Comté d'Holach en Franconie. Ce Comté long environ de quatre lieuës, & large de deux, n'a que des Bourgs & des Villages avec le Château de Louvenstein, qu'on écrit Lœvenstein, & qui donne le nom au Païs. * Spener, *en sa Genealogie Historique.* Imhoff, *Notit. Imperii.* De Thou, *Hist. l. 138.* *Voiez* BAVIERE.

LOUVENSTEIN, Forteresse de Hollande, en l'isle de Bommel, vis-à-vis de Vorchom, à l'endroit où le Wahal, branche principale du Rhin, & la Meuse se viennent joindre, entre Dordrecht & Utrecht. Elle a donné son nom à la Faction des *Louvenstein*, ainsi appellés, parce que des Republicains zelés, qui s'étoient unis, avoient été enfermés dans ce château, par Guillaume-Henri, Prince d'Orange.

LOUVENT (Saint) en Latin *Lupentius*, Abbé de saint Privat de Savouls en Gevaudan, fut dénoncé à la Cour d'Austrasie, pour avoir parlé contre la Reine Brunehaud, fut mandé à Metz par la Reine même, & se justifia; mais le Comte Innocent, Gouverneur de Gevaudan

qui l'avoit accusé, le fit arrêter, comme il retournoit en son païs; & après lui avoir fait souffrir plusieurs tourmens, il ne le laissa aller que pour courir après, & le tuer en chemin. * Gregoire de Tours, *l. 6. c. 37. & 38.* Baillet, *Vies des Saints, au 22. Octobre*, jour auquel on fait memoire de ce Saint.

LOVERE (Loüis di) de Bergame, mourut en 1572. Il a laissé des Sermons sur les Evangiles & les Epitres de toute l'année.* Konig, *Biblioth.*

LOUVIERES (Charles de) vivoit dans le XIV. siécle, sous le regne de Charles V. On dit que c'est lui qui composa le Livre *du Songe du Verger*, dans lequel il traite des Puissances Ecclesiastiques & Seculieres, & où il défend courageusement les droits de l'Eglise Gallicane.

LOUVIERS, en Latin, *Luparia*, petite Ville de France située en Normandie, sur l'Eure, entre Evreux & Roüen, environ à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionaire.*

LE LOUVRE, Palais du Roi dans la ville de Paris, a été la demeure ordinaire des Rois, depuis Loüis XII. jusques à Loüis XIV. qui choisit Versailles pour son séjour. Ce superbe bâtiment fut commencé par Philippe-*Auguste* l'an 1214. pour y mettre ses titres & ses finances, & pour y tenir les Prisonniers de consideration; tels que Ferrand Comte de Flandres, qui y fut mis la même année, après avoir été fait prisonnier avec Renaud Comte de Boulogne, trois autres Comtes, & vingt deux Seigneurs portans Banniere, à la journée de Bovines, où Philippe vainquit l'Empereur Othon IV. Quelques-uns disent que le nom de *Louvre*, signifie l'*Ouvrage par excellence*, ou *le Chef d'œuvre*; & que l'on dit *le Louvre*, comme on dit *le Loisir*, où l'article fait partie du mot, auquel on a ajoûté un autre article; car on disoit d'abord *Oisir*, du mot *Otium*; & *l'Oisir*, y joignant l'article: ensuite incorporant l'Article avec le mot, on a dit *le Loisir*. De même, pour l'*Ouvre* ou l'*Ouvrage*, on a dit *le Louvre*. D'autres croïent que ce nom vient de *Loup*, parce que c'étoit une Ménagerie, où l'on nourrissoit des Loups; ou parce que les Louvetiers y demeuroient: c'est ce que semble autoriser le nom de *Lupara*, qu'on lui donne en Latin. Il est à croire que la grosse Tour qu'on voïoit encore dans le XVI. siécle, au milieu du Louvre, avoit été bâtie par le même Prince, soit pour y garder ses thrésors, ou pour désigner le lieu Seigneurial d'où dépendoient les Fiefs mouvans du Roi; car les Seigneurs avoient coûtume anciennement de faire bâtir dans leurs châteaux une grande tour, avec une petite au milieu, que l'on nommoit *le Donjon*, qui étoit la marque de la Seigneurie. Cette Tour du Louvre fut abbatuë, lorsque François I. fit commencer ce qu'on appelle aujourd'hui *le Vieux Louvre*, qui demeura imparfait, à cause de la mort de ce Prince. Henri II. fit continuer cet Ouvage sur les desseins de son pere, & se servit pour ce sujet de Philibert de Lorme, & de Jean Gougeon, tous deux excellens Architectes. Charles IX. fit aussi travailler au Louvre. Henri III. commença cette belle gallerie, qui joint le Louvre avec les Thuileries, le long du Quai. Henri IV. fit achever la gallerie, qui s'étend depuis la chambre du Roi, jusqu'au petit jardin du Louvre, du côté de la riviere. Cette galerie, avec une partie de l'appartement, fut brûlée le 6. Février 1661. & fut ensuite reparée. Loüis XIII. fit élever le gros pavillon qui est au dessus de la porte. Loüis XIV. fit venir de tous les endroits de l'Europe les plus fameux Architectes, & les meilleurs Ouvriers, pour donner au Louvre sa derniere perfection. La Cour, qui est au milieu, est parfaitement quarrée, & le Roi y fit élever trois aîles, qui ne sont pas encore achevées. L'ouvrage est à trois rangs de colonnes Corinthiennes & Composites; & ce qui lui donne une beauté extraordinaire, c'est que le comble du bâtiment est en terrasse. La façade, qui est un chef d'œuvre d'Architecture, est soûtenuë de colomnes Corinthiennes, hors d'œuvre, & le fronton est composé seulement de deux pierres d'une merveilleuse grandeur, qui ont chacune cinquante pieds de longueur. L'Imprimerie du Roi est dans les galleries; l'Académie Françoise, l'Académie des Sciences, & celle des Inscriptions, ont un appartement dans le Louvre, pour y tenir leurs Assemblées. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

LOUVRES EN PARISIS, Bourg de l'Isle de France, situé entre Paris & Senlis environ à quatre lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict.*

LOUWENBOURG. Ville de la Pomeranie Ducale. Elle est dans la Seigneurie de Louwembourg sur la riviere de Lobo, environ à dix lieuës de la ville de Dantzick vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LOUWENBOURG (la Seigneurie de) Contrée de la Pomeranie Ducale. Elle est le long de la Mer Baltique, aux Confins de la Pomerellie dont elle dépendoit autrefois. Ce Païs a environ onze lieuës de Côtes & huit de profondeur dans les Terres. Ses villes principales sont Lowenbourg, Capitale, Smolsin & Lebe. * Maty, *Diction.*

LOWITZ, en Latin *Lovitium*, Ville de la Basse Pologne, dans le Palatinat de Rava, est située sur la riviere de Bsure, entre la même ville de Rava & Wladislaw, & est le Siége des Archevêques de Gnesne, qui y ont un Château. La ville, qui est assez jolie, est bâtie entre des marais. * Sanson.

LOYD, (Nicolas) *Socius* du College de Wadham dans l'Université d'Oxford, a publié le Dictionaire Historique de Charles Etienne revû & augmenté. * *Memoires du tems.*

LOYER (Pierre le) Conseiller au Présidial d'Angers, nâquit au village d'Huillé dans l'Anjou, le 24. de Novembre 1540. C'étoit un des plus sçavans Hommes de son siecle, & tout ensemble un des plus grands Visionnaires que l'on vit jamais. Il entendoit parfaitement les Langues Orientales; mais il s'infatua tellement d'Etymologies amenées de l'Hebreu, qu'il se rendit ridicule. Il prétendoit aussi trouver dans Homere tout ce qu'il vouloit. Il y trouva le Village de sa naissance & son propre nom. Et de peur qu'on ne l'accusât de se vanter d'une connoissance extraordinaire, il declara que c'étoit la grace de Dieu, qui operoit dans son esprit tous ces merveilleux effets. On voit dans son Livre des Spectres une lecture prodigieuse; mais quelque sçavant qu'il fût, & cela avec un si grand mélange de folie, il a été inconnu à Vossius & à Colomiez. Le premier dans une de ses Lettres aïant vû quelque part *Loerius de Spectris*, croit que c'est une faute & qu'il faut lire *Lavaterus*. Tant il est vrai que les Sçavans ont du penchant à changer ce qu'ils n'entendent pas. Colomiez ne l'a point mis dans sa *Gallia Orientalis*. Pierre le Loyer mourut à Angers l'an 1634. âgé de 84. ans. Gabriel Naudé lui rendant justice à l'égard de la lecture & du sçavoir, se mocque bien ouvertement de ses prétentions touchant Orphée, *le plus grand Necromant dont les Esprits n'étoient farcis que des loüanges des Diables, comme de Jupiter Alastor Demon vengeur & exterminateur.* Voïez le Chap. 9. de l'*Apologie des grands Hommes accusés de Magie*. Voïez aussi *Chevraana*, à la page 30. de la 2. partie. * Bayle, *Diction. Crit.*

LOYOX (Pierre) de Tournhaut, a écrit des Commentaires Moraux sur le Pseaume CXVIII. ou CXIX. imprimés à Anvers *in folio* en 1643. Il y a encore de lui deux Livres sur la Paix, & un Discours en l'honneur du Travail. * Konig, *Biblioth.*

LOYTZ, petite Ville du Comté de Gutzkow dans la Pomeranie Ducale. Elle est sur le Pene à trois ou quatre lieuës au dessus de la ville de Gutzkow. * Maty, *Dict.*

LU

LU, Roi de Cheuxan, qui est une isle sur la côte Orientale de la Chine, étoit de la Famille de Tamin. Après que Lovan Roi de la Chine, eut été mis à mort par les Tartares l'an 1645. les Chinois l'élûrent pour leur Souverain. Il prit seulement le nom de *Liberateur de l'Empire*, & fut d'abord assez heureux; mais dans la suite il fut contraint d'abandoner la ville de Xaoxing, & de se retirer dans l'isle de Cheuxan. Cette isle, qui n'étoit auparavant habitée que par des Laboureurs & des Pêcheurs, forma bien tôt un beau Roïaume: car une infinité de Chinois s'y étant refugiés, ce Roi se vit quelques années après, maître de soixante & douze villes, qui furent bâties dans Cheuxan, & de plusieurs flottes bien équipées. * Martini, Jesuite, *Histoire de la Guerre des Tartares contre la Chine.*

LUBAN. C'est une petite Isle de l'Ocean Oriental, l'une de celles qu'on nomme Philippines, située sur la Côte Meridionale de celle de Manille, & au Levant de celle de Mindora. * Maty, *Diction.*

LUBAN, Bourg de la Livonie. Il est dans la Lettonie, à trente lieuës de la ville de Rige vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LUBANSKEN-SE'E, ou le Lac de Luban. Ce Lac est dans la Livonie vers les Confins de la Curlande & de la Lithuanie, entre la Ville de Dunenbourg & le Bourg de Luban, dont il emprunte son nom. La Riviere de Rositta décharge ses eaux dans ce Lac. * Maty, *Diction.*

LUBBERT (Sibrand) Professeur en Theologie à Franeker, nâquit à Langoworde dans la Frise, environ l'an 1556. Il fit ses humanités dans le College de Brême, puis il fut étudier dans l'Académie de Wirtemberg, où il apprit beaucoup d'Hebreu sous le Professeur Valentin Scindlerus; après quoi il s'en alla à Geneve, & se rendit fort assidu aux Leçons de Theodore de Beze & à celles de Casaubon & de François Portus. Ensuite il fut à Neustad, où le Prince Casimir avoit transporté les Professeurs de la Religion Prétenduë Reformée. Il s'attacha principalement aux Leçons de Zacharie Ursin, & s'insinua dans ses bonnes graces. On offrit à Lubbert le Vicariat d'Ursin dans la Chaire de Logique, avec promesse d'un meilleur poste en tems & lieu; mais il répondit modestement qu'il ne se sentoit pas assez habile pour bien remplir une place, où ce Professeur illustre avoit acquis tant de gloire. Cependant Ursin n'avoit trouvé que lui entre ses Disciples, qui dût être recommandé pour cette fonction de Substitut. Elle fut donnée à Fortunatus Crellius. Lorsque Lubbert se vit en état d'être promû à la Charge de Ministre il fut demandé par l'Eglise Prétenduë Reformée de Bruxelles, & par celle d'Embden, & il préfera celle d'Embden par les conseils d'Ursin. Il fut appellé en Frise en 1584. pour être Prédicateur du Gouverneur & des Députés des Etats de la Province, & pour faire des Leçons en Theologie dans l'Université de Franeker, dont on préparoit la fondation. Il eut pour Collegues dans la Profession en Theologie Martin Lydius & Henri Antonides Nerdenus, & quoiqu'ils fussent plus âgés que lui, il les surpassa de beaucoup. Il fut recevoir à Heidelberg le Doctorat en Theologie, dès qu'il se vit honoré de la Charge de Professeur en cette Faculté à Franeker. Ce fut une Charge qu'il exerça près de 40. ans, & dans ce long intervale, il fut emploïé diverses fois à des affaires importantes. Il fut l'un des Députés au Synode de Dordrecht, & l'une des plus fortes têtes de la Compagnie. Son assiduité au travail, & la vigueur de sa santé lui donnerent lieu de composer beaucoup d'Ouvrages qui furent fort estimés. Il refusa quelquefois le Rectorat, parce qu'il craignoit de ne pouvoir point venir à bout de la correction des Ecoliers débauchés. Il refusa aussi une Chaire de Theologie, qui lui fut offerte au Palatinat. Ce fut celle qui étoit devenuë vacante par la mort de Kimedonce Professeur à Heidelberg. Les Curateurs de l'Académie de Franeker s'étant opposés à sa vocation, il mourut dans cette Ville le 21. de Janvier 1625. Scaliger même qui n'estimoit presque personne, le tenoit pour docte; & Jacques I. Roi d'Angleterre l'estimoit beaucoup. Il publia des Ouvrages contre Bellarmin, sur les Controverses de l'Ecriture, du Pape, de l'Eglise, des Conciles: il repliqua à Gretser qui lui avoit répondu pour Bellarmin, & Gretser ne repliqua point. Il publia un Ouvrage contre Socin, *de Christo Salvatore*. Il écrivit aussi contre la Lettre d'Arminius *ad H. à Collibus*, & contre Pierre Bertius, qui avoit pris la plume pour la défense de cette Lettre. Ensuite il écrivit contre *Torstius*, & contre l'Ouvrage que *Grotius* intitula, *Pietas Ordinum Hollandiæ*. Le dernier Livre qu'il publia est son Commentaire sur le Cathechisme d'Heidelberg. Il laissa un *Anti Bellarminus* tout entier, qui lui avoit coûté beaucoup de veilles, & l'on croit qu'il eut des raisons de souhaiter que cette importante composition ne sortît pas de dessous la presse pendant sa vie. Amama fit son Oraison funebre. * Bayle, *Diction. Critiq.*

LUBECK, Ville d'Allemagne dans la Basse-Saxe, que les Auteurs Latins nomment *Lubeca* & *Lubecum*, est Imperiale & Capitale de toutes les villes Anseatiques. Ce n'étoit autrefois qu'un gros bourg, qu'Adolphe Comte d'Holsace, bâtit du tems de l'Empereur Conrad III. Depuis on y transfera l'an 1161. le Siege Episcopal, qui étoit à Oldembourg. Elle fut ruinée en diverses occasions, par le feu & par les courses des ennemis; mais elle se rétablit toûjours avec avantage. Lubeck étoit alors soûmise aux Danois: elle secoüa leur joug vers l'an 1209. & devint ville Imperiale, sous la protection de l'Empereur Frederic II. Elle fut presque toute brûlée l'an 1238. parce que les maisons n'y étoient couvertes que de bois ou de roseaux. On la répara avec soin, & le commerce la rendit puissante. L'an 1500. les citoïens de Lubeck se virent obligés de défendre leur liberté par les armes, contre le Roi de Danemarck. Cette guerre se renouvella l'an 1509. & eut des suites fâcheuses. Les Suedois prirent leur parti. Depuis, les habitans donnerent dans les opinions de Luther. Comme les avantages considerables que l'Empereur Charles V. avoit remportés sur les Protestans, leur faisoient craindre pour leur liberté, ils envoïerent au mois de Juillet 1547. leurs Députés à Augsbourg où étoit l'Empereur, & obtinrent, moïennant un present de cent mille écus, la continuation de leurs Privileges. L'an 1562. ils firent la guerre à Eric Roi de Suede, jusqu'en 1570. Aujourd'hui cette ville fleurit encore par son commerce, & est habitée par des Marchands de tous les Etats de l'Europe. Elle se gouverne en Republique, & a fait une alliance très étroite avec les Etats Generaux, qui la comprirent dans le LXXII. Article de la Paix avec l'Espagne l'an 1648. Sa situation, à deux lieuës de la mer Baltique, lui est très avantageuse. La riviere de Travo, qui en reçoit une autre moins considerable, après avoir formé comme un étang à l'entour des murailles de Lubeck, passe par le milieu, & porte de gros vaisseaux jusqu'à Travemund, qui est sur la mer. La ville est belle, ornée de ruës propres, de places, & d'édifices très-magnifiques. Entre les Eglises, on y considere la Cathedrale de S. Jean, la Collegiale de Nôtre-Dame, S. Jacques, S. Pierre, &c. L'Evêque, qui est Protestant, fait sa résidence à Eutin à quatre lieuës de Lubeck, & a un Chapitre composé de douze Chanoines hereditaires. * Berthius, *l. 3. Rer. German.* Herman Bonn & Jean Begkman, *in Chron. Lubeck.* De Thou, *Hist. l. 36.* Sleidan. Cluvier. Ortelius.

LUBECK (le Gofe de) anciennement *Lagnus Lacus*, est une partie de la Mer Baltique. Il est entre l'Isle de Femeren la côte Orientale de la Wagrie en Holstein, & celle du Duché de Meklembourg. * Maty, *Diction.*

LUBEN, Bourg ou petite Ville de la Basse Lusace. Ce lieu a un pont sur la Sprée, à six lieuës au dessous de Cotbus. * Maty, *Diction.*

LUBEN, Petite Ville de la Principauté de Lignitz en Silésie. Elle est sur la riviere de Kattebach, à trois lieuës de la ville vers le Nord, & elle est défenduë par un bon Château. * Maty, *Diction.*

LUBENTINA, (*Lubentina*) LIBENTINA, ou LUBENTIA, Déesse, à laquelle les Anciens attribuoient l'intendance du plaisir qu'on prend à faire tout à sa fantaisie, bien ou mal, sans rien refuser à son inclination. Plaute parle de cette Déesse, quand il dit, *Lubentiorem te faciam quàm Lubentia est*. Ce nom vient de *lubet* ou *libet*, il plaît. * Plaute, *in Asin.* Varron. Arnobe.

LUBERT, (Sibrand) Professeur en Theologie à Franeker, nâquit à Langoword dans la Frise, vers l'an 1556. Après avoir fait ses études à Breme, à Wirtemberg, & à Neustad, il fut nommé Ministre d'Embden, & ensuite fut appellé en Frise, où il fut nommé Professeur en Theologie à Franeker. Il assista au Synode de Dordrecht. Il a fait beaucoup d'Ouvrages de Controverse, & mourut à Franeker, le 21. Janvier 1625. * Bayle, *Dict. Crit.*

LUBIENIETSKI (Stanislas) en Latin *Lubieniecius*, Gentilhomme Polonois, a été un des plus celebres Ministres qu'aïent eu les Sociniens au XVII. siecle. Il nâquit à Racovie le 23. d'Août 1623. Il fut élevé avec un soin tout particulier par son Pere, qui étoit Ministre de Racovie, & qui non content de l'envoïer dans les Ecoles, lui fit voir aussi les Diettes de la Pologne, afin de le faire connoître aux Grands, & de l'instruire de toutes les choses qui convenoient à sa naissance. Il l'envoïa ensuite à Torn, où le jeune Homme s'arrêta pendant le Colloque qui se tint dans cette Ville l'an 1644. pour la réünion des Religions. Il dressa un procès verbal de ce Colloque. Aïant été donné pour Gouverneur au jeune Comte de Niemirycz, il lui fit voir la Hollande, & la France. Il perdit son Pere l'an 1648. & s'en retourna en Pologne. Il se maria l'an 1652. avec la fille d'un Socinien zelé. Le Synode de Czarkovie le reçut Ministre, & le donna pour Pasteur à l'Eglise de ce nom. L'irruption des Suedois l'en fit sortir l'an 1655. & l'obligea de se retirer à Cracovie avec sa famille le 6. d'Avril 1656. La Ville étant retombée au pouvoir des Polonois l'an 1657. il suivit la garnison Suedoise avec deux autres Sociniens, afin de supplier le Roi de Suede de faire ensorte, que les Unitaires qui s'étoient mis sous sa protection, fussent compris dans l'Amnistie par la paix qui seroit concluë avec la Pologne. Il arriva à Volgast le 7. d'Octobre 1657. & de-là s'étant rendu à Oliva, lorsqu'on y faisoit le Traité de Paix; il eut le déplaisir de voir que les Unitaires furent exclus de l'Amnistie que l'on accorda aux autres non Catholiques. Se voïant ainsi privé de l'esperance de retourner en Pologne, il s'embarqua pour Copenhague. Il y arriva le 28. de Novembre 1660. & tâcha d'obtenir du Roi un lieu de retraite pour ses

Freres

Freres bannis de Pologne. Ce Prince lui témoigna une grande consideration ; mais comme cela ne pouvoit pas aboutir à un établissement pour sa Secte, il retourna en Pomeranie, & se donna tous les mouvemens qu'il put en faveur de son Parti. Ses Adversaires ne le laisserent point en repos, il fut obligé de quitter Stettin & de s'en aller à Hambourg, où il fit venir sa Famille l'année suivante. Il y confera souvent avec la Reine Christine sur des matieres de Religion, en présence de quelques Princes. Le second voïage qu'il fit à la Cour de Danemarck, lui fut assez favorable. Les Magistrats de Frideriksbourg consentirent que les Unitaires demeurassent dans leur ville, & y eussent l'exercice domestique de leur Religion. Mais par les soins du Surintendant Lutherien, le Duc de Holstein leur donna ordre quelque tems après de sortir de cette ville. Lubienietski chicana long tems le terrain contre les Ministres de Hambourg. Enfin les Magistrats lui firent signifier un ordre précis de se retirer. Il étoit alors malade & il promit d'obéir, mais il mourut quelques jours après. On croit qu'il avoit été empoisonné. Ses deux filles moururent du même poison, à ce que l'on dit, le 16. de Mai 1675. Il eut le tems de les plaindre en vers ; car il ne mourut que le 18. du même mois. Il fut enterré à Altena, nonobstant l'opposition des Ministres Lutheriens. Il étoit en grand commerce de Lettres par toute l'Europe. Il avoit obtenu une retraite pour ses Freres à Manheim, Ville de l'Electeur Palatin, qui étoit fort tolerant en matiere de Religion. Lubienietski composa beaucoup de Livres, dont la plûpart n'ont jamais été imprimés. On en voit les Titres dans la *Bibliotheque des Unitaires.* Le plus considerable de ceux qui ont paru, est son *Theatrum Cometicum*, divisé en trois Parties, *quarum prima continet communicationes de Cometis anno 1664. & 1665. cum viris per Europam clarissimis habitas, eorumque Observationes tabulis aneis expressas. Secunda est Historia Cometarum à Diluvio ad annum Christi 1665. Historia Universalis synopsin quamdam continens. Tertia agit de significationibus Cometarum, cum quorumdam amicorum Objectionibus, responsionibus Auctoris, & Judiciis Virorum Clarissimorum.* Il travailloit à l'Histoire de la Reformation de Pologne, mais il mourut avant que de l'avoir achevée. Ce qui en fut trouvé parmi ses papiers fut imprimé en Hollande l'an 1685. *in* 8. Les Imprimeurs y ont fait beaucoup de fautes, & l'on n'y trouve gueres de choses qui sentent la derniere main de son Auteur. * Bayle, *Diction. Critiq.*

† LUBIN, (S.) Evêque de Chartres, dans le VI. siécle, natif de Poitier, vint au monde du tems de Clovis I. Comme il étoit né de parens pauvres, il s'emploïa dans sa jeunesse à labourer la terre, & à paître des bœufs. Un Hermite de Noaillé lui apprit les premiers élemens de l'Alphabet. Quand il sçut lire, il se retira dans un Monastere du païs ; & après y avoir demeuré quelque tems, il alla trouver dans le Perche S. Avit qui le renvoïa dans son païs ; mais il prit le dessein d'aller en Provence, dans l'Abbaïe de Lerins. Etant entré dans le Gevaudan, il fut arrêté à Javou par le Bienheureux Hilaire, Evêque du lieu. Lothaire & Childebert s'étant rendus maîtres de la Bourgogne, Lubin fut arrêté par les Soldats, qui le tourmenterent, pour sçavoir où étoient les thresors de l'Abbaïe. Après avoir beaucoup souffert, il se sauva d'entre leurs mains, & vint trouver S. Avit. Il demeura quelque tems avec lui, & ensuite se retira dans le desert de Charbonieres. L'Evêque de Chartres aïant oüi parler de sa sainteté, l'ordonna Diacre, & l'établit Abbé du Monastere de Brou. Il l'éleva ensuite au Sacerdoce, & le donna pour Compagnon à saint Aubin, Evêque d'Angers, qui devoit aller trouver Cesaire, Evêque d'Arles. Lubin fit le voïage, dans le dessein d'entrer dans le Monastere de Lerins ; mais Cesaire le renvoïa à Brou, où il gouverna ce Monastere, jusqu'à ce que Ethere, Evêque de Chartres, étant mort l'an 544. il fut nommé par le Roi Childebert pour remplir sa place. Il assista au V. Concile d'Orleans de l'an 549. & au XI. de Paris de l'an 551. Il mourut l'an 556. ou 557. & fut enterré dans l'église de S. Martin-en Val près de la ville. On fait sa fête dans l'Eglise de Chartres, au 14. de Mars, & au 15. de Septembre. * *Acta apud Bolland.* Mabillon. *Actes des Benedictins.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

LUBIN (Eilhard) né à Westerstede dans l'Ammeland au Comté d'Oldenbourg le 24. de Mars 1565. & fils du Ministre du lieu, fit de très-bonnes études à Leipsic, à Cologne, à Helmstad, à Strasbourg, à Iene, à Marpourg, & à Rostock. Il devint très-habile dans la Langue Grecque: il sçut faire des vers Latins. Il fut Orateur, Mathematicien & Theologien. On lui donna la Profession en Poësie dans l'Académie de Rostok l'an 1595. & la Profession en Theologie dix ans après. Il se maria deux fois, & mourut le 2. de Juin 1621. après dix mois de fievre quarte. Il publia plusieurs Livres, & entr'autres, *Antiquarius, sive priscorum & minus usitatorum vocabulorum brevis & dilucida Interpretatio, ordine alphabetico digesta, in* 12. *& in* 8. *Clavis Graca Lingua, sive vocabula Latino-Graca, in* 12. *& in* 8. Il publia Anacreon, Juvenal & Perse avec des Notes ; Horace & Juvenal avec une Paraphrase ; l'Anthologie avec sa version Latine ; & les *Epistola Veterum Gracorum Gracè & Latinè, cum Methodo conscribendarum Epistolarum Gracè & Latinè* ; des Commentaires sur les principales Epîtres de S. Paul. *Monotessaron, sive Historia Evangelica ex* 4. *Evangelistis in unum Corpus redacta.* Ses vers Latins se trouvent au troisiéme Tome du *Delicia Poetarum Germanorum.* Mais l'Ouvrage qui fit le plus de bruit, fut celui qu'il composa sur la nature & l'origine du peché. Il fut imprimé à Rostoch l'an 1596. & réimprimé dans la même ville quatre ans après in 8. & in 12. sous le titre de *Phosphorus de primâ causâ, & naturâ mali, Tractatus Hypermetaphysicus, in quo multorum gravissima dubitationes tolluntur, & errores deteguntur.* Il établissoit deux Principes coëternels, non pas le Corps & le Vuide, comme Epicure ; mais Dieu & le Néant, Dieu en qualité de bon Principe, & le Néant en qualité de mauvais Principe. Il ajoûtoit que le peché n'étoit autre chose que la tendance vers ce Néant, & que le peché avoit été necessaire, afin que la nature du bien pût être connuë. Il appliquoit à ce Néant tout ce qu'Aristote a dit de la matiere premiere. Le Professeur Grawerus refuta cette Opinion, & il eut pour lui les suffrages de Mylius, de Hutterus, de Piscator, de Schlusserburgius, de Major, de Petræus, & de plusieurs autres. Cette dispute produisit divers Ecrits de part & d'autre. * Baillet *au* 1. *Tome des Anti.* Bayle, *Diction. Crit.*

LUBIN, Religieux Augustin, Geographe du Roi, né à Paris le 29. Janvier 1624. prit l'habit de Religieux de bonne heure ; passa par toutes les charges de son Ordre, & fut Provincial de la Province de France, puis Assistant General des Augustins de France à Rome. Ce Pere avoit une connoissance particuliere de ce qui regarde les Benefices de France, & les Abbaïes d'Italie : ce qui lui donna lieu de composer, tant en France qu'à Rome, le Mercure Geographique ; des Notes sur le Martyrologe Romain, & sur les lieux qui y sont marqués ; le Poullier des Abbaïes de France ; la Notice des Abbaïes d'Italie ; *Orbis Augustinianus*, où la Notice de toutes les Maisons de son Ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même. Il avoit aussi fait des Notes sur les Hommes illustres de Plutarque ; une Description de la Laponie ; & divers autres Ouvrages prêts à imprimer, entr'autres une Geographie de tous les lieux de la Bible, qu'on a mise à la tête des Annales d'Usserius, & des Notes sur Etienne de Bizance. Il mourut dans le Couvent des PP. Augustins du fauxbourg Saint Germain à Paris, le 7. Mars 1695. âgé de 72. ans. * *Memoires du Tems.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

LUBITSE', Village de Pologne, dans le Palatinat de Russie, éloigné du grand chemin de la portée du fusil, & situé dans les bois. * *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

LUBLIN (le Palatinat de) Ce Païs qui porte le nom de la Ville, est situé entre la Mazovie, la Russie Rouge, & le Palatinat de Sendomir. Il est par consequent au milieu des Etats de Pologne, & par là fort à couvert des incursions des Tartares, ausquelles sont exposées les Provinces frontieres ; ce qui ne contribuë pas peu aux richesses de ses habitans. Aussi passe-t-il pour un des Palatinats les plus considerables du Roïaume. Joignez à cela que c'est un des plus étendus & des plus fertiles. Il n'a ni sables, ni bois de sapin, du moins si frequemment que la Mazovie & autres Provinces ; mais des bois de chêne, des terres fortes, des côteaux fertiles, & tout cela accompagné de prez, de pâturages, d'étangs, de villages riches & peuplés : outre cela, la fertilité de la campagne y est jointe à la beauté du païsage fort diversifié de plaines, de côteaux, de fonds agréables, d'échapées de vuë enchantées. L'abondance y est encore amenée du dehors, par le concours des Plaideurs qu'attire dans sa Capitale le suprême Tribunal du Roïaume. C'est une espece de Parlement, unique pour toute la Pologne, excepté le Grand Duché de Lithuanie, qui a sa justice à part. * Baudrand. *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

LUBLIN, Ville de Pologne, Capitale du Palatinat, qui fait le sujet de l'Article précedent. Elle est située presque au milieu du Païs sur la riviere de Bistricz, à dix lieuës de la Vistule. Elle est bâtie de brique & assez grande, mais mal percée & mal pavée, comme toutes les villes de Pologne, ce qui ôte beaucoup à la beauté des maisons, lesquelles d'ailleurs sont considerablement exhaussées sur tout celles qui entourent la Place. Les Eglises, les Couvens, & les Maisons des Jesuites surpassent toutes celles des autres Villes de Pologne, excepté Cracovie. Les murailles en sont antiques, flanquées de tours de part en part. Elle est fort peupiée & fournie abondamment de toutes les choses necessaires, même à l'usage des étrangers, les Marchands y aïant établi des magasins, & les ouvriers des boutiques bien fournies, tant à cause du Parlement, que parce qu'elle est sur la route de Moscovie, & dans un grand commerce avec les villes frontieres du côté du Levant. La guerre n'y porte point ses fureurs, & les Troupes Polonoises ne passent jamais sur son territoire, à cause de la severité du Tribunal. Elle a une bonne Starostie de Jurisdiction; mais point d'Evêché, dépendant pour le spirituel de celui de Cracovie. * Baudrand. *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

LUBLO, LUBLAW, LUBOWLA. Petite Ville du Palatinat de Cracovie dans la Haute Pologne. Elle est fortifiée, défenduë par une bonne Citadelle, & située sur le Propuci, à cinq lieuës au-dessus de Sandec & vers les Confins de la Hongrie dont elle dépendoit autrefois. * Maty, *Diction.*

LUBOVERE ou LEUBOVERE, seconde Abbesse du Monastere de Sainte-Croix de Poitiers, que la Reine Radegonde avoit fondé, commença de le gouverner l'an 589. Chrodielde, fille du Roi Charibert, prétendoit à cet Emploi, & se joignit l'an 589. à sa cousine Basine, fille de Chilperic, contre Lubovere. Toutes deux sortirent du Monastere, accompagnées de 40. Religieuses: ce qui causa un très-grand scandale. Les deux premieres attirerent un grand nombre de Satellites, qui firent insulte aux Evêques assemblés pour regler cette affaire, & qui enleverent Lubovere de son Monastere avec violence. Le Roi fut obligé d'emploïer son autorité pour appaiser ces troubles, & pria l'an 590. les Evêques de pardonner aux deux Princesses qui les avoient causés. Ava succeda à Lubovere. * Gregoire de Tours, *l. 9. & 10. Hist.*

LUC, (Saint) Evangeliste, étoit d'Antioche, Metropole de Syrie, & avoit été Medecin. Il n'a point été du nombre des Apôtres, non plus que saint Marc; mais il a été un de leurs Diciples: ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vu luimême, comme saint Matthieu & saint Jean: mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vu. Il s'attacha à saint Paul, & écrivit l'Evangile vers l'an de Jesus-Christ 56. Cet Evangeliste rapporte au commencement le sujet qu'il a eu d'écrire, & dit que plusieurs aïant entrepris de publier l'Histoire Evangelique, il avoit cru le devoir faire, après en avoir été informé très exactement par les Apôtres. Saint Luc a encore écrit les Actes des Apôtres, qui contiennent l'Histoire de vingt-neuf ou trente années, depuis la 33. de l'Ere Chrêtienne, jusqu'à ce que Saint Paul fut captif à Rome pour la premiere fois, qui étoit l'an 63. ce qui donne lieu de croire que Saint Luc l'a écrit à Rome dans le même tems. Les Saints Peres ont douté si sa mort n'a point été honorée par le martyre. Saint Jerôme témoigne qu'il a toûjours demeuré dans le celibat, & qu'il a vêcu 84. ans. Eusebe en parle dans sa Chronique & dans l'Histoire; & S. Jerôme, dans son Livre *de Viris Illustribus.* * *Consultez* aussi S. Augustin, S. Ambroise, & les autres, cités par les Auteurs des Commentaires sur l'Evangile de S. Luc, & sur les Actes.

☞ Quelques Anciens ont crû que S. Luc avoit été un des soixante & douze Disciples de Nôtre Seigneur; mais le contraire paroît visiblement par le commencement de son Evangile, où il marque qu'il écrit ce qu'il avoit appris des autres, & non pas ce qu'il avoit vu. Tertullien, Eusebe, S. Jerôme, & quantité d'autres Auteurs assurent aussi qu'il a été Disciple des Apôtres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Juif, puisque S. Paul dans son Epître aux Colossiens, le distingue des Circoncis. Il commença à suivre S. Paul, quand cet Apôtre passa de Troade en Macedoine. Il étoit avec cet Apôtre dans le tems qu'il passa en Asie: il le suivit à Rome, & y demeura avec lui. On croit que c'est de S. Luc dont S. Paul parle dans la seconde Epître aux Corinthiens, lorsqu'il dit qu'il leur a envoïé un frere qui s'est acquis de la réputation dans toute l'Eglise par son Evangile. Ce que l'on rapporte de S. Jerôme, que S. Luc a toûjours gardé le celibat; qu'il a vêcu jusqu'à l'âge de 84. ans; qu'il est mort en Achaïe, d'où ses Reliques avoient été transportées à Constantinople, est fort suspect, parce que ce Passage ne se trouve point dans les meilleurs Manuscrits. Saint Epiphane dit qu'il annonça l'Evangile dans la Dalmatie, dans les Gaules, dans l'Italie, & dans la Macedoine: d'autres Auteurs le font prêcher en d'autres païs. Il n'y a rien de certain là-dessus, non plus que sur le genre & sur le lieu de sa mort. On croit que c'est l'Evangile de S. Luc, que S. Paul appelle son Evangile dans l'Epître aux Romains. Saint Jerôme & S. Gregoire de Nazianze disent qu'il le composa en Achaïe. Cet Evangile est mieux écrit en Grec que les autres, comme S. Jerôme l'a remarqué. L'Histoire de l'Apparition de l'Ange à Jesus-Christ; de l'Agonie de Jesus-Christ dans le Jardin des Oliviers; & de la Sueur de Sang, ne se trouvoient point autrefois dans plusieurs Exemplaires, Grecs & Latins, comme S. Hilaire & S. Jerôme l'ont remarqué. On ne peut neanmoins douter qu'elles ne soient veritablement de S. Luc, puisqu'elles ont été citées par S. Justin, par S. Irenée, & par plusieurs Peres anciens. On ne peut douter que les Actes des Apôtres ne soient de S. Luc, & qu'il ne les ait composés après son Evangile, comme les premieres paroles de ce Livre le font connoître. Il est intitulé *Actes des Apostres*, parce qu'il contient l'Histoire de ce que firent les Apôtres à Jerusalem & dans la Judée, après l'Acension de Jesus-Christ, jusqu'à leur dispersion. Il rapporte ensuite les voïages, la prédication, & les actions de S. Paul, jusqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 63. Ce Livre contient aussi l'Histoire de 30. ans. Il est écrit avec éloquence & avec art; la narration en est noble; & les discours qui y sont inserés, son éloquens & sublimes. Saint Chrysostome se plaint que, de son tems, quelques Chrêtiens negligeoient ce Livre; & Saint Jerôme soûtient que toutes les paroles de cet Ouvrage, composées par un homme qui étoit Medecin de profession, sont autant de remedes pour une ame malade. * M. Du Pin, *Differt. prelim. sur la Bible, Tome 3.*

LUC, (Le B.) dit *le Jeune*, Solitaire, vivoit dans le X. siécle. Nous avons sa Vie par les soins du Pere Combefis, Dominicain.

LUC, Abbé du Mont S. Corneille près de Liege, fut Chanoine de l'Ordre de Prémontré, & non de S. Benoît. L'Auteur de la Chronique qui est jointe à la Bibliotheque des Peres, le place dans le VIII. siécle; mais il est sûr qu'il vivoit vers l'an 1140. Il dédia à Milon, Evêque de Theroüane, un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, qui est proprement un Abregé de ce qu'Apondus avoit publié. Cet Ouvrage fut imprimé à Fribourg l'an 1538. & fut mis depuis dans la Bibliotheque des Peres. * Henri de Gand & Trithême, *in Catal.* Gesner, *in Biblioth.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

LUC, surnommé *Chrysoberge*. Patriarche de Constantinople, succeda à Chariton l'an 1148. ou 1155. tint un Concile dans cette ville l'an 1166. & mourut l'année suivante. On a dans la Collection du Droit Grec Romain, treize Statuts de ce Patriarche, sur les matieres Ecclesiastiques; entr'autres, pour défendre les mariages entre parens au septiéme degré; contre les Clercs qui se mêlent des affaires seculieres, pour défendre d'executer les sermens qui sont contre l'ordre; sur le Baptême des enfans captifs, &c. Il mourut vers l'an 1166. * Balsamon, *Comment. in Phot. Nomocanon.* Sponde, *in Epit. Baronii.*

LUC, surnommé *de Tuy* ou *Tudensis*, parce qu'il fut Diacre, puis Evêque de Tuy, ville d'Espagne en Galice, vivoit dans le XIII. siécle, & du tems du Pape Gregoire IX. Il fit divers voïages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des ceremonies de ces nations differentes. A son retour, il composa un excellent Ouvrage contre les Albigeois, que nous avons en particulier, imprimé à Ingolstadt l'an 1612. & dans la Bibliotheque des Peres; & une Histoire d'Espagne, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1274. de l'Ere d'Espagne, c'est-à-dire, 1236. de la nôtre. Il a aussi fait la Vie de saint Isidore de Seville, rapportée dans Bollandus au 4. d'Avril. * Sponde *A. C.* 1198. *n.* 23. Vasée, *in Chron Hisp. c.* 4. Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. &c.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

LUC, (Geofroi du) Gentilhomme Provençal, sçavant en Grec & en Latin, vivoit dans le XIV. siécle, & composa quelques Ouvrages en vers Provençaux. Il établit une espece d'Académie, où les plus beaux Esprits de la Province conferoient ensemble des Sciences, & il mourut

l'an 1340. * Nostradamus, *Histoire des Poëtes Provençaux.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.*

LUC DE LEIDEN. *Cherchez* LUCAS.

LUC, c'est un petit bourg du Dauphiné, situé près de la Drome, à cinq lieuës au dessus de Die. Il y a un petit Lac près de ce lieu, & qui porte son nom. On dit qu'une montagne s'étant éboulée, & aïant bouché le lit de la Drome, ses eaux ainsi retenuës formerent ce Lac, & submergerent l'ancienne *Lucus*, ville des Vocontiens. * Maty, *Diction.*

LUC, c'est un bon bourg de la Provence, situé dans un Terroir fort agréable & fort fertile, à sept lieuës de Frejus & d'Hiéres, & à huit de Toulon. Quelques Geographes prennent ce bourg pour l'ancien *Forum Voconti* ou *Vocontii*, que d'autres mettent à Draguignan ou au Canet. * Maty, *Diction.*

LUCA (Jean Baptiste de) Cardinal, natif de Venozza dans la Basilicate, au Roïaume de Naples, fut Referendaire des deux signatures, & Auditeur du Pape Innocent XI. qui le nomma Cardinal le 1. Septembre 1681. Il mourut à Rome le 5. Février 1683. âgé de 66. ans.

LUCAIES, isles qui font partie des Antilles dans la mer du Nord, proche de l'Amerique, entre le 294. & le 304. degré de longitude, & le 21. & 28. de latitude. Les principales sont, Lucaïoneque, Amana, Abacoa, Amaguaio, Caïcos, Bimini, Guanahani, Ciguetao, Maïaguana, Guanima, Manegua, Sama, Inagua, Juma, Jumeto, Triangulo, &c. que les Auteurs nomment diversement. L'air y est tempéré, & la terre y produit du mayz & divers fruits; & on y trouve de plusieurs especes d'oiseaux, & sur tout quantité de pigeons. * Sanson. Baudrand.

LUCAIN, (Marcus Annæus) en Latin *Lucanus*, Poëte, né à Cordouë en Espagne le 3. jour de Novembre vers l'an 39. de l'Ere Chrétienne, étoit fils d'Annæus, frere de Seneque le Philosophe & de Gallion, Proconsul d'Achaïe, & d'Acilia, fille de Lucain, Orateur très estimé. Il eut pour Précepteur Polemon, Virginius & Cornutus; le premier habile Grammairien, & les deux autres celebres par la connoissance qu'ils avoient des belles Lettres & de la Philosophie. A peine Lucain avoit-il atteint l'âge de quatorze ans, qu'il se signala par ses déclamations en Grec & en Latin. Appuïé de la faveur de Neron, *il* fut élevé avant l'âge aux Charges d'Augure & de Questeur. Il épousa Polla Argentaria, aussi illustre par son érudition & par sa naissance, que par sa beauté, comme Stace, Martial, Sidoine Apollinaire, &c. nous l'apprennent. Dans la suite, Neron fut indigné que la couronne de Poësie eût été adjugée à Lucain, au Theatre de Pompée, pour un Poëme d'Orphée qu'il avoit prononcé contre les défenses de ce Prince, qui en vouloit prononcer un autre sur le sujet de Niobé. Lucain que l'Empereur maltraita depuis ce tems là, entra dans la conjuration de Pison qui fut découverte. Il accusa sa mere Atilia, fut condamné à la mort, & eut les veines coupées, comme son oncle Seneque. Ce Poëte avoit composé divers Ouvrages; un Poëme de la descente d'Orphée aux Enfers; un de l'embrasement de Rome; des loüanges de sa femme Polla; des Saturnales; dix Livres de Sylves; plusieurs Epîtres; une Harangue contre Octavius Sagitta, qu'il fit condamner à mort pour avoir tué Pontia, &c. De tous ces Ouvrages, il ne nous reste que sa Pharsale, ou son grand Poëme des guerres civiles, dont nous avons une traduction en vers François par M. de Brebeuf. C'est plûtôt une Histoire en vers qu'un veritable Poëme; car aucune regle de l'Art Poëtique n'y est observée. Cet Auteur avoit le genie grand & élevé, mais peu juste; son stile est enflé & ses pensées brillantes; mais souvent peu solides. Il mourut la 10. année de l'Empire de Neron l'an 65. & fut enterré dans ses jardins à Rome. Quelques-uns assurent que cette Inscription se lit encore dans l'Eglise de saint Paul, *Marco Annæo Lucano. Cordubensi Poëtæ, beneficio Neronis fama servata.* * *Consultez* la vie de Lucain, *au commencement de la Pharsale.* Tacite. Stace. Saint Jerôme, &c.

LUCAIN, Heresiarque, fut Chef de ces Errans, qui dans le II. siécle débitoient les erreurs de Cerdon & de Marcion. Tertullien en parle dans son Livre des Prescriptions ou Préjugés contre les Heretiques, *c.* 5. Dans le Livre de la Resurrection de la chair, il l'accuse d'avoir eu quelque sentiment heretique touchant l'ame, *c.* 2. S. Epiphane ajoûte que cet Heresiarque reconnoissoit trois principes, & qu'il condamnoit le mariage. Philastre & S. Jean de Damas en parlent aussi; & Baronius sous l'an 146.

LUCANIE, ancienne Province d'Italie, faisoit partie de la grande Grece. Ses peuples, sortis des Brutiens ou des Samnites, selon Pline, sous la conduite d'un Chef nommé Lucius, s'établirent le long de l'une & l'autre mer au dessous des Apuliens, Calabrois, Harpins & Picentins. Leur païs s'étendoit d'un côté jusqu'à la riviere de Laïne, qui se perd dans la mer Mediterranée. Les villes maritimes étoient, Piesto, Pisciota, Policastro, Tore di Mare, Policore, Sibaris, Potenza, &c. La Basilicate d'aujourd'hui fait partie de l'ancienne Lucanie. Elle est remarquable par la division de l'Apennin, par sa fecondité & par ce que l'on dit de ses ceps de vigne, qui y sont si extraordinairement gros, qu'un seul pied rend quelquefois un tonneau de Vendange. L'autre partie de la Lucanie est enfermée dans la Calabre d'aujourd'hui. Les Anciens, comme Pline, Strabon, Tite-Live, &c. en font mention. Les Romains firent souvent la guerre aux peuples de la Lucanie. * Silius Italicus, *l.* 8. Horace, *l.* 2. *Sat.* 1. Tite-Live. Justin. Orose, &c. Cluvier, *in Ital. Descr.*

LUCARIE ou LUCERIE, Fête qu'on celebroit à Rome le 18. de Juillet, en memoire de la fuite des Romains dans un grand bois près de la riviere d'Allia, où ils se sauverent. Plutarque dit qu'on païoit ce jour-là les Comediens de l'argent qui provenoit de la coupe des bois. * *Antiq. Romaines.*

LUCAS (François) de Bruges, Docteur de Louvain, & Doïen de l'Eglise de saint Omer, dans le XVII. siécle, sçavoit les Langues, & particulierement l'Hebraïque, la Grecque, la Siriaque & la Caldaïque. Il les avoit apprises sous d'excellens Maîtres, Benoît, Arias Montanus, Jean-Guillaume Harlem Jesuite, & les autres qu'on emploïa pour l'édition des Bibles. François Lucas travailla sur le même sujet, & laissa *Annotationes in Bibl. S. Itinerarium Jesu Christi ex IV. Evangel. Comment. in Evangel. Tom. IV. Apologia pro Chaldaico Paraphraste. Notæ ad varias Lectiones in Evangel. Lib. II. &c.* Il mourut le 19. Fevrier de l'an 1619. * Valere André, *Biblioth. Belgic.* Le Mire, *de Scrip. XVII. sec.* On peut voir son éloge avec le dessein & la methode de ses Notes Critiques sur l'Ecriture, dans *l'Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament*, par M. Simon, *c.* 13.

LUCAS, de Leyden, Peintre & Graveur, étoit de cette ville en Hollande, & nâquit l'an 1494. Son pere, nommé Hugo Jacob, étoit un médiocre Peintre, & lui apprit neanmoins à dessiner: ensuite Lucas fut mis sous Corneille Engelbert Peintre, qui avoit alors quelque réputation. Il s'attachoit tellement au travail, qu'il ne se donnoit pas seulement le tems de reposer la nuit. Dès l'âge de neuf ans il grava quelques pieces qu'il donna au public, & se rendit ainsi peu à peu extrêmement habile. Il peignoit encore sur verre; il avoit appris à graver au burin, d'un Orfévre ami de son pere; & à l'eau forte, d'un Armurier qui gravoit les armes. Albert Durer, qui étoit alors en réputation d'être un Excellent Graveur, fut si charmé des Ouvrages de Lucas, qu'il fit un voïage en Hollande pour faire amitié avec lui. Lucas se maria fort jeune, & épousa une fille de la Maison de Bosthuisen. Il étoit riche, magnifique, homme de bonne chere, & aimoit à se divertir avec ses amis. Il ne perdoit pas neanmoins un moment du tems destiné au travail; & sembloit même faire ses plus belles pieces lorsqu'il avoit bû. Ce Peintre resolut l'an 1527. de visiter les Provinces de Brabant, de Flandres & de Zelande, pour se divertir; & traita splendidement ceux de sa Profession par tout où il passa. Il connut à Midelbourg un Peintre nommé Jean de Maubeuge, avec lequel il fit plusieurs fois la débauche. Ils étoient égaux en richesses & en réputation: de sorte qu'il y eut entr'eux beaucoup de jalousie; & c'étoit à qui paroîtroit avec plus d'éclat. Ils entrerent dans une si grande défiance l'un de l'autre, que Lucas s'imagina qu'il avoit été empoisonné. Cette prévention fit un effet si violent sur son esprit, qu'il en tomba malade de chagrin. Il traîna durant cinq ou six ans une vie languissante, & mourut l'an 1533. âgé de trente-neuf ans. * Meursius, *Athen. Batav. l.* 1. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, &c.*

LUCAS (Jean) étoit sçavant, & entendoit plusieurs Langues. Charles I. Roi d'Angleterre, pour les bons services qu'il lui avoit rendus, le fit Baron du Roïaume l'an 20. de son Regne, sous le Titre de *Lord Lucas de Shenfield en Essex*, à condition qu'au défaut d'enfans mâles, cette dignité passeroit à *Charles* Lucas Chevalier, son frere puîné, & à ses enfans mâles; & à son défaut à *Thomas* Lucas Chevalier, son frere, & à ses enfans mâles. Jean Lucas, dont nous parlons, épousa *Anne* fille de *Christophle Newville & de Newton saint Lo* dans le Comté de Sommerset, Chevalier de Bath, dont il n'eut qu'une fille nommée *Marie*, qui se maria à *Antoine* Comte de Kent. Comme il n'avoit point d'enfant mâle, & que

Charles Lucas Chevalier son frere avoit été tué sans laisser de posterité, à la défaite de Colchester, il obtint par des Lettres patentes du 7. Mai de la 15. année du Regne de Charles II. que sa fille auroit le Titre de *Baronesse Lucas de Crudwel dans le Comté de Wilt*, & que ses enfans mâles auroient celui de *Barons Lucas* du même lieu. Qu'au défaut de mâles, ledit titre ne seroit pas éteint, mais qu'il seroit possedé par celle de ses filles, s'il y en avoit, qui heriteroit de ses autres biens selon la coûtume & les Loix d'Angleterre. Etant mort sans posterité en 1670. le titre de *Lord Lucas de Shenfiel*, passa à *Charles*, fils & heritier de *Thomas* Lucas Chevalier. *Charles* avoit épousé *Penelope*, l'une des filles de *François* Comte de Scarsdale. * *Dict. Anglois.*

LUCAYONEQUE, c'est la plus Septentrionale des isles Lucayes, la principale & celle qui a donné à ces isles le nom general qu'elles portent. * Maty, *Diction.*

LUÇCAW ou LUCHA, petite ville ou bourg de la Haute Saxe. Ce lieu est dans le Duché d'Altembourg, à trois lieuës de la ville de ce nom, & de celle de Zeitz. * Maty, *Diction.*

LUCCEJUS L. fils de Quintus, vivoit du tems de Jules Cesar, & se rendit celebre par l'Histoire qu'il composa de la guerre d'entre les Romains & les Marses, joints à d'autres peuples d'Italie. Sa réputation fit que Ciceron le pria d'écrire separément l'Histoire de son Consulat : ce qu'il accorda à sa priere. Depuis Lucceius suivit le parti de Pompée, pendant les guerres civiles ; & fut un de ceux qui lui conseillerent de quitter l'Italie l'an 705. de la fondation de Rome, & 49. avant Jesus-Christ. Après la bataille de Pharsale, Cesar pardonna à Lucceius, & le reçut dans ses bonnes graces. Ciceron s'emploïa pour le reconcilier avec Atticus, qui avoit eu quelque démêlé avec lui. Nous avons perdu les Ouvrages de Lucceius. Il avoit été Préteur. * Ciceron, *lib. 5. epist. 12 & lib. 4. ad Attic. ep. 6.*

LUCE. *Cherchez* LUCIUS.

LUCENA, il y a trois lieux de ce nom en Espagne. Un gros bourg dans l'Andalousie près de l'embouchure du Tinto dans le Golfe de Cadis. Un autre sur le Xenil, au dessus d'Ecija, près de Grenade. Et un troisiéme dans l'Estramadure entre Merida & Alcantara. Celui ci est la Liciniana des Anciens. * Maty, *Diction.*

LUCERA ou LUCERIE, ville d'Italie, avec titre d'Evêché dans la Capitanate, Province du Roïaume de Naples. Ptolomée fait mention d'une LUCERIA dans la Gaule Cisalpine, qui est Lucera ou *Luzara* sur le Pô. * Cluvier. Leandre Alberti.

LUCERES : nom de la troisiéme Tribu du peuple Romain, du Tems de Romulus. Tous les habitans de Rome furent alors divisés en trois Tribus ; ceux de la premiere, qui étoit la Tribu de Romulus, furent appellés *Ramnenses* ; ceux de la seconde, dont Tatius Roi des Sabins, étoit le Chef, *Tatienses* ; & ceux de la troisiéme furent appellés *Luceres*, d'un certain Lucere leur Conducteur, qui accourut avec grand nombre de gens ramassés, pour s'établir à Rome, lorsque Romulus y eut donné franchise : ou bien à cause des bocages qui y étoient, que les Latins appellent *Lucus.* * Plutarque, *Vie de Romulus.* Tite Live, *l.* 1.

LUCERNE, que ceux du païs nomment *Lutzern*, ville de Suisse, est Capitale d'un des grands Cantons, auquel elle donne son nom. Ce canton est environné de ceux de Bern, de Schwits, d'Underwald & de Zug. Son territoire ne produit point de vin ; les grains n'y sont pas en abondance ; mais il y a de bons pâturages, & un grand lac, dont les Lucernois tirent presque plus de commodités que de leur terroir. La ville est située sur la riviere de Russ, à l'endroit où elle sort du lac, au pied d'une haute montagne appellée *le Mont rompu* ou *de Pilate.* Cette riviere la partage comme en deux villes, dont la plus grande est du côté Septentrional. Il y a quatre beaux ponts, l'un desquels est long d'environ 500. pas, & sert de promenade aux habitans. On voit au milieu de la riviere une Tour, dont l'on croit que Lucerne a pris son nom, parce qu'elle servoit autrefois de Phare, pour guider les bateaux sur le lac pendant la nuit. La situation de cette ville est avantageuse & fort commode. C'est le grand passage pour aller en Italie, par le Mont saint Godard ; & les Marchandises qui ont traversé les Alpes sur les bêtes de charge, se transportent par le lac & la riviere de Russ jusqu'au Rhin, qui les conduit jusques dans l'Ocean. Les Auteurs ne conviennent pas entr'eux sur l'origine de Lucerne. Eterlin la rapporte à la Maison d'Autriche ; Guilliman croit qu'elle a été formée des deux châteaux bâtis par les Allemans de chaque côté de la riviere ; & ce sont peut être les deux Tours que Charlemagne fit raser. Plusieurs attribuent ses commencemens à un College de Chanoines, fondé par un Prêtre nommé Winkard, vers la fin du VII. siécle. Depuis le Roi Pepin la donna à l'Abbé de Morbach, dont ses successeurs furent Seigneurs de la ville qu'on bâtit. L'Abbé y exerça la Souveraineté, mais avec de grandes restrictions, jusqu'à Albert I. qui voulant établir une nouvelle domination en Suisse, acheta Lucerne de ce Prélat, sous condition de conserver à cette ville tous les Privileges dont elle joüissoit sous ses premiers Maîtres. Il ne tint pas parole ; car les Lucernois souffrirent beaucoup sous le joug de la Maison d'Autriche. Le Traité qu'ils firent l'an 1332. avec les Cantons d'Uri, Schwitz & Underwald, irrita les Autrichiens & les Partisans qu'ils avoient dans la ville. Ces derniers conspirerent contre ceux qui avoient conseillé cette Paix au peuple, & entreprirent de se rendre maîtres de la ville. Leur dessein fut découvert ; & le danger où se virent les Lucernois, leur fit hâter l'alliance qu'ils conclurent la même année avec les trois Cantons. Depuis ils reçurent divers outrages des Gouverneurs que la Maison d'Autriche mettoit dans quelques Places de leur voisinage. Enfin ne les pouvant plus souffrir, & appuïés du secours d'Uri, de Schwits & d'Underwald, ils se rendirent maîtres de Rottembourg le 29. Decembre 1385. Ils ruinerent le château que le Gouverneur avoit abandonné, abbattirent les murailles de la ville, & comblerent les fossés, pour empêcher que les Autrichiens ne pussent loger des garnisons pour inquieter Lucerne. L'an 1415. ils prirent Surlée, ville de leur voisinage sur le lac, & se rendirent maîtres du Comté de Rore. Deux ans après ils reçurent les Vallesans dans leur alliance : ce que firent aussi en même tems ceux d'Uri & d'Underwald. Les Lucernois ont retenu la Religion Catholique Romaine ; & leur Gouvernement est à peu près tel que celui de Berne, & des autres grands Cantons. Le Grand-Conseil est composé de cent Conseillers, & le Petit de trente-six, dont il n'y en a que dix-huit à la fois qui gouvernent par Semestre. L'autorité de l'Avoïer, qui est le Chef, dure un an ; mais elle lui est ordinairement continuée comme par une nouvelle élection. Ils ont deux autres Justices Subalternes. Quant aux Causes matrimoniales, & autres affaires Ecclesiastiques, elles dépendent de l'Officialité de l'Evêque de Constance. Les lieux principaux du Canton de Lucerne, où il y a des Baillis, sont Willisow, Entlibuch, Rottembourg, Habspurg ruiné par les Lucernois l'an 1352. Bevone, Merichwand, Weggis, Ebicon, saint Urbain, Krients, Wikent, Sempach, & Surlée. Lucerne est la residence ordinaire du Nonce du Pape, & un sejour des plus agréables de toute la Suisse.* Cluvier, *Descriptio Germaniæ.* Simler & Plantin, *Histoire de la Suisse.*

LUCERNE, petite ville de Piémont en Italie. Elle est Capitale du Comté de Lucerne, qu'on nomme autrement les Vallées des Vaudois, & située sur la Pelice, à deux lieuës de Pignerol du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

LUCERNE, village avec Abbaïe dans la Normandie, à quatre lieuës d'Avranches du côté du Nord.* Maty, *Diction.*

LUCERNE (le Lac de) Lac de Suisse assez étendu du Couchant au Levant, mais peu large. Il est sur les confins des Cantons de Lucerne, d'Underwald, d'Uri & de Swits. Il prend son nom ordinaire de la ville de Lucerne, & il porte aussi quelquefois le nom *de Lac des quatre villes Forêtieres*, à cause de Lucerne qui est sur ses bords, de Stans, d'Altorf, & de Schuwits, qui n'en sont pas beaucoup éloignés. * Maty, *Diction.*

LUCHEN, LUCHENTE, ancien bourg des Contestans en Espagne. Il est dans le Roïaume de Valence, entre Xativa & Gandia, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

LUCHEU, ville de la Chine. Elle est la neuviéme de la Province de Nanking, & elle a sept autres villes sous sa Jurisdiction. * Maty, *Diction.*

LUCHO, anciennement *Acropolis, Antipyrgus, Tetrapyrgia.* C'étoit anciennement une ville de la Marmarique en Afrique : maintenant c'est un petit bourg, situé dans le Roïaume de Barca, sur le Cap de Lucho, nommé par les Anciens *Cataonium Promontorium.* * Maty, *Diction.*

LUCIDE (*Lucidus*) Prêtre, qui vivoit dans le V. siécle, soûtenoit quelques Propositions au sujet de la Prédestination, que l'on condamna dans le Concile d'Arles l'an 475. Il se soûmit à cette condamnation, & conforma ses sentimens à ceux de l'Eglise. *Voiez* les Conciles d'Arles, sous le mot ARLES. * Usserius, *Antiq. Britan.* Noris, *Hist. Pelag.*

LUCIDE (*Lucidus*) (Jean) Mathematicien fameux, publia dans le XVI. siécle divers Traités; *De emendatione temporum*; *De vero die Passionis Christi*; *Epitome emendationis Calendarii Romani*; *Canones in perpetuam temporum Tabulam*, &c.

LUCIEN, (*Lucianus*) Auteur Grec, étoit de Samosate, Capitale de la Comagene, & d'une naissance fort médiocre. Il nâquit sous l'Empire de Trajan. Son pere qui n'avoit pas le moïen de l'entretenir, resolut de lui faire apprendre le métier de Sculpteur; mais Lucien n'y pouvant réüssir, se jetta dans les Lettres, sur un songe qui est rapporté au commencement de ses Ouvrages. Il dit lui même qu'il embrassa la profession d'Avocat; & qu'aïant ensuite en horreur les disputes du Barreau, il se jetta dans l'étude de la Philosophie, comme dans un asyle. Par les Ecrits de Lucien, il paroît que c'étoit un Rheteur, qui faisoit profession d'Eloquence, & qui composoit des Harangues sur divers sujets, même des Plaidoïers, quoiqu'il ne nous en reste point. Il s'établit d'abord à Antioche, d'où il passa en Ionie & en Grece, puis dans les Gaules & en Italie, & revint en son païs par la Macedoine. Lucien vêcut quatre-vingt-dix ans, depuis le regne de Trajan, jusqu'à celui de Marc-Aurele, sous lequel il fut Intendant en Egypte. Suidas veut qu'il ait été déchiré par les chiens. Lucien est non seulement un des plus beaux esprits de son tems, mais aussi de toute l'antiquité. Il a sçu joindre dans ses Ouvrages l'utile à l'agréable, l'instruction à la Satyre, l'érudition à l'éloquence. On y voit une raillerie perpetuelle de la Theologie des Poëtes Païens, & une Satyre des mœurs & de la conduite des Philosophes. Il y donne de tems en tems de grands exemples de vertus, & des traits d'une Philosophie épurée; & par tout il inspire du mépris pour le vice, sur lequel il jette un ridicule qui le fait haïr. Quelques uns ont cru qu'il avoit été Chrétien; & si le Dialogue de Peregrin étoit effectivement de lui, il seroit assés vrai semblable qu'il auroit été initié aux Mysteres des Chrétiens: mais c'est l'ouvrage de quelque Païen plus ancien, qui avoit vu & entendu S. Paul, ce que Lucien, né sous Trajan, ne peut avoir fait. Ceux qui ont fait passer Lucien pour un impie & un homme sans Religion, ont eu raison, s'ils ont fait consister la Religion dans la Theologie des Poëtes Païens ou dans les opinions extravagantes des Philosophes. Mais on n'est point en droit de l'accuser d'impieté ni d'athéisme, par rapport à l'existence & au culte du vrai Dieu, puisqu'il n'a jamais combattu ni l'un ni l'autre dans ses écrits. Les Ouvrages de Lucien ont été donnés en Grec & en Latin par Jean Bourdelot, & imprimés *in folio* à Paris l'an 1615.* Saint Jerôme, *in Catal.* Photius, *Cod.* 128. Suidas. Vossius, *de Rhet. Antiq. c.* 12. *de Hist. Grec. l.* 2. *c.* 15. D'Ablancourt, *à la tête de la traduction des Dialogues de Lucien*, &c.

S. LUCIEN, Prêtre d'Antioche & Martyr, avoit évité la fureur de la persecution de Diocletien & de Maximien; & fut pris par la trahison d'un Prêtre Sabellien, nommé Pancrace, lorsque la persécution commençoit à se ralentir. Il fut mené par les Infideles à Nicomedie; & sur le chemin aïant trouvé des Soldats, qui par foiblesse avoient renié la Foi, il leur en fit des reproches si salutaires, qu'il les porta à réparer par une glorieuse mort, la lâcheté qu'ils avoient commise. A Nicomedie, on le presenta à Maximien Galere. Au lieu de detester la Religion Chrétienne comme il en étoit pressé, il composa pour sa défense une excellente Apologie. Elle fut recitée devant le Prefet de la ville, & entenduë par l'Empereur, qui étoit caché derriere un fauteüil; ensuite dequoi saint Lucien fut mis en prison. On le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés, les mains & les pieds étendus & attachez de quatre côtés: de sorte qu'il ne pouvoit se remuer. On ne lui porta que des viandes immolées aux Idoles, & il aima mieux mourir de faim, que de conserver sa vie par des viandes qui l'eussent fait soupçonner d'être tombé dans l'Idolâtrie. Les Chrétiens du lieu & plusieurs autres qui étoient venus d'Antioche, le visiterent souvent. La Fête de la Theophanie, qui est celle que nous nommons *les Rois*, arrivant en ce tems-là, il leur dit qu'il la celebreroit avec eux, & que le lendemain il sortiroit du monde pour aller à Dieu; mais lorsque pour accomplir sa promesse, il fallut offrir le Sacrifice, il ne se trouva point d'autel dans sa prison, outre qu'il étoit attaché d'une façon à ne pouvoir se remuer. Ce la neanmoins n'empêcha pas l'oblation qu'il vouloit faire. Il fit mettre sur son estomach les symboles Eucharistiques; & après les avoir consacrés, il se fit donner la communion, à laquelle les assistans participerent. Ce saint Prêtre mourut le jour qu'il avoit marqué l'an 311. ou 312. & fut jetté dans la mer avec une pierre au cou; mais un Dauphin, dit-on, le rapporta au rivage. Au reste, il avoit revu avec soin la Version des Septante, qui étoit pleine de fautes. Saint Jerôme dit que toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople s'en servoient, & qu'il avoit encore composé quelques petits Traités de la Foi Catholique, & écrit quelques Epîtres. On l'accusa d'avoir donné quelque ouverture à l'erreur d'Arius, en attaquant le Sabellianisme; & quelques Peres ont nommé les Ariens, Lucianistes. Mais saint Athanase l'a justifié de cette calomnie avec saint Denis d'Alexandrie, auquel on faisoit le même reproche. Il laissa plusieurs Disciples; mais quelques uns prirent faussement son nom, & suivirent l'impieté d'Arius. De saintes femmes s'étoient mises sous sa conduite, & dans les Actes de son martyre, il est fait mention de quelques-unes. Les Actes du martyre de saint Lucien, que l'on attribuë à Jean Prêtre de Nicomedie, sont l'ouvrage de Metaphraste, auquel on ne doit ajoûter aucune foi; mais on a une Homelie de saint Jean-Chrysostome, où l'Histoire de son martyre est rapportée plus fidellement. Ce n'est point sous Maximilien qu'il a souffert le martyre, mais sous Maximin au commencement de l'année 312. Lucien aïant été arrêté par l'ordre de cet Empereur, fit d'abord en sa presence un Discours Apologetique pour la Religion Chrétienne, comme le témoigne Eusebe, & ensuite souffrit divers tourmens avec constance. Etant amené au Tribunal de l'Empereur & étant interrogé, il ne répondit autre chose, sinon qu'il étoit Chrétien, & fut aussitôt condamné à la mort: c'est tout ce que l'on sçait du genre de son martyre. Lucien fut en grande réputation de sçavoir & de sainteté. Saint Jerôme remarque qu'il étoit très eloquent; & qu'outre la Version de la Bible dont nous avons parlé, & qui étoit en usage dans les Eglises, depuis Constantinople jusqu'à Antioche, il avoit encore composé plusieurs petits Livres touchant la Foi, & quelques Lettres. Il en écrivit une entr'autres lorsqu'il étoit en prison, à un Chrétien d'Antioche, dont la fin est rapportée dans la Chronique d'Alexandrie, & est conçuë en ces termes: *Tous les Martyrs qui sont avec moi vous saluënt, je vous apprends que l'Evêque Anthime est mort Martyr.* Quant à la doctrine de Lucien, non seulement les Ariens se sont vantés de n'avoir point d'autres sentimens que les siens; mais même quelques Auteurs Catholiques, comme S. Epiphane, *Heres.* 43. & Theodoret, *l.* 1. *Hist. c.* 4. ont regardé Lucien, comme un des premiers Auteurs de l'Arianisme. Alexandre Evêque d'Alexandrie, dans sa Lettre à l'Evêque de Constantinople, l'accuse d'avoir succedé à Paul de Samosate, & de s'être separé de la Communion de trois Evêques. Il est certain que les principaux Chefs des Ariens avoient été disciples de Lucien, & qu'ils soûtenoient avoir trouvé une de leurs formules de Foi, qu'ils publierent à Antioche, écrite de la main même de Lucien. Cependant l'Autheur de la Synopse de l'Ecriture attribuée à saint Athanase, appelle Lucien, *Saint, grand Ascete & Martyr*; & non seulement Eusebe qui pourroit être suspect, mais encore saint Jerôme & saint Jean Chrysostome l'ont consideré comme Martyr. L'Eglise d'Antioche celebroit sa Fête dès le tems de saint Chrysostome: elle est marquée dans les Martyrologes au 16. de Janvier. Les Menologes la mettent au 15. d'Octobre; mais du tems de saint Chrysostome elle se celebroit à Antioche le 7. Janvier. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. & Epist.* 207. *& Chron.* Eusebe, *l.* 8. *&* 9. S. Athanase, *in Synops.* Theodoret, Sozomene. Nicephore. Suidas. Metaphraste, *ad* 7. *Januar.* Baronius, *A. C.* 311. Godeau, *Hist. Eccl. &c.* M. Simon, *Hist. Crit. du V. T. l.* 2. Tillemont, *Mem. Eccles.* Le P. Ruinart, *Acta Mart.* Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auth. Ecclesiast.*

LUCIEN, Prêtre & Martyr Carthaginois, donna l'an 250. beaucoup de peine à saint Cyprien son Evêque, en accordant la paix indifferemment à tous ceux qui étoient tombés pendant la persécution, *pourvû qu'ils rendissent bon compte de ce qu'ils avoient fait après leur peché.* Nous avons encore une Lettre de lui, entre celles de saint Cyprien, où il fait l'histoire de cette indulgence des Martyrs de Carthage. Elle est la 22. entre celles de saint Cyprien, de l'édition d'Oxford. *Voiez* la 23. & la 27.

LUCIEN, Prêtre de Jerusalem, dans le V. siecle, avoit soin d'une petite Paroisse, & étoit distingué par sa sainteté & par sa vertu. Ce fut lui à qui Gamaliel apparut trois fois, & revela le lieu où étoient cachés avec les corps de

ſaint Etienne premier Martyr, celui de Nicodéme, le ſien & celui de ſon fils nommé Abibas. Par ſon commandement il alla porter cette nouvelle à Jean Evêque de Jeruſalem : de ſorte qu'on trouva ce précieux threſor. Lucien écrivit à ce ſujet une Epître Grecque, que le Prêtre Avitus Eſpagnol traduiſit en Latin. C'étoit l'an 415. * Idace, *in Chron.* Honoré d'Autun, *l.* 2. *c.* 46. Baronius. Bellarmin. Voſſius, &c.

LUCIFER : nom du premier Ange rebelle, lequel, pour ſon orgueil fut précipité du Ciel aux Enfers avec la troiſiéme partie des Anges, qui depuis tentent les hommes au peché, & ſont appellés *Diables*. Le mot *Lucifer* ſignifie en Latin *Porte Lumiere* ou *Brillant*.

LUCIFER, ſelon les Poëtes, eſt fils de Jupiter & de l'Aurore. Les Aſtrologues diſent que c'eſt une brillante Etoile (qu'ils nomment auſſi *Venus*) qui précede le Soleil le matin, & paroît avec l'Aurore. La même Etoile ſe voit le ſoir après le Soleil, & ſe nomme *Heſper*, c'eſt-à-dire, l'*Etoile du ſoir*.

LUCIFER, Evêque de Cagliari, Metropole de la Sardaigne & des iſles d'alentour, ſe rendit illuſtre dans l'Egliſe, par le mépris qu'il faiſoit du monde, par ſon amour des Lettres ſaintes, par la pureté de ſa vie, par la conſtance de ſa foi, & par la grace divine qui éclatoit dans ſes actions : ces éloges lui ſont donnés par deux Prêtres de ſon parti, & ſont confirmés par ſaint Athanaſe. L'Empereur Conſtance aïant fait tenir un Concile à Arles l'an 353. dans lequel ſaint Paulin de Treves fut banni, Vincent de Capouë & les autres Evêques conſentirent à la condamnation de ſaint Athanaſe. Lucifer s'offrit au Pape Libere, pour aller trouver l'Empereur Conſtance, & lui perſuader de faire tenir un Concile d'Evêques, afin d'examiner librement ce qui concernoit la foi & la cauſe de ſaint Athanaſe. Libere approuva cette ouverture, & Lucifer ſe chargea de cette commiſſion l'an 354. Sa negociation réüſſit : on indiqua un Concile à Milan, qui fut tenu la même année ; il y défendit courageuſement la perſonne & la cauſe de ſaint Athanaſe ; & l'Empereur en étant irrité, l'envoïa en éxil. Ce Prélat étoit vehement & intrepide : l'Empereur qui l'apprehendoit, changea ſouvent le lieu de ſon éxil. Il fut envoïé d'abord à Germanicie, ville de Syrie, dont Eudoxe Arien étoit Evêque ; enſuite à Eleutheropolis dans la Paleſtine, où l'Evêque nommé Eutyche le fit maltraiter. Il fut depuis relegué dans la Thebaïde, & ſouffrit même un quatriéme éxil, dont le lieu n'eſt pas marqué. Il fut rappellé de ſon éxil aprés la mort de Conſtance, ſous l'Empire de Julien l'an 361. Il vint à Antioche, où aïant trouvé l'Egliſe diviſée entre les Partiſans d'Euzoïus Evêque Arien ; Melece ordonné en ſa place ; & les Euſtathiens ; il ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin : ce qui ne fit qu'augmenter le Schiſme de l'Egliſe d'Antioche. Euſebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie avoit envoïé pour terminer ce Schiſme, reçut un très grand déplaiſir de trouver les affaires deſeſperées par l'ordination de Paulin, qu'il ne put approuver. Lucifer qui avoit une inflexibilité d'eſprit extraordinaire, rompit abſolument avec ce Prélat, & n'eut plus de communion avec lui. Quelques-uns croïent que ſes chagrins étoient fondés ſur le rétabliſſement des Evêques tombés dans l'Hereſie, fait par le Synode d'Alexandrie. Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'il ſe retira en Sardaigne où il demeura juſqu'à la mort, ſeparé de la Communion des Prélats tombés, & de celle de ceux qui les recevoient. Ce fut ainſi qu'il devint l'Auteur d'un Schiſme, qui cauſa beaucoup de mal à l'Egliſe. Theodoret marque qu'il inventa une nouvelle erreur ; mais ſaint Ambroiſe témoigne le contraire. Saint Athanaſe & ſaint Jerôme le loüent, & ni ſaint Epiphane, ni Philaſtrius ne l'ont rangé parmi les Heretiques. Pendant ſon éxil il compoſa cinq Livres, qui ſont les plus aigres qui nous ſoient reſtés de l'Antiquité Chrétienne. Il les envoïa à Conſtance contre lequel ils étoient compoſés & qui lui fit écrire par Florent Maître du Palais, pour ſçavoir s'il en étoit l'Auteur. Le billet de cet Officier eſt parvenu juſqu'à nous avec la réponſe de Lucifer, lequel avoüant ſon Livre, en mit un autre en lumiere, beaucoup plus aigre que les précedens. Nous avons eu par les ſoins de Jean du Tillet Evêque de Meaux, les Ouvrages de Lucifer imprimés l'an 1568. à Paris chez Sonnius en cet ordre ; *Ad Conſtantium Imp. Lib. II. De Regibus Apoſtaticis* ; *De non conveniendo cum Hæreticis* ; *De non parcendo delinquentibus in Deum* ; *Quòd moriendum ſit pro Filio Dei, Epiſtola ad Florentium*. On y a ajoûté la Réponſe de Florent ; trois Epîtres de ſaint Athanaſe, & une du Pape Liberius. Baronius croit avec les Anciens, que Lucifer eſt mort dans le Schiſme. Mais Sponde qui a fait l'Abregé des Annales de ce Cardinal, dit qu'étant à Rome, un Prêtre de l'iſle de Sardaigne lui avoit montré deux Pieces authentiques pour juſtifier la ſainteté de Lucifer, & le culte public qui lui eſt rendu dans cette iſle. Malgré tout cela, il eſt certain que Lucifer eſt demeuré dans ſa réſolution de ne point recevoir à ſa Communion les Evêques & les Clercs, qui avoient ſouſcrit aux Formules de Foi Ariennes, ni même avec les Evêques qui les recevoient à leur communion, comme ſaint Jerôme & Rufin l'aſſurent. Theodoret dit que Lucifer ſur la fin de ſa vie, innova quelque choſe ſur la doctrine de l'Egliſe ; mais on ne ſçait pas préciſément en quoi, & les autres Auteurs ne l'accuſent d'aucune nouveauté touchant la doctrine. Nonobſtant tout cela, on fait ſa Fête en Sardaigne, ſur tout à Cagliari le 20. Mai. Il mourut vers la fin de l'an 370. ou 371. * *Voïez* un Livre imprimé à Cagliari, chez Barthelemi Gobet l'an 1639. & dédié au Pape Urbain VIII. avec ce titre : *Defenſio ſanctitatis B. Luciferi, nec non & Primatus Archiepiſcopi Calaritani, &c* & *Conſultez* Saint Athanaſe ; Saint Auguſtin, *de Hær.* & *Agone*, *c.* 30. Saint Jerôme, *in Cat. c.* 95. *Dial. de Lucif. Chron. &c.* Sulpice Severe ; Ruffin ; Socrate ; Sozomene ; Theodoret, &c. *in Hiſtor.* Baronius, *in Annal.* Sponde, *in Epit. Ann. A. C.* 362. *& ſeqq.* Bellarmin ; Le Mire ; Poſſevin, Herman, *Vie de S. Athanaſe, &c.*

LUCIFERIENS : nom de ceux qui perſiſtoient dans le Schiſme de Lucifer de Cagliari, & qui avoient fait Schiſme avec l'Egliſe. Il y avoit peu d'Evêques dans ce parti, mais pluſieurs Prêtres & Diacres. Ils avoient pluſieurs perſonnes de leur Secte à Rome ; il y en avoit en Orient en Egypte, en Afrique, & dans les Gaules ; mais le plus grand nombre étoit en Sardaigne & en Eſpagne, où Gregoire Evêque d'Elvire avoit ſoûtenu le parti juſqu'à ſa mort. Marcellin & Fauſtin Prêtres de cette Secte, préſenterent l'an 383. une Requête aux Empereurs Valentinien II. Theodoſe & Arcadius en faveur de leur parti, ſur laquelle ils obtinrent un Reſcrit de Theodoſe, par lequel cet Empereur leur accorde un exercice libre de leur Religion. Cette Secte ne dura pas long-tems ; elle étoit reduite à fort peu de perſonnes, dans le tems que Ruffin écrivoit ſon Hiſtoire ; & entierement éteinte, quand Theodoret compoſoit la ſienne. Saint Auguſtin & Gennade attribuent aux Luciferiens, de croire que l'ame étoit engendrée par transfuſion, née de la chair & d'une ſubſtance charnelle. Hilaire, Diacre de Rome, Collegue de Lucifer, ſoûtint le Schiſme, & prétendit qu'il falloit rebaptiſer les Ariens, & generalement tous les Heretiques. Saint Jerôme a écrit contre ſaint Hilaire & contre les Luciferiens. * Saint Auguſtin, *de Hær. c.* 81. S. Ambroiſe, *de obitu Sat.* Ruffin, *l.* 1. *c.* 30. Saint Jerôme, *adverſ. Lucifer.* Socrate, *l.* 3. *c.* 7. Sozomene, *l.* 5. *c.* 12. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.*

LUCILLO VANINI, *Cherchez* VANINI.

LUCILIUS (CAIUS) Chevalier Romain, natif de Sueſſa, au païs des Auronces, étoit grand oncle maternel du grand Pompée. Ce fut lui qui compoſa le premier avec quelque réputation des Satyres en vers Latins, comme nous l'apprenons de Quintilien & de Pline, qui s'exprime en ces termes : *Primus condidit ſtyli naſum.* Quelques Critiques, & M. Dacier entr'autres, ſont d'un ſentiment contraire. Lucilius avoit laiſſé trente Livres de ces ſortes d'Ouvrages, dont il ne nous reſte que quelques fragmens, enrichis de Remarques par François Douza, fils de Janus Douza. On attribuë auſſi à Lucilius une Comédie & des Hymnes. Horace, ſelon quelques uns, l'appelle Auteur d'une eſpece de Poëſie inconnuë aux Grecs, *Græcis intacti carminis auctor* ; parce que la Satyre Romaine, telle qu'elle étoit du tems de Lucilius, étoit inconnuë aux Grecs ; mais d'autres rapportent ces paroles à Ennius. Lucilius mourut à Naples, âgé ſeulement de 46. ans, vers la 651. année de Rome, & 103. avant J. C. * Velleïus Paterculus, *l.* 2. Juvenal, *Sat.* 1. Horace, *l.* 2. *Sat.* 1. Quintilien, *l.* 10. *c.* 1. Plin. *in Præf. Hiſt. Nat.* Saint Jerôme, *in Chron.* Voſſius & Lilio Giraldi, *de Poët. Lat.* Crinitus. *&c. Voïez* Caſaubon, *de Satyra.* Bayle, *Dict. Crit.*

LUCILLE (*Lucillus*) Hiſtorien Grec, dit *Tharrhéen*, parce qu'il étoit de Thartha, ville de Crete, écrivit divers Ouvrages, cités par Etienne de Byzance, & par Tzetzés. Il eſt different de LUCILLE *Philalthée*, ſçavant Medecin, qui a écrit *Methodus recitandi curas*, *&c.* Simler, *in Biblioth.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Tzetzés, *Chil.* 8. *Hiſt.* 159. Voſſius, *de Hiſt. Græc. &c.*

LUCILLE (*Lucilla*) mere de Marc-Aurele, Empereur,

est differente de ces autres, dont nous parlerons ci-après.

LUCILLE (*Lucilla*) fille de Marc-Aurele, Empereur, fut donnée en mariage à Lucius Ælius Verus, après que ce dernier eut été créé Cesar, vers l'an de Jesus-Christ 154. On dit qu'elle fut possedée du Démon, & délivrée par Aberlcius ou Abercius, Evêque de Hierapolis. Au moins c'est ce qu'on lit dans les Actes de la Vie de ce Prélat, rapportée par Metaphraste, sous le 22. jour d'Octobre.

LUCILLE (*Lucilla*) Sœur de l'Empereur Commode, fut violée par son frere, & envoïée en exil dans l'isle de Caprée, où il la fit mourir, comme nous l'apprenons de Dion & de Lampridius.

LUCILLE (*Lucilla*) Dame Espagnole, qui vivoit en Afrique vers l'an 306. fut séduite par les Schismatiques de Carthage, qui l'attirerent à leur parti, afin de se servir de ses richesses, pour combatre le legitime Prélat, qui étoit Cecilien. Celui-ci n'étant encore que Diacre de l'Evêque Mensurius, auquel il venoit de succeder, avoit repris Lucille de ce que, contre l'ordre observé en Afrique, avant que d'aller à la Communion, elle baisoit certains os d'un prétendu Martyr. Cette correction l'avoit extrêmement picquée : de sorte que, voïant l'occasion de s'en venger, elle se laissa emporter à sa passion, & assista les Schismatiques de son crédit & de ses biens. * Baronius, *A. C.* 306. Godeau, *Hist. Eccl.* *Cherchez* CECILIEN.

LUCINE (*Lucina*) Déesse, que les Païens croïoient présider aux accouchemens. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit la même que Diane; & d'autres que Junon. Ce nom de *Lucine* lui fut donné, ou à cause d'un temple, dit *Lucus*, qu'elle avoit à la campagne, ou parce qu'elle aidoit à mettre les enfans au jour, *dabat lucem*. C'est le sentiment de Ciceron, *de Nat. Deor.* & d'Ovide, *in Fast.*

LUCINE, Dame Romaine, fut convertie à la Foi avec son mari Pinien, vers l'an de J. C. 306. & fut mise depuis au nombre des Proscrits, par le Tyran Maxence. Le Pape Marcel I. consacra sa maison, pour la faire servir d'église. Quelques Actes de Martyrs font mention de Lucine, sainte veuve, & de quelques autres de ce nom, qui prenoient le soin de chercher les corps des Martyrs, pour leur donner la sépulture.

LUCIUS POMPONIUS ÆLIANUS *Cherchez* POMPONIUS.

LUCIUS VOLUSIUS. *Cherchez* VOLUSIUS.

LUCIUS VOLUSIUS, Jurisconsulte. *Cherchez* VOLUSIUS.

LUCIUS POMPONIUS. *Cherchez* POMPONIUS.

PAPES.

LUCIUS I. de ce nom, Pape, succeda à saint Corneille, mort à Civita-Vecchia dans son exil, le 14. Septembre 253. Saint Cyprien lui écrivit aussi-tôt après son élection; mais Lucius ne fut pas plûtôt assis sur la Chaire de S. Pierre, qu'il fut relegué loin de son troupeau. Ce ne fut pas pour long-tems; car quoi-que la persecution fût très-ardente, il revint dans la ville, où saint Cyprien lui écrivit une seconde Lettre, pour le feliciter, sur son retour. Il ne survêquit pas beaucoup de tems, étant mort le 5. Mars 254. ou 255. On croit communément qu'il fut condamné à mort pour la Religion sous les Empereurs Gallus & Volusien, mais l'ancien Calendrier de Bucherius ne le met point au rang des Martyrs, & il n'est mort que sous l'Empire de Valerien, successeur de Gallus & de Volusien. Saint Etienne I. lui succeda. Entr'autres Decrets qu'on attribuë à Lucius I. il y en a un, par lequel il ordonne que l'Evêque sera toujours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins irreprochables, qui puissent répondre de l'innocence de sa vie. On croit que les calomnies que Novatien avoit inventées contre saint Corneille, son prédecesseur, lui donnerent sujet de faire cette Ordonnance; mais il n'y a aucun fonds à faire sur ce que l'on dit de ces anciens Decrets des Papes. Saint Cyprien lui attribuë diverses Lettres : celle qui se trouve sous son nom dans le I. Tome des Conciles, est supposée. Ce Pape est different de Lucius, Evêque, dont S. Cyprien parle dans la 59. de ses Epîtres. * S. Cyprien, *Epist.* 59. *Et nuper quidem tibi*, &c. Eusebe, *in Chron. & Hist.* Baronius, *in Annal.* Bini. Genebrard. Papire Masson. Ciaconius, &c. Pearson, *in Annal. Cyprian.*

LUCIUS II. nommé auparavant *Gerard de Caccianimici*, Bibliothecaire & Chancelier de l'Eglise, étoit natif de Boulogne. Il fut Chanoine Regulier de la Congregation de saint Frigidian. Le Pape Honoré II. le fit Cardinal l'an 1125. il fut emploïé dans diverses Legations; & après avoir succedé à Celestin II. le 9. Mars 1144. il gouverna l'Eglise pendant 11. mois & 14. jours. Ce Pontife eut beaucoup à souffrir des Romains rebelles, surnommés *Politiques*, qui suivoient les erreurs d'Arnaud de Bresce. Il mourut à Rome au Monastere de Saint Gregoire, le 25. Février 1145. & fut enterré dans l'Eglise de S. Jean de Latran. Il y a dix Epîtres de lui que nous avons dans le Recueïl des Conciles, dans les Annales de Baronius, dans la Chronique de Vezelay, dans la Bibliotheque de Cluny, & ailleurs. Eugene III. fut élu Pape après lui. * Othon de Frisinghen, *l.* 7. *c.* 31. Baronius, *A. C.* 1144. 1145. Du Chêne. Loüis Jacob, &c.

LUCIUS III. né à Lucques, se nommoit avant son exaltation *Humbaldo Allucingoli*. Il se destina à l'Eglise, fut pourvû d'un Canonicat à Lucques, & fut fait Cardinal-Prêtre du titre de sainte Praxede, par le Pape Innocent II. l'an 1142. Adrien IV. l'envoïa Legat en Sicile, où il soûtint avec beaucoup de zele & de prudence les interêts du saint Siege. A son retour il fut pourvû de l'Evêché d'Ostie, & fut envoïé par Alexandre III. Legat vers l'Empereur Frederic *Barberousse*, qu'il porta à la paix. Cette conduite lui acquit une grande réputation, & le fit élever sur le siege Pontifical après Alexandre III. le 29. Août 1181. Les Romains se révolterent contre lui, parce qu'il n'eut pas la complaisance de suivre certaines coûtumes que ses Prédecesseurs avoient laissé introduire, au desavantage du saint Siege. Pour éviter la furie de ce peuple mutin, il se retira à Verone; mais peu après, les armes des Princes d'Italie contraignirent les Romains de se soûmettre à ce Pontife. Il revint depuis à Verone, & eut quelques démêlés avec l'Empereur Frederic sur certains droits qu'il prétendoit au préjudice de l'Eglise. Il y agit aussi pour unir les Princes Chrêtiens contre les Infideles, & fut empêché par la mort de voir la fin de cette grande entreprise. Il mourut le 25. Novembre 1185. après avoir tenu le Siege quatre ans, deux mois & dix huit jours. Lucius avoit écrit diverses Epîtres, dont il nous en reste trois, & fut enterré à Verone, où l'on voit dans la Cathedrale son tombeau & son épiraphe. Urbain II. lui succeda. * Du Chêne, *Hist. des Papes.* Ciaconius, Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 1181. 1185. Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

LUCIUS de Patras, écrivit en Grec des Metamorphoses, & fut imité par Lucien dans son Asne d'or, & ensuite par Apulée. Peut être que ce dernier avoit tiré sa fable de l'Asne d'or, de l'original de Lucius, & l'avoit paraphrasé en Latin, au lieu que Lucien n'avoit fait que l'abreger en Grec. * Photius, *Cod.* 129. Saumaise, *in Proleg. in Solinum.* Vossius, *l.* 4. *de Hist. Græcis.*

LUCIUS, fils de Coïle, Roi de la Grand'Bretagne, admirant les merveilles qu'operoient les Chrêtiens, resolut de se faire baptiser. Vers l'an 183. le Pape Eleuthere qui gouvernoit alors l'Eglise, lui envoïa Fulgatius & Damien ou Donatien, qui lui conférerent le Baptême, & à plusieurs de ses Sujets. Quelques Auteurs rapportés par le Cardinal Baronius, assurent que Lucius alla prêcher la Foi en Allemagne, & versa son sang pour la défense des saintes verités de la Religion; mais il y a apparence que ce qu'on dit de Lucius est mêlé de beaucoup de fables. *Voiez* les Antiquités Britanniques du sçavant Usserius & d'*Edoüard Stillingfleet*, qui s'efforce neanmoins de faire voir la possibilité de quelques-unes des circonstances de cette Histoire. * Bede, *l.* 1. *c.* 4. *& de sex. ætat.* Adon, *in Chron.* Baronius, *in Annal. Eccl. & in Martyr. ad* 3. *Decemb. &c.*

LUCIUS, Evêque d'Andrinople dans le IV. siécle, succeda vers l'an 335. à Eutrope, qui avoit été appellé des Gaules, pour gouverner cette Eglise, & qui étoit mort en exil, pour la Foi Catholique. Lucius fut bien-tôt aussi chassé sous l'Empire de Constantin même; mais il revint de son exil après la mort de ce Prince. Il fut encore exilé sous l'Empire de Constance, & se retira à Rome, si on en croit Socrate & Sozomene. Il assista à ce que l'on croit, au Concile de Sardique; & étant ensuite revenu dans son Eglise, il combattit encore fortement les Ariens, qui le firent exiler pour une troisiéme fois, & l'envoïerent chargé de chaînes dans le lieu de son exil, où il mourut de la maniere qu'on le sçait. * Athanase, *Epist. ad Monach. Apolog. de fuga sua*, *Apolog.* 1. *Apolog.* 2. Hilar. *Fragment.* Socrate, *l.* 2. *c.* 15. 26. Sozomene, *l.* 3. *c.* 8. *l.* 4. *c.* 2. Hermant, *Vie de S. Athanase.* Tillemont, *Memoires de l'Hist. Eccl. des Ariens*, Dom Bernard de Montfaucon, *Vie de Saint*

Athanase. Baillet, *Vies des Saints* 11. *de Février* : *jour auquel on fait sa fête*.

Il ne faut pas le confondre avec Lucius Arien, que ceux de sa S.-&- éleverent sur le Siege de Samosate. Les Catholiques fuïoient celui ci, & ne le voïoient qu'avec horreur. Un jour même qu'il passoit dans la place, où des enfans joüoient, leur boule aïant touché le pied de sa mule, leur parut empestée : de sorte qu'ils la jetterent dans le feu. * Socrate. Sozomene. Theodoret.

LUCIUS, Arien, fut introduit par ceux de sa Secte sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie, dans le tems que saint Athanase y gouvernoit les Orthodoxes l'an 362. après la mort de George, aussi Arien, comme nous l'apprenons de Socrate & de Sozomene. Environ dix ans après la mort de saint Athanase, Pierre fut élû canoniquement & mis en sa place ; mais Lucius autorisé par l'Empereur Valens, entra dans Alexandrie, comme dans un païs de conquête ; & offensé de ce que les Catholiques ne vouloient point avoir de communication avec lui, il n'oublia rien pour les y contraindre. Les solitudes d'Egypte cachoient un grand nombre de Moines Orthodoxes & celebres par leur pieté. Le faux Prélat y envoïa des gens de guerre, qui en contraignirent trois mille de quitter leurs deserts. Il relegua entr'autres Macaire & Isidore, tous deux Disciples de S. Antoine, & Directeurs de ces saintes troupes, dans une isle où il n'y avoit point de Chrétiens. Lucius fut enfin chassé l'an 377. & mourut miserablement. Saint Jerôme remarque qu'il avoit écrit des Lettres touchant la Pâque, & des Livres sur differens sujets. * Socrate, *l.* 3. & 4. Sozomene, *l.* 5. & 6. Theodoret, *l.* 4. c 18. 19. 20. Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. in Laud. Her.* S. Jerôme.

LUCIUS ANNÆUS, Evêque de Mayence, dans le IV. siécle, fut relegué par le Concile des Ariens, tenu à Arles l'an 353. & fut envoïé en Phrygie, où ces Heretiques le firent étrangler l'année suivante.

LUCIUS CHARINUS est un Auteur dont Photius parle, *Cod.* 144. Il peut avoir écrit dans le VI. siécle son Ouvrage intitulé, *Voïage des Apôtres*, plein de fables, d'erreurs & de faussetés, recueïllies des Livres des anciens Heretiques. *Voïez* Photius, *Cod.* 144. & M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. siécle.*

LUCIUS, Disciple & parent de S. Paul. Il étoit de Cyréne, dont on assure qu'il fut Evêque. Le Martyrologe Romain dit qu'il y souffrit le martyre le 22. d'Avril. Il en est parlé *Actes* XIII. 1.

LUCIUS *Annius*, Capitaine Romain, qui fut envoïé par Vespasien à Gerasa avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie. Il prit la Ville d'emblée, y tua mille hommes de défense, qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit tout le reste esclave, & après avoir abandonné la ville au pillage des Soldats, y fit mettre le feu. Il fit le même dégat dans tous les Bourgs & Villages voisins. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap.* 28.

LUCIUS, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bruxelles, & publia l'an 1594. à Florence, la Bibliotheque des Ecrivains de son Ordre. On lui attribuë d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. sacr.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

LUCIUS (Loüis) Professeur à Basle, a composé une *Histoire Jesuitique*. Il a encore écrit sur la Providence & sur la Prédestination. Ce Traité fut imprimé en 1613. * Konig, *Biblioth.*

LUCIUS ANTONIUS, frere de Marc-Antoine. *Voïez* ANTOINE.

LUCKIUS (Jean Jacques) de Strasbourg, nâquit en 1574. & mourut en 1653. Il ramassa plusieurs Medailles faites depuis 1501. jusques à 1600. & les expliqua par l'Histoire. * Konig, *Biblioth.*

LUCKOLUSUC ou LUZUCK, *Luceoria*, Ville de Pologne, dans la haute Volhinie, Capitale d'un Palatinat, est située sur la riviere de Ster, à sept ou huit lieuës de la Russie Noire, & a un assés beau château, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Gnesne. Les principales villes de son Palatinat sont, Constantinow, Zalaw, Ostrog, Berestechka, Kzeminiec, Waldzimierz, Alexandria, Baranowka, &c. * Ferrari, *in Lex. Geogr.* Starovolsius.

LUCO, Bourg du Roïaume de Naples, situé près du bord Occidental du Lac de Celano, dans l'Abrusse Ultérieure. Quelques Geographes le prennent pour le lieu du Latium, que l'on nommoit anciennement *Capitulum* ou *Capitolias*. * Maty, *Diction.*

LUCOMORIE ou LOCOMORIE, Province de la Tartarie deserte, sous la domination du Grand Duc de Moscovie, est située au delà du fleuve d'Obi en Asie, & s'étend vers la mer Glaciale. Les peuples y logent sous des tentes dans les bois. On y trouve dans la partie Meridionale les montagnes de Lucomorie ; & quelques Modernes y mettent les bourgs de Congoscoia & de Solcogorod. * Sanson.

LUÇON ou LUSSON, Ville de France en Poitou, avec titre d'Evêché, est le *Lucionum* ou la *Luciona* des Latins. Il y avoit une Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît, que le Pape Jean XXII. changea en Cathedrale, lorsqu'il érigea l'Evêché l'an 1317. Quelques-uns disent qu'un certain Lucius fut le Fondateur de l'Abbaïe, & qu'il donna son nom à la ville ; mais la chose telle que Du Bouchet la rapporte, paroît fabuleuse. La ville est bâtie dans un lieu marécageux, à deux lieuës de la mer, d'où elle tire des commodités qu'elle n'a pas dans son terroir. * Du Chêne, *Antiquités des Villes*. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana, Tome II.*

LUÇON, Ville & Isle du même nom, & une des Philippines en la mer des Indes. * *Voïez* PHILIPPINES.

LUCQUES, Ville & Republique d'Italie en Toscane, avec Evêché, est nommée par les Auteurs Latins *Luca* & *Lucca* : les Italiens appellent *Il Luchese*, l'Etat de la Republique de Lucques. La ville est très ancienne ; & Strabon, Pline, Ptolomée, Tite-Live & Agathias en font mention. Narsés, General des Armées de Justinien, l'assiegea dans le VI. siecle. Depuis Boniface, pere de la Comtesse Mathilde, Ugoccione, Castrucio, Castracani & divers autres, se rendirent maîtres de Lucques, jusqu'à ce qu'elle fut vendoë par les gens de l'Empereur Loüis de Baviere, à Gerard Spinola de Gennes. Mâtin de l'Escale, Seigneur de Verone, la possedа dans la suite, & la vendit aux Florentins, qui la garderent neuf mois. Les Pisans prétendirent à sa possession ; mais un Cardinal François, que Charles IV. Empereur, y avoit laissé pour Gouverneur, donna la liberté aux Lucquois, qu'un des Citoïens nommé Paul Giunisi, leur ravit encore. Ce ne fut pas pour long-tems, Lucques recouvra sa liberté vers l'an 1439. & l'a toûjours depuis conservée avec grand soin : elle en fait trophée jusques dans ses Armes, quoiqu'elle soit sous la protection de l'Empereur, qu'elle reconnoît pour Souverain. Lucques est située proche de la riviere de Serchio, & est fortifiée d'onze bastions égaux, tous revêtus de brique, faits avec leur courtine l'an 1616. après qu'on eut abbattu les vieilles murailles. Elle est située au milieu d'une grande plaine environnée de belles collines : ses remparts ombragés de grandes allées de peupliers, sont un lieu de divertissement pour ses habitans, riches par leur trafic d'étoffes de soïe, qui ont fait appeller leur ville *Lucca l'industriosa*. Les Curieux ne manquent pas d'y remarquer l'Eglise Cathedrale de Saint Martin, & d'y voir le Crucifix miraculeux qu'on y conserve ; celle de Nôtre-Dame *delli Miracoli*, & celle de Saint Friden, où l'on voit le tombeau de Richard Roi d'Angleterre, qui mourut à Lucques en allant à Rome pour visiter les Lieux saints. L'Etat de la Seigneurie ou Republique de Lucques est comme enfermé dans les Terres du Grand-Duc, & est voisin de quelques Terres de Modene & de Masse. Il produit assés de vin, mais peu de bled : ce qui oblige les habitans d'en faire venir ordinairement par mer. Les païsans y vivent de millet & de châtaignes. Les Lucquois ont pour Chef un Gonfalonier, dont le Conseil est composé de six-vingt Bourgeois. Ce Gonfalonier porte une robe de velours ou de damas rouge cramoisi, avec un bonnet de même. Le Palais de la Seigneurie lui sert de demeure lorsqu'il est en Charge ; & il a dans la Cour cent Soldats qui le gardent. L'Arsenal est digne d'une garnison aussi-bien reglée, & d'un Etat aussi bien policé que celui de Lucques. *Via regia* est la seule Place qui sert de port à la Republique. Au reste Lucques a produit de grands Hommes, comme le Pape Luce III. Xantez Pagninus, &c. Selon quelques Auteurs l'Evêque de Lucques ne dépend que du Pape. On dit qu'il a l'usage de la Croix & du *Pallium* ; que les Chanoines de la Cathedrale ont droit de porter des chappes & mozettes violetes, & des mitres de soïe blanche, à la façon des Cardinaux. Alexandre Guidicioni, Evêque de Lucques, fit des Ordonnances Synodales en l'année 1571. & nous en avons encore de l'an 1625. * *Consultez* Strabon, *l.* 5. Tite-Live, *l.* 21. Agathias, *l.* 1. Pline ; Blondus, &c. cités par Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Machiavel, *en la Vie de Castr. Castracani*. Gerolamo Beraldi, &c.

LUCRECE,

LUCRECE (Lucretia) Dame Romaine, fille de Lucretius, & femme de Collatin, étoit une des plus belles & des plus vertueuses femmes de son tems. Son mari vanta indiscretement sa beauté dans une compagnie où étoient les fils de Tarquin *le Superbe*, Roi de Rome, & les mena en la maison de Collatie pour la voir. Sextus qui étoit l'aîné des Princes, en devint amoureux, la vint voir à l'insçu de son mari, & la viola, sans qu'elle pût trouver moïen de se défendre. Pour la reduire, il la menaça de la tuer avec son Esclave, & de dire que les aïant trouvés dans le même lit, il avoit puni leur crime. Lucrece au desespoir, fit venir son pere, son mari, & quelques autres de ses parens; & après leur avoir exposé la grandeur de son infortune, elle tira un poignard de dessous sa robe, & se l'enfonça dans le sein l'an 245. de Rome, & 509. avant Jesus-Christ. Ce malheur fut le sujet de la liberté des Romains, qui chasserent les Rois. * Tite-Live, *l.* 1. Florus, *l.* 1. Val. Max. *l.* 6 *c.* 1. *ex.* 1.

LUCRECE, (T. Lucretius Carus) Poëte Latin, nâquit d'une Famille Romaine ancienne & celebre. On croit que ses parens l'envoïerent étudier à Athenes, où apparemment il eut pour Maîtres Zenon & Phedrus, qui étoient en ce tems là l'ornement de la Secte d'Epicure à laquelle Lucrece s'attacha. Il fut très estimé pour son sçavoir & pour son éloquence, qui lui attira des loüanges de Ciceron & de Velleïus Paterculus. Il est à présumer qu'avec la réputation qu'il s'étoit acquise, il n'eût laissé à la posterité que le desir d'imiter ses productions, & la gloire de le suivre, s'il eût vêcu plus long-tems; mais il mourut à la fleur de son âge, d'une frenesie que lui causa un philtre amoureux qui lui fut donné par sa femme, nommée Lucilia, qui l'aimoit trop éperduëment. Ce fut pendant les intervales de sa maladie, que pour se divertir, il composa les six Livres *de la nature des choses*, qui nous restent de lui. On dit qu'il se donna ensuite la mort en la CLXXXI. Olympiade, qui étoit l'an 700. ou 701. de Rome, & le 42. ou le 43. de son âge. La Famille des Lucreces ou Lucretiens étoit celebre à Rome, & comprenoit les Tricipitins, les Cinnes, les Vespillons & les Offelles. Ciceron parle avec éloge de Q. Lucretius Vespillo, Jurisconsulte, & de Lucretius Offella, qui étoit plus propre à faire des Harangues qu'à plaider. * Ciceron, Quintilien, Stace, &c. cités par Lambin, & les autres Commentateurs de Lucrece. *Voïez* aussi Crinitus, Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poët. Lat.* Scaliger & Gassendi, *in Vita Epicur. l.* 2. *c.* 6. Ovide, *l.* 1. *Amor. Eleg.* 15. Bayle, *Dict. Crit.*

LUCRIUS, Dieu du Paganisme, qui présidoit à tous les gains & profits qu'on faisoit, de quelque maniere que ce fût. Ce nom vient du Latin *lucrum*, gain. * Macrobe.

LUCTATIUS ou LUCTATUS, Roi fabuleux d'Ecosse, vivoit, à ce qu'on prétend, peu de tems avant Jesus-Christ, & fut fils & successeur de Gorbred ou Corbred. Il étoit si cruel, si vindicatif & si débauché, que ses Sujets ne pouvant plus supporter sa tyrannie, le tuerent aprés trois ans de regne. * Buchanan, *Histoire d'Ecosse*. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*.

LUCTATIUS, (Q.) Auteur d'un Livre intitulé, *Communes Historia*. On ne sçait en quel tems il a vêcu. * Varron, *l.* 9. *de L. L.* Solin, *c.* 2. Vossius, *de Hist. Lat. c.* 12.

LUCTATIUS CATULUS, surnommé *Quintus* par quelques uns, & *Caïus* par les autres, Consul Romain, General de l'Armée navale, défit l'an 512. de Rome, & 242. avant Jesus-Christ, les Carthaginois entre Drepani & l'isle nommée *Ægatés*. Il leur coula à fond cinquante navires, & en prit soixante-dix. Cette perte obligea les vaincus de demander la paix, qui leur fut accordée l'année d'après, à condition qu'ils quitteroient toutes leurs prétentions sur les isles qui sont entre l'Italie & l'Afrique, & païeroient dans vingt ans deux mille & deux cens talents. C'est ainsi que finit la premiere guerre Punique. * Aurelius Victor, *des Hommes Illustres*, *c.* 41. Tite-Live, *l.* 8. *dec.* 3.

LUCTATIUS, CATULUS, (Q.) fut Collegue de Marius, Consul pour la quatriéme fois l'an 652. de Rome, & 102. avant Jesus-Christ. Ils défirent les Cimbres, qui avoient fait une irruption dans l'Italie, par les païs des Grisons & la valée de Trente, en tuerent cent quarante mille, & firent soixante mille prisonniers: ce que nous apprenons de Tite-Live, de Plutarque, de Florus, d'Eutrope, d'Orose, &c. Luctatius eut part aux guerres civiles de Sylla, & mourut miserablement; car il fut étouffé par la fumée, dans un lieu où il s'étoit caché. C'est de lui dont parle Ciceron dans son Livre des Orateurs illustres: *Q. Catulus*, dit-il, *fut homme sçavant: il ne le fut pas seulement à la maniere des Anciens, ses connoissances étoient dignes de nôtre siécle, & même d'un siécle plus docte, si toutesfois il s'en peut trouver. Il avoit fait un grand progrés dans les belles Lettres. Son discours, comme son naturel & toute sa conduite, étoit accompagné de beaucoup de douceur. Il parloit avec une merveilleuse pureté, comme on le reconnoit par ses Oraisons, & par le Livre qu'il a composé de son Consulat, dont le style est doux & agreable, & a de l'air de Xenophon. Il l'a dédié à Aulus Furius, son ami, qui étoit Poëte.*

LUCUBI, en Latin *Ucubis*. C'étoit anciennement une petite Ville de l'Espagne Bétique; ce n'est maintenant qu'un village de Grenade, situé au Midi d'Alcala Real Ville de l'Andalousie. * Maty, *Diction.*

LUCULLUS, (Lucius Licinius) personnage éloquent & riche, étoit fils ou petit-fils de ce Lucullus, qui fut Consul avec Posthumius Albinus, puis avec Claudius Marcellus, un peu avant la derniere guerre Punique. Il rendit de grands services à Sylla, dans le parti duquel il s'étoit jetté. Ce fut par son moïen que Ptolomée, Roi d'Egypte, fut vaincu, & que la flotte de Mithridate, avec l'aide de Murena, tomba en sa puissance. Pendant qu'il fut Préteur, il gouverna l'Afrique avec beaucoup de justice. Lorsqu'on l'eut fait Consul, avec commission de faire la guerre à Mithridate, il sauva son Collegue Cotta, que l'ennemi avoit enfermé & mis en état d'être bien-tôt défait dans la ville de Chalcedoine. Ensuite il fit lever le siége de devant Cyzique, prit Amise, Eupatorie, Themyscire, & diverses autres Places; & aïant défait Mithridate, il le contraignit de se retirer chez son gendre Tigrane, Roi d'Armenie, l'an 683. de Rome, & 71. avant Jesus Christ. L'année d'après, s'étant rendu maître du Roïaume de Pont, il passa dans l'Armenie, & remporta cette memorable victoire sur Tigrane, dont l'Armée étoit, dit on, de deux cens mille hommes de pied, & de soixante mille chevaux. Après ces exploits, il emporta Tigranocerte, Capitale du Roïaume, avec Nisibe, & se rendit redoutable dans tout le païs. L'an 687. de Rome, & 67. avant Jesus Christ, Triatius, son Lieutenant, fut défait par Mithridate; & lui même, se voïant abandonné par ses troupes, fut contraint de se retirer. Il fut reçu à Rome victorieux, & son Triomphe fut des plus pompeux. Depuis, il vêcut très splendidement, & se rendit celebre par le luxe de ses habits, de ses meubles & de sa table. Il étoit sçavant, & avoit appris l'Eloquence, & la Philosophie sous d'excellens Maîtres, Antiochus l'*Ascalonite*, Sisenna & Hortensius. L'amour des Sciences, lui fit dresser cette belle Bibliotheque, qui resta à ses heritiers, & de laquelle Ciceron fait mention. *Cùm essem puer vellemque in Bibliotheca Luculli, quibusdam libris uti, &c.* L. Lucullus étant extrêmement âgé, tomba dans une espece de démence, & eut pour Curateur M. Lucullus, son frere. * Aurelius Victor, *de Vir. Illust. c.* 74. Plutarque, *en sa Vie*. Orose, *l.* 5. *c.* 19. Appien, *in Bello Mithrid.* Florus, *l.* 3. *c.* 5. Volaterran. Fulgose, &c.

LUCUS, que quelques uns font huitiéme Roi des anciens Gaulois, regna après Bardel II. On prétend qu'il donna son nom aux peuples d'alentour de Paris, nommés *Lucetiens*: ce qu'on peut recueïllir de quelques Auteurs anciens, qui ont donné dans les fables. * Dupleix, *l.* 2. *des Mem. des Gaules*, *c.* 9. Ptolomée, *Lib. Geogr. c.* 8. Strabon, *l.* 4. Cesar, *l.* 6. & 7. Julien, *in Misopog.*

LUD, fils de Sem, nâquit vers l'an 1660. du monde, & 2344. avant Jesus-Christ. Josephe, S. Jerôme, & les Auteurs Ecclesiastiques, lui attribuënt l'origine des Lydiens Asiatiques; mais les Auteurs profanes ne sont pas de ce sentiment. * Genese, *c.* 10. Josephe, *l.* 1. *Antiqq.*

LUD, Roi fabuleux des Bretons Anglois, succeda à Delius, son pere. On dit que ce fut un Prince liberal, courageux & magnifique, & qu'il mourut après neuf ans de regne, laissant deux fils fort jeunes, sous la tutele de Cassivelans son frere, qui prit l'administration du Roïaume, du consentement des Grands du Païs. * Bede. Du Chêne. Polydore Virgile, *Hist. d'Angleterre*.

LUDAY, autrefois *Alydda*, *Aludda*. C'étoit anciennement une Ville de la grande Phrygie dans l'Asie Mineure. Elle est maintenant dans le Becsangil en Natolie, mais elle est réduite à un fort petit nombre d'Habitans. Maty, *Dict.*

LUDE, Bourg ou petite Ville, avec titre de Duché. Ce lieu est dans l'Anjou, Province de France, aux Confins du Maine, environ à dix lieuës de Saumur du côté du Nord. * Maty, *Dictionaire*.

LUDECANE, dix huitiéme Roi des Merciens en Angleterre, succeda à Bernulphe vers l'an 845. si la Chronique des Historiens est veritable. Il gouverna avec assés de douceur ses peuples qui l'aimoient beaucoup ; mais deux ans après son avenement à la Couronne, il fut tué par les Anglois Orientaux. * Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*.

LUDERSBOURG. Petite Ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Elle est sur l'Elbe dans le Duché de Lawembourg, à deux lieuës au dessus de la Ville de ce nom. * Maty, *Dictionaire*.

LUDGER, Frison, & Religieux Benedictin, après avoir travaillé à la conversion des Infideles en Angleterre & en Suede, fut fait le premier Evêque de Munster en Westphalie l'an 802. Il étoit fils de Thiadgrim & de Liteburge ; & né vers l'an 743. Il fut élevé à Utrecht, sous saint Gregoire successeur de Boniface. Cet Evêque l'envoïa en Angleterre avec Saint Alabert, qui alloit se faire sacrer Evêque d'Yorck, qui ordonna Diacre Ludger. Ludger fit connoissance en ce païs avec Alcuin, & fut obligé quelque tems après de venir à Utrecht, où il trouva Gregoire, qui le reçut. Alberic, successeur de Gregoire, envoïa Ludger prêcher la Foi dans l'Over Issel, & l'ordonna Prêtre. Il fut chassé du païs des Saxons par Wittikind, & alla en Italie, où il prit l'habit de Moine dans le Monastere du Mont-Cassin: de là il revint en Frise, y porta la parole de Dieu, & fit beaucoup de conversions. Ce fut alors qu'il fut ordonné Evêque de Munster, où il bâtit un Monastere, sous la Regle Canonique. Il mourut l'an 809. le 26. de Mars. Il a composé plusieurs Ouvrages, qui l'ont fait placer au rang des Auteurs Ecclesiastiques. Il a écrit la Vie de saint Gregoire & de saint Alberic, Evêque d'Utrecht ; & celle de saint Suitbert. Le Pere Brower a donné la premiere au public l'an 1616. nous avons les autres dans Surius. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *in Biblioth. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 30.* Le Mire, *in Fast. Belgii*. Suffridus Petri. Possevin, &c.

LUDIM, premier fils de Mesraim, qui le fut de Cham fils de Noé. On prétend qu'il peupla cette partie de l'Afrique ou de l'Asie, qui est la plus voisine de l'Ethiopie. * *Genes.* x. 13. Tirin. *Chronol. Sacr. cap.* 47.

LUDLOW, Bourg du Comté de Shrop en Angleterre. Il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. Il est situé sur la Riviere de Teme, entre les Villes de Schrowsbury & d'Hereford, à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionaire*.

LUDOLPHE Duc de Franconie *Cherchez* FRANCONIE.

LUDOLPHE, appellé par Bellarmin LUPOLD de Bebenberg, & par Possevin & Simler *d'Esingren*, celebre Jurisconsulte, vivoit l'an 1225. selon quelques-uns, & l'an 1335. selon les autres. Trithéme même, qui le fait Evêque de Bamberg, dit qu'il vêcut jusqu'en 1340. Mais puis qu'il étoit Chancelier de Baudoüin de Luxembourg, Archevêque de Tréves, frere de l'Empereur Henri VII. il doit avoir fleuri dans les cinquante premieres années du quatorziéme siécle ; celui-ci succeda à Diether de Nassau l'an 1307. mourut l'an 1353. & l'année d'après, Boëmond de Sarbruck fut élû pour occuper sa place. C'est à ce même Baudoüin que Ludolphe dédia son Livre intitulé : *De Juribus Regni atque Imperii*. Il en laissa un autre, que Simon Schardi fit imprimer à Bâle chez Jean Oporin l'an 1566. sous ce titre : *De zelo veterum Regum Galliæ, & Germaniæ Principum*. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Apparat. Sacr.* Vossius, *lib. 2. de Hist. Lat. c. 57.* Simler, *in Append. Biblioth. Gesner, &c.*

LUDOLPHE, Chartreux, étoit Saxon, & passa quelques années dans l'Ordre de saint Dominique. Ensuite il se fit Chartreux, & fut Prieur de Strasbourg vers l'an 1330. Les Auteurs de son Ordre disent qu'il mourut à Mayence ; mais ils ne nous apprennent point en quelle année ce fut. Il composa la Vie de JESUS-CHRIST, tirée des quatre Evangelistes, dont nous avons differentes éditions. Il écrivit encore des Commentaires sur les Pseaumes, expliqués par des passages de saint Augustin, de saint Jerôme, de Cassiodore & de Pierre Lombard. Nous avons enfin de lui un Livre de Remedes contre les tentations, &c. * Bosthius, *c.* 21. *de vir. Cart.* Hartman Schedel, de Nuremberg, *in Chron.* Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth. Sacr.* Petreïus. *Biblioth. Cart. pag.* 233. Trithéme. Bellarmin. Possevin. Alfonse Fernandés. Vossius, &c.

LUDOLPHE, Curé de Suchen, entreprit dans le XIV. siécle vers l'an 1335. un voïage en la Terre-Sainte, auquel il emploïa cinq années. A son retour il le publia, & l'adressa à Baudoüin, Comte de Steinfort, Evêque de Paderborn. On a publié ce Voïage avec ceux de Mandeville & de Marc Polo. * Vossius, *de Histor. Latin.* Possevin, *in Apparat. Sacro.* Gesner, *in Biblioth.*

LUDOLPHE (Job) nâquit à Erfort ville Capitale de la Thuringe en 1624. Il comptoit parmi ses Ayeuls plusieurs Senateurs & autres personnes distinguées : il fit ses études dans l'Université d'Erfort ; & comme il y avoit dans cette Université un celebre Professeur en Droit, nommé *Muller*, il prit sous lui les premiers principes de Jurisprudence. Mais il quitta bientôt cette étude & la reserva pour un autre tems, persuadé qu'avant toutes choses, il faloit s'appliquer à la connoissance des Langues. Les plus difficiles & les moins connuës, telles que sont les Langues Orientales, furent celles qui exciterent le plus sa curiosité. C'étoit peu pour lui de sçavoir à l'âge de vingt ans le Grec, l'Hebreu & l'Arabe, il voulut apprendre particulierement la Langue Ethiopique ; & quelque peu de secours qu'il trouvât parmi les Sçavans, pour se conduire dans cette étude, il ne laissa pas à force de travail & de recherches d'y faire en peu de tems de tels progrès, qu'il composa lui même une Grammaire pour l'intelligence de cette Langue. Ensuite il revint à l'étude du Droit sous le celebre Muller dont nous avons parlé; & après s'y être appliqué avec succès, il se mit dans le goût des voïages, non pas simplement pour voir d'autres Païs & d'autres Peuples, mais pour former des liaisons avec les Sçavans, & acquerir par ces secours étrangers ce qui manquoit à ses propres connoissances. Par tout où M. Ludolphe passa, il fit connoître & admirer son mérite. D'abord il alla en Hollande où l'attrait de la liberté retient bien des gens de Lettres. De-là il passa en France, où il parcourut les principales villes, fit un séjour de deux mois à Saumur, demeura ensuite quelque tems à Paris, d'où les guerres civiles l'obligerent enfin de s'éloigner pour se rendre à Rome. Il voulut voir après cela la Suede, & sur tout la Reine Christine qui s'étoit acquis une grande réputation par ses vertus, & par la protection qu'elle donnoit aux Sçavans. Ses differens voïages durerent six ans, après quoi il retourna à Erfort sa patrie, où il rendit les derniers devoirs à son Pere qui mourut en ce tems là. Après qu'il eut reglé les affaires domestiques où cette mort l'engageoit, il se rendit utile au Public dans les fonctions de Conseiller, qu'il exerça près de dix huit ans, durant lesquels il fut souvent Député pour assister aux Diettes que l'on tint au sujet des contestations, qui étoient depuis long-tems entre les Ducs de Saxe & les Archevêques de Mayence. Ces occupations tumultueuses l'enlevoit malgré lui à ses études. Il souhaitoit impatiemment de se retirer des affaires pour se donner tout entier au penchant des Lettres. La difficulté étoit de faire agréer cette retraite au Prince. Il y réüssit par la consideration de ses longs services. Frideric Duc de Saxe lui permit de se retirer, & lui accorda avec éloge des Lettres de Conseiller honoraire. Alors, maître de son tems & de lui-même, il crut devoir choisir pour sa demeure la ville de Francfort, qui par le grand nombre de ses Habitans & l'étenduë de son commerce, sembloit lui faciliter les liaisons sçavantes qu'il vouloit entretenir en divers Païs. Mais à peine fut-il établi avec sa Famille dans cette ville, que l'Electeur Palatin le mit à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Dans ce changement de situation il eut occasion de faire de nouveaux voïages. Il fut envoïé deux fois en France ; & pendant le séjour qu'il y fit, il eut soin de visiter les Bibliotheques de Paris, & en tira tous les secours qu'il put trouver, pour la parfaite intelligence des Langues Orientales. Enfin il retourna à Francfort, où suivant sa premiere destination, il passa le reste de ses jours sans autre soin que celui de revoir & mettre en ordre les divers Ouvrages qu'il avoit composés pour le Public. Il mourut en 1704. âgé de 80. ans & universellement regretté. C'étoit un homme aussi estimable par ses mœurs que par ses talens ; sçachant beaucoup, & ne cherchant qu'à communiquer sa science aux autres, & à prendre d'eux ce qui lui manquoit ; dur & infatigable au travail, & tellement accoûtumé à l'étude, que dans ses repas même il avoit toûjours un Livre sous les yeux ; propre à l'execution, comme au conseil ; aux affaires tumultueuses de l'Etat, comme aux recherches penibles des Sciences. Ses principaux Ouvrages & qui sont fort estimés, sont son Histoire d'Ethiopie, dont on a fait un Abregé François, & un Commentaire sur cette Histoire. * Junckerus.

Commentarius de Vita Scriptisque, &c. Jobi Ludolphi.

LUDIUS, Peintre, qui fut en réputation sous l'Empereur Auguste, excelloit principalement à faire de grands morceaux de l'imagination. Ce fut lui qui commença le premier à peindre dans les ruës de Rome sur les murailles où il representoit de l'Architecture & des Païsages. * Felibien, *Entretiens sur la Vie des Peintres.*

LUDWEL (Guillaume) Jurisconsulte, étoit d'Elbing en Prusse. Il mourut en 1663. Il enseigna avec beaucoup de succès la Jurisprudence à Altorf pendant 32. ans. Ernest Cregel fit son Oraison funebre. Il a laissé un Commentaire sur les dernieres Volontés. Voici son Epitaphe. *D.O.M.S. Ne negligemet praterî Viator. Willelmum Ludwellum patriâ Elbingensem, genere nobilem Anglum, JCtum summum & in hac Altdorfina Universitate per 32. annos Antecessorem longè celeberrimum, Norimberga Delicium, Principum Oraculum, ingentem Germania Thesaurum, morte pia obita, prid. Id. Sept. anno atatis sua quasi 74. Christi 1663. hic condi curavit, spatio sibi diligenter servato, Vidua mœstissima, Anna Maria, Patricia Sitzengeriana.*

Dia latent tumulo virtutum munera clausa:
Qua sola erupit, fama perennis erit.

Ceux qui sçavent qu'il y a à Elbing plusieurs familles Angloises établies pour le negoce, ne seront pas surpris que Ludwel né à Elbing, fut Anglois d'origine. * Konig. *Biblioth.*

LUG, Riviere d'Angleterre, qui prend sa source dans le Comté de Radnor, traverse une partie de celui d'Hereford, & se décharge dans la Wye, audessous de la Ville d'Hereford. * Maty, *Diction.*

LUGAN, Ville de la Chine. Elle est la quatriéme de la Province de Xansi; & elle a sept autres Villes sous sa jurisdiction. Elle est située sur la Riviere de Chang dans un Terroir fort fertile. * Maty, *Diction.*

LUGANO, Ville du Duché de Milan en Italie. Elle est Capitale de Lugano, & située sur un Lac de même nom, à quatre lieuës de Bellinzone vers le Midi. Les Suisses se rendirent Maîtres de cette Ville l'an 1512. & ils la possedent encore. * Maty, *Diction.*

LUGANO (le Bailliage de) c'est le premier en ordre des Gouvernemens des Suisses en Italie. Son Baillif porte le titre de Capitaine General de tous ces Gouvernemens, & il commande aux autres Baillifs, au cas qu'il arrive quelque guerre inopinée. Il est situé entre ceux de Mendrys & de Locarno, appartient aux douze premiers Cantons depuis l'an 1512. & il n'a rien de considerable que la Ville de Lugano. * Maty, *Diction.*

LUGANO (le Lac de) Il est dans le Duché de Milan entre le Territoire de Como & les Bailliages des Suisses. Il a environ cinq lieuës du Nord au Sud, & il décharge ses eaux dans le Lac Majeur, par la riviere de Tresa. * Maty, *Dict.*

LUGDE, Bourg de l'Evêché de Paderborn en Westphalie. Il est situé sur la riviere d'Emmer, à sept lieuës de la ville de Lemgow vers le Levant. * Maty, *Diction.*

LUGDUS, que les Auteurs fabuleux font Roi des Gaulois, après Narbon son pere, auquel il succeda, fit bâtir, à ce qu'on débite, la ville de Lyon, qui fut nommée *Lugdunum.* C'est une Fable impertinente. * Dupleix, *l.* 2. *des Memoires des Gaules, c* 13.

LUGO, Ville d'Espagne en Galice, que les Latins nomment *Lucus Augusti Turris Augusti, & Ara Sextiana*, avec Evêché suffragant de Compostelle, est très ancienne. Elle fut prise par les Maures, & reprise sur eux par le Roi Alfonse vers l'an 753.

CONCILES DE LUGO.

Le premier Concile de Lugo fut assemblé l'an 569. pour regler les limites des Diocéses. On ajoûte aux Actes de ce Concile, que Jean Garcias nous a donné, plusieurs choses qui ont été établies dans les siécles suivans, pour les mêmes bornes des Eglises. On en célebra un autre l'an 572. & c'est à ce Concile que saint Martin de Brague envoïa quatre-vingt quatre Chapitres ou Canons, qu'il avoit tirés des Synodes Grecs & mis en Latin. Il en avoit aussi ajoûté plusieurs des Conciles de l'Eglise Latine. Quelques uns en mettent un troisiéme, tenu environ l'an 610. * Garcias, *de Prim. Eccles. Tolet. Collect. Concil.*

LUGO, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Ferrarois entre Ravenne & Boulogne. Il donne le nom à la Selva, c'est à-dire, à la Forêt de Lugo, nommée anciennement *Litania Sylva*, & celebre par la défaite des Romains sous Lucius Posthumius, auquel les Gaulois tuerent vingt-cinq mille hommes. * Maty, *Dict.*

LUGO (François de) frere aîné du Cardinal de ce nom, dont il est parlé dans l'Article suivant, nâquit à Madrid l'an 1580. & se fit Jesuite à Salamanque l'an 1600. Il se plaisoit tant à s'humilier, qu'après avoir enseigné la Philosophie, il demanda à ses Superieurs l'emploi d'expliquer les Rudimens de la Grammaire, ce qu'il obtint. Aïant ensuite enseigné la Theologie, il demanda d'être envoïé dans les Indes, afin d'enseigner le Catechisme & la Grammaire aux Infidelles. Mais on l'emploïa à des choses plus relevées; on lui donna une Chaire de Theologie dans la Ville de Mexique & dans celle de Sainte Foi. Comme il vit que les Charges qu'on lui donneroit dans ce Païs-là, ne répondroient point à l'humilité où il vouloit vivre, il demanda qu'on le renvoïât en Espagne. Il perdit en y retournant la plus notable partie de ses Commentaires sur la Somme de *saint Thomas d'Acquin*, & faillit à être pris lui-même par les Hollandois. Il fut député à Rome par la Province de Castille, pour assister à la huitiéme Assemblée generale des Jesuites, & il s'arrêta là après la clôture de cette Assemblée, pour y exercer deux Charges, celle de Censeur des Livres que les Jesuites publioient, & celle de Theologien General. Mais voïant que l'on faisoit de jour en jour plus de cas de lui, depuis que son Frere étoit Cardinal, il s'en retourna en Espagne, où il fut Recteur de deux Colleges. Il mourut le 17. Decembre 1652. Voici les Ouvrages qu'il a composés. *Commentarii in primam Partem S. Thomæ, de Deo, Trinitate & Angelis*: à Lyon, 1647. 2. Volumes *in folio. De Sacramentis in genere, Baptismo, Confirmatione & Sacrâ Eucharistiâ*: à Venise 1652. in 4. *Discursus pravius ad Theologiam Moralem, sive de principiis moralibus actuum humanorum.* A Madrid 1643. in 4. *Questiones Morales de Sacramentis.* A Grenade 1644. in 4. * Sotwel, *Bibliotheca Societatis Jesu, pag.* 255. Bayle, *Diction. Critique.*

LUGO (Jean de) Jesuite Espagnol & Cardinal, nâquit à Madrid le 25. Novembre 1583. Il se disoit pourtant de Seville, parce que son pere y faisoit sa résidence ordinaire. Dès l'âge de trois ans il fit paroître son esprit; car il sçavoit lire les Imprimés & les Manuscrits. Il soûtint des Theses à quatorze ans, & il fut envoïé à Salamanque aussi tôt après, pour y étudier en Droit. A l'imitation de son frere aîné, & nonobstant les oppositions de son pere, il se fit Jesuite le 6. de Juillet 1603. Il acheva son Cours de Philosophie chez les Jesuites à Pampelune, & il étudia en Theologie à Salamanque. Après la mort de son pere, il fut envoïé à Sevill par ses Superieurs, pour se mettre en possession de son Patrimoine, qui étoit fort considerable. Il le partagea, du consentement de son frere, entre les Jesuites de Seville & les Jesuites de Salamanque. Il régenta la Philosophie pendant cinq ans, après quoi on lui fit professer la Théologie à Valladolid. Le succès avec lequel il remplissoit cet emploi, le fit juger digne d'une Chaire plus éminente; ainsi la cinquiéme année de cette profession, il reçut ordre d'aller à Rome pour y enseigner la Théologie. Il partit au mois de Mars 1621. & après avoir essuïé plusieurs dangers dans les Provinces de France qu'il traversa, il se rendit à Rome au commencement de Juin de la même année. Il y professa la Théologie pendant vingt ans. Il s'attachoit uniquement à son emploi, sans s'amuser à faire la Cour aux Cardinaux, & à frequenter les Ambassadeurs. Il ne songeoit point à donner aucun Ouvrage au public; mais on lui ordonna de le faire, & son vœu d'obédience ne lui permit pas de resister. Il fit publier sept gros Volumes *in folio*. Le premier traite *de Incarnatione Dominica*, & a été imprimé à Lyon l'an 1633. & l'an 1653. Le II. traite *de Sacramentis in genere, & de vener. Eucharistia Sacramento & Sacrificio*, à Lyon 1636. Le III. traite *de Virtute & Sacramento Pœnitentia*, à Lyon 1638. 1644. & 1651. Le IV. & le V. traitent *de Justitia & Jure*, à Lyon 1642. & 1652. Le VI. traite *de Virtute divina Fidei*, à Lyon 1646. & 1656. Le VII. est un Recueil *Responsorum Moralium*, à Lyon 1651. & 1660. Outre cela il a fait des Notes, *in Privilegia vivæ vocis oraculo concessa Societati*, imprimées à Rome l'an 1645. in 12. Et il a traduit de l'Italien en Espagnol, la Vie du Bienheureux *Loüis de Gonzague.* Il dédia le IV. Volume de son grand Ouvrage à Urbain VIII. Il fut obligé alors d'aller faire la reverence à ce Pape à qui il n'avoit jamais parlé. Il en fut fort bien reçu, & depuis ce tems-là Urbain se servit de lui en plusieurs rencon-

tres, & lui témoigna une affection particuliere. Il le fit Cardinal le 14. de Decembre 1643. Il fut créé Cardinal sans avoir été averti, ni sans avoir le moindre soupçon que le Pape eût ce dessein. Pendant qu'il fut Cardinal, il se montra fort charitable envers les pauvres. Il distribuoit liberalement du Quinquina à ceux d'entr'eux qui avoient la fiévre. Il mourut le 20. d'Août 1660. laissant ses biens aux Jesuites de la Maison Professe de Rome, & voulut être enterré aux pieds de S. Ignace de Loyola, Fondateur de l'Ordre. Il inventa ou il renouvella l'Hypothese des points enflés, pour se tirer des objections accablantes que l'on fait, tant contre les parties divisibles à l'infini, que contre les points Mathématiques. * Bayle, *Dict. Critiq.*

LUICHEU, ville de la Chine, qui est la neuviéme de la Province de Zuantung, & n'a que deux autres villes sous sa Jurisdiction. * Maty, *Diction.*

LUIDGARDE. *Cherchez* LUTGARDE.

LUIGI ANICHINI, habile Graveur. *Cherchez* ANICHINI.

LUILLIER. *Cherchez* LHUILLIER.

LUISINO. *Voiez* LUITSINO, *ci dessous.*

LUITBERT, Roi des Lombards, étoit fils de Cunibert, auquel il succeda vers l'an 701. n'étant encore qu'un jeune enfant. Il fut détrôné après environ huit mois de regne. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

LUITBERT, Archevêque de Mayence, dans le IX. siécle, écrivit une Lettre très forte au Roi Loüis III. sur les desordres de l'Eglise & de l'Etat. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. IX. siécle.*

LUITH, contrée du Roïaume des Moabites, qui regarde l'Assyrie. Il en est parlé *Isaie XV.* 5. *&* *Jérémie XLVIII.* 5. On peut voir les Commentateurs sur ces endroits là.

LUITPRAND, Roi des Lombards, succeda à son pere Ansprand ou Arisprand, l'an 713. & regna 31. an & sept mois. Il étoit pieux & liberal, & obtint des Sarrasins de Sardaigne les Reliques de S. Augustin, qu'il fit transferer à Pavie, le 28. Février de l'an 725. Charles *Martel* avoit beaucoup d'estime pour lui, & la lui témoigna dans toutes les occasions. Trasimond, Duc de Spolete, lui donna sujet de lui faire la guerre, sur tout lors qu'il se ligua avec Godeschalk, qui avoit envahi le Duché de Benevent. Luitprand, qui les poursuivit les armes à la main, les obligea à se refugier dans les Etats du Pape Gregoire III. qui leur donna retraite, & fit ligue avec eux. Le Roi des Lombards prit d'abord quelques Places dans l'Etat Ecclesiastique, & s'avança pour assieger Rome. Ce dessein fit trembler le Pape, qui écrivit à Charles-*Martel*, pour lui demander secours; mais celui-ci ne voulant pas rompre avec Luitprand, accommoda cette affaire. Depuis, Luitprand se ligua avec Gregoire, auquel il restitua quelques Places, après avoir soûmis Trasimond. L'an 742. il assiegea Ravenne; mais le Pape Zacharie regla le differend qu'il avoit avec l'Exarque. Luitprand mourut l'année suivante 743. * Paul Diacre, *Hist. Longobard.* Anastase, *in Vit. Pontific.* Baronius, *in Annal.*

LUITPRAND, LIUTHPRAND, ou LITOBRAND, que Trithéme nomme EUTRAND, Soûdiacre de Tolede, Diacre de Pavie, & enfin Evêque de Cremone après Luizon, vivoit dans le X. siécle. Il fut Secretaire de Berenger II. Roi d'Italie, qui l'envoïa l'an 948. à Constantinople, en qualité de son Ambassadeur auprès de Constantin *Porphyrogenete.* A son retour, il se broüilla avec Berenger, qui le chassa de son Evêché: & c'est contre lui qu'il écrivit son *Antapodosis*, comme qui diroit *retribution* ou *retour.* Il fit un second voïage à Constantinople l'an 968. à la priere de l'Empereur Othon, qui l'envoïa à Nicephore *Phocas.* Nous avons les Oeuvres de Luitprand en un volume *in folio*, imprimé à Anvers l'an 1640. avec les Notes du Pere Jerôme de la Higuera, Jesuite, & de Laurent Ramirés de Prado. On y trouve d'abord les six Livres que Luitprand avoit composés de ce qui s'étoit passé en Europe, avec la Relation de son Ambassade à Nicephore *Phocas*; mais pour le Livre des Vies des Papes qu'on lui attribuë, & qui finit à Formose, quoiqu'il ait été souvent cité par les Centuriateurs de Magdebourg, il est certain qu'il n'est pas de lui, comme le reconnoissent les Doctes qui se mocquent, avec raison, des pieces qu'on a mises à la fin des Oeuvres de Luitprand, & de toutes ces Chroniques fabuleuses des Goths, que les Espagnols lui ont attribuées. Le style de cet Auteur est dur & serré, mais fort & vehement. Son Histoire a déja été imprimée à Bâle l'an 1522. * Sigebert, *c.* 5.27. *de Script. Ecclesf.* Trithéme, *in Catal. & in Chron. A. C.* 892. Loüis Clavitel, *in Annal. Cremon.* Bellarmin. Baronius. Vossius. Possevin. Pennot, &c.

LUITSINO, ou LUISINO, natif d'Udine dans le Frioul, dans le XVI. siécle, fut aussi illustre par son amour pour les belles Lettres, que par l'integrité de sa vie. Le Duc de Parme le choisit pour son Secretaire; mais il mourut d'une mort précipitée, le 7. Mars 1508. en la 48e. année de son âge. * De Thou, *Hist. l.* 43. *&c.*

LULLE, Archevêque de Maïence, étoit disciple de saint Boniface, & lui succeda l'an 754. Il se trouva l'an 769. au Concile de Rome, sous le Pape Etienne III. & mourut l'an 787. ou 788. Les Centuriateurs de Magdebourg lui attribuënt des Epîtres qui n'ont pas été publiées. * Serrarius, *Hist. Mogunt.* Surius, *Tom. V.* Rabanus Maurus. Loup Servat. Cratepolius. Trithéme. Wandelbert. Le Mire, &c.

LULLE, (Raimond) originaire de Catalogne, & natif de l'isle de Majorque, vivoit sur la fin du XIII. siécle, & au commencement du XIV. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie des Arabes, de la Chymie & de la Medecine, & s'en servit heureusement pour la composition de ses Ouvrages, qui sont; *Generales Artium Libri, Logicales Libri; Philosophici; Metaphysici; Variarum Artium Libri; Medicinæ; Juris utriusque; Libri Spirituales Predicabiles; Quodlibetici, & Disputationum.* On dit qu'à l'âge de quarante ans il se convertit entierement; qu'il se mit du Tiers Ordre de saint François; qu'il alla prêcher contre les Sarrasins en Afrique; & qu'aïant été assommé à coups de pierres dans la Mauritanie le 29. Mars de l'an 1315. à l'âge de 80. ans, son corps fut rapporté à Majorque, & qu'il y est honoré comme Martyr.

☞ Quelques Auteurs traitent Raimond Lulle de Magicien; les autres le font passer pour Heretique; & d'autres soûtiennent, comme nous l'avons dit, qu'il mourut Martyr, & que plusieurs miracles, qui s'operent à son tombeau, sont un témoignage de sa sainteté. Ceux qui l'accusent d'heresie, disent que l'Evêque de Tarragone aïant trouvé quelques-unes de ses propositions peu conformes à la créance orthodoxe, les condamna par ordre du Pape Gregoire XI. qui lui avoit confié le soin de les examiner, l'an 1372. On ajoûte que Raimond Lulle soûtenoit que Dieu a plusieurs essences, & que le Pere a été devant le Fils, &c. Mais divers Auteurs ont pris le change dans cette occasion, & ont confondu Raimond, dont nous parlons, avec un autre Raimond Lulle qui suit.

LULLE (Raimond) DE TERRACA, surnommé *le Neophyte*, étoit Juif, & aïant reçu le Baptême, prit l'habit chez les Dominicains d'Arragon. Attaché à ses anciennes maximes, il judaïsa, & osa publier ses pensées extravagantes. Il disoit qu'en certains cas, on devoit adorer le Demon de l'adoration de latrie; que dans les tourmens on pouvoit renier Dieu de bouche, pourvû qu'on le confessât de cœur; & que cette action étoit meritoire; que tout pecheur étoit Heretique; que Dieu aimoit autant le mal que le bien; que la Loi de Mahomet étoit aussi orthodoxe que celle de JESUS-CHRIST; qu'il étoit impossible d'observer aucun précepte divin en cette vie, &c. Toutes ces propositions erronées furent examinées devant le Cardinal Pierre Flandrin, & quelques autres Députés du Pape Gregoire XI. * Charles de Bouville, *Vie de Raimond Lulle.* Luc Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Min.* André Schot, *in Biblioth. Hisp.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bzovius, *in Annal.* Sponde *A. C.* 1360. *n.* 15. 1397. *n.* 12. 13. Olderic Rainaldi, *A. C.* 1372. *n.* 35.

LULLI (Jean-Baptiste de) Surintendant de la Musique du Roi Loüis XIV. étoit natif de Florence en Italie. Il étoit fort jeune, lors qu'une personne de qualité l'amena en France. Peu de tems après il entra chez Mademoiselle d'Orleans; & ensuite chez le Roi, où sa réputation s'augmenta de jour en jour. Jamais homme n'avoit porté si haut l'Art de joüer du Violon: Instrument qui paroissoit plus agréable entre ses mains, qu'aucun autre de ceux qui plaisent le plus. L'usage des *Opera* n'aïant pas encore été introduit en France, le Roi faisoit faire tous les ans de grands spectacles qu'on nommoit *Balets*, où il y avoit un corps de sujet representé par un grand nombre d'Entrées mêlées de recits. Lulli en composa les Airs, les Entrées & les Ballets; ce qui lui fit donner la Charge de Surintendant de la Musique du Roi. Pendant que les plaisirs de sa Majesté l'occupoient entierement, Perrin, Introducteur des Ambassadeurs auprès de feu Monsieur le Duc d'Orleans, aïant jugé que les *Opera* pouvoient être introduits en Fran-

ce, en demanda le Privilege, & l'obtint. Il fit ensuite une societé avec le Sieur Cambert, Maître de la Musique de la Reine-Mere Anne d'Autriche, & avec le Marquis de Sourdeac, pour l'execution de ce dessein. Cette nouveauté plut au public, & eut assez de succès; mais ces Interessés s'étant broüillés, Perrin crut avoir un juste sujet de se plaindre, & transporta son droit de Privilege à Lulli, qui l'avoit déja obtenu du Roi. *L'Opera* parut entre ses mains avec de nouvelles beautés: de sorte qu'il donna tous les ans jusqu'à sa mort une piece de sa composition, avec des applaudissemens continuels. Il mourut au mois de Mars 1687. * *Memoires du Tems.*

LULME, (Paul) de Bergame, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, celebre dans le XV. siécle, composa divers Traités, & mourut à Cremone l'an 1484. * Jacques de Bergame, *l.* 15. *Chron.* Trithême, *in Cat.* Vossius, &c.

LUMBIER, ancienne petite Ville d'Espagne. Elle est dans la Navarre, sur la riviere de Salazar, environ à deux lieuës au dessus de Sanguessa. * Maty, *Diction.*

LUMSA, LOMSA, petite Ville avec Châtellenie. Elle est dans le Palatinat de Czersko en Pologne, sur la riviere de Narew, à vingt-une lieuës de la ville de Bielsko vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LUNA, (Alvarez de) Gentilhomme Espagnol, se mit si avant dans les bonnes graces de Jean II. Roi de Castille, qu'il le gouvernoit absolument. Il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le Roïaume, persecuta les Grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures, pour empêcher la prise de la ville de Grenade. Convaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid l'an 1453. d'avoir la tête coupée, qu'on exposa pendant plusieurs jours avec un bassin, pour trouver de quoi faire enterrer son corps: ce qui parut étonnant à ceux qui sçavoient que cet homme avoit acquis par une faveur de plus de trente années, des biens qui égaloient presque les richesses d'un Roi. On assure qu'aïant été curieux de sçavoir quelle seroit sa fin, il consulta un Astrologue, qui lui dit qu'il mourroit à Cadahalso, qui étoit le nom d'une de ses Terres: ce terme en Espagnol signifie aussi un *échafaut*: ce qui ne fut que trop veritable. * Æneas Silvius, *Descr. de l'Europe*, *c.* 47. Mariana, *l.* 20. 21. 22.

LUNA, Bourg d'Espagne, dans le Roïaume d'Aragon, à huit lieuës de Saragosse vers le Nord. On y met communément l'ancienne ville des Vascons, nommée *Forum Gallorum*, quoique Zurita la mette à *Gurrea*, bourg du même Roïaume, situé sur le Gal'ego, à cinq lieuës de Saragoce vers le Nord. * Maty, *Diction.*

LUNA DISTRUCTA: c'étoit anciennement une Ville de la Toscane. On en trouve les ruines dans les Terres de Gennes, à l'embouchure de la Magra. * Maty, *Diction.*

LUNA, Ville. *Voiez* LUNE.

LUNDEN, Ville de Danemarck en Schonie, *Lundis*, avec titre d'Archevêché, a pour Evêchés suffragans *dans le Jutland*, Slefwic, Ripen, Wiborg, Alboroch, Arhusen; *dans la Zelande*, Roschild; *dans la Fionie*, Odensée. Elle est presentement au Roi de Suede, mais si peu semblable à ce qu'elle a été autrefois, qu'elle n'a plus que le nom de ville. * Sanson.

LUNDEN ou LUNDER, petite Ville du Duché de Holstein. Elle est dans le Ditmarse, près de l'Eyder, à deux lieuës de Friderickstad vers le Midi; & à quatre de Tonningen vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

LUNDEN (Loüis G.) publia en 1669. trois Livres sur l'Authenticité de l'Ecriture-Sainte. Il fit aussi imprimer en 1672. un *Diogene Laërce.* * Konig, *Biblioth.*

LUNDORPIUS (Michel Gaspard) a continué l'Histoire de Sleidan. On a aussi de lui *Acta Publica*, & des Notes sur Petrone, sous le nom supposé de *George Erhard.* * Dietericus, *part. I. Antiq. Biblioth. pag.* 186.

LUNDY, petite Isle sur la côte de Devon en Angleterre, à quatorze milles Anglois de Hertness. Elle a deux milles de long, & un de large; mais elle est si bien défenduë par les rochers qui l'environnent, qu'elle n'est accessible que par deux endroits. On y voit encore les ruines d'un vieux château & la Chapelle de sainte Helene. Elle étoit ci devant cultivée & habitée, comme cela paroit par de certains fossés qu'on y trouve encore; mais elle n'est habitée presentement que par des oiseaux de mer. Il n'y a point d'arbres, mais seulement quelques brossailles couvertes de la fiente de ces oiseaux. Le malheureux Roi Edoüard II. abandonné de ses Sujets, & poursuivi par sa méchante femme, crut pouvoir se cacher en sûreté dans cette triste retraite avec son favori Spencer. Thomas de la Mere, qui a écrit la vie de ce Prince, dit qu'il y a de bons pâturages, des sources abondantes & un grand nombre d'oiseaux de mer. Il semble qu'elle étoit alors habitée; mais elle ne l'étoit plus du tems de Cambden. Elle est située à l'embouchure de la Saverne, sur la côte qui est au Nord West. * *Dict. Anglois.*

LUNE: c'est la plus basse des sept Planetes. Voici ce qu'en a écrit Lucien. Menippe aïant été transporté un jour dans le globe de la Lune, elle l'appella d'une voix claire & feminine, & le pria de representer à Jupiter l'impertinente curiosité des Philosophes, qui veulent sçavoir tout ce qu'elle a dans le ventre, & rendre raison de ses divers changemens; car l'un dit qu'elle est habitée comme la Terre; l'autre qu'elle est suspenduë en l'air comme un miroir; celui ci, que toute sa lumiere est empruntée du Soleil. Enfin ils ne cessent de prendre sa mesure, comme s'ils vouloient lui faire un habit. Le même Lucien nous dit en un autre endroit que la Lune est une Isle ronde & luisante, suspenduë en l'air, habitée, & dont Endymion est le Roi. Apulée appelle la Lune *le Soleil de la nuit*, *Lunam Solis æmulam*, *noctis decus*, & dit qu'elle luit au milieu des Astres, comme leur Reine; d'où vient qu'Horace a dit, *Siderum Regina bicornis.* L'Ecriture dit que Dieu a fait deux grands flambeaux, l'un pour présider sur le jour, & l'autre sur la nuit; parce que le Soleil & la Lune nous paroissent les deux plus grands de tous les Astres. Aristote nous dit que les peuples respectoient la Lune comme un autre Soleil, parce qu'elle en participe & en approche le plus; & Pline nous apprend qu'Endymion passa une partie de sa vie à observer cet Astre, d'où prit naissance la fable, qu'il en étoit devenu amoureux. Vossius montre fort au long, que la Lune est la même que *Venus Uranie* ou *celeste*, qui fut premierement celebre parmi les Assyriens; puis le culte en passa en Phenicie & en Cypre, d'où il se provigna en Grece, en Afrique, en Italie, & jusques aux Nations les plus reculées de l'Europe. Diane étoit aussi la Lune, & le nom de *Diana* semble venir de *Diva Jana*: aussi appelloit on le Soleil *Janus*, & la Lune *Jana*, selon Varron: *Nunquam audivisti rure, octavo Janam Lunam*, &c. *Et tamen quædam meliùs fieri post octavam Janam Lunam.* On a donné à Diane l'intendance de la chasse, parce que c'étoit la nuit qu'on chassoit, à la faveur des raïons de la Lune. S. Jerôme dit que Diane d'Ephese étoit representée avec plusieurs mammelles, ce qui est propre à la Lune, qu'on a cru la nourrice commune des animaux. Diane présidoit aux enfantemens, parce que c'est la Lune qui forme les mois, & regle le terme des accouchemens. Voici ce qu'en dit Ciceron au *Liv. II. de la Nature des Dieux. Adhibetur ad partus, quòd ii maturescunt aut septem nonnunquam, aut plerumque novem Lunæ cursibus.* Plutarque dit que les Champs Elysiens étoient la partie superieure de la Lune; que l'endroit de cette Planete, qui est tourné vers la terre, s'appelle *Proserpine & Antichton*; que les Genies & les Demons habitent dans la Lune, & en descendent pour rendre des Oracles, ou pour assister aux jours de fête; que la Lune ne tourne sans cesse pour se joindre au Soleil, que par un mouvement d'amour pour ce pere commun de la lumiere; & que les ames pures s'envolent vers le globe de la Lune, qui est la même que Lucine & Diane.

A Carrhes en Mesopotamie on tenoit la Lune pour un Dieu, & on l'appelloit ordinairement *Lunus*, & non *Luna*. Voici ce qu'en rapporte Spartien. « Comme nous avons « fait mention du Dieu Lunus, dit-il, il faut sçavoir que « les Doctes nous ont laissé par écrit, & que les Carrheniens « pensent encore à present que ceux qui croïent que la Lune « est une Déesse, & non pas un Dieu, seront toute leur vie « esclaves de leurs femmes. Mais que ceux au contraire qui « la tiendront pour un Dieu, seront toûjours les maîtres de « leurs épouses, & ne succomberont jamais par leurs artifi- « ces: c'est pourquoi, continuë le même Auteur, quoique « les Syriens & les Egyptiens l'appellent d'un nom feminin, « ils ne laissent pas de faire connoître dans leurs mysteres, « qu'ils la prennent toûjours pour un Dieu. Il nous reste « encore à present plusieurs Médailles des Nyséens, des Magnesiens & de quelques autres Grecs, qui nous font voir là Lune representée sous l'habit & sous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Armenienne.

La Lune fait le tour de son cercle d'Occident en Orient en vingt-sept jours, sept heures, quarante-une minutes: mais comme pendant ce tems là le Soleil avance aussi d'Occident en Orient, aïant été conjointe à cet Astre, il faut

vingt-neuf jours, douze heures, quarante-quatre minutes jusques à une nouvelle conjonction. Le premier de ces termes s'appelle le *mois periodique de la Lune*, & le second le *mois Synodique*. La Lune est un corps spherique & opaque, qui n'a d'autre lumiere que celle qu'elle reçoit du Soleil. Ses taches proviennent de l'inégalité de sa surface. On ne sçait point encore si elle tourne sur son propre centre. Les Arabes & les Egyptiens lui ont attribué vingt-huit maisons, qui sont expliquées dans l'*Oedipe* du Pere Kircher. On appelle *Phases* de la Lune les differentes apparitions de sa lumiere, selon sa situation à l'égard de la Terre & du Soleil. On l'appelle nouvelle Lune, quand elle est conjointe avec le Soleil; premiere quadrature, lorsqu'elle est plus Occidentale que le Soleil de quatre-vingt dix degrés; opposition ou pleine Lune, lorsqu'elle en est à cent quatre-vingt degrés; & derniere quadrature, lorsqu'elle est plus Orientale que le Soleil de quatre-vingt-dix degrés. Les Anciens avoient la superstition de faire de grands cris durant les Eclipses de Lune, & les Romains faisoient plusieurs sons lugubres. * *Antiq. Rom.* Lucien, *Dialogue intitulé* Icaromenippe.

LUNE, ou Montagne de la Lune en Afrique, entre l'Abissinie & le Monomotapa, est appellée *Bed* par les gens du païs. Il y a une autre montagne en Portugal, qui est nommée *Punta di Luna*, ou *Monte di Sentra*; & par d'autres *Cabo de la Rocca*, ou *Cabo de Rocca Sintra*. La LUNA d'Italie, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. font mention, est *Sarzane*, ville & Evêché sur la côte de Gennes, proche de la Toscane.

LUNE ou LUNA. *Cherchez* BENOIT XIII. & GOMEZ de Luna.

LUNEBOURG, Ville Anseatique, avec Duché Souverain du même nom, dans la Basse Saxe, est nommée par ses habitans *Hertzogthumb von Lunenbourg*. Ce païs est situé entre l'Holsace, le Brandebourg, le Brunswik & la Westphalie. Lunebourg est la Capitale du païs, sur la riviere d'Ilmenou. Elle s'est renduë considerable depuis l'an 1290. par la ruine de Bardewik, & est aujourd'hui riche & renommée pour les fontaines salées qu'on y trouve. Les autres villes de cet Etat sont, Zell, Ultzen, Duneboutg, Harburg, Gisorn, Bardewik, Valstrode, &c. Les Ducs de Lunebourg sont de la Maison de Brunswik. *Voiez* BRUNSWIK.

LUNEGIANA: c'est un petit Païs d'Italie, qui a pris son nom de la ville de Lune, qui est maintenant ruinée. Il est au Levant de la riviere de Magra, le long de la côte, & il est divisé en deux parties. L'Occidentale, dont Sarzana est la Capitale, est aux Genois; & l'Orientale est une partie du Duché de Massa. * Maty, *Diction.*

LUNEL, petite Ville de France. Elle est dans le Languedoc, entre Nimes & Montpellier, à quatre lieuës de la premiere, & à cinq de la derniere. * Maty, *Diction.*

LUNERA, ALUMERA, anciennement *Lucogaeus Collis*, Montagne de la Terre de Labour. Elle est entre Naples & Puzzol. On dit qu'il y a quantité de soufre & d'alun, & qu'il en sort des fontaines, dont les eaux sont propres à guerir les blessures. * Maty, *Diction.*

LUNETTES. *Voiez* SPINA. (Alexandre)

LUNEVILLE, bon Bourg du Duché de Lorraine. Il est sur la petite riviere de Vezouse, près de la Murte, à six lieuës de Nancy vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

LUPADI, ULUBAT, en Latin *Lopadium*, *Apollonia*, petite Ville de la Natolie Propre en Asie. Elle est au Midi de la ville de Burse, sur la riviere de Lupadi, qui va se décharger dans la mer de Marmara, à Palonni, & qui est la même que les Anciens nommoient *Rhyndacus*. * Maty, *Diction.*

LUPERCALES, certaines Fêtes établies par Evander, que les Romains avoient coûtume de celebrer le 15. jour des Calendes de Mars, en l'honneur de Pan Dieu des Pasteurs. Les Luperques étoient deux Societés, dont l'une portoit le nom des Fabiens, & l'autre celui des Quintiliens. Depuis, on y ajoûta les Juliens, dont Dion fait mention. Auguste rétablit ces Communautés, comme nous l'apprenons de Suetone. Ces Prêtres étoient nuds pendant les fonctions de leur ministere, selon Ovide. Les Lupercales se celebrerent jusqu'au tems de l'Empereur Anastase, sous le regne de Theodoric en Italie, vers l'an 496. où le Pape Gelase les abolit, selon le témoignage d'Onuphre & de Baronius. C'est à ce sujet que le même Pontife écrivit un Traité contre Andromachus & les autres Romains qui vouloient qu'on celebrât ces Fêtes. * *T. III. Conc.* Baronius, *A. C.* 496. *n.* 30. & *seq.* Dion, *l.* 24. Suetone, *in Aug.* Plutarque. Varron, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

LUPERCUS, Auteur Grec, qui vivoit sous l'Empire de Claude II. a rendu sa memoire celebre à la posterité par la composition de divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas. Vossius fait mention de lui, au sujet d'un de ses Traités Historiques, où il parloit de l'origine d'Arsinoé en Egypte. Il est different de celui qui suit. * Vossius, *de Hist. Graec. l.* 2. *c.* 16.

LUPERCUS, à qui Martial écrivit plusieurs de ses Epigrammes. * Vossius, *de Hist. Graec. l.* 2. *c.* 16.

LUPICIN, (Saint) Abbé de Laucon, dans le Montjou, vivoit dans le V. siécle: il suivit son frere saint Romain dans le Montjou, & y pratiqua de grandes austerités. Il établit avec son frere en ce païs plusieurs Monasteres, & y mourut vers l'an 480. âgé de 80. ans. Usuard a placé sa Fête au 21. de Mars. * Gregor. Turon. *Vita Patr. c.* 1. *Anonym. apud* Henschen. Bulteau. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

LUPOGLAVO, petite Ville de l'Istrie, située vers les montagnes della Vena, à six lieuës de Saint Veit vers le Couchant. Elle appartient à la Maison d'Autriche. * Maty, *Diction.*

LUPOLD. *Voiez* LUDOLPHE.

LUPSET. (Thomas) de Londres, mourut âgé de 35. ans. Il est Auteur d'un Livre sur la meilleure maniere de regler sa vie; & d'un autre où il prouve qu'un Chrétien ne doit pas craindre la mort. * Konig, *Biblioth.*

LUPUS, Gouverneur d'Alexandrie, donna avis à Vespasien des soûlevemens que les Juifs de la Secte des Sicaires y avoient faits, refusant avec opiniâtreté de donner le nom de Maître à l'Empereur. Vespasien voiant combien cette Nation étoit portée à la revolte, commanda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'elle avoit dans la ville d'Onion. Lupus y alla, prit une partie des ornemens, & se contenta de le faire fermer. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VII. chap.* 37.

LUPUS (Christian) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, natif d'Ipres, embrassa l'état Religieux dès l'âge de 15. ans. A peine eut-il achevé à Louvain ses études de Theologie, qu'on l'envoïa enseigner la Philosophie à Cologne, où il s'acquit tant de réputation, qu'Alexandre VII. (qui pour lors n'étoit encore que Cardinal, Nonce & Legat *à Latere*, dans les quartiers du Rhin) l'honora d'une amitié particuliere. Lors qu'Alexandre fut parvenu au Pontificat, il appella le Pere Lupus à Rome, où il lui donna mille marques d'estime. Ce Pere passa de Cologne à Louvain, pour y enseigner la Theologie, & s'y appliqua avec tant de soin, qu'il emploïoit tous les jours près de quinze heures entieres à l'étude. Il exerça ensuite les premieres Charges de son Ordre dans sa Province. Le Pape voulut alors lui donner un Evêché, avec l'Intendance de sa Sacristie; mais il refusa constamment l'un & l'autre. Dans son deuxiéme voïage à Rome, il ne reçut pas de moindres marques d'estime d'Innocent XI. Il en obtint un Decret, sur la pureté de la Doctrine de saint Augustin, & la permission de l'enseigner publiquement dans Louvain. Les Papes ne furent pas les seuls dont il fut consideré; de grands Princes eurent les mêmes sentimens pour lui; & le Grand Duc de Toscane lui fit offrir plusieurs fois une pension considerable pour l'attirer à sa Cour. Il a fait des Commentaires sur l'Histoire & les Canons des Conciles, tant Generaux que particuliers, pleins d'érudition; & un Livre des Appellations au S. Siége, dans lesquelles il suit aveuglément les sentimens des Ultramontains. Il a donné de petites Notes sur le Livre des Prescriptions de Tertullien. Son Traité sur la Contrition n'est pas moins devot que solide; & il a donné un Recueil des Lettres & des Monumens, concernant les Conciles d'Ephese & de Chalcedoine; la Vie & les Lettres de saint Thomas de Cantorberi. Le Pere Lupus mourut l'an 1681. Le Pere Vinance a depuis sa mort ramassé plusieurs Dissertations du P. Lupus, qu'il a fait imprimer à Bruxelles l'an 1690. On y trouve des Dissertations sur la Probabilité sur les Dotes des Religieuses, sur la Milice Chrétienne, sur les Droits & Privileges des Reguliers, sur les Processions &c. * *Mem. du Tems.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. XVII. siécle.*

LURE. Bourg avec une Abbaïe celebre. Il est dans la Franche Comté, près de l'Ougnon, à huit lieuës de la ville de Monbeliart, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

LURI, ancien Bourg de l'Isle de Corse. Il est entre le

pointe du Cap Corse, & les villes de Bastia & de S. Fiorenzo. * Maty, *Diction.*

LUSACE, Province d'Allemagne, des dépendances du Roïaume de Bohême, appartient au Duc de Saxe, depuis l'an 1620. Ceux du païs lui donnent le nom de *Lautsnis.* Elle est entre la Silesie, la Saxe, le Brandebourg & la Bohême, & est divisée communément en Haute & Basse, ou Inferieure. Les villes de la Haute Lusace, sont, Gorlitz, Bautzen, Witaw & Lauban; & celles de la Basse, sont, Soraw, Guben, Corbus, qui est à l'Electeur de Brandebourg, &c. * Cluvier, *Descript. German.* Briet, *Geogr.*

LUSARCHE, bon Bourg de l'Isle de France, situé dans la France propre, à six lieuës de Paris du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

LUSCIUS, Poëte Comique, vivoit du tems de Terence, vers l'an de Rome 551. & 203. avant JESUS CHRIST. Volcatius Sedigitus lui donne la neuviéme place entre les Comiques. Lilio Giraldi a cru que ce Poëte avoit eu une maison à Antioche, bâtie autrefois aux dépens du public, pour un Prince nommé *Antiochus*, qui avoit été en ôtage dans cette ville. Vossius montre qu'en cet endroit & ailleurs, on a lu faussement *Lucius* ou *Lucilius* pour *Luscius.* * Vossius, *de Poët. Lat. c.* 1.

LUSCINIUS (Ottoman) de Strasbourg, florissoit en 1520. Il a donné des *Progymnasmata Græca Litteratura.* Il a traduit en Latin deux Centuries d'Epigrammes Grecques; les Harangues d'Isocrate à Demonicus & à Nicocles; & les Symposiaques de Plutarque; en quoi il a très bien réüssi. On a du même Auteur les Allegories & les Tropologies sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament. * Konig, *Biblioth.*

LUSIGNAN. *Cherchez* LUZIGNAN.

LUSO, Riviere de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle naît aux confins du Duché d'Urbin; & après avoir traversé une partie de la Romagne, elle se décharge dans le golfe de Venise à quelques lieuës de Rimini du côté du Couchant. Quelques Geographes prennent cette riviere pour le Rubicon des Anciens, qui separoit la Gaule Cisalpine de l'Italie: & ce sentiment est plus probable que celui des autres, qui prennent cette ancienne riviere pour celle qu'on nomme aujourd'hui Pisatello; parce que Pisatello se décharge dans le Savignano, au lieu que le Rubicon se déchargeoit dans la mer. * Maty, *Diction.*

LUSSO. *Voiez* LIXE.

LUSSON. *Cherchez* LUÇON.

LUSTRATIONS, Cérémonies sacrées, & especes de Sacrifices, par lesquels les anciens Païens purifioient les maisons, les villes, les champs, ou les personnes soüillées par quelque crime, par l'infection d'un cadavre, ou par quelque autre impureté. Outre les feux & les parfums, on y offroit aussi des victimes. Les Lustrations étoient ou publiques ou particulieres. Les premieres se faisoient à l'egard d'un lieu public, comme d'un temple ou d'une ville; les autres pour l'expiation d'une maison, d'un homme, d'une armée, d'un troupeau. Il y en avoit de necessaires, dont on ne pouvoit se dispenser; comme celles des maisons en tems de peste, ou après la mort de quelqu'un; & d'autres qui ne se faisoient que par une espece de devotion. Les Lustrations publiques se célébroient de cinq ans en cinq ans; on y conduisoit trois fois la victime au tour du temple, de la ville, ou d'un autre lieu; & l'on y brûloit quantité d'excellens parfums. Les Grecs joignoient à ces Lustrations des anathêmes, c'est à dire, une victime humaine, qu'ils immoloient après avoir fait sur cet homme toutes les imprecations possibles. On appelloit *Ambarvales*, *Ambarvalia*, les Lustrations d'un champ avant que de couper les bleds. Celles d'une armée se nommoient *Armilustres*, *Armilustria.* Des Soldats choisis, couronnés de laurier, conduisoient trois fois les victimes autour de l'Armée rangée en bataille dans le champ de Mars, & les sacrifioient ensuite au Dieu Mars, après plusieurs imprécations contre les ennemis: ces victimes étoient une truïe, une brebis, & un taureau. Dans les Lustrations des troupeaux, le Berger arrosoit son bétail avec de l'eau pure, puis brûloit de la sabine, du laurier, & du souffre, & faisoit trois fois le tour de son parc ou de sa bergerie; ensuite il sacrifioit à la Déesse Palés, avec du lait & du vin cuit, du gâteau & du millet. A l'égard des maisons particulieres, on les purifioit avec de l'eau, & avec des parfums composés de laurier, de genevre, d'olivier, de sabine, & de choses semblables. Si l'on y sacrifioit une victime, c'étoit ordinairement un cochon de lait. Ces Lustrations, que l'on faisoit pour les personnes, étoient proprement appellées *des expiations*; & la victime étoit nommée *Piacularis.* Il y avoit encore une espece de Lustration pour les enfans, par laquelle on les purifioit; sçavoir, les filles le huitiéme jour; & les garçons le neuviéme jour après leur naissance; & ce jour là s'appelloit *Lustricus.* La cérémonie se faisoit avec de l'eau pure, ou avec de la salive. Jean Lomeïer a recueilli presque tout ce qu'on peut dire là-dessus, dans un Ouvrage intitulé: *De Lustrationibus Veterum Gentilium*, imprimé à Utrecht l'an 1681. *in quarto.* * Macrobe. Festus, Aulu-Gelle. *Voiez* NONDINE.

LUSTRE, étoit parmi les Romains, une revûë generale de tous les citoïens, & de leurs biens qui se faisoit par les Censeurs, de cinq ans en cinq ans, complets & revolus: en sorte que le Lustre renfermoit un espace de cinq années, au lieu que l'Olympiade n'en contenoit que quatre. Le premier Auteur de cette coûtume, fut Servius Tullius, sixiéme Roi de Rome, vers l'an 180. de la fondation de cette ville, & 573. avant JESUS CHRIST. Mais dans la suite des tems il y eut souvent de grands intervalles; & ces Lustres ne se firent pas tous les cinq ans, comme on le peut prouver par les Fastes Capitolins, où l'on voit que le cinquantiéme Lustre fut fait l'an de Rome 574. & 180. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live. Denys d'Halicarnasse. Rosin, *Antiq. Rom.*

LUSTRICUS BRUTIANUS, Poëte Romain, dont Pline *le Jeune* fait mention, *l.* 6. *Epit.* 22. & Martial, *l.* 4. *Epigr.* 23.

LUSUC, Ville. *Cherchez* LUCKOLUSUC.

LUTACH, autrefois *Littamum.* C'étoit anciennement une petite ville du Norique; ce n'est aujourd'hui qu'un village du Tirol, situé sur la riviere d'Aycha, environ à quatre lieuës de Bruneck, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

LUTENBERG, Bourg du Cercle d'Autriche. Il est dans la Basse Stirie, sur le Muer, vers la Hongrie & à six lieuës de Kanyse. On croit qu'il pourroit être l'ancienne *Lantudum*, petite ville ou Bourg de la haute Pannonie. * Maty, *Diction.*

LUT-GARDE, *Voiez* LOUIS II. Roi de Germanie.

LUTGARDE ou LUITGARDE, femme de *Charlemagne*, Allemande de nation, aimoit les belles Lettres, & faisoit une estime particuliere d'Alcuin, comme nous le voïons dans ses Epîtres. Elle suivoit l'Empereur son époux à la chasse, & dans toutes les occasions montroit un courage au-dessus de son sexe. Luitgarde mourut à Tours sans enfans le 4. Juin de l'an 800. & fut enterrée dans l'église de saint Martin. * Eginhard, *Vie de Charlemagne.* La Chronique de Tours. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal.* Mezeray, *Hist. de France.*

LUTHER (Martin) Heresiarque, Allemand, nâquit à Islebe, dans le Comté de Mansfeld, le 10. Novembre 1483. Son pere avoit nom *Jean* Lotter ou Lauther, & sa mere *Marguerite* Lindeman. Il changea le nom de sa famille, prit celui de *Luther*, & fut envoïé pour étudier à Islebe, à Magdebourg, à Isenach & à Erford, où il fut fait Maître ès Arts en 1503. après son cours de Philosophie, qu'il acheva à l'âge de 20. ans. Un jour qu'il se promenoit hors de la même ville, la foudre tua son compagnon à ses côtés, & cet accident le toucha si fort, qu'il fit vœu de se faire Religieux. En effet il en prit l'habit à l'âge de 22. ans dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin, qui étoient à Erford, & fut fait Prêtre à 24. ans. Il dit sa premiere Messe le 2. Mai 1507. & continua à la dire regulierement pendant 15. années de suite. Quelque tems après son ordination il enseigna la Philosophie aux jeunes Religieux de son Institut à Wittemberg, où le Duc de Saxe avoit fondé une Université. Après avoir enseigné 3. ans, on l'envoïa à Rome, pour y pacifier quelques dissentions qui s'étoient élevées dans son Ordre en Allemagne: ce qu'il executa avec beaucoup de prudence. A son retour il reçut le Bonnet de Docteur, fut Professeur à Wittemberg, & faisant valoir son feu d'esprit, sa grande memoire, & son éloquence naturelle, se fit admirer dans l'Université & dans les Eglises. En 1516. il commença à s'appliquer à l'étude du Grec & de l'Hebreu: il ne pouvoit souffrir les Theologiens Scholastiques, qu'il commença à combattre dès l'an 1516. par des Theses publiques, sur le franc arbitre, sur le merite des bonnes œuvres, sur les Traditions humaines, &c. L'année d'après 1517. le Pape Leon X. fit publier des Indulgences pour ceux qui contribuëroient au bâtiment de l'Eglise de saint Pierre à Rome. Cette commission appartenoit aux Augustins; & Jean Staupitz, leur Vicaire General en Allemagne, indigné de les voir supplantés par les Dominicains, qu'on leur avoit subrogés,

donna ordre à Luther de prêcher contre les nouveaux Quêteurs. Ce dernier accomplit cet ordre avec une violence extrême; de sorte que peu de tems après, la querelle s'échauffa & devint publique par des Declamations, par des Theses, & par des Livres écrits de part & d'autre. Luther avança d'abord des propositions douteuses; puis se sentant pressé, s'engagea jusques à les soûtenir dans des sens condamnés. Depuis se voïant menacé, il leva tout-à-fait le masque, & fut excommunié par le Pape l'an 1520. La Faculté de Theologie de Paris, & d'autres Universités celebres, le condamnerent: ce qui ne servit qu'à aigrir de plus en plus cet esprit intraitable. La charité jointe à la crainte d'une contagion qui se répandoit de jour en jour, fit qu'on n'oublia rien dans la suite pour le ramener; mais il étoit trop tard. Luther avoit goûté le plaisir d'être Chef de Parti: il avoit déja grossi le sien de plusieurs Princes Souverains, pour qui la dépoüille des Benefices étoit une douce amorce. Fier de ces avantages, il se déchaîna à outrance contre l'Eglise avec emportement, & sema ses Ecrits de basses invectives, & de termes peu chrétiens & mal-honnêtes. Le Duc de Saxe lui donna pour retraite le château de Vestberg, jusqu'à ce que l'Empereur Charles V. fût sorti d'Allemagne. Ce fut en ce lieu, auquel il donnoit le nom d'*Isle de Pathmos*, qu'il emploïa le tems à répandre son venin dans ses Ecrits. L'an 1524. il quitta tout-à-fait l'habit de Moine; & l'année d'après il débaucha une Religieuse, nommée *Catherine* de Bore, & l'épousa publiquement le 27. Juin 1525. Ensuite il publia ses erreurs avec de nouveaux progrès, & en infecta tout le Septentrion. Cet Heresiarque mourut à Islebe le 18. Février 1546. âgé de 63. ans. Il eut trois fils, *Jean*, *Martin* & *Paul*; & laissa divers Ouvrages, que ses Sectateurs ont recüeillis avec grand soin. On ne peut nier qu'il n'ait eu un grand feu d'esprit & quelque érudition; mais c'étoit un homme rempli d'une vanité insupportable, quoique Melchior Adam & d'autres aïent voulu nous le representer comme un homme retenu & moderé: qualités qui lui ont été disputées par M. Claude, dans la Défense de la Reformation, & par le plus grand nombre des Prétendus Reformés. Luther a composé plusieurs Ouvrages, qui ont été imprimés en 1545. à Wittemberg en plusieurs volumes *in folio*. *Voiez* LUTHERANISME. * Cochlæus, *de Act. & Script. Luther.* Lindan, *in Dubit.* Surius, *in Comment.* Prateole, *de Heref.* Ulemberg, *in Vita Luther.* Florimond de Raimond, *l. 1. de Orig. Heref.* Sponde, *in Annal. &c.* Hunnius. Seckendorf, *Hist. Luther.* Melchior Adam.

Les Sectateurs de cet Heresiarque, dits LUTHERIENS, professent ses erreurs, dont voici les principales. Luther rejettoit quelques Livres Canoniques, & donnoit le nom d'impostures à toutes les sciences speculatives. De tous les Sacremens de l'Eglise il n'admettoit que le Baptême & l'Eucharistie; encore soûtenoit-il que le premier n'efface point le peché; que la Confirmation n'est qu'une simple ceremonie Ecclesiastique; & que dans l'Eucharistie, le pain & le vin restent avec le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST après la Consecration; mais que ce Corps & ce Sang n'y sont que dans l'usage. Il attaquoit la Messe; soûtenoit que ce n'est point un Sacrifice, & qu'il ne peut y avoir de propitiation; combattoit la Penitence & la Confession; & rejettoit par le même esprit de réforme, les Indulgences, le Purgatoire, les Images, &c.

Outre cela Luther nioit le Libre-Arbitre, soûtenant que tout se fait par necessité. Il croïoit que toutes les actions d'un homme qui a commis un peché, sont des crimes; & consideroit comme des vices les vertus mêmes des Philosophes. Selon lui, les Conciles peuvent errer, & leurs décisions ne peuvent faire de Loi; il n'y a point de subordination entre les Prêtres & les Evêques; le nom & l'autorité du Pape est le regne de Babylone & de l'Ante-Christ; avec la Foi, les pechés ne nous sont point imputés; la Justice n'est point une production de Dieu en nous, ni inherente, mais seulement par la même Foi la Justice de JESUS CHRIST nous est imputée. De ce faux principe il tiroit de mauvaises conclusions; sçavoir, qu'un Fidele ne peut être damné, quand même il le voudroit; qu'il n'y a point d'autre peché que celui de l'infidelité; que les Commandemens de Dieu sont absolument impossibles; & que toute la doctrine du Nouveau Testament n'est qu'une simple exhortation, sans qu'on puisse établir aucun précepte sur l'Evangile. Cet Apôtre prétendu improuvoit les Jeûnes de l'Eglise, l'abstinence des viandes, les vœux Monastiques, & le célibat des personnes consacrées au Service divin. Il enseignoit d'autres erreurs, que les Lutheriens défendent, avec cette opiniâtreté & cet entêtement, qui est le caractere de l'heresie. Cependant comme l'esprit de division regne principalement parmi les Heretiques, ils se sont separés en divers partis. Ainsi ils ont ceux qu'ils ont appellés *Luthero-Papistes*; parce qu'ils se servoient d'excommunication contre les Sacramentaires. Les autres qui ont voulu mêler les Dogmes de Luther avec ceux de Calvin, de Zuingle ou d'Osiander, ont été nommés *Luthero-Zuingliens*, *Luthero-Calvinistes*, & *Luthero-Osiandriens*. Ils ont aussi les *Confessionistes*, *Mols-Lutheriens*, *Demi-Lutheriens*, & divers autres Partis, dont nous parlerons ailleurs. Ils suivent tous quelques Dogmes differens, & ne conviennent qu'en ce point de combattre l'Eglise, & de rejetter tout ce qui vient du Pape. C'est cette haine qu'ils ont contre les Pasteurs que JESUS-CHRIST a donnés à son Eglise, qui dans le XVI. siécle leur fit prendre, durant les guerres de la Religion, cette devise si peu Chrétienne: *Plûtôt Turc que Papiste.* * Les Curieux consulteront les Ecrits des Cardinaux Bellarmin, du Perron, de Richelieu & de Berule; Florimond de Raimond; Sponde; Loüis à Castro; Sandere; Prateau ou du Preau; Genebrard; Surius; Gautier; Eckius; Cochlæus, &c.

LUTHERANISME: Doctrine de Luther, ou Secte de ceux qui suivent son Heresie. Voici quelle en fut l'origine. Dans le commencement du XVI. siécle, l'Eglise Catholique joüissoit d'une profonde paix, & toutes les Puissances de l'Europe reconnoissoient l'autorité du Saint Siége, lorsque le plus pernicieux de tous les Schismes se forma presque tout à coup, sous un prétexte peu considerable. Ce fut à l'occasion des Indulgences que le Pape Leon X. accorda en l'année 1517. à ceux qui contribueroient aux dépenses necessaires pour achever le superbe édifice de la Basilique de saint Pierre à Rome. On dit que ce Pape donna d'abord à la Princesse Cibo, sa sœur, ce qui reviendroit de ces Indulgences, qu'on publieroit dans la Saxe; & que l'on mit ensuite le profit de ces Indulgences en parti, les affermant à ceux qui en donneroient le plus. Alors il arriva que ces Interessés voulant non seulement se rembourser, mais aussi s'enrichir dans ce parti, choisirent des Prédicateurs d'Indulgences, des Quêteurs & des Commis propres à leur dessein: ce qui causa un grand scandale. Le Pape avoit adressé ces Indulgences au Prince Albert, frere de l'Electeur Joachim de Brandebourg, & Archevêque de Mayence, pour les publier en Allemagne. Ce Prélat donna cette commission à Jean Tetzel, Religieux de l'ordre de saint Dominique, & Inquisiteur de la Foi, lequel y emploïa plusieurs Religieux de son Ordre, qui, sans être avoüés de leurs Superieurs, exaggererent tellement la valeur des Indulgences, qu'ils donnerent occasion au peuple de croire qu'on étoit assuré de son salut, & de délivrer les ames du Purgatoire, aussi tôt que l'on avoit païé les Lettres, qui témoignoient qu'on avoit gagné ces Pardons. D'ailleurs les Commis de ces Partisans, qui avoient traité du profit des Indulgences, dissiperent publiquement une partie de cet argent, par des desordres scandaleux. Ce fut de-là que Jean Staupitz, Vicaire General des Augustins en Allemagne, prit occasion de se declarer contre cet abus, soit qu'il en fût veritablement touché, soit qu'il eût du chagrin de ce qu'on avoit préferé les Dominicains aux Religieux de son Ordre, qui avoient eu auparavant l'emploi de prêcher les Indulgences en Saxe. Dans ce dessein, il se servit de Martin Luther, qui étoit un des plus sçavans Religieux de son Ordre, & même d'entre les Docteurs de l'Université de Wittemberg. Luther monta en Chaire, & déclama terriblement contre les Quêteurs & les Prédicateurs d'Indulgences. Ensuite il attaqua les Indulgences mêmes, qu'il disoit n'être bonnes que pour les lâches Chrétiens, qui veulent s'exemter de faire de bonnes œuvres & des fruits d'une veritable penitence. La veille de la Toussaints, il fit afficher aux portes de l'Eglise de Wittemberg des Thèses, contenant quatre-vingt-quinze Propositions, non pas, disoit-il, pour les soûtenir comme veritables, mais seulement pour les examiner dans une dispute reglée, afin de s'éclaircir de la verité. Il y en avoit beaucoup de très fausses, contre le Trésor de l'Eglise, contre la valeur des Indulgences, & contre la Puissance du Pape. C'est pourquoi Jean Tetzel, Dominicain, leur en opposa cent six autres, qu'il publia à Francfort sur l'Oder: il fit même brûler, comme Inquisiteur de la Foi, celles de Luther, dont les Disciples, pour venger leur Maître, brûlerent aussi publiquement à Wittemberg celles du Dominicain. Ce fut-là comme le signal de la guerre qui s'éleva depuis, non seulement entre les Dominicains &

& les Augustins, mais aussi entre les Catholiques & le parti Lutherien, qui commença dès lors à se former contre l'Eglise.

L'an 1518. le fameux Docteur Eckius, Professeur en Theologie à Ingolstad, & Sylvestre Prieras, Dominicain, Maître du Sacré Palais, écrivirent contre les Thêses de Luther, lequel fit un Traité contre les autorités de l'Ecriture-Sainte & des Peres, dont ils se servoient pour appuïer leurs Propositions. Il envoïa ce Traité à Jerôme Evêque de Brandebourg, son Prélat Diocésain, & au Pape Leon, avec des Lettres, où il protestoit qu'il étoit prêt de recevoir le Jugement de sa Sainteté sur cette Doctrine. Mais Jacques Hochstraten, Inquisiteur Dominicain, & homme très violent, exhorta le Pape à n'emploïer contre un si méchant homme que le fer & le feu, pour en délivrer au plûtôt le monde. Prieras fit un Ecrit rempli d'excessives exaggerations sur la Puissance du Pape, dont il parla en des termes que Rome même n'approuvoit pas: ce qui donna lieu à Luther de rendre cette autorité odieuse aux Allemands. Cependant comme on poursuivoit à Rome l'accusation qu'on avoit intentée contre Luther, dont la doctrine étoit manifestement contraire à celle de l'Eglise, le Pape le cita pour comparoître dans soixante jours à Rome devant les Juges qu'on lui assigna, qui furent, Jerôme de Genatiis, Evêque d'Ascoli, Auditeur de la Chambre Apostolique, & Sylvestre Prieras, Maître du Sacré Palais. Mais à la priere du Duc de Saxe & de l'Université de Wittemberg, le Pape consentit que la Cause s'examinât en Allemagne; & commit, pour en juger, le Cardinal Caïetan son Legat, qui étoit alors à Augsbourg. Luther comparut devant le Legat, avec un Notaire & quatre Senateurs d'Augsbourg, en presence desquels il fit sa protestation, qu'il n'avoit rien avancé que par maniere de dispute; qu'il se soûmettoit au Jugement de l'Eglise Romaine, & qu'il étoit prêt de s'en tenir à ce qu'en jugeroient les Universités de Bâle, de Fribourg & de Louvain, & sur tout celle de Paris. Le Legat lui ordonna de se rétracter, sur peine des Censures Ecclesiastiques, & lui défendit de se plus presenter devant lui, s'il n'obeïssoit. C'est pourquoi Luther fit afficher de nuit son Appel au Pape, & se retira promptement à Wittemberg. Depuis voïant bien qu'on le condamneroit à Rome, il resolut de prévenir le Pape, en faisant une nouvelle Protestation juridique, par laquelle il declaroit qu'encore qu'il fût prêt de se soûmettre au Jugement du Pape bien instruit, il appelloit neanmoins au Concile General de tout ce que le Pape pourroit ordonner contre lui, parce que tout Pape qu'il étoit, il pouvoit errer.

Au commencement de l'année suivante 1519. après la mort de l'Empereur, Maximilien I. Electeur de Saxe, qui protegeoit Luther, devint le maître, en qualité de Vicaire de l'Empire pendant l'interregne, dans toute cette partie de l'Allemagne, où l'on se gouvernoit selon les Loix & les Coûtumes de Saxe. Ce changement rendit Luther très puissant: de sorte que l'on ne parloit plus de lui que comme d'un homme envoïé de Dieu, pour remedier aux desordres & aux abus que l'on disoit s'être glissés dans l'Eglise Romaine. Le Nonce Charles Miltiz, que le Pape envoïa alors au Duc de Saxe, pour lui porter la Rose solemnellement benîte, selon la coûtume, le quatriéme Dimanche de Carême, traita Luther avec beaucoup de douceur, par une politique contraire à celle du Cardinal Caïetan, qu'on accusoit à Rome d'avoir agi envers lui avec trop de severité; mais il n'avança rien par cette conduite, & tout ce qu'il put gagner sur Luther, fut qu'il écrivit au Pape une Lettre de soûmission, où neanmoins il ajoûtoit en termes respectueux, qu'il ne se retracteroit jamais qu'on ne lui eût montré qu'il avoit failli. Au mois de Juin de la même année 1519. se fit la celebre dispute entre le Docteur Eckius, Luther & Carlostad. Ce fut à Leipsic dans le Château du Duc George de Saxe, cousin germain de l'Electeur, en presence de ce Duc, de ses Conseillers, du Magistrat, des Docteurs & des Bacheliers de l'Université, & d'une infinité de gens accourus des villes circonvoisines. On convint que l'on s'en rapporteroit aux Universités d'Erford & de Paris, ausquelles on envoïeroit les Actes de cette Dispute, pour en juger. On disputa sur le Libre-Arbitre, sur le Purgatoire, sur les Indulgences, sur la Penitence, & sur la Primauté du Pape. Chacun des deux partis s'attribua la victoire; mais il est certain que le Duc George demeura plus ferme que jamais dans la Foi Catholique, & qu'outre les Universités de Louvain & de Cologne, celle de Paris que Luther avoit acceptée pour Arbitre de sa doctrine, le condamna quelque tems après. Luther devenant plus insolent de jour en jour, envoïa au Pape l'an 1520. son Livre *de la Liberté Chretienne*, laquelle il réduit à la seule Foi, qui selon lui, nous justifie, nous sauve sans le secours des bonnes œuvres, & nous délivre de la captivité des Traditions & des Loix des hommes, & singulierement de celles des Papes, qui tyrannisent, dit il, le peuple de Dieu. Il nia ensuite l'autorité de l'Eglise Romaine dans un libelle Allemand, qu'il eut l'audace d'adresser à l'Empereur & à la Noblesse Germanique. Il corrompit aussi la Doctrine Orthodoxe, touchant les Sacremens, dans son Livre Latin *de la Captivité de Babylone*. Le Pape aïant appris par ses Legats & par le Docteur Eckius, qu'un si grand mal, auquel on avoit tâché inutilement de remedier depuis près de trois ans, ne se pouvoit guerir par les voïes de la douceur, se resolut enfin d'en venir au dernier remede dont l'Eglise s'est toûjours servie dans une pareille occasion. C'est pourquoi il fit sa Constitution du 15. Juin, par laquelle il condamne 41. Propositions tirées des Livres de Luther, lui donne 60 jours pour se retracter, & 60. jours pour envoïer à Rome sa retractation en bonne forme; faute de quoi, ce tems expiré, il le declare excommunié, & défend à qui que ce soit de le proteger, sous peine d'encourir la même censure. Eckius fut declaré Nonce, pour porter cette Bulle en Allemagne, & principalement au Duc de Saxe & à l'Université de Wittemberg, avec des Lettres de Sa Sainteté, qui les exhortoit à la faire publier. Pendant que le Duc & l'Université differoient de concert, Luther appella de nouveau du Pape au Concile, & écrivit contre la Bulle avec beaucoup d'emportement, appellant Antechrist l'auteur de cette Bulle. Il fit plus; car pour se venger de ce qu'on avoit brûlé ses Livres à Rome & en quelques villes de Flandres & d'Allemagne, il fit dresser un grand bûcher hors des murailles de Wittemberg, & suivi de toute la ville qu'il avoit invitée à ce spectacle, & de plusieurs Docteurs, il y fit jetter le Decret de Gratien, les Decretales des Papes, les Clementines & les Extravagantes, par dessus tout, la Bulle du Pape, puis il y mit le feu luimême, en criant de toute sa force: *Parce que tu as troublé le Saint du Seigneur, que tu sois livré au feu éternel.* Cet exemple fut suivi par les disciples de Luther dans quelques autres villes, & même dans Leipsic, où le Duc George, quoique bon Catholique, n'osa s'y opposer, parce que Luther s'étoit rendu trop puissant dans la Saxe.

L'Empereur Charles-*Quint* se declara contre cet Heresiarque, & écouta favorablement le Nonce Jerôme Aleandre, qui lui demanda deux choses; l'une, qu'après qu'on auroit publié la Bulle du Pape contre Luther, il fit brûler les Livres de cet Heretique; & l'autre, qu'il fit un Edit Imperial, pour exterminer de l'Empire une Heresie si pernicieuse, avec son Auteur. Charles V. commanda aussi tôt que ces Livres fussent brûlés dans ses Etats du Païs Bas, comme ils le furent aussi dans les villes des trois Electeurs Ecclesiastiques, à sçavoir, des Archevêques de Tréves, de Mayence & de Cologne. A l'égard de l'Edit, il jugea à propos d'attendre jusques à la Diete de Wormes; parce que le Duc de Saxe s'étoit ouvertement declaré en faveur de Luther, aussi bien que l'Electeur Palatin & la plûpart des Gentilshommes, qui étoient attirés à ce parti par l'esperance de profiter de la dépoüille des riches Monasteres & des grands Benefices que ce nouveau Réformateur prétendoit leur abandonner: de sorte qu'il y avoit lieu de croire que l'on n'obéïroit pas à l'Edit Imperial avant cette Assemblée des Etats de l'Empire. Lorsqu'on la tint l'an 1521. le Nonce Aleandre y fit une belle Harangue, après laquelle le Duc de Saxe dit qu'il falloit entendre Luther dans cette même Assemblée. L'Empereur y consentit, & envoïa un Heraut d'Armes, avec un sauf conduit à Luther, qui se rendit à Wormes le 16. Avril. Là il fit sa Harangue, & dit en substance, qu'il avoit composé des Livres de plusieurs sortes, les uns sur les matieres de la Foi & de la pieté Chrétienne, dont il ne pouvoit se retracter sans impieté; les autres contre les Decrets, la doctrine, les abus & l'usurpation des Papes, qui tyrannisoient les Chrétiens; & que se dédire de ce qu'il avoit écrit sur cela, seroit manifestement trahir l'Evangile; qu'il en avoit enfin écrit plusieurs contre quelques particuliers, qui avoient entrepris de combattre sa doctrine, & qu'il étoit tout prêt de la soûtenir, comme aussi de se retracter, au cas qu'on lui fit voir par la parole de Dieu, & non par celle des hommes, qu'il avoit erré. Comme on vit que cet Heresiarque ne vouloit s'en tenir ni aux Décisions des Conciles, ni aux Decrets des Papes, l'Empereur lui fit faire commandement le 26. Avril de sortir de Wormes, & lui donna vingt-un jours pour se retirer

en lieu de ſeureté ; & un mois après il fit publier dans la grande Egliſe, en preſence de tous les Princes, ſon Edit Imperial, qui mit Luther au Ban de l'Empire, comme un Schiſmatique & un Heretique declaré ; défendant à toutes perſonnes de le proteger, ni lui, ni ſes complices. Mais cet Edit ne fut pas executé comme l'Empereur le prétendoit ; car le Duc de Saxe donna des ordres ſecrets pour conduire Luther dans le château de Veſtberg, ſitué ſur une haute montagne, dans un païs fort deſert, auprès d'Alſtad, où il fut caché plus de neuf mois, & fort ſplendidement traité, ſans que l'on ſçût où il étoit. Ce qui empêcha le plus l'execution de l'Edit Imperial, fut que l'Empereur ſe vit obligé de s'en retourner en Eſpagne ; car alors les deux grands Protecteurs de Luther, le Duc de Saxe & le Comte Palatin, étant tous deux Vicaires de l'Empire en Allemagne, emploïerent toute leur autorité pour proteger les Lutheriens. Luther de ſon côté travailloit inceſſamment dans ſa ſolitude, qu'il appelloit ſon *Iſle de Pathmos*, & animoit ſes Sectateurs par quantité de nouveaux Livres ; car ce fut-là qu'il écrivit ſes Traités contre la Confeſſion ſecrette, contre les Meſſes privées, contre les vœux Monaſtiques, & contre le Célibat des Eccleſiaſtiques, & quelques autres Livres, où il tâche d'établir ſes erreurs. Il eut dans ce tems-là bien du chagrin d'apprendre que la Faculté de Theologie de Paris, au Jugement de laquelle il s'étoit ſoûmis, avoit le 15. Avril condamné ſa Doctrine en plus de cent Propoſitions tirées de ſes Livres, comme Schiſmatique, Heretique, Impie & Blaſphematoire. Il ſçut auſſi que Henri VIII. Roi d'Angleterre avoit envoïé au Pape Leon le Traité qu'il avoit fait pour la défenſe des ſept Sacremens, contre ſon Livre de la Captivité de Babilone. Alors il fit ſa Réponſe à la Cenſure de la Faculté de Theologie de Paris, & éclata en invectives contre ces Docteurs, leſquels il reconnoiſſoit auparavant pour les Maîtres de la veritable Theologie. Il répondit auſſi au Roi d'Angleterre, mais d'une maniere ſi inſolente, qu'il étoit aiſé de voir qu'un homme ſi brutal n'étoit pas animé de l'Eſprit de Dieu. Tandis que Luther étoit enfermé dans ce château, d'où le Duc de Saxe ne vouloit pas qu'il ſortit pour paroître en public, de peur d'offenſer l'Empereur qui l'avoit proſcrit, Carloſtad, Archidiacre de Wittemberg, ſe voulut faire Chef de parti l'an 1522. & alla accompagné d'une troupe de jeunes gens, dans l'Egliſe de tous les Saints, où il oſa briſer les Crucifix & les Images & renverſer les Autels. A cette nouvelle, Luther ſortit de ſa ſolitude, & accourut à Wittemberg, où il traita Carloſtad d'Heretique & d'Iconoclaſte ; diſant que les Images, à la reſerve de celles de la Divinité, étoient permiſes, & qu'il étoit bon de les avoir, ſur tout celle de Jesus-Christ. Carloſtad entreprit enſuite de nier la réalité du Corps & du Sang de Jesus-Christ au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie : ce qui irrita tellement Luther, que celui-ci le fit bannir par le Duc de Saxe. Enſuite Luther publia ſon Livre ſéditieux contre tout l'Ordre Eccleſiaſtique, & principalement contre les Evêques. Il eut même l'impudence d'oppoſer à la Bulle *in Cœna Domini* (dans laquelle le Pape l'avoit excommunié) une Bulle de ſa façon, qu'il nomma *la Bulle & la Réformation du Docteur Luther*, où il dit que tous ceux qui obéïſſent aux Evêques, & qui les protegent, ſont les Miniſtres de Satan. Ce fut en ce même tems qu'il fit paroître une Traduction de la Bible, dans laquelle, ſans s'arrêter à la Vulgate, reçuë & autoriſée ſolemnellement par l'Egliſe, il ſuit tantôt l'Hebreu mal interpreté, & tantôt le Grec corrompu, retranchant ou ajoûtant ce qui peut nuire ou ſervir à ſes Dogmes, principalement dans le Nouveau Teſtament. Jerôme Emſer, Docteur de Leipſic, & Conſeiller du Duc George de Saxe, couſin germain de l'Electeur, entreprit le premier de faire voir les fauſſetés de cette Verſion ; & pour la convaincre d'erreur, il en fit une très fidele, où l'on remarquoit aiſément tous les endroits que l'on avoit falſifiés dans l'autre. Cela fut cauſe que pluſieurs Princes Eccleſiaſtiques & Seculiers, (comme l'Archiduc Ferdinand, frere de l'Empereur, le Duc George de Saxe, & le Duc de Baviere) firent des Ordonnances & des Edits contre cette méchante Traduction, qu'ils firent brûler, ordonnant à tous leurs Sujets de rapporter tous les exemplaires qu'ils en avoient. Mais tout cela ne put empêcher l'établiſſement du Lutheraniſme, parce que l'Electeur de Saxe protegeoit Luther & ſes Diſciples.

Comme les Auguſtins de Wittemberg, qui adhererent les premiers à la Secte de leur confrere, ne diſoient plus leurs Meſſes de fondation, & ne faiſoient ſimplement que la Cene, en conſacrant le pain & le vin, & les diſtribuant à ceux qui vouloient communier ; le Duc de Saxe conſulta là-deſſus l'Univerſité, qui décida qu'on ne pouvoit en conſcience tolerer la Meſſe des Catholiques. C'eſt pourquoi ce Prince laiſſa faire Luther, qui réforma la ville de Wittemberg à ſa mode, & regla les ceremonies de la Meſſe, ou de la Cene, ſelon ſa doctrine. Il fit auſſi un Reglement pour tous les biens d'Egliſe, voulant qu'après que l'on auroit exterminé les Evêques, les Abbés & les Moines, tous les fonds & tous les revenus des Evêchés, des Abbaïes & des Monaſteres appartinſſent aux Princes ou aux Communautés des villes où ils étoient ſitués, ſi ce n'étoit que les Evêchés fuſſent érigés en Principautés ſeculieres ; que tous les Convens des Religieux Mendians fuſſent changés en Ecoles publiques pour l'inſtruction des enfans, ou en Hôpitaux : & que le revenu fût emploïé pour l'entretien des Paſteurs, des Miniſtres, des Recteurs & des Officiers des Ecoles & des Hôpitaux. Ce projet excita les Princes & les Magiſtrats à appuïer le parti de Luther, comme ils firent dans la Diete de Nuremberg l'an 1523. car le Nonce Cheregat, envoïé de la part du Pape Adrien VI. y aïant demandé l'execution de la Bulle de Leon X. & de l'Edit de Wormes contre Luther, on lui répondit que ce remede n'étoit plus de ſaiſon ; qu'il falloit que le Pape convoquât, du conſentement de l'Empereur, un Concile libre en quelque ville d'Allemagne ; qu'on reformât l'Etat Eccleſiaſtique, & ſur tout la Cour de Rome ; enfin qu'on ſatisfît la Nation Germanique ſur les griefs dont elle ſe plaignoit. Ils furent réduits à cent Articles, dont pluſieurs tendoient manifeſtement à détruire l'autorité du Pape, la diſcipline de l'Egliſe, & les coûtumes obſervées de tems immemorial dans le Chriſtianiſme. On ajoûta qu'en attendant le Concile, on donneroit ordre que les Prédicateurs de part & d'autre ne prêchaſſent que la pure parole de Dieu, & que les Lutheriens n'écriviſſent plus rien contre les Catholiques. Luther fit accroire au peuple que cet Edit de Nuremberg étoit à ſon avantage, quoiqu'il n'eût pas lieu d'en être fort content ; mais il eut la ſatisfaction de voir qu'en cette même année 1523. Guſtave, Roi de Suede, & Frederic, Roi de Dannemarck, contracterent alliance, & s'accorderent à changer de Religion, pour établir le Lutheraniſme dans leurs Etats. Il y eut une ſeconde Diete à Nuremberg l'an 1524. où le Cardinal Campege, Legat du Pape Clement VIII. demanda l'execution de la Bulle du Pape Leon, & de l'Edit de l'Empereur contre Luther, ſans parler du Concile que les Allemands avoient demandé dans la Diete précedente. L'Ambaſſadeur de Charles *Quint* ſe plaignit au nom de ſon Maître, de ce qu'on avoit differé ſi long-tems l'execution de l'Edit de Wormes ; mais ceux qui favoriſoient le Lutheraniſme, l'emporterent à la pluralité des voix ; & l'on fit un Decret, par lequel on declara qu'il étoit neceſſaire que le Pape convoquât, du conſentement de l'Empereur, un Concile dans la Germanie ; & que cependant les Princes ſeroient obligés de faire obſerver l'Edit de Wormes, *autant qu'ils le pourroient* : ce qui étoit juſtement leur laiſſer la liberté de n'en rien faire, comme il arriva. Après ces deux Aſſemblées de Nuremberg, la Secte de Luther, qui de la Haute Saxe s'étoit répanduë particulierement dans les Provinces Septentrionales, acheva de s'établir dans les Duchés de Lunebourg, de Brunſwick, de Meckelbourg & de Pomeranie ; dans les Archevêchés de Magdebourg & de Bremen ; dans les villes de Hambourg, de Wiſmar, de Roſtock, & tout le long de la mer Baltique : elle paſſa même dans la Livonie & dans la Pruſſe, où le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique ſe fit Lutherien.

Ce fut en ce tems-là que Luther quitta ſon habit d'Auguſtin, pour prendre un habit de Docteur ; & que renonçant à la qualité de *Reverend Pere*, qu'on lui avoit donnée juſqu'alors dans toutes les actions publiques, il n'en voulut point d'autre que celle du *Docteur Martin Luther*, qu'il retint pendant toute ſa vie. La joïe que cet Hereſiarque eut de ſe voir à la tête d'un grand parti contre l'Egliſe Romaine, fut beaucoup diminuée par le chagrin que lui donna le traité qu'Eraſme écrivit contre lui, touchant le libre Arbitre. Il y répondit par un Libelle intitulé : *De l'Arbitre eſclave, contre le libre Arbitre défendu par Eraſme*. L'an 1525. Thomas Muncer & Nicolas Stork, aïant abandonné Luther, ſe firent Chefs des Enthouſiaſtes & des Anabaptiſtes, & prêcherent qu'il n'y avoit ni Loix, ni Ordonnances Eccleſiaſtiques ou Politiques, qui puſſent lier les hommes, que Jesus-Christ avoit mis dans une pleine liberté. Luther s'oppoſa inutilement à ces Fanatiques, qui exciterent de grands deſordres, par la revolte d'une infinité de païſans ; mais cette

guerre ne dura qu'environ cinq mois, & ces Rebelles furent défaits dans une bataille par plusieurs Princes d'Allemagne. Vers le même tems, Luther se maria à une Religieuse, nommée *Catherine* de Bore, & exhorta fortement les Ecclesiastiques & les Moines à l'imiter. L'an 1526. Philippe, Landgrave de Hesse, embrassa le parti Lutherien, qu'il rendit encore plus puissant par ses manieres hardies & violentes : ce qui parut d'abord dans la Diete de Spire, sur la fin du mois de Juin ; car s'étant joint au Duc de Saxe, il fit ordonner que l'Empereur seroit supplié de procurer dans un an un Concile General, ou du moins National en Allemagne, pour y terminer les differends de la Religion ; & que cependant chacun pourroit agir dans ses Etats, en sorte qu'il pût rendre bon compte de sa conduite & à Dieu & à l'Empereur : ce qui étoit donner la liberté de conscience, que les Lutheriens prétendoient obtenir dans cette Diete.

Au mois de Mars 1529. on tint une seconde Diete à Spire, où présidoient Ferdinand, Roi de Hongrie, Frederic, Comte Palatin, & Guillaume, Duc de Baviere. Cette Assemblée fit un nouveau Decret, par lequel il étoit ordonné : *Que les Catholiques ne pourroient changer de Religion ; que les Lutheriens seroient tolerés jusques au nouveau Concile, sans neanmoins qu'il leur fût permis d'inquieter les Catholiques ; que les Sacramentaires seroient bannis de l'Empire, & les Anabaptistes punis de mort ; & que les Prédicateurs ne pourroient nulle part prêcher l'Evangile, que selon le sens approuvé par l'Eglise.* Ce Decret ne plut pas aux Princes Lutheriens, qui furent soûtenus par les Députés de quatorze villes Imperiales, & qui protesterent qu'ils n'y pouvoient obéir, & qu'ils en appelloient au Concile General ou National. C'est de cette solemnelle protestation qu'est venu le fameux nom de PROTESTANS, que les Lutheriens prirent alors, & dont les autres Novateurs, & principalement les Calvinistes, se sont depuis accommodés, comme d'un titre qui leur étoit plus honorable que certains autres noms qu'on leur donnoit. Les Députés des Princes allerent trouver Charles-*Quint* à Plaisance, où ils lui présenterent cette protestation ; mais l'Empereur leur répondit avec beaucoup de fermeté : *Qu'il vouloit que le Duc de Saxe & ses Alliés se conformassent à ce Decret ; & qu'après avoir conferé avec le Pape, il donneroit ordre aux affaires d'Allemagne.* Cependant le Landgrave de Hesse tâchoit d'unir les Sacramentaires avec les Lutheriens. Pour cet effet, il ménagea une Conference entr'eux au commencement d'Octobre à Marpurg, ville située dans ses Etats, où d'une part Luther se rendit, accompagné de Philippe Melancthon & de Juste Jonas, avec trois celebres Ministres de sa Secte, Osiander de Nuremberg, Brentius de Hall, & Etienne Agricola d'Augsbourg ; d'autre part, Zuingle, Chef du parti des Sacramentaires, y alla avec Oecolampade, Ministre de Bâle, Martin Bucer, & Hedio. La dispute dura trois jours entre Luther & Zuingle. Celui-ci avança, & prétendit prouver qu'il n'y avoit dans la Cene du Seigneur que du pain & du vin, qui étoient la figure de son Corps & de son Sang ; & Luther soûtint constamment que le Corps & le Sang y étoient presens, mais sous la substance du pain & du vin, & seulement dans l'usage & la manducation du Sacrement, hors de laquelle il ne reconnoît pas cette presence : ainsi la Conference se rompit sans qu'ils pussent s'accorder. L'an 1530. Charles-*Quint* convoqua la Diete d'Augsbourg, où les Protestans présenterent leur Confession de Foi. (*Voiez* l'Article CONFESSION D'AUGSBOURG.) L'Empereur ne pouvant l'approuver, fit en cette Assemblée un Decret le 22. Septembre, par lequel il donna aux Lutheriens du tems jusqu'au 15. Avril, pour declarer s'ils ne vouloient pas se conformer dans tous les Points de la Créance Catholique, aux Princes & aux autres Membres de l'Empire ; ordonnant que pendant ce temslà le Duc de Saxe, les Princes ses Associés, & les villes Imperiales ne pourroient permettre qu'on imprimât rien contre la Foi de l'Eglise Catholique & Romaine, ni empêcher que les Catholiques n'eussent le libre exercice de l'ancienne Religion dans leurs Etats ; & que dans six mois après la fin de la Diete, on tâcheroit de convoquer un Concile, pour le celebrer un an après sa convocation. L'Empereur en concluant la Diete, fit un second Edit le 19. Novembre, par lequel il ordonna : *Que la seule Religion Catholique seroit exercée dans tout l'Empire, & défendit à toutes sortes de personnes, sur peine de confiscation de corps & de biens, de rien changer dans la Doctrine, dans les usages & dans les ceremonies de l'Eglise, jusques à ce qu'il en fût autrement ordonné par le Concile.* L'année suivante les Princes Protestans firent la fameuse Ligue de Smalchalde. Charles-*Quint* ne se voïant pas en état de s'opposer à ces Princes confederés, ni de resister en même-tems à Solyman, Empereur des Turcs, qui venoit fondre sur l'Allemagne, fut obligé de faire la paix de Nuremberg le 23. Juillet 1532. à ces conditions : *Que les Edits de Wormes & d'Augsbourg seroient suspendus à l'égard des Protestans Lutheriens, qui seroient tolerés jusques à ce qu'on y eût pourvu dans un Concile, dont l'Empereur procureroit la convocation dans six mois, à faute de quoi on tiendroit une Diete generale pour terminer cette affaire.*

Le Parti Lutherien se fortifiant toûjours, & aïant refusé la Bulle de l'indiction du Concile à Mantoüe pour le mois de Juillet 1534. L'Empereur convoqua une Diete generale à Ratisbonne l'an 1541. On y examina une Exposition de Foi, qu'on avoit présentée à l'Empereur, pour concilier les deux Partis ; mais après un mois d'examen & de dispute, il se trouva que ces Theologiens ne purent convenir que de cinq ou six articles concernant la Justification, la Liberté de l'homme, le Peché originel, le Baptême, les bonnes Oeuvres & l'Episcopat : quand on vint aux autres, sur tout à celui de l'Eucharistie, les Lutheriens ne voulurent jamais se rendre. L'Empereur voulant finir ces contestations, parce qu'il lui étoit necessaire de faire la paix en Allemagne, termina la Diete par un Edit, où il ordonna que tout ce qui s'étoit fait à la Conference des Docteurs, seroit remis au Concile General ou National, ou enfin à la prochaine Diete ; & que cependant les Protestans seroient obligés de s'en tenir aux Articles dont on étoit convenu, sans rien innover ; leur défendant très étroitement de solliciter personne à quitter l'ancienne Religion, ni de troubler les Catholiques. Mais pour s'assurer du secours des Protestans, dont il avoit besoin, il leur donna des Lettres Patentes en particulier, qui suspendoient tous les Edits qu'on avoit faits contr'eux. La Diete de Spire en Juin 1547. fut encore plus favorable aux Lutheriens ; car l'Empereur y fit un Edit, par lequel, en attendant qu'on dressât une Formule de Foi dans la prochaine Diete, de l'avis de sçavans Docteurs choisis de part & d'autre, il suspendit de nouveau l'Edit d'Augsbourg, & ordonna que les Lutheriens joüiroient paisiblement des biens d'Eglise qu'ils possedoient, & qu'ils seroient admis au nombre des Juges de la Chambre Imperiale. Au mois de Septembre se fit la celebre Paix de Crespy, ou de S. Jean des Vignes, entre l'Empereur & le Roi de France. Alors ces deux Monarques convinrent qu'ils agiroient de concert pour le bien de la Religion, & écrivirent au Pape pour l'indiction du Concile. Paul V. le convoqua à Trente par une nouvelle Bulle du 19. Novembre, pour le 15. Mars 1545. Afin de le faire agréer aux Protestans, on tint en Mars l'Assemblée des Etats de l'Empire à Wormes, où les Lutheriens protesterent qu'ils ne vouloient point reconnoître ce Concile pour legitime, parce qu'il avoit été resolu à la derniere Diete de Spire, que l'on dresseroit une Formule de Foi, qui seroit universellement reçuë, en attendant le Concile. L'Empereur remit la décision de cette affaire à la Diete de Ratisbonne, où tous les Princes seroient obligés de se trouver dans le 6. Janvier 1546. & ordonna que l'on y presenteroit une Formule de Foi, qui pût être reçuë des deux Partis. Les Docteurs Catholiques, choisis pour faire ce projet d'union, furent Pierre Malvenda, Espagnol, Erard Billichius, de l'Ordre des Carmes, Jean Hofmeister, Augustin, & le celebre Jean Cochlée. Les Protestans furent, Martin Bucer, Jean Brentius, George Major, & Erard Schneppius en la place de Melanchthon ; mais après quelques jours de Conferences, les quatre Docteurs Protestans s'évaderent de Ratisbonne, peut-être parce que Martin Luther mourut en ce tems-là. Depuis que cet Heresiarque eut vu le Concile de Trente commencé le 13. Decembre 1575. il fit paroître plus d'emportement que jamais contre l'Eglise Romaine & contre le Pape, prévoïant bien que l'on y condamneroit ses Dogmes ; & il n'épargna rien pour animer les Princes Protestans contre cette sainte Assemblée, lorsque Dieu le tira soudainement de ce monde le 18. Février 1546. pour aller rendre compte en l'autre de ce qu'il avoit fait en celui-ci.

L'Empereur se rendit à la Diete de Ratisbonne au mois de Mai, & fut fort surpris de n'y trouver pas un des Princes Confederés. On y conclut, à la pluralité des voix, qu'il falloit se soûmettre au Concile de Trente ; mais les Députés des Protestans n'y voulurent jamais consentir. Ainsi l'Empereur resolut enfin d'emploïer la force des armes pour donner la paix à l'Allemagne. Il declara la guerre aux Princes Confederés comme à des Rebelles ; & le Pape qui s'é-

toit joint à l'Empereur, la leur declara comme à des Heretiques, qui s'opposoient à la celebration du Concile. Charles *Quint* aïant vaincu les Princes Protestans, fit son entrée en triomphe à Augsbourg sur la fin de Juillet 1547. & y tint l'Assemblée generale des Etats de l'Empire au mois de Septembre suivant. Là les Princes Confederés (à la reserve du Duc de Saxe) & les Députés des villes Protestantes se soûmirent au Concile de Trente; mais la translation de ce Concile à Boulogne, où neanmoins on ne fit rien, donna lieu à l'Empereur de faire ce fameux Edit, qu'on appella l'*Interim*, pour être observé dans tout l'Empire, en attendant les définitions du Concile Oecumenique, que l'on tâcheroit de rétablir au plûtôt dans l'Allemagne. Le Concile fut rétabli à Trente au mois de Mai 1551. & les Protestans refuserent de s'y soûmettre. Cependant Maurice, Electeur de Saxe, fit la guerre à l'Empereur, avec lequel il conclut la paix l'an 1592. par le Traité de Passau, qui *permettoit dans tout l'Empire l'exercice libre du Lutheranisme, conformément à la Confession d'Augsbourg; & qui portoit que cette liberté dureroit toûjours, au cas que l'on ne pût accorder dans six mois les differends des deux Religions*. Ainsi le Lutheranisme fut absolument établi dans l'Allemagne, & y eut toute la liberté qu'il possede aujourd'hui dans les villes & dans les Etats, où l'on en fait publiquement profession. L'an 1557. l'Assemblée de Ratisbonne demanda une Conference de Docteurs Catholiques & Protestans, pour terminer les controverses des deux Partis: on la tint à Wormes au mois de Septembre; mais sans succès, les Protestans s'étant divisés entr'eux. L'an 1560. les Docteurs de Magdebourg composerent leurs Centuries, ou leur Histoire Ecclesiastique, pour se précautionner contre le Concile de Trente, où ils voïoient bien qu'ils seroient condamnés, comme ils le furent en effet. *Voiez* l'Article de ce Concile sous le mot TRENTE. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme*. M. De Thou, *Histoire*. Fra Paolo, *Hist du Concile de Trente*. Sleidan, *Hist*. Seckendorf, *Apologie du Lutheranisme*.

LUTHERIENS RELACHEZ. On donne ce nom à ceux qui accepterent l'*Interim* publié par l'Empereur Charles-*Quint*, & qui reçurent les Ceremonies de l'Eglise, & les Constitutions des Conciles qui y étoient contenuës, touchant plusieurs Articles de l'ancienne Discipline, se contentant de la permission de communier sous les deux especes, & de celle de se marier, qui étoit accordée aux Prêtres, en attendant la décision d'un Concile sur les matieres de la Religion. Ces Lutheriens Relâchés se diviserent en trois Sectes. La premiere fut celle des Politiques ou Imperiaux, qui firent profession d'observer inviolablement l'*Interim* dans toute son étenduë, & sans y rien ajoûter, diminuer, ni changer. Leurs raisons furent; que ce qui y avoit été ômis de la doctrime de Luther, étoit indifferent pour l'integrité de la Religion, & que l'on en pouvoit douter, ou n'en pas douter sans interesser sa conscience. Ils choisirent Melancthon pour leur Chef. La seconde Secte fut introduite par le Docteur Pace, & par les autres Theologiens de l'Université de Leipsic, ville de Misnie, qui ne trouvant pas l'*Interim* à leur gré, se donnerent la liberté de le réformer, dans le dessein de réünir les Lutheriens entr'eux: ce qui ne réüssit pas. La troisiéme Secte des Lutheriens Relâchez fut celle des Theologiens de Franconie, Sujets du Marquis Albert de Brandebourg, qui ne voulant point accepter l'*Interim* de l'Empereur, ni celui de Leipsic, en composerent un autre, qui passa pour une troisiéme sorte de Confession de Foi.

LUTHERIENS RIGIDES: nom de ceux qui ne vouloient pas souffrir qu'on changeât rien de ce que Luther avoit établi. Leur Chef fut Mathias Flaccius Illyricus, qui se rendit fort celebre par l'Ouvrage des Centuries de Magdebourg, qu'il composa presque tout entier, quoique trois autres Ministres se fussent joints avec lui pour y travailler.

LUTHERO-ZUINGLIENS, Secte des Disciples de Martin Bucer, qui tenoient quelque chose de la doctrine de Luther & de celle de Zuingle. C'étoient des Lutheriens & des Zuingliens, qui s'accorderent ensemble sous ce nom, pour ne pas se détruire les uns les autres, par la diversité de leurs dogmes. **Consultez* les Auteurs cités dans l'Article LUTHER & LUTHERANISME.

LUTHUMIERE, (François de la) né en Decembre 1617. d'une ancienne Famille de Normandie, qui portoit anciennement le nom de le Tellier, étoit fils de JEAN Baron de la Luthumiere, &c. Gouverneur des Villes & Châteaux de Vallognes & de Cherbourg, & de *Charlotte* du Bec Crespin. Quoique devenu l'aîné de sa Maison, après avoir fait son cours de Theologie à Paris, il alla à Rome où il fut Auditeur du Cardinal Grimaldi son parent, qui fut envoïé Nonce en France, & qui chargea notre Abbé de porter le 2. Janvier 1644. à la faculté de Theologie de Paris, la Bulle du Pape Urbain VIII. qui condamnoit le Livre de Jansenius. Aïant été ordonné Prêtre le 15. Juin 1647. on parla de l'élever aux premieres dignités de l'Eglise, mais l'éloignement qu'il en fit paroître, arrêta l'inclination de la Cour; & il ne chercha que les moïens de rendre service à l'Eglise, en associant avec soi quelques vertueux Ecclesiastiques dans la Paroisse de Brix, qui vivant en commun pussent travailler à l'instruction du peuple des Paroisses qui relevoient de la Baronnie de la Luthumiere. Pour cela il bâtit en 1648. une maison près le Cimetiere de cette Eglise; mais son zele n'étant pas satisfait & croïant que Dieu demandoit de lui encore davantage, il prit la resolution de travailler à l'établissement d'un Seminaire où l'on pût apprendre à la jeunesse les Humanités, la Philosophie & la Theologie, pour la former de bonne heure à l'Etat Ecclesiastique & à la vertu, aïant remarqué dans le tems de ses Missions, que les Ecclesiastiques de la campagne étoient si grossiers & si ignorans, qu'ils étoient tombés dans le dernier mépris parmi le peuple, qui avoit du penchant & de la capacité pour les sciences. Il choisit pour son dessein la Ville de Vallogne, comme le lieu le plus commode & le centre de ce païs là, & traita en 1654. avec M. Auvry, alors Evêque de Coutances, d'un Manoir Episcopal, qui étoit à Vallogne, dont tous les bâtimens étoient en ruine, & n'étoit affermé que cent livres depuis longtems. Par le contrat il s'obligea de faire à perpetuité cent cinquante livres de rente à l'Evêque, de rebâtir un appartement où l'Evêque & ses gens pourroient loger quand il viendroit à Vallogne, & de faire construire un grand & magnifique bâtiment pour servir de Seminaire aux Ecclesiastiques capables d'instruire la jeunesse dans la pieté & dans la science Ecclesiastique. Quoique cet établissement eût été loüé & approuvé par M. Auvry & par M. le Clerc de Lesseville son successeur, les ennemis de cette Maison, jaloux de la reputation où elle étoit, qui lui attiroit des Seminaristes de tous côtés, crurent qu'ils ne la pouvoient attaquer avec plus de succès qu'en répandant parmi le peuple, qu'ils étoient Jansenistes. Comme ce bruit, quoique sans fondement, étoit suffisant pour diminuer les avantages que ce Seminaire procuroit au Diocése, on presenta une Requête à M. l'Evêque de Coutances en 1664. pour le supplier de faire les informations necessaires. M. de Lesseville alors Evêque de Coutances se transporta sur les lieux, & après avoir reçu lui-même les dépositions, il rendit sa Sentence par laquelle il défendit sous peine d'excommunication de tenir de pareils discours contre le Seminaire; ce qui ferma la bouche aux envieux de cette Maison, tant que M. de Lesseville vécut. M. de Lomenie de Brienne lui aïant succedé en 1666. on lui défera les écrits du Professeur de Philosophie de ce Seminaire; ce Prelat examina lui-même & fit examiner ces écrits qu'il approuva, & même il jugea à propos que ce Professeur enseignât la Theologie. Vers ce tems-là, les contestations sur le Jansenisme furent terminées par le Pape Clement IX. l'Abbé de la Luthumiere & ses Ecclesiastiques souscrivirent la condamnation des erreurs que le Pape & l'Eglise de France condamnoient dans les cinq propositions, ce qui leur donnoit lieu de croire qu'ils joüiroient d'une paix, qui avoit tant coûté de peines, & conformément aux Declarations du Roi, qui défendoient de la troubler. Cependant on renouvella contre ce Seminaire les anciennes accusations de Jansenisme, & en 1671. M. Marion, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, fut envoïé pour y expliquer aux Ordinans le Catechisme du Concile de Trente: ce Docteur ne fut pas favorable aux Seminaristes. Enfin M. de la Luthumiere ne pouvant avoir réponses aux Requêtes qu'il avoit presentées, pour obtenir que l'on marquât les erreurs de ses Professeurs, fut obligé de renvoïer les Seminaristes, & ne garda avec lui que quelques Ecclesiastiques pour y continuer l'Office Canonial, & acquitter les autres fondations du Seminaire. Il resta en cet état jusqu'en 1685. qu'il reçut une Lettre de cachet, par laquelle il lui étoit ordonné d'en faire sortir tous ceux qui portoient l'habit Ecclesiastique à quoi il obéït; mais il fit venir jusqu'à sa mort des Prêtres de la Ville, pour acquiter les fondations de son Seminaire. Depuis ce tems-là, quoique l'on ait cherché divers moïens de le rétablir, & que M. de la Luthumiere y donnât les mains, cela fut impossible; de sorte que par son testament il le laissa avec tous ses biens, meubles & livres à la

Congregation des Prêtres de l'Oratoire, ce qui n'a point encore été executé. Il mourut d'apoplexie le 15. Septembre 1699. âgé de 82. ans,& est enterré dans le caveau de la Chapelle du Seminaire. * *Memoires du Tems.*

LUTKENBOURG, Bourg ou petite Ville du Duché de Holstein. Ce lieu est Chef d'un grand Cercle de la Wagrie, & il est situé près de la Mer Baltique, à cinq lieuës de la petite ville de Ploen. * Maty.

LUTON, Grand Bourg, dans le Comté de Bedford en Angleterre. Il est situé entre des côteaux d'une maniere agréable, à vingt neuf milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

LUTORIUS PRISCUS, (C.) Chevalier Romain, & Poëte, fut fort estimé du tems de Tibere. Il fit sur la mort de Germanicus des vers, qui lui valurent beaucoup; car il en eut une somme considerable d'argent. Depuis il fut accusé d'avoir tenu un Poëme prêt sur la mort de Drusus, pendant qu'il étoit malade, & de l'avoir lû à quelques Dames, quoique ce Prince fût gueri. Le Poëte fut condamné à la mort par un Arrêt même du Senat. C'est ce que nous apprenons de Dion, *l.* 57. * Tacite, *An. l.* 3. Bayle, *Dict. Critique.*

LUTTE, un des exercices du corps fort en usage chez les Athéniens. C'étoit un combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force, & voir qui terrasseroit son compagnon. Il y avoit des combats & des prix de Lutte aux jeux Olympiques. * *Ant. Rom.*

LUTTER, Bourg du Duché de Brunswick en Basse-Saxe. Il est sur les Confins de l'Evêché d'Hildesheim, à deux lieuës de Goslar vers le Couchant. Ce lieu est connu par la victoire que Tilli General des Imperiaux y remporta sur Christian IV. Roi de Danemarck l'an 1626. * Maty.

LUTTERBERG (le Comté de) petit Païs du Duché de Brunswick en Basse-Saxe. Il est aux Confins du Comté de Hohenstein, dont les Comtes le possederent autrefois en fi f de la Maison de Brunswick; puis leur posterité masculine aïant manqué, il a été incorporé au Duché de Grubenhague. Ses lieux principaux sont Lutterberg, & Osterode. * Maty.

LUTTERWORT, Bourg avec un Château. Il est dans le Comté de Leicester en Angleterre, aux Confins de celui de Warvick. Ce lieu est remarquable, à cause du celebre Jean Wiclef, qui en étoit Curé, & qui aïant jetté la semence de la Religion Prétenduë Reformée, & étant mort l'an 1384. fut condamné à être déterré & brûlé par le Concile de Constance l'an 1415. * Maty.

LUTZELSTEIN, c'est-à dire, la *Petite Pierre.* Bourg avec un Château, situé sur une Montagne à trois lieuës de la ville de Saverne en Alsace, du côté du Nord. Ce lieu est Chef de la Seigneurie ou Principauté de Lutzelstein, située dans les Montagnes de Vauge, entre la Lorraine & l'Alsace. Cette Seigneurie a eu autrefois des Seigneurs particuliers: mais l'an 1453. elle entra dans la Maison Palatine. * Maty, *Diction.*

LUTZEN, Ville d'Allemagne en Misnie, dans le voisinage de Leipsic. C'est-là que fut tué Gustave Adolphe Roi de Suede, dans la bataille qui y fut donnée le 16. Novembre 1632. Les Allemans y furent défaits. * Puffendorf, *Hist. Suec.*

LWOW, Ville de Pologne dans la Russie Rouge, Capitale d'un Palatinat de même nom, avec titre d'Archevêché, fondé par le Pape Urbain V. l'an 1361. elle est aussi nommée *Lusse Lambourg, Leopol* ou *Leopolis.* Elle est celebre par la resistance qu'elle a faite aux Armées Ottomanes, qu'elle repoussa après la prise de Caminieck. La ville de Leopold a une double Forteresse, avec d'assés belles ruës, & fut assiegée par Chminieski, Chef des Cosaques l'an 1648. Loüis Lipoman, Evêque de Verone, & Legat du saint Siége, y celebra un Concile l'an 1556. de l'autorité de Nicolas Ezierigoviski, Archevêque de Gnesne, comme nous l'apprenons de Starovolski, *in Histor.*

LUXEMBOURG, Ville & Province du Païs-Bas, avec titre de Duché. Cette Province est située dans la basse Allemagne, & a pour bornes une partie du Païs de Liége & de Limbourg au Septentrion, la Lorraine au Midi, l'Archevêché de Treves & la Moselle au Levant, & la même riviere avec une partie de l'Ardenne au Couchant. Elle est divisée en deux parties, dont l'une est coupée de montagnes, & l'autre couverte de forêts. Son étenduë est près de soixante-dix lieuës, dans un bon païs, arrosé de la Moselle, de l'Else, & de diverses autres rivieres. L'air y est doux & temperé, & le terroir en plusieurs endroits enferme des mines de fer, qui fournissent de ce métal presque toute l'Allemagne. Luxembourg, Capitale du païs, est une grande & forte ville sur l'Else, située en partie sur une montagne, & en partie dans une plaine. Le Conseil de la Province y réside. Le Roi d'Espagne est Souverain d'une partie du Luxembourg, dont les villes, après la Capitale, sont Bastogne, Arlon, Virton, &c. aux Espagnols; Thionville, Montmedy, Damvilliers, Ivoy, Marville, &c. aux François. On y compte plus de vingt de ces villes, & prés de douze cens villages. Le Luxembourg portoit autrefois le titre de Comté, & fut depuis érigé en Duché par un Empereur de la Maison, à qui cette Province a donné son nom. Il y a divers Comtés & Baronies dans cette Province; dont l'Etat est composé du Clergé, de la Noblesse, & des principales Villes. La ville de Luxembourg avoit été prise par les François, sous le commandement du Maréchal de Crequy l'an 1684. mais elle a été renduë aux Espagnols par le Traité de Paix conclu à Riswik l'an 1697.

LUXEMBOURG, Maison. La Maison de LUXEMBOURG a été des plus illustres de l'Europe, & a produit cinq Empereurs, dont trois ont été Rois de Bohême. Elle a possedé de grands biens en Allemagne & en France, où l'on a vu des Seigneurs de cette Maison Connêtables, Maréchaux & Grands Bouteillers de France, Ducs & Pairs, Chevaliers des Ordres du Roi, &c. Elle a donné naissance à six Reines & à plusieurs Princesses, dont l'alliance a relevé l'Etat de grand nombre de Maisons illustres. Celle de Luxembourg descend de HENRI I. Comte de Limbourg, qui vivoit l'an 1071. & dont un des descendans VALERAN II. du nom, Comte de Limbourg, épousa *Ermenson* de Namur, Comtesse de Luxembourg. Les Auteurs parlent diversement des premiers Seigneurs de Luxembourg. Le plus ancien dont nous aïons connoissance est

I. SIGEFROI, frere puîné de GODEFROI Comte de Verdun. On dit qu'il acquit plusieurs Terres, & le Château de Luxembourg, par échange fait avec Viker, Abbé de saint Maximin de Treves le 17. Avril 963. Il prit la qualité de Comte, & mourut le 26. Novembre après l'an 997. selon le Martyrologe de l'Abbaïe de Gorge. De sa femme, nommée *Hedwige,* il eut *Henri* de Luxembourg, de Hezelin, Comte d'Ardenne & Duc de Baviere, mort sans posterité l'an 1025. *Sigefroi*, mort sans alliance; FREDERIC, qui suit; *Gilbert*, tué l'an 1005. à Pavie, selon Ditmar; *Theodoric*, Evêque de Metz, mort l'an 1047. *Adalberon*, Prévôt de l'Eglise de saint Paulin de Treves; *Cunegonde*, femme de l'Empereur *Henri* II. & *Eve*, mariée à *Gerard* Comte d'Alsace.

II. FREDERIC I. de ce nom, Comte de Luxembourg, épousa la fille du Comte *Meginger*; & en eut *Henri*, Duc de Baviere, mort sans enfans l'an 1047. *Frederic*, Duc de la Basse-Lorraine en 1046. & mort l'an 1065. GILBERT, qui suit; *Adalberon* III. de ce nom, Evêque de Mets, mort l'an 1072. *Theodoric* ou *Thierri*, Duc de Limbourg; *Ogive*, femme de *Baudoüin* IV. dit *le Barbu*, Comte de Flandres; *Judith* ou *Jutte*, mariée à *Welphe* Comte d'Altorf; *Giseles* & *Ode* Abbesse de Luneville.

III. GILBERT I. de ce nom, Comte de Luxembourg & de Salms, eut CONRAD qui suit; *Henri Herman*, Comte de Salms en Ardenne, élevé à l'Empire l'an 1081. & mort l'an 1087. laissant *Othon*, Palatin de Rincke; & *Herman* II. Comte de Salms l'an 1156.

IV. CONRAD I. épousa *Clemence*, fille & heritiere du Comte de Longuy & mourut le 20. Août 1086. Ses enfans furent; GUILLAUME I. qui suit; *Henri*, *Conrad*, *Rodolphe*, & *Adalberon*, morts sans posterité; *Ermenson*, mariée 1°. à *Albert* Comte de Dalbourg en Alsace & de Moha, neveu du Pape Leon IX 2°. à *Godefroi* Comte de Namur, dont elle eut divers enfans, & entr'autres HENRI l'*Aveugle*, qui fut Comte de Luxembourg, &c. qui a continué la posterité; 3°. à *Berenger* Comte de Sulbach en Baviere; & *Mathilde*, Comtesse de Longuy, femme de *Geofroi* Comte de Castel.

V. GUILLAUME I. du nom, Comte de Luxembourg, mourut l'an 1131. & laissa un fils unique.

VI. CONRAD II. qui mourut sans posterité de sa femme *Ermengarde*, après l'an 1135. Par sa mort, le Luxembourg devint le partage de son cousin qui suit.

V. HENRI dit l'*Aveugle*, fils de GEOFROI Comte de Namur, & d'*Ermenson* de Luxembourg, fille de *Conrard* I. fut Comte de Namur, puis de Luxembourg, après la mort de

son cousin, ainsi qu'il vient d'être remarqué. Il épousa *Agnès* de Gueldres, qui mourut vers l'an 1194. & laissa une fille unique.

VI. Ermenson II. née l'an 1186. épousa 1°. *Thibaut* Comte de Bar-le-Duc; mort l'an 1214. sans posterité; 2°. *Valeran* de Limbourg II. du nom, Marquis d'Arlon, puis Comte de Luxembourg. Leurs enfans furent; Henri I. qui suit; & *Catherine*, femme de *Matthieu* II. Duc de Lorraine.

VII. Henri, I. du nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, surnommé *le Grand & le Blond*, ou *Blondel*, épousa l'an 1240. *Marguerite* de Bar, Dame de Ligny, fille aînée de *Henri* II. Comte de Bar, & de *Philippe* de Dreux. On dit qu'il mourut l'an 1280. & qu'il eut de son mariage; Henri II. qui suit; Valeran, qui a fait la Branche de Ligny, rapportée ci-après; *Baudoüin & Jean*, morts au combat de Voring le 5. Juin 1288. *Philippe*, mariée l'an 1270. à *Jean* II. du nom, Comte de Hainaut, Hollande & Zelande; *Isabeau*, seconde femme de *Gui* de Dampierre II. du nom, Comte de Flandres, morte l'an 1295. *Marguerite*, morte sans alliance; & *Felicité*, Religieuse à Beaumont.

VIII. Henri II. Comte de Luxembourg, &c. prit alliance avec *Beatrix* d'Avesnes, fille de *Baudoüin*, Seigneur de Beaumont, & de *Felicité* de Coucy: dont il eut Henri III. qui suit; *Valeran*, Seigneur de Doutlers, de Thierimont & de Consorre, mort en Italie l'an 1311. *Baudoüin*, Archevêque de Tréves, mort le 28. Janvier 1353. *Marguerite*, Prieure de Beaumont à Valenciennes; & *Felicité*, femme de *Tristan* Baron de Gaësbeke, Seigneur de Baucignies.

IX. Henri III. de ce nom, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, &c. fut fait Empereur l'an 1308. après Albert d'Autriche; & mourut le 24 Août 1313. Il eut de *Marguerite* de Brabant sa femme, fille de *Jean* I. Duc de Brabant; Jean qui suit; *Beatrix*, mariée l'an 1318. à *Charles* II. Roi de Hongrie, morte l'an 1318. *Marie*, seconde femme du Roi *Charles* IV. dit *le Bel*, morte l'an 1324. *Catherine*, alliée à *Leopold* Archiduc d'Autriche; & *Agnès*, femme de *Rodolphe* de Baviere, Comte Palatin du Rhin.

X. Jean Comte de Luxembourg, Roi de Bohême, fut tué à la bataille de Creci le 26. Août 1346. Il avoit épousé 1°. le 4. Février 1311. *Isabeau*, fille & heritiere de *Wenceslas*, surnommé *le Saint*, Roi de Bohême, & de *Gute* de Habsbourg morte l'an 1330. 2°. l'an 1334 *Beatrix* de Bourbon, fille de *Louis* I. de ce nom, Duc de Bourbon, & de *Marie* de Hainaut, morte le 25. Decembre 1385. Les enfans du premier lit furent; 1. *Primislas* de Luxembourg, mort jeune; 2. Charles IV. Empereur qui suit; 3. *Jean-Henri* de Luxembourg, Marquis de Moravie, qui épousa 1°. *Marguerite* Duchesse de Carinthie, se sépara de lui sous prétexte d'impuissance, pour épouser le fils de l'Empereur *Louis* de Baviere. Jean Henri se remaria depuis, l'an 1350. à *Marguerite* Duchesse d'Opavie en Silesie, dont il eut *Josse*, Marquis de Moravie, élû Roi des Romains l'an 1410. & mort sans alliance l'an 1411. âgé de 89. ans; *Procope*, aussi Marquis de Moravie, qui laissa d'*Elisabeth* de Baviere sa femme, une fille unique, nommée *Sophie*, mariée à *Bugislas* Duc de Pomeranie; & *Jean Sobeslas* de Luxembourg, Evêque d'Olmuts en Moravie, puis Patriarche d'Aquilée, mort l'an 1388. 4. *Marguerite*, femme de *Henri* Duc de la Haute-Baviere; 5. *Bonne*, femme du Roi *Jean*, morte le 11. Septembre 1349 6. *Anne*, mariée à *Othon* Duc d'Autriche, morte l'an 1344. Jean Roi de Bohême, ne laissa de sa seconde alliance avec *Beatrix* de Bourbon, qu'un fils unique, nommé *Venceslas* qui eut en partage le Comté de Luxembourg, que l'Empereur Charles IV. son frere, érigea en Duché le 13. Mars 1354. en le mariant avec *Jeanne* Duchesse de Brabant & de Limbourg, fille de *Jean* III. Venceslas mourut sans enfans le 7. jour de Decembre 1383.

XI. Charles de Luxembourg, Roi de Bohême né le 14. Mai 1316. fut élû Empereur IV. du nom l'an 1346. & mourut le 27. Mars 1378. Il épousa 1°. vers l'an 1331. *Blanche*, fille de *Charles* de France Comte de Valois, & de *Mahaud* de Châtillon, dite *de Saint-Paul*, morte l'an 1448. 2°. l'an 1349. *Anne* ou *Agnès* de Baviere, fille de *Rodolphe*, Comte Palatin, morte l'an 1352. 3°. l'an 1353. *Anne* de Silesie, morte l'an 1362. dont il eut *Venceslas*, Empereur & Roi de Bohême, mort le 16. Août 1419. qui ne laissa point de lignée de *Jeanne* de Baviere, morte l'an 1388 mais il laissa de *Sophie*, fille de *Jean* Duc de Baviere, morte l'an 1428. *Anne* mariée l'an 1384. à *Richard* II. Roi d'Angleterre, morte l'an 1394.

Il prit enfin une quatriéme alliance l'an 1363. avec *Elisabeth* de Pomeranie, morte l'an 1393. dont il eut 2. Sigismond, Empereur qui suit; 3. *Jean* Duc de Luxembourg & de Goricie, Marquis de Lusace, qui laissa de son mariage avec *Richarde*, fille d'*Albert* II. Duc de Meckelbourg, Roi de Suede, *Elisabeth* Duchesse de Luxembourg, mariée en Juillet 1409. à Bruxelles à *Antoine* de Bourgogne, Duc de Brabant. Ce Prince étoit veuf de *Jeanne* de Luxembourg, fille de *Valeran* III. Comte de Saint-Paul. Il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. *Elisabeth* en avoit un fils nommé *Guillaume*, mort au berceau l'an 1410. Elle se remaria à *Jean* de Baviere, dit *Sans-pitié*, auparavant Evêque de Liege. Celui-ci mourut sans enfans l'an 1424. Dans la suite les peuples de Luxembourg appellerent Guillaume de Saxe, Landgrave de Thuringe. *Elisabeth* se trouvant foible & sans appui, eut recours à Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, qui se servant de cette conjoncture, s'acquit par un Traité fait l'an 1443. le Luxembourg, dont *Elisabeth* ne pouvoit disposer, au desavantage de ceux de sa Maison. Les autres enfans de l'Empereur *Charles* IV. furent; 4 *Marguerite*, premiere femme de *Louis* Roi de Hongrie & de Pologne, morte l'an 1359. 5. *Elisabeth*, premiere femme d'*Albert* III. dit *à la Tresse*, Duc d'Autriche, morte l'an 1373. 6. *Catherine*, mariée à *Rodolphe* IV. du nom, dit l'*Ingenieux*, Duc d'Autriche, morte l'an 1373. 7. *Anne*, femme d'*Othon* de Baviere, Marquis de Brandebourg: 8. *Elisabeth*, mariée à *Jean Galeas*, Prince de Milan; 9. *Marguerite*, alliée à *Guillaume*, dit l'*Ambitieux*, Duc d'Autriche; 10. *Helene*, mariée à *Richard* Roi d'Angleterre, morte l'an 1394. & 11. *Marguerite*, alliée à *Jean* III. Burgrave de Nuremberg, morte l'an 1410.

XII. Sigismond Empereur, &c. né l'an 1367. mort le 9. Decembre 1437. épousa 1°. l'an 1338. *Marie* de Hongrie, morte l'an 1402. 2°. l'an 1392. *Barbe*, Comtesse de Cilie, morte l'an 1451 Il en eut *Elisabeth* de Luxembourg, femme d'*Albert* I. du nom, Archiduc d'Autriche & Empereur, morte l'an 1447.

BRANCHE DE LUXEMBOURG-LIGNY.

VIII. Valeran de Luxembourg I. du nom, Seigneur de Ligny & de Roussi, fils puîné de Henri I. Comte de Luxembourg, fut tué avec ses freres à la bataille de Voring, près de Cologne, donnée contre le Duc de Brabant l'an 1288 & eut de *Jeanne* Dame de Beaurevoir sa femme, Valeran II. qui suit; *Henri*, Seigneur de Ligny, mort sans posterité; *Philippe*, accordée par Contrat de l'an 1287. à *Henri*, fils d'un autre de ce nom, Comte de Valence.

IX. Valeran de Luxembourg II. du nom, Seigneur de Ligny, de Roussy & de Beaurevoir, épousa *Guiotte* Châtelaine de Lille, Dame de Hautbourdin, &c. fille & heritiere de *Jean* IV. du nom, Châtelain de Lille, &c. & de *Beatrix* de Néelle. Il vivoit encore l'an 1353. & laissa

X. Jean de Luxembourg, Châtelain de Lille, Seigneur de Ligny, &c. mort l'an 1364. Il avoit épousé l'an 1330. *Alix* de Flandres, Dame de Richebourg, fille unique de *Gui*; dont il eut Gui I. qui suit; *Valeran*, *Henri* & *Jean* morts sans alliance; *Marie*, femme de *Henri* V. du nom, Sire de Joinville, Comte de Vaudemont; *Philippe*, mariée l'an 1330. à *Raoul* Seigneur de Raineval, Pannetier de France; & *Jeanne*, alliée l'an 1350. à *Gui* de Châtillon IV. du nom, Comte de Saint-Paul, morte sans enfans l'an 1392.

XI. Gui de Luxembourg, Comte de Ligny & de Saint-Paul, Châtelain de Lille, Seigneur de Roussy, &c. épousa l'an 1350. *Mahaud* de Châtillon, sœur & heritiere de *Gui* IV. du nom, Comte de Saint Paul. Après que le Roi Charles V. eut érigé pour lui Ligny en Comté l'an 1367. il fut tué à la bataille de Bastvilliers l'an 1371. Il eut de son mariage Valeran III. qui suit; Jean, tige des Comtes de Brienne; le Bienheureux *Pierre* de Luxembourg Cardinal, Evêque de Metz, mort le 2. Juillet 1387. à l'âge de 18. ans; *André*, Evêque de Cambray, mort l'an 1396. *Marguerite* alliée 1°. à *Pierre* d'Anguien, Comte de Liches; 2°. à *Jean* Seigneur de Werchin, Sénéchal de Hainaut; *Marie*, alliée 1°. à *Jean* de Condé, Seigneur de Moriamnez; 2°. à *Simon* Comte de Salms; & *Jeanne*, morte sans alliance vers l'an 1430.

XII. Valeran de Luxembourg III. du nom, Comte de Saint-Paul, &c. Connêtable de France, fut établi Gouverneur de la ville de Gennes l'an 1396. & fait Grand Maître des Eaux & Forêts de France l'an 1402. Il déclara la guerre aux Anglois, & fut battu par les habitans de l'Isle Thewt l'an 1403. Deux ans après il fut encore défait. Le Duc de

Bourgogne le fit pourvoir de la Charge de Grand-Bouteiller de France l'an 1410. du Gouvernement de Paris, & de l'Epée de Connêtable l'an 1411. Valeran de Luxembourg étoit un des plus célébres Partisans de ce Duc. Il mourut au château d'Ivoy le 19. Avril 1415. âgé de 60. ans. Il avoit épousé 1°. l'an 1374. *Mahaud* de Rœux; 2°. *Bonne* de Bar, morte le 2. Juin 1400. De la premiere il eut *Jeanne* de Luxembourg, Châtelaine de Lille, mariée l'an 1402. à *Antoine* de Bourgogne Duc de Brabant, &c. morte le 12. Août 1407. Le Connêtable *laissa aussi d'Agnès de Brie, une de ses Maîtresses*, Jean, *dit* Hennequin, *Bâtard de Saint Paul, Seigneur de Hautbourdin, Chevalier de la Toison d'Or, & célébre dans l'Histoire du XV. siécle, qui mourut l'an 1466. sans laisser d'enfans de* Jacqueline *de la Tremoille sa femme, fille de* Pierre *Seigneur de Dours.*

BRANCHE DE LUXEMBOURG-SAINT-PAUL.

XII. Jean de Luxembourg, Seigneur de Beaurevoir, &c. fils puîné de Gui, Comte de Ligny, mort l'an 1414. avoit épousé *Marguerite* d'Anguien, qui lui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguien, & ses droits sur le Duché d'Athenes. Elle étoit fille de *Louis* Seigneur d'Anguien & de Conversan, & de *Jeanne* de Saint-Severin. Jean de Luxembourg eut de cette alliance, Pierre qui suit; *Louis*, Cardinal, Archevêque de Roüen, dont il a été parlé sous le mot de Louis; *Jean*, dit *le Comte de Ligny*, Chevalier de la Toison d'Or, mort l'an 1440. sans laisser de posterité de *Jeanne* de Bethune, Vicomtesse de Meaux, fille de *Robert* de Bethune, Vicomte de Meaux; *Jeanne*, mariée 1°. à *Louis* Seigneur de Ghistelles; 2°. à *Jean* de Melun, Seigneur d'Antoing & d'Espinoy.

XIII. Pierre de Luxembourg I. du nom, Comte de Brienne, de Saint Paul & de Conversan, épousa *Marguerite* des Baux d'Andrie, & fut fait Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or l'an 1430. par le Duc de Bourgogne. Depuis, le Duc de Bethfort son gendre, lui donna la conduite d'un Corps d'Armée, qu'il envoïoit pour prendre Saint-Valery sur les François; mais il mourut de peste à Rambures le 31. Août 1433. Il eut de son mariage, Louis, Connêtable de France qui suit; Thibaut, Seigneur de Fiennes, duquel sont descendus les Seigneurs de Fiennes, & les Vicomtes de Martigues; *Jacques*, Seigneur de Richebourg, Chevalier de la Toison d'Or, mort l'an 1471. qui d'*Isabelle* Dame de Roubais, fille de *Jean* Seigneur de Roubais, ne laissa que des filles, qui furent; *Isabelle*, Dame de Richebourg, mariée à *Jean* de Melun, Seigneur d'Antoing & d'Espinoy; *Iolande*, Dame de Roubais, mariée à *Nicolas* de Werchin, Sénéchal de Hainaut; *Louise*, mariée 1°. à *Jean* Ghistelles, Seigneur de Dulgele; 2°. à *Antoine* de Croy, Seigneur de Saimpy; & *Anne* de Luxembourg, mariée à *Guillaume* Bourchier, Comte d'Essex; *Valeran*, mort en Afrique; *Jacqueline*, mariée 1°. l'an 1433. à *Jean* d'Angleterre Duc de Bethfort; 2°. à *Richard* de Viddeville, Comte de Rivieres; *Isabeau*, femme de *Charles* d'Anjou I. du nom, Comte du Maine; & *Catherine* de Luxembourg, troisiéme femme d'*Artus* de Bretagne, Comte de Richemont, morte l'an 1476.

XIV. Louis de Luxembourg Connêtable de France, eut la tête tranchée à Paris le 19. Decembre 1475. Il épousa 1°. au Château de Bohain le 16. Juillet 1435. *Jeanne* de Bar, Comtesse de Marle & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Oisy, de Dunkerque, de Bourbourg, de Bournheim, de Gravelines, d'Aluye & de Montmiral, fille unique de *Robert* de Bar, Comte de Marle & de Soissons, & de *Jeanne* de Bethune Vicomtesse de Meaux; 2°. l'an 1466 *Marie*, fille de *Louis* Duc de Savoye. De la premiere il eut *Jean* Comte de Marle & de Soissons, Chevalier de la Toison d'Or, tué par les Suisses à la bataille de Morat le 22. Juin 1476. Pierre II. qui suit; Antoine, qui a fait la Branche des Comtes de Brienne, mentionnée ci après; *Charles* Evêque & Duc de Laon, mort le 25. Janvier 1509. *Jacqueline* alliée l'an 1455. à *Philippe* Sire de Croy, & Comte de Porcien; *Helene*, mariée l'an 1465. à *Janus* de Savoye Comte de Geneve, morte l'an 1488. & *Philippe*, Abbesse du Moncel l'an 1475. Ses enfans du second lit furent; *Louis* Prince d'Altemur, Duc d'Andrie & de Venouse, Comte de Ligny & de Venquerre, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Grand-Chambellan de France, mort le 31. Decembre 1503. sans laisser d'enfans d'*Eleonore* de Guevarra-de Baux, Princesse d'Altemur, &c. & *Jeanne* de Luxembourg Religieuse. Le Connêtable de Saint Paul eut encore *plusieurs Bâtards; comme* Robert, *Evêque d'Angoulême, élu l'an 1481. & mort l'an 1492.* Jacques; Antoinette; Iolande; Jeanne, *mariée à* Antoine d'*Ailly I. du nom, Seigneur de Varennes*; & Marguerite, *femme de* Philippe d'*Inchy, Châtelain de Doüay.*

XV. Pierre de Luxembourg II. du nom, Comte de Saint-Paul, de Marle & de Soissons, Vicomte de Meaux, &c. mourut au Château d'Anguien le 25. Octobre 1482. Il avoit épousé *Marguerite* de Savoye, fille aînée de *Louis* Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre. Elle étoit alors veuve de *Jean* Paleologue, Marquis de Montferrat; & mourut à Bruges au mois de Mars 1483. Pierre eut de cette alliance *Louis*, *Claude* & *Antoine*, morts jeunes; *Marie* & *Françoise*, rétablies dans les biens de la Maison de Luxembourg, par Déclaration du Roi Charles VIII. donnée à Ancenis au mois de Juillet 1487. *Marie* de Luxembourg, Comtesse de Saint Paul, &c. épousa 1°. *Jacques* de Savoye son oncle, Comte de Romont; dont elle eut *Louise Françoise* de Savoye, mariée à *Henri*, Comte de Nassau de Viane. *Jacques*, Comte de Romont mourut le 30. Janvier 1486 *Marie* de Luxembourg prit une seconde alliance le 8. Septembre 1487. avec *François* de Bourbon, Comte de Vendôme, bisayeul du Roi Henri *le Grand*. Elle porta par ce mariage, les biens de la Maison de Luxembourg dans celle de Bourbon; & mourut le premier Avril 1546. *Françoise* sa sœur, Dame d'Anguien, prit alliance avec *Philippe* de Cleves, Comte de Ravenstein; & mourut sans lignée.

BRANCHE DE LUXEMBOURG-BRIENNE.

XV. Antoine de Luxembourg, fils puîné de Louis, Connêtable de France, fut Comte de Brienne, de Roussy, puis de Ligny, Baron de Rameru & de Piney, Vicomte de Machaut, &c. Le Roi Loüis XII. l'emploïa en diverses négociations importantes, le fit son Chambellan ordinaire, & le rétablit dans ses biens, par Lettres expresses données à Blois le 29. Mai 1504. Il épousa 1°. *Antoinette* de Baufremont, Comtesse de Charny & de Montfort, &c. fille unique & heritiere de *Pierre* de Baufremont, Comte de Charny; 2°. *Françoise* de Croy, fille de *Charles*, Prince de Chimay; 3°. *Gillette* de Coëtivy, fille d'*Olivier*, Seigneur de Taillebourg, Sénéchal de Guyenne; & mourut l'an 1510. Il eut du premier lit *Philiberte* de Luxembourg, Comtesse de Charny, seconde femme de *Jean* de Châlon IV. du nom, Prince d'Orange; & du second Charles qui suit; & selon quelques Auteurs, *Claude* mort jeune.

XV. Charles de Luxembourg, Comte de Brienne, de Ligny, de Roussi, &c. Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, servit utilement & avec zele le Roi François I. qui le fit son Lieutenant General en Picardie, & Gouverneur de Paris. Il mourut le 10. Decembre 1530. laissant de *Charlotte* d'Estouteville sa femme, fille de *Jacques*, Seigneur de Beine, de Blainville, &c. Prévôt de Paris, & de *Gillette* de Coëtivy sa belle-mere, 1. Antoine II. qui suit; 2. *Louis*, Comte de Roussy, Chevalier de saint Michel, qui se distingua par son merite & par ses services sous les regnes de François I. & de Henri II. & mourut sans laisser posterité, d'*Antoinette* d'Amboise, Dame de Ravel, &c. fille de *Gui*, & veuve de *Jacques* d'Amboise, Seigneur de Bussy, son cousin, & d'*Antoine* de la Rochefoucault, Seigneur de Barbesieux, &c. 3. *Jean*, Evêque de Pamiers, Abbé d'Ivry, de Larivour, &c. qui fut ami des Gens de Lettres, entre lesquels il se signala par divers Ouvrages, qui sont; *la Vie du Connêtable Anne de Montmorency en Vers; de l'Institution du Prince, &c.* Il mourut l'an 1548. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise des Celestins; *Claude* ou *George*, mort jeune; *Gillette*, femme de *François* de Vienne, Seigneur de Ruffé; *Françoise*, alliée 1°. à *Bernard* III. Marquis de Bade; 2°. à *Adolphe*, Comte de Nassau; *Antoinette*, Abbesse d'Hyeres, morte le 30. Avril 1603. âgée de 78. ans; & *Marie* de Luxembourg, Abbesse de Notre-Dame de Troye, morte le 15. Mai 1597.

XVII. Antoine de Luxembourg II. du nom, Comte de Brienne, de Ligny, &c. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Colonel des Legionnaires de Champagne & de Brie, défendit l'an 1544. Ligny, contre l'Empereur Charles V. & mourut le 8. Février 1557. Il avoit épousé le 7. Mars 1535. à Cremieu en Dauphiné, *Marguerite*, fille de *René* Bâtard de Savoye, Comte de Villars, de Tende, &c. & d'*Anne* de Lascaris; dont il eut Jean, Comte de Ligny, qui suit; François, qui a fait la Branche des Ducs de Piney, mentionnée ci-après; *Antoine*, mort sans alliance l'an

1573. *Henri*, mort au berceau; & *Magdelaine*, femme de *Christophle* Juvenel des Ursins, Baron de la Chapelle.

XVIII. Jean de Luxembourg, Comte de Brienne & de Ligny, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, fut toûjours fidele à son Roi; & mourut le premier Juillet 1576. Il avoit épousé *Guillemette* de la Marck, fille de *Robert* IV. Duc de Buillon, &c. Maréchal de France, & de *Françoise* de Brezé; dont il eut *Antoine*, Vicomte de Machaut; & *Jean*, morts jeunes; Charles qui suit; *Diane*, mariée 1°. à *Louis* Comte de Kaërman en Bretagne; 2°. à *Just* de Pontallier, Baron de Pleurs; & *Louise*, mariée 1°. à *George* d'Amboise, Baron de Casaubon, fils de *Louis*, Comte d'Aubijoux; 2°. à *Bernard* de Beon, Marquis de Bouteville, Seigneur de Massés, Cornefou, Eclassan, &c. Gouverneur du Haut & Bas Limosin, la Rochelle, & Païs d'Aunis, Lieutenant de Roi en Xaintonge & en Angoumois, nommé à l'Ordre du Saint Esprit, qu'il ne put recevoir, parce qu'il fut prévenu par la mort: sa veuve mourut le 16. Janvier 1647. âgée de 80. ans. De ce dernier mariage nâquirent; 1. Charles de Béon-Luxembourg qui suit; 2. *Louise*, mariée à *Henri-Auguste* de Lomenie, Secretaire d'Etat, auquel elle porta le Comté de Brienne, morte le 2. Septembre 1665.

Charles de Béon-Luxembourg, Marquis de Bouteville, Maréchal de Camp des Armées du Roi, épousa *Marie* Amelot, fille de *Denys* Amelot, Doïen des Maîtres des Requêtes, & Conseiller d'Etat, & de *Marguerite* du Dracq, morte le 15. Janvier 1702 âgée de 99. ans & eut de cette alliance, 1. *Bernard* de Béon-Luxembourg, mort sans alliance le 17. Avril 1714. 2. Jean Louis qui suit; 3. *Henri-Auguste* de Béon-Luxembourg, Bailli & Grand-Hospitalier de Malte, mort le 15. Janvier 1699.

Jean Louis de Luxembourg, Marquis de Béon, a épousé *Marie* de Cugnac-Dampierre, fille d'*Antoine* de Cugnac, Marquis de Dampierre, & de *Magdelaine* de Tixier, petite-fille de *François* de Cugnac, Conseiller d'Etat d'Epée, & Chevalier des Ordres du Roi; de laquelle il a eu

Charles de Béon-Luxembourg, Marquis de Béon, Colonel d'un Regiment d'Infanterie.

XIX. Charles de Luxembourg II. du nom, Comte de Brienne, &c. fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1597. & mourut le 18. Février 1608. âgé de 36. ans, sans laisser d'enfans d'*Anne* de la Valette qu'il avoit épousée l'an 1583. & qui mourut le 23. Novembre 1605.

BRANCHE DES DUCS DE PINEY.

XVIII. François de Luxembourg Duc de Piney, Pair de France, Prince de Tingri, Comte de Roussy & de Ligny, &c. fils puîné d'Antoine de Luxembourg II. du nom, Comte de Brienne, fut destiné à l'Eglise; mais entraîné par son inclination, il suivit la profession des armes, & fut emploïé dans des négociations importantes. Le Roi Henri III. l'honora d'une estime particuliere, érigea pour lui Piney en Duché l'an 1576. & en Pairie l'an 1581. & Tingri en Principauté. Il le fit aussi Chevalier de ses Ordres, & l'envoïa Ambassadeur à Rome l'an 1586. Le Duc de Luxembourg s'acquit une grande réputation dans cette Ambassade. A son retour, il se trouva au siége de Paris, où ce même Monarque fut malheureusement assassiné l'an 1589. La Noblesse Catholique le députa pour conjurer le Roi Henri IV. d'entrer dans les sentimens de l'Eglise Catholique; & cette même Noblesse l'envoïa ensuite Ambassadeur à Rome: ce qu'il entreprit courageusement, quelque dangereux que fût alors un voïage de cette importance. Depuis, Henri *le Grand* l'envoïa Ambassadeur à Rome; & ce fut dans ce voïage qu'il parla du mariage du Roi avec Marie de Medicis. François de Luxembourg rendit d'autres services à l'Etat, & mourut au Château de Pougi le 30. Septembre 1613. Il épousa 1°. *Diane*, fille de *Claude* de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand-Veneur de France; 2°. *Marguerite* de Lorraine, veuve d'*Anne* Duc de Joyeuse, fille de *Nicolas*, Comte de Vaudemont, & sœur de *Louise*, Reine de France. Il eut de la premiere, Henri qui suit; *Antoinette*, femme de *René* Potier, Duc de Tresmes, Pair de France & Chevalier du Saint-Esprit, morte le 9. Août 1645. & *Louise*, Abbesse de Nôtre-Dame de Troyes morte l'an 1602.

XIX. Henri de Luxembourg, Duc de Piney, &c. épousa le 19. Juin 1597. *Magdelaine* de Montmorency, Dame de Thoré, morte en Decembre 1615. & mourut d'une fiévre pestilentielle à Jargeau le 23. Mai 1616. Il eut de cette alliance Marguerite-Charlotte qui suit; & *Marie Liesse*; femme de *Henri* de Levis I. du nom, Duc de Ventadour, qui se fit Carmelite, & mourut à Chambery le 18. Janvier 1660.

XX. Marguerite-Charlotte de Luxembourg, Duchesse de Piney, Comtesse de Ligny, &c. morte en Novembre 1680. âgée de 72. ans, épousa 1°. en Juillet 1620. *Leon* d'Albert, Seigneur de Brantes, Duc de Luxembourg, &c. Chevalier des Ordres du Roi, mort le 25. Octobre 1630. 2°. à *Charles-Henri* de Clermont Tonnerre mort le 8. Juillet 1674. Du premier lit elle eut *Henri Leon*, Prêtre mort le 19. Février 1697. & *Marie*, Religieuse, puis Princesse de Tingri, morte le 16. Juillet 1706. Du second lit elle eut

XXI. Magdelaine-Charlotte Bonne-Therese de Clermont, Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars 1661. à François Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, dont nous parlerons dans un Article exprès, elle mourut le 21. Août 1701. Leurs enfans furent; 1. Charles François qui suit; 2. *Pierre-Henri-Thibaut*, Abbé d'Orcamp & de Saint-Miel, né le 9. Mai 1663. mort le 23. Novembre 1700. 3. *Paul Sigismond*, Comte de Lusse, puis Duc de Châtillon, Brigadier des Armées du Roi, & Grand-Sénéchal de Poitou, né le 3. Septembre 1664. avoit épousé le 6. Mars 1696. *Marie-Anne* de la Trémoille-Royan, morte le 2. Juillet 1708. dont il a eu *Charles-Paul Sigismond* de Montmorency-Luxembourg Duc d'Olonne, &c. né le 20. Février 1697. qui a épousé 1°. le 3. Juillet 1713. *Anne-Catherine-Eleonore* le Tellier, fille de *Louis-François* le Tellier, Marquis de Barbesieux, Ministre & Secretaire d'Etat, & Chancelier des Ordres du Roi, morte sans posterité le 21. Octobre 1716. 2°. le 19. Avril 1717. *N.* de Harlus de Vertilly, fille unique de *René* de Harlus, Marquis de Vertilly, &c. & d'*Anne-Angelique* Godet de Soudé; 4. *Christian-Louis*, Chevalier de Luxembourg, puis Prince de Tingri, né le 9. Février 1675. Lieutenant General des Armées du Roi, & de la Province de Flandres, qui a épousé le 7. Decembre 1711. *Marie Louise* de Harlay, fille unique d'*Achille* de Harlay, Comte de Beaumont, Conseiller d'Etat ordinaire, & de *Anne-Renée-Louise* de Loüet de Coëtjenval, dont est issu *N.* Comte de Luxe, né le 30. Novembre 1713. 5. *Angelique Cunegonde* de Montmorency-Luxembourg, Abbesse de Poussay en Lorraine, puis mariée le 7. Octobre 1694. à *Louis-Henri* Legitimé de Bourbon, appellé *le Chevalier de Soissons*, qui prit en se mariant, le titre de *Prince de Neufchâtel*.

XXII. Charles François Frederic de Montmorency, Duc de Piney Luxembourg, & de Beaufort-Montmorency, Pair de France, Prince de Tingri, & Gouverneur de Normandie, Lieutenant General des Armées du Roi, a suivi son pere dans toutes ses campagnes. Il avoit épousé 1°. le 28. Août 1686. *Marie Anne* d'Albert, fille aînée de *Charles-Honoré*, Duc de Chevreuse-Luynes, morte le 17. Septembre 1694. laissant *Marie-Henriette* morte le 11. Février 1696. Il reprit une seconde alliance le 15. Février 1696. avec *Marie-Gillone* de Gillier, fille unique de *René* de Gillier, Marquis de Clerambaut, Puygarreau, &c. morte le 15. Septembre 1709. dont est venu un fils, né le premier Janvier 1702. & *N.* de Montmorency-Luxembourg, mariée le 15. Avril 1716. à *Louis-François-Anne* de Neuville, Marquis de Villeroy.

BRANCHE DE LUXEMBOURG-FIENNES.

XIV. Thibaut de Luxembourg, Seigneur de Fiennes, &c. fils puîné de Pierre I. de ce nom, Comte de Brienne, &c. épousa *Philippe*, dite *Philippote* de Melun, Dame de Sottenghien, fille de *Jean*, Seigneur d'Antoing. Etant resté veuf, il se fit Ecclesiastique, & eut les Abbaïes d'Igny & d'Orcamp, & on l'élut Evêque du Mans, après Martin Beruyer. Il avoit été désigné Cardinal par le Pape Sixte IV. & se disposoit au voïage d'Italie, lorsqu'il mourut le premier Septembre 1477. Ses enfans furent; Jacques qui suit; *Jean*, Seigneur de Sottenghien, mort en Chypre, sans laisser de posterité de *Jacqueline* d'Escornets; *Philippe*, Cardinal, Evêque du Mans, mort l'an 1519. François, qui a fait la Branche des Vicomtes de Martigues, qui suivra cy après, *Guillemette*, mariée 1°. à *Amé* de Sarrebruche Comte de Braine; 2°. à *Gilles* Seigneur de Belleville; *Magdelaine*, mariée le 15. Septembre 1485. à *Jacques* Chabot, Seigneur de Jarnac, de Brion, &c. & quelques autres Religieuses.

XV. Jacques de Luxembourg I. du nom, Seigneur de Fiennes,

Fiennes, &c. Chevalier de la Toison d'Or, épousa *Marie* de Berlaymont, Dame de Ville, Hamaide, Vazieres, &c. fille de *Gerard*, Seigneur desdits lieux, & de *Marie* Dame de Hamaide, morte l'an 1529. dont il eut JACQUES II. qui suit; *Jean* de Luxembourg, Seigneur de Ville & de Hamaïde, Chevalier de la Toison d'Or, &c. mort sans posterité d'*Isabeau* Dame de Culembourg, fille de *Gaspard* Seigneur de Culembourg, & de *Jeanne* de Bourgogne; *François* Evêque du Mans, mort l'an 1509. *Jacqueline*, mariée à *Charles* I. Comte de Lalain; *Marie*, femme de *Daniel* de Boucholt, Seigneur de Boullers, Pair de Flandres; & *Philippotte* de Luxembourg, mariée à *Antoine* de Ligne, Comte de Faucamberge.

XVI. JACQUES de Luxembourg II. du nom, Seigneur de Fiennes, Comte de Gaure, Chevalier de la Toison d'Or, &c. eut de *Marguerite* de Bruges, Dame d'Auxi, &c. fille de *Jean*, Seigneur de Grutuse, & de *Marie* Dame d'Auxi, *Jacques* Comte de Gaure, Chevalier de la Toison d'Or, mort l'an 1530. sans posterité, d'*Helene* de Croy sa femme, fille de *Henri* de Croy, Comte de Porcean; *Françoise*, qui porta le Comté de Gaure, & la Seigneurie de Fiennes, dans la Maison des Comtes d'Egmont, par son mariage avec *Jean* Comte d'Egmont; & *Marguerite*, alliée à *Antoine* de Barbançon, dit *de Werchin*, Sénéchal de Hainaut.

BRANCHE DE LUXEMBOURG-MARTIGUES.

XV. FRANÇOIS de Luxembourg I. de ce nom, Vicomte de Martigues, épousa *Loüise* de Savoye, fille de *Janus* de Savoye, Comte de Genéve, &c. & d'*Helene* de Luxembourg. Elle étoit alors veuve de *Loüis* de Savoye, Marquis de Gex, son cousin, qui mourut le 27. Juillet 1485. & étoit fils d'*Amé*, surnommé *le Bienheureux*, IX. du nom, Duc de Savoye, & d'*Iolande* de France. *Loüise* de Savoye mourut le premier Mai 1530. Charles d'Anjou, III. du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, &c. donna par Testament, l'an 1481. le Vicomté de Martigues en Provence, à *François* de Luxembourg, son cousin; car ce Prince étoit fils de *Charles* d'Anjou, Comte du Maine, qui épousa *Isabeau* de Luxembourg, fille de *Pierre I.* Comte de Brienne, & sœur de *Thibaud*, Seigneur de Fiennes. Ce Vicomte fut pere de

XVI. FRANÇOIS de Luxembourg, II. du nom, qui épousa *Charlotte* de Brosse, dite *de Bretagne*, fille de *René* de Brosse, dit *de Bretagne*, Comte de Penthiévre, &c. & de *Jeanne* de Commines, sa premiere femme; dont il eut 1. *Charles* de Luxembourg, Vicomte de Martigues, tué au siége d'Hesdin, l'an 1553. sans laisser de posterité, de *Claudine* de Foix, sa femme, qui étoit morte en couches l'an 1545. d'un fils nommé *Henri*, & mort en même tems: elle étoit veuve de *Claude*, dit *Gui*, *XVII*. du nom, Comte de Laval, & fille d'*Odet* de Foix, Seigneur de Lautrec, Maréchal de France, & de *Charlotte* d'Albret Orval; 2. SEBASTIEN, qui suit; 3. *Philippe*, mort jeune; 4. *Magdelaine*, mariée le 15. Novembre 1563. à *George* de la Trémoille, Baron de Royan.

XVII. SEBASTIEN de Luxembourg, Duc de Penthiévre, Marquis de Baugé, Vicomte de Martigues, &c. surnommé *le Chevalier sans peur*, donna souvent des preuves de son courage, sous les regnes de Henri II. de François II. & de Charles IX. Il se trouva aux siéges de Metz & de Teroüanne l'an 1552. & 1553. & à ceux de Calais & de Guînes, l'an 1558. Depuis, il conduisit mille Hommes d'Armes en Ecosse, où il servit en diverses occasions l'an 1560. & sur tout au siége du Petit-Lit. A son retour, il fut Colonel General de l'Infanterie; & deux ans après il se signala à la bataille de Dreux, aux siéges de Roüen, d'Orleans, &c. Sebastien de Luxembourg eut le Gouvernement de Bretagne l'an 1564. par la démission de Jean de Brosse, dit *de Bretagne*, Duc d'Estampes, son oncle maternel. Il lui succeda aussi au Comté de Penthiévre, que le Roi Charles IX. érigea en Duché & Pairie l'an 1569. Ce fut une récompense dûë à ses services, & aux avantages qu'il avoit remportés sur le parti des Calvinistes, aux combats de Messignac & de Jarnac, & à la bataille de Montcontour. Il fut tué malheureusement, d'une blessure reçuë à la tête, au siége de Saint-Jean d'Angely, le 19. Novembre 1569. Son corps fut porté dans l'Eglise des Cordeliers de Guingamp en Bretagne. Il avoit épousé *Marie* de Beaucaire, fille de *Jean*, Seigneur de Puyguillon, Sénéchal de Poitou, laquelle mourut l'an 1613. & fut enterrée auprès de son mari. Leurs enfans furent: *Jeanne*, morte en bas âge; & *Marie* de Luxembourg, Duchesse d'Estampes & de Penthiévre, Vicomtesse de Martigues, née à Lambale le 15. Février 1562. & mariée à Paris le 12. Juillet 1579. à *Philippe Emmanuël* de Lorraine, Duc de Mercœur. Elle mourut le 6. Septembre 1623. & fut enterrée au Convent des Capucins de Paris; aïant eu *Philippe*, mort jeune, le 11. Decembre 1590. & *Françoise* de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. Princesse de Martigues, née l'an 1592. mariée l'an 1609. à *Cesar* Duc de Vendôme, & morte le 8. Septembre 1609. à Paris, où elle fut enterrée dans l'Eglise des Capucines. * Jean Bertel, *Hist. de Luxembourg*. Divæus, *de Gal. Belg. Antiquit.* Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Nicolas Vignier, *Hist. de la Maison de Luxembourg.* Ritterhusius. Sainte-Marthe. Du Chêne. D'Hozier. Guichenon. Du Bouchet. Le Laboureur. De Thou. Davila. Le Mire. Le P. Anselme, &c.

LUXEMBOURG (François Henri de Montmorency, Duc de) Pair & Maréchal de France, Comte de Bouteville, & de Lusse, Seigneur de Précy, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roi, General de ses Armées, &c. fils de FRANÇOIS de Montmorency, Comte de Lusse & de Bouteville, & d'*Elisabeth* de Vienne, né posthume le 8. Janvier 1628. se trouva à la bataille de Rocroy, l'an 1643. sous le Prince de Condé, & le suivit par tout dans les differens partis qu'il prit, s'étant attaché à sa personne. Il fut reçu Duc & Pair de France le 22. Mai 1662. & lorsque le Roi Loüis XIV. déclara la guerre à l'Espagne l'an 1667. il fut choisi pour servir de Lieutenant General sous Sa Majesté. Ce fut en cette qualité qu'il se signala à la conquête de la Franche-Comté l'an 1668 où il prit Salins, &c. La guerre aïant recommencé l'an 1672. il commanda en Chef une des Armées de Sa Majesté, en la fameuse Campagne de Hollande, & prit les villes de Grool, Deventer, Coëworden, Swol, Campen, Hardewick, &c. défit les Armées des Etats près de Woërden & de Bodegrave. L'année suivante 1673. il prit Bodegrave, & fit cette belle retraite tant vantée par les ennemis même, lorsque le Roi lui donna ordre de se retirer de Hollande avec les troupes qu'il commandoit, & de retirer les garnisons qui avoient été mises dans les Places conquises l'année précedente: ce fut alors qu'il passa au travers de l'Armée ennemie, composée de soixante & dix mille hommes, quoiqu'il n'en eût que vingt mille. Il suivit Sa Majesté à la seconde conquête de la Franche-Comté l'an 1674. se trouva ensuite à la bataille de Senef, & obligea le Prince d'Orange de lever le siége de Charleroy, qu'il avoit assiégé en la même année 1674. Il se signala encore les campagnes suivantes, & fut fait Maréchal de France l'an 1675. L'an 1677. il se trouva à la bataille de Cassel, où l'Armée ennemie, commandée par le Prince d'Orange, fut défaite par celle de France, commandée par Monsieur, Frere unique du Roi. Le Duc de Luxembourg contraignit encore le Prince d'Orange de lever le siege de Charleroi, qu'il avoit attaqué pour la seconde fois: commanda à la bataille de saint Denys donnée le 14. Août 1678. & repoussa le Prince d'Orange qui vint attaquer son Armée, au préjudice du Traité de paix qui avoit été signé à Nimegue le 10. du même mois. Dans la seconde guerre que la France eut à soûtenir contre toutes les forces de l'Europe l'an 1690. le Roi nomma le Duc de Luxembourg, General de ses Armées en Flandres, où il donna au mois de Juillet de la même année la bataille de Fleurus, qu'il gagna sur les Espagnols, les Hollandois & leurs Alliés, commandée par le Prince de Waldeck. Le Prince d'Orange étant passé d'Angleterre en Flandres l'an 1691. pour prendre le commandement des Armées des Alliés, le Maréchal de Luxembourg défit leur Cavalerie au combat de la Catoire ou de Leuse, près de Tournay, avec trente-six Escadrons. Lorsque le Roi fit le siége de Namur l'an 1692. le Maréchal de Luxembourg commanda une Armée pour couvrir le siége, & empêcha que le Prince d'Orange & l'Electeur de Baviere ne secourussent cette Place. Sur la fin de la même campagne, il défit presque toute leur Infanterie à Steinkerke, prit leur canon, bagage, &c. Il se remit en campagne l'an 1693. alla attaquer l'Armée des Alliés, retranchée à Nerwinde en Brabant, força leurs retranchemens, leur prit soixante & seize pieces de canon, leurs munitions, leurs bagages, & leur tua ou prit plus de quatorze mille hommes. Cette victoire fut suivie de la prise de Charleroy. En 1694. il fit échoüer les desseins que le Prince d'Orange & les Alliés avoient sur les Places de France du côté de la Mer, & rendit leurs projets inutiles par cette longue marche tant loüée & tant admirée, qu'il fit en presence des ennemis, depuis Vignamont jusqu'à l'Escaut près de Tournay, & qui fut si heureusement conduite. Tant de grandes actions

qui lui ont été si glorieuse lui avoient tellement acquis la confiance des troupes, qu'elles se faisoient un plaisir de le suivre par tout où il vouloit les mener ; ce qui a fait dire à un Ecrivain étranger *que sa valeur, son activité, sa vigilance infatigable, & son genie singulier à former & à executer de grands projets, le feront toujours considerer comme un grand Capitaine.* Dès le 2. Octobre 1672. le Roi Loüis XIV. l'avoit fait Capitaine de ses Gardes du Corps, lui avoit donné en 1687. le Gouvernement de Champagne & de Brie, & celui de Normandie l'an 1690. Il l'avoit aussi fait Chevalier de ses Ordres à la promotion du premier Janvier 1689. Enfin après avoir servi le Roi & l'Estat avec beaucoup de gloire, il mourut à Versailles le 4. Janvier 1695. d'une fausse pleuresie, âgé de 67. ans moins quatre jours. Son Corps fut porté à Ligny en Barois. *Voiez* son Oraison funebre prononcée par le P. de la Ruë Jesuite. Pour sa posterité, *voiez* l'Article LUXEMBOURG PINEY.

LUXEUL, gros Bourg avec une Abbaye & une Jurisdiction assez étenduë. Il est dans la Franche-Comté, à quinze lieuës de la ville de Besançon, vers le Nord, & les confins de la Lorraine. * Maty, *Diction.*

LUZARA, en Latin *Lucaria*, *Nuceria*, ancien Bourg de la Lombardie. Il est dans le Duché de Mantouë, près du Pô, & de la petite ville de Guastalla, entre Mantouë & Reggio, à cinq où six lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

LUZIGNAN, ou LEZIGNEN, *Lusignanum*, petite Ville de France, en Poitou, est située sur la Vonne, au dessous de saint Maixant, à quatre ou cinq lieuës de Poitiers, & est renommée par la valeur de ses Seigneurs, qui ont été Rois de Chypre, de Jerusalem & d'Armenie, & par les contes que l'on fait au sujet de Melusine. On dit que cette Fée, moitié femme & moitié serpent, fit bâtir le Château de Luzignan, qu'on estimoit imprenable. C'est le même que Teligny surprit pour ceux de la R. P. R. l'an 1569. qui fut rendu peu après au Roi ; que le Prince de Montpensier reprit après quatre mois de siége l'an 1574. & qu'il démolit. Jean d'Arras, qui vivoit sur la fin du XIV. siecle, l'an 1383. a écrit l'Histoire de Luzignan, ou plûtôt un Roman, sous le nom de *Melusine*, où il rapporte ces fables, que plusieurs Seigneurs de la Maison de Luzignan ont depuis fait valoir. Lorsque Frere Etienne de Luzignan eut publié son Livre de l'Histoire de Luzignan, qu'un docte Ecrivain de ce tems appelle *des blasphêmes historiques*, on ajoûta encore plus de foi à ces fables. Il faut remarquer, à ce sujet, que Melusine, Melissene, & Melissendis est un même nom, qui a été porté par plusieurs Dames, & principalement d'Outre-mer où il a été fort en usage. Mais si l'Auteur du Roman a eu quelques-unes de ces femmes en vûë, pour en faire le sujet de ces fictions, il faut que ç'ait été Melisende, fille d'Aimeri I. de Luzignan, Roi de Jerusalem & de Chypre. Elle fut mariée à Raimond de Poitiers, Prince d'Antioche, & Comte de Tripoli. Les Sçavans ont remarqué que la Branche de Luzignan en France n'a point eu de Melusine ; & c'est une opinion mal établie, que de soûtenir que le nom de Melusine fût composé de celui des Terres de Melle & de Luzignan, dont elle étoit Dame, puisque la premiere Terre n'a jamais appartenu à la Maison de Luzignan. On a dit que Melusine avoit coutûme de paroître, lorsqu'il devoit mourir quelqu'un de la Maison de Luzignan. Pour le château de cette Terre qu'elle avoit fait bâtir, comme on le croit, il est sûr que ce fut Hugues II. de ce nom, surnommé *le bien aimé*. Brantôme parle ainsi du Château de Luzignan & de Melusine, dans l'Eloge de Loüis de Bourbon, II. du nom, Duc de Montpensier.
» Le siége de Luzignan, dit-il, fut fort long & de grand
» combat ; j'en parlerai possible ailleurs. Il fut pris, & M. de
» Montpensier, pour éterniser sa memoire, pressa & impor-
» tuna tant le Roi nouveau venu de Pologne, qui le voulut
» gratifier en cela, qu'il fit raser de fond en comble ce Châ-
» teau ; ce Château, dis-je, si admirable & si ancien, qu'on
» pouvoit dire, que c'étoit la plus belle marque de Forte-
» resse antique, & la plus noble decoration vieille de toute
» la France, & construite, s'il vous plait, d'une Dame des
» plus nobles en lignée, en vertu, en esprit, en magnificence
» & en tout, qui fût de son tems, voire d'autre, qui fut
» Melusine, de laquelle il y a tant de fables : & bien que ce
» soient fables, si ne peut-on dire autrement que tout beau
» & bon d'elle ; & si l'on veut dire la vraïe verité, c'étoit un
» vrai Soleil de son tems, de laquelle sont descendus ces bra-
» ves Seigneurs, Princes, Rois & Capitaines, portant le nom
» de Luzignan, dont les Histoires en sont pleines, cette gran-
» de Maison d'Archiac en étant sortie en Xaintonge, & Saint
Gelais, dont les marques en restent très insignes. Il ajoûte »
ensuite : Voilà la pitié & ruine de cette Place. J'ai oüi dire »
à un vieux Morte-païe, il y a plus de quarante ans, que »
quand l'Empereur Charles Quint vint en France, on le »
passa par Luzignan, pour la délectation de la chasse des »
Dains qui étoient là-dedans, un des beaux & anciens Parcs »
de France à très grand foison, qu'il ne se put souler d'ad- »
mirer & de loüer la beauté, la grandeur, & le chef-d'œuvre »
de cette Maison, & faite, qui plus est, par une telle Dame, »
de laquelle il s'en fit faire plusieurs contes fabuleux, qui »
sont là fort communs, jusques aux bonnes femmes vieilles, »
qui lavoient la laissive à la fontaine, que la Reine Cathe- »
rine de Medicis, Mere du Roi, voulut aussi interroger & »
oüir. Les unes lui disoient qu'elles la voïoient quelquefois »
venir à la fontaine pour s'y baigner, en forme d'une très »
belle femme & en habit d'une veuve. Les autres disoient »
qu'elles la voïoient, mais très-rarement, & ce le Samedi »
à Vêpres (car en cet état ne se laissoit elle gueres voir) se »
baigner moitié le corps d'une très belle Dame, & l'autre »
moitié en serpent. Les autres, qu'elle paroissoit sur le haut »
de la grosse Tour, en forme très belle & en serpent. Les »
unes disoient que quand il devoit arriver quelque grand »
desastre au Roïaume, ou changement de regne, ou mort »
& inconvenient de ses parens, les plus grands de la France, »
& fussent Rois, que trois jours avant on l'oïoit crier d'un »
cri très-aigre & effroïable par trois fois. On tient celui ci »
pour très vrai. Plusieurs personnes de là, qui l'ont oüi, »
l'assurent, & le tiennent de pere en fils ; & même que lors- »
que le siége y vint, force Soldats & gens d'honneur l'af- »
firmerent qui y étoient ; mais sur tout quand la sentence »
fut donnée d'abattre & ruiner ses Châteaux, ce fut alors »
qu'elle fit ses plus hauts cris & clameurs. Cela est très vrai, »
par le dire d'honnêtes gens. Depuis, on ne l'a point oüie : »
aucunes vieilles pourtant disent qu'elle s'est apparuë, mais »
très rarement. Pour fin & vraie verité finale, ce fut en son »
tems une très sage & vertueuse Dame, & mariée & veuve ; »
& de laquelle sont sortis ces braves & genereux Princes »
de Luzignan, qui par leur valeur se firent Rois de Chypre, »
parmi les principaux desquels furent Geofroi à la grand- »
dent, qu'on voïoit representé sur le portail de la grande »
Tour, en très grande stature. Plusieurs grandes Maisons »
ont une fable pour leur origine, comme celle de Luzignan. Celle des Marquis de Sassenage en Dauphiné se vante d'être descenduë de Melusine. Ainsi les Grecs & les Romains croïoient, que des hommes non communs devoient avoir une origine extraordinaire. Quelques Auteurs ont cru que Melusine a été une fameuse Magicienne, qui paroissoit souvent sous la figure d'un monstre, moitié femme & moitié serpent. Nous marquons ailleurs que la petite Province de la Marche, entre l'Auvergne, le Poitou, l'Angoûmois & le Limosin, avoit porté le titre de Comté de Luzignan, avant que d'être unie à la Couronne.

LUZIGNAN ou LEZIGNEN, Maison, a été feconde en personnes illustres.

I HUGUES I. de ce nom, Seigneur de Luzignan, dit *le Veneur*, peut-être parce qu'il fut Grand Veneur de France, vivoit dans le X. siécle, & laissa

II. HUGUES II. Seigneur de Luzignan, surnommé *le Bien-aimé*. On prétend que celui-ci fit bâtir le Château de Luzignan, que les Auteurs fabuleux assurent être l'ouvrage de Melusine. Son fils

III. HUGUES III. Seigneur de Luzignan, surnommé *le Blanc*, vivoit sous le regne de Hugues *Capet* & de Robert. Une Charte de l'an 1010. dit que sa femme avoit nom *Arsendis*. Il en eut

IV. HUGUES IV. Seigneur de Luzignan, dit *le Brun & le Chiliarque*, qui eut quelques differens avec Guillaume IV. Duc de Guyenne. Il eut pour femme *Ardearde*, & mourut avant l'an 1030.

V. HUGUES V. Seigneur de Luzignan, dit *le Debonnaire*, son fils, lui succeda, & eut grande part aux affaires de son tems. Le Pape Jean XIX. lui écrivit l'an 1030. en faveur du Monastere de saint Jean d'Angeli. Hugues vivoit encore l'an 1074. & avoit épousé *Adalmodis* ou *Almodis*, fille de *Bernard I.* Comte de la Marche, dont il fut separé à cause de parenté : elle se remaria à *Ponce* Comte de Toulouse, & à d'autres.

VI. HUGUES VI. Seigneur de Luzignan, dit *le Brun & le Diable*, fit le voïage de la Terre-Sainte, où il fut tué l'an 1110. selon la Chronique de Maillezais. Il avoit épousé *Hildegarde*, fille d'*Aimeri IV.* Vicomte de Thoüars ; dont il eut

VII. Hugues VII. Seigneur de Luzignan, dit *le Brun*. Le nom de sa femme étoit *Sarrasine*. Il fit l'an 1148. le voïage d'Outre-mer avec le Roi Loüis *le Jeune*, & y mourut. Ses enfans furent, Hugues VIII. qui suit; *Guillaume*, mort sans enfans de *Denyse*, sa femme; *Rogues* de Luzignan; *Simon*; *Valeran*; & *Poncette*, mariée à *Ulgran II*. Comte d'Angoulême, morte l'an 1140.

VIII. Hugues VIII. dit *le Brun*, Seigneur de Luzignan, mourut vers l'an 1164. Il avoit épousé *Bourgogne*, fille de *Geofroi* de Rançon; dont il eut, 1. Hugues IX. qui suit, 2. *Geofroi*, qui porta quelque tems le titre de Comte de la Marche. Il le fut aussi de Japhe en Levant, & épousa 1°. *Eustache* Chabot, Dame de Volvant, &c. 2°. *Clemence*, fille de *Hugues* Vicomte de Châtelleraud. Il eut de la premiere *Guillaume* de Luzignan, II. du nom, Seigneur de Volvant, &c. surnommé *à la grand' Dent*, qui mourut avant l'an 1250. sans laisser de posterité d'*Umberge*, fille du Vicomte de Limoges; & *Guillaume*, Seigneur de Soubise, qui eut deux filles; *Valence de* Luzignan, mariée à *Hugues* l'Archevêque, Sire de Parthenay; & *Elis* ou *Eline*, femme de *Barthelemi* Seigneur de la Haye & de Passavant; 3. *Guillaume* de Luzignan, dit *Valence*, dont il est fait mention dans un Titre de l'an 1270. 4. Gui de Luzignan qui fit le voïage d'Outre-mer, où il fut Comte de Japhe & d'Ascalon. Depuis il épousa *Sybille* Reine de Jerusalem, fille du Roi *Amauri*, & d'*Agnès* de Courtenay, & veuve de *Guillaume* Marquis de Montferrat, surnommé *Longue-épée*; *Gui* devint aussi Roi de Jerusalem l'an 1185. après Baudoüin IV. dit *le Mezel* ou *le Ladre*, & perdit cette sainte Cité l'an 1187. Il eut quatre enfans, qui moururent avec leur mere au siége d'Acre l'an 1190. *Gui* acheta deux ans après l'isle de Chypre, où il prit la qualité de Roi, & mourut l'an 1194. selon Sanut, *l. 3. Part. 10. c. 8.* & l'Auteur Anonyme, dans la premiere Partie du Recueïl intitulé, *Gesta Dei per Francos*; 5. Aimeri Roi de Chypre après son frere, dont la posterité sera rapportée ci après; & *Raoul*, Seigneur d'Issoudun, Melle, &c. qui épousa *Alix* Comtesse d'Eu; dont il eut *Raoul* de Luzignan II. du nom, dit d'*Issoudun*. Celui-ci épousa l'an 1222. *Jeanne* de Bourgogne, fille d'*Eudes III*. Duc de Bourgogne, & d'*Alix* de Vergy, sa seconde femme. Elle mourut peu après; & *Raoul* prit une seconde alliance avec *Ioland* de Dreux, fille de *Robert II*. puis une troisiéme avec *Philippe* de Ponthieu, sœur de *Jeanne*, Reine de Castille. Il eut de la seconde, *Marie* de Luzignan, Comtesse d'Eu, qui épousa avant l'an 1250. *Alphonse de* Brienne, dit d'*Acre*, Grand Chambrier de France.

IX. Hugues IX. dit *le Brun*, Seigneur de Luzignan, Comte de la Marche, épousa *Mahaut*, fille unique d'*Ulgrin III*. Comte d'Angoulême, & niéce d'*Aimar I*. qui eut ce Comté à son préjudice. Il mourut l'an 1206.

X. Hugues X. du nom Sire de Luzignan, & Comte de la Marche son fils, lui succeda. On l'avoit accordé l'an 1200. avec *Elisabeth* Comtesse d'Angoulême, fille d'*Aimar I*. & d'*Alix* de Courtenay. Ce mariage devoit terminer tous les differends qui étoient entre ces deux Familles pour le Comté d'Angoulême. Jean, dit *Sans-Terre*, Roi d'Angleterre, lui enleva sa fiancée & l'épousa. Hugues suscita des ennemis à ce Roi, pour se venger de sa violence. Depuis il épousa *Elisabeth* l'an 1217. après la mort de Jean. Il accompagna le Roi saint Loüis en son premier voïage d'outre-mer, & y mourut l'an 1249. Ses enfans furent 1. Hugues XI. qui suit; 2. *Gui*, Seigneur de Cognac & de Merpin, mort sans posterité au mois de Juillet 1264. ou 1281. 3. *Geofroi* Seigneur de Jarnac, &c. Vicomte de Châtelleraud, par sa femme *Jeanne*, fille unique de *Jean*, Vicomte de Châtelleraud; dont il eut *Geofroi*, mort sans posterité de *Perrennelle* de Sully; *Jeanne*, Vicomtesse de Châtelleraud, femme de *Jean* Sire d'Harcourt; & *Eustachie*, mariée à un Seigneur de Château-Chinon; 4. *Guillaume*, Seigneur de Valence, &c. Comte de Pembroc par sa femme, dont il laissa posterité; 5. *Aymar*, Evêque de Winchester en Angleterre, mort à Paris l'an 1261. 6. *Agathe*, femme de *Guillaume* de Chauvigny, Seigneur de Châteauroux; 7. *Alix*, mariée l'an 1247. à *Jean* I. du nom, Comte de Varennes, & morte l'an 1256. 8. *Isabeau*, alliée 1°. *Geofroi* de Rancon, Seigneur de Taillebourg: 2°. à *Hugues* II. du nom, Seigneur de Craon; 9. *Marguerite* de Luzignan, mariée à *Raimond*, dernier Comte de Toulouse, dont elle se sépara. Elle épousa *Aimeric* VII. du nom, Vicomte de Toüars, puis *Geofroi*, Seigneur de Châteaubriant, & mourut l'an 1288.

XI. Hugues XI. Sire de Luzignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, épousa l'an 1238. *Ioland* de Bretagne, qui avoit été promise à *Richard* d'Angleterre, Comte de Cornoüaille. Elle étoit fille de *Pierre* de Dreux, dit *Manclerc*, & d'*Alix* Comtesse de Bretagne. Hugues mourut l'an 1260. & *Alix* sa veuve le 10. Octobre 1272. laissant Hugues XII. qui suit; *Gui* Seigneur de Cognac, mort sans enfans l'an 1288. *Guiart* Seigneur de Cohec, de la Ferre en Tardenois, &c. *Marie*, femme du Comte d'Erby; *Iolande*, marié 1°. au Comte de Glocester; 2°. à *Pierre* Seigneur de Préaux; & *Isabelle*, Dame de Belleville & de Beauvoir.

XII. Hugues XII. dit *le Brun*, Sire de Luzignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, prit alliance avec *Jeanne*, Dame de Fougeres, fille de *Raoul*, & d'*Isabeau* de Craon. Il mourut l'an 1282. aïant eu Hugues XIII qui suit; *Gui*, Seigneur de Conché, qui prit le titre de Comte de la Marche & d'Angoulême après son frere, & mourut sans enfans l'an 1307. *Ioland*, femme d'*Elie* Rudel, dit *Renaud IV*. Sire de Pons; *Jeanne*, mariée 1°. à *Pierre* de Joinville-Vaucouleur: 2°. à *Bernard* Ezi I. du nom, Sire d'Albret, &c. *Marie*, femme d'*Etienne* II. du nom, Comte de Sancerre; & *Isabeau*, Religieuse à Fontevrauld.

XIII. Hugues XIII du nom, Seigneur de Luzignan, Comte de la Marche & d'Angoulême, épousa au mois d'Août 1276. à Paris *Beatrix* de Bourgogne, fille de *Hugues IV*. Duc de Bourgogne, & *Beatrix* de Champagne sa seconde femme, & mourut sans posterité l'an 1303. *Voiez* ANGOULESME.

LUZIGNAN D'OUTRE-MER.

Nous avons remarqué que Gui de Luzignan, fils de Hugues VIII. fut Roi de Jerusalem & de Chypre. Aimeri de Luzignan son frere, fit le voïage d'outre-mer, & épousa *Eschive*, fille de *Baudoüin* d'Ibelin Seigneur de Rames. Il succeda ensuite au Roïaume de Chypre l'an 1194. fut le quatriéme mari d'*Isabeau*, fille d'*Amauri* Roi de Jerusalem, & mourut l'an 1205. Les enfans qu'il eut du premier lit furent, *Gui* & *Jean*, morts jeunes; Hugues qui suit; *Bourgogne*, femme de *Gautier* de Montbelliard; & *Helvis*, femme de *Rupin* Prince d'Antioche, qui l'enleva à *Eudes* de Dampierre son premier mari. Aimeri eut du second lit *Sebylle*, femme de *Livon* ou *Leon* Roi d'Armenie; & *Melissent*, mariée à *Boëmond* IV. du nom, Prince d'Antioche, surnommé *le Borgne* Robert, Abbé du Mont saint Michel en Normandie, Sanut, & quelques autres, font mention d'un fils nommé *Amauri*, mort jeune au mois de Février 1205.

X. Hugues de Luzignan I. du nom, Roi de Chypre, mourut l'an 1218. ou 1219. Il eux d'*Alix* sa femme, fille de *Henri* II. du nom, Comte de Champagne, & d'*Isabeau* Reine de Jerusalem, Henri qui suit; *Marie*, femme de *Gautier* Comte de Brienne; & *Isabeau*, mariée à *Henri* Prince d'Antioche, dont elle eut Hugues III. Roi de Chypre.

XI. Henri de Luzignan I. du nom, Roi de Jerusalem & de Chypre, n'étoit âgé que de neuf mois quand son pere mourut. On le maria l'an 1238. à *Stephanie* sœur d'*Haiton* Roi d'Armenie; & l'an 1250. il prit une seconde alliance avec *Plaisance* d'Antioche, fille de *Boëmont IV*. Il mourut l'an 1253. laissant

XII. Hugues II. du nom, Roi de Chypre & de Jerusalem, qui mourut l'an 1267. âgé de 14. ans, sans laisser d'enfans d'*Isabeau* d'Ibelin sa femme. Hugues III. lui succeda. Il étoit fils d'*Isabeau*, sœur de *Henri I*. M. du Bouchet a dressé sur des titres la Genealogie de la Maison de Luzignan, d'où sont tirés en partie les faits rapportés ci-dessus. * *Consultez*, Sanut, *Secret. Fidelium Crucis*. Le Lignage d'outre-mer, publié par le Pere Labbe. Les Annales de Jean du Bouchet. Du Chêne, *Antiquités des Villes de France*. L'Histoire d'Etienne de Luzignan. L'Eloge que M. de Brantôme a fait de M. de Montpensier. Besli, *Hist de Poitou*. Chorier, *Histoire de Sassen. Discours du siége de Luzignan en* 1574. *&c.*

LUZIGNAN ou LEZIGNEN (Gui de) Prince de cette Maison, fit le voïage d'outre-mer dans le XII. siécle, & épousa *Sybille*, fille aînée d'*Amauri* Roi de Jerusalem, & veuve de *Guillaume* Marquis de Montferrat, surnommé *Longue-Epée*. Par ce mariage il acquit le titre de Roi de Jerusalem, & perdit l'an 1187. cette sainte ville, que Saladin prit le deuxiéme jour d'Octobre, avec presque toute la Terre-Sainte. Depuis, Gui vendit le titre de ce Roïaume de Jerusalem à Richard Roi d'Angleterre, pour celui de Chypre, que la Maison de Luzignan conserva jusqu'en 1473. Gui mourut l'an 1194. selon l'Auteur Anonyme, qui est à la

page 1171. de la I. Partie du Livre intitulé, *Gesta Dei per Francos*. Il eut quatre enfans, qui moururent au siége d'Acre, & eut pour successeur son frere *Amauri*. *Guill. de Tyr, *l.12. & 15.* Sanut, *l. 3. part. 10. c. 8. pag. 201. Hist. de Luzig.*

LUZIGNAN (Etienne de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. siécle, vers l'an 1590. étoit de la Maison des Rois de Chypre, & natif de Nicosie. Il composa une Histoire Genealogique des Rois de Jerusalem, Chypre, Armenie, & divers autres Ouvrages, qui sont mêlés d'un très grand nombre de fables.* La Croix du Maine.

LUZUCK. *Cherchez* LUCKOLUSUC.

LUZY, Ville du Nivernois, l'une des principales Baronnies de ce Duché, a donné le nom à une ancienne Famille, dont la Branche aînée fut éteinte vers l'an 1250. par le mariage de JEANNE de Luzy heritiere, avec *Jean* de Châteauvillain, fils de *Hugues* de Châteauvillain, & d'*Isabelle* de Dreux. André Du Chêne rapporte les fondations qu'elle fit conjointement avec son mari dans l'Eglise de Semur. Bonne d'Artois Comtesse de Nevers, acquit par Decret la Baronnie de Luzy, mouvante de ce Comté: le prix du Decret, au rapport de Gui Coquille, fut de cinq mille francs d'or, en date de l'an 1418. Charles de Bourgogne Comte de Nevers, unit cette Terre au Comté de Nevers par Lettres de l'an 1442.

Cette Maison subsiste encore dans les Branches des Seigneurs de PELISSAC, de BORDES & de PAILLER. THOMAS de Luzy, fils de PIERRE de Luzy, & d'*Helenon* de Talaru-Charmazel, avoit conservé plusieurs rentes sur la Terre de Luzy, comme il paroît par un Terrier de l'an 1380. Il épousa *Marguerite*, heritiere de Pelissac, dont il eut JORDAN, Seigneur de Pelissac, qui fut marié l'an 1412. avec *Marguerite* Mayole, dont il eut GUILLAUME de Luzy, Seigneur de Pelissac, qui épousa l'an 1440. *Malnine* Florich, dont vient ANNET de Luzy, Seigneur de Pelissac, lequel servit longtems le Roi Loüis XI. dans les guerres qu'il eut contre le Duc de Bourgogne. Il fut marié l'an 1479. avec *Miracle*, Dame de Vergesac. Il passa Transaction avec noble *Pierre* Florich Ecuïer, son oncle, au sujet d'une rente de cent sols, au sort principal de quatre vingt-dix écus d'or. De ce mariage vint JEAN de Luzy Seigneur de Pelissac, qui épousa le 5. Mars 1514. *Marguerite* de Tournon, à laquelle *Claude* de Tournon son oncle, Evêque de Viviers, constitua une pension en faveur de son mariage; il testa le 4. de Mars 1559. De cette alliance nâquit CLAUDE Seigneur de Pelissac, Baron de Querriere, Seigneur de Fay & de Vilherma: il eut le commandement des troupes qui étoient en Vellay, pour arrêter les troubles que la nouvelle Religion y causoit: il commanda aussi dans le même païs deux troupes de gens de guerre à cheval, trente Chevaux-Legers, & cinquante Arquebusiers qu'il avoit levés, comme il paroît par deux Commissions du Sieur de Clermont de Chate, Commandant en l'absence de M. le Duc de Montmorency; l'une du 5. Janvier 1591. & l'autre du 6. Mars de la même année: il testa le 11. Octobre 1604. Il avoit épousé le 7. Octobre 1552. *Claire* de Besset, Baronne de Querriere, dont il eut FRANÇOIS qui suit; & LOUIS, qui continua la posterité, rapportée après celle de son frere aîné.

FRANÇOIS de Luzy, Chevalier Seigneur de Pelissac, Baron de Querriere, &c. eut le commandement des troupes qui étoient en Vellay après son pere: il battit avec sa Compagnie de Chevaux Legers, & autres gens de ses Terres qu'il avoit assemblés, une multitude de Croquans qui s'opposoient à la levée des Tailles; comme il paroît par une Lettre du Sieur de Miolans, Gouverneur de Vellay: il fit hommage au Roi pour les Droits Seigneuriaux à lui appartenans, dépendans de la Seigneurie de Marly, le 30. Mai 1614. Il épousa l'an 1589. *Françoise* de Baronnat, fille de *Gaspard*, Capitaine de deux cens hommes de pied, & Lieutenant de cinquante hommes d'Armes: il eut CLAUDE qui suit; & IMBERT, Seigneur de Bordes, qui a laissé posterité.

CLAUDE de Luzy, Seigneur de Pelissac, Baron de Querriere, Seigneur de Marly, Fay, Vilherma, &c. il assembla par l'ordre de M. le Prince une partie de la Noblesse du Vellay, y joignit quantité d'autres troupes qu'il avoit levées dans ses Terres, avec lesquelles il alla joindre l'armée que ledit Seigneur Prince commandoit en Languedoc, comme il paroît par la route qui lui fut envoïée par le Comte de Tournon, Lieutenant General dans la Province de Languedoc, pour le chemin que devoit tenir le Sieur de Pelissac avec ses amis pour aller joindre l'armée, du 12. Octobre 1639. Il fut marié l'an 1618. avec *Jeanne* de Pantrieux, fille heritiere de *Jean*, Seigneur de la Maison, Chevalier de l'Ordre du Roi, tué au siége de Montauban, où il commandoit un Regiment: il en eut 1. JEAN qui suit; 2. *Marie*, qui épousa l'an 1644. *Christophe* de Rostaing, fils de *Tristan*, Capitaine-Châtelain de Sury, & d'*Antoinette* d'Apchon, neveu de *Tristan* de Rostaing, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit; 3. CLAUDE de Luzy, Seigneur de Bresson, qui a fait Branche en Dauphiné.

JEAN de Luzy, Marquis de Pelissac & de Couzan, Seigneur de la Tour, Fay, Vilherma, &c. acquit la Baronnie de Couzan en Forêt de *Claude* de Levy. Il épousa l'an 1642. *Marie* Dodieu, fille de *Claude* Seigneur d'Epercieu, & de *Jeanne* de Séve, petite niéce de *Claude* Dodieu, Ambassadeur à Rome, & ensuite auprès de l'Empereur Charles-*Quint*. Il a eu de ce mariage 1. IMBERT de Luzy qui suit; 2. *Jean*, Abbé; *Balthazar*, Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre de saint Loüis; 4. *Françoise*, femme de *Leonor* de Valleroe, Seigneur de Beaudesire; 5. *N.* mariée à *Jean* de Montabonnet Seigneur de Chantemule & de Solignac.

IMBERT de Luzy de Pelissac, Marquis de Couzan, &c. a épousé *Marie Anne* Portail, fille de *N.* Portail de Châtou, Conseiller de la Grand-Chambre, dont il a eu plusieurs enfans encore jeunes.

LOUIS de Luzy, second fils de CLAUDE, Seigneur de Pelissac, & de *Claire*, Dame de Besset, fut Seigneur de Malboyer, de Saliettes & de Pallier, & épousa l'an 1604. *Jeanne* Franche, fille de *Pierre*, & de *Claire* d'Hauterive, dont il eut 1. *Claude*, mort sans alliance; 2. ALEXANDRE de Luzy de Pelissac, Seigneur de Sallettes & de Pailler, marié l'an 1637. à *Jeanne* de Guilhi, fille de *Jean*, & de *Susanne* de Tava, dont il a eu 1. JEAN qui suit; 2. *Marie-Françoise*, mariée au Sieur de Montravel; 3. *Claudine*, qui épousa *François* de Bazas, Seigneur de Mantelin en Vivarais.

JEAN de Luzy de Pelissac, Seigneur de Sallettes & de Pailler, fut marié l'an 1654. avec *Marie* de Cluzel, dont est venu JEAN de Luzy de Pelissac, qui épousa l'an 1692. *Claudine* Baillard, fille de *Marcellin* Baillard Sieur de Combaux, Capitaine-Châtelain de la Tour & Sainte-Segollene, & de *Marie* de Ferrier, petite fille de *Jean* Baillard, Capitaine-Châtellain des mêmes lieux, & de *Marthe* Regis, de la Famille du Bienheureux P. Regis Jesuite, dont il a eu plusieurs enfans, dont un est Page de M. le Duc d'Antin. * Gui Coquille, *Hist. du Nivernois*. Le Laboureur, *Mazures de l'Isle Barbe*. Du Chêne, *Hist. de la Maison de Dreux*. *Jugement de* M. de Bezons, Intendant en Languedoc.

LUZZI LI LUZZI: c'est un Bourg du Roïaume de Naples, situé dans la Calabre Citerieure près de la riviere de Craté, à une lieuë de Besigniano du côté du Midi. On croit que c'est le lieu qu'on nommoit anciennement *Theba Lucana*. * Maty, *Dillion*.

L Y

LYCAON, fils de Pelasge premier Roi d'Arcadie, fut metamorphosé en loup dans le Temple de Jupiter *Lycéen* qu'il avoit bâti, parce qu'il y avoit immolé un enfant. Ovide dit qu'il fut ainsi transformé, en punition de ce qu'il assassinoit ceux qui logeoient chez lui. Il vivoit du tems de Cecrops, vers l'an du monde 2448. & 1556. avant JESUS-CHRIST. Ses enfans furent; Nyctimus, son successeur; Pallas; Orestheus; Phigalus; Trapezéus; Elcatas, Macareus; Helisson; Æneus; & Thocnus, &c. La plûpart d'entr'eux s'établirent en differentes contrées de l'Arcadie, & y bâtirent plusieurs villes, ausquelles ils donnerent leur nom. Les Anciens parlent d'un LYCAON, Medecin celebre. On ignore sa patrie, & le tems auquel il a vêcu. * Ovide, *l. 1. Metam.* Pausanias, *in Arcad.*

LYCAONIE, petite Province de l'Asie Mineure, qui faisoit partie de la Cappadoce, tirant vers le Midi, du côté de la Cilicie, dont elle est separée par le mont Taurus, entre l'Isaurie à l'Occident, & l'Armenie Mineure à l'Orient. Sa Capitale étoit Iconie, d'où vient que le païs est appellé encore aujourd'hui *Cogni*. * Baudrand. Strabon.

LYCEAS ou LYCIAS, Naucratite, Auteur Grec, écrivit une Histoire d'Egypte, comme nous le connoissons par le 13. Livre d'Athenée. Pline *liv. 36.* Pausanias fait mention d'un Poëte de ce nom. *l. 2. Corinth.*

LYCÉE (*Lycaeum*) lieu près d'Athenes, où Aristote enseignoit la Philosophie, avoit été, selon Pausanias, un Temple d'Apollon, bâti par Lycus, fils de Pandion. Suidas, & quelques autres, veulent que ç'ait été un lieu d'exercices bâti par Pisistrate, ou par Pericles, ou commencé par l'un,

& fini par l'autre. Quoiqu'il en soit, ce fut par rapport à ce lieu qu'on nomma la Philosophie d'Aristote, *la Philosophie du Lycée*. C'est là que ce grand Homme enseignoit en se promenant, un peu après être sorti de maladie: ce qui fit donner le nom de *Peripateticiens* à ceux de sa Secte. Il y avoit une montagne de ce nom en Arcadie, consacrée au Dieu Pan. * Pausanias, *in Attic.* Suidas, & plusieurs autres allegués par Meursius, *l.* 2. *c.* 3. *Athen. Attic.*

LYCHNUS, Orateur Grec. *V.* ALEXANDRE d'Ephese.

LYCIE, Province d'Asie, dont une partie est appellée presentement *Aldinelli*, & l'autre *Mantefelli* ou *Briquia*, est entre la Carie & la Pamphilie, & emprunta son nom de Lycus, fils de Pandion. Cette Province renfermoit la montagne de Chimere, dont les Poëtes font souvent mention, & les villes de Patare, de Mire, lieu de la naissance de saint Nicolas, d'Andriaque, &c. * Strabon; Pline; Isidore; Castalde; Cluvier; Ovide, *l.* 9. *Metamorph.*

LYCIEN, surnom d'*Apollon*, qui étoit adoré en la ville de Patare, Capitale de la Lycie, où il y avoit un Temple, celebre par les Oracles qu'il y rendoit. *Et Lyciæ sortes*, dit Virgile, *au* 4. *de l'Eneïde*.

LYCOMEDE (*Lycomedes*) Roi de l'isle de Scyros, chez lequel Achille fut envoïé, de peur qu'on ne voulût l'obliger d'aller à la guerre de Troïe. Lycomede étoit pere de Deidamie, dont Achille eut Pyrrhus. * Homere; Virgile; Ovide.

LYCON de Troade, Philosophe, fut Disciple de Panthede *le Dialecticien*, & de Straton, auquel il succeda dans l'Académie, qu'il gouverna durant 44. ans, vers la CLX. Olympiade, & l'an 140. avant JESUS-CHRIST. Il avoit une douceur extrême; & c'est pour cela que les Grecs ajoûtoient un G. à son nom, & l'appelloient *Glycon*. Ce Philosophe étoit aussi très propre sur sa personne, & avoit un admirable genie pour l'éducation de la Jeunesse. Les Rois Attalus, Eumenés, & Antiochus, avoient beaucoup d'estime pour lui. Il mourut de la goute, âgé de 62. ans. * Diogene Laërce, *en sa Vie*, *l.* 5.

Diogene Laërce parle d'un autre LYCON, Pythagoricien; d'un Lycon, Poëte, qui est sans doute le Poëte Comique dont parle Plutarque, & qui vivoit sous la CX. Olympiade, vers l'an 340. avant JESUS-CHRIST. Athenée fait mention de LYCON, Auteur de la Vie de Pythagore. * Plutarque, *in Alex. & in fort. Alex. l.* 2. Athenée, *l.* 10.

LYCOPHRON, fils de Periandre, Roi de Corinthe, qui regna 44. ans, depuis la XXXVIII. Olympiade, & l'an 628. avant JESUS CHRIST, fut si touché de voir que son pere avoit tué sa mere Lyside ou Melisse, qu'il ne voulut jamais se réconcilier avec lui. Periandre, pour s'en venger, fut obligé de l'envoïer à Corfou; mais comme il le préferoit pour la Couronne à un autre fils qu'il avoit, nommé Cypsele, il le fit prier par ses Ambassadeurs, & par une de ses filles, sœur de Lycophron, de revenir à Corinthe. Le fils protesta qu'il n'y retourneroit point pendant la vie de son pere, qu'il ne pouvoit souffrir. Enfin Periandre se resolut d'aller à Corfou, pendant que son fils, qui ne le vouloit pas voir, reviendroit à Corinthe; mais ceux de Corfou, pour empêcher que Periandre n'allât dans leur isle, tuerent Lycophron. * Herodote, *l.* 3. ou *Thalie*. Diogene Laërce, *Vie de Periandre*, *l.* 1. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

LYCOPHRON, Poëte Grec & Grammairien, étoit né à Chalcide d'Eubée, qu'on nomme à présent *Negrepont*, & fut tué d'un coup de fléche, selon Ovide. Il vivoit sous la LXIX. Olympiade, vers l'an 204. avant JESUS-CHRIST, & composa un Poëme, intitulé *Cassandra*, qui a fait beaucoup de peine aux Sçavans, à cause de son obscurité: aussi le nomme-t on *le Tenebreux*. Suidas a conservé le nom de 12. Tragedies de ce Poëte, qui étoit au nombre de ceux qui composoient la Pleiade Poëtique. Il y en a eu quelques autres de ce nom. * Tzetzés, *Chil.* 8. *Hist.* 204. Vossius, *de Poët. Græc. c.* 8. Ovide, *in Ibin.* Statius, *l.* 5. *Silv.*

LYCOPOLIS: nom qui signifie *Ville des Loups*, étoit une Ville d'Egypte près du Nil. Diodore de Sicile dit que les Egyptiens, addonnés à toutes sortes d'Idolâtries ridicules, adoroient des Loups dans le lieu où ils bâtirent cette ville. Elle porte aujourd'hui le nom de *Munia*, & fut autrefois Episcopale. Les Historiens Ecclesiastiques parlent de Melece, Evêque de Lycopolis, qui causa un Schisme très-fâcheux: ce que nous remarquons en son lieu. * Pline, *l.* 5. *c.* 9. Strabon, l. 17. Socrate, *l.* 1. *Hist.*

LYCORIS, celebre Courtisane du tems d'Auguste, est ainsi nommée par Virgile dans sa dixiéme Eglogue, où il console Cornelius Gallus, son ami, de ce qu'elle lui préferoit Marc-Antoine. Elle le suivoit avec un équipage magnifique dans tous ses voïages, & jusques dans les Armées, avant qu'il fût devenu amoureux de Cleopatre. L'extrême ascendant que Lycoris avoit pris sur l'esprit de Marc-Antoine, faisoit qu'on s'addressoit à elle, pour obtenir les graces qu'on esperoit de ce General. Elle avoit été Comedienne, & son veritable nom étoit *Cytheris*; mais elle l'avoit changé en celui de *Volumnia*, après qu'elle eut été affranchie par Volumnius qui l'avoit aimée. * Virgile, *Eclog.* 10. Servius, *in hunc locum*. Plutarque, *in Anton.* Bayle, *Diction Crit.*

LYCOSTHENE, vulgairement WOLFHART (Conrad) étoit de Ruffach en Alsace, où il nâquit l'an 1618. Il étudia à Heidelberg, & se rendit habile dans l'intelligence des Langues & dans les Sciences. Depuis il enseigna à Bâle, où il fut Diacre des Protestans, & il y mourut le 25. Mars 1661. Cet Auteur laissa des Commentaires sur Pline *le Jeune*, rétablit le Traité des Prodiges de Julius Obsequens, & le continua. On a de lui; *Compendium Bibliothecæ Gesneri*; *De mulierum præclarè dictis & factis*, *&c.* Ce fut lui qui commença aussi l'Ouvrage intitulé, *Theatrum vitæ humanæ*, que Theodore Zuinguer acheva depuis. * Pantaleon, *l.* 3. *Prosopogr.* Zuinguer, *in Pref. Theatri vitæ humanæ*. Melch. Adam, *in Vit. German. Theol. &c.*

LYCURGUE (*Lycurgus*) fils de Pherés Roi de Thessalie, & frere d'Admete, eut pour son partage la Nemée. Il donna son fils Ophéltes à Hypsipyle pour l'élever; mais cette Princesse aïant mis cet enfant sur du gazon, pour montrer une fontaine aux Epigones ou sept Capitaines qui alloient au siege de Thebes, un gros serpent se jetta sur lui & le tua. Licurgue institua les Jeux Neméens, pour honorer la memoire de ce petit Prince. * Appollodore, *l.* 3.

LYCURGUE, Roi de Thrace, voïant que ses Sujets étoient trop addonnés au vin, fit arracher toutes les vignes de son Roïaume; d'où les Poëtes ont pris occasion de feindre qu'il étoit ennemi de Bacchus, dont il chassa les nourrices, & qu'il obligea de s'enfuir dans l'isle de Naxos; mais par une vengeance de ce Dieu, il fut transporté d'une fureur si violente, qu'il se coupa lui même les jambes. * Plutarque, *de Poët. util.* Properce, *l.* 3.

LYCURGUE, Legislateur des Lacedemoniens, étoit fils d'Eunome Roi des Lacedemoniens, de la Famille des Proclides, & frere de Polydecte, qui regna après son pere. Eunome l'avoit eu d'une seconde femme, nommée Dianasse. Il témoigna un amour extrême pour la sagesse & fit plusieurs voïages dans toutes les villes de Grece, en Crete, &, selon quelques-uns, en Egypte, & dans les Indes, pour conferer avec les Sages de ce païs. Après la mort de son frere Polydecte, sa veuve envoïa solliciter Lycurgue d'accepter la Couronne, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit grosse, pourvû qu'il voulût l'épouser. Lycurgue refusa cette offre, & se contenta de prendre la qualité de tuteur de son neveu Charillus, vers l'an du monde 870. avant JESUS-CHRIST. Il lui remit depuis le gouvernement, lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité. Quoique la conduite de Lycurgue fût fort reguliere, & que ses actions fussent exemptes de tout blâme, on s'efforça neanmoins de le noircir, en faisant courir le bruit qu'il vouloit usurper la Souveraineté. Cette calomnie l'obligea de sortir de Sparte, & de se retirer en Candie, où il s'appliqua entierement à la connoissance des Loix & des Coûtumes des peuples, en quoi ses voïages lui servirent beaucoup. A son retour dans sa patrie, il réforma le gouvernement, & fit de très-belles Loix, que les Spartiates s'engagerent d'observer inviolablement. On dit que pour les engager davantage, il leur fit promettre avec serment d'observer ces Loix jusques au retour d'un voïage qu'il alloit faire. Il s'étudia sur tout à prévenir les desordres que pouvoient causer le luxe & l'amour des richesses, & à procurer une excellente éducation aux jeunes Spartiates; mais le desir de rendre les femmes de Lacedemone robustes, afin que leurs enfans le fussent aussi, lui fit ordonner que les filles de cette Republique feroient leurs exercices avec les garçons, nuës comme eux, & dans les mêmes lieux. Ensuite il alla en Candie. Quelques-uns disent qu'il se fit mourir lui-même, & qu'en mourant il ordonna de jetter ses cendres dans la mer, de peur que, si on rapportoit son corps à Spartes, les Lacedemoniens ne crussent être absous de leur serment. * Plutarque, *en sa Vie*. Clement Alexandrin, *l.* 1. *des Tapisseries*. Eusebe, *in Chron.* Pausanias. Justin, &c.

Clement Alexandrin, sur le témoignage d'Eratosthene, ancien Chronologiste, assure que Lycurgue ne prit la tutelle de son neveu que 300. ans après le siége de Troïe,

& 108. avant la premiere Olympiade. Cependant Pausanias dit qu'il vivoit du tems d'Iphitus, & qu'à sa persuasion il rétablit les Jeux Olympiques. C'est ce qui a fait croire à Cappel, & à quelques autres, qu'il y avoit eu deux hommes de ce nom, & que Pausanias & Plutarque s'étoient trompés de n'en mettre qu'un. Mais ils se trompent eux-mêmes; car, selon les Auteurs cités dans la Chronique d'Eusebe, bien qu'Iphitus eût renouvellé les Jeux Olympiques, on ne les celebra que vingt sept Olympiades après, c'est-à-dire, 108. ans depuis ce rétablissement, lorsque Corœbe d'Elide y fut victorieux: ce qui s'accorde tout-à fait bien avec le calcul de Clement Alexandrin. * Eusebe, *in Chronolog.* Scaliger, *in Thes. temp.* Cappel *in Chron. A. M.* 3116. Riccioli, *Tom. I. Chron Rep. l. 3 num 3.*

LYCURGUE, fils de Lycophron, un des dix Orateurs d'Athenes, dont Plutarque a écrit la Vie, se rendit illustre parmi ses Citoïens, tant par ses actions que par ses Harangues du tems de Philippe Roi de Macedoine, vers la CVI. Olympiade, & l'an 356. avant JESUS-CHRIST. Il eut l'Intendance des deniers publics, se comporta dans cette Charge en homme incorruptible, & augmenta le nombre des vaisseaux d'Athenes, & remplit l'Arsenal de toutes les provisions necessaires. Lycurgue fut aussi Auteur de plusieurs Loix très utiles à sa patrie. Il introduisit une espece de combat de Tragedies sur le Theâtre, en les comparant les unes aux autres, pour honorer les Poëtes qui auroient fait les plus belles, étant persuadé que cette maniere d'instruire, de former & de polir les mœurs, étoit d'un très grand usage dans une Republique. Il ordonna pour cela qu'on éleveroit des statuës aux Poëtes les plus celebres, comme à Sophocle, à Eschyle, & à Euripide. Depuis il chassa de la ville tous les gens de mauvaise vie, & bâtit un lieu public pour les exercices. Pendant son administration, il tenoit un Registre exact de tout ce qu'il faisoit; & lorsqu'il fut hors de Charge, il fit attacher ce Registre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Non content de cela, lorsqu'il se fit malade, & qu'il sentit les approches de la mort, il se vit porter au Senat, pour y rendre lui-même publiquement un compte exact de toutes ses actions, & après y avoir refuté un Accusateur, il se fit reporter chez lui, où il mourut bi n-tôt après. Les Atheniens le surnommerent l'*Ibis*, nom d'un oiseau d'Egypte, semblable à peu près à une cigogne. Il laissa trois fils, Lycophron, Lycurgue & Aphron, qui furent tous trois mis en prison après la mort de leur pere, comme méchans Citoïens; mais sur une Lettre de Demosthene, ils furent bien tôt remis en liberté. * Plutarque, *des dix Orateurs.* Pausanias, *l.* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

LYCURGUE, fut un des Tyrans qui troublerent la liberté publique à Lacedemone, après la mort de Cleomene dernier Roi de la race des Agides, qui se tua en Egypte l'an 223. avant JESUS-CHRIST. La tyrannie de Lycurgue doit avoir été de très peu de durée. Pausanias ne fait point mention de lui.

LYCUS, Historien Grec, natif de Regge, Auteur d'une Histoire de Libye & de Sicile, vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*, sous la CXV. Olympiade, & vers l'an 320. avant JESUS-CHRIST. Demetrius Phalereus étoit son ennemi, & lui dressa des embuches. Lycus fut pere du Poëte Lycophron. * Suidas & Vossius, *l.* 1. *de Hist. Græc. c.* 20.

LYCUS, Poëte Comique, florissoit sous la LXXXVI. Olympiade, vers l'an 436. avant JESUS-CHRIST. Ses Ouvrages furent peu estimés. * Vossius, *de Poet. Græc.*

LYDDE, Ville dans la Palestine, dans la partie Occidentale de la Tribu d'Ephraïm, & la cinquiéme Toparchie de Judée. Elle n'est pas loin de la mer de Syrie, entre Antipatris au Septentrion, & Nicopolis au Midi, à dix milles de Joppe vers l'Occident, & à trente milles de Jerusalem. Elle étoit considerable du tems des Machabées, puisque nous lisons dans *le I. Liv. de ce nom, chap. XI. v.* 34. que Demetrius, pour faire la paix avec Jonathas, lui cedoit Lydde, Aphereme & Ramatha. Il est aussi parlé de cette ville dans *le Chap. IX. des Actes des Apôtres*, où l'on voit que dans le tems que l'Eglise étoit en paix, & qu'elle s'établissoit avec beaucoup de succès par toute la Judée, la Galilée & la Samarie, saint Pierre se donna la peine d'aller de ville en ville pour visiter les Disciples, & alla vers ceux qui étoient à Lydde. Du tems de saint Jerôme cette ville s'appelloit *Diospolis*, qui veut dire, *la Ville du Soleil.* Elle prit ensuite le nom de *saint George de Lydde*; parce qu'on tient que ce Saint y eut la tête tranchée, & y fut enseveli. L'Empereur Justinien y fit bâtir un Temple très celebre à l'honneur de ce Saint, dont il ne reste plus qu'une partie du Chœur. Il y a des Religieux Grecs de l'Ordre de saint Basile, qui y montrent le prétendu Chef de ce Martyr. Cette ville fut brûlée au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains par Cestius Gallus, qui y étant entré, n'y trouva que cinquante hommes, qu'il fit tuer. Les autres étoient allés à Jerusalem pour y celebrer la Fête des Tabernacles: après ce carnage il fit mettre le feu à la ville. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 37. Lydde fut rebâtie quelque tems après, & Justinien, ainsi que j'ai dit, y fit construire cette magnifique Eglise à l'honneur de ce Saint, à l'endroit même où il avoit été martyrisé. En 1099 comme les Chrétiens se furent rendus maîtres de la plûpart des villes de la Judée, & qu'ils alloient de Ptolemaïs à Lydde, les Sarrasins qui la gardoient, désesperant de la pouvoir défendre, & appréhendant que cet édifice qui étoit hors de la ville ne leur servît de Forteresse, ou qu'ils ne fissent usage des poutres qui soûtenoient la charpente, & qui étoient d'une prodigieuse longueur & épaisseur, ils renverserent l'Eglise & brûlerent le bois. * Baudrand.

LYDIAT (Thomas) Anglois de nation, Mathematicien du XVI. siécle, composa l'an 1605. un Traité, *De Variis annorum formis*, contre Clavius & Scaliger. Il a encore fait un Livre, *De Annis Ministerii Christi*, imprimé l'an 1613. & un Traité Astronomique & Physique sur la nature du Ciel & des Elemens, sur le mouvement des Cieux & des Astres, sur l'origine des Fontaines & des autres corps soûterrains, sur la cause du flux & reflux de la mer, & du Deluge universel. Scaliger aïant refuté avec beaucoup de hauteur le premier Livre de Lydiat, dans ses Canons Chronologiques, Lydiat fit une Apologie de son Ouvrage contre Scaliger, imprimé à Londres l'an 1607. Il a encore composé des Traités Astronomiques sur l'Année Solaire & Lunaire, & le Nombre d'Or, avec une Dissertation intitulée: *Emendatio Temporum ab orbe Condito.* Il mourut le 3. Avril 1646. âgé de 74. ans. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

LYDIE, Païs considerable de l'Asie Mineure, a porté aussi le nom de *Mæonie*, & aujourd'hui il a celui de *Carasie.* Les rivieres de la Lydie sont Caïcus, appellé presentement *Chimachi* & *Gimasti*; Hermus dit *Sambat*, le Pactole, *Chias* ou *Chiari*, qui separe la Lydie de la Carie. Les montagnes sont Sipyle, Timole, Mimas, &c. & les villes plus considerables, Sardes, Philadelphie, Thyatire, &c. Josephe & S. Jerôme disent que les Lydiens sont descendus de Lud, fils de Sem. Les Auteurs Profanes disent que ce fut de Lydus. Le Roïaume de Lydie commença par Argon, de la Branche des Heraclides, & dura jusqu'à Candaules, qui étoit le vingt deuxiéme Roi, & qui fut tué par Gygés. Celui-ci commença la Branche des Mermnades, & eut pour successeurs Ardys, Sadyattés, Alyattés & Crœsus, qui fut vaincu la quatorziéme année de son regne, & fut fait prisonnier par Cyrus. La Lydie fut depuis sujette aux Perses, aux Grecs & aux Romains: presentement elle est sous la domination du Turc. Les Lydiens ont inventé plusieurs Jeux, & l'usage des Monnoïes. Ils étoient bons hommes de cheval; mais au reste si effeminés, que pour exprimer quelque maniere molle & voluptueuse, on disoit en proverbe, *Lydio more.* Ils envoïerent en Italie une Colonie, qui s'établit dans la Province, dite aujourd'hui *Toscane.* Voici la suite Chronologique des Rois de Lydie, qui nous sont connus depuis Argon ou Agron, fils d'Alcée, & petit-fils d'Hercule, selon les Poëtes, ou plûtôt fils de Ninus. Ses successeurs sont inconnus jusqu'au dix-neuviéme nommé *Ardis.*

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Lydie.

Ans du Monde.	*Avant J. C.*		*Durée.*
2781	1223	Argon ou Agron.	
		Rois inconnus.	
3207	797	Ardys ou Ardyse I. regna	36 ans.
3243	761	Alyattés I.	14
3257	747	Melés	12
3269	735	Candaule ou Myrsilos.	17
3286	718	Gygés.	38
3324	680	Ardys II.	49
3373	631	Sadiattés.	12
3385	619	Alyattés II.	57
3442	562	Crœsus.	14

Crœsus fut vaincu par Cyrus, l'an 3456. du monde, & 548. avant JESUS CHRIST, sous la LVIII. Olympiade. * Josephe, *l.* 1. *Antiq. c.* 6. Herodote, *l.* 1. ou *Clio.* Pline. *l.* 5. Strabon, *l.* 11. Leunclavius, *in Pand. Turc.* Cluvier & Magin, *Georg.* Eusebe. Petau. Scaliger. Riccioli.

LYDIE (SAINTE) fut convertie par saint Paul dans la ville de Philippes. Elle étoit Marchande de pourpre, & native de la ville de Thyatire. Elle reçut saint Paul & ses Compagnons dans sa maison. Saint Paul & Silas aïant été mis en prison, après avoir délivré du malin Esprit une Devineresse de la ville, & en étant sorti, saint Paul avant que de partir de Philippes, alla visiter son Hôtesse, & y assembla les Fideles pour les fortifier dans la foi. * Actes des Apôtres, *c.* 16. *Memoires Eccles. de* Tillemont. Baillet, *Vies des Saints*, 23 *Août*, jour auquel on fait memoire de sainte Lydie.

LYDIUS (Martin) Ministre de la Religion Prétenduë Réformée, natif de Lubec; aïant quitté le Palatinat, se retira au Païs-Bas l'an 1576. & fut Professeur en Theologie à Franeker, après avoir été Principal du College de la Sapience à Heidelberg avec Zacharie Ursin: il laissa deux fils, qui furent Ministres.

LYDIUS (Balthazar) fils aîné de MARTIN, commença à exercer son Ministere à Dordrecht vers l'an 1603. & mourut l'an 1629. Il eut quatre fils qui furent Ministres. Il publia deux volumes *in* 8°. intitulés, *Waldensia id est, conservatio vera Ecclesiæ demonstrata in Confessionibus Taboritarum & Bohemorum.* Le premier Tome fut imprimé à Rotterdam l'an 1616. & l'autre à Dordrecht l'année suivante. Les autres Ouvrages de cet Auteur sont, *Facula accensa Historia Waldensium. Novus Orbis seu Navigationes primæ in Americam.*

LYDIUS (Isaac) fils de BALTHAZAR, mourut Ministre de Dordrecht, laissant un fils nommé *Matthieu*, qui mourut Ministre environ l'an 1685. & qui avoit une belle Bibliotheque.

LYDIUS (Jacques) second fils de BALTHAZAR, fut Ministre de Dordrecht, & Auteur de plusieurs Livres. Outre plusieurs Poëmes qu'il composa en Flamand, & son *Roomschen-Uylenspigel*, imprimé à Dordrecht l'an 1671. *in* 8°. il donna au Public I. *Sermonum convivalium Libri duo, quibus variarum Gentium mores ac ritus in uxore expetenda, sponsalibus contrahendis, nuptiisque faciendis ac perficiendis enarrantur*, qui furent imprimés à Dort l'an 1643. *in* 4°. II. *Agonistica Sacra.* III. *Florum sparsio ad Historiam Passionis Jesu Christi.* Outre cela, il a fait un Livre intitulé, *Belgium gloriosum*; & un Dialogue *De Cœna Domini.* M. Van Til, Professeur à Leide, aïant vu le Manuscrit du *Syntagma Sacrum de re militari*, & celui de la Dissertation, *De Juramento*, que l'Auteur n'avoit pas publiés, les jugea dignes de voir le jour. On suivit son avis, comme il paroît par le volume imprimé à Dort *in* 4°. l'an 1698. sous ce titre: *Jacobi Lydii Syntagma sacrum de re militari: nec non de Jurejurando Dissertatio Philologica. Opus Posthumum & multa eruditione commendatum, cum Figuris aneis elegantissimè incisis, quod nunc primum ex tenebris eruit, notisque illustravit Salomon Van Til, Theologus Dordracenus.* M. Van Til n'avoit pas encore été appellé alors Professeur en Theologie à Leide.

LYDIUS (Jean) second fils de MARTIN, exerça son Ministere à Oudewater en Hollande, & publia aussi plusieurs Ouvrages. Il fit imprimer à Leide l'an 1610. un Livre de Prateolus intitulé, *Concilia Ecclesiæ Christianæ*, & y joignit sa Critique. Cinq ans après il publia dans la même ville la Vie des Papes, composée par Robert Barnes & par Jean Balæus, & continuée jusqu'à son tems. Il étoit l'Auteur de cette continuation. Il avoit donné une édition de Nicolas de Clemangis l'an 1613. avec des Notes & un Glossaire. Il eut deux fils qui furent Ministres. * Bayle, *Diction. Crit.*

LYEEN, Epithete donné à Bacchus, du mot Grec λύειν, qui signifie *delier*; parce que le vin dont il est le Dieu, *solvit curas*, comme disent les Latins, nous détache de tout souci. * *Antiq. Rom.*

LYGÆUS (Jean) est Auteur d'une Paraphrase sur les Aphorismes d'Hippocrate, imprimée en 1591. On trouve ses Poësies dans les *Delit. Gall. Tom. II. pag.* 423. * Konig.

LYMBACH, NIDER LIMBACH, ou *Asolindua*, autrefois *Olimacum*, est un ancien Bourg de la haute Pannonie, près du Muer & de la Stirie, à quatre lieuës de Canise vers le Couchant, & à pareille distance de l'Ober Lymbach vers le Midi. * Maty, *Diction.*

LYMNE, en Latin *Limenus*, *Lemannis*, *Lemannus*: c'étoit anciennement une petite Ville des Cantiens, qui n'est maintenant qu'un village du Comté de Kent en Angleterre. Il est sur le Pas de Calais, où il avoit autrefois un Port, que les sables ont gâté. * Maty, *Diction.*

LYNCÉE, fils d'Egyptus, qui étoit frere de Danaüs, Roi d'Argos, épousa Hypermnestre, l'une des cinquante filles de Danaüs. Elle ne voulut point le tuer la premiere nuit de ses nôces, & aima mieux désobéïr à son pere, que d'être cruelle envers son mari. Lyncée étant sauvé de ce danger, se retira promptement de la Cour, & ne revint qu'après la mort de Danaüs. D'autres disent que ce Roi le rappella, & lui rendit sa femme Hypermnestre, qu'il avoit renfermée dans une prison. * Apollodore. Hygin.

LYNCÉE, l'un des Argonautes qui allerent avec Jason à la conquête de la Toison d'or, avoit la vûë si perçante, qu'il voïoit au travers des murs, à ce que disent les Poëtes, & découvroit même ce qui se passoit dans les Cieux & dans les Enfers. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est qu'il penetroit dans les plus profonds secrets de la nature, qu'il enseigna le moïen de trouver les mines d'or & d'argent cachées dans le fond de la terre, & qu'il fit des observations nouvelles sur l'Astronomie, découvrant dans le cours des Astres, ce que les autres n'avoient point apperçu. * Pline, *l.* 2. *c.* 17. Valer. Flacc. *Argonaut.* 1.

LYNCEO ou LYNCEN, en Latin *Lyncestius*, Riviere de la Macedoine, se décharge dans le fleuve Vistrizza, anciennement *Erigonus*. Ovide rapporte que l'eau de cette riviere enyvroit comme le vin. * *Metam.* 15.

LYNCESTE. *Cherchez* ALEXANDRE Prince.

LYNCUS, Roi de Scythie, manqua de reconnoissance pour Triptoleme, que la Déesse Cerés avoit envoïé pour enseigner l'usage de l'Agriculture aux hommes. Il voulut le faire mourir; mais Cerés le metamorphosa lui-même en Lynx. * Ovide, *l.* 5. *Metam.*

LYNDEN: c'est le nom d'une Terre & Seigneurie située dans le Quartier du Duché de Gueldre, qu'on nomme *le Betuve.* Elle a le Waal au Midi, & au Nord le vieux Rhin, qu'on nomme aujourd'hui *le Leck.* C'est un païs fertile, orné de bois, d'étangs, de viviers, & de terres labourables; mais du côté du Leck il est sujet aux inondations, dont il est garanti par une forte digue. Il a d'Orient en Occident environ quatre lieuës d'étenduë, & deux du Midi au Septentrion. Il y a la bourgade de Lynden, & les villages de Vernhuse, Alst & Amstel.

LYNDEN: nom d'une Famille illustre, qu'on croit être descendue de celle d'Aspremont, de laquelle un fils puiné prit le nom de LYNDEN, à cause de la Seigneurie de ce nom, qu'il avoit acquise, & dont il est fait mention dans l'Article précedent. ARNOUL d'Aspremont, premier Seigneur de Linden, vivoit sur la fin de l'onziéme siécle, & épousa *Helene*, fille du Seigneur de Boëfichem, dont il eut entr'autres enfans, GUILLAUME I. du nom, second Seigneur de Lynden, qui fut surnommé *le Gaucher*, parce qu'effectivement il se servoit de la main gauche. Il fit le voïage de la Terre-Sainte, & à son retour son pere lui ceda en 1148. le Païs & Seigneurie de Lynden. Un an après il épousa *Agnés* de Montbelliard, fille de *N.* Seigneur d'Altena près de Heusden FLORENT I. du nom, dit *le Jeune*, succeda à son pere, & eut les titres de Seigneur de Lynden, Vernhuysen, Ingen, Ommeren, Kesteren, &c. & épousa du vivant de son pere *Agnés* de Wachtendonck. Aïant eu quelques disputes pour la chasse avec Jean Seigneur de Bueren, celui-ci s'étant mis en embuscade, le surprit & le tua l'an 1203. Il laissa entr'autres enfans, GUILLAUME II. du nom, quatriéme Seigneur de Lynden, &c. A l'âge de 21. an il épousa *Christine* de Brederode, fille de *Guillaume*, Seigneur de Brederode, qui descendoit en droite ligne des Comtes de Hollande. Il fit deux voïages dans la Terre-Sainte, l'un avant, & l'autre après la mort de son pere. FLORENT II. du nom, succeda à son pere Guillaume II. vers l'an 1217. Il épousa *Agnés* de Botselaër. THIERRI I. du nom, sixiéme Seigneur de Lynden, succeda à son pere sous la tutelle de sa mere. Il épousa 1°. *Hadwige* fille de *Thierri* de Zein, morte trois mois après l'an 1249. & la même année il prit une seconde alliance avec *Marguerite*, fille de *Bernard* de Randenrode, Châtelain de Montfort. THIERRI II. du nom, septiéme Seigneur de Lynden succeda à Thierri I. son pere. Il fut Chevalier de l'Ordre du Comte de Hollande, qui étoit l'Ordre de la Coquille institué en l'honneur de S. Jacques l'an 1290. Thierri II. eut d'*Agnés* de Herlaer sa femme THIERRI III. du nom, huitiéme Seigneur de Lynden, qui

fut fait Echanson herédiraire du Duché de Gueldres; & un des plus distingués personnages de toute sa famille. Il servit vaillamment l'Empereur Albert d'Autriche en 1306. dans la guerre qu'il eut contre Henri Comte de Carinthie, qui s'étoit emparé du Roïaume de Bohême. Jean I. du nom, neuviéme Seigneur de Lynden, succeda à Thierri III. son pere. Il épousa en 1338. *Isabeau* fille de *Jean* Seigneur de Poëlanen, qui lui apporta la Seigneurie de Millingen. Il mourut l'an 1382. aïant eu de *Marguerite* de Gennep sa seconde femme, Thierri IV. du nom, dixiéme Seigneur de Lynden. Il y eut des disputes pour sa tutelle, entre sa mere & *Etienne* de Lynden, Seigneur de Hemmen, son oncle paternel. Elle lui fit épouser *Marie* de Hornes, & mourut assez jeune l'an 1408. sans enfans mâles. Par cette mort Marguerite sa fille devint seule & unique heritiere des Terres de Lynden, Lede, Oldenwert, & plusieurs autres, & mourut sans alliance l'an 1409. âgée d'environ 17. ans, & fut enterrée dans la ville de Rkenen, au Monastere des Religieuses du Tiers Ordre de saint François, devant le grand Autel, sous un tombeau de cuivre relevé d'un demi pied, sur lequel on voïoit ses seize Quartiers, comme il suit. Du côté paternel, Thierri II. du nom, Seigneur de Lynden, qui épousa *Agnés* de Herlaër, & eut Thierri III. Seigneur de Lynden, qui d'*Hermengarde* de Keppel, fille de *Vaultier* Seigneur de Keppel, & d'une fille de Aëswyn, laissa *Jean*, Seigneur de Lynden, qui de sa seconde femme *Marguerite* de Gennep, fille du Comte de Gennep, de qui étoit mere une Comtesse de Meurs, & de *Jeanne* Chabot ou Borkens, fille d'*Alard* Seigneur d'Eeme, & de *Jeanne* d'Arckel, eut Thierri IV. Seigneur de Lynden, qui épousa *Marie* de Hornes, laquelle descendoit de *Gerard* Seigneur de Hornes, qui de *Jeanne* de Brabant, heritiere de Gaësbeck, laissa Guillaume Seigneur de Hornes, qui d'*Isabeau* de Cléves, fille de *Thierri IX.* Comte de Cléves, & de *Marguerite* de Habsbourg, eut Thierri de Hornes, Baron de Perweys, qui épousa *Catherine* Berthout, fille de *Henri* Baron de Duffel, & de *Catherine*, fille du Baron de Wesemaële, & d'une fille du Baron de Dist. Henri Baron de Duffel, étoit fils d'un autre *Henri* Baron de Duffel, & de *Marguerite*, fille du Baron de Bouchout. Ces Barons de Duffel descendoient des anciens Seigneurs de Grimberges & Malines, du surnom de Berthout, desquels étoit *Arnou* Baron de Grimberges, qui s'étant trouvé au celebre voïage d'Outremer de l'an 1096. avec le Duc Godefroi de Boüillon, eut à son retour plusieurs sanglantes guerres avec Godefroi de Brabant, dit *à la Barbe*, & ses successeurs. De cet Arnou étoit fils *Vaultier*, Seigneur de Malines & Grimberges, qui laissa *Gerard* Baron de Grimberges; & *Vaultier*, fils aîné, Seigneur de Malines, qui eut un troisiéme *Vaultier*, lequel aïant contracté mariage avec *Marguerite*, fille du Duc de Bretagne, laissa *Vaultier IV.* Seigneur de Malines; & *Henri* Baron de Duffel, qui de *Beatrix* de Rotselaër eut *Henri* susdit, qui se maria avec *Marguerite* de Bouchout Il est descendu de cette Famille de Lynden un grand nombre d'autres Branches, qu'il seroit trop long de rapporter ici, & qu'on trouvera dans * *les Annales Genealogiques de la Maison de Lynden, par* F. Christophe Butkens, *imprimées à Anvers en 1626.*

LYNNE ou KINGES-LYNNE, petite Ville du Comté de Nortfolck en Angleterre. Cette ville a un bon Port, à l'embouchûre de l'Ouse, appartenoit autrefois à l'Evêque de Norwick; mais le Roi Henri VIII. se l'appropria & c'est pour cette raison qu'on l'a nommée depuis *Kinges-Lynne*, c'est à dire, *la Lynne du Roi*. * Maty, *Dict.*

LYON EN BEAUCE, Village de l'Orleanois en France. Il est à cinq lieuës d'Orleans, vers le Nord & vers le bourg de Thoury. * Maty, *Diction.*

LYON SUR LOYRE, ou LYON EN SULLIAS, Village de l'Orleanois en France. Il est près du bord Meridional de la Loire, entre Sully & Gien, à trois lieuës de celle-ci, & à une de celui-là. * Maty, *Diction.*

LYON LE SAUNIER, Bourg de la Franche-Comté, situé dans le Bailliage de Monmorot, à dix lieuës de Dole du côté du Midi. Ce lieu a été autrefois fortifié. * Maty, *Diction.*

LYON (le Golfe de) c'est une partie de la mer Mediterranée. Ce golfe s'étend depuis la côte Orientale de l'Isle Minorque & celle de Catalogne, tout le long de Languedoc, jusqu'aux embouchûres du Rhône, où commence la mer de Provence. * Maty, *Diction.*

LYON (Jean) Comte de Strathmore & de Kinghord, Lord Grammis, descendoit d'une ancienne Famille de France, dite de Lyon, ou peut-être, de Lyonne, qui, à ce qu'on prétend, tiroit son origine des Leontius, celebres parmi les Romains. Un des prédecesseurs de ce Lord passa de France en Angleterre avec Guillaume *le Conquerant*, & de là en Ecosse avec le Roi Edgar, fils de Malcome III. ce qui arriva en 1098. Ce Lyon étoit grand Favori de ce Prince, qui pour les bons services qu'il lui avoit rendus contre l'Usurpateur Donald Bean, lui fit present de grands biens dans le Comté de Perth, qui depuis ce tems-là furent appellés *Glen-Lyon*. Depuis Jean de Lyon obtint en don du Roi David II. les Baronnies de Forteviot, de Forgundeany & de Drumgovan, dans le Comté d'Aberdeen, *propter fortem & fidelem operam sibi & patri suo præstitam: pour les bons & considerables services, qu'il avoit rendus à lui & à son pere.* Ce don fut confirmé par Robert II. Pour venir à Jean appellé communément *le Lyon Blanc*, à cause de son teint, il fut Secretaire du Roi Robert II. qui lui fit présent de la Seigneurie de Glammis en 1379. & lui donna en mariage, *Jeanne* Stewart fille du Roi Robert II. & d'*Elisabeth* Mure, & le fit en même tems Lord du Parlement, sous le titre de Lord Glammis. Il obtint aussi du même Prince la Charge de grand Chambellan d'Ecosse, & reçut encore de grandes Terres de la Couronne, ausquelles il ajoûta diverses Baronnies, dont il fit l'acquisition. Il fut de plus, fait Gouverneur du Château d'Edimbourg pour sa vie, & Grand Chancelier d'Ecosse; mais il fut tué cruellement par le Comte de Crawford, ce qui irrita extrêmement le Roi, qui le fit enterrer dans l'Abbaïe de Scone. Jean II. Lord Glammis, épousa la fille de *Patrick* Graham, Comte de Stratherne, & mourut à Glammis; mais parce qu'il étoit du Sang Royal, il fut enterré dans le sepulchre des Rois à Scone. Patrick III. Lord Glammis, épousa *Isabelle* Ogilvy, fille du Lord *Auchterhouse*; acquit la Baronnie de Backie, le païs de Cardean & de Drumgley, & est enterré à Glammis. Alexandre IV. Lord Glammis épousa *Agnés* Chrichton, fille de *Guillaume* Lord Crichton, Chancelier d'Ecosse; & mourut sans enfans en 1473. Jean Lyon de Courtestow V. Lord Glammis, son frere, épousa *Marguerite* Scrymsour, fille du Connêtable de Dundée, & acquit l'Office herédiraire de Couronnement (Crownery) dans les Magistratures de Forfar & de Kincardin, & mourut en 1497. Jean VI. Lord Glammis épousa *Elisabeth* Gray, fille du Lord Gray & heritier de la famille du Lord Fowlis, & mourut à Glammis en 1500. *George VII.* Lord Glammis, mourut en minorité & sans être marié. Jean VIII. Lord Glammis succeda à son frere & épousa, *Jeanne* Douglass, sœur d'*Archibald* Comte d'Angus, qui épousa la Reine veuve du Roi Jacques IV. Jean IX. Lord Glammis, étant mineur fut accusé injustement avec sa mere du crime de Haute Trahison. Ce Lord se maria avec *Jeanne* Keith fille du Comte Marshal, Jean X. Lord Glammis, fut Grand Chancelier, épousa *Elisabeth* Abernethi, fille du Lord Abernethi de Saltown, & fut malheureusement tué d'un coup de pistolet à Sterling, & mourut generalement regretté. Patrick, XI. Lord Glammis, Capitaine des Gardes, & Grand Trésorier d'Ecosse, épousa *Anne* Murray, fille du Lord Tullibarden; fut fait Comte de Kinghorn en 1606. par le Roi Jacques VI. & mourut à Edimbourg au mois de Décembre de 1615. Jean II. Comte de Kinghorn fut marié 1°. à *Marguerite* Erskin, fille du Comte de Marr, 2°. à *Elisabeth* Maul, fille du Comte de Panmare, & mourut au Château-Lyon l'an 1649 laissant un fils de sa seconde femme. Patrick, III. Comte de Strathmore & Kinghorn, aïant ajoûté ce premier titre au second par la faveur du Roi Charles II. épousa *Helene* Middleton, fille de *Jean* Comte de Middleton; & mourut dans sa Maison de Château-Lyon en 1695. aïant pour successeur son [redacted] Jean Comte de Strathmore & de Kinghorn, qui épousa en 1691. *Elisabeth* Stanhope, fille du Comte de Chestrfield, & de sa seconde femme. Les Armes de ce Seigneur sont, un Lion rempant d'argent, armé & lampassé de gueules. * *Dict. Anglois.*

LYON, Ville. *Cherchez* LION.

LYONS EN FOREST, est un petit Bourg de la Normandie, est dans une Forêt qu'on nomme *la Forêt de Lyons*, entre Roüen & Gisors. à quatre lieuës de la premiere, & à deux de la derniere. * Maty.

LYONS EN SANTERRE ou LITION, Bourg de la Picardie, situé dans la contrée de Santerre, à sept lieuës d'Amiens du côté du Levant. * Maty, *Dict.*

LYPEZE ou LIPSCH, petite Ville de la haute Hongrie, est Capitale du Comté de Lypeze, & située sur la riviere de Gran, à deux lieuës au dessus de Bistricz. * Maty, *Dict.*

LYPEZE (le Comté de) Contrée de la haute Hongrie, située entre les Comtés d'Arva, de Turosc, de Bistricz, de Gomer, de Cepus, & le mont Krapach, qui le separe de la Pologne. Lypeze & Sastatt en sont les lieux principaux. * Maty, *Dict.*

LYRE, ancien instrument de Musique, qu'on met entre les mains d'Apollon. Il est de figure presque circulaire, & il a un petit nombre de cordes qu'on pince avec les doigts. Quelques-uns croïent que la Lyre des Grecs étoit la même chose que nôtre Guitarre; d'autres disent que c'étoit un instrument fait de coquilles de tortuë, qu'Hercule vuida & perça, & la monta de cordes faites de boïau, au son desquelles il accorda sa voix; aussi l'appelloit-on *testudo*, qui signifie une *Tortuë*. On en voit plusieurs figures differentes dans les Marbres & dans les Medailles de l'Antiquité. Les uns attribuënt l'invention de la Lyre à Orphée; d'autres à Linus; d'autres à Amphion; d'autres enfin à Mercure & à Apollon, comme il paroit par cet endroit de Lucien, dans les *Dialogues des Dieux*, où il fait parler ainsi Apollon. *Il a fait un instrument de la coquille de tortuë, dont il joüe en perfection, jusqu'à me rendre jaloux, moi qui suis le Dieu de l'harmonie.*

La LYRE est aussi un Signe celeste composé de dix étoiles, qui se leve en même tems que le signe de la Balance, & dont on s'imagine que la situation fait comme une espece de Lyre. L'Astronomie fabuleuse veut que ce soit la Lyre d'Orphée, qu'il avoit reçuë d'Apollon, à qui Mercure en avoit fait present, & que les Muses mirent parmi les Astres. * *Antiq. Rom.*

LYS. *Cherchez* LIS.

LYS (Isle du) que les Latins appellent *Igilium*, *Iginium* & *Eginium*; & les Italiens *Il Giglio*, petite isle de l'Italie, dans la mer de Toscane, & où il y a une ville & un château à dix milles du mont-Argentaro. Elle appartenoit autrefois à la Republique de Sienne, & maintenant elle est de l'Etat du Grand-Duc de Toscane; mais pour le Spirituel, elle dépend de l'Abbé des Trois-Fontaines, proche de Rome. Elle est remplie de montagnes & de bois. * Rutilius, *l.* 1.

LYSANDER, General des Lacedemoniens, fit alliance avec Cyrus, fils de Darius *le Bâtard*, Roi de Perse: & avec le secours que lui donna ce Prince, il rendit sa patrie redoutable à toute la Grece, la quatriéme année de la XCIII. Olympiade, & la 405. avant JESUS-CHRIST. Il attaqua à l'impourvû les Atheniens, dans un lieu de la Chersonnese de Thrace, dit *le Fleuve de la Chévre*, *Ægos potamos*, & aïant pris leur flotte, tué trois mille hommes, & emporté diverses villes, il alla attaquer Athenes. Les habitans pressés par mer & par terre, se virent contraints de se rendre l'année suivante. Ensuite Lysander alla soûmettre l'isle de Samos, dont les habitans soûtenoient les Atheniens, & retourna triomphant à Sparte. C'est-là que se voïant très-puissant, il fit tout son possible pour arracher la Couronne aux Rois descendans d'Hercule, pour se la mettre sur la tête, proposant de rendre le Roïaume électif, pour s'attirer les suffrages. Il ne put faire réüssir son dessein, quoiqu'il eût beaucoup cabalé pour cela, & qu'il eût même essaïé de corrompre les Oracles de Delphes, de Dodone, & de Jupiter *Ammon*, que les Lacedémoniens faisoient consulter. En la premiere année de la XCVI. Olympiade, & la 366 avant JESUS-CHRIST, les Thebains, les Atheniens, les Argiens, & les Corinthiens se liguerent contre les Lacedemoniens. Lysander fut un des Chefs qu'on leur opposa, & fut tué dans une bataille. Les Anciens parlent de lui comme d'un homme cruel & débauché, qui donnoit tout à la passion, sans considerer ni la bonne foi, ni la parole donnée. Comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacedemoniens tiroient leur origine: *Il faut*, dit-il, *coudre la peau du renard où manque celle du lion*: faisant allusion au lion d'Hercule, il disoit: *Que la verité vaut assurément mieux que le mensonge; mais qu'il falloit se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion.* Il ajoûtoit, *qu'on amuse des enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles.* Pernicieuse maxime, parce qu'elle bannit la bonne foi, qui est le fondement de la societé humaine. * Diodore, *l.* 13. Xenophon, *l.* 3. Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa Vie.*

LYSANIAS, Tetrarque d'Abilene, vivoit du tems de l'Empereur Tibere, comme on le justifie par un passage de saint Luc, où il est parlé de la Prédication de saint Jean-Baptiste. * S. Luc, *c.* 3. *v.* 1.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'un même sentiment, quand il s'agit de sçavoir quel étoit ce Lysanias, dont saint Luc fait mention en ce passage. Eusebe de Cesarée a cru sans raison, qu'il étoit fils d'Herode l'*Iduméen*, & frere d'Herode *Antipas*, & de Philippe. D'autres croïent qu'il étoit fils de ce Ptolomée *Mennée*, dont Josephe fait mention, dans le 14. *Livre de l'Histoire des Juifs*; mais comme le même Historien assure ailleurs que la Reine Cleopatre fit mourir ce Lysanias, fils de Ptolomée *Mennée*, il y a plus d'apparence que celui dont parle saint Luc, devoit la vie à celui auquel Cleopatre la ravit, pour usurper son bien. Au reste, Abilene dont Lysanias étoit Tetrarque, étoit située près du Mont-Liban ou, comme le veut Pline, dans la Province de Décapolis. Sa ville Capitale étoit Abile, dite aujourd'hui *Bellinas*, selon quelques uns. * Josephe, *l.* 14. *c.* 23. *l.* 19. *c.* 4. Eusebe, *in Chron. A. C.* 7. Jansenius, *Conc. Evang.* Baronius, *A. C.* Pline, *l.* 5. *c.* 18.

LYSCA (Alexandre) Jurisconsulte de Verone, qui florissoit en 1610. a écrit le Livre contre Baronius, de la Rapacité, de la Perfidie, & de la tyrannie de la Cour de Rome. * Konig, *Biblioth.*

LYSCANDER (Claude) a publié en 1622. un *in folio* de l'Histoire Danoise, ou de la Genealogie des Rois de Danemarc. On a encore de lui une Chronique de Groënlande, imprimée en 1608. * Bath. *in Dan. Script. pag.* 33.

LYSCANDER (Jean) a composé dix-huit Discours des Antiquités Danoises. * Konig, *Biblioth.*

LYSERUS (Jean) né en Saxe, de la Famille des Lysers, étoit honoré dès sa jeunesse d'un emploi considerable. S'étant mis en tête que la Polygamie est non seulement permise, mais aussi ordonnée en certains cas, il quitta son emploi, & se mit à la suite d'un Seigneur Suedois, qui étoit dans les mêmes sentimens. Après la mort de ce Seigneur, il fit divers voïages, & à la fin vint en France. Il fit plusieurs Livres, pour prouver que la Polygamie étoit permise, entr'autres, *Polygamia Triumphatrix*, imprimé à Londres l'an 1682. qui n'est qu'une nouvelle édition du Traité intitulé *Discursus de Polygamia*, sous le nom de Theophilus Aletheus. Il mourut en France l'an 1684. toûjours entêté de son Systheme. * *Republique des Lettres, du mois d'Avril* 1685.

LYSERUS (Polycarpe) Theologien de la Confession d'Augsbourg, celebre dans la Republique des Lettres, nâquit à Wynenden dans le païs de Wirtemberg le 18. de Mars 1552. Il n'avoit que deux ans lorsque son pere mourut; mais sa mere se remariant lui procura un beau-pere, qui eut un grand soin de lui. Les progrès qu'il fit durant son enfance, le firent juger digne d'être élevé dans le College de Tubingue aux dépens du Prince de Wirtemberg. Il emploïa si bien son tems qu'il fut admis au Ministere l'an 1573. & au Doctorat en Theologie l'an 1576. Sa réputation se répandit de toutes parts; de sorte qu'Auguste Electeur de Saxe l'appella pour être Ministre de l'Eglise de Wittemberg l'an 1577. A peine eut-il fait paroître ses talens dans cette Eglise, qu'il fut agregé au nombre des Professeurs en Theologie. Ce que dit M. Bayle, qu'il fut un des principaux Directeurs du Livre de la Concorde est équivoque. Son arriere petit fils *Polycarpe* Lyserus nie que son bisaïeul ait eu part à ce Livre; & soûtient qu'il étoit entierement achevé, & qu'il avoit même été revu & corrigé par Chemnice, lorsque Lyserus alla en Saxe. Mais il avouë qu'il fut un des premiers de ceux qui souscrivirent à cette Formule, & qu'il fut Député avec Jacques André, pour la faire signer aux Theologiens & aux Ministres qui étoient dans l'Electorat de Saxe. M. Bayle dit que Lyserus exerça vigoureusement la Charge de Missionnaire, pour faire signer ceux qui étoient dans les Emplois. Il assista, dit-il, à toutes les Assemblées qui furent tenuës touchant ce Livre, ou touchant la réünion des Calvinistes & des Lutheriens, qui étoit negociée par les Agens du Roi de Navarre. Chrétien Electeur de Saxe aïant succedé à la Dignité de son pere; mais non pas à son Lutheranisme rigide, fut ravi de voir que Lyserus lui communiquât les conditions avantageuses qu'on lui offroit à Brunswick. Il le congedia de bon cœur, & au grand regret de ses Sujets. Lyserus ne fut d'abord que Coadjuteur de cette ville; mais il y fut ensuite Intendant. On le rappella à Wittemberg après la mort de Chrétien ou Christien; & il fut fait Ministre de la Cour de Dresde en 1594. Il s'arrêta là le reste de sa vie, & emploïa son tems non seulement aux fonctions du Ministere, mais aussi à l'éducation des jeunes Princes, & à composer des Livres. Il y mourut le premier Février 1601. selon Guillaume Wilkius, ou le 22. Février de la même année, selon M. Bayle. Il fut pere de treize enfans; & grand-pere de trois petits-fils & d'une petite fille. Beaucoup de querelles

qu'il eût à soûtenir & ses grandes occupations, ne l'empêcherent pas de composer un grand nombre de Livres. Nous avons de lui. *Expositio primæ Partis Geneseos, seu Historia Adam Lipsiæ*, 1604 *Noachus seu Expositio secundæ Partis Geneseos*, *Lipsiæ* 1605. 4. *Abrahamus, seu Expositio tertia Partis Geneseos Lips.* 1606. 4 *Isaacus seu Expositio quarta Partis Geneseos*, 1608. 4. *Jacobus, seu Expositio quinta Partis Geneseos, ibid. Josephus, seu Expositio sexta Partis Geneseos, Lips.* 1609. 4. *Schola Babylonica, seu Commentarius in primum Caput Danielis, Gera ad Clistrum*, 1609 4. *Colossus Babylonicus seu Expositio secundi Capitis Danielis, ibid.* 1607. 4 *Lips.* 1608. & 1610 *Francofurti* 1609. & 1610. *Centuria Quæstionum de Articulis Libri Christiana Concordantia. Witteb.* 1611. 4. *Christianismus Papismus, Calvinismus. Witteb.* 1608 1620. *in* 8. *idem Germanicè Dresdæ*, 1602. *Witteb.* 1623. *Harmonia Calvinianorum & Photinianorum in doctrina de sacra Cœna.* 1614. 4. *Vindiciæ Lyserianæ, an Syncretismus in rebus fidei cum Calvinianis coli potest? Lipsiæ*, 1616. 4. *Disputationes IX. Anti Steiniana quibus examinatur defensio Concionis Irenica Pauli Steini, &c. Giessæ.* 4. *Disput. de Deo Patre Creatore Cœli & Terræ.* Cette Piece se trouve dans les Disputes sur le Symbole des Apôtres, imprimées à Wittemberg, 1513 4 *Harmonia Evangelistarum continuata ad Christianam Harmoniam, Francofurti* 1611. & *alibi. Ejusdem Epitome, Witteb.* 1594. 8. *De æternitate Filii Dei.* 4. *Commentarius in Epistolam ad Hebræos ibid.* 4. *Paraphrasis in Historiam Passionis in certos actus distributa, Dresdæ* 1597. *in* 4 & *in* 12. *In Psalm.* 101 *Lips.* 1609 8. *De Sacramentis Decades duæ, Witteb.* 4 1613 *Historia Ordinis Jesuitici, de Societatis Jesu Auctore, nomine gradibus, incrementis &c. ab Elia Hasenmullero, cum duplici Præfatione Polyc. Lyseri, Francofurti*, 1594. & 1605. *in* 4. Lyserus a fait encore plusieurs autres Ouvrages à l'occasion de ce dernier, comme *Strena ad Gretserum pro honorario ejus. Lips.* 1607. *in* 8. parce que le P. Gretser avoit entrepris de refuter cette Histoire. Je passe sous silence dix ou douze autres Ouvrages, que Lyserus a composés en Allemand. Après sa mort ses Manuscrits passerent des mains de son fils dans celles de Jacques Tentzelius, Gendre de Guillaume Lyserus. Tentzelius en publia une partie sous ce titre, *Enarratio Sophoniæ Prophetæ, in celeberrima Electorali Wittebergensi publicè prælecta à B. D. Polycarpo Lysero, Arnastadii*, 1583. 4. Mais Tentzelius étant mort le 25. Mars 1685. M. Polycarpe Lyserus s'empara de tous ses Manuscrits, & comme il ne se trouvoit rien sur la Prophetie d'Aggée Mr. Polycarpe Lyserus y ajoûta des Remarques de sa façon sur ce Prophete en suivant la methode de son Bisayeul. Cela fait un Commentaire complet sur les 12. petits Prophetes, qui fut publié à Leypsic en 1609. in 4. * Bayle, *Diction. Critiq. Journal des Sçavans, Novembre* 1709

LYSIADES, Tyran de Megalopolis, étoit de basse naissance, mais avoit l'ame noble, & le cœur élevé. Il s'acquit beaucoup d'autorité dans la ville de Megalopolis, par sa valeur & par sa prudence, & se rendit bien tôt maître de ce peuple; mais au lieu de conserver la souveraine puissance qu'il avoit usurpée, il y renonça de son propre mouvement. Il ménagea une alliance entre les Megalopolitains & les Achéens; & fut élû Capitaine General avec Aratus. L'envie fit naître la discorde entre ces deux Collegues; & Lysiades qui étoit le plus puissant, fit exiler Aratus. Enfin, il fut tué dans une bataille contre les Lacedemoniens, vers l'an 225. avant J. C. * Pausanias. Plutarque.

LYSIAS, Orateur Grec, étoit fils de Cephale de Syracuse, qui préfera au séjour de sa patrie celui d'Athenes, où il fit élever son fils avec un très grand soin. Depuis, Lysias âgé de 15. ans, fut du nombre de ceux qui formerent la Colonie, que les Atheniens envoïerent à *Thurium* en Italie, sous la LXXXIV. Olympiade, & 444. ans avant Jesus-Christ. Il acquit en ce païs des terres & une maison, qu'il fut pourtant contraint d'abandonner, par une jalousie de ses envieux qui l'envoïerent en exil. Il passa pour un des plus éloquens Orateurs de son tems. Ciceron parle de lui avec éloge. *Lysias*, dit il, *ne s'addonna point au Barreau; ce fut un Ecrivain extrêmement subtil & élegant. & l'on peut dire hardiment qu'il fut un Orateur presque achevé, & qu'il approcha bien près de la perfection.* Quelques-uns lui attribuënt trois cens vingt-cinq Harangues, d'autres trois cens, & d'autres deux cens trente. Il écrivit aussi une Apologie de Socrate; & laissa des Préceptes pour bien parler en public, outre diverses Epîtres. Ce fut pendant la celebration des Jeux Olympiques, la premiere année de la XCVIII. Olympiade, & 388. avant Jesus-Christ, qu'il composa contre Denys le Tyran, la Harangue intitulée, l'*Olympienne*, qui est souvent alleguée par les Auteurs. Lysias mourut âgé de 81. an, sous la C. Olympiade, & l'an 378. avant Jesus Christ, ou, selon d'autres, en la CI. Olympiade, & l'an 374. avant Jesus Christ. * Plutarq. *des dix Orat.* 3. Ciceron, *in Bruto*. Denys, *des Rheteurs Atheniens*. Suidas. Simler, *in Epit. Biblioth. Gesner*.

LYSIAS, General des troupes d'Antiochus *Epiphane*, Roi de Syrie, fut Lieutenant de ce Prince dans une partie de ses Etats, & Gouverneur de son fils. Il porta la guerre en Judée, & fut vaincu par Judas Machabée, la quatriéme année de la CLIII. Olympiade, & la 165. avant Jesus Christ. Après la mort d'Epiphane, Lysias assura la Couronne à Antiochus *Eupator*, fils de ce Prince; & voïant que Dieu combattoit en faveur de Judas Machabée, il fit alliance avec lui. Demetrius *Soter* voulut reprendre la Couronne, que son oncle Antiochus *Epiphane* avoit usurpée sur son pere; & fit mourir son cousin Antiochus *Eupator*, avec Lysias, sous la CLIV. Olympiade, l'an 162. avant Jesus Christ. * I. & II. des Machabées. Josephe, *l.* 2. *Antiqq. Jud.* Appian. *in Syriac.*

LYSIAS. Tribun, commandoit dans la Judée une Cohorte de Soldats Romains destinés pour garder le Temple de Jerusalem, afin d'empêcher les séditions. Il fut averti d'un parti qui se formoit contre saint Paul, l'appaisa par sa présence, & fit mener l'Apôtre dans la Tour, nommée *Antonienne*, l'an 55. de J. C. Il prenoit ce Saint pour un Imposteur Egyptien, dont parle Josephe, qui avoit abusé le peuple, & assemblé quatre mille assassins, qui firent de grands desordres. Paul le detrompa; & pour appaiser les Juifs, leur voulut rendre raison de sa vie. Son discours excita la furie de ceux qui l'écoutoient. Lysias, pour les appaiser, commanda qu'on foüettât l'Apôtre, qui auroit reçu cette injure, s'il ne se fût fait reconnoître pour Citoïen Romain. Le Tribun l'envoïa depuis à Felix, Intendant de la Province. * Actes des Apôtres, *c.* 21. 22. & 23. Josephe, *l.* 20. *Antiqq.* & 2. *de Bello.*

LYSIMACHUS, Juif, supplanta son frere Menelaüs, & parvint au souverain Pontificat de sa Nation, l'an du monde 38 1 & 173. avant J. C. en païant au Roi Antiochus *Epiphane*, une somme d'argent, que Menelaüs n'avoit pu fournir. Il se gouverna avec tant de violence, & commit tant d'injustices & de sacrileges, que les Juifs ne le pouvant plus souffrir, s'en défirent l'année suivante. * Machabée, *l.* 2. Josephe, *Antiq.* Usserius, *in Annal.*

LYSIMACHUS, l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand* étoit d'une naissance peu distinguée, &, selon quelques Auteurs, avoit été exposé par ordre de ce Prince, à un lion, dont il avoit été vainqueur. Après la mort d'Alexandre, la 1. année de la CXIV. Olympiade, & l'an 314. avant J. C. il eut part aux guerres qui s'éleverent entre les Successeurs de ce Conquerant, & se rendit maître d'une partie de la Thrace, où il regna, & où il fit bâtir une ville de son nom, l'an 309. avant J. C. Depuis il suivit le parti de Cassander & de Seleucus, contre Antigonus & Demetrius; & se trouva à la celebre bataille d'Ipsus, la 4 année de la CXIX. Olympiade, & l'an 301. avant J. C. Il avoit marié une de ses filles à Antipater, Roi de Macedoine, & fils de Cassander. Ce Prince aïant été chassé de son Roïaume, se refugia chez Lysimachus, qui le fit mourir, & mit sa propre fille en prison. La guerre qu'il eut contre Dromichætes, Roi des Getes, ne lui fut pas favorable; il y fut fait prisonnier par ce Prince, & fut ensuite délivré par Agathocles son fils. En la premiere année de la CXXIII. Olympiade, & la 288. avant Jesus Christ, il s'empara de la Macedoine, & y regna six ans; mais la mort de son fils Agathocle, qu'il sacrifia à sa marâtre Arsinoé, & ses autres cruautés le rendirent tellement odieux à ses Sujets, que les plus considerables d'entr'eux l'abandonnerent. Alors il passa en Asie, pour faire la guerre à Seleucus, qui leur avoit donné retraite; mais il fut tué à l'âge de 74 ans, dans un combat qu'il perdit contre ce Roi, la troisiéme année de la CXXIV. Olympiade, & la 282. avant Jesus Christ. On ne reconnut son corps, sur le champ de bataille, que par le moïen d'un petit chien, qui ne l'avoit point abandonné. * Diodore, *l.* 19 & 20 Justin, *l.* 13 & *seqq.* Quinte-Curce. Pausanias. Eusebe, &c.

LYSIMACHUS, fils d'Aristide, resta si pauvre, après la mort de son pere, que les Atheniens lui assignerent des terres, pour lui fournir de quoi vivre. * Plutarque, *in Aristid.*

LYSIMACHUS d'Alexandrie, Historien Grec, avoit composé une Histoire d'Egypte, citée par Josephe, une Histoire

de Thebes, & divers autres Ouvrages, entr'autres, un Traité d'Agriculture, cité par Varron, Columella, & souvent par Pline. Le Scholiaste d'Athenée, & Michel Apostolius citent les Livres qu'il avoit faits *Des revenus*. * Scholiaste, *d'Apollonius*. Columella, *de Re Rustica*, *l*. 1. Pline, *l*. 4. Vossius *de Hist. Græcis*. M. Du Pin, *Bibl. Univ. des Hist.*

LYSIMACHUS, Medecin, & Sectateur d'Hippocrate, est alleguée par le Scholiaste de Nicandre.

LYSIMACHUS, fils de *Pausanias*, fut un des Ambassadeurs, qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs envoïa à Marc-Antoine, à Ephese, pour lui faire de nouvelles protestations de l'affection que toute la Nation Juive avoit pour lui. * Joseph, *Antiquit. Liv. XIV. Ch.* 22.

LYSIMACHUS, frere d'un nommé Apollodore grand Ennemi des Juifs. Il fut Gouverneur de Gaza, & conçut tant de jalousie de ce que son frere étoit plus aimé & plus consideré que lui du peuple & des soldats, qu'il le tua en trahison & livra la Place à Alexandre Jannée qui l'assiegeoit. * Josephe, *Antiquit. Liv. XIII. Ch.* 21.

LYSIMACHUS. *Cherchez* ALEXANDRE surnommé *Lysimachus*.

LYSIPPE, celebre Sculpteur, étoit natif de Sicyone, & vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, sous la CIV. Olympiade, vers l'an 364. avant JESUS CHRIST. Il exerça d'abord le métier de Serrurier; mais par le conseil du Peintre Eupompe, il s'addonna à la Peinture, qu'il quitta bien tôt pour exercer la Sculpture, dans laquelle il réüssit parfaitement. Il travailloit avec une si grande facilité, que de tous les anciens Sculpteurs, il est celui qui a fait le plus grand nombre d'Ouvrages. Il fit entr'autres, la statuë d'un homme qui se frotte en sortant du bain, laquelle étoit d'une beauté excellente. Agrippa l'avoit mise à Rome devant ses Thermes: Tibere, qui en étoit charmé, étant parvenu à l'Empire, ne put resister à l'envie qu'il avoit de la posseder: de sorte qu'il enleva cette statuë pour la mettre dans sa chambre, & en fit placer une autre très belle au même endroit. Le peuple Romain, qui craignoit Tibere, ne put toutesfois s'empêcher de crier en plein Theatre, qu'il vouloit qu'on remît la premiere statuë; à quoi Tibere fut contraint de consentir pour appaiser ce tumulte. Lysippe avoit encore fait une grande statuë du Soleil, sur un char à quatre chevaux, qui étoit adorée à Rhodes. Il fit aussi plusieurs statuës d'Alexandre, & des Favoris de ce Monarque, lesquelles Metellus transporta à Rome après avoir soûmis de nouveau la Macedoine à l'Empire Romain. Ce qu'on attribuë particulierement à Lysippe, c'est d'avoir exprimé les cheveux mieux que ceux qui étoient avant lui, & d'avoir fait les têtes plus petites, & les corps moins gros, pour faire paroître les statuës plus hautes. Sur quoi Lysippe disoit de lui-même, que les autres avoient representé dans leurs statuës les hommes tels qu'ils étoient faits; mais que pour lui, il les représentoit tels qu'ils paroissoient. Lysippe eut trois fils, qui furent ses Disciples, *Dahippe*, *Bedas*, & *Euthycrate*. Ils acquirent tous trois beaucoup de réputation par la Sculpture; mais le dernier fut le plus estimé. * Pline, *l.* 34. *c.* 8.

LYSIS, Philosophe Pythagoricien, Précepteur d'Epaminondas, florissoit l'an 388. avant JESUS-CHRIST, sous la XCVIII. Olympiade, en même tems que Philistion, l'un des Maîtres d'Eudoxe. On croit que ce Lysis, ou son Disciple Philolaüs, est Auteur des Vers dorés, remplis d'excellentes Sentences morales, qu'on attribuë ordinairement à Pythagore. Alde Manuce donna au public une des Epîtres de Lysis à Hipparque, parmi celles des Grecs, qu'il fit imprimer à Venise. * Vossius, *de Hist. Græcis.* Simler, *in Epit. Biblioth. Gesner. page* 559.

LYSTON, Bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Devon, près de celui de Cornoüaille, & de la Riviere de Tamer, à six lieuës au dessus de Plimouth. * Maty, *Dict.*

ADDITIONS.

KUSTER, (Ludolfe) né en 1670. à Blomberg, petite ville du Comté de Lippe dans la Westphalie, étoit fils de LUDOLPHE Kuster, premier Magistrat de cette ville. A l'âge de quatorze ans il commença ses premieres études dans le College de Joachim à Berlin, d'où il passa à Francfort sur l'Oder, où il demeura quelques années, & s'appliqua aux Sciences que l'on enseigne dans l'Université de cette ville. Etant de retour à Berlin, il fut choisi pour élever le fils du Comte de Schwerin. En 1696. il donna au public *Historia Critica Homeri*; fut à Utrecht la même année, où il commença un Journal Latin, sous le titre de *Bibliotheca Librorum novorum*, sous le nom de *Nocerus*, qui en Grec signifie *Sacristain*; celui de *Kuster* aïant la même signification en Allemand. Ce Journal commença en Avril 1697. & finit avec l'année 1699. Il y travailla d'abord seul, & s'associa en 1698. M. Sike, qui fit seul les derniers six mois de 1699. Vers le milieu de cette année, M. Kuster quitta Utrecht pour voïager: il en passa la fin en Angleterre, & vint à Paris au commencement de l'an 1700. où il confera Suidas avec trois Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, & tira de ce riche trésor beaucoup de fragmens qui n'ont point encore vu le jour. Sur la fin de cette année il retourna en Angleterre, où il acheva en quatre ans l'édition de Suidas, qu'il dédia au Roi de Prusse: Ouvrage qui suffira pour rendre son nom recommandable à la posterité, soit qu'on considere la difficulté de l'entreprise; soit qu'on examine les moïens qu'il y emploïa, & la prodigieuse lecture qui lui fut necessaire; soit enfin qu'on juge de l'Ouvrage par le succès, qui fut aussi grand que l'Auteur pouvoit l'esperer, & dont la réputation engagea l'Université de Cambridge à le recevoir au nombre de ses Docteurs. Le Roi de Prusse l'aïant nommé son Bibliothecaire, il retourna à Berlin, où il ne resta pas longtems, étant homme paisible & attaché à ses Livres, & chercha en Hollande un repos qu'il préferoit aux honneurs. Il y donna au public *la Vie de Pythagore par Jamblique d'Aristophane & du Nouveau Testament, avec les Variantes recueillies par M. Mill.* Les Reflexions qu'il fit sur le Nouveau Testament, pendant qu'il étoit occupé de la nouvelle édition qu'il en donna, lui fit reconnoître l'autorité infaillible de l'Eglise, & la necessité de s'y soûmettre: aussi n'y resista-t-il pas long-tems. On l'appelloit en Angleterre, où l'on lui promettoit un établissement considerable; mais il ne balança pas de se rendre à Anvers chez les Jesuites, qui travaillent aux Actes des Saints, qui acheverent de le détromper. Il vint à Paris, fit abjuration de l'heresie le 25. Juillet 1713. & aïant été presenté au Roi Loüis XIV. par M. l'Abbé Bignon, Sa Majesté le gratifia d'une pension de 2000. livres, qu'on lui païa sur le champ par avance. Son merite aïant été bien-tôt reconnu, tous les Sçavans s'empresserent d'être de ses amis, & l'Académie Roïale lui donna une place d'Associé surnumeraire, par une distinction qu'elle n'avoit encore accordée à personne. La mort du Roi ne changea rien pour lui, M. le Duc d'Orleans Regent du Roïaume, & plusieurs illustres Sçavans, lui donnerent des marques effectives de leur protection. Il préparoit une nouvelle édition d'Hesychius, où il avoit fait plus de 4000. corrections, lorsqu'il tomba dans une maladie que l'on ne connut qu'après sa mort, arrivée à Paris le 12. Octobre 1716. à l'âge de 47. ans; & y fut enterré en l'Eglise de saint André des Arts. Les Ouvrages de ce sçavant homme sont, *Historia Critica Homeri* in 8°. en 1696. *Bibliotheca novorum Librorum à mense Aprili anni* 1697. *usque ad finem anni* 1699. cinq Vol. in 8°. *Jamblicus de Vita Pithagoræ cum Mss. collatus & illustratus*, à Amsterdam 1707. in 4°. *Suidas Gr. Lat.* à Cambridge, trois Vol. *in fol. Aristophanes Gr. Lat.* à Amsterdam 1710. *in fol. Novum Testamentum Milli Variantibus Lectionibus auctum, & meliore ordine dispositum*, à Amsterdam 1710. *in folio. Diatribe Anti Gronoviana*, à Amsterdam 1713. *in* 4°. *L. K. Epistola ad Virum illustrissimum, in qua Præfatio quam Vir clarissimus J. P. novissimæ dissertationi suæ de Ære gravi proposuit, refellitur*, à Leyde in 8°. *de vero Usu verborum mediorum apud Græcos, eorumque differentia à verbis activis & passivis: adnexa est Epistola de Verbo Cerno*, à Paris en 1714. *in* 12. &c. * *Voïez* le Journal de Trevoux de Mars 1717.

LARCHER, Maison originaire de Paris, qui a fait plusieurs belles alliances, & s'est distinguée par les differentes places qu'elle a remplie successivement dans la Magistrature.

I. N. Larcher étoit Lieutenant de Simon Morhier Prévôt de Paris en 1429. & pere de

II. PIERRE Larcher I. du nom, qui vivoit en 1460. aïeul de

III. SIMON Larcher, Conseiller de la ville de Paris en 1502. & bisaïeul de BENOIST qui suit, & de GERVAIS, qui fut aussi Conseiller de la ville de Paris en 1533. & pere de GUILLAUME, qui exerça la même Charge en 1545. qui eut de son mariage avec *Magdelaine* Hennequin, *Guillaume* & *Jeanne* Larcher, morts sans posterité.

IV. Benoist Larcher, Conseiller du Roi, & General en sa Cour des Aydes en 1508. épousa en 1515. *Marthe* Gilbert, fille de *Jean*, Seigneur de Villeron, Correcteur des Comptes, & de *Françoise* Brinon, dont il eut Michel I. du nom qui suit; Claude, qui a fait Branche, rapportée ci-après; *Marie*, alliée à *Guillaume* du Moulinet, Procureur General de la Chambre des Comptes & de la Cour des Aydes en 1551. & *Françoise*, qui épousa *Eustache* Allegrain, Seigneur d'Herbelay sur-Seine, Correcteur des Comptes en 1537.

V. Michel Larcher I. du nom, Seigneur d'Olisy, Bojacourt, &c. fut reçu Conseiller de la Cour des Aydes en 1548. Conseiller au Parlement en 1554. Intendant de la Generalité de Lyon en 1569. Président des Enquêtes en 1570. Il épousa *Magdelaine* de Barillon, fille d'*Antoine*, Seigneur de Murat, & de *Perette* Olivier, dont il eut Pierre, qui suit: François, qui a fait la Branche des Seigneurs de Pocancy, rapportée ci après: *Marthe*, mariée à *Guillaume* Goussault, Seigneur du Chesne, Conseiller du Parlement en 1580. & *Magdelaine*, qui a épousé *Germain* Texier, Seigneur de Granvilliers, Maître des Comptes en 1588.

VI. Pierre Larcher, II. du nom, Seigneur d'Olisy, &c. Maître des Comptes en 1588. Conseiller d'Etat en 1623. épousa en 1554. *Jeannie* de Lyon, dont il n'eut que

VII. Michel Larcher, II. du nom, Marquis d'Esternay, Baron de Reveillon, la Fortelle, d'Olisy, Bojacourt, &c. fut reçu Conseiller au Parlement en 1618. Secretaire ordinaire de la Chambre du Roi en 1619. Maître des Requêtes en 1623. Président de la Chambre des Comptes en 1626. Conseiller d'Etat en 1629. Il épousa 1°. *Anne* de Flexelles, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Marie* Merault, fille de *Claude*, Seigneur de la Fossée, Maître des Comptes, & de *Jeanne* le Comte de Montauglan, dont il eut Pierre III. qui suit; *Germain*, Prieur de Saint Gaon en Champagne, Conseiller Clerc au Parlement en 1658 *Michel*, Marquis d'Olysy, &c. Maître d'Hôtel Ordinaire du Roi en 1646. Enseigne des Gens d'Armes de la Compagnie du Maréchal de Schulemberg en 1653. Capitaine & Major du Regiment de Picardie en 1654. Grand Bailli d'Epée de Vermandois en 1666. & Capitaine des Chasses en Champagne en 1667. mort sans enfans de *Françoise* Martin, ny de *Simonne* de Blanche barbe ses deux femmes; *Marie*, mariée à *Nicolas* le Camus, Procureur General, & depuis Premier Président de la Cour des Aydes; & *Genevieve*, femme d'*Edoüard* Colbert, Marquis de Villacerf & de Payens, Premier Maître d'Hôtel de la Reine Marie Therese d'Autriche, & de Madame la Dauphine, & Surintendant General des Bâtimens du Roi.

VIII. Pierre Larcher III. du nom, Marquis d'Esternay, Baron de Reveillon, de Baye, la Fortelle, Ormoy, &c. Conseiller au Grand Conseil, Président de la Chambre des Comptes, sur la démission de son pere en 1651. Conseiller d'Etat en 1652. Il épousa en 1654. *Françoise* Mangot, fille de *Anne*, Seigneur de Villarseaux, Conseiller d'Etat, & Doïen des Maîtres des Requêtes, & de *Marie* Phelypeaux, & petite-fille de *Claude* Mangot, Garde des Sceaux de France, dont il eut Michel IV. du nom qui suit: *Pierre-Germain*, Chevalier de Malte en 1664. & *Marie Anne*, mariée à *Jacques* Pollart, Seigneur de Villequoy, Conseiller au Parlement en 1671.

IX. Michel Larcher IV. du nom, Marquis d'Olisy, Bojacourt, Baron de Baye, Ormoy, &c. Conseiller au Grand-Conseil en 1681. Grand Rapporteur de France en 1682. Maître des Requêtes en 1687. Commissaire de la Chambre Souveraine pour la Reformation de la Justice aux grands jours en 1688. Intendant de la Generalité de Roüen en 1690. puis de celle de Champagne en 1691. Président de la Chambre des Comptes, sur la démission de son pere en 1700. Il épousa 1°. par Contrat du 5. Mars 1685. *Gabrielle* Rioult de Doüilly, fille de *Pierre*, Seigneur de Doüilly, Cursay, Estoüy, &c. & de *Marie* Metayer: 2°. *Marguerite* le Cornier, sans enfans. Il eut du premier mariage, Pierre IV. du nom qui suit; & *Marie-Loüise* qui a épousé en 1712. *Antoine* Galliot, Marquis de Saint Chamant, de Mezieres, &c. Mestre de Camp du Regiment Roïal Etranger, Brigadier des Armées du Roi, Enseigne d'une Compagnie de ses Gardes, & Gouverneur de la Ville de Puy-Laurens, dont trois enfans.

X. Pierre Larcher, IV. du nom, Marquis d'Olisy, Baron de Baye, &c. Conseiller au Châtelet en 1709. Grand-Bailly d'Epée de Vermandois, après la mort de Michel Larcher, Marquis d'Olisy son grand oncle en 1710. Conseiller au Parlement en 1712. Président de la Chambre des Comptes en 1715. dont il est le quatriéme de pere en fils; a épousé le 12. Juillet 1712. *Marie-Anne* de Jaucen, fille de *Jean Martial* de Jaucen, Baron de Crosne & de Noisy-sur-Seine, & de *Marguerite* de la Live; dont

XI. Michel Larcher IV. du nom, & Pierre Martial Larcher V. du nom.

BRANCHE DE CLAUDE LARCHER.

I. Claude Larcher I. du nom, second fils de Benoist, Conseiller de la Cour des Aydes, & de *Marthe* Gilbert, fut reçu Conseiller de la Cour des Aydes, & ensuite du Parlement en 1567. où étant depuis Conseiller de la Grand-Chambre, & âgé de près de 70. ans, il eut l'honneur de servir de victime de sa fidelité pour son Roi & sa patrie, dont il donna des marques à la posterité, lorsqu'il fut executé honteusement pendant la Ligue, par la faction des Seize, au commencement du regne de Henri IV. avec Barnabé Brisson, Président du Parlement, & Jean Tardif, Conseiller au Châtelet, le 15. Novembre 1591. & fut enterré en l'Eglise des Chanoines Reguliers de Ste Croix de la Bretonnerie, lieu de la sepulture de sa Maison. Il avoit épousé *Marie* Courtin, fille de *Guillaume*, Seigneur du Bois Rosay, & d'*Anne* le Cirier, dont il eut Claude II. du nom qui suit; *André*, Conseiller au Parlement, mort sans enfans; *Michelle*, mariée à *Jerôme* Crespin, Conseiller au Parlement, & depuis Président des Enquêtes en 1696. & *Marie*, qui épousa *Antoine* d'Espinoy, Conseiller de la Grand Chambre en 1683.

II. Claude Larcher II. du nom, Conseiller au Parlement en 1598. eut de son mariage avec *Marie* le Picard, fille de *Jean* le Picard, & de *Loüise* Brebar, Jean I. du nom qui suit; & *Loüise*, mariée à *Barthelemi* de Mascranni, Lieutenant General de la Maison de S. A. R. Gaston de France, Duc d'Orleans.

III. Jean Larcher, Maître d'Hôtel, & Secretaire des Commandemens de S. A. R. Madame, Duchesse d'Orleans, avoit épousé *Anne* Foullé, fille de *Jean* Foullé, Maître des Requêtes, & de *Marie* Charron, dont il eut *André* & *Edmée* Larcher, morts sans enfans; & *Loüise*, femme de *François* Lorin, Seigneur de Saint Peravy & de Charny, Président de la Cour des Aydes en 1675. où cette Branche a cessé.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de Bojacourt & de Pocancy.*

I. François Larcher, fils puiné de Michel, Intendant de la Generalité de Lyon, & Président des Enquêtes, & de *Magdelaine* de Barillon, fut Seigneur de Bojacourt, &c. fut receu Maître des Comptes en 1606. Il épousa *Claude* Godet, Dame de Pocancy, fille de *François* Godet, Correcteur des Comptes, & de *Marguerite* Molé, dont Edouard, qui suit; *N.* Abbesse de Crisenon en Bourgogne; *Magdelaine*, femme de *Jean* le Clerc de Coyttier, Marquis d'Aunay; & *Marie*, mariée à *Jean* de Gourgues Marquis d'Aunay, Comte de Vayres, Président à Mortier du Parlement de Bourdeaux.

II. Edouard Larcher, Seigneur de Bojacourt & de Pocancy, Conseiller au Grand'Conseil, épousa *Gabrielle* de Loubert, dont il eut Jean-Baptiste qui suit; *Jean*, Seigneur de Pocancy, Conseiller au Grand'Conseil, mort sans posterité; & *Marie*, Abbesse de Vinetz à Châlons en Champagne.

III. Jean-Baptiste Larcher, Seigneur de Pocancy, &c. Conseiller de la Cour des Aydes en 1675. laissa de *Marie* le Clerc; Pierre qui suit; *Magdelaine*, mariée à *Charles-Joseph* de Fortia, Conseiller au Parlement en 1698. morte sans enfans; & *Marie*, Abbesse de Vinetz après sa tante.

IV. Pierre Larcher, Seigneur de Pocancy, &c. a été Conseiller au Parlement le 2. Juillet 1704. & n'a laissé d'*Anne-Therese* Hebert, fille de *Pierre*, Seigneur du Buc, Maître des Requêtes, & d'*Anne* le Gendre, qu'il avoit épousée le 17. Avril 1705. *Anne*, fille unique, née posthume le 6. Mars 1706. par laquelle la Branche de Pocancy se trouve éteinte.

* *Voïez le Nobiliaire de Champagne.* Mezeray. Le Pere Daniel, *Hist. de France. Memoires Domestiques.*

Larcher porte d'azur au Chevron d'or, accompagné de deux Roses d'argent en Chef, & d'une Croix Patriarchale d'argent en pointe.

FIN DU TOME TROISIE'ME.

